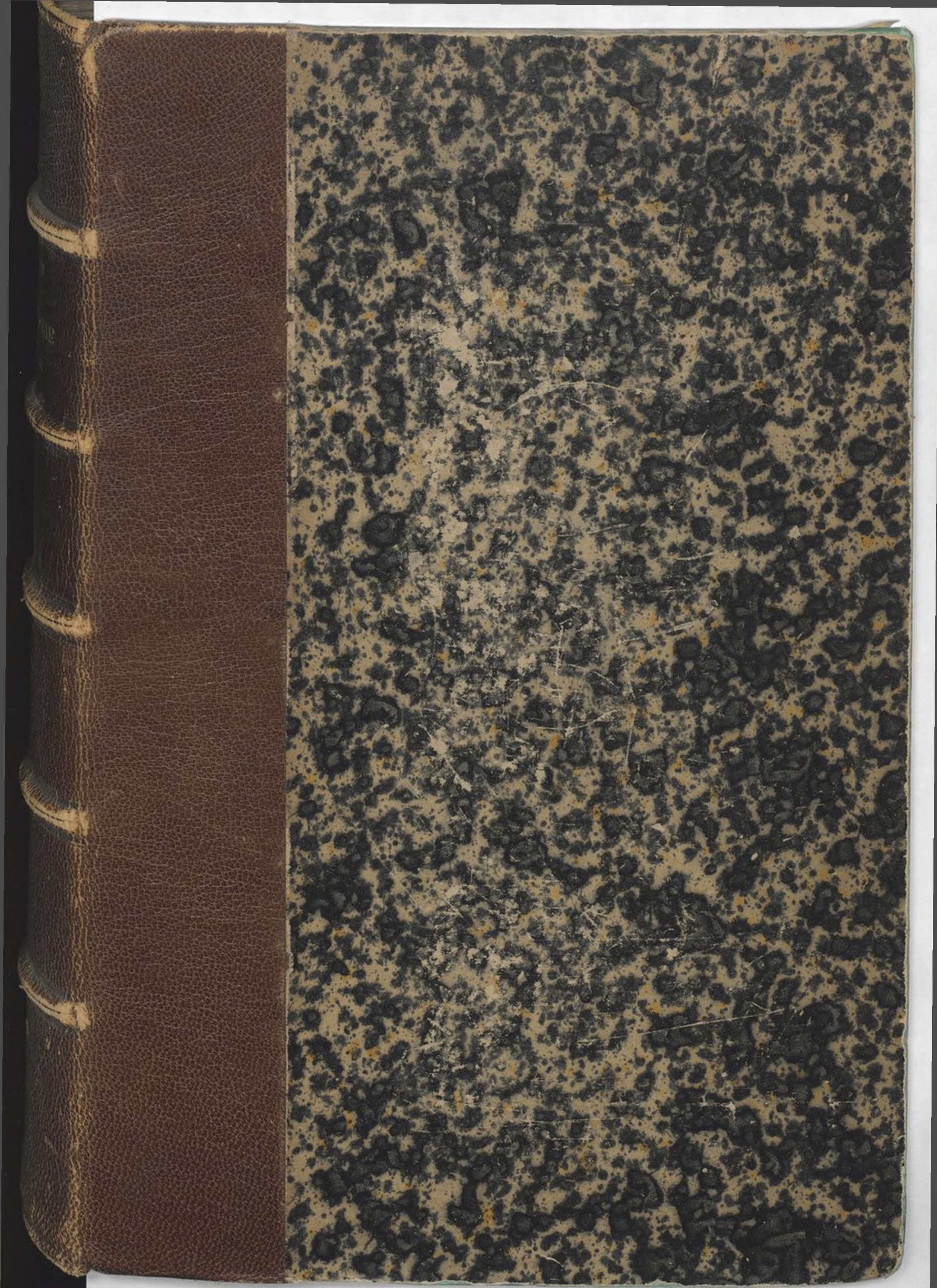


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Res. Qr DD 459 (II)

LA

COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE TOVT LE MONDE:

TOME SECOND.

Comprenant la Grece, auec les deſcriptions anciennes & modernes, tant du plant que noms des Villes & Regions comme de l'hiſtoire : & deſcriuant les deux Aſies ſelon leur eſtendue, raretez, richeſſes & hiſtoire de l'eſtat des Royaumes outre ce qui en a eſté cy deuant deſcouuert. Plus y eſt adiouſtee l'Affrique, autant doctement que veritablement. Comme auſsi y eſt deſcripte briefuement & entierement l'hiſtoire Geographique de toutes les terres deſcouuertes vers l'Occident, & outre l'Equateur, & és parties Septentrionales, auec les Iſles, peuples, nations, & leurs loix, religions & façons de viure. Auſsi ce qui eſt de rare tant au plat-pays, qu'és Iſles plus eſlongnees & moins cogneues des noſtres.

Par FRANÇOYS DE BELLE-FOREST *Comingeois.*

Auec trois Tables, l'vne des plants & pourtraicts des Iſles, & des Villes. La ſeconde des tiltres & Chapitres. Et la troiſieſme, de tous les noms propres, & des matieres compriſes en tout l'œuure.

BIBLIOTHEQUE

Ex. Lib. S. Lemaueliers. pbre. 1649

A PARIS,
Chez Michel Sonnius, rue S. Iaques, à l'Eſcu de Baſle.

M. D. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY, ET DE LA COVR.

26228

FRANCOYS DE BELLE-FOREST

AV LECTEVR SALVT.

OMME *de ma vie ie n'euz autre eſtude que de plaire aux bõs: & de n'offencer ceux qui ſont de quelque pris & merite entre les hommes, & comme la ſimplicité m'ayt touſiours eſté treſagreable, auſsi ay-ie en deteſtation ces fronts ſourcilleux des hommes, deſquels on peut dire ce qui eſt eſcrit par le comique.* Homine imperito nihil quicquam vidi ſtultius, qui, niſi quod ipſe facit, nihil rectum putat: *entant que tout ce qu'ils n'entendent leur eſt ſuſpect, & ce qu'ils ne peuuent comprendre ils le blaſment d'ignorance. Ie ne dis ceci ſans cauſe (amo lecteur) veu que cõme (par la grace de Dieu) il ayt deſia plus de vingt & cinq ans que ie feillete les bons liures, & quatorze ou quinze que i'ay donné des premiers fruits de mes labeurs, non ſans quelque euidence de ſçauoir ou à tout le moins de diligẽce, ſi eſt ce que ie ſuis aſſeuré qu'il y aura de ces tropcuideurs, ou amys de leurs fantaſies, qui ne trouueront bon que ie ſuis ſi hardy de mettre la main en vn œuure de telle & ſi grande conſequence que la deſcription de la terre, comme ainſi ſoit que deia Munſter a trauaillé ſur vn ſuiet ſemblable, & cecy doctement & auec le plaiſir & contentement de chaſcun: & qu'il y a en France vn Coſmographe ſi excellent que celuy qui ſe vante d'auoir eſcrit ce qu'il a veu, & ne dire rien par raport d'autre que de ſa propre experiẽce, choſe veritablement qui a grande force pour autoriſer les eſcrits d'vn homme, & pour le rẽdre croyable deuant tout le monde, ſ'il eſtoit poſsible qu'vn homme peut tout voir. Et que la vie d'vn ſeul ſuffit à recercher ce qui eſt de rare en l'vne des parties du monde. Mais eſtant permis, & aux vieillards, & à ceux qui ont voiagé en pays lointains de mẽtir ſans eſtre ſuiets à reprehenſion, à cauſe du temps des vns, & que les autres vous renuoyent au voyage qu'ils ſe diſent auoir fait, nous laiſſerons ſes vantiſes pour toucher au vray ſuiet des choſes qui ſont traictez, & pour monſtrer que il nous eſt auſsi loiſible de vous donner vne Geographie, qu'à ceux qui ont tant arpenté de terres, & vogué par les flots eſcumeux de la mer, car c'eſt la choſe qui nous eſt le plus mis en auãt, & de laquelle on ſe veut preualoir pour faire noſtre cauſe mauuaiſe. En premier lieu, quand à ce qu'on allegue de Munſter, tãt ſ'en faut que ie luy derogue rien que ſoit, que pluſtoſt ie luy laiſſe le ſien au premier volume, ſans y toucher, ny changer, il eſt vray que i'aiouſte ce enquoy il a manqué, & où il ſ'eſt monſtré peu diligent non par faute ſienne, mais pour n'auoir eu des inſtructions, ainſi qu'il ſ'en plaint en pluſieurs endroits, & qu'il ſçauoit bien que tant ſçauant que l'homme puiſſe eſtre, & quelques grands voyages qu'il aye faicts, ſi a il beſoin & des yeux & des mains & de l'eſprit d'autruy, ſ'il ne veut tomber au danger de ſeruir de riſee & moquerie à tout le monde, & ſur tout ſ'il ne veut que les gens de ſçauoir, qui cognoiſſent & ſentent les fautes de loing, le blaſment & de ſottiſe & d'vne trop grande temerité, & groſsiere ignorance. Ainſi ayant veu que Munſter amoureux (comme la raiſon le veut) de ſa pa-*

trie, a esclercy l'Alemagne, i'en ay fait le semblable de nostre France, & auec tout ce que i'ay peu par ma diligẽce retirer des bõs autheurs, ainsi que les doctes en pourrõt iuger aisément, & par le secours des Citoiens des villes & Citez plus segnalees de ce Royaume, l'honneur desquels ie n'ay desrobé, nonplus que des autheurs desquels ie me suis aydé, à fin que mes larcins honorables soyent plus auctorisez, & que ie sois deffendu par le nom de tant d'illustres hommes qui maintiennent ce que ie dis, comme venant de leur maison, & que comme leur disciple i'ay apris en leur escole. Car ia à Dieu ne plaise que ie sois si arrogant que de m'aider des autheurs anciens, & ayant pris ce qu'ils ont, leur en rauir la gloire, ou qui pis est, les blasmer & de mensonge & d'ignorance, qui ne peuuent tomber en hõmes si accomplis que ceux qui ont esté la merueille du monde: ainsi que quelcun de nostre tẽps en a vsé rauissant & aux anciẽs, & aux modernes ce qu'il a peu faire par les mains & diligence d'autruy, car il ne leut peut faire de soy, ayãt l'esprit employé en la contẽplation de ses longs, & admirables voyages & à remascher ce qu'il auoit apris de mots obscurs & effroyables parmy deux ou trois peuples qu'il a frequẽtez par quelques moys. Car sans mentir (ie ne scauroy flater, ne voudroy vser d'imposture) ie suis marry que les hõmes ne se mesurent, que chascun ne se cõtente du sien, ou s'il prẽd d'autruy, qu'il n'en face quelque recognoissance, à fin & de se deliurer du tiltre odieux d'ingratitude & de faire ce biẽ à la posterité qu'elle puisse autoriser le dire des nouueaux par les raisons, & sentences de ceux qui nous ont precedez. Il m'est dõc aussi loisible de dire la verité ayãt deffendeur & garant, cõme aux voiageurs de nous en faire à croire pour dire que ce sont eux qui en sont les tesmoins, d'autant que Munster susnommé naguere fait plus de voiages que moy que Strabon, Ptolomee, Pline, Pomponie Mele, & autres segnalez autheurs des siecles anciẽs n'ont veu tout ce dequoy ils escriuent, ainsi que par les autheurs qu'ils alleguent il est aisé à cognoistre, chascun s'estant aidé des escrits des hommes de grãd sçauoir de chascune Prouince, ou des aduertissements de ceux qui faisoient les longs voiages. Or ay-ie vsé de ceste diligence tant és additions que au premier Tome i'ay faictes sur Munster, qu'en ce second que i'ay dressé tant de mes recherches sans autre secours que de mon esprit, & de ma main auquel ie n'ay laissé ornement, que ie n'aye taché de luy donner, ny obmis autheur que ie n'aie fueilleté, ny memoire que ie n'aie recerchee, ny antiquité que n'aie espluchee, ny race des Rois, origines des peuples, cause des migrations, Loix, Religions, & façons de vie que ie n'y aye bien au long deduites. Qu'on lise la Grece & tout ce qu'elle a d'estendue, qu'on voie ses departemens tant en terre ferme que par les isles, & ie suis seur que l'homme de bõ esprit aura dequoy se contenter sinon du tout, aumoins honestement de mes recerches & diligence. Qu'on voye l'Asie auec ses diuisions tant anciennes que modernes, les changements de l'estat d'icelle, le remuemẽt de mesnage y fait par diuers Barbares, l'on iugera que ce n'a esté en resuant sur les obelisques ou Pyramides (vanité sans prouffit des contẽpleurs des antiquitez qui ne nous aprenent rien que la folie des anciens) que i'ay fait vn tel discours, & vn si beau amas & de descriptions, & d'histoires, on verra la varieté des choses si à l'œil declarees que les moins cleruoians auront moien de contempler la clarté presque durãt les obscures vapeurs d'vne nuit tenebreuse. Mais cecy comment? non parlãt à la volee, ains auec le fondement des autheurs tant anciens que modernes, & de ceux mesme, ou qui estoiẽt des païs mesmes, ou qui y ont faict vne logue demeure, qui ont sceu & les meurs des peuples, & leur estat & religion, & tout ce qui se passe en leurs terres & Prouinces. Voiez l'Affrique, ses diuisions, estendue, limites, partages, changements, ruines & d'autre la cõdition de la terre, son air, ce qui y croist, & y repaire, ce qui est d'admirable, ou de vituperable

tuperable comme il eſt deſcheu du paſſé,& lors vous direz que bien que ie n'y aye eſté, ny radé les plages de la Barbarie, ou couru la mer Athlantique,& viſité la coſte de la Guinee, ſi eſt ce que ie vous deſçouure le païs Afriquain auſsi au vray & plus, que ceux qui ſe vantent d'en auoir fait legeremẽt la deſcouuerte. Que ſi vous voulez paſſer en ce mõde nouueau que de noſtre temps on a deſcouuert, & en vn petit eſchantillon de cinq ou ſix lieües duquel vint heberger le ſieur de Villegaignon auec les François, ie proteſte deuant Dieu,& ſes anges d'auoir eſcrit ce qui eſt de ces terres, ſans lire ny m'aider d'vn ſeul trait de ce que l'Autheur de la France Antartique ſe dit y auoir obſerué, comme eſtimãt vne grãde abſurdité d'auoir recours aux ruiſſeaux, puis que (par la grace de Dieu) i'ay en main la fontaine des premiers cõquereurs de ces terres (deſquels le ſuſdit, ou autres pour luy ont puiſé leur dire) qui m'ont abreuué à ſouhait,& leſquels i'allegue chaſcun en ſon lieu: ainſi que ie fais & en la Floride les noſtres qui y ont voiagé tels que le feu Iacques quartier premier Pilote de ſon aage, Seigneur Comte de Magnaue, les Capitaines Laudoniere, & Gourgnes qui non contens d'auoir fait le voiage, nous en ont encor dreſſé des memoires la pluſpart deſquelles i'ay veu par la faueur d'aucuns miens amis. Ainſi vous voiez, qu'armé de tant d'eſcrits, de raports, memoires, aduertiſſements & inſtructiõs, & ayans (Dieu grace) le iugement entier, & quelque cognoiſſance des bonnes lettres, il nous à eſté aiſé de faire ce à quoy nous n'euſsions ſceu paruenir pouſſez de noſtre ſeul deſſein, & preſumãs plus que de raiſon de nos forces: & ſi nous auons failli ce n'eſt de noſtre teſte, ains ſuiuants les inſtructions d'autruy. Et au reſte ſi quelcun mettoit en auãt quelque faute, ie ne pretẽs le receuoir pour iuge ſ'il y a en luy de l'ignorance & de la malice, plus que de raiſon, & cognoiſſance, puis qu'il y a en France vn nombre infini d'hommes qui ont veu la pluſpart du nouueau monde occidental, car du Leuant, & Indes Orientales, que noſtre Coſmographe ſe vante ſon ſaoul, ſi eſtce que ſans faillir, il ne peut dire que iamais il ait approché à 500. lieües du cap de bonne eſperance pour penetrer iuſques aux Indes. Soit dit cecy en paſſant (amy lecteur) & qu'aucun ne s'offence de ce que ie parle ainſi, car ie ne le fais ſans raiſon, voiant qu'auec mes propres eſcrits on ſe pare & ſi encor on reiecte ce que ie tiens des plus rares d'entre les hommes: ſeulement prie noſtre ieuneſſe de France, & ce grand & illuſtre Prince, qui eſt le patron de mon nauire: de iuger ſur mon deſſein, & voir ſi i'ay moien de m'acquiter de ce que promets, & de mettre à fin vne entrepriſe de telle, ou plus grãde conſequence que n'eſt ceſte Geographie. Et eſtans ſur le iugement de ceſte cauſe, voici le païs de Grece qui s'offre à vous: & qui vous prie de voir combien il eſt à preſent deſpouillé de ces ornements anciens leſquels vous trouuerez en ce liure.

CATALOGVE DES REGIONS,

ISLES ET VILLES POVRTRAICTES

en ce ſecond Tome de la Coſmographie, ſelon l'ordre Alphabetic.

ADem,vil. 1394
Arzilla,vil. 1845
Caire. 1
Calecut,vil. 1627
Candie ou Crete,iſl. 294
Canonor,royaum. 1620
Cefala, royaum. 1945
Chipre,iſl. 760
Corfou, iſl. 77
Coron, vil. 221.222
Cuſcò,vil. 2059
Diu, vil. 1571
Durazze, vil. 67
Goa, vil. & royaum. 1609
Malthe, iſl. 1877
Ieruſalem,*ville* 1006
Mambaza,vil. 1953
Modon, ville. 224
la Moree,ou le Peloponeſe,peinſ. 117
Napoli de la Moree, vil. 173
Nauarin,vil. 221.222
Negrepont,iſl. 892
Ormus,vil. & royaum. 1378
Quiloa,vil. & royaum. 1949
Rhodes,iſl. 724
Rhodes, vil. 752
Sala,vil. 1825
Septa,vil. 1849
Temiſtan,vil. 2139
le Tripied du temple d'Apollo 140
la Valone,vil. 63
Affrique,*Carthe* 1869

AMY Lecteur,pource qu'en ce ſecond Tome les nombres depuis cent iuſques à deux cens,ſont repetez & continuez deux fois,ſi les matieres marquees par tels nombres repetez, ne ſe trouuent au premier centenaire,ſe trouuerront au ſecond:& ce tant pour la grande table des noms & matieres,que celles des villes portraictes,& des ſommaires.

TABLE

TABLE DV SOMMAIRE DES
CHAPITRES DE CE SECOND TOME
DE LA COSMOGRAPHIE, SELON L'ORDRE
que les matieres ſont deduictes & narrees.

DE la Grece en general, laquelle a eſté vne des principales, & inſignes regions de l'vniuers 2
Des ſeins & goulphes, qui arrouſent la Grece 8
De la deſcription, ſit & aſsiette de la Grece en geneval 14
Des noms de Grece, & cauſe d'iceux, & du changement des langues 17
Des lettres, langage, & mœurs des Grecs 20
Des pays de Macedone, & prouinces, qui luy ſont ſubiectes 26
Des villes & citez de Macedone, & de Theſſalie 36
Des iſles voiſines de Macedone 50
Du pays d'Epire, à preſent Albanie, de ſon aſsiette & noms, & des princes en iceluy 54
Des montagnes, & riuieres du pays d'Epire 58
Des villes du pays d'Albanie ou Epire 65
Des iſles voiſines au pays d'Epire, à ſcauoir Corfou, Leucas, Chephalonie, & Aſterie 78
De la ſucceſsion des roys anciens de Macedone, & Epire 90
Du pays d'Achaïe, & regions contenues en iceluy 100
Des noms d'Achaïe 113
Des riuieres, qui arrouſent le pays d'Achaïe 121
Des villes & citez d'Achaie 127
Des iſles d'Achaie, d'Attique: & du flux & reflux admirable de l'Euripe 186
De l'iſle d'Euboee, à preſent Negrepont 191
De l'iſle d'Helene, à preſent Macroniſe 106
De l'iſle de Belbine, à preſent Elbene 112
De la prouince de la Moree, iadis nommee Peloponeſe, ſon aſsiette, noms, & regions comprinſes en icelle 117.118
Deſcription particuliere des regions comprinſes au Peloponeſe 123
Des montagnes de la Moree ou Peloponeſe 132
Des riuieres de la Moree 145
Des villes & citez de la Moree 154
Villes Mediterranees du pays de Laconie 200
De la cité de Lacedemone, à preſent Miſithra 204
Des villes du pays dict proprement Achaïe, en la Moree 243
Des villes, qui ſont en la region de Sicyonie 260.261
Des villes d'Arcadie 271
Des iſles du Peloponeſe, ou Duché de la Moree 284
De l'iſle de Crete, à preſent Candie 293
Des premiers roys de Crete, & des loix de Minos, changement d'eſtat du pays, & cõme ceſte iſle eſt tombee és mains des Venitiens 307
Des iſles de l'Archipelague ou mer Egee 113.114
Deſcription du pays & royaume de Thrace, appellé par les Turcs, Romeli 341
Du Boſphore de Thrace, & du pont Euxin, & mer Maiour 354
Des mœurs & façons de viure des anciens Thraciens 360
Des mœurs d'aucuns peuples de Grece & leur particulier, & comme à preſent tous ſe comportent 368
De l'ancienne, grande, & royale cité de Conſtantinoble 381
De la ville de Pere, iadis Galate, & des Empereurs, qui ont commandé à Conſtantinoble 394
Des Empereurs de Grece, iuſques au Turc Mahometh 398
De la Sarmatie de l'Europe & Cherſoneſſe Taurique, ores le pays de la Tane 473
Du nom, & eſtendue generale de l'Aſie 488
De l'Aſie en particulier, & des regions de Pont & Bithynie, à preſent royaume de Burſe & Natolie 493
La genealogie des roys de Bithynie 508

Table du Sommaire

La genealogie des Roys de Pont, & du Bosphore en Asie 512
De l'origine des Turcs, & de leur venüe en la petite Asie 521
D'où est sortie la race des Ottomans, le succez d'icelle, & l'ordre des roys de Turquie 527
De la religion, & police des Turcs 582
Des Prestres & Moynes d'entre les Turcs, de leurs mariages, escholes, pelerinages, ceremonies, des obseques & funerailles des trespassez 592
De la porte du grand Seigneur: officiers d'icelle pour la police 604
Des officiers de la porte du grand Turc, qui sont pour le faict de la guerre 613
Des officiers particuliers de la maison & serrail du grand Roy de Turquie 624
De l'Asie dicte proprement Asie Mineur, & l'assiette, & prouinces d'icelle 636
De la region Troade, source du sang Troien, rois de Troie, fondation, & ruine d'icelle 648.
Du reste du pays de Troade, & Asie proprement dicte Mineur 659
Du pays & region de Lydie, & roys qui y ont regné 673
Du pays & region de Carie, & ses villes 683
Des prouinces de Phrigie la grande, & de Lycie 693
Des pays & regions de Gallogrece ou Galate, & de ses villes 703
Des, isles, qui restent à descrire en la mer Mediterranee à sçauoir Tenedos & Rhodes, 718.719
Des Guerres des Mahometans contre l'isle de Rhodes, & comme à la fin les Turcs l'ont prise 731
Dernicre guerre des Turcs contre la cité de Rhodes, & la prise d'icelle 741
Comme Rhodes fut rendue aux Turcs, & quels furent les articles de la paix 353
Description de l'isle de Chipre, villes d'icelle, & le succez de son estat 760
De la police, & royaume des Cypriots dés le commancement 770
Par quel moyen les Venitiens sont paruenuz au royaume de Chipre 774
De la perte de Chipre, & cõme les Turcs l'ont prise de nostre temps: & qui a esté cause de ceste guerre 784
Du pays de Pamphilie, son assiette, & choses singulieres qu'on y trouue 795
De la prouince de Cappadoce, ou empire de Trapezonde, à present Genech, villes, riuieres, montagnes, & peuple d'icelle 802.803.
De la grande, & ancienne cité de Trapezonde, fondation, & Empire d'icelle 812
De ce qui reste de Cappadoce en la prouince de Genech ou Trapezonde 817.818
De l'Armenie Mineur auoisinant la Cappadoce, son assiette, & paisage 826
De la region de Cilicie, à present dicte Caramanie 832
De la Sarmatie Asiatique (·.·) 847
Des Circasses, peuple Asiatique en la Sarmatie, & leur facon de viure 852
Des autres peuples de la Sarmatie d'Asie apres les Circasses 859
Des Tartares, de leur venüe & vsurpation des terres de la Sarmatie 868
Du pays Colchique, & regions voisines, & de la mer Caspie 874
Des prouinces d'Iberie, ores Georgianie, & Albanie, à present Zitrachà ou Gargene, & ce qui est contenu en icelles 884
De l'Armenie Mineur, son assiette, limites, estendue, & peuples d'icelle 896
Des montaignes d'Armenie, & du reste des lieux compris en ceste prouince 904.905
Des roys d'Armenie, leur suitte, & malheurs, comme les Armeniens furent Chrestiens, & quelle est leur facon de Croire, & de viure 613
De la region de Syrie, & parties contenües en icelle de son assiette, & limites 928
De la Syrie Mediterranee, & selon le mont Liban iusques au pays de la Palestine 946.947
Des roys de Syrie, de leur source, succez, & fin de leur puissance 961
De la Palestine, & regions contenües en icelle 974
Des villes & citez des regions contenües en la Palestine 980
De ce qui reste de la Palestine & du lac Asphaltite, & mer Morte 992
Du pays proprement dict Iudee, & singularitez en iceluy contenües 998
De la saincte cité de Hierusalem, description, & antiquité d'icelle & du temple appellé de Salomon 1006
Du commencement, succez, & ruine du royaume de Hierusalem iusques aux Machabees 1012
Quelle a esté la condition de la principauté de Hierusalem, iusques à ce que les Romains en ont esté les seigneurs 1021
Des Magistrats d'entre les Iuifs, & des trois sectes ayans vigueur en leur Republique 1032
De l'estat de la cité de Hierusalem dés sa ruine iusques à nostre temps 1039

Quest-ce

des Chapitres.

Qu'eſt-ce que Hieruſalem ſouffrit ſoubs les Turcs,& du paſſage des Latins en la terre Saincte 1046
De la decheute du royaume de Hieruſalem d'entre les mains des Chreſtiens & François 1071
De ce qui eſt aduenu au royaume de Hieruſalem apres la priſe de la Saincte Cité 1080
Du voyage du Roy ſainct Loys en la terre Saincte,& des ſuccez derniers des Chreſtiens en icelle 1093
Des ordres des Cheualiers croiſez inſtituez en la terre Saincte,depuis que les Latins en eurent faict la conqueſte 1100
De l'origine,ſuccez, conqueſtes,& ordres des Freres & Cheualiers de Sainct Iehan de Hieruſalem 1108
Des grãds Maiſtres,qui ont cõmandé ſur l'Hoſpital & Cheualiers de Sainct Iean de Hieruſalem 1114
De la reigle,ſtatuts,ordonnances,& façon de viure,& des Prieurs,Baillifs,& autres officiers,& dignitez de l'ordre de S.Iean de Hieruſalem 1125
De l'Arabie Petree auoiſinant la terre Saincte 1146
Des Arabies deſerte & heureuſe,& choſes en elles contenües 1154
Du reſte des villes,& pays,qui ſont en l'Arabie heureuſe 1164
Des Sarraſins,& leur origine,& des courſes , qu'ils ont faictes preſque par tout le monde 1176.1177
De la vie,mœurs,ſecte,doctrine & loix de l'impoſteur Mahometh,faux prophete des Arabes. 1193
Recueil en ſommaire de tout ce qui eſt contenu en l'Alcoran de Mahometh 1205.1206
Du pays de Meſopotamie,villes,montagnes,& peuples d'iceluy 1232
De la region & prouinces de Babylone 1245
Des mœurs, & façons de viure des anciens Babyloniens & des Chaldeens 1253
De l'Aſie ſoubs la Monarchie du Roy de Perſe,& du Cham de Tartarie,& diſtribution de ſes prouinces, & premierement de l'Aſſyrie,& Roys,qui ont tenu ce grand royaume 1260
Des roys,& ſucceſſion,& ruine de la Monarchie des Babyloniens,& d'Aſirie 1267.1268
Continuation de la principauté Aſſyrienne,en la ſeconde famille des Roys 1278
Du païs,regions,villes & citez de l'ancienne prouince des Medes 1287.1288
Des Roys,& Monarques des Medes,& de leur ſucceſſion,& ruine 1304.1305
De la prouince Suſiane,à preſent Chuſiſtan,& villes en icelle contenües 1311
Du pays,& Roiaume ancien, qui proprement eſtoit dict Perſe & à preſent Farſi 1318
Des mœurs,loix,& façons de viure des Perſans 1326
De la Monarchie,& Roys de Perſe,ſucceſſion d'iceux,& cõme leur ſeigneurie a ſouuent eſté changee de famille à autre 1334
Comme le Royaume de Perſe fut remis ſus,& par qui,& en quel temps,& la ſucceſſion d'iceluy 1347
De l'eſtat de Perſe le Royaume eſtant tombé és mains des Mahometans 1365
De l'iſle du Royaume D'Ormus,grandeur & richeſſes d'iceluy,& des iſles, qui ſont au goulphe de Perſe 1377
Des iſles,qui ſont en la Mer Rouge,& au goulphe de Perſe,& hors le deſtroit de Balſorà 1387
Deſcription du païs & roiaume des Parthes,la region deſquels ſe nomme à preſent Lexd,ou Arach par les Barbares 1367.1368
Origine,ſucceſſion,conqueſtes,& fin des Rois,& Roiaume des Parthes,dict des Arſacides 1407
Des deux regions iadis Carmanies,à preſent Chirman,& des choſes notables en icelles 1424
Des païs, & prouinces de Hyrcanie,ores Diargument,& autres voiſines compriſes ſoubs le nom de Zagates 1428
De l'Empire du grand Tartare: & premierement des prouinces Margiane , & Bactriane , & ce qui eſt contenu en icelles 1438
Hiſtoire du grand Tamerlan,ſes ſuccez , conqueſtes,grandeur,& Empire 1449
Des regions des Sogdians,& des Saces les derniers d'entre les Zagatees 1464.1465
De la Scythie en general,& de celle,qui proprement eſt maintenant appellee Tartarie,& d'où luy eſt venu ce nom 1470
Des Tartares,leurs mœurs,origine,religion,& conqueſtes 1482.1483
Des Rois,& grands Monarques des Tartares,de leur origine , & comme ils ont agrandi leur Empire 1498
De la magnificence,& grandeur de la Court du grand Empereur des Tartares 1508
De la police obſeruee par les Tartares du grand Champ,pour les tenir en paix & deuoir 1517
Du pays de Scythie aſſiſe au dedans le mont Imaë,dict ores Dalanguer,& Vſonte,ou Altaj 1523
Du Roiaume de Cataj , & grande cité de Cambalu , Chef d'iceluy,des peuples & mœurs des Cattains 1529

Table Du Sommaire

Du reſte des Royaumes, regions du Cataj, & des peuples d'icelles, mœurs, & facons de viure 1538
Des regions de Cardandan, Thebet, Cainſu, Tenduc, & autres du grand Royaume du Cataj 1550.1551
Des païs de Drangiane, Arie, Paropaniſe, Aracoſie, & Gedroſie, & villes en iceux contenües 1561
Deſcription generale des Indes & dedans & dehors le Gangé, & des peuples y habitans 1575
De l'Inde qui eſt dedans le Gangé, & prouinces contenües en icelle 1592
Des Royaumes, qui ſont le long de la mer depuis Cambaia iuſques en Caleaut 1599
De la prouince & ſeigneurie de Goà, & comme les Portugais, s'en feirent ſeigneurs 1607.1608
Des Royaumes de Canarin, Baticala, Cananor, & Mangalor, & choſes plus rares en iceux. & des peuples, qui y habitent 1614.1615
Du Royaume de Calecut, la magnificence de ſon Roy, & facon de viure du peuple 1628
Des païs, Royaumes, & citez de Cochin, Coulan, Trauancor, & Comori 1642
De la ſeconde Inde ſelon la deſcription moderne, comprenant les Royaumes, qui ſont au Goulphe de Bangala, & c. 1650
De l'autre partie de la ſeconde, cõtenant le Royaume de Narſinga, & prouince d'iceluy 1660.1661
Du Royaume de Tarnaſſari, mœurs, & facons de viure du peuple, & des Roys qui y commandent 1670
De l'Inde troiſieſme ſelon les modernes, & iadis nommee Inde outre le Gangé & du fleuue Gangé 1680
De la prouince & grand Royaume de Bengala, & choſes rares, qui ſont en iceluy, & Rois qui y commãdent 1686
Des Royaumes de Pegu, Siam, & Malaca, en la contree que iadis on nommoit Cherſoneſſe doree, & des peuples, qui y habitent 1693
Des Royaumes de Camboia, Campaa, & Cachuchina 1703
Quelles ſont les mœurs des Indiens en general, quelle leur religion, ou pluſtoſt Idololatrie 1710
De la treſnoble, & puiſſante prouince, & Royaume de Mangi, païs, contree, villes, & peuples contenus en icelle 1715.1716
Des villes de la coſte de la mer de Cin, & de la treſexcellente cité de Quinſay 1720
De la grande iſle de Iapan regions d'icelle, peuples qui y habitent, mœurs, loix, & religion des Iapaniens 1728
Des iſles de l'Archipelague Oriental, dict par les modernes de ſainct Lazare 1745
Des iſles tant renommees des Moluques, d'où vient la plus part des eſpiceries, peuples y habitans & de leurs facons de faire 1752
Des deux iſles de Giaue, grande & petite, & autres voiſines, des habitans en elles, & des mœurs & religions, qu'ils ſuiuent 1761
De la grande, & riche iſle de Sumatra, iadis Trapobane, conſideration d'icelle, & des Rois & peuples qui y habitent 1766
De l'iſle de Zeilan, par ceux du païs nommee Tenariſſin, & choſes ſingulieres, peuples, & mœurs, & richeſſes d'icelle 1772
Des Elephans, & leur hiſtoire, comme ils ſont prins en Zeilan & ailleurs, & comme on les appriuoiſe 1778
Des iſles de Maldiuar, & autres de la mer Indienne 1781
De l'Afrique, miſe entre les quatre parties de la terre, conſideration, plant, eſtendue, & limites d'icelle, & des peuples diuers qui y habitent, & des mœurs de chacun d'iceux en particulier 1786
Deſcription, & diuiſion d'Afrique, ſelon les modernes: origine des Africains, partage des peuples, & leurs facons de faire en general 1795
De l'origine, mœurs, & language ancien des Africains, & comme les Arabes vindrent en leur prouince 1799
Des nations, qui ont faict courſes en Afrique, & comme les Vuandales l'oſterent aux Romains & comme depuis les Arabes, & Mahometans s'en feirent les maiſtres 1807
Des deux Mauritanies, Ceſaree & Tingitane, compriſes ſoubs le nom de Barbarie, & des peuples qui ſont en icelles 1820
De la grande, & riche cité de Fex, chef à preſent de toute la Mauritanie 1827
Des autres prouinces du Royaume de Fex, des villes, peuples, & choſes rares qui ſont en icelles 1842
Du grand Royaume de Maroc, des prouinces à luy ſubiettes, & des peuples qui y habitent, comprins en la Mauritanie Tingitane 1855
De la Mauritanie Ceſaree, à preſent Royaume de Telenſin ou Tremiſſen, & peuples habitans en icelle 1863

des Chapitres.

Du royaume proprement dict Afrique, & aussi Cartaginois, embrassant ores la principauté de Tunes, des peuples, citez, prouinces, & autres choses en iceluy segnalees 1868

Du reste des villes de Barbarie iusques en Egypte 1875

De la succession des Roys Mores, & Mahometans, & comme ils ont commandé en Espagne 1887

De la seconde famille royale, qui apres la ruine du Royaume de Cordoue, a commandé sur les Espagnols, dicte la maison de Tolede 1892

Des Rois de Grenade, & de Valence, & Murcie, & du succez de ceux de Maroc iusques à nostre temps 1897

Du reste des Roys de Grenade depuis ce Mahometh iusques à nostre temps, que le Roy Catholique Ferdinand les a chassez des Espagnes 1902

De la Numidie, à present Biledulgerid, & des terres des Negres & peuples habitans en icelles, leurs mœurs, & façons de viure 1907

Des façons de viure, & de la religion en general des Negres, & en particulier des prouinces & peuples de chacun royaume 1916

Des royaumes de Senega, Budomel, Guber, Cano, Melli, Guinee, & autres: des peuples y habitãs, & de leurs façons de viure 1922

Des royaumes de la Guinee Benin, Melegethe, & autres le long dela mer Oceane, tant deça que delà l'Equateur 1928

Du Cap de bonne esperãce & roiaumes de Cefala, Mosambic, & autres de l'Ethiopie plus Orientale 1936

Des royaumes de Mosambic, Quilloa, Mombasa, & Melinde: des peuples, mœurs, richesses & choses rares, qui se treuuent en iceux 1945

De l'Ethiopie voisine d'Egypte peuples d'icelle, & mœurs & loix, qu'ils obseruent, & des richesses tant du Roy que des subiects, & de leur antiquité 1954

Des prouinces & regions subiectes au Prete-ian au milieu de l'Ethiopie, & de l'isle de Meroé 1960

Du païs de Cyrene, ores Barcha, & peuples, qui y habitent 1973

De l'ancien, & riche royaume d'Egypte tant selon que iadis il se comportoit, que suyuant la description des mœurs du peuple, qui y habite 1976

Poursuite de la description des villes, & payſage d'Egypte, & du cours du Nil, & consideration du croist, & decroist d'icelle riuiere 1986

De la grande cité du Caire, sa fondation, & grandeur, de la Colonne du Nil, pour cognoistre la fertilité de l'annee, & des qualitez du peuple, & païs d'Egypte 2000

De la principauté Egyptienne, & des successions des Rois, qui ont regné en Egypte 2006

De toutes les isles, qui sont sur les costes d'Ethiopie tant en Leuant qu'en Ponent: & premierement des isles de Penda, Munsiá, Zenzibar, & Madagascar, à present isle de sainct Laurens, & autres Ethiopiques 2011

Des isles, qui sont depuis le Cap de Bonne esperance iusques au fleuue de Senegà, & choses plus segnalees en icelles 2016

Des isles de Cap de Verd, des Canaries ou Fortunees, & de Madere, & de leur descouuerte, & peuples qui y habitent 2023

Des terres descouuertes de nostre temps, ausquelles on a donné le nom de nouueau Monde, & d'Indes Occidentales, ou Amerique. Et premierement pourquoy on les a appellees Indes, & si iustement le nom leur est approprié 2034.2035

Des regions plus Australes de l'Amerique iusques à la riuiere de Plate, peuples y contenus, & choses plus segnalees en icelles, & tout comprins soubs le nom de Cusco 2040

Des prouinces de Cusco, & Quito, & autres du Peru peuples d'icelles, & mœurs, & religion, & autres choses remarquables en ces royaumes 2049

Du grand fleuue de Maragnon, & des peuples dicts Caribes ou Canibales, & façons de viure 2062

Des royaumes de Paria, Benzuela, Saincte Marthe, Castille d'or, Vraba, & Darien, & des peuples qui y habitent, & leurs façons de faire 2074

Des mœurs & façons de faire des Indiens Occidentaux de terre ferme iusques au païs de Mexique 2080

De la façon, que les Indiens bastissent leurs maisons, des bestes, & oiseaux ordinaires en leur païs, & de quelques simples 2095

Des prouinces cõprises soubs la nouuelle Espagne outre l'Isthme d'Vrabá vers le Septentrion: & premierement du païs de Iucatan, & regions voisines, des peuples y habitãs, & de leurs façons de faire 2114

De la grande, & riche Monarchie du Mexique, & prouinces compriſes en icelle, peuples, & nations y encloses & de leurs façons de viure 2121

Table du Sommaire des Chapitres.

Des prouinces du Mexique, qui ſont ſelon la mer de Sur ou Pacifique, & autres conſiderations faiſans à ce propos . 2131

De la grande, riche, & populeuſe cité de Temiſtan, capitale du royaume de Mexique, & ores de tout le païs de la nouuelle Eſpagne: des mœurs, loix, façons de viure, & religion des habitans d'icelle 2137

De la religieuſe ſuperſtition, foy, ceremonies, & ſacrifices, & du reſte des mœurs des Mexiquains 2146

De la magnificence, & richeſſe du Roy de Mexique, quelle eſtoit iadis ſa ſuite, & comme la cité de Temiſtan fut priſe par les Chreſtiens 2155

Du païs de Ceuola, à preſent dict de Grenade, regions, & peuples ycontenus, & de leurs mœurs, & façons de faire 2167

Des autres terres Septentrionales compriſes ſoubs les noms de nouuelle France la Floride, Hochelagà, Canadà, Baccaleos, & Labrador, & choſes en icelles contenues, & plus remarquables 2174

Des terres de Canadà, Saguenaj, Hochelagà, & la Floride, & autres compriſes en la nouuelle France & des mœurs des peuples habitans en icelles 2184

Des iſles, qui ſont es Indes Occidentales tant en la mer Pacifique, qu'en celle du Nord, & du Goulphe Mexicain, & premierement de celles, qui ſont en la mer de Su, du coſté de Mechuacan 2199

Des iſles de Cuba, & Iamaica, par qui deſcouuertes, & conquiſes, de ce qui eſt de rare en icelles, des peuples y habitans, & de leurs mœurs & façons de viure 2210

Des iſles de Iamaica, Boriquen, ou S. Iean, Gadalupe, & Lucaià, des peuples, & raretez d'icelles, & des façons de viure des Inſulaires 2218

De l'iſle de Cubacuà, & autres, qui luy ſont autour en la mer de Nord, & le long de la coſte de Caribana comme elles furent conquiſes, des peuples y habitans, & des choſes qui y abondent 2227

Fin de la Table du Sommaire des Chapitres de ce Second Tome.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RÉSERVE

SECONDE PARTIE DE LA COSMOGRAPHIE, ET HISTOIRE VNIVERSELLE DV MONDE, EMBRASSANT LA GRECE, ET les autres regions, tant contenues en l'Europe, qu'au reste du corps du globe terrestre, par François de Belleforest Comingeois.

DE LA GRECE EN GENERAL, LAQVELLE A ESTE VNE DES PRINCIPALES, ET PLVS INSIGNES REGIONS DE LEVROPE, & laquelle à present est, & vit souz la tyrannie du Turc, presque toute deserte, & solitaire.

CHAPITRE. I.

STANT la Grece la regiõ de la terre la plus celebree, & remarquee entre les auteurs, pour plusieurs grandes considerations, ne faut aussi trouuer estrange, si nous faisons arrest sur la description d'icelle, & si par elle nous commençons vn second volume de ceste Cosmographie, ou plustost histoire vniuerselle de la terre. Veu que (laissees à part les Saintes Lettres, de l'antiquité desquelles nul hõme sçauroit doubter) il n'ya nation, qui puisse montrer de telles marques de son antiquité, que fait la Grece, ny peuple, lequel aye moien de remarquer auec telle raison, son origine, que peut faire celuy, qui est sorty de la Grece: nõ que les Gregeois soyent plus (ny tant) anciens que les Egyptiens, & autres, qui sont plus esloignez: mais pource que les liures des susdits perissants, ou peu d'hommes se souciants de traiter leur histoire, ou (ce qui est le pl° vray semblable) leurs escrits estants perduz, il a esté aise d'en obscurcir la grandeur tout ainsi, que les Grecs, ayants les hommes de bon esprit à cõmandement, & la langue mignarde pour reduire en escrit, ont eu moien de s'auancer, d'esclarcir leurs faits, & d'auancer quelque cas sur les autres, & obscurcissants le reste des hommes, se declarer les premiers, & les plus gentils, & experts hommes de la terre en quelque chose, qu'on les sceust employer. Eux doc, ayants esté tels, & si spirituels, & gents de grandes lettres, aussi ont ils laisse telle memoire d'eux, & de leurs faits, que plusieurs ont doubté de ceste grandeur, & soupçonné les auteurs de vanité, pour les voir trop amys de leur nation, & ayants le langage si mignard, que de peu de cas ils en sçauoyent faire vne grand' chose. Toutesfois nous ne voulans nous arrester sur cecy, serons contents de choisir pour la poursuite de nostre suiet, qui est de descrire la Grece, les auteurs Grecs, qui à telle description ont dõné eclaircissement.

Aussi bien ne sçauoyent les arts receuoir vn plus grand heur, que si les hommes de sçauoir, & ceux qui les manient, sont les iuges d'iceux, & si d'eux nous tirons les preuues, les raisons, & tout ce, qui sert à la verité de la science, que nous traitons, & discours. Nous donc, ayants à vous peindre la Grece, & vous endresser vn riche tableau par ce liure, faut aussi, que recueillios les fleurs de tous les auteurs, qui ont parlé d'elle, qui l'ont ornee, effigiee, & tellement mise deuant noz yeux, que les suyuant par trace, nous ne sçaurions faillir d'en donner le plaisir, & cõtentement à nostre noblesse de France. Strabon, au iugement de tout homme de bon sçauoir (car les bestes, qui reiectent les anciens, ne sont à nommer, & moins à estre receuz en tesmoignage) est estimé des plus diligents recercheurs de ce, qui apartiẽt à la Geographie, qu'autre qui ayt este soit de son aage, ou depuis: cestuy entrãt en propos, ose se targuer d'vn Homere, comme du plus suffisant hõme du monde en ce, qui touche la description de la terre si bie, que sur les liures de ce diuin Poëte, ce grand Geographe a basty les desseins de sont docte, & necessaire liure. Aussi à quicõque se mesle de bastir l'histoire, si la description des pais luy est necessaire, ie m'en rapporte à tout homme de bon iugement: comme ainsi soit, que de parler d'vn lieu, sans sçauoir, où il est, c'est tout autant que qui introduiroit des tenebres en plein midy. C'est pourquoy ce graue, & excellent historien Thucydide, ayant a diuiser la Grece en deux factions, & parties cõtraires, & faire le denõbrement des partiaux tant des Atheniens, que des Lacedemoniens, & liguez auec les peuples du Peloponnese, il mõstre, que hors le Peloponnese (à present la Moree) les Megareens, Locreens, Bœotiens, Phoceens (peres des habitans de Marseille en Gaule) Ambraciotes, Leucadiens, Anactoriens, Corinthiens, Sicyoniens, & Eleens, estoyent de la societé, & ligue Lacedemonienne.

Bon pour les arts si les scauans en sont les iuges.

Strabon se aide des escrits d'homere.

Strabon liu. 1. de la geographie.

La geographie est necessaire a l'histoire.

Thucydide de liu. 2. de la guerre du Pelop.

Denombrement des peuple de Grece.

Pour les Atheniens ſ'armerent les villes maritimes, & les Iſles, & peuples ſuyuants, à ſçauoir, les Plateens, Meſſeniens, & ceux de Naupacte (à preſent Lepante) qui ſont nombrez entre les Acarnaniens: ceux de Chio, Leſbe, Corfou, & Zanthe, & la plus part des Grecs ſe tenans en Aſie, ceux de l'Helleſpont, & de Thrace, & des iſles, aſſiſes vers le leuant, entre la Moree, & Candie, & preſque toutes les Cyclades. Tout cecy eſt beau à dire, plaiſant à lyre, & gracieux à l'eſcouter: mais ie vous prie, dequoy ſeruira de parler de tant de peuples, ſi on ne vous monſtre, où eſt ceſte eſtreſſiſure de terre, que on appelle Iſthme Corinthien, & où eſt ce que eſt poſee la Moree, ou quels ſont les Argiues, quels les Acheens, & Peleniens tant renommez en l'hiſtoire, ny en quel lieu eſt ce que ſont les Prouinces demeure de ces peuples? C'eſt pourquoy nous, ſuyuants l'ordre de tous les excellants hommes de lantiquité, auons voulu premierement propoſer au lecteur la carte generale de Grece, à fin de plus aiſement luy en interpreter le plant, & faire voir les Prouinces diuiſees, ſoit ſelon les ſeins, & goulphes de la mer, ou par le cours, ou embouſchements des rinieres, ou par l'obſtacle des montaignes, en faiſant la ſeparation. Et pour plus facile intelligence de tout cecy, à cauſe que preſque de tous coſtez la Grece eſt entournee de la mer, ſi ce n'eſt du coſté de la Thrace regardant le Septentrion, ou vers l'Eſclauonie, & Seruie, tirãt à l'occidẽt: c'eſt raiſon auſſi, que nous voyons les noms de ces mers ainſi ceignans ceſt ancien païs, leſquels elles retiennent de l'euenement, pris des maieurs des plus longs ſiecles, ſoit que les noms ſoyent fabuleux, ou que l'enuielliſſement de la couſtume leur ayt donné force, & les ayt tenuz en vigueur: proteſtãts, que par tout, où il nous ſera poſſibile, nous taſcherons de marier les mots modernes à l'antiquité, à fin que ceux, qui lyront ceſt œuure, ayent le plaiſir du paſſe: & celuy, qu'on peut tirer du preſent, ſi plaiſir y peut auoir en voyant qu'auec le changemẽt des noms, les choſes ſont alterees: & que les lieux ont ſouffert vne eſtrãge metamorphoſe de leur ancienne excellence. La premiere des Mers dõt arrouſants la Grece, eſt l'Ionique, laquelle ſ'eſtẽd des le païs Venitien, & goulphe Adriatique iuſques à la mer Cretique, ou de Candie: & ainſi elle comprent celle plage, qu'à preſent on appelle la Valone du nom de la cité ainſi dicte, & que les anciens nommoyent Appollonie: les Geographes ſe ſont contentez les aucuns de dõner à ceſte eſtendue d'eaux le tiltre de ſein, & goulphe, entant que ce n'eſt qu'vne partie de la mer Mediterranee, ou pluſtoſt Adriatique, entant que les goulphes de Veniſe, & autres l'auoiſinans, ne touchẽt en rien à la mediterranee, ſi on n'a eſgard à icelle ſeparation, qui eſt de ceſte mer, d'auec le grand Ocean. Or oyons d'icelluy, comme Mele en parle: La mer, receuë par l'Europe en ſon premier ſein, eſt l'Egee (ores Archipelague) & celle, qui le ſuit, eſt l'Ionique, & plus auant l'Adriatique, & la derniere eſt la mer Toſcane, que les Grecs appellent Tyrrhene. Puis aiouſte: A vne partie de la mer Egee ſont ioints les païs continents de Thrace, & de Macedone, (qui à preſent ſont appellez Romaine, en Romeli par les Barbares) puis ſe monſtre la Grece, laquelle ſepare la mer Ionique d'auec l'Archipelague, & le coſté de la mer Adriatique, eſt occupé par les Illyriens, & Eſclauons. Voyez en peu de parolles, comme Mele vous deſcrit ceſte mer, ou pluſtoſt goulphe Ionique, ainſi nommé pour diuerſes raiſons, alleguees par les anciens: les vns prenants l'occaſion de ce tiltre d'vn certain Illyrien, appellé Ion, fils du Roy Adrie, qui regnoit en celle cõtree, lequel Ion baſtit premierement vne cité le long de la coſte de ceſte mer, qu'il nomma Adrie. D'autres rapportent cecy à ne ſçay quel Ion, fils de Dyrrache (duquel la cité de Durace a prys le nom) lequel, ayant eſté fortuitement occis par Hercule, fut iecté en la mer prochaine, & à laquelle il donna le nom. Mais quant à moy, i'ayme mieux me fonder ſur l'hiſtoire aſſeuree, que courir apres les fables, comme ainſi ſoit, que les Ioniens, ayants (comme le recite Thucydide) conduit colonies de leurs gents en Italie, & en l'iſle Sicilienne, ont auſſi donné ce nom à la mer. Veu que c'eſt Ion, fils de Xuthe, n'alla point habiter ſi haut, ains peupla le païs Attique, & luy dõna le nom d'Ionie, ſe tenant à Egialee, & eſtãt allié des Atheniens, ainſi que recite Pauſanie. Et n'eſt non plus incommode, que les Ioniens de l'Europe Italienne, ayãs pris leur nom de ces Gres Attiques, que les Ioniens, qui ſe tenoyẽt en l'Aſie. Et long temps apres ceſte coſte Italienne eſtant habitee par ces Grecs Ioniens, la mer auſſi fut appellee Ionique, à cauſe du frequẽt paſſage, que faiſoyent par la les Ioniens. Et pour conclure, ſi l'eſtreſſiſſure de terre, & Iſthme, qui ſepare les goulphes de Lepante, & d'Eugie (le premier deſquels ſ'appelloit iadis ſein Corinthien, & l'autre Saronique) ne faiſoit la diuiſion des mers, c'eſt ſans doubte, que la mer Ionique ſeroit vne meſme choſe auec celle, qui iadis ſe nommoit Egee, & maintenant porte le nom d'Archipelague. Et pource que cy deuant nous auons dit, que la mer Ionique a ſon eſtẽdue iuſque à la mer de Crete, ou de Candie iuſqu'à celle de Sicile, il y en a eu aucun iadis, qui auſſi en a fait preſque vne coniunction en les eſcriuant, comme encore à preſent les differences, que nous mectons icy, ne ſont plus obſeruees, & ne ſe parle plus de la mer Ionique, ou Carpathie, ou Icarie, ſeulement cognoit on les goulphes, la Valone, l'Archipelague, la mer de Marmora, le reſte eſtant compris ſouz la generalité du nom de mer Mediterrance. Neantmoins ſommes nous contens de ſuyure auſſi (en paſſant) la trace des anciens, & dire, que d'autãt que la Grece eſt ſeparee par la mer, qui flotte entre les iſles de Sicile & de Candie, la premiere deſquelles eſt arrouſee du ſein Ionien, & l'autre du Cretique, auſſi il faut nommer celle eſtendue de mer, qui eſt dez Cerige (iadis nommee Cytheree) iuſqu'à la mer Carpathie, ou de Scarpanthe, comprenant les iſles Cyclades, & Sporades, eſt appellee la mer de Candie, ou de Crete. Et c'eſt pourquoy Ptolomee tient, que la mer Candiote laue, & arrouſe tout le païs Grec de l'Eximile, ou Iſthme, iuſqu'au promõtoire Sunie, qu'auiourdhuy on appelle Cap des Colonnes. L'autre mer Greque porte le nom de l'iſle, nommee Carpathie, ores appellee Scarpantho, dedans laquelle aucũs ont voulu mectre les iſles Sporades, que nous auons dit eſtre en la mer Cretique: cõme ainſi ſoit, que la mer Carpathie auoiſine l'Egypte, eſtãt de ce coſté l'iſle toute Aſiatique, & fort eſloignee des Sporades: neantmoins eſt elle aſſes prochaine

Iſthme Corinthié arrouſé des Goulphes de Lepante, & d'Argie.

Cõme les Prouinces ſont ordinairement ſeparees l'vne de lautre.

Quelles mers arrouſent le païs de Grece.

Mer Ionique, & ſon eſtendue.

Pomponie Mele. liu. 1

D'où vient le nom de la mer Ionique.

Thucydide de guerre Peloponeſiur.

Pauſanie liur. 7. Achaiques.

Cõme ſappelloyent iadis les Goulphes de Lepãte, & d'Engie.

L'eſtendue de la mer de Candie.

Mer Carpathie d'où à pris le nom.

Mer Myrtoũ & ſon eſtendue.

prochaine de Candie pour limiter le nom de l'vne mer par l'autre. La mer Myrtoe vient apres, l'eſtendue de laquelle eſt fort grande, cõme celle, qui embraſſe pluſieurs iſles des Cyclades, & va iuſqu'en Candie dez le Cap des Colonnes, arrouſant tout le païs d'Attique, & allant iuſqu'à Scarpanthe, à l'Helleſpont, & à la mer Icarie : mais tout cecy ſont des conſiderations plus ſpirituelles, que neceſſaires, & ſeruãts neãtmoins pour l'eclerciſſemẽt des auteurs anciẽs, qui ont ainſi diſtingué les iſles, & les regiõs par l'arrouſement de la mer le long des coſtes d'icelles. Quant au nom, & occaſion d'iceluy, de ceſte mer, il y a diuerſes opinions, entant que Pauſanie, & Arcadiques, nie que ceſte partie de mer aye pris le nõ de Myrtille, fils de Mercure, ains pluſtoſt d'vne certaine femme, nommee Myrtoe : & confirme cecy, ſuyuans l'opinion des Eubeens, qui eſtoyent en ceſte fantaſie, & en tenoyẽt la choſe comme certaine. Neantmoins la pluſpart des autres auteurs, tant Grecs, que Latins s'accordent en cecy, que Pelops, amourachãt Hippodamie, fille d'Oenomaë, & eſtant neceſſaire que quicõque voudroit auoir ceſte fille en mariage, qu'il vainquit le pere en champ de bataille Hippodamie deuenue amoureuſe de Pelops, feit tant, que Myrtille, chartier de ſon pere, amoureux auſſi d'Hippodamie, trompa ſon maiſtre en faueur de Pelops, & de ſa maiſtreſſe, & gaſta le chariot, ſur lequel ſon maiſtre deuoit combattre, tellemẽt que Oenomae fut occis par le iouuẽceau Pelaps. Mais ceſtui cy emmenant ſa proye, & le chartier, comme ils paſſoyent par des lieux ſecs, & ſolitaires, Pelops allant querir de l'eau pour alleger la ſoif de ſa maiſtreſſe, Myrtile voulut ſe paier du ſeruice, fait à ceſte fille, ſi bien qu'il taſcha de la violer, ce qu'il eut executé, ſi Pelops arriuant ne luy euſt fait laſcher priſe. Lequel ayãt ouy la plainte de la fille, accuſant Myrtille, il prit le chartier, quoy qu'õ le diſt fils de Mercure, & le precipite dedãs la mer, au promõtoire Gereſte, en liſle d'Eubee, à ſçauoir, Negrepont, & pour ceſte ruine de Myrtile les anciens ont eſtimé, que ceſte mer a porté depuis le nõ de Myrtoe cõme qu'il en ſoit, & laquelle des opinions vous ſemblera la meilleure, ſi eſt-ce que ſans raiſon le nom n'a point eſté impoſé, & que iadis (auſſi bien que maintenant) peu de choſe eſtoit cauſe, que les lieux, villes, riuieres, & montaignes eſtoyent nommees. Apres ceſte partie de la mer Egee, ſuyt vne autre, que les anciens ont appellé Mer Icaree. Laquelle à ſon eſtendue depuis l'iſle de Samos (à preſent retenant le nom ancien encor) iuſques à l'iſle de Micone, entre leſquelles eſt celle que le tẽps paſſé on appelloit Icaree, & que maintenant on nomme Nicarie par l'addition d'vne ſeule lettre, & de laqlle la mer a pris le nõ : Ceſte mer a vers le midy la mer Carpathie, & au ponãt luy eſt la mer de Candie, & celle, qui regarde le païs d'Afrique, auſſi y ſont les flots dangereux, & expoſez aux tourmẽtes du vent Africain: & c'eſt pourquoy Horace aux Odes vſe de ceſte alluſion à ce vent tempeſtueux, quand il dit.

Le marchant, aſſailly du vent flots eſmouuant,
Qui d'Afrique de part, en ſon cœur va louant
Les champs, & le repos de la ville champeſtre:
Mais auſſi toſt qu'il voit le temps doux, & calme eſtre,
Il calfeuſtre ſes nauz, ne pouuant ſupporter
La pouretẽ, encor le remect ſur la mer.

D'où la mer Myrtoe a pris ſon nom.

Pauſanie liur. 8.

Voy Strabon liur. 10. & 14. Pline liur. 4. ch. 11. & 12.

Horace liur. des Carmes. ode.

OR LA raiſon, pour laquelle & l'iſle, & ceſte partie de mer porte ce nõ d'Icarie, les poëtes la deſcriuẽt aſſes amplement, ordiſãts la fable du Minotaure, encloz au Labyrithe de Cãdie, & faignãts, q̃ Dedale fuyãt par l'air en volãt auec ſon fils, auquel il auoit auſſi bien que pour ſoy, fait des eſles, la fureur de Minos, roy Candiot, inſtruit ſon fils de ne voler ny trop haut, ny trop bas, & que le fils, nommé Icarie, meſpriſant le cõſeil de ſon pere, vola trop haut, & le ſoleil amolliſſant ſes eſles, qui eſtoyent de cire, il cheut en la mer, & ſ'y noya, pour laquelle occaſion ce nom luy fut impoſé. Or quoy que iuſqu'aux hommes plus ſerieux ceſte fable ayt eu place, & qu'il y en ayt eu de ſi fols, qui ont aiouſté foy à ce treſbuchemẽt, ſi eſt-ce que nous ne prenants point plaiſir à tels chatouillemẽs, ny à des raiſons ſi maigres, faut, que cerchions la cauſe de ce nom d'vne matiere plus propre, & cõuenable, laquelle nous eſt fournie par vn auteur approuué, à ſçauoir, Pauſanie, qui en parle en ceſte ſorte. Faiſant mention de certaine ſtatue de Hercule, faite par Dedale pere d'Icarie: on tient (dit il) que Dedale cõſacra lors ceſte ſtatue, que ſ'en fuyant de Candie, il rendit graces au Dieu, auquel il ſe ſentoit eſtre redeuable. Car comme il eut fait des petites barques pour ſoy, & pour ſõ fils Icarie, & que le premier il eut inuenté le moien de mettre des voiles à ſes vaiſſeaux, pour aller plus viſtes que les vaiſſeaux de Minos, leſquels ne voguoyent qu'à force de rames, il arriua là ſain, & ſauf par la force desvents, là où lon dit, que la barque de ſon fils, par le peu de ſçauoir de celuy, qui la guidoit, fut ſumergee, & qu'Icarie fut porté en l'iſle voiſine de Pergame, laquelle n'auoit point encore de nom. Mais Hercule, eſtant arriué en celle iſle recognoiſſant ce corps, le mit en terre: d'où eſt aduenu, & que l'iſle, & que la mer voiſine d'icelle a porté, iuſqu'à preſent, le nõ d'Icarie, fils de Dedale. Ainſi vous voyez, qu'eſt-ce que les poëtes ont appellé eſles, & de quel vol eſt-ce, qu'ils entendẽt, lors qu'ils font mẽtion de Dedale, fuyant de Candie, & de ſon fils, precipité en l'eau, & donnant ſon nom aux flots de la mer voiſine, du lieu, où il fut noyé: & cognoiſſez, que l'euenemẽt veritable de la choſe à dõné occaſion aux poëtes de baſtir leurs comptes fabuleux. Or la plus grande de ces mer eſt celle, que iadis on appelloit Ægee, & que maintenãt on recognoit ſouz le nom, & tiltre d'Archipelague, cõme qui diroit Princeſſe des mes mers, à cauſe de ſon eſtẽduc. Elle a pris ſon nom (ainſi que tient ſtrabon) d'vn lieu, nõmé Egas, qui eſt au païs Eubeen, c'eſt à dire, en Negrepont, fort remarqué, & recogneu par les anciens, & où le poëte dit, que ſont eſtablez les cheuaux de Neptune à cauſe du flux & reflux de la mer : & toutesfois Strabon n'en donne point aſſeurance, ſeulement dit, qu'il y a plus de veriſimilitude, à cauſe de la fiction. D'autres en attribuẽt la cauſe à l'hiſtoire (ſi veritable elle eſt) d'Egee, pere de Theſee, le fils duquel alla en Cãdie, auec promeſſe, que ſ'il reuenoit ſain, eſt ſauf, les voiles de ſon vaiſſeau ſeroyent blanches, ſi au contraire, elles ſeroyẽt reueſtues de dueil telles, qu'elles eſtoyẽt lors, qu'il ſe mit en voiage: Theſee ayãt executé ſon deſ-

Voy Ouide. liur. 2. de l'art de aymer Strabon liur. 14.

Pauſanie. liu. 9. Boeotiques.

interpretation de la fable de Dedale.

Strabõ liur. 8.

D'où la mer Egee a pris iadis ſon nom.

Ceſte hiſtoire eſt en Plutarque en la vie de Theſee.

ſein ſelon ſon deſir, ſ'en retournāt (ſaiſy de ioye) oublia de chāger les voiles: le bon hōme (lequel eſtoit roy d'Athenes) voyāt le noir ſigne de la mort de ſon fils, vaincu de triſteſſe, & impatience, eſtant ſur le bord de la mer, ſe precipite dedans, & ſe noyant, il donna nō à toute celle eſtendue. Choiſiſſez laquelle, qu'il vous plairra des raiſons, entant que l'vne, & l'autre reſſentent ſon antiquité, il eſt bien-vray, que Pauſanie, & Plutarque, parlants de ceſte precipitation deſeſperee, faite par le Roy Athenien, ne diſent rien de la cauſe du nom de la mer Egee. Mais Solin, comme l'empruntant de Pline, dit, que l'eſtēdue de ceſte mer, ou goulphe a pris ſon nom iadis d'Egee, pour la ſimilitude d'vn certain eſcueil, qui eſt entre l'iſle de Sio, & Tenedos, nōmé Ega, ou ayāt à la forme d'vne cheure, ainſi appellee par les Grecs. D'autres dōnēt nō à ceſte mer, pour ce qu'vne royne des Amaſones, dicte Egee, y fut ſubmergee par fortune de mer & d'autres tiennēt, que ceſte mer ſ'appelle ainſi, à cauſe que les iſles y ſōt ſi frequētes, eſpaiſſes, & en grand nombre, que ceux, qui les voyent de loing auant, iugeroyēt voir des cheures, ſe repreſentēt à leur veue. En quelque ſorte quece ſoit, que vo⁹ voudrez accepter ceſte occaſiō, ſi n'en voyez vous pas vne ſans preuue, & veriſimilitude: & eſt auſſi aiſe, & vraiſemblable, que ceſte mer ayt porté le nom d'Egee, precipité, que le deſtroit de Gibrattar, iadis celuy de Hercule pour y auoir paſſé, ou que le Boſphore de Thrace, fondé ſur vne ſeule autorité fabuleuſe: ou que de noſtre tēps nous tenōs, que Magellan a eu l'honneur de cauſer le nom à vn deſtroit en la terre Auſtrale. Or l'eſtēdue de ceſte mer eſt telle, que preſque elle embraſſe, & arrouſe la plus grāde partie de la Grece, cōme celle, qui va de puis Patras, cité dé la Moree, iuſqu'à l'iſle de Tenedos, laquelle auoiſine le païs d'Aſie, & de là ſē va dōner ſes courſes iuſqu'au Propōtide, qu'à preſent on appelle mer de Marmora. C'eſt pourquoy Herodote appelle ceſte mer vn ſein ou goulphe, & dit, que tout ainſi que le Nil en Egypte, ſe deſbordant, voit les villes, qui paroiſſent, & haucent leurs teſtes par deſſus ſes ondes, les iſles font le ſemblable en la mer Egee, laqlle pour ſa grādeur (ainſi qu'auōs dit) ceux de nre tēps ont nōmee Archipelaque. Ceſte mer a eſté de tout temps eſtimee faſcheuſe à nauiguer, tēpeſtueuſe, & de difficile abord, à cauſe pe celle infinie multitude d'Iſles, qu'on y voit, ſoit pour les bancs, rochers, eſcueils, que les nauigans y rencontrent, ou à cauſe que les vēts ſ'enfermāts ez eſpaces de ces iſles, ſont l'occaſion de ces difficultez, & tourmentes. De ceſte mer fait mention Denys Africain, quand il dit:

Pauſanie aux Attiques. liur. 1.

Pline liur. 4. ch. 11.

Solin cha. 15.

Feſte Pōpee.

Herodote en ſon Euterpé

L'Archipelaque tempeſtueux.

Denys Af. liu. de l'aſiette, ou ſit du monde.

Regarde de rechef vers le païs Artique,
Et voy la mer Egee ondoyante, & inique,
Qui les autres ſurpaſſe en ſes flots eſcumeux,
Et les Sporades ceint dans ſes abyſmes creux.

I'euſſe peu vous deduire pluſieurs autres choſes ſur ceſte mer, & ſur les noms d'icelle, mais il ſuffit vn peu, que i'en ay diſcouru, ayant vn grand chemin à faire auant, que nous vous ayons mis deuant les yeux tous les goulphes, compris ez mers, deſquelles iuſqu'icy nous auons fait mention.

DES SEINS, ET GOVLPHES, QVI *ſont en la mer Mediterranee, qui arrouſent la Grece.*

CHAPITRE II.

CESTE eſtendue de mers, qui embraſſe celle magnifique, & anciēne regiō tant recogneue iadis ſouz le nom de Grece, & à laquelle les Barbares ont dōné à preſent le tiltre de Romecchi, ou Romeli, a pluſieurs goulphes, ou ſeins, propres pour retirer les nauires à l'abry du vent: deſquels le plus occidental (car nous voulons commencer par ce qui nous eſt plus voiſin, ainſi qu'auons fait ſuyuant les noms des mers) eſt celuy, que les anciēs appelloyent ſein Ambracien, à cauſe de la cité Ambracie, giſant au bout d'icelluy, laquelle ores ſe nōme Larte, & pour ceſt eſgard le goulphe eſt ſurnommé auſſi de Larte, à fin que ceſte cité ne perde rien de ſon premier priuilege: il eſt vray, que i'ay veu des Epiſtres d'aucūs ſeigneurs guerroyans les Turcs le long de celle coſte, leſquels appellēt ce goulphe la Preneſe du nō de la cité de Nicopoli, aſſiſe au royaume Epirien, laquelle maintenāt eſt appellee Preneſe. Ce goulphe eſt eſtimé par Mele la choſe plus illuſtre, & excellente de l'Epire, ou Albanie, entant que cōme le goulphe ſoit de grande eſtendue, ſi eſt ce que l'entree ne ſçauroit tenir plus haut d'vn mille de largent, & ainſi il eſt recommādable pour ſa force, & rēdu illuſtre à cauſe des belles citez, & villes, qui iadis l'entouroyēt, comme encore à preſent on en voit quelques vnes en pied, à cauſe que les orees de la mer ne ſont encor ſi deſhabitees qu'on n'y voye pluſieurs belles places telles, que ſont Actium, ou Octauiam Ceſar cuida eſtre vaincu par Antoine, & laquelle ayant changé de nom auec le changement de maiſtre, ſe nomme Alcipe: y eſt auſſi la cité d'Arges, retenāt ſon premier nom, Larthe iadis (cōme dit eſt) Ambracie, qui fut le ſiege royal des Eacides, & où ſe tenoit Pyrrhe, roy d'Epire, & des Moloſſes, cōme auſſi y fut aſſiſe Amphilochie, donnant nom aux peuples voiſins: & Anaſtorie, laquelle maintenāt on appelle Vodiſe. Vers le Nord, ou ſeptentrion ſe tiennēt le long de ce goulphe les Amphilochiēs, la region deſquels ſe nomme à preſent Liuadie, le long du mont Callidrome, ores dit de Lacha: à l'orient, ſont les Acarnaniēs le long du fleuue Achelae, nommé ores des vns Aſpri, & des autres Geromlee: à l'occident, ce goulphe a les Caſſiopiēs, où eſt la cité de Nicopoli, baſtie par Anguſte Ceſar, & laquelle (comme auons dit) ſ'appelle maintenant Preneſe: & au midy, luy giſent vne infinité d'iſles, ſemees par la mer Ionique, deſquelles puis apres nous pretendons faire particuliere deſcription. Le ſecōd goulphe eſt celuy, qu'on nommoit le temps-paſſé Corinthien, à cauſe de celle excellēte, & treſriche cité de Corinthe, la plus belle, & magnifique, qui fut en tout le Peloponneſe, & laquelle à preſent, ayant perdu ſa gloire, n'a rien plus que quelque ſimple marque du nom ancien, eſtant appellee par ceux du païs Corante: ce goulphe eſt dit par ceux de noſtre temps goulphe de Patras, à cauſe d'vne ville ainſi nommee, & en laquelle fut martyriſé ſaint André l'Apoſtre, frere de ſaint Pierre: & à cauſe que ce ſein eſt fort grand, & que ſon eſtendue embraſſe vne partie de la Moree, il eſt auſſi nommé goulphe de Lepante, à cauſe de la cité ainſi nommee, que iadis on appelloit Naupacte, & dedans lequel l'an de grace 1571. furent d'effaits les Turcs par l'armee de la ligne ſainte des Chreſtiens,

Comme la Grece ſ'ap le maintenant

Sein Ambracien, ores goulphe de Larthe.

Nicopoli, ores la Preneſe.

Beauté du goulphe de Larthe Pomponie Mel. liu. 2.

Actium, cité à preſent Alcipe.

Goulphe de Patras eſt celuy de Corinthe.

Du goulphe Corinthien, voy Pline liur. 4. ch. 4. Polybe. liur. 4.

Chreſtiēs, ainſi que nous dirōs en ſon lieu. Le troiſieme goulphe eſtoit iadis appellé le ſein Meſſeniē, à cauſe de la cité de Meſſene, d'où l'on eſtime que ſont deſcenduz les premiers habitants de Meſſine Sicile: à preſent ce goulphe porte le nom de Coró, cité de la Moree, duquel parle Strabon, en ceſte ſorte: Le promōtoire Acrite (a preſent Cap de Gallo) voiſin de Modō, & le cōmencemēt de ce ſein Meſſenien, lequel auſſi on auoit de couſtume d'appeller goulphe Aſinien, à cauſe de la cité Aſine, qui eſt la premiere, qu'on voit le long de ce ſein, & goulphe, & laquelle maintenant eſt nommee Faueronimy, mais d'en dire la raiſon, ie cōfeſſe n'eſtre point en ma puiſſance. Or ce goulphe, prenant ſon commencement à Faueronimy, vient à prendre ſa fin en la region Laconique, iadis ſuiette à la iuriſdiction de Sparte, à ſçauoir, iuſqu'au promōtoire Tenarie, que nous diſons à preſent Cap de Maine, ou de Matapan, Et ayant parlé de la region Laconique, faut auſſi, que ſçachions, qu'il y a vn goulphe, portāt ce meſme nom, & lequel maintenant on appelle goulphe de Cerigo, à cauſe que nō loing eſt poſee l'iſle ainſi nommee, & laquelle iadis portoit le tiltre de Cytheree. Le fleuue tāt renōmé Eurote vient ſe rēdre en ce goulphe, auec vn nom fort diuers de celuy, qu'il portoit iadis, quoy que bien honorable, à cauſe qu'on l'appelle Baſilopotame, comme qui diroit, fleuue royal: & la cite policee le temps paſſé par Lycurgue, & qui ſ'eſt veuë comme la reigle, & miroir de toute la Grece, quoy que ruinee, & preſque reduite en forme de village, porte maintenant le nom de Miſitre. La region des Lacedemoniens eſtant auoiſinee, & ſuiuie vers le leuant par l'Argolique, faut auſſi, que le ſein Argolique nous ſoit mis en auant, & duquel Strabon parle en ceſte maniere. Apres Malee, ſuyuent les goulphes Argoliq, & Hermonique le premier (Silon va vers Stilee) regarde l'orient, & les iſles Cyclades: mais l'autre, comme plus orienté, ſ'adreſſe à Eugine, & Epidaurie, les Laconiēs tenants le commencement du ſein Argolique, & les Argiues, le reſte. Or print iadis ce ſein ſon nom ou de la region Argiue, vne des plus anciennes, & renommees de la Grece, ou de la cité d'Arges. Qui a eſté la plus riche, fameuſe, & magnifique de tout le païs du Peloponneſe: mais à preſent Arges eſtant preſque aneantie, ce goulphe a perdu auſſi le nom d'Argolique, & n'eſt plus recogneu que ſous le titre de Napoly, qui eſt vne cité de la Moree, laquelle on appelloit iadis Nauplie, aſſes recognēue par ceux, qui liſēt les liures Grecs, ſoit des orateurs, ou des poëtes. La region Argiuiē ne n'eſt pas de ſi peu d'eſtendue, qu'outre le goulphe ſusdit, & lequel luy a iadis dōné nom, elle n'ébraſſe encor le ſein Saronique (ainſi que Ptolemee le comprend) ledans lequel eſt encloſe celle tāt fameuſe, illuſtre, excellente, & treſpuiſſante cité, que tout le reſte des nations ont honouree, à ſçauoir, Athenes, de laquelle i'eſpere diſcourir plus amplemēt en la deſcription du païs Attique. Ce goulphe Saronique (qu'on appelle à preſent d'Eugine) eſt nō mé par Strabō mer, & paſſage: & ſ'eſtend iuſqu'au Promontoire, dit Sunie, ores Cap des colonnes, & ſur les bords duquel eſtoit aſſiſe la cité d'Epidaure, nommee maintenant Cherroniſo, à cauſe d'vne autre ville aſſiſe au goulphe ſaconique, nommee auſſi Epydaure, laquelle à preſent on appelle Maluaſie, & d'où ie penſe, que les vins Grecs ont eu le tiltre de Maluaiſie. Ce fut en ceſt Epidaure, que iadis Eſculape fut ſottemēt adoré par la trop legere à croire antiquité, & nō à l'Epidaure Eſclauon, que nous diſons ores Ragouſe: & dequoy, peut eſtre, nous ferons vn plus ample diſcours en autre lieu, pour le paſſe-temps du lecteur curieux, qui ſe plaiſt es recerches de l'antiquité. Ce goulphe, vers l'orient, arrouſe l'Iſthme, ou eſtreſſiſure de la Moree, ainſi que le dit Euſtatie es Dionyſiaques: la raiſon, pour laquelle ce goulphe fut iadis appellé Saronique, eſt diuerſement eſcrite par les auteurs, entant que les vns eſtiment, qu'il fut ainſi nommé à cauſe du fleuue Saron, qui ſ'emgoulphe, & embouche en iceluy pres la cite de Troeſen (à preſent Pyles, aſſiſe pres le Cap de Scylli.) ce qui eſt, aſſes vraiſemblable: Mais Pauſanie eſt d'vn autre aduis lors, qu'il parle en ceſte ſorte. Saron, ſucceſſeur d'Atthephe, baſtit (ainſi qu'on racompte) pres de la mer vn temple en l'honneur de Diane, ſurnōmee Saronide, en vn lieu mareſcageux, & gueable: & pource, ce palus fut nōmé Phœbeé. Or ce Saron eſtant hōme fort addonné à la chaſſe, ayāt elancé vn cerf, le pourſiuoit obſtinément iuſques dedans la mer, & ſ'opiniaſtrant à l'encontre, il entra plus auant es mareſts & palus, qu'il ne deuoit, de ſorte que, laſſe du trauail, & enuelopé des ondes de la mer, il fut ſumergé, & mourut, & ſon corps trouué, fut porté au temple, qu'il auoit edifié, & depuis enterré au boys ſacré à Diane, voire dans l'enceint, & murailles du temple de la deeſſe: ainſi, & pour ceſt accident, & le palus, & Phœbee, & le ſein, ou goulphe voiſin prindrent le nō de Saronique. Mais Pline, ne trouuant bōne ceſte raiſon, dit, q̄ ce ſein, eſtāt iadis tout enceint de boys de Cheſnes, prit ce nom de Saroniq̄, à cauſe q̄ c'eſt ainſi que les Grecs anciens appelloyent ceſt arbre. Ce goulphe eſt vn des pl⁹ beaux, & illuſtres de la Grece, à cauſe des villes excellentes, qui y furent iadis en grande recommandation. Telles que ſont Megare, Athenes, Epidaure, Cleone, & Niſſee, & pour l'eſgard des beſles iſles, qu'ō y voit, leſquel les ſont encore aſſes biē peuplees, quoy que les habitants ſoyēt affligez de la tyrānie dés Turcs, vrays depopulateurs de tout le monde: & ſont ces iſles, celle d'Eugie, iadis Egine, Salamis, à preſent Coluri, Elbene, & autres, deſquelles alleurs nous ferons mention, ſi Dieu nous donne la Grace de tant viure. Le ſein pœtee, denōmé du mont Oeté, tant celebré, à cauſe de Hercule, n'eſt ores d'aucun tiltre moderne cogneu, à cauſe du peu qu'il a d'eſtendue: mais on fait compte de celuy, qui iadis ſ'appelloit ſein Maliaque, ainſi dit, à cauſe des Maliens, le tenants à l'entour d'iceluy, & duquel Tite Liue fait ſouuent mention en ſa guerre Macedonique: d'autres tiennēt, que ce nom luy vient d'vn certain fils d'Amphictyon, nōmé Malon: & d'autres de la multitude des deſpoilles, que les voleurs prenoyēt ſur les paſſants, & qu'ils depoſoyent là comme au Magaſin de leurs pilleries: vous prendrez laquelle que bō il vous ſemblera de ces raiſons pour voſtre paiement toutes eſtants tirees des auteurs plus anciens tels, que ſont Pline, Eſtiēne, & Flore: ſous l'autorité deſquels il faut ployer en ce, qui eſt de l'ātiquité. A preſent ce ſein ſe nōme goulphe de Zeiton, à cauſe

Strabon. liur. 8.

Eſtendue du goulphe de Coran.

Goulphe Laconique.

Eurote fleuue à preſent Baſilopotamo.

Napoli de Romanie fut iadis Nauplie.

Strabō. li. 8.

D'où print ſon nom ce ſein.

Strabon liure 8. d'iceluy goulphe fait mention Ptolomee liur 3. cha. 16. table 9. d'Europe.

Euſtathe. iez dionyſ.

Pauſanie liur. 2. ez Corinth.

Pourquoy le goulphe Saronique ainſi appellé.

Beauté du ſein & goulphe d'Engie.

Goulphe Oetee.

D'où vient la cauſe du nō du ſein Maliaque.

de la cité Zeiton, assise sur les bords d'iceluy, laq̃lle s'appelloit iadis Thebes, nõ les Boeotiennes bastries par Cadme, ains les Pthiotiques, assises sur le fleuue Sperchie, venãt du mot Oete: car les autres Thebes à sçauoir, Boeotiennes, sont en terre ferme, & assez loing de la mer entre les riuieres Ismene, & Asope, lesq̃lles, ayãts chãgé de nõ, sont ores dictes Tiue, ou Stibez: & celle-cy estants en l'Achaïe, & Zeiton en la Macedone. Le goulphe, dit anciennement Pelasgique, auoisine celuy de Zeitõ: mais il est plus beau, & de plus grande estendue, ayant l'isle Cicyuethe au milieu d'iceluy, & la ville Demetriade, qui l'auoisine, comme aussi font Pagasé, Iolchos, & Apanthie: desquelles Iolchos, comme tient Strabon, estoit iadis l'Arsenal des Feres. Quant à Pagasé, c'estoit la ville principale, & pource Strabõ, & Pline dõnent le nom d'icelle à ce goulphe: comme encore auiourduy elle luy donne le tiltre, ayant changé d'appellation: entant, qu'on la nomme maintenant Armire, & par cõsequent, le goulphe est dit goulphe d'Armire. Vous voyez donc la diuersité des auteurs sur l'ancien nom de ce goulphe, les vns le disants Pelasgique de la region des Pelasgiotes habitants d'vne region de Thessalie, ainsi nommee, qui vindrent s'arrester en ce lieu, qui est vne raison des plus vraisemblables, à cause que le nom de Pelasgique en est demouré plus frequent, que tout autre, à ce goulphe: les autres le disent auoir esté ainsi nommé Pagasee n de la cité Pagase: & d'autres Pageatique: mais la raison n'estant trop euidente, ny certeine, aussi nous passerõs outre pour voir le reste des goulphes de la grece. S'ensuit le sein Thermaique, ayant, pour la closture de son destroit, les promontoires Magnesie, & Canastree: & en l'ecoigneure est assise la cité de Thessalonique, de laquelle à present ce sein est appelle le goulphe de Salonique, & les deux promontoires sont nommez, l'vn Cap Canistre, & l'autre, Cap de saint George. Pomponie Mele donne nõ à ce goulphe, sein de Metiberne, à cause qu'il ceint de ses flots ceste cité, de laquelle cité ny Ptolemee, ny Strabõ ne font mention quelcõque: mais Herodote la nõbre parmy les autres du sein Thermaique: nommé ainsi iadis de la cité Therme, de laquelle est faite mention par le grand historien Thucydide: mais de celle cy se taist Ptolomee, cõme aussi Strabõ, parlant de ce goulphe, passe la cité Thernie souz silence: mais nous sommes cõtent d'accorder à Thucydide, beaucoup plus ancié, que les deux precedents, & lequel a aussi bien, ou mieux qu'eux, fait recerche des lieux de la Grece en ce goulphe sescoule la riuiere Aliacmon. Et le long d'iceluy est l'ancienne cité de Pidne, laquelle à present on nomme Citron, de laquelle, & de Thessalonique, nous parlerons tout à loisir en leur lieu, & porsuiuant la description des Prouinces. Suit apres le goulphe Toronce, ou Toronique sans presque aucun espace apres le Thermaique, ou celuy de Saloniqui, lequel est petit allant des le cap de Canistre, iusqu'au promontoire Dertis à present Capri (& lequel goulphe est maintenãt appelle d'Aiomane) à cause de la cité portant ce nom, & voisine du bord de la mer: que ie pense estre celle mesme, qui iadis on appelloit Toron, de la femme (ainsi qu'on dit) de Protee. Ie laisse icy les opinions des auteurs, que le diligẽt lecteur pourra esplucher, auquel ie me rapporte, à fin qu'il

Strabon. liur. 9.

Goulphe Pelasgique a present d'Armire.

Pomponie Mele liur. 2.

Herodote liur. 7.

Thucydide liur.

Ptolomee liur. 3. ch. 13. table. 10 d'Europe. Strabon liur. 7.

Goulphe Toronee à present d'aiomane

ayt sa part du trauail, entãt que quelques demy-doctes, n'ayans que veu la superficie d'vn liure, veulẽt tout aussi tost iuger d'vn homme trauaillant comme ie fais, sans ahaner à la poursuite des lettres, ny à concilier les passages, & presque mourir à feilleter les autcurs en infiny nombre, lesquels descriuẽt ces choses. Nous ne sommes cepẽdant de mesme aduis que Tite liue, lequel met Saloniqui, ou Thessalonique au sein Toronee, d'autãt que c'eust esté folie, que de nõmer le sein de Thermes, ou Thermaique, du nõ de Saloniqué, si Thessalonique n'y estoit dedãs, & si on la voyoit au sein Toronique: ioint, que ceste ancienne ville, quiconque regardera depres les cartes plus correctes de Grece, est au plus escarté coing du sein Thermaique, si bien qu'elle est tresesloignee du goulphe de Torone, ou Aiomane, & le promontoire Canistre faisant la separation des seins du costé de la mer, le fleuue Chabris est celuy, qui fait la diuision des terres au continẽt. Ie n'ay dit cecy pour contredire (de propos deliberé) à Titeliue, auquel pour la reuerence de l'antiquité, ie defere beaucoup, quoy que quelques tiercelets de sçauoir m'ayent voulu calomnier, que ie ne fais aucun compte de ce graue historien: mais il faut, que ie cõfesse, que ie suis plus tenu d'aiouster foy & aux plus anciens, & aux Grecs de nation, qu'à luy, qui se laissoit abuser par ceux, qui se vantoyẽt d'auoir veu ce, où iamais ils n'auoyent donné atteinte: comme de nostre temps il y en a, qui pour auoir veu la mer Atlantique, osent vouloir iuger iusque au plus profond de l'ocean, & reprendre tous ceux, qui iamais en escriuirent, & si en d'autres endroits (comme en mon histoire vniuerselle) ie luy ay resisté, c'est la verité, qui m'a fait si hardy, que de luy faire teste, le voyant peu equitable aux Gauloys, & par trop à heurté à la suite des fables. Mais reuenãt à nostre propos, que Thessalonique ne soit point du sein Toronee, voicy comme Strabon en parle, faisant mention des Thraciens.

Tit. liur. Dec. 4. liur. 5.

L'auteur se purge, touchant son opiniõ de Tite Liue.

Strabon liur. 7.

Les aucuns (dit il) le tiennent au Propontide, les autres en l'Hellespont, ou au sein noir: & d'autres en la mer Egee: au reste, la mer Egee (ou Archipelague) arrouse la Grece de deux costez: à sçauoir, du costé de l'orient, l'vn, qui regarde le septentrion au sein Thermee, prenant visee sur la cité de Thessalonique, assise au païs de Macedone. Voyez en quel païs, & en quel lieu est-ce que Strabon met Saloniqui, & si elle n'est pas la principale du trait, & sein, dit Thermaique.

Du sein Smigitique.

Passé ce goulphe Toronee, vient celuy, que iadis on nõma Singitique, & à present est appellé Mont saint, à cause du mot Athos, auquel viuent les saints religieux de l'ordre saint Basile, & d'où lon tire les plus excellens du Clergé Grec, & d'où ordinairement est tiré celuy, qui doit presider sur toute la Grece en ce, qui concerne le spirituel ainsi, qu'en l'Eglise Latine, & Catholique on choisit le Pape du sacre college des Cardinaux.

Mõt saint à present, iadis Athos.

Ptolomee liur. 3. ch. 13. Tab. 10. d'Eu.

Or l'estendue de ce Goulphe du mont saint va depuis Cap de Fasso, iusqu'au Cap du mont saint: les villes n'y sont à present trop excellentes, ny en grand nombre, quoy que iadis la cité de Stratonique y fut bastie, & laquelle on nõme maintenant Castel Franc. Iadis ce sein print son nom de la cité Singue, ainsi qu'aucuns dient)

pres le mont Athos,quoy que Ptolomee s'en esloigne,& que pour vray Stratonic̃ est celle, qui auoisine le mont:d'autãt que ny Singue, ny Acanthe ne sont guere recogneües à present en vne si grande confusion de choses,& où les Barbes ont tellemẽt gasté,que chacun sçait,le plus beau païs de l'Europe. Apres le sein Singitique,suyt celuy,qu'on appeloit iadis Strimonique du fleuue Strimon,qu'à present on appelle Stromon,ou Marmara selon les affections des peuples habitans,au pres , ainsi que le pouuons recueillir & des escrits de Bellon , & des tables de Sophian: & quoy que ie prise grandemẽt le premier,pour estre François,si est-ce que l'erudition me fait plus ployer de la part du second. Ce goulphe Strimonien se nõme maintenãt de Cõteza du nom d'vne ville ainsi appellee , laquelle iadis portoit le tiltre tout diuers,& estoit dicte Amphipolis,laquelle Thucydide à nommee Nouemie, en parlãt en ceste sorte: Ce mesme hyuer Braside,auec ceux,qui luy estoyent cõfederez en Thrace,alla faire la guerre à la cité d'Amphipoli, ancienne colonie des Atheniens,& assise pres le fleuue Strimen:ceste ville, où elle est à present, le premier qui tascha à la peupler , fut Aristagore Milesien lors , qu'il fuyoit deuant le roy des Perses Darie: mais il en fut chasse par les Edons. Mais 29. ans apres les Atheniẽs,y retournants souz la conduite d'Agnon, fils de Nicie, qui y menoit vne Colonie,en ayants chasse les Edons, ils bastirent ceste ville , qui au parauant s'appelloit Nouemie. Or y passerent ils d'Eion auant, qui estoit vn lieu de trafic,qu'ils auoyẽt sur la mer, & en la bouche du fleuue,loing de la cité quelques vingt & cinq Stades , ie dis de la cité , qui est à present,laquelle Agnon appella pour ceste cause Amphipolis,que de tous costez elle estoit ceinte,& enuirõnee du fleuue,en ce Goulphe sont cõprises les citez d'Athos,& Napoli(à present Chrysopoli)oppосees l'vne à l'autre,Panorme,Arethuse: les ruines desquelles à grand' peine sçauroit trouuer , & Stagire,qu'on nomme à ceste heure Libanoue. Laq̃lle quand n'auroit autre heur,que d'auoir produit Aristote, & d'estre la mere du pere des Philosophes, & du plus sage,& sçauant hõme d'entre les gentils, encore seroit elle à estre preferee aux plus braues citez de l'Europe,voire aux plus magnifiques Prouinces de l'Asie. Ceste ville fut ruinee par Philippe roy de Macedone,à cause qu'elle estoit suiette aux Olynthiens,qu'il haioit sur toute chose : mais Alexandre le grand,par les prieres d'Aristote , son precepteur,la refeit, & la restaura, & la feit plus belle que iamais,donnant de beaux priuileges,& immunitez aux habitans de Stagire. Ie vous ay fait mention de Libanoue,où Stagire pour le respect de cest excellent homme Aristote,sçachant bien,qu'il n'est aucun tant soit il peu affectionné aux hommes lettres , qui n'aye pour agreable la memoire d'vn si grand,& diuin personnage, & que les simples ne se resiouissent de sçauoir,de quel païs d'estre les Grecs est sorty ce miracle du monde,& le fondement de raison de toutes les escoles. Et cecy pour consoler les plus rudes,& les encourager,à fin qu'ils ne perdent point cœur,& ne desesperent de pouuoir venir à grãd sçauoir pour estre sortis de quelque terre farouche puis qu'Aristote,le pl⁹ remarqué entre les sçauants,à pris son origine en vn païs des plus cruels,& mal policez de la terre,à sçauoir,de Thrace,quoy qu'aucuns mectent Stagire en la terre de Macedone: & par ainsi venant à telle perfection, à donné exẽple à ceux,qui sont illuz de mesmes lieux de ne perdre cœur: ains s'auancer,la nature n'estant marastre en aucun lieu , & que où la terre est rude, & comme sauuage,là sont les esprits bons,& libres de toute sorte de corruptions,& mignardises.

ceux qui ôt failly ainsi sur Singue sont Esticne, & vola terran.

Du goulphe de Cõtese. Thucyd. guerre Peloponi. liure. 4.

Pourquoy Amphipoly ainsi nõmee.

Voy Demosthene aux Olynthiaques.

Stagire païs d'Aristote rebastie par Alexandre. voy Elian liur. 12. de l'histoire diuerse.

Aristote estoit Thracien.

DE LA DESCRIPTION, SIT, *& assiette de la Grece en general.*

CHAP. III.

LA mer donc , qui enuironne le païs Grec , ayant esté par nous veüe, & consideree en la diuersité de ses noms,& contemplee en son estẽdue, & espluchee en ses goulphes, & seins, qui semblent faire le partaige & diuisiõ des Prouinces: il reste à venir à la description vniuerselle de ce païs , ainsi encloz de tant de mers: & faut effigier chacune region d'iceluy, ayant donné les aboutissants du general, lesquels ie suis content de vous mettre deuant les yeux des propres parolles de Tite Liue,qui en parle en ceste maniere : Le sommet des Thermapyles separe tout ainsi la Grece par le milieu , que l'Apennin fait la diuision de l'Italie. Or auant l'Eutree des Thermapyles, vers le Septentrion,gist le païs d'Epire(à present Albanie) Perrhobie , Magnesie, Thessalie , les Phthiotes, Achees,& le goulphe,ou sein Maliaque(à present appellé de Zeiton) le mileu , & embouchement des Thermopyles tend vers le Midy,ayant l'Etoile pour la plus grande partie,& l'Acarnanie pour voisines, ensemble les Phoceens, & Locriens , & Bœotiens, ausquels est cõiointe l'Isle d'Eubee(ores Negropõt) puis la tetre Attiq̃,qui s'estẽd le long de la mer tout ainsi,qu'vn promõtoire,& qui est assise derriere les susdittes Thermopyles,& apres y est le Peloponese, q̃ nous auons dit porter à present le nom de Moree. Cecy sembleroit suffire pour l'entiere descriptiõ du païs Grec,si nous ne vouliõs espluccher le tout,& le recercher du milieu des plus sçauants hommes,qui iamais effigierẽt ceste belle Prouince. Strabon dõc (suyuant Homere, cõme vn des plus parfaits Geographes,qui furẽt onc)ayant pris son comencemẽt de ceste descriptiõ, tant du Septentrion , q̃ ponant, dez les païs d'Epire,ou Albanie,& Illyrie,ou Esclauonie,qui l'auoisinẽt la Grece: puis met la Macedone iusqu'à Bysance,ou Constantinople: & apres les Esclauoniens,& Albanois il pose les Grecs Acarnaniens,Locriens, & Etholiens , & à iceux voisins les Phoceens,& Beotiens: &,la mer se mectãt entre les deux,se presentent les Peloponesiens, la regiõ desquels dõc forme au Goulphe de Patras, & de luy mesme estant & arrousee,& effigiee. La Macedone passee,on trouue la Thessalie,qui s'estend iusqu'aux Maleẽs,& autres peuples se tenãs tãt dedãs,q̃ dehors l'Isthme ou Exemile. Cecy cõsideré,& prenẽt garde sur la carte generale de Grece, on verra, q̃ la grece, estãt cõiointe à deux tresgrãdes Prouinces,à sçauoir, Macedone, & Epire , va s'estendre iusqu'à l'Exemile de la Moree,& visite les Goulphes de Lepante,&

Liue. Dec. 3. liur. 3.

Estendue generale de la Grece.

Descriptiõ generale de Grece selon Strabon. liu. 8.

Macedo. & Epirene sont point de la Grece.

de Patras : auſſi à elle ſa fin vers le Ponant au païs d'Albanie : vers Septentrion, à la Macedone, & tirant à l'Orient, le païs Attique prend ſon cours iuſqu'au dernier promontoire dit Sunie le temps paſſé, & qui à preſent eſt nommé des Colonnes: & tirant au midy, ſelon la mer, le long du goulphe Corinthien, ou de Patras, elle ſe eſpand iuſqu'à l'eſtreſſiſſure de l'Exemile, de là auãt derechef prend ſon retour iuſqu'au cap des Colonnes : puis au bas, & regardant le midy, outre l'Iſthme, vous voyez le reſte de la Grece, & embraſſez vne des meilleures parties d'icelle, à ſçauoir, la Moree, que les anciens ont recogneüe ſouz le nom de Peloponneſe ainſi, que i'eſpere ailleurs vous deduire plus au long. Or ayants veu la diuiſion Greque, & des Prouinces, compriſes en la Grece, il faut noter, que ce peuple Hellenien, & Gregeois a eſté fort curieux d'eſpandre ſon nõ loing ez terres lointaines de ſorte, que l'Aſie, & l'Afrique ont ſceu, que c'eſtoit, que de la langue Greque, & ont eſté abreuuees des mœurs, & ſçauoir des Attiques: voire & les Gaules, & l'Italie ont veu des Colonies Greques en leurs terres ainſi, que nous auons monſtré partants de l'origine de Marſeille. Quant à l'Eſpagne, c'eſt choſe ſeure, que diuerſes volees de Grecs l'ont iadis peuplee ainſi, qu'on peut recueillir par les anciens annaliſtes d'Eſpagne. Et à fin que la Barbarie meſme Scythique ne fuſt ſans gouſter la douceur Gregeoiſe, on trouue, que les Grecs ont baſty des citez parmy les Scythes, comme auſſi ils ont ez meſmes deſerts du païs Trapezontin: de cecy teſmoigne Ouide lors, qu'il dit:

Les Grecs ont conduit Colonies en diuers lieux.

Grecs ez Gaules Italie, & Eſpagne.

Voy Arrian en l'euxin. & Xenophon ez voiages du ieune Cyre. liu. 4.

On voit icy des citez (mais qui le pourroit croire)
Qui des Grecs anciens ont le nom, & memoire
Parmy ce peuple fier, car de Milet iadis
Vindrent les Grecs coureurs, habiter ce païs,
Baſtiſſants des maiſons Greques parmy les geſtes,
Et aux cruels monſtrants des façons plus honeſtes.

Ouid. liu. 3 des Triſtes.

CAR auons nous monſtré en noſtre hiſtoire vniuerſelle, combiẽ les païs fertils ont eſté enuiez par les nations, ſe tenants ez regions ſteriles ſi bien, que les Germains ſe ſont pluſieurs fois mis en effort d'vſurper les Gaules, allichez de la douceur du païs, & fertilité du terroir, & ſalubrité de l'air, qui eſt en, & par toutes les Gaules. La multitude auſſi trop grande des peuples a cauſé ce deſbord d'hommes, allants de païs en autre ainſi, que ſouz la deſcheute de l'Empire Romain on a veu aduenir en l'occident, aſſailly par vne multitude effroyable, & ſans nõbre de peuples Barbares, ſortis des parties Aquilonaires. De meſme façon les Gaulois (ainſi qu'ailleurs nous auons monſtré) ont iadis conduit leurs Colonies en Italie, Eſpagne, & païs voiſins, & paſſants la mer, & ſortants de l'Europe, ont couru les terres plus riches d'Aſie, y plantans leur nom, lequel y a demeuré eſtably iuſqu'à noſtre temps, ou aumoins celuy de noz peres, que les Turcs ſe ſont faits ſeigneurs de la Galatie, & Gallogrece. Ainſi les Grecs, non moins auantureux, ny courageux que les autres natiõs, paſſerent iadis en Lybie, ſouz vn chef, appellé Batte, où ils baſtirent la puiſſante, & riche cité de Cyrene. Et d'autant que les Atheniens ont eſté des plus hazardeux à faire telles courſes, auſſi ont ils baſty de plus belles villes, que tout le reſte des Grecs, & ont eſté les peres des Ioniens en Aſie, d'autãt qu'entre les Grecs, il y auoit troys eſpeces, & langues Gregeoiſes diuiſees par factions, à ſçauoir, des Atheniẽs, leſquels eſtoyent Ioniens (eſtant le païs Attique appellé Ionie de Ion, fils de Xuthe) les autres ſ'appelloyent Eoliens, & les troiſiemes Doriens.

Courſes de peuples diuers ez pais eſtrãges.

Voy Herodote liu. 4

Voy Ciceron en l'oraiſon pro Flacco.

Les Atheniens dõc, ayants eſté ſi braues, (ainſi que dit eſt) ont auſſi baſty en Aſie, le long de la mer, de treſpuiſſantes citez, & la plus belle, & magnifique deſquelles eſtoit Epheſe ainſi, que i'eſpere, que nous dirõs en ſon lieu. Et la cauſe, pour laquelle ils paſſerent en Aſie, fut que cõme les Ioniens, & habitãs d'Athenes ſe veiſſent riches, & puiſſants, deſireux d'eſtẽdre leurs limites, & ſeigneurie, paſſerẽt au païs de la Moree, à ſçauoir, Peloponneſe, qui pour lors ſ'appelloit Egialie, d'Egiale, roy des Sicyoniens, & ſ'en faiſans maiſtres, luy donnerent le nom d'Ionie, à cauſe que les Attiques (cõme dit eſt) ſ'appelloyent Ioniens. Mais apres que les Heraclides, ſortis de la race & famille de Hercule, ſe furent ſaiſis du païs Laconien, accompagnez des Acheens, ils chaſſerent les Atheniens de la terre de Sparte, à fin de ne ſe laiſſer compagnons ſi chatouilleux en leur Seigneurie, & ne voulants porter le nom, qu'ils haiſſoyent des Ioniens.

Pauſanie liur. 7.

Voy Polybe liur. 2.

Ceux-cy, mal traitez en ceſte façon par les Heraclides, ſe retirerent à Athenes : puis ſouz la conduite de Androcle, fils de Codre, roy Athenien, prindrẽt la volee d'Aſie, y conduiſants vne colonie pour y habiter: & le païs, où ils aborderẽt, fut de leus nom appellé Ionie. Et d'autant qu'en Egialie, ou Peloponnele ils auoyent poſſedé douze citez, ilz baſtirent vn nombre pareil en Aſie, & le long de la mer, la plus belle & magnifique deſquelles fut Epheſe, qu'Androcle feit chef du païs, & volut, que ce fuſt le ſiege, & habitation du Prince Niſee, ſorty des Pyliens, & qui auoit accompagné Androcle en ce voiage, pour ne demeurer oiſif, & à fin de laiſſer quelque memoire de ſon nom à la poſterité, baſtit la cité de Milet en Aſie, qui encore à preſent ſe nomme Meleſſe, iadis fort excellente, & treſriche, & ores la proye des Barbares, & ſans honneur, ny richeſſe quelconque. Pluſieurs autres villes baſtirent ces Grecs le long de celle coſte de mer Aſiatique en Carie, & Licie, leſquelles ont tenu le langage, & ſuiuy les mœurs anciennes de ceux, deſquels ils eſtoyent deſcenduz. Et pour mettre fin à ce propos des courſes Greques, on ſçait, que les Phoceens baſtirent Marſeille, que les Ioniens, & Dorides paſſerent en Italie, & en Sicile : & que des Grecs celle partie de terre Italique, qu'on nomme à preſent Calabre, fut iadis appellee la grand' Grece, de laquelle auons fait mention en Italie.

Strabon liur. 14. Cedre regnoit l'an du monde 2880.

L'Eſpagne auſſi a eſté habitee par les Grecs premierement lors, que Hercule y paſſa, pour accabler le Tyran Gerion : puis quand Teucer, fils de Thelamon, paſſa en ce païs Iberin, lequel y baſtit la Cité de Salamanque: & en fin les Phoceens, fondateurs auſſi de Marſeille, y aborderent comme feirent les Pheniſſiens: à fin que nulle natiõ fuſt, laquelle ne ſe reſſentiſt des humeurs, & de la courtoiſie Gregoiſe

Voy l'Eueſque de Geronde en l'hiſt. d'Eſpagne liur. 2.

Gregeoiſe,& voila quant à ce propos ce, que i'ay peu recueillir des bons auteurs.

DES NOMS DE GRECE, ET CAVSE D'ICEVX, ET DV *changement des langues.*

CHAPITRE IIII.

QVI EST celuy, qui, ayant cognoiſſance des hõmes lettres, ignore, que le nom d'Argiue, & Athenié eſtoit incogneu du temps d'Abraham, & du premier Monarque d'Aſſyrie. Et toutesfois Euſebe met en auant ſouz le regne de Nine, fils de Bel, vn Europs, qui commandoit ſur les Sicyoniẽs, lequel eſtoit fils d'Egialee, & lors les Sicyoniens auoyent commandement ſur toute lu Grece. Et ſi l'hiſtoire de Troye à quelque verité, comme ie penſe, qu'elle ayt, veu que Herodote, Thucydide, & pluſieurs autres auteurs de marque en font mẽtiõ, on ne treuue point hiſtorien quelcõque, qui auant ceſte guerre Troiẽne face guere grand compte des Grecs, ou qui racompte, que ceſte nation ſe ſoit fait cognoiſtre en general, & ſous ce titre de Gregeois, ains chacune nation taſchoit de ſauãcer, & de porter le nom, & auoir l'effect de ſouueraineté ſur les autres ſes voiſines. Car quoy qu'Homere (flateur des Grecs de ſa nation) face Agamemnom Colonnel, & chef des Grecs, ſi eſt-ce que chacune cité, & païs, & Prince tenoit ſon lieu, & dreſſoit ſon equipage pour la cauſe, & defence commune, & pour venger l'iniure, faite au roy Spartain Menelas. Et que cecy ſoit vray, oyõs Thucydide, hiſtorien des plus veritables de l'ãtiquité, lequel ſur ce propos en parle en ceſte maniere, faiſant mention de la grãdeur, & antiquité de la terre Attique, & voulãt mõſtrer, que la ſterilité d'icelle eſtant cauſe, qu'on ne la pourſuiuoit point par guerre, auoit fait auſſi, que les habitãs du païs y auoyent eſté longuement ſans que perſonne les pourſuiuiſt, ou taſchaſt de les en chaſſer: d'où aduint, que (comme nous auons dit cy deſſus) il fut aiſé aux Attiques, & Ioniens de mener leurs colonies & en Europe, & en Aſie, ne ſuffiſant le païs d'Attique pour la nourriture d'vne ſi grande multitude. De cecy (dit Thucydide) me fait foy le peu de force, & puuiſſance des anciens Grecs, entãt qu'il appert, qu'auant la guerre de Troie la Grece Hellade n'a riẽ fait, & que tout le païs n'a point eſté eſtrené de ce nom. Veu qu'auant Hellen, fils de Deucalion, ce nom eſtoit incogneu, & chacũ peuple auoit le ſien propre, & les Grecs meſmes ſe nommerẽt Pelagiẽs. De ſorte que ceux, qui eſtoyẽt les vrays Grecs, portoyent le nom de Helleniens, & les autres auoyent leur particuliere appellation, ſans que pour cela ils fuſſent mis entre les Barbares. Quant à ce mot de Grece, donné toute la regiõ, il vint (comme dit Pline) d'vn roy du païs, nõmé Grec ainſi, que de Hellen, le païs ſ'eſtoit appelle Hellade: mais ie ne ſçay, d'où Pline a peſché cecy, comme ainſi ſoit, que Pauſanie, fort diligẽt recercheur des antiquitez de toute la Grece, ne dit mot de ce roy: & que Suide teſmoigne, que le païs Gregeois print le nom de Grece d'vn village, portant ce tiltre. D'où le non ayt pris origine, ſi eſt-ce qu'il a eu telle eſtendue, que quelque malheur, qu'ayt ſuiuy ceſte natiõ, & quelques alterations qu'elle ayt ſenty, ſi eſt-ce que ſon nom luy demeure. Or ces Helleniẽs ont eſté appellez par Homere & Acheens, & Myrmidons, quoy qu'aucuns ayent depuis tenu, que la ſeule Theſſalie portaſt iadis le nom de Grece: comme que c'en ſoit, voicy les noms les plus cogneuz, & vſurpez iadis entre les Grecs pour ſ'entrecognoiſtre en leurs diuiſions, ligues, & factions, à ſçauoir, Acheens, Doriens, Argiues, Danaes, Dolopes, Helleniens, Ioniens, Myrmidons, & Pelaſgiens: deſquels en particulier ie preteds ſuccinctement vous deduire l'hiſtoire. Quant aux Acheens leur nom a eu telle origine. Xuthe, fils d'Eole, prit Creuſe, fille d'Erectee en mariage, de laquelle il eut deux enfans, Ion, c'eſt à ſçauoir, & Achee: l'aiſné Ion fut ſeigneur d'Athenes, & païs Attique: mais Achee, ſ'ouillé du ſang de ſes ſuiets, fut contraint de ſ'enfuir en Theſſalie, & ſe faiſant maiſtre du païs, il appella les habitans Acheens de ſon nom. D'où aduint depuis, que Corinthe eſtant en Achaïe, & la plus riche cité de grece, en nomma le reſte des Grecs Acheens, & la Grece porta le nom d'Achaïe: quoy (comme dit Pauſanie) les ſeuls Lacedemoniens, & Argiues entre tous les Peloponneſiens ayent, comme par precipu, porté le nom d'Achaïe. Les Doriens furent ainſi nommez par Doré, fils de Hellen, leſquels, eſtants ſortis des Eginetes, ſe rucrent depuis ſur le Peloponneſe, ainſi que i'eſpere diſcourir en ſon lieu. Mais les Argiues eſt vraiſemblable qu'ils furent nommez de la ville capitale du païs, dicte Argos, quoy qu'on tiẽne, qu'ils portent ce tiltre d'Arge, fils l'Apride, & de Niobé: mais Pauſanie luy donne vne autre ſource, diſant, qu'Argos, & la region Argiue à pris le nom d'Arge, neueu de Phoronee, & ſorty d'vne ſienne fille: & fait vn long diſcours ſur ceſte hiſtoire, que vous pourrez lyre en ſes Corinthiennes. Or d'autant que les Princes Argiues ont iadis tenu preſque l'Empire de toute la Grece, il aduint auſſi, que ce fut pour-ce que la cité d'Arges eſtoit au milieu de la Grece, ou à cauſe de la puiſſance de ſes Princes, tout le païs porta le nom d'Argie, & les habitans furent dits Argiues. Apres ce Danae, roy d'Arges, ayãt plus d'effort, & les roys ſes predeceſſeurs, voulut, que les ſuiets, qui auparauant ſe nõmoyent Pelagiotes, portaſſent le tiltre de Danaes en ſouuenance de luy, & pour perpetuelle memoire de ſa gloire, & grandeur, & de cecy fut publié vn edit par toute la Grece: ſi bien que tant les Grecs, que Latins ont vſurpé ce nom de Danaes, voulants faire mention des Grecs en general.

Or ce Danae eſtoit ſorty de Libye, & fils de Bel, & d'Antinoé, ayant vn frere, nommé Egypte, duquel le païs Egyptien porte le nom: mais ſ'eſtant meuë diſſenſion entre les freres, à cauſe de la principauté, Danas, ayant fait mourir les enfants de ſon frere, ſ'enfuit en Grece, & arriué à Arges, Helenor, qui y commandoit, donna part à Danae en ſa ſeigneurie (lequel comme dit eſt) voulut, que ſes ſuiets portaſſent ſon nom. C'eſt pourquoy Virgile preſque par tout, où il fait mention des Grecs, ne leur donne point autre nom, que Danaës, ſoit qu'il ſe rapporte à l'ancienneté du

Euſebe au liure des temps.

Grecs peu cogneuz auant la Guerre de Troye.

Thucydide la preface du. 1. li.

Vne terre infertille nõ enuiee d'aucun.

Pline liu. 4 ch. 7.

Voy Pauſanie liu. 7.

Voy Suide.

Doriẽs de qui ſortis, & par qui nommez.

Pauſanie liu. 2. D'où vienẽt les noms des Argiues.

Strabon. liur. 8.

To⁹ Grecs appellez Danaes, & pourquoy.

Danae ſe-guit de Libye pour ſes forfaits

nom, ou qu'il leur vueilles doner blasme des trahisons de ce Prince. Les Dolopes furent en Thessalie, desquels & le païs Thessalien fut nommé Dolopie, & la cité Climené Dolopis: sur ce païs regna iadis Pelee, lequel quitte la region à Phenix, son parent, l'estant venu visiter, luy meetant son fils Achillé en main pour l'instruire: & ainsi à la guerre de Troye les Dolopes furét souz la charge de Phenix, & les Myrmidons souz la conduite d'Achille.

Homere. 9. de l'Iliade.

Quand aux Myrmidons, ils sont Phthiotes, & Eginetes, lesquels furent ainsi appellez non pour estre sortis (ainsi que racoptét les fables Greque) des formis, sortants à escadrós d'vn chesne, & changez en hómes: ains d'autant qu'ils viuoyent en des Grotesques, & lieux souterrains ainsi, q̃ fait le Fourmy, que les Grecs appellét μύρμηκας. D'autres tiénét, qu'ils furent ainsi appellez par vn seigneur, & Heroe ancien dit Myrmidon: ce qui est assés vraisemblable puis q̃ les autres nations ont aussi en partie pris le nom de ceux, qui comãderét les premiers en icelles. Cy dessus nous auós allegué Thucydide, faisants mention des Helleniés, & pourquoy ils furét ainsi appellez: mais ayants depuis recerché d'autres raisons de ce nom, auós trouué, qu'il y a eu en Thessalie vne cité, nómee Hellade, ayãt pris ce nom d'vn roy, qui y comandoit, & q̃ d'icelle tout le païs Grec fut nommé depuis: d'autres tiennent, q̃ les Grecs receurét ce tiltre d'vn certain Geant, nómé Hellech, lequel descẽdoit de la race de Iaphet, fils de Noé, & qui s'estoit trouué à l'entreprise, & bastimẽt de la tour de Babilone, lequel fut aussi depuis adoré pour Dieu par les Grecs, le recognoissants auec ceste vanité pour l'origine, & pere de leur race. Mais Eusebe est de contraire opinion: lequel tient q̃ ce mot de Helleniens attribué aux Grecs, viẽt de Hellen, fils de Deucalió, qui repeupla ce païs apres ce grãd deluge, qui gasta tout le païs presque de Grece du temps que Moyse, estãts par les deserts, dóna la loy au peuple d'Israël. Pour l'esgard des Ioniens, nous auons dit (suyuants l'opinion de Pausanie, que Xuthe eut Ion pour fils, lequel s'estant fait roy, & seigneur d'Athenes, & de tout le païs Attique (nómé ainsi auparauant d'Atté ainsi, que dit Eusebe, & leq̃l Pausanie ne sçait, quel hóme ce fut, ny de quelle origine quoy qu'il le deifie, & le face grand amy de la deesse Cybele) & de ce Ion fut le païs Attique dit Ionié, & l'vne des factiós Greques, dicte Ionienne, & l'Ionie entre les Grecs Asiatiques tant renommee, & sur la coste d'Italie la mer Ionique en a pris le nom, à cause q̃ les Grecs Ioniens s'estandirent le long d'icelle ainsi, que nous auós declaré en son lieu. Les Grecs ont aussi este nómez par les auteurs Pelasges, & la raison en est rẽdue par Pausánie lors, qu'il dit en ces Arcadiques, qu'vn certain hóme, appellé Pelasge, la race duquel il ne dit, & moins qui furent ses pere ou mere: lequel, estant homme fort, excellẽt, beau, gentil, & industrieux sur tout autre, fut aussi esleu pour cómander sur le païs: à ce estants induits les habitans, à cause que n'ayans l'esprit de se vestir, ny l'adresse de bastir des maisons pour y habiter, & se defẽdre de l'iniure du tẽps, & de la fureur des bestes farouches, cestuy fut le premier, qui leur aprit à dresser des logettes, & cabanes rustiques, rudemẽt basties: leur apprit aussi à se faire des habillemés, & robes de peaux de bestes, consues lourdement ensemble,

d'où vient le nom des Myrmidons. Strabon. liur. 8.

Eustathie sur le 2. de l'Iliade.

Eusebe au liure des temps.

Ce fut l'ã du monde 3680.

Pausanie liur. 7.

Les Ioniés sont appelez Iauan par les Hebrieux. voy Iosep. liu. 1. antique. ch. 6. Pausanie. liur. 8.

Rudesse ancienne des Arcadiens

ainsi qu'encore en vsent en plusieurs lieux les peuples, se tenants ez parties septentrionales: & pour mieux se les obliger, leur enseigna de s'aider, pour leur nourriture, des herbes, & racines, le goust desquelles leur estoit au parauant & mal sauoureux, & nuisible, les adoucissant, & les rendãt salubres. Les vertuz de cest homme furent cause, que luy, estant fait roy du païs, la regiõ prit le nom de Pelasge, & les habitans furẽt de là en auant appellez Pelages. Il y en a, qui tiennent, que Pelasge estoit Argiue, & qu'estãt venu en Thessalie, il nomma le païs de son nom: mais en quelque sorte que ce soit, les Pelasges ont esté grands coureurs: & pource ne faut s'esbahir, si toute la Grece à pris le nom d'eux, veu qu'ils ont habité en Asie, au païs Troien, & en Europe, & en Carie. Et voila quant aux nós des peuples particuliers, accommodez à toute la nation Gregeoise. Au reste les Grecs ont iadis esté appellez cheueluz, & ce que pour ornemẽt, ou pour paroistre plus effroyables, ils auoyent de coustume de nourrir leur cheueleure, sauf qu'en leur enfance ils auoyent de coustume de se tondre, & offrir leur premiere despouille de cheueux à leur Apollon: & lors qu'ils estoyẽt saisis de quelque grãde tristesse, ils souloyẽt aussi se raire les cheueux, & faire offre d'iceux aux pieds de leurs idoles. Et tient-on, que ceste façõ de faire fut introduite premierement par Thesee, roy Athenien, qui se faisant couper les cheueux de deuant le front, les offrit cõme vn present d'obeissance à Apollon, au temple de Delphes, auec grãde superstition. Bien est vray, que les Argiues, ayant longuemẽt obserué la coustume de nourrir lõgue leur cheueleure, & de faire conscience de la couper, vn iour estãs vaincuz en bataille pour l'empeschemẽt, que leur auoit donné ce fardeau de toison, feirent publier vne loy, que desormais, allants à la guerre, ils seroyent tonduz, à fin que les ennemys n'eussent moyen de les saisir au poil, & les terrasser, cõme d'autresfois ils auoyẽt fait: reiestãts leur naturelle ceremonie pour vn proffit plus grand, & conseruation de leur republique.

La vertu iadis cause des principautez, dõnee aux hommes heroiques.

Pelasges grands coureurs, & vsurpateurs.

Les Grecs nourrissoyent iadis leur cheueleure.

Thesee premier, qui offrit ses cheueux à Apollon.

Loy des Argiues sur la cheueleure.

DES LETTRES, LANGAGE, ET *mœurs des Grecs.*

CHAPITRE V.

ESCAY, que plusieurs se sont mis en peine pour sçauoir, qui fut le premier inuẽteur des lettre, entre les Grecs, & que l'inconstance, & diuersite en est fort grande entre les auteurs: tous neantmoins accordent en cecy, qu'il y a en troys nations, ausquelles faut, que l'inuention en soit rapportee, veu que les Pheniciens, les Syriens, & les Hebrieux sont glorifiez, & loüez d'Estre les inuẽteurs de toute sorte de lettres. Mais quant à specifier l'auteur premier de cest heureux biẽ, & diuine faueur offerte aux hommes, il n'en y a pas vn, qui l'ose affermer: ains chacun selon le temps, ou les lettres inuentees, ou aiousteés, en donne louãge plus tost à l'vn plus, que à l'autre, selon qu'on en a sceu l'origine. Entãt que les anciẽs, ne sçachants, à qui se rapporter, auãt que Cadme

Troys nations renommees de l'inuention des lettres.

Cadme Phenicien, fils d'Agenor, donnast les lettres aux Grecs, luy en ont donné la gloire, & est cestuy vn de ceux, qui ont le plus de voix sur ceste clause, & auquel on accorde la victoire. Mais ceux, qui regardent les choses de plus pres, & cõsiderent, que Cadme estant Egyptien, & du temps mesme, que Moyse viuoit, ne peuuent aussi receuoir, que ç'ayt esté luy, qui ayt donné les lettres aux Grecs, lesquels auant luy auoyent des hommes, qui escriuoyent, & composoyent des loüanges, fust pour les Dieux, fust ce pour les hommes illustres. Ce qui est plusque vray semblable, puis que plusieurs siecles auant Cadme, les Gaulois mesme auoyẽt receu l'vsage des lettres, & que Sarron, roy des Celtes, ouurit le premier des escoles en Gaule. Et s'il y a quelcun, qui vueille s'armer sur cecy, qu'il y a eu plusieurs Cadmes, ie suis content de luy accorder, mais aussi veux-ie, qu'il reçoiue ce, qui est escrit en vn liure, attribué à Xenophon, parlant des Equiuoques, lequel parle de ces choses en ceste sorte. Il y a eu plusieurs Cadmes, le premier fut Frere de Phœnix, qui viuoit vn peu de temps apres la fondation de Troie, & qui regna auec son Frere à Sidon. Peu de temps apres, y eut vn autre Cadme Argiue, qui venãt de son exil de Phenice auant, de retour qu'il fut en Beotie, bastit la cité de Thebes. Le troisieme, lequel s'estant fait tyrã à Thebes, en fut dechasse par Line, & Zete. Or est ce Line recommandé pour la poësie, & pour auoir escrit des hymnes à la loüange des Dieux. Le quatrieme Cadme eut guerre contre les Spartains: & le cinquieme fut celuy, qui vn peu deuãt les ruines de Troye, reuenant du païs Phenicien, porta seize caracteres de rudes lettres, & non point Pheniciennes en Grece, lesquels estoyent semblables aux lettres des Galates, & Meoniens. Regardez cecy de bien pres, & voyez les autres, qui sont mis en auant pour inuenteurs des lettres, desquelles les Grecs ont vsé, & trouuerez, que Cadme n'a rien fait, que renouueler l'inuẽtion de ses predecesseurs: puis que Mercure Trismegiste est mis en ieu entre les inuẽteurs, lequel estoit long temps auãt ce Cadme porte-lettre supposé en Grece: & si on y met (comme la raison le veut) Anubis, Isis Rhadamanthe, & Line Thebain, encore aurons nous cause gaignee: & faudra, qu'on cõfesse, q̃ Cadme reduit bien la langue en art: mais qu'il ayt donné, ou inuenté les lettres, nous ne sçaurions le croire, ny receuoir cõme ainsi soit que Diodore Sicilien maintient, que long temps auãt la venue de Cadme en grece, les lettres y auoyent esté en vsage, & que si Cadme en y porta de Phenice auant, ce fut, qu'il en renouuella la pratique, qui y estoit abolie par le deluge, qui inonda le païs Gregeois du tẽps de Deucalion. Pline, recognoissant la diuinité de ceste inuẽtion, & ne l'osant absolumẽt attribuer aux hommes, veu que sans ce benefice surnaturel, il estoit impossible de conseruer la memoire du passé, à dit, qu'il estimoit, que l'vsage des lettres est dez toute perpetuité. Ie ne veux aller apres l'histoire Sainte, ou celle de Iosephe, qui en ses antiquitez nous fait voir, que deia auant le deluge vniuersel les lettres auoyent cours: si qu'il semble que Dieu, creant l'homme, capable de parolle & de raison, il luy donna aussi l'vsage des lettres. I'ay mis cecy en auant non de desir, que i'aye de contredire à ceux, qui tiennent Cadme pour inuẽteur des lettres, ains à fin que les nostres, se plaisants à la recerche, ne se laissent coiffer à l'opinion commune sans raison, puis que c'est elle, qui donne l'ame à la parolle. Et voila quant aux lettres Gregoises. Or quoy que les lettres de ces peuples ayent esté semblables, & mesmes les caracteres d'icelles, si est-ce que la diuersité de la langue les a fait discerner les vns des autres: car autrement parloyent les Ioniens, les Doriens differoyent à ceux cy, les Eoliens auoyent ne sçay quoy de different à tous les deux, comme les Attiques surpassoyent tous les troys en douceur, & eloquence, & la langue commune, qui auoit quelque cas, qui ne se rapportoit aux autres: car ces langues ont esté recogneües auoir eu cours entre les auteurs ainsi, que les gẽs de sçauoir, & bien versez aux langues, le peuuent aisement iuger, & cognoistre. Neantmoins ne pẽse-ie, que iamais il y ayt eu homme si adonné a sa langue particuliere, qui n'ayt meslé quelques dictions & dialectes des autres parmy ses œuures: & de tant plus vn homme a esté sçauãt, tant plus aussi a il semé des mots diuers, & choisis des plus sçauants de chacune des nations en ses œuures. Ce que Plutarque, en vn liure, qu'il a fait de Homere, monstre bien au long lors, qu'il fait vn long discours des vers de cest excellent homme, lesquels il loüe pour la varieté des Dialectes, & langage Grec, recogneu en la poësie d'iceluy si bien, que les Ioniens, Doriens, Eoliens, & Attiques y peuuent voir, combien cest homme estoit excellent, qui, cõme vne mouche à miel, auoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues ensemble. Or si la lãgue Greque a esté iadis en grande recommendation, cecy nous le peut faire apperceuoir, que tous les hommes plus excellents de quelque natiõ, tant estrange soit elle, qui soit souz le Ciel, se sont efforcez d'en auoir la cognoissance. Voyez entre les Scythes Anacharse, grand Philosophe, & Prince de grande maison, lequel apporta outre les siẽs la langue, le sçauoir, & les superstitions de Grece: mais le dernier luy fut preiudiciable, car vsant des ceremonies Greques, il fut occis par le Roy des Scythes, son neueu, à cause qu'il introduisoit vne nouuelle religion en son royaume. Noz anciens Druides nous font foy, si la langue Greque estoit en honneur en Gaule, puis que Cesar mesme confesse en ses commentaires, que les Prestres, & Philosophes Gaulois vsoyent de la langue Greque en leurs sacrifices. Les Carthaginois aussi l'ont aymee, comme sortis des Pheniciens, & alliez des Grecs contre les Romains: entant que Tite Liue tesmoigne, que Hannibal, ce redoubté, & vaillant Capitaine Africain, passant son esté en vn temple de Iunon, surnommee Lacinie, y feit bastir vn autel, sur lequel il feit magnifiquement grauer, & buriner en lettres Puniques, & Greques tout ce, quil auoit fait vaillamment, combatant contre les Romains, & en dõptant si grand nõbre de farrouches natiõs, lesquelles il auoit à viue force d'armes surmontees. Qu'est-ce à dire ce, que racõpte Philostrate en la vie d'Apollonie Thiance, que cestuy, estant allé visiter les Gymnosophistes, ou Sages-nuds des Indes, il parla au roy Phraoté, lequel il trouua si bien verse aux lettres Greques, qu'il s'esbahit, qu'vn hõme barbare en eust vne si parfaicte cognoissance: & s'estonna encore plus lors, qu'il ouyt le Philosophe Hiarbe discourir en Grec aussi propremẽt,

Voy Berose liu 5. Ce Sarron viuoit du temps de Noé.

Xenophõ aux Equiuoques.

Diuers Cadmes à diuers temps.

Trismegiste long tẽps auant Cadme.

Diodore Sicilien. liu. 6. Antiqui. cha. 13.

Pline liur. 7. ch 56.

Langues diuerses en Grece.

Plutarque au liure de la vie de Homere.

Herodote liur. 4.

Druides Gaulois vsoyẽt de la langue Greque.

Hannibal parloit Grec. Tite liue, Dec. 3. Liu 9.

Voy Philostrate en la vie de Thiance.

que ceux, qui eſtoyent naturels du païs, & les plus ſçauants en la langue: on ſçait, que Ceſar, ſurnommé Auguſte, ſ'addonna grandement, à l'eſtude des lettres Greques, & qu'il ſe tint long temps en Grece pour en auoir la cognoiſſance: a laquelle il paruint tellement, qu'il faiſoit de bons vers en Grec, & prenoit grand plaiſir à parler Grec, diſcourant en particulier auec ſes amys. Tite, fils de Veſpaſian, eſtoit biẽ verſé en lettres Greques, & Latines: l'Empereur Alexandre Seuere eſtãt en repos, apres auoir ouy les requeſtes, & fait droit à ſes ſuiets, n'auoit occupatió, qui plus luy fuſt agreable, que la lecture des liures Grecs, & en diſnant, ſi on luy liſoit quelque choſe, il aimoit mieux, que ce fuſt en Grec, que en ſa langue maternelle. Adrian Empereur y a eſté addõné plus, que de raiſon: Antonin, & Aurelian comme ils eſtoyent treſçauants, encore auoyent ils parfaicte cognoiſſance des lettres Greques. Et ce, qui eſt le plus eſmerueillable, eſt ce, que recite Denis de Halycarnaſſe, que Romule, pere des Romains, & premier Roy de la ſuperbe cité de Rome, eſcriuit en Grec ſes propres geſtes, & les victoires, obtenues contre ſes aduerſaires: en quoy eſt à noter le deſir, que tous ont eu d'entendre, & embraſſer ceſte langue la plus polie, & eloquente de toutes les autres: ſi ce n'eſt que Halycarnaſſe aye dit cecy pour preuue de ſa premiere opinion, qui eſt, que les Romains ſont deſcenduz des Grecs, & nõ point des Troyens ainſi, que tiennent les autres hiſtoires. Mais à quoy ſert, que ie die, que tant de grands perſonnages ſe ſoyẽt eſtudiez à la langue Greque, puis que les ſaints Apoſtres meſmes, quoy que Iuifs de nation, ont eſcrit, pour la pluſpart, les ſacres liures, contenants la doctrine Chreſtienne en Grec, tant pour la douceur de ceſte langue, que pour autant que preſque par tout le monde il y auoit des hommes inſtruits en icelle? Voyez ces deux grand perſonages Hebrieux, Ioſephe excellent, & veritable hiſtorien, & Philon, le plus accomply d'entre les Platoniques, ils eſtoyent ſçauants en leur langue, laquelle auſſi eſt capable de grandes choſes, & toutesfois ont ils trouué meilleur d'eſcrire l'vn ſon hiſtoire, l'autre ſa philoſophie en Grec, que non pas en leur langue Hebraïque. Mais laiſſant à part ceſte curieuſe recerche des hommes eſtrangers, qui ont iadis humé l'air des lettres Greques, & obmectant pour ceſte fois ceux, qui de noſtre aage y ont trauaillé auec louange, & au grand bien, & profit de la poſterité, nous pourſuiurons ce, qui reſte, & viendrons aux mœurs anciennes des Grecs, à fin de entrer tout à loiſir au diſcours, & deſcription de la Grece. Entre les façons de vie, la religiõ entre tous peuples à touſiours eſté la premiere cõſideree, cõme eſtant celle, qui nous approche de Dieu, eſtant purement pourſuiuie, & pource faut voir brieuement, quelle fut iadis la religion Gregoiſe. S'il y eut iamais natiõ addõnee à la vanité d'Idolatrie, & qui ſe ſoit oubliee apres les faux Dieux, qui ayt adoré le boys, la pierre, & autres choſes materielles, & inſenſibles, les Grecs ſont ceux, qui emporterõt l'aduantage. Car quicõque regardera les folies de leurs ſacrifices, & ſeruices, ſoit à vn Iupiter, ou Iunon, ou Apollon, & ſ'amuſera aux folles ceremonies d'vne Cybele, & corruption des feſtes de Venus: & qui conſiderera auec quelle deſbauche, & eſceruelement ils ont iadis honoré leur Denys Liber-pere, ie ne ſçache homme de bon ſens, & iugement, qui ne die, q̃ la ſageſſe de ce peuple eſtoit vn vray peruertiſſement, & q̃ le ſçauoir leur ſeruoit de guide à plus grãde ſuperſtitiõ. C'eſt pourquoy les Scythes, deteſtans l'effemination de ceux, qui ſacrifioyent à Bacchus, & ſçachãt, q̃ leur roy Scilé vſoit de la façon de faire des Grecs, & ſ'eſtoit fait enroller en la cõfrairie des Bacchanales, & alloit veſtu à la Greq̃, & courant vagabond, & eſmeu de vin par les rues auec les initiez aux ſacres Bacchiques, ne feirent conſcience de le tuer: nõ plus q̃ Saulie, roy Scythe, auſſi ne feit difficulté de maſſacrer ſon oncle Anacharſis, à cauſe qu'il ſacrifioit à la façon, & ſuyuans les ceremonies des Grecs. Si ce vice ne les euſt infamez: la ſageſſe, & grand ſçauoir les rendoit admirables ſur toutes autres nations, deſquels Ciceron a dit, que ſ'ils ne ſçauoyent viure biẽ, & vertueuſement, à tout le moins ils diſcouroyent gaillardement de la vertu, & diſputoyent de la modeſtie mieux, que tout autre homme. Neantmoins, qui conſiderera la façon comme il faut policer les citez, gouuerner les Prouinces, & tenir vn peuple en bride, & quel moien faut tenir à chaſtier les delinquants, il n'y eut iamais nation (les Hebrieux exceptez) qui en cela ayt tant acquis de Loüange, que les Grecs, puis que nous ſçauõs, que ce a eſté de leur ſageſſe, que les Romains ont puiſé leurs loix pour policer leur Republique, cõme ainſi ſoit, que Spurie Poſthume, Aule Manlie, & Publie Sulpice furent enuoyez à Athenes pour retirer les loix d'icelle cité, & les façons de vie, & droit, & couſtumes gardees par le reſte des villes de la grece. Auſſi y a il diuers Legiſlateurs tels, qu'ont eſté à Athenes le roy treſancien Cecrops, Dracon, & Solon, lv'n des ſept ſages, & les loix duquel eſtoyẽt recerchees par les Romains: à Lacedemone Lycurgue: à Mantinee, Nicodore: Valeuce, à Locres: & Minos, qui donna loix, & police aux Cãdiots. Or quoy que les Grecs ayent eſte ſuperſtitieuſement religieux, & ſages policeurs au gouuernemens de l'eſtat, quelque ſageſſe, qui les ayt accompagnez, & quelque grande doctrine, qui les rende recommandables, ſi eſt ce qu'il n'y eut iamais peuple plus vicieux, ou nation tãt ſouillee en diuerſité de vices, que la Greque. Liſez le commencement de l'hiſtoire de Herodote, & verrez, que la vie des Grecs n'eſtoit que pillerie, & que les plus ſegnalez d'etre les Heroes de ceſte nation, ſont blaſmez de rapts, & pour leurs paillardiſes auoir cauſé des guerres par tout le leuant. La legereté, l'inconſtãce & l'infidelité ont eſté reprochees cõme vices familiers aux Grecs: ioint que la tromperie en acheptant, & vendant ne leur ſembloit que paſſetemps, & frauder leur prochain en quelque ſorte que ce fuſt, ce ne leur eſtoit que riſee. Quant à l'yurognerie, elle a eſté ſi grande, que iamais les natiõs ſeptentrionales n'ont fait ſi gaillardemẽt Carroux que les Grecs, ſi bien que les Latins, voulans parler de boire à toute outrance, diſent (*Græcari*) qui ſignifie Greciſer, ou boire à la Greque, à cauſe que ce peuple ſ'en induit ſur tout autre, & a eſté des plus deſbauchez en toute impudicité, qu'autre, qui ſoit en l'Vniuers: en ſomme, ils ont eſté ſi deſbordémẽt addõnez à l'iurognerie, qu'es ſollẽnitez de leurs dieux, celuy emportoit le pris,

Voy Suetone en la vie d'Auguſte.

Voy Lampridie en la vie d'Alex.

Romains ſortis des grecs. Halycarnaſſe liur. 1. & 2

Les Apoſtres ont eſcrit en grec, & pourquoy.

Ioſephe, & Philon Iuifs, eſcriuerent en grec.

La religiõ eſt le premier point entre les mœurs.

Scilé roy Scythe pourquoy occis. Herodote liur. 4.

Ciceron en l'oraiſon pour M. Celie.

Tite liue. liuir. 3. dez la ville baſtie.

Herodote liur. 1.

Vices ordinaires des grecs.

Grecs grands jurognes. Voy Elian li. 2. de l'hiſtoire diuerſe.

pris, & eſtoit couronné, & ſalarié, qui ſurpaſſoit tous les autres à boire. Et pour ne nous point arreſter aux folles, & deteſtables amours, qui ont infamé le nom Grec, & deſquelles ſont plens les liures de leurs poëtes, ie diray ce mot, l'ayant recueilly de l'hiſtoire, & cours des geſtes de tous les peuples, & republiques de Grece: que ce qui a le plus auancé la ruine, & accablement de ce païs tant excellent, & d'vn peuple ſi puiſſant, & magnifique, n'a eſté autre cas, que les ſeditions, & les trahiſons, ne pouuants les vns compatir les humeurs des autres, & tous naturellement eſtants conuoiteux de commander, & d'auoir puiſſance ſur les autres: & ce-cy a eſté cauſe, que tout le païs eſt tombé en vne miſerable ſeruitude, & telle, que de noſtre temps nous auons (ou à tout le moins nos peres) veu, que la trahiſon Grecque, & la ſedition mutuelle des citoyens Gregeois a ſeruy de pont au Turc pour paſſer en Europe, & ſe faire le ſucceſſeur d'vn Empire floriſſant, & le chef du païs le plus-beau, & mieux renõme, qui fuſt ſur la terre: ce que i'eſpere (dieu aidant) nous verrõs ſuyuant le cours de noz deſcriptions. Auſquelles il ſera deſormais temps de venir, ayants (ce me ſemble) aſſes, & preſque plus qu'aſſes eſpluché ce, qui peut ſeruir à l'intelligence de la deſcription de chacune Prouince de Greçe en ſon particulier, eſquelles neantmoins n'oblierons ce pendant ce, qui ſera neceſſaire pour particulariſer chacune tant, qu'en nous ſera poſſible, & que la neceſſité le requerra, ſoit pour les recherches anciennes, ou pour le diſcours de ce, qui ſ'eſt paſſé de la memoire de nos peres. Cõme ainſi ſoit dõc, que les aucuns ayent party la Grece en quatre principales Prouinces, leſquelles comprennent le reſte de ce, qui eſt embraſſé en ce païs Hellenien, à ſçauoir, Macedone, Epire, Achaïe, & le Peloponneſe, nous ſuyuants partie leur diuiſion, & partie embraſſants vne deſcription plus particuliere, y aiouſterons la Thrace, quoy que iadis elle n'y fuſt point compriſe, & n'auons deliberé de paſſer ſous ſilence les païs voiſins du pont Euxin, quoy qu'en la peinture des terres ſeptentrionales en ayons fait quelque mention: & ne laiſſerons en arriere ny la terre Attique, ayant eſté la plus-remarquee des Regions Helleniques, ny les iſles plus remarquees, qui nous ſembleront dignes d'y eſtre inſerees ſoit pour l'eſgard de l'antiquité, ou des choſes, qui ſ'y ſont paſſees de noſtre aage: d'autant que pluſieurs places furent iadis celebres, & en grand pris, leſquelles ſont à preſent deſertes, ou tellement decheües de leur gloire premiere, que ſi on ne les rachetoit du tombeau, & de l'oubly, auec le bon heur de la plume, elles demeureroyẽt à iamais enſeuelies en vne profonde obſcurté de mortelle oubliance. Venons donc à la deſcription du païs tant fameux de Macedone.

Trahiſon, & ſedition cauſes de la ruine de Grece.

Thrace nõ point compriſe en Grece.

DV PAIS DE MACEDONE, ET PROVINCES, QVI LVY SONT SVIETTES, *& qui l'auoiſinent.*

CHAPITRE VI.

DEQVOY euſt profité à tant d'hommes excellents, & iadis, & de noſtre temps de ſ'occuper en la deſcription des païs, ſi la Geographie n'eſtoit choſe treſneceſſaire à ceux meſmement, qui taſchoient d'agrãdir leur nõ, & perpetuer la memoire d'iceluy par la conqueſte des terres eſtranges? On ſçait, que celuy Alexandre le grand, qui cõquiſt preſque tout l'orient, enuoya des hommes expers, pour deſcouurir les païs, qu'il pretendoit enuahir, & luy en porter le plant, & l'aſſiete des villes, à fin que plus aiſément il ſe facilitaſt la voye à ce, qu'il pretendoit en ces conqueſtes. Perſe, roy auſſi de Macedone, voulant contempler l'aſſiete de ſon païs, monta ſur le ſommet, & coupeau du mõt Eme, à fin que par ſa perſpectiue il diſcernaſt ce, qu'il deſiroit.

Autant en feit le tyran des Perſes, Xerſé, pretendant aſſaillir la Grece: car il pourchaſſa le moien de prendre la cité de Therme en Theſſalie, à fin qu'elle luy ſeruiſt d'entree, & paſſage au païs, qu'il ſe faiſoit fort de ſurmonter. De meſme diligence vſa Mahometh ſecond du nõ, Empereur des Turcs: lequel ayant pris par force la royale cité de Conſtantinoble, & deſſeignant en ſon eſprit la conqueſte d'Italie, feit eſpier, auec grande diligence, & curioſité, tout le terroir, ports, riuieres, paſſages, & deſtroits du païs d'Epire, à fin que par telle commodité il peuſt ſe preparer la voye pour aller aſſaillir le païs plus voiſin d'Otrante, ainſi que depuis il executa.

Mahometh. 2. du nom, roy Turc ſe feit ſeig. de Grece.

I'ay dit ce-cy, à cauſe que voulans parler de la Macedone, qui fut iadis la mere des plus vaillants hommes de l'Europe, & celle, qui a produit la fraieur de tout le monde, nous ayons auſſi le plaiſir de l'effigier ſelon qu'elle ſe comporte, & ainſi que le pouuons tirer des hommes plus excellents, qui l'õt deſcripte, & nommément voulons nous ſuyure Pomponie Mele, lequel en parle en telle ſorte, qu'il la fait des plus-grandes, & ſpacieuſes pieces de toute la Grece, & laquelle eſt ainſi conſideree: vers le Septentrion, luy giſt la Dalmatie, & Miſie, qui ſ'eſtend vers les mons: & au ponãt, eſt ſa voiſine la mer Adriatique: du coſté d'orient, elle eſt lauee de l'Archipelaque, ou mer Egee: & au midy, elle a l'Albanie, & le reſte de la Grece: entant que la Theſſalie eſt coniointe à la Macedone par Ptolomee, & Põponie Mele, quoy que Pline face ſeparation de ces pieces ainſi, que du temps des empereurs de Conſtantinoble le partage en a eſté pratiqué, mais cela ne porte guere grand preiudice à noſtre deſcription.

Mele li. 2.

Voy Solin ch. 14.

Laquelle encor eſt ainſi faite par Solin: le limite Thracien donc (dit il) encloſt la Macedone en ceſte maniere: vers le midy Theſſalien, ſont les Epirotes, ou Albanois: à l'occident, les Dardanois, & Illyriens: & du coſté Septemtrional, luy giſt la Penie, & Pelagome: & eſt ce païs ſepare de la Thrace par le fleuue Strimon, lequel retient encor preſque ſon nom, eſtant appelle Stromone, quoy que Bellon die, qu'on le nomme maintenant Marmorea, duquel la mer du Propontide a pris le nom, qu'elle porte à preſent: mais ie n'y voy raiſon apparente de ſon dire. Comme ainſi ſoit, que le fleuue Stromon ſe deſcharge en mer, non au

Pline. liur. 4. ch. 8.

Erreur de Bellon.

Propontide,comme ceſtuy penſe,ains en la mer Egee,ou Archipelague,& entre dans le goulphe, ou ſein Strymonique, de luy ainſi appelle, & lequel maintenant on nomme goulphe de Cõteſe: & ſoit dit ce-cy en paſſant, pour aduertir le lecteur de la verité,& le faire certain de la vraye deſcription des pais, ſans ſ'arreſter à la ſeule opinion d'vn homme ſans raiſon treſeuidente. Car c'eſt biẽ autre cas faillir du tout en vne choſe,& ſ'eſgarer ſimplement en quelque mot,entant que le premier trait prouient d'vne pure ignorance, & le ſecond de la diuerſité des opinions des auteurs ſur les noms des lieux, montagnes, villes,deſtroits,mers,paſſages,& riuieres:enquoy il faut ſuyure ce,qu'eſt le plus en vſage, & ce,où les auteurs ſont en plus-grand nombre,& où la plus-grand'voix peut l'Emporter. Nous auõs dit cy deſſus, que le fleuue Stromon ſeparoit iadis la Macedone d'auec la Thrace: toutesfois Philippes,& Alexandre le grand ſon fils,roys deMacedone,romperent ceſte diuiſiõ,& paſſants,outre Stromon,poſerent les limites de leur ſeigneurie,empietans ſur la Thrace,au fleuue Neſſe,ainſi nommé du Centaure Neſſe, qu'on dit auoir là eſté occis par Hercule.

Limites du pais de Macedone vers la Thrace.

Et ainſi on voit, combien grande fut iadis l'eſtendue de Macedone, puis qu'elle contenoit les goulphes de Conteſe,ou Strinionique, Mont ſaint ou Suigitique,de Salonique,& d'Armire, deſquels no⁹ auõs parlé cy deſſus,& qu'elle alloit iuſqu'aux terres du païs Achaïque, deſquelles eſtoit ſeparee par le fleuue Boagrie,& par le mont Oete, où l'on dit, que Hercules mourut, & lequel on appelle maintenant Buuine. Or le païs de Macedone eſt fort ancien,& des premiers habitez de la Grece,cõme celuy, qui fut des le temps, que les enfans du grand Oſiris peuplerent la terre incontinant apres celle furieuſe inondation,qui abyſma preſque tout le monde:entant que(comme dit Diodore Sicilien, auquel conſent Beroſe)Oſiris le grand eut deux enfants,Anubis,c'eſt à ſçauoir,& Macedon:lequel,venãt au païsEmathiẽ(qui depuis a eu nõ Macedone,) auec le ſecours de ſes enfants, en chaſſa les tyrans, & y mit ſon fils pour roy, duquel le païs a pris le nom,& fut appellé Macedone. Ces deux fils d'Oſiris portoyent(ſelon le ſuſdit Diodore) diuerſes enſeignes en leurs eſcus,car Anubis auoit vn Chiẽ, & Macedõ portoit le Loup pour armoiries,à fin qu'õ ne penſe point,que ce ſoit d'vn iour que la couſtume ſ'obſerue de porter eſcuſſons,& armoiries.

Bornes de Macedone vers la Grece,& Morée.

Diodore li.1.des antiq.ch.2. Beroſe li.5

Ancienne facon de porter armoiries.

Or auoit eſté ce pais appellé Emathie,par vn fils de Chameſẽ,ou Chã,fils de Noe:& vn de ceux, qui ſuiuirent le fol geant Nemrob en ſon entrepriſe de l'Edification de la tour de Babel: car il faut rapporter l'origine de ce peuple(auſſi bien que des autres) à la commune ſouche des hõmes, c'eſt aux enfants de ce grand pere,qui furent garantis du Deluge par l'arche.

Et puis que nous en ſommes venuz iuſqu'icy,ie ne puis taire en paſſant la calomnie de Renier Reineccie lors, qu'il reiecte Beroſe, & ſes Genealogies,cõme ainſi ſoit,qu'il diſcourt treſproprement, & auec propre obſeruatiõ du temps les choſes, qui ſe ſont paſſees par l'vniuers:& n'a laiſſé nation,à laquelle il n'eut recerché au vray ſon origine. Et m'eſtonne, comme ce Reineccie veut, que nous aiouſtons pluſtoſt foy à ſes imaginations, & coniectures, qu'à l'autorité d'vn auteur tant authentique,& approuué, que chacun ſçait, qui eſt ce vieux Caldeen Beroſe. *1. des Machab.ch.1.*

Reineccie liu.de la famille des roys de Macedone.

Car ſe fondant ſur des mots Hebrieux, qui ſont generaux, il veut en faire des particularitez, & diſant, qu'au liure des Macabees le roy Alexandre le grand eſt dit eſtre ſorty de la terre Cethim, ainſi dicte de Cethin, fils de Iauan, duquel Ioſephe (ainſi qu'auons ia allegué)dit,que ſont ſortis les Ioniens: il dit, que Macedone a eſté appellee Macedie, du nom Cethim,& puis le nom ſe corrompant, elle a eſté nommee Macedone.

Ie ſçay bien, que le mot Cethim eſt pris par les Hebrieux pour tout peuples, habitants le long de la mer:& ainſi ne faut, que ceſtui-cy aille attribuer à la Macedone ceſte proprieté, laquelle eſt generale:& ſuis eſtonné, pourquoy il derogue pluſtoſt la foy à l'hiſtoire de Beroſe en ceſt endroit, que lors qu'il eſt queſtion des Iugeuons,Tuiſcons,& Lemãs de la Germanie: & pourquoy il croit pluſtoſt Beat Rhenan, ou Loys Viues, hommes de noſtre ſiecle, condannants Beroſe,que Ioſephe,auteur graue, & ancien,qui reçoit ceſt auteur,comme approuué, & en fait vn fort grand compte. Laiſſants donc à part ces alluſions de Cethim,& des Cetheens par luy alleguez ſans grand' preuue,que de coniecture, nous arreſterons & à Beroſe,& à Diodore, leſquels nous font vn Macedon,fils d'Oſiris,duquel a pris ſon nõ le païs de Macedone. Et à fin que vous ne penſiez, que ſans raiſon ie parle ainſi, voyez que les Grecs meſmes ſuyuent l'opinion du Caldeen, entant que celuy,qui a commenté ſur Homere,confeſſant,que Macedon a dõné nõ à la Macedone, ne le fait point fils d'Oſiris,ains de Iupiter,& d'Othrie, en quoy la choſe eſt aiſee à rabiller,puis que nous ſçauons,que les hommes illuſtres iadis eſtoyent ſegnalez du nõ de Iupiter par deſſus les autres. Que ſ'il veut ſe defendre par ce, qu'il ne ſe treuue point de roy depuis ce Macedon iuſqu'à-ce, que la race de Hercule vint à commander en Macedone, ce n'eſt rien dit, veu que lors autre cas eſtoit de policer vn peuple, & donner nom à vn pays, & autre y eriger vne monarchie, & laiſſer vne principauté à ſes enfants pour ſucceſſion,& heritage: & cela ſuffira pour l'occaſion du nom de Macedone, qui auſſi a eſté dicte Emathie, Peonie, & Emonie, ſe lõ la diuerſité des Princes,ou chefs,qui y ont commandé, eſt deſquele nous eſperons vous deduire cy apres la Genealogie, ou ſelon les affections des auteurs, qui en ont eſcrit: & l'opinion deſquels faut, que nous ſerue en ceſt endroit de raiſon, & de guide.

Scholiaſte d'Homere

Hommes illuſtres ia dis nõmez Iupiters.

A ceſte cauſe nous faut pourſuiure ce, qui eſt des tenants, ou dependances de Macedone ainſi, que iadis elle ſe comportoit, puis qu'auiourduy elle eſt hors de ſon ancien luſtre, quoy qu'elle ſoit des terres mieux habitees de la Grece, à cauſe que le Tyran de Turquie y-a la plus part des terres de ſon ſeiour, à cauſe que ceſte prouince auoiſine la Thrace, terre des premieres vſurpees par ce roy infidele en l'Europe, ainſi que nous verrons en ſon lieu.

Pourquoy eſt écor la Macedone habitee.

Les Macedoniens ont eſté grands guerriers, ce que monſtre aſſes la guerre,que Philippes, fils d'Amynte

mynte,a eu contre toute la Grece, & les victoires, acquises contre les plus braues d'icelle. Et n'y a auteur,qui ne die,que la Phalage,Escadron,ou bataillon Macedonien, lequel contenoit (ainsi que dit Vegece) huit mille soldats car de croire ceux, qui disent, que la Phalange auoit six vints mille combatans,cela est hors de toute verisimilitude) estoit inuincible, & n'y auoit si braue prince, qui ne s'effroyast au simple souuenir de ceste haie de piquiers, & soldats, armez de leurs boucliers tels, que les descrit Quinte Curse aux liures des faits d'Alexandre.

Vegece liu.2.

Et si la Macedone a esté fertille en hommes guerriers,les lettres n'y ont point esté reiectees, & qu'il soit ainsi,lisez quels sont les noms aioustez,& Epitheres, que les sçauants,& nommément les poëtes donnent aux Muses, & verrez, que les principaux lieux segnalez,pour estre l'habitation des Muses, se trouuent en Macedone,comme de la fontaine Pinpelenne, l'Olympe Macedonien, de laquelle elles ont porté le nō: tout ainsi que de la ville Libethre, assise sur le mesme mont Olympe,elles ont este appellees Libethrides. Il sembleroit à quelques vns, que ces recerches fussent inutiles, mais il faut contenter ceux, qui sont curieux de l'antiquité, & faire voir aux plus diligents recercheurs,qu'il n'y a eu iamais païs tant soit il rude, ou grossier, où les lettres n'ayent esté en quelque recommandation,& de tāt plus les hommes ont esté Barbares, & plus les ont admirees : & la loüange de ces peuples grossiers si grande, qu'on ne sçauroit trouuer nation aucune de celles,qu'on estime les plus rudes,& moins ciuilisees,qui se soit iamais esgaree iusqu'à ne croire aucun dieu,ainsi qu'ont fait celles,qu'on estime si biē policees, & desquelles on fait parade pour l'esgard de la sagesse humaine:les Macedoniēs,comme tous autres Grecs,ont esté fort somptueux en banquets, ainsi qu'on peut voir en Athenee, faisant mention des nopces du premier roy de Macedone, nommé Caran,duquel nous parlerons en la Genealogie des Princes Macedoniēs,esquelles, comme il y eut vint hostes estrāgers,qu'on dōna pour present à chacun d'iceux vn vase d'argent en don:chose assés, & tresque-rare,qui prēdra garde au temps d'alors, où vne petite magnificence estoit racomptee comme chose monstrueuse : mais ce-cy estant de peu de conſequence,& plustost vituperable,que digne de loüange,nous passerons aux Prouinces, ou compriſes en la Macedone, où lesquelles l'auoisinent:& premierement de la Thessalie,laquelle seule iadis a esté recogneue par Homere pour Grece, la description de laquelle il nous faut mectre en auant. La Thessalie, suyuant la description de Sophian, est enuironnee des deux regions anciennes Estiote,& Phthiote,lesquelles à present sont sans nō,& arrousees des deux riuieres Penee,& Sperchie:le premier desquels s'appelle maintenant Salampric,& le second Agriomele,les susdittes regions sont seulement parties de la Thessalie, si bien qu'ayants descrit au long la Macedone,ce païs aussi y est compris, & nous suffit de vous monstrer le lieu,où est-ce que vous le pouuez remarquer en la carte generale, à sçauoir, entre les goulphes Pelasgique,& Maliaque,qu'à present,(cō me nous auons dit)on appelle de Zeiton,& d'Armire:& estant ceinte des mots de Lascha, iadis Olympe,& du Pinde, desquels i'espere parler cy apres selon que les matieres se presenteront:entant que du coste de l'orient,les monts Osse, & Pelie seruent de closture au païs Thessalie,l'Olympe le regarde vers le Septentrion,le Pinde à l'occident,& Othris vers les parties australes, ou meridionales : de sorte que tout ce païs n'est qu'vn vallon gras, & fertil, & des plus abondants de toute la Grece, à cause des riuieres,qui l'arrousent, & lesquelles s'escoulāts en vne, vont en fin rendre le tribut accoustumé à leur mere commune Thetis,dedans la mer Egee. Ie laisse tout à escient ce, que Herodote en recite, descriuant le mesme païs de Thessalie.

Voy Gregoire lilie Syntagme 7.

Athence liu.4.

Descriptiō de Thessalie.

Herodote liu.7.

Bien diray, que les delices du païs Thessalien sont remarquees en ce vallon,appellé Tempé, descrit & par Pline,& plusieurs autres excellents hommes,le quel paradis de plaisir cōtient(ainsi qu'il dit.)5000. de long,& 6000.de large,ayāt l'herbe drue le reuestissant, & le doux murmure des ruisseaux, qui luy seruent de musique, outre ce que les arbres, & les fleurs donnent tel cōtentemēt à la veuë, qu'à grād' peine se voit guere lieu en l'Europe, qui puisse surpasser cestui-cy en delices,aumoins si nous croyans les anciens, qui nous en ont fait la descriptiō.Entre lesquels ie suis d'aduis,qu'on lise Ouide, en ses trāsformations.

Pline liu.4 cha.8.

Tempé, lieu plaisant de Thessalie. Ouide 1. des Meta.

Le païs Thessalien fut iadis nommé Achaïe, ainsi que i'ay dit cy dessus : mais les Pelasgiens s'y fourrants, comme gens sans repos, vagabons, & Barbares,ils voulurent y habiter,& Phidippes, apres la ruine de Troye,venant se saisir de ce païs,luy imposa son nō.1.De ce Thessale sortit Emon,duquel vne partie de Thessalie, portant le nom, fut appellee Emonie,tout ainsi que de Phthie,fils du susdit Emon le païs Phthiotien prit son tiltre.

Mais d'autant que cy deuant nous auons monstré,que celuy,qui donna nom à toute la Grece, fut ce ou Grec,ou Hellē,ou Achee,estoit natif de Thessalie.Et ainsi ne faut tāt s'arrester sur ce-cy, puis que deia nous en auons fait asses ample mention. Voyōs donc,quels ont esté les Thessaliens en leurs mœurs, & façons de vie. Vne de leurs vertus plus remarquees es anciens auteurs, est, qu'ils estoyent trompeurs,fraudeurs,& qui à peine gardoyent iamais la foy,qu'ils auoyent promise:ce n'est pas tout encor, si entre tous les Grecs ils n'estoyent remarquez pour les plus dissoluz, non tant en leurs habits, qu'es banquets,& festins:& le seul desir de viure licentieusemēt,& sans auoir leur voisins,qui les blasmassent, fut cause, qu'ils furent enclins à receuoir les Perses en leur païs,les bobās,& delices desquels ils imitoyent,& tascherent par tout moien de les introduire en Grece.

Vices des Thessaliēs

Athenee liur.14.

Aussi les Thessaliens estoyent accusez de grande gourmandise, & pour hommes, qui iamais ne pouuoyent estre rassasiez : & si paillards, que leur insolence est grandement vituperee par les anciens, qui ont escrit de leurs façons de vie : mais qls qu'ils ayent este,si furent ils iadis vaillants hōmes,& tels,qui ont fait sentir au reste des Grecs, que leur insolēce,& lubricité n'estoit si effeminee, qu'on estimoit,& que leur bōne chere ne les empeschoit de manier les armes, & de battre ceux, qui se penſoyēt estre plus braues,que les autres. Ce qu'ils feirēt,sentir aux Peloponnesiens, allans contre eux

à la guerre,d'autant que les Theſſaliens ſuiuoyent le party des Atheniens contre les cõfederez de Peloponneſe:quoy que depuis ces galans cy ne pouuants oublier leur naturelle inconſtance, trahirent leurs amys,& ſouffritẽt,que les Atheniens fuſſent deſconfits par les Spartains,non ſans grand blaſme de la caualerie Theſſalienne,laquelle eſtoit renommee entre les plus vaillants hommes d'armes de la Grece. A preſent ce païs obeit au Turc,auec le reſte de l'Empire Grec,& ceſte Prouince, qui auoit eſté erigée en royaume,& donnee au Marquis de Monferrat,d'où ſont ſortis les illuſtres Princes de Mantoüe,en eſchange de Candie,a eſté faite la proye du tyran de Turquie,qui en chaſſant le ſeigneur Chreſtien,a ſoumis la region à l'infidelité,&abominatiõ Alcoraniſte. Non q̃ la calamité Greque fuſt ſi grande,qu'elle eſt à preſent,à cauſe que chacune Prouince auoit encore ſes Princes, & que ſeulement ils paioyent tribut certain au Turc, ainſi qu'à preſent fait le Vvaiuode de Tranſſyluanie, d'autant que le Turc ne pouuoit vſer de la cruauté, que depuis il a exercee:pource que Cõſtantinople luy faiſoit teſte, & que la plus-part de la Grece obeiſſoit encor au chef de ceſt empire ainſi,que i'eſpere en Dieu vous diſcourir, deſcriuant l'hiſtoire Turqueſque. Pour mieux cognoiſtre l'eſtendue de Macedone,&Theſſalie,il fault auſſi ſçauoir, quelles ſont les riuieres, qui les arrouſent,& ies mõtagnes, qui leur dõent ombre,& ceey le plus brieuement, qu'il nous ſera poſſible:& premieremẽt des montagnes,leſquelles ſont douze en nõbre,à ſçauoir, Citarie, Berteſque, Bermie,Berceteſie,Pinde, Callidrome, Corax, Othrys, Oete,Olympe,Oſſe,& Pelie,ie vo⁹ y aiouſteray le mont-ſaint,appellé mont Athos des anciens, n'eſtoit,q̃ les aucus l'attribuẽt pluſtoſt à la Thrace, qu'au païs de Macedone, & duq̃l nous parleros en ſon lieu. Le mõt Citarie eſt celuy, qui ſepare la Macedone d'auec la Theſſalie,& duq̃l ſort les ſources du fleuue Europs,leq̃l l'egoulphe Depuis ou Penee, ou Agriomele:ce mõt ſ'appelle à preſent Demoniquize,au pied duq̃l eſtoit iadis aſſiſe la cité de Beree,laq̃lle encor eſt en pied, nõ ſi excellente, que le tẽps paſſé,& ſ'appelle lon Verie. Apres ce mõt,viẽt celuy d'Oete, lequel par Strabõ prẽd ſon eſtendue dez les Thermopyles iuſqu'au ſein Ambracie, dit Goulphe de Larte partiſſant la region,qui eſt entre les monts de Pinde,& de Parnaſe. Ceſte montagne eſt fort haute,rude,difficile,raboteuſe,& faſcheuſe à mõter,& du coſté de la mer on la voit toute pleine de precipices hideux,& treſeſpouuẽtables:la fin de laq̃lle eſt faite en l'eſtreſſiſſure des Thermopyles. Au reſte,faut noter,que Oete, Othrys,Callidrome, & Corax ſont cõioints de telle ſorte, q̃ ce n'eſt que vne meſme montagne,partie en diuers noms ainſi, qu'on voit en la cõtinue des Alpes, les nõs diuerſifiez,ſelon les peuples les auoiſinãs: & en noz mõts Pyrenees,quoy q̃ ce ſoit vn meſme mont,ſi eſt-ce q̃ la varieté des appellations y eſt fort grãde, ſelõ les païs,qui en ſont ombragez tant en Gaſcongne,qu'ẽ Eſpagne. La fabuleuſe antiquité a iadis honoré ceſte montagne, à cauſe que Hercule ſ'y eſtoit bruſlé luy meſme,vaincu de deſeſpoir du venin, qui le rõgeoit,à cauſe de la chemiſe empoiſonnee, q̃ ſa femme luy auoit enuoyee:& ont les Grecs eſté ſi hebetez,& hors de leurs ſens,que de ſacrifier en ce mõt à l'honneur de ce fol,& pilleur Hercule, lequel ils deifierent pour ſ'eſtre occis luy-meſme,apres auoir eſté ſurmonté d'vne femme. I'ay dit, que les Thermopyles,(mot,qui ſignifie portes,ou paſſage chaus en noſtre Langue) eſt vn mont haut,precipiteux,& d'accez difficile,lequel cõme dit Herodote,ſ'eſtend iuſqu'au mont Oete:& la voye duquel,vers la mer, eſt toute mareſcageuſe, & laquelle regarde à l'oriẽt,à l'entree duquel ſont les bains chaux, où iadis auſſi on ſacrifioit à Hercule,à l'honneur duquel on auoit dreſſé vn autel. Ce lieu fut iadis cloz de muraille contre les aſſauts & de ceux,qui voudroyent aſſaillir la Grece, à cauſe que neceſſairement il failloit forcer ce paſſage quicõque auroit deſir de paſſer outre: & pource (cõme dit Herodote) lors que les Perſes vindrent contre les grecs,les Lacedemoniens,300. en nombre ſe mirẽt en ce deſtroit pour empeſcher le paſſage à l'ennemy, où ayans fait tout deuoir,furent en fin taillez en pieces. Il ſemble,que Tite Liue entende, que tout le mont Oete ſoit les Thermopyles,puis qu'il dit,q̃ le ſommet des Thermopyles partiſt tout ainſi la Grece, que l'Apennin fait l'Italie: mais l'incõmodité n'eſt grande en cecy,ains que nous auons dit,que la varieté des noms depend ou des peuples voiſins,ou de la fantaſie des auteurs,pourueu que la choſe demeure en ſon entier. Et à fin que vous voyez, & ſçachez, où eſt ce deſtroit ancien des Thermopyles, à cauſe que nulle carte ne les vous ſpecifie,ie vous prie conſiderer,où eſt le Goulphe de Zeiton, ou ſein Maliaque, & où eſt-ce q̃ le fleuue Sperchie, ou Agriomele ſ'egoulphe en la mer Egee,& là ſans faillir dreſſez l'eſtreſſiſeure, où iadis les Lacedemoniens,furent vaincuz, & qui depuis a couſté beaucoup de ſang aux Grecs pour la defendre de la furie Turqueſque,laquelle y abatit le mur,la força, & ſ'en feit maiſtre ainſi,que ailleur vous verrez plus amplement,quoy que dez le deſtroit du mont iuſqu'a la mer il n'y ayt guere plus que ſoixante pas de diſtance, & interualle par là où les ſoldats puiſſent paſſer,& par où le Turc achemina ſon armee contre les Grecs Beotiens, & Attiques: tout ainſi que depuis il rompit le mur de l'iſthme, ou Exemile, qui ſepare le reſte de la Grece du païs de la Moree.

Quant au mont Olympe, à cauſe qu'il y-en a pluſieurs, qui portent ce nom, nous ne dirons guere des autres pour parler de celuy de Theſſalie, à cauſe que chacun ſera touché en ſon lieu,à fin de ne cauſer obſcurité en l'hiſtoire, ny ennoz deſcriptiõs. Strabon donc tient,que le mont Olympe de Theſſalie eſt vn meſme auec celuy d'Oſſe, mais que vn terre-tremble les auoit ſeparez, comme de pareils miracles ſont aduenuz en la nature, & meſme de noſtre temps: ſi bien qu'vn vallon t'eſtant fait entre ces deux montagnes, le fleuue Penee (à preſent Salamprie) paſſe entre les deux, & ſe va rendre en la mer Egee, ou Archipelague, dedans le Goulphe Thermaique, à preſent dit de Salonique. Pauſanie dit,que le mont Olympe a de l'vn de ſes coſtez le pied en Macedone, & de l'autre en Theſſalie, où il regarde, & fleſchiſt vers le fleuue Salampire. Ce mot Olympe a iadis eſté par les Grecs, vainement, & follement idolatres, conſacré aux Dieux, ſur lequel ils auoyent baſty vn temple, & à l'honneur deſquels

Voy Pauſanie.liu.1.

C'eſtoit Amurath, fils de Baiazeth voy Chalcondi. liu.1. des geſtes des Turcs.

Des mõts de Theſſalie, & de Macedone.

Voy les tables de Sophian.

Strabon liu.9.

Voy Arnobie contre les Gentils liur.1.&.4

Herodote liu.8.

Lacedemoniens occis aux Thermopyles.

Tite Liue. li.36.

Ou ſont les Thermopyles.

Strabon liu.1.&.9.

Pauſanie en ſe Eliaques. liur.5.

desquels, & sur tout de Iupiter, on celebroit les ieux Olympiques tous les cinq ans, d'où vint, que les Grecs comptoyent leurs ans, & faisoyent la supputation des temps par les Olympiades tout ainsi, que nous faisons par la sacre natiuité du fils Dieu Iesu-christ, nostre Dieu, & sauueur de tout le mõde. Et fut donné cõmencemẽt à ces ieux Olympiques (selon Eusebe) l'an du monde. 4420. regnãt Ioathan en Iudee, & 400. ans apres la ruine de Troye, seant Iuge à Athenes vn nommé Æschyle: & celuy, qui le premier ordonna les Olympiades, fut Iphite, fils de Praxonide, depuis lequel temps on tient l'histoire Greque pour alles certaine, veu que ce, qui est escrit au par-auant, est estimé comme incertain, & dit à la volee, sans approbation de personne, qui fust segnalee, ny autorisee.

Pourquoy les Grecs cõptoyent les ans par Olympiades.

Eusebe li. des tẽps.

Pausanie liur. 5.

Pausanie tient, que ce ne fut point Iphite, qui donna commencement à ces ieux, ains Hercul, surnommé Ideen: contre lequel ie ne veux contester, le scachant le plus diligẽt recercheur des antiquitez Greques, qu'autre qui en aye escrit, mais i'ay bien voulu vous dire aussi l'aduis susdit d'Eusebe. Nous auons dit (selon Strabon) que iadis les monts Osse, & Olympe ne furent qu'vn: mais Eustace, interprete d'Homere, est d'opinion contraire, disant, que de tout temps le fleuue Salamprie les a separez ainsi, qu'on tient, que le fleuue Araxé diuise les monts des Massagettes: si voulez sçauoir quelque cas d'auantage de ces deux montagnes, ie suis d'aduis, que lisez la Plymnie de Herodote: & ceux, qui se sont arrestez en la lecture des poëtes, sçauent que le mont Osse, aussi bien qu'Othrys, a esté le temps passé le siege, & demeure des Lapithes, la guerre desquels contre les Centaures est assés au long descritte par les comptes fabuleux des poetes Gregeois.

Strabon. liur. 9.

Herodote liur. 7.

Lapythes, où est ce, que se tenoyent.

Othrys est aussi vne montagne Thessalienne, voisine des Dolopes, & qui s'estend iusque au Goulphe de Zeiton: lequel les poëtes ont nommé Neigeux, à cause que pour sa hauteur les neiges y sont perpetuelles, & tient on, que iadis il abondoit en Lou-ceruiers. Le mont Pelie, fort renommé de la bataille entreprise par les Geants contre les Dieux, est assis au terroir Pelasgique, ainsi que dit Strabon, lequel au liure. 1. maintient, que tout ce, que les Poëtes racomptent, tant de ce mont, que des autres, où ils disent, que se sont tenuz les Lapithes, & Centautes, ne sont que fables, & resueries. Sur ce mont furent celebrees ces nopces, tant chantees par les poëtes, entre Pelee, & Thetis, esquelles se trouua toute l'assemblee des Heroz de Grece: mais tout ceey a esté feint par les premiers, qui vouloyent illustrer Achille, le faisants sortir d'vne Deesse, & honorer ce nopçage par la presence de tant de Princes, nommez Dieux par les fictions poëtiques. S'ẽsuit puis apres le mõt Pinde, qu'à present on appelle Mezzone, lequel vers le Septentrion regarde le païs Macedonien: au ponant, les Perrhobes, peuple vagabond, & banny, à cause de ses larcins: au midy, les Dolopes: & au leuant, la mer Egee. Mais laissant les Montagnes Macedoniques, & Thessaliques, il est deformais temps que nous touchons les fleuues plus renommez de l'vne, & l'autre des regions. Le premier de ces fleues sort du mont Scarde, non guere loing de Pelle, cité Macedoniene, & le siege ancien des roys du païs, laquelle à present se nomme Ieuize. & est ceste riuiere dicte par les historiens Axie, mais ores elle s'appelle Vardary; s'engoulphãt en la mer Egee pres de la cité de Thessalonique: & à l'vn coste d'icelle est le païs Pierien, & à l'autre la Peonie. De ceste riuiere fait mention Pline en parlant en ceste sorte: En Macedone ceux, qui veulent auoir leur bestail blanc, luy font boire de l'eau de la riuiere Aliacmõ: & au contraire, qui prenent plaisir à le voir noir le menent abreuuer en l'Axie, ou Vardari: si grande est la Varieté de nature en ce, qu'elle a mitraculeux. De dans l'Axie s'escoule la riuiere Erigon, à present Vistritze, laquelle vient des monts de Palmatie, & auec elle s'engoulphe au sein de Salonique. Ludie, riuiere Macedoniẽne, sort d'vn lac de la cité de Pelle, quoy que d'autres la facent sourdre du mõt Citarie, le quatrieme fleuue renommé est Haliacmon, ou Aliacmon, que les paisants du païs nomment à present Lelecas, & sort selon Ptolomee des monts Caualuuies, que Pline nomme Caudauies, & d'autres Cauaulies, ce fleuue separe la Macedone de Thessalie: mais Tite Liue nomme ces montagnes Cambunies, faisant mention de Perse, roy de Macedone, ayant affaire aux Romains, & couillãt de lieu à autre, pour ne venir point aux mains auec eux. Car (dit il) Perse le iour d'apres vint à Elymee pres le fleuue Aliacmon, puis passant en vn destroit fascheux les monts Cãbunies, il s'en vint es villes d'Azore, & Pitoe, & visita les habitans de Dolyche. Ce fleuue se nommoit anciennement Carmemor, mais vn certain homme, appelle Haliacmon, passant, & gardãt son troupeau sur le mont Coccigie, vit fortuitemẽt Iupiter se ioüant auec Rhee, dequoy estoné, & deuenu furieux, prit sa course vers le fleuue, & se precipita dedãs: & de ce sien desastre fut ainsi ceste riuiere appellee. En Macedone est encor le fleuue Penee ia par nous appelle Salamprie, lequel arrouse tout le païs Thessalien, passant entre les mõts Osse, & Olympe, & ayant la Macedone au Septentrion, & la Thessalie vers le midy: & auons dit, que ceste riuiere se descharge en mer pres les Thermopyles au goulphe de Zeiton: & d'autant qu'en la Thessalie, & pres le fleuue Salamprie nous auons dit, que les anciens auoyent marque ce Vallon delicieux Tempé, il faut, que nous en facions aussi telle mention, que le lieu merite, en cela qu'il est descrit, & peint tant par Elian, que par Tite Liue les parolle du premier estans telles. Il y a vn lieu entre l'Olympe, & Osse, deux tres-hauts mõts de Thessalie, diuise l'vn de l'autre, par vne diuine, & admirable prouidence de Dieu, d'vn vallon esgallement departy, lequel faisant le milieu des deux, s'estend enuiron quarante stades, & ayant de larger non guere plus d'vn arpent. Par le milieu de ceste vallee a sa course le fleuue Penee, dedans lequel s'engoulphãs les autres fleuues, rendent cestui-cy plus grand, & de plus ample estẽdue. Ce lieu est plaisant, & amœne pour beaucoup, & diuerses delices, qui s'offrent à ceux, qui y abordent, & lesquelles y apparoissent no par l'art, & idustrie des homes, ains la nature y ayãt trauaillé, laquelle en dressant ce vallõ, & y faisant l'amenité, qui l'embellit, s'y exerça de son bon gré, &

Quels sont les fleuues de Macedone, & Thessalie.

Pline liur. 31. ch. 2.

Mesueille des eaux des fleuues Axie, & Aliacmon.

Ptolemee liur. 3. cha. 13. table d'Europe. 10.

Pline liur. 4. ch. 23.

Liue. liur. 42.

Cause du nom Aliacmon à ce fleuue, voy Plutarque au liure des fleuues.

Elian en l'histoire diuerse liur. 3.

Tite Liue. 43.

Belle description de Tempé de Thessalie.

Mont Othris où est assis.

Strabon. liur. 9.

Voy Catulle.

Mont Pinde, à present. Mezzone.

y feit reluire vn chef d'euure de ſon excellence. Là naiſt le Lyerre en abondance, & lequel tandis qu'il floriſt, & germe, reſſemble les vignes plus gaillardes, groſſiſſant à la façon des plus grands arbres, & rampant, ſ'eſtend iuſqu'au ſommect des arbres, deſquels il ſ'auoiſine. En ces meſmes lieux croiſt abondamment le Smilax, qui ſe dreſſant le long du rocher, ombrage & la Grotteſque, & tout le roch, lequel eſt caché ſouz ceſte ombre, de ſorte qu'on n'y veit rien que la verdure, laquelle ſert d'vn grand, & merueilleux contentement à ceux, qui la regardent. En la planure, lors que le Soleil lance ſes chaux rayons durant les grandes ardeurs d'eſté, on y voit des retraites boſcageuſes, où les voiageurs peuuent ſe retirer, comme dedans des plaiſantes loges, pour ſe ſoulager, & du chaut, des ſueurs, & de la laſſitude. Abond.nt encor en ce lieu grand nombre de Fontaines, & des ſource d'eaux freſches, & douces à boire, leſquelles (ſ'il faut aiouſter foy au bruit commun) ſont fort prouffitables, & ſalubres à ceux, qui en vſent, & ſ'en lauent. Ce n'eſt pas tout, ſi encor les oiſelets muſiciens, & eſpars par les buiſſons, & boſcages de ce lieu delicieux, n'augmentoyent ce plaiſir par le doux fredonnement de leur gazouillis, par lequel ils rendent plus agreables les banquets de ceux, qui habitent en ce vallon: & ſur tous oiſeaux, ceux, qui chantent le mieux, chatouillent tellement les oreilles des eſcoutants, que ceux, qui paſſent, allichez de ceſte muſique, oublient leur peine, & l'aſſitude precedente. Es entours de tous les deux bords du Penee on voit ces loges plaiſantes, & retraites des hommes laſſez, deſquelles nous auons fait mention cy deſſus: ce pendant ce fleuue coule par le milieu du Tempé auſſi doucement, que ſi c'eſtoit de l'huile. Et le long de ſes orees on voit les ombres des arbres y nez naturellement, & qui y eſpandent par tout leur ramage. Ceux qui ſe tiennent le long de ceſte riuiere, ſ'aſſemblent ſouuent enſemble: font des feſtes, & ſacrifices aux Dieux, & banquetent tous de compagnee, ayants mis fin aux offices ſacrez, & au diuin ſeruice. D'où aduient, que comme preſque touſiours il y ayt quelque troupe de ceux, qui offrent aux Dieux, & ſacrifient en ce lieu, il ne faut ſ'eſbahir, ſi ceux, qui nauiguent ſur le Penee, ſentent touſiours de bonnes odeurs, paſſants le long de ceſte delicieuſe vallee: auſſi eſt-ce pourquoy ce lieu eſt honoré, & que tous l'eſtiment dedié, & ſacré aux dieux Imortels.

Ouid. Metamor. liur. 1.

Ce paradis de delices eſt deſcrit aſſez au long, & fort proprement par Ouide en ſes transformations, & par Pline en ſon hiſtoire naturelle. Quant à la clauſe de la ſeparation des montagnes d'Oſſe, & d'Olympe, des poëtes aucuns l'ont attribué à l'effort d'Hercule ainſi, que pourrez lyre en Lucain, & en Seneque: les autres le rapportét à Neptune ainſi, que fait Clandian, diſant.

Pline. liur. 4. ch. 8.
Lucain liur. 6.
Seneque en ſon Hercule furieux.

Lors qu'vn paluz flotant en ſerroit, & fermoit
D'eſcueils la Theſſalie, & que Penée couroit
Par le champ, ſans ſouffrir, qu'on labouraſt la terre,
Neptun de ſon Trident au fleuue, faiſant guerre
D'vn coup fort troipointa, frappa de comble en fonds,
Et en rien ſepara les deux aſſemblez monts:
Si bien que le ſommet d'Oſſe fuyant arriere,
L'Olympe à ſon penè donna large carriere.

Claudian liur. 2. du rauiſſemẽt de Proſerpine.

MAis Athenee dit, que cela aduint par vn tremblement de terre, ce qui accorde aſſes bien au dire de Claudian, entant que Neptun, eſtant pris pour l'Ocean, la raiſon naturelle nous fait luy rapporter cecy, comme à l'auteur des conuulſions, & tremblement de la terre. Le dernier des fleuues de Grece, eſt Sperchie (que nous auons dit eſtre à preſent nommé Agriomele) lequel ſort du mont Callidrome: ce fut par ce fleuue, que paſſa le Prince Gaulois Brenne lors, qu'il alla en Aſie, ayant dompté le païs Macedonien, & où il enuoya les plus grands de ſon armee, leſquels ſ'aidants de leurs boucliers comme de barques, rendirent la riuiere gueable au reſte de la troupe guerriere, & victorieuſe des Gaulois: & voila quant aux riuieres de Theſſalie, & de Macedone.

Athenee liur. 14.

Pourquoy eſt Neptun dit auteur de la ſeparatiõ d'Oſſe, & Olympe.

Voy Pauſanie Phocaiques.

DES VILLES, ET CITEZ DE MACEDONE, ET DE Theſſalie. Chap. 7.

AVANT que venir à la deſcription particuliere des villes, & citez de Macedone, & Theſſalie faut noter, que les François n'ont point telle proprieté, ny abondance de vocables pour exprimer les choſes, que pourroit auoir le Latin, entant que ſignifier ces mots, *Vrbs*, & *Oppidum*, nous n'auons que le vocable ville, comme ainſi ſoit que *Vrbs* emporte plus que *Oppidum*, non pour l'eſgard du baſtiment, ains pour le ſeul reſpect de l'excellence, & grandeur. Là où le nom de cité eſt attribué non aux lieux, ains aux habitants, emportant ce mot là autant, que qui diroit aſſemblee, & vnion de citoyens, car c'eſt ainſi, que Ceſar le prend en ſes Comentaires.

Or quelque indigence, que nous ayans de vocables, ſi eſt-ce que nous pouuons ſpecifier la preeminence des lieux auec des mots propres, appellants Citez les places ennoblies de ſiege d'Archeueſque, ou Eueſque, ou eſtants le ſiege principal d'vn Prince, & le reſte eſtant contenu ſouz le nom de-ville, Bourg, Bourgade, ou Chaſteau, les premiers n'ayants aucune cloſture de murs, & les derniers eſtant cloz, & foſſoyez, ou ſeruent de plaiſir, ou ſont faits pour forteresſes.

Qu'eſt-ce que ſignifier le mot cité.

Quant aux Municipes, que les Romains appelloyent, ils peuuent eſtre compris & ſouz les citez, & ſouz les villes: là où les Metrapolitaines, ou citez matrices ſont touſiours miſes au ranc des citez, comme eſtants les chefs, meres, & dames des citez, & villes moindres, & icelles aſſuiectíes à leur iuriſdiction.

Municipes furent dits pour iouyr de meſmes droits que la cité de Rome, & qui iouyſſoyẽt de leurs couſtumes

Le royaume Macedonien donc, ayant eſté iadis de grande eſtendre, & fort renommé à cauſe des Princes, qui y ont comandé, & les aucuns deſquels ont tenu quelque eſpace de tẽps la monarchie du monde, faut auſſi eſtimer, que le païs n'a peu eſtre autre

que

La Macedone faite proye du Turc.

que biẽ habité, & qu'il y a eu de belles citez, & excellentes villes : mais d'autant que la misere commune, qui a accablé la Grece, à couru aussi sur la Macedone, & que les villes de ce païs ont senty le rauagemẽt tyrannique des disciples de Mahometh, ne faudra s'esbahir, si parlant des citez Macedoniẽnes, nous ne pouuõs les descrire seló qu'elles sont, veu leur ruine : ains suyuant l'opinion des anciens, qui les ont veues en leur estre, & gloire premiere: quoy (qu'il y en ayt encore quelques vnes, lesquelles ont chãgé aussi bien de nom que de face, & que nous tascherõs de rechercher autant, qu'il nous sera possible, & où nostre diligence ne pourra attaindre, ie prieray le lecteur courtoys de m'excuser, & penser, que malicieusement ie ne le defraude point de ceste cognoissance : mais que où les bons liures ne me donnent aduis de ce, que ie voudroys luy cõmuniquer, ou que ceux, qui ont voiagé ez païs par moy descrits, ne m'en ont sceu donner vne plus suffisante, & curieuse instruction, que celle, que ie presente, parainsi venons aux villes tenues par les roys anciens de Macedone. L'antiquité me comande de poser en euidence la cité de Thessalie, nommee Europe, pour estre des plus anciennes de tout le païs, comme celle, qui fut bastie du temps de Cecrops,

Cecy fut l'an du monde. 3750.

Roy d'Athenes, par Enrops fils de Macedõ, & d'Orithie, fille du susdit Roy Cecrops: si bien que ie pẽseroys plustost, que de cest Enrops, ou de ceste ville toute l'Europe aye pris son nom, que de ce passage fabuleux, que feignẽt les poëtes d'Europe lors, que Iupiter deuint amoureux d'icelle, & la rauissant, passa la mer, & la conduit en Asie : veu qu'il est notoire (ainsi que souuent nous auons monstré) que les païs, prouinces, & villes ont pris leurs noms ou des hommes y regnant, ou de quelque accident aduenu en icelles lors, que le nom leur fut imposé. Ie dis, que de cest Europs fut la ville surnõmee bastie, & que l'Europe en a pris le nom, à cause qu'il estoit bien fort long temps auant, que Iupiter feit ce beau trait de voleur, rauissant la fille d'Agenor, Roy des

Où estoit assise la ville d'Europe.

Argiues. Ceste ville fut iadis posee entre le lac Lychnite, & le fleuue Aliacmon, sur les limites de la Thessalie ainsi, que pourrez remarquer, aduisant de prez les tables Geographiques de Sophian. La secõde place plus remarquee de Macedonne, est la fameuse cité de Pelle, à present appellee Ieuize, iaçoit que le nom ancien luy demeure encor, cõme pour memoire de son antiquitez, & pour auoir esté la mere nourrice des deux plus excellent Roys, qui iamais ayẽt regné en Macedone, à sçauoir, Philippes, & Alexãdre le grand. Ceste cité est assise sur le fleuue Axie, où auec iceluy se ioignẽt les riuieres Lydie,

Descriptiõ de la ville de Pelle.

& Erigon s'allans d'escharger en la mer, dedans le goulphe Thermaique, que nous auons nommé de Salonique. Elle est posee sur vn costau du costé de occidẽt, & est enuirõnee de marests, fort profonds, lesquels y foisonnẽt l'eau tant en esté, qu'au milieu de l'hyuer: au milieu du paluz prochain de la ville on voit, comme vne isle faite en prominence, & qui sert d'vn grand rampart, soustenant le mur de la cité, sans qu'il soit aucunement interessé de l'humidité des eaux du lac, ou des marescages : & de loing auant on iugeroit, que ceste isle fust coniointe aux murailles de la cité, quoy qu'elle en soit separee, sinon q̃ le pont luy peut donner accez: Aussi c'estoit là, que les Roys Macedoniens auoyent de coustume de mectre leurs thresors, comme en lieu de grãde asseurance, eu esgard à l'assiete inexpugnable du lieu, vers lequel personne ne pouuoit s'acheminer pour peu qu'on luy feit de resistance. Ceste cité fut au commencement vne petite ville, mais Philippe, pere d'Alexande le grand, y ayant esté nourry, l'agrandit, & la feit plus belle, & plus illustre : & Alexãdre, la recognoissant comme le lieu de sa naissance, & nourriture, ne laissa moien aucun, qu'il n'employast pour la gloire, & lustre de son païs. C'est grand cas, que ce que Lucian racõpte de ceste ville, que tant que les Roys de Macedore ont regné, Pelle a esté tresheureuse: mais que eux defaillãts, ceste cité a esté aussi presque toute aneantie. Et en cest aneantissemẽt deuenue le siege des Princes, qui depuis ont cõmandé en Macedone, a esté en la cité de Phere, de laquelle nous parlerõs cy apres. En la ville de Pelle, ou Ieuise fut iadis enseuely le corps du poëte Euripide, qu'Archelas, Roy de Macedone, y feit apporter, tant il portoit de reuetence à la memoire d'vn si excellent personnage : les Atheniens redemandans les ossemens de cest homme, comme de celuy, qui auoit esté leur citoien, ne fut possible de gaigner tant sur les Macedoniens, qu'ils voulussent se dessaisir d'vn thresor si precieux, que les cendres du pl⁹ illustre poëte de son aage. Il ya d'aucũs, qui tiennẽt aussi, que Herodote premier d'entre les Grecs, qui ont escrit l'histoire, est aussi enterré en ceste cité de Pelle, laquelle a voulu se rendre remarquable par les tombeaux des hõmes de grand sçauoir, & par la nourriture des Princes, les plus fameus de la terre. Ceste ville à present sert (ainsi demy ruinee qu'elle est) aux Turcs, des le temps que Amurath. 1. du nom, & fils d'Orchan, roy Turc, se feit seigneur des Triballes, & Mysiens, d'autant que le roy de Mysie auoit empieté le païs Macedonien sur les Empereurs de Constãtinoble, ainsi que nous dirons (Dieu aidant) lors, que viendrons sur l'histoire des Othomans, & race Turquesque. Apres Pelle, viẽt la cité de Mieze, posee aussi sur les fins de Thessalie, & non loing du fleuue Haliacmon, que Sophian appelle Pelecas : ceste ancienne cité fut aussi iadis nõmee Strimonie : mais le nom de Mieze luy fut imposé par vne dame, fille de Berez Macedoniẽ. Du temps du grand Alexandre, la ville de Stagire (d'où Aristote estoit natif) ayant esté ruinee, le roy pour l'amour dudit Aristote, son precepteur, non contẽt d'auoir fait rebastir Stagire, dõna lieu pour ouurir vne escole à Mieze aux Stagiriẽs, bannys de leur païs, & chassez de leur ville. Et d'autant que nous auons dit, que Mieze s'appella aussi iadis Strimonie, faut noter, que le fleuue Strimon, lequel encore porte (ainsi qu'aucũs pensent) le nom de Stramon, partissant, & separant la Thace d'auec le païs de Macedone, luy causa ceste appellation.

Or dez qu'on sort de Thrace pour entrer en Macedone, s'offre sur l'oree de la mer la ville de Napoli, nom celle de Moree, ains la Macedonienne, assise dedans le Goulphe de Contesse, & laquelle à present se nõme Christopoli, n'ayant presque rien, qui la face recommendable, & est bastie ioignant vne islette en mer, qui l'auoisine. Vers ceste ville se achemina sainct Paul lors, qu'en vision luy fut enioint d'aller en Macedone. Et l'auoisine l'ancienne

Voy Tite Liue li. 45

Lucian en son Alexandre.

Entipide où est enterré.

Voy Politian en sa nourrissiere

Voy Calchondile leur. 1. de l'hist. des Tures.

C'est Amurath regnoit l'an de grace. 1360.

Voy Estiene en son traité des villes.

Actes des Apostres. 16 & 17.

demeure, & colonie des Tasiens, appellee le temps passé Oxime, & a present Lesterapoli, assise pres le fleuue Ion, lequel s'engoulphe en la riuiere Stramó, que Pline fait limite de Macedone: mais i'ayme mieux suyure Ptolomee, qui sçachant l'estandue Macedonienne estre plus grade, que ne la fait Pline met aussi ses bornes au fleuue Neste, venant d'vne treshaute montaigne. Le long de ce fleuue Stramon quelques vns ont iadis afferme, que se tenoyent les Pygmees, & que les grues, leur faisants guerre continuelle, les chasserent de leur terre, à cause que c'est là, que ces oiseaux ont de coustume de se retirer: mais nous ne voulõs ressembler quelques ignorãts, lesquels remplissans le papier de resueries, & abreuuant les hommes de l'impudence effrontee de leurs mensonges, pour auoir veu quelque peu de païs estrange, osent asseurer en leurs liures, empruntez du labeur d'autruy ce, qu'ils songent, ou bien qu'ils ont ouy racompter, tire de l'abysme des fables: car ne voulants imiter ces bestes humanisees, qui reiectent les bons, & antiens auteurs, pour bastir le plant mal fondé de leurs bestises, nous ne pretendons rie dire sans preuue, & sans raison, sçachãts, que les gens de bon esprit ne sepayent pas aisément de forbes, & ne prenent plaisir, qu'on leur aigrie la bouche, si les couleurs ne sont propres à la peinture. Laissants dont ces Pygmees guerrage-oiseaux, ditons, que le roy Xerse, passant vn pont sur le Stramon, en vn lieu, appellé iadis les Neuf voyes, y feit cruellemẽt, & pour vne marque, & memoire de son inhumanité, enterrer neuf anfans, tant masles, que femelles vierges, tous vifs, au mesme lieu des neuf voyes, ainsi que le recite Herodote. Dedans ce fleuue Stramon estoit bastie la cité d'Amphipoli, iadis nommé les Neuf voyes, & fut appellee Amphipoli par Agnon Athenien, lequel y conduit vne Colonie de citoyens d'Athenes, à cause qu'il ceignit le long du fleuue susdit, d'vne muraille, deux villes, à sçauoir, Eiõ, & le marché des neufs voyes: aussi le mot Amphipoli signifie double ville, ou deux citez. Apres on voit la cité de Philippes, aujourduy encore nommee Philippopoli, nõ loing de la sus-nommee Amphipoli, & assés pres de la riuiere de Thrace, que les anciẽs ont appellee Hebre, & que maintenant on nomme Marise. Ceste ville fut iadis nommee Daros, quoy que dez son comencement on l'eust baptisee du nom de Crende, estãt assise sur le precipice d'vn haut rocher, enuirõné, & arrouse d'vne infinité de fontaines. En ce lieu s'arrestant, & campãt le roy de Macedone Philippes, fils d'Amynte, allant contre les Thraciens, & voyant, que les anciens bastimens s'en alloyent en ruine, les feit rebastir, & appella de son nom philippes. Le terroir ez enuirons est fort fertil, plaisant, & sain, y ayant eu iadis de belles, & riches mines d'or, ayãt plusieurs riuieres pour son embellissement, & seruice. Ce fut pres de ceste ville, que Brute, & Cassie meurtriers de Cesar dictateur, furent vaincuz par Antoine, & par Auguste, poursuyuant & la vengeance de ce meurtre, & la gloire de la conqueste de l'Empire. Ce fut à Philippopoli, que saint Paul, ayant presché la parolle de Dieu, & conuerty plusieurs à la foy de l'Euangile, fut empriſonné, & en fin fustigé ignominieusement, auec Syla, son compagnon. De ceste ville le bon Apostre enuoya la seconde Epistre aux Corinthiens: comme de Rome auant il escriuit aux Philippiens estant le païs Macedonien des premiers conuertis de l'Europe, & à Philippopoli l'vne des plus anciennes Eglises de la Grece, arrousee du sang de ce saint docteur des gõtils, lequel auec iceluy, y sema la purité de la doctrine Crestienne. Le long encor du mont Citharie, es confins de Thessalie, pres le fleuue Aliacmon, est la cité ancienne Berroë, ainsi dicte de Berree, fille d'vn prince Macedonien: de ceste cy on va vers l'ancienne cité de Potidee, de laquelle fait mention Thucydide, & Demostene en ses Olynthiaques: & est par Pline (au lieu sus allegué) mise ceste cité de Berroë entre les citez de Macedone, vers laquelle s'adressa saint Paul, durant sa legation en Grece, s'estant fuy de Thessalonique de belle nuit, craignãt les embusches des Iuifs, qui ne le laissoyent en repos en lieu quelconque. Ceste ville est mise entre les plus illustres de Macedone par Tite Liue, entant que Paul Emile, ayant vaincu Perse, roy de Macedone, departit le païs Macedonien en quatre regions, ou gouuernemens: & en la 3. Prouince estoyent les principales citez, Edesse, Pelle, & Berroë, lesquelles à present sont peu de chose, ne voulant le roy Turc s'amuser à faire des forteresses en vn pais, qu'il peut tenir en bride sans y faire des frais sans occasion, ou necessité quelcõque. S'ensuit apres la cité de Pydne appellee aussi Pierie, & laquelle maintenant on nõme Verie, & laquelle est posee entre les deux fleuues Lydie, & Aliacmon, pres le goulphe de Salonique, ou sein Thermaique. Ceste ville a esté fort malheureuse pour l'esgard des guerres, apres la mort du grand Alexandre: car Cassandre, vn des successeurs de ce Monarque, ingrat à l'endroit des viuãts, & plusque de testable enuers la memoire du defunct, sçachant, que Olympiade, mere d'Alexandre, s'estoit retiree en ceste ville, la vint assieger, auec telle opiniastrise, qu'il contraignit ceux de dedans à mourir de faim, aymant mieux souffrir ceste derniere misere, qu'abandonner la mere du plus grand, & victorieux roy, qui iamais fut sorty de leur terre.
Pres de Pydne aussi fut combatu sur la querelle de l'Empire, & grãdeur des Romains, & Macedoniens entre Persee, roy de Macedone, & Paul Emile, consul Romain: où le roy perdant la bataille, fut aussi accablee de telle sorte la force, & gloire des Macedoniens, & de l'empire des Grecs, que ce iour là fut le premier, qui donna l'entree aux Romains en la Monarchie: & aduint cecy l'an apres la fondation de Rome 585. au moys de Decembre: & ainsi ceste cité veit la ruine du sang d'Alexãdre par deux foys, l'vne par la cruauté de Cassandre, empietant l'heritage de son seigneur, auquel il auoit par poison accourcy la vie: l'autre par les Romains, lesquels vẽgerent les parricides, commis par Perse, roy Macedonien, & despouillerent les Grecs des butins, & richesses, qu'ils auoyent rauies de toute l'Asie. En ceste maniere les voleurs du leuant furent pillez, & deualisez par d'autres plus rauissants, & lesquels sous pretexte de ne sçay quelle iuste courtoisie, faisoyent iniure à tout le monde. Non loing du goulphe de Salonique, estoit iadis assise la cité de Dion entre les fleuues Aliacmon, & Pharibe, que d'aucunes donnent au païs de Thrace: mais Estienne en ses villes, la pose en Macedone, & mõstre, que iadis on y

Pline li. 4. ch. 10. Oxime, ores dicte Lesterapoli.

Fable des Pygmees & lieu ou lon les disoit se tenir.

Cruauté de Xerse, roy Persain Herodote li. 7. ou en sa Polymnie.

Amphipoli.

Philippopoli comme nommee iadis, & par qui rebastie.

Voy Diõ, & Plutar.

Actes. 16.

Thuc. liu. de la guerre du Pelo.

Tite liue. liu. 45.

Voy gemiste li. 1. des affaires Grecs.

Voy Trogue Põpee liu. 15. & Diodore Sicilien liu. 19 de sa Bibliotheque.

Voy Tite Liue, & Vellee Pater.

l'Epitome de Strabõ la met en Thrace.

on y celebroit les festes, & tournoys Olympiques.

Pausanie en Beotiques. liu. 9.

Ce fut pres de ceste ville (si nous croyons Pausanie) que iadis les femmes s'acharnerent sur le miserable poëte Orphee, & le deschirerét en pieces. Or quoy que ceste ville ne soit à present grand chose, ou du tout rien, si estre que Tite Liue, en sa guerre Macedonique, la descrit tresbelle, & excellente, & la dit auoir este garnie de magnifiques bastimens, de pópenses statues, & simulacres, & forte de murs, & remparts. Polybe aussi móstre, combien ceste ville estoit ornee, & enrichie d'edifices, escoles, portiques, temples, images, & richesses lors, qu'il dit, que Scopas, entrant par force en icelle, abatit les murailles, demolit les maisons, & escoles: brusla les portiques, & paruis, qui estoyent deuant les temples, mit abas tous les dons, pendus deuant les autels, & osta tout ce, que les voiagers, meus de deuotion, auoyent presenté aux diux pour offrande, & mit en pieces les images des roys, qui estoyent es lieux publics de ceste ville. L'idole la plus reueree à Dion, estoit celle de ceit Adonis effemine, que les poetes disent auoir este aymé de venus, la plus impudique femme de la terre: parainsi ne faut s'eltonner, si Scopas, homme tout masle, & querrier, saigrit ainsi sur la ville des hómes plus mols que femmes, & sil abatit le tẽple d'vn paillardeau, puis que les dames de Dion auoyent iádis meurtry Orphee enseignant aux hommes vn vsage contraire à la nature de de se donner plaisir. Quant à la cité de Gonne, elle estoit en Thessalie, & non guere loing du Tempé par nous cy deuant descrit, & fut bastie par vn Gonnee, fils de Ciphis: Liue la fait loing de Larisse quelques cinq lieues, & sur le destroit du passage, par lequel on entre au Tempé. Mais d'autant que & ceste cy, & Philacé, & Atrax sont en ruine, nous passerons outre, pour voir Scotuse, assise iadis entre les deux riuieres, Pharibe, & Penee, & la fait Strabon apartenir au païs de Thessalie: pres de ceste ville à vn Terme, ou costau, appelle *Cynoscephales*, c'est à dire, teste de chien, où iadis Quintie Flaminie vainquit Philippes, Roy de Macedone, & fils de Demetrie, ayant les. Etoliens à son secours: d'autre chose ne pouuons amener de ceste cite, puis que les furies Turquesques ont ruiné si miserablement la Grece, & que deia les Goths le temps passé auoyét couru la Thrace, & Macedone gastants tout, & rauageants aussi bien que le reste des Barbares, sortis de septétrion. Apres y est la cite Larisse Thessalienne (apresent Larze) ie la dis Thessalienne, à cause qu'il y en a plusieurs de nõ semblable, & en la Grece d'Europe, & en celle d'Asie. Elle est assise en vne belle planure, estant de facile accez de toutes parts, regardãt le Lac Bebee à l'orient, au ponant le mont Bermie, l'Olympe au septentrion, & la region Phthiotienne elle fut bastie par Acrisie, roy des Argiues, & nommee par Larisse, fille de Pelasge: elle fut iadis la capitale de Thessalie, & parainsi fort excellente, & riche, iusqu'à ce que le royaume Thessalien s'esuanouissant du temps de noz peres, elle à aussi perdu sa gloire, & reste comme vn casal, ou Bourgade sous la puissance des Turcs. Entre les villes sus nómees est assise la cité de Phere, laquelle à present porte le nom de Saint George, à la differẽce de celle, qui est en la Moree, de laquelle nous parlerons en son lieu: ceste cy (comme dit Strabon) est la borne, & limite du terroir Pelasgien, & fut bastie, nommee par Phere, fille du roy Eole. Pres de ceste ville, eut iadis vn temple dedié à Minerue Itonie, où le roy des Epirotes Pyrrhe consacra, & offrit les despouilles de quelques Gaulois, passez en Grece, qu'il auoit surmontez. Ceste cité est mise par Pausanie en Thessalie, laquelle fut iadis recomandee pour auoir esté soumise au tyran, le plus execrable, qui iamais comanda en ville de Grece: & lequel s'apelloit Alexandre Phereen, duquel Pausanie racõpte les abominables cruautez, & inhumaines felõnies. Car comme cest infidelle, & pariure eust paix, & aliance auec les habitants de Scotuse, & ceux cy ne se doubtans point de leur voisin, vn iour, que les principaux de la ville estoyẽt assemblez en la place publique, & au theatre auec tout le peuple, cestuy vint à l'improuiste, suiui d'vne grande troupe de soldats, biẽ armez, & tous ayans l'arc au poing, lesquels enuironnans, & enfermãs ce pauure peuple, par le commandement du tyran detestable, tuerent tous ces citoyẽs à coups de fleches, sans espargner vn seul homme, ayant aage de porter armes: quant aux femmes, & petits enfans, de libre condition, il les vendit, aux estrangers, passants par là, & du pris les soldats furent salariez, & paiez, comme ayants fait quelque beau acte, & rapporté quelque insigne victoire, ie laisse tout à propos les citez d'Iolcos, Gomphes Ctemene, & Tricce, à cause que toutes sont ruinees, & sans autre forme, que celle d'vn champ, auquel iamais n'y eut aucun edifice: Bien est vray, que ie ne veux oublier, que Tricce est encore en pied, & porte son nom aucunemẽt chãgé, d'autant qu'on l'apelle Triccale, assise pres le fleuue Penee, & au pied du mont Pinde, nommé à present Mont Mezzo: comme aussi ie ne pretens faire, que iadis à Tricole estoit honoré Esculape, & voioit on là vn temple tresmagnifique, dedié en son nom, & dedans iceluy vn nombre infiny de tableaux, où estoyent & les noms, & les pourtraits de ceux, qui auoyẽt esté gueriz, & deliurez de maladie par ce malling esprit: Dieu permettant, que Satan en son regne feit aussi des miracles. Diray encor, q̃ Volaterrã grandemẽt esgaré lors, qu'il a dit, que cest Euesque s'est Heliodore, qui a escrit les liures de l'histoire Ethiopique, estoit pasteur, & Euesque de ceste ville: cõme ainsi soit, que par les mesmes parolles, & tesmoignage dudit Heliodore, on voit qu'il estoit Asiatique, & natif, & Euesque d'Emese, cite de Phenice: mais i'excuse Volaterrã en ce, qu'il n'auoit point veu, que les huit liures dudit Euesque, & que ce tesmoignage, par nous allegué, est sur la fin de son liure dixieme. Et toutes-fois prenant la cause de Volaterran, ie suis content de confesser, que Heliodore estoit Phenicien de natiõ: mais nier, qu'il n'ayt esté Euesque de Tricole, ie ne l'oseroys faire sans faillir lourdemẽt, veu que Nicephore, auteur graue, & approuué, est de cest aduis en son histoire Ecclesiaque parlant ainsi du mariage des Euesques, & du reste du Clergé. En Thessalie (dit il) estoit loïsible à quelque Clerc, que ce fust auant, que estre promeu aux ordres, d'espouser legitimemẽt vne femme: mais si apres la promotion il auoit affaire à son espouse, il estoit deposé: là où en Orient les Euesques pouuoyent, sans nulle contrainte de Loy, s'abstenir de leurs femmes de sorte, que plusieurs auoyent des

Strabon liu. 9.

Pausanie liu. 2.

Pausanie liu. 6. Eliaques.

Fait cruel d'Alexandre, Tyran de Phere.

Tricale ou Atsise.

Esculape fait miracles à tricole.

Volaterrã liu. 8. Anthropologie.

Heliodore li. 10. de l'hi. Ethio.

Nicephore liur. 12. ch. 34.

Quel dieu adoré à Dion.

Tite Liue liure 44.

Polybe liure. 3.

Tite Liue liure 36.

Strabon liure. 7.

Voy Polybe liure. 9 & Plutarque en la vie de Flamine.

Assiete de Larze, voy Liue liure 36.

Pausanie en ses Corinthiaques.

Phere cité à present sainct George.

enfants, es maisons Episcopales, de celles, qu'auparauant ils auoyent espousees: là où à present l'Euesque songeant seulement de s'accoupler à sa femme en dormant, ne peut euiter le tiltre d'impudique. Or ceste coustume obseruee en Thessalie, eut commencement par l'ordonnance de Heliodore, Euesque de Tricole: De celuy (dis ie) les liures amoureux duquel, & qu'il composa, estãt ieune, on voit encore, & lesquels il a nommez l'histoire Ethiopique: & pour ceste raison il fut debouté de son Euesché, car cõme plusieurs de la ieunesse fussent gastez, & tõbassent en grand peril par la lecture de ces liures, fut ordõné par vn Cõcile prouincial, que les liures damours seroiẽt abolis, & bruslez, & si vn Euesque en estoit l'auteur, il perdroit son autorité. Cestuy donc ayma mieux quicter sa charge, que souffrir la suppression, & abolissemẽt de ses liures. Que voulez vous de plus euident, pour la preuue du dire de Volaterrã, que le tesmoignage de Nicephore? Mais laissons ce-cy à part, & poursuyuons le reste des villes de Macedone, & Thessalie. Iadis aussi entre les principales villes de Thessalie fut nombree Metropoly, de laquelle aussi fait mention Tite Liue, racomptant la vaillance des Metropolitains, & cõme ils se defendirent des Etoliens, & à la fin se rendirent au Cõsul Romain Flaminie. Apres ceste-cy, vient Hypate, laquelle Apulee, en son asne doré, dit estre la plus excellente de tout le pais de Thessalie, & la loue sur tout, pour abonder en elle des meilleurs, & plus delicats fourmages, qu'on sceust trouuer en toute la Grece. Ceste cy est suiuye par Melitare, assise pres le mõt Pelie: puis on voit la cité ancienne Demetriade, laquelle encor retient son nom, & est assise en vn recoing, & destroit du goulphe d'Armire, lequel iadis s'appelloit le sein Pelasgique ainsi, que cy dessus nous auons mõstre. Et quoy que plusieurs estimẽt, que Pagasé, & Demetriade soyẽt vne mesme chose, entre lesquels est Pline, si est-ce que Ptolomee dit du cõtraire, & les separe l'vne de l'autre, comme aussi fait Sophian en ses tables.

Strabon liure. 9.

Tite Liue liure. 32.

Apulee en l'asne doré.

Pline. liur. 4. chap. 8.

Ptolomee liu. 3. ch 13. tabl. d'Europe 10.

Pour encor contredire à Pline, me seruent les parolles de Strabon, lequel en parle en ceste maniere: qu'entre Demetriade, & les fontaines, à sçauoir, Pagasé, est bastie la cité d'Iolcos, & Demetriade entre Nelie, & Pagasé, & Demetriade, ayant esté fondee par Demetrie, surnõmé Poliocrete, qui signifie assiegeur de villes, le roy susdit y enuoya, pour la peupler, dẽs citoyens de Nelie, & Pagasé, ce qui peut estre cause, que Pline a estimé, que Pagase, & Demetriade n'est qu'vne mesme chose. Ceste mesme ville a este le tombeau de celuy, qui l'auoit fondee, à sçauoir, Demetrie, fils du grãd Antigone, vn des successeurs d'Alexãdre. Ceste ville est appellee par Tite Liue, forte, puissante, & ayant toute commodité propre pour la guerre, si bien que les Romains, l'ayants saisie, s'aiderent d'icelle, comme de liens, & ceps, pour tenir la Grece en seruitude: entant qu'elle est assise sur vn goulphe de mer, par lequel on va vers le pais Chalcidien, & droit à l'isle de Negrepont. Ceste belle, & grãde cité, quoy que Baiazeth, premier du nom, roy Turc, & fils d'Amurath, aussi premier de ce nom, l'eut prise lors, qu'il s'assaietrit la Thrace, Thessalie, Macedone, Phocide, Beoce, & pais Attique, si est ce que Baiazeth surmonté par Tamberlan Tartare l'an de grace. 1360. les Princes Grecs rentrerent en possession de leurs terres, & les Turcs furent si esbranslez, que si le Prince constantinopolitain se fust auancé tant soit peu sur les pais de l'Alcoraniste, c'est sans faillir, que la race Turquesque eust esté desracinee de la terre. Mais Amurath second, & son fils Mahometh second du nom reprenants presque tout le pais Grec, & ce dernier venant assaillir l'isle d'Euboee, ou Negrepõt, la cité Demetriade luy seruit de pont, & luy facilita la besongne, de laquelle il s'empara aussi bien, que des autres, qui sont le long du goulphe de Salonique. Outre Demetriade fut iadis la ville d'Erethrie, laquelle n'est point de nostre denõbremẽt, & ne faut, qu'elle soit mise parmy les Macedoninnes, ou villes de Thessalie, puis qu'elle est du pais Euboique. Se mõstre depuis au goulphe d'Armire la cité Echidne nõmee iadis, & à present Armire, & de laquelle le goulphe porte le nom, lequel est fait, & emgié cõme vn demy cercle, englos entre les deux goulphes de Zeiton, & de Salonique: au milieu duquel goulphe ceste cité Echidne est posee entre les citez de Larze, & Sperchie, & vis à vis de lisle Peparethe, de laquelle cy apres nous ferons mention. Pource qu'en la Grece n'y a maintenant guere de lieux segnalez en terre ferme, nous sommes cõtraints vous descrire ceux, qui sont le long de la mer plus amplement, que les autres: si ce n'est, que pour les hommes doctes, il nous faille par fois arrester sur ceux de terre ferme, à cause de leur antiquité, & des choses rares, que d'iceux nous trouuons es liures des anciens auteurs. Et de fait, quoy que Demosthene face mention d'Echidne, si n'estoit la ville tant remarquee, que plusieurs autres ne la surpassent, là où à present, pour le trafic, & passage, elle à donné nom à vn goulphe, qui estoit iadis sans cognoissance. La cite de Lamie est aussi en ce cartier, & sur le fleuue Sperchie, regardant au leuant la cité de Thebes Phtniotiques, & ayãt derriere soy le mõt Oete: assise sur vne colline si bien, que (comme dit Tite Liue) elle a esgard sur vne fort grande estendue du pais es entors, & sur le terroir de la cité d'Heraclee. Elle prit ce nom de Lamie, fils de Hercule, ou (unsi que d'autres disent) d'vne dame, qui commandoit sur les Trachiniens, apellee Lamie. Strabon recite celle guerre Lamiaque, qui fut entre les Atheniens, & les habitans de Lamie, suiets d'Antipatre, roy Macedonien, où les forces des Atheniens furent grandement debilitees, y estant occis le general de leurs armee, ainsi que pourrez lyre encore es liures de Diodore Sicilien. Ceste cité fut depuis assaillie, batue, & prise par les Romains, guerroyants les Princes de Macedone, souz le Consul Marc Acilie, où Liue racompte la vaillance des Lamiens à la defence de leur ville, & le cœur des dames Lamiénes à secourir leurs marys, & leur fournir & traits, & pierres, pour repousser le soldat Romain, qui venoit assaillir la bresche. Biẽ que ceste cité soit à present sans aucun lustre, & n'y demonrant que des pauures Grecs laboureurs, & bergers sous la seruitude Turquesque, a elle retenu son ancien nom, & quelques traces de ces edifices, qui iadis la rendoyent apparente entre les autres villes de Macedone, & Thessalie. Est encor en ce pais Macedonie l'ancienne cité de Thebes Phthiotiennes, & non pas celles Beotiennes, que Cadme bastit, & contre les

Parqui Demetriade prise sur les Chestiens. Voy Calcondile.

Ou est la ville & goulphe d'Armire.

Demosthene en ses philippiques.

Lamie cité ou assise.

Tite Liue liur. 36.

Strabon liure. 9.

Diod. Sicilien liure 18. de sa Bibliotheque.

Tite Liue liure. 37.

Thebes de Macedone à present Zeiton.

Tite Liue liure 28. Polybe liure. 5.

lesquelles les Atheniens eurent iadis guerre,& que depuis le roy Alexãdre le grãd defit,& mit en ruine. Celles cy sont assises sur la mer, & le goulphe, où elles gisent,en porte à present le nom:car ceste ville a perdu le nom de Thebes,& s'apelle Zeiton,lequel iadis se nommoit(comme auons dit)sein Maliaque, & est assise sur l'ambouchcure du Sperchie dedans la mer Egee, ayant la cité Sperchie à l'orient, Heraclee au midy, Lamie au ponant,& Antopatre au septentrion, & de l'autre riue du fleuue. Elle est en Thessalie, auoisinant la Magnesie, & non loing de Macedone : Tite Liue la dit auoir esté le seul lieu des foires,& marchez de Thessalie,où les marchãts auoyent leurs magasins,& exerçoient leur trafic de marchandise : mais Philippes de Macedone, fils de Demetrie, voulant oster ceste commodité de commerce aux Thebains,qui fauorisoyent la cause Romaine, acheta tous les nauires, qu'il trouua sur la coste du sein Maliague, & tascha de transporter le cours du trafic en la cite Demetriade, que son pere Demetrie auoit fondee. Ceste ville fut depuis appellee Philippopoli par ce mesme Philippes, lequel l'ayant assiegee de trois costez, l'emporta en fin par assaut,& emmena tous les citoyens esclaues,faisant vn monde nouueau, en lieu des Phthiens, il y mit des citoyẽs,pris en Macedone,& luy donna le nom Philippopoli, à fin que sa memoire y fust eternellement grauuee. Apres la cité de Thebes,ou Zeithõ, se pretentent les ruines de Heraclee, bastie iadis au pied du mont Oëte, nommé à present Bunine, & auoit iadis vne forterelle sur le rocher mieux beaucoup habitee,que n'estoit la ville:par ainsi pour l'aspreté des lieux,où elle estoit bastie,on l'apelloit Heraclee Trachine, comme qui diroit rabotense. Aucuns pẽsent (à cause de son nom)que c'ait este Hercule,qui en fut le fondateur:mais Strabon est d'aduis contraire, & dit, que ce furent les Lacedemoniens long tẽps apres Hercule,& auquel ils estoyẽt affectionnez,& le reueroyent,comme vn des grãds Dieux adorez parmy la Grece : & prit le surnom de Trachine d'vne ville voisine, & ancienne, bastie à vn demy quart de lieuë de cestecy, & des ruines de laquelle ceste cy auoit esté bastie. Aussi Pausanie dit, que Deianire, esponse de Hercule, estoit enterree à Trachine, & que son tombeau estoit monstré pres de la cité Heraclee,assise au pied du mõt Oëte, ou Bunine. Ce qui declare manifestemẽt, que Trachine, & Heraclee n'ont esté qu'vne mesme chose, & que l'vne a pris comencement des ruines de l'autre.Ce fut là,que Hercule,touche de desespoir,(cõme disent les poëtes) & assailly de la violence du poison de la chemise enuenimee, que sa femme ialouse luy auoit enuoyee, se iecta furieusement au feu,& fut bruslé,comme vn sot,& maniacle.Ie laisse vn grand nombre d'autres villes, & citez telles, que sont Olynthe,demolie iadis par les Atheniens, & pour l'esgard de la guerre,de laquelle Demosthene a composé ses harangues, & oraisons, qu'on appelle Olynthiaques. Toron, qui à present se nõme Aiomane, & de laquelle le goulphe Toronique porte le nõ d'Aiomane,quoy qu'aucunes estiment, que Toron est celle ville ruinee,que maintenant on appelle Castel Rainier. Et sur la fin de ce goulphe est la cité de Pallene, iadis dicte Phlegre, à present Panistre du nom d'vn promõtoire là voisin, lequel la retenu des sa premiere origine, que les hommes commencerent y hanter. Et fut iadis ceste ville separee du reste des villes de Macedone par vne muraille,qu'on y auoit fait en l'estressissure, estãt comme vn Chersonesse : estrant ce promontoire iadis si fertil,qu'il a esté le siege de sept villes,là où maintenant ce ne sont q des boys,& solitudes,sauf que sur l'oree de la mer est encor ceste pauure ville de Canistre,tellemẽt quellemẽt peuplee pl⁹ pour l'abord des nanigãs,& le reuenu,q le Turc entire,q pour le plaisir,que pour le plaisir,que les Grecs prenent à y habiter.En ce terroir fut iadis la cité de Potidee,bastie par les Corynthiens, ou comme d'autres dient, par les Erethriens,de laquelle fait mention Thucydide,& pour laquelle s'ouurit la guerre entre les citoyens d'Athenes, & ceux du Peloponnese. Ceste ville se nomme à present Cassandree, ayant retenu son nom iusqu'à ceste heure de Cassandre, l'vn des successeurs du grand roy Alexandre. Ayant outrepasse le promontoire susdit de Canistre, on voit le goulphe de Salonique s'espandre, & eslargir vers le septentrion : & au reconig du goulphe est assise la tresancienne cité de Thessalonique, premierement appellee Therme,ou comme dit Volaterran,Halie: & fut bastie par Cassandre, & par Philippes, fils d'Amynte, nommee Thessalonique du nom d'vne sienne fille. Ceste cité (comme dit Strabon) flourissoit de son temps sur toutes celles de son aage, & il y en a, qui disent, qu'elle fut bastie des ruines d'vne ville de Thrace, qui auoit à nom Enee. Elle estoit la principale,& Metrapolitaine de tout le pais de Macedone, renõmee pour la predicatiõ de saint Paul, ainsi que ses Epistres, escrites aux Thessalonissiens, en font foy,& que saint Luc le descrit aux actes des Apostres. Est aussi à se souuenir de ce, qui se list en l'histoire Ecclesiastique de la cruelle execution,que feit le bon Empereur Theodose le grand sur les citoyens de Thessalonique, lequel en feit mourir 12000.à cause qu'ils auoyẽt abatu la statue de l'Emperiere,son espouse, dressee au theatre de leur ville, & occis le gouuerneur, qui y estoit au nõ de l'Empereur : pour lequel fait, & execution si mal seante à vn Prince tant de bonnaire, & Chrestien, le bon Euesque de Milan,saint Ambroise,luy interdit l'entree en l'Eglise,iusqu'à tant,qu'il eust fait penitence publique, d'vn forfait, que publiquement il auoit cõmis. Mais plus encor est à plaindre ceste belle,& riche cité, la plus magnifique, populeuse, & excellente de la Grece, assise sur le fleuue Achedore, ou grauee au lieu, où il s'engoulphe en la mer, de ce qu'elle est tombee sous la furieuse puissance des Mahometans, & que le Turc detient les Thessalonissiens en seruitude: entant que ceste cité est debout, frequentee des marchants, ayant l'exercice de religion Chrestienne à la façon des Grecs, mais suiette aux Loyx du Turc,& luy estant lourdement tributaire. Ceste ville,auec la contribution du pais Thessalié, estoit escheuë en partage à Andronique, fils de Manuel,empereur de Constantinoble : mais cestuy se despitant contre son frere, Iean Paleologue, qui auoit succedé à son pere en l'Empire, & auec lequel il pretendoit auoir esgal partage, & ayant guerre contre luy,la vendit aux Venitiẽs lors, qu'Amurath, secõd du nom,tenoit le royame Turquesque.Mais ceste conqueste ne fut de longue du-

Tite Liue liur.39.

Voy Polybe liu.5.

Estienne liur. des villes. Strabon liur.9.

Pausanie liur. 2. où es Corynthiaques.

Ouide Metamorph. liur.9.

Olynthe cité demolie par les Athenés.

Pallene, à present Canistre voy Dominique Marié Geographie.liu.11

Potidee, à present Cassandree.

Volaterrã liur. de la Geograp. 8.

Strabon liur.7.

Actes.17.

Nicephore liur. 12. chap.40.& 41.

Thessalonique Tributaire au Turc.

Thessalonique venduë aux Venitiẽs l'an 1423. voy Volaterrã liu.8.Geographie.

ree es mains des Venitiens, à cauſe que Mahometh ſecond, & fils du ſuſdit Amurath, ayant pris par force la cité imperiale de Conſtantinoble,& enuahy l'Empire de Grece, comme il ſ'en allaſt à Negrepont en Chalcide, pour vſurper celle iſle excellente d'Eubee, que les venitiens tenoyent auſſi ſous leur puiſſance, il print auſſi par force Theſſalonique auant, que ſe meƈtre ſur l'iſle Negrepontine, rauiſſant aux ſeigneurs de Veniſe & le moien de ſecourir Negrepont, & le trafic de la mer du coſté de l'Archipelague par la priſe des villes, qui ſont baſties le long du goulphe de Salonique. Ainſi la diſcorde, & impieté des deux Princes Grecs, fils de Manuel, fut cauſe de la perte de ce païs Theſſalien, & du reſte de la Grece. En ce cartier de Macedone, auoiſinant la Theſſalie, giſt par terre l'ancienne cité d'Apollonie, de laquelle auant, comme auſſi d'Amphipoli, & Philippopoli ſaint Paul vint à Theſſalonique ainſi, que le racõpte ſaint Luc es voiagemens de ce ſaint Apoſtre pour la predication du ſaint Euangile. Il y a encor d'autres citez de meſme nom en Macedone telles, que fut celle, qui eſt du coſté d'Albanie ſur la mer Ionique, ou goulphe de Veniſe, le long de la Valone, laquelle cité encore eſt ſus pied, & ſe nomme Poline: en laquelle iadis Auguſte Ceſar aprint les lettres Greques, pour eſtre ce lieu vne vraye retraite de gens de ſçauoir, & l'eſcole publique de Grece, non en rien moindre, que celle d'Athenes. Pline met vne autre Apollonie au ſaint Mont, à ſçauoir, ſur la montagne Athos, de laquelle ie ſurſeoys le diſcours pour n'eſtre plus en eſſence, non plus qu'Athoſe, ville portant le nom de la meſme montagne. Ie laiſſe tout à propos les villes, qui ſont le long du goulphe de Conteſe, iadis Strimonique telles, que Rotaride, Sandin, Conteſe, iadis Amphipoli, Lãgiſtre, Giſopoli, Stangire, iadis Stagire, lieu de la naiſſance du grãd philoſophe Ariſtote, & Leſteropoli: cõme auſſi ie paſſe ſous ſilence les terres, & places, aſſiſes entre les mõts de Macedone au plat païs, & terre ferme, puis que le malheur de la ſeruitude rend ceſte Prouince ſuiette au Turc, & qu'elle n'a plus rien, qui la face recõmandable, que la ſeule memoire de la gloire des faits de ceux, qui iadis y habiterent: ainſi qu'on peut voir de la cité Antigonie, fondee par le grand roy Antigon, laquelle on nomme à preſent Pſaphare, où lon ne voit ores, que des paſteurs, qui habitent ça, & là eſpars en des hameaux, & petites bourgades. On voit auſſi le long du fleuue Vardari, iadis appellé Axie, vers le midy, les peuples Pieriens, ſ'eſtendants preſque iuſques à la Peonie. Mais laiſſants tant de villes de l'antiquité, & que la malice du temps, & fureur des hommes a aneanties, reſte à voir les iſles, qui ſont de la contribution ancienne de Mecedone, & leſquelles encor auoiſinent le païs de Theſſalie.

Theſſalonique priſe par les Turcs l'an 1471.

Actes. 17.

Voy Suetone en la vie d'Auguſt. mais Strabon liur. 3. met ceſte-cy Epire.

Pline liur. 4. ch. 10.

Amphipoli à preſent Conteſe.

Antigonie cite n'eſt à preſent qu'vn Hameau.

DES ISLES VOISINES DE MACEDONE, ET QVI SONT SVR LA coſte de Theſſalie.

CHAPISTRE VIII.

ESTANT la mer Egee fort chargee d'iſles de quelque coſté qu'on la vienne contempler, nous les ſuyurons les vnes apres les autres, ſelon que les païs ſeront par nous deſcrits: & d'autãt que ſous la cõtribution de Macedone, & Theſſalie il en a quelques vnes, nous les deduirons, commençans au bas de la mer vers les parties Auſtrale, & cõtinuãts iuſqu'à la Thrace vers le ſeptentrion, où les païs Thracien, & de Macedone ſont ſeparez par la riuiere Neſſe. La premiere iſle donc, qui ſe preſente, eſt au goulphe Pegaſee, que nous auons dit d'Armire, & ſappelloit Cicynetche, & à preſent Põtique: car c'eſt en ce ſein, que Strabon la poſe ainſi, que font les modernes. Autre cas n'ay-ie à vous induire de ceſte iſle pour n'eſtre des plus recomãdees par les auteurs anciens, nõ de plus q̃ ſa voiſine Peparethe, que maintenãt on appelle Limené, ſi nous croyons Dominique Marie le Noir en ſa Geographie. Ceſtecy a quelques quarante mille de circuit, qui reuient à dix lieuës Françoiſes, ou quelque peu d'auãtage: & en laquelle auoit iadis vne cité, portant le nom d'icelle, laquelle fut ruinee, & miſe à bas par le roy Philippes de Macedone, pere du grand Alexãdre: & là encore voit on vn chaſteau fort ancien, aſſis au milieu de l'iſle, du coſté, qu'elle eſt plus eſtroite. Ceſte iſle fut le tẽps paſſé abondante en viures, & recõmandee pour les bonnes Oliues, qui croiſſoyent en icelle. Mais à la Theſſalie eſt attribuee l'iſle Sciathos, qu'encore on nomme Schiati, fort proche de Negrepont, & laquelle Ptolomee poſe en la mer Egee ou Archipelague, auec vne ville portant vn meſme nom. Ceſte iſle fut iadis recommandee pour abonder en vne ſorte de poiſſons, que nous appellons Chabots, & leſquels eſtoyent plus delicats en ceſt endroit de la mer, qu'en autre de tout l'Archipelague: comme auſſi on la loüoit pour les bõs vins, & delicats, qui croiſſoyẽt en icelle. La ville principale de ceſte iſle, fut iadis demolie par Philippes de Macedone, à cauſe qu'elle eſtoit trop propre pour luy porter dommage, eſtant voiſine des autres iſles, qui pouuoyẽt la ſecourir, elle ſe reuoltant, & ceſte cy ſe ioindre aux autres aiſement lors, qu'elles entreprenoyent de faire la guerre. Et ceſte cy, & l'autre, qui l'auoiſine, & qu'on appelle Scopule, iadis Scopelos, ont chacune vn chaſteau ſur des eſcueils, & rochiers, pour ſe preualoir, & à fin que les pauures habitants ayent, où retirer le peu de bien, qu'ils ont, ſi par cas ils ſe voyẽt aſſaillis des eſcumeurs de mer, qui courent ceſte coſte, comme auſſi ils affligent tous les habitants des iſles, qui ſont Chreſtiens, qui auec la miſere de leur ſeruitude, ſont encore expoſez à ces voleurs, & corſaires. Entre Scopule, & Scyro (de laquelle nous parlerons cy apres) eſt poſee l'ancienne iſle, nommee Alonneſe, qu'aucuns ont iadis nommee Niſidie: pour laquelle il y a eu le temps paſſé vn grand debat entre les Atheniẽs, & le roy de Macedone philippes, pere d'Alexandre: pour l'eſgar de laquelle guerre Demoſthene, grand orateur Athenien, feit vne oraiſon contre le roy ſuſdit, ainſi que recite

Strabon liur. 9.

Marie cõment. 11. de ſa Geograp. Ptolomee li. 3. ch. 15 table d'Europe. 10.

Schiati iſle de Theſſalie.

Scopule iſle affligee des eſcumeurs.

Plutarque en la vie de Demoſthene.

recite Plutarque : par laquelle il conſeilloit au peuple de retirer ceſte iſle du roy de Macedone par guerre.

Strabon liur.3.

De ceſte iſle ne fait guere grand' mention en ſa Geographie Strabon, luy ſuffiſant de l'auoir ſimplement nommee : mais il en deſcrit vne autre en la Grece Aſiatique, qu'on a iadis appellee Ionie, ainſi que nous verrons (Dieu aidant) en ſon lieu.

Strabon liur.13.

Scito iſle de l'Archipelague.

Quant à l'iſle de Sciro, poſee entre Alonneſe, & Leſbe, à preſent Metelin, elle porte le meſme nom que iadis, & n'a guere perdu de ſon excellence pour l'eſgard de ſa fertilité, & frequence de peuple.

Pline li.3.

Il y en a, qui la poſent entre les Cyclades, comme fait Pline : mais Strabon la fait ſuiette à la Magneſie, qui eſt de la iuriſdiction ancienne de Macedone : ioint que Ptolomee la rend, & fait du terroir Macedonique : & ſ'eſtend en l'Archipelague du ſeptentrion au midy, ayant eſgard vers le Ponant au goulphe d'Armire, ou goulphe Pegaſee, & contient octante mille de circuit, qui ſont enuiron vingt-& cinq lieuës Françoiſes : & eſt montueuſe, & pleine de boys, à demy deſerte, à cauſe de la grande multitude des beſtes ſauuages, qui y repairent.

Ptolomee li.3.cha.12. table. 1e. d'Europe.

Voy Statie en ſon Achilleide. liur.2.

Ceſte iſle a eſté fort recommandee entre les anciens poëtes, à cauſe que ce fut là, que la ſorciere ou enchantereſſe Thetis, que les poëtes appellent deeſſe, feit abſconcer & cacher ſon fils Achille, ayant preueu par ſon art Necromantien la ruine d'iceluy, ſi par cas il alloit à la guerre de Troye : & le donna à Lycomede, roy de l'iſle, à fin qu'il en fuſt ſoigneux, & ne ſouffriſt en ſorte aucune, que le nls ſortiſt de ceſte iſle. Mais & la diligence de Lycomede, & le ſçauoir de la ſorciere furent deceuz par les ruſes du ſage Vlyſſe, qui deſcouurit ce ieune homme parmy les damoiſelles de ſon nourriſſier, accouſtré comme vne fille, & l'emmena au voyage, & expedition de Troye, aumoins ſi nous deuons aiouſter foy à l'hiſtoire de la ruine du royaume, que les Troiens auoyent en Aſie.

Gerbellie ſur les tables de Solinian.

Mais ie penſe auoir leu quelcun, qui tient, que tout ce-cy eſt fabuleux, & fort eſloigné de la grandeur de courage d'Achille, de la bonne nourriture, que luy donna le Cheualier Chiron, lequel l'auoit inſtruit aux armes, & en tout honeſte exercice, propre à vn gentil-homme, & digne d'vn grand Prince.

Voy l'Iliade d'Homere & Dictis de Crete.

Or quoy qu'il en ſoit, ſi eſt-ce que tous ſaccordent on ce-cy, que Achille, ſ'eſtant ioué à la fille de ſon hoſte Lycomede, en eut Neoptoleme, ou Pyrrhe, celuy, qui pour ſa cruauté fut ſurnommé Dragon Syrien, comme nay en l'iſle de Scyros, & lequel depuis, ſçachant la mort de ſon pere deuant Troye, y vint la venger, aux deſpens de toute la race royale de Priam.

Ne fault ſ'eſbahir, ſi à preſent ceſte iſle eſt le repaire, & retraite des beſtes farouches, & indomptees, eſtants preſque tous les païs plus fertils, de la Grece à demy deſerts, & ſans habitation : & ſur tout la plus-part des iſles, par la tyrannie des Barbares Turcs, & Mahometiſtes : Puis que Suidas dit, que de tout temps elle a eſté infertille, à cauſe qu'elle eſt toute pierreuſe, & mal propre à porter choſe, ſeruant à la vie des hommes.

Suidas.

Neantmoins encor qu'elle fuſt pleine d'eſcueils, raboteuſe, pauure, & ſterile, ſi eſt-ce que du temps, que la Grece eſtoit en ſa fleur, Scyro trouuoit auſſi des citoyens, qui ſ'y retiroyent pour la peupler, & y viuoyent à leur aiſe. Et n'eſtoit ſi deſerte, que Theſee, ayant eſté condamné par les Atheniens, ſes propres ſuiets, à eſtre banny, ne voulut choiſir autre lieu, pour alleger ſon exil, que l'iſle de Scyros, où il fut occis, & precipité du haut d'vn rocher, pour auoir fait l'amour à l'Eſpouſe du roy de la terre, laquelle non contente de l'auoir refuſé, ſ'en plaignit à ſon mary, lequel ſe vengea de l'infidelité de ſon hoſte.

Voy Plutarque en la vie de Theſee. Pauſanie liur.1.

Athenee louë ceſte iſle pour l'abondance des cheures, qui y eſtoyent nourries, & le bon lait d'icelles : & dit, que le tyran de Samos, appelle Polycrate, recerchant tout ce, qui peut eſtre de delicat au gouſt, & plaiſant à la veuë quelque part du monde, qu'on le peuſt trouuer, il eut des chiens d'Epire, des cheures de ceſte iſle, & des Brebis de Milet, & du païs Attique.

Athenee liur.12.

Liſle de Scyros fut iadis tenuë par les Dolopeens, leſquels ſe ruants indifferemment ſur tous ceux, qui nauigoyent par la mer Egee, leſquels ils deualiſoyent, & ſuruenoyent par ces larcins à la pauureté de leur iſle : Cymon, Capitaine des Atheniens, voulant rendre le nauigage libre à chacun, ſe reſolut de prendre ceſte iſle, & en chaſſer ces Pirates, & eſcumeurs : mais ayant ouy par reſponce des oracles de ſes faux Dieux, que ſans recouurer les oſſemens de Theſee, il ne ſe feroit iamais ſeigneur de l'iſle : il feit tant, qu'il trouua le tombeau, & vengeant la mort du Prince de ſon pais ſur les habitants de Scyros, il ruina l'iſle, & mittout à feu, & à ſang, & en rapporta les oſſemens de Theſee à Athenes.

Pauſanie liur.3.

En la meſme mer de Macedone, du coſté de l'Archipelague, eſt encor l'iſle, nommee par les anciens, Dromos', lequel nom luy eſt demouré, qui eſt autant à dire, que courſe : à cauſe que ceux, qui voiagent de leuant au ponant, prennent là de nuit le ſigne de leur nauigation.

Dromos iſle pourquoy ainſi nommee.

On y voit auſſi l'iſle de Sauſtrato toute montagneuſe, & fort petite, n'ayant point quatre lieues de circuit : elle eſt deſerte, & ſans que perſonne y habite, à cauſe des beſtes farouches, qui y repairent : ou pour mieux parler, pour n'y auoir moien de la rendre fertile : & pas ainſi n'eſt de Dromos, laquelle eſt & plus grande, plus plaiſante, & habitee, à cauſe de la bonté de l'air, & pour ce que la terre y eſt propre à porter tout fruit, appartenant à la vie des hommes.

Vis à vis des iſles, ſus-nommees Schiati, & Scogli, ou Scopule, on voit le rocher, ou eſcueil d'Helie, ainſi nommé pour vn accidét, auenu audit lieu. Lequel eſt en telle ſorte. On ſçait, que les ſaints perſonnages, moynes, & Ermites, qui ſont ou au mót Athos, ou ailleurs, ſont par les Grecs appellé Caloiers (cóme qui diroit gẽs de biẽ ſacrez) de tels en demouroyẽt quelques vns en vne Egliſe, baſtie ſur ceſt

Eſcueil D'Helie, pourquoy dit ainſi.

Qui ſont les Caloiers en Grece.

Eſcueil, lequel eſt treshaut, & tout enuironné d'eau, comme vne iſle.

Vn de ceux cy, ſe tenant là pour ſeruir à Dieu, vn iour (ainſi qu'on dit) ſ'endormit au Soleil, ſi profondement, qu'vne aigle luy creua les deux yeux fuſt du bec, ou de la griffe: le pauure religieux pria ſi deuotieuſement pour la reſtitution de ſa veüe, que Dieu ayant pitié de luy, enuoya Helie pour luy rendre la lumiere, lequel à la veüe, & preſence des autres, qui eſtoyent viuants en ceſte ſolitude, le guerit.

Soit ce-cy choſe veritable, ou controuuee, ſi eſt-ce que le lieu, pour l'eſgard de ce miracle, ſ'appelle encore à preſent ſaint Helie.

Caloier iſle pres l'iſle de Negropont.

Où eſt aſſiſe l'iſle de Helie.

Promontoire de Magneſie.

Et eſt à noter, que ceſt eſcueil, eſt different d'vn autre lieu, appellé Caloier, où viuoyent de tels Ermites, qu'a ſaint Helie: car Caloier eſt entre l'iſle de Negropont, & le goulphe d'Armire, & ſaint Helie eſt poſé en l'emboucheure du goulphe de Salonique, entre les iſles de Dromes, & de Scopule pres le Cap ſaint George, que iadis on appelloit Promontoire de Magneſie. Traitants des lieux, qui ſont en terre ferme, appartenants à la Macedone, nous auons veu ſa deſcription ſ'eſtendre de l'vne mer à l'autre, à ſçauoir des l'Archipelague, iuſques à la mer Ionique, ou Goulphe de Veniſe ſi bien, que là ſe ioignant à l'Albanie, que le temps paſſé on appelloit Epire, la Macedone regarde le païs de Calabre, & a en la mer Ionique vne iſle de ſes apartenances, que les anciens ont appellee Saſon, & à preſent on la nomme Saxene, aſſiſe pres le goulphe de la Valone, non guere loing du Promontoire, appellé Ragouſee, & laquelle aduiſe la cité Brindes en Italie: l'aſſiete de ceſte iſle peut eſtre veuë bien au long en Strabon, & en Lucan, en ſes guerres ciuiles: laquelle les auteurs anciens recognoiſſent, comme vne retraite de voleurs, & le lieu pour le conſeil, & aſſemblee des Pirates, ayants fait leurs courſés ſur les marchants, & voiageurs tout le long de la Valone. C'eſt pourquoy Silie Italique, introduiſant Protee, arraiſonnant les Nymphes de la mer ſur l'eſtat aduenir des miſeres de la cité de Rome, les admoneſte, de n'approcher point les ſablons peu heureux de Saſon, iſle de la mer Adriatique. Et voila tout ce, que pour le preſent i'ay à dire de la Macedone, & Theſſalie, païs, & iſles, qui leur ſont à l'entour, à fin de paſſer en l'Epire, qui nous attend, & la deſcription duquel ie ſuis d'aduis de vous preſenter.

Strabon li. 6.

Lucan liu. 2. & 5.

Silie li. 7.

DV PAIS D'EPIRE, A PRESENT ALBANIE, DE *ſon aſſiete, & noms, & des Prouinces, les plus illuſtres en iceluy.*

CHAPITRE IX.

LA REGION d'Epire, qu'à preſent on nomme Albanie, & laquelle, ayant eu ſes roys particuliers, tomba ſur la main des Empereurs de Conſtantinople, qui l'erigerent en Duché: ſouz laquelle dignité ce païs a eſté iuſqu'à ce, que les Turcs l'ont vſurpé, auec le reſte de la Grece: Ceſte region (dis-ie) ſelon que dit Strabon, ſ'eſtend dez les monts Ceraunies, qu'ores on appelle Cimariotti, ou monts de Chimare, iuſques au ſein Ambracie, que nous auons dit ſ'appeller maintenant Goulphe de Larte. Strabon li. 7.

Ptolomee, parlant de ceſte region, ayant deſcrit la Macedone, dit, le coſté plus ſeptentrional d'Epire finit à la Macedone, & vers l'orient, ce païs a l'Achaïe pour bornes iuſqu'à l'emboucheure du fleuue Acheloë dedans la mer, au ponant les monts Acroceraunies luy ſeruent de limites le lõg de la mer Ionique, & vers le midy il regarde la mer, & les iſles de Zanthe, & de Corfou. Tite Liue vous deſcrit ce païs en peu de mots, diſant ce qui ſenſuit: Epire, eſtant poſé vis à vis d'Italie, a de tout temps enduré pour la Grece les premiers aſſauls des Romains: car de Brindes auant, qui eſt vne cité, aſſiſe ſur le bord de la mer, au païs Italien, appellé la grand' Grece, on paſſe en l'iſle de Corfou, oppoſee au païs Epirien, & d'icelle on paſſe au païs d'Epire. Et à fin que ie ne laiſſe en arriere Pline, oyez ce, qu'il dit de la deſcription de ceſte Prouince lors, qu'il parle ainſi. Epire, regardant la Magneſie, & Macedone, a derriere ſoy les Daſſaretes, & Dardaniens: à gauche les Triballes, & Meſiens: & deuant les Medes, & Denſelates, auſquels ſont voiſins les Thraciens, ſeſtendants iuſqu'à la mer Maiour, ou Pontique, & ainſi ce païs eſt ceint du Mont Rhodopé, & des hautz ſommets de la montagne Heme, que maintenant on appelle mont Argentar, & les Turcs luy ont donné le nom de Balkan, & les eſclauons l'appellent Cumonize. Ptolomee li. 3. ch. 14. table. 10. d'Europe. T. Liue. liure. 36. Pline li. 4. ch. 1. Mont Heme cõme ſ'appelle à preſent.

Quant aux noms anciens de ce païs, nous trouuons, qu'il ſ'appelloit Oricie, & de fait, il y auoit iadis vne cité de tel nom, de laquelle Ptolomee fait mention, & apres elle porta le nom de Dodone, & l'occaſion en fut telle: Apres ce deluge de Grece, & principalement de Theſſalie du temps de Deucalion: lequel, eſtant venu en ce païs, fut admoneſté par vne colombe d'aſſembler là le reſte de ceux, qui eſtoyent eſchapez du deluge, & inondation des eaux, ce qu'il feit, & le nomma du nom de Dodone, iſle de Iupiter: depuis les Pelaſgiens, eſtants dechaſſez du païs Bœotique par les Coliens, ne ſçachants, où ſe retirer, vindrẽt ſe ruer ſur ceſte region, où ils ſe tindrent fort longuemẽt. Fut encor appellé ce païs Epire, lequel nom luy eſt demouré plus lõg tẽps, que tout autre, lequel ſignifie autant, que terre ſolide, & forte: de vous dire, d'où le nom d'Albanie luy a eſté donné, ie confeſſe franchement ne le ſçauoir point, quoy qu'il ne ſoit point ancien, tant noz peres ont eſté ſoigneux de ſçauoir les raiſons des nõs, qu'on leur a impoſez. D'aucũs tiennẽt, que ceſte regiõ fut iadis nommee Eubote par les Grecs, à cauſe Cecy aduint l'an du monde 1445 voy Euſebe. li. des temps.

cauſe des Bœufs beaux, & excellants, qui y eſtoyent nourris, leſquels ſurpaſſoyent tous autres de la Grece : de ſorte que ceux, qui ſont de ceſte opinion, diſent auſſi, que les Bœufs, que Hercule oſta au Tyran Geryon, ne furent point amenez d'Eſpagne, ains d'Epire : & que Geryon ſe tenoit au pais Ambracien, le long du goulphe, dit ores goulphe de Larte. Or que ces Bœufs fuſſent grands Ouide, parlant en ſes transformations du ſanglier Calydonien, il le dit auoir eſte moindre qu'vn Taureau d'Epire. Et Ariſtote en ſon liure de l'hiſtoire des Animaux parle ainſi : les Vaches Epirotiques, pour l'eſgard de leur ſinguliere grandeur, rempliſſent vne Amphore de lait chacune : & ſont ſi grandes, que ceux, qui tirent le lait de leurs mamelles, n'y ſçauroyent aduenir, eſtans aſſis, ou de genouz ainſi, qu'on fait à l'endroit des autres. En ſomme, le ſusdit auteur maintient, que toute eſpece d'animaux vient fort grande en Epire, ſauf que les aſnes y ſont fort petis : & la raiſon de ce, il allegue en ceſte ſorte : en pluſieurs lieux la condition du Ciel, & aſſiete, ou ſit de la terre ſont cauſe de la petiteſſe des animaux, comme aux pais Illyrique, de Thrace, & d'Epire les aſnes y ſont fort petits, à cauſe de la froidure, entant que ceſte beſte, comme il dit ailleurs, ſur tous animaux elle eſt impatiente de froidure, & ne la peut ſouffrir aucunement.

Ouide. liur. 8. de la Metamor.

Ariſtote li. 3. de l'hiſt. des animaux, & au li. 8. 28. il parle de la petiteſſe des aſnes dudit pais. li. 8. ch. 25.

Mais laiſſants ce diſcours à part, venons aux parties, & Prouinces d'Epire, ſelon que iadis elle eſtoit diſtribue : et le temps paſſé, & maintenant l'Albanie fut partie en deux principales Prouinces, l'vne deſquelles eſtoit la Chaonie, que proprement on a depuis nommee Epire, & Albanie : & l'autre eſtoit l'Acarnanie, qui ſ'appelle maintenant le Duché, ou Deſpotat de la petite Grece : mais d'autres ont fait plus ample recerche, & donné plus de Prouinces à ceſt ancien royaume, entre leſquels eſt Strabon, qui en fait vn long diſcours en ſa Geographie, & les principaux deſquels peuples ſont les Chaoniens, Moloſſes, comme les plus anciens, & qui les premiers ont commandé ſur ce royaume.

Diuiſion du pais de Epire.

Strabon li. 10.

Ainſi nous partirons (ſuyuant l'ancienne deſcription) ce pais en ſix petites regions, où Prouinces : les plus excellentes, & renommees deſquelles nous vons marquerons, qui ſont la Chaonie ; Theſprotie, Amphilochie, & Acarnanie, aſſeuré, que les Caſſiopeens, & Almeniens, qui ſont le reſte de noſtre diuiſion, ſoyent compris facilement ſouz le denombrement de ces quatre, les plus remarquees entre les hiſtoriens.

La Chaonie donc tend à l'occident, & prend ſa courſe, & eſtendue iuſqu'aux monts Ceraunies, où de Chimare, à tout le moins la moitié d'icelle, qui proprement ſ'appelle Albanie par les modernes, eſt voiſine de laditte montagne, & ſ'eſtend depuis la cité ancienne d'Orique, à preſent val de Aorze, iuſqu'à la ville de Buthrote, laquelle corrompuement on nomme maintenant Buthrinte, car c'eſt ainſi que Ptolomee en fait le departement.

Chaonie où aſſiſe.

Les Chaoniens ſortirent iadis de Thrace, & eſtoyent mis là entre les plus barbates, & diſent, que le païs fut ainſi nommé, à cauſe que les habitants tenoyent ordinairement la bouche beante ; & entre-ouuerte : mais Virgile, pourſuyuant l'hiſtoire de la fuite Troyenne en ſon Eneïde, eſt d'autre aduis lors, qu'il dit:

D'où vient le nom de Chaonie.

Neoptoleme mort, Helen le Troyen Prince
Eut pour lot vne part de ſa terre & Prouince,
A laquelle il donna le nom Chaonien,
De Chaon ſon amy, & ſon frere Troyen.

Virgil. Eneid. 3.

PAR là vous voyez, que le Poëte monſtre, que Chaon, fils de Priam, roy de Troie, & Frere de Helen le deuin, fut celuy, qui donna le nom à la Chaonie. Pline au contraire tient, que les monts, qui regardent ce païs, ſ'appellans le temps paſſé Chaoniens, furent cauſe, que la Prouince eut à nom Chaonie, & ſont ces montagnes partie du mont Aeroceraunie.

Pline en la preface du liur. 4.

Et quoy que ceſte partie du royaume Albanois portaſt le nom de Chaonie, à cauſe des premiers roys hors la ligne des Eacides, ſi eſt-ce que depuis le peuple fut appellé Moloſſe, d'autant que (comme dit Strabon) l'antiquité de la race fut cauſe de la propagation, & duree du nom, eſtans ſortis de la race ancienne d'Eace ainſi, que nous monſtrerons lors, que parlants des roys d'Albanie, & de Macedone. Auec les Chaoniens ont habité en ceſte terre les Theſprotiens, & Caſſiopeens, deſquels nous parlerons cy apres, & monſtrerons, qu'ils ont peuplé le païs Epirien, & en quel lieu ils ont fait leur demeure.

Strabon li. 7.

Pauſanie liu. 1 ou es Attiq.

Or que les Moloſſes fuſſent ſortis de la race Eacide, Pauſanie le declare lors, qu'il dit, Comme ainſi ſoit que Helen, mourant, euſt laiſſé le royaume à Moloſſe, fils de Pyrrhe : là où Ceſtrin, fils de Helen, & d'Andromaché, femme iadis de Hector, aſſemblant vne grande troupe d'Epiriens, ſ'alla tenir en celle region, qu'eſt par dela le fleuue Thiamis. La Prouince ſeconde d'Epire, eſt la Theſprotie, (à preſent appellee Vaielitie) dicte ainſi de Theſpite Gentilhomme Athenien, & fils d'Erichtee, qui y commanda, & ſe feit roy de celle petite region : quoy que Pauſanie dit, que ce Theſpite, fils d'Erichtee, fut ſeigneur de la cité de Theſpie, au païs Bœotien.

Marie en ſa Geogra. liu. 11. Pauſanie liur. 9.

Ceſte Prouince eſt faite en forme, & figure triangulaire, la pointe de laquelle va battre au mont Ceraunie, le pied eſt en la cité de Buthrinte, iuſqu'au promontoire Thiamis, à preſent portant le nõ de Cap blanc, qui a vis à vis de ſon l'iſle de Pachſu. Et n'a en ſa iuriſdiction autre cité, que celle par nous nommee Buthrinte, & eſt ce païs vn des limites de Grece. Auſſi l'iſle de Corcyre, ou Corfou eſt ſi voiſine de Theſprotie, qu'il eſt impoſſible, qu'on deſcouure l'iſle, ſans voir le païs de terre ferme, ny la Theſprotie, ſans voir la terre des Corfiots. Euſtace, qui a commẽté ſur Homere, donne le nom de Theſprotie à ce pais d'vn certain homme, appellé Theſprote, qu'aucuns diſent auoir eſté fils de Laocoon : & de ce païs fut natifue Olympiade, mere d'Alexandre le grand. Aux Theſprotiens ſont ioints & pres les Caſſiopeens, leſquels

Theſprotie borne de la Grece occidentale.

Euſtace en ſes Dyoniſiaques.

Voy Strabon. liu. 7.

Estendue de la Prouince Amphilochie.

ſeſtendent le long de la marine, des les monts Ceraunies iuſqu'au goulphe de Larte, ou ſein Ambracie. L'autre region eſt l'Amphilochie, laquelle dure depuis les Caſſiopeens iuſques en Achaïe, & terres, qui ſont maintenant de la contribution de la Moree: & eſt l'Amphilochie ſeparee de l'Acarnanie par le fleuue Acheloë, à preſent Aſpri, ou Geromlee. Les Amphilochiens regardent le ſeptentrion, là où les Acarnaniens ſont au leuant lors, qu'ils ſauoiſinent des Etoliens.

Aſſiete du pais d'Amphilochie.

L'Acarnanie fait la derniere des regions de l'Epire, laquelle embraſſe, comme de deux mains, par ſon circuit tout le ſein Ambracie, ou goulphe de Larte, eſtant ce païs tout arrouſé par les doux flots, & ondoyemens de la riuiere Acheloë, ou Geromlee. Ceſte partie d'Epire eſt la derniere de Europe, & le commencement de la Grece, puis qu'elle eſt voiſine des Etoliens leſquels ſont proprement ceux, qui ſont appellez Grecs naturels.

Strabon liur. 10.

Auſſi les Acarnaniens ſont comme comptez entre les peuples d'Etolie, & qu'ils furent ainſi nommez, pour porter leur cheuelure fort longue, & ſans la tondre en ſorte quelconque, car c'eſt ainſi, que le teſmoigne Strabon en ſa Geographie.

Pauſanie liur. 8. ou Archadique.

Il y en a d'autres, qui tiennent, qu'Acarnan, fils d'Aalcmeon, fut celuy, qui donna le nom à ceſte Prouince, laquelle au parauant ſe nommoit Curete, à cauſe qu'ils eſtoyent tonduz, là où les Acarnaniens portoyent ce tiltre à cauſe qu'ils nourriſſoyent longue leur perruque, ainſi que faiſoyent iadis les François, & la plus-part des nations ſeptentrionales. Les Acarnaniés ont iadis eſté beaux coureurs, & ſçachants bien conduire les chariots, ſur leſquels on batailloit, ou alloit aux courſes Olympiques, comme Pauſanie fait gaigner le pris à vn Acarnanien, nommé Polycle, non à vne courſe ſeule, ainsaux Pythies, aux Ishmiennes, & Neemees, qui eſtoit iadis vne grande gloire entre les Grecs.

Pauſanie liure. 6. & dernieres Eliaques.

Encore attribue lon à ce pleuple la dexterité de bien tirer de la fonde ainſi, qu'on le dit encor de ceux des iſles Baleares, qu'on nomme à preſent Maiorque, & Minorque.

En quoy excelloyét les Acarnaniens.

Les Acarnaniens ont eſté le temps paſſé renommez pour ſages gens, & ayant bien dreſſé l'eſtat de leur police, & republique de ſorte, qu'il y en a, qui diſent, qu'Ariſtote a fait cent cinquante liures ſur le ſeul argument du gouuernement, & loix de ceſte nation: mais les liures ſe ſont perduz enſemble auec la police.

Et voila quant aux Prouinces d'Epire: la rareté deſquelles ſe verra plus en la deſcription des villes, & lieux remarquez d'icelles, que ſi nous en faiſions vn diſcours tout particulier.

DES MONTAGNES, ET RIVIERES DV PAIS *d'Epire.*

CHAPITRE X.

LE PAIS Epirien, eſtant ceint, & entouré vers l'occident, & ſeptentrion de montagnes, faut ſçauoir, quel nom elles portent: deſquelles nous auõs deia parlé, deſcriuans la Chaonie, entant que nous auons dit, que ce ſont les monts Ceraunies, que d'autres, pour leur grande hauteur, ont appelle Acroceraunies, & à preſent on appelle Cimariotti, ou monts de Chimare.

Ils ont eſté iadis ainſi appellez, à cauſe que ſouuent ils ſont frapez des feux, & foudres du Ciel.

Lucan liu. 5. de la guer. ciuile.

C'eſt pourquoy Lucan, faiſant mention du voyage de Ceſar apres la deffaite de Pompee, en parle en ceſte ſotte:

Pas ne craignoyent les bords pierreux de Theſſalie,
Ny le port peu heureux de la terre Ambracie:
Mais les eſcueils pointuz des Ceraunes haucez
Sont de noz nautoniers plus, qu'autres redoubtez.

Strabon liur. 6.

IL y ayant deux chemins pour paſſer d'Italie en la terre, qui luy eſt oppoſee, & qui, pour empeſchement du paſſage, la mer Ionique, ou le goulphe de Veniſe, Strabon monſtre, quel les ſont ces deux voyes, lors qu'il dit, que lon peut deſcendre aux monts Ceraunies, & de là aller le long de la marine, arrouſent les terres d'Epire, & de la Grece: l'autre voye, qui eſt plus longue, que la premiere, eſt la plus frequentee, & s'addreſſe à la cite de Ragouſe, à cauſe de ſon aſſiette, laquelle eſt treſcommode pour l'eſgard des deux excellentes nations, qui l'auoiſinent, à ſçauoir, les habitans d'Illyrie, & les Macedoniens.

Du premier de ces chemins fait mention Virgile, parlant du depart d'Enee d'auec Helen, ſon couſin, pour prendre la route deſſeignee d'Italie, diſant ainſi.

Virgil. Eneid. 3.

La mer allons radant tout le long de l'Oree
Des monts Ceraunies, d'où auant eſt comptee
La voye par les eaux au terroir Calabrois.

DEs ce mont cy iuſqu'au goulphe de Larte (ſouuienne vous touſiours, que c'eſt le ſein Ambracie) ſe tenoyent iadis les Chaoniens, Theſprotiens, & Caſſiopeens, le terroir eſtant gras, fertil, & abondant, & ne faut pas ſ'eſtonner, ſi les Turcs ſe ſont emparez d'vne ſi bonne terre, puis que l'air y eſt bon, la terre maniable, les eaux belles, & plaiſantes, & pour leur auoir couſté autant de ſang, qu'autre de leur conqueſte tant contre les Venitiens, que contre ce foudre de guerre Scanderbery, roy d'Epire, duquel nous parlerons en ſon lieu. De tout tẽps les Pilotes ont redoubté le paſſage de mer le long de ce mont & quoy que toute la mer Adriatique ſoit faſcheuſement furieuſe aux nauigants, ſi eſt-ce que la furie redouble lors, qu'on viẽt approcher ces mõtagnes. C'eſt pourquoy Horace dit, parlant des dangers, qui

Fertilité du païs, aſſis le long des monts Ceraunies

Mer Adriatique dangereuſe.

qui ſont le long de ceſte oree de mer ſelon ceſte montagne.

Horace.liure.des odes.

Quelle mort ſçait doubter
Celuy, qui ſans plourer,
Voit la mer eſcumeuſe,
Et l'Onde furieuſe
De l'Infame rocher
Du haut mont Ceraunie
L'honneur de Chaonie.

LEs raiſons, qui rendent ce lieu ſi redouptable, ſont aiſees, veu que le lieu eſt eſtroit pour le paſſage de l'eau de la mer, de ſorte que la hauteur du mont, l'empeſchement des iſles voiſines donnants obſtacle aux vents, il faut, que par leur reuerberatiõ ils cauſent telle eſmotion, & ondoyement es flots des eaux, que bien-heureux le Pilote, qui peut garentir ſon vaiſſeau de telle tempeſte.

Au reſte, ſi l'hyuer, & les fureurs ſusdittes ſont effroyables aux nauigants, les foudres, orages nuageux, eſclairs, & tempeſtes ne leur ſont guere plus agreables en eſté, c'eſt pourquoy Silie Italique parle en ceſte ſorte:

Silie.liu.8. *Les monts Cerauniens tous en flammes eſprit,*
Ont effraié de loing des nochers les eſprits.

DE ces horreurs tempeſteuſes des Cenauriens outre Silie fait encore mention Valere Flacce, dequoy ſi quelcun veut veoir quelque cas d'auantage, qu'il lyſe ſes Argonautiques.

Valere flac.au li.3 Argon.

C'eſt de ces monts que premierement fut iadis porté le petit arbre flairant, & ſacré à la Deeſſe Venus, ainſi que dit Pline, & duquel ie veux amener les parolles. Ceſt arbre (dit il) fut (comme lon dit) premierement monſtré au tombeau d'Elpenor en l'Europe, qui eſt outre la mer, & au lieu, qui commence aux monts Cerauniens. Il y a encore d'autres monts, comme Tomare, qui iadis fut recommandé pour ſes eaux viues, y ayant cent belles, & inſignes fontaines, & Aracynthe, recommandé par Virgile en ſes Bucoliques, parlant du braue ſonneur Amphion: mais ceux cy n'eſtants de grande conſequence au pris du premier, ny tant renommez, nous en paſſerons auſſi aſſes legerement, vous renuoyans à Strabon, qui fait mention de l'Aracynthe, comme auſſi fait du Tomare lors, qu'il dit, que les preſtres, & ſacrificateurs, qui abuſoyent le peuple auec l'Idole de Iupiter Dodonéen, ſe tenoyent en ceſte montagne, de laquelle Homere les appelle gardiens, à cauſe que là ils faiſoyent leurs ſacrifices, & conſultations à Satan: ainſi que voyez en l'Odyſſee, qu'Amphiloque donne conſeil aux mignons, qui courtiſoyent la femme d'Vlyſſe, de ne point ſe ruer ſur Thelemac, fils d'Vlyſſe, & de la fee Circé, que premierement ils n'euſſent pris conſeil, & aduis de Iupiter, adoré ſur la montagne de Tomare.

Pline liur. 15.ch.29.

Virg. Buculiques. Eglogue. 2.

Strabon.liur.10.& liure.7.

Homere en l'Odiſſ.

C'eſt aſſes donc de ces monts, & venons aux riuieres plus cogneües, & deſquelles les bons auteurs ont laiſſé quelque memoire, & commençons par Acheron, à cauſe qu'il n'y a preſque poëte, qui n'en face quelque mention.

Ceſte riuiere donc prend ſa ſource au mont Pinde, & courant, & ondoyant de ſes flots les deux regions d'Almene, & des Caſſiopeens, qu'il partit, & ſepare, va en fin ſe rendre en la mer, pres le goulphe de Larte, entre les villes de Sopote, & Nicopoli.

Or ne ſçauez vous, à qui aiouſter foy en cecy, d'autant que Pline maintient, que l'Acheron ſort d'Acheruſe, qui eſt vn lac en Theſprotie, & qu'il ſe va rendre au ſein Ambracie: & Tite Liue dit tout autrement, que Acheron a ſource au Moloſſide, & que le ſein Treſprotien le reçoit en ſes plus profonds abyſmes: là où les hommes bien verſez le donneront gaigné à Pline, y ayant (ce ſemble) grand interualle du ſein Theſprotien à la courſe de ce fleuue: & que la riuiere, qui ſe va rendre en mer, au lieu, que dit Liue, ſ'appelle non Acheron, ains Thiamis, comme notent tous les Geographes: mais ie voy que Strabon ſemble tenir le party de Liue lors, qu'il dit ainſi: Apres Onchesme eſt Poſſidie, & Buthrote, aſſis à la bouche du port: ce lieu eſt vne preſqu'iſle, ayant la forme d'vne Cheroneſſe, fort frequenté des Romains.

Pline.liur. 4.ch.1.

Tite Liue liur.8.

Apres ſe monſtre vne prominence de terre, qu'on nomme Chemere, & port doux, dedans lequel entre le fleuue Acheron, ſortant du lac, & paluz Acheruſe, & receuant en ſoy pluſieurs riuieres, leſquelles rendent douce l'eau de ce port. Prenant eſgard à ceſte deſcription, ie voy, que Pline, & Strabon ſont d'accord, quant à la ſource de ce fleuue, mais voyant le cours, que Strabon luy donne, on ſ'aperçoit auſſi, que Tite Liue a raiſon de le poſer entre les Theſprotiens, puis que Strabon eſt de ſon coſté, & que Pauſanie, auteur Grec, & des plus diligens recercheurs de la Grece qu'on ſçache, maintient le Acheron eſtre de la Theſprotie, quoy qu'il le die ſorty du paluz d'Acheruſe.

Strabon liur.7.

Or ce fleuue (ſ'appellant ores Velichin) ſert à ce, que nous voyons aux auteurs, tant anciens, que modernes, d'argument, & ſuiet, pour combattre enſemble, n'y ayant accord entre eux touchant ſon embouchement en la mer, de les accorder, n'eſt poſſible, ſi ce n'eſt auec ce trait, que Liue, parlant du ſein Theſprotie, n'en peut recognoiſtre d'autre, que l'Ambracien, puis que les auteurs n'en deſcouurent point d'autre: & quant à la ſource, ils ſont preſque tous d'vn aduis, veu que le paluz Acheruſe a ſa ſource au pais Moloſſide, à fin qu'aucun ne penſe, qu'en ceſt endroit les hommes de grandes lettres ayent quelque different, pour donner occaſion aux ignorants de reuoquer leurs eſcrits en doubte.

Pauſanie li.1.ou Attiques.

Conciliation des auteurs.

Il y a encore deux autres Acherons, l'vn pres la mer Pontique (qu'ores on nomme mer Noire, ou mer maiour) & l'autre en Italie: qui fut le moien, par lequel Satan trompa Alexandre, roy d'Epire. Car comme ce roy ſe promit vn heur, & fortune toute telle en guerre, que celle du grand Alexãdre de Macedone, ſon couſin, ſe reſolut de paſſer en Italie pour dompter la gloire des Romains, laquelle ne faiſoit, que commencer de monſtrer les

Troys riuieres d'Acheron.

cornes. Mais ayant eu reſponce, par l'oracle de Iupiter Dodoneen, qu'il ſe contregardaſt des eaux Acherõtines, ignorãt, que l'Italie, & le païs d'Abruzze en euſt de meſme nom, ne ſ'en prit garde, iuſqu'à ce, qu'il ſe veit touché à mort.

Voy Iuſtin liur. 12.

Et c'eſt pourquoy Pauſanie dit, que c'eſt Alexãdre parent de Pyrrhe, moutut pluſtoſt au païs de la Baſilicate, qu'il euſt le moien d'eſſaier, qu'elle eſtoit la puiſſance des Romains au fait des armes.

Pauſanie ligre. 1. ou Attiques.

Et d'autant que ce fleuue, pour eſtre voiſin des monts, & auoir quelques veines ſulphurees, à auſſi des vapeurs, & des feux de nuit, les poëtes preſque tous ſe ſont arreſtez en ce qu'ils l'appellent vn des fleuues d'enfer, & reçoiuent les noms de Cocyte, Acheron, & autres pour les triſtes, horribles, & eſpouuentables lieux, où les ames de meſchants ſont tourmentees eternellement.

C'eſt pourquoy Plutarque, en vn liuret de ſes morales, parle en ceſte ſorte à Apollonie, Ainſi cõme celuy, qui a l'argille en main, en peut faire la figurẽ d'vn animal quel que ce ſoit, & ſoudain la defaire: nature auſſi d'vne meſme matiere a fait iadis noz ayeux, puis noz peres, & puis nous, cõme encore-cy apres elle en fera d'autres: par ainſi ce fleuue de noſtre ſource, & origine ne manquant point, aura auſſi touſiours à la queue celuy de noſtre alteration, mort, & ruyne, ſoit que les poëtes l'appellent Acheron, ou qu'ils luy donnent le nom de Cocyte. C'eſt pourquoy Virgile, faiſant mẽtion de la deſcẽte d'Enee aux enfers, n'oublie le fleuue d'Acheron, lequel il appelle Tartaree, & infernal, & eſt ainſi dit, comme qui l'entendroit vn lieu ſans ioye.

Plutarq. liur. de conſolation, à Apollonie

Virgil. 6. de l'Eu. Acheron ſignifie ſans ioye.

Mais c'eſt aſſes ſ'eſtre arreſté ſur vn fleuue, quoy qu'il me ſemble, que les recerches, en c'eſt endroit, n'ẽ ſont point ſans fruit, puis que la ieuneſſe y peut recueillir ce, que nous auons tiré des plus ſegnalez de l'antiquité.

Le ſecond fleuue d'Epire, eſt Arachte, ou Aracythe, qu'à preſent on appelle Spagmaguinriſi, portant le nom de la montagne, de laquelle il deſcend, & laquelle iadis ſ'appelloit Simphe.

2. Fleuue d'Epire.

Ptolomee le donne aux Acarnaniens, & Pline aux Moloſſiens: mais quiconque le gaigne, pour la difficulté, que nous auons à ceſte heure d'aſſeurer, à qu'il apartient, pour eſtre les prouinces cõſiderees diuerſement, que iadis, ſi eſt-ce que ceſte riuiere eſt de la contribution d'Albanie: veu que le mont ſuſdit eſt aſſes pres de la cité ancienne d'Ambracie (maintenant la Farte) & ſe rend, & embouche en la mer au goulphe Ambracien, entre les deux riuieres d'Acheron, & Acheloë, & de cecy nous peut faire foy Strabon en ſa Geographie.

Strabon liur. 7.

De ce fleuue fait mention Tite Liue, recitant, quelle peine, & fraieur ceſte riuiere donna à Perſee, fuyant deuant les Romains: à cauſe que ſuruenant là, ne peut le paſſer à gué, de ſorte qu'il fut cõtraint d'attẽdre, qu'õ y euſt fait vn pont, pour ſon armee: C'eſtoit le long de ce fleuue, que venoyent finir leurs bornes les Chaoniens, Theſprotiens, & autres moindres peuples: leſquels outre la felicité des montagnes, auoyent auſſi le plaiſir du plat païs, lequel ne deuoit rien à tout le reſte du païs Epirien en fertilité, & abondance.

Liue. liur. 44.

De l'Albanie eſt encor la riuiere Thimin, portant le nom d'vn promontoire voiſin, lequel ſ'appelle à preſent Niſte, comme le fleuue, changeant de nom, eſt nommé Caltene, qui ſepare le terroir des anciens Theſprotiens d'auec celuy des habitans de la Caſſiopee.

Promõtoire Niſte, iadis Thiamis.

Et pres de l'ancienne cité de Nicopoli, baſtie par Auguſte Ceſar, ayant vaincu Marc Antoine, eſt le fleuue Roge, ſortãt d'vn lac, & portant le nom d'vn chaſteau, qui auoiſine le lac ſuſdit: mais quant à moy, ie penſeroys que ce fleuue fuſt le meſme, que celuy d'Arachte, d'autant que ie ne puis trouuer nom ancien, qui luy correſponde, n'eſtoit que ie treuue, qu'entre ces deux y a vne montagne, de laquelle on tiroit iadis le ſel.

Au reſte, la cité de Cognize, laquelle iadis ſe nõmoit Caſſiopee, qui fut vne colonie d'Epiriens, eſt arrouſee du fleuue Alphe, lequel ſembouche au goulphe de Veniſe.

Et apres les fleuues ſuſdits ſ'offre la riuiere Acheloë, tant par les poëtes renommee, & laquelle nous auons appellee Aſpri, ou Geromlee, ſelon qu'à preſent ceux du païs l'ont baptiſee.

Ce fleuue eſt le plus illuſtré tant par les poëtes, qu'orateurs, & hiſtoriens, qu'autre, qui ſoit en la Grece, ainſi qu'on peut recueillir de leurs eſcrits.

Ptolomee liur. 3. cha. 14. table d'Europe. 10.

Ptolomee donc dit, que ceſte riuiere ſort du mont Pinde, & ayant fait vne longue courſe par le païs Acarnanien, en fin ſe va rendre hommageable à la mer, au ſein de Corinthe, ou Chryſſee, que de noſtre tẽps on appelle goulphe de Patras, lequel ſert d'entree au goulphe de Lepanthe, & qui a pris ſon nom d'vne ville du Peloponneſe, ou Moree, de laquelle nous parlerons en ſon lieu, l'Emboucheure, que fait ce fleuue en la mer, ſepare l'Albanie de la Grece, c'eſt à dire, l'Epire de l'etolie, que nous auons dit eſtre proprement la Grece: ce qui eſt cauſe, que ce fleuue eſt diuerſement attribué ores à l'Etolie, tantoſt à l'Acarnanie, ſelon que ſe comportent les ſeigneuries, & chacun voulant, que ce fleuue fut de ſa contribution: lequel par Strabon eſt dis eſtre le limite du bord de mer des Eliens, & Acarnaniens, & le commẽcement du ſein de Corinthe, ou goulphe de Patras.

Où ſe deſcharge en mer la riuiere Acheloe.

Strabon liur. 10.

Mais pour voir le cours de ce fleuue, faut ouyr Denys Africain, traduit par Priſcian, lequel en diſcourt en ceſte ſorte.

Denys Afr. liur. du ſit du monde.

Sous le Pole enfroidy de l'Aracynthe rocher
Demeure le puiſſant Elale, fort guerrier,
Le terroir duquel, eſt fendu par l'onde clere
Du Cornu Acheloe, allant baiſer ſa mere
Pres le regne ancien d'Vlyſſe le ſçauant,
Et de Cephalonie au païs treſplaiſant.

En la pourſuite de ce Denys vous voyes Acheloë en la mer Sicilienne, mais cecy, à cauſe que tant luy, que d'autres confondent ces mers, et prennent l'vne pour l'autre, ainſi qu'auons noté des le commencement de ceſte ſeconde partié, à fin que trouuant ces choſes, aucun ne nous impute cecy à ignorance. Au reſte, faut noter, qu'il y a eu d'autres riuieres de meſme nom, ainſi que pouuons tirer de Pauſanie, qui en parle en ceſte maniere: Ces fleuues ſeſcoulent en la riuiere Alphee, à ſçauoir, Milaon,

Nus

Nus, Acheloë, Celade, & Naphile : quant à l'Acheloë, surnommé l'Arcadien, il y en a encore deux de mesme nom plus que luy excellents, & illustres. L'vn desquels (& c'est cestuy duquel nous parlons) va s'engoulpher en mer es isles Echinades, passant par les terres des Etoliens, & Acarnaniens: le secõd est ceste Acheloë, qui coule le long de la montagne Lycee : & le troisieme vn, qui sort du mont Sipie, lequel aucũs appellent non Acheloë, ains Achele. Quant au nom d'Acheloë : puis qu'il faut s'y arrester, il a esté nommé ainsi pour Acheloë, qui y fut submergé, ou à cause qu'on tenoit iadis, que l'eau d'iceluy auoit effort, & vigueur pour apaiser les doulers des vlceres, & plaies de ceux, qui estoyent bleecz. Mais Eustace sur l'Iliade, alleguant Plutarque au liure des fleuues, que nous n'auons point, dit, que ceste riuiere fut appellee premierement Axene, depuis Thestie, à cause d'vn, portãt ce nom, & fils de Mars, & Pisidice, lequel (comme fol) se lãça, & noya dedans les ondes de ce fleuue. Apres cecy, Acheloë, fils de l'Ocean, & de Naïde, ayãt, sans y penser, & ne sçachant, à qui il se iouoit, eut affaire à Clestorie, sa propre fille, saisy de grande douleur, & fasché de plus viure, ayant commis vne si lourde, & abominable faute, se iecta dedãs le Thestie: lequel, laissant sont premier nom, fut de là où auant appellé Acheloë: Mais Strabon tient, qu'auant qu'il portast pas vn de ces noms, on l'appelloit Thoas : neantmoins il ne rẽd autre raison de son dire, ny pour quelle occasion il auoit esté ainsi appellé. Ie laisse plusieurs autres choses de ce fleuue pour conclurre cecy auec ce mot, que Solin (singe de Pline) recite plusieurs cas merueilleux d'Acheloë, comme la pierre Galactite, qu'aucuns font estre du genre des Esmeraudes, laquelle fait abonder le lait aux nourrices, & cause de la saline aux enfans, pour leur empescher l'alteration : & qu'il ny à fleuue, que cestui cy, & le Nil, qui foisonne en telles pierres. Et Aristote met, que l'Acheloë porte, & nourrit vn poisson, nommé Senglier, (*Aper* en Latin) lequel, cõtre le naturel des poissons, se fait ouyr, & à voix, & qui grõde tout ainsi, que fait vn pourceau, comme aussi font les Veaux, & Lyõs marins, tel, qu'en auõs veu vn à Paris l'an. 1573. mais laissants cecy, est tẽps d'icy en auant de venir aux villes d'Epire.

Paufaine liur. 8. ou Arcadiq.

Troys fleuues, ayẽt à nom Acheloes.

Noms du fleuue Acheloe.

Eustace sur le 3. de l'Iliade.

Solin cha. 12.

Pline liur. dernier, chapit. 10.

Pierre Galactite, & sa force.

Aristoste liure 4. de l'histo. des Animaux.

DES VILLES DV PAIS D'ALBANIE, OV EPIRE.

Chapit. xi.

COMENÇANTS, auec Ptolomee, la deſcription des villes par le coſté, où nous auõs finy la Macedone, nous y voyons auſſi la cité de Scodre que Pline met en la Dalmatie, & d'autres en Macedone : ce qui ſuyuant les anciennes deſcriptions eſt veritable, mais les conqueſtes de noſtre aage l'ont miſe en l'Albanie, qui vraiement eſt ainſi apellee, & laquelle le fleuue Drine ſepare d'auec la Dalmatie. Sur ce fleuue eſt baſtie l'ancienne ville de Scodre, iadis chef de tout le pais de Macedone, & des Princes de laquelle i'ay parlé faiſant le diſcours des roys de Macedone, & d'Albanie. Ie n'ay peu rien trouuer de certain ſur l'origine de ceſte ville, quoy que ie voye bien que Pline lappellant ville du peuple Romain, qu'il faut qu'elle ſoit treſantienne, entãt que les Romains l'ayants vne fois ruinee par Anitie preteur, la rebaſtirẽt pour tenir en bride les Dalmates, ſ'ils vouloyent remuer meſnage. Il en y a qui ſont d'aduis q̃ ceſte ville fut baſtie par Alexãdre le grãd, à quoy ie ſuis cõtent d'aiouſter foy, iuſqu'à ce qu'on m'aura donné vne ſource plus aſſeuree de ceſte place, puis que ie ſuis aſſeuré qu'elle eſt fort ancienne, & laquelle fort mal à propos, Tite Liue meſt en l'Illyrie, cõme ainſi ſoit qu'elle eſt de Macedone : bien eſt vray qu'il eſt excuſable en ce que de ſon temps, & de la ſaiſon de la guerre Illyrienne, ceſte ville fut oſtee à Carauence prince Illyrien, lequel en iouiſſoit comme de piece vſurpee, à cauſe qu'elle eſtoit voiſine de ſes ſeigneuries. Ceſte cité eſt poſee ſur vn coſtau & lieu fort eminent, forte d'art, & d'aſſiete naturelle, ayant vn grand circuit, & faite preſque en forme carree, tendant en bas, où elle eſt partie en deux par le fleuue Drine : & c'eſt pourquoy on la faiſoit Illyrienne, veu que ceſte riuiere ſepare (comme dit eſt) l'Albanie, & Macedone d'auec la Dalmatie : & ceſte ſeparatiõ eſtoit coiointe par vn beau põt de pierre, les veſtiges, & ruines duquel paroiſſent encor, à cauſe que par les guerres la ville eſtant amoindrie, on deſtruit le bas d'icelle, & n'y demoura que ce qui eſt ſur la montaigne, qui iadis n'eſtoit que la ſeule forterelle. Ceſte pauure cité a changé iadis bien ſouuent de maiſtre : car les Sophies eſtants chaſſez de ce pais par Balze (duquel eſt parlé en la ſucceſſion des roys de Macedone) le fils de ce Balze apellé Strazimire Bulzirchie fut ſeigneur de Scodre, Drinah, Lyſſe ou Aleſſie, & pais circonuoiſin, lequel laiſſant vn ſeul fils pour ſucceſſeur appellé George, deceda en paix. Ce George ayant amitié auec Amurath roy des Turcs, donna Scodre au barbare, & quelque temps apres le Turc eſpouſant la couſine de George belle par excellence, redonna franchement ceſte cité à George, lequel en fin l'engagea aux Venitiens ſans qu'il ſe ſouciaſt de la deſengager, leſquels l'ont vn fort long temps poſſedee, leur ſeruãt de bouleuard contre les forces Turqueſques, iuſqu'à ce que du tout ils la perdirẽt. Car Mahometh, celuy qui a mis à bas les Empires de Conſtantinoble & de Trapezonde, enuiron l'an. 1480. faſché que les Venitiens euſſent ceſte ville, que George auoit donné à ſon pere, y vint mettre le ſiege lequel il y tint ſi lõguement, qu'en fin les aſſiegez ne pouuants ſupporter le fait de ſes forces, la quicterent aux barbares, qui la receurent à telle compoſition, qu'il ſeroit loiſible aux citoiens de ſe retirer la part que bon leur ſembleroit auec les hardes qu'ils pourroyent emporter. Et la cauſe de leur reddition, outre la faute de viures, fut qu'en ce meſme tẽps, & apres la mort de ce vaillãt Prince George Caſtriot, que les Turcs appelloyent Scanderbey qui ſignifie ſeigneur Alexandre, ils furent aduertys comme la cité de Croie eſtoit venue ſouz la puiſſance Turqueſque. Or eſt Croie la ville, & cité capitale d'Albanie, & la forteresſe, rempart, & defence de toute la Prouince, laquelle tant que les Chreſtiens ont tenue, les Turcs ont eu beau que courir le plat pais, que ſoudain ils voyent ſortir de ceſte ville, comme vne Pepiniere d'hommes vaillants leſquels formilloyent à tas, & leur rauiſſoyent des mains leurs gains & conqueſtes. Ceſte cité eſt aſſiſe entre Aleſſe, & Durazze nõmee premieremẽt Albanopoli, & puis apres Croie, qui eſt vn mot Epirotique ſignifiãt fontaine, à cauſe que le lieu eſt arouſé de bonnes eaux, & cleres fontaines. Elle n'eſt de guere grande eſtendue, comme celle qui eſt baſtie ſur le ſommet, & copeau d'vn fort rocher, & enuirõnee de toutes parts d'effroyables precipices : au pied deſquels on voit vne large campagne, & icelle treſbelle & fertille, & où les foreſts embelliſſent le paiſage : & en ceſte compagne combatirẽt Ceſar & Pompee lors qu'ils diſputoyent, & querelloyent enſemble de la ſouueraineté de l'empire. De vous dire la premiere origine de ceſte cité il m'eſt impoſſible, ſçachant bien qu'elle n'eſt pas ancienne pour la meẽtre au rang de Scodre, ou Durazze : ains ayant eſgard au nom, ie pẽſe auſſi qu'elle ſoit moderne, & baſtie depuis que les Chreſtiens ſe doubterẽt des courſes des barbares : car ie ne la trouue point en pas vn des anciens, & Strabon & Ptolomee ſe ſont paſſez ſans en faire memoire quelconque. Quoy qu'il en ſoit, & par quiconque elle ayt eſté baſtie elle eſt vne des plus fortes places du monde, & auroit lon beau que l'aſſieger, que s'il y a des viures dedans, toutes les forces das hommes ne ſçauroyent la forcer. De cecy a fait preuue Mahometh roy des Turcs leſquel y a deux foys perdu ſa peine en l'aſſiegeant, quoy qu'il eut de deux à troys cents mille combatants, & grãd nombre de pionniers, & machines pour foudroyer vne ville. Car & la vaillance de Scanderbey, & l'aſſiete inexpugnable du lieu furent cauſe que toutes les deux fois ce puiſſant, & furieux barbare fallut que leuaſt le ſiege à ſa grande confuſion. A la fin, eſtant mort ce vaillant, & Chreſtiẽ Prince Caſtriot ou Scanderbey, le vray deffenſeur du pais Grec, en la ville d'Aleſſie poſee entre Croie, & Scutari, le Turc ſe mit à guerroyer le pais Albanois, & prit d'arriuee la ville où eſtoit, & giſoit le corps de Scãderbey, que les Turcs reuererent autant que viuant ils l'auoyent redoubté : & aſſiegeants Scodre, en feirent autant à Croie, laquelle eſtant deſſaiſie de viures pour la longueur du ſiege, fallut que compoſaſt auec le Barbare, lequel donna congé aux Croiens de ſ'en aller où bon leur ſembleroit, & leſquels ſe retirants en la Moree, feirent depuis de grãds ſeruices

Ptol. liure 3. chap. 14.

Scodre cité d'Albanie.

Tite Liue decad 5. liure 4.

Carauance Prince Illyrien.

Aſſiete de la cité de Scodre.

Drine fleuue ſeparãt la Dalmatie de l'Albanie.

Comme Scodre tõba es mains des venitiens.

Reddition de Scodre

De la cité de Croie chef du pais d'Albanie.

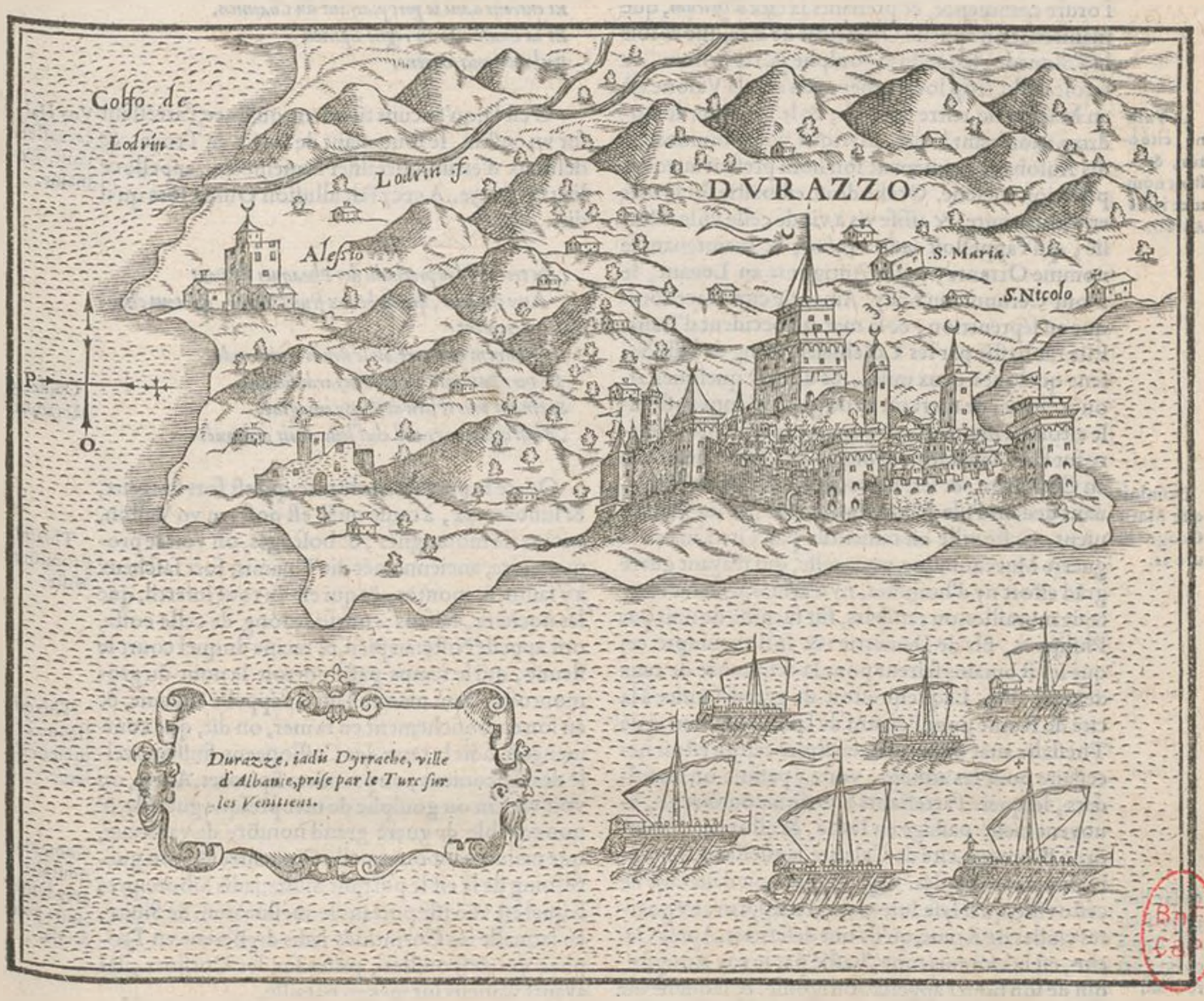
Aſſiete de Croie, iadis Albanopoli.

Croie deux fois aſſiegee par les Turcs. Voy la vie de George Caſtriot: chap. 37. & 39.

uices aux Venitiens pour la defence de leurs villes, & seigneuries, qu'ils auoyent lors au Pelaponese.

Durazze cité iadis Epidaurie

Ceste ville regarde le goulphe de Lodrin, & Cap de Redon, & ayants passé la riuere de Lisan, on vient à l'ancienne cité de Dyrrache, à present Durazze, & iadis par les Romains ainsi appellee, à cause que se nommant Epidaurie, & le nom leur semblant mal fortuné ils le changerent.



Durazze, iadis Dyrrache, ville d'Albanie, prise par le Turc sur les Venitiens.

Pausanie. c.

Ceste ville, comme tiennent les auteurs de l'histoire, fut dicte Dyrrachie du nom de celuy qui en fut le fondateur, quoy que son aieul Epidaurie luy eut donné premierement son nom en ayant commencé l'edifice, mais cestuy l'acheuant, & y aioustant le port, la baptisa de son tiltre, & voulut que fut nommee Dyrrache. Strabon la fait Colonie des Corfiots, & dit qu'ils la bastirent: & d'autres tiennent que ce furent les Corinthiens, lesquels luy dõnerent le nom d'Ephire: ce qui est supportable, entant que Corfou, comme tresbien dit Thucydide, fut peuplee par les Ephiriens, c'est à dire Corinthiens, & ainsi les Corfiots bastissants Epidaurie, ne faut s'esbahir, si on a dit que la groire de telle fondation est attribuee aux seigneurs de Corinthe.

Strabon. 7.

Thucyd. 1.

Mais oyans ce que dit sur cecy Appian Alexandrin en sa guerre ciuile: Le roy des barbares (dit il) appellé Epidaurie bastit vne ville sur la mer, laquelle on pense que fut honoree du nom du fondateur.

Appian. liure 1. des guer. ciuiles.

Dyrrache son neueu, & fils de la fille de cestuy, & de Neptune (comme lon croit) aiousta le port la ville, & là nõma Dyrrache: & depuis Hercale guerroyãt en ce cartier, la cité d'Epidaurie la receu pour Dieu, & citoyen: & ce fut lors que la mer Ionique prit le nom d'Ion fils de Dyrrache, que Hercule occist sans y penser, & lequel il iecta en la mer, laquelle depuis fut ainsi appellee. Ceste ville à eu plusieurs, & diuers peuples qui l'ont habitee: comme les Phrygiens, puis les Taulautiés, apres ceux cy les Illyriens, apres les Liburniens, qui premiers qu'autres vserẽt de Galeres, & naus legeres pour les courses sur mer estants fort grãds Corsaires: lesquels en furẽt dechassez par les Corfiots, lesquels depuis s'y habituerent. Et fut à Dyrrache, ou Duras que se feirent les appareils de la bataille Pharsalique d'entre Cesar, & Pompee, & là où estoyẽt les grains, viures, & munitiõs du camp de Pompee, dequoy ie surserray le discours estant assés descrit es histoires Romaines. Ceste ville est assise sur vn rocher entrãt en la mer, & faisant vne presqu'ille, toutesfois pource que le païs est marescageux, l'air y est aussi mal-sain, & le païs despeuplé, & presque abandonné de chasseun, ainsi que Lucan la descrit en son poëme des guerres ciuiles des Romains, qui la fait posee sur des rochers aspres, precipiteux, & difficiles. Ceste ville a obey de nostre temps aux Venitiens: & la

Voyez aussi Appiã & Plutarque es vies de Cesar & Pompee.

Assiette de Durazze d'Albanie.

Lucan. 2. & 6.

Voy Sabellique Decad. 3. liure 10. histoir. des Venitiens.

faisoient ils leur assemblee de forces, lors qu'ils tenoyent Scutari Drinast, & Alesse, mais à present le Turc en est le possesseur, comme du reste de l'Albanie: que nous vous continuons de descrire suyuant l'ordre commencé, & prenants la cité *d'Oricum*, que maintenãt on appelle Orche: car de dire, que ce soit la Valonede, laquelle le goulphe porte le nom, ce seroit faillir trop lourdemẽt: veu que la Valone est en Macedone entre ceste cy, & le goulphe de Lodron, auoisinant le païs Illyrique, & se nommoit iadis Aulon, & conuenant son nom present auec l'apellation ancienne. Orche donc est bastie sur la mer en vne planure, & assise vis à vis de celle ville d'Italie, qui s'appelloit iadis *Hydrus*, & maintenant se nomme Otrante, ayant Antigonie au Leuant, le mont Cerunnie au midy, Amantie cité Macedonique au septentrion, & la mer à l'occident d'Italie. Elle fut bastie par les Colchiens, loing de l'isle Sasene quelques deux mille, & d'Italie quelques 25. ou 30. lieues de mer: on tient, que le temps passé elle estoit en isle: mais que par vn tremblemẽt de terre fut faite separation si bien, qu'Orche demoura au Continent, & sert de port, où elle estoit bien auant dedans l'isle habitee pour lors par les Dardaniens. Ceste ville est ramentüe par Tite Liue en sa guerre Macedonique, pour telle, qui n'ayant guere grãd effort ny d'hommes, ny d'armes, ny estãt forte de murailles, ou rampars, fut surprise de nuit par Philippes, fils de Demetrie: & là il racompte ce, que les Romains feirent pour la deliurance de ceux de ceste ville. Laquelle estoit de grand seruice à la cité de Rome pour l'esgard de la Grece, entant, q̃ de Thessalie auãt on portoit en Epire ce, qui estoit necessaire pour les armees, voire y passoit on les soldats, lesquels s'arrestants à Orique ou Orche, auoyent facile passage en Italie, & alloyent descendre à Brunduse, cite de Calabre, laquelle on appelle maintenant Brindes. Qui voudra voir dauãtage de ceste ville, qu'il lyse Iule Cesar, & Appian aux guerres ciuiles de Rome, qu'ils ont descrittes. Apres Orche, est la cité ancienne, bastie par le roy Antigon, qui de son nom l'appella Antigonie, & laquelle on dit à present Argirocastre, assise en celle partie d'Epire, qui se nommoit le temps passé Chaonie, & qui maintenant porte proprement le tiltre d'Albanie. Apres ceste cy, suiuoit Hecatompede, lieu desert, & puis la tresancienne colonie des Thesprotiens Buthrote, laquelle encore à present se nome Buthrinte, bastie comme en vne Peninsule, ou presque-isle, dedans vn Lac, portant le mesme nom de celuy, qui en fut iadis le bastisseur, & la fonda dedãs le limon, & bourbe de ce marescage. D'autres baillent vne raison diuerse de ce nom, disants, que Hellen, fuyãt de Troye, & s'en allant en Occident, comme il voulut sacrifier aux dieux, le bœuf du scarifice, passant la mer maiour, vint tout ainsi blecé, qu'on l'auoit pour l'immoler, en terre ferme, & iusqu'en ce lieu, où il tomba mort de la blesseure, pour lequel accident Hellen dõna le nom à ceste ville, qu'il y bastit, pour memoire. Mais cecy resent trop sa fable, & auance plus la grandeur du Troyen, que l'histoire ne porte, laquelle fait Hellen captif, & prisonnier de bonne guerre, de Pyrrhe, fils d'Achille. De ceste ville est faite mention par Virgile, racomptant en iceluy Ence ses aduentures, & le cours de son voiage à Didon, en disant.

Soudain les hautes Tours des Pheaques nous laissans,
Et d'Epire les bords salez nous apparoissent:
Et entrons dans le port plaisant du Chaonien.
Et la haute cité du regne Epirien
Buthrote nous venons.

C'est là, qu'aucuns tiennent, qu'Enee, s'arrestant sur vn costau, se souuenant de sa cité de Troye, & desireux d'en immortaliser la memoire, appelle ce lieu cy Troye. A cecy fait allusion Ouide lors qu'il dit.

Au terroir plus prochain des Pheaques ils vont
Aux champs, qui de beaux fruits pleins, & tous charges, vont
Ils viennent en Epire, où le deuin commande,
Et vers Buthrote va ceste fuyarde bande,
Se tenant pres le lieu de Troye imaginé,
Ainsi que leur grand chef leur auoit ordonné.

Outre le port de Buthrinte, qui est fort fangeux, & limonneux, à cause qu'il est posé en vn Vallon, encloz de montagnes, & boscages, on voit le promontoire, anciennemẽt dit Thiamis, fort fascheux à y saillir, & monter, & qui est du tout infertil, que les nochers, faisans course le long de celle coste, ont appellé Niste: au pied, & racine duquel court le fleuue, qui le temps passé portoit le nom du promontoire, là où maintenant il s'appelle Calame, & en son embouchement en la mer, on dit, que commençoit iadis la terre des Cassiopeens, finissant celle des Chaoniens, ou premiers Epirotes. Apres, on voit vn sein ou goulphe de mer presque gueable, & non capable de guere grand nombre de vaisseaux, que maintenant on appelle Gomenize: & non guere loing de là est le port, dit Siuite, iadis Sibote: pres lequel est vne isle portant le mesme nom de Siuite, en laquelle les Corinthiẽs iadis dresserent vn Trophee des despouilles, prises sur les Corfiots, les ayants vaincus sur mer en bataille.

Et d'autant que les anciens ont fait presque tous mention des Vaticinations, & propheties de l'oracle de Dodone, il nous en faut vn peu discourir, puis que la ville de Dodone se represente icy à nous pour la descrire: de laquelle ne nous ceste plus auiourd'huy, que la memoire, que par escrit les auteurs nous ont laissee, & à cause de son antiquité aussi a lon esté en controuerse de la region d'Epire à laquelle on la deuoit attribuer, les vns la donnãts aux Thesprotiens, les autres aux Molossides: mais d'autãt qu'elle estoit loing de la mer, & en la haute partie, les plus diligents l'ont donnee à la Thesprotie. Ceste ville fut iadis toute entouree de boscages, & principalemẽt de boys de Chesnes, lesquels l'antiquité abusee a consacrez à Iupiter, & pour mesme esgard en icelle ont esté frequents les oracles, desquels les auteurs sont tous pleins, & lesquels Herodote dit estre les plus anciens de la Grece, laquelle fut ainsi nommee de Dodone, Nymphe de l'ocean: ou (comme d'autres veulent) fille de Iupiter, & d'Europe. Or Herodote recite vne histoire (ou fable) de ceste oracle Dodoneen, laquelle il compte en ceste sorte: Les prestres de Dodone disent, que iadis

La Valone, cité ores, & estoit nommee iadis Aulon.

Dominique Marie Geogr. liure 11.

Cesar liur. 3. guerr. ciuil. Appiã en les guerre ciuil.

Antigonie cõme appellee en ce temps.

Buthrinte en vn mareſt. Strabon 7.

Virgil. 3. Eneid.

Voy Halycarnasseen l'hist. Romaine.

Ouide 13. Metamor.

Thiamis promontoire Niste.

Thiamis fleune à present Calame.

Gomenize goulphe pres Niste. Siuite port & isle.

Pausanie liure 1. la donne aux Thesprotiés: & Strabon. liu. 7. sur la fin.

Herodote liure 2. ou Euterpe.

iadis sortirent, & s'enuolerent deux colombes noires du païs d'Egypte, l'vne desquelles print son vol vers le païs d'Afrique, & l'autre vers eux en Epire: laquelle s'arrestoit sur vn Hestre, ou fau, parla selon la voix humaine, & dist, qu'il failloit dresser là vn oracle, & qu'elle leur interpreteroit, qu'elle seroit la volonté des dieux, ainsi que depuis elle feit. Puis aiouste, que ce furent des femmes, le nom desquelles ne met, & que par elles les Dodoneens, & autres receuoyent les respõds de leurs dieux. Quãt à moy, ie ne doutte point, que ce peuple, estãt abusé en toute extremité apres la folie de l'adoration des faux dieux, ne fust circonuenu par Satan sus ceste figure de colombe, par laquelle vne infinité d'hommes furẽt deceuz, ainsi que deia nous auons dit d'Alexandre, roy des Molosses, trompé par la diuerse signification du mot Acheruse. Ce temple de Dadone, la ville, & le boys sacré à Iupiter, fut en fin mis en ruine par les Etoliens: & de cestuy a pris lieu l'histoire qui porte, que les hommes au commencement viuoyent de glands, à cause que les Pelagiens, se tenants en ce lieu, & n'ayans encor l'industrie de s'aider du bled, & en faire du pain, s'aidoyent des fruits des arbres. Et pource que le gland en ce lieu leur estoit plus à commandement, que tout autre fruit, ils s'en repaissoyent, & prenoyent leur substãce: & c'est pourquoy Virgile parle en ceste sorte:

Ruse de Satã pour trõper les hommes.

Dodone ruinee par les Etoliẽs voy Polybe.

Virgile. 1. de Georgiques.

Ceres premierement, & des le premier aage
La terre feit ouurir auec le labourage,
Ia defaillant le gland, & des arbres les fruits
Nous estants en Dodone, & ailleurs esconduits.

Strabon. liure 7.

Ceste oracle estoit ia defailly du temps de Strabon, ainsi que luy mesme cõfesse, tout ainsi que plusieurs autres, mais il n'en rend raison quelconque, & Plutarque tasche de faire ce, à quoy il à failly, neantmoins n'a il touché au blanc à cause, qu'il n'auoit cognoissance de celuy Iesuchrist nostre sauueur, à la venue duquel les oracles ont perdu leur effort, & Satan a esté depossedé de son regne. Or en ce boys de Dodone, sacré à Iupiter, y auoit vne fontaine merueilleuse, d'autant que (comme dit Pline) elle estant tresfroide, & esteignant les flambeaux allumez, qu'on y mectoit dedãs, si est-ce que approchant vne torche esteinte au pres d'elle en estoit allumee. Ceey pourroie estre rapporté au ministere de Satan, abusant ainsi les pauures hommes, ia charmez par ses ruses, & Dieu luy permectant de s'aider de la mesme nature pour aueugler dauantage ceux, qui ne recerchoyent celuy, qui leur offroit la cognoissance par les choses visibles: mais y ayant d'autres grands miracles es choses naturelles, ne faut s'estonner encore de cestuy cy, duquel Lucrece tasche de rendre la raison lors, qu'il dit, qu'en l'eau y a plusieurs semẽces de vapeurs fumeuses, & ayant vigueur de feu, lesquelles font, que ceste force flambante s'espand par la fontaine, & allume les choses combustibles, que l'on y approche: là où toutesfois ces estincelles ne sont si viues, qu'elles puissent rendre chaude leau de ceste fontaine. Si ceste raison est assés suffisante, ie m'en rapporte aux naturalistes, lesquels cependant ne sçauroyẽt donner preuue assés euidente, pour faire paroistre la possibilité selon ce, que nature a d'ordinaire, que l'eau allume, comme fait le feu, veu que c'est elle, qui est du tout contraire au feu, & que son effort treshumide altere la vigueur tresseiche du feu selon, que se comportent les substances de l'vn, & de l'autre de ces elemens. De sorte que ie suis en doute, auec saint Augustin, de la verité de ceste fontaine, veu que Strabon (ia par moy allegué) atteste, que ces choses luy semblent estre fabuleuses. Bien sçay-ie, que le mesme saint Augustin dit auoir entendu de quelques vns, qu'au païs de Daufiné (iadis des Allobroges) & pres la cité de Grenoble, y auoit vne fontaine de mesme qualité, que cestecy de Dodone: & conclud au chapitre susdit au marge, qu'il ne sçauroit y donner autre raison, sinon là volonté du tout puissant, qui a voulu, que ces choses eussent telle nature: & outre ce, il dit, qu'il n'est contraint de croire, & ne veut aiouster foy à tels miracles, si ce n'est, qu'homme croyable luy en face recit, ou qu'il le trouue par escrit dedãs tel auteur, qui ne puisse estre soupçonné de mensonge. Non loing du fleuue Thiamis est la cité ancienne de Torone (qu'à present on appelle Pargà) ceste cy est differente de celle de Macedone, de laquelle Thucydide fait mention en ses liures de la guerre du Peloponnese. Vis à vis de ceste cité est la ville de Cibote vers midy, ayant l'isle Ericuse opposee, de laquelle nous parlerons es isles: comme aussi Cibotie, qu'on nomme à ceste heure Ciuita, est vne petite isle, entre Corfou, & l'Albanie, cõme aussi Ericuse, ayant perdu son nom, s'appelle Paxo par les modernes. Ayant passé Torone, & Cibote, à sçauoir, Pargà, & Ciuità, vous venez sur l'entree du goulphe de Larte, & voyez de premiere arriuee, vers le couchant, la belle, & fameuse cité de Nicopoli, qu'on nomme maintenant la Preneste, ayant vers le leuant, à son oppositе, l'ancienne ville d'Actie, de laquelle la victoire Actiaque est renommee en la vie d'Auguste. De ceste ville Nicopoli Strabõ parle en ceste maniere: L'entree, & bouches du sein Ambracié, ou goulphe de Larte sont partis en dextre, & en seneстre: voulant entrer en iceluy du costé droit, on y voit les Acarnaniẽs, & où est le temple d'Apollon Actien: entant que pres du goulphe, & sur l'emboucheure d'iceluy est vn costau, & terre eslené, sur lequel est basty le tẽple, & au dessouz est le boys auec l'arsenal. A main gauche du goulphe, sont les Cassiopeens, & la cité de Nicopoli, qui est l'ouurage, & fondatiõ de l'Empereur Auguste. Car comme Octauie Empereur, surnommé Auguste, eut vaincu Antoine sur l'Emboucheure du sein Ambracien, & surmontee, auec iceluy Antoine, Cleopatre royne d'Egypte, pour la gloire, & heureuse souuenãce d'vne tant illustre victoire naual, il y bastit ceste cité, & luy donna le nom Nicopoli, qui signifie ville de victoire, & estans les autres villes voisines cõme ruinees par les guerres cõtinuelles des roys de Macedone auec les Romains, à cause de la rebellion de ceux du païs, ne voulants souffrir le ioug Romain, Auguste, voyant si beau nõbre de grãdes citez, & illustre villes, mises à bas, & demolies, & presque desertes, & solitaires, il feit, que toutes furent, peu s'en faut, conduites à Nicopoli, entant que les citoiẽs des autres, fallut, que ils se retirassent à ceste cy, comme en leur colonie. De sorte que Nicopoli s'augmenta grandement, tant pour la grandeur du lieu, que pour les despouilles,

S. Augustin liure de la cité de Dieu 21. chapit. 7.

Thucydi. liu. 4. & 5.

Cibote, ville ores en isle.

Nicopoli Preneste des Modernes. Voy Suetone & Dion Strabon, liure. 7

La cité de Preneste par qui bastie.

Plutarque au liur. du defaut des oracles.

Pline liure 2. cha. 106. Solin chapitre 12. Pomponie Mele liure 2.

Lucrece liur. 6.

que l'Empereur y donna apres la victoire susdicte. Il semble, que Strabon (comme veritablement il fait) separe icy Actie de Nicopoli, comme aussi fait Ptolomee, & ceux, qui l'ont imité: & toutesfois Pline ne fait qu'vne ville de ces deux, disant ainsi: en la mesme bouche du goulphe est Actie Colonie d'Auguste, auec l'insigne temple d'Apollon, & la cité libre Nicopoli. Ce que Pausanie semble accorder, quand il dit, qu'Auguste rauagea, pilla, & gasta tout le pais d'Etolie, pour agrandir, & enrichir la cité de Nicopoli, qu'il auoit bastie pres le Promontoire Actie. Et Plutarque donne encor consentement à ceux cy, disant, que tandis que Marc Antoine se tenoit à l'abry au Cap d'Actie, où à present est bastie la cité de Nicopoli, Octauie se fut plutost saisy (ayant passé la mer) de la ville de Toron, ou Pargà, qu'Antoine n'eut sceu la nouuelle de son departemẽt d'Italie. Voyez vous, qui estes bien versez en l'histoire, & qui n'ignorez la Geographie, cõme est-ce qu'il faut accorder ces passages, & esclaircir l'obscurité d'iceux sur la differẽce, & discord des plus braues auteurs d'entre ceux, qui ont escrit sur ceste matiere. Quãt à moy, il m'est fort grief de sortir de l'opinion de Ptolomee, & de reiecter Strabõ, les sçachant tesmoins presque non recusables: & d'autre costé, ie voy Pausanie, Pline, & Plutarque tels, qui ne meritent point, qu'on les mesprise: neãtmonis ie tascheray de dire quelque cas propre à les concilier ensemble: que si ce n'est assés pour vostre contentement, ie vous en laisse entiere la decision, n'y ayant eu aucun iusqu'à present, qui se soit mis en peine de nous en oster de doubte: En premier lieu, voyons comme est ce, que Pline parle, & suyuant ses parolles, nous entendrons, que son dire ne fait guere contre celuy de Strabõ, ou de Ptolomee: car il dit, qu'Actie est Colonie d'Auguste, où est le temple d'Apollõ, & la cité libre de Nicopoli: Mais ie vous prie regarder, de qui est-ce qu'il parle, & cognoistre, que c'est du sein Ambraciẽ, & que d'vn costé d'iceluy (suyuãt le dire de Strabon) est Actie, auec le temple Apollin: & de l'autre la cité libre de Nicopoli, bastie par Auguste. Que si lon veut farmer de l'opinion de Pausanie, par nous allegué, encore elle n'affoiblit pas grandement la description de Strabon, ou Ptolomee: veu qu'il dit, qu'Auguste saccagea l'Etolie pour de ces despouilles enrichir la cité de Nicopoli, bastie iouste, ou pres (car le Latin suiuant le Grec porte, *ad*, qui signifie *iuxta*) le promontoire Actie: en quoy il s'accorde auec Strabon, qui pose Actie du costé droit de ce goulphe, & Nicopoli en la partie seneſtre. Mais il sembleroit, que Plutarque nous met en peine, disant, que Marc Antoine se tenoit à l'abry au cap d'Actie, où à present est bastie la cité de Nicopoli: toutesfois les autoritez sus alleguees, estans espulchees, donnent vne asses facile interpretation à ceste cy: entant qu'autre cas est le Promontoire Actie, & autre la cité, portãt vn tel nom. Et quand bien i'auroys desir de suyure la sentence de ceux, qui ne font qu'vn de ces deux, si est-ce que l'autorité des plus braues Geographes, qui furent ont, me destournẽt de cecy: me sumsant d'auoir dit mon aduis, & laisser au iugemẽt de tant d'hommes excellẽs de nostre siecle ce, qui se peut dire sur ce propos, tant par l'experience des voiageurs, que par le tesmoignage des anciens. La cité de Nicopoli a iadis esté honoree de la presence de de l'Apostre saint Paul, lequel y passa vn hyuer, & y escriuit celle Epistre, qu'il enuoya à son disciple Tite lors, qu'il alloit le long du pais de la Grece, annonçant l'Euangile (comme luy mesme confesse) des Ierusalem iusqu'au païs Illyrien. Pres de Prenese, ou Nicopoli, est le fleuue Rhoge, lequel porte le nom d'vn chasteau voisin de là: & laquelle riuiere s'escoule en la mer pres de ceste ville, descendant d'vn lac, proche du chasteau susnommé. Et ayant visité la ville Argirocastre, iadis Antigonie, on viẽt à la cité, chef de tout le païs, qui le temps passé se nommoit Ambracie, de laquelle le sein a pris son appellation, & laquelle à present se nomme Larte, comme aussi fait le goulphe, qui l'auoisine, & que nous auons monstré estre le premier entre les goulphes, arrousans le païs de Grece: ayans les habitãts du païs oublié l'ancien nom, & donné à leur cité le nom corrompu du fleuue, qui laue les murailles d'icelle, lequel se nommoit iadis Aratte, si grande est maintenant la Barbarie du païs, lequel a esté le mieux policé, & ciuilisé, que tout autre de la terre. Ceste cité est assise en vn recoing du goulphe, & en lieu fort haut, estant iadis enclose, & enuironnee d'vne belle troupe de villes de l'Acarnanie, & la description de laquelle est effigiee trespropremẽt par Tite Liue en sa guerre Macedonique, lequel appelle le fleuue nõ Arahte ains Arethe: & dit, que d'vn costé la montagne fortifie ceste ville: & de l'autre, la riuiere l'encloſt, & luy sert de rempart. Elle fut prise par Fuluie Flacce, Capitaine Romain, auquel quelques traistres la liurerẽt, quoy que les Ambraciots se fussent defenduz tresvaillamment. Ceste ville fut fondee (si nous nous aioustons foy à Strabon) par Gorgon, fils de Cipsele: & fut ceste ville fort ennoblie, & augmentee par Pyrrhe, roy des Epirotes, qui s'y arresta, & voulut, que ce fust le siege royal d'Albanie, ainsi que depuis elle fut estimee. Et quoy que Gorgon en fust le premier bastisseur, si est-ce que Pausanie bien (comme aussi fait Thucydide) que les Corinthiens y conduirent de leurs citoiens, & en feirent vne leur Colonie. Periandre Corinthien, tyrannisant iadis sur ceste ville, fut occis par vne sienne paillarde, nommee Leene, qui a esté cause, que plusieurs ont estimé, que par vne Lyõne il fut accrauãtré: & par ainsi les Ambraciots honoroyent vne Lyonne pour leur deesse, d'autant que par elle ils auoyent esté affranchis, & deliurez des furies de ce tyran. Combien les Ambraciots estoyẽt iadis curieux, le monstre Pline en son histoire naturelle lors, qu'il dit, que Fuluie, ayãt pris Ambracie, emporta les effigies des neuf Muses, qu'il y trouua fort magnifiquement elabourees par Zeuxis, excellent peintre de son aage. Apres la cité de Larte, est celle, que iadis on nõmoit Argos Amphilochiẽne, à la difference de celle Argos, chef des Argiues, laquelle est au païs de la Moree, ou Peloponnese, de laquelle nous ferons mention en son lieu. Ceste cy s'appelle encor à present Amphiloque, quoy qu'elle soit du tout abastardie, & ne ressente rien de ce qu'elle fut iadis, & de la fondation de laquelle Strabon parle en ceste maniere. Apres le voiage des Epigones vers Thebes, Diomede, faisant venir Alcmeõ en Etolie, gouuerna auec luy, & par esgale puissance l'Etolie, & l'Acarnanie. Mais Agamen-

Pline.liur. 4.ch.1.

Pausanie liur.7.

Plutarque en la vie d'Antoine.

Passages des anciens auteurs cõciliez, & accordez ensemble.

Romains 15.

Ambracie cité, à present dicte Larte.

Tite Liue liur.38.

Strabon liur.7.

Pausanie liur.5. Thucydide.liur.

Periandre Tyran par qui occis Elian. liu. 16.

Pline liur. 34.ch.10.

Argo. Amphiloche, cite d'Epire.

Strabon liur.7.

Agamemnon, allant faire la guerre à Priam, roy de Troye: & Diomede, & Alcmeon furent appellez par luy, pour luy tenir compagnee: là où Diomede l'enrolla ſouz ſon enſeigne: & Alcmeon, ſe tenant en Acarnanie, fonda la cité d'Argos, laquelle il ſurnomma Amphilochique, du nom de ſon frere Amphiloque, qu'il aymoit ſur toutes choſes. Autrement en parle Thucydide lors, qu'il dit, qu'Amphiloque, fils d'Amphiaras, retournant de la guerre de Troye, comme il ne luy ſuffit point pour ſa gloire, & magnificence d'eſtre ſeigneur de la cité d'Argos, aſſiſe au Peloponneſe, il en baſtit vne de meſme nom au ſein Ambracien, ou goulphe de Larte: & luy donna nom Argos Amphilochique, & appella le païs es entours Amphilochie. Par ainſi ceſte ville deuint treſpuiſſante, & les citoyens d'icelle les plus riches de tous les enuirons. Mais à preſent elle, obeiſſant aux Turcs, eſt comme vn champeſtre ne luy reſtant plus, que le ſeul nom d'Amphiloque, & ſes citoyens ne ſe reſſendans plus, que de la ſeruitude, qu'ils endurent eſtants enuelopez en la miſere commune de la Grece. Au coſté Leuantin du Goulphe de Larte eſt aſſiſe la ville de Vonizze, que les anciens ont appellé Anactorie, de laquelle Strabon en ſa Geographie parle en ceſte ſorte: Entre les Acarnaniens ſont poſees les villes Anactorie, aſſiſe en vn Cherſoneſe, ou preſque iſle, nom guere loing d'Actie: & eſtoit iadis le lieu, où ſe faiſoyent les aſſemblees des foires du païs, & où les marchants venoyent pour le trafic de leur marchandiſe. Apres Anactorie, vous voyez Actie, faiſant la pointe d'vn promontoire, baſtie iadis (comme l'on penſe) par les Argonautes, à ſçauoir, par ceux, qui accompagnerent Iaſon à la conqueſte Colchique: & fut iadis ceſte ville le port des Acarnaniens. Ce fut là, que les Grecs adoroyent Apollon, qui pour cela eſt ſurnommé Action par les poëtes, ainſi que Properce, qui a fait toute vne Elegie ne faiſant mention d'autre cas, que de l'hiſtoire de la victoire, qu'eut Auguſte ſur Marc Antoine, & Cleopatre pres d'Actie: & de ceſt Apollon Actien parle Ouide en ſes tranſformations, quand il dit:

Thucyd. li. 2. de la guerre Pelop.

Strabon liur. 10.

Actie par qui iadis fondee.

Ouid. Metamorph. liur. 13.

Ces dieux celeſtoyent les Romains auec Auguſte, & les Egyptiens auec Antoine.

Ils auoyent ia raſé la cité d'Ambracie,
Par les dieux querellee, & voyent l'effigie
Du Iuge ſouz le roch, qui porte ores le nom,
De chacun recogneu de l'Actie Apollon.

De ceſte guerre parlant Virgile l'vſe de ces parolles entre autres. Virgil. 8. & Eneid.

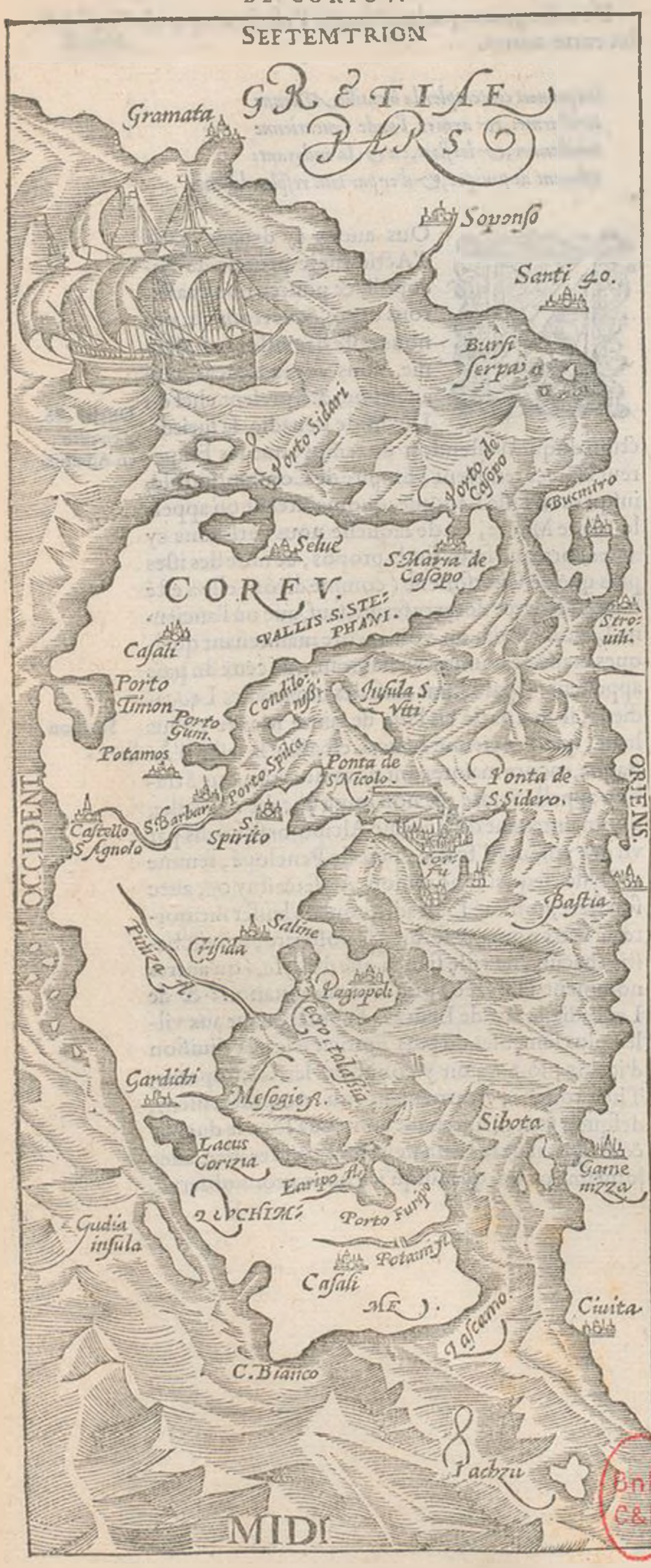
On pouuoit contempler la bataille Actienne
Et d'armes, & armez l'onde Leucatienne
Bouillonner, & les flots, ça & là ondoyants
Eſtoyent de pourpre, & d'or par tout reſplendiſſans.

NOus auons cy deuant parlé d'Actie ſur le propos de Nicopoli, & pource nous paſſerons outre, & verrons ce, qui nous reſte des villes de l'Albanie. Vous voyez Leucas, cité ancienne, & à preſent chef du Duché de Leuadie, la iuriſdiction duquel ſ'eſtendoit du temps, que les Empereurs Grecs tenoyent l'Empire de Conſtantinoble, iuſqu'es en l'iſle Leucade, que maintenãt on appelle ſainte Maure, & de laquelle nous parlerons cy apres, lors, que ſerõs ſur le propos, & ſuite des iſles puis que de Cherſoneſſe (comme dirõs) elle a eſté du tout ſeparee de terre ferme, ſauf, que où l'ancienne Leucas eſtoit, on voit encore maintenant quelques maiſons, comme vn hameau, que ceux du païs appellent (Figalo): par ainſi des mœurs des Leucadiens, il ſera parlé en l'iſle de ſainte Maure. Plus haut, que l'ancienne Leucas eſt aſſiſe la ville d'Aſtaque, encore maintenant nommee Aſte, que Strabon appelle Strate, & non loing d'icelle eſt Azilie, que maintenant on nomme Alcipo, baſtie iadis par vn des enfants d'Icarie, pere de Penelopé, femme d'Vlyſſé, lequel ſe nommoit Alyſe: ceſtuy cy, auec ſon frere, nommé Leucadie, voulãts laiſſer memoire de leurs noms, & ſeruir à la poſterité, feirent baſtir chacun vne ville ſi bien que d'Alyſe, (qu'autres nomment Halyzee) prit ſa denomination: & de Leucadie, la cité de Leucas. Et voila quant aux villes plus fameuſes du païs Epirien ſelon la diuiſion d'iceluy, ſoit qu'on y conſidere les Caſſiopeens, Theſprotiens, Acarnaniens, ou Amphilochiens, deſquels ſont maintenant contenuz ſouz le duché, & Deſpotat de la Leuadie: reſte à voir les iſles, auec le meſme ordre, que iuſqu'icy nous auons obſerué.

Duché de Leuadie en Albanie

Strabon li. 10.

LA DESCRIPTION DE L'ISLE DE CORFOV.



DES ISLES VOISINES AV PAIS D'EPIRE, ET PREMIEREMENT DE L'ISLE *de Corfou.*

CHAPITRE XII.

CORCYRE, isle treſrenommee par les eſcrits de preſque tous les anciẽs, eſt celle, qu'à preſent nous appellons Corfou, aſſiſe en la mer Ioniqne, ou goulphe de Veniſe, regardant l'Italie du coſté de la Calabre, & auoiſinant le païs d'Epire, ou Albanie vers le ſeptentrion: n'eſtant guere plus loing d'iceluy que d'vn mille Italien vers la part, qu'elle regarde la cité de Butrinte: là où ceſte iſle eſt à ſoixante mille d'Italie, ayant la cité d'Otrante à ſon oppoſite. Ceſte iſle a eſté diuerſement iadis appellee, les vns l'appellants Cercyre, & d'autres Corcyre: mais du nom dequi, nous le dirons cy apres: au reſte, faut ſçauoir, qu'il y a eu deuz iſles portants ce nom, la premiere eſt celle, que les anciens ont appellee Pheacie, Scherie, Argos, & Drepané, ainſi que Strabon le declare en ſa Geographie: & la ſeconde eſtoit dicte Corcyre la noire, laquelle à preſent on nomme Corſule, ainſi que tiennent Volaterran, & Sabellique. Ceſte ſeconde eſt en la Dalmatie, & la premiere de laquelle nous faiſons mention en ceſt endroit, eſt aſſiſe au païs d'Epire, & celle, de qui les auteurs anciens ont fait ſi grand recit, pour les choſes, qui en icelle, & pour ſon eſgard, ſe ſont paſſees. Or ay-ie dit, qu'elle a eu diuers noms ſelon que les opinions en ſont diuerſes: car elle a eſté dicte Drepané, à cauſe que ce fut là, que Iupiter cacha les genitoires de ſon pere Saturne, les ayants coupez auec vne faucille: & l'occaſion de ceſte fable vient, à cauſe que ceſte iſle porte la figure d'vne faucille.

Diuers noms de l'iſle de Corfou.

Strabon li. 6. & 7. Volater. Geograp. liur. 8. Sabellique hiſt. de Veniſe Decad. 1. li. 4. & Decad. 4. liur. 2.

D'autres dient, qu'elle fut nommee Pheacie de Pheace, fils de Neptun, & de Cercyre: & en fin ceux, qui la recognoiſſent ſouz le nom de Corcyre, ſouſtiennent, qu'elle le porte de Corcyre, fille d'Aſope, ainſi que le recite Pauſanie, diſant, qu'Aſope eut. 3. filles, à ſçauoir, Corcyre, Egine, & Thebe: & que chacune d'icelles donna nom à vne iſle, de ſorte que celle, qui au parauant le ſommoit Scherie, fut dicte Corcyre, du nom de la premiere fille. Diodore Sicilien accordant, quant au nom, auec Pauſanie, aiouſte, que ceſte Corcyre fille d'Aſope, fut rauie par Neptun, & portee en ceſte iſle, laquelle receut l'appellation de ceſte damoiſelle, ainſi violee: duquel rapt ſortit Pheace, duquel ſont deſcenduz les Pheaciens. Il en y a encor, qui diſent, que ceſte iſle a eſté auſſi appellee, *Macris*, d'vne dame de tel nom, laquelle auoit eſté nourrice de *Bacchus*: mais nous n'ayants rien à partir auec les fables, viendrons à ce, qui eſt plus ſerieux & à l'hiſtoire, & deſcription de l'iſle, tant fameuſe par toute la Chreſtienté, à cauſe des ſeigneurs, qui ores commandent ſur icelle.

Pauſanie liur. 2. & 5.

Diodore liur. de ſes antiques cha. 10.

Nous auons dit, que Pheace naſquit en Corfou, & que les Pheaciens y feirent leur reſidence: Or eſt-il que ces peuples, ſortis de la race de Neptun, ont eſté de tout temps fort renommez en l'art de la marine: & pource ne faut ſe-ſbahir, ſi les Corſiots, ainſi qu'on lyſt en Thucydide, ont eſté bons mariniers, & ſils ont eu ſur mer grande puiſſance.

Laiſſants

Vogliono alcuni che l'Isola di Corfù sotto
diuisto labrone figliolo di Eolo habitasse, et dimandasse
da lui Cercira, la quale doppo la sua morte chiamo
Stata rouinata, di nouo la refabauro Corinto figliolo di
Orsilo, donde prese il nome di Corinto, et appresso fu
detta Malepa, hoggi da tutti è detta Corfù, la quale,
come s'vede nel disegno diligentemente fatto, si come
hoggi si troua in dodici, con tutte le sue Ville, Fiumi, Porti
monti, Sacchi, et altre cose, è di figura oblonga, et è
lontana dalla Italia per miglia trentasei, et da Epiro
miglia uno per un Capo, cioè l'altro miglia uenti, la sua
circonferenza è di miglia quarantasei in circa, et circonda
quasi triangolo, i suoi lati sono, miglia. Verdizo Berardi exc

BIBLIOTECA NACIONAL

LIBECCIO
OSTRO
PONENTE
SIROCCO
LEVANTE
GRECO
MAESTRO
C A N A L E
E P I R O P A R T E D I G R E C C I A
La gudia isola
Lago di Cercira
Gardichi
Mesopie f.
Pinica f.
Borghi diffesi
Castello
Castello s. Angelo
Potamos
Guvi
S. Spirito
Spianata f.
Spianata
Ponte
Condilonispi
Isola d'S. Vido
Molo
Punta d'S. Nicolo
Cauale
Fortezza
Ponte
Posta d'S. Isidoro
Cardachi fortezza
Paquipoli
Scuro
Talasa
Mole
Scuro
Cassopo
Casali
P. Timoni
P. Sidari
Seluc
S. Maria di Cassopo
P. di Cassopo
TRAMONTANA
VALLE D'S. STEFANO
Brutintro
Acheronte f.
Sibota
C. Lascano
Fornache
Parga
Euripe f.
Euripo
Casali
LEVCHIMI
ME
Passo di Parga
Euripo
Euripe f.
Fornache
C. Bianco

Thucyd. liu.1. de la guerre du Pelopon.

Laissants donc à part ceste premiere fondation, ou peuplement de l'isle, faite par Pheace, venons à l'histoire plus solide, & voyons ce, que Thucydide en racompte. Or dit il, que Corfou estoit vne Colonie des Corinthiens, & que depuis les Corfiots, ayants conduit de leurs citoyens à Ragouse, souz la charge de Phalie Corinthien, se rendirent les Ragousiens pour suiets, & tributaires. Ce-cy fut vn temps supporté par les habitants de Corinthe : mais voyants, que les Corfiots deuenuz riches, forts, & puissants, se moquoyent d'eux, & que pour l'eigard de leur vaillance, ils ne tenoyent aucun compte de Corinthe, leur mere, n'y des Corinthiens, leurs fondateurs, ils s'en plaignirent à leurs voisins, & en fin leur feirent la guerre, en laquelle ils eurent du pire. Qui fut cause, que requerants de secours les Lacedemoniens, & peuples du Peloponnese (que maintenant on dit Moree) les Corfiots se retirerent aussi aux Atheniens: d'où s'ensuiuit celle grande, & ruineuse guerre, qui dura si long-temps entre les citez de Lacedemone & d'Athenes, & entre leurs alliez amys, & confederez, laquelle pouuez lyre es liures de Thucydide. Les Corfiots le temps-passe (ainsi que marque Strabon) vsoyent de mesme langage, vestement, & Cheueleure, que les Macedoniens : & pour ceste occasion, il comprend Corfou souz la contribution de Macedone. Ce peuple a esté blasmé iadis de grand orgueil, gloire, & insolence, comme ceux, qui ne tenoyent compte de personne, & qui se pensoyent plus valoir, que tous les autres : mais ceste arrogance leur fut abatue & par les Lacedemoniens, & par ceux mesme, vers lesquels ils s'estoyent retirez pour auoir support, à sçauoir, les Atheniens : & depuis ceste isle a esté le iouët de tous ceux, qui ont commandé sur la mer, iusqu'à ce, qu'en l'an de nostre seigneur. 1382. les Corfiots, se voyans exposez à l'iniure de tout le monde, se donnerent aux Venitiens, lesquels les ont defenduz plusieurs-fois de la furie Turquesque : & ont tellement fortifié ceste isle, qu'il semble impossible à tout art, ou force humaine de la pouuoir dompter. Ceste reddition des Corfiots est mise par Thomas Porcacchie : mais si ce, que Sabellic en descrit, est veritable, le Porcacchie est bien loing de son compte : car les Corfiots furent vaincuz par les Venitiens, leur fort pris, & toute l'isle vsurpee long-temps au parauant : ce que l'insulaire racompte, à sçauoir, du temps que Roger, roy de Sicile, batailloit contre Emanuel, Empereur de Constantinoble, lequel ne pouuant se preualoir du Sicilien, eut recours aux Venitiens, qui, le secourants, feirent c'est affront à l'isle de Corfou, ce qui aduint enuiron l'an de nostre sallut 1146. & ainsi & l'histoire seroit deprauee, & la supputation du temps mal assignee. Mais nous pouuons defendre icy la cause du Porcacchie, & monstrer son histoire estre veritable : entant que les Venitiens, alliez du Grec Emanuel, osterent à Roger Normand, & roy de Sicile, l'isle de Corfou, laquelle il auoit empietee sur le Grec, auec les villes de Corinthe, & Thebes, & la grande isle de Negrepont. De sorte que les Corfiots, voyants les honnestes deportemens de la seigneurie Venitienne enuers eux, & s'aperceuants, que les Empereurs de Constantinoble n'auoyent plus guere grand moien de les aider, garder, ny garentir, veu que deia les Turcs auoyent vsurpé vne partie de la Thrace, ils ne veirent aussi plus beau chemin, que de se donner à leurs defenseurs ordinaires. Ceste belle isle est plus longue beaucoup que large, estant faite comme la forme d'vne demye l'vne, ou demy cercle, ayant troys cornes, à sçauoir, les deux pointes, celle regarde l'orient, qui s'appelle Pointe, ou Cap de Leuchim, pres laquelle, & en la mesme assiete dedans le goulphe on voit vn autre pointe, nommee Cap Blanc : l'autre pointe regarde le Septentrion, & s'appelle de sainte Catherine, en laquelle on voit le port de Cassope, retenant encore le nom d'vne ancienne cité, qui là estoit bastie : & la troisieme, laquelle est au milieu de l'isle, est la pointe saint Sidere, en laquelle est assise la cité, & forteresse principale de Corfou, non loing de laquelle est la pointe de saint Nicolas, ayant à son opposite l'isle de saint Vite, & celle de Candiloniss. Et du Cap, ou pointe de Leuchim, iusqu'a celle du port Cassope, est la longueur de l'isle s'estendant 54. mille d'Italie, là où sa largeur est consideree depuis le Chasteau saint Ange, qui est vne des plus belles, furieuses, & merueilleuses forteresses du monde, assis sur le bord de la mer, du costé d'occident iusqu'à la cité principale de l'isle, laquelle est aussi vn fort inexpugnable, comme les Turcs l'ont essayé toutes les foys, qu'ils se sont mis en deuoir, & effort de l'assieger, & contient ceste largeur quelques. 24. mille d'Italie, & de circuit non guere plus de quatre vingts mille, quoy que iadis aucuns luy ayent attribue trois cens mille : mais les modernes, qui l'ont à loisir enuironnee, & obserué les distances, en ont iugé suyuant les proportions, & considerations des degrez celestes. Ceste isle est diuisee en quatre cartiers, que les Venitiens appellent Balies, ou Regimens : desquelles la premiere, qui regarde le leuant, est celle de Leuchim : celle de Ponant s'appelle Laghire, la troisiéme est la Balie du milieu, & la derniere porte le nom, & tiltre de Loros. Et quoy que l'isle soit partie en quatre, si est-ce que son reuenu ne va, qu'à troys parties, entant que l'Archeuesque, & Chanoines, qui ne sont que douze en nombre en l'Eglise Metropolitaine, emportent le reuenu premier: & le second est aux barons du pais : mais la plus-part des maisons des seigneurs de l'isle estant aneantie, leurs biens sont tombez entre les mains des magnifiques de Venise: & le peuple iouist du reste. Vers la part australe l'isle de Corfou est motueuse, & le pais raboteux, aussi y a il plus de fleuues, & ruisseaux, qu'aux autres endroits tels q̃ le fleuue Pinize, Mesongi, Euripe, & Potanni, auquel on a dõné le nõ cõmun en lieu d'vn propre, entãt que *Potamos* en Grec signifie en nostre langue vne riuiere : mais vers septẽtrion elle est plaine, & sans rien, qui la sa-

Blond de l'inclin de l'Empire, Decad. 2. liu. 5.

Figure de l'isle de Corfou.

Estendue de l'isle de Corfou.

Departement de Corfou.

Corfiots presque semblables aux Macedoniens.

Porcacch en la description des isles.

Sabellique. Decad. 1. li. 7.

Descriptiõ de la cité de Corfou.

ce aboutit, sauf, qu'il y a vne montagne, qui entre en la mer, au sommet de laquelle est assis Castel nouo, où au bas est Castel Vecchie, & au pied du mõt est la cité de Corfou, laquelle enclost le mont, & les deux chasteaux: y ayant vn espace, qui sert de closture, & faisant vn beau Mole, & tresfort Arsenal, qui est la plus belle forteresse de l'isle.

Phtihcie, cité à present est Pagiopoli.

Ceste cité est Metrapolitaine de l'isle, & autres adiacentes, sur lesquelles les Venitiens ont commandement, & est honoree du tiltre d'Archeuesché, mais non si riche en reuenu, qu'on voit les grandes Eueschez du royaume de France. Il y a encore à Corfou vne autre cité, laquelle se nommoit le temps passé Ptichie, assise sur vn promontoire à main droite de la cité principale, & laquelle on appelle maintenant Pagiopoli, ou (comme d'autres disent) Palopoli, posee en vn lieu si delicieux, qu'il est impossible d'en trouuer vn plus amene, ou delectable. Aussi il y a vne fontaine, nommee Cardachie, laquelle est si abondante en sa source, que ceux de Corfou n'en sont seulement sustentez, à cause que la cité n'est pourueüe que d'eau grossiere, & asses mal-saine, & pource que les citoiens y vont s'y fournir à tout des barques: ains encore les galeres, & grand nauires y surgissent pour faire aiguade. En ce mesme lieu de Pagiopoli on voit vne merueilleuse source d'eau, qu'on nomme Tetradi, laquelle est fort delicate au goust, & saine plus qu'autre eau qu'on sçache: & ce, qui est merueilleux encor, est, que non loing de là, sont les salines, les plus belles de tout le pais es entours: desquelles les citoyens tirent le sel, & en paient la gabelle à la seigneurie de Venise. Mais sur le destroit du goulphe de ce Promontoire de Pagiopoli, pres le lieu, dit Necro Talassi, vous voyez vn petit goulphe: dedans lequel y a vn viuier, & comme vne grande serue de poisson, de laquelle est du meilleur, & plus sauoureux, qui soit en la mer mediterranee, & outre ce, durant l'hyuer, le gibier, & oiseaux de riuiere y foisonnent pour le passe-temps de la noblesse. Quant au port de la cite de Corfou, il est fort grand, & capable d'vne grande quantité de vaisseaux, & outre cestuy cy, ceste isle est fort portueuse, ayant les ports de Casope, celuy de Saint Sidere, regardant le septentrion, port de Timon à l'occident, port Guni, port Spile en la bouche du fleuue de mesme nom: puis port Euripe, ainsi appelle de la riuiere Euripe, qui entre en mer en cest endroit: mais les ports Sidere, & Timon sont redoubtez pour estre perilleux à les aborder. Ceste isle est tresbien airee, & pour- ce fort saine, ce qui se voit en ce, qu'elle est tresfertile en arbres adoriferants tels, que sont les Citroniers, orengers, & autres semblables: quoy que l'apport de ces arbres n'apporte neccessité, ou consequence de la salubrité de la terre, y ayant des pais, ou ce-cy croist, & toutes-fois l'air s'y grossissant, & selon les vents, qui regnent, on voit l'air infecté, & les hommes affligez de maladie ainsi, que l'experience s'en voit le long de la coste de Genes, & es pais de Languedoc, & Prouence, où tels arbres craissent en abondance. Corfou encor fertilie en miel, & cire, les abeilles trouuants là ces fleurs soëfues des arbres sus-dits pour leur nourriture, & pour rendre l'vsure aux hommes de l'apast, qu'ils leur distribuent. Le vin y croist & bon, & en abondante quantité: mais sur tout, est loué l'huile Corsiot, à cause de sa bonté singuliere, & laquelle surpasse tout autre huile soit de Grece, ou d'Italie: produisant au reste ceste isle des bleds, & des fruits suffisamment, & pour la nurriture des habitants du païs, & sur tout (qui est vn grand signe, & argument de la bonté de terre) y croissent des simples, & herbes medicinales, & fort rares, que les simplicistes, & drogueurs apportent à Venise. Et ceste isle a de commun ce-cy auec plusieurs autres, qu'il ne s'y treuue ny Ours, ny Loup pour en dommager les troupeaux: mais des autres animaux, bons à manger, & propres à la chasse pour le deduit des hommes, il y en a comme à souhait. Es entours de Corfou, y a d'autres isles telles, que sont Pacsu douze mille loing de Corfou, & tresfertille, ayant vn beau port, & ayant dix mille de circuit, presque toute carree: & la partie orientale, laquelle est toute pierreuse, & celle, qui respond a l'occident, est abondante en vignoble, & arbres fruitiers, où lon voit vn bourg, assis pres du port d'icelle. On tient, que iadis ceste grande Paxoë, ou Pacsu se tenoit auec Corfou: mais que par l'effort d'vn tremblement de terre, & tempeste de la mer elle en fut separee, ainsi qu'on dit de l'isle de Negropont, & de Sicile diuisee de l'Italie du costé de Rhezze, & de Messine. Outre la grande Pacsu, y en a vne autre de mesme nom, qu'aucuns appellent Antipacsu: & du costé d'occident, sont les isles Merlere, & Fane fructueuses, & fertiles: mais desertes, & deshabitees, à cause que les Corsiots se contentent de leur terre pour la cultiuer, & ne veulent hasarder leurs suiets, les enuoyans en ces isles sans defence, pour seruir de proye aux Turcs, qui de iour à autre font des courses le long de ce pais maritime. Il n'y a point d'autres isles, sinon que vis à vis de la cité on voit vn Escueil plustost qu'isle, appellé saint Vsite, & ores l'Escueil de Malipiere, ayant ce nom de celuy, qui ores en est le seigneur: & est ce lieu embelly d'vne infinité d'Oliuiers, qui ne sont de peu de profit au maistre de ceste isle. Les Corsiots sont à present (comme i'ay dit) suiets à la seigneurie de Venise, ce nonobstant ne viuent point souz l'obeissance de l'Eglise de Rome: ains estants Grecs, ils se gouuernent selon la foy, & ceremonies de l'Eglise Grecque: enquoy ie ne loue point le fait de ces sages seigneurs: lesquels, ayants puissance sur les biens des insulaires, les deuoyent attirer à l'vnion de celle Eglise Apostolique, à laquelle tous bons Chrestiens, & eux auec iceux, obeissent: mais ie pense, qu'ils ne font rien sans bonne occasion, & qu'ayants vn si mauuais voisin, que le Turc, qui laisse chacun en liberté de conscience en ses terres, ils n'ont voulu donner occasion de reuolte à leurs suiets, qu'ils sçauent n'estre guere bien affectionnez à l'Eglise Romaine. En ceste isle se tenoit iadis Alcinoë, & Nausicaë sa fille,

Fontaine de Pagiopoli.

Salines de Pagiopoli.

Diuers ports de l'isle de Corfou.

Corfou saine, & airee.

Abondance, & fertilité de Corfou.

Isles voisines de Corfou.

Escueil de sainct Vité ou Malipiere.

Corsiots suyuẽt l'Eglise Grecque.

Alcinoë, & ses iardins à Corfou. Voy l'odyssee d'Hom.

fille, lesquels possedoyent ces iardins excellẽts, desquels les poëtes comptent de si grandes merueilles, & lesquels hebergerent, & receurẽt Vlysse ainsi, que Homere le recite. I'ay dit cy dessus, que les Corsiots ont iadis esté fort recommandez au fait de la marine, ce que Eustace, sur Denys Africain confirme, disant, que du temps que les Persans faisoyent la guerre aux Grecs, les Corsiots armerent 30. galeres, qui est vn tel secours, qu'vn bien grand roy seroit asses empeschè à present de les fournir en vn affaire, où la diligence seroit requise, & voila quant à Corfou ce, que i'en ay peu recueillir des bons auteurs.

DE L'ISLE DE LEVCAS, A PRESENT SAINTE *Maure.*

Leucas iadis assise en terre ferme.

NOvs auons tout à propos, parlants des citez d'Epire, laisse celle de Leucas, à cause que elle n'est plus en terre ferme, ains est deuenue insulaire : car estant iadis assise comme vne Pennisule ou Chersonese, les Corynthiens, desquels elle estoit Colonie, fossayãts l'estressissеure de terre, qui empeschoit le cours de la mer, la rendirent isle : ce que tesmoigne Ouide, quand il dit:

Ouid. 15. Metamor.

Les premiers citoiens de Leucas leur terre eurent
Loing de mer, & depuis pour isle la cogneurent,
Ce, d'autant que les eaux la terre repoussants,
Feirent leurs flots plus qu'elle & loingtains, & puissans.

Thucydi. liur. 3.

CAr c'est là, que ce poëte met en auãt la doctrine Pythagorique : & monstre, que plusieurs changemens ont esté fais des choses les plus solides en la terre, comme de voir, que ce, qui estoit continent, soit deuenu insulaire, & que les isles se soyent iointes à la terre ferme. Or que Leucas ayt esté posee en vne estressissеure de terre, on le peut lyre en Thucydide au discours de la guerre du Peloponnese: à quoy s'accorde Strabon en sa Geographie, disant ainsi : Leucas, assise sur la plage d'Acarnanie, estoit iadis vn Chersonese (que nous appellons vne presqu'Isle) Veu que le poëte, la disant estre au continent, confesse aussi, qu'elle estoit sur le bord de la mer vis à vis d'Ithaque, & Cephalenie, par ainsi disant le haure, ou borb du continent selon la mer, il faut, que vous entendiez la terre ferme d'Acarnanie. Puis aioustе: les Corinthiens, enuoyans Cipsele, & Gargase en rompants l'Isthme, ou estressissеure de terre, feirent, que Leucas fut faite isle, où transportants Nerite (c'est comme il me semble) d'vn rocher blãc, qui apparoissoit en mer entre Leucas, & Cephalonie, comme si de ceste blancheur l'isle, & la ville auoyent esté nommees. C'est vne grande folie, que ce que les anciens ont creu iadis de ne sçay quelle vertu, qui estoit en ceste isle vers ceux, qui estoyent touchez des folles apprehensions de l'amour, ayants opinion, qu'à Leucate auoit vne Chapelle, & temple d'Apollon, & vn roch, lesquels deliuroyent de soucy ceux, qui se sentoyent passionnez de la forcennerie amoureuse. Et de ce-cy on en voit la fable (car ie ne pense-point, que ce soit vne histoire) tout au long en Ouide, en ses Epistres heroïdes, & à dire la verité, ce peuple estoit bien abusé d'estimer la guerison de ceste furie dependre d'vn damnable desespoir veu que ceux, qui pour amortir le feu de leur concupiscence, alloyent faire le saut du roch de Leucate, n'auoyent plus affaire des poursuites d'amour, & moins de Chirurgien, à cause que le saut mettoit fin à leurs amours, & à leur vie : dequoy porte asses ample tesmoignage le precipice de la folle Poëtesse Sappho, laquelle ne pouuant iouyr de son Phaon, se lança du haut de ce rocher, & mit fin à ses flammes, & rages sensuelles. Et pour-ce que le temple voisin de ce roch estoit dedié à Apollon, on appelloit ce faux Dieu Apollon Leucadien. Et pour monstrer encor la rage de ce peuple, Strabon recite vne de leurs folies, disant, que l'ancienne coustume des Leucadiens estoit, que tous les ans, pour destourner l'ire les Dieux de dessus leur pais, ils precipitoyent de ce roch auant quelcun de ceux, qui estoyent pour leurs crimes destinez à la mort. Or auant que les precipiter, ils les armoyent de toute sorte de plumes, pour les rendre comme aptes à voler, & rendre leur saut moins nuisible : & ce pendant au bas de ceste escueil, ou rocher, plusieurs venoyent auec des nacelles, pour receuoir celuy, qu'on precipitoit, & le porter hors de leurs limites. Estrange superstition pour vray, comme si la mort d'vn miserable, condamné pour ses demerites, suffisoit pour l'expiation d'vn pais, & pour appaiser Dieu, estant irrité contre nous, pour l'esgard de noz fautes : & si pour le sauuer en vie, & porter son corps ailleurs, l'iniquité des Leucadiens eust esté repurgee. Ceste isle a quelques 80. mille de circuit, ayant au milieu vne campagne fort belle, & ombrageuse, arrousee de diuerses sources de ruisseaux, & petites riuieres, lieu propre pour la nourriture du bestail, lequel on y conduit en abondance. Il y a deux ports, l'vn du costé de leuant, & l'autre, qui regarde la partie septentrionale, lequel aussi est le plus seur, & où le plus souuent on aborde. Pres le haure on voit vne tresbelle fontaine d'eau douce, & laquelle en regorge autant, qu'on sçauroit souhaiter : & à main gauche, au pied du mont, apparoissent les ruines d'vne ancienne cité, & du temple tant fameux, & par nous recité d'Apollon, nom loing duquel est encor celle Nerite, que maintenant on nomme sainte Maure : & ce fut là, que Virgile tient, qu'Enee, venant de Troie, descendit, & y laissa ses armes. Ceste isle, estant montaigneuse, porte aussi du vin en asses bonne quantité : mais de bonté est dissemblable à celuy de Corfou, à cause que le vin Leucadien, sentant le Plastre, pour y auoir abondance de Plastrieres en l'isle, cause aussi vn estourdissement fort fascheux à ceux, qui en boiuent : & leur engendre mal de teste, & autant en aduient du vin de Zanthe.

Strabon li. 10.

Cause du nõ de l'isle de Leucate.

Strabon li. 10.

Voyez alusion de ce-cy au. 5. des Fustes d'Ouide.

Ports de l'isle sainte Maure.

Voy Athenee liu. 14.

Ouid. Epi. de Sappho à son amant.

DE L'ISLE DE CEPHALONIE.

LA Cephalonie viét apres Corfou en la deſcriptiõ, & eſt vne iſle aſſes belle, cõme celle, qui a quelques cét mille Italiques de circuit, & n'eſtant guere eſloignee du continent d'Albanie, du coſté d'Acarnanie, regardant à l'orient l'iſle d'Itaque, à preſent bon Cãpare, & au midy, celle de Zanthe: au ponãt, elle voit la Sicile: & au ſeptenttion, le païs d'Epire. Or la deſcrit Polybe en ceſte Cephalonie, eſtant poſee pres le ſein de Corinthe (qu'ores on appelle goulphe de Lepanthe) ſ'eſtend en la mer Sicilienne, & va regarder la Moree, vers le Ponant, & ſeptentrion, & ſur tout à eſgard ſur la region des Eliens, d'Epire, Acarnanie, & Etolie, & meſmement, où ces regions ſont tournees vers le Ponant, & le midy. De ſorte que Philippes, roy de Macedone, voyant, que ceſte iſle luy pouuoit grandement ſeruir, tãt pour aſſembler les forces de ſes alliez, & amys, que pour defendre ceux, qui venoyent à ſon ſecours, & aſſaillir ſes aduerſaires, il taſcha de toute ſa force de ſ'en faire le maiſtre. Elle eſt montagneuſe, & tellement apparoiſſant ronde en ſa circonference aux nauigans, qu'elle ſemble eſtre vn beau Promontoire: qui eſt cauſe, qu'aucuns ont penſé, qu'elle ſ'appelloit Cephalonie du mot Cephali, qui ſignifie chef, ou Cap ainſi, q parlent les pratics ou fait de la marine: quoy que ſon nom aye pris ſon origine d'vne autre occaſion, que cy apres nous ne faillirõs point à vous deduire. La Cephalonie eſt toute entouree d'autres iſles, les vnes deſquelles ſont vnies auec elle, & cõpriſes en ſa contribution, & les autres en ſont ſeparees, comme Ericuſe, vers le ponant: Aſterie au leuant: Same, Ithaque, Dulichie, les Echinades, & Zanthe, partie à l'orient, & les autres, qui luy ſont auſtrales. Il y en a eu (ainſi q̃ marque Strabõ) qui ont eſtimé que Dulichie, & Cephalonie eſtoyent vne meſme choſe: & d'autres ont dit, que Taphe, & Cephalenie, c'eſt tout vn, pource appelloyẽt Taphiens les habitants de ceſte iſle, comme auſſi ils leur donnoyent le nõ de Teleboes: du ſecond ie ſeroys preſque d'aduis de l'accorder: mais le premier ne peut eſtre receu, veu que Dulichie, & Ithaque ſont recogneues encore auiourd'huy ſouz le nom de Val du Compere. Or voicy l'occaſion du nom de ceſte iſle & pour laquelle on l'appella Cephalonie: Amphitrion, ayant eſté expié, & repurgé par Creon à Thebes, du meurtre, qu'il auoit commis, a l'aſſaillir par guerre les iſles des Taphiens, ſuiuy par Creon, Cephale, & Panopee, & autres gentils-hommes ſes amys, & confederez. Mais ne pouuant les forcer, Cymethon, fille du roy des Taphiens, appellé Pterelé, ſ'amourachant de Cephale, fut ſi malheureuſe, que d'occir ſon pere, pour iouyr de ſon amoureux: lequel elle eſtrena de ſon amour & des iſles de ſon heritage, qu'il ſurnomma Cephalonies, & depuis toutes celles, qui eſtoyent ſouz l'obeiſſance du ſage Vlyſſé, porterent auſſi le nom de Cephalenies. Ceſte iſle auoit iadis en ſoy quatre citez, leſquelles ſõt en oubly, & n'en reſte vne ſeule marque, & Strabon dit, que de ſon temps il y auoit quelques ruines de la plus-grande, & que les trois autres eſtoyent encor debout, mais treſpetites, & n'ayans autre forme, que comme petits Caſals, ou villages. Cephalonie fut iadis l'iſle, laquelle durant la guerre, que les Romains feirent aux Macedoniens, ſe rendit la derniere, & ſe ſoumit à l'Empire de Rome. On y voit encore le port Guiſcard, ainſi dit d'vn Prince Normand, fils du roy de Sicile, & en iceluy la cité Petilie, ou Polachi: il y a auſſi d'autres villes telles, que ſont Sidue, & Vardan, ſuiettes aux Venitiens, & le port de Sidre regarde la partie meridionale. En ceſte iſle n'y a point aucun fleuue, ruiſſeau, ny ſontaine d'eau douce, tellement que les beſtes, qui ne ſont domeſtiques, voulãts boire, ouurẽt leur gueule le matin, & le ſoir pour ſe ſuſtenter de la rouſee. Qui a eſté cauſe, qu'on a eſcrit, que les cheures de Cephalonie ſont le plus ſouuent ſix moys ſans boire en ſorte quelconque. Mais laiſſants Cephalonie, il eſt tẽps de pourſuiure le reſte des iſles de ce goulphe, voiſin d'Albanie.

Deſcription de l'isle Cephalonie.

Polybe li. 5.

Forme de l'isle Cephalonie.

Strabon li. 10.

Hiſtoire du nõ Cephalonie.

Citez de l'isle Cephalonie.

Port Guiſcard à Cephalonie.

Ariſt. li. 1. des choſes admirables.

Ariſtote li. 16. des Animaux.

DE L'ISLE ASTERIE.

APres la Cephalenie, & l'iſle Aſterie à preſent dicte Didaſcalie, poſee entre la ſus eſcrite, & Ithaque, de laquelle parlerons bien toſt apres, & de ceſte-cy parle Strabon, ſuyuant, comme il a de couſtume ſon Homere, & la nomme petite iſle, ayant deux ports de facile accez, & bon abry: mais à preſent elle eſt du tout deſerte, & ſans aucun vſage, n'ayant port quelconque, par lequel on y puiſſe aborder: par ainſi nous ſuffit de l'auoir nommee, & miſe au ranc de ſes voiſines, à fin que le lecteur, tombant ſur la lecture de Strabõ, ou autre, ne nous accuſe en ceſt endroit de peu de diligence. Des plus remarquees, apres ceſte-cy, eſt Ithaque, que maintenant on appelle Val de Compare, ou Compagnon: laquelle eſt aſſiſe entre la Cephalenie, & les Echinades: ceſte-cy eſt appellee par Strabon, oppoſee à l'Acarnanie, à cauſe que ſi vous la cõſiderez bien en la table Geographique, vous la verrez ainſi diſpoſee, qu'elle regarde droitement à ſon ſeptentrion le païs de l'Albanie, où demeurent les Acarnaniens: là où au contraire d'autres poſent & ceſte cy, Cephaleme, Zanthe, les Echinades, entre leſquelles eſt Dulichie, comme oppoſees au païs Elide, qui eſt en la Moree: mais ils ſe trompent de toutes, ſauf de Zanthe pour vray cõtempler ledit païs là, où les autres ont leur regard ſur le goulphe de Lepanthe. Et faut dire encor pour faire bõne la cauſe de ceux cy, que proportionnant la longueur de ces iſles, quelque coing d'icelles pourra aduiſer vers l'oriẽt celle partie de Grece, qu'ils nous diſent: mais cecy auec conſideration des parties plus eſloignees, ainſi que ſouuent en vſent ceux, qui deſcriuent la terre. Ceſte iſle peut auoir de circuit quelques vingt mille d'Italie, & eſt aſſes bien peuplee: mais fort perilleuſe, & de difficile accez à ceux, qui nauiguent, à cauſe qu'elle eſt enuironnee d'eſcueils, & rochers fort dangereux: c'eſt pourquoy Virgile introduit Enee, fuyant l'abord de ceſte iſle, faut pour raiſon de ces rochers, que pour eſtre le païs d'Vlyſſe, car comme il dit.

Strabon li. 10.

Liur. 10.

Circuit de l'isle Ithaque.

Virgile. Eneid. 3.

Les Escueils nous fuyons d'Ithaque la pierreuse,
Et la terre aborrons maudite, & malheureuse,
Qui Vlysse a nourry, & passons le terroir,
Où Laerte iadis auoit son beau manoir.

Ceste isle estant ainsi difficile à aborder, est toute mõtaigneuse, & pleine de costaux, sauf quelques vallons, que les habitants cultiuẽt pour leur nourriture, & où ils paissent leurs troupeaux, car c'est leur plus grande richesse. Or a elle pris ce nom d'Ithaque, fils de Pterele, que les Grecs, en leurs fables disent auoir pris origine de Iupiter: lequel Pterele ayant deux enfans, à sçauoir, Ithaque, & Nerite, lesquels abordans en l'isle de Cephalenie, prindrent complot de la laisser: & passants en Ithaque, & la voyants asses propre à estre cultiuee, s'y arresterent, & y bastirẽt quelque ville: Nerite donna non à vne isle voisine, laquelle est embellie d'arbres, qui est cause qu'Homere la nõme Nerite aux arbres verdoyans. Voyez Suide. feilluz. De ceste Ithaque estoit natif cest Vlysse, tant chanté par Homere en son Iliade, les ruses, & sagesse duquel il loüe, & recommande: & des erreurs, & voiage duquel il a fait vn liure, qu'il nõme l'Odyssee, c'est à dire, l'œuure d'Vlysse. Aucuns tiennent que la cause qui induit Homere à faire si grand cas d'Vlysse, est que luy mesme estoit Ithacen: d'autes dient, que ce poëte, voulant sçauoir la verité de la guerre de Troie, comme elle s'estoit passee, il entendit, qu'à Ithaque l'ame d'Vlysse rendoit responses certaines, & tressages à ceux, qui alloyent s'enquerir d'icelle, où allant, & euoquant cest esprit, il fut aussi informé de ce, dequoy il faisoit recerche, & par ce moien eut argument de bastir les fictions de la guerre de Troie, escrite en son Iliade. Ithaque est abondãte en cheures, & de tout temps elle en a esté recommandee: mais c'est vn cas merueilleux, que ce que Aristote dit de ceste isle, que premierement il n'y a vn seul lieure en icelle, & que si d'ailleurs on en y porte, il est impossible, qu'ils y viuent: mais ce sont des secrets de la nature, ainsi qu'on voit qu'en Angleterre n'y a vn seul Loup, & que ces bestes n'y sçauroyent viure, comme ainsi soit, que iadis il y en a eu en grand' abondance. Et d'autant qu'on dit, qu'Vlisse fut roy aussi bien de Dulichie, comme d'Ithaque, faut voir, où est-ce qu'est ceste isle, ainsi nõmee: Nous auons veu cy dessus, comme aucẽs tiennẽt, que c'est tout vne mesme chose, que Dulichie, & Cephalonie: mais la description de l'vne, & de l'autre nous font voir du contraire: veu que la Cephalonie s'esloigne asses des Echinades, entre lesquels il apert, que Dulichie est nombree: & n'y a rien, qui face pour ceux, qui sont de telle opinion que ce, qui est dit, que Duliche est assise pres le promontoire Araxe, au pais des Eliens en la Moree, ce qu'aussi est l'isle de Cephalonie: mais à cecy faut respondre, que si on prend esgard à ceste consideration, il faudra dire, que non pas Dulichie, ains Itaque, les Echinades, & Zanthe mesme seront l'isle mesme de Cephalonie. Les modernes nous l'ont laissee sans aucun nom, pour ce que maintenant elle est presque deserte, & de peu d'effect, ou seruice: & encor ceux, qui la recognoissent, la comprenent souz le nom de Val de compagnon aussi bien, que celle d'Ithaque: Dulichie fut ainsi nommee par vn des enfants de Triptoleme, qui portoit luymesme ce nom: & les Epeens furent les premiers, qui y habiterent, & en Homere est faitte mention d'vn Ire en son Odyssee, qu'il fait le plus pauure d'entre les hommes. Sur l'embouchure, & entree du sein Corinthié, ou goulphe de Lepãthe sont posees les isles Echinades, appellees à present Cozzullari, & oppo- Strabon li. 10.
sees, (comme dit est) au Promontoire Araxe. Ces isles sont appellees Steriles par Strabon: aucuns les dient auoir esté coniointes à la terre ferme par les inondations du fleuue Acheloë, par les modernes dit Acheloë, lequel amena si grande quãtité de terre, & de limon, qu'elle estoupa le canal de la mer, Pausanie
passant entre le continãt, & ces isles. Or posé le cas, li. 8. & Arcadique.
que quelques vnes de ces isles eussent este iointes au cõtinẽt, si n'est il pas vray de toutes, ce que pouuons recueillir de Pausanie, qui en parle en ceste maniere. La diligence des Etholiens feit, que les Echinades ne sont encore cõiointes à la terre continente: car chassez de leur pais, ils cesserent aussi de cultiuer la terre. D'où aduint, que l'Acheloë, coulant moins limoneux, que de coustume, par les deserts, ne chargea plus de terre ce, qui estoit d'espace entre le continent, & les isles. Cecy est accorde par Pline, disant: La mesme raison est celle, qui cause la naissance des terres le mesme esprit du vent enclos, ne pouuant sortir dehors: car par ce moien les isles non seulement naissent par l'apport du limon, que font les fleuues, ainsi que les Echinades ont este assemblees par le limõ, porté, & assemblé par le fleuue Acheloë: ains encor aduient cela par le reflux de la mer. Qui en voudra voir, & entendre d'auãtage, lyse Strabon au lieu sus allegué, lequel interprete la fable de la corne, qu'Hercule coupa au fleuue Acheloe, dequoy les poëtes racomptent tant de choses, & pour la consideration de laquelle riuiere ces isles ont esté anciennement appellees Acheloides. Les isles ont esté ainsi nommees d'vn certain vaticinateur, & deuin, appellé Echide: d'autres disent, que c'est à cause de l'aspreté, & raboteuse qualité du pais, estant la terre de ces isles, comme auõs dit, fort mal plaisante, & infertille. Pource laissants ce terroir si peu agreable, visitons Zanthe, qui est la derniere isle du pais Albanois, & Epirien. Ceste cy posee vis à vis du goulphe de Corinthe, ores dit de Lepanthe, ayant quelques soixãte mille de circuit, belle assiete, plaisant terroir, & iouissant d'vn air fort sain, & salubre: & pource dit on, quelle fut ainsi dicte, comme si elle estoit flourisante, & portant le Pausanie.
nom de la fleur du Hyacinthe. Bien est vray, que li. 8.
Strabon, au lieu, & liure ia par nous souuent allegué, la dit auoir esté iadis souz l'obeissance d'Vlysse, comme le reste des isles, qui l'auoisment: & quãd au nõ, Pausanie ne le prend point de ceste fleur, ains Halicarn.
d'vn Zacynthe, fils de Dardan, lequel passant auec li. 1. de son hist.
Psopphis en ceste isle, la baptiza de son nom, comme la forteresse du pais fut de lautre appellee Psophine: & c'est pourquoy Denys d'Halicarnasse tiẽt, que les Troiens auoyent alliance auec ces insulaires, à cause qu'ils estoyent descenduz de mesme race. Car Dardan fut celuy, qui le premier dõna source aux Troiẽs: & Zacynthe, fils d'iceluy aux Zacynthiens: par ainsi les compagnons d'Ence, allants en Italie, descendirent à Zanthe, & y bastirent vn temple en l'honneur de Venus, & ordonnerent certain pris à la course pour celuy, qui, surpassant les au-

Aristote li. 9. des animaux.

Isle Dulichie à present.

De qui Dulychie fut nommee.

Pline li. 2. ch. 85.

Echinades iadis nommees Acheloides voy Ouid. 8. de la Metamorph. Lucan. 6. de la guerre. Phars.

Zanthe iadis Zacynthe.

tres, entretoit le premier en ce temple: & le susdit Halicarnasse dit, que de son temps les Zacynthiens obseruoyent encor ceste façon de faire. Tite Liue, faisant mention de la deffaite de la cité Espagnole Sagõte par Hannibal, dit, que les Sagontins estoyẽt descenduz des insulaires, habitants de Zanthe, lesquels auoyent voyagé en Espagne, ce que Strabon accorde en sa geographie, Des Sagontins parlant Silie Italique, vse de ces parolles.

Tite Liue liur. 26. Strab. liur. 3. Silie. liu. 1.

Soudain les fugitifs, poussez du vent, arriuent
Ceux, qui parmy les flos de Grece ez isles viuent,
Et lesquels sont sortis de ce terroir puissant,
Où le vieillard iadis Laerte estoit regnant.

Il y en a, qui disent, qu'à Zanthe y auoit des fontaines, lesquels ensemble auec l'eau vomissoyent de la poix en grand' abondance, ce que Herodote aussi confesse auoir contemplé de ses yeux, & que ie ne trouue trop dur à croire, puis qu'en Iosephe est faite mention de l'Asphalte, & Bitume, recueilly en la mer Asphaltique, au pais de Iudee. Et ne faut s'estõner de cecy, veu qu'en Auuergne, & non loing de Clermont, on voit des costaux, & Monticules, desquels decoule, & distille vne liqueur bitumineuse, toute semblable à la poix, & en couleur, & pour l'usage, comme aussi ceux du pais luy en donnent le nom. Au reste, ceste isle de Zanthe auoit esté suiette à la seigneurie de Venise, qui l'auoit ostee aux Ducs de Cephalonie, & Princes de sainte Maure: mais le Turc Mahometh, ayant vsurpé l'Empire de Constantinoble, & s'estant saisy des terres des Princes, ou Despotes de Leuadie, vint aussi donner dessus l'isle de Zanthe, comme estant du Patrimoine des susdits Despotes. Le magnifique seing. Laurẽdã, voyant le Turc estre prest à forcer l'isle soppposa: remonstrant, que c'estoit rompre la paix, que le seigneur auoit auec les Venitiens. De cecy fut escrit au grand Turc, lequel accorda au Venitien (selon sa demande) de tirer de l'isle de Zanthe, & la Caualerie de la Moree, qui y estoit, & tous ceux, qu'il voudroit des habitants de l'isle: ce qu'il feit, deliurãt auec ses soldats vne infinité de peuple, qui sans cela fust tombé en vne extréme seruitude: & depuis ceste isle a demouré souz l'obeissance des tyrans de Turquie. Et voila quant aux pais de Macedone, Thessalie, & Albanie.

Vitruue liure 8. Herodot. liu. 4. fontaines vomissant la poix.

Poix distil lãt des petites moutagnes.

Voy de cecy Sabellique Dec. 3. liur. 10. de l'hist. de Venise.

Cecy aduint l'an de grace. 1471.

DE LA SVCCESSION DES ROYS ANCIENS DE MACEDONE, & d'Epire.

Chapistre xiii.

DOVRCE que le royaume Macedonien a esté vn des plus renommez, & illustres d'entre ceux, qu'on remarque es escriptures des anciens, i'ay voulu aussi, pour le plaisir descurieux, rechercher la source premiere des roys, la succession asseuree desquels on peut trouuer par les liures des historiens, iusqu'à celuy Alexandre, que pour ses hauts faits tous d'vn commũ accord ont appellé le grãd. Or sçauons nous, que Iustin au beau commencement de son septieme liure fait mention d'vn certain Emathion, fils de Tithon, lequel donnant nom au païs de Macedone Emathie fut aussi le premier, qui y commanda, comme prince: mais la poursuite de la genealogie de cestuy cy ne se trouuant par les auteurs, il est besoing aussi de la rechercher d'ailleurs: Tous les anciẽs donc la rapportẽt aux Heraclides, à ceux là, c'est à sçauoir, qui estoyent descenduz du sang, & famille de Hercule, comme aussi les Lacedemoniens se donnoyent ceste gloire. Il est vray, que Herodote n'exprime point ceste race, & ne la va querir de si loing, que les autres: ains fait venir le sang Macedoniẽ des Argiuiens, & d'vn certain Perdiccas, sans aucunement mentionner les Heraclides: ains appelle ceux cy Temenides à cause que ce Perdiccas estoit fils d'vn certain Temene, & arriué en Macedone, où regnoit vn du sang du premier Emathie, fait tant par les iournees, qu'à la fin il y vsurpa la tyrannie sur le roy du païs, qui l'auoit voulu faire tuer auec ses freres Gauan, & Erope.

Origine des roys Macedoniens.

Herodote liur. 8.

Mais Vellee Patercule, recerchant ceste origine & de plus loing, & auec plus grande diligence, la fait venir d'vn Toron, que les autres appellent Caran: parlant en ceste sorte: En ce temps, & quelques soixante & cinq ans auant, que la cité de Rome fust bastie, Carthage fut fondee par Elise Tyrienne, que d'autres ont nommee Didon. Enuiron laquelle saison Toron, sorty du sang royal, & le dixseptieme apres Hercule, partit d'Arges, & se feit seigneur du royaume de Macedone: & de cestuy estant descendu Alexandre le grand, du costé maternel, se glorifioit d'auoir Achille pour aieul: mais du costé paternel, Hercule. Aceste opinion condescend Iustin au lieu sus allegué, faisant recit du moien, que tient Caran pour se faire seigneur de Macedone: mais plus au long en parle Solin en son histoire diuersifiee: duquel suiuant l'opinion, ie suis aussi content de vous proposer les parolles. Cestuy, ayant parlé d'Emathion, meet en auant vn certain neueu de Deucaliõ, appellé Macedon: lequel, estant seigneur d'Emathie, donna nom au païs, & l'appella Macedone. Apres Macedon (dit il) vint Carã, chef d'vne troupe de, Peloponnesiens lesquel bastit vne ville, nommee Egas. Et pour confirmer d'auatage nostre dire, lisez Plutarque, lequel vous monstrera, que sans aucune controuerse, le roy Alexandre descendoit par Caran, du costé paternel, du grand Hercule. Et Suidas, qui en parle ainsi: Caran vn des Heraclides, ayant fait leuee d'hõmes, choisis par la Grece, vint en Macedone, qui pour lors estoit vn pais peu estimé, & incogneu, & en occupa la seigneurie: les successeurs duquel regnerent iusqu'à Philippes. De ce Caran parle Ausone, poete Gascon, lors qu'il dit.

Vellee paterc. liur. 1.

Iustin li. 7.

Solin. cha. 4.

Plutarque en la vie d'Alexandre.

Suidas.

Caran, qui a esté premier des Helleens,
Qui La source donna aux Roys des Pelleens.

Ausone.

Or quoy qu'il y ayt quelque controuerse entre les auteurs de ces origines, si est-ce que (comme i'ay dit) les plus segnalez, & dignes d'estre creuz, les rapportent aux Heraclides, & font Caran comme le fondateur de la race royale des Macedoniens. Laquelle

Familles anciennes des roys de Macedoine

quelle a esté considerée anciennement en troys familles: la premiere desquelles a esté celle des Heraclides, ou de ceux d'entre les Hrculeens, qui se sont nommez Temenides: le chef desquels a esté Caran Argiue, soit qu'il fust fugitif, ou que de son bon gré il sortit d'Arges, pour faire ceste nouuelle conqueste. Ceste famille a este la plus illustre de toutes les autres, tant pour ce que les Princes d'icelle ont regne fort longuemẽt, que pour auoir mis la Monarchie ez mains de ceux, qui leur ont succedé apres la mort d'Alexandre. La seconde vient du sang d'Antipatre apres la mort d'Alexandre le grand, & començant en Cassandre, n'est de guerre longue duree, ainsi que i'espere de vous declarer. La troisieme prend source en la race d'Antigone, surnommé le grand, auec les successeurs duquel les Romains eurent affaire, & sur lesquels en fin ils empieterent le païs de Macedone: ainsi qu'on peut recueillir du liure des temps d'Eusebe de Cesaree, lequel nous suyuons, dressants le cours des roys en ceste sorte. Caran Argiue, & chef des Temenides (lesquels ont regné en Macedone l'espace de 497. ans, dix moys) fut incité par l'Oracle d'Apollon, de cercher nouueau siege en Macedone, où arriuant, auec grand nombre de Grecs, prit la cie d'Edisse, que depuis il nomma Egas (qui signifie Cheuriere) a cause de la multitude des cheures, qui luy monstrerent le chemin pour y aller: & regna 28. ans en sa nouuelle conqueste: cestui cy, comme racompte Pausanie, eut guerre contre Cissee, seigneur de quelque Prouince voisine de Macedone, & l'ayãt vaincu, il dressa vn trophee des despouilles des morts selon l'ancienne coustume des Grecs: Mais vn Lyon, sortant du mont Olympe, abatit ce trophee, & le mit en pieces: qui a este cause, que depuis les roys Macedoniens ne dresserent onc aucun traphee quelque victoire, qu'ils eussent gaignee: comme aussi vous ne trouuez aucune marque de telle memoire en pas vn auteur de ceux, qui ont escrit les faits d'Alexandre. A Caran succeda Cæne, les gestes duquel estãts comme enseuelis, Solin aussi a teu son nom, & de Tyrime, son successeur, & troisieme roy des Macedoniens, non qu'il en ignorast le nom, ou le nobre, (ainsi que dit Camers) sans pour ce qu'il ne fait mẽtion, que de ceux, qui ont este les plus vaillants, & illustres. Cæne regna. 12. ans, & Tyrime 38. A cestuy succeda Perdiccas premier du nom, lequel tint le royaume cinquante, & vn an: cestuy, (comme dit Iustin) monstra a son fils Argee vn lieu, où il vouloit, que fussent enterrez ses os, de tous ses successeurs, ayãt ceste superstitieuse opinion, que tant que les roys seroyẽt là enterrez, le royaume ne sortiroit de sa famille: & ce fut, pourquoy on dit, qu'Aridee, fils d'Alexandre, perdit son heritage, à cause qu'on auoit chãgé en son pere le lieu de la sepulture royale. En ce Perdiccas Herodote, & Thucydide fondẽt l'origine des roys de Macedone: mais combien veritablement nous l'auons fait voir cy dessus. A ce Perdiccas succeda Argee, qui regna 38. ans: cestuy donna la chasse aux Illyriẽs, & les vainquit, lesquels de son temps comencerent la guerre contre les Macedoniens, & les deceut souz l'apareil des filles, celebrants les festes furieuses de *Bacchus*, les ennemys, pensants, que ce fussent des pucelles, & reuerants les ceremonies d'icelles, ne se doubterent d'aucune tromperie: Et ainsi le Macedonien eut bon marché de son aduersaire: Qui fut cause, qu'il feit bastir vn temple en l'honneur de ce Dieu Vineux, & l'appella *Bacchus* le trompeur, ou fallacieux. Iustin dit, que ce roy se porta fort modestement en gouuernant son peuple, & que ses subiets luy furent grandemẽt affectiõnez, à cause de son integrité, equité, & courtoisie. Apres Argee regna Philippes premier du nom: cestuy, ne viuant longuement, fut ce pendant rauy par mort à son fils Erope, qui demoura enfant ainsi, q̃ le porte l'histoire de Iustin: ce qui en hardit les Illyriens de donner dessus les Macedoniens, lesquels ils vainquirent, comme estants sans roy, ny conducteur: mais venants derechef les assaillir, ils se trouuerent deceuz: car les Macedoniens, estimants leur mauuaise fortune depẽdre de l'absence de leur roy, portetẽt leur Prince encore tetant, & emmaillotte au camp, pour leur estre general, & conducteur: & eut telle force ceste leur opinion, que par la seule ombre royale ils surmonterent leurs ennemys, en tuerent vn infiny nombre, & les chasserent loing de leurs limites. Ce Philippes ayãt regné 26. ans, eut son fils Alcete pour successeur ainsi, que le portent Eusebe, & Herodote: Là où Iustin obmet cest Alcete, & prend le fils de celuy, ne sçachãt que dire, ou racompter du pere. Alcete, ayant regné. 29. ans, laissa Amynte pour luy succeder: & du temps que le roy des Perses Darie, fils d'Hystaspe, tenoit la Monarchie de leuãt, ce roy Amynte estoit fort vieil comme celuy, qui regna. 50. ans, & estoit sur la fin de son regne: qui fut cause, que Megabaze enuoyé par Darie, de retour de Scythie, où il auoit fait mal les besongnes, vers ce roy, pour luy demander terre, & eau, selon la coustume des Perses, voulants, qu'on leur feit tribut, & obeissance: il l'accepta, & le banqueta, craignãt la ruine de ses terres. Durant le banquet, où le Macedonien fut contraint de faire venir les femmes, contre la coustume, & façon modeste du païs, Alexandre, fils d'Amynte, se faschant de l'insolence barbare, feit retirer son pere ia vieillard, & caressant les Persans, chargez de vin, les feit retirer en leur chambre, auec promesse, que des aussi tost, que les femmes seroyent lauees, qu'il les enuoieroit pour leur tenir cõpagnee. Ce qu'il feit, mais auec vn autre appareil, que les Persans eniurez iamais n'eussent pensé. Carl'adolescent feit entrer des ieunes hommes desguisez en damoiselles, mais armez souz leurs robes, lesquels caresserent d'vne estrange façon les messagers de Darie, leur faisant passer l'appetit, qu'ils auoyent de iouyr des dames Macedoniennes: & cecy fut vne grande occasion aux Barbares d'entreprendre depuis la guerre contre les Grecs. Amynte mort, eut pour successeur son fils Aisné, appellé Alexandre 1. du nom, & surnommé le riche, lequel regna. 46. ans, & apaisa Megabaze: les Embassadeurs duquel il auoit fait mourir, & quelque amitié, qu'il eust auec les Perses, si ne cessa il onc de fauoriser les Grecs par souz main, & en leur prestant deniers, & leur communiquant le secret des Perses. Cest Alexandre est fort loué par Solin, comme vn des plus respectez princes de son aage: il fut occis, ainsi que tient Quinte Curse, sans que pas vn de ses successeurs vengeast ce massacre. Cest Alexandre eut 3. masles, à sçauoir, Perdiccas, Alcete, & Philippes, & vne fille, nommee Stratoni-

Temenides de Teme, duquel fait mẽtiõ Pausanie liur. 2.

Eusebe en ses Chroniques.

Ce Caran regna 497 ans du monde 3255.

Pausanie liur. 9.

Nul trophee dressé par les roys Macedoniẽs.

Camers sur Solin. chap. 14.

Iustin li. 7.

Herodote liur. 8.

Ruse du roy Argee.

Erope, roy de Macedone enfant. Iustin liur. 7.

Herodote. 8.

Herodote liur. 5.

Ruse du Prince de Macedone.

Solin chapitre 14.

Quinte Curse liur. 7.

que. Perdiccas, comme l'aiſné, luy ſucceda, & fut le ſecond de ce nom, lequel fut iniurieux, & violent à ſes freres, leur oſtant les terres, qui leur eſtoyent eſcheües en partage de ſes guerres contre les Atheniens, liſez Suide, Thucydide, & Diodore Sicilien en ſa Bibliotheque. Du temps de ceſtuy viuoit ce grãd Prince des Medecins Hippocrate Coe, lequel eut grande familiarité à ce roy. Il regna 28. ans, & luy ſucceda non ſon fils legitime, ains Archelas ſon baſtard, & premier du nom: lequel, eſtant tuteur du legitime, le precipita en vn puis, & l'y feit cruellement mourir: & ainſi en feit des deux autres, nommez Alcete, & Alexandre: & par ce moien il empieta la couronne. Ceſt Archelas aymoit les gens de ſçauoir, & les appelloit, & careſſoit en ſa maiſon, vers lequel iamais Socrate ne voulut aller, ayant ſuſpecte ſa tyrannie. A ceſtuy ſucceda ſon fils Archelas 2. qui regna ſept ans, & fut occis à la chaſſe par vn nommé Cratez, qui le frapa ſans y penſer, & cuidant attaindre la beſte pourſuiuie. Succeſſeur de ceſtuy fut ſon frere Oreſte, lequel fut occis par Erope, ſon tuteur, lequel vſurpa le royaume, & fut le ſecõd de ce nom, & regna ſix ans, & de ceſtuy fait mẽtion Plutarque en la vie de Demetrie. Ceſtuy mort, regna Pauſanie vn an tant ſeulemẽt, & apres luy vint au royaume l'vn des enfants de Philippes, fils d'Alexandre le riche, qui auoit eſté chaſſé de ſon païs par Perdiccas ſecond, ainſi qu'auõs dit cy deſſus, appelle Amynte ſecõd du nom, lequel Amynte regna 24. ans. Ceſtuy eut deux femmes, la premiere Euridice d'Illyrie, de laquelle il eut ces fils Alexandre. 2. Perdiccas. 3. Philippes. 2. & Eurion. Ceſt Amynte mort, Alexandre ſecond tint le royaume vn ſeul an, & fut occis, la mort duquel fut vengee par ſon frere Perdiccas 3. qui luy ſucceda, & tint le royaume. 5. ans. Ceſtuy fut pris par les Illyriens ainſi, que tient Diodore: mais Iuſtin au contraire dit, que ſa propre mere, luy ayant dreſſé des embuſches, le feit traiſtreuſement mourir. Le troiſieme fils d'Amynte, & frere de ceſt occis fut Philippes 2. du nom, lequel ſucceda à la couronne au grand contentement de tous les ſeigneurs de Macedone: Ceſtuy aprit les armes ſouz ce grand Capitaine Thebain Epaminonde, lequel depuis il imita en la pluſpart de ſes actiõs. C'eſt ce Philippes grand guerrier, pere d'Alexãdre, Monarque de l'Aſie, duquel eſt faite ſouuent mention par Demoſthene en ſes Olynthiaques, & duquel preſque tous les hiſtoriens Grecs ont recité quelque cas de remarquable: ceſtuy eſpouſa Olympias, fille de Neoptoleme, roy des Moloſſes, ſortie de la race des Eacides, & de laquelle il eut Alexandre le grand, & vne fille, nommee Cleopatre, qui depuis fut l'Eſpouſe d'Alexandre, roy d'Epire, & en fin malheureuſement occiſe, decheant le ſang, & famille des Heraclides apres la mort d'Alexãdre. Philippes fut auſſi occis l'an 25. de ſon regne, & de ſon aage 46. par vn Pauſanie, archer de ſa garde. Auquel ſucceda Alexãdre, celuy, qui pour ſes faits merueilleux, & preſqu'incroyables conqueſtes a eſté ſurnomme le grand, & duquel ie ne veux faire plus grand recit, a cauſe qu'il y a peu d'hõmes, qui ignorent quel a eſte ceſt Alexandre, lequel vainquit les Illyriens, & Triballes, dõna la paix aux Getes, qu'on eſtime auoir eſté les Goths, prit la cité de Thebes, ſe feit nommer chef des Grecs, vainquit Darie, penetra iuſqu'aux Indes, & en ſomme, vſurpa la monarchie du monde, qu'il oſta aux Perſans, leſquels l'auoyent rauie aux Aſſyriẽs. Ceſtuy eut Ariſtote pour precepteur, & vne ſi belle troupe de vaillants Capitaines à ſa ſuite, qu'il n'eut ſceu choiſir, auquel il deuoit donner la charge de ſon royaume apres ſa mort. Solin le dit auoir eſté vn des plus beaux hommes du monde: il fut empoiſonne, & mourut en la grande cité de Babylone Aſſyrienne: mais ſon corps fut porté en Alexandrie d'Egypte, qu'il auoit fondee, & à laquelle il donna ſon nom: & ainſi faillit en luy le ſang, & race des Temenides, & la premiere famille des roys Macedoniẽs. I'ay dit, qu'Alexandre le grand fut le dernier des Temenides, ce qu'il faut entendre en ligne legitime: car ſon pere Philippes, ayant eu pluſieurs concubines, entre leſquelles fut Arſinoe, mere de Ptolomee, qui depuis fut roy d'Egypte, & Phillinne Lariſſee, & dancereſſe, de laquelle il eut Aridee baſtard. Ceſt Aridee, apres qu'Alexandre fut mort en Babylone, fut eſleu par les Macedoniens, & regna ſix ans, 4. moys ſouz la conduite, & gouuernement de Perdiccas, à cauſe qu'il eſtoit inhabile de regner, pour n'auoir guere bon ſens, ny eſtre ſain de ſon corps, à cecy ayant aidé Olympias, mere d'Alexandre, par poiſon: laquelle en fin beſongna ſi bien, que Perdiccas eſtãt mort, elle feit prendre Aridee, & le tailler cruellement en pieces par des brigants de Thrace, à ce deſtinez. Elle penſoit par la mort de ceſtuy, garder le royaume aux enfants d'Alexandre: mais elle ſe prepara ſa ruine, & celle des enfants royaux, & de toute la famille des Heraclides. Car quoy qu'Alexandre euſt eu de pluſieurs femmes, qu'il eſpouſa, & diuerſes concubines quelques enfants, ſi eſtce que pas vn d'iceux ne paruint a grandeur quelcõque: entant que Hercurle, ſon fils legitime, qu'il auoit eu de Barſine, fille d'Artabaze, ſa femme eſpouſe, penſant entrer en Macedone pour ſe faire couronner, fut trahy par Polyſpercon, ſon tuteur, & liuré aux miniſtres de Caſſandre, qui le feirent mourir le dixſeptieme an de ſon aage. Et Alexandre poſthume, ou naiſſant apres la mort de ſon pere, fils de Roxané, eſpouſe auſſi d'Alexandre, & fille d'Oxiarte Perſan, fut auſſi fait maſſacrer par le ſus dit Caſſandre, lequel aſpiroit à la royauté: comme auſſi il y paruint, & donna commencement à la ſeconde famille des roys Macedoniens. Quelle fut la race de ce Caſſandre, il le faut eſplucher, & pourquoy ceux de ſa famille l'appellerent Antipatrides. Or faut il ſçauoir, que Iollie Macedonien d'aſſes baſſe condition, eut deux enfants, Antipatre, c'eſt à ſçauoir, & Caſſandre. Antipatre fut ſoldat ſouz Philippes, fils d'Amynte, & pere d'Alexandre, contre les Atheniens: puis auancé par Alexandre le grand, & fait gouuerneur de Grece, & de Macedone, il ſ'y porta fort ſagement, comme celuy, qui vainquit Agis, roy de Lacedemone, & Mennon, gouuerneur de Thrace: & ce fut luy, qui vainquit les Atheniens, qui luy auoyent denoncé la guerre, apres le treſpas du roy Alexandre, & feit mourir le grand orateur Demoſthene: Caſſandre, ſon frere, n'a fait choſe, qui le rende recommandable. Antipatre eut grand nombre d'enfants: & entre autres, Caſſandre, pour lequel ceſte partie eſt dreſſee: car ie ne me ſoucie pas beaucoup des autres tels, que ſont Phile, Alexarchue, Philippes,

En quel temps viuoit Hippocrate, à ſçauoir, l'ã du monde 3530.

Seneque liur. 1. des Bienfats chap. 6.

Diodore. Sic. liu. 14. de ſa Bibl.

Voy Athenee liu. 11. chapit. 22. Iuſtin. li. 7.

Philippes pere du grãd Alexandre.

Voy Iuſtin, & Oroſe.

Voy Plutarque en ſon Alexãdre, Quint Curte. Iuſtin. liu. 11. 12. & 13.

Solin chap. 14.

Diodore liure 3. des ſucceſſeurs d'Alexandre.

Voy Suide.

Voyez Curſe, Oroſe, Iuſtin & Diodore.

Enfants d'Antipatre.

Seconde famille des roys de Macedone.

pes, Iolaë, Pliſtarque, Nicanor, Agathõ, & les filles Euridice, & Nicee. Caſſendre doc, l'aiſne des enfãts d'Antipatre, fut auſſi le premier du ſang Antipatride, qui empieta la couronne de Macedone: car il fut ſi mal affectionne à Alexandre, que ce fut luy, qui l'ẽpoiſonna, & feit mourir tous ceux de la race royale voire ſi aigrement ſobſtina contre ce ſang, & alliance, que iamais il ne ceſſa, que la royne Olympias, mere d'Alexãdre, ne fuſt taillee en pieces. Mais quoy: Nulle choſe violente peut eſtre de duree: car ce Caſſandre, ayant effacé, & oſté le ſang, d'Alexandre, ſi ne peut il eſtablir le ſiege long pour ſa poſterité, eſtant cecy ordinaire, que les trahiſons retombent ſur la teſte de ceux, qui les ont pratiquees. Car ayant regné 19. ans, il laiſſa troys fils, qui regnerent tous l'vn apres l'autre, à ſçauoir, Philippes, lequel mourut preſqu'auſſi toſt, qu'il eut receu la couronne: Antipatre, qui ſucceda à ſon frere: & lequel, ayant de ſa propre main occis Theſſalonice ſa mere, fille baſtarde du roy Philippes, fils d'Amynte, fut pourſuiuy par ſon frere Alexandre: lequel, ayant vengé la mort traiſtreſſe de ſa mere, & ſ'eſtant allie des roys Pyrrhe, & Demetrie, fut en fin occis par ce dernier, cognoiſſant ſa deſloyauté: En ſomme, ces freres ne regnerent que quatre ans: & ainſi ceſte famille Antipatride n'euſt duré que 23. ans, à fin de donner lieu à la derniere, qui fut celle d'Antigone, le cours, & ſuite de laquelle ſe comporte en ceſte maniere. Philippes de Macedone, non le roy, pere du grand Alexandre, cõme aucuns ont eſtime, trop bie vn du ſang royal des Temenides, duquel ie n'ay peu trouuer choſe aucune, qui fuſt digne de memoire, Philippes dis ie du ſang Heraclide, eut troys enfants, Antigone, Demetrie, & Marſie. Antigone ſurnõmé Ciclope, ou le borgne fut Capitaine ſouz Philippes, fils d'Amynte, & ſouz Alexandre: ceſtuy mort, & Antigone, ſentant, que Perdiccas aſpiroit à la Monarchie, ſ'en alla ſecretement en Macedone: & ſ'alliant auec Antipatre, feit ſi accortement ſes affaires, qu'vſurpant la cité de Babylone, & l'oſtant à Seleuque, ſe rẽdit comme Monarque de l'Aſie, & fut le premier des ſucceſſeurs d'Alexãdre le grand, qui oſa ſ'attribuer le nom royal. Il fut occis a la fin en bataille, aage enuiron de 80. ans, ce qui monſtre, qu'il ne pouuoit eſtre fils de Philippes, pere du grãd Alexandre. Ce Prince eſt loué de grande clemence, & modeſtie par Seneque: auſſi le monſtra il à ſon fils, ſe gouuernant inſolemment à l'endroit de ſes ſuiets, auquel il diſt, Ne ſçais tu pas (mon fils) que noſtre puiſſance ſur les autres eſt vne noble, & illuſtre ſeruitude? Le frere d'Antigone, nommé Demetrie, eut deux enfants, Ptolomee, & Dioſcoride: le premier, eſtãt trop leger, & ſans loyauté à l'endroit de ſon oncle, ou autre, à qui il euſt promis la foy, fut à la fin paié ſelon ſes deſſertes, & mourut en priſon ainſi, que racõpte Diodore: Dioſcoride fut fait general de Larmee de mer d'Antigone. Le troiſieme frere duquel, nommé Marſie, ne ſe ſoucia point des armes, ains ſ'amuſant aux eſtudes, eſcriuit l'hiſtoire des faits, nourriture, & vie du grand Alexãdre. Antigone eut pour eſpouſe Stratonique, fille de Corrhee, de laquelle il eut deuz enfants, à ſçauoir, Demetrie, celuy, qui luy ſucceda au royaume de Macedone, & vn autre, appellé Philippes: Demetride, l'aiſné des enfants d'Antigone, & premier du nom, & du ſang Antigonien, vint à la couronne de Macedone du temps, que les Romains combatoyẽt contre les Samnites: & fut appellé par les Grecs Poliorcete, comme qui diroit ruineur de villes, à cauſe que ſouz ſon pere il auoit mis à bas pluſieurs citez; qui luy faiſoyent reſiſtance. A la fin il mourut en priſon ſouz Pyrrhe, & Lyſimaque, & fut enterré en la ville Demetriade, qu'il auoit baſtie. Il eut cinq femmes: la premiere deſquelles fut Phile, de laquelle il eut Antigone, & Stratonique: La ſecõde eſtoit Illyrienne, de laquelle on ne ſçait le nom, laquelle enfanta Demetrie, ſurnommé le foible. La troiſieme ſ'appella Ptolemaïde, fille du roy Ptolemee, & mere d'vn autre Demetrie, qui fut tué, ſ'allant marier auec Berenice, fille du roy de Cyrene. La quatrieſme eut à nom Deïdamie, fille du roy Pyrrhe, de laquelle ſortit vn fils, nommé Alexandre, & la cinquieme ſ'appella Euridice, petite niece de Miltiade Athenien, qui luy engendra vn fils, appelle Corrhabe. A ce Demetrie ſucceda Antigone ſecond, lequel vainquit les Thebains, leſquels ſ'eſtoyent reuoltez de luy tandis, qu'il faiſoit la guerre en Thrace. Et ayant regné 36. ans, deux foys chaſſe de ſon royaume, l'vne par les Gauloys, l'autre par Pyrrhe, roy d'Albanie, à la fin mourant aagé de 80. ans, laiſſa Demetrie. 2. du nom ſon fils vnique, paiſible de Macedone, lequel Demetrie regna dix ans, & fut ſerui en ſes guerres par Alcyonee, ſon frere naturel: & laiſſant par ſon decez, ſon fils Philippes encor en enfance, il voulut, qu'Antigone, fils du baſtard Alcionee, eut la regẽce du royaume, lequel ſe feit roy, & regna. 15. ans: mais luy mort, Philippes, fils de Demetrie, vint à la ſucceſſion legitime, & y veſquit 42. ans. Ce fut ceſtuy, qui feit alliance auec Hannibal contre les Romains, leſquels luy faiſoyent la guerre, appellez aut ſecours des Etoliens. Ce roy mourut de triſteſſe, pour ſ'eſtre laiſſe gaigner par Perſee ſon fils, lequel enuiant la vertu de Demetrie ſon aiſne, le calomnia, comme cõſpirant, en faueur des Romains, contre ſon pere de ſorte, que le miſerable pere feit maſſacrer le plus vertueux de ſes enfants. Luy mort, vint à la couronne de Macedone le dernier, tant de ceſte famille, que des roys, qui ont comande anciennement en ce païs, à ſçauoir, le traiſtre, & meurtrier Perſee: lequel guerroyant les Romains, fut par eux vaincu, & conduit en tryomphe, mectant fin à ſa race, & à la monarchie de Macedone: autant que ſes enfants furent menez auec luy captifs à Romme, leſquels ſe nommoyẽt Philippes, & Alexandre, & vne ſœur, laquelle mourut en priſon auec Philippes, & Alexandre deuint ingenieux, & ſ'eſtant addõné aux bonnes lettres, ſe mit à eſcrire, & plaire à chacun par ſes eſcrits: ainſi ceux, les peres deſquels auoyent vſurpé le royaume ſur les enfants d'Alexandre, ſ'en veirent depoſſedez par les Romains. Quant au diſcours des roys d'Epire, pour n'en auoir peu trouuer l'ordre tel, ne ſi bien dreſſé, que celuy des Macedoniẽs, i'en ſurſerray auſſi la pourſuite ſi curieuſe, me contentant de vous en propoſer ce, que Pauſanie nous en a laiſſe par eſcrit, les parolles duquel ie taſcheray de vous rendre en noſtre lãgue au plus pres du ſens, qu'il me ſera poſſible: Or voicy, comme il parle en ſes Attiques: car à l'ouyr dire, tout ainſi que par vn Pyrrhe le pais Epirien vint ſouz la main des Eacides: ce fut auſſi vn

Plutarque en la vie de Demetrie.

Voy Polybe.

Voy Tite Liue en la guerre Macedo.

Voy Plutarque en la vie d'Emile.

Eſtrange chãgemẽt de fortune Iuſtin. 33. Ammian Marcellin li. 24. & 26. le liure. 4. chap. 20.

Pauſanie liu. 1.

Pauſanies Boeotiques.

Plutarque en la vie de Demetrie.

Derniere famile des roys de Macedone.

Iuſtin. liu. 15.

Seneq. liu. 3. de l'ire chap. 22.

Des faits de ceſt Antigone voy Pauſanie liure 1. es Attiques.

Ce fut enuiron l'an du monde 6972.

pyrrhe,qui fut celuy en lamain duquel prit fin la race d'Achille. Or eſt il que Pelee fut fils d'Eace, & mary de Thetis, lequel eut Achille pour fils: d'Achille ſortit Pyrrhe,ſurnómé Neoptoleme,ou nouueau Cheualier, lequel apres la ruine de Troie, ne voulut ſ'en retourner en Theſſalie, lieu de ſa naiſſance: prit la volte d'Epire,ſolcité à cela par Helen, fils de Priam, ſon eſclaue, quoy qu'il le traitaſt comme Prince,& grand ſeigneur. Ce Pyrrhe auoit eſpouſé Hermione, fille de Menelas: mais n'ayant aucun enfant d'elle,il prit Andromache,captiue,& femme du deffunct Hector Troien, de laquelle il eut vn fils,nómé Moloſſe, & vn autre, appellé Piele:de ceſtuy ſont deſcenduz les roys d'Epire. Or dit puis apres Pauſanie,le royaume d'Epire fut adminiſtré par vn ſeul roy iuſqu'au tẽps d'Alcete, & Tharipe. Les enfants d'Alcete furent Neoptoleme, & Aribbe,leſquels ayants aſſoupi les troubles,& ſeditions du royaume, qui auoyent iuſqu'alors empeſché le cours de la principauté, ſe reſolurẽt de gouuerner le païs auec eſgalité de puiſſance de ſorte, qu'ils ſe maintindrent en vne foy, & loyaulté mutuelle. A ce Neoptoleme ſucceda Alexandre, & à Aribbe ſucceda Eacide: Alexãdre, paſſant en Italie, mourut en l'Abruzze, & Eacide, pour complaire à ſa couſine Olympiade, fille de Neoptoleme, fut ſi fol,que de faire la guerre pour elle au roy de Macedone Caſſandre,en laquelle guerre Eacide perdit la vie. Les Epiriens feirent roy Alcete,fils d'Arible,& & frere aiſné d'Eacide: mais peu de temps apres ils le tuerent,ne pouuants ſupporter ſes fureurs,& inſolence. Eacide auoit vn fils,nommé Pyrrhe,lequel ſ'en eſtoit fuy en Egypte lors, que les Macedoniens ſe ruerent ſur l'Epire, vers Ptolomee, fils de Lage, lequel luy donna ſa fille en mariage, & le ſecourut au recouuremẽt de ſes terres. C'eſt ce Pyrrhe, duquel les hiſtoriens comptent ſi grandes choſes, & lequels fut le premier des grecs, qui oſa onc faire la guerre aux Romains, & par leſquels il fut vaincu lors,qu'il donna ſecours aux Tarentins. S'eſtant retiré en Grece, il conquit preſque toute la Macedone:& à la fin, aſpirant à la conqueſte du Peloponeſe,& aſſiegeãt la cité d'Arges,il fut frapé d'vne pierre par la main, d'vne femme iectee du mur, & fina ſes iours. Ce Pyrrhe eut deux fils, l'aiſné appellé Ptolemee, lequel ne deuoit rien en vaillance à ſon pere: mais il fut occis en bataille, accident aſſes ordinaire pour ceux, qui ſont les plus vaillants,& haſardeux à la guerre:le ſecond ſe nommoit Helen,lequel apres la mort de Pyrrhe ſon pere, Antigone, roy Macedonien,renuoya en Epire auec le corps de Pyrrhe, & luy permit de tenir le royaume, comme en homage, & luy rendant tribut annuel. Pyrrhe auoit encore vn fils, nommé Alexandre, lequel ſouhaitant de venger la mort de ſon pere,feit la guerre aux Macedoniẽs:mais quoy que la fortune luy fuſt heureuſe contre Antigone,ſi eſtce que Demetrie le vainquit,& deſpauilla de ſes conqueſtes tellement, que perdant ſon royaume, il ſ'en fuit en Arcadie,& derechef par le ſecours tant de ſes amys, que de ſes ſuiets il fut remis en ſes terres. Ceſt Alexandre eut deux enfants, à ſçauoir, Pyrrhe, & Ptolomee: la tante deſquels nommee Olympias,prit en ſa ſauuegarde, & taſcha de les garentir des mains des ennemis,prenant l'alliance de Demetrie roy de Macedone, à cauſe que les Etoliens luy vouloyent tollir le païs d'Acarnanie, que nous auons dit eſtre de la contribution du royaume d'Epire. Mais pour mettre fin à ceſte race, Ptolomee, alant en guerre cõtre les Etoliens, mourut par les chemins de maladie, comme bien toſt apres feit Pyrrhe, & leur tante Olympias: de ſorte que de tout le ſang royal ne reſta, que deux filles, Nereis, c'eſt à ſcauoir, & Laodamie: ceſte cy fut occiſe par le peuple, & Nereis eſtant mariee à Gelon, fils du roy de Sicile, le royaume Epirien vint en cõqueſt de nation eſtranges:& (ainſi que nous auons dit) comme vn Pyrrhe en fut le premier roy, ce fut auſſi vn Pyrrhe, qui le dernier y exerça puiſſance royale. Et eſt à noter ce, que dit Pauſanie: que c'eſt vne choſe digne de grande merueille, que tous ceux, qui ont porté le ſurnom des Eacides, ont finy d'vn preſque ſemblable genre de mort, c'eſt à ſçauoir, ont eſté occis violentement, comme Achille, par Paris, fils de Priam: Pyrrhe, fils d'Achille, par Oreſte: & les ſus nommez diuerſemẽt ainſi, qu'auez peu marquer par ce, qu'auons deſcrit cy deſſus diſcourants des roys du païs ancien d'Epire. Les Romains donc ſ'eſtãts faits ſeigneurs de la Grece, & Macedone, & Epire, les roys defaillirent en ces païs, & furent ſouz le gouuernement des Preteurs, & lieutenants y enuoyez par le Senat ainſi, que pouuez tirer, & recueiller des hiſtoires Romaines: & les Empereurs, ayants tourné l'Ariſtocratie en Monarchie, fullut auſſi, que ce païs obeiſt à l'empire. Au reſte, Conſtantin, tranſportant le ſiege imperial de Rome à Byzance, cité de la Thrace, qu'il rebaſtit, amplifia, & feit plus belle, & laquelle il nomma Conſtantinoble, les Macedoniens, & Epiriens obeirent auſſi au cõmandement de ceſtui-cy, & de ſes ſucceſſeurs Empereurs de Conſtantinoble tellement, que tandis que ceux cy ont eu quelque vigueur, on n'a point veu auſſi ces païs ſeparez du domaine de l'empire.

Or l'empire venant en decadence par l'hereſie, & l'iſolence des Princes Conſtantinopolitains, & les Arabes,& autres infideles, ayants fait des courſes par les terres, ſuiettes à ceſt Empire, ceux qui au parauant ou obeiſſoyent aux Empereurs, ou tenoyent d'eux leurs offices, ſ'emanciperent les vns de l'hommage,& obeiſſance ainſi,que feirent les roys des Bulgares,& Seruiens:& les autres ſ'vſurperent, ſouz tiltre d'hommage,comme heritage perpetuel, les pieces, deſquelles ils eſtoyent Comtes, & Deſpotes, ou gouuerneurs, & ainſi en aduint aux païs d'Epire,& de Macedone, qui furent tenuz en heritage, & leſquels reuenanants à la couronne, ſeruirent pour l'apennage des puiſnez de la maiſon de Conſtantinoble. Quant à Macedone, ie vous en ameneray ce, que i'ay leu en vn liure de Marin Barlet, ſeruant ſur ce propos:lequel en ceſte ſorte, faiſant mẽtion de la cité de Scodre,capitale de Macedone, & d'vne partie de Dalmatie, & eſt ceſte ville non en rien differente de celle,qu'on dit Scutari,aſſiſe le long de la mer Ionique,ou goulphe de Veniſe. Il y eut (dit il) iadis vne dame, appellee Roſe, ayant vne ſœur, qui eut à nom Pha,laquelle donna le premier fondement de ceſte ville ſi bien,que d'elles deux le fort d'icelle fut appelle Roſapho: celles cy,ayants regné heureuſement,& en repos vn long temps, aduint, qu'vn Prince, nommé Nemagnan, lequel

Genealogie des roys d'Epire.

Pyrrhe,fils d'Eacide.

Romains aſſaillis par Pyrrhe

Pyrrhe cõmẽt occis.

Iuſtin liu. 25.

Enfans de Pyrrhes roy d'Epire.

Iuſtin liu. 26.

Pauſanie li. 1. es Atiques.

Sãg d'Eacide ſuiet à eſtre occis.

Voy Oroſe,& Euſebe en la vie du grand Conſtãtin.

Marin liu. 1. de la priſe de Scodre.

Changement de roys en Macedone.

lequel commandoit ſu: l'Epire,Macedone Dalmatie, & ſur les deux Myſies,qui ſont la Seruie, & la Bulgarie, ayant vn fils aueugle, nommé Vroſe, luy donna ceſte principauté. A l'aueugle ſucceda Eſtiéne,duquel ſortit vn fils, portãt le nom de ſon aieul Vroſe,ceſtuy mourut ſans hoir: d'où ſenſuiuit,que les Seigneurs du païs ſe partirent entre eux la Seigneurie de tãt de Prouinces: de ſorte que le Deſpote Lazare eut la baſſe Myſie, que nous diſons ores la Bulgarie: & Nicolas Xuppan eut la haute; dicte maintenant Seruie. Or de ce Nemagan y reſtoit il quelques vns,qui luy atouchoyẽt de ſang, leſquels ſe feirent Seigneurs de la ville de Scutari, & chaſſerent les Duchains, & Sophies, qui ſ'eſtoyent faits Roys de Macedone,prenants la cité de Croie, chef du païs d'Epire (laquelle iadis ſe nommoit Antigone) ſuiette aux Sophies: & de là allerent faire la guerre au roy de Seruie,appelle Eſtiéne,quils vainquirent,& pourſuiuirent iuſques à Ragouſe,& l'aſſiegerent: mais la paix eſtant faite entre eux par les Ragouſins, ils mirent des bornes, & limites entre leurs Seigneuries. Ce ne fut aſſes à ces Princes vainqueurs, ſi encor ils n'euſſent couru, & ſubiugué le païs de la Valone,& aſſeurerent leur eſtat en Macedone. Le nom de ceux cy, eſtoit Balze, George,& Stracimire, leſquels tant qu'ils furent en vie, n'y eut ſi hardy d'entre les Barbares,& Turcs, qui deia eſtoyent paſſez en Thrace,qui oſaſt les aſſaillir, ou inquieter, tant ſoit peu, la moindre des terres de leur obeiſſance. Mais Balze eſtant mort, ce fut lors que les Turcs ſe ruerent ſur l'Albanie, & vſurperent la cité de Croie:à Balze ſucceda Strazimire de la famille desBalſicches,lequel laiſſa vn fils,appellé George, lequel donna la ville de Scutari à Amurath,roy des Turcs, leql tenoit ſon ſiege royal en la cité d'Andrinopoli,au païs de Thrace: lequel Turc depuis luy en feit preſent, à cauſe que ce Deſpote, luy auoit donné vne ſiéne parente, belle entre toutes les dames de Grece. Et depuis ce George engagea Scutari aux Venitiens, ſur leſquels les Turcs l'ont conquiſe. La race des Balſicches finit biẽ toſt apres ce-cy,entant que les Empereurs Grecs, ayãts guerre auec les Latins, vindrent quelques Geneuois Aragonois,& Florentins,qui ſe ruerent ſur diuers lieux de la Grece,& ſ'en feirent Seigneurs. Entre autres, eſt faite mention d'vn certain Regnier, citoien Florentin, ſorty de la famille des Azcoles, lequel ſe feit maiſtre du païs Attique,& de Bœotie: lequel ſallia auec Theodore frere de l'Empereur de Conſtantinoble,& dõna vne de ſes filles à Charles Deſliot,ou Prince d'Acarnanie,& Etolie:lequel ayant auec ſoy quelques troupes de Latins, ſe feit Seigneur du païs d'Epire ſur la race des ſuſdits Balſicches. Ce fut en ce temps là,que les Albanois,qui ſe tenoyent es mõts de Dalmatie, non guere loing de Ragouſe, entrerent auſſi en Epire, ſouz la conduite d'vn vaillant homme,appellé Spata:& de ces paſteurs, & vagabons Albanois,le païs Epirien a pris le nom d'Albanie. Ceux cy prindrent la cite d'Arte iadis Ambracie:& chaſſerent les Italiens, & Charles leur Prince, du continent d'Acarnanie, lequel derechef ſecouru par les Napolitans, reprit ſes terres,mais non toutes,entant que les Albanois prindrent alliance auec le deſpote des Triballiens, qui les ſouſtint contre la force Italienne, & ſ'auancerent au païs Epirien,qui regarde la Macedone,& Dalmatie. C'eſt icy,que ſont confonduz les ordres des Genealogies, entant que dez que les Venitiens, ſecouruz dez François, ſ'impatronerent de la plus grande partie des villes Greques,qui ſont le long de la mer,les races Greques ſeſcoulants, toutes les familles allerent en decadẽce,& lors, qu'elles penſoyent ſe remettre ſus, voicy les Turcs, qui ſe ruerent tant ſur la Macedone, que ſur l'Epire, & ſ'en feirent maiſtres ſouz Baiazeth, fils de Mahometh ſecond,quoy que du temps de Mahometh Scãderberg Seigneur d'Epire eut tenu teſte aux infidelles, & eut gaigné ſur eux de belles victoires, & lequel Scanderberg bien que cõmandaſt en Epire,ſi eſtoit il de Seruie, & ainſi non ſorty des roys d'Albanie: qui eſt la cauſe, que ie me paſſe de diſcourir de luy iuſques à vne autre fois.

Scanderberg n'eſtoit point Epirien, ains Seruien.

Balze,George Stracimire Princes de Macedone.

Voy Chalcondile li. 5. de l'hiſt. des Turcs.

Ces peuples ſont en Bulgarie.

DV PAYS D'ACHAIE, ET LES REGIONS CONTENUES ES icelluy, auec leur aſſiette.

CHAPITRE XIIII.

APRES la Macedone & Epire, ſ'offre ce, qui propremẽt ſ'appelloit iadis la Grece, & laquelle,ſur tout autre, no⁹ a au vif depeinte Ptolomee. Elle regarde leslimites deRomeli,ou Macedone vers le ſeptẽtrion, auec vne partie de la mer Egee,ou Archipelague: à l'occident,luy eſt l'Albanie,ou Epire:à l'oriẽt,le reſte de l'Archipelague iuſqu'au promontoire Sunie, que nous appellons à preſent Cap des Colonnes, qui eſt au païs Attique, que de noſtre tẽps on a appellé le duché d'Athenes: & au midy luy eſt la mer Ionique,& le Peloponneſe, & Peninſule de la Moree. Or comme ceſte region fut iadis appellee,oyõs Pauſanie le teſmoignãt,car de pl⁹ ſuffiſant teſmoin ne ſçaurions nous trouuer,ou qui auec plus de diligẽce nous eſpluche ces matieres:& voicy cõme il en parle en ſes Achaïques. Celle,que iadis on appelloit Egialos du nom d'Egiale,roy des Sicyoniẽs,eſt de noſtre tẽps nõmee Achaïe:il en y a, qui peſent,q̃ le nõ d'Egialos luy fut ipoſé a cauſe de l'aſſiette du païs,qui eſt maritime,& ayant deshaures, ou orees de la mer,entãt que le vocable,Egiale, emporte ceſte ſignifiãce. Quant au nõ d'Achaïe, il luy eſcheut en ceſte ſorte:Xuthe, fils de Hellen,prince de Theſſalie,apres la mort de ſon pere fut chaſſé de ſon pais par ſes freres,à cauſe (cõme ils luy mectoyent ſus) qu'il auoit deſrobé partie des threſors de ſon pere, ſans les produire en auãt au partage. Ceſtuy ſe retira à Athenes,où il eſpouſa la fille d'Erechthee,de laq̃lle il eut deux fils,à ſçauoir,Achee,& Iõ. Or Erechthee treſpaſſé, il fut eſleu arbitre par les beaux freres, ſur le debat qu'ils auoyẽt touchant le royaume d'Attique,luy l'ayãt adiugé, ſelon le droit,à l'aiſné: les autres le dechaſſerent d'Athenes, & pource il ſ'enfuit en Egiale, où,ayant veſcu quelque temps,il finit ſa vie: & dù fils d'iceluy Ion ce peuple prit le nom d'Ioniens,& d'Achee,on les appella Achiues:

Ptolomee liu.3.ch.15 table.10. d'Europe.

Limites de L'Achaie.

Pauſanie liur.7.

& c'eſt ainſi, que le plus ſouuent tous les grecs ſont appellez par Homere. D'autres tiennent, que l'Achaïe porte le nom d'vn Capitaine des Pelaſgiens (leſquels, comme auons monſtré dez le commencement de la Grece, ont couru par toutes les regiõs Helladiennes, nommé Achaïe, fils de Neptun, & Lariſſe: mais ne nous ſouciants pas beaucoup, laquelle des opinions eſt plus à ſuyure, ſerons contents, que ce païs, ainſi que dit Prolomee, auec la cité, chef d'iceluy, à eſté nommé d'vn roy Achee y commandant, ſans qu'il nous exprime la famille d'iceluy: mais il ſemble, que ſon opinion ſe raporte à ce, que nous en a dit Pauſanie. Or qu'Achaïe fuſt de petite grandeur en ſa premiere eſtendue, & ne contint ſinõ le païs preſqu Inſulaire, qui eſt en celle eſtreſiſſeure de terre, qu'on appelle l'Iſthme, ou deſtroit de Corinthe, ſi eſt-ce que depuis les autres regions Greques, excepté le Peloponneſe, ont eſté compriſes ſouz le nom d'Achaïe, & qu'il ſoit vray, voyez Ptolomee en ſes tables Geographiques (car ie ſuis volontiers les anciens, qui ont eſté vn peu plus curieux, que les modernes, pluſtoſt, que croire vn tas de beſtes ſans erudition, qui veulent parler ſans aueu) qui meet l'Achaïe proprement ainſi appellee, pres le goulphe de Lepante, & vers la regiõ Corinthienne, auoiſinant les Elides, & Argiues: mais parlant de la grande Achaïe, il en eſtend bien plus loing les limites: car la commençant outre l'Iſthme Corinthien, il la fait aller preſques iuſques à Larte, cité d'Epire, & iuſqu'au mont Callidrome, qui la ſepare de Macedone, la faiſant courir iuſqu'en l'Archipelague. C'eſt pourquoy, à fin que le lecteur puiſſe comprendre, en voyant la table de Ptolomee, quels ſont les limites de ce païs, nous le partirons en neuf petites regions, ainſi qu'auons fait & en Epire, & en Macedone: car ce ſera le moien de ſ'en faciliter l'intelligence: & ces regions ſont telles. Doride, Hellade, Locres, Opuntiennes, Etolie, Locres Ozoliennes, Phocide, Bœotie, Attique, & Megare: deſquelles nous parlerons en particulier ainſi, que de-ia ailleurs nous l'auons obſerué. En premier lieu, ſ'offre le païs Dorien, nommé, comme aucuns eſtiment, de Dore, fils de Hellen, duquel les Doriens, qui habitent ſouz le mont Parnaſe, ont pris leur nom, ainſi que dit Herodote: mais Strabon luy eſt contraire, non pas quant au nom, trop bien dit, que ce Dore fut fils de Deucalion, lequel enuoyé par ſon pere pour cercher terre, & ſeigneurie, ſ'arreſta prez le mont Parnaſe, & appella le peuple Dorien: & le meſme Strabon, deſcriuant ce païs d'Oride, luy fait deux coſtez, l'oriental, c'eſt à ſçauoir, & l'occidental. A l'Orient luy ſont les Phoceens: & à l'occident, les regions de Locres, & d'Etolie: d'eſplucher ces choſes, & donner non moderne à ces petites regions, il eſt impoſſible, tant pource que les Grecs meſme en leurs deſpots, & Duchez, ont confondu les departemens anciens, & que les Turcs ont tout troublé auec leur Barbarie: & ainſi faudra, que nous contentions de l'antiquité es lieux, où l'hiſtoire, & deſcription moderne ne peuuent nous donner auancement. Ces Doriens, apres les Pelaſgiens, ſont eſtimez les plus anciens de toute la Grece: de ſorte que Pline oſe nommer tout le reſte de ce, qui porte le nom Grec, Barbare, ſauf les Ioniens, les Doriens, & les habitans en Etolie. Auſſi les Ioniens, & Doriens ſont ceux, qui ſe ſont faits le plus renommer, qu'autres de la Grece, & leſquels ont le plus conduit de Colones es païs eſtranges, comme ceux, qui ont ſurmonté vne partie de l'Aſie, & ſe ſont faits cognoiſtre en Sicile, & donné nom à l'vne des plus belles regions d'Italie. L'iſle de Candie auſſi a eſté iadis habitee par les Doriens, ſi nous aiouſtons foy à Diodore Sicilien, lequel dit, qu'vn certain Dore, neueu de Teſtamis, amena les Doriens en Crete: leſquels, departants des lieux voiſins du mont Olympe, ſ'acheminerent en ceſte iſle, & poſſederent la partie orientale d'icelle. Et y ayant des langues entre les Grecs recommandees les vnes plus que les autres, telles que ſont l'Ionique, Eolique, Attique, & d'Orique, ceſte-cy a eſté la ſeule preſque de laquelle les plus excellents poetes ont vſé pour l'ornement de leurs œuures, & de ce cy ie fais iuges les hommes, qui de noſtre temps font profeſſion des lettres Greques, & qui ſur tout verſent en l'interpretation des poetes anciens, tels que ſont Homere, Pindare, Steſichore, Nicandre, & Ariſtophane. Les Doriens ont conduit de leurs citoiens à Chalcedone, cité baſtie ſur la bouche de la mer Maiour, ou pont Euxin: les Siracuſans, & Megareens ſont auſſi ſortis de la race des Dorides: leſquels ont auſſi iadis habité en la coſte de Dalmatie, où à preſent eſt aſſiſe la cité de Ragouſe. Les Doriens ont eſté gens fort addonnez à la guerre, vaillants, & hardis entre tous les Grecs, & leſquels ſuiuoyent le party Lacedemonien contre les Ioniens & Atheniens, durant la guerre du Peloponneſe. Ils portoyent leurs morions, & Bourguignottes creſtees, eſquelles pendoyent des queuës, & poils de de cheuaux, pour les rendre plus terribles, & farouches en guerre, ainſi qu'à preſent on porte de grands pennaches pour l'ornement, & brauade du gendarme. Et voila quant aux habitans de la region des Dorides. Le païs Helladien, ſelon Ptolomee, eſt celle region, laquelle proprement porte le nom d'Achaïe, & par ainſi ne faut nous y arreſter, puis que de-ia nous auons poſé ſes limites: & pource venõs aux Locriens, deſquels il y en auoit de deux ſortes principales, quoy qu'on leur donne quatre noms pour les mieux diſcerner, quoy qu'ils ſoyent en vne meſme Prouince, & tout ainſi conſiderez, comme qui diroit, la haute, & baſſe Alemaigne: ou cõme iadis les Goths eſtoyẽt cõtemplez orientaux, ou Auſtraux, à ſçauoir, Oſtrogots, & Vviſigoths. Mais il eſt icy à cõſiderer, que partie de ces Locriẽs ſont en Italie, & les autres ſont en Grece: par ainſi, laiſſants les Italiẽs, nous ſuffira, que les Grecs ſoyẽt icy par nous deſcrits, & effigiez. Oyõs donc, cõme eſt ce q̃ Strabon en parle. Le païs de Locride (dit il) eſt diuiſé en deux parties, l'vne eſt tenuë par les Locriens, oppoſez au pais Eubeen, leſquels ſont partis de rechef en deux. Car les Locriens Opuntins ſont ainſi nommez de Opus, qui eſt entre eux la ville capitale, & les autres ſont appellez Epicuemides, à cauſe qu'ils ſe tiennent le long de la mõtagne Cuemide. L'autre partie eſt tenuë par les Locriens occidentaux, leſquels on appelle auſſi Ozoliens. Ceux cy ſont ſeparez des Opuntins, & Epicnemides par le mont Parnaſe, & par le pais Dorien. Qui eſt voiſin de la petite region des Locriens.

Tous les Grecs appellez Achiues par Homere ez Iliades.

De tout ce cy lit Thucydide.

Diodore Sicil. liu. 6 cha. 15. des antiq.

Des courſes des Dorides voy Pauſanie liu. 7. & 8.

Langue Dorique fort priſee entre les ſcauants.

Voy Thucydi. liu. 1.

Ornemẽs des anciẽs Doriens.

Diuers noms des Locriens.

Strabon liur. 9.

L'Achaie propremẽt dicte eſt ores en la Moree.

Regions cõprinſes en l'Achaie.

Regiõ Doride par qui nõmee

Herodote liu. 1.

Strabon liu. 8. & 9.

Ce mont s'appelle maintenãt Liacure & encor Parnaſe.

BIBLIOTHEQUE ROYALE I

Locriens Hesperiés d'où nommez.

Des Locres Opuntines estoit natif ce Patrocle, grand amy d'Achille, qu'Hector occist en la guerre de Troie, ce Locrien s'estant couuert des armes d'Achille : & sont encor appellez ces Locriens Hesperides, à cause qu'ils sont plus occidentaux que les autres, & pour ceste cause portoyent ils au seau public de leur ville l'Estoille du soir, qui apparoist dez que le Soleil est couché. Or furent ils appellez Ozoles pour la mauuaise odeur de leur païs: car c'est ainsi, qu'en parle Pausanie lors, qu'il dit en ses Phociques, que du temps, qu'Oreste, fils de Deucalion, regnoit en ce païs, vne chienne produist vne piece de boys en lieu de ses petits en chiennetant. Oreste enfouit ce boys souz terre, duquel sortit vne vigne des Ozes (c'est adire) branches, de laquelle les hommes du pais feurent nommez Ozoles. D'autres (aiouste il) tiennent, que le Centaure Nesse, ayant este blecé par Hercule, s'enfuit en ceste terre, où il mourut, & demourant sans sepulture, il infecta l'air de sa pourriture & estrange puanteur. Mais la derniere des raisons, qu'allegue le susdit Pausanie, me semble estre la meilleure : entant que les premiers habitants de ce pais, ne sçachants, que c'estoit, que de l'vsage des habitz, s'armoyent contre le froid de peaux crues des bestes, qu'ils tuoyent, (ainsi que encore à present font plusieurs peuples ez pais septentrionaux, & vers le pole Antartique) tournants le poil contre leur chair, à fin de se donner quelque chaleur. Or estoit il impossible, qu'à la longue, ces peaux, estants eschaufees, ne iectassent quelque odeur mal-plaisante, & ne causast, qu'aussi ceux, qui les portoyent, ne sentissent de mesme sorte, que leurs vestemens. Plutarque est d'aduis, q̃ lors qu'Apollon mist à mort le Dragon, appelle Python par les poetes, que la charongne de ce serpent estant au pais de ces Locriens (comme la chair des serpens morts est puante sur toute chose) causa que de sa puanteur en donna le nom d'Ozoliens, ou puants à toute la nation: & pource les Locriens de ce cartier n'auoyent garde de confesser, de quel pais ils estoyent: ains se disoyent estre natifs d'Etolie. Ces Locriens honoroyent Minerue Zosterie sur tout autre Dieu, à cause des ceintures, ou bauldriers, qu'ils portoient ainsi, que Minerue, lesquels ils lioient à leurs espaules en escharpe, y pendants leurs glaiues ainsi, qu'on le peut encore voir es statues anciennes des soldats, & Capitaines, tant Grecs, Barbares, que Romains. Au reste, les Locriens estoyent iadis recommandez de vaillance, & s'armoyent tresbien à l'espreuue: ce que Pausanie tesmoigne, disant, que du temps de la guerre Persique les Locriens furent armez pesamment, & d'armes bien fortes : aiouste encor, qu'Homere dit, que ce peuple se trouua à la guerre contre les Troiens auec l'arc, & la fonde, & voila, quant aux Locriens. La quatrieme region Achayenne, est l'Etolie, voisine de l'Acarnanie, où sont les derniers limites d'Epire, & lesquelles deux sont separees par le fleuue Acheloe ainsi, que la Garonne separe l'Aquitaine des Celtes, & ce-cy est considere vers la partie occidentale: au septentrion luy est le mont *Corax*, qui est vne partie de la montagne Oete, que maintenant on appelle Bunine : au leuant les Zoliens de Locres auoisinent l'Etolie : & au midy se presente la mer Ionique vers le goulphe de Lepante, ou sont posees les isles Echinades, lesquelles sont vis à vis de l'Etolie, suyuant la description de Ptolemee. Or est ce pais Etolien diuisé par Strabon en deux, l'vn il l'appelle l'ancien : & l'autre il le renomme le pais de conqueste. Celuy, qu'il dit l'ancien, s'estend dez le fleuue Acheloe iusqu'a celuy de Calydon, comprenant le plat pais, ou le terroir est vne belle plaine, & icelle plantureuse, & fertille: mais celle Etolie, qu'on dit terre acquise, ou de conqueste, est iointe, & auoisinee aux Locriens iusqu'à Lepante, où le terroir est fort aspre, & sterille. Or d'où est venu le nom d'Etolie, il le nous faut esplucher, & le recerchant trouuerons, que Strabon s'accorde grandement auec Pausanie, qui font qu'vn certain Etole, fils d'Endymion, fut celuy, qui donna le nom à ceste Prouince : car auparauant que cestuy y passast, les Curetes, peuple Candiot (comme tient Diodore) possedoyent ce pais, soit qu'ils en fussent natifs, ou qu'ils y fussent venus de Candie : sans que personne eust iamais peu les en deposseder, tant pour ce qu'ils estoyent fort vaillants, & adroits à la guerre, que pour estre leur pais malaisé à y approcher, & d'vn accez fort difficile. Mais ce fils d'Endymion, les ayant assaillis, venant d'Elide, les surmonta, & les contraignit de se retirer en Acarnanie. Cest Etole vint en ce pais, forcé, & craignant d'estre puny, pour vn meurtre, qu'il auoit commis, quoy que c'eust este sans y penser aucune malice, tant seuere estoit pour lors la iustice entre les Grecs. Les Etoliens ont este fort recommandez pour leur vaillance, tellement que Pausanie dit, que lors, que les Gauloys passerent souz la conduite de Brenne en la Grece, & que ils rauagerẽt la Macedone, & pillerent le tẽple d'Apollon en Delphe, ce furent les Etoliens, qui des premiers leur resisterent. Aussi les loue il comme ceux, qui en ce temps là estoyent les plus forts d'entre les Grecs, & parmy lesquels la ieunesse estoit la plus florissante, & gaillarde. Or vsoyent ils en guerre de la fonde, & iect de pierres, desquelles ils s'aidoyent mieux, que des arcs, ou des saiettes : & allants en guerre, ils auoyent le pied droit chaussé, & tout nud le senestre: ce pais Etolien du temps des Empereurs Grecs fut erigé en duché, & donné à l'vn des enfants royaux pour son apennage : mais les choses allants en decadence, & les discordes suruenants, diuers y ont depuis commandé, iusqu'à tant que les Turcs l'ont dompté & enuahy, tout ainsi que le reste de Grece. Voisins d'Etolie sont les Locriens Ozoles, desquels auons parlé, apres lesquels est la region, appellee Phocide, ayant les Hellades au septentrion, les Locres Ozoliens a l'occident, au midy le Goulphe de Lepante, & au leuant la Bœotie: de laquelle Pausanie parle en ceste sorte. Il appert, que le pais de Phocide, seant pres de Tithoree, & de Delphe, fut anciennement appelle ainsi de Phoce Corinthien, fils d'Ornythiõ: mais il aduint depuis, que toute la region, que maintenant nous appellons Phocide, print le nõ de ce citoyẽ de Corinthe: & cecy lors q̃ les Eginetes y arriuerẽt par mer, y passants auec Phoce, fils d'Eace pour s'ẽ faire

Voy Plutarque ez Problemes

Voy Hesychie & Lilie en l'histoire des dieux. Sytagne onzieme.

Armes des Locriẽs anciẽnemẽt. Pausanie liur. 1.

Limites du pais d'Etolie.

Diuision d'Etolie par Strabõ liu. 10.

Pausanie liu. 5.

Strabon liu. 10.

Diodore li. 6. ch. 25.

Pausanie liu. 1.

Voy Eustathie sur le 2. de l'Iliade d'Hom.

Voy Chalcondile.

D'escription du pais Phocide.

Pausanie liur. 10.

les maistres. D'autres ont estimé, que ce pays fut ainsi nommé pour la multitude des Phoques,& monstres marins,qu'on appelle ainsi, qui estoyent le long de celle mer : mais la raison n'estant guere de leur part, aussi ne veux ie point m'arrester en ceste leur opinion, plustost suiuray-ie ce, que dit Pausanie, comme celuy, qui sur tout autre a curieusement espluché les matieres, & qui le plus diligemment à descrit la Grece : lequel en ses Corinthiaques dit, que 40. ans auant, que Phoce,fils d'Eace,vint en ceste region montagneuse, vn autre seigneur, nommé aussi Phoce, & fils d'Ornythion (comme auons dit) y auoit abordé, & s'en faisant seigneur, auoit aussi donne son nom à la Prouince:concluant,que ceux là s'abusent grãdement, qui disent, que le fils d'Eace est celuy, qui l'a ainsi appellee. Au reste,faut icy noter, que comme ainsi soit,que les Masceilloys se vantẽt (ainsi que la verité le porte) que leur ville fut bastie par les Phoceens, si est-ce que leurs maieurs ne sont point sortis de ceste Phocide : ains de la cité Asienne de Phocee, ainsi que i'espere vous deduire en l'Asie, mectant difference entre Phoceens de Phocide,qui sont Europeens, & Phoceens de Phocee, qui sont Asiatiques. Le pais Phocide là, où il est arrousé du fleuue Cephise, est vn des meilleurs, & plus fertils de l'Europe, & où l'homme de labeur se peut le mieux s'exercer,soit à plãter, semer,ou cultiuer,ou s'adonner à la nourriture des troupeaux. Ceste region estoit vn duché, du temps que l'Empire Grec estoit entre les mains des Chrestiens ainsi que le lecteur diligent pourra recueillir de Laconique Chalcondile:mais le Turc a tout peruerty, comme il en a vse par le reste de la Grece, soumectant ce beau pais à la tyrannie de ses esclaues, & y accablant les naturels Grecs,s'ils ne suyuent la foy Alcoraniste:car lors ils sont vn peu plus libres quant au corps,& tributs:non que pour cela ils ayent cessation d'imposts,ou qu'on laisse de prendre leurs enfants pour le seruice du grand Roy des Mahometistes, ainsi que i'espere, nous le deduirons venans sur l'histoire Turquesque. Pausanie recommande les Phoceens de vaillance,& les dit auoir guerroyé auec les Grecs contre les Troiens, pour la querelle tant chantee du rauissement de la Greque Helaine: racompte encor, & les guerres qu'ils eurent contre les Thessaliens, & auec quelles ruses ils les surmonterent. Mais la plus furieuse guerre, qui onc affligea le pais de Phocide,fut celle, qu'on nomme la guerre sacre, ainsi dicte, à cause que pour le fait de la religion,elle fut entreprise: à fin que les hommes cognoissent,qu'il n'y a pire occasiõ d'inimitié, que celle,qui s'engendre pour la diuersité des opinions, ou pour le mespris d'vne religion honoree par quelque peuple,ou pour la ruine des lieux saits ou violement des sacres ceremonies.Car (comme racompte Pausanie) les Phoceens, s'estants emparez du temple de Delphe,où Apollon estoit reueré, & consulté par tous les Grecs,& ayants pillé,& rauagé tous les ioyaux,& thresors du temple : toutes les citez de Grece, & auec elles le roy Philippes de Macedone, s'armerent contre les sacrileges, & en poursuiuirent tellement la vengeance, qu'ils ne laisserent ville,cité, chasteau, ny forteresse en tout le pais,que pour la punition de telle faute ils ne demolissent, & rasassent à fleur de terre,lesquelles depuis furent rebasties,& repeuplees des habitans du plat pais,& rustiques des bourgs & villages. Ceste guerre a esté si remarquee, qu'il n'y a eu auteur Grec presque, qui ne se soit arresté sur le recit d'icelle, & n'aye monstré auec quelle rage, & animosité les anciens vengerent le tort, fait à vn lieu auquel ils auoyent eu si grande reuerence. Et que deuroyent faire les princes Chrestiens, contre ces diables incarnez,qui de nostre temps ont bruslé,& demoly tãt de saints tẽples,profané les lieux sacrez des memoires des martyrs, deshonoré auec leur impieté le corps precieux de nostre Seigneur, occis les ministres,seruants en son Eglise,souillé,& violé les vierges sacrees à Dieu,& en somme, ayans pillé, rauy, & saccagé les ornemens, ioyaux, & thresors infinis des Eglises?Qui se peut souuenir de ces vilenies sans fremir, & sans auoir vn desir enraciné en son ame de venger,non le tort fait à l'homme,mais l'iniure faite à Dieu,& à toute la republique Chrestienne.Pour ce sacrilege, commis par les Phocees en Delphe,aduint non seulement le desastre, que dit est, de la subuersion des villes : ains encor les femmes,qui auoyent participé des despouilles,prises au temple par leurs amys,maris, & parents, ne iouirent guere longuement de ces richesses : mais (comme dit Diodore)elles perirent,& moururent miserablement, & souffrirent d'estranges calamitez. Que si Dieu permist, que le sacrilege Phoceen fut puny, quoy que leur religion fust fauce, & le Dieu, qu'ils adoroyent fust le pere de mensonge, il faut aussi croire, qu'il ne souffrira point, que les violateurs de ses temples portent loing le peché, comme ainsi soit,que desia nous auons veu la plus-part des chefs payez selon leur merites, & les soldats, qui sont aussi passez souz la fureur du glaiue: & quant aux dames, qui ont iouy des despouilles des Eglises,Dieu sçait,si quelques vnes ne sont mortes asses miserablement,& si les autres ont la fortune,qui leur soit par trop à souhait.Mais laissants & ce cy,& le pais de Phocide,venons à l'autre region d'Achaie, qui auoisine la precedente.Le pais Bœotien, qui du temps de noz peres, à aussi este vn duché, seruant d'apannage aux Princes de la maison de Constantinoble, est celuy, qui le premier se presente en la carte apres la Phocide : & plusieurs sont d'aduis, que ceste region est au milieu de la Grece, ayant à l'orient la region Euboenne, & l'isle de mesme nom, qu'à present on appelle Negropont: à l'occident a le pais de Phocide: au septentrion, la mer Egee, & au Midy, le pais d'Attique.Strabon dit, le pays Bœotien estre le seul entre les Grecs, qui est ceint, & enuironné de troys mers, & pource la dit la plus excellente des regions de la Grece : de laquelle aussi il fait la diuision en ceste sorte : la coste Bœotienne de la mer, s'estend dez le promontoire Sunie (à present Cap des colonnes) iusques à Thessalonique, vers le septentrion,& ce qui tend loing la mer,se iecte quelque peu vers l'orient, de sorte, que ce qui respond au ponant,est comme des enclaueures, diuisees par esgaux interualles, & entrants es autres Prouinces. La premiere est celle, qui dez le

Pausanie liur.2.

Quels Phoceens ont iadis basty Marseille. Voy Theophraste. li. 8.des plantes.

Pausanie li.10.

Ceey aduint en la 108. Olympiade.Voy Gemiste.

Voy Diodore Sicilien li. 16. de la Biblior.

Lieux saints par les Huguenots profanez.

Punition des femmes sacrileges de Phocide.

Bœotie au milieu de la Grece.

Strabon liur.9.

Belle description de Bœotie.

pais

païs Megarien, regardant l'orient, vient des Sunie iuſqu'à Orope, & viſite tous les haures voiſins, & la partie occidentale regarde l'Iſthme ou eſtreſſiſure du deſtroit de Corinthe. La ſeconde eſt celle enlaceure, qui va du leuant au Ponant dez la mer Euboique ou goulphe de Negrepont iuſqu'au ſein Eriſſeen, où Corinthien, qu'on appelle ores goulphe de Patras, eſtant eſgale, ou pluſtoſt moindre en longueur, que le païs d'Attique: mais le ſurpaſſant en bonté de terroir, & en fertilité. Or les troys mers, qui arrouſent ceſte region, eſt la mer Ionique, la premiere du coſté de la Moree, pres les villes anciennes de Siphe, & de Creuſe: la ſeconde eſt la mer Candiote, & Egyptienne: & la troiſieme celle, qui a ſon flux, & reflux eſmerueillable entre Bœotie & Euboee, qu'on a appellé iadis Euripe, & dequoy nous parlerons, Dieu aidant, en la deſcription des iſles, compriſes en la Prouince d'Achaïe. Aucuns tiennent, que ce païs Bœotien ſe nommoit premierement Aonie, d'vn certain Aon, fils de Neptune, ou pluſtoſt d'vne montagne d'icelle Prouince: & pource les poëtes appellent le plus ſouuent la Bœotie, Aonie, comme en Virgile, quand il eſt dit:

Quelles ſont les mers qui arrouſent la Bœotie.

Virgil. 3. des Georgiq.

Ie ſeray le premier (ſi dieu me preſte vie)
Qui conduiray encor au ſommet d'Aonie
Les Muſes auec moy.

Il appelle ſommet Aonien le mont Helicon de Beotie, lequel tous les anciens ont dit, eſtre le domicile des Muſes: Strabon (ſans dire d'où le mot Aonien a pris ſource) dit que ce furent les Aoniens, hommes Barbares, les premiers, qui ont poſſedé ce païs, & auec eux les Temnices, y venants dez le promontoire Sunie, & que à ceux là furent ioints les Leleges, & Hyantes, & depuis le païs fut occupé par Cadme, y paſſant du païs de Phenice, qui en chaſſa les Barbares. Or comme le nom de Bœotien a eſté donné à ce peuple, Pauſanie le declare diſant: Toute la gent Bœotique a pris ſon nom de Bœote, qu'ō dit auoir eſté fils d'Iton, & de Menalippe: & ceſt Iton eſtoit fils d'vn nommé Amphictyon, duquel furent nommez les Iuges Amphyctioniques. D'autres luy ont donné le nom par vn accident tel, que la mere de Bœote ayant enfanté ce fils, le mit pour l'eſchaufer en du fumier de Bœufs, & pour ceſte occaſion les paſteurs, & bouuiers le nommerent Bœote: mais d'autre tiennent, que Cadme, arriué au païs Aonié, fut guidé par vne Vache, appellee Bœotie, & que pour ceſte cauſe il donna le nom d'icelle à toute la region: & de cecy lyrez en Ouide en ſes transformations des vers de celle ſubſtance.

Strabon liur. 9.

Pauſanie liur. 9.

Ouide. Meta.

Dans les Champs eſcartez vne Vache indomptee,
Et qu'onques ſouz le ioug le bouuier n'a liee,
(Dit Phœbus) ſ'offrira, ceſte-cy te guidant,
Suis, & où verras icelle repoſant,
Vne cité baſtis, & l'appelle Bœotie,
Pour le repos futur des tiens, & de ta vie.

En ce païs Bœotien eſt (comme auons dit) le mont Helicon, où les Muſes habitoyent iadis, comme ſi ceſte region euſt eſté le domicile des hommes de ſçauoir: & toutesfois Strabon, ſuyuant l'opiniō d'Ephore, dit que les Bœotiens eſtoyent gens ruſtiques, & abhorrants du tout les lettres: qui fut cauſe, que quelque vaillance, qui fuſt en eux, ſi eſt-ce que iamais ne peurent conſeruer leur grandeur, & puiſſance, que leur Capitaine, tant loué Epaminonde, leur auoit acquiſe. Or que la guerre fuſt le ſeul exercice des Bœotiens, le monſtrent les guerres, qu'ont eu les Thebains & contre les Atheniens, & contre les roys de Macedone, auec telle animoſité, que iamais Athenes ne peut dompter Thebes: & à la fin faillut, que le grād Alexandre employaſt toutes ſes forces, pour ſoſter vn tel empeſchemēt, que les Thebains, lors qu'il ſeroit occupé contre le roy des Perſes. Or pour voir encor, quelle eſtoit leur naturelle fureur, on dit d'eux ce, qu'auſſi on lyſt des Baleares, que ſortants les Bœotiens pour voyager ſur mer, ils alloyent tous nuds, portants troys fondes, vne au col, l'autre ceinte ſur les flancs, & en la main la troiſieme, preſts à combatre touiours, & prompts, & adextres à ruer la pierre: auſſi y eſtoyēt ils acouſtumez dez leur enfance par leurs meres: leſquelles, peſants le pain de leur deieuner ſur quelque trouſe de boys, ne ſouffroyent, que pas vn māgeaſt, que premier il ne l'eut fait tomber à coups de fonde. Parainſi ce peuple a eſté blaſmé iadis de ſottiſe, groſſerie, & naturel fort lourd: & auoyent entre eux vne telle couſtume, que ſi homme eſtoit endebté, & tardaſt plus, que de raiſon de ſatisfaire à ſa debte, on le menoit en plain marché, & place publique, où le faiſant aſſeoir, le couuroyent d'un cophin, ou panier, ſe moquants de luy: & ceſte façon de faire leur redondoit à amēde honorable, & perpetuelle infamie: De ce pais fut natif Amphion vn des plus anciens Lyriques, & ſomneur de harpe, que iamais aye cogneu la Grece, & duquel nous parlerōs en la cité de Thebes: en ſortit auſſi ce grād deum, & vaticinateur Amphiaras, du carquan de la femme duquel les poëtes racomptent tant de folies, que i'ayme mieux les taire, que remplir le papier de choſes tant Fabuleuſes. De ce païs ſortit ceſt Oedipe īceſtueux, la race duquel fut auſſi malheureuſe, que le pere auoit eſté deteſtable. Ie laiſſe tout à propos & le vaillant Capitaine Epaminonde, duquel Plutarque a deſcrit la vie: & obmets le diſcours des Muſes, pour ce que i'eſpere parler de l'vn, & des autres & en la deſcription des monts, & en l'hiſtoire des villes d'Achaïe, parmy leſquelles nous deſcrirons l'oracle Trophonien, duquel les auteurs ont racompté tant de merueilles, à cauſe de l'Antre, & Grotteſque, en laquelle il failloit deſcendre, pour auoir reſponſe aſſeuree de l'oracle: & par ainſi, laiſſants pour ceſte heure ces diſcours, nous paſſerons outre à la pourſuite des autres regions, qui nous reſtent d'Achaïe.

Bœotiens n'aymoyent point les lettres.

D'Epaminonde voy Plutarque.

Voy Diodore Sicilien.

Bœotiens grands ruēurs de pierres.

Ancienne couſtume des Bœotiens.

Hommes illuſtres ſortys de Bœotie.

Voy Pauſanie li. 9. & Statie es Thebaides.

Oracle Trophonien en Bœotie.

Le païs Attique eſt le milieu de la Grece.

Le païs Attique ſe preſente le premier ſortants de Bœotie, & prenants le chemin vers orient: & tout ainſi que d'aucuns eſtiment la Grece eſtre au milieu, & centre de la terre, auſſi le païs Attique eſt aſſis au milieu de la Grece: & au milieu d'Attique fut iadis celle excellente, populeuſe, riche, & puiſſante cité d'Athenes,

Louange de la cité d'Athenes. Description du pais Attique. Pline li. 4. chapit. 7.

tant renommee pour les hommes illustres, qui en sont sortis, & tant à recommander pour le sçauoir, duquel si long-temps elle a esté gardienne sur toutes les citez du monde. L'Attique se comporte ainsi, que vers l'orient luy est l'Archipelague, au midy le promontoire Sunie, à l'occident le païs Megarien, au septentrió la Bœotie: & c'est pourquoy Pline parle en ceste sorte: Dez le destroit de l'Isthme Corinthien le païs Atellas commence, que les nostres appellent la Grece: en iceluy apparoit premierement Attique, iadis nommee Acte: laquelle auoisine l'Isthme du costé, qu'elle est dicte Megaride, à cause de la cité de Megare, posee vis à vis de la regió de Pages: & à tout ce-cy cósent Strabon, en faisant les departemens de ceste Prouince: laquelle est enuirónee de toutes part de la mer, estáts fort estroite au commencement: puis tirant en terre ferme & au continent, elle va en s'essargissant: & estant pres Orope, cité de Bœotie, elle represéte la figure d'vne Lune demye pleine: & ce-cy est le costé, qui regarde l'orient. Quant au septentrion, le païs est montagneux, & s'etéd iusques en la Bœotie, laquelle est separee d'icelle par les montagnes ainsi, que dit est, que Strabó en fait la Geographie. Laquelle declaree, voyons comme iadis elle fut nommee, & d'où elle print le nom d'Attique: Premierement, on l'appella Ionie, d'Ion, fils d'Apollő, & Creuse: car c'est ainsi, qu'aucuns l'ont voulu maintenir: mais du cómencement de la Grece nous auons declaré, suyuáts l'opinion de Pausanie, que les Ioniens furent ainsi dits d'Ion, fils de Xuthe: lequel dóna aussi son nom au païs d'Attique: comme aussi nous auós declaré, suyuant Strabon, que les Atheniens furent au premier temps dits Ioniens, & que les Ioniens, qui depuis habiterent en Asie, prindrét source des citoyés d'Athenes. Mais oyons, comme Pausanie parle de la cause de ce nom Attique, duquel ie vous ameneray le sens, sinon les propres parolles, faisant mentió du roy Amphictyon. On tient (dit il) qu'Actee regna le premier en ce païs, que maintenát on appelle Actique: cestuy mort, Cecrops, espousant la fille du defunct, succeda aussi au royaume. De ce mariage sortirent troys filles, nommees Orsé, Aglaure, & Pandrose: & vn fils, appelle Erisichthon. Lequel ne regna onc à Athenes, d'autant qu'il mourut du viuát de son pere. Apres Cecrops regna Cranae, homme fort puissant entre les Atheniens: lequel, ayant vne fille, appellee Attide, voulut, que pour l'amour de elle tout le païs portast le nom d'Attique, comme ainsi soit, qu'il le nómoit au parauant Actee du premier Prince qui commanda en ceste Prouince. Au reste, ce païs a diuersement esté nommé selon les roys, qui ont regné en iceluy, comme de Cecrops, Cecropie: de Mopse, Mopsopie: & d'Actee, Actie: & de la fille de Cranae Attique: & quelque-fois (selon que dit Strabon) Posidonie, à cause des dieux, qui en icelle estoyent adorez par la folle antiquité: cóme aussi d'autres l'ont appellee Ogygie ainsi, que pouuez recueillir des bons auteurs. Nous auons dict cy dessus, que l'Attique, vers Megare, est fort voisine de l'Isthme, & destroit de Corinthe, & c'est pourquoy les Atheniens, ou Ioniens estoyent touiours en debat auec les Pelopóniens pour l'esgard des limites de leurs terres, & sur tout, à cause de la cité, appellee Cromyone. Mais à la fin les vns, & les autres se faschants de ces controuerses s'accorderent, posants vne statue, qui seruoit de bornes, & au pied de laquelle estoyent escrites les conditions, & articles de leur accord, & conuention. Et en la statue, vers le costé, qui regardoit la Moree, estoyent grauees en Grec ces parolles: Icy est le Peloponnese, & non l'Ionie: & en l'autre, qui aduisoit le terroir de Megare, on voioit ces mots, Icy est non le Peloponnese, ains l'Ionie. Mais Plutarque ameine vne autre occasion de l'erection de ceste statue lors, qu'il dit: Que Thesee, ayant tous les finages de Megare au terroir d'Attique, il feit dresser celle tant renommee statue carree, qui seruoit iadis de borne dedans le destroit du Peloponnese, où il feit engrauer des lettres, declarants la separation des deux Prouinces, qui là s'enclauent ensemble: & sont telles les parolles grauees en l'idole.

Cecy est de Strabó liu. 9.

Plutarque en la vie de Thesee.

Ionie est vers le Soleil leuant,
Peloponnese est deuers le couchant.

Noms anciens du pais Attique.

Strabon liu. 9.

Pausanie liure 1. es Attiques.

Diuers noms du pais d'Attique.

LE premier, qui iamais inuoqua les dieux fabuleux au païs Attique, fut Cecrops, homme Egyptien, lequel y porta de son païs l'Idolatrie, qu'il enseigna à ce peuple, encore rude, & sans cognoissance d'aucune diuinité: lequel aussi fut le premier, qui en ce païs immola à Iupiter vn Bœuf pour sacrifice, quoy que Eusebe dit, que les membres d'Osire furent les premiers honorez en Grece: mais nous specifions icy le païs Attique, sur lequel regna Cecrops: ioint, que le Dieu duquel est faite mention en Eusebe, est celuy, que depuis les Lampsaceens eurent en si grade reuerence, & lequel est si sale, que le nom est indigne d'estre offert aux chastes oreilles. La region Attique est pour la plus-part sterille, comme estant aspre, raboteuse, pleine de rochers, & presque toute montagneuse, difficile à y passer, où la caualerie ne peut auoir accez: & pource non suiette aux courses des estrangers nom plus, que de nostre tẽps les Suisses ne sont guere assaillis par guerre, à cause que leur païs est presque inaccessible. C'est pourquoy on tient, que les Attiques sont Aborigenes, c'est à dire, gens nais en leur pais, & nom descenduz d'aucun estranger, ny sortis de nation, qui depuis leur source premiere se soit enseigneuriee de ceste Prouince. De mesme aduantage se glorifioyẽt iadis les Scythes, & de nostre temps se ventent les Ethiopiens, comme n'ayants onc sceu, que personne soit entré en leur pais pour les en dechasser.

Idolatrie portee d'Egypte en Grece.

Eusebe prepar. Euang. liure 2. chapit. 1.

Cecrops viuoit du temps de Moyse enuiron l'an du monde 2407.

Sterilité du pais Attique.

Attiques aborigines

Mais l'Attique sentit depuis & les Lacedemoniens, & Macedoniens, & Goulois, & Persans ne redoubter leurs lieux pierreux, & difficiles, lesquels ne furent inaccessibles aux Romains, ny depuis imprenables aux Venitiens, & autres peuples occidétaux, comme en fin le Turc s'en est fait apres tous les susdits, le seul Seigneur, & maistre, à fin qu'on voye, qu'il n'y a rien si fort, que le temps, ou la force, & industrie des hómes ne puissent dompter. Le païs Attique estoit en plusieurs endroits tel, qu'on voit à present le terroir de Genes: & ce fut la cause pour laquelle les Attiques, oubliants presque l'Agriculture, se rendirent bons mariniers, & excellants,

Pais Attique par qui a esté pillé & destruit.

excellants en marchandise, courants tout le leuant par mer, & faisants de grandes cõqueſtes ainſi, que de la memoire de noz peres ont fait les magnifiques de Veniſe, leſquels ont vn long temps (comme cy apres dirons) commandé ſur le païs d'Attique. Lequel ſ'eſt rendu iadis ſi illuſtre, & fameux, que le reſte des Prouinces Gregeoiſes, au pris de ceſte-cy, eſtoyent reputees comme mal polies, & demy-barbares, ceſte-cy ſeule emportant le nom de Grece: ſi bien que pour monſtrer quelque grande bienſeance au lãgage, on vſurpoit ce mot, que l'Attique eloquence. Auſſi dit on, que ce fut en la region Attique, que les Muſes planterent le ſçauoir, les bonnes lettres, & l'eloquence, à cauſe que ce fut en ce païs, que flouriſſoyent les eſtudes, & où formilloyent les gens de ſçauoir, ſortans d'Athenes ainſi, qu'on dit, que du cheual Troien ſortirent les Gendarmes Gregeois pour la ruine de Troye. C'eſt pourquoy les poëtes ont eſcrit, que Minerue planta, & produit l'oliue, en donnant le nom à la cité d'Athenes, d'autant que l'abondance, & douceur de ceſt arbre à vn grãd rapport à la fluidité de l'eloquence, & du ſçauoir des lettres, & ſciences liberales. Ie laiſſe à part l'hiſtoire de l'oliue, eſperant d'en parler, deſcriuant la cité d'Athenes: comme auſſi ie ne veux mectre en auant les banquets Attiques, ny les collations Greques, qu'ils appelloyent Sympoſes: ie ſurſerray le diſcours de l'ancienneté des lettres Attiques, & des Dieux les premiers adorez en ce païs, qui a eſté le plus ſouillé d'idolatrie, que tout autre: & cecy, pource que les Attiques ſ'eſtimãts les plus parfaits des Grecs, penſoyent auſſi ſ'auantager ſur leurs voiſins, ſ'ils inuentoyẽt quelque nouueau ſeruice, ou ceremonie en leurs temples: ou ſ'ils introduiſoyent quelque nouueau Dieu, pour attirer le peuple en eſtonnement. Et c'eſt, pourquoy ſaint Paul, ſe pourmenant dedans Athenes, ſe preualut de la curioſité des Attiques, en ce, qu'ils auoyent dreſſé vne inſcription au Dieu incogneu, lequel il leur annonçoit. Quels furent iadis les Attiques au fait de la guerre, ſe peut recueillir par les faits illuſtres d'iceux, conduiſants leurs calonies & en Aſie, & en Europe tellement, que les Ioniens Aſiatiques (comme auons dit) eſtoyent ſortis de ceux cy, & eſtoit de leur alliance la tryomphante cité d'Epheſe (ainſi que dirons en ſon lieu) comme le reſte des citez, le long de la mer, tirant vers l'Egypte. De ceux cy deſcendirent la plupart des Siciliens, & ſur tous les Syracuſans: & en Italie, celle part, qu'on nommoit la grand'Grece, fut de la contribution de ceſte nation belliqueuſe. Laquelle tint teſte à Xerſe, roy Perſan, & le defit ſur mer, quoy que ſes forces fuſſent les plus effroyables, que de roy, qui iamais eut mis gendarmes en campagne: & ſ'oppoſa depuis ceſte gent Attique aux courſes, & efforts de Philippes, roy de Macedone, voulant empieter ſur les terres de leur ſeigneurie. Ce furent les Attiques, qui long-temps apres ce Philippes tindrent bon contre les Gauloys, qui ſouz la conduite de Brenne, & Belgion paſſerent en Grece, & vainquirent les forces de Macedone, aidez de leurs voiſins, & comme diſent les hiſtoires, fauoriſez de Dieu, qui accabla, & eſtonna les Gauloys auec des fouldres, à cauſe qu'ils auoyent prophané, & pillé le temple de Delphe, conſacré à Apollon: & pour lequel nous auõs dit, que toute la Grece auoit guerroyé les habitants de Phocide. Plus au long ſera par nous parlé des Attiques en la cité d'Athenes, à cauſe que ce furent les Atheniens, qui comme chefs des Attiques, mirent auſſi en effect la plus part des geſtes d'importance, qu'on attribue à la Grece: veu que (comme auons dit) les ſeuls Attiques eſtoyent ceux, qui portoyent le nom Grec, & les autres eſtoyent reputez comme barbares. Ie mectray fin au païs d'Attique, ſi premierement ie dis, que le temps paſſé elle fut diuiſee en quatre portions, & de cecy i'ameneray les parolles de Strabon, qui en eſcrit en ceſte ſorte: Ceux, qui ont traité les affaires d'Attique, quoy que ſoyent differents en pluſieurs choſes, ſi eſt-ce qu'ils ſ'accordent tous en ceſte-cy, qu'eſtants les Pandionides quatre en nombre, à ſçauoir, Ægee, Lyque, Pallas, & Niſe, le païs d'Attique fut auſſi diuiſé en quatre portions. De ſorte que Niſe eut le païs Megarien, & y baſtir la cité de Niſee. Et de cecy il allegue quelques vers de Sophocle, qui ſont de telle ſubſtance, & où Egee eſt introduit, parlant en ceſte ſorte.

Mon pere a bien voulu, que ſeul i'euſſe l'Attique,
Me donnant le cartier premier, & iuridique,
Lyque a eu pour ſont lot le pais Eubœen,
Et Niſe les rochers de Scyron pour ſon bien
Poſſede pres Megare, au midy Pallas regne
Et la terre, qui voit l'Auſtre tient, & gouuerne,
Qui eſt aſpre & pierreuſe, & où naiſſent puiſſants
Les fiers, & vigoureux, & my-monſtres Geants.

Et allegue ces choſes Strabon pour prouuer, que le païs de Megare eſt de l'Attique, ſuyuant la premiere, & plus ancienne contributrion, & duquel nous allons à preſent faire la deſcription, puis que nous en ſommes ſur le propos. Le païs Megareen donc regarde vers l'orient la cité d'Athenes, & voit l'ancienne cité d'Eleuſis (où Cerez eſtoit par les anciens honoree) laquelle eſt baſtie, comme Pimitrophe entre ceſte region, & le terroir Athenien: au couchant du ſoleil luy giſt le goulphe de Patras, ou ſein Corinthien: vers le ſeptentriõ elle attouche les montagnes de Bœotie: & au midy elle auoiſine le deſtroit, ou Iſthme Corinthien, qui la ſepare du païs de la Moree. Or apres la diuiſion, & partage ſus mentionné du païs d'Attique, faite par Pandion, huitieme roy d'Athenes, les Heraclides entrerent à main armee au pais d'Attique, ayants les Doriens à leur ſecours: mais chaſſez d'icelle, ils ſe ruerent ſur le pais de Megare, où ils baſtirent vne cité, portant ce nom, & qui le donna à toute la Prouince. Mais l'occaſion de ce nom eſt donnee telle par Pauſanie, en parlant ainſi. Les Bœotiens dient, que Megaree, fils de Neptune, ſe tint à Oncheſte, & que depuis il alla auec les forces de Bœotie au ſecours de Niſe, fils de Pandion, contre Minos roy de Crete, qui luy faiſoit la guerre: mais iceluy Megaree, eſtant occis en la bataille, fut enterré en la cité de Niſee, laquelle perdant ſon nom, fut, en memoire de ce Prince, appellee Megare, & d'icelle porta auſſi nom toute la Prouince. Auſſi dit il, que de ſon temps on voioit en la forterelle de Megare le tombeau de ce Megaree, qui mourut en la guerre contre les Candiots: & de cecy qui voudra ſçauoir d'auantage, lyſe Pauſa-

Attiques bõs mariniers.

Grande eloquence des Attiques.

Ornsignie de Minerue en Attique.

Idolatrie Pourquoy ſi grande en Attique

Dieu incogneu adoré à Athenes Actes 17.

Voy Thucydide.

Voy Diodore Sicil. en la Bibliothe.

Iuſtin. liu. 14.

Strabon liu. 9.

Attique partie en quatre cartiers.

Deſcription du païs Megarien.

Ce pãdion viuoit du temps de Gedeõ, Iuge d'Iſrael.

Pauſanie liur. 1.

nie, qui fait vn bon discours de ces choses. Ceste cité de Megare (dit Strabon) quoy qu'aye souffert de grandes infortunes, & changemẽs, si est-ce qu'elle est encor debout, & en sa force: qu'icelle eut iadis vniuersité, & escole fort fameuse de philosophes, qu'on appelloit Megariques, successeurs d'vn Euclide, disciple de Socrate, lequel Euclide estoit natif de Megare. Le terroir de laquelle est rude, sterile, & raboteux tout ainsi, que celuy d'Attique, estant occupé la pluspart presque de montagnes, & d'autre costé, ayant la mer vers le goulphe de Corinthe. Ces Megareens ont esté iadis fort vaillants hommes, & ont fait de belles cõquestes ainsi, qu'il apert par les Colonies, qu'ils ont conduit en diuerses regions: veu que ce furent eux, alliez, & vnis auec les Bœotiens, qui entreprindrent le voiage sur la mer maiour (iadis pont Euxin) où vers le païs Colchique ils bastirent vne cité, qu'ils appellerent Heraclee, estants admonestez par Apollõ de ce faire: & en laquelle mourut ce Tiphis, grand comite, & Patron de la nau des Argonautes, où aussi il fut enterré lors, que Iason, & ses compagnõs venoyent de leur conqueste. Ce furent aussi les Megareens, qui bastirẽt Chalcedone en l'Asie, & pource furent ils appellez aueugles, à cause que laissants du costé d'Europe le lieu, où est à present Constantinoble, qui est beau, sain, & d'assiette fort plaisante, (ils s'arresterent en vne terre seiche, infertille, mal aëree, & suiette aux tremblemẽts de terre. A la fin ç'ont esté les Megareens, qui ont eu l'hõneur, ainsi qu'on dit, de bastir la cité de Byzãce, & la nommer d'vn Byzé, leur chef, & conducteur: laquelle depuis (comme nous dirons) a esté fort puissante durant, que les Grecs tenoyent la mer, & heureuse souz l'Empire de Constantin, qui luy ostant le nom de Byzance, l'appella Constantinoble. Mais de cecy sera parlé en son lieu: pource, ayants mis fin aux regions d'Attique, reste (suyuant nostre coustume) à toucher les montagnes, & riuieres, qui embellissent tout le païs d'Achaie, puis que les Prouinces ont esté assés heureusement par nous effigiees.

Strabon liu. 9.

Philosophes de Megare.

Voy Herodote.

Voy Xenophon es Faits des Grecs.

Chalcedone & Constantinoble par qui bastie premieremẽt.

DES MONTS D'ACHAYE.

Chapitre xv.

LE païs Achaïen est embelly de mõtagnes, & riuieres, comme ainsi soit que presque de toutes pars vous le voyez arrousé soit de la mer, ou des fleuues, & ceint du haut precipice de plusieurs belles montagnes, & la premiere desquelles est vne, qui se nommoit *Corax*, qui vaut autant à dire, que Corbeau, laquelle separe l'Achaïe de l'Acarnanie. Ceste montagne est iointe vers l'occident au mont Callidrome, & s'estendant vers le leuant, elle partist les prouinces de Doride, & Etolie, comme aussi elle est en Etolie, & pres laquelle, ainsi que dit Strabon, habitoyent les Etoliens: aucuns, & non à tort, considerent ce mont entre les villes de Callipoly, & de Lepante, ainsi que Tite Liue le tesmoigne, disant ainsi: *Corax* est vne treshaute montagne assise entre Callipoli (ne penssez que ce soit celuy de Thrace, duquel ailleurs nous parlerons, mais celuy d'Etplie, qui n'est plus en pied) & Naupacte: vers lequel comme Appie se fut acheminé, pour se saisir du haut, & sommet d'iceluy, plusieurs bestes y furẽt precipitees auec leurs charges, qui feirent de grandes peines, & fascheries aux hommes: & par là vous voyez, de combien difficile accez est ceste montagne, & pource l'historié Romain, faisant mention des Etoliens, ayants affaire auec les soldats Romains, dit, qu'en ceste montaigne estoit leur retraite, en sçachãts les aduenues, & où les Romains n'osoyent s'auancer de monter pour les y aller combattre. Apres *Corax*, se presente le tant fameux, & renommé mont de Parnase, duquel sont pleins les liures de presque tous les Poëtes tant Grecs, Latins, que Vulgaires, & lequel de nostre temps est encor par aucuns nommé Parnase, & les plus grossiers, & Barbares le nommẽt Liacure, mais ie ne sçauroys vous en rendre la raison. Or Strabon le descrit en ceste sorte. Tout ainsi (dit il) que le païs Phocique est contigu, & ioignant à la Bœotie, ainsi les Locres de l'autre costé sont voisins des Phoceens: entant que le mõt Parnase, separant les regions de Locride, & Phocide, sert comme de moien, estant posé entre les deux. Aussi les Locriens luy sont à L'occidẽt, & il s'estend presque iusqu'au goulphe de Patras: & à l'orient il regarde les Bœotiens, prenãt son estendue presque iusqu'en Eubee, & à l'Euripe, auoisinant l'isle de Negrepont. Les poëtes ont feint, que ceste montagne estoit au milieu, & comme au centre de la terre, & de tout le monde: & c'est pourquoy Claudiã en a parlé, comme s'ensuit.

Tite Liue Decade 4. liu. 6.

Mont Parnase.

Strabon liu. 9.

Description du Parnase.

Claudian au Panegyrique de Mantie.

On dit, que Iupiter, voulant sçauoir l'espace
De ses terres, n'ayant de le sçauoir la grace
Par sa diuinité, enuoya deux heraux
Des deux costez du Ciel, en esles tous esgaux,
Lesquels prindrent leur vol. l'vn depuis l'occident,
D'Eoe, le second courant des l'orient:
Les deux (ainsi qu'on dit) au Parnase arriuerent
Esgalement volants, & a coup s'y trouuerent,
Ayants d'vn esgal cours, & d'vn vol tout pareil,
Visitez les esseaux du lumineux soleil.

En mesme opinion vous trouuerez estre Lucain, les vers duquel ie ne mets point, renuoyãt le lecteur diligent au quatrieme liure d'iceluy, où il verra le discours tout à son aise. Quant au nom de ceste montagne il en y a, qui tiennent, qu'il s'apelloit iadis Larnasse, d'autãt que ce mot grec λάρναξ signifie arche, pource que du temps de Deucalió, que la Grece fut presque toute sumergee par les inondations d'vn grand deluge, ce Deucalion s'estant sauué dedans vne arche, il s'arresta sur ceste montagne: ainsi que les saints escrits nous afferment, qu'apres le deluge general le bon pere Noé descendit de l'arche, qui s'arresta sur les montagnes d'Armenie. Or que nous soyons asseurez, que du temps de Deucalion la Grece souffrit ce grand desbordemẽt d'eaux, si est-ce que le nom de Parnase est venu d'ailleurs, ainsi que le tesmoigne Pausanie, curieux recercheur des antiquitez fors, qu'on parle en ceste sorte: On dit, qu'il y auoit là vne ville tresancienne, que Parnasse y auoit bastie: ce parnasse estoit fils de la Nymphe

Parnasse iadis Larnasse, & la raison pourquoy

Pausanie liu. 10.

Deseripti du mont *Corax*.

Strabon liu. 9.

Polybe. liu. 20.

phe Cleodore: on luy attribue deux peres, ainſi qu'on fait à tous ceux, que l'antiquité à appellé Heroës, à ſçauoir, Neptun, eſtimé Dieu: & Cleopompe, qui eſtoit homme. De ce Parnaſſe, & le mont, & le boys voiſin d'iceluy ont pris le nom, qu'à preſent portent, ſi nous aiouſtõs foy aux memoires anciennes. Ce fut auſſi ce Parnaſſe, qui le premier inuenta l'art de deuiner par le vol des oiſeaux: & par ainſi ne faut ſ'eſtonner, ſi on le fait uerœ, puis qu'il auoit vne ſi familiere habitude auec les malins eſprits, qui eſtoyent les dieux ſuppoſez des anciens. Ce qu'on a obſerué en ce mont, c'eſt, qu'il a deux coupeaux ainſi, que le poëte, ſe moquãt de ceux, qui en vne nuit deuiennent ſçauants, dit:

Premier inuenteur des Augures.

Perſe.

Ie n'ay beu la liqueur du ſurgeon Cabalin,
Et n'ay eſté eſmeu par vn ſonge diuin.
Sur le mont à deux chefs.

Or ſur chacun de ces coupeaux, & ſommets de ce mont, il y auoit vn temple, cõſacré aux dieux follement adorez par les Ethniques: l'vn deſquels fut dedié à Apollon, & Diane, & l'autre à *Bacchus*, patron des beuueurs, & bons yurongnes. Ne faut l'eſbahir, ſi ceſte montagne eſt renommee par les anciens, veu que Strabon oſe (comme idolatre, qu'il eſtoit) dire, que de toutes parts elle eſtoit ſacre, & ſainte, & pleine de ſuperſtitions (car ie feroys conſcience d'appeller ces abominations religion, ainſi que fait ce pauure homme) ny ayant autre trou, ny grotteſque, où l'on ne veit quelque ceremonie, & ou Satan ne fut honoré ſouz le nom de quelque homme, que les fols de ce temps auoyent enrolle parmy les dieux. Quelle plus grande folie ſçauroit on imaginer, que l'honneur, qu'on faiſoit aux Pans Dieux ſales, & lubriques, & à ne ſçay quelle Nymphe, où pluſtoſt courtiſanne, nommee Corycie, dãs vne grotte, qui portoit le nom d'icelle, & de laquelle la deſcription en eſt faite par Pauſanie? Lequel fait ceſte Grotteſque grande, belle, & ſacre, où les eaux viues diſtillẽt touſiours, & par tout l'autre on ne voit, que des eſgouts plaiſants de l'eau ſurgeonnãt de la roche. C'eſtoit en ceſte montaigne, qu'on voyoit iadis le temple d'vn Iupiter Phyxie, c'eſt à dire, fugitif: ainſi appellé à cauſe qu'il dõnoit ſecours à ceux qui ſ'enfuyoent: & ceſte ſuperſtitiõ fut inuẽtee par les Theſſaliẽs, ſ'eſtant ſauuez ſur ceſte montagne auec Deucalion durant ce deluge duquel auons ia parlé, & lequel aduint en Grece du temps de Moiſe, ainſi que le marque Euſebe en ſa chronologie. En ceſte meſme montagne comme dit encor Pauſanie, eſtoit honoré Iupiter Lycoree: & au ſommet du mont fut baſtie vne ville, nommee auſſi Lycoree, fondee par ceux qui ſe retirerent là pour ſe ſauuer de la ruine des eaux du deluge: & à ce incitez par les loups, vrlants au haut de la montagne, où ils allerẽt, aſſeurez que les eaux n'auoyent encore couuert ce cartier, & qu'ils pouuoyent ſ'y retirer en aſſeurance. De ce mont auſſi les Muſes ont pris le nom de Parnaſiennes, quoy que Helicon (comme nous verrons) ayt eſté eſtimee leur propre demeure. Au mont Parnaſe on ſouloit encor celebrer certaines feſtes en l'honneur de *Bacchus*, qui ſe faiſoyent de deux en deux ans: & lors qu'on les ſollemniſoit, Satan y ioüant ſont perſonage, en voioit des aſſemblees de Satyres dançants, qui n'eſtoyent autre choſe, que des illuſions diaboliques, cõme auſſi de pareille boutique ſortoyent les voix, qu'on oyoit bourdonner par la montagne, & le bruit de clochettes, & cymbales à l'imitatiõ des Corybãtes. Et puis que cela aduenoit parmy les Grecs, qu'on eſtimoit ſi ſages, trouuera lon eſtrãge, les apparitiõs des eſprits malings, qui apparoiſſent en diuerſes figures aux pauures gens, qui habitẽt en ces terres, nouuellement deſcouuertes, & eſquelles les habitats ſont ſans aucune cognoiſſance de la diuinite? Ce fut en ceſte mõtagne, que les fables grecques diſent, que fut nourry leur Dieu Apollon par troys Nymphes, apres que Latone l'eut enfanté, pourſuiuie par la ialouſie Iunon, eſpouſe de Iupiter: & deſquelles Nymphes les vaticinateurs & deuins ſouloyent prẽdre le ſort en leurs ſuperſtitieuſes façons de faire: & où le lieu de la diuinatiõ Apolline eſtoit gardé par vn dragõ. Mais paſſants outre, & laiſſants à part toutes ces reſueries, eſquelles y giſt plus de curioſité que de profit, il nous ſuffira d'auoir couché ce que deſſus, pour le contentemẽt des curieux, affin de pourſuiure le reſte des mõtagnes d'Achaie. Apres le Parnaſe, ſe preſente le mont Helicõ, qu'aucuns ont voulu dire eſtre le meſme, que le Parnaſe, comme auſſi ils tiennent, que Cytheron eſt du Parnaſe, & que ces deux ſont les deux coupeaux d'iceluy: mais la verité nous monſtre le contraire, & les geographes nous font voir l'erreur de ceux, qui parlent auec telle extrauagance: Entant que Ptolomee, parlant des monts, qui ſont es fins des Locres, il y met ſeparément *Corax*, Parnaſe, Helicon ſacré aux Muſes, & Cytheron, les diſtinguant ſelon leurs degrez ſi bien, que Parnaſe eſtant au. 50. degre de lõgitude: là où Helicon eſt au 51. & Strabon, eſpluchant ceſte matiere, en parle en ceſte ſorte: le mont Helicon n'eſt de guere eſloigne, ou ſeparé de celuy de Parnaſe, luy correſpondant en hauteur, & circuit, tous les deux eſtants aſpres, & pierreux, & où la nege abonde, & leſquels ne ſont de guere grand eſpace, & interualle: & voila quant à ce point. Au reſte, Helicon eſt attribué & aux Phoceens, & au pais de Bœotie, à cauſe qu'il eſt limitrophe à toutes les deux Prouinces. Or eſt leur aſſiete conſideree en ceſte ſorte ſuyuant l'abregé de Strabõ, qu'en parle ainſi: Les montagnes de Cytheron, & Helicõ vont deuers le ſeptentrion, ſe fleſchiſſants iuſqu'au ſein de Corinthe, Cytheron ſ'eſpandant vers Megare, ſur le cõmencement de l'Iſthme, & Helicon, prenant la partie occidentale. Vers le midy d'Helicon eſtoit iadis aſſiſe la ville de Theſpie, & non loing Aſcre, qui fut le païs du poëte ancien Heſiode. La cauſe du nom de ces monts Helicon & Cytheron, eſt ainſi racomptee par les anciens: Helicon, & Cytheron furent deux freres, fort diuers en humeurs, & complexions: entant que Helicon eſtoit ſi plaiſant, debonnaire, accoſtable, & facile, que de ſes biens il nourriſſoit, & alimentoit ſes parents, qu'il voioit eſtre fort pauures: là où Cytheron eſtoit ſi chiche, auare, vilain, & mal plaiſant, qu'il faiſoit profit de tout, & ne donnoit rien à perſonne. Et lequel occiſt, en premier lieu, ſon pere, & voulant ſe precipiter du haut de la mõtagne, ſon frere, par luy fut tiré apres, & y perdit la vie: du nom deſquels les montagnes furent ainſi appellees. Cytheron, à cau-

Mont Parnaſe plein de ſuperſtitions.

Pauſanie liu. 10.

Temple de Iupiter Phixie au mont Parnaſe.

Cecy aduint enuiron l'an du monde. 2440.

Macrobe Satur. liur. 1. chap. 18.

Satan en quelle forme apparoiſſoit au mont Parnaſe.

Nymphes Thrie nourrices d'Apollõ.

Ptolomee liu. 3. chap. 15. Table. 10. d'Europe.

Strabon. liu. 9.

Epitome de Strabõ.

Aſſiete du mont Helicon.

Heſiode d'où natif, voy Pauſanie liu. 9.

Voyez de cecy, l'interprete de Heſiode.

se de la cruauté de l'homme, de qui elle à le nom: à esté l'occasion des fables des furies: & Helicon, à cause de la gracieuseté de celuy, par l'accident duquel il a esté nommé, a este la retraite, & domicile des Muses. Ausquelles les premiers, qui consacrerẽt ce mont, & qui en iceluy leur sacrifierent, furent Ephialte, & Ore, lesquels bastirẽt la ville d'Ascre, païs (comme auons dit) du poëte Hesiode: & sur cecy Pausanie allegue des vers, que i'ay fait françoys en telle substance:

Pausanie liu. 9.

Neptune derechef d'Ascree s'accostant,
L'engrossa, & en eut Oeoclon le puissant:
Qui le premier bastit, auec Aloé son frere,
Ascre belle cité, laquelle de leur mere
Porta depuis le nom, & laquelle à ses murs
Au pied de l'Helicon, & grands, & forts, & seurs.

Et des Muses parlant le mesme Pausanie, dit ainsi: On a estimé, que les Muses ne furẽt que troys, & icelles filles d'Aloee, les noms desquelles furent Melite, Mnime, & Aœde. Quelque temps apres, Piere Macedonien (duquel les Macedoniens appellerent le mont Pierie) estant venu à Thespie, y ordonna les neuf Muses, & changeant leurs noms premiers, leur donna ceux que despuis elles ont eu, & que leur attribuent les Poëtes. Mais d'autãt que tous oyent parler des Muses, & que les seuls sçauãs gousterẽt ce, que les anciens en ont escrit, ie suis content de donner le plaisir de ce discours à ceux, qui n'ont le loisir de feuilleter beaucoup de liures. Il y a eu iadis deux sortes de Muses, les vnes appellees anciennes, & lesquelles les fables Greques ont dit auoir este filles du Ciel & de la terre, ou biẽ de Iupiter, & de la memoire: les vns les faisants vierges, & les autres leur donnans des enfants, ainsi que trouuez en Pausanie Line estre fils de la deesse Vranie, comme aussi le tesmoigne Virgile en ses Bucoliques: les autres furent appellees les Muses plus ieunes, & toutes honorees par les anciens comme deesses. Mais qui elles furent, nous l'auons recueilly de Clement Alexandrin, qui en parle en ceste maniere: Quant aux Muses, Alcandre tient, qu'elles ont eu source de Iupiter, & de la memoire: & les autres Poëtes, & escriuains les reputent pour deesses, si bien qu'il n'y a cité, qui ne leur dresse des oratoires, & chapelles pour les y inuoquer: & ce pandant elles furent esclaues, lesquelles Megacle, fille de Macar, acheta pour son plaisir, & pour en tirer seruice. Or Macar estoit roy des Lesbiens, & homme si fascheux, que touiours il auoit querelle auec sa femme. Megacle estoit fort marrie du tourment qu'elle voioit dõner à sa mere: & pource elle acheta ces filles, ausquelles elle feit mõstrer la musique, & poësie, & ainsi elles chantoyẽt sur la lyre les faits des ancestres de ce prince. Lequel ayants adoucy auec leur chant, musique, grace, & beauté, la fille ne voulant rien oublier de ce, qui seruoit pour le contentement de sa mere, affin de mercier ces chantresses, & taschер de les gratifier, & recompencer, elle leur feit dresser des statues d'Erain, ausquelles on offroit tous dõs, presents, & sacrifices, qu'on auoit acoustumé de presenter aux diuinitez des Dieux, & deesses, que la Grece honoroit, & qu'elle tenoit pour les premiers, & plus fauorables. Voila ce, que bon Clement parlant comme Chrestien, & l'ayant leu es liures d'vn certain Ethnique, appellé Myrsile Lesbien: mais oyons la diuersité du nombre de ces Muses, entant que les vns en font troys ainsi, que deia nous auons dit, à sçauoir, Cephison, Apollonide, & Boristhenide: d'autres en y mectent quatre, filles de Iupiter Etherien, & de la Nymphe Paisie, les nõs desquelles sont Archie, Meletine, Thelxiope, & Aœdé: & d'autres en font cinq, les raportant à l'accord des cinq sens, qui sont en la composition du corps humain, ausquelles ils en donnerent aussi les noms. Au reste, les neuf ont este introduites auec vn fort grand mystere par Hesiode, Homere, & Orphee, cõme aussi les autres nombres ne sont mis en auant sans quelque signifiance: veu que les troys sont cõtemplees pour lesgard des troys accens, des troys personnes, & des troys nombres des Grecs, sans que pourtant ils prinssent esgard au mistere, compris en ce nombre ternaire. Le nõbre de quatre a este consideré par ce que les Grecs auoyent quatre sorte de langues, à sçauoir, l'Attique, Ionique, Dorique, & Eolique: les cinq, à causes des cinq sens corporels, ainsi que deia nous auõs dit: les sept qu'on dit auoir esté filles de Piere, sont cõtemplees à cause des sept accords de la lire, pour les sept Zones ou ceintures du Ciel, & à cause des sept planettes, gouuernants par leur influence tout ce, qui à estre sur terre: mais les neuf sont mises en ieu a cause des choses, qu'on dit, qu'elles ont inuentees, comme Clion, l'histoire: Thalie, la cognoissance des plãtes: Euterpe, le ieu des fleustes: Melpomene, les chansons: Terpsichore, les dances: Erato, les nopçages: Polymnie, l'Agriculture: Vranie, l'Astrologie: & Calliope, la Poesie: & pour cecy les anciens ont estimé, que les Muses deuoyent estre adorees comme deesses. Ceux, qui ont cõsideré les matieres plus curieusemẽt, ont aussi rapporté ce nombre de Muses à celle harmonie commune de l'ame du monde, lors, qu'il est dit, que les Muses sont filles de Iupiter, & qu'elles sont neuf en nombre, comme si on cõprenoit en cela l'ordre, & les tons des huit Spheres celestes, & que la neuuiesme seruist par la perfection de l'accord, & harmonie d'icelles, & cecy est cõsideré en ceste maniere. De Iupiter (cest à dire de Dieu) procede Apollon, qui est l'intelligence de l'ame du monde, & d'iceluy sont illustrees les Muses: & comme il est escrit au Timee de Platon, les ames sont rauies par les Muses, entant qu'elles sont assuiecties aux mouuemẽs des astres, & corps celestes: veu que Calliope est la voix procedant de l'accord vny de toutes les spheres. Vranie emporte la dignité de signifiance, comprenant le Ciel orné de ses estoiles: Polymnie à la sphere de Saturne, à cause de la memoire des choses anciennes, & pour la seiche, & froide complexion de ceste planette. Terpsichore signifie l'estoile de Iupiter, laquelle est fauorable, & salutaire aux hõmes. Clion est rapportee à Mars à cause de la conuoitise d'hõneur, & de gloire: Melpomene est l'idee du soleil, estant la temperature de tout le monde. Erato, pour l'esgard de la douceur, amour, & beneuolence, signifie *Venus*. Euterpé à Mercure, à cause du plaisir honeste, qu'on prẽd aux choses graues, & de consequence. Thalie à la signification de la Lune, pour la force, que son humeur departist aux choses terrestres: & ainsi est parfaite

ceste

Diuersité de Muses. Ciceron. liu. 3. de la nature des Dieux.

Interpretation du nõbre des Muses voy Phurnute.

Offices, & inuẽtions attribuees aux Muses

Voy Arnobie contre les Gẽtils.

Virgile es Bucoliq. Eglogue. 4.

Clement Alexan. en l'oraison aux gẽtils.

Voy Ficin sur le Dialogue de Platon de la fureur Poetique.

Histoire des Muses.

Interpretation des Muses selon la doctrine Platonique.

ceſte harmonie celeſte pour le bien des hommes, les corps deſquels ſont influez de ces accords, & par la diuine prouidence, en prenent vie, nourriture, & accroiſſance. Et d'autant que la cõtemplation de cecy eſt venue des hommes de bon eſprit, c'eſt pourquoy Platon dit, que iadis les hõmes ſtudieux ont eſté pluſtoſt que les Muſes: leſquelles eſtants nees, & le chant, & accords mõſtrez aux hommes, quelques vns d'iceux furent tellement allichez, & rauis par ceſte harmonieuſe douceur, que laiſſants le boire, & le manger, ils periſſoyent beauts apres icelle: & allant vers celles des Muſes, à laquelle ils eſtoyent les plus affectiõnez. On fait d'autres conſideratiõs ſur ce nombre nouenaire des Muſes, que ie laiſſe, pour n'eſtre trop long, & me ſuffiſant d'auoir touché ſuperficiellement quelque cas pour le plaiſir des curieux, & pour alleger les plus ſimples, pourueu que ie die encore ce mot, que par raiſon phyſique & naturelle, il faut qu'aux neuf Muſes ſoit aiouſté Apollon, ſuyuant ce, que dit Virgile en l'Epigramme, qu'on luy attribue ſur les Muſes, quand il dit:

Platon au Phædre.

Virgile en pocmes.

In medio reſidens complectitur omnia Phœbus.

Apollon au milieu ſeant
Tout ce troupeau eſt embraſſant.

Car tout ainſi qu'en la Muſique terreſtre, la moyenne (à ſcauoir celle, qui eſt au milieu) à le deſſus, ainſi le ſoleil de l'harmonie celeſte ayãt neuf ordres à cauſe de la huitieme ſphere, & des ſept planettes, & de la terre, poſſede toutes les proportions des voix, & de la matiere. Et pource ceux, qui vſent d'allegories, mectẽt la Muſe vranie la premiere, qui ſignifie là ſublime vigueur de l'intelligence humaine, attribuent à Polymnie la capacité de la memoire, à Euterpe le plaiſir de la volonté, entant que l'intelligence ſe conioint, & marie à la memoire, & à la volonté: & Erato emporte l'amitié, n'y ayant rien, en quoy la volonté ſe plaiſe tãt, qu'en la cõference, & rapport de choſes ſemblables. Et pource que cecy ne ſe peut faire ſans vne profonde penſee, enſuit Melpomene: à laquelle eſt miſe pour ſuite Terpſichore, comme donnãt le plaiſir des arts, veu que la perfection des penſees ne peut auoir lieu, que par l'exercice, & pratique des ſciences, & diſciplines. A celles cy pour leur ornement faut aiouſter Calliope, qui ſignifie la douceur, & bien ſeance de la parolle: & en fin Clion, qui porta la figure de la gloire, & louange, qu'aquiert vn homme, eſtant doüé de telles, & ſi rares perfections. Et voila quant aux Muſes, ſur leſquelles ie me ſuis arreſté, à cauſe du mont Helicon, où elles ont eſte iadis honorees, & qu'auſſi il me ſembloit, que ſans faillir ie ne pouuoys les paſſer ſouz ſilence. Pres ce mont Helicon, ainſi que recite Strabõ, ſe ſont iadis tenuz les Thraciens, qui conſacrerent & ceſte montagne, & l'olympe, & Piere, & Lybethre, & l'Antre des Nymphes, aux Muſes: comme ainſi ſoit, que parmy ces peuples tant Grecs, que leurs voiſins, les Thraciens ont le loz d'auoir les premiers inuenté la muſique, les nombres, & les vers: ce qu'auſſi accorde Pauſanie, lequel faiſant mention de Line, & Orphee, les plus antiens d'entre les poëtes Grecs, il les font enfants des Muſes, & l'vn deſquels fut occis par les femmes de Thrace, & l'autre par Apollon, enuieux de ce, que Line l'eſgalloit à bien chanter, & à ſonner de la Lyre. Au mont Helicon, & pied d'iceluy, eſtoit la fontaine Pegaſide, que les Poëtes feignent auoir là ſurgeonné par le coup de pied du cheual Pegaſe: ſur lequel eſtoit monte Belerophon, allant combatre la Chimere. En ceſte mõtagne voioit on iadis encor vn temple, dedié aux troys graces, & au iour, & a l'Amour, ainſi que dit Heſiode. Au ſommet de ceſte montagne, Pauſanie dit, que court vn fleuue, qu'il appelle Lane, & lequel il dit n'eſtre grand: ce qui me ſemble aſſes vrai-ſemblable, veu qu'en nos monts Pyrenees, il y a infinis ruiſſeaux, qui flotellent, & ſe precipitens aux vallons les arrouſent, & engreſſent les terres, qui les auoiſinent. Au reſte, ce mont Helicon eſt loüé entre toutes les montagnes de Grece, à cauſe de ſa fertilité, & pour eſtre embelly de boys, & foreſts, & d'vne infinité de ſimples, & plantes ſalubres, & propres pour la vie des hommes: de ſorte qu'on tient, qu'en icelle montagne il ne croiſt herbe, ou racine, qui puiſſe porter dommage aux hommes, voire, qui plus eſt, que les ſerpents, qui vſent des herbes de ce mont, ne peuuent que bien peu nuire apres cela de leur venin, & morſeure. l'Hellebore y croiſt auſſi ſelon que recite Pline, qui en parle en ceſte ſorte, l'Hellebore noir croiſt, & prouient par tout, mais le meilleur eſt en Helicon: lequel mont eſt auſſi recõmandé pour la bonté des autres herbages, & ceſt aſſes parlé pour ce coup de ceſte montagne. Apres Helicon, ſe preſente le mont Citheron, que Strabon fait contigu, & voiſin aux montagnes d'Attique, & de Megare, & lequel prend fin non guere loing de la cité de Thebes, aſſiſe au païs Bœotique, & vers l'occident il va finir au goulphe de Patras, ou ſein de Corinthe. Nous auons dit cy deſſus, que Citheron a pris ſon nom d'vn frere de Helicon: mais Pauſanie dit, qu'il y a eu iadis deux roys à Platee, cité de Bœotie, l'vn deſquels ſe nõmoit Aſope, & duquel a porté le nom la riuiere Aſope, de laquelle nous ferons cy apres mention: & l'autre fut appellé Citheron, qui donna nom à ceſte montagne. D'autres dient, qu'on l'appella ainſi, de l'inſtrument de Muſique, que les anciens ont nommé Cithare, à cauſe que ce fut là, que premieremẽt on en ouyt ſonner. Ceſte montagne a eu iadis de grandes ſingularitez, comme les temples de Iupiter, & de Iunõ, leſquels ont eſté pour ceſt eſgard tous deux appellez Citheroniens: & les raiſons de cecy ſont alleguees, & par Euſebe, & par Pauſanie, & pource ie me deporteray de les eſplucher. Au ſommet de ce mont auoit vn antre, ou Groteſque, dedice aux Nymphes Sphragides, & Citheroniennes, leſquelles rendoyẽt reſponſe des choſes aduenir, à ceux qui s'adreſſoyẽt à leur oracle: ainſi eſtoyẽt abuſez ces pauures Grecs que les creux des rochers leur ſeruoyẽt de prophetes, où le diable ſe faiſoit honorer ſouz le pretexte de ces nymphes ſuppoſees. Ce mont eſtoit dedié à la deeſſe Diane, & cecy à cauſe que les poëtes en font vne chaſſereſſe, & que ce mont eſt boſcageux, & plein de toute ſorte de beſtes, propres pour le paſſetẽps d'vn veneur. Ceſtoit ſur ceſte montagne, que de troys en troys ans on celebroit les feſtes ſecrettes, & myſteres cachez de la ſolennité Orgiale, & furibonde de *Bacchus*, en laquelle ceux, qui exer-

Heſiode en la Theogonie.

Herbes ſalubres au mont Helicon.

Pline liur. 25. ch. 5.

deſcriptiõ de Citheron.

Strabon liu. 9.

Pauſanie en Bœotiques.

Euſebe liu. 3 de preparat. euãg.

Pauſanie liur. 9.

Voy Plutarque en ſon Ariſtide.

Virgile. 4. de l'Eneide.

Naturelle ſignifiance des neuf Muſes.

Strabon liu. 10.

Dexterité des Thraciens.

Pauſanie liu. 9.

çoyent la ceremonie, faiſoyent bien cognoiſtre, de quel Dieu ils eſtoyent pouſſez, & ſi le Diable n'eſtoit pas de la partie, veu que dés auſſi toſt qu'ils commençoyent, leur folles dances, & ſonnements de Cymbales, on les voioit tous tranſportez hors de leur ſens, courir comme forcenez, & les femmes toutes eſcheuelees : & ainſi diſpoſez, ils ſoſoyent dire pouſſez de quelque fureur diuine. La derniere des montagnes d'Achaïe eſt celle d'Himette, que Ptolomee met apres Citheron : ceſte-cy eſt recomandee à cauſe de la grande abondance des mouches à miel, qui ſe trouuent en icelle, pour les herbes ſoëfues, & fleurs odoriferãtes, qui y ſont: & leſquelles ſont, que ces mouches mielleuſes y repairent, telles que ſont (ainſi que racompte Ouide) le Roſmarin, le Laurier, le Myrte, Buys, les Tamarins, les Cytiſes, les Pins, & toute autre plante, & herbe pouuant ſeruir de contentement a l'homme, & de nourriture à ces meſnagers oiſelets, par ainſſi ne faut l'eſtonner, ſi iadis (comme dit Pauſanie) on tiroit de ce mont Attique du miel en ſi grande quantité, & lequel Strabon prefere à tout autre, en douceur, & bonté, comme auſſi il dit, qu'on en tiroit de fort beau marbre. En ce mont eſtoit adoré Iupiter Pluuieux (ainſi que dit Pauſanie) & Apollon le preuoyãt, y eſtoit auſſi honoree *Venus*, par celles, qui ne pouuoyent auoir des enfants. Mais il nous ſuffira cecy touchant les monts, qui ſont en Achaïe.

Ptolomee liu. 3. ch. 15 table. 10. d'Europe.

Ouide li. de l'art de aymer.

Pauſanie liu. 3.

Strabon liur. 9.

DES RIVIERES, QVI ARROVSENT LE PAIS D'ACHAYE.

Chapitre XVI.

TOVT ainſi que nous auons commencé la deſcription des regions d'Achaïe par le ponãt, & la conduiſant iuſqu'aux parties oriẽtales, nous en vſerons aux fleuues, prenants pour le premier la riuiere Euene, laquelle Ptolomee fait prendre ſource au mont Callidrome qui ſepare l'Epire de la Theſſalie, & depuis prenant ſa courſe au leuant, & fleſchiſſant vers le fleuue Cephiſe, vient ſengoulpher en mer au ſein de Corinthe, lequel ſein commence la, où ce fleuue rend le tribut à la mer non guere loing de Lepanthe. Il y en a, qui tiennent, que ceſte riuiere ſe nommoit iadis Lycorme, & eſt en Etolie, duquel on racõpte cecy. Lycorme eſt vn fleuue d'Etolie, lequel fut depuis nommé Euene pour l'occaſion, qui s'enſuit: Il y eut vn ieune homme, appellé Idas, fils d'Apharee, lequel ſamouraſchant plus que de raiſon de Marpeſſe, fille d'Euene, il la rauit, & conduit en Pleuronie. Le pere, pourſuyuant le rauiſſeur de ſa fille, vint iuſqu'au fleuue Lycorme. où eſtant, & cognoiſſant, qu'il perdoit ſon temps en ceſte pourſuite, ſaiſy de regret & deſeſpoir, pour ne pouuoir executer ſon deſſein, ſe precipita en ceſte riuiere: laquelle, perdant ſon nom ancien de Lycorme, fut nommee Euene. En ce fleuue fut blecé à mort, par Hercule, le Centaure Neſſe, lors que luy, ceruant de paſteur, & taſchant de forcer Deianire, eſpouſe du ſuſdit Hercule, il fut attaint par le mary, d'vne ſaiette enuenimee, duquel coup & bleſſeure, depuis il mourut. Et de cecy parle Statie, diſant ainſi.

Ouide 9. de la Metamorph. Statie en ſes Thebaides.

Ni Ladon Apollin, ny les Xantes tous deux,
Ou Sperchie, qui eſt menaſſant furieux,
Non pas ce Lycormas, appellé Centaure,
Pourront rien profiter en ceſte deſtinee.

Ptolomee liu. 3. ch. 15 Table. 10. d'Europe.

Strabon liu. 8.

Euene ſappelloit iadis *Lycorme.*

Pauſanie liu. 10.

De ceſte riuiere parle encor Strabon, quand il dit: le fleuue Euene a ſa ſource au païs des Bœoties, qui ſont entre les Ophiens, nation Etolienne tout ainſi, que ſont les Eurytanes, Agreens, & Curetes, & autres. Or du commencement il coule non par la region des Curetes, qui eſt la meſme, que celle des Pleuroniens : ains par la region orientale, qui outrepaſſe la Chalcide, & Calydone: puis tournant ſa courſe es champs, & terroir de l'ancienne Pleuronie, laiſſant ſa voye, qui eſtoit vers l'occident, ſen va droit au midy, pour ſ'aller engoulpher au ſein de Corinthe. Ce fleuue partiſt le païs de Leuadie, & ſepare, comme auons dit, l'Achaïe d'auec l'Amphilochie, quoy que de la l'Euene ſ'eſtende l'Etolie. Boagrie eſt pluſtoſt vn torrent que riuiere, lequel ayant ſa ſource au mont Oete (où Hercule prit fin de ſa vie) vient en fin ſe deſcharger en l'Archipelague, ou mer Egee, au goulphe de Zeiton, que iadis on appelloit le ſein Maliaque : & paſſant le long de la ville ancienne Thronie, à preſent Terremote, va ſe deſcharger en la mer pres de la ville Scarphie, à preſent appellee Talanti. De ce fleuue parle Pauſanie, quand il dit: Celle regiõ, qui iadis fut appellee Abãtide, & la petite ville, qu'on diſoit Thronie, eſtoit aſſis en celle partie d'Epire, qu'on appelloit Theſportie, pres les monts Ceraunies : d'autant que les Grecs ſen retournants de la guerre de Troie, ayant ſouffert naufrage, & les Locriens ſortants de Thronie, qui eſt pres le fleuue Boagrie, & les Abantes, citoyens d'Eubee, ayant chacun huit nauires, furent contraints ſe tenir aux monts Ceraunies. Ainſi il monſtre, que les Grecs Achaïens, peuplerent celle partie d'Albanie, qui eſt pres des Illyriens, & qui auoiſine auſſi les Macedoniens. Strabon, mentionnant auſſi ce fleuue, le va querir où Pauſanie, diſant ainſi : On voit depuis celle emboucheure, que fait en mer le fleuue Boagrie, qui auſſi ſe nomme *Manes*, paſſant le lõg de la ville de Thronie. Ce n'eſt qu'vn torrent: & iceluy tel, que ſouuent on le peut paſſer a gué, & pied ſec, là où quelquefois il a l'eſtendue d'vn arpent de terre de largeur. Pline n'en fait autre mentiõ ſinon qu'il eſt pres de Thronie, & q̃ de la auant il ſ'en va deſcharger en la mer. Strabon en autre part fait recit de ceſte riuiere, lors qu'il parle des Terres trembles, qui ont cauſé la ruine de pluſieurs villes, citez, païs, & iſles: Le meſme, dit il, aduint aux Lariens, & aux Lariſſees, entant que Scarphie fut demolie, & abyſmee de fond en comble, où il perit grãd nombre d'hommes, comme auſſi feit à Thronie. Les flots de la mer ſ'eſtants eſpandus en troys endroits, l'vne partie ſ'en alla à Tarphe, & Thronie: la ſeconde prit ſont cours aux Thermopyles : & la troiſieme ſ'eſgara par la cãpagne iuſqu'à Daphnuns au païs de Phocide. Par ceſte vehemence les ſources des riuieres furent pour quelque temps deſſeichees, & ſans rendre quelque ſigne de ſurgeonner: & le fleuue Boagrie, chãgeant de lit, prit ſont cours par

Cours du fleuue Euene.

deſcriptiõ du fleuue Boagrie.

Pauſanie liu. 5.

Strabon liu. 9.

Pline liur. 4. ch. 7.

Strabon liu. 1.

Desbord de la mer, & contre cours des riuieres.

par vne autre vallee. Vous voyez combien diligents ont esté les Grecs de perpetuer la memoire de ce, qu'ils auoyent de moins rare, puis qu'ils nous font mention d'vn simple torrent gueable, pource que quelque-fois il s'estend iusqu'à la proportion de quelque grande riuiere en son cours ordinaire. Or vous propose ie cestuy cy apres l'Euene, à cause que tout ainsi, que l'Euene est sur les limites d'Achaïe vers l'Albanie, & le ponant, aussi le Boagree sert de borne à la Macedone, & à l'Achaïe vers le septentrion Leuantin, ainsi que facilement pourront iuger ceux, qui s'entendent à effigier bien les cartes. Il y en a qui pẽsent, que l'Ismene, fleuue d'Attique, aye sa source du mót Callidrome, comme aussi par les descriptions des anciens on le peut recueillir: & lequel, passant entre la cité ancienne d'Aulide, que maintenant on appelle la Torrette, & Salgance, se va iecter en l'Archipelague vis à vis de l'ancienne cité de Chalcide, capitale de l'Isle de Negrepont, & est appellé ce fleuue Thebaïde, quoy qu'aucuns le facent Bœotique, comme Strabon, qui dit, que l'Ismene & Asope, courent par la plaine, qui est deuãt la cité des Thebes Bœotiennes: mais il est aisé à les accorder, veu que Thebes, que iadis Cadme bastit, sont au païs de Bœotie: & si ceste riuiere passe deuant Thebes, elle est & Thebaine, & Bœotiẽne tout ensemble. Et pour voir, s'il est ainsi, que Cadme aye basty ces Thebes, qui auoisinent ce fleuue, il est escrit, que ceste riuiere fut iadis nommee, le pied de Cadme, & l'occasion en estoit telle: y ayant vn dragon, qui seruoit de garde a vn fleuue, pour empescher l'abord, Cadme vainquit le serpent, & l'occist: & voyant, que les eaux estoyent infectees du venin, & charongne de ceste beste, il s'addressa ailleurs pour auoir de meilleure source. En fin, ayant beaucoup trauaillé, il arriua à l'Antre Corycien (duquel auons fait mention) & là pousse de la force de l'oracle, ou (comme d'autres dient) inspiré par Minerue, il empraignit son pied bien auant en la fange, & limon de la terre, & soudain il en veit surgeonner ceste riuiere: dequoy ioyeux pour ne se monstrer ingrat à la Deesse, il immola vn bœuf, & appella ce lieu le pied de Cadme. Cecy quoy que fabuleux, si est-ce chose asseuree, que les anciens ne l'ont pas dit sans cause: ains voyants, que Cadme s'estant arresté sur ce fleuue, ou l'ayant destourné de son ancien cours, comme telles choses aduiennent bien souuent, & que nous voyons des riuieres, le lit premier desquelles on a chãgé de lieu à autre, ont voulu tourner à miracle, ce que l'industrie humaine auroit peu causer par sa diligence: & le tout pour rendre leurs ancestres comme les singes suppossez des merueilles de nostre Dieu à l'endroit de son peuple. Car vous voyez icy Cadme, qui fait du Moyse, s'aidant tout ainsi de son pied, que le saint Capitaine Hebrieu feit de la verge, auec laquelle il feit ruisseler l'eau du rocher, comme cestuy la feit sortir de la bouë. Aussi les hommes de sçauoir recueillent en plusieurs endroits, comme les idolatres, ayants leu noz saints liures, se sont efforcez d'en deprauer la sacre & vraye histoire, auec leurs fables, mensonges, & abominables fictions poëtiques. On tient, que ce fleuue, ayãt long temps porté ce nom de pied de Cadme, le perdit en fin par vn accident tel, Ismene, fils d'Amphion, & de Niobé, estãt blecé par Apollon d'vn coup de flesche, vaincu de l'impatience de la douleur, demy desesperé, se iecta dedans ce fleuue, iadis pied de Cadme, qui luy faisant son ancien nom, cause que depuis on l'appel la Ismene, cecy est amplement descrit par Ouide en ses transformations, qui rend la raison, pour laquel le Apollon s'aigrit ainsi contre les enfants de Niobé, & faisant mention de la mort de ceit Ismene, en parle en ceste sorte:

Strabon liu. 9.

Ismene pied de Cadme.

Fable de la source du fleuue Ismene.

Anciens deprauent l'Histoire saincte.

Ouide. 6. des Meta.

Partie des enfants d'Amphion s'acheminent
Sur des cheuaux bien forts, qu'a la course ils animent,
De pourpre estants parez: & les mors de fin or,
Qui reluisoyent au tour, comme vn riche thresor.
Entre lesquels marchoit Ismene, de sa mere
L'aisné, & de son corps la portee premiere:
Lequel faisant volter, & balser gentiment
Son cheual en vn rond, le tournant proprement,
Et regissant sa bouche, & rude, & escumeuse,
S'escria tout à coup, d'vne voix douloureuse:
Aussi on l'aperceut si grieuement blecé,
Que l'estomach tout nud il auoit transpercé
D'vne forte saiette, & laissoit languissant
Les resnes, car dela il s'en alloit mourant.

Mais Pausanie, comme il a esté curieux, & diligent recercheur des choses, ameine vne autre raison, disant ainsi: on dit, que Apollon eut deux enfants de Melie, fille de l'Ocean, l'vn appelle Tenere, & l'autre Ismene: A Tenere il aprit l'art & science de deuiner: & d'Ismene le fleuue prit le nom, lequel auparauant s'appelloit Ladon. Et neantmoins auant ce-cy le lieu pres ce fleuue portoit le nom d'Apollon Ismenie, qui a esté cause, que de sçauants hommes l'ont ainsi nommé du fleuue, & nom pour lesgard d'vn costau, qui estoit, portant ce nom, pres la cité de Thebes. Du temple de cest Apollon Ismenien fait mention Herodote, lequel il dit auoir veu de son temps: & des ceremonies en icelcy obseruees parle Pausanie en ceste maniere: Ie sçay, qu'encore de mon aage on a de coustume d'obseruer ce-cy à Thebes: on eslit tous les ans vn Prestre pour seruir Apollon Ismenien, lequel faut, que il soit vn enfant de maison illustre, beau de face, bien proportionné, fort, & robuste, & lequel ils appellent Daphnophore, à cause du Laurier, qu'il porte en sa main, & est la coustume, que tous ceux, qui sont appellez à ceste vocation, dedient vn trepied d'Erain au Dieu adoré en ce temple, quoy que tous n'ayent accomply ce-cy: & ne pense, que tous soyent suiets à ceste loy, à cause que ie n'ay veu audit temple guere grand nombre de vases: mais i'estime, que les plus riches y sont obligez. Et pour-ce que nous auons fait mention du dragon, occis par Cadme, le susdit Pausanie met aussi en auant la fontaine, où ce serpent auoit esté mis pour garde: & pres laquelle fontaine, il dit auoir este le tombeau d'vn certain Caante, frere de celle Melie, de laquelle auons parlé cy deuant, & de laquelle Apollon eut son fils Ismene. Car cestuy, sçachant qu'Apollon auoit rauy sa sœur, & son pere l'enuoyãt pour la retirer des mains du rauisseur, se sentãt moins fort que son ennemy, pour luy oster sa proye, il osa mectre le feu au

Pausanie liu. 9.

Herodote liu. 2.

Apollon Ismenien.

temple Iſmenie, ce qui fut cauſe, qu'Apollon le feit mourir à coup de faiettes. Le fleuue Iſmene a eſté auſſi appellé, iadis Cnope, d'vn fils d'Apollon, ainſi appelé: mais ie pẽſe que ce ſoit pluſtoſt à cauſe d'vn lieu, par où ceſte riuiere paſſe, auql eſtoit la chapelle, dediee au deuin Amphiarae, en vn endroit nomé Cnope Thebaïque. Ce fleuue Iſmene à eſté mis entre les plus anciẽs de la Grece, & tel que les Ethniques abuſez ont appellé Heroës, comme a eſté vn Simois en Troade, & vn Acheloë en Grece: & c'eſt pour quoy Statie dit en ſa Thebaïde.

Strabon li. 9.

Statie li. 9. de la Thebaïde.

Le pere Iſmen ſeant au ſecret tenebreux
De ſon antre profond, d'où le Ciel nuageux,
Et l'air ià alteré ſon ardeur raſſaſie,
Et d'vn arc pluuieux repaiſt ſa morte vie.

Et ce qui ſenſuit aux vers dudit poëte, deſcrinant ce fleuue: pres lequel l'interprete de Pindare, dit, que iadis eut vn oracle de Tenere, fils d'Apollon, & frere d'Iſmene (ainſi que l'auons monſtré) où l'on rendoit reſponſe ſur les choſes doubteuſes, à ceux qui ſenqueroyent de l'aduenir: & pource y voioit on grand nombre de ces trepieds, ſeruants aux ſacrifices anciens, & deſquels eſt fait ſi ſouuent mention ez hiſtoires Greques. Aſope ſuyt & Cephiſe, & Iſmen, & eſt poſé en la Bœotie, ayant ſa ſource au mont Callidrome: mais qui prend vn fort long cours des ſa dite ſource par les Amphilochiens, Locriens, & Phocides, vient paſſer au pied du mont Cytheron, vient à la fin ſe deſcharger en la mer Egee, ou Archipelague. Et d'autant qu'il y a pluſieurs riuieres, portants ce meſme nom, nous, laiſſans les autres, parlons de ceſt Aſope, que Strabon teſmoigne couler par la plaine, qui eſt deuant la cité de Thebes, & quoy que pluſieurs villettes, & villages fuſſent iadis aſſiſes le long de ce fleuue, ſi eſt-ce qu'elles obeiſſoyent le temps paſſé à la ſeigneurie de Thebes, & ſouz les Empereurs de Conſtantinoble elles eſtoyẽt du duché d'Attique, quoy qu'il y euſt vn ſeigneur particulier en Etolie: à ceſtuy donna nom Aſope roy des Plateens, ainſi que deia nous auons dit, ſuyuants l'opinion de Pauſanie. Et à fin que les fables ne ſoyent par nous obmiſes, d'autant que ſous l'eſcorce d'icelles bien ſouuẽt la verité eſt cachee, faut ſçauoir, par quel moien ceſt Aſope donna nõ à la riuiere. Ceſtuy, ayant vne fille, nõmee Egine, Iupiter la luy enleua, & rauit: le pere ſe mit en effort de la luy oſter: mais Iupiter le foudroya dedans ce fleuue, auql il dõna ſon nõ: & cecy eſt teſmoigné par Statie Papinie, lors qu'il dit:

Aſope fleuue Bœotique.

Strabon li. 9.

Pauſanie li. 9.

Statie en ſa Thebaide.

On dit, qu'Egine fut rauie par Iupin
Des ondes de ſon pere, & que le Dieu à la fin,
La tenant embraſſee, entendit le murmure
Du fleuue ſ'irritant pour venger ceſte iniure,
Et deià ſ'apreſtant, enflé, & furieux
De guerroyer le Ciel, les aſtres, & les dieux,
Eſtant venu aux mains gaillard d'vne ſecouſſe,
Eſtonne Iupiter, le frappe, & le reſpouſſe,
Iuſqua ce qu'vn eſclat foudroyant, & ſoufré,
A de ce pere moit rompu le chef ſacré,
Qui encor reſpirant, & courroux, & menace,
Leue contre le Ciel enfurié ſa face,
Vomiſſant contre luy ſulphurees fureurs,
Teſmoins & de ſa mort, & de ſes grands douleurs.

A bien parler, ceſt Aſope fut precipité dedans ceſte riuiere par le rauiſſeur de ſa fille: & eſt dit ce fleuue vomir des vapeurs ſulphurees, ainſi qu'vn Montgibel en Sicile, à cauſe que pour eſtre le païs es entours alumineux, ceſte riuiere fume ſouuent, & les vapeurs allants en haut, comme eſt le naturel de la fumee. Ce fleuue eſt fort limoneux: & au reſte armé de grãde quantité de Iones & rouſeaux aquatiques, & pource Homere le nomme Ionc portant. Mais le dernier des fleuues Achaïens eſt la riuiere d'Iliſſe, laquelle eſt du païs Attique, & paſſe non guere loing des murs anciens de la ſuperbe & fameuſe cité d'Athenes. Ce fleuue ſort du mont Cytheron: & non guere loing du Piree, où iadis eſtoit le port & Arſenal des Atheniens, il ſe va iecter es bras de Thetis, rendant l'hommage à la mer, que luy doiuent toutes les riuieres: de ceſtuy fait mention Strabon, quand il dit: Quant aux riuieres du païs d'Attique, Cephiſſe, ayant pris ſon origine au païs des Trinemiens, ſeſpand par la plaine, où eſt Gephire, & les Gephiriens, qui ſont vn pont, & les habitans du pont, & faiſant vn grand trait, va le long des murs iuſqu'au Piree, port d'Athenes, ſe meſlãt à la mer au haure Phalerique, & coule comme vn torrent, defaillant auſſi en eſté ſouuentesfois: tel eſt auſſi Iliſſe, qui de l'autre part de la cité vient ſe rendre au meſme haure, ayant ſource des lieux, qui ſont par deſſus Agre, & le Lycee, fontaine celebree par Platon en ſon Phedre: quoy que la petiteſſe du fleuue ne merite, qu'on en parle, ſi eſt ce que la cité d'Athenes la rendu memorable. De ce fleuue parle Pauſanie en ceſte ſorte: les riuieres plus fameuſes d'Attique ſont l'Iliſſe, & l'Eridan, qui ſe ioint à iceluy, lequel Ecidan à meſme nom, que celuy, qui eſt en la Gaule. Ce fleuue (dit il) auoit eſté par les Atheniens cõſacre aux dieux, & aux Muſes, leſquelles, pour ceſt eſgard, eſtoyent auſſi ſurnommees Iliſſiennes, pource que ſur le bord de l'Iliſſe, il y auoit vne chapelle, & autel dreſſez en l'hõneur d'icelles. Pres ceſte riuiere les Poetes tiennent, que Boree Thracien rauit Orithye, fille du roy d'Athenes Erechthee, laquelle ſe iouoit auec les autres filles à recueillir des fleurs, & faire des chapeaux, & guirlandes le long des bords de l'Iliſſe: & pour ce rapt les Atheniens depuis conſacrerent ceſte riuiere aux Dires & furies infernales. Le lõg de ceſt Iliſſe naiſſoit iadis vne ſorte d'Oliue toute diſſemblable aux autres, ayant le dehors de la feille verdoyãt, & l'interieur palliſſant au cõtraire des autres: & laquelle rout ainſi que fait le Myrte, iectoit ſes rameaux & branchages gentiment proportionnez, & appropriez pour en faire des courõnes. C'eſt pourquoy on dit, que Hercule, ayãt pris quelques plantes de ceſte Oliue, les porta au païs d'Elide, & au mont Olympe, à fin que les luicteurs, gaignants le pris de la courſe, fuſſent couronnez d'icelle en ſigne de leur victoire. Or eſtoit il defendu ſouz grandes peines, & amendes, que perſonne ne touchaſt à ceſte Oliue, à cauſe (comme nous dirons cy apres) que les Atheniens, pour le reſpect de leur Minerue, auoyent ceſt arbre en fort grande reuerence: & ce-cy non ſans cauſe, veu qu'en tout le païs Grec c'eſt arbre ne croiſſoit

Homere. 4. de l'Iliade.

Iliſſe fleuue.

Strabon li. 9.

Licee lieu de ſoulas de Platon.

Pauſanie liu. 1.

l'Eridan de la Gaule Inſubre eſt le Po.

Voy Statie li. 12. de ſa Thebaide.

Oliue honoree par les Atheniens. Herodote li. 5.

croiſſoit ailleurs, qu'à Athenes: d'où aduint, que les Epidauriens, ne pouuans ſatiſfaire à vn oracle Pythien, pour l'erection des deux ſtatues d'Oliuier, furent prier la ſeigneurie d'Athenes, de leur ſouffrir, de couper des Oliuiers pour c'eſt effect: Ce que leur fut accordé par les Atheniens auec telle condition, qu'ils enuoyeroyent tous les ans, pour hommage à Minerue, & à Erechthee, des preſentz à perpetuité, & voila ce q̃ i'auoys à dire des riuieres plus fameuſes, qui courẽt le long du pais d'Achaïe, ſelon que ie l'ay peu recueillir des bons auteurs.

DES VILLES, ET CITEZ D'ACHAYE.

Chapitre xvii.

AV commencement de la deſcription d'Achaïe nous auons fait voir, que ce païs ſ'eſtend en celle Prouince, qui depuis a porté le nom de Moree, & pource faut voir quelques villes, qui eſtoyent poſees es parties voiſines du Peloponneſſe outre le goulphe, qu'on dit à preſent de Lepante, lequel ſeruoit d'entree au ſein Corinthien, que maintenant on appelle goulphe de Patras. Or pour diuiſer l'Achaïe Greque, de celle qui eſt du Peloponneſſe, non que les Peloponneſſiens ne fuſſent Grecs, mais pource que les premiers, qui ont porté ce nom, ont habité en la partie, & outre le goulphe de Patras tirant vers la Macedone, il faut noter, qu'il y a eu deux promontoires, qui en ont fait la ſeparation, l'vn deſquels ſ'appelloit *Rhium*, lequel eſt du coſté du Peloponneſſe, & l'autre fut nommé *Antirrhium*, & lequel à preſent on appelle Galate, quoy que tous les deux ſont appellez les Chaſteaux de Lepante, à cauſe des forteresſes, qui y ont eſté baſties. En celle partie donc d'Achaïe, qui eſt voiſine du goulphe de Lepante, & non loing de l'vn de ces promontoires, ou Chaſteau, y auoit iadis quatre villes ſeparees de la contribution de la Moree, ou Peloponneſſe, deſquelles ie me paſſeray legerement, à cauſe qu'il n'en y a pas vne d'icelles qui ſoit a preſent debout, ny en force. La premiere de ces villes fut Erinee, que Pauſanie appelle vn port, & Strabon, la faiſant Colonie des Doriens, l'auoiſine du mont Pinde, & en met quatre Dorides, leſquelles faut, que ſoyent enrollees auec noſtre Achaïe. Ceſte ville Erinee, le plus qu'on trouue de memoire, n'eſt pas choſe, qu'on doiue beaucoup remarquer, comme celle, que les anciens ont recommandee pour produire de treſbonnes figues, quoy que d'aucuns des auteurs Grecs anciens en parlent tout au contraire. Toutes-fois pour ne faire faillir ceux qui lyront ce-cy, il eſt à noter, que Erinee eſtant dicte eſtre vn port, c'eſt celle, qui eſt au Peloponneſſe, & le long de la mer, nous loing du promontoire *Rhion*, là où celle, de laquelle nous faiſons mẽtion, & qui eſt toute l'Acaïque, eſt loing & du Peloponneſſe, & de la mer, aſſiſe entre les monts Othris, & Callidrome, & auoiſinant la Theſſalie, & c'eſt pourquoy Strabon dit, que les Theſſaliens en furent les fondateurs, & y conduirent les premieres Colonies. Le long de ceſte ville couloit iadis vne riuiere, nommee Pinde, tout ainſi que la montagne, d'où elle prenoit ſa ſource, & laquelle riuiere ſ'engoulphoit dedans le Cephiſe, pres vne ville, dicte Ilee, de laquelle nous parlerons cy apres: leſquelles villes ſont en d'Oride: & leur terroir eſt ſeparé d'Etolie par le mont *Corax*, duquel cy deſſus nous auons fait mention. Ainſi pour ceſte fois nous ne commençons pas ny par la marine, ny par les lieux plus occidentaux, ains prenants les plus eſlongnez, reprenons les villes proches de Macedone. d'Erinee furent voiſines Cytinie, & Boie, aſſiſes entre deux riuieres, & baſties par les Doriens là venus de Theſſalie. Et la quatrieme eſt Lilee, qu'on attribue au pais de Phocide, comme ainſi ſoit, que les autres ſont purement D'oriennes, & toutes-fois Prolomee enregiſtre ceſte-cy entre les Dorides: auquel contredit Pauſanie, les faiſant de la contribution du pais Phocique, diſant, que le fleuue Cephiſe court: & paſſe par vn Paluz, & mareſt, lequel naiſt, & a ſource en la ville de Lilee des Phoceens. Mais en ce-cy le voiſinage ſi prochain de ces regions, a eſté cauſe de telle varieté, eſtant fort difficile d'y meƈtre la difference, n'ayant les auteurs eu le loiſir d'y poſer les bornes. Ceſte cité de Lilee fut iadis ainſi nommee, par vne Nymphe Naiade, car le temps paſſé les Gẽtils-femmes, ſe tenans loing des villes, eſtoyent appellees Nymphes, & auoyent les ſurnoms ſelon les lieux, où elles habitoyent, comme les montagneuſes, on les nommoit Oreades: les boſcageuſes, Dryades: & celles qui ſe tenoyent le long des fleuues, portoyẽt le titre de Naiades: & pour rendre plus auguſte, & excellente leur race, on les diſoit filles de quelque fleuue, ne ſçachants, où recercher leur premiere race. Ainſi celle Nymphe, qui donna le nom à la cité de Lilee, fut fille du fleuue Cephiſe, à cauſe qu'elle ſe tenoit le long de ceſte riuiere, laquelle (comme dit Strabon) prend ſa ſource pres de ceſte ville, & pour euiter confuſion pour la ſource du Cephiſe, à cauſe que Pline dit, qu'au païs Phocide ſont la fontaine Caſtalie, le fleuue Cephiſe, paſſant à Delphe, & ayant ſon origine de Lilee: & que d'autres luy donnent, & ſource diuerſe, & le cours par ailleurs: il faut noter, qu'il y a eu huit Cephiſes, racomptez par ceſt excellent, & curieux Strabon, qui a eſté des plus accorts Geographes, qui furent onques. En la cité de Lilee y a eu iadis (comme dit Pauſanie) beaucoup de choſes rares, & pource ie vous alegueray ſes parolles: Lilee (dit il) ſi vous deſcendez par le Parnaſſe, eſt à vne iournee du temple de Delphe, elle fut ruinee en la 108 Olympiade, par Philippes roy de Macedone, en celle guerre ſacre, que nous auõs dit auoir eſté faite pour oraiſon du temple de Delphe, comme auſſi le reſte des citez Phoceennes paſſerent ſouz la fureur du ſoldat victorieux. Ceſte ville, eſtant, & reſtauree, & repeuplee, elle ſe veit en peine derechef par les Macedoniens: d'autant que Demetrie vint l'aſſieger, & contraignit les habitans de ſe rendre par compoſition: & y meƈtant garniſon, tint la ville iuſqu'à tant, qu'vn citoyen d'icelle, appellé Patron, ayant fait amas de la ieuneſſe la plus gaillarde, aſſaillit la garniſon, la vainquit, & chaſſa de ſa ville. A Lilee y auoit vn theatre, vn beau marché, &

Rhium, & Antirrhium comme s'appellent à preſent.

Pauſanie liu. 7.

Strabon liu. 9.

Où Erinee ville eſtoit aſſiſe.

Separatiõ des pais de Orien, & Etolien.

Prolomee liu. 3. & ch. 15. tabl. 10. d'Europe.

Pauſanie. li. 9.

Lilee par qui iadis nommee.

Strabon li. 9.

Pline li. 4. ch. 3.

Pauſanie li. 10.

Lilee ruinee quant, & par qui & pourquoy.

Beauté de Lilee anciennemẽt.

des bains publics, plusieurs temples des dieux, & sur tout d'Apollon & de Diane, les statues desquels estoyent formees à la façon des Attiques: l'air y est tempere, car bien qu'elle fust voisine du Parnasse, si est-ce que l'hyuer ne luy estoit point dommageable, pour estre inspiree d'vn doux vent Leuantin, & des soufflemens austraulx, bien est il impossible qu'estant si voisine de la montagne, les froideurs n'y fussent, & soyent plus vehementes qu'ez villes, qui sont loing d'icelle, & en la pleine campagne.

Lilee, à present appelle Ieilen.

Ceste ville est encore debout, & l'appellent les habitants Ielen, ayants corrompu le nom ancien de Lilee: mais que ce soit quelque cas de beau comme iadis, rien moins, veu qu'il semble, que le Turc ne soit ne, que pour difformer les belles villes, & ruiner l'excellence des antiquitez, ainsi que les ruines de toute la grece en portet tesmoignage. Le susdit Pausanie racompte merueilles du fleuue Cephise, au lieu d'où il prend sa source, que les bouillonnements d'icelle ne sont point comme d'vn plaisant bourdonnement, & flotellant murmure, ainsi que d'ordinaire on voit estre la naissance des riuieres, qui coulent doucement, & sans guere grande impetuosité, où il n'y a des rochs, & precipices, qui causent telle vehemence: ains sur le midy il rend des voix effroyables, & des mugissemens tous semblables à celuy d'vn taureau. Si l'eau venoit du haut en bas, ce ne seroit pas grand merueille, que ce bruit, veu que la repercussion, & collision de l'eau contre les pierres en pourroit estre occasion: mais sortant si soudain de terre, ie n'y sçaurois dire autre chose, sinon que les bouillons de l'eau, estants grand sur l'issue, sont aussi cause de ce muglement: ou bien que pours lors ce peuple, estant addonné à superstition, ne faut trouuer estrange, si Satan le detenoit souz ceste façon de voix effroiables: mais laissons & Lilee, & Cephise, auec ses merueilles, puis que Pausanie ne peut celer la follie des Lileens, lesquels à certains iours de l'an venoyent aux fontaines, & sources du Cephise, qu'ils reueroyent, comme vn Dieu, & y portoyent des fruits, & dessert de table, comme faisants hommage au Genie du lieu: & c'est, d'où ie pense, que Satan, prenant occasion, les detenoit en fraieur auec les muglemens de ce fleuue.

Merueilleuses voix es sources du Cephise.

Superstition des Lileens à lendroit du Cephise.

Allant le long des mõts iusqu'au sein Maliaque, ou goulphe de Zeiton es terres des anciens Locres Epicnemidiés, on voit au plat pais la ville de Thronie (à present Terremote) laquelle au septentrion a le fleuue Boagrie, & non loing de laquelle ville (comme tesmoignent Pline, & Strabon) ceste riuiere s'engoulphe en la mer au sein Maliaque. Ce que conferme Tite Liue en sa guerre Etolique, disant: Durant qu'on estoit au combat, dix des nauires royaux se tenoyent souz la charge du Capitaine Isidore, pres de Thronie au sein Maliaque.

Thronie ville.

Strabon li. 9. Pline. li. 4. ch. 7.

Tite Liue. liu. 6. de la 4. decad.

Neantmoins long temps auant ceste guerre des Romains, la ville de Thronie auoit esté saccagee, & destruite par les Soldats de Xerse, roy Persan, assaillant le païs de Grece. Ceste ville fut (comme lon dit) bastie par vne Nymphe, mais n'en ayants plus ample tesmoignage, aussi ne voulons nous y arrester: seulement vous diray, que Pausanie maintient, qu'il y auoit vne autre ville Thronie en Epire, & entre les Thesprotiens pres les monts Ceraunies, laquelle fut bastie par les Locriens, sortis de ce Thronie, qui est le long du Boagrie, & autre chose n'en propose. Le long de la mer est apres Thronie, & non loing d'icelle, la ville de *Cynos*, assise entre la Metropolitaine de la region des Epicnemidiens, & Cnemide, ayant l'isle Peparethe, qui luy est opposee. En ceste ville estoit iadis l'Arsenal, & port, ou les Opontins dressoyent leur equipage de mer, voulants aller à la guerre, comme aussi ils s'assembloyent aux marchez, & pour leur trafic, & commerce. Pres de ceste ville, & iusqu'à Opuns y auoit vne vallee treffertile, en laquelle on voioit des Thermes, au baings, qu'on appelloit les Thermes de Hercule: comme aussi les anciens tenoyent, que ce fust à *Cynos*, que se tenoit Deucalion, roy de Thessalie, & que la on monstroit le tombeau de Pyrrhe, femme dudit Deucalion, & de tout ce-cy Strabon porte tesmoignage. La ville de Cynos prit son nom d'vn certain Gentilhomme de Locres, appellé Cyne, & fils d'Oponte: dequoy nous rapportons à l'antiquité, n'ayants autre qu'elle, pour nous asseurer de ces choses. La cité capitale des Opontins, fut *Opus*, assise asses loing de la mer, & vis à vis d'vne isle, nommee Atalante, & qu'encore maintenant on appelle Talanti, posee au destroit de mer, qui auoisine l'agrande isle de Negrepont, & lequel destroit Pline appelle le sein Opontin: du nom de ceste ville. Or ceste cité fut nommee par vn fils de la fille de Deucalion, nommee Protogenie, mariee à vn certain Seigneur, appellé Locre, qui eut d'elle ce fils, nommé *Opus*, du nom duquel Deucalion, & les siens descendants du mont Parnasse, apres le deluge, bastissants ceste ville, la nommerent. En ceste ville estoit reueré Hercule, en l'honneur duquel on celebroit tous les ans vne feste, en laquelle (selon l'ordonnance de Menetie, pere de Patrocle) on sacrifioit audit Hercule, comme à vn Dieu ou Heroë, vn bouc, vn belier, & vn taureau. Ils auoyent encor à *Opus* vne autre sorte de sacrifice non sanglant, duquel Plutarque parle en ceste maniere: Qui est celuy, que les Opontins appellent Crithologues? Le mot signifie vn, qui amasse de l'horge: entant que les Grecs, és plus anciens sacrifices, vsoyent de ce grain: & chacun des citoyens offroient les premiers fruits, & espis de l'horge: d'où aduint, que le principal prestre, ayant la charge de leuer ce disme & primices, estoit appellé Crithologue. Or les Opontins auoyent deux sacrificateurs: l'vn, qui auoit la charge de sacrifier aux dieux: & l'autre aux demons, & Genies. Icy ie diray vn mot en passant, que les premiers Grecs, voire, & entre les Romains, les aucuns ont detesté l'effusion de sang en leurs Sacrifices, de sorte, que les Opontins se contentoyent de ceste simplicite de donner à leurs dieux des pains d'horge, ou gasteaux, faits de ce mesme grain, auec vn peu de sel: car sans le sel il estoit defendu d'offrir aucun sacrifices. Les Megarees, sacrifiants à Ceres, en lieu d'horge, vsoyent de petites pierres, comme si leur Dieu eust este sans cognoissance, puis qu'il se contentoit de si peu de chose: mais les prestresses Eleusines, qui seruoyẽt deuant Propylee, n'eussent osé offrir à l'Idole, que des gasteaux d'horge, lequel eust creu au ter-

Strabon liur. 9.

Thucydide liu. 3.

Pline li. 4. chap. 7.

Diodore Sicilien liu. 5. des antiq.

Plutarque es questiõs Grecques. question. 6

Horge offert iadis pour sacrifice.

Nul sacrifice le tẽps passé sans sel.

Pausanie es Eliaques li. 5.

Plutarque en la vie de Nume.

roir Eleusinien: Et vous sçauez, que Plutarque récite, que Nume Pupilie, second roy des Romains, ordonna, qu'on sacrifiast simplement de la paste salee aux Dieux, ne voulant, que le sang fust espandu, en leur presence: & à ceste narration m'a conduit l'ancienne façon de faire des Opontins en leurs sacrifices, lesquels (ainsi que pouuez voir) estoyent les singes des Hebrieux, veu qu'il est escrit, que Dieu commanda à Moyse, d'auoir des pains sans leuain, & des gasteaux, lesquels seroyent sanctifiez, sans qu'il fust permis, qu'autre vsast de ces pains, sinõ que les sacrificateurs: & ceux qy voulats puiter la purete du peuple d'Dieu, y soyent aussi: mais à diuerse intention, & superstitieusemẽt, de ce que saintement estoit obserue par la nation Iudaique. Ces villes cõsiderees, faut voir celles d'Etolie, desquelles en ya cinq en nombre des plus cognoeues: la premiere est Chalcis, assise au pied du mont Corax, voisine du fleuue Euenus: & de ceste cy Strabon parle, comme s'ensuit: Par dessus Molycrie dit de hautes montagnes, Taphiasse, & Chalcis, soubz lesquelles a de petites villes, telles que sont Macynie, & Chalcis, ayant mesme nom que la montagne, laquelle aussi on appelle Hypochalcide, prenant (ie pense) la similitude des Locres Epienemidiens, lesquels demourants soubz le mont Cnemide, ont esté dits Epienemides. Il y a eu plusieurs villes de mesme nom, comme celle de Negrepont, de laquelle nous parlerons en son lieu, & qui a esté d'autre consequence que celle, de laquelle à present nous parlons: & ce fut icy aux entours, que fut enterré Nesse auec la race des Centaures, au moins si nous aioustons foy aux poetes. En ce mesme pais Etolien estoit aussi la ville d'Olenes, cõme aussi il en y a vne autre de mesme nom en la Moree, pres l'ancienne cite de Patras. Ceste cy est assise soubz la cité Arachte, que d'autres appellent Aracynthe, regardant vers le leuant le fleuue Euene. Il y en a eu, qui ont estimé, que ceste ville fut maritime, & toutes-fois par Ptolomee elle est mise loing de la mer, & voisine de Pleuron. Ceste Olene fut ruinee par les Etoliens, comme tesmoigne Strabon, & dit, que pres d'elle estoit Lysimachie, laquelle aussi du tẽps de Strabon estoit deia du tout en ruine, n'y apparoissant, que peu de trace des anciens bastimens. Quãt à Pleuron, elle estoit cité en Etolie, loing aussi de la mer, ayant vers l'orient le Palus Hyrie, & au couchant la riuiere Achelee, & vers le midy la cité Oeniade, qui est maritime. Il y a eu deux villes en Etolie de pareil nom, à sçauoir, la vieille, & nouuelle Pleuron, lesquelles sont du tout à present en ruine. L'ancienne Pleuron estoit voisine de Calidon, & non loing de la mer, ayant son terroir gras, & tres-fertile: & laquelle, estant saccagee, & le pais gasté par Demetrie Etolien, les citoiens, se retirants pres le mont Aracynthe, bastirent la seconde, & nouuelle Pleuron. Pres de l'ancienne estoit le mont Curie, d'où quelques vns ont pensé, que les Etoliens fussent appellez Curetes, ce que Strabon nie fermement. Or prit ceste ville le nom d'vn fils d'Etolie, fils d'Endimion, lequel s'en estant fuy en ces cartiers, nomma le pais d'Etolie, & y ayant eu des enfans, l'aisné eu à nom Pleuron, duquel ceste ville fut nommee, comme aussi du second, appellé Calydon, la cité de Calydone prit son nom: & ces deux places ayants esté le temps-passé le rempart de toute la Grece, toutes-fois on n'en voit à present que les seules ruines, veu que des le temps de Strabon elles estoyent presqu'aneanties. A Pleuron estoit iadis adoré Mars, comme leur patron, & les habitans estans hommes adonnez à la guerre. Apres Pleuron se presentoit la ville de Calydon, laquelle auoit à l'occident l'Acheloë, & la ville de Pleuron: au leuant le fleuue Euene, & la cité de Naupacte: & laquelle Pline met quelques sept mille & demy loing de la mer, & assise sur le fleuue Euene. Pres de ceste ville estoit le temple d'Apollon Lathree, comme aussi à Calydone on voioit Diane honoree, l'idole de laquelle auoit esté esleuee par vn Phoceen, appellé Laphrie, duquel Diane estoit surnommee Laphrie: les sacrifices, en l'honneur de laquelle estoyent faits auec ceste appareil, & magnificence tous les ans le iour de la feste de ceste deesse, à fin qu'on voye la superstition abusiue des Grecs le temps-passé. En premier lieu, on dressoit autour de l'autel, sur lequel on deuoit sacrifier, du boys verd, ayant chacune piece. 16. coudees de long, & au dedans de l'autel tout estoit plein de bois menu, & fort sec, & aisé à brusler. Or approchant le iour de la feste, on preparoit des degrez de terre molle, à fin de pouuoir monter par iceux iusqu'a l'autel: & le iour venu, on faisoit vne pompe, & magnifique procession, estant la prestrelle (falloit qu'elle fust pucelle) la derniere, qui marchoit apres les autres, assise sur vn coche, que deux cerfs deuoyẽt mener & conduire. Le lendemain de la procession, on celebroit le general sacrifice chacun & en priué, & en public, taschant de solemniser la feste à l'enuy les vns des autres. Lors on mettoit sur l'autel toute sorte d'oiseaux bons à manger, & toute espece de victimes, puis des Sangliers, des Cerfs, des biches, & cheureulx: les aucuns y mettoyent des Loups, & des petits Ourseaux: d'autres des bestes plus grandes, & farouches: comme aussi on y offroit des fruits des arbres domestiques. Le feu y estant mis, on y brusloit ces bestes, quelques vnes desquelles s'enfuyants failloit, que elles feussent ramenees, à fin de parfaire le deuoir du sacrifice. Ceste Diane estoit aussi dicte ainsi, non de ce Laphrye Phoceen, ains par accourcissement, & syncope de nom, comme ainsi soit, qu'il faille dire. λαφυρίη Laphirye, à cause que comme Minerue butine, & prend les despouilles des vaincuz en guerre, ceste-cy (Diane, c'est à sçauoir) prenoit plaisir d'auoir les Hures des Sangliers, les rameures des Cerfs & la despouille des autres bestes, qu'elle prenoit à la chasse, entant que les anciens l'ont faite deesse de la venerie.

Et pour voir, comme Sathan tenoit ces pauures Grecs abusez auec toute leur sagesse, fault sçauoir, que la deesse Diane s'apaisa sur les Calydoniens, qu'elle auoit persecuté grandement, faisant venir vn sanglier de desmesuree grandeur, & fureur en leur terre, à cause qu'on luy dressa ceste idole. O la belle recompence! Ceste statuë fut portee en la cité de Patras, au Peloponnesse, par le commandement d'Auguste Cesar, apres qu'il eut vaincu M. Antoine. Et a fin que ie n'oublie rien, ce fut en Calydon, que fut faite celle memorable chasse du sanglier surnommé, & duquel il fault, que ie vous racõpte la fable, ou plustost l'hustoire, veu que plusieurs

Exod. 29. & Leuit. 8.

Villes d'Etolie.

Strabon liu. 10.

Deux villes appellees Olenes.

Ptolomee liu. 4. chap. 15.

Strabon liu. 10.

Strabon liu. 10.

Pleuron ville d'Etolie.

Strabon liu. 10.

Enfans d'Etole quelles vil les ont eu. fuy.

Voy Pausanie. li. 7.

Strabon liu. 10.

Ordre du sacrifice offert à Diane Laphrye.

Pourquoy encor Diane dicte l'Aphrye.

auteurs renómez ſe ſont arreſtez à la deſcrire. Oenee, roy d'Etolie, ayant offencé la deeſſe Diane (c'eſt à dire, Satan) à cauſe que ſacrifiãt aux autres dieux, il n'auoit tenu compte d'elle, ny d'Apollon, ſon frere: feit venir en ſes terres, & meſmement au terroir de Calydon vn ſanglier ſi grand, & effroyable, qu'il degaſtoit tout, & bledz, & arbres fruitiers, & vignes, ſans qu'il y euſt homme ſi hardy, qui l'oſaſt aſſaillir: mais en fin Meleagre, accompaigné de la nobleſſe d'Etolie, de Iaſon, Theſee, Pirithoe, Caſtor, & Pollux, & de preſque tous les Princes Grecs, ſecouru d'Atalante, de laquelle il eſtoit amoureux, miſt à mort ceſte beſte au grand contentement de tout le pais: mais à ſon grand dommage: entant, que ayant gaigné ceſte victoire, & departant le butin, il donna la hure du ſanglier à ſa bien aymee Atalante, comme à celle, qui la premiere auoit blecé d'vne fleſche le ſanglier: dequoy la mere dudit Meleagre fut ſi ialouſe, & que ſon fils auoit plus fait de compte de ceſte fille que de ſes oncles, qu'elle luy auança la fin de ſes iours en telle ſorte. Elle auoit vn tiſon, lequel apparut en ſon palais le iour de la naiſſance de Meleagre, les Parques (ou pluſtoſt quelques ſorcieres) luy dirent, que tant que ce tiſon demoureroit entier, que la vie de ſon fils ſeroit conſeruee, & lequel elle enferma en vn coffre, comme ſoigneuſe de la vie de ſon enfant. Mais à ce coup la rage d'vne femme folle apparut en ce-cy, car prenãt ce tiſon, elle le miſt au feu, de ſorte, qu'a meſme qu'il ſe conſumoit, le pauure Meleagre auſſi alloit en deſinant: & ainſi comme dit Ouide, ſa mere fut plus cruelle contre luy, que n'auoit eſté le ſanglier, ou que Diane, quoy que ce fuſt à elle, à qui pluſtoſt en deuoit toucher la vẽgeance. Et ne faut pas trouuer eſtrange le charme du tiſon: car à vray dire, c'eſtoit ſorcelerie, veu que de noſtre temps il y a eu des hommes ſi auancez es ſciences obſcures, leſquels dreſſants ne ſçay quelles images de cire, & y donnants quelque attainte auec vn couteau ou autres choſes pointues, ils cauſoyent la fin miſerable de celuy, qui eſtoit repreſenté par la figure: & de ce-cy on en lyt des exemples en noz annales de France, à fin que vous, qui lyſez les fables, cognoiſſiez, que les Poëtes ne diſent guere choſe, où il n'y ait quelque ſens caché, & grand myſtere. Ce fut à Calydon auſſi, que Hercule donna indice de ſon induſtrie, rompant le cours du fleuue Acheloë, qui a eſté cauſe de la fable des poëtes, deſcrite par Ouide, & par Claudian, les vers deſquels vous pourrez lyre, me ſuffiſant de les vous marquer en marge. Et pource venõs aux autres villes, à ſçauoir, à Oenie, qui eſt la derniere du pais Etolien, aſſiſe ſur la mer, & au bout d'vne Peninſule, ſur l'embouchcure de l'Acheloë, entrant en la mer, vis à vis des iſles de bõ Compere, ayant au leuant le chaſteau de *Rhium*, appelle ores Galate, comme ceſte ville ſe nomme à preſent Dragameſte. Ceſte ville eſt fort voiſine d'Acarnanie, & pour ceſte cauſe Thucydide met les Oeniadiens auec les Acarnaniens, pource qu'ils guerroyent enſemble, les Meſſeniens, & la Seigneurie d'Athenes. Il y a peu de villes à preſent en ce cartier, qui ſoyent debout, ou ſi elles le ſont, qu'on puiſſe delles tirer quelque enſeigne aſſeuree de l'ãtiquité, tant les guerres des Barbares ont aneanty toute choſe. Apres l'Etolie, ſe preſentent les villes de Locres, la premiere eſt Amphiſſe, laquelle ores a perdu, & nom & magnificence: car elle ſe nomme Lambine, & n'eſt plus qu'vne petite bourgade de pauures Grecs, comme ainſi ſoit, que iadis elle eſtoit vne belle, ample, riche, & treſfameuſe cité, eſtant comme le chef des Locriens, de laquelle Pauſanie parle en ceſte maniere. Loing de Delphe quelques ſix vingts ſtades, eſt la cité grande, & treſfameuſe des Locriens Amphiſſe: les habitants de laquelle, honteux du nom d'Ozoles, ſe diſent eſtre Etoliens, & pour ſe couurir, ils ont vne raiſon aſſes valable: d'autant que lors que l'Empereur Romain chaſſa les Etoliens de leurs maiſons, à fin de peupler la cité de Nicopoli (que nous auons dit l'appeller à preſent Preueze) qu'il auoit de nouueau fondee, la plus part du peuple Etolien ſen alla à Amphiſſe. Mais comme qu'il en ſoit, ſi eſt-ce que leur premiere origine eſt venue des Locriens. Le nom de ceſte ville prit ſource d'Amphiſſe, fille de Macaree, & niepce d'Eole, de laquelle Apollon deuint amoureux. Ceſte ville eſtoit iadis forte, ayant vn Chaſteau, que l'art, & la nature ſembloyent rendre inexpugnable, eſtant baſty ſur vn roch, & ceint de forte muraille, & de bouleuerts tout à l'entour. Et c'eſt ainſi, que Pauſanie en parle. Le long de la mer, & vers l'orient, autre le chaſteau Galate, que nous auons dit le temps paſſe auoir eſté appelle *Antirrhium*, giſt l'ancienne, & à preſent renommee cité de Naupacte, que les modernes nomment Lepante, laquelle, quoy qu'aucuns attribuent à l'Etolie, ſi eſt elle du pais des Locriens ſelon Strabon, & Prolomee. Le premier deſquels dit ainſi, parlant des Locriens: les villes deſquels furent Amphiſſe, & Naupacte, deſquelles ceſte cy reſte encor, voiſine d'Antirrhie: & ainſi nommee du calfeuſtrement des nauires: ſoit que là les Heraclides feiſſent faire, & dreſſer leur apareil de nauigage, ou auant eux, les meſmes Locrides. Mais Pline leur contredit, la faiſant Etolienne, diſant: Sur le bord de la mer eſt le promontoire Antirrhie, où eſt l'emboucheure du ſein de Corinthe, y entrant la mer, large non guere moins de mille pas, & ſeparant les Etoliens du Peloponneſſe. Le promontoire, oppoſé à ceſtuy-cy, ſ'appelle *Rhium*. Mais dans le ſein Corinthien, les villes d'Etolie y aſſiſes, ſont Naupacte, Philene, & en terre ferme Pleuron. Toutes-fois i'ayme mieux m'arreſter à Strabon, & Ptolomee, qu'à Pline, pour les voir fort diligents en ceſt endroit, & Pauſanie eſt de leur party, duquel ie veux vous amener la ſentence. Dautant que (dit il) il me ſouuient, que les Doriens ſont eſtimez ceux, qui paſſans au Peloponneſſe auec les enfants d'Ariſtomaque, feirent au lieu, où eſt Naupacte, des Nauires, & que pour ceſte occaſion la place fut ainſi nommee. Or ayie dit es Meſſenies, comme les Atheniens donnerent la ville de Naupacte aux Meſſeniens, leſquels ſ'eſtoyent reuoltez cõtre les Lacedemoniens, lors que la cité de Sparte fut affligee de terre-treble: & laquelle ils oſterẽt aux Locriens, pour en faire vne Colonie Meſſenienne: & comme deſpuis, eſtãts les Atheniẽs vaincuz pres le lieu, nõmé Egoſpotamos, les Lacedemoniẽs chaſſerẽt les Meſſeniẽs de Naupacte. Ceux cy dõc, eſtãts cõtraints de ſ'enfuir, les Locriẽs derechef aſſemblerẽt, & ſe remirẽt en la cité, de

Ouid. 8. de la Meram.

De ceſte chaſſe parle Pauſanie liu. 8.

Ouide ez heroid. en l'Epiſtre d'Acontie.

Ouid. 9. Metamor.

Claudian ez louãges de Serene. Et Strabõ liu. 10.

Aſsiete de Oenie qui ores ſe dit Dragameſto.

Thucydide liu. 1.

Amphiſſe, à preſent Lambine.

Pauſanie liu. 10.

Naupacte, à preſent Lepante.

Strabon liu. 9.

Prolomee liu. 3. ch. 15 tab. d'Eu. 10.

Pline li. 4. ch. 2.

Pauſanie li. 4. & 10.

de laquelle on les auoit despossedez au-parauant. Ainsi vous voyez, que Pausanie fait ceste ville toute Locrienne: en quoy il faut noter, que la faute de cecy, & le discord, & varieté des auteurs, prouient des guerres, & selon les cõquestes, que les Princes font les vns sur les autres, lesquelles causent ou l'eslargissement, ou l'accourcissement des bornes, & limites, ainsi que ç pouuez comprendre par ceste histoire de Pausanie. A Lepante estoit iadis honoré Neptune, ayant vn temple pres de la mer, & en iceluy vn simulachre d'Erain, qui le representoit à tout son trident, selon que les anciens auoyent de coustume de l'effigier. Auoyent aussi vn temple, dedié à la deesse Diane, qu'on appelloit Etolienne, l'idole de laquelle estoit de beau marbre blanc, & elle faite en forme d'vne personne preste à desbander vn arc: ce qui peut estre à induit quelques vns d'estimer, que Naupacte fut en Etolie. Au reste, à Naupacte encor on veneroit la deesse des larcins d'amour, c'est à sçauoir, *Venus*, & cecy en lieu propre à telle besongne, à sçauoir, dedans des Grottesques, creuses spelõques, & lieux souterrains. Et ceux, qui principalement y alloyent se voüer, & offrir dons, & sacrifices, c'estoyẽt les dames veufues, lesquelles prioient la deesse, de leur donner quelque bon, & gracieux mary. Il y auoit encor vn temple, dedié à Esculape, patron de ceux, qui faisoyent estat de la medecine. Ceste pauure, & ancienne cité de Lepante, fut ostee aux Chrestiẽs par le roy des Turcs Baiazeth, pere de Zelim, & fils de ce Mahometh, lequel mist a neãt l'Empire de Grece, & celuy de Trapesonde, & qui prit par force la royale cité de Constantinoble. Et aduint cecy l'an de grace. 1497. Et sachez en quelle sorte: Le Turc ayant dressé vne armee de 400. voiles pour se ruer sur les Chrestiens, les Venitiẽs, qui possedoyent grand païs en la Grece, feirent aussi vn tel apareil, q̃ bien qu'ils fussent en moindre nõbre de vaisseaux que le Turc, si estoit leur armee plus forte, que la Turquesque, si bié que les deux camps marins estãts en ordre, le Turc n'osa attendre les nostres. Mais la faute des Chrestiens fut telle, qu'ayant enfermé l'armee ennemye à Porto longo, où ils pouuoyent l'assieger, & la prendre, ils tournerent le dos, & se retirerẽt, & le Turcs prit la volte de Patras: là où encor si les nostres eussent fait le deuoir, c'est sans faillir, que le Turc auoit du pire, entãt que il y auoit dixsept Galeres françoises, faisants merueilles de cõbattre, & lesquelles n'inuestissoyent fois le Turc, qu'elles ne s'en reuinssent victorieuses: & principalemẽt le feirent elles deuant Clarence, ville de la Moree, & assise vis à vis de l'isle de Zanthe, où si les François eussent este suiuis, c'estoit fait de la gloire & force des Turcs: & ce qui le plus offença les Françoys fut, qu'eux, ayant vent à plaisir, se iecterent sur Barach Rais, General des Turcs, & si le vent ne leur eust manqué, luy eussent donné vne belle entorce, sans que iamais les Venitiens remuassent pour leur donner secours: & pour ceste cause donnants le vent aux voiles, s'en retournerent à Marseille. Les Turcs s'en allants à Patras, cité de la Moree, les Venitiẽs prindrent la route de la Cephalonie, pẽsants s'en faire les maistres, ce qui leur fut impossible. Cependant le Turc, passant outre, vint auec grãd effort le long du goulphe de Lepante: les Lepantins, craignants, que (veu ceste fureur barbaresque) il ne bastast mal pour eux, ne voulurent attendre, qu'on les assaillist, ains se rendirẽt sans coup fraper: & ainsi fut perdue ceste forterelle par la fai-neantise des nostres, comme plusieurs autres ont enduré pareille fortune, & en la Grece, & en la Dalmatie. Pres de Lepante, & au goulphe d'icelle furẽt deffaits les Turcs, l'an de nostre salut. 1571. par les Chrestiens, qui estoyent compris en la sainte ligue, de laquelle le Pape estoit le chef, & auteur, & les alliez, & chefs principaux d'icelle, le roy Catholique, & la seigneurie de Venise. Et fut la deffaite si grande, que les Turcs y perdirẽt 180. vaisseaux, desquels y auoit 140. Galeres, & le reste, fustes, & autres seruãts à la guerre: non pourtant la ville, & forterelle de Lepante est demouree sous la main, & seigneurie des Turcs, iusqu'à ceste heure. Apres Lepante, & pres le lieu de Galate, sur le cap saint André estoit anciennement la ville de Molychrie, entre deux mõtagnes, ainsi que Strabon l'effigie, lesquelles se nomment Taphiasse, & Chalcis: mais en cecy il faut considerer, que c'est Molichie, laquelle est assise en Etolie, & non ceste-cy, laquelle estant en l'Ocre, est assés esloignee des susdittes montagnes, & est maritime. Plutarque racõpte (puis que nous sommes sur le propos de Molychrie) vn cas fort merueilleux, qui est tel: Vn homme Milesien, ayant amitié auec Hesiode, & estant logé auec luy au pais de Locres, suborna secretement la fille de son hoste, & eut sa compagnie. Cecy estãt sceu, on presapposa, que le crime ne se pouuoit faire, que Hesiode n'y eust consenty, & faisant la main à son amy, il auoit couuert la besongne: quoy que le pauure homme en fust du tout innocent. A ceste cause les freres de la fille, pour se venger sur luy, furent l'attendre en vn boys, où l'assaillants a l'improuiste, l'occirent auec vn sien compagnon, appelle Troile, & iecterent les corps dedans la mer. Celuy de Troile fut arresté par les flots de la mer sur vn Escueil enuironné de tous costés, d'eau: mais le corps de Hesiode fut (comme l'on dit) porté par des dauphins à Rhie, & Molychrie. Par cas, les Locriens celebroyent alors à Rhie quelque grãde solemnité, & auoyent fait vne grande assemblee: & voyants ce corps ainsi floter sur mer, s'estonnerent, & coururent tous sur le haure: mais recognoissants, que c'estoit Hesiode (ailleurs il dit, que ce fut par vn chien, qu'on recogneut les meurtriers) meus de despit, qu'vn si excellent homme auoit este occis, se mirent auec toute diligence à informer du fait, pour sçauoir ceux, qui auoyẽt commis ce meurtre, lesquels ayant trouuez, ils punirẽt, les iectants tous vifs en la mer, & rasants leurs maisons à fleur de terre, en signe de perpetuelle infamie. I'ay amene cecy sur Molychrie, à cause que les Molychriens furent du nombre, qui vengerent la mort de ceste excellent personnage. De mesme presque en parle Pausanie, lors qu'il dit: L'opiniõ commune de tous est, q̃ Crimen, & Antiphe, enfants de Ganyctor, s'enfuirẽt de Lepante auant a Molychrie, à cause du meurtre par eux commis en la personne de Hesiode: là où accusez de sacrilege, & impieté, pour la religion violee de Neptune, ils furent punis à mort par les Molychriẽs. En vn recoing du goulphe de Patras, où sein Crissee, & entre le mont Parnasse, & la cité de Daulis, fut iadis la ville Chalee,

Dieux iadis honorez à Lepante.

Lepante par qui pris sur les Chrestiẽs.

Franc. Sãsouin hist. des Turcs. liu. 2.

Faute des Venitiẽs à Patras.

Defaite des Turcs à Lepante. 1571.

Strabon liu. 10.

Plutarque au bãquet des sept sages.

Mort de Hesiode.

Plutarque liu. de l'industrie des bestes.

Pausanie liur. 9.

qui encore telle qu'elle eſt, ſe nomme Clacos, ayant ſous ſoy toutes les places maritimes, telles que ſont Delphe, Cyrrhe, Chriſſe, & Anticyre: deſquelles nous parleros cy apres. Mais laiſſants les Locriens, voyons les places du païs Phocide, la premiere deſquelles eſt Elatee tirant vers le ſeptentrion, au païs de terre ferme, & entre deux montagnes, ayant ſouz ſoy le mont Helicon, & elle eſtant ſur le paſſage pour aller de Phocee au païs Bœotique, par lequel le paſſe le fleuue Cephiſe, ſortant (comme dit eſt) pres de Lilee. d'Elatee parle Pauſanie en ceſte ſorte: Elatee eſt la plus grande cite des Phoceens apres Delphe: elle eſt poſee vis à vis Aphiclee, y ayant 180. ſtades de l'vne à l'autre. Puis hauçant les faits des Elateens, il aiouſte: les Elateens repouſſerent Caſſandre, & l'armee des Macedoniens: & ne furent affligez par la guerre, que feit Mithridate à la Grece par ſon lieutenant Taxile: ce qui fut cauſe, que les Romains les affranchirẽt, ſans vouloir ſouffrir, que leur terre fuſt aucunement tributaire à l'Empire.

Elatee cite

Pauſa. liu. 10.

Elateens recogneuz & affranchis par les Romains.

Or ceux cy ſe diſoyent eſtre deſcenduz des Arcadiens, & qu'Elate, fils d'Arcas, venant au ſecours du temple de Delphe contre Phlegie, s'arreſta au païs de Phocide auec ſon armee, y baſtiſſant ceſte cité, que de ſon nom il appella Elate. Strabon met Elatee, & Delphe, les deux plus grandes, & fameuſes citez de Phocee: l'vne à cauſe de la religion, & pour les ſacrifices, & preſents, qu'on y faiſoit à Apollon: & l'autre, à cauſe de la grandeur, & pour ſes commoditez, comme eſtant ſur le paſſage, & d'où auant on alloit à laiſe, & en Phocide, & au païs des Bœotiens: mais à preſent tout eſt en ruine, & de ceſte-cy la memoire en eſt du tout perdue, ſinon à ceux, qui feuilletent les liures. Apres Elatee on voioit iadis la ville de Bulie, baſtie ſur vn coſtau le long de la mer, & deuant laquelle on paſſoit allant a Lechee, Arſenal des Corinthiens, non qu'elle ſoit ſur la mer, ains aſſes loing d'icelle, mais laquelle on peut voir, faiſant chemin par mer. Ceſte ville porte le nom de celuy, qui la baſtit, comme font auſſi pluſieurs autres: mais Pauſanie n'en parle pas ainſi, ains dit, qu'vn certain, appellé Bulon, y amena vne Colonie, & que les habitants auoyent eſté ramaſſez de l'ancienne Doride. Il dit, qu'outre qu'il y auoit deux tẽples, l'vn ſacré à *Bacchus*, & l'autre dedié à Diane, ſi eſt-ce que les Bulidiens auoyẽt vn Dieu particulier, & auquel ſur tous ils faiſoyent hõneur & reuerence, & iceluy ils appelloyent le Treſgrand, lequel on eſtime, que c'eſtoit Iupiter. Souz le mont Parnaſe, & par deſſus Delphe & Pythie, eſt aſſiſe l'ancienne ville de Daulis, de laquelle ie ne daigneroys faire compte, n'eſtoit, que les anciẽs ne l'ont point meſpriſee: puis que Tite Liue, la poſant ſur vne haute montaigne, dit, qu'il fut impoſſible à Quintie Flaminie, Colonnel Romain, de la pouuoir prendre ny par eſcalade, ny par effort quelconque, tant elle eſtoit naturellement forte. On a donné pluſieurs raiſons du nom de ceſte ville, & de la region, & terroir, qui l'auoiſine: d'autant que Strabõ la dit eſtre ainſi nõmee pour la frequence des boys, & foreſts qui ſont en icelle, & c'eſt pourquoy Pline appelle tout le païs Drymee, comme qui diroit boſcageux. Et Strabõ en autre lieu tient, que ceſte ville fut baſtie par les Thraciens, deſquels eſtoit chef, & conducteur Teree, celuy, duquel les poëtes chantent les vices, & l'accuſent d'inceſte, & de parricide. Mais Pauſanie dit, qu'il a ouy dire, qu'vne certaine Nymphe, ou damoiſelle, nommee Daulie, fille de Cephiſe, fut celle, qui la nomma, & par cõſequent, cauſe de la fondatiõ d'icelle, & que pour ce qu'aupres du lieu, où elle fut baſtie, il y auoit vne grande touffe d'arbres, qui y eſtoyent mis de la fertilité de la terre, on appella la place Daulis, à cauſe que ce, qui eſtoit eſpais, & touffu, les anciens auoyent de couſtume de l'appeller Daulie. Quant à la fable de Teree, qui la voudra voir, qu'il lyſe les transformations d'Ouide, me ſuffiſant de l'hiſtoire, laquelle racompte merueille, ſ'il faut aiouſter foy à Pauſanie, qu'à Daulis les hirondelles ne couuent, ou font des petits, & ne font leurs nids es maiſons de la ville, ny de toute la region: ſi cela eſt vray, ie penſe, que Satan y beſognoit, afin de tenir le peuple abuſé en la foy, & il aiouſtoit à la fable de telles tranſmutatiõs. En la deſcription du paſſage Phoceen ſe voit l'ancienne ville de Delphes, qui encore porte le nom Delphi, quoy que d'aucuns, mais les plus groſſiers, & ignorants, l'appellent Caſtro, aſſiſe ſur la mer à vn recoing preſque du goulphe de Patras, entre Chalcos, & Cyrrhe, & recogneu pour le grãd bruit de l'oracle d'Apollon, chanté par tous les poëtes, & hiſtoriens, & par les reſponds duquel ont eſté iadis abuſees preſque toutes les nations de la terre: n'y ayant eu grand roy, ny prince riche & puiſſant, qui n'y ayt ou porté, ou enuoyé des preſents magnifiques, & tous de fin or, & argent: comme Croeſe, roy des Lydiẽs, qui y dedia des tuiles, & canaux tous d'or maſſif iuſqu'au nombre de mille: & Alexãdre, fils d'Amynte, & premier du nom, & le plus riche, & pecunieux d'entre les roys de Macedone, y donna des ſtatues d'or fin, & icelles toutes maſſifues: & Brute (ainſi que racompte Tite Liue.) y porta vn baſton de Sureau tout creux, lequel il emplit d'or, & en feit preſent à Apollon, & eut reſponce telle de l'oracle, comme il la demãdoit. Mais pour venir à l'antiquité, on tiẽt, qu'vn certain fils de Neptun, appellé Delphe, fut le premier baſtiſſeur de ceſte ville, & donna commencement au temple: mais oyons parler Pauſanie, qui l'a deſcrit autant curieuſement, comme il eſt diligent en ſes recerches. On dit pluſieurs choſes (dit il) du temple d'Apollon, qui eſt à Delphes: Car on tient, que ce fut iadis, & ez plus antiens temps vn oracle de la deeſſe *Tellus*, & que là eſtoit deuinereſſe vne Nymphe du mont voiſin, laquelle ſe nommoit Daphne. Et ſur ceſt effect, il ſe voit vn Epigrãme entre les Grecz, les vers duquel ſont dits Eumolpiẽs, attribuez à Muſee, fils d'Antiphene, eſquels eſt contenu, que ceſt oracle eſtoit commun à *Tellus*, & à Neptune. Apres ils diſent, que *Tellus* meſme y prediſant les choſes aduenir, Neptune auoit vn Pyrcõ pour miniſtre, & que *Tellus* auoit donné ce don de deuiner à Themis laquelle le confera à Apollon. I'ay encor ouy dire, que certains paſteurs, eſtants venus à l'oracle, furẽt ſaiſis de l'Eſprit, & par l'inſpiration d'Apollon ils vaticinerẽt, & predirent ce, qui eſtoit à venir. Mais la premiere, & la plus loüee des diuinereſſes a eſté Phemonoé, comme celle, qui premierement fut la preſtreſſe d'Apollon, & inuenta les vers Hexametres. Bœon, femme natifue du païs meſme, compoſa à Delphes des hymnes, & rẽdit des oracles, comme

Strabon liu. 9.

Daulis, ville de Phocee.

Tite liue. Dec. 4. li. 2

Strabon liu. 9. Pline li. 4. chap. 3.

Bulie, ou aſſiſe. Ptolomee 3. chap. 15.

Pauſanie liu. 10.

Strabon liu. 7. Pauſanie ez Phociques.

Ouid. liu. 6. Metamorph.

Herodote. liu. 1.

Solin chap. 14.

Pauſanie liu. 10.

Qui premier mẽta les Hexametres.

me auſſi feit vn Olen, eſtãt venu des Hyperborees. Quoy que des choſes memorables il ſe face ſeulement mention de predictions faites par les femmes commiſes à ceſte oracle. Et quãt au fait du temple, il dit, que le premier baſty & dreſſé en Delphe, eſtoit de branchages de Laurier, ainſi que nous dreſſons es iardins nos cabinets, & que les rameaux y auoyent eſté portez du mont Tempé en Theſſalie. Puis y eut vn hõme, appellé Delphe, qui en feit vn autre, lequel donna nom au tẽple: mais le troiſieme temple fut d'erain, dequoy ne faut point ſ'eſbahir, puis qu'Acriſe feit dreſſer vne chãbre d'Erain, pour y tenir encloſe ſa fille: & que les Lecedemoniens appellerent Minerue *Chalciœcos*, à cauſe que ſon temple eſtoit d'Erain, duquel de noſtre tẽps nous auõs veu les reſtes. Puis ſe moque de ceux, qui croyent, que Vulcan fut le baſtiſſeur de ce temple, lequel fut a la fin ruiné, ſoit par feu, ou par vn engloutiſſement de la terre. Mais le quatrieme fut baſti par Trophonie, & Agamede, fait de pierre, & lequel fut bruſlé le premier an de la 58. Olimpiade. Celuy qui eſtoit du temps de Pauſanie, fut baſty par les Amphictioniens de l'argent ſacré, offert pour la reſtauration du temple. Puis parlant de celuy, qui a donné nom à la cité, où eſtoit ce temple, dit, Hiame, fils de Lycore, eut vne fille, nommee Celemone, de laquelle, & d'Apollon ſortit Delphe, qui nõma la cité, qui eſt debout de noſtre temps: car c'eſt ainſi, que parle Pauſanie. Mais voyons, en quel lieu de ce temple eſtoyent rendus les oracles, & cognoiſtrõs par Strabõ, ſi c'eſtoit quelque ouurage de Dieu, ou des illuſions du Diable. On tient (dit il) que le lieu des oracles eſt vne grotteſque fort creuſe, & profonde, de laquelle l'entree n'eſtoit guere large, & de laquelle ſorroit vn eſprit de fureur de grande efficace, ſur l'orifice du Trepied, aſſis au deſſus de la grotte, & ſur lequel eſtant montee la Pythie (car ainſi appelloit on la preſtreſſe) dés qu'elle auoit humé, & receu ceſte fureur endiablee, elle rendoit les reſponds, de ce qu'on demandoit, & en carme, & en proſe. Mieux l'exprime encor Iuſtin, quand il parle du roy des Gaulois Brenne, pillant ce temple, lors qu'il dit: le temple d'Apollon à Delphes eſt aſſis au mont Parnaſſe, au pendant d'vn rocher, & où l'affluence du peuple abordant, à cauſe l'edification d'vne belle ville: le miten de ceſte roche vous repreſente la forme d'vn Theatre: d'où aduient, que les hommes criants, ou y ſonnants de la trompette, les rochers retentiſſants au bruit de ces ſons, & y repreſentants par la reuerberation, & *Echo* des voix redoublees, & icelles plus grandes, que celle des hõmes, qui parlent, ou chantent, ſont auſſi cauſe, que les ignorants ont le lieu en plus grande reuerence, & admiration, & en craignẽt l'abord, cõme ayants fraieur de la diuinité, qu'ils y eſtiment encloſe. En couuerture de ce rocher, a demye hauteur de la montaigne, il y a vne petite campagne, & planeure, & en icelle vn trou treſprofond en la terre, lequel eſt ainſi entre-ouuert expres pour les oracles: d'iceluy ſort vn air froid pouſſé en haut, comme d'vn vent impetueux: lequel, eniurant les deuinereſſes, les rend inſenſees, leſquelles pleines de l'eſprit de leur Dieu, ſont contraintes de rendre reſponds à ceux, qui cõſultent les oracles. Conſiderez, ie vous prie, les ruſes de Satan, qui en premier lieu cercha ceſte ſolitude, pour y attraire les pauures ignorãts: puis voulut, que ce fuſſent des filles vierges, qui ſeruiſſent en ſon temple, & choiſit les lieux ſouterrains, comme il eſt le mortel ennemy de la Lumiere. Mais pource que & icy, & ailleurs, eſt faite mention du Trepied, ſur lequel ſe mettoit la preſtreſſe Pythie à Delphes, ayant recouuert vne effigie, le repreſentant ainſi qu'on la trouuee es ruines de Delphe, i'ay bien voulu vous en faire participant, vous ſçachant curieux de l'antiquité, & principalement de ces choſes, qui giſent en ſçauoir, & qui ne ſont à meſpriſer, pour ce que par ce moien le Chreſtien deſcouure, de quel gouffre il eſt ſorty, pour iouir de la clarté de l'Euangile: Or en voicy donc la figure.

Temples d'Erain.

Ce fut l'an du monde 3417. Euſebe.

Voy de ceſt oracle Diodore Sicilien, liu. 16. de ſa Bibliotheque.

Strabon liur. 9.

Iuſtin. liu. 24. deſcriptiõ de Delphe

Les richeſſes de ce temple eſtants ſi grandes, que preſque n'y auoit roy au monde, qui peuſt les eſgaler, ne faut ſ'eſtonner, ſi pluſieurs ſe ſon mis en peine de le piller: & le premier fut vn Eubœen, appellé Python, fils de Crie, lequel Apollon, la ſeconde foys, qu'il y retournoit, pour emporter le reſte, feit mourir: & de ceſtuy eſt venue la fable du ſerpent Python, que les poëtes feignent auoir eſté tué à coups de fleſches par Apollon. Apres deſpouillerẽt ce temple les Phlegyens. & depuis Pyrrhe, fils d'Achille, apres vne partie du camp des Perſans ſous le roy Xerſé: mais tous ceux là ne feirent rien, au pris des Phoceens, qui ſur tous autres ſ'enrichirent de l'argent de ce temple, & les Gauloys ſouz Brenne, qui deſpouilla Delphe, mais à ſa grande confuſion, y perdant preſque toute ſon armee, par les foudres, & orages, les perſecutants comme ſacrileges. Mais ſur tous rauit les biens de ce temple, Neron, Empereur des Romains, lequel, meſpriſant toute choſes, ne feit compte quelconque des dieux meſmes qu'il adoroit, & pour la cauſe deſquels il perſecutoyt la vraye doctrine des Chreſtiens. Et du temps duquel l'oracle d'Apollon comença à deuenir muet, eſtant deia venu celuy, qui deuoit oſter la principauté à Satan. Et c'eſt pourquoy Strabon confeſſe, que de ſon temps l'oracle de Delphes eſtoit meſpriſé, & qu'il n'eſtoit rien au pris du paſſé, qui prendroit eſgard aux grandes richeſſes, que iadis on y donnoit,

Ceux qui ont iadis pillé le tẽple de Delphe.

Voy pauſanie li. 10

Cicer. li. 2 de la divination dit, que de ſon temps ceſt oracle ceſſoit.

& à l'abord du peuple, qui y alloit en pelerinage. Plutarque, qui a eſté le pus ſçauant homme de ſon aage, mõſtre en vn ſien Opuſcule, la ſoudaine faute des oracles, qui preſque en vn moment deuindrent ſans rendre nulle reſponce, mais d'en rẽdre la vraye raiſon, il luy eſt impoſſible, quoy que ſon ſçauoir ſurmontaſt la doctrine des autres: mais il luy manquoit la plus beſle, & neceſſaire piece de ſon harnoys, à ſçauoir, la foy du bapteſme, & du myſtere de la croix, l'oracle de laquelle, comme venãt du puiſſant Dieu, & de ſa prouidence, a dechaſſé, anullé, & du tout mis à bas les faux dieux, & leurs trompeux oracles. Au reſte, pour l'ornement de ce temple, & à fin d'y attirer mieux le peuple, on y inſtitua des le cõmencement des pris, & ſalaires pour ceux, qui chanteroyent le mieux quelques hymmes à la louange des Dieux, ainſi qu'à preſent on voit faire es Ieux Horaux de Tholouſe, & à Rouen ſur l'eſtrif honeſte de la muſique. Et en ces ieux il failloit & chanter, & ſonner: & pource on tient, que Heſiode, n'ayant marié la lyre auec la voix, fut chaſſé, & excluz de la compagnee des chantres. Apres, on y aiouſta les fleuſteurs, & trõpettes, qu'on oſta pour reſſentir ne ſçay quelle triſteſſe: & en fin on ordonna des courſes, & la lutte à l'imitation des ieux Olympiques: & où ceux, qui emportoyent le pris, auoyent vne couronne en ſigne de leur victoire. Et de cecy vous en auez la preuue en Pindare, faiſant pluſieurs Odes en l'hõneur de ceux, qui vainquoyẽt en ces courſes. Nous auons dit cy deſſus, que les Amphyctions feirent rebaſtir la quatrieme foys le temple de Delphe, & pource il faut ſçauoir, qui eſtoyent ces Amphyctions, & quelle eſtoit leur autorité, puis qu'ils furent ſi remarquez en la Grece. Les Amphyctioniens donc eſtoyent cõme l'aſſemblee generale des eſtats du païs Grec, à laquelle ſe raportoit le iugement des cauſes d'importance, & ou ſe vuidoyent les differents des citez libres, tout ainſi qu'a preſent en vne diete de l'Empire ſur les affaires d'Alemagne. Or, comme dit Pauſanie, ce conſeil prit le nom de celuy, qui l'inſtitua, à ſçauoir, d'Amphictyon, fils de Deucalion: quoy que Strabon die, que Acriſe fut celuy, qui le premier feit le choix de ce conſeil, où eſtoit traité à Delphe (car ſ'aſſembloyent les eſtats) des affaires publics des citez, qui eſtoyent de la ligue, & du maintenement du tẽple Delphien: lequel Acriſe ordõna les villes, qui auroyent lieu en l'aſſemblee, & donna puiſſance de balloter aux vnes pour ſoy ſeules, & aux autres auec compagne, luy communiquant leur ſentence. Or reuenant à Pauſanie, les premiers, qui furent appellez à ce conſeil par Amphictyon, furent les principaux citoyens deputez des villes des païs, qui ſ'enſuyuent, à ſçauoir, les Ioniens, Dolopiens Theſſaliens, Eneans, Magneſiens, Maleens, Phthiotes, Doriens, Phoceens, & les Locreens, voiſins du païs de Phocide, ſur le mõt Cnemide. Mais les Phoceens ayant (comme auons dit) occupé le temple de Delphe, & la guerre pour ceſt eſgard eſtãt finie, on changea auſſi l'eſtat, & ordre de ce conſeil, entant que le roy Philippe de Macedone, ayant combatu pour la cauſe du temple, il fallut, que les Macedoniens, pour leur recognoiſtre le plaiſir fait a la Grece, fuſſent receuz en l'aſſemblee du Conſeil public des Amphictyoniens: duquel furent oſtez, & raſez les Phoceens, à cauſe de leur ſacrilege, commis ſur les deniers du temple: & les Lacedemoniẽs, pour ſ'eſtre alliez des ſacrileges, & profanateurs des choſes ſacres. Derechef, les Phoceens y furent receuz, à cauſe que contre les Gauloys ils ſe porterent vaillamment: en ſomme, il y eut pres de trente ſorte de peuples, qui eurent voix en ceſte aſſemblee: mais les vns y ayants plus de droit, & autorité que les autres, ſelon la faueur, & grandeur, qu'ils auoyent, tels qu'eſtoyẽt les Atheniens, ayants l'empire de la mer, & depuis ſouz Auguſte Ceſar, les Nicopolitains, c'eſt à ſçauoir, les habitants de la Preueſe, que le ſus nõmé Empereur voulut, qu'ils fuſſent enrollez au ranc des conſeillers de la Grece: & Philippes, pere d'Alexandre le grand, ſ'eſtant rendu redoubtable en la Grece, il preſida tout ainſi en ce cõſeil, que fait l'Empereur, ou le roy des Romains, en la diete de l'Empire: & voila quant aux Amphictyoniens. Non loing de Delphe eſtoit la cité de Pythie, eſtant comme des dependences de la iuriſdiction des Delphiẽs, & pour ce eſtoit appelle la cité d'Apollon: que d'aucuns mectent en la Bœotie: mais au vray, elle eſt aſſiſe au païs des Phoceens, & eſt le meſme auec Delphe, cõme ainſi ſoit, que la preſtreſſe, ayãt charge des oracles, eſtoit appellee Pythie, & qu'Apollõ auoit ce ſurnõ de Pythie, comme la ville ſ'appelloit de ce Python, ſerpent, duquel nous auons deia fait mention, & duquel Macrobe parle en ſes Saturnales, appropriãt la fable aux choſes naturelles. Ainſi prenãt eſgard aux fondatiõs, on voit auſſi, que c'eſt meſme choſe, que la cité, & le tẽple, & ſ'il y auoit quelque eſpace, ſi eſt-ce que le peuple eſtoit vne meſme choſe: veu que Pauſanie dit, que Delphe, fils d'Apollon, & Thye eut vn fils, appelé Pythin: d'autres diſent, que ce fut vne fille, de laquelle ceſte cité fut nommee, & par la deſcriptiõ precedente de Iuſtin & Strabon, vous auez peu recueillir, que le temple Delphien eſtoit ſur le mont & le lieu de l'Oracle entre des grotteſques parmy des rochers, & que la ville eſtoit au bas de la montagne. Au reſte, eſt à noter, que ceſt oracle, eſtant vne inuention Satanique, deçeut auſſi pluſieurs de ceux, qui ſe fierent en tels reſpõds, teſmoing le malheur de Creſe, roy Lydien, & du roy des Epiriens Alexandre: ioint que la preſtreſſe ſe laiſſoit gaigner par dons, & par argent, & l'eſprit ſe corrompoit, chatouillé par quelque riche ſalaire: c'eſt pourquoy Demoſthene, Orateur Athenien, ſçachant, que le Roy Macedonien, pere du grand Alexandre, auoit fait parler la Pythie à ſa deuotion, en luy greſſant les doigts, diſt auſſi en vne ſienne harangue au peuple, que la Pythie auoit Philippiſé, c'eſt à dire, parlé pour le Roy Philippes, vaincue par l'argent, & preſents du roy Philippes de Macedone. Apres Pythie, ſe preſentoit iadis la ville d'Egeſthenie, que Ptolomee met entre les citez du plat païs de Phocide, & Pauſanie veut, qu'elle ſoit entre celles des Megareens, lors qu'il parle du temple, que les Egoſtheniens auoyent dreſſé en l'honneur d'vn homme, appelé Melampe, fils d'Amythaõ, lequel auoit eſté de ſon temps des plus experts hommes en medecine, qui fuſſent au monde: & pource on ſolenniſoit la feſte tous les ans, & offroit on des ſacrifices à l'idole, repreſentant ce Melampe, qu'on effigioit d'vne fort belle ſtature. On compte de pareilles folies de ce Melampe,

Plutarque liur. pourquoy les oracles ne parlent plus.

Pindare es Pythies. Amphyctions.

Voy les olinthiaque de Demoſthene.

Pauſanie liur. 10.

Strabon liu 9.

Peuples receuz au cõſeil des Amphyctiens.

Macrobe liur. 1. cha. 17.

Pauſanie es Phociques.

Herodote liur. 1.

Ptolomee liur. 3. ch. 15

Pauſanie liur. 1.

Fable de Melampe, & d'Apollonie.

ce Melampe, que l'Athee Philoſtrate recite de ce faux prophete & magicien Apollonie Thianee, à ſçauoir, qu'il entendoit le iargon des oiſeaux, & la voix des beſtes, par laquelle il recueilloit les conceptions de leur fantaſie: & que cecy eſtoit aduenu à ce Melampe par vn eſtrange accident, entant que deux Dragons luy ayants longuement leché les aureilles, ils feirent, qu'il les luy percerét: d'où aduint, que depuis il n'y eut langage de beſte, ou oiſeau, qu'il n'interpretaſt tout à ſon aiſe: mais nous ne voulants nous amuſer à choſes ainſi ridicules, ſommes contents de laiſſer & Melampe, & Egeſthenie, puis qu'elle n'eſt plus en pied, & que le nō eſt hors de la memoire des hommes, comme auſſi le ſçauoir de Melampe n'eſt plus en vſage. Au bas de la montagne, où eſt aſſiſe Delphe, & tout ioignant la mer, eſtoit iadis la cité de Cyrrhe, qui eſtoit comme le port & Arſenal des Delphiens: & bien qu'à preſent elle ſoit en ruine, ſi a elle le nom de port de Salone. Et quoy que quelques vns l'ayent voulu faire eſtre meſme, que celle, qui ſuyt, & qui ſe nomme Criſſe, ſi eſt-ce que Strabon y contrarie, les ſeparant ainſi, que par le cours des hiſtoires nous pouuons ſouſtenir ſon dire. Ceſte ville fut nommee d'vne certaine femme, portāt tel nom, comme le teſmoigne Pauſanie: mais d'autres diſent, qu'elle a pris ce nom d'vn des coupeaux du mont Parnaſſe, appelle Cyrrhe, où Apollon occiſt le Python: & pource par les poëtes le Parnaſſe eſt appelle Cyrrheen, comme en Statie Papinie, & en Claudian. Mais oyons Pauſanie, qui ſelō ſa couſtume, nous eſpluchera Cyrrhe, diſant ainſi: depuis Delphe iuſqu'a Cyrrhe, port des Delphiens, on compte ſoixante Stades, vous eſtant deſceduz en la campagne, verrez vn Hippodrome, où lon dreſſoit iadis les iouſtes, & tournoys Pythiens. Puis aiouſte, le terroir de Cyrrhe eſt de petite eſtendue, & on dit, qu'il n'y croiſt point d'arbres, à cauſe de certaine malediction, ou pluſtoſt pource qu'ils ſçauent, que la terre eſt fort incommode, & mal propre pour la nourriture des arbres. Ceux qui diſent, que pour la malediction elle eſt ainſi infertille, prenent l'occaſion de cecy: que par laps de temps, les Cyrrheens ayans fait beaucoup de fautes, & impietez contre Apollon, en fin ils oſerent ſ'attacher à ſon domaine, & vſurperēt quelque cas des terres, qui eſtoyēt ſacrees à ſon oracle. Pour ceſte cauſe les Amphictyoniens ordonnerent de leur faire la guerre pour les chaſtier: & ainſi ils feirent general de l'armee Clifthene, ſeigneur des Sicyoniēs, & feirēt venir d'Athenes Solon, pour ſeruir de conſeil: & conſultants l'oracle ſur le ſuccez de la victoire, la preſtreſſe leur reſpondit en telle ſubſtance.

Cyrrhe à preſent Port de Salone.

Strabon liu. 9.

Statie liu. 1. des Thebaid.

Clifthene prince des Sicyoniēs.

Vous n'aſſuiectirez ceſte ville puiſſante
En tours, & bouleuerts, ſi la mer ondoyante
Ne vient lauer pluſtoſt, auec ſes flots ſalez,
Les bornes de ces boys, qui nous ſont conſacrez.

Pauſanie liur. 10. Hippodrome lieu deſtiné à la courſe des cheuaux.

Et pour ceſte cauſe Solon, hōme aigu, conſeilla, que pour obeir a l'oracle, on conſacraſt deſlors la terre Cyrrheenne à Apollon Delphien, puis qu'elle aboutiſſoit à ſes boys, & que la mer lauoit le terroir des Cyrrheens. Pour leſquels accabler mieux, il inuēta vne autre fineſſe, entant qu'il taſcha de deſtourner vn canal d'eau, la pluſpart de laquelle entroit en la ville: mais voyant, que non pourtant les aſſiegez tenoyēt bon, il ſ'aduiſa d'vne autre fraude, car il feit infecter le canal ſuſdit, qui eſt du fleuue Pliſte, auec du iuſt de l'herbe Hellebore, & l'ayant bien mixtiōnee, il remiſt le canal en ſon premier lit & cours. Les aſſiegez, ne ſe doubtants de la forbe, & aymant mieux boire de ceſte eau courante, que de celles des puys, ſ'en eſtants ſaoulez, ſentirēt ſoudain vn grand flux de ventre les aſſaillir de telle ſorte, que ne pouuants ſe tenir ſur la muraille, pour la defendre, la ville fut priſe par les ennemys: & par ce moyen ce port fut deſtiné aux Delphiens, & au ſeruice d'Apollon, & ne l'eſtouperent, ou emplirent point ainſi, que le ſonge, contre Pauſanie, Dominique Marié le Noir en ſa Geographie. A Cyrrhe on voioit auſſi vn Antre, ou Grotteſque, en laquelle Apollon rēdoit ſes oracles par la Pythie preſtreſſe, ce que Silie Italique, mentionne lors qu'il dit:

Dominique Marie, liur. 11.

Silie li. 12.

D'vne douce eſperance encor les cœurs paiſſoyent
Des malheureux, portants reſponces, qui diſoyent
Quelque cas d'agreable, & qu'ouy on auoit
A l'entrée de l'Antre, alors qu'il mugiſſoit,
Et que dans iceluy eſtoit la grand' Preſtreſſe,
Reſpondant par ſes vers quelque mots d'alegreſſe,
Ces reſponces alors à Cyrrhe ils rapporterent
Ainſi, que d'Apollon, la meſme ils retirerent.

Mais de ceſt Oracle ſe moque Clement Alexandrin, lors qu'il dit ainſi: Ne recerchez donc plus ces pourpris, & oratoires deteſtables, & pleins d'impieté, tels que ſont, ou le pot d'Erain de Theſpotie, ou le Trepier Cyrrheen, ou l'erain reſonant de Dodone. Deia Herandrie, honoré parmy les ſablōs deſerts, & arenes ſolitaires, & l'Oracle, qui eſt en iceluy, auec ſon cheſne ſacré, a perdu ſa force, & n'eſt plus: & pourtant laiſſez cela pour les vieilles, à fin qu'elles en facent leurs recit, & leurs fables. Au port de Salone, ou Cyrrhe, de noſtre temps ſe fait grand trafic de bleds, y eſtants portez des lieux circonuoiſins, & la terre n'y eſtant ſi ſterile, que iadis on la fainte, pour donner autorité à l'Oracle de Sathan. Paſſe qu'on a Cyrrhe, au port de Salone, on vient à Criſſe, laquelle eſtant fort voiſine dé la ſuſdite, à cauſé que pluſieurs (comme i'ay dit) les ont eſtimees n'eſtre qu'vne, & auſquels ſemble, que Pauſanie vueille donner la main: mais nous auons Strabon, qui nous oſte de debat, & l'experiēce, qui oſte toute difficulté: ioint que Pline conſent à Strabon, duquel ie ſuis content de mettre les parolles. Oultre le terroir (dit-il) du champ Cyrrheen, & la ville Cyrrhe, eſt le port Chaleon, loing duquel en terre ferme eſt aſſiſe la cité libre de Delphe, ſouz le mōt Parnaſſe, eſtant le plus fameux Oracle d'Apollō qui ſoit en tout l'vniuers. Y eſt encor la fontaine Caſtalie, le fleuue Cephiſe, paſſant à Delphe, & qui ſort de Lilee: apres on voit la ville de Criſſe, & auec les Buliēs, Anticyre, vous voyez quelle ſeparation il fait de Cyrrhe, & de Criſſe, que Ptolomee met, faiſant le mitē des trois villes maritimes du pais Phoceen, à ſçauoir, Cyrrhe, Criſſe, & Anticyre. Ceſte-cy eſt à preſent appellee par les nautonniers, & voyageurs, qui radent celle coſte, Ripedoſtrie: mais de vous en dire la raiſon, quand ie l'auroys entrepris, il

Clem. Alexand en l'oraiſon exhor. aux Grecs.

Pline li. 4. cha. 3

Criſſe à preſent Ripedoſtrie.

Ruſes de Solō contre les Cyrrheens.

me seroit impossible, veu que ceux mesme, qui ont longuement pratiqué le païs, ny ceux encor', qui en ont escrit, ne se sont auancez iusqu'à s'enquerir de l'occasion de ce nom. Ceste ville fut anciennement ainsi appellee par celuy, qui la bastit, à sçauoir, par Cryssé, fils de Tyran, & Asterie, fille de Deionee: & dient, qu'il eut vn frere nõmé Panopee, tous deux nais d'vne vẽtree, & desquels on dit, ce que la saincte escriture nous tesmoigne d'Esaü, & de Iacob, enfants d'Isaac, lesquels s'entre-battoyent au vẽtre de leur mere, tant les gentils (comme ailleurs auons dit) ont taschéd'enrichir leurs liures de noz sainctes histoires. Ceste ville est appellee par Strabon ancienne, & la dit estre assise à l'oppolite de Sicyon, qui est en la Moree: & de ceste Cryssé le goulphe de Corinthe fut iadis appelee Cryssee. Laquelle fut aussi cõsiquee par les Amphictyoniens au temple de Delphe, à cause que les Crisseens estants sur vn destroit de chemin, allant vers Delphe, bastie pres de leur cité, despouilloyent les passants qui alloyẽt vers l'Oracle: & pour-ce leur faisants les Amphictyoniens la guerre, les dompterent: & en leur ville se faisoit, & dressoit le ieu des fleusteurs, qui à l'ẽuy donnoyent preue de leur sçauoir, à fin d'en porter la victoire & couronne. La troisiesme cité maritime du païs Phocide, estoit Anticyre, opposee (comme dit est) à Sicyion de la Moree, & laquelle est renommee, à cause du bon Hellebore, qui croist en icelle. Ceste cité fut iadis appellee Cyparisse, & la raison pourquoy, Pausanie la declare, duquel ie suis d'opinion de proposer les parolles, depuis le temple (dit il) de Diane Dictynne iusqu'à Anticyre le chemin va en penchant. Ceste cité fut le temps passé appellee Cyparisse: & Homere, au catalogue des villes Phocẽnes, a voulu vsurper ce nom, quoy que deia elle s'appellast Anticyre, veu que Anticyree, qui luy donna le nom, viuoit du temps de Hercule. Les Anticyriens furent ruinez par Philippes, fils d'Amynte, roy Macedonien: & estant rebastye, Opilie Romain y donna dessus, & gasta leur ville, à cause qu'elle fauorisoit à Philippes, fils de Demetrie, roy de Macedone: comme aussi cest Otilie fut enuoyé au secours des Atheniens contre le susdit Philippes. Il y a aucũs, qui ont estimé, qu'Anticyre fut vne Isle, à cause qu'elle estoit bastie sur vn Promõtoire, fait cõme vne Pene-insule, l'accez de terre ferme vers icelles estoit fort angoisseux, & estroit: & ce pendãt le port de ceste ville estoit beau, & capable de grand nombre de vaisseaux. Ceste ville a este de tout temps renommee, à cause du bon Hellebore, qui y croissoit, & c'est pourquoy (dit Pausanie) les montagnes d'Anticyre sont fort pierreuses, & en icelles sur toute autre plante croist l'Hellebore: & entre les especes duquel, le noir vaut, & profite pour amollir, & purger le ventre: & le blanc sert pour purger par, & auec vomissement. Oyez ce, que Pline en dit, ayant fait vn long discours sur l'Hellebore, & racomptant plusieurs folles superstitions, qu'obseruoyent ceux, qui le cueilloyent, à la fin il parle en ceste sorte: Druse entre les nostres, celuy qui a este le plus illustre des tribuns du peuple, & deuãt lequel, plustost qu'aux autres, le peuple debout applaudit, & auquel les principaux de la cité imputerent l'occasion de la guerre Marsique, celuy Druse donc, il appert auoir

Qui nomma iadis la ville de Crisse.

Crisse con fisqueeaux Delphiens & pourquoy.

Pausanie liur. 10. Anticyre dicte Cyparisse.

Deux sortes de l'Hellebore à Anticyre.

Pline liur. 25. chap. 5.

este query en l'Isle Anticyre, du haut mal, vsant de ce medicament: & aiouste, dautant que là ceste herbe peut estre prise, & on en vse sans aucun danger, à cause qu'on y mesle des Sesames. Or dautant que la pouldre de l'Hellebore sert à purger le cerueau, par le prouerbe ancien on renuoye en Anticyre, ceux qui n'ont la teste guere biẽ faite, à fin qu'ils s'y puissent guerir, & purger le cerueau. Les Antiquitez de ceste ville sont mises en auant par Pausanie qui dit, qu'il y auoit hors d'icelle, sur le haure de la mer, vn petit temple, dedié à Neptune: mais fait & cõstruit de belles pierres choisies: & dedans lequel estoit le simulachre d'iceluy, fait d'erain, & tout debout, tenant l'vn de ses pieds sur vn Daufin: & l'vne de ses mains estendue sur la cuisse, & de l'autre tenant son Trident. Puis est faite mention d'vn grand rocher, qui estoit hors la ville, sur lequel estoit basty vn tẽple, dedié à la deesse Diane, l'idole de laquelle auoit este fait par Praxitele, laquelle portoit en sa main dextre vne torche, & sur l'espaule vne trousse en escharpe, ayant pres d'elle vn chien à main gauche, & la hauteur de laquelle statue surpassoit toute grandeur, & proportion des plus grandes femmes, qui vesquissent alors. Et cecy sont les citez, & villes du païs de Phocee: maintenant il fait voir celles de la Bœotie, la premiere desquelles estoit Siphé, assise sur le sein Corinthié, ou goulphe de Patras: laquelle Thucydide dit apartenir au terroir, & la iurisdiction des Thespiens, desquels elle estoit le port, & Arsenal. Apres ceste cy suyt Creuse, opposee au païs de Megare, & que Tite Liue fait le lieu, où les Thespiens faisoyent leurs foires, & marchez, & laquelle est assise en vn recoing du goulphe, & laquelle maintenant se nomme Leuadie, & estoit (auant que les Turcs se feissent seigneurs de la Grece) vn fort beau duché, duquel elle estoit la Metropolitaine. Elle estant maritime, si est-ce que la mer est là es enuirons fort fascheuse, à cause des bancs, & escueils: pource que les orages des vents y sont ordinaires, si biẽ qu'il faut se mettre en haute mer, & non point aller en costoyãt, si lon veut passer en la Moree: entant que les montaignes qui sont le long de celle coste, causent que les vents s'enfermants la, suscitent des tẽpestes, & mettẽt en grand danger ceux, qui par la nauiguent. Soudain apres Leuadie ou Creuse, se presente Thisbé, que Pausanie dit auoir este ainsi nõmee d'vne certaine Nymphe, appellee Thisbé, fille d'Asope: elle est maritime mais d'accez difficile, à cause des escueils, & rochers, qui sont au port d'icelle: d'autant que la ville estant enclose entre deux monts, & la mer batãt contre les murailles, il est vrai-semblable, que les vents, s'y enfermãts, ne donnent guere grand repos aux nauires. Le lieu estoit abondãt en coulombes, & cecy à cause des rochers où sans crainte ces oiseaux pouuoyent nidifier. Faisants cy deuant mention du mont Helicó, nous auons touché quelque peu de la ville d'Aseree, qui est au pied d'iceluy, & laquelle estoit assise entre Thisbe, & Thespie, ce neantmoins ne laisseray-ie d'en parler encore, quoy que ce fut pas grand chose, pour ce seul respect, qu'en elle nasquit le poete Hesiode, & qu'en icelle il prit sa nourriture, de ceste cy parle Strabon en ceste sorte. En la region Thespienne est aussi Aserе, païs de Hesiode, à main droite du mont Helycon, posee

Les fous renuoyez à Anticyre, & pourquoy.

Thucydi. liur. 5.

Tite Liue. Decad. 4. liur. 6.

Pausanie liur. 9. es Bœotiques

Thisbé, ville maritime.

Aserе, pais d'Hesiode

Strabon liu. 9.

posee en vn lieu haut, aspre, raboteux, & infertile quelques 40. stades loing de Thespic, & de laquelle le mesme Poëte se plaint, à cause de son incommodite, lors qu'il dit, escriuant a son pere:

Aſcre, ville fort incommode

Arresté ie te voy en vn bourg miserable,
Souz le pied d'Helicon en Ascre l'indomptable,
Ou le temps n'est iamais ny plaisant ny ioyeux,
Ou l'hyuer est a craindre, & aspre, & froidureux:
Et lequel bien souuent cause de grands molestes
En l'esté, & nous rend touſiours ſuiets aux pestes.

Ceste ville (selon Pausanie) fut edifiee par Oeocle, & Aloce, lesquels (comme auons dit) furent des premiers, qui en Helicon sacrifierent aux Muses. Il y en a qui ont voulu dire, que Hesiode n'estoit point nay à Ascre, comme si les pauures lieux estoyent indignes de porter les hommes illustres: mais Ouide tesmoigne assés du cõtraire, quãd il dit:

Ouid. li. 4. de pont

Du vieillard Laboureur La Muse tresçauante
A bien osé monstrer par sa douceur coulante,
Comme on deuoit fuir en Ascre d'habiter:
Toutes-fois elle pouuoit iustement se vanter,
Qu'elle l'auoit produit, mais bon: pourtant la sage
Veut se glorifier d'vn si grand auantage.

Et voila le peu, que ie vouloys dire en passant de ce village, ou petite ville, à fin de ne laisser en arriere les lieux, où sont nais de tels hommes, que cestui-cy, duquel nous auons cy dessus declaré la mort, & la sepulture. Thespic, iadis grande cité, & des principales d'entre les Bœotiens, est mise entre Orchomene, qui luy est au ponant, & Leuadie, qui la regarde du leuant, auec lesquelles elle fait la pointe d'vn triangle, & a son assiette à la main, ou costé du Helicon, qui est le plus austral, ou regardant le midy, sur le goulphe de Corinthe, ayant la ville de Creuse iadis luy seruant de port, & Arsenal, comme le Piree faisoit à Athenes. Des Thespiens, & de leur cité parle ainsi Pausanie: Thespie est assise souz le mont Helicon: on tient, qu'Asope eut vne fille, nommee Thespie, & que de ceste cy la ville fut ainsi appellee: mais d'autres affirment, que ce fut Thespie, fils d'Erechthee, qui vint là d'Athenes, & bastit, & nomma la ville. Encore en y a il, qui veulent, que Thespiade, fils de Theutran, & neueu de Pandion, fut celuy, qui donna origine à ceste ville, en laquelle estoit adoré vn Iupiter conseruateur: & la cause de ce, ils l'alleguoyent telle: les Thespiens, estants tourmentez d'vn dragon, qui gastoit le païs es entours, il leur fut enioint, que tous les ans ils donnassent, pour leur rachapt, vn adolescent, pour seruir de pasture à ceste furieuse beste. Or estant tombé le sort sur vn certain ieune homme, appellé Cleostrate, il y eut vn sien amy, nommé Menestrat, qui inuenta vne anime toute escaillee, & entre-cousue de hamessons ayants leur pointe en haut, à fin que par ce moien ce serpent s'enferrast de soy-mesme. Ainsi Cleostrate se presenta, & y mourant, il donna fin à la vie de ce monstre: & pour ceste raison les Thespiens luy feirent des honneurs, & l'appellerent Iupiter le sauueur.

Thespie cité, & sa descriptiõ

Pausanie liu. 9.

Dragon de Thespie.

On tenoit, qu'à Thespie estoit la fontaine, ou se miroit Narcisse, lequel y deuint amoureux de son ombre, & duquel la fable est descrite par Ouide, comme aussi elle est par Papinie. Mais Pausanie racompte l'histoire sans fiction, disant, que ce Narcisse auoit vne sœur, qui luy ressembloit fort de face, & de laquelle il deuint estrangemẽt amoureux: & c'est pourquoy les Poetes disent, qu'il fut espris de sa propre figure: & icelle sœur estant morte, ce fol s'en alloit à ceste fontaine, dont est question, où sa sœur & luy estoyent souuent allez se iouer, & là contemplant l'eau, il y voioit sa figure, luy representant celle de sa sœur, en quoy il prenoit vn singulier plaisir, & en receuoit grand allegeance de sa tristesse: mais à la fin, vaincu de ce regret, il perdit la vie. Et se moque de la conuersion d'vne homme en vne fleur, disant, qu'auant que Narcisse fut nay, l'herbe, & la fleur du Narcisse estoit en la cognoissance des hommes.

Ouid. li. 5. de la Metamorp.

Stace li. 2. de la Thebaide.

Pausan. es Bœotiques.

De ceste ville de Thespie ont este les Muses, appellees Thespiades, à cause que Piere (duquel nous auons parlé es Muses) estant vn iour venu à Thespie, imposa là aux neuf Muses sœurs ces noms, desquels à present on les surnomme: comme aussi de luy ils sont appellees Pierides. De Thespie sont iadis sortis des hommes fort excellents: & premierement, cest Arge, duquel le nauire, qui porta les conquereurs de la toison de Colchos, prit le nom, comme aussi les voiageurs furent appellez Argonantes: comme aussi natif fut de Thespie ce Tiphys, conducteur auec Argos: & au reste, Valere Flacce tient, qu'au port Thespien, fut faite & dressee la net pour ce voiage. A Thespie y auoit iadis vne statue de Cupidon, faite par Praxitele, si bien dressee, & de telle industrie, & art elaboure, que de plusieurs lieux auant on venoit à Thespie, pour seulement voir ceste œuure, si grande estoit, & est encor la vanité des hommes, que pour vne folie on coure presque tout l'vniuers, & qu'on soit plus soigneux de la figure lasciue de quelque Venus, ou Cupidon, que des bons liures, que de la vertu, ou des saintes images. Ceste ville Thespie fut bruslee par l'armee de Xersé, roy des Perses, passe en Europe pour la ruine de la Grece. Au dessus de Thespie est la ville d'Orchomene en Bœotie, à cause qu'il y en a eu d'autres, portants ce mesme nom: Ceste cy fut le temps passé assise en la valee, mais estants les citoyens tourmentez sans cesse des inondations des eaux, ils se retirerẽt sur le mont Achante, auoisinant la Phocide, & là ils rebastirent leur ville, fondee premierement par Orchomene, pere d'Arcas, pres laquelle passe le fleuue Minye. Il est vray, qu'Apollonie en ses Argonantes, veut que Minye, duquel la riuiere a pris le nom, & qui fut pere d'Orchomene, donna nom à ceste ville. Les Orchomeniens ont esté grands guerriers, & gents qui estoyent forts en caualerie, si bien que les Thebains vn long temps furent leur tributaires, iusqu'à ce, que Hercule les deliura de ceste seruitude. Orchomene a este appellee la cité des Graces, à cause que c'estoit là, qu'elles auoyent vn temple, qu'Etheocle feit bastir, la cause de cecy en estant par Strabon interpretee: & lequel dit, que cestuy

Muſes pourquoy dictes Thespiades.

Voy valere Flac. li. 1 des Argonantes.

Ciceron actis. 6. cõtre Verres.

Apollonie li. des Argonantes.

Pausanie li. 9.

Strabon li. 9.

estant, & puissant & liberal, voulut donner significance de sa liberalité & puissance, en bastissant le temple de ces deesses. Le nombre desquelles est diuersement consideré : les vns n'en faisants, que deux, signifiant le faire, & receuoir plaisir l'vn de l'autre : les autres en faignent troys, à cause qu'il faut rendre vn plaisir au double, que ne l'auons receu : & pource celle qui fait plaisir, destourne sa face, à fin de donner à entendre, que l'homme, vsant d'honesteté, ne le doibt faire pour en attendre recompense : la ou celles qui reçoiuent, se tiennent debout, regardants l'vne l'autre, à cause qu'il est requis, que celuy, qui reçoit vn bien-fait, soit aussi soigneux, & diligent d'en rendre (si faire se peut) au double la pareille : & la quatrieme, y estant aioustee, a esgard sur les heures : & les quatre ensemble semblent partir les saisons de l'annee. C'est pourquoy en leurs effigies la premiere est couronnee de fleurs, & de fruits : la seconde, d'Espis & de fourment : la troisieme, de raisins, pampres de vigne, & de pommes : & la quatrieme, d'oliues, & fruits semblables : & icelles sont portees par Apollon en sa main, à cause que ces saisons de l'an sont du soleil gouuernees. Ioint que (comme dit Macrobe) Apollon, pour ceste raison, porte en vne main les graces, & l'arc, & les flesches en l'autre, à fin qu'on cognoisse, que Dieu est prompt à bien faire, & sauluer les hommes, & lent & tardif à les punir & tourmenter. Au reste, on les peignoit nues, & toutes à descouuert, pour oster la dissimulation d'entre ceux, qui s'ayment : quoy qu'aucuns les facent vestues d'acoustremens fort clers, & transparents : mais sans porter aucune ceinture, pour declarer, que les amys ne doiuent estre referrez à se bien faire, ny à recompenser ceux, ausquels ils sont redeuables. I'ay dit cecy en passant, & comme contraint, pource que ces Deesses estoyent venerees en Orchomene, qui à present n'est presque rien, & s'appelle Corine. Pausanie racompte, que le terroir Orchomenien estoit iadis tout gaste par vn phantosme, qui alloit vagant par iceluy, & tenant vne pierre en sa main : ce qui contraignit les habitants d'aller à Delphe, pour sçauoir de l'oracle, comme ils pourroyent se despecher de ce phantosme : auquels fut dit, qu'ils recerchassent tous les ossemens d'Acteon, & les missent en terre : outre ce, qu'ils feissent vne statue d'Erain, qui representast ce phantosme, & la liassent d'vne chaisne de fer : ce qu'estant fait, & eux sacrifiants par chacun an à Acteon, ils ne furent plus tourmentez de ceste furieuse & espouuentable vision : Et ne faut cecy trouuer estrange, si vn homme, n'estant point enterré, quelque vision apparoissoit, veu que és lieux où se donnent des batailles, on voit vn long temps apres de fort estranges apparitions, comme aussi es lieux vagues, & deserts, & es ruines des temples : & me suis laissé dire à vn gentil-homme Angloys, digne de foy, qu'en leur isle, où à present tous les saints temples presque, & les abbayes, & monasteres sont par terre, par la furieuse malice des heretiques : comme vn certain Conte Anglois, & iceluy le plus grand ennemy, que les fidelles & Catholiques ayent, estant lieutenant pour sa royne, au païs de Nort, à cause qu'il y a quelques restes de la purité de religion, eut vsurpé vn monastere, & Abbaye, iadis sacré à la glorieuse vierge, mere de nostre Dieu, & d'icelle fait vn beau palais, où il se tenoit, auec sa famille, il a esté tellement tourmété de visions de moynes, & prestres, vestuz, & parez, comme pour sacrifier, & disants la messe, laquelle ce tyran abolissoit, & estoit d'Angleterre : saisy d'estonnement, il a esté contraint de quicter la place, dedice iadis à plus-grand que luy, ny sa royne : & en laquelle ne deuoit habiter celuy, qui faisoit la guerre aux saints, & (peut-estre) auoit cause la mort de ceux, qui luy donnoyent ces fraieurs. Mais ie m'esgare trop loing de la Grece, lors que les esprits d'Orchomene me font courir iusqu'à vn recoing de L'europe, où le mesme suiet d'Acteon, m'a fait visiter la calamité de la plus-belle & riche isle de l'occident. Laissants donc Orchomene, se presente Lebadie, assise entre les monts Helicon, & Cytheron, ayant par dessus elle, vers le septentrion, les villes anciennes de Hiampoli, Coronie, & Cheronee : & laquelle Pausanie fait voisine d'Orchomene. Iadis ceste cité fut appellee Midie, d'vn fils d'Aspledon, qui la fonda sur la croupe d'vne colline : mais Lebede, estant venu là d'Athenes auant, il attira les habitants à la vallee, où il bastit, celle qui a esté depuis, & de laquelle on voit encore à present les ruines, & l'appella de son nom Lebadie. Les Lebadiens ont esté plus renommez pour la superstition, que pour autre chose, d'autant que la gloire des Grecs a esté si fortement iadis dressee, qu'il leur sembloit, que le plus honorable moïé qu'ils pouuoyent auoir de se rendre immortels, c'estoit, s'ils inuentoyent quelque religion nouuelle. Or quelle a esté la superstition, qui a offusqué la splendeur des Lebadiens, Pausanie (ainsi qu'il est & diligent & curieux) l'a assés espluché, parlant en ceste maniere : Ergin ayant (selon le mandement de l'oracle) pris femme, en eut deux fils, Trophonie, à sçauoir, & Agamede : lesquels estants en l'aage de perfection, furent hommes de grand esprit, & sçachants l'architecture, pour bastir les temples des dieux, & les palais des grand Princes. Mais s'estants oubliez à faire des larcins, ils furent surpris de sorte, que Trophonie pour sauuer son honneur, decolla son frere, qu'il trouua lié, & depuis luy-mesme fut englouty de la terre, & au trou où il feust ainsi englouty, se feirent puis apres les mysteres superstitieux, desquels nous voulons vous faire recit. Phauorin racompte autrement l'occasion de ceste oracle, & dit, que Trophonie fut vn homme fort conuoiteux de gloire, lequel pour rendre son nom illustre à la posterité, feit vne Grotte, & logis souterrain à Lebadie, où estant entré, & faisant du prophete, il prediſoit les choses à venir. A la fin, soit qu'il se laissast mourir de son bon gré, ou que le diable le suffoquast, ou que la faim luy accourcist la vie, il finit ses iours en ceste grottesque. Luy mort, le Diable voyant vn beau chemin ouuert pour abuser le peuple, continuoit les oracles, & rendoit response à ceux, qui

Nombre de graces, & leur significance.

Effigie des graces quelle.

Macrobe. li. 1. ch. 17. des Saturnales.

Vn phantosme gastãt le pais Orchomenien.

Vn Conte Anglois chassé de son Palais par des visions.

Lebadie, & son assiette.

Grecs adõnes à superstitiõs.

Pausan. es Bœotiq.

Qui a esté Trophonie.

Autre Histoire de Trophonie.

Mort de Trophonie.

qui descendoyent en ce logis souterrain, ainsi que faisoit de son viuant Trophonie : mais les ceremonies y furent aiousstees plus grandes, comme aussi la superstition y estoit augmentee, & desquelles fait le recit bien au long Pausanie, lors qu'il dit: Celuy qui delibere de descendre en l'Antre, & Grottesque de Trophonie, faut, que premierement il se tienne au logis, qui est sur l'entree dudit antre, & lequel logis est dedié au Genie & à la bonne fortune, & tandis qu'il se tient là, faut, qu'il viue chastemẽt, & sobrement, & qu'il se laue en des baings chaux, & encor qu'il sacrifie, & à Trophonie, & aux enfants d'iceluy: & outre ce, à Iupiter, surnommé le roy, à Apollon, & Saturne, & à Cerez, qu'on appelle Europe, & laquelle on dit auoir esté nourrice de Trophonie. A chacune beste immolee, faut que le prestre assiste, pour voir les entrailles, & pour declarer à celuy, qui veut y descendre, s'il trouuera point Trophonie fauorable. Or la nuit, qu'il doit aller, & entrer dedans la Grotte, faut, que il sacrifie vn belier sur la fosse, inuoquant Agamede : & quelque bonheur que les precedents sacrifices ayent monstré, si est-ce que si les entrailles de ce Belier ne correspondent au reste, on n'aura rien fait: là où si elles y correspondent, on y peut descendre auec asseurance. Et voicy, comme on y descend. En premier lieu, celuy qui va consulter le demon Traphonien, est conduit au fleuue Hercinne, ou les prestres l'oignent d'huile, & deux enfants, aagez de 13. ans, & fils de quelques citoyens de Lebadie, quils appellent Mercures, le lauet de l'eau de ce fleuue. Soudain apres cela, il n'est pas conduit vers l'oracle, ains vers la source de ce fleuue, qui sont deux surgeons, & fontaines iointes ensemble: & là faut, que il boiue de l'eau d'oubly, à fin qu'il ne se souuienne de chose qu'au parauant il aye pourpensee. Et apres ce, il gouste de l'autre eau, qui se nomme de memoire, pour se souuenir de tout ce qu'il verra, estant au trou de cest oracle. Apres ce, il regarde le simulachre, qu'il n'est loisible à autre de le voir, qu'à celuy, qui descend en l'antre: deuant lequel, ayant fait ses prieres, & l'ayant adoré, il s'en va vers l'oracle, reuestu d'vne robe de Lin, & ceint de quelques bandelettes, & ayant en ses pieds les pantoufles, prises au mesme santuaire. Puis descriuant ce lieu, il le dit estre en vn boys, sur la montagne: le fondement duquel, es entours, est d'vne pierre blanche, & son circuit comme d'vne petite aire, où lon bat les bledz en esté, ayant peut estre, deux coudees de hauteur, & soustenu de quelques colonnes, faites en façon d'obelisques. Dedans ce pourpris est le trou fait, non pas naturellement, ou par cas fortuit, ains auec vne grande curiosité de la diligence, & industrie de l'homme: la figure duquel represente celle de la gueule d'vne fournaise, n'ayant guere plus de largeur (comme on le peut coniecturer) que de quatre couldees, & huit de fond, & profondeur. Il n'y à point de degrez pour descendre au fond de ceste Grottesque, ains y est on auallé auec vne eschelle fort estroite: & entre l'edifice & le paué, celuy qui descend, voit vne cauerne ouuerte, & s'encline sur le paué, ayant des gasteaux miellez, (qu'ailleurs qu'en Pausani) on dit, que c'estoit pour apaiser quelques serpents, estants des l'entree de la cauerne: (à fin qu'ils ne leur mesfeissent) puis mettant les pieds sur la cauerne, dez que les genoux y font, il se sent tellement attirer le corps, comme si c'estoit de l'impetuosité de quelque violente riuiere, qui l'emportast, & couurist de ses ondes & abysmes. Ceux qui y descendent, sortent par le mesme lieu, qu'ils y sont entrez, & les pieds les premiers, que les prestres reçoiuent soudain, l'asseants sur vn siege, qu'ils appellent de la memoire, & non guere loing de l'entree, là où ils s'enquierent de luy, ce qu'il a ouy, & ce qu'il a veu en la Grottesque. Ce qu'estant fait, ils le recommandent à ceux qui ont charge de le traiter, iusqu'a tant qu'il soit reuenu à soy, lesquels le conduisent à ce logis de Genie, & bonne fortune, duquel a esté parlé cy dessus: estant encor tout estonné, & ne se cognoissant soymesme, ny ceux qui le seruent: & apres ce, il ne luy souuient non plus de ce que n'agueres il pensoit, que des choses qu'il auoit en pensee auant qu'il entrast en la Grottesque. Au reste, il faut que tous ceux, qui vont & descendent au trou Trophonien, laissent vn tableau la dedans, lequel soit escrit & graué, tout ce qu'ils ont veu, & ouy, tandis qu'ils y estoyent, à fin que la memoire en soit enuoyee à la posterité. Tite Liue, parlant de Paule Emile, dit entre autres choses, qu'il alla en Lebadie, vers le temple de Iupiter Trophonie: où ayant veu la bouche, & entree du trou, par où descendent ceux, qui vient de l'oracle, pour s'enquerir des Dieux, ayant sacrifié à Iupiter, & Hercinne, qui ont la vn temple, il s'en alla en Chalcide. Mais à fin que ceux, qui lyront ce passage de Liue, puissent l'entendre, ie vous ameneray Pausanie, pour vous interpreter, qui estoit ceste Hercinne, bien que cecy reslente la sottise de l'antiquité. Pres de Lebadie donc, (dit il) y auoit vn boys, dedans lequel on tient, qu'vn iour furent se iouer & pourmener Hercinne, fille de Trophonie, & Proserpine, fille de Ceres, & Hercinne, ayant vne oye, laquelle en despit de celle qui la tenoit, s'enuola d'entre ses mains, & s'en alla en vn creux, & lieu souterrain, & se cacha sous vne pierre: la fille suyuit son oye, & entra en la cauerne, & tira son oiseau de dessous le rocher: mais elle n'eut pas si tost leué la pierre, qu'elle veit l'eau en sortir, & surgeonner à gros bouillons, laquelle croissant en vn fleuue, porta le nom de Hercinne, pres le bord duquel on bastit vn temple au nom de ceste fille, le simulachre de laquelle y estoit tout debout, & tenant entre les bras vne oye. Et voila, quant à Lebadie, & aux folles superstitions, qu'on y gardoit, du temps que l'Idolatrie auoit son regne parmy les hommes, & est fort digne de merueille, ce que dit Pausanie, que iamais ne mourut saisy de la pœur de ces visions de l'antre Trophonien, qu'vn certain soldat de la garde de Demetrie, roy de Macedone, lequel y descendit sans vser des ceremonies deües, & accoustumees, & y alla auec intention de desrober les thresors de l'oracle: mais il y mourut, & ne fut iecté par où il estoit entré, ains par vn autre conduit. Ce qui me fait penser, que les Prestres mesmes l'occirent, & trouuerent moien de faire ailleurs passer le corps

Ceremonies de ceux, qui vouloyent descendre au trou de Trophonie.

Description du lieu, où est la Grotte de Trophonie.

Cessoient les mauuais esprits, qui les portoyent.

Liue. li. 5. de la 5. decad.

Pausanie es Bœotiques.

de ce malheureux sacrilegue. Ceſt oracle eſtoit mis entre les plus inſignes de la terre, & n'en y ayant pas vn, qui le ſurpaſſaſt, que celuy de Delphe, lequel eſtoit le nompareil, comme auſſi il eſtoit le plus riche. De ceſt oracle fait mention Plutarque, lors qu'il dit: Simmie, eſtant encor fort ieune, requiſt à Socrate, que apres ſa mort on l'enterraſt pres de Lamprocle, fils dudit Socrate, qui eſtoit mort quelques iours auparauant, & lequel auoit ſon compagnon, & amy, & eſtants tous deux de meſme aage. Ceſtuy donc ſouhaittant de voir, & cognoiſtre, quelle force auoit le Genie de Socrate, comme celuy, qui eſtoit adoleſcent de bon naturel, & cœur genereux, & qui n'aguere auoit gouſté la Philoſophie, m'ayant communiqué ſon conſeil, comme auſſi il feit: Cebez, participant de ſon ſecret, ſ'en alla vers la Grotte de Trophonie, & y deſcendit, ayant deuement fait, & gardé tout ce, qui eſtoit requis en telle ceremonie. Mais ayant là paſſé vn iour, & deux nuits, & la plus-part des aſſiſtants eſtants reſoluz de ſa ruine, & ſes amys pleurants, & ſe lamentants de ſon deſaſtre, le matin du ſecond iour il reuint fort ioyeux, & ayant fait ſa priere à Dieu, des auſſi toſt, que le peuple ſe fut retiré, il nous racompta pluſieurs choſes merueilleuſes, qu'il auoit & veües, & ouyes. C'eſt donc aſſez de ce-cy pour le contentement des curieux, & pour le plaiſir de la nobleſſe, car les ſçauants ont les liures en main, deſquels, auſſi bien, & mieux que moy, ils ſe pourront donner le plaiſir, & contentement de la rareté de telles hiſtoires. Apres Lebadie, au païs Bœotien eſt la ville de Hiampoli, aſſiſe entre les monts de Helicon, & Cytheron, comme auſſi elle eſt poſee en place montagneuſe. Elle fut premierement appellee Hiante, du nom d'vn des compagnons de Cadme, qui ſ'arreſta en ce lieu, & y baſtit ceſte ville. Laquelle fut ruinee du temps que Xerſé ranageoit la Grece, & eſtant rebaſtie, Philippes de Macedone la miſt du tout à bas: neantmoins on y voit encore les reſtes, & antiquitez telles, que ſont la court, & vn petit palais, auec le theatre, poſé non guere loing des portes. Adrian Empereur y feit baſtir vn porche, & galerie, qui à iuſqu'à noſtre temps porté ſon nom, & eſt preſque du tout abbatu par l'inſolence des Barbares. La ville, eſtant en lieu haut (comme i'ay dit) endure auſſi neceſſité d'eau, n'y ayant que vn ſeul puits en icelle, & ſans moien de recouurer eau, ſi ce n'eſt de la pluye, gardee en des Ciſternes. En ceſte ville eſtoit adoree Diane, à cauſe que les lieux montagneux luy eſtoyent conſacrez, & qu'en iceux la chaſſe eſt plus commode, qu'en pleine campagne, pour l'abondance de la ſauuagine. Par deſſus Hiampoli eſt Cornie, que Strabon met autour du Lac & Palus Copaïde, & la fait baſtie ſur vn haut lieu, non guere loing du mont Helicon: & où ſe retirerent les Bœotiens de Theſſalie apres la ruine de Troie: & en la plaine, qui eſt deuant la ville, ils baſtirent le temple de Pallas, ſurnommee Ithonie, d'vn Iton, preſtre: ou comme d'autres diſent, à cauſe d'vn fleuue, qui eſtoit ainſi appellé. Ceſte ville fut appellee Coronie, de Coron, fils de Therſandre: & en laquelle on celebroit les feſtes Pamboeoties, à cauſe qu'en icelles ſ'aſſembloyent tous les peuples de celle nation, à ſçauoir, les Ioniens, & Atheniens: leſquelles feſtes ſont comme les eſtats communs de tout le païs: car Pauſanie, es Bœotiques, les appelle le conſeil de tout le païs. Et non loing de ceſte ville eſt le mont Libethrie, duquel les Muſes ont eſté appellees Libethrides: auſſi y voioit on iadis leurs ſimulachres, auec ceux des Nymphes Libethrides. Ie laiſſe à part les temples, recitez par Pauſanie, qui furent en celle cité, car il ſuffiſt, que ſeulemẽt on voye maintenant quelques reſtes des villes meſmes, qui iadis eſtoyent floriſſantes, eſtants ceux, qui commandent en Grece, ſi felons, & rudes, qu'ils ſe plaiſent à demolir ce que nous admirons, comme ne ſçachãts gouſter le plaiſir de l'antiquité ou l'effort des ſciences. Tout contre le mont Cytheron, entre Cope, & Lebadie, eſt aſſiſe la ville de Cheronee, pres laquelle coule le fleuue Cephiſſe, baſtie iadis par Cheron, fils d'Apollon, & de There: & de laquelle parle ainſi Plutarque: Pres Cheronee eſt le mont Thurie, ayant le ſommet pointu, & d'accez aſpre, raboteux, & difficile, lequel on appelle Orthopagõ: ſouz lequel fut le temple d'Apollon Morie, & Thurien, ainſi appellé de Thuron, mere de ce Cheron, qu on dit auoir eſté le batiſſeur de Cheronee. Lequel au commencement l'ayant expoſee au midy vers le Parnaſe, de ſorte que le ſoleil luy eſtoit nuiſible par ſes ardeurs, feit ſi bien, qu'il la tourna vers le leuant, & la rendit & plus ſaine, & plus commode. Aucuns veulent, que le mont Thurie fut appellé Thor, à cauſe que les Pheniciens, qui vindrent auec Cadme en Bœotie, appellerent ainſi la vache, qui les conduit: mais la premiere raiſon me ſemble la meilleure. Mais oyons parler Pauſanie, puis que ſa diligence nous eſt aſſes cogneuë en ceſt endroit: Aux Lebadiens (dit il) ſont contiguz, & voiſins les Cheroneens: la ville deſquels ſ'appelloit auſſi iadis Arné, baſtie (comme on recite) par Arne, fille d'Eole, comme auſſi elle en nomma vne autre en Theſſalie. Or ce nom à eſté impoſé aux Cheroneens par Cheron, qu'on dit auoir eſté fils d'Apollon, & que ſa mere fut Theron, fille de Philaute, dequoy il allegue les vers qui ſ'enſuyuent.

Philas eut lict commun, & prit en mariage
La fille d'Iolas, Iepephile, en corſage,
Et beauté reſſemblant les deeſſes des Cieux,
Laquelle toſt apres eut Theron aux beaux yeux,
Eſgallant en ſplendeur la Lune renaiſſante:
Et pource d'Apollon, & laymee, & amante,
Elle fut acoſtee, & de ceſt Apollon
Naſquit en peu de temps le noble, & fort Cheron.

Or recite il vne eſtrãge façon d'idolatrie, à laquelle les Cheroneens ſ'amuſoyent, entant que ſur tout Dieu ils reueroyent vn ſceptre royal, lequel ils diſoyent, que Vulcan auoit forgé pour Iupiter: & ceſtuy le donnant à Mercure, Mercure en feit preſent à Pelops, lequel le laiſſa à Atree, & ceſtuy le laiſſa à Thieſte, qui en feit Agammennon ſon heritier. Voyez la beſtiſe des hommes de ce ſiecle, que ayants trouué vn baſton, ils l'adorerent, & luy feirent reuerence eſgale, & telle, qu'à la meſme

Plutarq. li. du Genie de Socrate.

Hiampoli, & ſon aſſiette.

Strabon li. 9.

Pallas Ithonie.

Feſtes de Coronie Pamboeoties.

Cheronee, & ſon aſſiette.

Plutarque en la vie de Sylle.

Pauſanie li. 9.

Vn ſceptre adoré par les Cheroneens.

meſme diuinité. Bien eſt vray, qu'ils ne luy baſtirent point de temple, ſeulement celuy qui d'an à autre eſtoit eſleu le preſtre, & miniſtre pour les ceremonies de ce Dieu baſtonnier, retenoit ce ſceptre en ſa maiſon, & luy offroit tous les iours des ſacrifices, mectant la table, ſur laquelle on poſoit toute ſorte de chairs & viandes, & d'iſſues, comme en vn banquet.

Dict en outre Pauſanie, qu'à Cheronee on faiſoit des ſenteurs de fleurs, incorporees enſemble, à ſçauoir, de roſes, lys, Narciſſe, & de l'herbe, appellee Iris, (dicte en François Flamme) lequel onguent appaiſoit les douleurs des hommes: ioint que de l'onguent fait de Roſes en oignants les ſimulachres de boys, ils les gardoyent par ce moien de putrefaction & vermolure. Plutarque fait mention, que pres de Cheronee fut iadis vn fleuue, appellé Thermodoon, coulant, & entrant dedans le Cephiſe, toutes-fois aſſeure il, que de ſon temps il n'y en auoit aucun ainſi appellé: mais que parauenture on auoit dit vn pour l'autre, & q̃ pour Hemon on auoit dit Thermodon: lequel Hemon paſſoit pres vn oratoire, dedié à Hercule, & où les Grecs ayants autrefois campé, & dõné bataille, ce fleuue en eſtant enſanglanté, fut à ceſte cauſe appellé Hemon, comme qui diroit, ſanglant. Ce fut pres de ceſte ville, que fut celle memorable bataille de Philippes, roy Macedonien, contre les Grecs, en laquelle ce roy ayant la victoire, ſe feit Monarque, & chef de toute la Grece. Et à fin qu'il ſemble, que ceſte ville fut comme feée pour les batailles, ce fut là aupres que les Romains vainquirent Mithridate: comme auſſi du depuis les Arcadiens y furent vaincuz, & preſque tous maſſacrez, par Metelle general de l'armee des Romains.

Plutarque en la vie de Theſee.

Strabon li. 9. Pauſan. es beotiques Diodor. Sicil. liu. 16. de la Biblioth.

Mais ce qui plus a illuſtré & donné nom & honneur à ceſte ville, a eſté, que d'icelle eſt ſorty ce grand & illuſtre Philoſophe Plutarque, le ſçauoir duquel, bon eſprit, vertu, eloquence, & grandeur, on ne ſçauroit aſſes louer, ny recommander: & lequel, pour eſtre, comme le miroir des hommes de ſon aage, fut auſſi le precepteur & gouuerneur de la ieuneſſe de Traian, autant digne de la charge de l'Empire, comme Plutarque meritoit de gouuerner celuy, ſouz lequel ploioit preſque tout l'vniuers terreſtre. Et diray ce mot en paſſant, que tout ainſi que Plutarque ſ'eſt rendu illuſtre, non tant pour ſon grand ſçauoir, que pour la bonne nourriture qu'il feit de Traian, que celuy auſſi grand prelat, qui nous a fait Plutarque François, n'eſt tant à loüer pour vn œuure ſi recommandable, que pour l'inſtitution & bonne doctrine qu'il a donnee à ce treſchreſtien roy Charles neuuieme, vray dompteur de monſtres, & le ſouſtien fidelle de la ſainte foy Catholique, & de la liberté de l'Egliſe. Auant que ie laiſſe Cheronee, ie diray encore, que les Cheroneens auoyent de couſtume fort ancienne, que ſacrifiants à Leucothee (deeſſe marine, & nourriſſe de *Bacchus*) le ſecreſtain ſe tenoit à la porte du temple, auec vn foüet à la main, & crioit: Que nul ſerf, ou femme eſclaue, nul Etolien ou Etolienne, fuſt ſi hardy d'entrer aux lieux ſaints, tandis que ſe feroyent les ſacrifices. Et nous ſouffrons, que les chiens, à ſçauoir, les heretiques, viennent iuſqu'au ſaint pourpris, & ſe moquent deuant noz yeux, des choſes ſacrees. Entre les villes du plat païs, qui ſont en Bœotie, Ptolomee nombre Cope, ayant au midy le mont Cytheron, & les Locres Opontins au ſeptentrion: & pres laquelle eſt le Lac, qui portoit le nom de la ville, celle eſtant ſans nulle marque ny memoire, mais le Lac eſtant en ſon entier, & dedans lequel Pauſanie dit, que de ſon temps y auoit des plus belles anguilles & ſauoureuſes, qu'en autre lieu de la Grece, ainſi qu'à Paris on dit, des anguilles de Melun. Ceſte ville fut baſtie & nommee (comme aucuns dient) par Copee, fils d'Onchele, & ſorty de la race de Neptune: Mais d'autres, auſquels volontiers ie conſens, ſont d'autre opinion, lors qu'il diſent, qu'elle a eſté nommee des auirons, que les Grecs appellent *Copi*, & deſquels ont eſté inuenteurs les habitans de ce païs, ainſi que Pline le teſmoigne.

Ptolomee li. 3. ch. 15.

Pauſan. es Bœotiq.

Anguilles de Cope.

Entre Cheronee & Tanagre, eſtoit baſtie la ville de Haliarte, laquelle auoit Tanagre au leuant, & Cheronee au Ponent, Cope au ſeptentrion, & Platee au midy: & pres laquelle les deux fleuues Permeſſe & Olinie ſe ioignants, ſ'alloyent rendre dedans le Lac Copaique. Or comment ſeroit ceſte ville à preſent ſus pied, veu que Strabon conſeille, & Pauſanie le teſmoigne, qu'elle a eſté bruſlee par Xerſé, & du tout ruinee, lors que les Romains faiſoyent la guerre à Perſé, roy de Macedone? Pauſanie dit, que ceſte ville eſtant ainſi mal traittee par les Perſans, il n'y eut Grec aucun, qui vouluſt ſ'auancer pour la rebaſtir, ains touts d'vn conſentement ſe reſolurent de la laiſſer ainſi, à fin de ſe ſouuenir à iamais, du tort receu par les Barbares, & de l'inimitié perpetuelle d'entre eux, de laquelle ceſte ville porteroit la ſouuenance: ſi bien que du temps de Pauſanie elle eſtoit à bas, & n'y reſtoit que les ruines de quelques temples demy bruſlez. Deuant les portes de Haliarte fut occis Lyſandre, ainſi que le racompte Plutarque, & dequoy auſſi fait mention Pauſanie. Ceſte ville fut baſtie par Haliarte, fils de Therſandre, & frere de ce Coron, que nous auons dit auoir baſti la cité de Cornie, & c'eſtoit en Haliarte, que les Amphictyoniens ſouloyent iadis ſ'aſſembler, pour traiter de l'eſtat & affaires du païs, & pour le maintenement (comme auons dit) des ſacrifices, & temple de Delphe. Ce qui fut iadis ſi excellent eſt tellement accablé, que nous ne pouuons vous en dire rien, ſinon ce que les anciens nous en eſlargiſſent: & par ainſi venons au reſte. Sur le chemin qui va à Athenes, & Megare, & es limites meſmes des Atheniens & Megareens, eſt aſſiſe la cité de Platee, laquelle eſt non trop eſloignee du fleuue Aſope, lequel coule, & paſſe entre ceſte ville, & celles de Tanagre, & de Thebes Bœotiques, & pource ce fleuue faiſoit iadis la ſeparation des terres & finages des Thebains & Plateens, la ville deſquels eſtoit poſee ſouz le mont Cytheron. Ceſte cité iadis tant fameuſe, ayant eſté ruinee, n'apparoiſt plus, à fin que les hommes ſe ſouuiennent de leur ſort

Pline li. 7. ch 56.

Haliarte, & ſon aſſiette.

Strabon li. 9. Pauſan. es Bœotiq.

Plutarque en la vie de Lyſandre.

Platee, & ſon aſſiette. Strabon li. 9.

Plutarque natif de Cheronee en Bœotie.

Louange de Monſieur Amiot, Eueſque d'Auxerre.

Ancienne couſtume des Cheroneens.

& foibleſſe,puis que les villes,ordinairemẽt de plus lõgue duree que la vie des hommes,ſont,par la malice des hõmes & ſuccez de temps,aneanties. Or de Platee voicy comme parle Pauſanie, dez le cõmencemẽt des Bœotiques. Les Plateens(dit il)ſont à mõ aduis Indigenes, c'eſt à dire, nais en leur terre de toute ancienneté, & non venus de pais eſtrãger:on tiẽt,que le nõ de leur cité eſt venu de Platee, qu'on eſtime auoir eſté fille d'Aſope: & appert qu'il y a eu des roys entre eux:car ne tenants compte de l'eſtat & gouuernement populaire,il eſt iadis aduenu entre les Grecs, que toutes les citez furent erigees en royaumes. Quant aux Plateens, ils ne cogneurent iamais autre roy, que Cytheron, & apres luy Aſope, l'vn deſquels nomma le fleuue, & l'autre la montaigne: & d'Aſope roy fut fille Platee, de laquelle ceſte cite a pris,& porte le nom. D'autres,entre leſquels eſt Strabon, tiennent, que les Plateens furent ainſi nommez,pour auoir inuẽté l'vſage des auirons, comme auſſi Pline le conferme, ainſi que nous auons monſtré cy deſſus:mais & l'vn & l'autre peuuẽt auoir lieu,ceſte fille royale ayãt nõmé la ville, & les citoyens ſ'eſtants acquis le nom de Plateens auec l'induſtrie de leur art, & du nauigage. Les Plateens, continue Pauſanie, n'eſtoyent guere renommez en guerre, iuſqu'à ce que les Atheniens combatirẽt Mandonie, general de l'armee Perſienne, & qu'ils rapporterent celle memorable victoire,gaignee en la bataille deuant la cité de Platee, & en laquelle les Plateens feirent leur deuoir: & pres la cite deſquels furent enterrez les Grecs,qui moururent en ce conflict pour la liberté de leur patrie: mais ſur tous furent honorez les tombeaux des ſeigneurs, & ſoldats d'Athenes, & Lacedemone, qui y finerent leurs iours, comme les plus vaillants, & qui auoyent le plus contribué au ſecours. Ce fut là, que pour perpetuelle memoire de la victoire fut ordonnee la feſte de deliurance, où eſtoit dreſſez l'image de Iupiter Eleutherie, c'eſt à dire, liberateur, où tous les ans ſ'aſſembloyent les Grecs, & ſ'exerçoyent à la courſe, tous armez en l'honneur de leur conſeruateur,y ayant pris aſſigné pour ceux qui emportoyent le deſſus de la courſe. Et auoyent raiſon de ſe ſouuenir de ceſte bataille vaincue, veu qu'ils auoyent deffait vne armee de 300000 combatants: car autant en meẽt Strabon, parlant de l'ocaſion de ces ieux Eleutheriens. Les Plateens furent tourmentez par les Thebains,& en fin chaſſez de leur terre: mais le roy de Macedone Philippes, les y remiſt, à cauſe qu'il eſtoit ennemy iuré de la ſeigneurie Thebaine: mais à la fin, & l'vne & l'autre des villes furent demolies, & ne nous eſt rien demeuré de Platee,que ce qu'en pouuons recueillir parmy les anciẽnes hiſtoires. Apres Platee, ſ'offre la ville de Tanagre,qui n'eſt à preſent qu'vn petit village, voiſin de l'anciẽne Thebes Bœotienne: & du temps de Strabon c'eſtoit la ſeule cité entre celles de Bœotie, qui eſtoit debout,les autres eſtants (comme il dit) toutes en ruine, & deſquelles on ne voioit que les maſures couuertes de haliers. De ceſte cy (ſuyuant ſa couſtume)parle ainſi le docte,& diligẽt Pauſanie. Les Tanagreens(dit il)ſe tiennent auſſi en ceſte region,leſquels habitent és entours de Micaleſſe, & de Harme:les Tanagreens ſe vantent, que Pœmandre, fils de Cheresitee,ſorty de Laſie,& ceſtuy d'Eleuthere, & Eleuthete, fils d'Apollon, & d'Arethuſe, fut celuy qui baſtit leur cité,& que ce Pœmandre eſpouſa Tanagre,fille d'Eole. Ceſte cy viuãt fort longuement,les voiſins de la ville nommerent, & la vieille & la cité,Gree, lequel nom luy eſt demouré iuſqu'aux temps d'Homere:mais depuis par ſucceſſiõ de temps elle recouura ſon ancienne appellation de Tanagre: mais d'autres tiennent, que premierement elle fut nommee Pœmandre. En ceſte ville on voioit(dit Pauſanie)le tombeau de ceſt Orion,tant chanté par les poëtes:& pres de la ville celle mõtagne Cerycie, où l'on dit, que naſquit Mercure, fils de Iupiter,& de Maie,fille d'Atlas: & où les poëtes feignoyent, que ceſt Atlas ſouſtenoit le ciel de ſes eſpaules, à cauſe qu'il eſtoit grand Aſtronomien, & que ſe tenant ſur ce mont,il ſ'amuſoit à la contemplation des aſtres, & à preuoir ce, qui aduiendroit des ſignes au Ciel,& de bien ou mal-heur en la terre: & amene Pauſanie ces vers qui ſ'enſuyuent d'Homere:

Fille du ſage Atlas, lequel a cognoiſſance
Des abyſmes profonds des eaux, & la ſcience
De la mer, & qui tient deſſus ſes bras puiſſants
Les Colonnes, qui ſont terre, & Ciel ſouſtenants.

Homere.

On voioit iadis à Tanagre la ſtatue & idole de Triton,ſansteſte,& de ceſte figure & eſtee rend raiſon Pauſanie,quand il dit: On tient, que les dames plᵉ nobles,& illuſtres de la cité de Tanagre, initiees aux ſacres du Dieu *Bacchus*, deſcendirent vn iour pour ſe purger, & lauer auant que celebrer les feſtes Orgiales, & furieuſes de ce Dieu yurogne, celebré par les inſenſez: mais ainſi qu'elles ſe baignoyent, ſuruint vn Triton (qu'on feint Dieu marin) qui les vint aſſaillir:les dames inuoquerẽt celuy duquel elles celebroyent la feſte, lequel venant à leur ſecours,eut bataille contre le Triton,& le vainquit. Puis laiſſant la fable, il racõpte l'hiſtoire plus vrai-ſemblable,diſant:que ce Tritõ (que ie penſe auoir eſté quelque pirate) ſurprit par ruſes tout le beſtail des Tanagreens, & que ſe ruant ſur quelques de leurs vaiſſeaux les plus legers, il ſ'en feit le maiſtre: mais les Tanagreens, ne ſçachants comme le venger, laiſſerent quelque vaiſſeau de vin en voye, duquel ceſtuy-cy ſ'eſtant enyuré, ſ'endormit ſur le haure: les Tanagreens, ce voyants, luy coururent ſus, & luy trancherent la teſte: & pource qu'eſtant yure, il fut occis: on dit, que *Bacchus* le ſurmonta, & pource faiſoit on ſes ſtatues ſans teſte. Et puis que nous ſommes ſur les Tritons, ie ſuis content de m'y arreſter vn peu, & diſcourir ſur l'occurrẽce de ces mõſtres marins, que les poëtes anciens ont oſé mettre entre les dieux. Nous auons veu (vſants les diuers exemples des ſuperſtitions Greques) en combien de ſortes Satan ſ'eſt deſguiſé pour tromper les hommes,& auec quelles ruſes il a deſrobé l'hõneur à Dieu, & deſtourné les hõmes du ſeruice de leur createur:ores meẽtãt auãt ne ſçay quelles Nymphes, tãtoſt des Pãs,Egipãs,& Satyres,& quelque fois reſpondãt dedãs les idoles, dreſſees és teples:& en fin, pour auoir auſſi biẽ ſon regne ſur les eaux que ſur la terre,il inuenta les Nereides,les Tritons,& autres faux dieux, qu'on eſtimoit preſider ſur la marine. Or Tritõ eſt par les anciens

Paſanie li.9.

De ce conflit en Herodote li.9 Et Plutarque en la vie d'Ariſtide.

Strabon li.9.

Ieu de courſe à Platee. Voy Strabon, & de Iupiter Eleuthere, ly. Thucydide. li.2.

Quels roys ont regné à Platee.

Pline li.7. ch.56.

Pourquoy le Triton fait ſans teſte à Tanagre.

Hiſtoire d'vn Triton.

ciens estimé fils de Neptune, & de ne sçay quelle Amphitride, & le dit on le trõpette de ce grand roy des eaux, suyuant ce qu'en dit. Virgile en l'Eneide, parlant ainsi, & descriuant sa figure:

Virgil. to. de l'Eneide.

Cestuy estoit porté d'vn Triton effroyable,
Lequel va estonnant la mer espouuantable
Du son d'vne coquille: & cestuy se monstroit
En nouant tout velu iusqu'au front, & portoit
Le visage d'vn homme, & au dessouz il porte
La forme d'vn Daufin, murmurant de tel' sorte,
Que l'onde dessouz luy alloit rebouillonnant,
Et la mer apres luy on voioit flotellant.

Description des Tritõs selõ qu'on les peignoit iadis.

A ceste description accorde Pausanie, lors qu'il se dit auoir veu les statues du Triton, qui estoit, & a Tanagre, & à Rome: mais cestuy moindre, que celuy de Tanagre, lesquels estoyẽt composez de deux figures, d'homme, c'est à sçauoir, & de poisson: ayãt la teste cheuelue, mais toute heriſſonnee, & limoneuse, & les cheueux luy couurants tellement la face, qu'on ne la pouuoit discerner, & tout ainsi coulourez que sont les grenouilles des marests sur leur dos: ces Tritons auoyent le nez & narines, comme vn homme, les nageoires souz les oreilles, la gueule fendue & large, les dẽts aigues, & furieuses, les yeux asurez, les mains, & les doigts tout ainsi que les hõmes, sauf que les ongles ressembloyent des escailles d'huistre, & que le reste du corps estoit escaillé, & vers la fin d'icelay & aux pieds, il auoit la ressemblance d'vn Daufin. Ie diroys que ce seroyent fictions poëtiques, si l'effait n'auoit fait voir de ces monstres aussi bien en mer, comme nous trouuons par escrit, que de gents dignes de foy ont veu des satyres sur terre. Pline, en son histoire naturelle, faisant mention des mõstres marins, en parle en ceste sorte. Les Embassadeurs de Lisbonne en Lusitanie rapporterent à l'Empereur Tibere, qu'on auoit ouy en vne spelonque vn Triton, sonnant de sa trompe retortillee, faite d'vne coquille de mer, en la mesme forme, qu'on les recognoist: comme aussi la figure des Nereides n'est point faulce, sauf qu'elles ont le corps tout heriſſonné d'escailles, voire de la part mesme, que representent la figure humaine, veu qu'au mesme haure on en veit vne en tel equipage: le cry & gemissement de laquelle, mourant, les habitants du païs es entours entendirent. Que diront à cecy ceux, qui se moquent de ce, qu'ils ne peuuent comprendre, & qui ne veulent rien croire, sinon ce qu'ils songẽt, & que, sans l'auoir iamais veu, ils veulent asseurer à tout le monde. Ils appelleront Pline menteur, & l'antiquité fabuleuse: mais nous les cõbattrons d'vn autre glaiue. Ceux qui ont escrit des animaux, qui naissent, & sont nourris en la mer, tiẽnent, que la varieté des formes monstrueuses y est beaucoup plus grande que non pas sur la terre, tant pour l'esgard de l'humeur grossiere, qui est es choses marines, que pour le meslange, & confusion des semẽces: & parainsi ne s'esbahissent de rien, que les anciens ayent escrit de tant de *belues*, & monstres de mer, sauf qu'ils se moquẽt de la bestise de ceux, qui ont attribué quelque diuinité à ces choses sans raison, & qui sont comme l'excrement de la nature, ou plustost le iouet d'icelle, voulant monstrer ses merueilles aux hommes. Et comme i'ay dit, laissant ce qu'en dit Pline, & Elian, en son histoire diuerse, i'ameneray ce qu'Alexandre d'Alexandre Napolitain, homme de grande literature, & singuliere recerche, & qui à vescu de nostre temps, racompte estre aduenu de nostre aage, & le dit tenir d'hommes de foy si certaine, & entiere, que ce seroit mal fait, que de ne les point croire. Or il dit auoir ouy dire à vn Gentilhomme Napolitain, nommé Draconet Boniface, qui auoit este à la soulde des roys d'Espagne contre les barbares en Afrique, que du temps, que ce soldat estoit au seruice desdits roys, il auoit veu vn homme marin, ou plustost monstre de mer, ressemblant du tout les hommes des le ventre en sus: mais tirãt au bas, il finissoit en forme de poisson, lequel on porta aux Capitaines, souz la soulde desquels il estoit, de Mauritanie auant comme chose admirable. Or disoit il, que cest homme marin portoit la contenance de grande vieillesse, ayant la barbe & cheueux tous heriſſonnez, & effroyables, la couleur d'eau, & asuree, de grande stature, & excedant celle des hommes, ayant comme de petites esles cartilagineuses, desquelles il s'aidoit à fendre les flots de la mer, lors qu'il nageoit à son aise sur icelle. Aiouste encor, qu'il auoit ouy affermer à Theodore Gaze, excellẽt homme, & fort vertueux, que luy estant en la Moree, & se pourmenãt le long de la mer, comme vne horrible tempeste eut esmeu les flots d'icelle, plusieurs sortes de poissons de forme diuerse, & monstrueuse estants demourez sur le sec du haure, on veit entre autres vne Nereide, assẽs belle de face, ayant forme humaine: mais le corps tout escaillé iusqu'au nombril, & parties honteuses, & là il commençoit à se former en similitude de la queue d'vne Locuste marine. Ce monstre, estant à sec, & se voyant aperçeu nud des hommes, plouroit, & gemissoit: ce qui fut cause, que le susdit Gaze, en ayãt pitié, la secourut, & pousla iusqu'au pres de l'eau, ou ce monstre ne fut pas si tost, qu'il ne se lançast impetueusement parmy les ondes, lesquelles elle fendit auec telle viſtesse, que soudain on la perdit de veue. Il racõpte encor vne autre histoire, laquelle Pierre Gillie, Gascon de nation, & vn des pl^s segnalez hõmes en sçauoir de nostre aage, à aussi mẽtionnee, qui est, que de son temps, & luy estãt en Grece par le commãdement du roy François 1. du nom, pour la recerche des bons liures, affin d'en illustrer sa riche & excellẽte Bibliotheque de Fontaine-belleau, au païs d'Epire, qu'à present on appelle Alborie (ainsi que dit est) pres vne petite ville, il y a vne fontaine d'eau viue, à laquelle alloyẽt ordinairemẽt puiser de l'eau les filles & femmes d'icelle: Or pres de là, y auoit quelques escueils, & rochs dedans la mer, lesquels estoyẽt creux, & cauerneux, où se retiroit vn Triton tel que dessus nous l'auons descrit: Ce vilain monstre auoit bien la consideration d'espier, s'il voioit quelque fille, ou femme seule venant à la fontaine, ou se pourmenant le long des bords de la mer, & des qu'il en voioit quelqu'vne, ne failloit de sortir doucement des oudes, & de la venir empongner par derriere, & l'emporter pour en iouir, & la forcer. Ceux du païs, s'estãts aperceuz des ruses de ce monstre, luy tendirent si souuent des las, qu'à la fin il fut pris au piege: ainsi empongné, il ne mangeoit, ny beuuoit, comme ne pouuant viure hors de l'eau: & ainsi il mourut, de-

Pline liur. 9. chap. 5.

Alexandre liure des iours gen aux 3. chap. 8.

Homme marin pris en Barbarie, & embaulmé, & la forme.

Theodore de Gaze hõme tresçauant.

Figure d'vne Nereide.

Pierre Gillie es additiõs sur Elian.

Acte d'vn Triton en Albanie.

uenãt auſſi ſec qu'vne anatomie. Et pour ceſte cauſe fut defendu, que nulle femme allaſt deſormais a la fontaine ſans auoir quelque homme en ſa compagnie. Ie ſuis cõtent encor de produire, ce que Lycoſthene dit, que quelque temps auant, que Rhodes fuſt priſe par les Mahometiſtes, à ſçauoir, l'an de grace, 1522. au moys de Nouembre, on veit à Rome, en la grande riue du Tybre, vn monſtre marin, femelle de ſexe, ayant de grandes mamelles, ayant toutesfois la teſte heriſſonnee, & repreſentant plus vn ſinge, que la face d'vne femme, & auoit des oreilles comme vn chien, & le reſte figuré, comme les femmes, ſauf que ſon corps, vers les parties baſſes, finiſſoit en poiſſon, ainſi que nous auons dit des precedẽtes. Que voulez vous dauãtage? Qu'eſt-ce à dire, que ceux, qui de noſtre tẽps ont deſcouuert la mer iuſqu'aux extremités, non auparauãt cogneues du monde, nous racomptẽt des choſes effroyables, nous effigient des monſtres ſi diuers· & en la mer & en la terre. Sont ils à reiecter, pour ce que telles choſes ne nous ont eſté obiectees à la veüe? Les reiecterõs nous cõme faulces, à cauſe que les Gentils en ont iadis fait des Dieux, & en ont forgé vne infinité de fables? Rien moins: ains receuants de bon cœur, ce dequoy ils nous donnẽt la cognoiſſance, louerõs Dieu de nous auoir oſtez & deliurez de ceſt erreur, & ignorance, en laquelle eſtoyent plongez nos anceſtres, receuant les monſtres pour dieux, & adorants les *belues* farouches, & deſraiſonnables. Et quant à moy, ie prens plus de plaiſir à lyre vn bon auteur, racomptant les merueilles de Dieu, & les ſecrets de la nature, auec raiſon & autorité, que d'eſcouter vn tas de Ciarlatans ſans erudition, leſquels pour n'eſtre obligez à rendre compte de leur dire, reiectent les bons liures, & ne veulent receuoir autre autorité, que leur beſtiſe, fondez ſur ceſte ſeule defence, qu'ils ont veu du païs: là où les plus ſages, doctes, & experimentez voiageurs, ſe moquent de leur inſolence, & deteſtent leur vanité: entant que pour eſtablir leur menſonge, ils taſchent d'obſcurcir la meſme verité, & ſe targuants des plumes d'autruy, ils veulent paroiſtre beaux & excellents du labeur des autres, & cecy ſans le recognoiſtre. Mais reuenants à la cité de Tanagre, d'icelle fut iadis natiue, & y fut enterree vne excellẽte dame en poëſie, apellee Corime: laquelle eſtãt belle en perfection, fut auſſi ſi verſee à faire des vers, qu'elle ſurmonta à Thebes publiquement, Pindare, quelque illuſtre poëte qu'il ayt eſté. Mais aucuns tiennent, que la rare beauté de ceſte femme, gagna plus le cœur des Iuges, que non pas la douceur de ſes vers, quoy qu'elle ſ'en aidaſt fort dextrement: ioint, que Pindare vſant de la langue Dorique, & ceſte cy de l'Eolique, que les Thebains embraſſoyẽt plus que toute autre, ne faut ſ'eſbahir ſi elle emporta la victoire. Mais paſſons outre, & laiſſons, & Corime, & Tanagre, pour eſplucher le reſte d'Achaïe. Apres Tanagre paroiſſent encore les ruines de celle illuſtre cité Bœotienne que Cadme Phœnicien baſtit iadis, & laquelle fut nõmee Thebes, & qu'à preſent on appelle Stiues, le mot eſtant auſſi biẽ corrompu, comme la ville eſt deſerte, & demolie, & changee en vn pauure Caſal, & village, & le terroir tout pillé, & ſaccagé par ceux, qui n'ayment rien de bon & d'excellent, & ſe plaiſent en la ruine des choſes.

Lycoſthene liu. des Prodiges.

Pluſieurs monſtres marins de noſtre tẽps deſcouuers.

Bons auteurs à receuoir.

Ceſte belle cité eſt en Bœotie, aſſiſe entre deux fort belles riuieres, Iſmen, c'eſt à ſçauoir, qui luy eſt au ſeptentrion, & Aſope l'arrouſant du coſté meridional: au leuant luy giſt Aulide, & au ponãt la cité de Tanagre. De ceſte cité faut, que (ſelon que i'en ay vſé iuſqu'icy) i'ameine l'opinió de Pauſanie. La riuiere Aſope (dit il) ſepare le terroir Plateen des finages de Thebes: on dit, que les premiers, qui habiterent à Thebes, furent les Hectenes, & que leur roy fut Ogygé natif du païs meſme, & leſquels appellerẽt leur cité Ogygie: mais ceux cy eſtãts morts preſque tous de peſte, vindrent Hyante, & Aone y habiter: le nom deſquels eſt Bœotien, & ne reſtent rien d'eſtranger: Ceux cy, eſtants vaincuz par l'armee de Cadme Phœnicien y abordãt ſ'enfuyrent de nuit: mais ſ'humiliãts depuis à Cadme les Aones, il les receut amyablement, & ſouffrit, que ſe tenants là, ils ſe meſlaſſent auec ceux, qu'il y auoit conduit de Phœnice: ſi bien que le ſort eſcheut aux Aones d'aller ſe tenir aux villages circonuoiſins, & Cadme auec les ſiens, ſ'arreſta en la ville Ogygie, qu'il baſtit & fortifia: & la nomma Cadmee, qui ſeruit de forteresſe à Thebes, laquelle eſtoit aſſiſe en la plaine, & au bas d'vne colline. Ie laiſſe la gloire de ceſte cité, les guerres qu'elle a eües & contre les Plateẽs, & contre les Lacedemoniẽs, & Atheniens, & a la fin contre les roys de Macedone qui la ruinerent: ie ne veux m'arreſter ſur le recit des guerres ciuiles des deux freres Etheocle, & Polynice, fils d'Edipe, vous renuoyãt aux auteurs qui en ont deſcrit l'hiſtoire: ſeulemẽt vous diray, que de Thebes ſont ſortis troys excellents hommes entre autres, à ſçauoir, Hercule, dompteur de monſtres: & Bacchus, que Diodore Sicilien fait vn des grãds & vaillants guerriers, qui furent onc, & les conqueſtes duquel il deſcrit en ſon hiſtoire: & le troiſieme eſt Pindare, prince des poëtes Lyrique, & lequel Horace dit, ne pouuoir eſtre imité: leſquels ont illuſtré Thebes, & laquelle ruinee, vit par la memoire immortelle de ces hommes. Tirãt vers la mer Egee, & au goulphe de Negrepont en la Bœotie, ſ'offre apres Thebes, la ville de Delie, dicte ainſi à cauſe que de l'iſle de Dele auant on porta en ce lieu, qui eſt du terroir de Tanagre, les façons de venerer Apollon: & y fut baſtie vne ville, non d'autre cas memorable, que du tẽple ou oratoire d'Appollõ, ainſi que les hiſtoriẽs l'ont remarquee. Auſſi toſt qu'on a paſſé les ruines de la ville Delie, apparoiſt voiſine de la mer, la forteresſe à preſent nõmee la Torrette, laquelle iadis ſe nommoit Aulide, aſſiſe ſur vn roch, & en païs tout raboteux, & plein de precipices, & toute expoſee aux flots de l'Euripe de Negrepont, duquel nous parlerons (Dieu aidant) ez Iſles. Le port d'Aulide eſt aſſes beau, & y peuuent eſtre à l'abry du vent 50. gros vaiſſeaux, qui à eſté cauſe, que ceux qui ont eſcrit du voiage des Grecs contre Troie, atteſtent, que l'appareil ſe dreſſa au port d'Aulide: ce que Tite Liue n'oublie point, & Strabon le teſmoigne, mais ils different en ce, que Liue meet le nombre des nauires iuſqu'à mille: & Strabon n'en auance que cinquante, auquel ie ſuis content de me ioindre, ayant eſgard au peu de forces & moyens, qu'auoit pour lors la Grece, & que quelque temps au parauãt les Argonautes, qui eſtoyent des plus grands ſeigneurs d'entre les Princes Grecs, furent vn ſi long temps empeſchez

Aſſiete de Thebes Bœotiẽne Strabon liure 9. Pauſanie liu. 9.

Premiers habitãs de Thebes.

Voy Thucidide.

Plutarque ẽ vie d'Epaminonde, de Pelopide, & d'Alexandre le grãd, & Sẽque en ſa Thebaide.

Diodore liu. des antiq. 4. cha. 5.

Tite Liue liu. 6. de la 4. dec.

Pline. liu. 4. chap. 7.

Tite Liue Dec. 5. liu. 5.

Strabon liur 9.

empeschez à faire bastir vne nau pour le voiage de Colchos. Ceste ville a esté nõmee, ou pour ce que l'assemblee des nauires Grecs fut là faite, ou à cause qu'on y dressa l'armee pour passer en Asie: mais d'autres tiennent, qu'elle a pris le nom d'vne fille d'Euonime, fils de Cephise, appellee Aulide: & Pausanie dit, que c'est d'Aulide, fille du roy de Thebes Ogyge. Ce fut en Aulide, que les Grecs non contents des sacrifices communs des bestes, voulurent immoler Iphigenie, fille d'Agamennon, au Diable, souz le nom de Diane, entant que les hommes n'estoyẽt point es sacrifices des Grecs, quoy qu'on les estime les plus ciuils, & courtoys de la terre, ce qui est assés exprimé par les poëtes Lucrece, & Ouide, aux vers desquels ie renuoye ceux, qui en voudront lyre, & sçauoir dauantage. Pource, ne faut s'ebahir, si encore es regions nouuellement descouuertes, & où la lumiere euangelique n'espãdit onc ses rayons, on voit les hommes si barbares, que de penser apaiser leurs dieux auec l'effusion du sang des hostes estrangers, qui leur suruiennent, comme i'espere (auec l'aide de Dieu) vous declarer en son lieu. Les habitants d'Aulide (comme dit Pausanie) estoyent iadis presque tous potiers, & se meslants de la figuline, a cause qu'elle estoit en grand honneur, & faisoit on cõpte des hommes, qui excelloyent en icelle. C'est grand cas de ce que Pline racompte de la mer vers Aulide, disant que des Orope, iusqu'en Aulide, tout ce que de terre la mer attouche, est soudain conuerty en pierre, où il semble que la nature soit violentee à qui ne considereroit, que les rochs, pierres, & mineraux, ont leur source des eaux, & qu'en diuers lieux de nostre France (ainsi que nous auons mõstré ailleurs) il y a des fontaines, & des ruisseaux, qui empierrissent la terre, à laquelle ils se rencõtrent. Or ce sacrifice sanglant, & cruel d'Aulide, a donné de grandes occasions de cruauté aux peuples estrãges, veu que l'histoire du voyage des Grecs contre Troie porte, que comme Agamẽnon fut sur le point de sacrifier sa fille à Diane, la fille luy fut soustraite, & en son lieu presentee vne biche, & cependant la fille s'en alla en Scythie, où elle aprit à ce peuple farouche ceste brutale maniere de sacrifier les hommes. Et que cecy soit vray, lisez Herodote, qui en parle en ceste sorte, faisant mention du peuple Taurique en la Scythie, & vers les paluz Meotides. Ainsi (dit il) on immole ceux, qui ont souffert naufrage en mer, & si quelques Grecs y abordent, on les traite en ceste sorte: Apres qu'ils ont fait leur priere, ils assomment l'homme à tout vne massue, & iectent son corps d'vne roche en bas, ainsi que lon dit, dautant que le temple, où se font ces ceremonies, est assis sur vn haut rocher, & le chef est affigé à vn poteau, ou gibet: mais le corps est mis en sepulture. Le Demon, auquel ils sacrifient, on dit, que c'est à la fille d'Agamennon Iphigenie. Et voila, quelle estoit iadis la courtoisie Greque, & si ceste nation est si recomãdable qu'on la fait, puis que leurs dieux se plaisoyent au massacre des hommes, & que les hommes estoyent si assottez, que de croire ceux là estre dieux, qui ne demandoyent que la ruine des hommes, qui leur faisoyent hõneur, & reuerence. Outre le fleuue Ismene, & non loing de la mer, estoit assise vne ville de la iurisdiction de Thebes, appellee Ascrephie, que

Pausanie es Bœotiques.

Lucrece liu. 1. Ouide liur. 15. de la Metamorp.

Pline liur. 35. cha. 15.

Herodote liur. 4.

Ascrephie, & son assiette, Strabon liu. 9.

Pausanie mect sur le mont Ptoé, où estoit le temple d'Apollon Ptoe, estimé de plus fameux, à cause qu'on d'isoit, que là le Demon y rendoit les oracles veritables, & duquel Apollon Ptoen fait mention Herodote: de ceste ville Ascrephie, & de l'insolence des habitants d'icelle contre les soldats de Flaminie, General de l'armee Romaine, faut voir ce, qu'en escrit Tite Liue, auquel ie renuoye le lecteur pour en sçauoir au long l'histoire. Le long de l'Euripe, & destroit d'Euboee, vis à vis de Chalcide, à present Negrepont, on voioit iadis la ville de Salgance, ainsi dicte, comme dit Strabon, d'vn certain homme Bœotien, lequel s'estant offert pour guide aux Perssains, voulant passer en Grece, comme Megabate, general des Barbares, se voyant en pleine mer, estima, que ceste homme Grec l'eust trompé, & le conduit à la ruine, auant qu'il paruint à l'Euripe, il le feit occir: mais voyant depuis qu'à tort, & iniustement il l'auoit fait mourir, ne sçachant, comme se purger a l'endroit du defũct, luy feit dresser vn beau sepulchre, duquel aussi la ville depuis a pris le nom. Et la derniere des villes de Bœotie estoit Anthedon, ayant iadis vn bon port, lequel receuoit ceux qui passoyent en l'isle d'Euboee, ce qui à este cause, que plusieurs ont mise ceste ville entre celles de Negrepont. Or fut nommee ceste ville d'vn Anthedon, fils de Die, & Alcé, neueu de Neptune, & en laquelle se tindrẽt iadis les Thraciens: quoy que Pausanie soit d'aduis, ie seroy d'aduis, qu'on luy aioustast foy, lors qu'il dit, que ce lieu a este nommé d'vne certaine Nymphe, ou d'Authane, fils de Neptune, & d'Alcione, fille d'Atlas, qui regnoit en ce pais: n'estoit que l'opinion de ceux, qui disent, qu'Anthedon à pris le nom, des fleurs qui abondoyent en ceste endroit, me semble la plus vraisemblable, à cause que ie tiens pour fort suspecte l'histoire, ou ces faux dieux de la Grece sont mis en cãpagne, comme aussi ie me moque des folies, qu'ont escrit les poëtes, & Grecs, & Latins, d'vn certain Glauce, beau nageur, qu'ils font, & feignent Dieu marin, tout ainsi que les Tritons sus-mentionnez: duquel pour le plaisir des curieux, ie suis contẽt de dire quelque chose: mais non pas tout ce, qu'on en peut lyre es transformations d'Ouide. Or ce Glauce n'estant qu'vn simple pescheur de la ville d'Anthedõ, aduint vn iour, que luy mectãt sa prise morte sur l'herbe, le long du riuage de la mer, les poissons attouchez ne sçay de quelle herbe, reprindrẽt force, & se sauuerẽt derechef en la mer: luy sentant la vigueur de l'herbe, en vsa, & en deuint immortel, & fut recogneu, & honoré comme vn des dieux de la marine. Mais à parler au vray, ce Glauce estoit vn de ceux, qui se plongent en la mer pour visiter la terre, ou faire tort aux ennemys, que les Latins appellent *vrinatores*, lequel ayant esté quelques iours souz les eaux sans paroistre, le peuple sot, & s'estõnant de peu de chose, le mist au nombre des Dieux. De sorte que Pausanie es Bœotiques, accordant à cecy, racompte aussi la fable en ceste sorte. Pres de la mer est le saut, qu'on appelle de Glauce: On tiẽt, que c'estoit vn pescheur, lequel ayant mangé de l'herbe, fut fait Dieu de la mer: plusieurs tiennẽt encor, qu'il predit les choses à venir, & ceux, qui voiagent sur mer, racomptent tous les ans de grandes choses sur les predictiõs de ce demon prophetisant.

Pausanie es Bœotiq. Herodote liur. 7.

Tite Liue dec. 4. liu. 3

Salgance, ville & de qui nommee selon Strabon. 9.

Anthedõ, & son assiette.

Pausanie liu. 9.

Ouid. 13. de la Metamorph.

Voy Ausone en sa Moselle.

Pausanie.

Quant à moy, ie ne feray guere grande difficulté de croire, que Satan n'ayt abuſé ſouz ce pretexte les pauures idolatres, & que ſouz le fantoſme de ce malheureux, perdu en mer, il n'aye baſty vn bó moy en pour eſtablir ſa puiſſance plus grande, & parmi vn peuple, qu'il voioit du tout addonné à vanité, & ſuperſtition plus qu'abominable. Or l'herbe, de laquelle ce braue Glauce deifie vla pour ſ'immortaliſer, eſtoit celle, que les ſimpliciſtes appellent de la Ioubarbe, ou Aïzoon, que nous pouuons nommer en noſtre langue, touſiours viue, puis que les Latins nous en monſtrẽt le chemin: laqlle ſi elle a la force d'immortaliſer les hõmes, ie m'en rapporte aux medecins & Apoticaires, leſquels ſi la cognoiſſoyent pour tant ſinguliere, n'auroyent garde qu'ils ne la tinſſent plus rare, que iamais les Iuifs n'ont tenu la plante precieuſe du baulme, croiſſant iadis en Iericho. Ainſi vo⁹ voyez la vanité des poëſies anciẽnes, & qu'il ne failloit grand' choſe pour amuſer les Grecs, & leur faire baſtir des dieux à la volee, puis qu'vn ſimple, & vn pauure peſcheur Anthedonien, a eu l'honneur, ſ'eſtant noyé, de ſeruir de Patron, & prophete aux Pilotes, vogãts ſur mer. Mais il nous ſuffira des villes de Bœotie, pour voir celles qui ſont au païs Attique, vous ayant dit, que pres de Anthedon eſtoit Iſos, encor ayant les murs & reliques en leur entier, & les ruines de laquelle on nomme encor apreſent *Iſum*, quoy que ce ne ſoit qu'vn ſimple hameau, où toutesfois on voit pluſieurs grandes antiquitez: mais paſſons en la terre des Attiques. Iaçoit que toutes les villes de ce beau païs, ſuiet iadis à la ſeigneurie d'Athenes, & qui fut la vraye poſſeſſion des Ioniens, ſoit maintenant vn deſert, & que ſ'il y a encor quelque ville, ce n'eſt rie au pris du paſſé, entant que, & le luſtre, & les biens, les richeſſes, la grãdeur & la liberté, en ſont aneanties, & n'y reſte rien, que la face cõfuſe de quelques pauures baſtimẽts és aucunes, & es autres quelque ruine teſmoignant l'antiquité, où ſe treuuent quelques malheureux Grecs, qui vous ſçauent encore (mais à grand' peine) dire, icy eſtoit iadis ceſte cité, ou ce village fut le temps paſſé vne grande ville. La premiere donc, qui ſ'offroit le long de la mer Chalcidique, eſtoit Orope, laquelle, à cauſe des grandes guerres, & querelles, entre les Bœotiens, & les ſeigneurs d'Athenes, chacun ſ'en diſant eſtre le poſſeſſeur, comme aſſiſe en ſes finages: à cauſe qu'elle eſt aſſiſe aſſes pres d'Aulide, & ſeruãt de frontiere aux deux regions ſes nommees. Pauſanie racompte les querelles entre les peuples ſuſdits: toutesfois, dit il, que de ſon temps Orope apartenoit à la ſeigneurie d'Athenes: laquelle n'en peut iamais franchement iouyr, tant qu'elle fut en guerre auec ſes voiſins, iuſqu'a tant que Philippes de Macedone l'oſta aux Thebains, & en feit preſent aux Atheniẽs, auſquels derechef Antigone la rauit, pour la rẽdre aux Bœotiens, ſi grand changement il y a de toutes choſes, auec les mutations des temps, & des ſaiſons, & des ſeigneuries. Et n'y a rien, qui ſe change ſi ſouuent, que ſont les bornes des Prouinces, dautant que cela ne depend peint ny de l'influence du Ciel, ny du naturel de la terre, ains de la fortune des guerres, & de la volõté de celuy, qui emporte la victoire, ainſi que nous le pouuons voir à preſent, conſiderants la differẽce des limites anciens de la Gaule, auec ceux des terres, qui ores obeiſſent au Monarque legitime, & naturel des Gaules. Et les Princes d'Auſtriche le voyent bien es bornes de Hongrie, qui ſont autres, qu'elles n'eſtoyent lors, que le Turc n'auoit rien empieté ſur les terres de la Pannonie. En la ville d'Orope fut iadis adoré ceſt Amphiarae Thebain: lequel ſ'enfuyant de Thebes, fut engloutty tout vif de la terre: & les Oropiens furent ceux, qui les premiers le deifierent, & apres eux toute la Grece ſe ſouilla en l'Idolatrie d'vn deuin deteſtable, & qui pour ſes impietez eſtoit deſcendu tout vif aux enfers, à fin d'y eſtre à iamais tourmenté ſelon ſes demerites. Ils luy conſacrerent vn temple, & des ieux, & combats, qu'ils ont nommez Amphiaraës. Ie laiſſe à part les folles ceremonies, qui ſe faiſoyent à la fontaine, où lon dit, que premierement apparut ce deuin apres ſa mort, dautãt que vous le pourrez lyre en Pauſanie. En terre ferme du païs Attique, fut iadis Oenoë, petite forteresſe, non guere loing aſſiſe du fleuue Aſope, de laquelle dit Thucydide, qu'elle eſtoit poſee es limites de Bœotie, & Attique, & fortifiee de remparts & murailles, comme auſſi elle ſouffrit le ſiege des Peloponneſiens, qui ne la peurẽt onques forcer. Et fut baſtie par les premiers enfants de Deucalió, ſi y eſtants retirez, & nommee d'Oenoë, ſœur d'vn certain Epoche, ou d'vne race, & famille, qui portoit ce ſurnom. Ie mettray parmy les villes vn bourg du païs Attique, nommé Rhaume, à cauſe de certaine eſpece de buiſſon ou eſpine, croiſſant en ce lieu, comme pluſieurs lieux ont pris leur nom des plantes, deſquelles elles auoyẽt abondance, comme en la Moree Cyparille, des Cipres, Elee, des oliues, & le long de la mer Maiour Ceraſe, des Ceriſiers, qui y croiſſent abondamment. En ceſte place fut iadis adoree la deeſſe *Nemeſis*, qui pource eſt appellee Rhannuſiẽne, de laquelle il faut auſſi, que le lecteur ſçache la ſuperſtition Greque enſuiuie depuis par les Romains. Or commençants par les poëtes, Heſiode (pere des folles Genealogies des dieux) dit, que *Nemeſis* fut fille de l'Oceã, & de la nuit: & que Iupiter, en deuenant amoureux, & elle luy reſiſtant, il l'eut par fineſſe: mais reiectants ces niaiſeries, venons à ce que les anciens croyoient d'icelle, car ils la prenoyent les vns pour la bonne fortune, & les autres pour la iuſtice: & ſur ce ie vous alegueray Platon, qui en parle en ceſte maniere: *Nemeſis* eſt propoſee à vn chacun comme l'ange de iuſtice, & celle, qui a eſgard ſur tout ce, qui concerne les iugements, mais plus notamment l'effigie Ammian Marcellin, l'ayant puiſe des aymnes d'Orphee, lorſqu'il dit: *Nemeſis*, eſt la deeſſe vengereſſe des crimes, & forfaits des meſchants: & celle, qui ſalarie les bos, eſtãt arbitre des affaires humains royne des cauſes, laquelle les Theologiens d'entre les Ethniques, faignants fille de la iuſtice, diſoyent, que d'vne certaine cachee diuinité elle cõtemploit tout ce qui ſe faiſoit ſur la terre. Que pouuoit on dire autre choſe, ſinon que ces pauures gents, ſouz le maſque de ceſte deeſſe, ils voiloyẽt la force de la iuſtice. & prouidence du pere de toute choſe cree. Et c'eſt pourquoy, l'antiquité fabuleuſe, peignant ceſte *Nemeſis* luy donnoit des eſles, à fin qu'on l'eſtimaſt preſte par ſa haſtiueté d'aſſiſter à chacun pour luy faire iuſtice: on luy mit en main vn gouuernail de nauire, & aiouſtats vne roüe, à fin qu'on entendiſt

Quelle herbe goullée par Glauce.

Ampiaraë deuenu vif dans la terre.

Pauſanie liu. 1.

Thucydide li. 8.

Plusieurs villes nõmees des arbres.

De la Deeſſe Nemeſis.

Heſiode en ſa Theogonie.

Platon dit la loge des loix.

Comme Nemeſis eſtoit peinte.

7 Thucydide li. 8. de la guerre Pelo. on. Pauſanie liu. 1.

Diodore Sicilien. li. 18. de ſa Bibliothe-

entendiſt par là, que courant par touts les elements elle n'ignoroit rien, & ſi gouuernoit par ſa grãdeur tout l'vniuers. D'autres prenent ceſte deeſſe pour le courroux, & indignation, non des choſes bien faites: mais quand on voit, qu'vn homme indigne de quelque faueur eſt auancé: & par ce moiẽ ce ſeroit vn pauure Dieu, ſi pour choſe ſi legere il ſ'eſmouuoit: d'autres la diſent inexorable, & que pource, elle porte vn foüet, tout ainſi, qu'vne des furies: auſſi lyt on en Pauſanie, que iamais les Perſans ne peurent apaiſer lire de ceſte deeſſe, lors qu'ils paſſerent en Grece contre les Atheniens. Mais nous, mettans à part ces reſueries, dirons auec ceux, qui ont interpreté la doctrine Platonique, que *Nemeſis* eſt la iuſtice diuine, & qu'ainſi l'ont entendu les poëtes anciens, n'oſants parler à deſcouuert contre la perſuaſion du peuple. Macrobe, en ſes ſaturnales rapportãt toutes puiſſance a la force du ſoleil, dit, que *Nemeſis* n'eſt autre choſe, que la vigueur des rayons de ce grand corps lumineux: en ſomme chacun en a dit ce que bon luy a ſemblé, ſ'y gouuernant ſelon que les anciens l'auoyent depainte, qui en voudra ſçauoir dauantage, lyſe Celie Rhodigin en ſes diuerſes leçons anciennes, & il y trouuera dequoy ſe contenter. Outre Rhamme, on voit encore à preſent les antiquitez de la ville de Marathon, portãt le nom ancien, & n'eſtant ores qu'vn caſal, ou village, ou ſe tiennent quelques Grecs, viuants de leur beſtail, & labourage: Elle eſt vne des quatre villes nõmees entre les Attiques, aſſiſe alles pres du fleuue Aſope, ayant le promõtoire Cynoſure à l'orient, & Athenes au ponant: & fut nommee par vn gentilhomme Athenié, entre les plus illuſtres de ceux, qui furent là occis en la bataille contre les Perſans, ſouz la cõduite de Miltiade: laquelle ſeule eſt celle, qui à donné nom, & luſtre a ceſte petite ville, qui ſans cela eut eſté miſe au ranc des pechez oubliez: & de laquelle toutesfois parlant ne veux obmettre les parolles de Pauſanie. De ce coſté (dit-il) les barbares occuperent le païs d'Attique, leſquels furent vaincuz, & perdirent par naufrage quelques vaiſſeaux, ayants mis la voile au vent. En ce camp ſont les tombeaux des Atheniens, auec des colonnes, ou ſont eſcrits les noms, & la race de ceux, qui y furent occis: mais à part eſt le ſepulchre de Miltiade, fils de Cimon, lequel mourut apres celle bataille, ayant eſté aiourné à Athenes, à cauſe qu'il n'auoit point pris la ville de Pare. On oyt (dit il encor) toutes les nuits, au lieu où ſe feit la bataille, des hennifſemẽts de cheuaux, & la meſlee tout ainſi, que des hõmes combatants, & faiſants cliqueter leurs harnoys: mais iamais n'y alla pour ſçauoir curieuſement que c'eſtoit, qui n'en ayt porté la penitence. Ce qui ne me ſemble point trop à reputer merueilleux, veu que cecy aduient ordinairement en tout lieu, où ſe font de tels rencontres: mais de dire que c'eſt, ie ne le ſçauroy faire, & m'en raporte à ceux qui ſçauent par les ſaints eſcrits, ſi les eſprits reuiennẽt: car parlant à la Platonique, ie ſçay bien, que les ombres accompagnent longuement les corps, laquelle opinion ie reiecte, & me ſuffit de croire ce, que m'enſeignent les paſteurs, qui ont charge de mon ſalut. Ie laiſſe (comme choſe fabuleuſe) le taureau Marathonien, enuoyé de Candie au païs Attique par *Minos*, pour ſe venger ſur Theſee, & comme Theſee l'occiſt, non ſans grand eſtonnement de ceux du païs, ſeſbahiſſans de la vaillance & hardieſſe de leur prince, que ſi on en veut ſçauoir dauantage, faut lyre Ouide en ſa Metamorphoſe, qui deſcrit au long les geſtes de Theſee. I'obmets (dis-ie) cecy, comme fabuleux, & d'autant que Plutarque, deſcriuant par le menu la vie de Theſee, n'en fait aucune menton: & pẽſe, que ceux, qui ont baſty ceſte fable l'ont fondee ſur l'hiſtoire du Capitaine Taure, ou Taureau: qui eſtant au ſeruice de *Minos*, & affligeant les Atheniens, fut en fin occis vaillamment en Candie par le prince Theſee. Entre les familles d'Athenes, outre les Marathoniens, eſtoyent fort ſegnalez les Antiochides, & auſquels apartenoit vn village voiſin de leur cité, appellé Anaphlyſte, qui depuis fut agrandy de ſorte, que c'eſtoit vne alles belle ville, & laquelle fut baſtie par vn gentil-homme portant ce nom, & duquel parle ainſi Pauſanie. Anaphlyſte, & Sphete, enfants de Troëzen, laiſſants leur païs, ſ'en vindrent à Athenes, & d'eux furent quelques familles nommees. Il n'y a rien de ceſte ville à preſent, quoy que iadis le Dieu Pan y fuſt honoré, & qu'on luy euſt dreſſé vn fort beau temple, comme auſſi on y veneroit *Venus* Coliade, ainſi nommee, à cauſe qu'elle auoit deliuré vn amoureux d'entre les mains d'vn Pirate, ou pluſtoſt par ce que par le moyen de la femme de ce Pirate, qui aymoit ce ieune: & lequel abuſoit d'elle, il fut deliuré, & mis hors de priſon: ioint, que le lieu où eſtoit ce temple le long de la mer, eſtoit fait en forme du membre hõteux de l'homme, & en cela on cognoiſt la beſtiſe des anciens, qui adoroyent la meſme ſaleté: & par ce moien donnoyent occaſion a leurs enfants de mal faire, mais c'eſt aſſes parlé de cecy, il eſt temps deſormais de voir, quel il fait en la cité d'Athenes. Qui eſt l'hõme ſi beſtial, lequel n'aye ouy parler de l'oeil de la Grece, & de la plus illuſtre cité de l'Europe, laquelle eſt poſee au païs Attique, duquel nous auõs borné les limites, en deſcriuant les regions de l'Achaïe, ayant au ſeptentrion le fleuue Aſope, & au midy l'Archipelague, Eleuſis ville, ſacree à Proſerpine, à l'occident: & Marathon, qui luy eſt à l'orient? Ie ſçay, que les ſçauants n'ignorent rien de ce qu'on peut dire de ceſte excellente cité: & qu'il eſt impoſſible, que les ignorants en parlent que comme par maniere d'aquit, & en ſe faiſant acroire d'en ſçauoir quelque choſe, & ceux, qui deſirent d'apprendre, ſerõt en cecy fruſtrez, qu'il eſt hors de noſtre puiſſance d'en propoſer ce qu'ils voudroyent en cognoiſtre, & que nous ſouhaiterions de leur propoſer, ſi le temps nous le ſouffroit, & non par faute de ſuiet, qui auons eu (Dieu mercy) les bons liures en main, pour en contenter noſtre deſir, & ſatisfaire aux ſtudieux, & en cecy, & en plus grande choſe. Mais qui aura ſi grand appetit de gouſter les raretez de la cité, & vniuerſité d'Athenes, qu'il lyſe auec diligence, ce qu'en a eſcrit l'orateur Ariſtide, natif de Smirne: lequel luy en rendra ſi bon compte, que ſ'il n'eſt du tout deſgouſté, il luy donnera, dequoy ſe repoſer en ſon diſcours: là où il monſtre ceſte cité auoir ſeruy de retraite, & garant à toutes ſes voiſines, durãt les effrays des guerres des eſtrangers, & icelles eſtant affligees d'autres infortunes. Auſſi ſon aſſiette & figure declaroit aſſes ceſte courtoiſie, entant qu'elle ſ'eſtendoit vers l'oriẽt, le

Ariſtote liur. 2 des morale. Plutar. au liur. d'Homere & au liu. du defaut des oracles. Voy Ficin ſur Platon.

Macrobe Saturne liu. 1. ch. 23.

Celie Rhodig liu. 17. cha. 19.

Marathon à preſent eſt dit Maraſon.

Voy Strabon liur. 9. & Herod. liu. 6.

Pauſa. li. 1.

Ingratitude des Atheniens cõtre Miltiade.

Ouid. li. 7. de la Metamorp.

Plutarque en la vie de Theſee.

Pauſa. li. 2.

Venus Coliade. Pauſa. li. 1.

Aſſiete de la cité de Athenes.

Ariſtide tome. 1. de ſes oraiſõs en la Panathenaique.

long de la marine, tout ainsi que si elle euſt tẽdu les bras a ceux qui auoyẽt affaire de ſon ſecours, & offroit ſon port, le Piree, c'eſt à ſçauoir, pour prendre, & receuoir comme en ſon ſein les miſerables: de ſorte que toute ceſte cité ne repreſentoit autre choſe, ſinõ vn apport & refuge aſſeuré à tous ceux, qui faiſoyẽt voile en celle mer, & pource Iſocrate l'appelle l'Aſyle des affligez, & de quoy fait mention Claudian, lors qu'il dit.

Athenes eſtoit le refuge des affligez.

Claudian en la guerre de Gildon.

S'il eſt ainſi qu'ayez, ô Athenes, dreſſé
Vn autel aux pleureurs, & vn temple haucé
Pour ceux, qui ſont chargez d'ennuy, & de miſere.

Et eſtoit l'aſſiete de ceſte ville poſee ſi commodement, que les citoyens d'icelle auoyent le moien, voulans ſ'eſbatre, d'aller ce faire ou par mer, ou par terre par le païs Attique, ce que les magnifiques de Venise ne ſçauroyent faire auec telle commodité: eu eſgard, qu'Athenes eſtoit aſſiſe comme vn Theatre, deſcouurãt & la mer & terre ferme, non guere loing de l'vn, & baſty heureuſement en l'autre. Or de l'origine de ceſte cité pluſieurs ont parlé diuerſement, les vns diſants d'vn, d'autres en ayants vne opinion toute contraire. Car Euſebe donne l'honneur de la fondation d'Athenes à Cecrops, premier roy d'icelle, & lequel regnoit en Attique 46. auant que les enfants d'Iſraël ſortiſſent de la captiuité d'Egypte, ſouz la conduite du grand Capitaine, & legiſlateur Moyſe. Et pour ceſte cauſe ie vous ameneray, ce qu'en dit Iuſtin en ſon abregé de Trogue, lors qu'il parle en ceſte maniere: Les œuures des Atheniens ont eſté de plus grãd effect, que ne porta onc leur premier deſſein: & pource, il faut rechercher en peu de mots leur ancienne origine: d'autãt qu'ils ne ſont point venuz à ceſte grãdeur, de quelque vil, & abiect cõmencement, entant qu'ils ſont ſeuls entre les Grecs, qui ſe glorifient non tant de leur accroiſſemẽt, qu'ils font de leur ſource, & origine: car ils ne ſont point forains, ou venus de quelque païs eſtranger en ceſte terre, ny aſſemblez de quelque troupe eſparſe ça & là, ou d'vn ramas de vile populaſſe, donnant cõmẽcement à leur cité, ains ſont nais en ceſte terre meſme où ils demeurẽt, & celle qui eſt leur ſiege & habitation, a eſté auſſi de tout temps, leur origine. Ils furent les premiers, qui inuenterent la draperie, & vſage des laines, & enſeignerent aux Grecs les commoditez des bleds, & de la vigne: leur aprindrent à labourer, & cultiuer les champs, & à eſpandre les ſemences ſur terre, cõme ainſi ſoit, qu'on veſquiſt auparauãt de glands & de fruictages. Et veritablement à Athenes les bonnes lettres, l'eloquence, & la police, & eſtat ciuil ont comme vn temple, & y ſont mieux qu'ailleurs honorees, & exercees. Long temps auãt Deucalion, les Atheniens eurent Cecrops pour roy, lequel toute l'antiquité eſtima auoir eu deux faces, à cauſe qu'il fut le premier, qui inſtitua l'accouplement du maſle & de la femelle par mariage legitime, entre les ſiens. A ceſtuy ſucceda Cranaë, la fille duquel, appellee Atté, dõna nom à toute la region, & païs d'Attique. Apres luy regna Amphictyon: lequel, auant toute autre, conſacra la ville à Minerue, & appella Athenes la cité, ſur laquelle il cõmẽdoit: du temps duquel l'inondation des eaux emporta & gaſta la plus grande partie de la Grece, de ſorte que ceux qui ſe ſauuerent, ſe retirants vers Deucalion, roy de Theſſalie, donnerent lieu à l'opinion, qu'il auoit repare en Grece le genre des hommes. Or ceſt Amphictyon, ayant nommé la ville Athenes, voiſine de la mer, a eſte cauſe que les Poëtes ont mis en auant la fable de la diſcorde, meüe entre Pallas & Neptune, ſur la preſeance, à qui touchoit de la nõmer, & ſur quoy Auſone a fait vn Epigramme de telle ſubſtance.

Euſebe en la preface des chroniques.

Auguſtin liur. 2.

Auſone li. des villes illuſtres.

Parlons de la cité d'Athenes, qui a eu
Ses premiers citoyens natifs du meſme lieu,
Et du fort, qui iadis fut la cauſe opportune
Du debat de Pallas auec le dieu Neptune,
A qui premierement l'oliue porte-paix,
Eſt eſcheüe par ſort, & qui ent pour iamais
Le don du Ciel donné, luy ſeruant d'excellence
Sur tout autre pais d'vne grande eloquence.

Quant au nom d'Athenes il vient de Minerue, ainſi nommee, à cauſe, cõme aucuns diſent, de l'art, & ſcience de preuoir les choſes à venir, ou ainſi que le dit Platon, pource qu'elle cognoiſſoit les choſes diuines: d'autres ſont d'opinion, que Athene eſtoit vn genre de fleuſtes, deſquelles iouant Minerue, elle en eut le ſurnom. Mais en quelque ſorte que ce ſoit, il appert, que c'eſt d'elle, que ceſte excellente cité fut ainſi appellee. Ie ne veux icy repeter, ce qui eſt eſcrit ſur les ſignificatiõs de ceſte deeſſe: & comme Procle dit, que les Egyptiens auoyent vne certaine inſcriptiõ en lettres d'or es temples ſacrez à Pallas, où cecy eſtoit contenu: Ie ſuis les choſes, qui ſont, qui ſeront, & leſquelles ont eſté: iamais homme ne reuela mon voile: le fruit, que i'ay produit, c'eſt le ſoleil. Par cela entendants, que Pallas ſignifioit la prouidence intellectuelle du tout puiſſant, & ſa diuinité, gouuernant & embelliſſant tout ce qui eſt au Ciel & en la terre, ſagement & auec l'infinité de ſa puiſſance: mais ce diſcours n'eſt point propre ny à noſtre intention, ny à noſtre matiere. Reuenons donc à noſtre premier propos, Strabõ dit, qu'Athenes eſtoit vn roch, aſſis en vne plaine, & iceluy fait en rond, ſur lequel eſtoit poſe le temple de Minerue, lequel iadis portoit le nom de cité. Dedans ce tẽple eſtoit la ſtatue de ceſte deeſſe, qu'on eſtimoit auoir eſté enuoyee du Ciel, ainſi que le *Palladium* de Troie, ou cue le Bouclier (nõme Ancile) à Rome, & pres lequel ſimulachre on gardoit du feu perpetuellement, ayant de cecy la charge vne troupe de vierges voilees, & ſacrees à la deeſſe, & leſquelles y faiſoyent veu de perpetuelle virginité. Et de ce feu garde parle Pauſanie, & y aiouſte vn miracle, diſant qu'vn certain Callimaque dedia vne lãpe d'or pour le ſeruice de la deeſſe en ce Parthemon, ou monaſtere de vierges: laquelle ces filles ayants remply d'huile, prenants bien garde au iour, qu'elles y mirent ledit huile: l'an expiré, quoy que nuit & iour ceſte lampe euſt eſte allumee, on trouua, que l'huile ſurnageoit encor en icelle, ſans qu'on y veiſt aucune diminution: comme ſi la deeſſe euſt pris plaiſir au ſeruice des pucelles: & Dieu permectant, que Satan feiſt auſſi des miracles. Ouide, parlant de la ſtatue de Pallas en ce college de filles, & au temple de la forteresſe d'Athenes, ſe dit ignorer, de quelle matiere

Platon au Cratyle. D'où vient le nõ d'Athenes.

Procle.

Strabon. 9.

Voy Pauſanie liu. 1.

Vierges gardes du temple de Pallas.

Ouide liu. 4. de Pont.

Pourquoy Cecrops feint auoir deux faces

Au parauant elle ſe nõmoit Cecropie Pauſanie liu. 1.

matiere eſt-ce, qu'elle eſtoit faite, & dit ainſi:

La garde du chaſteau Acteen ſoit d'Erain,
Ou d'Iuoire, neantmoins eſt faite de la main
De Phidie, exprimant d'vne ſubtile adreſſe
Les façons de Pallas la guerriere deeſſe.

Quelle eſtoit la ſtatue de Pallas.

Et eſtoit telle la forme de ce ſimulachre, à ſçauoir, vne femme belle, & de grande ſtature, ayant vne robe iuſqu'aux talons, & en ſa teſte vne bourguignote ou ſalade, ſur le tymbre & creſte de laquelle eſtoit miſe la figure du mõſtre Sphinx, vaincu par Oedipe, & de chacun coſté de la bourguignote on voyoit des Griffons grauez. Elle auoit apres ce ſimulachre ſur l'eſtomach la teſte enſerpentee de Meduſe, & vne victoire de grande ſtature: tenoit vne lance en la main, & aux pieds luy giſoit ſon bouclier, ou rondache, & vn Dragon ſe tenant pres de ſa lance, & d'aucuns tiennent, que ſur la creſte de ſon armet elle auoit vne Choüette, à cauſe que ceſt oiſeau luy eſtoit ſacré, comme agreable. Et voila pourquoy Demoſthene, ſ'en allant en exil, dit, que Pallas ſe plaiſoit en troys cruelles & malplaiſantes beſtes, à ſçauoir, au Dragon, en la Choüette, & au Peuple: & il y deuoit aiouſter le Cocq, veu que Pauſanie ne l'y oublie point, lors qu'il dit, qu'au fort & rocque des Eleens, le cocq c'eſtoit poſé ſur la creſte de la Bourguignote de Mineruc, à cauſe que le cocq eſt fort courageux, & ſe plaiſant grandement au combat. Elle auoit auſſi vn bouclier, dedans lequel eſtoit empreinte la teſte de la Gorgone Meduſe, tirant dehors ſa langue, & cecy non ſans cauſe, veu que l'vſage de la parolle, eſt de grand' efficace & neceſſité en tout affaire, & principalement en ce qui concerne la guerre. Ie ne veux m'arreſter à vous deſcrire la grandeur, beauté, richeſſe, force, & magnificence de la cité d'Athenes, ny de vous effigier les temples, Eſcoles, Portiques, places, Palais, courts, Theatres, & autres lieux publics d'icelle, d'autant que ie n'auroys iamais fait, & que Pauſanie en a fait vn liure tout entier, auquel ie renuoye le lecteur: bien diray, que l'inuention de l'huile a eſté donnee aux Atheniens, à cauſe que (comme ailleurs i'ay dit) il n'y auoit point d'Oliuiers en autre part de la Grece, qu'à Athenes: & flouriſſoit ceſte cité en biens, & abondoit en bleds, & toute ſorte de fruits, ainſi que le pourrez tirer des vers de Lucrece, & de ceux d'Aulone, que ie vous ay alleguez. Quant aux guerres, que ceſte cite excellente a eües contre les Perſans, puis auec les Peloponneſiens, à cauſe de l'Iſle de Corfou, puis auec les Thebains, & en fin auec la maiſon de Macedone: comme elle a eſté ruinee troys foys, & puis rebaſtie, ie vous renuoye pour le ſçauoir, & à Pauſanie, & à Plutarque, Thucydide, & Diodore. Et me ſuffit de vous dire, que ſi elle a eſté honoree de l'Eſcole de Platon, & Ariſtote, ſi des orateurs Demoſthene, & Eſchiné, ſi des grands Capitaines, Cimon, Miltiade, Pericle, Themiſtocle, Ariſtide, Alcibiade, & autres, ſi elle a eſté illuſtree pour la ſeuerité de iugement des Areopagites, & haut louee pour eſtre l'vniuerſité la plus fameuſe du monde: ce n'a eſté rien au pris de la gloire, qu'elle a eue, receuant la foy de noſtre Seigneur par l'Apoſtre des Gentils ſaint Paul, lequel, plus que tous, à trauaillé en l'Euangile: Lequel, ainſi qu'eſcrit ſaint Luc ez actes Apoſtoliques, diſputa auec les plus ſçauants d'entre les Philoſophes Atheniens, & conuertit ſaint Denys Areopagite, lequel fut le premier Eueſque d'Athenes, & lequel depuis paſſa en Gaule par l'ordonnance de ſaint Clement, où il fut fait Eueſque de Paris, & y receut martyre. Ainſi ce grand Eueſque fut l'Apoſtre, & des Atheniens, & des Pariſiens, comme preſageant, que l'vniuerſité Athenoiſe defaillant, les hommes lettrés, auroyent cours en celle de Paris, & de France, de laquelle il eſt le patron, & Apoſtre. Mais ô bon Dieu! celle cité ſi floriſſante en richeſſes, grandeur, & puiſſance, & laquelle a fait teſte aux Monarques de Perſe, à eſté reſpectee par les Romains, honoree par leurs chefs, & Capitaines: a eſté vne des premieres receuants la nouuelle de l'Euangile: eſt ores vn petit village, & ſimple hameau ſans forme quelconque de ſa gloire premiere, ſauf que où iadis eſtoit ce temple inſigne de Pallas, ſur le rocher par nous deſcrit, on voit encor vne forteresſe inexpugnable y aſſiſe, & par l'art, & par la nature, où ſe tient le Sangeaz, & Lieutenant du tyran des Turcs, commandant en Attique, & ſappelle ce fort Satiné, corrompuement, comme ſ'il diſoit, Athines ſelon l'ancienne prononciation des Grecs. Ceſte forteresſe eſtant tenue par vn gentilhomme Florentin, ainſi que recite Ence Sylnie, lors que la Grece eſtoit aſſaillie de tous coſtez par celuy roy des Turcs Mahomet, lequel prit Conſtantinople, fut miſe entre les mains de l'Alcoraniſte par le ſuſdit Florentin, qui ſe voioit foible pour tenir bon contre l'Infidele, & ayant requis ſouuent ſecours des Chreſtiens, il n'en peut auoir faueur aucune, à cauſe que tout eſtoit en garbouil, & diuiſion, & par ainſi la neceſſité luy feit prendre party: & mectre en main vne piece de telle importance à l'ennemy de noſtre religion. Lequel ne fut ingrat enuers celuy, qui luy feit ceſte largeſſe, ains luy donna pluſieurs terres, & poſſeſſions es enrours d'Athenes au plat païs d'Attique, pour y paſſer le reſte de ſes iours, auec la liberté de conſcience, que le Turc permect à ſes ſuiets, & luy octroyant quelque plus grande immunité, qu'aux autres de ſon obeiſſance. La finit ſes iours en miſere ce Florentin, ne voulant ſ'en retourner en ſon pais, ſoit qu'il fut aigry contre ceux qui luy auoyent denie ſecours, où (ce qui eſt le plus vrai-ſemblable) le Turc ne luy ſouffrant, à fin qu'il ne monſtraſt le chemin aux Chreſtiens, pour recouurer ceſte place de telle importance. De ceſte reddition d'Athenes & païs voiſin, parle tout autrement Chalcondile en ſon hiſtoire Turqueſque, & rapporte ce fait à vne femme: mais auant que nous entrons ſur ce propos, il faut venir là, que du temps que les Françoys, par le ſecours des Venitiens, prindrent la couronne de Conſtantinople, ils departirent auſſi les terres, ſeigneuries, & principautez aux ſeigneurs, & de leur ſang, & de leur alliance. Car Pierre de Courtenay, ſorty de la maiſon de France, & allié à celle de Courtenay, de laquelle (ainſi qu'auons monſtré ez annales de France) il prit le nom & les armes, & eſtant auſſi Conte d'Auxerre par le moien de la

Qnelles beſtes ſacrees à Pallas.

Deſarmee de Pallas voy Virgile liur. 8. de l'Enei.

Lucrece liur. 6.

Auteurs faiſants mention des guerres d'Athenes.

Metrodore en la vie ſaint Denys. Nicephore hiſt. eccleſia. liur. 2. ch. 10.

Athenes à preſét ruinee.

Ence Syl. liu. de l'Europe. ch. 11

Athenes reduc aux Turcs.

Chalcondile liu. 2.

Ceey advint l'an de grace. 1715.

mesme alliance, se voyant appellé à la couronne de l'Empire Grec, apres la mort de Henry frere de Baudouin, Conte de Flandres. Ce Pierre, estant allié (comme dit est) aux maisons de Courtenay, Auxerre, Ioigny, & Brenne, auança en Grece les enfants de ces familles, qui le suiuirent, & entre autres le Conte de Brenne fut saisy du duché d'Athenes, & païs d'Attique, duquel ils iouirent plus de cent ans, & iusqu'à ce que les Cantacuzones, ayants reconquis l'Empire sur les Françoys, taschereut d'en abolir du tout la memoire: & ce fut lors que Gautier, duc d'Athenes (duquel on dit qu'est sortie l'illustre maison de la Tremouille) fallut, qu'il se retirast deça la mer, ayant perdu sa seigneurie. Laquelle estant tombee ez mains des roys d'Aragon, auec le royaume de Naples, & de Sicile, vint en fin souz la puissance de la maison, & famille des Acciaiols Florentins, lors que la royne Ieanne commandoit sur les Napolitains. Car l'Empereur Federic, s'estant allié au roy de Ierusalem, Iean de Brenne, qui luy quicta son droit, se feit couronner roy, ayant fait accord auec le Souldan d'Egypte: & de ceste possession les roys de Sicile s'aidants, se sont depuis portez pour roys de Ierusalem: & ayants les seigneurs Françoys perdu, ce qu'ils auoyent en Grece, il fut aisé aux Siciliens de l'enuahir, & aux Princes du sang Aragonois à s'en dire les Seigneurs, & en porter le tiltre. Et qu'il soit ainsi, oyons parler Chalcondile, lors qu'il racompte les conquestes de Mahomet, conquereur de l'Empire de Grece: Mahomet, faisant estat de passer en la Moree, choisit pour general de son camp, Theodore, fils de Iean, roy des Grecs, & les choses luy disoyent comme à souhait: mais il passa en Thessalie, & occupa la ville de Domace, que Cernee, chef, & seigneur d'icelle, luy quicta, entendant sa venue, comme aussi il prit la region Pharsalique, obeissant au susnommé Capitaine Cernee. Et passant outre, vint iusques aux Thermopyles, où il prit la ville de Zeiton, & autres qui sont au païs Locrien, se rendirent à composition. Ce pendant Delue femme du duc de Delphe, ayant vne fille preste à marier, & ia promise, entendant que la guerre luy tomboit sur ses bras, s'en vint au deuant du roy auec sa fille, & plusieurs riches presents, lequel accepta la fille de fort bon cœur: & souffrit, q̃ mere & fille, vesquissent seló leur religiõ, auec liberte de cõscience, & ce pendãt il mit vn Sangeaz, & gouuerneur en la Prouince, pour la tenir en son nõ. Or le bruit couroit, que ceste dame estoit esprise de l'amour d'vn Strate, prestre Grec, lequel gouuernoit tout insolemment, & auoit fait mourir & massacrer plusieurs des citoyens de Delphe: car le mary de ceste dame estoit mort de maladie quelque temps auparauãt. Cestuy estoit sorty du sang, & famille des roys d'Aragon: & lequel estant passé d'Italie en la Moree, se feit seigneur du païs Attique, de la Bœotie, & Peloponnese, & du païs Phocide iusqu'aux Thermopyles: mais en peu de temps ces Princes Aragonnois perdirent leur force & seigneurie: les vns desquels se retirerent en Italie, les autres demourerent en Grece iusqu'à la mort. Voyez comme Chalcondile semble respondre à nostre discours, sauf qu'il fait les Aragonois estre seigneurs d'Attique, iusqu'a-ce que le Turc leur osta la principauté, mais il est aisé à l'excuser en ce, que le Florentin Acciaiol y estãt mis comme par commission des roys de Naples, (duquel païs les roys d'Aragon se disoyent heritiers) ne faut trouuer estrange, s'il est aussi pris pour Aragonois par Chalcondile, quoy qu'ailleurs il die, que Regnier, sorty du sang des Acciaiols, conquist les païs d'Attique, & Bœotie, & la fille duquel fut mariee à Theodore, Prince de Constantinople: toutes-fois le fait il supporté des Gauloys, & Aragonois: à fin que nostre histoire puisse demourer en son entier: & le mesme Regnier donna son autre fille au Prince d'Acarnanie, & d'Etolie, & en somme lysants ce qui s'ensuit, vous y verrez, que tout ce païs auoit esté au parauant comme vn Apennage, & du domaine des roys de Naples, lors que courants la mer pour aller en la terre sainte, ils conqueroyent des villes maritimes, à fin de se faciliter le voiage, que les Empereurs Grecs auoyent voulu leur empescher. Le duc d'Acarnanie s'appelloit Charles, lequel n'ayant aucun enfant legitime donna Thebes, & la Bœotie à vn sien bastard, appellé Antoine: & s'ayant assuiecty sur son beau pere la cité d'Athenes (laquelle auoit esté aux Espagnols, aux Aragonnois, & aux Françoys,) il en feit vn present aux Venitiens: mais Antoine, se faschant de ceste donation, vint y mectre le siege, & ayant vaincu le secours que les Venitiens y enuoyoyẽt, il se feit à la fin maistre, par trahison, de la ville, & se feit seigneur de tout le païs voisin, se rendant à la porte du Prince de Turquie, craignant la fureur de son pere. Ainsi vous voyez, quel pont les Princes Chrestiens ont fait par leurs discordes au Turc en la Grece, & quelles ont esté les calamitez qu'à souffert l'ancienne ville, & cité d'Athenes: & s'il se faut esbahir, si elle est tant abastardie, puis que les nostres mesmes sont ceux, qui l'ont accablee, & que ceux à qui la seigneurie en appartenoit, l'ont trahie, ainsi qu'auez veu de la paillarde Delue: & depuis de ceste Antoine se retirant vers le Turc, non encor seigneur de Constantinoble: car quant au dernier des Acciaiols, il est excusable, entant que se sentant petit compaignon, & non suffisant de resister au Turc, & voyant les Chrestiens si froids à le secourir, il fut forcé de rendre sa ville. Or ay-ie fait mention cy deuant du present, que Delue feit de sa fille au roy des Turcs, & cõme il meit vn gouuerneur au païs: mais quant à la fortereisse d'Athenes, elle fut conquise souz Mahometh second, fils d'Amurath, dequoy voicy, comme parle Chalcondile. Le roy (il entend Mahometh) ayant recouuert les villes, y mit des estrangers en garnison, cõme aussi les chefs estoyent estrangers, & r'enuoya chacun en sa maison, ayant mis fin à la guerre. Ce pendant il s'achemina contre le païs d'Attique, & la cité d'Athenes, à l'entour de laquelle se pourmenant, il prenoit plaisir de contempler, & l'assiette d'icelle, & le port, auec les commoditez d'iceluy, & en donna la charge à Omar, fils de Turachan, lequel la conquist en ceste sorte. La femme de Nerie, duc de ceste contree, apres le decez de son mary (ô folie de femme) s'amouracha d'vn ieune Venitien, & feit tant, que le malheureux

Voy Volaterran. liu. 32. des Paralip.

Chalcondile. 2. l'Emp. Grec estoit a la soulde du Turc.

Ceste Delue estoit fẽme d'vn seign. Aragonois.

Impudicité de la duchesse d'Athenes.

Chalcondile liur. 5.

Regnier Acciaiol Florentin seign. d'Athenes.

Athenes par qui dõné aux Venitiens.

Antoine, bastard du dd'uc Etolie.

Chalcondile liu. 9.

Impudicité d'vne fẽme cause de grãds maux.

malheureux,occiant ſon eſpouſe,vint en Grece,eſpouſer ceſte Grecque laſciue, laquelle auoit vn fils encore bas d'aage. En la court,& porte du Turc,y auoit vn Couſin de Nerie defunct, lequel aduerty des plaintes que faiſoyent les Atheniens contre ceſte femme, le feit entendre au roy, lequel feit oſter ceſte dame de ſon eſtat,& laquelle depuis le couſin du treſpaſſé feiſt mourir cruellement. Ce pendant le Venitiē, ſeſtāt retiré,ce couſin eut la charge d'Athenes : mais accuſé qu'il en vſurpoit la ſeigneurie, le Turc y enuoya Omar, lequel ſe feit bien toſt ſeigneur de la ville : mais la forteresſe eſtant imprenable, où ſ'eſtoit ſauué Phrange (car ainſi ſ'appelloit le gouuerneur rebelle) il y fallut aller par moié, de ſorte qu'on luy promit la cité de Thebes, & le païs de Bœotie,pourueu qu'il rendiſt ceſte forteresſe:ce qu'eſtāt fait, on luy garda auſſi de poinct en poinct la cōuention,& promeſſe : & le pouuoit on faire,à cauſe que tout le païseſtoit deſert, tel,qu'à preſent on le voit,& n'y reſta rie de fort,& defenſable, que la ſeule forteresſe Athenienne:en laquelle, comme auons dit,eſtoit iadis le temple de Minerue.Orſi ce Phrange eſtoit parent duFlorentin Regnier,& deſcendu de ſa race, ie n'en ſçay rien,& il peut bien eſtre, puis qu'il eſtoit couſin germain de Nerie, & fils d'vn nommé Antoine, qui eſt vn nom peu, ou point familier entre les Grecs: & ainſi Volaterran, & le Pape Pie accorderont par tout auec l'hiſtoire du Grec Chalcondile:de laquelle il eſt fort difficile de tirer le vray ſens, à cauſe de l'obſcurité de l'auteur,& fautes, qui ſont à la ſuite meſme de l'hiſtoire:ioint,que les hommes doctes ſçauent bien,qu'il n'y a rien de ſi mal tracé, ne ſi peu diligemment recueilly,que ce qui ſ'eſt paſſé en ce changement d'eſtats faits en la Grece, ie ne diray pas depuis que les Turcs y ſont entrez pour y cōmāder,ains des le tēps que les Occidentaux,vengeants le tort fait à l'ēfant pupille du roy,& Emper. Conſtantinopolitain, ſe feirent maiſtres de l'Empire de Grece, ſi grande a eſté noſtre pareſſe en ce meſme qui nous touche.Entre toutes les ruines de ceſte excellente cité, i'ay recueilly d'vn auteur, homme curieux, qui nous eſt tombé entre les mains, la figure d'vne pierre, faite en table d'attente,auec ſes Feſtōs,Cornices,& ſoubaſſements, laquelle auoit eſté trouuee deuant le temple ancien de Pallas,en la forteresſe,où ſont eſcrites ces parolles,que i'ay tirees du Grec.

Forteresſe d'Athenes priſe par les Turcs.

Peu de ſoing des hiſtoriens de noſtre aage.

Erexit hanc columnam populus Athenienſium Feſto Proconſuli Graciæ : & in Areopago, gratia beneficiorum, quibus ciuitatem affecit, imperante Pridado populi inſigni Principe.

Ce qui ſignifie en noſtre langue:

Le peuple d'Athenes a erigé ceſte colonne en l'honneur de Feſte Proconſul de Grece, comme auſſi à l'Areopage : en ſouuenance des bienfaits, par luy faits à noſtre cité : & cecy, lors que commandoit en icelle Priàade,noble Prince du peuple.

Et quelque demy quart de lieue hors la ville, ſur l'ouuerture & bouche d'vn Aqueduct,eſtoyent grauees ces parolles Latines:

Imp. Cæſar. T. AElius. Hadrianus Antoninus. Aug. Pius. Cos. III. Trib. Pot. II. P. P. Aquæductum in nouis Athenis cæptum à Diuo Hadriano Patre ſuo conſummauit dedicauitque.

Il dit, *nouis Athenis*, à cauſe que Sylle Romain, ayant ſaccagé ceſte ville, l'Empereur Hadrian (cōme teſmoigne Pauſanie, qui viuoit de ſon temps) la rebaſtit,& fortifia,& la rendit preſque auſſi belle qu'on l'euſt iamais aperceuë, quoy que non ſi puiſſante,& magnifique.Et à fin qu'ō voye,ſi les Empereurs Romains,qui auoyent quelque cas de bon en eux,ou ceux de leur ſuite,faiſoyēt cas de la cité d'Athenes, on trouua vne inſcription tout ioignant la forteresſe, dedice iadis à Pallas, laquelle eſt de telle ſorte:

En quel tēps viuoit Pauſanie

C. Iulius C. F. Fab. Antiochus Philopapus Cos. Frater Auralis : Allectus inter Pratorios ab Imp. Cæſare Nerua Traiano: Optimo. Aug. Germanico: Dacico.

Non loing d'Athenes,eſt encor à preſent la petite ville de Macine auec ſon port, que les anciens appelloyent Munichie, bien cloſe de muraille pour lors:mais à preſent n'eſt qu'vn caſal, & de laquelle Epimeonde dit,que ſi les Atheniens ſçauoyet, quel malheur Munichie leur deuoit vn iour apporter,ils la deſchireroyent à belles dents, comme vne piece de pain. Les autres ports d'Athenes furent Phalere ioint aux murailles de la ville, du coſté le plus prochain de la mer:mais lors que les Perſes, & les Medes paſſerent en Grece, Themiſtocle, homme preuoyāt,& des plus ſages chefs de guerre de ſon tēps, voyant le Piree plus commode, que le Phalere,conſeilla,qu'ō y feiſt l'Arſenal:à quoy obeiſſant le peuple, on dreſſa ce port tout ainſi qu'vne belle ville,y enfermants le Phalere, Munychie, & le Piree tout enſemble, lequel a iuſqu'à preſent retenu ſon nom, comme auſſi le port y eſt fort beau,quoy que la ville,& baſtiments y ſoyent demolys.Nous auons dit, qui fut le premier, qui porta la loy Euangelique à Athenes,& par qui elle fut baſtie,& pource, faut il ſçauoir,que les Loix de la police y ont par diuers eſté publiees: Car Dracon a eſté celuy (comme on penſe) qui a eu l'honneur de policer les Atheniens: mais ſes ordonnances eſtants trop ſenglantes, ne faut ſ'eſbahir, ſi le peuple ſe faſcha de les obſeruer, & ſi elles ſ'en allerent à neant.Pource Solon,homme accort,& fort ſage,oſtant ceſte façon cruelle de punir les fautes,feiſt des loix telles,& ſi bōnes, que depuis les Romains ne deſdaignerent de les demāder, & ſe gouuerner ſelon icelles : & pour l'eſtabliſſement deſquelles il faignit, comme auoit fait Dracon, & Minos en Candie, d'auoir eu des reuelations, & que la Deeſſe Minerue luy auoit enſeigné, ce que le peuple deuoit ou laiſſer, ou ſuyure. Mais de cecy ny du nombre, ou qualité des loix, ie ne veux m'amuſer icy d'en faire le diſcours, à cauſe qu'en mon hiſtoire vniuerſelle i'en ay parlé aſſes au long, ou ſi le lecteur le veut ſçauoir, il pourra auoir recours,car là ay-ie recueilly preſque le ſommaire des loix de ce

Munychie port d'Athenes.

Phalere, & Munychie enclos auec le Piree.

Pauſanie li.1.

Celiē Rhodigin.li.3. ch.2.

Hiſtoir. vniuerſelle. li.3.ch.2.

legiſlateur: & par ainſi continuons à deduire, ce qui reſte des villes d'Attique. Ayant paſſé Athenes le long du goulphe d'Engie, tirant à Megare, & ſur la route du deſtroit de Corinthe, ſe preſente la ville, & port de Lepſine, qui le temps paſſé portoit le nō *d'Eleuſis*, & laquelle eſtoit iadis vne des familles d'Athenes de 170 qu'il y en auoit: & laquelle Tite Liue appelle Temple, & Chaſteau, à cauſe que deia de ſon temps il n'y auoit qu'vn village, & le fort, qui eſtoit pour la garde du temple. Neantmoins Suide, autheur Grec, dit, *au Eleuſis* a eſté vne cité le long de la mer, non guere loing aſſiſe de l'Iſle Salamine, qui ores ſe nomme Coluri: & iuſqu'à *Eleuſis* de ce coſté, ſ'eſtendoit le païs d'Attique, depuis que Megare feit ſon cartier, & propre region à part, comme ainſi ſoit, qu'auparauant (ſelon qu'en dit Strabon) elle eſtoit de la contribution d'Attique. On tient, que ceſte ville fut nōmee, & fondee par certain Heroë, ou illuſtre perſonnage, appellé *Eleuſin* fils de Mercure, & Daire, fille de l'Ocean: mais ces fables ſont le recours de ceux, qui ne ſçauent ſur qui reiecter leur origine, ſi bien qu'ils dreſſent des accollemens illicites, & ayment mieux dreſſer leur ſource ſur la baſtardiſe auec antiquité, que d'auoir vn gentil cōmencemēt: mais iceluy non recerché de long aage. Mais à ouyr parler Pauſanie, quoy qu'il l'exprime point, il ſemble, qu'il vueille dire, que ceſte ville fut nommee d'vne Preſtreſſe Argiue, lors qu'il dit: Entre les Grecs qui ſont en diſpute auec les Atheniens de leur antiquité, & pour auoir receu de grādes faueurs des Dieux, ſont principalement les Argiues, comme entre les Barbares, on voit que les Egyptiēs ſont en tel different auec les Phrygiens. Les Argiues donc dient, que *Ceres* vint à Arges, & fut logee par Pelaſgue, auquel elle diſt, ce qu'elle ſçauoit touchant le rauiſſement de la fille de Chriſes. Et qu'apres cecy vn certain preſtre, appellé Trochile, ſ'enfuyant d'Arges, à cauſe de la haine que luy portoit Agenor, vint au païs d'Attique, & eſpouſant *Eleuſine* il en eut deux enfants, Eubulee, c'eſt à ſçauoir, & Triptoleme. Conſiderant cecy, & le rapportant à ce qu'on racompte de *Ceres*, & comme Triptoleme fut vn de ſes agents, on peut recueillir, que de ceſte *Eleuſine* la ville *d'Eleuſis* fut renōmee. Or quoy que la ville de Lepſine, ou *Eleuſis*, ne fut grand' choſe de ſoy, & que pluſieurs fois elle ayt eſté ruinee, ores par les Lacedemoniens, qui la ſaccagerent, ainſi que porte Thucydide, & d'autres-fois par iceux meſmes, qui ſurprenants les Eleuſiniens, les conduirent par ruſe en priſon, & pillerent la place: ſi eſt-ce que pour l'eſgard du bruit qu'elle a eu iadis preſque par tout le monde, à cauſe du temple de *Ceres* là baſty, il nous en faut diſcourir tout ainſi, que nous auons fait & de Delphe, & du trou Trophonie, & de la Minerue d'Athenes, & cecy tant pour faire voir l'imperité des anciens en leur idolatrie, que pour contenter ceux, qui veulent ſçauoir, quelle eſtoit la vie, & façons de faire de l'antiquité. En ceſte ville donc eſtoit dreſſé le temple ſacré à la deeſſe *Ceres*, en ſouuenance de la courſe qu'elle feit preſque par tout le monde, apres le rapt de ſa fille Proſerpine, fait par le roy des Moloſſes. Et laquelle eſtant arriuee à *Eleuſis* fut bien traitee par Celee, roy du païs, auquel elle aprit l'art d'enſemencer la terre: ce qui fut cauſe, qu'on luy baſtit vn temple, & qu'elle fut honoree comme deeſſe, & qu'on luy ordonna des ſacrifices, appellez Theſmophores, comme qui diroit, Loy-portants: & eſtoit ceſte feſte differente de celle, que nous nommerons cy apres proprement Eleuſine. En ceſte-cy, les femmes (comme dit Plutarque) ſ'abſtenoyent de toute viande, & couchoyent ſur la terre, à l'imitation des ſacrifices des Egyptiens, & de laquelle feſte fait mention Ouide en ſa Metamorphoſe: qui monſtre là, que les dames eſtoyent par l'eſpace de neuf iours ſans auoir accez ny la compagnee des hommes. Et Elian teſmoigne, que en ces ſacrifices & ceremonies, les femmes meſtoyēt en leurs couches, de l'herbe appellee Hagnes, qu'honneſtement ie ne puis nommer en Françoys, tant pour cauſe qu'elle chaſſoit les ſerpents, qu'auſſi elle amortit les deſirs & chatouillemēs de la chair: mais venons à noz feſtes Eleuſines, les myſteres deſquelles eſtoit defendu de publier à peine de la vie: & pource Alcibiade, excellent Capitaine Athenien, eſtant accuſé d'en auoir publié les myſteres, fallut que il ſ'en allaſt en exil, & ſ'il euſt eſté à Athenes, on luy euſt ioué vn fort mauuais tour: comme auſſi il fut excommunié par l'ordonnance de tous les ſacrificateurs: ce qui fut cauſe qu'il ſe reuolta contre les Atheniens, & leur feit faire la guerre. Ces ſacrifices, comme ſ'ils fuſſent plus excellents que tous autres, eſtoyent auſſi peculieremēt appellez myſteres: & les miniſtres, ſeruants à iceux, & ſacrez à *Ceres* & à Proſerpine, portoyent le nom de Myſtes. Or y auoit il deux ſortes de ſacres, & myſteres, les grands, c'eſt à ſçauoir, & les petits. Les grāds eſtoyent priuilegez, & n'y receuoit on aucun eſtrāger, à cauſe que l'ordonnance d'Eumolpe l'auoit ainſi defendu. Tellement que Hercule, deſirant eſtre receu à ces ſacres de nuit, ne peut l'obtenir iuſqu'à tant, qu'il euſt eſté matriculé, & fait naturel du païs, eſtant adopté par vn gentilhomme Athenien, nōmé Pilie. D'où eſt-ce que ces myſteres prindrent origine, Diodore Sicilien le racōpte en ſes antiquitez, lors qu'il parle en ceſte ſorte. Semblablemēt on dit, qu'Erichthee Egyptien de nation, cōmanda cōme roy, ſur les Atheniens: & de cecy ils en donnent ceſte preuue. Que la famine eſtant fort grande par tout le monde, ſauf en Egypte, de laquelle fain ſ'enſuiuit vne grāde mortalité d'hommes, & de beſtes: ceſt Erichthee à cauſe de la parenté, que les Egyptiens ont auec ceux d'Athenes, feit porter grande quantité de froments: de ſorte que pour vn tel bienfait, les Atheniens le feirent leur roy: & ceſtuy, ayāt entrepris de les gouuerner, leur aprit auſſi toſt les ceremonies & ſacrifices de *Ceres* Eleuſine, qu'il porta là d'Egypte auāt. Mais il dit, que les Atheniēs chantent au cōtraire, diſants, que *Ceres* fut celle qui fournit le païs Attique de bleds, du temps que regnoit Erichthee, & que lors les ſacres myſteres Eleuſiniens furent receus en Attiques, leſquels auſſi on obſeruoit parmy les Egyptiens. Ces ſors ſacrifices de *Ceres* eſtoyent ſi abominables, que le Diable, voyant, q̄ ſi on les publioit, ils eſtoyēt pour eſtre abolis, defendoit par viſiōs à ceux, qui en pouuoyēt eſcrire, de ne les publier en ſorte q̄lcōque, ce q̄ Pauſanie luymeſme cōfeſſe luy eſtre aduenu, & q̄ la deeſſe luy cōmanda en ſonge, de ne prophaner ſes myſteres, en les faiſant cognoiſtre à tout le monde. Et ie voy, que parlāt de ces myſteres ſi ſecrets, les appe-

tits

Lepſine iadis ſe nō moit Eleuſis. Tite Liue. Dec. 4. li 1

Suide.

Strabon li. 9.

Pauſanie li. 1.

Thucyd. liu. 1 de la guerr. Pelop.

Xenophō li. 1. de l'hiſtoir. Grecque.

Theſmophore feſte dediee à *Ceres*.

Ouid. 10. Metamor.

S. Auguſt. li. de la cite. 7. ch. 20

Voy Iuſtin li. 5. & Thucyd. liu. 2.

De cecy voy Pauſanie.

Diodore. li. 1. ch. 3.

Ruſes de Satan.

Pauſanie li. 1.

tits des curieux s'enflamment d'auantage pour sçauoir que c'estoit, ausquels il faut que ie satisface, leur racomptant ne sçay quelle fable, que ceste folle antiquite croyoit comme vne histoire veritable, & sur laquelle toutes ces ceremonies estoyent fondees, & le discours de laquelle i'ay tiré de Clement Alexandrin, qui en parle en ceste sorte. Lors habitoyent en Eleusine les Terrigenes, c'est à dire, les enfants de la terre, les noms desquels estoyent Baube, Disaule, & Triptoleme, & outre ce Eumolpe, & Eubulee. Triptoleme estoit bouuier, Eumolpe pasteur, & duquel sont sortis les Eumolpides, qui auoyent charge d'aller annoncer la feite de Cetes. Or Baube (ie ne sçauroys me contenir de le dire) ayant logé, & hebergé chez soy la deesse, luy presenta à boire de ne sçay quelle boisson composee: elle refusant de prendre le hanap, & ne voulant point boire, à cause qu'elle estoit toute confiete en larmes pour la perte de sa fille: Baube se desdegnãt de ce refuz, estimant, que ceste dame ne fust si grand cas, pour estre mal en ordre, descouurit ses parties honteuses, & les monstra à Ceres. Elle prenant plaisir à ce spectacle, prit le hanap, & le mit en son panier. Le saint homme Clement, se moquant de ceste bestise, decele, que tout ce qui se faisoit en ceste feste nocturne, n'estoit autre cas, que representer ceste bastelerie: & pource il dit, que le mot du guet de ces mysteres, c'estoit, i'ay ieusné, i'ay beu du breuuage mixtionné, ie l'ay pris de la corbeille, & d'icelle l'ay mis en mon panier: signifiant, qu'on n'y faisoit que ces badinages d'vn hanap, mis de lieu en autre. Pour donc specifier tou tesces nieseries, on y portoit des corbeilles, en l'vne desquelles y auoit des fleurs, & en l'autre des espis: l'vne signifiant le printemps, & l'autre lesté, & les moissons: & outre, on y portoit la figure de la nature d'vne femme, à cause que ceste folle Baube auoit monstré son deuant à *Ceres*. Cecy estant si indigne d'estre ouy, & toutes-fois recité par les plus saintz de l'Eglise ancienne, ie suis content de vous renuoyer à leurs liures, qui vous feront voir l'aueuglement des gentils, s'amusants à choses telles, & faisants appareils de frais inestimable pour solenniser ces festes. Et d'autant que *Ceres* vsoit d'vne grande diligence à la poursuite de sa fille, aussi on allumoit infinité de torches, & flambeaux, mectant sur vn chariot les reliques, que ces Porte paniers honoroyẽt, & dedãs les paniers, mis sur le chariot, n'y auoit autre chose (comme dit Clement Alexandrin) que des bagatelles, & petits oultis de femmes, comme quenoilles, fuseaux, de la laine, mise en œuure, de petits gasteaux, vne poignee de sel, & la figure d'vn dragon, dedié à *Bacchus*: des Grenades, des Cœurs du Lierre, & du Pauot: & voila de belles ceremonies, pour lesquelles il faille, que Numenie (ainsi que racompte Macrobe) dise que les Deesses Eleusines luy apparurent en habit de courtisannes, à cause que trop curieusement il auoit espluché & interpreté les secrets mysteres de leurs ceremonies: comme si le Diable eust honte de ses vilennies, & impuretez, ou s'il (qui est le plus vraisemblable) eust craint de perdre sa pratique, ces choses estants à chascun manifestees. Et à fin que ie face fin à cecy, faut sçauoir, que nous ayant dict qu'il y auoit les grandes & petites festes des Eleusines, on celebroit les grandes au moys de Iuing, & les petites au moys de Nouembre: & voila quant à *Eleusis*, ou Lipsine, derniere ville de la contribution du pais, & seigneurie d'Attique, & de la cité d'Athenes. Sortant de la region Athenienne, ou d'Attique, qui estoit des Ioniens, on entre en celle de Megaride, qui estoit des Doriens, & est posee comme vn moieu entre les païs d'Attique, Bœotie, & le Peloponnese, & de laquelle region parle Strabon en ceste maniere, voulant, que Megare (ainsi que i'ay dit cy dessus) soit comprise en l'Attique. Ceux qui ont escrit l'histoire des Attiques, quoy que ils discordent en plusieurs choses, si est-ce que tous sont d'accord en cecy, que comme il y eut quatre enfants de Pandion, Egee, c'est à sçauoir, Lyque, Pallas, & Nise, l'Attique fut aussi diuisee en quatre portions, à Nise escheant le païs Megaride, lequel fonda la ville de Nisee, laquelle a despuis esté le port & Arsenal de Megare (ou Megre, ainsi qu'elle se nomme auiourd'huy) apres qu'elle fut bastie. Mais aduenant, que les Heraclides passerent en Attique, solicitez par les Messiniens, & Corinthiens, ils feirent la guerre à Codre, fils de Melanthe, roy d'Athenes: mais estants vaincuz, & chassez des terres de la cité Athenienne, ils s'enfuirent au païs Megaride, où bastissants la cité de Megare, la peuplerent de Doriens, en chassants les Ioniens, & abatants la colonne, laquelle seruoit de borne & limite, pour separer les Ioniens du Peloponnese, où se tenoyent les Doriens. Or Strabon, faisant mention de la fondation de Megare, ne dit point le nom de celuy qui en fut le bastisseur, content de dire, que ce furent les Heraclides: Mais oyons parler Pausanie, qui me semble vn peu plus diligent en sa description d'Attique. Voisine (dit il) d'Eleusine est Megare, laquelle fut iadis souz la iurisdiction des Atheniens. Ce que tesmoigne assés le tombeau de Pandion en ce païs, & Nise, fils dudit Pandion, lequel laissant le royaume d'Athenes à Egee son frere aisné, se retira à Megare (s'ensuit donc qu'elle estoit deia bastie) & commanda sur le païs & terres voisines de Corinthe, & duquel porta le nom la ville de Nisee, qui depuis a esté l'Arsenal & port des Megareens. Quelque temps apres, regnant Codre à Athenes, les Peloponnesiens meurẽt guerre contre les Atheniens, & fallut qu'ils se retirassent sans faire chose quelconque, qui leur tournast à profit, neantmoins ayants pris Megare (laquelle obeissoit pour lors aux Atheniens) la laisserent aux Corinthiens, & autres leurs alliez, qui vouloient y demourer: & ainsi les Megareens, changeants de façons de vie, vserent aussi de là en auant de la langue Dorique, & laisserent l'vsage de l'Attique: & tient on, que ceste cité auoit ce nõ, lors que Caré, fils de Phoronee cõmandoit sur celle Prouince: & c'est ainsi que les Megarees parlẽt deux mesmes. Iusqu'icy no⁹ n'auõs rien ouy sur la cause du nõ de ceste ville: mais Pausanie ne nous laissera point en si beau chemin, car voicy cõme il poursuit: Les Bœotiẽs racõptẽt, que Megaree, fils de Neptune, se tint à Oncheste: mais estãt venu au secours de Nisee cõtre Minos, roy de Cãdie, auec les forces de Bœotie, il fut occis en la bataille, & enterré où à present est Megare, & de là auant celle cité qui s'appelloit Nisee, fut appellee Megare. Encore ameine il vne

Clement Alexan. l'Oraison aux gẽtils.

Eumolpides à Athenes messagers des Dieux.

Voy Gregoire Nazian. au serm. de l'Epiphanie. & Arnobie li. 5. contre les gentils. Eusebe de la prepar. Euangel. li. 2. chap.

Macrob. sur le songe de Scipion. li. 1. chap. 10.

Strabon li. 9.

Pandion estoit roy d'Attique.

Pausa. li. 1.

Nisee bastye par Nise, fils de Pãdion

Ioniens chassez de Megare.

Minos fait guerre aux Attiques.

autre occasion, pour laquelle elle fut ainsi nómee: Il y a (dit il) vne fontaine en la ville, que Theagenes y bastit, & y feit venir l'eau pour l'vsage des citoyens: lequel donna sa fille en mariage à Cilon Athenien. Or ce Theagene estoit seigneur du lieu, & en auoit vsurpé la principauté, & fut auteur que ceste fontaine fut la conduite, l'ornement de laquelle estoit digne d'estre veu, & contemplé, à cause de la grandeur d'icelle, & du grand nombre des colonnes diuerses, qu'on y voioit: & l'eau, coulant en icelle, estoit des Nymphes Sithnides. Les Megareens se glorifient, que ces Nymphes estoyent de leur cité: & comme l'vne d'icelles, nommee Thygatré, eut este violee par Iupiter, elle en eut vn fils, nommé Megaree, lequel fut sauué du deluge, lequel aduint du temps de Deucalion. D'autant que cest enfant se retira comme il peut, au sommet du mont Geranie, lequel n'auoit encore en ce temps ce nom, ains par cas fortuit on le nomma ainsi: entant que Megaree, oyant le cry des Grues (que les Grecs appellent Geranies) se traina iusqu'au coupeau de la montagne, lequel du vol, & cry des Grues, fut nommee Geranie. Voyez la diuersité des opinions, & neantmoins faut il s'arrester à quelque vne, veu que la cité n'a point este ainsi dicte sans occasion, tellement que ie pense, que celuy que Pausanie fait fils de Neptune, estoit le mesme Nisee, fils de Pandion lequel nomma & Nisee, & Megare. Les Megareens donc emancipez de l'obeissance des Atheniens, & faisants à part vne republique, eurent en singuerre contre eux, à cause de l'Isle Salamine, que les Atheniens maintenoyent leur apartenir, comme estant en Ionie, là où les Megareens au contraire la disoyent estre d'Orique: & dequoy Plutarque parle en ceste sorte. Ayant donc les Atheniens souffert vne longue & fascheuse guerre, à l'encontre des Megareens, touchant la possession de l'Isle de Salamine, ils s'en fascherent à la fin, & s'en deportants, feirent vn edit, defendants, que nul, sur peine de mort, eust à proposer au conseil rien concernant la querelle, ou poursuite de ceste possession pretendue. Mais Solon, ne pouuant supporter vne honte telle estre faite au peuple Athenien, & asseuré que la ieunesse Athenienne ne demandoit pas mieux que la guerre, contrefeit le fol, n'osant ouurir la bouche pour parler de la guerre, & le bruit espandu par la ville du desuoyement de son sens, il composa ce pendant en secret quelques vers Elegiaques, lesquels il aprit par cœur, pour s'en aider à loisir. Or vn iour il sort de sa maison, auec grande hastiueté, ayant vn chapeau sur sa teste, & alloit courant comme vn maniacle par les rues, & vint en la place publique, où s'assemblant vne troupe infinie de peuple, il monta sur la pierre, d'où auant on auoit de coustume de faire les cris, & proclamations publiques: & là il commença à prononcer son Elegie, contenant cent vers, incitants le peuple à ne laisser ainsi la cause de Salamine. Et eut cecy telle efficace, que Pisistrate mesme conseilla au peuple de casser ledit, & de poursuiure plus viuement que iamais, la guerre contre les Megareens pour le recouurement de Salamine. De là donc commença la guerre, & l'Isle fut reünie au patrimoine des Atheniens, ainsi que plus au long vous declare Plutarque. Et ce fut pourquoy durant les guerres qu'eurent les Atheniens contre les Peloponnesiés, on voit les Megareens ores fauoriser les vns, & tantost les autres, ainsi que le porte Thucydide en sa guerre du Peloponnese, lors qu'il dit, que les Megareens se retirerent de l'alliance Lacedemonienne, à cause qu'ils auoyent este vaincuz par les Corinthiens, ayants debat pour les finages & bornes de leur iurisdiction. Par ainsi la seigneurie d'Athenes tint Megare, & Pegnes, & bastirent vne forte muraille des Megare iusqu'a Nisee (que nous auons dit estre le port, & Arsenal des Megareens) & defendoyent gaillardement la cause Megareenne contre leurs aduersaires: & cecy fut cause, que les Corinthiens prindrent haine mortelle contre la cité d'Athenes. Et en autre passage vous voyez, comme les Megareens, ayants intelligence auec les Lacedemoniens, auoyent rendu Nisee: & de quelle ruse vserent les Atheniens pour la recouurer. Et Herodote, parlant des courses des Doriens au pais d'Attique, & de l'occasion d'icelles, dit ainsi: Premierement, lors qu'ils conduirent vne colonnie à Megare, lequel voiage & expedition fut faite du temps que Codre regnoit à Athenes: derechef lors, que l'on vint de Sparte en Attique, pour en chasser les Pisistratides. Pres de Megare furent deffaits quelques Persans de la suite de Mardonie, s'estants desbandez de l'armee, pour donner le desgast au pais Megaride: lequel, estãt aspre, & raboteux tout ainsi, que l'Attique, estoit incogneu aux barbares, & s'estants desuoyez, furent tous taillez en pieces au pied d'vne montaigne: ce qui donna lieu à la fable, que Diane les auoit fait desuoyer, & pour ceste cause on dressa au mesme lieu vn temple & simulachre à ceste deesse, qu'ils nommerent la salutaire. Ie laisse à part la corruption de l'Idolatrie, en laquelle les Megareens, à l'imitation du reste des Grecs, se veautroyent comme celle idole de Iupiter, auquel on auoit mis les heures, & les Parques, à cause que la fatale destinee obeist (comme ils disoyent) a ce seul Dieu, & que c'est luy, qui dispose, & conduist les heures, tout ainsi qu'il est necessaire: & me moque de la folie de ce peuple, qui auoit basti vn temple à la nuit, qu'il honoroit comme deesse, & portoit ce temple le nom de vaticinateur: & qui voudra sçauoir dauantage des folies des anciens, honorants la nuit, & l'appellants mere des hommes, & des Dieux, & comme est-ce qu'ils la peignoyent, qu'il lise Gerald Lilie en son histoire des Dieux. Les Megareens adoroyent encor Iupiter le pouldreux, l'oratoire duquel n'auoit point de couuerture, non plus qu'à Rome, celuy qui estoit dedié au Dieu Terme. On tenoit iadis, que ce fut à Megare, que fut enterree la royne des Amazones Themiscore se retirant en son pais, & faisie de douleur pour auoir este vaincue par Hercule, & Thesee, se laissant mourir de regret: mais les choses estants de si long temps, ie m'en rapporte au iugement du lecteur, qui y aioustera autant de foy, qu'il luy en viendra en fantasie, d'autant que Iustin, faisant mention des courses, & conquestes de ces femmes guerrieres, & en l'Europe & en Asie, ne dit point, que Hercule, & Thesee les ayẽt vaincues en Europe, ains en leur pais mesmes, & qu'ils emmenerẽt quelques vnes captiues. Mais laissons ce propos, & continuons nostre discours commencé.

Theagene tyran de Megare.

Nymphes Sithnides à Megare.

Mont Geranie pres Megare.

Plutarq. en la vie de Solon.

Ruse de Solon.

Thucyd. liu. 1.

Thucyd. liu. 4.

Herod. li. 5

Pausa. li. 1. Diane Salutaire.

Idole de Iupiter à Megare.

La nuit adoree à Megare.

Iustin li. 2.

commencé. Ce fut au païs Megareen, que regna ce roy Teree, qui eſpouſa Progue, fille du roy Pádion d'Athenes, & duquel les poëtes ont tant eſcrit de fables, & lequel pour les laſchetez comiſes, on dit, que il ſe tua de ſa main propre: neantmoins les Megareens depuis luy ont baſty vn tõbeau, & inſtitué des ſacrifices à ſon honneur. Mais quoy que ce Teree ſoit mort au païs Megareen, ſi eſt-ce qu'il eſtoit & roy, & natif de Thrace, & ſi on le dit ſeigneur de ce païs, c'eſt pource que les barbares commandoyent lors ſur la plus part de la Grece. Natif eſtoit de Megare Theognis Poete, quoy que Strabon le face Sicilien: mais voyez Volaterran en ſon Antropologie, lequel ſuit en cecy l'opinion d'Eſtienne en la deſcription des villes. Eſtoit auſſi natif de Megare ce grand Mathematicien, & le pere des demonſtratios Euclide, duquel les eſcrits ont eu telle force, que le temps, ny la malice des hõmes n'ont peu aneantir, & ſur leſquels ſe ſont arreſtez tous ceux qui ont fait profeſſion des ſciẽces Mathematiques: eſquelles ſ'eſt fait cognoiſtre de noſtre temps Pierre Forcadel, lecteur royal en l'vniuerſité de Paris, ſoit en ſes laborieuſes leçons, ou par ſes œuures, tirant ſi ſubtilement, & doctement le ſens d'Euclide, que non ſans eſtonnemẽt il eſt reſpecté, & auec raiſon il eſt honoré de tous ceux, qui ayment les hommes lettrez. Se ſont auſſi de noſtre temps trauaillez ſur Euclide des noſtres ceſt abyſme de ſciẽces Guillaume Poſtel, duquel vaut mieux ſe taire, que de ne dire aſſes ſelon le merite du ſuiet, & Iaques Pelletier Manceau, homme auſſi rare en ſçauoir, comme au meſpris des affaires, & grandeurs de ce monde. Ie ſçay bien, qu'il en y a pluſieurs autres de meſme vacation, deſquels ie ne fais mention, à cauſe qu'il ne m'appert de leurs eſcrits: ioint, que i'ay quelque obligation particuliere à l'erudition de ceux que i'ay nommez cy deſſus. Et voila quant à Euclide, lequel fut chef, & auteur de la ſecte des philoſophes Megareens, deſquels qui vouldra ſçauoir quelque cas plus au long, qu'il ſ'amuſe à lyre Diogene Laerce en la vie des Philoſophes. Nous auons dit cy deſſus, que Pandion, roy d'Athenes, partagea ſon païs en quatre regions: & que Niſe eut le pais Magaride: ceſtuy baſtit la ville de Niſee, de laquelle nous faiſons mention en ce lieu, & laquelle eſt aſſiſe le long de la mer au goulphe d'Engie, ou (comme diſoyent les anciens) au ſein Saronique, ayant au leuant la cité de Lepſine, ou *Eleuſis*: au ponant l'Iſthme, ou deſtroit de Corinthe: au ſeptẽtrion, Megare: & au midy Salamine, & n'eſtãt guere loing de Megare, & de l'obeiſſance d'icelle, & pluſtoſt baſtie, il y en a eu (comme auõs dit) qui ont penſé, que c'eſtoit meſme choſe que ces deux villes: mais nous auons aſſes monſtré du contraire, entant que ces deux villes eſtants ſeparees, les Atheniẽs les ioignirent lors, qu'ils dreſſerent (ayants à faire aux Peloponneſiens) celle grande muraille, qui ceignoit le port de Niſee, & le terroir par pluſieurs ſtades, des la mer, iuſqu'à Megare. Or non loing de Niſee y auoit vn eſcueil, ou rocher qu'on appelloit les pierres, ou rochers Scironides: & cecy de Sciron le tyran, ou inſigne voleur, duquel fait mention Pauſanie, & lequel eſt dit auoir eſté ſi deteſtable, que de prendre ceux qui paſſoyent par là, & les ayant dualiſez, leur faiſoit faire le ſaut en l'eau de ces rochers, qui pour ce furent appellez abominables. Mais à la fin ce meſchant homme fut paié de monnoye pareille, entant que Theſee (ainſi que dit Plutarque) eſtant allé à Niſee, combatit ce brigant, & le vainquit, puis le contraignit de faire le ſaut, qu'il faiſoit faire aux auſtres, ce rocher fut auſſi appellé Minoën, à cauſe que Minos, allant faire guerre à Niſee, ſeigneur des Megareẽs, ſ'arreſta là es entours, & en vne petite iſle appellee auſſi Minoë: & l'effort duquel redoubtant le roy Niſeen, ſe retira au fort, & chaſtau de Niſee, lequel ſans trahiſon eſtoit imprenable. I'ay dit ſans trahiſon, à cauſe que ce pauure Prince, ayãt vne fille la trouua plus deſloyale, que ceux meſme, qui luy eſtoyent ennemys: laquelle ſ'eſtant amourachee du roy Candiot, fut ſi louue, effrontee, & deteſtable, qu'elle trahit la ville à Minos, & cauſa la mort de ſon propre pere: & ne faut meƈtre cecy au ranc des fables, puis que nous auons des hiſtoires de pareille eſtoffe, n'y ayant forfait tant ſoit deteſtable, qu'vn cœur empoiſonné du trãſport d'amour, ne meƈte en effect, pour iouyr des laſcifs embraſſemẽz de la choſe aymee. Veu que Romide, femme de Cacan, roy des Bauares, pour iouyr de la beauté de ce barbare, trahit Giſulphe, roy des Lombards ſon mary, & cauſa ſa mort, luy ayant promis Cacan de l'eſpouſer, cõme il feit pour vne nuit ſeulement, la faiſant depuis mourir cruellemẽt empalee, ſelon le merite de ſa trahiſon & deſloyauté. Le corps de ce Niſee fut porté à Athenes, & enterré au Lycee, où ſon ſepulchre eſtoit mõſtré encor du tẽps de Pauſanie. Le port de Niſee eſtoit bien fortifié & par art, & de la meſme nature, à cauſe de ſon emboucheure, & qu'à chacun d'iceluy il y auoit vne groſſe tour, baſtie dedans la mer, laquelle empeſchoit l'entree aux ennemys, & ne leur ſouffroit de prendre port ſans licence de ceux de la garde, ainſi que de noſtre temps le pratique le Turc en ce d'eſtroit de mer, qui ſepare l'Aſie de l'Europe: où iadis eſtoyẽt baſties les villes de Seſte, & Abyde, duquel nous ferons mention en ſon lieu. Niſee fut iadis illuſtree d'vn temple de *Ceres*, à cauſe que les Niſeens, eſtants voiſins *d'Eleuſis*, vouloyent auſſi auoir part au gaſteau, & participer en leur idolatrie, & l'appelloit Milophore, ou Malophore, comme porte-laine, & abondante en brebis, à cauſe que la on faiſoit grand eſtat de nourrir du beſtail: mais à fin qu'il ne ſemble, que ie parle par cœur, voicy comme Pauſanie le teſmoigne: ſi quelcun (dit il) va au port, & Arſenal, qu'on appelle de noſtre temps Niſee, il verra l'oratoire de *Ceres* Malophore, comme qui diroit, fertile en brebis, à cauſe que les anciens auoyẽt eſté paſteurs, & ſ'eſtoyẽt eſtudiez à la nourriture des beſtes à laine. Aduiſez ſ'il failloit grand' choſe pour amuſer ces bonnes gents du temps paſſe, puis que *Ceres* eſtoit miſe en campagne, à cauſe que le pais abõdoit en paſturage. Mais en celà ſont ils excuſables, q̃ quelque faulce religion qu'ils euſſent, encore n'eſtoyent ils point ingrats vers ceux, qu'ils auoyent pour dieux, des biens, qu'ils en receuoyent, veu qu'ils les honoroyent pour la moindre commodité qu'ils ſe voyoient en main, des choſes leur eſtant neceſſaires. Et lexemple deſquels deuſt faire rougir de honte les Chreſtiens, qui ſont aſſeurez de ce qu'ils adorent, & voyent à l'oeil les faueurs de celuy qui eſt leur bien facteur, ſans que

La fable de Teree eſt en Ouid. Metamor. liu. 6.

Volate. en l'Antrop.

Pierre Forcadel Mathematicien.

Niſee, ville du païs Megareẽ, & ſon aſſiete.

Pauſa. ſur la fin du 7 liur.

Plutarq. en la vie de Theſee. Niſee trahy par ſa propre fille.

Cacan de quelle iuſtice vſe contre Romilde, voy Fulgoſe li. 7. ch. 3.

Combien le port de Niſee eſtoit fort.

Malophore adoree à Niſee. Pauſa. li. 1.

Simplicité de noz auceſtres.

toutesfois ils le recognoissent, comme l'obligation le porte, & que la grandeur des bien faits le merite.

Lelex, roy des Megareens.

A Nisee encor, comme on descendoit du fort vers la mer, on venoit au tõbeau de Lelex, lequel (comme dit Pausanie) fut roy du païs, & fils de Neptune, & de Libye, fille d'Epaphe: lequel estant venu d'Egypte s'arresta en ce païs, & y fut reçeu pour roy, & duquel furent nommez les Leleges, que Strabon dit estre sortis de Carie, & confesse auoir tenu les païs de Bœotie, les Locriẽs, & Megariens, & la republique des Leucadiens. Ce port de Nisee s'appelle auiourd'huy Saline, mais l'occasiõ on ne la dit point: & quant à moy, ie ne pense point que ce soit sans occasion, & pource i'en diray mon aduis. Il y a vn fleuue dez toute ancienneté, appellé Selin, lequel venant s'engoulpher en mer pres de Nisee, au lieu qui iadis ioignoit ceste ville à l'isle Minoë, lequel a fait, que le peuple ignorãt, apres la ruine de ceste ville, le nom d'icelle, la nomme du nom du fleuue, qui l'auoisine. Si ma raison ne semble bonne aux plus chatouilleux, ils me feront vn grand bien & faueur, me faisants certain de quelque cas de meilleur goust, & plus diligente recerche: car pour simplement y contredire, ils ne seront à receuoir, & seront en danger, qu'on ne les accuse d'ignorance & bestise. Or auant que sortir de Megare, puis que Nisee en est si proche, ie diray encor ce mot, qui est en l'histoire de Pline, parlant des vices aduenãts es arbres, qui les rendent non suiets, ou resistants à la sie: Quelques choses (dit il) de celles cy aduiennent (peut estre) à cause de quelque pierre, receue au corps de l'arbre: d'autant qu'a Megare on a veu viure fort longuement vn oliuier sauuage dedans la place de la ville, contre lequel quelques vaillants hommes auoyent le temps passé, pendu & affiché leurs armes: lesquelles, comme l'escorce croissoit, furent par laps de temps couuertes d'icelle. Cest arbre fut fatal pour la ruine de la ville, laquelle auoit esté aduertie de son desastre & malheur, lors que lon verroit vn arbre, produire & germer des armes: ce qui aduint, entant qu'on y trouua des greues, & solerets, & des bourguignotes, apres qu'on eut coupé cest arbre. Vous en croirez ce que bon vous semblera, puis que c'est Pline qui le dit: toutesfois on voit des coquilles de limaçon, & autres choses, encloses es corps & entrailles des pierres, y arrestees, lors que la matiere croissant, & s'enroidissant, elles furent contraintes non de changer de substance, mais de demeurer encloses dedans vn corps, & plus fort, & ayant plus de nourriture qu'icelles: car elles separees de leur nourriture naturelle, ne peuuent auoir leur accroissement, non plus que le fer desentraillé de sa miniere, là où les arbres & pierres, estants en leur mere source, prennent accroist, & surmontent ce qui les auoisine. Il me souuient, que l'an. 1551. en vne ville de Gascongne, sur la riuiere de Dordonne, non loing du lieu où fut occis le seigneur de Talbot, excellent Capitaine Angloys: on trouua (ainsi qu'on coupa vn arbre) vn homme armé de pied en cap, dedans cest arbre: mais il ne fut point fatal pour la ruine de la ville de la Sauuetat (car ainsi est ce qu'on la nomme) ainsi que les greues & bourguignotes furent a celle de Megare. La derniere ville de la contribution, de laquelle est Pages, qui est autant à dire entre les Grecs, comme fontaines en, nostre langue: ceste cy est voisine du Peloponnese, & assise sur le goulphe, qu'on nomme de Patras, ou sein de Corinthe, & seruant de borne au païs Attique, viẽt se ioindre à l'isthme, ou est resisseure, qui seruoit iadis de closture pour la defence de la Moree. Pres de ceste ville furent desuoyez les Persans, desquels auons parlé en la description de Megare, lesquels pensants voir des hommes, voyants de nuit les rochers qui sont là es enuirons, employerent tout tant qu'ils auoyent de flesches, de sorte que le lendemain les Megareens en viendrent aisemẽt au dessus, & (comme auons dit) les taillerent en pieces. Et puis que ceste ville est la derniere des Achaiẽnes, & que son terroir separoit iadis le Megarois d'auec le terroir Corinthiẽ, & iurisdiction Peloponnesienne, nous mettrons aussi fin à l'Achaie, pour voir la Moree: mais auant que d'y entrer, ie veux vous effigier les Isles qui sont en la mer, & voisine à l'Achaie, puis que deia nous auons commencé d'y proceder par ceste ordre.

Voy Strabon liu. 8. Pline li. 4. chap. 7.

Pausa.

Strabon. liu. 7.

Plin. li. 16. chap. 40.

Contẽplation naturelle sur l'accroist des pierres.

DES ISLES D'ACHAIE, ET D'ATTIQVE, ET CE QVI EST DE rare en icelles.

ET PREMIEREMENT.

DE L'EVRIPE, ET FLVX ET REFLVX ADMIRABLE DE LA MER, *pres de l'Isle de Negrepont.*

CHAPITRE XVIII.

AVANT que parler des Isles suiettes à la description des païs, ià par nous effigiez, il me semble commode de parler vn peu, non de la nature de la mer, mais des destroits d'icelle, à cause du merueilleux destroit par lequel nous auõs deliberé de cõmencer le discours des Isles Attiques, afin qu'ayants commencé sur la fin d'Attique, nous acheuions au païs Megaride, ayants proposé de reprẽdre le païs de la Moree. Le mot d'Euripe emporte proprement vn destroit d'eau, ou de mer, ou de riuiere, separant quelques terres, qui autrement seroyent contigues: ou pour parler mieux à propos, vn Euripe est vne estreississeure de mer, laquelle à certains iours, heures, & temps, flue & reflue, ainsi que nous le fait voir l'experience. Ie sçay bien, que si nous venons à la cause de ces flux & reflux des eaux, que les Philosophes nous en rendrõt de fort apparentes: mais non toutesfois si valables, que nous les puissions receuoir pour le destroit de Negrepõt, ou l'Euripe de Chalcide, sur la descriptiõ duquel nous sommes, & que puis apres nous pretendons esplucher, à cause que leurs raisons ne sont en rien approchantes de la verité. Mais oyons les plus rares d'entre eux parlants des flux de la mer, & les raisons, qu'ils en rendent, & voicy comme Plutarque, hõme fort segnalé, & experimenté es causes naturelles, en parle. Aristote (dit il) & Heraclite, sont d'opinion, que c'est le soleil, qui cause les flux de la mer, entant qu'il esmeut plusieurs esprits, & vents, & les conduit, & meine

Qu'est ce qu'vn Euripe.

Plutarque liure 5. des aduis des philosoph. chap. 17.

quelque

quelque part qu'il tourne : & par l'abord desquels, & par leur violẽce la mer Atlantique s'enfle, & fait, & cause, le flux & reflux de ses ondes : & ces vents ainsi poussez, cessants & se retirants, la mer aussi se retire, & s'en va en arriere. Pythee Marsilien est d'opinion, que la Lune estant au croissant, & en son plein, il y a flux de maree, mais que la Lune estãt en decours, il y a aussi reflux de ceste vehemence marine. Mais Platon dit, qu'il y a quelque cas de suspẽdu en l'air de l'orifice de quoy sort ceste chaleur vaporeuse, qui cause, que les mers reciproquemẽt croissent, & s'enflent, & puis vont en decroissant. Timee en attribue la raison aux fleuues, s'escoulants en la mer du costé des montagnes de Gaule, & qui apres rebeuuants ce, qu'elles ont donné, causent la retraite des marees. Mais Seleuque Mathematicien, attribue mouuement à la terre, à la reuolution & mouuemẽt de laquelle il veut, que s'oppose la Lune : & tãdis que le vent, posé entre ces deux corps, espand son effort, & est agité d'vn costé & d'autre, y est l'occasion de ceste violence des flux, & reflux de la mer. Tout cela est fort beau, & plausible à ouyr, s'il n'y auoit qu'vne sorte de flux, & si en vn seul lieu, & si toutes mers estoyent suiettes à mesme consideration: mais y ayant de la diuersité, il faut y regarder de pres, & voir les opiniõs encor des autres auteurs : Pline en son histoire naturelle en parle plus amplement en ceste maniere. Nous auons dit plusieurs choses de la nature des eaux, mais c'est vn cas merueilleux, que du flux & reflux de la mer, & iceluy en plusieurs sortes, la cause desquelles se rapporte au Soleil & à la Lune : entant que la mer flue deux foys entre les deux naissances de la Lune, & reflue tout autant, & touiours de vingt en vingt heures, ou de vingt & quatre, començants premierement au leuer du Soleil, puis comme estant sur le midy, il tend à son couchant, la mer aussi va en decroissant, & reflue : & derechef apres le Soleil couchant, & iceluy absconcé souz la profondeur de la terre, contraire au midy, les eaux marines viennent à s'augmenter, & espandre, puis se retirent iusqu'au leuer du Soleil, & plusieurs autres considerations, qu'il fait sur ce merueilleux mouuement des eaux de la mer, que chacun voit estre partie veritables, & les autres vrayssemblables, & partie abhorrentes de la verité, en ce mesmement que sa generalité ne peut estre rapportee au destroit & Euripe de Negrepont, ainsi que i'espere vous le faire voir, mais que nous ayons vn peu mõstré les causes deces conuersions, flux, & mouuements de ceste element si tempesteux, & inconstant. Les Philosophes, qui se sont arrestez es recerches des causes naturelles, ayants de pres regardé, ce qui est de la mer, & cognen & son humidité & sa mobilité, & les vapeurs qui sont en elle, voyãts puis apres cõme elle fluoit, & refluoit, quoy que la chose leur semblast merueilleuse, comme s'il y auoit quelque ame mouuante es eaux, qui les tint en ce cours perpetuel, s'aduiserent en fin de la cause materielle de ceste merueille, disants, que ceste cause venoit des exhalations espaisses, grossieres, & salees, engendrees en la mobilité des eaux, de laquelle se engendrent les vents, lesquels, auec leur violence, poussent ainsi les flots de la mer. Entant que l'experience naturelle a fait cognoistre à Aristote, & aux autres sages naturalistes, qu'il y a souz les eaux vne grande force de vent, lequel voulant sortir, & ne trouuãt voye, il vse de sa violence, & cõtraint la mer à luy donner issuë: & estant hors, les eaux alors reuiennent à leur premier estat. Mais ceste raison bien qu'elle aye apparẽce solide, si est-ce qu'il y faut quelque cas d'auantage, eu esgard au cours perpetuel du flux & reflux, lequel est ordinaire en son office & mouuement : ioint que cecy estant general en ce, qui est des vents, clos en toutes eaux, on voit que le flux & reflux n'aduient pourtant par tout, & qu'en vn lieu il est plus vehement, & en d'autre il y va auec moins de violence. Quant au poinct, que le flux vient à temps prefix, & heures certaines, c'est sans faillir, aux corps celestes, qu'il en faut donner l'effort, qui causent ce mouuement, mais non si arresté qu'il soit requis leur en attribuer l'effait, & qu'on ne voye bien que la Lune influant par toute la mer, neãtmoins il y a des lieux, où le flux & reflux est fort peu apparent. Ie confesse bien (auec les Philosophes) ne voulant m'armer contre la raison, & autorité de tant d'excellẽts hommes, que tout ainsi que le Soleil, estant le cœur du mõde, fait paroistre son effort es choses chaudes, que la Lune semblablement espand sa vigueur, en, & sur celles, qui sont humides : ce qui fait, que des la Lune nouuelle iusqu'au premier cartier, la mer s'enfle, croist, & grossist, mais cecy mediocrement: & sur la plenitude de la Lune, c'est lors que l'eau est en ses grãdz efforts, & bouillonnemens, & la Lune estant en decours, on voit aussi petit à petit les flots marins s'acoiser, & aller en diminuant. Mais ie voy d'autre part, que si cela vient de la Lune, il faut, que sont effort soit esgal en toute mer, selon le Hemisphere, où elle espand les rayons de son croissant : or en est il tout au contraire: parainsi faut conclurre, que cecy procede, nõ que la Lune n'aye sa puissance sur les corps humides, & qu'elle n'esmeuue naturellement la mer: ains d'autres Astres y donnants empeschemẽt, ou selon la diuersité du naturel des terres, & des eaux: entãt que la mer est plus pure, & moins espaisse en vn lieu qu'en autre, entant, que où la mer est plus vaporeuse, espaisse, crasse, & grossiere, plus grands sont, & plus effroiables ses mouuemẽs: d'où aduiẽt, qu'ez destroits, & engoulphemẽs des mers, & riuieres en icelles, on y voyt aussi les flux plus violents, & les flots plus difficiles à surmonter à force de rames. Ie ne veux (dis-ie) disputer, ou contester cause contre tant de sçauants hommes, & suis content de receuoir en paiement, que les vents, & les courantes des eaux sont cause en aucuns endroits de la mer, ou en certains destroits d'icelle, des flux, & reflux plus vehemens qu'ailleurs, comme au destroit du bras saint George, & Bosphore de Thrace, duquel nous parlerons en son lieu, en celuy de Gibraltar, en la coste de la Floride, & du Mexique, au destroit de Magellan, & autres lieux sans nombre, que i'espere en Dieu descrire, suyuãt le cours de nostre œuure : & suis content d'en donner quelque force, & non toute à la Lune, & autres astres, & sur tout trouue ie bon, que la forme, & assiette naturelle des lieux, est cause de tels mouuemens, comme le peuuent iuger ceux qui ont passé le Far de Messine, en Sicile, tant renommé souz le nom ancien de Scylle, & de Charybde : ie dis, que l'assiette

Il ne se parle en tout ceey que de la mer Atlantique.

Pline li. 2. chap. 97.

Causes du flux & reflux de la mer.

Le vent, enclos souz les eaux, est cause des mouuements de la mer.

des lieux y nuist ou y profite, entant que si de long & droit cours ces violẽces soit de vents, ou de courantes soffrent, les voiageurs en sont en plus grand perils que si elles venoyent à la trauerse, & de cecy ie m'en raporte aux pilotes experimentez, plustost qu'à ceux, qui font profession de la nature, sans aucune experience d'icelle: Et cecy ay-ie apprins de Gonçal Ouide, excellent pilote, & Capitaine, lequel fait vn long discours de la facilité du passage du destroit, & long & tresgrand, qui est dez l'Archipelague de Cap desiré, iusqu'à Panama, contenant plus de 1000. lieües, ou les nauires passent sans peril: & toutesfois vous voyez, qu'en celuy de Sicile la difficulté en est tresdangereuse, comme aussi en celuy du bras saint George: le tout estant par cestuy cy rapporté a l'assiette du lieu, & au naturel des eaux de la mer. Toutes les raisons susdictes, posons le cas, qu'elles peussent seruir au cours naturel des flux & reflux ordinaires, & qu'on n'aye point esgard à la rareté d'iceux en la mer mediterrance, eu respect à ceux de l'Ocean: mais ie vous prie, qu'on me die, en quel ranc est-ce qu'on mettra l'Euripe de Chalcide, & son flux le plus admirable, qui soit en tout le monde? Duquel Pline, au lieu cy dessus allegué, parle, & dit, qu'il flue, & reflue sept fois le iour, & que la mer demeure ferme, & sans aucun mouuement trois iours prefix de chacun moys, à sçauoir, les septieme, huitiéme, & neufiéme de la Lune. Qui est l'homme, qui en puisse rendre certaine raison, puis que les plus sçauãts y ont perdu leur latin, & que Ciceron a franchement confessé, & qu'il faut, que ces cours soyent plustost attribuez à Dieu, que non pas à la nature? Il y en a eu de nostre temps, & entre autres vn Iean Tortelie, qui a veu ce destroit, & lequel en parlant (ainsi que ie l'ay recueilly de Vadian sur Mele) dit, que luy, estant rappellé de Constantinople par le Cardinal Iulian Cesarin, pour s'en venir en Italie, auec l'Empereur des Grecs, il voulut voir ce miracle de la nature, le plus grand, que iamais il eust contẽple, & qu'il esperast de voir en sa vie, & se moque de Tite Liue, lequel s'est efforcé de rendre raison de chose, où de plus sçauants que luy, & mieux entendants les secrets de nature, n'auoyent sceu donner attainte. Mais à fin que vous scachiez, quelle est la raison de Liue, voicy ce qu'il en dit: Il n'y a lieu plus importun, & dangereux pour les nauires, voulants estre à l'abry que se mettre en cest Euripe: d'autant que les vents viennent auecvehemence soudains, & portants des ondoyements, & tempestes, sortants de hautes mõtaignes, qui de tous costez enuironnent ce destroit, tellement que l'Euripe ne flue & reflue point sept foys le iour; comme lon dit, ains tout ainsi qu'vn vent tourbillon il est transporté çà & là comme vn torrent, & ainsi que les vents le precipitent. Mais a cecy dit Tortellie, que c'est s'abuser, que d'attribuer ceste vehemẽce de reciprocation de flots sept foys le iour aux vents, veu que du temps, qu'il y fut, il veit le flux, ainsi que Pline le descrit, sans qu'il y eust tant soit peu de vent ny haut ny bas, ains la mer estant bonace, il n'y auoit le moindre souffle de vent sur la terre: & m'estonne, que Tite Liue nie, que cest Euripe flue sept foys, puis que toute l'antiquite la tenu, & que Strabon, Pline (comme iay dit) & tous les bons auteurs, tant ceux qui en ont fait l'experience, que les autres, qui le tiennent de la lecture, ont confessé, qu'il auoit le flux & reflux, ainsi que Pline le tesmoigne. Pomponie Mele le descrit si proprement en peu de parolles, qu'il est impossible de mieux dire, lors qu'il parle ainsi: l'Isle d'Euboée n'est separee de terre ferme que par vn petit canal, & destroit de mer: on appelle Euripe vne mer furieuse, & precipitee, laquelle fluant sept foys alternatiues au cours, & recours to⁹ les iours, & toutes les nuits, que souuẽt il rompt le cours des vents, & retarde les nauires, voguants à pleines voiles. Regardez, si Liue est plus à croire luy seul, que toute l'antiquité ensemble, ou que ceux de nostre aage accordants aux anciens, en ayants fait l'experience? On tient, que cest Euripe & destroit, fut iadis terre ferme, & que la Bœotie, & Eubœe estoyent iointes ensemble: mais que par vn terre tremble, autres disent par inondation d'eaux, la Grece fut separée de l'Eubœe, & que ce destroit fut nommé Euripe, à cause de ses mouuements, & inconstance. Et d'autant que (comme dit Procopie) il y a fort peu d'espace entre ces deux païs, les Negrepontins, ou Eubœens, voulants passer en terre ferme, ne font que mettre vne planche de boys pour aller à pied iusques en Grece, & des aussi tost que la plãche en est ostee, repassants sur des nacelles, ils ne sont plus en terre continente, ains se cognoissent estre insulaires: & par ce moien par lassiete d'vne piece de boys ils passent ou à pied, ou sur des vaisseaux cest Euripe. Et à fin que vous cognoissiez encor, s'il y a grande separation de l'vn à l'autre, iadis lors que les Grecs auoyent guerre contre les Macedoniẽs, ceux de Bœotie, & Negrepont, tascherẽt de clorre de terre cest Euripe, à fin de se peuuoir entre-secourir les vns les autres en leurs affaires: mais le Roy Philippes, se saisissant du lieu, y feit faire vn pont pour y passer auec son armée. Et du tẽps de noz peres on sçait, que Mahometh, Empereur des Mussulmans, & Turcs, ayant pris les Isles de Lemne, & Lesbe, vint à grandes forces contre celle de Negrepont, laquelle il vainquit, ayant fait dresser vn pont sur ce destroit, & Euripe, ainsi que nous verrons au chapitre suyuant. Or reuenãt sur le propos de la cause des mouuements si extraordinaires de cest Euripe, puis que (comme auons monstré) il n'y a ny cours de Lune, ou astres, ny vent, ny assiette de lieu, qui causent ceste violence de flots, & que la hauteur de la terre, & estressisseure du canal, peuuent bien causer & le muglement, & bruit effroyable, que font les eaux, ainsi qu'en aduiẽt au canal du Far de Messine en Sicile: mais d'estre occasion du flux, & reflux sept foys le iour, & de l'accoisement d'iceluy les troys iours, qu'auons dit y aduenir tous les moys, ie ne voy raison aucune qui le puisse deffendre, pour en donner la force à la Lune, aux vents, au naturel des eaux, à la condition d'icelles, à l'assiette du lieu, ou autres telles considerations, mises en auant par les Philosophes, faisants mẽtion de ces mouuemẽts de la mer, desquels selon les lieux ou ils sont plus ou moins vehemẽts, i'espere que nous en dirons quelque cas, selon que les lieux nous seront proposez à les descrire. Ce pendant fault confesser, que Dieu a voulu monstrer en ce canal si petit ses merueilles, & faire voir les miracles de sa puissance en la nature, pour clorre le pas à la trop grande curiosité des sages

Gonçal Ouide liu. 2. des Indes occid. chap. 10.

Cic. liur. 3. de la diuination.

Vadiã sur le 2. de Pomp. Mele.

Tite Liure decad. 3. liu. 8.

Strabon Geogr. l. 1.

Pomponie Mele li. 2.

Procop. au liu. des bastimẽts de Iustinian Empe.

Leon Albert li. 10. de son architecture.

sages de ce monde : ausquels nous satisferõs en cest endroit, par ce seul mot que i'ay allegué brieuemẽt tout ce, qu'on peut dõner de raison en cest endroit selon l'aduis des sages, & consideration de la nature, & cours ordinaire d'icelle, & qu'au reste ie me contente de la simplicité, deüe au Chrestien, entant que les trop curieux recercheurs ont le plus souuẽt porté la penitence de leur temeraire curiosité. Veu qu'il est escrit, qu'Aristote, estant le plus sçauant, qui fut onc en causes naturelles, s'estant tourmenté grãdement sur l'inquisition de la cause de ce flux, & reflux de l'Euripe tant extraordinaire, & merueilleux, & n'en pouuant venir à bout, luy manquant raison pour en deduire l'occasion, se despita de telle sorte, que vaincu d'impacience, & comme s'il se fust voulu venger de Dieu, il se precipita follement dedans l'abysme impetueux de ce canal, disant, que puis qu'Aristote n'auoit peu comprendre l'Euripe, ny ses secrets, qu'à tout le moins l'Euripe comprendroit Aristote. Aucuns disent, qu'il en mourut de fascherie, tout ainsi qu'auoit fait ce sot Poëte Homere, pour n'auoir sceu interpreter l'Enigme, que les pescheurs luy auoyent proposé: Suide tient, qu'Aristote mourut de poison, & Laerce dit, de maladie : & Strabon dit simplement, qu'il mourut en Chalcide, à sçauoir, en la cité de Negrepont, sans specifier de quoy, ny par quel accident: qui me fait penser veritable le dire de Laurens Valle, lequel la tiré de S. Iustin le Martyr: Et ie m'asseure, que Iustin estoit si droiturier, qu'il neust voulu dire chose autre, que selon que le portoit la verité. Et voila quant à l'Euripe, voisin de Negrepont : or il reste de venir à l'Isle.

Laurens Valle liur. au 1 beral Arbitre cõtre Bucc.

Mort desesperee d'Aristote.

Strabon li. 10.

DE LISLE D'EVBOEE, A PRESENT NEGREPONT, ET COMME ELLE *fut prise par les Turcs.*

CHAPITRE XIX.

QVOY qu'ẽ la mer Mediterranee il y ayt des Isles vne infinité, & mesmement le long de la coste, auoisinant la Grece, & l'Asie, si est-ce que les Geographes en y ont recogneu sept comme les plus segnalees, & remarquables, à sçauoir, Sardaigne, Corsegue, Sicile, Cypre, Candie, Negrepont, & Metelin. Or Negrepont estant l'vne de celles, qu'on a ainsi remarquees & que les anciens ont recogneue souz le nom d'Eubœe, il en faut aussi faire la description, tout ainsi que nous auons fait des autres, laquelle se comporte en ceste maniere. La prenant en sa longueur, elle s'estend (comme dit Strabon) des le promõtoire Sunie, à present appellé Cap des Colonnes, iusques au païs de Thessalie: ainsi elle a sa longueur des le promontoire Cenee a present dit Cap de Martel iusqu'au promontoire Gereste, qu'on nomme maintenant Cap d'or: mais sa largeur est inesgale, à cause qu'elle est beaucoup plus longue que large, comme celle, qui a 150. milles de longueur, & quarante de largeur, & ainsi fort estroite au respect de sa longueur estant posee au milieu du quatriéme Climat, enuiron le dixiéme paralelle, ayant son plus long iour de 14. heures. Et à cause de ceste estressisseure elle fut iadis nommee Macris, comme qui diroit, longue, à cause de sa figure, & s'encline du costé de Chalcide ver la terre ferme de Bœotie, de la part, que fut iadis le port d'Aulide, & où l'Euripe fait parade de ses mouuemẽts si merueilleux, & effroyables qu'auons dit, tellemẽt que vous la voyez se courber, & flechir vers les terres, & regions, qui l'auoisinẽt au continẽt, & regarde les païs de Bœotie, d'Attique, de Locres, & le païs de Malee, ou est à present le goulphe de Zeiton. Au promontoire

Assiete de l'Isle de Negrepõt.

Strabon li. 10.

Isle de Negrepõt suiette au terre trẽble.

Cenee, sus escrit, on voit l'emboucheure du fleuue Starchie en la mer, lequel fleuue est ores nõmé Canaie, & pres de là les escueils, & islette Talanti, separee iadis du susdit promõtoire par la violence d'vn tremblement de terre, auquel (comme disent tous les Geographes) est fort suiette l'Isle de Negrepont. Et descendant le long du canal, on voit plusieurs ruines de villes qui furent iadis en estre, & à present ne seruent, que de memoire du peu de duree des choses de ce monde: & puis que i'ay parlé, que le Cenee, ayant esté rompu par la vehemence des eaux, & du tremblement, fut cause de l'isle Atlante dicte maintenant Talanti, faut sçauoir, que le pais d'Eubœe mesme, & Chalcide fut iadis ioint à la terre ferme: mais d'autant que le pais voisin à Aulide est cauerneux, & que pour-ce tout ce trait de Negrepont, qui est du costé d'Attique, s'appelloit iadis les concauitez d'Eubœe, il aduint, que les vẽts, s'estants enclos en ces creux, & cauernes de la terre, & y soufflans auec violence l'esbranslerent: puis secourus de l'impetuosité des eaux peu à peu elles gaignents pais par les fentes & soupiraux de la terre, feirent vne isle de ce, qui estoit terre ferme & continente. C'est ainsi, qu'en aduint à la Sicile, laquelle estoit iadis vnie à l'Italie, mais separee d'icelle par ce moiẽ, au lieu où est le canal du Far de Messine. Et l'Asie fut par pareil moien diuisée de l'Europe en l'emboucheure de l'Hellespont, comme l'isle de l'Esbe, ou Metelin du mont Ide & (cõme aucuns tiennent) ainsi, que l'Afrique fut disiointe de l'Europe par l'effort des vents & des eaux, aux Colõnes de Hercule, que maintenant on appelle destroit de Gibraltar en Espaigne. Ie ne veux asseurer cecy cõme chose qu'il faille croire sans y oser contredire, bien dis-ie, que cecy peut se defendre par raison naturelle, & par experience, voyants, qu'ez riuieres d'eau douce on voit aduenir de pareils changemẽt, & elles changeants de lit, & course, & faisants des isles aussi bien que la mer: de ces miracles des eaux lysez Pline en son histoire naturelle, si vous en voulez ouyr, ou sçauoir dauantage. Quant aux noms de ceste isle, ils ont esté diuers, le temps les ayant chãgez, selon la diuersité de ceux, qui ont cõmandé en icelle. I'ay dit, qu'elle fut nommee *Macris*, à cause de sa lõgueur & estressisseure: mais d'autres le prenent de plus loing, que fut d'vne femme, appellee *Macris*, laquelle fut nourrice de Iunon: puis on l'appella Abantide, pource que les peuples Abantides, sortants de la ville Abe du païs Phoceen, vindrent en ce païs, & l'ayants peuplé & cultiué, luy donnerẽt leur nom pour memoire de leur venue. Et pour prouuer que les Abantides ont iadis tenu ceste Isle, oyez ce qu'en dit Pausanie, parlant de la region des Abantes au païs d'Epire: Mais la region (dit il) qui fut nommee Abantide, & en icelle la petite ville de Thronie estoit en la region des Thesprotiens, pres des monts, dits Ceraunies: Car les Grecs reuenants du voiage & siege de Troie, ayants enduré naufrage, entre lesquels estoyent les Locriens, natifs de Thronie, pres le fleuue Boagrie, & les Abantes venus d'Eubœe, lesquels aborderẽt chacun auec huit nauires le long de ces monts Ceraunies: & lesquels bastissants la ville de Thronie, appellerent aussi le païs tout le temps qu'ils y demourerẽt, Abantide. Apres ceux cy, esgarez aussi en autres terres, ceste Isle fut nommee Ellopie d'vn Ellope, fils de Iupiter, comme depuis elle porta le nom d'Hecatee, à cause de Diane, & en fin d'Eubœe, à cause de la fille d'Asope, ou comme d'autres veulẽt, pource qu'on dit, que ce fut là, qu'Io, fille d'Inache, s'enfuit, & qu'elle y enfanta Epaphe, à cause que les Poëtes faignent, qu'elle fut conuertie en vache, & que du son de son muglement l'Isle fut ainsi nommee. Mais nous laissons les fables à part, & pensons, que ce fut de la damoiselle Eubœe, que l'Isle prit le nom, puis que Strabõ dit, qu'elle fut nommee d'vne Heronie, c'est à dire, d'vne femme de noble & illustre famille. Nous auons parlé cy dessus des Promontoires Cenee, & Gereste: mais il en y a encore vn autre, nommé iadis Capharee, que les Nochers appellẽt maintenãt Figuere, lequel est fort haut, & qu'on descouure de bien loing auãt en la mer. Cestui-cy est tresrenommé es liures des Grecs pour la grande perte de gens, & vaisseaux, que les Gregeois y feirẽt à leur retour de Troie, & laquelle leur aduint en ceste sorte: Nauplie, seigneur de ceste Isle, ayant sçeu, cõbien traistreusement on auoit fait mourir son fils Palamede au cãp des Grecs, se proposa de s'en venger à quelque pris que ce fust: Parainsi, sçachant que les Grecs se retirants, failloit, qu'ils passassent le long de ce Promontoire, s'y tint en armes, & luy aduint mieux qu'il ne pensoit: car s'esleuãt vne grande tẽpeste, & l'armee s'escartant ça & là, il feit faire des feux le long du Capharee, lieu plein de bancs, escueils, & rochers tresdãgereux, à fin d'y attirer ceux desquels il vouloit prendre vengeance: les pauures affligez de l'orage, voyants ces feux, & estimans estre en terre amye, y tirent à toute voile, & mal pour eux: car heurtants contre ces rochs la plus part des naus y perirent, & de ceux qui peurẽt prendre terre, le bon homme Nauplie en feit tel eschec, qu'il vengea & la mort de son fils, & la ruine des murs de Troie. De cecy parle en peu de mots Pausanie, disant ainsi: Le nom de Capharee est fameux en Eubœe, à cause que ce fut là, que les soldats d'Agamennon, venants de Troie, perirent par tempeste. Ceste Isle a esté iadis tresbien peuplee, & touiours maintenue en sa grandeur iusqua nostre temps, ainsi que verons cy apres, ayants premierement veu quelles furent les villes plus belles, & fameuses, qui y furent des le commencement. On voioit iadis souz le Cap de Talanti, ou Promontoire Cenee, vne petite ville, nommee Ege, cõme qui diroit, Cheuriere, ou Cheureuse: puis Oribe, & plus bas, & sur le commencement de l'Euripe estoit la ville d'Edepse, lesquelles sont toutes demolies: & les ruines desquelles laissants, se presente sur le canal, la belle & anciennement riche cité de *Chalcis*, metropolitaine de toute l'Isle, comme encore elle en est le chef, ayant changé aussi bien de nom, que de fortune: car on la nomme à present Negrepont, & à cause d'elle à toute l'Isle. Elle est assise en vne plaine, pres le lieu, où le canal est le plus estroit. Et respondant directemẽt au port ancien d'Aulide, où nous auons dit, que les Grecs iadis feirẽt leur assemblee, dressants leur equipage contre les Troiens. L'antiquité de ceste cité est fort grande, d'autant qu'ayant esté bastie par les Atheniens long temps auant les guerres de Troie, & de laquelle parle ainsi Strabon en sa Geographie: *Chalcis* est cõme le chef, & me-

Cause des isles faites de terre ferme.

Pline li. 2. cha 86. 87. 88. 89. & 90.

Cõme Eubœe sappeloit iadis.

Pausanie liur. 5.

Capharee promontoire de Negrepont.

Nauplie, pere de Palamede occis, se vẽge du meurtre, & commeut.

Voyez de cecy Guidelaur. 14. de la Metamor.

Pausanie liur. 4. sur la fin.

Ege ville de Negrepont.

Assiete de la cité de Chalcis.

& metropolitaine de Negrepont, assise sur le canal, & Euripe, bastie (comme lon dit) deuant la guerre de Troie, par la Seigneurie d'Athenes. Car apres la ruine de Troie, Aecle & Cothe, vindrent à Athenes, & delà l'vn pleupla la cité d'Eretrie, & l'autre celle de Chalcide: voire y eut il quelques Eoliens, qui au voiage de Penthile, s'arresterent en ceste Isle pour y faire residence: comme aussi au parauant les Arabes qui passerent en Grece auec Cadme, s'y arresterent. Peu de temps apres la guerre Troienne les Chalcidiens se multiplierent de telle sorte, qu'ils conduirent plusieurs Colonies en diuers endroits: ce que Strabon continue, disant: Ces villes augmẽtees merueilleusement, enuoyerẽt de leurs citoiẽs pour peupler le païs de Macedone, d'autant qu'Eretrie dõna des habitants à quelques villes, qu'elle bastit pres d'Atho, & de Pallene, & Chalcis, aux villes voisines d'Olynthe, lesquelles furent ruinees par Philippes de Macedone: voire en Italie & Sicile, il y a plusieurs habitations, familles, & citez, peuplees par les Chalcides. Et aduint cecy, lors que les Hippobotes gouuernoyent la republique, lesquels auoyent la souueraineté de l'Empire au païs Chalcidique. Or que les Chalcidiens ayent peuplé le païs Italique en aucuns endroits, est aisé à le recueillir des vers de Virgile, quãt il dit, que le Troien Enee, ayant asses vogué par mer, & perdu son Pilote Palinure en la coste de Naples, à la fin (dit il) il paruint aux riuages des Cumes Euboiques, les appellant ainsi, à cause que les Chalcidiens, natifs de ceste ville de Negrepõt, furent ceux, qui menerent vne Colonie de leurs citoyens en ce riche cartier du païs Italien. Du temps qu'Alexandre le grand passa en Asie pour la conquerir, les Negrepontins agrandirent l'enceint de la cité de Chalcis, encloüant dedans leurs murailles Caueth, & l'Euripe, sur lequel ils bastirent vn pont, y feirent des murs, & portes, & tours, & forteresses pour la defendre: car elle auoit esté demolie, & fut la forteresse dressee au beau milieu du canal, sur vn roch, qui la rendoit naturellement imprenable. Or les Atheniens, l'ayants bastie, luy donnerent le nom de Chalcis, à cause de la grande abondance de mines d'Erain, qu'ils y trouuerent meslé auec le fer, & tel, qu'õ ne sçauroit dire qu'ailleurs on en puisse trouuer de semblable: mais à present cela est esuanouy, & ne se parle nom plus de ces mines, que de celles d'argent, qu'on disoit iadis estre à Athenes. Ceste ferriere n'estoit pas par tout le terroir, ains en vn seul lieu, appellé l'Eleante, ainsi que les autcurs le descriuent, s'estants amusez à choses plus menues, que ne faisons de nostre temps, & lesquelles sans mentir sont tresnecessaires, puis qu'on descrit les terres, non pour le seul respect de leur plan, ou pour l'air, ou influences celestes, ains à fin de se faire sage par la diuersité des humeurs des hommes, & d'entendre, à quoy chacune terre est bonne, & en quoy est ce qu'elle peut abonder. En ce terroir de Lelanthe, Strabon tesmoigne, qu'il y a eu des bains chaux, seruants à plusieurs grandes maladies, & que Sylle, Capitaine Romain, en vsa, & s'en sentit grandement allegé. Des choses merueilleuses, qui sont, ou furent iadis en Negrepont, Aristote en racompte vne entre autres, lors qu'il dit, qu'en vn certain lieu du terroir Chalcidien, on trouue du bestail à laine, qui n'a amer quel que ce soit: & aiouste, que les Chalcidiens seroyent tresheureux, si leur femmes estoyent de la condition de leurs troupeaux en cest endroit. Ie ne veux m'arrester en cest endroit sur les arraisonnemens de la possibilité de cecy, & sur les causes d'icelle, estant le fiel vne des parties les plus necessaires qui soyent es entrailles: si ce n'est, que le peu de memoire & apprehension des brebis, causast partie du defaut de l'amer de ces bestes Chalcidiques, & que le naturel de la terre leur ostast le reste, car Aristote le rapporte à ceste raison. Et Elian, en son histoire diuerse, dit vn autre cas merueilleux estre aduenu iadis en Negrepont, qui est, qu'en la fontaine, nommee Arethuse, on y a veu des poissons dits en Latin Mugiles, en Françoys Muges, ou Mulets, qui sont du genre des Chabots, lesquels estoyent si domestiques & appriuoisez, qu'ils venoyent manger à la main des hommes: mais quant à moy, tout ainsi que le defaut du fiel es sacrifices estoit vne œuure des sacrificateurs, tous adonnez à sorceleries, ie diray aussi le semblable de ces poissons, non que ie nie, que les animaux aquatiques ne s'appriuoisent: mais que le fort y peut beaucoup, & le Diable prend plaisir à ces choses. Ceste cité de Chalcide a esté iadis honoree pour auoir porté des hommes fort excellens, tels que Isee, precepteur de Demosthene: Lycophron, ce poëte tant rare, & obscur en ses vers, que bien peu d'hommes y ont peu donner attainte à l'intelligence. Et autres plusieurs, desquels les œuures ont couru le temps passé entre les mains des hõmes de sçauoir. Ie vouloys discourir icy de la prise de ceste cité par le Turc, mais i'en feray surseance iusqu'à ce que i'aye descrit le reste des villes, qui sont, & ont esté en ceste Isle magnifique. Apres Chalcis, ou Negrepont, suyt Erythrie, assise alles pres de la mer, en vn petit goulphe, ayant vis à vis de soy vne Islette, iadis nommee Helaine, & à present Macronise: & fut (ainsi qu'auons ia dit) bastie par les Atheniens, & d'vne famille ainsi nommee, laquelle donna son nõ à la ville: laquelle fut aussi nõmee Arothrie: & Melanee, d'vn certain Melan, pere d'Eurite: & d'autres tiennent, que le nom d'Eretrie luy vint d'Erythree, fils de Phaeton, lequel on estime auoir esté vn des Tirans: mais ie trouue meilleure l'opinion de ceux, qui la disent auoir esté nommee des Erythriens, de la souche & famille ainsi appellee à Athenes: & fait Strabon ceste cité la plus-grande de tout le païs Eubœen apres celle de Chalcide. Elle fut mise à bas par les Persans, lors qu'ils enuahirent la Grece: mais depuis on la rebastit vn peu plus loing, que le lieu où estoit l'ancienne, & où encor à present on en voit les marques, & ruines des murailles, d'autant qu'en toute l'Isle, ny a ville, que celle de Negrepont, tout le reste estant reduit en forme de Cazals, & villages. Au terroir d'Eretrie fut iadis Tamine, qu'aucuns appellent ville, & d'autres vn tẽple cõsacré à Apollon, & iceluy assis le long de l'Euripe, ou canal. Or q̃lle fut la puissance des Eretriens, se mõstre par celle statue, qu'ils

Strabon li. 10. Qui a basty la ville de Chalcis.

Païs peuplez par les Chalcidiens.

Virgil. 6. de l'Enei.

Negrepõt rebastie.

Pourquoy la cité de Chalcis dicte ainsi. Pline li. 4. ch. 12.

Arist. li. 2. des animaux. ch. 15.

Elien. li. 13

Hommes excellens nez en Chalcide.

Erythrie ville d'Eubœe, & son assiette.

Strab. li. 10

Herodot. li. 6. Pausan. es Achaiques

Tamine ville de Negrepont n'est plus.

dresserent au temple d'Amarinthe, consacré à la deesse Diane, où la substance de ce, qui y estoit escrit, est telle:

Trib. Armatorum Millib. Sexcentis equitib. LX. Carrib. Pompam fabilitarum. Andrios. Tenios. Cios. Insulásque alias sue ditioni subiectas habuere.

Qui signifie en nostre langue: Les Eretriens dresserent l'apareil de la pompe pour la guerre auec 3000. soldats, armez à pied: six cẽts cheuaux, & soixante chariots. Et ont eu en leur subiection les Andriens, Teniens, & Chiots, & les peuples des autres Isles circonuoisines. De ceste Deesse Diane Amarinthienne fait mention Tite Liue, comme aussi il fait du sac, & pillage, fait en la cité d'Eretrie par Quintie Flaminie, Capitaine Romain. De ceste cité fut natif iadis Menedeme Philosophe, duquel Laerce escrit, que les disciples furent appellez Eretriens, à cause du païs de leur maistre, tout ainsi, que les Stoiciens furent renommez du Portique Stoë, où ils auoyent de coustume de disputer. Apres Erythrie se presentoit iadis Amarynthe, qu'on met au rang des Cazals, & bourgades, mais renommé à cause du temple de Diane: ce lieu estoit assis en ceste sorte: il auoit Chalcide au ponant, & le Cap d'or au leuant, & les païs bas d'Eubœe au septentrion, car au midy luy gisoit la marine. Ceste place, ou village (car ainsi l'appelle Strabon) estoit aussi appelle Amarusie, où Diane estoit honoree, parlant d'iceluy Pausanie en ceste sorte. Les Atheniens ont en grande reuerence Diane Amarusie: moy m'enquerant de la raison, comme personne ne m'en esclercit le doubte, & les interpretes, & truchements n'en sçachants rien, i'en presumay ceste coniecture: Amarynthe est vn lieu en Eubœe, là où Diane est fort deuotieusement reueree: Or les Atheniens ne se monstrants pas moins affectionnez aux festes & ceremonies de la Deesse, que les Eubœens, il est aduenu, qu'ils luy ont dõné le nom d'Amarusie, comme ayants appris ceste façon de faire des Amarynthiens, entre lesquels aussi se celebroyent des ieux, & festes en l'honneur de Neptune. Dequoy sert de tant discourir, veu que l'antiquité est tellemẽt obscurcie, qu'à peine recognoit on les traces des lieux, qui iadis furent celebrez, & fameux. Apres cecy, se presente le promontoire Leon, depuis lequel iusqu'à Caistre y a vn goulphe, que iadis on appelloit le bon sein: & en iceluy quelques escueils, qu'on appelle maintenant Spetalees, & vne petite Isle, ores sans nom, & iadis Miroodathe, laquelle regarde le Cap des colonnes, ou promontoire Sunie. En ce goulphe est bastie la cité ancienne de Caistre, qui encore retient le nom du passé, quoy que non la force & grandeur, bastie souz vn mont, sur le bord, & oree de la mer, en vn lieu haut, & iceluy rude, & pierreux, comme celuy, qui est sur vn rocher. On tient, que ceste ville fut bastie par Cariste, fils de Chiron le Centaure, lequel fut incité à ce faire par vn oracle d'Apollon, tant les bonnes gents du passé estoyent adonnez à superstition, & que Satan se ioüoit de leur simplicité, abusant d'icelle auec de bõnes œuures cõseillees, pour souz le pretexte d'icelles leur faire faire des fautes fort remarquees. C'est vn grand cas, que ce qu'on racompte du marbre, & pierres croissants es carrieres, & perrieres de ceste ville, ou rochs, qui l'auoisinent, veu que Strabõ tesmoigne, qu'il y a eu vne sorte de pierre bien estrange, & l'vsage de laquelle est admirable, autant que difficile à croire, à sçauoir, qu'vne pierre puisse s'amollir iusqu'à là, qu'on la file, tisse, & mecte en œuure tout ainsi, que lon fait du lin: & qui plus est, qu'en ayant fait des seruiettes, si on veut les blanchir, ne faut les mectre à la lexiue, ains dedans les flammes, lesquelles seruent autant à les blanchir, que la lexiue à nettoyer le linge. Ie n'ose dire, que cela soit faux, pour ne sembler sacrilegue, en accusant l'antiquité de menterie: mais ie m'estonne, que ceste espece de pierre ne soit plus, & que le gente, & la force en soit du tout euanouye: si ce n'est, comme dit Rhodigin, ou que l'abondance trop grande des eaux, ou la force des fouldres, ou l'impetuosité des terre-trembles, ou la mesme vieillesse, en ayent aneanty les semences. Mais que dira lon de ce, que Solin mect en auant des oiseaux Caristiens, lesquels passoyent sans nulle lesion par les flammes tout ainsi, que leur linge pierreux, que i'ay dit auoir este blãchy par les flammes. Ie sçay bien, qu'Albert le grand en son liure des animaux, se moque de cecy, lors qu'il dit: Les oiseaux Caristiens (comme tient Solin) ont telle force, & naturel, qu'ils passent par le feu, si bien qu'ils ne sentent lesion aucune ny en leurs corps, ny en leur plumage: mais ces philosophes sont de grands menteurs, & pense que cecy soit vne de leurs bourdes. Et quant à moy, ie suis d'opinion contraire à Albert, car pourquoy est-ce que la nature ne pourra auoir mesme effort en ces oiseaux Caristiens, les preseruant du feu, qu'elle a pour engarder les Grillons, & les Salemandres, & au reste, faut regarder, que Solin ne dit point, que le feu n'aye aucune puissance sur le corps, & plumage de ces oiseaux: ains seulement, qu'ils voloyent sans lesion par les flammes, estant vraisemblable, que s'arrestants au feu, il est impossible, qu'ils n'en sentissent l'effort: & c'est ainsi que saint Augustin defend la cause de Solin en cest endroit. Passe la cité de Cariste, on vient au port de Gerest, où est vn village, ayant mesme nom: & de là on voit le haure, qu'on appelloit les cauernes Eubœennes, pource que tout le païs est pierreux, cauerneux, & plein d'escueils: & c'est là, qu'on voit le promontoire, cy dessus descrit, de Figuere, que les anciens ont nommé Capharee, & apres y est le Promontoire, iadis dit Chersonesse, & qu'à present on appelle Cap dor, puis la ville de Chimi, Paliari, & les ruines du temple de Diane, appellé Artheniſie: où lon dit, que les Persans furent deffaits par les Atheniens, & que sur le bord de la mer on voioit encor du temps de Traian la terre toute noire, & cendreuse des naures, qui y auoyent esté bruslez par les vainqueurs. Se monstre apres cecy la cité ancienne d'Oree, ou Soree, au pied d'vne montaigne, & sur vn roch fort haut, pres le fleuue Calante, ayant deux chasteaux, & forteresses, l'vne vers la mer, qui est encor en son entier, & l'autre au milieu de la ville: & pouuoit on aller de l'vne à l'autre par des lieux

Tite Liue dec. 4. liu. 2. & 5.

Amarynthe, & son assiete, & s'appelle à present Armene.

Pausa. li. 1.

Caistre cité de Negrepont, & son assiete de laquelle parle Homere. liu. 2.

Strabon liu. 10.

Pierre de strange cõdition.

Celie Rhodig. liur. 8. cha. 6.

Albert liu. 25. des ani.

S. Augustin de la cité de Dieu li. 21. cha. 2.

Chersonese Prom. à present Cap d'or.

Artheniſie port.

Soree est encore en pied.

lieux ſouſterrains. Vous y voyez encor Litar, & Caloiere, qui eſt vn Eſcueil, ou ſe tiennent quelques hermites Grecs (car le mot emporte de la ſaintete) leſquels ſont tous tels, que ceux, qui ſe tiennent au mont Atho, ou mont ſaint, deſquels nous auons parlé en la Macedone. I'ay oublié à vous dire, que iadis il y auoit vne cité en la terre Chalcide, ou Negrepontine, aſſiſe ſur les bords de la mer regardant l'Iſle de Scyro, & du coſté de Septentrion, laquelle ſe nommoit Cerinthe, de laquelle Strabon parle en ſa Geographie, & fut baſtie par Hellops, duquel toute l'Iſle fut premierement nommee Hellopie: De ceſte
Strabon.9. ville Theophraſte racompte vn cas notable, diſant, qu'on y foſſoie de la terre, de laquelle ſi on frotte le bled, qu'on veut garder, il demourera vn fort long temps ſans aucunement ſe corrompre: mais que faiſant ce bien, elle apporte vne grande incommodité, qui eſt, que le bled
Theophraſt.li.9 n'en eſt plus ſi beau, ny le pain ſi ſauoureux, eſtant le grain embeu, & comme incorporé au gouſt, & couleur de ceſte terre. Et voila quant à la deſcription de l'Iſle, laquelle eſt fort abondante en bleds, & vins, huiles, & boys, de ſorte, que l'occaſion principale, qui induit les Barbares à ſ'en faire ſeigneurs, furent les foreſts de haute fuſtaye, pour y auoir la commodité de refaire, & calfeuſtrer leurs vaiſſeaux, & nauires. Et puis que nous ſommes ſur ce propos, c'eſt raiſon, que ſçachions, comme elle a eſté miſe entre les mains des Turcs, & depuis quel temps, & à qui elle appartenoit au parauant: car la
Comme Negrepõt vint es mains des Chreſtiens Latins. choſe merite bien d'eſtre deduite. Il n'eſt aucun tant peu ſoit verſé es hiſtoires, qui ne ſçache, que l'an de noſtre Seigneur. 1202. ou enuiron, Baudouin, Conte de Flandre, auec le ſecours des Venitiens, allant pour defendre la cauſe d'Alexe, Empereur de Conſtantinoble, priué
Voy les annales de Flandre. de ſon eſtat, fut apres la mort de ceſt enfant royal, eſleu Empereur de Grece: ce Baudouin, eſtant mort, vint à la ſucceſſion de l'Empire Henry ſon frere, lequel acheua (ce que ſon frere n'auoit peu faire) de conquerir tout ce que les Grecs auoyent ſouz leur puiſſance. Cecy fait, les Venitiens demanderent leur part des conqueſtes, comme ayants fourny aux frais de ceſte guerre: & pource le partage de l'Empire eſtant
La Grece cõme partagee Voy Blond. Dec.1.li.6 fait, Marc Dandule Venitien eut Gallipoly, ville aſſiſe ſur le deſtroit du Propontide, & laquelle ſert de ſauuegarde, & encor d'empeſchement aux nauires, qui y paſſent: & à cauſe d'icelle encor à preſent on appelle le deſtroit de Gallipoli. Marc Sanut ſempara des iſles de Naxe, Pare, Mele, & Herine: & le ſuſdit Dandule ſe feit maiſtre d'vne bonne partie des Cyclades, iſles aſſiſes en la mer Egee, que nous auons dit ſappeler maintenant Archipelague. En leur compagnee eſtoit vn gentilhomme Veronois, nommé Raban, ou (comme d'autres diſent) Reguier Carcerie, lequel auec ſes neueux ſe feit maiſtre de l'Euripe, & Seigneur de l'Iſle de Negrepont, cõme d'autres conquirent les iſles de Scyro, Scopele, Scyathe, & Staliniene. Durant ces choſes, aduint, que les Candiots, ſolicitez par les Genenuoys, ſe reuolterent contre la Seigneurie de Veniſe, à laquelle ceſte Iſle auoit eſté donnee par l'Empereur Grec, qui en deſpouilla, pour les grattifier, le marquis de Monferrat, auquel en eſchange il donna le royaume de Theſſalie. Ceſte reuolte fut cauſe, que les Venitiens armerent trois cents vaiſſeaux, & prindrent la volte de Candie, eſtant general de l'armee le duc Candiot Iaques Tiepoli: ces forces Venitiennes eſtonnerent les Roitelets, & Seigneurs des païs, & iſles voiſines, de ſorte que Raban Carcerie, & ſes neueux feirent hommage, & ſe ſommirent eux, & leur iſle de bon gré à la Seigneurie: depuis lequel temps, iuſques en l'an de noſtre Seigneur. 1470. elle demoura ſous l'obeiſſance des magnifiques. Mais apres que ceſt orage, & calamiteux tourbillon Mahomet. 2. du nom, roy des Turcs, eut conquis Conſtantinoble, rauagé la Thrace, occis les roys de Seruie, & Bulgarie, pris la Monarchie de Trapezonde, vſurpé ſur les Genenuoys la cité de Caphà ſur la Tane, il ſ'en vint contre l'Iſle de Negrepont, qu'il cõquiſt en ceſte ſorte, ainſi que ie l'ay recueilly de l'hiſtoire de Veniſe. Enuirõ le ſeptieme de Iuing de l'an ſuſdit. 1470. le Roy Turc ſe reſolut d'oſter l'Empire de la mer au Venitien, duquel il auoit iouy longuement, par le moien des iſles, qu'il tenoit en ſon obeiſſance, & la principale deſquelles eſtoit celle de Negrepont: vers laquelle ſacheminant, prit celle de Scyre, qui eſt en l'Archipelague, à cauſe qu'elle luy ſeruoit, tant pour le rafreſchiſſement de ſes gents, que pour empeſcher le ſecours de ſes aduerſaires. Ceſte iſle prinſe, il vint ſur Negrepont, & ayant prinſes les villes de Storee, ou Loiec, & de Baſiliſque, qui ſont aſſiſes vers le ponãt, des que ſon armee par terre fut venue, feit dreſſer vn pont ſur le canal, pour aſſieger la ville Capitale, laquelle porte meſme nom, que l'Iſle. Auant que l'armee par terre arriuaſt, ſ'eſtoit preſentee celle de mer, qui eſtoit de cent galeres, & de 300. autres vaiſſeaux: mais les citoyens la repouſſerent, & contraignirent ceux, qui auoyẽt pris terre, de ſe retirer auſſi toſt preſque qu'ils furent ſur terre. Mais ſur le. 15. du mois, Mahomet arriuant par terre le lõg du païs Bœotien, auec ſix vingts mille combatants, le pont fut dreſſé, lequel on continua iuſqu'à l'Egliſe ſaint Marc, aſſez pres de la ville: & ainſi l'armee paſſant en l'Iſle, la cité fut ceinte, & enuirõnee de gens de toutes parts, comme d'vne couronne. Et commẽça lon la batterie auec cinquãte cinq pieces, qui à tous propos eſbranſloyent les murailles de la ville. Le ſiege ne dura que 20. iours: mais en ce peu de temps, comme le Turc eut donné troys aſſauts colõnels, ou generaux, il y perdit 25000. hommes: & d'autres en y aiouſtent d'auantage par la confeſſion propre des ennemys, qui ſe diſoyent y auoir perdu 40000. hõmes. L'armee de mer de la Seigneurie eſtoit bien en campaigne, & laquelle ayãt fãit deuoir, euſt empeſché au Turc de faire telles approches, mais le defaut de viures, & munition fut cauſe, qu'ayãt rõpu quelques vaiſſeaux aduerſaires, elle ſe retira ſans rien autre choſe faire, en Candie, quoy que le general feit tout deuoir, & de retourner ſur ſes briſees, & de defendre la cité, ayant aduerty le Senat des angoiſſes, eſquelles eſtoit, & l'Iſle, & la ville de Negrepont.

Voy Sabellig. en l'hiſtoire de Veniſe.

Comme Negrepõt vint aux Venitien.

Conqueſtes de Mahomet ſur les Chreſtiens.

Sabellique. Dec. 3.li.8.

Siege de Negrepõt pãr les Turcs.

Pont ſur l'Euripe, dreſſé par les Turcs.

Ceste nouuelle estonna les magnifiques, comme sentants l'heur qui suiuoit presque tout la fortune de ce Barbare, & qu'ils voyoyent bien, que perdants ceste Isle, la plus belle & commode pour la guerre, de tout tant qu'il en y a en la mer Egee, ils se fermoyent le pas à tenir le reste des terres, qu'ils possedoyent en Grece: fut ordonné que le plustost, & auec le plus de forces qu'il seroit possible, on iroit au secours de Negrepont. Ce pendant que se font ces diligences, & que Canal se tenoit alles pres de l'Eurip pour faire quelque cas de bon, si est-ce que le malheur suiuoit les Chrestiens, & dedans, & dehors, ceux cy se monstrants fort lents & paresseux à faire leur deuoir, & ceux de dedans estants assaillis par l'infidelité de certains trahistres, qui estoyent parmy leurs troupes. Car il y auoit vn Capitaine Esclauon, nommé Thomas, depute pour la garde de la ville, auec vne troupe, choisie de vaillants soldats, & ayant charge de l'Artillerie, cestuy ayant intelligences auec le Turc, pactisa par espions auec luy de rendre la ville, pourueu que Mahomet l'asseurast de sa vie, & ses biens, & du salut des citoyens, natifs de la ville, ne se souciant point des Venitiens, ou autres Latins, qui estoyent auec luy attendants l'issue de ce siege. Le Turc luy accordoit, sauf ce, qu'il luy requeroit, de sorte que le tyran vouloit bien, que c'est esclauon fust libre: mais du reste, il le vouloit auoir à sa discretion. Or tandis qu'ils sont en ceste contention & estrif, & que l'Esclauon ne vouloit autre recompence, que le salut, & liberté des citoyens, voicy que sa trahison fut descouuerte, par le moien d'vne fille, qui se prit garde de quelques lettres, qu'elle veit attachees aux fleches, & que les Turcs iectoyent au cartier de ce Capitaine Thomas, & à celles, que l'Esclauon titoit en l'armee Turquesque. Ce qui fut cause, que le crime estant aueré, Thomas fut pris, & puny selon ses demerites. Les Negrepontins assaillis de tous costez, & ne sçachants à quel saint se voüer, ne pensoyent qu'a vn seul moien pour leur deliurance, lequel consistoit au secours, que la seigneurie leur auoit promis d'enuoyer, à fin de rompre le pont, qui estoit sur l'Eurip, & de mettre le feu aux nauires: car cecy aduenant, c'estoit fait sans faillir des forces, & puissance des Mahometistes. Mais il ne pleut pas à Dieu, que les Chrestiens fussent deliurez d'vn persecuteur si effreiable, à fin qu'ils eussent touiours quelcun, qui les esueillast, s'ils s'endormoyent par trop en leurs delices: Car bien que le general de mer des Venitiens se presentast sur la bouche du destroit auec quelques vaisseaux, & que ceux de la ville eussent fait vn grand cry de ioye, pensants estre deliurez, si est-ce que la chose tourna tout autrement, qu'ils n'auoyent point pensé, & qu'ils ne desiroyent: & leur fut ceste ioye fort courte, & d'aussi peu de duree, que la peur du tyran de Turquie, entendant la venue de ce secours. Car il fut sur le poinct de s'en fuyr, & dela luy auoit on appreste vn cheual des plus vistes de son escuerie pour passer le pont, & se retirer diligemment par terre en Constantinoble: & l'eust fait, si Mahomet Baschà de la Natolie, homme vaillant, & grand guerrier, ne l'eust desconseillé de ce faire: luy mectant deuant les yeux, que s'il se retiroit, les soldats, perdants cœur, tomberoyent en grand danger d'estre perduz, & luy d'estre despouillé de l'honneur de ses conquestes: que plustost il assaillit la ville par mer & par terre, & promist le pillage aux soldats, & de grands dons à celuy, qui le premier monteroit sur la bresche, & il s'asseuroit, que la ville en seroit bien tost par ce moien emportee. Ce conseil du Baschà fut suiuy, de sorte que les nauires du Turc furent conduits selon l'Eurip, & destroit, iusqu'aux murs de la ville: & ce pendant l'armee Chrestienne approcha à quelque demy quart de lieue de Negrepont, y estant arriuee à pleines voiles: & ayants & vent en poupe, & la mer à commẽdement, & la necessité le requerant ainsi, & tous les guerriers conseillants, que d'vn coup, & auec ceste violence & impetuosite, on allast assaillir l'ennemy, pour s'aider du temps & de l'occasion, le general n'y voulut onc entendre, disant, qu'il failloit attendre le reste de l'armee, laquelle s'estoit arrestee, on ne sçait, si ce fut par faulte de cœur, ou si les chefs l'auoyent ainsi commandé, tant y a, que le general accusoit grandement ce delay, comme fort preiudiciable au seruice de la Seigneurie. Aussi ay-ie leu l'histoire de ceste prise de Negrepont escripte par vn auteur qui ne se nomme point, lequel dit, que l'armee Venitienne, ordonnee pour la defence des assiegez, en lieu de faire son deuoir, s'amusa à poursuiure les Cathalans, & Geneuoys, qui trafiquoyent en celle mer, pour les attirer à se ioindre auec leur flotte, laquelle suffisoit pour executer ce à quoy elle estoit assemblee. Ce nonobstant il y eut des Candiots, appellez Picamans, lesquels voulurent aller se ruer contre le port, & le rompre: mais le general leur defendit, & commanda, que tous s'arrestassent, iusqu'a la venue du reste des troupes, que les susdits Picamans furent querir. Cependant les Turcs donnerent l'assault, ayants rompu à coups de canons, & foudroyé tous les murs de la cité, laquelle n'auoit ailleurs son esperance, qu'en la flotte qu'on voioit voguer sur les ondes: & pour laquelle haster au secours, les citoiens feirent mettre au vent sur les murailles vne enseigne toute noire pour signe de leur extreme affliction, & du grand desespoir auquel ils estoyent, si on ne se hastoit auec toute diligence de les venir supporter, & secourir. Et neantmoins auec ce peu d'esperance ils resistoyent d'vne grande animosité aux Infidelles, iusqu'à tant que l'assaut ayant continué, & le iour & la nuit, les ennemys se rafreschissants par foys, à cause du grand nombre, qu'il en y auoit, les pauures citoyens, lassez du trauail du combat, de faim, ahan, lassitude, & blesseures, & des veilles si longues, fallut qu'il quictassent les murailles, lesquelles aussi tost furent occupees par les Mahometistes, desquelles on les auoit dechassez gaillardement par troys foys celle iournee. Mais à celle foys le Turc entra, & Dieu sçair, quel massacre il feit de ceste pauure troupe Chrestienne, laquelle se defendant encor que elle veit l'ennemy en sa ville, en enuoya plusieurs aux Enfers, & se vengea

Canal estoit vn Capitaine Venitien.

Trahison d'vn Illirien.

Thomas Illirien puny de sa trahison.

Crainte du Turc deuant Negrepont.

Cõseil du Baschà de la Natolie.

Faute lour de des Venitiens.

Picamans Candiots vaillans hommes.

Enseigne, signe de desespoir.

Prise de Negrepõt par le Turc.

vengea du tort, qu'elle se voioit faire. On trouua entre les morts plusieurs dames, & illustres filles toutes amees: lesquelles se meslants parmy les soldats, & combatants pour leur religion, & liberté, consacrerent leur vie à nostre Seigneur, & espandirent le sang Turquesque pour contenter leur desir, auant que partir de ce monde. Le gouuerneur de la cité, nommé Paul Henry, Leonard le Chaulue, & Iean Bondomere, voyants la ville prise, se retirerent au fort, & citadelle les vns, & les autres en la place, aussi furent ils occis en diuers lieux: car le Chaulue fut massacré au marché, & Bondomere au logis d'vn citoyen, appellé Paul Andreottie: & estoit pitié & horreur tout ensemble de voir le sanglant carnage que le Turc feit faire des pauures Chrestiens, & sur tout de ceux qu'on cognoissoit estre d'Italie, car on les empaloit, les autres estoyent penduz, les aucuns accrauantez contre les pierres, & autres siez, & fenduz par le milieu, comme si ce fussent des bestes: mais quant aux Grecs, ils ne furent tant rudoyez, ains seulemẽt venduz à son de trompe à l'encant pour estre cõduits en miserable seruitude. Quant à Paul Hẽry, qui s'estoit sauué en la Citadelle auec quelques vns des premiers de la ville, il ne fut pas mieux traité q̃ les autres, d'autãt que le roy Barbare le faisant sommer de se rendre, cestuy accorda, pourueu qu'õ luy promist la vie, & liberté pour luy & sa compagnee. Le tyran, prodigue de promesses, & plus que liberal de ferments, qu'il ne vouloit point garder, luy promist, & iura tout ce qu'il demandoit: mais ils ne furent pas si tost sortis au milieu de la place, qui est deuant le fort, que le pauure gentilhomme fut pris, & fendu par le milieu, disant ce roy detestable, en se mocquant, qu'il ne luy auoit pas promis de le garentir par les costez, ains seulement luy sauuer la teste, & en feit autant des autres faisant crier à son de trompe, qu'on ne gardast aucun homme en vie, lequel passast l'an vingtieme de son aage. Les testes des pauures occis furent mises amoncelees deuant l'Eglise saint Françoys, en vne grande place, à fin qu'elles seruissent dvn spectacle furieux, & espouuentable aux femmes, & enfants, qu'on laissoit en vie, & autant en fut fait deuant la cour des seigneurs, & du logis du Patriarche. Et quant aux corps, à fin que par leur corruption, & puanteur l'air n'en fust point infecté, le tyran les feit iecter dedans le canal, à fin que les ondes les engloutissent en lieu de leur faire donner honeste sepulture. Or ce vilain tyrã Mahomet, estoit le plus sale bouc d'entre les hommes, & n'y auoit espece de paillardise qui peut rassasier ses desreiglez appetits: Ie dis cecy à cause que le gouuerneur de la ville auoit vne fille vierge, rreschaste, & belle en perfection, laquelle à cause de sa beauté on conduit deuant le Barbare pour en prendre son passe-temps: mais la damoiselle genereuse, & pudique, resistant en toutes sortes aux desirs de ce bouc infame, l'irrita tellement, qu'il souilla ses mains du sang de ceste constante pucelle, luy coupant la gorge, laquelle on peut nombrer entre les espouses de IesusChrist: lesquelles pour la conseruation de leur chasteté, ont souffert martyre, & despouillees de ce corps, iouissent à present de la gloire, promise à ceux, qui sont nets de cœur. Tandis que ces choses se passoyent, & que Mahomet exerçoit les tragedies de sa cruauté sur les Negrepontins, arriuerent les galeres, & autres vaisseaux de l'armee, que le general auoit mande querir la nuit, mais ce fut de la medecine, & remedes apres la mort du patient, d'autant qu'elles ne pouuoyent rien plus seruir à la ville ia saccagee. Ce qu'ils cogneurent bien tost, voyants les enseignes Venitiennes arborees sur les murs mises à bas, & d'autres en leur place, ce qui leur donna & asseurance de la perte de celle excellente cité, & grande occasion de l'armoyer, puis que c'estoit par eux, qu'estoit aduenue ceste misere. Parainsi, craignant que mal ne leur bastast, leuerent l'ancre, & mectãts la voile au vent, prindrent leur chemin vers la Moree. Celuy, qui commandoit sur l'armee, estant de retour à Venise, fut a bon droit accusé de lascheté, & d'auoir trahy tant de gens de bien, morts miserablement à Negrepont: & quoy, qu'estant receu à se iustifier, il amenast plusieurs raisons, pour faire trouuer sa cause bonne: si est ce que tout fut en vain n'en y ayant pas vne, qui peust satisfaire au Senat, pour lauer vne faute tant euidente. Parainsi il fut bãny à iamais de Venise auec toute sa maison, comme infame, & dommageable à sa patrie: & telle fut la fin de la gloire, & des afaires de ceste belle Isle de Negrepont, que depuis en ça les Turcs ont possedee.

Grand ruet des dames Negrepontines.

Massacre des citoyens Italiés

Grecs faits esclaues.

Infidelité du roy Turc Mahomet.

Acte genereux d'vne fille a Negrepont.

Effrenee de Mahomet.

Pitoyx spectacle des testes des Chrestiés.

Venitiens se retirerẽt voyans la ville prise.

General Venitien banny par le Senat.

DE L'ISLE DE TALANTI.

SVR l'issue de l'Euripe, ou destroit de Negrepont (comme auons dit) est posee vne petite Isle, & icelle de peu de cognoissance, que les anciẽs appelloyent Atalante, & laquelle retient presque son nom, veu que les naturels du païs l'appellent Talanti, laquelle Ptolomee nomme Nessie, & la met entre le Cap Cenee, & la ville d'Edepse. De ceste-cy fait mention Thucydide, lors qu'il dit, que les Atheniens fortifierent Atalante pour s'en aider comme d'vn bouleuerd, pour obuier aux courses des Pirates de Locres, qui affligeoyent le païs d'Euboee, ou Negrepont. Puis aioute, que toute l'Isle de Negrepont, & païs voisin, fut iadis tellement esbranlee de terre-trembles, que ce qui auparauant estoit terre ferme, & continent, deuint pleine mer: & lors l'Isle Atalante fut de telle sorte assaillie des flots de la mer, que le fort, que les Atheniens y auoyent basty, fut du tout mis par terre. Ceste isle est à present deserte, comme aussi guere iamais elle n'a esté de grand profit, & vsage à ceux, qui en estoyent les Seigneurs. Il en y a vne autre de mesme nom, & pareille grandeur, au païs Attique, que maintenant on appelle Caloier, à cause des Religieux, qui y demeurent, & ie penseroys que c'est de ceste-cy que parle Thucydide, & non de celle Talãti voisine de Negrepont, n'estoit, qu'il fait mention des tremblemens de terre, ausquels est suiet le païs des Negrepontins.

Ptolomee lib. 3. ch. 15 fable. 10. d'Europe.

Thucy. li. 2. & 3.

DE L'ISLE D'HELENE, A PRESENT MACRONISE.

CHAPITRE XX.

Assiete de l'isle de Macronise.

EN la mer d'Attique, sur les confins du païs Bœotien, vis à vis du Cap des Colonnes, ou promontoire Sunie, est assise l'Isle d'Helaine, qu'on nomme maintenant Macronise, à cause de sa lõgueur, d'autant que tout ainsi, que l'Isle de Negrepont s'estẽd en lõgueur vers le continẽt, aussi ceste-cy se tourne en s'estendãt, cõme elle est lõgue vers le susdit Promõtoire: & à ceste-cy les Cyclades prenent leur commencement, colloquees tout ainsi, que si c'estoit vne dance, & de laquelle assiette, elle ont aussi pris leur nom. De ceste cy voicy comme Strabon parle: deuant le bord d'Orope, & le promontoire Sunie gist l'Isle d'Helaine, aspre, raboteuse, & nõ cultiuee, & estendue en longueur l'espace (peut estre) de soixante stades, de laquelle parle Homere es parolles d'Alexandre à Helaine, disant ainsi:

Strabon liu. 9.

Homere Iliad. 3.

Ny lors que te rauis de Sparte la plaisante,
Et te portay ioyeux dessus la mer flotantẽ,
Et qu'en l'Isle Cranaë à souhait de toy pris
Le plaisir, que sur tous prendre auoys entrepris.

Il appelle ceste Isle Cranaë, c'est à dire pierreuse, & aspre, & solitaire, & laquelle pour ceste embrassement, fut depuis appellé Helaine. De la mesme isle parle encor Pausanie, quant il dit: Non loing de la coste d'Attique y a deux isles, l'vne est celle de Patrocle, l'occasion du nom de laquelle, i'ay ia rendue cy deuant: l'autre est assise à fenestre par dessus le promontoire Sunie, si lon prend la route d'Attique: On dit, que Paris, ayant rauy la femme de Menelas, descendit premierement en ceste isle, & iouit de sa prise, & que pource depuis on l'appella Helaine. Pausanie recite, que pres de ceste isle, en terre ferme, il y auoit vn temple dedié à *Venus* Migonitide, lors qu'il parle ainsi: Deuant Githee gist l'Isle Cranaë, ou (comme dit Homere) Paris se mesla premierement auec Helaine: Apres l'Isle, on voit en terre ferme vn temple, sacré à *Venus* Migonitide, & tout le lieu est appellé Migonie, à cause de ceste accouplement & meslange de Paris, & Helaine: & tient on, que ce fut le Paris troyen, qui fonda ceste oratoire Venerique, comme digne memoire de son fait, & vn excellent trophee du chef d'œuure par luy effectué en la cité de Lacedemone: & comme vne marque memorable des folies des anciens, qui par cela monstroyent apertement, à quel maistre est ce, qu'ils faisoyent obeissance, puis que les lieux de paillardise estoyent reuerez comme chose sacree, & digne de reuerence. En la iurisdiction Athenienne, & le long de la coste d'Attique, non loing du Piree, est vne Isle appellee Psyralie, sur le recoing du goulphe de Corinthe, que Pline met deuant *Salamis*, Strabon Nisie, & Herodote Niside, laquelle est toute pierreuse, & deserte pour estre presque vn escueil perpetuel. Pres de ceste isle Aristide Athenien, surnomme le iuste, vainquit iadis les Barbares, & donna le nom plus fameux à l'Isle, qui de soy n'est rien: & pource que elle est sans autre chose, qui la recommande, passons outre pour voir le reste des terres closes de mer, qui auoisinent l'Achaïe. Dedans le goulphe d'Engie, que nous auons dit estre iadis appellé Sein Saronique, est posee l'Isle de *Salamis*, à present nommee Coluri, (comme presque tous lieux ont changé de nom en Grece) & gist entre les Isles Psyralee, & Engie, ou Egine, ceste-cy luy estant au midy, & l'autre au septentrion: au ponant elle regarde l'Isthme, & païs de la Moree, & à l'Orient elle voit Athenes, & le Piree, & la coste du païs Attique: & pource Apollonie la nomme Isle Attique. Elle fut appellee l'Isle du Dragon, à cause qu'on tenoit, qu'vn Roy nommé Dragon s'y tenant, Cychree, fils de Neptune, & de Salamine, fille d'Asope, y alla, & l'occist, & pource fut l'Isle vn temps appellee Cychree, & en fin *Salamis* du nõ de la mere du vainqueur. Mais d'autres racomptent diuersement cecy, lors qu'ils disent, que ce Cychree, fils de Salamine, estoit si furieux, & aigre, en ses façons de faire, & si mal plaisant à ses suiets, qu'il en porta le nom de Dragon: parainsi gastant l'Isle, & ruinant les habitans d'icelle, il y eut vn Euriloque, qui le chassa, & cestuy senfuit en *Eleusis*, au temple de Ceres, où il fut fait sacrificateur. Mais oyons Pausanie en ses Attiques, *Salamis*, qui est assise à l'oppossite de Lepsine (ou *Eleusis*) s'estend iusqu'aux limites du païs de Megare: on tient, que ce nom fut imposé à l'Isle de la mere Salamine, fille d'Asope, & que depuis les Egineres, compagnons d'Aiax la possederent, & s'y tindrent. Philee, fils d'Eurisace, & neueu d'Aiax, ayant esté fait par les Atheniens bourgeois de leur ville, en recompence leur feit present de ceste isle: & cecy fut cause que plusieurs siecles apres la seigneurie d'Athenes chassa les Salaminiens de l'Isle, à cause qu'ils leur mirent sus, qu'en la guerre, que Cassandre eut contre Athenes, ceux cy, de leur bon-gré, & sans force ou contrainte, auoyent liuré leur ville aux Macedoniens, qu'ils sçauoyent estre leurs ennemys mortels, & que pour ceste occasion ils estoyent attaints de crime de maiesté. Or pour confirmer le dire de Pausanie, auoisinant ceste Isle aux Megareens, voicy qu'en dit Plutarque. Le lendemain au poinct du iour, le roy Xerxé s'assit en vn haut lieu esleué, dont il voioit la flote de ses vaisseaux, & l'ordonnance de son armee nauale, au dessus du temple de Hercule (ainsi comme escrit Phanodeme) qui est l'endroit, où le canal d'entre l'Isle de Salamine, & de la coste de l'Attique a le moins de largeur: où (comme dit Acestodore) sur les confins du terroir de Megare, au dessus de la pointe, que communément on appelle les Cornes. Aussi ce fut pres de ceste isle, que ce vaillant Capitaine Athenien Themistocle defeit les forces Persiennes, & s'astraignit d'vne obligation perpetuelle toute la Grece, ainsi que le pouuez recueillir par les histoires des anciens, & sur tous Herodote s'est arresté sur la particuliere

Salamis, isle & son assiete.

Apollonie liur. 1. des Argonautes.

Pausa. li. 1.

Plutar. en la vie de Themistocle

Herodo. 8 Probe Emile en sa Themist.

Pourquoy l'isle Cranae fut appellee Helaine.

Pausa. li. 1.

Pline li. 4. chap. 11.

Strabon 9.

Herodote. 8.

description

description de la bataille, specifiant le nombre des combatants, l'ordre du conflit, les ruses des chefs Grecs, & en fin les moiens par lesquels ils eurent la victoire: De ceste Isle discourant Strabon parle en ceste maniere. Allant de Nisee vers le païs Attique, s'offrent cinq Islettes: puis se monstre Salamine, ayant en longueur septãte ou 80. stades, ayant vne ville de mesme nom, laquelle anciennement estoit assise vers le midy, & regardoit Egine, mais elle est deserte, & toute despeuplee: & la nouuelle ville est posee sur le goulphe, faite comme vne presqu'Isle, & laquelle regarde le païs d'Attique. Puis aiouste, que ceste Isle a iadis eu d autres noms entant qu elle s'appelloit Scyras, & Sychree, d'aucuns Heroee, & seigneurs, qui en icelle auoyent commãdé: & que de la Mnierne a este surnommee Scyras, & qu'en Attique y auoit vn lieu, portant nõ de Scirye: & vn certain genre de sacrifice, nommé Episcyrosie, & le moys, appellé Scyrophorie: & de la encor estoit renommé le serpent Cychriode, que Cychree nourrissoit, & qu'Euricle deffeit à cause qu'il gastoit & affligeoit ceste Isle: fut aussi nõmee Pityusse, à cause de l'abondãce des Pins, qui croissoyent en icelle. Puis aiouste, ceste Isle a este fameuse tant pour l'esgard des Eacides, qui y ont regne, & nommemẽt Aiax Telamonien, qu'aussi pource que Xerse roy des Perses, estãt là vaincu au combat sur mer, fut contraint de se sauuer à la fuite. La riuiere plus cogneue de ceste Isle estoit nommee Bocolie, & pour ceste Isle, auons nous monstre la grande guerre, qui se meut entre les Megareens, & la seigneurie d'Athenes: en somme, les Salaminies furent iadis peuples libres, & se gouuernerent vn long temps suyuant leurs loix & coustumes, iusqu'à tant, que les Atheniens s'en feirent patrons & seigneurs, par la donation cy dessus proposee. Ceste Isle fut aussi le temps passe nommee Coronee, en laquelle est celle effroiable & aspre spelõque & grottesque, dedans laquelle le Poete Euripide escriuit, & composa ses tragedies, comme recognoissant, que celuy qui veut vacquer à l'estude, & traiter choses de grande consequence pour les mãder à la posterité, faut, que il soit separé de la compagnie & yeux de la populace, & qu il se tienne solitaire. Ceste Isle a este suiecte depuis aux Venitiens, lors que les Ducs d'Athenes cederent leur droit, ne pouuants tenir teste aux seigneurs Grecs, qui se restablirẽt en l'Empire, en ayants chasse les François, sortis de la race du Conte de Flandre: mais le Turc, ayant ruiné le païs Attique, gasta, saccagea, & rendit presque deserte ceste Isle, iadis renõmee entre les plus fameuses de la mer Mediterranee. Car Mahomet, celuy qui estant 2. du nom, succeda à Amurat, & conquist l'Empire de Grece, voyant que les Venitiens se-stoyent alliez des Hõgres, se mist en deuoir de leur oster tous les moiens qu'ils pouuoyẽt auoir du trafic sur mer, sçachant, que c'est la plus grande force, & richesse de ceste seigneurie: & feit tout ceey pour separer le Venitien de l'Hongrie, & oster ce destourbier de deuant les yeux: ce qui luy succeda selon qu'il l'auoit delsciné, car les Venitiens, quittants l'Hongrie, racheterẽt les moiẽs de trafiquer auec vne grande somme de deniers, qu'ils donnerẽt au Barbare. Il est vray que quelque temps apres, ils recouurerent les Isles de Zanthe, Leucade, Nerite, Cephalonie, Egine, & voisines sur le Turc, desquelle, ils n'ont peu garder que Zanthe, & Corfou, les autres estants retombees souz la miserable seruitude du Turc, lors qu'il osta aux Venitiens les villes de Coron, & Modon, & tout ce qu'ils possedoyẽt en la Moree.

Strabon liu. 9.

Grotesque d'Euripide en Salamine.

Isle Salamine estee aux Venitiens.

Moiẽs du Turc pour oster les Venitiens de l'alliãce des Hõgres.

DE L'ISLE ANCIENNE D'EGINE A PRESENT ENGIE.

APRES l'Isle de Coluri, ou Salamis s'offre celle d'Egine, assise au sein Saronique, lequel on nõme de ceste Isle goulphe d'Engie, car c'est ainsi que ceste Isle est a present appellee: laquelle est mise entre les Sporades par aucuns, & mieux beaucoup, que ne font ceux qui la mectẽt entre les Cyclades, veu que l'assiette n'y peut correspondre, & que Egine n'est point contenue en ce rond de mer qui donne nom aux Cyclades. D'Egine parle Strabõ, en ceste sorte: Il n'est ia besoing de discourir du lustre & grãdeur de ceste Isle, puis qu'elle a esté le païs, d'où Eace print origine, & de laquelle les suiets d'iceluy ont pris naissance: & laquelle est telle, que iadis elle a commandé sur la mer, & qui eut debat auec les Atheniens à la bataille de mer, gaignee sur les Perses, pres de Salamine, se disants les Æginetes auoir mieux fait, que les Atheniens, & que pource l'hõneur du combat leur deuoit estre octroyé. Elle a de circuit. 150. stades en sa circonference, & vne ville, qui regarde vers midy, laquelle porte le nom de l'Isle: & est auoisinee des Prouinces d'Attique, Megare: & de la Moree iusques à Epidaure, cite du Pelopõnese, de laquelle nous parlerons cy apres: chacune desquelles regions estants loing en esgal d'Egine de quelques cent stades: les costez de laquelle Oriẽtal, & Austral sont arrousez de la mer Myrtoe, & Cretique, entant que la Myrtoe luy est à l'orient, & au midy celle de Crete, ou Candie, & plus haut entre l'orient & le septẽtrion, luy gist l'Isle d'Elbene, comme plusieurs autres Islettes, & escueils l'auoisinent du coste de terre ferme. Le païs y est bon, d'autant que il si fouist asses profondement, on y trouue le terroir gras, quoy que par dessus, & superficiellement il soit pierreux, & aspre, & sur tout où elle est en planure: mais le trauail cause, qu'on la laisse sans culture: & pource elle est sans force pour les bons bleds, quoy que propre, & grandemẽt fructueuse, & abodãte pour les orges. Ceste Isle print son nom de la mere d'Eace, nõmee Egine, fille d'Asope, de quoy Pausanie fait le discours suyuant. Vis à vis de la region Epidaurienne, les Eginetes se tiennẽt en leur Isle, laquelle ne fut habitee des le commencement: ains Iupiter ayant rauie en vn desert & solitude Egine, fille d'Asope, ceste Isle fut ainsi nõmee, & perdit le nom d'Oenone, qu'elle portoit au parauant. Ceste cy fut peuplee par Eace, fils de Iupiter, & d'Egine, qui obtint des hommes pour la peupler de son pere, qu'on feinct auoir produit des hommes de la terre: mais ceey se rapporte à la fable des Myrmidons, que nous laissons en arriere. On ne trouue point, que iamais autre aye regné en Egine, que le seul Eace: d'autant que nul de ses enfants s'y arresta onc, ains s'enfuirent Pelee & Thelamon,

Strabõ li. 8.

Description de l'Isle Egine.

Pausanie liu. 2.

Epidaure, cité de la Moree, dicte à present Pigiade ou Chersonese.

à cause qu'ils auoyẽt occis Phocee, fils d'Ornition, duquel print nom le païs Phocide, ainsi qu'auons monstre cy dessus. Or de ceste Eace les roys d'Epire prindrẽt leur source, à cause que de Pelee ils ont eu origine : mais du sang de Telamõ la memoire en est obscure, quoy qu'Aiax en soit sorty, à cause que Telamon fut casanier, & ne se soucia de faire conquestes: si ce n'est, que ceste race reflorit en Miltiade, Capitaine des Atheniens, contre les Persans, en la bataille de Marathon : & en Crimon, fils dudit Miltiade, lesquels estoyẽt issus de ceste famille. Les roys Teucriens regnerent en l'Isle de Cypre iusqu'au temps d'Euagore : & voila quant au sang & maison des Eacides, sortis d'Egine, lesquels dés le beau commẽcement de leur regne, fallut que changeassent de païs : & peu de temps apres les Argiens, qui tenoyent Epidaure Laconiẽne auec Deiphon, vindrent à Egine, & obtenans des anciens Eginetes partie de leur terroir pour y habiter, introduirent en l'Isle, & les mœurs, & le langage des Doriens. Les Eginetes sont fort puissants (comme auons dit) sur mer, ce que Pausanie, & Herodote tesmoignẽt, & desquels Pausanie parle ainsi: Comme ainsi soit, que les Eginetes fussent deuenus si puissants, & riches, qu'ils surpassoyent la puissance des Atheniẽs par mer, & qu'en la guerre contre les Medes ils auoyent fourny plus de nauires q̃ le reste des Grecs, les seuls Atheniẽs exceptez, si est-ce que leur fortune ne fut tousiours vne, & semblable. Aussi vindrent ils en debat & cõtention contre les Atheniens, & la cause en fut telle (selon que le recite Herodote.) Nous auons dit, descriuants le païs d'Attique, que le seul terroir d'Athenes estoit ce luy de Grece, ou croissoit l'Olivier, & que les Epidauriens du païs Laconien, ayants commandemẽt de par l'oracle Pythien de faire des statues à Damie, & Auxesie, qui fussent faites de boys d'oliuier, en tirerent d'Athenes pour leur œuure, auec condition toutesfois de faire tous les ans quelque present à Minerue & Erecthree, en la cité d'Athenes. Or les Eginetes deuenants grands & puissants, comme ils se veissent suiets aux Epidauriẽs, en ce qui estoit de la iustice, se faschants de cest assuiectissement, dresserent des nauires & de leur propre mouuemẽt s'emanciperent de la souueraineté & obeissance des Epidauriens: auec lesquels ayants guerre, & les surmontants, ne se contenterent de la victoire, si encor ils ne leur eussent osté les Idoles, faites d'oliuier, pour lesquelles les Epidauriens deuoyẽt tribut annuel au tẽple de *Pallas* à Athenes. Ces simulachres transpotez en l'Isle, furent dressez au milieu d'icelle en vn lieu, appellé Oee, & ou s'assembloyent pour y sacrifier à certaines saisons de l'an, n'y assistant guere que des femmes, qui solennisoyẽt la feste en d'ançan: de telle sorte, qu'à chacune bãde n'y auoit qu'vn homme, & y ayant dix chores, ou bãdes dancereesses, il y auoit aussi autant d'hommes pour estre guides de ces dances, & lesquels estoyent sacrez à ces dieux Damie, & Auxesie. Apres cecy aduint, que les Epidauriens discontinuerent de payer le tribut accoustumé aux Atheniens, lesquels le redemandants, ceux cy dirent n'estre plus redeuables de le payer, puis qu'ils ne iouissoyent plus de la chose, pour laquelle ils auoyẽt promis l'hommage, & que les Eginetes estoyent ceux, qui les priuoyẽt de leurs statues d'oliuier, ausquels il failloit redemander le tribut. Les Atheniens s'adresserent aux habitans d'Egine, lesquels se moquerent d'eux, & dirent, qu'ils n'auoyẽt rien à partir auec la cite d'Athenes. Ce qui fut cause, que les Atheniens se mirent en effort de gaigner par force, ce que de bon gré ils n'auoyent peu obtenir : mais de tous ceux qui feirent le voiage, il n'en reuint qu'vn seul, qui emporta la nouuelle. Et de cecy commença la haine si grande entre ces deux peuples, que iamais elle ne cessa iusqu'à tant, que (comme dit Pausanie) les Atheniens estants les plus forts, chasserent les Eginetes de leur Isle: lesquels se retirants à Tyrrhes, ville Argolique, par l'octroy des Lacedemoniens, y demourerent iusqu'à ce, qu'ayants pris les Galeres des Atheniens pres de l'Hellespont (ou destroit de Gallipoli) ils se feirent derechef maistres de leur Isle, non que iamais ils ayent eu depuis le moien de recouurer vne pareille force, & puissance, qu'ils auoyent auparauant. Or entre toutes les Isles de la Grece, celle d'Egine est la plus mal accostable, & à laquelle plus mal aisement peuuent aborder les voiageurs, à cause des escueils, & rochers, qui sont cachez en mer: & dit on, qu'Eace, tout à escient, dressa ainsi les ports, à fin que les Escumeurs ne courussent l'Isle, & que les ennemys n'y descendissent sans se ressentir de leur perte. Nous auons mentionné cy deuant les Myrmidons, desquels parlent fabuleusement les Poetes, quand ils disent, que les hommes vindrent des fourmis, changez en forme humaine, comme ainsi soit que Strabon interprete la chose à la verité, disant, que ces hommes furent ainsi nommez a cause qu'ils habitoyent comme fourmis souz terre, & que ceste leur habitation souterraine a donné occasion à la fable, ainsi que deia nous auons touché des le cõmencement de la description de Grece. Ceste Isle a esté louee autant qu'autre, que les Grecs peignent en leurs histoires, ou poesies : veu qu'Herodote, en plusieurs endroits, haulce iusqu'au Ciel la vaillance, dexterité, & façons de faire des Eginetes : Pausanie en fait vn long discours en ses Corinthiaques, Strabõ ne les oublie en sa Geographie: Aristote recomande grandement leur police, & maniere de gouuerner la republique: Xenophõ ne taise leur gaillardise en guerre, ny leurs faits heroiques contre les Atheniens, & de ses malheurs fait le discours Thucydide, fauorisant ceux de son païs, quoy qu'il procede veritablement en l'histoire. Les Eginetes ont esté louez sur tous autres, à cause qu'ils se plaisoyent grandement en l'hospitalité, & à se monstrer gracieux, & bienfaisants à l'endroit de chacun : ce qui fut cause, que ceste Isle estoit appellee l'Oeil commun de toute la Grece : & sur tout fort à estimer, pour auoir vsé de bonnes loix, & d'auoir instruit leurs enfants des le cõmencement aux bonnes lettres. Combien ils ont este religieux (si religion on doit appeller la vanité des dieux, qu'ils adoroyent, & la superfluité des sacrifices, qu'ils leur offroyent) se voit en ce, qu'on recueille des bons auteurs touchant les temples dressez en ceste Isle, comme celuy de Iupiter, surnommé Panhellenie, soit pource qu'il estoit basty sur vne montagne, ayant ce nom, ou d'autant que ce temple estoit commun à tous les Helleniens, c'est à dire, à toute la Grece : duquel ie vous conseille de

lyre

Voy Plutarque en leur vie.

Herodote liu. 8.

Pausanie es Corint.

Herodote liu. 5.

Festes des Eginetes.

Cause de la guerre entre les Atheniẽs & Eginetes.

Pausanie es Corint.

Ouide liu. 7. Metamor.

Strabon liu. 8.

Par qui Egine a esté louee.

Xenophõ liure 5. de l'histoire Greque.

Thucide li. 1. 4. & 5. de la guerre du Peloponese.

lyre Pausanie és Attiques, & Corinthiaques. En ceste Isle fut aussi adoree Hecaté, ou Diane, à laquelle on celebroit des festes annuelles, ordonnees iadis par Orphee, & à temps prefix & certains, on y ionoit des ieux, faisoit des ioustes & courses, suyuãt la coustume des anciens, telles qu'estoyẽt les courses Eacides, & Delphinies, sacrees à Apollon, les Hecatombees à Iunon, & autres diuerses, que vous lyrez en Pindare, & mesmement es Pythies, parlãt de Diagore Rhodiot, qu'il dit auoir six fois este vaincueur aux courses d'Egine: & au mesme liure, faisant mention d'Alchimedon, & Timosthene, il dit, qu'il auoit surmonte les autres à la course en l'Isle d'Egine, qu'il surnomme, au longs auirons, à cause que les insulaires estoyent fort experts en l'art de la marine: puis dit, que là estoit honoree la Iustice, (c'est à dire, *Themi*) la garde, & salut du païs, assistãt à Iupiter dedans son temple: & apres ce il discourt toute l'histoire des Eacides. Mais au lieu de tous ces faux dieux, ceste belle Isle, seruant à celuy qui a fait le Ciel & la terre, & à dompté la malice de Satan, à reçeu pour patrõ, vn glorieux & saint martyr, mort pour la cõfession du nom de nostre seigneur, à sçauoir, saint George, la precieuse teste duquel estoit gardee en ceste Isle du temps que les Chrestiens y ont eu commandement. Car elle a demoure souz leur obeissance iusqu'au temps que Mahomet second du nom, roy Turc, se feit maistre de la Moree, a ce solicité (comme dit Chalcondile) par le Prince d'Athenes, qui ne pouuoit viure en paix auec les seigneurs, sortis de la race des Paleologues, lesquels sembloit, qu'ils eussent iuré la guerre perpetuelle aux Latins. Sur Egine commandoit en tiltre de Duc vn Prince Italien, nommé Galeot, sorty de la maison des Malatestes, gentil personnage, fort vaillãt, sage, & adextre: & lequel espousa la fille d'Antoine, roy de Bœotie, qui aussi auoit vsurpé le Duché d'Athenes: mais tous ces Ducs, & roitelets, estants, & hommageables, & tributaires aux Turcs, ont eu presque touiours la guerre contre les seigneurs de Venise, & à la fin chassez par iceux de leurs terres, & les Venitiẽs mesmes despouillez de leurs cõquestes, c'est le Turc seul, qui iouist aussi bien de ceste Isle, que du continent d'Attique, & de la Moree.

Quels Dieux adorez à Egine.

Pindar. Ode 7. des Pythies. Ode 8.

Chef sainct George à Egine voy Porcachi en son insulaire.

Chalcõdile liu. 4.

Egine Duché de nostre tẽps.

DE L'ISLE DE BELBINE A PRESENT ELBENE.

CHAPITRE XXI.

ENTRE les Isles peu renommees, est celle, que les anciens ont appellee Belbine, & qu'à present on recognoit souz le nom d'Elbene, posee au Goulphe d'Engie, & non loing d'Egine, seant à l'obiect du port d'Athenes Munichie, & Piree. Nous n'auons trouué guere grand chose de ceste cy que le nom, & l'assiete, pource passerons outre pour esplucher le reste. Strabon, auant que nommer ceste cy, fait mention des Isles Phaure, & Hidruse, desquelles nous surserrons le discours, pour n'engendrer aucune confusion au lecteur sur la consideration dicelles, quant à leur assiette, & attendant qu'ayons esplu-

Strabon liu. 9.

ché le cõtinent de la Moree, auquel il est desormais temps de venir: & iceluy despeiché, auant que d'entrer en la Thrace, nous verrõs la plus part des Isles, qui sont en l'Archipelague, au moins cõsiderees en nostre Europe, selon l'ordre que nous en ont dresse les anciens par leurs Geographies. Mais auant que d'entrer au grand voiage du continẽt de la Moree, faut descrire l'Isthme, ou estressisseure, qui separe le Peloponese d'auec le reste de la Grece, & est cause, que la Moree est vne presqu'Isle, & seroit du tout Isle, si ce destroit de terre estoit coupé pour faire vn canal propre à dõner voye au goulphe de Corinte, pour entrer en celuy d'Engie. Or ce lieu est des Grecs appellé Isthme, qui signifie vn destroit de terre, mis entre deux mers, tout contraire aux destoits de mer, qui sont des canaux, & estressisseures d'eau, enclose de deux terres, tels que celuy de l'Euripe cy dessus descrit, que le canal du Far de Messine, & celuy du destroit de Gibraltar, que les Grecs appellent Porthmes. Il en y a, qui n'ont recogneu que deux Isthmes, cestuy cy, c'est à sçauoir, & celuy, qui est en Thrace: mais s'ils eussent bien estudié, ce qui est compris en la vraye descriptiõ des cartes, ils eussent aussi trouué plusieurs telles estressisseures de terre, empeschants, que la mer ne face son corps de l'vn goulphe à l'autre, tels que sont l'Isthme Arabique, vers le port de Suez, lequel sert d'obstacle à la mer Mediterrane de se ioindre à la mer rouge, & lequel iadis les Ptolomees, cõmandants en Egypte, se sont efforcez de fossoyer pour faire le canal propre pour donner voye à la mer, & faire libre la nauigation par tout l'Orient. On voit vn autre Isthme entre la mer maiour, & celle de Baccu, qui se nomme aussi Caspie ou Hircane, mais il est plus large que celuy d'Arabie: & en trouuons vn autre en Thrace, pres la cité ancienne de Lysimachie, & vn au nouueau monde, & Indes occidentales, lequel sert de barre à la mer Atlantique, pour entrer en celle de Su, ou pacifique, pres la ville du nom de Dieu, apartenante au roy des Espagnes. Et ne pense point, qu'il en y ayt au monde vn plus estroit, que celuy de ceste nouuelle Espagne, qui est le limite des terres Mexicanes, & celles, qu'on appelle du Peru, quoy que la region du Peru soit asses loing de là, tirant vers les parties Australes, ainsi que dirons en son lieu: toutesfois, cestuy de Corinthe est le plus fameux, à cause qu'on le cognoist de plus lõg tẽps, & que de plus grands faits y ont esté mis en œuure, & que plus d'auteurs en ont parlé, que de pas vn des autres: & sur lequel se sont meuz plusieurs differents, & faites de grandes guerres, tant par le passé, que de nostre temps, & entre les Chrestiens, & contre les Barbares. Quant à l'assiete de ce destroit de terre, elle est des plus belles du monde, ayant à ses costez deux grandes mers, à sçauoir, l'Egee, ou Archipelague au leuant, & l'Ionique au ponant, & estant encloz de deux beaux & grands goulphes, à sçauoir, le sein Crissee, ou Corinthien, & le Saronique, que nous auons deia asses souuent nõmez l'vn de Patras, & l'autre d'Engie: & s'estendant par terre ferme du païs de la Moree, iusque à celuy de Megare, seruant de limite iadis aux peuples Gregeois, selon que le portoyent leurs seigneuries. De cestuy parle Ouide en ceste sorte:

Qu'est ce qu'vn Isthme.

Porthme contraire aux Isthmes.

Qu'il y a diuers Isthmes en la mer.

Cestuy est en la nouuelle Espagne.

Assiette de l'Isthme de Corinthe.

Ouid. aux Heroides Phedre à Hippolyte

Deux mers de deux costez vont l'Isthme combatant,
Peu de terre le bruit des deux mers est oyant.

Lucan.li.1. Lucain aussi faisant comparaison de ce destroit de terre, au peu d'occasion qui causa la guerre entre Cesar & Pompee, dit en ses liures des guerres ciuiles.

Crasse seul fut moien du delay de la guerre
Tout ainsi, que deux mers par vn destroit de terre
Sont separez en Grece, & que l'Isthme defend
Les mers de s'entrebattre, & si la terre on fend,
On verra tout soudain, que la mer Ionique
Viendra s'entrebeurter auec l'Hellespontique.

Ce destroit a deux beaux ports, & aisez pour mettre les nefs, & vaisseaux à l'abry du vent, l'vn desquels est vers l'orient, & en la mer Egee, appelle Cechré, & encore en porte il le nom, & l'autre vers le ponant, & en la mer Ionique, appelle Lechee, mais comme on le nomme à present, ie ne l'ay peu recueillir, & lesquels deux ports semblẽt deux bras embrassants cest Isthme: & en celuy de Cenchree (comme dit Pline) estoit honoré Neptune, y ayant vn temple, & pres lequel tous les ans on celebroit les ieux Isthmiens, desquels nous parlerós cy apres: & en ce temple tient on, que Iason, ayant mis à fin son voiage Colchique, vint rẽdre graces aux dieux, & y faire ses oraisons & sacrifices, pource qu'ils l'auoyent preserué d'vne infinité de perils, auquels il s'estoit expose: & consacra à Neptune Cenchreen, Argos, son nauire, tant chante par les Poëtes, qui ont escrit des Argonantes. Ie mects cecy en auant pour bonne occasion, à fin que i'enseigne aux simples, combiẽ nous deuons nous aider des exemples de la pieté des Ethniques, puis que nous auons vne religion plus pure & excellente, & scachants, combien nostre Dieu se plaist en telles recognoissances, & recompence ceux qui s'humilient, le prient, & luy font des vœux, & rẽdent ce de quoy ils ont fait promesse. Ie ne veux m'arrester sur Cenchree, esperant, que sur la description des villes Corinthiẽnes ie n'auray garde de la mectre en oubly, ayant diuers argumens pour la descrire. Reuenãts donc à l'Isthme, & à ce qu'il estoit consacré à Neptune, voicy, comme Pausanie en parle: Au reste (dit il) quant à ce dequoy les Corinthiens se vantent touchãt leur region, il me semble, que les Atheniens ont les premiers parlé fort magnifiquemẽt du pais d'Attique: Car les Corinthiens disent, que Neptune eut debat contre *Phebus*, à cause de celle region, & qu'ils esleurẽt Briaree pour leur Iuge, & arbitre: lequel assigna à Neptune l'Isthme, & toutce qui est compris en iceluy, & à *Phebus* adiugea le promontoire voisin de la cite de Cẽchree: & de la est venu, qu'on afferme, que l'Isthme apartient à Neptune. Or ce propos est à noter, que si iamais Prouince, ou peuple s'adõna à plaisirs, & delices, que la Grece, & les Grecs en ont eu bonne part, cõme les plus superflux en toute chose, qu'hommes de la terre: mais si subtils, que leurs folies estoyẽt voilees d'vn masque d'honestetẽ, & coulourees d'vn ne sçay quel pretexte de pieté, attribuants à l'honneur de leurs dieux, ce qu'ils faisoyent pour le contentement de leurs fols appetits, & desreiglees concupiscences. A ceste cause, ils feirent, consacrerent, & ordonnerent quatre sortes de ieux, ausquels tous les Grecs s'assembloyẽt pour voir ceux qui gagneroyent le pris, & ce pendant disoit on, que c'estoit pour aller en pelerinage, & visiter les lieux, qu'ils tenoyẽt pour saints, & dignes de reuerence. Ces ieux furent diuersemẽt nommez, selon la diuersité des lieux, où lon les solennisoit, & estoyent quatre en nombre, desquels Pindare, Poëte Lyrique, & le premier en ce mestier d'entre les Gregeois, en a fait quatre liures d'Odes, suyuant les noms des susdits ieux, qui sont telz, les Olympies, Nemees, Pythies, & Isthmies. Les Olympiens, & Nemeens se faisoyent en l'honneur de Iupiter, les Pythiens à la louange d'Apollon, & les Isthmiens (comme dit est) furent consacrez à Neptune. De l'origine desquels parle Pausanie en ses Corinthiaques, lors qu'il dit: En ce lieu est vn autel, dressé en l'honneur de Melicerte, car on tient, que ce fut là, que son corps fut porté par vn Daufin, iceluy s'estãt precipité en la mer: & lequel estant trouué, gisant sur la greue par Sisyphe, fut enterré, & depuis ledit Sisyphe institua les ieux Isthmies, en l'hõneur & souuenãce de ce Melicerte, fils d'Ino, & d'Athamas, ainsi que le descriuent les poëtes, & la fable desquels vous pourrez lyre au long dedans Ouide en ses Fastes, où il descrit, comme ces desesperez Inou, & Melicerte furent deïfiez, & l'vn nommé Leucothoé, & l'autre Palemon, & faits dieux de la mer: mais nous suyuants l'histoire, serons contents de dire, que Sisyphe, estant vn grand voleur, s'estonna de voir, qu'vn poisson poussast vn corps en terre, & que pource il l'enterra, & l'ayant recogneu l'honora, & donna argument à la posterité de faire le semblable, comme ainsi soit, que les plus meschants d'entre eux, ont esté enrollez au nombre & catalogue de leurs faux dieux. Mais quoy qu'on die, que les ieux Isthmiens fussent consacrez à Melicerte, si est-ce, que Pindare, en ses Isthmies, chante du contraire, & lequel vous pourrez lyre pour vous en esclercir le cœur, & sçauoir, comme la chose estoit consideree. Et Plutarque, accordant à Pindare, en parle en ceste maniere: Ce fut luy aussi (c'est de Thesee quil fait mẽtion) qui institua les ieux, qu'on appelle Isthmiens, à l'imitatiõ de Hercule, à celle fin que comme les Grecs celebroyent la feste des ieux, appellez Olympiens, en l'honneur de Iuppiter, par l'ordonance de Hercule, ils celebrassent aussi ceux, qu'on nomme Isthmiens, par son ordonance, & de son institution, & en l'honneur de Neptune: car ceux qui se faisoyent au mesme destroit en l'honneur de Melicerte, se faisoyent de nuit, & plustost en forme de sacrifice, & mystere, que de ieux, ou feste publique. Aussi en ces ieux voioit on (ainsi que dit Liue) toute sorte de combats, faits pour passe-temps, & où les hommes faisoyent & donnoyent preuue de leur forces, & dexterité. Et estoyent celebrez ces ieux tous les cinq ans, & cecy (comme dit Solin) à cause que le Peloponnese estoit party en cinq cartiers, & que de cinq mers la Moree est arrousee, à sçauoir de l'Ionique vers le nord, ou septentrion, de la Sicilienne vers l'occidẽt, & à l'oüest sur oüest luy estant la mer Egee: la Myrroe, à l'oriẽt, & au midy celle de Candie. C'estoit en ceste Isthme, ou destroit, que se faisoyent d'ordinaire toutes les grandes assemblees des estats de la Grece, es affaires de con-

Voy Pline liu. 4. cha. 5.

Neptune adoré à Cenchree.

Pausanie liu. 2.

Grecs addõnez aux plaisirs, & delices.

Quatre sortes de ieux anciennemẽt en Grece.

Pausanie liu. 2.

Ouide li. 6. des fastes.

Pindare Ode 1. des Isthmies.

Plutarque en son Thesee.

Tite Liue Dec. 4. li. 5.

Solin cha. 12. Thucyd. liu. 1.

de consequence, ou lors que le païs se voioit en cõmun proche de receuoir quelque grande perte: cõme lors que Xerse s'apresta de courir sur les Grecs, & de l'assuiectir toute la Grece: car ce fut en ce lieu ainsi que tient Herodote, que les estats furẽt tenuz pour pouruoir à ce peril, & rechasser loing si furieuse tempeste. Plutarque aussi tesmoigne ce lieu cy estre le conseil & assemblee cõmune des Grecs, où Demetrie, par le consentemẽt de tous, fut esleu, & nommé le General de toute l'armee Gregeoise. Et ne faut icy obiecter le conseil des Amphyctioniens, auquel tous les Grecs estoyent redeuables, comme iadis à Romme on s'humilioit souz la maiesté du senat: car es affaires comprenants plus que de l'estat particulier des nations, & où ne failloit ouyr les differents d'entre les voisins, & punir ceux qui faisoyent faute: n'estoit aussi besoing de s'arrester aux Amphictyoniens, ains failloit que ceux cy se trouuassent aux estats, non pour y presider, ains y auoir voix deliberatiue, tout ainsi que les autres, à qui touchoyẽt les affaires. Cest Isthme, estant rompu, sembloit iadis faciliter les voiages des Grecs pour venir en la Valone, & au goulphe, & mer de Venise, à cause que le voiage de l'Archipelague iusqu'à la mer Ionique est trellong, & facheux, & perilleux, & ne fut ce, qu'au passage souz le cap Malie qui est en Laconie, où les vents sont si enfuriez, que si les nautoniers ne se destournẽt d'iceluy de loing auant, ils sont en dãger de n'en reschaper sans naufrage: & c'est pourquoy plusieurs Princes ont essaye de rompre ce destroit, à fin qu'on eust le chemin plus court, & mieux aise de l'Archipelague en la mer Ionique. Le premier desquels a este le roy Demetrie, & apres luy Iule Cesar dictateur, & le premier monarque des Romains, puis apres Caligule, qui fut suiuy par Neron, lequel porta luymesme la hote auec les soldats Pretoriens, qui aidoyẽt aux paisants, qui fossoyent le canal. Et le dernier de tous ceux, qui essaierent de mectre à fin ceste œuure fut Herode Attique, lequel quoy qu'il eust fait beaucoup de choses dignes de memoire en son temps, si est-ce, qu'il ne pensoit auoir rien fait, s'il ne rendoit nauigable l'Isthme: mais tout l'effort, essay & attentats de ces Princes fut sans profit, veu que (comme dit Diodore Sicilien) les Lacedemoniens, ayants eu aduertissement de la deffaite de leur roy Leonide, & se craignants des courses des Perssains, voyants l'impossibilité du fossoyer, bastirent vn mur de l'vne mer à l'autre, lequel contenoit six mille de longueur, & pource ce mur a este appelle Hexamile par ceux de nostre aage, car il a duré iusqu'au temps de noz peres. Mais Amurath, roy des Turcs, & pere de celuy Mahomet, qui conquist Constantinoble, à fin que mieux à son aise il entrast en la Moree, il mit à bas ce mur, & courut le pais auec telle furie, qu'il tua tout, & saccagea le plat pais sans aucune misericorde. Apres ceey en l'an de grace 1453. les Venitiens, commandants sur la plus part de la Moree, refirent ce mur en 15. iours pour se preualoir contre les Turcs. Et ainsi ce lieu estoit deffait, & refait comme a l'enuy par les nostres, & leurs aduersaires, iusqu'à tant que Sultan Selin, & son fils Solymã ont chassé les Chrestiens Latins de tout le continent de la Moree, se faisants seigneurs en general de toute la Grece.

Plutar. en la vie de Demetrie.

Diodor. au.11. de sa Biblioth.

Mur Hexamile sur l'Isthme de Corinthe.

Voy Chalcondile.

DE LA PROVINCE DE LA MOREE, IADIS NOMMEE
PELOPONNESE, ASSIETE, NOMS, ET REGIONS
compriſes en icelle.

CHAPITRE XXII.

NOvs auons dit cy dessus, que l'Isthme, où descrit est celuy qui sert de borne au païs Hellade, & a la Grece, & que des aussi tost q la fin de ce destroit de terre se monstre, on voit la region du Peloponese, que de nostre temps on a nommé la Moree, laquelle n'estoit l'Isthme, ou si ce destroit estoit foissoyé, seroit vne des plus belles Isles de la terre. Ses limites sont si bien bornez, que la mer est celle, qui souz le nom de Cretique la regarde du costé oriental, à l'occidẽt elle a la mer Adriatique, au septentrion le goulphe de Corãthe auec l'Isthme, & au midy la grand' mer Mediterranee: laquelle courant iusqu'au destroit de Gibraltar par vne longue traite, vient à y faire la separation de l'Europe auec l'Afrique. De la description & assiete du païs Peloponnesien, parle fort proprement & succinctement Pline, en ceste maniere. Le Peloponese fut iadis nommé Apie, & Pelagie, & est vne presqu'Isle, ou Peninsule, laquelle ne cede à terre quelconque qui soit au monde en excellence ny lustre, assise entre deux mers, Egee, c'est asçauoir, & Ionique, representãt la figure d'vne fueille de Plan, ou Platane, à cause des Promontoires, & encoigneures angulaires, qui sont en ce païs, ayant (comme dit Isidore) 563. mille pas de circuit, & contour. De ceste ressemblance parle Denys Aphre, lors qu'il dit:

Assiete de la Moree.

Pline li. 4. chap. 4. Solin. cha. 12.

Cecy peut monter a quelques six vingts lieus Françoises.

Denys Apher li. du sit du mõde.

Apres nous apparoit celle Isle spacieuse,
Qui du nom de Pelops se tient pour glorieuse,
Semblable à la feille est d'vn platan ombrageux,
Qui va s'estreßissant, & se monstre a noz yeux
Tout ainsi, que d'vn rat La queue est à la pointe.

Strabon liu. 2. & 8.

Pompon. Mele. li. 2.

Desemblable opinion est Strabon, duquel on peut lyre les parolles, lors qu'il en fait au lõg la description, & duquel aussi nous auons à nous aider en ce que dirõs cy apres, estants plus glorieux d'autoriser nostre dire par le tesmoignage de ces hommes excellents de l'antiquité, que d'vn front effronte & temeraire, repaistre les lecteurs de bayes, & impudentes menteries, souz ne sçay quel pretexte d'auoir veu quelque bord de mer, en contrefaisant vn Vlisse, & en feignant deuant le peuple, ce qui onc ne fut, pour le tenir en suspens, & desrober ce pendant l'honneur à ceux, ausquels nous sommes redeuables, de tout ce que nous sçaurions dire. Doctement est aussi descrite la forme de ceste presqu'Isle par Pomponie Mele, lors qu'il dit: Derechef les terres ça & la s'espandants, mais plus vers la mer Ionique, mais non auec telle largeur, qu'elles auoyent commencé, on voit neantmoins vne tresgrande estendue de païs, faite cõme vne pen'Insule, laquelle est nommee Peloponnese ayant des seins, & promontoires, par lesquels ses haures sont partys, & incisez cõme par des fibres, & extremitez, & s'espandant au costé comme par vne petite voye, elle fait, & rapporte la semblance d'vne feille de Platane. Voila quant à l'assiette & figure de la Moree, selon que l'experience le monstre, & que le tesmoignage des gents de sçauoir nous le fait cognoistre: reste à sçauoir ses noms, car ainsi en auons nous vsé es autres Prouinces, & tascherons de le faire, pourueu que puissions sans faillir trouuer chose, qui raisonnablement contente le lecteur. Le Peloponnese fut premierement appellé Egialee, & de cecy est tesmoing ce grand recercheur des antiquitez de la Grece Pausanie, quand il dit: Achaïe porte ce nom de nostre temps, & ainsi l'appellent ceux qui y habitent: laquelle fut aussi iadis nommee Egialee, & les habitants portoyent aussi le nom d'Egialeẽs, & cecy (comme disent les Sicyoniens) d'vn Egialee, roy de Sicyonie: mais il y en a qui disent, que ce nõ luy est venu à cause de son assiette, d'autant que la pluspart du païs est Egialee, c'est à dire, exposé à la mer, & presque tout haures, & orees: & de cecy nous auons discouru cy dessus, parlãts de l'Attique. Depuis ceste Prouince fut nommee Apie, & la cause en est rendue par Pausanie en ses Corinthiaques, quant il dit: Egialee eut vn fils, lequel fut nommé Europe, duquel sortit Telchin, & de cestuy fut fils *Apis*. Cest *Apis* fut si puissant & illustre, qu'auant que Pelops paruint en la region Olympie, tout le païs, qui est depuis l'Isthme iusques à la mer, fut de luy appellé Apie. Mais d'autres, entre lesquels est Athenee, sont d'opinion, que ce païs print ce nom des poires, qui s'appellent ἀπίαι, d'autant que ce fut au Peloponnese, que premierement ce fruit fut cogneu entre les Grecs: mais ceste raison me semble fort maigre, & seroys d'aduis que plustost le fruit auroit pris son nom du païs, où premierement on l'auroit veu, ainsi que les coings & pesches ont fait des regions, où ces fruits abondoyent, plustost que terre portast le nom d'vne chose de laquelle elle est la mere, & premiere nourrisse. Ceste region fut encor appellee Inachie, à cause d'vne riuiere de mesme nom, laquelle passe entre les citez anciennes d'Arges, & Micenes: cõme aussi tout le païs a porté le nom d'Arges, à cause de la cité principale, & plus excellente de tout le païs, de laquelle nous parlerõs en son lieu. Nous auõs veu cy dessus quelles terres, que les Pelasgiens ont tenues en Grece, & qu'à cause de leurs grandes courses par tout ce païs, tous les Gregeois ont iadis porté le nom de Pelasgiens, si est-ce que particulierement les Peloponnesiens ont porté ce tiltre, & le Peloponese, a esté nommé Pelasgie: & de cecy oyons parler Strabon, quand il dit: Eschile en ses Danaïdes, fait leur païs à Arges entre les Micenes, & Ephore tient, que le Peloponese fut iadis nommé Pelasgie: comme Euripide en son Archelie, disant.

Pausanie liu. 7. Comme iadis le Peloponese se nommoit, & pourquoy.

Pausanie liu. 2. Peloponese dit Apie, & pourquoy

Athenee liu. 14.

Peloponese dit Inachie.

Strabon liur. 8. Peloponese dict aussi Pelasgie.

Danäe, lequel eut cinquante filles belles,
Vers Arges s'en venant, Arges les immortelles,
Y fonda la cité d'Inache, & establit,
Que les Pelasgiens on ne nommast, & dit
Autrement, que Danaes.

A la fin, ce païs fut appellé Peloponnese, d'vn certain seigneur Achiue, nommé Pelops, duquel parle Pausanie en ceste sorte: Oenomae, fils d'Alexion, ou (comme les fables poetiques le feignent, & plusieus l'osent fabuleusement asseurer) comme il fut Prince du païs, qui est es entours de Pisee, fut despouillé de son royaume par Pelops, fils de Lyde, qui passa d'Asie auant en la Grece: & Oenomae, estant mort, il se feit seigneur du païs, & osta à Epee le païs Olympien, voisin de Pisee. Et voila quant

Pausanie liu. 5. De qui ceste presqu'Isle porte le nom de Peloponese.

quant à la diuersité des noms anciẽs de la presqueisle, que nous descriuons: car quant à celuy que maintenant elle porte, à sçauoir, de la Moree, ie n'ẽ ay peu encore trouuer la raison: & penseroys, que les courses des Mores, & Mahometans en auroyẽt donné quelque occasion si l'histoire nous faisoit foy, que les Mores se fussent faits seigneurs de ce païs: car d'appeller les Turcs, qui à present le possedent, se seroit se moquer, veu que ny la couleur, ny leur origine n'y sçauroient en sorte quelconque correspondre. Et toutesfois ne voyant point, que ce nom se trouue mesme ez histoires modernes, sinõ depuis que les Turcs s'en sont faits les maistres, ie suis presque persuadé à penser, que les Nautoniers, abusants du nom de More, & appellants toute sorte d'infideles de ce tiltre, luy ont aussi peu dõner ceste appellation de Moree. En cecy ie ne veux estre creu, comme si c'estoit vn oracle qui parlast, ains receuray de bon cœur la raison de quiconque me fera voir quelque plus grande asseurance sur ce doubte, à fin que ie n'aille plus apres les seules verisimilitudes, & coniectures. Ceste belle & excellente Prouince Penisulaire, a esté habitee de plusieurs peuples, & diuerses nations, ce que tesmoigne l'ancien pere de l'histoire Herodote, quant il dit ainsi. Il y a sept peuples, qui habitent le pais de Peloponnese, deux desquels sont Indigenes, c'est à dire, naturels de tout temps de celle terre, & qui se tiennẽt au mesme lieu, q iadis ils eurent pour leur heritage, à sçauoir, les Arcadiens, & Cynuries: la seule Achaïque est celle, qui est sortie du Peloponnese qui a laissé son lieu, & les autres quatre, qui restent des sept, sont les Doriens, Etoliens, Dryopes, & Lemniens, lesquels sont estrangers, & d'ailleurs sont venuz demourer en ceste terre. Oyons encor, quel est l'aduis sur cecy de Thucydide, lequel a escrit l'histoire de la guerre des ligues Greques les vnes contre les autres: ceslui cy fut le commencement presque de son histoire, ayant monstré le peu de force des Grecs lors de la guerre de Troie, venant à parler de la Moree, en dit ce qui s'ensuit: Car ceux, qui diligemment iadis se sont enquis des affaires du Peloponnese, & l'ont entendu par le recit de leurs ancestres, & cecy de pere en fils, disent, que Pelops à force d'argent, qu'il porta d'Asie, pour gaigner la grace du peuple pauure du païs, & y obtenir puissance, quoy qu'il fust estranger, & barbare, vint en ceste terre, & de luy elle print le nom, & luy demeure iusqu'à present. Ceux qui ont cõmenté sur Thucydide, font cinq parties de Peloponnese, à sçauoir, Laconique, Arcadique, Argolique, Elide, & le pais Messenien: ce qui est confirmé par Pausanie, disant. Ceux qui disent entre les Grecs, que le Peloponnese est diuisé en cinq parties sans plus, faut de necessité, qu'ils confessent, que les Eleens se tiennent en Arcadie, & que les Arcadiens font la seconde partie des Acheens, & les troys autres appartiennent aux Doriens. Or ces nations tiennent le Peloponnese, les Arcadiens, & Acheens sont Indigenes, & naturels du païs: & ceux cy furent chassez de leur terre par les Doriens, non que du tout ils quictassent la Moree: mais chassants les Ioniens, ils se feirent seigneurs de celle partie de ce lieu, qui s'appelloit Egialee. Les Dryopes, & Doriens sont sortis, les vns du mõt Parnasse, & les autres du Peloponnese: les Eleens de Calydone, & du reste de l'Etolie. Mais les derniers, se retirãts en ces cartiers, furent les Corinthiens: la cité desquels (cõme verrons cy apres) est bastie sur la fin du destroit, & à la belle entree, & commencement du Peloponnese: lequel pais estant, & doctement, & auec tresgrande diligẽce effigié par Ptolomee en ses tables, nous tascherons aussi de le vous descrire le moins mal qu'il nous sera possible, & suyuant l'opinion, & experience des hõmes plus illustres, tant anciens que modernes, lesquels ont escrit de ceste region, que Strabon a osé appeller le fort, & citadelle de toute la Grece: & de laquelle parle Seneque en ceste maniere:

Pourquoy le Peloponese appel le Moree.

Herodote liure. 8. en Vranie.

Thucydid. li. 1.

Parties du pais de Peloponese

Pausa. li. 5.

Ptolom. li. 3. ch. 16. de la 10. d'Euro.

Cecy est l'ancien fueil du palais Pelopee
Icy les Pelasgiens ont coustume alouee
De toute antiquité de consacrer les roys:
Ici sont haut assis ceux, qui faisants les Loix,
Portent le sceptre en main, cy les estats des Princes,
Et les banquets publics se font pour les Prouinces
De tous les Grecs vnis.

Auſſi à dire la verité, le ſit & aſſiette du lieu, outre ſon eſtendue, & le grand nombre, & force du peuple, qui y habite, a ne ſçay quelle forme, qui luy donne l'autorité de commander aux autres. D'autant qu'il ſemble, que la meſme nature ſe ſoit iouee à fortifier ce pais, le faiſãt tout Inſulaire, ſauf du coſté de l'Iſthme, ayant la mer de toutes parts, qui l'ẽcloſt comme vne forte & ſolide muraille: & c'eſt pourquoy Quintie dit en Tite Liue, que les Acheens ſont tout ainſi encloz au Peloponneſe, que eſt la Tortue en ſa coquille: leſquels, ſe tenants en icelle, ſont en treſgrande aſſeurãce, mais ſ'ils en ſortent, il n'y a ſorte de peril, à laquelle ils ne ſe voyent expoſez. C'eſt vn grand plaiſir, que de voir les vaiſſeaux comme ſe iouants ſur mer, de regarder les riuieres doux coulãtes, ſurgeonner des rochs, & mõtagnes, les fortereſſes aſſiſes ſur des coſtaulx, & collines, fortifiees par l'art & par la nature, y aduiſer la fertilite des champs, l'ombragement des boys, & foreſts, le paſſetemps des taillis, & buiſſons: & ce qui eſt le plus beau, c'eſt d'auoir le moiẽ de voir tant de belles villes, & citez, leſquelles de toutes parts ceignẽt, comme vne couronne, tout le pais de la Moree. Encore eſt ce vne choſe digne d'admiratiõ, qu'il y ayt vne montagne au Peloponneſe, nommee Taygete iadis, à preſent Portes, du ſommet de laquelle, il n'y a ville remarquable, qu'on ne puiſſe voir preſque tout à ſon aiſe: & à cecy fait alluſion vn certain Poëte Grec, nommé Staſin, lors qu'il dit:

Mont Taygete en la Moree. Staſin liu. des choſes de Cypre.

Lynce tout ſoudain d'vn pied viſte & leger
Monta droit au Coupeau du Tayget, pour tenter
L'effect de ſon deſir: & voicy qu'il aduiſe
Et aulez, & au long, à l'aiſe, & à ſa guiſe,
L'Iſle du grand Pelops, enfant Tantalien,
Qui d'en eſtre ſeigneur eut iadis le moien.

Mais ſi le temps paſſé c'eſtoit vn grand plaiſir à ceux, qui repaiſſoyent leur veüe de deſſus ce mont auãt ſur l'infinité de tãt de belles villes, & d'vn paiſage tant riche, lors qu'il eſtoit en ſa fleur, quel creuecœur eſtimez vous q̃ ce ſeroit à ceux, qui ſçauent la gloire du paſſé, ſi de deſſus ce Tayget ils alloyent

contempler les ruines de presque toutes les citez, villes, chasteaux, temples, & forteresses, qui embellisoyent ceste ancienne segnalee, & illustre prouince de la Moree: laquelle seule faut que nous disons auoir esté de nostre tẽps, celle qui nous a fourny ce peu de reste de bõs liures Grecs, desquels no⁹ iouissons apres la premiere ruine Greque, par les Grecs mesmes, & par les guerres, qu'ils ont eu auec les Latins: à cause que les Princes qui y commandoyent, prenoyent plaisir à retirer les gents de sçauoir, & la fortune de la Grece estant deploree, les gẽs doctes qui estoyent en la Moree, eurent le moien par le secours des Venitiẽs, de se retirer deça la mer, & sauuer les Muses Greques, pour les ioindre auec les nostres Latines, ainsi que le pouuez recueillir d'vne Epistre de l'excellent & docte Cardinal Grec Bessarion, à vn seigneur magnifique de Venise, luy declairant, comme il faisoit venir son thresor de liures en la cité saint Marc, puis que la Grece ne pouuoit plus estre la retraite & domicile des bonnes lettres. Or quelles furẽt iadis les villes plus fameuses de la Moree, bien que (Dieu aidant) i'espere l'esplucher cy apres, si est-ce que ie suis content de les denombrer, non toutes, mais quelques quinze les mieux recogneües, cõprises par Ouide en ses transformations, lors qu'il dit ainsi, faisant mention de Pelops, & de son espaule yuoirine.

La Moree a esté le dernier gasté des pais de la Grece.

Lettres Greques cõme portees entre les Latins.

Ouid. liu. 6. de la Metamorp.

Les Seigneurs & citez s'assemblent pour prier
Leurs roys, pour le soulas des tristes tost marcher:
Arges fait le deuoir, & la cité spartaine,
Comme aussi de Pelops la royale Micéne,
Et Calydon encor qui n'auoit irrité
De Diane les traits, & la diuinité.
Orchomene fertile, & Corinthe puissante
En train tresluisant, des long temps abondante:
Le peuple de Messene, & rogue & furieux,
Cleonee, & Patras au peuple gracieux
Tyrynt Pile Nelee, & Trœz en non suiette:
Aux Pytheans encor, & la troupe complette
Du reste des citez encloses au destroit,
Lequel de deux grands mers les flots ondez reçoit.

Adaisez si ce Poëte oublie rien en la descriptiõ, & s'il ne sçauoit pas quelles estoyent les forces, & la beauté de la Moree: mais vous le iugerez mieux, quãt en particulier vous verrez descrire & effigier chascune des regions d'icelle. Et auãt qu'entrer sur ce discours, ie diray auec Plutarque, que les Peloponnesiens ont de tout temps esté loüez d'vne grande generosité de cœur, & de simplicité, & candeur en leurs façõs de vie: de sorte, que sans vser de malice quelcõque, on voioit reluire en eux vne ne sçay quelle bonté naturelle, en laquelle s'ils eussent perssisté, sans se laisser gaigner par les ruses estrangeres, ou vouloir gouster les delices soit des Grecs leurs voisins, ou des Barbares, ie pense que iamais la Moree n'eust perdu ny le nom de Pelopõnese, ny la grandeur de sa gloire, ny son empire, religion, renom, & lustre en toutes choses. Au reste, les Peloponnesiens ont iadis esté mãgeurs d'hommes, & qu'il soit ainsi, qu'on me die pourquoy est-ce que les Nymphes, nommees Melisses, estoyẽt iadis introduites es sacrifices de Cerez: si ce n'est, que vne dame les exhorta, lors qu'ils estoyẽt Antropophages, de ne plus s'entre-mãger: mais que plustost ils recerchassent leur viure sur les arbres. Et ce fut lors, que ceste femme, ou Nymphe (ainsi que disent les anciens) trouua l'vsage du miel, pour en manger, & de l'Hydromel, pour leur boire, & les destourna de leurs cruels massacres, & plusque brutale façon de viure: mais il est desormais temps d'entrer au païs, & voir les regions, esquelles est partie, & consideree en son tout la Prouince de la Moree.

Plutarq. es Vies de Philopœmen, & Cymon.

Peloponnesiens iadis Antropophages.

Melisse Nymphes von Gregoire Iilie en son hist. des dieux.

DESCRIPTION PARTICVLIERE DES REGIONS COMPRISES AV PELOPONNESE, & le nombre d'icelles.

CHAPITRE XXIII.

SELON les descriptions de Strabon & Ptolomee, & autres, qui se sont arrestez à naïuement effigier la Grece, nous recueillõs, que le pais, qu'à present nous appellons Moree, & iadis Peloponnese, contient en soy huit regions, à sçauoir, la Corinthienne, Argienne, Laconique, Messenique, Elide, Achaïque, Sicyoniẽne, & Arcadiẽne: desquelles ie vous esplucheray les raretez, selon qu'elles se comportent, & suyuant ce qu'en auõs trouué es liures des auteurs approuuez: & premierement traiterons de celle qui porte le nom de Corinthe, à cause que c'est là où auons fait arrest, lors que sommes venus à l'Isthme. La region Corinthienne portoit le nom de la cité, qui fut chef, & dame d'icelle, laquelle estoit posee (cõme verrons au discours des citez) sur le destroit, & encoigneure du destroit, & sur les limites de la Grece, laquelle Ciceron ose nommer l'œil & lumiere de tous les Gregeois. Ceste regiõ auoit iadis, que les choses alloyent selon leur droit ordre, son estendue depuis l'Isthme, iusqu'à la cité de Nemee, qui sert de limite entre les Corinthiens & Argiues: & selon la mer, c'estoit le sein Saronique, ou goulphe d'Engie, qui arrousoit ce pais dez l'Isthme iusqu'a vn port, iadis nommé port des Atheniens. A cause du grand voisinage, qui est entre les Argiues & Corinthiens, Pausanie n'a point fait difficulté de dire, que Corinthe est vne partie de la terre des Argiues, & la dit auoir este nommee d'vn certain gentilhomme, appellé Corinthe: or parle il en ceste sorte. La region Corinthienne est vne partie du terroir Argiuien, ayant pris son nom de Corinthe: que cestui-cy ayt esté fils de Iupiter, il n'y a homme (que ie sçache) qui le die, si ce n'est la populace d'entre les Corinthiens. Et veritablement Eumele, fils d'Amphilite, sorty (comme lon dit) de la famille des Bacchiades, tient en l'histoire Corinthiaque (si c'est luy toutes-fois qui l'a composee) qu'Ephire, fille de l'Ocean, fut la premiere, qui se tint en ceste region: apres elle y vint Marathon, fils d'Epopee, lequel fuyant les iniures & iniustices de son pere, s'en alla es lieux maritimes d'Attique. Mais Epopee estant mort, il s'en reuint au Peloponnese: & la faisant partage de ses terres à ses enfants, s'en alla derechef en Attique: & ainsi Sicyon, l'vn d'iceux, donna nom à la Sicyonie:

Strab. li. 8. Ptolom. li. 3. ch. 16.

Ciceron en l'oraison pour Flacce.

Limites de la regiõ de Corynthe.

Pausa. li. 2.

Ephiree dicte depuis Corinthe.

Sicyonie: & Corinthe, l'autre de ses enfants chãgea le nom à Ephiree, & luy donna le sien, l'appellant Corinthe: & plus auant Pausanie dit, que ce Corinthe mourant sans hoir masle, Medee fut requise par les Corinthiẽs de venir regner sur eux, lesquels luy dõnerẽt le royaume: & q̃ pour raison de ceste dame, Iason, son mary, fut depuis fait souuerain seigneur de ceste terre. Ce pais estant tout raboteux, tortueux & aspre, à cause des rochers & vallons inesgalement distinguez, n'est aussi guere fertil, non plus que le pais, qui en Italie auoisine la cité de Genes, & pource failloit il, que les Corinthiens s'adextrassent au trafic, & à courir sur mer pour leur entretien, & pour l'enrichissement & soustien de leur terre: mais pource qu'en la description de la cité nous deduirons les matieres plus au long, il faut passer outre,

Region Argienne, & ses limites.

& voir la region voisine de celle des Corinthiens. Celle là est Argie, arrousee de la mer Myrtoë, laquelle s'espand entre les pais d'Attique, & des Argiues iusques à l'Isle de Cãdie: & le long de laquelle on voit cinq grãds goulphes, le premier desquels en met celuy d'Argos, appellé sein Argolique, & maintenant cogneu souz le nõ de goulphe de Napoli de Romanie. Vers l'occident elle a le pais Laconique, duquel elle est separee par le fleuue Inache, au leuant la mer la regarde, comme aussi fait au midy, où le susnõmé goulphe de Napoli, la separe de la Sacanie: car c'est ainsi que s'appelle maintenant le pais Laconique. Par le milieu de ceste region Argienne

Fleuue Inache en Argos.

court le susdit fleuue Inache, le lõg d'vn vallõ pierreux pres la cité d'Argos, & non loing de Prasie, ou Cudri, elle s'engoulphe dedãs le sein Argolique. En ce pais Argien estoit ce palus tant renommé par les poëtes, à sçauoir, de Lerne, où ils disent, que Hercule vainquit le serpẽt Hydre, ayant sept testes, & l'vne desquelles estant coupee, soudain en renaissoit d'eux: & duquel parle Strabon en ceste sorte: Prasie & Temene, appartiennent aux Argiues, ou est enterré Temen, & auant ce lieu est la place, par laquel le passe le fleuue portant le nom du paluz de Lerne,

Ouid. 9. de la Meram. Lucan. li. 4. de la guer. ciuile. Strab. li. 8.

Fable de l'Hydre, comme se doibt entendre.

tant fameux pour la fable de l'Hydre. Mais la verité de l'histoire porte, que presde ce paluz y auoit neuf freres voleurs, lesquels ne laissoyent passer aucun par là sans le deualiser: mais Hercule desireux de purger le pais de telle vermine, y alla: il est assailly d'vn dieeux, les autres s'absconsants à couples pour secourir leur frere, s'il estoit vaincu, Hercule l'occist: les autres fortent, desquels il fait semblable despeche: ceux cy morts, deux encor se presentẽt, iusqu'à ce, que toute la neuuaine voleuse fust estainte par ce dompteur de mõstres. Et c'est pourquoy les poëtes disent, qu'vne teste de l'Hydre estant coupee, il en renaissoit deux soudainement. Au reste, est à noter, que Pausanie faisant mention de ce monstre Lerneen, qu'il appelle fils du fleuue Amimone, il ne dit pas, que Hercule luy coupast tant de testes, ains seulement qu'il l'occist à coup de flesches. Il semblera à quelques vns, que ce soyent folies, que ces recerches, mais ie pren plaisir d'en vser ainsi pour le contentement des bons esprits, qui lysants les poëtes, sçauront à tout le moins entendre le sens de l'histoire, & verront, que les vers fabuleux ont souz leur escorse la verité cachee, selon que voyez du combat de Hercule contre ces neuf freres, qui a donné vne grande occasion à la fable poëtique.

Strabon accuse ceux, qui disoyent que le pais Argien estoit destitué d'eaux viues, & voicy comme il parle: Pres de la cité court le fleuue Inache (c'est d'Argos qu'il parle) lequel coule par plusieurs vallons, & la fontaine, & sources duquel sont à Lyrcie pres de Cimerie mont d'Arcadie. I'ay (dit il) monstré cy dessus, que ce sont fictions de poëtes, que ce qu'on racompte des sources feintes & controuuees de ceste riuiere: cõme aussi c'est vne fable, que le pais Argien soit destitué d'eaux: veu que la regiõ est creuse, & poreuse, & arrousee de plusieurs riuieres, Lacs, paluz, & Marests, & es villes y a des puids en abondance, lesquels ont l'eau assés haute, & ne defaillant pour aucune seichereste. Et voila pourquoy ce pais a esté appellé nourrissier de cheuaux, à cause des foings & pasturages qui y sont, & pour ce qu'il iouist d'vne grande fertilité, aussi est il encore assés peuplé pour le iourd'huy, eu esgard à d'autres pais ses voisins, ainsi que verrons es villes, qui sont encor debout en la region Argienne. Au pais Argien est coniointe la region Laconique, cõmençant du costé de l'orient à la cité de Prasie, qui le separe d'Argie, & venant à l'occident iusqu'au mont Chronie, puis s'estendãt le long d'iceluy, & l'outrepassant encor iusqu'au mont Taigete, embrasse les deux Promontoires qui aboutillent au sein Laconique, l'vn desquels, qui est le plus occidental, s'appelloit iadis Tenare, & à present Cap de Maini, ou Matapan: & l'autre, qui est plus oriental, & aduise l'Isle de Candie, est nommé Cap Malie, & anciẽnement portoit le nom de Promontoire Malee. Ie laisse le nombre des villes, assises en ce coing de pais, & le long de ce goulphe, à cause que cy apres nous ferõs le deuoir, & de les nõmer & de les descrire: me suffisant de dire, que le fleuue Eurote (à present Basilo potamo, comme qui diroit fleuue royal) est celuy qui passe par le beau milieu du pais Laconique, & vient en fin rendre son tribut à la mer dedans le sein Laconique, que les voiageurs aucuns appellẽt goulphe de Cerigo, à cause que l'Isle Cytheree (ainsi nommee) est en iceluy comprise. Ceste region (si nous aiousstons foy à Strabon) fut iadis embellie de cent citez, & pour ceste esgard on la nommoit Hecatompyle: nourrissant de braues hõmes à la guerre, à cause de leur sobrieté & nourriture, & pour auoir leur terroir non guere riche: ioint, que leurs loix (cõme dirons cy apres) ne souffroyent l'abord des marchands estrangers en leur terre. Et quoy que les Laconiẽs ayent vne belle estendue de pais, si est fort difficile, & mal-aisé à labourer, & cultiuer, pour estre assis entre des mõtagnes & collines, dures, aspres, raboteuses, & d'accez tresdifficile: cõme aussi les ennemys n'y peuuent librement faire leurs courses, pour gaster le pais, ce que pourrez recueillir des liures de Thucydide en la guerre du Peloponnese. Ce pais a de tout temps esté fort suiet aux tremblements de terre, pour estre creux & creuassé en plusieurs endroits, & les vents s'enfermants par ces ouuertures souterraines à l'issue, esbranslẽt la terre, & causent la ruine des edifices. Et sur ce propos Pline allegue, qu'Anaximãdre physicien Milesien predit aux Lacedemoniẽs vn terretrẽble, & pource les exhorta de prendre garde à leurs maisons, & aux edifices publics de leur ville: aussi aduint il, que par vn tel esbranslement toute la cité presque de Spar-

Strab. li. 8.

Le pais Argié abõde en eaux.

Fertilité du pais Argieu.

Pais Lacedemonien, & son assiette.

Strab. li. 8.

Laconique dicte Hecalompyle, & pourquoy.

Pais Laconique suiet aux terre tremble.

te fut ruince, voire (qui plus eſt) le copeau, & ſommet du mont Taiget fut retranché, & mis à bas: & ce qui fut emporté, auoit la ſimilitude d'vne barque, ou nauire. Ceſte region fut iadis gouuernee par les Acheens, leſquels y vindrent auec Pelops, fils de Tantale: & print ſon nom de Lacedemone du ſeigneur qui y regna au commencement, & de cecy nous fait foy Pauſanie quant il dit: Comme les meſmes Lacedemoniens confeſſent, Lelex fut le premier, qui (comme roy) commanda ſur celle region, de laquelle il eſtoit naturel, & de luy les ſuiets furent appellez Leleges. Ce Lelex eu deux fils, l'vn nommé Mylés, qui eſtoit l'aiſné, & l'autre appellé Polycaon: Mylés deffunct, ſon fils Eurote eut la ſucceſſion, lequel feit eſcouler les eaux des paluz, qui gaſtoyent le pais, en la mer, & donna ſon nom à la riuiere, arrouſant la Prouince. Mais ceſtuy cy mourant ſans hoirs, il laiſſa le royaume à Lacedemon, fils de Iupiter (comme on penſe) & de Taygete, de laquelle porte le nom la montagne: & lequel eut à femme Sparte, fille d'Eurote. Lacedemon, eſtably en la ſeigneurie, appella tout le pais de ſon nom, & voulut, que les habitans fuſſent appellez Lacedemoniens: & baſtiſſant vne cité, la nõma Sparte, du nom de ſa femme lequel nom luy a duré iuſqu'à l'aage, & temps de nos peres. Or (cõme dit eſt) les Acheens ayants auec Pelops vſurpé ceſte terre, le pais Laconique fut dez le commencemet le ſeul, & qui proprement porta le nom d'Achaïe, & non Peloponneſe, & eſt es anciennes deſcriptions, & tables le terroir Lacedemonien, comme auſſi la plus part du Peloponneſe mis au denõbrement des Acheens. Mais en cecy faut voir la difference des temps, & les partialitez, que les faiſons diuerſes ont cauſé entre les nations: car tous les Grecs iadis ſeſtans nommez, & Danaës, & Argiues, & Acheens, il eſt depuis aduenu, que les Argiues, & Acheens, ſont demeurez chacun en vn terroir particulier, qui les a ſeparez du nom general des Grecs qui ont eſté ſpecifiez en leurs prouinces, ſelon les peuples qui ſ'y ſont arreſtez, comme ailleurs nous auons dict des Ioniens, & Doriens, qui ont eſté des premiers cauſant les partialitez entre les Gregeois. Cecy me ſeble treſneceſſaire à deduire pour la ieuneſſe, qui verra ores les Pelaſgiens, tantoſt les Argiues, vne autre-fois les Acheens emporter tout ce, qui eſt de l'aſſemblee Gregeoiſe, & ſoudain il conſiderera les vns, & les autres n'eſtre à par ſoy, qu'vne partie de ceſte republique, en cecy prenant eſgard aux temps, & aux querelles des nations, & au changement des eſtats des republiques. Ie ne diſcourray icy des Loix Laconiques, ny de leur Legiſlateur Lycurgue, à cauſe que i'eſpere, que deſcriuant la cité de Sparte, nous en deduirons quelque choſe: ſeulement vous aduertiray de ce que dit Ciceron, que la ruine de l'eſtat Lacedemonien ne proceda onc, que de la corruption, & peruertiſſement des Loix, donnees par Lycurque: ce qui ne ſe pratiqua pas tant ſeulement ſur la Laconie, ains encor ſur le reſte de la Grece, alterant l'ancienne inſtitution & Loix de ſes anceſtres: n'y ayant rien plus dommageable à l'eſtat & grandeur d'vn pais, que de mectre en arriere ce qui eſt ſaintement inſtitué, & ſe deſtourner de la voye bien dreſſee par les premiers, qui ont eſtably vne Monarchie, ou ſeigneurie: mais ceſt aſſes diſcouru de cecy, il reſte de pourſuiure les autres regiõs de la Moree. Ayãts dõc paſſé le Cap de Maini, ou Promõtoire Tenare, où la Moree va en ſaguiſãt, & deuenãt eſtroite en toute telle pointe, qu'on diroit la queuë d'vn rat, ou ſouris, on voit tout auſſi toſt le grãd ſein Meſſeniẽ, qu'à preſent on appelle le goulphe de Coron, à cauſe de la cité de Coró, qui y eſt baſtie, & que de noſtre tẽps le Turc a priſe ſur les Chreſtiẽs. Ce ſein a eſté dict Meſſenien, de la region appellee iadis Meſſenie, laquelle (ſelon Strabon) eſt ioincte vers l'orient auec l'Arcadie: au ponant elle regarde la mer Ionique preſque iuſques à l'Iſle de Zanthe: au ſeptentrion luy giſt le pais d'Elide, qui encor abouriſt à la mer Ionique: & au midy elle eſt viſitee par les arrouſemẽs de la mer, au goulphe de Coron, ia nõmé cy deſſus. Cecy eſt dit proprement par Strabon, lors qu'il teſmoigne, que le coſté occidental du Peloponneſe eſt habité par les Eleens, & Meſſeniens, arrouſez par la mer de Sicile: & que ſelon icelle, le pais de Meſſenie ſ'eſlargiſt vers le midy, regardant la Libye la part où eſt le promõtoire Tenare, ou Cap de Matapan. Il y en a eu qui ont dit, que Meſſenie eſtoit vne partie & eſchantillon de Laconie, ou Sacanie, à cauſe que les Lacedemoniẽs, ayants guerroyé les Meſſeniens, & iceux ſubiuguez, ſ'en attribuerent la iuriſdiction: mais Strabon eſt d'opinion contraire, ainſi que le pouuez lyre au liure huitieme de ſa Geographie: voila pour l'aſſiette du lieu, reſte à ouyr les ſingularitez recueillies par Pauſanie. La terre des Meſſeniens (dit il) que l'Empereur a ioint & incorporé au pais Laconique, prend fin pres de Gerenie (cité à preſent nõmee Paſaue) de noſtre temps le lieu ſ'appelle le buiſſon du porc. Ceſte region eſtant deſerte, on dit, q̃ ceux, qui les premiers, y habiterẽt, la peuplerẽt en ceſte ſorte Lelex eſtãt mort celuy qui regna au pais Laconique qui lors ſ'appelloit de luy Lelegie, l'aiſné de ſes enfants, appellé Mylé, ſucceda en la ſeigneurie: ce pendant Polycaon, le puiſné, demoura ſans apennage iuſqu'à tant qu'il eſpouſa Meſſene, fille de Triopé, niepce de Phorbas, qu'il prit à femme à Arges. Or ceſte fille, eſtãt haute à la main, à cauſe q̃ lors ſon pere eſtoit le plus illuſtre, riche, & puiſſant d'entre les Grecs, ne voulut auſſi, que ſon eſpoux veſquiſt ſans nom, & ſans tiltre, comme vn caſanier en la maiſon de ſon pere: pource par ſon moien fut faite & dreſſee vne belle armee d'Argiues, & Lacedemoniens, auec leſquels Policaon paſſa en ceſte regiõ deſerte, laquelle fut nõmee Meſſenie, à cauſe de la femme de ce prince Lelegien. Ceſtui-cy (dit il) qui regna ſur ce pais, auec ſa femme, & que ſes enfants tindrẽt le royaume iuſqu'à la quatrieme generation, & puis la ſeigneurie changea ſouuent de maiſtre, iuſqu'à tant que Neſtor (celuy, qui feit le voiage, de Troie auec Agamennon) paruint à ceſte couronne: mais luy mort, ſes ſucceſſeurs n'en iouirent trop longuement, à cauſe que les Doriens, & Heraclides, y venãts par mer, les en depoſſederent, ſans que pour cela l'ancié peuple Meſſenié fuſt dechaſſé de ſes terres, & heritages, ſuffiſant à ces nouueaux venuz d'en auoir chaſſé ceux qui y commandoyẽt. Pour l'eſgard de la race des Pyliens, Strabon accorde à Pauſanie: mais entant que Meſſenie eſt par luy miſe auec la Laconie, il la dit auſſi auoir eſté ſouz l'Empire de Menelas, mary d'Helaine: mais que luy mort

Pauſanie li. 3.

Sparte, royne de Laconie, donna nom à Lacedemone.

Voy Strabon. 8.

Noms generaux changez en particuliers.

Cic. 2. des offic.

Sein Meſſenié goulphe de Coron.

Deſcription de la Meſſenie, & ſon aſſiette. Strab. li. 8.

Pauſ. li. 4.

Qui peupla le premier la Meſſenie.

Polycaon fils de Lelex.

Strab. li. 8.

mort, & ſes ſucceſſeurs eſtants ſans forces, la ſeigneurie tomba entre les mains des Neleïdes, & puis des Heraclides. Des faits des Atheniens ſur ceſte region contre les Lacedemoniens, vous pourrez lyre Thucydide: car les Meſſeniens eurent grande diſcorde auec les Spartains, les occaſions de laquelle ſont racomptees par Pauſanie en ſes Meſſeniaques, à ſçauoir, pource que les Meſſeniens auoyent violé quelques filles Spartaines, leſquelles eſtoyent allees en pelerinage, au temple de Diane Limne, aſſis es limites Laconiques, & Meſſeniens, & pour laquelle iniure les Meſſeniens furent chaſtiez, & faits tributaires à la cité de Lacedemone. Mais le temps, ny le loiſir nous permectent de diſcourir de cecy, eſperants en parler plus amplement, eſtant ſur la deſcription des villes de chacune de ces regions. Or le terroir Meſſenien eſt en cela different à celuy de Lacedemone, que le Laconien eſt faſcheux à cultiuer, pour eſtre de difficile accez, & trop rude pour les beſtes qui y labourent: là ou le Meſſenien, eſt aiſé, fort fertil, gras, & plantureux, bon pour le paſturage, & pource iadis il y auoit planté de beſtail, & des chariots, & atellages à milliers: car c'eſt ainſi qu'en parle Strabon, & allegue les vers d'Euripide, qui ſenſuiuent.

Thucyd. li. 4.

Cauſe de la guerre des Meſſeniens auec les Lacedemoniens.

Fertilité, & bonté du pais Meſſenien.

Lequel les vents d'hyuer ne font trop froidureux,
Ny les rays de l'eſté rendent trop chaleureux.

Ce qui monſtre le pais eſtre temperé, & ſain, puis qu'il n'y a rien d'extremité, ſoit pour la chaleur, ſoit pour la froidure. En ceſte region ſe trouuoyent iadis aſſes bon nombre de pierres d'Agate, mais non de guere grande valeur: & parainſi non trop eſtimees. Les Meſſeniens, comme encor pluſieurs des Grecs Doriens, ont conduit ailleurs des Colonies, & ſignamment en Sicile, où ils baſtirent, & repeuplerent l'ancienne cité, qui encore porte leur nom, à ſçauoir, Meſſine, ainſi que nous auons remarqué en la deſcription de Sicile. Pourſuyuants l'ordre encommencé, qui eſt la deſcription de ces pais, & regions de la Moree, tendants de l'orient à l'occident, dez qu'on a paſſé le pais Meſſenien, on entre en la region d'Elide, que Ptolomee nomme Elee. Ceſte-cy eſt ainſi effigiee (comme le pourrez aiſément iuger par la Carte Geographique de Grece) qu'à l'orient luy giſt le beau pais d'Arcadie: à l'occident, la mer de Sicile: au ſeptentrion, elle regarde l'Acarnanie, & les Iſles Echinades: & au midy luy eſt la Meſſenie, de laquelle le fleuue Alphee la ſepare, tout ainſi que les monts luy ſeruent de bornes du coſté de l'Arcadie. Mais voyons, ſi Strabon accorde auec noſtre deſcription: Souz le nom (dit il) d'Elide ou Elee, eſt auiourd'huy compriſe toute l'oree maritime, qui eſt entre l'Achaie, & Meſſenie: & du coſté de terre ferme elle attouche aux terres Arcadiennes, voiſines du mont Pholoé. Voyez ſi la faiſant limitrophe de Meſſenie, elle n'a ce pais au midy: & la rendant maritime vers l'Achaie, vous conſiderez la mer à l'occident, & demy ſeptentrion de ceſte region, car à l'entier ſeptentriõ elle regarde la ſuſdicte Achaïe: mais à l'orient, ſans nulle doubte, on voit le pais d'Arcadie. Le fleuue

Pierres d'Agate en Meſſenie.

Pline liu. 37. ch. 10.

Ptolom. li. 3. ch. 16.

Ceſleuue appellé Alabon.

Strabon li. 8.

Deſcription & ſituation du pais Eleen.

Pauſ. li. 8.

Alphee, ſortant du mont Stymphale, arrouſe le pais Eleen de la part de midy: mais du coſté de ſeptentrion vient la riuiere Penee, diuerſe à celle, qui eſt en Theſſalie (quoy qu'ayant vn meſme nom) & laquelle vient du mont Pholoé d'Arcadie, & toutes les deux riuieres ſe deſchargeants en la mer Ionique, le Penee pres l'ancienne cité de Cyllene, à preſent nommee Clarence, vis à vis de l'Iſle Cephalenie, & l'Alphee du coſté du promontoire, appellé Belueder, lequel regarde les Iſles Strophades. En ceſte region eſtoit iadis la cité de Piſe Olympique: de laquelle, comme auſſi d'Elis, nous parlerons cy apres, où ſe celebroyent tous les ans les ieux Olympiques, en l'honneur de Iupiter, auquel on auoit baſty vn temple de ſinguliere manufacture, ainſi que verrez es villes: & diray encor ce mot, qu'entre les peuples de la Moree, les Eleens ont eſté des plus cogneuz, & renommez, tant à cauſe de leur gaillardiſe, que pour les aſſemblees de tous les Grecs, qui ſe faiſoyent aſſes ſouuent en leur terre. La cité de Cyllene (ores Clarence) fut iadis le port, & lieu, où les Eleens armoyent leurs vaiſſeaux, & leur ſeruoit d'Arſenal: & d'elle fut Mercure appellé Cyllenie, comme i'eſpere ailleurs le deduire. Pline recõmande ce pais pour l'herbe Centauree, laquelle il dit y croiſtre abondamment, & treſbonne, & autres pluſieurs choſes y croiſſants, ainſi que le lecteur diligent le peut recueillir: & le meſme auteur louë grandement le Lin pur, & delié, que les Grecs ont appellé Byſſin, duquel les dames, & les effeminez vſoyẽt pour leurs delices, & pour lequel eſt blaſmé le riche põpeux & cruel, en l'Euãgile, leql ſe veſtoit de pourpre & Lin precieux: cõme pluſieurs autres ſingularitez nous pourrions alleguer de ce pais Elide tirees des bons auteurs, entant, que ce qui à preſent y eſt recueilly, ne peut nous donner grand plaiſir, eu eſgard à la miſere des habitants, qui ſ'y tiennent. Ie ne veux laiſſer à part, ce que Pauſanie chante de ce pais, lors qu'il en recerche les antiquitez, ſuyuant la couſtume, & louable curioſité, effigiant les pais plus ſegnalez de la Grece: & d'autant qu'il ſ'eſtend longuement en parolles, ie recueilleray en peu de mots, ce qu'il dit touchant les premiers qui ont eu puiſſance & ſeigneurie en la region des Eleens. Il dit, que les Eleens ſortants d'Etolie, & Calydone, vindrent habiter le pais de Peloponneſe: & que le premier qui vint ſ'y tenir, fut Ethlie, fils de Iupiter (car tous ces fols ont rapporté leur ſource à Iupiter) & de Protogenie, fille de Deucalion: de ceſt Ethlie fut fils Endymion (que les Poëtes feignent amoureux de la Lune) lequel, eſpouſant Aſterodie, fille d'Ithon, ou comme d'autres diſent d'Iperippe, fille d'Arcas, il en eut Peon, Epee, & Etole, & vne fille, nõmee Eurycyde. Endymion, ayãt inſtitué des ieux de courſe ſur l'olympe, ſon aiſné fils Epee gaigna le pris, & eut auſſi le royaume: & de là aduint, que les habitants du pais furent de luy appellez Epeens: & de ſon frere Peon fut nommee la Peonie. Epee eſtant mort ſans hoirs, ſon frere Etole vint à la ſucceſſion, de laquelle ne iouit longuement, à cauſe du meurtre par luy commis en Apis, fils de Iaſon, parainſi quictant ſon pais, ſ'en alla ailleurs, & donna nom à la region d'Etolie. Ainſi Eurycide, ſa ſœur, vint à la ſucceſſion, & de

Riuieres arrouſant le pais Eleen.

Pline. liu. 25. ch. 2.

Pline. liur. 19. ch 1.

Pauſa. li. 5

Epee nomma le pais, où depuis fut Elee.

elle fortant vn fils, appellé Elee, qui fut roy de ceſte region, il aduint, que le païs prit de luy le nom d'Elide. Ie laiſſe à part l'hiſtoire d'Augee, eſtimé fils de Helie, c'eſt à dire, du Soleil, & de ce qui eſt racompté de luy, & de Hercule, à cauſe que la choſe m'en ſemble eſtre fabuleuſe: & c'eſt aſſes pour ce coup touchant le païs d'Elide, à cauſe qu'ez villes nous en toucherons encor quelque cas, ſelon que verrons que la matiere le pourra requerir pour l'eclerciſſement de l'hiſtoire: Apres les Eleens viennent les Achaïens, deſquels nous auons deia parlé, faiſants mention de la Prouince Achaïque, qui eſt comme le mot general des Grecs, & non de ceſtecy, qui eſt particuliere, & a iadis porté le nom d'Egialee (comme dit eſt) à cauſe qu'elle eſt toute encloſe preſque de la mer, & laquelle commence des le terroir de Clarencæ, & ſ'eſtend iuſqu'au païs Sicyonien, embraſſant Patras, & ſon goulphe, & vne partie du goulphe de Lepanthe. Et d'autant que ie ne veux me longuement arreſter ſur ce diſcours, à cauſe que i'ay deia aſſés eſpluché l'Achaïe, & les Acheens, & l'occaſion de leur nom, ie diray ce pendant ce mot en paſſant: que les anciens ont fait deux Achaïes, la grande, c'eſt à ſçauoir, & la petite: la grande a deia par nous eſte deſcrite apres l'Epire, & eſt celle, qui proprement on a nommee des tout temps la Grece: & la petite, laquelle proprement auſſi ſ'appelle Achaïe, entant que ce fut là, que les Acheens ſe retirerent, & que Strabon fait courir iuſqu'au deſtroit de Corinthe vers le ſeptentrion, laquelle (comme auons dit) prend ſon cours des Clarence, & le fleuue Penee tout le long de la mer, iuſqu'à la Sicyonie, & la riuiere Sios, qui fait la ſeparation de ces deux regions. Ceſte Achaïe, (comme dit eſt) eſtant toute maritime, a encor aſſes de belles villes le long des goulphes de Patras, & de celuy de Lepante, & de telle nature la voit on, que ſes riuieres ne vont point de plein cours en la mer, ains ſont englouties par des creuaſſes, & ouuertures de la terre: à cauſe qu'elles n'ont point de vallons, par leſquels elles puiſſent librement courir pour ſ'engoulpher aiſément, comme les autres en la mer. La fin de l'Achaïe, eſt le commencement de Sicyonie, laquelle ſ'eſtend iuſqu'au fleuue Aſope, ayant à l'occident l'Achaïe, au ſeptentrion le deſtroit, ou Iſthme Corinthien, au midy l'Arcadie, & la cité: & region de Corinthe à l'orient: & ayant outre le goulphe de Patras, à ſoy oppoſé le païs de Phocide. Ceſte region eſt ſeparee de la Corinthienne par le fleuue Nemee, & arrouſee d'autre part de l'Aſope, non de celuy qui eſt en la Grece, & paſſe à Thebes, à fin que les noms meſmes ne ſeruent d'obſcurité à l'hiſtoire, & ne facent faillir ceux, qui lyſent les Geographes. Ceſte region, auec le reſte du Peloponneſe, porta vn long temps le nom d'Egoalee, premier roy du pais, lequel regnoit ſur iceluy l'an du monde 1873. ſelon la ſupputation cõmune: car ce royaume eſt vn des plus anciens de l'Europe, & de la race des roys, duquel ſont ſortis preſque tous les princes & familles de la Grece. Mais le nom de Sicyoniens leur vint, & au pais de Sicyonie, d'vn roy 19. en nombre, appellé Sicyon, qui viuoit du temps, que Debore, & Barach, eſtoyent iuges & gouuerneurs des Iſraeli-

Elide nommee deſcen roy Elee.

La petite Achaie & ſon aſſiette.

Deux Achaies en Grece.

Strab. li. 8.

Sicyonie, & ſon aſſiette.

Pauſ. li. 7.

tes. Sur ceſte Prouince commanda Arat, prince illuſtre, lequel l'embellit, & y eſtablit des loix, & police pour la conſeruation de ſes concitoyens, reſtituant aux bannis leurs biens, & remectant les Sicyoniens en concorde, dequoy nous parlerons es villes, à cauſe que l'occaſion ſ'y offre plus à propos qu'icy, où il faut parler des choſes ſommairement. La derniere des regions de la Moree, eſt l'Arcadie, laquelle eſt poſee comme au centre & milieu de toutes les autres, toute miſe au continent, & fort eſloignee de la mer, & eſtant ceinte & enuironnee des peuples nommez iuſqu'à preſent, tout ainſi, que d'vne couronne: car elle a au leuant les pais Argien, & Laconique, la Meſſenie au midy: au couchant, la region des Eleens: & au ſeptentrion le pais d'Achaïe, à laquelle eſt contigue la Sicyonie: toutes leſquelles regions commençants au port, & Arſenal des Corinthiens, dit iadis Cenchree, comme encore à preſent il en porte le nom, vont comme en vn rond ſ'aboutiſſants, & finiſſants à Lechee, qui eſt vn autre port de Corinthe, mais au goulphe de Patras, comme ainſi ſoit, que Cenchree eſt en celuy d'Engie. Or ce que i'ay propoſé cy deſſus, eſt confirmé par Pauſanie en ſes Arcadiques, lors qu'il parle ainſi. Ces peuples ainſi denombrez, comme ils ſe tiennent le long de la mer, les Arcadiens ſont au milieu d'iceux, du tout eſloignez de la marine. Ce païs fut premierement appellé Pelaſgie, à cauſe de Pelaſgue, natif du pais: lequel eſtant plus fort & ſage que les autres, fut auſſi eſleu pour commander ſur ſes concitoyens: ceſtuy fait roy, commença à baſtir des loges & cabanes ruſtiques, & aſſembler les hommes par des hameaux, & petites bourgades, & leur apprit à ſe veſtir, couſants enſemble quelques peaux de beſtes, comme ainſi ſoit qu'auparauant, ils ne ſe couuriſſent le corps en ſorte quelconque. A ceſtuy ſucceda ſon fils Lycaon, ayant le nom digne de ſa vie, car il ſignifie Loup: veu que ce fut ce cruel, qui le premier ſacrifia des enfants à Iupiter Lycee: & c'eſt la cauſe, pour laquelle les poëtes feignent, que ce tyran fut conuerty par les dieux en vn Loup: d'autant, que deſpouillant la courtoiſie naturelle à l'homme, il imitoit la façon de faire farouche des beſtes plus cruelles. De la fille de ce Lycaon, appellee Calliſtone, ſortit vn fils, appelle Arcas, lequel ſucceda à ſon oncle Nyctime, & de luy prit le nom tout ce pais, & fut appellé Arcadie: à cauſe de l'amour, que les habitants de ceſte region luy portoient, pour ce qu'il leur auoit apprins la façon de ſemer, & acouſtrer les bleds, d'en faire farine, & du pain, ainſi qu'il lauoit retenu de Triptoleme, comme encor ils apprindrent de luy l'art de tiſtre des draps, ſelon qu'Adriſte luy auoit enſeigné. Parainſi ceux qui auparauant ſ'appelloyent Pelaſgiens, prindrent le nom de leur roy, & furent nommez Arcadiens, & leur pais Arcadie. Ce pais fut encor appellé Parrhaſie d'vn Parrhaſe, fils de Mars, & Philemon, lequel (comme on dit) eſtant nourry par vne Louue (ainſi que les Romains ſe font à croire, que fut eſleué leur Romule) auec ſon frere Lycaſte, vſurpa ce royaume Arcadien par force. Ie pourroys deduire les ſacrifices ordonnez à Iuppiter Lycee, à Pan, Dieu, &

Ce fut enuiron l'an du monde 2615. Voy Pauſan. li. 2.

Arcadie, & ſon aſſiette.

Arcadie comme ceinte des autres regions.

Pauſanie li. 8.

Pelaſge, premier roy d'Arcadie.

Pourquoy Lycaon eſt dit changé en Loup.

Ouid. 1. de la Metar.

D'où Arcadie apres ce nom.

Arcadie de Parrhaſe, & de qui.

Strab. li. 8.

& patron ancien des Arcadiens, & les honneurs qu'ils faisoyent aux ombres de leur roy, & fondateur Arcas: mais ie m'attens, qu'en la cité de Mantinee, & autres lieux de ceste region, nous aurons assés de loisir de discourir à gré de toutes ces choses:parainsi passons aux mõtagnes de la Moree, lesquelles se presentent à nous pour estre descrites & effigiees.

DES MONTAGNES, ET RIVIERES, QVI SONT EN LA MOREE, OV *Peloponnese.*

CHAPIT. XXIIII.

RVIS que ça esté la seule antiquité qui a dõné le nom aux lieux,& que d'elle nous tenons les causes & raisons de telles impositions, non à tort donc vers icelle tournõs nous les yeux, ayants à faire les recerches de telles choses. Parainsi ayãt descrit les regions de la Moree, & cela suyuant la peinture dressee par les anciẽs, d'autãt que les modernes s'y sont portez ou assés maigrement, ou suyuants du tout la trace des premiers,il faut que facions le semblable des montagnes:la premiere desquelles,puis que sommes encor voisins des Arcadiens, nous prendrons en l'Arcadie,à sçauoir,le mont Pholoe,que d'aucuns, fort mal à propos, ont attribué à la Thessalie, quoy que Pline,Strabon,Ptolomee,Pausanie,& Diodore Sicilien le mectẽt en l'Arcadie:i'eusse reçeu l'opinion de ceux qui le font Thessalien, s'il y auoit quelque voisinage de ces deux regiõs,& qu'elle fussent iointes l'vne à l'autre : mais Dieu sçait, quelle distance il y a depuis l'Arcadie iusques en Thessalie, ceste cy estant par delà le païs Attique, vers le septentrion, en la contribution ancienne de Macedone, & l'Arcadie est posee au beau milieu (comme auons dit) du Peloponnese:Et de ce mont Pholoe voicy comme Strabon parle en sa Geographie. Pres d'Olympe cité, gist le mont Pholoe, qui est en Arcadie, lequel s'estend par ses pieds & racine,iusqu'au terroir des Piseens:& le païs Eleé vient à se limiter, & borner à l'Arcadie par ceste mõtagne: ainsi vous voyez que sans faillir, elle est Arcadique : ce que declare ouuertement Pausanie parlant du fleuue Erymanthe: Cestui (dit il) courãt par l'Arcadie,& naissant au mõt Lãpee,sacré au Dieu Pan,à main dextre,a le mont Pholoé:& à la gauche,la region Thelpuse,& se va rendre dedans la riuiere d'Alphee. Or d'autãt que c'estoit en ceste montagne, que les poëtes disent,que fut iadis la demeure des Centaures, qu'on faint auoir esté demy hommes, & demy cheuaux, cõme ainsi soit, qu'ils fussent bons guerriers, & les premiers, qui en Grece dompterent les cheuaux, pour l'accident d'vn de ces Centaures, la mõtagne fut ainsi nommee : & la raison ie suis content vous la deduire, l'ayant prise des antiquitez de Diodore Sicilien. Or elle est telle: Hercule, ayant vaincu, & deffait le Lyon Nemeen,l'Hydre de Lerne,& le sanglier Erymanthien d'Arcadie, il s'embatit fortuitement en ceste montagne, & vint loger à la maison cauerneuse d'vn Centaure, nommé Pholoé, homme assés courtoys, & hospitalier pour vn barbare. Cestuy,ayant du vin,qu'il gardoit absconcé,le perça pour traiter son hoste, sçachant combien Hercule estoit honoré de chascun : les autres Centaures sentãts l'odeur du vin,ne faillirent de se ruer impetueusement en la maison de Pholoé pour rauir le muid, le bon hoste se cachant pour euiter la furie de ces tyrãs, Hercule seul leur feit teste,si bien que faisant carnage d'vne partie d'iceux,il mit le reste en fuite.Pholoe maniant l'arc Herculeen,& taschant de le bander, aduint qu'vne flesche,tainte du sang de l'Hydre, luy tomba sur le pied, tellement qu'il luy fut impossible de se garentir, que soudain il ne perdit la vie. Dequoy marry Hercule, & pour le recompencer de sa courtoisie, l'enterra fort honorablement, & de ce Centaure fut de la en auant appellee Pholoé ceste montagne, comme seruant ce nom d'vn Epitaphe perpetuel en l'hõneur de ce Centaure. L'accident mesme de la saiette, Pline tesmoigne estre aduenu aussi à Chiron le Centaure,lequel se guerit auec le iust de l'herbe Centauree, laquelle fut aussi appellee Chironie,à cause que ceste plante croist en grand abondance, & tresbonne au mont Pholoé. Ie sçay bien,que Lucain,tesmoignãt au secõd liure de la guerre ciuile de la demeure des Centaures au mont Pholoé, le mect en Thrace, & Thessalie: & neantmoins nous auõs monstré, qu'il est en Arcadie: mais en cecy il est à excuser,d'autant qu'il a eu plus d'esgard aux hõmes, desquels il parloit, que non pas aux lieux:ioint que qui regardera de pres les vers ou cecy est (ou semble estre) mentionné,on verra,que absolumẽt il ne dit point, que Pholoe soit en Thrace, ou Thessalie : outre ce, que tout ainsi qu'il y a diuers Olympes, deux Phrygies, & deux Acherons, il n'y a aucune incommodité, qu'il n'y ayt aussi vn Pholoé en Arcadie,& vn autre en Thessalie : car i'estime, qu'vn si excellent auteur ne se fust abusé iusqu'à mectre vn mont en lieu si esloigné de son naturel siege. Quant aux Centaures, & comme ils furent produits, & qui estoit leur pere, ie suis d'aduis, que qui voudra voir la fable, lyse Ouide en ses transformations, & le Lyrique Grec Pindare en ses Pythies : car ie n'ay ny le loisir, ny le desir,de m'arrester en chose si peu necessaire. Outre Pholoé, l'Arcadie est ornee, & embellie d'autres monts, tels que sont Cyllene, Lycee, Parthenie, & Menale, & Sepie. De Cyllene parle ainsi Pausanie: Apres le tombeau d'Epite, aparoit Cyllene, qui est le mont le plus haut, qui soit en Arcadie, & au sommet d'iceluy les ruines du tẽple iadis sacré, & dedié à Mercure Cyllenié:or appert il,que & la mõtagne, & le Dieu,ont esté surnõmez ainsi, à cause d'vn hõme,nõmé Cyllie, fils d'Elate. Il y met encor voisin à ce mõt celuy de Chelidoree, partie duquel est possedé par les Argiues. Quant au Lycee,il auoisine les Mesleniens, & toutesfois est de la contribution d'Arcadie, ce que declare Pausanie, lors qu'il parle de la punitiõ du tyran Aristocrate, lequel trahissoit les Arcades aux Lacedemoniens : car il fut par eux occis, & lapidé pres de ceste montagne. Le mesme Pausanie(comme il est diligent) n'a garde d'oublier le mont Parthenie, auoisinant aussi le pais des Argiues,où il dit,que se trouuoyent iadis de belles, & grandes tortues, propres à faire des Lyres : mais d'autãt qu'on les estimoit sacrees à Pan,il n'y auoit

Pline li. 2. Strabon 8. Ptolom. 5. chapit. 16. Pausanie & Arcad. Diodor. 5.

Strabon liu. 8.

Pausanie liu. 8.

Mõt Pholoé reuõmé des Cẽtaures.

Diodor. li. 4. chap. 2

Voy Lucain liu. 3. & 6. Pline li. 25. chap. 2.

Ouide li. 11. Meta. Pindare es Pyth. Ode 2. & 3.

Mõt Cyllen. Pausan. 8.

Mõt Chelidoree.

Mont Lycee. Pausan. 4.

Mont Parthenie, c'est à dire, Virginal.

si hardy d'entre les habitans, qui osast en toucher vne tant seulement. En Arcadie est encor le mont Menal tresplaisant, herbu, & propre pour le pasturage, tout enclos presque de boscages, & voisin de la regiõ d'Argie, duquel parle Virgile en ceste sorte:

Menal montagne.

Virg. Buc coliq. Eglog. 8.

Menal iouit tousiours des hauts bois resonants,
Tousiours a des forests pleines de Pins parlants:
Menal tousiours entend les plaintes amoureuses
Des pasteurs fredonants leurs chansons amoureuses.

Aussi pour l'amerité de ceste montagne elle fut sacree à Pan par les anciens, lesquels l'estimoyent estre Dieu de la Musique: duquel, auant que passer outre, i'ay deliberé de discourir, vous ayant dit, que l'Arcadie a encor vne autre mont, appellé Sepie, voisin aussi des Argiues, où Pausanie tient, qu'Epite, fils d'Elate, mourut de la morsure d'vn serpent, & que les Arcadiens furent cõtraints de l'enterrer là mesme, à cause qu'ils ne peurent onc en oster le corps: & dit, qu'il visita luymesme le tombeau dudit Epite. Mais laissons à part ce tõbeau, pour voir qui estoit ce Pan, que les Arcadiens ont eu pour Dieu peculier, & auquel ils ont tant porté d'honneur & reuerence. Quelque interpretation philosophique, que quelques vns des anciens ayent fait sur les fabes des dieux, si est-ce que les illusions diaboliques s'estant meslees parmy la simple credulité de l'ancien peuple idolastre, ont tant fait, que plusieurs laissants les causes tirees de la nature, se sont arrestez aux feintes fabuleuses: & que cecy soit vray, ie ne veux vous alleguer vn tesmoing plus solide & suffisant que Plutarque: lequel ayant racompté l'histoire d'vn orateur, nõmé Emilian, touchant la mort du grand Pan, aduenue du temps mesme, que Tibere regnoit à Rõme, & que nostre Seigneur Iesus Christ souffrit en Hierusalem: il dit, que l'Empereur, oyãt le recit de chose tant admirable, & iceluy asseuré par le tesmoignage d'hommes digne de foy, assembla vn grand nombre de gens de sçauoir, pour s'enquerir qui estoit ce Pan, honoré du tiltre de grand, & lequel on disoit estre mort. Ces doctes fols, qui auoyent opinion d'vne longue vie des Genies, & de la necessité de la mort d'iceux, conclurent, que ce Pan estoit celuy, qu'on faignoit estre né de Mercure, & Penelope: comme si les hommes viuoyent vn si long temps, qu'il y auoit des le tẽps, que viuoit Mercure homme (quelque Genie qu'ils le disent) & celuy, auquel regnoit l'Empereur Tibere. Ie dis cecy, à cause que l'antiquité a adoré souz de vaines & sottes formes, les Pans, Egipans, Faunes, & Satyres, desquels ie parleray vn peu selon la foy des Gẽtils, & idolatres, & puis apres ie tascheray d'esplucher ce qu'on pense y estre caché de Philosophie: Touts ces faux dieux sus nommez estoyẽt appellez forestiers, & gardes des troupeaux, la figure desquels estoit autant sotte & monstrueuse, que folle l'opinion de ceux qui les adoroyent: car on leur faisoit la face tout ainsi, que d'vn bouc, & de couleur rouge, des cornes rudes, & mal polies, ayant l'estomach rayonnant d'estoiles, le bas du corps tout velu, & les pieds comme vne chieure: & tenoit ce simulachre d'vne main vne fleuste, & de l'autre vne houlette. Quant à son origine (oyez comme l'antiquité estoit abusee, que d'adorer les choses monstrueuses, & nees d'vne couche abominable) on tenoit, que Pan estoit fils de Iupiter, & Oeneide Nymfe, d'autres du Ciel, & de la terre: d'autres, d'Vlysse, & Penelope, & les plus fols de Mercure, & la susditte Penelope, laquelle s'enamourant de Mercure, qui s'estoit transformé en vn bouc (voila de fort honestes amours) & iouissant de son desir, conçeut, & enfanta ce monstre Cheure-pied, duquel l'antiquité a fait tãt de compte. Ie ne peux oster la main encor de la poursuite des folies anciennes, veu que Higine, & Manilie racomptent, que lors que Typhon (duquel est parlé en Diodore) occist Osirys, les autres dieux craignants la fureur de ce tyran, se changerent en diuerses bestes & figures, pour euiter les mains de Typhon: de sorte que Mercure & Apollon furent faits oiseaux, & Diane se changea en vne Chatte: & Iupiter, voulant se venger des Titans, les assaillit d'vne fraieur, que depuis on a appellé Terreur Panique, & de cecy fut l'occasion (comme recite Plutarque) que comme Osiris eut esté massacré par Typhon, & les autres conspirateurs, les Pans, & Satyres, qui se tenoyent à Chemis, cité d'Egypte, aduertis du fait, le publierent, & feirent entendre au peuple, lequel s'estonnãt de chose tant inique, est aduenu, que les fraieurs inopinees & soudaines, ont esté nommees Paniques. L'opinion de ce dieu, conceue en l'esprit des hommes, fut cause aussi, que Satan se iouoit des humains, & pour mieux les tenir en haleine, leur representoit ces figures de Pans, & Egipans, & autres dieux follatres bien souuent en vision. Que cecy soit vray, lysez, que Herodote meẽt en auant, d'vn certain Embassadeur Athenien, enuoyé à Sparte, lequel estant pres le mont Parthenie (duquel auõs fait cy dessus mention) le dieu Pan luy apparut, & le nommãt de son propre nom, à sçauoir, Phidippide, luy commãda de dire aux Atheniens, pourquoy est ce qu'ils ne tenoyent aucun compte de luy, veu qu'il les aymoit bien, & souuent les auoit secouruz en leurs affaires, & estoit encore prest à leur bien faire. Voyez Satan, qui auec ses illusions charme les yeux de ce Phidippide, & veut, que les Atheniẽs le recognoissent aussi bien pour dieu que faisoyent les Arcadiens: ce qu'aussi ils feirent, luy dressans vn temple pres de leur citadelle, faisants des annuels sacrifices en son honneur, & tenants vn cierge allumé deuant son idole. Aussi le mesme Herodote, racomptant l'origine des dieux, dit, que Pan estoit enregistré au roolle des huit premiers dieux, lesquels estoyent plus anciens, que ceux de la Grece: & que pour ceste occasion les Egyptiens ne tuoyẽt aucunement les boucs, ny les cheures, pource que les Pans estoyent figurez en telle forme: & que Pan est appellé Bouc en Egypte souz le nom de Mendés, qui à vne signification pareille. Mais laissants à part les folles & fabuleuses histoires de ces Pans, & autres mõstres, & fantosmes, que les anciens ont nõmez Dieux forestiers, & gardes des troupeaux, voyons vn peu quelles cõtemplations les plus doctes ont forgees sur le simulachre de ces dieux Cheuretiers. Premierement, à raison du nom, qui emporte vniuersalité, à sçauoir, Pan, que les anciẽs ont entendu Iuppiter ou le monde, & la nature de l'vniuers, & que pour ceste raison on luy peignoit les estoiles diuersifiees sur sa poitrine. Ou disoyẽt, qu'il

Voy Hesiode en la Theogonie.

Manilie, & Higine es Astronomiques. Diode. li. 1. chap. 2.

Plutarque liu. d'Isis, & Ifiris.

Voy Politian 38. des Miscellanees.

Herodote liu. 6.

Ruse de Satã pour se faire adorer.

Herodote 2.

Il y a plus de 2500. ans d'espace de l'vn à l'autre.

Plutarque du deffaut des oracles.

Histoire notable.

Quel estoit iadis le simulachre de Pan.

Origine, & race de Pan.

Mont Sepie.

Epite occis par vn serpent.

De Pan, Dieu des Arcadiẽs.

Considerations philosophiques sur les Pans. Voy Phurnet.

estoit

estoit appellé Pan, comme estant le Dieu de l'vniuers, & que pource il auoit la face semblable aux hommes, d'autãt que la force intellectuelle gist en la contemplation des choses celestes, & les pieds durs & solides, pour l'esgard de l'aspreté de la terre, comme commandant & sur l'vn & sur l'autre, & que le naturel seulemẽt, à Dieu approprié, estoit en cela signifié, que Pan se tenoit d'ordinaire par les deserts, & lieux solitaires, d'autant que le monde est vn, & de la main d'vn seul fait & formé.

Macrob. Saturn. li. 1. chap. 22.

Oyons, quelle est l'opinion de Macrobe sur l'image des Pans. Ce Pan mesme, qu'on appelle Inue, souz l'habit qu'on le voit effigié, il se souffre estimer aux plus cler voyants n'estre autre cas que le Soleil: entant que les Arcadiens l'adorãts, & appellants τὸν τῆς ὕλης κύριον. non cõme seigneur des boys, & forests, car ainsi pourroit on prendre l'interpretation de ces mots Grecs, ains signifiants qu'il cõmandoit sur la substance materielle de l'vniuers. La vigueur, & force de laquelle matiere, soit elle diuine ou terrestre, dresse, & compose l'essence de tous les corps de l'vniuers. Ceste longue barbe dõc donnee à Pan, signifie le naturel de la lumiere, par laquelle le Soleil esclaire & au circuit du Ciel d'enhaut, & aux parties plus basses & inferieures. Ses pieds de Chieure monstrent, que la matiere, laquelle par l'effort du Soleil s'espand par toutes les substances, finist en l'element de la terre. Et c'est pourquoy on a choisy la figure de la Chieure, entant qu'encor que cest animant aye les pieds solides, si est-ce que paissant, il cerche tousiours les plus hausts lieux, tout ainsi que le Soleil, soit qu'il lance ses rayons d'enhaut en terre, ou soit qu'il se retire, & monstre sa clarté au soir sur les montagnes. On estime que ce Pan est amoureux de la Nymfe Echo, inuisible à tout œil, ce qui signifie l'harmonie du Ciel, amye du Soleil, comme le maistre, & gouuerneur de tous les corps celestes, desquels elle est cõposee. Ie ne passeray souz silence ce que Seruie, interpreteur de Virgile, dit sur ce propos: car il maintient, que Pan est effigié à la similitude de la nature: entant qu'il a des cornes, comme se raportant à la semblance des rays du Soleil, & des croissants de la Lune. La face duquel est coulouree, & rougeastre, pour l'esgard de l'imitatiõ de la partie du Ciel, qui est Etheree: & en l'estomach il porte les estoiles, à cause de l'image du Ciel estoilé: quãt à ce, que ses iambes sont velues & herissees, c'est à cause des boys, plantes, & bestes, qui sont sur la terre: & a les pieds comme d'vne cheure pour l'esgard de la solidité de la terre. Il porte vne fleuste à sept chalumeaux, à cause de l'harmonie celeste: & porte la houlette, ou baston recourbé, pour significance de l'an qui recourt en soy, & finissant, tout aussi tost il recomence. Et les anciens ont fait ce Pan adonné à la paillardise, & fort lubrique, à cause de l'abõdance des semences de la nature qu'il represente, & pour les fruits, qui sortent du meslange d'icelles. Auant que mectre fin a ce discours de Pan, iamenetay ce que Platon en dit, à fin qu'vn si excellent hõme ne soit par nous mis en arriere: en vn liure dõc, qu'il a fait de la vraye raison des noms, il introduit Socrate, parlant en ceste sorte: Il est conuenable encor, que Pan d'eux formé soit le fils de Mercure: d'autant que tu sçais, que la parolle πᾶν c'est à dire, tout vole tousiours, & circuit par tout, & est double, à sçauoir la fauce, & veritable. Or ce qui en la parolle est vray, est aussi leger & diuin, & se tenant en haut auec les dieux: au contraire, ce qui est faux habite parmy les hommes, & est de naturel aspre, fascheux, & tragique. A bon droit dõc celuy qui est Pan, c'est à dire, tout annoçãt, tousiours allant, & circuitãt, & encor ayant deux formes, qu'il soit aussi fils de Mercure: cõme estant doux & delicat es parties d'enhaut, aspre, rude, & cheurier es parties inferieures. Parainsi Pan sera ou la mesme parolle, ou le frere d'icelle, d'autant qu'il est le fils de Mercure. Voila les opinions des sçauants touchant ce faux Dieu forestier, lesquelles ie treuue tresbõnes, & solides, si l'on ne faisoit tort à la prouidence du createur de toutes choses, & si les anciens ne se fussent arrestez à adorer l'exterieur, en lieu de hausser les yeux en haut, & cõtempler l'auteur & de l'vniuers, & de la nature. Ie laisse icy tout à propos auec quelle religion les Arcadiens ont iadis honoré Pan Lycee, comme les Lacedemoniens ont imité leurs ceremonies, & depuis Euandre les portant en Italie fut cause que les Romains ordõnerent la feste sale & desbordee des Lupercales, & en laquelle ceremonie (comme dit Plutarque) on immoloit des Chiẽs à ce beau dieu d'Arcadie: ie laisse (dis ie) tout cecy, pour ce que les auteurs en sont plens, & que Pausanie en ses Arcadiques, n'oublie guere rien, qui serue à ce fait, & n'obmet guere place de la Grece, où Pan ayt eu quelque temple, ou oratoire. Seulement proposeray, que Phidippide, ayant veu Pan pres le mõt Partherie, sembleroit auoir forgé ceste baie, si tels monstres n'estoyent aussi bien sur terre, que cy dessus nous auons dit, les Tritons, & Nereides estre en mer: non que ie ne confesse, qu'au fait de Phidippide Satan y iouoit ses ieux, representant ce monstre, neantmoins faut tenir, qu'il y a eu des creatures, de la sorte qu'auons cy dessus effigié les Pans, & comme iadis sottement & detestablement on les adoroit au monde. Et pour n'emploier le temps en disputes sur la possibilité de ces mõstres, ie viendray à l'effait de la chose, qui est plus solide, que toute raison & dispute. Saint Hierosme racompte, que saint Antoine Abbé, allãt visiter saint Paul premier Ermite, fallut, qu'il passast par le milieu des grands, & effroyables deserts de Thebaide: & sur le midy il trouua vne creature, ressemblant celles, que les Poëtes ont appellee Hippocentaures, les tenants pour demy cheuaux, & demy hommes, laquelle luy monstra le chemin, qu'il demandoit, plus par signe, que par parolle. Ce n'est pas tout, car cõme il resuast sur ceste apparition, il arriua en vn vallõ tout raboteux, & pierreux, où il veit encor vn petit homme fort camus, ayãt des cornes au front, & la partie inferieurie du corps, duquel finissoit comme les iambes velues d'vne chieure: lequel presenta au saint homme des dates de palme pour son voiage. Le bon abbé s'enquist de ceste hõme, qu'il estoit, lequel luy respondit en ceste sorte. Ie suis vn mortel, & l'vn de habitants de ceste solitude, que les anciens aueuglez de folie, & erreur, ont honorez souz les noms de Pans, Faunes, Satyres, & Incubes. Ie viens de la part de tout nostre troupeau, te requerir, qu'il te plaise prier nostre cõmun Dieu, à fin qu'il ayt pitié de nous, lequel nous

Pan signifie le ciel & pourquoy.

Plutarque liure des questions Romaines

S. Ieroſme en la vie de Paul premier Ermite.

Seruie sur les Bucoliques des Virg.

De cecy voy Silie Italiq. li. 13

Platon li. 3. au Cratyle.

Pan fils de Mercur. & pourquoy.

Histoire fort notable.

sçauons estre venu au monde pour le salut des hõmes, & que le son de sa parolle a esté espandu par toute la terre. La reuerence & integrité de ces deux grands hommes, Antoine & Hieroſme, me forcent de les croire, & d'accepter qu'il y a eu des Pans, & Satyres, & que la rareté d'iceux à causé à l'antiquité, deceue par Satan de les adorer, ainsi que vous ay declaré par l'hiſtoire de Herodote. Car quant à ce que i'ay allegué de Plutarque ſur la mort du grand Pan, il le faut rapporter à la volõté de noſtre Dieu, auquel pleut que les Gentils euſſent ceſte reuelation, d'autant que cela aduint au meſme temps, que Ieſus Chriſt mourut en croix pour noz fautes, lequel ſans faillir eſt le vray Pan, c'eſt à dire, le tout, & le grand Dieu de l'vniuers, & de la nature: mais il eſt deſormais temps de reuenir à la deſcription des monts du Peloponneſe, pourueu qu'au parauant nous diſions, que ce Pan a iadis donné des reſpõds & oracles par vne Nymphe, nommee Eraton, qu'Arcas, fils de Calliſton, print à femme. Mais ce que ie trouue le plus eſmerueillable, c'eſt que Pauſanie racompte d'vne fontaine, qui eſt au mont Lycee appellee Hagnon, laquelle nue & reflue, hyuer & eſte: & vers laquelle, durãt le temps de quelque grande ſechereſſe, ſouloit ſacheminer le ſacrificateur du temple de Iupiter Lycee, ou Louuier: lequel ayant fait & dit toutes les ceremonies & prieres, accouſtumees à ceſt effect, & ſuyuant l'ordonnance ancienne, il prenoit vn rameau de Cheſne qu'il meſtoit, non iuſqu'au fonds de la fontaine, ains ſeulement l'arrouſoit ſur la ſuperficie de l'eau: laquelle n'eſtoit ſi toſt troublee, ou legerement eſmeue, que ſoudain on voioit vne nuee ſeſleuer, ſemblable à quelque vapeur: Ceſte vapeur en peu de temps ſe conuertiſt en nuages, qui ſe meſlants parmy d'autres nuees, cauſent la pluye aſſes abondante aux Arcadiens. Ie vous laiſſe à penſer, ſi en cecy la ſuperſtition a lieu, puis que le ſacrificateur venoit comme charmant & coniurãt l'eau, & qu'on croioit, q̃ cela ſe faiſoit par la force de tels exorciſmes: mais quãt à moy, i'eſtime, que le lieu eſtant de ſoy vapoureux & aquatique, il ne faiſoit guere troubler l'eau ſans y cauſer ces vapeurs groſſieres, leſquelles ſ'eſpaiſſants en nuees, cauſoyent la pluye tant deſiree: car le meſme aduient en aucuns lacs, qui ſont en noz monts Pyrences, eſquels ſi vous iectez vne pierre, vous ne ſerez la guere long temps ſans ſentir des vents orageux, & des eaux & pluyes fort vehementes. L'Arcadie eſt encor illuſtree par les anciens, qui en ont eſcrit, à cauſe du mont Stymphal, qui regarde le ſeptentrion du coſté d'Achaïe, & lequel maintenant on appelle Poglizi, duquel Ptolomee parle en la deſcription de la Moree, & pour lequel la deeſſe Diane a eſté ſurnõmee Stymphalie, à cauſe que ſon tẽple eſtoit pres de ce mont, & que ſur le toict d'iceluy les Poëtes tiennent, que ſ'arreſterent les oiſeaux Stymphalides, deſquels nous parlerons cy apres. Ceſte montagne (comme dit Pauſanie) ſ'appelloit premierement Gerontee, & depuis print le nom de Stymphat, fils troiſieme d'Arcas, comme auſſi feit la ville, qui portoit ce meſme nom. Les choſes aduenues ſur ce mont, luy ont auſſi donné diuers Epithetes, entant que Statie l'appelle, reſonne crain, es vers qui ſenſuiuent.

Oracles de Pan.

Fontaine admirable en Arcadie. Pauſ. li. 8.

Lacs es monts Pyrences fort merueilleux.

Du mont Stymphal en Arcadie ores Poglizi.

Ptol. liu. 3. chap. 16.

Pauſan. es Arcadiq.

Ceſt effort couſtumier d'Hercule va gaſtant
Des monts Arcadiens le monſtreux Erymant, Papinie.
Et d'autre part Stymphal, auquell' Erain reſonne.

Ce meſme Poëte en autre lieu le nomme niual, ou neigeux, a cauſe que continuellement la neige luy blanchit les ſommets, quant il dit, parlant à Hercule:

Ceſtuy d'vn vers fameux tes faits racomptera, Papin. li. 4 des foreſts
Et l'effroy que donnas aux Troiens, eſcrira,
Combien tu eſtonnas la Getique puiſſance
Et du Stymphal neigeux la ſotte outrecuidance,
Et combien Erymant au ſommet limoneux
Sentit d'effroy, voyant ton effort vigoureux.

Le Poëte renomme ces mõts, à cauſe qu'en l'vn Hercule occiſt vn ſanglier furieux, lequel gaſtoit tout le païs, lequel ſanglier fut ſurnommé Egynuẽthie: & en l'autre deffeit les oiſeaux Stymphalides, deſquels voicy cõme parle Pauſanie: Il y a vne fontaine en Stymphal, laquelle durant l'hyuer, fait vne grande mare & paluz, de laquelle ſourt vne riuiere, portant le nom de la montagne: mais ce lac defaut tout auſſi toſt, que le printemps vient, & neantmoins le fleuue ne ceſſe de cõtinuer ſon cours, ains ſabyſmant en vn creux, & creuaſſe de la terre, vient derechef ſourdre au païs Argolique, où changeant de nom, pour Stymphal, on l'appelle Eraſine. Pres ces eaux & lac Stymphalique, le bruit commun eſt, que furent iadis nourris des oiſeaux, qui ſe repaiſſoyent de la chair des hommes: leſquels Hercule occiſt à coups de fleſches: quoy que Camireen tienne, qu'il ne les occiſt point, ains ſeulement les dechaſſa, faiſant du bruit auec des tabours, clochettes & Crotales, l'Arabie deſerte (continue Pauſanie) nourrit d'autres oiſeaux, appellez auſſi Stymphalides, leſquels ne ſe ruent pas moins furieuſement ſur les hommes, que feroyent ou les lyons, ou les Tigres & ſi quelques vns y vont pour les prendre ou chaſſer, ils fondent en volant ſur eux, & les bleçants de leur bec dur & crochu, ne faillẽt de les occir: ſi ces chaſſeurs ſont armez d'Erain, leur bec y entre facilement, mais ſ'ils portent vn veſtement, fait d'eſcorces d'arbres, & iceluy aſſes eſpais, le bec de ces Stymphalides ſe prend tout ainſi en ceſte eſcorce, que font en la glu les eſles des autres, & des plus petits oiſeaux. Strabon attribue cecy à fable, & ſe moque de ce qu'on a eſcrit de ces oiſeaux: ie ſuis bien de ſon aduis, quant à ce qu'il dit eſtre menſonge, que des oiſeaux ayent fait la guerre aux hommes, & que leur bec fut ſi fort, que d'outrepaſſer vn corſelet d'erain: mais de nier, que ces oiſeaux n'ayent eſté, & qu'encor il n'en y ait, ayants la proportion d'vn aigle, & viuants de proye, ie n'y treuue aucun inconuenient, & ne le reiecte pas, comme ie fais la ſotte opinion de ceux qui nous font des grues (oiſeau craintif & paſſager,) combatants en bataille rengee contre les Pygmees. Qui voudra lyre ce que Claudian en eſcrit, ie le renuoye à quelques vers, qu'il en a fait d'vn certain Hiſtrix, où il ſemble croire en partie ce qui a eſté dit des Stymphalides, que nous laiſſons là pour continuer noſtre courſe premiere. De la ſurnommee fontaine Stymphalienne Pauſanie racompte vn cas merueilleux,

Oiſeaux Stymphalides. Herodot liu. 6.

Cortales ſont des rouſeaux rompuz, & dreſſez de ſorte, qu'en les maniant, ils rendẽt vn ſon malplaiſant à l'ouye.

Strab. 8.

Claudian de Hiſtrix.

leux, qu'il rapporte aux miracles de Diane, comme pouſſé de la folle ſuperſtition de ceux de ſon païs, & eſt tel ſon compte. Que les Stymphaliens ſe refroidiſſants à ſolenniſer les feſtes de Diane, & à luy offrir les ſacrifices, & honneurs accouſtumez, aduint, que le boys voiſin du tẽple, eſtant coupé, auoit auſſi eſtoupé le trou, par lequel entroit le fleuue Stymphal, d'où ſenſuiuit, que le lac eſpandit quelques 40. ſtades le long de leur campagne. Par cas vn iour il y eut vn veneur, qui elança vn Cerf, ceſtuy fuit, & eſtant preſque aux abboys, il ſe ſauua par les mareſts: le veneur deſireux de l'auoir, le pourſuit, mais l'eau les ſuyuant, ainſi qu'ils furent au bas, tirants vers la bouche de l'Abyſme, ils furẽt perduz, & l'vn & l'autre, & l'eſtang qui occupoit le plat païs ſ'eſcoula tout auſſi toſt, ſans qu'il y demeuraſt vne ſeule goute d'eau, comme ſi la mort de ceſt homme eut apaiſé le courroux de la deeſſe: à laquelle de là en auant les Stymphaliens renouuellerent l'honneur accouſtumé, craignants quelque punition plus ſeuere. Ie reuoqueroy' en doubte ce miracle, ſi les hiſtoriens ne nous en amenoyent d'auſſi grands où plus, aduenus entre les gentils, & ſi les auteurs Chreſtiens & ſacrez, ne confeſſoyent, que le diable iadis (Dieu le permettant) a fait de grands miracles, & ouuré de choſes admirables, parmy ceux qui luy faiſoyent ſeruice: comme encore à preſent on en voit de grands exemples es païs, où ſon regne eſt encor eſtably, ainſi que (Dieu aidant) nous deduirons, mais que le temps l'occaſion & les lieux le requierent. Vers l'orient, & entre les Argiues & Laconiques, ſied le mont Cronie, que maintenãt on appelle Greuenos, lequel iadis print ſon nom de Saturne, que chacun ſçait auoir eſté nommé Cronie, (à cauſe de ſon antiquité) par tout ceux, qui de luy ont eſcrit, & l'occaſion de cecy fut telle. Apres la guerre, que les poëtes faignent, que les Geants eurent contre les dieux, Saturne craignant la fureur, & menaces de ſon fils Iuppiter, ſe retira en ce mont, qui pour lors ſe nommoit Crure, & pour ſa retraite le choiſiſſant, luy donna auſſi le nom de Cronie. Et c'eſt pourquoy il eſt dit par Pauſanie es Eliaques, qu'au coupeau de ce mont on ſacrifioit à Saturne vers l'Equinocce du renouueau, & au moys que les Eleens appelloyent Elaphie, & que les Latins ont conſacré a Mars. Mais d'autant que c'eſt Pauſanie, celuy de qui nous recueillons le plus des antiquitez de la Grece, il faut auſſi que pour mieux vous en aſſeurer, ie vous allegue ce qu'il dit de ce mont Cronie. Quant à la montagne Cronie, elle ſ'eſtand iuſqu'aux threſors, qui ſont gardez au cœur d'icelle: & au copeau du mont, ceux qu'on appelle Baſilez, ſacrifient à Saturne en l'Equinocce du renouueau, & au moys que les Eleens nomment Elaphie. En l'extremité de Cronie, vers le ſeptentrion, & au milieu, ou entre le mont, & les Threſors, eſt le temple de Lucine, où auſſi eſt honoré Soſipoli, qui eſt le demon ou Genie, garde & patron recogneu par les Eleens. Ceſte Lucine eſt ſurnommee Olympe, à laquelle on eſlit tous les ans vne preſtreſſe pour la ſeruir, & luy offrir ſacrifices: mais la vieille, qui eſt là miniſtre de Soſipoli, luy ſacrifie ſelon la façon de faire & ſuyuant les ceremonies des Eleens, & porte le ſang de la victime au Dieu, luy offrant des gaſteaux, qui ſont compoſez de miel & de farine. L'idole de ce Demon Soſipoli eſt dreſſee au pourpris du temple, & là on luy fait hõneur, n'eſtant permis à perſonne d'entrer au temple, ſinon à la preſtreſſe ſeule, qui a charge des ſacrifices, laquelle ſe preſentant à l'autel, couure ſa teſte & ſa face d'vn linge blanc, ou autre couuerture de ſemblable couleur. Au reſte, au temple de Lucine, il y a ordinairement des vierges ſacrees, ſe tenants en iceluy, & des femmes, qui chantent des hymnes en l'honneur de la deeſſe. On y offroit de diuerſes ſortes d'encens, & ſuffumigations, mais n'eſtoit permis d'y offrir, eſpandre ny gouſter vin en ſorte quelconque: & à l'autel de Soſipoli on iuroit pour les differents doubteux, & leſquelles conſiſtoyent en matieres de grand' conſequence. Ceſte Lucine eſt Diane, laquelle eſtoit honoree en ce mont ſous le nom d'Illithyie, cõme auſſi à Athenes on luy auoit baſty vn temple, la ſurnommant de ceſte meſme appellation: & la cauſe de ceſt honneur eſtoit, pource qu'on tenoit, qu'elle vint du plus profond pais du ſeptentrion en l'iſle de Dele pour aſſiſter à Latone, qui eſtoit en trauail d'enfant, & de cecy fait mention Homere, quand il dit, qu'au deſceu de Iunon Iris fut enuoyee à Illithyie, à fin qu'elle ſecouruſt Latone, laquelle trauailloit il y auoit deia neuf iours, & elle arriuee ſoudain Latone fut deliuree: De ceſte Illithyie voy Pindare es Nemees, où il inuoque ceſte Elythyie en l'hymne de *Setoene* enfant Eginete. I'ameine toutes ces antiquitez, non comme aioutant foy aux fables, ains pour gratifier aux ſçauans, qui verront auec quelle diligence i'eſpluche les matieres, & reçerche ce qui iadis a eſté de rare en la Grece: & pour faire voir à chacun, combien les hommes ont iadis eſté aueuglez, puis que les paillardes & adulteres eſtoyent enregiſtrez au nõbre des dieux & deeſſes, auſquels ils faiſoyent reuerence. La montagne Cronie auoit encor cela de rare, qu'elle produiſoit la pierre Cylindre, de la force de laquelle ie ne veux diſputer, m'en rapportant aux lapidaires: & laquelle pierre toutes les foys qu'il tonnoit, eſtoit precipitee du haut en bas de la montagne. Au païs Meſſenien eſt le mont Minthe, ou Mente, ainſi que Strabon l'appelle, & qu'a preſent les habitants du pais nommẽt Olonos, lequel regarde l'Arcadie au leuant, & le païs Elide au ponant, & a au midy le goulphe de Coron, & au ſeptẽtrion le fleuue Alphee. Ce mont a pris ſon nom (comme racompte Strabon) d'vne concubine de Pluton, laquelle fut trahie par Proſerpine, ialouſe de ſon mary, & de ceſte garſe, laquelle ayant fait mourir, les poëtes ont faint que Proſerpine la conuertit en l'herbe qui porte tel nõ, aſçauoir en la Mente: mais a ce que ie voy, peu de choſe a ſeruy de grande occaſion de dreſſer ceſte fable: a cauſe qu'en ceſte montaigne la Mente y croiſſant en abondance, on a inuenté ce compte de Minthe Nymfe, & des embraſſements d'icelle auec Pluton, pour la conuertir en ceſte plante, & donner le nom a la montaigne: la ou ie penſe que tout ainſi que les choſes abondãtes en quelque lieu, ont ſeruy d'argumẽt de leur appellation, il eſt vraiſemblable qu'autant en eſt il aduenu a ceſte montaigne. Pres de laquelle les fols anciens auoyent baſty vn temple a l'honneur de Pluton, a fin que Sathan ſe feit auſſi bien ſeruir en conſideration d'infernal,

Vierges ſacrees entre les Gẽtils.

Pauſa. li. 1.

Homere hymne a Apollon.

Pindare es Nemees. Ode. 7.

Pierre Cylindre au mont Cronie.

Strab. 8.

Mõt Minthe & la deſcripiõ.

Ouid. 10. de la Meta morph.

Tẽple de Pluton au mõt Minthé.

Mont Cronie à preſent Greuenos.

Pauſa. li. 8.

Soſipoli ſingulier dieu en ferme cité.

& fouterrain, comme faulcement il se faisoit recognoistre pour celeste. Et à fin que Pluton ne se faschast d'estre seul honoré en ce cartier, les Pyliens feirent bastir vn temple en l'honneur de Proserpine, & luy consacrerent vn boys, ou ils luy faisoyent des sacrifices, ainsi que dedans les boys n'a pas 200. ans on faisoit en Lithuanie. Au païs d'Argie est la petite montagne, appellee Neris de par les vallons voisins, laqlle passe le fleuue Charadde, lequel emmene par sa violence les cailloux qui sont au lict & cours de ses ondes. Il y a encor vn autre mont en Arcadie, appelle Nonacre, du nom d'vne cite, portant ce mesme tiltre, pres lequel y auoit (car les modernes n'escriuent rien de ce qui est maintenant) vn ruisseau, ou petit fleuue courãt, qu'on appelloit Styx, leau duquel estoit mortelle & pernicieuse, & laquelle ne monstroit soit au goust ou à la couleur, aucune apparence du venin cache en icelle, & neantmoins si quelcun en beuuoit, il se sentoit tellement constipé, qu'il luy estoit impossible d'auoir tant soit peu de benefice de ventre. Strabõ dit, que ceste eau estoit sacre, c'est à dire execrable, & pour les dãgers d'icelle les poëtes l'ont appellee vn des fleuues d'enfer, & feint que Iupiter craint de iurer par Styx, d'autant que tels ferments ne sont aucunement à faucer. Quoy que ce soit, Pline tient, que ceste eau est si dangereuse, que des aussi tost qu'on en a beu, on ne faut point de mourir, & quoy que Nonacrie soit vne cité, si est-ce qu'il y auoit vne montagne, qui portoit le nom de la ville, ainsi que pouuez recueillir de Pline, lors qu'il fait vn denombrement des villes, fleuues, & montagnes du pais d'Arcadie, & non en vn seul lieu fait il mention de ceste eau, veu qu'au 31. liure de son histoire naturelle, parlant de la difference des eaux, il dit en ceste sorte: Varron tiẽt, qu'au mont Soracte y a vne fontaine, large de 4. pieds, laquelle sur le soleil leuant se desborde tout ainsi qu'vn pot bouillant, & les oiseaux qui en boiuent, demeurent la gisants tous roides morts. Car ceste cõdition d'eaux est traistresse, entant que de prime face il en y a, qui semblẽt vous flater, ainsi que fait celle de Nonacre en Arcadie. De ceste eau parle aussi Herodote, lequel en descrit la maniere, & comme on y alloit pour iurer es affaires de consequence. Ce fut auec l'eau de ceste venimeuse & tresfroide fontaine, qu'Antipatre Macedonien, empoisonna & feit mourir par son fils Iolas, le grand roy Alexandre, se faschant de le voir prosperer si longuement. L'Arcadie encor est renommee pour le mont Artemisie, ainsi renommé pour l'abondance d'vne herbe de pareil nom que la montagne, & laquelle herbe nous appellons de l'Armoise, & laquelle Chiron centaure, & excellẽt Chirurgien, fut le premier qui la mit en vsage. De ce mont parle ainsi Pausanie: Par dessus Oenoe, est & se monstre le mont Artemisie, & sur le copeau d'iceluy est basty le temple de Diane. En ceste montagne sont les fontaines, & sources du fleuue Inache: car au vray, il a des fontaines, comme celuy qui ne s'estend pas trop longuement pour occuper grand espace de terre. Quant à moy, i'estime que puis que Diane y estoit adoree que plustost le mont a pris d'elle que les Grecs appellent *Artemis*, que non pas de l'herbe laquelle on nomme Artemisie, pour le seul esgard, qu'elle estoit sacree à Dianne.

Boys sacrez aux Dieux.

Neris mõtagne.

Mont Nonacre.

Eau du Styx dangereuse.

Strab. 8.

Virg. 6. de l'Eneid.

Pline. li. 2. ch. 103.

Pline. li. 4. cha. 6.

Pline li. 31 ch. 2.

Hero. li. 6.

Mort d'Alexandre le grand.

Vitruue liu. 8.

Mont Artemisie.

Paus. liu. 2

D'où, le mont Artemise à pris son nom.

On estime, que ceste mesme montagne est celle, que nous auons cy dessus appellee Parthenie, à cause des filles de la suyte de Diane, qui ordinairement alloyent là auec elle à la chasse: & que pource Virgile a dit en ses Bucoliques: Virgi. Eglog 10.

Ou bien ie poursuiuray les sangliers escumeux,
Sans que soys destourné par l'hyuer froidureux
D'entourer de ma mante au saint mont Parthenie
Les boys doux resonants.

Et ceste opinion me semble asses vraisemblable, tant pour l'esgard du nom, que pour ce que Diane y estoit sur tout Dieu honnoree, par les habitants d'alentour de ceste montaigne: Outre les monts sus dits est celuy, que les anciens appelloyẽt Aphesante, compris en la region Argienne, lequel Pausanie nomme Apesas, & duquel Papinie fait mention en ses Thebaides, quand il dit: Aphesante mont d'Argie.

Il y auoit vn mont, qui insqu'au Ciel hauçoit
Son dos, que l'habitant Lerneen appelloit
Aphesante, iadis honnoré des Argiues.

Papinie Thebai. li.

Ce fut sur ce mont, que monta le roy des Argiues Adraste auec son deuin Melampe, lors qu'il se preparoit de faire le voiage de Thebes pour le secours de son gendre, à fin de sçauoir quelle seroit l'issue de la guerre qu'il entreprenoit. La derniere des montagnes de la Moree, est celuy que maintenant on appelle Portes, & iadis se nommoit Taygete vne des plus renommees, & illustres, qui soyent en toute la Grece, & que Polybe compare aux Alpes, separants la Gaule d'auec l'Italie. Elle est au païs de Sacanie, ou Laconie, non loing du Tenare, & ayant à son pied, & racine le fleuue Eurote, qui passe pres la cité de Lacedemone, & s'espand ce mont presque iusqu'au sein Messenien, ou goulphe de Coron: quoy que Strabõ le face petit, & de peu d'estendue, luy attribuant neantmoins vne fort grande & difficile hauteur, lors qu'il dit: Au dessus (il parle de Tenare) est le mont Taygete, non loing de la mer, estendu comme à la ligne en hauteur, & vers le septentrion se ioignãt aux montagnes d'Arcadie, de sorte qu'entre icelles il est laissé, ayãt presque la similitude du coulde d'vn homme, comme estant figuré en croissant, au lieu où la Messenie est iointe au pais Laconique. De cestui-cy auons nous dit, parlant de la Laconie, & suyuant l'autorité de Pline, & de Strabon, que pour vn grand terre tremble son sommet fut tellemẽt esbranslé, que se rompant, il fut precipité au bas, & accabla partie des vallons qui l'auoisinent. Le Taygette auoit iadis souz soy, & à son ombragement, les illustres citez de Sparte, & Amycles, & vn vallon fort plaisant, qui receuoit la gresle de ceste montagne: aussi en y a, qui tiennent, que les monts Parthenie, ou Artemisie, & Taygette enuironnent la cité de Sparte, & luy seruent comme de bouleuerts, pour empescher les ennemys de luy courir sus, & de gaster ses finages. De l'assiete de ce mont parle Pausanie es Laconiques, disant, que nõ loing de Terapné est la voye, par laquelle on va au mont Taygette, & qu'en vn lieu, nommé Alesies, estoit vn oratoire ou chapelle, dedice à Taygette, fille de Lacedemon:

Taygete mont Laconique.

Strab.

Tite Liue Decad. 4. liu 4.

Paus. liu. 3.

demon : puis adiouſte, que ſortant du Taygete, on vient à vn temple de Bacchus, duquel l'entree eſtoit permiſe ſeulement aux femmes: & que Tatet, promontoire de Taygete, eſtoit conſacré au ſoleil, & que là deſſus on immoloit des cheuaux au ſoleil, ainſi que les Perſes en vſoyẽt à l'endroit de leur Dieu Mithre. Loüe d'auantage ce mont, de ce qu'il abõde en cheures ſauuages, en cerfs, ours, & ſangliers, & autres beſtes propres pour le plaiſir de la venerie : & que non loing du ſommet & copeau de ce mont, y auoit vn temple, dedié à Ceres Eleuſinie, où Hercul ſe tint caché (ainſi que tenoyẽt les Lacedemoniẽs lors qu'Eſculape le guerit de ſes bleſſeures. Or ceſte mõtagne a pris ſon nom d'vne fille de Lacedemon, appellee Taygete: laquelle fut ſur ce mõt violee par Iupiter: laquelle ſaiſye de douleur, & impatience, pour la honte receuë d'auoir perdu ſa virginité, ſ'eſtrangla ſur le mont Amyclee : lequel, à cauſe de ce fait, porta le nom de ceſte fille: qu'aucũs ont dit eſtre fille d'Atlas, & l'vne des Pleiades: mais nous ſuyurons Pauſanie, qui la dit fille de Lacedemon, & mere du roy Eurote Spartain, lequel donna ſon nom à la riuiere, qui paſſe (comme dit eſt) à Lacedemone. Taygete fut conſacré (ainſi que iay predit) aux dieux ſuppoſez par la ſuperſtition des Grecs, Bacchus, Apollon, Ceres, & Diane: & dedãs le temple de Ceres Eleuſinie, eſtoit auſſi l'image ou ſimulachre d'Orphee, que les Pelaſgiens y auoyent dedié: & ſur ce mont ſ'alloyent iadis exercer les filles vierges de Lacedemone auec les garſons à la chaſſe, tout ainſi qu'auec iceux elles ſe bagnoyent en l'Eurote, & entroyent es ieux Gymniques, ſ'adextrants à la Lutte, ainſi que dirons, parlants des façons de viure des Lacedemoniẽs. Pour pluſieurs autres raiſons ce mont Taygete a eſté iadis illuſtré par les eſcrits des hommes doctes, & ſur tout le diſoit on fort plãtureux en metaux, & es pierres, que nous appellons quëues, auec leſquelles on aiguiſe les glaiues, ce que teſmoigne Pline, quant il dit: il faut maintenant venir aux pierres, qu'on meſt en œuure, & deſquelles on ſ'aide à beſongner, & en premier lieu aux quëues, ſeruants à aiguiſer le fer, deſquelles il y en a de diuerſes eſpeces: les Candiottes en ont longuement porté le pris ſur toutes autres: & apres elles, celles de Laconie, qui croiſſent au mont Taygete, toutes les deux ayants beſoing d'eſtre huilees, quand on les veut meſtre en beſongne. Le meſme Pline donne à ce mont la gloire d'auoir des Eſmerauldes, qu'il dit eſtre ſemblables a celles du païs de Mede : mais, & les metaulx, & la pierrerie y ont auſſi bien failly, que la liberté des hõmes. Plutarque encor en vn liure, qu'il a fait des montagnes (ſ'il eſt à croire que ce ſoit de ſon œuure) dit, qu'au mõt Tayget y a d'vn herbe fort merueilleuſe, appellee Cariſion, laquelle ſi les femmes ſe meſtoyent au col des le commẽcement du printemps, elles en eſtoyent plus eſtroittement, & affectueuſement aymees de leurs marys. Mais quant à moy, bien que ie n'ignore que les plantes ont de grãdes vertus, & proprietez, ſi eſt-ce, qu'es choſes qui giſent en l'eſprit, & procedent de la libre affection de noz volõtez, il me ſemble impoſſible, que tels fatras puiſſent auoir quelque effort, ou puiſſãce: & de cecy i'en laiſſe le iugement aux medecins, & autres, qui ſe meſlent de la ſecrette cõſideration de nature. Pres de Lacedemone y a encor vn autre mont, appellé iadis Brabaſten, eſlongné quelques dix milles Italiques de la mer, lequel i'eſtime, que il ſoit vne partie du Taygete, & voila quant a ce que i'auoys à dire touchant la deſcription des montagnes de la Moree, le plus ſuccinctement qu'il m'a eſté poſſible, ſçachãt, qu'il y a encor pluſieurs choſes à deduire, mais le volume ne le pouuant ſouffrir, & le temps nous en oſtant le moien: ioint que nous y auons dit, & marqué, tout ce qui nous ſembloit le plus neceſſaire.

Cheuaux ſacrifiez au ſoleil.

Probe Gramm. ſur le 4. des georg.

Voy Strabon li. 8.

Plin. li. 36. ch. 22.

Plin. li. 37. ch. 5.

Cariſion herbe, & ſa force.

Brabaſten montagn. voy Marie Nourrit.

DES RIVIERES DE LA MOREE.

Chapitre xxv.

LE ORDRE accouſtumé nous ſemond, qu'apres les mõtagnes, nous prenons les fleuues, d'autant que des vns les autres prenent leur ſource, & q̃ volõtiers les monts ſont ceux, qui nous donnent, & font largeſſe des riuieres. Le Mont Cronie donc, duquel nous auons parlé cy deſſus, eſt celuy qui nous depart le premier ſuiet, lors que de ſes entrailles il fait ruiſſeler le fleuue Inache, qu'à preſent on appelle Planizzà, lequel paſſe par les anciennes citez d'Arges, & Mycenes, & pres la ville de Praſie, elle ſ'engoulphe dedans le ſein Argolique. On en cõpte encor vne autre ſource, mais elle eſtãt fabuleuſe, ie la vous reciteray ſeullemẽt par maniere d'acquit, à fin que n'obmettons rien, qui ſerue à voſtre contentement: Strabon, ſuyuant l'opinion de Sophocle, dit, que ceſte riuiere coule, & ſourt du ſommet du mont Pinde, & Lacine: & que paſſant des les Perrhebes iuſqu'aux Amphilochiens, & Acarnaniens, elle ſe meſle auec l'Acheloë, & que là ſe perdãt & courãt par des veines ſouterraines, elle vient ſe rendre à Arges. Cecy ſeroit impoſſible, y ayant vn ſi grãd eſpace de païs, depuis l'Epire ou Albanie, iuſqu'en la Moree, & les goulphes de Lepante & de Patras luy ſeruant de barriere : parainſi Strabon, racouſtrant ceſte faute, dit, que il y a deux riuieres, ayants le nom d'Inache, l'vne eſt en Albanie, & au pais Amphilochien, & l'autre au pais Argolique, qui eſt ceſte cy, que nous vous alleguons, & les fontaines de laquelle ſont à Lyrcie pres de Cynurie, mont Arcadien, & ſe tenant auec celuy de Cronie. Neantmoins Pauſanie eſt d'autre opinion, & dit, que ce fleuue prend ſa ſource au mont Artemiſie, au ſommet duquel (cõme dit eſt) fut le temple de Diane, & que courant par les terres Argiues, il ſepare les Mantineens d'auec les Argiuens, ce qui eſt compatible, & aiſé à faire accorder auec ce que tient Strabon, veu que ces montagnes ſont toutes voiſines, & contigues les vnes des autres: & pour ce, on appelle ceſt Inache, fleuue Argiue. Lequel premierement on appelloit Cramanor, puis Haliacmon, & à la fin Inache, & la raiſon en eſt telle : Inache, fils de l'Ocean, & de Thetis, voyant que Iupiter auoit violé ſa fille, le pourſuiuit à belles iniures & maledictions : ce bon dieu faſché, que ceſtuy le tourmentaſt ainſi, luy enuoya vne des furies, laquelle l'affligeant par deuoyement de ſon ſens, le malheu-

Inache, ores eſt Planizza voy Sophian.

Strab. 8.

Noms du fleuue Planizza iadis.

reux ainſi deſuoyé, ſe precipita dans le Haliacmon, & ſ'y noyant, il laiſſa ſon nom à la riuiere: mais quant à moy, ie penſe, que Iupiter l'occiſt luymeſme, & le iecta en ce fleuue, non content de violer la fille, ſi encor il ne faiſoit mourir le pere: auſſi Pauſanie n'accorde point à la fable ſus-mentiõnee, ains dit ſimplement, que ceſt Inache eſtant roy d'Argie, donna ſon nom à ceſte riuiere pour immortaliſer ſa memoire. Or d'autant que ie n'ay deliberé de pourſuiure toutes les petites riuieres, & ruiſſeaux pour les eſplucher l'vn apres l'autre, ains ſeulement m'amuſeray, aux plus fameux, il me ſuffit de vo⁹ dire, qu'entre l'Inache, le pais d'Argie a les fleuues Lyncee, Aſterie, à preſent dit Stelle, & l'Eraſin, leſquels ſortent du mont Stymphal, & deſquels fait vn diſcours Papinie en ſa Thebaide. On tient, que dedans la Paniſſe ſ'eſt iadis trouué des pierres, ſemblables au Beryt leſquelles, ſi vn homme iurant, ſe pariuroit, ſoudain changeoyent de couleur, & deuenoyent toutes noires, mais ie laiſſe la foy de ce cy chez les auteurs, qui le teſmoignẽt, pour paſſer outre, & voir le reſte de noz riuieres. Eurote, ſelon que le deſcrit Sophian, prẽd ſa ſource au mont Cronie, & paſſant par Lacedemone, & Thurie, vient en fin ſ'engoulpher en mer, au ſein Laconique entre les citez de Trinaſſe, & Acrie: & en ceſte deſcriptiõ il ſuyt fidellemẽt celle qu'en fait Ptolomee: mais il ſemble, que l'opinion Strabonique ſoit au cõtraire, quãd il dit, qu'au mont Stymphal, au terroir d'Argie, l'eau coulant par deſſous terre quelques. 200. ſtades, fait de ſoy le fleuue Eraſine & derechef ſ'eſcoulãt ſouz terre pres d'Abie, ville Arcadienne, apres vn lõg eſpace, & interualle elle fait les riuieres d'Alphee, & & d'Eurote, & de cecy a pris pied la fable, que ſi on dedioit des chapeaux de particuliers à chacũ de ces fleuues, & qu'õ les miſt au cours de l'eau, qui eſtoit cõmũ aux deux, on trouuoit lors, q̃ les fleuues eſtoyẽt ſeparez, q̃ chacun emportoit la couróne, qui luy auoit eſté dediee. Et en autre lieu il dit: Alphee prẽd ſource es meſmes lieux, que l'Eurote, à ſçauoir à Aſee, village aſſis au terroir Megalopolitain, où les ſources des deux riuieres ſont voiſines, leſquelles courãts pluſieurs ſtades par deſſo⁹ terre, ſe mõſtrẽt derechef, & l'vne entant en Laconie, l'autre va viſiter la regiõ des Piſeens. Qui contẽplera de pres cecy, il verra auſſi, que Strabon ne contredit aucunemẽt à Ptolomee, ny à Sophian, veu que tout le terroir de Megalopoli eſt auoiſiné du mont Cronie, la longueur duquel cõprend depuis Lilee, ville Arcadiẽne, iuſqu'à biẽ pres de la cité de Lacedemone. Mais de dire, que les deux fleuues ayent vne meſme ſource, ie n'y voy aucune raiſon, comme ainſi ſoit, que l'Alphee ſoit du fleuue Stimphal, & prend ſon cours au ponãt, ſe ioignãt tout ainſi au Pamiſe, que Strabon racõpte, qu'il fait auec l'Eurote, ſi ce n'eſt, que nous prenons pied à ce, que ſe cachãt vn long eſpace de pais ſous terre, ſe rend à la fin ſouz le mot Stymphal, pour courir vers les terres, & region des Meſſeniẽs: ce q̃ ſemble, q̃ Denys Aphre vueille dire lors, qu'il eſcrit ces vers, parlãt du pais de la Moree.

Aux champs Triphyliens, on voit couler Alphee,
Fleuue beau, & plaiſant, ſon onde eſt diuiſee,
d'Eurote Meſſenin, tous les deux ſont naiſſans
Au terroir Aſean, mais ils ſ'en vont coulants
L'vn voit vers le Ponant la Prouince Elienne

Pauſa. ez Argoliques.

Papi. liu. 4. des Thebaid.

Eurote fleuue a preſent ſa pelle Baſilo-potamo Ptolo. li. 3. ch. 16. Strab. li. 6. & 8.

Denys Aphre du ſit du mõde.

L'autre, vers le midy la terre Laconienne.

Quant au nom de ce fleuue, Pauſanie en dit l'occaſion des le beau commencemẽt de ſes Laconiques, parlant ainſi. Comme les Lacedemoniens teſmoignẽt, Lelex fut le premier qui regna en celle regiõ, en eſtant naturel & natif, & d'iceluy ceux du païs furent appellez Leleges, comme ſes vaſſaux, & ſubiets. Mile fut fils de ce Lelex: Milé eſtant mort, Eurote ſon fils prit la charge du royaume: ceſtuy voyant que l'eau ſ'eſpandoit, cõme vn eſtang ſur la cãpagne, feit faire vne foſſe, par laquelle les eaux ſ'eſcouloyent en la mer: & le lit & cours de la riuiere y reſtant encor, il voulut, que portaſt ſon nõ, & pour ce le fleuue eut à nom Eurote. Lequel (comme dit Strabon) Homere a appellé Titareſie, ſans qu'il rẽde la raiſon de ce tiltre, quoy q̃ ie m'aſſeure que vn Poëte ſi excellent que l'Aconiẽ, n'a dit cecy ſans eſtre fondé en raiſõ. Mais d'autres (entre leſquels eſt Plutarque) ſont d'autre opinion, & diſent que ce fleuue ſ'appelloit premierement Himere, & que du temps que les Lacedemoniens auoyent guerre contre les Atheniẽs, ils attẽdoyent que la lune fuſt au plein pour dõner la bataille. Mais Eurote qui eſtoit general de l'armee, ſe moquant de ceſte ſuperſtitiõ, ſe reſolut de cõbatre, toutesfois fut il fruſtré de ſon attẽte, d'autant que les fouldres, eſclairs, & tẽpeſtes ſ'oppoſant à ſon deſſein, le forcerent de quicter l'entrepriſe: dequoy il prit vn ſi grand regret, que vaincu de deſeſpoir, il ſe iecta au fleuue Himere, où ſe noyant, il cauſa le changemẽt du nom d'iceluy, qui fut depuis appellé Eurote. Le long de ce fleuue, il y auoit iadis pluſieurs marques d'ãtiquité, & ſur tout des tẽples dediez aux dieux ſuppoſez par la ſimplicité des anciens: entre autres y eſtoit honoree la deeſſe Vergongne: tant les Grecs eſtoyent fols, que les meſmes paſſions qui ſont en l'homme, eſtoyẽt colloquees parmy les celeſtes, & l'occaſiõ en fut priſe, en ceſte ſorte. (ſi nous aiouſtons foy à Pauſanie) Du tẽps que le roy de Sparte, appellé Icarie dõna Penelope ſa fille à Vlyſſe, roy d'Itaque, le pere feit ſon effort pour induire Vlyſſe à ſe tenir auec luy au païs Lacedemonien: mais voyant qu'il ne profitoit rien, il le pria de permettre q̃ ſa fille au moins ſe tint auec luy pour le ſoulagemẽt de ſa vieilleſſe: & luy feit ceſte priere Vlyſſe, eſtant deia mõté ſur ſon chariot, & en chemi pour ſ'en retourner en ſon païs. Le fin gregeois qui deia l'auoit accordé à ſon beau pere, y aiouſta alors ceſte cõdition, que c'eſtoit à Penelope de choiſir ou le voiage du mary, où de demourer auec ſon pere. Le bon hõme ſ'enquiert d'elle, mais la voyãt demourer ſans reſpõſe, & cognoiſſant à ſa cõtenãce qu'elle auoit pl⁹ de plaiſir auec ſon mary, & que fort enuy elle ſe tiẽdroit à Sparte, ne l'ẽ importuna dauãtage: trop bien pour ſouuenãce de ce fait, & comme la honte l'auoit gardee de dire ce qu'elle pẽſoit, il feit là dreſſer vne ſtatue, & vn oratoire au nom de la deeſſe Vergongne. Or ne faut il point ſ'eſtonner, ſi les anciẽs ont baſty des temples aux vertus, veu qu'ils ne ſe ſont oubliez d'en dreſſer aux meſmes vices, cõme ainſi ſoit, que Ciceron dit, que les Atheniens, ayãts expié, & purgé le crime, & forfait Cylonien, ils baſtirent vn oratoire à la Contumelie, & à l'Impudence. De l'oratoire de ceſte deeſſe Honte, faite par le pere de Penelope, a eſcrit ainſi Alciat en ſes Emblémes.

Cauſe du nom d'Eurote. Pauſ. liu. 3.

Strab. liu. 9. Homere. Iliad.

Plutar. liu. des fleuues.

Vergõgne, deeſſe. Pauſanie ez Laconiques.

Temple à l'impudẽce & à la cõtumelie Cicer. liu. 2. des loix. Alciat en ſes emblémes.

La deesse seant tient couuerte sa face,
Elle voile ses yeux, & tient la veue basse,
Comme signes certains d'vne honteuse honneur
D'autant qu'Icare veit, que plus grand estoit l'heur
D'vlysse, que le sien: & souz telle effigie
Vn autel a la honte apres ce il edifie.

Mais la cause pour laquelle ceste statue portoit la face voilee, est d'autant que Penelope ne descouurit onc son visage dez la maiſõ de son pere, iusqu'à ce qu'elle fust là, où ceste responſe sans motdire fut faite, au pere par sa fille. Les Poëtes ont dõné diuers titres à ce fleuue, & entre autre Papinie l'appellevert doyãt, à cause que le long d'iceluy on voioit de belles haies de Myrte, & souef-flairant, & la cheueleure duquel vous sçauez estre touſiours verdoyante. Le meſme auteur l'appelle Ledeen, à cause que les fables tiennent, que ce fut pres d'iceluy, que Iupiter s'acointa de Lede, mere de Castor & Pollux, & de la belle Helaine: car c'est ainsi qu'en parle Statie en l'Epicedie de Pilet Vrſe:

Papinie. li. 2. des foreſts.

Papinie. li. 2. des foreſts.

Son menton blanchiſſant, veſtu encor n'eſtoit
D'vn petit poil follet: telle ieuneſſe croit
Pres du fleuue Eurotas, en l'onde Ledeenne,
Et de telle on nourrit la prouince Elienne.

Le long de ce fleuue se trouuoit encor iadis du marbre fort beau & excellent, & duquel on s'aidoit pour les edifices: mais ce qui a este remarqué de plus segnalé, est des pierres, qui portoyent la figure d'vn morion, ou bourguignotte, lesquelles, des qu'on sonnoit la trompete, ne failloyent auſſi toſt de sortir sur la greue, comme si elles euſſent eſte preſtes à combatre. Ie ne vous oſeroys mectre en auant vne choſe tant difficile à croire, si ie ne l'auoys trouuee par escrit, bien est vray, que ie ne le vous donne point comme choſe aſſeuree, d'autant que ie tiens la matiere pour ſuſpecte, en ce que les pierres, qui sont sans ame, & sentiment, me semblent auſſi incapables de ceſte force, que le son de la trompette les puyſſe ainsi esmouuoir: si ce n'est, que iadis cecy soit aduenu par les charmes de quelque Necromancien, & qu'à preſent ceſte force leur soit oſtee: comme ainsi soit, que les anciẽs ont fait de plus grandes choſes par le miniſtere de Satan, lequel auec telles illuſions, les faiſoit, & detenoit ses eſclaues. Outre l'Eurote le pais Peloponneſien a la riuiere Paniſe (ainsi appellee par Ptolomee) que Strabon, & Pline nomment Paniſe: mais n'eſtants en different, que d'vne lettre, nous n'en ferons point autre compte. Ceſte riuiere eſt la plus grande de tout tant qu'il y a de fleuues en la peninſule de la Moree, & laquelle à preſent on appelle Stomio, & quelque grandeur qu'il ayt, si eſt ce, que son cours ne sçauroit s'eſtendre plus de ſix ou ſept lieuës Françoiſes, depuis les fontaines de sa ſource iuſqu'à Coron, où il vient s'engoulpher dedans le ſein Meſſenien, pres la ville de Nilien, qui eſt au ponant de ce fleuue, & laq̃lle iadis s'appelloit Meſſenie chef de toute la regiõ, par laq̃lle paſſe ceſte riuiere. La ſource de laq̃lle eſt au pied du mont Pholoe, & pres du pais d'Arcadie, & le cours de laquelle deſcrit Pauſanie en ceſte ſorte: Ceux qui de Thurie auant prenent leur chemin vers l'Arcadie, s'en vont droit aux fontaines, & ſources de la riuiere Paniſe, (car ainsi l'appelle il auec Strabon & Pline) pres leſquelles on trouue en ceſte eau, & en sa force, de grands remedes pour les petits enfants malades. Tournant à main gauche de ces fontaines, & allant quelques quarante ſtades plus outre, on trouue la cité des Meſſeniens, aſſiſe au pied du mont, appellé Ithomé. Et continuant son cours, il aiouſte plus auant en ses Meſſeniques. Depuis Meſſence (dit il) iuſqu'à la bouche du fleuue Paniſe, par laquelle il s'eſcoule en la mer, il n'y a guere plus de 80. ſtades de chemin: il arrouſe vn terroir fort abondant, & bien cultiué, & a ce fleuue l'eau treſclere, & pure, & encor depuis qu'il eſt entré en la mer, on va par iceluy par l'eſpace de dix ſtades. Ceſte riuiere (ſelõ que dit Strabon) fut iadis appellee Amathus, & pour ceſte cauſe la ville de Pylos (à preſent ruinee) porta le nom d'Amathie, pour autant que ce fleuue l'arrouſoit, & couloit par ſes finages: puis conclud, que le Paniſe va rendre le tribut à la mer, non guere loing de Coron, laquelle luy eſt à dextre, & Thurie, & Phocee luy eſtants à ſeneſtre: ainsi nous n'auons à faire de recercher les diuerſitez d'opinions des auteurs ſur le cours de ceſte riuiere, puis que nous voyons, que Pauſanie, & Strabon s'accordent ſi biẽ, & leſquels nous ſçauõs eſtre plus q̃ diligents en telles recerches. Or les commoditez, que portoit ce fleuue, ſoit des remedes pris de ſon eau pour les enfãts, ſoit à cauſe de la multitude des bõs poiſſons, & pour la beauté & plaiſante couleur de ſes ondes, furent iadis, occaſion, que (comme dit Pauſanie) Sybote, fils de Dotade roy des Meſſeniens, ordonna, que tous les roys ſes ſucceſſeurs, euſſent tous les ans à ſacrifier, en l'honneur du fleuue. Paniſe: comme ſi les eaux auoyent de la diuinité, & ſi les hommes deuoyent hõneur aux choſes, que dieu a crees pour leur ſouſtien & ſeruice. Et ſi on vouloit dire, que ces ſots roys n'adoraſſẽt point le fleuue, on ne ſçauroit le defẽdre, comme ainsi ſoit, que le ſigne, plus euident de l'adoration eſt le ſacrifice, qu'on repreſente, ainsi que les Perſans faiſoyent à l'endroit du ſoleil, les Caldeens au feu, & les Phrygiens lors, que (comme les Meſſeniẽs) ils adoroyẽt les fleuues Meandre, & Marſye, qui paſſent par leur Prouince. Mais nous ne ſommes icy en lieu propre pour nous arreſter ſur la folle ſuperſtition des anciens, nous ſuffiſant de ne laiſſer rien en arriere, qui puiſſe ſeruir au luſtre de noſtre deſcription, ny au contentemẽt du lecteur, qui ſe plaiſt en la gẽtilleſſe de telles recerches. Il y ena, qui penſent, que ceſte riuiere ſe meſle auec le fleuue Alphee, duquel nous parleros cy apres, à cauſe que ces deux riuieres ont vne meſme ſource: mais qui regardera les choſes de pres, & verra, que l'Alphee tend ſa courſe vers l'occident, & au pais Elide, & que le Paniſe, ou Stomio, prend ſon cours vers le midy, & en la region des Meſſeniens, les ſeparant de l'Arcadie: qui verra (dis-ie) cecy auec diligence, il ſe gardera auſſi de faire vne faute ſi lourde, que de meſler le cours de ces deux fleuues, ſi eſloignez l'vn de l'autre, lors quils entrent en la mer. Il y a vn autre fleuue de meſme nom, à ſçauoir, Paniſe, lequel eſt petit, & de peu d'apport, & paſſe en Arcadie, & ſe deſchargeant en mer pres l'ancienne Colonie des Bœotiens, appellee Leuctre, aſſiſe au goulphe de Corõ, & laq̃lle à preſent on appelle Maine, lieu de ſeur refuge pour les habitãts cõtre les courſes des Pyrates, & Corſaires. Entre les riuieres du

Eaux du Paniſe ſalutaires aux petits enfants.

Strab. li. 8. Paniſe iadis Amathus à preſent Stomio.

Fleuue Paniſe adoré par les Meſſeniẽs Voy Pauſanie es Meſſeniẽs

Alphee, & Paniſe ne ſont point meſles enſemble.

Paniſe fleuue de Maine.

Paniſe fleuue. Ptolom. li. 3. ch. 16. Strab. li 8. Pline. li. 4. ch. 5.

Pauſ. li. 4.

Peloponneſe, l'Alphee eſt vne des plus renommees, à cauſe de ce que les poëtes en ont racompté de fabuleux: ce fleuue s'appella iadis Minye, depuis Minterie, puis Aniger, apres Alphee: & à preſent les habitants du pais, penſants dire Alphee, le prononcẽt Orphee, & les Nautoniers le nomment Carbon: lequel a ſa ſource des lieux meſmes qu'Eurote, (ainſi qu'auons dit cy deſſus) à ſçauoir, du pais d'Arcadie: & la courſe duquel s'eſtend (comme dit Strabon) depuis Aſee iuſqu'au goulphe de Belueder, regardant les Iſles Stiuales, iadis Strophades, & receuãt en ſoy pluſieurs petites riuieres, telles que ſont Celadon, Erymant, & Amarinthe, & entre (comme dit eſt) en la mer Sicilienne, non loing de l'ancienne cité d'Olympie, de laquelle ferons puis apres mẽtion entre les regions Piſienne, & Triphyllie, ayant l'Arcadie au leuant, & Piſatide au couchant. Or le nom d'Alphee luy fut donné pour ceſte occaſion: Celuy qui a fait le liure des fleuues, qu'on attribue à Plutarque, dit, que l'Alphee fut iadis appellé Stimphel, d'vn fils de Mars, & Dormothee: mais comme ainſi ſoit, que Alphee, prenant ſon origine du ſoleil, fut tombé en diſcorde auec Cercaphe ſon frere, & leur different conſiſtaſt ſur la valeur, & generoſité de l'vn ou l'autre, ſurpaſſant ſon compaignon, aduint, qu'Alphee occiſt ſon frere: & ſe voyant pourſuiuy par les paſteurs Arcadiens, vaincu de deſeſpoir, ne voulant tomber en leurs mains, ſe precipita en ceſte riuiere, où ſe noyant, il cauſa auſſi le changement du nom d'icelle. Cecy eſt aſſes vraiſemblable, veu que pour occaſions pareilles, & lez mers, & les grands fleuues ont ſouuuent changé d'appellation: toutesfois Strabon donne vne autre raiſon du nom de ce fleuue, à cauſe que de l'eau de ceſtuy on gueriſſoit iadis les ordures de la teſte, & ce ſon & meſchant cuir, qui s'enleue par aucun vice de maladie, laquelle en Grec approche du nom de ce fleuue. Mais oyons comme Pauſanie diſcourt de ceſte riuiere: l'Alphee eſt celuy, qui borne les finages & limites entre les regions des Tegeates & Lacedemoniens: l'eau & ſource duquel ſourd à Phylace. En iceluy, & non loing de ſa ſource, deſcend d'autre eau, & de fontaines non guere grandes, mais qui ſont pluſieurs en nombre, & pource les appelle lon ſymboles. Or Alphee ſemble auoir vn naturel propre, & tous different à celuy des autres riuieres: entant que fort ſouuent il eſt engloury de la terre, & que derechef il ſe monſtre, & court comme au parauant. Des qu'il eſt ſorty, & deſcẽdu de Phylace, il ſe meſle auec l'aſſemblee ſuſdite des eaux ez prez Tegeatiques, puis ſe monſtre à Aſee, & la ſe ioint auec l'Eurote: mais derechef il ſe perd en terre: & puis venant au lieu, que les Arcadiens appellent les fontaines, & qu'il a paſſé le terroir de Piſee, & Olympie, ſe deſcharge en la mer peu au deſſus de Cyllene, arſenal des Eleens. Neantmoins eſt il ſi violent, que la mer Adriatique ne le peut garder, qu'il ne face ſon cours: ains, ayant paſſé ceſte grande & violente mer, ſe monſtre en Sicile deuant la cité de Saragoſſe, comme le vray Alphee, & ſe ioint auec ſon Arethuſe. Et en autre lieu le meſme auteur parle en ceſte ſorte: comme vous arriuez à Olympie, eſt offerte l'eau d'Alphee, & ayant vne grande largeur, & eſtant plaiſante à boire: auſſi y a il pluſieurs fleuues, qui ſe deſchargent en ceſtuicy, les plus memorables deſquels ſont ceux, qui ſ'enſuyuent: d'autant que Heliſſon, qui paſſe à Megalopoli, vient luy rendre obeïſſance, comme auſſi fait au meſme terroir le Brentheate: & à Gortine, où eſt la chapelle dediee à Eſculape, le fleuue Gortinie entre en l'Alphee: apres vient de la terre des Meleneens la riuiere Phage, embraſſant c'eſt Alphee, puis Ladon, du terroir des Clytoriens: & du mont Erymant, vn fleuue de meſme nom, que la montagne: & ce ſont les riuieres, ſe meſlants à l'Alphee venants du païs d'Arcadie. Apres ce vient le Cladee ſe ioindre à luy, lequel eſt du pais des Eleens: car quant à l'Alphee, il n'a point ſon origine au pais Elide, mais pluſtoſt en Arcadie. Or on racompte encor d'autres choſes d'Alphee en ceſte maniere, qu'ils diſent, qu'il fut veneur, & deuint amoureux d'vne fille chaſſereſſe, appellee Arethuſe: laquelle ayant eſté meſpriſee par luy, qui ne la voulut point eſpouſer, ſ'en alla en vne Iſle, appellee Ortygie, pres de Syracuſe, où elle fut de femme changee en vne fontaine, comme auſſi Alphee fut tranſmué en vne riuiere. Mais Pauſanie, laiſſant ce qui eſt de fabuleux, pourſuit ſon propos en ceſte ſorte: Il n'y a raiſon, qui m'empeſche de croire, que ce fleuue ne coure par la mer, & qu'en Sicile il ne meſle, & communique ſes flots auec la fontaine Arethuſe: veu que ie ſçay, qu'Apollon a dit parolles aſſez conformes à ce-cy: lequel enuoyant Archie Corinthien en Sicile, pour y baſtir la cité de Saragoſſe, luy prononça ces vers:

En haute mer, au deſſus Trinacrie,
Giſt ſur les flots l'iſle belle Ortigie:
Là, où d'Alphé les flots bleus ondoyans
Sont gaiement ſe meſlants, & ioignants
A l'Arethuſe, excellente fontaine.

Pour ceſte cauſe (conclud il) ie croy, que les eaux d'Alphee, & Arethuſe, ſe meſlants ainſi naturellement, ont dõné occaſion à la fable des amours d'Alphee, & Arethuſe. Et c'eſt pourquoy Virgile dit:

Au ſein Sicanien vne iſle on voit giſante
Pres le mont Plemmyrié à la vague ondoyante,
Ortygie elle a nom: or commun bruit couroit,
Qu'Alphé, fleuue Eleen, par ſouz la mer venoit
De ſon Elide auant, & que ſes flots il meſle
Auec les clers bouillons d'Arethuſe la belle.

Et Lucain en ſa guerre ciuile denombrant les peuples meſlez par my celle combuſtion, qui bruſloit l'Empire pour la diſcorde d'entre Ceſar & Pompee, es regiſtres des Grecs, il met les voiſins du fleuue Alphé, diſant:

Les Chefs Bœotiens, & ceux que le Cephiſe
Deuinateur circuit, la main forte de Piſe,
Et Dircé de Cadmus, & Alphee enuoyant
Aux bords Siciliens ſon flot cler ondoyant,
S'aſſemblent à la guerre.

Ie ne veux m'arreſter icy ſur les merueilles des eaux, & de leurs courſes, quoy que la choſe merite

vne

Noms du fleuue Alphee.

Strab. 8.

Pourquoy Alphee eſt ainſi appellé.

Strab. 8.

Pauſanie ez Arcadiques.

Naturel du fleuue Alphee.

Paul. liu. 5. ez Eliaq.

Riuieres, qui entrẽt en l'Alph.

Fable d'Alphee. & Arethuſe.

Virg. Enc.

Lucain. liu. 3. de la guer. ciuil.

vne grande recerche, d'autant qu'il me semble impossible (quelque chose que die Pausanie) qu'vn fleuue passe tant de pais souz mer, pour aller descouurir sa source en vne autre Prouince: quoy que ie sçache, que la perpetuité des sources a son origine de la mer, & que l'Alphee par ce moien peut faire le cours susdit: mais si lon ne me monstre les signes, par lesquels on a fait l'espreuue de ce voiage (car lors les raisons seront faciles à deduire) à grand peine me laisseray-ie gaigner, ny à Pausanie ny à l'oracle d'Apollon, sçachant, que cela procedoit de l'abus de l'opinion ia enuieillie es cœurs des hommes: & ne peux y estre persuadé encor que Pline s'y mecte de la partie, d'autant qu'il se laisse aller à l'aduis commun, & n'ameine aucune raison de son dire. Et regardez moy la sagesse de Strabon, lequel parlant des pertes que font les fleuues de leurs cours par souz terre, ayant rameteu celles courses d'Alphee, desquelles auons parlé cy deuant, n'a garde de parler de celle qui monstre ce fleuue, se pourmenant depuis le pais d'Elide par souz la mer iusques en Sicile, d'autant que le Geographe bien aduisé, n'a voulu en parler determinément pour la seule consideration de l'opinion ia reçeue entre les hõmes. Et ie vous prie, si les François (ou plustost Gaulois Aquitaniques) se tenãts au pais d'Angoumois, n'õt encor sceu dire au vray, comme se perd le Bandiat, pour rapparoistre apres s'estre abysmé aupres de Martõ, & moins sçauroyẽt ils dire, si le Touure est cõposé de la perte du Bandiat, quoy qu'il n'y aye guere plus haut que de 3. ou 4. lieuës d'espace de la perte de l'vn fleuue, & la source de l'autre: commẽt est-il possible, qu'on ayt fait l'espreuue en la mer, qui est sans moien d'estre espuisee, & en vn si grand espace, & sans que pas vne histoire nous en declare l'experience, vne fois seulement faite. D'auantage (Strabon fait toute l'Isle de Sicile creuse, & poreuse, pleine de feux, & de riuieres, comme aussi est la mer Tyrrhene iusqu'à Pozzol, & le long de la coste de Naples: que s'il est ainsi, comme l'experience le monstre, ce seroit s'abuser de faire venir des eaux de si loing par souz terre, & mer, sans causer de grandz perils pour les voyageurs en mer, & principalement en lieu, où la terre est creuse, pleine de feux, & fleuues, ainsi qu'auons dit estre la Sicile. Ie n'ay mis cecy en auant pour seruir de preiugé à ceux qui ameneront & raisons de cecy, & experience, lesquels i'orray de bon cœur, & les merciray plus qu'affectueusement, s'ils me contentent, & m'ostent ce scrupule. Auec ceste fable Arethusienne ie vous ioindray ce que Plutarque dit de la cendre des sacrifices, faits en l'Olympe, laquelle ne pouuoit estre composee pour la tenir vnie, ferme, & conglutinee pour le bastiment de l'autel, si ce n'estoit auec l'eau de ceste riuiere de l'Alphee: lequel (comme dit Pausanie es Eliaques) estoit honoré comme dieu, & tout ainsi qu'à Diane, & Iuppiter, on luy faisoit des sacrifices. L'autre fleuue des fameux de la Moree, est le Penee, comme celuy duquel auons parlé en la description de Macedone, ou Romeli, & que nous auons appellé Salamprie: mais celuy qui est au pais Elide, & qu'à present on nomme Igliache, qui sort du mont Pholoé, & arrousant l'ancienne ville d'Elide, va se rendre en la mer Ionique entre la ville de Clarence, & le promontoire Chelonate, à present nommé Vapulate: & de ce fleuue me suffit vous donner la simple memoire, à fin que lysant les auteurs, les moins sçauants ne soyent trompez, prenants l'vn pour l'autre, ainsi qu'il en est aduenu à plusieurs ignorants, que plusieurs noms sont donnez à vne mesme chose, & qu'vn seul nom sert à plusieurs lieux & places, ainsi qu'il en est du fleuue Asope, entant que deia nous en auons descrit vn au pais Attique, & il nous en reste vne autre de mesme nom ancien au Peloponnese: mais auant que de passer icy outre, faut ouyr vn peu Strabon sur la difference des fleuues, appellez Asopes: Or vne partie (dit il) de la Celosse est Carneate, d'où prend sa source l'Asope, qui passant par la Sicyonie, separe d'icelle la region Asopienne, qui porte le nom du fleuue (qui est celuy, duquel est icy faite mention) Il y a vn autre Asope, lequel est en la grande Achaïe, passant à Thebes, Platee, & Tanagre: vn autre à Heraclee Trachinie, les habitants au long duquel sont appellez Parasopies: & le quatrieme est en l'Isle de Paros. Cest Asope Sicyonien est mis par Ptolomee soudain apres la ville de Lechee, qui estoit iadis l'Arsenal des Corinthiens, & qui encor met vne cité au Peloponnese, qui porte le nom de ce fleuue duquel Pausanie parle en ceste maniere. Arante fut habitant naturel de ceste terre, lequel bastissant vne ville, il l'appella auec toute la region Arantie: Cestuy regnant, Asope fils de Neptune & de Ceglusse, trouua l'eau d'vn fleuue, lequel à present porte le nom de celuy, qui en fut l'inuenteur. Or le moien, comme il le trouua, il le propose au mesme liure quant il dit: la fontaine, qui est derriere le temple (il parle de la forteresse de Corinthe) on dit, que ce fut du present d'Asope, lequel il feit a Sisiphe. Car cestuy, sçachant, qu'Egine auoit esté rauie par Iupiter, quelque priere que luy feit Asope de luy declarer, si est ce qu'il luy refusa, s'il ne luy monstroit le moien d'auoir de l'eau en la citadelle de Corinthe. Asope luy octroyant sa requeste, l'autre luy declara aussi ce qu'il demandoit. Mais quoy qu'il en soit, Pausanie confesse auec Strabon, que ce fleuue Asope Sicyonien, quiconque l'aye nommé, prend sa source aux monts Phliasiens, ioints au mont Cronie, & courant vers le septentrion, arrouse le pais Sicyonien, & se va rendre en la mer, du costé du goulphe de Lepante. Ie sçay bien qu'il y a plusieurs autres riuieres au pais Peloponnesien, qui (peut estre meriteroyent, que ie m'amusasse à les deschiffrer) tel, que celuy que Papinie appelle Langie, disant:

Le seul Langie on voit par diuine ordonnance,
Aller secrettement, & sans nulle violance
Nourrir ses flots ondeux souz l'ombrage à recoy.

Et que celuy Selley, qui passoit aussi pres de l'ancienne cité de Sicyon, comme encor le fleuue Orné, qui donna nom à vne ville voisine de Corinthe: & en la region Pisidienne la riuiere Elisse, de laquelle fait mention Pausanie en ses Arcadiques: puis le fleuue Cytherie, où iadis estoit

Plin. li. 31. ch. 5.
Strab. li. 6.
Bandiat, fleuue de Limosin.
Touure, Lac en Angoumois.
Plutarq. liu. du defaut des oracles.
Pausa. li. 5.
Du fleuue Penee Peloponnesien.
Plusieurs fleuues dits Asopes.
Strab. li. 8.
Ptolom. li. 3. ch. 16.
Paus. li. 2. Corinthia.
Papinie. li. 4. de sa Thebaïde.
Pausa. li. 8.

assise la cité Heraclee, & pres lequel fut le temps passé la chapelle, ou oratoire des Nymphes Goniades, desquelles fait mention Strabon : & la riuiere Acidon, à present appellee Strouize : mais n'ayant des le commencement promis, que les plus grands segnalez, & illustres, nous passerons outre, pour quelque foys deschiffrer aussi bié les villes & citez de la Moree, que nous auons fait les montagnes & les riuieres.

Nymphes Goniades. Strabon 8.

DES VILLES, ET CITEZ DE LA MOREE.

Chapitre XXVI.

NOvs auons iusqu'icy obserué ceſt ordre, que de descrire pluſtoſt les villes, qui ſont ſelon la mer, que celles, que l'on voit eſtre en terre ferme : à ceſte cauſe ne faut ſe bahir, ſi peignãts le Peloponneſe, nous commençons par la marine, à fin que prenans noſtre cours par vn coſte, nous venions acheuer à l'autre, tout ainſi que nous auons diſpoſé noſtre ordre par les prouinces. Car puis que la Corinthienne a eſte celle, qui nous à donné l'entree au Peloponneſe, quãt aux pais qui ſont en iceluy, c'eſt auſſi raiſon, que nous reuenions là pour la cõſideration des villes. Or la force de ce pais a eſté conſideree, en ce qu'il a de fort le long de la mer, & pour l'eſgard des haux mõts, qui rendoyent les places inacceſſibles, de ſorte que de la memoire de noz peres, la ſeule Moree à plus couſté aux Turcs à conquerir, que tout le reſte de la Grece. C'eſt pourquoy Demetrie Phaleree, homme ſubtil, & courtiſan, accomply, ſçachant ce qui nuiſoit ou prouffitoit aux Princes, oyant le roy Philippes, pere d'Alexandre le grand, s'enquerir des ſeigneurs de ſon cõſeil ſur les moiens d'aſſaillir la Moree, luy reſpondit autant ſaigement, que ſubtilement : Ce Bœuf, ſi on le veut retenir, faut qu'il ſoit empoigné par les deux cornes. Or appelloit il tout le pais Peloponneſien Bœuf, & le fort, ou Citadelle de Corinthe d'vn coſté, & la ville d'Ithome, qui s'appelle à preſent Grebegny, aſſiſe ſur vn mont au pais des Meſſeniens, à cauſe que ces deux forts ſembloyent tenir tout le reſte du pais en ceruelle. Que ſi ces deux forteresſes eſtoyent iadis de telle importance pour ceſte grande Prouince, il faut auſſi eſtimer, que les deux gardes de l'Iſthme, Lechee c'eſt à ſçauoir, & Cenchree, ne ſeruoyent pas de peu de choſe aux Peloponneſiens, veu que c'eſtoyent deux ports & Arſenals des Corinthiens, l'vn ſeruant du coſté de la mer Egee, & Archipelague, & l'autre reſpondant à la mer Ionique : celuy qui regarde l'occident, & la mer Ionique, eſt Lechee, là où Cenchree prend ſa viſee vers le goulphe d'Engie, & aduiſe le pais ancien des Attiques, de laquelle ville il no⁹ faut à ceſte heure diſcourir. Ayants à parler de Cenchree, qui encore à preſent porte le nom ancien, faut pour euiter toute obſcurité, ſçauoir, que ceux, qui ont fait le denombrement des villes anciennes, en ont trouué troys en diuers lieux, ayants vn nom ſemblable. Lune à eſté au pais Troade en l'Aſie, où ſ'arreſtant iadis le Poëte Homere, il apprit de ceux du pais tout ce qui ſ'eſtoit paſſé en la guerre de Troie, & par le recit, & rapport deſquels il compoſa ſon Iliade. L'autre Cẽchree eſtoit en Italie, & la troiſieme eſt ceſte-cy de laquelle nous parlons, & laquelle eſtant aſſiſe vers l'orient, eſtoit l'Arſenal des Corinthiens, pour les courſes du leuant, & pour le pais Attique, comme auſſi on la tenoit pour le magaſin des marchants, trafiquants à Corinthe. Et de laquelle Strabõ parle en telle maniere, qu'il la fait aſſiſe ſur le chemin, qui alloit de Tegee à Arges par le mont Parthenie, & la dit l'Arſenal des Corinthiens. Vn peu tout autrement en parle Pauſanie, quant il dit : vous retournant au chemin, qui conduit à Tegee, vous verrez à main droite Cenchree, qu'on ſurnomme de Troche. Outre Cenchree, tirant vers la megaride, eſtoit Schœne, qui faiſoit le trait, & paſſage le pl⁹ angoiſſeux & difficile de tout l'Iſthme Corinthiẽ, & pour ceſte occaſion nous auons dit cy deſſus, que Cenchree & Lechee, eſtoyent les deux bornes de ce deſtroit terreſtre. La cauſe pour laquelle ceſte ville fut ainſi nommee (ſelon que teſmoigne Pauſanie) eſt pour ce, que Diane y occiſt Cenchree, fils de Neptune, & Pyrene, fille d'Eole, ſans qu'elle penſaſt à le tuer : & pour la douleur de la mere, & à fin de ſatisfaire à la faute de Diane, la place porta le nom de l'homicide par elle. Neptune donc pour auoir eſté pere de celuy de qui la ville portoit le nom, eſtoit auſſi ſurnommé Cenchree, en l'honneur duquel auoit vn temple baſty en Cẽchree, fort celebre pour ſa grandeur, richeſſes, & antiquité. Des choſes memorables, qui eſtoyẽt en ceſte ville, parle ainſi Pauſanie : Ceux qui ſ'acheminent de l'Iſthme auant vers Cenchree, voyent vn temple ancien, & vne ſtatue de meſme, repreſentãt la deeſſe Diane : comme auſſi à Cenchree eſt le temple de Venus, & ſon Idole, faite de pierre : & ſur le bord de la mer vn oratoire derain, dedié à Neptune, & de l'autre part, outre le port, ſont les chapelles d'Eſculape, & d'Iſis, comme vis à vis du port eſtoient les bains de la Greque Helaine, l'eau deſquels ſortant d'vn eſcueil à grande abondance, tombe en la mer, & eſt ſalee, & comme commençant à ſ'atiedir. Nous auons dit cy deuant, que d'aucuns roys volurent foſſoyer l'Iſthme pour faciliter le voiage aux nauigants du leuant au ponant : mais de cecy fut deſtourné Demetrie, roy Macedonien (ainſi que racompte Strabon) par les ingenieux, à cauſe que pres de Cenchree la mer eſt plus haute & profonde, qu'en autre lieu de la mediterranee : & que ſi on foſſoioit là, & faiſoit ioindre l'Ionique auec l'Archipelague, on ſeroit en danger de noyer, & ruiner l'Iſle d'Egine, & toutes celles qui l'auoiſinent, d'où le dommage redonderoit plus grand beaucoup, que le profit, que pourroit porter l'ouuerture de l'Iſthme aux voiageurs. Tite Liue, en la guerre Macedonique, racompte que la cité de Cenchree eſtoit iadis ſi forte, que quelque effort q̃ luy ſçeuſſẽt faire les Romains, ſi leur fut il impoſſible de la prendre, d'autãt que le ſoldat Macedonien, ſ'appoſant vaillãment à l'ennemy, le repouſſa ſi bruſquement de la breſche, qu'il fut cõtraint de ſe retirer auec ſa courte honte. Mais tout

Cenchree Arſenal de Corinthe. Strab. 8.

Pauſa. li. 2.

D'où viẽt le nom de Cenchree.

Pline. li. 4. cha. 5.

Pauſanie ez Corinthiques.

Strab. li. 1.

Tite Liue Decad. 4. liu. 1.

En quoy giſt la force de la Moree.

Subtile reſponſe de Demetrie Phaleree.

Deux forteresſes de la Moree quelles.

Corinthe auoit iadis deux Arſenals.

tout cela ne rend point si illustre & renommee la ville de Cenchree, que fait ce voiage que saint Paul feist en la Grece, lequel descendant à Cenchree, y seiourna quelque temps, d'autant que ce lieu estant propre pour monter sur mer, & l'Apostre deliberant de passer en Iudee, s'y arresta & confirma l'Eglise, qu'il y auoit dressee, ainsi que pouuez recueillir par son Epistre aux Romains, où il recommande Phœbé, son hostesse de Cēchree, à laquelle il auoit adresse son Epistre, pour la faire tenir à Rome, lors qu'il feit son second voiage à Corinthe. Ce fut à Cenchree, que l'Apostre, voulant monter en Ierusalen, feit raire sa teste, selon qu'il l'auoit voué, ainsi que l'escrit saint Luc es actes des Apostres: ainsi les Cenchreens ne sont tant à loüer pour auoir combatu vaillammēt contre les Romains, & empesché qu'ils ne prinssét leur ville, que d'auoir reçeu courtoisement le messager de leur salut, & s'estre soumis au ioug Euangelique, entrants par la predication de l'Apostre, en l'Eglise de nostre seigneur, hors laquelle n'y a salut quelconque. Cenchree n'estant que l'ancelle de Corinthe, c'est raison, que voyons la maistresse, laquelle a esté si magnifique iadis, que Plutarque la fait la plus excellente de Grece apres Athenes, & Lacedemone: comme celle, qui outre les richesses, & la generosité de ses citoyens, auoit de vaillants hommes de guerre, & iceux tant amys de la liberté, que pour la conseruation d'icelle, & esperonnez d'vn grand desir d'aquerir louange, ils ne craignoyent point de hazarder leurs vies, & de prendre contre les tyrans la deffence des peuple libres, qui les taschoyét de rendre tributaires. Voyez ce qu'en dit Ciceron, lors qu'il l'appelle la clarté, & splēdeur de toute la Grece, & qu'il la nomme treſbelle, tresabondente, & accomplie de toutes choses, qui peuuent rendre heureuse vne cité: & comme en autre lieu il se plaingt de Mammie, lequel ruina ceste cité si excellente, & osta à la Grece vn de ses yeux, & à l'Empire Romain la gloire d'auoir cōseruē en son entier la ville, qui estoit pour lors des plus riches de tout l'vniuers. Ceste grāde cité (ainsi que souuent auons dit) estoit assise (ie dis estoit, car elle n'est plus qu'vn village, portant le nom ancien) sur la fin de l'Isthme, où destroit, qui retenoit le nom d'icelle, & posee sur le commencement du pais de la Moree: & pour ceste cause on l'appelloit la porte du Peloponnese, estant besoing de passer par le terroir d'icelle, à ceux qui de la Grece vouloyent entrer en la Moree. L'occasion des richesses anciennes de ceste ville, estoit, qu'elle est bastie entre deux mers, ayant l'Ionique au ponant, & au leuant l'Archipelague, ou mer Egee: car au septentrion luy gist l'Isthme, & au midy le pais des Argiues. Pour raison de ces deux mers, les Poetes Latins ont appellé Corinte *Bimarem*, c'est adire, Deux maree, ainsi que fait Horace en son liure d'Odes, quāt il dit:

Les vns nous loueront Rhodes la renommee
Ephese, ou Mitylen, de Corinth' deux-maree
Les murs beaux, & puissants.

C'est pourquoy Seneque dit, que Corinthe serre le gosier à deux mers, entant que par son destroit elle empesche à icelles de se ioindre, & vomir leurs flots l'vne dedans l'autre. Mais il n'y en a pas vn qui plus proprement, & en peu de parolles effigie le plan de ceste cité, que fait Ciceron, comme l'ayant veue, & ayant la proprieté des termes à commandement. A peine (dit il) voit on à present vne seule marque de la cité de Corinthe: laquelle estoit posee sur les angoisses & estressisseure de la Grece, de sorte, que la terre tenoit le destroit, & la closture des lieux: & qu'en peu d'espace de païs separoit deux mers, lesquelles on eut peu facilement ioindre ensemble. Mais oyons parler Strabon, qui la peinct de toutes ses couleurs, quant il dit: Corinthe est, pour cest esgard, appellee riche, qu'elle est le marché du païs, ayant deux ports, l'vn respondant à l'Asie, & l'autre qui sert pour l'Italie: d'où aduient, que ces ports n'estants de guere esloignez l'vn de l'autre, facilement aussi les Italiens peuuent eschanger leurs denrees auec les Asiatiques, puis aiouste: Or l'assiette & plan de la ville, selon que nous l'auons recueilly de Hieroſme Eudoxe, & d'autres en ayāts escrit, & que nous auons veu depuis que les Romains l'ont restauree, & remise en son entier, est de telle sorte: Il y a premierement vne haute montagne, le circuit de laquelle perpendiculaire est de troys stade & demye, ayant 30. stades de hauteur, & le sommet de laquelle est fait en pointe: & s'appelle ce mont Acrocorinthe, lequel est rude, & plein de precipices du costé du septentrion: & vers laquelle partie, au pied d'iceluy, est assise la cité de Corinthe en la plaine. L'enceint de laquelle contenoit 40. stades, bien muree par tout, fors qu'où la montagne luy seruoit de flanc, comme aussi l'Acrocorinthe ou Citadelle estoit bien close de forte muraille tāt qu'il auoit esté possible de l'en ceindre. Et nous y montants, veisines que les ruines antiques comprenoyent 32. stades, tellement que de la nous apperçeusimes, que tout l'entour, enclos & circuit de la cité, venoit à 95. stades. Par les autres endroits la montagne n'est point si fascheuse, & precipiteuse, quoy qu'elle s'estēde en vne iuste hauteur, & qu'on la puisse voir de bien loing. Au sommet estoit le tēple de *Venus*, & au dessouz du copeau du mont la fontaine, dicte Pyrene, laquelle est tousiours pleine d'eau, & belle & bonne à boire. De la on tient, que par certains canaux souterrains, & veines cachees, l'eau descend en la ville, seruant, & suffisant pour l'vsage des citoyens. A ceste opinion accorde Tite Liue, lors qu'il dit, que la Citadelle estoit assise sur vn rocher d'effroyable hauteur, & lequel abondoit en fontaines. Ceste ville tant renommee estoit des plus anciēnes de la Grece, comme ayant esté bastie du temps, que Cecrops commandoit sur les Atheniens, & l'an 38. de son regne, lors que apres le deluge de Thessalie, tout le pais Grec pensa estre bruslé des ardeurs du soleil souz le roy Phaëton: ce qui a donne occasiō à la fable des cheuaux du soleil, gouuernez par Phaētō, & sur le mesme temps presque, que les enfants d'Israël furent deliurez par Moyse de la captiuité d'Egypte, & quelques 42. ans auant, que Dardan mit les premiers fondemens à la cité de Troie: & ainsi on voit, de combiē Corinthe passoit en antiquité la cité de Rome. Que si nous suyuons la supputation que fait Vellee Paterculo en son histoire, qui fait Corinthe ruinee par Mammie 952. ans apres qu'elle fut bastie par Balete, fils d'Hippō,

L'Eglise de Cenchree ordōnee par S. Paul Apostre. Rom. 16.

Actes 18.

De la cité de Corinthe. Plutarque en la vie d'Aristide, & de Timoleon.

Ciceron, pour la loy Manilie.

Assiette de la cité de Corinthe.

Horace liu. 1. ode 1. vey Oui. de la Metamor.

Seneq en la Tragedie Thy.

Ciceron en la Loy Agraric.

Strabon. 8

Descriptiō de la cité de Corinthe.

Ceste fontaine fut nōmee de Pyrene, mere de Cenchree. Paus. 2. Tite Liue Dec. 4. li. 5

Cecy fut l'an du mōde enuiron 2450.

Voy Eusebe en sa Chroniq.

Velle li. 1. à Vinicie.

nous y trouuerõs beaucoup de temps à dire, entant qu'Eusebe met la fondation de Corinthe en l'an du monde 2450. & l'autre en l'an 1857. si bien qu'il y a à dire 407. ans de l'vn à l'autre. Toutes fois ayme-ie mieux marcher apres Eusebe, appuyé de tous les bons auteurs, que non apres Vellee, qui suyt quelqu'vn contredisant à l'opinion la plus commune: & si Balete-fils d'Hippon, est à reputoir cõme fondateur de Corinthe, ie l'accepteray pour restaurateur, tout ainsi que plusieurs ont embelly, reparé & restauré leurs citez long temps apres leur premiere fondation, ce qui se peut recueillir d'vne infinité d'histoires, le denombrement desquelles seroit par trop ennuyeux, comme n'estant point icy necessaire. Au reste, Pausanie qui s'est autant estudié qu'autre qui ayt onc escrit, à cercher la verité de l'histoire Greque, ne fait mention aucune de ce Balete, & Eusebe, diligent recercheur de l'antiquité, s'est arreste sur celuy qui la nomma Corinthe, sans courir aux noms que ceste cité auoit eu auant qu'elle fut ainsi nommee. Premierement donc, Corinthe fut dicte Ephire, d'vne Ephire fille de Mirmex, & espouse d'Epimethee: mais il n'est pas dit, que la ville de Corinthe fut bastie par elle, mais que la regió en prit le nom, aumoins ainsi que le recite Pausanie au commencement de ses Corinthiaques, lors qu'il dit: Eumele, fils d'Amphilite, de la famille des Bacchiades, dit en l'histoire Corinthienne, qu'Ephire, fille de l'Ocean, fut celle qui premierement habita en la region & terroir, depuis appellé Corinthien. Il ne dit pas non plus que Pline, que la cité fut lors fondee, quoy que Strabon semble l'entendre, lors qu'il dit, parlant d'vne Ephire, assise au pais Eleen, sur le fleuue Sallee est assise la cité d'Ephire, diuerse, & autre que les autres citez portãs ce mesme, à sçauoir celle qui est en Thesprotie, la Thessalienne & la cité de Corinthe: mais combien la cité auroit par elle este fondee, si ne luy est point le nom demouré, quoy que les Poëtes se soyent dispencez de donner ce tiltre aux Colonies Corinthiẽnes, ainsi qu'a fait Silie Italique, faisant mention de Syracuse cité Sicilienne, iadis nommee Ephire, pource qu'Argie Corinthien en fut le fondateur, ou plustost y conduit vne colonie d'Ephiriens: or parle il en ceste sorte.

Consideration sur la fondation de Corinthe.

Comme Corinthe a esté nõmee.

Pausa. 2.

Strabon 8.

Silie Itali.

Marcel, ayant iouy de son premier desir,
Ses enseignes conduit, sans mot dire, à loisir,
Et d'vn peu alenty vers la muraille haucee
De la belle cité, qu'on appelle Ephiree.

Corinthe nommee Heliopoli

On l'appella aussi *Heliopolis*, comme qui diroit, cité du soleil, à cause du chault, & des ardeurs du soleil, ausquelles ceste ville est subiecte: apres on la nomma Page, & apres ce Ephire, & à la fin Corinthe, du temps (comme auons dit) de Cecrops, & la cause pourquoy, Pausanie la dit, parlant ainsi La region Corinthienne qui est vne partie des Argiues, a pris son nom de Corinthe, lequel nul dit estre fils de Iupiter, que ie sache, si ce ne sont les Corinthiens mesmes s'il ne se moque en racomptant ceste fable, entant que Marathon, fils d'Epopee, & neueu d'Aloee, fuyant les iniures, & malices de son pere, se retira au pais maritime d'Attique. Mais aduerty de la mort de son pere, s'en reuint au Peloponese, où departant ses biens à ses enfants, s'en alla derechef en Attique. Ainsi l'Asopie fut de l'vn de ses fils appellee Sicyonie, & Ephire fut nommee Corinthe par le second qui s'apelloit ainsi, lesquels leur osterent leurs premiers tiltres. Vous voyez que Pausanie fait Corinthe bastie par Corinthe, fils d'Epopee, sorty des enfants de Deucalion, quoy que d'autres le dient fils de Sisyphe. Mais il ne faut s'esbahir si en vne si longue suite d'annees, que celle qui à coulé depuis la fondation de Corinthe, on voit telle diuersité d'opinions, veu mesmement le peu d'auteurs, qui en ont escrit des incontinent que ces bastiments furent faits: comme ainsi soit que des villes mesmes, & des choses dressees, & passees presque du temps de noz peres, on n'en peut trouuer les raisons, que legeres, ny la solide fondation, & cause, qu'auec vne tresgrande difficulte. Ce qui estoit de plus rare iadis à Corinthe, fut la citadelle que nous auons cy dessus nommee Acrocorinthe, bastié sur la croupe d'vne montagne, & la hauteur de laquelle est telle, qu'elle estend ses ombres en l'vne & l'autre des mers Ionique, & Egee, selon que le Soleil tourne ou vers l'orient, ou vers les parties occidentales: ce que Papinie touche fort gentimẽt en ses Thebaïdes, disant.

Choſe difficile que les recerches de l'antiquité.

Papinie liu. 1. de la Thebaid.

Deia Mars talonnoit ses cheuaux prompts allants,
Et pressoit d'Ephiré les bords sel-ondoyant,
Pres du lieu, qui s'en va hauçant iusques aux nues
Le Chef d'Acrocorinthe: & qui des mers cognues
D'vn & d'autre costé peut ombrager les eaux,
Tant haut sont esleuez ses illustres copeaux.

Plutar. en la vie d'Arate.

C'est pourquoy Plutarque dit, que l'Acrocorinthe s'esleue au beau milieu de la Grece, dautant que ceste citadelle est comme seruant d'eschauguette, & voyant sur la mer ce qui se peut descouurir tant d'vne part que d'autre de la terre comprise souz le nom & langage des Gregeois. Nous auons fait desia mention de la fontaine Pyrene, sortant de ce mont, comme aussi nous auons du fleuue Asope Sicyonien, à sçauoir qu'Asope l'ayãt trouuee, & creuse la source, en feit present à Sisyphe, seigneur de Corinthe, de laquelle fontaine Strabon discourt amplement en sa Geographie. Ceste fontaine est celle, que les Poëtes ont appellee Caballine, cõme ayant surgeõné (ainsi qu'ils le faignent) par le coup de pied, & impression de l'ongle du cheual aisle de Bellerophon, appellé Pegase, allant combattre les Gorgones, & pour ce disoyent ils, que les Poëtes qui beuuoyent de ceste eau, estoyẽt saisis de fureur diuine, & que sans autre estude, ils vomissoyent des vers, cõme si l'Esprit de Dieu les eut tout ainsi agitez, qu'il agitoit iadis le roy des Hebrieux Saul, entrant auec les propheres: ce qui a esmeu Perse à appeller ceste fontaine pallissante, non qu'elle fut telle, ains à cause que le soing, & trauail rendoit les Poëtes, dediez à ceste liqueur passes, & marmiteux, comme gents trãsportez, & fanatiques. Ie suis contraint d'alleguer les fictions des Poëtes, pour ne sembler si ignorant de l'antiquité, que ie n'aye bien encor rendu raison d'icelle es endroits où la raison le semble requerir: & bien que cecy paroisse superflu à quelques, ou trop delicats, ou plus seueresque de raison, ou (peut estre) indiserets, à cause de leur ignorance, si ne laisseray-ie pourtãt de passer outre à escler-

Strab. 8.

Fontaine Caballine où estoit.

Fontaine Caballine enfurioit les poetes.

Perse au beau commencemẽt de son œuure.

Corinthe qui nõma la cité, de qui fils.

à esclercir les matieres, soit que l'histoire les offre, ou qu'il les faille puiser au plus secret des canaux de la Poësie. Nous auons dit cy dessus (suyuants Pausanie) qu'en ceste Citadelle, & mont de Corinthe, *Venus* estoit adoree, & que l'Idole d'Isis fut elle Pelasgienne ou Egyptienne, y estoit honoree en vn boys, sacré en son nom, selon la coustume des anciens, qui consacroyent des boys à leurs faux dieux, & la dedans leur y faisoyent des sacrifices, ainsi que de la memoire de noz peres s'obseruoit encor en Lithuanie. Si iamais il y eut cité addonnee à superstition, ceste cy en a esté souillee, veu que les hommes plus meschants y ont esté honorez comme Dieux, tels que les Cyclopes, ausquels les Corinthiens bastirent vn temple, & dresserent autel sur lequel ils leur offroyent sacrifices. Ils auoyent encor vn lieu souterrain, dedié à Palemon, & où ils tenoyent qu'il s'estoit caché: ce lieu seruoit pour faire serment des choses doubteuses, & aduenoit (comme dit Pausanie) que quiconque se pariuroit, fut il Corinthien, ou estranger, il luy estoit impossible d'euiter la punition de son forfait, & pariure: Mais la plus grande peruersité qu'on puisse cõtempler, estoit la vilennie des sacrifices de la chasteté des femmes, dediee à la paillarde *Venus*, au temple de laquelle il estoit permis de paillarder impunement: & dedans lequel on nourrissoit iusqu'a mille filles desbauchees, seruants à la ieunesse desbordee, qui y abordoit pour le ministere de ceste infame & vilaine deesse. La cité de Corinthe fut aussi iadis renõmee, pour auoir en elle vne paillarde des plus fameuses qui furent onc, appellee *Lais*, de laquelle voicy comme parle Pausanie: Premieremẽt on dit qu'elle fut prise par Nicie, & les Atheniens en Sicile: puis fut vendue à Corinthe, & surmonta en grace & beauté toutes les courtisanes de son temps, chacun l'ayant en telle admiratiõ, que bienheureux estoit celuy, qui pouuoit gaigner sa bonne grace, pour laquelle aquerir, les grands roys mesmes se mectoyent en peine. Ceste cy deuorant la substance de ceux qui la courtisoyent (ainsi qu'est la coustume de tels gouffres insatiables) fut vne des principales occasions du prouerbe ancien, qui dit, N'estre loisible à chacun d'aller à Corinthe: quoy qu'Erasme soit d'aduis contraire, le rapportant à la difficulté de l'abord par mer à ceste ville. Mais la ruine de tant de ieunesse, aduenue par les Cortisannes de Corinthe, a plus de raison dauoir estably pied au prouerbe, que la difficulte du nauigage, & en cecy i'ay Strabon pour patron, lequel defend constamment ma cause. L'effemination des Corinthiens fut cause de la Loy publiee à Lacedemone, que nul estranger y fut reçeu, ou communiquast auec leurs citoiẽs, pource que par la familiarite des forains, la cite de Corinthe estoit tombee en ceste corruption de mœurs de sa ieunesse. Ceste cité tant riche, delicieuse, abondante, forte & puissante, fut en fin ruinee par Mummie Consul Romain, lors que le senat auoit guerre contre le roy de Macedone Philippes, fils de Demetrie, auquel les Corinthiens estoyent alliez, & luy donnoyent secours contre les forces Romaines: & la cause de ceste ruine fut telle, & ainsi le declare Strabon, lors qu'il parle en ceste sorte: Or les Corinthiens, obeissants à Philippes, ne secoururent pas seulemẽt les efforts auec leur deuoir, & fournissants aux frais de la guerre, ains mespriserent en leur particulier les Romains, de telle sorte qu'aucuns d'entre eux furent si temeraires, que d'oser iecter de la boue aux Embassadeurs Romains, passants deuant leur porte, pour laquelle faute, & plusieurs autres forfaits, Mummie Consul indigné de telle iniure, la ruina de fons en comble, & transporta les richesses d'icelle à Rome, de quoy ie vous renuoye (pour en estre plus amplement informez) à Flore, Pline, Iustin, & Polybe, me suffisant de vous dire, que ceste cité fut ruinee l'an du monde enuiron 3820. en l'Olympiade 158. & l'an 608. apres la fondation de Rome. Corinthe demoura ainsi deformee iusqu'au temps d'Auguste Cesar, qui la feit rebastir, & repeupler de telle sorte, qu'elle ne sembloit auoir presque iamais esté ruinee: & de cecy fait mention Pausanie, quant il dit: A present les Corinthiens anciens ne se tiennent plus à Corinthe, ains ceux là seulement, que les Romains y ont amenez en Colonie: & de cecy fut cause l'assemblee des Acheens, desquels estants alliez les Corinthiens, feirent auec eux la guerre contre le peuple de Rome. Ceste guerre fut esmeue par Critolas, chef des Acheens, lequel incita à reuolte, & ceux de son pais, & la plus part du Peloponnese. Les Romains ayans le dessus de ces rebelles, osterẽt les armes aux Grecs qui auoyent guerroyé contre eux, & ruinerent de fonds en comble toutes leurs villes, & citez de deffence. Et quoy que Mummie, qui estoit lors general du Camp Romain, eut rasé du tout la cité de Corinthe, si est-ce qu'Auguste Cesar la rebastit, & y ordonna celle forme de police, & de republique, de laquelle vsent à present les Corinthiens. A cecy s'accorde l'experiẽce, veu que lors que saint Paul (ainsi qu'on lyst es actes des Apostres) vint à Corinthe, il y trouua de toute sorte d'hommes, & mesmemẽt des Iuifs, à cause que Auguste permit le repeuplement de ceste cité à tous hõmes, estants de l'obeissance de son Empire. Mais laissants tout cecy, faut sçauoir, que lorsque la dispersion de la parolle de Dieu se feit parmy les gentils, les Corinthiens furent aussi enseignez par diuers docteurs de l'Euangile de nostre seigneur Iesus Christ. Car le prince, & chef du College Apostolique saint Pierre, y annonça la parolle de salut, & feit grand prouffit à l'Eglise Crestienne: & quoy que cecy ne soit point escrit es actes des Apostres, si est-ce que Denys, Euesque de Corinthe, qui viuoit l'an de nostre salut 166. escriuãt aux Romains, le tesmoigne, & dit, que l'Eglise de Corinthe auoit esté instruite en la foy, par les saints Apostres, Pierre, & Paul, chefs de l'assemblee des disciples. Saint André enco: (ainsi que le racompte Abdias Babylonien) annonça la parolle de Iesus Christ à Corinthe, lors qu'il alloit confirmer l'Eglise de Patras, où il fut martyrise. L'vn des sept premiers diacres, ordonnez en Ierusalem par les Apostres, appellé Timon, a esté aussi Embassadeur Euangelique à Corinthe, où il reçeut martyre, & fut occis pour la querelle de la verité. Mais sur tous y profita le glorieux vaisseau d'election saint Paul, ayant pour aioints en sa legation Syle, & Timothee, ainsi qu'en peuuẽt faire foy les Epistres, qu'il a enuoyez à ceux qu'il auoit engẽdrez par l'Euangile: à quoy il fut aidé par Apollon Iuif, par Syluan, Estienne, Fortuné,

Boys iadis sacrez à la superstition des faux dieux

Voy tout le. 2. de Pausanie.

Pariures vengez en la cauerne à Palemõ.

Athe. liu. 3.

Lais courtisanne.

Erasme ex Chiliades.

Strabon 8.

Cause de la ruine de Corinthe. Ex. ab. 8.

Flore li. 2. Epit. ch. 16 Iustin. 34. Pline des hõmes illustres.

Pausa. ex Corinth.

Corinthe rebastie, & repeuplee par Auguste.

Quels saints ont preschè l'Euangile à Corinthe.

S. Pierre a preschè à Corinthe.

Abdias. li. 1 des Apost.

Voyle Martyrolog. de Vinard. actes 18.

Achaïque, & Tite. Et a perſiſté ceſte Egliſe en la premiere confeſſion de la foy, reçeue par les Apoſtres, iuſqu'à ce que les Empereurs Grecs ſe ſont ſouſtraits de l'obeiſſance de l'Egliſe Romaine: & à preſent ce n'eſt plus preſque rien que de ceſte cité, laquelle porte encor le nom de Corante, eſtant miſe a bas par les Turcs, apres que les ſeigneurs de la Moree furent vaincuz, & defaits par Mahomet, & ſon ſucceſſeur Baiazeth, apres la ruine de Conſtantinoble: & de cecy ie deduiray en peu de mots l'hiſtoire, comme vn ſi fort païs vint entre les mains des Barbares. Thomas & Demetrie freres, & princes de la Moree, ſortis du ſang royal de Conſtantinoble, eſtants diuers en opinion, cauſerent auſſi la ruine de toute la Prouince: car ſouſtenuz des forces Venitiennes, leſquelles eſtoyent lors treſgrandes, ils ne ſçeurẽt vſer de leur bonne fortune, ny de l'aſſiette indomptable de l'Iſthme Corinthien, duquel ſi ſouuent auons fait mention. Et cecy aduint par la meſchanceté & trahiſon de Demetrie, lequel donnant ſa fille en mariage au Turc, ſoumiſt auſſi le païs à iceluy, & le luy rendit tributaire: ce que voyant Thomas, & ſ'eſtant mis en quelque deuoir d'empeſcher que le Turc n'entraſt en la Moree, cõme il ſe veit foible pour ſupporter vn tel effort, ſans attendre le ſecours Chreſtien, qui luy venoit, prit la fuite, & ſ'en vint à Rome, portant auec luy le chef du glorieux Apoſtre ſaint André, que le Pape Pie 2. reçeut auec fort grande reuerẽce. L'vn Prince eſtant fugitif, l'autre comme eſclaue du Turc, quelque choſe que feiſſent les Grecs pour ſe maintenir en liberté, ſi fallut il qu'ils fuſſent ſoumis au ioug, par leur propre ſottiſe, & peu de prouidence. Car voyants le barbare auoir rompu le mur de l'Iſthme, & ſ'eſtre fait ſeigneur de pluſieurs places de la Moree, eſtants bien aduertis, que le Turc aſpiroit à ſe ſaiſir de Corinthe pour eſtre aſſeuré, que tenant ceſte ville, aiſement il iouiroit du reſte de la Moree, ſi eſt-ce qu'ils ne la pourueurent ny de viures, ny d'hommes, & munitions neceſſaires. Par ainſi ne faut ſ'eſtonner, ſ'il en vint au deſſus, & ſi de là en auant il tint peu de compte de ſon beau pere Demetrie. Et fut l'orgueil de ce Barbare ſi grand apres ceſte priſe, que courant le païs Peloponneſien, il prit la cité d'Arges, laquelle lors obeiſſoit aux Venitiens, comme encor faiſoyent pluſieurs autres, & villes, & forteresſes de la Moree: ce qui contraignit les Venitiens à ſ'armer contre le tyran, auec lequel ils auoyent alliance. Et pource ils enuoyerent vne belle armee en Grece pour aſſieger la cité, & fort de Corinthe, mais tout ce qu'ils gaignerent, fut la mort de Bertol d'Eſte, leur general, & de pluſieurs vaillants hommes, de ſorte qu'ayants domé quelques aſſauts, & ſe voyants bruſquement repouſſez par les Turcs, ils furent contraints de leuer le ſiege, & laiſſer Corinthe au Turc, en la puiſſance duquel elle eſt encore. Entre les citez maritimes du Peloponeſe vne des plus fameuſes, eſt celle d'Epidaure, que les modernes ont appelle Maluaſie, ſans que de cela ie vous ſceuſſe rendre autre raiſon, ſi ce n'eſt, que l'abondance de la boiſſon, ainſi appellee, en aye donné l'occaſion. Mais auant que d'entrer ſur la particularité de la deſcription d'icelle, il faut venir à ce poinct, qu'on ne laiſſe aucun ſcrupule ſur l'equiuoque, daurant qu'il y a d'autres villes, portants vn meſme tiltre. Eſt donc à noter, qu'y ayãt le long de la mer de puis Veniſe iuſqu'à Corinthe troys Epidaures, le premier eſt aſſis au goulphe Venitien, & eſt celuy, que appellons maintenant Ragouſe: l'autre eſt aſſis au pais Laconique, & au ſein Argolique, dict à preſent goulphe de Napoli, & ſe nomme ceſte cité maintenant Maluaſie, & le troiſieme Epidaure eſt celuy, du goulphe d'Engie, ou ſein Saronique, qu'on dit ores Cherroniſe, ou Pighiade, duquel il nous faut parler maintenant, puis que les autres ſont à cõtempler chacun en ſon lieu, & l'vn portant le nom de l'autre, entant que de l'Argien les autres ſont denommez, ainſi que i'eſpere vous faire voir par noſtre diſcours, autoriſé du teſmoignage des anciens. Ceſte premiere Epidaure a eſté iadis ſurnommee Eſculapienne, comme le païs de ce chef, & patron des anciens medecins, qui eſtoit adoré en icelle: & laquelle eſt aſſiſe (comme dit eſt) au goulphe d'Engie, ayant l'iſle d'Egine au leuant, & qui luy eſt obiectee vis à vis, & le promontaire Spiree, ou Sineri, qui la regarde vers le ſeptentrion, au midy luy eſt le terroir d'Aſiné, ville Argienne, comme auſſi le meſme terroir luy eſt à l'occident: & du plan de laquelle Strabon parle en ceſte maniere. Epidaure eſt aſſiſe au recoing, plus eſloigné du ſein Saronique, oppoſee au leuant eſtiual, eſtant encloſe de mõtagnes iuſques à la mer, de ſorte, que nature fortifie de tous coſtez ceſte place. Ce fut en ceſte ville, qu'on adoroit iadis Eſculape, ce que le meſme Strabon teſmoigne, diſant. Ceſte cité n'eſt pas peu fameuſe, & ſur tout à cauſe d'Eſculape, qui eſt la recogneu, & lequel on croit, qu'il guerit en ce lieu de toutes ſortes de maladies, auſſi voit on ordinairement ſon temple, plein de patients, & de tableaux, qui ſont là dediez par ceux, qui ſe ſentent allegez de leurs paſſions & maladies. Or pourquoy ceſte cité fut ſacree à Eſculape, voicy la raiſon qu'en rend Pauſanie. On tient, que la cauſe, pour laquelle Epidaure fut conſacree au Dieu Eſculape, fut telle: Les Epidauriens tiennẽt, que Phlegie vint au Peloponneſe pour eſpier le païs, & ſçauoir le nombre des hommes, & pour cognoiſtre, ſ'ils eſtoyent point bons guerriers, & propres à manier les armes: car ce Phlegie eſtoit le plus vaillant homme de ſon ſiecle. Par tous les lieux où il paſſa, il coupa les bleds, les emporta, comme auſſi le reſte des deſpouilles. Luy venant au Peloponeſe, ſa fille le ſuiuit, laquelle au deſçeu du pere, eſtoit enceinte du fait d'Apollon: & laquelle enfantant au terroir Epidaurien, elle le miſt, & expoſa à la mercy du ſort ſur vne montagne, depuis nommee Titthee. Par cas fortuit il y auoit vne chieure paiſſant au pied de ce mont, laquelle alaicta ceſt enfant, que Phrure, le chien du Cheurier gardoit, affin que nulle beſte luy feit aucun dommage. Areſtan (ainſi ſe nommoit le Cheurier) ayant perdu ſon chien, & voyant, qu'vne de ſes beſtes luy manquoit, ne laiſſa lieu aucun, ou il ne recerchaſt ſa perte: En fin venant au lieu ou eſtoit ce fils Apollin, le voulant (meu de pitié) leuer de terre, il en fut deſtourné par la vehemence d'vn eſclair, ſortãt du viſage de ceſt enfant, & pour ce il ſ'en retourna ſans rien faire. Ainſi Eſculape, eſtant là nourry, & commençant à remedier aux malades, voire iuſqu'à reſuſciter les morts, il fut auſſi recogneu de chacun & par mer & par terre.

Sabellic. hiſtoir. de Veniſe. Decad. 3. liu. 8.

Demetrie Prince Grec, & ſa laſcheté.

Thomas Prince de Moree ſ'en fuit en Italie. l'an 1459.

Chalcõdile liu. 9. de l'hiſtoire des Turcs.

De la cité d'Epidaure à preſent Cherroniſe, ou Pighiade.

Troys villes portants le nõ d'Epidaure.

Aſſiete d'Epidaure Argienne, à preſent Cherroniſe.

Temple d'Eſculape à Epidaure.

Pauſ. liu. 2.

Tout cecy eſt fabuleux.

Voila

Diodo. li. 5. des antiq. cha. 9.

Voila la sotte opinion qu'auoit Pausanie de ce beau dieu Epidaurien. Mais autrement en parle Diodore Sicilien, lors qu'il dit: On tient, qu'Esculape fut fils d'Apollon, & de Coronide, lequel estant d'vn bon naturel, & doué d'vne grande gentilesse d'esprit, s'adonna tellement à la medecine, qu'il prouffita de son deuoir, & par son sçauoir grandement aux hõmes. Et fut si excellent en cest art, qu'il deliura plusieurs de danger, la maladie desquels estoit hors de tout d'espoir de conualescence, ce qui a donné occasion à plusieurs de croire, qu'il auoit resuscité des morts. Quoy qu'il en soit, cest homme, pour son grand sçauoir, & excellence, fut estimé fils d'vn Dieu, tel que les croioyent les anciens, & estant bien faisant à chacun, ceux qui luy estoyent redeuables, ne sçachants comme le recompẽcer, le mirent apres sa mort au nombre des Dieux, & luy feirent sacrifices. Or laissants iusqu'à vne autrefois cest Esculape, faut sçauoir, d'où la cité, où il estoit honoré, a pris le nom d'Epidaure: surquoy nous amenerons l'opinion de Pausanie, qui en parle en ceste maniere: Aprés Lesle, la terre Epidaurique est voisine de celle des Argiens: mais auant que vous paruenicz à ceste cité, vous passez par le temple d'Esculape. Or qui furent ceux, qui tindrent ce terroir auant la venue d'Epidaure, ie ne l'ay peu entendre non plus, que ie n'ay peu sçauoir des habitants, quels furent les successeurs du susdit Epidaure. Neantmoins sur les derniers temps disent ils qu'auant, que les Doriens passassent au païs Peloponnesien, Pityree administra la seigneurie, lequel estoit descendu des enfants d'Ion, fils de Xuthe: lequel (ainsi que court le bruit commun) mist, sans aucune querelle, ny contradiction, le païs entre les mains de Deiphon, & des Argiues, & passant auec les citoiens naturels du païs à Athenes, se tint là comme en son repos, Deiphon, & les Argiues occupants le terroir Epidaurien. Mais apres la mort de Temen Deiphon, & Hernethe, à cause de la haine, qu'ils portoyent aux enfants de Temen, se separerẽt de la societé des autres Argiues, comme aussi l'armee qu'ils auoyent, suiuit plustost Deiphon, & Hernethe, que Cise ny ses freres. La où cependant Epidaure, duquel la region a esté renommee, fut fils (selon la relation des Eleens) de Pelops, duquel apris nom le Peloponnese: Mais l'opinion des Argiues est au contraire, & les vers, qui sont appellez les grandes Eoes, monstrent, qu'Arge fils de Iupiter, fut pere de cest Epidaure: & neantmoins les Epidauriens disent, qu'Apollon fut pere d'Epidaure leur Prince, & fondateur. Ceste cité (ainsi que tesmoigne Strabon) fut renõmee entre les sept citez, ausquelles estoit permis de se trouuer au conseil des Amphictyoniens, lesquelles (comme auons dit ailleurs) auoyent l'estat de toute la Grece en mains, & vuidoyẽt les differents, qui aduenoyẽt entre les citez d'icelle. Toute la region Epidaurienne auec la cité estant sacree à Esculape, il fallut aussi, que le temple d'iceluy fust basty hors la cité, pour en estre libre l'entree à tous ceux, qui estoyẽt des finages: ioint, que cela fut fait aussi à fin d'obseruer la ceremonie de la closture du temple, qui estoit tout enceint de boscage: car c'est ainsi qu'en parle Pausanie: lequel dit aussi, qu'il estoit defendu aux femmes d'enfanter, & aux malades de mourir en tout le circuit, enclos es limites, compris en la closture du temple, & du boscage: & pource estimoit il les Epidauriẽs plus malheureux, que le reste des hommes abordãts en ce lieu pour y sacrifier. D'auãtage n'estoit permis à homme quelconque, fut il du pais, ou estranger, de manger rien des choses sacrifiees, sinon hors les limites du temple. La statue d'Esculape est de telle figure, qu'il est assis sur vn siege, & throsne royal, tenant vn baston en sa main, & ayant l'autre main mise sur la teste vn serpent, & à ses pieds vn chien, qui gist cõme estant là mis pour sa garde: & de cecy la significatiõ en est donnee pour l'esgard de ce qu'auons dit cy dessus, que luy estant nourry par la chieure, il y eut vn chen, qui luy seruoit de gardiẽ & defence. Et quant à ce que le temple d'Esculape estoit ordinairement hors les villes, Plutarque en rend la raison: d'autant que les anciens estimoyent l'air estre plus sain & salubre aux champs, que dedans les villes: & que pour ceste occasion les Grecs faisoyent les oratoires d'Esculape es lieux hauts, où l'air fut pur, serain, & salubre. Or d'autant que ce dieu vint à Rome, lors qu'on fut le querir à Epidaure, où son temple est loing, & non dedãs la cité. Ou bien, pource que le serpent, qui representoit Esculape, sortant de la barque, pres d'vne isle, disparut, & qu'il monstra le lieu, où il vouloit, que fut basty son temple. Le mesme auteur en autre passage, dit qu'on peignoit vn cocq sur la main d'Esculape, comme si les anciens eussent voulu signifier le temps du matin du iour lors que le soleil ne fait que de se leuer. Et à fin que le reste de ce qui estoit en son simulachre ne soit sans interpretation, ie vous allegueray ce, qu'en dit Eusebe en sa preparation Euangelique, parlant des vertuz du soleil: La vertu (dit il) salutaire d'iceluy est signifiee par Esculape: auquel est donné le serpent entortillé, comme signe plein de salut pour le corps, & pour l'ame: d'autant que tous les naturels tiennent, que le reste des animaux se trainants, sont de plus grossiere, & terrestre substance, que le serpent, lequel ils disent estre tout spirituel, & comme aere, entant qu'il despouille tous les ans l'imbecillité & foiblesse de son corps, & qu'il semble estre tressoigneux pour la cognoissance de la medecine: & qu'il a trouué l'herbe luy seruant à luy esclercir la veüe: & qu'on dit, qu'il cognoit certaine plante, qui luy donne force de se faire reuiure: mais le baston luy est mis en main, comme pour signe d'appuy pour les malades. C'est pourquoy le serpent estoit dedié à Esculape, & que le cocq estoit sacrifié sur les autels d'iceluy, & que Socrate mourant, laissa par son testament vn cocq à Esculape. Or que le chien luy fut dedié pour garde de son temple, se peut recueillir par vne histoire que Plutarque racompte d'vn chien, aduenue de son temps à Athenes, & laquelle pour estre gentille, ie suis content de vous reciter. Ce que noz parants (dit Plutarque) ont entendu à Athenes, lors qu'ils y estudioyent, est plus euident, que ce qui a esté dit cy dessus. Comme vn certain entra secretement au temple d'Esculape, il y rauit des ioyaux d'or & d'argent, ce qui luy sembla le plus leger pour emporter, & s'en alla auec cela, pẽsant auoir trompé les gardes. Mais Cappare le chien abboyant à ce larron, & nul des secrestains l'oyant abboyer, se mit à poursuyure ce larron: sans que iamais il l'abandonnast, quoy que

Pausa. ez Corinth.

Deiphon auoit espouse Hernethe fille de Temé.

Strabon 8.

Preix pour le fait du tẽple d'Esculape a Epidaure.

Plutarq. li. des questions Romaines.

Plutarque li. des oracles Pythiens.

Eusseb. li. 3. preparat. euang. chap. 3.

Raisons de la statue d'Esculape.

Plutarque li. de la sagesse des animaux.

Belle histoire d'vn chien.

l'autre luy ruaſt des pierres. Le iour eſtant venu, ce chien luy va touſiours apres, mais d'aſſes loing, ayant neantmoins touſiours le moien de le voir, & quoy que l'homme luy preſentaſt à manger, ſi n'en voulut il oncques prendre. Quoy plus? la nuit enſuyuant il coucha pres de luy, & le lendemain continua de le ſuyure, & trouuant quelques paſſants, il leur faiſoit feſte & careſſes, abbayant & courant ſus à celuy, duquel il eſtoit à la pourſuite. Ceux qui pourſuiuoyent le larron, eſtants informez de cecy par les paſſants, qui leur dirent, & la couleur & la grandeur du chien, haſterent le pas plus ioyeuſement, & attaignants le ſacrilegue à Cromyon, le ramenerent. S'en retournants, le chien leur alloit audeuant, ſautant & faiſant feſte, comme ſ'il eut voulu donner a entẽdre, que c'eſtoit par luy que le larron eſtoit pris, & qu'il en meritoit la louange. A ceſte cauſe fut ordonné, que le chien ſeroit nourry aux deſpens publics de la cité, & que les ſacrificateurs auroyent à touſiourſmais la charge de les entretenir & nourrir. Ie me ſuis vn peu arreſté ſur cecy, cõme ſur choſe qui me ſemble neceſſaire pour l'hiſtoire, veu qu'encor que cecy aye origine de la fable, ſi voyez vous quels effects ſ'en ſont enſuiuis, & combien l'antiquité a eſté aueuglee, que d'adorer Eſculape ſouz la figure d'vn Dragon, & comme les ſçauants (ainſi que dit eſt) ont rapporté cecy aux cauſes naturelles. Ie laiſſe a part, auec quelles ceremonies les Romains furent en Grece, pour auoir ce Dieu, & y apprendre les ceremonies, qu'on deuoit obſeruer en luy faiſant ſacrifice, à cauſe que ce ſeroit choſe ſuperflue, en eſtãt pleines les hiſtoires des Romains, & le temple duquel ils edifierent en l'iſle du Fybre, où à preſent eſt l'Egliſe de ſaint Barthelemy Apoſtre. Ie laiſſe diſ-ie cecy, pour ce que c'eſt aſſes diſcouru d'vn lieu, lequel ſi iadis a eſté de marque, n'eſt à preſent guere grand choſe, à cauſe que les Turcs ſe ſont eſtudiez à ruiner, ce qui eſtoit de plus beau en la Grece. Apres Cherronife, ou Epidaure, vient le long de la mer, la cité ancienne de Trœzen, que les modernes appellent Damala, aſſiſe au pais Argien, & non trop eſloignee d'Argos, entre le promontoire Scyllee, & le Cherſoneſe du goulphe d'Engie preſque ſur la fin de ce goulphe, regardant le païs d'Attique, & l'iſle Calaurie, & eſt poſee ſur vne eſtreſſiſſeure de terre, faite comme vn Iſthme, enuironé de la mer preſque par tout fors que d'vn coſté, & eſtant ceinte d'iſletes, qui luy ſeruoyent iadis de ramparts, tout ainſi qu'à preſent ſont vraies retraites de brigands & Corſaires. Or de ceſte cy parle Pauſanie, quant il dit. Aux limites des Epidauriens ſont contiguz les Trozeniens, leſquels ſ'il y a gens au monde qui ſe vantent des faits illuſtres de leurs anceſtres, ceux cy n'en doiuent rien de retour à perſonne. Puis racomptant l'antiquité de ce peuple, & d'où eſt ce qu'il prend ſon origine, il en fait vn long diſcours, vſant de telles parolles. Ils affermẽt, qu'Orus fut natif premieremẽt de ceſte terre, & toutesfois ce nom d'Orus me ſemble pluſtoſt Egyptien, que Gregeois: lequel y regnãt, appella le païs de ſon nom Oree: puis aiouſte, que Neptune eut vn fils, nommé Althepe, de la fille d'Orus, qui ſe nommoit Leide, lequel occupant le royaume apres Orus, donna ſon nom au pais, & le dit Althepie. Du temps duquel ils diſent, qu'aduint le debat entre Pallas & Neptune, & que l'accord fait, les deux iouirent eſgalement de la terre, ainſi le leur commandant Iupiter: & à ceſte cauſe les Trœzeniens honorent Pallas, l'appellants & Poliade, & Stheniade, & adorent Neptune, ſurnõmé le Roy: ayant en leur monnoye ancienne d'vn coſté le Trident de Neptune, & de l'autre la face de Minerue. Apres Althepe, ils font regner Saron: mais apres la mort de ceſtuy, ils ne peuuent continuer la famille de leurs roys premiers. Apres ce Pauſanie monſtre, qui donna nom à la ville, & au païs voiſin, quand il dit, que Trœzen, & Pytthee, enfants de Pelops, vindrent vers Etie, fils d'Arthe, ſorty de Neptune, & ainſi il y eut troys roys pour vn en celle contree: neantmoins les enfants de Pelops, eſtants plus forts qu'Etie, eurent auſſi l'honneur de la ſeigneurie, & la coniecture en eſt telle. Trœzen eſtant mort, Pytthee ſon frere, aſſemblant ſes ſubiets, baſtiſt la cité, qui eſt à preſent, & luy donna le nom de Trœzen en perpetuelle memoire de ſon frere. C'eſt pourquoy Ouide oſe nõmer ceſte cité Pytthee, du nõ de celuy qui la baſtit & non de l'autre, en l'honneur duquel elle fut nõmee. Ie ne pẽſerois faire deſplaiſir a ceux, qui n'ont loiſir de tant feilleter de liures, & principalement en langue incognue, ſi ie leur propoſe icy toutes les folies & ſuperſtitieuſes ceremonies, deſquelles vſoyent les Trœzeniens, & les temples baſtis en leur cité, & entours d'icelle, à fin que liſants ce que les anciens ont fait, ils ne trouuent eſtrange, ny indigne de foy, ce que de noſtre temps on a experimenté eſtre fait es terres, nouuellement deſcouuertes. Au marché donc de Damala, ou Trœzen, eſtoit iadis le temple de Diane la ſaine, ou de deliurance, & baſty & ſurnommé ainſi, par Theſeẽ, prince d'Athenes, lors qu'il reuint de Candie, ayãt occis Aſterion, fils de Minos: d'autant qu'il eſtimoit ce fait le plus inſigne de tout tant qu'il en auoit mis à fin, non tant pour cequ'Aſterion eſtoit eſtimé des plus forts, & puiſſants hommes de ſon tẽps, que pource qu'il eſtoit eſchapé ſain & ſauf, des deſtroits & enlacements du Labirinthe: tellemẽt qu'il confeſſoit, que par vne ſinguliere prouidence diuine il eſtoit eſchappé de ce danger, & à ceſte cauſe il edifia ce temple comme recognoiſſant la grace reçeue d'enhaut, & ſeruant d'action de grace, & remerciemẽt à l'endroit de celle, à qui il ſe penſoit (quoy que follemẽt) eſtre le plus aſtraint & redeuable. En ce temple eſtoit le ſepulchre de Pythee, aieul maternel de Theſee, & aupres troys ſieges de marbre, ſur leſquels ſaſſeoit Pytthee, & deux autres auec luy, pour ouyr les querelles, & vuider les differents de ſes ſuiets, & non loing de là, fut le temple des Muſes, baſty par Ardale, fils de VVlcan, là ou Pytthee apprit l'art d'oratoire, & dequoy il eſcriuit vn volume, que Pauſanie ſe vante d'auoir leu de ſon temps. Il laiſſe l'autel ancien, ſur lequel on ſacrifioit aux Muſes, & au Sommeil, qu'ils diſent entre les dieux le plus agreable aux Mules: & le temple de Diane Licee, ceſt à dire, Louuiere, dedié par Hippolyte, fils de Theſee: deuant lequel y auoit vne pierre, ſur laquelle les Trœzeniens iadis expierent, & purgerent Oreſte, ayant occis ſa mere: comme auſſi ie ſurſoys les autels, ſacrez à *Bacchus* Saote, & à *Themis*, par Pytthee, & celuy, qu'on dedia au Soleil auec le ſurnom d'Elen-

Tite Liue. Dec. 1. liu. 10. Ouid. 15. Metamor. Paul Oroſe liur. 3. chap. 22.

De la cité de Trœzẽ, à preſent Damala, & ſon aſſiette.

Pauſanie liu. 2.

Pais Trœzemen iadis Oree, & puis Althepie.

Trœzen fils de Pelops.

Plutarq. en la vie de Theſee. Ouid. en l'epiſt de Phedre. & 15. de la Metam.

Pauſan. en Corint. Téple de Diane deliurance.

Ardale, fils de VVlcã duquel les Muſes ſont dictes Ardalides. Plutarq. au bãquet des ſept ſages.

Oreſte purgé de ſon parricide à Trœzen.

d'Eleuthere, ou liberal: & cecy fut fait, lors que les Grecs furent deliurez de la captiuité des Perſans, Xerſé paſſant en Grece pour la ruiner. Les Trœzeniens auoyent encor vne fontaine, qu'ils ſurnommoyent Caballine (à fin que les poëtiſeurs ſçachent rendre raiſon de leur ſource Pegaſide, eſcriuants leurs Enthuſiaſmes) faite par le pied du Pegaſe, lors que Bellerophon vint à Trœzene demander Ethre, fille de Pytthee, pour femme. Et pource que les fables racomptent pluſieurs choſes d'Hippolyte, fils de Theſee, il y auoit du temps de Pauſanie vn boys, conſacré à Trœzen, & dedans iceluy vn temple, audit Hippolyte, par Diomede, qui fut le premier, qui luy dedia autel, & luy feit, & ordonna ſacrifices. Or conſacroit on vn ſacrificateur, qui ſeruiſt perpetuellement en ce temple, & qui luy ſacrifiaſt tous les ans, vſant de telle ceremonie. Ny auoit fille eſtant preſte à ſe marier, qui ne fuſt obligee par la loy des Trœzeniens, d'aller offrir ſa cheuelure à ce tẽple, auant que d'eſpouſer, & qu'elle meſme n'en feit le preſent: & Lucian aiouſte, qu'il failloit que les adoleſcẽts offriſſent la premiere deſpouille de leur barbe, & qu'il l'auoit fait en ſon ieune aage, laiſſant & ſon poil, & ſon nom par eſcrit audit temple. Nous n'auons affaire de vous mectre en auant la feſte des Lapidations, que les Grecs appellent Lithobolies, inſtituee pource q̃ quelques ſeditieux auoyent lapidé deux filles Candiottes, nommees Lamie, & Auxeſie, à cauſe que ce ſont des marques trop apparentes de la folie ancienne, laquelle ayant mal fait, penſoit ſatisfaire à vn grand forfait auec des ceremonies vaines, & pleines d'abomination, telles que celles, par leſquelles on faiſoit ſeruice à Satan. Auſſi quelle deteſtation eſt celle là, que les Trœzeniens euſſent vne chapelle, dediee à *Venus*, à cauſe qu'au lieu, où elle eſtoit baſtie, Theſee, ayant rauy Helaine, auant que le Troien la deſrobaſt, en iouit, & cueillit la fleur de ſon pucellage. Hors les murs de la ville eſtoit le temple de Neptune (lequel, comme dit Plutarque, eſtoit le principal patron de Trœzeniens) lequel temple eſtoit dit Phytalmie, à cauſe des plantes, & la raiſon en fut, que Neptune, courroucé contre les habitants de Trœzen, rendit par la ſaleure de la mer, leurs terres & champs infertils: mais vaincu par leurs vœux & prieres, il ſapaiſa, & deſtourna ceſte calamité de leur terre: en memoire dequoy, ils luy baſtirent ceſt oratoire. En quoy vous voyez, & la beſtiſe, & la ſageſſe de l'antiquité: la beſtiſe, d'adorer ce qui n'a pouuoir d'aider: & la ſageſſe, en ce qu'ils contemployent, que l'humeur (ſur laquelle ils faiſoyent preſider Neptune) eſt vne des principales occaſions, & cauſes de la nourriture, de ce qui eſt, & germe en, & deſſus la terre: & le point dernier à conſiderer pour l'antiquité à Trœzen, ou Damala, eſt ce qui eſt eſcrit de la feſte Saronie, ordõnee tous les ans en l'hõneur de Diane. Or appelloit on ceſte feſte Saronie, à cauſe d'vn oratoire de Diane baſty par Saron, grãd chaſſeur, en l'honneur de Diane: de cecy oyez, comme parle Pauſanie. Car tous les ans les Trœzeniens, celebrent les feſtes Saroniennes en l'hõneur de Diane: Or ce peuple a des iſles pres de ſa ville, l'vne deſq̃lles eſt fort prochaine de terre ferme, à laquelle on peut paſſer à gué, qui

Fontaine Caballine à Trœzen.

Ceremonie des cheuelures a Trœzen.

Lucian li. de la deeſſe Syrie.

Feſte Lithobolie a Trœzen.

Theſee viola, & de cõtre Helaine, femme de Menelas.

Plutarq. en la vie de Theſee.

Neptune Phytalmie

Pauſanie es Corinthiaq.

Feſte Saronie.

ſ'appelloit Spherie premierement, & depuis on la nomma Sacree, & la raiſon en eſt telle: En ceſte cy eſtoit le tombeau de Spheric, qu'on dit auoir eſté le charton de Pelops: à ceſtuy comme Ethre (fille de Saron) portaſt du gaſteau, admoneſtee de ce faire en ſonge, & viſion, par Minerue, n'y fut ſi toſt paſſee, que Neptune ne luy courut ſus, & ne la violaſt: & pour ce fait elle feit baſtir vn temple en ce lieu, en l'honneur de Minerue, lequel à cauſe de la tromperie, elle ſurnomma Apaturies: & voulut, que l'Iſle, en lieu de Spherie, fuſt appellee Sacree. Outre ce, ordonna (tant elle auoit pris de plaiſir au ieu, pour en perpetuer la memoire) que toutes les filles Trœzeniennes dediroyent leur ceinture auant, que ſe marier à Minerue Apaturienne, ou tromperelle. Les Trœzeniens (comme teſmoigne Herodote) ne furent iadis ſi petits compagnons, qu'ils ne vinſſent auec bonnes forces auec le reſte des Grecs contre les Perſes: & du temps, que Xerſé vint auec l'armee ſi effroyable, que les hiſtoriens deſcriuent, comme les Atheniens, admoneſtez par l'oracle, laiſſants leur cité, ſe miſſent ſur mer (i'enten ceux qui eſtoyent pour porter armes) le reſte fut enuoyé à Trœzen, que les Trœzeniens receurent de bon cœur, & nourrirent aux frais communs de leur cité: ce qui fut cauſe, que de là en auant les Atheniens les eſtimerent, & tindrent pour leurs bons amys, & que Pomponie Mele les dit illuſtres, & ſegnalez, à cauſe de la ſocieté qu'ils auoyẽt auec la ſeigneurie d'Athenes. Il y a vne autre cité en l'Aſie, & parmy l'Ionie ancienne, qui eſt pres de Carie, qui porte ce nom de Trœzen, de laquelle nous ferons mention en ſon lieu: & ainſi nous allons au reſte de la Moree. Entre ceſte ville & celle d'Epidaure, eſt le Cherſõneſe, qui eut iadis vne cité, nõmee Methane, forte & par art, & naturellement, laq̃lle encor a quelques reſtes de l'antiquité, & ſ'appelle Fanari. Plus outre, la cité de Damale, ſ'offre le promontoire Scyllee, que les nautoniers de noſtre temps appellent Cap Squille, que d'autres ont iadis nommé Salaminié, à cauſe du ſein Saronique, qui auſſi prit le nom de l'Iſle *Salamis*, de laquelle nous ferons cy apres mention. Ce Cap, ou promontoire fut dit Scyllee, pour la trahiſon d'vne fille a l'endroit de ſon pere, ainſi que le teſmoigne Pauſanie, parlant en ceſte ſorte: O ẽtante Stades au plus, le promontoire Scyllee eſt eſloigné de la cité Hermione, ayant ce nom de Scylle, fille de Niſe. Car par la trahiſon d'icelle, comme Minos eut pris & le fort Scyllee, & Megare, en eſperance d'auoir Minos pour mary: le Candiot ayant ce qu'il pretendoit, ne voulut point d'elle, ains pour la recompencer ſelon ſon merite, apres l'auoir eſpouſee, commanda à ſes Matelots de la precipiter en la mer. Ce qu'eſtant fait, les flots marins là porterent iuſqu'à ce promontoire, le corps de laquelle eſtant deuoré par les beſtes, & oiſeaux, volants le long de la mer, ce nonobſtant le lieu retint le nom de ceſte fille maudicte. Apres ce Cap Squille, vous voyez (tirants à Caſtri) vn autre promontoire, que les anciens ont appellé Bucephal, ou teſte de Bœuf, & la fin du mont Buporthme, d'où auant la mer va en ſe reployant, comme vne faucille, doublãt vers la cité Hermione, de laquelle

Iſle Sperie puis ſacree

Pallas la trõpeuſe.

Herodot. li. 9.

Plutarq. en la vie de Themiſtoc.

Pomponie Mele li. 2.

Promontoire Scyllee, de qui a pris ſon nom.

Pauſ. li. 2.

Bucephal promont.

De la cité de *Hermione*, à present Castri, & son assiette.

il nous faut ores vn peu deuiser. Ceste cité est bastie en vn recoing, & sur vn bras de mer, au sein Argolique, & faisant elle mesme vn sein, dit iadis Hermionique, & tout à present comprins souz le nom du goulphe de Napoli, iadis Nauplie, d'où elle n'est par trop esgaree : & sont posees si bien les citez de Nauplie, Phlius, & Hermioné, qu'on les voit de mer auant se regardants l'vne l'autre en forme triangulaire.

Or la cité de Damala estant (comme dit est) posee en vn Isthme, & destroit de terre, ceste cy la suit en vn doublement de païs, fait en façon d'vn demy croissant, dequoy parle ainsi Pausanie. Apres ceste cy (c'est de l'Isle Hildree, qu'il fait mention) on voit l'oree de la mer, auoisinant la terre ferme, qui est faite en recourbement, tout ainsi que le croissant de la lune : puis va s'abaissant le lieu, où estoit iadis le temple de Neptune, lequel prenant son commencement en mer vers l'orient, tend presque son cours vers la partie occidentale, & y a vn asses bon port: estant l'estendue de ce lieu en longueur quelques sept stades, & trois au plus haut en largeur: & ce fut là, qu'on bastit la premiere cité Hermione, en laquelle y auoit aussi des temples: car dés que le lieu va en s'abaissant, s'offre celuy de Neptune, & si on s'esloigne vn peu de la mer pour voir les lieux plus hauts, s'offre encor le temple de Minerue, & puis les fondements du lieu, où iadis on faisoit les courses, esquelles on dit, que les enfants de Tyndare auoyent combatu le temps passé. Il y auoit encor vn autre oratoire de Minerue, lequel estoit sans couuerture, & le temple du soleil, & le boys sacré aux graces. Outre vn autre temple, dedié à *Serapis*, & Isis, cloz de grandes pierres, & choisies, dedans lequel on celebroit les secrets mysteres de *Ceres* : & c'est ce que les Hermioniens auoyent en ce lieu premier de leur demeure.

Pausan. es Corinthiaques.

Voy Eleusis.

Mais la cité, ou à present se tiennent, (c'est celle, qu'on dit ores Castri) est loing d'vn quart de lieu, ou enuiron du promontoire, où estoit le temple de Neptune. Ceste cité commence par vn lieu bas, puis peu à peu va s'estendant en hauteur iusqu'au mont, appellé Prone, & nonobstant est elle bien close de muraille : laquelle fut bastie par les Driopiens, chassez de leur païs, par Hercule : mais de qui elle prit le nom, ie ne l'ay point leu encore. De ceste ville parle ainsi Strapon : Hermione est vne des plus illustres citez Argoliques, le bord maritim de laquelle habitent ceux, qui font trafic de la pescherie, & dit que là on tient, que la voye pour aller aux enfers est tresbrieue, & que pour ceste occasion les Hermioniens ne paioyent point de peage à Charon le passager : & disoyent les anciens ces resueries, à cause que les poetes tenoyent, que ce fut là, qu'Hercule tira Cerbere des enfers, pres d'vne ouuerture de terre, qu'on y monstroit, faite comme vn abisme. Mais laissant ceste fable cogneue aux plus ignorants, ie poursuiuray ce que dit Pausanie es lieux sus alleguez, touchant le temple de *Ceres* à Hermione, & des ceremonies qui y sont gardees lors qu'il parle en ceste sorte. Sur le copeau de Proné, est assis & fondé le temple de *Ceres*, digne duquel on face memoire, lequel fut basty par Clymene, fils de Phoronee, & Cthonie sa sœur, car c'est ainsi que le pensent les Hermioniens. Au contraire les Argiues disent, que *Ceres*, venue au païs Argolide fut hebergee par Athere, & Mysie, sans que Colonte la daignast ny receuoir ou luy faire honneur quelconque, ce qui despleut grandement à Cthonie sa fille. Colonte donc, ayant vsé de telle impieté enuers la Deesse, fut consomé par feu auec toute sa maison, & substance. La Deesse ce pendant conduit auec elle Cthonie à Hermione, & ceste Cthonie fut celle, qui bastit le temple aux Hermioniens. Et par succession de temps ceste Cthonie a esté estimee Deesse, à laquelle on a ordonné des festes, lesquelles on solennise au printemps tous les ans, en ceste maniere. A la pompe & procession, les sacrificateurs, & magistrats changez tous les ans, vont les premiers, puis les hommes, & femmes ensemble. Les enfants encor honoroyent ceste deesse, y assistants tous vestuz à blanc, & ayants des chapeaux de fleurs sur leur testes : & non de toute espece de fleurs, ains font des boucquets d'vne fleur, qu'ils appellent Comesandale : que ie pense estre le Hyacinthe, à ce induits, & par la grandeur, & couleur de l'herbe, & fleur, y ayant en icelle des lettres escrites. Apres les sacrificateurs, & autres conduisants ceste pompe, y en a d'autres qui suyuent, menants vne Ienice, prise du haras, & lyee comme celle, qui nestant domptee, est encore farouche. Ceste beste, menee au temple, d'aucuns la deslient, à fin qu'elle y entre: d'autres tiennent la porte ouuerte iusqu'à ce que la Ienisse soit dedans, & soudain ils la referment. Dedans l'enclos du temple sont quatre vieilles, attendants pour tuer ceste beste, & l'immoler : & celle qui peut luy couper la gorge a tout vne faucille: Derechef, ouurants les portes, on en fait entrer iusqu'à quatre l'vne apres l'autre, où il faut que ces vieilles massacrent: & est de besoing, que de la mesme façon & sorte que tombe la premiere de ces bestes, que les autres aussi tõbent, pour rẽdre legitime le sacrifice. Or y ayant grand nombre de statues en ce temple, si est ce que Pausanie cõfesse d'ignorer, laquelle est la plus honoree, d'autant qu'il n'y auoit hõme, fust du païs, ou estrãger, qui fust receu à telles ceremonies, ains le secret estoit sceu par ces seules quatre sorcieres, & prestresses de Satan. Ie suis ioyeux de vous auoir parlé de ceste deesse Cthonie, & des ceremonies obseruees en ses festes, à cause que par là vous verrez, que les anciẽs adoroyent souz ce titre, *Ceres*, pour la terre, tout ainsi que le Ciel souz le nõ de Iupiter. Et qu'il soit vray, oyez ce que dit saint Augustin en sa cité de Dieu, lors qu'il monstre, que *Ceres* est celle mesme, que la terre: & c'est pourquoy en cest endroit elle est surnommee Chthonie, qui signifie autant, que terrestre. Aussi les anciens ont appelle Chtonies les Dieux, lesquels presidoyẽt sur les choses terrestres: comme pouuez lyre en Hippocrate, prince des medecins, lequel dit, qu'il fault sacrifier aux dieux Chthonies, ou terrestres : comme ainsi soit, que Mercure est mis en leur nombre, ainsi que bien le monstre Plutarque, disant. Celuy, qui auoit perdu son parent, ou amy, souloit soudain apres le dueil, sacrifier

Temple de Ceres à Hermione.

Festes de Cthonie à Hermione.

Comesandale nom de fleur.

Sotte ceremonie de sacrer de Cthonie.

S. August. li. 4. de la cité de dieu. ch. 5.

Hippocr. li. des songes.

Plutarq. li. des questions Grecques. 14.

à Apollon,

Hermione par qui bastie.

Strab. li. 8.

à Apollon, & 30. iours apres à Mercure: car ils ont opinion, que tout ainsi que la terre reçoit les corps, que Mercure fait le semblable des ames aux enfers. Aussi homere en son Vlysse, fait Mercure aussi bié vagant aux enfers, que sur terre, ou au Ciel: & c'est pourquoy les anciens Françoys, parlants de Mercure, l'ont tresdoctement appellé Teruagant: & c'est, pourquoy dit Claudian:

Dieux Chthoniques.

Claudian lib. du rauissement de Proserpine.

Neueu d'Atlas puissant, qui sa maiesté mesme
Et aux profonds enfers, & au Ciel plus supreme,
Qui peux loisiblement seul aller, haut & bas.
Des deux mondes trauer les trafics & debats,
Commeiuge commun.

Et pour parler tout en vn mot, les dieux Chthonies, adorez par la folle antiquité, n'estoyent autres que les demons, & esprits qui vaguent en terre, ou qui sont attendants le iugement de Dieu, es lieux souterrains, tels qu'ont este les Satyres, Faunes, Sylenes, Fatues, Fatuelles, Syluains, & autre telle denree, inuentee par les magiciens du passe, & desquels laissants la superstition, passerons aussi outre à voir les villes du Peloponnese, qui restent à deschiffrer. Le long d'vn grand & long cours de chemin precipiteux selon la mer, on vient de Castri auant au Chasteau de Phliu, iadis basty en terre continente, mais les habitants n'y pouuants faire leur profit, se retirerent le long de la marine, & y bastirent la ville de Phliu, qui maintenant se nomme Iri, assise (comme auons dit) entre Hermione & Nauplie, au sein Argolique, ou goulphe de Napoli, quoy qu'il y en ayt vne autre de mesme nom en Sicyonie, de laquelle i'esperediscourir en son lieu, à cause que iadis elle a esté plus fameuse q̄ ceste cy: de laquelle tout ce que ie peux trouuer, est qu'elle fut bastie par *Phlinus*, pere de la Nymphe Egine, de laquelle l'Isle Egine (comme auons dit) porte le nom.

Voy Artemidore es liures des sages.

Phliu Chasteau, & ville à present Iri.

De qui Phlius est renōmee.

De la cité de Nauplie, à present Napoli de Moree.

Pres du lieu, où le fleuue Inache, ou Planizze (comme maintenant on l'appelle) s'engoulphe en la mer, gist l'ancienne ville & cité de Nauplie, iadis le port & arsenal des Argiues, qu'à present on

appelle Napoli de Moree, assise sur vn promõtoire, & l'ancienneté de laquelle apparoit assés à quiconque contemplera l'admirable structure des murailles, & autres edifices, partie desquels sont en pied, & le reste a esté mis à bas par les Turcs, s'estants faits maistres du Peloponnese. Et s'apelle ainsi (tesmoing Strabon) à cause qu'on y conduisoit grand nombre de nauires, où que touſiours le port estoit plein de vaisseaux, à cause, que de toutes parts on y abordoit. Il y en a qui tiennent, que Nauplie, pere de Palamede (de celuy, lequel comme auons dit en l'Isle de Negrepõt, fut occis a Troie) en fut le fondateur, & que d'iceluy elle fut nommee: mais Strabon ne le peut accorder, & duquel ie suis content de vous dire les parolles. Apres Temene suyt la ville de Nauplie, Arsenal des Argiues, nommee ainsi, à cause qu'il est emply de nauires. Le nom de ce lieu, à donné occasion, à ce qu'on feint de Nauplie, & de ses enfants, qui est tout esloigné de la verité: Car si Palamede eust esté si sage, & prudent, qu'on dit, & qu'iniustement les Grecs l'eussent condemné à mort deuant Troie, iamais Homere n'eust passé ny le pere ny le fils sous silence, comme aussi il n'eust pas teu la deffaite des Grecs par Nauplie à Capharee. Ioint, que la source de Nauplie, & le sang duquel on le fait descendre: outre, que l'ordre en est fabuleux, encore y a il faute en la supputation du temps: car (posons le cas) que Nauplie fut fils de Neptune, & Aminoné, comment seroit il possible qu'il eust encor esté en vie durant la guerre de Troie, puis que ceux cy viuoyent plusieurs siecles auant ce voiage. C'est pourquoy Pausanie, sur la fin des Corinthiaques, n'a osé asseurer, que Nauplie fust fils d'Aminoné, & Neptune, ains à dit: on recite, & tient, n'aiant asseurance du temps, ny de la vraye histoire: ioint, qu'es Messeniques il dit, Nauplie auoir esté peuplé auant ce fils de Neptune, parlant ainsi. Les Naupliens (a mon iugement) furent iadis Egyptiens: mais trois siecles apres leur venue au païs Argien, auec le roy Danae, ils furent menez à Nauplie pour y habiter auec Nauplie, fils d'Aminoné. Ce peuple estant chassé de sa ville par les Argiues, à cause qu'il suyuoit le party des Lacedemoniens, regnant à Arges Damocratide, eut en don là cité de Modon par les Lacedemoniens, à fin qu'il y habitast en asseurance, & les Messeniens y retournans, ne leur donnerent aucun empeschement en leur iouissance, quoy que les Lacedemoniens les eussent chassez de Lepante. Mais quelque chose que die Strabon, pour ce que Homere n'a fait mention aucune de Palamede, si faut il confesser, qu'il en a esté quelque chose, & que ce Nauplie n'est pas forgé en vain, & n'importe, qu'on le die fils de Neptune, veu l'abus ancien, que ceux qui naissoyent pres de la mer, estoyent estimez (pour leur plus grande gloire) fils de Neptune, cõme les seigneurs naissants, & ayants seigneuries le long des riuieres, on les disoit estre les enfants d'icelles: & quant à Aminoné, c'est sans doubte, qu'vn nom a seruy à plusieurs personnes: au reste la memoire de Palamede a esté si bien grauee en l'esprit de la posterité, qu'encore à present il y a vne montagne, voisine à la cité de Nauplie, ou Napoli de Moree, qu'on nomme le mont de Palamede. Et quant à ce, qu'il dit, qu'Homere n'a faite aucune mention de ce fait, ny du iugement prononcé contre ceſt innocent prince Nauplien, ne faut s'en esbahir, puis qu'il auoit en son dessein les louanges d'Vlisse, qu'il fait le plus accort & subtil d'entre les Grecs, & sur lequel il n'eust osé reiecter vn crime si grand, que de trahison, telle que celle qu'il vsa contre Palamede: à fin de n'encourir la malegrace du demon, duquel il fut informé sur les faits d'Vlysse, & de ce qui se passa à Troie, & en somme, ie ne pense point, que tant d'auteurs en eussent escrit, si iamais il n'eust esté, & si son pere n'eust regné à Nauplie. Pres de ceste ville y a quelques Spelonques & Grottesques, faites es destours tout ainsi que Dedales, & Labyrintes, qu'on nommoit iadis (ainsi que tient Strabon) Cyclopees, à cause que sept freres artisants, & appellez les Cyclopes, les feirent, & qu'ils s'y tenoyent, vsants de leur mestier, & y viuants à la sueur de leurs faces. Plus haut, tirant vers Iri, ou *Phlinus*, sont encor les ruines de l'ancien Napoli, que ie pense estre celle cité de Temene, que Pausanie dit auoir veu ruinee, & laquelle auoit esté bastie par Nauplie: de sorte, que le vieux Napoli, marqué es cartes de Sophian, seroit le nouueau, & celuy qu'on estime le plus recent, seroit celuy qui fut basty, lors que Danaë passa d'Egypte en Grece auec ses troupes: mais n'ayant auteur pour establir nostre opinion, i'en laisse la foy a la discretion du lecteur de bon iugement. Le mesme Pausanie, parlant de ce Temenie, & de ses antiquitez, dit, que pres de Nauplie estoit le temple de Neptune, & vne fontaine appellee Canathe, en laquelle les Argiues disoyent (quoy que fabuleusement) que Iunon s'alloit baigner tous les ans, & qu'apres ce l'auement elle deuenoit pucelle.

Voyez la folle simplicité des anciens, que de croire ce qui est impossible, qu'vne femme corrompue, & qui a infinies foys couché auec son mary, puisse recouurer sa virginité en se lauant dedans vne fontaine. Ceste eau seroit bien receuë à present en plusieurs endroits, pour resserrer celles, qui en leur fillage ayants ioué, viennent à se marier, & veulent paroistre, & estre tenues pour pucelles, & lesquelles sans ceste eau abusent accortement ceux, qui se laissent faire accroire, qu'elles sont telles, qu'on les dit, à sçauoir, vierges: mais tout ainsi, que celle, que les Argiues disoyent, qui se baignoit en ceste fontaine. Ie laisse d'autres niaiseries, & choses ridicules, qu'on croit à Nauplie, & qui est recité par Pausanie, pour vous dire, que ceste cité a serui vn long temps de rampart aux Venitiens contre les forces Turquesques, & mesmement du temps, que Mahomet, fils d'Amurath, conquist l'Empire de Grece sur les princes de Constantinople. Car ie vous ay dit cy dessus, que lors que les Françoys tenoyent l'Empire Grec, plusieurs royaumes, & principautez, & seigneuries estants tombees en leurs mains, comme aussi partie vint au sort d'autres seigneurs occidentaux, en fin les Venitiens eurent, fust par vente ou par donation, la plus part des citez maritimes du Peloponnese, entre lesquelles fut celle de Nauplie. De laquelle auant (comme d'vn port tresseur) ils

Strab. 8.

Strabon dit, Nauplie ny Palamede n'auoir onc esté.

Paus. li. 2. & 4.

Naupliés venus d'Egypte.

Mont de Palame de à Napoli.

Pausanie es Corinthe.

Fontaine Canathe.

Napoli de Romanie estoit le bouleuert des Chrestiens.

ils alloyent à la defence du reste des villes Greques, ainsi qu'aduint du temps de Mahomet. 2. & fils d'Amurath second (comme recite Chalcondile) lors que les Turcs vindrent assieger la cité de Corinthe: car les Grecs n'ayants donne ordre quelconque à fournir la ville de viures, hommes, & munitions, Asane estant à Napoli, ville apartenant aux Venitiens, sçachant que les Turcs tenoyent Corinthe en angoisse, vint de nuit par mer & auitailla tellemẽt quellement Corinthe. De Napoli auant allerent les Venitiens contre la cité d'Argos, voyants que Demetric, Prince de la Moree, auoit tout gasté, se soumectant au Turc, & luy liurant sa Prouince, & se feirent maistres d'Argos, les citoyens se rendants à eux par composition. Ce fut deuant Napoli, que les Venitiens eurent bataille contre les Turcs souz ce mesme tyran Mahomet, & en defirent iusqu'au nombre de cinq à six mille: & ce nonobstant les barbares ne laisserent d'assieger la place, où les issues & saillies des assiegez furent si gaillardes, que l'ennemy cognoissant le peu de profit qu'il y faisoit, leua le siege, & s'en alla au terroir de Modó, cité appartenãt aussi aux Venitiẽs, où il prit quelques petites villes. Ceste ville sembloit de telle consequence au Turc Baiazeth, fils du susdit Mahomet, pour le repos de son estat en Grece, que des aussi tost quil fut venu à la couronne, il feit la guerre aux Venitiens, & prit sur eux la cité de Naupacte, qu'à present on nomme Lepante. La seigneurie enuoya vers luy pour se plaindre de la rupture de la paix, & pour le prier de luy rendre Lepante, ou renouueller la paix, qu'il auoit enfrainte. Baiazeth, ne voulant rien ouyr de ceste embassade, respondit au Venitien, que si la seigneurie vouloit auoir paix auec luy, il failloit, que ils luy rendissent Coron, Modon, & Napoli, citez, qu'ils tenoyent en la Moree, & luy payassent cent liures d'or par an pour tribut, car autrement n'auoit il deliberé d'accorder aucunement auec les Venitiens. Ce fut lors que la seigneurie enuoya forces & artillerie à Napoli, s'asseurants que le Barbare commenceroit son rauage par le siege de ceste cité, comme il feit: mais y ayant perdu d'abordee quelque troupe de sa caualerie, il passa outre, & alla assieger Modon, que les anciens appelloyent Methone. La vaillance des Naupliens est loüee par Bembe, & leur loyauté enuers la seigneurie, & aussi recite, que le Senat ordonna, que pour recompence de leur deuoir, aussi tost que la guerre seroit mise à fin, ils seroyent libres, & francs de tous subsides pour dix ans, & que les maisons, qu'ils auoyent laissé ruiner pour fortifier la ville durant le siege, seroyent restablies en leur entier aux despens du thresor public de Venise. Mais tout ceci n'a peu empescher, qu'à la fin, apres plusieurs deffaites tant d'vn costé que dautre, & les Albanoys, estants affoiblis de nombre, car c'estoit la force principale des Venitiens, & ceste ville de Napoli de Romanie, & d'autres, ne soyent venues souz la main & puissance des Turcs, au grand preiudice & deshonneur de tous les Chrestiens, qui ne s'opposent à ses efforts si nuisibles. Ces villes cy dessus escrites sont de l'ancienne contribution du pais Argien, selon la marine, mais il faut voir aussi celles, qui sont

Chalcondile liu. 9. de l'hist. Turque.

Chalcondile. 10.

Sabellique histoire de Venise. Decad. 3. li. 8.

Bembe li. 2. de l'hist. de Venise.

Villes par le Turc demandees aux Venitiens.

Loy faite en faueur des Naupliens à Venise.

Nauplie possedee par le Turc.

au mesme païs en terre continente: parainsi reprenants nostre chemin du costé de Corinthe, & tirants à Argos, entre le port Athenien, & la ville de Nemee, car c'est ainsi que Strabon borne la cité de Cleone, qui est la premiere, qui se presente des Argiennes en terre ferme, dez qu'on est sorty de la region Corinthienne, & laquelle ville on appelle maintenant Saint Basile, ou selon la prolation Greque Sanuasili: assise sur vn costau, & iadis bien peuplee, close de forte muraille, & bien remparee, & flanquee de tours, & bouleuerts, & c'est pourquoy Statie, parlant d'icelle, dit: Strab. li. 8.

Cleone, cité à present saint Basile

Statie. li. 4 des Theb.

Cleone y enuoya Cleone la tourree,
Et qui superbement est de murs entouree.

Ceste ville est esloignee quelques six vings stades d'Argos, & quatre vings de Corinthe, aussi Strabon dit auoir veu ceste ville de la citadelle de Corinthe auant, de la hauteur de laquelle nous auons parlé cy dessus. Et Pausanie dit ceste cité estre petite, & sur le chemin, qui va d'Argos à Corinthe. Elle fut nommee (comme on dit) de Cleon, fils de Pelops, ou d'Asope, fleuue passant à Sicyon, qui ayant deux enfants, masle & femelle, Cleon donna son nom à ceste ville. Pausan. 2.

Mais Eustace, escriuant sur Homere, est d'autre opinion, disant, que ceste ville porte le nom du lyon de Nemee, vaincu par Hercule, comme si on la deuoit appeller Leon, en lieu de Meon: mais cecy estant assés deduit par les Poëtes, nous passerons outre, & verrons la cité de Nemee, de laquelle les histoires Greques sont toutes remplies. Ceste cité est par les modernes nommee Tristene, & assise (selon Strabon) entre Cleone, & Phlius: pres laquelle estoit iadis ce boys sacré, où les Argiues celebroyent les ieux, qu'on appelloit Nemeens: & pres ceste cité se passa tout ce que les Poëtes racomptent du lyon, vaincu par Hercule: laquelle beste (comme dit Diodore Sicilien) ne pouuoit estre occise par fer, ny crain, boys, ou pierre, ains failloit l'accabler à force de bras, ainsi que Hercule la dompta: mais à vray dire, les païens ont esté si fins, qu'ayants leu les Saints liures, ils ont basty leurs fictions sur la verité de la sainte & sacree histoire de la Bible: comme en cest endroit, qui ne voit, que ce Hercule est fait imitateur de nostre Sãson, qui à force de bras, & sans verge ny baston, defit vn lyon en Iudee. Et puis que ie suis sur le propos de ce lyon, ne veux passer outre le blaspheme d'vn certain homme, indigne d'estre nommé, lequel lysant, que Sãson auoit occis vn lyon, se moquoit de l'histoire, & disoit, que c'estoit impropremẽt parlé: cõme ainsi soit, que le païs de Palestine est sans nourrir de telles bestes, cõe s'il eust visité tous les coings & deserts du païs, & eust penetré iusqu'au plꝰ profond des limites des Iuifs iusques en Arabie. Mais le bon hõme n'a pas leu, q̃ Dauid en son enfance se vãta deuãt le roy Saül, q̃ luy gardãt sõ troupeau, auoit souuẽt, au nõ de Dieu, rauy de la gueule du lyon, ou des ours ses brebiettes, qu'ils luy couroyent sus: mais il les empoignoit, & suffoquoit de sa main propre: & adiouste, Car (Sire) ie qui suis vostre seruiteur

Eustace sur le. 2. de l'Iliade d'Homere

Nemee, cité d'Argie, ores Tristene.

Diodore li. 5. des antiq. ch. 2.

Gentils abusant des histoires de la Bible

Iuges. 14.

1. des roys. 17.

teur, ay occis vn lyon, & vn Ours, ainſi que i'eſpere occir ce Philiſtim incirconcis & infidelle. Ce ſçauant homme, ne ſ'eſt pas arreſté auſſi, à ce qui eſt eſcrit du Prophete, enuoyé à Ieroboam, qui faiſoit idolatrer les Iſraëlites: lequel ayant contre le commandement de Dieu, mangé au pais ſuiet à ce roy
3 des roys. 13. infidelle, fut occis par vn lyon en ſa voye. I'ay fait ceſte digreſſion, à cauſe que l'impieté me deſplaiſt ſur tout choſe: & que les hommes ſoyent ſi fols & temeraires, que de reuoquer en doubte la verité meſme des ſaites eſcriptures: ainſi que le meſme, qui doubte de l'hiſtoire de Sanſon, n'eſt pas plus homme de bien à l'endroit de celle de Ionas, ains cõtredisant à l'eſcriture, dit: que la mer mediterrance eſt
Ionas. 2. du tout ſans auoir baleine quelconque. Mais reuenans à noſtre propos de Nemee, & laiſſants Hercule auec ſon combat contre le lyon, faut ſçauoir, que Nemee apris ſon nom des bœufs, qu'Argus gardoit en ce lieu, & les y faiſoit paiſtre: leſquels eſtoyent ſacrez à la deeſſe Iunon. En ce lieu on celebroit ia-
Ieux Nemeens. dis (comme dit eſt) les ieux Nemeens, deſquels fait mention Pauſanie es Corinthiaques, & leſquels eſtoyent ſolemniſez tous les troys ans au
Pauſ. li. 2. mois de Iuillet, & le douzieme iour d'iceluy, auſquels preſidoyent les Corinthiẽs, les Argiens, & les Cleoniens. En ces ieux on couroit à cheual, ou ſur des chariots, & ſ'exerçoit on à la Lutte: & quiconque vainquoit, & rapportoit l'honneur de la iournee, eſtoit couronné premierement d'vn chapeau
Voy les Nemees de Pindare. d'Oliue, puis d'vne guirlande d'Ache. La premiere cauſe de ces ieux prit ſource de la mort d'vn fils d'Hipſiphilé, pour laquelle conſoler, aſſemblants ſept princes Argiens, inſtituerẽt ces courſes & luttes, à fin que l'hõneur fait à ſon fils Archemore de-
Voy Papinie. liur. 6 des Thebaides. funct, donnaſt quelque alegement à la triſteſſe de la mere. Et pour l'eſgard du nõbre des Princes, qui la conſolerent, il failloit auſſi, qu'il y euſt ſept Iuges du Camp, qui vuidaſſent les differents de ceux qui entroyent en lice, & ſans acceptiõ de perſonnes donaſſent le pris à celuy qui l'auroit merité, & failloit
Ce qu'on obſeruoit aux ieux Nemeens. encor, que les Iuges fuſſent veſtuz de dueil, tant pour accompaigner lors la mere en ſa triſteſſe, & luy monſtrer le deſplaiſir, qu'ils auoyent de ſon deſaſtre, que pour faire entendre le meſme à toute la poſterité. Par ſucceſſion de temps, Hercule paſſant par Nemee, & ayant occis le lyon Nemeen,
Ieux Nemeens changez par Hercule. changea l'inſtitution de ces ieux, & voulut, qu'ils fuſſent celebrez en l'honneur de Iupiter, comme de celuy, qu'il eſtimoit le ſouuerain des dieux, & lequel il ſe glorifioit auoir pour pere. C'eſt auſſi pourquoy on l'appelloit Nemeé, & qu'on luy fonda vn tẽple, ainſi que le recite Pauſanie, pres leql auoit vn boys tout de cypres, tel q̃ celuy qui eſt pres de la riche & excellente cité de Bourdeaux, en Gaſcongne. De ce tẽple, & lieu Nemeé, liſez Strabon,
Strab. 8. & Thucide, lequel dit, que le poëte Heſiode fut occis pres le temple de Iupiter Nemeen, ainſi que l'oracle luy auoit predit, que ce ſeroit là, qu'on luy dõneroit la fin de ſa vie: & voila ce que i'ay à dire de Nemee pour le preſent, quoy que les auteurs en parlent d'auantage. En la terre continente des Ar-
De l'ancienne cité d'Argos. giues apres Nemee, ſe preſente la treſancienne cité metrapolitaine de tout le pais, & de laquelle il portoit le nom, à ſçauoir Argos, laquelle encor eſt ainſi
Thucid. li. 3. nommee, ſans auoir auec ſa gloire, & richeſſes ſon ancien titre: mais auant que la deſcrire, il vous faut reduire en memoire, que nous auons cy deſſus fait mention d'vne autre Argos, ſurnommee Amphilochique, & qu'encor à preſent on nomme Amphiloca au pais d'Albanie, baſtye par les Grecs, ſortis de ceſte terre Argienne, ſurgiſſants en Epire apres la guerre de Troie. Ceſte Argos Peloponneſienne eſt aſſiſe en beau lieu, & plaiſant, comme celle qui a la plaine ſpacieuſe à l'orient iuſqu'à la cité Aſiné, tirãt vers Nauplie, à l'occident le mont Cronie, au ſeptẽtriõ Cleone, & au midy les ruines de Micenes: & entre le mont Cronie & Argos, on voit paſſer le fleuue Inache que nous auons nommé Planizze, quoy que Pline face ceſte cité poſee entre les deux riuieres, Eraſin, & Planizze, & d'elle parle Strabõ en ceſte maniere. La plus grand' partie de la cité d'Argos eſt aſſiſe en planure, ayant vne forterelle, nommee Lariſſe, ſur vne colline, aſſes forte, & munie: ſur lequel eſt poſé le temple de Iuppiter. Ceſte ville fut nommee Pelaſgique, cõme toute la region, ce que Strabõ encor diſcourt, lors qu'il dit (ainſi que nous auons ailleurs mõſtré) que les Pelaſgiens, ſ'eſtants eſpanduz par toute la Grece, cauſerẽt, q̃ la pluſpart des villes & païs furẽt renommez d'eux, & allegue des vers du Poëte Euripide en ſon Archelas, diſant.

Deux citez en Grece, nommees Argos.

Voy Strabon. liu. 7.

Pline li. 4. ch. 5.

Strab. li. 8.

Strab. li. 5.

Euripide.

Danae pere eſtant lors qu'il vint en la Grece,
D'vn demy cent de filles, auecques ſa nobleſſe,
A Arges arriua, la ville baſtiſſant
d'Inache, & le pais, nommé auparauant
Pelaſgie, & les Pelaſgiens, il ordonne,
Que Danaes ſoient dits du nom de ſa perſonne.

Ceſte auctorité ſert pour monſtrer, qui tenoit ce lieu auant que les Egyptiens y vinſſent auec Danae, & pour entẽdre qui a eſté le fondateur de ceſte belle, & treſancienne cité. Mais il y a des opinions diuerſes à ceſte cy: car Higinie, & Euſtace interprete d'Homere, tiennent, que non Danae, ains Arge, fils d'Agenor, fut celuy, qui eut l'honneur d'eſtre le premier baſtiſſeur de ceſte ville. Ceſt Argos fut le quatrieme roy du pais, & viuoit. 145. ans apres Inache, premier roy de celle region: tellement que prenãts garde aux vers ſusdits d'Euripide, faiſants mẽtiõ de la cité d'Inache, & au cõmẽcemẽt du regne des Argiues, il eſt euident, que ceſt Inache baſtit, & donna ſon nom à ceſte cité, & que ſi Phoronee (cõme dit Pline) y feit quelques cas, ſi n'eſt il le premier fondateur, non plus qu'Argos, que ie penſe luy auoir donné ſon nom apres l'auoir embellie, & aggrandie: n'eſtant vraiſemblable, que troys roys euſſent regné ſur vn pais ſans auoir ville où ils reſidaſſent, veu qu'Euſebe dit, que Phoronee, ſecond roy, & fils d'Inache, & de Niobé, fut le premier, qui en ce pais ordonna loix & police, & meit par eſcrit l'ordre qu'il falloit obſeruer à donner iugement des cauſes, & differents de ſes ſuiets: lequel viuoit l'an du monde, ſelon la ſupputation dudit Euſebe. 3390. & Iſaac eſtant encor en vie. Or de dire, que Danae euſt eſté le fondateur d'Argos, ce ſeroit aller trop loing, comme ainſi ſoit, que depuis le premier roy Argien, iuſqu'à ce que ceſt Egyptien Danae vint en Grece, il y eut d'eſpace 392. ans, ſelon

Qui fut le fondateur d'Argos.

Pline. li. 5. ch. 56.

Euſebe. li. des temps.

selon que le comptent les Chronologiens, qui ont recueilly le temps du regne des Argiues, comme du plus ancié d'entre les Grecs, & ainsi Danae sera estimé repeupleur du païs Argié, & non fondateur de la cité, puis qu'il tascha de leur oster le nom, & celuy de leur cité, lors qu'il fut esleu pour leur roy, eux chassants Stenele leur prince, tout ainsi, que Danae auoit esté chassé d'Egypte. Ce roy Egyptien fut celuy, qui introduit à Arges la coustume de circoncir les enfants à la façon des Iuifs, ayant apris les Egyptiens cecy des Hebrieux, lors qu'ils se tenoyent en leur païs, apres la mort de Ioseph & de ses freres. Ceste ville a esté encor appellee Phoronie, de Phoronee secód roy d'icelle, & par les Grecs Hippobote, à cause de l'abódance des cheuaux, qui y estoyét nourrys, ou pource qu'Agenor vint quelquefois assaillir ceste cité, & ses finages, auec vne grande troupe de caualerie. Fut encor nommee Iasie du nó d'vn certain Heroé, ainsi appellé: & d'autres luy ont donné le nom de Dipsie, à cause qu'il la disoyent estre sans eau ny source de fontaine: mais le contraire de cecy nous l'auons monstré, parlants du paluz, duquel sort le fleuue Inache: quoy que selon Eusebe, ce qui rendit plus admirable Danae entre les Argiens, fut, pource qu'il leur aprit le moien de faire venir les sources des fontaines en leur ville. Au reste, ce fut Danae, qui bastist à Arges la citadelle, ce qui est cause, qu'on là estime auoir esté fondateur de la cité: mais quoy qu'il en soit, il faut, que cest homme ayt esté fort excellent, puis que tout estranger qu'il estoit, il obtint, que suyuãt son edit, tous les Grecs, laissans le nom Pelasgien, s'appelassent Danaes. Tite Liue dit, qu'il y auoit à Arges deux forts, esquels Pythagore, non le Philosophe Samien, ains le fils de Nabis, tyran de Lacedemone, mit ses garnisons contre les Romains. Ceste cité fut vn long temps, & tant que les Danaes y regnerent, qu'elle surpassoit le reste des principautez de Grece, mais des que les successeurs de Pelops se furent agrandis à Micene, & que les enfants d'Atree se furent saisis de la plus part du Peloponnese, il aduint, qu'Agamennon, estant roy de Micene, pour son partage, vsurpa aussi la seigneurie d'Arges: aussi Eusebe fait commẽcer la seigneurie de Micene, par la fin du regne des Argiues, pour monstrer la succession des heurs & malheurs de ce monde: & qu'vne Monarchie cessant, sa ruine est le pied, grandeur, & establissement de l'autre. Pour l'alliance de ce Danae (comme dit Pausanie) les seuls Lacedemoniens, & Argiues entre les Peloponesiens portoyent le tiltre d'Acheens: & la cause en fut telle. Archandre, & Architele fils d'Achee, partants du pais Pthiotide, vindrent à Argos, & la furent faits gendres de Danae, Architele espousant Auromate, & Archandre prenant Scee pour espouse, toutes deux filles du susdit Danae. Or qu'ils se soyent tenus à Arges, l'argument en est assés vraisemblable, entant que Archandre appelloit son fils Metanaste, c'est à dire, banny. Comme donc à Arges, & Lacedemone les Acheens, hommes libres, eussent grand credit & autorité, il aduint, que ce peuple prit le nom d'Achee lequel leur estoit commun: car les Argiues estoyent particulieremẽt appellez Danaes. Et quant aux temples, & memoires des dieux anciens qui estoyẽt en ceste cité, celuy d'Apollon Lycie y estoit des plus fameux, & lequel Danae bastit pour l'occasion qui s'ensuit, ainsi que racõpte Pausanie. Pausan. 2.

Le susdit Danae, estãt venu à Arges, il querella la seigneurie du païs cõtre Stenele, fils de Gelanor, luy en calengeant, & luy voulãt oster la souueraine iouissance, l'vn & l'autre ayãt deduit son fait deuãt le peuple, iaçoit que la cause de Gelanor semblast estre la plus iuste, si est-ce, que le peuple voulut, que le iugement fut differé iusqu'au l'endemain: le iour apparu, aduint, qu'à la veue de la cité, & deuãt les murs d'celle, vn Loup se rua sur vn haras, & attacha le Taureau, chef & conducteur de toute la troupe. En cest estrif les Argiues, tous d'vn commũ accord, confererent la bataille de ces bestes au debat des contendants à la principauté: & prindrent Danae pour le Loup, & Gelanor pour le Taureau: & cecy a cause, que comme le Loup est vne beste ne s'apriuoisant point naturellement parmy les hommes, aussi ce Danae estoit venu de païs estrange, & pour lors non encor habitué parmy eux. D'où s'ensuiuit, que des aussi tost, que le Loup eut terrassé le Taureau, Danae fut aussi esleu pour roy par le peuple. Lequel, ayant opinion que ce fut Apollon, qui fauorisant à ses desseins, auoit fait venir ce Loup contre le Taureau, il luy consacra ce Temple, & surnóma Apollon Lycie, c'est à dire, Louuier, comme aussi en d'autres lieux Iupiter portoit ce mesme tiltre. Dedans ce temple estoit la statue de Biton, lequel portoit vn Taureau sur ses espaules: & d'autant que l'occasion de ceste figure porte vn exemple de grande pieté, ie ne feray point difficulté de la vous deduire, l'ayant tiree de Plutarque, Herodote, & Pausanie, lesquels la recitent en telle sorte. Biton & Cleobis, estoyẽt deux Argiues freres, & des plus forts hommes de leur temps, comme ceux qui es combats des Luttes auoyent eu souuent la victoire. Or se celebrant la feste de Iunon à Arges, où elle astoit singulierement reueree, & estant necessaire que la mere de ces deux hommes allast au tẽple sur vn chariot trainé par des bœufs attellez, aduint que sur l'heure, qu'il fallut, que la dame mõtast au char pour son voiage, on ne luy auoit encor mené les bœufs de sa metairie. Les ieunes hommes, voyants que le temps s'escouloit, & que leur mere craignoit de n'estre assés à temps au sacrifice, se mirent souz le ioug, & trainerent le char, & tout son appareil iusqu'au temple, contennant l'espace de 45. stades. Le peuple assistant esbahy, & de la force, & de la bonté de ces enfants, estimoyent la mere heureuse d'auoir fait vne telle portee: & elle se reputoit pour bien fortunee d'auoir des enfants, qui estoyent si bien renommez, & tant prisez de tout le peuple. A ceste cause elle pria les dieux, & sur tout Iunon, que leur bon plaisir fut de donner à ses enfants, ce qui peut aduenir de meilleur, & plus heureux à l'homme. Apres ceste priere, & que chacun eut banqueté, selon la coustume, apres le sacrifice, ces deux enfants, sestants endormis y firent le sommeil de la mort: d'autant que la deesse feit entendre par là aux Argiues, qu'il ny a heur plus grand pour l'homme de bien, que de mourir lors, qu'il est en estat de grace. Ce fut l'occasion pour laquelle, & les Argiues & les Deliens, consacrerent des statues à ces hommes, comme les reputans fort gens de bien, d'auoir esté si promps à faire seruice à leur

Argiés iadis vsants de la circoncision cõme les Iuifs.

Diodore Sicilié li. 1. des antiq.

Strab. li. 8.

Eusebe li. des temps.

Tite Liue Dec. 4. li. 4

Arges tombe es mains des roys de Micene.

Pausan. 7.

Apollon deũ appellé Lycie.

Plutarque en la vie de Solon.

Herodote liur. 1.

Pausan. 2.

Histoire fort remarquable.

Mort de Biton, & Cleobis.

mere: & eſt vraiſemblable, que le trauail, pris en ce trainement, & non la puiſſance de Iunon, qui les vouloit recompenſer en les bien heurant en l'autre monde, fut cauſe de leur mort ſi ſoudaine. Pleuſt à Dieu que tous les enfants de noſtre ſiecle fuſſent ſi gents de bien, & tant promps au ſeruice de leurs parents, que ces deux Argiues: car on ne verroit point tant d'impietez & ingratitudes parmy nous; ny le iugement de Dieu ſur les fils, & leur poſterite, puis qu'il eſt eſcrit: que qui n'honorera ſon pere, & ſa mere, ſera puny iuſqu'à la quatrieſme lignee. De ceſte hiſtoire Argiue, vous en trouuerez vn beau Epigramme dedans Plutarque, expoſant l'hiſtoire telle, que ie viens de vous racõpter, & lequel vous pourrez lyre audit auteur en la vie de Solon legiſlateur d'Athenes. Il y auoit encor à Arges le temple d'Apollõ Compitat, & l'autel de Iupiter Pluuie, & la ſtatue dicelluy ailleurs, ſouz le nom de Iupiter le doux, & blandiſſant: Mais (comme i'ay dit) d'entre les dieux & deeſſes adorez par les anciens, Iunon
Strabon 9. eſtoit la plus honoree à Arges, à cauſe qu'elle en eſtoit natiue, ce que monſtre Strabon, quand il parle d'Alalcomene, allegant le vers d'Homere, qui dit:

Homer. Iliad. 4.

Iunon, laquelle on ſçait à Arges honoree,
Et l'autre eſt Pallas, dicte Alalcomenee.

Puis adiouſte Strabon: ceſte ville a vn temple frequenté auec grande reuerẽce, & cecy à cauſe qu'on
Virgi. 1. de l'Encid. tient, que Minerue naſquit en ceſte ville tout ainſi, que Iunõ à Arges: & c'eſt pourquoy Virgile appelle les Argiues les bien aymez de Iunon, ſçachant qu'elle en eſtoit natiue. Auſſi luy faiſoit on des ſacrifices annuels, & appellez grãds, & Hecatombes, à cauſe de cent Bœufs qui y eſtoyent immolez en ſon honneur: & y celebroit on des ieux, deſquels celuy qui en rapportoit la victoire, auoit pour le pris vn eſcu, ou Rondache d'erain, & le couronnoit on de Myrte. Iunon y fut encor adoree ſouz le nom d'Anthie, c'eſt à dire, florie, comme auſſi les Argiues a-
Neptune Prochiſtie doroyent Neptune Prochiſtie, ainſi appellé, à cauſe des inondations & deſbordemens des eaux, & la fable en eſt telle. Que comme Inache, & les autres Iuges euſſent pluſtoſt adiugé ce pais à Iunon, qu'à Neptune, ce dieu marin ſe faſchant, feit courir la mer par le terroir Argien: mais à la fin, apaiſé par les prieres de Iunõ, il retira ſes eaux, & au lieu meſme, où les flots ſ'apaiſerent & arreſterent, les Argiues luy baſtirent vn temple. Ie laiſſe vne infinité d'autres marques de la folle adoration de ce peuple, pour vous dire, que les Argiues ont le temps paſſé tenu rang entre les plus braues de la Grece, & ne
Pauſa. 2. fut iamais preſque, qu'ils n'euſſent debat auec les Lacedemoniens, de quoy Pauſanie dit ces parolles. Des la premiere foys, que les Lacedemoniens ſ'irriterent par guerre contre les Argiens, il fut auſſi impoſſible de iamais plus les recõcilier enſemble, iuſqu'à tant que Philippes, fils d'Amynte, tenant le party des Argiens, contint les autres en leurs bornes, & limites, qu'ils auoyent reçeu de leurs parens.
Guerre entre les Argiens, & Lacedemoniens. Mais les Lacedemoniẽs eſtants occupez en la guerre contre les eſtrangers, les Argiens ſ'aidants de ceſte occaſion, commencerent à les affliger, & courir leurs terres, d'où ſ'engendra entre eux vne inimitié cruelle, & irreconciliable. A ceſte cauſe les Argiens trouuerent bon de nourrir, & ſouldoyer mille legionaires pour leur defenſe, le Colonnel deſquels fut vn Bryas Argien, à fin que les Lacedemoniens ne les peuſſent ſurprendre ſans auoir forces preſtes pour leur faire teſte, & les repouſſer ſ'ils venoyent Strabon 1. rauager leurs finages. Au reſte, comme dit Strabõ, l'origine & ſource de ceſte guerre, vint pour les limites de la ville de Tyree, & proceda ſi auant, qu'és guerres du Peloponeſe, les Lacedemoniens eſtoyẽt Voyes Thucydide par tout ſon liu. de la guerre Peloponneſe. plus affligez par les Argiens leurs voiſins, que par les forces de la ſeigneurie d'Athenes. Or combien de foys ces deux puiſſantes ſeigneuries de Sparte, & d'Arges ont fait accord enſemble, & ſoudain recõmencé la guerre, le pourrez recueillir & de Thucidide liures de la guerre du Peloponeſe, & de Xenophon, & la Harangue, ou liure, qu'il a fait d'Ageſilas, roy de Lacedemone. Ce fut à Arges, que ce grand Chef de guerre, & ſage roy Pyrrhe Epirote, Xenophõ liu. d'Ageſilas. Plutarque en la vie de Pyrrhe. fut occis par vne femme, qui le bleça d'vne tuile, ou pierre en la teſte, tandis qu'il eſtoit au ſiege de la ſuſditte cité. Les Argiens ayants telle puiſſance, & eſtants ſi grands que dit eſt, & Danae leur ayant eſcrit des Loix, eſt vraiſemblable, que leur police n'eſtoit en rien moindre à celle des Atheniens, ou Lacedemoniens, comme ainſi ſoit, qu'on tient, que Ariſtote en auoit eſcrit vn volume exprez parmy le reſte des polices, & republiques de la Grece, lequel non plus que pluſieurs autres œuures, tant de luy, que d'autres excellens hommes, ne ſont en lumiere, & peut eſtre, ſont ils du tout perdus, tãt les ignorants en toute ſaiſon ont fait la guerre aux bonnes lettres. De ceſte cité la fin de la gloire aduint lors, Tite Liue Decad. 4. liu. 4. & 4. que Philippes, fils de Demetrie, auoit guerre contre les Romains: car le Macedonien ayant Arges, & Corinthe ſouz ſa puiſſance, faiſoit auſſi teſte au Conſul Quintie, & eſtoit tant aymé ce roy des Argiens, que durant leur aſſemblee publique, comme les preteurs euſſent de couſtume d'inuoquer au cõmencement d'icelle Iupiter, Apollon, & Hercule, il fut ordonné par le peuple, que le roy Philippes feroit le qu'atrieme: & d'autant quapres la paix, & alliance faite auec les Romains, le crieur public oublia en vne aſſemblee le nom de Philippes, le peuple ſe mutina, & falluſt le nommer, à fin d'apaiſer ce tumulte. En fin, le fort de la cité appellé Lariſſe (ainſi que deia nous auõs dit) eſtant entre les mains de Philoclé, amy du roy, & auancé par ſa liberalite, ſi eſt-ce que ce meſchant homme (oubliant celuy qui l'auoit auancé) enuoya au Conſul Romain l'aduertir, comme il tenoit la cité d'Arges en ſa main, & que ſ'il y vouloit entẽdre, & luy octroioit, qu'ils peuſſent parlementer enſemble, que facilement ils ſe pourroyent accorder. En ſomme, les choſes allerent de telle ſorte, que ceſte cité tomba ſouz la puiſ- Plutarque en la vie de Flaminie. ſance du Romain, lequel pour ſ'aſtraindre, & obliger les Argiues, remit Arges en ſa premiere liberté, ainſi qu'il feit le reſte de la Grece: mais en telle liberté, que les citoiens iurerent obeiſſance aux Romains, & qu'ils les ſeruiroyent en leurs guerres. La cité d'Argos a eſté entre les ſept, qui entrerẽt en cõtention iadis, laquelle c'eſtoit qui auoit l'honneur d'auoir eſté le païs de la naiſſance d'Homere, de Herodote en la vie d'Homere quoy vous pouuez lyre Herodote, qui en fait la narration au long, & monſtre aiſement, que iaçoit

qu'Homere ayt eſté à Arges, ſi eſt-ce qu'il n'y naſquit onc,& n'y prit ſeulemẽt ſa premiere nourriture. Quãt à la fortune de ceſte cite, elle n'a point eſté meilleure, que du reſte des villes de Grece, entant qu'ayant veicu ſouz l'Empire Romain, & icelluy eſtant en orient, & les Empereurs ayants leur ſiege en la cité de Rome,& lors que l'Empire eſtant diuiſé ſouz Charles le grand, fils de Pepin, à la fin ſouz la derniere declination, & enuieillemẽt de la gloire des Grecs, & enuiron l'an de noſtre ſeigneur. 1383. apres qu'Andronique eut mis ſes pere & frere en priſon, il ne peut empeſcher, que les enfants de Cãtacuzene ne iouiſſent de leur heritage qui leur eſtoit diſtribué en la Moree: Car Cantacuzene ayant deux fils, l'aiſné fut fait roy des Grecs,& en fin chaſſé de ſon throſne par Andronique, qui ſe feit Empereur: & le ſecond, appellé Emanuel, eut le duché de Miſithre (qui eſt Lacedemone) ſouz laquelle ſeigneurie eſtoit compriſe la cité d'Arges. Or les maiſons Grecques ainſi bandees l'vne contre l'autre, les roys Conſtantinopolitans ſe firent forts de l'aliance des Turcs: qui a eſté cauſe de leur ruine, ainſi qu'en aduient ordinairement à ceux qui ſ'allient des infideles, & des heretiques, & comme la pratique en eſt veue à l'oeil es ſaintes eſcriptures,& le Conſtantinopolitain eſtant porté par le Turc, les Princes de la Moree, ou Peloponneſe auoyent les Latins pour leur ſecours & defenſe. Mais le malheur de la Grece voulãt ainſi, que dit eſt cy deſſus, que les Latins, ayants des ſeigneuries en Grece, ſe bandaſſent les vns contre les autres, il aduint auſſi, que ſuyuants l'affection du roy des Grecs, ils conſpirerent contre la Moree, & fallut, que les Princes ſortis du ſang des Paleologues, quictaſſent pluſieurs villes & maritimes, & de terre cõtinente aux Venitiens, pour auoir qui les ſecouraſt aux frais, & feit teſte au Turc, voulant enuahir la Moree: & entre celles cy fut Arges forte, & d'aſſiette naturelle, & à cauſe de la citadelle iadis nommee Lariſſe, laquelle ſembloit eſtre imprenable. Auſſi par ſucceſſion de temps, les Venitiens eſtoyent dits ſeigneurs de la Moree, ia lors que Mahomet commãdoit ſur les Turcs,& auant qu'il ſe feit, par armes, maiſtre de la cité de Conſtantinoble: car luy ſaiſy de ceſte cité, les enfants royaux ſe retirerent en la Moree, & accorderent aux Venitiens, ce que deſſus eſt dit des villes du Peloponneſe, pour auoir qui les ſecourut en leurs vrgents affaires. Et bien que la Moree eut eſté preſque toute ſuiette aux Latins de toutes natiõs, telles que ſont la Françoiſe, Eſpagnolle,& Italienne (ainſi que le dit Chalcondile) ſi eſt-ce que ces Occidentaux ſe voulants retirer en leurs pais, comme ſentans l'impoſſibilité de ſe preualoir du Turc, ayants à faire auec vn peuple ſi leger, & deſireux de nouuelleté, que les Grecs, vendirẽt le droit qu'ils y auoyẽt, les vns à certains Princes Albanois, & d'autres aux Princes meſmes, qui eſtoyẽt du ſang royal de Grece, deſquels le Venitiens furent appellez à ſecours, & à faire auec eux alliance. Quelque temps apres la priſe de Trapezonde, & que Mahomet eut fait vne courſe en la Pannonie, à ſçauoir, en la Carinthie, les Turcs ayants taſché de ſ'empieter de Lepante, les Venitiens ſe mirent en armes à Naupliе (ainſi qu'auons dit cy deſſus,& que le dit Chalcondile,& apres luy Sabellique) & vindrent ſe ruer ſur la ville d'Argos pour ſ'en faire ſeigneurs, dequoy parle ainſi Sabellique. On ne feit aucũ delay, ains auec grande haſtiueté Bertold d'Eſté chef de l'armee, conduit ſes troupes deuant Argos pour l'aſſieger. Ceſte cité fut iadis illuſtre entre toutes les villes de Grece, & pour eſtre la mere, & ſource des roys, & à cauſe de ſon origine, nom & reputation ancienne plus que toutes les autres. On prit facilement la ville, laquelle fut ſaccagee par les ſoldats: mais les Turcs, qui eſtoyent là en garniſon ſe ſauuerent en la Citadelle tous effrayez, cõme ceux qui n'eſtoyent en guere grand nombre pour tenir la place, & la defendre contre vne armee gaillarde, & icelle toute freſche. Neantmoins les Venitiens ne prindrent ceſte ville ſans y perdre du leur: car (à fin que ie parle auec le Conte Natal en ſon hiſtoire de noſtre temps) les Turcs ne ſont ſi aiſez à vaincre qu'on les fait, eſtants hommes adextrez,& nourris aux armes,& leſquels viuent eſcharſement, & obſeruent de tous poincts, ce qui eſt de la diſcipline militaire. Les Venitiens donc y perdirẽt quelques cent ou ſix vingts ſoldats à vne ſaillie de Caualerie Turqueſque:& ce nonobſtant il fallut, que ceux qui ſ'eſtoyent retirez à garant en la forteresſe, ne pouuants la tenir, & ne voyants moien aucun d'auoir ſecours, qu'ils la rendiſſent par cõpoſition, & qu'ils ſe retiraſſent es places, ſuiettes à leur maiſtre, qui detenoit le roy de Lacedemone Demetrie en priſon, iaçoit que ce fut ſon beau pere. Au reſte, l'heur des Venitiens en la Moree ne fut trop long, ſoit par leur pareſſe, ou par l'infidelité des Grecs, ou la defaite des Stradiots d'Albanie: entant que peu de temps apres on leur oſta, & Arges, & tout ce qu'ils auoyent de terre ferme, ne leur reſtant, que Naupolie, Coron,& Modon, qu'ils ont auſſi perdu de la memoire de noz peres. Pres d'Argos,& entre Napoli de Romanie,& Epidaure d'Argie, ou Cherroniſe fut iadis la ville d'Aſiné qui à preſent n'eſt plus qu'vn Chaſteau qu'on appelle l'Ancre: & y auoit iadis & vne ville, & vn bourg (ſuiuant Strabon) ayans vn nom meſmes. Ceſte ville fut iadis baſtie, & habitee par les Driopiens, leſquels y vindrent du fleuue Sperchie: les habitants de laquelle ſ'eſtants monſtrez ſauorables aux Lacedemoniens, (deſquels les Argiens eſtoyẽt mortels aduerſaires) en la guerre, que Charille, fils de Polydecte eut cõtre les Argiens, furent auſſi punis par les Argiues, leſquels ſouz la charge de Nicandre, fils de Charille coururent le terroir d'Aſine, & en dechaſſerent les premiers citoyens: mais les Lacedemoniens les recompenſerent, leur donnants des terres au pais Meſſenien ſuffiſantes pour leur habitatiõ, & nourriture. Et c'eſt pourquoy les anciens ont fait pluſieurs villes, portants ce nom, vne en Laconie, l'autre au pais Meſſenien, baſtie par les Argiens, vne en Chypre, & la derniere en Caramanie: mais ceſte Argolique n'eſt guere mentionnee, à cauſe qu'elle fut ruinee preſque des ſon commencemẽt. A quelques ſix mille d'Argos, on voit encore les ruines de l'ancienne cité, chef du royaume d'Agamennon, appellee Mycene, & qui à preſent eſt dicte Charie, n'eſtant qu'vn village, & eſtant comme partie d'vn quadrãgle auec les villes d'Arges, Aſine, & Naupliе, car ainſi les meſt Strabon, quoy que d'autres eſtiment, qu'Arges & Mycene, n'eſtoit qu'vne meſme

Voy Chalcondil. li.1

Diuiſion des Grecs cauſe de leur ruine.

Venitiens dits ſeign. de la Moree.

Chalcondile.5.

Ce fut l'an de noſtre ſalut. 1471 Chalcondile au.5. Sabelliq. Decad.3. li.8. hiſt. de Venize.

Priſe d'Argos par les Venitiens.

Les Turcs pourquoy non aiſez à vaincre.

Argos reperdue par les Venitiens.

De la ville d'Aſiné ores l'Ancre. Strab.li.8.

Pauſan. li. 3. & 4.

Mycene cité à preſent Charie.

Strabon.8.

choſe: mais les raiſons en ont eſté deduites, lors que nous auons monſtré, que la fin du royaume Argien auoit donné ſource à celuy de Mycene. Mais ceux qui ont eu ceſte opinion, ſe ſont arreſtez à certains vers anciens, qui couroyent comme prouerbe entre les Grecs, & deſquels telle eſtoit la ſubſtance.

A Iunon on ſacroit la ſacree Mycene,
Dodone à Iupiter, & à Pallas Athene.

Concluants par là, que Iunon eſtant appellee Argiue, & honoree à Mycene, il ſenſuiuoit, qu'Argos & Mycene, eſtoyēt vne meſme ville, mais ſelon le temps diuerſement nommee. Toutesfoys ils faillent en ce, qu'ils ne voyent, que tous les Grecs ſont appellez Argiues, & qu'en la particularité des païs, Mycene eſtoit compriſe ſouz la region d'Argie, cōme encore depuis elle y fut ſoumiſe eſtant ruinee par les Argiues, & les ruines de laquelle ont duré iuſqu'à noſtre temps, & ſen departirent le terroir auec les Cleoneens, & Tegeates. Ceſte cité fut iadis baſtie par Perſee Argiue, comme aucuns tiennent, & nommee par vne Nymphe, qui portoit ce nom, & fauorie de Perſee. Mais Pauſanie eſt d'aduis contraire, lors qu'il dit, que Mycene, fils de Sparton, & frere de Phoronee, fut celuy qui luy dōna ce nom: d'autres le rapportent à Mycene, fille d'Inache, & eſpouſe d'Areſtor, & les aucuns dient, que ce nom vint du premier muglement que feit Inon, fille d'Inache, eſtant cōuertie en vache: mais ceſte opinion eſt à reiecter, comme eſtant fabuleuſe. Et d'autres tiennent, que Perſee fut admoneſté, qu'au premier lieu où luy tomberoit le pommeau, & poignee de ſon eſpee, que là il baſtit vne ville: ce que luy aduenant au lieu où ſont les ruines de Mycene, il fonda ceſte cité, & ſelon l'accident, il la nomma à cauſe que μύκης en Grec, ſignifie autant que poignee de glaiue, en noſtre langue. Vous prendrez laquelle de ces raiſōns, que bon vous ſemblera, en tant qu'en choſes tant anciennes, il eſt fort difficile de vous en donner la reſolution. Non loing de Mycene eſtoit ce palus Lerneen tant fameux, & celebré par les Poëtes, ou Hercule occiſt (ainſi qu'ils diſent) l'Hidre, ſerpent à ſept teſtes, l'vne deſquelles eſtant coupee, ſoudain en regermoyent deux nouuelles, & dequoy nous auons aſſes parlé en autre lieu. Les premiers qui ceignirent de murs ceſte cité, furent les Cyclopes, qui (cōme auons dit cy deſſus) eſtoyent ſept en nombre, & les feirent de telle & ſi ſolide matiere, que les Argiens, eſtants venuz aſſieger Mycene, n'y peurent onc rien profiter, & n'euſt eſte, que les Myceneens, contraints par la famine, quitterent leur ville, iamais les Argiens n'y euſſent fait entree: mais ceux cy la quitants, & ſe retirants, les vns en Macedone, les autres à Cleone, ou Cergine, il fut aiſé aux Argiēs de ſe faire ſeigneurs d'vne place vuide d'hommes. Or quelle a eſté la ſucceſſion des roys de Mycene, Strabon le deduit, parlant en ceſte maniere: Comme ainſi ſoit, que la poſterité de Danae ſe fortifiaſt au royaume Argien, & que les Amythaonides, venus de Piſatide, & Triphylie, ſe meſlaſſent parmy eux, ne faut ſeſbahir, ſi eſtants parents & aliez comme ils eſtoyent, ils partirent des le commencement leur terre en deux principautez, de ſorte qu'ils feirent, que deux de leurs citez, eſloignees l'vne de l'autre de quelques cinquāte ſtades, Arges c'eſt à ſçauoir, & Mycene, furent les capitales des deux royaumes, & leur pleut que le Heree, c'eſt à dire, le temple de la dame, qui eſtoit Iunon, aſſis pres de Mycene, ſeruit à tous les deux princes, comme commun à toute la famille des Argiues. Or quoy que ces deux royaumes floriſſent en grandeur & richeſſes, ſi eſt-ce que celuy d'Arges emportoit Mycenes au commencement: mais les Pelopides eſtants venus à Mycene, Arges perdit ſa force, & l'autre eut ſon cours: d'autāt qu'Agamennon, fils aiſné d'Atree, eſtant roy Myceneen, & agrandy en richeſſes & puiſſance, dompta les Argiens, & ſimpatronit de la plus part de la region, tellement qu'il aioignit à ſon patrimoine, & au royaume Myceneen, la principauté auſſi des Argiues: tellement que tout le païs, qui eſt depuis Argie iuſqu'à Corinthe, & Sicyon, & ce que lors les Ioniens & Egialiens tenoyent, & que depuis les Acheens ont tenu en leur poſſeſſion, eſtoit de ſon obeiſſance: & ſon frere Menelas commandoit ſur la Laconie. Mais apres la guerre de Troie, la ſeigneurie d'Agamennō eſtant abolie, les terres & cité de Mycene allerent en decadence, & meſme lors que les Heraclides rentrerent en leur premiere poſſeſſion. Car reuenants au Peloponneſe, ils en chaſſerent les premiers maiſtres, & ainſi ceux qui vſurperent Arges, ſe feirent auſſi ſeigneurs de Mycene, & vnirent ces deux ſeigneuries enſemble. Mais par ſucceſſion de temps les Argiens ruinerent tellemēt Mycene, qu'ils n'y laiſſerent vne ſeule apparence de ville. Et de cecy parle Pauſanie, quand il dit: Vers les Acheens ſe retirerent les Argeens de Mycene, pour ſe tenir en leur païs, iouiſſants de meſme droit qu'eux, apres la calamité ſouſtenue, eſtants chaſſez par les Argolides. Car bien que les Argiens n'euſſent peu prendre Mycenes par force, à cauſe que leurs murailles eſtoyent faites de pareille eſtoffe, que celles de Tirynthe, baſtie (comme lon dit) par les Cyclopes, ſi eſt-ce que preſſez de famine, ils laiſſerent leur ville. A Mycene eſtoit iadis honoré Perſee, baſtard de Iupiter, lequel auoit corrompu la fille d'Acriſie, roy Argien, à force de preſents, qui eſt cauſe, que les Poëtes dient, qu'il la viola ſouz la figure d'vne pluye d'or, n'y ayant Tour, ou forterelle ſi forte, ou inacceſſible, que l'or & l'argent ne forcent & aſſuiectiſſent. En l'honneur donc de ce baſtard, qui fut depuis vn vaillant homme, les Myceneens le tenants pour fondateur, dedierēt vne chapelle, ſur le chemin qui va à Arges, comme auſſi y auoit vne fontaine ſacree au meſme Perſee, des vaillances fabuleuſes, duquel ie me tais, à cauſe que les poëtes en ſont pleins, & que l'hiſtoire doibt ſeſloigner de la fable. A Mycene on voioit encor des groteſques, & maiſons ſouterraines, faites par Atree, roy du païs, & maintenues par ſes enfants, expres pour y enclorre leurs threſors, mais toute ceſte diligence ne peut les garentir de ruine. Or d'autant que les Myceneens auoyent Iunon en ſinguliere reuerence, & qu'en leur cité eſtoit ſon temple (comme auons dit) commun à tous les Argiues, auquel on voioit de l'eau purifiant les fautes, & où ſe faiſoyent des ceremonies fort ſecrettes en l'honneur de ceſte deeſſe, Homere auſſi a fait, que Iunon, ou le Demon qui portoit ce nom, fauoriſoit par

Mycene par qui fondee. Pauſan. 2.

Paluz Lernee pres de Mycene.

Strabon. 8.

Royaume d'Argos party en deux.

Temple Heree.

Eſtendue des ſeigneuries d'Agamēnon.

Ruine de Mycene par les Argiues. Pauſan. 7.

Perſee, fils de Iupiter, & de Danae, fille d'Acriſe viuoit l'an du monde 2650. du temps de Gedeon.

Ouide. 4. de la Metamorph.

par tout les Argiues contre les Troyens, & prenoit querelle à ſes compagnons pour la defence des ſiés ainſi que Venus faiſoit pour les effeminez d'Aſie, ce qui a eſte auſſi pratiqué par Virgile en ſon Eneïde, faiſant Iunon eſtrangement aigrie contre les Enea-des, courans fortune en mer, & ne voulant qu'ils s'arreſtaſſent en Italie. Mais laiſſans à part ces fictions poëtiques, quoy que ne ſoyent ſans grande ſignification, ie diray ſeulement ce mot en paſſant, (ne voulant non plus taire ce qui ſe dit de Iunon, que des autres faux dieux des anciens) que ceux qui ont touché les choſes naturelles, ont dit que Iunon ſignifioit l'air, qui eſt entre le ciel & la mer: & que pour ceſte cauſe on a feint que Iupiter l'auoit liee auec des chaiſnes d'or, & ſoumiſe ſous le fardeau peſant d'enclumes de fer, cõme ſi par là ils euſſent voulu mõſtrer, que l'air eſt le plus conioinct & voiſin du feu celeſte, entendu par Iupiter, eſt meſlé à deux elements infericurs, à ſçauoir à la mer, & à la terre, qui ſont plus peſans que les ſuperieurs: qui en voudra voir d'auantage, liſe Platon, & Apulee, leſquels interpretent aſſez ſubtilement ceſte fable: mais ſur tout, & ſe moquant des folies des Gentils, le deduit Arnobie, & Tertulian, & preſque tous les Theologiens de l'Egliſe primitiue, ayans à cõfondre l'erreur des Idolatres: cependant nous, laiſſants les villes d'Argie, irons viſiter celles, qui ſont le lõg de la mer, au païs de Laconie. Soudain qu'on ſort du païs Argiue, & qu'on a paſſé le fleuue Inache, on entre auſſi en la Sacanie, iadis Laconie, car ce fleuue ſepare les Argiens d'auec la Laconie, & la premiere ville qu'on trouue eſt Praſie, qui n'eſt à preſent qu'vn chaſteau & petit village, lequel l'appelle Tiros, & de laquelle eſt faite mention en Thucidide, lequel met cette ville en Laconie, la ou Strabon la fait Argiue diſant: le bord de la mer au païs Laconien, auſſi toſt qu'on a paſſé Malee, eſt aſpre & d'acces difficile, & toutesfois y a il de bõs ports & ſeures retraites pour les nauires: le reſte de l'oree eſt aiſee & fort portueuſe, & deuant icelle y à pluſieurs Iſles, deſquelles ne faut ſ'amuſer a faire memoire. Mais aux Argiues appartiennent les Villes de Praſie & Temenie, ou Temen fut enterré. Au contraire Pauſanie met Praſie, qu'il nomme Braſie, entre les dixſept villes franches de Laconie, & la fait aſſiſe ſur la mer. Or fut ceſte ville premierement nommee Oriate, mais pour ce que Semelé fille de Cadme eſtant deliuree de Bacchus, fut la iectee par les flots de la mer: ſon pere l'ayant miſe en vn coffre auec ſon fils, on appella la ville Braſie, de ce repouſſement des ondes: car ainſi le porte le mot Grec, & l'hiſtoire que les Gregeois en croioyent iadis. Et du temps de Pauſanie on mõſtroit encor vne Grotteſque, en laquelle Bacchus auoit eſté nourry par Inõ, apres que Semelé fut morte, laquelle eſtoit en vn champ qu'on appelloit le chãp de Denys. On adoroit en ceſte ville Minerue, & les deux gemeaux Caſtor & Pollux, les ſtatues deſquels eſtoyent faites d'erain, ayants des chapeaux ſur la teſte. Strabon au reſte, met Praſie entre les ſept villes qui iouiſſoyent des ſacres ceremonies des Amphictyoniens: mais elle n'eſtant que peu de choſe, & non trop celebree par les anciens, nous pourſuiurons le reſte de la Sacanie. Sur la coſte de laquelle eſt la ville & port de Caracà, iadis Zarex, que Pline fait Argienne, cõme auſſi Ptolomee la met au ſein Argolique: mais encore qu'elle ſoit poſee ſur ce goulphe, ſi ne reſte pourtant d'eſtre Laconiẽne, en eſgard qu'elle eſt deça le fleuue Inache, lequel (cõme auons dit) eſt celuy qui ſepare les Laconiens d'auec les Argiens, & qu'elle eſt aſſiſe entre Praſie ou Tiros, & Epidaure Laconien, que maintenãt on appelle Maluaſie, duquel lieu Zarex eſt eſloignee de quelques cent ſtades. Ceſte ville fut iadis baſtie par vn Athenien, lequel auoit apris la Muſique ſouz Apollon, & qui ſ'appelloit Zarex, quoy que Pauſanie vueille le faire natif de Lacedemone, lors qu'il dit: la Chapelle encor de celuy Hippothon duquel on renomme vne des familles d'Athenes, eſt en ce lieu, & aupres celle de Zarex, qu'on dit auoir apris la Muſique d'Apollon: quand à moy c'eſt homme me ſemble auoir eſté eſtrãger, & qu'il aborda au païs Attique, & croy qu'il eſtoit Lacedemonien. Auſſi de luy fut iadis ſurnommee la ville de Zarex en Laconie, & ſ'il y a eu quelque Herœ ou homme illuſtre en la terre des Atheniens, ie n'ay choſe que d'iceluy ie puiſſe dire. De ceſte ville parlant ailleurs le meſme Pauſanie dit: Zarex eſt cent ſtades loing d'Epidaure & à ceſte ville vn port fort commode: au reſte entre toutes les citez franches de Laconie, ceſte cy fut la plus tourmentee: veu que Cleonyme fils de Cleomene, & neueu d'Ageſipolis ruina ceſte ſeule place entre les Laconiennes. Zarex (conclud il) n'eſt rien plus, ſinon que ſur la fin du port, on voit vn temple d'Apollon, & ſon ſimulachre, lequel tient vne Cythare. Ayant paſſé Caracà ou Zarex, vous voyez en vn deſtroit de terre la cité de Maluaſie: car c'eſt ainſi que les modernes ont appellé celle que les anciens nommoyẽt Epidaure Limere, ou Portueuſe: car ie vous ay dit parlant de la cité Cherroniſe, qu'il y auoit troys Epidaures, mais que le plus anciẽ eſtoit celuy qui eſt en la terre des Argiues, & au goulphe d'Engie, ou ſein Saronique. Ceſte cy pour la diſtinguer des autres noms, l'appellons Laconique, & les anciens luy ont donné le titre de Limere, & les modernes de Maluaſie: mais pour ne laiſſer ſa ſource en arriere, oyons comme Pauſanie en parle en ſes Laconiques. Aux finages des Bœates, eſt iointe la ſeigneurie d'Epidaure Limere, loing d'Enuirõ 200. ſtades d'Epidelie. Ceſte ville on dit n'auoir point eſté baſtie par les Lacedemoniens, ains par les Epidauriens de la terre, & region Argienne. Car les Argiues allants a Cos iſle, vers Eſculape, au nom de toute la cité, & ſeigneurie, on dit que ſurgirent en ce lieu, où a preſent eſt ceſt Epidaure, & ſ'habituerẽt & arreſterent là, y incitez par pluſieurs ſonges & viſions qui leur apparurent. On dit que le ſerpent qu'ils auoyent amené en leur nau de leur maiſon, auant ſortit du nauire, & ſe perdit non guere loing du lieu où a preſent eſt la ville. Par les ſonges & viſions, & par ce ſigne, les Epidauriens emeuz, ſe reſolurent d'arreſter là, & d'y faire leur demeure, & y baſtirent vne cité. Et pres le lieu meſme où le ſerpẽt ſe iecta en l'eau & diſparut, on dreſſa vn autel à Eſculape, & y vindrent & naſquirent des oliuiers. Puis aiouſte Pauſanie: La ville n'eſt guere eſloignee de la mer, & eſt aſſiſe & poſee ſur vn terttre & haute colline: & ce qu'on y voyoit digne d'eſtre regardé, eſtoit le temple de Venus, & la ſtatue d'Eſculape

Que ſignifie Iunon, voy Ciceron li. 2. de la nature des dieux.

Voy Homere, Iliade. 15. Platon au Cratyb.

Apulee liu. 10.

Arnob. 3. contre les Gentils.

Tertulian de la couronne.

Praſie ville de Laconie, a preſent Tiros.

Tucidid. 2

Strabon 1. Polybe la met auſſi en Argie. liu. 4.

Pauſa. 2.

Zarex a preſent a Caraca.

Pline. li. 4. chap. 5. Ptolomee liu. 3. ch. 15.

Pauſanie liu. 1.

Pauſan. 3.

Cleonyme deſtruit. Zarex ſ'eſtãt reuolté cõtre le Senat de Sparte.

Maluaſie cité, iadis Epidaure.

Pauſan. 1.

Epidaure Limere par qui fondee.

Eſculape eſtoit adoré ſouz la figure d'vn ſerpent.

Ou eſt aſſiſe Maluaſie.

faite de pierre, & se tenant debout, & au fort de la ville, estoit le temple de Minerue, mais deuant le port on aperceuoit le temple de Iupiter, surnommé le Sauueur. Strabon aussi ne s'est oublié à descrire ceste Epidaure, aussi bien que l'Argien, lors qu'il en parle ainsi: Entre lesquels est Delie des Laconiẽs, ayant vn temple d'Apollon de mesme nom que celuy de Bœotie: comme aussi y a vn Chasteau appellé Minoe, ayant tiltre commun auec celuy de Megare. Apres ce, on y voit Epidaure surnommé Limere (si nous croyons Artemidore, car Apollodore le fait voisin de Cytheree) ainsi dit à cause de la commodité du port (que les Grecs appellent Limen en leur langue) estant ce lieu fort propre à receuoir à seureté les nauires. I'ay dit que ceste ville est assise sur vn costau, mais il faut aiouster combiẽ la nature fait forte ceste place, puis qu'elle est posee en vne estressissure de terre, telle qu'il ne fauldroit grand chose pour en faire vne Peninsule, ayant le col fort estroit vers le midy, & donnant de grands moiens d'en faire vne belle & puissante forteresse, comme aussi Pline tient que ceste ville fut iadis vne Isle, ainsi que plusieurs autres lieux qui sont à present en terre ferme. En somme pour ne laisser le lecteur sans resolution, ceste Epidaure est au Goulphe de Napoli de Romanie ou Moree, & l'autre est en celuy d'Engie, cestuy de Nopoli s'appelle Ores Maluasie, & le precedent porte le nom (comme i'ay dit) de Cherronese. Ceste place estant aux Empereurs de Grece, comme le reste du pais de la Moree, fut eschantillee de leur Empire, lors que les Françoys & Venitiens osterent aux Grecs l'Empire & Monarchie de Constantinoble. Car lors mesme que les Grecs ayant chasse la race de Baudouin Cõte de Flandres, du siege royal de Constantinoble, il y eut vn seigneur Françoys nommé Guillaume, de quelle maison ie ne le sçauroys dire, mais est a presupposer qu'il estoit d'illustre famille, tenoit la principauté de l'Achaye, & estoit seigneur de plusieurs citez de la Moree, entre lesquelles estoit ceste Epidaure. Or Paleologue ayant vaincu en guerre ce Prince & seigneur Françoys, non secouru de personne, & le faisant prisonnier, ne voulut onques le laisser iusqu'à tant qu'il luy quicta & ceda, touts & chascuns ses droits qu'il auoit sur la cité de Maluasie en la Moree, & païs de Laconie: & le faisoit Paleologue à ceste seule fin, que par ce moyen il peut chasser les Venitiens de la Grece, & leur faire fascherie tant par mer que par terre. Mais quoy que pour lors Paleologue iouit de ceste piece, si est-ce que le seigneur Duc Guillaume se retirant à Venise, & y estant entretenu par la seigneurie, il donna son droit à icelle sur Maluasie, de laquelle depuis elle a iouy, forçant les Grecs à leur rendre, ausquels ils en souffrirent lors de la donation, leur iouissance, à cause de la guerre qu'ils auoyent auec les Genenoys: mais de nostre temps les Venitiens en ont esté despouillez par l'insolence Turquesque, aussi bien que des autres desquelles ils iouissoyent le long de la coste de la Moree, pour l'asseurance & cours de leurs marchãdises. Voisine de l'Epidaure portueux, ou Maluasie, estoit iadis la ville de Bœe, assise sur vn petit goulphe, & la description de laquelle est asses bien effigiee en Strabon, quand il dit, qu'elle est voisine du Promontoire Malee, qui à present est nommé Cap Malie, sans guere grande alteration de son nom: ceste ville a perdu son ancienne beauté & à esté ruinee par le malheur des guerres, n'y ayant plus qu'vn petit chasteau que les habitants du pais appellent Vatica. Du goulphe de ceste ville & delle mesme, fait mẽtion Pausanie, disant: Apres le promontoire qu'on nommoit Machouere d'asne, comme ce le goulphe Bœotien, sur la fin duquel est assise la cité de Bœe. Fondateur dicelle fut vn de la race des Heraclides nommé Bœe, & recueillant les citoyens de troys autres villes, asçauoir Etide, Aphrodisiade, & Side, il en peupla ceste nouuelle, car c'est ainsi qu'en court la renommee. En la place de Bœe fut iadis le temple d'Apollon: & ailleurs celuy d'Esculape, puis de Serapis: & les ruines de l'oratoire d'Isis, ne sçauroit estre plus long de Bœe, que de sept stades, ou vous adressant, on trouuoit à main gauche vn simulachre de Mercure, fait de pierre, encore en ces ruines voioit on vn autre temple dedié à Esculape, & vn asses beau consacré à la deesse Sãté. Au terroir de cette ville, estoit basty vn temple sacré à Apollon, & surnommé Epidelie, à cause que l'image qui estoit en cestuy cy auoit iadis esté dedié à Dele. Mais comme ainsi soit que Dele fut en ce temps la le marché public des Grecs, & qu'en iceluy, pour la reuerẽce du Dieu là adoré, les criminels eussent franchise, & seure retraite, sans qu'on les y punit de leurs forfaits: Menophané vn des Capitaines du roy Mithridate, soit qu'il mesprisast la saincteté du lieu, ou que le roy son maistre luy eut ainsi cõmandé, (car l'homme adonné au gaing & à l'auarice, ne fait si grand cas des choses sacrees que du prouffit) voyant que la ville de Delos n'estoit point close de muraille, & que les habitans estoyent sans armes, y alla à tout vne flotte de Galeres, & passe en l'isle, y occit les suruenants estrangers, & mesmes ceux du païs, & Insulaires, rauissant aux marchants leurs thresors, & emportãt l'argent & les ioyaux du temple: & qui plus est vendit les femmes & petits enfants à son de trompe, & rasa la ville de fonds en comble. Icelle ainsi pillee & demolie, il y eut vn Barbare lequel par moquerie iecta ce simulachre en la mer, lequel abordãt à Bœe, on y sacra ce temple, lequel pour ceste occasion fut appellé Epidelie. Apres Bœe, se monstre l'ancienne cité d'Asope, posee au païs Laconie par Strabon, & Ptolomee la met au sein Laconique, & ainsi leur different ne porte rien de contradiction, puis que c'est la Laconie qui comprent ce goulphe, & que ceste cité estant maritime, & assise sur ce goulphe, & au terroir Lacedemonien, fait que ces deux auteurs disent vne mesme chose, quoy qu'en diuerses parolles. Aucuns l'ont appellee Cypariſſe, & la croiroy' estre celle que Pline nomme en telle sorte, lors qu'il fait mencion du Promontoire Cypariſſe, si celle qu'il mentiõne n'estoit bien loing de ceste-cy, que nous appelõs Asope: car celle Cypariſſe que Pline dit, est au païs Messenien, & Asope, comme auons dit, est en Laconie: & ainsi on pourra plustost dire qu'il y a eu deux Cypariſſes au Peloponnese, que confondre ainsi le vray ordre de la Geographie: Au reste Asope a perdu son ancien nom, auec sa premiere grandeur & gloire, à cause que maintenant on la dit Rapan, & n'est qu'vn simple chasteau auec vn Cazal ou bourgade qui l'auoisine, par la

Strab. li. 8.

Epidaure pourquoy dit Limere

Pline li. 2. chap. 89.

Voy Sabellique Decad. 1. li. 10

Strabon. 8.

Bœe a present dicte Vatica. Pausa. li. 3. Ce promontoire se nomme à present Chili.

Apollon Epidelie & la cause de ce nom

Impieté de Menophan contre les Dieus.

Strabon 8. Ptolom. li. 3. chap. 16. Tabl. 10. d'Europe

Pline li. 4. chap. 5.

Asope à present Rapan.

pour la demeure des Grecs obeiſſants à la tyrannie Turqueſque. Mais pour voir qu'elle fut iadis la magnificẽce de ceſte cité, oyons parler Pauſanie, comme vn des plus diligents recercheurs qu'on ſçache des antiquitez Gregeoiſes : En premier lieu parlant de la Laconie, il y met dix huit villes, qu'il apelle citez Frãches, entre leſquelles eſt nõbree la cité d'Aſope: toutesfois ne dit il qui en fut le baſtiſſeur, ou luy donna le nom, mais il eſt vraiſemblable que celle de qui le fleuue Aſope qui eſt en Achaie porte le nom, peut auſſi auoir occaſioné le nom à ceſte ville. Mais continuons ce que dit Pauſanie, ayant diſcouru des villes & lieux remarquables de terre ferme en Laconie. Or (dit-il) Aſope ville maritime eſt loing d'Acrie quelques ſoixante Stades, & en icelle eſt le temple des Empereurs Romains. Quelques Stades au deſſus de la ville, eſtoit le tẽple d'Eſculape, qu'on appelle Dieu Philolae, qui ſignifie amateur du peuple: puis aiouſte, qu'on honoroit en ce temple des oſſemens d'vne incroyable grandeur, & toutesfois eſtoit-il apparent qu'ils eſtoyent d'vn homme. Or ce qui a fait eſtimer que la cité d'Aſope ayt iadis eſté appellee Cypariſſe, eſt ce que puis apres dit Pauſanie pourſuyuant ainſi: Au chaſteau & fortereſſe, eſt baſty le temple dedié à Minerue Cyparyſſe, & au pied de ce fort, voyoit on les ruines d'vne ville, qu'on nommoit Cypariſſe des Acheẽs. Ainſi vous voyez que nõ ſans raiſon i'ay dit, qu'aucuns ont nommé ce lieu Cypariſſe, à cauſe que les Acheens ayants couru toute la Grece, laiſſerẽt auſſi pluſieurs memoires de leur vertu, es lieux on ils abordoyent, pour y faire leur demeure: mais eſtant ruiné Cypariſſe, Aſope fut baſtie plus hault, & auec ſon renouuellement, elle euſt auſſi vn nom tout nouueau. Pourſuyuants touſiours le long de la marine, & ſur vn recoing le plus auancé vers terre ferme, eſt aſſiſe la cité d'Acrie, au goulphe Laconique, ayant vne autre ville nommee Gythie au Ponent, Aſope à l'orient, non guere loing du fleuue Eurote, que cy deſſus nous auons dit eſtre ores nommee Baſilopotamie, qui ſignifie fleuue royal. Ie ne ſçauroy' vous dire, comme à preſent ceſte ville ſe peut nommer, veu la confuſion des choſes, ſi ce n'eſt, qu'ayãt eſgard à ce que iadis elle fut aſſiſe pres le fleuue Eurote, i'eſtime que celle qui encor y eſt poſee & que le peuple voiſin appelle Cumaſtre eſt Acrie, mais de cecy ie m'en rapporte au bon iugement du lecteur, lequel (auſſi bien que moy) pourra en ceſt endroit ſ'aider de veriſimilitude. Neantmoins diray-ie, que ſi ce n'eſt Cumaſtre, ie la peux dire eſtre hors de la memoire des hommes, n'en reſtant plus vne ſeule marque qui teſmoigne que quelque fois elle ayt eſté en vigueur. D'Acrie, ne dit qu'vn mot en paſſant Strabon, Ptolomee la nõme entre les Laconiques, Pline n'en fait tant ſoit peu de mention, & Pomponie Mele la paſſe du tout en ſilence : Mais Pauſanie n'y va ſi legerement, lequel en parle en ceſte maniere. Paſſant outre le port Trinaſe quelques 80. Stades, on voit les ruines delaiſſees de la ville Helos: & 30. Stades apres ſe preſente Acrie ville maritime (nõ loing de ceſte Helos, ny du Lac qui encor a nõ Helos, la cite eſtant reduite en vn petit village) en laquelle (Acrie c'eſt à ſçauoir, pourſuit Pauſanie) ce qui eſtoit le plus digne de remarque, fut le tẽple de la mere des Dieux, & ſimulachre d'icelle, fait de pier re, que les Acriens diſoyent eſtre le plus ancien qui fut en tout le Peloponeſe. Apres il loue les Acriẽs, de ce que iadis ils preſenterẽt vn certain leur citoyẽ nõmé Nicoclé, lequel à deux ieux celebrez en l'Olympe, en raporta ciq foys le pris de la courſe. C'eſt pourquoy on luy dreſſa à Acrie apres ſa mort, vn tombeau entre les Eſcoles & lieu de l'exercice de la ieuneſſe, & les murs de la ville vers le port, en ſouuenance de ſa vertu. Pres d'Acrie eſtoit iadis la place de Geronthre, de laquelle fait mention Pauſanie, diſant qu'auãt que les Heraclides fuſſent de retour au Peloponneſe, les Doriens qui ſe tenoyẽt à Lacedemone, la ruinerent de fonds en cõble, & en chaſſants les anciens citoiens, en y mirent d'autres de leur nation. A Geronthre fut iadis le tẽple de Mars, & vn boys ſacré à ce meſme Dieu: & là on celebroit touts les ans vne feſte ſolẽnelle, durãt laquelle il eſtoit defẽdu aux femmes, de ne point en ſorte quelconque entrer dedans ce boys conſacré: autour de ce boys y auoit des fontaines, l'eau deſquelles eſtoit fort bõne à boire: & en la fortereſſe on auoit dreſſé vn temple d'Apollon, l'image duquel auoit la teſte d'yuoire, le reſte eſtant bruſlé du temps de Pauſanie. Trinaſſe eſtoit iadis aſſiſe ſoudain apres Acrie & eſt tout auſſi bien par terre, & ſans aucune marque qu'elle ayt eſté ſa voiſine, & ia du tẽps de Pauſanie elle eſtoit à bas, ainſi qu'en font foy les parolles d'icelluy, diſant en cette maniere. A main gauche de Gythie a quelques 30. Stades ou enuiron, apparoiſſent les anciennes murailles de Trinaſſe, qui fut iadis (ſelon qu'il me ſemble) pluſtoſt vn chaſteau, que non pas vne ville, & eſtime que ce nom luy eſt donné à cauſe des troys iſles leſquelles ſont vis à vis de la terre continente, où cette place fut aſſiſe. Mais n'eſtant plus, & le lieu n'ayant aucun nom des modernes, nous paſſerõs auſſi outre le long de la mer, ſuyuant la coſte de la Laconie. Auſſi ſoudain apres Trinaſſe, on voit l'ancienne ville de Gythie (à preſent Paleopoli (laquelle bien que ſoit fort petite maintenant, ſi à elle eſté iadis le marché public des Lacedemoniens, & celle où eſtoit leur Arſenal, & lieu où ils armoyent touts leurs vaiſſeaux, & dreſſoyent l'equipage des guerres par mer. Elle fut grande, forte & puiſſante, & autant peuplee qu'aultre qui fut au Peloponneſe, ayant vers l'orient vne petite riuiere, ſortant d'vn Lac qui l'auoiſine, & laquelle bien toſt apres ſe deſcharge en la mer: & non loing encore d'icelle, eſt le Baſilopotamo ou Eurote, allant rẽdre ſon tribut à l'Occean, apres auoir arrouſé les champs & terres voiſines de Lacedemone, & coule entre les villes de Caumaſtre & Paleopoli, auant que ſ'eſcouler en la mer. Le port de cette ville, comme dit Strabon, fut iadis dreſſé & foſſoyé par l'art & induſtrie des hõmes, n'y ayant auparauãt aucũ receptacle ny abord pour les nauires, la neceſſité leur apprenant de faire ce à quoy ſembloit auoir failly la nature. De cette ville parle Xenophõ en cette ſorte: les Lacedemoniens ayants fait fin de pourſuyure l'ennemy, & les Thebains ſ'arreſtants, chacun ſe retira derechef en ſon cãp: & eſtimãts, q̃ ce ſeroit trop hazardeux & temeraire ſi derechef on aſſailloit la ville, ils ſ'acheminerẽt vers Gythie & Helos: q̃ ſ'ils rencõtroyent par cas quelq̃s places nõ murees, ils y mettoyent le feu & les ſaccageoyent : & quant à Gythie qui eſtoit

Pauſ. es Lacon.

60. Stades ſont enuiron 5. milles d'Italie, & demy.

Aſope dite iadis Cypariſſe des Acheens.

Acrie cité Laconiq. & ſon aſſiete.

Pauſan. ;

Nicoclé vainqueur aux Stades Olympiaques.

Geronthre ville ancienne de Laconie.

Pauſan. es Laconiques.

Gythie à preſent Paleopoli.

Strabon 8.

Xenophõ

le port & Arſenal des Lacedemoniens, ils y tindrẽt le ſiege par l'eſpace de troys iours: neantmoins ce port fut depuis bruſlé par vn Tolinidé general de l'armee des Atheniens. Or qui vouldra voir la deſcription de ceſte ancienne ville, qu'il lyſe Tite Liue, lors qu'il en parle en ceſte maniere: Au meſme temps preſque L. Quintie, mit en l'obeiſſance des Romains, partie par compoſition partie par force, toutes les villes maritimes de la Moree: mais ayant ouy: & eſtant aſſeuré que Gythee ſeruoit de retraite aux Lacedemoniens, & que là ils tenoyẽt tout leur appareil, & armement pour les guerres nauales, & ſçachant que le camp Romain n'eſtoit guere eſloigné de la marine, ſe reſolut auſſi de l'aſſaillir & l'éporter. Ceſte ville eſtoit pour lors forte, puiſſante, & garnie de tout appareil de guerre, & où la multitude de bons citoyens ne mãquoit point pour vaillamment la defendre. Il pourſuit le ſiege & les aſſauts donnez, la vaillance des Gytheens a repouſer les ſoldats Romains, & comme Dexagoride l'vn des chefs de la cité, voulant liurer la place à Quintie, fut occis (comme traiſtre) pour Gorgope ſon compaignon au magiſtrat: mais en fin ceſtuy meſme fut cõtraint de faire ce pourquoy il auoit occis ſon aſſocié Dexagoride: de ſorte que la perte de ceſte ville fut cauſe, que Nabis tyrã des Spartains vint à parlementer auec le chef des Romains, cõme ainſi ſoit qu'auparauãt il leur feit fort brauemẽt teſte. De ce qui eſtoit rare en ceſte ville, & de ſa fondatiõ, Pauſanie ſuyuant ſon acouſtumee diligẽce, en parle en ceſte ſorte. Entre les dixhuit citez libres de Laconie Gythee eſt la premiere, les autres eſtants ſuiectes aux Lacedemoniens, & non comme celle la, iouiſſantes de leurs libertez, loix & franchiſes. Les Gytheens nient que iamais homme ayt eſté le fondateur de leur cité, mais qu'Apollon & Hercule (comme ſi ces deux qu'ils appelloyẽt dieux, auoyẽt eſté autres qu'hommes) ayãts eu debat à cauſe d'vn trepier où ſe rendoyent les oracles, cõme leur querelle fut apaiſee, ils baſtirent a frais, & trauail commun ceſte ville. Et ceſt pourquoy on voioit iadis au marché, & en la court de la ville, les ſimulachres de l'vn & de l'autre de ces fõdateurs ſuppoſez: & pres d'iceux celuy de Bacchus, puis celuy d'Apollõ Carnie: y voioit on encor' le temple d'Ammon, & le ſimulachre d'Eſculape fait tout d'erain, le tẽple duquel eſtoit ſans aucune couuerture. En la citadelle & forteresſe de ladite ville, eſtoit le temple de Minerue: & à troys ſtades de la ville y auoit vne pierre blanche, ſur laquelle (comme lon dit) ſ'aſſeant Oreſte furieux, fut auſſi toſt deliuré de ſa fureur & maladie: & tout deuant ceſte ville, eſt la petite iſle nõmee Crana (à preſent non tenue en compte quelconque) où (ſuyuant l'opinion d'Homere) le beau Troien Paris Alexãdre, iouit des deſpouilles de ſon Larcin, & ſ'accoupla auec ſa paillarde Helaine, rauie à Menelas en Lacedemone. Quoy que les marques de tout cecy ſoyent perdues, ſi prens-ie plaiſir encor a les recueillir des bons auteurs, pour vous faire voir combien eſtoyent beſtiaux & groſſiers ceux qu'on a eſtimez les plus ſages, & accords de la terre. Ceſte mer qui arrouſe Loree Laconique du coſté de Githee, fut (comme dit Pline) nõmee Goulphe, ou ſein Gytheen, & dela auant le voiage ſe fait droit & certain, iuſques en l'iſle de Candie, le temps ayant tout obſcurcy, & la malice des hommes gaſté & changé tout, ceſte belle ville n'eſt plus que peu de choſe, quoy que (comme auõs dit) elle ſoit portueuſe, & encor paſſablement peuplee. Paſſant outre pour tirer au Cap qu'on nomme Matapan, apres Paleopoli, on voit la cité de Las, qui n'eſt ores qu'vn petit chaſteau, que ceux du païs apellent Vathi, ruinee iadis par les freres d'Helaine Caſtor & Pollux, ainſi que Strabon le dit, ſe fortifiant de quelques vers de Sophocle, leſquels nomment ces deux Princes Las-ruineurs: & apres Vathi ſe preſente Teuthrõ cité, & vne des franches de Laconie, laquelle maintenant on nõme Scopie: de ceſte-cy parle Pauſanie quand il dit. Deſcendant de Pyrriche, ville baſtie par Pyrrhe fils d'Achille, vers la mer, ſ'offre Teuthrõ, le fondateur de laquelle on dit que fut vn Gentil-homme Athenien, nommé Teuthrane. Quoy que ceſte ville (comme toutes les autres Greques) eut pluſieurs dieux en reuerence, ſi eſt ce que ſur touts on y adoroit Diane ſurnõmee Iſſorie, à cauſe d'vn mont de Laconie qui ſ'appelloit Iſſore, & faiſoit on grand feſte ſouz ce nom, en l'honneur de cette deeſſe iadis a Lacedemone. Soudain que vous auez paſſé Scopie, vous venez a Camarez, laquelle ſe nommoit iadis Cené, aſſiſe au pied du Promontoire Tenare, duquel elle eſt eſloignee quelques quarãte Stades, & pource elle eſtoit auſſi compriſe ſouz le nom de ce Promontoire, car c'eſt ainſi qu'en parle Pauſanie: & dit qu'en icelle, eſtoit le temple de Cerez, cõme au dehors, & pres la mer celuy de Venꝰ auec ſon ſimulachre de pierre, repreſentãt vne fẽme ſe tenãt toute debout. Les citoiens de ceſte ville eſtoyẽt iadis ſi haults a la main, ambicieux, & glouts de l'auoir d'autruy, que pour ces vices il n'y auoit aucũ de leurs voiſins qui ne les hayt mortellement, ou qui voulut auoir auec eux aucune acointance. Apres ce, ſe preſente en mer, ce grand Promontoire Tenare, qu'a preſent on appelle Cap de Matapan, où eſtoit aſſiſe la ville portant le nom auſſi de Tenarie, comme auſſi le port auoit vn nom ſemblable, ſurquoy il nous faut diſcourir vn peu plus amplement. Ce Promontoire eſt fort faſcheux, & difficile à aborder, venant de terre ferme, à cauſe de ſon eſtreſſiſſure, & des precipices qui ſont en iceluy, & a cauſe des deſtours & cõme lieux cauerneux, qu'il ſemble que ſoyent aux rochers: on a iadis dit (ſuyuant le recit des fables) que ce fut là que Hercule tira & produit en terre hors des enfers, le chien troiteſtu Cerbere. Mais contre cecy diſpute Pauſanie parlant ainſi: Sur le Promontoire y a vn temple fait en forme de Spelonque & cauerne, & deuant iceluy vn ſimulachre de Neptune. Aucuns des Grecs ont voulu dire, que ce fut par la que Hercule tira ne ſçay quel chié des enfers: comme ainſi ſoit qu'il n'y ait aucune voye, qui conduiſe ſouz terre par la Grotteſque ou ſpelonque ſuſditte: & qu'ainſi il ne faut point croire qu'il y ayt ſouz terre aucune demeure des dieux, où les ames ſoyent aſſemblees. (Voyez Pauſanie, lequel pour euiter vne fable, tombe en vne fort lourde faulte & grande impieté, nyant qu'il y ait enfer, & que les ames y ſoyent tourmentees) Mais (continue Pauſanie) Hecatee Mileſien vſant d'vne raiſon qui eſt vrai-ſemblable, dit qu'il y auoit vn ſerpẽt hideux & horrible a Tenare, qu'on appelloit chien d'enfer, à cauſe

Tite Liue Decad. 4. li. 4.

Gythee réduit aux Romains.

Gythee cité libre. Pauſanie 3.

d'Apollon Carnie, & ſacrifices dediez a iceluy. voy Athenee li. 4.

Cranæ Iſle où Paris eut affaire auec Helaine.

Pline. liu. 4. ch 5.

Las, à preſent Vathi.

Strabon 8.

Teuthron ores Scopie.

Pauſa. 3.

Diane Iſſorie voy Helichie.

Cené, apreſent Camarez.

Vices des Cenceno.

Voy Poly be.

Tenare promõt. ores Matapan.

Pauſa. li. 3

Pauſanie ne croit qu'il y ait de enfers.

Serpent Tenarie occis par Hercule.

à cauſe que touts ceux qu'il attaignoit de ſa morſure, eſtoyent ſans nul reſpit enuoyez ſouz terre, tant ſon venin eſtoit mortel: Hercule y allant le ſurmonta, & le conduit à Euriſtee: Or le premier qui donna lieu à la fable, & appella ce monſtre chien d'enfer, ce fut Homere, ſans toutesfois qu'il luy dõnaſt nom propre, ou qu'il parlaſt rien de ſa forme ou figure, ainſi que de la Chimere. La où ceux qui ſont venus apres luy, inuenterent le nom de Cerbere, & le faiſants tout ſemblable a vn chien, faignirent neantmoins qu'il auoit troys teſtes. Or l'vne pointe de ce Cap de Matapan eſt au ſein Laconique, regardant vers l'orient le Cap Malie, ou promontoire de Malee, & l'autre eſt au ſein Meſſenien, ou goulphe de Corõ, duquel coſté ſont les portes, & entree dudit Promontoire, quoy que la ville & port Tenarie, ores Cap & port Quaie, ſoyent au païs Laconien ou de Sacanie, lequel ſ'eſtend iuſqu'au dela de la cité ancienne Leuctre, de laquelle nous parlerons (Dieu aidant) par cy apres. Au reſte Tenare fut ainſi appellé d'vn fils (cõme l'on dit) de Iuppiter, lequel portoit vn meſme nom, & eſtoit frere de Gereſte, lequel abordant en ce lieu auec Calabre ſon frere, ſe ſaiſit d'vn lieu du Peloponneſe appellé Tenare, où il edifia vn temple en l'honneur de Neptune. Aucuns tiennent que ce Tenare fut de la race d'Icare, en faiſants telle la Genealogie: Elafe fils d'Icare, eſpouſa Erimede fille de Damaſicle, de laquelle il eut vn fils nommé Tenare, qui donna nom au port, à la ville, & au promontoire. Si i'eſtoy auſſi grand ennemy de l'antiquité, comme deteſteur de ceux qui la meſpriſent pour eſtablir leurs fabuleuſes aſneries, ie tairoy' auſſi ce que Herodote a deduit aſſes longuement du fait d'vn Muſicien de Metelin, ou Leſbos, appellé Arion, duquel ie ne differeray de racompter le compte, ſoit qu'il ſoit vray, ou qu'on nous l'ayt ſuppoſé pour hiſtoire, à cauſe que cela ſert a l'ornement de noſtre promontoire ſuyuant qu'auſſi Pauſanie ſ'arreſte ſur ceſte deſcription: or voicy les parolles de Herodote. Periandre, fils de Cipſel, celuy qui interpreta l'oracle a Thraſybule, & tyran de Corinthe, fut celuy ſouz lequel aduint vn cas fort eſtrange racompté par les Corinthiẽs, & que les Leſbiens auſſi conferment par leur teſmoignage. Or le cas eſt tel: Arion natif de Leſbos, ou Metelin, ayant paſſé vn fort long temps chez ce Periandre Prince Corinthien, eut fantaſie de paſſer en Sicile & Italie: ce qu'ayant fait, & cõme il eut gaigné vne ſomme incroyable d'argent (luy eſtant le plus excellent Muſicien de ſon ſiecle) il deſira auſſi de ſ'en retourner a Corinthe. Mais comme il fut a Tarente preſt à monter ſur mer, il ne voulut ſe fier a autre pour le porter, qu'à vn notonier de Corinthe, & pource en ayant trouué vn, il conuient de pris, & ſe meſt en ſon nauire. Ceſtuy & les ſiens, ſçachants les richeſſes d'Arion, ſe reſolurent de le iecter en mer, pour ſ'enrichir de ſa pecune, ce que luy cognoiſſant, leur offrit tout ſon auoir, les priant que ſeulemẽt il leur pleut de luy laiſſer la vie. Mais eux qui auoyent iuré ſa mort luy dirent, qu'il failloit, ou que de ſa main propre il ſ'occiſt a fin qu'on luy donnaſt ſepulture, ou bien que ſans tant conteſter, il ſaultaſt volontairement en la mer. Arion voyant que c'eſtoit vn faire le fault, les pria qu'a tout le moins ils luy ſouffriſſent de ſe veſtir de ſes plus beaux habits, & qu'auec la harpe en main il leur dõnaſt vne chãſon auant mourrir: à quoy ils cõſentirẽt, a cauſe du grand deſir qu'ils auoyent d'ouyr celuy qui eſtoit le plus renommé harpeur de ſon aage. Luy donc veſtu comme auoit requis, & tenãt la harpe en main, ſe mit ſur la rãbade du vaiſſeau, & ſe mit a dire vne chanſon qu'on appelloit Orthie: laquelle ayant finie, il ſe precipita dedans la mer. Mais à cecy Plutarque qui racompte la choſe plus au lõg aiouſte, que la chanſon qu'il vouloit dire ſeruoit pour le ſalut, & de luy & de ceux qui eſtoyẽt au nauire: & qu'ainſi ayant commencé par vne inuocation des dieux marins, vint à continuer vne Ode Pythienne: mais il ne fut (dit-il) au milieu de ſa chanſon, que la nuit ſuruint, & que les nochers deſcouurirent le païs de la Moree. Eux ne voulants attendre d'auantage, & ſ'appreſtants deſia à le faire mourir chacun ayant le glaiue nud au poing, & le Nocher & maiſtre Pilote luy bendant les yeux, & couurant la teſte, il ſe iecta de luy-meſme en la mer, & ſe lança le plus loing qu'il peut du nauire. Puis aiouſte Plutarque (car ie prens vn ſingulier plaiſir de voir auec quelle grace il paint, & deſcrit ceſte hiſtoire) Mais auant que tout le corps d'iceluy fut ſouzleué par l'eau, ayant fait le plongeon, il fut haucé par les Daufins, quiſe ſouſmirẽt & le ſouleuerẽt plein de frayeur & d'angoiſſe, & ne ſçachant encore à quoy reuſſiroit ceſte faſcherie. Neantmoins quãd il ſe vit porté ſi doucement, & que pluſieurs Daufins ſi paiſibles luy venoyẽt autour, pour ſuruenir les vns aux autres en la charge de ſon corps, a fin de ſoudain luy faire prendre terre, & accuſant la tardiueté du nauire qui de loing venoit apres luy: il diſoit lors que iamais il n'auoit eu ſi grande fraieur de la mort, ny tel deſir de conſeruer ſa vie, que lors il auoit de ſoucy, que ſauf & ſain, il parut lors eſtre cher & agreable aux dieux, & que luy-meſme ſ'aſſeuraſt d'eux & de leur prouidence. Et comme il contemplaſt le ciel flamboyant pour la lueur des eſtoiles, & veit la Lune leuer clere, & ſans aucun nuage luy donner le cours paiſible par les ondes de la mer, diſoit en ſon ame qu'il n'y auoit pas ſeulement vn œil de iuſtice, mais que Dieu regardoit ſoigneuſement tout ce qui ſe fait & par mer & par terre. En ſomme il aborda au Promontoire de Tenare, où les Daufins le laiſſerẽt, & dela il ſ'achemina à Corinthe, où il declaira tout le fait au roy Periãdre: lequel (ne croyãt ceſte choſe tãt eſloignee de la poſſibilité) le feit arreſter, & ſerrer iuſqu'a la venue des Pilotes, pour en ſçauoir la verité. Ceux-cy arriuez, le Roy ſ'enquierr du portement d'Arion, ils luy dient qu'il eſtoit ſain & gaillard en Italie: lors le roy feit venir Arion au meſme habit, & accouſtrement que lors qu'il ſe precipita en la mer, & auec ſa harpe: ce que voyants les Nautoniers pleins d'effroy, & vaincuz du ver de leur cõ ſcience, cõfeſſerent leur crime, & furẽt punis iuſtement de leur meſchanceté: & pour ceſte cauſe a fin que la memoire de cecy fut conſeruee, on feit dreſſer à Tenare des ſimulachres, où lon voioit vn Daufin, & deſſus iceluy vn homme a cheuauchons, ayants en main vne harpe. Ce qui eſt auſſi teſmoigné par Solin, lors qu'il dit, que Tenare eſt vn Promontoire ayant à ſon oppoſite le païs d'Aphrique, ſur lequel eſtoit le tẽple d'Arió Methymnee, lequel

Qui premier trouua la fable du chien d'enfer.

Plutarque au bãquet.

Deſcription du Cap de Matapan.

Dõt a pris ſon nom Tenare.

Herodote liu. 1. Aule gelle nuits Attiq. li. 16 ſur la fin.

Memoire du cas aduenu a Arion.

Solin. ch. 12.

auoit esté la apporté par vn Daufin, ainsi qu'en faisoyent foy vne effigie d'Erain exprimant le succez & verité de la chose: & comme aussi cela se pouuoit prouuer par la date du temps auquel le mesme Arion vainquit les ieux de course, & de Musique en Sicile, qui fut en l'Olympiade. 29. si est-ce que (selon Eusebe) le cas du sault d'Arion en mer auint.15.ans apres,entant que s'il vainquit en Sicile en l'Olympiade 39, il fut exposé par les mariniers souz Periandre en L'olympiade.41.& vous sçauez que les Olympiades se celebroyent touts les cinq ans:au reste il peut estre quelque cas (sinon tout) de ceste histoire, veu les grandes choses qui sont aduenues, & iadis, & encore de nostre temps, dequoy ie laisse vn plus long discours,vous rẽuoyant à Solin,lors que parle des choses merueilleuses aduenues par l'amitié que les Daufins portent aux hommes. Et n'eusse voulu me faire ce tort que de mectre en auant ceste histoire tant chantee par les anciens, si de nostre temps ceux qui d'entre les Espaignols ont descouuert les Indes qu'on appelle occidentales, ne nous auoyent descrit de presque semblables merueilles,comme nous tascherons de vous faire voir, estants arriuez au lieu où il en faudra discourir. Cest Arion fut fils de Cyclee, & disciple d'Alceman Poëte ancien: de cestuy fait mentiõ Pausanie,& lors qu'es Laconiques il recite partie de ceste description du Daufin, & quãd es Bœotiques,il fait memoire des Poëtes illustres qui ont iadis flory en Grece: quoy que ce soit, ça esté cest Arion qui feit deux mille vers de chansons, & qui le premier inuenta (selon les Grecs, & en son païs) les dances en rond, & aux chansons: ie dis selon les Grecs,veu que nous sçauons que long temps auant Arion, a sçauoir viuant Iacob, les dances auoyent cours en Canaan & regions Leuantines.Et qu'il soit vray, lysez le Genese & en icelluy comme Dina fille de Iacob, sortit pour voir les dances des Sychemites,ou elle fut rauie & defloree: & en l'Exode,apres q̃ les Hebrieux furent au desert,ils dresserent vn veau, banquecterent deuant luy, l'adorerent, puis se leuerent pour dancer. Au reste Arion estoit pour le moins plus de.400. ans apres Dauid, & toutes-fois au secõd liure des Roys vous voyez ce bon Prince tenir vne harpe en main, chanter, sonner, & dancer deuant l'arche de Dieu, en la ramenant en procession generale. I'ay dit cecy hors de propos expres, a fin que ceux qui lisent les liures,aduisent de pres ce qu'ils en tirent, & iugẽt des choses selon la verite des supputations des annees:mais laissants Arion, venõs au reste des villes maritimes,qui sont en Laconie. Le long du susdit Promontoire Tenarie ou Cap de Matapan, est celle ancienne cité,qu'on nommoit iadis Leuctrie, bastie en vne estressisure de terre,& s'appelle a present Mainà,comme aussi fait toute la regió qui l'auoisine,laquelle estant aspre,raboteuse & mõtueuse,sert aussi de grande seureté a ceux du païs,contre les ribleries,& pillages des escumeurs,& corsaires: & pres de cette ville coule la riuiere ramise,laquelle iadis se nommoit & *Amathon* & *Cephison*, & coulant par les destroits & fenestres du Promontoire, auec vn grand bruit, se va en fin lancer dedans la mer. Pausanie confesse franchement,qu'il ne sçait point par qui est-ce que ceste cité fut bastie, là où Strabon la fait Colonie de Bœotiens,lors qu'il dit: On fait courir le bruit, que Pelops fonda les villes de Leuctre, Charadre, & Thalame, qui sont ores habitees de citoyens de Bœotie, lors qu'il donna sa sœur Niobé a Amphion roy de Thebes en mariage, & feit venir quelqs habitants de Bœotie pour peupler ces citez. Mais oyons parler Pausanie: Leuctre est loing de Pephnos isle ou plustost escueil, quelques deux mille pas & vn peu dauantage: or qui a causé le nom de ceste ville, ie n'en sçay riẽ: que si elle a ce nom de Leucippe fils de Perier, cõme disent les Messeniens, ie pense aussi que pour ceste occasion les habitants du païs ont Esculape sur tout autre Dieu,comme leur patron,en reuerence,comme celuy qu'ils tiennent sorty d'Arsinoe fille de Leucippe. L'idole d'Esculape y estoit fait de pierre. Là aussi auoit vn temple sacré & dedié à Cassandre fille de Priam, & le simulachre d'vne dame que ceux du païs apelloyent Alexandre. Au fort,& citadelle, estoit l'oratoire de Pallas, comme pres de Leuctre on voioit vn tẽple & vn boys consacré à Cupidon, où tout le long de l'hiuer les eaux ruisseloyent en grande abondãce. Puis il racompte vne chose merueilleuse aduenue a Leuctre de son temps. Ce qui de mon aage (dit il) est suruenu sur les costes de la mer a Leuctre,ie ne failliray de le vous descrire: Aduint que le feu & Flãmes furent par les vents transportees au boys, de sorte que la plꝰ part des arbres en furent consumez en cendres: le feu appaisé,& la terre apparoissant de rechef ès ruines du boys bruslé,on trouua vn petit simulachre de Iuppiter, surnõmé Ithomete:ceque les Messeniens prenẽt pour tesmoignage & preuue que ceste ville estoit de leur contribution & seigneurie:mais quand les Lacedemoniens eussent les premiers habité à Leuctre, ils pouuoyẽt auoir honoré ce Iuppiter Ithomete. Pausanie n'en amene pas la raison, cõme chose qui luy estoit plus que cogneue,entant que l'vne & l'autre partie pouuoit estre deffendue:les Lacedemoniens ayant apris les ceremonies de ce Dieu en Thessalie, où premierement il fut adoré: & depuis prenant esgard à ce que les Messeniens tenoyẽt, que ce Iupin auoit esté nourry & esleué en leur païs, par Ithomé,& Nede. Au reste les sacrifices offerts à ce Dieu estoyent estrangement sanglants, entant que Clemẽt Alexandrin tiẽt,qu'vn Aristomene Messenien, sacrifia à ce Iuppiter Ithomete 300. hõmes: & ainsi c'estoit vne folle inuention que de ceste idole Ithomete,du temps de Pausanie,puis qu'à si cher pris, il la falloit apaiser. Il y auoit iadis vne autre ville appellee aussi Leuctre,qui estoit en la Bœotie,laquelle n'est de rien tant recommãdee,comme de ce que les Lacedemoniens y furent deffaits de telle sorte, par Epaminonde chef des Thebains, qu'il ne leur fut iamais plus possible de se remectre en leur entier. Et de laquelle deffaite lisez Xenophon & Plutarque, car ce propos n'est deu en ce lieu, & nous ayants autres choses à discourir, d'autãt qu'il nous fault voir les villes de Laconie qui sont en terre ferme, puis que celles de la marine ont par nous esté descrites & effigiees.

Eusebe li. des temps.

Solin cha. 22, voy Aristote de la nature des anim. li. 9. ch 40. Appian. liu. 1. de ses Egyptiaques.

Pausa. li. 3. & 9.

Arion inuente les dances en Grece.

Car Iacob viuoit auãt Arion 1145 ans. Gene. 34. Exod. 32.

2. des roys 6.

Cité de Leuctrie ores Maina & son assiete.

Strabon 8.

Pausa.

Boys Leuctrié bruslé

Clement Alexan. en l'exhortation aux Gentils.

Bataille Leuctriéne voy Plutarque en la vie d'Epaminõde & Xenophon li. 6. des gestes Grecs.

VILLES MEDITERRANEES
DV PAIS DE LACONIE.
CHAPITRE XXVII.

NOVS

NOvs ayant és autres endroits distingué les Prouinces autant qu'il nous a esté possible, ne faudrons de faire icy le semblable: & ayãts descrit la Laconie en ce qu'elle se cõporte le lõg de la marine, dez le septentriõ au leuant, & d'iceluy au midy, & au ponent, ie n'en feray pas moins des villes de terre ferme, cõmençant vers le septentrion, au pied du mõt Chronie, pour venir reuiliter la mer du costé du païs Messenien. Or la premiere ville qui se nous offre en cest endroit, est celle que les modernes recognoissent souz le nom de Vasilocamo, qui n'est ores qu'vn Casal, & peu de chose, & iadis se nommoit Thalame, assise entre Lerne & la ville de Ciphante: & quoy qu'ils y en ayt qui la mectent entre les citez de Messenie, si est ce que Pausanie la nõbre entre celles qui sont libres au païs Laconien. Pres de ceste cy estoit iadis Octyle, ainsi dicte d'vn Gentilhõme Argiue, nommé Octile, fils d'Amphitryon, laquelle n'est point en pied, & ne s'en voit signe ne marque quelconque. Strabon tient que ceste ville fut fondee par Pelops, & qu'il la peupla de Bœotiens, ainsi que cy dessus auons dit parlant de Leuctre, & pource ne nous y arresterons d'auantage: Entre Thalame & Paphne, y auoit iadis vn temple dedié à Inus deesse, auec vn Oracle fort frequẽté, pour les responces que Satan y rendoit souz le masque de ceste fauce diuinité. Or ceux qui vouloyent sçauoir quelque chose, failloyent que veillassent la nuit dedans ce temple, & lors que le sommeil les surprenoit, ils auoyent responce de leurs doubtes en songeant: car c'est ainsi que parle Pausanie. Or estoit ceste Inus ou Inon femme d'vn certain Athamas, lequel ayant occis vn sien fils appelle Learche, deuint forcené, & durant sa forcenerie, il se mit a poursuiure l'espee au poing Ino sa femme, & son fils nõmé Melicerte, lesquels s'enfuyants se lancerent en la mer: & furent par la sotte antiquité mis au nombre des dieux marins, & leur offroit on des Sacrifices. Au tẽple susdit auoit encor deux simulachres d'erain, mais qui estoyẽt a descouuert, l'vn dedié a la deesse Paphienne, à sçauoir Venus, & l'autre au Soleil: mais celuy qui estoit dedãs le temple ne pouuoit estre discerné ou cogneu, de quelle matiere il estoit, quoy que l'on l'estimast estre d'Erain, & cecy à cause qu'il estoit tout chargé de couronnes, guirlandes, & chapeaux de fleurs, & herbes odoriferantes, que chacun y portoit de deuotion. Et quoy que les Thalamites ne recogneussent Paphie pour leur Patrone, & deesse Tutelaire, si est ce qu'ils l'honoroyẽt à l'esgal de celle quils receuoyẽt pour maistresse particuliere. Apres Thalame se presentoit iadis la ville de Cyphante, laquelle ie vous mentionne pour ce seul respect que celuy que ie suis (à sçauoir Pausanie) en fait cõpte, disant, qu'ayant passé Zarex, on trouue les ruines de Cyphante, pour vous faire voir, que dés son temps elle estant par terre, elle n'a point esté remise sus. Il dit qu'ẽcor' de son aage s'y voioit le temple d'Esculape, auec vn simulachre & Idole de pierre: puis racompte, comme vne certaine source de fontaine y fut trouuee en ceste sorte: la Chassereesse Atalante poursuyuant sa proye en ce cartier, se sentit assaillie d'vne soif, & alteration vehemente, & n'y ayant ruisseau, puids, ou fontaine, ou elle peut estancher sa soif, elle frappa le rocher de l'Espieu ou iauelot qu'elle auoit en main: & tout sur l'instant on veit surgeonner à grands flots vne fontaine d'eau tres-froide, laquelle duroit du temps de Pausanie. Voyez ie vous prie l'insolence des Gentils, lesquels ayãts leus noz liures, & veu les grandes merueilles que Dieu faisoit par ses seruiteurs, & notamment en ce que Moyse frapant de sa verge le rocher, en feit reiaillir de l'eau pour le rassasiemẽt de son peuple: ces imposteurs ont osé forger des fables, ausquelles ils peussent attribuer les miracles merueilleux du tout puissant: ie penseroy' bien que ceste Atalante eut fait là cercher quelque source, pour, quant elle seroit là pour y chasser, s'y rafreschir quelquefois, mais de dire qu'auec telle merueille elle tirast l'eau du rocher, n'y a autre verisimilitude que celle que ie viẽs de dire, que souz ces noms faints, les Ethniques ont voulu obscurcir la verité, & rauir la gloire deue à vn seul Dieu, pour la cõmuniquer aux creatures, & à celles qui sont ennemyes, & de Dieu, & des hommes. Ayant passé le lieu où estoyent les ruines de Cyphãte, vous venez à vne villette appellee maintenant Passaua, & iadis Gerenie, mise aussi entre les citez libres de Laconie, & assise au pied du mont Chronie, entre Zaracà & Maluasie, & de laquelle parle Strabon en ceste maniere: Apres Leuctre Colonie des Bœotiens, assise sur vne roche solide, & forte naturellement, vient Cardamile, puis Phere, & Thurie, voisines de Gerenie, duql lieu on dit que Nestor prit le surnõ de Gerenié, à cause que ce fut là qu'il eut saune la vie. De ceste ville parle ainsi Pausanie sur la fin des Messeniques: la ville qu'Homere nomme en ses vers Enope, & de laquelle quoy que les habitants soyent Messeniés, si sont ils du conseil des estats, & citez libres de Laconie: celle ville (dis-ie) est de nostre temps appellee Gerenie. Puis aiouste: A Gerenie on voioit iadis le sepulchre & tombeau de Machaon fils d'Esculape, & vn temple à iceluy dedié, estimé fort saint, & auquel on portoit grand reuerence, à cause que les hommes y receuoyent de Machaon, remede & guerison de plusieurs & diuerses maladies: & nommoyent ce lieu saint cy, Rhodos. Le simulachre de Machaõ estoit d'Erain, & fait tout droit, ayant vne couronne sur sa teste, que les Messeniens appellent Ciphos, en leur langue maternelle. Et d'autant que ce Machaon fut occis par vn certain nommé Euripile, aussi n'estoit il faite mention de ce meurtrier, & ne l'eut on osé seulement nõmer en ce tẽple: & furent les ossemẽs de Machaõ portez par Nestor a Gerenie, cõme voulant recompencer les citoiens d'icelle, auec ce present, des biẽs receus par eux, lors que Hercule prenant Pilos ville de sa naissance, ils le nourrirent & preseruerent de ce peril. Ie suis contraint de vous amener l'histoire de l'antiquité de ces villes, puis que les modernes ont ruiné les villes que les anciens auoyent embellies, & puis nous n'auons rien du present qui soit digne de memoire quelconque. Oultre la ville de Passanà, on voit le chasteau de Sapico, lequel fut iadis vne belle Cité appellee Cardamile: mais auant que d'aller plus auant, il faut voir le discord

Thalame a present Vasilocamo.

Paus. li. j.

Strabon 8.

Oracle de Thalame. Pausan. j.

Voy Ouid. 4. Metamorph.

Pausan. j.

Cyphante ville Laconique. Pausan. j.

Ville de Gerenie & son assiete.

Strabon 8.

Pourquoy Nestor dit Gerenie.

Pausan. j.

Geremie dicte iadis Enopé.

Tẽple de Machaon fils d'Esculape.

Ossemens de Machaon portez par Nestor a Gerenie.

Herodote li.8.

qui eſt entre les auteurs touchant l'aſſiette de ceſte ville,car Herodote ſemble que face ceſte Cardamile maritime,lors qu'il dit, parlant des peuples accompagnants les Peloponneſiens : Elis la ſeule des Etoliens, Hermione des Dryopiens, & Aſine laquelle eſt à l'obiect & vis à vis de Cardamile Laconienne. Or eſt il que Aſine (que maintenant on nomme,ainſi que verrons cy apres Phaneromi) eſt maritime, & ſur la pointe du goulphe de Coron, parainſi faut que ceſte cy qui luy eſt obiectee, ſoit auſſi maritime : a quoy ſemble que Strabon preſte la main quand il dit:Elles ſont toutes voiſines de la mer, comme auſſi Cardamile n'en eſt eſloignee. Et neantmoins Pauſanie la fait diſtãte de la mer quelques huit Stades : en quoy nous auons à conſiderer, que iaçoit que Herodote die que Sapico, ou Cardamile eſt à l'obiect & vis à vis de Phaneromi, il ne ſenſuit pas que pour cela ceſte cy ſoit maritime , veu que la pointe de terre où eſt baſtie Aſine n'ẽtre ſi auant en mer que fait celle du Cap de Matapan,ou Promontoire Tenare,& ainſi proportiõnant les dimenſions, on verra ces deux villes eſtre en eſgale aſſiette,ſans qu'il ſenſuiue,que ſi l'vne eſt maritime,que l'autre le doiue eſtre. Au reſte quant à ce que dit Strabon que Cardamile n'eſt guere eſloignee de la mer,cela ne contredit en rien à Pauſanie,veu que l'eſpace de huict ſtades n'emportant vn quart de lieu Françoiſe, n'eſt pour cauſer vne ſi grande controuerſe,qu'on ne puiſſe dire que Cardamile n'eſt loing de la mer, & ſi pourtant elle eſt en terre ferme de Laconie.Car i'ayme mieux mettre quelque peine à concilier les paſſages des auteurs qui ſemblent auoir quelque cas de contradiction,que non pas meſdire des hommes de grand ſçauoir, deſquels il faut que ie puiſe tout ce que ie ſçauroy' dire:& ia à Dieu ne plaiſe,qu'en cela ie reſſemble vn tas de baudets ſans ſçauoir ny experience,leſquels ne pouuants (pour leur lourde groſſerie) entendre les bons auteurs, ils taſchent à tout le moins de les deſchirer & mordre, comme ſi vne choſe tant ſainte & immortelle , que les ſciences, qui ont reſiſté au temps , pouuoit ſentir alteration par l'opinion & meſdiſance de ces beſtes Archadiques.Mais laiſſons ces repreneurs de l'antiquité, & renoyons noſtre Cardamile, de laquelle Pauſanie parle en ceſte ſorte : ſur la fin des Laconiques. Quant à Cardamile, de laquelle Homere fait mention, lors que le roy Agamennon promet de faire ſes preſents à Achille,fut ſoumiſe à la ſeigneurie & iuriſdiction de Lacedemone, & ſeigneurs en icelle cõmandants,apres que l'Empereur Auguſte Ceſar l'eut oſtee de la contribution des Meſſeniens.Ainſi vous voyez que iadis ceſte ville eſtoit meſſenienne, ou bien que les Meſſeniens pour leur bienſeance ſ'en eſtoyent ſaiſis en deſpouillants la ſeigneurie de Sparte. Puis aiouſte Pauſanie : Cardamile eſt loing de la mer quelques huit Stades : & peu apres tirant vers la mer, eſtoit le boys ſacré aux filles de Nereé: à cauſe qu'on tiẽt que lors que Pyrrhe fils d'Achille alloit eſpouſer Hermione fille de Menelas roy de Sparte, ces Nymphes marines ſortants des cachots des ondes luy vindrent au deuant. Regardez comme d'vne folle perſuaſion ce pouure peuple tõboit en damnable ſuperſtitiõ,dediant les foreſts obſcures à Satan,où ſous les noms des Nereides ils

Strabon .8

Pauſan. 3.

Auguſte oſte Cardamile aux Meſſeniẽs

Huit Stades ſont mille pas

leurs faiſoyẽt ſacrifice. Auant que venir à la capitale de Laconie, ſ'offre la cité de Thurie que maintenant on appelle Bardugne,de laquelle Strabon fait mention parlant ainſi:Thurie qui eſt entre le mont Taygete,& le païs de Meſſenie, ſ'appelloit iadis Erie,laquelle nous auons dit eſtre voiſine de Pheres: & ſignifie ce mot Thurie, hault, à cauſe qu'elle eſt poſee ſur vne haute colline. Il y en à qui diſent que la ville de Thurie eſt celle qu'Homere appelle Anthee, & que Modon eſt celle qu'il nomme Aerie. A quoy ſ'accordant preſque Pauſanie,dit ainſi: cõme vous auez cheminé loing de Pheres vers terre ferme de Meſſenie quelques 80.Stades,vous voyez la ville des Thuriates, qu'on dit eſtre nommee es vers d'Homere Anthee. Soubs le regne d'Auguſte Ceſar, ceſte ville fut ſoumiſe aux Lacedemoniens, & la cauſe en eſt,entant que le ſuſdit Auguſte ayant guerre cõtre Marc Antoine,lequel auſſi eſtoit Romain,comme pluſieurs Grecs ſe ioigniſſent à Marc Antoine , les Meſſeniens furent auſſi de la partie, pource que les Lacedemoniens leurs ennemys tenoyent le party d'Auguſte.Ce qui fut l'occaſiõ que Auguſte ayant vaincu Antoine, ſe porta vn peu rudement contre les Meſſeniens,comme enuers d'autres il vſa de plus grande douceur:& donna aux Lacedemoniens ſes amys,les villes qu'ils querelloyẽt, & diſoyent leur appartenir pour eſtre de leur contribution & ſeigneurie ancienne. Les citoiens de Thurie ſe tenants en vn coſtau,le laiſſerent pour venir habiter au bas de la montaigne:non qu'ils abãdonnaſſent tellement l'ancienne cité,qu'encore du temps de Pauſanie on n'y veit les ruines de l'ancienne muraille,& le temple de la deeſſe qu'on apelloit Syrienne. Mais il me ſembleroit que ie feroy vn grand tort à ceux qui n'ont le moien de feilleter tant de liures que les hommes de grand ſçauoir, ſi ie les laiſſoy' en ſuſpens ſur ceſte deeſſe Syrienne. Or ſçay-ie que Lucian l'Atheiſte en a fait vn liure auquel ie vous renuoye, & lequel eſtime que ceſte deeſſe ſoit la Lune, cõme ainſi ſoit que les ceremonies y obſeruees monſtrent que c'eſt tout le cõtraire:non que ie vueille rien eſtablir,ou dire du moiẽ, ains pluſtoſt pretends ſuyure ce que les anciens en diſent, ſoubs la ſentence & diſcipline deſquels ie fleſchis le col,tãt pour leur ſainɛteté,bon iugemẽt, & ſçauoir, qu'auſſi il nous eſt commandé d'eſcouter les peres,& de ne point ſortir de leurs voyes,ou forligner de la droiture de leurs enſeignemens. Saint Auguſtin ſur le liure des Iuges,deuiſant de ceſte deeſſe Syrienne,la ſoupçonne eſtre Iunon : mais Plutarque luy fauoriſe lors qu'il fait mention des grands prodiges qui apparurẽt à Marc Craſſe eſtãt en Syrie,diſant ainſi: Le premier preſage de ſon deſaſtre luy vint de celle deeſſe de Hierapoly,laquelle aucuns ont penſé q̃ ce fut *Venus*,d'autres *Iunon*:mais d'autres veulent que ce ſoit la Nature,& cauſe premiere qui dõne commencemẽt d'humeur aux choſes qui ont eſtre, enſeignant aux hommes la ſource de laquelle tours biens procedẽt. Toutesfois Ciceron la dit eſtre Venus quatrieſme,laquelle fut fẽme d'Adonis, laquelle fut auſſi nõmee Aſtarté,à cauſe q̃ les Sydoniẽs l'adoroyẽt ſouz la figure d'vne eſtoile, comme en pareille opinion elle eſt par Luciã au liure ſus-nõmé cõſideree. Ceſte Aſtarté eſt par ſuſebe dicte eſtre fille de Cele, à laquelle ſon pere auoit donné

Cité de Thurie, à preſent Bardugne.

Strabon 8.

Pauſan. 4

Lucian. li. de la deeſſe Syrãne

Plutarque en la vie de Craſſe.

Cic. li. 3. de la nature des Dieux

donné charge, pour sa grande beauté, sçachant que Saturne en seroit espris, de le tuer en trahison: mais Saturne la gaignant, se la rendit si doulce qu'il l'espousa. Regardez la diuersité des auteurs Grecs sur ceste deesse Syrienne: & toutesfois nous pouuons tirer des saints escrits, que ceste deesse Syrienne n'estoit autre que Venus, eu esgard aux ceremonies obseruees par les Syriẽs, lesquelles les Iuifs idolatrans imitoyent, allants ça & la gemissants, & plorants la mort d'Adonis, ainsi que les Poëtes faignent que feit Venus ayant perdu ce sien mignon. Pour ceste cause on auoit dressé sur le mont Liban l'Idole de ceste deesse, comme representãt vne femme triste de visage, ayant le chef voilé, & soustenãt par souz son couurechef sa ioue de la main gauche, & le long de la face de laquelle il sembloit que ruisselast vne grande source de larmes. Sur quoy Macrobe Philosophe dit ce que bon luy semble de Venus, la disant signifier la terre, & Adonis le soleil: mais ie ne m'amuse qu'à voir la sottise des anciens, d'aller querir des dieux iusqu'en Syrie & Egypte, & ne sçauoir recognoistre celuy qui estoit le createur des choses à qui ils faisoyent reuerence. Ie laisse ce que Apulee dispute de ceste deesse, & obmets que Lucian dit, que du mont Liban sort vn fleuue appellé Adonis, lequel touts les ans en la mesme saison que lon tient que le sanglier occist Adonis, va coulant & se rendant en la mer tout ensanglanté: de sorte que ceux du pais pensoyent que c'estoit du sang de ce ieune homme. Ie pourroy vous alleguer encore ce que Tertullian en dit, & qu'Epiphanie en discourt au liure des heresies, faisant mention de Sabellie: mais il vous suffira que ceste deesse Syriẽne fut elle Astarté, Iunon, ou Venus, ou la Lune, si est-ce que la superstitiõ des sacrifices qu'on luy faisoit en Phenisse & Syrie, auoit penetré iusques à Thurie en la Moree.

Euſebe de prepar. Euangel. li. 1. chap. 9.

Voy Macrobe li. 1. des Saturnales cha. 21.

Tertulian en l'Apologetique.

DE LA CITE DE LACEDEMONE, A PRESENT MISITHRA.

Chapit. xxviii.

QVoy que parlant de la region Laconique, nous ayõs discouru plusieurs choses sur l'origine de la fameuse & ancienne cité de Sparte, si est-ce qu'estants sur le lieu où il faut la descrire, ce ne sera hors de propos, ny desplucher les matieres, ny de repeter quelque cas de ce qui pourroit auoir esté dit cy dessus. Et quoy quelle soit ruinee, & qu'il ne reste presque rien que quelques masures, & vn peu d'edifices pour seruir de memoire d'vne chose si excellente, si ne laisserons nous d'en poursuiure la description, les antiquitez, la gloire, la puissance, la diminution, & l'extreme accablement. Elle fut iadis bastie en lieu bas, plain, & esgal, & auec ce aquatique, mais layants rendu artificiellement espuisee d'eaux, on en feit la ville plus saine, les murs de laquelle estoyent d'vn costé lauez du fleuue Eurote, (que nous lauons nommé cy dessus Basilo Potamos, ou fleuue royal) & de l'autre, ayant vne montaigne sur laquelle estoit bastie la citadelle, & forteresse de la ville. A present vous ne voyez de tout cela que le fort posé sur vn rocher d'accez fort difficile, & où les Turcs tiennẽt garnison ordinaire: & le long de la riuiere, vous ne voyez que ruines, tant des murailles anciẽnes que des edifices, qui tesmoignent, & de la grãdeur & de la magnificence de ceste cité, puis qu'encore les murs sont si espais en plusieurs endroits, que faicilement on pourroit sur iceux rebastir, si le païs estoit à quelque prince qui ne tourmẽtast point ainsi ses suiets que fait le tyran de Turquie. Le pais (ainsi qu'ailleurs i'ay dit) y est fort fascheux à labourer, quoy que la campaigne y soit spacieuse pour la cultiuer, à cause que le pais est bas, creux, & ceint de toutes parts de montaignes. Or fut elle bastie par Lelex, qui le premier regna au pais Laconien: mais Eusebe tient, que Semelé eut vn fils nommé Lacedemon, qui en fut le premier fondateur, & que depuis Sparte fils du roy Phoronee, luy donna son nom, ayant aggrandy la ville: mais Pausanie est d'aduis cõtraire, disant que Sparte fut l'espouse de Lacedemõ, lequel se tenãt en ceste ville, l'augmẽtant, & embellissant, il voulut que portast le nom de sa femme, ainsi que de tout tẽps elle a esté renommee. D'autres donnent vne autre raison pourquoy ceste cité portoit le nom de Sparte, qui est telle: que les Lacedemoniens tenants assiegee la cité de Messenie, où desia ils auoyent demouré dix ans, sans y rien profiter, leurs femmes les enuoyẽt rapeller, pour se voir seules, & craignants qu'elles ne demourassent sans lignee. Eux obstinez en leur deliberation de ne leuer le siege, qu'auec la prise de la place assiegee, choisirent quelque troupe de ieunes hommes au camp, pour les enuoyer à Lacedemone, à fin qu'ils satisfeissent au desir de leurs femmes, & fussent leurs substituz & procureurs, en matiere d'aides de couche. Ceux cy ayants fait leur deuoir, & les dames enceintes de leur fait, a cause que s'auoit esté auec le preiudice de leur pudicité, les enfants en furent appellez Spartains, & la cité depuis surnõmee Sparte: c'est ainsi que le racompte Dominique Marie en sa Geographie, comme s'il l'auoit tié de Trogue: mais si en d'autres choses il se monstre fort diligent, en cette cy il s'abuse, comme ainsi soit qu'il est dit, que ces enfants furent nommez non Spartains (car deia la cité portoit ce nom) ains furent surnommez Parthenies, comme qui diroit virginaux, (ainsi en parle Iustin) pour auec l'honestete de ce nom couurir le deshoneur de leurs meres. Parainsi vous voyez que Lacedemon eut l'vn & l'autre nom des sa premiere fondation, l'vn du roy Lacedemon, qui donna tiltre a toute la region: & l'autre de son espouse, qui imposa nom a la seule cité: de sorte que trouuant es bõs auteurs le mot de Spartain, ou Spartiate, il fault entendre les seuls citoyens de la ville de Lacedemone: la où Lacedemoniens estoyent touts ceux qui viuoyent souz les loix de Lacedemone: fut ce dedãs, ou dehors la ville, quoy que depuis on confondit cette difference. De la race & succession des roys Lacedemoniẽs, fault voir Pausanie, qui en fait vn long discours, comme aussi fait Herodote. Et en font des Genealogies, & familles qui à diuerses foys ont empieté le royaume, les plus nobles desquels furent les Heraclides, sortis de la race de Her-

Quel le pais & terroir de Sparte. Strabon. 8.

Pauſan. 3.

Marie liu. 11.

Iuſtin li. 3.

Lacedemõ, & son assiette.

Pauſan. 3. Herodot. 6.

cule : & les Tindarides secourus aussi par Hercule, mais la chose estant trop longue a discourir, & qu'ailleurs i'en ay parlé, nous en surserrons le discours, comme aussi des loix, & façons de faire des Lacedemoniens : a cause que sur la fin de la Grece, i'espere vous en esplucher ce qui s'en pourra recueillir des anciens, pour vostre contentement, & pour l'embellissement de nostre liure : & me veux arrester seulement a considerer les antiquitez descriptes en Pausanie, lesquelles estoyent les plus remarquables en Lacedemone, puis que celles de nostre temps sont si peu de cas, qu'elles ne meritent presque d'estre couchees par escrit, ioint que nous n'oblierons pas quels ont este les succez de cette cité: & par qui auec le temps elle a esté gouuernee, & seigneuriee. Pausanie donc descriuant Sparte en parle en cette sorte : En la cité des Lacedemoniens qui se tiennẽt à Sparte, on voit vn lieu pour les plaidoyez fort beau, & digne d'estre admiré, & la court du Senat, & des Ephores : on y voit aussi les Palais des Nomophylaces, c'est a dire de ceux qui ont charge de garder les registres des loix & iugemens: comme aussi y est le conseil appellé *Gerusie*, où s'assembloyent les seigneurs qui auoyent le plus d'autorité. Dedans la court la chose la plus excellente qu'on y voioit, estoit vn pourmenoir, ou allee surnommee Persique, à cause qu'elle auoit esté bastie des despouilles des Medes & Persans, apres que les Grecs les eurent surmõtez en bataille : & la beauté du lieu estoit en ce, que les seigneurs de Perse estoyent tirez au vif, sur les colonnes & piliers de ce Portique, & faits de marbre blanc, & entre autres, Mardonie fils de Gobrie, chef de l'armee pour le roy des Perses: comme aussi on y voioit la statue de celle Artemisie royne de Carie, qui regnoit a Halicarnasse, & fut la chere espouse du roy Mausole: laquelle feit guerre contre les Grecs, & s'y porta vaillamment, lors que Xerse vint en Europe, pour s'en faire seigneur. Ie sçay qu'aucuns se moqueront, que ie m'amuse à esplucher ces singularitez, comme si c'estoit chose mal seante, que la recerche des personnes illustres, & la description de ce qui a este rare, puis que de nostre temps on fait compte de ne sçay quelles folies, & bagatelles d'vn tas de bateleurs, qui se vantent de les auoir portees de Calicut, ou de la Taprobane, ou iamais ils ne mirent le pied, & qu'ils ont (peut estre) achepté aux halles de Paris. Car la rarete des edifices, les memoires des hommes illustres, & ce qui a esté par eux fait, donnent plus de cõtentement aux gents de bon esprit, que les dents des besles, ou plumes des oiseaux qui viennent de païs estrange, & mesme d'vn peuple, duquel vous ne pouuez aprendre que brutalité & ignorãce. Passons outtre, en la mesme court voioit on la statue de ce Iule Cesar, qui le premier vsurpa la Monarchie a Rome, & lequel rendit la Grece suiette a son Empire : ayant vaincu Pompee, comme aussi y estoit l'effigie d'Auguste Cesar neueu du suldit, & son fils adoptif & heritier : lequel establit l'empire Romain pour ses successeurs, & conuertit du tout l'Aristocratie en Monarchie, quelque face ou figure que le Senat Romain representast de son ancienne puissance. Pres l'autel dedié à cet Auguste (car ces fols Grecs dressoyent, & temples & autels, & faisoyent sacrifices aux Empereurs comme à vn

Description de Lacedemone. Pausa. 3.

Artemisie royne de Carie fait guerre aux Grecs.

Choses rares que iadis on voioit à Lacedemone

Dieu, pour les flater) estoit le simulachre d'vn certain deuin & vaticinateur, lequel auoit iadis predit à Lysandre qu'il vaincroit, & prendroit toute l'armee nauale des Atheniens, sauf dix Galeres, lesquelles s'enfuirent en Chipre : ce qu'estant aduenu, les Spartains pour l'honorer, & le recompencer, luy erigerent cette statue d'Erain, laquelle y demoura iusqu'au temps de Pausanie. Celle mesme court auoit les chapelles & images d'Apollon Pytheen, de Diane, & de Latone: & tout ce lieu estoit appellé *Chœur* ou *Chore*, à cause qu'ez festes qu'on disoit Gymnopedies (qui signifie des enfants nuds) qui estoyent les plus solennisees & respectees, qui fussent en Lacedemone, les ieunes hommes dançoyẽt là tous nuds en l'honneur d'Apollon: & non loing de là estoit le temple de la deesse Tellus, & de Iupiter le Courtisan, ou Forense: & vne statue de grandeur excedant toute autre, qui representoit le peuple de Lacedemone. Quelle folie plus grande voulez vous, que d'ouyr que les Spartains adorassent les Parques estimees deesses infernales, & qu'ils leur eussent dedié vn temple, au lieu le plus excellẽt de leur ville ? Sur le propos desquelles estant tõbé, ne passeray aussi plus auant, sans que (comme des autres choses remarquables i'ay fait iusqu'icy) ie ne vous discoure quelque chose. Ces troys (soit deesses, ou ombres des enfers) les anciens ont nommees Atropon, Clothon, & Lachesis, cette cy signifie le sort, Clothon l'Euocation, & Atropos Sans ordre: comme si l'vne eut eu la puissance d'euoquer & faire venir les enfants sur terre, l'autre du sort & conditiõ de sa vie, & la troisiesme la charge de la mort, laquelle n'a loy quelcõque qui soit certaine: à cause qu'on estimoit qu'elles presidoyent sur la vie des hommes, & distribuoyẽt à chascun ce qui luy estoit ordonné par le destin. Et c'est pourquoy dit Eusebe: Car, & le nombre des Parques, & le nom d'icelles, & le fuseau, & le fil qui y est enuelopé, & autres telles choses qu'on leur attribue, signifient l'inenitable ordonance des causes par le siecle. Pour cet esgard Platon les disoit estre filles de la necessité, & les fait assoir en vn throsne, par vn esgal espace & interualle, vestues de blanc, ayant la teste couronnee: l'vne regardãt ce qui est present, l'autre le passé, & la troisiesme prenant sa visee sur ce qui est a venir. Il n'y a eu homme de sçauoir, qui ne se soit arresté sur ces Parques, prenãt esgard a la condition de la vie humaine, & pource Hesiode les fait estre filles de la nuit, & d'Herebe, à cause que la force & vigueur de la prouidence fatale, est du tout secrette & cachee aux hommes : & d'autres, voyants cette loy, (que les anciens ont dit du fatal destin) estre farouche, & sans aucune pitié, ont nommé les Parques filles de la mer, a cause que la mer est sans respect, ou misericorde quelconque. Qui en voudra voir vne belle description, lise Claudian en cet Epithalame qu'il a fait de Pelee & Thetis, où il effigie au vif & fort doctement, tout ce qui se peut dire de l'office des Parques : suyuant l'opinion que d'elles auoyent les anciens. C'est sur cette fille necessité que les Poëtes ont fondé se peu de puissance de leurs dieux, les liants à lineuitable succez des destins, si bien qu'vn chose estãt destinee, il estoit impossible qu'elle aduint autrement : comme de nostre temps quelques ceruelez nous ont voulu reduire

Apollon predit la victoire de Lysandre.

Gymnopedies festes à Sparte quelles.

Signification des Parques.

Eusebe li. 6. de prepar. Euãg. cha. 7.

Platon 10. des loix. Plutarq. 9. Sympoſiaque.

Hesiode en sa Theogonie

Claudian.

duite à pareille contrainte, les refueries deſquels ie laiſſe, tout ainſi que la diſpute de cecy, qui eſt par trop chatouilleuſe pour reprendre ce qui eſtoit iadis de rare à Lacedemone. Aupres du temple des Parques, eſtoit le tombeau d'Oreſte fils d'Agamẽnon, que les Lacedemoniens, admoneſtez par l'oracle furent querir à Tegee, pour les enterrer en leur ville comme non loing de la eſtoit le tombeau d'Epimenide Candiot, lequel comme dit Strabon, eſtoit grãd Poëte, & compoſa pluſieurs vers, pour leſquels on l'auoit en eſtime. On voioit encor à Lacedemone les lieux baſtis, & dediez à Iupiter hoſpitalier, & à Pallas hoſpitaliere, comme ceux qui auoyent ſoing de ceux qui de bon cœur hebergeoyent les paſſants & eſtrangers. Et allant de la court & palais auãt par la voye appellee *Aphete* on trouuoit le lieu nommé *Boonete*: & l'occaſion de ce nom fut telle, ſelon que le dit Pauſanie, Icarie fut roy de Lacedemone, lequel voulant marier ſa fille Penelope, ordonna que celuy l'auroit pour femme, qui ſurmonteroit les autres à la courſe: les pourſuyuants & amoureux preſts pour courir, & entrez en lice, Vliſſe les emporta, & gaigna le pris: or dit on qu'ils paſſerent en courant par la rue dicte Aphete. Long tẽps apres la place où ſe feit ceſte courſe fut achetee par la femme du roy Polydore, (qui auoit commandé à Sparte, & le nom, & memoire duquel eſtoit ſi pretieuſe deuant les Lacedemoniens, que le ſeau public des magiſtrats auoit l'image de ce Polydore) laquelle en donna quelques bœufs en recõpence: car l'vſage de l'or, ou argent en monnoye, n'eſtoit encor receu: ains ſuiuoyt on la couſtume ancienne d'eſchanger, & de vendre, par & auec tel eſchange d'vne choſe & autre, donnats des bœufs, de l'or, & argent non monnoyé, & autres denrees, des eſclaues, & ſeruiteurs, en lieu de ce qu'on auoit affaire: Apres cette rue venoit le palais des Bidiees, oultre lequel eſtoit encore vn autre temple de Pallas, le ſimulachre & idole de laquelle, fut offert & dedié par Vlyſſe, ayant ſurmonté ſes competiteurs en amour. Paſſant oultre la rue Aphete, ſe preſentoit la chapelle des Heroes, & d'Iops, qui fut puiſné de Lelex, & celle d'Amphiarae fils d'Oicle, leſquelles on penſe que les Tindarides feirent baſtir, en l'honneur de leur couſin Amphiarae. Or appelloyent les anciens Heroes ceux qui n'eſtoyent ny dieux, ny demy-dieux (ſelon leur folles opinions) mais qui entre les hommes ſurpaſſoyent les autres en vertu, force, & eloquẽce, qui ſont les efforts, leſquels meẽtent difference entre les humains, & rendent les vns dignes de commander ſur les autres. Ie ſçay bien que Platõ appelle ces Heroes du mot ἐρως, qui ſignifie amour, ce qui ſe doit raporter à l'affection, que les hommes tant plus ſont illuſtres doiuent porter à la vertu, laquelle les fait à demy celeſtes: & c'eſt pourquoy Macrobe interpretant le paſſage du ſixieſme de la republique de Ciceron, où il fait mention des gouuerneurs, & deffenſeurs des citez, donne aux roys, & a la nobleſſe (auec Heſiode) place entre les dieux, à cauſe du ſoing qu'ils ont de la conſeruation des hommes, & pource Virgile depart aux Heroes vn air pur, & confeſſe, qu'ils ſcauent les obſeruations du ſoleil, & des aſtres: i'ay dit cecy en paſſant, affin que les ſimples qui lyront cecy, ne heſitent point apres le nom des Heroes. En autre ſignification les prend Plutarque lors qu'il dit: les Stoiciens tiennent, que les Heroes ſont les ames des deffuncts ſeparees des corps, leſquels ſont bons, ſi les ames les ſont, & au cõtraire pernicieux, ſi elles ſont mauuaiſes: & toutesfois au liures qu'il a fait de cõſolation à Apollonie, il dit, que les Poëtes nous ont fait les Heroes des hommes illuſtres & treſexcellents, ſortis de la race des dieux, leſquels auant que ſentir les grandes incõmoditez de la vieilleſſe, eſtoyent paſſez heureux de ce ſiecle en l'autre: Or eſtime-ie que les temples dediez a Sparte aux Heroes, eſtoyent ſacrez aux ombres, & ames des ſeigneurs, qui auoyent commandé ſur leur cité, eu eſgard qu'Iops, & Amphiarae y ſont nommez entre les autres. Sur le bout & fin de la rue, & voye Aphete, eſtoit pres des murs de la ville, le temple de Dictynne, qui fut vne pucelle (ainſi que tiennẽt les anciens) fort aymee de Diane pour ſa virginité, fille de Iuppiter & de Charmé, laquelle pourſuiuie par Minos qui la vouloit forcer, ſe precipita en la mer, & pource les Candiots la reueroyent comme deeſſe: mais Diodore confeſſant l'Idolatrie des Candiots, nie que Minos ayt iamias eſté ſi meſchãt que de forcer les filles. Pres ce temple Dictynneen, eſtoient les royaux tombeaux de ceux qu'on appelloit Eurypondes. Et pour voir encor combien les Spartains eſtoyent ſuperſtitieux, ils auoyent vn tẽple dedié a deux de leurs citoyens, nommez Marõ, & Alphee, leſquels, ſe monſtrerẽt les plus vaillants apres leur roy Leonide que tout autre, a la deffence du deſtroit des Thermopyles, contre la force des Perſans. Du coſté qu'on ſortoit de la court, voioit on la porte Scie, où lon auoit de couſtume de haraguer deuant le peuple, & auoit eſté baſtie par vn Samien appellé Polydore, qui le premier (en ce païs là) trouua l'art de mettre le fer en fonte, & d'en faire des ſtatues, medales, & autres pieces ſemblables. Ce fut là que les Lacedemoniens ennemys de toute effemination pendirent la harpe de Timothee Mileſien, à cauſe qu'il auoit aiouſté quattre cordes de plus, aux ſept anciennes de cet inſtrument, pour la delicateſſe & plaiſir de l'oreille, le puniſſants encor luymeſme pour cette faute. Pres de cette porte eſtoit le temple de Iuppiter, & Venus Olympiques, auec leurs ſimulachres, & l'edifice duquel eſt fait tout en rond. Et à l'oppoſite de ce temple eſtoit celuy de Proſerpine la Salutaire, qu'on tenoit auoir eſté baſty par Orphee, Poëte natif de Thrace, & d'autres par Abare, là venu des le païs des Hyperborees. Ie laiſſe à part les temples de Iupiter, & Minerue, ſurnommez Ambulies, qui eſtoyent pres vn Porche fait en forme quadrangulaire: & là aupres, eſtoit le boys ſacré a vn ne ſcay quel Heroë, qui mõſtra le chemin a Bacchus allant vers Lacedemone: auſſi faiſoyent ils tant d'hõneur a ce Heroe, que de luy offrir ſacrifice pluſtoſt qu'à Bacchus meſme. Il y auoit vn temple ſacré en l'honneur de Venus ſurnommee Iunonienne, le ſimulachre de laquelle eſtoit fort ancien: & deuant lequel les dames, qui auoyent des filles mariees ſouloyent faire leurs veux, & dreſſer leurs ſacrifices. Du coſté du palais, & de la court qui regardoit l'occident, on voioit vn Theatre tout fait de marbre blanc: & vis a vis de ce Theatre eſtoit le tombeau de celuy Pauſanie, qui fut General en la bataille de Platee, & vn autre

Strabõ l. 10. Epimenide Poete Candiot.

Veye, ou rue Boonete d'où print ſon nom.

Monnoye hors d'vſage iadis à Sparte.

Queſt. ce que Heroes entre les anciẽs.

Platon au Cratile.

Macrob. ſur le ſonge de Scipion. liu. 1. chap. 9.

Plutarque des aduis des Philoſoph. liu. chap. 8.

Diodor. Sicilien li. des antiq. 6. chap. 15.

Grande ſeuerité des Spartains contre vn Muſicien.

Venus Iunonie à qui les dames ſacrifioyent.

du roy Leonide qui mourut aux Thermopyles, en l'honneur desquels deux Princes, on faisoit touts les ans des oraisons funebres, qui contenoyent les louanges de ces excellents Capitaines, & apres faisoyent des ioustes & tournoys, esquels n'estoit loisible à aucun d'entrer, s'il n'estoit Lacedemonié naturel. Pour memoire de la vaillance de Leonide, & de ceux de sa suyte, il y auoit vne colonne Dorique selon la coustume du païs, en laquelle estoyent grauez les noms de touts ceux qui estoyét morts auec Leonide, au combat des Thermopyles contre les Perses: & estoit ce lieu appellé par les Spartains Theomelide. De ce costé de la ville estoit l'assemblee des Crotanes, & celle des Enapades, pres de la maison & palais desquels, estoit le temple d'Esculape. A Lacedemone y auoit aussi (comme depuis à Rome) vn lieu rond & clos, ou la ieunesse s'exerçoit a la courie qu'on appelle *Cirque*, hors lequel estoit le temple de Hercule, qui fut iadis l'hostel de Menelas roy de Sparte. Ce lieu, où les ieunes hommes s'adextroyent, estoit tout ainsi enclos d'eau, comme vne isle est ceinte de la mer, & y falloit passer par sus des ponts, en l'vn desquels on voioit l'effigie de Hercule, & en l'autre celle de Lycurgue: dautant que ce Legislateur, outre les loix qu'il feit pour la police de la cité, en ordonna aussi pour la nourriture de la ieunesse, & pour les batailles seruãts à l'exercice, & adresse d'icelle: Non loing de là y auoit vn lieu appellé *Ephebee*, où les ieunes hõmes immoloyent à Mars vn petit chien, estimants que cette victime fut agreable au dieu de touts le plus sanglant, lors qu'ils luy offroyent l'animant le plus furieux d'entre touts les domestiques: & se faisoyét ces sacrifices de nuit, aussi bien que ceux des Colophoniens, lesquels seuls entre les Grecs apres les Spartains immoloyent cette beste. Tandis que ces adolescents estoyent entétifs à leur sacrifice, ils faisoyent battre ensemble des sangliers, qu'ils auoyét aprinoisez, & aduenoit que celuy, le sanglier duquel gaignoit les autres, emportoit pour le plus souuent la victoire. Puis lendemain matin ils entroyent par les ponts au lieu du combat, s'estants plustost des la nuit donné l'assignatiõ, à cause qu'ils y viennent à bandes cõtraires, l'vne estant pour assaillir, & l'autre pour soustenir le choc, & bataille. Or combatoyent ils à coups de pieds, & à coups de poings, sans y espargner ny face, ny yeux fut ce aux ongles, on à belle morsure de dẽts, car c'estoit auec telles caresses que chascun amadouoit son compaignon sans y vser d'espargne, ou respect quelconque: & se ruants a toute force par terre, ne s'estudioyent que de lancer chascun dedans le au du fossé du cãp de son aduersaire: & tel estoit l'exercice auquel on adextroit iadis la ieunesse Lacedemonienne. Sortant du Cirque vers orient, se trouuoit le temple de Minerue la iuste punisseuse, à cause que là Hercule le feit bastir en souuenance de la iuste vengeance par luy prise, sur Hippocoon, & ses enfants, qui auoyent occis iniustemẽt Oeone, cousin du susdit Hercule. Non guere loing de là estoit vn simulachre de Mars, qui estoit enferré aux pieds ainsi qu'on detient liez les criminels: car les Lacedemoniens l'auoyent acoustré ainsi pour mesme esgard que les Atheniens auoyent l'image de la victoire sans elles aucunes, à fin que ne s'enuolast de leurs mains, & ceux lioyent Mars, à fin que ne s'enfait de leur ville pour fauoriser à leurs aduersaires: & voyez quelle estoit la sagesse de ces peuples qu'on estimoit tant excellents. Non guere oultre le Theatre susdit estoit le temple de Venus armee, laquelle estoit surnómee Morphe, & ce temple estoit sur vne colline: or l'auoit on figuree en cette sorte qu'elle portoit vn couurechef sur la teste, coiffee cõme les dames des lors, & les fers aux pieds, comme auons dit de Mars: & tenoit on que Tindare auoit inuenté cecy pour monstrer, quelle doibt estre la constance des femmes, enuers leurs marys: quoy qu'aucũs estimassent, que Tindare l'auoit fait pour se venger de cette deesse, qui auoit esté cause que ses filles ne valoyent guere, & qu'elles auoyent fait porter les cornes à leurs espous. A Lacedemone encor estoit le temple, & simulachre d'Iphigenie Taurique, que Oreste y auoit transporté regnant en celle terre: à cet idole les fols ont vn long temps sacrifié des hommes, tout ainsi que faisoyent les cythes, d'où il auoit esté desrobé: & cecy vint d'vne telle occasion: Quelques familles Lacedemoniennes, ayants celebré les ceremonies de cette deesse vindrent à se quereller, la chose allant des parolles à l'effait il s'en ensuiuit de meurtres tout au beau pres de l'autel: & ceux qui eschapperent de ce combat, moururent peu de temps apres de maladie: Les seigneurs consultants l'oracle sur cecy, Satan, qui ne demande que la ruine des hommes, leur dit que la deesse ne pouuoit estre apaisee que par effusion de sang des hommes: parainsi fut ordonné qu'on sacrifieroit des citoiens, selon que le sort tomberoit sur eux, sans respect de maisons, ou familles quelles que ce fussent. Mais Lycurgue trouuant cette façon de faire trop cruelle, & ne la pouuant du tout oster, à cause de la superstition, en changea quelque chose, & faisant fœtter les enfants sur l'autel, iusqu'à grande effusion de sang: il satisfaisoit à l'oracle, & ensemble deliuroit ses citoyés de mort, neantmoins tousiours demeuroit il vituperable en ce, que le sang des siens estoit dedié au diable, & que par ses loix il n'en abolissoit l'abus & la coustume. Or comme à Sparte y eut plusieurs collines & montaignettes, mais la plus haulte estoit celle qu'ils appelloyent le Fort, où fut le temps passé le temple de Pallas, & où encor à present est la forteresse que les Turcs tiennent, qui est le seul edifice qui reste d'vne si grande, & puissante cité, laquelle estoit la seconde apres Athenes en la Grece. En cette montaigne, où fut la forteresse, on voioit de choses singulieres, comme le susdit temple de Pallas, celuy de Iuppiter, le tombeau de Tindare, les colõnes que Lysandre y dedia, où estoyent grauees ses victoires nauales, & le temple des Muses: non que les Lacedemoniens se souciassent des lettres, mais pource qu'ils aymoient la Musique, & qu'au son, & mesures des Heustes, Lyres, & harpes, ils marchoyent en bataille. Et pour la derniere des choses memorables qui estoyent à Sparte, fut le temple de Minerue Oculaire, ainsi dicte, pour la raison de la fondation de ce temple, qui fut telle. Licurgue ayãt fait estably, & publié ses loix sur la reformation de l'estat, & police de sa cité, comme elles pleussent à plusieurs, il y eut vn seul Alcandre qui luy feit resistance, & s'opposa tellement à Licurgue, que se ruant

Oraisons funebres annuellement establies à Sparte.

Cirque, & lieu d'exercice pour la ieunesse à Sparte.

Pourquoy le chien immolé à Mars.

Quel estoit le cõbat des adolescents a Sparte.

Pourquoy Mars mis es liens.

Ventres liens figurez & pourquoy.

Hommes sacrifiez à Diane en Lacedemone.

Licurgue osta les sacrifices trop sanglants.

Forteresse de Sparte dediee à Pallas.

Lacedemoniens sans lettres & pourquoy adoroyét les Muses.

Licurgue perd vn œil a cause de ses loix

ruant ſur luy, il luy creua vn œil, & ſi ce legiſlateur ne ſe fut ſauué au lieu, où de puis il fonda ce tẽple, c'eſtoit fait de ſa veüe entiere: mais le peuple luy venant à ſecours, il fut ſauué: & pourſuiuit ſa pointe quant aux ordonnances: & apres ce il baſtit le temple, & le dedia à Minerue, laquelle il nomma Oculaire, à cauſe que là il auoit eſté gardé, & preſerué de perdre entierement la veüe, & voilà quant aux antiquitez, qui eſtoyent en la ville de Lacedemone, & des mœurs des citoyens: de laquelle nous parlerons lors que (comme auons dit) nous comprendrons en general les diuerſes façons de viure, qui eſtoyent iadis, & ſont à preſent entre les peuples de la Grece. Or la cité de Sparte a eſté vn long temps branſlant, & ſans ſe pouuoir bien eſtablir en ſa force, à cauſe que la corruption des mœurs donnoit obſtacle à l'auancement de ſa grandeur: Mais des que Lycurgue leur eut apris par ſes loix le meſpris de la volupté, & des plaiſirs de la chair, c'eſt merueille cõme ce peuple deuint puiſſant, & auec quelle ſageſſe il gouuernoit ſa republique: quelles victoires il obtint ſur diuers princes, & potentats, de quelles Prouinces & citez il ſe feit ſeigneur, & en ſomme comme il ſe rendit redoubtable par tout le monde, ainſi que le pouuez lyre par touts les hiſtoriens: car il n'en y a pas vn qui ne racompte les vertus, la police, continence, grandeur & vaillance des ſeigneurs & citoiens de Lacedemone: leſquels ont eſte tels qu'apres vne lõgue & cruelle guerre meue pour l'iſle de Corfou entre eux, & les Atheniens, ils ont dompté la gloire Athenienne, & alluietty celle cité que les Perſes ayants bruſlee, n'auoyent peu ſe rendre obeiſſante. Ils ont eſté ſi excellents que de tenir teſte au Perſan de faire ployer ſouz eux la volonté des Egyptiens, & de ſecourir les affligez de Sicile. Cà eſte la ſeigneurie de Lacedemone qui a porté ſur le front la liberté, iuſqu'au temps que les Romains commencerent la guerre contre les Macedoniens, que Nabis tyran vſurpa le droit de commander, & qu'en la cité les loix Licurgiennes furẽt aneanties. Car ce fut lors que Lacedemone ſeruit, & aux ſeigneurs & roys ſucceſſeurs d'Alexandre, & qu'elle vint es mains du ſenat de Rome, ſouz lequel quoy que ſemblaſt viure en liberté, ſi eſt-ce qu'elle dependoit de la volonté & puiſſance d'autruy, iouiſſant neantmoins de ſes loix anciennes, ou de l'ombre d'icelles, & des priuileges qu'on leur auoit octroyez. De là en auant cette ville, & les terres de ſon obeiſſance & iuriſdiction, demourerent ſouz l'empire Romain, & ne ſe voit guere d'hiſtoire qui de la en auant face grande mention de la cité de Sparte, ou de ce qui c'eſt paſſé en elle, non pas ſeulement iuſqu'à l'hiſtoire Eccleſiaſtique, tant cette ville eſtoit ancãtie, lors que l'empire Romain flouriſſoit, & que les diſciples de noſtre ſeigneur annõçoyent la parolle de Dieu par la Grece: Toutesfois eſt-il vraiſemblable que ceux qui ont preſché l'Euangile à Corinthe, Patras, & autres villes de la Moree, n'ont auſſi oublié Sparte, & que les Lacedemoniẽs ont eu cognoiſſance de la verité des le meſme temps des Apoſtres, puis que de ſi excellents hommes ont tant pris de peine pour la conuerſion de la Grece. Veu que ſaint André preſchant a Patras, n'oublia pas pluſtoſt les Lacedemoniens, que les Moſcouites tant eſloignez, & leſques ſe ventent d'auoir eſté conuertis par ce ſaint Apoſtre, frere de celuy que noſtre ſeigneur feit chef de ſon Egliſe. Sous l'empire Romain donc eſtant Lacedemone, elle y a eſté iuſqu'à noſtre temps, entant que Conſtantin tranſportant le ſiege imperial en Conſtantinoble, la Grece commença auſſi à porter le tiltre ſouuerain de l'Empire: ce qui a cauſé vn grand ſcandale en l'Egliſe, pour l'eſgard de l'orgueil des Grecs, qui ont voulu meſurer la monarchie ſpirituelle, & eccleſiaſtique, à l'aune de la temporelle, & faire que la où eſtoit l'Empereur, que la auſſi fut le primat vniuerſel de l'Egliſe: & non contents de cette folie, ils ont paſſé oultre, ſ'eſloignãts tout ainſi de la foy, qu'ils ſ'eſtoyent ſeparez de la foy de l'Egliſe catholique, ce qui leur a fait perdre, & l'autel, & la couronne, comme il cauſera le meſme à la Germanie, ſi de bonne heure elle ne met de l'eau en ſon vin, & ne recognoit auſſi biẽ le ſaint ſiege de Rome, qu'elle fait la gloire de l'Empire. Or de noſtre temps, ou à tout le moins de la memoire de nos peres, apres que les Grecs ſe furent remis au ſiege Imperial de Conſtantinoble, d'où pour la trahiſon des leurs, ils auoyent eſté deſchaſſez par les Françoys & Venitiens, voyants que tout le païs de la Moree eſtoit plein de Latins, qui y commandoyent, ils taſcherẽt auſſi de les en chaſſer, tant ils auoyent en haine la lalliance Latine, & la foy de l'egliſe Romaine. Car du temps que Baiazeth 1. fils d'Amurath 1. commãdoit ſur les Turcs, comme les Grecs qui tenoyent Conſtantinoble à ſçauoir Andronique & Theodore, partirent entre eux l'Empire: de ſorte qu'Andronique tint la cité royale, & l'autre ayant la Moree en partage eut auſſi le Duché de Sparte, duquel il prit ſon tiltre, & où la pluſpart du temps il faiſoit ſa demeure. Or aduint que Baiazeth fut aſſieger Conſtantinoble, ce qui mit les Princes Grecs hors preſque de toute eſperance de ſauuer ny la Thrace ny le Peloponeſe: à cette cauſe Theodore duc de Sparte, eſtãt allé à Rhodes, pour auoir ſecours des Chevaliers croiſez de ſaint Iean de Ieruſalem, il la leur vendit à vne grande ſomme de deniers. Par cas l'Eueſque de Sparte, auoit fait le voiage auec le Duc, lequel aduertit les Spartains de cette vendition: & pource ils aſſemblerent les eſtats, où ſe trouua auſſi l'Eueſque. Là apres longues conſultations, & pluſieurs choſes y eſtants debatues, tant d'vne part que d'aultre, fut en fin conclud d'vn commun accord: qu'ils ne ſouffriroyent point que les croiſez entraſſent en leur ville, & que pluſtoſt ils ſe hazarderoyent à tout peril, qu'endurer que pas vn du nom Latin eut ſur eux aucune puiſſance: Et pour mieux autoriſer cecy, ils feirent l'Eueſque leur chef, comme ſi la choſe eut eſté à deduire pour le fait de la religion. Les croiſez donc de Rhodes venants à Sparte pour en prendre poſſeſſion, on leur deffendit de paſſer plus oultre, ains que ſ'ils ne vouloyent experimenter les Spartains pour ennemys mortels, que ſans delay ils vuidaſſent de leurs terres, & finages, parainſi les Rhodiots ſ'en retournerent ſans rien faire, vers le Duc Theodore, lequel eut aſſes de peine à ſe faire receuoir, & cecy auec promeſſe & ſerment, que iamais il ne feroit de telles pactions & entrepriſes. A pres la mort de ce Theodore Duc de Sparte, & d'Andronique Empereur de Conſtantinoble, ſucceda a l'Empire Emanuel: lequel ayant

Minerue Oculaire à Sparte par qui fondee

Voy Plutarque es Apophtegmes, & en la vie de Lycurgue.

Voyez Herodote & Thucidide

Des tyrans de Sparte voy Liue liu. 34.

Les Grecs ſ'eſtrangeants des Latins, ont auſſi perdu l'Empire.

Ce fut enuiron l'an de grace. 1390.

Lacedemone venduë aux Rhodiens, Chalcõdile liu. 2.

Les Spartins refuſent d'obeir aux Latins.

Chalcondil. 4.

plusieurs enfants, à ſçauoir Iean, Andronic, Theodore, Conſtantin, Demetrie, & Thomas: il feit Iean ſon ſucceſſeur, à Andronic, il donna le duché & ſeigneurie de Therme, lequel la vendit, auant mourir de lepre, aux Venitiens: cettuy eut vn fils nommé Theodore, lequel l'autre Theodore ſon oncle prit auec luy, auec intention de luy donner la ſeigneurie de la Moree, & de la prit ſource le malheur, & la ruine de tout le païs du Peloponneſe. Du temps de Iean Paleologue fils d'Emanuel, & regnant ſur les Turcs Amurath ſecond, le païs de la Moree fut affligé par Turachan Beglerbey de Romanie, lequel paſſant l'Iſthme que les Chreſtiens auoyent laiſſé, vint iuſques au païs de Laconie, & ſaccagea tours les finages de la cité de Lacedemone. Ce pendant Theodore frere de l'Empereur Iean Paleologue, vint en Conſtantinoble, comme ſe ſentant preſt a receuoir la couronne Imperiale, & Conſtantin ſon frere fut inueſty du Peloponneſe, & prit le duché de Sparte iuſqu'au mõt Taiget, & ſe maintint pour quelque temps aſſes paiſiblemẽt auec Thomas ſon frere, quoy qu'il aſpiraſt à plus grandes choſes, & taſchaſt d'empieter tout l'Empire: toutesfois Thomas ne vouloit rien remuer contre luy, craignant que (comme depuis il aduint) tandis qu'ils ſentreferoyent la guerre, le Turc ne leur donnaſt deſſus, & ſe feit ſeigneur de la Moree. Ainſi les deux freres fermerent de muraille l'Examille, ſçachants que le Turc venoit à main forte cõtre eux, & que le Prince d'Athenes Florentin de nation appelle Nerie, ſeſtoit ioinct aux Turcs, ayant fait hommage de ſon païs à Amurath, & luy payant tribut annuel pour ſe maintenir, ſans ſe ſoucier du bien, ny du ſalut de la Chreſtienté. Quoy que ce fut, le Turc paſſant en la Moree, & gaſtant tout, il fallut venir à compoſition, & furent contraints les Princes Grecs, pour eſtre preſſez de toutes parts, de ſe rendre tributaires du Mahometan. Et ainſi le Peloponneſe qui iuſqu'alors ſ'eſtoit maintenu en liberté, nonobſtant que l'Empereur paiaſt tribut, fut aſſuiecty aux loix du reſte de la Grece, par le moien de ceux meſme de noſtre religion. Aduint que Iean mourut, & Demetrie ſon frere ſe voulant ſaiſir de l'Empire, les Conſtantinopolitains ſ'y oppoſerent, craignants que Conſtantin Prince de Sparte, & qui auoit la plus part de la Grece en ſes mains, ne leur courut ſus, lequel ils ſçauoient qu'aſpiroit à la couronne. Thomas qui eſtoit le plus ieune des freres, eſtoit auſſi à Conſtantinoble, y venu pour parler à Iean Empereur, qu'il trouua mort, & enſemble vit la diſcorde & querelles des ſeigneurs, à cauſe de la ſucceſſiõ de l'Empire. Mais Conſtantin venant en la cité, tout ſ'apaiſa pour quelque temps, a cauſe que la Moree fut partie entre Thomas & Demetrie, auec ſerment ſolemnel, qu'ils ne violeroyent en ſorte aucune ce partage: neantmoins Thomas trop deſireux de regner, ayant le cœur de ceux du païs, commãça auſſi a troubler l'eſtat du royaume: Et ce pendant Amurath mourut, & luy ſucceda le plus violent & malicieux tyran de la terre, aſçauoir Mahomet ſecond du nom, lequel eſtoit en Aſie, & paſſa en Europe dés que fut aduerty de la mort de ſon pere. Or voicy le malheur de Lacedemone, & puis de la Moree, Demetrie & Thomas ayants guerre enſemble, Demetrie alla à la porte du Turc requerir ſecours, cõme ſuiet de Mahomet, & comme ſi entre les Chreſtiens n'y eut eu perſonne ſuffiſante pour apaiſer les querelles. Mahomet qui n'aſpiroit qu'à ſe faire Empereur de la Grece, & prenoit plaiſir à voir que les freres ſ'entre-guerroyaſſent, luy accorda volontiers le ſecours demandé, & enuoya Turachan Beglerbey, lequel deſtruit le mur de l'Examile: mais les freres vindrent d'accord, & Thomas donna à Demetrie la ville de Calamate, en lieu d'autres terres qu'il auoit ſur luy vſurpees. Cependant Mahomet vint contre Conſtantinoble, l'aſſiegea & prit d'aſſaut, (ainſi que dirons en ſon lieu) ce qui eſtonna tellemẽt les Princes de Sparte & de la Moree, qu'ils ſe preparoyent pour ſ'en fuyr en Italie, mais Mahomet les en deſtourna, faiſant paix & alliance auec eux, à cauſe que ſes deſſeins pour lors tendoyent ailleurs, & qu'il ſe faiſoit fort que quand il luy plairoit, la Moree ſeroit à ſon commandement. Or au malheur des Princes Grecs fut aiouſtee la rebellió des Albanoys, gents viuants de rapine, & touts paſteurs, & vagabonds, leſquels incitez par vn meſchant homme appellé Pierre Claude, creerent vn Prince ſur eux nommé Emanuel, ſorty de la famille des Cantacuzenes, & ranageãts tout le païs, vſants des Grecs tout ainſi que de leurs eſclaues, ils mirẽt toute la Prouince en combuſtiõ, & l'eſtat des Princes en grande confuſion & miſere: Et non contẽts de cecy, ils enuoyerent à la Porte du Turc, des Embaſſadeurs qui offrirent à Mahomet, de luy mettre les villes & forteresſes de la Moree en main, & de luy payer vn grand tribut touts les ans, pourueu qu'il leur laiſſaſt le païs en leur poſſeſſion & iouiſſance: mais les Princes Grecs gaignerent leur cauſe deuant le tyran, lequel leur enuoya ſecours contre les traiſtres, & dompta les rebelles. Or falloit il que ce miſerable païs allaſt en decadence, & ſuiuiſt la fortune du reſte de la Grece: car Thomas ſe faſchant d'obeir au Turc, taſchoit auſſi de ſe reuolter, & de ſurprendre la cité de Lacedemone ſur ſon frere, a ce ſollicité par vn Lacedemonien nommé Lucanez, lequel luy faiſoit entendre, qu'il auoit intelligence auec ceux qui auoyent la cité, & fort de Corinthe en garde. Thomas n'auoit aſſez fait de iurer fidelité au Turc, & puis violer ſon ſerment, ſi encor il n'eut fait la guerre a ſon frere Demetrie, de ſorte que de cette diuiſion proceda la ruine de l'vn & de l'autre. Car Thomas ſuiuy des Grecs & Albanoys, Demetrie eſtoit fortifié de Turcs, & Peloponneſiens: & ainſi, & l'eſtranger & le citoyen gaſtoyent & pilloyent le miſerable païs de la Moree. Voyons la fin de cette Tragedie, Thomas ayant ſecours des Latins, & attiré quelques forces d'Italie, couroit le païs Laconien, & mit le ſiege à Calamate, & à Mantegne citez de Meſſenie: mais ne luy ſuccedant rien à ſouhait, il enuoya vers le Turc pour auoir paix, à quoy Mahomet condeſcendit aiſement pour auoir lors guerre contre le roy de Perſe, qui fauoriſoit les pratiques de Chaſan contre le Turc en Aſie: mais auec telle cõdition la paix luy eſtoit accordee, qu'il retireroit ſes forces de deuant les places du Turc, & qu'il luy rendroit les villes qu'il auoit priſes, & tout ſur l'heure luy nombreroit vne grande ſomme de deniers. Le Prince accorda les articles, mais quand ce vint à l'effait, il luy fut impoſſible de ſatisfaire à la ſomme promiſe: ce qui

Turachan court la Moree.

Chalcondil. 6.

Ce Conſtãtin fut le dernier Emp. Chreſtiẽ en Cõſtãtinoble.

Prince d'Athenes aide le Turc contre les Grecs.

Conſtãtin vint à l'Empire l'an. 1448.

De tout cecy voy Chalcondile liu. 7. & 8.

Conſtantinoble priſe par les Turcs l'an 1453.

Albanoys reuoltez contre les Princes Grecs.

Trahiſon des Albanoys.

Thomas ſe reuolte contre le Turc.

Le Turc accorde la paix à Thomas.

qui irrita tellement le Barbare, que laissant le voiage d'Asie, iusques à vne autrefois, il s'achemina auec ses forces en la Moree, pour dompter la brauade de ce pauure Prince. Et estant a Corinthe, comme Demetrie luy enuoyast ses forces pour le seruir selon qu'il y estoit obligé, le Turc feit prisonnier le general de la troupe, & touts ceux qui fauorisoyent le Duc de Lacedemone, contre laquelle cité il sen alla pour la prendre. Demetrie se voyant frustré de l'esperance qu'il auoit au roy, & que le tyran l'assailloit, sans aucune precedente offence, tascha de se sauuer en la forteresse: mais oyant qu'Asan frere de sa femme estoit detenu prisonnier par le Turc il sortit de la ville, vint au cãp, & se presenta à Mahometh. Le Barbare le receut humainement, luy promit plusieurs choses, mais il le detint ce pendant en prison, & s'emparant de la ville de Sparte, il luy promit vne riche prouince en lieu d'icelle: & apres cecy conduisant Demetrie par tout, il prit Maluasie, & plusieurs autres villes de la Moree, & cõmẽça la guerre contre les Venitiés, qui auoyent (ainsi que dit est cy dessus) plusieurs villes en ceste Prouince. A la fin Thomas n'ayant plus moien de faire teste a vn si puissant monarque, fut contraint de se retirer en Italie auec quelques saintes reliques: ainsi que i'ay deia monstré, laissant la Moree es troubles esquels par sa folie & ambition, il l'auoit precipitee. Tout estant ainsi en combustion, les Venitiens craignants de perdre ce qu'ils tenoyent en la Moree, dresserent vne armee de mer souz la conduite de Louys Lauredan pour chasser les Turcs du Peloponnese, ainsi fortifiants l'Examile: Benedict Coillon vint assaillir la cité de Misithrà, iadis nommee Lacedemone, & la capitale de Laconie, laquelle il prit, mais le fort il ne peut l'auoir aucunement, & pource laissant la ville, il sen alla auec le reste de l'armee. Et apres que les Venitiens souz la conduite d'Vrse Iustinian, eurent failly à prendre l'Isle de Lesbos à present Metelin (de laquelle nous parlerons en autre lieu) cestuy estant mort, & Iaques Lauredan mis en sa place, on feit encor le voiage de Grece. Et lors le seign. Sigismond de Malateste Prince de Rimini, qui deia estoit passé en la Moree, vint à Lacedemone demy ruinee, laquelle il prit, mais le fort fut si bien deffendu par les Turcs qu'il ne peut le gaigner. Neantmoins s'opiniastrant pour le forcer il se veit assailly de 14000. Barbares, lesquels (quoy qu'il eut forces inesgales) il receut si bien, & auec tant de ruses, & partie auec la force, qu'il les contraignit de se retirer, sans qu'ils luy feissent aucun dommage. A la fin assailly de l'hiuer, & ne pouuant rien faire de ce qu'il pretendoit, il leua le siege: & ayant bruslé, & du tout demoly la ville, il se retira auec ses forces a Napoli de Romanie. Telle à esté la fin, & ruine de celle excellente, & bien policee ville, laquelle ayant esté garantie de demolition par tant de siecles, & ayant eschapé les mains, & fureur de tant de tyrans & aduersaires, les Turcs n'y ayants fait autre tort que de la prise, à esté de nostre temps, & par les nostres saccagee, ruinee, bruslee, & du tout mise à bas, & telle qu'on la voit à present, où il n'a que des masures & retraites des chauuesouris, serpents, & autre vermine, sauf (comme auons dit) au Chasteau, la force & assiette duquel à fait que les Turcs s'en seruent pour empescher que les Grecs n'entreprennent choses nouuelles. Apres Lacedemone, laissant terre ferme, & la Laconie descrite tant le long de la mer qu'au continent il s'offre le pais Messemen entre les villes maritimes, duquel est la premiere Abee, à present Calamate, de laquelle Pausanie dit ces parolles. De nostre temps il y à vne cité maritime en Messenie, nommee Abie (Ptolomee la nomme Abee) loing vingt Stades du lieu nommé sault du port, & laquelle on tient que iadis eut à nom Ire, & feut vne des sept villes que Agamemnon vouloit donner à Achille. Or prit elle le nom d'Abie, d'vne femme ainsi appellee, qui estoit nourrice de Helle fils de Hercule: entant que Glenon & Dorique, ayants esté surmontez par les Acheens, cette femme se retira à Ire, & habita en icelle, y faisant bastir vn lieu saint en l'honneur d'Hercule. A cette femme feit Cresphon tant d'hõneur que depuis pour l'amour d'elle il appella cette ville Abie: de sorte que laissant le premier elle là porté iusqu'à nostre temps qu'on luy a donné celuy de Calamate. Elle est assise sur vn costau ou colline au goulphe de Coron, entre le mont Taiget, & la ville de Maina, ou Leuctre: le païs es entours estant raboteux & mal aisé à y voiager, le pied de la colline sur laquelle elle est posee, gist en vn recoing du susdit goulphe, pour la retraite des voiageurs, qui s'y mectent à l'abry du vent, durant quelque orage ou tempeste. Ayant passé Calamate, outre le mont de Portez (iadis Taiget) s'offre l'ancienne cité de Pheres, Messenienne, qu'à present on appelle Cheramidi, Pausanie les nomme Phares, lors qu'il en parle en telle sorte: loing d'Abie, sont Phares, quelques septante Stades: par tout le chemin d'entre les deux villes l'eau y est salee. L'Empereur Auguste commanda que les Messeniens habitants à Phares eussent à rẽdre obeissance aux Lacedemoniens. On tient (dit le mesme Pausanie) que Phare fils de Mercure & Philodamie, fut le fondateur de cette cité: lequel mourant sans hoir masle, eut vne fille nommee Telagone. Aioustant depuis que les enfants de Diocle ne regnerẽt point en icelle, ains les enfants de sa fille Anticlee, femme de Machaon fils d'Esculape, nõmez Nicomache, & Gorgase, lesquels pour auoir este experts en la medecine, & guerissants ceux qui auoyent les membres desnouez, ou rompus, furent aussi honorez apres leur mort, & leur bastit on vn temple, offrit des dons, & feit des sacrifices annuels, & institua des festes comme au reste de leurs dieux. A Phares estoit aussi le temple de fortune, & vn tresancien simulachre, lequel auoit le ciel sur la teste, & en vne main la corne que les Grecs appellent d'abondance. Loing de Phares quelque demy quart de lieue estoit le boys surnomme Carnie dedie a Apollon, & en iceluy vne fontaine, qu'on estimoit estre salutaire. Au reste ceste ville est loing de mer quelque petite mille d'Italie, & ainsi on la peut mettre entre les villes de terre continente. De ces Pheres Messeniẽnes parle Strabon en cette maniere: Pres de Pheres le fleuue Nedon se descharge en la mer, & passe par le païs de Laconie, puis aiouste: Cardamile est pres la mer, & Pheres en sont loing cinq Stades (Pausanie dit six) & ont port asses commode: &

Chalcõd. 9.

Lacedemone assiegee par les Turcs.

Thomas Prince de la Moree se retire à Rome.

Pierre Iustiniã hist. de Venise. li. 8.

Lacedemone prise par les Venitiens.

Sigismõd Malateste prẽd Sparte fors que le Chasteau.

Sabellique hist. de Venise decad. 3. li. 8.

Ruine entiere de Lacedemone par les Italiens l'an de grace. 1460.

Pausan. es Messeniques.

Calamate ville maritime.

Pheres, à present Cheramidi.

Pausan. 4.

Qui fut le fondateur de Phares.

Simulachre de fortune.

Strabon. 8.

met cette ville au nombre de celle qu'Agamennon promectoit à Achille estant sur le point d'accorder auec luy, & luy donner sa fille en mariage. Apres les villes susdittes se presente l'ancienne cité de Messene, que maintenant on nomme Mantegne, de laquelle tout le goulphe portoit iadis le nom de Messeniaque, ainsi qu'à present on l'appelle goulphe de Coron: & de ceste cité voicy que dit Strabon: Soudain apres le païs Elide s'offre la prouince Messenienne, laplus part de laquelle regarde le midy, & la mer Libyque. Cette cy obeissoit du temps de la guerre troienne à Menelas, à cause que elle estoit vne partie de Laconie: & s'appelloit des lors la region Messene, car la cité qui est a present n'estoit point encore bastie. Et toutes-fois on tient que ce fut Hercule qui la fonda: car encore qu'Homere ne face mẽtion de Messene, lors qu'il denõbre les autres villes Grecques, il ne s'ensuit pas qu'elle n'eut quelque commẽcement: puis que desia la region portoit le nom, que depuis à porté cette ville. Mais oyons comme Pausanie la descrit en ses Messeniques, & qu'elle est son opinion, laquelle ne s'esloigne aucunemẽt de celle de Strabon, ains en parle en telle sorte. Auãt cette bataille qui fut donnee entre les Thebains & Lacedemoniens, au chãp qui separe les terres de Leuctre & Messene, laquelle de nostre temps est bastie sous Ithome, ie ne pese point qu'il y eut aucune ville qui portast le nom de Messene. Quant à la region il la confesse auoir pris le nom de Messene fille de Triope, & niepce de Phorbas seigneur des Argiues: lon temps apres la guerre de Troie, s'estant meüe querelle entre les Lacedemoniens & Messeniens, comme ceux cy se sentissent foibles, pour faire teste aux Spartains, se resolurent de quicter les villes de terre ferme: & pource se retirerent à Ithome qui estoit vne petite ville assise sur vne haute mõtaigne: laquelle depuis à seruy de citadelle, & fort à la cité de Messene, pour estre des plus fortes places qui soyent en toute la Moree. Mais les Lacedemoniens ruinerent & Amphie & ce fort d'Ithome, & en fin chasserent les Messeniens de leur païs, & les contraignirent de cercher nouuelle demeure. Et ce fut lors que passants en Sicile ils se feirent maistres de la ville maritime appellee Zanclé, qu'ils nommerent Messane, en souuenance de leur païs, & laquelle encor auiourd'huy porte le nom de Messine. Ainsi vous voyez que le fort de Mantegne dit Ithomé, est des plus anciens lieux de la Grece, mais que la cité est aussi des dernieres, qu'on aye basties iadis en la Prouince du Peloponnese. Parainsi voyons qui en fut le bastisseur, & lysants plus auant en Pausanie, nous trouuerons que ce grand Capitaine Thebain Epaminonde (la vie duquel a este descrite par Plutarque) doibt auoir l'honneur du bastiment, & fondation de Mantegne. Cestuy fut incité à ce faire par l'oracle de la deuineresse Bacchis, laquelle predit, que la fleur de Sparte lors periroit, quand derechef & pour iamais Messene seroit habitee. A cette cause Epaminonde faisant visiter le lieu ou a present Mantegne est posee, voulut aussi qu'on cõsultast les Dieux, si la chose leur seroit agreable: & entendant que les sacrifices auoyent esté heureux, il mit la premiere pierre du fondement: & ayant auec luy les Thebains, Argiues, & Messeniẽs, luy & les Thebains offrirẽt sacrifices à Bacchus, & Apollon Isimenien leurs tutelaires: les Argiues a Iunon Argiue, Iupiter Nemeen: & les Messeniens à Iupiter Ithomate, & aux Dioscures à sçauoir à Castor & Pollux: & leurs Prestres inuoquerent les grandes deesses & Caycon. Puis touts ensemble prierent les Heroes, qu'il leur pleut de demeurer auec eux en leur ville, & sur tout en requirent ils Messene fille de Triope, puis Euriste, & Apharee auec leurs enfants: & des Heraclides ils feirent requeste à Cresphon & Epyte, & sur touts à Aristomene, passants tout ce iour en prieres & sacrifices: puis commencerent à dresser l'enclos des murs, & au dedans les temples & les maisons, le tout au son des fleustes Bœotiques & Argiues, que seules ils choisirent entre touts les instruments de Musique, & voulurent que cette cité se nommast Messene. I'ay fait ce discours (apres Pausanie) tant pour voir qu'elle est l'antiquité de cette ville, que pour la consideration des ceremonies, & bonne affection des anciens, vers ceux qu'ils estimoyent estre dieux, & auoir puissance de leur bien faire: seruant d'exemple, voire & de iugement, & blasme, aux Chrestiens qui sont paresseux en l'endroit auquel ils deussent estre les plus diligents: mais passons outre sur nostre ville de Mantegne: les habitants de laquelle auoyent vagué comme fugitifs par l'espace de troys cents ans & reuindrent au païs de Peloponnese en la 102. Olympiade & l'an 3. d'icelle, lors que le peuple Israelite sortit de la captiuité de Babylone 35. ans auant que le grand Alexandre regnast: & lors que la cité de Rome estoit regie par les Tribuns militaires. Deslors les Messeniens s'associant des roys de Macedone, pour se preualoir des Lacedemoniens leurs anciens & mortels ennemys, ce nonobstant en l'assemblee de touts les Grecs contre le Roy Philippe pere du grand Alexandre, quelque alliance & amitié qu'ils eussent auec luy, & nonobstant que les Lacedemoniens leur fussent aduersaires, si ne voulurent ils aucunement s'armer contre les Grecs en general, de la societé desquels ils se sont monstrez desireux en toute chose. Pour voir quelle a esté la grandeur de Mantegne, oyons ce que Pausanie continue lors qu'il dit ainsi: Sous Ithome, vous verrez la cité des Messeniens: & non seulement Ithomé est ceinte de muraille, ains encore les chãps qui sont vers le fleuue Pamise: & le mur enclouant la cité de Messene, est tout de belle pierre auec des tours bouleuerts & ramparts: puis dit, qu'il n'a point veu les murs de Babylone, où ceux de Suses tant renommez par les histoires, trop bien ceux de Rhodes, & de la ville d'Ambrose au païs Phoceen, & de Bysance qu'on estimoit des plus beaux & forts que lon sceut: & toutes-fois, dit il, que le fort de Mantegne estoit plus à louer, & de plus-belle & asseuree deffence. Les choses plus notables, qui fussent en cette ville, estoyent les tẽples de Venus, & de Neptune, & sur tout autre celuy de Diane surnommee Laphrie, lequel nom ils emprunterent des Calydoniẽs: lors que les Atheniens donnerent aux Messeniens la ville de Lepanthe, car estãts voisins de l'Etolie facilemẽt ils imiterent

Messenie cité, a present Mantegne.

Strabon 8.

Messenie iadis en Laconie.

Pausa. 4.

Par qui la region Messenienne nommee.

Cette Ithomé estoit du temps de la guerre de Troie.

Messine de Sicile iadis Zãclé.

Epaminõde fondateur de la cité de Mãtegne.

Ceremonies anciẽnes à la fondation d'vne ville

Ville bastie au son des instrumens de Musique.

Mantegne bastie l'an du monde enuiron. 1595.

Loyauté des Messeniens.

Grandeur de Mantegne.

Diane Laphrie & pourquoy ainsi nommee.

rent en ceſte ſuperſtition les Calydoniens, leſquels ſur tous dieux adoroyent Diane la deeſſe. Or eſtoit ceſte deeſſe appellee Laphrie, à cauſe que celuy qui auoit dreſſé ſon image en Calydone, ſ'appelloit ainſi: ou, comme d'autres ont eſtimé, pource que cette Diane eſtant irritee contre Ceneé, ſa colere alloit de iour à autre en ſe diminuant: & pource ceux de Patras, ſacrifiants a Diane Laphrie, iectoyent dedãs le feu diuerſes ſortes de beſtes & d'oiſeaux. Et cecy a cauſe, que tout ainſi que Pallas aúoit pour ſon ſalaire les deſpouilles de la guerre: Diane auſſi emportoit les hures des ſangliers, & les deſpouilles des autres beſtes pour recognoiſſace: de ſorte qu'é lieu de l'appeller Laphyrie, on oſtoit vne lettre & la diſoit on Diane Laphrye. Et quoy que cette ville fut des plus nouuelles de la Moree (ainſi que deia nous auons dit) ſi eſt-ce qu'il n'é y auoit pas vne, ou l'on ſ'eſtudiaſt plus d'auoir des ceremonies, & diuerſité de ſacrifices anciẽs, qu'en ceſte cy: ce qui eſtoit mõſtré en ce qu'ils auoyent vn temple dedié au nõ des Curetes: leſquels furent ceux qui nourrirent Iuppiter, auſquels les anciens ont donné la gloire, que les premiers ils ont fait aſſemblee de beſtail, l'ont apriuoiſé, & dompté, introduit entre les hõmes l'art de tirer de l'arc, d'aſſembler les hommes, & leur aprendre que vaut la ſocieté commune, & qu'en fin leur ont apris l'vſage du miel, & pluſieurs autres choſes qui ſont neceſſaires à la vie des hõmes, deſquels eſt faite mention en Strabon, & en Diodore Sicilien, lors qu'il deſcrit l'Iſle de Crete (a preſent Candie) & ce qui eſt de rare & ſingulier en icelle. A ces Curetes les Meſſeniens ſacrifioyent toute ſorte d'animaux ſans raiſon, commençãts aux Bœufs, & iuſqu'aux plus petits oiſeaux, qu'ils iectoyent tout enſemble dedãs le feu: comme ſ'ils euſſent fait plus de compte de ces Dieux nourriſſiers, que de toute la troupe que l'antiquité croioit, & à laquelle follement elle faiſoit ſacrifices. Les Meſſeniens encor honoroyent les enfants de Tindare, Caſtor & Pollux: à cauſe qu'ils eſtoyẽt en querelle auec les Lacedemoniens, ſur cecy que ceux cy diſoyent, que ces Heroes deifiez apartenoyẽt à la cité de Meſſene, & non à celle de Lacedemone: à cauſe de la proximité du ſang: eux ſe diſants eſtre de la race des Tindarides. Et pour ne ſe mõſtrer ingrats à leur fondateur Epaminonde, ils luy dreſſerent vne effigie de fer, comme ils baſtirent vn temple à Meſſene fille de Triope, de laquelle tout le païs portoit le nom: faiſants ſon ſimulachre d'or, & de marbre treſfin: & en ce temple eſtoyent paints ceux qui auoyent regné iadis ſur les Meſſeniens. Apres voioit on vn tẽple à Meſſene qu'on appelloit Hierothyſie, dedans lequel eſtoyent les ſimulachres, de tout autant de dieux que la Grece reueroit, & tenoit pour tutelaires. Ils auoyent encor le tõbeau d'Ariſtomene, pres lequel quand ils vouloyent ſacrifier, ils lioyent le Thoreau du ſacrifice à vne des colõnes du tõbeau: or comme la beſte fut farouche, & impaciente du ioug, & d'eſtre tenue liee, taſchoit auſſi de ſ'enfuyr, que ſi en ſe ſecouant il faiſoit brãſler & mouuoir la colonne, ils eſtimoyẽt que cela leur ſignifioit quelque bonne fortune: là où au contraire, ne l'eſbraulant point, c'eſtoit ſignifiance de quelque deſaſtre & infortune: tant ce peuple eſtoit fortement ſuperſtitieux que des choſes fortuites ils en tiroyent leur diuination. Au reſte pres du Theatre ils auoyent les idoles d'Iſis & Serapis: a fin que l'Idolatrie eſtrangere, ne leur manquaſt non plus que la leur propre: & au plus haut du mont Ithomé, où eſtoit (& eſt encor) leur forteresſe, eſtoit la fontaine nommee Clepſydre (mot venant de Larcin) à cauſe que les Curetes ayãts deſrobé Iupiter à Saturne ſon pere, a fin qu'il ne le feit point mourir cõme le reſte de ſes enfants, le porterent là, & le lauerent en cette fontaine: & de ce Larcin, le nom luy demoura de Clepſydre. Et failloit que touts les iours on portaſt de l'eau de cette fontaine, au temple de Iuppiter Ithomate, le preſtre duquel eſtant eſleu touts les ans, apres ſon electiõ portoit le ſimulachre du faux Dieu en ſa maiſon, où il le gardoit iuſqu'au iour de la feſte annuelle, qu'on celebroit ſur ce mont Ithomee: où auſſi iadis on auoit inſtitué vn pris de Muſique pour ceux qui chantoyent le mieux: ainſi qu'a preſent on fait a Rouen, le iour de Sainte Cecile, & a Tholouſe pour les ieux floraux, eſt ordõnee la fleur de l'Eſglantier, à celuy qui à faire des vers emporte la victoire. Voila quant à l'antiquité & aux baſtimens, & choſes rares qui furent iadis à Mantegne, les citoyens de laquelle ayants eſté de tout temps mortels ennemys des Lacedemoniẽs, n'en l'ailleret iamais les affections: auſſi de la ſ'enſuiuit leur accablement & ruine: car Auguſte Ceſar, ainſi que deſia ailleurs nous auõs dit, apres auoir vaincu Marc Antoine, le party duquel les Meſſeniẽs auoyent ſuiuy, à cauſe que les Spartains fauoriſoyent Auguſte, les dompta & aſſuiettit la pluſpart de leurs villes aux Lacedemoniens, de ſorte que Meſſene deſlors perdit la plus part de ſa gloire, & preſque du tout ſa puiſſance. Durant la guerre d'entre les deux peuples, de Meſſenie c'eſt a ſçauoir & Laconie, ce qui à eſté le plus remarqué, ce fut la vaillance d'Ariſtomene Meſſenien, lequel ſeul occiſt 300. Lacedemoniẽs, entre leſquels fut le roy Theopompe: de quoy Euſebe parle en cette ſorte faiſant mention de la cruelle façon de faire des gentils en leurs ſacrifices. Ariſtoméne (dit-il) Meſſenié ſacrifia pour vne fois 300. hommes, à Iuppiter, que on ſurnommoit Ithomate, entre leſquels fut Theopompe roy inſigne & vertueux de Sparte, a fin que la victime en fut plus noble & ſegnalee. De ceſt Ariſtomene eſt recité vn cas merueilleux, que cõme il fut occis, & les Lacedemoniens voyants ſon corps par terre, & ſe ſouuenãts de ſes hauts faits d'armes, par leſquels il ſurmontoit le reſte des hommes, penſoyent auſſi que ſans doubte il deuoit auoir le dedans de ſon corps, tout different aux entrailles des autres: & pource l'ouurants & fendants comme vne beſte à ſacrifice, trouuerẽt ſes entrailles d'vne monſtrueuſe grãdeur, & que ſon cœur eſtoit tout velu & heriſſé, cõme ſi ceut eſté vne foreſt touffue.

Voy Gregoire Giral liur. de l'hiſt. des Dieux.

Curetes honorez a Meſſéne.

Strabõ. 10. Diodo. li. 6. ch. 15. des antiq.

Effigie de fer ſacree à Epaminonde.

Superſtitiõ des Meſſeniens auãt que ſacrifier.

Clepſydre fontaine pourquoy ainſi nommee.

Pris propoſé pour les Muſiciens à Meſſene.

Meſſeniẽs hais d'Auguſte Ceſar.

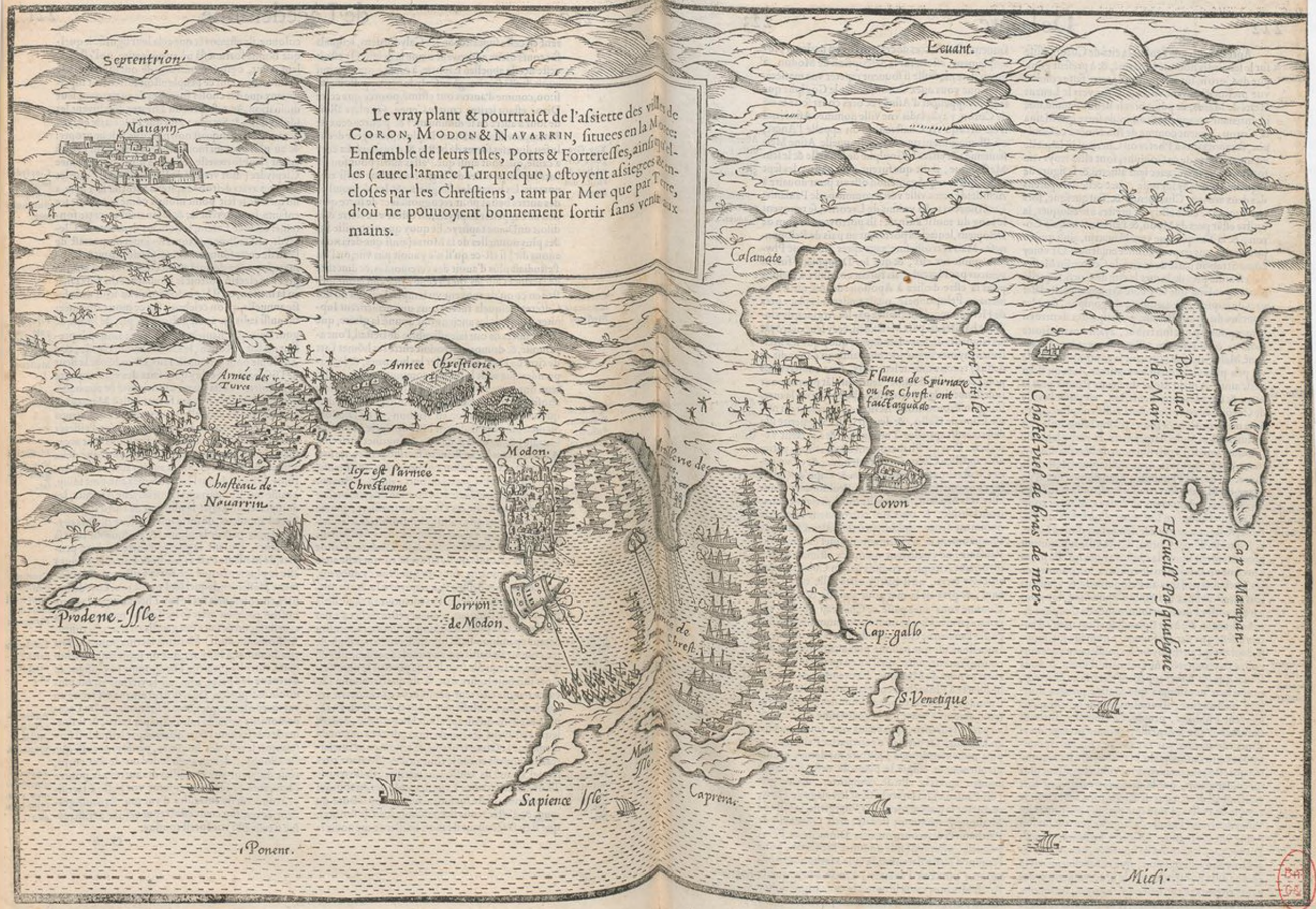
Cruauté d'Ariſtomene Capitaine des Meſſeniẽs

Euſebe prepar. Euang. li. 4. ch. 7.

Ariſtomene occis par les Spartains.

Le cœur d'Ariſtomen velu. Pline li. 11. ch. 37.

Le vray plant & pourtraict de l'asiette des villes de CORON, MODON & NAVARRIN, situees en la Morée: Ensemble de leurs Isles, Ports & Forteresses, ainsi qu'elles (auec l'armee Turquesque) estoyent assiegees & enclоses par les Chrestiens, tant par Mer que par Terre, d'où ne pouuoyent bonnement sortir sans venir aux mains.



Coron & ſa aſſiete.

Apres Mantegne ſenſuit la cité de Coron, aſſiſe ſur le ſein iadis nommé Meſſenié, & à preſent goulphe de Coron, ſur vne pointe de terre faite comme vne preſqu'ille: ayant vis à vis de ſoy vers le Leuant la cite de Maina, & poſee pres le fleuue Pamiſe, que maintenant on appelle Stomio: de ſorte que Maina & Coron, ſeruent comme de fondemẽt a ce Goulphe, ſe raportants à Pheres ou Cheramidi, laquelle eſtant au coing de ce Goulphe, font elles troys vne forme triangulaire, auec leur aſſiette, & la figure de laquelle ie vous ay icy miſe, auec celle des apareils des deux armees Chreſtienne & Turqueſque, lors que l'an 1572. elles eſtoyent preſtes à ſe choquer, la noſtre eſtãt pres de Modõ, & ſ'eſtẽdant iuſqu'à Coron, & la Turqueſque vers Nauarrin, ainſi que ce pourtrait vous en peut donner euidence: Or voicy cõme Strabon parle de la cité de Coron: En Meſſenie eſt aſſiſe pres de la mer la cité de Corõ, laquelle aucuns penſent que le Poete ayt appellee Pedaſe: pres de laquelle, & au milieu du goulphe, ſont les bouches du fleuue Pamiſe, par leſquelles il entre en la mer pour y paier ſon tribut, ayant à main droite Coron, & le reſte des villes qui regardent l'occident. Mais Pauſanie (ſuyuant ſa couſtume) ſpecifie vn peu plus clairement les matieres, lors qu'il en parle ainſi. A main droite du fleuue Pamiſe pres la mer, & ſouz le mont Temathie, eſt poſee la ville de Coron, & en ce lieu eſtoit iadis vne place, pres de la mer conſacree à Inon: & non loing de la, eſt la riuiere Bias ſe dechargeant en la mer, laquelle (comme lon dit) a pris ſon nom de Bias fils d'Amythaon: & à quelques deux mille plus hault eſt la ſource du fleuue Plataniſte, l'eau duquel ſort d'vn Plane, ou Platane fort touffu: & eſpandant en large ſes rameaux, eſtant creux au dedans, & ayant comme vne ſpelonque en ſon creux, d'où ſe fait vne Fõtaine, & de cette cy ſort le fleuue fort doux à boire, & lequel paſſe par Coron. Ceſte ville ſe nommoit premierement Epie, la cauſe du nom qu'elle porte a preſent on la done en deux ſortes, ou pource que les Thebains paſſants au Peloponneſe, & y faiſants leur arreſt ſouz la conduite d'Epimelide, luy donnerent auſſi ce nom, en ſouuenance de Coronee cité de Bœotie, d'où cet Epimelide eſtoit natif: d'autres diſent que par cas fortuit ce nom luy fut impoſé, dautant qu'en foſſoyant les fondements des murailles, ils trouuerẽt vne Corneille d'Erain, & vous ſçaues que les Grecs appellent cet oiſeau Coronis, ce qui leur occaſionna que comme pouſſez de ne ſçay quel augure, ils voulurent que la ville qu'ils auoyent à habiter, peupler & embellir, fut auſſi nommee d'vne Corneille, comme preſage de la concorde figuree par cet oiſeau. Et afin de confirmer cette raiſon quant à la Corneille, les antiquitez qui eſtoyent iadis en cette ville, monſtrent plus qu'euidemment, que la derniere occaſion eſt fort vraiſemblable: veu que dedans la fortereſſe eſtoit le temple de Pallas, (ainſi que preſque par toutes les Villes de Grece) l'Idolle de laquelle portoit ſur ſon poing vne Corneille. A Coron on honoroit auſſi Diane, auec le ſurnom de nourrice, à cauſe que les anciens auoyent opinion, que ce fut elle qui eut la charge de la nourriture, garde & accroiſſement des petits enfants: Et en leur court eſtoyent les ſimulachres de Bacchus, Eſculape, & de Iuppiter apellé le ſauueur. Des ſuccez de cette ville i'en parleray plus amplement, eſtant ſur la deſcription de Modon, à fin qu'il ne me faille ſi ſouuent repeter vne matiere. Paſſé que vous auez Coron, ſ'offre le Goulphe que iadis on appelloit d'Aſiné, & ores court ſouz le nõ de Coron, y ayãt iadis vne ville nommee Aſiné, qui n'eſt ores qu'vn Chaſteau qu'on appelle l'Ancre, où Phancromeni que Strabon appelle Aſiné Meſſenienne: & entre le Goulphe de laquelle & le ſein Meſſenique, il dit que furent iadis baſties les ſept villes, que le roy Agamẽnon offroit pour douaire à Achille: de cette ville voicy comme parle Pauſanie: Les Aſineens iadis voiſins de Lycorite, ſe tenoyent le long du mont Parnaſe: ils portoyent le nom de Driopiens, lequel ils porterent au païs de Peloponneſe. Mais le troiſieſme aage apres, lors que Phylas regnoit ſur eux, & que les Drioppiens furent veincus par Hercul[illegible], ils furent conduits à Delphe pour là eſtre dediez à Apollon: depuis on les ramena au Peloponneſe, où ils tindrent la place pres de Hermionne, d'où chaſſez par les Argiues, ils vindrent habiter au païs Meſſenien, cecy leur octroyãt les ſeigneurs de Lacedemone: & quoy que les Meſſeniens ayants vagué 300. ans (ainſi qu'auons dit cy deſſus) recouuraſſent leur païs, ſi ne ruinerent ils point cette ville d'Aſiné, leur ſemblãt propre pour la deffence de leur terre, eſtant baſtie iouxte la mer, loing du Promontoire Acrite, qu'à preſent on nõme Capo de Gallo, & deuant icelle vne petite iſle deſerte iadis appellee Theganuſe, & à preſent Venedico. Pres de Phaneromeni eſtoit iadis la petite ville appellee Coloné encore debout, & eſt vn petit Chaſteau, aſſis entre Modon & Capo de Gallo, ſur ce recourbemẽt que fait le Promontoire pour aller vers Modon, & appelle lon à preſent ce chaſteau Chriſſe, & ceux qui corrompent le mot le nomment Griſe, diſtant quatre milles d'Italie de Phaneromeni, & les habitants duquel (comme dit Pauſanie) ne vouloyent qu'on les eſtimaſt Meſſeniens, ains Attiques, cõduits par vn Colen de nom en cette terre, où il baſtiſt cette ville en vn lieu haut, & pres de la mer pour ſon aiſe & deffence. Comme vous auez paſſé ce Chaſteau qui fait vne pointe en mer, & que nous auons nommé Chriſſo, ſ'offre l'ancienne cité de Modon iadis Methoné, de laquelle auant que paſſons plus auant pour en diſcourir, faut entendre, qu'il y a eu quatre villes portants ce nom de Methone. La premiere en Theſſalie ſuiecte à Philoctete compaignon de Hercule: la ſeconde fut en Macedone colonie des Eretriens: la troiſieſme en Thrace: & la quatrieſme fut cette cy au païs Meſſenien, qu'aucuns ont voulu meẽtre en Laconie. De cette cy oyons parler Pauſanie, & puis nous viendrons à l'hiſtoire moderne, ayants premierement effigié le plant de ceſte fortereſſe comme apreſent elle ſe comporte. Auant que (dit Pauſanie) les Grecs feiſſent le voiage de Troie, & durant la guerre contre les Phrygiens, la ville de Methoné ſe nommoit Pedaſe: mais Oenee fils de Parthaon ſen retournant auec Diomede au Peloponneſe, ayant vne fille nommee Methene, pour l'amour d'icelle il nomma la ville Methoné. Neantmoins (pourſuit Pauſanie) à mon aduis que le Roch Mothon cauſa le nom à la cité: lequel auſſi y fait vn port: car caché ſouz la mer, il rend l'entree plus

Pauſan. 4.

Platanifte riuiere paſſe à Coro.

Pourquoy Coron a eſté ainſi nommee.

Les fortereſſes en Grece dediees à Pallas.

Aſine, ores dicte Phaneromeni. Strabon 8.

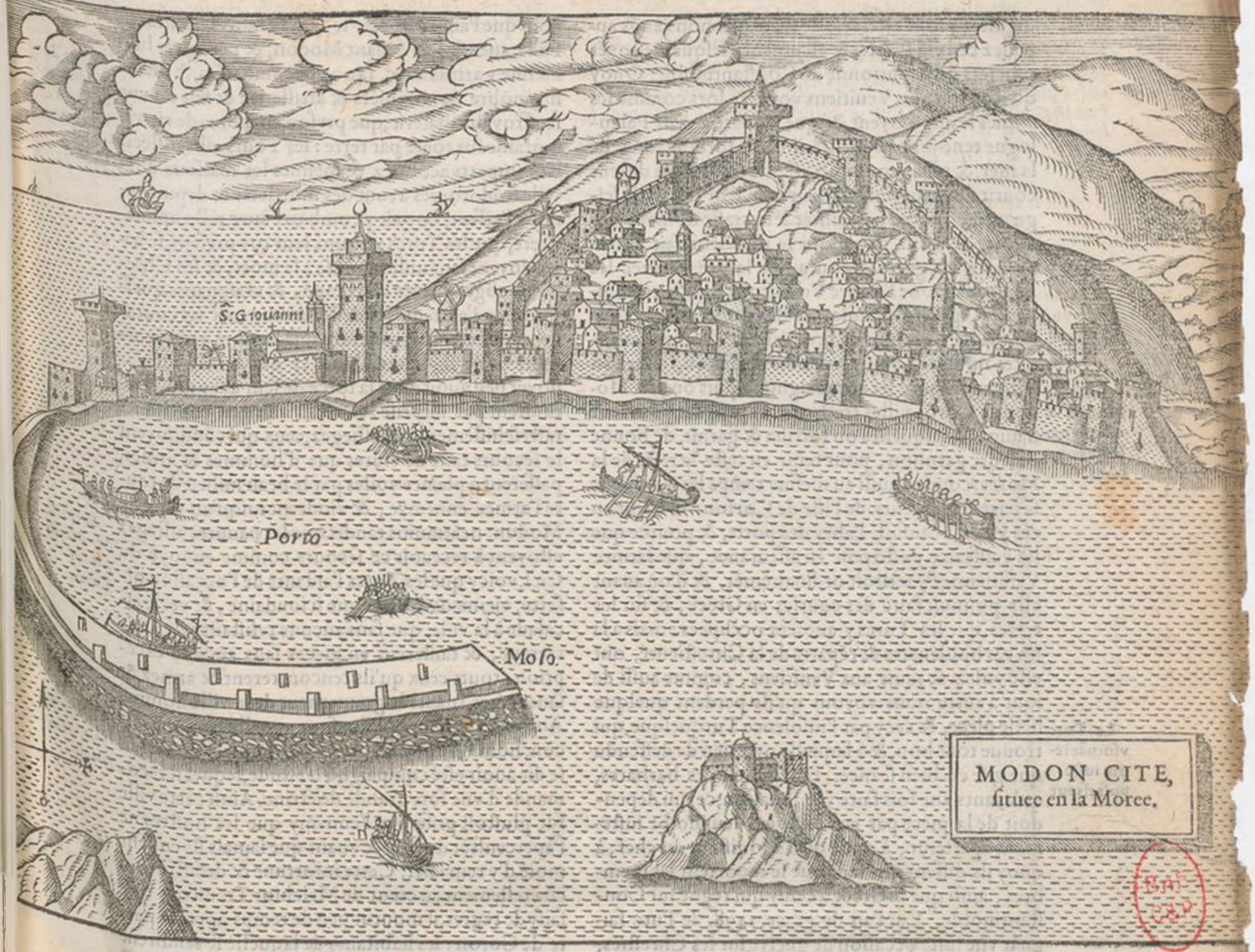
Pauſanie es Meſſeniaques.

Acrite promontoire ores Capo Gallo.

Coloné, eſt Chaſteau Chriſſe.

Cinq villes nõmees Methone. voy Volaterran li. 8. de la Geograph.

Deſcriptiõ du port de Modon.



MODON CITE,
ſituee en la Moree.

plus difficile, & angoiſſeuſe aux nauires qui y veulent aborder, cõme auſſi il leurr ſert de rẽpart contre les flots & vagues, lors que la mer eſt orageuſe. La cité de Modon fut iadis dõnee par la ſeigneurie de Sparte aux Naupliens, leſquels y conduirent vne Colonie de leurs citoyens. Cette pauure ville à eſté ſuiecte à de grãdes aduerſitez, car les Illyriens ayants creé vn roy ſur eux, commencerent auſſi à deſirer plus grand puiſſance, & d'eſtendre leurs limites, de ſorte que dreſſants vne armee de mer, ſe mirent à courir les terres voiſines de leur païs: & aborderent en fin à Methoné, comme en terre de leurs amys: Et enuoyants vers la ville, ils requirent qu'on leur fournit du vin, pour les denrees qu'ils aportoyent, ce qui leur fut accordé: or comme le trafic r'eſchaufaſt entre eux, & que deia ils fuſſent fort apriuoiſſez enſemble, voicy les Methoniés qui ſortent hommes & femmes auec du vin, cuidants auoir de la marchandiſe de ces Barbares: leſquels ſoudain les ſeruirent d'vn plat de leur meſtier, rauiſſants hommes, & femmes, & laiſſants la miſerable cité toute deſolee. L'Empereur Traian neantmoins portãt vne particuliere affection aux Methoniens, leur donna de beaux priuileges, les affranchiſt, & voulut que veſquiſſent ſouz leurs propres loix, &

Trahiſon des Illyriens contre les Methoniens.

Modon ſaſſiegee par Traiã Empereur.

euſſent vn eſtat libre de republique, telle qu'eſt à preſent la ſeigneurie de Ragouſe: En cet eſtat ont veſcu ces Grecs, iuſqu'à ce que Conſtantin tranſporta le ſiege imperial en Grece, ſans qu'il nous apparoiſſe rien du contraire: pour le peu de conſequence que ſembloit lors cette ville, à vn ſi grand monarque: mais depuis les autres Empereurs y tindrent l'œil, iuſqu'à ce que les diſcordes furent cauſe que l'Empire Grec tomba es mains des Françoys, & des Venitiens. Car enuiron l'an de noſtre ſeigneur 1205. comme ces deux nations euſſent chaſſé le tyran vſurpateur de Conſtantinoble, il fallut que les Venitiens, ſe rendiſſent la mer libre de certains Pirates, qui couroyent & rauageoyent tout, & leſquels auoyent occupé les villes de Modon, & Coron, aſſiſes la premiere entre les Promontoires de Gallo, & celuy qu'on nomme Cap des Ioncs, & l'autre au ſein Meſſenien: Non que ie ne penſe que cette dignité d'eſcumeur ou Capitaine de mer, ne fut eſtablie par les Empereurs de Grece: & que Megue, qui lors que les Venitiens vindrent à Modon & Coron, tenoit la mer à ſa poſte, & auoit ſon domicile & retraite en ces deux villes, ne fut lors le vray ſeigneur d'icelles: mais où le gouuernement eſt changé, on voit qu'ordinairement les

Conſtantinople pris par les Latins. voy Sabellique ſur cecy, Decad. 1. li. 8. hiſtoire de Veniſe: Pierre Iuſtinia. hiſt. de Veniſ. liur. 1.

dignitez y ſont alterees: de ſorte que nous auós appellez ceux là Pirates & eſcumeurs, leſquels eſtoyẽt officiers de la couronne de Conſtantinoble. Quoy qu'il en ſoit, les Venitiens voyants lors comme les choſes ſe diſpoſoyent, & que les partiaux de Paleologue tenoyent pluſieurs citez & forts le long de la mer, & rauageoyent les iſles, ſe reſolurent de leur courir ſus, tant pour ſ'aſſeurer en leur nouuelle ſeigneurie, que pour faciliter leur trafic de mer, qui eſtoit, & eſt la choſe qui le plus leur fait entreprendre les guerres, ou auoir la guerre auec les Biſantins. Donc l'armee Venitienne ſous la conduite de Regnier Dandule, & Rogier Permarin courant la mer, empoigna premieremẽt le chef des Pirates nommé Leon, Geneuois de nation, lequel on feit pendre auec ſes compaignons, puis on prit Modon & Coró, villes treſfortes & propres pour leur nauigage, leſquelles on fortifia & garnit, de bonne & ſeure garniſon, pour tenir en ceſte le reſte de la Moree: comme auſſi au meſme temps les Venitiens ſe feirent ſeigneurs de l'iſle de Corfou. C'eſtoit en ces villes, à cauſe de l'abry des ports, & pource que les vaiſſeaux y eſtoyent en aſſeurance, que larmee Venitienne ſ'y retiroit ordinairemẽt, & d'où auant elle pouuoit faire des courſes en Grece, & ſur les terres que les Turcs y auoient occupees: mais à la fin ces bouleuerts & rẽparts de la Chreſtienté, ont eſté volez & rauis aux Venitiens, comme auſſi de iour à autre nous voyons qu'ils perdent quelque belle piece, & cecy par l'inſolence Turqueſque, qui trouue tout bon, & a laquelle ny a rien de deffendu qui giſe en bien ſeance. Et ſemble à ces barbares, qu'ayants vne fois faite vne inuaſion, ce qui dependoit de la piece par eux vſurpee, leur doibt iuſtement apartenir, à cauſe qu'ils iouiſſent du chef, à quoy ils diſſent que faut que ſe raportent les membres, ainſi que la Grece à celuy qui regne ſur Conſtantinoble. Car l'an de grace. 1498. le Turc faignãt vne iuſte occaſion de guerre ſur les Chreſtiés, quelque paix qu'il eut auec les Venitiens, ſi ſe reſolut il de leur oſter les villes qu'ils poſſedoyent en Grece & en terre ferme. Or la cauſe qu'il preſuppoſoit, fut la pourſuite que le roy de France Charles huitieſme auoit faite au Pape, pour auoir Gemé frere de Baiazeth roy des Turcs, affin de ſ'en aider pour la conqueſte de la Grece, lequel le Pape Alexandre ſixieſme luy donna (comme lon dit) empoiſonné, ayant intelligence auec le Turc, comme auſſi auoit le duc de Milã Ludouic Sforze. Parainſi le Turc Baiazeth ayant fait quelques courſes ſur les terres Venitiennes, la ſeigneurie deſpecha Antoine Griman pour faire teſte au tyran, & pour la deffence de leurs terres, auec vne fort belle armee nauale. Ceſtuy ſe gouuerna ſi mal, que les Venitiens eſtants deffaits ſur mer, & leurs vaiſeaux pour la plus part bruſlez, & mis à fonds, les Turcs prindrẽt Lepante, les citoiens ſe rendants par compoſition. Quelque temps apres la priſe de Lepante, les Venitiens enuoyarent Melchior Treuiſan contre les Turcs, cettuy vint aſſaillir l'iſle de Cephalenie, l'aſſiegeant par mer & par terre: mais les Turcs ſe deffendirent ſi gaillardement, que le pouure ſeigneur Venitien, quoy que fut vn vaillant & ſage guerrier, fut contraint de leuer le ſiege à ſon grand regret, & au preiudice de toute la ſeigneurie de Veniſe. Dautant que l'annee apres, le Turc enuoya Achmath Baiſa, auec forces deuant Modon, & peu apres luy meſme y arriua auec. 140000. combatãts, & vn infiny nõbre de pionniers & artillerie: & feit on vne ſi effroyable baterie, que preſqu'en moins de rien la muraille fut toute par terre: les Tours eſbranſlees, les ramparts accablez & meſmes les maiſons de la ville fouldroyees à tout des mortiers: & depuis venus à l'aſſaut, on veit y combatre auec telle opiniaſtreté, que les Turcs voyants leur roy preſent, ſe hazardoyent ſans nulle crainte à la mort, & les Chreſtiens cognoiſſants leurs rage, & craignants quelques cas d'extreme, ſe deffendirent auec tel courage, que cet aſſaut general cauſa la mort à pluſieurs milliers de Barbares. Mais ce que les Turcs n'auoyẽt peu auoir auec la force de leur aſſaut, ils l'obtindrent par ſurpriſe: car les Venitiens enuoyants rafreſchiſſement aux aſſiegez, ceux qui cõduiſoyent le ſecours tant de viures que d'hommes & armes, paſſerent à pleines voiles par le beau milieu de toute l'armee ennemye, & vindrent iuſqu'au port de Modon: neãtmoins tandis que les pauures aſſiegez eſtoyent à receuoir ce ſecours comme enuoyé du Ciel, voicy que les Turcs ſ'aidants de l'occaſion offerte, viennent donner vne ſi ſoudaine, & verte eſcalade à la ville, que ſans aucune reſiſtance ils y entrerent, & taillerent en pieces ſans aucune exception, touts ceux qu'ils rencontrerent & armez & ſans armes, tuants le gouuerneur de la ville nommé Antoine Ceritan, & l'Eueſque appellé André Faulcon, homme de treſſaincte vie, & duquel Volaterran ſe dit auoir eſté compaignõ d'eſtude, lequel il recomande d'vne fort grande doctrine. Ainſi cette ville fut pluſtoſt priſe par l'ennemy que les noſtres ne ſ'aperceuſsẽt du fait, & auant que iamais ils euſſent moiẽ d'y remedier. Cette infortune & deſaſtre toucha tellement au cœur de Melchior Treuiſan, que ſaiſy de regret, il mourut peu de temps apres la perte de Coron: les habitants de laquelle ſe rendirent voyants que le Turc les alloit aſſieger, comme auſſi feit Iunchio, & Napoli de Romanie, & par ce moien les Venitiens perdirẽt tout ce qu'au parauãt ils poſſedoyent en la Moree: ſauf que Ionchio fut repris par le General de Peſaro, lequel auſſi conquit ſur les Turcs la cité & iſle de Cephalonie. I'ay dit que les noſtres reprindrent Zunchio, ou Ionchio ſur les Turcs, ſur quoy faut noter que c'eſt vne place aſſiſe ſur le promontoire des anciens dit Coriphaſe, & qu'on nomm (comme i'ay dit) maintenant Cap de Zonchio: à cauſe que la mer eſt là toute plaine au bord de iones & herbes: & c'eſt pourquoy les anciens la nommerent Thryoeſſe, comme qui diroit la ville aux Ions, ayant vn lac vers ſeptentrion, & la mer au leuant, & vers le midy luy ſont les iſles Sphagie, que maintenant on nomme Sapience: & Teganuſe, qu'ores on cognoit ſoubs le nom de Cauree. Au reſte de noſtre temps le Seigneur Iea André Dorie ayãt quicte le ſeruice du roy de France, & ſeſtant retiré vers l'Empereur Charles le quint, lors que le Turc Sultan Solymã faiſoit la guerre en Hongrie & Trãſſyluanie, vint donner ſur la Grece, & aſſaillant la ville de Coron il la prit & ſaccagea: & fut tel l'effroy qu'il donna auec cet eſſay au Turc, qu'il le cõtraignit de quicter la Pannonie, pour penſer à la deffence de la Grece. Mais

ccey

Siege de Modõ par Baiazeth. l'an. 1500.

Surprise de Modõ par les Turcs.

Volaterrã lib. 22 Geograph.

ville de Zonchio iadis Thryoeſſe & pourquoy.

Coró prise par André Dorie. Pierre Iuſtin. li. 10.

Priſe de Modon & Coron par les Venitiens.

Le Turc vſurpãt ledit iuſte poſſeſſeur

Pierr. Iuſtinian. li. 10.

Volaterrã 7. de la Geograp.

Lepante rendue aux Turcs. Bembe li. 5. hiſtoire de Veniſe.

Accord entre les Turcs, & Venitiens.

ceey ne fut rien, car depuis Barberouſſe en chaſſa les Eſpaignols: & les Venitiens fallut qu'en la paix faite l'an 1529. auec le Turc Solyman, ils rendiſſent toutes les villes qu'ils auoyent en la Morec, telles qu'eſtoyent Napoli, Maluaſie, & Iunchio, pour viure en repos, & iouyr des Iſles de Corfou, Zanthe, Cephalenie, Candie & Chipre, ſans que les Turcs les inquietaſſent. Et ont veſcu en cet aiſe des ce tẽps là iuſqu'en l'an 1571. que Sultan Selim fils de Solyman leur à querellé l'Iſle de Chipre, des ſuccez de laquelle (i'eſpere en Dieu) nous parlerons en ſon lieu: & ce pendant reprendrons noſtre Morce, où l'auons laiſſee, obmettans les Iſles en leur rang, ſuyuant noſtre couſtume, pour viſiter le païs de terre ferme. Apres Modon ſe preſente l'ancienne cité de Neſtor, de celuy ſage Prince duquel Homere fait ſi grand cas en ſon Iliade, & par le conſeil duquel, ſe manioyẽt au camp des Gregeois touts les affaires: mais d'autant qu'il y a eu pluſieurs villes iadis en la Moree qui portoyẽt vn meſme nom, oyons ce qu'ẽ

Strabon 8. dit Strabon lors qu'il en parle en cette ſorte. Entre les bouches de Penee & Seellez, la ville de Pyle pres de Scollis eſtoit habitee: non celle cité de laquelle eſtoit Neſtor: car il y en à vne autre le long de la riuiere Alphee. Or en y a il pluſieurs leſquels pour honorer Neſtor dauantage, font violence à la verité de cette hiſtoire: car comme il y ayt trois lieux

Troys villes dicts Pyles en la Morce. dits Pyles au Pelopõneſe: à ſçauoir cettuy cy d'Elide, celuy qu'on nõme Lepreatique, qui eſt en Triphylie, & le troiſieme pres le mont Coryphaſe, ils ſ'efforcent de monſtrer que chacun d'iceux eſt le païs de Neſtor: & d'autant que les autres Pyles defaillants, & celuy de Meſſenie demourant en eſtre, ont voulu auſſi que Neſtor fut Meſſenien, & que ce Pyle de Meſſenie ayt eſté le lieu de ſa naiſſance. Mais la faute de ceux qui ſont blaſmez par Strabõ, vient de ce que touts les troys lieux dits Pyles, eſtoyent ſous la ſuiection de Nelee pere de Neſtor, car c'eſt ainſi qu'en parle l'interprete de Pindare.

Pauſan. 4. De Pyle Meſſenienne, voicy comme Pauſanie parle ſur la fin des Meſſeniaques. Pres du Promontoire Coriphaſe eſt la ville de Pyle, laquelle fut iadis fondee par Pyle fils de Cleſon, conduiſant en ſa cõpaignie les Leleges de Megare, auãt leſquels pour lors

Par qui fut Pyle baſtie. la poſſedoyent: mais il ne luy ſeruit de rien d'auoir faite cette fondation, d'autant que Nelee & les Pelaſgiens, qui ſe tenoyent à Iolque le dechaſſerent. A cette cauſe ſe retirant en Elide, il y baſtit vne autre cité portant vn meſme nom: (il eſt de meſme aduis aux Eliaques, & ſemble qu'il monſtre que Neſtor eſtoit Meſſenien) Nelee vſurpant cette ſeigneurie deuint ſi puiſſant, & agrandit de telle ſorte cette ville, qu'Homere l'appelle Nelee. Puis pourſuit encor: là voioit on le temple de Minerue ſurnommee

Pauſan. 6. Preuues fort euidẽtes que Neſtor eſtoit Meſſenie. Coryphaſie, & la maiſon qu'on apelloit de Neſtor, où eſtoit l'effigie de ce Prince, le tombeau duquel eſtoit auſſi dedans la ville: car celuy qui ſe trouuoit vn peu hors les murs d'icelle, on le diſoit auoir eſté de Thraſimede. D'auantage on monſtroit dedãs la ville vn Antre & Grotteſque, où eſtoyent eſtablez & enclos les bœufs & vaches de Neſtor, & auparauãt luy, celles de Nelee ſon pere: lequel auoit eu ces vaches de Theſſalie, les retirãt des ieunes ſeigneurs, qui venoyent le voir pour amouracher ſa fille, afin de l'auoir en mariage. Et pour cette cauſe, Melampe a fin de gratifier à ſon frere, qui aymoit cette fille, & failloit que la gaignaſt auec ces preſents, fut en Theſſalie, où il fut empriſonné par les bouuiers d'Iphicle, pere de Proteſilas, lequel en fin luy dõna celles qu'il demandoit, en recompence de quelque choſe qu'il luy auoit preditte. Ainſi voyez vous que les hõmes du temps d'alors eſtoyent fort ſoigneux de ces richeſſes, qui conſiſtoyent en haras & troupeaux, puis que Nelee ſouhaitoit tant de Vaches d'Iphicle, & qu'Euriſthee commanda à Hercule, de luy aller querir des Bœufs en Eſpaigne, qui eſtoyent au haras de Geryon, & en l'Iliade, Homere faint qu'Iphidamas fils d'Antenor, donna cent Bœufs à ſon beau pere pour le douaire de celle qu'il deuoit eſpouſer. Et voila quant à l'euidence de la preuue, que Pile de Meſſenie eſtoit celle où Neſtor naſquit, quoy que Strabon vueille affermer du contraire. De ce Pyle parle en ceſte ſorte Thucidide, lors qu'il fait mention de la victoire eue par les Atheniẽs ſur l'armee Lacedemonienne. Les Atheniens (dit il) les ayants, delibererent de les tenir es liens, iuſqu'à tant qu'ils euſſent fait & tranſigé quelque accord auec les Lacedemoniens. Et que ſ'ils venoyent cependant courir leurs terres, leur reſolution eſtoit de tirer ceux cy de priſon, & en faire vn beau maſſacre. Or comme les Atheniens euſſent mis garniſon à Pyle, les Meſſeniens qui eſtoyent à Lepante, envoyant là quelques vns de leurs compaignons (car Pyle eſtoit du pais Meſſenien, tant que Meſſenie fut en vigueur) pilloyent, & donnoyent le degaſt au terroir & finages de Laconie. Les Lacedemoniens ſe faſchants, que ceux qui auparauant auoyent eſté leurs ſuiets leur faiſoyent la guerre, & ſe retiroyent vers leurs ennemys, non acouſtumez à telles choſes, craignirent qu'on ne feit quelque autre nouuelleté contre eux: ce nonobſtant ne vouloyent ils que les Atheniens ſ'aperceuſſent de ce leur ſoupçon, & neantmoins ils enuoyerent vne Embaſſade à la ſeigneurie Athenienne, pour taſcher de recouurer Pyle, & les Priſonniers detenuz à Lacedemone: mais les Atheniens aſpirants à plus grandes choſes, ne voulurent rien ouyr de cecy, & en renuoyerent les Embaſſadeurs ſans aultre deſpeche: & ce furent les choſes qui ſe paſſerẽt pour lors à Pyle: voila les mots de Thucidide. Strab. li. 5. Les Pyliens iadis (ainſi que racompte Strabon, furent ceux qui baſtirent la cité de Metaponte (à preſent Tour de mer) en Italie, lors que Neſtor aborda en ce pais, y tranſporté par fortune de mer: ainſi que le pere dudit Neſtor auoit baſty la cité de Milet en Aſie. Que ceſte piece ſoit debout, les parolles de Volaterran le Volater. 9. de la Geograph. teſmoignent lors qu'il dit: Pyle lieu de la naiſſance de Neſtor, eſt trente ſtades loing de la mer, lequel (ſelon Homere) auoit les finages de grande eſtendue, puis que Agamennon prometoit à Achille ſept villes qui l'auoiſinoyent: & pource Strabon dit, qu'il y à troys Pyles au Peloponneſe, en Triphyllie, en Piſidie, & en Meſſenie au mont Coryphaſe, laquelle à preſent eſt ſuiette à la ſeigneurie de Veniſe. Or nous reſte la derniere des villes maritimes de Meſſenie, à ſçauoir Cypariſſie, que maintenant on

Les hommes alors achetoyẽt leurs eſpouſes.

Thucidide li. 4. guer. Peloponn.

Cypariſſie à preſent ſaint Helie

appelle Philatre, ou ſaint Helie, à ſçauoir le Promõtoire pres lequel elle eſt aſſiſe, lequel encor on apelle Cabo Concllo, car la cite eſt nommee Arcadie, eſtant poſee en vn ſein ou goulphe, qui iadis eſtoit appelle du nom de la ville, & à preſent eſt ſans aucune recognoiſſance. Et non loing de là eſt poſee

Deux Cypariſſie au Peloponneſe. Strabon 8.

ſur vn coſtau la ville de Nauarrin, le chaſteau de laquelle eſt pres de la mer, où ſ'arreſta l'armee Turquesque l'an 1572. y aſſiegee par les Chreſtiens. Strabõ fait deux villes portãts meſme nõ, l'vne en l'ancienne Macyſtie, qui eſtoit du païs Triphyllien, & l'autre (qui eſt cette-cy) en la Meſſenie, & eſt vrayſemblable que ceſte ville prit ſon nom iadis, de la multitude des Cyprez qui eſtoyent plantez le long d'icelle: veu que les Grecs appellent ceſt arbre Cypariſſos, tout ainſi que le fleuue Plataniſte, duquel à eſté faite mention cy deſſus, portoit le nom d'vn Plane ou Platane, duquel il couloit du lieu de ſa ſource. Cette ville eſt aſſiſe en vne Preſqu'Iſle & eſtreſſiſſure de terre, qui eut eſté aiſee à fortifier pour eſtre ſur la mer, & donnant nom à vn goulphe: mais y en ayant d'aultres voiſines, on la laiſſee

Pauſan. 4.

cõme vn Cazal ainſi que les aultres de la Grece. De cette parle Pauſanie ſur la fin des Meſſeniques, diſant ainſi: Allant de Pyle vers Cypariſſie, on voit pres de la mer vn peu par deſſus la ville vne fontaine, & dit on que cette eau ſurgeonna là pour Bacchus, ayant frappé la terre de ſon Thyrſe ou lance, & pource on appelloit cette fontaine Dyoniſiade: à Cypariſſe auſſi eſtoit adoré Apollon, y ayant vn temple, comme auſſi auoit Minerue ſurnõmee Cypariſſie. Le long de la marine eſtoit encor (ſelon

Aulon de Meſſenie.

Pauſanie) la ville Aulon, portant meſme nom que celle de la Valone au païs de Macedone, où eſtoyẽt adorez Eſculape, & Aulon, celuy qui eſtoit fondateur de la ville: puis le fleuue Nede, qui couloit entre les regions d'Elide & de Meſſenie, & cette cy eſtoit la derniere ville maritime des Meſſeniens, de laquelle ne reſte memoire quelconque. Au reſte au

Ithome cité.

continent entre Modon & Pyle, giſoit iadis la cité d'Ithome, de laquelle auons parlé cy deſſus, comme celle qu'auons dit eſtre baſtie ſur vne haute mõtaigne, tout ainſi que la forteresſe de la cité de Mãtegne, laquelle fut ainſi dicte d'Ithomé nourrice de Iuppiter, quoy que d'aucuns tiennent que cette ville ne fut point renommee de ſa nourrice Iuppine, ains par vn Heros Ithome, lequel la baſtit, & y cõmanda. Et en cette ville, & à Ithome fort de Mantegne, eſtoyent faits les ſanglants ſacrifices à Iuppiter Ithomate, deſquels auons parlé cy deſſus: comme auſſi on en vſoit à Ithome de Theſſalie, & là auſſi ſ'exerçoit on à la Muſique, & y chantoyẽt les experts Muſiciens, pour en porter le pris, tout ainſi qu'à Mantegne, & qu'à Athenes & y eſtoyent celebrez des ieux publics, en l'honneur de ce meſme Iuppiter qu'auons dit. Et cette eſt la derniere ville des Meſſeniens, pource fault que viſitons vn peu le païs des Elides. Le fleuue Alphee que ceux du païs (corrompants le vocable) appellent Orphee, & les nochers (& nommément les Italiens) nommẽt Darbon, eſt celuy qui ſepare les deux regions voiſines, ſçauoir eſt celle des Eliens & des Meſſeniens: comme le mont Pholoé fait la ſeparation de l'Elide & Arcadie. Cette riuiere ayant par nous eſté deſcripte, il nous ſuffira de voir les villes, ſelon que l'auõs deia deſſeigné, qui ſont le lõg de la mer, & de la cõtribution du pais des Eliens, de la raiſon du nõ duquel il me ſemble que nous auons aſſes diſputé par cy deuant. Or le pais d'Elide n'eſtant de guere grãde eſtendue, auſſi n'y à il que bien peu de villes, de ſorte que de maritimes, il n'en y a qu'vne ſeule que

Cyllene à preſent Clarence.

les anciens nommoyent Cyllene, & les modernes ont apellé Clarẽce: aſſiſe en vn goulphe non guere loing du lieu, où le fleuue Penee (a preſent Igliaque) ſe deſcharge par pluſieurs bouches dedãs la mer, & regardãt les Iſles de Zãthe & Cephalonie, deſquelles cette ville n'eſt guere eſloignee: & fut iadis l'Arſenal & port des Eleens, n'eſtãt loing d'Elee qu'enuirõ vingt & cinq milles d'Italie. De cette cité voicy comme Strabon parle: le commencement de la regiõ d'Elide qui eſt ſelon l'oree de la mer, nous le poſerons au Promontoire Araxe vers ſeptentrion, diſtant de Dyme cité d'Achaie ſoixante ſtades: & puis vers l'occident eſt Cyllene port des Eleens, duquel auant iuſqu'à la cité d'Elee, on cõpte ſix vingts ſtades. De cette Cyllene fait mention Homere: lors qu'il dit que Ote Cyllenien chef des Epeens, tomba en conflict & bataille: car il n'eut pas dit, que le Capitaine des Epeens fut né au mont Cyllene d'Arcadie. A Cyllene, y à vn bourg, où eſt dedié le ſimulachre d'Eſculape, fait tout d'Iuoire d'vne admirable ſtructure: & apres Cyllene vient le Promontoire Chelonate, ayant la poincte derniere du Peloponneſe vers l'occident: ce Promontoire ſ'appelle à preſent Caſtel Torneſe. Or non ſans cauſe

Strabon 8.

Chelonate promont. Caſtel Torneſe à preſent.

dit Strabon, que Homere n'eut pas dit Ote eſtre natif d'Arcadie, veu qu'en celle region y à vn mont, qui auſſi porte le nom de Cyllene, & duquel on dit que Mercure eſt ſurnommé Cyllenien, mais reuenons à la ville. De Cyllene parle Pauſanie en cette

Pauſan. 6.

ſorte: Cyllene eſt à ſix vĩgts ſtades d'Elee: elle regarde le pais de Sicile, & à bon port, & propre pour la retraitte & abry des nauires: au reſte cõme elle fut l'Arſenal des Eleens, elle prit neantmoins ſon nom d'vn certain homme d'Arcadie. Dauantage Homere au denombrement des villes, n'a fait mẽtion aucune de Cyllene, & toutesfois es vers qui ſuyuent il ſe monſtre auoir cognoiſſance de cette ville, lors qu'il dit:

Polidamas occit Ote Cyllenien,
Compaignon de Philide, & grand Duc Epeen.

Ce meſme vers eſt allegué par Strabon.

Puis aiouſte: à Cyllene ſont ces temples ſacrez aux Dieux, vn à Eſculape, & vn autre à Venꝰ: & l'Idole de Mercure que ſur toute choſe ils honorent & reuerent, eſt dreſſee de telle ſorte, qu'il mõſtre le mẽbre honteux tout droit & roide, cõme vne beſte ſans honte quelconque. C'eſtoit vn abus des plus eſtrãges de Satan, que d'auoir ainſi aueuglé les hõmes, qu'ils adoraſſent l'effigie d'vn hõme ſi ſalemẽt atourné: q̃ les plus vilains auroyent honte de voir vn hõme en vie, faiſant monſtre en public de ce q̃ la nature noꝰ a apris de couurir & cacher: mais de cecy ne faut ſ'eſtonner, puis q̃ Priape (ainſi que dirons en ſon lieu) eſtoit honoré, & en Aſie & en Grece: & manié reueremment par les plus chaſtes matrones, & Gentils-femmes de la cité de Rome. A Cyllene donc eſtoit adoré Mercure, duquel il nous fault tenir quelque propos auſſi bien que des aultres,

que

que la folle antiquité a mis au nombre des Dieux, à cause que souzson effigie, les plus sages ont descouuert des choses qui seruent pour nous instruire. Mais auant que passer oultre, si fault il voir pour quelle raison est ce, que ce Mercure Cyllenien estoit paint & effigié auec le membre droit, comme si ç'eut esté vn Satyre, veu que les anciens ne luy donnoyent ordinairement vn tel equipage: car son simulachre estoit comme d'vn adolescent sans barbe, ayant des aisles sur les oreilles, tout nud, sauf qu'il sembloit auoir vn petit manteau luy couurãt les espaules, & qu'en sa main droite, il auoit vne gibeciere, comme posee sur la teste d'vn bouc, & à la gauche, son caducee ou verge, & à ses pieds gisoyẽt vn cocq, & vn bouc: on le faisoit beau, sans fard quelconque, ayant ne sçay quoy de genereux en sa face qu'il auoit ioyeuse, auec les yeux estincelants, & l'idole posé sur vne pierre faite en quarré, comme pour vn signe de fermeté. Tout cecy est beau, & rien de sale, & ne s'y parle aucunement de la façon qu'on le paignoit à Cyllene: aussi n'en est la raison amenee par Pausanie, & celuy qui à fait l'histoire des dieux des Gentils, passe aussi cette fiction sous silence, neantmoins ie tascheray d'en rendre quelque raison, sinon telle que dois, au moins qui sera vray-semblable, & ne veux dire rien du mien, ains vous ameneray Eusebe, grand & diligent recercheur des abus de l'Idolatrie des anciens. Cestui cy ayant parlé de Venus, & effigiant ceste femme ainsi que les Gentils la representoyent, il parle de Mercure en cette sorte: Ils appellerent la parolle, & la vigueur, & grace d'interpreter, Mercure: lequel ils ont faint droit, & estẽdu en touts ses membres: à cause de la force de l'oraison, quoy qu'il signifiast les forces seminales & Spermatiques de Denys, qui s'espandent par tout. Vous voyez qu'a ce beau hableur de Mercure, les Gentils ont donné la force des semences, pour la production: & parainsi ne fault s'estonner, si les insensez l'ont paint auec le membre droit, pour exprimer son office: & pource les Poëtes le font encor le ministre, & messager des amours de Iuppiter, soit pour la considerati6 de la semẽce, soit pour le respect de la parolle en cet office tant requise: s'il y a quelcun qui aye vne raison plus propre pour ce lieu, qu'il me la mõstre, & volontiers ie luy quicteray la place, si elle est plus vraisemblable. Entant qu'à cette mienne opinion s'accorde Macrobe, lors qu'il dit ainsi en ses Saturnales: Plusieurs statues de Mercure sont figurees en quarré, n'ayants figure d'homme que par la teste, & ayants le membre genital tout droit: laquelle figure signifie que le soleil est le chef du mõde, & le nourrissier de toutes choses, & pere d'icelles: & pour ceste cause, estoit il estimé l'vn des Demons, assistants à la naissance des hommes. Qui vouldra voir plus au long les offices & effects des noms de Mercure, lise le Cratile de Platon, & le lieu sus allegué de Macrobe. Or ce Mercure que les Latins appellent, est celuy mesme qu'Eusebe, suyuant Porphire ennemy des Chrestiens, & reprouuant les opinions d'iceluy, nomme Taüt, lors qu'il dit: Car il n'ignoroit pas que Taüt fut le premier d'entre les hommes qui trouua les lettres, & osa mander à vne eternelle posterité les choses memorables: & cestuicy fut nõmé par les Egyptiẽs. Thoyth, les Alexandrins le nommoyẽt Thoth, & des Grecs il fut nõmé Hermez, & les raisons en sont par Platon amplement deduites: entant qu'ils l'ont estimé dieu de l'oraison, & de la seãce à la parolle: & a cette cause luy mectoit on des aisles aux pieds, & à la teste, pource que la parolle va volãt par l'air, & que soudain elle se transporte de lieu en autre. Et pour ne point oublier chose qui soit de l'histoire, ou fable de ce Mercure: Ciceron escriuant de la nature des dieux, a parlé de cettuy en telle sorte: Il y a vn Mercure nai de Cele son pere & Die sa mere, duquel les parties plus gaillardes se monstrent esueillees plus qu'honestement, à cause qu'il se sentit esmeu pour la beaulté de Proserpine. Le second fut fils de Valent & Phoronide, & est celuy qu'on estime se tenir sous terre: lequel aussi s'appelle Trophonie. Le troisieme estoit fils de Iuppiter, & Maie, duquel l'acostant de Penelope, Pan prit son origine. Le quatrieme fut fils du Nil, que les Egyptiens disent n'estre loisible de le nommer: & le cinquieme est celuy que les Phenicates honorent, & lequel on dit que tua Argus: & par mesme moien commanda sur les Egypriens, leur donna des loix & les lettres, qu'ils appellent Thoyth, & duquel leur premier moys a pris sa denomination. Vous voyez quelle estoit la diuersité des anciens, sur les causes de l'honneur fait à ce Dieu Mercure. Neantmoins on a eu beau que couurir leurs impietez, qu'encor a il fallu que la verité en ayt esté esclaircie, & qu'on ayt veu que & ce Mercure, & autres honorez de pareils tiltres que luy, c'estoyẽt des diables, & que de leur diligence, on s'aidoit es choses qui sont de la Magie. Et que cecy soit vray, lysons ce qu'Ammian Marcellin dit de Iulian l'Apostat, lequel on sçait auoir esté Necromantien sur touts les hommes du monde: & lequel se leuoit à minuit pour prier Mercure, comme celuy qui mouuoit les esprits des hõmes. C'est pourquoy aussi les Poëtes luy donnent la puissance, d'euoquer les ames des enfers, auec sa verge, ayãt vsé iadis de celle partie de Magie plus execrable, que les Grecs ont appellé Necromãce. Ie laisse à part les interpretatiõs qu'on fait sur la vigueur attribuee à la parolle, sur laquelle on faisoit iadis presider ce beau Dieu, & le disoit on estre fils de l'intelligence, & de la prudence, entant que Maie & Iuppiter, estoyent estimez les pere & mere de ce Mercure: ie laisse encor pourquoy on paignoit ce simulachre ieune, à cause que la parolle ne vieillit point, & le faisoit on carré (comme i'ay dit) à cause de sa solidité: car en quelque sorte qu'on le considere, si est ce que (comme dit Eusebe es lieux sus alleguez) on ne sçauroit purger les fautes des anciens, lors que se sont arrestez aux choses externes, en lieu de considerer celuy qui est le createur de toute chose. Laissans donc tout cecy poursuyuons le reste du païs des Elides. Or dautant que Cylléne ou Clarence, fut iadis le port des Eleens, à sçauoir des citoyens de la ville Elis, il faut aussi presupposer, que cette cite n'estoit guere esloignee de la mer: elle auoit le mont Pholoé (à present nõmé Xirie) au leuant, la ville de Coryne au couchãt, & au midy le fleuue Pence, que deia nous auons appellé Igliaque: aussi Pline la met au continent des Eleens: qui au cõmencement estoyent dits Epeens, & sur lesqls nous auõs dit que cõmãdoit vn nõmé

Quelle estoit l'Effigie de Mercure.

Euseb. de la prepar. Euang. li. 3. ch. 3.

Macrob. Satur. li. 1. ch. 3.

Euseb. prepar. Euãg. li. 1. ch. 6.

Platon au dialog. Cratyle.

Cice. 3. de la nature des dieux.

Combien de dieux appellez Mercures.

Assiette de la cité d'Elis.

Pline li. 3. ch. 5.

Ote du temps que les Grecs feirent le voiage d'Asie contre les Chrestiens. De ceste ville, voicy comme Strabon parle : Celle ville d'Elis qui est à present, n'estoit point bastie du temps d'Homere, ains le païs estoit habité par hameaux & villages, & pour l'euenement des choses on la nommoit creuse ou cauce, à cause que toute son assiette presque estoit en bas lieu, & en fondrieres. Sur le tard donc (poursuit il) on l'assembla en celle cité, qu'ores est dicte Elis : à sçauoir apres la guerre contre les Perſans: aussi il n'y a guere lieu au Pelopõnese, qu'Homere n'apelle plustost region que ville, à cause que chacune auoit plusieurs villages, desquels on a fait despuis de fort belles villes & excellétes citez. Car les Argiues dresserent Mantinee, de l'abord du peuple de cinq villages : Tegee, de neuf : & Heree fut bastie par Cleombrote, ou Cleonyme, d'vn nombre semblable de bourgades: comme Egie fut composee de sept ou de huit, Patras de sept, Dyme de huit: & de mesme les villages voisins s'assemblants au païs d'Elide, furent les bastisseurs de cette cité ancienne, laquelle a pris le nom de la region, & nõ le païs d'elle, quoy que la coustume soit es aultres, que les villes fussent les premieres nommees : & que puis apres les villes prinssent le nom d'icelles.

Strabon 8.

Comme les villes ont eu leur commencement.

Et d'autant que depuis aux communs frais des Grecs de la Moree, le temple Olympien fut basty, & qu'iceluy estoit posé au païs Eleen, & non loing de la cité Elys, fut aussi ordonné que cette ville fut cõsacree à Iuppiter: & deffendu sur peine de malediction & execration a tout Grec, d'entrer auec armes en la region des Eleens : & s'il failloit qu'vne armee y passast, encore que la cité d'Elis fut sans muraille aucune, si n'estoit il loisible d'y loger, ains les soldats laissoyent les armes lesquelles on leur rendoit estants sortis des finages d'Elide. Nous n'auons icy affaire de repeter d'où est ce que cette ville a pris son nom, puis que nous auons deia veu, que les Eleens sont renommez d'Elee fils d'Amphimaque, seulement verrons ce que iadis cette ville auoit de rare, pour puis apres voir ce qui restera en la cité d'Olympie: laquelle encore à quelque cas de son antiquité, la où Elis est du tout en ruine. Or voyons ce qui fut iadis de plus rare en la cité d'Elide, & sur cecy consultons Pausanie comme diligent recercheur d'antiquitez, lequel en parle ainsi en ses Eliaques : Il y eut vn lieu pour l'exercice de la ieunesse, où auant que la cité d'Olympe fut bastie, & ordonnee pour les ieux Olympiques, on auoit de coustume de les celebrer, en l'honneur de Iuppiter Eleen : au dedans & enceint duquel lieu, on auoit planté des Planes ou Platane par espaces, seruants de ruetes, & repoisoirs à ceux qui couroyent pour le pris : & s'appelloit tout ce circuit, Xiste, à cause que Hercule fils d'Amphitryon, auoit entrepris cecy pour son exercice de ne laisser pas vne espine en tout ce lieu, a fin qu'elles ne portassent dommage aux luicteurs ou coureurs. Pour l'esgard de ces Luictes, on appelloit aussi Iuppiter le luicteur, à cause que lors que Hercule eut entrepris de tenir le pas à la Lucte contre tours venants, comme il y eut peu qui vinssent aux ieux, pour s'essayer contre ce fort Heroe, Iuppiter changeant de forme, & prenant la figure d'vn luicteur entra en lice, & combatit contre Hercule : & comme on ne sceut iuger auquel demoureroit la victoire, Iuppiter alors se declaira à son fils, & dela il emporta le nom de luicteur. Mais en cecy voyez vous la ruse & de Satan & de ses ministres, lesquels ayants leu comme l'Ange luicta auec Iacob & qu'il semblast ne le pouuoir surmonter, si bien que Iacob le detenoit par force, ils ont esté si presomptueux, que d'attribuer la verité de l'histoire sacree, a la faulceté de leurs superstitions & abominables idolatries. En ce lieu d'exercice (que les Grecs appellent Gymnasies, à cause que les ieunes hommes s'y exerçoyent touts nuds) estoyẽt les temples, & autels des Dieux Hercule Ideen, surnommé l'auxiliateur, ou secoureur : celuy de Cupidon, & celuy que les Eleens, & Atheniens appelloyent *Anterote*, c'est a dire amour mutuel, ou Contre-amour : duquel ie diray vn petit mot en passant. A cet Anteros ou Contre-amour, Pausanie dit que les Atheniens dedierent iadis vn autel, pour la fin miserable de Melete, & Timagore, desquels il parle ainsi : Au paruis de l'Academie estoit l'autel de Cupidon, auec l'inscription que Charme Athenien fut le premier qui consacra à Cupidon cette table à sacrifier. Mais celle qui est en la cité, & qu'on appelle Anteros, c'est a dire de Mutuel-Amour, on dit que les païsants la dedierent. Car Melez Gentilhomme Athenien, ayant vn sien fermier qui luy portoit vne singuliere affection (car les Grecs s'affectionnoient tout ainsi enuers les hommes que vers les femmes) pour se moquer de luy, & voir la constance de sa folle affection, luy commanda de monter sur vn rocher tresshault, & de la se precipiter en bas. Le sot païsant, soit qu'il se faschast de viure, où qu'il voulut gratifier en tout à celuy que tant il aymoit, ne faillit aussi de luy obeir: & faisant le sault il mourut comme vn desesperé abominable. Melez voyant son amoureux mort, fut saisy de tel regret, & repentance de sa faulte, que sans tarder il se lança du hault de ce rocher en bas, & perit de mesmes mort que Timagore. D'où aduint que les païsants, commancerent à honorer ce genie Anteros, comme le vengeur de la mort & desastre de Timagore. Ce que consideré, il ne fauldroit point apeller cecy mutuel-amour, ains plustost Contre-amour, veu les effects ensuiuis: car de causer la mort à vn homme, c'est plustost haine mortelle qu'espece d'amour quelconque.

Elis sacree a Iuppiter.

Nul auec armes en troit en Elide.

De qui sõt renõmez les Eleens.

Pausan. 6.

Iuppiter dit le Luicteur, & pourquoy.

Hercule secoureur.

Anteros, & son effigie entre les anciens.

Pausan. 1.

Histoire de Melez & Timagore.

Or ces effigies de Cupidon, & Anteros, estoyent telles que l'entre-ressemblants, & touts deux paints comme petits enfants, Cupidon tenoit vn rameau de Palme en la main, & Anteros taschoit de luy oster: ce qui signifie, non vn amour reciproque, mais plustost contraire: & ainsi l'interprete Seruie sur Virgile, lors qu'il dit, elle inuoque Anteros contraire de Cupidon, à cause qu'il resoult, ou romp les premieres affections, ou pource qu'il a soing des amours iniques. Porphire aussi, lequel estant Platonique & Chrestien renié, a sur touts apostats deffendu la superstition des Gentils, parlant de cet Anteros, dit les parolles que s'ensuyuent : comme l'enfant Cupidon croissoit, Venus fut vers la deesse Themis pour la cõsulter, laquelle luy

Seruie sur le 4. de l'Eneid. de Virgile.

luy respondit, qu'il estoit besoing qu'à Cupidon vn Anteros ou Contre-amour luy fut donné, a fin qu'il satisfeit à sa faute, ou qu'ils fussent reciproques l'vn à l'autre. A quoy acquiesçant Venus, engendra cet Anteros, comme qui diroit, Contre-Cupidon: lequel ne fut pas presque nai, que Cupidon commença à croistre & estendre ses aisles & plumage: de sorte qu'Anteros estant pres de luy, il en deuenoit plus beau, gaillard, grand & fort: mais esloigné de luy, au contraire, il estoit sans force quelconque. Et c'est ce que Plutarque faint, lors qu'il dit y auoir deux Cupidon, l'vn desquels il fait celeste, à quoy a fait allusion de nostre temps ce grand Iurisconsulte Alciat, lors qu'en ses Emblemes il descrit l'opposition qui est entre l'amour vertueux, & celuy qui embrasse le vice. Outre ces autels y en auoit encor de dediez à Ceres & à proserpine: & quant à Achille, on ne luy posa point d'autel, ains (suyuant le plaisir de l'oracle) on luy bastit vn tombeau vuide, où les dames d'Elee à iour certain ordonné pour telle feste solennelle, elles s'assembloyent, & sur le soleil couchant elles couroyent, & faisoyent autres choses en l'honneur d'Achille: & puis (selon l'ordonnance & institution de cette solennite) il failloit qu'elles gemissent & plourassent. Ie laisse les autres lieux d'exercice, & entre autres celuy que pour sa figure quadrangulaire on appelloit Tetragone: & où les combatants ne s'adextroyent point à la luitte, ains à coups de menues courroyes ou escourgees. L'autre lieu d'exercice est celuy de Malthon, à l'entrée duquel estoit l'effigie d'vn Serapion Alexandrin & Egiptien: lequel venu en Elide pour fournir viures à ceux du païs qui en auoyent disette: fut couronné pour ce bien-fait, es ieux Olympiens, ayant fait ce bien aux Eleens en l'Olympiade 217. qui fut du temps que Domitian commandoit sur l'Empire de Rome, & de nostre salut l'an nonantiesme. Allant iadis de ce Gymnase ou lieu d'exercice, vers les bains & estuues, s'offroit la voye, & rue nommee Siope ou du silence, à laquelle ce nom fut donné, pour vne occasion telle. Les soldats du camp d'Oxile estants enuoyez pour espier, & prendre langue en Elide sur l'estat du païs s'entre-exhortoyent à faire leur deuoir, mais comme ils furent venus pres les murs de la ville, ils ne dirent plus vn seul mot, attendants d'ouyr quelque aduertissement de ceux du païs. Ainsi secrettement par cette voye ils entrerent en la ville, où ayants fait, ouy & negotié ce qu'ils vouloyent, s'en retournerent vers les Etoliens, & de ce leur silence, ceste rue & voye prit le nom de Siope ou silence. Le marché des Eleens estoit vn Hippodrome, ou lieu de course pour les cheuaux, tels que ceux qu'on voit encores à present à Rome, & en la cité de Constantinoble. Pres de ceste Hippodrome se tenoyent iadis les Hellanodices c'est a dire les iuges Grecs, deputez pour les pris de ceux qui combatoyent aux ieux Olympiques, & lesquels apprenoyẽt ce qu'ils auoyent à faire des gardes des loix. En cette place estoit dressee, la statue de ce Philosophe Pyrrhon duquel la secte des Pyrrhoniens auoit eu origine, car il estoit Eleen de nation, & l'opinion duquel gisoit en ce que toutes choses luy estoyent doubteuses: & que l'homme discourant ne deuoit asseurer qu'il y eut chose quelconque, qui fut vraye ou certaine. En la court des Eleens estoit le temple d'Apollon surnommé Acelie: que les Atheniens appelloyent *Alexicacos*, qui signifie celuy qui dechasse les maulx: & ailleurs les simulachres du soleil & de la lune, cette cy ayant des cornes au front, & l'autre des raions pour les entre-cognoistre. Apres y estoyent les simulachres des troys graces: les accoustremens desquelles on auoit fait d'or, mais la face, les mains, & les pieds, estoyent faits de marbre tresblanc.

L'vne d'icelles tenoit vne rose en la main, l'autre vn dé ou osselet: & la troisieme vn rameau (non guere grand) de Myrte. D'autant que la Rose & le Myrte, sont sacrés à Venus, à cause de l'opinion de sa beauté, & que les graces sont entre autres dieux, les plus familiers estimees de ceste deesse: ioint que le de est le passe-temps és fillettes & adolescents: n'ayants aucun chagrin de ceux, qui ordinairement accompaignent la vieillesse. On y voioit aussi le temple de Silene, a fin que nulle espece y manquast, puis que touts les Grecs souloyent s'y assembler: nom que Bacchus luy fut compaignon, quoy qu'on faignit iadis ce Silene vn Dieu yurogne: ains auoit vn temple tout pour soy, & à son simulachre estoit iointe l'yurognerie, luy presentant vn hanap à boire. Ie croy que les hommes de bon iugement, ne trouueront estrange, voyants que parmy les descriptions des païs, ie mesle non seulement la Poësie, mais encor la vanité des Gentils: car par là les simples verrót, quelle grace Dieu nous a faite, nous deliurant de telles tenebres d'erreur & d'ignorance, que d'adorer vn vieux yurongne, & d'estimer deesses les putains & paillardes, ainsi qu'ont fait iadis nos ancestres. Les Silenes donc estoyent mis entre les Demons: & Pausanie les met entre les mortels, puis qu'on en trouuoit les tombeaux: & appelloit on ces Demons Paredres, c'est à dire assistents: or qu'il ayent esté mortels, & qu'on en ait veu aussi bien que des Satyres (desquels auõs parle) si ce n'est que le diable mit ces illusions deuant les yeux des hommes, oyons ce qu'en dit Plutarque, alleguant Aristote au liure de l'ame: A cecy apartient & touche (dit il) ce qu'on racompte de Silene, lequel estant pris par Midas à la chasse, comme en s'en retournant il luy demandast, qu'est ce que l'homme deuoit souhaitter comme le meilleur & le plus desirable: au commencement il refusa de respondre, & serroit ses leures, mais Midas le pressant, & contraignant de parler & luy satis-faire, en disant quelque chose: en fin forcé il dit ces parolles? Miserables esprits & semece de fortune doubteuse, ne durãt que du iour à la iournee, pourquoy me pressez vous de vous dire, ce que pour vostre prouffit, il vous seroit mieux que n'en eussies cognoissance! Car ceux qui ignorent leurs malheurs, viuent aussi auec moins de tristesse. Or le plus grand bien qui pourroit aduenir aux hõmes: c'est de ne naistre point du tout, & n'estre faits participants de quelque plus excellente nature: mais le plus souhaittable est, que des aussi tost qu'on est sorty au monde, que soudain aussi on vint à mourir. Par ceste response vous voyez, quel estoit ce Silene, à sçauoir vn demon orgueilleux, faisant si peu de cas de la

Plutarque en son amatoire.

Alciat en ses Emblemes.

Rue de silence à Elis, & pour quoy ainsi nommee. Pausa. 6.

Hippodrome à Elis.

Hellanodices qui estoyent à Elis.

Pyrrhon Sophiste, & sectaire entre les gentils

Voy Lacree.

Les troys graces & leur effigies.

Ce dé, ou osselet s'apelle en latin Talus, quoy que different aux des de nostre temps.

Silene, & sa signifiance.

Pausan. 6.

Plutarque de la consolation à Apollonie

Response de Silene au roy Midas.

Fable de Cupidon, & Anteros par Porphire.

condition des hommes, au reste malin, & suiet aux charmes, puis qu'on le pouuoit forcer à parler, prenant diuerses figures, ainsi que le pouuez recueillir de ceste excellent interpreteur de Platon, Marsille Ficin sur l'Apologie de Platon pour Socrate. Ce beau Dieu ou Demon aquatique, estoit estimé estre de la race des Satyres les plus vieux: & par ainsi velu, es parties basses, ayant la teste & barbe chenues, cornu, & cheurepied comme les autres, & tels que nous auons deia descrit ces Demons forestiers: de la significance de ceste figure, oyons comme parle Eusebe, se moquans toutes-fois de la vanité des Gentils: Quant à Silene, c'est vn simbole, & signification du mouuement spirituel, qui n'est pas peu prouffitable à l'vniuers: la blancheur de la teste duquel, represente les mouuements celestes, & celle cheuelure ou poil heriſſé, qui paroit es parties inferieures de sa statue, signifie l'espesseur grossiere de cet air terrestre. Puis se moquant de celuy qui faisoit ces interpretations, à sçauoir de Porphire, il dit: Silene donc signifiant le mouuement spirituel, & la force mouuante toutes choses, si est-ce que nous ne le voyons point estre gueres honoré, quoy qu'il deut estre preferé à touts autres, là où les hommes ont en grande reuerence Adonis, & Denys, qui ne sont que deux plantes. A la prise de ce Silene faite par Midas, est faite vne gentille allusion par Virgile, en ses Buccoliques: lors qu'il l'introduit endormy, tout chargé de vin, vn chapeau de fleurs luy tombant de dessus la teste, & ayant vne Calebasse pleine de vin, pendue à la ceinture, lequel les pasteurs lioyét, pour le contraindre de leur discourir quelque cas, sur les semences, & origines de cet vniuers, suyuant la secte & opinion des Epicuriens. Ie pourroy' vous dire & alleguer plusieurs choses, de ces Demons, & autres, suyuant la doctrine des Platoniques, presque touts fondez en cette magie: mais ie suis content qu'on le lise en Procle, Pselle, & Iamblique, & ie pourſuiuray le cours de noz descriptions, ayant dit ce petit mot, que Pselle suyuant l'opinion d'vn ne sçay quel Marc magicien, fait six especes de Demons: les premiers sont appellez Leliurées d'vn nom barbare, se tenãts en la partie la plus haulte de l'air: les secondz en l'air encore, mais qui nous est le plus voisin: les troisiesmes sont terrestres: les quatriesmes aquatiques & marins, se tenans ordinairement es eaux: les cinquiesmes sont souterraines, habitants es concauitez & entrailles de la terre: & les derniers, sont ceux qui sont es enfers tenebreux, & qui fuyent du tout la lumiere: & c'estoyent les dieux que iadis adoroyẽt les gentils, & qu'encor sont honorez en diuers endroits de la terre. A Elis estoit encor le temple de Venus, basty des despouilles des Corsiots lors que les Peloponnesiens leur faisoyent la guerre: & non loing de ce temple estoit le boys sacré à cette deesse, qu'on appelloit Venus celeste, laquelle estoit faitte en telle sorte: quelle tenoit vn de ses pieds sur vne tortue: & la raison de cecy est alleguee par Plutarque estre telle: que Phidie la faisant, prit garde à l'honesteté des dames: lesquelles deuoyent estre soigneuses de leur mesnage, non coureuses ny babillardes: & ailleurs il dit sur cette image: que les filles ont besoing d'estre gardees, mais que les dames mariees faut qu'ayent le soing de la maison, & gouuernement d'icelle, & qu'elles soyent secrettes en ce qui est des affaires de leur œconomie. En quoy vous voyez que non sans raison les Eleens appelloyent cette Venus celeste, ne la faisants point folle ny vagabonde, comme le reste des Grecs: & ne luy consacrants la pudicité de leurs femmes & filles, ainsi qu'on auoit de coustume en Chipre, cõme nous verrons estants sur sa description. Les Eleens auoyent encor vn temple, & enceint autour d'iceluy dedié à Pluton, lequel temple n'estoit ouuert touts les ans que vne seule foys, & encores le prestre ne souffroit que personne y entrast, comme si en cela il eut voulu estre le singe, & imitateur de ce qui estoit obserué au temple des Iuifs, au lieu secret d'iceluy qu'õ nommoit le sainct des saincts, le souuerain Euesque entroit seul, & vne fois l'an tant seulement: tant les gentils ont taſché de façonner leur idolatrie, suyuant la forme du vray seruice de Dieu, que le peuple fidelle luy presentoit en Iudee: car sans mentir les plus sçauants d'entre les Grecs, auoyent leu les liures de Moyse, cõme bien le pouuons recueillir, & par leurs escrits & par leurs ceremonies. Or pourquoy on n'entroit qu'vne fois en ce temple Plutonique: Pausanie en rend la raison disant: Ils estiment qu'il le fault ouurir touts les ans vne foys: à cause qu'il n'est permis aux hommes qu'vne seule descente aux enfers: d'autant que enuers & selon touts les Poetes, Pluton estoit estimé presider aux enfers: comme aussi ils le faisoyent Dieu des richesses: à cause que les mineraux sont touts cachez es entrailles secrettes de la terre. Ils auoyent encor le tẽple de fortune, qu'ils nõmoyẽt Sosipolis: puis vne statue d'vn grand homme sans barbe, lequel mettoit l'vn de ses pieds sur l'autre, en s'appuyant des deux mains sur vne lance: auquel ils donnoyent vne robe faitte de laine & fin lin: tel que nous faisons par deça le droguet: & dit on que ce simulachre representoit Neptune, lesquels ils appelloyent Satrape, & non pas Neptune, l'ayant apris de ceux de Patras, qui estoyent leurs voisins. Mais sur touts les dieux que l'antiquité reueroit, les Eleens auoyent Bacchus en reuerence: & pource ne m'esbahis pas s'ils honoroyent Silene, qu'on estime auoir este le nourrissier de Bacchus. Or pour voir comme Sathan charmoit ce pauure peuple: on à veu dit Pausanie, que les Prestres, mettoyent troys vases touts vuides deuant, & les citoyens & les estrangers: puis fermans le temple, & chacun le seellant, on s'en alloit: lendemain y venants, & trouuants tout clos, & seellé comme ils l'auoyent laissé, entrants neantmoins au temple, trouuoyent les vases pleins de vin. Mais quant à moy, qui ne croy ne cecy, ne ce qui est en Philostrate de la table du soleil, estime que si Satan ne faisoit la fourbe auec ses illusions, & si c'estoit du vin à bon escient, que c'estoyent les sacrificateurs qui l'y mettoyent de nuit par quelque voye souterraine: tout ainsi que lisons en Daniel, que les sacrificateurs de Bel, furent surpris par le Prophete, allants banquetter par souz terre dedans le temple, & se saouler des viandes qu'ils faisoyent à croire au roy, que leur Dieu Bel deuoroit: mais laissant ce propos, poursuyuõs nostre dessein: Au fort d'Elee estoit le temple de Pallas, comme vous auez veu, que par toutes les villes de Grece, les citadelles & forteresses estoyent

Ficin sur Platon.

Effigie de Silene.

Eusebe. prepar. Euãg. liu. 3. chap.

Virgil. Buccol. Eglogue. 6.

Pselle liu. des Demons.

Venus sur vne Tortue & pourquoy.

Plutarq. li. des preceptes conubiaux & au li d'Isis, & Osiris.

Temple de Pluton, où nul entroit que le Prestre.

Exode. 30.

Pourquoy on n'entroit en ce temple qu'vne fois l'an.

Neptune surnommé Satrape.

Miracle au temple de Bacchus à Elee.

Daniel 14.

estoyent dediees à cette pretendue deesse, & laquelle auoit vn cocq sur le timbre, & creste de sa bourguignotte : car vous sçauez que Pallas estoit touſiours painte toute armee : & luy mectoit on cet oiſeau sur le chef, à cause que les cocqs naturellemẽt ſont promps & courageux aux cõbats, & que cette deeſſe prendoit, autant ſur les guerres que ſur les ſciences, veu que l'homme de guerre n'eſt accomply en ſa vocation, ſ'il ne marie les bonnes lettres auec les armes, & le ſçauoir & prudence, auec ſa vaillãce & dexterité. C'eſt vn grand cas que ce que Pline racompte, qu'en Iacite d'Elee, y auoit iadis vne coſte du roy Pelops, laquelle en certain temps eſtant monſtree aux malades, leur ſeruoit de gueriſon & allegement: & diſoyent que cet os eſtoit d'iuoire, ſuiuant la fable qui dit, que les dieux ayants mangé l'eſpaule de Pelops, le reſuſcitants, luy en feirent vne d'iuoire : Or ſi ce miracle eſt vray, ie n'en aſſeure rien, quoy qu'on en liſe: & que les faux dieux, & les Magiciens, & les roys des gentils ont fait choſes merueilleuſes, & qu'il n'y à eu peruerſité qui ne ſe ſoit eſtablie auec quelque bon pretexte: mais la fin deſcouuroit touſiours, que ces miracles eſtoyent auſſi vrays, que l'opinion & vertu de ceux qui les foiſoyent eſtoit veritable. Et voila quant à la ville d'Elide, qui n'eſt plus, & l'excellence de laquelle ie vous ay effigiee, à cauſe de la varieté des choſes, qui ſe peuuẽt diſcourir ſur icelle: reſte à voir l'ancienne cité d'Olympe, aſſiſe à quelques 30. ſtades d'Elee, qui montent vne bonne lieue d'Alemaigne: à cauſe que c'eſtoit là qu'on celebroit les ieux Olympiques tant renommez par tout : & deſquels ont pris force, les dates des annees par le nombre des Olympiades. Cette cité fut iadis nommee Piſe ou Piſee, depuis Arpine de la mere d'Oenomae: & de laquelle il nous faut ouyr diſcourir Strabon, qui en parle en telle ſorte: Or reſte-il que nous parlons de la cité Olympie, & comme la ſouueraineté des choſes tomba es mains des Eleens: es finages & terroir des Piſeens y auoit vn temple, non eſloigne d'Elee plus haut que de 300. ſtades : cette place fut premieremẽt rendue illuſtre, pour l'eſgard des oracles que Iupiter Olympien y rendoit, leſquels n'ayants plus de force, neantmoins le temple ne l'aiſſa d'eſtre honoré : & vint à celle gloire que chaſcun ſçait, à cauſe des aſſemblees de toute la Grece qu'on y faiſoit, & pour les combats Olympiques, où les vainqueurs ſont couronnez : & que lon eſtime, ſur tout tant qu'il y en auoit d'autoriſez en tout le mõde. Or pour le temps que ce temple fut fait, & que les ieux eurent commencement, il appert ſelon le meſme Strabõ, que ce fut auant la guerre de Troie: car (comme dit Pline) Hercule en fut l'inuenteur: & les parolles duquel Strabon ſont telles : Car du temps de la guerre de Troie, & au parauant encor, les Eleens furent accablez par les Pyliens, & par Hercule, du temps qu'il ruina leur roy Angee. Et quoy qu'on die de l'inuention de ces ieux par Hercule, ſi eſt-ce que Strabon dit du contraire : ſouſtenant que durãt la guerre de Troie, il n'y auoit point aucun exercice de courſe, ou de luicte, duquel pour le pris on en rapportaſt couronne: auſſi à parler au vray, le cours & ſuyte des dates, ne commença à eſtre priſe des Olympiades, que troys ou quatre ſiecles apres la guerre de Troie, & toutes-foys ne fait foy neceſſaire, que les ieux ne fuſſent deia inſtituez, & que Hercule n'en fut le premier inuenteur, & n'en poſaſt le fondement en la cité de Piſe, que depuis fut nommee Olympe, à cauſe du tẽple, le plus magnifique de la Grece, là baſty, & dedié à Iuppiter ſurnommé l'Olympien. Cecy eſt diſcouru fort au long par Strabon, au lieu ſus allegué. Au reſte, Euſebe accordant que Hercule en ayt eſté l'inuenteur, dit toutes-fois qu'on ne compta point les Olympiades, que enuiró 406. ans apres la ruine de Troie: qui fut la premiere Olympiade, que certain homme appellé Iphite, fils de Praxonide remit ſus les ieux ia delaiſſez : & lors on commença à tenir plus de compte de ces paſſetemps, que du temps meſme que furent ordõnez par Hercule. Mais n'oublions pas ce que Pauſanie en meƈt auant, lors qu'il dit ainſi en ſes Eliaques : On tient pour ferme opinion que Hercule Ideen fut le premier, qui inſtitua ces ieux, & leur donna le nom d'Olympiens, voulant que fuſſent celebrez tours les cinq ans, à cauſe qu'auec luy eſtoyent quatre autres, & luy faiſoit le cinquieſme: à ſçauoir Hercule, Peonee, Epimede, Iaſie, & Ide, tous venus du pais & iſle de Candie. Or cecy print quelque relache, ſi bien que quelques cinquante ans apres le deluge aduenu en Grece ſouz Deucalion, Clymene fils de Cardie, & forty du ſang de Hercule Ideen, vint de Candie, & ordonna la courſe & luicte en Olympe, baſtiſſant vn autel au nom des Cureres nourriſſiers de Iuppiter, & a Hercule, chef & ſource de ſa famille. Endymion, oſtãt le royaume à Clymene, ſans toutes-foys alterer rien ſur l'ordonnance des ieux Olympiques : Apres ce, Pauſanie fait mention de Pelops, Amythaon, Pelias, Nelee, & Augee, ayants ordonné des ieux en Olympe, comme auſſi Hercule fils d'Amphitryon, ayant pris Elee ordonna ces ieux, & couronna Iolas, lequel auec ſes cheuaux, auoit gaigné le pris de la courſe. Ainſi vous voyez, que encor que les Olympiades ne ſe comptaſſent par l'ordre des annees de ces ieux, ſi eſt-ce qu'à diuers temps ils ont eſté & oſtez & remis : & de l'aſſemblee ſi grande, print commencement la cité d'Olympe : que l'interpreteur de Pindare, fait vne & meſme choſe auec Elis & Piſes : Le temple Olympien a eſté renomme tant pour ſon ancienneté, que pour ſa beauté & richeſſe : & deuant iceluy y auoit (comme dit Pauſanie) vn boys tout d'oliuiers ſauuages: Auſſi n'y auoit il iadis en Grece guere temple aucun, qui n'eut ſon boys voiſin, à cauſe qu'il leur ſembloit, que l'obſcurité & eſpaiſſeur des boſcages, donnaſſent horreur aux ſuruenants, & plus de maieſté aux lieux ſacres: & des Oliuiers le pais ſe diſoit Elee, quoy qu'ayós dit que ce fut d'Elee, fils d'Amphimache. Aucuns tiennent que ce temple fut fondé par Pelaſge, fils de Triope : mais Pauſanie, ſans ſpecifier le nom du fondateur, dit que le temple d'Olympe fut dedié des le commencement à Saturne, par les hommes qui viuoyẽt du temps de l'aage dor: & ainſi on le peut appeller le plus ancien de toute la Grece, & des premiers où fut pratiquee l'Idololatrie : au reſte il fut tellement enrichy, & embelly des dons des pelerins, & preſends des roys & Princes, les plus puiſſants du monde : qu'il n'en y auoit autre en Grece, qui le ſecondaſt en beauté, richeſſes, ny magnificence: Car tours les cinq ans, il y

Pourquoy le cocq ſacré à Pallas.

Pline. liu. 28. chap. 3.

Olympe cité qui n'eſt plus, ny Piſee auſſi.

Strab. li. 8.

Min. liu. 7. chap. 56.

Euſebe li. des temps.

Cecy aduint l'an du monde 3187. & 8. ans auãt la naiſſance de Romule.

Pauſan. 5. Quel Hercule inſtitua les ieux Olympiques.

Clymene reſtaura les ieux Olympiq.

Hercule Amphitryonie 3. reſtaurateur des ieux Olimpiq.

Nul temple iadis en Grece ſans boys ſacré.

Pauſan. es Eliaques.

abordoit vne infinie multitude de peuple, tãt pour la reuerẽce qu'ils portoyent à Iupiter, que l'on eſtimoit la plus ſainte, qui fut au Ciel ny en la terre: qu'à cauſe des ieux, qui eſtoyent les plus fameux & reſpectés, que pas vn autre qu'on celebraſt en la Grece: leſquels (comme auons dit) eſtoyent quatre ſollemniſez en diuers lieux, à ſçauoir les Iſthmiens, Nemeens, Pythiens, & Olympiens: à cauſe que quiconque vainquoit en ceux cy, eſtants declairez vainqueurs par les mareſchaux & iuges du camp, que nous auons deia nommez Hellenodiques, il ſe rendoit admirable enuers touts les Grecs: & n'y auoit pas vn qui ne tint l'œil fiché ſur luy, comme ſur vne choſe fee, & perſomme admirable. Or quant à ces Iuges du camp & Hellenodiques, au commẽcemẽt on n'en crea qu'vn ſeul, apres ce, deux: apres ce, neuf: leſquels faiſoyent le ſerment de iuger en conſcience, de ceux à qui la victoire ſeroit iuſtemẽt deüe. A la fin Ariſtodeme Eleen en choiſit dix, ſelon le nombre des familles & cartiers des Eleens, de chaſcune d'icelles en prenant vn pour luy donner cette charge. Mais Pauſanie tient qu'en la cinquantieſme Olympiade, à ſçauoir l'an 173. apres la fondation de Rome, & ſur le commencement de la captiuité du peuple Iuif en Babylone, il en fut eſleu neuf, les trois deſquels auoient eſgard ſur les courſes des cheuaux, troys ſur les autres eſbats, fut de la luicte, ou autre ieu de force, & les autres trois auoyent commiſſion, de donner le pris aux vainqueurs: puis on y aiouſta le dixieſme comme preſident de tout le combat. Et en l'Olympiade. 103. des douze familles des Eleens (car autant en compte Pauſanie) ils choiſirẽt douze iuges, ce qui fut changé pour les guerres meues entre les Arcadiẽs, & les citoyens d'Elide, & y choiſiſſoit on ceux qu'on eſtimoit ſurpaſſer touts les autres en Iuſtice, droiture vertu & preud'hommie. Quant au pris donné en ces tournoys, luittes, courſes, & autres exercices: ce n'eſtoit autre cas qu'vne couróne, ou chapeau d'oliuier, & la gloire & reputation qui les y cõduiſoit, & laquelle ils acomptoyent à plus grand heur, que ſ'ils euſſent gaigné toutes les richeſſes de ce ſiecle. C'eſt pourquoy il eſt eſcrit en Herodote, que comme quelques Arcadiẽs ſ'en fuſſent fuys vers Xerſés aſſaillant la Grece, comme venants au ſecours du roy, & pour luy ſeruir de conducteurs, le roy commanda qu'on les feit venir deuant luy: y arriuez, les Princes Perſans, & principalement le Roy ſ'enquit d'eux qu'eſt-ce que les Grecs faiſoyent, à quoy fut reſpondu, qu'ils celebroyent les ieux Olympiques, & ſ'amuſoyent a regarder la luicte des ieunes hommes, combattãts touts nuds, & à la courſe des chariots & cheuaux. Cettuy continuant ſont propos leur demanda quel pris & ſalaire eſtoit propoſé, pour lequel ils ſe haſardoyent ainſi. A quoy ils reſpondirent, que rien plus ils n'attẽdoyent pour leur trauail qu'vne ſimple couronne d'oliuier. Lors Tigrané fils d'Artabã, dit vne ſentẽce fort genereuſe, que le roy toutes-fois eſtima proceder de couardiſe: car oyant que vn ſeul chapeau d'oliuier eſtoit le pris de la vertu des combatants, & non l'argent ou les richeſſes, il ne peut tenir ſon ſilence, ains franchement deuant touts il dit: Ah Mardonic contre quels hommes eſt-ce que tu nous as conduits pour batailler, leſquels ne combattent point pour l'or & riches ioyaux, ains ſont contents de la vertu, & du loz de leur victoire! Auſſi toute la recõpence qu'ils en auoyent, eſt qu'au paruis & place de deuant le temple, & autour des colonnes du lieu de la lice, (ſelon que le recite Pauſanie) on ne voioit que les ſtatues de ceux, qui auoyent vaincu es Olympiades. C'eſt pourquoy Pline dit, parlant des ſtatues: On ne ſouloit point iadis faire des effigies ou ſtatues des hommes, ſi pour quelque fait illuſtre ils n'auoyent merité qu'on perpetuaſt leur memoire: & premierement par la victoire des ſacrés combats & ſur tout des exercices Olympiques, la où on auoit de couſtume de dedier les repreſentatiõs & effigies de tous ceux qui auoyent gaigné la victoire. Ie ne vous deduiray point ny les temples, ny les autels, ny le nom d'vne infinité d'hommes vainqueurs en ces ieux, ſeulement diray que les Eleens & Olympiens, ſacrifioyent à la façon ancienne: c'eſt à dire ſans effuſion de ſang: car (comme dit Pauſanie) ils bruſloyent ſur l'autel de l'encens, & du miel compoſé & meſle auec du fourment, & y mectoyent des rameaux d'oliuier, & arrouſoyent le tout de vin: ſi ce n'eſt qu'ils ſacrifiaſſent aux Nymphes, ou ſur l'autel commun à touts les dieux, car alors l'vſage du vin eſtoit deffendu au ſacrifice. Au reſte au Portique qui regardoit ſur le lieu de l'exercice, il y auoit vne reuerberatiõ de voix que nous appellons *Echo*, ſuyuant le mot Grec, de laquelle Pline fait mẽtion, & la dit auoir eſté Heptaphone, ceſt à dire reſpondant à ſept voix: & pource le Portique portoit le nom de Heptaphone: à quoy conſent Plutarque, & le recitt comme choſe merueilleuſe: tout cecy procedãt du rebat de l'air enclos es vagues des lieux profonds, & ceints de quelques collines, ainſi qu'on en oyt vn à Charenton lez Paris, beaucoup plus admirable que celuy d'Olympe, où i'ay ouy repeter les parolles iuſqu'à la douzieſme voix. Ie pourroy reciter icy vne infinité d'autres ſingularitez de ce lieu, mais Pauſanie vous en pourra donner le plaiſir, me ſuffiſant d'auoir dit, & eſpluché l'origine des choſes, qui ſont les plus dignes de cognoiſſance, & plus neceſſaires pour l'hiſtoire.

Comme eſtoyent reſpectez ceux qui vainquoyẽt en l'Olympe. Voy Suidas.

L'an du mõde enuiron 33 5.

Nombre des iuges pour le pris aux Olympiques.

Quel le pris aux ieux Olymp.

Herodote.

Parolle notable de Tigrané.

Plin. li. 34. chap. 4.

A qui dedioit on iadis des ſtatues.

Quels les ſacrifices des Eleés en Olymp. Paſan. 5.

Plin. li. 36. chap. 15.

Plutarque liu. de la Garrulité.

DES VILLES DV PAIS DIT PROPREMENT ACHAIE, en la Moree.

CHAPIT. XXIX.

SORTANT de la petite region des Eleés, vous entrés auſſi toſt au païs, qui propremẽt ſ'appelle Achaïe: ainſi qu'aſſes amplement nous auons deduit en ſon lieu, & pource n'eſt beſoing d'en faire icy repetition ny redite. Donc les extremitez des Eleens ſont pres d'Olympe, où ils confinent auec les Meſſeniens, & ſont ſeparez par le fleuue Alphee: mais du coſté d'Achaïe & vers le ſeptentrion, le terroir & finages de Dymé, font la ſeparation de ces deux regions. Or Dymé eſt la premiere ville d'Achaïe venant d'Elide pour tirer droit au goulphe de Lepãte, & aſſiſe ſur le goulphe de Patras: laquelle aucuns ont eſtimé

que

que ce fut Clarance, (ia par nous descritte, & appellee iadis Cyllene) mais le lieu ne le souffre: car Clarence a vn beau port, & goulphe, & cette cy est presque sans abord quelconque: & pour cette cause i'estime que Dymé soit celle que les Pilotes & voiageurs, ont appellé Seliné, à l'imitation de celle de Sicile: qui iadis se nommoit Dilyme. Et est certe ville Achaienne, assise sur vn costau voisin du goulphe, pres du Promontoire Araxe, qu'aucūs ont appellé Tornese: mais nous auons dit, que le Promōtoire portant ce nom, est celuy que iadis on appelloit Chelonate: & a comme à son obiect & à l'oposite de soy, cette ville de Dymé, les isles Echinades qui luy sont à l'occident, lesquelles nous auons deia dit que s'appellēt Cozzulari: Et fut ainsi nommee à cause qu'elle est entre toutes les villes d'Achaïe, la derniere du costé d'occident, car c'est ainsi que parle Strabon, qui la dit aussi estre sans port, & que iadis elle se nōmoit Stratos, separee des Eleens par le fleuue Lariste, habitee premierement par les Caucons peuples venus de Paphlagonie, ou comme d'autres dient, d'Arcadie: & depuis du temps de Pompee, y furent enuoyez habiter, ceux qui resterent de la deffaite des Pirates, vaincus & ruinez par les Romains, sous la conduite de Pompee. Ceste ville de Dymé, est mise entre les douze citez d'Achaïe, qui ont vescu souz leurs loix, & par le gouuernement des plus sages en icelle, suyuant celle façon d'empire que les Grecs ont appellé Aristocratie, & laquelle fut nombree la premiere, comme tenant lors le principal lieu entre les plus excellētes. De cette cy parle Pausanie en ses Achaiques, lors qu'il dit ainsi: La region des Eleens est limitee par le fleuue Lariste, & pres lequel fleuue est le temple de Minerue, surnommee Larisee: loing de cette riuiere enuiron 300. stades est Dyme, ville des Acheens, laquelle seule des citez d'Achaïe, obeit à Philippe fils de Demetrie, lors qu'il faisoit guerre aux Romains: Ce qui fut cause que Flaminie Consul Romain, commanda a son armee que Dymé fut saccagee: & depuis Auguste Cesar la rendit suiette a la cité de Patras, qui estoit chef du païs d'Achaïe. Cette ville fut iadis nommee Palee, mais les Ioniēs s'en faisants les maistres, le nom aussi a esté changé: Or ne sçauroy-ie asseurer (dit Pausanie) si ce nom luy a esté dōné, de Dymé femme naturelle du païs, ou de Dymāt fils d'Egimite. Quant aux antiquitez qui estoyēt à Dymé, Pausanie n'oublie point de les poursuiure lors qu'il dit: Pres de la ville & à main droite, en la voye on voioit le tombeau de Sostrate, qui fut vn ieune homme fort aymé par Hercule, lequel mort du viuant de Hercule, son amy luy bastit ce tombeau, & offrit en l'honneur d'iceluy les primices de sa cheuelure: & à ce Sostrate les Dymeens faisoyent sacrifice, tout ainsi qu'a vn Heroe. C'est vne grande folie, que de l'occasion d'vn temple basty à Dymé, en l'hōneur d'vn certain Atté, que Pausanie dit n'estre possible de dire qui il estoit, estant la chose tenue secrette: & toutes-fois il appert par les parolles du mesme auteur, que cette Atté qu'il dit fils de Calae Phrygien, fut dedié à Cybele mere des dieux, & qu'il estoit mal apte à engēdrer: pource s'en allant en Lydie, y institua les festes Orgies, & fut tant aymé de la mere des dieux, que Iuppiter luy en portant enuie, enuoya vn sanglier en Lydie, si farouche qu'il gastoit tout, & contre lequel allāt Atté auec le reste de la ieunesse Lydienne, il y fut occis par cette beste. Aduisez la niaiserie des anciens, qu'vn dieu soit enuieux, de l'honneur fait à ceux qu'on a estimé le bien meriter, & qu'il se venge sur celuy qui pensoit luy faire grād seruice. Mais lysant cecy, ie dis que cet Atté est le mesme qu'ailleurs on appelle Atys, duquel les Poetes racomptent tant de resueries: & à croire cecy m'induit, ce que Lucian le moqueur des choses mesmes qu'il croioit, en tesmoigne, deduisant cette fable toute telle que Pausanie, lors qu'il dit ainsi parlant de la Deesse Syrienne. On fait courir vn autre bruit, que i'ay ouy de la bouche d'vn sage homme: à sçauoir que cette Deesse est Rhee, & que son temple fut basty par Atté: Or cet Atté estoit Lydien, & qui le premier declara la façon, & ceremonies auec lesquelles il failloit offrir, & sacrifier a la Deesse Rhee: comme aussi il monstra comme les Lydiens, Phrygiens, & Samothraces en vsoyent, seruants & honorants la mesme Deesse: lesquels le tenoyent touts de ce mesme Atté. Car apres que la Deesse Cybelle l'eut chastré (vaincue de ialousie) il cessa aussi de viure comme les hommes, & s'acoustuma en l'exercice des femmes, & se vestit comme vne femme: de sorte que se pourmenant par tout le monde, par tout aussi elle celebroit les ceremonies, & sacrifices de cette Deesse, & racomptoit ce qu'il auoit enduré par icelle: où il faut lire Atys & non Atté, car Atys fut ainsi atourné par Cybelle. Qui en vouldra sçauoir dauantage, & entendre qu'est-ce que les Philosophes ont interpreté sur cest Atté ou Attis, & son chastrement, qu'il lyse Arnobie contre les Gentils, & saint Augustin au septiesme de la cité de Dieu, & Eusebe au 3. de la Preparation Euangelique: car ie n'ay deliberé de passer outre en ce recit, non plus qu'à vous discourir les insensees ceremonies des prestres chastrez dediez à la Deesse Cybelle, desquels fait vn long & ample recit Apulee en son asne doré: comme aussi saint Augustin en sa cité de Dieu, lequel en descript assés amplement la pompe: & Herodian en la vie de l'Empereur Commode: la fable, ou s'il faut dire, l'histoire de cecy, est deduite par Deodore Sicilien en ses antiquitez, affin que ie ne detienne le lecteur en choses, que la saletté d'icelles ne souffre que soyent par moy icy escrittes. Pausanie poursuyuant ce qui estoit de rare à Seliné, dit que iadis estoit la statue d'vne certain Oebote, lequel ayant le premier des Acheens vaincu, & emporté le pris aux ieux Olympiques, ne fut aucunement honoré des siens: ce qu'il prit si impatiēment, qu'il composa des prieres, contenants, plusieurs execrables mauldissons, contre touts les habitants d'Achaïe: & sur tout que iamais Acheen ne vainquit en Olympe. Il fut exaucé si bien, que nul du païs Achaique quelque effort que feit, paruint à la victoire: dequoy tourmentez les Acheens, enuoyerent vers l'oracle de Delphe, pour sçauoir la cause, pour laquelle iusqu'alors, ils auoyent esté fraudez des couronnes Olympiques. Et en sçachants la raison, ils commencerent aussi honorer Oebote, & luy poserent vne statue en Olympe, tellement que iusqu'au temps que l'Idolatrie fut ostee du païs Acheen, on sacrifioit touts les ans en l'honneur de ce coureur, & ceux qui vainquoyent en Olympie,

Assiette de Dymé, & pourquoy ainsi nommee.

Strabon. 8.

Appian Alexandr. en son Mithridatic.

Voy Polybe liu. 2.

Pausan. 7.

Dymédis dicte Palee.

Antiquitez quelles iadis a Dymé.

Tēple basty à Atté, & pourquoy.

Atys ayme par Cybelle voy le 10. Metamorpho. d'Ouide.

Lucian de la Deesse Syrienne.

Apulee li. 8. de sa Metamor.

S. Augustin de la cite de Dieu 2. & 8.

Diodore Sicil. li. 4. cha. 5.

ne failloyent auſſi de couronner la ſtatue de cet Oebote. Pres de Dyme paſſoit le fleuue Peré, ſur lequel fut iadis baſtie la ville Olenos, laquelle eſt à preſent ruinee, & en lieu de laquelle on voit vn chaſteau, que ceux du païs appellent ores Chaminizan: cette cy fut fondee par Olen, fils de Iuppiter & Anaxithee, car tous les hommes illuſtres on a taſché de les faire enfants de Iuppiter, cõme ſi cette baſtardiſe eut eſté plus honorable, que de ſortir de mediocres parents, & d'vne couche permiſe par les loix de mariage. De cette ville parle Strabon lors qu'il dit que de ſon temps on en voioit les ruines entre Patras & Dyme, & qu'en icelle auoit vn temple fort magnifique, dedié à Eſculape. Et Pauſanie faiſant mention d'Olene, dit que c'eſtoit vne petite ville laquelle par ſucceſſion de temps, les habitants furent contraints d'abandonner, aſſaillis de defaut de toutes choſes, & que les citoyens ſe retirerent a Patras, laiſſants leur ville en ſolitude. Soudain apres le chaſteau de Chaminizan, (iadis Olene) vous voyez la treſancienne cité de Patras: qui du temps de nos peres, eſtoit la capitale du duché d'Achaïe, & la derniere preſque des grandes citez Achaïennes, qui eſt tombee ſouz la puiſſance tyrãnique des Turcs. Elle eſt aſſiſe aſſes pres de la mer, d'où le goulphe porte le nom, & a vn aſſes bõ port, qu'on appelle Panorme, regardant le Promontoire Araxe, vers l'occident, & celuy de Rhium au ſeptentrion, ayant Chaminizan au midy, & Phere au leuant: de laquelle Strabon parle en cette ſorte: Apres ſuyt Patras cité memorable, puis Rhium, & Antirrhium, loing de Patras à quelques. 40. ſtades: là n'aguere les Romains conduirent en Colonie la plus part de l'armee, qui leur ſeruit pour gaigner la victoire d'Actie contre Antoine, & pource elle eſt ores flouriſſante en nombre d'hommes, & a vng aſſes beau port, & retraite pour les nauires. C'eſt pourquoy Pline (ſuyuant l'aduis de Strabon) appelle cette cité Colonie, pource que les Romains y amenerent de leurs ſoldats, pour la repeupler: diceſle diſcourt aſſes au long Pauſanie, en parlant en cette maniere en ſes Achaiques. Enuiron octante ſtades du fleuue Peré eſt la cité des Patreens, non guere loing de laquelle, Glauce riuiere va ſe deſcharger en la mer. Ceux qui ont eſcript les antiquitez de Patras, diſent qu'Eumele natif du païs, ſe tint le premier en celle region, & y commanda à bien peu d'hommes: & lequel aprenant de Triptoleme la venu du païs d'Attique, le moien de cultiuer & enſemencer la terre, & comme il failloit peupler les villes, il luy baſtit & luy donna nom Aroé pour l'effet de l'Agriculture. Depuis Trytoleme & Eumele, baſtirent à commũs frais & labeur, vn ville qu'ils nommerent Anthie, car ainſi ſappeloit le fils d'Eumelle: lequel tombé d'vn chariot, eſtoit mort. Mais apres ques les Acheens eurẽt chaſſé les Ioniens de cette contree, Patree fils de Prengen, deffendit aux Acheens d'habiter à Anthie, où Meſaté, ains eſtendit l'enceint des murailles de Aroe, & en feit vne belle cité, à la quelle il impoſa le nom de Patras. Or cette ville ayant depuis eſté rendue cõme ſolitaire, du temps d'Auguſte Ceſar, elle fut remiſe en plus grand force que iamais, à cauſe que l'Empereur voyant le port aſſes commode à Patras, voulut que les citoyẽs des villes voiſines ſe retiraſſent en cette cy, & raſa la ville de Ripes: à fin que les Ripeens ſe tinſſent en cette ſienne Colonie, puis octroya toute franchiſe & immunité de tribut, aux ſeuls habitants de Patras, entre tous ceux du païs d'Achaïe: leur laiſſant iouyr de tous tels droits que ſ'ils euſſent eſté citoiens & bourgeois de la cité de Rome. Ie vous ay dit cy deſſus, que preſque par toutes les villes de Grece, on dedioit iadis les forteresſes à Minerue: mais à Patras le fort de la ville eſtoit ſacré à Diane ſurnommee Laphrie: le ſimulachre de laquelle ils obtindrent d'Auguſte, lors que ruinãt l'Etolie, il baſtit des deſpouilles des Etoliens la cité de Nicopoli: qui ores ſe nomme Preueſe. Or eſtoit faite cette Idole en la figure d'vn chaſſeur, toute d'or & d'yuoire, par deux maiſtres experts natifs de Lepante. A cette Diane celebroyent les Patreens touts les ans vne feſte ſolennelle, à laquelle ils ſacrifioyent en la ſorte que deia ailleurs nous auõs deſcrite, & pource n'eſt beſoing de le repeter: ſauf que ie diray qu'en ceſte ſolennite, on faiſoit des feux de ioye, dedãs leſquels on iectoit des rameaux, & des fleurs, & des oiſeaux touts en vie, & pluſieurs ſortes de beſtes, penſants faire quelque cas d'agreable à cette Deeſſe. A Patras auſſi eſtoit le boys, & le temple dedié à Diane Triclarie: à laquelle pour la faute commiſe par Melampe & Comethon, ſe mariant contre le gré de leurs parents, & accompliſſants le mariage dedans le temple de Diane, il falloit touts les ans ſacrifier vn ieune homme des plus beaux, & vne fille treſbelle & non encore corrõpue: Et les premiers ſacrifiez furent ceux meſme qui auoyent cauſé le courroux de la Deeſſe, car le païs eſtoit deuenu tout ſterile & maladif: iuſqu'à tant qu'on commença vſer de cette cruauté de ſacrifices, leſquels ceſſerent depuis lors, qu'Euripile furieux aborda à Patras, & conſacrant là l'Idole de Bacchus fut guery de ſa maladie, & le païs deliuré de ſa ſeruitude d'imolation d'hommes, par l'offrande faite de ce ſimulachre. Ie laiſſe vne infinité d'autres lieux, pleins de l'abomination d'Idolatrie à Patras, entant que tant plus vne ville eſtoit lors riche, & aiſee, tant plus auſſi le diable y eſtoit honoré, pour vous dire, que Volaterran parlant de Patras dit, que Pauſanie teſmoigne, que l'Empereur Hadrian permit aux Patreens, d'honorer vn Heroe Iuif, & qu'il eſtime que ce fut ſaint André Apoſtre, & frere de ſaint Pierre: mais i'ay leu & feilleté Pauſanie, ſans que i'aye rien trouué de cecy, & croy que Volaterran ne l'a pas ſongé, mais que quelque copie eſcrite à la main luy a donné cette opinion, les mots de laquelle n'ont eſté mis depuis, es liures qu'on a mis en lumiere par l'impreſſion: Tant y a que la verité porte, que ce fut ce glorieux Apoſtre, qui porta la bienheureuſe nouuelle, de la foy du Crucifix en Achaïe, & que les Achaïens l'ont eu touſiours en fort grande reuerence: car ayant annoncé l'Euangile en Scythie, & planté la foy entre les Moſcouites (comme eux meſmes encore ſ'en glorifient) il vint à Patras où il feit vn grand prouffit, & conuertit pluſieurs Achaïens à la foy Chreſtiẽne. Depuis, ayant dreſſé l'ordre deu, par les Egliſes d'Achaïe & païs voiſins, mis Eueſques & Diacres en chaſcune d'icelles, il fut fait priſonnier par Egee proconſul de Patras, & en fin crucifié pour la confeſſion du nom de Noſtre Seigneur. Et cecy l'an

Olene à preſent Chaminizan.

Strabon. 8.

Olene laiſſee en ſolitude.

Patras cite & ſon aſſiette.

Strab. li. 8.

Patras cõme premieremẽt nommee.

Par qui fut nommee Patras.

Patras repeuplee & affranchie par Auguſte Ceſar.

Diane Laphrie honoree à Patras.

Diane Triclarie cõme honoree à Patras.

Pline li. 4. chap. 4. Pauſan. 7.

Volaterr. liu. 9. de la Geogr.

S. André porte la foy à Patras.

Voy Abdias es vies des Apoſtres.

En quel temps fut martyrisé S. André.

l'an 76. apres l'incarnatiõ de noſtre Seigneur, tenãt le ſiege premier de Rome, Line ſucceſſeur de ſaint Pierre, & l'an 4. de l'Empire de Veſpaſian. Parainſi ne faut ſ'eſtonner, ſi Volaterrã dit que les Achaïens, & ſur tout ceux de Patras, honoroyent vn Heroë Iuif, & ſ'il croit que ce fut ſaint André: encore qu'il y eut pluſieurs Gentils entre eux, veu que de noſtre temps encor, les Gentils & Mahometans des Indes Orientales, ont ſaint Thomas en vne ſinguliere reuerence. Ce fut lors que l'Achaïe qui auparauant viuoit ſouz ſes loix, par l'octroy (comme auons dit) d'Auguſte, fut redigee en forme de Prouince, & que cet Egee qui feit mourir ſaint André, y fut enuoyé par le Senat pour gouuerneur. Ainſi Patras a demouré ſoubs la main de l'Empire, ſoit de Rome ou de Conſtantinoble, iuſqu'à noſtre temps, qu'Amurath 1. du nom, & 3. roy des Turcs, enuiron l'an de noſtre ſalut. 1364. vint courir ſus aux Grecs, qui commandoyent ſur la Moree, & ſ'adreſſa au païs d'Achaie, qui pour lors auoit vn duc particulier, à cauſe des apannages qu'il failloit donner, aux enfants royaux de la maiſon de Conſtantinoble. Car comme ce tyran eut paſſé l'Examile, & Iſthme Corinthien, il tourmenta la plus part de la Moree, en tant qu'il prit la cité d'Egie qu'ores on nomme Voſtize, où il laiſſa bonne & forte garniſon, & de là vint meƈtre le ſiege à Patras, laquelle flouriſſoit lors en richeſſes, ſur toutes les citez d'Achaie. Les citoyens de laquelle, oyants parler de la venue des Barbares, ſ'enfuirent, & paſſants la mer, ſ'en allerẽt au continent, & es terres qui obeiſſoyent a la ſeigneurie de Veniſe: qui pour lors, tenoit la meilleure partie des citez maritimes d'Acarnanie. Il eſt vray qu'il y en eut 4000. leſquels ſe retirãts au fort, ſe reſolurent d'y faire teſte au Turc: & de pluſtoſt mourir, que luy quiƈter la place. Ils ſont furieuſement aſſaillis, mais bruſquement ils ſe deffendent, & ſi bien, que quoy que deia le Barbare fut entré dedans, ſi fallut il quiƈter l'entrepriſe, & ſe retira Amurath ſans rien faire: & peu de temps apres, ils feit paix auec les Princes de la Moree. Du tẽps que ſur les Turcs regnoit Mahomet, celuy qui prit Cõſtantinople, le païs d'Achaie obeiſſoit ſoubs tiltre de Duché, au Prince Thomas, frere de l'Empereur Conſtantin dernier, qui a commandé en Conſtantinoble, duquel nous auons parlé deſcriuants les affaires de Lacedemone. Contre cettuy ſ'eſtants reuoltez les Albanois, vindrent auſſi l'aſſieger à Patras, mais ils ſ'en allerent auec leur courte honte, & le Prince feit & moienna tant, qu'il eut la paix auec le roy Barbare. Quelque temps apres, Mahomet ſe fachant d'auoir vn tel obſtacle deuant les yeux, que le Peloponneſe: ſe reſolut de l'auoir à ſa deuotion, pource feit la guerre aux Princes qui y commandoyent: leſquels ineſgaux en forces, luy demanderent la paix, à laquelle il cõdeſcendit, pourueu que le Prince Spartain luy laiſſaſt les terres, par ou ſon armee auoit paſſé: & que le Duc d'Achaie, luy rendit Egie, ou Voſtize, Patras, & la region voiſine: ce qui fut fait, ſi grand effroy donnoit aux Grecz la puiſſance de ce Barbare. A la fin Thomas, duquel auons parlé cy deſſus, aſſiegea Patras, & la recouura, comme celuy qui ſe faſchoit du tribut accordé au Turc, & de l'obeiſſance que les Prince de Grece ſes couſins, faiſoyẽt à ce chien Mahometiſte. Mais il n'eſtoit plus temps de regimber contre l'eſperon, où les choſes ſentoyent leur impoſſible, & ne failloit iurer ſa foy, & faire volontairement hommage au Barbare, pour puis apres la violer, & mettre tout le païs en combuſtion, ainſi que depuis feit ce mal conſeillé Prince: Veu que Mahomet voyant cecy, & qu'à la longue Thomas pourroit gaſter Demetre, Duc de Miſithre, ou Lacedemone, & attirer les Latins en la Moree, pour le faſcher & luy oſter l'Empire de Grece, il paſſa au Peloponneſe, & prit (comme auons dit cy deſſus) Demetrie, ſa femme, & enfants priſonniers, & aſſuiectit leur ville, puis prit la route de Patras, qu'il prit, & y mit garniſon aſſes forte, pour empeſcher les Grecs de ſe reuolter: & ce fut lors que Thomas ſ'enfuit en Italie, & emporta auec luy, le chef de ſaint André patron d'Achaie: à fin que le païs perdu, ſon tuteur fut auſſi expoſé à la rage des infideles. Et ce fut lors que les Grecs (comme dit Iuſtinian en ſon hiſtoire de Veniſe) perdirent du tout la ſeigneurie de la Moree, par la diuiſion & diſcord d'entre les deux freres, Thomas & Demetrie: l'vn deſquels ſe preualut du ſecours des Latins, & l'autre (auec ſa ruine, & de tout le païs) ſe fia aux promeſſes du Turc, & le prit pour ſon deffenſeur: lequel luy oſta la ſeigneurie de la Moree, à cauſe que le païs eſtoit trop fort, & qu'vn prince vaillant en eſtãt ſeigneur luy eut touſiours peu tailler nouuelle beſoigne. Ce fut lors, que pour l'eſgard de Patras & autres villes, que les Venitiens, & tenoyent & querelloyent en la Moree, Mahomet leur feit la guerre: & quoy que les Chreſtiens euſſent la victoire contre les Turcs pres de Patras, ſi eſt ce que peu de temps apres ils furent cruellement batuz pres de Mantinee en Arcadie, & depuis encor à Metelin qui les refroidit de paſſer outre, & de pourſuyure la conqueſte de Patras, laquelle a depuis demouré ſoubs la main du Turc, qui la poſſede à preſent, comme ſon propre domaine. Et voila le changement des choſes de ce ſiecle, qu'vne cité des plus flouriſſantes de noſtre temps, ayt eſté en vn rien rendue ſi deſolee, que preſque ce n'eſt plus qu'vne ſolitude. Aiant paſſé Patras & le long du goulphe, vous voyez vne langue de terre faite en pointe, & laquelle entre bien auant en la mer, faiſant l'embouchure du ſein Criſſee, où Corinthien, que maintenant on appelle de Patras, & de Lepante: certe pointe fait vn Promontoire, que les anciens ont nommé Rhium, appoſé à vn autre qui eſt au pais Locrien, & entre les deux y ayant vn canal, par lequel on entre dedans le goulphe: ces deux Promontoires ſ'appellent à preſent, les chaſteaux du deſtroit de Lepante: & ce fut contre ces forts, que l'amee Chreſtienne allant aſſaillir les Turcs, l'an de grace. 1572. voulut ſ'arreſter, ſi la cõmodité ne ſe fut offerte de combattre l'ennemy, lors, que les noſtres en obtindrent vne ſi heureuſe, & memorable victoire. Entre Patras, & le promontoire Rhium, eſt le port que iadis on appelloit Erinee, & depuis Drepanum: à cauſe que les fables tiennent, que ce fut là que Saturne iecta ſa faux, ayant coupé les genitoires à ſon pere: mais au vray c'eſt à cauſe que ce port eſt fait & figuré tout ainſi qu'vne faucille en recourbant, ce qui a donné occaſion à la fable, & encore à preſent on le nomme Trapanos. Auant que venir à ce port, Pauſanie

Amurath 1. du nom fut celuy auſſi qui le premier paſſa ſon armee en Grece. Chalcõdi. liu. 7.

Patras pris ſe des Turcs ſauf le fort.

Chalcond. 8.

L'Achaie rendue au Turc.

Patras par Thomas recouuree.

Thomas quicte ſon païs, & ſuit en Italie.

Pierre Iuſtiman li. 8

Chalcond. 9.

Mahomet fait guerre aux Venitiens.

Deſcription du promontoire Rhiũ

Chaſteaux du deſtroit de Lepãte ſont Rhiũ, & antirhiũ

Pauſan. 7.

dit, que sortant de Patras il y a vn fleuue nommé Charadre, de l'eau duquel si les bestes femelles boiuent au Printemps, elles ne portoyent guere que des masles. Et apres auoir doublé le cap de Rhium, pour entrer au goulphe de Lepante, & suyuant la coste d'Achaïe, se presentét deux villes maritimes dudit païs, la premiere est celle Egie de laquelle auons parlé cy dessus, la nommans Vostize, & laquelle à esté ruinee par les Tures, depuis que Mahomet second la conquit, ainsi que deia nous auons declairé. Cette cite est des plus anciennes de tout le païs d'Achaie, & la dit Strabon auoir esté composee, faite, & peuplee de sept ou huit villages assemblez en vn: comme aussi il dit qu'en ce mesme cartier, estoit la ville Egas, (qui signifie Cheureuse) illustre iadis pour le temple de Neptune, mais en laquelle ia du temps de Strabon, n'y auoit personne qui y habitast. Egie ou Vostize estoit iadis le lieu, où les Acheens s'assembloyent aux estats, & pour traiter des affaires de leur seigneurie, tout ainsi que faisoyent les Amphictyons à Delphe, & aux Thermopyles, car c'est ainsi que le tesmoigne Pausanie. Lequel dit aussi qu'à Egie eut vn ancien temple dedié à Lucine, laquelle estoit vestue, & couuerte de la teste iusqu'aux pieds, d'vn drap de laine peu fine, & subtile: & le simulachre de laquelle tient vne main tendue en haut, & en l'autre elle porte vne torche allumee, & haut esleuee: à cause que les douleurs des femmes en trauail d'enfant, ont pareille vehemence que le feu: on pensoit aussi que Lucine, laquelle preside aux acouchailles, portoit la torche pour cette cause: ou pource que Lucine est celle, (ainsi le croioyent les Gentils) qui produisoit les petits enfants en lumiere. Apres ce temple estoit celuy d'Esculape, auec son boys, où estoyét les idoles, & de ce Dieu & de la deesse Santé: à cause que les Pheniciens estimoyent, qu'Esculape signifioit l'air, qui est salutaire a touts animaux brutes, aussi bien qu'aux hommes, & qu'aux plantes, & herbes, & arbres de toutes sortes. Et Apollon pere dudit Esculape signifioit le soleil, & pour iuste occasion on le disoit pere de l'autre, que le soleil parfaisant à heures deues, & selon les saisons son cours, il departist à l'air vne respiration douce & attrempee, qui cause la cõseruation, de ce qui à vie sur la terre: vne diuerse interpretation à cette cy, vous la pourrez recueillir de Macrobe. Oultre plusieurs autres idoles dressees iadis à Egie, on y voioit celles de Iupiter surnommé Homagyrie, ainsi appellé à cause des assemblees: dautant que ce fut là, qu'Agamennon feit publier l'assemblee des estats de la Grece, pour consulter ce qui seroit de faire, pour dresser l'entreprise contre le roy des Phrygiens. Aucuns le nomment non Homagyrie, mais Homognie, comme qui diroit, cousin ou de mesme parenté: pource que touts les Grecs se disoyent estre sortis de mesme souche. Et dautant qu'en Sicile a esté faite mẽtion d'Arethuse, comme aussi nous auons fait parlants du fleuue Alphee, il faut entendre, que les Egiens iadis abreuuez de cette superstitieuse, & folle opinion, que l'Alphee passast soubs la mer, pour aller se ioindre en Sicile auec son Arethuse, ils auoyent vn temple dedié à la deesse Salut, le simulachre & idole de laquelle, n'estoit loisible à homme de le voir, qu'aux seuls prestres: c'est pourquoy ces fols tours les ans, enuoyoient des viandes de la seconde table, c'est à dire du dessert, par c'est Alphee à Arethuse les iectans en la mer, presumãts que Alphee, ne faudroit de faire pour eux ce message, qui receuant cecy de la mer, le porteroit à sa bien aymee Arethuse. Les Egiens auoyent encor deux simulachres esbarbez, à sçauoir Iuppiter, & Hercule, auquels on destinoit touts les ans des successifs sacrificateurs: & l'vne & l'autre des idoles, estoyent detenues en la maison du Pontife qui luy estoit consacré. Or portoit la coustume, que ceux qu'on eslisoit pour ministres au seruice de Iupin, failloit que fussent les plus excellents en beauté qu'on eut sceu choisir, & iceux sans auoir rien encor de barbe au menton: Car des qu'elle leur venoit à poindre, & qu'elle sortoit, il failloit choisir vn autre ieune hõme, surpassant tout autre en beauté corporelle. Et ce faisoit on (ie pense) à cause que Iuppiter auoit esté en son viuant, plus affectionné vers les ronds que vers les ouales, & qu'ils estimoyent que la memoire luy en estoit encore agreable. Et voila quant à Egie, où Strabon dit que Iuppiter fut nourry de deux cheures, ce qui fut cause de son nom, lequel a pris autre forme, depuis que la cité perdit sa beauté, & qu'elle fut mise en solitude. Le long de la marine ayant passé Egie, ou Vostize, s'offre la ville d'Egire, que les modernes appellẽt Xilocastre, & d'autres Stolo-castro, assise sur le bord de la mer, au goulphe de Lepante, & la derniere maritime des villes d'Achaie, de laquelle voicy comme Strabon parle: L'ordre (dit il) des lieux, où se tiennent les Acheens est tel: Apres Sicyon, est Pallene, puis Egire, la troisiesme est Ege, où est le temple de Neptune, & Bure, la quatriesme, puis aiouste vn peu plus bas: Egire est assise sur vn terre, & haute colline. Or y a il plusieurs villes portãs ce mesme nom d'Egire, pource se faut prendre garde que les bons, & diligents anteurs parlants de cette cy la surnõment du tiltre d'Achaienne: à fin de ne la confondre auec les autres: & de laquelle Pausanie fait mention en cette sorte. De Bure iusqu'au port & Arsenal des Egirates, (car & le port, & la ville portent vn mesme nom) il y a 72. stades de chemin: & du port iusqu'à la ville, on peut compter quelques douze stades, qui font vn quart de lieüe Françoyse, ou enuiron: cette ville a esté dicte & nõmee par Homere Hypereesie: car le nom qu'elle a maintenant, luy fut donné pour l'occasion qui s'ensuit. L'armee des Sicyoniens, deuoit courir sur les finages des Egiriens, lesquels se sentants trop foibles pour soustenir vn tel effort, ils assemblerent tout autant de cheures, qu'ils trouuerent en leur iurisdiction, aux cornes desquelles ils lierẽt des flambeaux, & la nuit venue, mirent le feu à ces flambeaux, ce que voyants les Sicyoniens, & craignants que ce fut secours venu des alliez des Hypereesiens, s'en retournerent sans passer outre. Et dautant que la plus belle des cheures auoit mis le genoil à terre, ils estimerent que c'eut esté par la grace de Diane, qu'ils s'estoit aduisez de cette ruse, aussi ils dedierent là vn temple à Diane, & changerent le nom à Hypereesie, & la nommerẽt Egire, c'est à dire Cheuriere. Sur touts dieux ils honorent ne sçay quelle deesse Vranie ou celeste, dedans le temple de laquelle, n'est permis aux hommes d'entrer, en sorte quelconque. Cette deesse estoit

Cité d'Egie ores Vostize.

Strabon. 8.

Temple de Lucine a Egie.

Simulachre de Lucine comme effigie

Qu'estce qu'Esculape signifioit entre les Phenissiens.

Macrob. 1. des Satur. ch. 20.

Iuppiter Homagyrie.

Voy Plutarque.

Superstition des Egiens en Moree.

Iupiter, & Hercule sans barbe

Strabon 8.

Egire a present Xilocastre ou Assise.

Strabon 8.

Pausan. 7.

Pourquoy Egire ainsi nõmee.

Deesse Vranie à Egire, qui elle estoit.

estoit Venus, dautant que Platon, & autres auec luy, a dit qu'il y auoit deux Venus, l'vne terrestre, & l'autre celeste, ainsi que nous auons dit, y auoir eu deux amours, lors que feismes mention, de l'Anteros & de sa Statue. De cette Vranie es Attiques Pausanie dit, que les Assyriens furent les premiers qui luy sacrifierent, & que depuis ceux de Paphos en Chypre, en imiterent les ceremonies, & es Bœotiques il dit. On estime les simulachres de Venus si anciens entre les Thebains, qu'on croit que ce soyent des dons, faits par Harmonie, car on tient qu'ils furent dressez des pieces du boys du tillac, qui estoit en la naure de Cadme, venant de Phenisse en Grece, & appelloyent Vranie, l'vn de ces simulachres, le second Pandeme, & le troisiesme Apostrophie, & ces noms furent imposez à Venus par Harmonie. Or la nõma elle Vranie, à cause du chaste amour, & lequel est esloigné de tout appetit charnel, & desordonné: la dit Pandeme, à cause de la conionction du masle auec la femelle, & pource qu'elle estoit toute populaire, & puis fut surnommee Apostrophie, à fin qu'elle diuertit, & destournast les hommes, de toute non loisible conuoitise, & des actes, qui sont meschants, & detestables. A la deesse Syrienne (de laquelle auons assés discouru cy dessus) ils sacrifioyent aussi à iours prefix, & se purgeants suyuant l'ordonance des choses, & ceremonies requises à telle chose. On voioit aussi à Egire, vn temple de Fortune, la statue de laquelle, tenoit vne corne d'abondance en sa main, & ayant pres d'elle vn Cupidon, auec ses esles, comme voulant signifier, qu'es choses de l'amour, la fortune a plus de force, que ny la beauté, ny la prudence. Ie pourroy faire icy vn long discours sur la fortune, tant pour l'esgard de ses effigies, & signification d'icelle, que pour l'opinion que les anciens ons eu de ses effaits, & presque inenitable puissance: mais les liures en estants pleins, i'en surserray aussi le discours, pour venir à Egire, laquelle gist ores toute par terre, n'en restant que les ruines, & marques des edifices sur vn rocher fort aspre & raboteux, & de difficile accez à y monter, & l'ont les Turcs faite ruiner, pour ne vouloir tenir tant de forts, l'vn pres de l'autre, tant affin deuiter frais, que pour ne se mectre en hazard, si par cas les Chrestiens en surprenoyent quelques vns, en vn si grand nombre, de ceux qui seroyent d'assiette si forte, qu'estoit Xilocastro, ou Egire. Et voila quant aux villes maritimes d'Achaie, desquelles nous auons recueilly, ce qui nous a semblé le plus necessaire, reste à voir celles qui sont en terre ferme, la premiere desquelles est Bure, mise iadis entre les douze citez, que les Ioniens bastirent, mais qui furent depuis par les Acheens possedees. Elle n'estant plus, il faut aussi que la descriuant nous prenions ce qui est de l'antiquité, les choses modernes n'y pouuant seruir de rien pour son eclercissement. Elle fut bastie vn peu loing de la mer à main droite, & sur vne montaigne, & icelle dit auoir esté debout encores de son temps Polybe en son histoire. Dicelle parle Pausanie, lors qu'il dit en ceste sorte: A la dextre tirant vers la mer estoit Bure, posee sur vne montaigne, on dit qu'elle prit son nom, d'vne femme appellee Bure, fille de Xuthe, & de Helicé.

Pausan. li. 1. & 9.

Noms de Venus selon les offices qu'on luy attribuoit.

Effigie de Fortune à Egire, & sa signification.

Egire ruinee par les Turcs, & pourquoy.

Bure ancienne cité, n'est plus.

Polybe. li. 2.

Paus. 7.

Au reste du temps que Helicé fut accablee par les ondes de la mer, & par le tremblement de terre, cette ville aussi en fut tellemẽt esbranslee, qu'il n'y demoura chose quelconque iusqu'aux simulachres, qui n'allast par terre. Autant en dit Strabon, lors qu'il racompte que Bure & Helicé perirent, l'vne par vn tremblement & ouuerture de terre, & l'autre par linondation des eaux, & Pline qui les mect, comme elles estoyẽt, au sein Crissee, ou Corinthié, dit, que la mer les emporta, ainsi il faut, ou qu'elle soit là fort tempestueuse, ou que le païs y soyt fort bas, ainsi qu'il est en Flandres, & païs circonuoisins, & desquelles les ruines & marques apparoissoyent de son temps, cõme en Holande, on voit encore les ruines des edifices, que la mer a engloutis de nostre aage. Ouide parlant de ces deux villes Bure & Helicé, comprend le desastre qui leur aduint, en peu de parolles, disant:

Strabon 1.

Si tu quiers Helicé, & Bure en Achaie,
Sous les flots de la mer l'vne & l'autre est rauie,
Et encor les nochers vous font voir sous les eaux
Des villes les hauts murs, & les temples tresbeaux.

Ouide 15. Metamor. Helicé vil. le ancienne d'Achaie engloutie par terre-trẽble.

Ayants fait mẽtion de la ruine de Bure auec Helicé, & monsté qu'elles estoyẽt toutes deux le long de la marine, si faut il parler aussi bien de Helicé, & ses antiquitez, que de l'autre, & delaquelle voicy cõme discourt Pausanie en ses Achaiques. Passant oultre s'offre le fleuue Selin, & le lieu de Helicé, loing 40. stades d'Egie, (c'est Vostize) car ce fut là qu'estoit iadis la ville bien peuplee d'Helicé, en laquelle les Ioniẽs auoyent tẽple treslaint dedié à Neptune surnommé Heliconié. Or ne fait il sans cause mention de ce temple Heliconien, veu que la prophanation d'iceluy, semble auoir esté l'occasion de la ruine de cette ville, lors qu'il poursuit. Les Acheens ayãts chassé les Ioniens de Helicé, aduint qu'ils occirẽt ceux qui s'estoyent retirez à garant, & pour leur franchise au temple de Neptune, d'où s'ensuiuit l'indignation du dieu qui se vengea de telle iniure. Dautãt que soudain il s'esmeut, vn si estrange tremblement de terre, que & la cité, & ses murs, & edifices furent esbranslez de telle sorte, que presque il n'en demoura vne seule marque, ou apparence, monstrant qu'il y eut eu quelquefois vne ville. Au reste les tremblements de terre, qui sont plus horribles que les autres, & lesquels auec lõgueur, font le plus d'ennuy & fascherie aux hommes, ceux la (dis-ie) sont ordinairement declairez de Dieu par quelques signes precedents cette ruine: car où les pluyes vehementes, ou quelque grande secheresse, viẽt sur terre laquelle est de longue duree, aussi l'air deuient sur le commencemẽt de l'hyuer plus chaut q ue de coustume, comme aussi il en aduiẽt au printemps. Dauantage le soleil mõstre le cercle & rond de ses raions, plus obscurs qu'il ne souloit, ou plus rouges ou peu a peu se noircissants: oultre ce les sources des eaux defaillent, & les vents se leuãts en la region, sont violẽts & si impetueux, qu'ils ne laissent arbre sans l'esbrãsler, & abattre. On voit quelquefois des feux courants auec grandes flammes par le ciel, & region aerienne, comme aussi on voit souuent des figures d'Astres non iamais auparauãt veües, & qui causent vne grande fraieur à ceux qui les voyent, & puis on sent des impetueuses boufees

Assiete de Helicé & sa ruine.

Pausanie dit son aduis touchant les terre-trẽbles.

Signes precedẽts les terre-trẽbles, quels

de vent, ſortants des plus baſſes parties de la terre, & en ſomme pluſieurs autres ſignes ſont, que Dieu a voulu que fuſſent meſſagers, & prediſeurs de ces calamitez, & du tremblement de terre. Or puis que nous en ſommes ſur le propos, & que Pauſanie nous en a dit les ſignes, il en faut auſſi cercher les raiſons, & d'où eſt-ce que procedẽt ces eſmotions, entãt qu'on le peut recueillir des cauſes naturelles: mais auant que parler d'icelles, il faut voir que c'eſt que terre-tremble, & quelles ſont les eſpeces d'iceluy: car des ſignes, Pauſanie nous les a monſtrez, quoy qu'il y en ayt encore d'autres. Or le terre-trẽble eſt vn mouuemẽt, ſecouſe ou agitation & tremblement d'icelle, cauſee par les vents enclos en elle, leſquels ne pouuants paſſer à cauſe de l'angoiſſe du lieu, faut que violentẽt le lieu, affin de ſe donner iſſue: & eſt cecy agité par quelque effort des aſtres, & ſur tout de Iuppiter, Mars, & Saturne: entãt que ces Planettes eſmeuuẽt d'elles grãdes vapeurs, leſquelles voulants aller en haut, & ne pouuãts, y obſtant l'eſtreſſiſſure des pores & conduits de la terre, faut que cerchent lieu pour ſortir: & ainſi la terre en eſt ſecouee, & ſouffre ceſte violence, que nous appellons terre-tremble. Or les eſpeces d'iceluy ſont cõſiderees, en deux ſortes par aucuns, en quatre, cinq, & ſix par d'autres, leſquelles toutes ſeront par nous deduites, à fin que rien ne demeure à toucher de ce qui ſera icy neceſſaire. Ceux qui n'en font que deux les tirent du tremblement, & du poux, & ſecouſſe tãt de celuy qui agiſt, q̃ de la choſe qui ſouffre: mais ceux qui en font quatre diſent, la terre eſt diuerſement eſbrãſlee, & grãdes merueilles ſ'en enſuyuẽt, en aucuns les murs ſ'en vont par terre, en d'autres y a des ouuertures de terre, & abiſmes profonds d'icelle, ailleurs des maſſes peſantes d'icelle ſont chaſſees, & iectees de leur place, es autre les ſources des eaux chauldes, ou le cours cõtraire des fleuues font ſentir leur effort: & de là on tire les quatre eſpeces qui ſ'enſuyuẽt. La premiere, eſt lorsque par le terre-trẽble on voit le decheement, & ruine des maiſons, tours, & forteresſes: lequel Seneque appelle inclination, à cauſe que lors tout le trẽblement ſe tourne d'vn coſté tant ſeulemẽt: & d'vne telle eſpece de terre-tremble fait mention Tite Liue, lors qu'il dit: Tant eſtoyent eſchaufez au cõbat les cœurs des vns & des autres, qu'il n'y eut aucun des combatãs qui ſentit on ſe prit garde, à ce trẽblement de terre, qui ruina pluſieurs citez d'Italie, & qui peruertit le cours ordinaire des riuieres, & feit que la mer eut vn flux tout contraire, entrãt bien auant dedans les fleuues d'eau douce, & d'vne cheute eſpouuãtable elle feit tomber, & aplanit les plus hautes montaignes. Or ſi ce tremblement n'eut tendu d'vn coſté plus que d'autre, c'eſt ſans faillir, que tout ce qui eſtoit au cartier ou il aduint, ſ'en fut allé par terre, ou eut eſté eſbranlé comme le reſte. De ce meſme genre de terre-tremble fut ſecouſſe la cité de Baſle l'an 1354. le 18. d'Octobre. Et enuiron l'an 1538. en Auuergne, la ville d'Iſſoire ſouffrit vne pareille calamité. La ſecõde eſpece ſ'appelle agitation ou ſecouſſe, & Ariſtote la nõme pouſſemẽt, laquelle aduient lors que la terre deuient comme enflee, & ſ'eſtendãt par l'effort des vents, tellement que les edifices vont comme preſts à cheoir, & eſtants eſleuez ſont remis ſoudain en leur place: & de ceſte ſorte de terre-trẽble fut eſbrãſlee la cité de Fribourg en Suiſſe, l'an 1509. le premier iour de Nouẽbre, comme preſageant les horribles tumultes qui depuis ſont aduenus en ce païs pour le fait de la religiõ, & y eut deux de telles ſecouſſes effroyables, l'vne de nuit, par lequel on ſentoit les licts eſtre eſleuez en haut, & puis remis en leur place: & l'autre fut lẽdemain en plain iour, qui n'eſtoit rien qu'vn ſon & murmure eſpouuẽtable pluſtoſt que tremblement. Et de deux tels me ſouuient il auoir veu en mon enfance, & l'an 1544. l'vn au moys de Mars, & l'autre fut la my-Aouſt: là où, & cet enflement de terre fut veu & ſenty, & ce ſon ouy, non ſans grand effroy de noz païſants, non acouſtumez à telles choſes, & qui ne ſçauent que c'eſt, que des raiſons naturelles de cecy. La troiſieſme eſpece eſt l'ouuerture de la terre, lors qu'elle ſe fend, & mõſtre des creuaſſes, comme abiſmes profonds, & preſts à tout deuorer, comme auſſi ces ouuertures pour le plus ſouuẽt, font abiſmer des edifices, & reçoiuent en leur gueule les coſtaux, & hautes mõtaignes. De tel en eſt aduenu de noſtre tẽps, à Tubingue ville Alemande, & lequel fut predit enuiron l'an de noſtre Seigneur 1558. par ce grãd Philoſophe Skekius, auant qu'aduint: car hors la ville apres vn grand bruit, & des flammes courantes, il y eut vn haut coſtau qui fut englouty de la terre, non ſans grand apprehenſion de mort des citoyens, qui penſoient que ce ſecouement deut paſſer oultre, & eſbranſler leur ville. De telles entreouuertures, & creuaſſes en la terre, a eſté tourmẽtee de noſtre tẽps, & l'an de grace 1569. la cité de Ferrare, auec telle vehemence, que preſque elle fut rẽdue toute deſerte, & ſolitaire, & ce qui eſt le plus effroyable, que la où les terre-trẽbles ceſſent, des qu'ils ont lieu pour faire euaporer les vẽts, ou les eaux, (car l'vn & l'autre les peuuent cauſer) ſi eſt-ce que celuy de Ferrare a duré plus de troys moys, ſe renouuellãt de foys à autre: ce qui me fait penſer qu'il y a vn plus grand maiſtre que la nature, qui a ouuré en cette choſe. La quatrieſme eſpece, lors qu'vne grande maſſe de terre, & preſque ſemblable a vne montaigne, ſort des entrailles de la terre, où lors que quelque partie de terre ſ'arreſtãt, vomit ou des fleuues d'eau chaude, ou des feux & des flambes, ainſi que Pline dit de ſon tẽps eſtre aduenu au mont Veſuue, (que maintenant on appelle Mont de Somme) lequel bruſla par l'eſpace de troys iours tout le païs es entours, eſtãt couuert de tenebres fort eſpaiſſes, & où Pline l'ancien mourut, pẽſant rechercher les cauſes de cet accident ſi eſtrange, de tels exemples liſez Agathie aux liures qu'il a faits de l'hiſtoire, & guerre des Goths. Dautres en font huit ſortes à ſçauoir le terre-tremble, qui eſmeut & eſbrãſle la terre, au long & au large, celuy qui la meut en ſortant fort hautemẽt, celuy qui va cõme enclinãt, & allant obliquemẽt, puis celuy qui eſt cõme bouillant, à cauſe qu'il fait creuaſſer la terre, & la renuerſe & haut & bas de droicts anglets & lignes: y eſt le tremblemẽt qui ſe fait es lieux courbes, & qui võt en panchãt: & celuy qui fend, & ouure la terre, puis celuy qui la pouſſe, & l'ouuerture duquel n'eſt qu'vne, & icelle continuelle, & le dernier eſt celuy qui mugle, & fait vn ſõ effroiable au dedãs de la terre. Mais dautãt q̃ toutes

Queſt-ce que tremblemẽt de terre.

Quelles ſont les eſpeces de terre-trẽble.

Premiere eſpece de tremblemẽt quelle.

Tit Liue, Dec. 3. li. 2.

2. Eſpece de terre-tremble.

3. Eſpece de terre-tremble.

Eſtrange terre trẽble a Ferrare.

4. Eſpece de terre-tremble.

Agath. li. 1.

Plin. li. 2. ch. 79.

tes ces eſpeces ſe raportent à celles qu'auons dit, ie ne veux auſſi m'y arreſter plus longuement, & ſurquoy ie ſuis d'aduis qu'on lyſe Pline en ſon hiſtoire naturelle: cependant nous recercherons quelques cauſe pour voir doù procedent ces tremblements, entant (comme i'ay dit) que la raiſon naturelle ſe peut eſtendre ſans entrer aux ſecrets de celuy qui a fait la nature, & ſaide d'elle tout ainſi que bon luy ſemble. Or la cauſe materiele de cette vehemẽce, ſecouant la terre, ou qui luy eſt la plus prochaine, eſt vne exhalatiõ, chaude & ſeche, encloſe & cachee es entrailles de la terre, ſoit qu'elle y ſoit introduite, ou qu'elle y n'aiſle à cauſe que ſouuent il aduient qu'elle y n'aiſt, laquelle cerchant vne iſſue violente pour aller en ſon lieu, rõpt & fend la terre, & cauſe cette ſecouſſe ſi vehemente. Les effects ſont cauſez par la chaleur du ſoleil, & des aſtres, & ſur tout de ceux qu'on eſtime eſtre les plus vehements en chaleur: cõme auſſi cet effect prouient des vapeurs encloſes en la terre: entẽt que ce vent, ou vapeur clos en la terre, a meſme force es entrailles d'icelle, que le vent en l'air. Bien eſt vray qu'il y en a quelques vns (entre leſquels eſt Strabon ſuyuant ſon Homere) qui diſent, que l'eau de la mer enfermee es creux, & veines de la terre, occaſiõne cecy, mais encor que des tremblements aduiennent es lieux maritimes, ſi voit on que plus ſouuẽt on les voit en terre ferme, & plus vehements en planure, qu'es lieux montaigneux, pour n'auoir le vent, & les vapeurs l'iſſue ſi libre, que pres de la mer, ny es lieux mõtaigneux, & pendants, où touſiours a quelque ouuerture. C'eſt pourquoy Pline dit, que iamais les tremblemẽts de terre n'aduiennent pendant que les vents ſouffient librement, ains apres qu'ils ſont enclos, es cauernes de la terre, ou ſecretement ils ſouffient, & auec leur vehemence à la fin ils l'eſbranſlent. Et la cauſe efficiẽte de tel effort, ſont & les eaux & la froidure, qui eſtoupent les conduits, & pores de la terre, empeſchants que l'exhalation, & vapeur la conceue, n'en puiſſent ſortir, & ſeuaporer au dehors: cõme auſſi la ſolidité des pierres, y ſert grandemẽt, & l'aſpreté des rochers, leſquels eſtants eſpais, empeſchẽt que le vent ne puiſſe ſortir, & iceluy eſtant cõtraint de cercher iſſue, rompt auſſi les cloiſtres de la terre, & ſe fait faire voye par force, ce que ſemble approuuer Lucrece lors qu'il dit:

Strabon 1.

Plin. liu. 2. chap. 79.

Lucrece 6

Outre cecy, le vent ſous la terre giſant
Et recueilly en ſoy d'vn coſté va pouſſant
D'vn effort indompté les ſpelonques plus creuſes
Il efforce, & la terre, ou ſes voyes venteuſes
Le menent, il eſmeut: & lors on voit les lieux
Les plus hauts, & qui ſont les plus proches des Cieux
Encliner vers la part ou le vent les repouſſe,
Lors que pour ſortir hors il crie, & ſe courrouce.

Où aduiẽnẽt le plus ſouuẽt les trẽblemẽs.

Le lieu des trẽblements (comme auons dit) ſont pres la mer, à cauſe que les exhalations d'icelle, entrent par des cõduits & canaux naturels, es entrailles de la terre: la cauants & creuſants, où puis apres ſ'engendrent ces vents, leſquels ne pouuants ſortir, empeſchez par les flots de la mer, cauſent ou les courant des eaux, ou le tremblement de la terre: & c'eſt pourquoy en Negropõt, & en ce lieu du goulphe de Lepante, le païs eſt ſuiet aux terre-trembles: à cauſe que la terre y eſt ſpõgieuſe, & preſque toute cauerneuſe: comme auſſi elle eſt en Sicile, & où la mer entre aiſement pour y cauſer ces violences. Et aduiennent les tremblements plus ſouuent durant les Equinocces, ſoit de Mars, ſoit de Septembre, que non pas durant les Soliſtices, ſoit d'hiuer, ſoit d'eſté, pource que lors ordinairement, les vents ſoufflent, & reſpirent auec plus de vehemence. Quant à la fin & effects de ces terre-trembles, liſez Plyne es lieux ſus alleguez: mais quant à moy ie ſuis en cette opinion, que quelque raiſon naturelle qu'on me puiſſe alleguer, ſi eſt-ce, que la cauſe principale viẽt de l'ire de Dieu, voulant auec ces effroicts, & eſtõner, & punir les hõmes, pour les diuertir de leur meſchante vie, ou pour les aduertir, & leur denoncer quelque grand malheur eſtre pres à venir, ſ'ils ne ſe repentent. Or le plus dangereux des tremblements de terre eſt celuy, qui auec la violence des vents conduit auſſi vn deluge & inondation d'eaux, tel que celuy qui abiſma les villes ſuſdittes de Bure & Helice, la ruine deſquelles nous a attirez à diſcourir du terre-tremble, & de ſes cauſes, leſquelles laiſſant, faut pourſuiure les villes d'Achaie, qui ſont aſſiſes au continent, & eſloignees de la marine. La premiere deſquelles eſt Phere, (y en ayant vne autre en la Moree de meſme nom, & pres la mer, de laquelle auons ia parle) Achaïenne, laquelle à preſent on nõme Saint George, ainſi qu'a pluſieurs autres de la Moree, & du reſte de la Grece, le nom de ce ſaint Martyr eſt attribué: & n'eſt à preſent qu'vn ſimple caſal, & petit village, aſſis loing de la mer quelques douze lieües Françoyſes, & de Patras à vingt & cinq, & arrouſee du fleuue Piere, ou Pire, & de laquelle c'eſt ainſi que parle Pauſanie: Pharé ville d'Achaïe, par le commandement d'Auguſte, cheut à la ſeigneurie de Patras, & paſſe par Pharé le fleuue Piere, lequel (a mon aduis) arrouſe auſſi les ruines de la ville d'Olene, & que les habitans dudit cartier appellent Pere. Pres ce fleuue y auoit vn boys tout de Planes, ou Platanes, qui ſeruoyent de retraite aux paſſants, à cauſe de leur grãdeur: & que la plus part eſtoyent tours creux de vieilleſſe. Au marché de Pharé, ou Phere, on voioit iadis le tẽple de Mercure, où ils conſultoyent le dieu pour auoir oracle, & reſponce en cette ſorte. Deuant le ſimulachre & idole, y auoit vn fouier, & autour d'iceluy des lampes alumees, celuy qui vouloit cõſulter l'oracle, y venoit le ſoir ſur le tard, & mectoit de l'encens ſur les braiſes, & empliſſoit les lampes d'huile, & les allumoit, & à main gauche de l'Idole, il poſoit ſur l'autel vne piece de monnoye d'erain. Puis alloit parler à l'oreille de celuy qui ne l'entendoit point, à ſçauoir du ſimulachre, ſ'enquerant de tout ce qu'il auoit beſoing, ce qu'ayãt fait, il ſortoit hors de tout le pourpris, tenant de ſes mains ſes oreilles cloſes, & eſtoupees: Eſtãt dehors, il les deſtoupoit, & quelque voix qu'il entendit, elle luy ſeruoit d'vn treſaſſuré oracle. Or pres ce ſimulachre les Pharees auoyent quelques 30. pierres, faites en forme quadrãgulaire, & ſans autre figure, qu'ils adoroyent, & donnoyẽt le nõ de quelque dieu à chaſcune d'icelles: dautãt que par toute la Grece, iadis on auoit de couſtume de faire honneur à des pierres, ſans art ou poliſſure, en lieu que depuis on honora les idoles, & ſimulachres. Ils luy mectoyent ces pierres

En quelle ſaiſon eſt ce que le plus la terre trẽble.

Quel eſt le plus dangereux des terre trẽbles.

Phere d'Achaie à preſent ſaint George.

Pauſan. 7.

Fleuue Piere.

Oracle a Pharé iadis.

Sottes ſuperſtitions des Grecs.

Pourquoy le quadrãgle mis pres de Mercure.

quarrees aupres, cõme auſſi ailleurs Mercure eſtoit fait en forme quadrangulaire, à cauſe qu'on l'eſtimoit inuenteur de quatre choſes, à ſçauoir des Lettres, de la Muſique, de l'exercice de la Luitte & Eſcrime, & de la Geometrie, ou biẽ à cauſe de la ſolidité, qui eſt par cette figure ſignifiee: & c'eſt ainſi que l'interprete Macrobe aux Saturnales. Ie ne m'amuſeray point à vous deduire, de quelle Philoſophie ont vſé les anciens, ſur les nombres: à cauſe que le diſcours en ſeroit trop long, & que Platon (imitateur de Pythagore) en a dreſſé preſque vne Cabale: cõme auſſi à fait Philon Iuif, plus que Platonique: iomt que ſaint Auguſtin ne ſ'eſt oublié en cet endroit de Platoniſer, aux liures deſquels ie renuoye ceux qui ſouhaitent ce ſecret des nombres. Bien diray ce mot en paſſant, que les Romains iadis adorerent leur dieu Terme, ſouz la figure d'vn perron quarré, comme par cette fermeté, voulants monſtrer la force ineuitable de la mort, qui eſt l'extreme preuue de la vie des hommes: & le faiſoyent tel, qu'il ne cedoit à Iuppiter meſme: dautant que la loy en eſt ſi arreſtee, que le Ciel meſme ne la peut alterer. De noſtre temps Eraſme homme de ſinguliere erudition, portoit ce terme pour deuiſe, auec le mot *Nulli cedo*, ie ne cede à perſonne, lequel ſi eſt modeſte ou arrogant, ie m'en raporte aux plus ſages, tant y à qu'il me ſemble que ne vouloir ceder à aucun, ne reſſent rien de la ſimplicité requiſe en vn Theologien. Qui à eſté fondateur de Pharé, Pauſanie dit ne le ſçauoir aſſeurement, lors qu'il parle ainſi. Au reſte ſi ça eſté Pharez petit fils de Danae, & fils de Philodamie, ſortie dudit Danae, ou autre portant meſme nom, qui a eſté le fondateur de Pharé, ie n'en ay peu rien tirer qui m'en donnaſt aſſeurance. Au meſme païs d'Achaïe, & en la terre eſloignee de la mer, eſtoit iadis la ville de Tritie, laquelle fut auſſi par l'ordonance d'Auguſte, ſoumiſe à la ſeigneurie de Patras: & eſtoit eſloignee Tritie de ſaint George, ou Pharé, quelques 10. lieues Françoiſes: & tient on que cette ville fut fondee par vn certain nommé Celbide, qui eſtoit la venu de Cumes auant: d'autres dient que Mars coucha auec Tritie fille de Triton, laquelle eſtoit pucelle, dediee à Minerue & preſtreſſe au temple d'icelle, & que le fils d'icelle nommé Menalippe, fonda & accreut cette ville, & luy donna le nom de ſa mere. La derniere des villes d'Achaie, eſt celle que iadis on nommoit Pellene, laquelle à preſent eſt partie en deux, & pource eſt auſſi diuerſemẽt nommee: Car le fort & chaſteau, lequel eſt baſty de telle ſorte, qu'il ſemble eſtre inexpugnable, ſappelle *Zaracha*, nom qui ne reſſẽt riẽ de la douceur Grecque, & parainſi faut eſtimer, que les Barbares luy ont donné ceſte apellation, & eſt aſſis ſur la croppe d'vne montaigne, ceinte par le bas du coſte du mont Taiget, d'vne vallee ample, & ſpacieuſe, & autant fertille, qu'elle eſt plaiſante, & delicieuſe: le village qui eſt au bas, & fut iadis la cité de Pellene, & eſt nommé par les habitants du païs, *Diacoptos*. Elle eſt loing de la mer quelques trois ou quatre lieüe Frãçoyſes, auoiſinee du fleuue Sus, & aſſiſe iadis ſur le coſtau, ou maintenant eſt la forteresſe Zaracha, lequel eſt ſi raboteux, & plein de precipices, que de ce coſté elle en eſt inhabitable: mais ſous cette colline, vous voyez les maiſons diuiſees en deux parties, & là cõmẽce le village de Diacoptos: & c'eſt ainſi que Pauſanie la deſcript: la deſcription duquel ſe raporte treſbien à l'aſſiette du lieu, telle qu'a preſent elle ſe comporte. Cette cité fut iadis nombree entre les douze baſties par les Ioniẽs, & poſee ſur les limites des Sicyoniens: ſi grãde eſtoit lors la puiſſance d'Achaie, que chaſcune de ces citez auoit ſept peuples, luy faiſants obeiſſance. Aucuns ont voulu iadis dire, que Pellene auoit eſte baſtie par les Cephaleniens, de quoy ie m'en raporte à ceux qui ont feuilleté les liures des plus anciens auteurs de la Grece: d'autres la diſent auoir eſté baſtie, & nommee par Pallans vn des Titans: ce qu'eſtãt vray, ce ſeroit vne des plus anciẽnes de l'Europe, & entre leſquels eſt Pauſanie, en parlant ainſi. Les plus proches du terroir d'Egire ſont les Pelleniens, leſquels ſe tiennent vers Sicyonie, & auoiſinent les terres des Argiues: & ſont les derniers des Acheens. Cette ville fut nõmee (ainſi que diſent les Pelleniens) par Pallans, qu'ils confeſſent auoir eſté l'vn des Titans: mais les Argiues ſont de contraire opinion, & tiennent que ce fut vn de leur païs, à qui cet honneur doit eſtre referé, lequel ſe nommoit Pellen fils de Phorbas, & neueu de Triope. Aduiſez auquel vous voulez arreſter: car quant à moy la derniere opinion m'eſt plus agreable. En cette cité on celebroit iadis des ieux en l'honneur de Iunon, ou (comme d'autres dient) de Mercure, la où celuy qui emportoit la victoire, auoit pour le pris de ſa gaillardiſe vn manteau tiſſu à Pellẽne, à cauſe que c'eſtoit là qu'on faiſoit des meilleurs & plus fins draps de toute la Grece. Or quant à moy ie ne peux m'induire que ces ieux fuſſent ſacrez à Iunon, veu que Pauſanie ne fait mention de temple, ou memoire aucune de cette deeſſe à Pellẽne, la où il fait Mercure pour l'idole le plus recommandé, & reueré entre les Pelleniens, comme celuy qu'ils eſtimoyent les exaucer, ſans grande difficulté en leurs prieres, & l'idole duquel ils faiſoyent quarree & barbue, & ayant vn bonet ſur la teſte. Ils adoroyent auſſi Diane ſurnõmee ſalutaire, laquelle ils appelloyent en leurs ſerments lors qu'il falloit iurer, ſur quelque cas de grande conſequence: & eſtoit adoree dedans vn boys à elle conſacré, dedans lequel n'eſtoit loiſible à autre d'entrer qu'aux ſeuls ſacrificateurs, & miniſtres, ſeruants deuant icelle deeſſe: & leſquels eſtoyẽt choiſis du païs meſme, & des enfants de la ville, ſortis des plus riches maiſons, & des races les plus illuſtres, & ſegnalees. Bacchus auſſi y eſtoit honnoré auec le ſurnom de Lampteris, à cauſe qu'on luy celebroit vne feſte appellee Lãpterie, ceſt à dire lumineuſe, pource que durant icelle (qui ſe faiſoit de nuit) on portoit des torches, & flãbeaux par les rues, & les poſoit on au tẽple: & par toute la ville on offroit des taſſes pleines de vin aux paſſants, en ſigne de reſiouiſſance. Les Pelleniens auoyent encor vn temple dedié à Apollõ ſurnommé Theoxenie, ceſt à dire hoſpitalier, en l'hõneur duquel on celebroit des ieux de courſe à Pellene, qu'on nõmoit *Theoxenies*, eſquels ceux qui vainquoyent, auoyẽt quelque piece d'argent pour le pris de leur victoire: mais d'autres dient que c'eſtoit à cettuy, & en cette feſte qu'on offroit les manteaux, deſquels auons fait mention icy deſſus, parlants de Mercure. Ces feſtes furẽt inſtituees par les freres de Helaine, Caſtor & Pollux

Macrobe Satur. li. 1. cha. 19.

Sous quelle forme les Romains ont adoré Terme.

Deuiſe d'Eraſme.

Tritie ville d'Achaie n'eſt plus.

Pellene cité comme à preſent nommee.

Aſſiette de Pellene.

Pauſa. 7.

Grandeur iadis des Achaiens.

Par qui baſtie & nõmee la cite de Pellene

Voy Iulius Pollux, & Euſtatie ſur Ariſtophane.

Mercure barbu à Pellene. Diane ſalutaire.

Bacches Lampteris

Apollon Theoxenie & les feſtes Theoxenies.

Voy interprete de Pindare ſur les Olympiques.

Pollux, à cauſe q̃ les dieux (cõme la folle antiquité le croioit)y auoyẽt logé,& pratiquoyent là auec les hõmes. Iadis les Pelleniens eurent vn lieu pour l'exercice de la ieuneſſe, ainſi qu'es autres bõnes citez de la Grece: & n'eſtoit permis à aucun de venir aux eſtats de la republique, qu'il n'eut barbe,tout ainſi que le tẽps paſſé, à Rome on n'entroit point au Senat, que par l'aage on ne fut capable de porter la togue ſeante aux hommes meurs. Les Pelleniens auoyent eu vn de leurs citoyens nõmé Promache, vn des plus vaillants hõmes de ſon ſiecle, & lequel auoit vaincu vne foys aux ieux Olympiẽs,troys aux Iſthmiens,& deux aux Nemeẽs,auquel ils dreſſerẽt des ſtatues:& luy feirent hõneur tout pareil à celuy qu'on faiſoit aux Heroës. Toutes-fois paſſoyent ils ſous ſilence ſa ſeigneurie,& ne vouloyent ouyr parler que ce galant ſe fut fait ſeigneur de leur ville: à cauſe que ce fut ce Promache, lequel accablãt la liberté de ſes concitoiẽs, & annullant l'eſtat de la republique libre de ſa cité, obtint du roy Alexandre le grand, la principauté ſur les Pelleniens: non ſans encourir la haine de tout ce peuple:lequel encor apres ſa mort ne peut ſ'abſtenir de l'honorer, à cauſe de ſa premiere vertu & vaillance:& pource que par ſa dexterité,il auoit honoré le païs,& la cité de Pellene. Au terroir de Pellene y auoit iadis vn boys,& en iceluy vn temple nommé *Myſſee*, ſacré à la deeſſe Cerez Myſienne, ainſi dicte à cauſe qu'vn Argiue nommé Myſie,en auoit eſté le fondateur. I'allegue ce temple pour vous deduire vne folle & ridicule feſte,qu'on y ſollenniſoit touts les ans,& qui eſtoit telle. Par l'eſpace de ſept iours on ſ'aſſembloit, pour celebrer la ſolennité, & le troiſieſme iour d'icelle, falloit que les hommes ſortiſſent du temple, ou les femmes ſeules demouroyent, pour parachever ce qui reſtoit des ceremonies, leſquelles elles faiſoient la nuit tant ſeulement: & ne ſortoyent les hommes ſeuls, ains encore les chiens maſles (ie ne ſçay ſi les ſacrificateurs eſtoyent cõptez pour maſles, ou pour femelles) mais le iour enſuyuant les hommes rentrants au temple, eſtoyent moquez & piquez par les femmes, cõme auſſi les hõmes, donnoyent des alarmes aux femmes, auec leurs gauſſeries:& voila vne belle,& ſainte ceremonie,nõ guere plus chaſte, & modeſte que les Bacchanales, ou que la feſte de la bõne deeſſe, à Rome, ou les ſeules femmes entrants, on y voioit ſouuent aduenir des choſes non guere aux marys agreables. Cette ville (comme i'ay dit) eſt la derniere d'Achaie,& pource entrants au païs Sicyonien, nous clorrons ce chapitre, ayants ce me ſemble aſſes eſpluché, la iuriſdiction du duché,& ſeigneurie des Patreens.

Promache natif de Pellene hõme fort vaillant.

Cerez ſurnommee Myſie.

Sotte feſte de Cerez Myſie a Pellene.

Voy Pauſanie ſur la fin des Achaiques

DES VILLES QVI SONT EN LA REGION DE SICYONIE.

Chapit. xxx.

Voy Euſebe en ſes Chroniques.

LA cité de Sicyõ par l'accord de touts ceux, qui ont eſcrit des ſupputations des temps, & Chronologies, eſt la plus ancienne de tout tant qu'il en y a en la Grece, dautãt qu'elle fut baſtie par Egialee, premier roy qui onc regna ſur le païs du Peloponneſe,lequel viuoit enuiron l'an du mõde 1870. qui eſtoit 203. apres le deluge: du nom de ce roy fut elle dicte Egialee, & depuis Mecone: ce que Strabon teſmoigne, & ſuyt en cela toute l'antiquité, & à preſent elle porte le nom de Baſilique, qui ſignifie royale: iadis auſſi on la nommee Demetriade,& la raiſon pourquoy nous la dirõs cy apres,ayant vn peu diſcouru de ſon aſſiette,& de ce que pourrons recueillir de ſes antiquitez. Sicyon donc (comme dit Pauſanie) fut baſtie par Egiallee au pied d'vne colline,en la planure,& le fort d'icelle, (où depuis a eſté le temple de Pallas) fut baſty ſur la croppe de la montaigne: mais Demetrie roy de Macedone ayãt ruiné cette ville baſſe, baſtit celle qui eſt en haut, & qui eſt iointe à la citadelle & forteresſe ancienne: & de cecy i'ay pour teſmoing Plutarque, qui en parle en cette maniere. Paſſant Demetrie d'Athenes au Peloponẽſe, n'y eut pas vn de ſes ennemys qui l'oſaſt attendre, ains ſ'enfuirent touts & luy quicterent les places & les villes: ainſi il attira à ſoy tout le païs d'Acte, & l'Arcadie,excepté la ville de Mantinee, & deliura les citez d'Argos, Sicyone,& Corinthe, moiennant la ſomme de 60000. eſcus qu'il dõna à la garniſon qui eſtoit dedans les villes ſuſnommees. Enuiron ce temps eſcheut la ſaiſon qu'a Argos on celebroit la feſte ſollennelle,& plus grande de la deeſſe Iunon ſurnommee Heroe:laquelle Demetrie voulant honorer par ſa preſence, auec les Grecs, eſpouſa Deidamie fille d'Eacide roy des Moloſſes, & ſœur de Pyrrhe, & perſuada aux Sicyoniẽs de quicter leur ville,& d'aller baſtir,& habiter en vn autre lieu plus beau, non guere loing de la, & où maintenant ils ſe tiennent: & auec la place & ſituation,il changea auſſi le nom de la ville, entãt que pour Sicyone il voulut qu'on l'appellaſt Demetriade. Et Pauſanie parle plus expreſſement lors qu'il dit, que ce roy ioignit la nouuelle cité auec l'ancienne forteresſe, ayant fait demolir celle, que iadis auoit baſty Egialee: cet Egialee eſtant Ionien, comme celuy qui eſtoit deſcendu des roys, & premiers ſeigneurs du païs Attique: mais depuis cette ville tombant es mains des Heraclides, fut auſſi oſtee aux Ioniẽs, & ſoumiſe à la volonté des Doriens: ce qui eſt cauſe que Plutarque, parlant de la police de Sicyõ, vſe de ces parolles. La cité de Sicyon,depuis qu'vne fois fut oſtee du gouuernement de la nobleſſe, ainſi qu'ordinairemẽt en vſoyent les villes Dorient: ne plus ne moins que ſi ſon harmonie eut eſté confuſe, tomba en deſordre, & cõfuſion, des diſcordes ciuiles ſuſcitees par ceux qui haranguoyent deuãt le peuple. Ce chãgement auſſi fut cauſe, que l'ancienne royaulté miſe à bas, la tyrannie y fut eſtablie:mais vn grand bien aduint aux Sicyoniens,que (comme dit Strabon) de touts les tyrans qui y ont commandé deſſus,ne ſ'en trouue pas vn qui ayt eſté homme violent,ou qui ſe ſoit mis en peine de tout annuller la liberté du peuple. La cité donc de Sicyon (ou Baſilique) eſtoit poſee ſur vne colline,conſacree à la deeſſe Cerez,& loing de la mer vne lieue Françoiſe ou enuirõ,& ayãt ſon port vis à vis de la cité de Thiſbé en Bœotie, ſur le goulphe de Lepãte,ou ſein Criſſee,& eſtant arrouſee en ſon terroir par les deux riuieres de Seelle & d'Aſope, la fertilité de laquelle fut ſi grande, meſmemẽt en bleds,& huiles, que iadis on diſoit que ſi quelcũ ſouhaitoit de viure& demourer en quelque region abondante de toutes choſes, qu'il ſe retiraſt

Strabon.8.

Plutarque en la vie de Demetrie.

Sicyon rebaſtie ailleurs& nõmee Demetriade.

Ioniens chaſſez de Sicyõ par les Doriẽs.

Plutarq.en la vie d'Arate.

Louange des tyrans de Sicyon.

PaisSicyonien loué de fertilité.

en la campaigne, qui eſt entre Sicyon & Corinthe. Or auant que venir aux affaires, & ſuccez de cette ville, nous toucherons ce qui y eſtoit de particulier, & à quels dieux les Sicyoniens eſtoyent plus affectionnez, pour leur faire honneur & reuerence: car ils n'ont pas eſté plus ſages que le reſte des Grecs, quoy qu'ils les ſurpaſſaſſent en antiquité: Quoy qu'au commencement le temple qui eſtoit en la forteresſe fut dedié (ſuyuant la couſtume de preſque touts les Grecs) a Pallas: ſi eſt-ce que le fort qui eſtoit debout du temps de Pauſanie, auoit le temple de Fortune, ſurnommee Acreenne, ou montaigneuſe, & celuy des dieux Caſtor & Pollux, auec les idoles des vns, & des autres. Au deſſous de la forteresſe eſtoit iadis le Theatre, & au milieu d'iceluy on voioit l'effigie d'vn homme tenant vn bouclier en ſa main, que l'on eſtimoit que fut la repreſentation d'Arate fils de Clinie, & Prince de cette cité, duquel cy apres nous ferons mention en ſon lieu. On y adoroit Bacchus, le temple duquel eſtoit pres du Theatre, & l'idole diceluy faite d'or, & de fin yuoire, & pres de l'Idole, on voioit les ſimulachres des Bacches, c'eſt a dire des femmes ſacrees à ce dieu Vineux, & leſquelles on dit que pour l'honneur d'iceluy, deuenoyēt inſenſees & furieuſes: cette folle façon de ſ'enfurier cōſeruoyent iadis les miſerables qui celebroyē (à l'imitation des Menades) les Orgies & feſtes des Bacchanales, deſcrittes par la plus part des anciēs auteurs: & le recit deſquelles ne ſçauroyēt rien apporter de bon au lecteur Chreſtien: qui voudra voir dauantage des folies de ces Bacchātes, lyſe Euſebe en ſa preparation Euangelique, & Diodore Sicilie en ſes antiquitez: & ce pendāt i'en diray vn ſeul mot de quelques ceremonies, que les Sicyoniēs faiſoyent en l'honeur de Bacchus, ſelon que le recite Pauſanie. Les Sicyoniens dit il) auoyēt en ſecret d'autres ſimulachres, leſquels tous les ans vne foys, & de nuit ils tiroyent du Cabinet, & lieu ſacré de Bacchus, que pour la beauté, & ornement, ils appelloyent Coſmeterie, les portoyent en proceſſion, & cecy y ayant des torches & flambeaux qui alloyent deuant, & chantants touts des hymnes du pais en l'honneur de ce dieu des vignes. Quelles eſtoient ces ſtatues, il n'en dit rien, toutes fois ie penſe que celuy que Diodore Sicilie appelle Phalle, n'y eſtoit point oublié, puis que les Bacches, & Sylenes, auoyent part en cette ceremonie: de laquelle, & de ſon apareil lyez Clement Alexandrin, & verrez quelle eſtoit la vilennie de ces choſes, que la folle antiquité tenoit pour ſi ſainctes: & les obſeruoit auec telle reuerence. Apres ce temple Bacchique, on voioit celuy de Diane Paluſtre, & au marché le temple de Suadelle, auquel n'y auoit aucun ſimulachre: cette deeſſe eſtoit appellee par les grecs Pytho, & la on eſtimee eſtre la meſme que Venus, d'autres luy ont donné pour compaigne, tout ainſi que les graces, à cauſe que la douceur du langaige, ſignifié par ce mot Suadelle, ſert grādemēt es pourſuites de l'amour, comme auſſi pour l'entretien, & amitié du mariage, la meſme douceur, & les graces ſont grandement neceſſaires. Or la cauſe pour laquelle cette Suadelle fut honoree à Sicyō fut telle. Apollon, & Diane ayants occis le ſerpent Python vindrēt à Sicyon, pour y eſtre purgez de leur crime: mais ſaiſis de peur, ils ſ'en allerēt vers Cramanor en Candie, & cependant les Sicyoniens, ou Egialeens furent aſſaillis de peſte, auſquels les oracles cōmanderent d'apaiſer Apollon, & Diane: ce qui fut cauſe qu'ils enuoyerent ſept enfants, & autant de petites filles, vers le fleuue Sythe, pour y prier les dieux ſus nommez. Ces enfants obtindrent ce qu'ils requeroyent, les dieux venāts au lieu, où depuis on les honora en la forteresſe d'Egialee. A cette cauſe on obſeruoit depuis la ceremonie telle, que les enfants alloyent touts les ans, vers le ſuſdit fleuue Sythe, & ramenāts les idoles au temple de Suadelle, ils ſe diſent les auoir attirez par leurs prieres a venir en leur cité: le tēple de Suadelle fut tout cōſommé par feu auec les richeſſes qui eſtoyent dedans iceluy. Apres y auoit vn Boys ſacré aux Empereurs de Rome, voiſin du temple de Suadelle, où iadis auoit eſté le palais de Cleon tyran de Sicyon, car les roys y faillirent enuiron l'an du monde. 2835. le païs ayant eſté gouuerné par tel Empire, l'eſpace preſque de mille ans: & au lieu des roys, furent mis les Carnes, qui eſtoyent preſtres & ſacrificateurs. Deuant le palais de Cleon fut celuy d'Arate, duquel nous auōs promis cy deſſus de deduire ſommairement l'hiſtoire, cōme du plus excellent qui veſquit de ſon tēps en la Grece, laquelle ſe comporte en cette ſorte. Apres que Cleon fut mort, lequel auoit eſté homme paiſible, & agreable au peuple, il y eut des ſeigneurs & plus riches de la ville, leſquels furent ſi gloutement deſireux de regner, qu'il y en eut deux qui ſ'vſurperent la principaute: & furent à vne foys princes, & gouuerneurs à vie de la cité de Sicyon. Ceux cy ſ'apelloyent Euthydeme & Timoclide: leſquels eſtāts plus violents que de raiſon, furent auſſi chaſſez de leur gouuernemēt par le peuple, lequel en leur place mit Clinie pere d'Arate. Ceſtuy eſtant mort, ſucceda en la ſeigneurie vn nommé Abantide, lequel chaſſa Arate, ou (cōme dit Plutarque) Arate ſe ſauua, l'autre le pourſuyuāt pour le faire mourir. Abātide mort, & occis par quelques citoyēs, Praſee ſon pere fut fait tyran, mais iceluy maſſacré, Nicocle vſurpa la tyrānie. Contre ce Nicocle ſ'arma Arate, ennemy mortel des tyrans, & ſuiuy des bānis de Sicyon, & des ſouldoyez à Arges, vint de nuit à Sicyō ſans que perſonne ſe doubtaſt de ſa venue, & entra en la ville ſans aucune reſiſtāce: & le iour venu, auec le ſecours du peuple, il alla ſaccager la maiſon du tyran, lequel ſ'eſtoit ſauué à la fuite. Ce que fait, à fin qu'il ne ſemblaſt qu'il eut accablé vne puiſſance, pour en eſtablir vne pire, il mit le peuple en liberté, & voulut que la ſeigneurie fut reduite en forme d'vne libre communauté: remit les bannis en leurs biens, que les tyrans leur auoyent cōfiſqué, rendant les deniers à ceux qui auparauāt en furēt les achepteurs, à fin que nul ſe peut plaindre de luy, & le blaſmer d'animoſité & iniuſtice. Et d'autant que touts les Grecs eſtoyent eſtonnez de la puiſſance des Macedoniens, & craignoyent de venir ſouz leur main, certuy feit tant qu'il allia la plus part des Grecs enſemble, & fut declaré general de toutes les troupes d'Achaïe. Auec ces forces, il batit & dompta la gloire des Etoliēs, ioints à la maiſon de Macedone, prit la cité de Corinthe, & en chaſſa la garniſon du roy Antigone: acheta à beaux deniers contents le Piree port d'Athenes, la ville de Munichie, l'iſle de Salamis, qui ores ſe nōme Coluri: & le fort du promon-

Fortune montaigneuſe adoree a Sicyon.

Euſeb. prepar. euā. li. 2. chap. 2

Diodore liu. 1. des antiq. cha. 2. & liu. 4. chap 5.

Clement Alexand. en l'oraiſon aux Gentils.

Pourquoy Suadele honoree a Sicyon.

Combien dura le royaume de Sicyon.

Ceſt Arate viuoit enuiron l'an du monde 3710. Voyez de cecy Polybe. liu. 2. Plutarque en la vie d'Arate.

Pere d'Arate fait prince de Sicyon.

Equité, & douceur d'Arate enuers ſes citoyens.

Conqueſtes d'Arate ſur les Macedoniens.

montoire Sunie, que maintenant on appelle Cap des Colonnes. Non content de cecy il gaigna tant auec Aristomache tyran d'Arges, qu'il remit la Republique en sa liberté, & laissa les Argiens iouir de leurs loix, & anciens priuileges, & qu'il se ioignit à la ligue des Acheens contre Antigone. A la fin forcé par l'insolence de Cleomene, qui se vouloit faire seigneur des Acheens, & de tout le Peloponnese, & par lequel il auoit este vaincu pres de Patras, craignant de perdre sa ville, & de voir suiets ceux qu'il auoit mis en liberté, il demanda secours à Antigone. Ce que fait il rompit les forces des Lacedemoniens & prit en fin la cité de Lacedemone: laquelle fut par Antigone mise en liberté, & soubs la police de ses premieres loix, en laquelle elle a vescu, iusqu'à ce que les Barbares, en la decadence de l'Empire de Rome, ont tout accablé, & mis en ruine. Ce bon Prince Arate, apres la mort d'Antigone estant a la suite de Philippe Macedonien, comme il fut libre en parolle, ne pouuant coniurer aux fautes de ce sot roy, & qu'il ne sceut flater celuy qui n'auoit loy que sa fantasie, remóstroit aussi à ce ieune prince que la seuerité trop grande, & le couroux sans modestie, desquels il vsoit vers les siens, n'estoyent les moiens de rẽdre durable sa monarchie: ce dequoy Philippe s'irrita tellement qu'il feit donner vn boucon romaniste au pouure Arat: qui ne pensoit que pour bien faire, on luy deut dõner vne si maigre recompence. Mais Philippe fut paie de sa meschanceté: car Perse son plus ieune fils, (qui fut depuis prisonnier a Rome) ayant empoisonné son frere aisne Demetrie, le contraignit à mourir vaincu de desespoir, & impacience: a fin que chascũ sçache, qu'vn conseil detestable, redonde le plus souuent sur la teste de celuy qui en est l'inuenteur. Les Sicyoniens auoyent encor vn temple dedie à Apollon Licee, ou Louuetier: ainsi dit, à cause que comme les Loups tourmẽtassent de telle sorte les troupeaux des Sicyoniens, qu'il estoit impossible qu'ils en tirassent prouffit quelcõque: l'oracle d'Apollon leur dit, qu'ils regardassent ou il y auoit vne piece de boys gisante à terre, & icelle estant seche, qu'ils en ostassent l'escorce, laquelle meslee parmi de la chair, ils la vinssẽt à dõner aux Loups pour leur pasture: Ce qu'estant fait les Loups n'en eurent si tost gouste que soudain ils moururent. On gardoit ce boys au temple, sans que les sacrificateurs sceussent dire, de quelle espece d'arbre il auoit esté pris: & quant à moy ie pense que c'estoit vne illusion diabolique, & que Satan auec ces ruses, charmoit ce peuple, Dieu souffrant cela, à cause du peruertissement des Grecs, prenants plaisir en l'abomination de ces folles ceremonies. Non loing du marché y auoit vn lieu qu'ils nommoyent Pædizen, à cause que les enfants s'y exerçoyent, & au milieu d'iceluy estoit le temple de Hercule auquel ils sacrifioyent en ceste sorte. Il y eut vn certain nommé Pheste, lequel venant à Sicyon, trouua les citoyens qui offroyent sacrifice à Hercule, comme à vn Heroë, ce que luy ne voulant point imiter, luy sacrifia ainsi qu'on en vse vers les dieux. Et pour cette cause les Sicyoniens depuis imolants vn aigneau, & bruslãts les cuisses d'iceluy sur l'autel, en mangeoyent vne partie, & le reste ils offroyent à Hercule, comme à vn Heroë. A Sicyon on voioit le temple d'Esculape auec le simulachre d'iceluy, sans barbe, & tenãt en l'vne de ses mains vn sceptre, & en l'autre vne noix de Pin. Puis estoit le temple de Venus fort differẽt à la qualité de la deesse, à qui il estoit consacré: entant que la femme qui en auoit la charge comme Marguiliere, ne pouuoit apres auoir fait cest office, se ioindre ou acointer d'homme aucun, fut par mariage ou autrement, & celle qui estoit Prestresse, & sacrifioit à la Deesse, estoit choisie touts les ans du nombre des filles non corrompues, & se nommoit celle vierge, *Lutrophoros*, qui signifie porte l'auemẽt: elle seule entrant, les autres pouuoyent la regarder de l'entree-auant du temple. Voyez le corrupteur des hommes, qui pour les tromper, faignoit d'aymer la pudicité, sous le mesme non de celle paillarde de Venus, à laquelle ailleurs il faisoit prostituer en sacrifice vilain les dames plus segnalees. Ceste Venus de Sicyon, estoit faite d'or & d'yuoire, portant le pole sur la teste, & d'vne main vn pauot, & en l'autre vne pomme. Deuant laquelle on sacrifioit les cuisses de toutes bestes, sauf des pourceaux: & le reste de la victime estoit brusle, auec du boys de Geneure: & tandis que les cuisses estoyent parfumees pour les offrir, ils iectent parmy, & auec icelles des fueilles d'vne herbe nommee *Pæderos*, les fueilles de laquelle sont faites cõme celles du Chesne, peu moindres que celles d'vn Hestre, d'vn costé blanches, d'autre noires, toutes telles que sont celles d'vn peuplier ou d'vn tremble: & dit Pausanie qu'il ne l'en trouue en autre lieu du monde qu'en cettui-cy. Toutesfois si nous croyons Pline, nous verrons aussi que Pæderos se trouue ailleurs, qu'en Sicyonie: veu qu'il en parle en cette sorte: Derechef en vne autre Equinocce de l'Antõne c'est à sçauoir, on seme le Coriãdre, l'Anet, les Arroches, la Maulue, la patience, & le Cerfueil, que les Grecs appellẽt Pæderos. Et ailleurs pour le Pæderos il prend la Brãche vrsine lors qu'il dit: l'Acanthe est herbe domestique, ayant les fueilles larges & longues: puis aiouste: il y en a deux especes, l'vne ayant la fueille aigue & crespelue, qui est le plus petit, & l'autre petite & legere, qu'aucuns nõment Pæderos, & d'autres Melamphylle. Il faut donc qu'il y ayt vn troisiemes Pæderos, se raportant à la description de Pausanie, & hors de la cognoissance des hommes, car ceux de Pline sont alles cogneuz par les simplicistes, voire & par les simples femellettes de village. Pres de la porte qu'on appelloit sacree, estoit le tẽple de Minerue, qui fut brusle par les traits & saiettes du foudre: & pres d'iceluy estoit le tõbeau d'Epopee, qui en fut le fondateur, & pres du sepulchre on voioit, l'autel sacre aux dieux qu'ils nommoyẽt *Apotropees*, c'est à dire dechasseurs de maux, & aduersitez. Ausquels on sacrifioit ainsi que les Grecs auoyent de coustume d'en faire aux demons liberateurs. Pausanie n'interprete point quel sacrifice on leur faisoit, mais es Satyres de Perse, nous trouuons que parlant de ces dieux, il dit qu'il leur failloit offrir vne aignelle. Des sacrifices faits à ces dieux dechasseurs de mal, fait mention Ammian Marcellin en son histoire, parlant de Iulian l'Apostat estonné d'vn fantosme, qui luy estoit aparu la nuit, & pour l'effroy qu'il en auoit eu, faisant offrir aux dieux, les offrandes sacrees qu'on apelloit depulsoires, & dechassantes toute infortune. Mais pas vn d'eux ne

Voy Plutarq. en la vie de Cleomene

Lacedemone prise par Arate.

Abstemperement parle roy de Macedoine.

Apollon Lycee pourquoy ainsi nommé.

Pædizen lieu d'exercice pour les enfãts.

Simulachre d'Esculape.

Femmes chastes dicees a Venus.

Pausan. 2.

Plin. li. 19. ch. 8.

Dieux Apotropees

Perse es Satyres.

Ammian Marcellin li. 25.

declaire,qui,ou quels eſtoyẽt ces dieux, & n'y pouuons comprendre rien que par coniecture, & dire que les anciens ont nommé Hercule *Alexicacos*,qui ſignifie dechaſſeur de mal, comme auſſi Apollon à porté vn meſme titre:ſi c'eſtoyent eux,ou ſi les idolatres s'adreſſoyent aux Demons, & malins eſprits, comme nuiſibles, ie m'en raporte à ceux qui ont leu les liures contenants les ſecrets de la Magie des anciens. Ie pourroy alleguer pluſieurs autres choſes des antiquitez de Sicyon,mais celles cy ſuffirõt comme les plus remarquables,& où lon peut aprẽdre quelque cas de la ſubtilité des anciens, en leur ſottiſe de l'adoration, ſe façonnants à l'imitatiõ du vray ſeruice,comme en pluſieurs autres lieux ie pẽſe auoir deduit aſſes amplement. Des guerres & diuiſions,qui ont iadis eſté entre les Phliaſiens & Sicyoniens,nous nous en paſſerons pour le preſent à les deduire,& ſi en la deſcriptiõ de la cité de Phlius, nous l'oublions, à tout le moins vous ſerez aſſeuré d'en trouuer le diſcours en Xenophon,pourſuyuãt l'hiſtoire Grecque. Au reſte cette cité de Sicyon a eſté comme la boutique commune de la Grece, ſur la fonte des metaux,& eſtoit en different auec Corinthe, à qui emporteroit l'auantage: de ſorte que les bons auteurs mectent les Sicyoniens, comme des plus excellents d'entre les Grecs,ſoit en ſçauoir & doctrine, en la Philoſophie, Pœſie,& Muſique, ou en la taille des Statues,fõte de metaux, ou poterie,que les Grecs appellent *plaſtique*. Auſſi y a il eu des hommes excellents qui ont donné luſtre a cette cité tels qu'vn Menechme Hiſtorien, Pamphile Philoſophe,Epigene Poëte tragique, comme auſſi eſtoit Neophron,Staphile Comique, & vne dame nommee Praxille,les vers de laquelle,ont eſte plus louez que des ſusdits Poetes: à cauſe qu'ils ne tendoyent qu'à la bonne inſtitution de la vie de la ieuneſſe:ie laiſſe les paintres,tailleurs,& graueurs, qui ont excellé, & leſquels eſtoyent ſortis de cette ville,laquelle à preſent ne nous monſtre autre cas que ſa face confuſe,comme celle qui perdant ſa liberté, & la vraie religion,à auſſi fait perte de la gentilleſſe des eſprits de ſes citoiens & de ſa premiere beauté, n'ayant plus que la forme d'vn village. Car (cõme dit Chalcondile) elle fut pillee, ſaccagee, & gaſtee par Amurath. 2. de ce nom, roy des Turcs, lequel ayant paſſé l'Iſthme, courut la Moree, & ſe rua ſur cette cité qu'il deffit, les citoyens s'en eſtants fuys de crainte:& pource que lors elle n'eſtoit de guere grand deffence:puis il prit le fort,qui luy fut rendu par vn Grec appellé Mulger, ou Calagere, lequel ayant en main le Barbare, ſoudain il feit ruiner & bruſler les edifices,& les murs de la ville. Ayãt paſſé le fleuue Aſope, au païs Sicyonien (ſuyuant les dits de noſtre Pauſanie) fut iadis la ville de Titane, de laquelle Strabon n'a mot dit,& n'eſt par Ptolomee miſe en cõpte, n'y marquee en pas vne carte q̃ i'aye peu voir encore, & toutesfois vous propoſeray-ie ce qu'en dit Pauſanie. Eſtant remis en voye, & paſſant derechef l'Aſope (non celuy d'Attique) vous mõtez au ſommet de la montaigne, les habitants du païs diſent que Titan frere du ſoleil s'arreſta là premierement pour y habiter,& que de luy la ville de Titane fut renommee. Or (à mon aduis)ce Titan eſtoit quelque homme, ayant cognoiſſance des ſaiſons,du temps, & lequel obſeruoit curieuſement,quand eſt ce que le ſoleil augmente, nourrit, & fait meurir les ſemences, & fruits de la terre, & que pour cette cauſe les ſimples gents l'eſtimerent eſtre frere du ſoleil. En cette ville y auoit iadis vn temple ſacré à la deeſſe Hygie,ceſt à dire Santé: l'Idole de laquelle on ne pouuoit voir,tant elle eſtoit couuerte des cheuelures des femmes, qui y alloyẽt là rendre leurs voeux, & s'y tondoyent pour offrir leurs cheueux, affigez en lieu de ſacrifice: couſtume fort ancienne entre les Grecs, que de preſenter à leurs dieux la premiere deſpouille de leurs cheueux, en ſigne d'obeiſſance: & non ſeulement les Grecs, ains les Hebrieux, offroyent par vœu au temple de Dieu leur cheuelure, ainſi que le declaire ſaint Luc aux actes des Apoſtres,lors qu'il dit,que ſaint Paul ayãt fait vœu,dedia ſes cheueux: ce qu'il feit ſuyuant la couſtume des Nazareens entre les Iuifs: de la ceremonie & conſecration deſquels,eſt eſcript au liure des Nombres, & deſquels l'auoyent apris les Gentils: comme auſſi tout le reſte,de ce que follement ils faiſoyent,pour le ſeruice de leurs faux dieux:& m'eſtonne que pas vn des autres Hiſtoriens & Geographes, n'a fait mention de cette ville de Titane,puis qu'il y auoit de choſes tãt ſingulieres & remarquables,comme ainſi ſoit qu'il y en a de plus anciens que Pauſanie, qui font mention de ne ſçay quelle ſtatue de Coronis, que ie pẽſe eſtre celle de la mere d'Eſculape, laquelle il dit n'eſtre point affichee en aucun temple, ains qu'on la portoit de lieu à autre, & meſme que lors qu'ils ſacrifioyent à Apollon vn Toreau, vn Aigneau, & vne Truye, il failloit honorer Coronis au temple de Minerue. En la deſcente du mont,ou eſtoit baſtie Titane,on voioit vn autel dedié aux vẽts(voyez la folie que de faire ſacrifice aux vẽts) & ſur lequel touts les ans vne certaine nuit falloit qu'vn ſacrificateur vint pour ſacrifier en l'honneur des vents: puis il faiſoit d'autres ſacrifices ſecrets en quatre foſſes ſouterraines, pour appaiſer & brider la furie des vents,la où (comme lon dit) il chantoit,& diſoit les charmes de Medee: & de non guere moindre ſuperſtition vſent de noſtre temps en Gaſcoigne,& vers les monts Pyrenees, ceux qui coniurẽt les nuages, & chaſſent le maling eſprit de l'air, en luy donnãt ne ſçay quelles choſes de peu de valeur. Ie ne dis cecy pour condẽner les ſaints exorciſmes, receuz en l'Egliſe de Dieu, mais i'abomine tout ce qui s'eſtrange de la pieté chreſtienne,& de l'inſtitution vraye & ancienne:de laquelle ont vſé les peres non contre les nues, ains contre les puiſſances des tenebres, & contre Satan enuahiſſant hoſtilement les hõmes. Ie le dis encor, pource que ie ſçay qu'il en y a qui ſans eſtre initiez,ou ſacrez au ſaint miniſtere de l'Egliſe, font des Exorciſtes, coniurent le diable en l'air,dés qu'en eſte ils voyẽt quelque nue perilleuſe, cõme ſi c'eſtoit le diable qui fut le maiſtre des elements, & que par iceluy fuſſent eſmeus les orages. Ie ſçay que ces hõmes ſont pour la plus part enchanteurs, & ont communication auec les malĩs eſprits,de la ſocieté deſquels ils font parade, & faiſants entẽdre au ſimple peuple tout autremẽt, ils en tirent du gaing, & abuſent le monde, & font iniure à Dieu:lors que par leurs charmes,& exorciſmes peu religieux, ils ſe vantent de chaſſer les orages. Et ce que ie treuue le plus abuſif,eſt qu'ils ſe diſent

Xenophõ. li.7. de l'hiſtoire des Grecs.

Voy Plin. li.36,ch.4.

Perſonnes ſegnalees à Sicyon.

Chalcondile liu. 7. des geſtes des Turcs.

Ruine de Sicyon par les Turcs.

Pauſanie es Corinthiaques.

Pourquoy Titan dit frere du ſoleil.

Sacrifice de cheueux.

Actes 18.

Nõbres 6.

Coronis mere d'Eſculape adoree à Titane.

Vents honorez par ſacrifices à Titane.

Contre ceux qui ſans eſtre Exorciſtes en l'Egliſe adiurent les tempeſtes.

sent auoir puissance, de destourner la gresle, des terres de ceux qui les recognoissent, pour l'enuoyer, ou en quelque cartier solitaire, ou sur les chãps & vignes de leurs voisins. La derniere des villes de Sicyonie est celle de Phlyus, assise au milieu du païs, entre les citez de Sicyon, Argie, Cleone, & Stymphal, qui l'entourẽt tout ainsi qu'vn cerne: c'est en ceste façon que d'icelle parle Strabon quand il dit: Phlyus gist au milieu des villes Argie, Cleone, & Stymphal, enclose en vn cercle: auant il tesmoigne qu'elle se nommoit premierement Erethyree, qui estoit bastie sur le mont Celosse: mais les citoyens quittants le premier lieu feirent bastir à 30. stades loing de là, vne autre cité, qu'ils nómerent Phlyus, du nom de la region, en laquelle on auoit fondé la premiere, qui s'apelloit Phlyasie, voisine des Sicyoniens, mais depuis Phlyus vint en leur puissance, quoy que les deux peuples eussent eu longue guerre ensemble. Quant à l'origine de cette cité, n'y a aucun qui nous l'espluche plus diligẽment, ni auec telle, & si curieuse recerche, que fait Pausanie, qui en ses Corinthiaques en parle cõme s'ensuit. La region Phlyasie est voisine des Sicyoniens, n'estant esloignee la ville portãt ce nom au plus hault de Titane, que de 40. stades: car par Titane passe lõ droitemẽt, pour aller à Sicyon. Or les Phlyasiẽs ne sont en sorte quelconque parẽts, ny alliez des Arcadiẽs, ce qui se preuue assés par les vers d'Homere, faisant le catalogue de ceux d'Arcadie, au nõbre desquels il ne met point ceux de Phlyase. S'ensuit donc que premierement les Phlyasiens furent Argiues, mais lors que les Heraclides furent rappellez de leur exil, & reuindrẽt au Peloponnese, les Phlyasiens deuindrent aussi de la ligue des Doriens. Et quoy que tres-diuersement on escriue des Phlyasiens, si est-ce que i'en diray ce que touts d'vn commun accord en tiennent. Ils disent donc qu'il y eut vn Arans, des premiers habitants de ce païs, qui bastist vne cité pres du lieu, qui encor de nostre temps s'appelle Arantin, & nõ guere esloigné d'vne autre colline, où les Phlyasiẽs ont leur citadelle, & le temple de Hebé la deesse. Cest Arans bastist là vne cité, si biẽ que de son nom, & la region, & la ville furent de la memoire des anciens appellés, Arance. Cestuy regnãt, il y eut vn nommé Asope, fils de Cegluse & de Neptune, qui trouua l'eau, & sources du fleuue Asope, lequel fleuue, a depuis porté le nom de son inuenteur. Fils d'Arãs fut Aoris, & la fille Aræthyree, que les Phlyasiens disent auoir esté grands veneurs & experimentez, & frere & sœur en l'art militaire. La sœur mourant, Aoris son frere qui l'aymoit, voulut que la regiõ fut dicte Aræthyree, en l'hõneur & perpetuelle memoire de la deffuncte: & c'est pourquoy le Poëte Homere, faisant recit de ceux qui estoyent enrollez soubs l'enseigne d'Agamennon, y met aussi la cite d'Aræthyree, comme son alliee, & luy portant vne affection singuliere. Aussi les tõbeaux des enfants d'Arans, ne sont ailleurs qu'au mont, & colline d'Arãce: dautant qu'en l'honneur d'iceux on voioit des colonnes dressees au temple de Cerez. Et pour plus grande preuue de cecy, on sçayt, qu'auant que rien dire, ou faire es mysteres & ceremonies ordõnees pour la deesse Cerez, les ministres inuoquoyent Arans au temple, & tournants les yeux vers les tombeaux, ils appelloyent les enfants du susdit Arans, à venir gouster de leurs sacrifices. Mais (poursuit Pausanie) quant à Phlyãt, qui de son nom nomma la troisieme partie de la regiõ: il estoit fils de Case & neueu de Temene: laquelle Genealogie, sortie des opinions des Argiues, ie ne peux receuoir: ains dit on qu'il fut fils de Bacchus, & l'vn des Argonantes, à quoy me fauorisent les vers du Poete Rhodie disant:

Phlyas ayant laissé la terre Arethyree
Sen vint icy: Phlyas de race heuree
Sortoit, quoy que de loing de Bacchus: & estoit
Riche, & pres de l'Asope à son aise habitoit.

Puis Pausanie continuant l'histoire des Phlyasiens, la poursuyt on cette sorte disant: Phlyas eut Ohthonophyle pour espouse, & d'elle eut son fils Androdramant. Les Heraclides de retour de leur exil au Peloponnese, tout le pais en fut en trouble, de sorte que les habitãts venãts à s'entre-mesler, il y eut plusieurs Doriens, qui furent receuz es villes, & causerent confusion, & changement par les villes: & Phlyus se sentant de cette alteration, aussi elle en veit les effects. Car Regnide Dorien fils de Phalcé, & neueu de Temen venu d'Arges, & de Sicyonie, feit la guerre aux Phlyasiens: puis venãts à composition ensemble les Phlyasiens accorderent les conditions proposees par Regnide, qui estoyent telles: que Regnide seroit leur roy, & ils iouiroyent de leurs terres, partageants les champs, & finages de leur cité, auec les soldats Argiues que Regnide menoit en sa compaignie. Il y auoit à Phlyus vn citoié nommé Hippase, homme de marque: lequel suiuy de ses amys, voulut inciter ses cõcitoyẽs, à ne point faire vn accord si preiudiciable à leur liberté, & ne souffrir qu'on les priuast d'vn terroir si gras, & fertile que celuy qu'ils possedoyẽt. Mais le peuple s'irritant, & voulant auoir la paix auec les Doriens, ne voulut aussi à force d'armes repousser les efforts de Regnide: parainsi fallut que Hippase, & ses amys vuidassent, & s'enfuissent en l'Isle de Samos, qu'à present on appelle encore de son nom ancien: & de ce Hippase sortit le Philosophe Samien Pythagore, qui a esté des plus sages estimez, entre touts ceux qui ont fait profession de l'amour & affection de science, & sagesse: & c'est ainsi que les Phlyasiens parloyent iadis de leur origine, non sans le consentement des Sicyoniens, qui en ceste endroit approuuoyẽt leur histoire, quoy que depuis il n'a esté guere tẽps q̃ ces deux peuples (cõme auons dit) n'ayẽt eu guerre mortelle, & irrecõciliable ensemble. Mais nous n'ayãt grãd affaire de discourir ces debats, & que deia ie vous ay dit que Xenophon en fait vn assés long discours en l'histoire des Grecs, ie suis d'aduis de m'amuser es antiquitez pl^s segnalees de cette ville. En la forteresse donc des Phlyasiens, eut iadis vn boys de Cypres, & vn tẽple sur touts autres honoré, à cause de son antiquite: estãt à vne deesse, qu'ils appelloyent Ganymedee, & depuis d'autres la dirent estre Hebé deesse de Ieunesse: & laquelle les anciens disoyent auoir seruy d'Eschançon deuãt Iuppiter, auant que le Troien Ganymede fut pourueu de ceste office: & la font les Poëtes fille de Iunon, la nommants deesse de beauté. Or entre les autres hõneurs que luy faisoyent les Phlyasiẽs, cettuy

Phlyus, n'est plus.

Strabon 8.

Pausan. 2.

Ville, & region d'Arance.

Asope fleuue de la Moree, diuers de celuy d'Attique.

Rhodie allegué par Pausanie.

Comme les Doriẽs se feirent maistres de Phlyasie.

Hippase Phlyasien amy de la liberté.

De quelle race estoit sorty le Philosophe Pythagore.

Hebé deesse de Ieunesse.

est à considerer, que si vn maistre se courrouçant contre son esclaue, & que le serf se sauuast au tẽple de la deesse Ganymedee, il n'estoit plus loisible au maistre de le battre, ains estoit le serf absous de la faute par luy commise. Ceux encor qui estoyẽt deliurez de prison, comme s'ils en eussent estimé cette deesse la cause, luy portoyent les fers, & liens à son temple, & les pẽdoyent à quelqu'vn des arbres qui estoyent au deuãt d'iceluy, en signe de regraciemẽt de leur deliurance. Que s'il est ainsi qu'es miracles des faux dieux on voit vne telle façõ de faire, pourquoy se moquera lon si par les prieres de quelque saint glorieux, & iouissant de la vision de Dieu, on voit des innocents sortis des liens & prisons, porter leurs carquans, & fers, & menottes aux Eglises, & les pendre deuant les memoires des Saincts, qu'ils sçauent auoir priez & reclamez, en leurs plus vrgents affaires. Ie n'ay peu passer icy sans dire ce petit mot, à cause qu'il y a des moqueurs & Atheistes, qui croiront biẽ ces miracles, faits & aduenus parmy les anciens, mais ceux des Saints & gents de bien, qui sont du corps de l'Eglise (quoy que passez en la tryomphante) ils ne les veulent receuoir en sorte quelconque. Les Phlyasiens ne se cõtentoyẽt pas d'adorer Hebé, ou Ganymedee eschãsonne des dieux, si encor vne cheure n'eut esté leur deesse, & à laquelle ils faisoyent honneur, tout ainsi qu'aux celestes: & cecy faisoyent ils à cause que l'Astre qui au Zodiaque porte le nom de Bouc, est fort nuisible aux vignes: a fin donc qu'il se monstrast plus doux, & ne les gastast desormais, ils feirẽt cette statue, & luy offrirent sacrifices. En la forteresse encor y auoit vn autre enceint dedié à la deesse Cerez, auec vn temple, & simulachre sacrez à la mesme deesse, & à Proserpine, comme aussi l'Idole de Diane, estoit au mesme lieu posee: puis le temple d'Esculape, & soubs iceluy le Theatre. Hors le marché & court des plaidoyers, y auoit vne maison que les Phlyasiens appelloyent *Mantique*, comme qui diroit deuineresse: à cause (cõme ils le pẽsoyent) qu'Amphiarae y ayant là passé vne nuit, il commença aussi premierement à predire les choses à venir, & pource tenoyent ils iadis close tousiours ceste maison: par là vous voyez l'aueuglement de ce peuple, de penser que les lieux donnassent la force de predire aux hommes, cõme ainsi soit que touts ces deuins & prediseurs, & leurs oracles & respõces, n'estoyẽt autre chose que l'Escole de Satan, & vn saisissemẽt qu'il faisoit des hommes. Non loing de la estoit vn lieu qu'ils nommoyent le nombril, à cause que là ils estimoyent (ne sçay si veritablement) que fut le milieu de tout le païs du Peloponnese: Hors de ce nombril on voyoit les tẽples de Bacchus, Apollon, & Isis: les deux premiers il estoit permis à chacun de les voir, mais celuy d'Isis, non seulement estoit loisible aux seuls prestres sacrés à icelle d'y entrer. Plusieurs autres edifices racompte Pausanie que furẽt iadis à Phlyus, lesquels iobmets pour mettre fin à la Sicyonie, a fin de toucher les Arcadiens, & quelque fois poser la derniere main au Peloponnese, a fin de voir les autres regions qui nous appellent pour les deschiffrer, leur semblant q̃ par trop nous nous sommes amusez à la description de cette-cy, quoy qu'elle merite vne plus grande recerche.

Vne Chieure honoree à Phlyus.

DES VILLES DE LA REGION D'ARCADIE.

Chapitre xxxi.

CY dessvs faisants la description generale du Pelopõnese, & puis particularisants chascune des regiõs d'iceluy, nous auons mõstré le païs Arcadien estre tout Mediterranee, c'est à dire esloigné de la mer: comme celuy qui est posé entre deux grandes montagnes, qui l'enferment tout ainsi qu'vn Theatre: car le mont Chronie luy est au Leuant, Pholoë à l'Occident, au Septentrion Stymphase, & Taygette au midy. Or entre Pholoé & Chronie, sont assises troys des principales villes d'Arcadie, à sçauoir Lilee, Tegee, & Stymphale, ayants mesme nom que la mõtagne, par lesquelles nous voulons commẽcer nostre description: & en premier lieu nous toucherons Tegee. Quoy que les guerres anciẽnes d'entre les Grecs, puis des Romains contre la Grece, eussent presque ruiné toutes les citez d'Arcadie, & laissé le païs comme vne solitude pour le seul pasturage des bestes, si est ce que plusieurs villes y resterent, lesquelles si non si grandes & magnifiques que iadis, au moins qui auoyent marque de leur ancienne splendeur & antiquité. Entre les autres estoit Tegee, qui à present se nomme *Muchly*, ayant senty aussi bien la main furieuse des Turcs, que les autres de la Moree: & de laquelle il nous faut dire l'origine, de laquelle Pausanie parle ainsi en ses Arcadiques: les Tegeens tesmoignent que non à la ville, ains à la seule region, Tegee fils de Lycaon donna son nom: & que les habitants furent distribuez par cartiers & villages: là où la cité qui est debout de nostre aage fut bastie par Alee: de ceste ville voicy le peu que Strabon en dit. Tegee encor est aucunement en force, y restant le temple de Minerue Aleenne asses pourement orné & seruy, & sur le mont Lycee la chapelle de Iuppiter surnommé Lyceen. Il dit cecy, à cause que peu au parauant il a proposé, que de son temps l'Arcadie estoit presque toute deserte, & que d'vne infinité de bõnes villes, il n'y restoit que quelques vnes, & encore icelles mal en ordre, & à demy demolies, comme sont ordinairement, celles qui ont gousté les desastres, & fureurs de la guerre. Il dit que Tegee fut peuplee au commẽcement de neuf peuples ou villages, ce que Pausanie maintient, & donne le nom de ceux qui la peuplerent: à sçauoir ceux portoyent le nom de Tegee, les Gareates, Pšilacees, Caryates, Corytheens, Potachides, Manthyneens, Echeneteens, & Aphidantes: desquels touts assemblez en vn peuple, Alee feut depuis vne cité, laquelle il voulut que se nommast non Alee, ains du nom de celuy Tegee fils de Lycaon, & oncle d'Arcas, qui le premier auoit peuplé la region par luy nommee. Ainsi vous voyez de quelle antiquité est Tegee, & qu'il ne faut s'esbahir si elle est deuenue à telle petitesse, ayãt tant de siecles qu'elle est bastie, eu esgard que le temps par sa longueur porte enuieillissemẽt de toutes choses. Entre touts les Arcadiens, ceux de Tegee ont esté recõmandez, pour la gloire de leurs hauts faits d'armes: d'autant qu'il se treuue qu'ils furent auec Agamennon, à la guerre de Troie: & qu'entre

Assiette des villes d'Arcadie.

Tegee à present Muchly.

Pausan. 8.

Strabon 8.

Qui fut le fondateur de Tegee.

Herodote. li. 9.

qu'entre ceux qui feirẽt deuoir cõtre les Medes, les Tegeens eurent les premiers l'auantage. Ce que remarque tresbien Herodote, lors qu'il met la contention entre les Atheniens & ceux de Tegee, sur la preseance & choix des lieux en la bataille, entant que les Tegeens se disoyent auoir pour leurs hauts faits de long temps gaigné cela entre touts les Peloponnesiens, d'auoir la conduite d'vne des esles de la bataille: Et quand ce vint au combat, les Lacedemoniens choisirent quinse cents Tegeens, pour les sçauoir estre des plus hardis de toutes les troupes, pour en faire rempart, & les mectre en barbe à la pointe contre leurs aduersaires. Outre ce estoyent redoubtez iadis ces Tegeens, pour auoir vaincu les Lacedemoniens, qu'on estimoit les meilleurs guerriers de la Grece: & de cecy est faite encore mentiõ en Herodote, lors qu'il dit: que du tẽps que Pisistrate commandoit sur la cité d'Athenes, Cræse roy de Lidie entendit, que les Lacedemoniens estoyent eschapez de grands perils, & que deia ils venoyent au dessus de ceux de Tegee: Car auparauant regnants à Sparte Leonte & Hegesicle, comme les Spartains fussent heureux en toute guerre, si est-ce que tousiours estoyent ils batus par les Tegeens: qui en voudra voir dauãtage, qu'il lyse la Clion de Herodote, & lira tout au long cette guerre, car nous n'auõs le loisir d'en parler que comme en passant. Des vaillances des Tegeens, des guerres d'iceux contre les Lacedemoniens, & alliance auec les Thebains, lisez Xenophõ en l'histoire Grecque, & Thucidide, lors qu'il fait mention, combien ces Tegeens estoyent vaillants & remuants, & comme ils combatirent leurs voisins les Mantineens, tant les mains leur demangeoyent, & combien accoustumez ils estoyent à la guerre. Et qu'il soit vray, en celle chasse & assemblee des Grecs, contre le sanglier de Calydon qui gastoit tout le pais, il se treuue que les Tegeẽs, s'y feirent recognoistre sur touts autres, & qu'vne simple d'amoiselle Tegeenne nõmee Atalante, autant bonne guerriere que belle en perfection, fut la premiere qui d'vn coup de flesche, bleça profondement cette beste furieuse. D'auantage (comme recite Herodote) lors que les Heraclides vindrẽt au Peloponnese, Echeme Tegeen combatit corps à corps contre Hylle, general de l'armee Heracleẽne, & le vainquit, & pour cette sienne vaillance, les Tegeẽs de lors en auant eurẽt les premiers & plus honorables lieux, es batailles que les Peloponnesiens auoyent contre les estrangers. Cette belle cité est assise en vne plaine, ayant le terroir fort gras & fertile, & est encore assés grande & peuplee, à cause de la bonté du païs, & que des la premiere conqueste faite par les Turcs, elle n'a este guere affligee par les guerres. Et quoy que les antiquitez n'y paroissent guere, à cause que ia des le temps des Romains, les anciens temples de Tegee se voioyent par terre, si est-ce que nous ne lairrons en arriere le denombrement qu'en fait Pausanie: lequel dit (comme aussi fait Strabon) que iadis Alee bastit vn temple à Minerue, laquelle pource fut surnõmee Aleenne: quelque temps apres les Tegeens en bastirent vn autre tresfomptueux & magnifique, en l'honneur de la mesme deesse, lequel fut brusle en l'an secõd de la nonante sixiesme Olympiade. Puis aiouste, que le temple qui estoit debout de son temps, auoit l'honneur d'estre estimé le plus beau, plus grand, & plus riche qui fut en tout le Peloponnese: & dedans lequel on voioit de colonnes Doriques vne infinité, puis les paintures excellentes contenants la chasse du Sanglier Calydonien, contre lequel on voioit aller Atalante, Meleagre, Thesee, Telamon, Pelee, Pollux, & Iõlae grand amy de Hercule, & qui l'auoit accompaigné en touts ses trauaux & fascheries. Ce temple fut despouillé d'vne partie de ses ornements & antiquitez, & sur tout du simulachre tres-ancien de Minerue Aleenne, & de la dent du sanglier Calydonien, par l'Empereur Cesar Auguste, apres la victoire gaignee contre M. Antoine: à cause que les Tegeens auec le reste des Arcadiens, sauf ceux de Mantinee, auoyent suiuy le party de Marc Antoine. Or dit Pausanie, que pour la merueille de la chose, on gardoit l'vne de ces dents de sanglier à Rome, au temple de Bacchus, ayant de longueur proportionnee, vne grãde demy coudee: par ainsi estant si bien armé, & miré, & si furieusement garny de deffences, ne faut s'esbahir s'il estoit si redoutable. En ce temple de Minerue estoyent les idoles de la deesse Santé & du Dieu Esculape, & non sans cause: car la raison veut que pres d'vn excellent medecin, la santé face sa demeure: au mesme temple estoyent les fers & menotes des Lacedemoniens, qu'ils auoyent apprestées en vne bataille, pour emmener captifs les Tegéens: mais la chanse tournant, ce furent les Tegeens, qui emmenerent esclaues les plus riches de Sparte, & pour trophee ils pendirent les fers en ce temple. Le semblable cas aduint de nostre temps aux Espaignols & Italiens Imperialistes, à la iournee de Cerisoles, car ayants porté ne sçay combien de milles, de fers & cordes & menotes, cuidants desia auoir le dessus des François, ils se veirẽt trompez, & furent si bien estrillez, qu'ils y perdirẽt leur bagage de fers & cordes, & laisserent la plus part de leurs gents roides estẽdus sur la place, & le reste, captifs de ceux, qu'ils pensoyent mener en seruitude. Quelques cent pas loing du temple de Minerue, y auoit à Tegee vn terre ou costau, où les habitants souloyent iadis celebrer des ieux en l'honneur de la deesse, & ces ieux auoyent deux noms selon leur diuersité, à cause que les premiers se nõmoyent *Alees*, & les autres *Aleries*, qui signifie captiuité, pource qu'ils auoyent pris en vie la plus part des Spartains, à la bataille. Outre le temple de Minerue Aleenne, il y en auoit vn autre qu'on disoit de Minerue *Poliattide*, (c'est à dire garde de cité) dedans lequel n'estoit permis au sacrificateur d'entrer, qu'vne seule fois l'annee: & appelloit on ce temple de la munition ou de la forteresse: à cause qu'ils tenoyent, que Cephee fils d'Alee auoit eu cette promesse & prerogatiue de Minerue, que la cité de Tegee seroit à iamais inexpugnable: & que la deesse prenant quelque cheueux de Meduse, les luy auoit donné a fin qu'ils fussent les armes, de la defence de la cité. Les Tegeẽs auoyẽt aussi au marché public des colonnes drellees, & sur icelles les statues d'Antiphané, Cræse, Tyronide, & Pyrie, lesquels furent ceux, qui establirent des loix aux citoiens de Tegee, ausquels encor on sacrifioit, & en l'hõneur desquels on faisoit des festes annuelle & solennelles. Au mesme marché des Tegeens, estoit aussi le simulachre de Mars, lequel les dames

Honneur fait aux Tegeens pour leur vaillance.

Herod. li. 1

Lacedemoniens defaits par les Tegeens.

Xenophõ lio. 6. & 7. de l'histoi des Grecs

Thucid. li. 4. de la guerre du Peloponnese.

Ouid. 8. de la Metamorph.

Assiette de la ville de Tegee.

Ce fut l'an du monde 3170. & de la fondation de Rome 319

Dent de sanglier de mõstrueuse grandeur.

Voy Herodot. li. 1.

Ceey fut fait l'an 1543. soubs la conduite de Mõsieur d'Anguien, voy les annales de France.

*Af*inerue *Polias* pourquoy ainsi dicte.

*Legisla*teurs anciens de Tegee. Marpesse quoy appellé Gynecothee.

de la ville nommoyent *Gynecothee*, (Dieu fauorable aux femmes) & la cauſe de cecy eſt priſe de l'hiſtoire, entant que lors que Charille roy Lacedemonié, vint la premiere foys cõtre les Tegeés, les dames de la ville, conduites par Marpeſe vne des principales de la cité, & laquelle eſtoit veufue, prindrent les armes, & ſe meétants en embuſche derriere vne colline, furét au ſecours de leurs marys, & vainquirét vaillamment leurs aduerſaires, & les contraignirét de ſ'en fuir auec leur courte honte: & fut pris en ce conflit Charille, auquel les Tegeens donnerent liberté, ſans rançon ou pris quelconque, pourueu qu'il feit ſerment (comme auſſi il le iura) de ne iamais venir en armes, ou eſtre chef des Spartains, venants armez pour la ruine des Tegeens. Apres ceſte victoire, les dames ſacrifiãts à Mars, & ne communiquants rien de leur ſacrifice aux hommes, fut priſe l'occaſion que l'Idole de Mars fut dicte Gynecothee. A Tegee eſtoit auſſi la ſtatue du Capitaine des Acheens Philopemene, duquel nous parlerons (Dieu aidant) en la deſcription de Mantinee: comme encor les Tegeens auoyent dreſſé des ſtatues à Apollon ſurnommé *Compital*, c'eſt à dire voyer, ou des rues: & la cauſe de cecy en fut telle. Apollon, & Diane (ainſi que tenoyent les anciens) pourſuiuirent de toute leur puiſſance, ceux qui n'auoyent tenu compte de Latone leur mere, tãdis qu'elle eſtoit enceinte, & quevagant elle paruint en celle cõtree. Pour ſ'enquerir donc de ceux qui l'auoyent maltraitee, cõme ils fuſſent venus à Tegee, Scephre fils de Tegee fut parler aux Dieux en ſecret: ce que ſceu par Leucon ſon frere, & craignãt qu'il ne l'eut chargé comme auteur du crime, l'aſſaillit & le tua traiſtreuſement: Mais il ne porta guere loing le peché, ſans en eſtre puny tout à l'inſtant, veu que Diane le feit mourir à coups de fleſche. Les Tegeens ſe doubtans de la fureur de ces dieux vindicatifs ordonnerent des feſtes, & ſacrifices pour Apollon, & Diane, & neãtmoins leur pais fut affligé de famine: laquelle voulants fuyr, leur fut reſpondu par l'oracle de Delphe, qu'ils portaſſent le dueil de Scephre, & pour ce fut eſtablye la feſte des rues: durant laquelle il faut que les miniſtres & ſacrificateurs dediez tant à Apollon qu'à Diane, ſuyuent quelque hõme, tout ainſi que Diane irritee de la mort de Scephre, pourſuyuoit furieuſemẽt Leucon le meurtrier. De cette Deeſſe à Tegee auoyent quatre diuers ſimulachres, ſelon le nom des familles & cartiers: car il y en auoit quatre, à ſçauoir les Clareotes, Hippothoites, les Apolloneates, & Atheneates: entãt que Arcas les partit iadis ainſi, duquel a pris ſon nõ le pais d'Arcadie: A Tegee eſtoyent les temples de Ceres, & Proſerpine, ſurnõmees par les Grecs *Carpophores*, qui ſignifie porte-fruits, à cauſe qu'on les eſtimoit telles qui preſidoyent ſur les ſemences & fruits de la terre. Encore on voioit vne place haute en la cité, en laquelle les Tegeens auoyẽt pluſieurs autels, & ce lieu ſe renommoit de Iuppiter Clarie: lequel ſurnom fut impoſé à l'Idole, à cauſe de l'accident & ſort des enfants d'Arcas: la les Tegeens celebroyẽt touts les ans vne grand feſte, mais vne fois eux eſtants ententifs à la ſolennité, voicy les Lacedemoniens qui les aſſaillirent, mais à cauſe qu'il negeoit, les vns ſurpris du froid ne peurent rien faire, les autres furent retardez pour eſtre chargez d'armes: là où les Tegeens non moleſtez de la froidure, vindrẽt à l'improuiſte ſe ruer ſur ceux qui les auoyẽt ſi biẽ eſueillez, & les batirent treſbien, & contraignirent de ſe retirer ſans nulle victoire, en leur ville de Lacedemone. C'eſtoit pres de Tegee que les oſſemens d'Oreſte fils d'Agamennon giſoyẽt, & leſquels l'oracle commanda aux Lacedemoniens de tranſporter en leur ville, ſ'ils vouloyent auoir victoire ſur les Tegeens, qui les auoyent vaincus ſi ſouuent, & dequoy voicy comme parle en ſa Clion Herodote. Herod. li. 1
Les Lacedemoniens ayants touſiours ſuccombé en guerre aux Tegeens, eurẽt en fin ſur iceux la victoire en telle ſorte: Ils enuoyerẽt du regne de leur roys Anaxandride & Ariſton, des Embaſſadeurs vers l'oracle d'Apollon à Delphe, pour ſçauoir lequel des dieux il falloit appaiſer, pour eſtre victorieux de leurs ennemys de Tegee. Auſquels Pythie reſpondit, que lors ils vaincroyent, quand ils rapporteroyent en leur pais les oſſements d'Oreſte. Or eux ne ſçachants où eſtoit le tombeau de ce Prince, rẽuoyerent encor à Delphe pour le ſçauoir de l'oracle: & Pythie leur dit, que c'eſtoit au terroir de Tegee en Arcadie. Cette reſponce ne leur donna rien de plus grande certitude, & en fuſſent encore ches Guillot le ſongeur, ſi vn citoien Spartain de ceux qu'ils appelloyent des Bien-meritez, n'en eut trouué vne iſſue heureuſe en cette ſorte. Aduint qu'y ayant treſues marchandes entre ces deux nations & citez, Liché (ainſi ſ'apelloit le Lacedemonié) vint à Tegee pour les affaires de ſa cité: or cõme fortuitement il fut entré en la boutique d'vn mareſchal, il ſ'amuſa fort ententiuement, à regarder le fer ardent tandis que le mareſchal le marteloit. Ce que voyant le maiſtre, luy dit: vous ſeriez bien plus eſbahy, (ſeign. Lacedemonien) ſi vous ſçauiez ce que ie ſçay, que non pas de voir l'artifice de cette mienne forge: Car moy voulant faire vn puids en cette court, i'ay trouué vn ſepulchre, & dedans iceluy vn corps de la longueur de ſept coudees à l'eſgale proportion du tombeau, lequel ayant meſuré, i'ay recouuert de terre. Le Spartain homme ſubtil, & de bon iugement, ſe ſouuenant que l'oracle leur auoit dit, que là où eſtoit ce corps, y auoit deux vents pouſſez violẽment: ce qu'il accommoda aux ſouffletz allumants le charbon en la forge: & en ce qu'il diſoit que l'vne forme cõbatoit l'autre, ſ'entendoit du marteau & de l'enclume, touts deux eſtants de fer: à cette cauſe il preſuppoſa, que c'eſtoyent ſans faillir les oſſements d'Oreſte. Ainſi ſ'en retourna à Sparte, où il recita tout le fait, & derechef vint à Tegee comme banny de ſon Senat, & là il feit tant qu'il loua le logis du mareſchal qui refuſoit le luy vendre, puis quelque temps apres il fouyt la terre, & en tira les oz du Prince de Micene, qu'il porta à Lacedemone: & de là en auãt, il ne fut poſſible, que les Tegeens euſſent le deſſus de leurs aduerſaires. Tout le pais voiſin de Tegee fut iadis boſcageux, de ſorte que depuis cette ville iuſqu'à Mantinee, on y alloit par vne foreſt de cheſnes de haute fuſtaie, & parmy ces boys, on trouuoit les bornes & limites qui faiſoyent la fin, des terres & finages de ces deux citez & ſeigneuries. A Tegee ſe celebroyẽt les dietes, & eſtats de touts les Acheens, (car elle eſtoit de la ligue Achaique) lors que Perſee roy des Macedoniens guerroyoit contre les Romains: pour cette

Charille roy de Sparte vaincu par les femmes de Tegee.

Apollon, & Diane dieux des rues.

Familles des Tegeens iadis.

Ceres, & Proſerpine dicles Carpophores.

Iuppiter ſurnommé Clarie.

Reſponce d'Apollon aux Spartains.

Demeſuree grandeur d'vn homme.

Magnificence de Perſee.

cette cauſe, ce Prince qui eſtoit de ſon inſtinct naturel fort magnifique, feit baſtir à Tegee vn Theatre treſbeau & excellent, fait tout de marbre, a fin q̃ les Acheẽs y venãts à l'aſſemblee & Diete, peuſſent eſtre mieux à leur aiſe, & par ce moien ſe les rendre plus affectionnez en ſes affaires. De touts ces baſtimẽts, ſtatues, & antiquitez tant ſegnalees, ne voyez preſqu'vne ſeule marque: car & les Romains (qui ont deſpouillé preſque toutes les Prouices de l'Europe, Aſie, & Afrique de leur ornemẽt) & les Grecs faſſoupiſſants en delices, en ont tout emporté: & ſ'il y r'eſtoit encore quelque cas, venãt l'orage tout exterminãt de la furie Turqueſque, ce qui eſtoit debout à eſté renuerſé: & ſ'il y a quelques pieces il les faudroit cercher ſous terre parmy les monceaux de terre & de pierre, où iadis furẽt ces ſuperbes villes, & magnifiques citez. Car le Ture ne laiſſe rien qui ſoit beau es terres de ſa ſuiectiõ qui ſont lointaines, & pres de luy-meſme ne ſ'en ſoucie guere, ſi ce ne ſont les Baſchaz, qui ſe ciuiliſent en guerroyant cõtre les Chreſtiens. Apres Muchly ou Tegee, ſuyt l'ãcienne cité de Stymphale, portant le nom du mont qui l'auoiſine, & laquelle à preſent on appelle Longanico, aſſiſe cõme auons dit entre les monts Pholoë, & Chronie, & ayant ſur ſoy & au ſeptẽtrion, le mont Stymphal: cette cy fut iadis poſee le long du Lac Stymphalide, mais les veines & cõduits de l'eau qui couloyẽt ſous terre, faiſants tort aux edifices de la cité, les habitants furent contraints de luy changer de place, & la baſtirẽt quelq̃s deux lieues françoiſes plus loing: & ainſi il appert qu'il y a eu deux Stymphales, a ſçauoir la vieille, & la nouuelle, car ainſi le tiennẽt & Strabon, & Pauſanie: Car Strabõ dit ainſi: Nous auons dit cy deſſus, quelles ſont les choſes merueilleuſes qui ſ'eſcriuent du fleuue Alphee, mais l'Eraſin qui ſortãt du Lac Stymphalide, va maintenant ſe mõſtrer à Argie, il eſt certain q̃ iadis ſõ cours eſtãt empeſché, & les abyſmes profõds d'iceluy clos, il fallut oſter la ville de Stymphale, laq̃lle eſtoit baſtie pres le bord du Lac, pour la fõder à 50. ſtades loing de là, à cauſe de ces inondations. Quant à ce qu'en dit Pauſanie, nous le verrons au diſcours de cette ville & antiquitez d'icelle, en laquelle on tient que mourut le Poëte Comique Terẽce, duquel les Comedies ſe liſẽt par toutes les eſcoles, à cauſe de ſa purité de lãgage, quoy qu'on en puiſſe puiſer de grãdes corruptions de meurs pour la ieuneſſe. Or de cette ville & de ſon origine, voicy ce qu'en dit Pauſanie. Les Stymphaliẽs ne ſ'accordẽt point auec les Arcadiens, ains ſont du cõſeil des Argiues, auq̃ls ils ſe ſont ioints cõe ſ'ils n'eſtoyent point citoiẽs d'Arcadie: & toutesfoys Homere les fait Arcadiẽs, & celuy qui baſtit leur cité, à ſçauoir Stymphal, fut le troiſieme apres Arcas fils de Calyſtõ, chef de touts les peuples d'Arcadie. On dit que cette cité fut iadis baſtie en vn autre lieu de cette region, & nõ en celuy où à preſent elle eſt poſee. Au reſte (pourſuit il) on tient qu'en l'ancienne Stymphale Temene fils de Pelaſge habitoit, & qu'il y nourrit Iunon, en l'honneur de laquelle il baſtit trois temples, auq̃ls il dõna trois diuers nõs, ainſi q̃ diuerſemẽt il auoit nommé la deeſſe. Car elle eſtãt encore vierge & petite, il l'apella παῖδα, ceſt à dire infante: & eſtãt mariee à Iupiter, luy mit à nom τέλεια, ceſt à dire parfaite: mais lors qu'elle fut en ne ſçay quelle diſcorde auec ſon mary, & q̃ le laiſſant, elle ſe retira à Stymphale, il la nõma χήραν, qui ſignifie veufue. Et ainſi les trois tẽples eſtoyent dediez à l'infante Iunõ, a icelle femme parfaite, & puis à Iunon lavefue, à cauſe q̃ pour ſa ialouſie & difficulté de mœurs, elle auoit quité ſon eſpoux: & voila la beſtiſe des anciẽs, q̃ de marier leurs dieux, de les rẽdre ſuicts aux paſſiõs, qui rendẽt plus miſerables les hõmes: & en fin de les faire paillards, infames, bougre, traiſtres, & ne cerchãts q̃ la ruine de ceux qu'ils deuoyẽt defendre. Voila ce qui eſtoit en l'anciẽne Stymphale, mais (cõe pourſuit Pauſanie) de noſtre tẽps, il n'y a rien de cecy en cette ville, ains ſeulement y voit on ces choſes. Il y a vne fontaine q̃ l'Empereur Adrian feit aller par Aqueducts, & conduits ſouterrains iuſqu'à Corinthe: or la fontaine Stymphalide a grand abondance d'eau en hyuer, & fait de ſoy vn Lac, duquel ſort le fleuue nõmé Stymphale, mais des q̃ le printẽps viẽt, il n'a plus aucũ cours. Ce fleuue ſort de la fontaine touſiours coulante, leq̃l ſ'abiſmãt va par deſſous terre, iuſqu'au païs des Argiues, où derechef ſe mõſtrant, il perd le nõ de Stymphale, & eſt appellé Eraſin. C'eſt de ce fleuue qu'a pris la ſource, la fable des oiſeaux Stymphaliens, la deffaite deſq̃ls eſt racõptee par Ouide, entre les douze labeurs pl⁹ grãds du fort Hercule: & tenoit on, q̃ ces oiſeaux ſe paiſſoyent de chair humaine, & infeſtoyẽt grandemẽt celle contree d'Arcadie, leſq̃lles furẽt deffaites par Hercule à coups de fleſches: mais pour ne ſuiure ces reſueurs, qui nous paignent des grues cõbatãts contre les Pigmees, ie ne veus auſſi m'arreſter à ces oiſeaux aquilis de Stymphale, m'aſſeurãt q̃ les Poëtes les deſcriuãts, ont eu autre intelligẽce, q̃ de dire q̃ les oiſeaux feiſſent la guerre aux hommes, & qu'il fallut apeller Hercule pour les deliurer, tout ainſi q̃ Zethe & Calais, pour dechaſſer les Harpyes: cõme auſſi ie ne peux receuoir ces oiſeaux Diomedeens, leſq̃ls (ſi Solin ne nous trõpe en eſcriuãt) eſtoyẽt iadis en la Pouille, cognoiſſants les Grecs au langage, & les careſſants, & ſe ruants furieuſement ſur ceux qui n'eſtoyẽt point de Grece. Mais paſſons outre, & laiſſons ces oiſeaux, q̃ Pauſanie dit ſ'ẽ eſtre volez en Arabie, chaſſez au ſon de q̃lq̃s clochettes & bacins, ainſi q̃ par deça on ramaſſe les mouches à miel ſ'eſtãs eſloignees, & ayãts q̃lq̃ q̃relle en leurs ruches: car celuy qui a veu tout le mõde, ſans aller qu'ẽ vn coing d'iceluy, ne no⁹ laiſſera incertains de cecy en ſes deſcriptiõs, ſ'il eſt ainſi q̃ ces oiſeaux ſoyẽt encore viuãts en Arabie. A Stymphale, Diane eſtoit iadis adoree, à vn tẽple ſuperbe baſty en ſon nõ, où lon auoit paintes les figures de ces oiſeaux ſuſnõmez: & quãt au miracle aduenu au fleuue Stymphale, nous l'auõs deſcript parlans de cette riuiere Iphicrate, iadis aſſiegeant la ville de Longanicõ, où Stymphale voulut deſtourner, à cauſe q̃ ſon cours l'ẽpeſchoit de faire ſon deſſein: cõme donc il eut fait prouiſion d'vn nombre d'eſponges, & autres materiaux pour deſſecher ce fleuue, il fut deſtourné par pluſieurs prodiges fort mõſtrueux qui l'eſtõnerẽt. Cet Iphicrate fut vn Capitaine Athenie fort vaillãt & ſorty de bas lieu, ſe rẽdit eſgal aux pl⁹ nobles de ſon tẽps, par ſa vertu & vaillãce, duq̃l Xenophon racompte les victoires, tant contre les Lacedemoniens, que ceux de Sicile. La ville de Stymphale n'eſt plus choſe de marque, ny digne de qui lon face compte, &

Voyez de quel temps viuoit Pauſanie, veu qu'Adriã regnoit l'ã de noſtre ſeig. 118. iuſqu'a l'ã. 139.

Herodot. li. 6. Ouid. 9. Metamorph.

Solin. ch. 8.

S. Auguſt. cité de Dieu. li. 18 ch. 16.

Voy Strabon. 8.

Xenoph. 6. des geſtes des Grecs.

Stymphale ou Longanico cité d'Arcadie.

Strabon 8.

Terence mort à Stymphale en Arcadie.

Pauſan. 8.

De qui ſont deſcendus les Stymphaliens.

Quels eſpeces dediez à Iunon en Stymphale.

n'eut eſté que ie prẽs plaiſir en la deduction des hiſtoires anciennes, ſçachãt que la nobleſſe ſ'y plaiſt, & que c'eſt la choſe qui luy eſt la mieux ſeante, ie n'euſſe dit autre cas, ſinon que Stymphale eſtoit vne cité, & qu'a preſent c'eſt vn village que les païſants d'Arcadie appellent Longanico. Quant à la cité de Lilee, elle n'eſtant plus, (comme celle qui deſia du temps de Strabõ & Pauſanie, eſtoit ruinee) il me ſuffira de vous dire, que Ptolomee la miſe entre les Arcadiennes, mais l'hiſtoire d'icelle n'eſtant venue à noſtre cognoiſſance, il vous ſuffira, que nous vous en auons deſcritte vne autre au païs Phoceen, puis que de cette cy nous n'auons autre choſe que dire. Apres Lilee, ou pluſtoſt le lieu où iadis fut Lilee, ſ'offre le bourg ou Cazal dit à preſẽt Londari, & iadis Megalopoli, la plus grande & magnifique cité d'Arcadie: comme celle qui eſtoit le chef, & Metrapolitaine des autres, & qui pour cet eſgard portoit le nom de Megalopoli, qui ſignifie grande cité: aſſiſe au pied du mont Chronie, ſuyuãt les cartes de Ptolomee, & en la dixieme table d'icelles: quoy qu'il y en ayt qui la mectent (mais mal à propos, & contre le plant d'icelle) voiſine du mõt Pholoe. De ceſte ville Strabon parle comme enſuit: Car & les villes ont eſté ruinées par la continue des guerres, & les citez deſquelles le nõ auoit floury furent du tout annullees, les champs & terroir deſquelles furent delaiſſez, des ce tẽps que du peuple de pluſieurs d'icelles, la cité de Megalopoli fut eſtablie & peuplee: mais à preſent (dit il) la meſme Megalopoli, a experimẽté l'effait de ce que dit le Comique, a ſçauoir que Megalopoli eſt ores vne grande ſolitude, ne ſeruant guere plus que pour la paſture des haras & tropeaux. De ce raſſemblemẽt de peuple des villes ruinees, nous en parlerons cy apres, faiſants mention du vaillant Capitaine Epaminonde, lequel a donné luſtre à ceſte Cité, & honouré tout le païs d'Arcadie: mais attendant cecy oyons ce qu'en dit Pauſanie: à cauſe qu'il y en a eu qui ont dit, que ceſte ville auoit eſté debout, ſous oreſte filsd'Agamennon, & que pource on l'apelloit Oreſtie, mais l'auteur ſusnõmé eſt bien d'aduis cõtraire, lors qu'il dit ainſi en ſes Arcadiques. La cité de Megalopoli eſt la plus recente, & nouuellement baſtie d'entre toutes les villes, ie ne diray pas ſeulement d'Arcadie, ains encor de toute la Grece: ſi ce n'eſt qu'on y voulut mectre celles, qui ont eſté remiſes ſus, apres la ruine que les Grecs ont receu par les guerres Romaines. Au reſte les Arcadiẽs ſ'en allerẽt habiter en icelle pour ſ'y fortifier, & y eſtre en ſeureté: cõme ceux qui n'ignoroyent pas, en quelle peine & crainte auoyent eſté les Argiues, leſquels touts les iours eſtoyent en branſle, que les Lacedemoniẽs ne les chaſſaſſent de leur ſeigneurie: & que fortifiants Argos des ruines de Tirynthe, Hiſie, Ornee, Micenes, Midee, & autres villettes Argoliques ils ſe rendirent eſgaux en force aux Lacedemoniẽs, & par ce moien eſtendirẽt ſur leurs voiſins leurs limites & puiſſance. Pour meſme raiſon, les Arcadiẽs ſe reſolurẽt auſſi de ſe retirer en vn lieu: & (faiſants vne cité) aſſembler en icelle leurs forces. A bõ droit dõc Epaminonde General des Thebains ſera apellé le fondateur de Megalopoli, puis qu'il incita, & cõtraignit les Arcadiẽs à la baſtir, y enuoyãt mille Legionaires de Thebes, conduits ſous la charge de Pamene, pour tenir la main aux Arcadiens, ſi par cas d'auẽture ceux de Lacedemone leur vouloyẽt donner enpeſchemẽt en l'edifice. or pour voir ſi le païs Arcadien auoit eſté peuplé, & q̃lle fut Megalopoli en ſa grãdeur, pour y enclorre les citoiens de tãt de villes, Pauſanie dit que les prĩcipaux qui entreprindrẽt la pourſuite de cetœuure furẽt ſix hõmes choiſis des citez de Tegee, Mãtinee, Clitorie, Menale, & Parrhaſie: deſquels aucũs ont penſé (& peut eſtre à bon droit) que ſont ſortis les Pariſiens au royaume de France: les villes qui furent laiſſees deſertes, pour peupler Megalopoli furẽt celles qui ſ'enſuyuẽt (tãt les Arcadiẽs auoyẽt en haine & deteſtatiõ le nõ Lacedemonien, que de quitter leur païs, pour n'eſtre ſoubmis à leur ſeigneurie) a ſçauoir Halie, Palläce, Eutaſe, Amatee, Iaſee, Aperethe, Heliſſon, Orethaſe, Dipee, Alycee, qui eſtoyent toutes Menaliennes. Mais des Eutreſiẽs, les villes miſes en ſolitude furẽt Tricolõ, Zœtie, Chariſie, Prolederme Cnauſe, & Parorie: De ceux qui eſtoyẽt deſcẽduz des Egyptiens, vindrẽt les habitãts de Scyrton, Malee, Crome, Blenine, & Leuctre: les Parrhaſiẽs feirẽt venir les Trapezõtins, Oriſtocnois, Proſees, Acaceſies, ceux d'Acõtimacerrie, & Daſee: Les ſuiets des Orchomenes furent ceux de Thiſoe, Methydrie, Teuthis, & Tripoli, qu'on appelloit auſſi Callie. Il ny eut pas preſque vn qui refuſaſt d'aller à Megalopoli d'ẽtre touts les Arcadiens, q̃ ceux du mont Lycee, les Tricolonois, Lycoſyrois, & Trapezontins, deſquels les vns furent contraints d'y venir par la force de celuy qui cõmãdoit: là où les Trapezõtins opiniaſtres en leur fantaſie, aymerẽt mieux quicter le pelopõneſe, qu'il fut dit qu'on les conduit en vne nouuelle Colonie en leur païs propre. Et quant à moy i'oſe dire, q̃ de ces Trapezõtins ſont ſortis ceux, qui au païs Aſiatique & en la mer maiour ou Pont Euxin, baſtirẽt la cité royale de Trapezonde: veu que & Xenophon, & Strabon l'apellent cité Grecque, & que les habitants d'icelle parloyent Grec, & ont de tout temps eſté affectiõnez à la natiõ Gregeoiſe. Mais no⁹ laiſſerons ce diſcours, iuſqu'à ce que le tẽps nous conduira en l'Aſie, & ſur la deſcriptiõ de l'ancié royaume de Trapezonde. A mon opinion fait a propos ce que Pauſanie aiouſte tout incontinẽt, lors qu'il dit: Touts ceux que les Arcadiens peurent prendre, de ceux qui ne voulurent demourer à Megalopoli, ils les occirẽt ſaiſis de furieuſe colere: Les autres eſtãts eſchappez, & entrez par mer au Pont Euxin ou mer maiour, feirẽt entẽdre leur deſſein à ceux qui baſtiſoyẽt Megalopoli, & ſe retirerẽt vers le païs, ou ſont à preſent ceux qui portent vn pareil nõ, pres le Boſphore Cimmerié. Or fut premieremẽt cõmẽcee la cité de Megalopoli le meſme an, & peu de moys apres q̃ les Lacedemoniẽs furent vaincuz a Leuctre, l'an ſecond de la cent & deuxieme Olympiade. Les Megalopolitains ainſi que dit eſt fortifiez, les Arcadiẽs ne craignirẽt de la en auãt rien les forces Lacedemoniennes: quoy que du tẽps de la guerre qu'on nõma ſacree, à cauſe du tẽple de Delphe, pillé par les Phoceens, les Lacedemoniens ſe miſſent en deuoir, de donner faſcherie aux Arcadiens: ſi eſt-ce qu'ils n'y prouſfrerẽt autre cas, ſinõ qu'ils les rẽdirent plus irritez contre la cité de Sparte, la haine allant de iour en autre en accroiſſant: D'où ſenſuiuit qu'Ariſtodeme ſ'eſtant fait ſeigneur de Megalopoli,

Da la ville de Lilee en Arcadie.

Londari, iadis Megalopoli, & ſon aſſiete.

Strabon ſur la fin du li. 8.

Epaminõde de quoy que Thebain de nation, fut fondateur de Megalopoli.

Pauſan. 8.

Megalopoli n'eſt point ancienne au pris des autres citez de la Grece.

Villes aſſ données pour peupler Lyadari ou Megalopoli.

Trapezonde en Aſie par qui fondee. Strab. 12. Xenophõ li. 5. de l'expedition de Cyre.

En quel temps fut baſtie Megalopoli, à ſçauoir l'an du monde enuiron 3592.

poli,les Lacedemoniens conduits par Acrotate fils aiſné de leur roy Cleomene, vindrent courir ſur les terres des Megalopolitains : mais venants au combat, apres que pluſieurs y furent occis, tant d'vne part que d'autre,les Lacedemoniēs furent vaincus, & entre les morts,qui en grād nōbre y demeurerēt fut le fils du roy, auql la couronne eſcheoit,& qui laiſſa vn grand dueil à ſon pere. Apres la mort d'Ariſtodeme, ql̄que tēps apres il y eut vn nōmé Lydiade,hōme ſorty de bas lieu,mais qui eſtoit ambicieux, & (nonobſtant ce vice) qui aymant fort le prouſit du public,vſurpa la ſeigneurie. Or l'ay ie dit amy du public, entant que ſ'eſtant fait tyran en ſon ieune aage, & lors que le ſang luy bouilloit de deſir de commander, tout auſſi toſt qu'il fut d'āge meur,quoy qu'il eut donné vn eſtabliſſemēt aſſeuré à ſa royauté & puiſſance,ſi eſt ce qu'il ſ'en deſmit de ſon bon gré:ce qui fut occaſion,que tāt les Megalopolitains, que les Acheens, leſquels alors viuoyent vnis enſemble, prindrent cet homme en telle amitié, & qu'il gaigna enuers touts telle reputation & autorité,qu'on l'eſtimoit autant qu'Arate Prince des Sicyoniens. Du temps de ce Lydiade les Lacedemoniens vindrent aſſieger la cité de Megalopoli, laquelle ſans faillir ils euſſent emportee, ſi le vent Septentrional les empeſchant par ſa violence,ne les eut forcés de ſe retirer : mais ce qui lors ne ſucceda, peu de temps apres aduint, ſelon qu'ils l'auoyent deſiré : Car Cleomene fils de Leonide roy de Sparte, ayant fait treues auec les Megalopolitains, les ſurprit eux ne ſe defiants point, & prit la ville d'emblee. Il y en eut qui ſe deffendirent, & leſquels moururent en vaillamment combatant, entre leſquels fut le ſusdit Lydiade, auec pluſieurs autres excellents citoiens : & Philopœmene,qui aſſembla ce qu'il peut de la ieuneſſe des enfants, & des femmes, les ſauua, & ſ'enfuit auec eux vers Meſſene. Et bien pour luy, d'autant que Cleomene paſſa au fil de l'eſpee touts ceux qu'il rencontra, & pilla, ſaccagea, & ruina la ville, ſans pardōner à choſe quelconque. Mais en quelle ſorte les Megalopolitains recouurerent leur ville,nous le dirons en la deſcription de la cité de Mātinee, & pour le preſent nous dirons ſimplement, ce qui eſtoit de rare & digne d'eſtre veu, en la cité de Landari ou Megalopoli d'Arcadie. Cette cité fut iadis tellement baſtie,que le fleuue Heliſſon la partoit en deux,ainſi qu'a Paris on voit,que la Seine ſe pare de la ville,la cité & l'vniuerſité:du coſté de ſeptentrion du fleuue, eſtoit le marché, & court des Megalopolitains,le circuit de laquelle eſt tout clos de muraille : & là vn temple de Iuppiter ſurnōmee Lycee ſans aucune entree, à cauſe qu'il eſt tellemēt poſé en perſpectiue, que tout ce qui eſt dedans, eſt veu de chacun y abordant, ſans qu'il ſoit beſoing d'en faire plus grāde approche. Pres le temple d'Apollon ſurnommé *l'Epicurien* (duquel ſera parlé cy apres) y auoit vne ſtatue dediee à Diophane, d'autant que ce fut le premier qui trouua les moiens, que les Peloponneſiens ſ'aſſemblaſſent, & tinſſent leurs Dietes & conſeils publics pour les affaires,& prouſit de touts les peuples de leur ligue. Puis on y voioit vn Portique ou Galerie,qu'ō appelloit de Philippe,non que le roy Macedonien pere du grād Alexādre l'eut faite baſtir,ains les Megalopolitains luy voulants gratifier,la nommerēt ainſi. Il y auoit vn autre Portique appellé *Myropolis*, à cauſe qu'il auoit eſté baſty, des deſpouilles qu'on prit ſur les Spartains,lors que le fils du roy de Lacedemone Acrotate fut occis,& que les cōfederez des Spartains furent vaincuz:qui faiſoyent (comme auons dit) la guerre à Ariſtodeme Prince des Megalopolitains. Vne des plus belles,rares,& excellentes pieces,qui fuſſent en cette ville Arcadienne, eſtoit la ſtatue de ce grand & excellent Hiſtorien Polybe, auec des vers & Epigrammes,qui monſtroyēt cōme il auoit eſté vn grand voiageur,tant par mer que par terre: qu'il auoit eſté à la ſuite des Romains,la colere deſquels ſouuēt il auoit apaiſé, & obtenu d'eux beaucoup de choſes,pour le prouſit & ſalut de la Grece. C'eſt ce Polybe duquel nous auons encore l'hiſtoire,quoy que non en ſon entier,& lequel a eſcrit les entrepriſes & voiages,de Hannibal contre les Romains,les victoires par luy gaignees, & cōme Scipion ſurnommé l'Africain, luy rompit ſes coups,& le cōtraignit de ſortir d'Italie, & en fin le vainquit, & dompta la cité de Carthage. C'eſt à Polybe,à qui le Senat Romain porta tant de reſpect, & luy dōna tant de faueur, que de ſouffrir que les citez de la ligue des Acheens,fuſſent par luy reduites en Republiques,& qu'il leur donnaſt loix pour les regir, & maintenir leurs eſtats en bon ordre & police. C'eſt Polybe,duquel Tite Liue a tiré beaucoup de ſon hiſtoire,touchant la guerre Punique, & lequel accōpaignant les Capitaines,leur a ſeruy de conſeil ſi fidelle, que lors qu'ils le croyoient leurs affaires auoyent bonne iſſue : mais ne ſuyuants point l'aduis de Polybe,auſſi ce qui reuſſiſſoit de leurs entrepriſes,faiſoit paroiſtre combien vaut vn homme experimenté,en la compaignie d'vn grand Capitaine. Ie m'arreſte ſur cet homme, à cauſe que ie voy le peu de compte qu'on fait des gents de ſçauoir,& cōme les plus ignorāts ſont auancez, & manient les choſes de conſequence,dequoy ſ'enſuiuent les fruits ſi mal-ſauoureux,que pour pluſieurs ſiecles les dents nous en ſeront agacees. Pres la ſtatue de Polybe eſtoit la court, & vn tēple de Iuppiter ſurnommé le ſauueur,& vne infinité d'autres ſtatues qui ſeroyēt trop lōgues à racompter: & neantmoins tout cecy eſt allé en ruine,& ne reſte que la memoire que les liures nous en ont conſeruee:de ſorte que les Grecs voyants vne ſi ſoudaine ruine d'vne cité,tant excellente, ils diſoyent en leurs Prouerbes, *Megalopoli eſt vne grande miſere*, n'y ayant rien qui ſi toſt accable les fleuriſſantes citez, que la longue pourſuite des guerres. Apres Megalopoli eſtoit iadis Heree qui n'eſt plus, & ne ſe monſtre vne ſeule ruine d'icelle, laquelle fut poſee entre le fleuue Alphee, & les citez de Liſiade, Pſophie, Tegee,& la ſource du ſusdit fleuue, ſeparant les finages de cette ville auec ceux de la cité de Megalopoli : elle fut baſtie par Heree fils de Lycaon : du vin de cette ville Athence racompte vn cas merueilleux, à ſçauoir que ſi les hommes en beuuoyent, ſoudain on les voioit touts alienez de leur ſens,& au contraire il eſtoit bon pour les femmes, a cauſe qu'il les rendoit fertiles : que ſi c'eſt vray, la foy en ſoit chez l'auteur, qui nous en a preſté ce que vous en diſons,& ſurquoy ne fondants guere noſtre croyāce, paſſons outre pour voir Clitoire cité ancienne

Lacedemoniens vaincus par les Megalopolitains.

Grand modeſtie de Lydiade.

Priſe de Megalopoli par les Spartains.

Ce qui eſtoit rare à Megalopoli.

Diophane inuenteur des Dietes en Achaie.

Honneur fait à Polybe en la cité de Megalopoli, d'ou il eſtoit natif.

Combien le Senat de Rome reſpecta l'hiſtorien Polybe.

Meſpris des gents de ſcauoir

Heree n'eſt plus en eſtre.

Athence li. 1.

Clitoire, ores Gardiche & ſon alliee.

d'Arcadie,qui eſt encore aucunement en piedz, & la nomment les habitants du païs Gardichi: elle eſt aſſiſe (ie dis ce peu d'edifices qui y reſtent) entre Megalopoli & Mantinee,en vn vallon tout enceint de petites montagnes, ayant vn fleuue qui porte meſme nō que la ville:& fut baſtie ſelon Pauſanie, par Clitor fils d'Azan,le plus puiſſant de touts ceux qui ont regné en Arcadie. Pres de cette ville eſtoit celle fontaine de laquelle dit Ouide:

Ouid.15 de la Metamorph.

Quiconque boit de l'eau des ſources de Clitoire,
Il perd du tout du vin le deſir & memoire.

Theophraſte li.9.des plantes.

A Clitoire auſſi naiſſoit,ſelon que dit Theophraſte,l'herbe Panacee,tant celebre parmy les ſimpliciſtes, & plus reſpectee de ceux qui ſe meſlent des deuinations & charmes magiques. Laiſſant Clitoire ou Gardichi,ſ'offre la cité de Pſophis,encor quelque peu habitee, & que les naturels du païs appellēt Diminazan,laquelle Polybe fait la plus ancienne d'Arcadie, la diſant poſee au beau milieu du Peloponneſe, ayant vn torrent vers le ponant ſi impetueux, qu'on ne le ſçauroit gueer, & ainſi de ce coſté il deffend les murs de la ville:& vers l'orient eſt le grand fleuue Erymanthe, dedans lequel ſe iectāt le torrent ſusdit, cauſe auſſi que le coſté de la ville vers le midy eſt rendu inacceſſible aux ennemys: & le coſté vers le Septentrion eſt cloz d'vn haut & aſpre rocher,les precipices duquel rēdēt difficile l'accez, & la place preſque imprenable : & toutesfois Philippe roy de Macedone la ſurmonta, & en fin prit le fort par compoſition, ceux dedans n'ayants plus dequoy viure. Elle fut baſtie (ſelon Pauſanie) par Pſophis fils d'Arió,fils de Xanthe, d'autres tiēnent que Pſophis eſtoit fille d'Erix, vous choiſirez en vne telle diuerſité d'opinions. Mais il y en a vn autre qui dit, que premierement elle fut nommee Phegee de ſon fondateur,puis Pſophis, par vne dame,mere d'Ethephron & Archemache,leſquels furēt nourris à Phegee. Paſſee Pſophis ou Diminazā, vous voyez Phialie,que Pauſanie nomme Phigalie, & à preſent eſt dicte Danie, aſſiſe es montagnes: & pres laquelle paſſe la riuiere Nede, où iadis les enfants Phialiens,ſouloyent conſacrer au fleuue leur premiere cheuelure:auſſi de ſon aſſiette parle ainſi Pauſanie:Phigalie eſt poſee en lieu haut & tendant à precipice,toute raboteuſe, comme celle, les murailles de laquelle ſont pour la plus part aſſiſes ſur les rochers,& au bois on voit le Vallon eſgal,& allant en vne belle planure. Elle fut fondee par Phigalie fils de Lycaon, mais Phiale fils de Bucolion luy rauiſſant l'honneur, la nōma de ſon nom Phialie.Ie laiſſeray tout à propos les tēples,qui eſtoyent en grand nombre en cette ville,pour dire ce que cy deſſus i'ay l'aiſſē d'Apollō ſurnomme Epicurie: duquel les Phialiens auoyēt vn temple, & le nommerent ainſi,comme qui diroit donnāt ſecours:à cauſe qu'il les auoit (à leur aduis) preſeruez de la peſte, lors qu'ils auoyent la guerre pour le Peloponneſe, contre les Atheniens. Non loing de Danie eſtoit la ville de Palante,de laquelle n'y a marque quelconque à preſent,& toutesfois Pauſanie dit que de ſon tēps cette place n'eſtant qu'vn village, l'Empereur Antonin ſurnommé Pie ou debonnaire, en feit vne belle ville,dōnant de beaux priuileges aux citoyēs, & les acquitāt de tout tribut & ſubſide,à cauſe que de ce village eſtoit iadis ſorty Euandre, celuy qui le premier commença à baſtir,au lieu où à preſent eſt la cité de Rome: tellement qu'en memoire du païs du ſusdit Euādre Arcadien,on baſtit à Rome le lieu principal,que pour Pallante,les Romains nommerent Palais,en ſe cōfeſſants redeuables à l'Arcadie: & voila ce que de ce lieu i'auoy à dire en paſſant, afin que les curieux de l'antiquité,ayent quelque cas pour paſſer leur temps,en noz deſcriptiōs. La derniere des citez Arcadiennes eſt celle de Mantinee, à preſent Goriza: aſſiſe es limites des Meſſeniēs,entre Diua ou Phialie, & la cité de Macedone, non guere loing du mont Taiget. Elle fut fondee par Mantinee,vn des enfants de Lycaon :quoy que ailleurs,que au lieu où à preſent elle eſt aſſiſe,laquelle a enduré de grands aſſauts,& ſouffert deſtrāges calamitez de guerre,des le temps de ſa fondation,iuſqu'à ce que les Turcs l'ont ſubiugee. Et le premier eſchec que cette ville ſentit onc, fut lors qu'Ageſipolis fils de Pauſanie roy de Sparte la prit,& la mit preſque toute par terre : derechef miſe en vigueur, elle ſ'allia des Lacedemoniens, puis laiſſa cette alliance.Si ie vouloy diſcourir au long de ſon hiſtoire, il en faudroit faire vn liure entier, mais qui en voudra voir d'auantage,qu'il liſe Xenophon en ſon hiſtoire des Grecs,lequel monſtre quelles furēt les guerres d'entre les Lacedemoniens & Thebains,auec leſquels les Mantineens ſ'allierent, & comme Epaminonde batailla, & mourut au conflic contre les Spartains deuāt Mantinee. Le meſme Xenophō racōpte,que les Mantineens allants en bataille ſ'armoyent fort proprement, & dancoyent ſuyuant le ſon & meſure des fleuſtes & phiffres, accommodé à la fureur des combats,chantants tout ainſi en cōbatant les hymnes de leurs dieux, que ſ'ils euſſent eſté en leurs maiſons celebrants des feſtes ſolēnelles.Ie laiſſeray auſſi le diſcours de tant de temples, & antiquitez qui eſtoyent à Mantinee, me contentant de dire, que ce fut là qu'on enterra ce vaillant Capitaine Thebain Epaminonde, la mort duquel, fut le commencement de la ruine de Thebes, & de la gloire que les anceſtres auoyent aquiſe,par leurs hauts faits d'armes. Ie laiſſray auſſi le diſcours des vaillāces de Philopœmen Megalopolitain, pour la deffence de Mātinee:à cauſe que Plutarque & Pauſanie en parlent, & diſent tout ce qu'il en faut ſçauoir, pour vous dire que les Grecs, pour flater Antigon (regent de Macedone au nō de Philippe pere de Perſee) à cauſe qu'il eſtoit grand amy des Acheens,&embraſſoit fort amyablement leur ligue, voulurent que la cité de Mantinee que ſur toutes autres il careſſoit, changeaſt de nom & fut appellee Antigonie:lequel nom luy demeura quelque tēps, quoy que les Romains fuſſent ſeigneurs de la Grece.Et quand Marc Antoine batailla à la Preueſe cōtre Auguſte Ceſar, iaçoit que touts les Arcadiens fuſſent de la ligue d'Antoine, ſi eſt ce que les Mantineens ou Antigoniens,ſuiuyrent le party d'Auguſte. Au reſte regnant ſur l'Empire Romain Adriā, il abolit le nō d'Antigonie, luy deſplaiſāt que la gloire des Macedoniēs eut lieu,parmy les Prouinces ſuiettes aux Romains,& cōmāda q̄ derechef on rēdit à cette cité ſō nō ancié:& pource fut elle renōmee Mātinee:où il feit baſtir vn tēple mignō en l'hōneur d'Antinœ

Pallante, de bourg fait ville par Antonin Emp. qui viuoit l'an de grā ce 140.

Mantinee ores Goriza.& ſon aſſiette.

Xenophō li.6.de l'hiſt.des Grecs &6. de Cyropedie.

Voy Plutarq. au liure, ſi les Atheniens furent plus excellents en guerre, qu'en ſapience.

Plutarque en la vie de Philopœmen. Pauſan. 8.

Mantinee appellee Antigonie.

Antinœ d'Adrian Empereur.

Pſophis,& ſon aſſiette. Polybe. li. 4.

Pauſan. 8. Qui fonda la cité de Pſophis

Eſtienne Grec liure des villes.

Phialie, ores Danie, & ſon aſſiette.

Apollon pourquoy dit Epicurie.

d'Antinoe ſon mignõ de couche,y ordõnant des feſtes annuelles,& des ieux de cinq en cinq ans, auſſi excellés que les anciens d'Olympe.Grande infamie aux Grecs,que pour le plaiſir d'vn tyrã ils adoraſsẽt vn adoleſcẽt deteſtable, lequel auoit ſeruy Adrian es miniſteres, indignes d'eſtre ſeulement receuz en la penſee d'vn homme de bien, & tels eſquels ſont employés les enfants plus beaux qui ſont es ſerrails du tyran de Turquie. Mais ne faut ſ'eſtonner de cecy,puis que les Iupiters,Mars,Apollons, Hercules, & autres telle vermine de meſchants hommes, & que les paillardes les plus inſolentes, auoyent eu le premier lieu en leurs temples, où eſtoyent adorez comme celeſtes. Cette belle cité,aſſiſe en lieu plaiſant & fertille, eſt ores vne petite ville ſuiecte aux Turcs, quoy que de la memoire de nos peres les Chreſtiens y commandaſſent, de laquelle parle Chalcondile lors qu'il dit, qu'Amurath pourſuyuant les Ducs de la Moree, voulut aſſieger Mantinee, mais voyant la difficulté du lieu, poſé en lieux preſque inacceſſibles,ſ'en deporta:& fut aſſieger la ville de Muchli ou Tegee. Mais apres que Thomas duc d'Achaïe (duquel auons parlé cy deſſus) ſ'en fut fuy,& que Demetrie ſon frere demoura priſonnier du Turc, l'Arcadie auſſi & païs circonuoiſin, furent la proye des Barbares, leſquels deſmanteler ent les villes du plat païs ne ſeruants à la deffence: tant pour ne donner occaſion aux Grecs de ſe reuolter, que de laiſſer voye aux Latins de prendre terre en Grece, pour recouurer l'Empire perdu par la faute des Princes de Conſtantinoble. C'eſt (amy lecteur) tout ce que i'auoy à dire du païs de la Moree, qui eſt compris en ce que iadis on appellot Peloponneſſe: y ayant vſé de toute telle diligence & fidelité, qu'il m'a eſté poſſible,comme auſſi ie m'attends de faire, en ce qui reſte des terres voiſines de Grece:ſoit qu'elles ſoyent loing ou pres, ou encloſes parmy les ondes de la mer, & par ainſi vay-ie pourſuiure par les iſles auoiſinants de quelque part que ce ſoit, le païs de la Moree.

Chalcondil. li.9.de l'hiſtoi. des Turcs.

DES ISLES QVI SONT AV PAIS DV PELOPONNESE, OV Duché de la Moree.

CHAPITRE XXXII.

L'ORDRE par nous ſuiuy en noſtre diſcours iuſqu'à preſent, eſt qu'ayants deſcrit les païs de terre ferme, nous vſons de pareil deuoir & diligence, es Iſles auoiſinants les regiõs par nous deſcrites. Or eſt il que deduiſants l'hiſtoire Geographique du païs Epirié, nous arreſtames noſtre cours inſulaire à Zanthe, à cauſe qu'elle ſ'offroit a nous la derniere de l'ancienne dependẽce des roys d'Epire, quoy que de noſtre tẽps, & lors que les Princes Grecs commandoyent ſur la Moree, les partages eſtants confus,auſſi on n'eut bonement ſceu iuger, de quel païs eſtoit ce que dependoyent les iſles de la mer Ionique, & pour cette cauſe laiſſants ce que les modernes en tiẽnent,nous auons ſuiuy les anciens, & ſur touts Strabon & Ptolemee,dautant qu'ils nous ſemblent les plus diligents & tels, à qui nous ſoyons en cet endroit obligez d'aiouſter foy. Apres donc qu'on a paſſé l'iſle de Zanthe,venant du Ponent au Leuant,& vis à vis du païs Meſſenien en la Moree, ſont poſees deux petites iſles, que iadis on nommoit *Strophade*, & maintenant les voiageurs les appellent *Stinali:* mais d'en rendre raiſon, ie confeſſe franchement que ne ſçauroy le faire. Mais pourquoy les Grecs anciens les nõmerent ainſi, i'eſpere (Dieu aidant) le deduire auant que ie ſorte du propos dicelles:car il faut eſplucher d'autres choſes auant que toucher à cette-cy. Celuy qui a interprete les Argonantes d'Apollonie,meẽt ces Iſles en la mer Sicilienne,Higinie en l'Archipelague: mais combien l'vn & l'autre faillent, ie m'en raporteray à tout homme de bon iugement, & qui ſçait que c'eſt que de la Geographie, & ayme mieux ſuyure l'opinion de Virgile lors qu'il dit:

Où ſont aſſiſes les iſles Strophade.

Virgil. 3. de l'Eneid.

Strophades ſont des Grecs ces iſles renommees,
En la mer Ionique aſsiſes,& poſees:
Où la fiere Celen, & les Harpies ſont,
Qui pour corrompre tout leur demourance y ſont.

Strophades les appelle il, comme ainſi ſoit que iadis elles ſe nommoyent Ploté, mais le changement vint (ſ'il faut croire les Poëtes) de la conuerſiõ ou retour des Harpies d'Arcadie en cette iſle:car le mot Grec στρέφω, ſignifie retourner, ou conuertir ſon pas ailleurs. Et afin qu'on puiſſe entẽdre l'occaſiõ de cecy, ie ſuis cõtent de reciter ce q̃ les Poëtes Grecs en ont dit, quoy que ce ſoit choſe fabuleuſe, & que i'ay retiré de fort bons & doctes liures. Or eſt il, que iadis il y eut vn roy nommé Phinée, lequel ayant deux fils du premier lict, eſpouſant vne ſeconde femme, fut tant ſollicité par elle contre ſes fils, qu'il leur creua les yeux: en punition de quoy, Iuppiter deteſtant ce crime tant horrible, enuoya certains treſſales & villains oiſeaux appellez Harpyes, leſquels gaſtoyent & ſalliſſoyent de leur fiente tout ce qu'elles touchoyent, & leſquels venants au Palais de Phinee,dez qu'il ſe penſoit meẽtre à table, luy rauiſſoyent ſes viandes, infectoyent le Palais de la grande puanteur qui ſortoit de leur fiente, & ne ſouffroyent en ſomme à ce roy miſerable de ſe repaiſtre, ſ'il ne vouloit meſler ſes morceaux auec l'infection de ces monſtres:que les Poëtes ont effigiez par leurs vers en cette ſorte. Ils auoyent la teſte ſemblable à celle d'vn coq, la poitrine blanche, les bras comme ceux d'vn homme, comme auſſi les cuiſſes humaines: les pieds & ongles,comme poules aiſlez au reſte, & couuerts de plumes, mais ſi ſales que rien ne demouroit net la part que ces beſtes pouuoyẽt aborder. Ce pauure roy eſtant en cette angoiſſe,aduint que les Argonantes qui alloyent en Colchos, paſſerent par le royaume dé Phinee,lequel les conduiſit pour les garder des bayes,& rochers Strophades,& pour cette gracieuſeté,les voiageurs cõmanderent à Zethe & Calaïs fils de Boree, enfants haiſlez, qu'ils euſſent à dechaſſer ces monſtres:ce qu'ils feirent,les pourſuyuants iuſqu'aux iſles Plotes, où leur eſtant deffendu de ne

Apollonie en ſes Argonantes, l. 1. Celie Rhodigin li.19.chap. 27.

Deſcription des Harpyes.

plus continuer leur chasse, ils reprindrent leur chemin, & de cette reprise, & conuersion de chemin des enfants Boreens, les isles perdants le nom de Plotes, furent appellees Strophades. Ceſt ainſi que racompte la fable, Valere Flacce en ſes Argonantes, deſquelles il faut vn peu eſplucher ce qu'en diſent ceux qui moraliſent les fables, entant que (cóme ſouuent i'ay dit) les Poëtes n'ont guere dit choſe, qui n'eut en ſoy quelque Alegorie ou grande ſignifiance, ſous le recit des comptes de peu de conſequence. Auſſi quand les anciens ont parle des Harpyes, autre cas n'ont ils entendu, que ceux qui à tort, ou à droit rauiſſent le bien d'autruy, & qui ſe veautrent en leur ordure: parainſi l'ancien prouerbe par ces monſtres entendoit les femmes de mauuaiſe vie, leſquelles arrachants la vie des mains de ceux qui les abordent, ne ſ'en vont d'aupres d'eux, ſans les laiſſer infectez de leur ſaleté, infection, & vilennie. Et les diſoit on eſtre vierges, à cauſe que ce qui eſt vierge ne porte point de fruit, & que toute rapine & pillerie, eſt ſeche, ſterille & ſans porter aucun fruit, à celuy qui l'exerce: on les faiſoit couuertes de plumes, a cauſe qu'vn larron & rauiſſeur cele ſon larcin, & n'a garde de publier ſes voleries: comme auſſi on les paignoit volantes, à cauſe que les rapines ſont ſoudaines, & qu'elles ſ'en volent, & gliſſent ſoudain d'entre les mains de ceux qui les ont exercees. Ce qui ſe declaire aſſes par le nom des Harpyes, l'vne deſquelles ſe nommoit *Aello*, qui ſignifie tolliſſant le bien d'autruy, la ſeconde *Ocipete*, qui veut dire rauiſſant à haſte, & la troiſieſme *Celeno*, qui importe obſcurité, dautant que par cela eſt demonſtré, que premieremẽt nous connoitons l'autruy, puis nous ruons ſur les choſes cõuoitees, & en fin cachons & reſerrons, ce qu'aurõs vne fois pris, & enuahy ſur les autres. A ce propos Sidonie Apollinaire Eueſque de Clermont en Auuergne, appelle Harpyes ceux qui eſtoyent rauiſſeurs & ſanguinaires, ne viuants que de ſang & larcins, & viuants enſeuelis es deſirs de faire amas de pecunes: car voicy comme il en parle eſcriuant à Aumaſte, parlant de certains Courtiſans, qui cauſoyent la ruine des Gaules: Car (dit il) volontiers ils vont armez aux bãquets, veſtus de blanc aux funerailles, fourrez aux Egliſes, veſtus de dueil aux nopces, & aux proceſſions auec des robes d'hiuer: ils n'ayment aucune ſorte d'hommes, & n'ont eſgard au temps en quelque ſorte qu'il ſe dipoſe: En Cour ils ſont Scythes, en chambre viperes, aux banquets bouffons, & inſolents en leurs folatries: exigeants ſur le peuple ſont des Harpyes, à diſcourir reſſemblent des ſtatues, à diſputer ſont beſtes, & autres propos comprenants la vie de ces Cameleons, qui viuent du vent de la Cour, & ſuccent le ſang des pauures ſuiets de leurs Princes, leſquels ce bon Eueſque, pour leurs rapines & exactions, appelle treſnuſtement Harpyes, deſquelles c'eſt aſſes parlé pour vn coup, eſtant beſoing de pourſuiure ce qui reſte des iſles Stiuali, ou Sporades. Ces deux iſles ſont habitees de Grecs, & ſuiettes aux Turcs, où neantmoins les Chreſtiens viuent en liberté de conſcience, ſelon & ſuyuant que le Turc le ſouffre ordinairement, à toute condition d'hommes en ſes terres, auſſi en l'vne d'icelles on voit encore à preſent vn monaſtere, ou viuent quelques religieux faiſants profeſſion de la reigle de ſaint Baſile: comme font preſque tous les moynes eſpars par la Grece: l'autre fournit ces pauures religieux d'vne grande abondance de volaille, car de les nourrir où ils ſe tiennent, ils ne le feroyent pour choſe du monde, ſi grande eſt la ſeuerité d'entre eux, que de ne vouloir laiſſer les maſles & femelles ſ'accoupler en leur preſence, ny en lieu où ils ſe tiennent, tant pour n'auoir obiet les incitant à œuure pareille, que pour ne prophaner les lieux dediez à toute pureté & innocence. De meſme auſterité vſent les moynes d'entre les Abiſſins en Ethiope, ainſi qu'auec le ſecours & grace de Dieu, ie me fais fort de vous deduire, eſtãts entrez es terres de celuy qu'on appelle Prete Ian. Parainſi ces hermites Baſiliens, ont leurs volieres & Garennes en l'vne des iſles, où ils ne ſe tiennent, & l'autre leur ſert de demeure: car c'eſt ainſi que ie l'ay recueilly de Volaterran en ſa Geographie. Mais du temps de cet auteur, les Grecs auoyent plus de terres & liberté, qu'ils n'ont à preſent, ſi que i'oſe dire, qu'à cette heure les moynes ne iouiſſent de ces Iſles: veu que les Caloiers meſmes du mont Athos, ont eſté deſnichez pluſieurs fois de leurs cellules, par les Corſaires: & ceux cy eſtãts en plus belle priſe, & ſur le grand cours de toute ſorte de Pyrates, ie vous laiſe penſer ſi les Barbares leur auroyent ſouffert de iouyr d'vn ſi long repos eſ des iſles tant eſcartees. Apres les Sporades, ſuyuant touſiours la route du Leuant, entre iceluy & le Midy, ſe deſcouure vne iſle auoiſinant le païs Meſſenien, qu'on nommoit iadis Prote, & à preſent Pruode, car ainſi ont les nautoniers peruerty le nõ ancien: & m'eſtonne que Dominique Marie, en ſa Geographie face meſme choſe Prote, & Sphagie, puis q̃ Pline les ſepare, lors qu'il dit ainſi parlant de Cephalenie, deuãt cette-cy eſt du coſté haut (c'eſt le Septẽtrion) Aſterie, & Prote: deuãt Zante ſont les Strophades, qu'autres ont nommé Plotes: Vis a vis de Pyle ſont les troys Sphagies, & autant d'Oenuſſes deuant Meſſene. Ioinct que Ptolemee ayant nõmé les Strophades, appelle cette cy Prote, ceſt à dire premiere, puis met en rang celle qu'on eſtime eſtre Sphagie ou Sphacterie: mais Marie ſ'eſt trõpé ſur l'erreur des mariniers, ſans eſplucher de pres qu'entre Proté & Oenuſſe, eſt aſſiſe Sphagie: & parainſi ne ſerõt meſme choſe, les iſles diuiſees & aſſes eſloignees l'vne de l'autre. Ayãts paſſé Proté ſ'offre Sphagie, de laquelle voicy cõme Strabon parle. Là eſt poſee Cypariſſie ville Meſſenienne, & l'iſle nõmee Spagie ou Sphacterie, poſee à l'obiect de Pyle, où les Lacedemoniens perdirent .300. hommes de leurs citoiens, là deffaits par les ſoldats d'Athenes. Toutesfois pour abſoudre de faute vn homme ſi diligent en la Geographie, ie diray que Prote peut eſtre vne des troys Sphagies ou Sphacteries, que Pauſanie fait aſſiſe à l'obiet du port de Pyle, cité des Meſſeniens, & de laquelle Thucidide parle en cette maniere, faiſant mention comme les Lacedemoniens taſchoyent de clorre le paſſage aux nauires des Atheniens, venants à la deffence de ceux qui auoyent aſſiege Pyle. L'iſle Sphacterie (dit il) prochaine de Pyle, & vis a vis du port d'icelle ville, rand ce port ſeur, & l'accez d'iceluy fort eſtroit & difficile,

Valer. li. 4 des Argonautes.

Interpretation des Harpyes.

Noms des Harpyes, & ce qu'elles ſignifient.

Sidonie Appolin. li. 5. Epiſt. 7.

Monaſtere en l'iſle Stiuali.

Grande auſterité des moynes de Stiuali.

Voy Volaterran li. 9 Geograph.

Plin. li. 4 chap. 12.

Ptolem. li. 3. chap. 16. table d'Europe. 10.

Strabon. 8.

Plin. li. 4.

difficile,à cause que du costé de Pyle, & des remparts des Atheniens, il n'y eut sceu passer que deux Galeres: & du costé de terre ferme, il n'estoit capable que de huit ou neuf vaisseaux. Puis aiouste, que cette isle n'estoit guere peuplee, à cause que les boues, limons, & marests la rendoyent inhabitable, & n'ayant de circuit qu'enuiron vn mille & demy d'Italie. L'vne des Sphagies est donc Proté ou Prodene, l'autre est Sapience: où s'arresta l'armee Chrestienne l'an de grace 1572. allant à la poursuitte de celle des Turcs, qui n'osoit l'attẽdre, se souuenant de la route qu'elle auoit receu par les nostres l'annee auparauant. Or quoy que l'isle Sapience & Sphagie, ne soyent chose de laquelle il faille faire compte, si est-ce que en icelles se sont passees des choses assez memorables, ainsi qu'auõs dit de Sapience (dicte en Latin *Oenus*) ou les Turcs n'oserent attendre les Chrestiens: & de Sphagie, ou 300. Lacedemoniens s'estants enfuys, y furent assiegez par Demosthene, & en fin contraints de se rendre: ainsi que le recitent & Pausanie, & Thucidide, ez lieux par moy alleguez. Aussi est ce vne chose assez commune, que les lieux les moins renommez ont esté ceux ausquels des plus grandes choses ont esté mises à fin: voyez qu'est ce que les Poëtes & historiens chantent, du rõcher & promontoire dit Capharee, où presque toute l'armee Grecque venant de Troie, fut perdue par les menees de Nauplie, ainsi qu'auõs noté en la description de Napoli de Romanie: & vn petit village Italien à sçauoir Cannes, n'est il pas fameux pour la grande deffaite de Romains, qui y aduint par Hannibal, ainsi qu'auons descrit en l'Italie. Et de nostre temps, qui sçauoit que c'estoit que Pallac, ou Moncontour, sinon ceux du païs d'Engoulmois, Poitou, & Xaintonge? Et toutesfois le massacre de tant de troupes Huguenottes, aduenues en l'vn & l'autre de ces villages les rendront memorables, comme aussi ils feront glorieuse la memoire de ce grand, & Sereniss̃ime roy de Poloigne, Henry de France, & Duc d'Anjou, soubs la conduite duquel les Catholiques emporterent en ces lieux de si excellentes victoires: mais poursuyuons nos isles. En la poursuite & ordre de noz isles de la Moree, apres Sphagie, & Sapience ou Oenus, vient celle que les anciens ont apelle Theganuse, & que les modernes nomment Caure ou Cheuriere, car les Italiens la disent Caprere, que Pline met au sein Laconique, comme ainsi soit qu'elle est au Messenie̅ que maintenant on dit goulphe de Coron: de cette isle ne trouue-ie rien de memorable, ne guere auteur qui en face grand compte, sinõ d'en dire l'assiete, comme fait Pausanie lors qu'il la dit estre au païs Messenien, pres du promontoire Acrite, que nous auõs dit estre nommé par les Nochers Cap de Gallo. Nõ guere loing du Cap nommé Matapan, que les anciens appelloyent Promontoire Tenare, gist l'isle tant renommee entre les Poëtes, & assez cognëue des historiens, que touts ont appellé Cythere, laquelle à present porte le nom de Cerigo, que d'aucuns ont voulu attribuer à la iurisdiction des Lacedemoniens, comme à la verité elle y est posee: ce que n'a pas ignoré Herodote, lors qu'introduisant Demarathe Corinthien dõnant conseil au roy des Perses, il se fait parler en cette sorte: Tu seras (disoit il au roy) ce que tu souhaites, si tu mets troys cens Galeres biẽ armees le long de la coste de Laconie: d'autant que là est l'isle de Cythere, que Chilon disoit estre plus prouffitable aux Lacedemoniens, de la voir abismee dedãs la mer, que de iouyr des fruits & reuenuz d'icelle: car ce treslage hõme preuoioit ce malheur pour son païs, qu'à present ie te cõseille d'executer. Par là vous voyez que Cerigo est en Laconie, & si vous demandez aux Nochers de nostre temps, qui ont couru la mer Mediterranee, ils vous diront le mesme, & confesseront que tant s'en fault qu'elle soit en la mer Myrtoë, comme aucuns ont voulu dire, que deia nous auons monstré, que l'isle de Candie est celle, qui donne limites & bornes à celle mer: & cependant nous sçauons que cette cy est par deça l'isle Candiote, & approche de la mer Sicilienne, plustost que de la Myrtoë: Au reste que elle soit des terres Laconiennes, Strabon le mõstre quand il dit: Deuant le Promõtoire Tenare gist l'isle Cythere, à quelques quarante Stades, (qui montent à quelques quatre mille d'Italie) ayant vn bon port, & vne ville de pareil nom que l'isle, laquelle a esté soubs la seigneurie particuliere d'vn citoyẽ de Lacedemone nommé Euricle: qui viuoit de nostre temps: c'est ainsi que parle Strabon. Ainsi ceux qui sçauent que c'est que de la Geographie, verrõt que Cerigo ne peut estre de la mer Myrtoe, entant que elle est loing separee du cap Malie, iusques auquel seulement vient la Myrtoe: & où elle est separee de la mer Cretique & Sicilienne. Cette isle prit son nõ d'vn Phenissien appellé Cythere, comme ainsi soit qu'auparauant elle fut dicte Porphiris, à cause que là on prenoit grande quantité de ces huistres, desquelles on tiroit le pourpre. En cette isle comme les Phrygiens fussent paruenuz, soubs la conduite d'Enee, faisants voile vers le païs d'Italie: ils y bastirent vn temple, qu'ils cõsacrerent à Venus, & y fonderent vne ville nommee Scandee, qui estoit pres de la mer, & au port le meilleur de l'isle: laquelle est auoisinee d'vne autre islette apellee iadis Limenere, à cause des bons ports qui sont en elle, & qu'à present on dit Louo, comme touts noms de lieux ont auec la fortune des païs, senty aussi leur reuolution & changement. De l'isle de Cerigo voicy comme parle encor Pausanie en ses Laconiques. A l'oppolite de Boée cité Laconique, est assise l'isle Cythere, au port de laquelle on voit la cité Scandee, & mõtant plus oultre à dix Stades ou enuiron, on trouue la cité de Cythere, en laquelle est le temple tressaint d'Vranie & de Venus, le plus ancié qui soit en toute la Grece. Aussi n'y a il eu autheur qui ne soit en cette opinion, que Venus estoit de cette isle, & que (selon les fables Poëtiques) elle estãt sortie de l'escume de la mer, elle vint premieremẽt aborder en cette isle: ce qui a donné occasion aux anciens, de la nommer Cytheree, & de luy consacrer cette isle, auec pareille saleté de ceremonies, que nous la dirõs auoir esté iadis honoree au royaume de Chipre. C'est pourquoy cette belle deesse, en ses contestations faictes par Virgile en son Eneide, sur la cõseruation d'Ence, deuant entrer en combat contre Turne, elle se vante deuant Iuppiter d'estre dame de cette isle. Ie pourroy vous faire vn long discours sur Venus ses effects & significances, mais ie reserue le tout à l'isle de Chipre, où i'espere le deduire vn

Thuc. li. 4. de la guerre Pelop.

Choses memorables, assez es lieux contẽptibles.

Isle Theganuse ores Caure.

Paus. li. 4.

Isle Cythere ores Cerigo.

Herod. 7.

Strabon 8.

Cythere la dis nõmee Porphyris Pline li. 4. ch. 12.

Paus. 3.

Voy la Theogonie de Hesiode.

Virgil. 10. de l'Enei.

peu plus amplement, d'autant que là aussi cette Deesse a este plus lasciuement honoree, qu'en lieu du monde, sauf qu'en la cité de Babilone, ainsi que i'ay monstre en mon histoire vniuerselle. C'est en cette isle Cythere, consacree aux paillardises de Venus & à toute corruption, que d'aucuns dient, que Paris abusa la premiere foys de Helene, femme du roy de Sparte: mais nous auons monstré cy dessus, que ce fut en l'isle de Helene, laquelle pour cest accouplemẽt fut depuis ainsi appellee, & laquelle de nostre temps on nomme Macronise. Au reste d'autant qu'vn segnalé Cosmographe de nostre aage, à osé dire (n'ayant rien leu que ce que legerement il a marque en passant par quelques pais où il a voiagé) que la mer Mediterranee ne porte point de Baleines, & passant outre, s'est esgaré iusques à là, que de doubter que Ionas fut englouty par vne telle beste marine: ie luy veux mectre en barbe Eliã aux liures des animaux, lequel tesmoigne que pres de cette isle de Cerigo, s'engendrent des Baleines de desmesuree grandeur: les nerfs desquelles s'envoyẽt non seulemẽt pour faire les cordes aux instrumẽts de Musique, ains encore s'en aidoit on pour les machines de la guerre. Ie sçay bien que cet excellent voiageur a telle opinion de soy, qu'il desmentira, & Elian, & tout autre sans modestie ny raison quelconque, & que seul il voudra estre creu, comme si seul il auoit tout veu, & si pour vn moys ou deux qu'il a voiagé sur la mer de leuant, il auoit peu ou sceu penetrer, tout ce qui est en icelle: mais les hommes de sçauoir & bon iugement, se moqueront de telle arrogance, & mespriseront la bestise d'vn qui parle sans raison, & qui ne peut authoriser par tesmoins vallables son dire. Car comme scauroit il se despestrer, que l'eau marine ne puisse aussi bien nourrir ces monstres, en la Mediterranee comme en l'Ocean, puis que la substance, & le goust de l'eau de l'vne & de l'autre sont semblables? Ie luy accorderay bien que tant plus le pais est chault, & moins y a il de matiere de semence, non pourtant les causes en sont reiectees, ny la source d'icelles aneantie: ioint que luy mesme nous confesse par ses escrits, (si tels il les fault dire) qu'ez parties plus chaudes de l'Ethiopie, la mer engendre grande diuersité de monstres, & poissons fort difformes: & que nous trouuons par les liures des hommes, qui ont fait de grands voiages, qu'il n'y a mer quelconque, qui ne formille en especes incogneus de poissons. Ie sçay bien que tant en la Mediterranee qu'en l'Ocean, il y a des cartiers, où la mer est fort sterile, mais de faire passer vne chose particuliere par vne generalité, il n'y a loy qui le puisse receuoir, ny raison qui le nous accorde. En somme ie suis là arresté, que tant en cette matiere qu'en toute autres i'ayme mieux errer auec les anciens (si faillir ils peuuent) que de bien dire auec les cercheurs de nouuelletez, le dire desquels neantmoins ie ne sçauroy accepter pour bon ny receuable. Apres Cerigo s'offre vne petite Isle nommee Egyle ou Egyalie, posee entre l'Isle de Candie & le pais de la Moree, vis a vis du promontoire Malee ou Cap Malie, à present on l'appelle Cicerigo: car celle que Ptolomee nomme Eple, est Louo par nous cy dessus mentionnee. Cette Isle n'est de guere

Elian liur. des animaux.

Baleines veues à Cerigo.

La mer nõ par tout fertile en poissons.

d'autheurs celebree, & seulement Denys Aphre la mect au rang des Isles, qui sont en la Mediterranee: pour ce nous passerons oultre, & verrons s'il y a d'aultres Isles aux entours de la Moree, & qui soyent des finages d'icelle. La derniere des Isles du Peloponese, est celle qu'a present on nomme Sidre, iadis Calaurie, assise pres le Promontoire Scyllee, ou Cap de Schylly, non guere loin de l'ancienne ville de Troezen, à present Damale: de laquelle cité, cõme de nostre temps les citoyens s'en fussent enfuis en l'Isle de Calaurie, y bastirent vne place asses forte, mais assaillis ordinairement des Corsaires & des Turcs, laissants l'Isle deserte, s'en retournerent en terre ferme, & allerent habiter par les aspretez des montaignes, pour s'asseurer là des pilleries des Barbares & des Pyrates. De cette Isle voicy que Strabon en dit. La cité de Troezen est sacree à Neptune, deuant le port de laquelle est l'Isle de Calaurie, ayant de circuit enuiron troys mille: là fut l'Asile, & retraite de Neptune, dautãt qu'on dit que faisant eschange auec Latone, il eut cette Isle pour Delos, & quicta Pythye à Appollon pour auoir Tenare: & fut tellement respectee cette Isle, que les Amphictyons y venoyent tenir leurs estats & dietes de sept villes, à sçauoir de Hermione, Epidaure, Egine, Athenes, Prasie, Nauplie, & Orchomene: Et estoit ce dieu de Calaurie en telle reuerence parmy les Grecs, que lors que les Macedoniens saisirent la Grece, ils ne voulurent violer en rien les priuileges & franchises de ce temple, & n'oserent onc prendre ceux, qui s'estoyent retirez à garant dedans ce temple: voire comme Demosthene s'y fut retiré, & Archie eut cõmission de la part d'Antipatre, de luy cõduire en vie, & ce Demosthene & les autres Embassadeurs, si est-ce qu'Archie feit conscience, de les forcer dedans le temple de Neptune. Cette Isle fut dicte premierement Eirinis, mais Calaure fils de Neptune en estãt seigneur, voulut qu'elle porta son nõ, car il succeda à son pere, qui en auoit la possession, par l'eschange cy dessus mentionné, & duquel escript Pausanie en ses Corinthiaques. Au reste ce fut en cet Isle que fina ses iours Demosthene ce grand Orateur Athenien, qui n'a guere iamais trouué son pareil en Eloquence entre les Grecs, non plus que Ciceron entre les seigneurs de Rome. De la mort de cet homme si excellent, parle Pausanie en ses Attiques disant ainsi: Les Atheniens contraignirent Demosthene de s'en aller viure en l'Isle de Calaurie, assise deuãt Damale: puis le rappellerent, mais estants derechef vaincuz par les Macedoniens à Lamie, ils le chasserent encore: pour ce Demosthene s'en alla pour la secõde foys à Calaurie, où prenant du poison, il mit fin à sa vie. Or l'occasiõ de sa mort fut telle: (ainsi que le declare Plutarque) Antipatre apres la mort du grand Alexãdre iouant ses ieux en Grece, feit mourir par les mains d'vn sien Capitaine nõmé Archie, la plus part des Orateurs d'ẽtre les Atheniẽs, qu'il sçauoit n'aymer le party des Macedoniens: & entẽdant que Demosthene s'estoit sauué à Calaurie ou Sidre, y enuoya le susdit massacreur, auec vne troupe de soldats de Thrace: lequel n'osant le tirer par force du temple de Neptune, taschoit de le faire sortir auec douces parolles, luy faisant mille promesses, & l'asseurant de la douceur d'Antipatre.

Denys Aphre. faict du sit du monde.

Isle de Sidre, iadis Calaure.

Strabon.

Pausan. 2.

Pausan. 2.

Cause de la mort de Demost. Plutarq. en la vie de Demosthen.

Mais

Mais Demosthene qui sçauoit bié que le tyran l'oisseloit ainsi pour le mieux deceuoir, le pria d'attendre vn peu qu'il eut escrit aux siens, & q̃ puis apres il feroit ce dequoy il le requeroit: l'ayant obtenu, il se retire dedans le temple, & prenant sa plume ou Canne à escrire, commença à escrire: mais n'eut à peine formé sept ou huit lettres, qu'il se mit à succer le bout du tuyau de sa canne, où il auoit enclos du poison fort soudain, ce qu'ayant fait il reposa quelque temps, affin que le poison feit son operation: puis sortit vers Archie, entre les mains duquel il mourut, ne luy laissant l'auãtage de le faire mourir, suyuant ce qu'il auoit en charge par Antipatre. Ainsi Calaurie fut le lieu de la mort de Demosthene, & mourut par vn tyran, celuy qui auoit franchement parlé pour la liberté de son peuple, ainsi que Ciceron par les menees d'Antoine, qui ne pouuoit souffrir la liberté de parolle de ce sage & bon citoien, lequel detestoit sur toutes choses la tyrannie: & voila tout ce qu'auions à dire des Isles qui sont le long de la coste de la Moree: reste à voir, celles qu'on voit en l'Archipelague & par toute la Mediterrance, estants de la contribution de l'Europe, lesquels ie pretens de vous descrire, auant que de venir à vous paindre le païs de Thrace, & la grandeur de l'Empire de Constantinople. Et pource que l'Isle renommee de Crete, est la premiere qui soffre à nous sortants de Sidre, & qu'elle est à l'obiet du Peloponnese, ie suis aussi d'aduis que ce soit elle qui donne commencement à ce discours Insulaire.

Demosthe ne mort à Sidre.

Comme Demosthe ne mourut.

De l'Isle de Crete à present Candie, Antiquité & noms d'icelle, & comme elle est tombee soubs la Seigneurie des Venitiens.

Chapitre XXXIII.

S

Description de l'Isle de Crete.

Il y a l'Isle en l'Europe qui [illegible] nommee d'antiquité, c'est celle de Crete (a present Candie) qui s'va eslocie à 80 degrez, la longueur de laquelle estant de l'Orient à l'Occident, est de cinquante lieuues bonnes. Septentrion, & la largeur se contenant [illegible] haut de quatre lieues, reuenons [illegible] circuit est de quelque 80 lieuues par mer. Elle a au Septentrion la mer Aegee, au Midy la Libyque, & au Leuant, la Carpathienne: ou selon la verité Pelousee. Elle fut iadis renommee pour auoit cent cites, & pource le Poëte en Virgile Aenee. Et Virgile qui en parle en ces vers latins

Virgile de Candie.

CANDIA, OLIM CRETA
CRETI
CVM MARE
LIBYCVM MARE
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
LISA VALLIS
VALLIS
VALLIS NOSA
AREA
Scala miliarium Italicorum
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.
Standia
Candia, ol. Gnosia
Sephyrium Prom.
Spina longa
Pian de Bacho
Catapina
Creſoncella
Edelo
S. Antonio
Philopoli
Monaſterio Pidiani
Coca
Mirino
Laſciti campus
Carforiti
Epiarci doſio
Pantheon
Chetina
Ornal campus
Arcatina
Pergamo
Templum Dianę
Matulia
Antropoli
Ceruton
Iſarioni
Chriſtiana
Gaderon
Seria
Paſormo
Serapoli
Circo
Certonese
Olo.
Samon mons
Camena
Lulachi
Ampelas Prom.
Diffe mons
Fonte
Templum Dianę
Verupolo
Polco caſtro
Corronese
Molocopoli
Mirabello
Sitia
Epiſcopi
Morena
Cydonia
Cydonia, ol. Phalasarna
Cisamopoli
Miracoſala mons
Stil.
Ida mons
Oſtropoli
Oſcalla
Tempio de Sybilla
Tomaſſa
Merona
Aperiopoli
Hoïes Pimenta hîe in cauernis ſub terris habitant ſ
Cumara
Laſſa
Lefandina
Epimelio
Arco fl.
Platanio fl.
Scafano fl.
Epicalamboſo
Cephalorſo fl.
Labarſo fl.
Cilario fl.
Minoio
Saline
Bicorno
Rettimo
Holopotamo
S. Pelaſia
Pantomia
S. Salvador
Monaſt.
Epiſcopi
Epiſcopi
Epiſcopi

faueur que Dieu a fait à cette Isle, qui est, qu'il n'y n'aist espece quelconque d'animal nuisible, farouche ny venymeux: tels que sont Lyós, Loups, Ours & semblables, ny serpent quel que ce soit, ou vermine ayant poison iusqu'à vne mouche: il est bien vray qu'on y voit des Phalanges, qui est vne espece d'araigne fort dangereuse ailleurs, mais en Candie sans venin, ou danger quelconque. Les anciens ne recognoissants ce grand Dieu qui a donné cet heur à l'Isle Candiotte, que d'estre exempte de telle villennie, ny considerants les raisons naturelles qu'on peut alleguer pour le fait des serpents, attribuerent la cause de cecy à leur faux dieu Hercule, lequel (cõme ils disoyé) nuoit pour l'amour de Iupiter nourry en cette Isle, chassé touts ces animaux qu'on estime nuisibles. L'Isle de Crete abonde encor en Cheures & Daims, & Ysards ou Chamoys, autant que païs que lõ sçache, mais les Sãgliers n'y sont guere veus ne trouuez, si ce n'est du costé, où iadis estoit la cité de Cydon, qu'on apelle Canà à present. Pierre Belon qui a diligemment obserué, ce qui est de rare & singulier en l'Isle de Crete: fait mention d'vne espece de Bouc, qu'on nomme (ainsi qu'il dit) entre nous Bouc-estain, lesquels vont errants par les mõtagnes, & n'estants pas plus grands qu'vne cheure, si ont ils de chair autant que pourroit auoir vn grand Cerf: le poil duquel aussi il imite, & la fauue, & court, & portant grande barbe noirastre: lequel quelquefois on prend estãt fort petit, pour le nourrir & apriuoiser parmy les troupeaux des cheures, afin d'en tirer de l'engeãce, tant pour la beauté que pour le goust de sa chair pour leur nourriture. L'auteur susdit afferme, les cornes de ce petit animal estre d'vne grandeur desmesuree, eu esgard au corps qui est esgal à celuy de la cheure: mais plus est il à s'esbahir de l'agilite de ce bouc, lequel surpasse les Cheures en course, & les chiens en force d'odorer, car il sõt les chasseurs, & archers qui le poursuiuẽt à plus de cent pas: ainsi pour le prendre, on lie des cheures domestiques es auenues & passages de la montaigne, laquelle le Bouc-estain fleurants s'en va vers elles, & s'y arrestant le païsant a beau loisir de descocher sur luy, & de le naurer: l'ayant blecé, s'il n'est attaint à mort, quoy que le fer soit enuenimé, & qu'il luy demeure dedans le corps, si est ce qu'il se guerist en prenant & broutant l'herbe que les simplicistes appellent *Dictamnum*: laquelle (ainsi que dit Dioscoride) vaut grandemẽt contre les venins, entant que la seule odeur de cette herbe (la meilleure d'icelle croissant en Candie) fait mourir les serpents & autre vermine venimeuse. C'est pourquoy Virgile dit lors qu'il parle de la blessure d'Enee:

Alors Venus du mal de son fils bien marrie
Prit du Dictam cueilly en l'Ide de Candie
Qui d'vn rameau coton sa feille va chargeant
Et ses fleurs vont son chef gentiment empourprant.

Car il tient que le fer de la flesche qui bleça Enee, fut tiree de la plaie par la vertu du Dictã cueilly en Candie, & en la montaigne Ide, de laquelle nous parlerons cy apres, ayants descrit les citez & places qui sont en cette Isle, & les ruines de celles qui iadis l'embellirent. Lon a veu que l'isle de Candie a iadis floury tellement, que ses roys commandoyent sur la mer, & tenoyẽt en bride presque toute la Grece: ce que tesmoigne Aristote en ses Politiques, & Strabon n'ignore pas que Minos regnant en Candie, la plus part des Grecs ne depẽdissent de sa volonté: aussi que les Atheniens luy deuoyent vn tribut si estrange que celuy que racompte Plutarque, à sçauoir de certain nombre d'ẽfants des meilleurs maisons de leur cité: laquelle suiection dura iusqu'à tant que Thesee les en affranchist: mais du succes des Princes de cette Isle, nous en parlerons à la fin de ce Chapitre. Commençants donc nostre description par l'Occident, nous verrõs en premier lieu le promontoire ancien Corix à present nommé Cambrusse, pres lequel y a deux petites Isles portants le nom du promontoire: apres lequel vous voyez les ruines d'vn lieu desert & sans nulle habitation, appellé iadis Phalxarne ou Pholoarne, basty par Minos pour la deffence de ce cartier de l'Isle: puis fortifié grandement par les Acheens, & Lacedemoniens, qui feirent que le fort auoit son obiect & veüe vers le Midy. Poursuiuãt nostre route, & tirant vers la bande du Midy, s'offre le port Rhamnis ores Opon, puis la ville Inachore, qui n'est plus: & apres porto Gamboso, & en fin le promontoire iadis nommé front de Belier & Hernico, mais ores il s'appelle Cap saint Iean, ayant pres de luy & à son obiect trois escueils nõmez Acusagores. Non guere loing de là, fut la ville de Lisle qui n'est plus, trop bien voit on le port que les habitans du païs nomment Phionisse. Il y eut aussi le temps passé deux villes le long de ce promontoire appellees l'vne Tarbe, ores n'est grand chose & la dit on Trabe, l'autre Poecilasium, a present Peutalo ou Seline, assise au sein & goulphe portant le nõ de la ville. Vis à vis de ce promontoire front de Belier, ou (cõme les Grecs l'appellent) Cruimetopon, en voit l'Isle de Gozo, iadis dicte Thera, ou Clandos, en laquelle y eut iadis vne cité portant vn mesme nõ que l'Isle. Ce fut à cette Isle qu'aborda saint Paul, & laquelle saint Luc appelle Gande, lors qu'il dit que le vent tourbillon les empescha de passer outre, & les contraignit de prendre port à Gande: car c'est ainsi aussi que l'appellent Pomponie Mele & Pline: il y en a vne aultre pres de Malthe qui porte le mesme nom à present, mais laquelle nous pouuons discerner de cette cy, par le nom qu'elle auoit anciennement, ainsi qu'il a este monstré en son lieu. Ayãt passé cette Isle, & le promontoire qui la regarde, on voit vn autre Cap ou promontoire nommé iadis Hermee, la plage & coste duquel est toute pierreuse, & pleine d'escueils, iusqu'au lieu ou iadis fut assise la cité nommee Phœnix, & où à cette heure est posé vn chasteau qu'on appelle Saint Niquette: & c'est là que la riuiere nommee Messale, venant du coste septentrional de l'Isle, & du milieu d'icelle, vient se rendre (augmentee de deux autres riuieres) en là mer: & de là on voit vn goulphe, qui arrouse vne grande, estendue de pais plat, lequel s'apelle par ceux du païs Malleree, au milieu duquel est assise le long de la mer la ville de Priotise, que les anciens ont nommee Psychi, & encore à present en y a il qui l'appellent Fichino, non guere eloignee d'vn Chasteau nommé saint Paul, à cause que ce fut de ce costé que ce saint Apostre mit pied à terre, lors

Nulle beste nuisible, & venimeuse en Candie.

Belon. li. 1 de sobseru. ch. 13.

Bouc-estaĩ quel en Candie.

Comme on chasse le Bouc-estain.

Dictan herbe en Candie.

Dioscoride li. 1. ch. 31.

Virgil. 12. del'Eneid.

Aristote li. 2. des Politiq.

Strabõ 10.

Plutarque en la vie de Thesee.

Description particuliere des lieux de l'Isle de Candie.

Actes des Apost. 27.

Pomponie Mele. li. 2.

Pline. liu. 4 ch. 12.

Phœnix cité, ores n'est que Chasteau.

Psychi ores Fiurico ou Priotise.

lors qu'eſtant conduit à Rome, il deſcendit en cette Iſle. Non guere loing de là les habitans du païs n'ōt autres maiſons ou demeures, que les rochers, & lieux ſouterrains, & Grotteſques, où ils ſe tiennēt auec leurs troupeaux & familles. Paſſé Funico ou Sychi, venōs au lieu où le fleuue Electre ou Poteree ſe deſcharge en la mer, & lequel paſſe par vne grande plaine, entre les deux anciennes citez de Gnozzos, & Gortine, auant que de rendre ſon hōmage à Thetis: deſquelles deux citez l'vne ſ'apelle Grotine, & l'autre Ginoſe, & la riuiere porte à preſent le nō de Linee, courāt le long de la valee qu'ils appellēt Maſſaree: entant que par vallōs eſt diuiſee l'Iſle de Candie, tout ainſi qu'auons dit de celle de Sicile. C'eſt choſe merueilleuſe, que ce qu'on racōpte du beſtail paiſſant en cette valee, que la plaine qui auoiſine la cité ancienne de Ginoſe, cauſe que les troupeaux qui y ſont nourris, ſont ſuiets au mal de rate: & que ceux qui paiſſent pres de Grotine, n'ont preſque rien de rate qui leur aparoiſſe: & de cecy on attribue la cauſe à l'herbe *Aſplenos*, laquelle croiſt abondammēt en cette cy, & en l'autre cartier n'y en venant en ſorte quelconque: ce qui eſt aſſes vraiſemblable, entāt que cette herbe deſſeche fort & purifie la rate, & que les troupeaux eſtants ſuiets aux païs chauts à boire deux fois le iour, facilement leur rate ſenfle, & n'ayants de cette herbe pour vſer, ils emmaigriſſent, & ſon ſuiets à maladie: au reſte tout ce païs là du coſté de la ville de Priotiſe, eſt mareſcageux vers l'Occident, & par conſequent peu habitable. Plus outre vous voyez Matalie aſſes bon port, qui fut iadis le lieu où ſe tenoit le marché, & le magaſin des citoiens de la cité de Gortine: laquelle eſt loing de là quelques ſeize mille, & là eſt le promontoire appellé le Lyon, à cauſe qu'il eſt en forme & figure de cette beſte, ce qui a donē lieu à la fable ancienne, que ce fut vn des Lyōs, qui conduiſoyent iadis le chariot de Rhee la grand mere des dieux. Non loing de ce Promontoire, eſtoit le temple de Diane à Leuene, pour lequel viſiter venoyent en grande deuotion les habitants d'Aphrique: mais & le temple & la ville de Leuene, & celle d'Olyſſe ſont tours en ruine, quoy que ce fut vne autre port de Gortine: pres lequel giſt vne Iſle ou pluſtoſt eſcueil ou rocher, que les mariniers appellent Calolimiones, laquelle fait vn aſſes bon port. Ce rocher ou Iſlette, eſt celuy vers lequel ſe retira Menelas, eſtant aſſailly de la tēpeſte. Le ſusdit Promontoire ſe nommoit preſtion le temps paſſé, d'où fut natif (ainſi que tient Strabon) Epimenide Poëte: & le temple eſtant en iceluy portoit le nom de *Britomars*, conuenant à la deeſſe Diane, comme la diſant douce-vierge. La fable de laquelle ie ne veux vous diſcourir, ains vous renuoye a Virgile en l'opuſcule appelle Ciris: & à Diodore en ſes antiquitez. A l'ancien lieu de Leuene paſſe le fleuue que iadis on nommoit Cataracte, & ores eſt dict Anapodare, lequel eſt grand & venant de la partie Occidentale de l'iſle, dedans lequel entrent pluſieurs ruiſſeaux, leſquels, n'eſtoit les coſtaux qui ſeruēt d'obſtacle, feroyent vn grand tort à toute la valee Meſſarees, & la noieroyēt tant ils abondent hiuer & eſté en eaux, & courent par l'Iſle du coſté qu'elle regarde la Mer de Libye. Apres ce on trouue encore deux riuieres, l'vne dicte Calogere, & l'autre Ipotame, ſortants des montaignes voiſines, & ſur tout de celle que iadis on nōmoit Dicté: puis ſuit l'ancienne ville de Piytine, qu'ores on appelle Zinapetra, aſſiſe ſur vn coſtau, & par Strabon dicte Lariſſe: vis à vis de laquelle aſſes loing en la mer, eſt vne Iſle iadis dicte Cleudos, & maintenāt Gaideron, enuironnee de quelques eſcueils nōmez Harioni: & ſoudain ſ'offre le Promontoire que les anciens diſoyent Erythee, & à preſent Aretino, cōme ſi les modernes vouloyent approcher aucunement du mot ancien: & à l'oppoſite diceluy giſt l'Iſle Litoë, que maintenant on appelle Chreſtienne: laquelle paſſee on voit le Promontoire nommé Ampelos ſe monſtrant aſſes auant en Mer, ſur lequel fut iadis baſtie la cité Itanoſpoli, ſur vne roche ceinte de toutes parts de precipices, de laquelle on ne voit vne ſeule ruine ou apparence: & ce coſté d'Iſle eſt celuy qui regarde les parties Auſtrales. Puis ſuyt la plage laquelle arrouſe le coſté de l'Iſle Oriental, où iadis habiterent les Doriens, & où la premiere choſe que rencontrés eſt le Promontoire Sammonie ou Salmonie, que les nochers de noſtre temps appellent Cap Salomon, corrompants le vocable ancien. Entre les deux Promontoires eſt vn Goulphe, & en vn coing d'iceluy, vn village ſur la Mer qu'on nomme à preſent Camere, ne ſçay ſi ſe ſont les reſtes de la cité ſuſnommee Itanoſpoli: puis y ſont les Iſlettes, anciennement nommees Phoces, Plachie, Siride, Nauloche, Armedon, & Zephire, qu'à cette heure on comprend ſoubs le nom de Lulache, & Morene. Le Promontoire Salmon porte le nom de la montagne Samon, qui luy eſt voiſine, & de laquelle il fait la pointe entrant en Mer: & la ville qui eſt à ſon pied, & que nous auons appellee Camere, fut iadis dicte Thalaſſe, comme qui diroit maritime: & par ainſi ne peut eſtre les ruines de celle Itanoſpoli par nous alleguee: y eſtoit encor iadis la ville d'Oles, que le long cours du temps a effacee, n'en reſtant que la ſeule memoire. Puis ſ'offre le port Minoe, ainſi nommé du roy Minos qui iadis regna en Crete, & duquel cy apres ſera par nous faite mention, qu'on appelloit auſſi le bon port: & apres iceluy vne eſtreſſiſſure de terre appelle *Cherſoneſe*, qui fut iadis le marché d'vne ville nommee Lycte, & qui à preſent n'eſt qu'vn village appelle Paleo-Caſtro, à cauſe des grandes antiquitez qu'on y voit encore: & de ce nom en y a deux ou troys en Candie, dautant que les Grecs ignorants l'appellation ancienne des places, les ont baptiſees de ce mot commun *Paleo-Caſtro*, qui ſignifie Chaſteau vieil, & à d'autres ont aiouſté *Hellenico*, voulants monſtrer que les Grecs Helleniens en ſont fondateurs. En ce lieu de Paleo-Caſtro fut iadis honoree Diane, ſous le titre de *Britomars*, c'eſt a dire douce vierge, dequoy a eſté par nous parlé cy deſſus, & laquelle les Candiots honoroyent auec grande religion & reuerence. Puis ſe preſente vne haute montagne, diſtinguee par vne infinité de coſtaux & collines, faite comme vn Cherſoneſe ou Iſle entrant en la Mer, l'extremité de laquelle on nōme Zephire, & le Promontoire de noſtre tēps eſt apellé Cap Attelin: lequel ayant paſſé, ſ'offre la partie de l'Iſle qui regarde le Septen-

Val Maſſarees vn des cartiers de Candie.

Herbe Aſplenon diminue la rate.

Matalie magaſin ancien de la cité de Gortine.

Lyon Promontoire.

Caloli. mione eſcueil en Candie.

Strabō 10. Diane pourquoy dicte Britomars.

Virgil. en l'opuſcule Ciris.

Diodore Sicil. antiq. li. 6. ch. 15.

Fleuues de Candie.

Iſles voiſines de Candie du coſté de Midy.

Ampelos Promont.

Promontoire Sammon ores Cap Salomon.

Iſles du coſté d'Orient.

Camere cité iadis Thalaſſe.

Port Minoe, ores Itano.

Pluſieurs lieux nommez Paleo caſtor en Candie.

Paleo-caſtro, où fut le temple de Diane.

Zephiree Promont. cap Attelin.

trion, par le recourbement du Promontoire susdit, où lon voit les Isles de Spine, le Cap de Spine longue, & l'Isle Codine. En ce commencement de la plage Septentrionale, on entre en vn grand sein & goulphe, au recoing duquel est assise la cité nómee Heraclee, qui fut iadis le lieu des foyres & marchez de la grand ville Gnozze capitale de l'Isle, mais le tout est tellement empiré, qu'à peine en restent les reliques, & cette Heraclee est dicte Serie ou Serie par les Insulaires, ayant vn fleuue qui vient du Leuant, & lequel n'est guere grand chose, comme aussi en toute l'Isle (si nous croyós Belon) il n'y a fleuue qui soit pour porter bateau, & apte à la nauigation, ny pour le trafic, & commerce de la marchandise. Derriere cette ville de Serie, y a vne grande cápaigne de fort belle estendue, & grandement fertile, laquelle s'estend iusqu'au Goulphe lequel porte le nom de la ville. A l'obiect de ce Promontoire, se offrent quelques escueils en haulte mer, qu'on appele Sanisades, & lesquels sont fort dangereux, à ceux qui courent fortune le long de celle plage. Apres ce goulphe, s'enoffre vn autre qui va de grád estendue vers Panorme, cité nommee à l'imitation de celle de Sicile, laquelle est posee sur le Haure recourbé de ce goulphe, mais elle a changé de nom & l'appellent les habitants Mirabelle, ayant vne pointe de terre non loing d'elle, qui entre dedans la mer: & à l'entree d'icelle vne ville nommee Molioxopoli, puis vne multitude d'Escueils le long du Haure, qui donnent de la peine à ceux qui pensent aborder: & sont appellez ces Escueils Colloquete par les Modernes. Cest pourquoy l'Isle de Candie est fort difficile & malaisee à assaillir, pource qu'il y a grande incommodité de ports, sauf es villes & places qui sont fortifiees, telles que sont Candie, la Canee, Setie, Seline, Voulismeni, Chisame, & Spachie: car hors ces villes, à grand peine y trouueres vous vn bon port, si ce n'est celuy de la Sude au sein Amphimalien, qui est esloigné de ville, & par lequel iadis Barberousse entra en l'Isle, à la guerre que enuiró l'an 1538. le Turc Solyman feit aux Venitiens, quoy que il ne feit aucun tort à l'Isle: comme aussi l'an. 1572. les Turcs y sont entrez par le lieu mesme, & ont rauagé vne partie de l'Isle. Mais ils n'y feirent longue demeure, à cause que le Seigneur François Iustiniá, suiuy d'vne troupe de Corses, & des citoiés Insulaires de Cádie, les feit retirer, nósi tost, qu'ils ne rauageassent les places d'Apicorne, Bastie & Rhetime. Passé qu'on a le Promótoire Zephirie, on entre en vn grád Goulphe de mer le long duquel on voit sur l'oree les villages de Cresonelle, Catapin, & Pian de Bacche, puis en vn recourbemẽt dudit sein de Mer, apparoit l'ancieñe ville Cytæó, posee entre deux Promótoires, à la figure d'vn demy croissant: & est celle q̃ maintenant on nóme Candie, colonie des Venitiens: & de laquelle toute l'Isle laissant son nom ancien de Crete, a esté appellee Candie. Mais la cause pour laquelle cette ville & l'Isle ont pris ce nom, ie l'ay tiree de Vadian hóme tresdocte, & subtil en ce qui est de la Geographie, qui la dit (fort à propos) auoir esté ainsi nommee, pour la blancheur des Montaignes qui sont vers l'Occident, lesquelles Strabon nomme Leuces, qui signifie blanchissants: & accepteray cette opinion iusqu'à ce qu'on m'en aura rendu vne plus receuable: de cette ville nous discourrons plus amplement, lors que serons sur les succez, & changements d'estats de ce païs Insulaire. Or auant que passer oultre, il ne fault laisser en erreur ceux qui ont leu, ou Belon, ou celuy qui a fait la Carte de Candie, le premier desquels dit que celle cité qu'ores se nomme Candie, fut iadis apellee Motium, comme ainsi soit que nul autheur approuué est par luy allegué, pour donner foy & authorité à son dire, & qu'il n'y a aucun des anciens qui nous descriue aucune ville de marque ayant tel nom en Crete: ioinct que les descriptions que font Ptolemee, & Strabon, & aultres de la ville Cytee, conuient du tout en l'assiette de celle que maintenant on apelle Candie. Quant à celuy qui a fait la Carte Candiote, & qui fait mesme chose de la cité de Candie & de l'ancienne Cydonie, il se monstre en cela fort lourd, & mal entendu en la Geographie: car s'il eut bien regardé le lieu, où Cydonie est posee, il l'eut trouuee bien esloignee de celuy, où est assise Candie, cette estant au beau milieu de l'Isle pres le Cap Arrelin, & l'aultre au coing Septentrional de l'Isle, pres le Cap de Meleca, qui s'appelloit iadis Drepanum, ainsi que dirons en sa place. I'ay mis cecy en auant, non pour desir que i'aye de reprendre personne, n'estant accoustumé à piquer aucun, & moins à m'attacher aux morts, ny aux absens, ains l'ay fait affin que celuy qui lira cet œuure, se prenne garde que les descriptions presente, correspondent à la verité de celles des anciens, desquels nous tenons les premieres appellations, n'estant loisible de marcher par la seule opinion, mais par l'asseurance des choses. Et affin que ceux qui enuient le nom de Belon trespasse, & lequel ils deuroyent reuerer pour s'aider de sa diligence, sans luy en rendre graces, ou le recognoistre, nayent occasion de se targuer de ce que ie dis, pour conuaincre ce grand personnage de sottise & ignorance, ie leur clorray la bouche par & auec ce mot: que ce qui a fait parler Belon ainsi, cest que sur les monts voisins de la cité Cytee vers le Nord ou Septentrion, le long des rochers de la marine y auoit vne ville appellee Dió ou Matium, & l'assiette de laquelle luy a fait estimer (ne la voyant plus debout,) que ce fut Candie, bien (dis-ie) qu'il deuoit prendre garde, que là où estoit assise Dion, ny a commodite de port aucunemẽt, & que là où est Candie, c'est vn des meilleurs portz & des plus abordables qui soyent en l'Isle. Au reste, vis à vis de celle ville qui iadis se nommoit Dion ou Matium, qui n'est plus, on voit vne Isle iadis appellee Dia, & que les modernes ont surnommee Standie, des dependances de Crete: & pres de Candie cité passe vne riuiere que ceux du païs nomment Potamo, qui est vne appellation commune à toutes riuieres: d'autant que ce mot *Potamos*, ne signifie aultre cas que Fleuue. Oultre le Promontoire Citee, la Mer va encore en se recourbant, & en ce recourbement voit on au recoing d'iceluy, vn village appelle Gangro, sur la riuiere Gence venant du mont Ida: puis le Promontoire nommé la Fraschia: & plus oultre est le lieu apellé saint Saulueur: puis la ville de Milopotamo, de laquelle est renómé le Fleuue qui entre en Mer, en ce Goulphe qui est entre cette ville & la cité de Rhetimo: auant que paruenir

Heraclee a present Serie.

Nul fleuue qui soit nauigable en Candie.

Sanisades Escueils.

Panorme ville de Candie, ores Mirabelle.

Colloquete escueil.

Candie n'a guere de ports.

Vadian en son Epito.

Stra. li. 10.

Faulte de Belon es obseruations. cha. 5.

Ptolomee liu. 3. ch. 17 tabl. 10. d'Europe.

Cydonie n'est point Candie ains Canee

Excuse pour Belon.

Dion, ou Matium petite ville iadis en Crete.

Standie Isle, iadis Dia piece de Crete.

Milopotamo. Ario. & Plutarque Fleuues

paruenir à icelle, il fault voir les fleuues Milopotamo, Ario & Platonico, faisants comme les aultres hommage à la Mer. Apres vous venes à Rhetimo, par les anciens dicte Rhitymne ou Ritie, l'vne des principales villes qui soyent à present en Candie, & laqlle Strabon dit, que dependoit iadis de Gortine: elle est sans port & sur la plage, assise sur vne pointe de terre ou Chersonesse entrant en la mer, & de la auant le Goulphe va en doublant ou ployant: & fait le sein que iadis on nõma Amphimale, & maintenãt Goulphe de la Sude: par lequel de nostre tẽps & n'aguere, les Turcs sont entrez en Candie pour la rauager, lequel Goulphe est tout entouré d'vne belle planure, & non loing duquel est fait le Promontoire Drepan, qui à present s'appelle Meleca, à la desceãte duquel sur vn costau ou Colline, on voit les ruines d'vne cité tresancienne qu'on nommoit iadis Minoë, du roy Minos, qui a esté l'vn des plus recommandez qui onc commanderẽt en Crete: & duquel sera faite mention cy apres. Ce qui reste de cette ville, n'est qu'vn chasteau esloigné vn peu de la Mer, que les Insulares nommẽt Palcocastro, ainsi qu'ils font tous edifices resentants l'antiquité, & desquels ils ignorent le nom de son impositiõ premiere: Strabon dit, qu'auparauãt cette place se nõmoit Amnise, mais que Minos en ayant fait son Arsenal, voulut q portast son nõ: des ruines de cette cite (qui encore se monstrent grãdes) fut bastie vne petite ville assise sur le bord de la Mer, nommee par les Candiots Bicorne ou Picorne, pres laquelle entre en la Mer le Fleuue Picne, que maintenãt on dit Lacardio, & apres iceluy vn autre nommé Cylario, mais touts petits, n'y en ayant (comme auons dit) aucun qui soit nauigable. Apres on voit, vne pointe de terre entrant en mer toute raboteuse & plaine de rochers, & parainsi d'abord tresdifficile: laquelle ayant passe vous trouues la tresancienne cité de Cydon, qui fut iadis la mere de toutes les citez de Candie, & des plus belles & illustres de la Grece, ayant son port non guere profond, ny capable de gros Vaisseaux, & Nauires, & laquelle à present s'appelle Came ou Canee, non si belle que le temps passé, & ayant perdu le lustre de son ancienne excellence, bien que encore elle soit mise entre les premieres de Candie. Elle fut iadis bastie (selon Herodote) par les Samiens: Eusebe tient que ce fut vn Cydon roy de Crete: Diodore en fait Minoe le fondateur: mais Strabon dit que ce furent les Eginetes, y enuoyãt vne Colonie de leurs citoiẽs pour la peupler: là où Pausanie consentant auec Eusebe en parle en cette sorte en ses Arcadiques: ils disent qu'il est necessaire, que des enfants Tegeens Cydõ, Archidie, & Gortin se retirerẽt en Crete: & que d'iceux furent renõmees les citez de Gortine, Cydonie & Carree: mais les Candiots ne reçoiuent cette opinion des Tegeates, ains dient que Cydon fut fils de Mercure & Acacallide fille de Minos: Carree fils aussi de Minos, & Gortin de Rhadamãthe: ainsi on voit que ce fut Cydon (soit il fils de Mercure, ou Tegeen) qui bastit la cité de Cydon ou Canee en Candie. Passee ceste cité, toute la plage est pierreuse & pleine de rochers, & les montaignes y paroissants (comme elles sont) treshaultes iusqu'au Promontoire iadis nõmé Cisamos, à present cap Chesin, entre lequel & la cité de Canee, ou Cydon, y a quatre Islettes separees l'vne de l'autre d'vn canal de Mer fort estroit, ce qui empesche que facilemẽt on ne nauigue le lõg de celle plage. Passé ce cartier, on voit le long de la Mer les ruines de la cité de Dictã, ores par terre: & apres ces demolitions & vielles masures, se presente l'ancien Promontoire Pascum, que maintenant on nomme Cap Spate, c'est ainsi que luy ont dõné nom les rochers y courants fortune: & de la iusqu'au Chasteau de Chisamo, duquel le Goulphe porte le nom, vous voyes la plage toute deserte: & au recoing du Goulphe gist la ville de Cisamopoli, laqlle fut iadis le marché & lieu de trafic des Apteres Cretois, cõme encor les Candiots, & Venitiens y trafiquent: & c'est là que le cours du circuit de cette Isle, entant qu'elle regarde la Mer de qlque part qu'on la regarde, car ayãts cõmencé au Ponãt, & au mõt Cornico, & Promõtoire Cimare, nous sommes venus finir au mesme, pour cõmẽcer sur les terres qui sont plus auant en l'Isle & en terre ferme. Or estãt cette isle fort mõtaigneuse, les monts *Leuces*, ou blancs aussi ont esté cause qu'elle à porté le nom de Candie ou Cãdide: pour la blancheur, veu que le mot resent le Latin plus que l'appellation Grecque: lequel est regardãt le Ponant, & Midy, mais plus pose à l'Occidẽt que autrement, & le sommet duquel est treshault, & chargé ordinairement de neiges, qui ont cause le nom de Leuces c'est a dire blanchissant: du partage desquels est le mont Cornico, duquel sort la riuiere Trifon, entrant en Mer pres de Cisamopoli, & prenant son cours du Midy au Ponant: cõme aussi on y voit les Cazals & villages de saint Brantin, Ludron, Cliuero, & Aperiopoli, où les hommes habitent, & font des maisons dedans des Grottes & rochers, ainsi que le voyons obseruer en France au pais de Touraine, & singulierement vers Montrichard, aux fauxbourgs de la ville, tirant vers Bloys: & en ces lieux les Candiots nourrissoyent & establoyent leurs bestes. Vers l'Occident est aussi en Candie vn mont non loing de Cisamopoli, tendãt vers le Septentrion, que les modernes appellẽt Miracofola: que ie pẽse estre vne partie des mõts Leuces. Oultre ces montaignes, sont encor le mõt Dicté, assis vers l'Orient, & pose à l'oppositе de Miracofola, sur lequel estoit iadis le temple de Diane, laquelle pour cela fut appellee Dictymne: de laquelle lisez Pausanie en ses Corinthiaques, lequel tẽple fut iadis dedié par Dedale ce grand Architecte, duquel les Poëtes ont tant inuenté de folies. Cette montaigne fut ainsi dicte d'vne Nymphe de la suite de Diane la dedans honoree, & auquel mour les anciens disoyent que Iuppiter estoit ne, mais que sa mere le feit secretement transporter au mont Ida, pour la estre nourry & caché, & le deliurer de la tyrannie de son pere: & c'est pourquoy Virgile dit:

Et pour vn tel salaire elles ayment le son
Des Curettes, & vont apres celle chanson
Qui d'vn Erain tintant procedoit, & legieres
Volants soubs l'antre obscur furent les douces meres
Du roy du Ciel Iupin soubs l'antre Dirceen.

Mais Diodore Sicilien est d'opinion cõtraire, & dit que Rhee donna Iuppiter aux Curetes, lesquels le nourrirẽt en vne Grottesque du mõt Ida, sans qu'il face mention du mont Dicté: qu'ils s'accordent s'ils veulent, veu qu'il y en a vn troisiesme lequel

Rhitymne ores Rhetimo. Strab. 10.

Amphimale sein, ores goulphe de la Sude.

Drepan. Cap Meleca.

Minoe à present Palcocastro.

Cydon à present Cama, ou Canee.

Eusеb. liu. des temps. Strabon. 8.

Pausa. 8.

Cydon, ou Canee par qui fondee en Crete.

Cisamos, ores Cap Chesin.

Dictan vile ruinee.

Pascum promont. ores Cap Spata.

Cisamopoli cite.

Montaignes de Candie.

Mõts Leuces qui signifie blancs.

Maisons souterraines en Cãdie.

Miracofola Montai.

Mõt dicté, & Diane Dictymne Pausa. li. 2.

Virgil. Georg 4.

Diodore liu. 6. ch. 15

maintient que Iuppiter ne feut onc nourry en Crete, ains en Arcadie, en vne region que ceux du pais appelloyent iadis Cretee. La plus haulte de toutes les montaignes de Candie, est celle qu'on nomme Ide: & de laquelle Iuppiter a esté appellé Idee, que Strabon dit estre toute rõde, mais ne la fait de guere grand circuit: comme celle qui ne contient que soixante stades, lesquelles ne font que six mille six vings pas, montãs à troys petites lieües Françoises: & toutesfois est si haulte, que la neige y est & hiuer & esté: quoy que le Climat soit chault en cette Isle: de sorte que Solin dit, que Candie blanchist tellement es sommetz de ses montaignes, que les mariniers pensent de loing auant, que ce soyẽt des nuages, & sur tout le mõt Ida: lequel est le premier qui voit le Soleil, lors qu'il se leue. Ce mont est posé au beau milieu de l'Isle, & fut ainsi nõmé d'vne nymphe fille de Corybant, laquelle fut vne des nourrices de Iuppiter: cette montaigne est à present dicte par les Insulaires Psilotri, estant pointue presque comme vne pomme de Pin, & va en s'eslargissant, comme celle qui s'estend iusqu'à l'vne, & l'autre oree de la Mer: & est le lieu si hault, que lors que le vent souffle vn peu auec violence, il transporte les petites pierres loing de la, & y fussiez vous au plus chault de l'Esté: quoy que le pais y soit treschault, si est ce qu'estants au hault de ce mont, encore y endureries vous grande froidure: comme autant il en aduient ez lieux les plus haults, & ainsi que ie l'ay experimenté sur nos monts Pyrenees, où estãt vers la my-Iuillet, durãt les ardeurs de l'Esté, si est ce que encor nous y tremblions, comme si c'eut esté au moys de Decembre. Du costé de Septentrion & visant vers la cité de Candie, vous voyes le mont Ida ou Psilotri, chargé de forestz & boscages d'Erables & Chesnes, ainsi que les monts Leuces, ou de Madare sont couuerts de Cypres ordinairement: vers le Midy, Psilotri n'a que des arbres de petite estoffe: mais tirant au Leuant, l'on y voit des Cypres tout ainsi qu'au montz Leuces, aussi le terroir y est meilleur, & l'air plus temperé, & salubre: & pource y voit on croistre de belles Vignes, Oliuiers, du Bled, & de toute espece de grains & legumes. Il y a plusieurs autres mõtaignes en cette Isle, telles que celle de Salo, non guere loing de laquelle est le Laberinthe, duquel nous parlerons cy apres: & celle de Samon, pres le Promontoire ou Cap de Salomon nõmé cy dessus: & le mont saint Antoine vers Molioxopoli: mais ces petites montaignes source des grandes, & tout le païs estant montaigneux & party en vallees tout ainsi que la Sicile, il fault estimer, que des grandes montaignes cy dessus descrites, les aultres ne sont que deperidances: car autrement, il est vrayssemblable que les autheurs tant anciẽs que modernes, qui ont le tout espluché auec diligence, n'eussent obmis non plus les petites que les grandes, lesquelles ils ont descrittes sans y rien obmettre. Le long du mont Ida sont les villages de Lefandine, Epimilie, Oltropoli, Cumare, Lasse & Panonie, qui ne sont point de grand consequence.

Nous auons dit des le commencemẽt, que Candie fut iadis ornee de cent citez, mais ore ce n'est riẽ au pris, n'y en ayãt que bien peu, la pluspart desquelles auons nommees estants le long de la marine: car ce qui est en terre ferme, n'est chose de laquelle il faille faire cas, si ce n'est pour l'esgard de la memoire de l'ãtiquité. Iadis donc il y eut vne ville asses voisine de Canee ou Cydonie, appellee Polyremnie, que l'ancienneté du tẽps a mise à bas: & vne aultre qui auoit esté dicte Aptere, comme les peuples de son terroir dicts Apteres, d'vn roy qui auoit cõmandé sur icelle suyuant ce qu'en dit Eusebe, laquelle aussi n'est plus, trop bien voyez vous les reliques d'icelle semees par la cãpaigne, qui est là belle & toute enceinte de monts, estant loing de Cydonie quelques cinq lieües Françoises. Cette ruine est dicte par les habitants du pais *Paleocastro*: ne sçachants (ainsi que auons dit) la nõmer du nõ ancien, ains luy donnant le commun qu'ils attribuent aux places anciennes. Que me seruiroit de vous amener icy la ville de Phestе, bastie par Minos, (ainsi le tient Strabon) laquelle fut ruinee par les Gortiniens, cõme n'estant qu'a sept mille de Gortine & a deux de la Mer, puis qu'elle est si au bas qu'on n'en voit vne seule apparence? De mesme façon est Prasse, Etreocrete, assise iadis entre le mõt Samon, & le Chersonesse qui l'auoisine: car comme on fossoyast le lieu, soit pour le ruiner ou pour aultre occasion, il s'en alla du tout en ruine: & pres de là estoit encor la cité Eleuthere, laquelle s'en est allee à neant tout ainsi que le reste. N'est-ce pas à plaindre q̃ Gortine soit ruinee, laq̃lle estoit vne des plus anciennes de toute l'Isle? Et toutesfois vous n'y voyes pas grand chose, quoy que le peu qui y reste retienne le nom anciẽ, & soit appellé Grotine, en memoire perpetuelle de l'antiquité. Cette cité estoit assise sur le fleuue Lenee encore dit Linee, au vallon de Massaree, entre deux bras dudit fleuue, cõme faisant vne peninsule: & de cette cité parle Strabon en cette sorte: Apres Gnosse, le second lieu tenoit la cité de Gortine: car tandis que ces deux citez furent d'accord ensemble, elles tindrent toutes les autres soubs leur obeissance, mais venants à se separer par discorde, elles causerent aussi la ruine de l'Isle par les seditions, & guerres ciuiles, & à laquelle que ce fut que Cydonie se ioignit, elle luy seruoit grandement pour son aduantage. Gortine fut posee en plaine campaigne ceinte (comme i'estime) de muraille, car ainsi la nomme Homere: mais les murs estants du tout abbatus, elle demoura touiours depuis en champestre: & quoy que le roy Ptolomee surnommé Philopator, s'essayast de la clorre de murs, si ne peut il onc mettre son dessein en execution. Cette ville estoit loing de la Mer, & de son Arsenal nõmé Lebene q̃lq̃ mille d'Italie: & de qui elle fut nõmee, & qui en fut le bastisseur, no⁹ l'auõs dit cy dessus alleguãt Pausanie en ses Arcadiques: & s'appelloit premieremẽt Elotis (car ainsi nõmoyẽt les Cãdiots Europe) puis fut dicte Lariste, apres ce Crymnie, & à la fin Gortine d'vn fils de Minos. Elotis fut elle nõmee, à cause que pres d'elle, y auoit vne Fõtaine, & vn Platane qui l'ombrageoit, où les anciens disoyent que Iuppiter auoit violé Europe l'ayãt rauie, & de cecy Pline parle en cette sorte: A Gortine ville de Crete y a vn Platane pres d'vne Fontaine, renommee par tous hommes doctes des deux langues, lequel Platane est toujours verdoyãt, & ne despouille iamais ses fueilles, & soudain pour cette cause on inuenta vne fable, q̃ Iuppiter auoit soubs cette arbre couché la premiere fois auec Europe: cõme si en l'Isle de

Pausan. liu. 8

Strab. 10.

Strabõ luy en donne moins que d'autres, qui disent qu'il a de circuit. 80. mille qui font pres de 40 lieues de France.

Mont Ida a present Psilotri.

Lieux haults sõt froids.

De quel costé le mont Psilotri est fertile.

Monts autres que les susnõmez en Candie.

Quels villages le long du mont Ida.

Polyrénie & Aptere ne sõt plus

Phestе ruinee, & pas qui. Strab. 10.

Prasse Etreocrete n'est plus.

Assiete de Gortine.

Fleuue Lenee, que Strabõ 10 pellee Lethee.

Strabõ 10.

Homere. 2 Iliad.

Paus. 8.

Plin. liu. 12. chap. 1.

de Chipre il ne se trouuoit des Platanes de mesme espece, & tousiours continuants en leur verdure. Non loing de Gortine fut iadis ce Laberinthe qu'on tient auoir esté basty par l'Architecte Dedale, pour y enfermer le Minotaure, ainsi que le descript Ouide en ses transformations: quoy que Pausanie die, que ce Laberinthe estoit en la cité de Gnosse, de laquelle sera parlé cy apres. Ie me estonne que Belon n'a recerché aussi bien le lieu, où estoit iadis le vray Laberinthe, comme il a dit que celuy qu'on voit à present n'est qu'vne carriere, & le pose au pied & racine du mont Ida: cõme ainsi soit que & par les chartes, & par le recit de ceux qui tout à loisir l'ont contemplé, nous scachons que celuy qui est encor maintenant, n'est guere esloigné de Gortine, & n'est pres du mont Ida, ains de celuy qu'on appelle mont de Salo, pres d'vn village nommé Boniface. Soit cecy dit pour l'aduertissement du lecteur: car de dire qu'il n'y ayt point eu de Laberinthe, ce seroit desmentir touts les historiens: & si lon voit la forme de cet ancien edifice changee, fault l'imputer au temps, qui ne laisse les choses perpetuellement en leur estat: ioint que comme dit Pline en son histoire naturelle, le Laberinthe de Candie, n'approcha iamais qu'à la centiesme partie de celuy d'Egypte: ie surserray le discours de ces monstrueux edifices, iusqu'à ce que soyons sur la description des antiquitez d'Egypte, pour passer oultre en cette Isle: sauf que ie diray ce mot apres Plutarque, que ce Laberinthe n'estoit qu'vne Geole, où lon detenoit les prisonniers, & lequel ne seruoit à aultre vsage, que pour empescher qu'ils ne s'en peussent fuyr, si grands estoyent les destours de cette prison Dedalienne. Apres qu'on auoit passé Gortine, on voioit Pannonie, cité, de laquelle n'est demouré vne seule marque: puis estoit la Metrapolitaine & royale de tout le païs, nommee Gnosse, assise en plaine campaigne, où maintenant on ne voit rien, sauf qu'encor on apelle le lieu Ginosse, qu'Homere loüe grandement comme le siege de Minos, & laquelle on dit que fut par luy fondee: car ainsi le tesmoigne aussi Strabõ, quoy qu'Eusebe tienne que ce furent les Curetes: mais il nous sera aisé de les accorder, disants que les Curettes y donnerent les premiers fondements, mais que depuis Minos la ceignit de muraille, & l'augmenta & feit chef de tout le païs: & en quelque temps qu'elle ayt esté destruite si sçay ie que ça esté long temps apres la mort de nostre Seigneur: d'autant qu'enuiron l'an de grace. 160. il y eut l'Eueſque de Gnosse nommé Pinite, & Philippe Eueſque de Gortine, lesquels s'opposerent aux resueries de Marciõ heretique: ce qui me fait pẽser, que cette ville a esté ruinee, lors que les Sarrasins entrerent en Candie, comme par cy apres sera dit. Gnosse se nommoit aussi Cerate, à cause du fleuue de mesme nom qui y passe, & lequel maintenant porte le nom de Gence: & fut vn long temps colonie des Romains, tout ainsi que Candie l'est des Seigneurs de Venise. De cette ville estoit natif celuy Dictis de Crete, qui a descrit l'histoire de la guerre de Troie, & les escripts duquel sont paruenuz iusques à nostre siecle. En Candie estoit encor la cité de Lycte, non guere loing du mont Dicté, laquelle est sans auoir laissé rien de ses ruines, par vne seule marque de ruine: elle fut bruslee & mise en cendres par les Gnossiens, lors que les Lyctiens estoyent en voiage soubs Idomenee leur Prince, tellement qu'il fallut que les citoyens d'icelle se retirassent en Arcadie, pour y habiter. Des guerres qui ont iadis esté entre les Gortiniens & Gnosiens, voyez Strabon & Pausanie, car nous ayants descrite l'Isle, entant qu'il nous a esté possible, il faut que poursuyuons l'estat d'icelle, les Loix & Princes qu'elle a eu iadis, & comme à present elle est gouuernee.

Oui.8.des Metamor.

Belon obser.ch.6.

Pline.li.36 ch.15.

Plutarque en la vie de Thesee.

Cité de Gnosse capitale de Crete. Strab.10.

Pinite Eueſque de Gnosse.

Gnosse iadis Cerate.

Dictis qui a escrit la ruine de Troie d'ou estoit natif.

DES PREMIERS ROYS DE CRETE, ET DES LOIX DE MINOS, changement d'Estat du pais, & comme cette Isle est tombee es mains des Venitiens.

CHAPITRE. XXXIIII.

IL fault que ie commence par ce que Strabon propose quand il dit, qu'on a laissé par memoire, que Minos fut vn bon, & iuste Legislateur, d'autant q̃ les roys qui le precederent en Crete, se contenterent de commander, & de tirer du peuple ce qu'ils pouuoyent, l'adressants cõme ils sçauoyent, sans luy donner loy quelcõque pour le brider, soit qu'ils fussent encor trop grossiers, ou qu'ils cognoissoyent leurs suiets incapables de telle charge. Or d'autant que le nom des roys Candiots a esté obscur des le cõmencemẽt, ie les ay recueillis cõme ils sont en Eusebe, que ie sçay auoir diligemment ramassé, ce qui se peut dire de l'antiquité, sans faire point de conscience de suyure Berose, Manethon, & d'aultres, que plusieurs (follement scrupuleux) de nostre aage ne daignent auoüer, quoy q̃ d'eux ils tiennẽt ce qu'ils ont d'erudition en l'histoire ancienne. Le premier dõc qui regna onc en Crete fut Crez natif de l'Isle: s'ẽsuit par cela que deia elle estoit habitee, puis qu'vn des habitants s'estoit auancé iusqu'à commander sur ses concitoiens, & de cettuy (comme auons dit) elle fut surnommee Crete. Apres cettuy regna Cydon, bastisseur de la cité de Cydonie, ores (comme dit est) Canee: mais de dire que Cydon fut fils de Crez, ou qu'immediatement il luy succedast, la raison ne le peut souffrir, veu que de l'vn à l'autre il y a. 314. ans pour le moins: & ils n'estoyent plus du temps q̃ les hommes viuoyent ny troys ny quatre siecles: d'autant que le premier estoit du temps d'Abraham, en l'an du monde enuirõ (suyuãt la supputatiõ d'Eusebe) 3320, & le secõd lors que viuoit Moyse, & qu'il ne faisoit que cõmencer de paroistre, à sçauoir enuiron l'an du monde. 3635. & parainsi fault conclure que Crez ayant regné, le peuple s'emancipa de l'obeissance des enfants d'iceluy, ou que luy mourãt sans hoirs les suiets se tindrẽt en leur liberté, ne trouuants hõme qui pour ses vertus se rẽdit digne de leur cõmander: car les premiers siecles feirẽt des roys non pour leur beau nez, ains pour les cognoistre plus excellents que touts les aultres. Ainsi Cydon se monstrant rare en force &

Strab.10.

Eusebe li. des temps

Du roy Crez Crete fut nõmee.

En quel tẽps Candie fut erigee en royaume.

Quels roys on choisissoit iadis.

vertu,& ſ'obligeant le peuple par la fondation d'vne ville,fut auſſi eleu roy,& comanda le ſecond en l'Iſle de Crete. Du regne de cettuy, les Curetes & Coribantes fonderent la cité de Gnoſſe, & inuenterét la dance Pyrrichie en armes,qui depuis a eſté long temps obſeruee par preſque toute la Grece,& ſur tout en cette Iſle:ce qui a eſté tellement continué,qu'encore les païſants du païs, l'obſeruent les iours des feſtes au plus chault du iour en plein eſté au beau ſoleil,ſans ſe ſoucier de l'ombre, & auec leurs armes, à ſçaueir l'arc, la trouſſe, & leur eſpee,comme ſi ſans cela ils ne pouuoyét auoir aucune grace, ou bienſeance en dançant. Apres cettuy regna Aptere,du nom duquel fut baſtie vne ville,à cauſe qu'il en fut le fondateur, & duquel nous auons fait mention cy deſſus diſants: que cette cité n'eſt plus en eſtre. A Aptere ſucceda vn nommé Lapis,lequel regna.13.ans,& mourant vint Aſtrie, lequel eſpouſant Europe fille de Phenix (apres que Iuppiter ſe fut ioué auec elle) en eut Minos, Rhadamanthe & Sarpedon:apres que Aſterie fut mort, Minos luy ſucceda, lequel fut legiſlateur des Candiots, duquel voicy comme Strabon parle:On racompte que Minos fut vn bon legiſlateur, & que le premier il eut cómandement ſur la mer: & diuiſant l'Iſle en troys parties, il baſtit en chaſcune d'icelle vne cité, pour y cómander & tenir le peuple en ordre & police: deſquelles Gnoſſe eſtoit l'vne, regardant vers le Peloponneſe & la partie Septentrionale:Ephore dit,que Minos fut imitateur d'vn certain homme treſiuſte, & ancien apellé Rhadamanthe,comme auſſi le frere de Minos, lequel fut le premier qui apriuoiſa par ſes loix les Inſulaires, & les dreſſa à maintenir les citez & policer les republiques: car ce Minos faignoit, que toutes ſes ordonnances eſtoyent par luy apriſes de Iupiter,& cecy apres ſ'eſtre tenu neuf ans en vne antre ou Grotteſque dediee à Iuppiter: & de cecy parlant Dion Chriſoſtome, il interprete que ſignifie que Minos eut familiere habitude auec Iuppiter diſant ainſi. A cette cauſe Homere fait que les vrays roys ſont nourris par Iuppiter, & luy ſont ſemblables en conſeil,& tiennent que ce Minos,qui a eſté loué de Iuſtice ſur touts les hõmes,eſtoit auſſi l'amy, & familier de Iuppiter. Et ailleurs il dit: Là où Homere dit que les Roys cõfabulent auec les Dieux,n'eſt ce pas à dire qu'ils les arraiſonnent? Or diſcourir auec Iuppiter, c'eſt eſtre ſon diſciple: mais dequoy eſt ce qu'il ſ'arraiſonnoit auec ce dieu ſi ce n'eſt des choſes iuſtes & royales, puis que Minos a eſté eſtimé le plus iuſte de touts les hommes: & en aultre part le meſme autheur dit,quelque roy qu'Homere aye loué, il le dit auoir eſté au conſeil de Iuppiter, & le fait nourry par luy-meſme, ſi bien que touts les bons roys ſont ſes nourriſſons, & eſleuez en ſa table:c'eſt pourquoy il nomme ce Minos que toute la Grece recommande pour ſa iuſtice & equité, diſciple & familier de Iuppiter:à cauſe que Dieu eſt le treſgrand & ſeul roy, & le premier de ceux qui comandent, que ſeul il ſçait & pratique au vray l'art royal, & que c'eſt luy qui adreſſe les roys, & conduit le cœur des bons Princes: affin que les hommes, entant que l'humaine foibleſſe & infirmité le peut ſouffrir, ſoyent à Dieu ſemblables en l'adminiſtration de la republique. Mais

Euſeb. liu. des temps

Voy Beloa liu. des obſeruations 1.ch.20.

Strab.10.

Dion Chriſoſt. oraiſõ 1.du regne

Oraiſon.4

Oraiſon. 54 d'Homere.

Que ſignifie que Minos ayt eſté nourry par Iupiter.

oyons ſur ce propos quel eſt le diſcours de Platon parlant en cette ſorte: la choſe la plus ſacree & ſainte qui ſoit au monde eſt vn homme de bien, & au contraire vn meſchant eſt la plus deteſtable: puis aiouſte,comme Minos eſt fait par Homere ſi grand amy de Iuppiter,que neuf ans il veſquit en ſa compagnie, & que par luy il fut enſeigné, & de luy aprit ce qui appartenoit à l'eſtabliſſement des loix, qui depuis eurent lieu & force en l'Iſle de Candie:l'vne deſquelles eſtoit, qu'il ne vouloit point que ſes ſuiets banquetaſſent enſemble pour ſ'eniurer, ainſi qu'en vſoyent les autres habitants de la Grece. Mais pour ne trop longuement vous detenir,fault entendre que les peuples les plus excellents d'entre les Grecs, ont pris leurs loix des Candiots:ainſi que le meſme Platon teſmoigne, & Strabon apres luy:& ſur touts les Lacedemoniens en prindrent la pratique, quelques vnes deſquelles loix ie vous veux mettre en auant, laiſſant le reſte iuſqu'à la fin de la Grece: que nous deduirons en ſomme les façons de viure de touts les Grecs, tant en general que particulariſant les nations principales. Strabon alleguant Ephore parlant des Loix des Candiots dit ainſi: il ſemble que le legiſlateur ne trouua bien quelconque plus propre & prouffitable aux citez, que la liberté: elle eſtant ſeule qui fait propres les biens à ceux qui les poſſedent, veu que ceux qui ſont en ſeruitude ne ſont point maiſtres de leurs biens, ains ceux ſoubs la main deſquels ils ſont aſſuiectis. Or ceux qui ſont en liberté,fault que ſ'efforcent de la ſe garder: & oſtant la diſcorde, il ſenſuit que les citoiens viurõt en amitié enſemble: mais la diſcorde prend ſa ſource ou D'auarice, ou de bobans & ſuperfluité: car ſi touts viuoyent ſobrement, & eſcharſement,on ne verroit ny haine, ny enuie, iniure,ou tort fait entre les eſgaux, chaſcun ſe cõtentant de ſa fortune. A cette cauſe Minos voulut que les enfants fuſſent nourris en public, affin que les pauures ayants vne eſgale nourriture à celle des riches, fuſſent ſans occaſion de les enuier: & ſ'appelloyẽt ces troupeaux & aſſemblees, *Agelas*: voulut que pour les acouſtumer à ne craindre rien,ains pluſtoſt à tout experimenter auec force & cõſtance, qu'on les accouſtumaſt aux armes, affin qu'ils peuſſent meſpriſer le chault,& le froid & l'aſpreté, & rigueur de leur façõ de vie,& qu'ils ne ſuccombaſſent aux coups & combats qu'il fauldroit ſouffrir es exercices accouſtumez en leurs gymnaſes & aſſemblees. Ordonna que ils vſeroyent de l'arc & ſaiette,& de la dance en armes que Curez inuenta le premier, & qu'il nomma Pyrriche: affin que le paſſetemps n'eut faulte de ce qui eſt ſeant à la guerre. Voulut qu'ils fuſſent chauſſez,& veſtus de ſouliers, & robes militaires,& entre les preſants donnez, qu'ils feiſſent plus de compte de ceux qui viẽdroyent pour l'eſgard des armes. Par la loy touts Candiots eſtoyent contraints à ſe marier eſtants d'aage, & des que ſortoyent de l'Agele, ou eſcole des enfants: or ne conduiſoyent ils pas leurs eſpouſes tout ſoudain en leurs maiſons, ains attendoyent qu'elles fuſſent idoines à traiter les affaires, & meſnagement de leurs familles: & ſe marioyent indifferemment les parents les vns auec les aultres: veu que la loy portoit que

Platõ Dialog. Minos, ou de la Leg.

Voyez encore le 1. Dialogue des Loix, ou legiſlateur en Platon. Et Paul. 3

Strab. liu. 10

Nourriture des Cãdiots ſelõ les Loix de Minos.

Loy des mariages en Candie.

que si la sœur estoit mariee à son frere, il failloit qu'il la dotast de la moitié de son patrimoine: & ainsi il appert que non les hommes receuoyent douaire des femmes, ains qu'ils les dotoyent & se les acheptoyent, comme encore il s'obserue es mariages de Turquie. Ie laisse à part leurs amours comme choses folles, & qu'ils vsoyent de façons mal-seantes & sur tout deffendues, d'autant que le rauissement y estoit plus honoré, que si de franche volonté on eut obtenu la chose desiree. Les roys estants faillis en Crete, ils choisissoyent dix hommes des principaux & plus excellents, pour consulter sur les choses, & affaires de grand consequẽce, & iceux sont appellez peres, & seigneurs ou vieillardz, & plusieurs autres choses telles que ce qui estoit es Loix de Lycurgue, lequel les auoit aprises (comme i'ay dit) de la police obseruee en Candie. Mais auec le temps toutes choses allants en empirant, les Loix aussi Candiottes furent alterees, entant q̃ les Candiots laissants leur ancienne discipline, commẽcerent à deuenir Pyrates, cõme ceux qui de tout tẽps auoyẽt tenu le premier lieu sur la mer, & qui s'estoyẽt portez si vaillãment q̃ d'auoir vaincu les Attiques, & conduit des armees heureusement iusques en Sicile. Or eux se dispensants ainsi, furent aussi accablez par les Ciliciens, (qui ores sont les Caramaniens voisins de Rhodes) lesquels prenants leur Isle, y bastirent plusieurs forteresses, & s'en feirent les seigneurs, iusqu'a ce que les Romains faschez des courses de ces Pyrates, leur feirent la guerre, & les chastierent de telle sorte, que les effaçants touts & taillãts en pieces, les Romains prindrent les forts bastis par les Ciliciens, & se feirent maistres de l'Isle: laquelle fut depuis faite Prouince suiette au Senat, y ayant vn Preteur ordinaire. Et aduint cecy, lors que le peuple Romain vainquit Antioque en Asie, sous la conduite du Consul Metelle, qui pour auoir surmonté cette Isle porta le surnom de Cretique, ou Candiot: tout ainsi que Scipion fut dit Africain, pour auoir domptez les Carthaginois, chefs de toute l'Afrique: en la conqueste & poursuite de laquelle, Metelle demoura troys ans auant que d'en venir au dessus, si vaillants estoyent les Candiots, & tant bien ils se deffendirent: ce qui aduint enuiron l'an du monde. 3900. regnant en Iudee Hircan: & peu de temps auparauãt que la cité de Hierusalem fut prise & pillee par Põpee. Elle estant soubs la puissance Romaine, fut si heureuse que d'ouyr l'Apostre saint Paul, luy annõçant la doctrine du Bapteſme: & partant de là y laissa Tite son disciple, ainsi q̃ luymesme le tesmoigne escriuant audit Tite, lors qu'il dit: Pour cette cause ie t'ay laissé en Candie, a fin que tu chasties & corriges s'il y a quelque defaut, & que tu ordonnes & choisisses des prestres par les citez, ainsi que ie t'ay esleu, & choisy pour leur Euesque. Et d'autant que le Saint & inspiré de Dieu Apostre n'ignoroit point les vices des Cretois, il ne feit aussi difficulté de les blasmer de leurs defauts, escriuant à son disciple, lors qu'il dit, suyuant les vers d'Epimenide.

Touſiours ſont les Candiots en leur parler menteux,
Beſtes pleines de dol, & ventres pareſſeux.

Mais ne faut tirer cecy en consequence, & donner la suite d'vn vice comme chose naturelle à tout vn peuple, quoy que quelque fois il en ayt esté entache: veu que apres que saint Paul & Tite son disciple, eurent confirme les Eglises de Candie en la foy il n'y a eu païs qui ayt plus constãment & religieusement deffendu la doctrine Chrestienne que les Candiots: ny Euesques qui auec plus grand zele se soyent opposez aux Infideles & aux Heretiques, que ceux qui presidoyẽt en cette belle & Chrestiene Isle: entre lesquels ont esté Pinite & Philipe, l'vn Euesque de Gnosse, l'autre de Gortine, desquels voicy comme Nicephore parle en son histoire Ecclesiastique, là où il fait mention de Denys treſexcellẽt Euesque de Corinthe. On voit (dit il) vne Epistre d'icelluy aux Gortiniẽs, & aux autres Eglises de Cãdie: en laquelle apres auoir loué leur Euesque Philippe, à cause que flourissant en vertu & doctrine, il auoit gouuerné deuement son Eglise: il exhorte les Gortiniens, à se prendre garde a eux mesmes, & se soigner que les fraudes & peruersitez des Heretiques, ne vinssent à les deceuoir & subuertir. Puis y est l'Epistre du mesme à Pinite Euesque des Gnosiens, lequel respondant à ce grand personage, si est ce qu'il requiert de luy des lettres plus graues & solides, dautant que l'autre vouloit que Pinite ne cõtraignit point les Prestres à viure en Celibat: mais le saint Euesque Pinite se mõstra & bon Catholique en sa responce, & fort docte & eloquent à son parler, & maniere de dire: tous les deux ont iadis souffert martyre soubs Antonin, & Marc Aurele: & de Philippe fait mention saint Hierosme au liure des hommes illustres. Nous pourrions en amener d'autres iusqu'à nostre siecle, mais ie les laisse pour euiter prolixité, me contentant que vous sçachez depuis quel temps est ce, que Candie a receu la parole de Dieu, & est cõuertie à la foy & religion Chrestienne. Estant donc vne fois assuiectie à l'Empire Romain, elle y a continué iusques soubs les Empereurs Grecs, Constantin ayant transporté le siege Imperial en la cité de Bisance, que de son nom il nõme (comme dirons) Constantinople: soubs lesquels Empereurs Grecs elle fut encor pour quelque temps à son aise, sans point experimenter les courses des Barbares. Mais apres que les roys Grecs cõmencerent à persecuter les Eglises, & se soustraire de l'obeissance du Primat Romain chef legitime des Chrestiens, & qu'ils embrasserent l'Heresie, & soubs le regne de Nicephore, & S. Aneace & autres eurent des factions entre eux: les Agarenes, ou Sarrasins croissants en trop grande multitude es Espaignes, d'où ils auoyent chasse les Goths, se ruerent sur le pais de Crete, soubs la conduite d'vn leur Capitaine nommé Achaps, & prenants l'Isle, & assuiectissants les Insulaires, vserent de toute espece de cruauté sur iceux, & entre autres choses ils martyriserent inhumainement Cyrille digne pere & prelat de Gortine. Et quoy que Cratere y fut enuoyé auec forces par l'Empereur Michel surnommé le Begue, si est ce que le Barbares le surmonterent. Et depuis soubs l'Empire de Michel fils de Theophile, enuiron l'an de grace 848. les Sarrasins estants en Crete vsurperent sur les Grecs les Isles Cyclades. A ce Michel succedant Basile, la guerre fut faite aux Mahometans occupateurs de Crete, lesquels vaincus, ne perdirent pourtant l'Isle conquise, si bien ils

Rauissemens permis aux amoureux en Crete.

Cretes Pyrates assuiectis par les Ciliciens.

Crete faite Prouince des Romains.

Lisez Florre li. 3. ch. 7

Lisez S. Paul en sa 1. Epistre à Tite.

Nicephore li. 4. ch. 8.

S. Hieroſme li. des hommes illuſtr. ch. 40.

Hiſtoi. Eccleſiaſt. li. 4. ch. 23.

Ceey aduint enuiron l'an de grace 826. Zonare tome 3.

Candie priſe par les Sarasins.

Cyrille Eueſque de Gortine, occis par les Barbares.

Ceey aduint l'an de grace 905.

y auoyent eſtabli leur puiſſance, ains continuãts en icelle, comme ſoubs l'Empire de Conſtantin fils de Leon, on les aſſaillit: ils frotterẽt eſtrangement les Grecs, leſquels eſtoyent conduits par vn chef qui eſtoit ſans guere grande experience au fait de la guerre. A la fin lors que les Turcs commencerent à ſe monſtrer, & faire parade de leurs forces, les Empereurs Grecs ſecourus des Latins chaſſerent les Sarraſins de Candie: ioint que ces Agarenes furent contraints de quicter l'Iſle, à cauſe que leurs affaires ſe portoyent mal en Eſpaigne. Et ce fut lors que les Turcs enuahirent d'emblee les Iſles de Chios, Metelin, Samos, & Rhodes, ſous l'Empire d'Alexe Commene, enuiró l'an de noſtre Seigneur 1100. Et comme il y eut quelque reuolte en Candie, & Chipre, par les chefs meſmes de l'Empereur: ſi y mit il ordre & puniſſãt les rebelles il appaiſa l'eſtat de l'Iſle, laquelle demoura ſoubs l'obeiſſance des roys de Conſtantinople. Ainſi vous voyez, que cette Iſle a demouré plus de deux cens ans ſoubs la puiſſance des Mahometans: de ſorte que les Candiots en ayãt humé les humeurs, ne faut s'eſbahir, ſi depuis ils ont eſté durs à conduire, & mal-aiſez à manier. Long tẽps apres, à ſçauoir du regne des deux Alexes, peu de temps au parauant que les François & Venitiens empietaſſent ſur l'Empire de Grece, les Geneuoys peſchants en eau trouble, voyãts le miſerable eſtat des Grecs, ſe ruerent ſur l'Iſle de Candie auec 24. galeres ſoubs couleur & pretexte d'y trafiquer, & aſſaillants les Inſulaires a l'improuiſte, s'en feirent fort facilement les maiſtres & ſeigneurs. Mais ils n'en iouirent guere longuemẽt, car apres que Baudouin Conte de Flandres, fut par le conſentement de toute la ligue Latine eſleu & fait Empereur de Conſtãtinople, il feit vuider les Geneuoys de Crete, laquelle il donna au Prince Boniface de Mõferrat, où à tout le moins luy en conferma le don, car Alexe luy en auoit deia fait vn preſent. Or voicy comme elle vint ſoubs la puiſſance des Venitiens. Les Françoys, & eux eſtants accordez ſur la conqueſte de Grece, & fait le partage enſemble, les Iſles eſtoyent du ſort des Venitiens, à cauſe qu'ils s'adonnent au trafic, & que en la mer conſiſtent toutes leurs richeſſes: mais comme Henry frere de Baudouin, ſollicitaſt l'Empereur de limiter les bornes à chacun, pour obuier aux diſcordes de l'aduenir: l'Empereur, pour ne meſcontenter aucun de ſes amys & alliez, pria Boniface de ſe deporter de l'Iſle de Crete, & la quicter aux Venitiens: & affin qu'il ne ſe fachaſt, il le feit roy de Theſſalie, eſperant que ce titre luy ſeroit plus agreable, quoy que le reuenu Theſſalien ne fut ſi bon que celuy de Candie, laquelle il mit en main aux Venitiens. Toutesfois fallut il que les ſeigneurs de Veniſe, auant d'y entrer, dorallent les doigts au Prince Mõferradois: ce que teſmoigne Pierre Iuſtinian en ſon hiſtoire lors qu'il dit: L'an de noſtre ſalut 1205. entre autres terres, les Iſles auſſi de l'Archipelague furẽt iointes à l'Empire des Venitiẽs, auſquels fut auſſi octroyee l'Iſle de Crete par droit d'achapt, où auſſi toſt ils mirẽt vne bonne & forte garniſon: & Vadian dit, que les Venitiens ſe la rendirent ſuiecte en payant vne grande ſomme de deniers. Et de fait Boniface ne conſentoit que fort enuy à cette ceſſiõ, ſi q̃ luy eſtant a nadrianopoli en Thrace, plus par la force du commande-

Candie reprise sur les Sarrasins par les Grecs.

Ruſe des Geneuoys prenants Crete.

Voy Nicete Chonia te.

Sabelliqu. hiſtoire de Veniſe. de ca d. 1. li. 8.

Pierre Iuſtin. li. 3.

Candie achetee par les Veni. tiens.

ment Imperial, & des deniers Venitiens que de bon gré (ainſi parle Sabellique) il quicta ſon droit. Pas n'auoyent encore les Venitiens à grand peine donné ordre aux affaires de leur nouuelle ſeigneurie en Candie, quand voicy leurs anciens ennemys les Geneuoys, qui leur taillerẽt de la beſoigne, ſollicitãts les Inſulaires à reuolte, & forçants de leurs places le long de la Moree: & ſi haſtiuement ils n'euſſent pourueu à cet orage, leur cas eſtoit en branſle de courir vne eſtrange fortune en Candie, qui lors ne portoit que le nom de Crete: mais ayants repouſſé les Geneuoys, & chaſtiez les conſpirateurs, pour empeſcher que de là en auant les Grecs, qu'ils voioyent eſtre remuants, legers, deſireux de choſes nouuelles, & hõmes peu loyaux & fidelles en cette Iſle, ils y baſtirent ou pluſtoſt renouuellerent la cité de Cytee, qu'ils appellerẽt Candie, où ils enuoyerent pour la peupler quelques ſeigneurs & cheualiers d'entre leurs magnifiques, & vn bon nombre de peuple qui ſeruit & de ſoldat & de citoien en icelle: & de cette ville le païs porte le nom de Candie, & ſont appellez Candiots les Inſulaires. Les reuoltes deſquels ie laiſſe à voir dedãs Sabellique qui deſcript au long auec quelle difficulté, la ſeigneurie Venitienne a dompté ce peuple, non guere affectiõné aux Chreſtiẽs Latins, & lequel eſt ſi mutin, qu'à chacun bout de chãp il querelle, & ſi lon ne le bridoit & ſerroit de bien pres, il ſeroit impoſſible de le tenir en deuoir. Ie me ſuis laiſſé dire à vn Gentilhomme Pariſien mien amy, qui s'eſt tenu quelque temps en Candie, que ny luy ny les Venitiens n'euſſent oſé marcher de nuit, ſans bonne & gaillarde compaignie par les rues, tant ces Inſulaires ſont furieux, & haiſſent leurs Seigneurs, nous pour mauuais traitement qu'on leur face, ains pouſſez d'vn naturel malin & d'vne haine ancienne contre les Latins: bien eſt vray qu'il y a des nobles & bourgeois fort gens de bien, aymants les noſtres, & viuants fraternellement auec eux, ioins que la neceſſité les dompte, ayants vn voiſin ſi farouche que le Turc, qui n'eſpie que le moien de les ſurprẽdre. Les Venitiens tiennent vn gouuernement en Candie portant titre de Duc, a fin qu'il ſemble que cette Iſle iouiſt de ſes droits anciens, & maintient encore ſon ancienne liberté, & franchiſe: & n'eſt ce Duc perpetuel, a fin que la longueur de la ſeigneurie, ne luy feit plus entreprẽdre que de raiſon, ains le chãge le Senat quãd bon luy ſemble, & luy enuoye vn ſucceſſeur, ainſi qu'il feit au ſeigneur Iaques Tiepoli, qui a eſté le premier qui ſous ce titre commanda en Candie, lequel appellé à Veniſe fut enuoyé pour ſon ſucceſſeur en cette Iſle Paul Quirin, auec puiſſance Ducale. Il me ſemble auoir aſſes diſcouru de Candie, & des ſuccez de l'Eſtat d'icelle, puis que ie les ay acheminez iuſques a noſtre temps, parainſi il faut courir apres les autres Iſles, ſur le diſcours deſquelles ie n'ay deliberé de tant m'arreſter, ſi ce n'eſt que quelque cas ſegnalé ſ'offrit, que ſans faire tort au lecteur, ie ne deuſſe paſſer ſoubs ſilence.

Geneuoys contre les Venitiens.

Comme Crete print le nom de Candie.

Candiots ſont ennemys des Latins.

Vn duc en Candie mais non perpetuel.

Iaques Tiepoli premier duc de Candie: & depuis Duc de Veniſe.

Pierre Iuſtiniau. li. 3.

DES ISLES QVI SONT EN L'ARCHIPELAGVE

ou mer Egee, ſoyent Cyclades, ou autres iuſques en Conſtantinople.

CHAP. XXXV.

NOVS

NOVS auons sur le commencement du discours de la Grece, parlé des mers qui l'arrousent, & entre autres de l'Egee ores Archipelague, cõme qui diroit, Prince des mers: lequel neantmoins n'y a aucun qui nie, qu'il ne soit en nostre mer Mediterranee: laquelle estant chargee d'Isles plus qu'autre mer, fut l'Ocean mesme qui entoure l'Europe, ne faut aussi s'estonner si a'ses confusément nous faisons la descriptiõ d'icelles, sans guere nous astraindre à considerer si ce sont des Cyclades, ou Sporades, puis qu'en cette mer elles sont ainsi voisines, qu'a peine scauriez vous dire à qui on les doit attribuer: & estants sur la coste de la Natolie, ou Turquie, on ne sçait si ces Isles sont de l'Europe, ou de l'Asie. Nous sommes donc resoluz de les poursuiure, & legerement, & en les nommant simplement, si ce n'est (comme auons dit) en celles qui auront quelque cas de remarquable: affin de n'estre si longs en la Grece, que puis apres le fais du reste du liure nous accablast, & feit demourer par les chemins. Au reste, encore que Rhodes, & Chipre soyent comprises en cette mer, si ne veux-ie pas les enclorre auec le reste, ains leur donneray leur lieu, en descriuant l'Asie, tant pour le droit de leur voisinage, que pour estre telles qu'elles meritent bien, qu'on en face vn chapitre à part pour les singulariser. Cette mer donc a de nostre temps receu le nom d'Archipelague, à cause de l'infinie multitude d'Isles, sur lesquelles il a puissance: ce qui a esté cause qu'au goulphe de Bengalà au royaume de Malacà, iadis appellé, Chersonesse doree, la mer estant comme toute pauee d'Isles, lesquelles ceux qui ont couru celle plage par & auec leurs nauigations, disent mõter iusqu'au nombre de vingt mille, luy ont aussi dõné le nom d'Archipelague, ainsi que nous verrons auec le temps, s'il plaist à Dieu nous faire la grace, de continuer cest œuure iusqu'à son accomplissement. Les descriptions des pais de Grece, nous ont fait aussi voir & visiter la plus part des Isles de l'Ionie, & Peloponnese, & Macedone, de sorte que maintenant n'auons qu'a voir celles qui sont en l'Archipelague, & au Propontide, & en l'hellespõt, depuis Candie iusqu'à Constantinople, & de la iusques en l'Asie, approchãt le patrimoine ancien des Caramans, l'vne des premieres familles royales de Turquie. La premiere donc des Isles qui se presente apres Candie, est celle que les anciens ont appellee Milos, laquelle encore retient son nom, eleuee asses haut en mer vis a vis de Cap Malie promontoire du Peloponnese: & faisant les Limites de l'Archipelague, à cause que soudain commence la mer iadis nommee Cretique. Cette cy (comme dit Pline) fut le temps passé appellee Mimallide Siphne, Acyton, & Zephirie: & est la plus ronde en sa forme, qu'autre qui soit en la mer Mediterranee, ayãt quelque vingt lieues Frãçoises de circuit: & de cette forme ronde & orbiculaire ressemblant vne põme, luy fut iadis donné le nom: elle à vne ville sur la racine d'vne montaigne, deuant laquelle gist vne belle campaigne, s'estendant iusqu'à la mer, & en icelle se trouuent des sources d'eaux soulphrees, propres pour la santé des hommes: puis vers le Septentrion s'offre vn beau port, & iceluy capable d'vne grand flote de nauires. Le terroir de cette Isle est si gras & fertil, que on y semoit iadis des grains, qui en 40. iours pouuoyẽt estre recueillis: elle est aussi abondãte en Oliuiers, & si porte quelques vignes. La ville de cette Isle est forte, & est assise vers le Leuant, où iadis fut adoree la deesse Cybelle: & au Ponent est le port appellé Pollone, deuant lequel on voit grande quantité d'escueils qui porte nuisance aux voiagers, s'ils courent fortune en mer pour raison des orages. En cette Isle y a des venes d'argent, & le soulphre du meilleur qu'on sçache croist en cette Isle, comme aussi on y a iadis trouué du plus beau marbre noir moucheté de plusieurs couleurs diuerses, qu'homme sçauroit voir, duquel le premier qui en porta à Rome fut Lucullle, ainsi que le declaire Pline: au passage duquel où il parle de cecy, y a vne faute fort lourde, car au lieu d'escrire Ce marbre naist en l'Isle Melo, on a mis en l'Isle Nile: comme ainsi soit qu'il n'en y a aucune, qui porte ce nom en la mer Mediterranee: & de dire qu'il entende cela, de quelque Isle du fleuue Nil en Egypte, n'est vraisemblable: car du temps que Luculle fut en Egypte, il n'eut le loisir à s'amuser apres les marbres, ains fallut qu'il se diligentast de partir, ayant les ennemys en queue: ioint qu'encor n'estoit il si somptueux que depuis il se monstra, viuant en repos à Rome: en somme, les marbres des Isles Grecques estants les plus precieux, qu'on sceut au reste du monde, est plus à croire que ce fut de Melo, & non des Isles du Nil que ce Luculle tira le marbre noir tacheté, lequel luy estoit si agreable. L'Isle de Melo fut iadis saccagee par les Atheniens, lesquels y enuoyants leur armee de mer, comme ils ne peussent induire les Meliens à se rendre, leur feirent la guerre auec telle rigueur, soubs la conduite de Philocrate fils d'Eudeme, que ne pouuants plus se deffendre les Insulaires, fallut que se rendissent à discretion: & les Atheniens les traiterent si cruellement, que tuants tout ce qu'ils y trouuerent d'hõmes, ils menerẽt les femmes & enfants en seruage, & enuoyerent de leurs citoyens pour habiter en l'Isle, laquelle fut deslors vne Colonie d'Athenes. On dit vn grand cas de certain lieu de cette Isle, auquel si lon vient à creuser & cauer, que tout aussi tost la terre y surcroist, & s'emplissent les fosses qu'on y aura faites, sans qu'homme quelconque y mecte la main. En cette Isle se voit encor à present vne belle sepulture, qu'aucuns estiment auoir esté de Menestee, frere de Demophon, lequel se trouua à la guerre de Troye, mais de cela ie m'en raporte à la verité, & ne m'opiniastreray pas dauantage, sur le croire, ou contrarier à chose qui ne sert à mõ propos. Au reste Melo quoy que voisine de Candie, est suiette au Turc, ainsi que les autres Isles qui l'auoisinent. Pres de Melo on voit vne autre Isle petite nommee iadis Polygee, & à present Fauconiere, laquelle est deserte, comme la pluspart de ses voisines: & vers l'Orient est Cinuse ou Echinuse, que les modernes appellent Polino, ayãt vne ville qui porte mesme nom. Apres cette cy suyt celle que iadis on disoit Phelocandre, & ores corrompant le mot, on nomme Policandre: qui est vne Isle aspre, pierreuse, & difficile à cultiuer: où iadis fut adoree la deesse Latone, pour s'y estre arrestee auant qu'elle

Mer Egee dicte Archipelague & pourquoy

Vne autre Archipelague aux Indes.

Caramans iadis du sang royal des Turquie.

Milos Isle iadis Mimallide.

Pline li. 4. ch. 12.

Assiette, & forme de l'Isle Melo

Pline li. 36 ch. 6.

Plutarque en la vie de Luculle

Thucidid. li. 5. de la guerre Peloponnes.

Ruine des Meliens par les Atheniens.

Tombeau de Menestee à Melo.

Nombre d'Isles pres de Melo.

Policãdre

enfantast en Dele ses enfants Apollõ & Diane. Ceste cy est auoisinee de Laguse ores nommee Chrestiẽne, de Sichin iadis Oenos, & à present Sicandre: toutes presque de pareille grandeur, & lesquelles ont vers le Midy l'Isle Theratie à present There, de Saturnin, & iadis *Callista*, cest a dire tresbelle, de laquelle fut natif le Poëte Grec Callimaque, selon que luymesme confesse en vn sien Epigramme disant:

There de Saturnin iadis Calliste, pais de Callimaque.

Callisté i'eus à nom premierement fondee
Apres mon lieu natal, There fut appellee.

Et pres de Theratie vers l'Orient est Anaphé, que les modernes nomment Namphio, au beau milieu de la mer, ayant vne ville assise sur vn rocher, & au pied d'icelle vn fleuue lequel arrouse la campagne & planure, iadis fut basty le temple d'Apollon surnommé Eglete, car c'est ainsi que le dit Strabon en sa Geographie. Et nõ loing d'Amphio est l'Islette dicte Ius par les anciẽs, mais les modernes la nõment Palme: en laquelle aucuns veulent affermer que fut iadis enterré le Poëte Homere, y ayant vne ville où estoit le tombeau du sus nommé personnage, duquel nous parlerons ailleurs: ceste Isle a vn beau port, mais au reste mal habitee pour sa petitesse, à cause que les habitants craignent les coursaires, qui y abordent à toute heure. Ie n'ay deliberé (comme i'ay deia dit) vous deschiffrer tout tant qu'il y à d'Isles en cette mer, car il me seroit impossible, ains me suffira de toucher les plus renõmees, telle qu'est celle de Zie iadis Ceé, loing du Promõtoire Sunie ou Cap des Colonnes quelques dix lieues, & en ayant 13. de circuit: & laquelle est creuse vers le Septentrion, & faite en forme d'vn croissant de Lune. Cette fut aussi nommee Coos d'vn Geant fils de Tritan, qui le premier y habita. Elle a son port vers la partie Occidentale, auec vn Chasteau pour la defence du païs, à cause des coursaires: & a fin que les païsants s'y puissent retirer, sentants la venue d'iceux, laquelle (suyuant ce qu'en escrit Belon) ils cognoissent en la sorte que dirons. C'est (dit il parlant des Coursaires) vn mal public qui rend les gents du païs contraints à espier en la mer, & les obseruer en la maniere que s'ensuit: c'est qu'il n'y a sommet de montagne es Isles de la mer, ou aux riuages de terre ferme, où lon ne mecte des gardes le lõg du iour, faisants le guet pour voir s'ils aperceurõt en mer quelques coursaires voguants: & iugeront aisement de loing, si c'est vn vaisseau d'Escumeurs ou d'autres: & n'ot si tost descouuert les voleurs, qu'ils font du feu auec leur suiii, & de iour le feu ne paroissant de guere loing, ils ont des matieres qui causent grande fumee: & s'il y a plusieurs vaisseaux, on fait aussi en diuers lieux la fumee, & par ce signe touts les ports voisins sont aduertis de la venue de ces pestes communes, & taschent à s'en donner garde. Quant à la nuit, le feu est aisé à voir: & pource ils s'aident des fanals alors, cõme de iour de la fumee: faisants autãt de feux qu'ils auront veu de vaisseaux faisants voile: ce qui a causé, que les voyageurs ne voyants de ces signals sur les costaux, disent que la mer est nette, la ou au cõtraire y en ayant, ils s'asseurent des Coursaires, & appellent la mer trouble: d'où s'ensuit, que le guet des Insulaires est autant prouffitable aux marchãts qui sont sur mer, qu'aux pauures gents qui sont sur terre, soit es Isles, ou en terre ferme: & de cecy Belõ parle par pratique, & en ayant veu l'experiẽce, estãt au port de cette mesme Isle Ceé ou Zie que nous descriuons & laquelle fut iadis nommee Hidruse, à cause des eaux qui y abondent, estant fort peuplee tant de Grecs que de Turcs, pource qu'elle est fertile en bleds & vins, & en vers qui sont propres à faire la soye. En cette Isle iadis on auoit de coustume, que les vieilles gents se faschants de viure, pour n'estre plus suiets aux foiblesses & ennuys que donne la vieillesse, s'empoisonnoyent de leur bon gré, & mouroyent auec vne extreme constance: cõme aussi il estoit permis à chascun, de faire le semblable auec le congé du Magistrat. Et s'obseruoit plus cette coustume en la ville de Iulis (car il y en auoit iadis quatre, qui causa que l'Isle porta aussi le nõ de Tetrapoly) d'autant que la Loy des Iuliens portoit ces mots: *Ceux qui ne pourront bien viure, aumoins qu'ils ne meurent point deshonnestement: que ceux qui passeroyent l'aage de 60. ans, mourussent de poison, a fin que les viures suffisent pour les autres*: & autres semblables folies, qui ressentoyent plus leur barbarie, que rien qui soit de la courtoisie du pais de Grece. Sur ce propos nous en auons fait le discours de la mort volontaire d'vne dame Hidruse, en nos histoires Tragigues, laquelle ne fut possible à Pompee de destourner, du dessein & deliberation qu'elle auoit eu de mourir: De cette folle coustume voicy comme Elian parle en sa diuerse histoire. Les Ceens ont de coustume, que ceux qui sont ia cassez d'aage se conuient l'vn l'autre comme qui iroit à vn banquet, & touts ensemble facent vn sacrifice solennel, durant lequel estants couronnez de fleurs, ils beuuoyent du iust de la Cigue, comme se sentants desormais insuffisants, & peu idoines de prouffiter au pais, à cause que l'esprit leur manquãt, ils ne faisoyent plus que rassotter & resuer. De cette Isle fut natif le Poëte Simonide (comme à vray parler, la pluspart des hommes excellents en grand sçauoir en Grece, furẽt Insulaires) & lors que Zie ou Ceé obeissoit aux Venitiens, la famille des Permarins Senateurs en auoit la iouissance, & commandoit sur deux villes, qui encor y sont debout, à sçauoir Iulide, & Carthee: mais les Turcs la leur rauirent, lors que leur osterent le pais de Negrepont. Les Poëtes tiennent que cette Isle fut iadis habitee par les Nymphes Corinthiennes, & que pource elle leur estoit consacree. Pres de Zie est l'Isle à present dite Fermenie, que les anciens appelloyent Sythie & Oenos, laquelle n'est guere moindre que Zie: puis vient Zerphene que l'on disoit Seriphie, ayant vne ville de mesme nom vers le Midy, & vne large campagne s'estendant iusqu'à la marine. C'est vn grãd cas que ce qui est escript de cette Isle, que les Grenouilles qui es autres lieux ne font que Coaxer, & crier toute la nuit durant l'Esté & le printemps, & sur tout la pluye estant prochaine, sont neantmoins muettes, & sans voix quelconque à Zerphene: & si ailleurs on les transportoit, elles chantoyẽt tout ainsi que font les autres. Ce qui a causé le Prouerbe d'apeller *Grenouille Seriphienne*, ceux qui sont si mal propres, qu'ils ne sçauroyent dire vn seul mot en compagnie, & ainsi le dit, & interprete Erasme en ses Chiliades.

Apollon Eglete.

Strab. 10.

Ius, ores Palme.

Homere enterré à Palme.

Ceé Isle, ores Zie.

Comme les Insulaires font le guet pour le garder des Pirates.

Belon, obseruations li. 2. ch. 10.

Ceé iadis nommee Hidruse, & pourquoy.

Estrange coustume des Hidruseans.

Voyez de cecy Strabon. 10.

Elian. li. 3. de l'histoire diuerse.

Simonide Poete d'où natif.

Volaterrã li. 9. Geog.

Grenouilles de Zerphene.

Plin. li. 8. ch. 38.

Erasm. Chiliad. 1. centurie 5. Adage. 31.

Chiliades. Pline parlant des animaux qui faillent en quelques endroits, parle de ces Ranes en cette sorte. En Cyrene les Grenouilles y furent muettes, quoy que de terre ferme auant on en y portast des plus criardes, & le genre desquelles dure: elles sont aussi sans voix en l'Isle de Seriphe: lesquelles portees ailleurs ne laissent pourtant ce crier, ce qui aduient encor au Lac de Thessalie: d'en dire la raison ie ne le veux pour cette heure entreprẽdre, veu que desplucher les secrets si auãt de la nature, on y voit bien souuent les plus sages, & sçauãts y perdre leur Latin. En l'Isle de Zerphene ou Seriphe fut nourry ce Persee, que les Poëtes disent auoir vaincu celle Gorgone qui auoit les cheueux serpentins, & la veue de la face de laquelle, causoit à ceux qui la regardoyent d'estre soudain conuertis en rochers: & de cette fable en est procedee vne secõde, à sçauoir que Persee ayant occis la Meduse, monstra sa teste aux Seriphiens, lesquels furent touts transmuez en pierres: & est dit cecy à cause que l'Isle est montagneuse & pleine de rochers. Au reste ceux qui ont moralisé les fables des Poëtes, dient que Meduse & ses sœurs estoyent si belles, que les ieunes hommes qui les alloyent voir en deuenoyent si espris, que perdants toute contenance, ils demouroyent cõme statues immobiles, & que pource on a fainct qu'elles les conuertissoyent en pierres & rochers: Persee armé du bouclier de Pallas, c'est a dire de sagesse, & ne se laissant gagner par les apasts d'vne vaine & peu durable beauté, est dit auoir occis cette Gorgone, pour ce que vsant de raison, il dompta la folle conuoitise des apetits de la chair. Celle Isle de Zerphene est (comme i'ay dit) toute montagneuse, en laquelle se treuue la Calamite & pierre d'Aymant, laquelle attire le fer, & laquelle combien elt necessaire à ceux qui nauiguent, iespere en Dieu de le monstrer en autre part. Zerphene auoit iadis Apollon pour son tutelaire, & y estoit adoré en grande reuerence: & à present n'est guere peuplee que de cheures, desquelles il y en a vne multitude presque infinie: elle a de circuit quelques treize lieues Françoises, cõme aussi a sa voisine l'Isle de Therme, ainsi nommee à cause des eaux soulphrees qui y surgeonnent pres de la ville, ayant mesme nom que l'Isle, & posee sur vn costau, au bas de laquelle s'estend vne belle plaine renommee de Saint Herin, en laquelle va ruisselant l'eau chaude mentionnee. Soubs l'Isle de Serphene est celle de Sifano, que iadis on nommoit Siphne ou Syphe, Acis & Meropie, fort belle à voir & iadis tresriche, cõme celle qui fut vne miniere de metaux, de laquelle voicy cõme parle Herodote: les Samiens qui auoyent fait la guerre à Polycrate, se voyants delaissez des Lacedemoniens, ils enuoyerent à Siphne, à cause que l'argent commençoit à leur defaillir. Or en ce temps les affaires des Siphniens estoyent en vigueur, & cette Isle surmõtoit toutes les autres en richesses, comme ayant des mines d'or, & d'argent, desquelles ils faisoyent si grãd amas de deniers, que le Thresor d'icelle porté à Delphe esgaloit quelque autre que ce fut des seigneuries y distribuants leur argent. Les Siphniens ayants refusé ceux de Samos, se ressentirent biẽ tost apres de ce refus, car les autres leur pillerent leur terroir, & estãts venus aux mains, & ceux de Siphano vaincus, & plusieurs des plus grands de l'Isle, il fallut qu'ils les racheptassent d'vne somme beaucoup plus excessiue que celle que les Samiens leur auoyent requise à prest, & cette cy fut à iamais rendre, comme tiree par force d'armes, & pour la rançon des captifs. Le mesme Herodote en son Vranie monstre que lors que les Atheniens eurent la guerre contre Xerse roy des Perses, les autres Isles contribuants des Galeres pour la deffence de la Grece, les Siphniens ne furent des derniers à faire leur deuoir, ains (qui plus est) il dit que ceux cy auec ceux de Melo, & de Zerphene, furent les seuls entre les Insulaires, qui ne voulurent onc donner moien aux Barbares, de surgir en leurs Isles pour y faire aiguade. Si ie vouloy recercher tout ce qu'on pourroit dire de cette Isle, nous n'aurions iamais fait: mais il vous suffira que Siffano a dix lieues Françoises de tour, & que sa cité est bastie vers le Leuant, laquelle est grandement forte: vers l'Occident est le goulphe nommé Schinosi, & au Midy le port où iadis fut la ville capitale de tout le pais Insulaire. En icelle on trouue aussi la Calamite, & y voit on vne tour auec vne fort belle fontaine, qui fut iadis le temple de Pan, ainsi qu'il appert par vne idole representant ce Pan cornu, laquelle est encor debout en cette Isle. Au reste les Siphniẽs (comme recite Plutarque) ont iadis esté si puissants qu'ils ont osé cõtester cause contre les Lacedemoniens, & debattre auec eux sur la souueraineté de la Grece, qui n'est pas signe que ce fut peu de cas, puis qu'ils entroyent en conference auec vne si puissante seigneurie. A present Siphano n'est rien au pris de telle gloire, & n'est habitee à demy, voire ne sçait on où sont ces mines d'or, & d'argent du tẽps iadis, tant elle est changee, & va touts les iours en diminuant. Non loing de cette cy, sont les Isles Arzentare, ou (comme iadis on la nommoit) Prepesinthe, & Olare, à present dicte Quimano: toutes deux regardants le Midy, & ayãts chacune quelques sept lieues de circuit, mais dautant que leur aspreté, & la malice du temps les a rendues solitaires, nous passerõs aussi outre pour visiter les autres non esloignees de celles cy. Ces Isles susnommees sont la plus part des Cyclades, ainsi appellees à cause que elles sont autour de l'Isle de Dele, tout ainsi qu'vn cercle l'enceignant, & enuironnant, & qu'elles depẽdoyent toutes d'icelle, & luy estoyent tributaires a cause du temple d'Apollon: mais ie n'ay point obserué celle distinction de Cyclades ou Sporades en cet œuure, me suffisant que plusieurs tant anciens que modernes en ont escript, & que pour ce temps la chose seroit grandement superflue. Vers l'Orient entre les Cyclades, se monstre l'Isle de Paros, laquelle porte encor son ancien nom: & quoy que Pline die qu'elle se nommoit premierement Platee, si me semble il qu'il faut dire Pactie & nõ Platee, car ainsi l'ont les anciens appellee, & ceux qui dernieremẽt ont corrigé Pline n'y ont oublié cette faute, mectants Pactie au lieu de Platee, ayants Estienne au liure des villes pour garant, qui donne tel titre ancien à cette Isle. Et m'estõne en quoy est ce que pensoit Thomas Porcacchie en son Insulaire, lors qu'il dit que Paros fut anciennement appellee Place, à cause de sa largeur, & estendue, comme ainsi soit que s'il eut leu les anciens, & regardé de pres le texte de Pline, il ne se fut si lourdement aheurte à vne opinion

Persee nourri à Zeriphe.

Voyez Pelgence au 1. liure de ses Argonaut.

Calamite, ou Pierre d'Aymant croist en Seriphe.

Isle de Therme & les eaux chaudes.

Sifano Isle iadis Siphne.

Herodote li. 3.

Herodote li. 8.

Plutarque de la malignité de Herodote

Arzentare iadis Prepesinthe.

Olare, à present Quimano

Isle de Paros vne des Cyclades.

Lieu en Pline corrigé li. 4. ch. 12.

Thomas Porcas, en son Insulaire.

tãt esloignee de la verité. Elle eut aussi plusieurs autres diuers nõs, cõme Demetriade, Zacinthe (tout ainsi q̃ Lezanthe) Hyrie, Hyleesse, Cabarnis, & Minoë, à cause que Minos fut des premiers qui la peuplerent. Qu'il soit vray, Diodore Sicilien en ses antiquitez dit, que Minos voyant que les Isles Cyclades estoyent enfriche, & sans que personne y habitast, comme il fut le plus puissant d'entre les Princes Grecs tant par mer que par terre, il y enuoya des Colonies, & feit donner nom à chascune d'icelles. Or Paro fut appellee ainsi, d'vn fils de Pluton dit Pare: ou d'vn ayant mesme nom, qui fut neueu de Iason: mais nous ne serons trop scrupuleux sur le nom, la chose ayant de si long temps sa recerche. Elle a cinquante mille de circuit, qui font pres de 20. lieues Françoises, & s'estend en longueur du Ponent au Leuant, & au cœur, & mitan d'icelle, on voit vne belle & large cãpagne, garnie de plusieurs beaux & somptueux edifices, & vn temple ancien, lequel est encore en son entier. En icelle est la mõtaigne nommee Campese, laquelle est fort haute, & aux pieds & racines d'icelle, on voit vne ville bastie auec des pierres de grandeur demesuree: ce mõt se nommoit iadis Marpesie, duquel est ce vers en Virgile parlant de la rigueur que l'ombre de Didõ tenoit à Enee l'arraisonnant, & est telle la parolle du Poëte.

Diodore antiq. li. 6. ch. 14.

De qui Paro fut iadis nommee.

Description de l'assiette de Paros.

Mont Cãpese iadis Marpesie.

Virgil. 6. Eneid.

Elle fut tout ainsi qu'vn roch Marpesian
Sans respondre, ou cligner aux propos du Troien.

Cette ville de Paro est du costé d'Occident, quoy que l'ancienne cité fut posee sur le bord de la mer, le long des riues du fleuue Asope: entrant en icelle vers les parties Australes. Le port est vers le Septentrion pres vn chasteau dit ores Cephalo, & le Port est dit Bon, le reste du costé Septentrional estant tout ceint de montagnes: & ce n'est sans raison qu'on y voit encor ces edifices & ruines si belles, puis que la pierre de toute sorte foisonnoit en cette Isle. Car entre touts les marbres qu'on a iadis louez, pour la beauté & excellence des edifices, celuy de Paros a la premiere place: aussi touts les tailleurs d'images (si nous croyons Pline) ne se sont guere seruis (voulants besoigner en marbre) que de celuy de cette Isle, & duquel volontiers i'ameneray les parolles qui sont telles, faisant mention des bons tailleurs & graueurs en marbre qui ont esté le temps iadis: Touts (dit il) ont vsé, & se sont seruis du marbre de Paro, lequel ils commencerent appeller *Lichnite*, à cause qu'on le tailloit pour en faire des lampes. Puis aiouste: Mais au marbre des Pariẽs on trouue vne chose merueilleuse, c'est que vn ayant rompu la masse de la pierre tiree du roch, on y trouua l'effigie d'vn Silene. Mais cette merueille n'est pas si grande, qu'il faille en faire si grãd cas, veu que la nature forme si grande diuersité de figures, & es arbres mesmes, comme des croix en aucuns endroits, & en Bretaigne des muscles en vn bois à Meslieurs de Rohan, que d'aucũs acomptẽt à quelque miracle, comme ainsi soit que ce sont des ieux de la nature. Solin en son histoire diuerse dit, qu'a Paro croist vne sorte de pierre, laquelle estant plus excellẽte que le marbre, & laquelle il nomme Sarde, est neantmoins moindre, & ne meritãt point qu'on la mette entre les pierres precieuses: & toutesfois Pline (le singe duquel est Solin) n'a fait mention quelconque de cette Sarde, en l'Isle de Paro. Le marbre de laquelle a esté si blãc & poly, que les Poëtes anciens voulants paindre vne grande beauté & singuliere blancheur, ils l'accomparent au marbre de Paros. Du costé Septentrional auons nous dit qu'est assis vn petit chasteau, le port & le mole, ou Arsenal du lieu, & de ce costé de la mer (on le dit, & ie ne l'oseroy asseurer) si vous mettez quelque chose blanche, elle deuient soudain toute noire: ie seroy d'aduis qu'on y trempast ces dames Grecques & Turques, qui ont si grand peine à se blãchir & parer, soit par coustume ou qu'elles veulent agreer au masle. En l'Isle de Paro, l'air y est si bon & serain qu'on y vit longuement, & sans que ceux mesmes qui sont chargez d'ans, sentent par trop les incommoditez de vieillesse. Les Insulaires de Paros ont iadis este accusés de desloyauté, & de n'estre point hommes de parolle, à cause que Miltiade General de l'armee Athenienne, les ayãt surmontez, & eux promis la foy de luy obeir, ils semãciperent, & ne voulurent luy garder la promesse iuree: & pource on disoit en commun Prouerbe entre les Grecs, *Faire comme ceux de Paro*: c'est à dire, fausser sa promesse. Cette Isle vint soubs la seigneurie des Venitiens, regnant à Constantinople Hery frere de Baudouin Conte de Flandres, & en fut seigneur Marc Sanut: mais Mahometh prenant Negropont, les Venitiens furent aussi dessaisis de cette Isle, qui à present est soubs la puissance du Turc. Apres Paro s'offre l'Isle Nixie, qui iadis fut dicte Naxos, qu'on dit la plus belle, & fameuse de toutes les Cyclades: elle a vint bonnes lieues Françoises de circuit, & eut n'a pas long temps vn Duc comme Candie sous la puissance des Venitiens, qui luy cõmandoit, mais Selin pere de Solymã roy des Turcs osta cette commodité à la seigneurie de Venise. La cité qui a commandement sur tout le païs, & de laquelle l'Isle prend le nom de Nixie, est assise vers le Septentrion sur vne haute mõtagne: & y a vne autre ville nommee Aperat, pres laquelle on voit vne grande vallee entre les monts, & icelle tresfertile qu'on nomme Armille: & vers le Ponent y auoit vn temple tresmagnifique, auec la statue du Dieu saint Apollon, dequoy encor paroissent les ruines. Quoy que nous ayons dit que les Ceens se glorifient du tombeau d'Homere, si est ce que les Naxiens s'attribuent vn mesme auantage, & tout grossiers qu'ils sont, si veulent ils paroistre en cela glorieux, qu'on les iuge d'auoir les ossemẽts d'vn si excellent personnage, que le pere de la Poësie Gregeoise. Elle a eu iadis plusieurs noms, comme celle qui a esté appellee Isle de Venus, Die & Dionisie, à cause de la grande fertilité des vignes qui estoyent en icelle: ce païs fut nommee la petite Sicile & Calipolis, & à la fin Naxe fils de Polemon l'ayant soumise, voulut que portast ce nom pour immortaliser sa memoire. Elle est aussi riche en vignes que le temps passé, ce qui est cause qu'Ouide introduisant Bacchus qui parle, vse de ces mots:

Theocrit Eglog. 6. Horace 2. d. 19. premier liur. des carmes.

Paro suiette aus Venitiens. Blõd Dec. 3. liu. 6. de l'inchoation de l'Emp. ce qui aduint l'an de grace 1210.

Naxos, à present: Nixie, & sa description.

De cette Isle voyez Diodore Sicilien antiq. li. 6. ch. 12.

Ouide. 1. de la Metamorph.

Destournez vostre cours de Naxo ma demeure.

Laquelle fut aussi nõmee Strongilé, dediee à Bacchus,

Pline. liu. 36. ch. 5.

Solin ch. 10.

Bon port a Paro.

chus à cauſe que ce fut là qu'il prit Ariadné (cõme les Poëtes le faignent) que Thieſée y laiſſa endormie, où auſſi on dit que naſquit cette princeſſe de Candie. Et pour cet effect pluſieurs dames iadis ſe retiroyent en cette Iſle, leſquelles en ſouuenance du tort fait à Ariadne, & deteſtants la deſloyauté des hommes, viuoyent là en perpetuelle chaſteté: & conſacroyent à Dieu leur virginité. A Naxie ſe trouue vne pierre que les Grecs appellent *Ophites*, nous la diſons *Serpentine* ou pluſtoſt *Crapauldine*, laquelle ne naiſt point parmy les carrieres ains ſoubs terre, eſtant de couleur aucunement verdoyante, & tacheſtée de pluſieurs marques de couleur cõme d'vn ſang meurtry, & neantmoins Pline parlant de l'Iſle Naxie, met cette pierre au nombre des marbres. En cette Iſle y a des Gueſpes ou pluſtoſt Tans, la morſure deſquelz eſt mortelle, tout ainſi que d'vn Sorpion, ou que du Phalãgion, à quicõque de bonne heure n'y remedie: y croiſt auſſi des veines d'or aſſez bonnes, mais ſoit que les habitants n'ayent l'induſtrie de le tirer, ou que le Turc en aye fait expreſſe deffence, on n'en tient point compte, non plus qu'en autres endroitz de la Grece. A l'obiet de Nixie vers le Leuant, eſt l'Iſle d'Amurgo, iadis appellee Brutore, ayant vingt lieuës de tour, & preſque toute montaigneuſe quoy que cultiuee, ayant auſſi trois ports, l'vn renommé de ſaincte Anne, l'autre dit Calos, & Catapla, le troiſieſme. Les montaignes qui y ſont, ne ſe monſtrent ſi haultes vers le Ponent, qu'es parties Orientales, qui eſt cauſe que le coſté bas eſt nommé par ceux du païs *Catomere* qui eſt autant a dire que partie baſſe. Il y a des precipices & fort horribles & eſpouuentables rochers, & en iceux vn monaſtere de Galoiers, à ſçauoir moines Grecs, deſquelz auons deſia parlé en pluſieurs endroits, & de leur maniere de viure. Tirant vers la coſte de la petite Aſie pres d'Amurgoſpoli ou Brutore, on deſcouure l'Iſle Claros iadis, & à preſent dicte Calamo, ayant quelques dix lieues de tour, & de fort haultes montaignes: & voit on les ruines d'vne ancienne cité en elle du coſté de Leuant, en face de laquelle va en ſ'eſtendant vne Iſlette, laquelle monſtre aſſez par ſes edifices que ça eſté quelques grand' choſe. Le long de cette Iſle y a vn ſein ou goulphe appellé Calamo, & vne ville portant le nom de meſme: Et vers le Ponent vn autre goulphe en vne riuiere d'eau ſallée qu'on appelle Vathiolie, où auſſi le temps paſſé eut vne belle cité ainſi qu'on le peut recueillir par les ruines qui ſont encore en eſtre. Vers le Midy y a deux portz, eſquelz on voit vne grande & ſpacieuſe Spelonque, ou Grotteſque, en laquelle ſourt vne fontaine deſgorgeant l'eau en grande abondance. Plus hault que Claros on voit l'Iſle de Lero ores Lerte, ayant quelques dixhuit mille de circuit, & toute montaigneuſe le long des orees de la mer, pres leſquelles y eut iadis trois chaſteaux, leſquels giſent par terre, mais encore en y a il vn du coſté de Leuant, & au Midy eſt le port qui ſe nomme de Lepide, où iadis fut la cité chef de l'Iſle aſſiſe au pied de la montaigne, où ſe trouue grande abondance de marbre & eſt le païs treſfertil, & où ſe cueilliſt le bois d'Aloë, tant requis par nos drogueurs pour la neceſſité des hommes. Non loing des Iſles ſuſdictes eſt celle de Pathmos, qu'ores on nomme Palmoſe, en laquelle fut confiné par Domitian Empereur perſecutant les Chreſtiens, le glorieux apoſtre de noſtre Seigneur, ſaint Iean l'Euangeliſte, & où il eſcriuit le liure des viſions Prophetiques, que nous (ſuyuants le nom Grec) appellons l'Apocalipſe. Et quoy qu'aucuns veulent dire que ce ne fut pas l'Apoſtre bien aymé de noſtre Seigneur qui a fait cet œuure, ſi eſt-ce que l'Egliſe le tenant, & nous l'ayants veu es hiſtoires ſacrées & Eccleſiaſtiques, ne ferons difficulté quelconque de le croire & le maintenir, ayants teſmoins ſi fidelles & croyables. Et quoy que cette Iſle & autres pluſieurs ſes voiſines ſoyent Aſiatiques, & que ie les deuſſe nombrer parmy quelques vnes que ie laiſſe à deſcrire, iuſqu'à tant que ſoyons ſur l'Aſie: ſi eſt-ce que ie les embraſſe auec les Grecques, tant pour eſtre iadis & de la langue & de l'Empire de Grece, que pour ſeruir à celuy qui commande ſur les Grecs & Aſiatiques: ioint qu'il nous ſera plus facile les voyant ainſi auoiſinees, de les deſchiffrer, que ſi ie voulois ſuyure les plages, & m'arreſter ſur le diſcours des Iſles. Au reſte Palmoſe eſt habitee de Chreſtiens Grecs, viuants en toute liberté Chreſtienne, comme font le reſte des Romées en payant le tribut au Turc, & ayants d'ordinaire des Magiſtrats de religon Turqueſque. En cette Iſle y a vn port aſſez grand, pour y meſtre à l'abry des Fuſtes, Galeres, & petits Nauires: le terroir y eſt fertil en grains, cultiué par les Chreſtiens, & y voit on vn monaſtere de Càloiers, leſquels ſont plus accouſtumez à ſe tenir es Iſles que non pas en terre ferme, pour y viure plus ſolitairement, & auec plus grand repos de conſcience, & ſelon leur reigle & façons de vie. Et n'a ceſte Iſle guere plus de circuit, que de ſept ou huit lieues Françoiſes: elle eſt comptee entre les Iſles Sporades par les autheurs tant anciens que modernes. I'auoy preſque mis en oubly l'Iſle de Coos ores Lango, laquelle eſt des dernieres tirant vers le Leuant, le long de la coſte d'Aſie, de celles qui ſont voiſines des Cyclades: cette cy a ſon eſtendue du Septẽtrion au Midy, contenant quelque dixhuit lieues de lõgueur. Elle fut iadis premieremẽt dicte Merops a cauſe de Merops qui fut Roy de l'Iſle, puis iceluy ayant vne fille nommee Coos il en donna le nom à l'Iſle: laquelle ſauf du coſté de l'Orient eſt eſtendue en vne belle planure, ayant le païs fort fertil en fruits & animaux, les montaignes de laquelle ſont plus haultes que celles de Candie: & deſquelles ſourdent de belles & cleres riuieres arrouſants la campaigne, & la rendants fertile, & ſur tout en bons vins: ce qui eſt cauſe, que iadis vn appelloit ce vin *Hippocoen* pource que le plus genereux croiſſoit en vn terroir appellé Hippon. En Lango croiſſent de beaux Cipres, Freſnes, & Therebinthes, & ſ'y engendrent les vers fillantz la ſoye en grande abondance, ainſi que Pline le dit, & ne ſçay ſi encor à preſent on le pratique: mais voicy les parolles de Pline. On tient qu'en l'Iſle de Cò naiſſent les vers à ſoye, des fleurs de cheſne abatuz par la vehemence des pluyes &

Pierre Serpentine a Naxie.

Voyez Pline liur. 35. ch. 7. & 22.

Gueſpes ayants venin mortel a Nixie

Amurgo Iſle iadis Brutore & ſa deſcription.

Claros Iſle à preſẽt Calamo.

Goulphe de Calamo.

Lero Iſle à l'oppoſite d'Aſie.

Aloé ſe trouue en l'Iſle de Lero.

Pathmos lieu de l'exil de S. Iean Euſ. Voy l'hiſtoire eccleſiaſtique.

Terrullia liu. des preſcriptions des heretiques

De qui eſt l'Iſle de Pathmos habitee.

Coos, a preſent Lãgo & ſa deſcript.

Par qui nommee Coos, eſtãt dicte Merops.

Vin excellẽt à Coos

Plin. li. 11. chap. 22. Comme les vers à ſoye ſ'egẽdrent.

premierement par la force des vapeurs de la terre: on voit des Papillons forts petits & touts nudz, lesquels soudain se heriſſent, ne pouuants souffrir l'aſpreté des froidures, par ainſi ſarmants contre l'hiuer, ils tirent auec leurs piedz le poil follet qui eſt ſur les feuilles des arbres, & auec leurs ongles ils cardent ceſte matiere, & la ſubtilient tout ainſi qu'on fait à tout des peignes, puis ſenuelopants en leur tiſſu, en font vn peloton rouãt, qui leur ſert de couuerture: L'Iſle de Lango, ou Stancou (car ainſi l'appellent les Turcs) a vn lac vers l'Occident, où il ſe deſcharge en mer, lequel porte grand preiudice au pays, d'autant qu'il a ſes exhalations & vapeurs ſi infectes, qu'il eſt impoſſible qu'on les puiſſe ſouffrir, & parainſi de ce coſté l'Iſle eſt toute deſerte, & ſans habitation quelconque: & ſont ſes vapeurs en eſte plus qu'en autre temps nuiſibles. Es montaignes qui ſont vers le Leuant, y auoit trois chaſteaux, Pietre, Chenie, & Pilli, & ſur le mont Dichee eſtoit le treſfort chaſteau de Peripat, auquel on voioit vne infinité de Ciſternes: & au pied d'icelluy la fontaine Standio, de laquelle ſourt & prend nom la riuiere Standane: & au milieu de la campaigne ſe haucent deux montaignettes & coſtaux, deſquels iurgeonne la fontaine iadis dicte Licuſti, & à preſent Apodomarie: pres laquelle on voit des moulins & vn chaſteau auec pluſieurs Viniers, qui randent le lieu plaiſant à merueilles. Vers l'Orient eſt la cité Metrapolitaine dicte Arangée, ayant vn lac au milieu d'icelle, lequel deſſeche en eſte, & en laquelle en voit de ſuperbes, & magnifiques baſtiments tours de marbre: & hors la ville paroiſſent encor les murs du palais, de ce grand & excellẽt medecin & Philoſophe Hippocrate, lequel eſtoit natif de cette Iſle: comme, auſsi d'icelle eſt ſorty ce Paintre ſans pareil Apelle de la ſeule main duquel voulut eſtre paint & repreſenté le grand roy Alexandre de Macedone. Pres des baſtiments & ruines du palais ſuſdit y à vne fontaine & lac ſortant d'icelle nommé Lambi, lequel auſſi ſe tariſt en eſte. C'eſt grand cas que de noſtre temps (comme racomptent les auteurs des Inſulaires) on a veu vn ſerpent de deſmeſurée grandeur pres ce lac, & repairant en ces maſures, lequel gaſtoit & deuoroit les trouppeaux & haras, ſans qu'on y peut obuier ny remedier aucunement. Ceux du païs ſont en cette folle croyance, conduitz de ne ſçay quelle ſuperſtition, que ce Serpent eſt vne Fée, & la fille de Hippocrate eſtant encor en vie, comme celle qui fut iadis vne grande Magicienne: & diſent de ſemblables reſueiies d'icelle qu'on a d'autresfois creu en France, de la fée Meluſine de Luſignam. Vers la partie Auſtrale eſt le Promõtoire Laceter, & la ville Halyſarme, & vers l'Occident le Promontoire Drepan, que ceux du païs nomment Stomalin, & pres de cettuy eſt le Lac infecté duquel auons fait mention cy deuant: puis la cité Coe, portant le nom de l'Iſle, comme à preſent les Turcs la nomment Stancou, où ſeulz ils habitent, ſans que pas vn Chreſtien y face demeure, ny en pas vn lieu de l'Iſle qu'en deux villages au plat païs, qu'on ſouffre que ſe tiennent des Chreſtiens de la Grece. Iadis cette cité ſut dicte Aſtypalée, mais changeant de lieu, & les habitants la laiſſants deſerte durant vne leur grande ſedition, & ſe retirants pres de la mer, la baſtirent vers le Septentrion pres d'vn Lac, ou entre le reflux de la marine: & eſt treſbelle à voir à ceux qui font voile en ces cartiers, aux faulx-bourgs de laquelle y auoit iadis vn temple dedié à Eſculape, à cauſe que Hippocrate ſe diſoit eſtre deſcendu de la race d'iceluy; auquel ſadreſſants ceux qui eſtoyent malades, ſentoyent allegement de leurs maladies. Cette Iſle n'eſt trop eſloignee de la petite Aſie, & poſee vis à vis de Chipre, & auec l'abondance de toutes choſes qui eſtoit en elle, encore tient on qu'en icelle ont eſté inuentez les arts, deſquels ſ'aident les femmes, comme le couldre, tiſtre, & le filet, & ſur tout les ouurages, faits à l'Eguille & ſur la laine: quoy qu'on l'attribue à Pallas, qui premierement l'aprit aux Atheniens. Aux entours de Lango y a pluſieurs Iſles ſans grande reputation, telles que ſont Hiali, Niſari, Chirane Leſindre, Piſcopie, Iire, Carchi, Limone, Lenite, Zinare, deſquelles n'auons affaire de charger le papier pour le peu que nous y pourrions apprendre, eſtants preſque toutes deſertes, & partie d'icelles ſont en la mer Mirtoe, & les autres au goulphe de Scarpanthe. Retournants vers le hault & reprenants noſtre courſe marine vers Conſtantinople, outre l'Iſle de Pathmos eſt celle de Mandric, enuironnee d'vne infinité d'eſcueils qui en font l'abord perilleux & treſdifficile, & pres d'elle Dipſi, Agatuſe, & Pharmacuſe, ores Pharmaco, qui eſt celle où iadis les Corſaires prindrent Ceſar allant aux eſtudes à Rhodes: elle eſt toute deshabitée, comme pluſieurs autres le long de celle coſte, deſquelles il eſt impoſſible de vous dire & le nom & le nombre. Apres leſquelles ſe preſente l'Iſle Icarie, qu'encore on apelle Nicarie, qu'on dit auoir pris ce nõ d'Icare fils de Dedale, lequel fuyãt de Cãdie, ce fut en elle qu'on l'enterra apres qu'il ſe fut noyé, n'ayant ſceu bien gouuerner le cours & vol de ſon nauire, car c'eſt ainſi qu'il faut entendre les aiſles & vol diceluy faint par les Poëtes, & duquel auſſi cette mer fut dicte Icarie. Auant cet accident du fils de Dedale, cette Iſle ſe nommoit Doliché, Muris & Ichthicuſe: elle a quelque huit lieuës de circuit, & eſt deſerte & deſhabitée, à cauſe des rochers qui la font inacceſſible, & qu'il n'y a qu'vn petit port appellé Hiſci: il eſt vray qu'auec des nacelles on y entre, & voit on que le païs eſt fertil pour les paſturages, comme auſſi elle fut iadis bien peuplee, ainſi que le monſtrent les ruines des villes d'Once, en laquelle eſtoit le temple de Diane ſurnommé Tauropoli, duquel nom fut auſſi iadis baptiſee la cité de Lectore en Gaſcoigne, ainſi que mõſtrerõs en la deſcriptiõ de noſtre France, au premier tome de cette Coſmographie. Il y eut encor vne autre ville appellee Drepan, du nom du Promontoire ou eſt le port tel quel, & qui aduiſe l'Iſle de Samo, de laquelle nous ferons bien toſt mention. Entre Nicarie, & Same en voit cinq eſcueils treſdangereux aux voyageurs, leſquels iadis furent appellez Melanthies, leſquels on fuit ſur toute choſe, & ſont maintenant appellez par les mariniers les forneaux, à cauſe que le danger y eſt auſſi euident en temps de fortune, comme qui entreroit dedans vn fourneau tout embraſé: & ne ſont ces Iſlettes vtiles a autre cas pour les nauigants, ſinon affin de les tenir quelque peu

Lango, & Stancou eſt dicte l'Iſle de Co.

Lac contagieux en Lango.

Fontaine Standie.

Fontaine Licuſti ores Apodomarie.

Hippocrate medecin d'ou natif.

Apelle ſorty de Lango.

Bourdon, & Porcachie en leurs liures des Iſles

Fable de la fille de Hippocr.

Promontoire de Lango.

Les ſeuls Turcs habitent à Lango.

Eſculape a doré à Cõ Strabon liu. 14.

Le filtre tiſtre & coudre, inuenté en l'Iſle de Lango.

Iſles voiſines de Lango.

Pharmaco Iſle ſur le chemin de Rhodes.

Nicarie iadis Icarie.

Ouide Metamorp 8.

Icarie eſt toute deſerte.

Eſcueils des Melanthies par Strabon. 14.

Voy les obſeru. de Belon liu. 2. cha. 10.

Samo Isle & la description.

peu à l'abry des vents, ce qui aduient peu souuent n'y ayant guere aucun qui desire d'y aborder. Or n'y a il guere grand chemin a faire par mer de Nicarie iusques en l'Isle de Samo, laquelle retient encor son ancien nom, & laquelle est plus renommée que grande, s'estendant du Leuãt au Ponent, & ayant vingt lieues de circuit, & quoy que toutes les Isles ses voisines abondent en vin, si est ce que cette cy ne le peut nourrir, mais elle foisonne en toute autre chose, comme dit Strabon: quoy que d'autres tiennent que le fourment y croist enuis, mais que les Oliuiers y viennent comme a souhait. Elle eut iadis vne cité abondante & tresriche, les ruines de laquelle paroissent encor le long de la mer, y ayant vn port, & Arsenal fort beau & spacieux, auec vne leuee, ou quay fort hault pour la beauté & force du port la pluspart de la cité estant en vne pleine campaigne & arrousee de la mer, & le reste s'estendãt sur vne mõtaigne. Elle n'est de guere esloignee de terre ferme, estant tresportueuse, & premieremẽt nommee Parthenie, a cause q̃ Iunon y estant nee & nourrie y passa les ans de sa virginité, & que là elle fut mariée a Iuppiter. C'est pourquoy les Samiens adoroyent & seruoyent auec plusieurs sortes de festes, & sacrifices ceste leur deesse, lesquels luy feirẽt vn simulachre representant vne fille accoustree en espousee & luy sacrerent vn boys, auquel ils nourrissoyent des Pans portez d'outre mer. Fut aussi ceste Isle nommee (apres que les Cariens l'eurent abandonnee) Driuse, Anthemuse, Melamphile, Cyparisse & Stephane, c'est a dire courronnee: mais à la fin on la nomma Samo, a cause de la hauteur de ses montaignes: quoy qu'aucuns dient que ce fut pour ce que celuy qui conduisant des colonies d'Ithaque & Cephalonie pour la peupler, se nommant ainsi, voulut aussi que de son nom elle fut appellee. on voit encor asses d'edifices, car il est impossible qu'vn lieu si fameux s'aneantisse du tout, veu qu'on en peut tirer prouffit. On voit les riuieres de Imbrase, Chesie & Ibete: puis les fontaines voisines de l'ancienne cité, lesquelles on nomme Eucarthe & Leucothee: Et apres ce le promontoire Ampelos que d'autres nomment Canthare, & celuy de Drepan qui est celle montaigne, laquelle courant par tout le païs, fait que toute l'Isle est mõtaigneuse. Apres y a vn autre Promontoire appellé Possidie sacre iadis a Neptune, lequel regarde le païs d'Asie, & deuant iceluy gist vne petite Isle, & iadis là estoit basty le temple de Iunon & en iceluy la statue q̃ ie vous ay dicte: là fut aussi le second Laberinte, duquel est fait mention en Pline, lors qu'il parle d'vn certain Theodore qui en fut le fondateur & Architecte: comme aussi a Same on faisoit des plus beaux vases de terre qu'on sceut voir, & desquels on faisoit aussi grand compte ou plus que ne faisons a present de ceux qu'on nous porte de Venise, tant les anciens se plaisoient au seruice de la vaisselle de terre, en laquelle ils mangeoient comme pour grandes delices & magnificence. De Samo estoit natif ceste excellent & sage entre les amateurs de sçauoir Pythagore, de la secte duquel sont sortis presque tous les platoniques, & de qui Ouide fait vn long discours en ses Metamorphoses, mentionnant ce que ceste homme croioit touchant l'infusion des ames en diuers corps, ce qui monstre la folie de l'homme qui ne pouuant comprendre l'immortalité des espritz que par la creation d'vn nombre d'ames des le commancement les faisoit courir de corps a autre, sans les exempter de celuy mesmes des bestes: bien que d'aucuns subtiliants les matieres ont interpreté le dire de ce sçauãt personnage & l'ont tiré en vn meilleur sens. De Samo fut aussi vne des Sibylles, qui pour ce fut surnommee Samienne, & de laquelle lisez ce qu'en escrit saint Augustin en sa cité de Dieu: car il n'est ia besoing de s'amuser à esplucher tout, & que (peut estre) en autre lieu i'en pourray discourir plus amplement. Natif & Seigneur de Samo fut Policrate, lequel ayant esté toute sa vie vn des plus heureux hommes de la terre, comme celuy qui iamais n'auoit experimẽté que valoit le moindre goust d'ennuy ou fascherie, se veit en fin le iouet de celle que tousiours il auoit trouuée douce & fauorable. Car comme il fut si puissant, que presque toute la mer Mediterranee luy obeïssoit, il se veit surpris par les ruses d'vn Capitaine du roy des Perses nõme Oreté lequel l'ayant pris le feit pendre honteusement, & contre la grandeur de l'homme & l'estat Royal auquel il estoit appellé. Apres la mort duquel la cité de Samo fut destruite par Siloson Lieutenant du roy Darie: & ainsi voyez vous le changement des choses & la ruine de celles qui estoient en hõneur. En l'Isle de Samo aussi Paule Emile (ainsi que tient Plutarque) vainquit le roy de Macedone Perse, & le conduit en triomphe auec ses thresors, & suite à Rome. Nous auons laissé vers l'Occident partie des Isles Cyclades, lesquelles il nous faut paracheuer: La premiere desquelles est Myconé qu'à present on appelle Mycolé, toute montaigneuse, & ayant quelques huit lieu de circuit, & entre autres choses y a le mont Dimaste, le long duquel on dit que touts les hommes qui y naissent deuiennent chauues: & en ce lieu tient on (selon les fables) que Hercule feit le massacre des Geants, quoy que d'autres le mectent en Italie, en la terre de labour à la Solphaterie que iadis on disoit les chãps Phlegrees. Elle fut ainsi nommee d'vn seigneur qui y commãdoit ou plustost à cause qu'elle est assise en lõgueur pour ce que ce mot Grec *Mycos*, signifie longueur, elle fut iadis illustre & renommee, ainsi qu'en peuuent faire foy les beaux edifices lesquels y paroissent encore. Elle a vn port auec son Mole, & Arsenal, & est toute habitee, ayant au leuant le port & bourg de sainte Anne, au Midy, saint Estiẽne & entre Leuant, & Septentrion, le port de Panderme: & de cette Isle fait mention Virgile, lors qu'il descrit l'Isle de Delos, de laquelle nous ferõs bien tost la description. A Mycolé est voisine l'Isle Giare que maintenant on appelle Stopodie, laquelle n'est guere grande, & est ceinte de plusieurs rochers aiguz, & pour cette cause les Romains iadis y enuoyoient en Exil ceux qu'ils condemnoient comme dignes de mort, d'autant que les citoyens de Rome, ne pouuoyent estre executez à mort, si le crime n'estoit flagrant & qu'ils fussent attaints de leze maiesté: comme aussi le reste des Isles desertes d'entre les Cyclades seruoyent pour mesme chose, ainsi que l'experience le monstra en

Noms de l'Isle de Samo.

Voy Pausanie li. 7.

Samo sacree a Iunon.

Samo pourquoy ainsi nommée.

Pline li. 34 cha. 8. Vases de terre de Samo.

Pline li. 35. cha. 12.

Ouide 15. Metamor.

Folle opinion de Pythagore sur les ames.

Mort miserable de Polycrate Herod. 3.

Plutarque en la vie d'Emile.

Miconé, maintenãt Mycolé.

Virgil. En. 3.

Isle deserte.

Lieux pour les bãnis en crime de mort.

Les ratz chassent les Myconiens de leur pays.

saint Iean l'Euãgeliste, enuoyé en l'Isle de Pathmos. On tient que de ceste Isle furent chassez les habitants, par vne infinie multitude de rats, comme on lit que plusieurs villes ont esté abandonnées, à cause que les connils auoient tellement creusé les fondements des murs & maisons, que rien ne demouroit solide, & sans estre prest à ruiner. Apres Mycone s'offre celle Isle tant recommandée de Delos, & laquelle n'a esté onc sans auoir quelcun qui l'aye recommãdée, & à cause de ses raretez, & pour estre la plus grande, & le chef des Cyclades, & de laquelle Pline parle comme s'ensuit. La seule Isle de Delos, laquelle fust iadis mouuante, & comme se pourmenant par la mer (ainsi que lon dit) fut la seule qui du temps de Varron, ne sentit aucun assaut du terre tremble, qui pour lors aduint: & laquelle Aristote dit auoir esté ainsi appellee, pource que soudain (n'estant point) elle se mõstra sur la Mer: & le mesme Pline dit ailleurs, que Rhodes & Delos, suyuant les memoires des anciens, sont nées par succession de temps au milieu de la campagne marine: dequoy ne faut s'estonner, veu que de nostre temps mesme nous auons veu, que certaines riuieres ont tant amassé de terroir & de sable, que du pais aqueux, elles en ont fait terre solide: & il y en a en nostre Garonne lesquelles il y a trente ans, ne paroissoiẽt qu'vne petite mote de sabon, & lesquelles à present contiennẽt de grandes sausayes & lõgues prairies, & esquelles on nourrit plusieurs centaines de bestes à corne. Et quãt à ce qu'on dit, que Dele a esté mouuante, encor ne le mects-ie point entre les choses impossibles, quoy que la pesanteur de la terre, soit vn obstacle pour ne se laisser porter par les eaux: veu que nous voyons au pais du Dauphiné vn cas semblable, en vne Isle allãt & venant, & laquelle vogue tout ainsi qu'vn vaisseau, & selon que du vent elle se sent poussee. Aussi Pline en son histoire naturelle en ameine de semblables, lesquelles sont mouuantes, & dequoy s'il failloit rendre raison, comme de tous autres tels secretz de nature, on n'auroit iamais fait, & n'y a homme si excellent qui y peut satisfaire, & quand biẽ il en resouldroit les doubtes, encore les curieux plus qu'il ne fault, y trouueroyent à redire. Au reste reuenãts à Delos, elle fut iadis nommé *Ortygie*, pource qu'en icelle on veit premier qu'ailleurs des cailles que les appellent Ortygies: & quant à ce qu'on dit qu'elle nasquit soudain & apparut en mer, fault sçauoir, que lors que soubz Ogige le pais Grec fut vn fort long temps chargé de si espais nuages, qu'on n'y voyoit rien sur terre ny en l'air que les pluyes, & ce fut le deluge tant renommé, lequel aduint par toute l'Attique: & d'autant que l'Isle de Delos apparut la premiere illustrée du Soleil, on dit que lors elle nasquit, & la consacra l'antiquité, à Apollõ pour cette cause, comme si en elle il fut né premierement: & ceste est la vraye interpretation de la fable. Au reste, Orose dit que ce deluge est le mesme que celuy qui fut du temps de Noë, mais le temps y contredit: d'autant qu'Ogigé viuoit du temps d'Isaac, & pres de 800. ans apres le grand & vniuersel deluge, & deuant celuy qui fut en Thessalie soubz Deucalion, quelques 230. ans, selon la vraye supputatiõ des Chronologistes, à sçauoir l'an du monde 2210. le grand deluge estant aduenu l'an du monde 1657. & celuy de Deucalion l'an du monde 2440. Cette Isle a eu d'autre plusieurs noms, cõme Asterie, Lagie, Cerhe, Mydie, Cynethe, & Pyrpile, à cause que là on dit que le feu fut trouué, & mis premierement en l'vsage entre les Grecs: on la nomma encor Cynthie, d'vn mont qui est en elle & duquel Diane a esté renommee. Ie vous renuoye aux Poëtes sur la naissance d'Apollon & Diane en cette Isle, & comme Latone y acoucha, & la cause pourquoy l'Isle estoit mouuante, car ces choses estant communes es escoles, ie ne daigneray en faire redite. Aupres du mont Cynthie auoit, & est encor vne fontaine, laquelle flue & reflue tout ainsi que fait le Nil en Egypte, & en mesme temps, comme il y en a d'autres ailleurs de naturel semblable, telle que celle de Pline au lac de Come en Lombardie, ainsi que le descrit Porcacchie en son liure de la noblesse de Come. Cette Isle estoit diuisee d'vn petit canal en deux, l'vne desquelles auoit le grand & admirable temple d'Apollon, duquel il y a encor à present quelque restes, & entre autres choses vne Idole de grandeur si mõstrueuse, que mille hommes ne sçauroyent le remuer de son lieu: on y voit encor vne infinité de grosses colonnes esparses ça & la, & des Colosses faitz d'vn merueilleux & excellent artifice. Aussi cette Isle estoit tellement respectée de touts, que les Perses rauageants la Grece, eurent en tel honneur le temple & citoyens de Delos, qu'ils feirent retourner les Deliens en l'Isle, lesquels s'en estoient fuys de crainte: & Datis General de l'armée Barbare, brusla sur l'autel d'Apollon 300. liures d'Encens, ainsi que recite Herodote, lequel Datis ne voulut souffrir que ses gẽts prissent port à Delos, ou qu'ils y descendissent, pour la iuger estre aux dieux consacree. Le mesme tesmoignant Ciceron en ses accusations contre Verres, qu'il blasmoit de Sacrilege: Ah consciencieux & deuot Barbare, faisant plus de compte du temple & suiet d'vn dieu abusif & icogneu en son pais, que de nostre temps n'ont fait des lieux dediez au vray Dieu, & de la mesme Maiesté diuine es saints Sacremens, ceux qui s'osent glorifier du tiltre de Chrestiens & fidelles! Voyez encor auec qu'elle religiõ les Grecs honoroyent ce lieu, puis que (comme tesmoigne Thucidide) les Atheniẽs pour purger & consacrer ladite Isle, ils en feirent oster tous les tombeaux & ossements des hommes, lesquels ils voulurent que fussent mis en l'Isle de Rhene, qui en est voisine, & laquelle deut seruir de Cemitiere à Delos ayãt pour cet effect esté dedié par Polycrate tyran de Samo, lors qu'il commandoit sur la mer, lequel attacha vne chaisne de Reno à Delos, affin de mõstrer la subiection de la premiere à celle qui estoit sacrée à Apollon. Apres la dedicace faite par les Atheniens, ils ordonnerent vne feste sollemnelle tours les cinq ans, où s'assembloyent touts ceux qui estoient de la ligue des Ioniens: & où on s'exerçoit à la course & lutte, & à la musique, & où les citez franches conduisoient des dances, & caroles publiques en l'honneur de leur Dieu, & en signe d'esiouissance. Les capitaines du camp de Mithridate, ne furent si consciencieux que les Persans, car ils rauirent tout, mais les Romains du depuis le restablirent:

Plin. liu. 2. chap. 87.

Delos iadis Ortygie. Strabõ. 10.

Orose li. 1. cha 7.

Plin. liu. 4. chap. 12.

Plin. liu. 2. chap 95.

Merueilleuse seicheresse en Delos. Plin. liu. 16. cha. 105.

Porcacchie li. de la noblesse de Come.

Herodote liu. 6.

Ciceron. 3. contre Verres.

Thucid li. 3. guerre Pelop.

Rhene Isle voisine & dedrée à Delos.

Nul corps enterré dis à Delos.

Voyez Homere en l'Odyssee

restablirent : au reste n'estoit loisible de nourrir chien quelconque en l'Isle Delienne. l'Isle voisine de Delo qu'auons nommee Rhene, se nommoit aussi Celadusc iadis, & Arthemite, à cause de Diane, mais & elle, & Delo sont à present nõmee, Sdile: & pres d'elles est Siro deserte, & Ieros deserte aussi, tant de crainte des Corsaires, qu'aussi des Esprits & Fãtosmes, qui y paroissent (ainsi qu'on dit) & sur tout en vn escueil appellé Capraie, Andro aussi est vne des Cyclades, & fort belle & spacieuse, comme celle qui a pour le moins vingt lieuës Francoises de circuit, laquelle fut ainsi nommée par André fils du roy Rhadamante, quoy que d'autres le facent filz d'Anie, & Prestre d'Apollon, lequel est introduit en Virgile parlant à Enée: Cette Isle est abondante en eaux, & ne luy manque chose necessaire à la vie des hommes, & est toute pleine de montaignes, où est encor bastie la cité, mais sans nul port. C'est là qu'on voit grand nõbre de statues anciennes, d'autant que iadis elle fut illustre, pour y estre adoré le messager de Iuppiter, à sçauoir Mercure. Le païs est peuple au pris des autres Cyclades, ayant à son obiet l'Escueil des Caloiers qu'on appelle Bon vieillard, mais c'est en sens contraire, pource qu'il est dangereux pour les voyageurs. Elle fut iadis nommée (ainsi que dit Mirsille Lesbien) Cauron Antandre, Lasslie, Nouagrie, Hydruse, & Epage: la ville de laquelle gist vers l'Orient, & le fort est assis sur vn escueil, pour auquel aller il faut passer sur vn pont leuis, pour le seruice des Mortepayes, que le Turc y tient pour la garde de l'Isle. Au Chersonese d'Ionie à present nommé le Smirne, est opposée l'Isle de Chios, n'y ayant entre les deux qu'vn canal d'eau d'enuiron deux lieues & demye, & lequel est serné de bancs & escueils. Elle est assise entre les Isles de Metelin, (iadis Lesbos) & celle de Samo, & fut premieremẽt nommẽe Ethalie, & depuis Chios, du nom d'vne Nymple, ou (comme d'aultres estimẽt) de la neige qui s'appelle *Chioné* en langue Grecque: surquoy à fait vne belle allusion Pierre Belon lors qu'il dit: Il n'est aultre ville où les gents soyent plus courtois qu'il sont à Chio: aussi est ce la place de la meilleur' demeure que ie sache à mon gré, & où les fẽmes sont les plus belles & courtoises. Elles rendent vn infaillible argument & tesmoignage de leur beauté ancienne, entant que y ayant en l'Isle vne Nymphe, surpassant la neige en blancheur, aussi ils l'appellerent du nom Grec *Chioné*, qui est autant à dire que neige: & l'Isle prenant l'appellation d'icelle, fut par mesme moyen appellee Chios. Elle a de circuit quelques 32. lieues, regardant au leuant est l'ancienne ville d'Erythre, posee en l'Asie ou Natolie: & sa longueur s'estend du Septentrion au Midy, & est diuisee en deux parties: l'vne nommée *Apanomerée*, qui signifie partie d'enhault: & l'autre *Catomerée*, c'est à dire, cartier d'enbas. En celle de dessus on y voit les montaignes pleines de boscages & fontaines, & de lieux cultiuez: & icelles accompagnees de Vallons ombrageux, & de plusieurs beaux villages. Et cest en ce cartier qu'on dit qu'est le tombeau d'Homere: d'autant qu'aussi bien y a il eu dispute sur le lieu de la sepulture de ce Poëte, que sur la ville ou païs de sa naissance, entant que sept villes ont eu iadis quelle sur cet auantage, chacune auouant Homere pour son citoien, long temps apres sa mort: & ses vers estants prisez & admirez de tout le monde: là où tandis qu'il vesquit, le pauure homme mendioit presque son pain, & se soucioit on bien peu de sçauoir qui estoient ses parents, où estoit sa demeure, ny de quel pais il estoit venu, non plus qu'a present on en fait des hommes de grãd sçauoir, s'ils ne sont accompagnés de grandes richesses. En cette partie basse de l'Isle est le port Cordamille, & vne riuiere laquelle passe pres de la cité de Chios, laquelle estant abandonnée & deserte, a esté transportée aupres de la mer, où lon la voit estre à present, & le lon de laquelle riuiere, vous descouurez vne grãde campagne, plaisante, belle & fertille. En la basse partie de l'Isle vers le Midy, sont les arbres de Lẽtisque, lesquels portent le Mastic tant recommandé pour l'vsage de la medecine, & duquel voicy comme Pline parle: Le Mastic se fait d'vne autre espine en Inde, & en Arabie, qu'on appelle Lama mais il y a deux sortes de Mastic, d'autant qu'en Asie & en Grece, il se trouue vne herbe iectãt ses fueilles des la racine, & vn chardon semblable à vne pomme plein de semence, le sommet duquel estant incisé, il en sort vne gomme en forme de larmes: de sorte qu'à grãd peine la sçauroit on discerner d'auec le vray Mastic: il y en a d'vne autre sorte, & la troisiesme espece au païs de Pont semblable à du Bitume. Mais le plus louable & le meilleur, est celuy de Chios, lequel est blanc, & lequel on dit sortir du Lentisque tout ainsi que de la Gomme. Belon ose affermer, que la seule Isle de Chios est celle qui donne le Mastic, & quoy que Gallien loue le Mastic Egyptien, si est ce que cettuy dit, que pour le present il n'en a qu'a Chios, où les Lentisques sont cultiuez auec grande diligence. Auquel semble accorder Matheol sur Dioscoride, lors que il dit: Le Mastic que nous auons, & qu'on transporte presque par toute l'Europe, vient de l'Isle de Chios, & sort des Lentisques domestiques, leur escorces estants tous les ans entamées, d'où le Mastic distile, & se congele en la terre, sur laquelle il tombe: laquelle pour cet effect, est toute pauee à l'entour d'iceux. Et quiconque coupe vn Lẽtisque, il a le poing coupé, tant est grand le respect qu'on luy porte, & si grand soing en ont ceux de l'Isle: & non sans cause, car ce medicament si necessaire, vient de la seule Isle de Chios: & quoy qu'en Candie le Lentisque produise aussi du Mastic, si est ce qu'il est iaune, amer, & beaucoup pire que celuy de Chios. Vous voyez que Matheol dit, que la seule Isle de Chios porte le Mastic, mais il entend du bon & parfait, & duquel nous auons à present l'vsage, pour les remedes que tirons d'iceluy en nos maladies. Veu qu'il blasme ceux qui dient, que seulement en Chios le Lentisque porte ceste gõme, cõme ainsi soit qu'il dit, que l'Italie en produit, mais rarement, & lequel n'est digne d'approcher de celuy de Chios: mais c'est assez sannusé apres les simples. L'Isle de Chios, est aussi grandement recommandée pour la Maluaisie qu'elle porte, & que Strabon appelle le meilleur vin de toute la Grece: mais à present le vin de Candie la gagnée par son excellence. Les figues de Cabas estoient

Fãtosmes ont rẽdu l'Isle deshabitee.

Vir. Enc. 3

Noms anciens de l'Isle d'Andros.

Isle de Chios, & sa descriptiõ.

Belon li. 2. des obser. ch. 8.

D'où viẽt le nom de l'Isle de Chios.

Chios partie en deux.

Tombeau d'Homere à Chios.

Voy Aule Gelle.

Mastic croist en l'Isle de Chios. Pline li. 12 chap. 17.

Belon. 2. des obser. ch. 8.

Matheol li. 1. ch. 75. sur Dioscoride.

Comme faut entẽdre que la seule chios porte le Mastic.

Maluaisie de Chios. Strab. li. 14.

iadis aportées à Rome de Chie, tout ainsi qu'on les porte à Paris à present du pais de Prouence. Au reste c'est en cette Isle qu'aborda sainct Paul, nõ qu'il y descendit, ains passant oultre rasa seulement la coste, ainsi que le pouuez recueillir par le texte des Actes. 20. Actes des Apostres. Au milieu de Chios sur vn roch, on voit les ruines d'vne ville que les Insulaires appellent Couronne: & vers Septentrion, est le mont Polino le plus hault de touts les aultres de l'Isle, d'où iadis on tiroit le marbre. Les Chiots ont iadis esté puissants en Mer, & y ont cõmandé s'estãts affrãchis & estably entre eux vne belle cõmunauté & Republique, comme les plus riches de touts les Insulaires: mais quelque grande que fut leur force, si fallut il que feissent ioug soubs la puissance des Atheniens. Apres ce, cette Isle suyuant la fortune de ceux qui commandoyent sur la Mer, à obey aux Macedoniens, puis aux Romains, & derechef aux Grecs, qui transporterent l'Empire en Constantinople: de sorte que lors que Caloian regnoit en Constantinople, le General de l'armee Venitienne, prit & pilla cette Isle: & depuis soubs l'Empereur Emanuel, Vital General des Galeres de la seigneurie Venitienne, enuoya contre l'Isle de Chios, laquelle fut prise & subiuguee, soubs vn pretexte de traiter la paix auec l'Empereur, le plus desloyal homme de son aage, & contre lequel il failloit vser de dol, puis qu'il s'estendoit à deceuoir tout le monde. Neantmoins les Venitiens n'en iouirent guere longuement, car il fallut en sortir, & quicter la prise: & ainsi les Grecs en recouurerent la possession. Et d'autant que de nostre temps nous auons veu les Geneuois auoir la seigneurie de cette Isle, fault sçauoir que lors que le Empereur de Constantinople Andronique Paleologue, chassa son pere de son siege, comme il fut poursuiuy & par son pere & par les Venitiens, les Geneuois ne se souuenants que çauoit esté le pere, qui auparauant leur donna l'Isle de Lesbos ou Metelin, donnerent secours à Andronique, & l'ayants mis en possession de l'Empire, luy pour n'estre ingrat leur feit vn present de l'Isle de Chios, enuiron l'an de nostre salut 1376. De ce don ont ils iouy pres de deux cents ans, & iusqu'à ce que l'an de grace 1566. Sultan Solyman la leur osta par force, emmenant presque toute la noblesse en seruitude, & reduisant cette Isle, si long temps libre, & florissante, en vne extreme pauureté, & misere. Or la cause de ce malheur des Chiots, proceda plus de despit que d'autre chose, car Solyman ayant mal fait ses besoignes à Malthe, contre les croisez de Saint Iean, il vomit sa colere sur ceux cy, pource qu'il sçauoit cõbien les Geneuois sont affectionnez au roy d'Espaigne. Ainsi le Bascha Mahometh, faignant que touts les esclaues fugitifs de Cõstantinople se retiroyẽt à Chios, menaça les Chios, lesquels tascherẽt d'apaiser pour ce coup le tyrã auec vne grande somme de deniers: mais celuy qui portoit l'argent, faillit de faire le present, ce qu'irrita le Bascha, lequel de là en auant ne songea que les moiens de les ruiner. Ainsi ayants esmeu Solyman, auec les calomnies de la trahison supposee des Chiots, & comme ils auoyent intelligence auec ses ennemys, il fut donné charge à Piali Baschà, de se ruer sur Chio, & la prendre ou par ruse, ou par force: lequel y aborda le propre iour de Pasques, l'an 1566. Et enuoyant querir quelques vns des principaux, puis le gouuerneur, & en fin ayant en main (soubs couleur de parlemente:) la pluspart de la noblesse, il les feit prisonniers, & entrant en la cité la soumit à Solyman, pillant les saincts temples, & faisant mourir l'Euesque de Chios en l'Eglise mesme de sainct Pierre, à cause qu'il ne voulut onc laisser fouler aux pieds le Ciboire, où reposoit le saint sacrement du corps precieux de nostre Seigneur. Ah heureux pasteur, qui fus immolé à ton createur, le propre iour de la souuenance de sa saincte resurrection, ie suis marry d'ignorer ton nom: car volontiers ie l'eusse inseré en ce lieu, comme pour memoire agreable d'vn sainct Martyr, mort en la cõfession de la foy Chrestienne, & pour la querelle du corps de celuy, qui le liurant à la croix, nous a racheptez de la mort eternelle. Et voila ce que i'auoy à vous dire de l'Isle de Chios la derniere (sauf Chipre de laquelle sera parlé en son lieu) par les Turcs miserablement assaillie & rauagee. Bien auanceray-ie ce mot en passant, que Dieu estant iuste iuge, a fait porter aux Geneuoys la penitence, du crime commis iadis par leurs peres, lesquels furent ceux, qui donnerent passage en l'Hellespont à Amurath pour venir en Thrace: car ceux mesme qu'il introduirent en la Grece, les ont despouillez premierement de Caphà sur la Mer majour, & de Pere les la grande cité de Constantinople, & à present de Chios: en quoy a este verifié le Prouerbe des anciens, *Que noz peres ont mangé le Verjus, & nous en auons les dents agacees.* A l'oppositе du pais Phrygien, qui maintenant est par les Turcs nommé Sarcum, est la belle & fertille Isle de Lesbos, à present dicte Metellin, du nom de la cité capitale d'icelle, & posee entre les Eoliennes: quoy que du coste de l'Asie, (à cause que les Eoliens, Doriens & Ioniens, peuplerent tout le païs Asiatique, iusques en Cilicie & Pamphilie) ne fault trouuer estrange si les Isles voisines parloyent Grec, & se ressentoyent de la discipline, & façons de viure des Gregeois. Ie pourroy vous la descrire, suyuant que Strabon nous l'effigie, mais i'ayme mieux suyure les modernes, à cause des mots desquels on vse à present. Elle fut iadis appellee Antisse, puis Pelasgie, de Pelasge fils de Xanthe, duquel les Grecs ont vn long temps porté le tiltre de Pelasgiens: mais estant faite deserte, & despeuplee par le deluge qui aduint du temps de Deucalion, Macaree fils de Iuppiter surnommé Cirnace, s'arrestant en cette Isle, & la trouuant belle & plaisante à son gré, y feit sa demeure: la bonté duquel feit, que les Insulaires y estants abordez (qui s'en estoyent fuys aux montaignes) le creerent leur Prince, & pour l'amour de luy appellerent l'Isle Macaree. Long temps apres Lesbe fils de Lapithe aborda à cette Isle, lequel espousant la fille de Macaree nommee Methynne, donna aussi le nom de Lesbe à la contree, & de celuy de sa femme à la cité capitale du païs. Fut encor appellee Emerthé, Ethalasie, & Egire, ainsi que Pline le descrit en son histoire naturelle. Or que cette Isle soit Eolienne, & cõprise entre les voisines des Sporades, oyõs ce que en dit Denys Apher en son poëme parlant des Isles.

Celles

Thucid. li. 8. de la guerr. Peiopon.

Ce fut l'an 1116.

Ce fut l'an 1156.

Sabellique hist. de Venise. decad. 1. li. 7.

Volaterrã li. 9. de la Geogiaphie.

Chios par qui dõnee aux Geneuois.

Chios surprise par les Turcs l'an 1566.

Pourquoy le Turc vsurpa l'Isle de Chios.

Piali Baschà se rue sur les Chios.

Cruauté des Turcs à Chios.

Coustume de l'Euesque de Chio.

Geneuoys sont punis pour le peche de leurs peres.

Merelin Isle iadis Lesbos. Strab. 13.

Noms anciens de l'Isle de Lesbos.

Pline li. 5. cha. 31.

Denys Apher liur. du fit du monde.

Celles qui vont touchant l'Asie, nous font voir
La premiere Delos, qu'on peut apercevoir
Toute ceinte aux entours des anciennes Cyclades,
Puis, comme astres luisants, on y voit les Sporades,
Et celles d'Ionie, entre lesquelles sont
Cinne, & Samos la haute, & Chio aussi qui ont,
Sur les autres le nom d'estre les plus nommees,
Et plus que tout pais on les sçait renommees.
Apres on voit Lesbos au nom Eolien,
Comme aussi Tenedos proche au haure Troien.

Aussi tiennent quelques vns des anciens, que l'Isle de Lesbos estoit le temps passé iointe au mont Ide de Phrygie, mais qu'elle en fut separee par vn terre-tremble: ainsi qu'auons monstre estre aduenu à d'autres, lors que faisions mention de pareils accidents en l'Isle d'Eubœe ou Negropont, au pais Chalcidique. Lesbos est fort à recommander, & a de tout temps esté louee, tant pour les belles villes qui estoyent en icelle, lesquelles furent iadis neuf en nombre, mais à present n'en y a tant, à cause que les guerres ont causé d'estranges & cruelles ruines: que pour la bonté & fertilité du païs, le bon gouſt des fruits qui y croissent, & sur tout à cause que l'air y est serain, & fort salutaire aux hommes: & a de circuit enuiron 40. lieues des nostres, confinant à la Turquie, assise en la mer Egee ou Archipelague & non guere loing de terre-ferme, plus longue que large, & s'estendant sa longueur du Septentrion au Midy. On voit en icelle plusieurs montagnes, telles que sont Lepethymne, Ordim, Maciste, Creon, & l'Olympe (car il y a plusieurs Olympes en diuers lieux) desquelles montagnes on tiroit iadis le marbre, nó si beau que celuy de Paros, & la pierre d'Agate, laquelle est maintenant en si grand pris: comme aussi on y voioit plusieurs boys fournis d'arbres de diuerses sortes: & de ceux qui sont receus en l'vsage des medecines. Et ce qui a plus fait cognoistre cette Isle, ont este les hommes illustres & sçauants, qui en sont sortis: car il faut que ie die, que les Isles Asiatiques ont plus foisonné en tels hommes, que tout le reste de la Grece. Et qu'il soit vray, Theophraste, lequel a escript les liures des Plantes, estoit natif de cette Isle, & lequel Aristote nomma successeur en son escole, comme le plus docte & suffisant de touts ses disciples. De Lesbos fut aussi vn des sept sages de Grece nommé Pyttaque, & le Poëte Alcee: cóme aussi on sçait que Lesbos a porté iadis, celle femme rare merueilleuse en Poëtie Sapphon, de laquelle nous auons encore quelques vers en lumiere, lesquels monstrent l'excellẽce de son esprit, quoy que ce ne soyent que folies amoureuses. Et pource que i'ay parlé de Pittaque, ce fut luy qui voyant son païs affligé, par la tyrannie de ceux qui s'en faisoyent seigneurs, en vsurpa la seigneurie, en laquelle estant estably, & ayant ordonné de l'estat public, il s'en desmit de son bon gré: & faisant libres ses suiets, voulut que la police fut gouuernee par communauté, ainsi qu'es autres terres & villes franches de la Grece. Lesbos a fait aussi portee de l'Orateur Diophane, né en la cité de Metelin, & de Theophane Historien, qui viuoit du temps de Pompee, & luy estoit fort amy & familier, & lequel se rendit le plus segnalé homme de toute la Grece. Natif fut aussi de Lesbos Arion cet excellent ioueur de Harpe, & grand Poëte, duquel nous auons fait mention en descriuant le païs du Peloponnese: come aussi cette Isle a nourry Hellanique Historié allegué par les anciens, & les œuures duquel ne sont venues iusques à nostre cognoissance. On dit aussi que Terpandre grand Musicien, Poëte, & bon harpeur, fut natif de cette Isle, lequel (comme recite Strabon) pour parfaire les accords de la Lyre ancienne, voyãt que les quatre cordes n'y suffisoyent point en y aiousta encore troys, a fin que l'harmonie eut sa perfection, en & par le nombre septenaire, lequel combien a esté prisé & respecté par les anciens, ie m'en rapporte à ceux qui ont leu, & lisent ordinairement les escrits de touts les autheurs Platoniques. Or faut il venir a la particuliere description des lieux de cette Isle, à l'entour de laquelle y a plusieurs villes, & chasteaux: & sur tout à lustre la cité de Metelin a demy ruinee, quoy qu'on y voye encore de grandes marques de son ancienne magnificence, & laquelle est seulement habitee de Turcs, & autres faisants profession de l'erreur de l'Alcoran: mais les Grecs se tiennent aux champs pour les cultiuer, & pour y labourer les vignes, lesquelles portent à present le meilleur vin qui soit prisé en Grece, & duquel on face plus de compte en Constantinople. Vers le costé donc du Ponent est le Promõtoire Sitrie, & tout ce païs est bossu & mõtaigneux: puis vers Septentrion fut iadis la cité de Methynne a present en ruine, & les masures de laquelle paroissent encor au pied de la montagne, où se cueille le meilleur & plus precieux vin qui soit en toute l'Isle, & c'est pourquoy Virgile disoit:

Pen lre on ne sçauroit voir sur nos arbres les fruits,
Qui par les champs Lesbiens des vignes son produits,
Et qu'on peut recueillir par la campaigne digne
Es ceps, qui sont plantez es entours de Methynne.

Apres se monstre le Promontoire Argene, ayãt iadis vne cité de mesme nom: & puis s'offre en vne presque-Isle, la belle & flourissante cité qui donne nom a tout le païs, à sçauoir Metelin, laquelle prit le nom d'vne des filles de Macaree appellee Mitilene, quoy que d'aucuns attribuent cela à vne Amazone, qui l'ayant bastie la nóma du nom d'vne sienne sœur, estant à la soulde soubs elle, comme aussi on dit que la cité d'Ephese, fut fondee par les Amazones. Cette cité est louee par touts les anciens, tãt pour la force de ses murailles, beauté d'edifices, & somptuosité de ses temples, que pour auoir le terroir gras & fertile, & son assiette presque imprenable: mais (comme i'ay dit) elle est à demy ruinee: entant que les Turcs ont mis par terre touts les palais, se contentants de la forteresse, assise sur vne estressillure, & destroit de terre entrant en la mer, ayant deux ports, l'vn vers le Midy, lequel est clos de muraille, & l'autre regardant le Septentrion, lequel est grand & profond: mais touts les deux cõmandez de la forteresse & citadelle susditte. Or en quelque estat que soit cette cité, si est-ce qu'elle commande sur toute l'Isle, & que là se tenant le Sangiaz qui en est gouuerneur, aussi son Cadi y est, lequel fait iustice au peuple, ainsi que nous dirons lors que serons sur la police Turquesque. Vous voyez apres le goulphe de Metelin, s'estendant fort

Nombre des villes en l'Isle de Lesbos.

Assiette de l'Isle de Metelin.

Montagnes de Lesbos.

Hommes illustres sortis de Lesbos.

Strabõ 13.

Sapphon Lesbienne grande Poëtesse.

Acte genereux de Pittaque.

Theophãte de Lesbos grand amy de Pompee.

Arion Lesbien.

Terpãdre musicien, natif de Lesbos.

Vins de Metelin prisés sur touts autres.

Belon obseru. l. 2. ch. 7.

Virgil. Georg. 2.

Cité de Metelin, iadis Mitilene.

Diodore Sicilien antiq. li. 6. ch. 16.

Descriptiõ du fort de Metelin.

loing, & courant au dedans du recourbement de l'Isle, au recoing duquel est vn village ores dit Germie & iadis Egyre: qui estoit de la contributió de la cité de Methymne: & là l'Isle va en estressissant, & là le goulphe ne sçauroit auoir demye lieue de l'arge, à l'vn coing duquel nommé Pirren, fut iadis la cité de Pyrra, que Pline dit auoir esté par les flots de la mer abismee, mais il y a encor des fauxbourgs habitez, à cause de la commodité du port, lequel est à 3. lieues de Metelin: & a ce lieu changé de nō, à cause qu'on le dit Petrà. Vers le Midy sont les ruines de Manie, pres d'vn fleuue lequel s'escoule en la mer: puis suit l'ancienne cité d'Eresse, (païs de Theophraste) assise sur vn costau descédant vers la marine: on la nōme à present *Cydonie*, à cause d'vne petite Isle qui luy est deuant, en laquelle y a des bains chauts en vne fontaine, mais elle ne court ou coule sinon au printemps: & la derniere des places fut iadis la cité Metrapolitaine dicte Lesbos, de laquelle l'Isle portoit le nom, bastie iadis par Xanthe, lors que cette Isle se nommoit Antisse: mais elle n'est plus, si ce ne sont quelques ruines, & le nom d'Antisse qui la font recognoistre, pres laquelle est vn vilage en terre-ferme appellé saint Theodore. Les Lesbiens ont iadis adoré Bacchus, & la cause en est recitee par Pausanie disant: les pescheurs de Methymne, ayants tiré de la mer vne teste faite de boys d'Oliuier, la voyants resentir ne sçay quoy de grand, quoy que la forme fut estrangere, & non vsee en la facture des dieux de la Grece, furent demander cōseil à Pythie, de quel dieu ou Heroë estoit cette representation: laquelle leur manda qu'ils honorassent Bacchus surnómé Cephalenien. Voila vne belle occasion de se souiller en idolatrie, pour auoir trouué la figure d'vn hōme en peschāt: mais passons outre, & venons aux affaires de cette Isle. Elle fut iadis domptee par les Atheniens, lors qu'ils estoyent seigneurs de la mer, puis par les Macedoniens, en fin les Romains & Grecs l'ont tenue iusqu'à ce que l'Empereur Calo-Ian (ainsi qu'auōs recité cy deuant) la donna aux Geneuōys, pour l'amour de Erançoys Catalusc, qui l'auoit secouru en ses affaires: mais Michel Paleologue ayant chassé les Latins de Grece, recōquit cette Isle, auec les autres qui l'auoisinent iusques à Rhodes. Quelque temps apres, & lors que les Cheualiers de Rhodes estoyent puissants en mer, vindrent contre l'Empereur de Grece, sur lequel ils prindrent l'Isle de Metelin, en dechasserent les Lesbiens de la cité capitale, y mectans de leurs gents en garnison, ce qui fut fait du temps que commandoit sur Constantinople, le dernier des Empereurs Chrestiens: toutesfois ny le Grec, ny les Latins peurent garder cette piece, que le roy Turc Mahometh ne s'en emparast apres la prise de Constantinople: de laquelle depuis les Turcs ont iouy, quelques entreprises q̄ les nostres ayent sceu faire pour la recouurer. Au reste cette Isle a eu l'honneur que saint Paul, fusant son voiage vers Ierusalem, & tirant à Ephese, y aborda & descendit au port de Metelin, y arrestant, ce que ne fut sans y prescher, puis que ce fut lendemain qu'il partit, selon le tesmoignage de saint Luc es Actes des Apostres. De l'Isle de Metelin, voicy ce que Belon (lequel a deschiffré asses curieusement ce qu'il a veu en voiageant) dit en ses obseruations. Metelin est vne Isle contre la Phrygie, & icelle tressertile. Elle nourrit de bons cheuaux, lesquels quoy que de basse stature, sont forts & puissants, pour estre bien proportionnez de membres: elle est de grand reuenu, tant à cause des bons fourmages qu'on y fait, que pour les fourmens, qui y sont tresbons, & en grande abondance, desquels on fait grande qualite de deux sortes de drogues, desquelles les Turcs vsent & se seruent en leurs potages, qui s'appellent en langue Turquesque, l'vne *Trachanà*, & l'autre *Bouhourt*, lesquelles furent anciennement appellees par les Romains *Crimnon* & *Maza*: les Turcs en vsent a present durant la paix, & encor en temps de guerre, comme aussi faisoyent les armees Romaines. Es entours de Lesbo, & entre elle & terre-ferme, on voit vn grand nombre d'Islettes dictes *Hecatonesi*, à cause que par toutes icelles, Apollon surnómé Hecatee estoit adoré: & de là il faut nous acheminer vers l'Isle de Stalimene. Cette Isle fut iadis nommee Lemnos, ayant de circuit quelques vingt & cinq lieues Françoises, & tout enuironnee de goulphes & ports: & fut premieremēt appellee *Ophiuse* à cause du grand nombre de serpents qui y repairoyent & lesquels vn certain appellé Phorbas, estant là cōduit par tempeste & fortune de mer, occit touts, & en purgea la contree, car c'estainsi qu'en parlent les fables des Poetes. Apres ces Phorbas, le païs fut habité par les Cariens peuples de l'Asie, que les Atheniens en dechasserent pour se faire seigneurs de l'Isle. De laquelle, dautant que ie n'ay guere trouué homme, (quoy que plusieurs s'en soyent meslez) qui ayt fait la description plus au vray ny mieux dressee que Belon, ie confesseray franchement que ce que i'en diray cy apres, ne sera presque recueilly que de ses obseruations: car ie suis celuy, qui n'ayāt beaucoup voiagé, prens plaisir à paragōner ensemble, les opinions des modernes auec celles des anciēs, a fin que les rapportant ensemble ie voye meurement si les vns sortent du droit sentier que les autres ont suiuy, & quelle differēce ils ont sur le principal d'vne matiere les vns auec les autres. Les anciens tiēnent qu'au marché de la cité dicte en Lennos Myrine, qui est celle qui dōna iadis nom à toute l'Isle, à cause que c'est celle que les anciens ont recogneue soubs le nom de Lemnos, assise pres de la mer, le mont Athos venoit à espādre son ombre, ce qu'ēcore à present est obserué par ceux qui voiageants par la, obseruent curieusement les choses dignes d'estre remarquees. Or suis-ie d'aduis de toucher sommairement ce qui est des singularitez de cette Isle, apres auoir aucunement veu les villes qui sont en elle. C'est chose receue entre les anciens autheurs, que Iason fut en cette Isle, la Royne de laquelle nommee Hipsipiphile il deceut, luy promettāt Mariage: ce qui fut cause que lors qu'Achille saccagea les Isles de Lesbos, & autres voisines, il s'abstint (comme dit Strabon) de celle de Lemnos, & autres de son obeissance & iurisdiction, pource que le fils de Iason & de cette Hipsipiphile qui estoit son cousin, auoit commandement sur cette Isle. Or ie dis cecy, à cause que Iason est dit auoir esté le fondateur d'vne ville de Lemnos appellee Euene, assise pres de la mer, laquelle depuis a porté le nō de Palco-Castro: car quāt à celle qui s'appelloit Cochin, vn tremblement de terre la mit du tout en ruine, aussi

Germie village iadis Egyre.

Pausan. 10.

Voy Chalcondile hist. Turquesque. li. 10.

Nicephore Gregor. hist. romaine. li. 4. & li. 11.

Metelin prise par les Rhodiens.

Actes. 20.

Belon li. 2. ch. 7.

En quoy faisonne l'Isle de Metelin.

Quels sont les potages des Turcs.

Lemnos Isle, ores Stalimene, & iadis aussi Ophiuse.

Belon li. 1. des obser. ch. 25.

Pline li. 4. ch. 12. Solin. ch. 21.

Plutarque de la face de la Lune.

Strabon li.

aussi bien que Paleo-Castro, estant Cochin posee sur vn Promontoire : & voila en quoy ie ne puis m'accorder auec Belon disant, que Cochin est celle qui iadis auoit nom Hephestien: où les Poëtes dient que s'absconsa Minerue, lors que Vulcan la requit à Iuppiter pour femme, laquelle Hephestie estoit loing de la mer, & la Metropolitaine de toute l'Isle: non que ie luy vueille rauir cecy, que on ne la puisse appeller à present Cochin, prenant vn lieu pour autre, à cause que l'ancienneté a osté partie de la memoire du plan & assiette des villes. Mais voyons comme Belon poursuit ses descriptions : la ville, qui ores se dit Lemnos fut le temps passé appellee Myrrhine: elle est de peu de valeur quoy qu'encor on la voye en son entier: & est auãcee sur vne colline en la mer, ayant de chacun costé vne Plage, de sorte que l'entree vers terre-ferme en est fort estroite. Ce costau où la ville est situee, est ceint de vieilles murailles, ayant vn chasteau au sommet & croppe de la roche, où il y a des gardes ordinairement, non pour estre le lieu place forte, ains pour le seul esgard des Coursaires, & pour les fustes ou galeres qui voudroyent l'assaillir à l'improuiste. Puis aiouste, que les villes qui estoyent iadis bien auant au plat païs sont desertes & deshabitees, à cause qu'elles estoyent loing des commoditez des viures, & sur tout d'eau doulce. Et quoy que le pais soit montueux, si ne laisse il d'estre bon & fertil, à cause des valees grasses, lesquelles abondẽt de toute sortes de semences & belles vignes. Le chasteau & fort de Lemnos ou Myrrhine, n'a que deux portes: celle qui va vers la basse ville estant d'acces fort difficile, pour estre entaillee dedans le roc: & l'autre est au plus haut de la montagne, & la montee en estant si roide qu'il est impossible à vn cheual d'y monter. Les ports n'y sont seurs, pour n'estre point à l'abry du vent: la ville moins habitee & peuplee que iamais, & neantmoins le plat païs ne fut onc si bien cultiué, ny tant fecond & fertil qu'on le voit estre à present, & pource volontiers les Grecs s'y retirent, & chacun s'estudie au labourage pour le soustien de sa poure vie. Et quoy que cette Isle ne soit guere grande, ayant son estendue en longueur du Ponent a l'Oriẽt, si est-ce qu'il y a pres de quatre vingts villages bien habitez & peuplez de bons Laboureurs, & lesquels sont touts Grecs, viuants en seureté & sans crainte qu'aucun les tourmente, estants deliurez de cette peine par les soldats de la garde des forteresses: aussi y voit on des monasteres de Caloiers, comme par toutes les autres Isles qui sont en la mer Mediterranee : & sur touts y est renommé celuy qui porte le nom de saint Paul, assis pres le village appellé Liuado Chorio, pres lequel y a des bains chauds pour le soulagement des malades. Le costé de l'Isle qui est Oriental est sec, & peu apte pour la nourriture & production des arbres: celluy qui regarde l'Occident & Midy, estant vn peu humide a aussi plus de verdure, & porte des arbres fruictiers, tels que sont Noiers, Figuiers, Amãdiers, & Oliuiers, & y croist deux especes de Iuiubiers. Mais ce qui plus rend recommandable cette isle, est celle terre que les anciens ont cogneue sous le nom de terre Lemmie ou Sphragienne, & que nous cognoissons si on l'appelle terre Sigillee: & laquelle a este cogneue des anciens, comme ainsi

Minerue se cachane voulant Vulcan pour mary.

Description de la ville de Lẽnos.

Pourquoy les villes de Lẽnos sont despeuplees.

Description du chasteau de Lemnos.

Terre Sigillee dicte Lemnie

soit que Philostrate, parlant comme Philoctete auoit esté guery auec la terre de Lẽnos, dit: On fait courir le bruit que Vulcan precipité par Iuppiter du Ciel, tomba en l'Isle de Lemnos : Aussi la terre Lẽniẽne guerit les folles maladies, estanche le flux de sang, & obuie aux morsures de serpẽts aquatiques. & Galien dit. On a estimé es fables, que Vulcan tõba en l'Isle de Lemnos, à cause que sa terre semble estre seche & bruslee, & qu'en celle partie de l'Isle ne croist autre cas que ce que les medecins appellent terre Lẽnie: laquelle pour estre marquee d'vn seau, est par les Grecs Sphragis, & des nostres dicte sigillee. Ie laisse le discours que d'icelle font Dioscoride, & son commentateur Mathiole, pour mõstrer ce q̃ Belõ a obserué d'icelle, qui en a recerché curieusement la source & les differences, & le diray simplement en passant, vous renuoyant du reste à l'auteur. Il dit que le lieu où se recueille cette terre, est asses pres des ruines de l'ancienne ville nõmee Ephestie, de laquelle auons fait mention, & laquelle est droitement posee à l'obiet de l'Isle de Samothrace, & entre la mõtagne où est la terre Seellee, & le port d'Ephestie (le plus beau, & seur qui soit en l'Isle) on voit vne chapelle appellee *Sotira*, cõme qui diroit du sauueur, où les Caloiers s'assemblent touts les ans le 6. iour d'Aoust, qui est le propre iour qu'on tire celle terre, n'estant permis de la desentrailler en autre saison, & les ceremonies là obseruees sont descriptes par Matheole sur le lieu sus allegué de Dioscoride : non que les Caloiers y aillent pour cela, ains pource que ce iour est la feste de la transfiguration de nostre Seigneur, cõme aussi on l'obserue en l'Eglise Apostolique de Rome. Là donc apres grãdes ceremonies, on destoupe le trou où est cette terre, que il n'est loisible de voir ouuert à homme quelconque que ce iour que ie vous ay dit, & encore est il deffendu sur peine de la teste, aux habitants, d'en transporter ailleurs. Ie ne m'amuseray à vous en discourir ny la couleur, ny les especes d'icelle, quelles en sont les figures des seaux, & moins à vous dire cõme elle peut estre falsifiee, & si en ce seul lieu de Lẽnos elle est trouuee: car & Belõ, & Matheol vous en discourent asses au lõg, & il me suffit de vous marquer les lieux & vous dire les choses esquelles ils foisonnent: ioinct qu'il nous faut voir encor quelques Isles qui nous restẽt, auãt que d'entrer en la descriptiõ du païs de Thrace : mais plustost que le dire, faut sçauoir que l'Isle de Lemnos ayant esté ostee aux Chrestiens par les Turcs, il y eut vn Gentilhomme Grec & Patriarche d'Aquilee, lequel sous le Pontificat de Calixte 3. y aborda auec forces, & en dechassa les Infidelles: mais des aussi tost qu'il en fut party, les Turcs y reuenants la reconquirent sur les nostres. En cette Isle iadis les femmes occirent leurs marys, à cause qu'ils les auoyẽt mesprisees, & amené auec eux des concubines du païs de Thrace qui leur est voisin: mais Hypsiphile ne voulut vser de cette cruauté à l'endroit de son pere, ains luy sauua la vie: voyez de cecy Ouide en ses Epistres Heroides. A costé de Stalimene, ou Lemnos est la petite Isle de Samothrace à present Samandrach, non guere loing de terre-ferme, & ainsi apellee, à cause de l'autre Samos que nous auons ia descrite auoisinant le païs de la petite Asie : quoy que Denys de Halycarnasse tienne,

Philostrate es heroiques.

Galien des simples Medicaments.

Dioscori. li. 5. ch. 73.

Belon obseru. li. 1. ch. 28.

Volaterrã Geog. li. 9

Cecy aduint l'an 1456.

Apollonies Argonautes.

Samothrace ores Samandrach

qu'elle a son nõ & du païs où elle gist, & de celuy qui le premier la peupla, appellé Samo fils de Mercure. Cette Isle est abondãte en ports, & iadis fort celebree, & renommee, a cause des ceremonies des dieux y obseruees, estant en icelle l'Escole pour apprendre tous les sacrifices qu'il failloit offrir à chacun Dieu, ainsi que iadis entre les Toscans, on aprenoit cette discipline, & de laquelle pourrez lire ce qu'en dit Diodore Sicilien en ses antiquitez: lequel dit qu'elle fut appellee des Samiens, & Thraciẽs qui les premiers furent la peupler, & s'accordants ensemble, elle porta le nom commũ de touts les deux peuples. Elle est assés petite, & a vne ville assise sur vne haute montagne vers le Septentrion, & y a du miel en grande abondance, comme aussi les vains y foisonnent, pour estre la montaigne assés boscageuse. I'ay dit cy dessus que à Samo, Emile vainquit le roy Macedonien Perse, mais il me semble qu'il y a plus de verisimilitude, que ç'ait esté en cette cy, pour estre voisine des terres du roy, & sur les limites de la Macedone. Le long de la coste de Thrace, est assise l'Isle d'Imbros, ayant encor le nom ancien & de circuit quelques sept à huit lieues, & vne ville renommee du nom de l'Isle, que iadis les Pelasgiẽs ont fondee au pied d'vn mont, & arrousee d'vne riuiere, le reste du pais estant plein de montagnes. Mais du costé de l'Asie & vis à vis du lieu où iadis fut la cité & pais des Troiẽs, à quelque petite lieue de terre ferme est l'Isle de Tenedos, fort petite, cõme celle qui ne sçauroit auoir trois petites lieues Françoises de circuit, ayant toutesfois deux ports vers soleil leuant, où il y eut iadis vne ville q̃ Achille demolit, mais depuis rebastie est encor à bas: & des ruines d'icelle on a fait vn chasteau esloigné quelque peu de la cité ancienne: de laquelle fait mention Virgile, & dit que de son temps ce n'estoit plus qu'vn lieu solitaire. Pres de Tenedos vers le Promontoire de Troie dit Sigee, on voit quelques Islettes qu'ores on appelle Maurees & iadis Calidnes, lesquels abondent en miel, & furent le temps passé possedees par les Cariens, & maintenant sont en la puissance des Turcs. Apres on passe le destroit de Galipoli, & faut entrer au Propontide par ce destroit, lequel Propontide on appelle mer de Marmorà, à cause de la ville capitale de l'Isle Proconese qui à present porte le nom Marmora, pource qu'il y a grande quantité de beaux marbres blancs, qu'õ nommoit iadis marbres de Cizique, pour estre cette Isle voisine d'vne ville Asiatique ainsi nommee. Cette ville n'est plus qu'vn petit chasteau, pour ne seruir de grand chose, entãt que les fortereſſes sont plus nuisibles estants en grand nombre, qu'elles ne portent d'aduancemẽt & prouffit à vn Prince. Cette Isle est toute montagneuse, & par ainsi non trop fertile, & de ce seulement cogneue, que les Empereurs iadis ont tiré d'icelle les marbres pour les edifices & colonnes de leurs palais, tout ainsi que de l'Isle voisine à cette cy, dicte Calonime, assise vn peu plus auant en la mer vers la coste d'Asie, & laquelle iadis se nommoit Halone, suiuie d'vn nombre assés grands d'Islettes, qui meritent plustost le titre de rochers & escueils que nõ pas d'Isles. Et voila quãt aux terres encloses de mer, qui sont tant en la mer Egee, qu'au Propõtide: reste à voir ce qui s'ẽsuit de l'Europe, qui encore est de surplus en terre-ferme.

Diodore. li. 6. ch. 11.

D'où Samothrace a pris son nom.

Imbros Isle de Thrace.

Tenedos Isle de Troade.

Virgil. 2. de l'Eneid

Maurees Islettes iadis Calidnes.

Proconese Isle ores Marmora.

Proconese cogneue à cause de ses marbres.

Calonime Isle iadis Halone.

DESCRIPTION DV PAIS ET ROYAVME DE THRACE, *appellee par les Turcs, Romeli.*

Chap. xxxvi.

IACOIT que la Thrace soit separee de la Grece, & que les anciens ayent mis les Thraciẽs au nombre des Barbares, si est-ce que leurs mœurs ayãt esté adoucies, par la longue demeure des Monarques des l'Empire Grec en leur terre, nous les auõs aussi compris peu s'en faut entre les Gregeois, desquels nous auõs differé de vous descrire les façons de viure, iusqu'à ce que la Thrace finie, & sur la cité Constantinople, ie vinsse à satisfaire à mon deuoir, tant pour l'esgard des Grecs, que de ceux qui venus de la Scythie, ont donné le nom de Turquie, à celle partie d'Asie que les Grecs tenoyent iadis, & où les Gauloys auoyẽt fait leur demeure. Or n'est pas la Thrace chose de si peu d'effect, que Pausanie ne la mecte entre les plus renõmees de l'Europe, lors qu'il dit. Apres la mort d'Alexandre, Lysimaque commanda sur les Thraciens voisins de Macedone, & lesquels auoyent au parauant obey & au Roy Alexandre, & à son pere Philippe: lesquels possederent vne grande partie de Thrace. Car il n'y a nation (la Gaule exceptee) qui puisse surpasser en nombre d'hommes le païs Thracien, quiconque fera cõparaison d'vn peuple à l'autre. Auant neantmoins que venir à la descriptiõ de cette region si ample & farouche, faut entẽdre que tout ainsi que les Mesies sont considerees, les vnes en l'Europe & les autres en l'Asie, que les Thraces sont aussi telles, que l'vne est dicte estre en Europe & l'autre en Asie. Et a fin que ie ne semble parler par cœur, oyez ce qu'en dit Thucidide autheur qui n'est point à reiecter. Peu de tẽps apres (dit-il) Lamaque qui estoit entré au Põt Euxin, comme il fut venu au fleuue Calece arrousant le terroir de Heraclide, perdit ses vaisseaux par la violence des courãtes, qui venoyẽt d'enhault, & se precipitoyent en la mer par la bouche de ce fleuue. Luy ce pendant cõduit son armee par terre par les region des Thraces Bithiniens, qui sont dela la mer en Asie, & vint à Chalcedone colonie des Megareens, & assise sur l'embouchure de la mer Maiour. Ces Thraciens qui passerent en Asie, s'appelloyent Brigiens, desquels fut puis apres nõmé le païs de Phrygie, ce que Volaterran tesmoigne, l'ayant pris d'Arian, lequel dit y auoir deux sortes de Thraciens, les vns Europeens, les autres Asiatiques, que ces derniers passants d'Europe en Asie, s'arresterent es païs de Mysie & Phrygie, conduits par vn Capitaine nommé Petaure, lequel en dechassa les Cymmeriens, qui auoyent rauagé & couru le pais d'Asie. I'ay mis cecy en auant, tant pour eclaircir les histoires, que pour satisfaire à l'honeste curiosité de ceux qui ne se payent point d'vn simple ouyr dire, ains leur faut donner de bõnes raisons (& à bon droit) en paiement. Or à present il faut poursuiure la description de Thrace, laquelle nous ayant deschiffree en nostre histoire vniuerselle, ne lairrons pourtant d'en poursuiure & esplucher

Pausan. Louange des Thraciens.

Deux Thraces en Europe l'vne, l'autre en Asie.

Thucidide guer. Peloponnes. li. 4.

Volaterrã Geograph. li. 8.

Petaure chef des Thraciens en Asie.

Hist. vniuer. liure 3. ch. 6.

Descriptiõ du pais de Thrace.

esplucher plus amplement que iamais le plan & l'estendue. La Thrace Europeenne dõc (selon l'aduis des anciens Geographes) est de grande estẽdue & circuit, soit qu'on considere sa longueur, ou que sa largeur soit veüe effigiee, car elle a vers l'Oriẽt la mer Maiour qui luy sert de bornes & limites: ie dis la mer Maiour auec ce canal qu'on appelle le Propontide, & que nous auõs dit se nommer à present mer de Marmorà: vers le Midy, luy est l'Archipelague ou mer Egee: au Septentrion elle confine auec le Danube, & au Ponẽt elle est voisine de Macedone & de Panonie. Et quoy qu'aucuns mettent les Misiens, Triballes, & Dardaniens entre les Scythes Europeens, si est ce que Pline les met en la Thrace, laquelle par ce moien est d'vne telle grãdeur, qu'il y a peu de regions qui puissent luy estre esgalees. Encor elle est autrement Limitee, ayant au Septentrion le mont Eme, au Ponent & Midy la Macedone selon la coste de l'Archipelague, & à l'Orient le Propontide & les bouches & canal de la mer Maiour, qu'on nomme le Bosphore de Thrace, duquel nous ferons vn chapitre expres, a fin de mieux vous le representer, & puis irons iusqu'aux bornes de la basse Mysie que maintenant on appelle la Bulgarie: & cette Prouince a esté du temps de noz peres dite Grece & depuis Turquie, à cause que (comme nous dirons) les Turcs y ont posé leur siege, & s'y sont habituez comme au pais de leur propre naissance. Auant que ce pais porta le nom de Thrace, il fut appelle Arse, d'vn roy ainsi nommé & pere de Thrax & Edone: le pere estant decedé & l'aine regnant en son lieu, le pais fut de luy surnommé, & appellé Thrace. Elle a aussi porté le nom d'Emonie, du mont Eme, duquel nous ferons puis apres mention: & quelquefois on la dicte Bistonie, à cause du Lac Biston fort fameux en celle region, ou plustost pource que ainsi se nommoit le fils de Peon sorty de Mars, qui eut commandement sur celle Prouince: car ainsi le tient Estienne en ses villes. Mais d'autres ayants plus d'esgard aux mœurs des hommes du pais, qu'à l'atiquité, ou recerche de ceux qui ont regné en cette terre, sont d'aduis que Thrace a esté ainsi appellee, à cause que ceux qui la cultiuent, & y sont nourris, sont gents cruels, temeraires, & farouches: entant que ce mot Thrax, ne signifie guere autre cas que farouche & temeraire: aussi le pais est aspre, raboteux & sterille, à cause de la froidure perpetuelle qui est en cette regiõ ordinaire, & c'est pourquoy Pomponie Mele faisant la descriptiõ de ce pais parle en cette sorte. La Thrace n'a ny l'air ioyeux ny le terroir agreable, si ce n'est du coste de la marine: la terre y estant froide est aussi infertille, portant fort enuy ce qu'on y seme, & à peine y croist vn arbre fruictier, quoy que la vigne y soit cultiuee, si est ce que ses fruits n'y viennent que difficilement à maturité, si ce n'est es lieux esquels les vignerons deffendet auec des parpres & rameaux que le froid ne leur porte nuisance. Ce pais est plus doux aux hommes, les nourrissant auec plus de benignité, nom qu'ils soyent beaux, à cause de leur aspreté, & que salement ils se habituent & s'acoustrent fort mal proprement: au reste farouches de nature, comme ceux qui suyuent la cruauté du dieu Mars, qu'ils se vantent estre né, & auoir pris nourriture en leur pais. Mais ceey se raportant aux mœurs de ce peuple, ie le differeray iusqu'à son lieu pour venir à la descriptiõ du pais particulier. Descriuants le pais Macedonien, & posant les Limites d'iceluy pour le borner auec la Thrace, nous feismes que le fleuue Nesse en feit la separatiõ, & pource continuants nostre chemin du Ponant à l'Oriẽt, ainsi que deia auons commẽcé, nous voyons, apres auoir passé le fleuue Nesse ores Neste, le long de la marine, & pres le lieu où il s'engoulphe dedans la mer au sein Strimonien que nous auons appellé goulphe du mont saint: ainsi dit, à cause du mont Athos, vous voyez les ruines de la cité ancienne d'Abdere laquelle ayant esté remise sus par les Clazomeniens Asiatiques, fut aussi nõmee Clazomene, & pres d'elle Maximianopoli, dicte à present Abdere, Asperose. Cette Abdere fut fondee iadis par la sœur du cruel Diomede roy de Thrace, qui luy dõna son nom, veu qu'elle s'appelloit Abdere, & de laquelle quelquefois les habitants fallut que s'en allassent, pour estre inquietez de vermine. De cette ville fut natif le Philosophe Democrite, lequel se moquant des folies humaines, passa tout le temps de sa vie à rire, au cõtraire du pleureur Heraclite, qui finit ses iours en plourant. Cest homme vesquit en la Octãtieme Olympiade ou enuiron, à sçauoir lors qu'Esdras fut enuoyé en Ierusalem pour restablir la republique des Iuifs, & reparer le temple. De cette ville fut & natif & tyran ce Diomede que les Poëtes faignent auoir esté si cruel, qu'il faisoit manger les hõmes à ses cheuaux. Or que cecy soit vne fable, si est ce que de nostre temps il y a eu de semblables hommes brutalisez en nostre Frãce, lesquels enyurez de la doctrine de l'Antechrist Caluin, & de la cruauté de Beze fils bien-aymé de Satan, ont fendu des ecclesiastiques par le milieu, eux estants touts en vie, ont fait manger au coffre de leurs entrailles, d'auoine à leurs cheuaux: a fin que la Thrace ne peut se vanter, d'auoir nourry de plus cruels, & mõstrueux Diomedes, que la Frãce iadis si courtoise. Des la ville d'Asperose iusqu'au Lac Bistonie, il n'y a que des boys & forests spacieuses, & iadis sur le Lac y eut vne grande cité, portant mesme nom que le Lac, laquelle n'est plus en estre, comme aussi quelques autres lesquelles ont esté par les eaux du Lac submergees & englouties, lequel Lac ores est appellé Borun par les habitants de la contree: dedans lequel se deschargẽt deux riuieres, Straue c'est à sçauoir & Diraspe, qu'aucuns des anciens ont appellé Melanthe. Apres Abdere on voioit iadis le long de la mer la cite (qui n'est plus) d'Apollonie, & celle de Marone, au parauant Orthagoree que maintenant on nomme encor Marogne, d'vn roy du pais la ordonné par le grand Osiris d'Egypte nommé Maron, qui aprit à ceux du pais le moien de cultiuer les chãps & façonner les vignes, & d'iceluy tout le pais esentours fut dit Maronee, & quelquefois Briantiq. Le lõg de cette contree court le fleuue Stenos, & pres d'iceluy la cité de Tyride, où lõ dit q̃ les cheuaux de Diomede auoyẽt leur escuerie, & n'est plus: bien y a il encor vne tour, laquelle est cause que plusieurs ont estimé la fable de ce Dyomede estre veritable. Apres apparoit le mont Ismare, au pied duquel fut iadis la cité portant vn mesme nom, & vne riuiere de telle nature, que gettant du boys en icelle, soudain il se conuertissoit en pierre, ce qui n'est pas

Pline li. 4. ch. 11.

Voyez Ptolomee li. 3. ch. 12. table d'Europe 9.

Basse Mysie, ores Bulgarie, partie de la Thrace.

Comme le pais de Thrace se nommoit iadis.

Pourquoy Thrace est ainsi nommee.

Pomponie Mele li. 2.

Naturel du pais Thracien.

Fleuue Nesse separe la Macedoine d'auec la Thrace.

Voy Solin ch. 15.

Voy Cice. li. 5 des quest. Tus.

Ce qui fut enuiron l'an du monde 3506.

Diodor. Sicilien antiq li 5. ch 2.

Lac Bistonien ores Borun.

Marogne.

Diodor. Sicil. antiq. li. 2. ch. 2.

Stenos Fleuue.

Riuiere changeant le boys en pierre.

nouueau, y ayant des eaux de telle & ſi glacee vigueur, qu'elles durciſſent tout ce qu'elles rencontrent. Sur le mont Iſmare ſouloit iadis chanter le Poëte Orphee natif du païs de Thrace, & lequel eſt fameux, à cauſe que iadis il y auoit de fort belles vignes, & pource les Poëtes diſent que Bacchus ſ'y plaiſoit, & y faiſoit ſa demeure. Paſſé le mont Iſmare vous voyez la riuiere Murize, que les anciens ont nommee Hebre, paſſant par la campagne partiſſant les Othryſariens d'auec les Cicones, les derniers deſquels ſont ceux, qui iecterent la teſte d'Orphee dedans la riuiere d'Hebre ou Marize: car il fut occis par les dames Thraciennes, irritees contre luy à cauſe qu'il les meſpriſoit, & n'en vouloit pas vne en mariage, apres auoir perdu ſon eſpouſe Euridice: mais la verité porte, que ce malheureux Poëte fuyãt l'acouplemẽt des femmes, fut le premier qui enſeigna aux Thraciens, l'vſage des amours & embraſſements contre nature: ce qui tellement irrita les Dames, que celebrãts la feſte des Bacchanales, & courants comme folles par les champs (ſuyuant la ceremonie obſeruee en telle ſolemnité) elles ſe ruerẽt ſi furieuſement ſur ce deteſtable inuenteur de Sodomie, que elles le mirẽt tout en pieces, de telle ſorte qu'õ n'en trouua que le chef, lequel encor fut iecte (cõme dit eſt) dedans la Marize. Cette riuiere n'a point de Pont, ainſi que dit Belon, ains là paſſe lon par bateaux, & à cauſe qu'il y a en icelle quelque quantité de grains d'or, les paiſants du pays, & villages voiſins, ont la pratique de tirer de grãds mõceaux de ſablon d'icelle en eſté, car en hiuer elle eſt pour le plus glacee, & reculent ce ſablon loing de l'eau, a fin qu'elle deſbordant ne les emmeine: quelque peine qu'ils y prenent, ſi eſt ce que le gaing n'y eſt guere grand, & y a plus de frais que de prouffit, comme le meſme i'ay veu aduenir aux habitants de Perigueux, vſants de pareils deuoir en la riuiere de l'Iſle, laquelle auſſi a quelques grains d'or en ſes ſablons & arenes. Les fleuues de Strimon & Neſto ſe vont rendre en mer touts en vn meſme endroit, à ſçauoir vis à vis de l'Iſle de Taſſo, mais Hebre ſe deſcharge à l'oppoſite de l'Iſle de Samãdrach, que no⁹ auons appellee Samo-Thrace. Cette riuiere coule fort lentement, elle eſt trouble, mais douce à boire, & ſi froide en eſté qu'õ diroit que ce ſoit de la glace: toutesfois en hiuer elle eſt ſi rauiſſante, que tout le païs & prairies es enuirons en ſont couuertes, à cauſe qu'elle ſourd du mont Combre, & croiſt des neges qui fondent en iceluy. C'eſt pourquoy on ne baſtit aucuns villages en celle grande Plaine dite iadis Doriſque, pource que l'eſté tout eſtant en eau, en hiuer ce ne ſont que mareſts, & toutesfois tels qu'on y nourrit pluſieurs milliers de beſtes: les villages eſtants aſſis ſur des collines qui entourent ces prez, tout ainſi que l'on voit eſtre dreſſé quelque beau Theatre. Dedans l'Hebre entre la riuiere d'Ægre autremẽt dicte Agriane, & auec elle ſ'y eſcoule le Teare, qu'on dit eſtre la plus plaiſante & meilleure eau de tout le païs, à cauſe qu'elle eſt ſalutaire & medecinale, & ſur tout gueriſſant la gale & roigne des hommes, & le farcin des cheuaux. Cette riuiere pleuſt tant au roy Darie, que (comme dit Herodote) il ſ'y arreſta, & y campa par l'eſpace de troys iours, puis faiſant dreſſer vn perron, y feit grauer des lettres qui portent cecy en ſubſtance. Le bout du fleuue Teare a la meilleure, & la plus belle eau que toute autre riuiere: & iuſqu'à icelle eſt paruenu Darie fils de Hiſtaſpes, roy des Perſes & de toute la terre ferme, conduiſant ſon armee contre les Scythes. Outre Marize eſtoit iadis la ville de Doriſque regardant l'Iſle de Samandrach, & portoit le nom d'vne Nymphe appellee Doride: & au terroir de cette ville le roy Darie feit baſtir vn fort & vne muraille, pour y laiſſer garniſon: & où depuis Xerſé conduiſant ſes forces contre les Grecs feit la mõſtre generale de ſes ſoldats, leſquels montoyent iuſques au nombre d'vn million d'hommes. Sur la coſte de la mer pres la ville de Doriſque, furent iadis les villes de Sala & Zonã, leſquelles Philippe roy de Macedone pere du grand Alexandre mit en ruine: lors qu'il faiſoit guerre aux Thraciens. Au ſein ſusdit tirant vers Leuãt on voit la cité d'Oenos, laquelle retient encor ſon nom, & en laquelle iadis (ſelon Virgile) fut enterré par Enee Polydore le fils de Priam, qu'il auoit donné à garder au roy de Thrace, & laquelle (ſuyuant le dire de Strabõ) fut le temps paſſé dicte Palyobrie, de Polyon qui en fut le fondateur, dautant que ce mot *Bria* en langage Thracien ſignifioit anciennement ville. Cette cité du temps que Theſſalonique fut baſtie, fut demolie du regne de Caſſandre roy de Macedone, Philippe l'ayant deia deſmantelee: mais Caſſandre depuis voyant le lieu fort commode la rebaſtit, & ainſi elle eſt encor en force. Paſſé que vous auez Oeno, vous venez au fleuue *Melane* qui ſignifie noir, & qui encor a le nom du temps paſſé, & eſt cauſe que le ſein de mer, où il ſ'embouche en l'Archipelague, porte le nõ de goulphe de Melane: lequel eſt ceint & enclos par vn Cherſoneſſe, c'eſt à dire eſtreſſiſſure de terre, laquelle nous laiſſerons pour ce coup, a fin d'aller recercher les terres le long de la mer, leſquelles ſont en Thrace du coſté du Pont Euxin ou mer Maiour, & puis apres nous deſchiffrerons le plat païs, ainſi qu'auons obſerué es autres Prouinces. Les places donc qui ſont voiſines du païs des Bulgares ou Meſſiens, & de la cõtribution de Thrace, ſont celles qui ſ'enſuyuent. En premier lieu eſt la riuiere de Scaphide, car c'eſt ainſi que les habitants l'appellẽt à preſent, apres laquelle on voioit la grãde cité d'Anchialé auparauant dicte Meſsà, que lon eſtime auoir eſté fondee au pied du mont Eme, par vn roy des Parthes appellé Sardanapale. Et ſoudain on voit les ruines d'Apollonie iadis Anthiũ, & colonie des Myleſiens, aſſiſe pour la pluſpart en vne petite Iſle, mais miſe à bas par les Romains, & deſpuis aucunement reſtablie par les Heracleens de Thrace, & n'eſt ores qu'vn chaſteau nommé Sixopoli. On tient que ce meſme roy des Parthes qui fonda Oeno, fut auſſi baſtiſſeur de cette cy: nõ guere loing de laquelle y a des baings d'eau chaude, qui eſt de grande efficace pour toute eſpece de maladie. Toute cette plage ſe nommoit iadis le ſein Thymiaque, pour le peuple y habitant qui ſe nommoit ainſi: mais à preſent & la plage & le terroir du plat païs, portent le nom de Sagore. Strabon dit, que de ces Thymiens ſont deſcenduz les Bithyniẽs en Aſie, & c'eſt ce que nous auõs dit cy deſſus, qu'il y auoit iadis deux Thraces, l'vne en Europe & l'autre en Aſie. Cette region eſt treſfertille, comme n'eſtant ſi froide que le païs qui l'auoiſine, à cauſe que le ſoleil

Orphee Poete natif de Thrace.

Ouide. Metamor. li. 10. & 11.

Mort iuſte du Poete Orphee.

Belon. obſerua. li. 1. ch. 63.

Où Neſto ſe deſcharge en mer.

Deſcriptiõ du fleuue Hebre.

Teare fleuue.

Herodote 4.

Darie fait dreſſer vn perrõ pres du Teare.

Xerxé. & le nombre de ſes gents Pline li. 4. ch. 11.

Virgil. 3. de l'Eneid.

Oenos iadis Polyobrie.

Strab. li. 7.

Melane goulphe & riuiere.

Scaphide fleuue ſeparant les Bulgares de la Thrace.

Apollonie ores eſt le chaſteau Sixopoli, & par qui fondee.

Païs de Sagore, iadis Thynien.

Bithyniẽs ſortis de Thrace. Strabõ 12.

Païs de Sagore fertil en Cire & Miel.

le soleil l'esclaire, & faisonne son terroir, & y croist des viures abondamment, & du Miel & de la Cire à suffisance. Apres on voit le Promontoire dit Cetirizi, lieu iadis fort, & où Lisimaque mettoit ses thesors & richesses comme en place asseuree : & non loing de là fut Tonze vn peu esloigné de la Mer, & Perontique, basty sur vne roche : mais le tẽps a mis tout cela & en oubly & en extreme ruine. Apres suit le Promontoire Tinynie, au pied duquel gist la ville Andiacà que maintenant on nomme Gatopoli, & de là plus auant on voit toute la riue de la Mer deserte, raboteuse & sans port quelconque exposee à la tramontane, & fort recommãdee pour les naufrages & pertes de Nauires qui ordinairement y aduiennent. Aussi les habitants du pays auoyent iadis de coustume de se cacher le lõg de ses escueils, affin que s'ils voyoiẽt quelques marchants ou aultres eschappez du naufrage, ils les deualisassent & les feissent leurs esclaues. Non loing de là est le mont Sython, duquel la contree porte le nom, & où nasquit iadis le Poete Orphee, duquel auons parlé cy dessus, & vn peu loing du mont est le Promõtoire Syriphie entrãt assés auãt en la Mer, sur lequel on dit que s'asseoit Orphee, lors que par la douceur de sa voix & instrumẽt, il adoucissoit le cœur farouche de ses concitoyens. Ayãt trauersé la haulte montagne de Sithon, de laquelle iadis tous les Thraciens furent renõmez Sithoniens, laquelle en tout temps à le sommet blanchissant de neiges, on voit vn Lac iadis nommé Deuelcon entrant en Mer, & pres d'iceluy vne ville de mesme nom, mais ores est dicte Stagnare, à cause du Lac. Puis le Promontoire Philee, ayant vn fleuue tournant au Midy, & la cité Phinopoli colonie des Bithyniens, bastie comme on dit par le Roy Artaxerse, & est ce lieu en estre auec le nom de Philee: & ce fleuue entre en ce lieu dedans la Mer Majour, laquelle nous descrirons parlants du Bosphore de Thrace, lequel s'offre tout aussi tost, & est vn des plus estroits Canaux qui se voyẽt guere en quelque Mer que ce soit. Vis à vis duquel on voit deux Isles tresspetites, qu'on appella iadis les rochers Symplegades, separees de peu d'espace l'vne de l'autre : & puis s'offre le Promõtoire iadis appellé Corne d'or, où est assise la tresancienne & tresfameuse cité de Constantinople, de laquelle (comme du Bosphore) nous pretendõs parler cy apres à part, & pource nous continuerons nostre course sur la description de la Thrace. Passé que vous auez le Bosphore, vous entrés au Propontide ou Mer de Marmora, ainsi dit, à cause que ceste Mer est deuant le Pont Euxin, & reçoit les eaux & courantes d'iceluy, ainsi qu'ailleurs nous auons monstré & que i'espere encore deduire parlant du Bosphore de Thrace. Les places qui sont au Propontide & le long de la marine, apres que vous aues passé Bizance ou Constantinople, sont telles : la premiere chose que vous trouués, est le fleuue Bathen auec vne ville d'iceluy renommee, laquelle n'est plus, puis le fleuue Athire, tours les deux ayants leur source au mont Eme : l'vn venant deuers Nicopoli, & l'autre du costé de Stagnare se ruer en cet endroit entre les flots du Propontide. Plus bas tirant au Midy apparoit la cité de Selymbrie, comme qui diroit la cité de Selie, à cause que i'ay dit que *Brià* signifie cité en langue Thracienne, comme iadis *Briga* signifioit mesme chose entre les Espaignols: & ores est cette ville nõmee Selombrie, & par les nostres Seliuree. Laquelle n'est qu'a deux iournees de Constantinople, & est sans closture aucune de murailles, ayant vn beau & asses fort Chasteau assis sur vne colline, puis le bourg ou ville pendant & allant vers le Vallon, seruant comme de fauxbourgs à cette forteresse, & en iceluy bourg sont les baings, & les Mosquees, mais tours les edifices estants vn peu esloignez de la Mer : au reste Seliuree est vn bon port & lieu de grand trafic, à cause des Nauires qui y abordent de Thrace & Bulgarie, & des denrees que on y porte de la cité d'Andernopoli. Cette cité est fort ancienne, & fut bastie par vn seigneur de Thrace nommé Selie, laquelle a esté iadis fort tourmentee, tant par les Atheniens que par le roy des Perses Darie, allant faire la guerre aux Scythes : mais plus des temps de nos peres, par les Grecs & Latins guerroyants ensemble pour l'Empire de Grece, car elle a esté equipee ainsi qu'on la voit, quoy que les Turcs y passants luy eussent pardõné, comme aussi ils auoyent à la cité de Bizie, car c'est ainsi que parle Nicete Choniate en ses Annales de Cõstantinople. Apres Seliuree vous voyes Heraclee, laquelle s'appelloit iadis Perinthe, place autant forte que tresancienne & puissante, d'autant qu'elle fut bastie par les Thraciens, lors que Seruie Tulle regnoit à Rome, 566. ans auant que nostre Seigneur vint en ce monde pour nous rachepter: elle est posee pres de la Mer sur vn costau, & tellement assise qu'elle est presque de toutes parts enuironnee de l'eau Marine. Belon est fort deceu en ceste endroit, lors qu'il dit que Perinthe est celle qui ores se nomme Rodosto, cõme ainsi soit que Rodosto est ancienne & oultre le fleuue Arze, & Perynthe estoit au propre lieu où à present est Heraclee, par dessus le susdit fleuue est plus proche de Constantinople que Rodosto. Perinthe soustenant le party des Grecs contre Philippe roy de Macedone, la tint long temps assiegee, & luy donna de grands affaires. Elle fut bastie par vn compagnon d'Oreste fils d'Agamemnon nommé Perinthe, & eut au milieu d'icelle vn Amphiteatre de marbre des plus beaux de l'vniuers, & lequel pour le merueilleux artifice de sa structure, a esté mis entre les sept miracles des edifices plus excellents qui fussent en ce monde. Ammian Marcellin dit que ce fut Hercule qui la feit bastir, en souuenãce d'vn sien amy, & que plusieurs siecles apres elle à pris le nõ de Heraclee: mais quiconque en ait esté le fondateur, il appert neãtmoins qu'elle est des plus anciennes de la Thrace. Passé Heraclee & le fleuue Arze, vous venez à Rhedeste, que Mele dit estre Colonie des Samiens, & la nomme Byzanthe, bastie par vn Seigneur du pays, appellé Rhese, duquel la ville à porte le nõ de Rhedeste : cette ville fut prise & saccagee par l'armee de Mer des Venitiens, l'an. 1470. où ils mirent tout au fil de l'espee, & brusterent presque toute la ville, les murs de laquelle ils demolirent. Pres de Rhodesse fut iadis la grande cité de Cypsele, qui n'est ores qu'vn village, que les Turcs nõment Chapsilar, où les habitants sont presque tous Mahometãs, & peu de Grecs Chrestiens, mais des Iuifs grãd

Cetirizi, Tonze Perontique.

Andiacà, ores Gatopoli.

Plage dangereuse au Põt Euxin.

Dõd fut natif Orphee.

Deuelcon Lac & ville, ores Stagnare.

Phinopoli a present Philee.

Isles Cyanees ou Sympiegades au bosphore.

D'où vint le nom de Propõtide

Athire auſi estoit vne ville, ruinee de fonds en comble de nostre tẽps

Assiette de la cité de Seliuree ou Selymbrie.

Fondateur de Selymbrie est Silie Thracien.

Selymbrie affligee par les Atheniens. Xenophõ. li. 1. de l'histoire des Grecs.

Choniate en ses Annales.

Belon obserua. li. 1. ch. 68.

Voy Diodore Sicilien Bibliot. li. 16

Am. Marcelin. li. 22

Pompon. Mele liu 2

Rodesto ruiné par les Venitiens. Volateran liur. Geogr. 8.

nombre, à cauſe de l'Alun de Glas qui y croiſt, & duquel ils prennent les fermes & l'arrentement du reuenu qui en eſt deu au grand Turc. L'alun qui eſt tiré, & affiné auſſi toſt au meſme lieu de ſa mine, eſt du plus parfait qu'on puiſſe trouuer, & lequel ſe fait auec moins de frais & deſpence, à cauſe que (comme i'ay dit) on le cuit ſur le lieu, ſans qu'il le faille tranſporter aultre part. Paſſé Chapſilar, ou Cypſelle eſtoit iadis Bizie, Palais, & forteresſe, en laquelle ſe tenoyent anciennemẽt les Roys de Thrace, & où fut la demeure de ce Teree, des cruaultez duquel ſont pleines les Fables des Poëtes: & pour le fait duquel on dit que les arondelles ne faiſoyent iamais leur nid en cette place, voire n'é abordoyẽt en ſorte quelconque. Cette place eſt encore en eſtre, quoy que ce ne ſoyent que des ruines, & à laquelle ne touchèrent non plus qu'à Seliuree, les Turcs, lors qu'ils paſſerent en Europe ainſi que le teſmoigne Choniate. Vous voyez puis apres le lieu où iadis Miltiade Athenien feit vn long mur en ce deſtroit de terre où eſt Galipoli & Caridie, des le canal des chaſteaux iuſques au Goulphe de Caridie, affin que par ce moyẽ il empeſchaſt que les Abſynthiens peuple de Thrace, ne couruſſent ſur le Cherſoneſe arrouſé de l'Helleſpont. La derniere place maritime du Propontide eſt Pactie, & paſſé le lieu où elle eſtoit iadis, vous ſortés de la mer de Marmora, pour entrer au canal & deſtroit de Galipoli autrement bras ſaint George, dit des anciens *Helleſpont*, à cauſe que Helles ſœur de Phrixe fut en cet endroit ſubmergee. Ce canal eſt fort eſtroit, & ſepare l'Archipelague de la mer de Marmora ou Propontide, & ne ſçauroit auoir vne demie lieüe de largeur, & ceſt icy que prend fin le Cherſoneſe, & où eſt baſty le chaſteau de Seſte, à l'oppoſite de celuy d'Abide lequel eſt en Aſie, & pour le voiſinage deſquels a eſté faite la Fable ou hiſtoire des amours de Leandre & Hero, l'vn Seſtien & l'autre Abydeen, ſe donnans le ſigne pour ſe trouuer enſemble, par vn fanal poſé au hault d'vne tour, ce qui fut cauſe de la mort de touts les deux, ainſi que pouuez lire es vers des Poëtes. Sur ce deſtroit eſt aſſiſe la cité de Gallipoli, de laquelle le canal porte nom: ie n'ay trouué par eſcrit l'antiquité de cette ville, & penſe que ne ſoit pas de celles qu'on met auant la fondation de Troïe, toutesfois a elle eſté renommee de force, des le temps que les Turcs cõmencerent entrer en Europe. Elle eſt à preſent vn grand village aſſis ſur vne colline, ſans aucune muraille, & la finit le Propontide, & commence (cõme dit eſt) l'Helleſpõt, le deſtroit ne durant en lõgueur plus hault de deux lieües, car la largeur a deia par nous eſté declairee d'vn quart de lieüe. C'eſt à Galipoli que fault que ceux qui paſſent le deſtroit, ſoit à l'entrer ou au ſortir, prennent leur paſſeport de ceux qui ſont à la garde, car il n'eſt loiſible d'aller plus auant ſans les recognoiſtre, ou aultrement on ſe verroit ſalué ſur l'heure, à grands coups de canõ par les garniſons des chaſteaux, qui ſe nomment Dardanelli: & quiconque paſſe par là il fault qu'il qu'il y ſeiourne trois iours, affin que les Turcs qui ſont en garniſon aux chaſteaux de Seſte & Abyde, ayent loiſir de fouiller & reuiſiter, ce qu'on porte dedans les Galeres ou autres vaiſſeaux entrants au Propontide, ou ſortants pour aller en l'Archipelague. Bié eſt vray que l'entree n'eſt pas ſi difficile & n'y eſt on point recherché, à cauſe du voiage qui ſe fait droit es terres du grãd Seigneur, mais au ſortir on eſt fort ſcrupuleux, entãt que les Eſclaues pourroyent ſ'enfuyr & ſe ſauuer és Nauires d'Occident, ſi on y procedoit auec vne ſi diligẽte recerche. Gallipoli eſt habité de Turcs, Grecs & Iuifs, & eſt le grand paſſage d'Europe en Aſie, n'y ayant autre lieu par Mer pour trauerſer, & c'eſt la cauſe pour laquelle ont fait ſi ſoigneuſe garde en cet endroit. Ie laiſſe le chaſteau d'Abyde & ſa deſcriptiõ à ſon lieu & lors que ſerons en Aſie pour voir celuy de Seſte, qui eſt en Europe & aſſis en l'encogneure du Cherroneſe de Thrace, pres vn grãd village appelé Maiyo, où il n'y a que des Grecs qui y habitent. Ce chaſteau eſt aſſis au bas, & pied d'vne montagne, fait comme la forme d'vne fueille de Treffle, ayãt troys tours, la premiere deſquelles eſt faite en figure de trois demy croiſſants, l'vn ioint a l'aultre. La ſeconde encloſt l'autre de ſon circuit, & eſt baſtie de meſme ſorte que la premiere: & le tour des murs eſt fait en triangle, l'vn des coings duquel regarde droitement la montagne, & là eſt la troiſieſme tour qui ſert de Bouleuerd, & deffence contre la montagne, ſi quelque dommage ou danger ſe preſentoit de ce coſté. Et de ce lieu deſcendant, on voit que la muraille auec deux de ſes aiſles vient enclorre la grande tour, de ſorte que touts les chaſteaux qui ſont au riuage de la Mer, ſont ainſi flanquez & puis armez d'vne infinité d'Artillerie. Mais quelques ramparts qu'on y voye, ſi eſt ce que cette place ſeroit de petite deffence à qui l'aſſailliroit viuement, à cauſe de la montagne qui luy commande, & n'a garde d'approcher en force ny en ſoigneuſe garde à celuy qui eſt aſſis en Aſie. Vous voyez là le pays Thracien le long des orees de la Mer: reſte à pourſuiure & deſcrire le plat païs qui eſt en terre ferme, mais auant cela ie diray encor ce mot, que le roy Xerſe ayant fait vn pont ſur ce canal lequel venoit d'Aſie en Europe, affin de paſſer ſon armee pour aller contre les Grecs, voyant que la violence de l'eau auoit emmené & rompu ce pont, comme ſi ce fol & arrogant Roy eut eu affaire contre les elements, & qu'ils luy deuſſent obeiſſance, il feit donner trente coups de fouẽt à l'eau pour ſon ingratitude: & pour monſtrer ſon plus grand ceruellement, comme ſ'il ſe fut repẽty du tort fait à ſon hoſte & à la Mer, en recompence de l'iniure il luy offrit pour l'apaiſer vn harnois d'or & vn Acinace, qui eſtoit le glaiue duquel ſ'aidoyent les Perſans, comme font ores les Turcs du Simeterre: & iecta tout cecy en la mer, à laquelle il faiſoit l'amende de ſon forfait. Reuenants donc aux terres Mediterranees ou du plat pays, il y a diuers peuples qui y habitoyent & eſtoyent diuiſez en Pretures, ou comme nous pouuõs dire en Duchez & gouuernement ou Deſpotats, ainſi que depuis les Grecs l'ont en vſage: entre ceux cy furent iadis les Denthelethes & Medois: la region deſquels eſt aſſiſe entre les riuieres de Neſte, & de Strymon, & ſont voiſins de Macedone, deſquels fait mẽtion Pline & Ptolomee. Ceux cy ſont ſortis le tẽps paſſé des Beſſes, & nourriſſoyent grãd nõbre de cheuaux, cõme ceux qui eſtoyẽt, & encore le ſont ils plus adextres à cheual qu'autremẽt, & nourris

Cypſele cité ores Chapſilar ou croiſt l'Alun. Beton obſerua. li. 1. ch. 51.

Oui. 6. Metamorp.

Choniatez aunales de Conſtãtinople.

Herod. 6.

D'ou l'hel leſpont a pris ſon nom, ores eſt le deſtroit de Galipoli.

Seſte, & Abyde chaſteaux.

Voy Nicepl. Grego. hiſto. Romaine. li. 7

Longueur & largeur du deſtroit de Galipoli.

Gallipoli lieu, ou faut prendre paſſeport.

Chaſteau de Seſte & ſa deſcription priſe de Belõ obſer. li. 2. cha. 3.

Sotte arrogance du roy Xerſe.

Voy de cecy Herod. liu. 7.

Thraciens viuants loing de la Mer.

Pline li. 4. cha. 11. Ptolomee liu. 3. cha. 11. Tabl. d'Europ. 9.

nourris non tant pour la paix que pour la guerre. Or eſtant le païs montagneux, à peine ſçauroit on ſpecifier les nations & peuples viuants en chaſcun cartier d'iceluy, & ſur tout pour l'eſgard du changement des noms, & que pluſieurs peuples eſtranges ſe ſont ruez ſur la Thrace, non de deſir qu'ils euſſent de ſoy arreſter, ains pour ſe faire voye ez païs plus fertiles qui l'auoiſinent. Et qu'il ſoit vray, liſez moy ceux qui ont eſcrit du temps de l'inclination, & deſcheute de l'Empire, apres les enfants de Conſtantin le grand, ſoit que les Gots, Vvandales, François, Huns, ou aultres peuples ſeptentrionaux ſe ſoyent mis en lice, ou que lon parle des Scythes, ou Turcs deſireux d'empieter la Grece ou Pannonie, ſi ne trouuerez vous aultrement, ſinon que la Thrace leur à ſeruy de pont, & que ſaiſis d'icelle, ſoit par don des Empereurs, ainſi que les Goths & François, ou par conqueſte, comme les Turcs, ils ſe ſont auancez, & ont attenté de plus grandes choſes, ainſi que les diligents feilleteurs d'hiſtoires le pourront facilemẽt recueillir. Ces Denfelethes, ou Deutheletes viuoyẽt fort barbarement, comme ſe tenants par des Hordes & ès pauillons à limitatiõ des Scythes, & ne ſe ſoucioyent pour leur nourriture que des fruits des arbres, & du Laict des beſtes qu'ils nourriſſoyent. Voiſins de ceux cy eſtoit le peuple nommé Coralien, pres le Palus ou lac nommé Praſis ou verdoyant, comme auſſi la cité chef de la contree porte le nom de Phraſide, ceinte du Lac ſuſdit qui la rend inexpugnable, à cauſe qu'on ny peut venir que par vn pont de boys: & toute la ville eſtãt baſtie ſur le Lac, on dit que chaſcune famille a vne porte vers le Lac pour y aller peſcher, car ils viuent plus de cela que d'aultre exercice ou trafic qu'ils puiſſent faire, & de la iuſques au païs Macedonien, n'y a guere grãd chemin à faire, pourueu qu'on paſſe le mont Pangee: le nom duquel n'a receu changement, au moins que nous en ayons eu cognoiſſance. Apres ce mont eſt la montagne Synthe, pres laquelle ſont les Peoniens que d'aucuns ont mis en Macedone, mais ſauf leur grace, ils ont failly, car ils ſont de la Thrace, & ſi les Pannoniens ſont deſcendus des Peoniens, il fault que dient, & confeſſent que la Thrace eſt leur premiere origine, veu que les Peoniens bien que voiſins de Macedone, ſont mis par Dion Caſſie en la contribution de la Thrace, puis qu'il dit que ſe tiennent le long du mont Rhodopé. Et bien qu'il y ayt eu deux Peonies, l'vne l'ancienne qui eſt celle, de laquelle Trogue fait qu'vne partie eſt encloſe en Macedone, & qui proprement eſt Peonie, & l'aultre celle qui depuis a eſté nommee Pannonie, ſi eſt ce que les Peoniens conſiderez en leur premiere fondation & ſource ſont naturels de Thrace, & depuis peuplãts le païs Illyrien, vindrent ſe habituer en Pannonie. Et qu'il ſoit vray Appian Alexandrin parlant de la guerre Illyrique dit ſur la fin du liure: que les Peoniens ſe tiennent vers le Pont Euxin, ce qu'on ne peut dire des Pannoniens ny des Macedoniens, & que par ainſi il le fault rapporter aux Peoniẽs vrays naturels de Thrace. Entre les Peoniens donc voiſins de Macedone, habitent les Daſaretiques, & Hyeriens, leſquels ayant eſté pillez & ruinez par les Scordiſques, que Strabon met entre les Galilois, furent contraints de quitter leur païs, & ſe retirer

La Thrace a eſté la voye des eſtrangers en l'Europe.

Voyez Procope liu. 1. de la guerre des Gots.

Coraliens peuples de Thrace.

Praſide ville entre les monts en Thrace.

Peoniens ſont ſortis de Thrace.

Dion Caſſie liu. 49.

Appian en ſon Illyrique.

Strab. li. 7.

es Iſles, & païs forts qui ſont le long du Danube. Ces nations ſont à preſent incogneues, & leur païs eſtant montagneux, & plein de boſcages, n'à guere de luſtre, le peuple ſe contentant de viure en paix ſans remuer meſnage, ayant eſté batu ſi ſouuent & par tant de nations farouches. Apres les Danthelles ſont les Vsdeceſes, & Seletices, leſquels ſont partis en deux, les vns nommez les grands, les autres les petits Seletices ſeparez par la riuiere Marize, ou Hebre: les grands ont leur païs aux pieds du mont Hemos, où eſt aſſiſe la cité de Nicopoli, baſtie iadis par l'Empereur Traian, apres qu'il eut ſurmonté les Sarmates comme qui la diroit la cité de victoire. Ce fut pres de cette ville que l'Empereur Sigiſmond fut deſfait auec toutes les forces d'Occident, eſtant allé contre les Turcs, & où fut pris Ieã de Bourgoigne Cõte de Neuers & depuis Duc de Bourgoigne, leql y ayant amené vne partie de la plus gaillarde nobleſſe de France, y perdit toutes ſes troupes pour ſeſtre trop auancé, & Sigiſmond ſeſtant ſauué a la fuitte en lieu de donner ſecours aux François. Cette victoire ſi ſanglãte & malheureuſe pour les Chreſtiens, fut gaignee par Baiazeth. 1. du nom, & fils d'Amurath. 2. enuiron l'an de noſtre Seigneur. 1280. Et peu de temps apres ce Barbare alla aſſieger la cité de Conſtantinople. Or eſt cette Nicopoli de Traian appellee la grande, à cauſe qu'il y en a vne aultre en Thrace de meſme nõ, mais ſans luſtre ny cognoiſſance, aſſiſe pres le fleuue Athire, & au pied auſſi de la montagne Eme tant ſouuent mentionnee. Toute la region voiſine de cette cité, porte le nõ d'icelle, & laquelle eſt peuplee & pleine de bourgs & villages, touts les habitants preſque eſtants paſteurs & bouuiers, à cauſe que le païs eſt plein de fort bõs paſturages, & de belles & grandes prairies, pour auoir la graiſſe du mõt Eme, & eſtre arrouſé des eaux coulãts de cette mõtagne: le long de laquelle les peuples viuent des chairs & Laictages des beſtes qu'ils nourriſſẽt. Le mõt Eme dit ores Kriuiczné, eſt celuy qui ſepare en deux le païs de Thrace, & eſt le plus hault qui ſoit en toute la region, ayãt lieüe & demye de hauteur, & fut dit Eme d'vn fils de Boree & Orithye, ſeparant encor les Miſiens d'auec les Traciens, à cauſe que vers le Septentrion & Occident, luy giſt à coſté la Bulgarie, & les anciẽs Daces qui ores ſont les Vvalaques. Les Seletiens qu'on appelle moindres, ſe tiennent pres le mont Rhodopé par aucuns nommé Valize, & par les Barbares Czeruanivverti, duquel ſortent les riuieres de Malize ou Hebre, & celle d'Arſe, car la Melane a ſa ſource au mont Pangee. Sur cettuy habitoyent iadis les Satrices & Orceliens, leſquels ayants touſiours conſerué leur liberté entiere, ſont à preſent eſclaues du Turc. Le mont Pangee eſt ores dit Malacà, & non loing d'iceluy eſt aſſiſe la cité d'Andernopoli, où premierement les Turcs poſerent le ſiege royal de leurs Princes, lors qu'ils mirent le pied en Europe, & tranſporterent de Bourſe en Aſie bien auant leur Empire en ce cartier de Thrace, quelques cent ans pluſtoſt que ſe faire ſeigneurs de Conſtantinople. Sur le mont Pangee dit on que premierement Iuppiter y monta, & dreſſa vn autel à Cele ſon aieul, en l'honneur duquel il offrit ſacrifice pour eſtre le lieu le plus fort plaiſant

Nicopoli cité baſtie par Traian en Thrace.

Bonfinie hiſt. d'Hõgrie. Dec. 3. liu. 2.

Deffaite des Chreſtiens à Nicopoli l'ã de grace 1280.

Mont Emeoreskriuiczne.

Plin. li. 4. ch. 11. D'où Eme à pris ce nom.

Rhodopé ores Valize.

Mont Pengee dit Malacà.

Andernopoli ſiege des roys de Turquie entrans en Europe.

& fourni de bois de toutes sortes. En cette montaigne encor dit on que Cadme fut le premier que trouua les mines d'or & d'argent, & aprit aux habitants, de l'espurer & mettre en besoigne: que s'il y a maintenant des metaux ie ne l'ay pas trouué par escrit, pource ie ne m'amuse pas beaucoup à le descrire. Ce mont Pangée bien que haut:, si abonde il en choses odoriferantes, & y croissent des roses ayants cent fueilles, & toutesfois le sommet d'iceluy est tousiours blãchissant de nege, & c'est pourquoy Lucain en sa guerre ciuile dit:

Lucain liur. 1.

Où suis-ie transportee, ô Pean, en quel lieu
Où est ce que tu me metz, puis que tu m'as (ô Dieu)
Rauie iusqu'au Ciel: ie voy La croppe saincte
De Pangée, blanchir de neges toute painte.

Au mont fertil de Pangée sont auoisinez ceux de Disore & Cermie, lesquels sont autant infertiles & deserts, que l'autre est abõdant, gras & bien habité. Apres les Satriques furẽt iadis les Lyprobes & Calybites, voisins du mont Rhodopé: lesquels (selon Strabõ) quoy q̃ les autres Thraciẽs fussent grandz guerriers, estoient les plus vaillãts & hardis de toute la Thrace: & lesquels ont esté les premiers (en ce païs là c'est à sçauoir) qui ont mis le fer en œuure, l'ayants tiré des entrailles de la terre: aussi auoient ils de belles mines de fer où ils s'exerçoyent à le chercher, & y trauailloyent touts nudz, & semble que nos Forgerons ont imité leur coustume, lesquels forgent, affinent & martellent en tout temps estãs en chemise. Or ces *Chalybites* ne desmentoyent en rien ny leur nom, lequel emporte la signification de l'Acier, ny leur nourriture, veu qu'ils estoiẽt des plus cruels hommes de la terre: desquelz voicy cõme Flacce parle en ses Argonantes.

Lyprobes & Calybites Strabon. 7.

Chalybes peuples de Thrace fort cruels Flacce liu. 4. des Argonantes.

Ne crains ainsi la gent des Calybes hideux,
Quoy que ils soyent tousiours rudes & furieux,
Et qu'ils passent soigneux es champs deserts leurs vie,
Que tousiours leur maison soit de flames remplie,
Où dessouz le marteau frapant & refrapant,
La masse on oyt du fer fort loing retentissant.

A quoy accorde aussi Virgile en ses Georgiques, & monstre que les Chalybes Thraciens (car il y en a aussi en Asie & entre les Paphlagoniens) ont esté fort adõnez à besoigner sur le fer, soit pour la guerre soit pour le labourage. Pres la source du fleuue Arze, y eut iadis vne ville portãt mesme nom, & de laqlle la riuiere estoit renõmee, & icelle non guere loing de Bisye Palais des rois de Thrace. Puis le long du fleuue Arhe est la ville de Plotin, car c'est ainsi qu'on nomme celle qui iadis fut dicte Plotinopoli, assise sur le grand chemin de Constantinople, & non loing de celle là estoit Drusipare, là ou commence le mont Adon lequel s'estend iusqu'à la mer, & est fort exposé au vent de Bise, soubz lequel fut iadis la cité de Cabile en vn païs boscageux. Apres cecy sont les Duchez, ou Despotatz des Sardiques le long du fleuue Meste, approchantz la Macedone & l'Archipelague, & celuy des Mediens, ainsi dits (selon que dit Appian) du nom de Mede nepueu de Polipheme, & fils d'Illyrie, & en ce cartier est la petite Nicopoli, differente à celle où Sigismond Empereur perdit la bataille, qu'auons dit cy dessus. A main gauche du fleuue Strinió estoiẽt iadis les Bessiens, peuple fort farouche, lequel fut vaincu & surmonté par Lucille Romain, qui le premier se peut vanter d'auoir dompté & abaissé l'orgueil de cette nation arrogante & furieuse. Puis suyuoient les Pretures de Arosie, Quilotie, Spaique & Cenique, où estoit la ville de *Flaniopoli* colonie des Romains, ainsi que le mot demonstre. Apres tout cecy est le mont Messape, s'estendant iusques bien pres de la mer, & vn des plus aspres & raboteux qu'homme sçauroit dire, & si fascheux qu'il tombe en admiration pour son aspreté, ayant des boys obscurs, & touffuz, & des lieux pleins de paluz & marestz, & rendant le pays solitaire vers le chemin qui tire vers la Macedone. De ce mont ayant source le fleuue Arpesse, va s'escoulant par vne longue solitude vers la voye qui tire en Macedone: & sur ce chemin quelques sept lieues Françoises loing du fleuue est la cité de Philipopoli, laquelle se nommoit au parauant Olympie, puis Peneropoli, & à la fin le nom de son fondateur luy est demeuré: de sorte qu'encore à present on l'appelle Philipopoli, à cause que Philippe pere du grand Alexandre en fut le bastisseur. Elle est assise entre les monts Eme & Rhodopé, & est belle, grãde & en assiette tresplaisante, & si bien peuplée iadis qu'Ammian Marcellin dit, que les Scythes y entrantz passerent en icelle iusques à cent mille hommes soubs le trenchant de leurs glaiues. Cecy veu soudain s'offre l'ancienne cité de Muscudame, qui depuis porta le nõ d'Oreste, à cause que le fils d'Agamennon en fut le bastisseur, lors qu'ayant fait mourir sa mere, il vaguoit par le monde espris de furie. C'est celle qui à present se nõme Andrenopoli, ou plustost Adrianopoli, ainsi surnommee à cause que l'Empereur Adrian successeur de Traian, la feit restaurer & embellir, & l'occasion en fut telle. Cet Empereur estant tombé en ne sçay quelle frenesie & desuoyement de sens, comme il cerchast touts moyens possibles pour se soulager de cette maladie, il consulta les oracles, car il estoit idolatre & eut pour responce, qu'il seroit soulagé lors qu'il se retireroit en la maison d'vn furieux, ou en place portant le nom d'vn homme qui auroit esté d'autrefois insensé. Comme donc il fut en Thrace & ouyt nommer cette ville à demy ruinée Oreste, il s'y arresta & y guerit: & pource la feit il rebastir & aggrãdir de la sorte qu'õ la voit estre à present. Ce fut cette cité des premieres qui tõba entre les mains des Turcs, lors que l'an de nostre Seigneur 1363. ils passerent soubs la conduite d'Amurath. 1. du nom en Europe, par le moyen des nauires Geneuoises, les maistres desquelz pousséz d'auarice presterent cette infame charité à tous les Chrestiens, que de mettre vn si cruel ennemy en leurs Prouinces. Et aduint tout ce malheur, à cause des dissensions qui estoyent entre les Princes de Grece & les Latins, de sorte que les Grecs & Vvalaques ayants reciproquement prié le Turc de secours, & iceluy obtenu, apres la guerre, il ne voulut qu'enuy en partir, & depuis il y reuint à tout 60000. combatants, car autant de ducatz eut le Geneuois qui les passa, (luy estant promis vn ducat pour teste) & rauageant le païs de Thrace, conquit les citez de Philipopoli & Andre-

Plutarque en la vie de Lucille.

Mont Messape & sa descriptiõ.

Philipopoli bastie par le pere d'Alexandre le grand.

Adrianopoli iadis Orestie.

Voy Lasprede en la vie dudit Adriã.

Lisez Chroniate & Chalcondile.

Qui cauſa l'entree des Turcs en Europe

Acte meschant d'vn Geneuois passant les Turcs en Grece.

Appian Alexandrin en son Illyrique.

Virgil. 1. des Geor.

nopoli : & en cette cy il dreſſa le ſiege de ſon royaume, où il a eſté des l'an 1363. iuſques à l'an 1453. que Conſtantinople à eſté faite leur cité Royale & chef de l'Empire des Othomans. Cette ville eſt le ſeiour des roys de Turquie en temps de paix, & ayants à guerroyer en l'Europe ils ſ'y retirent pour dreſſer l'appareil de leurs armees : là eſt vns de Serrails du Turc, où l'on nourrit vne troupe de ſes cõcubines, & des enfants qu'on inſtruit pour ſon ſeruice: elle fut fort affligée iadis par les Latins lors que les François tenoiẽt l'Empire Grec, & ſans faillir ſi les noſtres euſſent gaigné cette piece, c'eſt ſans doubte que les Paleologues, quelque alliance qu'euſſent auec les Vvalaques, n'euſſent onc remis le pied en l'Empire, ny fait voye au Turc pour ſ'emparer (comme il a fait) de la Grece: mais nos pechez en ont eſté cauſe & la grande impieté des Grecs, qui ont mieux aymé l'accointance d'vn Infidelle, que la paix auec ceux qui obeiſſent à l'Egliſe Romaine, à laquelle ils ſe ſont vouluz ſoumeſtre, (par contenãce) lors qu'ils ont veu qu'ils ne ſe pouuoiẽt plus preualoir de leurs forces. Non loing d'Adrianopoli eſtoit la ville de Dume, aſſiſe pres le lac Bouron iadis Biſtonien : puis la ville des Thaliens dicte Stromon, poſee pres le fleuue Liſſe, lequel fut mis à ſec par l'armée de Xerſe y beuuant, ſelon que recite Herodote. Au deſſus de ce lac de Bouron eſt le mõt Rhodopé, ainſi dit d'vne royne de Thrace là enterree: de ce mont ſont ſortis (comme dit Thucidide) les Macheres peuples fiers, & des plus vaillants hõmes de la Thrace. De ce mont prend ſource le fleuue Cie, lequel paſſant par la Peonie trauerſe le mõt Eme, & ſe va ioindre au Danube. Apres y eſt la cité de Lyſimachie, fondée iadis par Liſimaque, mais eſtant abatue par vn terre tremble, où pluſtoſt par les Thraciens meſme haïſſants la memoire de Lyſimaque, & ne voulãs qu'on ſe fortifiaſt contre eux, le roy Antioque la feit depuis rebaſtir: à preſent elle ſe nomme Hexamili ou Laomagaldonique, eſtant à quelques dix lieues de Gallipoli: & là finirons nous la deſcriptiõ de Thrace, & dedans le plat païs & ſelon les plages & bords de la marine, où l'on eut peu faire de plus grandes recerches, mais il ſuffira au courtois lecteur, que nous luy ayons eſpluché ce qui nous a ſemblé eſtre le plus neceſſaire.

Andernopoli eſt le ſeiour des roys Turcs

Liſſe fleuue eſpuiſé par le cãp de Xerſé.

Herodote liu. 7.

Macheres peuples vaillants. Thucidide liu. 3.

Lyſimachie ores Hexamili par qui iadis baſtie.

DV BOSPHORE DE THRACE, ET DV PONT EVXIN ET MER *Maiour.*

CHAP. XXXVII.

D'ENTRE vn nombre infiny de deſtroits ou canaux de Mer qui ſe treuuent, ſoit en l'Ocean ou autre Mer, il ne ſ'en trouue que deux qui portẽt le nom de Boſphore, à ſçauoir celuy qu'on appelle Cymmerien, duquel nous parlerons ailleurs, & celuy de Thrace, pour lequel nous auons à preſent dreſſé cette partie. Celuy de Thrace eſt ores nommé deſtroit de Conſtantinople, & a pris ſon nom du paſſage d'vn Bœuf, car c'eſt ainſi que le teſmoigne Pline: mais le doute conſiſte en cecy, quel fut ce Bœuf ou Vache d'où ce deſtroiſt a pris le nom de Boſphore, & par quel lieu il paſſa, & cecy faut il ſçauoir, affin de voir les lieux qui ſont le long du deſtroit, l'vn deſquels ſ'appelle *Bœuf* ou *Damalis*, & l'autre Chriſopoli. Les Poëtes tiennent qu'Io fille d'Inache fut changée en vne Vache, & qu'icelle fuyant la fureur & colere de Iunon, paſſa en ce lieu la mer, pour lequel paſſage le deſtroit porta le nõ de Boſphore. Mais d'autres qui ne peuuent receuoir ces transformations fabuleuſes, dient que ce fut vne Vache, laquelle eſguillonnee par les Phrigiens paſſa le canal qui eſt entre Biſance & Chalcedone, & laquelle leur ſeruit de guide ſelon l'oracle qu'ils auoient eu, de paſſer là part qu'ils verroient ceſte beſte auoir fait ſon chemin: & ayants fait cecy & ſ'en eſtants bien trouuez, il dreſſerent vn Bœuf ou Vache d'Erain pour perpetuelle memoire, apellants le lieu *Damalis*, ainſi que cy apres par nous ſera declairé. Mais quant à moy, ie penſe l'opinion de ceux qui dient que les Phrigiens paſſants par ce deſtroit, auoyent en leur enſeigne ſur le chaſteau de Proüe vne teſte de Bœuf en leur galere, eſtre la plus veritable, & voila quant au nom de ce canal : lequel comme tours autres deſtroits, Pline eſtime auoir eſté d'autresfois terre ferme, mais que la violence des eaux y a fait telle ouuerture: mais il dit cecy ſans grande raiſon, & ſe targant ſimplement de l'auctorité de Platon, lequel n'aſſeure la choſe que par vne narration nue, ſans ſuite quelconque qui luy puiſſe donner ame pour l'autoriſer: & quant à moy ie croy fermement que ce grand Architecte de l'vniuers creant le monde, le feit parfait en ſon eſtre, & qu'ayant fait les Palus Meotides & la mer Maiour ou pont Euxin, dedans lequel ſ'eſcouloyent partie des riuieres & de Septentrion & du Ponent, feit auſſi ce canal du Boſphore, propre pour rendre ces eaux par ce deſtroit dedans le Propontide, de cettuy en Helleſpont, lequel les deſgorgeant en l'Archipelague, prenoit vn long cours iuſqu'à tant que ſe rendit en l'Ocean. Et ne me ſoucie pas beaucoup en cet endroit, eſcriuant aux Chreſtiens & parmy les Chreſtiens, ſi ie m'eſloigne de l'aduis des plus ſçauants d'entre les anciens Philoſophes, veu que noſtre doctrine ſur ce qui eſt de la creation, eſt toute differẽte de celle des Philoſophes, & parainſi contre eux nous tenons les Boſphores non faits de main & artifice humain, ains par celuy qui eſt le Createur de tout, & qui a donné limites à la mer enuironnãt la terre. Or l'origine de ce Boſphore eſt au Põt Euxin, q̃ maintenant on appelle *Mer noire, ou Mer Maiour*: cette mer fut dicte Pont, à cauſe de la region Pontique qui eſt en Capadoce, ou pluſtoſt de celle de la petite Aſie, qui fait vn eſchantillon du royaume de Bithynie qu'ores on nomme proprement la Turquie. Iadis ceux qui y faiſoient voyages deſſus, n'ayans experimenté la merueilleuſe eſtendue de noſtre mer Occidentale, ou de celle qui arrouſe les païs Septentrionaux, eſtimoyent que le Pont fut la grand mer Oceane, comme ſi par iceluy on eut peu trauerſer le reſte, de ce qui porte le nom de mer par touts les coſtez de la terre. Cette plage & preſque tous les bords de la mer Maiour, ſont eſtimez par Diodore Sicilien eſtre habitez par gens cruels & Barbares, & tels qui ne prenoient plaiſir à heberger aucun qui voyageaſt en leur terre, &

Ouid. 1. Metamorphoſe.

Tous deſtroits ont eſté terre ferme ſelõ Plin. liu. 2. cha. 90.

Platon au Timee, ou de la nature.

La mer tel le qu'elle eſt des le commencement.

D'ou viẽt que la mer Maiour ſ'appelle Pont.

De cecy voyez Strabon liu. 1.

Diodore antiquit. liu. 5. ch. 3.

D'ouvient ce nom de Boſphore Plin. liu. 6. cha. 1.

Barbarie des habitants pres la mer Maiour.

pource ainsi que par moquerie on appella cette mer Axene comme qui diroit Axenie, mauuaise hospitaliere, elle estant fort mal-plaisante & rigoureuse à ses hostes, i'entens que les habitantz pres d'icelle estoyent sans pitié ny douceur quelconque veu que leur coustume estoit aussi courtoise, que celle qu'on nous dit estre familiere entre les Caribes & Canibales descouuerts de nostre temps: car ils tuoyent ceux qui abordoyent ou par curiosité ou par fortune de mer en leurs ports, & les ayants occis, ils les immoloyent à leurs dieux, puis se souloyent de leur chair cuite, & du test de leurs testes ils en faisoyent des hanaps pour y boire. Mais despuis que la hantise des Grecs eut aucunement adoucy cette farrouche façó de vie, & que les habitants Axenois deuindrent plus acceptables, on chãgea aussi le nom de la mer & la nommerent *Pont Euxin*, qui signifie bon hospitalier. L'estendue de cette mer, sans mentir est tresgrande & ayant fort peu de ports, & icelle occupe de grands traits de terres, faisant par ses courbures & doublements la figure d'vn arc Turquois bandé & prest à descocher, ayants sa longueur d'Occident en Orient fort obscure, nuageuse & farouche, suiette à tourmente, à cause qu'elle n'est guere profonde, & que bien tost les ventz y esmeuuent les ondes. Ie discourray volontiers icy des courantes, & des flux & reflux de la mer, si ailleurs ie n'en faisois mention plus ample, pource l'aissants cecy il faut reuenir au Bosphore. Nous auons dit que le Bosphore commence à la mer Maiour, comme ayãt d'icelle origine, & qu'au dessus de la mer Maiour est le Palus Meotide, qu'ó a estimé, & pensent encore plusieurs que il soit la mere & nourrice de ceste mer, & que dudit Palus le pont Euxin prend l'abondance de ses eaux: comme sans mentir il y a vne grande verisimilitude, veu que toutes les grandes riuieres de Septentrion, & de la Scythie Europeenne & Mosconie, viennent se desgorger en ce Palus, & que la mer n'a autre source apparente, ny cours par autre lieu que par le Bosphore. Si ce n'est qu'on voulut dire qu'il y eut quelque canal venant de l'Ocean Septẽtrional, & donnant origine à cet amas d'eaux: mais l'experience nous faisant veoir le contraire, il ne fault tant s'arrester sur chose si vulgaire: ou que lon dit que cette mer eut source par canaux, & conduitz souterrains de la mer de *Bacchus*, iadis dicte Caspie, mais nul n'en ayants fait preuue, & le cours en estant contre nature, ie laisse cecy comme non receuable. Or si l'on disoit que cette mer accreut des refluxions de la mer Mediterrance, & icelle de l'Ocean, ce seroit se moquer de l'experience, qui vous fait voir les courantes en ce Bosphore entrer auec violence au Propontide, puis aller d'vn cours en la mer Egée, puis courir iusques en l'Ocean par le canal de Gibraltar separant l'Europe de l'Aphrique. Donc le Bosphore de Thrace est celuy qui reçoit la mer Maiour au commencement, par vn conduit fort estroit qu'on a baptisé de plusieurs noms, les vns l'appellants canal, les autres Euripe: Herodote luy donnant le tiltre de bouche du pont, lors qu'il dit. La bouche de la largeur de cette mer est de quatre stades, & la longeur de cette bouche qui est le col d'icelle nommé Bosphore, où Darie dressa vn pont pour passer en Europe, & allant iusqu'au Propontide peut contenir six vingts stades. Mais qui eut traduit ce mot col autrement, & eut nommé le mot Grec *Stenon* Gorge, qui est la partie plus voisine du menton, il eut mieux fait, comme ainsi soit que Pomponie Mele luy donne ce nom, en cel le estressissure de mer qui est entre Chalcedone & Constãtinople, lors qu'il parle ainsi. En la gorge (car le Latin dit *in faucibus*) du Bosphore est vne ville, & à la bouche vn temple: la ville c'est Chalcedone, & le temple est dedié à Iuppiter: la où fort bien a propos il separe la gorge d'auec la bouche, comme si son aduis estoit que cette mer passast par le Bosphore, comme par vne bouche & gosier de quelque animant, & entrast au Propontide tout ainsi que dedãs vn ventre: puis s'escoulast par le canal de Gallipoli en la mer Egee, comme par les conduitz de la vessie, & là fut fait l'amas de tout ce qui est d'humeurs aqueuses en ce corps marin. Mais ceste trop s'arrester sur cecy & sur les noms, comme ainsi soit qu'on ne luy sçauroit donner nom plus propre que de destroit, puis que de bons autheurs luy ont attribué & que la chose luy attribue, estant des plus angoisseux & estroits (celuy de Negropont excepté) qu'on voye guere en l'vniuers, eu esgard à la grãde abondãce d'eaux, qu'il fault que touts les iours il reçoiue. Le cõmẽcemẽt de ce Bosphore est aux rochers *Cyaneens*, qu'ó appelle les *Isles Symplegades*, lesquelles ceignent l'entrée d'iceluy, pres les chasteaux qui sont comme les clefs & gardes de ce passage, & s'appelle à present ce lieu *Fanar* & *Hierefs* qui signifie sacré, que iadis les Bisantins achetants fortifierent, pour auoir les commoditez du nauigage en la mer Maiour, & où depuis l'Empereur Iustinian faisoit exiger sur les marchants, vn tribut presque insupportable, sur ceux qui alloient par iceluy en cours de marchandise. Encore à present les Turcs y ont vne forteresse pour empescher la fuite des esclaues, & pour la garde du passage vers la cité de Constantinople, quoy qu'il soit hors de la puissance d'homme, de trauerser ce destroit auec armée, à cause des rochers, precipices & destours de ce Bosphore, & qu'au pied de ce chasteau il est le plus estroit qu'en autre part quelconque, & lequel va touiours continuant son cours iusques a Constãtinople, l'vne fois plus estroit qu'autre: & en fin venant à s'eslargir approche de cette grande cité, laquelle n'est pas assise ainsi qu'aucuns ont pensé sur le Bosphore, ains en la fin d'iceluy & commencement du Propontide. Quant à la largeur de ce destroit, elle n'est vne & pareille par touts endroitz, affin qu'on ne soit trompé lisant es autheurs anciens, & le Bosphore n'a que quatre ou cinq stades de largeur, qui ne scauroyent monter à demy quart de lieue Françoise: car il n'y à que deux endroitz où il ayt vne espace si estroit & angoisseux, le premier est le lieu que nous auons appellé *Fanar* ou saint lieu, & l'autre au Promontoire dit *Hermée* loing de Constantinople quelques quatre lieues, où le Bosphore est le plus estroit, comme celuy qui ne sçauroit auoir cinq cens pas en sa largeur. Il y a d'autres lieux où ce destroit a de belles estressilsures, comme à Vico Stauro, & entre Milton & le Promontoire Argironie: mais en quelque largeur que ce Bosphore s'estende, si est-ce que iamais il n'a plus hault d'vn

Que signifie le mot Euxin.

Forme du Pont Euxin.

Ia mer Maiour sort des Palus Meotides.

Diuerses opinions sur la source de la mer Maiour.

Herod. 4.

Pomponie Mele li. 1.

Ou commence le Bosphore.

Farnar chasteau de garde sur le Bosphore.

Où est assise la cité de Constãtinople.

Lieux plus estroits du Bosphore.

Quelle est la plus grãde largeur du Bosphore.

quart de lieue Françoiſe, comptant quatre mille pas pour lieue, ſi ce n'eſt lors qu'il ſ'eſpand à faire quelques ſeins & goulphes où lon puiſſe aborder: & telle eſt la vraye diſtance du Boſphore & ſes proportions en largeur, car la longueur nous l'auons dicte eſtre de ſix vings ſtades, qui montent quelque peu d'auantage de douze lieues Françoiſes: & c'eſt ainſi que ie l'ay recueilly & des bõs auteurs anciẽs, & des modernes, qui ont fait l'experience par la veue. Quãt au cours de ce canal il n'eſt point droit, ains va en tortuant & faiſant infinis replis, & deſtours, leſquels neantmoins ne ſont ſi tortueux que ils le rendẽt non nauigable, ains l'a nature tellemẽt diſpoſé, qu'elle a pourueu au prouffit des hommes: entant que ſi de droit cours il fut allé, auſſi eut il eſté impoſſible que les nauires y euſſent ſçeu ſubſiſter à cauſe de ſa violence, lors qu'il deſcend d'vne mer en autre. Parainſi ces recourbements cauſent q̃ l'eau coule plus coyement, & qu'elle donne loiſir aux voiageurs de nauiger le long de ces rochers & montaignes, leſquels de toutes parts ceignent ce deſtroit & Boſphore. Or a il ſept recours & courbures, le premier des le commencement, lors qu'il va ſe ployant contre la coſte d'Europe à vn lieu appellé la *Roche Diree:* le ſecond, ſelon la plage d'Aſie au lieu dit *Clarie:* le troiſieme derechef reuient en Europe au Promontoire *Hermee:* puis va quatrieſmement contre l'Aſie vers le *Cap Moletrim:* & encor reflechiſt vers l'Europe contre vn autre Promontoire, & lors il fait le ſixieme auec vne vehemente reflexion, laquelle ſ'adouciſſant, le pouſſe tout bellement en Aſie iuſqu'au bourg nommé *Corne doree*, puis baiſant le Promontoire dit le Bœuf, ou *Damale*, il fait le ſeptieme reply iuſqu'au Promontoire Biſantin, où ſe partiſſant en deux, l'vne partie va au Propontide, & l'autre qui eſt la plus coye, entre au goulphe voiſin de Conſtantinople, & nommé *de la Corne*, lequel eſt entre Conſtantinople & Pere iadis nommee *Gulate*, & lequel ſein ou goulphe fut ainſi appellé, de *Ceroeſſe* (qui ſignifie cornue) mere de celuy Byzans lequel fut fondateur de Bizance, duquel nous ferons mention, parlants de la cité de Conſtãtinople. Le long de ce Boſphore ſont les lieux de plaiſãce du Turc, & les Iardinages, où il va ſe deduire, qui ſont à vn recoing de la cité non eſloignez de la maiſon royale: & où à preſent ſont ces iardins il y auoit iadis des maiſons pour les pecheurs, & y eſtoit le marché aux poiſſons: & vers la porte de Cõſtantinople dicte *Orie*, on voit vn lieu ſeruant de port, & iceluy fort commode pour deſcharger les nauires, ayãt deux cens pas de large, mais tout ſoudain le canal va ſ'eſtreſſiſſant & ne contient qu'enuiron 50. pas de largeur: & c'eſt là où eſt le paſſage pour aller à Scutari, qui eſt l'ancienne cité de Chalcedone, de laquelle nous parlerons en l'Aſie: & en ce port, l'Admiral ou Baſchà de mer, a ſon ſiege de iuſtice pour le droit des ports, & paſſages ſur les Turcs, cõme à Pere vn autre ſiege pour le leuer ſur les *Francs*, c'eſt à dire ſur les Latins qui y abordent de France & Italie. Le long encor de cette coſte de mer arrouſant les murs de Conſtantinople, eſt le canal duquel on paſſe à Pere, & ſ'appelloit iadis ce canal le paſſage Sycene: & derriere iceluy eſt la porte de la cité dicte *Poiſſonniere* ou Peſcheuſe, par laquelle on va au grand marché que les Turcs appellent *Bezeſten*. De cette porte auant l'oree de la mer va ſ'eſtendant en longueur de 450. pas iuſqu'à la porte des fruits, que les Turcs nomment *Gemicapi*, où eſt le marché de toute ſorte de fruictages, ſoit fraiſchement cueillis ou de ceux qu'on a mis en confitures. De cette porte iuſqu'à celle du bois y a 200. pas, où en cette eſpace vous ne voyez que boutiques hors la cité, où lon vent viures, fruits & autres choſes neceſſaires: entre ces edifices & les murs de la cité, ſont les chaſteaux eſquels ſe garde l'eau douce, deſquels auãt y a des canaux qui eſlargiſſent touſiours l'eau aux citoyens, & des reſeruoirs pour la garder à la neceſſité. De la porte du boys on ne voit autre cas que des maiſons où lõ vend du boys à baſtir, & d'autres où lõ fait des coffres & autres choſes pour le meſnage. Apres apparoit vn grand eſpace vuide & loing de tout edifice d'enuiron 300. pas, n'y ayãt qu'vne voye pauee, & des pieux plantez pour y retirer les vaiſſeaux: & là voyez vous les eaux cleres & bonnes à boire, qui ſortent à petits canaux de la cité, proprement là dreſſez pous y lauer les draps: & ſoudain on vient à la porte de la farine que les Turcs appellent *Vmcapi*, à cauſe que deuant icelle ſur le haute onvend les bleds, & les farines. La auſſi eſt vne Moſquee couuerte de plomb, auec vne tour fort haute d'où auant le miniſtre Mahometan à de couſtume, d'appeler à heures certaines à haute voix le peuple des fauxbourgs à venir à l'oraiſon, ainſi que i'eſpere dire en autre lieu plus à propos. Continuants ce qui eſt le long de ce goulphe hors les murs de Conſtantinople, apres auoir paſſé la porte *Vmcapi*, où des farines, le goulphe ſ'eſpand en longueur de 400. pas, le long duquel on voit des tuilleries & des maiſons à Potiers, à cauſe que les plus riches meubles des Turcs c'eſt la vaiſſelle de terre: & iuſqu'à la porte *Blachernee*, n'y a guere que des loges de Peſcheurs. Apres on voit vne grande eſpace de mer iuſqu'à la porte *Inbalique*, pres de laquelle eſt partie de l'Arſenal & port du grand Seigneur, & de cette porte iuſqu'à celle qu'on nomme *Agie* (c'eſt à dire ſainte) à cauſe que non guere loing d'icelle eſt l'Egliſe dediee à ſainte Theodoſie: de la porte Agie, il y a iuſqu'à la porte *Phanarie* quelques ſix cens pas: & eſt *Phanarie* vne partie de la cité ſelon l'oree de la mer où finit vn des replis du goulphe. De la porte Phanarie, où finit (i'entens vis à vis d'icelle) l'Arſenal du Prince, on vient à la porte du Palais, outre laquelle finit le iardin du roy Turqueſque, & commence le fauxbourg que les Grecs appellent *Agie Paraſceue*. Apres la porte du Palaïs eſtoit iadis le lieu où les Empereurs Grecs auoyent fait vn port pour y retirer les Galeres: & y voit on encore troys grands arcs de voulte tenants aux murs de la cité, mais il n'y a plus d'eau, ains en a lon fait des iardinages. Et paſſé cecy vous trouuez vne eſtendue de mer où elle eſt gueable, & où l'on pourroit baſtir fort aiſemẽt. Touts les fauxbourgs qui ſont en cette eſtẽdue & le long de la mer que nous auons deſcrite, ne ſont peuplez que de Turcs naturels, ou de ceux qui font profeſſion de l'Alcoraniſme: auſſi y a il vnze Moſquees, troys deſquelles ſont les plus excellentes, & en l'vne d'icelles le Roy Turc a de coſtume d'aller offrir le grand ſacrifice qu'ils appellẽt *Corban*, lors qu'il entreprend quelque cas qui eſt de grande conſequence. Cette Moſquee ſ'appelle

Longueur du Boſphore de Thrace quelle.

Quelle eſt la forme du Boſphore.

Sept replis ou courbures au Boſphore.

Roche dite.

Cap Moletrim dit ainſi pour les moulins qui y ſont

Promõtoire Corne de qui nõmé.

Iardins de plaiſance du Turc.

Porte Orie à Conſtantinople où ſe deſchargent les vaiſſeaux.

Siege du Baſchà de mer.

Les Latins appellez Francs par les Turcs.

Porte Poiſſonniere à Conſtantinople.

Gemicapi par les Turcs la porte aux fruits.

Porte du boys.

Porte de la farine dicte des Turcs Vmcapi.

Moſquee aux fauxbourgs de Conſtantinople.

Porte Blachernee.

Porte Inbalique.

Porte Agie pourquoy ainſi nommee.

Phanarie porte & vn cartier de la cité.

Porte du Palais.

Port anciẽnement à ſec.

Fauxbourgs de Conſtantinople peuplez ſeulement de Turcs.

(comme auſſi fait tout le fauxbourg) *Aibaſarie*, du nom d'vn certain grand Sacrificateur & Docteur des Mahometans, auquel les Turcs portent grand honneur, ayants le tombeau d'iceluy couuert de pourpre, & pres de quatre vingts Lãpes qui eſclairent nuit & iour celle Moſquee. De ce fauxbourg auant, l'oree du goulphe tire vers le Septentrion, & n'y a que des Iardinages & vn chaſteau à garder l'eau coulant des coſtaux voiſins, où il y a vne fontaine de ſource viue laquelle ne faut onques de couler, & là voit on encor les fondements d'vne Egliſe que les Grecs appellent ſainte Photine, quoy qu'ils ſe trompent, veu que là eſtoit l'Egliſe dediee aux ſaints Martirs Coſme & Damian, à cauſe que Iuſtinian eſtant fort malade, & ſ'eſtant recommãdé aux prieres de ces martyrs fut deliuré de ſa maladie, ainſi en recognoiſſance de ce bien-fait, il feit baſtir cette Egliſe. Mais les Grecs ſont à preſent ſi beſtiaux & peu ſoigneux de l'antiquité, que les lieux ſaints qui eſtoyent debout il a 60. ans & ores ſont en ruine, ils ne ſçauroyent dire où ils eſtoyent, ny de quel Saint eſt ce que leurs peres les ſouloyent reclamer. Paſſé qu'on à la fontaine ſainte Photine, on vient vers le Septentrion au Promontoire *Semiſtre*, ainſi nommé de la nourrice de Ceroeſſe, que nous auons dit auoir eſté mere de celuy qui le premier fõda Byzãce. En ce lieu iadis on cuida baſtir la cité, & l'euſſent fait ſi tãdis qu'ils ſacrifioyent, vn corbeau n'eut emporté les entrailles de la beſte immolee au Promontoire Boſphore: lequel pourſuyuant (admoneſtez de l'oracle d'Apollõ) ils fonderent la cité là où cet oiſeau ſe repoſa auec ſa priſe. Iuſques icy i'ay touché la deſcription le long de la mer & hors les murs de Conſtantinople, cy apres ie deduiray le dedans, mais que i'aye vn peu diſcouru ſur les mœurs des Thraciens, & puis des Grecs treſtouts en general.

Aibaſarie Moſquee en Conſtantinople.

Fontaine ſainte Photine.

Iuſtinian guery par les prieres des ſaints Coſme & Damian.

Ignorance des Grecs à preſent.

Semiſtre.

DES MOEVRS ET FAÇONS DE VIVRE *des Thraciens anciennement.*

CHAP. XXXVIII.

COMME le peuple Thracien ſe vantoit de ſon antiquité, auſſi auoit il dequoy eſtre blaſmé pour ſa rudeſſe, groſſerie & inciuilité, entant que ſ'il y auoit nation ſous le ciel qui fut barbare, cruelle & farouche, cette cy en meritoit de porter le titre, veu qu'elle ne tenoit la foy à perſonne, ſinon entant qu'elle voioit luy pouuoir eſtre prouffitable. Et qu'il ſoit ainſi, oyez ce que Strabon en racompte lors qu'il dit en ſa Geographie: que les Bœotiens ayãts trefues auec les Thraciens, cõme (ſ'aſſeurants de la paix faite entre eux) ils feiſſent peu ſoigneuſe garde la nuit, & que leur guet ſ'adonnaſt à faire bonne chere, & viure a la Grecque, ou (pour mieux parler) à la Françoiſe, les Thraciens vindrent ſe ruer ſur eux, & toutesfois furent ils repouſſez, & batus par ceux qu'ils auoyent aſſaillis. Lendemain les Bœotiens accuſent & blaſment les Thraciens, comme pariures & tels qui auoyent faucé leur promeſſe, à quoy ils repliquent, & ſe targuent de leur couſtume, entãt qu'ils n'auoyent accordé la paix que pour le iour, & que la nuit n'y eſtoit poĩt cõpriſe. Si cecy n'eſt deſloyauté & barbarie, qu'eſt ce que nous baptiſerons d'vn tel nom? Ces façons de faire imitent les Turcs, tant pour auoir longuement veſcu au païs de Thrace, que pour eſtre Scythes, entre leſquels iadis on a nombrez les peuples de la Thrace. Auſſi auoyent ils ne ſçay quoy de ſemblable en façons de vie auec les Scythes, aumoins ſi nous aiouſtons foy à ce qu'en teſmoigne Herodote. Car quant aux Getes, q̃ nous penſons eſtre les Gots, il n'y a point de doubte que les Thraciens ne les ayent imitez en preſque toutes leurs façons de faire. Et quoy que nous en ayons diſcouru en noſtre hiſtoire vniuerſelle, ſi ne laiſſerons pourtant d'en parler en cet endroit, la choſe le requerant ainſi pour la perfection d'icelle. Donc pour le fait de leur ancienne religion, ils ont eſté idolatres cõme le reſte des nations de tout l'vniuers, & auoyent pour dieux particuliers Mars, Bacchus, Diane & Mercure: & iuroyent ſeulement par le dernier de ces quatre, comme l'eſtimants le chef, & gouuerneur de leurs maiſons & familles, & lequel ils diſoyẽt eſtre ſorty de leur païs, quoy que les Arcadiens en cela leur diſſent du contraire, & que le reſte des Grecs ne leur vouluſſent aucunement leur accorder. Mais ils auoyent encore vn dieu particulier, lequel auoit eſté leur Legiſlateur appellé Zamolxis, qu'aucuns, (comme dit Herodote) penſent eſtre le meſme que celuy qu'ils appelloyent Gebeleizin, & lequel Zamolxis eſtoit auſſi honoré par les Goths anciẽs: & la cauſe pour laquelle les Thraciens reſpectoyent cettuy fut telle. Zamolxis fut de condition eſclaue & Thracien de nation, ayant ſerui le Philoſophe Pythagore à Same, mais affranchy, il feit grand amas de deniers & ſ'en retourna en ſon païs de Thrace. Où eſtant & voyant la beſtiſe, cruauté & eſtranges façons de ſes concitoyens, taſcha de les reformer & ciuiliſer à l'imitation des Grecs, auec leſquels il auoit apris les lettres & la courtoiſie. A cette cauſe il dreſſa vne eſcole, en laquelle il dreſſoit des banquets aux plus grands du païs, & en banquetant leur enſeignoit l'honeſteté, & leur monſtroit comment eſt ce que les ames des hommes eſtoyent immortelles, & que pource il falloit viure plus modeſtement, pour iouyr de l'aiſe du lieu où falloit que touts allaſſent. Et leur preſchant ainſi, il baſtit ce pendant vn logis ſouterrain, dedãs lequel il ſe retira ſoudain ſans que perſonne ſceut qu'eſt-ce qu'il eſtoit deuenu: & là il veſquit 3. ans, laiſſant les Thraciẽs qui le plouroyẽt, & regrettoyent tout ainſi que ſ'il eut eſté mort. Au bout des troys ans il reuint auec grand eſbaïſſemẽt de touts, leſquels deſlors creurent tout ce qu'il leur auoit dit: & pource quand quelcun eſtoit mort ils luy donnoyent des lettres pour porter à ce Zamolxis l'aduertir de leurs affaires, a fin qu'il pleut leur aider & aſſiſter. Outre ce touts les cinq ans ils choiſiſſoyent vn homme pris au ſort d'entre eux, lequel prenants & luy liants pieds & mains le iectoyẽt en haut: que ſi en tombant il ſ'accrauantoit, ils eſtimoyent que leur Dieu leur ſeroit propice, mais ſ'il demouroit en vie, on le tenoit pour vn meſchant homme,

Strab. li. 9.

Ruſe, & deſloyauté des Thraciens.

Les Thraciens iadis mis entre les Scythes.

Herodote li. 4.

Hiſtoire vniuerſelle li. 3. ch. 3

Dieux adorez en Thrace.

Arnobe li. 4. Contre les Gentils.

Herodote 5.

Qui fut ce Zamolxis dieu de Thrace.

Doctrine de Zamolxis.

Ruſe de Zamolxis.

Sotte foy de la ne des Thraces.

hóme,& en choiſiſſoit on vn autre pour le mettre en ſa place. Or ce peuple cruel penſoit auoir fait,ſi ſacrifiant à ceDieu Zamolxis,il luy offroit vn homme & non des beſtes,& celuy qui eſtoit deſtinéà ce ſacrifice failloit que fut maſſacré à coups de fleſches contre l'autel,par les autres qui aſſiſtoyent au ſacre, & cette victime eſtoit celle qu'on prenoit pour la plus plaiſante & agreable à ce Demon, auquel ils faiſoyent reuerence. Au reſte, la couſtume des Thraciens eſtoit qu'en leurs aſſemblees lors qu'ils ſacrifioyent,ils y eſtoyent courõnez de fleurs ainſi que l'obſeruoyent preſque toutes les nations, & ſur touts les Druydes en Gaule qui ſe couronnoyẽt de feillards de Cheſne,& de la guy qui croiſt ſur ceſt arbre: & les Egyptiẽs,& leurs Mages,ouSages y alloyent auec des chapeaux de Myrte ſur leur teſtes,pour mieux plaire aux dieux auſqls ils ſacrifioyẽt. Auoyẽt encor de couſtume les Thraciens,de porter leur eſcus & leurs glaiues (ainſi que les Alemãts portent encore aux Egliſes leurs eſpieux) illants faire leurs ſacrifices, & iceux glaiues eſtoyent parez de lyerre comme de choſe belle & dediee au dieu qu'ils honoroyent. Et de ceſte façon de faire voicy qu'en dit Xenophon,parlant des manieresde ſacrifier des Paphlagoniens peuples de la petite Aſie. Ainſi ayants ſacrifié les Bœufs qu'ils auoyent chaſſez,& occis pluſieurs autres victimes, ils dreſſerent vn grand feſtin, ſaſſeants ſur des licts pour manger, & beuuants dedans des hanaps de Corne. (en de ſemblables feit il ailleurs boire les Thraciẽs) Et ayants gouſté du vin & ſacrifié,& chanté à Peã, les Thraciens ſe leuerent couronnez, & eſtants armez ſe mirent à dancer au ſon d'vne fleuſte, & en dançant ils ſautoyent fort haut,& agilement,ſe remuants,quoy qu'ils euſſent à leur coſté ceints leurs glaiues. Au reſte ce peuple quoy qu'il y ait eu des roys qui luy ont commandé, ſi eſt ce que la pluspart d'iceluy a veſcu ſous les loix de ſa fantaſie, qui eſt cauſe que Herodote dit, que ſi ce peuple pouuoit ſouffrir le commandement d'vn Roy & ſaſſuiectir à l'obeiſſance, ou bien que touts ſ'accordaſſent bien enſemble, il ſeroit impoſſible de les ſurmonter:mais l'accord n'y eſtant compatible,& eux ne voulantschef qui leur commandaſt,aiſément ils eſtoyent battus de chacũ, & le premier qui venoit empietoit ſur leur Prouince:laquelle n'eut onc roy qui y commandaſt generalement, quoy que liſons Scuthe & Sytalce auoir regné en Thrace. Ainſi la diuiſion des Prouinces, la multitude des roys,& le peu d'accord d'entre eux, a eſté cauſe de la ruine de ce païs,& que les Grecs y cõmandant & ayant touiours diuorce auec les Bulgares,& Vvalaches(compris le temps paſſé en la Thrace) les Turcs ont eu loiſir de ſe ſaiſir du tout,& de dompter ceux que iamais les Romains ne peurent du tout aſſuiectir. Les Thraciens reſſembloyent en cecy les Gots,que lors qu'il tõnoit ils tiroyent de leurs faiectes contre le Ciel, comme ſ'ils luy euſſent voulu faire la guerre, ou comme ſi quelque autre dieu eut guerre contre leur Xamolxis, la deffence duquel ils vouluſſent prendre & aſſailliſſent ainſi ſon aduerſaire, ſi grande eſtoit la ſottiſe de ce peuple miſerable. Ce peuple eſtoit beau,de grande ſtature,ayant le viſage & le regard fort fier & farouche, & ſ'accommodãt en tout a ſe rẽdre redoubtable:il a parolle horrible & mal plaiſante, & toutes ſes actions reſſentant la furie qui luy eſtoit naturelle:il baſtiſſoit ſes maiſõs fort baſſes, viuoyent eſcharſement de Laicts & de Fourmages, n'auoit aucun vſage de vin, bien qu'il ſ'enyuraſt auec certaines ſuffumigatiõs, deſquelles il vſoit en banquetãt,a fin d'imiter noſtre yurogne-rie en laquelle ils prenoyent vn ſingulier plaiſir,iuſqu'à tant qu'Orphee y introduit les Bacchanales à ſon grand dommage, ainſi que dit eſt. Au reſte, lors qu'il eſtoit queſtion d'auoir vn roy, les Thraciens y procedoyent par electiõ,& n'y auoit la ſucceſſion lieu ny pouuoir quelconque, comme ainſi ſoit que quelquefois ils eſliſoyent vn de ceux qui nommoyent *Abies*. (qui eſt à dire ſans vie) leſquels ne ſe marioyent point & n'auoyent iamais accointance de femme. A l'election du roy on n'auoit aucun eſgard à la nobleſſe du ſang, ny grandeur des maiſons ou opinion de vertu ou de vaillance, ains l'emportoit celuy qui auoit le plus de voix au conſeil & aſſemblee de la multitude de peuple. Car le peuple eſliſoit celuy qui luy ſembloit le mieux moriginé, & remarqué de douceur, a fin qu'il ne foulaſt les ſuiets & ne tyrãniſaſt le peuple: & ne ſe ſoucioyent point non plus de ſa vielleſſe qu'on fait au ſaint ſiege de Rome,lors qu'il fault eſlire le paſteur vniuerſel de l'Egliſe, à cauſe que cet aage eſt plus meur,& eſloigné des affections deſreiglees accompagnants la ieuneſſe. Au reſte ce leur eſtoit tout vn de quel aage il ſeroit, entãt que iamais ils n'en eſliſoyent pas vn qui eut des enfants: & il auoit beau eſtre bon,vertueux, courtoys, & debonnaire, que ſ'ils le ſçauoyent auoir hoir pour luy ſucceder, ils n'auoyent garde de luy donner la charge de leur royaume,& ſ'il en engendroit apres eſtre couróné, ils ne failloyent de le depoſer, & mettre vn autre en ſa place: n'ayants autre conſideration que de ſe reſeruer la liberté,& ne ſouffrir que la principauté tombaſt en ſucceſſion,& que ce qu'ils pouuoyent donner à qui bon leur ſembloit fut reduit ſoubs la loy des heritages. Auſſi les roys, n'eſtoyent point ſouuerains non plus qu'a Lacedemone, ou qu'à preſent en Pologne & Boëſme, ou que peut eſtre vn Duc à Veniſe:car il luy failloit eſlire 40. cõſeillers pour luy aſſiſter au vuidange des affaires de conſequẽce,& ſur tout ne luy eſtoit loiſible de iecter ſentence es matieres criminelles:entant que ſ'agiſſant de la vie de l'homme, c'eſt le plus grand poinct de ſouueraineté d'vn Prince, que de luy pouuoir ou donner ou tollir la vie,& c'eſt pourquoy en France le droit de conferer graces n'eſt permis qu'au roy ſeul, ſ'il n'octroye quelquefois ce priuilege à quelque Prince de ſon ſang. Et pour monſtrer combien ce roy Thracien auoit de grãdeur, autorité & puiſſance,on le verra en cecy: que ſ'il cõmectoit quelque crime,on procedoit tout ainſi contre luy, que ſ'il eut eſté le moindre d'entre le peuple, & eſtoit puny de mort rigoureuſe: non qu'il y eut homme ſi hardy, qui oſaſt mectre la main ſur perſonne ſi ſacree qu'eſt vn roy,n'eſtant loiſible à aucun de la violer ou toucher,ains par l'ordonnãce, vouloir & conſentemẽt de tout le peuple qui l'auoit fait roy: on le mectoit en vn lieu à part, ſeul, & ſans qu'aucun oſaſt le viſiter, & la toute choſe neceſſaire luy eſtant deniee,on le contraignoit de languir & viure du vent, ou de mourir miſerablement de male

Sacrifice cruel des Thraciens

Les Thraciens couronnez de fleurs en ſacrifiant.

Xenophõ li.6. du voiage de Cire.

Thraciens boiuent en des hanaps de Corne. Xenoph.7. du voiage de Cire.

Herodote 4.

Thraciens ne vouloyent point de roy.

Xenophõ hiſt. des Grecs. li.5.

Thraciens ſe bãdoyẽt contre le tonnerre.

Eniuremẽt des Thraciens.

Abies en Thrace quels eſtoyent.

Strabon 7.

Election des roys iadis en Thrace.

Royaume non ſucceſſif en Thrace.

Autorité de condẽner ou abſoudre les crimes eſt la plus grãde autorite des roys

Comme le procez eſtoit fait aux roys de Thrace

rage de faim. Estrange loy pour certain, où le souuerain est puny plus aigrement que le suiet, & où la loy ne dispence celuy qui a puissance de l'establir: & à telle contrainte estoyent aussi iadis obligez les roys de Lacedemone qui auoyent les Ephores pour Iuges, & lesquels passoyent soubs la seuere sentẽce du peuple, ainsi qu'en aduint à Pausanie que les Spartains brusserent dedans vn temple. I'ay parlé cy dessus des Abies ou sans vies, & pour ce ie suis
Strabon 7. content d'amener icy ce que Strabon en a dit l'ors qu'il parle en cette sorte. Il y a vne sorte de gents en Thrace, qui viuent sans compagnie quelconque de femmes, & lesquels on appelle *Cristes*, c'est adire cõditeurs, & lesquels pour les honorer oncstime estre sacrez, & ne paient tribut quelconque. Neãtmoins Strabon ne peut accorder ceey, sçachãt les mœurs des Thraciens n'estre si modestes, lesquels il dit auoir esté fort adonnez aux femmes, cõme ceux qui
Pluralité de femmes aux Thraciẽs. non contents d'vne, (non plus que les Turcs) en espousoyent dix, onze, & douze, & celuy qui n'en auot que quatre ou cinq estoit reputé pour miserable, & celuy digne de mort lequel s'abstenoit du tout des nopces. D'auantage le mesme Strabõ pour
Femmes de Thrace magiciennes. prouuer l'impossibilité de ceey il dit, que les dames Thraciennes estoyent grandes enchantereresses, & que par leur art elles attiroyent les hommes à les aymer & à diuerses superstitions, & par ainsi ne se pouuoit faire qu'ils s'abstinsent de celles qui auoyẽt telle puissance sur eux, & lesqlles les contraignoyẽt
Pourquoy les Thraces dits Auies. à suiure leurs ceremonies. Puis pour declairer qui estoyẽt ceux qu'on appelloit *Abies*, ou *Auies*, il dit, qu'on ne les nommoit point ainsi pource qu'ils viuoyẽt sans femmes & en celibat, ains à cause qu'ils n'auoyent point de maisons, & que comme les Scythes ils passoyent leur vie sur des chariots qui leur seruoyent de domicile, comme s'ils eussent esté priuez de la compagnie & societé du reste des hom-
Solin. ch. 25. mes. Au reste Solin approuuant cette opinion de Strabon, dit que les Thraciẽs se glorifient d'espouser plusieurs femmes, & pensent que ce leur soit vn grand honneur s'ils en prenent grand nombre en
Thraciens souffroyẽt que leurs filles feissent l'amour. mariage. Dauantage ils estoyent peu soigneux de la chasteté de leurs filles, lesquelles ils prostituoyent ou souffroyent qu'elles s'accointassent de qui bon leur sembloit: mais estans mariees on prenoit vn grand esgard sur elles: & fort enui pouuoyent ils endurer qu'on leur feit porter les cornes: ainsi que on dit qu'en vsent à present les Bresiliens, lesquels en cela surpassent ceux de Thrace, que les Thraciẽs auoyent pluralité de femmes, là où les Bresiliens se contentent d'vne auec laquelle ils viuent asses modestement. Ils n'auoyent point rien de leurs femmes, ains failloit que les achetassent à grand sõme de deniers qu'ils faisoyent d'Erain: & les ayant vne fois achetees les marquoyẽt d'vn fer chaut au front, ce qui estoit pour vne marque de noblesse, & celles qui ne l'estoyent point on les auoit pour viles, de peu d'effect, & de sang vil, roturier & vi-
Plaute en l'Asinaire. lain: leur semblant bien iduis qu'vn mariage qui se faisoit pour de l'argent, & richesses estoit seruile: & pource en l'Asinaire de Plaute on lit ce vers.

I'ay pour le dot beaucoup d'argent receu,
Et mon pouuoir ce faisant i'ay vendu.

Or l'achapt se faisoit publiquement & non au gré des parents, mais plustost des filles ausquelles la chose touchoit de plus pres qu'aux peres ny meres: parainsi les plus belles s'en alloyent au marché, où elles se parants & atiffants se faisoyent vendre au plus offrant & dernier encherisseur, ayãt plus d'esgard au pris qu'elles receuroyẽt de tel marché, que de la vertu, & preud'hommie de ceux qu'elles deuoyent espouser. Au cõtraire, les laides failloit que paiassent vne bonne somme de mõnoye pour trouuer mary, & estoyent contraintes d'acheter celuy qu'elles auoyent desir d'auoir pour mary. Ce n'estoit pas tout, veu que pour monstrer leur grande & desreiglee bestise, & le peu de compte qu'ils faisoyent de leur reputation, ils vendoyent aussi leurs enfants en public, tout ainsi que nous vendons nos bestes au marché, sans que le pere eut aucun creue-cœur, de voir son sang asseruy & emmené par quelque estranger en seruitude. Et pense que cette cous-
Thraciens viuoyent en public. tume leur venoit de l'ordonnance de leur Legislateur Zamolxis, lequel ayant esté esclaue en l'Isle de Samos, voulut que les citoyens experimentãts vne pareille fortune, taschassent de paruenir aussi aux richesses qui l'auoyent fait le premier de son pais. Ils viuoyent en public, & mangeoyent hommes & femmes touts ensemble, ainsi qu'on en voit vser à
Oisiueté louee par les Thraciens. ces vagabonds qu'à present soubs le nom d'Egyptiẽs courent par tout le monde, ne viuants que de larcin & de sorcelerie. Et estoit ce peuple si ancanty, qu'il estimoit que ce fut vn signe de generosité & noblesse que de viure en oisiueté, & que ceux qui labouroyent la terre fussent vilains & comme les esclaues du reste des hommes: comme aussi le lar-
Coustume des Thraciens en la mort, & naissance des leurs. cin estoit vertu entre eux, & ceux qui le mieux pilloyent, estoyent reputez plus vaillants, nobles, genereux & illustres. Riẽ ie ne treuue plus à louer entre les Thraciens, que la coustume qui les faisoit plourer & l'amenter lors qu'vn enfant naissoit au monde, cõme au contraire ils s'esiouissoyent, quãd on portoit qu'elcun en terre: à cause que l'vn naissant, venoit gouster les miseres & trauaux ausquels naturellement les hommes sont assuiettis: là où s'en allãt mourir il estoit allegé de toutes telles angoisses, sans qu'ils eussent esgard à ce qui suyt la mort, à
Archie Poete allegué par Cæsar. la peine ou gloire de ceux qui passent de ce siecle, ou qu'ils se souciassent du bien & prouffit que portoyent au public ceux qui laissoyent cette vie: sur quoy il y a vn Poëte Grec qui a fait quelque vers, desquels voicy la substance.

Les Thraciens ie loue, & accepte leurs mœurs
Lesquels sont touts confits en larmes & en pleurs,
Lors que de leurs enfants ils voyent la naissance:
Au contraire on les voit touts pleins desiouissance
Lors que quelcun d'entre eux au trespas est conduit:
D'autant que des viuants l'action & esprit
Ne tend qu'à malheurté, & ceux qui sont sans vie
De mal faire n'ont plus ny desir, ny enuie.

Au reste ce peuple espousant (comme dit est) plusieurs femmes, il failloit aussi que quelcun d'entre eux estant mort, la plus chere & fidelle d'icelles l'accompagnast au cercueil, & fut auec luy enterree
Obseques estranges des Thraciens. toute viue, comme encore à present s'obserue en plusieurs endroits des Prouinces de Leuant, où les peuples

peuples ſont Idolatres. Cecy tournant à grand honneur à celle qui emportoit cet auantage, auſſi y auoit il vn grand debat entre les eſpouſes, à qui ſeroit iugee la plus chere d'iceluy, & telle qui meritaſt de l'accompagner: & failloit que les parents du deffunct vuidaſſent ce different auec leur ſentence diffinitiue. Celle qui gaignoit ſa cauſe, ſe paroit & attiſoit tout ainſi que ſi on l'eut cõduite à des nopces & auec toute telle gaieté qu'on dit qu'entre les Breſiliens ceux qui ſont deſtinez au maſſacre, y võt le iour ordonné pour telle ceremonie: & eſt cõduite par ſes parents, hommes & femmes, iuſqu'au tõbeau, où elle cõſacre ſa vie aux Ombres de ſon mary, auec lequel elle eſt ſoudainement miſe en terre. Cependant les autres qui ont perdu leur cauſe, ſçachants à quel, & combien grand deshonneur, blaſme & reproche cela leur peut redonder, plourent & deteſtent leur vie, pour auoir eſté priuees d'vn ſi grand auantage, & d'vne gloire & memoire (cõme elles penſent) immortelle. Or ayant parlé des obſeques des particuliers & perſonnes priuees, il faut ſçauoir comme on ſe gouuernoit à l'enterrement des grands Seigneurs de Thrace. Quelqu'vn donc d'entre eux eſtant mort, on portoit ſon corps en la place publique, où par l'eſpace de troys iours on ſ'amuſoit à tuer diuerſes beſtes pour ſacrifier, faiſants ce pendant de ſomptueux feſtins, & banquetants à l'enuy, & faiſants treſgrãd chere, puis apres ayant fait quelque legere plainte ſur le mort, ils l'enterroyent ou le bruſloyent ſelon la couſtume de la Prouince où il commandoit: car nous auons dit que la Thrace eſtoit diuiſee en pluſieurs bandes & cartiers, & chacun deſquels auoit ſon Prince. Le corps eſtant ſous terre, ou ſes cendres recueilles en vn tombeau, on y dreſſoit pluſieurs iouſtes, tournoys, combats ſinguliers, auec vne infinité d'autres ieux, en ſouuenance, & honneur du deffunct. Puis ils dreſſoyent comme vn trophee ſur ſon tombeau, les armes qu'il auoit iadis portees, leſquels eſtoyẽt iadis les plus communes au païs Thraciẽ, à ſçauoir pour armes offenſiues, ils portoyent des dards, & lauclots, ors poignarts forts courts pour ſ'en aider lors qu'ils approchoyent l'ennemy & venoyẽt aux priſes: & pour armes deffenſiues, ils vſoyent des petits boucliers que les Macedoniens portoyent auſſi, & les nommoyent Peltes, leſquels eſtoyent faits à la forme d'vn croiſſant de Lune: en la teſte ils auoyent vn morion ou Bourguignote faite de peaux de Renards: puis eſtoyent veſtus de chemiſes de Chanure aſſes delié, & par deſſus icelles ils auoyẽt des ſayes & pourpoints de diuerſes ſortes & couleurs: & aux iambes & pieds on leur voioit porter des chauſſures de peaux de Cerfs, Cheureux & Chamoys, ainſi qu'encor en vſent pluſieurs natiõs Septentrionales. I'auoy oublié (parlant des mariages Thraciens) ce que en dit Heraclide, à ſçauoir que les maris ſe ſeruent tout ainſi de leurs femmes, que ſi c'eſtoyẽt leurs chambrieres, que ſ'il y a quelque mary qui n'en voulut plus, ou ſe courrouçaſt contre l'vne de ſes eſpouſes, les parẽts d'icelle faiſoit que la reprinſſent auec eux, en rendãt au mary l'argent qu'il auroit compté pour l'auoir en mariage. Et eſtoit la condition des peres ſi bonne, qu'apres la mort des marys, celles qui reſtoyent en vie leur demouroyent auec l'argent qu'ils auoyent receu de la vẽte, comme leur propre heritage: & ainſi les filles n'auoyent que miſere, ayants à ſeruir leurs marys & à retõber ſoubs la puiſſance de leurs peres, ſans que ny leurs corps, ny l'argent donné pour elles leur redondaſt à prouffit quelconque. Les Thraciens ont eſté adonnez grãdement à hauſer le gobelet, ce que teſmoigne Eliã en ſon hiſtoire diuerſe lors qu'il dit: les Argiues & Corinthiẽs, ont eſté accuſez iadis par les Comiques de boire du vin outre meſure: quant aux Thraciens, le bruit en eſt deia ferme, commun, & aſſeuré qu'ils boiuẽt treſbien, & qu'ils ſ'en ſont appeler maiſtres. Bien eſt vray que Pomponie Mele ſemble contrarier à cecy lors qu'il dit: que l'vſage du vin eſt incogneu à quelques vns, & que pour imiter l'iurogneric ils vſoyent de certaine herbe pulueriſee, de l'odeur de laquelle (comme auons dit) eſtans abreuuez, ils ne failloyent à ſentir les meſmes alienations de ſens, que font ceux qui ſont par trop chargez de vin: mais à cecy eſt aiſé à obuier auec ce mot, que quand lon dit que les Thraciens ou Alemants ſont bõs yurogines, il ne ſ'enſuit pas que pour n'y auoir des vignes ou du vin ils laiſſent de trainquer, puis que iamais ne fut que touts hommes n'ayẽt taſché de recouurer de cette delicieuſe liqueur de la vigne pour ſe reſiouir quelque foys en l'annee. Ioint qu'il n'eſt pas vray-ſemblable que les Thraciens fuſſent ſans vin, puis qu'ils auoyent Bacchus en reuerẽce, & qu'en leur païs plus qu'ailleurs on celebroit les feſtes vineuſes des Baccanales, introduites en Thrace (comme dit eſt) par Orphee. Au reſte ce peuple n'eſtoit pas ſi eſloigné d'honeſteté, ny tant priué de raiſon, qu'il ne cogneut bien ſon vice naturel de cruauté, & ne ſçay quoy de farouche qui les accõpagnoit: pour à quoy obuier, & l'adoucir par quelque moien, ils voulurẽt que leurs enfants apprinſſent la Muſique & à ſonner des inſtrumẽts, des leur tendre aage iuſqu'à ce qu'ils fuſſent paruenuz à l'an trentieſme, & cecy à celle fin que les eſprits endurcis en leur rudeſſe, pour l'eſgard de l'aſpreté & rigueur de l'air, & qui eſtoyent apeſantis & groſſiers, à cauſe des grandes froidures auſquelles leur païs eſt ſuiet, fuſſent moderez, adoucis & ciuiliſez auec les accords & plaiſirs, ſoit de la voix ſoit des inſtruments de Muſique. Or ſi les Thraciens portoyent des Bourguignottes en guerre faites de peaux de Renards, ils n'en faiſoyent pas moins en temps de paix & de meſme parure ils ſe couuroyent la teſte, comme voyons auiourd'huy que l'obſeruent les Ruſſiens, & Sarmates & Moſcouites: & de cecy nous nous pour ſuffiſant teſmoing Xenophon lors qu'il dit: la nege & froidure eſtoit ſi vehemẽte, que l'eau & le vin portez ſur table pour ſouper, ſe geloyent ſoudain dedans les vaſes: & pluſieurs d'entre les Grecs perdirẽt les nez & les oreilles, de l'effort & violence de la froidure: & ce fut lors que clerement on cogneut, pourquoy eſt ce que les Thraciẽs portoyẽt des peaux de Renards ſur leurs teſtes iuſqu'a leur en couurir les oreilles: & que de leurs faions ils en armoyent & couuroyent, non ſeulement l'eſtomac, ains encor les cuiſſes, voire portoyent ils des longues robes qui leur alloyẽt iuſqu'aux pieds, & en vſoyent & non de manteaux eſtants à cheual & allants en guerre. Et c'eſt tout ce que i'ay peu obſeruer des mœurs, & façons de faire anciennes des

Femmes ſ'expoſãts à la mort au tõbeau de leurs marys.

Obſeques des grãds ſeigneurs Thrace.

Armes des Thraciens

Voy Herodote li. 4.

Heraclides Politiques.

Miſerable condition des femmes de Thrace iadis.

Elian. li. 5.

Thraciens grãs yurogneſ.

Pomp. Mele li. 2.

Les Thraciens apprenoyent la Muſique & pourquoy.

Xenophõ du voiage de Cyre. li. 7.

Thraciens, car quant aux modernes, ou ils viuent à la Turque ou imitent la maniere de faire des Grecs, de laquelle il nous faut discourir au suyuant chapitre.

DES MOEVRS D'AVCVNS PEVPLES DE GRECE EN *leur particulier, & comme à present tous se comportent.*

Chap. xxxix.

IL n'y eut iamais peuple tant grossier fut il ou farouche, lequel ne se soit pleu, quoy qu'il fut barbare, de paroistre courtois & d'auoir quelque loy pour le policer & luy donner nom entre les sages de ce mõde: & n'est ia besoing de reuoquer cecy en doubte, d'autant qu'on ne voit point de grands volumes de loix, faits par les Legislateurs & Magistrats qui ont cõmandé sur ces peuples, veu que nos Françoys auant qu'entrer en Frãconie auoyent des chefs & des iuges, s'ensuit donc qu'ils auoyent des loix grauees en leurs cœurs, encore qu'elles ne fussent empraintes sur le parchemin, ou sur les tables de boys ou de Cuiure. Et les Lacedemoniens qu'on met entre les mieux policez peuples de l'vniuers, auoyent ils les Loix de Lycurque redigees par escript, & en liures? rien moins: ains le Legislateur estant interrogé pourquoy il ne mettoit ses ordonnances par escript: à Plutarque es Apophthegmes. cause (dit il) que ceux qui seront bien nourris & instruits sçauront s'aider facilement de la commodité du temps: comme s'il vouloit dire, que la Loy escrite au cœur, les guideroit mieux en l'obseruant, que grauee sur l'erain sans point estre gardee. Chacun donc de ceux qui venoyent au maniement puplic & auoyent l'ame bonne, faschez de la corruption des mœurs de leurs citoiens, taschoyent de les corriger auec la bride de quelque ordonnance: mais pour gagner barres sur le peuple mal aisé à poser sous le ioug, ils se targuoyent aussi de la religiõ, & obligeoyent le peuple par fermẽts, vœux, & promesses solemnelles: & ainsi en vserent iadis (cõme Plutarque contre Cobote. dit Plutarque) Lycurgne enuers les Lacedemoniens, Nume à l'endroit des Romains, Ion lancien pour les Atheniens, & Deucalion enuers touts les peuples de Grece. I'ay dit que Lycurg ue fut l'vn de ceux là, d'autant que ça esté le premier d'entre les Legislateurs plus renommez qui ayent onc donné loix en la Grece, mais pour l'esgaler aux Hebrieux n'y a raison quelcõque: & encore ne le faut mettre en conference de temps auec ceux qui ont policé iadis les royaumes d'Egypte, Perse, & Assyrie, lesquels n'estoyent point sans loix (comme dirons en son lieu) estãts les deux les premieres Monarchies de ce monde. Dautant que Lycurgue viuoit soubs l'Empire des Assyriens lors que Osias regnoit sur les Iuifs, & que Phul Beloch cõmandoit sur l'Assyrie. Et neantmoins preceda Lycurgue de long tẽps Solon, & fut plustost policee la cite de Lacedemone que celle d'Athenes, & si les Spartains eussent obserué leur premiere institution, c'est sans faillir que leur Seigneurie eut plus longuement duré que la principauté des Atheniens. Or fut ce Lycurgue Lacedemonien de natiõ & de race Royale, comme celuy qui estoit frere de Polydecte roy de Sparte: lequel estant mort, cettuy comme oncle fut estably tuteur, & regent du royaume, durant la minorité des enfants ses nepueux, qu'il administra fort sagement & auec vne grãde equité, douceur & iustice. Mais depuis sollicité par l'enuie de la mere du roy Charilae son nepueu, il s'en alla vaguant çà & là, & en fin vint en Candie, où il aprit les Loix iadis establies par Minos, auec lesquelles depuis il aprit aux Lacedemoniens comme ils se deuoyent gouuerner. Et de ce Lycurgue voicy comme parle Herodote en sa Clion faisant mention des Lacedemoniens. Car (dit il) ceux cy estoyent au parauant des plus mal complexionnez peuples de la Grece, tant enuers les estrangers qui alloyent en leur ville, que entre eux mesmes, n'usants d'aucune courtoisie ou hospitalité, ni frequentants ou trafiquãts auec pas vn de leurs voisins: mais leur façons de faire ils chãgerent par le moien de Lycurgue homme remarqué en vertu parmy les Spartains, lequel estãt vers l'oracle de Delphe, ne fut si tost dedans l'entree du saint lieu, que la Pythie luy dit ces parolles:

Voyez Plutarque en sa vie. Iustin. Herodot. li. 1. Barbarie des Spartains iadis

Vers mon temple opulent (ô Lycurgue) tu viens,
Lycurgue le chery de Iuppin & des siens,
Lesquels demeure font de l'Olympe au haut feste:
Ie ne sçay si ie doy te dire homme ou celeste:
Mais i'espere plustost qu'on croira en tout lieu
Que tu ne sois plus homme ains vn immortel Dieu.

Oracle d'Apollon à Lycurgue.

Il y en a eu qui ont dit que Lycurgue aprit lors de la Prestrese d'Apollon, instruite par l'oracle, les Loix que depuis il establit entre les Spartains, mais les Lacedemoniẽs ne le veulent accorder, ains diẽt que luy estant allé en Chipre, y aprit les mœurs, & les ordonnances par lesquelles estoit policee l'Isle de Candie. Mais a fin de ne nous arrester que sur la narratiõ entreprise, & laquelle ne gist que pour l'establissement des Loix, Plutarque dit, que Lycurque venu de Candie & ayant receu la responce de l'oracle, gagna quelques vns des principaux de la cité de Lacedemone, ausquels ils descouurit sa deliberatiõ sur le dessein par luy basty de reformer la cité: lesquels ayant à sa deuotion, il vint en armes auec eux au marché & commença la reformation selon les Loix qui s'ensuyuent. Dautãt que les roys (car il y en auoit deux ordinairement à Lacedemone) auoyent bien souuent gouuerné l'estat à leur poste, & par ce moien pose le fondement à vne future tyrannie, ou que les roys se tenants coy, le peuple s'estoit emancipé plus que de raison. Lycurgue pour oster cette confusion inuenta vn moyen fort nouueau, & plus encor insupportable, & à l'vn, & l'autre des estats. Car il establit le Senat lequel bridoit les affections tyranniques des roys, & repoussoit les furieux desseins de la sotte multitude, les vns & les autres s'usurpans de l'authorité plus que la raison ne deuoit leur octroyer: car ces Senateurs seruoyent d'esgale balãce & de forte barriere entre la puissance des vns & l'insolence de l'autre: à cause que les 28. senateurs par luy choisis se rengeoyẽt quelquefois

Pausanie li. 3. en ses Laconiques. Loix de Lycurgue

Senat estably par Lycurgue à Lacedemone.

En quel temps viuoit Lycurgue, à sçauoir l'ã du mõde. 3180. Phut roy des Assyriens. 4. reg. 15.

quelquefois du costé des roys pour dompter la fureur populaire,& d'autresfois ils se ioignoyent au peuple contre les roys, affin qu'ils n'eussent moien d'abuser de leur puissance & la rendre iniquement souueraine:& (cõme dit Plutarque) cet hõme pour confirmation plus asseuree de son fait sur ce chois, porta vn decret du tẽple de Delphe, lequel luy cõmandoit, qu'apres auoir basty vn temple à Iuppiter Syllanien & à Minerue Syllanienne, il dresseroit vn Senat de.30. personnes, à sçauoir les.28. Cõseilliers, & les deux Roys pour parfaire le nombre de.30. où les Senateurs auroyent pouuoir de prononcer & proposer les matieres,& de rõpre les assẽblees, sans qu'il fut loisible au peuple d'y haranguer ou auoir voix deliberatiue cõme iadis: bien luy estoit accordé d'approuuer & authoriser par son consentemẽt, ce que les Roys & le Senat auroyẽt proposé & estably: car il ne luy estoit point licite de rien faire sans que le peuple ne fut aduerty de ce que le Senat auec les roys auoit ordonné pour le bien public. Quant aux Ephores, Herodote les fait de l'institution de Lycurgue, mais Plutarque est d'aduis contraire: & Eusebe suit l'opinion de ce dernier faisant l'erectiõ du magistrat des Ephores ou contrerolleurs des roys, quelques cent ans apres la mort de Lycurgue. Ces Ephores auoyẽt presqu'esgale puissance q̃ ceux que Strabon appelle *Cosmies* entre les Candiots, ce qui sembleroit faire foy que Lycurgue en porta le premier l'erectiõ en Lacedemone, mais nous sõmes cõtents de nous en raporter au dire d'Eusebe & de Plutarque, lequel dit que ce fut non Lycurgue, ains Theopompe qui feit la creation de ces magistrats, lors qu'il parle en cette sorte. Il est difficile à ceux qui commandent de dõner cõseil sur les choses qui sont du cõmandement & empire: car ils craignẽt la doctrine, comme celle qui doibt dominer sur leurs passions. Aussi ignorẽt ils que Theopompe roy des Spartains prit de luy mesme le cõseil qu'il executa, lors qu'il feit l'erectiõ de l'estat des Ephores, & qui fut le premier qui les donna pour aioints & assesseurs aux roys de Lacedemone. A ce roy comme sa femme reprochast le tort qu'il faisoit à ses enfants en leur diminuant le royaume, & le rẽdant plus petit & foible la puissance, qu'il ne l'auoit receue de son predecesseur, il respondit: que tant plus grande seroit leur puissance comme elle auroit son fondement plus ferme & stable, veu que l'excés, & immoderee vehemence de celuy qui commande n'ayant en soy quelque diminution, ne faut iamais que n'attire auec soy & l'enuie & le peril, lesquels imite celuy, qui affoiblit sa propre puissance. Ainsi les Ephores furent creez en la cinquiesme Olympiade, & l'annee seconde quelque temps au parauant que Rome fut fondee, & Achas regnant en Iudee: cõme ainsi soit que viuant Lycurgue les Olympiades n'estoyent encor commencees. Ces Ephores furent choisis comme les Tribũs du peuple à Rome, à cause que deia les gouuerneurs de la cité deuenoyẽt insolents & abusoyẽt de leur puissance: & pour leur mettre vn mors & bride, & diminuer leur autorité on donna le hault bout aux Ephores, lesquels bien souuẽt ont mis les Senateurs hors de la republique & desapointez les roys de leur charge. Et la raison de cette si grande authorité des Ephores, fut la trop grande licẽce des roys des Argiues & Messeniens, la souueraineté absolue desquels auoit causé la ruine de tout le reste des estats, qui ne dependoyẽt que de la volõte seule de leurs Princes. La seconde loy de Lycurgue fut celle du departement esgal des champs & terroir suiet à la iurisdiction de leur ville, ce qu'il gagna auec ses citoyens, cõme ainsi soit que iamais à Rome on ne peut introduire cette police, quelque deuoir & peine qu'y employassent les Tribuns du peuple. L'occasiõ pour laquelle ce Legislateur voulut que les champs fussent partis esgalement, fut que cõme il aymast là modestie, & detestast toute insolence il voulut retrencher les moiẽs des ambicieux de s'agrandir par richesses, & des pompeux & desbordez de se corrõpre par delices: affin que les siens n'eussent aultre chemin de louange & gloire que la vertu, & que la pouureté & richesses ne seruissent de pestes en sa republique, pour corrõpre ceux ou qui seroyent accablez par l'vne ou enorgueillis par les autres: or quant à la quantité des fruits & reuenu que tiroit chascun de ce partage, voyes ce que Plutarque en dit en la vie du susnõmé Legislateur: lequel eut volontiers fait partager en portions esgales les meubles de touts les citoiens, aussi biẽ qu'il auoit fait des champs, & l'auoit deia entrepris s'il n'eut craint l'esmotion de ceux qui se sentoyent interessez, & qu'il en voioit plusieurs ne se plaire grãdemẽt en cette sienne reformatiõ. Toutesfois pour couper broche à toute superfluité, il deffendit absolument tout vsage d'Or & d'argent en Lacedemone, voire la Monnoye ne fut d'aultre metal que de fer, affin que les estrãgers ne s'accointassent des siens, & que les citoyens de Sparte voyãts le peu de valeur de leur Monnoye, ne se souciassent d'en faire amas pour la garder en Thresor, ainsi que les auares en vsent de l'Or & argent qu'ils possedent. Et d'autant qu'à la longue le fer eut peu estre mis en pris auec le temps & pour le long vsage, il fut si accort qu'affin qu'il ne peut seruir de là en auant pour estre iecté en fonte, il le faisoit, lors qu'il estoit tout ardant, en le coignant, estaindre auec du vinaigre, sçachant qu'il en seroit rendu esclatant & sans que on peut s'en aider en sorte quelconque. Ce n'estoit pas tout que de les auoir ainsi reformez, s'il n'eut passé oultre, car en deffendant l'Or & l'Argent, & ayant esgalé les terres, si est ce que ceux qui estoyẽt riches en meubles pouuoyent en leur maison viure delicieusement. Et c'est pourquoy il ordonna que desormais il ne fut permis à pas vn Lacedemonien de prendre son repas ailleurs qu'en la sale publique, où les aultres se trouueroyent pour manger sobrement & sans y vser d'aucun extraordinaire. D'autant que le pauure & le riche, le grand & le petit, se trouuoyent en vn mesme lieu pour manger, & y vsoyent de mesmes viandes, & ainsi les grands n'eussent sceu se traiter plus delicatement que les autres petits, ioint qu'il y auoit ordinairement des moucharts qui regardoyent & tenoyent expressement gents à gage pour auoir l'œil sur tous les assistants, affin de veoir ceux qui ne mangeoyent point de bon appetit: & si on en voioit de tels, ce n'estoit sans les tancer, & blasmer de delicatesse, effemination & gourmandise. Pas vne des loix de Lycurgue ne fascha tant le peuple, & les riches

Nombre des Senateurs a Sparte.

Herodo.1. Plutar. vie de Lycur. Euseb. li. des temps.

Strab. 10 Ephores quelle puissance auoyent a Lacedemone.

Plutarque liure. au prince ignorant.

Sage response de Theopõpe a sa feme.

Quant les Ephores creez a sceu l'an du monde 3210.

Aultre loy de Lycur.

Pourquoy Lycurgue ordonna l'esgalité des possessions.

Qui destourna Lycurgue de esgaler les meubles.

Quelle estoit la mõnoye des Lacedemoniens.

Loy.3. de Lycurgue

principalement, que cette cy, de sorte qu'ils s'irriterent si furieusement contre luy, qu'ils le poursuiuirent depuis la sale du banquet iusqu'à vn temple, où se pensant sauuer encor fut il blecé par vn Gentilhomme nommé Alcandre en la face, dequoy il perdit vn œil: ce qui fut cause que depuis il n'y eut Lacedemonien, qui osast venir au banquet public auec vn baston de quelque sorte que ce fut. Or appelloit on à Lacedemone ces Festins *Files* c'est à dire amitiez, à cause que viure ainsi en cõmun portoit la marque d'vne grande societé & concorde entre les citoyens: ou bien les nommoit on *Phidities*, à cause de l'Espargne qui s'y faisoit, & pour la sobre despence à l'aquelle s'acoustumoyent ceux qui beuuoyent selon la reigle de Lycurgue. Et d'autant que les estrangers & oisifs gastent la ville où ils abordent auec leurs nouuelletés, il voulut que les estrangers n'eussent point d'arrest en sa cite, s'ils n'y estoyent pour quelque cas honeste & prouffitable: & ordonna que nul Artisan exerçant art sedentaire ou de selle ne pourroit se tenir en Lacedemone. Quant aux Orfeures, puis que l'Or, & l'argent n'y auoient plus de cours, aussi est il vraisemblable qu'ils n'y arresterent guere apres qu'ils veirent les loix de ce Legislateur receües & establies. Reuenant aux Philies ou banquetz, aucun n'y estoit receu que touts ny prinssent plaisir, affin que cela n'y causast quelque querelle: & neantmoins touts ceux qui y auoyent place, ne pouuoyent s'en dispenser sans blasme & sans paier l'amende, ainsi qu'en aduint au roy Agis mesme, comme le racompte Plutarque. Bien est vray que ceux qui venoyent de la chasse ou qui auoyent sacrifié n'estoyent contraints de se trouuer en sale, ains leur estoit permis de souper en leurs maisons: mais il failloit que celuy qui auoit sacrifié enuoyast les primices de son sacrifice à la Sale publique. C'est hõme voulut encor par sa loy, que les cõtracts pour les affaires qui se passoyent entre ses citoyens fussent libres, & sans leur donner aucune contrainte par sa loy, ains les laissa à la discretiõ des magistrats & de ceux qui negotieroyẽt ensemble. Et d'autãt q̃ tout ce qu'il faisoit ne tendoit qu'à rendre les corps de ses citoyẽs robustes & endurcis, pour s'adextrer à la guerre à laquelle il les vouloit rendre les plus braues & redoubtables de la Grece, il feit vne loy par laquelle il deffendoit de faire souuent la guerre à vn mesme peuple, affin que iceluy s'acoustumant à souffrir, il ne deuint vaillant & aprit à les surmonter: & en ce ont failly les Chrestiens apellants les Turcs à leur secours, car ils les ont adextrez, leur ont monstré leur façon de combattre, & leur ont apris comme ils dressent leurs escadrons, & qu'elle est en somme leur discipline militaire. On se marioit plus pour auoir lignee en Lacedemone que pour aultre occasion, à cause qu'ils n'auoyẽt guere d'aultres Soldats que de leurs propres citoyens, qu'ils rendoyent endurcis au trauail, & à ne point craindre la mort, par toute sorte d'exercices propres à l'hõme de guerre: aussi les filles y estoyent enseignees à pareils exercices que les garçons, à la course, la lutte, l'escrime, le ru de la balle de fer, & à iecter les dards, & corseques, affin que par ce moiẽ elles fussent plus fortes & robustes à endurer les douleurs de l'enfantemẽt. D'auantage elles se iouyẽt & dançoyẽt en certaines Festes solẽnelles toutes nuës auec les garçons, sans que pour cela on y veit rien qui resentit son impudicité, ains plustost vne pudique simplicité, pour la coustume receuë, & que cecy se faisoit deuant les roys & magistrats, & en face de tout le peuple, ioint que les filles en chantãt dõnoyent des mots à la trauerse pour blasmer les iouuenceaux qui auroyent failly en leur deuoir, & louoyẽt hautement ceux qui meritoyẽt quelque louãge: & estoit ce iugement tel, que les vns hõteux n'osoyent leuer les yeux, & les autres s'en alloyent les plus cõtents du mõde. En somme, tout exercice estoit violent entre les Spartains, de sorte qu'il n'estoit loisible de se pourmener pour plaisir, ains afin d'exercer le corps & l'acoustumer à souffrir les trauaux de la guerre, tant ce peuple auoit peur de consumer le temps en vain, & d'anõchallir ses citoyẽs en quelque folle oisiueté. L'hõme qui viuoit en Celibat entre les Lacedemoniẽs, estoit chassé de toute bõne cõpagniee & nõ receu aux ieux publics, ains failloit q̃ durãt l'hiuer il se pourmenast autour de la place, sãs qu'il receut l'hõneur que la ieunesse estoit tenuë de porter aux vieillards. Celuy qui vouloit se marier, failloit q̃ rauit son espouse, & le iour des nopces la mariee estãt cõduite en la chambre de son mary on luy rasoit les cheueux, & son espoux luy ostoit sa ceinture, & couchoit auec elle de nuit tãt seulement, n'estãt loisible à pas vn Spartain tãt fé fault de caresser de iour sa femme, voire ny de la voir q̃ de nuit, iusqu'à tant qu'il estoit pere de quelque beau enfant. Au reste les vieillards inhabiles à engẽdrer & ayãts des femmes encore belles & gaillardes, donnoyẽt leurs espouses à des ieunes hõmes pour les labourer & en tirer lignee, sans q̃ cela redõdast a infamie, ny à la fẽme ny au mary, ains plustost pour estre seigneur du bien & prouffit de la republique. Ce n'estoit aux parẽts à nourrir leurs enfants, ains les portoit on en vn lieu public qu'ils nõmoyent *Ieschem*, & là y auoit des nourrilles pour les nourrir grãdelets: & lors les gouuerneurs alloyent les visiter, & s'ils les voyoiẽt aptes à quelque chose de bõ, ils les faisoyẽt enroller au registre des neuf mille sorts de la cité, à qui le terroir & finages dicelle estoyent distribuez: au cõtraire, si l'enfant estoit laid, difforme & cõtrefait, ils l'enuoyoient sur le mont Taigete, & le faisoyẽt precipiter cruellemẽt cõme chose inutile. Des q̃ les enfants auoyent sept ans, on les faisoit exercer auec les autres, en l'assemblee publique, de laquelle Plutarque fait vn long discours, où ils aprenoyẽt les lettres, non pour les y faire sçauãts, car iamais les Lacedemoniẽs n'õt fait grand compte des sciẽces, ains seulement pour la necessité qu'on à de sçauoir lire & escripre. On leur coupoit les cheueux rez & rez du cuir, & les acoustumoit d'aller piedz nuds: & sur l'an douziesme on ne leur dõnoit plus qu'vne robe suyuant la coustume du païs, sans leur faire sçauoir q̃ c'est que de baing ou d'estuue, si nõ de celuy de la riuiere ou ils s'accoustumoyent à nager. Leurs licts estoyẽt de paillasses qu'eux mesmes se faisoyẽt de roseaux, & encor à touts n'estoit permis d'y coucher, ains à ceux seulemẽt qu'õ apeloit *Lycephones*, c'est adire, Tue-Loups. Il y auoit vn de la cõpagnie le plus suffisant, qui estoit chef de la bãde, & l'appelloit on *Ire*, ou *Precepteur*: cettuy lisoit, & enseignoit & commandoit aux autres d'aller bucheter

Lycurgue blecé par Alcandre. Paus. li. 3.

Oisifs & estrangers chassez de Sparte.

Qui estoit dispesé de se trouuer au bãquet public.

Contracts laissez libres par Lycurgue

Loy de ne faire souuẽt la guerre à vn mesme peuple.

Les filles exercees cõme les garcons à Sparte, & pourquoy.

Honeste façon de faire des Spartains.

Elian. li. 2. de l'hist. diuerse.

Deshonneur fait à ceux qui ne se marioyent.

Cruauté des Lacedemoniens.

Voy Plut. en la vie de Lycurg.

cheter, & d'aller à la picoree, car le larcin n'estoit point deffendu aux Lacedemoniés non plus qu'aux Egyptiens, aussi entroyent ils au banquet des grãds & là taschoyent ils de desrober quelque chose: s'il estoit surpris, on le fouetoit, non qu'on estimast le Larcin estre vice, mais pource q̃ le Larrõ n'y auroit point procedé auec la ruse necessaire, & affin que vne autrefois il y allast plus finement. Le chef des troupes pour ne laisser oisifs ses compaignons, leur proposoit quelques subtiles questions, ausquelles s'il y en auoit qui fussent pesants & lourds à satisfaire, il leur mordoit le pousse: il les faisoit chanter & disputer subtilement, & sur tout les forçoit de parler briefuement, & auec cette bricueté, ne dire que choses graues, & sententieuses, auec toutesfois quelque gaieté & gaillardise. L'instrument de musique le plus commun entre les Lacedemoniens estoyent les fleustes, desquelles ils vsoyent marchãts en bataille, & obseruants la cadence selon les nombres, & accords d'icelles, & par ainsi n'y auoit superstition quelconque qui les poussast à ce faire, ainsi que quelques vns ont pensé, & pour lesquels Thucidide propose la cause qui solicitoit ces hommes à vser de cette Musique. Et non seulement les fleustes les animoyẽt au combats ains encor la harpe que ordinairement ils faisoyent sonner, estants sur les rangs & entrãts au fait d'armes. Par la loy de Lycurgue, les Lacedemoniens deuenus grãds nourrissoyent longue perruque, à cause qu'il luy sẽbloit que cela les faisoit paroistre plus beaux, & que les cheueux couuroyent les faultes du visage, & donnoyent plus de fureur & apparẽce de gaillardise & force à ses soldats. Pour l'electiõ des magistrats on ne balotoit point ainsi que iadis à Rome, ains y auoit quelques vns commis en secret, lesquels sans estre veuz & sans qu'ils veissent aucun, entroyẽt au lieu où estoit l'assemblee du peuple, & là recueilloit les voix selon qu'il oyoit le peuple les donner: puis selon le nombre plus grand ceux estoyẽt esleus qui surmontoyent leurs competiteurs en multitude de voix & suffrages: car la tablette de ceux cy estant proposee deuant tous, on confirmoit celuy qui auoit le plus de voix, en office. Lycurgue pour acoustumer les siens à ne s'effraier pour voir les corps morts, voulut que les trespassez fussent enterrez dedans les villes, & entours les temples des dieux: sans qu'il fut permis d'escrire le nom de pas vn citoien homme ny femme sur le tõbeau, si ce n'estoit de ceux qui estoyent morts en combatant vaillamment en guerre, & entre les Dames, celles le meritoyent qui estoyent religieuses & sacrees à quelcun de leurs faux dieux. Deffendu aussi par Lycurgue aux Spartains de voiager en pais estrãge, car il craignoit que ces voiageurs n'aportassent quelque corruption en sa cité par la frequentation des estrãgers pleins de folles delices. Et d'autant que le trafic ne se peut oster, eu esgard à la necessité de la vie des hommes, si est ce qu'il deffendit de trafiquer auec l'argent comptant, mais ordonna que tout se feroit par eschãge, ainsi qu'en vsoyent les Scythes, & que font encore toutes ces nations que nouuellement on a descouuertes. Deffendit en oultre que la ieunesse se tint en Cour, pour n'y point aprendre les delicatesses, mais que sa demeure fut aux champs, pour y aprendre le trauail & s'acoustumer à la peine. Les filles y estoyent mariees sans dot ou douaire, affin que les richesses ne causassent l'alteration des mariages, & que les maris fussent obeis de leurs femmes, lesquelles toutesfois ils honoroyẽt du tiltre de Dames & maistresses. Ne voulut que les plus grands, & riches fussent les plus honorez, ains dõna cet auantage aux viellards, n'y ayant païs au mõde où la vieillesse fut plus honoree qu'à Lacedemone. Chascũ auoit son estat, charge, & office, esquels il se deuoit occuper: car les roys se messoyent de la guerre seule, les magistrats, des iugements & police pour le fait des successiõs, & le Senat se soignoit de faire que les loix fussent inuiolablement obseruees. Il est vray que les roys auoyẽt autorité de vuider les differents de leur puissance absolue se trouuants au Senat, & c'estoit à eux de donner vne fille orpheline à qui bon luy sembloit, ou à celuy qui le pere viuant l'auoit fiancee, ou à qui la mere l'auoit promise: les roys ordonnoient aussi sur le fait des voyes publiques, & ne pouuoit aucun Lacedemonien adopter vn aultre pour fils, sans l'expres consentement des roys, lesquels pouuoyent entrer au Senat quand bon leur sembloit: & eux n'y assistans point failloit que deux Senateurs du sang royal les plus proches s'assisent en leur place. Le roy mort, il y auoit deux hommes de cheual qui en alloyent porter la nouuelle par tout le païs de Laconie, & en chascune maison falloit que deux de libre condition, homme & femme se vestissent de dueil, à peine d'vne grosse amende, & que touts les suiets se trouuassent aux obseques de leur Prince. Et lors qu'on le mectoit en terre touts se mectoyent indifferemment à plourer, crier, vrler, & à frapper leur teste, disants que ce defunct auoit par sa bonté surpassé touts ses predecesseurs. Plus estoit honoré, le roy qui mouroit en bataille, car on faisoit dresser son effigie au vif, la posants sur vn lict royal & fort riche, & par l'espace de dix iours les iugements cessoyẽt en la cité, sans que pas vn des magistrats osast entrer en Cour pour ouyr les causes ou dõner sentence sur icelles, iusqu'à tant que la solẽnité des obseques fut parfaite, selon la coustume sus alleguee. Au reste le nouueau roy auoit liberté à son aduenement à la couronne (& le faisoit ordinairement) de quicter les debtes aux citoyens qui estoyẽt redeuables ou au roy deffunct, ou à la Seigneurie: & voila quant aux mœurs des Lacedemoniẽs q̃ i'eusse peu encore amplifier par les recerches des bõs auteurs, mais il nous suffit de cecy, affin de voir les loix des Atheniens. Parlãts de la cité d'Athenes nous auons differé les mœurs des Atheniens iusqu'à la fin de la descriptiõ de la Grece, à cause qu'il falloit vn peu se arrester, & q̃ cependãt nous eussiõs peu rõpre l'ordre cõmence de nostre poursuitte. Or à present estãs en ieu, faut dire, q̃ si les Lacedemoniẽs auãt Lycurgue estoyẽt lourdaurs & grossiers, les Atheniẽs estoyẽt douillets, effeminez, & adõnez à toute molle delicatesse: & q̃ cecy soit vray, ie vous allegueray vn Grec, affin q̃ les Latins ne soiẽt soupçõnez d'en parler par enuie, c'est Eliã leq̃l en tesmoigne en cette maniere. Les Atheniẽs (dit il) du temps iadis portoyẽt robes de pourpre, & se vestoyẽt & chãgoyẽt de plusieurs habits: ils ornoyẽt leurs perruq̃s & cheueux de diuers paremẽts d'Or, & alloyẽt ainsi parez & equipez par les rues, quelque part qu'ils allassẽt:

Larcin nõ defendu entre les Lacedem.

Voy Thucidide li. 5. guerre Pelop.

Quels instruments de Musique entre les Spartains.

Pourquoy les Spartains nourrissoyent lõgs leurs cheueux.

Cõme les Lacedem. Balotoyẽt iadis.

A qui pouuoit on donner suscriptiõ au tombeau.

Loy sur les trafics.

La ieunesse de Sparte nourrie aux chãps.

Vieillards fort respectez en Lacedemone

Prerogatiues des roys de Lacedemone

Cõme les roys estoyẽt honorés apres la mort.

Debtes quités au peuple par le nouueau roy.

Elian li. 4. de l'hist. diuerse.

il y auoit des garſons qui leur portoyent des ſieges branſlants,afin qu'il ne fuſſent cõtraints de ſaſſoir au premier lieu temerairement qui ſe leur pourroit offrir:& eſt choſe ſeure & manifeſte que ce peuple eſtoit ſomptueux en banquetz,fort mol & delicat en ſon viure,& n'ayant rien en ſoy qui ne reſſentit ſon effemination. Parainſi ne fault ſeſbahir ſi Dracon premier Legiſlateur d'Athenes, fut ſi ſanglant en ſes loix ayant à faire à vn peuple corrompu, & lequel il failloit deterrer du vice auec l'effuſion du ſang. Ces loix Draconiennes miſes à meſpris,nul voulant ſe rẽdre ſuiet à icelles,aduint que quelque loy que lon eut donnee aux Atheniens, ſi eſt ce que on viuoit ſans loy quelconque,à cauſe (comme dit Iuſtin) que la volonté des roys regnãts à Athenes, Iuſtin. li.2 ſeruoit de Loy & ordonnãce. Et quoy que les roys euſſent failly à Athenes long temps auant que Solon veſquit,ayant manqué la race royale,du temps que le roy Codre ſ'expoſa à la mort pour le ſalut de ſon peuple,ſi eſt ce que les Iuges qui cõmandoyent ſur les Atheniens & leur adminiſtroyent Iuſtice,ne feirent loy aucune de laquelle nous ayons cognoiſſance,ains ſemble que leur voulonté,auſſi bien que celle des roys,ſeruoit au peuple de loy & ſentence. Ces Iuges ou Gouuerneurs perpetuels ayant tenu la ſeigneurie l'eſpace de.316.ans,la façon de la police fut changee, & feit on vn des Magiſtrats, qui demeuroyent en charge dix ans tours de ſuite, & durant iceux n'eſt poſſible que la cité fut ſans loix, mais elles ne ſont paruenuës iuſques a noſtre memoire.Des l'an donc du monde.3214.iuſques à l'an 3275.ces Magiſtrats decennaux eurent vigueur, & puiſſance à Athenes,& lors l'eſtat populaire commença,qui dura iuſqu'à ce que les Romains ſe feirent ſeigneurs de la Grece: & ſoubs cette façon de gouuernemẽt ont veſcu les deux Legiſlateurs d'Athenes Dracon & Solon:les loix du premier eſtants perdues à cauſe de leur rigueur, il fault que touchions celles du ſecond comme plus douces. Laiſſant donc tout ce temps de licence royale, & celuy où la voulonté d'vn ſeul regiſſoit la cité,cõme auſſi ie ne me ſoucie de la cruelle ordonnance de celuy, qui ne mectoit aucune difference entre les pechez, ains les puniſſoit tours eſgalement de ſupplice de mort:faut venir à Solon, que Plutarque dit eſtre deſcendu de race Royale, homme de peu de biens mais incoulpable en ſa vie, lequel fut eſleu pour cette ſienne preud'homie,pour reformer l'eſtat de la cité. A cecy accorde Elian lors qu'il dit ainſi. Les Atheniens eſleurent d'vn commun accord Solon pour leur commander, & ne l'appellerent point à telle charge par ſort ou balotage. Et iceluy eſtant eſleu,embellit par pluſieurs moiens la cité,mais ſur tout auec des loix,que iuſqu'à preſent les Atheniẽs gardent inuiolables, & leſquelles il reduit par eſcript: & ce fut lors que les Atheniens anullerent, & abolirent les Loix de Dracon,qu'ils appelloyẽt *Theſmes*, ſauf celles qui eſtoyent contre les meurtriers, leſquelles demourerent en leur entier. Cetuy donc mis au gouuernement de la cité,feit pluſieurs loix non telles qu'il eut ſouhaité,mais telles qu'il voioit que ſeroyent receües par les Atheniens: & la premiere fut celle des debtes ou abolition & deſcharge des debtes: laquelle commandoit que toutes debtes ſeroyent abolies, & qu'à l'aduenir on n'en pourroit rien demander au debteur: & que deſormais nul pourroit ſobliger par corps pour ſomme quelconque ou quoy qu'on luy eut preſté à l'vſure:& augmenta les meſures, & la valeur des Monnoyes,affin que les petits fuſſent ſoulagés, & que les riches ne perdiſſent rien eſtants paiez de leurs debteurs. Toutesfois ne fut il agreable en cecy ny aux pauures, qui eſperoyent que les terres ſeroyent eſgalement departies comme à Lacedemone, ny aux riches, qui ſe faſchoyent de la caſſerie & aboliſſement des contracts, & obligations des petitz en leur endroit. Ce fut luy le premier qui eſtablit la Cour des Areopagites choiſis d'entre les plus ſages conſeillers de la ville, & le le nombre deſquels ſe changeoit tous les ans:mais pour brider encor ce Parlement, il ordonna & choiſit.400.hommes,cent de chaſcun des cartiers & eſtats,affin que ceux cy fuſſent comme les contrerolleurs & cenſeurs de la Cour ſouueraine de l'Areopage.Il annula (comme i'ay dit) les loix de Dracon,ſauf celle des meurtres qu'il laiſſa inuiolable, puis commença par celle des Tyrans ou conſpirateurs,qui ſ'efforceroyent à vſurper la Seigneurie,leſquels il ne vouloit que fuſſent iamais receuz aucunement à tenir office ny charge quelconque en la republique.Car quãt aux Parricides ou meurtriers de leurs proches parents,il n'y toucha onc,eſtimant eſtre impoſſible que iamais il y eut homme ſi deſnaturé,qui oſaſt mectre la main violentement ſur ceux, qui l'auroyent produit au monde, & donné nourriture:comme ſans mentir vn homme courtois ne ſçauroit ſe perſuader que le fils voulut iamais meurtrir ſon pere ny ſa mere. Et quoy qu'il eut en horreur les tumultes & ſeditions, ſi eſt ce que par vne loy il ordõna peine, cõtre ceux qui durant vne eſmotion ſe tenoiẽt coy & neutres, ſans tenir ny l'vn,ny l'aultre party,luy ſemblant aduis,que tel hõme n'aimoit point le public,puis que l'vn ou l'autre party ne luy pouuoyẽt eſmouuoir le cœur pour ſe declairer:& telles gents eſtoyent par ſa loy priuez de toute charge & honneur en la ſeigneurie. Mais c'eſt vn cas merueilleux, que Solon laſchaſt tant la bride aux apetits des femmes, lors q̃ par ſa loy il permit que celles qui auroyẽt des maris peu aptes à leur fournir aux charges & deuoirs du lict en mariage,d'en choiſir vn autre auec toutesfois le conſentement,& conſeil des parents plus proches du mary,affin que ces ſubſtituz fourniſſẽt à ce q̃ les maris ne pouuoyẽt faire.Et d'autant q̃ l'aliãce maritale ne luy ſembloit deuoir eſtre faite pour l'eſgard des richeſſes,il eſtablit q̃ les fẽmes ne porteroyẽt autre cas pour douaire & mariage à leur maris,q̃ quelques abillements,& meubles:eſtant aſſes q̃ des enfãts en ſortiſſẽt:à cauſe q̃ les Atheniẽs(auſſi bien q̃ les Iuifs)deteſtoyẽt ceux qui mouroyẽt ſans enfans:pour n'auoir porté aucun fruit à la republique.Et pource que auant que Solon vint à cõmander,nul pouuoit teſter du ſiẽ pour en dõner à autre qu'a ceux de ſa famille,il permit que chaſcun pourroit libremẽt faire de ſes conqueſts ce que bon luy ſembleroit,& en teſter au prouſit de celuy qui le plus luy viendroit à gré: mais c'eſtoit auec conditiõ que le teſtateur n'eut eſté trompé & gaigné,par quelque moien non loiſible, ou que teſtant il ne fut deſuoyé de ſon ſens. Voulut que celuy qui

Codre mourut l'an du monde 2900.& Solon viuoit l'ã du monde 3180.

Ordre & faite de la police d'Athenes,& changement diuers d'icelle.

Plutarq. en la vie de Solon.

Elian li. 8. de l'hiſt. diuerſe.

Deſcharge ou abolition de debtes par Solon.

Areopage d'Athenes Voy Celiũ Rhodigin li.11.ch.19

Vſurpateurs de ſeigneurie chaſſez de tout eſtat

Nulle loy contre les Parricides par Solon.

Loy contre les neutres & temporiſans.

Loy pour les fẽmes ayans mary peu apres à engendrer.

Loy ſur le dot des fẽmes.

Loy ſur le fait des teſtaments.

ne

A qui permis de porter dueil.

ne seroit parent d'vn homme trespassé ne le plouraſt point, ou qu'il en feit ou portaſt dueil quelcõque: comme on voit à Paris que ceux la seulement qui sont Heritiers portent le dueil de ceux qui decedent. Cette loy de Solon eſtoit asſes equitable, laquelle commandoit, que le pere ne faisant inſtruire son fils en aucune science, art ou meſtier, le fils ne fut tenu de le nourrir quelque neceſſité qui aſſaillit le pere, ou quoy qu'il fut chargé de vieilleſſe. Comme auſſi les baſtards n'eſtoyent tenus de suruenir à ceux qu'on eſtimoit eſtre leurs peres: ayant lopinion que l'homme ou femme mariez qui ne se contentent de leur partie, monſtrent cuidemment que c'eſt vne villaine paillardiſe & vn deſir preuarique qui les chatouille, & non le deſir honeſte de faire des enfants & auoir lignee pour seruir au public. Par la loy de Solon eſtoit permis au mary, de maſſacrer le paillard qu'il trouueroit adulterant auec sa femme: mais il eſtoit courtois enuers ceux qui violoyent vne fille quoy que de maiſon, leſquels pour toute punition, il condamnoit ſimplement à dix Drachmes d'amende. Deffendit la couſtume, qui oſtroioit aux peres de vendre leurs propres enfants, ſi ce n'eſt que le pere eut trouué ſa fille ou le frere auec ſa ſœur en crime flagrant de paillardiſe. Et d'autãt que de tout temps les Loups affligeoiẽt fort le terroir d'Athenes, il feit vne loy, par laquelle il donnoit aux deſpens du threſor public cinq drachmes, à celuy qui ayãt prins vn Loup le conduiſoit en la ville: & celuy qui prenoit la Louue n'auoit que la moitié de cette ſõme, la premiere venant à la valeur d'vn Bœuf, & à l'eſtimation d'vne Brebis la ſeconde. Equitable eſtoit auſſi ſon ordonnance (obſeruee depuis à Rome, & ores à Veniſe) que les enfants de ceux qui eſtoyent (pour le ſeruice de la ſeigneurie) morts en bataille, ſeroyent nourris aux deſpens publics, & inſtruits aux bonnes ſciences, lettres, & toute ciuilité, affin que cette liberalité eſguillonnaſt chaſcun à faire ſon deuoir, puis qu'auec telle recognoiſſance on prenoit eſgard ſur leur famille. Ceux auſſi qui perdoyent les yeux, & les membres en guerre, eſtoyẽt nourris aux deſpens de la ville. Ordonna en oultre que le curateur, & tuteur d'vn pupille, ne ſe tinſent point auec la mere d'iceluy, comme auſſi il deffendit que celuy là eut la tutelle en main, lequel pouuoit venir à la ſucceſſion par la mort du pupille: & & a cette Loy eſté prattiquee en France du temps de la minorité de Charles ſixieſme. Par ſa loy fut auſſi deffendu aux Orfeures (car en ce temps on cachetoit les lettres auec les aneaux) qu'ils ne retinſent point le ſceau ou effigie de celuy, affin de n'en pouuoir contrefaire vn ſemblable, & cauſer la falſification des lettres. Les larcins & receleurs d'iceux eſtoyent punis de mort: & la Loy de Talion ou de peine reciproque y eſtoit receuë, laquelle il auoit apriſe des Loix de Moyſe, comme pluſieurs aultres de ſes ordonnances. Ordonna encor que ſi le Prince, chef ou Magiſtrat de la cité, eſtoit veu chargé de vin, & yuroigne, que ſans nulle pitié il fut mis à mort. Ne voulut qu'aucun eſtranger fut reçeu bourgeois d'Athenes ſi ce n'eſtoit quelque artiſan y venant auec toute ſa famille, ou quelque homme de marque qu'on eut banny de ſon pays. Au reſte nulle Dame entroit au Senat d'Athenes: les enfans ne portoyẽt pour quelque occaſion que ce fut le nom de leurs meres, ny les armoiries des familles d'icelles. On enterroit auec ſolennelle ceremonie ceux qui eſtoyent morts en bataille, mais hors la ville, car n'eſtoit permis de enterrer aucun en l'enceint & encloz des murailles de la cité d'Athenes: & apres l'enterremẽt, failloit que quelque excellent Orateur, harenguaſt en l'honneur du decedé, & des aultres qui eſtoyent morts pour vne ſemblable querele. C'eſt le ſommaire des Loix de Solon, lequel pour les ratifier feit à croire au peuple, que c'eſtoit de la Deeſſe Minerue qu'il les tenoit, & auec cette fiction il leur feit iurer de les garder cent ans, ſans en enfraindre pas vne, quoy que Herodote n'y mette que dix ans, mais le premier aduis eſt plus vraiſemblable. Depuis que l'Academie fut dreſſee à Athenes, on y gardoit vne telle & ſi grãde ſeuerité, qu'il n'eſtoit loiſible aucunement de rire en icelle, ainſi qu'Elian le teſmoigne, lequel ameine encor vne aultre couſtume des Atheniens, à ſçauoir que touts les ans à certain iour ils faiſoyent cõbatre des Coqs l'vn cõtre l'aultre, & de cecy il dit, que Themiſtocle fut le premier inuenteur, s'eſtant pleu à la gaillardiſe de ces oiſeaux, qui s'acharnent ſi cruellement l'vn ſur l'autre, pour le ſeul deſir de la victoire. Le meſme auteur allegue vne autre couſtume louable, & ſeruãt de loy entre les Atheniens qui eſt, que ſi quelcun trouuoit vn corps nõ enterré, failloit que ſur l'heure il le mit en terre: comme auſſi il eſtoit defendu d'occir vn Bœuf tirant la charrue, ou labourant la terre: à cauſe qu'il eſt le compagnõ de l'homme au labourage. Ie pourroy amener pluſieurs aultres choſes de ce peuple, cõme ſur la ſeuerité, & rigueur des Areopagites, de l'inconſtance, & deſir de nouuelleté auquel les Atheniens eſtoyent ſuietz plus que tous les autres peuples de la Grece: ie pourroy encor vous diſcourir les loix des Mantineens, Argiens, Sicyoniens & Corinthiens, mais le tout ſe raportant preſque aux loix des villes ſuſnommees, & que deia nous auõs aſſes dit en ſon lieu, il nous ſuffira de dire, quelles ſont les façõs de viure deſquelles vſent à preſent la pluſpart des peuples de la Grece. La Grece donc qui fut iadis la mere & comme la nourrice des bons arts & diſciplines, region treſopulente, belle, puiſſante, bien peuplee, & abõdante en gents belliqueux & vaillants, & leſquels ont iadis par leur force & dexterité, dompté la pluſpart de la terre: la Grece (dis-ie) de laquelle les autres nations ont apris tout ce que preſque elles ont de ſçauoir & gentilleſſe: eſt à preſent tellement abaſtardie, qu'il n'y a vn ſeul poulce de terre en elle, qui ſe reſente de la grandeur & luſtre du paſſé, & qui ne ſoit ſoubs la captiuité & ſeruitude du tyran de Turquie, ou bien ſont en, & ſoubs l'obeiſſance des Venitiens. Et quoy que la condition des derniers ſoit plus doulce & ſupportable, que de ceux qui obeiſſent au Turc, pour auoir la liberté plus grande, ſi eſt ce que peu s'en faut que touts ne ſoyent eſgaux en ſottiſe, groſſerie & ignorance. Et ſans point mentir, quiconque lit ce que la Grece a eſté du temps que l'Empire flouriſſoit en icelle, ou lors qu'elle viuoit en ſes loix,

Loy contre les peres & les adulteres.

Loy courtoiſe cõtre les rapts des filles.

Où eſt ce que le pere peut tuer celuy de ſa fille.

Salaire pour la priſe d'vn Loup.

Enfants nourris aux deſpẽs du public.

Loy pour le fait des Tutelles.

Contre les falſificateurs.

Cõtre l'yurõgnerie

Contre la grandeur des femes.

Loy des obſeques.

Herod li. 1

Le ris deffendu en l'Academie d'Athenes. Elian. hiſt. li. 2. & 3.

Elian liu. 5 hiſt. diuerſe.

Quelle a eſté iadis la Grece au pris de ce qu'elle eſt à preſent.

A quels Princes obeit la Grece.

Comparaiſon des Venitiens & des Turcs.

& puis vient à considerer quelle alteration elle a senty de son estat, & regarde ce qu'elle est maintenant, oultre l'estonnement qu'il aura d'vne si grande ruine, encore à peine pourra il croire, que ce peuple Grec, soit descendu de celuy duquel on compte tant de choses, ou que ce pays puisse estre celuy qui a nourry les plus grands, vaillants, illustres, & sçauants hommes du monde. Les Grecs donc, à quiconque soyent suietz, sont si abestis, & tiennent si peu de compte des lettres, qu'il n'y a vne seule Vniuersité en tout le pays Grec, & qui pis est ne se souciét que leur enfants soyent instruits pour sçauoir quelque chose, voire qu'entre les Prestres Grecs à peine en trouuerés vous quelcun, qui sçache quelque cas de plus que de lire. Ils parlét tous Grec corrompu, & tout different au langage ancien, il est vray, que (comme le temps passe) les vns parlent plus proprement & eloquemment que les autres: ceux qui se tiennent es villes Venitiennes comme en Candie, Corsou & Zanthe ou Cephalonie, parlent Grec & Italien, mais les païsants ne sçauent que la langue Grecque: & ceux qui sont es Villes du Turc parlent Grec Esclauon & langue Turquesque: neantmoins y en a il qui se moquent de ceux qui ne parlent si proprement qu'ils font, veu que les Constantinopolitains estiment que ceux des Isles ne sçauroyent approcher de leur eloquence & bien dire. Mais laissants cecy venons aux mœurs d'eux trestouts en general. On voit les gentilhommes & bourgeois, differer des aultres en leur habit: & ceux qui sont fort riches se vestent à la façon des Princes soubs l'Empire desquels ils viuent, & imitent superfluement leur magnificence: là où le simple peuple a encor ne sçay quoy de son ancienne façon de faire en l'acoustrement, soit au continent, ou au plat pays des Isles: car ils nourrissent leur cheuelure au derrier de la teste, & se rasent le deuât, vsants de gros bonnets doubles, & de l'acoustrement de Laine grossiere: ayants touts vne forme de religió, suyuant l'heresie de leurs Patriarches, separez de l'Eglise Catholique & Apostolique de Rome: à cause qu'ils nient la procession du sainct Esprit du Pere & du Fils, ne reçoiuent le Celibat des Prestres, quoy que leurs Moynes & Caloyers ne se marient oncques: reiectent les images, & communiants soubs les deux especes, consacrent encor auec du pain aigry de Leuain. Au reste les Grecs imitent les Turcs en ce qu'ils ne se chargent guere de meubles, & n'ont point des licts de plume, ains vsent de materas & de quelque couuerture. Le commun tant aux hommes que femmes de Grece est, de hair sur tout le meslange de l'eau auec le Vin, & boiuent encore comme iadis les vns aux aultres, comme font les Allemants: mais non si grands coups, car les Grecs ne font que beuueter & obseruent les Loix qui s'ensuyuét. En premier lieu ils ont leurs tables fort basses, & boiuent par ordre, sans que iamais ils le rópent, que si quelcun demandoit à boire auant que son rang fut venu, on l'estimeroit inciuil, & trop suiet à sa bouche. Celuy qui est le plus habile à verser, tient le pot & seul le presente à tours par la table, sans confondre les rangs: le vase de voirre auquel ils boiuét est sans pied & alles petit, car il n'y fault rien laisser en beuuant, ains le renuersent apres qu'il est vuide. Lors qu'ils boiuent d'autant l'vn à l'autre à l'Alemande, ils font plusieurs ceremonies, car ils s'entre-acolent & touchent à la main l'vn de l'aultre, lesquelles ils baisent, puis se les portent au front, puis se baisent les deux ioües: & c'est lors qu'ils ne gardent point l'ordre acoustumé aux banquets durant les repas ordinaires. Mais d'autãt que les vins de Grece sont forts, & que le humants à petits traits, ils s'en rechaufent excessiuement l'estomach, ils ont touſiours vne cruche ou Vase d'eau tout plein aupres d'eux, de laquelle ils boiuent à toute oultrãce pour se rafreschir & desalterer: car aultrement il leur seroit impossibile: & n'est loisible aux femmes de se trouuer en leurs banquets à cause de cette leur insolẽce & yurongnerie. Encore auiourdhuy on obserue entre les Grecs, celle folle & superstitieuse maniere de pleurer les morts qui se gardoit durant le Gentilisme, & non seulemẽt tours les Grecs, ains encor les nations qui les auoisinent: car apres que quelcun est mort, les femmes s'assemblent en certain lieu à cecy destiné, & des le point du iour (ce qui est vne chose fort absurde & ridicule) elles vous commencẽt vn estrange seruice de cris & vrlement, batent leurs poittines, se deschirent la face à belles ongles, & s'arrachent les cheueux de telle sorte, qu'on les iugeroit estre forcenees. Ce n'est pas tout, car encor on loüe vne fẽme qui soit grãd criarde, & aye la voix bonne & esclatãte, affin que icelle crie deuãt les aultres, & que les poses de cette chanson plaintiue soit mieux des assistants entẽdue, en laquelle vous oyez dire & reciter la vie, faits, & louanges de celuy qui est mort, commençants des le iour de sa naissance iusqu'à l'heure de son trespas. Et cecy ne se fait pas seulement en Grece, veu que nostre Gascoigne vse encor de ces sottes façons de faire, & qu'en Bigorre on prend des femmes pour plourer les morts, & lesquelles font vn pareil seruice, & crierie que ces vrleuses & pleureuses de la Grece: que nous lairrons là crier & braire, pour venir à la description de la cité royale de Constantinople.

Les Grecs ne font comptes des lettres

Quelles langues cogneues en Grece.

Difference des Grecs en leurs habits.

Heresies des Grecs.

Grecs n'ont guere de meubles.

Grecs boiuent le vin sans eau.

Ceremonie des Grecs boiuants l'vn à l'autre.

Sotte façõ entre les Grecs de plourer les morts.

DE L'ANCIENNE, GRANDE ET ROYALE CITE DE Constantinople.

Chap. xxxx.

CONSTANTINOPLE, estant la plus belle & magnifique cité d'entre les Grecs, & celle qui à porté depuis le nõ, de la seconde & nouuelle Rome, est aussi fondee tellemẽt, qu'on ne sçauroit trouuer au monde assiette de Ville plus commode que cette-cy, quelque part qu'on la puisse contempler. Car elle est assise en vn Isthme & estreslissure de terre, arrousee des eaux de la Mer presque de toutes parts, fors que du costé d'Occident, ayant au Midy le Propontide ou Mer de Marmora, à l'Orient le Bosphore ou destroit de Constantinople, & au Septentrion le Goulphe de Pere clos d'vne chaisne: & quand

Assiete de la cité de Constantinople.

quand bien la chaisne n'y seroit pas, si seroit encor son entree assés forte, pour se deffendre & empescher la descente aux ennemys, à cause des murs de Galate ou Pere, & de Constantinople qui la ceignent. Cette Peninsule fut iadis close de murs par l'Empereur Anastase, lequel enclouant en icelle tous les fauxbourgs, quoy que d'vne merueilleuse estendue de païs: il rendit cette cité si forte, que si elle eut esté dressee de la sorte qu'apresent on bastit les forteresses, il seroit hors la puissance de tout Monarque, de la surmonter. Elle auoit iadis quatre beaux ports, contenus en l'enclos de ses murs, & deffendus chacun d'vne grosse chaisne, & deux de ces ports estoyent en l'ancienne Bizance, lesquels soustindrent l'espace de troys ans le siege, que Seuere Empereur y mit, auec toutes les forces de l'Empire Romain, sans que iamais il peut l'emporter que par famine. Or quel traitement cet Empereur feit aux Byzantins, oyez comme Zonare en parle lors qu'il dit. Mais comme à la fin (la famine les contraignant) ils se rendissent, les Romains massacrerent en y entrant, & ceux qu'ils trouuerent armez, & les Senateurs & Principaux de la ville: & Seuere se plaisant grandement en cette prise, osta aux Byzantins leur ancienne liberté, annulla leurs priuileges, les rendit tributaires & confisquant leurs biens, il donna le terroir Byzantin aux Pernithiés leurs voisins. Puis abatant les murs trespuissants de la cité, ne donna pas plus de fascherie aux citoiens, on ne les priua pas tãt de la gloire de leur force, qu'il feit de tort aux Romains, en ruinãt cette retraite & fort inexpugnable, duquel ils se fussent peu aider cõtre la furie & insolence des Barbares, Pontiques & Asiatiques. Et veritablement cette cité, outre les cõmoditez qu'elle tire du Propontide & de l'Archipelague, elle commande tellement sur la mer noire ou Pont Euxin, qu'elle la tient close d'vne seule bouche, à sçauoir par le Bosphore, que personne ne sçauroit trauerser sans le congé de ceux de Constãtinople. D'où aduient, que toutes les richesses de la mer Maiour, sont soubs la puissance de cette cité, n'estant loisible de les transporter, sans le cõgé d'icelle, & par ainsi les Mysiens, Sarmates, Colchiens, Iberiens, Albaniens, Capadociens, Armeniés, & les Scythes tant Europeens qu'Asiatiques, sont contraints d'auoir paix & amitié auec cette ville, a fin qu'auec leur marchandise, ils puissent racheter de l'Europe & Afrique, les choses qui leur sont necessaires, estants contraints de passer tresfouts par le Bosphore. Or aduisés quelle faute ont fait iadis les Grecs, de ne s'employer à la deffence d'vne telle cité, & ayants veu que le Turc ne hannissoit à autre auoine, lors qu'il fut vaincu par Tamerlan, qu'ils ne la fortifierent & munirét, de tout ce qui se pouuoit recouurer pour tel effait, ayants vn ennemy si conuoiteux à la queuë: mais laissants ce discours & encor d'autres commoditez de cette ville, il nous faut venir à sa premiere fondation, & aux noms anciens d'icelle: mais ie vous diray auant, ce que Chalcondile propose, du port, & murailles de Constantinople, a fin que le lecteur voye le peu de soing des Grecs, lesquels s'anonchalissans soubs le tribut que ils paioyent au Turc, ne tindrent compte de fortifier autrement leur ville. Les Grecs (dit il) entendants, que l'armee Royale du Turc leur venoit cõtre, leuerent les chaisnes de fer, & les estendirent de la ville voisine auant iusqu'aux murailles de Byzance, enfermants entre les chaisnes touts les nauires qui estoyẽt au port, soit qu'ils y fussent venus pour le secours de la cité, ou pour le trafic de marchandise, a fin qu'auec iceux, ils peussent empescher aux Turcs la descente. Or les murs de cette cité ne sont gueres fermes, & pres d'icelle n'y a de guere grãdes riuieres, les courantes lesquelles, puissent causer le danger & peril des nauires. Bien est vray que du costé de terre ferme, il y a double muraille, & icelle tresforte: l'vne est grande, & remarquable, & l'autre moindre que la premiere, & mis hors, ayant vn fossé tresslargé, & iceluy paué & garny de bons & forts remparts. Vous voyez par ces mots de Chalcondile, de combiẽ estoit descheuë la gloire de celle cité qu'on appelle (à bõ droit) le miracle du mõde, à cause de son assiette, & des moiens qu'il y a de la deffendre, à ceux qui ne s'auilissent pour chose quelconque: ce que ie vous ay mis en auant, pour vous monstrer la faineantise des Grecs, & l'ire de Dieu, sur ceux, qui s'esloignent de son Eglise. Cette cité si excellente est bastie des long temps, comme celle qui est des plus anciennes de Thrace, laquelle depuis a esté la capitale de toute la Prouince, & où fut le fondateur vn certain Byzas qu'on dit fils de Neptune, & d'vne dame appellee Cyroesse: car (cõme i'ay souuent dit) les anciens ne sçachants comme illustrer les hommes, ausquels ils se sentoyẽt redeuables, ils les disoyent estre sortis de quelcun de ceux qu'ils honoroyent comme dieux: & prenoyẽt esgard à leur vacation, entant qu'vn grand guerrier estoit estimé fils de Mars, & vn voiageur sur mer enfant de Neptune. Quoy qu'il en soit, elle fut bastie par vn Megarois nommé Byzas, lequel estoit chef d'vne bande d'hommes de son païs, allants cõduire vne colonie en Thrace. Et d'autant que Iustin dit que cette cité fut bastie par Pausanie roy Lacedemonien, qui en fut possesseur par l'espace de sept ans, & que depuis selon que la victoire le souffroit, ores elle obeissoit aux Spartains, & vne autrefois aux Atheniens: il faut voir l'incommodité de cecy, car touts les autres auteurs la font de la fondation du susdit Byzas, lequel viuoit l'an du monde 3307. en l'an 4. de la 30. Olympiade, & quelques. 27. ans apres la fondation de Chalcedone: & ce pendant Pausanie roy Spartain viuoit en l'Olympiade 90. & enuiron l'an du monde 3570. & ainsi il est impossible qu'il en ayt esté le bastisseur: trop bien peut le dire tel Iustin, à cause qu'il y conduit quelque colonie & l'aggrandist, comme depuis elle a porté le nõ du grand Empereur Constantin, à cause qu'il la feit plus grande, plus forte & belle, que iamais elle n'auoit esté au parauant. Ammian Marcellin en outre l'appelle Colonie ancienne des Attiques, a fin qu'õ voye par là, que plusieurs l'ayants peuplee, on les pourroit aussi dire les fondateurs d'icelle, mais sans mentir, la gloire en est deue à Byzas susdit, lequel y veit plus clerement que ses compaignons, qui auparauant auoyent basty Chalcedone, desquels voicy comme Strabon parle. A cette cause on dit qu'Apollon estant consulté par ceux qui fonderent Byzance, apres que les Megareẽs eurẽt basty Chalcedone, où est ce qu'ils bastiroyent leur ville, l'oracle leur respondit, qu'ils meissent leur alignement

Cet Anastase fut heretique, & regna l'an de grace 494. Voy Procope li. 1. de la guer. Perf.

Seuere regnoit l'an de grace 196.

Zonare Tome 2. des Annales.

Comme Seuere assiegea les Byzantins

Grandeur, & force de Constantinople.

Quelques peuples sont que passẽt le Bosphore.

Chalcondile. 8. des faits Turquesq.

Description du port de Constantinople selõ Chalcondile.

Constantinople le miracle du monde. Nicephore Gregoren li. 4. de l'hist. Romaine.

Qui fut le premier fondateur de Byzance.

Iustin. li. 9

Voy Eusebe en ses Chronologies.

Ammian Marcellin li. 22.

Strabon 7.

au lieu qui estoit à l'oppofite des aueugles : donnãt ce titre aux Megareens, qui auoyent obmis vne telle commodité de toutes choſes, à ſçauoir la place où Conſtantinople eſt ores aſſiſe, pour choiſir vn lieu pire, & preſque ſans nul prouffit, tel qu'eſt celuy où eſt Chalcedone. Cette cité fut depuis nommee Antonine, du fils de Seuere, lequel ſe repentãt de l'auoir gaſtee ainſi qu'auons dit, la feit remectre ſus, y baſtiſſãt vn Theatre. Apres ce, elle fut nõmee par le grand Conſtantin, Nouuelle Rome, *Anthuſe*, qui ſignifie flouriſſante, & Conſtantinople, nom plus fauory du peuple & lequel luy eſt demouré, à cauſe de la grande reuerence, que chacun portoit à ce grand Empereur, qui la feit toute neuue, & l'embellit de tout ce qui eſtoit de rare preſque par tout le monde. De cette ſeconde fondation voicy comme eſt parlé en l'hiſtoire Eccleſiaſtique. Car (dit Sozomene) comme toutes choſes ſuccedaſſent à Conſtantin comme à ſouhait, & ayant apaiſé les nations eſtrãges, partie par force partie par pactes & compoſition, il ſe reſolut de baſtir vne ville, à laquelle il vouloit donner ſon nom, & l'eſgaller en honneur & puiſſance à la cité de Rome. Ainſi il ſ'en alla au terroir voiſin de la cité de Troie, non guere loing de l'Helleſpont, peu au deſſus du tombeau d'Aiax (où lon dit que les Grecs aſſaillants iadis Troie furent campez) & là il deſſeigna & deſcriuit le plant, la forme & grandeur de la cité qu'il pretẽdoit baſtir, & dreſſa les portes en vn haut lieu, que encore à preſent ceux qui voyagent par mer peuuent aduiſer de loing. Mais luy eſtant occupé en ces eſſais, il eut vne viſion de la part de Dieu, qui l'admoneſta de nuit qu'il choiſit vn autre lieu, & luy meſtant deuant les yeux la cité de Byzance, poſee à l'obiect de Chalcedone de Bithynie, & aſſiſe en la Thrace, luy donna auſſi conſeil d'y fonder la cite, & luy donner à nom, Conſtantinople. L'autorité de Sozomene me plaiſant fort, comme de celuy, qui eſtant Chreſtien & veritable, n'a rien eſcrit à la volee, ie ne veux faillir à vous amener encor, ce que Nicephore Caliſte en eſcrit parlant en cette maniere. Cõſtantin le grand, comme il veit que les affaires, concernants & la guerre & la religion, luy ſuccedoyent ſelon ſon deſir, & que les nations tant Orientales qu'Occidentales obeïſſoyent à ſes loix, & que luy ſeul eſtoit Empereur de Rome, auſſi il feit que le Chriſtianiſme futeſpãdu d'auantage par le monde, & que la paix eut lieu par tout l'Empire de Rome. Et ce fut lors que Criſpe, l'aiſné de ſes enfants mourut, & que luy ayant appellé le reſte de ſes enfants du nom de Ceſar, & enuoyé l'aiſné d'iceux nommé Conſtantin à Rome, il ſ'en alla contre les Byzantins. Or y eut il vn certain nommé Byzas Grec de nation, lors que Manaſſe commandoit ſur les Iuifs, lequel baſtit vne petite citée en ce lieu, & luy donna ſon nom: les citoiẽs de laquelle, ayants de couſtume de viure en liberté & ſoubs leurs propres loix, & ne ſe ſouciants d'homme du monde (tant ils eſtoyent rudes & farouches) auſſi ils refuſerent d'obeir à l'Empire. Ce qui fut cauſe q̃ Conſtantin, ayant vaincu Licinie, ſ'embarqua a Nicomedie, & vint faire la guerre aux Byzantins. Leſquels ne voulants aucunement luy obeir ou paier tribut, & taſchant à toute force, de ſecouer le ioug qui les preſſoit de la ſeruitude Romaine, il fallut venir aux mains. Or ayants eu iournee, Conſtãtin au premier conflict y perdit 6000. hommes, & au ſecond, il n'en y eut pas moins de troys mille. Cecy eſtonna tellement l'Empereur, que dreſſant les yeux au Ciel, il y veit derechef le ſigne de la croix, ainſi qu'il auoit fait à Rome combatant contre Maxence: & pource il commãda, qu'on portaſt le ſigne de la croix contre les ennemys à la bataille. Et aduint que derechef entrants au combat, les Byzantins eurent du pire & leur cité fut priſe par force: au milieu de laquelle Cõſtantin feit dreſſer vne colonne de Porphire, laquelle y a eſté iuſques au temps que le Turc ſe feit Seigneur de Conſtantinople. Et y eſt encore ainſi que Pierre Gylle (homme remarquable pour ſon grand, & exquis ſçauoir, & à la memoire duquel touts les amateurs des bõnes lettres doiuent vne grande reuerence) le teſmoigne diſant. Cette colonne eſt encore debout, ſur le haut de la ſeconde montagne & colline de la cité, mais elle eſt aucunement diminuee, nõ tant pour l'antiquité, quoy qu'elle ſoit treſancienne, qu'à cauſe des bruſlements & terre-trembles deſquels la cité à eſté aſſaillie. Continuants donc ce que dit Nicephore, apres que Conſtantin eut aſſuiecty Byzance, il delibera de baſtir vne cité, eſgallant la grandeur & magnificence de Rome. Or y auoit il pres d'Ilium où Troie, non loin du tombeau d'Aiax, vne belle plaine, où il ſe reſolut de baſtir vne cité, portãt ſon nom: mais comme il fut occupé en cette pẽſee, Dieu luy apparut de nuit en viſiõ, & luy commanda d'executer ſon entrepriſe à l'oppoſite de Chalcedone es entours de l'ancienne cité de Byzance. Luy obeiſſant à la viſion, ſe ſaiſit du lieu deſſeigné, lequel eſtant boſcageux il le feit eſſarter & deſtricher en oſtant les boys, & vſant de toute ſorte de courtoiſie aux citoyens. Puis contẽplant le bon air du lieu & ſon aſſiette, & ſ'y plaiſant à l'amenité & gentilleſſe du paiſage, il y feit dreſſer des murailles fort amples, & de grande eſtẽdue, l'appellant de ſon nõ Conſtantinople, & deſpouillant tout l'Oriẽt, pour des richeſſes & ornement d'iceluy, enrichir & illuſtrer cette ſienne ville. I'ay veu ailleurs, que Conſtantin ayant fait pluſieurs eſſays de faire baſtir cette cité, au lieu ſuſnommé, ſi eſt ce que iamais riẽ n'y peut prouffiter, & fallut que comme forcé, il obeit à la voix de la viſion, ainſi que depuis il en aduint à Charles le grand, voulant rẽdre l'Europe par touts coſtés nauigable, & ioindre toutes les riuieres d'icelle enſemble. La cite de Byzance, a iadis eſté ſuiette à de grands changements de fortune, entant que ayant eſté baſtie par Byzas, elle fut ruinee par les Phenifſiens, & c'eſt pourquoy on tient Pauſanie Lacedemonié fondateur d'icelle, à cauſe qu'il la repeupla & remit en force. Au reſte eſtant ainſi reſtauree, c'eſt merueille de la peine & diligence que mirent les Thraciens, Bithyniens, & Gallogrecs à la deſtruire, de ſorte que les Byzantins, eſtoyent touts les ans contraints de payer, vne groſſe ſomme de deniers de tribut, aux Gauloys commandants en Aſie. Depuis les Byzantins eurent commandemẽt ſur les Bithyniens, lors que leur Seigneurie eſtoit ſans Roy, & qu'elle eſtoit maintenue ſoubs les loix & puiſſance d'vn Senat, ainſi qu'auoyent de couſtume les citez libres de la Grece. Au reſte cette Republique obeit quelque temps aux Lacedemoniens, &

cin

Byzance nommee Antonine.

Sozomene hiſt. eccle. li. 1. ch. 2.

Où Conſtãtin voulut fonder ſa cité Cõſtantine.

Cõſtantin comme de ſtourné de ſon deſſein.

Nicepb. hiſt. eccle. li. 7. chap. 47. & 48.

Voyez de combien Nicephore contredit à Euſebe.

Byzantins refuſent obeiſſance à Conſtantin.

Conſtantin vainc deux fois par les Byzantins.

Pierre Gylle deſcription de Conſtantinople li. 3. ch. 3.

Conſtantin rebaſtit Byzance, & l'appelle Conſtantinople.

Michel Glyce annales partie 4.

Voy les annales de France.

Diuerſe fortune de la cite de Byzance.

Byzantins faits tributaires des Gaulois d'Aſie.

Byzantins fuiets aux Lacedemoniens.

en icelle fut par les Atheniés assiegé Clearque Lacedemonien: lequel ne se defiant point de ceux de dedans, & ne voyant aucun moien à ceux de dehors pour la prendre, fut vers Pharnabaze pour auoir secours: mais les citoyens ayants intelligence auec les assaillants, luy liurerent la ville. Or les Atheniens n'ayãts aucune place voisine a leur deuotion, & les Lacedemoniens tenants, & la mer, & la campagne, il fallut que ceux cy leur quictassẽt prise, & laissant Byzance à Clearque, ils exposerent à peril de mort ceux qui leur auoyent trahy la ville. Laquelle eut depuis alliance & grãde amitié auec la maison d'Egypte, lors que les Ptolomees y regnoyent: & le royaume Macedonien estant tombé es mains du faux Philippe, les Byzantins embrasserent la cause, & party des Romains, ausquels ils donnerent secours es guerres contre Antioque, Persee, Aristonique, & en la poursuite que feit Pompee contre les Pyrates: mais sur tout fut cette ville secourable aux Romains, lors qu'ils eurent la guerre cõtre Mithridate, cõtre lequel sarma Byzãce, & souffrit à peine ses efforts, pour se mõstrer fidelle au peuple de Rome. De ces deuoirs se vanta l'Embassadeur Byzantin deuant l'Empereur Claude Cesar, lors que presſez les Byzantins de trop d'exactions, ils en requeroyent allegeance laquelle ils obtindrent, à cause qu'on trouua par les vieux regiſtres, que iamais ce peuple n'auoit esté autre que tresaffectionné au Senat, & peuple Romain, & que les Empereurs en auoyent tousiours tiré de grãs seruices en leurs affaires. Mais cõme les guerres ciuiles, soyent cause biẽ souuent de la ruine de ceux qui s'y embrouillent, la cité de Byzance (ainsi qu'auons dit) fut ruinee par Seuere, à cause que les Byzantins auoyent suiui le party de Niger, lequel s'estoit emparé de la Grece, & de la Thrace, querellãt l'Empire a Seuere, par lequel estant vaincu, & les Byzantins tenants encore bien contre Seuere, sentirẽt aussi sa fureur. Affligee fut Byzance depuis Constantin (ainsi qu'auõs mõstré selon le tesmoignage de Nicephore) lequel depuis y fonda, celle Royale cité recommandee par tout le monde. Laquelle fut autant tourmẽtee que iamais, lors que par la trahison de l'oncle contre le nepueu, fallut que les Latins passassent en Grece, & chastiassent celuy qui vsurpoit la courõne du pupile, ainsi que nous monstrerõs, parlant des Empereurs, qui ont commandé sur Constantinople: cõme aussi nous dirons sa derniere affliction par les Turcs, mais que soyons à la saison que par Mahometh elle fut prise & forcee. A cette cause il nous faut venir à sa descriptiõ, que nous poursuiurons le plus briefuement qu'il nous sera possible. Cette cité est si grande au pris de ce que fut iadis Byzance, que les nauires chargees de fourment venants d'Egypte ni les viures portez de toute l'Asie, Syrie, Phenisse & autres pais circonuoisins, ne suffisoyent à nourrir le peuple que Constantin y transporta des autres citez, lesquelles il rendit solitaires, & despeuplees, pour l'ornement de celle qu'il auoit bastie, laquelle a esté depuis agrandie par Theodose, Archadie, Iustinian & les autres Empereurs qui y ont cõmandé, la rendants en celle grandeur qu'elle est à present. Constantinople donc (ainsi qu'auons dit) est arrousee de trois costez de la mer, car au Septẽtrion elle a le goulphe dit la Corne, que le Bosphore fait doubler vers l'Europe: vers l'Orient elle voit la bouche la plus estroite du Bosphore, au Midy luy gist le Propontide, & à l'Occident luy est le continent du païs de Thrace, duquel elle fut iadis le chef & cité Metrapolitaine. Sa forme & figure (ainsi que ie tiens de ceux qui l'ont visitee au lõg, & au large) est triangulaire, la pointe du triãgle de laquelle gist vers l'Occident, les autres costez allants en pendãt & corbure, vers la mer, soit qu'on regarde vers Pere Galate, ou vers le Midy, où la grandeur de la cité va en s'eslargissant & faisant trois cornes, ou encoigneures: l'vne à la porte des Isles, l'autre à la porte du fleuue, & la troisieme au chasteau où est le threſor du Roy des Turcs. Et quant à sa grandeur, elle ne sçauroit auoir neuf mille d'Italie de circuit en sa circonference, par ainsi ne faut aiouster foy, à ceux qui luy dõnent dixhuit mille de tour, n'y ayant proportiõ qui la luy puisse accorder, comme ainsi soit que selon sa figure, qui nous represente vn Aigle ayant les esles estendues, sa plus grande largeur ne sçauroit cõtenir plus haut que de douze stades, qui ne font qu'vn mille & demy d'Italie, sauf qu'au col de cette figure Aquiline, qui est la colline où est le Palais du Seigneur, la largeur y est plus grande & presque esgale à la longueur, & neantmoins tout le circuit d'icelle ne porte guere d'auantage, que de la proportion par nous proposee. Cette belle cité enceint en elle vne Peninsule, ayãt aussi bien sept collines ou montaignes que la cité de Rome: & le premier de ces costaux est vn des anglets de la ville vers l'Orient, qui donne commencement au Promontoire Bosphorie, & que Pline appelle *Chrysocere*, comme qui diroit Corne doree. Cette premiere colline est plus haute que toutes les autres, & embrasse le goulphe, comme si c'estoit vn bras vers la ville de Pere, seruant d'abry contre les vents aux vaisseaux qui y abordent. Aux Vallons de ce costau vers la marine, sont les iardis royaux, & au haut est le palais & Serrail du Turc, ayant veuë sur la mer, & sur la campaigne de terre ferme. Partie de ce palais est assis sur la croppe du mont, & partie au pendãt d'iceluy & en la plaine, où l'on voit deux courts toutes closes de hautes murailles, la premiere court estant longue d'enuiron 700. pas communs, & de deux cens en sa largeur: & l'autre est separee & par ses murs, & par ses ramparts de la premiere, & est quarree en figure, ayant deux cens pas de long, & toute enuironnee de belles & diuerſes colonnes de marbre: & au milieu on voit grand nombre de Planes & Ciprez pour ombrager ceux qui y abordẽt, à cause que là est le lieu du plaidoyé, & le siege des Iuges que les Turcs appellent *Diuan*, & en vn coing de cette place tirant & regardant vers le Septentrion. A costé de cette grand place vers l'Orient, on voit la maison du Roy, puis les estuues & cuisines, ayants de petites tourrelles faites en voute, auec vne ouuerture faite comme vne lanterne, au bout, lesquelles ne sont autre cas, que les cheminees des chambres & estuues, & cuisines. Les portes de l'entree sont de fer, & separees de vingt pas la premiere de la seconde, entre lesquelles sont les gardes auec leurs armes: mais à la troisieme porte, par laquelle on va au Manoir royal, n'est loisible a aucun d'entrer, qu'aux officiers domestiques du Seigneur, si ce n'est que le Roy le permette, ou lors que le

Xenophõ hist. des Grecs. li. 1

Byzantins alliez aux Roys d'Egypte.

Byzantins sont affectionnez au peuple Romain.

Cornille Tacite Annales li. 12.

Tribut remis aux Byzantins par Claude Neron.

Pourquoy Seuere assiegea Constantin.

Constantin feit desfaire les autres villes pour peupler la Grece.

Voyez Procope des bastiments de Iustinian.

Descriptiõ de la cité de Constantinople, & la forme d'icelle.

Quel le circuit de Constantinople.

La largeur de la cité de Constantinople.

Premiere montaigne de Constantinople.

Ou sont les iardins royaux.

Descriptiõ du palais du Turc.

Siege des Iuges dit Diuan.

Ceremonie à saluer le roy Turc.

Roy s'assied à la porte quãd ses Baschaz ou les Embassadeurs des Princes estrangers luy vont baiser la main & luy faire la reuerence : luy seant sur vn siege fort bas, mais richement paré, dedãs vne maisonnette de marbre, mais qui reluit toute d'or, argent & pierrerie, soustenue de plusieurs belles & riches colonnes, ayant les festes, & chapiteaux touts dorez fort magnifiquement, de sorte qu'a voir ce tyran, on l'estimeroit quelque Idole de Iuppiter, esclairant les lieux es enuirons, par la lueur des richesses qui l'enuironnent. Il y a plusieurs autres portes au Palais susdit, & icelles toutes de fer, les vnes regardant vers la marine, pour le seruice de la maison Royale, & les autres tirants vers la ville : mais la plus frequentee vers la mer, est celle qui regarde le Leuant & la cité de Chalcedone: car la on voit le port clos de forte muraille, dedans lequel sont les vaisseaux, par lesquels le Roy va sortant pour aller à la chasse, ou pour s'aller soulacer en ces iardins de plaisance. La quatrieme porte du Palais regarde aussi le Leuant hibernal, & est nõ loing du lieu, où estoit iadis l'Eglise dediee au nõ de nostre Sauueur, & les ruines de laquelle paroissent encore, & par où passants les Grecs, ne faillent d'y faire la reuerẽce. La cinquieme sort sur la marine, & est celle où sont les pescheurs du Roy: lequel, soit que se pourmeine en son iardin, ou qu'il repose en son Palais, si est ce qu'il peut voir tout le Bosphore, & les deux bords d'iceluy verdoyants de boscages: la cité de Chalcedon auec la beauté de ses iardins, luy est à main droite, comme aussi est le Propontide, il voit encor les mõts boscageux d'Asie, & voit loing posé, & touiours blanchissant de nege, l'Olympe assis en l'Asie, ainsi que de Tholose on voit les neges perpetuelles sur les monts Pyrenees. De ce mesme pas, il peut voir la plus grande partie de la grande & somptueuse Eglise, iadis fondee par Iustinian & dediee à la sapience du Pere, c'est à dire à nostre Seigneur Iesus Christ, soubs le nom de *Sainte Sophie*, laquelle Eglise Belon dit estre vn des plus sõptueux edifices qu'homme puisse contempler en l'vniuers: & laquelle sert à present de Mosquee aux Turcs, où ils font leurs oraisons selon l'ordonnance Alcoranique : voit encore de ce costé le Turc le Hippodrome auec ses Obeliscques. A main gauche le Turc voit de son Palais auant les six autres collines, ou montagnettes, encloses dedans la ville & la campagne du pays de Thrace, longuement estẽdue, & touts ceux qui abordent par mer, de quelque part qu'ils puissent venir: & la y a vne galerie toute treillissee & faite de telle sorte, que le Turc iouissant de la douceur de l'air, voit touts ceux qui passent, & peut discerner leurs faces, sans que pas vn le voye : & ainsi ce tyran, a ses aises en ce mõde & son paradis en terre, pour apres sa mort aller gouster les tourments soufferts par ses Ancestres. Au Vallõ de ce premier costau, sont le temple sainte Sophie & le Hippodrome, qui estoit vne place close de murailles, en laquelle on s'exerçoit aux ioustes & à la course des cheuaux, ainsi que le nom le porte, & lequel fut fait par Constantin le grand : il est encor en son entier, sauf que les degres d'iceluy furent ruinez par Habraim Baschà du temps de Sultan Solyman, desquels il s'aida pour bastir son Palais. Outre les obeliscques qui y sont encor, sauf que l'vn n'est entier, &

Eglise S. Sauueur ruinee en Constantinople.

Pelon. obser. li. 1. ch. 83.

Sainte Sophie, ores Mosquee.

Veue plaisante du Turc de son Palais auant.

Galerie du Palais du Turc sur la mer.

Habraim Baschà gasta les degrez de l'Hippodrome.

qui seruoyent cõme de limite à ceux qui couroyẽt: on y voit encore vn serpẽt d'erain d'excessiue grosseur, fait en forme de pilier, & c'est celle piece qu'õ appelle Colonne serpentine. Cette Vallee separe le premier costau du second, commençant des sainte Sophie, & diuisant le serrail du Turc du reste de la ville. Le second mont & colline de Constantinople commence petit à petit se hausser des qu'on a passe sainte Sophie, ayant deux Valees qui le separent, l'vne du premier & l'autre du troisiesme costau, ce second regarde le Propontide, & a vn port au pied fait par artifice, & enclos en la muraille de la ville, pose en vne grande planure, laquelle s'estend insqs au front de l'Hippodrome. Puis on voit le Vallon separant ce mont du troisieme, & s'estend iusques au marché des pescheurs, & au passage tirant à Pere, & en ce Vallon est le *Bezesten* des Turcs, c'est à dire le marché ou les marchans se retirent, lequel fut bruslé tout, sauf quelques Mosquees voutees, l'an de grace 1546. & estoit cecy la Doane & magasin se fermant touts les soirs auec des portes de fer, & où les marchants de Pere venoyent trafiquer: on la refait depuis pour l'vsage de la marchandise, le lieu y estant fort propre à cause de la commodité de la mer. La troisieme colline est faite par deux Vallõs, l'vne la separant du second costau vers l'Orient, & celle qui est à l'Occident, la diuise de la quatriesme colline: partie de cette colline troisieme contient le serrail des Sultanes, & au Leuant est le marché des grossiers, & l'hospital, & tõbeau du Roy Baiazeth: & non loing de là est la place, où Sultan Solyman a fait dresser son Sepulchre, & vne superbe Mosquee auec vn riche hospital, suiuant la coustume Turquesque, que guere on ne treuue Mosquee, qui se soit accompaignee d'vn hospital : & sans mentir ces infidelles nous condamneront vn iour deuant Dieu, de peu de charité, dautant qu'eux estans si soigneux des pauures, nous n'en tenons compte quelconque, quoy que ce soit vn des principaux commandements que Dieu nous fait, que de suruenir à la necessité des pauures. Ce mont a troys preminẽces ou tertres, car vers l'Orient, est celuy où est la tour d'Hirenee Emperiere, il y en a vn autre au Septentrion, & au couchant est celuy où est l'Eglise de Saint Theodore: car les Chrestiens ne sont si angoissez entre les Turcs, qu'ils ne iouissent du droit d'exercice libre de leur religion : & n'a le Turc esté si cruel & endiablé, qu'il n'ayt laissé plusieurs Eglises aux Chrestiens, en l'enceint mesmes de la cite de Constãtinople, telles que sont cette cy de S. Theodore Martir, saint Pierre, saint Thomas, saint Iean, saint Lazare, saint Luc, saint André & saint Sebastian, ensemble la Metrapolitaine qui est au Patriarchat : a fin que cecy face rougir de honte plusieurs Princes qui se disent Chrestiens, & soubs ce faux titre sortans de l'Eglise Catholique, taschent (par la demolition des Eglises) d'abolir la memoire de la mere qui les a alaitez, en cela estants pires que le Turc, qui souffre celle qu'il ne cognoist point, & ceux cy la dechassãts, se font recognoistre pour les auortons & bastards de l'Eglise fidelle, & les vrays enfants de la synagogue de Sathan. Et sans faillir le Turc estant en possession ancienne de sa secte, n'est tant à condemner que ceux cy, lesquels nez, baptisez, & nourris en l'Eglise Catholique, Apostolique

Colonne serpentine

Seconde montagne de Constãtinople.

Bezesten des Turcs bruslé à Constantin. l'an 1546.

Troisieme Colline de Constantinople.

Charité des Turcs, & hospitaux voisins aux Mosquees

Tout Hdirence. eglise S. Theodore.

Eglises partie desquelles sont encor a Constantinople.

&

Impieté des heretiques au pris des Turcs.

& Romaine,ne peuuẽt se lauer du blasme & saleté d'Apostasie, ni du titre d'impieté,& Atheisme, ostans aux Catholiques l'exercice ancien,& approuué de l'Eglise,pour y establir vne façon incogneuë, & laquelle iuitement ne peut ni ne doibt estre receuë,& laquelle tout suiet doibt reiecter& mourir plustost,que souffrir la tyrannie des ames,au preiudice du seruice de Dieu & liberté des consciences, en ce qui est de la purité, & ordre ancien de l'Eglise.Mais reuenants à nostre propos de cette troisieme colline, elle est occupee pour la plus part, par les edifices susnommez de la mosquee, tombeau & hospital,y bastis par Solymã.Entre le 3.& 4.costau ou montagne,est la valee ayant en soy vn Aqueducte ou conduit d'eau auec de belles arcades,par lesquelles l'eau coule de l'vn mõt à l'autre.Sur le quatriesme mõt,est le tõbeau de ce Tirã Mahomet roy des Turcs, lequel print Constantinople, comme aussi on y voit les Mosquee,hospital & baings que il y fonda,pour l'exercice de leur sotte superstitiõ, & pour les lauemẽts accoustumez en l'Alcoranisme. Le bas de ce costau s'estend vers la marine,ayãt son regard vers le goulphe de Pere droit au Septẽtrion,qui est sa longueur, & sa largeur va du soleil leuant au couchant:& y a vn Vallon qui separe ce mõt du troisieme,& est impossible aux plus subtils de iuger, quels edifices il y auoit du temps que les Chrestiens y commandoyent,veu que les Turcs bastissants quelque edifice,creusent si auant en terre, qu'ils ne laissent vne seule marque,en signe de l'antiquité.Sur le copeau du cinquiesme mont,est le sepulchre du Roy Selin Pere de Solyman,le pied duquel touche au goulphe, & sein du Bosphore, & deux Vallons qui l'enferment,ayant tel auãtage sur le quatrieme mont,qu'il ne semble estre qu'vn Vallon au respect de cettui-cy:aussi pour y monter,on trouue des degrez pour aller à l'hospital de Selin, chascun des roys anciens ayant fait de telles fondations en Constantinople:& ce mont estant si droit qu'il semble que les edifices d'iceluy s'en aillent en decadence, ainsi sont ils dressés de sorte, qu'ils võt en penchant l'un sur l'autre:& du costé que ce mõt regarde le sixieme, y a vn Vallon, où iadis estoit la colonne qu'on appelloit *Virginale*,& tel nõ luy dõne lon encore,& les Turcs mesmes en racomptent l'occasion qui est telle,ainsi que ie l'ay recueilly de PierreGylle,comme i'ay la pluspart de cette description,& duquel voicy la substance selon ses parolles Latines. Les Grecs & les Turcs chacun en sa lãgue,appelloyent ce pilier la colonne de la vierge: q̃ ie pense estre celle que les auteurs modernes ont tant chantee,& dit estre posee sur la cinquieme mõtagne, portant & soustenant sur elle vne statue de Venus faite de pierre,par laquelle les filles corrompues estoyent discernees,de celles qui auoyent gardé entiere leur Virginité.Car si celles qui en approchoyẽt auoient failli,il failloit qu'en despit& maugré elles,se despouillassent deuat touts,& mõstrassent leurs parties honteuses: mais si elles estoyent vierges,elles pouuoyent s'en aller libres,& sans faire vne amende si publique,& ignominieuse. Si encor l'vsage de cette colomne estoit à Constantinople,i'ay belle peur que il y auroit grand nombre de ces magnifiques Perottes de Galate,qui se pourmenent auec si grande liberté, lesquelles n'iroyent s'y presenter qui ne les y meneroit par force:& s'il en auoit vne semblable à Paris, aussi on verroit descouurir le pot aux roses qui est couuert en plusieurs endroits,au grand preiudice de ceux,qui pensants espouser des filles,se sentent peres,auant presque qu'ils en ayent faites les œuures:& voila quant à la colomne Virginale,laquelle si a esté comme on la descrit, ou si les anciens en ont creu le bruit cõmun, ie m'en rapporte à la verité, me suffisant de n'oublier vne chose tant remarquable. Apres s'ensuit le sixieme mont,pres lequel fut iadis ce temple excellent nõmé Blachernee, duquel les fondemẽts paroissent encor de nostre temps, & duquel voicy comme parle Zonare en ses Annales. En ce mesme temps (c'est soubs l'Empire de Martian, à sçauoir l'an de grace 454.) la Princesse Pulcherie bastit l'Eglise dediee à la glorieuse vierge mere de nostre Dieu,au lieu dit Blacherne,& par mesme moiẽ fut celebre le quatrieme Cõcile general:mais ce beau & somptueux edifice fut bruslé,l'an de grace 1033. regnant en Constantinople Romain surnomme Diogene.Cette place est ores dedans la ville, quoy que iadis elle fut aux fauxbourgs, ainsi que le monstre Nicephore en sõ histoire Ecclesiastique, parlant de la robe de la vierge Marie, & fait ce tẽple assis pres de la marine:lequel aussi declaire,en quelle reuerẽce les Empereurs & peuple de Constantinople, auoyent ce temple magnifique,à cause des saintes,& precieuses reliques qui en iceluy estoyent saintement conseruees.Ie n'ay peu recueillir qui a depuis enclos ce lieu dedans la ville,comme ainsi soit,que touts les anciens l'ayent mis hors icelle, & le recognoissent pour tresancié,& de la premiere cognoissance de la cité, lors qu'ẽcor elle portoit le nom de Byzance: mais i'estime que ce soit quelcun des derniers Empereurs, craignant que ce lieu ne causast quelque malheur à la ville,estant saisy& rẽparé par les ennemys,veu mesmemẽt, que les Turcs ont par si long temps marchandé cette ville. Au Vallon qui est entre la sixieme & septieme montagne, on voit (ainsi qu'a Poitiers) vne grande estendue de Iardins & Prairies,par le milieu desquelles flote vn torrent tresplaisant, lequel desseche en temps d'este:& c'est là où les Ianissaires vont se pourmener, exercer aux armes,& a toute sorte d'esbatemẽt militaire.En la derniere montagne est la colõne d'Arcadie,& est nommé ce costau Xerophos, estant de telle estendue,qu'il contient peu s'en faut la troisieme partie de la ville,& c'est en certuy qu'est l'ãcien Palais & Serrail des Turcs,& la demeure du Patriarche de Constantinople,cõme aussi l'ancien Theatre & le Colisee surnõme des Esprits,le mont Constantin,& autres remarquables antiquitez,lesquelles il nous est impossible de vous d'escrire,tãt pour la grandeur de la chose,que pour n'auoir trouué auteur moderne qui nous satisface, sur la conference des noms & lieux anciens, auec ceux qui a present sont en estre: entant que (comme auons dit) les Turcs ont presque tout ruiné,& que les Grecs sont si grossiers & abestis,qu'ils ne vous sçauroyent rẽdre raison de chose,qui ayt esté de la seule memoire de leurs peres. Laissants donc vne infinité d'autres choses, que le diligent lecteur pourra recueillir de Zonare,Zozime,Procopie,Agathie,Ammian Marcellin,Nicephore Caliste, & autres anciẽs auteurs,

Quatriesme montagne.

Les Turcs demolissent les edifices anciens.

Mõtagne de Constantinople.

Colone Virginale pourquoy ainsi dicte en Cõstantinople.

Pier.Gylle Topograph.de Constant. li.4.ch 1.

Temple de Blachernee.

Zonare.annal. Tome 3.

Blacherne hors la ville voy Agathie.

Nicephor. hist. eccle. li.15.ch.24 & 25.

Nicephor. li.18.ch 38

Voyez Procopie liur. des edifices de Iustinian.

Septieme montagne de Cõstantinople.

Edifices dieus de Constantinople.

Auteurs qui ont escrit de Constantinople.

il faut que venions aux portes modernes de la grande cite de Constantinople, soit qu'on y arriue du costé de la mer, ou de la part venant de terre-ferme. Du costé donc où la mer ne bat point, à sçauoir vers la Thrace, on voit les portes qui s'ensuyuent: celle en premier lieu qui est pres le Palais que on dit de Constantin, l'autre est celle qui porte le nom d'Adrianopoli, puis la troisieme est assise sur le sommet de la septieme montagne, & outre celles cy y est la porte Doree, la porte de Selymbre, & celle qu'on nomme des sept tours. Du costé du goulphe ou Far de Cõstantinople, est la porte qu'ó appelle à present Xiloporte, & iadis estoit nõmee Blachernee, à cause que non loing d'elle estoit l'Eglise de nostre Dame, de laquelle nous auons fait mention: puis y sont les autres portes le lõg du destroit, desquelles auons fait mention parlants du Bosphore. Quant aux ports anciens, & regions esquelles ceste grade cite estoit departie cõme par quatiers, & Capitaineries, ainsi que voyons Paris estre diuise) ie suis d'aduis que le Lecteur les voye en Pierre Gyle, tresscurieux, & diligent rechercheur de l'antiquité, car à present tout cet ordre est confus, à cause de la rudesse des Barbares. Vne chose rare diray-ie auoir esté iadis & tant que les Empereurs Grecs ont commande, obseruee en Constantinople, c'est qu'il y auoit douze hommes choisis entre les plus sçauants & vertueux, lesquels estoyent professeurs royaux, & lisant la Philosophie & autres sciences: ils auoient la charge de la Bibliotheque, en laquelle y auoit six cens mille volumes en toutes sciences & disciplines. Or auoit on ces professeurs en telle opinion & reuerence, que rien ne se passoit, fut pour l'estat, ou pour le fait de la religion, qui ne vint à la cognoissance de ces hommes, & qu'ils n'y donnassent consentement. C'est contre ces excellẽts personnages, que s'irrita le detestable Empereur Leon Isaurien, surnomme Conon, lequel faisant la guerre à Dieu abatoit les saintes Images des Eglises, car ceux cy s'opposants contre luy, qui deia auoit fait mourir le saint Patriarche Constãtinopolitain appelle Germain, pour mesme querelle, voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner auec ces professeurs & gardes de la Bibliotheque, ni les attirer à son heresie, les brusla auec le Palais Royal & la librairie, sans se soucier de tant de bons liures enclos en icelle, ni de la perte de ces hommes, qui estoyent la fleur de toute la Grece: mais quoy, il ne faut s'en esbahir, car ce Prince estoit Heretique. Ie croy qu'à l'imitation des professeurs de Constantinople, feu de bonne & heureuse memoire François le grand, pere & restaurateur des bonnes lettres en France, institua les douze (nombre esgal aux professeurs Byzantins) Lecteurs Royaux, lisans à Paris publiquement, & salariez aux despẽs du Roy, pour le soulagement & instruction de la ieunesse abordant à Paris. Qui voudra voir encor plus au long la description de cette grande cite de Constãtinople, qu'il lise outre les auteurs sus alleguez, George Cedren & Pierre Gylle, que ie ne peux assés louer, tãt pour sa rare erudition, que pour m'auoir esté voisin, estants peu s'en faut d'vn meme pais, lequel a fait quatre liures descriuants bien amplement celle cité que les Turcs ont presque toute dissipee, & les bastiments de laquelle ne ressentent rien de la magnificence ancienne, tant pour la barbarie des Seigneurs, que par les guerres passees: ioint qu'on est cõtraint d'y bastir bas, pource qu'elle est fort suiecte aux tremblements de terre, d'autant qu'estant presque toute creuse, les vents s'y enferment aisement, & y causent ces horribles secousses. Combiẽ cette cite a iadis esté prisee, oyõs nostre Poete Gascon Ausone la louant, lors qu'il parle d'elle en cette sorte:

Portes du costé de terre ferme.

Xiloporte iadis Blachernee.

Constantinople partie en 14. regions le tẽps passé.

Belle Bibliotheque à Constantinople.

Professeurs royaux iadis a Constantinople.

Voy Zonare Annal. Tome. 3. en la vie de Leon.

Cruel fait de Leon Isaurien Voy Nicephor. li 20

Pierre Gylle en ses 4. liures de la Topograph. de Constantinople.

Constantinople subiecte aux tremblements.

Ausone loue des cites illustres.

Entre les saints manoirs des dieux, est la premiere
Rome, à son chef doré: Carthage la guerriere
Deuant Constantinople à peine ose marcher,
Quoy que du tout elle n'ayt consenty de ceder
Au los de la premiere, aussi se fascha elle
N'osant aller apres, que la tierce on l'apelle.
Mais l'effort ancien de Rome, & son preuoir
La surmontent par trop, & le recent pouuoir
De ceste cy la vaine, car ayant este Rome,
Constantinople suit, & est tout ainsi comme
Celle, qui sa grandeur va sur toutes hautant,
Car des anciens le los neuue ell' va surpassant,
Et contraint Constantin auec sa gaillardise,
Carthage à s'abaisser, & fait ceder Elise.

Puis conclud ainsi:

Allez (O sacrés lieux) esgaux en dignitez,
Souuienne vous vn coup, o puissantes citez,
Que Dieu auec les noms a changé la puissance
L'vne fut iadis Byrse, & l'autre eut nom Byzance.

Ces vers monstrent le debat de ces troys puissantes villes, mais Rome emportant le dessus, pour son empire & antiquité de puissance, il est cõclud, que Carthage failloit que baissast le col, pour s'humilier à Constantinople, ainsi que depuis feit, & comme encor elle flechist, soubs la volonté de celuy qui commande sur l'ancienne cité de Constantin. Dedans le Palais duquel, le Turc à present fait nourrir ses Elephãts, & autres bestes s'apriuoisants facilement: car celles qui sont farouches, on les tiẽt en vn lieu, qui fut iadis vne Eglise pres l'Hippodrome, & y a vn Lyon attaché à chacun pilier de l'Eglise, au grand mespris de nostre religiõ, honte, & cõfusion des Princes de la Chrestienté. Et bien que les Chrestiens ayent quelque liberté en Turquie, (car ainsi suis-ie contraint d'appeller la Thrace & la Grece) si est-ce que les saints lieux de Constantinople, sont mis en vsage prophane, tels que sont les Eglises des saints Sergie, & Bacche, du martyr Mamé, Nostre dame des Blachernes, Saint Luc, & autres, qu'à peine en sçauent les Grecs monstrer les ruines. Quant aux abbaies anciennes, il ne s'en parle rien, & moins des sieges, où iadis se tenoyent les Archeuesques, car le Patriarchat, duquel ores iouit le pasteur Schismatique des Grecs, n'est l'ancienne demeure de ses predecesseurs, ains vne Eglise de peu de nom, & que par singulier priuilege le Turc luy a accorde, plus pour en tirer le reuenu & tribut qu'il en a, que de soucy qu'il aye que les Chrestiens ayẽt vn Primat, qui leur commande es choses Spirituelles. A ce Patriarche font obeissance touts ceux, qui sont de la confession Grecque, & est moyne de S. Basile, comme aussi touts les Eueſques de Leuant sont Caloiers, & ne se marient onc: & sont sous luy les Moscouites, partie des Russiens, quelques vns

Palais de Constãtinople à quoy est à present.

Patriarche de Constantinople paie Tribut au Turc pour ses Eglises

Quels peuples obeissent au Patriarche de Constantinople.

en

en Calabre qui tiennent encor la superstition des Grecs, des auant que les Normands y commandassent. Au reste, en Constantinople ne fault plus chercher ny les sciẽces, ny les bons liures, si ce n'est parmy les Latins qui y abordent: car des Grecs, s'en est fait, & ne se soucient plus que du plaisir ou de l'auarice: & ainsi cette cité n'est plus que pour le trafic, y abordant des marchants de toutes les parts du monde, & chascun y ayant son abord & lieu pour se retirer & y mectre sa marchandise. C'est merueille de l'abondance qu'on y voit de toute chose, soit pour les viures ou pour la marchandise, mais sur tout du poisson que la Mer Maiour fournit, & lequel on prend des fenestres des Maisons, voire sans rets, ni hamesson quelconque. Et d'autant que les Grecs en leur Caresme sont consciencieusement religieux, & ne mangeroyent pour mourir Poisson aucun ayant sang, ils viuent durant leurs ieusnes, des Huictres, que la Mer leur elargist en telle quantité, qu'ils en ont à bon marché, autant qu'il suffit pour tout le temps de leur abstinence. Ie differe le discours des Turcs, & de leur Monarchie, iusques à vn aultre lieu, ayant à deduire icy choses propres alendroit où nous sommes, & qui sont aussi necessaires, plaisantes & prouffitables, que l'Histoire de l'origine vie & succez des Turcs.

Constantinople ville fort marchãde.

Grecs cõscientieux en leurs ieusnes.

DE LA VILLE DE PERE IADIS GALATE, ET DES Empereurs qui ont commandé à Constantinople.

Chap. xli.

Volaterrã li. 8. Geog.

IE m'estonne à quoy est ce que pensoit Volaterran (homme en autre chose assés diligent, & curieux) lors qu'il dit en sa Geographie, que la cité de Pere, est celle que Pline a nommé Perinthe, cõme ainsi soit que la description & assiette n'y sçauroit conuenir en sorte quelconque, veu que Perinthe (à present Rhodoste) est au Propontide, & assés loing de Cõstãtinople, vers le Midy, & Pere est à l'obiect Septẽtrional de la grãde cité: si pres d'icelle, qu'il n'y a qu'vn petit canal de Mer à trauerser. Pour dõc esplucher vn peu mieux cecy, & oster d'erreur ceux qui s'arresteroyent au dire de Volaterran, nous arresterons vn peu sur les recerches anciennes de la fondation de Pere, & de son premier nom, & verrõs si les Geneuoys (comme l'on dit) la fonderent les premiers, ou si à d'aultres en est deu l'auantage. La ville donc de Galate, est de plus longue main que du temps que les Geneuoys y conduirent vne Colonie, entant que ceux cy ne s'arresterent point à Pere (qui n'estoit premierement à cause des guerres precedentes qu'vn lieu champestre, comme vn faulxbourg sans aucune closture de muraille) iusques enuiron l'an de nostre Seigneur. 1047. Et nous trouuons que la place de Pere estoit habitee des l'an de grace. 577. regnant Tibere surnommé Absimare en Constantinople. Et estant telle faut dire, que la gloire de sa fondation n'est point deuë aux Geneuoys, mais que c'estoit vne des regions, & cartiers de Constantinople: d'autant qu'en la. 13. region de la cité, est comprise celle qu'on appelle Sycene de la ville Sycas, posee à l'obiet de Constantinople, ainsi que nous pouuons prouuer par George Cedren, qui en parle en cette sorte. L'armee Romaine cependant se mutinant, esleut pour Empereur Absimare, & le nomma Tibere. Cettuy vint auec ses forces, à Sycas, & fut introduit par intelligence dedans la cité de Constantinople, où il prit Leontie tyran, & luy couppant le nés le feit mectre en vn monastere, & bannit les amys d'iceluy, confisquant tours leurs biens & substances. Ce lieu Sycas, eu esgard à la description, & au nom de la region l'auoisinant, ne peut estre aultre que celuy que maintenant on nomme Pere, lequel aussi auoit porté le nom de Iustiniane, à cause que l'Empereur Iustinian l'auoit repeuplee, & que luy mesme en ses nouuelles Constitutions nomme ce lieu, la place Sicee, & Iustiniane: faisant voir clerement, que Sicas est celle ville posee à l'obiect de Constantinople, laquelle à depuis porté le nom de Galate, & à present de Pere. Pour le vous faire encor toucher plus sensiblement, ie vous ameneray l'aduis d'Euagrie en son Histoire Ecclesiastique, lors qu'il parle des tyrans Longin, & Theodore, & de leur defaite. A cette guerre (dit il) fut mis fin, tant pour ce que les Isauriens furent du tout ruinez & defaits, qu'aussi d'autant que les testes des tyrans Longin, & Theodore, furent enuoyees par Iean Scythe à Constantinople: & lesquelles testes l'Empereur (c'estoit Anastase) feit ficher chascune en son poteau, au lieu appellé Sycee, qui est vis à vis de la cité, oultre le canal du Bosphore, & en aultre lieu du mesme liure faisant mentiõ du tyran & mutin Vitalian. A la fin (dit il) Vitalian courut iusque au Bourg de Sycas mectant tout à feu & sang, & n'ayant autre cas en deliberation, que de ruiner Cõstantinople, & s'emparer de l'Empire. Campant donc à Sycas, Marin Syrien fut enuoyé auec l'armee de Mer par l'Empereur, contre luy pour le combatre. Ainsi les deux armees s'approchent, & les poupes des Nauires regardent Sycas, & les aultres Cõstantinople. Que voules vous de plus euident, pour remarquer Syree n'estre autre lieu, que celuy que maintenant on nomme Pere? Oyons encore Agathie, lequel ne fait pas seulemẽt ce lieu de Sycas, ou Sycee, ou figuiere, que nous appellõs Pere, estre vn bourg habité des son temps pour oster la gloire de sa fondation aux Geneuoys, ains le dit auoir esté clos de muraille des le temps de l'Empereur Iustinian, parlãt en cette maniere de la fraieur qu'eurẽt les habitans de Constantinople, se voyans comme assiegez des Huns. Ces choses paroissent (dit il) si horribles, & le peril en estoit si grãd, & la necessité leur commandoit de telle sorte d'obuier à ces malheurs, que plusieurs des Principaux de l'armee, & vne grande troupe de Soldats bien armez s'allerent mectre sur les murs de Sicee & à la porte Chisee, pour les dessendre de l'ennemy, si par cas il s'auançoit pour les assaillir. Et sur les premieres courses que les Sarrasins feirent en Europe, long temps auparauant que les Geneuoys repeuplassent ce

Pere iadis dicte Sycas, & Iustiniane.

Sycee selõ Cedren dicte, a cause des Figuiers.

Euagrie hist. Eccle. liu. 3. ch. 35.

Chap. 43.

Agathie li. 5. de la guerre des Goths.

Isabellic hist. de Venise Deca. 2. liur 1.

George Cedren en son abregé.

lieu, on appelloit ce lieu, le Chasteau des Galates, lequel Zonare appelle petite ville, sans luy dõner autre tiltre, lors que parlãt de l'Empereur Michel surnommé le Begue, fuyant la fureur des Agarenes, ou Sarrasins, il dit ainsi. Thomas (c'estoit vn seditieux) estant arriué en Thrace, touts se retirerent vers luy, & ainsi derechef il vainquit l'Empereur & par Mer & par terre, le reduisant en telle extremité, qu'il tascha d'empescher, que le tyran ne passast oultre en Leuant: & estendant la chaisne de fer qui est en la Mer, des la tour de Constantinople, iusqu'à la petite ville assise à l'opposite de la cité. Voyez si aultre ville pouuoit estre, que celle qu'on dit (faulcemẽt) auoir esté bastie par les Geneuoys, veu que ce Michel regnoit enuiron l'an de grace. 82. apres lequel, les Geneuoys n'y penetrerent que deux cens. 23. ans ne fussent expirez. Pour preuue confirmãt le dire de Zonare, il y a encore vne porte à Pere ou Galate qu'on appelle la chaisne, à cause q̃ la chaisne du fort de Constantinople trauersant le canal, venoit respondre à cette porte. Biẽ confesse ie que les Geneuoys ayants acheté la place l'ont augmentee, bastissans és entours de lancienne Galathe, ainsi qu'é font foy, les doubles, & tierces murailles accreues qu'on y voit, qui monstrent qu'à diuerses foys cette ville a esté augmentee, selon l'abord des marchãs Latins en icelle, pour y habiter. Vous voyez donc l'antiquité de ce lieu (que Strabon mesme recognoit au Promontoire dit Corne Byzantine) estre plus grande, que de la saison que les Geneuoys se domicilerent au pays de Thrace: il nous faut ores voir la cause de son nom, & son assiete, affin de contenter l'esprit des Lecteurs. D'où luy vient ce nom de Galate? Pierre Gylle dit, que tous les habitans de Constantinople cõfessent & dient, que c'est à cause que c'estoit la, que iadis se vendoit le Lait, comme qui diroit la pierre au Lait à Paris: mais l'allusiõ du vocable les deçoit, à cause que le mot Gala signifie Lait: que s'ils auoyent bien leu les histoires, ils verroyent aussi que c'est des anciens Gaulois, que les Grecs nomment Galates, que ce lieu prit sa premiere appellation. Comme ainsi soit, que les Gauloys, sous la conduite de Brenne, ayants batus les Macedoniens, & passants en Asie, trauerserent la Mer à Byzance, & de ce passage ou trauersement, le lieu eut nom Pere ou Peree, & à cause du peuple qui y passa, on l'appella aussi Galate. Que les Gauloys passassent là, tesmoing en est Tite Liue, disant ainsi. Les Gaulois auec grãdes forces, & nombre d'hommes, soit qu'ils eussent faulte de terre pour y habiter, ou conuoiteux de proye, & ne pensans qu'il y eut nation suffisante pour leur faire teste, prindrent soubs la conduite de Brenne le chemin vers lés Dardaniens. Là paruenus, comme sedition se fut esmeüe entre eux, il y eut. 20000. hommes, lesquels se separants auec leurs chefs Lomnoric & Lutaire, de Brenne, s'en allerent en Thrace: & là combatans ceux qui leur resistoyent, & imposants tribut à ceux qui leur demandoyent paix, vindrent à Byzance, & tindrent vn long temps les villes voisines du Propontide en leur obeissance. Mais de cecy nous parlerons plus amplement en l'Asie, estants sur le propos des Galates, ausquels l'Apostre saint Paul adresse son Epistre. Pere dõc, est mot de trauersement & passage, & Galate, le nom de la nation, qui la premiere causa & le bastiment & l'apellation de cette place: que s'il y a quelcun qui ne trouue bon mon dire, si fault il que pour y contredire il me donne preuue plus suffisante, eu esgard que i'ay pour moy la raison tresapparente. La ville de Pere ou Galate, est assise partie sur vne colline, & partie en la plaine, ayant deux valees suiectes aux costaux, l'vne qui regarde l'Oriẽt, & l'autre à l'Occident, & le dos ou copeau de la colline, s'estend du Midy au Septentrion: le coste du Midy, & la valee qui luy est suiette & qui contient Galate, sont comprises par le goulphe faisant l'estressissure, & Peninsule, où la ville est posee, comme presque de la forme d'vn demy cercle: de sorte que regardant le Goulphe comme il se comporte, on iugeroit que la ville se raportant à sa courbure, fait la figure d'vn arc tendu. Toute la ville est tellement en pendant, que si les maisons estoyent esgales en haulteur, les estages plus haults d'icelles, sans nulle difficulté ou obstacle, iouiroyent de la veuë de la Mer, & verroyent les Galeres, tout ainsi que si l'on estoit sur vn Theatre. Elle est trois fois plus longue que large, sa longueur tirant du Leuant au Ponant, & sa largeur du Midy au Septentrion, ayant tout les bords, par où la Mer l'arrouse, fort portueux & de bon abord, & le long du Haure entre la Mer, & les murs, on voit plusieurs boutiques de marchants & loges de cabaretiers, & les lieux pour descharger les Nauires. Il y a six portes du coste de la Mer, trois desquelles seruent ordinairement à ceux passent, & repassent de Constantinople. Cette ville est auouee aux Chrestiens Latins, aussi les Ecclesiastiques y sont pour la plus part suiets à l'Eglise Romaine, à cause que lors que les Geneuoys l'acheterent, & aggrandirent, & peuplerent de ceux de leur nation, ils y establirent l'exercice de religion, suyuãt la forme de l'Eglise Catholique, & Apostolique de Rome: & lors que Mahometh second du nõ prit Constantinople, & que les Perots, ou Galatiens se rendirent sans contrainte à luy, il les laissa en leur ancienne liberté, moiennant le tribut, que le Turc prend de ceux qui luy sont suiets. A Pere logent pour le plus souuẽt les Embassadeurs de France, & se tiennent les Bailes des nations, qui font trafic en Leuant: & pource que les marchandises des Latins, descẽdẽt plustost à Pere qu'ailleurs, le Turc y a aussi vn gouuerneur, pour le fait de la marine, & des Cadis pour la Iustice. La se tient aussi le General de l'armee de Mer, à cause que l'apareil des Galeres, & les ouuriers qui les font, & calfeustrent, se tiennent en elle: & en somme cette ville est à present la seure & presque seule retraite, de l'exercice de la religion Chrestienne. D'autant que de six cens Eglises que iadis on à veu en la cité de Constantinople, on n'en sçauroit voir plus hault de soixante, & icelles encore sans grand lustre, sauf l'Abbaie où est le Patriarchat, qui est encore asses magnifique. Les Francs ou Latins y ont dix Eglises, les Armeniens sept, & les Iuifs trente synagogues: mais les Turcs y ont plus de trois cens Mosquees fort belles & riches, comme dressees par les Sultans, & par les Baschaz plus puissants aupres de leur Prince.

Zonare tom. 3. des Annales, en la vie de Michel le Begue.

Porte de la Chaisne à Pere.

Strabon 7.

Pierre Gylle Topog. de Constanti. liu. 4. ch. 11.

D'où viẽnent les noms de Pere, & Galate.

Tite Liue. Decad. 4. liu. 8.

Six portes à Pere du coste de la Mer.

Exercice de la Religion à Pere.

Les Galeres pour la guerre se font à Pere.

Nombre ancien des Eglises de Constantinople à quoy maintenant reduit.

Vous voyez donc quel est l'estat de Constantinople & aultres villes suiettes au Turc, au pays de Grece, & en quelle misere y sont les Chrestiens, qui de iour à aultre se voyent rauir leurs saints lieux, si quelque Baschà fait bastir vn Palais, ou pour sa deuotiõ les vsurpe pour en faire vn hospital ou Mosquee: & n'estoit que le trafic cause, que les Turcs se rendẽt plus courtoys que leur naturel ne porte, i'estime qu'ils ne souffriroyẽt telle liberté de religion aux Chrestiens, & moins aux Iuifs leurs synagogues, lesquels ils detestent encore plus qu'ils ne font les Chrestiens, ainsi que nous dirons en leur origine, & discourants de leurs loix, & façons de vie: estant desormais temps de venir à l'ordre du temps que l'Empire Romain fut transporté en Grece.

Pourquoy le Turc soulfre les Chrestiens & Iuifs en ses pays.

DES EMPEREVRS DE GRECE, IVSQVES au Turc Mahometh.

Chap. xxxxii.

Constantinople ores Stampolde.

LA cité de Constantinople, qui à present est par les Turcs & Barbares nommee Stampolde, ou Stampoley, & Apoley, ayant eu la source, accroist, gloire, & diminution qu'auez veuë, a eu aussi des Princes diuersement affectionnez, selon le discours plus bref que ie pourray, que ie vay vous en faire. Parlants de l'excellente, sainte & ancienne cité de Rome, nous auons aussi denombré les Empereurs, qui ont tenu l'Empire tant d'Oriẽt que d'Occident, iusqu'au denombrement d'iceluy, lors que l'Heresie des Grecs fut cause, que le Occident eut vn Monarque Catholique, & que l'aigle Romaine escheut à la maison de France: & pource n'auons affaire de repeter tant de choses, ains seulement venir au poinct, & deduire ceux qui ont regné en Constantinople, depuis que Charles le grand fut fait Empereur en Occident, & que les Grecs mesmes consentirent à cet eschantillonnement de la Monarchie, laquelle aussi ils n'auoyent sceu deffendre des Lombards, qui s'estoyent faits seigneurs d'Italie, & de laquelle ils furent depossedez par l'heur & vaillance des François. En l'an de nostre salut. 799. & le second de l'Empire de la Royne Irenee mere de Constantin, laquelle auoit chassé son fils de la dignité, fut partie l'Aigle de l'Empire, & l'authorité souueraine d'vn seul monarque communiquee à deux, par le Pape Leon. 3. se faschant que les Grecs ne feissent rien plus que parer aux coups de la fortune, & se laissants tondre la laine sur le dos, & diminuer la maiesté & grandeur du saint Empire. Car oultre cet aneantissement des Princes Grecs, l'Heresie s'estoit encor fourree parmy eux, d'autant qu'il y auoit eu trois Empereurs en Constantinople touts de suyte Heretiques, & grands & mortels persecuteurs des Catholiques, à sçauoir Leon surnommé Isaurien, Cõstãtin dit Copronyme, & Leon mary d'Irenee, femme sage, & Catholique, mais ambicieuse plus que la raison ne requeroit. Ce Constantin estoit sixiesme du nom, depuis le temps du grãd qui transporta l'Empire en Constantinople, lequel sans mentir fut meilleur que son pere, & ne meritoit que sa mere le traitast si cruellement qu'elle feit, veu qu'il estoit l'Heritier de la couronne, à laquelle elle ne deuoit venir, & luy deuoit suffire qu'on la receut au Conseil, sans entreprendre toute la charge du gouuernement. Ce Prince vint à la Couronne en l'an dixiesme de son aage. Ce fut luy (par le conseil de sa mere) qui remit l'Eglise en son integrité, establit par loy la veneration des saints Images, que ses predecesseurs auoyent mis à bas, & cassa les ordõnances de son pere, faites au preiudice des Catholiques. De son temps, les Agarenes feirent entreprise contre l'Empire Romain, soubs la charge de Mady fils de Aaron Mahometiste, ayant à sa suite les Mores & ceux de sa secte, qui estoyent venus de la Palestine, Egypte, & Arabie, & vint assieger la cité de Natolie en Asie, de laquelle tout le pays a porté depuis le nõ: en fin la paix fut faite au delauãtage de l'Empereur, qui quicta la ville assiegee, & leur donna oultre ce vne pension annuelle. A cecy les contraignit la guerre que leur faisoyent les peuples voisins de Thrace, qui portoyent le nom de Slaues, venus de Scythie, & se ruants sur le pays Illyrien, lesquels à present on appelle Esclauons, lesquels furent dõptez par Staurace Lieutenant general de la maieste Imperiale. Du temps de cet Empereur, l'Archeuesque de Constantinople nommé Tharasie, homme de grãde saincteté, enuoya Lettres d'obeissance auec profession de sa foy, au Primat general de l'Eglise Apostolique de Rome, & par l'aueu de la saincteté du Pape Adrian. 1. du nom, fut celebré le septiesme Concile general en la cité de Nicee, l'an de nostre salut. 791. y presidãts les deputez du siege Romain: & fut arreste en ce saint Concile, que le saint Esprit est, & qu'il procede du pere & du fils, comme aussi y fut conclud, l'Empereur y assistant, que les saints Images ne deuoyẽt estre ostez des Eglises. Oyez vn exemple digne d'vn Prince Catholique, le bon Empereur Constantin qui n'ignoroit pas que l'Heretique est naturellement seditieux, enuoya vers les abat-images, leur commander de luy enuoyer leurs armes, disant, qu'il n'auoit plus affaire de leur seruice: ce que fait, la mere Royne Irenee, mit de gens de bien és troupes & regiments, & bannit toutes ces bandes Heretiques. Cette bonne Dame, auoit pratiqué le mariage de son fils auec la fille de France, mais les choses ne reussissants à son souhait, quoy que le Prince eut promis la fille de France, elle luy feit espouser Marie sortie des Roys d'Armenie. Constantin voyant que Staurace manioit tout, & que l'Emperiere dependoit toute de luy, que les affaires alloyent selon son aduis, & que nul s'adressoit à aultre qu'à Staurace, se resolut de le priuer de sa dignité: mais l'autre aduerty de son dessein, gagna si bien la mere, qu'elle tença aigrement son fils & le priua de toute administration, bannissant & punissant ceux qui l'auoyent conseillé de s'emanciper de telle seruitude. Neantmoins quelque peu de temps apres, le fils faché de cecy, & aagé de vingt ans, feit que sa mere reboutee il eut l'Empire en

Voyez le 23. liu. des Annales de Cõstantinople.

Slaues sõt les Polonois, voy Cromme-re Annal. de Poloigne liur. 1.

Archeuesque de Cõstantinople se soumet au Pape.

Septiesme concile general à Nicee.

Ruse de l'Emperiere Irenee contre les Heretiques.

Mariage rompu de la fille de France auec Constantin.

Constãtin priué de l'Empire par sa mere.

En quel temps fut l'Empire diuise.

Pourquoy l'Emp. de Occident fut osté aux Grecs

main, chaſſant Staurace, faiſant iurer aux Armeniens, ne receuoir plus Irence pour leur Dame & Princeſſe. Cette façon de regner ne dura guere long temps, ains la mere couſtumiere de cõmander, ſollicita tant le fils, qu'il la receut en la ſocieté comme auparauant, de l'Empire. De là en auãt il commença à ſe corrompre, & en premier lieu feit arracher ou creuer les yeux, à ſes couſins germains fils de Conſtantin ſon oncle, puis repudia ſa femme Marie, & la cõtraignit de ſe voiler, & eſpouſa Theodore ſa concubine au Palais ſaint Mamé, au meſme temps qu'en Candie & Conſtantinople, aduint vn effroiable tremblement de terre: à ce ſollicité par ſa mere, qui le vouloit rendre odieux à tout le mõde. Quelque tẽps apres, Irenee craignant touſiours que ſon fils ne la depoſaſt du tout, feit & trafiqua tant, que tranſportee d'ambitiõ, elle feit empriſonner ſon fils & cruellement l'aueugler, de ſorte que de douleur, le pauure Prince finit ſes iours, par le conſeil & menees de ſa propre mere. Le fait de laquelle fut ſi deſplaiſant à dieu, que le Soleil fut l'eſpace de 17. iours ſans donner aucune lumiere: & ce fut lors que les Grecs perdirẽt l'Empire d'Occidẽt, & qu'il fut donné par le Pape, au Roy de France Charles le grand.

Fautes de Conſtantin ſixieme.

Cruauté plus que Barbare de Irenee, cõtre ſon fils.

IRENEE, EMPERIERE.

CONSTANTIN ne fut ſi toſt eſtainct, que les nouuelles vindrent des Sarraſins courants les terres de l'Empire: & pour plus grand malheur, les amys, & fauoris de la Princeſſe Staurace, & Etie, commencerent d'auoir diſſenſion enſemble, chacũ aſpirant de gaigner pour les ſiens la dignité Imperiale, apres la mort d'Irenee. Laquelle ayant (cõme dit eſt) fait mourir ſõ fils, feit encor creuer les yeux à touts les enfans de Conſtantin, que le Prince des Bulgares taſchoit de retirer, pour les eſleuer à l'empire. Staurace ce pendant eſt accuſé de trahiſon & chaſſé de Cour, luy qui auparauãt eſtoit l'ame & le conſeil de la Princeſſe, lequel peu de temps apres mourut, durant qu'il dreſſoit ſa coniuration, pour meſtre en effect ſon entrepriſe, & ſe venger de ceux qui l'auoyent oſté du gouuernement. Ce pendant ſe pratiquoit (ainſi que le diſent les Grecs) le mariage d'entre Irence & l'Emper. d'Occident, Charles le grand, mais la choſe ne peut venir à ſon effait, à cauſe que Nicephore General de l'armee Imperiale, ſe leua contre cette Dame cruelle & follement ambicieuſe: laquelle ayant priſe, il relegua & confina en vn monaſtere, en l'Iſle du Prince, au Propõtide, qu'elle meſme auoit fait baſtir: & ainſi quelque religieuſe qu'elle fut, ſi eſtce que l'ambition l'ayant aueuglee, elle ſe priua de ſucceſſeur de ſon ſang, & de la meſme couronne de l'Empire qu'elle auoit tãt curieuſement conſeruee.

Courtiſans en diſcorde.

Cruauté de la Royne Sirence contre les Princes du ſang.

Trahiſon, & mort de Staurace.

Irenee chaſſee de l'Empire.

NICEPHORE.

AYANT Nicephore (homme deſloyal) vſurpé cauteleuſement l'Empire de Conſtantinople, craignant que le deſir d'Irenee n'eſmeut le peuple à ſe rapeller, la feit confiner en l'Iſle de Metelin, ſans ſouffrir qu'hõme du monde la peut voir, & moins parler auec elle, ce qui fut cauſe qu'elle mourut de triſteſſe, & fut ſon corps porté au monaſtere ſusnommé de l'Iſle du Prince. Feit encore tondre moyne vn grand perſonnage nommé Bardané, & iceluy Colonnel des bandes, & legions de Orient, & quelque ſerment qu'il luy eut fait de ne luy meſfaire, ſi eſt ce que Bardané eſtant en l'Iſle dicte Prote, ores Pruodé, & iadis Sphagie, aſſiſe non guere loing de Modon au païs de la Moree, le meſchant Empereur luy feit creuer les yeux, ſans que iamais ce bõ ſeigneur luy eut fait offence, ains craignant Dieu, auoit refuſé d'eſtre Empereur, ſes ſoldats le voulant contraindre d'accepter l'Empire. Il n'eſtoit poſſible qu'vn ſi meſchãt homme eut dieu propice, auſſi fut il vaincu par les Arabes au païs de Phrigie, ce qui donna tel effroy à cet Empereur infidelle, qu'il feit paix auec les Mahometans, & leur paya. 300000. pieces d'or touts les ans, pour l'achapt de cette paix, & repos: & encor ſe monſtra il periure à l'endroit des Arabes: car ayant iuré, de ne fortifier les places que l'ennemy luy auoit rendues, il feit tout le contraire, qui fut cauſe, que le roy Mahometan entra encor vn coup en Aſie, prit les places rendues, & entrant en Chypre y ruina les Egliſes, & feit mourir les ſaincts Eueſques du païs, ainſi que monſtrerons deſcriuants cette Iſle. Il feit auſſi vne entrepriſe contre les Bulgares, laquelle fut ſans effet quelconque, ſi grande eſtoit la defiance qu'il auoit des Capitaines de ſon armee. En ce tẽps la cité, & Iſle de Rhodes furent aſſaillies par les Arabes, mais ils n'y feirent autre cas que rauager le plat païs, puis ſ'en allerent à Mire d'où iadis fut Eueſque le glorieux ſaint Nicolas, la chaſſe duquel comme ces infidelles vouluſſent rompre, ils furent tellemẽt aſſaillis de fouldres, vents, orages, & tempeſte, que la pluſpart de leur vaiſſeaux furent briſez, & Aaron Chumoid leur chef, contraint de ſ'humilier deuant les ſacrees reliques du ſaint Eueſque, ſans y toucher & ſans faire tort aucun aux citoiens de la cité, en laquelle il fut iadis paſteur. Nicephore ne pouuant cacher ſa meſchanceté, oſta à vn ſeigneur Grec ſa fiancee nommee Theophanie, parente de l'Emperiere Irenee, & natiue d'Athenes, laquelle il donna pour eſpouſe à ſon fils Staurace, & le iour des nopces il viola deux filles plus belles que l'eſpouſee, qu'il auoit fait venir auec elle, ce qui fut cauſe qu'on conſpira contre luy. Mais aduerty de la coniuree conſpiration, il feit mourir partie des conſpirateurs, & les autres il banniſt, ou feit tondre & rendre Moynes. L'auarice de ce meſchant homme, ſon inſolence, cruaulté & exactions, le mirent en hazard d'eſtre tué de ſes ſuiets, mais il eſtoit ſi cauteleux, qu'auec de ſerments execrables il contenta la multitude, laquelle depuis il deceut, & ſe vengea ſur elle de ſa conſpiration. Or oultre le reſte de ſes vices, il deuint en fin Heretique, affin que le comble de tours maux accablaſt l'Empire, ſoubs le ioug de ce tyran: mais Dieu mit fin à ſa vie par le moien du Roy des Bulgares, contre lequel Nicephore allant en guerre, & ne luy voulant accorder la paix, que Chrunne roy Bulgare luy demandoit humblement, il ſe veit aſſailly

Acte meſchant de Nicephore.

Nicephore fait tributaire aux Arabes.

Arabes prẽnent l'Iſle de Chypre.

Miracle de ſaint Nicolas ſur les Arabes.

Ceci aduint l'an de grace 806. Voy les annal. de Conſtantin 24

Actes meſchans de Nicephore.

Nicephore deuient heretique.

Nicephore tyran deſloyal, & cruel.

Nicephore fait la guerre aux Bulgares.

Mort de Nicephore.

assailly & entouré de telle sorte des ennemys, qu'apres enuoir enduré quelque temps le siege en son camp, les Bulgares entrans dedans, le taillerẽt en pieces, auec les Seigneurs de sa suite. Chrũne ayant fait trencher la teste de Nicephore, en osta le cuir, chair, & cerueau, & du test, il en feit vn hanap enduit d'argent, dedãs lequel, en se moquãt des Grecs, il faisoit boire les Princes & Seigneurs des Slaues & de son armee. Le fils de Nicephore estant eschapé bien blecé de la bataille, eut emporté l'Empire, sans son extreme auarice, qu'aussi il s'efforçoit de le faire tomber en quenoille, a fin que Theophanie son espouse en obtint la possession. Ce qui donna occasion aux Princes & Seigneurs du conseil, d'eslire pour Empereur Michel Europalate, quoy qu'il y resistoit, à cause du serment qu'il

Michel Europalate declaré Emp.

auoit fait à Nicephore, de maintenir le droit de luy & de son fils, pour le fait de l'Empire, toutesfois fallut il obeir à la voix des Electeurs, qui se faschoyent d'obeir au sang du tyran, & d'auoir pour chef, chose qui partist de la maison & alliance de Nicephore, qu'ils haissoyent sur toute chose du monde.

Michel Evropalate.

L'An de nostre Seigneur 810. Michel Europalate fut appellé à la couronne de Constãtinople, ce qui causa que Staurace se retira soudain en vne Abbaie: ce Michel au commencement de son regne & tant qu'il vesquit, se mõstra fort courtoys doux & liberal à chacun & sur tout aux Eglises: & feit alliãce auec les François, esperant de marier son

Sainte vie de l'Emp. Michel Europalate.

fils Theophilacte, auec quelque Princesse Françoise. Il donna aussi liberte aux Ecclesiastiques de s'adresser au Primat vniuersel de Rome, ce que n'auoit onc voulu permettre son predecesseur Nicephore. Ce fut luy encor qui feit des edits contenãs sentence de mort contre les Heretiques Manicheens, qui estoyent en Phrygie, & Lycaonie, à ce

Mort de Staurace fils de Nicephore.

incité par le saint Patriarche de Constantinople appellé Nicephore. Et ce pendant mourut Staurace fils du Tyran deffunt, lequel regna deux moys tant seulement, là où tandis le bon Empereur Michel s'aspprestoit contre les Dogmatisans, & punissoit rigoureusement les brise-images, & autres contrariants aux constitutions de l'Eglise. Apres cecy les Mahometans feirent la guerre aux Chrestiens, & prindrent plusieurs places, mais ils furent

Mahometans courent & gastent les terres des Chrestiẽs.

vaincuz par Leon, vn des Capitaines d'Europalate. Or derechef les Sarrasins courants la Palestine & Syrie, s'espandirent iusques en Chipre, rasants les saints lieux d'Egypte & Thebaide, les moynes & clergé se retirants à Constantinople, que Michel Empereur recueillit gracieusement, & leur donna des monasteres, & rẽtes, pour leur viure & leur demeure. A la fin ce bon Empereur contraint par ses

Michel deffait par les Bulgares.

suiets de faire la guerre aux Bulgares, alla en bataille, où delaissé des siẽs, par le moien des traistres Heretiques estans en son armee, fallut que s'enfuit, & que ses troupes prinssent aussi la fuite, la plus part desquelles furent taillees en pieces. Cecy luy feit perdre cœur, de sorte qu'il se delibera de quicter la couronne pour la donner à vn autre: & de fait les Princes voyants le peu de soing qu'il auoit du gouuernement, prindrent complot sur cet affaire, & resoluz, creerent pour Empereur Leon v. du nom, surnommé l'Armenien: ce qu'entendu par Michel Europalate, il n'y donna aucun empeschement, ains se retirant en vne Eglise auec Procopie son espouse & ses enfants, il se rendit moyne. Ce Prince sans mentir estoit digne, ou de meilleurs suiets, ou d'vne plus heureuse fortune, entant qu'on le pouuoit dire vn des meilleurs & entiers Princes, qui depuis le grand Theodose, eussent tenu le siege de Constantinople.

Michel demis de l'Empire, & Leon mis en sa place.

Leon, surnomme l'Armenien.

LEon fils de Parde Patrice surnommé Armenien, appellé à l'Empire, n'eut en rien trompé l'opinion que les hommes auoyent conceu de sa prud'hommie, si auec le temps il n'eut souillé son bon renom auec sa cruauté, exces, auarice & heresie. Il vint à la couronne Imperiale, l'an de nostre Seigneur 814. ainsi que quelque temps auparauant luy auoit predit vn moyne, comme aussi il le prognostiqua a Michel le Begue, duquel cy apres sera faite mention, ainsi que le tesmoigne Zonare. Cet homme estoit bon guerrier, comme il le feit sentir aux Bulgares, qui auoyent couru, & rauagé le pais de Thrace, contre lesquels il alla & les combatit auec tel heur, que la plus part fut mis en pieces, & grand nombre fut fait prisonnier, & peu s'en fallut que le Roy Chrunne n'y demourast pour gage, estant blecé d'vne saiette, lequel fut sauué par la diligence, & secours de ses gardes. Leon apres cette guerre, deuint persecuteur des images & Ecclesiastiques, & si cruel, que les plus gents de bien se ressentirent de son inhumanité, à cecy induit par vn meschant moyne ennemy des images, & par Theodore Cassitere, lequel il feit Patriarche, chassant de son siege le saint homme Nicephore. Mais quelque Heretique que fut cet Empereur, si est ce qu'encor estoit il asses droiturier au reste des affaires, & ne souffroit aucun Iuge, ou Magistrat qui feit rien cõtre les loix & ordonnances, ne vendoit aucun office, ne faisoit rien par faueur, & ne vouloit voir aucun auare pourueu es dignitez publiques. Mais le crime d'heresie denigrãt le reste de ses vertus, il fut aussi paié selon ses desertes par Michel Amorree, surnommé le Begue, lequel estant accusé de conspiration, comme Leon le voulut faire mourir, il fut deliuré par les prieres de la femme de l'Empereur mesme. Ainsi celuy qui s'estoit veu prest à estre bruslé, fut le ministre de la ruine de celuy qui l'auoit condamné en cette sorte. Michel estoit detenu en prison sous la charge d'vn appelé Papie, l'Empereur estant entré secrettement en la prison, veit Michel couché & dormant à son aise, & sa garde dormant à terre, ce qui le mit en telle fureur, qu'il sortit auec contenance d'homme qui deliberoit de les chastier touts ensemble. Cecy raporté par vn des gardes à Papie & Michel, le complot fut pris de se deliurer de tel peril, & escriuants aux cõspirateurs, conclurent la mort de Leon: & de fait, la nuit Leon allant à matines, & chantant auec le clergé, il fut assailly par les coniurateurs, qui estoyent la venuz en habits de Chantres, lesquels l'occirent, & luy couperent la main & la teste, dedans le reuestoit,

Zonare Annales Tome. 3. en la vie de Leõ Armenien.

Leon se laisse gaster aux Heretiques.

Louables faits de Leon.

Michel le begue condamné à la mort, comme de riuté.

Leon occis de nuit.

où il s'estoit sauué, & proclamerẽt sur l'heure pour roy & Empereur Michel le Begue, celuy qui n'aguere auoit esté candamné à mort, lequel on tira des fers & de prison, comme celuy qui auoit dõné le conseil de chasser cette peste de la Republique.

Michel declaré Empereur.

MICHEL, SVRNOMME LE BEGVE.

APres la mort de Leon, Michel second du nom & surnommé le Begue, homme de bas lieu, & sans presque aucunes richesses luy venants de ses parents, fut haucé à la dignité Imperiale, au grand malheur du bien public, veu les vices qui estoyent en luy, nõ moindres que ceux de son predecesseur. Si tost que fut couronné, & proclamé publiquement Empereur, il mit en prison l'Espouse de Leõ, & ses quatre fils Constantin, Basile, Gregoire, & Theodose, en vn monastere: la dame, & les petitz Princes en l'Isle de Pruodo. Là où il les feit chastrer, pour les empescher d'auoir hoirs pour leur succeder, leur fournissant neantmoins honestemẽt toutes choses necessaires à leur vie. Cet Empereur estoit natif de Phrygie, d'vne ville appellee Amorie, suiuant la secte & Loy des Iuifs, quoy qu'il eut receu le bapteſme, sans que toutesfois il eut esté circoncis, & parainsi ne se soucioit rien des affaires de la religion, quoy que le saint homme Nicephore l'eut requis par lettres d'y pouruoir, & remettre sus les images: auquel il respondit, que son intẽtion estoit de laisser viure chascun en liberté de conscience, sans changer en sorte quelconque les affaires de la religion. Aussi il commença soudain à persecuter les Catholiques, & faire mourir les plus gents de bien, tels que furent saint Methodie, & saint Euthime, Archeuesque de Sardes en Asie, se veautrant és façons de vie Iudaique, suyuant la vie de Constantin surnõmé Copronyme, se moquoit des Propheres, ne croyoit point la resurrection des morts, & par consequent asses bon Atheiste, disoit que simple fornication n'estoit point peché, nioit qu'il y eut des Diables: & aultres folies indignes d'estre ouyes, sortoyent de la bouche de ce monstre abominable. Lequel detesta tellemẽt les lettres, & sçauoir, qu'il ne souffrit point que les enfants fussent en icelles proueuz, ou qu'ils allassẽt à l'Escole: ainsi vous pouuez penser, quelle esperance on pouuoit cõceuoir du regne d'vn Barbare si esloigné de toute douceur, & honesteté. Luy donc conspirant cõtre le Ciel, se veit assailly par Thomas son compaignon iadis, lequel faignant de vouloir venger la mort de Leon son Seigneur, tramoit les moiens soubs cette plausible couuerture, d'ẽuahir l'Empire. En premier lieu il repoussa les Sarrasins, qui auoyent pris, couru & pillé les Isles de la Mer Mediterranee, puis se les allia pour s'en aider contre le Begue, leur prometant grandes choses s'il venoit à l'Empire, & se feit couronner Roy par Iob Archeuesque d'Antioche, se faisant nommer Constantin: & luy fut la fortune si fauorable, qu'il vainquit l'armee de Michel, & passa au destroit de Galipoly en Thrace, où derechef il vainquit l'Empereur, & le contraignit de leuer la chaisne qui trauersoit le canal, qui est entre Constantinople & Pere, pour luy clorre le passage. L'hyuer suruenant, & les Constãtinopolitains refusants l'entree de leur ville à Thomas, il fut cõtraint se retirer, & peu de temps apres il fut vaincu par Michel, & par Mer & par terre, estant l'Empereur secouru par Martagon Roy des Bulgares: en fin Thomas se retirant à Adrianopoli, y fut assiege, & les citoyens pressez de famine, le rendirent au Begue, lequel le feit cruellement mourir. Tandis que les Chrestiens se bastoyent ainsi, les Agarenes, & Mahometans, sortans d'Espaigne vindrent en Candie, où ils martyriserent sainct Cyrille Eueſque de Gortyne, ainsi qu'ailleurs nous auons dit. Ce pendant Michel se maria a Euphrosyne, fille de Constantin, que sa mere Irene (comme dit est) auoit fait mourir, faisant iurer au Senat de la recognoistre apres sa mort pour dame, & de faire Empereurs les enfats qui sortiroyẽt d'icelle. Il enuoya forces en Candie contre les Agarenes, mais ses gẽts furent touts taillez en pieces par les Mahometistes. Du temps aussi de ce meschant Prince, l'Isle de Sicile fut prise par les Agarenes, à eux trahie par vn Euphemie, lequel estoit fugitif, pour auoir tiré vne religieuse de son conuent & l'auoir espousee, mais il ne iouit guere long temps de sa prise ni de sa grandeur, estant occis pres de Sarragosse cité de Sicile. Au temps encor de Michel le Begue, le Païs de Dalmatie s'emancipa de l'obeissance des Grecs pour viure soubs les loix & liberté, & depuis se retira vers les Venitiens à garant, ainsi que verrons en la vie de Basile. En fin Michel assailly de colique, & retention d'vrine, mourut l'an. 8. de son regne, au grand contentement des bons, qui le detestoyent à cause de ses erreurs, cruaulté, & auarice.

Cruaulté de Michel le Begue.

Michel le Begue suiuoyt la Loy Iudaique.

Le Begue persecuteur des Catholi.

Erreurs abominables de Michel le Begue.

Voy Cedren, en son abregé

Thomas tyran fait la guerre au Begue.

Thomas couronné roy vainct l'Emp. le Begue.

Thomas le Tyran occis.

Ceey aduint l'an 826.

Cãdie pillee par les Agarenes.

Sicile trahie aux Mahometans.

Dalmatie se reuolte des Grecs.

Mort de Michel le Begue.

THEOPHILE, FILS DV BEGVE.

AV tyran Michel succeda son fils Theophile, lequel des aussi tost que fut couronné, punit de mort ceux qui auoyent fait mourir Leon, prestants secours pour ce faire à sõ pere, à cause qu'ils auoyẽt osé mettre la main sur l'oinct & sacré de Dieu, ainsi que Dauid reprocha à celuy qui se ventoit d'auoir occis le Roy Saul en la bataille: encor contraignit sa belle mere Euphrosque, que son pere auoit desuoilee, de retourner à son monastere. Car ce Prince fut homme Seuere & iuste en ses actiõs, cõme celuy qui ne se laissoit corrompre par dons, ou faueurs en sorte quelcõque: chaste au possible, modeste & debõnaire: & quoy qu'il n'aymast point les Images, si est ce qu'il seruoit Dieu, & honoroit la vierge Marie sa glorieuse mere. Par succession de tẽps il deuint si forcené cõtre les Images, qu'il appelloit Idoles & simulachres, & ceux qui les honoroyent, Idolatres, qu'il se mit à persecuter les gents de bien, & Catholiques, tels que furẽt le moyne Lazare excellent paintre, & les deux Freres Theophane & Theodore, cõme celuy qui ne vouloit en rien degenerer des impietez, & erreurs de son pere. Theophile estoit chaulue des son enfance, & affin qu'on ne se moquast du peu de ses cheueux, il feit vn edit, & Ordonnance, par laquelle il vouloit, que touts ses suiets fussent tondus, & comme l'on portast lõgue la cheuelure, presque a l'esgal des Nazarées entre les Iuifs, il defendit que nul les portast plus longs que iusqu'au col, & estoit le fouet & la punition

Theophile. & ses gẽstes.

Theophile fait la guerre aux Images.

Son Edit de Theophile. Voy Cedren en sõ abregé.

tion de ceux qui violeroyent son ordonnance. Il feit la guerre aux Sarrasins, mais elle luy fut peu heureuse, car il y pensa estre pris, pour la premiere & seconde guerre, mais à la trosieme, il cõquit plusieurs villes en Syrie: à la fin les Mahometans poursuyuants vengeance des torts reçeuz, furent assieger la ville d'Amotee, d'où le Begue estoit natif, laquelle ayants prise, y occirent vn nombre infiny de peuple, & y prindrent les premiers & plus illustres Seigneurs de la Cour de Theophile. Pour lesquels comme il offrit rãçon, & s'en veit estre refuse, il en cõceut telle tristesse, qu'il en perdit le boire & le manger, sauf qu'il beuuoit de l'eau tresfroide, qui luy causa vne dissenterie, de laquelle il mourut, ayant premierement fait trencher la Teste à Theophobe, General des regiments Persans, d'autant qu'il le soupçonnoit, comme s'il pretendoit vsurper sur son fils l'Empire, & ayant donné la couronne, & succession à Michel son fils, le feit iurer de ne point remettre les Images, ni de chasser Iean Archeuesque de Constantinople, grand ennemy des Catholiques.

Maladie, & mort de Theophile

Theophobe fait occir par Theophile auant mourir.

MICHEL, FILS DE THEOPHILE, ET THEODORE SA MERE.

LA mort de Theophile aporta repos à l'Eglise, à cause que Theodore son espouse eut la charge de l'Empire, auec son fils encore bas d'aage, au conseil de laquelle estoyent Theoctiste, & Manuel, l'vn cõsentant auec l'Emperiere à la restitution des images, mais Manuel n'y voulant entendre: & toutesfois la main de Dieu l'ayant touché, il s'humilia, & les images remises sus, Iean fut deposé du siege Archiepiscopal: & en sa place fut mis le saint Martyr Methodie, & les Catholiques rapellez, & le seruice de Dieu fait selon la coustume ancienne. L'Empire estant es mains d'vne Dame, & d'vn petit enfant, le Roy des Bulgares menaçoit les Grecs, de leur faire la guerre, mais & la sage responce de l'Emperiere, & les prieres de sa sœur du Roy susdit, & la main de Dieu y donnant effort, ce Roy Barbare embrassa le Christianisme, mais ce ne fut pas si tost, car quand il se Chrestienna, michel tenoit deia tout seul l'Empire. La paix fut faite entre les Grecs & Bulgares, & les Limites posez de leurs Seigneuries, pour empescher desormais les querelles, & obuier aux occasions de guerre, qui pourroyẽt s'esleuer, là où les Limites, ne seroyent les Iuges de leurs differents. Michel s'estant monstré bon, doux, & humble en son enfance, se changea en vn autre homme estant deuenu grandelet, car Barde son oncle l'instigant, luy feit chasser de Cour Theoctiste son tuteur, lequel depuis Barde feit cruellement mourir, & contraignit Manuel de se retirer en sa maison: comme aussi l'Emperiere se deschargea du Gouuernement, laquelle le fils ingrat & detestable, feit voiler, & tõdre auec ses filles, & l'enferma en vn monastere, ayant gasté & despendu touts les thresors par elle rendus, en banquetãt auec flateurs, basteleurs, plaisants, charriers, & autre telle vilennie de gents qui estoyent à sa suite. Ce pendant ce fol Prince feit la guerre aux Agarenes, mais comme il estoit temeraire & leger en ses aprehensions, legerement aussi il hazarda son armee, & fut cause de la defaite d'icelle, ayant des Manicheens en sa suite, lesquels le trahirent aux Ismaelites, & furẽt cause de la prison de plusieurs illustres personnes de l'Empire: mais à la fin Petrone, oncle de l'Empereur, & bon Catholique alla assaillir les Sarrasins & les vainquit, tuant le General de leur armee. Cette victoire dõna repos aux Grecs, & Michel ne s'amusoit qu'a folatrer, assister aux ieux, courir, chasser, ribler, & contraindre les hommes de marque, à faire tout ainsi que luy, & à imiter ses insolences. Or faisoit tout cecy Barde pour abestir ce Prince, & se preparer la voye à l'Empire, car il estoit homme subtil & sçauant: aussi remit il les lettres en honneur en la cité Imperiale, lesquelles auoyent esté gisantes des le temps de Leõ Isaurien, que nous auons dit auoir fait mourir les professeurs Royaux à Constantinople. Mais il s'esgara lourdement, lors qu'il se mit à faire la guerre aux Images, & chassa Ignace Euesque de son Siege: & tandis les Russiens sortis du fonds de la Scythie, vindrẽt par la mer Maiour faire la guerre en Thrace, & presque iusqu'aux portes de Constantinople, mais s'en retournerent sans guere grandes conquestes: ainsi point ne feirẽt les Sarrasins, lesquels coururent & saccagerent Candie, & les Isles Cyclades, sans que l'Empereur assotté en ses folies, s'en soucialt tant peu soit, ou taschast d'y donner remede. Ce pendant on donna vn seruiteur à ce sot Prince, pour dompter ses cheuaux, esquels il auoit tout son plaisir, & ce galant estoit Macedonien, de bas lieu, appellé Basile, que Michel feit son grãd Chambellan, ce qui donna vn grand creuecœur à Barde, & de tant plus qu'il voioit, que ce petit compagnon luy coupoit l'herbe sous le pied, & diminuoit grãdemẽt sa puissance. Aussi l'Empereur allãt en guerre contre les Sarrasins, Barde l'accompagna à son dam, car Basile l'ayant mis en la mal' grace du Prince, feit tant que comme vn iour Barde parloit à luy, il se veit assailly de Basile & autres coniurateurs, lesquels en la presence de Michel le taillerent en pieces: puis l'Empereur s'en retournant sans riẽ faire, donna à Basile vne sienne concubine pour femme, & le nomma son compaignon & associé en l'Empire, ce qui monstroit bien la folie de ce Prince: mais plus grande fut celle qu'il feit, lors qu'estãt chargé de vin, il declara Empereur vn garson tiré de la rame & iadis batelier, en desdaing de Basile: dequoy Basile irrité, & se craignant deia de sa vie, declara ses desseins à ses amys, leur remõstrant que il valoit mieux faire que souffrir violence, lesquels le fauorisants, furent de nuit en la chambre de ce Prince, chargé de vin, lequel ils massacrerent, & le paierent de ses impietez, & du tort fait, & à sa mere, & à ses bons conseillers.

Sarrasins vaincus par Petrone.

Barde cõtre les Images.

Basile Macedonien appellé aux estats.

Barde occis par Basile.

Basile declaré Empereur.

Catholiques remis sus, par l'Emperiere Theodore.

Bulgares se font Chrestiẽs. l'an de grace 865. Vincent hist. ch. 35.

Deprauation de Michel.

Actes cruels de Michel contre sa mere.

BASILE, MACEDONIEN.

QVOY que Basile ne fut ni de sang, race, ou maison digne de venir à quelque dignité, si est-ce que l'heur l'ayãt suiuy, & apres auoir punis George & Sabbatie, qui luy querelloyent l'Empire, il se mõstra estre tel, que les Grecs ne se repentirent point de l'auoir esleu pour Prince, tant il fut sage, modeste, vaillant, & iuste en ses actions & deportemẽts, de sorte que Michel sembloit iustement auoir esté occis, & cettuy appellé miraculeusement & pour

Basile n'estoit point de maison

Iuſtice de Baſile Macedonien.

l'heur de touts, a l'Empire. Le commencement de ſon regne prit pied par vn bon meſnage, caſſant, & annullant les dons immenſes, faits par la trop grãde prodigalité de ſon predeceſſeur, & contraignant ceux qui les auoyent receuz d'en rendre la troiſieme partie: Ordõna pour magiſtrats ceux qu'il choiſit, comme les plus entiers, & leſquels ne ſe lairroyent corrompre par dons ou preſens, ni par faueur, parenté, ou amitié de perſonne. Il ordonna gages aux Iuges, baſtit des lieux pour donner audience, & faire Iuſtice au peuple, comme il voulut auſſi que les pauures parties feuſſent nourries à ſes deſpens, iuſqu'à tant qu'on leur eut fait Iuſtice, a fin que la pauureté, ne les contraignit de quicter leur pourſuite. Et d'autant qu'il y auoit pluſieurs loix obſcures, qui pour leur difficulté obſcurciſſoyent les matieres, il les feit retrencher, & ſi la mort ne l'eut ſurprins, il eut remis le tout en bon ordre, & corrigees celles, qui ne ſeruent de guere pour le ſoulagement du peuple, & exercice deu de la Iuſtice. Il feit la guerre aux Sarraſins en Candie, où il fut vaincu, mais depuis y enuoyant vn ſien couſin nõmé Chriſtophle, les dompta, & chaſtia l'audace de ces Barbares, cõme auſſi il guerroya en Syrie heureuſement contre les Sarraſins, & Manicheens, & paſſant l'Euphrate prit pluſieurs villes, & ſ'en retourna victorieux en Conſtantinople. Il y eut vn certain appellé Romain, ſurnommé Curcuas, lequel conſpira la mort du Prince Baſile, mais ſa traiſon eſtant deſcouuerte, il eut les yeux creuez, & ſes complices punis en diuerſes ſortes. Tant qu'il veſquit, il eut guerre contre les Mahometans, où il vſa diuerſemẽt de la fortune, ores heureux, & quelquefois ayant le pis de la bataille. Il ſ'allia du Roy de France Charles le Chauue, lequel fut auſſi Empereur, pour chaſſer les Mahomerans, mais ceſtuy mort, Charles le gras donna ordre aux affaires: de ſorte que les deux puiſſances iointes enſemble, les Agarenes furent deffaits, & chaſſez des païs de la Pouille, & Barry, & de Ragouſe en la Dalmatie, que deia ils auoyent occupees. Ce meſme Prince Baſile, par ſes capitaines deffeit les Sarraſins pres Negropont, & depuis à Modon, & à Patras, tuant celuy qui eſtoit le General de l'armee Infidelle. Baſile, cõme homme adonné à la religiõ, feit reparer la voulte de ſainte Sophie, que le tremblement de terre auoit abatu, & voyant que le reuenu des Eccleſiaſtiques ne ſuffiſoit pour le ſeruice, il ordonna qu'on leur accreut les penſions & repara les Egliſes des douze Apoſtres, de ſaint Eſtienne, de ſaint Iean Baptiſte, ſaint André, & ſaint Philippe, pas vne deſquelles à preſent ne paroit, & n'en ſçauroit on mõſtrer vne ſeule marque. Soubs ce bon Prince, pluſieurs Iuifs allichez par ſes promeſſes ſe feirent Chreſtiẽs, comme auſſi par ſa ſollicitation, les Ruſſies de Moſcouie conſentirent à ſe faire Chreſtiens, & à receuoir vn Eueſque de Grece, non que touſiours depuis ils ayent continué en la religion Chreſtienne, mais ce fut lors, que les premiers fondements y furent poſez: car ſi deſlors ils y euſſent perſiſté, c'eſt ſans faillir qu'ils ſe ſouuiendroyẽt, ce qu'ils ne font point, que leurs anceſtres ont eſté ſuiets à l'Egliſe Apoſtolique de Rome. Cet Empereur eut pluſieurs enfants, l'aiſné deſquels nommé Conſtantin, mourut au grãd regret de ſõ pere, lequel il deſiroit voir apres ſa mort, & il y eut vn moyne qui luy ſatisfeit à ce deſir, ce moyne ſ'appelloit Santabaren, lequel n'eſtant priſé par Leon ſecond fils de l'Empereur, autrement que comme vn ſorcier, magicien & impoſteur, ſe vengea tellement du Prince, que l'accuſant de cõſpiration, il le mit en hazard de ſa vie, ſans que le pauure enfant y penſaſt en nul mal, & ſi les Princes du païs ne ſ'en fuſſent meſiez, c'eſtoit fait de ſa vie. En fin, Baſile courant vn iour le Cerf, il ſe mit apres vn qui eſtoit de grandeur deſmeſuree, duquel il fut feru au ventre, & ſi vn de ſa ſuite ne fut ſuruenu, qui coupa la ceinture de l'Empereur, qui le tenoit pendu aux ramures du Cerf, il fut mort en cette ſorte. Celuy qui le ſauua eut la teſte trenchee pour recompẽce, à cauſe qu'il auoit oſé deſgainer l'eſpee ſur la perſonne de ſon Prince. Quoy que ſ'en ſoit, Baſile mourut de cette atteinte du Cerf, auecle titre de cruauté, ayant fait mourir celuy qui luy auoit voulu ſauuer la vie.

Meſchanceté de Sãtabaren.

Baſile bleſſé d'vn Cerf en meurt.

Cedren en ſon abregé.

Baſile deliberé de corriger les loix.

Baſile en Syrie.

Curcuas traiſtre puny.

Voy Baptiſte Egnace. li. 2 de l'Emp. Romain.

Voy Cedren en ſon abregé.

Voy Sigiſmond. Ji de l'hiſt. des Moſcouites.

LEON, SVRNOMME LE PHILOSOPHE.

BASILE mort & regreté, laiſſa Leon ſon fils, ſucceſſeur digne de ſon Empire, comme celuy qui eſtoit & ſage, & ſçauant, & religieux en ſa vie. Cettuy venu à la couronne, les Bulgares faſchez de viure ſi longuement en paix auec les Grecs, trouuerent occaſion de la rompre, la fondants ſur les fermiers de l'Empereur, qui les preſſoyent trop de peages. L'Empereur n'ayant eu la fortune fauorable, aux premier conflict cõtre eux, il fut le premier qui appella les Turcs à ſon ſecours (dequoy i'eſpere parler en la vie des roys de Turquie) auec leſquels il deffit le Roy des Bulgares, lequel depuis faignant de vouloir la paix auec Leon, le trompa ſous cette couleur, & deffit les Turcs, ou pluſtoſt les Hongres, car ainſi les nomme l'ancienne hiſtoire. Eſtant Leon homme ſuperſtitieux, & adonné aux ſciences Mathematiques, iuſqu'à ſ'en aider outre la raiſon, il auoit cogneu par les iugement des Aſtres qui auroit fils qui luy ſuccederoit, ainſi il eſpouſa femme, laquelle mourut bien toſt apres: puis ſ'acointãt d'vne fille nõmee Zoé, il l'eſpouſa depuis, à cauſe qu'elle luy ſauua la vie, en luy deſcouurant vne coniuration faite contre ſa Maieſté. Cette-cy mourut encor ſans hoir, & pource Leon prit la troiſieme appellee Eudocie, laquelle ne peut viure longuement: & parainſi il en eut vne quatrieme, & à cette cauſe il fut excommunié par le Patriarche, ce neantmoins eut il d'elle vn fils, qu'il nõma Conſtantin, & apaiſa ſon paſteur en faiſant baſtir quelques Egliſes, pour la purgation de ſes pechez. Ce fut lors que les Sarraſins coururent ẽ cherchef les Iſles Mediterranees, & ſaccagerent celle de Lemnos, qu'à preſent on appelle Stalimene: & au meſme temps, peu ſ'en fallut, que l'Empereur ne fut occis dedans l'Egliſe, eſtãt à la priere le ſaint iour de Pentecouſte: celuy qui feit le coup eſtant pris, & n'acuſant perſonne, eut pieds & mains coupez, puis on le bruſla tout en vie. Les Sarraſins durant cecy prindrent pluſieurs villes, mais Leon enuoyant contre eux Andronique, ſorty de la race des Duces, & Euſtace de la maiſon des Argires, il les vainquit, & raporta d'eux pluſieurs belles victoires. La plus grãde faute

Leon Philoſophe, appelle les Turcs à ſõ ſecours. Baptiſte Egnace vie des Emp. li. 2.

Leon eſpouſa pluſieurs femmes.

Conſtãtin fils de Leon.

Leon auoit des Sarrasins magiciens en sa Court.

faute que Leon feit onc, ce fut d'auancer en honneurs en sa Cour des hommes d'autre religion que la sienne, tel que fut Samone, à cause que c'estoit vn deuin & enchâteur (gents qui plaisoyent sur touts autres à l'Empereur) leql estoit Mahometiste, veu que cet infidelle causa la mort à Alexe duce, Prince Grec, comme aussi cet Agaren, ayant gaigné l'Empereur, ne cessoit de tourmêter touts ceux qu'il cognoissoit luy estre fidelles: mais à la fin ce Samone fut chasse à cause de ses faux raports, & calomnies.

Emp. haranguoyet deuant le Senat.

A la fin Leon affligé d'vne Colique passió, cõme au temps du ieusne de Caresme, il deut (suyuãt la coustume des Princes Grecs) haranguer au Senat, il ne peut, assailly de sa maladie, seulemẽt pria il le Senat d'auoir sa femme & enfant pour recommandez, & leur garder la foy, ainsi qu'ils l'auoyent promise: puis le mal le laissant iusqu'au moys de May, qui fut l'an de nostre Salut 904. il y retomba, & lors il se desmit de l'Empire entre les mains de son frere Alexandre, le priant d'auoir pour recommandé son fils & luy conseruer son droit & heritage.

Mort de Leon Philosophe.

ALEXANDRE, FRERE DE LEON LE PHILOSOPHE.

Alexãdre Emp. homme fole en sa vie.

SI Leon, & son pere Basile, furẽt gens remarquez de vie honeste, & digne de bons Princes, Alexandre fils de l'vn & frere de l'autre, se mõstra tout diuers à ses predecesseurs, à cause qu'il ne se soucioit que de la chasse, des bãquets, festins, folatries, desbauches, & delices effeminees, ayant à son conseil des hõmes tout de mesme que luy, & d'etre lesquels, il auoit deliberé d'en choisir vn nommé Basilitze, pour luy donner l'Empire, resolu de chastrer son nepueu, & le priuer du droit de son heritage. Mais tandis qu'yurognant il delaioit le temps, vne apres-disnee reuenant du baing, ayãt ioué à la paume, fut saisy d'vn flux de sang par le nez & par le membre non nommable, lequel luy durãt vn iour entier, luy donna aussi fin à sa vie: ayant nommé tuteurs à celuy son nepueu, auquel il auoit voulu iniustement rauir l'Empire.

Mort d'Alexandre.

CONSTANTIN VII. FILS DE LEON PHILOSOPHE.

Constantin Spartain tyran, entre en Constantinople.

CEST Alexandre, s'estant ioué ainsi salement de l'Empire par l'espace de 13. moys, Constantin, fils de Leon surnommé le Philosophe, comme vray & legitime heritier, fut apellé à la dignité Imperiale, quoy qu'il n'eut encor attaint que l'an septieme de son aage. Ce pendant, comme iamais les Royaumes, & regnes des pupilles, ne sont sans quelque trouble, aduint qu'aussi tost qu'Alexãdre fut mort, il y eut vn Constantin Spartain, fils d'Andronique, vaillant Capitaine, secouru du Patriarche Nicolas, qui tascha d'vsurper la tyrannie, & luy succederent si bien les affaires, qu'il entra de nuit auec ses troupes, en la cité de Constantinople, estant receu de quelques vns du Senat, & de la pl^e part du peuple. Mais ayant gaigné quelques lieux des plus forts de la cité, comme il se voulut acheminer vers le Palais, où estoit l'enfant Royal Constantin, pour en deliurer le monde, il y eut vn des tuteurs qui luy feit teste, & en ce conflict, le tyran Constãtin perdit troys des plus vaillants de ses Capitaines: ce nonobstant s'efforça de passer outre, & s'auãçant, il dõna de la teste à vn mur, & tombãt de cheual, fut soudain occis, & sa teste coupee au mesme lieu, que d'autrefois luy predit Leon Philosophe. Car estant (comme auons dit) fort versé en la Iudiciaire, il preueut que cettuy voudroit vsurper l'Empire, à cause que vn Sarrasin auoit predit, qu'vn Constantin regneroit apres Leon: mais Leon luy dit, qu'il se gardast d'attenter cette folie, ou autrement qu'il y perdroit la vie pres la porte de la sale doree, où sans faillir elle luy fut ostee de dessus les espaules. Apres ce Constantin Spartain, d'autres s'esmeurent, suyuants la folie du tyran, lesquels furent chastiez selon leurs demerites: mais le malheur estoit, que les affaires de l'Empire alloyẽt mal, par l'ambition & auarice des tuteurs, qui manioyent tout à leur fantasie: ce qui donna occasion au Roy des Bulgares nommé Symeon, de se mettre en deuoir d'emporter la cité de Constantinople, comme s'il n'y eut eu aucun Empereur qui luy commandast: parainsi assemblant grãdes forces, la vint assieger, toutesfois fallut que s'en retournast auec la courte honte, & en fin fut contraint de venir à faire paix, auec celuy qu'il pensoit oster de son throsne. Soudain apres cecy les affaires eurent changement, car l'Empereur faché, que sa mere (qu'Alexandre auoit chassee) fut hors de gouuernement, les Tuteurs forcez de la volõté du Prince, la rappelerent, & remirent en sa dignité: & lors elle ioua ses ieux, desapointãt les gouuerneurs & en y mectant d'autres, dompta les efforts du Roy des Bulgares, lequel auoit prise la cité d'Adrianopoli par trahison, laquelle elle reprit par sa sagesse. Puis faisant la Paix auec les Sarrasins, dõna charge de l'armee a Leon Phoce, domestique, lequel ayant vaincu les Bulgates, fut derechef vaincu le mesme iour par eux, de telle sorte que Leon se rafreschissant (pour estre las du combat) pres d'vne fontaine, feit asses de se pouuoir sauuer dedans la cite de Mesembrie. Cettuy derechef combatit si heureusement contre les Bulgares, que les vainquant, il effaça la honte de sa premiere deffaite. Mais l'ambition fut cause de sa ruine: car aspirant à l'Empire, & le precepteur de l'enfant Constantin s'en aperceuant, feit tant que Romain Drungarie surnommé Lacapene, fut mis en sa place. Cettuy oubliant le ferment qu'il auoit fait, de ne point vsurper l'Empire, chatouillé de la douceur du titre fauça sa promesse, car quoy que sa fille Helaine eut esté fiancee à l'Empereur Constãtin, si est ce, qu'il se declara Prince: & dautant que Leõ Phoce se dit aussi Monarque, il le poursuit de telle façon, que le pauure Leõ delaisse de ses soldats il fut pris en vn chasteau où il s'estoit retiré, & mené à Constantinople: on luy creua les yeux, comme aussi on chassa de Cour Zoe mere de l'Empereur Constantin, comme si elle eut conspiré contre Romain, Beaupere de l'Empereur.

Mort de Cõstantin Spartain, predite par l'Emp. Leon.

Symeon Roy des Bulgares fait guerre aux Grecs.

Zoe mere de l'Emp. remise en disgrace, & sa sagesse.

Leon Phoce, deffait par les Bulgares.

Romain Drungarie, & les ruses.

Piteuse issue de Leõ Phoce.

Zoe mere de l'Emp. chassee de Court.

ROMAIN LACAPENE.

ROMAIN ayant ainsi negotié, & s'estãt fait declairé Cesar, quelque temps apres il se feit cou-

ronner Empereur, priuant par ce moien Conſtãtin ſon gendre, de ſon patrimoine: & non content de cecy, feit nommer Theodore ſon eſpouſe, Auguſte, & voulut, que comme Emperiere elle fut couronnee: contraignit encor Conſtantin à conſentir, que Chreſtophle fils de Romain fut appelé à la dignité Ceſaree, quoy que le ieune Prince, ſe plaigniſt du tort que luy faiſoit ſon beau pere. Du temps de cet tuy cy, les Bulgares ennemys perpetuels des Grecs, feirẽt des courſes ſur les terres de l'Empire, & deffirent le General des Grecs qui eſtoit allé les combattre, & lequel y fut bleccé, & de la bleſſure peu apres il mourut à Conſtantinople. Ce pendant les amys de Conſtantin conſpirerent contre Romain, mais ne ſe gouuernans ſagement en leurs affaires, la coniuration fut deſcouuerte, & eux punis cruellement, & enſemble cauſerent que deſlors en auãt, Romain ſe dit abſoluemẽt Empereur, comme ainſi ſoit que auparauãt és proclamatiõs & cris publics, le nom de Conſtantin eſtoit prononcé le premier. Ce Romain ne fut onc guere heureux en guerre cõtre les Bulgares, car deux foys de ſuite ils deffirent ſes Capitaines, & bruſlerent de fort beaux edifices, à la veuë de la cité de Conſtantinople, & en fin ſe feirent Seigneurs d'Andrenopoli en Thrace. La mort de Symon Roy des Bulgares, homme cruel & ſanguinaire, donna quelque repos aux Grecs, car Pierre ſon fils, voyant ſon pais affligé de famine, & eſpuiſé d'argent & de forces, requit la paix à Romain, laquelle fut conclue par le mariage de la fille de Chreſtople fils de Romain. Cette alliance hauça le cœur à Romain de telle ſorte, qu'il prefera à Conſtantin touts ſes enfants, & le faiſoit marcher le dernier es publiques aſſemblees. Durant cette ſaiſon, les Sarraſins furent vaincuz par les Grecs en Syrie, mais les Turcs coururent iuſqu'à la veue de Conſtantinople, du coſté de Chalcedone, & fallut que Romain acheptaſt la paix d'eux, auec grand ſomme de deniers. Ce n'eſtoit rien ſi encor les Ruſſiens, qui ſe tiennent le long du Boriſthen & de la mer Maiour, ne fuſſent venus auec la plus effroyable armee de mer, qu'on eut veu encor en Europe: toutesfois Romain Empereur ſ'aidant du feu Gregeois, il feit auec la force d'iceluy, ce que ſon armee n'eut ſçeu mettre à fin, car de 15000. vaiſſeaux qu'õ dit que ces Barbares conduirent, à grand peine ſ'en ſauua la vingtieme partie, & eſtoit chef de toutes ces troupes, Iuger Roy Ruſſie. Quoy que Romain taſchaſt d'apaiſer l'ire de Dieu irritee contre luy, à cauſe de la foy violee à Conſtantin, auec la diminution des tributs, & en quictãt les debtes au peuple, ſi eſt ce que la vẽgeance de Dieu, laquelle eſt tardiue, mais treſiuſte, luy courant ſus, le paya tout à vn coup de ſes violences. Car Conſtantin n'ayant autre deſir, que de cercher les moiens pour recouurer ſon patrimoine, alla ſi d'extremẽt en beſoigne, qu'il feit armer les enfants de Romain contre leur propre pere, leſquels le prenants le feirent moyne, & le bannirent en l'Iſle de Pruode: mais comme ils ne peuſſent ſaccorder enſemble, & que cependant touts tendiſſent à la ruine de Conſtantin fils de Leon, luy qui eſtoit homme accort les deuança, pouſſé d'Helaine ſa femme, & ſeur de ſes ennemys, de ſorte que prenant ſes beaux freres, il les punit de l'impieté commiſe contre leur pere, & ſe vengea du pere & des enfants tout à vn coup, reſtabliſſant l'Empire en la maiſon de Leon le Philoſophe.

Eſſays de Romain contre Cõſtantin.

Voy Cedren.

Conſpiration cõtre Romain.

Symeon roy des Bulgares, meurt en viron l'an de grace 931.

Cecy aduint, l'an de grace 931.

Ruſſiens deffaits par Romain.

Romain chaſſé par ſes propres enfants.

Cõſtantin chaſſa les enfants de Romain.

CONSTANTIN FILS DE LEON, AYANT RECOVVERT SA DIGNITE.

CONSTANTIN ſeptieme du nõ, ayant eſtaint & dechaſſé toute la race & maiſon des Lecapenes, feit auec le plaiſir & aplauſion de chacun, couronner Romain ſon fils comme ſon ſucceſſeur, & recogneut les biens & faueurs, que luy auoyẽt fait les Seigneurs ſuyuants en ſon party, à la pourſuite & recouurement de ſon Empire. Et ne faut pas ſ'eſtonner, ſi ce Prince eſtoit aidé de Dieu, veu qu'il eſtoit religieux & aymant le ſeruice diuin, affectionné aux bonnes lettres, d'autant que ce fut luy, qui remit ſus les eſtudes en Cõſtantinople leſquels y eſtoyent deſcheus, par les ſeditions & changements ſi continuz, qui eſtoyent aduenuz en l'eſtat de l'Empire. Bien eſt vray, qu'il fut vn peu peſant en l'adminiſtration des affaires, homme colere & cruel contre les delinquants, & inexorable, là où il failloit proceder par punition: mais le malheur eſtoit, que les Magiſtrats eſtoyent ou donnez à ceux qui en eſtoyent indignes, ou à ceux qui fourniſſoyent le plus de finances. Ou conſpira contre luy pour faire reuenir Romain, & l'aiſné des enfãts de Romain, mais deſcouurant leurs entrepriſes, il les chaſtia comme le meritoit leur offence. Soubs cet Empereur, quelques Princes Hongres receurẽt le ſaint bapteſme, & la Royne des Ruſſiens vint en Conſtantinople, où receuant la foy Chreſtienne ſe retira en ſon païs, ayant fait paix auec le Monarque des Grecs. Sur ſon vieil aage ce bon Prince cõmença ſ'empirer, & perſecuta Polyeucte, grand Eueſque de Conſtantinople: fut auſſi vaincu ſur mer par les Sarraſins, qui detenoyent l'Iſle de Candie, & rauageoyent les haures des terres ſuiettes à l'Empire. A la fin Conſtantin qui ſ'eſtoit d'eſpeché des perſecutions de Romain & de ſes enfants, ſe veit aſſailly par les ruſes ſecrettes de ſon fils propre. Car le galant faſché que la vie de ſon pere fut ſi longue, luy auança le terme de ſa mort, faiſant empoiſonner la medecine que ſon pere deuoit prendre, ſe trouuant mal diſpoſé, & ainſi ſe prepara la voye à la dignité par luy tant deſiree.

Vertus, & vices de Conſtãtin ſeptieme du nom.

Conſpirations contre Cõſtantin ſeptieme.

Royne de Ruſſie nommee Elga ſe fait Chreſtienne.

Conſtantin ſe gouſta fut ſi vieil leſſe.

Conſtantin empoiſonné par ſon fils propre.

ROMAIN SECOND, SVRNOMME L'ENFANT.

LE plus fai-neant de touts les hommes, à ſçauoir Romain fils de Conſtantin ſeptieme du nõ, fut apellé, par la mort de ſon pere, à l'Empire: & fut ſurnommé l'Enfant, non qu'il ne fut en aage d'hõme parfait, ains afin de meẽtre difference entre luy & le vieillard Romain, que Conſtantin auoit bany ainſi que dit eſt cy deſſus. Ce Romain l'enfant, ne ſe ſoucioit que de ſe donner du bon temps, ayant à ſa ſuite des courtiſans tout de meſme, adonnez au ventre & plaiſirs de la chair, les plus corrompuz hommes de la terre. Ainſi les affaires eſtoyent maniez par

Romain le ieune, homme meſchant, & diſſolu.

Sarraſins defaits par Phocas Nicephore.

par d'autres, que par le Prince, & y auoit deux excellents hommes à ſçauoir Nicephore Phocas, & Leon fils d'iceluy, leſquels auoyent la charge des guerres, & qui combatirent auec tel heur contre les Agarenes, qu'ils les dompterent, & en Candie, & en Syrie. Ceux cy diſpoſants de l'Empire à leur guiſe, le fol Prince Romain, ſollicité par ſa femme Theophanone, ſortie de bas lieu, mais belle par excellence, chaſſa ſes propres ſœurs de la Cour, & en voulut autant faire de ſa mere, mais il en fut retardé par les prieres d'icelle: & ayant voilees ſes ſœurs, les laiſſa en telle pauureté, qu'elles quicterẽt le Froc, pour gaigner leur vie, à la ſueur ſale, & deſhoneſte de leur corps, & aux deſpens de leur pudicité & bonne renommee: dequoy leur bonne dame de mere prit vn tel ſaiſiſſement de douleur, qu'elle en mourut de regret & triſteſſe. A la fin ce monſtre de vilennie, ayant regné 3. ans, alla de vie à treſpas, ſoit de trop follatrer & viure à ſon aiſe, ou, ce qui eſt le plus vraiſemblable, qu'on luy auança ſon voiage, ainſi qu'il en auoit vſé à l'endroit du bõ Empereur Conſtantin ſon pere.

Cedrẽ dit, qu'elles arracherent la chair, d'autant diſent l'hiſtoire, qu'elles eſtoient paillardes

NICEPHORE, SVRNOMME PHOCAS.

APRES la mort de Romain, Nicephore Phocas fort aymé de l'Emperiere, auec laquelle on diſoit qu'il ſ'eſtoit ioué du viuant de Romain, fut à cauſe de ſa grande vaillance, forcé d'embraſſer la cauſe de l'Empire, & de receuoir la couronne. Cettuy ayant chaſſé ceux qui luy querelloyẽt la dignité prit à fẽme (a cauſe de ſa grande beauté) Theophanone vefue de Romaĩ, dequoy irrité le Patriarche Polyeucte, qui l'auoit couróné, vn iour de bone feſte, cõme Nicephore approchoit du lieu ſaint, luy en deffendit l'entree, comme eſtimant choſe illicite à vn homme, de conuoler aux ſecondes nopces, ſi premieremẽt il ne faiſoit penitence publique, ſelon l'vſage de l'Egliſe. Puis apres l'excommunia, eſtant informé, que l'Emperiere auoit tenu vn enfant ſur les fonts auec luy: mais Barde Phocas pere de ce Nicephore, iurant que ce cecy il n'en eſtoit riẽ & n'y ayant preuue, le Patriarche le ſouffrit entrer en l'Egliſe. Or iouiſſoyent de ſon temps les Agarenes ou Sarraſins de l'Iſle de Sicile, & qui pis eſt faiſoyent payer tribut aux ſuiets de l'Empire Romain: ce que Nicephore ne pouuant ſouffrir, y enuoya vne armee, laquelle n'y feit prouffit quelconque, à cauſe que le chef n'eſtoit point homme experimẽté, au fait de la guerre. Mais l'Empereur Nicephore allant en Cilicie, qu'à preſent on nomme Caramanie, il batit les Agarenes, & prit ſur eux pluſieurs villes, & eut encore mieux fait ſon deuoir, ſ'il n'eut eu Theophanone à ſa queuë, de la beauté de laquelle il eſtoit ſi coiffé, qu'il ne pouuoit viure ſans l'auoir en ſa compagnie. Il oſta auſſi aux Sarraſins l'Iſle de Chipre, & le pais de Syrie, iuſqu'au mont Liban, mais il ne peut prendre la cité d'Antioche, metrapolitaine de la baſſe Syrie. Au reſte quelque grand perſonnage que fut ceſt homme, & quoy que par ſa vaillance il eut grandement eſtendu les limites de l'Empire d'Orient, ſi eſt ce que le peuple le haioit à merueilles, tãt pour ſon auarice, que pour ce qu'il laiſſoit viure les ſoldats à diſcretion, ſans en faire punition quelconque: & qui pis eſt, il ſe moquoit de ceux qui en faiſoyẽt complainte, & ſembloit prendre plaiſir aux inſolences des guerriers, & aux torts que les gensdarmes faiſoyẽt à ſes ſuiets. Outre ce le deteſtoit on, pour les guerres qu'il commençoit ſans occaſion, & pour ſeulement auoir quelque honeſte moien d'exiger, & rauir ce que bon luy ſembloit de la ſubſtance du peuple. D'auantage, il diminua le poids des monnoyes, & paia ſes officiers de pieces roignees & mutilees, tourmenta le clergé, & luy oſta tout le reuenu que ſes anceſtres auoyẽt eſlargy aux Egliſes. Or ſ'eſtoit il abſtenu de la prinſe d'Antioche, à cauſe que par icelle, il auoit ouy dire, que ſeroit ſa mort auancee. Et à cette cauſe, il enuoya aux Seigneurs Grecs, qui l'auoyẽt derechef aſſiegee de ſe deporter de la prẽdre: mais les chefs ne prenants eſgard à cecy, pourſuiuirent ſi viuemẽt leur pointe, que la piece en fut emportee d'aſſaut, & remiſe ſous l'obeiſſance de l'Empire. Ce fait illuſtre des chefs, tant ſ'en faut que donnaſt plaiſir à l'Empereur, que pluſtoſt il les en blaſma & les deſapomta de leur charge, les bãniſſant de ſa Cour, ce qui fut vn commencemẽt de ſa ruine. Cecy irrita le peuple cõtre luy, & plus encor vne ſeditiõ meuë entre les mariniers, & les ſoldats Armeniens de la garde de l'Empereur, pour laquelle, peu ſ'en fauſiſt que le peuple ne taillaſt Nicephore en pieces, & ſi les principaux du Senat n'y euſſent reſiſté, & ne l'euſſent conduit iuſqu'au palais, c'eut eſté fait de ſa vie. Luy ſe voyant eſtre ainſi en la diſgrace du peuple, & craignant ce que depuis luy adumt, feit clorre le palais Royal de forte & haute muraille, & les clefs des portes leſquelles il tenoit preſque touſiours vers luy, de craite de ſurpriſe. Mais le malheur luy vint d'ailleurs que de la multitude, car ſa femme Theophanone autant paillarde & impudique, comme elle ſurpaſſoit les autres en beauté, ſe faſchant que Nicephore ſe refroidiſſoit, & n'eſtoit plus ſi gaillard pour la raſſaſier que iadis, & ſ'eſtãt amourachee d'vn Seigneur nõme Iean Zimiſcé, que l'Empereur auoit deſapointé de ſa charge de guerre, luy ioua fauce compagnie, & facilita la voye à Zimiſcé de paruenir à la couró-ne par luy ſouhaitee, & à laquelle le conuioyent les Seigneurs, & peuple de Conſtantinople. Cettuy donc ayant le mot du guet de l'Emperiere, monta de nuit ſur vn eſquif, accompagné de troys vaillãts Capitaines, que Nicephore auoit deſapointez, à ſçauoir Michel Burze, Leon Abalant, & Theodore le noir, ceux cy eſtants du coſté du palais qui regarde le Midy, virent vne grande corbeille pendue à la feneſtre, dedans laquelle ſe mectants, furent tirez en haut & conduits en la chambre de Nicephore, où les coniurateurs luy trencherent la teſte: ainſi finiſt celuy qui penſoit euiter ſon malheur, auec la force de ſes murs, & gaillardiſe de ſa garde: & mourut l'an 57. de ſon aage, & ayant regné ſix ans ſix moys ſur l'Empire de Grece.

Nicephore hay du peuple, & pourquoy.

Nicephore tourmẽte les Eccleſiaſtiques.

Antioche priſe au regret de Nicephore, & pourquoy.

Theophanone paillarde, trahit ſon mary.

Iean Zimiſcé coniure contre Nicephore.

Mort de l'Emp. Nicephore, l'an de grace. 970.

Grãd chaſtiment de Dieu ſur le Patriarche Polyeucte.

Nicephore heureux en guerre.

Paſſe aux Agarenes par l'Emp. Nicephore.

IEAN ZIMISCE.

VOVS auez veu auec quelle hardieſſe, le Patriarche Polyeucte auoit fait teſte à Nicephore, mais plus grande fut ſa ſeuerité à l'endroit

de Zimisce, auquel allant à l'Eglise pour y estre couronné, le bon pasteur deffendit l'entree, à cause qu'il estoit sanguinaire: mais si la constance du bon Prelat est à louer, la modestie du Prince merite aussi d'estre recommandee, car s'humiliant au Patriarche, il confessa n'auoir point fait le meurtre. Et l'Euesque oyant que Theophanone en estoit cause, ne voulut absouldre Zimisce, qu'il ne leut chassee, & satisfait au crime perperré au massacre de Nicephore. Contemplez la bonté du Prince, soudain il bannit Theophanone, & pour purger son peché, distribua aux pauures tout son patrimoine, & rapellant les bánis, fut absoubs par Polyeucte, lequel le couronna apres cette recognoissance. Ce bon Prince Zimisce estant illustre pour ses hauts faits en guerre, se monstra plus excellent, lors qu'apres la mort de Polyeucte, ayant mis vn moyne apppelé Theodore, en la place du deffunct, sollicité par ce nouueau Euesque, chassa les Manicheens de tout l'Orient, les enuoyant habiter à Philippopoli, au pais montagneux d'entre la Thrace & Macedone. Ce fut Iean Zimisce qui vainquit les Russiés, lesquels voloyent se faire Seigneurs de la Bulgarie, & dõpta du tout les Bulgares, lesquels il contraignit d'obeir aux loix de l'Empire. Et pour mõstrer que la necessitenon l'ambition, l'auoyent conduit à prendre la courõne Imperiale, il sassocia à la dignité les enfants de Romain le ieune, & voulut, que cõme luy, ils fussent nommez Princes, cõme destinez ses successeurs à l'Empire. Ce fut par luy que les Agarenes sortis de Carthage, & passants en Asie, furent deffaits en Mesopotamie: quoy qu'ils surpassassent les Romains, & Grecs en nombre. Ce pendant Barde Phocas, fils de Leon Phocas, vsurpa la tyrannie en Capadoce, & se feit couronner Empereur, comme aussi Leon son pere, auec vn autre de ses enfants, se preparoit de sortir de l'Isle de Metelin (où il estoit banny) pour venir en Thrace: mais la chose cogneuë, l'Empereur les feit prendre, & quoy qu'on les eut condamnés d'auoir les yeux creuez, si est ce que l'Empereur en deffendit l'execution, tant il estoit debonnaire: quant à Barde Phocas, il fut tondu moyne, & banny en l'Isle de Chios. Zimisce espousa la fille de Constantin Porphirogenit, son associé, & alla guerroyer contre les Russiens, Scythes & Bulgares, lesquels il dõpta derechef & vainquit, prenant le Roy des Bulgares, lequel il laissa aller sans rançon: & à la fin venant aux mains en bataille rengee cõtre les Scythes, le iour qu'on celebroit la memoire du martyr Saint Theodore, il les vainquit miraculeusemẽt, d'autant que les Scythes veirent vn Cheualier en l'air, qui deffendoit les Chrestiens, & qu'aussi la pluye (estant le temps orageux) leur donnoit au visage, & s'asseura l'Empereur, & les Grecs, que Dieu auoit enuoyé ce saint martyr, pour le secours de son armee. En fin, ayant ce bon & Catholique Empereur subiugué les Barbares d'Orient, il fut empoisonné par le Chambellan Basile, auquel il se fioit le pl°, & qu'il auoit fait le premier en son palais, & languissant ainsi pour quelque temps, il paia le tribut à nature, ayant regné six ans six moys, & laissant vn grand desir de soy a tout l'Empire.

Constance de Polyeucte, & modestie de Zimisce.

Manicheens chassez par Zimisce.

Basile, & Constãtin associez, par Zimisce.

Sariasins vaincus par Zimisce.

Conspirateurs punis par Zimisce.

Bulgares d'estants par Zimisce.

Miraculeuse victoire.

Zimisce meurt de poison.

BASILE PORPHIROGENITE, ET CONSTANTIN son frere ensemble.

ZIMISCE homme consenticux, ayant associez Basile & Constantin, encore par son testament les ordonna ses successeurs, a fin que l'Empire reuint à ceux, ausquels il apartenoit par droit de succession hereditaire. Or Basile estant l'aisné, auoit attaint l'aage de vingt ans, & Constantin estoit sur le dixseptieme: & quoy que touts deux fussent nõmez Empereurs, si est ce que le seul Basile manioit les affaires, & presidoit, comme si seul il eut receu la courõne. Aussi estoit il sage, modeste, de gaillard esprit, sans nulle dissolution, couardise, ni folie telle que la ieunesse les aporte, obeissant aux conseils du Chambellan Basile: pource il rapella Theophanone sa mere qu'on auoit chassee de Cour, & feit Gouuerneur de Mesopotamie, Barde Sclere, luy ostant (pour le tenir pour suspect) la charge de la gendarmerie qui estoit en Orient, ce qui causa depuis de grands troubles, pour ce que ce Sclere se reuolta, & donna beaucoup d'affaires à Basile: car il se declaira Empereur, & prit son chemin vers Cõstantinople, pour là se faire courõner, & en dechasser celuy, qui luy auoit si mal recogneu les seruices par luy faits à la couronne. Et quoy que les Empereurs enuoyassent forces contre Sclere, si est ce que luy estant vn des plus rusez chefs de guerre de son temps, il vint à bout de ses aduersaires, & vainquit les Capitaines Imperiaux, & prit plusieurs villes de l'Empire, iusqu'à ce que Leon Protouestiaire luy courãt sus, le despouilla d'vne partie de son armee. Les affaires se maniants de sorte, qu'on ne taschoit que de tromper chacun son compaignon, comme l'Empereur Basile veit que Sclere ne pouuoit estre surmõté, luy mit en teste vn autre, qu'il auoit pour aussi suspect que luy, à sçauoir Phocas Barde, d'autant que Sclere auoit mis comme on desespoir les affaires de l'Empire. Phocas poursuiuit si bien son affaire, qu'il vainquit Sclere, & le contraignit de s'en fuir, & en fin tomba entre les mains de l'Empereur Basile. Les Grecs estants en ces troubles, les Bulgares tascherent de s'emanciper de leur obeissance. L'Empereur allant contre eux, sans le communiquer a pas vn des chefs des Prouinces, se trouua aussi mal de son entreprise, car laissé de chacun, il fut vaincu des Bulgares, & se veit assailly de Barde, voulant empieter l'Empire. Neantmoins Basile ayant fait alliance auec les Russiens, vint contre ce tyran, lequel il vainquit & mit à mort, & mit fin à ce tumulte. Cettuy ne fut si tost expiré, que l'Empereur Basile ne se chãgeast en vn autre homme, tout diuers à ce qu'il estoit au commencement, tant le succez des heurs de ce monde, ont de force de chãger les hommes les plus vertueux: car il deuint insolent, arrogant & insupportable, iusqu'à ce qu'il eut fait mourir celuy Basile Chambellan, qui auoit le premier conspiré contre Nicephore, & qui depuis empoisonna Zemisce, & cecy, pource qu'il le soubçonna, qu'il ne voulut se faire Seigneur de l'Empire. Basile Chambellã mort, l'Empereur Basile s'adõna derechef à faire le deuoir d'vn bõ Prince, car il gousta alors que valoit la charge d'vn Roy, comme ainsi soit, qu'auparauant il ne parloit que par

Basile & Constantin Emp.

Mœurs de Basile en sa ieunesse

Reuolte de Sclere contre les Empereurs.

Phocas Barde contre Sclere

Basile Empereur vainc cu des Bulgares.

Barde accusé pour estre deuenu tyran.

Basile Chambellan absent de la puissance, occis.

Vertus de l'Empe r. Basile.

par la bouche d'autruy: & par ainsi il deuint sobre, chaste, modeste, sans nulle superfluité ni en l'acoustrement, ni en aultre chose, & sans qu'il se souciast d'auoir que bien peu de gardes: mais quant à son frere, il luy mit garde seure aupres, affin qu'il n'attentast rien de nouueau, le souffrant de viure à son aise. Apres ce il gaigna Sclere, auquel il pardonna ses faultes & seditions, & luy donna charge en son Palais treshonorable: puis passa en Iberie, païs voisin des Georgiens, & alla chastier le Prince des Pheniciës, celuy de Damas, & Tripoli de Syrie,

Païs assuiettis par Basile.

à cause qu'ils couroyent sur les finages d'Antioche, & les contraignit d'obeir, & payer tribut à l'Empire, & pour les tenir en foy & deuoir, sẽ retournãt fallut que luy donnassent ostages. Derechef les Bulgares, soubs leur chef Samuel courantz la Thrace, Macedone, voire & passantz iusques en Grece & la Morée gastantz tout & dissipants, Basile les dompta & vainquit. Et quoy que soubs ce Prince plusieurs belles choses soyent aduenues si est-ce que le desastre de la prise & ruine des lieux saintz de Ierusalem, faitz par le Souldã d'Egypte, obscurcissent le reste de ses gestes illustres: & cecy aduint

Cecy aduint l'ã de grace. 981.

lors que Basile appellant les Agarenes ou Sarrasins à son aide contre Othon Empereur d'Occident & second du nom, recouura sur luy les païs de Pouille & Calabre, que Othon taschoit de luy oster: & à cecy estoit il esguillonné, dautant que Ian Zemisce son predecesseur, auoit fait mourir Nicephore, pour ce qu'il ne s'estoit pas soucié de la prise de ces Prouinces, par les Princes Latins. A la fin, Basile iouit de toute la Bulgarie, & en receut les hommages, & chargé de victoires, & d'ans, cõme celuy qui ayant regné. 50. ans en auoit septante deux de son aage, estant sur le point de passer en Sicile, pour la

Mort de Basile.

conquester sur les Sarrasins, il passa de ce siecle, l'an de grace mille vint & sept, cõmandant Conrad. 2. sur la Germanie.

CONSTANTIN FRERE DE BASILE huictieme.

Basile tresspasse, son frere Constantin plus ieune que luy de troys ans seulemẽt, demeura seul en l'Empire: cet homme estant paresseux, faineant, & adonné à ses aises, comme iamais du viuãt de son frere il n'eut esté appelé aux affaires, aussi il ne changea aucunement de ses façons de faire, estant appelé a l'Empire. Mais dautant que chascun

Façons de vie de l'E. Constantin 8.

crioit contre luy, voyant que les Barbares vsoyent de toute espece de cruaulté sur les terres de l'Empire, il y obuia, non en faisant guerre, ains, comme homme de bas cœur, en contentãt à gresle d'argẽt ses aduersaires. Au reste il estoit leger, & facile à croire les delateurs, cruel à punir ses suiets, & pour peu d'occasion, iusqu'à faire creuer les yeux (car ce supplice ne luy estoit que ieu) aux plus illustres hommes de la Noblesse. Soubs luy neantmoins furent vaincuz les Sarrasins ou Agarenes, courants les Isles Cyclades: & se sentant affoiblir de vieillesse, esleut pour son gendre & successeur Romain

Romain Argiropile gendre & successeur de Constantin.

Argiropile, lequel combien que fut marié, si est-ce que Constantin le desmaria, ne voulant point que sa fille demourast autre, que dame de son heritage: & la femme de Romain cognoissant cecy, se feit de bon cœur religieuse, pour voir son mary haulcé en honneur.

ROMAIN ARGIROPILE TROISIEME du nom.

La vertu, noblesse, & honestes façons de faire de Romain, esmeurent Constantin (quoy que fai-neant & vicieux) de le choisir pour le mary de Zoé sa fille, & pour le digne successeur de l'Empire: & sans mentir, Romain se monstra si bon Prince au cõmencement, qu'il abolit les tributz & exactions, se feit cognoistre pour le pere de pouures, & le vray nourrillier des Ecclesiastiques, & deffenseur des libertez des Eglises, secourant & sustentant ceux que son predecesseur auoit ou fait batre & mutiler, ou ausquels il auoit osté la veue. Et dautant que les Princes Nicephore & Iean, auoyent pris plusieurs villes sur les Agarenes en Syrie, que Basile, à cause des guerres de Bulgarie, n'auoit eu le moyen de clorre & fortifier: comme les Barbares, n'eussent osé de son viuant de les remparer, ils l'attenterẽt soubs l'Empire de Constãtin. Oultre ce le Prince d'Alep, faisant des courses sur le terroir d'Antioche, irrita Romain Argiropile. 3. du nõ, lequel feit le voiage à son grand deshõneur & preiudice des Chrestiens & de l'Empire, car il y fut batu presque sans mettre la main aux armes, & sans que personne les poursuiuit. Ce retour ou plustost fuite en Constantinople, rendit cet Empereur contemptible, tant à l'endroit des Bulgares, que des siens propres, aussi en lieu d'estre celuy qu'il auoit commencé, il deuint furieux & auare, pillant & rauissant les biens de chascun, & pour auoir quelque honeste couleur de ses iniures, il feit bastir vn somptueux monastere, dedié au nom de la glorieuse Vierge mere de nostre Seigneur. Ce pendant Diogene Constantin, se reuoltant, & aspirant à l'Empire, fut pris, lequel ayma mieux mourir en se precipitant du hault en bas, que de descouurir ceux auec lesquels il auoit intelligence. Les Sarrasins d'Afrique, ayantz fait de grands rauages le long de la coste d'Illyrie, furent en fin deffaitz par les Capitaines de Romain. Il secourut les Prouinces d'Orient affligées de faim, à cause que les sauterelles auoyent tout deuoré, & refait vne infinité d'hospitaux en Constantinople, que partie l'antiquité auoit ruinez, partie estoient cheus par tremblements de terre, ausquels auons dit cette grande cité estre fort suiette. Tandis que ce bon Prince se rend ainsi prouffitable au public, voicy que sa propre femme est celle qui le trahist, laquelle quoy que fut aagée de cinquante ans, estoit estrangement adonnée à l'amour, & laquelle deuenant amoureuse d'vn certain ieune homme beau, nommé Michel Paphlagon, ouura si bien, quelle en eut la iouissance, par le moien duquel, soit par charmes, ou par poison, la mort fut auancee à Romain en l'an plus que sexagenaire de son aage, & de nostre salut. 1035.

Romain 3. du nom, & ses vertuz venant à l'Empire.

Alep tenue en Syrie par les Agarenes.

Romain se change en homme intolerable.

Sarrasins deffaitz par Romain.

Michel feit mourir l'Emp. Romain 3.

MICHEL PAPHLAGON.

C'Estoit vne pitié que de voir les diuers chãgements de la Seigneurie des Grecs. Fut ce par conspirations des chefs, ou trahison des femmes, comme ainsi soit que Zoé fut si hardie, & impudente, que de mettre sur le throsne Imperial, son paillard, lequel chascun scauoit, que iouissoit d'elle, auant que Romain decedast, sans voir, que les plus simples estimeroyẽt, quelle auroit fait mourir le vieillard, pour auoir à mary cettuy plus ieune & fort à la rassasier. Quoy qu'il en soit, elle prit Michel Paphlagon pour mary, & le feit proclamer Empereur de Constantinople: esperant qu'elle le tiendroit en bride, & que ce pendant tout le Gouuernement luy demoureroit entre les mains. Michel d'entree souffrit tout, & se monstroit fort affectiõné à sa paillarde espouse: neantmoins se doubtant de ses ruses, & legeretez, il la dompta en fin de telle sorte qu'il l'enferma, chassa toutz ses domestiques, iusques aux Dames qui la seruoyent, & sans souffrir que personne luy parlast, qu'il ne disoit premier au Capitaine des gardes par luy commis, quels affaires il auroit à l'Emperiere. Ce Prince se sentant odieux aux grands, commenca aussi à viuement les poursuyure, vsant du conseil d'vn sien frere Eunuque Iean, homme fin & rusé: & son autre frere appellé Nicete, le feit Gouuerneur d'Antioche, & chef des bandes d'Orient. Les Arabes feirent des courses sur le païs Edesseen, mais Nicete estant mort, Constantin frere de l'Empereur les repoussa, & contraignit de se retirer: comme aussi les Agarenes d'Afrique ayantz couru les Isles de la mer Mediterranee. Mais les Capitaines de Michel les vainquantz, feirent telle diligence, qu'ils leur osterent du tout l'Isle de Sicile, que par long temps ils auoyent possedee, & la iouissance de laquelle ils recouurerent, par la paresse & peu de cœur du General des Grecs: laquelle les Sarrasins tindrent iusqu'a ce que le Pape les en chassa, par le secours que luy feirent les Normans lesquels se feirent depuis Roys de l'Isle. Les freres de Michel, ayantz le Gouuernement en main, comme non accoustumez aux charges publiques, & estants auares sur toutz les hommes du monde, faisoyent mille torts & exactions sur le peuple: dequoy comme l'Empereur se courrouçast & les en eut en haine, si est-ce que son aisné le Chastré les excusoit si bien, que Michel, lequel la pluspart du temps estoit desuoyé de son sens, failloit que se paiast de ses excuses. En fin cognoissant, que le crime tant de l'adultere, que du meurtre de Romain, luy causoyent cette maladie, il se meit à faire des aumosnes, ieusne & pelerinages, priant Dieu qu'il luy pleut pardonner ses offences, & apres ce il tomba en Hidropicie. Le chastré Iean son frere voyant cecy, & que l'Empereur mourant, Zoé viendroit encor à la courronne, cõseilla au Prince de declarer pour successeur vn sien neueu, nommé Michel Calaphate: & ouura si bien, & gaigna Zoé, quelle consentit de l'adopter pour fils & le faire son heritier. Ainsi le Senat assemblé en l'Eglise de nostre dame de Blachernes, ce ieune Calaphate fut appellé Cesar, & destiné successeur de l'Empire. Ce pendant les Bulgares se reuoltent, contre lesquels l'Empereur quoy qu'hidropique, alla, & les combatant les vainquit, & soumit soubs leur premiere obeissance, plus pour ce que les chefs des Bulgares estoient en discorde, que par sa sagesse ou vaillance, & bon ordre de ceux de sa suyte. Apres cette victoire, & ayant triomphé des ennemis & mené le Roy prisonnier, auquel on auoit creué les yeux, Michel voyãt sa maladie empirer, & se souuenant de ses pechez, il quitta le mõde, & mesprisant les delices & pompes royales, se retira en vn monastere qu'il auoit fait bastir, aux fauxbourgs de Constantinople, & là vestant la haire & l'habit de moine, se dedia du tout à Dieu, sans que desormais il voulut ouir parler d'affaire aucun de ce siecle, ni souffrir de voir, ou parler aucunement auec son espouse. Et tant qu'il vesquit, qui ne fut pas long temps, ne cessa onc de gemir, & plourer, pour le meurtre commis en la personne de son Prince: aussi a vray dire, Michel estoit bon de son naturel, doux, & affable, mais ses freres gastoyent tout, & causoyent que le peuple auoit mauuaise opinion de luy, pour les griefs qu'il endura durant son Empire, lequel dura enuirõ sept ans, & rrespalla l'an de nostre seigneur 1042.

Zoé espouse & fait Empereur Michel Paphlagon, son paillard.

Michel oste le gouuernemẽt à Zoé.

Arabes vaincuz par Romain,

Sicile recouuerte & reperdue par les Grecs.

Michel puny pour ses forfaits

Michel Calaphate declairé successeur de l'Empire.

Bulgares vaincus par l'Empe.

L'Empe. Michel se rend moyne.

Grande penitence de Michel.

Mort de Michel.

MICHEL CALAPHATE.

QVoy que l'Empereur Michel eut fait à l'endroit de son neueu, si est ce qu'il n'auoit guere grãd desir, qu'il vint à l'Empire, & ne voulut onc qu'on le nourrit en Cour, ny mesme dedans la ville, toutesfois luy rendu moyne, on feit tant auec l'Emperiere Zoé, que Michel Calaphate porteroit le nõ de Prince & Empereur, mais que l'autorité seroit à elle toute seule. La simple & folle Dame, oubliant comme desia on l'auoit abusee, y condescendit à son grand preiudice, & nomma Empereur celuy qui en estoit indigne, tãt pour la race de laquelle il descendoit, estant son pere empoisseur de vaisseaux, que pour ce qu'il estoit de vie tresconrompue, & deprauee: car il fut trompeur, dissimulé, ingrat, cauteleux, sans respect aucun de sang, ou affinité, parlant vn & pensant au contraire, colere & furieux au possible, muable & inconstant en ses affectiõs, & lequel paruint à l'Empire au preiudice, & ruine de ses oncles, & de tous ceux de sa race. Car il bannit celuy mesme Iean qui l'auoit fait Empereur, & le reste de ses oncles, & parens, mariez & à marier, il les feit chaster pour les empescher d'auoir lignee. Non content de cecy, le plus ingrat de tous les hommes, s'attacha à l'Emperiere Zoé, qui l'auoit adopté pour son fils, l'accuse de sorcellerie, & conspiration, & fait tant que celle qui estoit d'vn sang tresillustre & heritiere de l'Empire, fut chassee par vn vilain & roturier, & par celuy qui n'auoit grãdeur que par son moien, & enuoyee en l'Isle du Prince, où elle fut tondue pour estre religieuse.

Mais lors que comme s'il eut triomphé de ses ennemys, il se donnoit du bon temps, & prenoit ses aises entre ses familiers, il se veit bien fort loing de son compte: car le bannissement de Zoé ne fut pas si tost publié par la ville, qũe tous commencerent à crier contre Calaphate, & l'appeller tyran, & saisis de furie il n'y eut aucun tant petit ou grand fut il, qui ne prit les armes, & ne courut vers le Palais, pour venger le tort fait à leur

Zoé permet qu'on luy oste l'Empire.

Sang, & vie vicieuse de Michel Calaphate

Cruautez de Michel Calaphate

Sedition pour l'exil de Zoé.

Zoe remise auec sa sœur.

a leur Princesse naturelle. Cecy l'estonna, & le contraignit d'enuoyer querir Zoel, laquelle monstrant au peuple, il pensoit l'apaiser, mais ce fut tout au contraire, car les citoyens voyant Zoel & Theodore vestues en religieuses, prindrent Theodore, & la menants à l'Eglise la proclamerent Emperiere, aussi bien que sa sœur. Michel se retirant en vn monastere, en fut tiré par force, & le peuple luy creua les yeux, & autant en feirẽt à Constantin, les bannissant pour iamais de la cité: ce qu'aduint à Calaphate ayant regné. 4. moys, & cinq iours. La vie dissolue, les mœurs deprauez, & la meschanceté des Princes qui auoyent iusqu'alors regné en Grece, feirent (ainsi que dit Egnace Baptiste) trouuer deux le gouuernement des femmes, & louable l'Empire de deux sœurs Zoé & Theodore. Aussi n'y eut il homme quelconque, fut Senateur ou gendarme, qui n'obeit & ne se soubmit volõtiers à ces Dames lesquelles estoyent suiuies & gardées auec pareille, & toute telle ceremonie, qu'on gardoit à la suite des Empereurs, comme aussi elles respondoyent les requestes, ouyoient les Embassadeurs, leur faisoyent responce, estantz assistées du conseil & des plus illustres, & excellentz seigneurs du Senat. Or Zoé femme ambicieuse, & au reste la plus desireuse du masle que Dame de son temps, craignant que l'Empire ne fut dõné à sa seule sœur Theodore, se resolut de se marier, & establir vn homme au throsne Imperial. Ainsi elle en choisit vn nommé Constantin Dalassene, lequel aussi tost fut reiecté, pour auoir parlé trop hautemẽt, deuant celle qu'il pẽsoit deia auoir pour femme: vn aultre se presenta fort beau gentilhomme, que volontiers elle accepta, mais il fut empoisonné, auant que iouyr de l'Empire, ni de ses vieilles amours. A la fin luy souuint d'vn que d'autrefois on auoit soupçonné de luy estre plus familier que de raison, à scauoir Cõstantin Monomache ou le gladiateur, homme de grande maison, & lequel Michel successeur de Romain auoit banny: cettuy fut rappellé par Zoé, & estant choïsy pour mary, elle luy communiqua l'autorité de l'Empire.

Michel puny & chasse de l'Empire.

I. Baptiste Egnace li. 2 des Princes Rom.

Zoé cassee de vieillesse, se marie.

Constãtin dit Monomache, est fait mary de Zoé.

CONSTANTIN LE GLADIATEVR.

Cõstantin hõme trop adõné aux plaisirs.

IL ne failloit aultre cas pour la ruine d'vn Empire que de le mettre entre les mains d'vn tel homme que ce Constãtin, plus mol & effeminé, que la plus lasciue courtisane qu'on scache imaginer, soit qu'il se voulut regaillardir & comme remettre sus, des peines endurées en son exil si long & fascheux, ou affin de plaire aux dames, ausquelles il se monstroit gay & ioyeux, scachant le plaisir qu'elles prenoyent aux ioyeusetez & folies. Cet homme, quoy que fut ignorant, si aymoit il les gentz de sçauoir & les honoroit, & n'en laissoit vn qui eut renom de quelque erudition, qu'il ne voulut auoir à sa suite, & lequel il ne caressast, & apointast comme à souhait, affin de paroistre aultre qu'il n'estoit, & d'estre honoré pour homme de grandes lettres. La vieillesse de son espouse luy feit auoir vne cõcubine de riche maison, & belle par excellence, laquelle il aymoit, & respectoit sur toute chose, & laquelle luy commandoit de telle sorte, que ce sot Prince estoit l'esclaue de sa courtisane, laquelle il enrichissoit sans honte aux despens du peuple, & de l'Empire. Aussi ce fut de son temps que cõmencerẽt les malheurs, lesquels ont depuis affligé tout l'Oriẽt troublee la petite Asie, & mis en combustion l'Empire de Grece: en premier lieu, il y auoit vn Scythe nommé Boïslaue, autrement Estienne, lequel ayant fait vn amas de voleurs par les mõtagnes d'Esclauonie & Dalmatie, se mit aussi à courir, & gaster les pays voisins, rauissant tout ce qu'il trouuoit sur les Triballes, Seruiens, & autres de la suiection Grecque. Constantin Monomache. 9. de ce nom, aduerty de ces courses, manda au gouuerneur de Durace, de chastier les efforts de ce voleur & pillard. Le Gouuerneur allant trop indiscretement en besoigne, & comme temeraire combatant ceux qui estoyent de long temps aguerris, fut cause aussi de la deffaite de toute son armee, & se sauua à peine de cette ruine.

Cette concubine se nommoit Sclerene.

Illyriens voleurs contre les Grecs.

George Maniace & sa rebelion & fin.

La mignonne de l'Empereur estant morte au grand regret d'iceluy, voicy de nouueaux troubles qui le viennent assaillir, d'autant qu'vn seigneur Grec nõmé George Maniace, homme de grandes entreprises, sage, & vaillant, qui se reuolta, pour vne iniure receüe par le frere de la fauorite de l'Empereur: lequel auoit pillé sa maison en riant, & l'estoit ioué impudiquement auec sa femme. Ce George commandoit au nom de l'Empire és terres d'Italie, qui obeissoyẽt encore aux Grecs, à sçauoir en la Pouille, & Calabre. Mais l'Empereur le dompta, & deffit, & fut Maniace occis par ses propres Soldats: & ce fut lors que Robert Giscard Normand de nation, passa en Italie, & en chassa les Grecs, & les Mores, & s'en feit Seigneur soubs l'autorité du sainct siege, que pour lors tenoit Leon neufiesme. Ce trouble assoupy, s'en esleua soudain vn pire, & plus violent, par vn cousin mesme de l'Empereur, cettuy se nommoit Leon Tornicie, lequel se tenant à Adrianopoli (dicte iadis Orestiade) auoit les Macedoniens à commandement, ce que voyant l'Empereur qui le craignoit plus que il ne l'aymoit, pour luy oster les moiens de faire ce que peut estre il pretendoit, luy osta ce Gouuernement, & l'enuoyoit vers les Iberes, se tenants vers la mer Caspie sur les derniers limites de l'Empire, si quelques calomniateurs ne l'eussent accuse de conspiration. Ainsi l'Empereur le faisant tondre, & luy ostant l'ornement propre à sa grandeur, Tornicie fut osté de cette misere par les Macedoniens, auec lesquels depuis il vint assieger la cité de Constantinople, où ne sçachant vser de sa bonne fortune, il fallut que s'en retournast sans rien faire auec sa courte honte, & delaisse de toutz, il fut pris & conduit deuant l'Empereur, lequel luy feit creuer les yeux, comme aussi à Bataze son cõplice, & les condãna à prison perpetuelle. Ce trouble apaisé, soudain les Russiens feirent la guerre à Constantin, venantz iusqu'au Propontide, mais apres plusieurs conflitz, les Russiens furent contraints de s'en aller, auec la perte de presque toute leur armée, deffaite par les Gregeois. Constantin apres cecy feit guerre à Cacique Roy d'Armenie, pource qu'il ne luy auoit payé le tribut, auquel iadis ses ancestres s'estoyẽt obligez à Basile, mais les affaires succederent si mal à Constantin, que les Iberiens & Armeniens secouãs

Ceduy adiut l'an de grace 1053

Leon Tornicie, face belio & En.

Russiés de faitz par les Grecs.

Voy Cedrẽ.

Grecs chasses d'Arm.

le ioug de toute obeiſſance, deffirent les Grecs, & les chaſſerent hors de leur Prouince. Ce fut lors, & en l'an de noſtre ſeigneur 1051. que les Turcs ſortis de Turqueſtan pres le mont Caucaſe, ſe ruerent ſur l'Orient, & y feirẽt les rauages deſquels i'eſpere en Dieu diſcourir, eſtant ſur la Genealogie des Sultans & roys de Turquie, car ce ne ſeroit que repetition, ſi & icy & là, ie venoy'à deduire l'entree de ce peuple farouche, ſur les terres de l'Empire. Conſtantin eut auſſi guerre contre les Scythes Pazinaces, leſquels vindrent courir iuſques en Thrace & Macedone, pillants tout, & ruinants le plat pays, iuſqu'à tant que la treſue fut accordee pour .30. ans, entre eux & le Monarque de Conſtantinople. Quelque ſeditieux ſ'eſmeut encor contre ce Prince, lequel ayant gaigné beaucoup de complices en ſa conſpiration, la multitude fut cauſe que le forfait fut deſcouuert, & le conſpirateur ſurpris auec le glaiue au poing, pour faire le coup: & ainſi ſes cõplices occis, on luy pardonna pour l'auoir trouué eſtre deſuoyé de ſon bon ſens. Au reſte l'Empereur tombant en maladie apres la mort de Zoé ſon eſpouſe, ſe reſolut d'eſlire vn ſucceſſeur, mais Theodore ſa belle ſœur, ne voulant perdre ſon droit, y obuia, gaignãt le Senat, & les Soldats de la garde Imperiale, leſquels la ſaluerent pour leur Dame. Ce qu'entendu par Conſtantin ia fort au bas, en fut tellement ſaiſy, que preſque il n'eut moien de declairer ſa douleur auec vn ſouſpir, lequel mit fin à ſa vie.

Voy Haiton Arm. chap. 15. Turcs entrent ſur l'Orient, & en quel temps. Pazinaces courẽt la Thrace.

Conſpiration cõtre l'Emp.

Mort de Conſtãtin Monomache.

THEODORE EMPERIERE.

APRES la mort de Conſtantin qui auoit regné 12. ans huit moys, Theodore reprit ſeule l'Empire en main, & n'ayant iamais eſté mariée, ne voulut ſur ſon vieil aage gouſter que c'eſt que de ſ'aſſuiectir à vn mary, peut eſtre ſe mectant deuant les yeux le maltraictement que ſa ſœur Zoé y auoit receu, ou pluſtoſt ſe plaiſant à commander & d'auoir puiſſance ſouueraine. Cette Dame fut ſi ſage, que de ne rien faire ſans le conſeil des mieux aduiſez, leſquels aſſiſtoyẽt aux affaires auec elle, quoy que ce fut elle qui faiſoit Iuſtice, reſpõdoit aux Embaſſadeurs, departoit les Gouuernements, creoit les officiers & Magiſtrats, ſeoit au Senat, deliberoit, & diſoit ſon aduis, tant es iugements qu'en touts affaires de conſequence où elle vouloit ſe trouuer, affin que d'elle ſeule, & de ſa voulonté dependit, tout ce qui eſtoit de l'eſtat de l'Empire. Auſſi fut ſon regne ſi heureux, que perſonne ne ſ'oppoſa à ſes iuſſions, nul refuſa de luy obeir, & payer les tributs, pas vn eſtranger ne luy feit la guerre: & comme ſi elle eut eu accord auec le Ciel & la terre durant ſon regne, les parties de l'an furent bien faiſonnées, & la terre eſtant fertile porta des fruits en merueilleuſe abondance. Cette bonne Dame, aagée de ſoixante dix ans & d'auãtage, ſaiſie d'vne colique paſſion, fut ſollicitée d'eſlire vn ſucceſſeur, à quoy elle condeſcendit, prenant celuy qu'on luy nomma, auquel elle donna l'Empire, ſoubs condition qu'il ne feroit rien, ſans l'aduis, & conſentement des Seigneurs du conſeil: ainſi elle mourut l'an de grace. 1058.

Theodore Emperiere non iamais mariée.

Grãde prudence de Theodore

Empire heureux de Theodore.

Mort de l'Emperiere Theodore

MICHEL LE GVERRIER, SVRNOMME AVSSI LE vieillard.

MIchel fut trop tard apellé à telle charge, laquelle requeroit l'aage plus flouriſſant, & vn homme de plus haute entrepriſe: auſſi ce bon homme monſtra bien qu'il reſuoit, puis que des le commencement de ſon regne, il rebouta ceux que le plus il deuoit reuerer, & par leſquels la Monarchie eſtoit la mieux maintenue, à ſçauoir les gents de guerre, puis que c'eſtoyent eux qui faiſoyent & defaiſoyent les Empereurs, & vſoyent de l'Empire cõme portoit leur fantaſie. Ce vieillard donc careſſa le Senat & le peuple, (ſagemẽt fait à luy) & (fol qu'il fut) ne tint compte aucun des Chefs des guerres, cõme ainſi ſoit qu'il y en eut deux de meilleure mai ſon & plus ancienne race que luy, auſquels il deuoit monſtrer bon viſage, & les reſpecter ſur touts autres, & ne fut que pour la neceſſité qu'il auoit de tels hommes. Non pourtant y eut il aucun qui au commencement feit aucun ſemblant de reuolte, eſperants qu'à la longue, il auroit eſgard à leurs merites, & recognoiſtroit les ſeruices par eux faits à l'Empire. Mais apres l'auoir fait prier, & ſoliciter, de ſoulager ceux qui luy ſeruoyent de deffence, & de ne faire pas moins d'eſtat d'eux en ſa liberalité qu'il auoit fait des aultres, les deportements deſquels ne pouuoyent donner attainte au merite de leurs grands ſeruices: comme ils ſe veiſſent repouſſez, mocquez, & bafouez, ce fut lors que la fureur les gaignant, ils ſe reſolurent de mectre en effect, ce que des le commencement ils auoyent en fantaſie. Et quoy que la coniuration fut deſcouuerte par vn Threſorier appellé Obſare, ſi eſt ce que le reſte des complices ne perdit point cœur, ains fut eſleu Iſaac ſurnõme Commene, homme vaillant & de grand cõduite, à cauſe que le Soldat ne pouuoit, & ne vouloit obeir à vn homme de robe longue, & pource fut choiſy ce grand Capitaine, comme chef fauorable aux gents de guerre. L'Empereur Michel oyant cecy, aſſembla ſes forces d'Occident & c'elles d'Orient, qui n'eſtoyẽt encore corrompues, & manda le Chaſtré Theodore cõtre Commene, & auec luy Aaran Frere de l'eſpouſe de Commene, leſquels venants aux mains, quoy que la bataille fut doubteuſe, ſi eſt ce que Commene ſe tint pour le maiſtre de la victoire, à cauſe de la fuite de ſes aduerſaires. Cecy fut cauſe que Michel, quoy que cauteleuſement, accorda à Commene la ſocieté de l'Empire, ſe fiant au Senat, pour lequel trop honorer il auoit ſouffert cette guerre: mais pẽſant tromper Commene, il fut le premier attaint de la trõperie, car les plus grands de la cité ſe retirants en l'Egliſe ſainte Sophie, declairerent Cõmene abſent pour Empereur de Conſtantinople. Cecy entendu par Michel le vieillard, & allant vers les conſpirateurs, cõme il ſ'enquit quel ſalaire ils luy vouloyent donner pour l'Empire, luy fut reſpondu que ce ſeroit le royaume des Cieux: ce qui l'eſtonna tellement, que le bon hõme quictant l'ornement Imperial, & maiſon Royale, ſe retira en vn monaſtere pour faire place à ſon ſucceſſeur, ayant regné vn an en Conſtantinople.

Michel l'ancien fait Emp.

Simplicité particuliere lourde de Michel.

Sedition des Soldats cõtre Michel.

Iſaac Commene eſleu par les Soldats.

Commene vainc ſes aduerſaires.

Michel quicte le Empire, & ſe fait moyne.

ISAAC

ISAAC COMMENE.

QVelque grand personnage que fut Isaac Commene, si l'oublia il en ce qu'estant fait Empereur, il feit grauer en sa monnoye vn glaiue, cõme si par celuy seul & non par la diuine prouidence, il fut paruenu à l'Empire. Il se monstra fort liberal & recognoissant à ceux qui luy auoyent dõné secours en ses affaires, & sur tout enuers le Patriarche, auquel il dõna souueraine cognoissance sur les choses Ecclesiastiques, & sur les offices de l'Eglise ausquels auparauant les Empereurs souloyent pourueoir. Et dautant que ses predecesseurs, auoyent diminué par leurs dons trop grands, le thesor de l'Empire, il en reuoqua la plus grande partie, au grand preiudice du Senat, & du peuple. Tout cecy estoit tolerable, sil ne se fut auancé iusqu'à tollir aux Eglises, & monasteres, ce que ses predecesseurs y auoyent liberalement conferé, laissant simplement quelque reuenu, pour la nourriture de ceux qui y faisoyent le seruice. Et suis asseuré que ces façons de faire, ont esté l'acheminement de la ruine de l'Empire Grec, où les Princes auoyẽt despouillé les Eglises de leurs cens & rentes, leur donnant quelque pension pour nourrir les ministres, ainsi qu'encor à present est obserué entre les Moscouites, & que les Caluinistes l'ont voulu faire pratiquer en France, au grand dõmage de l'Estat Ecclesiastique, & infiny preiudice du bien du Roy, & de la maieste de sa couronne. Pource que ce Prince excellent en guerre, hardy en ses entreprinses, diligent à les executer, & sage à les poursuiure ne vesquit guere en l'Empire, aussi n'eut il guere grande guerres, veu que seulement il feit vn voiage contre les Hongres & les Scythes, auec lesquels soudain la paix fut faite, sans que chose d'importance se passast en ceste entreprise. Ayant donc regné enuiron deux ans & troys moys, il deceda, se estant eschaufé à la chasse, & y ayant gaigné vne pleuresie: mais d'autres tiennent, que luy estãt pres de Napoly de Romanie, il luy vint au deuant vn sanglier d'horrible figure, lequel estãt par luy poursuiuy, se lançãt en mer, s'euanouit tout sur l'heure, lequel on estima que ce fut quelque illusion diabolique: neantmoins que certaine splendeur comme d'vn esclair estonnant Isaac, effraya aussi son cheual lequel donna tãt de secousses, que le ruãt par terre il s'enfuit, & le Prince fut porté iusqu'au palais en Constantinople par des pescheurs, en leur nacelle, fort malade: & que guerissant de ceste maladie, il se retira en vn monastere, ayant declaré Empereur apres luy Constantin Duce, dixiesme de ce nom. Mais en quelque sorte que soit l'histoire, si est ce qu'Isaac ne regna que 2. ans. 3. moys, & qu'il mourut en vn monastere, ayant esleu pour successeur celuy qu'auõs deia nommé, comme le cognoissant propre à telle charge. Cet Empereur Isaac fut estimé si chaste, que iamais il n'acosta autre dame que son espouse, & quoy que pour sa santé, luy esloigné de son espouse, fut sollicité par les medecins, d'en choisir quelque aultre, iamais n'y voulut entendre. Il mourut l'an de nostre salut mille soixante deux.

Arrogance d'Isaac Commene

Isaac s'attache aux biens de l'Eglise.

Baptist. Egnace li. 2 des Princes Rom.

Zonare, tem. 2. vie d'Isaac.

Mort d'Isaac Commene.

Continẽce d'Isaac Commene.

CONSTANTIN DVCE, DIXIESME DE CE NOM.

ISAAC homme excellent eut vn homme de bie pour successeur, à sçauoir Constantin Duce, lequel se glorifioit d'estre sorty de la race des Duces, que Constantin Porphirogenit auoit presque du tout mise à neant: ce Prince estoit homme aymant Dieu, suyuant Iustice, & de vie entiere: quoy que de grossier entendement, & qui ne prenoit plaisir qu'à voir & frequenter des hommes, desquels la vertu fut notoire à chascun, & ia loyauté remarquable: mais si conuoiteux d'accumuler pecune, qu'il n'auoit aultre pensement qu'à designer les moiens, comme il pourroit faire vn grand amas de threfors. Sur le cõmencement de son Empire, peu s'en fallut, que passant le canal du Bosphore, se retirant au palais, il ne fut submergé par les conspirateurs, lesquels s'estoyent saisis de la Galeotte Imperiale, & s'il ne se fut iecté dedans vn esquif il pouuoit dire à Dieu à l'Empire, & à la vie tout ensemble. Eschapé du peril, tant s'en fault qu'il feit mourir personne, qu'il se contenta de la confiscation des biens des seditieux. Or estant cet hõme plus auare, qu'il ne conuenoit à la maiesté d'vn si grand empire, il s'abstenoit aussi de la guerre soubs pretexte de l'alegement du peuple, comme ainsi soit que c'estoit pour emplir ses coffres, & ne despendre tant en voiage, & en soulde, & apointement pour la gendarmerie: d'où aduenoit, que les plus vaillantz hommes estoyent sans pension, les soldats cassez, & la discipline militaire presque mise à neant. Ainsi les Barbares s'enhandissantz, & les Grecs perdantz courage, peu s'en fallut que tout l'Orient ne tombast entre les mains des Sarrasins & Arabes, & en l'Occident, les affaires des Grecs nalloyẽt pas biẽ, & sur tout en Italie, où les Normãs leur faisoyent teste gaillardement. Dauantage les Vses, peuple de la Scythie Européenne, & voisins des Pazinaces, passant le Danube, en despit des gouuerneurs Basile surnommé Apocape, & Nicephore dit Botaniate, coururẽt la Macedone, & s'estendãts iusques en Grece, s'en retournerẽt chargez de proye. Et quoy q̃ l'Empereur se faschast deuoir ce peuple gaster ses terres, si ne se soucioit il de faire leuée de gẽs, luy semblãt qu'il seroit impossible de le vaincre & le deschasser. Parainsi taschoit de l'apaiser par presẽtz, & le faire retirer en ses terres. Mais oyãt les cris du peuple, lequel publiquemẽt l'accusoit de tirannie & auarice, il se mit en campaigne, & n'estant guere loing fut aduerty, de la ruine de ces Barbares deffaitz par la puissance de Dieu, qui enuoya dessus la peste. Car Constantin ne cessoit de prier nuit & iour, & de faire tout exercice digne d'vn bon Chrestien. Du temps de ce bon Empereur, aduint vn estrange, & horrible tremblement de terre au moys de septembre, & l'an sixiesme de son regne qui fut de nostre salut 1068. & par lequel fut abatue l'Eglise fameuse de Nicee, où iadis soubs Constantin le grand fut celebré ce Concile General tenu contre l'erreur des Arriens, comme aussi à Cyzique ville assise sur le Propontide du costé de l'Asie, le temple fut abatu, que on estimoit estre l'vn des plus somptueux de la terre. On veit aussi vne Comete rayonnante suyuant le soleil couchant, laquelle presageoit la mort de ce Prince. Aussi mourut il ayant regne sept ans & six moys, laissant l'Empire

Constãtin de quelle race descẽdu.

Mœurs de Constãtin Duce.

Conspiration cõtre Const. Duce.

Constãtin Duce dete stoit la guerre & pourquoy.

Vzes, & autres Scythes en Grece.

Constãtin se met en Cãpagne.

Grand terre tremble en Grece, & Asie. l'an 1068.

Mort de Constantin Duce.

Succeſſeurs qui declairez par Duce.

à ſon eſpouſe Eudocie, luy recommandant ſes troys enfants Michel Andronique, & Conſtantin, & feit iurer aux Senateurs, de faire tenir ſon ordonnance, comme à ſa femme, de ne point ſe marier, pour cõmuniquer à aultre qu'à ſes enfants, l'Empire.

EVDOCIE EMPERIERE, AVEC SES ENFANTS.

Eudocie ne tint promeſſe à ſõ mary.

QVelque fermẽt qu'eut fait Eudocie à ſon mary eſtant à l'article de la mort, de ne point ſe remarier, ny transferer le royaulme à aultre qu'à ſes enfants, ſi eſt ce qu'elle le rompit, ſoit que la neceſſité des guerres faites par les eſtrangers, la contraignit, ou qu'elle fut pouſſee de l'infirmité, & inconſtance qu'on dit eſtre familiere aux femmes. Car les ſoldats Imperiaux eſtants alentis de leur ancienne gaillardiſe, pour n'eſtre point paiez comme de couſtume, ne ſe ſoucioyent plus de la deffence des limites, & ainſi eſtoit aiſé aux Barbares de peſcher en eau trouble, comme ils faiſoyent: entant que les vns ſe ruerent ſur la Meſopotamie, les autres enuahirent la baſſe Syrie, les vns ſe feirent Seigneurs de Capadoce, & les aultres de la Cilicie. Ces aſſaults eſmouuants l'eſprit d'Eudocie, elle ſe reſolut de ſe marier, non qu'elle ſe ſouciaſt (ainſi qu'on dit) du plaiſir, & careſſes du maſle, ains affin que l'ombre d'vn Prince donnaſt plus d'autorité aux affaires, & que les Soldats allaſſent plus volontiers à la guerre. Elle prit donc pour mary Romain ſurnommé Diogene, homme de ſang illuſtre, & maiſon fort renommee, & fils de celuy Conſtantin, qu'auons dit cy deſſus ſ'eſtre precipité, ſoupçonné de conſpiration, auant que vouloir accuſer pas vn de ſes complices. Ce Romain fut vaillant, & renommé en fait de guerre, & beau par excellence, & de telle grace que ſa naiueté luy auoit en vne coniuratiõ deia ſauué la vie, l'Emperiere le iugeant pour celuy, qui ſeul meritoit de commander, attendant la maiorité de ſes enfants. A l'aiſné deſquels elle communiqua ſon deſſein, qu'il trouua fort bon & neceſſaire, & aſſiſta auec ſes Freres aux nopces, & au couronnemẽt de Romain, ayant deia regné Eudocie ſept moys & quelques iours auec ſes enfants, ſur la cité de Conſtantinople.

Eudocie ſe marie à Romain.

Prouinces priſes par les Barbares.

Romain fait Empereur.

ROMAIN DIOGENE, QVATRIEME DV NOM.

LA vaillance de Diogene pere de Romain, & les hautz faits du Fils meſmes, furent cauſe qu'Eudocie le deliura de la main du bourreau, pour luy donner place & en ſon lict & en l'Empire, eſperant qu'auec vne telle & ſi grande obligation, cet hõme n'oſeroit rien faire, que ce qu'elle luy ordõneroit, dequoy elle ſe veit puis apres grandemẽt deceüe. Car Romain homme hault à la main, & arrogant, ne peut trop longuemẽt diſſimuler le naturel faronche & rogue qui le conduiſoit, ains tout à vn coup luy feit veoir & ſentir, que ce n'eſtoit luy qui deuoit obeir à vne femme. La nouuelle venue en Conſtantinople, de la deſcẽte des Turcs ſur les terres de l'Empire, Romain paſſa en Aſie, cõtre lequel les Barbares n'oſoyent donner bataille, le ſçachants eſtre bõ guerrier, & lequel n'eſpargnoit pas ſa perſonne, ains ſe hazardoit aux perils, & en ſçauoit retirer les ſiens auec diſcretion: mais il ne ſçauoyent pas que les Soldats eſtoyent deuenuz laſches, recreuz, & ſans aucũ ordre ou diſcipline militaire, & à cette cauſe le General ſe retira, ayãt pillé quelques citez de l'Empire. L'empereur ſçachant cette nouuelle, les pourſuit auec les gentils compagnons de ſes troupes, & les deuançãt par les monts & voyes deſuoyees, les ſurprit à l'improuiſte, de ſorte qu'il les eſtõna ſi bien que prenants la fuite il fut maiſtre de leur butin & bagage, cõme auſſi il eut vne grande proye d'Alep, & d'autres villes voiſines au pays de Syrie, & de là il ſ'en retourna en Cõſtantinople, deuenant ſuperbe, & inſupportable, & ſur tout enuers l'Emperiere. Au printemps il ſe mit derechef en campagne, oyant que les Turcs tenoyẽt auſſi les champs, leſquels il ſurmonta: mais eux trauerſants la Capadocie, & ayants ruiné la cité d'Iconie, les pourſuiuit: toutesfois voyant qu'il ne pouuoit les rataindre, & que l'Hiuer luy donnoit deia deſſus, il ſe retira encor en Grece. Apres cecy enuoyant vne armee contre les Turcs, elle fut vaincue, & preſque toute taillee en pieces, ce qui incita l'Empereur de aller encore vn coup tenter la fortune, laquelle luy fut trop cõtraire. Car par la deſloyauté d'Andronique fils de l'Emperiere, lequel ſ'éfuit, & ſeruit d'exemple aux autres de faire le ſemblable, la bataille fut perdue par les Chreſtiens, & quelque reſiſtence que ſceut faire l'Empereur Romain, ſi eſt ce qu'à la fin il tomba ſoubs la main, & miſericorde des Barbares: lequel Axan Sultã, chef des Barbares (ioyeux au poſſible d'vne priſe ſi excellente) traita ſi doucement que le metant en liberté auec la plus grand part des priſonniers pris en la bataille, il le renuoya accompagné, auec tel honneur que pourroit meriter vn ſi grãd Monarque. Ce deſaſtre fut cauſe, que Michel, & ſes freres qui haiſſoyẽt à mort leur beaupere, ſe reſolurẽt de ſ'emparer de l'Empire. Et quoy que la nouuelle de ſa deliurance fut aſſeuree, ſi eſt-ce qu'ils paſſerent oultre, cõfinants Eudocie en vne religion de Dames, qu'elle auoit fondee au Propõtide, & donne commandement par tout l'Empire, qu'il n'eut ville ny Gouuerneur ſi hardy, que de receuoir Diogene, ou luy preſter aucun ſecours, ſi par cas il vouloit armer. Romain Diogene voyãt la cõiuratiõ faite cõtre luy, ſ'arma & enuoya contre ſes ennemys, mais ſes forces furent deffaites: dequoy marry ſe retira vers les Armeniẽs, auec reſolutiõ de ſ'aider du ſecours des Turcs, neantmoins ce pendãt fut contraint, ayant perdu ſes Capitaines, de ſ'enfermer dedans la ville Adane, où il fut aſſiegé & en fin contraint de ſe rendre ſoubs cõdition telle: qu'il ſe rendroit moyne, quictant, & dignité, & toute attẽte de l'Empire, & ainſi fut iuré d'vne part & d'aultre. Mais Andronique luy vſa de foy Grecque, car l'ayant deia fait empoiſonner, & craignant qu'il n'eut pas aſſes de mal, il luy feit creuer les yeux, dequoy n'eſtant bien penſé, le pauure & vaillant Prince mourut peu de iours apres, à cecy comme on dit ne conſentant Michel aucunement. Ainſi mourut cet hõme neceſſaire à l'Empire & hardy cõbatant, lequel trouua plus de courtoiſie parmy les Barbares, qu'entre ceux pour le bien deſquels il n'auoit onc eſpargné ſa vie: il regna quelque trois ans & huit moys, & mourut l'an de noſtre ſalut 1074.

Romain ſauué de mort par Eudocie.

Romain homme fort atrogant.

Romain combat heureuſement les Turcs.

Turcs en fuite deuant Romain.

Grecs deffaits par les Turcs.

Romain Empereur vaincu, & pris par les Turcs.

Courtoiſie d'Axan chef des Turcs a l'endroit de l'Emp.

Romain depoſé abſent de l'Empire.

Romain pris & à tort fait mourir.

MICHEL

MICHEL, FILS DE CONSTANTIN DVCE.

Michel Duce indigne de l'Empire.

IL failloit que la mort ignominieuse du vaillant Prince Romain fut vengee, par ceux mesme auxquels il auoit fait la guerre: car Michel estant fait Empereur, quoy que le plus mal habile à telle charge qu'autre de son temps, pour estre sot, lourd, & grossier, & qui ne sçauoit autre cas que faire quelque vers, & se iouer auec la ieunesse, les Turcs aduertis de l'iniure faite à Diogene, qu'ils respectoyent pour sa vaillãce, & que par sa mort, la paix faite auec les Grecs, estoit nulle, se mirent aux chãps & gasterent les terres de l'Empire: & lesquels il fallut apaiser auec vne grande somme de deniers, a fin qu'ils ne gastassent rien plus d'auantage. Soubs cet Empereur Poëtastre aduint vne si estrange famine, qu'à peine trouuoit on dequoy se nourrir, & fut suiuie d'vne telle peste, que le nombre des viuants ne suffisoit pour enterrer ceux qui defailloyent de famine. Ce ne fut pas tout, car Nicephore Botaniate se reuolta, aspirant à la Principauté, cõme aussi feit Nicephore Brienne Gouuerneur de Durace, oyant qu'on l'auoit desapointé de sa charge. Botoniate auoit les Turcs à son secours (car on ne faisoit que le cerf de faider du secours des Infidelles) guidez par Cultan Prince illustre d'entre les Mussulmans qui depuis Mahomet, s'estoyent emparez du royaume de Perse. Ainsi Nicephore Botoniate venant à Nicee, fut receu dedans, & le sacra Empereur le Patriarche d'Antioche, accompaigné des plus grands Princes & Seigneurs de l'Empire & cecy fut fait l'an de grace 1801. & la veille de Pasques, comme aussi ce mesme iour Michel Duce fut pris, tõdu, vestu moyne, & confiné en vn monastere. Le Turc qui accompaigna Botoniate en ce voiage & guerre contre Michel, que nous auons appellé Axan, est par d'autres nommé Aspasalem, lequel fut oncle de celuy Solyman qui s'opposa aux Chrestiẽs, faisants le voiage de la terre saincte l'an 1096.

Turcs apaisez auec argent.

Grande famine & peste en Grece.

Deux Nicephores aspirent à l'Empire.

Nicephore Botaniate fait Empereur.

Qui fut Axan Sultan, & chef des Turcs.

NICEPHORE BOTONIATE.

CHASSE de l'Empire le disciple de Pselle Philosophe, à sçauoir Michel le porte-famine, Nicephore fut couronné en la Royale cité par le Patriarche de Constantinople: & à son couronnemẽt, il donna au peuple tout ce qui pouuoit estre deu au fils, des arrerages, fut des emprũts, tailles, ou autres subsides. Or de tãt plus estoit il agreable aux Grecs, qu'ils le sçauoient estre sorty de longue main du sang Royal, & de la famille noble & illustre de l'Empereur Phocas. Botoniate donc la premiere chose qu'il attenta, venu à la couronne, fut d'apaiser Nicephore Briennie, qui se disoit Empereur en Macedone, pource ne voulant nourrir vne guerre ciuile, luy enuoya diuers messages, pour tascher de le faire condescendre à quelques honeste party. Mais l'autre resolu de mourir plustost que quicter la dignité Imperiale par luy vsurpee, il fallut venir aux mains: de sorte que l'Empereur y enuoya Alexe Comnene, vn illustre Seigneur Constantinopolitain & excellent chef de guerre, lequel sans grande difficulté, vainquit le tyran, qu'il aueugla, & ainsi aueuglé le conduit prisonnier en Constantinople. Botoniate espousa Marie femme de son predecesseur, en quoy il commit & inceste & adultere, elle estant nonnain voilee (bien que par force) & son mary estant encore en vie. Ce pendant y eut vn autre seditieux successeur de Brienne, lequel ne voulut venir aussi non plus à composition que son predecesseur, contre lequel alla Commene, ia declairé par l'Empereur comme son heritier soubs le tiltre d'Auguste, lequel print ce fol à Thessalonique, & luy creuant les yeux le mena en prison: & ces defaites effroierent d'autres, qui sans cela eussent tenté la fortune. La bonté de Botoniate estoit si grande, que de se fier à ceux qu'il deuoit auoir les plus suspects, car les Turcs remuant mesnage en Orient, il enuoya auec vne belle & iuste armee Constantin fils puisné de l'Empereur Constantin Duce, & frere de Michel deposé par Botoniate: lequel se reuoltant, fut en fin trahy, & liuré à l'Empereur par ceux qui l'auoyent sollicité de se reuolter. Le malheur de tours ces Princes Grecs procedoit ordinairement, de ceux ausquels ils auoyent le plus de fiãce, car les Comenes que Nicephore auoit destinez successeurs, furent ceux qui les premiers le trahirẽt à ce sollicitez, de soupçon qu'on ne les desapointast, pource qu'il y auoit deux esclaues, lesquels gouuernoyent le Prince cõme s'il eut esté leur valet: lesquels luy donnoyent de sinistres impressiõs contre les Augustes, comme s'ils aspirassent à luy tollir l'Empire. Les Comenes aduertis de ces menees, & peut estre, que la conscience les conuainquoit du crime, craignant d'auoir paiement digne de l'attentãt, consulterent l'affaire auec ceux desquels ils se fioyent, par le conseil desquels, ils sortẽt de Constantinople, s'en vont à Adrianopoli, de laquelle ils se saisissent, assemblants auec eux les Legions presque toutes, qui estoyent ordinairement apointees, par lesquelles Alexe fut declairé Empereur, quoy qu'Isaac fut son aisné, à cause que cettuy estoit mieux versé au fait militaire, & mieux aymé des gendarmes. Ce que fait, s'en vont assiegerla royale cité, qu'ils prenent par escalade, les soldats de dedans ne voulãts se mettre en deuoir de la defendre. A cette prise ils se gouuernerent aussi insolemment, que depuis fut le Turc, lors qu'il s'en feit maistre, ne pardonnants aux saints lieux, & ne respectans ni les dames mariees, ni les vierges consacrees au seruice de Dieu, & sans tenir compte de la maiesté de la Iustice, de laquelle les Roys se doiuẽt monstrer les deffenseurs. Le bon Prince Botoniate ne scachant plus que faire, & se voyant desnué de secours, ne voulut seul s'opposer à la furie des tyrãs Comenes, ains cedant à la fortune, & donnant lieu au temps, cõme s'il eut veu & iugé qu'il estoit paié à mesme mesure qu'il auoit fait à son predecesseur, n'attendit point l'arrest de ses parties, ains de son bon gré il quicta le palais, & habits royaux, iecta à part les souliers couuerts de pourpre, & se retira en vn monastere qu'il auoit fait restaurer: & là vestãt l'habit & cuculle monachale, y passa le reste de ses iours, ayant regné 3. ans, & aduint cecy l'an de nostre Seigneur 1805. seant à Rome Gregoire septieme, celuy qui se maintint si brauement contre les Empereurs rebelles & Schismatiques d'Alemaigne.

Botoniate espouse la femme de celuy qui viuoit encores.

Ce seditieux se nõmoit Nicephore Basilaze.

Constantin fils de Duce, rebelle, est liuré à l'Empereur.

Comenes font leuee contre l'Emp.

Alexe Comene declaire Emp.

Constantinople pillé par Comene, & ses soldats

Nicephore se rend moyne.

Mort de Nicephore Botoniate.

Nicephore Brienne martir, & sa ruine.

Ce Pselle en son propre nom Michel a escrit des Demons.

De quelle race sorty Nicephore Botoniate.

ALEXE COMMENE.

Alexe Cõmene feman cipe de l'Eglise Romaine.

NE faut ſeſbahir ſi le commencement du regne de Commene, donna entree aux malheurs de l'Empire de Grece, & auz affaires de tout l'Orient: veu que ſon orgueil fut ſi grand, que cõme iuſqu'à lors la maieſte du ſaint ſiege Catholique & Apoſtolique de Rome, eut eſte reſpectee aucunement par les Princes Grecs, & honoree par les Eueſques & eccleſiaſtiques de Grece, cettuy fut le premier qui ſecoua ce ioug du tout, & ne voulut qu'on recogneut aucunement la ſaint Primat vniuerſel de l'Egliſe. Et quoy que deia d'autres q̃ luy de ſes predeceſſeurs ſ'en fuſſent emancipez, toutesfois y auoit il encore quelque clarté de foy, qui tenoit la pl⁹ part des Prelats en obeiſſance. Or cettuy eſtoit ſi mal affectionné au nom Latin, & haioit tellemẽt les Chreſtiẽs obeiſſants à l'Egliſe de Rome, que iamais il ne ceſſa de les perſecuter, & leur faire touts deſplaiſirs à luy poſſibles, & la cauſe pourquoy ſera par nous cy apres deduite. Des auſſi toſt qu'il fut hauſé en l'honneur Imperial, il abolit (comme ingrat & meſcognoiſſant) touts les edits & ordõnances de ſon predeceſſeur Nicephore, lequel en ſa coniuration auoit ſi doucement traité les parẽts de ce conſpirateur, que ſeulemẽt il feit enfermer ſa mere & ſœurs, ſans leur faire mal ni deſplaiſir quelconque. Puis donna tant d'eſtats, & penſions à ſes freres, parents & couſins, que, & le threſor public & le bien des particuliers, ne pouuoyent y ſuffire. La cauſe pour laquelle il haioit tant les Latins fut cette cy: vous auez ouy cy deuant, comme les Grecs ſeigneurioyent ſur vne partie d'Italie, & ſur les Siciliens, & comme ils ſe laiſſoyent rauir ce beau païs aux Mores & Mahometans de Barbarie: Robert Guiſcard Normand, François de nation, ayãt chaſſé les Mores ſe feit Seigneur des terres de ſa cõqueſte. Et d'autãt que Robert faſché, que les Grecs fuſſent allez en Italie pour luy quereller ſon païs, paſſa auſſi en Grece & vint aſſieger Durace, ville aſſiſe en Macedone le long de la mer Ionique, dequoy aduerty Commene, ſ'y achemina, & ayant eu bataille aux Françoys, ſentit auſſi de combien les Gauloys, ſçauoyent mieux le meſtier des armes que les Grecs auec leurs brauades: car il fut vaincu, & perdit non ſeulement la plus part de ſes ſoldats, ains encor la fleur des Princes royaux, & de toute la nobleſſe gregeoiſe, & fallut que ſ'enfuit honteuſement, laiſſant aux noſtres le bagage, & armes, & richeſſes de ſon armee. Vn plus grand deſaſtre aſſaillit cet empereur ſuperbe, & ſchiſmatique: car les Turcs ſoubs leur grand Duc nommé Meleclà, & conduits par Solyman, & Artor gouuerneurs, le premier de Capadoce & l'autre de Meſopotamie, entrerent auec telle armee en la petite Aſie, qu'ils l'oſterent par force d'entre les mains des Gregeois. Et ayants aſſuiecty le païs Oriental, ils ſe ruerent ſur les Iſles, eſtãt chef de cette entrepriſe vn Turc nommé Zachà, lequel ſe feit Seigneur des Iſles de Samo, Chio, Metellin, & Rhodes, deſquelles depuis il fut chaſſé par l'armee Imperiale. Outre ce les Scythes Pazinaces entrants ſur les terres de ſon obeiſſance, gaſterent & rauagerẽt les païs de Thrace & Macedone, & vainquirent ce ſuperbe Empereur, lequel depuis eut ſur eux la victoire. Du temps de cet Alexe Commene, aduint ce voiage tant fameux des Chreſtiens Occidentaux, pour la conqueſte de la terre ſainte, à la ſollicitatiõ de Pierre l'Hermite, & par la publication de la Croiſade au Concile General celebré par Vrbain 2. du nom à Clermont ville capitale d'Auuergne, l'an de noſtre ſalut 1095. Dieu ſçait, & les hiſtoires en font foy, auec q̃lle deſloyauté ce Grec ſans vertu, ni religion, traita les Latins, & combien traitreuſement il auoit intelligẽces auec les Turcs, & cauſa la deffaite des troupes conduits par Pierre l'Hermite, faiſant conduire nos gents par païs ſolitaires, & les expoſant comme à la mercy des aduerſaires. Il eut des François la cité de Nicee, qu'il n'auoit peu deffendre contre les Turcs, quoy qu'elle fut à la porte de Conſtantinople. Il taſcha par touts moiens de rompre le voiage des noſtres, ayãt ſoupçon qu'on n'empietaſt ſon Empire, mais ne pouuãt y aduenir, il accorda auec eux, qu'il fourniroit l'armee Latine de viures, & autres choſes neceſſaires, & que ce que les noſtres prendroyent (ſauf la Paleſtine) tourneroit à ſon prouſit, & ſeroit de la contribution de ſon Empire. Alexe ne fut pas du tout ſi corrompu, que quelque vertu ne ſe trouuaſt en luy, car il feit bruſler vn certain moyne, chef d'hereſie nommé Baſile, lequel donna commencement à la ſecte des Borgomiles, faignant de conſentir à ſa doctrine, & ayant ſceu ſon ſecret, il le feit paier du ſalaire deu, & merité par tout Heretique. Apres cecy, Alexe feit baſtir vn hoſpital pour les Orphelins, & l'enrichit de rentes & reuenus, tãt pour la nourriture des enfants ſans ſupport, que pour le ſouſtiẽ des vieillards neceſſiteux. Ordonna encor des eſcoles publiques pour la ieuneſſe, dõnant bons gages aux maiſtres & regents, leſquels enſeignoyent gratuitement: & les regents & certains diſciples, eſtoyent nourris & entretenus aux deſpens du threſor Royal, pour le grand bien & ſeruice du public. Auec Alexe gouuernoit ſa mere, laquelle faiſoit tout ainſi de l'Empire que bõ luy ſembloit, & d'autãt que le peuple ſe ſentoit greué, on imputoit toute la faute ſur elle: & neantmoins Alexe le ſçachant ne voulut iamais la priuer de ſon autorité, ſi grãde eſtoit la reuerence, qu'il portoit à ſa mere. Il reſpecta fort auſſi ſes freres, l'vn deſquels eſtant mort chargé d'enfants, il maria les filles, & entretint les maſles auſſi cherement que les ſiens propres. Or quoy qu'en ſa gaillardiſe il garda peu loyaumẽt foy à ſa femme, ſi eſt ce que depuis il l'aymoit de telle ſorte qu'il ne la voioit point aſſes ſouuent, & luy eſtant goutteux, & ne pouuant aller, c'eſtoit elle (la mere eſtant morte) qui faiſoit tout, luy le voulant & approuuãt ſes ordonãces. Cecy ne plaiſoit point à Iean Commene ſon fils aiſné, lequel auit eſpouſé la fille du Roy d'Hongrie, car il craignoit que l'Empereur mort, ſa mere retenant l'Empire, ne l'enfruſtraſt, pour la voir affectionnee à ſa fille aiſnee, mariee au fils de Nicephore Brienne, mais tout cela fut appaiſé. Alexe encor feit vn autre bien, lors qu'il conuertit grand nombre de Manicheens, que nous auons dit que Iean Zemiſcé auoit conduits d'Orient es parties de Philippopoli, cõtre leſquels il diſputa & les conuainquit, car il eſtoit fort ſçauãt homme, comme auſſi eſtoit l'Emperiere ſon eſpouſe. Il eut guerre auec les Turcs, laquelle fut biẽtoſt apaiſee, par vne bonne ſomme de deniers, que l'empereur

Ingratitude de Cõmene.

Pourquoy Alexe Cõmene haioit tout les Latins.

Robert Guiſcard Seign. de Pouille & Calabre.

Grecs deffaits par Robert deuant Durace.

Turcs en Aſie laquelle ils domptent

Iſles gaignees par les Turcs.

Voiage de la terre ſaincte par les Latins.

Voy l'Eueſque de Tyr au liu. de la guerre ſainte.

Accord entre Alexe & les Latins.

I'en'ay ſceu quelle eſtoit la ſecte de ces Borgomiles.

Saincte fondatiõ d'Alexe.

Reuerence qu'Alexe portoit à ſa mere.

Amour de Alexe vers ſa femme.

Diſſẽtion entre Iean fils aiſné de l'Empereur auec ſa propre mere.

Manicheens conuaincus & conuertis par Alexe.

perceur dõna au Sultan, pour la retraite de ſes troupes. A la fin, Alexe preſſé de ſa maladie de goutes, & n'y pouuant trouuer remede quelconque, com-
Iean Commene ſe fait proclamer Imp. auant la mort de ſon Pere.
ſon fils le veit ſur le poinct de mourir, il ſortit du palais où il giſoit pour aller pouruoir à ſes affaires, & ſ'emparer du grand Palais, & gaigner les ſoldats de la garde, & les chefs de l'armee: a fin que ſa mere ne ſe feit chef, & ſouueraine dn Royaume. Ainſi auant la mort de ſon pere (quoy qu'il le iuraſt eſtre decedé) il ſe feit receuoir au grand Palais, proclamer Empereur, & ſacrer & couröner par le Patriarche, en la grande Egliſe. Cependant Alexe mourut l'an 37. de ſon regne & de ſon aage 70. de noſtre ſalut. 1117. delaiſſe de touts à ſa mort, & n'y ayant pas vn ſeruiteur, pour lauer ſon corps & le veſtir des habits Royaux ſelon l'anciẽne couſtume. Ce Prince à l'endroit des ſiens à eſté des plus louables, & vertueux, doux, affable, liberal, miſericordieux, & non trop aigre en punitions, ni auare à rançonner le peuple, ſobre au manger, vigilant aux affaires, modeſte en ſes actions, non adonné au vin comme les Grecs, & viuant familierement auec ſes domeſtiques, mais à l'endroit des Latins, il leur a eſté tel, qu'ils n'ont eu iamais occaſiõ que de l'accuſer d'infidelité, & iniuſtice.
Mœurs, & façons de vie d'Ale.

IEAN COMMENE, FILS AISNE d'Alexe.

Mauuaiſe mere enuers ſon fils.
QVOY qu'Irenee femme d'Alexe, & mere de Calo-Ian (car ainſi appellẽt quelques Latins Iean Commene) eſſayaſt par tout moien de tranſferer l'Empire au mary de ſa fille, nõmé Brienne, & que pour l'induire à ce faire, elle accuſaſt ſon fils de mille ſortes de vices, ſi eſt ce, q̃ iamais le ſage pere, ne voulut ſe rendre contemptible au monde, par vne ſi lourde faute, que de renuerſer l'ordre cõmun,
Sageſſe de l'Emp. Alexe.
& oſter auz maſles & aiſnez le droit de la couronne, pour en ſaiſir vne femelle. Parainſi apres la mort du Prince Alexe, Calo-Ian (car ie ſuis content de le nommer ainſi) ſ'eſtant retiré au grand Palais, n'auoit garde d'en ſortir, que premierement il n'eut eſtably les affaires de l'Empire, & ſe fut confirmé l'eſtat, pour le conſentemẽt de touts les ordres: pource il enuoya ſes domeſtiques aux obſeques & funerailles de feu de ſon pere, leſquelles paſſees il ouurit le Palais, ouyt chacun, & permit l'entree d'iceluy, à ceux qui auoyent auec luy des affaires, gouuernant ſeul le tout ſans ſoupçon, & comme aſſis en vne grande aſſeurance. Auſſi eſtoit il doux, & affable, aymant, careſſant & honorant ſes parents & amys, & ſur tout reſpectant Iſaac ſon frere, qu'il cheriſſoit plus que ſes propres deſirs, le faiſoit aſſeoir pres de luy, & luy communiquoit ſes proclamations publiques, le titre & maieſté de ſouuerain Auguſte, & ne laiſſa pas vn de ſes parents, qu'il n'auançaſt en honneur, & ne l'appellaſt pour luy aſſiſter au Gouuernement de l'Empire. Mais ſur touts eſtoit reſpecté vn Perſan (quoy que de bas lieu) nõmé Iean Axuche, nourry en ſon enfance auec Calo-Ian, & pource à luy fort familier. Cettuy outre ſa grand vaillance, eſtoit ſage, liberal, courtois & biẽfaiſant, de ſorte que gouuernant l'Empereur à ſouhait, il ne ſe rendoit point orgueilleux, ains careſſant & ſecourant chacun, il n'y auoit auſſi petit ni grand qui ne l'aymaſt, & ne luy portaſt honneur & reuerence. Apeine auoit Calo-Ian regné vn an, que ſes parents pouſſez d'vne Grecque inconſtance, ou ſollicitez par Irenee mere de l'Empereur, ſe retirerent vers Brvenne, & le proclamerent Empereur, comme le diſants digne de telle dignité, tant pour ſon ſçauoir, & grande beauté, que pour eſtre allié à la maiſon Imperiale. Mais la fai-neantiſe, & peu de cœur de Brienne, donna loiſir à Calo-ian de penſer à ſoy, & ayant deſcouuert la menee, feit ſaiſir les coniurateurs, ſans que pas vn d'eux fut mis à mort ny mutilé, bien eſt vray, que leurs biens furent confiſquez, que depuis l'Empereur leur rendit en leur faiſant grace. Et à cecy l'incita Axuche, lequel pria pour Madame, la ſœur de ſa maieſté, & la mere ce pendant fut reconciliee auec le fils, & toutes choſes rendues en repos & eſtat paiſible, a fin de pouruoir aux affaires qui ſ'offroyent hors la maiſon Royale. En celle ſaiſon, les Perſans (à ſçauoir les ſucceſſeurs de Mahometh, ayant enuahy le Royaume de Perſe) rompants l'alliance & paix faite auec Alexe, ſe ruerent ſur le païs & terres de Phrygie. Calo-Ian leur allant au deuant refroidit leur colere, & les cõtraignit de ſ'en aller, & luy à ſon retour reprit la cité de Laodicee, de laquelle il chaſſa vn Turc nommé Alpicharà qui y tenoit garniſon, & fortifiant la ville, y laiſſa bonne garde pour la deffendre. Or d'autãt que ſon abſence du camp eſtoit nuiſible, & aux Prouïces & à l'armee, il ne fut guere en la cité Royale, qu'il ne retournaſt au camp & ne tint la cãpaigne, puis fut au ſiege de Sozopoli, cité de Pamphilie, l'vne des plus fortes d'Alie, à cauſe de ſon aſſiette naturelle, de laquelle à la fin il eut la raiſon, & ſ'en feit maiſtre. Il vainquit encor les Scythes, leſquels paſſants le Danube ſ'eſtoyent iectez ſur le païs de Thrace, mais cette victoire fut plus miraculeuſe qu'autremẽt, veu le grand nõbre des ennemys, & leur ordre & gaillardiſe. Ce neantmoins fut ce vne des plus furieuſes deffaites, qu'on veit onc ſur cette nation belliqueuſe. Calo-Ian dõpta encor les Triballes & Seruiens, ſ'eſtants reuoltez: comme auſſi il vainquit les Huns, qui ſous faux donner entendre qu'on auoit deualiſez quelques leurs marchants, prindrẽt occaſion de faire la guerre. Depuis ayant encore ſurmontez les Perſ' Armeniens, ſ'en reuint tryomphant en Conſtantinople, où entrãt, ne voulut monter ſur le chariot de tryophe, ains y feit poſer vne belle image de la vierge Marie, comme de celle à qui il ſe fioit le plus apres Dieu, & par le ſecours de laquelle, il auoit obtenu pluſieurs victoires, lors que plus il en deſeſperoit de l'iſſue. Ie laiſſe à part tant de priſes de villes faites par ce Prince, & comme il eut differẽt auec ſon frere, & ſoudain auec iceluy ſe reconcilia, ſeulemẽt diray comme en paſſant, qu'ayant Calo-Ian receu de grands ſecours des Latins, en touts les voiages qu'il feit en Leuant, ſi eſt ce qu'ẽcore ne peut il oublier les traits de ſon pere, car aſpirant à rauir la cité d'Antioche, à celuy qui en eſtoit Prince, & ne ſe contentant point qu'on luy en feit hommage, il y alla auec forces, ſous pretexte de receuoir la foy & hommage du Prince Antiochien: mais les Latins qui auoyent ſenty ſon deſſein, ne voulurent qu'il entraſt en la cité auec forces, trop bien comme

Coniuration cõtre Calo-Ian deſcouuerte & ancãtie.

Calo-Ian pardonne à ſa ſœur.

Persãs deffais par Calo-Ian.

Laodicée priſe par les Grecs.

Sozopoli priſe par Calo-Ian.

Scythes Triballes & ſeruiẽs deffaits par Calo-Ian.

Tryomphe dedié à la vierge Marie.

Calo Ian non amy des Latins quoy que ſecouru par eux.

Louange de Iean Axuche Perſan.

Calo-Ian se vége des Antiochi.

souuerain, il y seroit recognen & honoré, ce qu'il fut ayant receu la foy & hommage du baise main & bouche: & en sortit plein de maltalent, & de desir de se venger de telle brauade. Il feit piller les fauxbourgs, gaster les iardins & arbres fruictiers d'autour de la cité, ce qu'ayant fait, comme s'il eut gaigné quelque victoire, il s'é alla auec son cãp sur les limites de la Caramanie. Ce fut là que (comme dit Choniate) il porta la penitence de son pariure, duquel il vsa à l'endroit des Antiochiens, ausquels il auoit promis de ne leur faire desplaisir quelcõque.

Nicete li. des annales.

Calo-Ian blecé d'vne saiette enuenimee.

Dautant que estant allé à la chasse, il se mit apres vn sanglier, lequel il attaignit de son espieu par la poitrine, & luy enfonça dedans iusqu'aux entrailles, mais cõme il se baissoit pour encor mieux arrester sa proye, vne flesche enuenimee tombãt de son carquoys, luy bleça tant peu soit le cuir de la main, dequoy ne tenant compte, comme aussi cela sembloit ne le point meriter, la main vint à s'effler, & alla son mal tellement en empirant, que le iour de Pasques l'an de grace. 1141. fut le dernier iour de sa vie, apres auoir dispose comme bon Chrestien de son ame, & declairé pour successeur Manuel le puisné de ses enfants, comme l'estimant plus apte à telle charge, qu'Isaac son aisné, dequoy il rendit raison auant que mourir, en parlant aux Princes de son armee. Il regna 24. ans, 8 moys, auec grande modestie, & se monstrant tout autre qu'on ne l'auoit estimé, n'estant ni follatre ni dissolu, bon & deuot, & sans superstition quelconque, amy de l'honesteté, & ne pouuant ouyr vne parolle qui se ressentit aucunement de la saleté, & haissant comme peste toute superfluité, fut en habits, banquets, & autres telles choses. Et non pourtãt estoit il farouche, mal plaisant, & sans quelque gaillardise, ains aimoyt à rire honestemẽt, mais que ce fut hors des compagnies, ou loing du peuple: & pour mectre fin à sa vie, on le peut estimer comme le parangon de toute la race des Commenes. De mesme tẽps & de pareil genre de mort, (ou peu s'en faut car ce fut en chassant) mourut aussi Foulques d'Aniou Roy de Ierusalem, ainsi que dirons, estants sur le propos de la cõqueste de la terre sainte.

l'Euesque de Tir hi. facre liure 15. c. 22.

Manuel puisné declaré Em.

Mort de Calo-Ian Empereur

Mœurs de Calo Ian.

Foulques Roy de Ierusalem mourut aussi à la chasse.

MANVEL COMMENE.

MANVEL nommé, & esleu par le pere, au cãp, & parmy les soldats, ne faillit de despecher Ian Axuche grand maistre de la maison Imperiale vers Constantinople, a fin de preparer son entree, & empescher que son frere aisné Isaac, ne s'emparast de l'Empire, comme luy estant deu par droit d'aisnesse, & ayant le moien de tout brouiller, pour estre & au Palais, & en la cité capitale de l'Empire. Tout estãt apaisé, Manuel vint auec le corps de son pere, & fut receu, & couronné au grand contentemẽt du peuple, & en fin apaisa son frere auec leql il vesquit depuis en amitié. Cest Empereur, si iamais autre, fut mortel ennemy des Latis, car il se disposa de faire la guerre à Raymõd Conte de saint Gilles, & Prince d'Antioche, à cause (cõme il disoit) que le Tholousain tourmentoit les villes de Cilicie, suiettes à l'Empire de Grece. Mais auant cela, il fut faire la guerre aux Perses, & Mahometans. Laquelle il traitta peu heureusement, quoy qu'il fut homme vaillãt, farouche & exercé en l'art militaire. Or en l'an de nostre salut. 1147. lors que l'Empereur Conrad. 3. du nom, & Louys surnommé le ieune, Roy de France, feirent le voiage de la terre sainte, pour le secours des Chrestiens contre Norandin, comme ils demandassent libre passage & viures en payant, par les terres de Grece à cet Empereur, il leur feit sentir combien il estoit affectionné à la cause, & auancement de la religion Chrestienne. Car s'estant enquis des forces Latines, de la brauade des soldats Alemans & Françoys, & de leur riche equipage, craignãt qu'ils ne luy iouassent quelque faux bond, pour se ressentir des iniures que ses pere & aieul auoyent fait aux nostres, respondit courtoisement aux Embassadeurs, mais l'effect fut fort different de la parolle. Veu que les Alemãs & Françoys ne passerent par lieu quelconque, où les Grecs ne tascha ssent de leur faire quelque desplaisir. Et le pis fut, que se faisants paier auant la main, ce malheureux tyran commanda à ses suiets de mesler de la chaux, & du plastre parmy les farines, a fin que le pain par sa corrosion, & violẽce, causat quelque mortalité (comme il feit) en l'armee. Ce ne fut pas tout, ains Manuel aymant mieux le repos des infidelles que des Chrestiens Latins, escriuit aux Turcs, les priant d'assaillir les nostres, & leur en monstrant le moien. Mais les Latins, qui commençoyent à s'apercenoir de la trahison du Grec, ne laisserent pourtant de deffendre ses terres, & par l'aide de Dieu, ils estrillerent si bien les Turcs, que les champs estoyent pleins d'ossements, & charoignes de morts, & les ruisseaux en auoyent changé de couleur, sans qu'il mourut que bien peu d'Alemants & Françoys, quoy que de blecez il y en eut vn grand nõbre: & ainsi auec la victoire aux mains, ils paruindrent en la terre sainte. Cette trahison entendue par Roger Roy de Naples & Sicile, ne faillit (ayant vne armee preste) de se mectre sur mer, & courir les haures de l'obeissance de ce Roy Grec, & venant à Brindes, passa en l'Isle de Corfou, laquelle il emporta sans nulle difficulté, comme aussi il prit la plusgrande partie des terres, qui sont le long de la mer au païs d'Albanie, en l'Acarnanie, & Etholie: puis entra au goulphe de Lepante, & prenant port, entra au plat païs, pillant, gastant & rauageant tout, sans qu'aucun luy feit resistence. Outre ce, il prit la cité de Thebes Bœotienne, laquelle fut miserablemẽt pillee & saccagee: & passant plus auant s'attaqua à Corinthe, & la citadelle d'icelle, qu'il prit & pilla, y tuant grand nombre de soldats Grecs, commis pour la garde de la Prouince. Cecy estonna fort Manuel, & non sans cause, se voyant touché si viuement: & de touts ses efforts il ne feit autre prouffit, que recouurer l'Isle de Corfou, ayant esté braué tellemẽt par le Sicilien que ses gẽs furent iusques à Constantinople, & comme l'assiegeants, tirerent des flesches iusques iardins du grãd Palais Imperial. La desloyauté de Manuel cõtre les Latins, apparut en ce qu'il feit à Henry Dandale, Embassadeur pour la Seigneurie de Venise, auquel il feit perdre la veuë, & arresta les biens de touts les marchants qui traficquoyent à Constantinople. Mais voyant que les Venitiens armoyent contre luy, il les appaisa, rendant aux marchants ce qu'on leur

Manuel couronné Empereur

Manuel ennemy des Latins.

Voyages des Princes Latins en leuant l'an 1147.

Meschancté de Manuel contre les Chrestiẽs.

Fermiers empoisonnez par les Grecs.

Turcs sollicitez par Manuel contre les Latins.

Rogerroy de Sicile fait guerre à Manuel.

Conquestes de Roger sur les Grecs.

Lascheté de Manuel contre les Venitiens. Sabellique hist. de Venise Dec. 1. li. 7.

leur auoit rauy, & leur souffrant libre commerce par ses terres. Il arma aussi contre les Seruiens, desquels il ne tenoit aucun compte, mais il luy feirent gouster, secouruz des Hongres, & Peoniens, qu'ils n'estoyent si aisez à battre qu'il estimoit, & quoy qu'il en eut la victoire, si ne fut ce sans y estre tombé en hazard de mort, & y auoir perdu des pl⁹ vaillants chefs de son Empire. Les Scythes luy courant sus, il n'en eut si bon marché, contre lesquels aiant enuoyé vn Seigneur nommé Calo-Ian, il perdit la fleur de sa noblesse, & les Barbares ayants fait leur main, se retirerẽt chargez de butin & enflez victoire. Derechef poursuyuãt la guerre contre le Gallo-Sicilien Roger, il se veit frustré de son attente, & de la promesse des Astrologiẽs, qui luy promettoyent succez heureux de ce voiage, auql il perdit & naus & gloire & frais, & le lustre des Princes de sõ sang: de sorte que luy qui se monstroit rogue & difficile à tout le mõde, fallut que s'humiliast iusqu'à poursuiure la paix d'vn roy Latin, par les moiens du souuerain Euesque de Rome, de l'obeissance duql son ayeul s'estoit retiré, au grand preiudice futur de toute la Grece. Cet Empereur fut soupçõné, voire blasmé comme chose vraye, d'abuser de la fille de son propre frere, & pource ne faut s'esbahir, si cette race Cõmene defaillit, puis que la desloyauté & l'inceste y auoyent trouué si belle entree. Ie ne deduiray poĩt icy, les autres guerres qu'il eut auec le Sicilien, ni le debat auec les Hongres, qui refuserẽt d'auoir pour roy vn qu'il leur preferroit, à cause qu'il auoit espouse vne Grecque, tant le nom & mœurs des Grecs estoyent odieux aux Catholiques. Ce fut de son temps que les Seigneurs Marquis de Monferrat, entrerent en l'alliance de la maison de Constantinople, dautant qu'il donna sa fille en mariage au Marquis, hõme ieune, tresbeau & gaillard, elle ayant passé l'an 30. de son aage, & estant plus robuste & homasle q̃ ne porte la cõdition d'vne femme. Et estant ce Manuel homme d'vn esprit turbulent, il feit la guerre au Soldan Saladin, & eut à son secours les Latins, mais à leur grand dommage. Car le Roy Baudouin y fut pris, & l'Empereur deffait, & mis en fuite, par son grand orgueil & temerité: & peu s'en fallut, que lassé de trauail & n'en pouuant plus, il ne tombat es mains de ses aduersaires. Ie ne puis mettre fin à la desloyauté de ce Prince. Car ayant eu la paix auec Baladin, il la rompit tout aussi tost, & donna occasion au Barbare de luy faire la guerre: mais ie pense qu'il le faisoit à ces fins, qu'il voioit que les premiers assaillis seroyent les Latins, desquels il eut voulu despecher le monde. D'autre part, pour faire voir à touts, combien il estoit remuant, & ne vouloit qu'autre le peut esgaler, sçachant que l'Empereur d'Occident Federic surnommé Barberousse, aspiroit à conquerir & l'Italie & les terres voisines, il enuoya vers le Pape, & Potentats d'Italie, a fin de les irriter contre le Sueue, & leur donner cœur à luy deffendre la descente en Italie, & fut tout, gaigna il le Marquis de Monferrat, auec autres Seigneurs Italiens. Car il n'y auoit Prouince, cité, ville, ny bourgade ou Chasteau, où cet homme n'eut des pensionnaires, par la diligence & menees desquels, il mettoit toute l'Europe en trouble. Et veritablement il estoit sage en cet endroit, car les Latins ayants si grande occasion de le poursuiure, cõme ils auoyẽt, & n'y ayãt presque pas vn Prince, qui n'eut esté par luy offencé, si touts eussent esté vnis, c'est sans faillir que la Grece n'eut esté guere long temps, sans estre la proye des nostres, la vaillãce & fureur en guerre desquels ne luy estoit incogneue, en ayant si souuent fait experience. Tout ce qui est dit de luy iusqu'à present, seroit à supporter, estãts choses ordinaires entre les grãds de ce monde, mais a detester l'estime-ie en ce qu'il voulut se mesler de la Theologie, & disputer sur l'eternité du fils de Dieu, & sur les heresies condemnees par les peres anciens. Que si touts ne luy eussent resisté, ce nouueau Theologien Astrologue, ou Astrologien Theologique se fut mis en deuoir de corrompre toute la sainte escriture. Aussi luy qui auoit esté sage en sa ieunesse, lors que la presomptiõ de sa grandeur le saisit, deuint fol, & desuoyé en sa vieillesse: & non sans cause, veu que le miserable Prince (suyuant les folies d'vn Heracle son ancestre) s'amusoit aux deuins, & sorciers, & aioustoit plus de foy aux diseurs de bonne auenture & Iudiciaires, ou faiseurs d'Almanachs, ou dresseurs de Horoscopes, qu'à la verité du saint Euangile. Aussi fut il trompé par les promesses de ces imposteurs, lesquels luy asseurants vne longue & paisible vie, & icelle pleine de plaisirs & delices, comme est faict le paradis de Mahometh, il se laissa aller, sans penser ni à son ame ni à celuy qui luy deuoit succeder. Tõbant donc en vne soudaine maladie, & se sentãt attenué iusqu'au mourir, demanda l'habit monastique, pour mourir plus religieusement que iamais il n'auoit passé sa vie: comme n'ayãt onc eu autre but que la grandeur, & ne s'estant soucié de garder foy, ou loyale promesse, sinon tant que le prouffit luy en pouuoit faire aprehender. Il mourut l'an trente huitieme de son Empire, & de nostre salut 1180. laissant Andronique (vn fin galant) pour le ruineur du petit Alexis, duquel nous allons discourir l'Empire: & m'excuserez si i'ay esté long sur la vie de cettui-cy, car il m'a fallu recuillir d'vn volume, le peu que i'en ay dit, pour choisir ce qui est le plus necessaire.

Manuel vainc les Hongres.

Grecs vaincus par les Scythes.

Grecs deffaits par Roger roy de Sicile.

Manuel homme de scauoir veut penetrer trop auant.

Pourquoy Manuel mettoit tout en trouble.

Manuel se veut moyne à l'article de la mort.

Manuel deffait par les Mahometans.

Inconstance desloyale de Manuel.

Manuel suscite l'Italie contre Federic Barberousse.

Marquis de Monferrat duquel vient alliez à la maison de Constantinople.

L'ENFANT ALEXE, SECOND DV nom.

PLvs grand malheur ne pouuoit aduenir aux Grecs, que la mort de Manuel, à cause qu'vn roy enfant ne porte que desastre en sa terre, chacun taschant de pescher en eau trouble, & n'y ayant aucun, qui ayme tant le public que son prouffit particulier. Plusieurs ahannoyẽt apres l'Empire, les vns en courtisant la mere du pupille, & les autres en dressant menees & monopoles, d'autres n'aspirãts si haut, se contentoyent d'emplir leurs bourses aux despens du fisc, sans se mesler autrement des trafics des vns ni des autres. Cecy fut cause, qu'Andronique fils d'Isaac Commene, & cousin germain de Manuel, voyant Alexe adonné à piquer cheuaux, & à la chasse, & les courtisans, & Seigneurs de l'Empire, courir par les Prouinces & les gouuernemẽts pour attraper argent, luy qui auoit esté banny, vint en Cour, & se porta pour tuteur du ieune Prince, car il estoit en Paphlagonie, attendant l'issue des

Andronique tuteur de l'enfant Alexe.

Andronique le plus meschant d'entre les hommes.

menees de ces agẽts & negociateurs. Et toutesfois chacun l'avant pour ſuſpect, cõme vn des plus fins, cauteleux, & meſchants hommes du monde, il fut dechaſſé des portes de Nicee, mais les citoyens de Nicomedie, cité de Bithynie, le receurent, & là il ſe fortifia contre ceux qu'on enuoyoit contre luy, & leſquels il attira de ſon coſté. En ſomme il arriua en Conſtantinople au grand preiudice des Latins, que on nommoit (ainſi qu'on fait encore) Francs. Car il fallut que quictaſſent la cité, & laiſſãts leurs maiſons, leurs biens & marchandiſes furent pilles. Apres ce, le tyran nourry entre les Barbares & imbu de leurs cruelles humeurs, ſe feit maiſtre, & ſurintendant des affaires, & ne laiſſoit aller ni venir, fut à la chaſſe où ailleurs, le Prince Imperial, ſans vne garde fort ſolẽnelle. Au reſte il feit creuer les yeux à Iean Cantacuzene, puis donner le boucon Lombard à Marie fille de Manuel Empereur, laquelle eſtoit vne des principales qui auoyẽt pourſuiuy ſon retour, & ne laiſſa preſque aucun des grands, qu'il ne feit mourir, ou luy oſtat le moien de luy reſiſter & faire nuiſance. Et entre aultres, il cauſa la mort de l'Emperiere, l'accuſant de trahiſon, cõme ſi elle eut eu intelligence auec Bele Roy d'Hongrie. Que faut il tant aller autour du pot? il ſe feit proclamer Empereur, aiant fait trancher la teſte du ieune Prince Alexe, & iecter le corps en la mer, l'an de ſon aage. 15. & de noſtre ſalut. 1183.

Latins tourmentez en Conſtantinople.

Alexe tenu de court par Andronique.

Meurtres faits par Andronique.

Mort miſerable de l'enfant Alexe.

ANDRONIQVE COMMENE.

POVR punir les impietez de la race Commene, il eſt à croire que Dieu permit que ce ſanguinaire & deſloyal Prince Andronique, fut appellé à la couronne, la loyauté & pieté duquel, ſi eut correſpondu à ſa diſpoſition & beauté naturelle, & à la ſincerité de ſes mœurs, & modeſte façõ de vie, c'eſt ſans faillir qu'on le pourroit nommer entre les plus illuſtres Princes de la Grece. Or eſt il qu'Alexe auoit eſpouſé Anne fille du Roy de France Louys le ieune, pour allier ces deux maiſons enſemble, laq̃lle Andronique prit pour eſpouſe auſſi bien que l'Empire, ſans que ce vieillard eut honte de ſe ioindre vne fillette, & icelle l'eſpouſe de ſon couſin, contre tout droit & couſtume Chreſtiẽne, & laquelle n'eſtoit bonnement en aage de ſouffrir les embraſſements d'vn mary. Et cecy encore ſans nulle diſpenſe. Contre Andronique ſ'eſleua vn grand Capitaine nommé Andronic Laparde, mais il fut ſurpris penſant ſe retirer en venant, & fut puni ſelon la cruauté de ſon aduerſaire. Et dautant que ceux de Nicee ne vouloyent obeir à cet Empereur tyrannique & meurtrier, il alla les aſſieger, quoy que la plus part des Princes & coniurez, & les bons Capitaines, y fuſſent enclos pour deffendre la place. Laquelle ſãs faillir ſembloit imprenable, & l'eut eſté, ſi Theodore Cantacuzene, faiſant vne ſaillie, ne ſe fut trop auancé cuidant tuer l'Empereur, & n'y fut demeuré pour les gages. Car la mort de ce vaillant hõme eſtonna le reſte, & de tant plus, qu'Iſaac ſurnommé l'Ange, ſe faſchoit de faire teſte à l'vſurpateur de l'Empire, comme celuy qui craignoit, qu'a la longue il ne les prit par force, & les feit cruellement mourir. Ainſi on ſe rend par compoſition, laquelle leur fut ſi bien gardee, que la pluſpart des tenants, ſentirent combien eſtoit loyal Andronique: car de tours les chefs & hommes de marque, il ne ſauua, ou pardonna a pas vn qu'à Iſaac l'Ange, qui fut celuy qui depuis le prina de l'Empire & de la vie tout enſemble. Il alla puis apres aſſieger la cité capitale de Bithynie, nõme Pruſſe à preſent Bourſe, laquelle tint bon, comme des mieux fournies de l'Aſie: mais priſe d'eſcalade, Dieu ſçait ſi Andronique raſſaſia ſes yeux ſanguinaires, à voir l'effuſion du ſang, de ceux qui luy auoyent fait reſiſtance: entant qu'il les faiſoit precipiter du haut des rochers, & les Princes, il les faiſoit eſtrangler, ou mutiler leurs membres ou leur creuer les yeux, a fin qu'ils n'euſſent aucun moien à l'aduenir de ſe venger de ces outrages. Il auoit banny & relegué en Scythie, Alexe frere de l'Empereur Manuel, lequel ſe retirant en Sicile pratiqua tant, que Guillaume Roy Sicilien, de la race des Normans, ſe reſolut de faire la guerre à Andronique, à ce incité par ſes ſuiets, qui l'aſſeurerent de la couardiſe du tyran Grec, & de la haine que tours ſes ſuiets luy portoyent. Le Sicilien ſe meẽt ſur mer, & prend d'arriuee la cité de Durace, puis radant la coſte de la Moree, vint au coſté Oriental de Macedone, où il prit la cite de Theſſalonique, laquelle il ſaccagea & mit à feu & ſang, ſans eſpargner ni hõmes ni edifices. Puis diuiſant ſon armee en troys, il ſe prepara pour aller aſſieger Conſtantinople. Andronic, quoy queſtraye de cet apareil, ſi ſe mit il en deuoir de fortifier ſa ville, & d'aſſembler forces pour la deffendre, mais cecy fort l'aſchement, à cauſe qu'il ſ'eſtudioit plus, à faire mourir ceux qu'il ſoupçonnoit, qu'a ſ'oppoſer aux forces d'Italie. Et d'autant qu'il auoit Iſaac Commene pour ſuſpect, il luy dreſſoit touſiours quelque embuſche, & fut iuſqu'à cette deliberation, que pour rendre l'eſtat paiſible, il failloit annichiler, & perdre du tout la race des Commenes, cõme ſi vn Cõmene deuoit eſtre celuy, qui anullaſt ſa propre famille. Or voulut il ſçauoir qui ſeroit ſon ſucceſſeur, para inſi ſ'adreſſant à vn Magicien, feit tant, que l'homme deteſtable luy declara, auec l'obſcurité des oracles incertains des Demons, qu'vn Seigneur, le nom duquel commençoit par I S. ſeroit celuy qui le depoſeroit de ſon Throſne. C'eſt lors que Iſaac Comene tyran de Chipre eſt ſoupçonné, comme auſſi c'eſtoit vn meſchant homme, toutesfois l'Empereur n'en tint grand compte, car ſon heure approchoit: & voicy qu'vn fait mention d'Iſaac l'Ange, ſur lequel tout à l'inſtant la ſentence de mort fut prononcee. Celuy qui auoit charge de le prẽdre & faire mourir, y laiſſa le premier la vie. Car Iſaac ſe ſauuant dedans vne Egliſe, pria le peuple de le garentir des mains du tyran. La ſedition ſ'eſmeut fort grande, le peuple deteſte le fait de l'Empereur, Andronique veut amortir ce feu de tumulte, mais il luy fut impoſſible, pource que le peuple ſ'armant, & prenant la couronne de Conſtantin le grand, qui pẽdoit dedans vne Egliſe, la mit ſur la teſte d'Iſaac l'Ange, & le proclamerent touts Empereur de Conſtantinople, & fut contraint Baſile Patriarche d'approuuer & ratifier le fait de la multitude, aſſiſtant au ſacre de ce Prince. Cettuy eſleu, ne reſtoit plus que de faire le proces à Andronique, & le punir ſelon ſes demerites, mais il ſ'eſtoit mis ſur vn eſquif, auec Anne ſon eſpouſe

Andronic homme ſobre & de bonnes mœurs.

Theodore Cantacuzene occis

Nicee priſe par compoſition.

Pruſſe priſe d'aſſaut.

Alexe Cõmene ſe retire en Sicile.

Guillaume roy de Sicile ſur les Grecs prend Durace & Theſſalonique.

Cruautez de l'Emp. Andronic.

Iſaac l'Ange deffait à la mort eſt ſauué par le peuple.

Iſaac l'Ange fait Empereur.

espouse & vne sienne courtisanne Musicienne, de laquelle il estoit coiffé oultre mesure. Le peuple entre au palais, pille les threfors, fait mille insolence, iusqu'à rauir les Images, & ornements de la chapelle Imperiale. Andronique fuyant vers les Tauroscythe, à petit equipage, en son vaisseau, & sans nul ornement royal, ne peut onc passer oultre, la Mer le poussant ores d'vne part, tantost d'aultre, iusqu'à ce que ceux qui le poursuiuoyent, luy donnerent dessus, & le prindrent. Et quoy qu'il cigalat & babillat aussi bien que iamais, pensant gaigner les Soldats qui le tenoyent, si fut il lié à deux grosses chaisnes de fer, auec les fers aux pieds, dedans le chasteau d'Autenne en sa Galere, & en cet equipage on le conduit à Isaac. Lequel luy faisant creuer vn œil, commanda qu'on le menast sur vn vieil Chameau par toute la ville. Ce fut là que le peuple feit voir la haine que il luy portoit: car les vns luy iectans la boüe au visage, les autres le batants à coups de bastons & de massues, d'autres le poignants auec des broches non sans luy donner mille reproches, on le mena à la fin au milieu du Theatre, où il fut pendu par les pieds entre deux Colonnes. Et lors la multitude le despouillant, luy coupa le membre & les genitoires, & d'autres à la fin luy feirent à coups despee finir miserablement sa vie. De sorte qu'à voir les ruses de cet homme, son Empire, ses trahisons, & les troubles par luy causez, & en fin son genre de mort, il semble auoir esté vne figure de ce Gaspard de Coligny iadis Admiral de France, traicté (mais desia mort) de mesme façõ par le peuple de la cité de Paris, pour auoir causé par ses trahisons, la ruine de ce grand, & illustre royaume. Ce miserable Empereur Andronique auoit d'autresfois dit (comme presageant sa ruine, quoy qu'il ne fut Roy ny auancé en estat) qu'vn Empereur seroit pendu entre les deux susdictes colonnes. Ayant esté quelque iour là pour seruir de ieu & spectacle au peuple, il en fut tiré, & iecté à la voirie, là où il fut encore quelque temps, & iusqu'à ce que quelques vns plus pitoyables, & le sçachants enfant royal, & qui auoit commandé sur eux, l'enterrerent pres d'vn monastere appellé Ephore. Il regna deux ans ou enuiron, & (comme i'ay dit) s'il se fut abstenu de cette cruauté, qui luy sembloit naturelle, il estoit pour porter le tiltre, d'vn des plus necessaires Roy, que pour lors eut eu la Grece: on feit contre luy des vers qui furent affichez en diuers lieux de la cité, ainsi qu'aduient coustumierement à ceux, ausquels la fortune tourne le visage, & les mect au plus bas de sa roue.

Pillages faits par le peuple.

Comme le peuple traita Andronic.

Gaspard de Colligny pendu par les pieds comme Andronique.

Andronic iecté à la voirie.

ISAAC SVRNOMME L'ANGE.

L'Empire estoit tombé és mains d'vn bon Prince, si son heur eut esté aussi grand comme sa vertu, & courtoisie le meritoyent: car il estoit charitable, & bon aux pauures, deuotieux & craignant Dieu, sans fureur ny transport d'esprit, & tel qu'il rapella ceux qu'Andronic auoit dechassez, & les remit en leurs maisons, & offices. Il fallut neantmoins que les enfants d'Andronic fussent aueuglez, affin que l'estat public fut en repos, d'autant que d'vn mauuais arbre les fruits n'en sont guere souuent sauoureux. Il vainquit les Siciliens, venants pour assaillir Constantinople, pensans qu'Andronic fut encore en vie, & auec eux fut pris celuy Alexe Commene, qui auoit esté la cause & le motif de cette guerre, auquel Isaac feit creuer les yeux, quoy qu'encor il meritast (pour ses meschancetez) vn plus cruel supplice. Les Mysiens, à present Vvalaches, se reuolterent contre luy, sollicitez par Pierre & Azan, ausquels Isaac auoit refusé quelque chose requise: contre ceux cy enuoyant Isaac, il y fut deffait, & porterent les Grecs la penitence, des torts & iniures faites à ces pauures Barbares. Malheureuse fut aussi l'issue de la guerre faite en Chipre, contre le tyran Alexe Commene, car l'armee Imperiale y fut deffaite, & prise par Isaac vsurpateur de cette Isle, lequel feit mourir vn grand nombre de Seigneurs Grecs fort cruellement, imitant les façons de faire de son cousin Andronique. Ce pendant y eut vn seditieux que l'Empereur auoit auancé, & iceluy nommé Branas Alexe, qui ayant vn nombre de Allemãts à sa suyte, se feit fort d'emporter par leur secours l'Empire: par ainsi s'armant à Adrianopoli, d'où il estoit natif, & où il fut salué Empereur, il s'en vint poser le siege deuant la cité de Constantinople. Isaac quelque sage & vaillant que fut, eut senty de grandes trauerses, si Conrad fils de Regnier Marquis de Monferrat, ne fut venu à son secours, auec les forces qu'il menoit en Palestine, pour la deffence de son parent affligé par les Sarrasins. Ce Conrad occit Brane, & deliura les Constantinopolitains de ce siege: ce qui fut cause que de la en auant, Isaac s'affectionna aux Latins plus que ses ancestres, y trouuant plus de vaillance, & loyauté que non pas és troupes Gregeoises. Aussi quand Federic Barberousse feit son voyage en Leuant (où depuis il mourut) pour la conqueste de la terre sainte, Isaac le receut courtoisement, luy feit departir viures sans tromperie, par les carres & villes de ses Seigneuries, quoy que depuis par la malice de ses agents, il rompit sa foy, dequoy il fut puny, car les Alemants suiuis des Grecs, les testonnerent si bien, qu'ils n'eurent plus enuie de les combattre. Apres cecy, on ne oyoit parler que de conspirations en la Court du Monarque Grec, & tout aussi tost, de la ruine de ceux qui les entreprenoyent: ce qui causa, que l'Empereur deuenant supçonneux, tomba aussi au crime, & blasme de sanguinaire, souillant ses mains du sang de ceux qu'on luy deferoit, auoir conspiré contre son estat & sa vie. Mais à la fin le bon Prince ne peut euiter son malheur, & se veit circonuenu nõ par vn estranger, ou par quelcun des parents de ceux à qui il auoit fait iniure, ains ce fut Alexe son propre frere, celuy qu'il auoit rachepté de la captiuité Turquesque, & auquel il se fioit sur tout aultre, & duquel il ne voulut onc cõceuoir mauuaise opinion, quoy que plusieurs l'asseurassent des cõspirations de son frere. Cet ingrat (dis-ie) fut comme vn Iudas ou

Siciliens deffaits par Isaac, & Alexe Commene aueuglé.

Vvalaques rebelles vainquent les Grecs.

Branas seditieux fait guerre à Isaac.

Conrad Marquis de Mõser. rat vainc & occist Branas.

Ce voiage aduint l'a 1189.

Desloyauté Grecque contre l'Empereur Federic.

Les seditions font deuenir vn Roy tyran.

Iustice, & pieté d'Isaac l'Ange.

Ingratitude d'Alexe frere d'Isaac.

Cain, causa la mort de son Seigneur & frere. Car l'Empereur l'aiant enuoyé querir pour se aller recreer auec luy à la chasse, il ne voulut y aller, ains se faignit estre malade, & cependant que son frere chassoit aux bestes, ce tigre inhumain prit la couronne Imperiale, & se feit cauteleusemẽt forcer de la prendre par ses complices en la coniuration. Lepouure Isaac aduerty de nouuelle si estrange, se recommanda à Dieu, & prit la fuite vers le païs de Macedone: mais il fut pris à Stagire, que ores on nomme Macre, petite ville de laquelle fut natif Aristote. Et de là on le conduit à Pere dedans vn monastere, où sans nulle pitié on luy creua les deux yeux de la teste, puis mis en prison il mourut de malaise, ayant regne neuf ans, & huit moys, & n'ayant encore attaint l'an 40. de son aage, lors que il fut chassé de l'Empire.

Isaac chassé de son throsne & aueuglé.

ALEXE L'ANGE, MEVRTRIER DE SON frere.

NOvs auons iusqu'icy veu le commencement, la gloire & succes de la maison des Princes de Constantinople, le changemẽt diuers des familles, les nouueaultez, & trahisons pour s'estre destruire, qui a esté vn acheminement à la decadence de cet Empire: Et nous voicy à la fin & Periode du lustre de la Grece, laquelle cotrainte de mẽdier & secours & Monarque d'ailleurs que de son païs, & des siẽs mesmes, à aussi son entier abolissemẽt. Car la folie ou plustost l'ambition des officiers Imperiaux, feit, que contre toute raison & coustume, sinon que Barbare, on receut les femmes au Gouuernement, ce qui n'aporta pas petite playe à la Monarchie, & consentit que les chefs des legions appointassent, ou desapointassent les Monarques, comme si la royauté dependoit de la force, & qu'elle n'eut pas esté establie par le droit ordonné de iustice. Ie ne veux pas nier que l'Empire Romain, n'ayt esté suiet à changements semblable, les Latins y comãdantz, mais ie diray, que la folie n'y a esté si grande, dautant que la succession n'y auoit planté si viuement ses racines, que les enfans deussent necessairement succeder à leurs peres, ou ceux qui auoyent cause entrer en l'heritage de leurs plus proches, ainsi qu'il se pratiqua en la race de Constantin, & des autres Princes de Grece. A propos donc, Alexe frere d'Isaac, non content de priuer son frere des yeux, & de sa dignité, desherita aussi le fils de sa succession, & reiectant le surnom de ses maieurs, comme indigne de sa grandeur, il changea aussi de façons de faire, viuant dissoluement, sans se soucier de vẽger les iniures, que les estrangers auoyent fait de toutz costez à l'Empire de Grece, comme si la dignité luy eut aporté vn repos plein de delices, & non vn soing de la deffence & salut du public. Ce fut soubs ce monstre, & soubs la puissance trop auguste & magnifique de son espouse, qui faisoit beaucoup plus la grande que luy, que Henry fils de Federic, & iceluy Empereur d'Occident & roy de Sicile (pour auoir espousé Constance, religieuse & fille du Roy Sicilien, & sur son vieil aage, dispensée de quicter son voile par le Pap) demanda les places de Grece que Guillaume y auoit conquis, lors que Manuel vsa de la tromperie qu'auons d'it, contre Conrad Empereur & Louys le ieune roy de France: auquel pour ne point l'irriter, il falloit que le Grec meurtrier de son frere, donnast vne grande somme d'or, sans que pour cela il mit son pays en tranquillité. Car les Venitiens estants en armes pour passer en la terre sainte, & arriuant à Venise les Seigneurs illustres, Baudouin Conte de Flandres, & Boniface Marquis de Monferrat auec plusieurs autres Princes & Seigneurs, voiageants pour la deuotion du saint sepulchre: voicy qu'Alexe le ieune fils de l'Ange & neueu du tyran Isaac, lequel se desroba de son oncle, & vint à Iadere ou Zare, où le camp des Latins estoit, pour supplier les Princes d'auoir pitié de luy & le remettre en son heritage, & racontant le tort fait à son pere tant pour la prison en laquelle il estoit, que pour ce qu'on luy auoit osté la veüe. Et d'autant que l'Or est vn grand esguillon pour faire esueiller les hommes, il leur promit vne grande somme de deniers, s'ils vouloyent le remectre en son siege, & d'autres choses iura il d'executer, s'ils vouloyent l'obliger à eux d'vn tel benefice. Les pleurs, les prieres, l'aage, & sur tout les promesses de l'enfant, meurent les François & Venitiens à l'ouyr & receuoir en leur sauuegarde, & à luy promectre secours contre son oncle. Or notez que son pere viuoit encore & gisoit aueuglé en prison, pource il promit, que si son pere estoit remis en son siege, & qu'il luy fut associé en l'Empire, qu'il rendroit l'Eglise Grecque subiecte au saint siege Apostolique de Rome: & qu'il fourniroit aux François autant d'Or, que pourroyent monter les dommages faits à leus Ancestres par les Empereus de Constantinople, & aux Venitiens la somme que desià on leur auoit promise, pour le passage des forces. Cette troupe marchant, meit toute la Grece en branle, de sorte qu'Alexe le tyran se fortifia, & feit leuer la chaisne du canal, qui est entre Pere & Constantinople, où il feit dresser des forteresses. Au mesme temps les Candiots vindrent soffrir à l'enfant Alexe, lequel tout sur l'heure donna la Seigneurie de cette Isle aux Seigneurs Marquis de Montferrat. En somme la chaisne fut rompue, & les Latins penetrerent si auant, que les Grecs ne pouuoyent plus leur resister, & ce fut lors que le tyran quicta la cité, & que les Françoys, & Venitiens s'en feirent les maistres, qu'Isaac fut mis hors de prison, que le pere & le fils furent mis au siege, duquel le tyran les auoit dechassez, par sa grande conuoitise de regner. Le pere approuua tout ce que le fils auoit pactisé auec les Latins, pour sa restitution, & ne tarda guere apres de passer de ce siecle. Luy mort, le fils voulant garder sa foy inuiolable, & ne faillir de promesse à ceux qui l'auoyent secouru, en fut empesché, par les citoyens mutins de Constantinople, lesquels auoyent deia humé l'air de leurs Princes, & haioyent à mort la nation

Alexe paie tribut à l'Emper. Henry de Alemagne.

Sabellic. hist. de Venise. dec. 1. liure. 8.

Alexe le ieune va secours vers les Latins.

Lacedemoniens font d'aider Alexe.

Promesses que fait Alexe aux Latins.

Candie donnée au Marquis de Monferrat.

Isaac delicate de prisonnement

Qui a causé la ruine de l'Emp. de Grece.

Alexe mesprise le nõ de ses maieurs.

Aneantissement de Alexe.

nation Latine. Le ieune Prince, faignant de vouloir se gouuerner suiuant leur fantasie, enuoya vers le Marquis de Monferrat (duquel est sortie la race illustre des Ducs de Mantoue) son cousin Germain, affin de luy faire entendre la malice des Grecs, & le prier de luy enuoyer forces, pour se preualoir contre cette seditieuse troupe de citadins. Mais il y eut vn mauuais garson duquel il se fioit appellé Alexe au hault sourcil, lequel haissant les Latins à mort, declara les menees de son Prince aux citoyés, lesquels (soubs espoir d'auoir l'Empire) il conseilla de s'opposer à son ordonnance, & ne point souffrir que les Francois s'enrichissent de leurs despouilles. Ce ne luy feut pas assés, si à la sedition il n'eut aiousté vn plus grand crime. Car ayant empoisonné le ieune Empereur par deux foys, & le poison ne luy pouuât nuire, soit que l'aage y resistat, ou que l'Enfant vsat de quelques remedes, & contrepoisons, il y proceda d'aultre & plus lourde façon, & le feit estrangler l'an huitieme de son regne, pensant luy succeder en la dignité. Quelque acclamation que fut faite de son Empire, & que les seditieux l'approuuassent pour Prince legitime, à cause qu'il defendoit la liberté des Grecs, si est-ce que son regne ne feut de guiere longue duree. Car la nouuelle de la mort du ieune Prince annoncée au camp Latin, on se disposa à donner l'assault à la ville, le tyran estonné, tasche de pacifier les affaires, sçachant que les Latins auoyent desseigné de passer en Palestine, Henry Dandule vint auec luy en pourparlé, il fait des demandes extrauagantes, comme celuy qui ne auoit charge de rien accorder, ains seulement de tenir ces Grecs desloyaux en parolle, iusqu'à ce que les nostres fussent prests à choquer: de sorte que ne pouuantz rien conclure, l'vn ne voulant diminuer rien de ce qu'il demandoit, & l'autre ne l'osant accorder, à cause de la fureur du peuple, il fallut que se retirassent. Si tost que ce parlement fut rompu, nos gentz qui se tenoyent prest le long du port auec les eschelles, donnent l'assault aux murs de Constantinople & quelque deffence que feissent des citoyens, quoy que les chefs les exortassent à bien faire, si est-ce que les Françoys y furét receuz, faisants tel eschec & pillage, que pouuez pẽser que fait le soldat en vneville, contre laquelle il est irrité, & laquelle luy est recomandée: y entrerent dis-ie par composition, car le tyran Murzusle s'estoit sauué, auec ses meubles femme & enfantz, laissants les pouures citoyens en danger, ausquels on remit quelque cas de la peine meritée, pour la mort d'Alexe, à cause que ce n'estoit deux ains du tyran, qu'estoit procedé le massacre. Ainsi vint la cité de Constantinople soubs la main & puissance des Françoys, & Venitiens, l'an de nostre salut mille & deux cens, par la malice, & desloyauté des Grecs mesmes, lesquels ne pouuoyent s'accorder ensemble, ni compatir auec les Princes de leur nation.

Sedition contre Alexe, à cause des Latins.

Alexe Murzule occist Alexe Emp. & vsurpe la tyrãnie.

Murzulle veut accort auec les Latins

Constantinople escheliee.

Murzule se sauue.

Constãtinople rendue aux Latins, l'an 1200.

BAVDOVIN CONTE DE FLANDRES, Empereur de Constantinople.

DAutant que les Grecs & les Venitiens se vantent, que Baudouin de Flandres Gauloys de nation paruint à l'Empire de Constantinople par l'aueu ces Venitiens, ie veux faire cognoistre combien leur dire est vray-semblable, & s'il est possible que la seigneurie de Venise (qui n'auoit grandeur que sur Mer) estoit pour tenir lieu si grand, qu'elle peut s'esgaller à la puissance des Princes de Gaule, soubs la vertu & bonheur desquels, elle auoit dompté la cité de Zare en Dalmatie. Car soubs le Pape Innocent troisiesme, on scait que la pluspart des Princes de France, se croiserent pour la deffence de la terre sainte, & que Baudouin Comte de Flandres estoit l'vn d'entre eux des plus respectez, les autres estants ceux qui s'ensuyuent: Thibauld Comte de Brie & Champaigne, Henry frere de Baudouin de Flandres. Boniface Marquis de Ferrare, Louys Comte de Bloys, Louys Comte de Sauoye, Geoffroy, & Estienne Comtes du Perche, Hugues Comte de saint Pol, Regnauld Comte de Boloigne, Symon Comte de Montfort auec Guy son frere, & les Comtes Baudouyn de Beaufort, Henry de Louuain, Regnauld de Dampierre, Pepin d'Orleans, & Gaultier de Brene: ayants encore auec les Seigneurs, & Reuerends peres Euesques, Garnier de Troye, Aphonce de Baione, Milon de Soissons: ensemble vn nombre infiny de noblesse Françoise, entre lesquels, estoyent les Seigneurs Matthieu de Mommorency, Geoffroy de Genuille, & Oliuier de Rocheford. Ie vous laisse donc à penser, si vn si beau, & puissant arroy de noblesse Françoise, eut souffert que les Venitiens, qu'elle venoit de secourir, luy eussent fait sa part, & s'il est point vray-semblable, que les citoyens de saint Marc ayants vn tel morceau à commandement, eussent voulu souffrir qu'on leur ostast de la bouche. Mais pour ne flater point le dé, & n'attribuer non plus au Venitien que au Françoys, ie vous diray ce qu'en a escrit celuy, qui a continué l'Histoire de la guerre sainte, faite par Guillaume Archeuesque de Tyr. Cettuy dit, que les Latins ayant pris Constantinople, furent long tẽps en debat, à qui est ce que seroit cõferé cet Empire: & de fait il y en eut quelques vns, qui pour ioindre les deux Empires ensemble, furent d'aduis, que Philippe de Sueue Empereur d'Alemaigne, & fils de Federic Barberousse, fut choisy pour receuoir aussi la couronne de Constantinople. Mais les autres qui se souuenoyent, combien la maison de Sueue auoit tourmenté le saint Siege Apostolique, & le moien qu'elle auroit de continuer ses coups, iouissant encor de cest Empire, n'y voulurent entendre en sorte aucune. En fin on choisist des Electeurs, lesquels mectroyent fin à cette querelle: & furent esleus deux Euesques de Syrie, à sçauoir celuy de Bethleem, & le Pasteur de Ptolemaide. Les Venitiens nommerent cinq de leurs Magnifiques, sçauoir est Henry Dandule, Marc Samut, Raban Carcerie, Iaques Viadre & Henry Clasie. Les Françoys en nommerent cinq, qui furent les Euesques de Troye, & de Soissons, l'Abbé de Lusson, & troys Cõtes. Puis le Marquis de Monferrat, & le Conte de Sauoye auec quelques vns des leurs, parfeirent le nombre

N'est vray semblable que les gauloys ayent eu l'Empire Grec des Venitiens.

Noms des Princes Francoys, qui estoyẽt au siege de Constantinople.

Continuation de la guerre sainte liu. 2. ch. 20.

Pourquoy Philippe de Sueue refusé.

Quinse electeurs choisis, pour eslire vn Emp. de Grece.

de quinſe: leſquels tous d'vn accord, nommerent Baudouin Conte de Flandres pour Empereur de Conſtantinople. Par là vous voyez ſ'il y a raiſon de dire, que Dandule fut celuy qui feit Baudouin Empereur, ſi ce n'eſt qu'vne ſeule voix peut plus en l'election, que tous les ſuffrages des Prelatz, Princes & Seigneurs qui auoyent le droit d'eſlire. Auſſi (comme dit l'annaliſte Grec) Baudouin fut preferé au Montferradois, (quoy que cettuy fut ſorty d'vne dame heritiere de Conſtantinople) à cauſe que le Flamand, eſtoit homme debonnere & modeſte, & lequel iamais ne regarda impudiquement femme quelconque, eſtant eſloigné neantmoins de ſon eſpouſe: au reſte aſſidu en prieres, ſecourable aux pouures, & patient en ces infortunes, & ſi amy de la pudicité, qu'il ne ſouffroit entrer en ſon Palais, aucun qu'on ſceut auoir touché autre féme, que celle qu'il auroit eſpouſée. Conſtantinople donc priſe par les Latins, & Baudouin declaré Empereur, on eſleut pour Patriarche de cette grande cité vn Seigneur Venitien (ſelon la forme de l'accord paſſé entre les François & celle Seigneurie) appellé Thomas Maurocen, lequel ſoudain paſſa en Italie pour aller preſter l'obeiſſance au Pape, comme au ſouuerain de l'Egliſe vniuerſelle, & luy ſoumectre celle brebis eſgarée de Conſtantinople, laquelle ſi long temps y auoit, ſ'eſtoit eſgarée de la bergerie de noſtre Seigneur. Apres cette ellection, fut fait le departement des terres Grecques, deſquelles auons parlé cy deuant, & fallut que Boniface Marquis de Montferrat, quictat aux Venitiens l'Iſle de Candie, quoy que ce fut fort enuis, auquel Baudouin donna le royaume de Theſſalie. Ce qui irrita tellement Boniface, que pluſieurs penſoyent qu'il ſe deut ioindre aux Grecs, pour faire la guerre à Baudouin: mais il fut plus ſage que cela, & vint en Conſtantinople, appelé par Geoffray de Geniuille grand Mareſchal de l'Empire, que les Grecs appelloyent Protoſtrator: Et là luy fut donnée la charge, de dompter le reſte de la Grece, & ſur tout le pays Peloponneſien, ores dit la Morée, en quoy il ſe gouuerna ſi bien, qu'il effectua ſon empriſe. Ce pendant Henry frere de Baudouin Empereur, & Pierre Seigneur de Plancy, Gentilhomme de grande ſageſſe & vaillance, paſſantz le deſtroit de Galipoly, allerent à la conqueſte des citez ſuiettes à l'Empire, en l'Aſie, & prenants les troupes Armeniennes (accordantz en confeſſion de foy auec les Latins) en la region de Troye, où il ſaccagerent toutz les lieux qui refuſerent de luy preſter obeiſſance. Le Seigneur de Plancy allant d'vn aultre coſté, eut Theodore Laſcaris, vn des plus mortels ennemys du nom Latin, à l'encontre, ſuiuy d'vn infiny nombre de Grecs leſquels n'eurent pas ſi toſt veu les Francoys, qu'ils ne ſe meiſſent en fuyte. Or ce pendant Plancy eſtoit receu de toutz, qui luy alloyent au deuant auec la Croix & les ſaintz Euangiles. Apres cecy fut ſurpris cet Alexe Miroſille ou Murzuſle, qui auoit occis l'Enfant Alexe Empereur, auquel on feit ſon proces comme à vn traiſtre & crimineux de leze maieſté, quoy qu'il ſe dit auoir raiſon de ce fait, ayant fait mourir vn qui trahiſſoit ſa patrie, & fut condamné à eſtre precipité du hault en bas comme il fut, & ainſi il fina malheureuſement ſa vie. Que me ſeruiroit de diſcourir ſi longuement? Les Latins en moins d'vn an que Baudouin regna, conquirent toutes les places ſuiettes à l'Empire Grec du viuant des Commenes, ſauf que la cité Oreſtiade, qui ores ſe nomme Andernopoly ou Adrianopoly, où les Laſcaris & Paleologues ſ'eſtoyent retirez, & laquelle ſeruit d'vne pepiniere future de malheurs pour les Latins. Aduint que quelques Grecs, ſ'offrantz au Marquis Boniface pour eſtre à ſa ſoulde, furent par luy refuſez, & iceux ſ'adreſſantz à l'Empereur Baudouin, ſ'en allerent auec leur courte honte, ce qui les irrita de ſorte, qu'ils ſe retirerent aux Vvalaches, ennemys iurez des Latins, ou pluſtoſt les voleurs perpetuels de toutz leurs voiſins. Et ce fut de là que proceda la guerre, que Baudouin eut contre les Vvalaches, & en laquelle ſes gentz furent vaincus, & luy pris & mené en Vvalachie, où il mourut, ſans que iamais on aye eu nouuelle, de quel genre de mort on le feit finir, quoy que Choniate dit, qu'on le mit en priſon, eſtant chargé de fers & de liens, dez les piedz iuſqu'au col. Il eſt vray ſemblable, que ce bon Prince traité ſi cruellement, ne fut guere lõg temps en cette miſere, ſans y finir ſes iours & en la fleur de ſon aage laiſſant les ſiens en grande triſteſſe. A la deffaite de Baudouin, c'eſt ſans doubte que toute l'armee eut pris fin, ſi Henry Dandule Venitien, qui commandoit à l'arrieregarde, ne ſe fut aduiſé de faire la nuit de grands feux au cãp Latin, affin que les Grecs & Vvalaches n'eſtimaſſent, toute l'armée Latine eſtre deffaite, ou qu'elle ſ'enfuit pour n'oſer entrer en bataille: & voila quelle fut la fin du premier Empereur Francois, qui commanda ſur l'Empire de Conſtantinople.

Baudouin eſleu par les ſuffrages de touts.

Nicete Choniates Annales.

Louanges de l'Emp. Baudouin de Flandres.

Candie donnee aux Venitiens.

Geoffroy de Geniuil le grand Mareſchal ſous Baudouin Em.

Citez d'Aſie gaignees par les Latins.

Le Seig. de Plancy deffait Laſcaris, & ſes troupes.

Mirofille meurtrier de l'Emp. Alexe, iuſticié.

Andrenopoli non conquiſe des Latins

D'où vint la guerre des Vvalaches contre Baudouin.

Baudouin defait & pris par les Vvalaches Stratageme de Henry Dandule, Venitien

HENRY DE FLANDRES,
FRERE DE BAVDOVIN
Empereur de Grece.

ON pourroit dire que la fortune (ſ'il y a rien qui porte tel tiltre) auroit plus fauoriſé en l'Empire Grec au vice, que non pas à la vertu, cõme ainſi ſoit que les Commenes, qu'on ſcait auoir acquis & entretenu l'Empire auec vne extreme impiete, l'ont auſſi gouuerné paiſiblement, & que les François eſtantz vertueux, & debonnaires, n'y eurent iamais que peine, & ne veirent vn iour quõ ne leur aportaſt quelque triſteſſe. Mais le Chreſtien ſçait que Dieu tente les ſiens, & les afflige pour leur conſolation plus grande, ioint qu'il eſt impoſſible de viure en paix parmy vn peuple deſloyal & rioteux, & lequel à d'aultre affection & religion que ſon Prince, ainſi qu'auoyent les Grecs, & comme les Huguenotz en font gouſter de noſtre tẽps aux roys vne ſanglante pratique. Baudouin (comme auons dit) eſtoit des meilleurs Princes de l'Europe. Henry ſon frere ne luy deuoit guere en pieté & courtoiſie, & toutesfois les Grecs ayantz vne Empire vmbrageux à Andrenopoly, ſoubs la main de

Impoſſible d'auoir repos auec vn peuple mutin.

Theodore Laſcaris ſoy diſant Emp.

de Theodore Lascaris, qui auoit espousé la fille de Alexe surnommé l'Ange, ne cesserent onc de luy empescher le cours de sa bonne fortune. Car les Grecs secouruz des Scythes,& Vvalaches,estoyent tousiours à faire courses sur le païs tributaire aux Latins, auec lesquels Iean Roy des Mysiens eut bataille, & les vainquit auec grande effusion de sang des siens: & toutesfois les Latins furẽt despouillez d'vne partie de Thrace. Mais cecy s'apaisa par le mariage de la fille du Roy Vvalache, que Henry Empereur espousa, lequel estant mort, Boniface Marquis de Monferrat passa en Thessalie, & confirma le royaume entre les mains de Guillaume fils du defunct. Et d'autant qu'il n'auoit point de hoir masle,il adopta Pierre Conte d'Auxerre,sorty d'vn puisné de la maison de France,auquel il donna lolant sa fille pour espouse, auec la succession de l'Empire,& mourut l'an de nostre Seigneur 1214. & de son regne le treiziesme.

Latins defaits par les Vvalaches.

Henry fait paix aux Vvalaches & espouse la fille de leur Roy.

Pierre d'Auxerre appelé à l'Empire.

PIERRE CONTE D'AVXERRE 2. EMPEREVR Latin.

THEODORE Lascaris, craignant que les Latins, ne prinssent vn pied trop ferme en Grece, ne cessoit de tout brouiller, pour leur rompre le repos, ce qui apparut bien lors, que le bon Empereur Henry voulut faire, que les Constantinopolitains prestassent l'obeissance au Pape,car il s'en fallut peu, que tout n'allast en confusion,le peuple se mutinant, & voulant faire effort contre leur Prince, lequel fut contraint de laisser les Grecs, en leur opiniastreté & folie. Ie ne dis cecy sans cause, car la ruine de Pierre Conte d'Auxerre, & Empereur de Grece, proceda en partie de ce qu'il fut couronné à Rome, par le Pape Honorie 3. en l'Eglise saint Laurens hors les murs:car bien que d'vn commun consentement,& Grecs & Latins,eussent trouuée bonne la declaration, que pour luy auoit faite Henry,si est-ce que les Grecs n'estoiẽt content de ce qu'il auoit donné le priuilege de sa coronatiõ a aultre qu'au Patriarche de Constantinople, ou mesmement qu'il estoit Latin, & qu'ils n'auoyent acoustumé de voir ailleurs coroner les Empereurs qu'en leur cité capitale. Or s'en vint Pierre Empereur vers son royaume, auec le Legat du Pape le Cardinal Iean Colonne, lequel passa en Hongrie pour assembler forces,affin de s'opposer aux Turcs lesquels ruinoyent les affaires des Chrestiens en Syrie. A Brindes ce bon Prince mit sa femme, & enfans sur mer, & les enuoya en Constantinople, cependãt il passa en Albanie auec ses troupes,pour donner secours aux Venitiens, lesquels tenoyent assiegée la cité de Durace, tenue & deffendue par Theodore,se portãt pour Duc d'Epire ou Albanie quoy que cette ville eut au parauant esté murée & fortifiée par les Venitiens, mais ce tyran, se moquant des Latins, s'en saisit, & la tint contre la force & de l'Empereur & des Venitiens, lesquels leuerent le siege sans y rien prouffiter. Cet Empereur n'eut guere grand loisir de faire grandes choses en l'Empire, car Theodore Lascaris, qui se disoit Empereur de Grece, & raportoit sa race

Mesmes de Lascaris contre les Latins.

Pierre Conte d'Auxerre pris Pape couronné à Rome.

Durace assiegé par Pierre Empe.

Siege leué de deuant Durace.

à l'Empereur Manuel Commene, voyant qu'à guerre ouuerte il ne feroit rien contre Pierre, & que les Vvalaches tenoyent ferme la paix faite auec les François, demanda aussi accord, lequel luy estant octroyé, & chascun viuant en repos & sans soupçon, ce traistre Grec feit tant, que soubz la foy,& serment public,il attira l'Empereur à vn banquet par luy dressé pour le festoyer, & la à my repas, il le feit tailler en pieces, quoy que d'autres dient, que cefut au vallon delicieux de Tépé en Thessalie,qu'il dressa des embuches, quoy qu'il en soit, Pierre ayant regné cinq ans,mourut en cette maniere.

Lascaris fait paix auec l'Em.

Lascaris occit Pierre Emp. en trahison L'an 1220.

ROBERT FILS DE PIERRE TROISIEME Empereur Latin.

LA trahison Grecque ayant rauy l'Empereur Pierre, il y eut Iacques Tiepoly Gouuerneur de Constantinople, en l'absence du fils du deffunct, lequel voyant que les affaires de Lascaris alloit en accroissant, & que les Latins diminuoyent, sans qu'on leur enuoyast secours quelconque, craignant que la gloire Occidentale ne faillit tout aussi tost en Grece & qu'auant que l'Empereur designé vint, on ne leur ostast le pouuoir de se Preualoir de leurs moyens:il feit trefues pour cinq ans auec Theodore, & auec les Turcs, qui desia voltigeoyent aux entours de la Grece, pour deux annees. Cependant Robert fils de Pierre, vint par Hongrie & Vvalachie à Constantinople, où ne fut pas si tost arriué, qu'on le feit Empereur, c'est a dire, on le salua, & sacra pour Prince. Robert voyant la necessité des affaires, & que les Grecs rebelles qui se tenoyent à Andernopoly & en Albanie, consultoyent, & cerchoyent les moiens des chasser & luy & les siens, voyant aussi que les Roys de Thessalie Boniface & Guillaume pere & fils, estoyent morts, & qu'il n'y auoit grande asseurance d'ailleurs, il sallia si estroictement des Venitiens,qu'il ne faisoit rien sans le conseil du Seigneur Michel Marin, Agent en Constantinople, pour le fait des charges, & estat de Venitiens: & continua auec telle amitié en cette alliancé auec ladicte Seigneurie,que par tours les cris publics & patentes royales, il nommoit le duc de Venise, son compaignon & associé au seint Empire. Ainsi vous voyez que cette dignité n'auoit plus rien presque, qui se ressentit de sa souueraineté, puis qu'on regnoit par prieres, & qu'en la Monarchie il failloit dependre de la volonté d'autruy. Et affin qu'on puisse cognoistre, si la maiesté Imperiale estoit grande en Constantinople, on le verra en cecy, qu'eux ayant vne riche Dame Bizantine qui auoit vne belle fille, quoy que fut de bas lieu, l'Empereur Robert la voulut auoir pour femme, & de fait la print, quoy que desia vn seigneur qu'on dit auoir esté Bourguignon, & duquel ie ne scay le nom de sa suite, l'eut fiancée. Le premier amoureux trouua de li mauuaise digestion ce rapt, (car ainsi le nommoit il) que assemblant vne troupe d'hommes factieux de sa

Iaques Tiepoly & sa sagesse.

Robert fils de Pierre Emp. de Constantinople.

Combien Robert aymoit les Venitiens.

Robert se marie a vne Bizantine ia fiancee.

Reste furieux d'vn fiancé contre l'Emp. Robert.

ligue, il vint au Palais de Robert, où entrant par force (car ce Seigneur estoit fort allié, & de grande maison) il prit la fille, à laquelle il couppa le nez, & prenant la mere qui auoit cause ce second mariage, la feit submerger en la mer comme traistresse de sa fille. Robert ne pouuant se preualoir de telle iniure, & n'osant commẽcer guerre, pour ne dõner le passetemps aux Grecs de la ruine des Occidentaux par leurs propres querelles, passa plein de fureur, & ne vomissant que menaces, contre celuy qui l'auoit offencé. Il fut au saint Pere, & deuant luy se plaignit de son competiteur de couche, le supliant de le chastier, à tout le moins par censures. Quelque chose qu'il obtint ou nõ, ce pouure Prince, lequel en premieres nopces auoit espousé vne dame de France, de laquelle sortit Baudouin. 2. Empereur de Constantinople, s'en retournant en Thrace, tomba malade en Achaie, peut estre de regret & fascherie, où il mourut l'an de son regne. 7. & de nostre salut 1226.

Robert va en Italie se plaindre au Pape.

Robert trespasse en Achaie.

BAVDOVIN DERNIER EMPEREVR LATIN EN Constantinople.

TOVT ainsi que par vn Baudouin l'Empire Grec auoit commencé entre les Latins, par vn Baudouin aussi on en veit la decadence: car estant mort Robert (comme dit est) Baudouin son fils luy succeda, lequel espousa Berangiere fille du Roy de Ierusalem, nommé Iean & surnommé de Brenne, lequel (cõme dit l'histoire de la guerre sainte) estoit Duc & Seigneur de Vienne cité Metrapolitaine des Allobroges, que nous disons du Dauphiné, lequel recouura la cité de Ierusalem, que les Infidelles auoyent prise. Mais en estant chassé, pour se preualoir des Princes Chrestiens affin d'estre restably en son Royaulme, il donna Iolant son aisnée fille à l'Empereur Federic, & Berangiere à Baldouin Empereur de Constantinople, esperant que l'alliance de ces deux grans Monarques, luy seruiroit d'vn grand support. Ainsi toute esperance luy mãquant, il se retira en Constantinople, où il fut declaré tuteur de son gendre Baudouin 2. encor bas d'aage. Mais allant la force des Grecs, qui suyuoyẽt Lascaris, en accroissant, quelque diligence & deuoir que mit Iean de Brenne à deffendre l'Empire, & quoy que souuent i. se fut opposé à ses ennemys, & les eut repoussez à leur grande honte, si est-ce que à la fin, les Latins succomberent au faix. Il fut souuent secouru par les Venitiens, lesquels leuerẽt vne fois le siege des Grecs posé deuant Constantinople, & depuis Baudouin se gouuernant de soymesme, & voyant toutes choses estre comme deplorées, dautant que les finances luy manquoyent, il engagea les plus saintes & precieuses reliques qui fussent en Constantinople, & despouilla presque toutes les Eglises de leurs ioyaux, voire donna só fils pour ostage, affin de dresser vne grosse armée laquelle mise en ordre, il vint assaillir l'ennemy, & combatirent. Mais tandis que sur la bouche du Bosphore il s'opposoit aux vns, Michel Paleologue prit la cité par trahison 60. ans apres que les nostres s'en feirent les maistres, & cecy, quelques soixante ans apres la premiere prise qu'en feirent les Latins, lors que Baudouin de Flãdres en fut fait Empereur: & telle fut la fin de la conqueste Grecque, & fallut que les Latins quittassent la royale cité, & se continssent en leurs terres & d'Attique & de Moree, ainsi qu'auons monstré en la description des Prouinces.

Hist. de la guer. sainte li. 26. ch. 1.

Ieã de Brẽne donne les filles à deux Emp.

Baudouin aidé par les Venitiens.

Baudouin leue vne grand armee.

Constantinople reprise par les Grecs l'an 1263.

DES LASCARIS EMPIETANS LE NOM D'EMPEREVRS de Grece.

CONSTANTINOPLE prise par les Latins, ainsi on veit que l'Empire Grec fut diuisé en plusieurs Seigneuries, cõme ainsi soit qu'entre les Latins (comme auons dit) l'Empereur & les Venitiens s'estoyent party l'entiere puissance, les vns ayant la mer & les honneurs de l'Eglise, & l'autre la souueraineté en terre ferme: puis vne infinité de Ducs & Princes, iouissants des Seigneuries escartees çà & là par la Grece. Quãt aux Grecs, les vns se rueret sur la Thessalie, les aultres passerent en l'Asie, & les plus sages sortis d'Isaac Commene, s'en allerent au Pont Euxin & pays Colchique, desquels establirent l'Empire qu'on a nommé de Trapezonde. l'Empire donc estant en ces angoisses, Theodore Lascaris gentilhomme Constantinopolitain, sorty d'vne ancienne race, & lequel auoit espousé la fille d'Alexe Commene, qui feit mourir Isaac l'Ange son frere & Seigneur, voyant que nul des Grecs osoit se pousser en auant pour les restablir en liberté, se retira à Andernople, & tascha de troubler l'estat de Thrace, mais son authorite plus grande, estoit au royaume ancien d'Epire: puis s'enfuyant oultre la mer, gaigna les terres qui sont le long de la mer Maiour, & aux païs de Bithinie & Gallogrece. Cependant Alexe son beau pere, oyant les succes heureux de Theodore, en lieu de luy tenir la main pour le bien de sa fille, il en fut enuieux, & s'addressant au General des Turcs, qui lors se tenoit à Bourse ou Pruse (cité de l'ancien Roy Attale amy des Romains, & qui les feit heritiers de son royaulme) le pria d'auoir pitié de luy, & luy mectant en auant leur ancienne amitié, & auec ce luy promectant vne grande somme d'argent, incita le Barbare à le secourir, & à le remettre en sa possession premiere. Ce fut pour cette occasion, que Iathatin (car c'est ainsi qu'on nomme ce prince Turc) mãda à Theodore Lascaris auec grãd orgueil & superbes menaces, qu'il eut où quicter la Seigneurie à son beau pere Alexe, ou autrement qu'il tascheroit de luy faire faire par force. Que diray-ie dauantage? Theodore estonné de prime face des menaces Turquesques, ne scauoit en quoy se resouldre, mais depuis il se disposa de preuenir le Turc, & ne souffrir qu'il le vint querir iusques en Bithynie. Or ne pouuoit il le faire sans l'aide des Latins, auec lesquels l'hõme cauteleux s'estoit allié, ayant espousé la cousine de l'Empereur Robert, & niepce de celuy Pierre d'Auxerre que traistreusement il auoit fait mourir en banquetant: & ainsi ayant vne belle trouppe de Latins, il fut donner dessus le Barbare, lequel il occist, & eut aussi en ses mains Alexe, cause de ce remuement de mesnage, & en fin contraignit les Turcs à venir à l'accord auec luy. Lascaris ayãt porté le titre d'Emp. entre les Grecs

Comme fut party l'Empire Grec.

Premier Emp. de Trapezonde.

Alexe beau pere de Lascaris & la fille.

Gregoire hist. Rom. li. 1.

Menace du Turc enuers Lascaris.

Theodore Lascaris, secouru par les Latins.

Grecs l'eſpace de dixhuit ans, mourut ſans hoir maſle de ſon corps, trop biẽ eut vne fille de ſa premiere femme: cette fille eut à nom Irence, mariee à Iean Duce, ſorti auſſi du ſang Imperial de Conſtantinople. Ce Iean Duce fut home de grand entendemẽt, d'vne conſtance inuincible, & honeſte en ſes façõs de vie, auquel Robert vray Empereur de Conſtantinople, & fils du Conte d'Auxerre, ſollicité par Alexe & Iſaac, qui querelloyẽt la ſucceſſion des Laſcaris, feit la guerre à ſon grand preiudice: car ayant perdu la bataille, il perdit auſſi les villes qui obeiſſoyent aux Latins en Aſie. Ce pendant la Grece n'eſtãt point aſſes affligee, ſuruint vne autre diuiſion, car Theodore ſurnommé l'Ange, ſorty du ſang d'Iſaac Ange Empereur, ſe ſaiſiſſant des villes de Theſſalie, durant l'abſence du Marquis de Monferrat Guillaume, lequel eſtoit paſſé en Italie, ſe feit nommer & ſacrer Roy, & eut la fortune tant à ſouhait, qu'il couroit iuſqu'aux portes de Conſtantinople. Mais cette tempeſte ne dura longuemẽt, car ſ'attaquant auſſi bien aux Bulgares qu'aux Latins, Iean fils d'Azã Roy dez Bulgares luy courut ſus, le vainquit & prit en bataille, & luy creua les yeux. Ce pẽdant Iean Duce reprit ſur les Latins les Iſles de Metelin, Chie, Samo, & autres qui les auoiſinent, & leſquelles obeiſſoyent à la Seigneurie de Veniſe: & voyant l'Empire Latin aller en diminuant, il paſſe en l'Helleſpont, & prit les Chaſteaux de Seſte, Gallipoli, Cardie, & autres places le long du Cherroneſe, & faiſant paix auec les Bulgares, il print la fille de Iean Aſan, Roy Bulgare pour ſon fils (encor bas d'aage) appelé Theodore, & lequel portoit le ſurnom des Laſcaris, comme ſorti d'vne fille de cette famille. Ce fut lors que les Scythes & Tartares d'Orient, ſ'eſpandirent par toutes les terres les auoiſinants, & occupants preſque l'Aſie, donnerent tel effroy aux Turcs, qui ſe tenoyent encore, pres de l'Euphrate, qu'ils furent contraints de demander la paix aux Chreſtiens, qui la leur accorderent, aiants affaire de chacun pour ſe preualoir contre les Scythes, contre leſquels ils laiſſoyent faire les forces Turqueſques. Iean Duce perdit ſon eſpouſe Irence, laquelle eſtãt à la chaſſe tomba de cheual, & mourut de telle cheute, & il prit à femme Anne fille du Baſtard Maufroy, roy vſurpateur de Sicile: & quelque temps apres mourut Iean Duce, aagé de ſoixãte ans, ayãt adminiſtré 33. ans la Seigneurie, & tenãt l'Empire au contre eſchange, & enuy des Latins.

Ieã Duce, vſurpateur de l'Empire.

Tyrannie de Theodore l'Ange.

Ruine de Theodore l'Ange.

Conqueſtes de Ieã Duce.

Courſes des Scythes en Aſie.

Anne de Sicile eſpouſe de Iean Duce.

THEODORE LASCARIS LE IEVNE.

MORT eſtant Duce, quoy qu'il n'eut nommé ſon fils Empereur, ſi eſt ce que les Grecs qui ne vouloyẽt perdre ce tiltre, eſleurẽt ſoudain touts d'vn conſentement, ſon fils Theodore ſurnommé le ieune, & portant le nom de Laſcaris comme ſon aieul maternel. Des l'entree qu'il feit au royaume, (car ie ne veux le nõmer Empire, pour ne faire tort aux Françoys qui commandoyent en Conſtantinople) il eut auſſi la fortune à gré, contraignant les Bulgares (qui auoyent rompu la paix) de venir à raiſon, & rengeant Michel fils de Theodore l'Ange, à luy recognoiſtre & faire hommage des terres vſurpees de Theſſalie. En ce temps viuoit ſoubs luy vn Seigneur nommé Paleologue, ſorty de touts coſtez du ſang Royal de Grece, & deſcendu de la race illuſtre des Commenes: cettuy cy accuſé, ou pluſtoſt calomnié, d'auoir voulu enuahir la Seigneurie, comme il ne ſe veit lieu aſſeuré entre les ſiens, & n'aymaſt point les Latins, il ſe retira en Turquie, mais rappelé par les lettres de Laſcaris, il ſ'en reuint en Grece, où le malheur de la maiſon de celuy qui le rappelloit, l'achemina pour y eſtablir la grãdeur de ſa famille. Theodore le ieune ne regna que 3. ans & mourut le 36. de ſon aage, laiſſant vn certain ſien fidelle amy nommé Muzalon, pour tuteur de Iean Laſcaris ſon fils vnique, car de filles il en auoit quatre, l'vne deſquelles Marie nommee, fut l'eſpouſe de Nicephore Deſpote d'Etolie, l'autre nommee Theodore, eſtoit femme de Conſtantin Prince des Bulgares, les deux autres eſtoyent petites, & les eſleuoit on auec le ieune Prince.

Theodore le ieune Emp. ſur les Grecs.

Mort de Theodore Laſcaris.

DE IEAN LASCARIS.

COMME ne Michel Paleologue, qui de long temps aſpiroit à la Principaulté, ne fut contẽt, ou prit à tout le moins argument de ſe meſcontenter, de ce que Muzalon homme de bas eſtat, auoit eſté preferé à tant de Princes, pour auoir la charge & du Prince, & des affaires de l'Empire. Et quoy que Muzalon, qui eſtoit fort homme de bien, ſe fut offert de quicter tout, ſi eſt-ce que les Seigneurs ne voulurent y entendre. En ſomme vn iour de feſte, & auquel on debuoit celebrer les obſeques du deffunct Roy Theodore, Laſcaris Paleologue feit occir Muzalon cruellement en l'Egliſe: non que la partie fut ſimplemẽt dreſſee contre Muzalon, ains que cettuy eſtant mort, & les ſiens accablez il peut plus aiſement enuahir la Seigneurie à laquelle tant il aſpiroit. Auſſi ſoudain, comme il eſtoit franc, gentil, genereux, & de bonne grace, il eut la ſurintendance des finances: & Dieu ſcait, comme aux deſpens du Prince, il gaigna le cœur de chaſcun, & ſe facilita la voye à l'Empire. Car il n'y auoit perſonne qui ne parlaſt de luy, ne le hauçaſt iuſqu'au Ciel, & ne le dit eſtre digne, d'auoir la charge & adminiſtratiõ entiere de tout le royaume. En premier lieu, il fut honoré du tiltre de Seigneur & Deſpote, durant laquelle dignité (obtenue par l'adueu de ſon Prince Laſcaris) il ſ'oppoſa au Deſpote d'Etolie ayant le ſecours de celuy d'Achaie, & de Maufroy Roy de Sicile. Mais Paleologue vſant de fineſſe feit ſi bien, que mectant deffiance entre les confederez, & l'vn craignant les embuſches ſe retirerent ſans rien faire, & Paleologue comme dormant ſur les deux oreilles, ſe promit l'effect de ſon attente, & aſſeura de l'Empire.

Muzalon tuteur de Iean Laſcaris.

Mort de Muzalon par Paleologue.

Paleologue faict ſurintendant des finances.

Paleologue faict Deſpote par Iean Laſcaris.

MICHEL PALEOLOGVE.

LEs Princes & Seigneurs Grecs, voyants, & qu'entre les Latins y auoit de grands troubles, & que leurs forces eſtoyent ſi fort debilitées, ſe faſchantz d'obeir à vn enfant, & ne voulans plus ſe tenir ſoubs le maſque d'vne Seigneurie ombrageuſe, eſtants en Magneſie Promontoire Macedonien, ores appellé Cap Verlicchi, prindrent Paleo-

Paleologue declaré Emp.

logue,& l'asseants sur vn bouclier, suyuãt la forme ancienne de la proclamation de leurs Princes, & le saluerent,& nommerent leur souuerain, & le chef de l'Empire de Grece. Il fut aussi à la fin couronné par le Patriarche, moiennant qu'il iura que Iean Lascaris estant d'aage, il luy quicteroit le siege & couronne,ce que Paleologue iura,pour se iouer de la simplicite de son Euesque. Et simple pour vray estoit Arsenie (car ainsi se nommoit le Patriarche) de penser que celuy qui seroit accoustumé à la grãdeur, & n'auroit recogneu aucun de plus grand, quictãt sa souueraineté,fleschist le col sous le joug, & commandement d'vn autre: & (peut estre) n'auoit il pas leu le dire de Cesar, que si la foy se doibt violer,que pour regner on peut se dispenser d'icelle,& en toute autre chose vser de loyauté. Le premier trait de Paleologue fut la reprise des villes de Monenbase,Maine & Sparte en la Moree,où il prit aussi plusieurs autres places, desquelles il dechassa les garnisons des Latins. Et d'autant que la presence du petit Prince,eut peu causer quelque nouuelleté,parmy ce peuple inconstant de Grece, il le feit mectre en vn fort auec seure garde, non sans grand creue-cœur d'Arsenie, qui dellors se doubta de ce que depuis en aduint. En ce temps là,les Grecs ne iouissants point de Constantinople, leurs Princes tenoyent leur siege à Nicee, dequoy faché Paleologue,se resolut de la recouurer: pource y fut mettre le siege,prenant le Chasteau de Pere,ou Galate, & touts les forts qui sont autour du Bosphore, & quoy qu'il mit les Latins en grande destresse, si est ce pourtãt qu'il ne peut pour lors la vaincre ni emporter,ains se retira auec sa courte honte. Neantmoins ne les laissoit il point en repos,se faisant fort qu'à la longue il leur donneroit tant d'assauts sans les assieger,qu'ils seroyent contraints de quicter la place:mais ce que Paleologue n'auoit peu faire par force,il l'obtint par la trahison de certains citoiés, lesquels luy dirent le peu de forces qui estoyent dedans la ville, à cause que l'Empereur Baudouin. 2. du nó tenoit le siege deuant Daphnusie, ville assise sur la mer Maiour,& que s'il vouloit y entendre, ils luy donneroyẽt entree de nuit, à cause que leurs maisons estoyent sur la porte qui va à nostre Dame de la fontaine:d'autant qu ils se faschoyent d'obeir si long temps aux estrangers, & que la pluspart des citoyens ne souhaitoyent autre cas, que de voir vn Prince de leur nation. Ces desloyaux ne promirent chose qu'ils n'effectuassent,de sorte que le iour d'apres,le Prince Grec vint des le point du iour,& tãdis que Baudouin estoit apres à prẽdre d'autres villes,il perdit la capitale de son Empire,à laquelle Paleologue feit mectre le feu,pour assaillir les Latins & auec le fer & auec les flammes. Ainsi l'an 63. apres que Baudouin premier eut pris cette cité sur les Grecs,elle fut reprise sur Baudouin 2. & le dernier Empereur des Latins,par Michel Paleologue, la race duquel en a iouy,iusqu'à tant que les Turcs a despossedé les Grecs de leur heritage. L'empereur Baudouin voyant qu'il n'y auoit moien de resister, & que le feu passoit outre,assaillant desia son Palais il se sauua sur vn esquif, quictant & la cité & l'Empire, retira aussi les forces qui estoyent au siege de Daphnusie, & sans s'arrester autrement en Grece, ils prindrent la volte d'Italie, laissants aux Grecs leurs despouilles en main, & la gloire d'auoir acquis sans coup ferir cette royale cité, que tant de fois ils n'auoyent peu prendre auec tout l'effort de Grece & Bulgarie. Or quoy que Michel Paleologue eut empieté iniustement l'Empire, si pouuoit on l'excuser aucunement, sur la necessité que les siens auoyent d'vn homme si excellent que luy, veu que il feit restaurer la cité à demy solitaire, & pour se fortifier des Latins, qu'encor estoyent forts en Grece,il donna Theodore Lascarine, sœur de Iean vray Empereur à vn Gentilhomme François nommé de Bedcourt,bien que ne fut point de race illustre,& luy donnant vne grand somme de deniers,le pria de l'emmener en Gaule:quant à Irenee,il la maria à vn Geneuois de race de Ventemiglie, & luy permit de se retirer auec ses biẽs en son pais: & tout cecy faisoit il,a fin que les marys de ces Princesses, n'eussent moien de luy quereller vn iour l'heritage, que tyranniquement il enuahissoit:ioint que deiail auoit fait paix auec le Despote d'Etolie,donnant au fils d'iceluy, sa cousine Anne pour espouse, & se iurãts la foy de s'entresecourir en leurs affaires. Le pis de tout fut, que Paleologue ayant dechasse les filles, feit creuer les yeux au miserable Iean Lascaris, heritier presomptif de l'Empire,& chassa le Patriarche Arsenne,pource qu'il le voioit par trop (à son aduis) se plaindre de sa deloyauté, & l'accuser de son pariure. Ce fut de son temps, que les Pisans & Geneuois peuplerent Pere ou Galate,a fin que (cõme cy dessus nous auons dit) on ne pense que les Geneuois en soyent les fondateurs. Car les Grecs ne voulants souffrir, que les Latins se tinssent en Constantinople, l'Empereur aussi ne desirant les chasser d'aupres de soy, à cause du trafic de la marchandise, il leur assigna le lieu de Galate pour leur demeure,lequel ils aggrandirẽt, & leur octroya de grandes libertez & priuileges, comme ayant receu quelques grands plaisirs d'eux en ses affaires. Et quoy que la colonie fut principalement dediee aux Geneuoys, & que seuls presque ils se glorifient d'ẽ auoir eu le don,ou de l'auoir acheptee: si est ce que lors de la donatiõ premiere,les Magistrats y estoyẽt communs aux Pisans,Venitiens & Geneuoys, chacun ayant le sien, de sorte que le Venitien portoit nom (ainsi qu'il fait encore) de Baile ou curateur, celuy de Pise estoit nommé Consul,& Potestat celuy de Genes. Paleologue outre ce prit presque toutes les Isles de l'Archipelague, lesquels auoyẽt presté obeissance aux Latins: & quoy que Baudouin ayant donné sa fille pour espouse au fils de Charles de France Roy de Naples & de Sicile, pretendit de passer en Constantinople,pour recouurer son Empire, si est-ce que les affaires du Roy Napolitain & le succes de Paleologue,luy rompirent ses desseins, & rendirent vaine son entreprise. Ce pendant il crea son fils Andronique son associé à l'Empire luy faisant iurer publiquement d'honorer l'Eglise, & les Ecclesiastiques, & de ne iamais luy dresser embusches, ni coniuration pour le fait de l'Empire, puis que la succession luy en estoit aseuree. Il eut alors guerre contre ceux de Negrepont secouru par les Geneuoys,lesquels durant toute cette guerre auoyent tenu le party du Grec, au preiudice des Latins,& luy fournissoyent les forces qu'ils auoyẽt sur mer, lesquelles estoyent grandes & assemblees premierement

Arsenie couronne à condition Paleologue.

Pour regner on peut violer la foy, selon Cesar.

Iean Lascaris mis en prison.

Constantinople en vain assiegee par Michel Paleologue.

Baudouin assiege Daphnusie.

Constantinople prise par trahison.

Ceey aduint l'an de grace 1263.

Baudouin se sauue en vn esquif.

Paleologue tasche d'establir son Empire.

Princesses de Grece chassees par Paleologue.

Alliance du Paleologue auec le Despote

Comme Pere fut dõnee aux Geneuois.

Magistrats Latins qui sont à Pere.

Baudouin se retire à Charles de Pisse Roy de Naples

Andronic associé à l'Empire.

Geneuois pour les Grecs contre les Latins.

premierement contre les Infidelles. Cette guerre n'estoit pas tant cõtre le commun nom des Latins, que pour donner peine aux Venitiẽs, amys des Empereurs Françoys, & pour empescher que Charles Roy de Naples & frere du Roy saint Louys de Frãce, ne leur donnat secours. Et qu'il soit ainsi, Baudouin ayant donné (comme dit est) sa fille au fils de Charles de France, auec le droit qu'il pretendoit en l'Empire Grec, se faisoit fort de ruiner le Paleologue, auec toutes les alliances, ayant vn si grand Roy que le Napolitain & les Venitiens liguez en sa cause. Mais tout aussi tost il se veit au loing de son compte, tant pource que Paleologue, vn des plus fins & rusez Princes de son aage, accorda auec les Venitiens, qu'aussi il s'allia auec l'Aragonnois, qui depuis ioua les Vespres sanglantes de Sicile. Et a fin qu'on voye combien l'ambition a de force sur les hommes, ce fin Grec, voyant que desia les forces Françoises estoyent suspectes aux Papes, pour rompre du tout l'amitié de la saincteté auec la maison de France, que le Pape auoit appellee pour sa deffence contre le Bastard Maufroy, & les heritiers de Suene: il s'arma d'vn pretexte aisé à deceuoir les souuerains de l'Eglise Romaine. Il sçauoit que Manuel auoit separé l'Eglise Grecque de l'obeissance generale du saint & premier siege, & que c'estoit la cause qui faisoit tant hair les Grecs parmy les Romanistes, à cette cause, comme il estoit Regnard & cauteleux, ou plustost homme sans aucune religion, & s'aidant des choses sacres tout ainsi qu'vn Lycurgue ou Pompilie, pour l'establissement de sa grandeur, il despecha des Embassadeurs vers la saincteté du Pape Gregoire dixieme, a fin de faire vne vnion, & societé des Eglises d'Orient, & d'Occident, pource que ce faux Regnard sçauoit bien, que le Pape ne tẽdoit ailleurs, qu'à voir les Chrestiẽs vnis, pour aller faire la guerre touts ensemble aux Infidelles. Mais aduisons la cautele du Grec, il voioit q̃ Charles de France Roy de Naples & de Sicile, estoit prest de monter sur mer pour la cause & heritage de la femme de son fils: il ne veut que rompre ce coup, & sans conscience aucune, il est content de changer de religion (si ainsi il faut appeller l'opiniõ d'vn schismatique) pourueu qu'il asseure sa tyrannie, & que le Pape luy promette, que Charles son titulaire ne s'armeroit point contre luy, & ne passeroit en Grece, pour la conqueste de Constantinople. Et d'autãt que desia il estoit en la possession de la piece, il feit presenter au Pape les trois Articles suyuants de sa part, pourueu qu'aussi il l'asseurat de le deliurer de la crainte qui le saisissoit. Le premier article estoit, qu'es hymnes & prieres publiques des Euesques Grecs, il seroit faite mention du Pape auec les quatre Patriarches, cõme ainsi soit que touts ces schismatiques, excommuniassent touts les ans le saint vniuersel Primat de Rome. Par le second, estoit octroyé à touts Grecs, & autres suiets à l'Eglise de Cõstantinople, d'appeller en ce qui est de la spiritualité, au saint siege de Rome, cõme au plus parfait, & qui est estably sur touts de plus grande antiquité. Et le troisieme article, comme le plus chatouilleux & plausible, estant aussi raisonnable, estoit que la saincteté du Pape seroit recogneue comme souueraine, sur touts les pasteurs & Euesques de la Chrestienté. Le Patriarche Ioseph de Constantinople

Pourquoy Paleologue arma contre les Venitiens.

Ruses de Michel Paleologue.

Religion sert de mãteau aux tyrans.

Grecs ad. uint l'an de grace 1273.

Zele saint du Pape Gregoire. x.

Conditiõs demãdees par Paleologue.

Articles que Paleologue accorda au Pape.

Grecs refusent d'accorder auec les Latins.

soppose à cecy, comme par trop preiudiciãt à leur grandeur, comme aussi tout le reste du clergé n'y voulut entendre, neantmoins l'Empereur, qui s'armoit de la necessité politique, plus que d'autre chose, donna sa foy au saint Concile de Lyon, & ordõna que les Grecs celebreroyent selon la forme Latine, & consentiroyent en la foy & doctrine auec le Primat General des Latins & de l'Eglise vrayemẽt Chrestienne. Ie vous laisse à penser quel fondemẽt pouuoit prendre vne professiõ fondee sur vne simple police, & où le seruice de Dieu n'estoit en sorte quelconque cõsideré, veu que Michel n'aymoit les Latins, que pour se fortifier en son Empire, & ne reueroit le Pape, que pour le deceuoir soubs ce caphard pretexte d'obeissance, laquelle autre que luy ne luy presta, quoy que par edit il publiat l'obeissance du Pontife Romain par toutes ses terres. Et voila comme ce fin Grec, se deliura des mains du Prince de France, Charles Duc d'Aniou, & Roy de Naples & Sicile: au reste, oubliant les seruices que les Geneuois luy auoyent faits, pour vne petite faute par eux commise (& Dieu le voulant ainsi) il se rua sur eux à Pere (car encore la ville n'estoit close de muraille) & si auec vne grande demission & obeissance, ils ne se fussent iectez à ses pieds, il les eut paiez à cette fois de touts les seruices, que iamais il auoit receu de leur Seigneurie. Il estoit hay à mort de ses suiets, & sur tout des Ecclesiastiques, à cause de l'obeissance prestee aux Latins, sur la Primace du siege, mais nul en osoit parler, pource que la noblesse le respectoit, & que les soldats l'honoroyent comme leur pere. Tandis voicy les Turcs, qui se faschent de demourer en vn coing de l'Asie. Tellemẽt que passants la Paphlagonie, ils se dispensoyent & couroyẽt sur les terres de l'Empire. Michel (la fortune duquel s'enuieillissoit) alla contre les Barbares, & d'arriuee leur feit gouster sa vaillance, & ordre au fait militaire, mais à la fin il fut contraint, de leur quicter le pais qu'ils auoyent occupé, & clorre les passages & ports des riuieres: a fin qu'ils ne se feissent maistres de Bithynie. Et ce fut lors que cõmença à bon escient la Monarchie Turquesque en Asie, les Turcs estãts Seigneurs des la mer Maiour, & les terres des Galates, & celles qu'on dit la Natolie, iusqu'à la mer Lycie & de Carie, & iusqu'à l'Isle de Rhodes. Ie laisse les rauages, rapts, violences, meurtres, & pilleries faites en ces conquestes, estãt impossible d'exprimer la saleté, auarice & grande cruauté des Barbares. Laissants cecy, & considerats le malheur des choses: si Charles de France ne se fut emparé des terres iadis tenues par les Sueues, c'est sans faillir que le Grec y eut planté & ses forces & son schisme, & ay belle pœur que n'ẽ eut laissé l'heritage, à celuy qui est ores Empereur de Constantinople. Charles cependant ahannoit apres l'Empire Grec, & Paleologue qui redoubtoit ce puissant nõme, ne laissoit pierre sans la remuer, pour luy empescher la course, ainsi qu'il feit suscitant l'Aragonnois (comme dit est) lequel luy rauit le Royaume de Sicile. Ce fut lors aussi que Trapezonde fut erigé en Royaume ou plustost siege d'Empire. Ces choses se passants ainsi, & l'an de nostre salut 1295. cõme Paleologue fut irrité contre vn sien parãt, qu'il auoit fait Prince de Thessalie, & lequel s'estoit reuolté, il assembla vne grande armee, & passa contre le païs

Perenon close de muraille l'an 1275.

Turcs couurent les terres de l'Empire Grec.

Turcs se ruent à bon escient sur l'Asie.

Charles de France sert d'obstacle aux Grecs.

Thessalie rebelle aux Em Grecs.

Thessalien, auec intention de ruiner Iean Despote, & mectre à mort tous les Thessaliens, qui seroyēt aptes à porter armes, à cause que cette nation luy seruoit d'vn esguillon, & qu'à touts propos elle estoit preste de se reuolter contre l'Empire. Mais estant sur ce dessein, & ayant ses forces prestes pour marcher, il fut saisy d'vn mal de cœur & colique, de sorte que ne pouuant passer outre, il trespassa l'an 40. de son Empire. Luy decedé, ne se trouua aucun qui daignast le mectre en terre, à cause qu'il s'estoit soumis à l'Eglise de Rome, & n'eut este q̄ quelques vns plus consciencieux, craignants que le corps Imperial ne fut deschiré aux champs par les bestes, se leuerent de nuit pur l'enterrer, on leut laisse là come vn excommunie, & detestable heretique: car son fils en faisoit aussi peu de compte que les autres, ayant aussi bien qu'eux en detestation l'Eglise Romaine.

Paleologue sans honneur de sepulture.

ANDRONIC PALEOLOGVE.

Grecs sarment pour le fait de la religiō.

POVRQVOY trouuera l'on estrange, que ceux qui sont en possession & saisine de temps immemorial d'vne Loy, & icelle bonne & d'vne tressaincte religion, voyants qu'on la veut alterer & changer, s'ils se remuent & s'opposent à telle alteration & changement? comme ainsi soit que les Grecs, n'estants point schismatiques de trop longue main, si est ce que voyants que Michel Paleologue les vouloit soumectre à l'Eglise Romaine, ils remuerent mesnage, & furent si cruels à leur Prince, qu'ils le laisserent (comme dit est) apres sa mort, sans sepulture. Ce fut ce qui troubla grandement Andronique venant à la courome, & fallut que dissimulast, ou ne se souciast du tout, du tort fait au corps de son pere: car d'vn costé il auoit les Tartares en barbe, lesquels il failloit apaiser auec quelque somme de deniers, de l'autre les Ecclesiastiques & le peuple qui crioyent contre l'ordonnance du Prince defunct, de sorte qu'il n'estoit loisible à l'Empereur de leuer deniers, & si ne sçauoit comme se deffaire des Tartares. Parainsi fallut deposer le Patriarche suspect de fauoriser aux Latins, & s'esloigner de la societé de l'Eglise Apostolique de Rome. Cet Empereur espousa vne fille d'Hongrie, de laquelle il eut deux enfants, Michel c'est à sçauoir & Constantin Despote, lesquels iouerent depuis de terribles misteres en l'Empire. Cette dame morte, il en espousa vne autre qu'il print en Espaigne, & laquelle il espousa, sans que les parents d'icelle obtinssent dispence du Pape, n'estant permis de prendre femme entre nous (sans l'octroy du saint Siege) qui soit de religion differente à la nostre. Cet Andronic sans mentir, estoit homme vertueux & debonnaire, dautant que craignant l'ire de Dieu, & qu'il ne luy aduint vn pareil malheur que celuy qui auoit suiuy Iean Lascaris aueuglé par Michel Paleologue, fut le visiter & consoler, & voulut qu'on le seruit honestement, & qu'on luy donnast tout ce qui luy seroit necessaire. I'ay dit que l'Empereur auoit vn frere, mais il failloit y en aiouster vn autre, à sçauoir Constantin, lequel le deffunct Michel Paleologue auoit deliberé d'auancer, & l'eut fait, si la mort ne l'eut deuancé: car il pretendoit de luy donner les terres adiacentes & voisines aux païs de Thessalie & Macedone, en souueraineté & sans en recognoistre personne. Cecy auec d'autres occasions, & les raports des calomniateurs qui accusoyent ce Prince, comme s'il eut conspiré contre son frere, fut cause que l'Empereur ne peut plus tenir cachee linimitié, que par lespace de 3. ans, il auoit porté à sō frere, ains la vomit, voyāt vne occasion nouuelle pour se declairer. Iusqu'à lors il auoit dissimulé ce qu'il en pensoit, & faignoit de n'en rien croire, mais voyant que Constantin, ayant fait amas de deniers du reuenu que son pere luy auoit laissé, les departoit liberalement à ceux qui l'alloyent visiter, il commença dessors à s'asseurer de son doubte, & croire que ces belles liberalitez, ne procedoyent que de desir d'ēpieter l'Empire. A cette cause, il feit empriſonner sō frere & les amys plus familiers d'iceluy, sans que le pauure Prince y pēsast en mal & se souciast d'autre chose, que de se donner du bon temps auec sa nouuelle espouse, n'ayant guere qu'il s'estoit marié, & s'amusant à bastir vn monastere: en quoy l'Empereur se feit vn grand tort, empriſonnant ceux qui par leur conseil & vaillance, s'opposoyēt aux Turcs & les empeschoyent d'entrer sur les terres de l'Empire. En la mesme saison il feit couronner son fils Michel pour son associé en l'Empire, & tout aussi tost les Turs commencerent s'emanciper plus auāt és terres d'Asie, comme aussi les Catalans mirent le pied en Grece, & se feirent Seigneurs de plusieurs belles citez de la Moree, sans q̄ l'Empereur eut moié de leur resister, non plus qu'aux Venitiens, qui le vindrēt brauer iusqu'aux portes de Cōstantinople. Du temps de cet Andronic, fut l'autant troublé que iamais l'estat de l'Empire Grec, à cause des ligues & partialitez, & des coniurations diuerses qui s'y esmeurent, d'autant que la seconde femme de l'Empereur voyant qu'il auoit fait couronner son fils Michel, l'aisné de ceux du premier lict, ne cessoit de le tourmenter pour associer ceux qu'il auoit d'elle à la dignité de l'Empire auec l'aisné, & voyant qu'il n'y vouloit entendre, elle se retira de luy, & luy dressa des affaires fort grands, cerchant le moien que Theodore l'aisné de ses fils, espousast la fille du Duc d'Athenes: mais elle ne peut y venir, & pource elle enuoya Theodore en Lombardie, affin qu'elle ne le veit suiet à son beau fils, & feit tant qu'il vint à la succession de Montferrat, ny ayant plus hoir masle de celle maison, & luy estant fils d'Iolant Emperiere, à laquelle de droite ligne venoit la succession, comme fille de Boniface 3. & sœur de Iean Marquis & dernier de la race d'Aleran: & de ce Theodore a pris source la famille des Paleologues à Montferrat, & y a commédé long temps, iusqu'à ce que de nostre temps la Seigneurie manquant de masles, l'illustre Prince Federic Gonzague Duc de Mantoue, espousa l'heritiere, & feit de ces deux familles vne mesme chose. Mais reuenons à propos, les Turcs ayants conquis soubs la conduite d'Othomā, la plus part de la petite Asie, que ores nous appellons Natolie ou Turquie, ils estoyent requis d'vns & d'autres des Grecs à secours, tellemēt que les nostres mesmes sont cause, qu'ils se soyēt affriādis en Grece, & se soyent fortifiez cōtre nous, aprenants nostre façon de guerroyer. Car comme les Turcs fussent diuisez en deux factiōs, aussi faisoyēt ils ce

Religion Latine abolie par les Grecs.

Femmes & enfants de l'Emp. Andronic.

Clemence de l'Emp. Andronic.

Constantin frere d'Andronic empesche de coniuration.

Constantin sans mal peser se ruine.

Constantin Despote empriſonné par l'Emp. son frere.

Michel Paleologue a du aut couronné du viuant du pere.

Attentats d'Idant Empriere, contre son beau fils.

Theodore fils de l'Emp Andronic est fait Marquis de Montferrat.

Turcs passent en Grece au secours des Latins & des Grecs.

Turcs diuisez en factions.

ils ce qu'à present imitent & les Alemants & les Suisses, d'autant qu'vne partie d'eux estoit à la soulde des Aragõnois, & l'autre tenoit le party de l'Empereur de Constantinople. Ie dis cecy, pource que Michel fils d'Andronique, les ayant à sa soulde aussi bien qu'auoyent les Catalans & les Ducs d'Athenes, si est ce qu'il leur ioua vn mauuais tour, eux se retirants soubs le sauf conduit de l'Empereur & auec la foy publique, qu'õ ne leur nuiroit en passant la mer au destroit de Gallipoli. Car il se resolut de leur donner dessus & les deffaire, a fin de iouir des grandes richesses qu'ils emportoyent de l'Europe. Les Turcs sentant cecy, se preparent à la deffence, & les Grecs delayants, ceux cy assemblent le reste de leurs troupes, aussi bien que le Prince Grec faisoit amas de ío costé. En somme on vint aux mains, les Turcs voyants la cõfusion de la multitude Gregeoise, n'estant la plus part que des bisoignes & paisants leuez à la haste, leur courut sus de telle sorte, que cette canaille se mit en feite, & fallut que l'Empereur en feit tout le semblable, laissant tentes pauillons, thresor, couronne & bagage, au grand deshonneur de tout l'Empire, & au preiudice de tout le pais de Grece: car les Barbares irritez, se mirent à rauager la Thrace si miserablement par lespace de deux ans, que ceux de Constantinople, & autres villes n'osoyent aller aux champs pour y semer, ou recueillir les semences. Mais à la fin, les Grecs secouruz des Latins, Triballes & Mysiens, chastierent si bien cette nation pillarde, que peu s'en sauua qui ne passast soubs le furieux trenchant de leurs espees, & cecy par le moien des Latins, desquels les Turcs ne se doubtoyẽt point, ains se fioiẽt en eux, à cause que iamais ils ne restoyent iectez sur leurs terres. Apres cecy mourut Michel Empereur, son pere encore en vie, & passa de ce monde à Thessalonique à l'autre siecle, laissant vn fils nommé Andronique, lequel exerça depuis fort long temps la patience de son aieul, luy faisant la guerre, & l'occasion en fut telle. Andronic Paleologue surnõmé l'anciẽ, auoit outre Michel ia deffunct vn autre fils nõme Cõstãtin Andronic qu'on appelloit le Despote, comme en France nous appellons l'aisné apres le Roy, Mõsieur: cettuy apres la mort de son aisné s'attendoit à la couronne, & desia y voioit on vne grande esperance, veu que l'Empereur son pere, luy auoit donné Thessalonique & le païs Macedonien en gouuernement. Le Despote auoit vn fils bastard appelé Michel Cathare, si bien en la grace de son aieul, que les enfants legitimes commencerẽt à luy en porter enuie, comme faschez qu'vn bastard tint le lieu qui leur apartenoit, & craignants qu'il ne gaignast l'Empereur & la noblesse, car il estoit fort gracieux, pour puis apres les frustrer de l'Empire. Sur touts se faschoit de cecy Andronique surnommé le ieune, fils du deffunct Michel, homme remuant & cauteleux, & lequel du viuant de son pere commãçoit à cercher les moyens de s'emparer de la Monarchie & en priuer & son ayeul & son pere mesme. Cettuy conforté par le conseil d'vn grand Capitaine nommé Syrgian, & suiuy de Iean Cantacuzen, Theodore Synaden, Alexe Apocanee, & d'autres grands Seigneurs, se rua sur la Thrace & s'en feit Seigneur, chassant des villes les gouuerneurs anciens, soubs vn faux donner entendre, que ils auoyent intelligence ou auec les Turcs, ou auec les Scythes, & autres leurs voisins qui estoyent ennemys des Grecs. Ce fut lors que ce ieune esceruelé, commença la guerre contre son pere grand, & qu'il print son oncle Constantin, lequel il mit en vne prison, fort indigne d'vn fils d'Empereur, frere & oncle de deux grands Monarques. Or souuent les Princes oncle & nepueu furẽt en guerre, & aussi souuent feirent la paix, mais le ieune ne pouuoit viure en repos les mains luy demangeants, & luy ne demandant que de se voir seul en la Seigneurie. Pour obuier donc à plus grandz malheurs, & pour ne rompre l'ordre commun du droit d'aisnesse, Andronic le ieune estant fils de l'aisné des enfants de l'Empereur, la raison vouloit qu'il vint à la successiõ: & à cette cause l'Empereur son aieul, plus par contrainte, que de bonne affection qu'il portast à son petit fils, consentit qu'il prit la couronne Imperiale, ainsi qu'auparauant il l'auoit donnee à Michel, pere de cet Andronic, apres la coronation duquel, ne tarda guere que ne mourut le bon homme Andronic, fils du premier michel Palcologue, Prince sans mentir equitable, & vertueux, & digne d'vne telle charge. Il ne mourut point de sa belle mort ains forcé par les tourmẽts que luy donna son nepueu, non qu'il luy feit violence à descouuert, mais luy donnant de la peine & fascherie, autant qu'hõme malicieux sçauroit penser. Andronic le vieil mourut aage de plus de 70. ans, ayant plus trouué de gracieuseté es Venitiens qu'en son petit fils, & ayant veu Constantinople prise & demy pillee, par celuy qui en deuoit estre le vray & legitime heritier. Le bon homme auant mourir perdit la veuë & se veit delaissé de touts, sauf de Iean Cantacuzen (qui depuis fut Empereur) de sorte que sa fin ressentoit ne sçay quoy de martyre, & l'effort de son nepueu estoit la violence d'vn tyran, il mourut dõc sur la fin de l'aage d'Othoman chef de la race Turquesque, & de nostre salut l'an 1329.

Desloyauté Grecque contre les Turcs.

Grecs deffaits par les Turcs, pres Gallipoli.

Thrace gastee par les Turcs.

Deffaite des Turcs par les Grecs, & Latins.

Mort de Michel Emp.

Constantin Despote.

Michel bastard du Despote.

Andronic le ieune homme seditieux.

Conseillers du Prince Andronic.

Andronic le ieune fait la guerre à son aieul.

Pourquoy la guerre s'meue.

Andronic le ieune auança la mort à son aieul.

Constantinople prise par Andronic le ieune.

Mort d'Andronic l'ancien.

ANDRONIC LE IEVNE, FILS DV SECOND Michel Paleologue.

CE Prince appellé à la dignité Imperiale & asseuré en icelle, apres la mort du Sultan Othoman, qui commãdoit en Natolie, & tenoit son siege à Prusse ores Bourse, cité de Bithynie, comme il entendit, qu'Orchan fils du Barbare s'auançoit sur ses terres, & qu'il empietoit estrangement sur l'Asie, iusqu'à tenir le siege deuant l'ancienne cité de Nicee, se proposa de luy courir sus, & de leuer ce siege à quelque pris que ce peut estre. Mais Orchan qui sçauoit quelles estoyent les forces Grecques, & qu'à la suyte de l'Empereur n'y auoit presque rien des troupes anciennes, ains des soldats cueillis à la haste, & sans nulle experiẽce de la guerre, leur vint au deuant, les combatit, mit en route & deffit sans grande perte de ses compagnies, & contraignit Andronic de se retirer tout confuz & dolent, en Constantinople. Pour corriger cette faulte pleine de couardise, & temerité, Andronic faignant de vouloir aller contre Orchan, & se venger de la honte precedente, il se rua sur le Duc, & Seigneur de l'Isle

Orchan. 2. roy Turc. assiegea Nicee.

Andronic deffait par Orchan.

Lascheté de l'Emp. Andronic, contre le Duc de Chio.

de Chio, pour ce seul respect, qu'il estoit Chrestien Latin, & que son auancement seroit vn iour nuisible à l'Empire: auquel il feit la guerre sans la luy denoncer, se saisit de l'Isle, & emmena le Prince appelle Martin, prisonnier en Constantinople. Apres cette louable conqueste faite l'aschement sur vn sien amy, il se veit assailly des Bulgares, sans qu'il peut les empescher de courir la Thrace, & en Asie Orchan prit presque à son nez la cité de Nicee, les liures, images, & reliques de laquelle ville, ils vendirent à grande somme de deniers aux Bizantins, en cela plus modestes que les Huguenots heretiques de nostre temps, qui ont bruslé & images, & liures & les saintes reliques. Apres cette prise, toutes les villes de Bithynie rendirent obeissance aux Turcs, lesquels dessors commencerent commander destranges impost sur les citoyens, lesquels ne pouuants les paier furent accablez soubs le faix, de sorte qu'il n'y demoura rien que des Turcs naturels, tels que sont ceux qui à present y habitent. Apres ceey nasquit Iean fils aisné de l'Empereur, qui fut aussi tost nommé Auguste que sorty sur terre, & à la naissance duquel, Andronic feit de grandes festes, celebra ioustes, & tournoys, & exhiba des ieux publics au peuple, a fin que chacun se ressentit de sa ioye. Ce que fait il alla assaillir les Bulgares sans leur denoncer la guerre (car c'estoyent de ses façõs de faire) & entrant en leur païs, y donna le degast, prit les forteresses, & contraignit Alexandre leur Prince de luy requerir la paix, & le vouloit faire venir à telle composition que bon luy sembla. Mais Alexandre (le gourmant en son frain) vint à telle furie, voyant qu'on luy refusoit la paix, que poursuyuant son droit & assemblant ses forces, il chastia si bien la gloire de cet Empereur desreiglé, qu'il le feit venir à la mesme necessité de requerir la paix, qu'auparauant il auoit esté: non pas qu'Alexandre luy fut si cruel & farouche, que volontiers il n'entendit à composition honeste. Soubs cet Empereur le Pape Iean 22. enuoya en Grece des Nonces & gés de grand sçauoir, pour tascher d'accorder les Eglises d'Orient & d'Occident ensemble, comme ainsi soit que cette diuision, estoit celle qui donnoit moien au Turc de s'auancer, & de ruiner la religiõ Chrestienne. Mais les Grecs ne voulants venir à la conference, soit que l'ignorance les en empeschast, ou qu'ils fussent opiniastremẽt arrestez en leur resuerie, il ne fut rien fait, & fallut que les Latins se retirassent sans rien prouffiter, & lors mourut Constantin Andronic Despote, oncle de l'Empereur, laquelle mort causa vn grand repos au païs, d'autant que ce fut oster aux seditieux, vn grand moien de remuer mesnage. Les Turcs alors faisoyent rage de tout rauager, & couroyent & les Isles, & les terres maritimes qui sont le long de la mer Mediterrance: ce qui fut cause que les Chrestiens Latins, sommerent Andronic d'armer contre les Turcs, que s'il le refusoit, ils ne faudroient de luy courir sus touts ensemble, & ainsi fallut il que forcé il commençast vne guerre, que de son gré il n'eut onc entreprise. Tandis qu'il est en campagne, peu s'en fallut qu'il ne perdit Constantinople par sedition, & pource il s'y retira pour apaiser les troubles: & depuis allãt contre les Turcs il les defeit, & rompit les desseins d'Orchan Othoman, lequel pretendoit de passer en Thrace, & assaillir de toutes parts Constantinople: aussi n'orra lon plus desormais que courses, & depopulatiõs faites par les Barbares, soit du coste des Turcs ou de la Scythie. Cependant mourut Basile Empereur de Trapezonde, cõme aussi mourut Andronic Empereur de Constantinople, auquel ie ne sçay que louer le plus ou vituperer, ayãt esté si messé de vertus & de vices, qu'à peine sçauriez vous dire lequel il merite le mieux, ou le blasme ou la louange, comme ainsi soit, que iamais il n'a peu viure en paix auec personne, & peu heureux en guerre, aussi il s'humilioit par trop ayant perdu les batailles, cõme il estoit insolent apres la victoire. Il mourut d'vne douleur de rate, à quoy ne peurent dõner remede tout tãt qu'il auoit de medecins, fussent les grecs ou Persans, desquels on en auoit fait venir vn grãd nombre, & trespassa l'an 45. de son aage, de son regne le 20. & de nostre salut. 1336.

Andronic contre les Bulgares.

Nicée prise par les Turcs.

Bithiniens foulez par les Turcs.

Naissance de Iean Paleologue.

Andronic gasta la Bulgarie.

Bulgares brauent l'Emp. leur ayant refusé la paix.

Le Pape taschе d'vnir l'Eglise Grecque auec la Catholique.

Mort de Constantin Despote.

Courses des Turcs sur les terres Chrestiennes.

Turcs defaits par Andronic.

Basile Emp. de Trapezonde decede.

Mort d'Andronic le ieune.

IEAN PALEOLOGVE, TROISIESME DV nom, auec Iean Cantacuzene.

ANDRONIC le ieune estãt mort, il laissa vn fils appelle Iean, bas d'aage, comme celuy qui n'auoit que douze ans, & pource il luy laissa pour tuteur Iean Cantacuzene, celuy qui auec d'autres auoit conspiré contre Andronic l'ancien, & lequel estoit homme tresopulent, & de grande puissance: a fin qu'il eut moien de deffendre l'enfant, & tenir la main aux affaires, iusqu'à-ce qu'il fut en aage de tenir terre, & gouuerner l'Empire. C'eut esté vn miracle, si l'Empire Grec eut passé soubs la main d'vn Empereur sans experimenter que valoit la sedition & les reuoltes, pour le fait de la couronne, veu l'ãbition, & l'enuie qui regnoit en celle Cour, & le peu de loyauté des officiers des Princes. Car vn des grands amys d'Andronic & compagnon de Cantacuzene, appellé Alexe Apocanee, faché que l'autre luy fut preferé en cette charge, gaigna l'Emperiere mere de Iean Paleologue, & le Patriarche de Constãtinople, auec lesquels il pratiqua si bien, que Cãtacuzen accuse de vouloir enuahir l'Empire, fallut que quictast & la regence & le païs, & qu'il se retirast à Nicee vers Orchan Roy des Turcs, à garant. Cettuy le receut, & traita fort doucement, & Cantacuzen pour mieux lier la volonté du Barbare à ses desseins, luy donna sa fille en mariage, sans auoir esgard à la diuersité de religion des deux parties, & au peu de compte des mariages qui est gardé parmy la nation Turquesque. Auec les forces dõc des Turcs, il passa le premier en Europe, & assiegeant Constãtinople il ne peut y faire rien, ains par l'espace de cinq ans il affligea le païs Grec, se disant poursuure non l'Empereur ains la mere, & ceux qui estoyent cause de son exille. A la fin les Grecs, ne pouuants plus souffrir ni l'insolence de la mere ny les ieunesses du fils & les cruaultez d'Apocanee, & voyants que tout alloit à la renuerse, depuis que Cantacuzene estoyt absent, ioinct que les Turcs ne cessoyẽt de les tourmenter, se resolurent de trahir & le fils &

Iean Cantacuzene tuteur de Iean Paleologue.

Alexe Apocanee conspire cõtre Cantacuzen.

Cantacuzen chassé de Cour.

Cantacuzen donne sa fille au Turc en mariage.

Cantacuzen rappellé & fait Emp. par les Grecs.

& la mere, & liurer la cité à Iean Cantacuzene. Affin donc que le delay ne leur portat nuisance ils diligentent leurs affaires, & introduisent Cantacuzene en la cité, lequel soudain ils esleuent à la dignité Imperiale. Ce Prince fut si modeste, que comme ses predecesseurs eussent aueuglez ceux qui leur pouuoient nuire, il ne voulut imiter vne exemple tant desraisonnable, ains voulut que Iean Paleologue, eut esgal honneur auec luy, & luy donna le tiltre d'Empereur, quoy que les Grecs le luy eussent donné, pour ne le point communiquer au Paleologue. Tant que le Turc Orchan cómanda, Cantacuzen iouit librement de l'Empire, & donna son autre fille à Iean Paleogue pour espouse, ayant le Turc pour amy, & bon voisin, & les Grecs pour fauorables. Il eut guerre depuis contre les Geneuoys, secouru des Venitiens & Aragonnois, lesquels lors prindrent vn grand pied en la Moree, à cause des discordes qui alloyent en croissant entre les Princes. Ainsi appuyé, voyant que Iean Paleologue hauçoit les cornes, & vouloit luy mectre le pied sur la gorge, il le poursuiuit si viuement, qu'il fut contraint de s'enfuir vers ceux mesme, qui auoyent serui de recours à Cantacuzene. Car Orchan estant mort, son fils Amurath fut celuy qui vint à la couronne, & vers lequel alla à recours le Paleologue lequel se tint vn long temps à Heraclee, attendant que les affaires se conduisent sagement, & qu'il les acheminast à la fin par luy pretendue. Cantacuzen d'autre part, taschant d'establir l'Empire à ses successeurs, associa à l'Empire Mathieu son fils, & luy feit espouser la fille du Roy de Seruie, lequel luy donna le pais d'Albanie en faueur de mariage, car le Seruien en estoit seigneur. Cantacuzen homme rusé, pour iouyr à sa fantasie des Albanois, confina toutz les grands Seigneurs en la Moree, de laquelle il chassa toutz ceux qui tenoyent le party de l'Eglise Romaine: ce qui fut la ruine de l'Albanie, & depuis vn grand malheur pour toute la Chrestienté. Iean Paleologue voyant que les Turcs estoyent en discorde pour la seigneurie, à cause que les enfants d'Orcan Amurath & Solyman la querelloyent, eut recours aux Geneuoys, ennemys mortels des Venitiens, ceux cy estans liguez auec le Cantacuzene. Les Geneuoys luy donnerent secours soubs la conduite de François Canteluze, gentil-homme & des premiers de leur republique, & auquel il donna depuis l'Isle de Metelin, à cause que par son moien il estoit paruenu à l'Empire. Cette guerre entre le tuteur & le pupille, fut cause de tout le malheur qui depuis est aduenu à la Grece: car Iean Paleologue comme mal aduisé, & ne preuoyant point le tort qu'il se faisoit introduisant les Turcs en l'Europe, ne considerant comme d'vn petit commencement, ils s'estoient aggrandis en la Natolie, conuint auec Amurath 1. du nom & fils d'Orchan, de luy donner la ville de Gallipoly & autres pieces de Thrace, pourueu qu'il le remit en ses terres, & Empire. Ce fut lors que les Geneuoys conuindrent de pris auec Amurath, de passer soixante mille hommes sur leurs vaisseaux par l'Hellespont en Grece, moyennant qu'ils auroient vn ducat pour teste, car si grand nombre en auoit promis Amurath au Paleologue, pour le restablir en sa seigneurie.

Modestie du Cantacuzene.

Iean Paleologue espouse la fille de Cãtacuzene.

Iean Paleologue chassé de l'Empire.

Orchan mourut l'an 1331.

Mathieu fils de Cãtacuzen, associé à l'Empire.

Paleologue aidé des Geneuoys.

Ceux cy assemblent l'an 1355.

Paleologue le premier qui donna terres aux Turcs en Europe.

Geneuoys passent les Turcs en Europe l'an 1363.

Ces forces allantz contre Cantacuzene, & la cité estant rendue à Paleologue, il se rendit Moyne, & quicta l'Empire à son pupille, à qui il l'auoit rauy, ayant de-ia perdu Mathieu son fils aisné gendre du Roy de Seruie, & neantmoins Theodore son autre fils commandoit sur la Moree, lequel fut cause de grads maux, ainsi qu'auons dit en la description du Peloponnesse.

Cantacuzene chassé de l'Empire se rẽd moyne.

IEAN PALEOLOGVE SEPTIESME.

CE mal conseillé Prince Grec, regnant soubs l'autorité du Turc auquel il donna sa sœur pour femme, ainsi que Cantacuzene l'auoit ia pratiqué, affin que les Princesses du sang Imperial seruants de concubines au serrail Turquesque, fussent le presage de la seruitude entiere de toute la Grece soubs les Barbares, ne se contenta pas d'auoir donné Gallipoly à Amurath, qu'encore auec ses forces, il alla dompter Susman Roy des Bulgares. Amurath qui voyoit son bon, & combié il luy estoit aisé de pescher en eau trouble, poursuyuant le Bulgare, & rauageant ses terres, il ne s'abstenoit point de celles du Grec, si bien que prenant plaisir en cette belle region d'Europe, il se feit seigneur d'Andrenopoli & Philippopoli, resolu de là en auant, y faire le siege de sa seigneurie, & d'enuahir auec le temps l'Empire de Grece. Le Bulgare Susman voyant l'effort du Barbare, feit paix auec luy, & luy donna sa fille, belle par excellence, en mariage, affin que toutz les Roys Grecs fussent souillez en l'alliance de l'Infidelle. Paleologue desiors commença sentir sa faulte, & veit bien quel loup il auoit mis en sa bergerie, ne sçauoit comme s'en preualoir, estant contraint de paier tribut au Barbare, & d'aller toutes les foys que bon sembloit à Amurath, à sa porte pour le seruir, fut en guerre ou autres affaires. De sorte que s'estant meüe quelque sedition en Asie contre Amurath, il y passa ayant à sa suite l'Empereur de Constantinople, lequel ayant quatre enfants, à sçauoir Andronic, Demetrie, Manuel & Theodore, toutz estants à la porte du Barbare lors qu'ils allerent en Asie, Andronic demeura en Europe, comme aussi feit Sauze fils d'Amurath, comme gouuerneurs & lieutenants de leurs peres. Ces deux ieunes Princes complotent ensemble de se faire Roys & d'oster chascun en son endroit la seigneurie à son pere, mais leurs essays furent vains, car Amurath & Iean repassantz en Europe, chastierent leurs enfants, leurs creuants les yeulx, & les tenants en prison, affin que desormais il n'attentassent chose semblable. Iean Paleologue voyant le succez heureux de la maison des Othomans, & cõme de iour à autre Amurath establissoit sa Monarchie (ainsi que nous dirons en son lieu) s'aperçeut de sa faute, quoy que trop tard, n'y ayant plus moien d'y remedier, veu qu'il auoit donné trop de force à ses aduersaires, & que Cantacuzen auoit gasté tout, despouillant l'Albanie de noblesse, & chassant les Latins de la Moree. Toutesfois esperant de gaigner encor quelque secours des Latins, passa à Venise,

Paleologue donne sa sœur à Amurath.

Amurath vsurpe les terres de l'Empire Grec.

Susman Roy Bulgare fils d'Alexandre, fait paix auec le Turc.

Seruitude des Emp. de Grece.

Conspiration des enfants contre leurs peres.

Iean Paleologue en Occident pour auoir secours.

contre laquelle il auoit fauorisé les Geneuoys, auteurs de la ruine Chrestienne, mais il ne peut rien y proffiter, les Venitiens estantz occupez ez guerres qu'ils auoient contre les Milanoys & les Geneuoys, ne peurent satisfaire à leur requeste, ioint qu'ils craignoient de se frotter au Turc, lequel auoit de-ia fait quelques courses contre le Roy d'Hongrie. Tout ce que Paleologue obtint à Venise, fut quelque somme de deniers que d'aucuns des marchantz Venitiens luy presterent, pour faire son voyage en France & Angleterre, où arriué, on le repeut vn long temps de parolles, tout estant en combustion pour les grandes guerres qui estoyent lors entre ces deux nations. Et pour-ce il s'en retourna à Venise, où le pauure Empereur pensant s'en aller en son païs, fut detenu pour la somme qu'on luy auoit prestee, sans que les crediteurs le vouluissent deliurer que ils ne fussent contentz & satisfaits, tant du principal que des interests, selon la concurrence de la somme. Ce ne fut pas tout son malheur, car Andronic, celuy à qui il auoit gasté les yeux auec l'infusion du vinaigre tout chault, estant guery de cecy sans perte de la veuë, gouuernoit l'Empire, & taschant à le retenir, ne voulut enuoyer vn seul denier pour le rachapt de son pere: & si Manuel son troisiesme fils, qui estoit gouuerneur de Macedone, n'eut fait leuee de deniers en son gouuernement, & ne se fut acheminé à Venise auec le payement, le miserable pere y fut demeuré pour les gaiges. Et auec cette pieté, il se rendit le pere si affectionné (& à bon droit) que Iean detestant Andronique comme ingrat, delibera desiors de faire Manuel son successeur à l'Empire. Cecy fut encor vne autre semence de malheurs, car Andronic (meschant & ingrat sur toutz les hommes) se retira vers Baiazeth 1. du nom, (car Amurath son pere estoit decedé, occis par vn seruiteur du Despote de Seruie, qu'Amurath auoit fait mourir) auec son fils Iean, requerant au Barbares de le faire iouyr de l'Empire, luy en iurant foy & hommage, & luy promectant vne somme excessiue de deniers pour tribut annuel. Baiazeth luy octroya ce qu'il requeroit, sans aduiser que le fils alloit contre le pere, d'autant que ce n'est que vertu entre les Barbares, & ainsi Andronic vint assieger Constantinople, où estoyent Iean, & Manuel son fils, lesquels se fortifiants dedans vn fort, se preparerent de soustenir le siege: mais en fin Andronic l'eut par composition, & mit en prison tresestroite & son pere & son frere, quoy que Baiazeth luy conseillast de leur faire perdre la vie. En cette misere vesquirent ces Princes l'espace de quatre ans, lesquels expirez, ils corrompirent le concierge, par le moyen duquel sortantz de prison, s'enfuyrent vers Baiazeth, à la suite duquel estants le gaignerent si bien, qu'Andronic fut desmis de l'Empire & Manuel mis en son lieu, le pere s'en despouillant, & le fils s'obligeant de payer vn grand tribut au Barbare.

Paleologue s'en retourne sãs riẽgaigner

Ingratitude d'Andronic.

Pieté de Manuel vers son pere.

Andronic se retire au Turc Baiazeth.

Amurath fut occis l'an 1373.

Andronic vsurpe l'Empire.

Andronic desmis par le Turc.

MANVEL FILS DE IEAN PALEOLOGVE.

VOus voyez quel estoit lors l'estat de l'Empire Grec, puis que celuy estoit Roy & Empereur, qui auoit le plus de faueur à la porte du grand Seigneur, ainsi que maintenant se pratique pour le fait du Royaume de Transsyluanie: par ainsi on enuoya à Constantinople, sçauoir si les citoyens estoyent affectionnez à Manuel, & cogneu que il y estoit desiré, on l'y conduit, mais ses enfantz Iean & Andronic, demeurerent pour ostage chez le Tyran, pour y aprendre les armes, & entretenir l'amitié d'entre les peres, ou plustost pour y oublier tout ce qu'ils sçauoient de bon, & y deuenir Alcoranistes, & hommes sans religion ny pieté quelconque. Par & auec l'ayde de Manuel, Baiazeth recouura la Cité de Philadelphe, assise au païs Lydien, laquelle seule, à cause de sa force, viuoit en sa liberté, & estoit entre les mains des citoyens de la Grece. En fin Manuel ne payant point le tribut promis, & refusant de se presenter à la porte du seigneur, ainsi que le reste des Roys de son obeissance, Baiazeth commença ce grand siege de Constantinople, lequel dura par l'espace presque de dix ans, & sans faillir la pauure cité estoit sur le poinct de rendre les abboys, si Dieu (par sa saincte grace) n'eut suscité le Scythe Tamerlan contre le Turc, lequel (comme dirons en son lieu) força Baiazeth de leuer le siege & luy aller ancontre, où il perdit la bataille, & estant pris, fut conduit en seruitude. Durant ce siege, se retira vers Manuel Iean fils d'Andronic, auquel l'Empereur laissant la Cité en garde, s'en alla à Venise, & autres lieux d'Italie, pour solliciter les Princes à secourir la Grece, & chasser vn si puissant & furieux ennemy de l'Europe. Il gaigna aussi peu en son voiage qu'auoit fait Iean son pere, car les Italiens alloyent en delayant les affaires: en France le Roy Charles VI. estoit malade ordinairement, & chascun taschant à faire son prouffit de cette indisposition royale: en Angleterre tout alloit s'en dessus dessoubs, à cause que le Roy Richard estoit hay à mort de la noblesse: quant à l'Alemaigne, elle estoit en combustion pour les factions des Princes de l'Empire, & la Hongrie estoit affligee par les forces Turquesques. Mort Baiazeth, l'Empire Grec eut quelque repos, par ce que Mahometh 1. du nõ & 3. Roy des Turcs, feit paix perpetuelle auec les Grecs, non d'amitié qu'il leur portast, ains pour remettre sus l'estat esbrãslé par Tamerlan de l'Empire Turquesque. Ceci donna moien à Manuel de fortifier son païs, & de clorre de muraille l'Isthme ou Hexamile de Corinthe, affin que toute la region fut en paix, & que les Peloponnesiẽs ne peussent aisemẽt faire courses en la Grece, cette muraille leur seruãt d'empeschemẽt. Ce Prince eut plusieurs enfants masles, l'aisné desquels se nõmoit Iean, lequel puis apres luy succeda, & les autres furẽt Andronic, Theodore, Cõstantin, Demetrie & Thomas, la folie desquels fut depuis cause de la ruine de la Moree, cõme ie l'ay assez discouru en la descriptiõ d'icelle Prouince. Estãt mort Mahometh 1. qui auoit fidelemẽt gardé la paix aux Grecs, vint à luy succeder Amurath 2. du nom, & l'vn des plus vaillants qui iamais eussent regné sur la Turquie, comme aussi il fut celuy, qui donna le

Manuel fait Empereur de Grece par le Turc.

Philadelphe prise par le Turc.

Ce siege aduint l'an 1388.

Baiazeth force de leuer le siege par Tamerlan, l'an 1397.

Manuel va en Italie pour secours.

Trouble d'Occident rendent vain le voiage de Manuel.

Baiazeth meurt l'an de grace 1420.

Manuel fortifie la Grece.

Enfants de Manuel.

Mahometh 1. mourut l'an 1416.

le branle à la ruine extreme de toute la Grece. Car les Grecs soppoſants à Amurath, voulurent faire Roy de l'Europe Muſtaphà ſon frere, pource qu'il leur rendoit Gallipoli & quelques autres places: cecy entendant Amurath, taſcha de gaigner les Grecs, & faire qu'ils ne donnaſſent ſecours ni à l'vn ni à l'autre, les priants au reſte de ne point rompre l'accord fait auec ſon pere Mahometh, & leur offrant oſtages pour la promeſſe qu'ils faiſoient de leur donner 100000. Ducatz, & la plus belle Prouince voiſine de Gallipoli qu'ils vouldroyent demander. Manuel homme conſcientieux, eſtoit d'aduis de maintenir la foy promiſe & accepter la condition: mais Iean, que deià le pere auoit fait Empereur, cuidant de-ia auoir accablé les Turcs les voyant en diſcorde, dit, qu'il les y falloit nourrir & ſecourir le plus foible, ce qui fut fait, & luy ſuiuit le party de Muſtapha, & alla aſſieger Gallipoli: & la print, ſans toutesfois qu'elle luy demeurat, car Muſtapha la luy requit iuſqu'à la fin de la guerre. Ce pendant mourut Manuel, bon Prince & aſſez gracieux & debonnaire, & pour vray digne d'eſtre venu à vn meilleur temps, que celuy qui luy feit voir ſa captiuité, & le ſiege de Conſtantinople & l'apreſt de la ruine de ſon Empire.

Muſtapha ſoppoſe a ſon frere Amurath.

Iean Paleologue fils de Manuel fauoriſe Muſtapha.

Manuel Empereur eſt paſſé.

IEAN FILS DE MANVEL, ET IIII. DV nom.

LA guerre finie entre les Turcs, & Amurath ayant accordé la paix à Iean Paleologue, les Geneuois irritez par cet Empereur, vindrent aſſieger Conſtantinople (ſi peu de cas eſtoient lors les forces de cet Empire) mais ne la pouuants prendre ils fortifierent Galate, & ſ'en retournerent en Italie. Et quant à la guerre d'entre les Galatiés (à ſçauoir les habitants de Pere) & les Byzantins à la fin l'accord ſ'en enſuiuit, par le moyen de Iean Lectan, lequel prit quelques Geneuoys, qui eſtoiét auteurs de la diſcorde. Cete guerre miſe à fin, Iean fils de Manuel enuoya vne ſolennelle Embaſſade vers le Pape Eugene 4. du nom, le requerir d'aſſembler vn Concile general, a fin qu'en iceluy on reconciliat les Egliſes d'Orient & d'Occident enſemble, eſperant que par le moien de cette reconciliation, il y auroit plus grand moien de ſoppoſer aux Turcs luy faiſantz la guerre. Auſſi feit le voyage en Italie pour cet effect, amenant auec luy pluſieurs Prelatz Grecs d'entre les doctes & ſçauantz, leſquels peuſſent deduire leurs raiſons eſtantz en conferẽce auec les Latins. L'aſſemblee ſe feit à Florẽce, l'an de noſtre ſalut 1438. & fut reunie l'Egliſe, les Grecs iurantz l'obeiſſance au ſaint ſiege de Rome, que mal ils ont gardee: & feit le Pape deux Cardinaux Grecs à ſçauoir Beſſarion Trapezontin Eueſque de Nicee, & Iſidore Primat de Ruſſie. Mais le peuple Conſtantinopolitain ne voulut qu'on ſe ſommit au Pape, & le clergé contredit à ce que l'Empereur auoit accordé au Concile de Florence, ce qui fut cauſe que le Pape & Princes Latins, refuſerent auſſi de donner le ſecours promis à l'Empereur de Grece. Ceſte deſunion & deniement de ſecours, feit que Iean Paleologue pourſuiuit la paix auec le Turc Amurath, lequel luy octroya, comme à celuy des forces duquel il ne ſe doubtoit pas beaucoup, ſçachant bien que la Grece ne luy pouuoit eſchapper, & que ſes affaires l'appelloyent en Hongrie, ainſi que plus au long nous dirons en ſa vie. Ce pendant que le Turc donne moien de reſpirer aux Grecs, les Princes freres, à ſçauoir Iean Empereur & Demetrie Duc où Prince de la Moree, eurent guerre enſemble, ſi bien que Demetrie homme remuant & ſans conſcience ſ'alliant des Turcs, leur donna entree en la Moree, qui iuſqu'à lors leur auoit eſté denice, & auec leur ſecours fut aſſieger Conſtantinople, pour oſter l'Empire à ſon frere, mais ſon effort fut vain, & fallut que ſe retiraſt ſans rien faire, & qu'il prit en patience ce que Iean luy auoit fait, le deſpouillant d'vne partie de ſa Principauté. Iean Empereur homme double, ayant la paix auec Amurath plus fin & puiſſant que luy, ne ceſſoit de ſolliciter le Pape, & le Roy Ladiſlas de Poloigne venu à la couronne d'Hongrie, de faire la guerre au Turc, & obtint de la ſainctete quelques galeres, auec leſquelles il empeſcha quelque temps, que le Turc (qui eſtoit en Aſie) ne peut paſſer le deſtroit de Galipoli: mais le bon heur de Amurath ſurmontant la diligence Grecque, les Grecs & Latins ne peurent luy empeſcher le paſſage. Iean Empereur receut de cecy vn grand creue-cœur, ne ſçachant lequel il deuoit ſuiure, ou l'aliance du Turc, ou celle du Roy d'Hongrie, & ne voulant irriter ni l'vn ni l'autre, mais il ſ'arreſta auec les Latins, iuſqu'à ce que Ladiſlas fut deffait par Amurath & occis en la bataille. Apres cette bataille, il requit la paix d'Amurath, lequel luy ayant accordee, il ne la rompit plus & ne ſ'appuia deſormais au ſecours des Latins, ains honnoroit le Turc comme ſon Seigneur, & alloit à la porte ou Cour d'iceluy, toutes les fois qu'il luy eſtoit commandé. Le Turc laiſſant les Grecs en paix ils ſe ruinerent eux meſmes, car Theodore Duc de Miſithre ou Lacedemone, eſtant allé à Byzance pour eſtre aſſocié à l'Empire, par ſon frere, ſ'en voyãt fruſtré, luy denonça la guerre, mais auant que cette guerre eut aucun cours, Theodore paſſa de ce ſiecle. Or Conſtantin le puiſné apres Iean rompit le mur que Manuel auoit fait baſtir au deſtroit de Corinthe, comme celuy qui aſpiroit & à l'Empire & à la ſeigneurie de la Moree, & tandis qu'il faiſoit cecy, mourut ſon frere Iean Empereur au grand regret des ſeigneurs de la Grece.

Guerre entre les Geneuois & Iã Paleologue.

Iean veut vnir les Egliſes d'Orient & d'Occident.

Accord entre les Latins & les Grecs a Florence.

Les Grecs deſiuouẽt leur Prince ſur le fait de la religion.

Amurath fait la paix auec les Grecs.

Diuiſion entre les Princes Grecs.

Latins & Grecs empeſchent Amurath de paſſer en Europe.

Ladiſlas fut occis l'an 1444.

Mort de Iã Paleologue.

CONSTANTIN DERNIER DES EMPEREVRS de Conſtantinople.

IEan eſtant decedé, mourut auſſi l'eſperance de voir la Grece en paix, à cauſe de l'ambition, & inſolence des trois freres qui reſtoyẽt, à ſçauoir, Conſtantin, Demetrie & Thomas: car Demetrie eſtant en la cité lors que l'Empereur mourut, vouloit vſurper l'Empire, quoy que Conſtantin fut ſon aiſné, mais les Byzantins luy rompirent ce coup, craignants la ruine de la cité ſi lon fauoriſoit le puiſné, contre celuy à qui eſtoit deu ceſt

Conſtantin le dernier des Empereurs de Conſtantinople.

heritage : ainſi fut accordé que Conſtantin ſeroit Empereur, & que Demetrie & Thomas ſe partiroyent eſgalement le païs de la Moree : ce que ſ'ils feirent & ſ'ils eurent eſgard au bien du païs, & à leur ſalut propre, & à la conſeruation de la foy Chreſtienne, il me ſemble que ie l'ay aſſez deduit ailleurs, & qu'il n'eſt ia beſoing d'en faire icy repetion, veu que Miſithre & Patras ont aſſés eſpluché cette hiſtoire. Tandis que les Grecs faiſoient leurs ieux, abuſantz de la pacience du vieillard Amurath, voicy qu'il vint à mourir l'an trente deux de ſon regne, & de noſtre ſalut 1450. laiſſant pour ſucceſſeur l'vn des plus ruſez, meſchantz, deſloyaux & infidelles hommes qui furent onc, à ſçauoir ſon fils Mahometh, 2. du nom & premier en malice, comme le vray heritier du nom & des Atheïſmes du faux prophete, de la doctrine duquel il faiſoit profeſſion. Cettuy qui haioit les Chreſtiens, & qui deteſtoit l'inconſtance des Princes Grecs, ſe reſolut de ſ'oſter de deuãt les yeux cet empeſchement, & ſe rendre ſeigneur auſſi bien de Conſtantinople, qu'il eſtoit du reſte de la Trace. Ainſi il y vint meƈtre le ſiege au mois de Feurier, de l'an de grace 1453. lequel il y tint iuſqu'à la fin de May, & l'emporta le 54. iour apres auoir mis le ſiege, y faiſant mourir preſque toute la Nobleſſe d'entre les Grecs, & entre autres l'Empereur meſmes Conſtantin : lequel y faiſant l'office de bon Roy & vaillant ſoldat, y perdit la vie, ayant regné 3. ans, & trois mois, & fait tout ce qu'vn Prince vertueux ſçauroit faire, pour entretenir ſon eſtat en paix, en repos, & iuſtice ſon peuple. Le cœur ne peut qu'il ne fremiſſe en moy, liſant les horribles executions faites par cet Atheïſte Mahometh, tant ſur les Chreſtiens que ſur les memoires de noſtre religion & miſteres ſacrez d'icelle : ſeulement diray ce mot, que Dieu punit les Grecs pour vn meſme crime, lequel i'ay belle pœur que ne porte la ruine de noſtre France, à ſçauoir la tant facile accointance de l'heretique, & le ſecouemẽt ſi aiſé du ioug de la ſainƈte obeiſſance, que nous deuons à l'Egliſe vniuerſelle de Rome. Car des que les Grecs ſ'emanciperent d'icelle, ils n'ont iamais eu que malheur, & ne ſe ſont peu maintenir en paix entre eux, ni en vne concorde loyale & aſſeuree. Au reſte il eſt icy à conſiderer, que tout ainſi que ce fut vn Conſtantin fils d'Helaine, que la cité de Conſtantinople receut ſa grandeur, & fut faite chef de l'Empire, ſoubs vn Conſtantin auſſi & iceluy fils d'vne dame nomme Helaine, cette cité prit ſa cheute, & ſe veit ſoumiſe au pire Tyran de la terre. Et aduint ce malheur l'an (cõme i'ay dit) 1453. le 28. de May, ſeant au ſaint ſiege de Rome Nicolas 4. tenant l'Empire Federic d'Auſtriche, & regnant en France Charles ſeptieſme : ie ditz ceci, & marque ſi bien le temps, affin qu'à iamais ce iour nous ſoit effroyable, & que nous priõs Dieu, qu'il luy plaiſe de deſtourner ſon ire de deſſus nos teſtes, & ne nous punir point ſelon nos pechez, ains ſelon l'infinité de ſa miſericorde. Ie ne veux deduire les cruautez vſees par Mahometh en & apres cette priſe, reſeruant le tout iuſqu'à ce que nous ſerons ſur les Roys de Turquie, où (Dieu aidant) nous diſcourrons amplement du tout : ioint que nous auons trop longuemẽt detenu le lecteur ſur la Grece, eſtant deſormais temps de voir le reſte des Prouinces qui ſont a deſcrire, & qui meritẽt auſſi bien que cette cy, noſtre diligence.

Partage accordé entre les freres.

Mort du Turc Amurath.

Mahometh. 2. du nom.

Conſtantinople aſſegee par Mahometh.

Mort de Conſtantin, & priſe de Conſtãtinople.

Grecs perdent l'heur auec l'vnion de l'Egliſe.

Soubs Conſtantin Cõſtantinople baſtie & ruinee

Fin de la Grece.

DE LA SARMATIE D'EVROPE, ET CHERSONneſſe Taurique, ores le païs de la Tane.

Chapitre XLIII.

QVIL y ayt deux Sarmaties, l'vne Aſiatique & l'autre de la cõtribution d'Europe, il n'y a aucun tant peu ſoit verſé & en la Geographie & en l'hiſtoire, qui ne le confeſſe : de l'Européenne, il en a eſté dit quelque cas au premier volume, mais non tant que cela ne merite qu'on en face quelque repetition, pour mieux eſpluche les matieres : par ainſi i'en feray vn diſcours ſommaire, tant de ſa deſcription, que des regions qui y ſont compriſes & des peuples diuers qui y habitent, quoy que cy deſſus on aye parlé d'vne partie d'iceux. Donc la Sarmatie d'Europe eſt vne region d'vne grande eſtendue, comme celle qui comprend diuerſes Prouinces, & encloſt en ſoy vne infinité de peuples, de mœurs, & façons de faire fort diuerſes. Elle a au Septentrion l'Ocean qui porte le nom de Sarmatique, au Ponent, luy giſt le coſté plus Oriental de la Germanie, vers le fleuue Vviſtule, au midy, luy ſont les Tranſſyluaniens & Vvalaches, & au leuant partie de la mer Maiour, les Paluz Meotides iuſqu'à la riuiere de Don ou Tanais, ſeparant l'Aſie d'auec l'Europe. Et pour-ce que la plus part des anciens ſe ſont abuſez ſur la deſcente des fleuues qui arrouſent cette region, imaginants ne ſçay quels monts Riphees, auſſi veritables que les Griphons qui y eſtoyent gardiens des gros Lingotz d'Or, nous diſons auec ceux qui ont penetré l'interieur du païs, & veu les ſources des riuieres, que tant ſ'en faut qu'elles ayent origine dedans les montagnes, que pluſtoſt elles ſortent de Paluz Champeſtres en plaine campagne, & au beau milieu des profondes foreſtz, ainſi que l'experience l'a fait cognoiſtre des fleuues Tanais & Volgà, l'vn deſquels ſe nomme à preſent *Don*, & l'autre *Rhà* par les habitans du païs, à fin que deſormais on oſte ces reſueries Ripheennes, & que on croye pluſtoſt à la verité qu'aux choſes ſimplement imaginees. Ie ne veux pas nier du tout les montz Ripheens ou Hyperborees, que d'aucuns nomment ceinture de la terre, & qu'on meƈt le long de la mer Septentrionale, a fin que ie ne ſemble deſmentir & Ptolomee & autres, à la memoire deſquels ie porte reuerence, mais ie dits que ces monts nè ſont enclos en la Sarmatie d'Europe, & que les fleuues ſuſnommez n'y prenent point origine. Car cette cy

Deux Sarmaties, l'vne en Aſie, l'autre en Europe.

Deſcription de la Sarmatie d'Europe.

Ptolomee liur. 3. ch. 5. Table 1. d'Europe.

Les riuieres de Sarmatie ne viennent des monts Ripheens.

D'où ſortent le Tanais & le Vvolga.

cy eſt preſque toute plate, & ſans nulle, ou peu de montagnes, & du coſté de la Poloigne qui regarde l'Hongrie & Boëſme, mais nous parlons de la plus profonde Sarmatie d'Europe, & laquelle porte proprement ce tiltre. Et vraiement ſ'ily auoit des montagnes, elles leur donneroient quelque arbry cõtre les rigueurs du vent froid, auquel ce peuple eſt expoſé de telle ſorte, que la plus grand partie de l'annee il eſt aſſailly de neges, & eſt contraint de marcher ſur les glaces, en eſtant les riuieres endurcies, & quelque fois la mer meſme ſentant cette grande rigueur des froidures. Car la mer, qu'on dit de la Tane, à cauſe q le fleuue Tanais ſ'y engoulphe par cinq ou ſix bouches, ainſi q fait le Nil en la Mediterranee, & preſque à l'obiect de cette cy, eſt ſuiecte à cette conuerſion, & ſe caille en glace, tant & ſi vehementemẽt y ſoufflent les ventz Boreaux ou de la Biſe. Cette mer ſe nomme par les modernes *Zabache*, à cauſe de certains petitz poiſſons que ceux du païs nomment ainſi, deſquels en certain' ſaiſon ils ont ſi grand abondance, que les Loups vont en peſcher auec les hommes, & tirẽt leur part de la peſcherie: mais celle ſaiſõ paſſee, il ne ſ'é y voit vne ſeule piece, ainſi qu'aduient des Pelamides à Conſtantinople. La mer des Zabache eſt appellé Palluz, & par ceux du païs eſt nommee *Themerunde*, qui ſignifie mere de la mer, cecy à cauſe que pluſieurs riuieres ſ'eſcoulent en icelle auec telle roideur & vehemence des courantes, qu'il n'y demeure que peu d'eau pour y tenir les grands vaiſſeaux, leſquels fault que ſ'arreſtent plus bas que dedans le Paluz, iuſqu'à tant que cette vehemence ſoit apaiſee. Au reſte l'eau eſt en ce Paluz doulce, & ne ſe reſſentant rien de la ſaleure de la mer, ce que nous pouuons attribuer à la ſuſdicte violence des courantes, & à ce que l'eau ſ'epure en ſe caillant, & deuenant en glace. Or parlant des Sarmates à preſent, i'entens ceux qui ſe tiennent oultre le fleuue Boriſthen, & leſquels à preſent on meẽt au nombre des Tartares: qui furent iadis nommez Sauromates, & Syrmates par les Grecs: car nos Sarmates auoiſinants la Germanie & qui habitent la Poloigne, ſortis des anciens Slaues, comme ils iouiſſent d'vn air plaiſant au pris des autres, & de la terre fertile, auſſi ils ſont affables, doux, genereux, ciuils, aptes aux lettres, illuſtres en armes, ſages en conſeil, modeſtes en leurs actions, & tels que ils ſçauent dompter leurs affections, pour le prouffit public, comme bien ils l'ont fait voir en l'election par eux faite du Prince de France, Henry Duc d'Aniou, & Bourbonnois, lors qu'il l'ont choiſi pour leur Roy & ſouuerain, car en cela, ils ont monſtré leur diſcretion eſtre plus grande, que pluſieurs n'euſſent eſtimé, eſliſants le frere d'vn grand Monarque, & ſ'allians d'vn peuple puiſſant & riche, & la faueur duquel luy peut redonder à grande commodité, & auantage. Ces Sarmates donc ſont tous differents des aultres, leſquels ne viuent que de raptz & larcins, & preſtz à mal-faire, à quoy ils ſ'accouſtument des leur enfance, comme ceux qui ne ceſſent d'inquieter leurs voiſins par leurs courſes & pilleries. Au reſte gentz qui endurent la faim & ſe contentent de peu, tandis qu'ils ſont à la pourſuite de leur proye, & qu'ils ſont apres à faire quelque volerie. Mais c'eſt aſſez parlé de leurs mœurs, car eſtants comme ſemblables aux Tartares, nous aurons aſſez de loiſir d'en parler en l'Aſie, & pource fault icy pourſuiure noſtre deſcription de la Sarmatie Européenne. La Sarmatie en general eſt ſeparee de la Germanie par le fleuue Vviſtule, lequel par trois bouches ſ'engoulphe en la mer Septemtrionale du coſté de la Gotie, & en l'auoiſinement de la Pomerannie, & ainſi on voit, quelle, & combien grande eſt l'eſtendue de celle region, allant des cet Ocean glacé, iuſqu'à ce que le Boriſthen entre en la mer Maiour, & paſſant encor le petit Boriſthen ou Neper, va iuſqu'à la ſeparation de l'Europe d'auec l'Aſie. Dedãs ce fleuue de Vviſtule (quoy que deſia de cecy ayõs fait quelque mention) entre la riuiere Chronis, qu'à preſent on nomme Pallarie, ſortant d'vn Lac, comme auſſi fait celle grande riuiere que les modernes appellent Drauanize. Le long de ce fleuue eſt la petite region de Pruſſe, de laquelle a eſté parlé au premier volume, laquelle eſt voiſine des Alemants, & ſuiette à preſent aux Roys de Poloigne, quoy que iadis elle fut emancipee de telle ſuiection, lors qu'elle viuoit ſoubs les loix du grand maiſtre des Teuthoniens, ſans ſ'emanciper du veu que les Seigneurs auoyent fait, ni de l'obeiſſance promiſe au ſaint ſiege apoſtolique de Rome. De la contribution Sarmatienne ſont les Maſſoniens, ſuiets à la couronne de Poloigne, comme auſſi aux Seigneurs de Maſouie eſt permis d'entrer au droit d'election, ſ'il eſt beſoing d'eſlire vn Roy de Poloigne. Or les Venedes ſont ceux meſmes qu'à preſent on nomme Pruſſiens, la cité principale deſquels eſt Mariembourg, dediee iadis à la glorieuſe vierge mere de noſtre Dieu, par les Cheualiers croiſez, leſquels ſoubs le maſque de ne ſçay quelle reformation Euangelique, ont fait banqueroute à l'Euangile, & ont ſecoué le ioug de toute diſcipline & reigle vouee, receuants l'ordre de leur chevaleries. De la Sarmatie ſont ſortis auſſi le temps paſſé les Vveltes, Oſſiens, Caruons & les Agathyrſes & Pictes voiſins des Gelons, ainſi nommez d'vn fils de Hercule appellé Agathyrſe, ainſi que le recite Herodote qui en parle en cette ſorte: qu'Echidue ayant conceu de Hercule troys enfants d'vne ventree luy demanda qu'eſt ce qu'il vouloit qu'elle en feit: ſ'il luy plaiſoit qu'elle les retint en ſa terre, car elle eſtoit royne des Scythes, ou bien qu'elle luy enuoyaſt. A quoy Hercule reſpõdit, qu'eux eſtants paruenus en aage propre à porter armes, celuy qui pourroit bãder l'arc qu'il luy laiſſoit, & auql le baudrier qu'il luy donnoit pourroit ſeruir, fut auſſi l'heritier de Scythie, & les autres ne pouuans ce faire, en fuſſent deſchaſſez. Or ceſte femme apella l'vn de ſes enfantz Agathyrſe l'autre Gelon, & le troiſieſme Scythe: ce dernier fut le ſeul qui ceignit le Bauldrier & benda l'arc, & ſe tint auec la mere, donnãt nom au païs de Cythie: mais Gelon & Agathyrſe furent en la Sarmatie le long des Tauriques, & donnerent nom au païs & au peuple. Ces Agathyrſes furent auſſi nommez Picts, à cauſe qu'ils ſe paignoient le corps, & la face d'vne couleur azuree, & de tant plus eſtoient ils coulourez & par la face & les cheueux, qu'ils eſtoient de meilleure maiſon, & race plus inſigne: & de ceux cy parle Virgile quand il dit. Vir. Ene. 4

Grands froidures de la Sarmatie.

Tanai entre en la mer des Zabache.

Palus Meotide eſt la mer des Zabache.

Paluz Meotide peu nauigable.

Sarmates outre le Boriſthen ſont ores Tartares.

Louange des Poloinois.

Sarmates outre le Boriſthen quels.

Eſtendue de la Sarmatie.

Chronis fleuue ores Pallarie.

Pruſſe emancipee des grãds Maiſtres des Teutons.

Venedes ſont ores les Pruſſiens.

Agathyrſes d'ou ſortis. *Hero. li. 4*

Enfants d'Echidne & Hercule

Tel, qu'Apollon laissant l'hiuernalle Lycie,
Ou de Xanthe les flotz, vers Dele à son enuie
Comme lieu maternel: ou il est radressant
Les Chœurs, & où il veit la dance fremissant
Des Cretes, & le bal des Driopes agiles,
Des Agathyrses paintz les aubades gentiles.

Voy Hector Bœthie & Iean Maiorisen l'histoire d'Escosse.

De ces Agathyrses & Pictz sont descenduz les Pectz, qui iadis conquirent partie de l'Isle Albion, & la gaignerent sur les successeurs de Brute, s'il est ainsi qu'vn Brute tel que dient les Histoires Angloises, aye donné le nom à la grande Bretaigne. De ces Agathyrses & Pictz ont pris aussi origine les Poicteuins, se glorifiantz que la Gaule aye este peuplee par vn peuple si gaillard ainsi que nous auons monstré en la description d'Aquitaine. Ie laisse icy les Lithuaniens, desquels a esté parlé assez au premier volume, la region desquels est toute marescageuse, & parainsi d'acces fort difficile en temps d'esté, a cause que les eaux estants degelees tout y est couuert d'icelles, main la frequentation s'y fait en hiuer; pour le commerce qui s'y fait sur la glace. Bien diray qu'y ayant de belles riuieres, telles que sont Rubon, ores Pregorà, Alne, & Turinte, qui maintenant porte le nom de Memel, si est ce que le Fleuue Lithuan est celuy qui cause le nom à toute la Prouince, où iadis se tenoyent les peuples appellez Neres, & Bodins. Les precedentz imitoyent les façons de viure des Thraciens, là où ceux cy se façonnoyent à la maniere des Scythes, & furent iadis contraintz de quicter leur païs, pour estre assailliz trop estrangement d'vne infinie multitude de Serpents. Les Gelons sont puissants, & furieux, ayants le visage roux, & desquels la ville fut iadis bruslee par les Perses, lors que Darie voulut aller subiuguer les Scythes. Vn peu plus oultre vers la Mer, & tirant à l'Orient, sont les Carcotes & Salies, qu'on voye que de ceux cy ne soyent descéduz ces Saliens qui depuis furent nommez *Francs*, & desquels à pris source la loy Salique: puis au Midy estoyent les Sedons, Aorsiens, Pargithes, Nasciens, Vibions, Hidres, Saturnies & Alauues, lesquels tous sont compris soubs la principaulte de Liuonie, de laquelle cy dessus a esté faite mention. Cette cy est exposee à la Mer Sarmatique & Glaciale, & est vne grande, & loing estendue region, pour la pluspart deserte à cause des extremes froidures qui l'assaillent, & que presque elle est submergee, & noyee des paluz qui l'enceignent & enferment. Elle s'estend iusqu'au fleuue Chersin, que le vulgaire appelle *Volchgou*, lequel aussi bien que le Tanais sert de limite, partissant l'Europe d'auec l'Asie: comme ainsi soit que la Tane, ne monte pas si haut vers le Septentrion, & les monts Aquilonaires de la terre incogneue, qu'elle puisse seruir de borne à ces deux grandes parties de la terre. En Liuonie il y à peu de villes, ou citez, le pais estant habité par villages: la cité principale se nomme Riga, assise entre deux Riuieres Suarchie à sçauoir, & Dune, & non loing de la Mer, dedans laquelle se deschargent ces deux riuieres. Soubs le port de Poruou est la cité de Mariembourg, & Dunembourg, pres le fleuue Neper lequel est aussi nommé le petit Boristhene, & de ces nations, n'eut onc cognoissance Ptolomee, & bié peu des anciens: ce qui a este cause que si cõfu-

Voy les Annales d'Aquitaine.

D'où Lithuanie a pris son nom.

Quels sont les Gelons. Herodot. 4.

Diuerspeuple, cõpris sous le nõ de Liuonie.

Estendue de la Liuonie.

Deux riuie resseruent de borne à l'Asie, & Europe.

Riga cité de Liuonie.

Neper est le petit Boristhene.

semẽt on a discouru sur l'origine des nations Septẽtrionales, lesquelles sur la descheute de l'Empire, se ruerent sur l'Occident, & lesquelles les Alemants ont osé dire Germaniques, pource que sur eux elles s'acharnerent premierement, & qu'en la Germanie elles feirent leur demeure. Vers le Midy, la Sarmatie à le pont Euxin, ou mer Majour & Mer noire, car ainsi s'appelle encor cet amas d'eaux, à cause de l'obscurité que les boys voisins de ses orees causent aux ondes, si bien que l'ombre rend l'eau si sombre, qu'on l'estimeroit estre toute noire, ou bien à cause de sa grande profondeur, entant que par elle l'eau en paroit plus obscure: mais la raison des ombrages est la plus receuable, ioint que l'air y estant le plus souuent espais, & nuageux, ne fault se estonner si les ondes y sont ainsi coulourees, & si la Mer en a gaigné vn tel tiltre. Le limite des Sarmates est le fleuue Bog, ou Boristhen, car le pays qui est entre iceluy & le Danube, fut iadis le siege des Getes, entre lesquels fut cõfiné le Poëte Ouide par l'Empereur Auguste. Ce Boristhene à esté estimé vn des plus grands fleuues de l'Europe, quant à son estendue, laquelle est si grande, que les anciens ont confessé franchemẽt d'en ignorer la source, & toutesfoys on sçait qu'elle n'est pas si esloignee du lieu où il s'engoulphe en la Mer, que de nostre temps on n'aye veu, comme il commence sur les limites de la Liuonie, ayant sa fontaine non és monts (comme aucũs ont pẽsé) ains d'vn lac, & marests, ainsi que le reste des riuieres de ces pays Septẽtrionaux. Le desbord de cette riuiere (car elle ne peut se cõtenir en son lict, lors que les neges se fondent) cause l'abondance du pasturage pour les troupeaux, à cause que les païsants ont presque cette seule richesse. Ce fleuue entre en la mer Majour au dessus du Chersonesse Cymbrique, vers l'Occident, en vn lieu nommé *Vrezc, & Olbié*, faisant vne Isle appellee *Zigori*, sur les cõfins de la Podolie, prouince suiette au Turcs, comme aussi sont les Tartares se tenants le long du Boristhene. Apres y est le fleuue Hipanis, que ceux du pays nomment *Azach*, lequel se partissant en quatre bouches, entre au pont Euxin, non guere loing du Boristhene, & fait plusieurs Isles, la principale desquelles est *Zoatri*, quoy qu'aucuns à cause du voisinage, l'attribuent au Boristhene. L'Azach a sa source aussi és palluz de la haulte Russie, & va coulant par la campagne, ayant l'eau fort douce à boire, iusqu'à ce que il approche à quatre iournees de la Mer, car lors cette eau deuient amere, nõ pour le refluz, ains à cause d'vne fontaine appellee Xampee, laquelle entrant dedans ce grand fleuue, cause qu'il perd sa douceur comme aussi son nom, car iadis on le nommoit Hamaxampee, dequoy tesmoigne Ouide disant:

Pont-Euxin pourquoy dit mer noire.

Où se tindrent iadis les Getes.

Où est la source du Boristhene.

Où le Boristhene entre en la mer.

Du fleuue Hipanis voy Pline li. 4. ch. 12. & Strabon li. 7.

Où est la source d'Hipanis fleuue.

Ouide li. du Ponc.

Hipanis ressourçant des montagnes Scytiques,
Pourquoy en parfaisant ses carrieres obliques,
Conuertist sa douceur en vn goust tresamer,
Auant que de lauer ses ondes en la Mer?

Et d'autant que non loing de l'Azach coule aussi la riuiere Tiras, on a estimé (& non à tort) que elles ont vne mesme source & origine, quoy que puis apres elles se separent bien loing l'vne de l'autre, & entrent en Mer asses loing: car le

Tiras riuiere dicte Neiher.

le Tiras est plus au midy, & l'Asach tire vers l'Orient toutes deux neantmoins rendants le tribut au Pont Euxin, & se deschargeãts en iceluy entre la Podolie & le Chersonesse Cymbrien. Au fleuue Asach ou Hipanis, on dit que naist vn oiseau sortant de certaines petites tayes, estants dedans l'eau, lequel ne vit qu'vn iour, sur quoy ie m'en raporte à la verité. Ie parle ainsi à cause de la diuersité des auteurs, car les vns diét que c'est vn poisson, & en cette opinió est Albert le grand, lequel dit que ce poisson à deux pieds & deux ailles, mais Pline & Aristote tiennent que c'est vn oiseau: & quant à moy, ie ne sçay si ie doy mescroire & les vns & les autres, aussi bié que d'autres choses monstrueuses, que sans preuue on veut que croyons estre es païs estranges, sans qu'on donne quelque raison sur la possibilité fondee en nature, quoy que nous sçachons que les Grillons, & Salemandres se nourrissent non dedãs le feu, ains es lieux où le feu est proche, & que de la corruptió de certains arbres en Escosse (non des feilles ainsi qu'aucũs ont creu & escrit) naissent des oiseaux, cõme les rats s'engendrent es nauires. Passe qu'on à la bouche par laquelle l'Asach s'engoulphe en la mer on voit le bois iadis dedié à la Deesse Diane, entant que le temps passé tout ce peuple sanguinaire adoroit cette Deesse, comme celle qui aussi estoit sanglante, & se plaisant en l'effusion du sang tant des hommes que des bestes. Et là on voit que la terre tirant à l'Occident, va comme en faisant vne pointe, & estoc d'vn glaiue, où le Hipanis ou Asach entre en mer, qu'on nomme le sacre Promontoire, où iadis eut vne chapelle & oratoire de Cerez, & où aussi on dit que fut la course d'Achille, y estant trãsporté par la violence des tempestes. Et puis que nous sommes reuenus sur le fleuue Asach, ou Hipanis, il faut noter qu'il y en a eu qui ont dit, que ce fleuue estoit en Asie, ausquels Pline resiste fort & ferme, disant, que celuy d'Asie se nomme non Hypanis ains Hypasis, ceux qui font cet erreur se trompants d'vne seule lettre, ce que doctement a noté Hermolas Barbare en ses castigations, sur l'histoire naturelle de Pline. Et par les escrits de Valere Flacce en ses Argonãtes, vous voyez que lors qu'il descrit les lieux voisins des palus Meotides, il n'y oublie point Hypanis, qu'il mect en nostre Sarmatie, & le fait descendre en la mer Maiour, i'ay dit cecy en passant, a fin que les lecteurs se prenét garde à l'erreur & considerent auec quelle curieuse diligẽce il faut lire les liures, & s'il est aisé à chacun d'y mectre le nez dedans pour en dire son aduis, & abuser des mots à sa fantasie, ainsi que fait vn Pseudo-Cosmographe de nostre temps, lequel pour dire cinq ou six mots barbares par luy non entenduz, veut paroistre quelque chose, quoy que ce ne soit que la seule ombre d'vn homme, & le plus impertinent de ce siecle pour iuger des passages des bons auteurs, lesquels il corrige sans les entendre, & blasme sans sçauoir ce qu'ils veulent dire, n'ayant autre cas deuant les yeux que la gloire, par luy non meritee, à laquelle veut paruenir, en blasmãt ceux desquels il ne sçauroit (tant il est lourd) suiure la trace. Pres de la pointe ou Peninsule susdicte vers l'Orient, est vn Promontoire nommé Misaris, & puis deux Islettes desertes & sablonneuses, puis le païs de terre ferme où les Sardes-Scythes & Scyraces se tiennẽt, & où encor à present est le demeure des Cyrcasses, desquels ordinairement le Turc tire ses plus grandes forces, quoy qu'il y ait d'autres Circasses en l'Asie: mais les Europeens se tiennent entre les deux fleuues de Boristhen, & la Tane, & auoisinent les peuples dicts Cumants, & le Chersonesse appellé Taurique. Le limite des terres de ceux cy, est celle estressissure de terre qui cuure le pas pour aller à la Peninsule, en laquelle est assise la cité de Caphà, & est cet Isthme fortifié du sein Carcinite (autrement goulphe de Zagori) qui est au Septentrion, lequel laue le pied & racine du susdit Promontoire, & de l'autre costé luy gist le Lac ou Palus nommé Byce, & puis le fleuue Pasiac, faisant vn beau port aupres du susdit Promontoire, & sur le fleuue Pasiac estoit iadis la ville Noucmuraille, laquelle estoit à cause du port asses riche. On voioit puis apres Lian belle cité, qui n'est plus pres, laquelle le fleuue Bicé s'escouloit dedans le Lac, & les ruines de laquelle on peut encore voir le long de la riuiere, tout ainsi que de la cité d'Acre, aussi bié que l'autre mise toute en ruine. Et ayant passé les fleuues de Gerrase, ou Gerthe & Hipazare, lequel separe les Scythes pasteurs des autres, on vient aux Thissagetes, la regiõ desquels est deserte, & presque toute en vne sauuage solitude, à cause que ce ne sont que rochers, & quelques vallons où les pasteurs se tiennent, tout ce peuple ne se messant que du pasturage: & par ce païs passent trois grosses riuieres, à sçauoir Lice, Hoar, & Hirge, qui trauersent cette solitude & võt se rendre dedãs la mer des Zabache ou Palus Meotides: & ce fut là que le Roy de Perse Darie s'arresta, & y bastit quelques villes, lesquelles ne sont plus, à cause que les habitants n'en ont affaire faisants leurs demeures, (comme les Tartares) dedãs des Hourdes, ou cõme les Scythes, sur des chariots, & changeants de logis du iour à la iournee: quoy que touts n'obseruent point cette façon de faire. Apres les Thissagetes sont les Thiraces, lesquels s'estendẽt iusqu'au fleuue Tanais, & toutes ces regiõs sont à present comprises sous l'Alanie, Oumanie, & Gazarie, confinants toutes auec la mer de Zabache. Or l'Alanie est maintenant peuplee de Tartares, lesquels en ont chassé les Alans, de la memoire de noz peres. Ces Alans estoyent Chrestiens & obeissoyent (comme les Russiens) à l'Eglise Metropolitaine de Constantinople: mais (comme dit est) les Tartares d'Asie s'emparants de la Scythie, ruinerent ce païs chasserent les habitants, & se feirent possesseurs de la terre, comme à present ils en sont seigneurs, soubs l'obeissance neantmoins du Monarque de Turquie. Les Thissagetes ont leur demeure par les espaisses forests & boscages profõds, & viuent le plus de sauuagine, n'estants guere adõnez qu'à la chasse. Et passe qu'on a ces bois, se presente le fleuue Lycé venants des monts Catheens, dedans lequel s'engoulphe le Hoar, qui est vne riuiere tresimpetueuse, puis le fleuue Hirgis, entrant en mer en vn lieu nommé Sacan, assis sur les Palus Meotides: & entre cette riuiere & celle du Don, ou la Tane, est la cité que iadis on nõmoit Carœe, que maintenant on appelle Chabardi, non loing de la cité de la Tane, qui porte le nom de la riuiere, & est la derniere ville de l'Europe, & quant à Chabardi, elle fut iadis bastie par les Grecs, cõme la plus part

Circasses d'Asie passent en Europe.

Sein Carcinite où se descharge le Boristhen.

Lian cité destruite.

Thissagetes peuple Sarmate.

Riuieres du desert des Thissagetes.

Thiraces où se tiennent.

Alanie où est assise en Sarmatie.

Alans chasses de leur pais par les Tartares.

Thissagetes peuple forcibles.

Sacan ville sur le palus Meotide vers le Ponent.

Chabardi iadis Carœe.

Zisez Pline hist. naturel. li. 11. ch. 15. Aristot. hist. des animaux. li. 1. ch. 5. & li. 5. ch. 29.

Albert li. 24 des animaux.

Diane honoree iadis par les Sarmates.

Sacre Promontoire.

Pline. li. 4. ch. 12.

Valere li. 6. des Argonautes.

Promontoire Misaris pres la Podolie.

de celles des paluz Meotides. C'eſt en cet endroit que la Tane riuue fait la ſeparatiõ de l'Europe d'auec l'Aſie, duquel nous auons dit la ſource n'eſtre point incertaine, & toutesfois ne venant point des monts qu'on dit Riphée, leſquels ſont plus Septẽtrionaux que n'eſt la fontaine d'où ſurgeonne ce fleuue, quoy que la plus part des anciens ſoit en telle opinion, à laquelle ſ'aheurtant Lucan parle en cette maniere.

Lucan de la guerre ciuile li. 4.

Par où paſſe la Tane ayant ſon cours premier
Du ſommet Ripheen, & eſtant mitanier
Et limite bornant l'Europe, qu'ell' ſepare
De l'Aſie, & du peuple en elle eſtant barbare.

Veu que deſia nous auons dit, que ceux de noſtre aage ont penetré ſi auant, que les ſources du Tanais ne leur ſont point incogneues, & quelque froidure que l'air y apporte, ou difficulté de chemin que ſ'y preſente, ſi a l'õ veu que cette riuiere ne ſort point du mont Caucaſe, comme aucuns eſtiment, car ſon cours ne vient pas de l'Orient au Midy (ce qu'il feroit ſ'il procedoit du Caucaſe) ains du Septentrion Occidental, & des terres & ſolitudes boſcageuſes voiſines de Liuonie (ainſi que dit eſt) ſãs aller forger la ceinture des mõts Hyperborees. Au reſte, la Tane ou le Don eſt oppoſé au Nil (cõme i'ay deſia dit) & ſe plonge es palus Meotides par cinq bouches, les plus Orientales & Occidentales deſquelles ſont celles, qui vomiſſent le plus d'eau & auec plus de vehemence. Et eſt cette violence telle, que iaçoit que les riuieres voiſines, & la mer des Zabaches, & le Boſphore Cimmetien, & vne partie de la mer noire l'auoiſinant, ſe caillent & endurciſſent par les rigueurs de l'Hyuer, ſi eſt-ce que ce ſeul fleuue reſiſte au froid, & court en tout temps pouſſé d'vne meſme ſorte. Du coſté de l'Orient y a vne Iſle en ſa bouche appellee Alopetie, & laquelle porte auſſi le nom du fleuue, quoy que loing d'iceluy quelques dix milles, comme auſſi il y en a pluſieurs autres leſquelles ſeruẽt pour le paſturage, à cauſe que l'herbe y eſt fort abondante. Touts les peuples qui habitent des Moncaſtre & Saline, villes poſees ſur la mer Maiour vers le Ponent en la Moldanie & Podolie, iuſques à la Tane, y comprenant les Gezariens, Cumans & citoiens d'Alanie, compris le temps paſſé ſoubs le nom de Tauroſcythes, Sinthes, Arinces & Napees, furent furieux, farouches, & recommandez d'vne cruauté plus que barbareſque. Car c'eſtoyent eux, qui ſacrifioyent leurs hoſtes eſtrangers leſquels abordoyent en leur païs, à la Deeſſe Diane, & affigeoyẽt contre les murs du temple les teſtes de ceux, qu'ils auoyent offert en ſacrifice: comme auſſi ils y poſoyent les chefs de ceux qu'ils occioyent en guerre, comme pour memoire perpetuelle de leur vaillance. Mais d'autant que ce païs a diuerſes nations en ſoy encloſes, quoy qu'il en ayt eſté fait quelque mention, ſi eſt ce que le redire n'en ſera point deſagreable. Ceux qui ſe tiennent ores entre la Tane & Boriſthene, ſont les Roxolans, leſquels poſſedẽt le plat pays ayants les Chunes à l'Occident, qu'aucuns penſent que ſoyent les Huns, mais nous monſtrerons tantoſt le contraire. Les Iazigiens habitẽt ſur l'embouchure de la Tane, dedans le Paluz, ou mer de Zabache, dont les peuples ſ'appellãts Meotes, furent auſſi cauſe qu'on nomma le Paluz Meotide. Or ce païs ayant diuers peuples, ceux qui ſe tiennent le long du Tanais ſont vaillans & bons guerriers, mais ceux qui ſe tiennent au Boſphore, ſont plus paiſibles & ciuils, & portent le nom de Tartares, leſquels ſe tiennent en la region Gazaric, en laquelle eſt aſſiſe la cité de Capha à preſent Theodoſie, de laquelle nous parlerons cy apres. Les habitãts de la Ruſſie rouge voiſins des Lithuaniens, ſ'appelloyent iadis Nauares, & ſ'eſtend leur region iuſqu'au ſein Carcinite. Puis y eſt le fleuue Damarbe, lequel ſepare la Ruſſie des Tartares, c'eſt à ſçauoir les Chreſtiens des Mahometiſtes. En la Podolie, qui eſt vn petit païs ſ'eſtendant le long du fleuue Smotrizé, eſt la cité Olbié, qu'à preſent on nomme Strapenot, qui eſt vne place fort riche, & marchande, & non guere eſloignee de la mer, laquelle fut iadis baſtie par les Mileſiens, mais ores les Tures y commandent. Et ſur les diuiſions des branches du Boriſthen, eſt la ville de Lein, à preſent dicte Luczchò, & ſur le fleuue Neſter ou Tiras giſt Clepidan, laquelle eſt vne cité fort ample, & populeuſe, pour la portee de la Prouince. Ie laiſſe les autres nations voiſines du Boriſthen, telles que ſont la Lithuanie, Poloigne, & Moldauie, pour en auoir eſte tenu propos, comme auſſi i'obmets la Moſcouie, de laquelle i'ay fait auſſi mention en noſtre hiſtoire vniuerſelle, à fin que no⁹ diſons vn petit mot des peuples les derniers qui ſont en l'Europe. Sur le fleuue Tiras ou Neſter eſt Leopoli, cité ancienne, ayant vne forteresſe ſur la croupe d'vne montagne, vn peu eſloignee des murs de la ville, que les Barbares oubliants ſon premier nom, appellent maintenant Leonò: quãt à Camintre, Tribolle & Golgor, elles ne ſont cogneues que de peu de temps en ça, & penſe que ne ſont guere anciennes. Entre le Gerre ou Gerthe, & la Tane, vers les monts de la ceinture au Septentrion, ſont les Alans, leſquels ont les Boruſces au Midy, des Alans auons parlé cy deſſus, diſants, que les Tartares les chaſſerent de leurs terres. Ceux cy furent iadis les compagnõs des Goths & Vvandales, es courſes qu'ils feirent en l'Occidẽt: car les Alans eſtablirent leur ſiege & demeure en Eſpaigne, du coſté des monts Pyrences, & de fait le païs en porte encor le nom, quoy que corrompuement, veu qu'on l'apelle Catheloigne en lieu de dire Gothalanie, comme ayant eſté peuplé par les Goths & Alans, ainſi que l'Andaluzie ſe doit nommer Vvandaluzie ou Vandalie, d'autãt que les Vvãdales ſ'y tenoyent, auãt que paſſer en Afrique pour ſ'en faire Seigneurs. Ce peuple Alan fut iadis cruel outre meſure, & ſi groſſier que nonchalant de labourer la terre, qui n'eſt pas trop infertille, & ne viuoit que de la chair toute crue & ſanglante: & c'eſt pourquoy Lucan faiſant mention d'eux parle en cette ſorte:

Faulte de ceux qui dict le Dõ ſortir du Caucaſe.

Violence de la riuiere Tanais.

Iſle des Palus Meotides.

Peuples quels, compris entre le Boriſthen & la Tane.

Hommes ſacrifiez à Diane par les Sarmates.

Ces Roxolans ſont les Moſcouites.

Tartares au Boſphore Cymmerien.

Nauares, à preſent les Ruſſiẽs.

Damarbe fleuue ſeparant la Ruſſie de la Tartarie

Olbie cité, à preſent Strapenot.

Lein ville, ores Luczchò

Voy Rodrigo Eccl. en l'hiſt. d'Eſpaigne li. 1. cha. 1. & 2.

O Parthes, ſi iamais ie vous feis par contrainte le
Retirer dans les murs de Babylon par crainte,
En ſuyuant tout armé les farouches Alans,
Soubs le trauail de Mars touſiours ſe nourriſſans.

Lucã guerre ciuile liur. 8.

Et en autre lieu le meſme Poëte dit, parlant du maſſacre de Pompee.

Il eſt

Lucan liu. 10.

Il eſt mort accablé de coups, ce puiſſant Prince,
Que le peuple cruel de l'Alaine Prouince,
Non pas le Scythe rude eut oſé maſſacrer,
Non le More ioyeux lors que ſur l'eſtranger
Il ſe iette, & l'occiſt.

Arimaſpes quels, voy Plineli. 7. cha. 2. Solin cha. 25.

Apres les Alans ſont les Arimaſpes, qu'aucuns ont fait riches en or, argent & Criſtal, leſquels ſe tiennent par les ſolitudes ombragees d'vne longue nuit, pour eſtre poſez ſous le meſme parallele, que ceux de Laponie & Biarmie au païs de Scandie, de laquelle auons parlé au premier volume, & amplement en noſtre hiſtoire vniuerſelle. C'eſt au païs de ces Arimaſpes que les anciẽs ont faint que les Griffons gardẽt les mines d'or, & que ce peuple à guerre perpetuelle auec ces oiſeaux: mais nous eſcriuõs l'hiſtoire autant que pouuons trouuer de verité, & pource n'oſons aſſeurer perſonne ſur cecy, ains eſtimons que ce ſoit vne choſe autãt controuuee, que la guerre qu'on dit qu'ont les Pigmees contre les Grues. Et ce qui me fait iuger l'hiſtoire en eſtre fabuleuſe & plus eſcrite pour plaiſir, ainſi qu'õ eſcrit les Romans, que pour verité qui y ſoit encloſe, c'eſt qu'on dit ce peuple n'auoir qu'vn oeil au milieu du front, tout ainſi que les Poëtes faignẽt du Geãt Polyphemе: auſſi Arriã au liure des geſtes d'Alexãdre ſe mocque, comme de choſe fabuleuſe, cõme auſſi touts les plus ſçauãts ſe ſont gabez de l'hiſtoire des Griffons, quant à cette garde que Solin dit qu'ils font de l'or & des Eſmeraudes, leſquelles ſi peuuẽt croiſtre en vn païs ſi froid, ie m'en rapporte aux excellents Lapidaires, a fin que ie n'entreprenne rien ſur leur profeſſion, & ne face comme le Coſmographe ſans lettres, lequel eſtãt aueugle veut iuger des couleurs, & ne ſçachant rien oſe l'attribuer des titres non meritez, & de l'autorité de iuger des œuures des hommes de ſçauoir & grande litterature.

Diodore Sicilien li. 17. des faits d'Alexandre.

Fable que les Arimaſpes bataillent contre les Griphons.

Arrian. li. 5. des geſtes d'Alexandre.

Sigiſmõd en ſes commẽtaires de Moſcouie

Le long des orees du Tanais vers l'Orient ſont les Ophlons, Carions & Tanaites, qu'autrement on appelle les Huns, & leur Prouince Iugarie ou Iuthrie, de laquelle voicy comme parle Sigiſmond Baron. Les Ruſſiens (dit il) proferent Iuhra, & non Iugarie, & appellent les peuples & habitãs d'icelle Iuhriens, & eſt cette Prouince telle, de laquelle ſortirent iadis les Hongres, qui depuis ſoubs Attile ſe feirẽt poſſeſſeurs de la Pannonie, & leſquels ſubiuguerent pluſieurs grands païs en Europe. Ce peuple eſt ſuiet au grand Duc de Moſcouie, & ſe tient vers les Palus Meotides, quoy qu'aſſez loing d'iceux, comme en l'encoignure, & derniers limites de l'Europe. Le meſme auteur (lequel a demeuré lõg temps en Embaſſade en Moſcouie) dit, qu'on l'aſſeura, que les Iuhriens, ou Iugariens, parloyent vn langage ayant ne ſçay quoy de commun auec la lãgue des Hongres, & que iamais il n'en peut recouurer vn du païs pour en faire l'experience, car il auoit à ſa ſuite vn garſon d'Hongrie, qui en eut fait l'eſſay: & quoy qu'il y aye quelque veriſimilitude de cecy, ſi eſt ce qu'ayant ſi long temps que les Hũs ſont venus habiter en la Pannonie, il eſt impoſſible que la langue n'ayt enduré & ſouffert vne fort grãde alteration & changement, & que nos Hongres ne parlent vn langage tout different à ces Tanaites ou Iugariens: leſquels Sigiſmond dit que paient tours les ans tribut au Duc Moſcouite, non d'or ou d'argent, ains de peaux precieuſes comme les Ruſſiens, quoy qu'en Iugarie ſe voye quantité de pierrerie & perles, mais il eſt d'opinion que ce n'eſt de leur païs, ou en leur terre qu'elles croiſſent, mais que d'ailleurs ils les recouurent. Ces Iugariens ſont fiers, farouches & cruels, & marquent les ioues de leur petits enfants d'vn fer chaut, a fin que le poil de la barbe n'y puiſſe croiſtre aucunement, car ils deteſtent le poil en la face, tout ainſi que font touts les peuples Breſiliens, ainſi que nous dirons en ſon lieu, & pource ayãts la face ainſi ridee pour la bruſleure, ils reſſemblent des chaſtrez, & paſſent leur aage, ſans que nulle beauté paroiſſe iamais en leur face. Ie laiſſe les Sargaces & Oſyles, qui ſont paſteurs, gents ſans preſque nul vſage d'armes iadis, mais à preſent ils ſ'acouſtument à l'arc, comme le reſte de leurs voiſins: i'obmets auſſi les Amaxobies, viuãts & habitants ſur des chariots, car c'eſt ce que leur nom ſignifie, leſquels ne labourent ou ſement leurs terres, ains accompagnants leurs troupeaux, ils en viuent & de la chair & des laictages, ſe tenãts l'eſté en la campagne, & l'Hyuer es entours des Palus Meotides. Non loing deſquels eſt ſur le chemin qu'on va de Smolezech en Moſcouie, la ville de Durochabus, & la cité de Vviſme, aſſiſes au milieu des boys, ainſi que le reſte des villes & villages de Ruſſie. Et touts ces peuples preſque par nous mentionnez, ſont ores paiſibles & ſans rien remuer, viuants de paſturage, & ne ſ'adonnants qu'à viure de laits & fourmages, & en ſuſtenter leur famille. Apres cecy ſuit le Cherſoneſſe Taurique, qu'à preſent on appelle Gazarie, d'où iadis les peuples ſe nõmoyent Tauriens, le plan de la terre, & Peninſule deſquels, eſt fait à la ſimilitude de la feille du Lierre, à ſçauoir ayant ſa figure triangulaire, les coings, & anglets de laquelle tirent au Leuant, Ponent & Midy. Vers le Septentrion elle eſt toute champeſtre & plaine des l'Iſthme, iuſqu'à la cité de Theodoſie ou de Capha, le païs eſtant beau & treſfertile, de ſorte que iadis cette peninſule eſtoit le grenier de la Grece, cõme la mer de Zabache la fourniſſoit de peſcherie: & le reſte du païs eſt tout mõtagneux, car ainſi nous le deſcriuent ceux qui l'ont arpenté, & leſquels y ont pour quelque temps fait demeurance. Les peuples qui iadis y habiterent, ſ'appelloyent Tauriens, mais à preſent ce ſont les Tartares qui ſ'en ſont faits maiſtres, comme d'vne partie de Sarmatie, ainſi que deſia nous vous auons fait entendre. En cette Peninſule iadis plus qu'ẽ touts les Palus Meotides ni païs voiſins, ſe faiſoyent les ſanglants ſacrifices à Diane, des eſtrangers qui y abordoyẽt, dequoy les anciẽs auteurs ſont touts pleins, & ſur leſquels ſacrifices fut cõmiſe pour eſtre preſtreſſe Iphigenie, fille d'Agamennon. Mais laiſſants ces offices ſanglants pourſuiuons le plant du païs, car il eſt deſormais temps de ſortir de l'Europe. Apres l'Iſthme, & ſur le bord de la mer du coſté du goulphe Carcinite, fut la cité Eupatorie, que Diophante, vn des Capitaines de Mithridate, baſtiſt, laquelle à preſent ſe nomme Varangithe, puis y eſt le port des Ciboles, ayant la bouche fort eſtroite, apres lequel eſt le Promontoire Parthenie nommé ores Roſaphar, & la place Triniche, laquelle fut iadis vne belle cité, colonie des Heracliens, qui perit par orage: de là vous voyez les Salines, où fut iadis

Iugariens ſeiets au Duc de Moſcouie.

Quel tribut paient les Iugariens ou Moſcouites.

Pierrerie au pays des Iugariens.

Iugariens ne nourriſſent point leur barbe

Amaxobiens ſont Nomades.

Villes Sarmates pres Moſcouie

Deſcriptiõ de la regiõ Taurique.

Peuples Tauriens chaſſez par les Tartares.

Voy Ouide es li. du Pont.

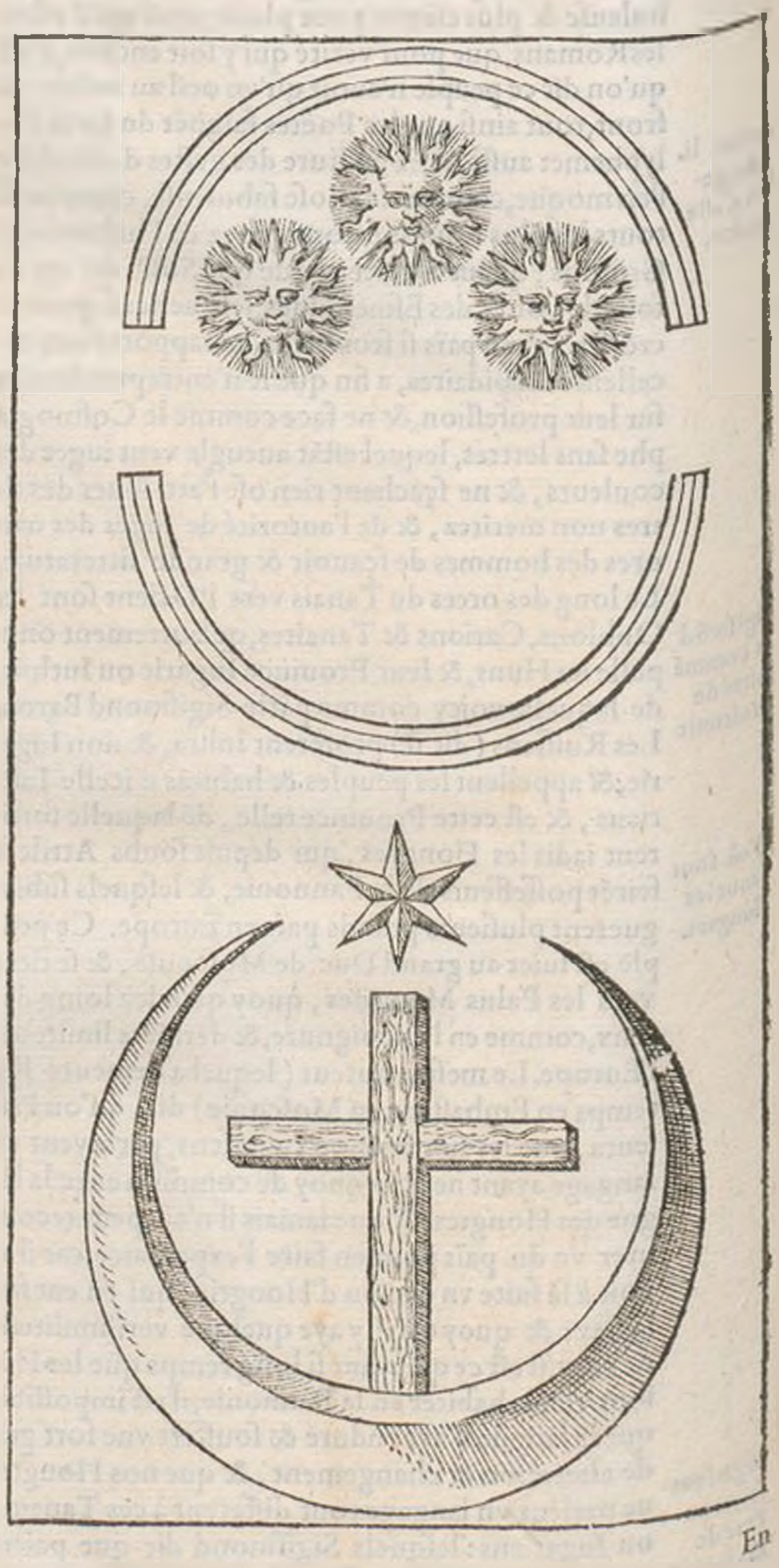
Varangithe iadis Eupatorie par qui baſtie.

Calamite port pres de Caphà.

la cité Crenute,& qui eſt encor debout,mais ſoubs le nom de Fetis ayant perdu ſa premiere appellatiõ. Paſſé qu'auez les Salines, vous voyez le port nommé iadis Pactore, & à preſent Calamite,ayant vn chaſteau de meſme nom, aſſis ſur vne roche pointue & d'accez treſdifficile,pres lequel eſt le promõtoire qu'on nommoit Front de belier, & qui à preſent eſt appellé Fonnar, au recourbement duquel eſt la cité ou les reſtes de Charax, que ceux du païs nomment Giricunde: apres laquelle ſ'offre le chaſteau de Zimban, au port de meſme nom, & non loing d'iceluy la montagne dicte anciennement Trapezonde,blanchiſſant perpetuellemẽt de nege: & de là on vient à la ville de Gorzon, & puis à vne preſque Iſle allant en longueur & pointe dedans la mer, que les mariniers appellent Pangopoli, non loing de laquelle eſt vne petite ville iadis Lagire, mais que les modernes ont appellee Soldaie, & apres icelle apparoit l'ancienne & renommee cité de Capha,que les anciens ont nommé Theodoſie, laquelle faut que ſoit de grande antiquité, veu que Strabon la fait eſtre puiſſante, du temps que les Atheniens eſtoyent en fleur, & Appian la dit auoir ſuiuy le party de Mithridate,lors que ce Roy guerroyoit contre les Romains.Elle eſt grande, belle,riche & puiſſãte,& en laquelle ſe fait l'abord de toute ſorte de marchandiſe,auſſi bien à preſent que iamais, comme eſtant le lieu où ſ'adreſſent touts les marchants qui trafiquent en la mer Maiour. Les Tartares ayant couru la ScythieEuropeenne (ainſi que verrons en l'Aſie) ſoubs la conduite de Cingis Cham,ſe feirent Seigneurs & du païs Cherſonneſe & de cette ville,mais les Geneuoys depuis y venãts à main forte, vſurperent la cité de Theodoſie, à laquelle les Barbares auoyent mis le nom de Capha, lequel encor luy demeure, & à cecy furẽt ſecouruz par les Grecs, à cauſe qu'ils auoyent porté la cauſe de l'Empereur de Conſtantinople,contre les Veniciens & autres Latins,ce qui aduint du regne deMichel Paleologue, enuiron l'an de noſtre Seigneur 1266. & en ont iouy, quoy que fuſſent parmy les Tartares peuple farouche &Barbare,iuſqu'à ce que Mahometh ſecond du nom Roy des Turcs, ayant ruiné l'Empire de Conſtantinople & celuy de Trapezõde,oſta cette ville aux geneuoys, comme fort neceſſaire aux ſiens pour les apareils de la guerre, à cauſe que ſur la mer Maiour,le Turc ſe charge plus qu'ailleurs de boys, pour la fourniture de ſes nauires,& galeres.Cette ville a vne citadelle ſur vn coſtau,laquelle commande ſur toute la cité: & eſt ce fort ceint de trois murailles,comme auſſi laville eſt cloſe d'vne meſme ſorte, car ainſi l'auoyẽt les grecs fortifiee. La priſe de la ville deCapha,fut cauſe que toute la Gazarie, & Peninſule vint en l'obeiſſance du Turc,lequel en iouiſt à cette heure. Paſſé le terroir de Caphà vous voyez la ville de Cyprique, laquelle ſ'appelloit iadisNymfee,& ſoudain on vient au deſtroit ou Boſphore Cymmerien, ainſi dit, ſoit à cauſe du peuple Cymmerien ou Cymbrien, ou à cauſe de l'eſpaiſſeur& obſcurité caligineuſe de l'air, car telle en dient pluſieurs eſtre la raiſon:lequel deſtroit tout ainſi que celuy de Thrace, fait la ſeparation d'Aſie d'auec l'Europe, ayant du coſté du Midy quelques ſept lieues Françoiſes de l'arge, mais vers le Septentrion, n'en ſçauroit auoir troys accõplies,& de long en peut auoir quelques dixhuit, lequel deſtroit on peut trauerſer à pied durãt l'Hyuer, à cauſe que la glace le caille & endurcit par ſa vehemence. La ville Panticapee eſt encore debout, aſſiſe ſur la bouche du Palus,& eſt encore nommee par les habitants du païs Voſpero, la penſants appeller Boſpore, de laquelle fait mention Strabon en ſa Geographie,laquelle il dit auoir eſté iadis fondee par les Mileſiens,cõme pluſieurs autres de cette Peninſule: & la ville plus renommee qu'aye ce peuple au plat pais, eſt celle que iadis on nommoit Taze des Goths, & qui à preſent eſt appellee Theodore, place treſriche,& aſſiſe en lieu haut& fort de naturelle aſſiette,ayãt des eaux viues,& cleres fontaines en l'enclos de ſes murailles, à laquelle i'alloy faire fin à noſtre Europe, ſi vn preſage aduenu de noſtres temps en la cité de Capha ne nous eut arreſtez tout court, pour nous forcer de ne point la laiſſer,ſans en donner la memoire à la poſterité: or eſt il donc de telle ſorte.

Strabon 7.

Theodoſie place forte.



Pangopoli

Soldaye.

Strab.li.7.

Appian li. de la guerre Mithrid

Geneuoys prenent la cité de Capha.

Volaterrã li. 4. Geographie.

Capha priſe par les Turcs.

Ceey aduint l'an de grace 1462.

Citadelle de Capha.

Boſphore Cymmerien d'où a pris ſon nom.

Longueur & largeur du Boſphore Cymmerien.

En

Prodiges apparus en l'air à Caphà.

En l'an de noſtre ſalut 1566. & le vingt ſixieme de Ianuier, pluſieurs milliers de perſonnes eſtants à Caphà, veirent en plein iour, & par l'eſpace de plus de troys heures, le temps eſtant calme, beau & ſerain, trois ſoleils ayants au deſſus vn arc blanc, & deſſus l'arc en Ciel ordinaire qui aparoit au tẽps des pluyes. Apres ce lõg eſpace, ces ſoleils ſe departirent, l'vn allant ſon chemin au Leuãt, l'autre au Ponẽt, & le troiſieme ſ'arreſta iuſqu'au ſoir qu'il mõta en haut: quant aux arcs, ils ſe diſparurẽt ſoudain apres le deſpart des ſoleils. La meſme annee, & au moys d'Aouſt, peu de temps auant l'entrepriſe de Meaux ſur la meieſté de noſtre Roy Charles neufieme, au meſme lieu de Caphà fut veu vn grand croiſſant, & ſur iceluy vne croix, & par deſſus la croix, vne eſtoile: choſe qui n'eſt point ſans grande ſignifiance. Et pource que i'ay eu ce memoire par la faueur de l'illuſtre Seigneur René de Voyer Viconte de Paulmy, qui pour lors eſtoit en Conſtantinople, & lequel fut le premier qui en porta la nouuelle, & le portrait aux maieſtez du Roy, & de la Royne Mere, i'ay bien voulu auſſi que tant les preſents que la poſterité, luy en fuſſent redeuables, & auec moy luy en ſçachent gré, & luy demeurent affectionnez: ioint que ie ne ſçay par quel moien ie me puiſſe reuencher, de tant d'offices d'amitié, & beneficence qu'il a employez en mon endroit, qu'auec vne telle recognoiſſance, qui fera voir à chacun que ie luy ſuis client, & que ie le recognois pour patron. I'euſſe icy mis l'interpretation que le meſme Seigneur Viconte (comme il a l'eſprit gentil, & les lettres à commandement) m'a communiquee, mais ayãt ſuiet autre de ſemblable propos en main, ie ſuis content de m'en deporter, me ſuffiſant que la figure vous en ſoit propoſee, laquelle eſt telle que voyez au pourtrait cy deuant, lequel clorra noſtre premier liure, comme auſſi il meƈtra fin aux deſcriptions par nous entrepriſes de l'Europe.

Autre prodige à Caphà.

René de Voyer Viconte de Paulmy.

FIN.

DE L'ASIE EN GENERAL:
& des pays compris en icelle region qui proprement se nomme l'Asie, auec les Isles qui luy sont voisines.

LIVRE SECOND.

Du nom & estendue generale de l'Asie.

Chap. I.

AYANT à parler de l'Asie, il faut aussi considerer cõme & en quelle sorte on la doit partir, veu sa grãde estẽdue & les regions qui en icelle sont cõprises: mais auãt que ce faire, nous esplucherõs la cause du nõ, a fin qu'il ne faille plꝰ reuenir sur ce propos, estãts au milieu de la description d'icelle. Herodote parlãt des trois parties pour lors cogneues, esquelles on diuisoit la terre, n'estant encor ce nouueau mõde que ceux de nostre siecle ont descouuert, venu à nostre cognoissance, dit, que l'Asie fut ainsi renõmee de la mere de Promethé, celuy que les anciens font & disent auoir este lié au mõt Caucase, mais il aiouste, que les Lydiens ne luy veulent accorder cecy, tesmoignãts que cette partie la plus belle de la terre a pris son nom, d'vn Seigneur appellé Asie fils de Cotie, & nepueu de Manee, & que encor en la cité de Sardis, y auoit vne famille qu'on appelloit Asiade. Ie ne veux rien deroguer à l'antiquité de laquelle ie suis admirateur, trop biẽ diray, que ie ne voy aucune raison qui puisse accorder, que des Lydiens l'Asie ayt este appellee, veu qu'ils ne cõmanderent iamais que sur les Ioniens de l'Asie, & cecy encore sur la fin de leur Monarchie, ayãt leur siege Royal en la cité de Sardes, de laquelle parlerons en son lieu: parainsi faut que l'occasion soit prise de plus loing, & aimeroy' mieux accepter, que sçait este de Promethé, comme de celuy qui voiagea en diuers lieux, & qui par sa sagesse gaigna le cœur des hommes de son aage, si bien qu'il luy fut facile, que de son espouse le païs Asiatic aye pris nõ, & que d'vn cartier & Prouince, tout le reste par succession de temps ayt este renommé, par ceux qui faisoyent la descriptiõ de la terre, generalisants sous le mot d'Asie tout le cõtenu, que par cy apres nous deduirons en la descriuãt. Et ne dis sans raison, que Promethé a este celuy cui donna nom à l'Asie, veu qu'il fut des enfants de Iaphet, auquel ce pais tomba en partage: & estant Promethé grand Astronome, & enseignant le peuple, il est aise à croire, que pour sa memoire la Prouince a retenu le nom, & d'elle le reste de cette partie de la terre. Ie n'impose loy à personne sur chose de telle antiquité, & de laquelle on ne nous a rien laissé, sur quoy puissions asseoir iugement qui nous serue d'asseurance: que s'ils y a quelcun qui aye des raisons & preuues plus vallables, outre ce que ie les receuray de bon cœur, ie luy demeureray obligé, & il fera vn grand biẽ, & aux prefets, & à la posterité. Mais laissãts à part ces cõsiderations, faut venir à nostre dessein principal. L'Asie estant diuersement diuisee, a besoing aussi de diuerses descriptions: car estãt partie en maieur & mineur, il faut aussi sçauoir les bornes & limites de l'vne & de l'autre, selon que verrons que les auteurs anciens l'ont consideree, & que Pline la diuise en son histoire naturelle. La generale consideratiõ donc de l'Asie en son tout, est ainsi mesuree par touts les Geographes tant anciens que modernes. En premier lieu le fleuue Don ou Tanais la separe de l'Europe, prenãt sa ligne des la source de ce fleuue, iusques au sein de Grãduic qui est en la mer Septẽtrionale, sur les limites de la monarchie des Moscouites. De l'Afrique elle est separée par l'estressisure de terre ou destroit & Isthme, qui est entre la mer Mediterranee, & le sein Arabic, ou mer rouge selon le desert de Suez, quoy que la plus part (& à meilleur raison) en font la separation par les bouches du Nil, comprenants le grand Caire en Asie: le reste de laquelle soit au Septentrion & terre incogneue d'iceluy, ou vers l'Orient & en la profondeur des Indes, est enuironnee, & arrousee des flots de la grande mer Oceane. Cette generalité depuis estant particularisee, fait que l'Asie est diuisee par aucuns en cinq, & par d'autre en six, & par d'autre en plusieurs parties. Ceux qui en font cinq suyuant Strabon, & commencent par les bornes de l'Europe, & la premiere partie de laquelle obeissant au grãd Duc de Moscouie, prend son alignement des la Tane, iusqu'à la mer glaciale, au fleuue Obis & Lac Kitaie, iusqu'à la mer Caspie, & le destroit qui est entre celle mer & le Pont Euxin ou mer Majour: & cecy fait la premiere partie de l'Asie. La seconde comprend les terres de l'obeissance du grãd Cham de Tartarie, ayant ses bornes vers le Midy la mer Caspie, le fleuue Iaxarte, & le mont Imaeus au Septentrion & Orient la mer Oceane, & à l'Occident

Herod. 4.

D'où est-ce que l'Asie a pris son nom.

Pline. li. 5. ch. 9. 10 & 12.

Limites de la generalité toute l'Asie.

Voy de tout cecy Strabon li. 11. 12. 13. 14 15. 16. & 17.

Comme l'Asie est diuisee.

Promethé fut petit fils de Noé & grand Astronome.

I. partie d'Asie.

II. partie d'Asie.

III. partie d'Asie.

(comme dit est) l'Empire du Moscouite. La troisieme partie est occupee par la race des Ottomans Roys de Turquie, contenant tout ce qui est compris entre la mer Majour & l'Archipelague, & qui confine à l'Egypte, aux seins Arabic & Persique, fleuue Tigre & mer Caspie, & le destroit qui est entre icelle & la mer noire ou Pont Euxin: & est cette partie consideree selon les modernes, pour le seul esgard des limites des terres des Monarques commandants en Asie. Soubs la quatriesme est enclos l'Empire Persan, & la monarchie du Sophi, lequel a les Ottomãs au Ponent, qu'il recognoit pour ennemys perpetuels, les terres du grand Cham de Tartarie au Septentrion, & à l'Orient le fleuue Inde, comme au Midy la mer Indiéne luy sert de borne, laquelle aussi est dicte le sein Arabic & mer rouge. La cinquiesme & derniere des portions Asiatiques sont les Indes, & toute celle estendue de païs, qui va des le fleuue Inde iusques en Calicut, & au Chersonesse doré, cõprenant vne infinité de terres, Royaumes, & principautez, chascune ayant son Prince, & la plus part obeissants, ou payants tribut au Cham de Tartarie, ainsi que verrons (Dieu aidant) en chacune Prouince. Ceux qui en font six parties (entre lesquels est Enee Syluie depuis Pape Pie II.) vsent de ce departement: la premiere partie est par eux mise entre le mont Taure & l'Ocean Septentrional, s'estendant des le Soleil leuant iusqu'à la mer de Bacchu, autrement dicte Caspie ou de Hircanie, & est cette portion semblable à vn large couteau de cuisine, comprenant plusieurs nations d'entre les Scythes, se tenants deça & dela le mont Imae, & leur donnant pour compagnons les Bactrans & Gordians, les Saces & Massagetes, & les Seres les plus esloignez & Orientaux, & ceux qui se tiennent au sein Argarique ou Gangetique autrement au goulphe de Bengala. Le second trait est des la mesme mer de Bacchu, iusqu'au fleuue Don ou Tanais, & la mer de Zabache, ou palus Meotides, & doublant vers la mer Septẽtrionale à la terre incogneue, au Midy la mer Majour & les monts de Moscouie, qui s'estendent iusques au païs des Hircans. En cet endroit sont assis les Albaniens (ie les nomme ainsi à la difference des Albanois d'Epire) les Iberes, Colchiens, & autres diuers peuples, que l'on appelle touts d'vn nom commun, Scythes. D'auantage, la troisieme partie embrasse les Parthes que iamais les Romains ne peurent surmõter, & lesquels vainquirent souuent les forces Romaines, & entre autres le riche Crasse, comme aussi y est comprise la terre des Medes, les deux Armenies, & toute celle region que maintenant on appelle la petite Asie, estant entre le destroit de Gallipoli, & la mer Majour & la mer de Cilicie, cõme aussi tout ce qui est embrassé vers le Septentrion, du fleuue Phasis, & terres suiectes à l'Empire de Trapezonde. En la quatriesme portion est comprise l'Inde auec les peuples Sineens, iusqu'aux dernieres Isles de l'Orient & la Taprobane tant renommee, laquelle estant Australe, est assise bien loing outre le cercle de l'Equateur, comme nous deduirõs estãts sur la description des Isles descouuertes de nostre aage. Mais la cinquiesme partie est consideree du fleuue Inde, iusqu'à la riuiere Tigris, entre le mont Taur, & la mer de l'Inde, & le sein Persique: cette cy peut embrasser & cõprendre les Paropamissades, Aracosiens, Arians, Drangians, Gedrosiens, (qui sont otes les Guzeratiens) Caramans, peuple farouche & habitant vn pais sauuage & solitaire, les Perses, Assyriens & Susiens. Et la sixieme & derniere partie, est celle qui s'estend des le fleuue Tigre iusqu'à nostre mer, embrassant touts les pais qui sont voisins au mont Taur, & aux goulphes de Perse & d'Arabie, & en somme comprenant tout ce que le Turc possede en l'Asie, soit grande, ou petite, iusqu'en Perse, & à la separation d'Egypte diuisant l'Asie d'auec l'Aphrique. Et cette derniere accorde auec la troisiesme des cinq, comprenant les terres suiectes au grand Turc, auquelles considerations faut que i'aiouste encor, celle d'vn braue voiageur de nostre aage Iean de Barros, gentilhomme Portugais, lequel en parle en cette sorte. La terre d'Asie est la plus-grande de celles, esquelles les Geographes ont party tout l'vniuers, & laquelle est separee de l'Europe par le fleuue Tanais, que les habitants du païs appellent Don, & par la mer noire, laquelle s'engoulphe en la mer de Grece par le destroit de Constantinople. De l'Aphrique est l'Asie separee par vn autre fleuue oppose au Don, lequel a retenu le nom de l'antiquité, & s'apelle le Nil, ce qu'on doit mesurer par vne ligne imaginee en l'esprit, du Nil auant passant par la cité du grãd Caire Metrapolitaine d'Egypte, iusqu'au port de Suez, qui est au dernier sein & goulphe de la mer rouge, où iadis estoit assise la cité des Heroes: & en cette ligne y pourroit auoir quelques 40. lieues d'interualle, & nõ pas 14. iournees, ainsi qu'vne fois me voulut faire à croire, le Cosmographe du païs Antartique. Puis continuãt le susnommé Portugais, il partit l'Asie en neuf, suiuant la coste de la mer, & cecy selon le iugement des Pilotes, lors qu'il dit. Commençants à ciuiser toute la coste maritime d'Asie, la partirons (suyuant le raport de nos nauigations & conquestes en diuers endroits) ainsi que la nature mesme la departie: & cecy auec marques asseurees, sans vser de lignes imaginees, à sçauoir nous aidants des mers, promontoires & riuieres, monstrans que où finist la premiere partie, est soudain le commencement de la seconde, & ainsi par ordre s'entresuyuants l'vne l'autre. La premiere donc à son origine à la bouche du destroit de la mer rouge, & finist à la bouche du destroit du sein & goulphe de Perse. La secõde commençant au goulphe Persan, prend sa fin au lieu, où le fleuue Inde s'engoulphe en la mer Oceane. La troisieme est à la cité de Camboià, assise au recoing plus interieur du goulphe de mer, qui porte le nom de cette ville. La quatrieme prend entree au grand Promontoire de Comorij. La cinquieme au fleuue de Gangé, autant illustre & renõmé que autre qui soit au monde. La VI. au Cap, & promõtoire de Cinq apure, vers la cité de Malacà, qu'anciennemẽt on disoit Cherſonesse doree. La VII. est au grand fleuue Menan, appelé la mere des eaux, & lequel court par la Prouince de Sian, lequel sort du Lac de Caiamay en l'Inde interieure, lequel fleuue se nõmoit iadis Sobãne, entrãt en mer dedãs le sein Sumelite, à present goulphe de Cãboia. L'huitieme finist à vn des plus remarquez Promontoires que on sçache, & lequel est le plus Oriental de terre

Ceste estẽdue comprend l'Empire des Perses.

Iean de Barros hist. d'Asie. Decad. 2. li. 9. ch. 1.

Espace du port de Suez iusqu'à la mer Mediterranee.

Diuision de l'Asie par la mer

I. partie maritime de l'Asie.

Camboia nom de Ville & de pays.

Malacà est la Cherſonesse doree.

Menan fleuue iadis Sobane.

Ypanie d'Asie.

Enee Syluie en sa descriptiõ du monde ch. 8.

Autre diuision de l'Asie.

Albaniens en Asie sont Chrestiens.

Parthes nõ domptez par les Romains.

Taprobane ores Sumatre.

ferme, estant au beau milieu de la coste maritime, de la region fameuse & tresgrande de China: & est ce Promontoire appellé par les Chrestiens qui y voiagent, Cap de Liampo, quoy que proprement le deussent nommer Cap de Nympho, car c'est ainsi que les naturels du païs le nomment, pour l'esgard d'vne cité qui porte tel nom en leur contree. Et pour la neufiesme reste le païs qui n'a encor esté descouuert, & lequel est plus auant au Royaume de Chimà, iusqu'au recourbement du globe, suyuant les mesures des degrez imaginez par les Astronomes. Ainsi le lecteur voit vn sommaire de toute l'Asie en peu de mots, tant par mer que par terre, où sans trop se peiner, il voit l'enceint comme dedans vn miroir, de ce que par vn discours de longue dispute, il n'eut sceu facilement entendre: & pour à quoy mieux paruenir, auons trouué bon de luy presenter la carte generale de l'Asie, a fin que & la parolle escritte, & la painture effigiant, luy donnent cognoissance de nostre dire. Or vous ay-ie mis en ieu & les anciens & les modernes, presque s'accordants sur cette description, & les vns ayants plus, les autres moins cognen de l'Asie: mais il faut voir, cõbié ceux de l'aage plus esloigné, auoyent descouuert de cette partie. Herodote en sa Melpomene, voulant monstrer le cours des trois parties du monde cogneues de son temps, en parle en cette maniere. Que s'il y a (dit il) des Hiperborees, c'est à dire se tenants outre le Nord, il y aura aussi des Hipernoties, c'est à dire Suraustraux: or me ris-ie, voyãt que plusieurs ayãts descrit le circuit & entour de la terre, n'entendants chose aucune pour se rendre intelligibles, disent, que l'Ocean arrouse la terre, comme si elle, estant faite au tour, estoit ronde & orbiculaire, & font que l'Asie est esgale en grandeur à l'Europe. Mais ie vous discourray en peu de parolles, la grandeur de chacune des parties, & combien chacune d'elles a d'estendue, pour estre descritte & effigiee. Où les perses se tiennent, ce costé tend à la mer Australe, laquelle est nommee rouge: au dessus des Perse, & vers le Nord, ou Septentrion, sont les Medes, outre ceux cy les Sapires, & plus vers la Bise, sont les Colchiens voisins de la mer Septentrionale, dedans laquelle entre le fleuue Phasis: & ainsi ces quatre nations tiennent la païs de l'vne mer à l'autre. Puis vers l'Occident sont posees les nations que ie vay deduire, car la part qui tourne au Nord, a vne oree commençant au fleuue Phasis, & s'estendant le long du Pont & de l'Helespont, va se rendre au Promontoire Sigee, voisin de la terre Troienne. Mais du costé qui vise vers le Midy, la mesme coste commençant au goulphe Mariandique confinant aux Phenissiens, ren va selon la mer, iusqu'au Promontoire Triope, & le long de cette coste habitent trente nations diuerses. L'autre plage & oree commençant aux Perses, s'estend iusqu'à la mer rouge qui aussi est appellee Persique: puis s'offrent l'Assyrie Arabie que finit au goulphe Arabique. Des Perses iusqu'aux Phenissiens il y a vn long trait, & la coste Phenissienne, va selon la mer qui laue la Syrie, Palestine & l'Egypte, & là elle prend sa fin, & en icelle n'y a que troys nations comprises: & c'est ce qui est contenu en l'Asie, depuis les Perses iusques vers le Soleil couchant. Ce qui est outre la region des Perses, Medes, Sapires, & Colchiens vers le Leuant, d'vn costé à la mer, rouge, & au Nord la mer Caspie & le fleuue Araxe, lequel coule & a son cours contre l'Orient. Iusqu'aux Indes est l'Asie habitee, mais tirant au Leuant tout y est desert, & n'y a personne qui sceut dire la condition de celle terre, ou qu'est ce qu'on y pourroit trouuer. Voyez que du temps de Herodote, la moitié de l'Asie n'estoit point cogneue, & ne failloyent pas ceux qui alors disoyent, que l'Europe luy estoit esgale: & parainsi estoyent à pardonner les anciens, n'ayants eu les moiens que les nostres ont, de voir, visiter & penetrer touts les coings de la terre.

Cap de Liampo incogneu par les anciens.

Herod. 4.

Herodote ne reçoit l'infusion de l'Ocea, à l'entour de la terre.

Il appelle mer de Septentrion le Pont Euxin.

Il y a grãd trait de chemin des Mariandins iusqu'aux Phenissiẽs.

DE L'ASIE EN PARTICVLIER, ET DES REgions de Pont & Bithynie, à present Royaume de Burse & Natolie.

Chap. II.

COMME auons peu recueillir par ce qui est dicy dessus, l'Asie est diuisee en plusieurs manieres, mais sa diuision principale, est celle qui la partit en maieur, & mineur. La maieur est celle, que nous disons estre la troisieme partie du monde iadis cogneu, & à present la quatieme de ce qui est contenu en l'vniuers terrestre: car la mineur est celle qui proprement s'appelle Asie, ainsi qu'auõs peu tirer du precedẽt chapitre. Il y a des historiens, qui sont plus larges & liberaux de terre pour l'Asie que les Geographes, de sorte qu'ils mectent en la petite Asie, tout ce qui est compris entre le costé Meridional de la mer Majour, & la partie Orientale de l'Archipelague, auec ce qui est Septentrional en nostre mer, & Occidental au fleuue Euphrate: de sorte que tout cecy comprendroit les Prouinces de Bithynie, Pont, petite Asie ou Turquie, Lycie, Galatie, Paphlagonie, Pamphilie, Capadoce, Armenie mineur & Cilicie, que de nostre temps on a baptisé en general du nom de Natolie, qui signifie autant que terre Orientale. De sorte que celle portion d'Asie, où sont Bithynie, Galatie & Capadoce, a esté par les Barbares nommee Rom ou Romee, & les habitants Romees, à cause qu'elle auoit esté sous l'Empire Grec, les Turcs estants desia empatez de plusieurs terres d'Asie, & la partie regardant le Midy, où sont la Lycie, Pamphilie & Cilicie, porterent le nom de *Cottomani dia*, qui veut autant à dire, que terre des Ottomans, qui iouissoyent a lors de ces Prouinces. Ptolomee n'est pas si large en ses mesures, car il en oste les regions de Pont & Bithynie, lors qu'il dit, que la region propremẽt appellee Asie, est bornee du costé de Septentrion par la Bithynie, ayant au Ponent ce qui reste du Propõtide, ou mer de Marmora & du destroit de Gallipoli, Archipelague & Misie, & au Leuãt, luy gisant la Lycie, cõme aussi la mesme Lycie, Galatie & Pamphilie luy sont au Midy. Cecy a esté doctement obser-

Deux Asie, maieur & mineur.

Asie mineur comme considerce.

Diuision de la petite Asie par les Turcs.

Ptolomee li. 5. ch. 2. tab. 1. d'Asie.

ué

1. de S. Pierre. ch. 1.

né par l'Apostre saint Pierre en sa Canonique, lors qu'escriuant aux freres de la petite Asie, il dit ainsi. Pierre Apostre de Iesu-Christ aux freres dispersez, & qui se tiennent au Pont Galatie, Capadoce, Asie, Bithynie, & ce qui s'ensuit: là où clairement il separe l'Asie d'auec la Bithynie, comme receuant celle mesme diuision de laquelle a vse Ptolomee. Mais en cet endroit, il faut accepter ce que Pline met en auant, car sans les diuerses considerations des bons auteurs il est impossible de bien esplucher les matieres, veu qu'il dit, que Marc Agrippe diuisoit l'Asie mineur encor en deux portions, l'vne desquelles embrassoit en soy la Phrygie & Lycaonie du costé de l'Orient, & à l'Occident auoit l'Archipelague, au Midy l'Egypte, & au Septentrion la Paphlagonie, ayant quatre cent septante milles de longueur, & trois cent vingts de largeur, l'autre partie est par luy bornee de la petite Armenie vers l'Orient, de la Phrygie à l'Occident, auec la Lycaonie, & Pamphilie: & ayant au Nord & Septentrion le pais Pontique, & au Midy la mer de Pamphilie. Mais qui suyuroit ce iugement il ne feroit que l'Asie touchast en sorte aucune le Pont Euxin, comme ainsi soit qu'il y est enuelopé, & est ores de la contribution de Natolie: de sorte qu'il faut, que nous suyuions l'aduis de ceux qui dient, que la petite Asie est enclose & prenant son estendue, des la mer Majour iusqu'au mont Taur, & depuis Gallipoli, & l'Archipelague, iusqu'au fleuue Halis, & aux derniers limites de Capadoce, embrassant touts les peuples, qui furent iadis soubs l'Empire de Creese Roy de Lydie, que Herodote appelle seigneur de touts les peuples habitants vers le Ponent, outre le fleuue Halis. Toute cette estendue Asiatique se nommoit iadis Cherronesse, que Ptolome diuise en huit parties, en la premiere desquelles il met la Bithynie, & terre du Pont, au second lieu met celle Prouince que proprement on a nommé l'Asie, y aioustant la Phrygie, Mysie & autres prouinces: en la troisiesme a mis la Lycie, la Galatie a obtenu la quatriesme place, ayant auec elle les regions de Paphlagonie & Lycaonie, auec quelque portion de la Pisidie: la Pamphilie obtint le cinquiesme rang, la Capadoce le sixiesme, & l'Armenie mineur ayãt le septieme pour son lot, semblant qu'on l'enfermast soubs la Capadoce: pour le dernier rang estoit mise la Cilicie, de chacune desquelles, Dieu aidant, nous dirons selon son ordre, ayant dit ce petit mot comme en passant, que la petite Asie a esté iadis si heureusement fertille, & abondante en toutes choses, qu'elle n'auoit occasion de porter enuie, à autre qui fut sur la terre: ce que Ciceron estant Preteur en Cilicie gousta tresbien, & depuis le feit entendre au Senat, vsant de ces parolles: le reuenu des autres Prouinces Seigneurs est si grand, qu'à grand peine suffit il pour la deffence d'icelles, là où l'Asie est si grasse, & fertille, que l'abondance & grosse des champs, la diuersité des fruits & semences, & la grande affluence de la nourriture, & la multitude de ce qu'on en tire pour porter ailleurs, la rendent plus excellente que Prouince qui soit en l'vniuers. Vne chose a infamé, & rendu mal plaisante cette region, c'est qu'il n'y a païs au monde tant suiet aux tremblements de terre, & où l'on aye veu tant de villes ruinees, & englouties par ces esbranslements, qu'en l'Asie mineur: de sorte que l'an de nostre salut 22. & onze ans auant que nostre Sauueur souffrit soubs l'Empire de Tibere, il y eut 13. citez Asiatiques, qui furent accablees par vn tremblement de terre. Cette region ayant esté si belle & si puissante, & tant illustree d'hommes excellents, & de toute sorte de sciences, bons arts & disciplines, c'est pitié de la voir à present pillee, saccagee, ruinee & sans nulle beauté, les citez despeuplees & demolies & les hommes abestis par l'insolence des guerres, & la tyrannie des Turcs qui y commandent. La premiere region donc de la petite Asie, est la Bithynie, que proprement on nomme Royaume de Burse, auec laquelle est coniointe la region Pontique, ne faisantz les deux qu'vn mesme Royaume, & n'obeissants qu'à vn seul Prince, ainsi que verrons en son lieu. La Bithynie fut iadis nommee Bebrycie & Migdonie, selon que le recite Solin & puis apres Bithynie d'vn Roy qui portoit vn nom semblable: mais plus ouuertement en parle Appian Alexandrin lors qu'il dit, que les Thraciens, qui se tenoyent pres le fleuue de Thrace nommé Bithyn, poussez & pressez de famine, estants passez au pays Bebrycien, s'y arrestants & le peuplantz, luy donnerent aussi le nom de Bithynie, en souuenance de la riuiere, où iadis ils auoyent esté nourris. D'autres sont d'opinion diuerse, disants, que ce nom de cette Prouince vient d'vn Roy de ces Thraciens, fils de Iuppiter & de Thrace, à quoy consent Estienne en son liure des villes, & Herodote tient qu'ils furent appellez Strymoniens, à cause que les Thraciens passants en Asie, estoyent sortis de la Prouince voisine du fleuue Strymon, ainsi que nous auons dit en nostre description d'Europe. Or est limité ce pais par les bouches de la mer Majour (ainsi que le tient Ptolomee) le Posphore de Thrace, & partie du Propontide au Ponent, au Septentrion, elle à aussi partie de la mer Majour: au Midy luy gist la Prouince dicte proprement Asie, & au Leuant, est sa voisine la Galatie plus proche de Paphlagonie. Autrement en parle Strabon (lequel ie suis plus content de suyure en cet endroit) lors qu'il fait les Paphlagons au Leuant, confiner la Bithynie, auec les Mariandine & partie de l'Epittete, la mer Majour luy estre au Nord, des l'embouchure du fleuue Sangar au Pont Euxin, iusqu'au destroit qui est entre Chalcedone & Constantinople. A l'Occident luy est le Propontide, & au Midy la Mysie, Phrygie (autrement dicte Epittete) sans qu'estendions ce pays iusqu'au fleuue Parthenie, suffisant que le Sangar soit son limite. Cette region est des plus fertiles de l'Asie, & opulente en toute sorte de richesses, parainsi ne faut s'esbahir, si les Romains ahanoyent tant à la conquerir, & si l'ayants aquise, ils la reduirent en Prouince, ce que Lucan monstre lors qu'il dit.

Pline li. 5. ch. 27.

Deux parties encor de la petite Asie.

Vraye estẽdue de la petite Asie.

Herod. li. 1.

Cherronesse Asiatique quelles Prouinces enclost.

Richesse & grande fertilité de la petite Asie.

Voy Eusebe. li. des temps.

De la Bithynie & sa description.

Noms de la Bithynie.

Solin. cha. 54.

Appian en son Mithridatiq.

Herod. 7.

Ptolomee li. 5. ch. 1. tabl. 1. d'Asie.

Voy Ammian Marcel. li. 22.

Strab. 12.

Bithynie pays tresfertille.

Lucan. li. 6. de la guerre ciuile.

Du terroir Bebricien le coultre eſtant chargé
S'en va moit, & greſſe au logis eniuré.

Mais comme le païs eſt bon & fertil, auſſi le peuple y fut iadis fier, farouche & indomptable, ce qui a eſté cauſe, que le meſme Poëte a dit parlant des Bithyniens, iadis Bebryciens:

Ils ne ſouloyent fermer de parois leurs maiſons,
Et n'auoyent aucun ſeing de loix ou de raiſons,
Ains viuoyent tout ainſi, qu'es autres Ethneens
Les Cyclopes, iadis forgeurs Vulcaniens.

En la terre de Bithynie, ſe trouuoit l'Orpiment, & Arſenic, eſpece de poiſon, & neceſſaire toutesfois pour les orfeures & paintres, & encor pour les chirurgiens, à dreſſer leurs onguents corroſifs, & eſt cette drogue minerale auſſi bien que l'or & le reſte des metaux. C'eſt grand cas que ce que les auteurs eſcriuent, que iadis les Bithyniens vſoyent comme de viande treſdelicieuſe, de certains vers ſ'engendrants en la vermoulure du boys, leſquels eſtoyent blancs & auoyent la teſte noire, de ſorte que les bons meſnagers en tiroyent du prouffit & reuenu, tout ainſi qu'entre nous de la volaille la plus delicate. Sur les bouches du Pont, & mer Majour entrant au Propontide, & ſeparant l'Aſie d'auec l'Europe, en la Bithynie, fut iadis le temple de *Iuppiter Iaſie*, baſti par vn nommé Iaſe, qui donna auſſi nom à vn fleuue voiſin dudit lieu, lequel eſt auſſi appelé Panopee: pres lequel fut le Promontoire ſacré à Diane, iadis Iſle, mais conioint à terre ferme par vn tremblement de terre: & pres d'iceluy, les riuieres de Briazon & Plataneze ſe deſchargent en la mer. Et puis on voit celle ancienne cité de Chalcedone, laquelle ne tient à l'endroit d'aucuns ſon nom ancien, mais les Barbares l'appellẽt à preſent Scutari. Cette cy fut baſtie iadis par les Megarois, & fut premierement nommee Proceraſtis, & aſſiſe ſur la bouche de la mer Majour, à l'obiet de Conſtantinople, & dixſept ans auant la fondation d'icelle. C'eſt pourquoy Mecabyſe, general de l'armee de Darie Roy de Perſe, ſe moquant des fondateurs de cette ville, les appella aueugles, d'autant qu'ayants le choix de ce lieu, ou de celuy où depuis fut baſtie Byzance, ils auoyent eſleu le pire, laiſſants l'autre qui eſt en la plus belle & plaiſante aſſiette de la terre. Au terroir de cette cité, il y eut iadis des mines d'erain, mais on n'en tire plus, ou bien elles ſont du tout faillies, & y trouuoit on des Eſmeraudes, mais non trop fines, & pourtant on n'en tenoit point guere grand compte. La cité de Chalcedone n'eſtant que comme les fauxbourgs de Conſtantinople, à cauſe qu'il ne faut que paſſer le canal du deſtroit, a eſté auſſi honoree de pluſieurs beaux edifices, & nommement par Conſtantin le grand, lequel ſ'y plaiſoit fort, & y faiſoit bien ſouuent ſon ſeiour. Comme au contraire l'Empereur Valent, Arrian de profeſſion, eut à contrecœur cette ville, & la raiſon en fut telle. Il y eut vn nommé Procopie, qui ſe vantoit de ſortir de la race de Iulian l'Apoſtat, lequel aſpirant à l'Empire ia ſoubs Iouinian, ſ'empara de la cité de Chalcedone, & paſſant ſecretement à Conſtantinople, ſe feit proclamer Empereur, & alla contre Valent pour luy quereller la Monarchie. Valent irrité contre les Chalcedoniens, iura que ſ'il venoit au deſſus du tyran, il ruineroit leur ville, & pource venant contre Procopie, ils eurent bataille en la Natolie, où Procopie eſtant vaincu, ſ'enfuit à Nicee, mais ſes gents le trahiſſants, il fut liuré à Valent, lequel le feit cruellement mourir. Apres la mort de ce tyran, l'Empereur ſe ſouuenant des iniures que ceux de Chalcedone luy auoyent dit, & du ſerment fait, il commanda que les murailles de la ville fuſſent deſmolies, & les pierres deſquelles il feit porter à Conſtantinople, faiſant emplir les ruines de grauois, a fin de rendre cette cité comme vn champeſtre. Mais les citoyens de Conſtantinople, les Bithyniens, Nicomediens & Niceens, preſenterent requeſte à Valent, tendants à ce, qu'il ne ſouffrit point la ruine d'vne ſi belle ville, à quoy (iaçoit que fort enuis & a regret) il conſentit finalement, & feit tout à vn coup ruiner les murs, & les reparer d'vne autre matiere, a fin qu'il ne faulçaſt point ſon premier iurement. Ce qui plus a donné de luſtre & renom a la cité de Chalcedone, fut le ſaint, & ſacré general Concile, y celebré ſoubs l'Empereur Martian, l'an de noſtre ſalut. 455. auquel fut condamné l'erreur d'Eutiché & Dioſcure, & fut le quatrieſme des Conciles, auſquels la ſainte Egliſe, aiouſte foy pareille qu'aux quatre Euangeliſtes, & auquel le ſaint Primat & Paſteur vniuerſel de l'Egliſe ſeant à Rome, Leon à ſçauoir premier du nom, enuoya ſes legats pour y preſider, où auſſi aſſiſta l'Empereur meſmes, pour imiter en modeſtie le grand Conſtantin, la foy, zele & religion duquel, il taſchoit de ſuyure par trace, pour arracher de la vigne de Dieu toute faulce ſemence, ayant eſté pouſſé à ce faire par le Pape Leon, qui eſtoit marry, que les hereſies pullulaſſent de telle ſorte en Leuant. Or maintenoyent ces acariaſtres d'Eutiche & Dioſcure, qu'il n'y auoit qu'vne ſeule nature en Ieſu-Chriſt, & faiſoyent vn meſlange confuz, de la diuinité auec la nature humaine, de ſorte qu'ils faiſoyent la diuinité paſſible, & diſoyent que la ſeule humanité eſtoit nee de la vierge Marie, ſans aucune communication de la ſubſtance diuine, ne voulants que la glorieuſe vierge fut appeleé mere de Dieu. Apres vne longue diſpute, & le ſaint Concile condemnant ces erreurs, & ordonnant que deſormais les Chreſtiens, croiroyent que noſtre ſauueur Ieſu-Chriſt eſt vn en ſubſiſtence, Dieu parfait, & eſgal à ſon pere: & iceluy meſme eſt homme parfait, à nous conſubſtantiel: de ſorte que ſans nul meſlange, changement, alteration n'y confuſion, les deux natures diuine & humaine, ſont en luy recogneues, comme en luy elles ſont vraiement & realement. Furent deteſtez au reſte ceux qui nioyent, que la vierge n'eut conceu & enfanté Ieſu-Chriſt, Dieu & homme, comme auſſi fut ordonné pour article de foy inuiolable, que la vierge Marie fut deſormais appellee Mere de Dieu, & pour telle reclamee en l'Egliſe: & tout cecy fut ainſi eſtably, ſuyuant les memoires & preſcriptions enuoyées

Voy Pline li. 35. ch. 6. & 7.

Bithyniẽs iadis mangeoyent des vers.

Promontoire ſacré fait d'vne Iſle.

Chalcedone cité apres Scutari, par qui fondee.

Hero. li. 4

Socrate hiſt eccleſ. li 4. ch 8.

Nicephore li. 11. ch. 4.

Zonare Tome. 3.

Ammian Marcell. 6. Chalcedoine deſmantelee par Valent. & recloſe.

Quatrieſme Concile general celebré à Chalcedoine l'an 455.

Legats du Pape preſidents au Concile de Chalced.

Nicephor. li. 15. ch. 4.

Quelles eſtoyent les erreurs des Eutichees.

Ordonnãces du ſaict Concile de Chalcedoine.

La vierge Marie eſt vraiement mere de Dieu.

Nicephore Caliste li.15.ch.5.

Zonare Tom.3.

De ce temple voy Euagrie hist. eccles. li. 2.ch.3.

ennoyees au saint Concile, par le grãd & souuerain Eueſque de Rome, comme vicaire general du pasteur de nos ames. Ie feroy' tort à ce lieu, si i'oublioy ce que tours les historiens Ecclesiastiques escriuent de l'approbation faite diuinement des decrets & ordonnances faites par les peres en cette assemblee solemnelle. Pres de Chalcedon est le tẽple magnifique, dedié à la glorieuse vierge & Martyre saincte Euphemie, esloigné du Bosphore quelques deux cents pas, & assis sur vne petite colline: cette vierge estant natifue de Chalcedone, fut martyrisee par Diocletian Empereur, pour estre tresfermement asseuree en la foy de l'Euangile. Apres que les Chrestiens eurent repos, ils dresserent cette Eglise en l'honneur de la vierge, & luy feirent vn

S. Euphemie soubs qui martirisee.

superbe sepulchre de marbre, où reposoit le corps tout entier de cette sainte fille, où se faisoyent ordinairement de tresgrands miracles. Comme donc l'assemblee fut faite en ce saint lieu, & que les parties, apres longues disputes, ne peussent tomber d'accord ensemble, sur les articles qui estoyent en controuerse, veu que iamais les Heretiques ne veulent prendre autre raison en paiement, que leur fantasie, ils s'accorderent à tout le moins à cet essay, que tant les Catholiques & bien sentants, que

Accord de luge entre les Catholiques & Heretiques.

les Heretiques, escriroyent leur aduis & le signeroyent, & ce fait, le poseroyent aux pieds de sainte Euphemie dedans son tombeau, lequel seroit clos, & seellé du seau des vns & des autres, & chacun y mectant gardes, a fin que nulle fraude y peut estre faite, de quelle que ce fut des parties. Ainsi sainte Euphemie fut eslue pour arbitre de cette cause de la foy, puis que pour la foy elle estoit morte: & les Heretiques Euticheens furent plus consciencieux & gens de bien, receuants vn martyr pour iuge, que ne sont les Caluinistes & Lutheriens, lesquels reiectent tours les docteurs anciens, qui ont escrit contre leur ecruellement & folie. La nuit apres, & Catholiques & Euticheens se mectent en priere, & là passerent en veilles & oraisons, chacun suppliant Dieu pour le gaing de sa cause, le matin ils viennẽt au saint tombeau, rompent les seaux, leuent la pierre, & y treuuent vn nouueau & admirable spectacle, & lequel portoit la figure d'vn tresequitable

Grand miracle au Concile de Chalcedone.

iugement. Car le cartel & liuret, contenant l'opiniõ & confession de foy des Catholiques, estoit entre les mains de la vierge enterree, laquelle comme victorieuse, le tenoit si fermement, qu'à peine luy eust on sçeu tollir, là où au contraire, la profession Heretique gisoit aux pieds & loing de la vierge, comme chose faulce, & indigne de laquelle on tint aucun cõpte. Et ce qui est le plus à admirer, cõme l'Empereur & le Patriarche & autres Eucsques, approchassent du cercueil, la glorieuse Euphemie estendant la main, presenta ce cartel autorisé de

Confirmation miraculeuse de la foy des Catholiques.

Dieu, à l'Empereur, & aux Legats du Pape, comme sentence, que fermement ils deuoyent tenir, & faire publier & autoriser par tout le monde. Ainsi par ce miracle estant confirmee l'ordonnance du saint Concile, on passa outre à la condemnation des Heretiques, ainsi qu'on peut recueillir, tant des saints Canons que de l'histoire Ecclesiastique. La cité de Chalcedone n'est à present guere grand cas, & ne sert que pour le plaisir, & seiour des Baschas, qui y bastissent de belles Mosquees, & y ont leurs iardinages: parainsi ne faut s'estonner, si l'on n'y voit plus presque vne seule marque, des belles & riches antiquitez qui iadis y furent: & si ce temple magnifique de sainte Euphemie, n'est plus en pied, comme ainsi soit que nous auons monstré à Constantinople, que les Turcs ont laissé peu de nos Eglises, qu'ils n'ayent ou vsurpees pour en faire des Mosquees, ou ruinees pour leurs vsages de bains & autres folies, & n'estoit que le Seigneur tire (comme auons dit) grand reuenu des Chrestiens, c'est sans faillir qu'ils ne laisseroyent Eglise sans la ruiner, & ne souffriroyent aucun exercice de religion en leur païs, que de celle fauce persuasion, qui procede de l'Alcoranisme. Passé Chalcedon est le Promontoire Acrite, où fut iadis la cité de Chrisopoli qui n'est plus, & bastie par les Megarois: puis Nicopoli, qui donna le nom au goulphe, & ores se nomme le petit Gallipoli. Vn peu loing de la mer on voit vne fontaine, en laquelle on dit que se treuuent de petits Crocodiles, dequoy s'il est vray ou non, ie n'oseroy' vous en donner asseurance. Plus outre estoit la cité Olbie, posee sur vn Promontoire, & de là on vient au sein Astazene, dit à present goulphe de Nicomedie, ayant quelques 15. lieues de longueur, & asses estroit, ayant plusieurs Islettes au dedans d'iceluy, lesquelles on nommoit Demonceses anciennement, & sont neuf en nombre, que lon peut voir à cler de Constantinople, auant trois desquelles ont nom, à sçauoir l'vne Prote, l'autre Bergos, & la troisiesme Isle du Corbeau, & les autres sont sans nom quelconque, comme celles qui sont sans grande commodité, pour laquelle on se soit soucié d'en faire compte en les nommant. Ce goulphe fut iadis renommé de la cité Astace, assise sur iceluy, laquelle fut bastie par les Megarois & Atheniens, la nommans du fleuue qui entre là dedans la mer: comme aussi y fut la ville nommee Dedale (les ruines de cette cy se nomment ores Verlic) laquelle donna nom le temps passé au goulphe: elle fut ruinee par Lysimaque, lequel conduit les citoyens d'icelle à la cité de Nicomedie. Aussi au recoing plus interieur du goulphe, fut iadis bastie cette ancienne & excellente cité de Nicomedie, au pied du mont Possidie, auoisinant vne grande Paluz, ou marestz: & quelque grande antiquité qu'aye cette ville, si est ce que ses ruines n'ont point perdu leur premier nom, & est recognue par les Turcs mesmes soubs le titre de Nicomedie. Elle estoit posee sur vn costau, ayant l'enceint de ses murailles fort grand, & lequel commençoit au bas du port, & comprenoit tout le dessus & sommet de la mõtagne: l'assiette en estant tresbelle & de grande cõmodité, à cause des fontaines d'eau clere, & viue qui y surgeonnẽt, pour l'occasion desquelles, le lieu est habité, & de Turcs & des Grecs naturels. La ville est du tout ruinee & demolie, le chasteau estant demeuré en son entier, posé sur le copeau du mont, & compris au circuit de l'ancienne muraille, laquelle est faite de brique

Chalcedõ a perdu son lustre.

Chrisopoli ruinee.

Nicopoli d'Asie, ores Gallipoli.

Strab. li 12

Sein Astacene, ores goulphe de Nicomedie.

Isles du gouphe de Nicomedie.

Dedale ruinee, ores Verlic.

Nicomedie cité ancienne, & son excellente assiete.

Nicomedie ruinee & son chasteau entier.

cimẽtee, & iointe d'vne matiere mal aisee à rompre ou dissouldre. Qui contẽplera les restes des piliers, colomnes, bases, piedestals, Cornices, & autres pieces qui sont en ce chasteau, iugera que ça esté vn fort lieu, & que la cité a esté magnifique, excellente & superbe. Laquelle fut iadis appellee Conte, suyuant ce qu'escrit Capitolin disant ainsi: les Scythes se ruants sur la Bithynie, demolirent les citez d'icelle, & à la fin allants à Conte, laquelle a depuis esté dicte Nicomedie, y mectants le feu, la desolerent: & cette cy a quelquesois esté ruinee par tremblement de terre. Mais l'Empereur Hadrian successeur de Traian, la refeit & restaura, comme aussi il vsa de pareille courtoisie, à l'ẽdroit de la cité de Nicee, qu'il ceignit de bonne & forte muraille, faisant le mesme à Nicomedie. Derechef la plus grande ruine de cette cité aduint du temps de l'Empereur Constans, car le terre-tremble ebranssa cette cité de telle sorte, que la ville, & la grande Eglise d'icelle, furent mises par terre: & ce ne fut rien que le trẽblement, si à iceluy n'eut este aiousté vn embrassement, car le feu gasta & brusla ce que le terre-tremble auoit laissé, sans l'abbatre & demolir. Nous auons plustost fait mention de la ruine que de la fondation de cette cité, ne pouuants faire compte d'elle sans dire en quel estat elle est à present, & estãt demolie en rendre l'occasion, qui n'est pas procedee des seuls Turcs, ains de la suiection du païs, exposé (comme auons dit) aux tremblements de terre. Elle fut ainsi dicte d'vn Roy Bithynien, appellé Nicomede, lequel en fut le fondateur, ainsi le dit Strabon en sa Geographie, sans qu'il en espluche autrement de plus loing l'origine: mais nous ayãts fueilleté ceux qui ont escript, & de ce païs & de la succession des Roys de Bithynie, auons aussi trouué, que Nicomede premier du nom & second Roy de ce Royaume, fut celuy qui bastist cette cité, duquel voicy comme parle Pausanie, faisant mẽtion d'vne statue. Celle (dit il) qui est d'Iuoire, on la tient auoir esté de Nicomede Roy de Bithynie: par cettuy fut changé le nom de la cité d'Astace, bastie auparauant par Zypete Thracien, & icelle dicte de son nom Nicomedie: & ainsi il n'auroit pas esté le fondateur, mais seulement celuy qui la repeuplant luy auroit donné son nom, en memoire de sa conqueste, & telle est l'opinion de Cedren & d'Eusebe. Et quoy qu'il en soit, touts les Roys presque de Bithynie, porterent le nom de Nicomede, pour le lustre, vaillance, prouesse & vertu, de celuy qui porta ce surnom de grand, ainsi qu'en Egypte d'vn seul Roy, touts prindrent le nom de Ptolomee. Ce fut en cette cité que mourut Constantin le grand, lors que (comme aucuns dient) il faisoit le voiage de la terre saincte sur ses vieux ans, pour aller au fleuue Iourdain, receuoir le sacrement de bapteisme: mais assailly de la maladie qui le conduit à la mort, il fut baptisé en cette cité, par les mains d'Eusebe Euesque d'icelle, & grand deffenseur de l'Arrianisme, lequel aussi on tient que feit tomber ce grand Prince en l'impieté d'Arrie, à quoy n'y a Catholique qui aye consenty, comme aussi plusieurs ont reiecté cette histoire, de son Bapteisme differé iusqu'à la mort. De sa cheute en l'heresie ie ne voudroy' l'affermer, veu le zele auec lequel ce r Empereur reiecta tousiours, & les diuisions de l'Eglise, & la fauce opinion des Arriens: mais quant au Bapteisme receu en Nicomedie sur la fin de ses iours, i'ay pour tesmoing Eusebe de Cesaree, qui viuoit de son temps, & lequel a escrit sa vie, qui franchement confesse, que ce fut là que Constantin fut baptisé, ayant este long temps en priere en vne Eglise là bastie par Helaine sa mere. Il est vray qu'Eusebe Cesareen, ne dit point que l'Euesque heretique de Nicomedie le baptisast, ne qu'il luy feit sauourer la persuasion d'Arrie, ains que l'Empereur pria les Euesques de le baptiser, ce qu'ils feirent, sans qu'autrement il specifie le nom, de celuy qui feit cest office. Et n'est pas vraisemblable qu'en la troupe de tant de Catholiques, vn desuoyé eut esté choisy, pour regenerer vn Prince des plus fidelles qui furent onc, & lequel respectoit tant les Ecclesiastiques. Au reste Sozomene suyuant Eusebe, dit presque les mesmes propos, & ne nomme aucunement Eusebe de Nicomedie, quoy que desia il eut fait semblable profession de foy à celle des Catholiques. Ce qui me fait dire, que ceux qui ont tenu que Constantin fut baptisé par saint Syluestre à Rome, veulent autoriser ce que l'on racompte de la ladrerie de ce Prince, & de son dessein de se lauer au sang des petits enfants: mais nous ayants l'histoire ancienne en main, ne sommes si amoureux de l'opinion des nostres, que sans autorité plus grande nous receuõs cecy, quoy que ie sçache que plusieurs s'y sont aheurtez, & des Grecs mesmes, ou pour gratifier aux nostres, ou pour dire quelque cas de nouueau à ceux de leur nation. Pres de Nicomedie est le Promontoire Posidie qui entre dedans la mer, & où les Milesiens iadis auoyent mis vn temple & oracle sacré a *Appollon Didymee*, lequel estoit si grand, qu'ils furent contraints de le laisser à descouuert. Puis on voit la riuiere Londar entrer en mer, laquelle le temps passé se nommoit Ascanite, à cause du Lac par lequel elle passe. Et plus outre est vn autre goulphe appelle Chio, du nom d'vne ville qu'vn compagnon de Hercule reuenant de Colchos, y fonda, que Demetrie Macedonien abatit, & depuis le Roy de Bithynie, nommé Prusias, la remeit en force, & quoy qu'elle ayt esté ruinee, si est ce qu'on y habite à present, & retient son nom ancien, ayant à dos le mont Olympe. Ce fut là que les Poetes faignent que Hercule perdit son bien aymé Hyla, lors qu'il estoit allé faire aigaade, les Nymphes le rauissants, c'est à dire luy se n'oyant, & pour ce le fleuue portant le nom de l'adolescent, c'est pourquoy Denys Apher dit ainsi.

Apres ceux cy lon voit les champs Bebryciens,
Et les Sommets pointuz des hauts monts Mysiens,
D'ou le fleuue Cios murmurant par la plaine,
Fait ouyr les doux flots de sa coulante veine,
Ou l'on dit que Hila d'Alcide grand amy
Fut en se pourmenant par les Nymphes rauy.

Et pres le Lac Dascilite est la ville de Dascilie, queencor à present on nomme Diaschile, non guere loing de laquelle estoit Aperamie, dicte Myrlee, & Colonie des Colophoniens, à cause que Myrle leur

Nicomedie iadis dicte Conte. Iule Capitolin.

Nicephore li. 3 ch. 24.

Nicephore li. 9. ch. 38.

Strabon li 12

Paus. li. 5.

Cedren en son abregé. Eusebe. li. des temps.

Nicephor. hist. eccles. li. 8. ch. 54.

Eusebe en la vie de Constan li. 4. ch. 61.

Sozomene hist. eccles. li. 3. ch. 18.

Apollon Didymee oracle.

Chio goulphe, & ville en Bithynie.

Denys liure de la situation du monde

Diaschile iadis Dascilie.

leur Capitaine, les y mena pour y habiter. Cette cy estant ruinee par Demetrie, fut remise sus par Prusie Roy Bithynien, qui la nomma du nom de son espouse, à sçauoir Apamie. C'est pres d'icelle que est le mont Olympe de Mysie, veu que desia nous auons dit, qu'il y a plusieurs Olympes, où lon dit que furẽt exposez les Mysiens, lesquels depuis ont peuplé les pais de Bulgarie, Seruie, Ruscie & Bosne en l'Europe. Pres cette montagne du costé de Midy on voit des collines plaisantes, & sans grande difficulté à les monter, mais au Septentrion, ils ont & la montee, & la descente fascheuse. De là sort le fleuue Rhindace, que maintenant on dit Lartace: & pres les riues dedans la mer non loing de terre ferme, est l'Isle dicte anciẽnemẽt Besbique, & ores Caloime, en laquelle y a vn mont nommé Artace, tout chargé de boscages: vis à vis de laquelle est vn promõtoire en terre ferme, que ceux du pais apellent Nigri, & ce sont les places de Bithynie le long du Propontide, ou mer de Marmora, que iadis les Chalcedoines possedoyẽt, lors qu'ils auoyẽt quelque puissance sur la marine. Du costé de la mer Maiour ayants passé le temple susdit de Iase, sur les extremitez de Bithynie vers le Septentrion, fut iadis la ville de Spitopoli qui n'est plus: puis le port Artacé, & la ville Psyllis, qui aussi est hors de memoire: apres se voit le fleuue Acadanon, & celuy de Calpas, auec la ville de Curpi qu'on dit ores Acaparum, & non loing d'elle la riuiere Sangar, que les modernes apellent Zagari, ne s'esloignans guere du nom ancien, & est ce fleuue fort fameux, sortant du mont Adoree, & coulant par le pais Phrygien va se mesler auec d'autres grãdes & profondes riuieres, & nommement au Timbre: & ainsi agrandy court par la Bithynie, & loing de Nicomedie quelques douze lieues, il reçoit celle riuiere qu'on nommoit iadis Galle, à cause des prestres chastrez de la deesse Cybelle, qui la seruoyẽt à Pessinunte, ville de Phrygie, lequel sort de la montagne Phrygienne apellee Modri, de l'eau duquel si quelqu'vn beuuoit, Pline dit qu'il estoit soudain desuoyé de son sens: non qu'absoluement l'eau porte telle necessité, ains aduient ce desuoyement à ceux qui en boiuent outre mesure: ce qui peut estre raporté à la froidure de l'eau qui estonne les sens, & fait que pour quelque temps, celuy qui en boit n'en a l'vsage à sa liberté. Pres du lieu où ce fleuue entre en la mer, y a vne montagne nommee Scoroba, qui sert de limite aux Royaumes de Pont & de Bithynie, lesquels iadis apartindrent à diuers Princes, ainsi que cy apres nous ferons veoir en deduisant les Genealogies. Apres on voit les engoulphemens des fleuues Hippie & Elate, pres lequel est assise l'ancienne ville de Diospoli, ores Cio, ayant voisine de soy vne petite Isle en la mer Maiour, appellee iadis Thinnie, & maintenant Farnasie, en laquelle y eut le temps passé vne ville portant le nom de Bithyniade, à cause que les Bithyniens y faisoyent residence. Outre cette Isle, se presente la cité Heraclee surnommee Pontique, posee au sein Mariandin, & est à present dicte cette cité par les Barbares Pendarachie, & par aucuns Pender tout simplement. Elle fut fondee par Heracle Arginien de nation, quoy que d'autres le dient auoir esté Milesien, ou bien que les Milesiens en furent les bastisseurs, ou y conduirent vne colonie, iusqu'à laquelle s'estendoit le Royaume de Pont, sur lequel comandoit Mithridate, & de là en auant commẽcoit la Bithynie. Par le terroir de cette ville passe le fleuue Caleci, lequel croist fort par les pluyes, & est si vehemẽt, qu'il emmene tout par sa violence, de sorte que les naus à peine le peuuent elles soufftrir: & se descharge en mer en vn port qui est appellé le tresbon. Cette cité est fort memorable, comme celle qui eut iadis vn Roy particulier, & enuoya des colonies en diuers endroitz, quoy qu'elle le fut des Megarens ou plustost (comme auons dit) des Mileliens. Ce terroir est abondant en l'herbe pernicieuse que les simplicistes nommẽt Aconite, d'où aduient que le miel croissant en iceluy quelques annees, est si venimeux, que ceux qui en vsent en sont tout ainsi infectez que de poison. La raison de cecy est amenee par Pline lors qu'il dit. A Heraclee Pontique les abeilles font du miel tresperniciеux: & les auteurs n'ont point descouuert de quelles fleurs est-ce qu'elles recueilloyent leur ouurage, ce que nous declairerons: il y a vne herbe, laquelle pour estre mortelle aux troupeaux, & sur tout aux cheures, est nommee Egolethron, les fleurs de cette cy conçoiuent vn venin dangereux lors que le printẽps est pluuieux, & c'est pourquoy tous les ans cette malheurté ne court sur le miel, veu que touiours le Printẽps n'est pluuieux, & que les mouches anettes ne se paissent touiours de cette fleur nuisible. Pour l'esgard de cette herbe, aussi il y a vn port qu'on nomma Acone, & vne Grotesque ou Antre appelé Acherusie, où (comme faignent les Poëtes) Hercule iadis tira Cerbere des enfers, & de l'escume duquel nasquit cette plãte venimeuse. Iusqu'à Heraclee les Chalcedoniens commanderent iadis, & de là auant les Mariandins possederent le reste de l'oree marine regardant l'Orient, lesquels passerent en Bithynie de Thrace auant, quoy que d'autres tiennẽt qu'ils furent ainsi nommez par Mariandin Paphlagonien, commandant en vne portion de cette terre. Or commence le sein Mariandin au fleuue Sangar, & s'estend iusques en la Paphlagonie, & ainsi il fut aisé à Mariandin de saillir sur la region Bebrycienne, & l'occupant la baptiser de son nom. Passé Heraclee & le port Acon, se presente vn autre port ayant iadis le nom d'Amyce, familier du Roy Bebrice, lequel y estant occis, le Roy voulut que le lieu fut de luy nommé, & est pres de la ville Psyllie qui n'est plus en estre. Plus outre vers le Leuant, est l'ancienne cité fondee par les Milesiens appelee Tios, laquelle est encor debout, & a le nom ancien que ses fondateurs luy imposerent. Cette cy ayant iadis fermé les portes à l'Empereur Marc Aurelle, il s'en irrita tellement, qu'il iura de ne laisser vn seul chien en icelle. Les soldats pensants qu'il entendit d'y faire tel massacre, qu'auec les hommes il pretendit d'y enclorre les bestes, apres que la cité fut prise furent fort trompez, l'Empereur deffendant qu'on ne forfist aux citoyens en sorte aucune: mais (dit-il) puis que i'ay iuré de ne laisser aucun chien en la ville, ie veux que vous tuez tous ceux que trouuerez en la ville. Hors de Tios passe le fleuue Parthenie arrousant le terroir d'icelle, ayant sa source en Paphlagonie, & retenant encor son appellation ancienne. Outre ce fleuue est la ville de Samastre, que les an-

Mont Olympe en Asie la mineur.

Fleuue Rhindace.

Caloime Isle boscageuse.

Fleuues de Bithynie.

Sangar fleuue ores Zagari & sa courſe & origine.

Pline li. 31 ch. 2.

Scoroba montagne seruant de limite.

Cio ville Pontique, iadis Diospoli.

Heraclee cité, ores Pender.

Heraclee fut borne du Pont & Bithynie.

Strabon li. 12

Miel Pontique veni meux.

Pline li. 21. ch. 13.

Cause du venin du miel Pontique.

Mariandins venus d'Europe en Asie.

Solin. cha. 15.

Actes courtois & debonnaire d'Aurelle Emp.

ciens ont nommee Amaſtris, du nom de ſon fondateur, qui de trois villes en feit vne, à ſçauoir Denys tyran d'Heraclee, & d'autant que ſa femme ſe nommoit Amaſtris, il voulut que ſa nouuelle cité fut en memoire d'elle ainſi appelee: Elle eſt aſſiſe en vn deſtroit de mer comme ſi c'eſtoit vne Iſle, n'y ayant qu'vne aduenue, & le fort de laquelle fut nommé Seſame, comme auſſi la cité meſme ſe nomma quelque fois Seſagne, ayãt vn beau port de chaſcun coſté du deſtroit, lequel la rendent fort marchande. A l'obiet de cette ville y a deux eſcueils appelez Erythrees, à cauſe qu'ils repreſentent ne ſçay quelle couleur rouge, à ceux qui les regardent: & plus outre eſt la cité de Cromne appelee Theſſalis, & Maliande où iadis ſe tindrent les Caucons, mais ores ce n'eſt qu'vn village, que l'on nomme Cromene: & c'eſt du terroir de cette ville qu'aucuns ont dit, que les Henetes paſſerent en Italie, & donnerent ſource à la Seigneurie Venitienne. Et iaçoit que les Henetes ſoyent peuples fort renommez de la Paphlagonie, d'où fut auſſi Pylemon, auec lequel pluſieurs d'iceux furent à la guerre, ſi eſt-ce qu'il n'y a aucun inconuenient, que les Henetes n'ayent habité à Cromene, eu eſgard à leur voiſinage, & que (peut eſtre) alors cette cité eſtoit des finages de Paphlagonie. Au reſte, quant à ce qui touche le fait de la migration des Henetes en Italie, de l'Aſie auant nous auons aſſez amplement diſcouru le contraire, en noſtre hiſtoire vniuerſelle, & au premier volume de cette Coſmographie, monſtrans que nõ des Paphlagoniens ou Troyens, ains des Gaulois Armoriques de Vennes, ſont ſortis ces ſages, & magnifiques policeurs de Veniſe. Paſſe Cromene, vous voyez vn lieu appelé Caſtelle, ou Chaſteaux, qui iadis ſe nommoit Cytore, baſty par le fils de Phrixe, ainſi nommé, & qui eſtoit le marché anciennemẽt des Synopeens, quoy que Strabon le mette entre les Henetes, mais (comme auons dit) c'eſt à cauſe que ces regions ſont ſi proches, qu'à peine y peut on mettre differẽce. Pres de cette ville y a vne mõtagne de meſme nom, laquelle eſt toute reueſtue de Buys, & ſ'eſtend ce mont bien auant en la Paphlagonie. Eſtants ſur le propos des Henetes, ne faut oublier les Paphlagons voiſins des Cytoriens, leſquels ſont ceux qui ſe tiennent pres d'Amaſtre, entre les Mariandins, le fleuue Halis, les Galates, & la mer maiour. Et eurent iadis vn Roy, & ſa cité Royale fut Gangara, laquelle (quoy que petite) eſtoit forte, & fut gouuernee par Mithridate & ſes ſucceſſeurs. Du coſté du Nord, les Galathes confinent à ce païs, la Bithynie vers l'Occident, comme auſſi fait le païs proprement dit Aſie, vers le Leuãt eſt le Royaume de Pont, & au Midy luy giſt la Lycaonie. Mais d'autant que ces nations ont preſque touſiours eſté ſuiectes à meſmes Princes, & ſont ſous pareille contribution, il nous ſuffit de monſtrer les limites, des moins principales, & ſ'il eſchait quelque cas de ſegnalé en icelles, ne laiſſerons de le diſcourir en temps & lieu ſelon que la choſe ſemblera le meriter. Outre le mont Paphlagonien Cytore, eſt la riuiere Pilis: & és entours de Tios cité, & du fleuue Parthenie iuſqu'au mont Orminie, ſe tenoyent iadis les Caucons, qu'aucuns ont eſtimé auoir eſté Macedoniens, d'autres Pelaſgiens, & les plus hardis les ont fait Scythes, & d'autres les vont querir iuſques aux bords de la mer Germanique, mais quoy qu'il en ſoit, les Germains peuuent auſſi bien auoir couru en Aſie, que les Gaulois, & que les Scythes ont fait depuis, par les plus belles terres & prouinces de l'Europe Occidentale. Outre les finages des Chalcedoniens habiterent iadis les Semonites, tenants vn païs de meſme nom, & pres d'eux les Bogdomans, ayants au Leuant les Zigiẽs, & leurs citez ſelon la mer ſont Dedacan, poſee au Ponent, du mont Orminie, Flaniopoli, ou Cratie, à l'Orient de la montagne ſusditte, au Midy la cité de Bithynie, de laquelle tout le pais portoit le nõ. Cette cité fut iadis excellente & fameuſe, portant premierement le nom de Mariandine, à cauſe d'vn Pheniſſien qui en fut le fondateur, mais elle n'a eſté de grand duree, ſuffiſant que le païs retint le nom, & que d'autres citez d'iceluy euſſent la gloire du ſiege Royal. Il y a encore vne autre Nicomedie, que le Roy Nicomede augmentant voulut que fut ainſi nommee, mais l'Empereur Claude Ceſar ſucceſſeur de Tybere, la nomma Clandiopoli, pour euiter la confuſion, eu eſgard qu'en vn meſme païs, il y auoit deux citez capitales de meſme nom: à preſent elle eſt dicte Chaſtamenà, & eſt treſriche, cõme celle au terroir de laquelle on prend l'airain, auſſi bon, & pur qu'on deſentraille de la terre en lieu de l'vniuers. A cette ville eſt voiſine la region Salonee d'où touts les païs voiſins ſe fourniſſent de Bœufs, à cauſe que le terroir y eſt propre pour la nourriture: auſſi le fourmage qui ſe fait en celle region, eſt autant recommandé que pourroit eſtre par deça celuy d'Auuergne, ou le Placentin. En cette region eſt aſſiſe la treſfameuſe cité de Nicee, de laquelle voicy comme parle Strabon en ſa Geographie. Au continent de Bithynie ſur le fleuue Teie, eſt aſſiſe la ville Bithynie, ayant pres & entour ſoy, la region Salone, où ſont les bons & propres paſturages pour les Bœufs: & non loing du paluz Aſcanie, eſt la cité de Nicee, chef & Metrapolitaine de toute la Bithynie: laquelle cité eſt enceinte d'vn grand terroir, & iceluy fort plantureux, bien eſt vray qu'en temps d'eſté, l'air n'y eſt guere ſain pour les corps humains. Antigon Roy fut celuy qui le premier la fonda, Philippe ſon fils la nomma Antigonie: mais Lyſimaque luy donna le nom de Nicee ſon eſpouſe, & fille d'Antipatre. Cette cité eſt faite en forme carree, ayant ſon circuit de XVI. ſtades: & au dehors vne eſcole ou lieu d'exercice ayãt quatre portes, les rues & allees de laquelle ſont faites de telle ſorte, & auec telle eſgalité d'angletz droitz proportionnement, que quiconque ſera au milieu de celle place, il verra facilement toutes les quattre portes. Cette cité eſt par Ammian Marcellin appelee la mere des citez de Bithynie, ce que nous diſons (ſuyuants le Grec) *Metrapolitaine:* laquelle eſt aſſiſe en vne planure, & non toutesfois loing des monts, ayant le Lac Aſcanie qui la ceint du coſté du Ponent, & l'eau duquel on peut faire aller tout autour de la ville: & laquelle priſe en ſa ſuperficie, a le gouſt ſauoureux & plaiſant, mais ſi on la puiſe bien auant, elle eſt amere, & ayãt ſaueur alumineuſe & comme de ſel-Nitre. Ce fut en cette cité que Conſtantin le grand feit conuoquer le premier Cõcile general, pour l'erreur d'Arrie niant la conſubſtantialité du Fils auec le Pere, & où ſe trouue

Samaſtre par qui fõdee & nõmee.

Pline li. 6. chap. 2.

Plin liu. 6. cha. 1. allegant Cornille Nepos.

Hiſt. vniuerſ. liu. 3.

Strabõ. 12.

Où ſõt poſez les Paphlagoniens.

Caucons peuples d'où ſortis. Strabõ 12.

Ces peuples n'eſtoyẽt plus 12 du tẽps de Strab.

Orminie mont.

Flaniopoli cité.

Bithynie cité dõne nom à tout le pays.

Clandiopoli, ores Chaſtamenà.

Bon erain de Chaſtamenà.

Terroir de Salone.

Strabõ. 12. Deſcription de Nicee chef de Bithynie.

Qui fonda & nomma Nicee, & reſt Nichie.

Ammian Marcellin liu. 26.

Nature de l'eau du lac Aſcanie à Nicee.

Concile general 1. celebré à Nicee, l'an 328.

trouuerent les plus excellentz Euesques de l'vniuers iusqu'au nombre de 318. & cecy l'an de nostre salut 328. duquel sainct & sacré Concile ont escript touts les Historiens, qui ont laissé par escript les affaires de l'estat ancien de l'Eglise, tels que sont Eusebe de Cesaree, Socrate, Theodorit, Sozoniene, Enagrie, Nicephore, Caliste, & Iean Zonare, l'histoire Ecclesiastique, desquels le diligent lecteur, pourra voir, afin que ne soyons contraincts de trop amplifier nostre volume, s'il falloit ainsi s'arrester à tous propos & sur chascune matiere. Trop bien diray-ie, que le sçauoir, saincteté, bon zele & autorité des personnes qui assisterent à ce Concile, la sumission de l'Empereur, le lien du Primat de Rome, la suite des sessions, & en fin la cõclusion de ce qu'on doibt croire, a donné telle maieste à ce qui y fut ordonné, concernant le fait seul de la croyance, a lieu tout tel que les propres mots du sainct Euangile. I'ay dit concernant le fait de la croyance, veu que les ceremonies, & la police Ecclesiastique sont quelque foys changees par les pasteurs, pour le biẽ de leurs Eglises, & pour s'accommoder à la simplicité de leur troupeau. Et pleut à Dieu, que ceux qui en leurs professions de foy font parade de se soumettre à ce sainct Concile, leussent, prinssent & suiuissent ce qui y fut ordõné: car ie suis seur, q̃ la robe de nostre Seigneur ne seroit ainsi deschiree qu'on la voit, & que les erreurs n'yroyent en multipliãt par toute l'Europe. Mais quoy? tout ce que ces effrontez sçauent ou veulent alleguer de ce Concile, n'est que propos de choir sur le Celibat, & vn bouleuerd fort froid, duquel ils se parapectent contre la continence des Ecclesiastiques, pour auoir leu qu'vn Paphnuce sainct personnage, s'opposa à la loy du Celibat des prestres, & promeuz aux ordres. En quoy ils sont manifestes calomniateurs, & peruertissants le vray texte de l'histoire: veu que le decret parloit de ceux qui estans mariez, estoyent montez au degré de prestrise, & que le sainct Concile vouloit que s'abstinssent de leurs femmes, & contre quoy s'opposa Paphnuce, comme ainsi soit, qu'il ne fut loisible à celuy qui onc n'auoit esté marié, venant aux saincts ordres, d'espouser femme. Ie laisse leur sobrieté charnelle, fondee sur l'histoire du bon pere Spiridion, cõme chose fort mal à propos alleguee, eu esgard que l'Eglise ne fut iamais si seuere marastre, qu'en la necessité elle aye deffendu, qu'auec la licence du superieur les enfants n'vsassent des viandes, que Dieu a crees pour nostre vsage: ie laitray (dis-ie) cecy, pour reuenir à nostre cité de Nicee. Elle fut presque ruinee par terre-trẽble du temps de Tibere Cesar, & depuis soubs Constans fils du grand Constantin, lors qu'il persecutoit les Catholiques. Pres d'icelle furent deffaitz les Chrestiens, du temps que Godeffroy de Buillon passa la mer pour la conqueste de la terre saincte: car Pierre surnommé l'Hermite, s'estant mis deuãt la grande troupe Chrestienne auec quelques milliers d'hommes, prit au terroir Niceen deux chasteaux, Heregorgon c'est à sçauoir & Cinite, mais serré de pres par Solyman & les Turcs, ils furent presque tours taillez en pieces, l'Hermite se sauuãt à la fuite: mais Godeffroy ayant passé la mer vint assieger Nicee, laquelle il prit le 50. iour apres qu'il y eut posé le siege: & de rechef les Turcs la prindrẽt, estant mal deffendue par les nostres. Depuis les Grecs l'ayants recõquise la tindrent fort long tẽps & seruit de retraite aux Princes Grecs, lors que les Latins se feirent Empereurs de Constantinople. A la fin les Turcs entrants en la petite Asie soubs Othoman & ses successeurs, se saisirent de la cité de Prusse, & vsurperent celle de Nicee, ainsi qu'auons monstré en la vie des Empereurs Grecs, de laquelle ils ont iouy, & iouyssent iusqu'à cette heure. De cette cité a esté Euesque de nostre temps, & du temps que Constantinople fut prise par Mahometh second du nom, Bessarion, homme de grãde & excellente doctrine, lequel fut fait Cardinal, par Pape Eugene 4. l'an de grace 1438. soubs Iean Paleologue, & depuis soubs Constantin: la cité estant prise se retira à Rome, pour iouyr de la courtoisie du souuerain Euesque, en l'obeissance duquel il auoit embrasse l'vnion de l'Eglise. Ayant passé Nicee, capitale iadis de Bithynie, & depuis de l'Empire en Asie, on voit le terroir par lequel passe le fleuue Libysse, le lieu est ores cogneu pour ce seul respect, que Hãnibal y est enterré: lequel sçachant combien les Romains ahanoyent apres sa vie, & que Quintie Flaminie auoit charge de le retirer du Roy Bithynien, se defiant de son hoste huma du venin, & se donnant la mort, deliura les Romains de soupçon & soymesme de danger de seruitude, entant que le Consul cuidoit le mener en triomphe, cõme esclaue de la fortune Romaine. Outre Nicee est l'ancienne cité de Prusse, que les modernes changeant quelque lettre, & en renuersant d'autres, appelent Burse, laquelle fut bastie premierement au pied du mõt Mysie ou Olympe, car ces deux noms luy sont attribuez, par Prusie Zele qui en fut Roy, à cause que Philippe pere de Persee, Roy Macedonien, le voulant recompenser des seruices qu'il luy auoit faictz, luy donna cette place, en laquelle il feit bastir la cité que de son nom il appella, & que depuis Hannibal s'estant retiré vers luy, lors que les Carthaginiens le bannirent à ce sollicitez par les Romains augmenta & embellit, afin qu'elle fut & fondee, & augmentee par deux tresexcellens Capitaines. Ie laisse les guerres de ce Prusie, & auec quelle gloire il s'agrandit en son Royaume, seulement diray, que les Romains & Constantinopolitains, ayantz commandé par plusieurs siecles sur cette ville, elle tomba és mains Turquesques, regnant sur les Turcs celuy qui donna le nom aux Ottomans, & la race duquel, commande auiourd'huy à la Grece & petite Asie. Cette ville est posee sur vn costau qui fut iadis tout boscageux, & sont les maisons d'icelle presque toutes faictes de boys, comme dés le commencement elle fut bastie. Elle est encor le siege du Baschà de Natolie, comme ayãt esté le siege Royal des Turcs, des Ottomans, iusqu'à tãt que Mahometh se feit Roy, & seigneur de Constantinople. C'est à Burse que se font les foires plus fameuses de la petite Asie, & où s'assemblẽt les marchãts de presque tout l'Orient, à tout le moins des terres suiectes au Turc, lequel ayant guerre en Leuant, se retire là pour y faire ses assemblees: aussi y a-il des Serrails & Mosquees pour luy, & des plus belles, eu esgard que par l'espace de cent ans auant que prendre Constantinople, ses predecesseurs auoyẽt iouy de cette terre. Il y a plusieurs autres pe-

Maiesté, & autorité du sainct Concile de Nicee.

Contre les abuseurs des motz des hist. Ecclesiastiques.

Paphnuce Voy Socrate hist. Eccles. liu. 1. chap. 8.

Nicee soubz mise par terre-tremble.

Chrestiẽs deffaitz deuãt Nicee. Voy l'Euesque de Tyr en l'hist. de la guerre sainte.

Cecy aduint l'an de grace 1096. Chalcondile hist. Turquesq. liu. 1.

Bessarion, Euesque de Nicee, fait Cardinal de Rome l'an 1438.

Libysse segnalé pour le tõbeau de Hannibal.

Voy Plutarque en la vie de Hannibal.

Strab. 12.

Voyez Plutarque & Tite Liue.

Prusie ostee aux Chrestiẽs par les Turcs l'an enuirou 1304.

tites places en la Bithynie, qui ne ſont de grãde conſequence, & leſquelles i'obmetz pour euiter prolixité, & afin de m'arreſter vn peu ſur la Genealogie des Roys de Pont & Bithynie, iuſqu'à ce que ces terres ſont venues ſoubs l'obeiſſance des Romains, comme auſſi puis apres ie diſcourray de l'origine des Turcs, que i'ay obmis tout à eſcient, en deſcriuant la ſucceſſion des Empereurs de Conſtantinople.

GENEALOGIE DES ROYS DE BITHYNIE.

Chap. III.

IE ne m'amuſeray point à pour ſuyure, qu'il y a eu iadis deux Bithynies l'vne en Europe poſee au païs Thracien, & l'autre en Europe de laquelle auons n agueres faite la deſcription: mais ie diray biẽ, que ceux qui ont auec curioſité & diligence fueilleté les hiſtoires, ont trouué que l'Empire & Monarchie des Bithyniens, a eu du commancement des chãgements bien fort diuers: comme ainſi ſoit que ſoubs l'Empire de Nine Roy Babylonien, & ſoubs lequel Horiſt la premiere monarchie, les Bithyniens obeirent aux Aſſyriens, eſtants domptez par celuy qui lors commandoit en Babylone, au moins ſi nous aiouſtons foy à Diodore Sicilien, qui le teſmoigne en ſes antiquitez, & en quoy on luy peut accorder ſon aduis ayant quelque cas de vray ſemblable. Ie ſçay bien que ramaſſant ce qui ſe lit tant és Poëtes que Hiſtoriens, on verroit pluſieurs Roys auoir regné en Bithynie, auant que le Royaume Romain eut ſon eſtabliſſement: veu que du temps du voyage des Argonantes en Colchos (ſelon que le recite Apollonie) il y eut vn Amyce qui eſtoit Roy des Bebryciens, que nous auons dit n'eſtre autres que les habitans de Bithynie, lequel fut occis par Pollux frere d'Heleine, mais ces Roys & leurs ſucceſſeurs ont leur ſuite ſi obſcure, à cauſe de la courſe trop longue des ans, & la faute des Hiſtoriens, que vous ne trouuez rien par eſcript d'eux, qu'en certains endroitz, quelque memoire legere des Roys des Mariandins ou des ſeigneurs de Bebrycie, car ce n'eſtoit qu'vne meſme ſeigneurie: tellement que l'hiſtoire ſe taiſant d'eux iuſqu'à Pruſe fils de Zele, lequel (ſelon Strabon) eut guerre contre Creſe Roy des Lydiens, ſoubs lequel derechef il prit fin, & tõba ſoubs la main des Perſes, veu que Herodote teſmoigne qu'au voyage de Xerſe contre les Grecs, les Bithyniens furent à ſon ſeruice: & Xenophon en l'expedition de Cyre le ieune, fait les Bithyniens aller à la ſoulde Perſane & leur donne pour general Pharnabaze, afin que par là nous recueillons, que depuis que Grece eut perdu ſon Empire de la petite Aſie, luy ayant domptez les Bithynies & Mariandins, fallut que les peuples à luy ſuietz, vinſſent ſoubs la main du Perſan victorieux, & maiſtre des threſors & ſeigneuries du Roy de Lydie. Cette nation n'ayant point eſté touchee par Alexãdre, quoy qu'il eut dompté les Pontiques, apres ſa mort, ſes ſucceſſeurs ſe bandantz l'vn contre l'autre pour la monarchie, donnerent loiſir à Zipete (ne ſçay ſi Bithynien, car aucũs le diſent auoir eſté natif de Thrace) d'enuahir cette ſeigneurie. Ainſi ce fut luy qui heureuſement ſ'en faiſant Roy, en retint la iouiſſance par le conſentement de Ptolomé, couſin & General de l'armee Aſiatique, ſoubs le Roy Antigone. De vous dire qui fut ce Zipete, ne de quelle race, ie ne l'ay point entrepris, n'en ayant trouué hiſtoire qui me l'ait enſeigné auec aſſeurance: auſſi ſçay-ie, qu'il y a eu pluſieurs grans Roys qui ſont venus à telle grandeur, ſans aucune magnificence ni authorité predecente de leurs anceſtres.

Bithyniés domptez par les Aſſyriens. Diodore Sicil. antiq. liu. 3. cha. 1.

Apollonie li. 2. des Argon.

Strab. 12.

Herodote liu. 7.

Xenoph. liu. 7. du voyage de Cyre.

Zipete fait Roy de Bithynie.

Pluſieurs petits compagnons deuenus Roys.

ZIPETE I. ROY DE BITHYNIE.

POur les races donc cõtinuees, & deſquelles l'hiſtoire nous fait foy, nous voyõs Zipete premier Roy de Bithynie confirmé en l'eſtat, par la diuiſion aduenue entre les ſucceſſeurs d'Alexandre. Cettuy voyant les richeſſes des Chalcedoniens eſtre grandes, leur feit la guerre, & les ayants vaincus, alla aſſieger leur ville, mais Ptolomé general de l'armee d'Antigone luy feit leuer le ſiege, & le contraignit de faire paix & donner oſtages. Cettuy ayant baſty la ville d'Aſtace, la veit ruiner par Lyſimaque ſon aduerſaire: puis ayant guerre contre Nicomede, ſurnommé le grand, ſe deffendit quelque temps contre ſes forces, mais à la fin dompté, fallut que luy quictaſt le païs de Galatie, & puis apres le Royaume meſme de Bithynie.

Zipete guerroye les Chalcedoniens.

Lyſimaque fait la guerre à Zipete.

NICOMEDE I. DV NOM, ET SECOND ROY DE Bithynie, ſurnommé le grand.

AZIPETE ſucceda Nicomede, qu'aucuns dient auoir eſté du ſang Royal de Pruſie, & que voyãt Zipete ſe ſaiſir de la ſeigneurie, luy querella & la luy oſta, par le moien & ſecours des Gauloys, deſquels il haſta & aida le paſſage en Aſie, par le Boſphore, car ils ſ'eſtoyent arreſtez à Bizance, & auſquels il communiqua le païs, qui depuis a porté le nom de Gallo-Grece & Galatie. C'eſt cettuy lequel (comme auons dit) reſtaura la cité d'Aſtace & luy donna le nom de Nicomedie, i'entens qu'il y feit venir les habitans d'Aſtace, entant que Nicomedie eſt ailleurs poſee, que n'eſtoit iadis Aſtace. Zipete n'ayant peu ſupporter les aſſauts & efforts de ce Roy allié des Gauloys, ſe retira en Macedone: ce qui a donné plus grande occaſion de penſer qu'il eſtoit ſorty d'Europe, eſtant Capitaine de la ſuyte de quelqu'vn des chefs principaux du grand Alexandre, ce qu'auſſi eſt fort vray ſemblable. Car ſ'il eut eſté autre que Grec, ou voiſin des Macedoniẽs, Ptolomé ni Antigon, n'euſſent point eſté ſi faciles, à donner vn païs ſi riche & fort à vn Barbare, pour ſ'en preualoir contre eux meſme.

Nicomede chaſſe Zipete de ſon Royaume.

Voyez Lirie en la guerre Macedonique & Polybe. liu. 4.

Zipete ſe retire en Macedone.

ZELA FILS DE NICOMEDE ROY DE BITHYNIE.

APRES la mort du grand Nicomede, Zelà ſon fils vint à la couróne, lequel imitant ſon pere, feit

Ruſe de Zele tôbe ſur la teſte. Polybe. liu. 4.

feit amitié auec les Gaulois ia fortifiez en Aſie: mais depuis vſant des fraudes Aſiatiques, & naturelles aux Grecs, ayant conuié les Princes des Galates, il taſcha de les ruiner en banquetant, & iceux deſcouurants ſes embuſches, l'euſſent payé de meſme mõnoye qu'il auoit preparee pour les accabler, ſ'il ne fuſt mort ſoudainement.

PRVSIE IIII. ROY DE BITHYNIE.

ZELA eſtant mort, Pruſie vint à regner, cettuy feit la guerre aux Byzantins, allié des Rhodiés, & les ayant accablez, il leur octroya la paix par le moyen d'vn Prince Galate nommé Cauare: & ce fut lors que Zipete ſe tenant en Macedone, fut rappellé par les Byzãtins pour faire teſte à Pruſie, mais eſtant deſcouuert, le pauure Thracien fut mis à mort par Pruſie. Ce Roy eut guerre contre les Galates, leſquels s'eſtoyent attachez à tous les Aſiatiques, & les vainquant, vſa de toute extremité de guerre en leur endroit. Il ſallia auec Philippe Roy Macedonien, & fils de Demetrie, mais l'ayant trouué double en ſa foy, l'abandonna auſſi lors qu'il auoit guerre contre les Romains, cõme auſſi il laiſſa Antioque, à ce ſollicité par les lettres du Romain Scipion, ſurnommé l'Aſiatique. Cet homme a eſté vn des plus legers, cautz & deſloyaux de la terre, comme celuy qui ayant retiré chez luy Hannibal Carthaginien, le plus rare Capitaine de ſon temps, & par la ſageſſe duquel, il auoit fait de grãdes choſes contre ſes aduerſaires, ſe voyant ſollicité par Quintie Romain, l'eut trahy & liuré, ſi le pauure Hannibal ne l'eut deuancé, ſe faiſant mourir de ſoy-meſme par poiſon. De ce Roy Suide deſcript la vie, lors qu'il le dit auoir eſté laid, demy homme, ſe fardant, effeminé, & ne vallant rien à la guerre, couard, laſche, mol & ſans aucune force, comme celuy qui ſ'eſtoit adõné à toutes delices corporelles, ſans auoir iamais gouſté ni ſçauoir, ni honeſteté, ni penſé autre cas que toute barbarie: de ſorte que ſes ſuiets non ſeulement tendoyent à ſe reuolter, ains encor à luy faire ſon proces, & luy oſter par iuſtice la vie. Auſſi ayant taſché de faire mourir ſon fils Nicomede, pour donner le Royaume aux enfants du ſecond lict, il fut preuenu, ſon fils le faiſant maſſacrer, & empietant la couronne. Il feit baſtir vne cité dicte Pruſe, mais diuerſe à celle que maintenant on nomme Burſe, de laquelle auons diſcouru cy deſſus. I'ay dit que pour auancer les enfans de ſa ſeconde femme, il auoit voulu faire mourir Nicomede, par ainſi ſ'enſuit que pluſieurs fois il fut marié, car en premieres nopces il eſpouſa Apamé, fille de Diegille Thracien, de laquelle il eut Nicomede & Pruſie, & en ſecond mariage luy fut donnee la fille de Philippe Roy de Macedone, mais ie n'ay peu trouuer le nom, ni de la mere ni des enfants ſortis d'elle, leſquels ie penſe Nicomede auoir traitez de meſme que le pere, veu que ces Roys alors, non-plus qu'à preſent les Turcs, ne reſpectoyent leur ſang en ſorte quelconque.

Mort de Zipete. Athenee. liu. 12. ch. 18.

Voy Plutarque en la vie de Hannibal.

Suide.

Appian Alexandrin en ſon Mithridat.

Nicomede I. fait mourir ſõ Pere.

Femmes & enfants du Roy Bithynien Pruſie.

NICOMEDE II. DV NOM, SVRNOMME EPIPHANE, & cinquieſme Roy de Bithynie.

NICOMEDE au commencemẽt fort chery de ſon pere, fut enuoyé à Rome pour y eſtre nourry, & le recommanda le pere au Senat, afin qu'il luy pleut de luy tenir la main au Royaume: car deſia les Romains auoyent eſtendu leurs griffes pillardes ſur l'Aſie. Ce fils ayant gaigné autant la grace des ſeigneurs de Rome, qu'il auoit l'amitié des Bithyniens, le pere en deuint ialoux, ſollicité par ſa femme belle-mere de Nicomede, de façon qu'il ſe meit en effort de le faire mourir, mais le fils par le moyẽ d'Attale, euitant les embuſches de ſon pere, cauſa la mort à celuy qui la luy auoit preparee, & ſ'empara de la ſeigneurie. Cettuy baſtit la cité d'Apamee, qu'il nomma ainſi du nom de ſa mere, quoy que Strabon tienne, que ce fut Pruſie qui en fut le fondateur. C'eſt grand cas ce que Pline racompte, que Conſinge (ainſi ſ'appeloit la femme du Roy) ſe iouant trop laſciuement auec ſon mary, fut deſchiree par vn chien, & que ce Prince ayant eſté occis, (car comme il feit mourir ſon pere, il fut payé de meſme auſſi par ſon propre fils) le cheual ſur lequel il ſouloit monter, ſe laiſſa mourir de faim, de regret qu'il auoit de ne plus voir ſon maiſtre. Il eut de ſa femme ſusnommee deux fils, à ſçauoir Nicomede & Socrate, leſquels tous deux luy ſuccederẽt.

Nicomede Epipha ne aymé des Romains.

Strab. 12.

Mort eſtrãge d'vne Royne. Plin. li. 8. cha. 40. & 42.

Nicomede Epipha ne occis par ſõ fils.

NICOMEDE III. DV NOM, SVRNOMME PHILOPATOR, & VI. Roy de Bithynie.

C'EST bien par irriſion que ce Nicomede fut appelé *Ayme pere* (car c'eſt ce que ſignifie le mot Grec Philopator) veu qu'il feit mourir violentment celuy qui l'auoit engendré. Comme ſon pere grand auoit eſté double en amitié, il y eſtoit traiſtre & ſans loyauté quelconque, car il enuahit (ſecouru par Mithridate) le païs de Paphlagonie, n'y ayant aucun du ſang Royal pour ſucceder: & depuis taſcha de rauir la Capadoce, qui eſtoit de l'obeiſſance de Mithridate. Ce qui fut cauſe que les Romains luy oſterent la Paphlagonie, & que Mithridate deuenant ſon ennemy, luy ſuſcita Socrate ſon frere, lequel luy faiſant guerre, le chaſſa de ſon Royaume, auquel neantmoins il fut reſtably par les Romains. Leſquels l'exhortans de guerroyer Mithridate, il le feit fort temerairement, & à ſon dam, veu qu'il fut vaincu, chaſſé, & derechef priué de ſa ſeigneurie, demourant ainſi deſherité, iuſqu'à tant que Sylle General des Romains, le remit en ſes terres, où bien toſt apres il mourut. Quant à ſon frere Socrate, lequel auoit eu la Bithynie par le moyen de Mithridate ſurnommé Eupator, eſtant tombé en la male grace de ſon bienfacteur, ou bien Mithridate voulant ſ'approprier cette piece, il le feit eſtrangler, afin qu'il n'eut pas plus heureuſe fin que ſes anceſtres.

Nicomede Philopator à tort ainſi nommé.

Trahiſon de Nicomede Philopator.

Fortune diuerſe de Nicomede Philopator.

Appian au Mithridatique.

NICOMEDE IIII. DV NOM, ET VII. ROY DE BITHYNIE.

LE Roy ſuſdit eſpouſa Laodicé, de laquelle on ne ſçeut point ſ'il eut d'enfans, car Nicomede quatrieſme n'eſtoit point legitime, non plus que ſon frere Pylemene, ains (comme dit Iuſtin) il l'auoit eu d'vne boufonne, bateleuſe & dancereſſe. Voy Iuſtin liu. 37. Ce baſtard donc vint à la couronne, par la faueur & ſoubs la ſauuegarde du peuple Romain, à cauſe que Mithridate y aſpiroit, & deſia ſ'eſtoit ſaiſy de la Paphlagonie: & pour cette cauſe, Nicomede ayãt vn fils nommé Nuſe, le laiſſa à part ſans luy donner dequoy ſe ſoulager, & feit les Romains heritiers de ſon Royaume. Auec ce Roy fut quelque temps Iule Ceſar en ſa ieuneſſe, non ſans blaſme d'y auoir eſté corrompu, ſelon la ſale & abominable corruption de ſodomie, familiere aux Aſiatiques, & de laquelle ſainct Paul ne rend point exempts les Romains: ce que fut reproché à Ceſar meſme par les ſoldatz, lors qu'il triomphoit apres la conqueſte des Gaules. Voy Suetone en la vie de Iule Ceſar, & Dion Caſſie liu. 43. Ce Roy mourut comme ſoubs la tutelle Romaine, & apres ſon treſpas, la Bithynie fut reduite en Prouince, & a demouré ſoubs l'Empire ou Romain ou Grec, iuſqu'à tant que du temps de noz peres, les Ottomans en chaſſerent les Grecs, & y eſtablirent leur ſiege. Les enfants de ce Nicomede Nuſe, & vne fille, de laquelle ne ſçay le nom, paſſerent le temps ſans honneur quelconque, de ſorte que la fille eut beſoing, que ſa cauſe fut deffendue en plein Senat à Rome par Ceſar, qui fut moqué à l'occaſion de ce que i'ay dit cy deſſus, ſ'eſtre paſſé entre luy & Nicomede. Quant à Pylemene frere de ce Nicomede, il auoit eſté fait Roy de Paphlagonie par ſon pere, les Romains l'en chaſſent, Mithridate l'y remet, & à la fin il en fait heritiers leſditz Romains. Voyez Iuſtin & Appian.

GENEALOGIE DES ROYS DE PONT, ET DV BOSPHORE en Aſie.

CHAP. IIII.

L'ANCIENNE hiſtoire a eſté traitee ſi obſcurement, & les Roys eſtrangers ont eu ſi peu de ſoing de laiſſer à la poſterité leurs faitz, ou bien ceux qui ont enuahy leurs terres, ont eſté ſi ialoux de leur gloire, que ſi les Grecs & quelques Romains, ne nous euſſent fait quelque ouuerture de leurs faits, nous ne ſçaurions bonnement ſi iamais ils furẽt en eſtre. Ainſi ayãts à parler des Roys Pontiques, & à dire de l'origine de leur principauté, laquelle ne faut doubter que ne ſoit ancienne, veu qu'il ſe trouue que Darie fils d'Hiſtaſpe, rendit à Anaphé le Royaume de Pont, duquel les Medes auoyent chaſſé ſes predeceſſeurs, & ce fut ſoubs vn que commença la race (aumoins celle de laquelle auons cognoiſſance) des Roys de Pont auec tiltre de Royauté, comme ainſi ſoit, que les autres n'y auoyent que le nom de Gouuerneurs & Satrapes, ce qui aduint du temps que les Iuifz ſoubs Zorobabel, eurent licence de retourner en Paleſtine, pour y rebaſtir les murs de Ieruſalem, & le ſainct temple de noſtre Seigneur. Le premier dõc que Darie conſtitua en ce Royaume, fut Arthe, que depuis Flore nomme Artabaze, (ce mot *Baze* emportant pareil tiltre de grãdeur, que Baſsà en langue Turqueſque) eſtant cettuy vn des ſept Princes, aſſiſtants ordinairement au conſeil des Roys Perſans, & ſortis de la race & famille d'Achemene, qui eſtoit la ſouche du ſang Royal de Perſe. Les Roys Pontiques prindrẽt fin apres le Triumuirat de Rome, quoy que deſia Põpee eut reduit ce païs en Prouince, viuant ſoubs les loix & magiſtrats Romains, mais Marc Antoine, pour ſ'aider de la faueur de ce peuple, qu'il ſçauoit prendre plaiſir en la Royauté, rendit le Royaume à Darie fils de Pharnace, duquel parlerons cy apres. Quant aux Roys Boſphorans ils eurent plus long cours, veu que du temps que Traian tenoit l'Empire, nous liſons que le Roy du Boſphore ſe rendit à luy par compoſition: & que regnant Antonin ſurnommé Pie, ou Debonnaire, cet Empereur donna pour Roy aux Boſphorans, vn certain nommé Rhymetalce, d'autãt que ce peuple ne pouuoit eſtre contenu ſans vn Roy, acouſtumé à telle ſuiection, & ne voulant eſtre commandé que par ceux de ſa nation. Ce que conſideré, faut que voyons la ſuite de ces Roys, leur ſucceſſion, & le changement des familles, depuis que celle des Achemenides & Perſans eut failly au ſiege.

Olympiade 664. ce regnãt à Rome Tarquin le ſuperbe.

Voy Eutrope en ſon Breuiaire.

Iule Capitolin en la vie de cet Antonin.

ARTABAZE I. ROY DE PONT.

POLYBE diſcourant des Royaumes eſtrangers n'oublie point ce Prince Artabaze, qu'il fait ſortir de la race Royale des Achemenides, & auquel Darie fils d'Hiſtaſpes, dõna ce païs en tiltre de Roy, pour les ſeruices qu'il luy auoit faitz lors qu'il vint à la couronne. Ceux qui regnerent apres luy, depuis ce Darie premier iuſques à Darie le Baſtard, ne ſe treuuent point en l'hiſtoire, & parainſi nous les paſſerons ſoubs ſilence, comme auſſi nous faiſons Rhodobate, qui regna tenant l'Empire Perſan Darie le Baſtard: ſ'eſcoulant entre ceux cy cent vn an, & ayãt regné en Perſe trois Monarques. Ainſi lors que Artaxerſe ſurnommé Mnemon, tenoit le Royaume de Perſe, & Cyre ſon frere ſ'eſtant reuolté cõtre luy, le Roy de Pont Mithridate, ſe ioignit à luy contre Artaxerſe: mais Tiſſapherne General pour le Roy Perſan en l'Aſie mineur, gaigna ſi bien Mithridate, que ſe mettant de ſon coſté, il guerroya les Grecs qui alloyent au ſecours de Cyre, par leſquels il fut vaincu & mis en fuite, non ſans grande perte de ſes hommes. Apres ce il contracta amitié auec Cleandre banny de Byzãce, & depuis tyran de Heraclee Pontique, lequel luy promit de trahir & luy liurer la ville, mais il fut deceu & pris penſant prendre, & fallut que ſe racheptaſt auec vne grand ſomme de deniers. Ce Roy Mithridate quelque Barbare que fut, porta ſi grande reuerence à la memoire de Platon, que venãt à Athenes, il luy dedia vne ſtatue dedans l'Academie, auec vne telle inſcription: *Mithridat fils de Rhodobat Perſe, a dedié cette image à Platon & aux Muſes.* Xenophon ne le dit pas eſtre Roy Pontique, ains ſimplement Satrape de Capadoce, mais nous ſommes cõtents de ſuiure ceux qui font la ſucceſſion, ſans rien varier des Achemenides.

Mithridates du nõ, Roy de Pont.

Xenophõ. 1. 4. du voyage de Cyre.

Xenophõ. 7. du voyage de Cyre.

En quel temps les Pontiques eurẽt Roy.

En l'an du mõde 3445

ARIO-

ARIOBARZANE PHRYGIEN, III. ROY DE PONT.

APRES le trespas de Mithridate, le Satrape de Phrygie nommé Ariobarzane se reuolta contre Artaxerse, ayant à son secours, touts les gouuerneurs des Prouinces maritimes suiettes au Persan, & Tachos Roy d'Egypte, arriuant auec les Grecs Asiatiques & les Lacedemoniens contre les Perses. Cettuy estant assiegé par Autophrate, fut secouru par le Roy Agesilas de Lacedemone, lequel luy conserua Seste sur l'Hellespont, par Cotys assaillie. Pour se reuencher de cette office d'amitié, il tascha de mettre accord entre les Thebains & Lacedemoniens, ce que estant sorty vain en effect, il aida les Lacedemoniens d'argent, & de tout ce qu'il peut pour la guerre. Il se feit Roy de Pont apres la mort de Mithridat, & y regna par l'espace de vingt six ans assez heureusement: car il estoit son frere, & filsde Rhodobat, & plein de gloire & charge d'ans il laissa ce siecle.

Xenophõ en l'histoire des Grecs.

Diodore li 15. de la Biblioth.

MITHRIDATE II. DV NOM, ET IIII. ROY DE PONT.

AV pere Ariobarzane, succeda le fils Mithridat second du nom, lequel viuoit du temps du grand Alexandre, & cettuy mort, il se ioignit au Roy Antigone l'ancien, lequel fut aussi surnommé le Grand. Mais Antigone ne voulant qu'aucun pres de luy portast tiltre esgal au sien, commença d'auoir pour suspect ce Prince Pontique, duquel il detenoit les terres, si bien que s'il ne se fut sauué, par la sollicitation & secours de Demetrie surnommé Poliorcete, qui luy raporta le mauuais vouloir du Roy, c'eut esté fait de sa vie. Il se retira donc en Paphlagonie, accompaigné simplement de six gentilshommes, compaignons de sa suite, & là se tenant en vn chasteau tresfort besoigna si bien, qu'en peu de temps il recouura son Royaume, lequel il establit auec vn fondement tant asseuré, qu'il le laissa ferme à toute sa posterité: & toutesfois ne peut il tant se garder d'Antigone, que pour s'estre allié de Cassandre, il ne le feit occir traistreusement, apres que par l'espace de 25. ans il eut commandé sur les Pontiques.

Voy Plutarque en la vie de Antigone.

MITHRIDATE III. DV NOM, ET V. ROY DE PONT.

MITHRIDATE troisiesme succeda à son pere meurtry, & ce fut luy qui eslargit les limites de son Royaume, iusques en Cappadoce & Paphlagonie: tellement que sa grandeur estant fascheuse à ses voisins, engendra depuis de grandes ennies sur ses successeurs, & fut cause de plusieurs longues & cruelles guerres. Il eut vn fils nommé aussi Mithridate IIII. du nom, & VI. en nombre entre les Roys Pontiques, duquel les historiens ne faisants aucun compte ni recit, nous sommes aussi forcez de le laisser en arriere, nous suffisant de vous aduertir du cours de la succession, pour n'engendrer aucune confusion en la Genealogie commencee de ces Princes: le pere regna 36. ans, & laissa ce faineant en son siege.

Mithridate 4. du nom.

MITHRIDATE V. DV NOM, ET VII. ROY PONTIQVE.

CETTVY feit la guerre aux Sinopeens, qui sont les citoyens d'vne cité de Gallogrece, de laquelle nous parlerons en son lieu, lesquels se deffendirent gaillardement de luy, secouruz par les Rhodiens, qui pour lors auoyent commãdement sur la mer: Mais il leur feit de grans maux, & dõna source & cõmencement à leurs miseres. Il eut fort familiere amitié auec Achee & Antioque surnommé le Grand, à chascun desquels il donna en mariage vne de ses filles: & quant à luy, il espousa la fille de Seleuque surnommé Calliniqûe, de laquelle il eut vn masle nõmé Pharnacé, & deux filles appelees Laodicés, l'aisnee fut mariee à Antioque le Grand, & la moindre à Achee soy disant Roy d'Asie, & querellant cette Principauté contre Antioque. De ces alliances fait son prouffit Mithridate le Grand, lors qu'il enuoya gens au Senat de Rome pour mõstrer sa puissance, & le peu que les Romains gaigneroyent, s'ils luy venoyent à faire la guerre: ce que vous pourrez lire en Iustin qui le deduit fort amplement.

Sinope assiegee par Mithridate.

Voy Polybe li. 5 & 8.

Iustin. liu. 38.

PHARNACE I. FILS DE MITHRIDATE V. ET VIII. ROY DE PONT.

DECEDE que fut Mithridate cinquiesme, son fils Pharnacé n'eut si tost pris l'administration de la couröne, qu'il ne feit la guerre aux Sinopeens, la cité desquels il assiegea si angoisseusement, qu'il les contraignit de se rendre, & se soumettre à son Empire, de quoy les Rhodiens furent se plaindre au Senat de Rome, demandants iustice & raison du Roy Pontique, mais ce fut en vain & demeura cette cité suiette à la famille des Achemenides, & ce fut en elle que nasquit depuis Mithridate surnõmé Eupator, lequel feit si longue & cruelle guerre contre le peuple de Rome. De ce Pharnacé prit son nõ l'herbe appelee Pharnacee, de laquelle Pline parle en cette maniere. Le quatriesme genre de Panacee, inuenté par le mesme Chiron, est appellé Centauree, lequel aussi porte le nom de Pharnacee, à cause qu'on en attribue encore l'inuention à Pharnacé Roy Põtique. Aussi cette maison Royale du Pont, estoit fort adonnee à la cognoissance de plusieurs choses, & sur tout de la vertu des simples, comme on voit de Mithridate dit Eupator, & le Grand, lequel ayant trouué l'vsage de l'herbe appelee Eupatoire à present, il fut cause qu'elle porte ce tiltre: & c'est pourquoy Pline dit que cette plante est segnalee d'vne Royale autorité.

Sinope en Galatie, prise par Pharnace.

Voy Strabon. li. 12. Pline li. 25. ch. 4.

Roys de Pont adõnez aux simples. Pline li. 25. ch. 6.

MITHRIDATE SVRNOMME EVERGETE, VI. DV NOM, ET neuuiesme en nombre entre les Roys Pontiques.

PHARNACE mourant laissa vn seul fils, qui fut nommé Mithridate, sixiesme du nom: cettuy-cy en la derniere guerre que les Romains eurent cõtre les Carthaginois, fut à leur secours, cõme encor il estoit auec eux en ligue, cõtre Aristonique, & vesquit tousiours fort loyalemẽt en cette alliãce. Car apres

Iustin. liu. 37. Appian en son Mithridatique.

la mort d'Attale Roy d'Asie, lequel auoit fait son heritier le peuple de Rome, il y eut vn Aristonique, qui se disant heritier de ce Roy Attale, vint aussi à se saisir de l'heritage: mais repoussé par les armes Romaines, & du Roy Pontique, il fallut q̃ quittast son entreprise. Ce qui fut cause, que les Romains feirẽt present à Mithridate, de la grande Phrygie, lequel poursuyuãt la pointe cõmencee par son pere cõtre les Cappadociens, ne cessa tãt qu'il vesquit, de leur faire cruellement la guerre. A la fin, ayant euité les traitz de la fortune en tãt de guerres, où il auoit fait le deuoir d'vn vaillant chef, il fut accablé par la conspiration des siens propres, qui le massacrerent en la cité de Sinope: & laissa deux fils, à sçauoir Mithridate le grand, & vn autre duquel ie n'ay trouué le nom, & cinq filles, les deux premieres Laodicees, la troisiesme Rhoxane, la quatriesme Statire, & la cinquiesme qui eut à nom Nisse.

Mithridate Euergeté aymé & honoré des Romains.

Euergete occis à Sinope.

MITHRIDATE VII. DV NOM, SVRNOMME DENYS EVPATOR, ET LE Grand: dixiesme en nombre entre les Roys de Pont.

LE Roy susdit mourut laissant ses enfants si ieunes, que l'aisné d'iceux, à sçauoir Mithridate, n'auoit point encor passé l'onsiesme an de son aage: aussi toute son enfance fut pleine de soupçõs, s'ayant à cõtregarder des embusches de ses tuteurs, & depuis paruenu en aage, celles de Laodicé, laquelle estoit & sa sœur & sa femme: tant pour lors les Roys Barbares se dispẽsoyent, que de ne pas faire cõscience (imitants leur Dieu suppose Iuppiter) de prendre leurs propres sœurs pour espouses. Ne faut s'esbahir, si cet homme fut merueilleux en son temps, s'il se defioit, & si malaisemẽt on le pouuoit surprendre, ayãt eschapé tant de trauerses, & s'estãt dessendu des aguets de tant d'aduersaires. Et d'autant que on l'auoit plus assailly par poison, que de guerre ouuerte, aussi auoit il pris dés son enfance tant de preseruatifs, remedes & contrepoisons, que lors que fortune luy faisoit, par ses assautz, souhaiter la mort & la cercher, il ne peut onc se la donner par poison. De cettuy c'est ainsi que parle Iustin. Les signes & prodiges celestes, dõnerent apparence de la future grandeur de ce Prince: car l'an premier de sa naissance, & celuy mesme q̃ premierement il cõmença à regner, vne Comete apparut par l'espace de 70. iours, & estoit sa clarté si grande, qu'il sembloit que tout le ciel fut en flãme, duquel elle occupoit la quatriesme partie, surmontant le Soleil en splẽdeur, & demeuroit quatre heures à se leuer, & autãt à se clorre & abscõcer. Estant bas d'aage il experimẽta les embusches de ses tuteurs, qui le cõtraignoyẽt de mõter vn cheual farouche & nõ dõpté, afin de luy faire rompre le col, mais luy regissant le cheual, auec plus d'adresse & de force que son aage ne portoit, il frustra aussi ses tuteurs de leur attẽte: & pource ils eurent recours au venin, cõtre lequel (comme i'ay dit) il s'estoit armé par Antidotes & cõtrepoisons. Et voyãt qu'a la longue, le fer executeroit ce à quoy le poison n'auoit peu penetrer, il s'en alla vagãt par les boys, solitudes & aspreté des rochers & montagnes, sans que par l'espace de quatre ans, aucun sceut le lieu de sa retraite: & là chassant les bestes cruelles, ou fuyant leur violence, il endurcit son corps au trauail, & se rendit des plus forts, adextres & vaillants hõmes de son tẽps. Venu au gouuernemẽt, il assaillit tout soudain & dompta les Scythes, qu'autre auant luy, & fut-ce Darie, Cyre ou Alexandre, n'auoit peu surmonter: puis courant sur les Bosphorans, il en obtint le Royaume par compositiõ, car Parysade leur dernier Roy, n'ayant le moyen de se deffendre des Barbares ses voisins, s'en desmit à Mithridate, lequel aussi vainquit les Russiẽs & Moscouites, (iadis appelez Rhoxolans) & en tua 50000. en vne bataille: Apres cecy, ioignant ses forces auec celles de Nicomede Philopator, Roy de Bithynie, il s'empara de la Paphlagonie, de laquelle la race Royale estoit estainte: cõme aussi il s'enseigneurit de la Cappadoce, y tuant deux Roys, & chassant le troisiesme. Or auõs nous dit, que les Romains auoyent donné à son pere Mithridate Euergete, la grande Phrygie, laquelle ils osterent à cetui-cy, à cause que sans l'aueu du Senat il auoit introduit au Royaume de Bithynie, Socrate surnommé Chreste, frere de Nicomede, & qu'il refusoit secours aux Romains, voulants remettre Ariobarzane en Cappadoce, & Nicomede dernier Roy Bithynié, au siege de ses peres. Cecy fut la source, de celle grande & cruelle guerre, qu'il feit aux Romains par l'espace de 42. ans: car il taschoit de recouurer la Phrygie, & de venger le tort que luy auoit fait Nicomede, courant les terres de Pont, pour complaire aux Romains. Apres lõgues & faschenses batailles, où diuersement se manioyent les affaires & trefues, par deux foys faites & iurees, luy ayant par Edict fait occir & massacrer en vn iour par toute l'Asie cent cinquante mille hõmes, touts citoyens de Rome, il fut à la fin dompté & vaincu par Pompee, en Armenie, au mesme lieu, où depuis & l'an de nostre salut 1399. le Scythe Tamerlan defsit l'armee de Baiazeth premier du nom, Roy de Turquie. Apres cette deffaite, Mithridate se retira au Bosphore, où il fut accablé, non par ses ennemys, ains par la trahison de son fils propre, qui le contraignit à se faire mourir. Ce Roy fut de si bonne & heureuse memoire, qu'ayant vingt & deux nations, parlants langues diuerses soubs son obeissance, il sçauoit leur langage, & en iceluy respondoit à chascun qui auoit à luy affaire. Ce fut luy qui inuenta l'vsage de ce contre-poison & preseruatif tant renommé soubs le nom de Mithridate, duquel touts les drogueurs font si grand compte, & ne sçay si pas vn le fait ainsi qu'il appartient. Il tenoit des chiens furieux pour la garde de son corps, & auoit apriuoisé vn Cheual, vn Cerf & vn Thoreau, afin que luy dormant, si quelqu'vn suruenoit, ils l'esueillassent par leur cry & mugissement. Quant à son frere (duquel ne sçauons le nom) il le feit mourir, & de mesme courtoisie vsa-il à sa sœur & espouse Laodice, pour auoir sceu, qu'elle s'estoit abandonnee à d'autres en son absence, & auoit conspiré de le faire mourir par poison. Laodicé sa seconde sœur fut mariee en premieres nopces à Artaxerse, Roy de Cappadoce, & depuis à Nicomede Roy de Bithynie: Rhoxane & Statire estants demeurees filles iusqu'a l'aage de quarante ans, furent par luy empoisonnees, afin qu'elles ne tombassent entre les mains du Consul Romain,

Mithridate Eupator affligé en son enfance.

Iustin. liu. 37.

Comete effroiable du temps de Mithridate.

Exercice de Mithridate estãt en fuite.

Russiẽs & Moscouites defaits par Mithridate.

De tout cecy lisez Appian, Iustin. & Plutarque.

Horrible execution d'Edict de Mithridate en Asie.

Trahison du fils contre son pere.

Grãde memoire & bon esprit de Mithridate.

Voy Plutarque en la vie de Lucalle.

main, lequel auoit deia prise la derniere, nõmee Nisse. Ce Roy eut diuerses & plusieurs femmes, à sçauoir sa sœur Laodice susnommee, de laquelle il eut vn fils, le nõ duquel ne se trouue, & vne fille nõmee Drypetme, laquelle assiegee par Manlie Romain, fut occise par vn Eunuque de Mithridate, lequel apres ce coup, se tua de sa main propre. Et quoy qu'il eut vn grãd escadron de cõcubines, si ne donnẽt les auteurs le nõ que de deux d'icelles, de Stratonice & Hypsicratee: de la premiere nasquit Xiphares, q̃ son pere feit tuer en la presence de sa propre mere. La plus chere & loyale de tout tãt qu'il eut de femmes espouses & cõcubines, fut Hypsicratee, car biẽ que elle fut belle par excellence, si est-ce que coupãt ses cheueux, & se vestant en hõme, elle ne voulut onc abãdonner son seigneur, ains le suiuit & accompaigna, iusqu'au dernier souspir de sa vie: y en ayãt qui dient, que ce fut son espouse, mais Plutarque la nõme sa cõcubine: or fut elle legitime ou s'amye, si est-ce qu'elle merite louange, pour n'auoir point abandonné celuy qui l'auoit caressee, nõ plus en son aduersité, que lors qu'il auoit la fortune à cõmandement. Mithridate eut tant de ses femmes que cõcubines seize enfants, à sçauoir Ariarathe, lequel par le cõmandement de son pere, ayãt chassé le Roy de Cappadoce Ariobarzane de sõ Royaume, ne iouist guere de ce bõheur, car Mithridate enuiãt sa gloire le feit mourir de poison. Le second fut Arcathie, lequel enuoyé en Macedone auec armee, la dompta, chassant de là les garnisons Romaines, mais s'apprestant pour courir sus à Sylle Cõsul Romain, qui assailloit Athenes, il tõba malade & mourut. Mithridate fut le troisiesme, lequel ayãt esté demãdé pour estre Roy des Colchiẽs, le pere le tenãt pour suspect de cõspiration, le feit emprisonner & trẽcher la teste estãt és liens, ainsi vous voyez quel estoit ce Roy vers les siens mesmes, & s'il failloit que les estrãgers s'y fiassent. Macharé fut le quatriesme, auquel le pere dõna le Royaume du Bosphore, duquel iouissãt, cõme le fils eut fait amitié auec Luculle Romain, qui luy promit vne courõne d'or, il irrita tellement son pere, que ne pouuãt auoir sa grace, & craignant d'estre rigoureusemẽt puny, le miserable adolescẽt s'occist de sa main propre: d'autres diẽt que Mithridate, corrõpãt les familiers de ce sien fils par argẽt, le feit ainsi traistreusemẽt occir. Pharnace fut le cinquiesme duquel parlerons cy apres: cetuy fut suiuy de Cleoparre l'aisnee, surnõmee Seline, ou la Lune, laquelle fut mariee à Tigrane Roy d'Armenie, qui depuis la feit detestablemẽt mourir: La ieune Cleopatre fut la bien aymee de son pere, & se tint touſiours auec luy, & ces filles furent les six & sept des enfants de Mithridate. Le huitiesme & neuuiesme furẽt aussi deux filles, à sçauoir Mithradatie & Nisse, lesquelles promises en mariage aux Roys d'Egypte & de Chipre, voyãts leur pere assiegé par sõ fils Pharnacé, s'empoisonnerẽt, n'esperants riẽ de bon apres la mort de leur pere. Le reste des enfants appelez Artapherne, Cyre, Darie, Artaxerse, Orxatre, Orsabari & Eupatre, estants pris & liurez à Põpee, furent menez à Rome apres son char, lors qu'il y entra en triomphe.

Voy Valere le grand li. 1. ch. 8.

Loyauté d'Hypsicratee. Valere. liu. 4 chap. 6.

Mithridate faict mourir l'aisné de ses enfants.

Voy Appian au Mithridatique. Troisiesme fils de Mithridate occis en prison.

Plutarque en la vie de Lucul.

Cleopatre fille de Mithridate.

Oroſe. li. 6. ch. 5. Plutarque en la vie de Põpee.

PHARNACE II. DV NOM, ET XI. ROY PONTIQVE.

REVENANTS au v. des enfants de Mithridate, à sçauoir Pharnacé, cõme il fut le mieux aymé, & le plus auancé par son pere, qui l'auoit esleu son successeur, aussi fut il le plus traistre, desloyal & detestable. Car voyãt q̃ Mithridate auoit esté vaincu par Põpee, il conspira ouuertemẽt contre luy, & prenant acces & intelligence, auec ceux que Põpee enuoyoit pour prendre son pere, il vint l'assieger à Pãticapee: & quelque requeste que le pauure vieillard aagé de soixante douze ans, luy feit, de luy donner voye pour s'en fuyr, si n'en voulut il onc entendre, mais qui pis est, la place estãt rẽdue & son pere blecé à mort, (car il s'estoit fait dõner le coup mortel, n'ayãt peu mourir par poison) il le liura aux satellites du Romain, pour l'acheuer, ce qu'ils feirẽt. Non content de ce forfait abominable, il en cõmit vn autre presque aussi execrable, car il liura le corps mort de son pere à ses aduersaires, lesquels en recõpẽce luy dõnerẽt le Royaume du Bosphore, & l'appellerẽt Roy, & amy du peuple Romain: & puis allez moy dire que ce Senat fut si equitable, qu'il surpassast tout le monde en preud'hõmie, puis que sa iustice consistoit à piller tout, rauir l'autruy, armer les enfants contre les peres, & à donner recõpence aux ingratz & aux enfants desloyaux, & trahissants ceux qui les auoyẽt engendrez. Voyez Luculle qui feit reuolter Macharé, & Põpee qui dõna vn Royaume à Pharnacé, pour le faire le meurtrier de son propre pere. Ce Pharnacé regna quinze ans, & veit Pompee porter la penitence du crime, auquel il l'auoit acheminé: & apres la bataille Pharsalique, s'adressant à Cesar pour tirer de luy faueur, n'ayant point secouru Pompee, il fut reiecté ignominieusement. De cecy voulant se venger (car il estoit aussi malicieux & vindicatif que feu son pere) & ensemble recouurer le Royaume de son pere, tandis que Cesar estoit empesché à la guerre Alexandrine, il se saisit du païs Colchide: puis courant & rauageant l'Armenie, Cappadoce & Bithynie, & ayant vaincu Domitie, que Cesar auoit laissé pour tenir l'Asie, & Prouinces voisines en deuoir, il se feit seigneur de Pont, sans difficulté quelconque. Cesar redemandant les Prouinces que cetuy auoit prises, & luy les refusant, luy feit la guerre, laquelle fut de si peu de duree, que Cesar escriuant sa victoire à ses amys vsa de ces motz, ie veins, ie veis, ie vainquis. Pharnacé apres la perte de la bataille, pensant se sauuer & refaire son armee, se retira au Bosphore, mais il trouua vn Asandre, qui le paya de ses desloyautez, & l'occist en l'an cinquante de son aage: laissant aux Roys deux beaux miroirs en cetuy cy & en son pere, de la mobilité & inconstance des succez de l'heur de ce monde, & vn exemple remarquable, de ne s'egarer des bornes de iustice, veu que l'iniquité conduit ces deux grands Princes, à vne fin si malheureuse que souffrirent & l'vn & l'autre.

Pharnacé ingrat vers son pere.

Mort malheureuse de Mithridate.

Pharnacé fait Roy par Põpee, pour son parricide.

Par quels moiens les Romains ont iadis conquis l'Empire.

Pharnacé gaigne son ancie Royaume.

Pharnacé dessait par Cesar. Voyez Eutrope en son breuiaire, & Suetone en la vie de Cesar.

Pharnacé par qui occis.

DARIE FILS DE PHARNACE, XII. ROY DE PONT.

PHARNACE eut fils & fille, le masle se nommoit Darie, & la fille Dinamis, quoy qu'on tiẽne qu'il eut d'autres masles lesquels occirent vn Arsacé, qui taschoit d'empieter sur leur heritage,

mais ie n'ay peu recouurer leurs noms, ni le ſuccez de leur vie. Quant à Darie, il gaigna la grace de M. Antoine, apres la victoire, que luy & Auguſte gaignerent contre Brute & Caſſie, & recouura de luy le Royaume de Pont, dont il ne iouiſt guere longuement, ſurpris de la mort.

Appian. li. 5. desguer. ciuiles.

MITHRIDATE PERGAMENE VIII. DV NOM, ET XIII. ROY DE PONT.

APRES la mort de Darie fils de Pharnacé, le Royaume Pontique commença à tomber en mains eſtrãges, toutesfois alliées au ſang Achemenide, entre leſquels fut Mithridate, fils d'vne concubine du grãd Mithridate, mais d'vn autre homme, à ſçauoir d'Adabogion, gouuerneur de Galatie. Cetuy ayãt fait ſeruice à Ceſar cõtre les Alexãdrins, fut recompenſé par iceluy, du tiltre de Roy du Boſphore, duquel il ne iouit longuemẽt, car Aſandre l'occiſt, & ſoudain s'impatroniſa de ſa ſeigneurie.

Royaume de Põt chãge de ligne.

ASANDRE XIIII. ROY DE PONT, ET DV BOSPHORE.

CETVY ayant eſte fait gouuerneur du païs Boſphorien par Pharnace, voyãt que ſon maiſtre eſtoit entré bien auãt és terres Romaines, ſe reuolta cõtre luy, & le ſçachant vaincu par Ceſar, ne faillit auſſi à le faire mourir. Or Pharnacé au cõmẽcement traitãt accord auec Ceſar, luy promeit ſa fille Dynamis en mariage: mais ſa mort chãgea tout cecy, & ce fut Aſandre qui l'eſpouſa, & lequel ayãt la vraye heritiere pour femme, defendit tant qu'il veſquit, ſa querelle contre Mithridate Pergamene.

Dynamis fille de Pharnacé eſpouſe Aſandre.

SEMPRONIE XV. ROY DV PONT, ET BOSPHORE.

ASANDRE mort, il y eut vn Sempronie, qui ſe diſant neueu de Mithridat, & faignãt que Auguſte Ceſar l'auoit inueſty du Royaume, eſpouſa Dynamis l'heritiere d'iceluy, & ſe porta pour Roy legitime: mais cõme frauduleuſement il auoit gaigné cette ſeigneurie, par trahiſon auſſi il en fut deſpoſſedé, car ſes ſuietz & domeſtiques meſmes le maſſacrerent.

Sépronie ruſé, vſurpe le Royaume de Pont.

Voy Dion Cuſſie en l'hiſtoire des Empereurs.

MITHRIDATE IX. DV NOM, ET XVI. ROY PONTIQVE.

DARIE fils de Pharnacé eut deux enfants, Mithridate & Cotys, leſquels eſtants demourez bas d'aage, fallut que ſouffriſſent, que les deſſus nõmez iouyſſent de leur Royaume, & depuis il obtint de Claude Ceſar la principauté du Boſphore, mais depuis ayant guerre contre ſes bienfacteurs, il fut chaſſé, & en fin conduit captif à Rome.

Tacite li. des annales. 12.

COTYS XVII. ROY PONTIQVE.

MITHRIDATE ſe reuoltãt, Cotys ne voulut eſtre de la partie, ains prenant les armes cõtre ſon frere pour les Romains, il cõſerua le païs à ſa famille, quoy que les auteurs ne paſſent point plus outre, & ne recitẽt aucun autre de ce ſang, ſoit que ils fuſſent gents de peu d'effait, ou pour autant que leur Royauté, depẽdoit du vouloir des Empereurs de Rome, ainſi qu'elle a fait, iuſqu'à ce q̃ les Turcs l'ont vſurpee, & qu'ils ont recõmencé vn Empire Bithynien en la petite Aſie. Ainſi calculant bien les ans, depuis Rhodobat, iuſqu'à ce Cotys dernier des Achemenides, vous trouuez que cette famille à regné 560. ans en la petite Aſie, nõ ſans touſiours remuer meſnage contre ſes voiſins, & quereller quelque choſe auec les autres Princes, iuſqu'à ce q̃ l'attachans à l'aigle rauiſſante des Romains, ils ſe cauſerent leur extreme ruine. Or quoy qu'apres ce Cotys, il y euſt eu quelques Roys au Boſphore, ſi eſt ce que n'eſtans gents de marque, & n'y venans point par ſucceſſion, ains cõme par priere, tels que furent vn Zenon orateur de Laodicee, & Polemõ ſon fils, fait Roy par Antonin Empereur ſurnommé Pie, du Pont auoiſinant la Cappadoce, ie les laiſſay auſſi pour aller cercher les Turcs au païs Scythien, pour les venir poſer & introduire en l'Aſie, & au milieu du païs de celle Bithynie, des Roys de laquelle nous auons fait ſi long diſcours, afin de donner plaiſir au curieux lecteur, luy propoſant l'ancienneté de ces Genealogies.

DE L'ORIGINE DES TVRCS, ET DE LEVR VENVE EN LA petite Aſie.

CHAP. VI.

COMME Dieu ſ'eſt iadis ſeruy pour le chaſtimẽt du peuple Iudaique, des Egyptiens, Ammonites, Amorreens & Philiſtins, & depuis des Medes & Aſſyriens, & cõme cõtre l'inſolence des Chreſtiés aggrãdis, apres que Conſtantin le grãd eut obtenu l'Empire, il ſuſcita les Perſes, puis les Goths & autres nations Septentrionales, il a auſſi permis q̃ les Iſmaelites, Arabes & Sarraſins, infectez de l'erreur de Mahometh, ayẽt couru l'Aſie, l'Afrique & l'Europe du tẽps de noz maieurs: & ceux cy reiectez en l'Afrique, no⁹ a dõné pour voiſins les plus cruels d'entre les hõmes, cõme auſſi ils ſont ſortis d'vn païs barbare, aſpre, inciuil & ſans honeſteté quelconque. Ie parle des Turcs l'origine deſquels i'ay à deduire eſtant ſur le païs, où ils regnoyẽt auant que paſſer en Grece, & de laquelle ie vous veus faire le recit, le plus brieuemẽt & au vray qu'il me ſera poſſible, eſtant la choſe plauſible, & la cognoiſſance d'icelle plus q̃ neceſſaire. Il y en a eu, leſquels auec vne maigre raiſõ, ont voulu faire deſcẽdre les Turcs des Troiẽs, afin que cette race Phrigienne, eut l'honneur d'auoir couru par touts les coings du mõde, pour y ſemer cõme vne peppiniere de Priames, Hectors & autres telles fictiõs Poëtiques. Or ſe fondẽt ſur vn fondemẽt peu ſtable, & qui ne peut eſtablir aucunement leur cauſe, alors qu'ils dient q̃ les Turcs ont iouy & iouiſſent encor de celle Aſie mineur, où fut iadis l'Empire Troien. Ie m'eſtõne qu'ils ne les ont faitz Grecs, puis qu'ils ſont auſſi biẽ ſeigneurs de la Grece, q̃ iadis ils furẽt & ſõt encore de l'Aſie. Mais ie les prie qu'ils me mõſtrẽt la ſucceſſiõ, & Genealogies des Roys & Princes Turcs, venants de Troye iuſqu'à la famille des Ottomans,

Dieu ſe ſert des Barbares pour nous punir.

Opinió de ceux qui font ſortir les Turcs des Troiẽs

Ottomans, laquelle ne pouuãt trouuer que depuis trois cens ans en Asie, il faudra que la recerchent ailleurs, & s'ils veulent appuyer leur dire, sur l'approche qu'ont ces deux mots, *Teucre* & *Turc*, & que de la ils veulent tirer leur cõsequence, il n'y a point dequoy tenir: car qui voudroit s'amuser là, il auroit plus de raison de les nommer Tuscans que Troyes, veu que Ptolomee mest les Tusces, qui sont les Turcs, en Scythie, d'où les Turcs ont pris leur vraye & ancienne origine. Plus ou autant encore faillent ceux, qui comprennent les Turcs, Sarrasins, & Arabes, soubs vne mesme nation, veu qu'ils sont esloignez à bó escient les vns des autres, les Turcs, ayants leur source ancienne vers le Septentrion en Asie, & les Arabes & Sarrasins, estants vers le Midy en la mesme Asie. Mais ceux cy ont este trompez en ce que, tous ces trois ont suiuy la faulce persuasion de Mahometh, les vns enseignez par le faux prophete, & les autres contraincts de la receuoir, pour auoir commune demeure, lors qu'ils laisserent leur pais de Turquestan, voisin du mont Caucase. Donc pour ne parler sans preuue & appuy, il nous faut mettre en ieu, ce que les anciens ont dit de la natiõ Turquesque, afin que ne parlions par cœur, & ne sembliõs vouloir establir la resuerie de noz songes. Pomponie Mele auteur graue & approuué, parlant de l'Asie & des Scythes compris en icelle, dit les parolles (ou substãce d'icelles) qui s'ensuyuẽt, faisant mention de la riuiere de la Tane. Le long (dit-il) de ses riues se tiennent les Sauromates, qui estant vne seule nation, a diuers peuples nommez aussi diuersemẽt. Les premiers sont les Meotiques, obeissants aux femmes, & le Royaume des Amazones: les Budins iouissent d'vn terroir propre pour le pasturage, mais le reste y est sterile & solitaire. Les Gelons habitẽt en des villes faites & closes de boys: & pres d'eux sont les Thyrsagettes & Turcs, se tenants en des profondes forests, & se nourrissants de la chasse & de sauuagine. Voyez ou est-ce que Mele pose ces peuples, & s'il faut s'esbahir, si par lõg temps on n'a eu guere grande cognoissance d'eux, puis qu'ils estoyẽt si pauures, que les solitudes boscageuses leur seruoyẽt de retraite, & la chasse de nourriture: aussi (comme nous dirõs cy apres) le mot de Turc, emporte ne sçay quoy de signifiance de barbare, fier, inaccessible & discourtoys. Oyons Pline, accordãt au dire du sus allegué Geographe. Le fleuue Tanais (dit-il) est habité par les Sarmates, qu'on dit estre sortis premierement des Medes, lesquels sont diuisez en plusieurs genres & parties: veu que il y en a qu'on nomme *obey-femmes*, & desquels les Amazones prennent leurs mariages: puis les Euases, Gottes, Cicimenes, Messeniãs, Costobocces, Choatres, Ziges, Dandares, Thyssagettes & Turcs, iusqu'aux solitudes aspres & d'accez difficile, à cause des boys obscurs & profondz, outre lesquels sont les Ariniphees, lesquels se tiennent pres les monts Septentrionaux appelez la ceinture du mõde, & que d'autres ont nommez Riphees. Outre les deux susditz, voicy ce qu'en dit Ptolomee ia par nous allegué. Entre les mõts Ceraunies, & le fleuue Rha (que autrement on nõme Vvolgà) sont les Orinees, Vales & Serbes: & entre le mont Caucase & les Ceraunes, sont les Didures & les Tusces: mais il y fault corriger les Turcs, puis que c'est l'endroit mesme, où Pline & Mele ont posé cette nation farouche & cruelle. Mais celuy qui en a discouru plus asseuremẽt, c'est Laonic Chalcondile en son histoire Turquesque, duquel ie suis cõtent de vous amener mot à mot les parolles. Ie ne sçay (dit-il) quel a esté le nom ancien des Turcs, afin que ie ne m'esloigne & desuoye de la verité, cõme ainsi soit qu'il y en a qui les disent estre descendus des Scythes, qu'on appele Tartares, enquoy leur coniecture n'est pas mal prise, d'autant qu'ils ne different pas grandement en mœurs, & que presque leur langage est semblable. Aussi disent ils que les Scythes par sept foys trauersants la Tane, ont passe en la haute Asie, laquelle ils pillerent & rauagerẽt, les Parthes pour lors y commandants, & iouissants des terres qui iadis auoyẽt esté soubs la main des Medes, Perses & Assyriens. Ce qu'ayants fait, ils subiuguerent la basse Asie, & les prouinces de Phrygie, Lydie, & Cappadoce. Et (comme lon dit) on peut encore voir, plusieurs de ces hõmes dispersez par l'Asie, lesquels viuẽt & cõuersent tout ainsi q̃ les Scythes, appelez Nomades (qu'on peut nõmer pasteurs ou bouuiers) n'ayants lieu asseuré ne maison certaine, en quelque part que ce soit de l'Asie. Ils ont encor vne autre coniecture par laquelle ils veulent prouuer, que les Turcs sont descenduz des Scythes: entant que la basse Asie est habitee à present par les Turcs barbares, & q̃ ceux cy qui se tiennent en Lydie, Carie, Phrygie, & Cappadoce, n'ont rien qui differe, soit en langue, vestement, mœurs & façons de viure, aux Scythes, lesquels se tiennẽt en celle region, qui est entre le fleuue Tanais, & la Sarmatie. D'autres estimẽt, que les Turcs ayẽt pris leur source des Parthes: car ceux cy estants affligez par les Scythes vagabõds, qu'on appele Nomades, & ne pouuãts se preualoir d'eux, ils s'en allerent en la basse Asie, où comme aussi ils vequissent vagues & sans nul arrest, se tenans en leur maisons portatiues dedans des chariotz, en fin on voit qu'ils s'espãdirent par les villes, où ils habitẽt. D'où aduint que ces hõmes furent appelez Turcs, tout ainsi q̃ qui diroit vagabonds pasteurs, ou Nomades. Mais d'autres sont d'aduis, que ce nom leur vient d'vne grand ville de Perse, de laquelle aussi ils sortirent, & que partants d'icelle, ils passerent en la petite Asie, laquelle ils conquirent, & mirent toute soubs leur puissance. D'autres trouuent meilleur, q̃ les Turcs soyent sortis non de la Scythie, ains de la basse Syrie & Arabie, & que conduitz par Homar leur Legislateur, & que passants en l'Asie, ils s'en feirent les maistres, où ils vesquirẽt vagants, tout ainsi qu'en Scythie font les Nomades. Ie n'oserov asseurer, à laquelle des opiniõs il est le plus raisonnable de cõsentir, cõme estant la plus seure & veritable: toutesfois donneray-ie plustost qu'à touts autres consentement, à ceux qui disent, que les Turcs ont pris leur source des Scythes: veu qu'on sçait tresbiẽ qu'auiourd'huy ceux de cette natiõ Scythique, qui se tiennent en Europe vers le Leuant, ne different en rien auec les Turcs, en la maniere de trafiquer, ni aux marchez & commerces: & la maniere de viure, & l'habillemẽt & façons de faire, leur sont encore communs: comme ainsi soit, que les Scythes ont iadis commandé à l'Asie. Et quand tout est considere, le nom Turquesque ne desment en rien l'ancienne façon & premier deportemẽt de ce peuple,

Turcs nõmez Tusces par Ptolomee li. 5 cha 9. Table d'Asie. 2.

Faute de ceux qui font mesmes les Turcs, & les Sarrasins.

Pomponie Mele li. 1.

D'où sont sortis les Turcs.

Mot Turc signifiebarbare, agreste & farouche. Pline li. 6. cha. 7.

Turcs sete nans ẽ boys, & vi uãts de venaison.

Ptolo. li. 6. cha 9. Table d'Asie. 2.

Chalcondile. li. 1.

Sept courses des Scythes en Asie.

Turcs vsẽt des mœurs & langage des Scythes.

Cette opinion est du tout faulse.

Scythes ont iadis commãdé à toute l'Asie.

veu que le mot Turc signifie agreste, rustique, & tel qui passe son aage à viure comme vn vagabond, & suyuant la façon de faire des Nomades. Aussi les Turcs mesmes confessent (i'entends ceux qui ont quelque cognoissance de leur histoire) qu'ils sont sortis des monts Caspiens, chassez delà par leurs voisins, qui les surpassoyent en puissance, mais n'ont garde d'aduouer qu'ils s'appellassent Turcs, à cause que ce mot est odieux pour sa signifiance, telle que desia nous auons proposee. Vous voyez donc auec quelle diuersité de preuue de bõs autcurs, ie vous mõstre, que les Turcs ne sont point ni Troyens ni Arabes, veu que de long temps auant qu'en parlant des courses Arabesques, soubs l'enseigne des disciples guerriers, & sanguinaires de Mahometh, les Turcs estoyent cogneuz, non comme gents qui se feissent à craindre, ains comme solitaires, grossiers, brutaux & barbares. Desquels voicy comme Pape Pie (allegant ne sçay quel Ethique Philosophe) parle en son Asie. Les Turcs eurẽt leur premiere & naturelle demeure en la Scythie Asiatique, outre les monts Perichees vers le Nord: & fut vne gent & nation cruelle & infame, & adonnee à paillardise, en toutes les sortes de saleté, que iamais les hommes plus abominables peuuent inuenter, & lesquels mangeoyent les viandes, que les autres hõmes auoyẽt en horreur: vsants de la chair des cheuaux, loups, & vaultours, & autres choses trop sales à nommer & dire: ils estoyent iadis Idolatres, & ne faisoyent feste de Dieu quelconque, sinon qu'au mois d'Aoust, ils honoroyent quelque iour le dieu Saturne. Cette natiõ ouyt plustost parler de l'Empire Romain, qu'elle ne sceut ou experimenta son effort & puissance: quoy que les Turcs donnassent quelque cas, comme pour tribut & recognoissance à l'Empereur Auguste, mais de cecy de leur grace & propre mouuement. Car voyants que touts leurs voisins, portoyent annuellement tribut à Cesar: estimants (tant-ils estoyẽt bestiaux & grossiers) que ce fut quelque nouueau Dieu, né & descendu du ciel de leur temps, ils ne se soucierent point de le recognoistre de cette sorte. Quant au temps & venue de cette cõmune peste en l'Asie, & quãt à l'occasion de son desbordemẽt, plusieurs en parlent diuersement, mais touts conuiennent, que long temps auant le voyage des François en la terre saincte, pour la cõquerir, cette vermine auoit pris place és limites montagneux de la Cappadoce, & s'estoit emparee des destroitz & passages, par lesquels failloit passer, pour aller & venir en l'Asie. Et qu'il soit ainsi, c'est de cette maniere qu'en parle Sigibert. En ce tẽps (c'estoit l'an de nostre salut 763.) les Turcs passants par force les portes Caspies, coururent & affligerent le païs d'Armenie: l'occasion de ce voyage il ne la dit pas, bien aiouste-il, que le temps passé, leur païs estant affligé de peste, ils s'estoyent fait tondre, auec la figure de la croix marquee sur leur chef, à ce sollicitez par les Chrestiens, & que par ce moyen, ils auoyent recouuert santé, & retenu cette façon de se tondre en croix: mais il ne dit pas que lors ils sortissent de leur terre, moins declaire-il où estoit le païs de leur demeure. Blond parlant de la grãde descheute de l'Empire Romain, fait mention des Turcs en cette sorte. L'Empereur Constantin (dit-il) eut cette seconde recharge de fortune (il parle de Constantin surnommé Copronyme) d'autant que les Turcs lors assaillants premieremẽt l'Asie, se ruerent sur les Alans, puis assaillirent les Colchiens & Armeniẽs, apres, les peuples de la petite Asie, & a la fin les Persans & Sarrasins, pillants & gastants les champs & villages, & passants au fil de l'espee touts ceux qui osoyent leur faire resistence. Puis aiouste, or furẽt ces Turcs Scythes de nation, d'entre ceux qu'Alexandre le grand auoit encloz auec des portes de fer (selon que l'afferme sainct Hieroſme) entre & dedans la profonde solitude des monts Hyperborees, & fallut que les Sarrasins rendissent lors aux Persans (pour auoir paix) leur Royaume. Mais pas vn de ceux cy n'a donné raison, pourquoy ce peuple s'emancipa de sa premiere seruitude, & quittãt ses monts froidureux, fut assaillir les regions plus loingtaines: toutesfois nous ayants feuilleté auec diligence plusieurs bons auteurs, auons trouué, que non la faim, peste ou desplaisir que cette nation prit en l'aspreté du païs, ou elle estoit nee, nourrie & accoustumee, fut cause qu'elle en sortit, ains vne autre occasion, que ie m'asseure, tout homme de bon esprit trouuera fort bonne. Les disciples de Mahometh ayants, auec les armes au poing, chasse les Persans de leur terre, c'est à dire les Roys naturels du païs, & sestants faitz seigneurs des Royaumes des Perses, Assyriens & des Medes, fallut aussi que se departissent ensemble les Principautez: de sorte que le Caliphe eut l'Egypte (d'où s'ensuiuit depuis la diuision de leur loy, entre les Arabes & les Egiptiens, ainsi que monstrerons (Dieu aidant) en l'Afrique) & Muhamad commanda sur les Medes, & Persans, & Imbrael sur Babylone & la Mesopotamie. Or aduint que ces Princes ne pouuants viure en paix, ni se contenter de leur fortune presente, Muhamad enuiant la grandeur d'Imbrael, commença à conspirer sa ruine: mais ne pouuant l'accabler de ses forces, à cause qu'il auoit de puissantes nations soubs son Empire, il eut recours aux Turcs, qui desia commençoyent à sortir à troupes, ainsi que font les estourneaux en vendanges, & toutesfois ne s'esloignoyent guere de leurs cases & hourdes portatiues. Ceux cy estants en reputation d'hommes fort vaillants, & qui obseruoyent vn merueilleux ordre & discipline au fait militaire, ainsi qu'encore ils font sur toutes les nations de la terre, furent aussi sollicitez par Muhamad, à courir sus au Babyloniens: d'où aduint, que les Turcs prindrent leur chemin nõ par le plus court, qui estoit sur les terres Mediennes, & de la contribution du Persan, ains par les Alans & Armeniens, qui estoyent de l'obeissance du Monarque d'Assyrie. Ils auoyent pour Capitaine vn certain d'entre les plus braues de leur païs, nommé Mucaleth. (car ils n'auoyent aucun Roy, ou Prince souuerain, & n'en ont eu iusqu'à ce que les Ottomans se sont inuestis du tiltre Royal, plus de cinq cens ans apres leur premiere saillie, & course hors de leur terre) soubs lequel Mucaleth ils vainquirent le Babylonien: mais conuoiteux des terres Persiennes, ils aspirerent à la iouissance d'icelles, & feirent si bien leur complot, & executerent si accortemẽt leur entreprise, que chassants Muhamath, ils s'en feirẽt seigneurs, constituants Sultan vn d'entre eux nommé

Nom de Turc desplaisant au Turc mesme.

Enee Sylvie, en son Asie. c. 100

Vices naturels aux Turcs.

Turcs donnent tribut volontaire à Auguste.

En quel temps les Turcs passerent en l'Asie.

Sigibert en sa Chronique.

Blond. de l'inclinatiõ de l'Empire: Decad. 2. li. 1.

Cecy aduint regnãt Pepin en France.

Il entend les posez Cãcalees.

Scilix au discours fait des Turcs.

Partage de la Monarchie entre les Sarrasins.

Turcs obseruateurs de la discipline militaire.

Mucaleth chef des Turcs.

Turc chasse Muhamad de la terre.

Trangolopix chef des Turcs.

nommé Trangolopix: ce qu'ayants fait, ils manderent plus grand nombre de leurs concitoyens, auec lesquels faisoyent guerre à leurs voisins, mais ils furent deffaits par l'Admiral, & Prince d'Arabie, nómé Carbassen. Or cõme ils fussent idolatres (ainsi qu'auons dit) apres auoir esté souuent deffaits par les Arabes Alcoranistes, ils s'accorderent à la fin, soubs les loix & conditions, que les Turcs receuroyent la doctrine, & foy de l'Alfurcan, & seroyẽt circoncis à la mode des Muhamedistes, & par ce moien, furent alliez, & receuz parmy les Arabes, lesquels depuis ils ont despouillé de leur Seigneurie. Baptiste Egnace parlant de l'origine des Turcs, vsé de ces parolles. Ils n'ont ny eu au commencement ny chef certain ny terre asseuree, sur laquelle ils peussent commander, ains comme la fortune se presentoit, ils vaguoyent çà & là, pillants tout & rauageants plustost que combatants, ils rendoient pauures les païs où passoyent leurs trouppes. Or du temps que Basile commãdoit sur l'Empire Grec, ils furent souldoyez par Muhamad Sarrasin, & ce fut la premiere foys, que iamais ils receurent soulde: & ayants vaincu les ennemys, comme le Sarrasin fut enuieux de la vaillance Turquesque, il leur feit deffẽdre de s'en retourner en leur païs, dequoy indignez, premierement il se retirent de sa compagnie, puis l'assaillent, soubs la conduite de Trangolopix, surnommé Mucaleth, lequel vainquant les Sarrasins par deux foys, à la fin il en feit tel massacre, que Muhamad y demourant pour les gages, Trangolopix occupa la Seigneurie. Cettuy faisant venir d'autres Turcs, il enuoya son nepueu Cucumet contre les Arabes, lesquels le vainquãts, & luy se retirant vers son oncle, fut repoussé ignominieusement. Cucumet de cette iniure, se reuolta contre Trangolopix, & se saisit de Pasara, cité tresforte en la region des Chorasmiens. Ce pendant Trangolopix eut guerre contre les Chrestiẽs, sous l'Empereur Romain, car l'Empire estoit encor es mains des Princes de Grece, contre lesquels enuoyant Asan son autre nepueu, il perdit aussi la bataille qui fut fort preiudiciable a toute la race Turquesque. De rechef il arma, & feit chef de l'armee Aleini son frere, car Asan auoit esté occis en la bataille contre les Grecs, cettuy prit la charge de la guerre: Aleim alla plus sagement en besoigne que son nepueu, tellement qu'il vainquit les nostres, & prit Liparite general de l'armee Chrestienne, passant au fil de l'espee les Iberiens, lesquels estoyent venus au secours des Chrestiens. Trangolopix vsa de grande courtoisie à l'endroit des captifs, deliurant sans rançon Liparite, & ne voulant prendre les dons que l'Empereur luy enuoyoit en recompence de sa gracieuseté. Cette paix ne dura guere longuement, à cause que les Grecs vserent de ruse, & surprise contre les Barbares, qui fut cause que Trangolopix faisant assemblee d'vne infinie multitude de Turcs, entra sur les terres de l'Empire, courãt, gastãt & pillant tout par l'Asie, iusqu'à la mer Majour. Mais le succez de cettuy, ne peut pour lors rien establir en la petite Asie: car luy mort, les Turcs diuisez en factions, se causerent aussi vne grande ruine, & fallut que se contentassent des montagnes, d'où ils n'osoyent se mectre en campagne, de crainte des Arabes & Persans: bien qu'ils eussent occupé plusieurs Seigneuries, ainsi que Solyman, lequel tenoit le païs depuis la Cilicie ou Caramanie, iusqu'à la bouche de l'Hellespont: Ducathe, qui gouuernoit le païs de Damas & citez voisines: Assungur, qui auoit commãdement sur l'ancienne cité Epyphanie, que maintenant on appelle Aleph, & Anexin, qui commidoit sur Antioche auec bien peu de la Syrie: car les Sarrasins & le Caliphe d'Egypte, possedoyent le reste, & auoyent en main la Palestine. Touts ces Princes Turcs, furẽt chassez du temps, que en l'an de nostre Seigneur 1697. Godeffroy de Buillon passa en Asie, & deffeit Solyman & ses compagnons, lesquels auec toute leur famille, il chassa de l'Asie, & les contraignit de se retirer aux montagnes: où ils se sont tenus vn fort long temps, à sçauoir quelques cent ans & d'auantage, iusqu'à ce qu'Ottoman, chef de la race Royale qui commande auiourdhuy en Turquie, les a restablis, & a commencé la Monarchie, des plus grandes & effroyables qui soyent au monde: & du succez duquel nous parlerons au chapitre ensuyuant.

Egnace de l'origine des Turcs.

Basile regnoit en Orient l'an 872.

Cucumet se reuolte contre son oncle.

Asan Turc deffait par les Chrestiens.

Liparite deffait par Trangolopix.

Voyez Zonare & Cedren.

Turcs diuisez en leur Seigneurie.

Solyman Turc deffait par les croisez, allants en Ierusalem

Voy l'Eueſque de Tyr li. de la guerre saiute.

D'OV EST SORTIE LA RACE DES OTTOMANS, le succez d'icelle, & l'ordre des Roys de Turquie.

Chap. VII.

SI iamais de peu de chose, ou plustost de rien, on a veu l'accroist en vne grande gloire & auãcement d'honneur mondain, ne faut courir à Cyre, veu qu'il estoit sorty de race Royale, ny à Dauid, eu esgard que son Empire ne s'estendit onc que sur vn eschantillon de terre, & moins à Romule, puis que par tant de siecles, ses successeurs ont trauaillé à estẽdre leurs limites: ains faut voir les Ottomans venuz (s'il faut ainsi parler) en vne nuit, & croissants à vn iour, lesquels ont plus conquis de terres en cent ans, que les Romains auec leurs ruses & brauades n'en ont sçeu dompter en plus de quatre siecles. Ie dis cecy, non pour faire bonne la cause des Turcs, car ie sçay que les meschants ont leur regne, & paradis en ce monde, & que par ainsi Dauid n'a esté auancé & fait grand Monarque, dautant que le regne des iustes n'est point icy bas: ains le dis, a fin que chacun voye les grandes merueilles de Dieu, lequel en vn moment hauce vn homme, non pour son merite, mais pour le chastiment des siens, qui se sont esgarez de la discipline de sa loy & doctrine. Et qu'il soit ainsi, lors que les Iuifs s'emancipoyẽt de la loy, par quelles gents (ie vous prie) estoyent ils domptez que par les Philistins & Ammonites, gents incogneuz & sans aucun renom sur la terre? Les Chrestiens deuenuz insolents, pour n'estre plus persecutez des Romains Empereurs, qui ont ils eu pour leur seruir de bride si ce n'est les Persans, non sortis de ces anciens Princes de la souche de Cyre, ains d'vn simple soldat nommé Artabane, lequel feit mourir son

Les meschans ont leur regne en ce monde.

Meschans, pour l'exercice & punitiõ des fautes des bons.

propre Roy & vſurpa la couróne, ſous pretexte de deliurer les ſiens de la ſeruitude des Parthes. Et depuis, les Arabes que nous appelons Sarraſins (ſortis d'vn petit recoing de l'Arabie) ne nous ont ils pas fait gouſter l'ire de Dieu, & experimenter ſa force, puis qu'vn beliſtre Mahomet ſimple facteur d'vn marchant, homme maladif, ſans grandeur ny lettres, ſ'eſt rendu le plus admirable (ie dis d'entre les meſchants) qui ayt eſté depuis que Dieu a creé le monde? Qui eſtoit Tamerlan, ſinon vn bouuier ſans aueu que de ſes complices, & ſans richeſſes, que celles qu'il pilloit par ſes voleries, & neantmoins Dieu a ſouffert qu'il ayt eſté le plus grand Roy du temps de nos aieuls, & celuy qui foula au pied la gloire Turqueſque, domptant l'vn des plus ſuperbes & farouches Roys qui onc luy ayent cómandé. Pour l'eſgard de cette race Turqueſque & ſur tout de la famille des Ottomans, ay-ie fait ce diſcours, ſçachant que les predeceſſeurs du premier Ottoman ſont ſi anciens qu'à grand peine les plus experts & mieux verſez en l'hiſtoire nous ſçauroyent faire voir, qui eſtoit le biſaieul d'Otthomã, veu qu'on eſt en doubte de ſon pere. Neantmoins pour releuer de peine ceux qui n'ont le loiſir de lire diuers autents, ou qui ignorent les langues Grecque ou Latine, ie vous deduiray au long ce qu'en dit Chalcõdile, comme celuy que i'eſtime des plus diligents, d'entre ceux qui ont recerché l'hiſtoire turqueſque. Cettuy ayant diſcouru leur origine en general, ſpecifie puis apres les maiſons plus illuſtres de cette nation lors qu'il dit ainſi. Ce peuple eſtant grand & creu en vn nombre preſqu'infiny, ie treuue que fut diuiſé en troys parties ou pluſtoſt familles, entre leſquelles fut celle des Oguſies, qui eſtoit vne race alles vertueuſe, & non couarde au fait de la guerre. De cette ſortiſt vn chef nõmé Duzalpe homme equitable, & qui prenoit plaiſir à faire iuſtice à ſes concitoyens. Ie treuue que cettuy fut grandement loué & recommandé des ſiens à cauſe de ſa vaillance, & (ayant charge de faire droit) de ſa iudicature entre les Oguſies. Il fut ſi iuſte & entier, qu'il n'y auoit different aucun, pour lequel on ne l'eſleut arbitre, & la ſentence duquel chacune des parties n'acceptaſt fort ioyeuſement. Les Turcs obeiſſants pour lors au ſoldan d'Egypte nommé Aladin, l'importunerent tant par leurs prieres & continuelles requeſtes, qu'il le leur donna pour iuge, & comme gouuerneur, eux reſſortans en ſouueraineté deuant le ſuſdit Aladin: & ainſi ils ſe ſoumirent à ce Duzalpé, & luy donnerent toute puiſſance ſur eux, ſur leurs biens, femmes, enfans, corps, liberté & vie. Le fils de cettuy nommé Oguzalphé, ſe feit Seigneur & non plus iuge, des Oguſiens, & aſpirant a la Royauté, ſe mit à faire la guerre aux Grecs, ſi bien que faiſant des conqueſtes en Aſie, il acquiſt vn grand bruit & renom par tout le Leuãt. Ce fut de luy qu'il ſortit vn fils nommé Orthogud, lequel dreſſant vne armee de mer ſe rua ſur les iſles de l'Archipelague, qui auoiſinent l'Aſie & l'Europe, & aſſaillit l'Europe du coſté de la Moree, y faiſant de grans maux, ainſi qu'auons monſtre en la vie des Empereurs de Conſtantinople, & ſ'en retourna en ſon païs chargé de deſpouilles, & ayant vn grand nombre de priſonniers, & de richeſſes infinies priſes au ſac des villes, auec leſquelles il arma des forces plus grandes en Aſie, dont il dompta les Grecs ſe tenans en icelle. Sa vaillance & bon-heur furent cauſe, que les autres Turcs & Nomades ſe retiroyent à luy, leſquels ils receuoit à la ſoulde, & à la ſocieté des conqueſtes contre leurs voiſins, de ſorte qu'il augmenta grandement leur pouuoir, & eſtendit les bornes de leur Seigneurie. Aladin encor, tant ſ'en faut que trouuaſt mauuaiſes leurs cõqueſtes, que pluſtoſt il auoit cet Orthogud pour agreable, & le careſſoit ſur tours ſes Admiraux & Capitaines, le voyant ainſi proſperer contre les ennemys de l'Alcoraniſme. Il y en a qui ont laiſſé par eſcript, que la famille & nation des Oguziens ſ'empara, ſoubs la conduite de ceſt Orthogut, des places fortes qui ſont le long du mont Taur, & que de là auant ils ſubiuguerent le païs voiſin, puis coururent ſur la Grece. Quant à ce qui touche les Ottomans, il faut que ie monſtre comme eſtants ſortis des Oguziens, ils ſont paruenuz à la grandeur d'vn tel Empire, que celuy qu'à preſent ils poſſedent. Au païs de Myſie il y a vn village que ceux du païs appellent Sogut, ayant vne riuiere, laquelle porte le nom ſemblable à celle du village, lequel abonde en toute choſe neceſſaire pour la vie de l'hõme, & loig de la mer Majour quelques douze ou quize lieues, & penſe que ce lieu peut eſtre par les Grecs dit le bourg d'Itee. Les Oguziens eſtants paruenuz iuſques en cette region, ils ſ'y tindrent pour quelque temps: là ſe tenoit Ottoman fils d'Orthogud, ne iouiſſant guere à ſouhait du ſucces de fórtune, comme celuy qui n'eſtoit point auancé en honneurs, & ne ſe reſſentoit preſque en rien de la proſperité de ſes anceſtres. Mais les affaires des Soldans allants en empirant, les Turcs commencerent auſſi à ſ'agrandir, & à tenir les terres qu'ils conqueroyent, comme ainſi ſoit qu'auparauant, Saladin, Norãdin & autres Roys Mahometans vſurpoyent tout, & ſuffiſoit aux Turcs qu'on les ſouffrit de viure parmy les autres, & d'eſtre receuz à la ſoulde. Ainſi faiſants vn accord enſemble fut arreſté, que ce qui ſeroit conquis deſormais: reuiendroit à partage eſgal entre les Turcs & les Soldans, ſans que les Oguziens fuſſent plus tenus de recognoiſtre ſouuerain quelconque: & pour cet effect, chacũ ſe mit en deuoir d'en auoir & d'aſſaillir les Chreſtiens de toutes parts, & ſur tout l'Empire de Grece. Or les Turcs vnis enſemble & liguez auec les Circaſſes, de la race deſquels eſtoit chef Saladin, duquel auſſi prindrent ſource les Mãmelus d'Egypte, ils feirẽt auſſi de fort belles cõqueſtes en Aſie, eſtonnants l'Empire Grec, auquel (comme auons veu) commandoyent des ſchiſmatiques & des ſanguinaires, leſquels ſans aucun eſgard au bien public, ne ſe ſoucioyent que de leurs particuliers auancements & vengeances. Les Turcs qui pour lors furent au cõcordat, & leſquels feirent ces conqueſtes eſtoyent ſept en nombre, qui pour euiter toute diſcorde & querelle pour l'Empire, feirent partage des Prouinces conquiſes, tellement que la choſe miſe au ſort, à l'vn d'iceux nommé Caraman eſcheut le païs du continent eſloigné de la mer, qui contient la Phrygie iuſqu'à la Cilicie, (qui de luy a eſté dicte Caramanie) & la Philadelphie. Le ſecond ſ'appelloit Sarchani, qui eut la region Ionique d'Aſie qui va iuſqu'à l'ancienne cité de Smyrne: la Lydie fut pour Calami & pour ſon

Voy Agathie li. 2. & 4. de la guerre des Goez.

Tamerlan quel eſte.

Chalcondil. li. 1. des geſtes Turcs.

Oguſies, race entre les Turcs.

Duzalpé chef des Oguſies.

Aladin eſt par les noſtres nommé Saladin.

Oguzalphe fils de Duzalphe.

Orthogud fils d'Oguzalphé nauage l'Aſie, les Iſles & la Grece.

Saladin fait cas d'Orthogud.

D'oùſut natif Ochomã. I. Roy des Turcs.

Accordent les Turcs, & la race de Saladin.

Les Soldans d'Egypte à eſté deſcéduz.

Prouinces diuiſees entre les chefs des Turcs.

Noms des premieres maisons Royales de Turquie.

son fils Carasi, auec laquelle fut ioincte la Mysie. Mais Othoman eut pour son lot & partage la Bithynie, & regions auoisinants le mont Olympe: la où la Paphlagonie & les païs prochains de la mer Majour, vint en partage aux enfants d'Amure: & Germain eut Coni ou Iconie belle cité auec la Carie pour son heritage. Iusqu'icy i'ay suiuy ce que Chalcondile en dit, auquel i'aiouste tant plus de foy, que ie le voy plein de certaines instructiõs touchant cette histoire fort incogneue aux nostres, cõme celuy qui en parle non en clerc d'armes, ains comme le sçachant & ayant sceu la verité de ces choses. Mais ce qui s'ensuit, ie l'ay pris d'vn qui se vante par son discours de ne dire chose sans experiẽce, ayant demeuré pres de 30. ans esclaue du tẽps qu'encor les Turcs tenoyent leur siege Royal en la cité d'Andrenopoli, & duquel si ie sçauoy le nom (car il ne se nomme point) ie ne suis si mal apris, que ie luy en voulusse tollir la gloire. Cettuy donc faisant mẽtiõ de ce partage susdit, en parle en cette sorte. En l'an de nostre salut 1280. (Dieu le permectant) le grand Soldan laissant le cartier meridional, s'en alla vers les parties Orientales, où il cõquit toutes les places tant non munies que les forteresses, iusqu'à la mer. Et voyant la terre conquise de grand estendue & apte pour estre habitee, en feit sept portions, sur chacune desquelles il meit vn Seigneur d'entre ceux de sa suite, ausquels il les dõna pour en iouyr & les tenir comme possession hereditaire, & leur ressortant en patrimoine. Le premier de ces Princes s'appelloit Otman-bey (ce mot Bey emporte autant que Seigneur) le second Ermanbey, l'autre apres Germenbey, le quatrieme Czarchambey, le cinquieme Andimbey, le sixieme Mentheschebey, & le septieme & dernier fut Caramembey. Or comme par succession de temps chacun s'adonnast à gouuerner son païs paisiblement, Othmanbey homme remuant, commẽça aussi d'estendre les limites de sa terre, & vsurper vers l'Orient la part de celuy qui luy estoit voisin de plus pres. Cettuy qui auoit la Paphlagonie & païs voisins, ne pouuant se preualoir contre Ottoman, se retira (laissant sa terre en proye au tyrã qui le poursuiuoit) vers Caraman: & ce pendant Ottoman faisant ses orges continua ses conquestes, vsurpant les terres de touts ses compagnons sauf de Caramanbey, il se feit Roy & souuerain de la petite Asie, & establit son nõ sur sa posterité, laquelle porte le titre *d'Otmanogli*, qui signifie enfans d'Ottoman, comme aussi le Royaume tant renommé de la Turquie. De ces Seigneurs susdits encore à present les Prouinces sur lesquelles ils commandoyent portẽt le nom, comme Ermaneli, Germaneli, Czarchaneli, Audingeli, Mentheseli, Caramaneli & Othomaneli, cõme fils successeurs, & la posterité des Princes susnommez: quoy que (comme dit est) les maisons de tous fort du Caraman, furent ruinees par Otthoman, & en fin celle du Caraman fut accablee par Mahometh second du nom, Roy de Turquie.

Cestuy fut pris l'an 1426.

L'auteur sans nom ch. 1.

Bey mot Turc signifie autant que Seigneur.

Othoman homme remuant.

Comme Othomar se feit roy.

Caraman ne fut ruiné par Othoman.

OTTHOMAN. I. ROY DES TVRCS, ET CHEF DE LA race des Princes de cette maison.

AInsi donc Othoman cõmença l'establissement de sa maison, du tẽps que Philippe le beau regnoit en France. Et quoy qu'il fut de bas lieu, pour le mectre au ranc des hõmes qui paruiẽrent à grandeur par le lustre de ses ancestres, si est ce que ayant le cœur haut, les entreprises heureuses, l'esprit fin & cauteleux, vsant de diligence en ses affaires, & (tant il estoit ambitieux) n'ayant deuant les yeux que grandeurs & dignitez royales, il se prepara la voye a celle autorité, à laquelle depuis il paruint. Car se monstrant plus vertueux que les autres de sa nation, vsant de conseil & preuoyance en ses affaires, il feit si bien, qu'en peu de temps il surmõta les plus grands de Turquie, lesquels commencerent à le craindre & respecter, & à se gouuerner selon sa volonté, & estant aggrandy, le suiuirent volontiers en ses entreprises. Or la ruse de ce galant fut telle (veu qu'il faut qu'vn qui veut s'aggrandir sur autruy, surpasse les autres en finesses) que voyãt les autres Princes, qui estoyent du nombre des sept par nous nommez, n'estre point bien d'accord ensemble, en lieu de les mectre d'accord par son autorité & sagesse, il nourrissoit plustost entre eux les semences de discorde, fauorisant ores les vns tantost les autres, & sur tout donnoit il secours aux plus foibles, a fin qu'ayant accablé les puissants, il eut puis apres bon marche de ceux qui dependoyẽt de sa faueur. Ayant dompté (comme auons dit) ses compagnons, il osa aussi prendre le titre de Roy & Monarque, que iamais homme de sa nation n'auoit porté, & se feit appeller Sultan Othoman, tenant l'Empire de l'Asie mineur, ou Natolie, de laquelle il chassa les Grecs, lesquels auoyent des factions en leur maison, & s'amusants à s'entre-guerroyer, ne s'aduisoyent du desgast que cet ennemy faisoit en leurs terres. Aussi dompta il la Bithynie, prit la cité de Sebaste, laquelle ores s'appelle Siuan, posa son siege Royal à Peuse de Bithynie que Hãnibal auoit restauree, & que à present on appelle Burse, laquelle il prit par famine y tenant longuement le siege, sans que iamais les Grecs se remuassent pour la secourir. Ce fut ce Roy le premier (si nous croyons Chalcondile) qui institua la garde de la porte des Seigneurs de Turquie, que nous appellons Ianizzaires, quoy que d'autres l'attribuent à Amarath second du nom, mais i'ayme mieux croire que ç'ayt esté Othoman, veu qu'il failloit vser de force pour se faire craindre, ayant freschement vsurpé vne Seigneurie. Aussi par ce moien il contint ses suiets en deuoir, & les rendit si prõps à luy obeir, que d'vn seul clin d'œil il les faisoit aller & venir où il luy plaisoit, ainsi que depuis a esté pratiqué par les Roys de sa famille, n'y ayant si hardy qui ose faire autrement, que ce qui est commandé à la porte du Seigneur. Sous cet Othoman & tenant Andronique fils de Michel Paleologue l'Empire de Constantinople, les Turcs se voyants redoubtez par l'Asie, quoy que soubs Orthogud ils eussent esté deffaits par les Scythes en la Thrace, prindrent la hardiesse de repasser en Grece, & affligerent grandement le païs de Thrace: mais sentants la force des Latins & des Bulgares (qui iadis furent nommez Tryballes) & qu'ils ne pourroyent leur resister, ils se retirerẽt de nuit sans trompette, & fuyants repasserent la mer s'en allants en Asie. Apres cecy le Roy Othomã

Mœurs, & façõs d'Othoman.

Auec quel ruse Othoman se feit grand.

Sebaste prise par Othoman. Voy Christophle de Thorigny li. de l'origine des Turcs.

Ianissaires par qui establis. Chalcõdile. li. 1.

Turcs deffaits en Grece sous Orthogud

Turcs s'en fuyent de Grece sous Othoman.

Nicee assiegee non forcee par Othoman

alla assieger Nicee Metrapolitaine de Bithynie, laquelle il ne peut prẽdre, comme aussi il faillit à emporter la cité de Philadelphie, & pource il vomit sa colere sur les villes qui sont le long du Pont Euxin ou mer Majour, lesquelles il dompta, puis poursuiuit. Homut vn Seigneur de sa nation, ayant quelques troupes qui luy obeissoyent, & ne cessa qu'il ne l'eut accable: commençant desiors l'Empire tyrannique pratiqué par ses successeurs, & introduisant vne vraye forme de Monarchie, ny ayant aucũ en sa Cour ny en ses terres, qui ne se dit & fut son esclaue, & qui à son simple commandement n'exposast & ses biens & sa vie. Or tout ainsi qu'il laissa aux siens la tyrannie pour heritage, il leur laissa aussi l'ambition si detestable, que le sang Royal n'a depuis esté asseuré entre les freres mesmes: car ayant regné 28. ans, il mourut sans faire aucune ordõnance qui seruit à l'aduenir, pour brider l'insolence des enfants de sa famille, & par laquelle il eut obuié à tant de meurtres, lesquels sont depuis aduenuz en la race Royale, estant à present neccessaire que celuy qui vient à la couronne, s'il veut establir asseurance à son autorité, face mourir ses propres freres. L'an de son trespas, fut le premier du regne de Philippe de Valoys, de nostre salut 1379. seant a Rome Iean 22. & tenãt l'Empire Louys de Bauiere: & fut son corps enterré à Prusc ou Burse, au grand regret de touts ses suiets.

Homut Turc deffait par Othoman.

Empire tyran de Turquie institué par Othoman.

Othoman ne feit aucune Loy sur les successions.

En quel tẽps mourut Othoman.

ORCHAN, SECOND ROY DE TVRquie.

OTHOMAN viuãt encore, son fils Orchan, qui estoit le plus ieune de troys qu'il auoit, gaigna le cœur & amitié des Bassaz & Seigneurs de la Porte, lesquels il sçauoit estre les mieux venus, & auoir le plus de puissance & credit, tant vers le Roy que la gendarmerie. Cettuy des que il sceut que son pere estoit mort, ne faillit de se retirer auec forces, & la meilleure troupe des soldats de la Porte, vers le mont Olympe de Mysie, voisin de la cité de Burse, asseuré que ses freres ne failliroyent de l'y aller assaillir: & pour mieux apaster ses soldats, il les dispẽsa de courir & piller tout le pais auoisinant la mõtagne. Ce pendant, il est informé comme ses freres combatoyent entre eux à toute outrance, pour le fait de la monarchie, ce qui luy accreust & le cœur, & l'esperance de paruenir à ce qu'il pretẽdoit: parainsi faisant espier l'ordre de leurs armees, & de cõbien elles estoyent esloignees l'vne de l'autre, il alla les assaillir separement, lesquels ayant vaincuz & deffaits facilement, par l'aduis & accord de tous, il fut appelé à la couronne d'Asie. Cettuy tant sẽ faut que degenerast en rien des prouesses & vaillãce de son pere, que plustost il le surpassa & en grandeurs & en sagesse & discipline militaire, car la guerre & l'effusion du sang (suyuant la coustume des Barbares) sont les vertuz plus grandes & heroiques, desquelles les Turcs recommãdent le plus leurs Princes: & ne les louent pas tant de leur iustice, continẽce, courtoisie, pieté & misericorde, qu'ils ferõt fils ont fait de grands carnages, & causé la ruine d'infinis milliers d'hommes: & ainsi on voit quelle est cette monarchie, & que Dieu l'a permise pour le chastiment des fautes des Chrestiens. Pour ne frustrer donc ses suiets, de l'attente qu'ils auoyent de sa vertu guerriere, non seulement cõserua il en leur entier les terres conquises par Otthoman, ains en peu de temps il en aquist d'autres, effaçant le lustre des gestes paternels par la gloire de ses conquestes. Car ce fut luy (tesmoing Chalcondile) qui ioignit à sa couronne tout le pais Lydien, lequel iadis sous Crese auoit commandé sur toute la petite Asie. Il denonça la guerre aux Grecs qui se tenoyent en Asie, & possedoyent les terres des Ioniens, auec l'aide desquels, les Persans iadis feirent de si belles cõquestes: & ce qui luy en donna plus grande hardiesse fut, que l'Empereur de Constãtinople estoit empesché en la guerre contre les Bulgares. Et ayant transporté la guerre en Cappadoce, il y assuiectist quelques villes, & imitant son pere, il fut poser le siege deuant la cité de Nicee. Ce que sceu par Iean Paleologue, il arma & passa auec forces en Asie: mais Orchan luy vint au deuant auec ses troupes, & le combatãt, le vainquit, qui fut cause de la reddition de Nicee, à composition. Aucuns tiennent que ce fut luy & non Otthoman son pere, qui prit la cité de Burse ou Prusc, & qu'au siege d'icelle il fut blecé, de laqlle blessure depuis il mourut. Mais ie ne voy que Chalcondile en face mention quelconque, ains dit que Otthoman occupa Prusc, & que cettuy ayãt pris Nicee feit paix auec les Grecs, & contracta alliance auec Cãtacuzene, lequel pour establir sa puissance fut si meschant, que de dõner sa fille à vn infidelle en mariage. Orchan regna 22. ans, & mourut l'an de nostre Seigneur 1349. seant à Rome Clement sixieme, tenant l'Empire d'Occident Charle 4. celuy de Constantinople les deux Ieans Paleologue & Cantacuzene qui le querelloyent ensemble, & regnant en France Philippe de Valoys.

Chalcondile 1.

Entreprises de guerre d'Orchã

Nicee prise par composition par les Turcs.

Orchan espousa la fille de Iean Cãtacuzene.

Ruses d'Orchan pour venir à la couronne.

Guerre entre les freres.

Orchan defait ses freres & est eleu Roy.

l'Empire des Turcs appuyé sur le carnage

AMVRATH TROISIEME ROY DES Turcs.

CHALCONDILE (ne sçay si vraiement) donne à Orchan deux enfants Solyman cet à sçauoir & Amurath, & fait que Solyman regne apres son pere, mais n'ayant trouué aucun qui signe apres luy sa deposition, & que les Chronologies nous marquent Amurath soudain apres Orchan: pour cette fois nous ne suyurons point Chalcondile, voyants qu'il s'est trompé en cecy, que Solyman estant fils d'Amurath, & frere de Baiazeth. 1. il le fait fils d'Orchan & frere d'Amurath, qui fut vnique à son pere. Amurath donc venant, sans auoir competiteur à la courõne (car s'il eut eu frere, il n'y fut monté si aisément) ne faillit aussi tost à donner indice de ses desseins: ça aussi esté vn des plus ambicieux, dissimulez, traistres & infidelles hommes de son temps. Et bien qu'il fut mal disposé de sa personne & maladif quant au corps, si est ce que son esprit n'estoit en rien malade, ains veillant à ses affaires & preuoyant ce qui estoit bon, ou nuisible à son estat, on le veit tousiours prest, & soigneux à executer tout ce qui estoit neccessaire pour la grandeur de son Empire. Aussi s'aidoit il de sa foy & promesse, comme d'vn attrapoire, la gardant tout autant

Faute de Chalcond.

Quel fut Amurath. 1 du nom.

Amurath maladif mais de grand esprit.

Comme Amurath meuroit la foy.

tant que le prouffit luy en donnoit occasion, & la rompant lors qu'il voioit la saison luy offrir quelque haute entreprise à executer. Ce fut luy le premier, qui voyant auec quelle confusion ses predecesseurs auoyent tenu leurs suiets en deuoir, establit des officiers (desquels parlerõs cy apres) pour la iustice, & ordonna des gouuerneurs qui ne souffrissent aucun tort estre fait à ses suiets: feit des loix selon le tẽps, & ordonna l'audience qu'à present on voit donner aux parties à la Porte du Seigneur. Et a fin que desormais il ne fallut que les poursuyuants eussent tant à courir, & que par sa facilité il se gaignast le cœur, affection & amitié du peuple, & qu'ensemble il feit le deuoir d'vn bon & sage Prince, il establit la cité de Burse, pour le siege de sa iustice, cõme place trosforte, & par assiette naturelle, & par humain artifice: où il se tenoit ordinairement en tẽps de paix, & où il dressoit les affaires & appareils de la guerre. Aussi fut il vn fort lõg temps en icelle sans en bouger, tant pour establir le siege ia ordonné pour la iustice, que pour prendre esgard de la police de son peuple, & pouruoir à la succession des siés & ensemble pour accumuler des thresors (comme les vrays nerfs de la guerre) pour effectuer ce que depuis il mit à fin, sous vn bon pretexte, comme il estoit caut & dissimulé, ainsi qu'auons dit des le commencement. Ce pendant pour faciliter les matieres & desseins de ce Barbare, voicy que les cartes se brouillent en Grece, & Cantacuzen assailly par ses suiets ne sçait à qui auoir recours, qu'à celuy qui causa la ruine de Grece. Les Princes Grecs se reuoltans contre l'Empereur, ont le Roy de Bulgarie, nommé Marc Craionich, pour deffenseur & fauteur, & Cantaguzen s'adresse à son voisin & allié Amurath. Cettuy qui se faignoit le plus courtoys Prince du monde, enuoya tout aussi tost le secours demandé au Grec, à sçauoir douze mille Turcs pris à l'eslite, auec lesquels Cantacuzẽ dompta & les rebelles & le Bulgare qui leur auoit donné aide, & assistance. Toutesfois es vies des Empereurs Constantinopolitains nous auons mõstré, que ce furent les geneuoys qui remirent Iean Cantacuzen en son siege Imperial, & que pour recognoissance, il leur donna gratuitement l'Isle de Metelin. Cette guerre finie, Cantacuzen renuoya sept mille des Turcs auxiliaires & en retint cinq mille, pour les affaires qui luy pourroyent suruenir, auec vn exemple aussi pernicieux qu'auoit fait Federic 2. lors qu'il appella à son secours les Sarratins, & les mit en garnison à Nocere: car ceux cy se fortifiants au païs, & les renuoyez auec presents & actions de graces, racõptans au Roy Barbare les delices Grecques & la bonté du païs, & encore luy declairans les discordes qui estoyent entre l'Empereur & ses Princes & suiets, luy feirent dresser l'oreille, & l'inciterent à conduire secours à celuy, duquel il desseignoit de ruiner l'Empire. En l'an donc de nostre salut, mais dommageable aux Grecs schismatiques. 1363. Amurath se meit en campagne auec 60000. combarans, faisant entendre que c'estoit pour la deffence de l'Empereur son amy, mais au vray c'estoit pour luy piller la Grece. Voyant que mal aisement il pouuoit passer, n'estant pourueu de vaisseaux pour vne si grande troupe, il eut intelligence auec deux nochers Geneuoys estants au destroit de Gallipoli, chacun ayant sa Carraque, l'vne desquelles se nommoit *Interiane* & l'autre *Scarciafică*, & auec lesquels il conuint de marché qu'ils luy passeroyẽt son armee, & qu'il seroit tenu leur payer vn ducat pour teste, & ainsi il leur fut facile de faire le denõbrement, & de sçauoir qu'ils estoyent soixante mille. Estant passé, d'arriuee il se feit maistre du passage & mit garnison à Gallipoli, continuant tousiours en sa dissimulation d'estre venu pour le secours de Cantacuzene, & cependãt il faisoit dresser des vaisseaux pour tenir le destroit, & se preparer la voye en Grece, pour le secours qu'auec le temps il se faisoit fort d'y conduire. Or sans vser de grand deuoir de secours à l'ẽdroit de l'Empereur, sa parolle portoit tousiours menace, contre le Bulgare & les Princes Grecs de la ligue: mais ayant ainsi delayé, & fait cõsumer l'argent & viures aux vns & aux autres, il les rendit si foibles, que le plus fort n'auoit moyẽ quelconque de se preualoir contre son aduersaire. Ce fut lors qu'il osta son masque, & que s'aidant de la fortune il se rua sur les terres de l'Empire du Grec, & se saisit de Gallipoli (comme i'ay dit) pour estre cette place posee sur la bouche de l'Hellespont, & n'y ayant qu'vn petit canal à passer en cet endroit, de l'Europe en Asie. Ayant donc intention de se faire Roy des Grecs, il feit passer grandes forces des siens en Grece, auec lesquelles il se rendit à touts espouuentable. Ce fut lors que les Grecs (mais trop tard) congneurent leur be-iaunie, & combien ils s'estoyent abusez, se fiants en ce Roy Barbare & infidelle, & tascherent de corriger leur faute s'opposants à ses efforts, mais ils estoyent trop foibles: aussi succõberent ils & furent vaincuz en bataille par Amutath. Lequel apres cette victoire, fut assieger l'ancienne cité d'Orestias, qui depuis a esté dicte Andrenopoli, du nom de l'Empereur Adrian, successeur de Traian, la prise de laquelle aduint en cette sorte: les Turcs ne gaignants rien au siege, il aduint qu'vn adolescent sortoit par vne creualle du mur pour aller au fourrage, & chargé, il rentroit par la mesme ouuerture. Or y eut il vn soldat Turc qui s'en aperceut, & sans dire mot il suyuit ce ieune hõme, pour essayer, s'il y pourroit passer aussi bien que l'autre. Il y va, il entre & sort, & le va raporter à son Roy: lequel enuoya ses soldats conduits par ce descouureur, & sans perdre pas vn hõme, il se feit Seigneur de celle cité, qui depuis a este le siege Royal des Turcs en Europe. Cette ville ainsi occupee, il se feit maistre tout aussi tost de Philoppopoli & autres villes, tant de Thrace que de Macedone, & pour faire courr, celle victoire aquise sur les Grecs & Bulgares, donna à Amurath la plus grande partie de la Romanie, qui comprend ores la Thrace & Macedone. Apres cecy non content d'vn si beau commencement, il se resolut de gaigner terre plus outre, & de faire la guerre à Lazare Despote ou seigneur de Seruie, & à Marc Roy de Bulgarie: ce que entendu par ces deux Princes ils ioignirent leurs forces, & appeller ẽt à leurs secours quelques Princes & Seigneurs d'Epire qu'à present on nõme Albanie, pour faire teste à ce tyran qui venoit les destruire. On vint aux mains, & y fut combatu fort vaillammẽt tant d'vn costé que d'autre, mais en fin le mal-heur tomba sur les pauures Chrestiens, lesquels presque y furent tous taillez en pieces, si opi-

Amurath se meit à Troade, & Pourquoy

Iean Cantacuzen chasse de son siege, a recours au Turc.

Cantacuzen remis par les Geneuois.

Faute du Grec renuoyant le secours Turc.

Voy Entre Syluie en son Asie. Paul Ioue discours des Turcs.

Geneuoys passent les Turcs en Europe.

Ruse d'Amurath pour ruiner les Grecs.

Gallipoli saisie par Amurath.

Chalcondile hist. Turquesque. li. 2.

Andrenopoli prise par Amurath.

Amurath fait la guerre aux Seruiens.

Defaite des Seruiens.

niaſtrement ils ſe deffendoyent cõtre les Barbares.

Mort de Lazare deſpote.

LazareDeſpote fut pris en fuyant & ſoudain occis, & Amurath pourſuyuãt le fuyard auec trop d'animoſité, rencontra vn Seruien, contre lequel il ſ'attacha: l'autre eſtant à pied, darda ſa Zaguie de telle vehemence contre l'eſtomach du Roy Turc, qu'il luy outra iuſqu'aux parties nobles, & duquel coup depuis il mourut. Il y a diuerſes opiniõs ſur la mort d'Amurath, & toutesfois tous conſentent, que ce fut vn Seruien qui le meurtrit: mais de la maniere on en eſt en controuerſe, les aucuns dient, que ce

Diuerſes opinions de la mort d'Amurath.

Seruien appelé Melon, homme genereux & vaillant auoit promis à Lazare que ſ'il vouloit, il meſtroit fin à la vie du Roy Mahometan: mais voyant ſon maiſtre occis, ſaiſy d'vne douleur deſeſperee, il faignit de ſ'enfuyr vers le Turc, & quoy qu'il ne fut loiſible & ne le ſoit à preſent, d'aprocher le grand Seigneur eſtant armé, ſi eſt ce qu'Amurath voulut qu'on feit place à cettui-cy: lequel ne fut ſi toſt pres du tyran, qu'il n'executaſt ſa hardie & genereuſe en

Hardie entrepriſe d'vn Seruien.

trepriſe, entant que d'vn glaiue court, il donna en l'eſtomach du Roy Turc & le bleçant à mort, il fut ſoudain luy meſme, non ſans en faire mourir d'autres, taillé en pieces par les Ianiſſaires. Mais les Turcs ont autre opinion de cette mort, à ſçauoir celle qu'auõs ia dicte, qu'Amurath fut occis par vn Tryballe ou Seruien, lors qu'il pourſuiuoit le Deſpote. Ainſi mourut ce grand Roy qui auoit gaigné tant de batailles en Aſie & Europe, & auquel la fortune auoit ſi bien dit, que iamais il ne fut vaincu, quoy

Amurath homme fort ſanguinaire.

que iuſqu'en ſa vielleſſe il eut guerroyé & fait de grandes conqueſtes. Ce ne fut pas le deſir de ſ'enrichir qui l'anima à la guerre, ains vne rage & appetit deſordonné d'eſpandre le ſang des hommes, de l'effuſion duquel iamais il ne peut ſe raſſaſier: & lors qu'il n'auoit point de guerre où ſ'exercer ſa cruauté il ſ'adonnoit à la chaſſe, comme eſtant l'homme du monde qui le plus deteſtoit le repos, & meſpriſoit les eſtudes qui ſemblẽt rendre l'homme d'vn eſprit trop tranquille. Auſſi pas vn de ſes anceſtres ne feit onc mourir tant de peuple que cettuy, eſtant ſi ardent en ſes pourſuites, que la vielleſſe ne luy empeſcha onc d'eſtre auſſi diligent, & haſtif en ſes affaires, qu'il auoit eſté en ſa grande ieuneſſe. Au reſte

Amurath careſſoit les hõmes vaillants.

il careſſoit ſes ſuiets, & leur eſtoit autãt affable que droit & equitable, & ſçauoit gaigner les hommes vaillants auec ſa courtoiſie, & les honorant, les auançãt en eſtats & richeſſes. Il auoit la face plaiſante, l'œil ſans rie de farouche ou barbareſque, la parolle douce, & auec ce vehemente & pleine d'affection, lors qu'il failloit exhorter le ſoldat à bien cõbattre. D'auantage ſi entier en iugemẽt, qu'il eſtoit

Amurath ſeuere & inexorable.

impoſſible de le fleſchir à miſericorde, ſi quelcun auoit merité punition, ains ſeurement luy faiſoit porter la peine ſelon le demerite, & ſur tout il tenoit la parolle, pourueu que ce ne fut au preiudice de ſa grandeur, car en cet endroit ſa foy eſtoit fort gliſſante. Il regna vingt & trois ans, & mourut l'an de grace 1372. ſeant à Rome Gregoire onzieme du nom, tenant l'Empire Charles quatrieme, & celuy de Grece Conſtantin Paleologue, & en France regnant Charle le quint ſurnommé le ſage.

BAIAZETH PREMIER DV NOM, ET QVATRIEme Roy des Turcs.

TEL ayant eſté Amurath il laiſſa deux enfants, à ſçauoir Solyman & Baiazeth: or que cettuy fut le puiſné, ſi eſt ce que ſoit qu'il eut gaigné les Baſchas & Ianiſſaires, ou qu'ils le cogneuſſent pl' digne de l'Empire que l'autre, ils l'eſleurẽt pour leur Roy: auſſi n'eſtoit moins vaillãt, ſage, hardy & grand entrepreneur qu'auoit eſté Amurath ſon pere. Appellé à la couronne, il veit que ſon frere viuãt il auroit touſiours vn empeſchement deuant les yeux, & pource ſe reſolut de le faire mourir. Pourtant il l'enuoya querir en Aſie (car peu ſouuent aduient il que les enfants Royaux ſoyent nourris à la Porte & Cour du Seigneur) mais au nom du Roy Amurath, duquel Solyman ignoroit le treſpas, car autrement il y fut venu en meilleur equipage. Il va donc en Cour ſans mal penſer, & y eſt careſſé d'vne eſtrange ſorte, car on le ſaiſit priſonnier & fut occis par le cõmandemẽt de ſon frere, nõ auec le fer (veu qu'il ne leur eſt permis d'eſpandre le ſang Royal) ains ſuyuant la couſtume qu'ont les Roys Turcs, de faire mourir leurs freres, à ſçauoir en le ſuffoquant auec vne corde de leurs arcs, ou auec autre ſemblable matiere. Auec cette meſchanceté & forfait ce tyran donna commencement à ſon Empire, puis meſtant ordre aux affaires d'Aſie, & donnant aux ſiens gouuerneur duquel il ſe fioit, il paſſa en Europe auec nouuelles forces, pour courir ſus à Marc ſeigneur des Bulgares pour venger ſur luy la mort de ſon pere: & quoy que le Bulgare eut de belles troupes de Bulgares, Grecs & Seruiens, ſi eſt ce qu'il y perdit & ſes gents & ſa vie, non ſans grand maſſacre des Turcs. Et deſlors Baiazeth ſ'empara de la plus part du païs de Bulgarie. Apres cette victoire il ne ſ'arreſta à viure à ſon aiſe, où à ſe donner du bõ temps, ains rauageant tous les païs voiſins, il aſſuiectit preſque toute la Thrace, ne laiſſant que la ſeule cité de Conſtantinople pour la iouiſſance de l'Empereur Grec. Ce fut lors qu'il conduit vne colonie de Turcs en Macedone, quoy qu'il eut fait ligue auec les Princes qui pour lors commandoyent en icelle. Mais ſur tout peupla il de Turcs naturels la ville de Scupi (iadis Scopie) qui eſt en la haute Myſie (ores Seruie) a fin que par là il eut facile entree au païs Illyrien, où il ſe deliberoit de donner attainte, & puis apres ſe ruer ſur les Vvalaches, Tranſſyluaniens, & ſur l'Hongrie, ainſi qu'il feit au grand dommage de toute la Chreſtiente, cõme nous verrons cy apres. Cecy ne luy ſuffit point, car quelque paix qu'il eut faite auec les Empereurs Grecs, leſquels dependoyent de luy, le ſeruoyent & tenoyent leurs enfants à ſa Porte, ſi eſt ce qu'il paſſa en la vraie Grece, où il courut & gaſta touts les païs de Theſſalie, Phocide & Attique, prenãt & pillant les villes, ſauf la cité d'Athenes, que pour ſa force il ne peut prẽdre comme les autres. De tout ce malheur fut cauſe la ſotte ambition des Grecs, qui ayants vn ſi puiſſant & farouche ennẽmy à leur porte, ne conſideroyent pas à quoy il aſpiroit, eu eſgard à ſes actions & conqueſtes, ains ſ'entreguerroyãs, le faiſoyent iuge de leur querelle, & c'eſtoit par luy que ils receuoyent l'Empire luy payants tribut, & aymants

Enfants des roys Turcs ne ſont nourris en Cour.

Cõme les roys Turcs font mourir leurs parents. Chalcondile. liu. 5.

Roy Bulgare occis en bataille

Cõqueſtes de Baiazeth.

Colonie de Turcs en Seruie.

Grande ſottiſe des princes Grecs.

aymants mieux qu'vn Barbare leur commandaſt que de ſ'accorder enſemble, & auec leur vnion accabler cet infidelle. Ce pendant Beiazeth demande Philadelphe que les Roys Grecs luy accordent, & les citoyens refuſants de ſe ſoumettre, eurent affaire & aux Turcs & a leurs Princes meſmes, qui les premiers monterent ſur la breſche le iour de l'aſſaut & la conquirent. Apres cecy le Turc feit la guerre à Scender ou Alexandre Roy d'Armenie, & prit Ertzice cité capitale du Royaume Armenien. Apres ſe rua ſur les Colchiens & Tzapnides, tout conquerant iuſqu'à Samaſtri cite de Bithynie, laquelle encor obeiſſoit au Prince Trapezontin, comme la plus part des villes Grecques aſſiſes le long du Pont Euxin. Il feit encor la guerre aux enfants de ces ſept chefs & Princes Turcs, deſquels auons parlé en la vie d'Otthoman, deſquels auſſi il occupa partie des terres, forçant les Seigneurs de ſ'enfuyr, leſquels ſe retirerent à Samarchant ville capitale des Parthes, pour auoir aide & ſecours du Roy Tamerlan que d'autres appellent Temire. Il prit le païs de Cappadoce qui obeiſſoit à Caraiſaphi, & le reſte dudit païs où commandoyent les enfants d'Homut, duquel auons parlé cy deſſus, comme auſſi il chaſſa de l'Ionie Aſiatique Sarchan & Mendeſie, vſurpant leurs Seigneuries: mais encore ne feit il aucune entrepriſe contre les Caramans, deſquels eſtoit Roy vn nommé Aloſur, ni contre les Turcs de Phrigie commandez par Turgé, & cecy, pource que les aieulx de ceux cy n'auoyent eſté inquietez par Othoman, & qu'auſſi ils ſe vindrent humilier deuant Baiazeth, des qu'ils ſçeurent qu'il faiſoit guerre en Aſie: ioint que les Caramans eſtoyent des meilleurs amys des Oguhiens, & leſquels iamais ne ſ'eſtoyent oppoſez à leur aduancement. Ces grands & heureux ſuccez de ce Prince, le rendoyent fort effroyable par tout le monde, & luy ayant appaiſez les affaires d'Aſie, repaſſa en Europe, & faiſant general de ſon armee Theodore fils de Iean Laſcaris, lequel auec ces forces alla guerroyer le païs de la Moree, duquel il aſſuiectit la plus grande partie: & cependant le Roy Turc paſſa en Theſſalie, où il conquiſt la cité de Domacie, que celuy qui eſtoit dedans abandonna treſlaſchement, & apres print la cité de Delphe, emmenant la Princeſſe d'icelle & ſa fille, laquelle eſtoit mariee à vn Aragonois: car lors les Catalans & Aragonois, tenoyent pluſieurs places & Seigneuries en la Grece & le long de la Moree contre laquelle Baiazeth ne ſe hazarda de conduire ſes forces, ſçachant que les Latins y eſtoyent forts, & que difficilement il y pourroit entrer, à cauſe de la cloſture du deſtroit de Corinthe, ioint qu'il fut aduerty du grand appareil qui ſe faiſoit en Pannonie par Sigiſmond, ayant auec luy les forces d'Hongrie & de Boëſme, & les ſecours de France & d'Alemagne: entant que Iean Conte de Neuers & fils aiſné du Duc de Bourgoigne, paſſa en Hongrie auec vne belle compagnie de Seigneurs & nobleſſe Françoiſe, pour la deffence de la religion Chreſtienne. Baiazeth donc aduerty de cette armee Latine, & ſçachant les Occidentaux eſtre d'autre cœur que les Grecs, aſſembla auſſi ſes forces tant de Romeli, que de Natolie, & auec grande diligence ſ'en vint au deuant des noſtres iuſqu'au Danube, & en la Prouince de Ruſcie, qui eſt entre la Vvalachie & la Bulgarie. Ce fut cette memorable & mal-heureuſe bataille perdue par Sigiſmond l'an de grace mille trois cents nonante & cinq, ſeant à Rome Boniface neufuieſme & regnant en France Charles ſixieſme ſurnommé le bien-aymé: où la temerité du Prince Bourguignon & le trop grand cœur & gloire des chefs Françoys, cauſa la ruine & d'eux meſmes & de toute l'armee Chreſtienne, deuant Nicopoli où ils vindrent aux mains, & les noſtres vaincus & accablez de la multitude Turqueſque, furent abandonnez par Sigiſmond & les ſiens, qui ſe ſauuerent à la fuite. En ce conflit fut pris le Prince Bourguignon & bien peu de Seigneurs Françoys, le reſte paſſant au fil de l'eſpee: & Baiazeth courut le païs d'Hongrie, bruſlant & ſaccageant tout. Puis fut deuant Bude, laquelle il ne peut forcer à cauſe qu'il ſe ſentit preſſé de maladie, ioint qu'il auoit d'autres choſes en teſte & qu'il vouloit chaſtier les Grecs, ſçachant bien que c'eſtoit par leur pratique que les Occidentaux luy auoyent couru ſus. Et quelque victoire qu'il en rapportaſt, ſi confeſſa il depuis, qu'il ne voudroit pas gaigner ſouuent de telles victoires, à cauſe qu'elles luy portoyent plus de perte que d'auancement. Les premiers ſur leſquels Baiazeth vomit ſa colere fut ſur les Daces: ce ſont ceux qu'à preſent on nomme Vvalaches, entre leſquels ſont les Moldaues auoiſinants la Tranſſiluanie, & ſ'eſtendants iuſqu'à la mer Majour, ayants d'vn coſté le Danube & de l'autre la region Bogdanie, qui eſt celle qui eſt le long du fleuue Boriſthene, & tient on qu'ils ſont deſcenduz des Romains. Contre ceux cy alla Baiazeth, leur mectant ſus qu'ils ſ'eſtoyent armez contre luy auec les Allemants, Françoys, & les Hongres. Il courut le païs faiſant eſclaues tous les payſans, mais d'y faire grandes empriſes de guerre, n'y auóit moien, à cauſe que ce ne ſont que boſcages, & que le Seigneur du païs luy feit brauement teſte, ſans toutesfois ſe hazarder à donner bataille, & parainſi ſe tenãt couuert, & eſtant touſiours à la queuë de l'ennemy, il le contraignit de paſſer le Danube & ſe retirer en ſes terres. Cette honte receuë par Baiazeth, l'enuenima d'auantage contre les Grecs, à quoy les Grecs meſme le ſollicitoyent (tellemẽt le malheur pourſuiuoit cette nation) entant que Iean fils d'Andronic, gaigna par ſa temerité la haine du Turc, lequel le voulut occir en parlant à luy, mais ſe contenant, il en y eut d'autres qui bien toſt apres le releuerent de cette peine: dauantage, l'Empereur Andronic ayant promis de venir en Cour faillit à ſa promeſſe, & ſes ennemys raporterẽt à Baiazeth, qu'il n'eſtoit plus reſolu de venir à la Porte, ains qu'il taſchoit de ſemanciper de ſon obeiſſance. A cette cauſe Baiazeth vint aſſieger la cité de Conſtantinople lequel ſiege fut des plus longs que lon ſçache, entant qu'on tient qu'il dura pres de huit ans, & mit les Conſtantinopolitains en telle angoiſſe qu'ils mouroyent de faim, à cauſe que le Turc tenoit toutes

Cette Philadelphe eſt en Aſie, en la Prouince de Lydie.

Conqueſte de Baiazeth en Armenie.

Princes Turcs ſe retirent vers Tamerlan.

Caramans non aſſaillis par le Turc Baiazeth, & pourquoy

Theodore Laſcaris chef pour le Turc contre les Grecs.

Pourquoy Baiazeth n'aſſaillit la Morée.

Sigiſmõd Emp. & les François armez contre le Turc.

Nicopoli cité de Ruſcie, où fut la bataille la vigile ſaint Michel. 1395.

Deffaite des Chreſtiens deuant Nicopoli.

Baiazeth laiſſe le ſiege de Bude.

Baiazeth contre les Daces.

Qui ſont les Daces, & limites de leur terre.

Baiazeth contraint de ſe retirer de la Vvalachie

Pourquoy Baiazeth alla aſſieger Conſtãtinople.

les villes voisines, & les ports & passages tant de la mer que des riuieres : & si Tamerlan ne fut lors suruenu auec ses forces, & ne se fut iecté sur l'Empire Turquesque, c'estoit fait de Constantinople, d'où l'Empereur estoit absent en Italie, pour mendier secours des Latins, & oster sa cité de telle misere. Mais Dieu y pourueut autrement, car ceste effroy de l'vniuers, Tamerlan, (duquel nous parlerons estants en la region de laquelle il prit naissance) destourna Baiazeth de sa victoire, & eux deux venants aux mains, auec les deux plus puissantes armees que iamais homme eut veües ensemble, estant celle du Parthe d'vn million de combatans, & celle du Turc de 600000, Baiazeth fut vaincu & pris, & mis en vne cage de fer lié à des chaisnes d'or, seruant de montoir à Tamerlan montant à cheual, & luy prenant son repas Baiazeth estoit comme vn chien pres de sa table, & mourut en cette miserable seruitude ayant regné 26. ans, & ceey l'an de nostre salut 1398.

Tamerlan sur les terres du Turc.

Grands armees de Baiazeth & de Tamerlan.

Prise & fin de Baiazeth.

CALAPIN FILS DE BAIAZETH PREMIER, ET CYRISCEBEY, ou le cinquieme Roy des Turcs, que d'autres nomment Iosué.

LA bataille susdicte, où le Turc perdit. 20000. hommes, fut donnee en la plaine d'Angori cité de Bithynie, laquelle iadis se nommoit Ancire, posee sur le fleuue Zagari, & où le temps passé Pompee deffeit le puissant Roy Mithridate : de laquelle se sauuerent les enfants de Baiazeth, lesquels estoyent ceux qui s'ensuyuent. Cyriscebey, ou Calapin, que Chalcodile nome Iosué, *Mulsuman* (qui signifie fidelle, & duquel titre s'osent honorer les Mahometistes) Mosch, Muhamed, Iosue le ieune, & Mustaphà : quoy que les Latins & Italiens qui ont escript l'histoire des Turcs, n'en mectent que quatre, à sçauoir Ciriscelebey, Mosch, Muhamed & Mustaphà, sans y comprendre Musalman ny Ioseph ou Iosue le ieune : ausquels ie suis content de me ioindre, comme ainsi soit que Mussulman n'est autre que celuy Ciriscelebey que les vulgaires appellent Calapin, & qu'aussi les Grecs ont cogneu soubs le nom de Iosué. Ces enfants Royaux donc ne sçachants à quel sainct se vouer, estants despouillez de tout ce qu'ils possedoyent en l'Asie, se retirent en Grece pour se sauuer à Andrenopoli, & se remettre en possession de la Thrace, & terres voisines de la conqueste de leurs ancestres : mais y ayants gardes au destroit de Gallipoli de la part des Grecs, ils furent surpris & conduits à l'Empereur de Constantinople, comme proye digne de sa maieste, & auec laquelle il pourroit prouffiter à toute la religion Chrestienne. Mais le Byzantin ne pouuant euiter le desastre qui menaçoit la Grece, & sur tout la cité de Constantinople il feit comme le pasteur Esopique, car il nourrist le serpent en son sein, qui depuis luy gasta sa famille. Aussi l'Empereur faisant nourrir tendrement ces enfants, n'osa les mectre en liberté, non se defiant d'eux, mais craignant d'irriter Tamerlan, & de causer la ruine de la Grece : mais des qu'il fut asseuré de la mort de ce tyran, il mit Ciriscelebey en liberté, lequel s'en alla tout aussi tost à Andrenopoli & rassembla les forces esparses des Turcs, s'alliant auec le Roy de Vvalachie. Le mal-heur n'estoit encore saoul d'affliger la famille Othomanne, veu que les autres freres eschappez de la main du Grec, s'armerent contre l'aisne, lequel secouru par les Grecs, les contraignit de se retirer, en recompence dequoy, il rendit a l'Empereur plusieurs villes de Grece & toute la region maritime d'Asie, qui est à l'obiect de Constantinople. Cependant Sigismond Empereur, faschè que Baiazeth l'eut si bien estrille, sçachant sa ruine, & combien il faisoit bon pescher en eau trouble, refeit vne armee plus gaillarde que la premiere, esperant d'accabler les forces Turquesques. Mais les freres luy vont au deuant, à sçauoir Ciriscelebey & Mahometh, & venants aux mains, le bon Prince Sigismond, n'eut guere meilleur marché lors, qui estoit l'an 1409. qu'il auoit eu l'an 1395. qu'il combatit contre Baiazeth leur pere. I'ay icy à confuter vne faute faite par aucuns, assés autrement cler-voyants en l'histoire, lesquels veulent que cette bataille perdue par Sigismond, soit celle mesme de Nicopoli, où fut pris Iean de Bourgoigne : car l'histoire d'Hongrie & celle des Grecs faisant pour moy, ie n'auray peur de faillir au compte, ioint que la supputation des ennees est pour y aider grandement, y ayant treze ans d'espace de l'vne bataille à l'autre, ce qui ne pouuoit aduenir soubs ce Roy Turc, estant Baiazeth en vie. Mais vne autre difficulté s'offre qui est, que ce fut Mahometh & non Ciriscelebey, qui feit cette deffaite, en quoy il faut blasmer, non les auteurs ains l'incommodité du temps, comme ainsi soit que le regne du successeur de Baiazeth, fut si plein de troubles, que aisement peut on trouuer es histoires au vray, le cours des victoires, i'entens soubs quel des deux elles furent mises à fin, à sçauoir de Calapin ou Mahometh son fils & premier du nom. Dauantage y a vne autre faute en ce que d'aucuns dient, qu'en cette bataille Sigismond cuida estre pris, car il n'y assista point, ains se feit ceey par ses Lieutenans : & ceey adonné occasion aux autres de penser, que ces deux batailles ne fussent que vne, dautant qu'en celle où se trouuerent les Françoys, Sigismond fut en grand danger de sa vie, ou à tout le moins de tomber es mains de ses aduersaires, sa deffaite des Hongres & Boëmes, donna cœur à Ciriscelebey de courir sus au Despote de Seruie, mais son yurognerie le garda de faire de grands faits, & le rendit hay des Bassaz & Ianizzaires, & d'autant que Mosch son frere manioit tout, aussi on luy attribue le tiltre de l'Empire : mais nous suyuants la vraye succession de pere en fils, laisserons aussi bien le regne de Mosch, que celuy de Solyman, que Chalcondile fait succeder à Solyman, dautant que ce sont comme les Regences en France durant vn inter-regne, où les Roys estants malades ou les enfants en bas aage. Ciriscelebey donc se

Ancire cité d'Asie ores Angori.

Chalcond. li. 4.

Diuers enfants de Baiazeth.

Enfants de Baiazeth pris par les Grecs.

Douceur de l'Emp. de Constantinople.

Guerre entre les freres Turcs.

Sigismond arme contre les Turcs.

Voy l'hist. de Hongrie decad. 3.

Peu de consideration des historiens sur le temps.

Mosch frere de Ciriscelebey.

Mort de Ciriſcelebey.

ſe mectant en deuoir d'aſſaillir Conſtantinople, mourut ayant regné deux ans, & laiſſa le Royaume Turc bien embrouillé, à cauſe du ſusdit Moſch qui aſpiroit à la couronne.

MAHOMETH PREMIER DV NOM FILS DE CIRISCELEBEY, & ſixieme Roy de Turquie.

ENCORE ſ'offre icy vne autre difficulté, entant que les Grecs (entre leſquels eſt Chalcondile) font Mahomet premier du nom, frere du ſuſdit Ciriſcebey, & le reſte des hiſtoriens le font ſon fils: toutesfois qui conſiderera la choſe de pres, verra auſſi qu'il ne peut eſtre ſon frere, entant que luy mourant, l'enfant demeura petit, & que Moſch iouit du Royaume, iuſqu'à ce que Mahometh fut en aage, & que Baiazeth ne pouuoit auoir des enfants ſi ieunes, puis que deſia aagé, il eſtoit venu à la couronne, en laquelle il auoit regné 26. ans: ioint que touts les hiſtoriens portent, que de Ciriſcelebey ou Calapin ſortirent deux enfants, Orchã c'eſt à ſçauoir, que Moſch ſon oncle feit l'aſchement, & tyranniquement mourir, & Mahometh, lequel fut nourry en Caramanie. Icy ie voy encor vne autre nuage que Baptiſte Egnace nous amene, diſant, que Baiazeth n'eut que deux enfants, l'vn appellé Orchan, & l'autre Mahometh, & que c'eſt Orchan celuy qu'on dit Moſch, lequel fut occis par Mahometh ſon frere, accordant en cet endroit auec Chalcondile, mais n'amenant autre preuue que ſon dire, ie ſuyuray pour cette foys Paule Ioue, dautant que ſon aduis eſt plus vraiſemblable, ſans que ie vueille donner Loy aux autres d'en croire tout ainſi, ains les prie d'eſplucher deuement & exactement l'hiſtoire, a fin d'eſclaircir ce doubte auec plus d'heur que nous n'auons peu faire. Moſch eſt donc dit Roy de Turquie par vſurpation, lequel oyant que Orchan eſtoit eſleu & appelé Roy, craignãt ſa peau luy dreſſa auſſi vne embuſcade, & entendez cõmẽt. On auoit donné Orchan en garde à vn Turc Aſiatique, homme de marque, mais deſloyal, appelé Salapan pour le nourrir: à cettuy ſadreſſe Moſch, lors que l'enfant eſtoit deſia en la Macedone, & que les Turcs couroyent vers luy, comme deteſtants la tyrannie de l'vſurpateur de la couróne, & le gaignãt, fait tant que Salapan l'aduertiſſoit, & du voiage & des deſſeins d'Orchan & de ceux de ſa ſuyte, luy ſignifiant les moiens auec leſquels il pourroit ſurprendre le petit Prince: lequel ayant ſurpris il occiſt, ſans eſpargner aucũ de ſa compagnie. La crainte de la tyrannie de ce Barbare auoit eſguillõné Ioſué, le dernier des enfants de Baiazeth, de ſe retirer vers les Grecs, & receuoir le ſaint bapteſme, lequel ayant receu, bien toſt apres il partiſt de ce monde. Ce pendant Mahometh frere d'Orchan & fils de Ciriſcelebey vray heritier de la couronne Turqueſque, ayant eſte nourry en ſon enfance à Pruſe, chez vn Cordier, a fin que perſonne ne ſe doubtaſt de ſa grandeur, & que Moſch ne le feit point mourir, puis eſleué par le Prince de Caramanie ne ceſſoit de gaigner par ſoubs main des hommes, a fin qu'ils le ſecouruſſent contre ſon oncle à recouurer ſon heritage. Eſtant donc aſſeuré, & par les Turcs, & par les Grecs de leur ſecours & aſſiſtance, chaſcun deteſtant la tyrannie de l'oncle, il ſe mit en campagne, & ſe ſaiſit ſans grande difficulté, de l'Empire d'Aſie aidé par le Caramã & autres Seigneurs Aſiatiques. Ce que fait il paſſa en Europe, & veint à Conſtantinople parleméter auec l'Empereur, & de là fut vers le Deſpote de Seruie, iurant amitié & perpetuelle alliance auec l'vn & l'autre de ces Princes. Cette premiere entrepriſe fut peu heureuſe à Mahometh, car il fut deffait, & fallut que ſe retiraſt en Aſie, où Moſch le voulant pourſuyure, les Grecs luy empeſcherent le paſſage: & Mahometh ſ'eſtant encor fortifié, repaſſa la mer, & alla ſe ioindre au Roy des Bulgares: où eſtant les chefs de l'armee de Moſch, venoyent l'vn apres l'autre ſe rendre à luy. Mais cecy n'eut pas porté grand nuiſance à Moſch, ſi Chaſan Baſſa & commandant ſur les ſoldats de la Porte, ne l'eut laiſſé, ſe reuoltant lors qu'il failloit venir aux mains, & n'eut ſollicité les Ianiſſaires à faire le ſemblable, leur remonſtrant que Mahometh eſtoit le vray & legitime heritier, de la maiſon & heritage des Othomans: ce qui ruina Moſch delaiſſé de chaſcun, & taſchoit de ſ'en fuir en Vvalachie, mais pour ſuiuy de pres, fut pris dedans des mareſtz & conduit deuant ſon nepueu, lequel le traita auec la douceur qu'auons dit cy deſſus, de laquelle les Othomans traitent leurs parents plus proches, & ce fut lors que commença le regne de Mahometh, veu que ſon oncle en auoit iouy par tyrannie, ce qui a eſté cauſe, que ie n'ay voulu ſuyure ceux, qui mectent au rang des Roys Turcs, Orchan & Moſch, l'vn deſquels fut occis auant qu'auoir commandé, & l'autre iouiſſant du pais, ne fut receu du conſentement de tours les Seigneurs de l'Empire: là où Mahomet fut proclamé Roy, eſtãt heritier de Ciriſcebey, & le vray ſucceſſeur de la couróne, & eſtãt fils de l'aiſné, & de celuy meſme qui auoit commandé ſur tout le peuple de Turquie. Ce Mahometh a eſté premier du nom, & fort vaillant homme, lequel ſçachant l'amitié qui auoit eſté entre Moſch ſon oncle & perſecuteur, & les Daces ou Vvalaches, & combien ceux cy l'auoyent porté contre luy en ſes dernieres guerres, ſe reſolut d'en prendre vengeance, & pour ce leur feit guerre treſcruelle, mais ayant couru leur Prouince, le Roy Vvalache le feit ſupplier de luy octroyer la paix, & que il luy feroit tribut annuel, & releueroit de luy ſes terres: auec laquelle condition on le receut à compoſition, & ainſi la paix luy fut octroyee. Il eut quelque querelle auec les Venitiens, leſquels auoyent pluſieurs villes au Peloponneſe, mais elle ne paſſa guere auant, pource qu'on luy feit raiſon des iniures qu'il ſe diſoit auoir receu de la Seigneurie. Il chaſſa pluſieurs Princes & Roitelets d'Aſie, & la ſoumit à ſoy, y mectant vn Beglerbey qui porta le titre de la Natolie: & ce neantmoins il eſtablit le ſiege Royal de Turquie en Thrace, & en la cité d'Andrenopoli, comme ainſi ſoit qu'au parauant il fut à Burſe de Myſie ou Bithynie. Ce Prince ne eut onc guerre contre les Grecs ny Seruiens, deſquels il auoit receu ſecours en ſes affaires, & fut homme paiſible, equitable & entier, & lequel ſi

Egnace des Princes Rom. li 2.

Ione, de l'origine des Turcs.

Moſch ne fut Roy que par vſurpation.

Trahiſon de Salapã contre Orchan fils de Ciriſcelebey.

Ioſué fils de Baiazeth, ſe feit Chreſtien.

Mahomet. 1. du nom nourry d'vn Cordier à Burſe.

Aſie recõquiſe par Mahomet

Mahomet vaincu par ſon oncle.

Baſchaz reuoltez contre Moſez.

Moſez eſtranglé par ſon nepueu.

Mahomet dit & proclamé roy des Turcs.

Vvalaches amys de Moſch.

Paix donnee par Mahomet aux Vvalaches.

Accord entre Mahomet & les Venitiens.

onc aucun de sa race (sauf Solyman) fut constant & loyal en ses promesses, il regna quatorze ans, & mourut l'an de grace mille quatre cents seize seant à Rome Iean vingt & troisiesme, & tenant l'Empire d'Occident Sigismond Roy d'Hongrie, & regnant France Charles sixieme.

Mort de Mahometh. 1.

AMVRATH SECOND DV NOM, FILS DE MAHOMETH premier, & qui fut le septieme Roy des Turcs.

VN des plus genereux Roys qui onc commanderent en Turquie fut le successeur de Mahometh, à sçauoir Amurath son fils, lequel estant encore bas d'aage se feit cognoistre pour tel, qu'on le cognut depuis estãt paruenu à l'Empire: entãt qu'il n'esgala pas seulemẽt la gloire & hauts faits de son pere, ains le surpassa, & obscurcist par ses victoires toutes les vaillãces de ses ancestres. Or son pere mourant en Europe, cettuy estoit en la Natolie, pour là s'opposer à tous aduersaires, & tenir la Prouince en paix: & là il fut aduerty de la mort de son pere, plustost que de sa maladie. Cecy l'effroya, nõ tant pour la perte de son pere, que de crainte que autre ne luy tollist l'Empire d'Europe: & par ainsi il se mit en voye auec la troupe y faisant les plus grandes iournees qu'il luy fut possible pour passer en Grece. Luy arriué à Chalcedone, où seiournoit son armee, s'apresta pour se mectre sur mer & trauerser le canal en toute diligence, faisant courir le bruit que c'estoit pour celebrer les obseques de son pere, mais c'estoit pour conseruer les terres Europeennes que ses predecesseurs auoyent conquises. Mais il fut esbahy, luy estant raporté que tout l'Hellespont estoit chargé de vaisseaux, prests a luy empescher le passage que l'Empereur de Constantinople estoit de la partie en bonne deuotiõ de luy courir sus, s'il se mectoit en deuoir de passer en grece. Ce raport estoit du tout veritable, & entendez comment. Nous auons dit cy dessus que Baiazeth premier du nom, auoit entre autres vn fils nommé Mustaphà, lequel estoit nourry par les Grecs, l'ayãts deliuré de la tyrannie de Mosch son frere, en l'Isle de Lemnos, dicte à present Stalimene. Ceux cy sçachants le haut cœur d'Amurath, & se defiants de son ambition, comme au contraire, ils s'appuyoiẽt sur l'amitié de celuy qui leur deuoit la vie, se resolurent de mettre les Seigneuries du Turc en Europe, entres les mains de ce Mustaphà, lequel ils conduirent en Grece, le nommerent Roy, & il leur rẽdit la ville & fort de Gallipoli, qui est (cõme auons dit) sur le canal de l'Hellespont, lequel pource s'appelle destroit de Gallipoli. Cecy fut cause de la ruine de l'Empire de Grece, car Amurath estoit porté par les Baschaz & soldats d'Europe, lesquels sollicitoyent par prieres, par argent & tout deuoir honeste, le Byzantin de garder la foy promise au deffunct Mahometh, auquel ils estoyent tant redeuables, & duquel Amurath estoit le vray, & legitime successeur: mais le pauure Empereur tenant le party de Mustaphà, n'y voulut entendre. Ainsi Mustaphà fut fait Roy, & prit Andrenopoli, dressant vne grosse armee auec laquelle il s'achemina en Asie, cõtre son nepueu Amurath, deliberé de luy oster la Natolie. Tandis qu'il se fait fort d'emporter l'Asie, voicy les Embassadeurs d'Amurath venants de Grece, qui sement par tout (quoy que faucement) comme les Grecs estoyent de leur party, & que Mustaphà enclos de toutes parts, ne pouuoit eschapper la main de leur Prince. Ce faux bruit espandu fut cause, que Zunait Prince de Smyrne s'en alla de nuit auec ses troupes, & que le reste des Capitaines, se defiãts du bon-heur de Mustaphà, l'abandonerent, comme aussi le mal-heureux Prince delaissé de ses soldats, fut contraint de s'en fuyr sans coup frapper en grece. Cette bonne fortune donna cœur à Amurath de poursuiure, de sorte que passant en Grece, il ne cessa iusqu'à tant que Mustaphà fut pris, lequel il feit estrangler en sa presence: & lors fut proclamé Roy de Romeli & Natolie, & grãd Sultan des Mussulmans, & s'en allant à Andrenopoli pour mectre ordre aux affaires du Royaume, n'auoit autre cas sur le cœur, que le desir de se vẽger du tort que luy auoyent fait les Princes de Grece. Lesquels eussent fait plus sagement, de se tenir neutres comme le requeroyent les Amurathistes, s'ils ne vouloyent le secourir, que de suyure vn homme sans experience de guerre, & duquel ils auoyent desia gousté la foy & combien il se faisoit bon fier en luy, n'ayant voulu leur deliurer Gallipoli suyuant sa promesse. Amurath donc auant que passer en Grece, auoit enuoyé Micalogli Beglerbey de Romanie, lequel courut tout le terroir voisin de Constantinople, pillãt, & rauageant les villes, bourgs, chasteaux & villages de la iurisdiction Imperiale, & tost apres Amurath le suiuit, ne respirant rien autre cas que vengeãces, lequel vint assieger la grande cité de Constantinople (car ainsi le tient Chalcõdile, quoy que les autres auteurs n'en facent aucune mention) mais ne pouuant rien gagner en ce siege, quoy qu'il esbranslast les murs auec le tonnerre de l'artillerie, (laquelle fut en ce temps là inuentee, à sçauoir l'an 1380. pour la ruine des hommes, par quelque esprit Sathanique) il s'en alla tout furieux & colere. De cette sienne colere se ressentirent les Prouinces voisines, esquelles le long de la Macedone il ne laissa ville ny village, qu'il n'assaillit, forçast, saccageast, & mit hommes & femmes en seruitude: & ce fut le fruit que le peu de cõseil de l'Empereur Manuel & de Iean son fils, adonnez aux delices, porta à la miserable Grece, que de la faire piller à celuy, des forces duquel ils ne la pouuoyent deffendre. I'ay dit (ce me semble) en la vie d'Otthomã, que ce fut luy qui institua la garde de la Porte, à sçauoir les Ianissaires, mais le nombre n'en estoit si grand, ny auec tel ordre qu'on les voit à present, ny choisis de telle sorte, ioint que la confusion des guerres, auoit alteré l'ordre & estat de la maison Royale, que Amurath reuint sus, & pource l'inuention luy en est attribuee. Car se voyant hay à mort de plusieurs Princes, & se souuenant en quelle façon Amurath. 1. auoit esté occis, n'ayant autre moien pour s'asseurer & conseruer sa vie, il ordonna les Ianissaires & gardes de son corps, choisissant vne

Amurath estoit Beglerbey de la Natolie.

Voy Chalcond. li. 5.

Mustapha fils de Baiazeth. 1. querelle l'Empire. Turc solicité par les Grecs.

Mustapha fait Roy.

Infidelité des Princes Grecs cause de leur ruine

Ruse des Embassadeurs d'Amurath font reuelé leur malice.

Mustapha abandonné de ses gens, sa prise & sa mort.

Constantinople assiegee par Amurath. 1. Chalcondile. liu.

Macedoine gastee par Amurath.

Ianissaires instituez par Amurath.

vne belle & grãde trouppe de Fanterie, auec l'equipage que nous dirons parlant de la Porte du Seigneur, lesquels fussent tousiours aupres de luy, prestz à le deffendre & saisis de leurs armes. Or il n'est pas que ses ancestres n'eussent des gardes, puis que tyranniquement ils regnoyent, & que la grandeur Royale mesme, sans tyrannie, le requiert ainsi, mais ils n'en faisoyent le choix tel que feit Amurath. Ce n'estoyẽt point Turcs naturels qu'il esleut pour sa garde, & ausquels il fia son salut & personne, ains ceux la seulement qui faisants banqueroute à l'Euangile, & lesquels reniants Iesu-Christ & abiurãt le sainct Baptesme, receuoyẽt la circõcisiõ, & faisoyent publique profession de l'Alcoranisme: des choix & maniere de les prendre & nourrir, nous en deduirons cy apres plus amplement. De ceux cy s'asseuroit il, comme de ceux qui ne pouuoyent rien pretendre de bien ou auancement, que par luy & ses successeurs, & lesquels ayants renoncé le Christianisme n'auroyent garde de luy dresser embusches, ou le trahir pour le bien des Chrestiens, desquels ils seroyent mortels & capitaux aduersaires. Auec ces forces, & legions autant ou plus gaillardes que celles des Romains, ou que les anciennes Phalanges Macedoniques, ce tyran marcha premierement, apres la prise de Salonichi, iadis Thessalonique, vers le païs d'Acarnanie & d'Albanie, iadis Epire, se ruant sur le sein ambracien, & prit la cité d'Ambracie, à present Larte, comme aussi le sein porte le nom de goulphe de Larte, & de là il se feit Seigneur du païs gras & fertil de l'Etolie. Les Grecs cependant estoyent apres Amurath, le suppliants de leur accorder la paix, à quoy il ne voulut entendre, deuenu plus fier & insolent que iamais, pour les conquestes faites en la Macedone & Albanie, de sorte que desesperants de le pouuoir flechir, ils trouuerent vne voye qu'ils pensoyent prouffitable, mais, à bien parler, laquelle leur fut la plus nuisible. Mahometh premier du nom outre Amurath auoit vn autre fils plus ieune, nommé Mustaphà, lequel encor bas d'aage estoit nourry en la Cour du Prince de Caramanie, lequel luy dressoit son train & digne d'vn Prince de telle marque. Vers cet enfant les Grecs enuoyent Ambassadeurs, luy promectent tant de belles choses qu'il vint à Constantinople, n'estant encor aagé que d'enuiron treze ans: estant là il pratiquoit les Turcs auec vne infinité de promesses, & leur offrant doubles gages & apointements, plus que ceux qu'Amurath leur donnoit. Il y en eut quelques vns, mais bien peu, qui le suiuirent, se souuenants de l'autre Mustapha plus grand, aagé & plus auancé que cettuy, la cause duquel estoit plus supportable que de l'autre, estant fils du Roy qui n'aguere auoit tenu l'Empire. L'enfant s'en retourne en Asie auec forces & secours de l'Empereur de Constantinople, & prit quelques places sur les Amurathistes: ce qui causa que plusieurs Turcs se ioignirent à luy, comme au fils de leur Prince. Tandis l'eschanson de Mustaphà, auquel Mahometh l'auoit donné en garde, qui se nommoit Haly Saraptar, pratiqué par Amurath, promit de trahir celuy qu'il auoit pris en sa charge, & luy signifia où est ce que l'enfant se retiroit, à sçauoir en la cité de Nicee, qu'auons dicte Metrapolitaine de Bythinie. Amurath qui ne vouloit laisser croistre cet obstacle, sçachant combien il luy seroit nuisible, si Mustaphà s'agrandissoit en Asie, & sur tout ayant les Grecs à sa faueur, appuyé & seur des promesses de Haly, ne faillit de passer en Asie par le canal de Gallipoli, accompagné de six mille Ianissaires, & cecy auec telle diligence, qu'il fut à Nicee auant que personne sçeut son entreprise, & là le traistre Haly luy liura l'enfant Mustaphà, que son propre frere feit sur l'heure estrangler, suyuant la coustume Royale des Turcs. Là y eut vn Prince Asiatique venu au secours de l'enfant, lequel occist le Beglerbey de Romanie Micalogli, & plusieurs autres de la suyte d'Amurath, mais en fin il y demeura pour les gages. Apres auoir ainsi apaisé son estat en Asie, Amurath repassa en Europe, & prit la cité de Therme en Macedone, que les Grecs auoyent vendu aux Venitiens, comme ne pouuants la deffendre contre la puissance Turquesque, & pensants qu'Amurath ne vouldroit rompre la ligue, que ceux de sa maison auoyent auec la Seigneurie de Venise. Mais cet homme auoit le cœur si haut, & le vent de fortune tant en poupe, qu'il ne se soucioit ny des Grecs ny des Latins, ny de personne du monde, tant eut elle de puissance. Apres cecy il passa contre le pays Illyrien & l'Esclauonie, lequel pays comprend en soy la Dalmarie, Croatie & ancienne Liburnie. Ces regions courut auec vn grand degast des villes, & captiuité miserable des habitans d'icelles, ruine de chasteaux, despeuplement de champs, & appourissements de tous, car les Turcs ne laissoyent hõme, enfant, femme ny beste, qu'ils n'emmenassent pour leur proye. Il prit à femme la fille de George de Seruie, lequel ne luy osa refuser, quoy qu'il veit le peu d'effort qu'a le mariage entre les Turcs, leur estant loisible d'espouser tant de femmes que bon leur semble: aussi peu de temps apres il cogneut le fruit que luy pouuoit porter cette alliance. Car Amurath fut assaillir son beau pere, & le pauure homme se voyant inesgal en force, n'osa aussi se mettre en campagne pour luy faire teste, ains se retira en la cité de Sinderonie qu'il fortifia, & puis s'en allant en Hõgrie pour le secours, y laissa vn de ses fils pour la defence d'icelle. Amurath aduerty de la fuite de son beau pere, ne faillit aussi de se iecter sur son pays, comme l'estimant luy estre deu pour son douaire: & emporta les villes de Scopi, Sophie & Neufmont, & en fin se feit Seigneur de toute la Seruie, sauf que la cité de Sindecouie estoit tenue par le fils du Prince George, mais cette cy ne peut finalement euiter la fureur d'Amurath, lequel la prit par force. On eut pensé que prenant cette ville, il eut quelque esgard au frere de la Sultane son espouse, mais c'est folie, veu que les tyrãs de Turquie, ont & tiennent leurs femmes en mesme rang que leurs esclaues: aussi il n'eut pas si tost forcé la ville, que son beau frere estant pris, il luy feit creuer tout sur l'heure les yeux, sans que pitié quelconque l'esmeut, ou qu'il se souciast du degré d'alliance & consanguinité, faisant le tout en despit

Quels furent les Ianissaires choisis par Amurath.

Thessalonique prise par les Turcs.

Ambracie est Larte, prise auec l'Epire & Etolie par Amurath.

Pratiques des Grecs contre Amurath.

Mustaphà frere d'Amurath s'esleue contre luy.

Trahison de Haly contre Mustaphà son nourrissõ.

Prise & mort du ieune Mustaphà.

Therme en Macedone prise par Amurath.

Amurath contre les Illiriens.

Amurath espouse la fille du despote de Seruie.

Amurath fait guerre à son beau pere.

Villes de Seruie prises par les Turcs.

Cruauté d'Amurath à l'endroit de son beau frere.

du Despote George, & trainant quelque part qu'il allast le fils trouſſé & lié, pour paſſer le temps en la miſere de ce ieune Prince. Et faſché que le Roy d'Hongrie auoit receu le Deſpote à garant, il ſe reſolut de luy faire la guerre, mais auant que l'attenter, il voulut ſ'aſſeurer de la Grece, a fin que luy eſloigné, elle ne courut ſur ſes terres, & n'empeſchaſt le cours de ſes victoires. Ce fut lors qu'il chaſſa Charles Prince d'Etolie de ſes terres, & qu'il ſe rua ſur la Moree, abatant le mur que les Grecs auoyent fait refaire, lors qu'ils iouiſſoyent de la paix que Mahometh premier leur auoit accordee, en l'Iſthme & deſtroit de Corinthe, lequel fait la ſeparatiõ des mers Egee & Ionique. Couru qu'il eut la Moree, il luy prit fantaſie de ſe venger du Caraman, lequel auoit receu Muſtapha en ſa terre, mais Alyder Seigneur de Caramanie ou Cilicie ſçachant ſa venue, ſe garda bien de l'attendre, ains ſe retira aux montagnes auec ce qu'il auoit de plus precieux, & aſſiſté de quelques forces. Ainſi il fut aiſé à Amurath de courir tout le païs, & y prendre les villes de Larande & Com, que iadis on nommoit Iconie & comme les habitants du païs, penſants eſtre en ſeureté pour eſtre Turcs, de meſme nation, langue & religion qu'Amurath, ne bougerent auſſi de leurs maiſons, mais ils furent trompez, car ce tyran n'obmit cruauté quelconque en leur endroit, de laquelle couſtumierement on vſe à la guerre. Cette guerre expediee, & ayant Amurath aſſuiectty la Carie, Piſidie & Phrygie, il ſ'en retourna en Europe, en deliberation de courir ſus au Roy d Hongrie Ladiſlas, & ainſi dreſſant ſon armee alla contre le païs de la Boſſine, qui eſt vne region toute montagneuſe, laquelle neãtmoins ſe ſoumit au tyran, & il la receut ſoubs la condition de tribut annuel: & autant en accorda il aux Cuduerges, qui ſe tiennent en celle partie d'Illyrie qui ſe nomme Sandalie, auoiſinant le païs d'Epire: ſur laquelle commandoit Iean Caſtriote, pere de ce grand Caſtriote ſurnommé Scãderbey, lequel nourry à la Porte d'Amurath, ſe reuolta depuis, & dõna de grands affaires aux Turcs, ainſi qu'auons dit en Epire. Amurath ayant aſſuiecty la Grece, eſbranſlé la Moree, pillé l'Albanie, & mis en branſle le païs Illyrien, comme il ſe tenoit preſt pour paſſer contre la Pannonie, & terres obeiſſantes à l'Ongre, il fut aduerty de l'appareil que faiſoyent les Chreſtiens contre luy, à quoy voulant pouruoir, ainſi qu'il eſtoit ſage, & pouruoyant à ſes affaires, il enuoya de grandes forces aux païs d'Attique & de la Moree, pour empeſcher que les Grecs & Albanois ne remuaſſent point meſnage, & d'ailleurs il leua. 100000. combatants, & ſ'en alla au deuant de ſes aduerſaires. D'arriuee il donna vn grand degaſt a tout le païs, courut, pilla & bruſla pluſieurs villes & villages, aſſiegea Belgrade, & feit mille maux à la Prouince: Mais Iean Huniade Vvaiuode & general des Hongres, eſtant ioint auec le Cardinal Iulian Ceſarin Legat de la ſainteté du Pape Eugene, ſ'oppoſant à ſes courſes, luy retarda auſſi le cours de ſes furies: & eut la fortune ſi fauorable, ou pluſtoſt Dieu luy aſſiſtant tellement de ſa grace, que quelque part qu'il eut affaire aux Turcs il les batoit, & en deffeit pluſieurs miliers en peu de temps, laiſſant Amurath de telle ſorte, que voyãt l'heur de ce Vvaiuode ſi grand, & craignant qu'à la longue il ne ſuccombaſt au faix, il ſe ſoumit à la neceſſité qui le contraignit de demander la paix aux Hõgres. Le Vvaiuode bien que victorieux, ne voulut refuſer cet offre, veu meſmement qu'il ny laiſſoit rien de celuy de ſon maiſtre, ains qui plus eſt, la Bulgarie demeurant au Turc, les autres terres eſtoyent par l'accord rendues à leurs anciens poſſeſſeurs, il feit treſues pour dix ans auec Amurath, quelque regret que le Legat eut de cet accord: auquel il ne peut ſ'oppoſer, voyant les conditions, & articles eſtre fort auantageux pour les Chreſtiens. Mais depuis ce Cardinal plus ſanguinaire que ne portoit ſa robe (quelque rouge qu'elle fut) & ne requeroit ſa profeſſion, eſtant Ladiſlas Roy de Poloigne appelé à la couronne d Hongrie, ces treues & accord furent caſſez, la ſainteté du Pape diſpenſant les Chreſtiens du premier ſerment, & les animant à la guerre. Ladiſlas qui eſtoit ieune & volotaire, trouuoit cecy fort beau, mais Huniade le deteſtoit à cauſe du pariure. Quoy plus, on vient aux mains à Vvarne, cité laquelle iadis ſe nõmoit Dyoniſiopoli, là où le pauure Roy Ladiſlas fut occis, le Cardinal auteur de cette guerre, maſſacré en fuyãt, Dieu le puniſſant de ſon zele ſi peu prouffitable à la religion: & tout le camp Chreſtien taillé en pieces, ſauf le Vvaiuode auec quelques troupes, qui ſe ſauua pour faire teſte à l'ennemy: & aduint ce malheur l'an de noſtre ſalut 1444. regnant en France Charles 7. & le propre iour que les Chreſtiens celebrent la feſte ſaint Martin en Nouembre. Parlãts de Vvarne où cette bataille fut donnee, faut auſſi entendre en quel païs eſt ce qu'elle eſt poſee, a fin de voir combien hardiment les Chreſtiens ſ'eſtoyẽt auancez, & le peu de terres que le Turc tenoit lors en Europe, eu eſgard à ce que maintenant il y poſſede. Vvarne donc eſt vne cité aſſiſe le long de la mer Majour en la Bulgarie non loing du Danube, & aux pieds du mont Thracien nommé Heme, & par les modernes Mont Argentar, mais par les Turcs eſt dit Cumouizà, & aſſes voiſine de Galate, parainſi non guere eſloignee de Conſtantinoble. Et quoy que cette ville ſoit poſee entre deux promõtoires, & en vn deſtroit ſur vn canal de la mer entre Galate & Tomi, (où iadis Ouide fut en exil) ſi eſt ce que les Chreſtiens ſ'en eſtoyent faits maiſtres, comme du reſte des villes maritimes, les Turcs ſ'en eſtants fuys oyants l'armee d'vne arriuee ſi furieuſe. En ce lieu où la bataille fut donnee, Amurath feit dreſſer vne colonne, auec vne inſcription contenant cette victoire, & encor auiourdhuy on y voit des monceaux d'oſſements, entaſſez pour memoire perpetuelle de cette noſtre deffaite. Huniade, quoy qu'auec grand peril de ſa vie, rauit le corps de ſon Roy du milieu de ſes ennemys, & en deſpit qu'ils en euſſent, il l'emporta en Hongrie. Apres cette victoire, Amurath feit paix auec les Venitiẽs, puis ſe ruãt ſur les Grecs, comme auteurs de toutes ces guerres, rõpit le mur du deſtroit de Corinthe, prit Corithe, & deffeit le frere de l'Empereur de Cõſtantinople, qui eſtoit Duc de la Moree, ruinant tout le païs, & mettant tout à feu & ſang, quelque part que paſſaſt ſon armee, & faiſant eſclaues ceux qui eſchapoyent de la fureur du glaiue. Et puis apres paſſant en Albanie prit la Vallone, cité oppoſee à Otrante qui eſt en Italie. Ce pẽdant Scanderbey, par les noſtres

Charles Prince d'Etolie, chaſſe de ſa terre par les Turcs.

Amurath fait guerre au Prince de Caramanie.

Boſſine priſe par Amurath.

Caſtriote ſe rend au Turc, & dõne ſon fils à Amurath

De toute cette guerre liſez Bõfinie Dec. 3. li. 4. ch. 6 & Chalcondile li. 5.

Heur de Iean Huniade contre les Turcs.

Paix entre les Hongres & les Turcs par Huniade.

Cardinal Celarin fait rompre la treſue.

Bataille de Vvarne à malheureuſe aux Chreſtiẽs.

Aſſiette de Vvarne.

Mont Heme ores Cumouizà.

Fait genereux du Vvaiuode de Coruin

Morée reconquiſe par Amurath.

Scãderbey se reuolte contre Amurath.

stres nommé Iean Castriot, seigneur de Croie en Albanie, se reuolta contre Amurath, & se remit au giron de l'Eglise, car estant nourry à la Porte du Turc, il auoit esté circoncis, & s'emparant de l'Albanie, feit de grãs maux aux suiets d'Amurath. Contre cestuy s'irrita le Turc, & y mena vne puissante armee, ayant auec luy son fils aisné Mahometh qui depuis luy succeda, il assiega Croie, mais elle fut deffendue si vaillamment, qu'il y perdit sa peine. Dequoy il conceut tel desplaisir, que se retirant à Adrianopoli, il se demit de son Royaume entre les mains de son fils Mahometh, auquel il donna Caly Bassà pour tuteur, & s'en alla en Natolie pour y viure solitairement, ainsi qu'il auoit voué des long temps. Là se tenant il tomba malade l'an 34. de son regne, & mourut l'an de nostre Seigneur 1450. tenant le sainct siege Nicolas cinquiesme, & l'Empire d'Occident l'Archeduc d'Austriche Federic troisiesme, Constantin dernier celuy de Constantinople, & regnant en France Charles septiesme. De ce seigneur ie ne veux obmettre ce que i'ay leu en vn liure d'vn auteur incertain, lequel estoit esclaue en Turquie du temps de cet Amurath, & lequel fut pris lors qu'Amurath feit son premier voyage en Hõgrie, l'an de nostre Seigneur 1436. Or dit-il, que de son temps il y eut vn grãd discord entre les prestres Mahometans appelez Tausmani, & les moynes qu'ils nomment Demrschlers, sur les dismes & offrandes du peuple, chascun disant leur apartenir: les prestres, à cause que c'est à eux le soing de dõner conseil au peuple, de iuger & enseigner, & faire les prieres en la Mosquee: les autres se vantans d'estre les successeurs de Mahometh, qui auoit planté leur loy de grace, qui par leurs oraisons & bõne vie, destournoyent touts malheurs du Royaume & race des Mussulmans. La cause deduite deuãt Amurath, il sembloit fauoriser la cause des prestres, dequoy les moynes aduertis, le suplierent de ne point precipiter sa sentence, mais qu'il prit delay pour y pẽser, ce qu'il feit, & leur octroya sept iours d'espace. Or oyez l'illusion de Sathan sollicité par les charmes de ces Demrschlers Mahometistes. La nuit auant que Amurath deut prononcer sa sentence, comme il estoit en son lict, il luy prit vn si grand apetit d'aller à ses affaires, que sans appeler personne, il s'y en alla, & se ruant sur le siege, tant il estoit hasté, il le rompit, & demoura pendu en l'air. Il a beau crier, car personne ne le pouuoit entendre, & pource las & du trauail du cry & d'estre ainsi mal à son aise, il commença inuoquer les saincts que les Turcs ont en leurs deuotions, la pluspart desquels ont esté de ces moynes. Voicy la forbe des enchanteurs, il n'a si tost fait sa priere, qu'il voit vn hõme en forme d'vn Demrschler qui luy aporta lumiere, & lequel luy dit, pourquoy ceux pour lesquels il vouloit iuger, ne luy venoyent à secours: toutesfois le conforta il & l'asseura de le deliurer, comme il feit, remettãt le Roy sans aucune douleur dedans sa couche. Cecy fut cause qu'Amurath iugea pour eux, & que touché de desuoyement de sens pour ce phantosme, ou plustost songe fantastique, se demettant (cõme dit-est) de sa charge, & du Royaume, il se retira pour viure auec ces religieux en vn lieu solitaire. Aiouste encor l'auteur susdit (ce qu'aussi i'ay leu en d'autres endroitz) que tandis qu'Amurath estoit en cette solitude, les Ianissaires se faschants, qu'apres vn si vaillant Prince il fallut qu'ils obeissent à vn enfant sans experience, voulurent se reuolter & eslire vn Roy à leur poste: ce que les Bassas cognoissants, & entre autres Caly homme sage, & gouuerneur de la ieunesse du Prince Mahometh, feirent tant qu'Amurath reprit le gouuernement, & regna iusqu'à la fin de ses iours, ce que depuis fut cause de la ruine de Caly, ainsi que verrõs cy apres. Et apres qu'Amurath se fut redintegré en son Royaume, il prit cette vermine de Demrschlers en telle detestation, tãt pource qu'on luy remonstra qu'ils estoyẽt touts enchanteurs, & vsants de l'art du Diable, que aussi ils furent accusez d'auoir par leurs charmes voulu le faire mourir, pour gratifier au Roy des Tartares, ioint que leur vie estoit (comme encore elle est) impudente, sale & detestable, qu'il les feit chasser, n'en souffrant tant que depuis il vesquit, vn l'approcher ni se monstrer en public, vestu en cet equipage qu'ils portoyent allants par les rues, lequel ie ne deseris point, pource qu'en autre lieu il nous en faudra discourir.

Auteur anonyme ch. 22.

Discord entre les prestres & moynes d'entre les Turcs.

Vision aduenue à Amurath.

Amurath perd sens bon sens.

Fyrace li. 2. des Princes Rom.

Chalcondile. li. 7.

Amurath reprend le gouuernement.

Amurath chasse les Demrschlers & pourquoy.

MAHOMETH II. DV NOM, FILS D'AMVRATH, VIII. ROY DES TVRCS & premier Empereur Turc sur l'Empire de Constantinople & de Grece.

RIEN de plus miserable ne pouuoit aduenir aux pauures Chrestiẽs, que de voir Mahometh haulcé à la couronne de Turquie, lequel surpassa & son pere & touts ses ancestres en grandeur de courage, vaillance, sçauoir & experience en l'art militaire, conseil, preuoyance, ruses, cruauté, ambition & diligence en ses poursuites, & qui plus que touts a fait de conquestes. Dequoy ne faut s'esbahir, veu l'apprentissage qu'il feit en son ieune aage, & lors qu'il estoit adextré aux armes & à l'experiẽce de la guerre. Ioint qu'il n'y eut aucun illustre, vaillant ny remarqué Capitaine, que son pere ne luy donnast pour precepteur, tãt il estoit soigneux de laisser pour successeur vn homme digne de telle charge. Aussi fut il nourry aux affaires, & instruit és ruses, desquelles & son pere & ses Bassas, vsoyent à conquerir ou abuser les hommes: aussi qu'encore bas d'aage il paruint à la couróne, laquelle dés que son pere fut mort, il voulut gouuerner sans auoir aucun qui le contrerollast, & ainsi s'emancipant de la tutelle du Bassà Caly, d'arriuee ne luy monstra le maltalent qu'il auoit en son cœur, du peu de cõpte que ce seigneur auoit fait de son enfance, lors qu'il contraignit Amurath de reprendre le gouuernement pour s'opposer aux troubles. Il feit plusieurs loix nouuelles venant à la couronne, anullant & cassant plusieurs des ordonnances de ses predecesseurs, ce qui fut vn indice aux grãds, qu'il seroit vn iour fort difficile à manier, puis que riẽ ne luy plaisoit que ce qui sortoit de sa teste. Or cõme il estoit liberal pour le fait de la guerre, il estoit aussi exacteur & auare, autant ou plus qu'autre qui eut regné deuant luy: aussi accreut il les tributs, tailles & impostz sur le peuple, afin d'accumuler vn grãd tresor, pour s'en preualoir és guerres qu'il auoit en fantasie de faire. Et dautãt qu'Amurath n'auoit choisi

Ainsi parle de luy Bõfinie en l'hist. d'Hõgrie. Dec. 3. li. 8.

Quelle fut la nourriture de Mahometh. 2.

Mahometh secoue le ioug de sa tutelle.

Mahometh abolit les loix de ses ancestres.

Impostz accreus sur le peuple.

Ianizzaires à cheual, instituez par ma hometh.

des Ianizzaires que pour la fanterie, il crea quelques cornettes de caualerie, de mesme genres d'hõmes que son pere auoit choisis les siens, à sçauoir de Chrestiens reniez qu'il adextra à cheual, & voulut que fussent pour sa garde pres de sa personne, quelque part qu'il allast. Apres cecy il se mit à pourfuyure les officiers de la Porte, & s'attacher à ceux qui du viuant de son pere auoyent manié les affaires, lesquels il contraignit de rẽdre compte de leur charge, & aucuns desquels il feit mourir, il desapointa les autres, & de la plus part il rauit les threfors & substance. On n'eut sceu dire de quelle religion fut ce Prince, car il se moquoit de l'Alcoran, mesprisoit les Gentils & Idolatres, detestoit les Iuifs, & ne tenoit compte du Christianisme, quoy qu'il eut esté nourry par sa mere Chrestienne, fille de Lazare Despote de Sernie, laquelle on dit que luy auoit apris à dire la salutation Angelique: Mais cette pieté enfantine se conuertit en vn Atheisme, cettuy estant grãd, ne croyãt point en Iesus Christ, & ne se souciãt du faux Prophete d'Arabie, duquel il portoit le nom. Vn bien auoit il en luy, c'est qu'il aimoyt les vertueux & vaillants hommes, les caressoit & auançoit, & sur tout reueroit les historiens, & taschoit d'auoir des hommes sçauans qui meissent ses gestes par escript, & laissassent à la posterité la memoire de ses conquestes, & victoires: Et quoy que les Turcs n'ayment à voir la representatiõ des hommes ou animaux en la painture, si est ce que ce Roy fauorisoit les paintres excellents, & donna de riches presentz à vn Venitien qui l'auoit tiré au vif, auec les portraitz de la pluspart des Princes Occidentaux. C'estoit dommage qu'vn si gentil esprit & cœur tant genereux & illustre, fut premierement sans crainte de Dieu, & sans aucune religiõ, & qu'vn Prince qui auoit tant de bonnes parties, se souillast cruellement au sang des Innocents, sans prendre esgard à aage ni sexe, tant il estoit cruel, & barbarement sanguinaire. Quelle plus grande cruauté d'homme sçauroit on imaginer que de faire mourir les enfants, desquels ce bouc infame abusoit (selon la coustume Turquesque) ainsi que d'vne femme, pour la moindre occasion qui se luy peut offrir? Et cecy iusqu'à leur faire ouurir l'estomach touts en vie, & visiter les entrailles, ainsi qu'on dit que Neron feit à l'endroit de sa mere. Vne de ses premieres cruautez fut lors, que voyãt que son frere Calapin ou Tursin, aagé de deux ans seulement estoit nourry en sa Cour, il se delibera de le faire mourir, pour crainte qu'vn iour cettuy ne luy querellast la couronne, ou ne luy donnast empeschement à ses entreprises. A cette cause, il le feit prendre & occir cruellement, & le corps duquel il feit presenter tout sanglant & encor haletant à sa miserable mere, laquelle n'eut iamais pensé, que le frere vsast de telle brutalité, à l'endroit d'vn enfant sans aucune force, & que le fils fut si desnaturé, que de faire vn present si peu agreable à la mere. Ces beaux actes executez, se voyant assailly du costé d'Asie, feit accord auec les Grecs de Constantinople, leur restituant quelques villes le long de la marine: s'accorda aussi auec les Seruiens, & renuoya sa belle mere sœur du Roy des Bulgares, à son frere, pensant faire plaisir au Bulgare. Encor il feit alliance & ligue auec les seigneurs de la Moree, mais cecy ne

Officiers de la Porte recerchez & punis.

Mahomet sans nulle religion.

Gents do-ctes aymez par Mahomet. 2.

Mahomet cruel sur tout autre.

Cruauté de Mahomet sur son frere encor petit enfant.

Mahomet fait paix auec les Grecs. Chalcõd. liu 7.

faisoit ce Roy cauteleux, de desir qu'il eut de gratifier en rien ceux d'Europe, ains afin de les contenir en deuoir, tandis qu'il seroit faisant la guerre en Asie, laquelle fut causee pour l'occasion qui s'ensuit. Halisur Prince de Caramanie, ne cessoit dés le viuant d'Amurath, de solliciter les Turcs d'Asie à se reuolter contre les Ottomans, esperant que par ce moyen il s'agrandiroit, luy estant seul en l'Asie, de la race des premiers sept Princes Turcs qui la conquirent: & desia plusieurs prenans plaisir à son dire s'estoyent armez, & la chose tendoit à vne generale reuolte. Il y auoit vn Bassà fort chery de Mahometh appelé Isaac, auquel il auoit donné sa belle mere, l'vne des femmes d'Amurath, pour espouse, & laquelle estoit fille de Spender Roy des Vvalaches: cettuy fut fait Beglerbey de la Natolie, qui est vn des plus beaux & honorables tiltres, qu'vn seigneur puisse auoir en Turquie, & à cet Isaac, le Turc commanda de dresser son armee, auec laquelle il passa en Asie, laissant le grand Bassà de la Porte nommé Sarraziebey, pour gouuerneur és terres & sur l'armee de l'Europe. Le Prince Caraman, voyãt Mahometh en sa Prouince, qui la brusloit & depopuloit de toutes parts, s'enfuit (ainsi qu'il auoit de coustume) vers les montagnes, d'où auant il enuoya vers le Roy Turc des Embassadeurs, pour le supplier de luy octroyer la paix, auec cõdition, que tant qu'il viuroit il luy feroit treshumble seruice, quelque part qu'il luy plairroit l'employer. Et ainsi prit fin cette guerre, le Caraman s'assuiettissant à celuy, auquel il n'auoit iamais fait hommage, & contre lequel depuis s'armant il se causa son entiere ruine. Mahometh passant en Asie, feit bastir vn fort sur le Bosphore & mer Propontide assez pres de Callipoli, au lieu où iadis fut la cité de Lemocapie, qu'il nomma *Bogaz-asar* comme qui diroit *compegorze*, à cause que le lieu peut seruir à empescher le passage à ceux, qui entrent au Propontide pour aller en Constantinople. Et cecy feit il fort sagemẽt, comme se souuenant, que par ce destroit, les Grecs auoyent retardé souuent le passage des Turcs en Europe, & pouruoyant à l'aduenir & à ce qu'il pretendoit faire, esperant par ce moyen se faciliter la voye pour prendre la cité de Constantinople, tenãt ce passage cloz, afin que les forces Occidentales ne peussent y venir à secours, s'asseurant desia du destroit de Corinthe. Ce fort ne fut si tost mis à fin, que Mahometh, qui se tenoit tout prest pour l'entreprise desseignee, & auoit mandé les secours d'Asie & d'Europe, ne se ruast sur la Thrace qui obeissoit à Constantin, fils de Iean Paleologue, & qu'il ne feit la guerre ouuertement à ce pauure Empereur. Et afin que ceux de la Moree ne luy peussent venir au secours, il y enuoya le Sangeas de Romely Turachanbey, suiuy des Princes de Thessalie & Macedone, lesquels se ruerẽt sur l'Arcadie, & passants à Tegee & Mantegne, gasterent tout le païs Messenien: & luy cependant auec ses forces, fut planter le siege deuant la cité de Constantinople: le plat païs des entours de laquelle il auoit fait gaster & bruller, emmenant touts les viures pour l'vsage & seruice de son armee. Or fut si grand le nombre des gents qui furent à ce siege, que d'vn costé de la mer iusqu'à l'autre, la pauure cité se voicit enclose de ses aduersaires: estant l'ost Europeen du costé de la porte

Halisur Caraman fait reuolter les Asiatiques.

Bassa chery de Mahometh.

Prince Caraman s'humilie au Turc.

Lemocapie cité ancienne, ores vn fort fait par le Roy Mahometh.

Moree assaillie par Mahometh.

Assiete du camp des forces deuant Constantinople.

porte du boys, & celuy de Natolie s'estendoit dés le cartier du Roy iusqu'à la porte doree, & entre ces deux estoit la Porte du Seigneur auec la garde des Ianizzaires, & les secours estrangers gardants la personne Royale. Et d'autant qu'il vouloit tenir la ville angoissee de toutes parts, il y feit venir deux cens cinquante vaisseaux auec leur armements, nó sans grand estonnement des Chrestiens assiegez, qui ne pensoyent pas que Mahometh, eut en si peu de temps fait vn appareil si furieux pour ce siege. A cette cause ils leuerent les chaisnes qui estoyét d'vn mur à l'autre, & celle qui trauerse le canal, qui est de Constantinople iusqu'à Galathe, & enfermerét touts leurs vaisseaux & galeres dedans les ports soubs la deffence des chaisnes susdictes, pour empescher q̃ l'armee Turquesque ne forçast les ports, & donnast trop aisemét secours au camp qui estoit par terre. Ce siege estoit de tant plus furieux & effroyable pour les Grecs, comme ils se voyent sans espoir de secours, en ce que de touts costez on les tenoit angoisseusement enclos: veu que du temps de Baiazeth premier & d'Amurath deuxiesme, les Turcs ne leur auoyent onc peu oster l'vsage de la mer, ainsi que Mahometh faisoit à cette heure. La baterie estant dressee, on commença vn tel tonnerre de canonnades, qu'à deux ou troys lieues loing la terre estoit par ce retentissement esbranlee. Et non seulemét par ce moyen fut assaillie la cité, ains par mines en diuers endroitz, cõduisants les Turcs iusqu'au dedans de la ville, mais elles furent descouuertes, & par ainsi reussirét fort mal à propos pour les Turcs, lesquels pensant donner feu à la mine, furent surpris & accablez par la cõtremine des Chrestiens. On assiegea encor Constantinople par mer du costé de Galate, posants les vaisseaux en vn pas, comme qui dresseroit vn bastion contre le port: & faisant porter quelque soixante dix galeres en pieces par terre, afin de les mettre dedans le port, toutes prestes à estre mises sur mer. Et les Grecs leur voulant donner empeschement furent pris, & à la veuë des Citoyens on les feit mourir sur la greue, comme aussi les Grecs feirent mourir les Turcs qui estoyent prisonniers dedans la ville: ce neantmoins l'ennemy gaigna le voyage libre par mer à tout ses galeres. Et par ce moyen Mahometh feit faire vn pont à l'obiect de la cité, par lequel passoyent les troupes qui estoyent du costé de Galate: ce qui affoiblit de tant plus les Grecs, qu'ils n'estoyent assez de gents pour respódre en tant de lieux, veu le grãd circuit de la cité, & le nombre infiny des soldats du camp du Barbare, qui ne mõtoit pas à guere moins de quatre cents mille combatants: & que les soldats assiegez estants distribuez ça & là, par les endroits où la necessité le requeroit, il aduint q̃ leurs forces en amoindrirent, & que les moyens de defendre la cité estoyent fort difficiles. La baterie dura fort furieuse par l'espace de quarante iours, laquelle auoit abatu quatre tours & plusieurs boulcuerds, auec la plus grande partie de la courtine, comme aussi les tours & deffences de la grande muraille estoyent par terre: deffendants les Grecs leur breche, en batant par flanc les Turcs qui vouloyét y venir à l'assault, & cepédant de nuit ils reparoyét ce que le Turc auoit de iour mis par terre. Durant cecy il y eut deux galeres, l'vne Grecque l'autre Genuoise, lesquelles en despit de l'armee Turquesque entrerent dedãs le port, & icelles estoyét chargees d'hommes, de munitiós, & de viures. La bresche estant faicte raisonnable, Mahometh feit crier l'assaut general promettant aux soldats le pillage, afin de les encourager d'auantage. Et cependant Ismaël Sangeaz de Smope, fut vers les Grecs assiegez, pour les solliciter à s'humilier deuant le Turc & luy demander la paix, les asseurant de trouuer moyen d'apaiser Mahometh. Ils enuoyent à la Porte, font leur requeste, ausquels Mahometh prie par Ismael accorda la paix, pourueu qu'ils luy paiassent touts les ans cent mille escuz de tribut, que s'ils ne pouuoyent fournir cette somme, qu'ils sortissent de la ville, emportants leurs bagues & ioiaux, & luy laissassent la ville vuide pour la peupler de ses suiets. Ces conditions semblerent de mauuaise digestion aux Grecs, se resoluans de plustost mourir, que souffrir vne telle ignominie: ioint qu'ils voyoient, que tout ce que le Turc en faisoit, ne tendoit qu'à les tromper, & soubs ces couleurs les amuser pour leur donner quelque surprise. En fin l'assault general fut donné, ou se trouua le Cardinal des Sarmates, la venu pour l'vnion (mais trop tard) des Eglises d'Orient & d'Occident ensemble, & lequel y feit deuoir de fort vaillant homme, aussi du costé de la mer les Grecs se deffendirent gaillardement, repoussans les Turcs qui montoyent à la bresche: mais du costé de terreferme où estoit Mahometh auec ses Ianizzaires, les Genuoys 300. en nombre deffendans le cartier furent repoussez, & leur chef blecé à la main d'vne arquebusade, cõme aussi pas vn d'eux n'eschapa sans blessure, & ainsi les Grecs fuyants, laisserent la voye ouuerte aux Turcs pour entrer en la ville. Ce fut là que mourut Theophile Palcologue sorty du sang Royal, & plusieurs autres des Princes & seigneurs de la Cour Imperiale, & les Ianizzaires couroyent par tout pillans & rauissans les maisons illustres, & violants les Dames & les filles, des races les plus nobles & insignes de la Grece. Le Cardinal Isidore de Poloigne fut pris & vendu, lequel depuis se rachepta, & s'en retourna en son païs. On porta la teste de l'Empereur Constantin a Mahometh, sans que pas vn sçache dire comme il fut occis, sauf que touts asseurent qu'il fut massacré a la porte de la cité, cuidant se sauuer parmy la foule du peuple qui s'en fuioit. Ainsi fut prise, pillee & saccagee la plus belle & magnifique cité de l'Orient, l'an de nostre Seigneur 1452. Onze cens 21. apres qu'elle fut bastie par le grand Constantin, & est chose digne d'estre notee, que tout ainsi que par vn Constantin fils d'Helaine cette cité prit commencement & grandeur, aussi soubs vn Empereur nommé Constantin & la mere duquel s'appelloit Helaine, elle descheut de sa gloire, fut difformee, & son loz & Empire aneanty, & mis entre les mains des Barbares. Qui voudra voir bien au long la calamité des Byzantins en cette prise, qu'il lise Chalcondile en l'histoire des Turcs, car il me suffit de vous descrire brieuement les gestes des Roys de Turquie. Constantinople mise soubs le ioug Turquesque, Mahometh enuoya soudain à Pere, ou Galate pour la prendre, mais les Perotz ou Galatiens furent aduisez, & n'attendirent qu'on les sommast, ains furent faire obeissance au Roy Bar-

Ce siege est pris de Chaicõdile hist. des Turcs li 8.

Auecquelle condition Mahometh vouloit dõner la paix aux Byzãtins.

Constantinople assiegee par mer.

Assault general donné à la cité de Constãtinople.

Mine sucedét mal aux Turcs.

Prise de Constantinople.

Les Turcs gaignét le port.

Isidore Card. de Poloigne pris.

Mort de Constãtin dernier Emp. de Constantinople.

Grand nõbre de Turcs deuant Constãtinople

Cõbien de temps a duré l'Empire de Constãtinople

Constantinople fort furieusement batue.

Chalcondile li. 8.

Brauade de deux galeres Chrestiennes.

Galate rendue à Mahometh.

bare, qui les permit viure en liberté de religion, pourueu qu'ils respondroyẽt à sa iustice, quoy qu'il ne leur ostast point (ainsi qu'ailleurs nous auons monstre) leurs droits de Consulat pour le fait de la marchandise. La cité de Constantinople (comme dit Egnace) a eu de grandes varietez de fortune par ses Princes, depuis Constantin le grand: d'autant que s'il y en a eu quelques vns de vertueux, la plus-part des autres ont este ambitieux, auares, cruels, de bas lieu, & sans nulle marque de noblesse, voire (qui est le pis) desuoyez de la vraye forme, & croyance gardee de tout temps en l'Eglise Catholique, & lesquels ont persecuté les Chrestiẽs, & ceux qui embrassoyent la doctrine sincere de la saincte Eglise. D'auantage (comme auons dit en sa description) cette cité a este assaillie de terre-trembles qui l'ont esbranslee & demoly ses edifices, d'embrasements la gastants en plusieurs endroits, & affligee par plusieurs & diuerses seditions & guerres ciuiles, lesquelles ont donné vn argument asseuré de la legereté de cerueau de cette nation Gregeoise, & preparé l'entree au dernier de ses malheurs, qui a este la venue des Turcs & leur arrest en Thrace, & en fin par eux mesme & eux l'introduisants, il s'est fait seigneur de leurs terres. Or Mahometh prit Constantinople, & auec elle il entra en la iouissance & possession, des seigneuries qui luy obeissoyent en Europe & Asie, comme aussi le tiltre de grand dominateur & par mer & par terre. Ce tyran pour faire voir quel il estoit, & combien il se failloit fier en sa parolle, entre les Citoyens illustres de Constantinople ausquels il auoit sauué la vie, & qu'il auoit remis en leurs biens & liberté, il en feit mourir les plus signalez, à cause qu'ils luy refuserent leurs enfants, que ce Bouc infame leur demãdoit pour rassasier ses damnables appetitz, & apres s'estre acharné sur les Grecs, il conuertit sa fureur sur celuy, auquel il estoit obligé comme à son propre pere à sçauoir sur Caly Bassà, (que Chalcondile appele Charatim,) lequel il feit occir sans luy pouuoir rien mettre sus, sinon qu'il le soupçõnoit d'auoir eu intelligence auec ses aduersaires: mais la verité de l'occasion de sa mort fut, pour ce qu'il auoit fait r'entrer Amurath au gouuernement, Mahometh n'estant encor assez idoine de commander, & les Turcs ayants sur les bras la guerre contre Scanderbey, qui les assailloit de touts costez, & les Hõgres qui ne les laissoyent repoſer: ioint que Caly ayant eu long temps les affaires en main, estoit renommé d'estre fort riche en pecune, de laquelle le tyrã souhaitoit d'estre l'heritier. Apres cecy, oyant que les Grecs qui se tenoyent en la Moree, estoyent prests de s'entuyr en Italie, craignans que Mahometh ne les assaillist & ruinast, il les en destourna, & les asseura de sa part, pourueu qu'ils ne faillissent à luy payer le tribut accordé auec ses ancestres. Il ne faisoit pas cecy de soing qu'il eut d'eux, ou amitié qu'il leur portast, ains se craignant de perdre le butin qu'il se faisoit fort de piller vn iour sur eux, & que encor ils ne luy nuisissent lors qu'il passeroit en Hongrie, où il s'estoit resolu d'aller faire la guerre. Aussi leur feit bien tost ressentir qu'elle estoit sa pretẽte, car voyãt la discorde qui estoit entre Thomas & Demetrie, freres & Princes de la Moree, il se preualut de l'vn pour la ruine de l'autre, entant qu'il prit la cause de l'aisné, à sçauoir Demetrie, lequel il print en sa sauuegarde pour accabler Thomas, comme aussi il le contraignit de s'en fuyr en Italie, ainsi que i'ay deduit desia en plusieurs endroitz, & apres ce il rendit tributaires touts les Moreens, & auec eux la cité de Corinthe: ce que ni son pere ni autre n'auoit peu faire, & à quoy encor luy mesme ne fut onc paruenu, si les Grecs eussent este d'accord ensemble, & si leur diuision, n'eut donné moyen au Turc de les dompter, au secours duquel quelques vns d'entre eux s'estoyent retirez, imitant la façon de faire de leurs ancestres. Apres la Moree asseruietie, voyãt le païs Epirien s'estre reuolté dés la mort d'Amurath son predecesseur, il s'y rua dessus & la courant, ne laissa coing de la Prouince, où il ne feit experimenter sa fureur aux Albanois, dés la Valone iusqu'a la cité de Durace, y entrant par la Macedone: Et autant en feit à l'endroit de l'Acarnanie qu'il pilla & sommit, contraignant les villes & habitãts du païs de luy payer tribut, & de receuoir des Sangeaz pour gouuerneurs, & des Cadis pour leur administrer la Iustice. Mahometh enorgueilly de tant de succez heureux, se resolut d'executer ce que si long temps il auoit premedité, qui est de faire la guerre en Hongrie, parainsi faisant ses apprests, il assembla vne armee de cent cinquante mille hõmes, & auec toute diligẽce il passa les hautes & fascheuses montagnes de Thrace, auec deliberation de ruiner le nom Chrestien, & de planter l'Alcoran par toute l'Europe. Le premier voyage fut contre la haute Misie, qu'ores on nomme Seruie, & se saisit des mines d'argent qui sont en icelle, & lesquelles apartenoyẽt au Despote, puis prit les villes de Neufmont, Trepcie & Prifren, qui estoyent les places les plus riches, & du meilleur terroir que le Despote eut en son obeissance: lequel se retira en quelque chasteau fort & voisin d'Hongrie, afin que il peut estre soulagé par les Hongres en ses miseres. Cependant le Pape Calixte troisiesme du nom, voyãt quel orage auoisinoit la Chrestienté, enuoya Iean Cardinal de sainct Ange en Alemaigne & Hongrie, solliciter les Princes cõtre le Turc, & les prier de s'opposer aux furies d'vn si puissant aduersaire, lequel s'en alloit à grands iournees assieger la cité d'Albe Grecque à present dicte Belgrade, laquelle estoit lors vne clef d Hongrie, & le vray rempart & bouleuer de la Chrestienté contre les Mahometistes, estant assise en vn recoing & anglet sur le Danube, où le Saue se ioint à cette grande riuiere, ayant le Danube au Septentrion & à l'Occident le Saue, sa citadelle & fort, sur vn mont presque inexpugnable pour son assiette naturelle, & à cause de l'artifice: la ville au bas de la montaigne, arrousee des deux riuieres de deux costez, & close d'vne bonne & espaisse muraille flãquee de toutes parts, & ceinte de double foilé & doubles murs, du costé que les riuieres ne l'entoutent. Deuant cette forte cité Mahometh se campa, partissant son armee en deux, & donnant au Beglerbey de la Natolie le cartier qui estoit outre le Saue, & il commanda sur celuy qui estoit pres le Danube, se retranchant, afin qu'il ne fut surpris par les saillies des assiegez, ou par quelque secours des Hongres, lesquels il sçauoit que ne le souffriroyent estre trop longuement sans le venir esueiller. Iean Coruin Vvaiuode, & le saint Cordelier

Baptiste Egnace des Princes Romains. li. 1.

Quels ont este les Empereurs de Constantinople.

Malheurs de la cité de Constãtinople.

Mahometh se fait Emp. de Leuãt.

Chalcondile. li. 8.

Mort de Caly Bassà & les causes d'icelle.

Ruse de Mahomethà l'endroit des Moreens.

Ce Demetrie se soumit au Turc, pour se preualoir cõtre son frere.

Mahometh enuahit le pays d'Epire.

Acarnaniens faits tributaires au Turc.

Grande armee de hommes pour l'Hongrie.

Despote de Seruie s'enfuit.

Iean Card. des S. Anges Legat du Pape Calixte 3.

Assiette de la cité de Belgrade.

Mahometh deuant Belgrade.

Iean Huniade & Capistran au secours de Belgrade.

Cordelier Iean Capistran viennẽt au secours, auec belle troupe de vaillants Polonois & hardis Alemants, touts armez du signe heureux de la croix, lesquels le long du Danube alloyent taschet de leuer le siege, ou de se ietter dedans la ville pour la deffendre, auec ceux qui desia y faisoyent vn tel office. Mahometh, qui auoit aussi grand nombre de vaisseaux sur le fleuue, leur vint au deuant, ils l'attaquent furieusement, & cependant Coruin & Capistran l'vn d'vn costé l'autre d'vn autre, encourageoyent les croisez, l'vn tenant l'image du Crucifix en main auec ses paroles & prieres, l'autre les armes au poing, par son exemple: de sorte qu'a la fin le Turc fut batu & perdit plusieurs milliers d'hommes, qui seruirent de pasture aux poissons du Danube. Et lors le Vvaiuode entra dedans Belgrade, la rafreschit d'hommes & de viures, en tira les bleccez & les Citoyens inhabiles au combat, mit fortes garnisons au Chasteau, & exhorta les soustenants de se fortifier sur la passee victoire, sans qu'ils perdissent cœur, quoy que le Turc continuast le siege. En fin Mahometh donna vn assault general si furieux, que les Turcs entrerent dedans la ville par force, mais leur ioye fut courte, car le Vvaiuode & le saint religieux Capistran, les repousserent si gratieusement, que la plus part demourant sur le paué, les autres fallust que vuidassent la place, & se retirassent bien batuz vers leur camp, & suiuis des nostres, Mahometh faignant de s'enfuyr, Dieu fut aux Chrestiens si fauorable, que le Vvaiuode prit & encloua l'artillerie du tyran, & se saisit du camp du Bassa, duquel il brussla & pilla les tentes & bagage. Et cecy fut cause, que Mahometh auec sa honte & perte des troupes d'Asie & de son artillerie, fut contraint de leuer le siege, & se retirer (fuyant) en Macedone. Et estant arreste en la ville de Sarue, comme il s'enquit des succez de la guerre, oyant que le Bassa de Natolie, & le Bassa chef des Ianizzaires, & presque touts les seigneurs de sa suite auoyent esté occis en ce rencontre, & que les Chrestiens s'estoyent saisis de ses munitions, tentes, butin & artillerie, on dit qu'il tomba en tel desespoir & fureur, qu'il voulut humer du poison pour se faire mourir, ne cessant de lamenter la mort de tant de vaillants hommes: ainsi la cité de Belgrade assiegee par l'espace de 46. iours, fut deliuree plus par miracle diuin que auec la force des hommes, & y mourut plus de quarante mille Turcs, de sorte que Mahometh confessa luy mesme, que Dieu & nó les hommes auoyent combatu contre luy en ce siege. Soudain apres cette guerre, mourut ce grand & inuincible Capitaine Iean Huniade, Vvaiuode de Transsyluanie, le vray fleau des Turcs, & vn rempart en Hongrie, des Chrestiens. Mahometh ayãt esté blecé en celle bataille qu'il perdit deuant Belgrade, demoura quelque temps à se fortifier, & enuoya derechef en la Moree, où fut pris le pais Achaïen & la cité de Patras, apres deux batailles perdues par les nostres, esquelles moururent Emanuel Baccal, Michel Ralle, Cicco Brandolin, Iean Telle, & le prouidadour des Venitiens nomme Barbadique, lequel le Bassa feit pendre au plus hault d'vne des tours de Patras. Et apres cecy les Turcs furent derechef ruiner le mur du destroit de Corinthe, que les Venitiens auoyent reparé, depuis qu'Amurath le ruina la premiere foys. Et afin que les Chrestiens fussent par luy depossedez de l'Empire tant par mer que par terre, il prit sur eux les Isles de Metelin & Lemnos, puis voyant les Venitiẽs fortifiez en l'Isle d'Erbee, ores Negropont, sans leur donner loisir de penser à leurs affaires, il feit hastiuement dresser vn pont sur l'Europe & destroit Chalcidique, en cecy le Prouidadour Venitien n'ayant point vse de la prouidence qu'il deuoit, & pour son peu de cœur & experience, d'autant qu'il n'osa assaillir ce pont auec ses galeres, ayant le vent & la mer fauorable: & se feit Mahometh seigneur de cette Isle, y vsant de toute espece de cruauté, ainsi qu'auons dit en la description d'icelle. Derechef il alla assaillir l'Albanie, & prit la ville de Scutari, & assiegea Croye, deuant laquelle il fut lõg temps, mais apres plusieurs saillies de ceux de dedans, & assautz des assiegeants la place tomba finalement és mains du Mahometiste. Ce succez ne luy fut si heureux que depuis Scanderbey ne luy feit de grãdes brauades, & ne le vainquit souuent en bataille, defaisant plusieurs de ses Bassaz (ainsi qu'auons dit en sa vie) mais ce braue champion mort, Mahometh iouit de l'Albanie. De la il passa en la Bossine, prenant la cité de Iaize Metrapolitaine de tout le païs, & faisant trencher la teste à Estienne Roy d'icelle Prouince: puis l'assuiectist la plus grand part de la Vvalachie, tellement que tout l'Empire Grec, tant celuy qui estoit proprement en Grece fut deça ou de la l'Isthme, que celuy qui s'estendoit és prouinces Septentrionales & Occidentales de l'Europe, auec presque toutes les Isles, estoyent de la suiection de ce Monarque Otthomaniste. Restoit l'ancienne cité Theodosie assise aux paluz Meotides, que maintenãt on nomme Capha, à laquelle il feit la guerre pour l'occasion qui s'ensuit. Vous auez leu que lors que Mahometh prit Constantinople, les Perotz ou Galatiens se rendirent, de peur d'estre destruitz & saccagez: les Geneuois (qui se disoyent seigneurs & fondateurs de cette ville,) feirent sommer Mahometh de la leur rendre: ce qu'il refusa de faire, comme l'ayant gaignee par le consentemẽt & don de ceux qui commandoyent en la ville, sans qu'il leur eut fait aucune force. Ce refus fut cause que les Geneuoys luy denoncerent la guerre: dequoy aigry, il arma sur la mer Majour, & fut assailly la Tartarie du costé de la Tane, à cause du trafic qu'y faisoyent les Geneuoys, & assiegeant Capha ville principale du païs, s'en feit seigneur & du païs à l'entour, ainsi que l'auons declaré cy dessus. La Grece ainsi domptee, Mahometh feit le voyage d'Armenie, contre Vsuncassan Roy de Perse, laquelle expedition ne luy fut guere heureuse, ainsi que verrons estans sur les affaires de Perse, car la premiere foys il y perdit plusieurs milliers d'hõmes, & a la seconde les Perses furent vaincuz, à cause que leurs cheuaux n'estoyent accoustumez d'ouyr le bruit de l'artillerie & scopeterie. Auec le Roy Armenien le Turc feit accord, pourueu que l'autre ne donnast secours au Trapezontin, contre lequel Mahometh alloit, & auquel estoyent alliez les enfants de Tamerlan & le Roy de Perse, ce qui auoit cause la guerre du Turc auec le Persan. Il se rua donc sur Dauid Empereur de Trapezonde, & d'arriuee conquist la cité de Sinope, de laquelle parlerons cy apres, puis

Deffaite des Turcs deuãt Belgrade.

Belgrade pris par les Turcs & soudain perdu.

Turcs defaits & chassez de deuant Belgrade.

Grand nõbre de Turcs morts à Belgrade l'an 1456.

Voy de cecy Bonfinius hist. d'Hõgrie Dec. 3 li. 8.

Mahometh blecé deuant Belgrade.

Deffaite de Chrestiens en Achaïe.

Isles de Lemnos & Metelin prises par Mahometh.

Negropõt vint en la possession des Turcs. l'an 1470.

Villes d'Albanie prises par Mahometh.

Bossine prise, & le Roy decapité par Mahometh. Voy Chalcondile. li. 9.

Mahometh conte Capha.

Geneuoys denoncẽt la guerre à Mahometh.

Capha prise par Mahometh.

Mahometh cõtre Vsuncassã Roy de Perse.

Dauid roy de Trapezonde assailly par les Turcs.

prenant la voye de Cappadoce arriua à Trapezonde les fauxbourgs de laquelle il brusla, tenãt le siege deuant icelle par l'espace de 32. iours. Macmeth Bassà, qui estoit allé planter le siege auant que son Roy arriuast, tascha de faire condescendre le Trapezontin à quitter sa ville, luy promettant, & la vie & de grandes richesses, & de fait le Trapezontin s'y accorda: mais Mahometh receuant la ville soubs la condition proposee, feit conduire le Trapezontin en Thrace, lequel puis apres il feit mourir auec ses enfants en Cõstantinople pour ce qu'il les soupconna de trahison, & reuolte. Ainsi en peu de tẽps il se feit seigneur de toutes les terres desquelles iouissoyẽt touts les Princes sortis de l'estoc de Grece. Apres il feit la guerre aux Vvalaches & Moldaues, desquels il feit vne grande boucherie, à cause que les Vvalaches luy auoyent donné vn resueille-matin fort sauuage, veu qu'ils auoyent fait mourir pour le moins deux mille Turcs, sans espargner hommes ne femmes ne petits enfants: Et aduint cette guerre pour la contention de deux freres Vnlade & Oracule, le dernier desquels supporté du Turc, donna cet eschec à l'autre. Apres ce rauage de Vvalachie, le Turc courut la Carinthie & Stirie, & enuoya Homarbey Sangeaz de la Bossine Genenoys de nation, & lequel auoit fait banqueroute au Christianisme, contre les Italiens, & nommement contre la Seigneurie de Venise, ce qui fut cause d'vn grand mal pour la Chrestienté, car ce furent les Venitiens qui commencerent la guerre, & solliciterent les Hongres contre Mahometh, d'où s'ensuiuit la perte de la plus part des citez, que les Latins tenoyẽt en la Moree, & de la mort de plusieurs excellents Capitaines d'Italie. Cette guerre finie, & y ayant paix entre le Turc & les Venitiens, Mahometh aspirant à plus grandes choses, & conçeuant en son cœur la Monarchie du monde, dressa troys belles armees, enuoyant Moseth Bassà Grec de nation & de la race des Paleologues, contre l'Isle de Rhodes, que les Cheualiers de saint Iean de Ierusalem possedoyent alors, pensant la forcer & en chasser les Chrestiens: mais il y trouua telle resistance, que apres plusieurs cruels assaultz, il fallut que ce Chrestien renié de Moseth se retirast auec sa honte, & leuast son siege auec perte de plusieurs milliers de ses hommes. La seconde armee passa en Italie, soubs la charge d'Acomath Beglerbey de la Natolie, lequel courant la coste de la mer le long de la Pouille, prit la cité d'Otrante que iadis on nommoit Hidrunte & en y allant, suyuy de cent galeres & quinze mille hommes, il prit les Isles de Leucadie à present sainte Maure, Zanthe & Cephalenie, & se feit seigneur de la Valone. Ce Beglerbey feit de grandes preuues de sa vaillance & de la gaillardise des siens, & defeit le Conte Iule pere du Duc d'Adrie, & Mathieu Prince de Capue, lesquels furent par les Turcs occis en bataille. La troisiesme armee fut celle, que Mahometh mesme conduit en Syrie, auec intention de courir sus au Sultan du grand Caire, ayant trois cents mille combatans: mais comme il fut passé en la Natolie, & pres de la cité de Nicomedie Bithynienne, saisy d'vne passion colique, le quatriesme iour apres ce saisissement, il mourut le quatriesme iour de May, & de nostre salut l'an 1481. seant à Rome Sixte quatriesme, tenant l'Empire Federic troisiesme du nom, & Archeduc d'Austriche, & en France regnant Louys onziesme. Ce Mahometh regna trente deux ans quoy que non accomplis & en vesquit cinquante trois, & fut homme de belle stature, fort robuste & nerueux, ayant la couleur oliuastre, les sourcils haults & le nez aquilin, & le plus cruel & ruse Prince qui iusqu'à lors eut regné sur la nation Turquesque.

Tripezonde rendue aux Turcs.

Empereur de Trapezonde fait mourir par Mahometh. Chalcod 9.

Vvalaches assaillis & vaincus par Mahometh.

Homarbey Chrestien renié Sangeas de Bossine.

Venitiens vaincus par le Turc.

Moseth Bassà Grec renié assiege Rhodes en vain. 1480.

Acomath Beglerbey de acolie pẽd Otrãte en la Pouille.

Mahometh passe en Asie.

Mort de Mahometh 2. & le dit on auoir été empoisonné.

BAIAZETH OV PAIAZITH II. DV NOM, VIII. ROY DES TVRCS, ET deuxiesme Empereur de Constantinople, du sang Otthoman.

LA mort de Mahometh donna quelque relasche aux affaires d'Italie, entant qu'Acomath qui tenoit Otrante, & au secours duquel, y auoit desia vne armee preste à la Valone pour passer en Italie, oyant cette mort si soudaine, laissa la Pouille, & s'en alla soudain en Constantinople, asseuré des troubles qui s'esmouueroyent pour la couronne, & en voicy l'occasion. Le deffunct Mahometh ayant troys enfants, chascun aussi d'iceux aspirant à l'Empire, n'auoit faute de faueur à l'endroit des Bassaz. Car *le Visir* c'est à dire *grand secretaire* du deffunct appellé Mahemed Bassa, fauorisoit fort Zizin, quoy qu'il le sceut peu agreable aux Ianizzaires. D'autres portoyent Mustapha adolescent de grande vaillance, & lequel auoit guerroyé Vsuncassan, & vaincu Iuseph Roy de Perse, qui fauorisoit le Roy de Caramanie. Mais Cherséd Bassà & Beglerbey de la Romanie, portoit la cause de Baiazeth, ayant de son costé les Ianizzaires de la Porte, lesquels durant l'absence de Baiazeth, nommerent Empereur Corcuth fils de Baiazeth, iusqu'à ce que son pere fut venu, lequel lors estoit en Cappadoce. Or fut salué cet enfant pour leur Prince, & ce soubs le nom & fortune de Baiazeth: lequel aduerty du tout se mit en chemin, ne cessant nuit ne iour d'aller en diligence, iusqu'à tant qu'il vint à Constantinople, où chascun l'attendoit en grande deuotiõ, car il estoit aymé & des soldats & du peuple. Il ne fut pas si tost salué & couronné pour Monarque de Constantinople, & terres dependantes de l'Empire, qu'il veit bien quels affaires se luy representoyent, eu esgard à la charge qu'il auoit prise sur ses espaules, & considerant la difficulté de commander à ceux, lesquels l'auoyent receu par force pour leur Prince. Il n'eut point eu ces elancemens, s'il eut esté seul enfant de Mahometh, mais se voyãt deux freres sur les bras, & touts deux vaillants, & remueurs de mesnage, il pensoit aussi aux moyens de les ruiner, & ensemble accabler ceux qui fauorisoyent leurs entreprises: car ceux cy viuants (miserable condition de regner) il luy estoit impossible de viure en repos, ne de iouyr à son aise & paisiblement de l'Empire. Or ce dequoy il estoit le plus esmeu, c'est qu'il voioit son frere Zizim que d'autres appellent Gemen, estre homme de hault cœur & grandes entreprises, lequel ne cesseroit de poursuiure le droit qu'il auoit à la succession, veu mesmement que les plus grands d'entre les seigneurs de la Porte auoyent esleu Zizim, lesquels ne cessoyent d'esmouuoir seditions, & inciter le peuple à le chasser & à rappeler Zizim, & que par ce moyẽ

L'Italie deliurée du Turc.

Cause du discord d'entre les Turcs.

Corcuth fils de Baiazeth fait Roy pour son pere.

Baiazeth couronné en Constantinople.

Zizim se mect plus auant à la

à la fin on le chasseroit, & feroit mourir pour mettre l'autre sur son throsne : veu que ses aduersaires faisoyent courir le bruit, que la mort de Baiazeth seroit cause du bien & liberté de tout l'Empire, là où au contraire luy viuant, tout seroit en seruitude. Parainsi vsant & de cautelle & de diligence tout ensemble, il feit amas d'hommes, non trop grand dés le commencement, pour n'irriter ses suiets, ains tel qu'il failloit pour la garde & deffence de son corps : & puis apres eslisant les plus vaillants de touts les regimens de la Grece, il dressa vne grosse & effroyable armee, de sorte que chascun s'aperceut à quoy il tendoit, & qu'il se doubtoit des forces de Zizim son frere. Aussi sçauoit il bien que Zizim aduerty de ce qui s'estoit passé en Constantinople, laissant l'entreprise de Syrie, où son pere l'auoit enuoyé contre le Sultan du grand Caire, s'en venoit auec ses forces le plus soudain qu'il luy estoit possible, & que desia son armee estoit en Natolie, luy ayant occupé le païs Bithynien comme partageant l'Empire, & laissant l'Europe à Baiazeth, il se voulut faire monarque de l'Asie. Baiazeth donc voyant cecy, & cognoissant que le tarder luy seroit nuisible, il s'apresta non tant à se defendre de son frere, qu'à l'aller assaillir : sçachant bien qu'il valloit mieux aller hors de Grece sur son ennemy, que souffrir qu'il passast en Europe, & que si l'autre venoit pres de Constantinople, il y auroit danger, que les partiaux ne feissent quelque cas contre luy : & pource se resolut de passer en Asie. Ce qu'il feit, & auec telle & si effroyable puissance, que les Zizimites ne peurent luy empescher le passage, ny garder qu'il ne vint iusqu'au terroir de Burse, où Zizim estoit cãpé, & où il auoit choisy le siege de son Royaume, à l'imitation de ses ancestres. Là furent les deux freres en armes l'vn contre l'autre : là vindrent aux mains les Turcs, pour disputer auquel des deux apartenoit la couronne : Mais Baiazeth ayant les troupes d'Europe lesquelles auoyent bataillé en Italie, plus gaillardes, mieux armees & aguerries, que celles d'Asie qui accompagnoyent Zizim, ne fault aussi s'esbahir, si par la vaillance & sagesse d'Acomath Bassà, & des Ianizzaires & soldatz de sa charge, les Asiatiques furent rompus & mis en route, & si Zizim, ne se voyant seur s'il tomboit és mains de son frere, gaigna la fuite : & si estant poursuiuy iusques en Caramanie, il s'en alla vers le Sultan du grand Caire, pour y sauuer sa vie. Pour le secours duquel le Sultan & le Roy de Caramanie feirent amas d'hommes, & luy donnerent moyen pour se remettre en ses terres, mais il fut derechef vaincu par Baiazeth, & pource s'enfuyant, il s'en vint à Rhodes se rendre au grand Maistre, qui estoit le seigneur d'Aubusson François, lequel l'enuoya en France, & depuis le donna au Pape Innocent huictiesme du nom, qui pensoit s'en seruir contre les Turcs, pour le bien de la Chrestienté. C'est ce Zizim ou Gemen, que le Roy de France Charles huictiesme, demanda à Alexandre sixiesme : lors qu'il alloit à la conqueste de Naples, & lequel le Pape, enuieux du bien & heur des François, luy donna, mais si sain, que ayant esté empoisonné, il mourut peu de iours apres à Terracine : car comme l'on dit ce Pape receut quelques presents de Baiazeth pour luy faire ce seruice, & ayma mieux gratifier le Turc, que voir le Roy de France s'agrandir aux despens des infidelles, le corps duquel Federic Roy de Naples, enuoya depuis à Baiazeth, pensant luy faire chose agreable, s'il luy donnoit celuy mort, qu'il n'auoit onc peu prendre estãt en vie : Ce Prince Turc Zizim estoit homme graue, modeste, sage & de fort gentil esprit, lequel prudemment porta son desastre, & trespacifiquement le malheur de sa captiuité. On dit qu'il mourut bon Chrestien, & qu'à Rome il auoit receu le saint Baptesme : que s'il est ainsi, ie ne sçay quel fut ce Pape Alexandre, qui pour fauoriser le Mahometan, trahissoit & faisoit mourir ceux de sa religiõ, & ne faisoit conscience de vendre le sang de ses ouailles. Reuenãts à Baiazeth, apres ces victoires il visita les peuples d'Asie, prit les foys & hommages, y mit des garnisons & gouuerneurs à sa poste, disposant des Prouinces de la Natolie, ainsi qu'auoyẽt fait ses predecesseurs : & de là s'en retourna en Constantinople. La se souuenãt des biens & seruices receuz des Ianizzaires, il les recompẽça, & en accreut le nombre, les tenant pres de soy, les aymant & caressant, ordonnãt gages & pensions annuelles, afin que de mieux en mieux ils cõtinuassent à luy faire seruice. Ayant mis ordre aux affaires de Grece, il repassa derechef en Asie, pour se vẽger du Caraman son mortel ennemy, à cause qu'il luy auoit osté & pris à force d'armes depuis la fuite de Zizim, la Cilicie chãpestre, & les païs d'Armenie & Cappadoce, iusque au mont Taur : voyant que sans vne guerre cruelle, il ne pourroit recouurer ses pertes, ne se vẽger d'vn si puissant aduersaire, ayant penetré iusques en Pãphilie, il ne taschoit que de surprendre le Caraman pour l'acabler, ou le mettre à tout le moins en fuite. Mais il luy aduint mieux qu'il ne pensoit, car il le vainquit, occist & ruina toute la famille Caramanne, se faisãt seigneur de toutes les terres qu'elle possedoit. Le Souldan d'Egypte ou du grand Caire, duquel nous parlerõs en son lieu, restoit seul entre les successeurs de Mahometh qui cõtent de sa Monarchie, s'estendant sur l'Egypte, Syrie, Palestine, Arabie & Mesoporamie, ne se soucioit d'estendre les limites de son Royaume : ains estoit cõme la colonne de la Loy Alcoranique, soustenant sa secte à force d'armes contre ceux qui la vouloyent ruiner, & pour ce faire, il auoit vn nombre choisy d'hommes des plus vaillants qui se pouuoyent trouuer. Ceux cy estoyent ces Mamaluchs Circassiens, desquels nous parlerons plus au long estãs sur l'Egypte, lesquels s'estoyẽt retirez vers luy, & s'y retiroyẽt touts les iours (car c'estoyent Chrestiẽs reniez tout ainsi que les Ianizzaires) apres que le Caraman eut esté deffait par Baiazeth. Contre ce puissant Roy s'attachant le Monarque Turc Baiazeth, il y fut plusieurs fois batu & tresbien estrillé, & par ainsi contraint de faire paix & laisser les Egyptiens en repos, & la Syrie sans plus y faire des courses, la conqueste desquels païs estoyent deües à son successeur, lequel se vengea à bon escient des pertes, que son pere auoit fait contre cette famille Circassienne. Accordé que fut le different d'entre ces deux grands Roys Mahometans, l'Egyptien & le Turc, Baiazeth s'addressa aux plus foibles, & se ietta sur l'Albanie, pour y conquerir ce qui restoit, & que Mahometh auoit

Rusede Baiazet pour s'armer cõtre Zizim.

Zizim se fait Roy d'Asie.

Baiazeth passe en Asie.

Acomath vainc Zizim pres de Burse.

Zizim s'en fuit en Egypte.

Zizim arme derechef, & est vaincu.

Zizim dõné tout empoisonné au Roy Charles 8.

Quel estoit Zizim.

Ianizzaires aymez & salariez par Baiazeth.

Baiazeth fait guerre au Caramã

Ruine de la famille des Caramans.

Quelles terres suiettes au Souldan d'Egypte.

Mamaluchs soldats du Souldan quels.

Baiazeth deffait par les Mamaluchs.

laiſſé à prendre apres la mort de Iean Caſtriot : & en l'an 1493. Baiazeth y prit la cité de Durace, par la diligence d'vn ſien Baſsà, lequel paſſa puis apres en Hongrie, comme ainſi ſoit que quelques annees au parauãt, il eut du tout aſſuiettis les Polouutzes qui ſe tiennent les Paluz Meotides, leſquels eſtants du reſte des Tartares, eſtoyent ſans recognoiſtre ny le Turc ny le Moſcouite : mais cettuy les mit ſoubs le ioug Turqueſque auſſi bien, comme ils ſuyuoyent l'Alcoraniſme : Cadun Baſsà paſſant en Hongrie, feit des courſes iuſque à Zagabrie auec huict mille cheuaux, non ſans donner vn grand effroy & eſtonnement à tout le païs, chaſcun penſant auoir deſia ſur les bras toutes les forces de Turquie, veu que ce tyran pilloit tout, & emmenoit & biens & perſonnes pour ſon butin & ſeruage. Les Bans ou Princes d'Hongrie, Croacie & Eſclauonie, aſſemblarent leurs forces pour obuier au malheur aduenir, & rechaſſer cette tempeſte : & par ainſi Cadun ſe retira iuſqu'au mont ſurnommé du Diable, lequel ſepare la Croacie d'auec la Corbanie : mais en fin les Chreſtiens ſe fiants trop en leurs forces, & ſe fondans plus qu'il ne failloit ſur la retraite fuyarde du Mahometan, le ſuiuirent iuſqu'au fleuue Moraue, duquel la Prouince de Morauie porte le nom, & là Cadun Baſsà accompagné de Hiſmaelbey Sangeaz de la Seruie, & du Vvaiuode Carnilic (car deſia les Chreſtiens eſtoyent à la ſoulde Turqueſque) leur donna la bataille, où les noſtres furent vaincus, la plus part ſe noyant en la ſuſditte riuiere Moraue. Cette guerre en amena vne autre, à ſçauoir contre les Venitiens, à cauſe qu'ils auoyent pris la deffence de Cataro pour le Conte Iean Cernonich : & certes cette guerre n'aporta rien de bon aux Venitiens, & cecy par leur faute & des chefs de leur armee, car Haly Baſsà courut toute la coſte de la Dalmatie, & vint iuſqu'à Iadere, pillant, rauageant, & emmenant vne infinité d'eſclaues. Et l'armee de mer venant iuſqu'à Modon, n'oſa iamais donner deſſus celle des Turcs, ny au port de l'Iſle de Sapience, d'où enſuiuit la perte de la cité de Lepante, que les Turcs prindrent l'an 1498. L'annee apres Baiazeth luy meſme en perſonne, vint aſſieger la cité de Modon, laquelle fut priſe plus par le peu de ſoing des habitans que vaillance des Ianizzaires, d'autant que ceux de la garniſon eſtans allez au deuant du ſecours, oublierent de fournir les murailles d'hommes, ce que voyants les Ianizzaires, ſe ruerent deſſus & emporterent la ville le iour de la ſainct Laurens, & de noſtre ſalut mil cinq cens. Là où Baiazeth feit en ſa preſence trencher la teſte à l'Eueſque, & pluſieurs de la nobleſſe. Apres cette priſe, le Turc eut encor la ville de Ionco, & pluſieurs autres places de la Moree, & deffit les Latins qui eſtoyent venus au ſecours des Venitiens, ſollicitez par le Pape Alexandre 6. pres de l'Iſle de Metelin. Durant ces ſuccez de Baiazeth, commença à ſ'aggrandir Hiſmael Sophy, neueu d'Vſuncaſſan Roy de Perſe, duquel nous ferons mention en ſon lieu, lequel ſe rua ſur les terres Turqueſques & vainquit Goragué Baſsà, la teſte duquel il feit ficher au bout d'vne pique : comme depuis Haly Baſsà combatant contre luy, il y perdit la vie. Ce ne fut aſſez pour le tourment de Baiazeth, ſi ancor Selim ſon fils qui eſtoit Sangeaz de Trapezonde, ne ſe fut reuolté contre ſon pere, & n'eut fait alliance auec le Prince Tartare eſpouſant ſa fille. Tout cecy faiſoit il, pour ſçauoir que ſon pere ſ'affectionnoit à Acomath ſon frere, & auoit deliberé de le faire ſon ſucceſſeur. Cecy fut cauſe que ce galant Selim ſans commandement de ſon pere, vint à la Porte pour luy baiſer la main, mais pluſtoſt pour luy oſter l'Empire & la vie. Baiazeth receut ſon fils, mais en le tençant d'eſtre venu contre la loy, ſans commandement de ſon Roy & pere, laiſſant ſa Prouince ſans gouuerneur. Il luy commande de ſe retirer en ſon gouuernement, mais Selim qui ſe faſchoit de quicter l'Europe, de peur qu'Acomath ne le priuaſt de la couronne, feit la guerre à ſon pere : mais il fut vaincu, & fallut que ſ'enfuit vers les Tartares. Ce fut lors qu'Acomath vint mandé par ſon pere, reſolu de luy renoncer la couronne : ce qu'entendu par les Ianizzaires, qui n'aimoyent point Acomath, n'attendirẽt point ſa venue, ains ſollicitans, importunants & preſque forçants Baiazeth, ils l'induirent de declairer ſucceſſeur non Acomath, (ainſi qu'il vouloit faire) ains Selim qu'il haioit à mort, & l'auancement duquel il conſentoit de parolle, ſans que le cœur y touchaſt aucunement. Selim vient en Cour, & vſe de meſme diſſimulation que ſon pere, luy baiſe la main, luy offre tout ſeruice, eſt receu, careſſé, & haulcé à l'Empire : & ſoudain apres le pere le prie, qu'il luy pleut luy donner congé de ſe retirer à Dimotique, lieu de plaiſance qu'il auoit fait baſtir pres d'Andrenopoli, ce que Selim luy accorda volontiers. Neantmoins le pauure vieillard ne iouit guere longuement de ce repos, car il mourut l'an mil cinq cens douze, & le trẽtieſme de ſon Empire : pluſieurs parlent diuerſement de ſa mort, les vns l'imputans a triſteſſe & faſcherie, pour n'auoir peu faire celuy Roy qu'il pretendoit, d'autres le diſants ſaiſy de ſoudaine maladie : mais ceux qui ont touché de plus pres les matieres, dient, que Selim le feit empoiſonner, craignant que les Ianizzaires ne le remiſſent en ſon ſiege, & que puis apres Acomath ne vint à la couronne : & ainſi mourut le ſecond Baiazeth, homme heureux, ſage & aſſez bon Prince, & en cela malheureux, qu'il engendra vn fils qui luy cauſa la fin de ſa vie.

Duracepriſe par les Turcs.

Tartares aſſaillis par Baiazeth. Voy l'hiſt. de Poloig. liu. 3.

Cadun Baſsà en Hongrie.

Cadun Baſsà chaſſé d'Hõgrie.

Deffaite des Chreſtiens en Morauie.

Baiazeth faict la guerre aux Venitiens.

Lepãte, & Modõ priſe par le Turc.

Chreſtiens deffaits pres de Metelin.

Sophy, & ſes victoires.

Selim pourſuit la mort de ſon pere.

Non loiſible contre les Peres de ſortir de la Prouince ſans cõmandement du Roy.

Baiazeth forcé de renoncer ſa couronne à Selim.

Baiazeth ſe retire à Dimotique.

Mort de Baiazeth auancee par poiſon.

SELIM PREMIER FILS DE BAIAZETH, DIXIESME ROY des Turcs, & troiſieſme Empereur de Grece de la race des Otthomans.

ACOMATH que ſon pere auoit fait Sangeaz d'Amaſie, ne fut ſi toſt informé des choſes paſſees en Thrace, qu'il ne ſe tourmentaſt grandement pour ſe veoir en peril de ſa vie : car il ſe cognoiſſoit inſuffiſant de ſ'oppoſer à Selim, puis qu'il eſtoit loing de ſa maiſon, & ſans aucunes forces, ayant perdu ſon pere, de l'authorité duquel il tiroit auparauant tout ce qu'il auoit de credit & puiſſance, & ſon frere ſaiſy de la couronne & receu des eſtats & Ianizzaires pour le vray ſucceſſeur de Baiazeth. Et quand bien il eut eu des hommes à commandement, ſi eſt-ce qu'il n'auoit moyen quelconque de les entretenir, eſtant ſans argent,

Depoſſedé du Sangeat Acomath.

argent, qui eſt le vray ſupport & ame de la guerre. Dequoy ſon frere auoit telle abondance que bon luy ſembloit, puis qu'il iouiſſoit de l'Empire: & lequel il ſçauoit ſi haſtif & ambitieux, qu'il ne tarderoit guere ſans luy courir ſus pour oſter vn tel obſtacle de deuant ſes yeux. Parainſi n'oſa ſe fier en ſa miſericorde ou douceur, & ne voulut l'attendre à Burſe en Bithynie, ou il ſaſſuroit que Selim paſſeroit tout auſſi toſt auec ſes forces: en ſomme ſa reſolution fut de paſſer en celle Prouince de la Natolie qui eſt outre la Cappadoce, & cecy en toute diligence, craignant les aguets & embuſches des amys de ſon frere: & ainſi il paruint aux terres du Prince Caraman n'agueres deffait par Baiazeth, & fortifia la Cilicie, quoy qu'elle fut aſſez forte, à cauſe que de ce païs il pretendoit faire vn rampart, & aſyle pour la conſeruation de ſa vie. Or tout ainſi que ce Prince penſoit à ſa deffence, Selim au contraire ayant celebré les obſeques de ſon pere: duquel il auoit auancé la mort, fait des preſents aux Ianizzaires, leur donnant plus grand apointement que iamais, il paſſa en Aſie, contraignant (comme dit eſt) Acomath de ſenfuyr és terres de Caramanie, n'ayant moyen ny pouuoir de luy faire reſiſtance. Puis venant en la cité d'Ancire qu'à preſent on nomme Angorie, où il feit cruellement occir touts les enfants de ſes freres defunctz: & entendant que Saladin & Amurath enfants d'Acomath eſtoyent en Amaſie, pour faire leuee d'hommes, afin de luy faire teſte & de recouurer la region que leur oncle leur auoit oſtee: il ordonna quelques troupes de caualerie pour les ſurprendre & ſans miſericorde les faire mourir, & les enroller au nombre de ſes autres neueux, que deſia il auoit maſſacré. Celuy meſme qui auoit donné conſeil à Selim d'eſtaindre tout le ſang Royal, a ſçauoir Muſtapha Baſsà, ſe repentant d'vne telle cruaulté, & marry q par ſon moyen tant de ſang Otthoman eut eſté eſpandu, aduertit ſecretement les enfants d'Acomath de ſe retirer aux montaignes, iuſqu'à tant que la caualerie de leur oncle eut fait ſon voiage: mais Selim, qui eſtoit auſſi ruſé que meſchant & cruel, ſaperceut auſſi toſt du fait de Muſtaphà, à cette cauſe ſans autre preuue que du ſeul ſoupçon, il le feit empoigner à Burſe, & l'eſtrangler cruellement, commandant que ſon corps fut iecté aux champs, afin qu'il ſeruit de paſture aux chiens & aux oiſeaux: ſans que ce tyran ſe ſouuint des grands ſeruices que Muſtapha luy auoit faitz, & que par ſon moyen il eſtoit paruenu à la couronne. Apres cette tyrannie, il taſcha par touts moyens de faire ſortir Acomath de ſes cachotz & retraites, mais ne luy eſtant poſſible il paſſa en Magneſie pour accabler Corcuth ſon autre frere, lequel ſeſtant là retiré pour y viure ſolitairement, & ſeulement ayant le ſoing d'y paſſer le temps à l'eſtude, neantmoins le tyran ne ſe peut garder encor de ſoupçonner cet eſprit paiſible & Philoſophique, & de le pourſuiure pour le faire mourir. Corcuth ſe ſentant ainſi non opinement ſurpris, ne ſceut où ſe retirer ny comme deffendre ſa vie qu'en fuyant: parainſi ſe mettant en habit deſguiſé prit la volte de Rhodes: neantmoins il veit que touts les paſſages eſtoyent cloz, & que poſſible ne luy eſtoit de ſe ſauuer ou il pretendoit, ſen alla par les ſolitudes des montaignes, & profond ſilence des foreſtz, où il viuoit de racines d'herbes & de miel ſauuage, où il ſe fut garenty ſans la trahiſon des ſiens meſmes, & entendez comment. Boſtangé Baſsà, & gendre de Selim tenant la mer couuerte d'eſpions pour ſurprendre ce Prince, feit publier que quiconque diroit le lieu où eſtoit caché Corcuth, ou le meneroit vif à Selim, ou luy en porteroit la teſte, ſeroit eſtrené d'vn grand & riche ſalaire. Vn malheureux eſclaue de Corcuth, aueuglé d'auarice, fut vers Boſtangé & luy dit, & monſtra la Grotteſque pres de la mer ou viuoit ſauuagement ce pauure Prince, lequel en eſtant tiré, fut ſans delay, & ſans aucune compaſſion eſtranglé d'vne corde d'arc, ainſi qu'on à de couſtume de careſſer les Princes du ſang Otthoman deſquels on ſe veut deffaire. Apres cecy Selim reprit la Magneſie & autres prouinces de la petite Aſie que Acomath auoit occupé, duquel il pourſuiuoit la deffaite, n'ayant autre faſcherie en ſon cœur que de voir ſon frere en vie. Selim ſen retourna en Conſtantinople, fort marry de n'auoir pris ſon frere Acomath, lequel n'ayant peu auoir par force, on taſcha de tirer de ſon fort par ruſe: car il y eut des ſeigneurs de la Porte qui luy eſcriuirent que ſil vouloit, on luy mettroit la couronne en main, veu que Selim eſtoit homme deteſtable, qui auoit fait mourir ſon pere, qui vſurpoit l'Empire d'autruy, & ſeſtoit ſouillé les mains du ſang de touts les Princes de la famille Otthomanne. Qu'il trouuaſt ſecours, & ſe mit en campaigne, aſſeuré que les Turcs le ſuyuroyent, & que par ce moyen chaſſant Selim, il recouureroit ſon heritage. Acomath apaſté par telles promeſſes, ſort de ſon fort, ſe meet en campaigne auec quelques forces que luy fournirent le Sophy, & le Prince d'Aleph de Syrie ennemis mortels de Selim: & ne fut pas ſi toſt en campaigne qu'il ſe veit ſon frere en barbe. Tout auſſi toſt ſans guere marchander on vint aux mains, & fut bruſquemẽt & furieuſement combatu de touts coſtez, les Perſans & Syriens faiſant ſentir aux Turcs leur gaillardiſe: mais à la fin Acomath, qui eſtoit fort gras, eſtant terraſſé de deſſus ſon cheual, & preſſé de ſa meſme monture il fut pris & conduit à Selim, lequel ſoudain le feit traiter tout ainſi qu'il auoit careſſé Corcuth ſon frere: ce qui cauſa que les Perſes & Syriens ſe retirerent, & que Selim ſen retourna en Conſtantinople. Quant aux enfants d'Acomath, Amurath & Saladin, l'vn ſe retira (fuyant la fureur de ſon oncle) vers le Sophy, qui au commencement luy feit bon viſage, & l'auança en ſa Cour: dequoy le Turc ſenorgueilliſſant, & abuſant de la faueur Sophienne, il fut ſoudain occis & accablé: l'autre ſe retira vers le Souldan d'Egypte, où il mourut ſaiſy d'vne fieure. Cependant Selim ayant deſir de ſe venger de touts ceux qui auoyent tenu contre luy le party de ſon frere, pour y venir plus aiſement, il feit trefues auec Ladiſlas Roy d'Hongrie, & ratifia la paix que ſon pere Baiazeth auoit faite auec la ſeigneurie de Veniſe. Ce qu'ayant fait il dreſſa vne grande armee tant par mer que par terre pour aller contre le Sophy, & puis courir ſus au Souldan d'Egypte: & ſadreſſa premierement au Roy de Perſe Hiſmael, paſſant l'Euphrate pres de la cité d'Arſouga, & paruint iuſqu'à la grande & populeuſe

Acomath s'enfuit en Cilicie.

Angorie cité d'Aſie.

Selim fait mourir ſes neueux.

Muſtapha Baſsà faict meſme les enfants d'Acomath.

Muſtapha fait mettre par Selim.

Corcuth, frere de Selim hõme d'eſtude.

Selim pour ſuit Corcuth.

Boſtangé Baſsà gendre de Selim.

Corcuth trahy par ſon eſclaue, eſt mis à mort.

Ruſe pour auoir Acomath.

Acomath par qui ſecouru.

Priſe & mort d'Acomath.

Fin des enfans d'Acomath quelle.

Selim fait paix aux Hongres & Venitiens.

Selim conuie le Sophy.

cité de Tauris, chef & Metrapolitaine de tout l'Empire des Persans: & estant campé entre Coni & Tauris, où iadis fut la cité Artaxatà, le Sophy vint s'offrir auec ses forces, (mais sans aucune artillerie) auec vn tel & si beau equipage, que les Turcs n'estoyent rien au pris de cette caualerie Persanne. Et à dire vray, si les Turcs fussent venus seulement aux mains en bataille esgale auec les Persans, & que l'artillerie leur eût aussi bien manqué qu'au Sophy, c'est sans faillir que iamais ils ne fussent retournez en Grece: mais les cheuaux Persans effroyez du bruit du canon & des arquebuses, ils se desroutèrent, & causerent que le Sophy fut contraint perdant la bataille, quoy que sans grande perte d'hommes, de se sauuer à la fuite, laissant plus de Turcs morts sur la place, qu'il n'y auoit des suiets du Roy de Perse. Ce nonobstant le Turc prit & pilla la grande cité de Tauris, & en tira touts les artisans qui y estoyent, comme aussi les richesses infinies des citoyens, desquelles s'enrichirent la pluspart des soldats de son armee. Glorieux de cette victoire Baiazeth, il se retira en la petite Asie pour y passer son hyuer, pour n'estre la haulte Armenie propre pour ce faire, & s'en vint à Cogni, iadis Iconium cité de Lycaonie, esperant qu'au printemps prochain il repasseroit contre les Perses, & puis iroit contre le Souldan Egyptien, lequel auoit coniuré auec le Persan la ruine de la maison Otthomane, & qui deia sortant de la Syrie, s'aprochoit de la petite Asie auoit passé le mont Taur, separant comme auons dit les terres Turquesques d'auec celles des autres Princes Asiatiques. Or celuy, contre lequel Selim estoit le plus courroucé, se nommoit Aladoli Prince Cappadocien, & se tenant pres de l'Eufrate, ayãt le Souldan pour voisin du costé d'Alep, & le Sophy vers l'Armenie mineur, & voisin du Turc vers la Lycaonie. Il ne fut guere difficile à vn si grand Roy que Selim de surmonter ce Roytelet, lequel il feit mourir, afin que luy pardonnant il ne fut derechef en peine de luy faire la guerre. Toutes ces victoires haulcerent le cœur au fils de Baiazeth, de sorte que ne tenant plus compte de la force & braguade des Circasses, & Mamaluz d'Egypte, il se resolut de laisser le voiage de Perse pour courir sus à sõ plus proche voisin, lequel, ayant mesme fantasie estoit desia (comme dit est) passé en Syrie, prest à prẽdre son chemin vers Alep, pour dompter & faire mourir Caierbey Prince dudit lieu, lequel, quoy que son suiet, s'estoit emãcipé de son obeissance, & se disoit seigneur souueram de ses terres: ioint qu'il pensoit estonner auec ses forces Selim, & le faire condescendre, par son autorité, à quelque condition de paix auec le Sophy, & par ce moyen asseurer ses terres: car quelque mine qu'il feit, si est-ce qu'il craignoit que Selim ne luy ostast, à son plaisir, la Syrie. Selim, qui ne s'estõnoit pour si peu de chose, & qui ne se soucioit de l'orgueil des Mamaluz, lesquels mesprisoyent touts les hõmes de guerre de l'vniuers, & sur tout aucyẽt les Turcs à mespris, ne laissa d'aller iusques en Cesaree, à cause que de là auant il auoit le choix, ou de passer l'Euphrat pour courir sus au Sophy, ou de passer le mont Aman & entrer au pais de Syrie: toutesfois le bruit commun estoit qu'il deuoit faire le voiage de Perse. Cependant furent faites plusieurs allees & venues entre ces deux grans Roys Alcoranistes, & (peut estre) se fussẽt ils accordez, si Caierbey n'y eut seruy d'obstacle, lequel incitoit le Turc d'entrer en Syrie, luy promettant de se reuolter de son seigneur pour luy faire seruice. Cependãt le Souldan vint à Aman cité assise entre Alep & Damas, laquelle cité Amã s'appelloit iadis Apamee, afin d'aller assaillir le Prince d'Alep: ce qu'entendu par Selim, il passa hastiuemẽt le mõt Aman, faisant porter l'artillerie sur les espaules de ses Asaphs & Ianizzaires, auec intentiõ de cõbatre les Mamaluz. Campson Ciauri (car ainsi s'appeloit le Souldan) oyant q̃ Selim auoit ainsi passé le mont, s'asseura de la bataille, & parainsi laissant à part le seigneur d'Alep, il se prepara pour se deffendre du Turc, & pria Caierbey de se tenir pres du fleuue passant pres d'Alep, iadis appelé Singà, ce q̃ Caierbey nõ pour le secourir, ains plustost pour le trahir & se venger du tort qu'il sçauoit que Campson luy vouloit faire. On vint aux mains où Sibey Prince de Damas & vaillant hõme se porta vertueusement cõtre les Ianizzaires auec ses Mamaluz, cõme aussi feit Gazelle vieux & experimenté Capitaine: mais ceux cy repoussez par l'artillerie, & par les Ianizzaires, & Caierbey les ayant trahis, ils perdirent la bataille, & le Souldan s'enfuyant il tomba de son cheual, & fut tant petillé des pieds des cheuaux qui passoyẽt, qu'il mourut en cette fuite. Et ainsi Selim se feit seigneur de toute la Syrie, prenant les villes d'Alep, Aman & Damas, lesquelles le receurẽt honorablemẽt sans qu'il luy fallut vser d'aucune force. Les Mamaluz se retirerẽt au grãd Caire, & esleurent pour Souldan l'Admiral d'Alexandrie nõmé Tomombey Circasse, & hõme segnalé, vaillant & vertueux, & digne de cõmander sur vn Royaume. Cettuy cõmença à faire amas d'hõmes tant de Mamaluz q̃ d'Arabes pour s'opposer à Selim, & recoura artillerie de Rhodes, fortifiant les places d'Egypte, & enuoyant Gazelle à Gazere ville de Iudee, & sur la frõtiere d'Egypte: mais Gazelle fut vaincu, & blecé en bataille par les Turcs, & se retira vers le Souldan pour mettre ordre aux affaires. Derechef les Mamaluz soubs la cõduite de Tomõbey grand guerrier & excellẽt Capitaine, tenterent la fortune cõtre Selim, qui fut vne des plus furieuses batailles qui soyẽt aduenues de nostre siecle, & d'arriuee les Turcs eurẽt beaucoup à souffrir perdant plusieurs de leurs Bassaz & principaux Capitaines: toutesfois l'Arquebuserie entrãt sur les Mamaluz, il fallut que ils se retirassent au Caire, & se fut là q̃ Tomombey tascha de renouueller la bataille, mais la ville fut prise, Gazelle se rendit à Selim, & Tomõbey trahy par vn More fut pris, & fait mourir par Selim aussi vilainement q̃ s'il eut esté le plus vil d'entre le peuple, & cecy au moys d'Auril en l'an de nostre Seigneur 1517. Ainsi prit fin la sũperbe & puissante race des Mamaluz lesquels auoyẽt par long tẽps tenu celle monarchie, & Selim en ayãt exterminé la memoire, se feit facilemẽt maistre de tout le pais Egyptiẽ, qui est le long de la mer rouge & de l'Arabie, Palestine & Syrie, & est aux Souldans la sainte cité de Ierusalem, où passant lors qu'il fut contre Tomombey, il fut visiter le saint sepulchre, & feit de grans presents aux religieux qui le gardent, les requerant qu'ils priassent Dieu, qu'il luy pleut luy donner la victoire sur ses aduersaires. Il feit Caierbey

Perſans vaincus par les Turcs, & quelle en fut la cauſe.

Tauris chef des Perſes pillee par Selim.

Cogni cité de Lycaonie.

Aladoli Prince Cappadocien deffait par Selim.

Selim s'apreſte d'aller cõtre le Souldan d'Egypte.

Caierbey feig. d'Alep: rebelle du Souldan.

Caierbey empeſche Selim d'accorder auec Campſon.

Diligence de Selim.

Trahiſon de Caierbey.

Deffaite des Mamaluz, & mort du Souldan.

Tomõbey eſleu Souldan.

Gazelle deffait par les Turcs.

2. Bataille d'entre les Turcs, & Mamaluz.

Tomõbey pris & occis.

Deuotion de Selim au ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur.

erbey son lieutenant en Egypte, & Gazelle en Syrie, quoy que les Turcs fussent marrys qu'il se fiast ainsi de ceux lesquels si laschement auoyent trahis leurs Princes. Puis venãt en Cõstantinople, trouua les affaires mieux disposez qu'il ne pensoit, car Pyrrhe Bassa auquel il auoit laissé son fils vnique Solyman en garde, si estoit porté si sagement que le Prince n'attenta onc rien contre son pere, quoy que Selim se craignit d'estre payé de mesme monnoye qu'il auoit estrené son pere Baiazeth: mais & la bonté du fils, & la loyaulté du gouuerneur le garderent de cette peine. A la fin estant en l'aage de quarante six ans, & en ayant regné huict seulemẽt, il tõba malade d'vne vlcere qui luy vint aux reins, puis saisy d'vne fieure pestilentiale il mourut l'an mil cinq cens dixhuict, au moys de Septembre, & au mesme village, où iadis il auoit combatu contre son pere: comme si Dieu luy eust gardé ce lieu pour sa mort afin qu'il sentist la vengeance celeste pour ses forfaitz si detestables. Si vous aduisez le peu de temps que ce Prince à regné, & le conferez auec ses conquestes & victoires, vous le iugerez pour l'vn des plus braues guerriers qui furent onc: & si la cruaulté ne luy eust esté si familiere, il auoit assez de vertuz qui le rendoyent recommandable, entant qu'il estoit fort seuere en ses iugements, non hastif en ses actions, & des plus hardis hommes qui onc ayt commandé sur la nation Turquesque: aussi n'entreprit il iamais chose, laquelle il laissast pour peril qui se luy peut representer: & pource disoit il, celuy n'estre point sage, lequel n'executoit aussi soudain vne chose comme il l'auoit proposee, à cause que le delay en faisoit souuent perdre les occasions, & que suruenant quelque empeschement, l'affaire succedoit tout au contraire de ce qu'on auoit pourpensé. Au reste il estoit sobre, courtoys, affable, debonnaire, & vsant d'vne grande iustice, & tellement que sa modestie & sobrieté le rendoyent fort à porter tout trauail, & si dispoz que iamais il ne fut malade que lors que sa fieure premiere luy amena le dernier iour & terme de sa vie.

Pyrrhe Bassa gouuerneur de Soliã Solyman.

Mort de Selim.

Dict notable de Selim.

Vertus de Selim.

SOLYMAN ONSIESME ROY DES TVRCS, ET IIII. EMPEREVR de Grece, de la race des Ottomans.

A Selim succeda son fils vnique Solyman, la debonnaireté duquel enuers son pere, feit penser à plusieurs que ce seroit vn Prince paisible, & du tout esloigné des desirs de la guerre, quoy que bien tost apres il feit perdre cette opinion à chascun se monstrant non moins guerrier que bon politique, & aussi cruel que pas vn de ses ancestres, quoy qu'il faignit vne grande courtoisie: & au reste tel que se laissant manier à d'aucuns de ses officiers, apres qu'il les voioit bien gras & riches, il cerchoit les moyens de les accabler, pour en auoir les despouilles & richesses. Cettuy vint à la couronne aagé de vingt & huict ans, l'annee mesme que Charles le Quint fut esleu Empereur, & qu'à Aix il receut la couronne Imperiale: aussi ces deux Monarques ont touiours esté ambicieusemẽt enuiants la fortune l'vn de l'autre, tellement que iamais pres-

Faicons de vie fardees en Solyman.

En quel tẽps Solyman vint à la couronne.

que ils n'ont laissé leurs suietz en paix, desireux de se desmonter, ou de s'entre-rauir la gloire. Et quelque chose qu'on puisse alleguer que la religion les espoignoit d'ainsi s'entrefaire la guerre, si est-ce que l'issue en à fait voir les effectz, & qu'il n'y auoit que l'ambition qui conduit non plus l'vn que l'autre: veu que pour la moindre occasion ils se retiroyent pour aller courir sus à d'aultres, & que sans esgard du repos des peuples ils se poursuiuoyẽt sur la querelle de la possession des terres par plusieurs querellees. Et sans mentir ce siecle estoit heureux en Princes, ayãt l'Eglise vn Leon 10. l'Empire vn Charles le Quint, la France François premier, l'Angleterre Henry huictiesme, & l'Asie ce Roy Solyman, si les affections des Chrestiens eussent esté aussi biẽ vnies, comme ils estoyent esgaulx en generosite & sagesse: Solyman donc à esté de son temps vn merueilleux homme, comme celuy qui auec les grandes guerres qu'il à euës contre plusieurs estrãgers, s'est monstre bõ iusticier, iusqu'à ne point pardonner à ses meilleurs amys estants tombez en faulte: ce qu'il feit bien cognoistre par la mort de son plus fauory Bassà Hibraim, lequel estant trouué coulpable de plusieurs exactions, & comme calomnieusement il auoit causé la mort de Phathat Bassà, & esloigné Pyrrhe Bassà, & gouuerneur de la ieunesse de Solyman, & esté occasion que Mustapha Bassà auoit esté desapointé de sa charge & office. Solymã cassa aussi Cassun Bassa de l'estat de Bassà, à cause qu'il prenoit des presents du peuple, & feit escorcher Cesti Baly pour ce qu'en l'Arabissan il rançonnoit & affligeoit le peuple par ses torsiõnaires exactions. Ce Prince estoit de belle taille, bien proportionné, ayant les traits du visage beaux, les yeux graues & ioyeux, beau nez, & la face plaisante, vn peu passe, la barbe longue comme la portoit son aieul Baiazeth, quoy que Selim son pere se moquast de telles barbes: modeste en son boire & manger, rigoureux obseruateur des loix de l'Alcoran, aymant le trauail, & quelque peu l'estude, & ne luy manquant rien pour sa parfaite louãge humaine que de s'abstenir du peché trop commun en Turquie, & pour lequel fut abismee la cité de Sodome, & pense que si Dieu eut fait la grace à ce Prince d'estre Chrestien, qu'estant de naturel si bon, & gentil qu'il estoit, il se fut destourné de ce forfait abominable: veu sa simplicité à croire ce qui estoit de sa superstitieuse religion & croyãce. Or cettuy venu à la couronne, les Chrestiens s'en resiouirent grandement, estimants que ce fut vn aigneau qui eut succedé à Selim loup rauissant, & Lyon sanguinaire: & pour ce furent processions par tout pour louer Dieu de nous auoir deliurez des desseins d'vn si cruel & furieux aduersaire: chascun estimant que Solyman ne sçachãt rien de l'estat du Royaume, car son pere ne luy en souffrit onc auoir maniement quelconque, aussi ne se soucieroit de long temps de remuer mesnage, comme celuy qu'on tenoit pour le plus doux hõme de la terre. Mais l'effect leur feit biẽ sentir du cõtraire, & plustost l'experimẽterẽt les Leuãtins q̃ les Chrestiẽs, & oyez en quelle maniere. Vous auez cy deuãt entẽdu come Selim ayãt occupé la seigneurie du Soudã d'Egypte, cõstitua Beglerbey du grãd Caire, & païs Arabissan Caierbey, celuy qui luy

Princes illustres de nostre temps.

Solyman grand Iusticier.

Seigneurs punis par Solyman pour auoir mal vsé.

Quel estoit Solyman.

Solyman nõ instruit aux affaires par son pere.

auoit trahy & liuré la cité d'Alep en Syrie : & que Gazelle auoit esté mis pour gouuerneur & Sangeaz du païs Syrien, au grand mescontentement des seigneurs de la Porte. Gazel donc aduerty de la mort de Selim, il se pensa estre quitte du serment d'obeissance qu'il luy auoit fait, & pour ce se resolut de se faire Roy souuerain de Syrie. Si tost desseigné, l'execution s'en ensuiuit, car il ramassa tout ce qu'il peut trouuer de restes de Mamaluz en son païs & attira par dons & promesses les Capitaines des Alarbes pour s'en aider & preualoir : & afin que rien ne luy manquast, il feit alliance auec le seigneur grand maistre de Rhodes pour auoir de luy des vaisseaux & artillerie, entant qu'il en auroit besoing pour cette guerre. Son entreprise estoit belle & gaillarde, si la conduisant secretement, comme il faisoit, il se fut adresse au Sophy plustost qu'à celuy qui estoit Beglerbey du Caire, lequel fut cause de la ruine. Il enuoye donc vn sien fidelle vers Caierbey en Egypte pour le solliciter d'armer contre le Turc & se venger des torts & iniures faites au sang Circassien sur les Turcs qui estoyent en son gouuernement, & se feit Prince d'Egypte remettant sus l'ancien tiltre de Souldan, & la puissance des Circasses. Caierbey oyant cette embassade : se doubta que Gazelle ne luy voulut tramer vne corde pour le ruiner, car ils auoyent touſiour esté ennemys & ensemble, quand bien il se fut fié en luy, voyant le peu de moyen qu'il auoit de se preualoir contre vn si grand Roy que le Turc, & le malheur qui s'en ensuiuroit s'il se reuoltoit, & puis estoit vaincu, comme iamais il ne le sçauroit euiter : en lieu de respõdre à Gazelle, il tua le messager, & soudain despecha vers Solyman pour l'aduertir du remuement qui se pratiquoit en Syrie. Gazelle cependant ne dort point, ains se voyant trahy par Caierbey, quoy qu'il entendit que Pharath Bassà venoit contre luy auec vne furieuse armee, si ne desista il point de tuer toutes les garnisons Turquesques qui estoyent à Baruth, Tripoli, & autres plusieurs places de Syrie : mais à la fin pensant à son fait, & à la difficulté de son entreprise, il commença aussi à s'effrayer de telle sorte : qu'il se retira à Damas ou Pharath le pourſuiuit tout chauldement & à grandes iournees, afin de l'y accabler, ou s'il ne vouloit se mettre en deffence l'y faire mourir de faim auec vn long siege. Mais Gazelle qui estoit vn des vaillans & hardis guerriers de son temps, ne voulant estre enfermé, & desirant de tenter tout à vn coup la fortune, sortit de Damas auec tout ce qu'il auoit de forces pour y vaincre, ou mourir en genereux & vaillant Capitaine, car de misericorde, il voioit que l'esperance en estoit perdue. Ainsi il combatit en desesperé, & y mourut auec touts ses Mamaluz, laissant la Syrie franche & sans aucun trouble à Solyman, & à Caierbey repos en son gouuernement, lequel y fut confirmé pour le bon seruice qu'il auoit fait au Seigneur, luy descouurant cette menee. Près du Turc Solyman, estoit Pyrrhe Bassà celuy qui l'auoit gouuerné en son enfance, homme Turc de nation & fort sage, & prudent en conseil lequel sçachant les desirs des Ianizzaires : & comme vne guerre finie, il en failloit recommencer vne autre, luy conseilla de courir sus aux Hongres &

Gazelle se reuolte cõtre Solyman.

Pratique de Gazelle auec les Rhodiés.

Caierbey descouure Gazelle à Solyman

Gazelle occit les Turcs en Syrie.

Pharath assiege Gazelle à Damas.

Gazelle sort de Damas pour combatre.

Mort de Gazelle.

Pyrrhe Bassà incite Solymã cõtre l'Hõgrie.

se venger des hontes receües par ses ancestres au siege de Belgrade : Quoy que Solyman prestast assez l'oreille a cette admonition, si fut il encor plus esguillonné à faire cette entreprise, lors qu'ayant enuoyé en Hongrie demander le tribut qui luy estoit deu, où en deffault de ce, denonçer la guerre, il entendit que les Hongres auoyent fait quelque tort & iniure à ses messagers, en contreschange de ce qu'à la Porte du Turc on auoit fait le semblable aux Emballadeurs du Roy d'Hongrie. Solyman qui auoit le cœur hault, & auquel sembloit que touts Roys luy deussent obeissance, & qu'à luy seul estoit permis d'outrager vn chascun, se resolut de suyure le conseil du Bassà Pyrrhe : veu mesmement que l'occasion s'y offroit si belle, estants touts les Princes Chrestiens en armes les vns contre les autres. Ainsi dressant vne grosse armee il passa en Hongrie, & vint mettre le siege à Belgrade, l'assiette de laquelle nous auons descrite cy dessus assez amplement. Pour lors regnoit en Hongrie Louys fils de Ladislas aussi ieune de sens que d'aage, comme celuy qui n'entendoit rien aux affaires, & le pere duquel auoit laisse aneantir la discipline militaire ordonnee entre les Hongres par ses ancestres : ioint que le Roy estant de si peu de conduite, il n'y auoit prelat, ny seigneur au païs, lequel ne peschast en eau trouble, & ne s'enrichit du bien Royal, ceux cy gouuernans, & Louys ne ayant de Roy que le seul tiltre : d'où s'ensuiuit que on ne peut dresser vne armee pour le secours de cette ville assiegee. Nous auons dit cy dessus que Belgrade estoit vne des clefz principales de la Chrestienté de ce costé contre les Turcs, & de tant plus sont à blasmer ceux qui ne pourueurent à secourir ceux de dedans, lesquels assaillis de touts costez & par bateries, par assaultz & par mines, voyants vne des tours de la citadelle par terre, & le Turc prest à y donner l'assault, se rendirent bagues & vies saulues, ne sçachants plus dequoy se preualoir, & n'esperants aucun secours de leur Prince. Ie m'estonne où pensoit Funchie lors qu'il escrit en sa Chronologie que le gouuerneur de Belgrade auoit trahy la place, veu que touts les auteurs sont d'aduis contraire, & imputent cette faulte non à luy, ny aux assiegez, ains à la paresse des Princes & seigneurs qui estoyent pres de la personne du Roy, lesquels voyants l'importance de cette place pour le Royaume & toute la Germanie, n'y auoyent pourueu de bonne heure. Et sans mentir la perte de Belgrade a esté la principale ouuerture de touts les malheurs aduenuz depuis à l'Hongrie, & Prouinces voisines. Quelque composition que le Turc feit auec les Chrestiens qui estoyent dedans, si est-ce que la plus part de ceux qui en sortirent, se retirants fut à Venise ou ailleurs, furent deualisez par les soldats de Turquie. Apres cecy Solyman enuoya forces au païs de la Rascre qui est entre la Saue & le Danube : & quoy que les habitants se rendissent volontairement aux Capitaines Turcs, si est-ce que tours furent pillez, & saccagez, plusieurs taillez en pieces, grand nombre menez esclaues & le reste laissé en vne estrange pauureté & extreme seruitude. Et afin de voir l'auarice naturelle des Turcs, & quels doiuent estre les aul-

Pourquoy Solyman feit la guerre aux Hongres.

Belgrade assiegee par Solyman.

Quel estoit Louys Roy d'Hongrie.

Gouuerneurs du Roy Louys, pillent le Royaume.

Belgrade rendue par composition.

prise de Belgrade fort dommageable aux Chrestiens.

Rascre est depeuplee par les Turcs.

trees,

tres,puis que Solyman qu'on a estimé des plus liberaux,& genereux qui onc regnerent en Turquie,estoit si glout d'argent que le gaing luy estoit plaisant de quelque part qu'il procedast : ce tyran prit quelques corps saints honorez a Belgrade, auec vne image de la vierge Marie,& vn reliquaire dedãs lequel estoit vn bras de sainte Barbe : lesquels il ne brusla point comme font noz Huguenots heretiques, ains passant par le pais des Chrestiens souffroit que les simples gents y veinssent en deuotion, & faisoit recueillir l'argent des offrandes. Ce n'est pas tout,car estant arriué à Constantinople, il enuoya querir le Patriarche, auquel il commanda de luy donner douze mille ducatz, ou sinon qu'il ietteroit en la mer ces choses sacrees : or quoy que le prelat Grec fut pauure, si est ce que demandant terme pour paier la somme, il la fournit, tant pour ne voir ceste abomination que ces reliques fussẽt submergees,qu'aussi pour ne donner occasion au Turc d'estimer les Chrestiens peu soigneux de ce qu'ils se monstrẽt auoir en reuerẽce. Ce pẽdant& l'an 1522. mourut Leon dixieme du nom,pasteur vniuersel de la bergerie Chrestienne, la mort duquel porta vn grand preiudice à toute la Chrestienté, entant que luy succedant Adrian homme peu sçachant des affaires,& voulant les manier sans les armes desquelles les Pasteurs s'aident quãd la necessité le requiert ou plustost estant trop long temps sans passer en Italie pour solliciter les Princes Chrestiens à l'effect de ce que Leon auoit commencé:le Turc eut beau moien de dresser son entreprise non contre l'Hongrie,ainsi qu'il l'auoit deliberé,ains contre l'Isle de Rhodes,pour se venger de l'intelligence des Rhodiens auec Gazelle durant sa reuolte, ainsi que dit est cy dessus. Solyman donc vint à Rhodes, l'assiegea & prit ainsi que (Dieu aidant) nous dirons en son lieu,à fin que si souuent ne faille repeter vne mesme chose. Bié diray ce qui viẽt,non de moy, ny de pas vn auteur François,ains d'vn Grec Constantinopolitan appelé Theodore Cantacuzen descriuant ceste histoire, que la ruine de Rhodes vint de ce que les Françoys, coustumiers de secourir les Chrestiens Leuantins, ne peurent vser de leur vertu & douceur naturelle, à cause presque touts les Princes de la Chrestienté estoyent bandez contre eux pour les voir auancez,& que la fortune leur estoit fauorable.Et dit le mesme auteur qu'il y auoit si grande facilite à secourir l'Isle de Rhodes, que le moindre secours qui se fut presenté, iamais Solyman n'eut arresté au siege.Et qu'il soit ainsi,la veille de la saint Iean comme le Sangeaz de Damas vint au secours de Solyman,il fut pousse de la tourmente vers celle part de l'Isle, par laquelle on pensoit que pourroit venir l'armee des Chrestiens : ce qui estonna tellement Solyman & ses troupes,que desia on se mettoit sur mer pour s'enfuir en la Natolie. Mais voyants ce qui estoit,à sçauoir que c'estoyent leurs amys,& que les Chrestiens ne bougeoyent de leurs maisons,ils s'aiderent de la fortune, & perseuererent au siege, iusqu'à ce qu'ils contraignirent (ainsi que verrons) le grand maistre de Villiers à se rendre.En quoy le susdit Seigneur Grec accuse grãdement l'auarice & peu de soing de ce Pape Adriã, (quelque precepteur qu'il eut esté de Charles quint Empereur) d'autant que sollicité de secourir les Rhodiots dit qu'il n'auoit d'argẽt & que saint Pierre estoit fort pauure : ioint que Rhodes estoit vne cité petite,forte & bien assise,de sorte que le Turc ne la sçauroit non plus prendre que ses predecesseurs auoyent fait, & qu'ainsi elle n'auoit affaire d'vn si soudain secours. Il ne suffit que Gazelle se fut reuolté contre Solyman,si encor soudain apres la prise de Rhodes il n'eut senty vne reuolte, aussi faschcuse ou plus que celle de Syrie. Car Caierbey mourant, Solyman enuoya Mustapha Bassa mary de sa sœur,en la place du deffunct : mais il ne fut si tost en son gouuernement que les Egyptiens & Arabes ne se reuoltassent cõtre les Turcs & ne vinssent assaillir, & assieger Mustaphà au grand Caire. La sœur de Solyman craignant de perdre son mary importuna tant le Roy son frere que rappellãt Mustaphà de sa charge si perilleuse, il y enuoya Acmat Bassa homme de grandes entreprises, seruiteur de Selim,& natif de Trapezonde. Cettuy deliura Mustapha du siege, & prit la charge de Beglerbey d'Egipte, Mustapha s'en allant en Constantinople. Mais le beau-frere de Solyman ne fut si tost retiré, qu'Acmat s'entendãt auec les principaux du Caire d'Egypte & Arabie, ne se reuoltast contre le Turc son Seigneur,& ne se feit proclamer Soldan d'Egypte.Ce trouble fut cause que le Turc ne peut continuer ses coups pretenduz contre la Chrestienté, car il fallut rompre les desseins d'Acmat & asseurer cette Prouince de telle consequence:à quoy fut deputé le fauory de Solyman Hibraim Bassa nourry & eleué auec le Roy & celuy qui sur tout autre la gouuerné pour vn temps. Cet Hibraim passant en Egypte apaisa le tout en peu de temps, accabla & feit mourir le rebelle, & remit en deuoir ceux du Caire,& Prouinces voisines, qui tendoyent à sedition, & pource il fut honoré des titre & dignité de Beglerbey du grand Caire,qui est vn des plus honorable gouuernements qui soyent en Turquie. Mais le Turc depuis ne pouuant viure sans son Hibraim le feit venir à la Porte,luy donnant l'estat de Visir, & de grand Bassa & le feit tel que rien ne se passoit en Cour,que ce ne fut par les mains & auec le consentement de cet homme. Aduint l'an de nostre salut 1526.que Solyman feit la guerre aux Hongres:le pauure & mal-fortuné Roy Louys destitué de tout secours que de celuy du Pape Clement septiesme (sorty de l'Illustre race des Medicis) lequel fournissoit ce qu'il pouuoit pour la soulde de quelques troupes d'Alemants & Boëmes,fut si mal conseillé ou plustost si leger en ses entreprises,que sans vouloir croire le conseil de pas vn des anciens Capitaines,il alla donner la bataille aux Turcs,sans attendre la venue du Vvaiuode de Transsiluanie qui deuoit venir de iour à autre : à ccey l'induisant vn religieux Cordelier,& Archeuesque plus hardy que sçachant la guerre, lequel causa sa ruine & celle du Roy,lequel fut occis en la bataille,comme aussi furent les Eueſques de Vvaradin & Strigonie, & la plus part de la noblesse d'Hongrie. Et veritablement c'estoit vne grande folie à ce Roy & à ceux qui le conseilloyent de penser (si ce n'estoit par vn singulier miracle) qu'vne poignee de gẽs fut pour faire teste à deux cens mille combatans & pour les mettre en route. Aussi Solyman estima fols ceux qui auoyent conseillé ce pauure Prince, le desastre

Auarice de Solyman.

Mort du Pape Leon 10 preiudiciable aux Chrestiẽs.

Theodore Cantacuzen en ses discours.

Princes Chrestiens empeschẽt les François de secourir Rhodes.

Solyman parbatre le siege de deuans Rhodes.

Response de Pape Adrian aux croisez de Rhodes.

Mustapha beau-frere de Solyman Beglerbey du grand Caire.

Acmat Bassa se reuolte de Solyman.

Hibraim Bassa deffait Acmat

Hibraim fait grand Vvisir.

Solyman fait la guerre en Hongrie.

Louys roy d'Hõgrie occis en bataille.

Solyman se mocqua des cõseillers du roy d'Hõgrie.

duquel il plaignoit à cauſe de ſa grande ieuneſſe: mais ce fut l'ambitiõ de Paul Tomor ſuſdit Archeueſque, qui ne vouloit eſtre ſommis au Vvaiuode qui conduit le Roy à cette dommageable bataille.

Bude priſe par Solyman.

Apres cette bataille Solyman ſe feit Seigneur de la cité capitale d'Hongrie nommee Bude, & donna le Royaume d'Hongrie à Iean Sepuſe Vvaiuode de la Tranſſyluanie, ce qui à eſté cauſe de tout le mal-heur qui depuis eſt aduenu aux Hongres, dautant que la maiſon d'Auſtriche le querellant pour y venir de droite & legitime ſucceſſion, & le Vvaiuode ſe voulant maintenir en la poſſeſſion du don que Solymã luy en feit, on n'a ceſſé depuis de tourmenter le païs & de donner occaſion aux Turcs d'empieter ſur les Chreſtiens. Apres la conqueſte de Bude il fut long temps ſans rien entreprendre ſur les Chreſtiẽs

Siege de Vienne par le Turc

que le ſiege de Vienne en l'an 1529. à ce ſuſcité par le Vvaiuode qui n'a onc ceſſé de mettre la Chreſtiẽté en trouble par ſon ambition & de rẽdre les maiſons d'Auſtriche & des Otthomans tellement ennemyes, que la haine en redoundera ſur la poſterité. Mais ce voiage de Vienne ne tourna qu'a honte, & deſconfiture à Solymã, qui y perdit vn infiny nombre de bons hommes quoy que ſe retirant il gaſta tout, & emmena pluſieurs milliers de Chreſtiens en ſeruitude. Apres vint au ſeruice de Solyman ce

Hairaden dict Barberouſſe grand Corſaire.

grand Corſaire Hairadin, ou Ariaden ſurnommé par les Chreſtiens Barberouſſe, les courſes duquel l'ont rendu effroyable par touts les haures de la Chreſtienté, & lequel à fait pluſieurs maux en la coſte de Dalmatie contre les Venitiens, & Sicile, & Corſe contre l'Eſpaignol, & les Geneuoys, ce qui l'auança fort à la Cour de Solyman. En l'an 1533.

Sophi commence la guerre cõtre les Turcs.

le Turc entreprit le voyage de Perſe contre le Sophy appelé Tachmas Sach, lequel (quoy ſa mere ne le trouuaſt point bon) couroit les terres du Turc du coſté d'Auandole, & inquietoit les Curtz, ou gardes des frontieres de Diarbech, & Carahmid ſuiets au baſſa de la Natolie. Cecy ſeulement ne ſollicita & eſmeut Solyman à entreprendre ce voiage, ains encor vn des principaux Capitaines du Sophy

Ce Capitaine ſe nõmoit Viumabey.

qui ſe rẽdit à Solyman, & le pria de courir ſus à ſon maiſtre à cauſe qu'il eſtoit heretique en l'Alcoraniſme. Solyman enuoya deuant en Halep, ſon grãd fauorit le Baſſa Hibraim auec 50000. hommes, lequel aſſembla là les forces de Damas, & Horaſſam,

Hibraim contre le Sophy a Tauris.

qui eſt le païs de Meſopotamie, & puis il le ſuiuit à grandes iournees inſques en Armenie, ou deſia Hibraim eſtoit arriué, & ſur lequel le Sophy eſtoit preſt de douner ſans qu'il eut la nouuelle de la venue de Solyman: lequel voyant que le Sophy n'oſoit l'attendre, mit 40000. hommes dedans Tauris, ſans ſouffrir qu'elle fut pillee, & il ſe mit à pourſuiure l'armee Perſienne de laquelle donnant ſur la queuë, il gaigna le bagage. Toutesfois ce gaing luy fut cherement vendu à cauſe que le Sophy l'aſſaillit au deſtroit de la montagne de Caracandac en

Perte du Turc au mont Caracandac.

Armenie & là le Turc perdit plus de 50000. hommes & le double d'animaux partie par le glaiue Perſan, & plus par la violence des neges: & apres ce le Sophy fut reprendre Tauris, d'où il chaſſa Oulamabey & les Turcs que Solyman y auoit mis en garniſon, & ſe retira auec l'artillerie, bagage, & richeſſes des Turcs. Leſquels ayants pris Bagadeth, qui eſt l'ancienne Babylone d'Aſſyrie, & le ſecond ſiege

Bagadeth iadis Babylonne priſe par Soliman.

royal de perſe apres Tauris, & repris encor vn coup Tauris ſ'en allerent, mais au paſſer l'Euphrate le Sophy leur donna vne charge ſi lourde que iamais les Turcs n'en ſentirent (excepté celle de Tamerlan) de ſi peſante: car ſoit de faim, froid, de mal-aiſe, ou par le glaiue des Perſãs il mourut plus de 300000. hommes & de 500000. qui paſſerent l'Euphrate il n'en retourna en Conſtantinople de ſains & en bõne diſpoſition plus haut de 80000. eſtant cecy le prouffit que Solyman eut de cette belle & magnifique entrepriſe. Apres laquelle il feit mourir l'hõme qu'il l'auoit le plus cher en ce monde, a ſçauoir

Grande deffaite de Turcs allans contre le Sophy.

Hibraim Vviſir & le premier des Baſſaz, & ſeigneurs de la Porte: quelques vns tiennent que l'occaſion en venoit à cauſe de la perte ſuſditte, comme ſi Hibraim en eut eſté le ſolliciteur: mais leur raiſon en eſt foible, veu que ce fut Oulamabey, qui eſguillõna Solyman à cette guerre & qu'auſſi (comme dit eſt) le Sophy l'auoit deſia offencé en rauageant ſes Seigneuries. D'autres dient que ceſt Hibraim auoit pratiques ſecrettes auec l'Empereur Charles cinquieſme: mais il n'y à preuue qui le puiſſe auerer, non plus que de dire qu'il eut voulu faire Seigneur Muſtaphà, veu que iamais cecy ne luy fut mis ſus:

Solyman fait mourir ſon mignon le Baſſa Hibraim.

Cauſe de la mort d'Hibraim

mais ſeulement fut occis pour les exactions, & rançonnements faits ſur les Prouinces, & pour conniuer à ceux qui les faiſoyent, en lieu de garder bõne police. Et pleuſt à Dieu que pareille iuſtice fut faite par noz Roys ſur les rançonneurs du peuple, car ie m'aſſeure que leurs maieſtez en ſeroyẽt mieux ſeruies, le peuple ſoulagé, & le Threſor public aſſes grãd pour fournir aux affaires. L'an 1538. comme les

Caſtro Nouo pris par Barberouſſe.

Eſpaignols euſſent pris ſur les Turcs Caſtro Nouo en la mer Ionique, & nõ loing de Cataro ils en furent chaſſez par Barberouſſe, lequel nonobſtant la paix d'entre le Turc & les Venitiens vouloit aſſaillir Cataro, mais Solymã luy deffendit: car ſur touts les Roys cettuy a eſté loyal en ſa parolle. Et deſormais Solyman n'eut guere grands affaires que contre la maiſon d'Auſtriche fut ce en Hongrie, ou en Barbarie, en quoy ſont compriſes les expeditiõs de Charles Quint à Tunes, & à Alger, & la Goulette, les vnes deſquelles luy cederent bien, & les autres luy furent mal-heureuſes ſelon la commodité du temps que ſa maieſté ſe mit aux champs pour faire la guerre. Le laiſſe les premieres courſes de gents de Solyman en Sardaigne, Corſe, Prouence & en fin à Malthe lors qu'ils gaſterent l'Iſle de Goze, pour vous dire que le Vvaiuode pourſuyuant ſa pointe feit venir l'an 1555. les Turcs en la Tranſſyluanie, & print ſur Ferdinand Empereur la cité d'Agrie, & puis les Turcs aſſiegerent Zeghet, que vainement pour lors eſtants repouſſez par les garniſons Imperiales: & tandis les Turcs faiſants la guerre en Perſe furẽt deffaits par le Sophy, receuans vne grande perte, de ſorte qu'il fallut que Solyman vint à compoſition. Cependant, apres qu'il eut fait mourir Muſtaphà ſon fils, le plus braue & hardy de touts ſes enfants, ſollicite par Ruſtan Baſſa, & la Sultane mere de celuy qu'on vouloit faire Roy: Solyman veit renouueller en ſa maiſon les guerres ciuiles ordinaires entre les Otthomans qui ont des enfants en nombre. Car eſtans de meres diuerſes, & n'y ayant Loy qui ordonne que l'aiſné ſuccede, il aduient que le plus fort l'emporte, & que ſouuent le pere viuant, les fils

Goze ruinee par les Turcs.

Agrie priſe par les Turcs.

Turc cede ou par les Perſes vient à la paix.

Solyman fait mourir Muſtapha aiſné de ſes fils.

Guerre entre les enfants de Solyman.

Baiazeth vaincu par son frere Selim.

fils disputét de la succession à coups de Simeterres. Aussi en l'an 1559. les deux enfants de Solyman Baiazeth & Selim eurent guerre ensemble le pere portant la querelle de Selim, ils combatirent en Amasie Prouince d'Asie, ou Baiazeth fut vaincu, & se retira pour se fortifier, & recommencer la noise de plus belle. Cette dissension donna grands moiens a l'Empereur Ferdinand de mettre ordre à ses affaires en Hongrie & Transsyluanie, où les choses luy succedoyent comme à souhait. Mais Baiazeth renouuellát ses forces en Alep de Syrie vint derechef aux mains auec Selim, & estant vaincu, & ne sçachant plus que faire se retira au Roy de Perse. Cecy estant aduenu es annees 1561. & 62. comme toute l'Europe fut enflábee de feu de guerres & seditiõs pour le fait de la religion, & tandis que les Princes Electeurs estoyent pour la mort de Ferdinand sur l'election d'vn Empereur à Franc-ford, où depuis fut esleu Maximiliã 2. du nom & tresillustre & Auguste Roy des Romains d'Hongrie & de Boeme, le Turc (à qui les mains demangeoyent) sollicita le Vvaiuode boute-feu de la Chrestienté à recommẽcer la guerre, ce qu'il feit, allant assieger & forcer le chasteau de Zathmar: laquelle prise fut cause de toute la guerre qui depuis s'en est ensuiuie. Durant cecy, Dragut Raïs (que Solyman auoit mis pour successeur d'Hairadin au Royaume d'Alger) pour estre vn grand guerrier & excellent chef pour la marine, vint sur l'Isle de Corse, ayant intelligence auec quelques vns de l'Isle, & en pilla la plus part d'icelle, comme ces pieces en leur plat pais, sont suiettes aux courses & rauages des Corsaires. Puis en l'an 1565. le Turc enuoya & ce Dragut & Haly Portu, & autres grans & segnalez Capitaines de sa Porte assieger l'Isle de Malthe, sur laquelle commádoit l'Illustrissime Seigneur Parisot, grand Maistre de l'ordre saint Iean de Ierusalem, auec sa troupe de Cheualiers Croisez, lequel la deffendit si vaillamment, qu'ayant perdu le fort saint Elme & la plus part de ses soldats, si est ce qu'il tint bon, iusqu'à ce que le secours luy vint, par lequel le siege fut leué & le Turc chassé de deuant, à la grande confusion & infamie, & lequel siege i'obmets, pour auoir esté assés ailleurs particularisé, & que nous en auons parlé en son lieu, & en d'autres passages de nos œuures. Maximilian 12. ne fut si tost venu à la couronne, qu'il se veit assailly des Turcs, & que Solyman pour faire sa derniere main leua vne grosse armee, & vint en personne en Hongrie & Transsyluanie esperát tout ruiner, & assiegea Seghet, que d'autres fois les siens n'auoyent sceu prendre. Quelque effort que feissent les Chrestiens, & quoy que l'Empereur fut auec vne belle armee en campagne, si est ce que Seghet fut prise par les Turcs & ceux qui estoyẽt dedans taillez en pieces: toutesfois Solyman n'eut l'heur que devoit cette prise, ains mourut quelques iours au parauant, soit de regret, comme aucuns dient, ou de poison, ainsi qu'il est vraisemblable, ou d'autre maladie, ayant regné 48. ans & aage de 76. seant au saint siege de Rome Pie 4. Maximilian tenant l'Empire, & Charles neufuieme regnant en France. Ie n'ay point veu Chrestien ayant frequenté en Leuant, quoy qu'auec plusieurs de diuerses qualitez i'aye eu amitié, qui ne m'aye asseuré, que Solyman estoit vn Prince autant recommandable qu'autre qui fut en Europe: & n'ay leu auteur de ceux qui ont escript de luy, qui ne le loue pour vn des plus accomplis Monarques de nostre aage, auquel ne manquoit autres cas que la vraie cognoissance du fils de Dieu, & la receptiõ du saint Baptesme. Aussi n'ignoroit il chose aucune, de ce qui touchoit les affaires des Chrestiens, iusqu'à disputer de nostre religion, & entendre les differents que les sectaires de nostre temps y amenent, l'esprit desquels il louoit pour voir leur doctrine s'accorder auec celle de l'Alfurcan de mahometh. Et quoy que ce Roy se soit souillé les mains d'aucun des siens, si est ce que ce n'a esté sans quelque grád pretexte de iustice, veu que touiours il a taschè de fuir le titre de cruauté, & porter le nom de Prince aymant la droiture. Quant à la desloyauté & pariure, desquels ses predecesseurs Selim & Baiazeth, voire Mahometh son bisaieul faisoyent estat & vertu, il les detesta sur toutes choses, & de chose qu'il promit, il ne souffroit à son escient qu'on y vint au contraire. Auare il l'estoit, entant que c'est le propre de la nation Turquesque: mais qui l'esgallera à quel que ce soit de ces ancestres, il a esté le plus magnifique & liberal, tant enuers les siens que les estrangers, & par ce moié il a gaigné le cœur de plusieurs, qui luy seruoyent d'amys, & agents en diuers endroits de l'Europe, & sur tout es Cours mesmes des Princes contre lesquels il auoit la guerre. Et quant au fait de sa religion il y estoit fort affectionné, & tellement resolu, que le vin luy estoit interdit, & ne failloit aucun vendredy, que (pour seruir d'exemple à ses suiets) il n'allast à l'assemblee publique & oraison generale à la Mosquee, dressant des hospitaux pour les passants, & instituant des aumosnes pour leur entretien & fondation. Et quoy que sa religiõ soit fauce, si est ce encor qu'vne bonne ame est agreable à Dieu, & que la vie de ce Barbare, deut faire honte à ceux qui se glorifient du tiltre de Chrestiens, sans qu'ils en ayent vn seul trait en leur conuersation & vie. Ce Prince estoit homme de grand iugement, sage en conseil, rond en ses affaires, sobre au manger, prompt au trauail, mais sur sa vieillesse il deuint soupçonneux, mais non tel que son pere, car aussi il n'auoit esté si meschant ny remuant que Selim son pere, en sa ieunesse, aussi n'a il laissé des exemples si pleins de cruauté & tyrannie.

Zathmar forteresse prise par le Vvaiuode.

Dragut Raïs en Corse.

Malthe assiegee par les Turcs.

Turesche fait de Malthe.

Solyman vient au siege de Seghet.

Mort de Solyman deuant Seghet.

Louanges de Solyman.

Solyman loyal en sa parolle.

Liberalité de Solyman pour son prouffit.

Solyman adonné à la religiõ.

Solyman sobre & aymant le trauail.

SELIM SECOND DV NOM, DOVZIESME ROY DES Turcs, & cinquiesme Empereur de Grece, de la race des Otthomans.

Ruse de Mahomet Bassa pour garder l'Empire à Selim.

A SOLIMAN succeda Selim, le plus fai-neant & moins valant de tours ses enfants, & auquel toutesfois il estoit le moins, comme seul reste, entre tant de fils, que son predecesseur auoit eu de diuerses femmes: car Baiazeth estoit mort en Perse. Or Mahometh Bassa, voyant Solyman mort au cãp deuãt Seghet, cela son trespas, pour ne causer quelque tumulte en l'armee, & empescher la prise de la ville à demy combatue, & a fin que ce pendant, Selim peut se saisir de la cité de Constantinople, & s'y faire saluer & proclamer Monarque, ainsi qu'il feit

& Mahometh ramena les troupes d'Hongrie en Grece pour obuier aux seditiós, & a fin d'aller apaiſer les troubles qui ſ'eſleuoyent en Aſie de tours coſtez. Car bien que Baiazeth fut mort, ſi eſt ce que les Arabes qui ſe tiennent par les ſolitudes de l'Arabie deſerte, & habitent en des pauillós auec leurs troupeaux, emancipez deſia de la ſuiection Turqueſque par la guerre ciuile precedente, feirent que les Prouinces voiſines ſe reuolterent: & cette fut l'occaſió qui contraignit Selim de faire treſues auec l'Empereur Maximilian, pour eſtre en repos du coſte de l'Hongrie. Les Arabes ſe feirent Seigneurs de la Mecque, ville qu'ils honorent, pour auoir eſté le lieu de la naiſſace de leur faux prophete Mahomet: & fallut que le Turc y enuoyaſt forces, pour les chaſtier & remettre en ſuiection. En fin on vint à accord, non que le Turc les vainquit, car iamais il ne les a peu auoir pour tributaires, ains les laiſſa lő en leur liberté & iouiſſants de leur Mecque, craignants qu'ils ne ſe ioigniſſent au Perſan, ou au Portugais, qui tenant le fort d'Aden en l'Arabie heureuſe & pluſieurs autres places, ayant la faueur de ces pillars & vagabons, eut peu ſe faire Seigneur de toute la coſte de la mer rouge du coſté de l'Arabie, veu que le reſte, ou peu ſ'en faut, eſt ſuiet (du coſté de l'Égypte) au Monarque d'Ethiopie. Cette tempeſte apaiſee, Selim homme adonné à ſes plaiſirs, paillard & yuroigne (quoy que ſa loy luy interdiſe l'vſage du vin) & vn vray image de Sardanapale, ſe tenoit en repos, ſi vn paillard Iuif nommé Micqué, homme ſubtil, ruſé & malicieux, ne luy eut propoſé, quel gaing il ſeroit ſ'il ſe ruoit ſur les Chreſtiés, veu que tours les plus grands Monarques Latins eſtoyent empeſchez a accorder & vuider leurs differents aduenuz pour le fait de la religion: & luy conſeilla d'arracher les Venitiens, & leur oſter l'Iſle de Chipre, comme des dependances du Royaume & Soltanie d'Egypte. A quoy Selim preſta l'oreille & y pourueut ſi bien, que prenant les deux principales citez de l'Iſle, Nicoſie & Famagoſte, il ſ'en rendit poſſeſſeur paiſible, ainſi que plus amplement nous deduirons, eſtans venus a la deſcription de Chipre. Et pour cette querelle ſe faiſant la ſainte ligue, & les troupes Chreſtiennes venants au combat contre les Turcs, au goulphe de Lepante l'an 1571. furent deffaits auec la plus grãde deffaite, que iamais Roy des Turcs eut receue, & telle que pluſieurs penſoyent que ce fut la fin de l'Empire Turqueſque: & peut eſtre que ſi les noſtres euſſẽt pour ſuiuy leur pointe, que la prophetie des douze qui doiuent commander ſur les Turcs, eut eu lors ſon accompliſſement. Au parauant celle grande & memorable deffaite, Partan Baſſa & Caracoz grand Corſaire, auoyent pris terre en Candie au port de la Sude, mais repouſſez coururent la Cephalonie, Zanthe & Corfou, puis ſe ruants ſur la Dalmatie, prindrent les villes de Dulcin & Antiuari, & furent aſſieger Cataro, batirent les Chreſtiens qui aſſiegeoient Caſtro Nouo, comme auſſi à Cataro on les contraignit de leuer le ſiege. Aux ſuſdits Partan & Caracoz ſe vint ioindre Ochiali, & eux de compagnie furent encor à Corfou & l'aſſiegerent, toutesfois fallut que ſ'en allaſſent ſans y gagner autre choſe, ſinon qu'ils gaſterent tout le plat païs, ainſi que ils auoyẽt fait en Cephalonie. Et apres cecy aduint la bataille de Lepante en laquelle Selim perdit la fleur de ſes Ianiſſaires, & les plus excellents de ſes Capitaines, ſe ſauuant Partan & Ochiali, mais des generaux & Baſſaz, le reſte fut mort, ou fait priſonnier des Chreſtiens, ainſi que nous auons diſcouru en vne traduction par nous miſe en lumiere, ſur la guerre de Chipre. Qui ſera cauſe que ie ne m'y arreſteray d'auantage, ains diray ſeulement, que Selim ne perdit cœur, ains arma l'annee enſuyuant, ſcachant que la ligue eſtoit en cãpagne, & furent long temps les deux armees ſ'entre-coſtoyans, ſans que iamais elles vinſſent aux mains, & en fin ſe retirerẽt chacune en ſon païs & retraite: & apres cela les Seigneurs de Veniſe, ne pouuants porter ſi grand faix de guerre contre vn Monarque ſi puiſſant que le Turc, craignants de perdre & les Iſles & les terres du continent qu'ils tiennent en Albanie & Dalmatie, & auec ce voyants comme le trafic leur eſtant oſté, ils ne pouuoyent faire leur prouffit comme au parauant, ſe reſolurent d'accorder auec le Turc, & viure paiſibles auec ce qui leur reſte de Seigneuries. Tant y a que Chipre eſt demouree à Selim, & que les Chreſtiens n'ont autre gaing ou conqueſte, que celle gloire & honneur que Dieu leur dona le iour de la bataille, lors qu'il leur en octroya la victoire, laquelle ſi le Turc eut gaignee, i'ay belle peur que ne ſe fut arreſté en ſi beau chemin, & n'eut laiſſe les Chreſtiens en tel repos, qu'ils l'ont laiſſé apres ſa ruine bien auancee. Apres l'accord fait auec les Venitiens, Selim voyant comme le grand Duc de Moſcouie, courut ſur ſes terres du coſté de la Tartarie vers les Paluz Meotides, où leurs terres ſont bornees & ſe departent, il y enuoya ſes forces, penſant auoir meilleur marché contre le Septentrional, que il n'auoit eu auec les Occidentaux, mais les Ruſſiés le batirent ſi bien, que ſes gents fallut que quictans la place, ſ'en retournaſſent à Capha, & de là en Cõſtantinople. Pleut à Dieu que le Moſcouite, laiſſant les querelles de Poloigne, ſe conuertit à guerroyer le Turc luy eſtant ſi proche voiſin, a fin que tandis que ces deux puiſſants maſtins ſeroyent aux priſes, nous euſſions le loiſir de nous rauoir & recognoiſtre, de reformer noz abus & corriger noz vies, veu que c'eſt de noſtre corruption & peruerſité, que procedent noz mal-heurs, & que Dieu ſuſcite les ſemẽces d'impieté pour chaſtier ſes enfants, qui ſe deſuoyent de la reigle droituriere de ſes commandemẽs & ſaincte parolle. Ie vous ay conduit Selim iuſqu'à cette annee de l'an 1573. & diſcouru le plus breuement qu'il m'a eſté poſſible, les vies de tours les Princes Turcs, & leur origine au vray, ſuyuant ce que par les bons auteurs ie l'ay peu recueillir & entendre, reſte pour ne laiſſer riẽ qui ſerue à noſtre œuure, à deduire en peu de mots la religion des Turcs, leur police, & gouuernement ſoit en temps de paix, ou durant la guerre, leurs eſtats, offices, grandeurs, & auec quelle reuerence ils ſont ſuiets à leur Prince: car ce ſeroit mutiler vne hiſtoire, ſi ayant parlé d'vn peuple, nous obmettiõs quel il eſt, & quelles ſont ſes façons de faire.

DE

Baiaze h meurt en Perſe.

Selim contraint de faire treues auec Maximilian Empereur.

Reuolte des Arabes, & icelle apaiſee.

Selim homme adonné à ſes plaiſirs.

Micqué Iuif homme turbulent.

Chipre vſurpee par Selim. 2.

Courſes des Turcs en terres Chreſtiennes.

Villes priſes par les Turcs ſur les Chreſtiens.

Cataro aſſiegee par les Turcs.

Corfou aſſiegee par les Turcs.

Grande deffaite de Turcs à Lepante.

Armees ſe voyants peu vont ſans ſe cõbattre.

Venitiens font accord auec Selim, & pourquoy.

Guerre entre Selim & le Moſcouite.

Turcs deffaits par la Tane par les Moſcouites.

DE LA RELIGION ET POLICE DES TVRCS.

CHAP. VIII.

AYANT à discourir de la religion & façons de viure des Turcs, ie n'ay deliberé de toucher pour cette foys rien de Mahometh, ny de son Alfurcan, dautant que i'en reserue le discours, iusqu'à tant que ie soys sur la description du païs Arabic, d'où cet Imposteur a pris naissance: & parainsi ie diray simplement, que les Turcs suyuent la Loy de Mahometh, adorants vn seul Dieu, mais ne recognoissants pour Dieu & homme, celuy qu'il a enuoyé, son fils Iesu-Christ, consubstantiel au pere, pour le rachapt de la nature humaine, ny cõfessãts vn saint Esprit esgal aux deux, & procedant du pere & du fils, en vnité de substance. Et pource errãts en vn si saint & beau chemin, ie les confesse detestables, damnez & Atheistes, & leur Dieu imaginaire, & eux sans aucune esperance de salut ny asseurãce de misericorde, s'ils ne viennent au giron de celle Eglise, où Iesu Christ est recogneu sauueur, la sainte Trinité adoree, les sacrements receuz pour remede, & laquelle est fondee sur la pierre viue, & fondement des Propheres & des Apostres. Au reste, iaçoit que plusieurs excellents hommes de nostre temps, ayent descrit la façon Turquesque, & que leurs liures se trouuent en langues diuerses, si est ce que le moins que ie pourray ie prendray de leurs œuures, voulant suyure simplement, vn qui allant en Ierusalem fut pris, & lequel a seruy par l'espace de 13. ans comme esclaue en Turquie: cettuy se nomme Barthelemy Gyorgenits, qui en ayãt fait vn liure lequel i'ay en main, sera aussi par moy imitẽ, comme ie pretends encor de ne point taire le nõ de ceux desquels ie m'aideray, veu que ie n'ay assisté ny aux Mosquees, ny aux courses, guerres, ny polices des Turcs, ains faut que le sçache, & recueille de ceux qui en sçauent l'experience. Aussi ia ne plaise à Dieu, que ie m'aide des escrits furetez par vn tas d'imposteurs & Pagiaires, qui se couurent en leur bestise du nom d'autruy, car (par la grace de Dieu) i'ay mieux dequoy paier qu'eux, & sçay bien ce que ils sçauent, où ils ont esté, ce qu'ils peuuent dire de veritable, & combiẽ on doit aiouster de foy à leurs baueries, quoy qu'ils se vantent que tout le monde prend d'eux, & neantmoins ils n'ont rien à departir que mensonges & Ciarlataries, si ce n'est, ce que les gents de sçauoir leur enseignent, lesquels ils ne veulent recognoistre. Gyorgenits donc parlant des Ceremonies Turquesques, vse des parolles qui s'ensuyuent. (car ie veux commencer par là, auant que venir à la police, ny à la Porte du Prince) les Turcs (dit il) ont des temples assés somptueux & de grande estendue, qu'ils appellent Meschit, (on les nomme en Françoys Mosquees) esquelles ie n'ay veu aucune image, fors que ces lettres seulement escrittes en langue Arabique: *la illah illellah, Mehemmeth resul Allah, tanre bir Pegamber hach*: qui signifie, *il n'y a qu'vn Dieu, & Mahometh est son Prophete: il n'y a qu'vn createur, & les Prophetes sont esgaux.* Et en d'aucuns lieux on voit encor cette inscription Arabe. *Filian Galih illellah*: c'est à dire *il n'y a rien si fort que Dieu.* Apres on voit vne grande multitude & nombre de lampes allumees, & les parois du lieu toutes blanches, & sans aucune painture, le paué couuert de natte, & par dessus de la Tapisserie, à cause que nul y entre ayant aux pieds chaussure. Pres de la Mosquee y a vne tour fort haute, comme sont nos clochers, au sommet de laquelle monte leur Ministre à l'heure de l'oraison, lequel estoupãt de ses doigts ses oreilles, se met à crier à gorge desployee, *Allah Hechber* qui signifie, *il n'y a qu'vn vray Dieu*, & quelques foys, il criẽt ce qui est escript cy dessus: laquelle voix ouye, il n'y a aucun soit grand ou de basse condition, qui ne laisse son affaire, & entre pour prier dedans la Mosquee. Ie ne feray difficulté de mesler parmy l'histoire de Gyorgenits, ce que François Sansoum a recueilly, de plusieurs biẽ instruits des choses Turquesques, & mesme sur ce fait de l'oraison es Mosquees: là où dit que le Prestre Mahometan qui sert de cloche pour appeller le peuple à la priere, lors qu'il commence à crier se tourne vers l'Orient, puis au Ponent, apres vers le Midy & en fin au Septentrion, a fin que de toutes parts on le puisse entendre. Et d'autant que la cité de Constantinople, & autres grandes villes esparses par & sous l'Empire du Turc, ont diuerses Mosquees qui sont comme Paroisses, & qu'entre toutes, y en a vne qui est estimee la plus grande, il faut aussi que le Prestre de cette grande Mosquee, soit celuy qui commence à huer pour l'oraison du peuple Busurmã: & est cetuy ordinairement sçachant quelque peu d'Astronomie, à tout le moins pour discerner le chãgemẽt des heures, tant de la nuit, que du iour, & qui n'ignore l'accroissement ou diminution des iours, selon que le soleil s'approche ou retire de nous, a fin qu'ainsi il puisse choisir les heures limitees, esquelles il faut venir à la Mosquee. Celuy de *Buiuch Mecith*, qui signifie *grande Mesquitte*, ou Mosquee, ayant crié, tours les autres luy respondent, huants & vrlants à l'enuy, de sorte que souuent les chiens sont incitez à les suyure & imiter leur vrlerie, non sans la risee des Chrestiens, s'ils osoyent s'en moquer en public. Or fõt ils cette huerie par cinq foys le iour, & le vendredy six: la premiere est des que le iour commence à poindre, & appellent cette heure *Tauizith*, la seconde au Midy, qu'ils nomment *Hudim*, au vespre la troisiesme dicte *Hichindi*, la quatriesme lors que le soleil decline au Ponent, & est appellee *Axamin*, & la cinquiesme est à deux heures de nuit, qu'on nomme *Sathein*: mais celle du vendredy, à laquelle ils ont donné le nom de *Psaltir*, se fait le matin à neuf heures: & est ainsi nommee, à cause que ce iour ils lisent les Psalmes de Dauid en la Mosquee, en langue Arabique, mais tournez en leur sens, ainsi qu'ils ont peruerty le reste des liures, que ils ont de nostre sainte Bible. Ceux qui vont à l'oraison, faut que se lauent & pieds & mains, & les parties honteuses, puis se iettent trois foys de l'eau sur leur teste disants ces parolles en Arabe, *Elhemdu lillahi*, qui veut dire, *gloire à mon Dieu*: & apres ce, auant qu'entrẽt à la Mosquee, ils s'ostent leur *Patsmach* qui est leur chaussure des pieds, les laissant à l'entree, & se vont ainsi presenter à la priere, & le Prestre descend de son eschauguette, & s'en va aussi

Sansoum hist. des Turcs. 3. partie. li. 3.

Diuerses Mosquees es villes.

Prestres des Turcs Astronomes.

Comme se nomment les heures de l'oraison des Turcs.

Psalmes de Dauid leuzes Mosquees des Turcs.

Turcs cõme ils se lauent auãt que venir à l'oraiſõ.

Turcs se deschaussent ns faisants l'oraison.

Qu'est ce que les Turcs croyent.

Turcs Atheistes & pourquoy.

Barthelemy Gyorgenits.

Protestation de l'autheur.

Gyorgenits liu. 1. ch. 1.

Description des Mosquees des Turcs.

prier auec eux. Or en priant (selon que le recite Gyorgenits, lequel confesse y auoir assisté auec son maistre) ils n'ostent point leurs Tsalma ou Tulbants, seulement y touchent du bout des doigts, mais se mectent de genoux, & baisent humblemẽt & fort souuent la terre. Quant aux femmes, elles n'entre point au lieu où les hommes sont, ains en autre certaine place, separee & esloignee de la veuë & de l'ouye des hommes: & au reste c'est tard que l'entree des Mosquees leur est permise, si ce n'est à leurs Pasques, & quelquefois le vendredy qu'ils apellẽt *Cfumaigun*: & sont en priere des les neuf heures du soir iusqu'à minuit, durant laquelle oraison, elles se tourmentent de telle sorte, & par leurs crys & par le continuel esbranlemẽt du corps (car c'est ainsi que tours prient en Turquie) que bien souuent la force & l'esprit leur defaillant, elles tombẽt esuanouyes par terre. Et (oyez la folie de ce peuple) si quelque vne durant ces extases se sent estre grosse, elle ne fait conscience d'asseurer, qu'elle est emplie de la grace d'enhaut: si qu'enfantants, elles appellent le fruit qui en sort *Neses Oglu*. qui signifie ames, ou *enfants du saint esprit*. Il est defẽdu aux Chrestiens sur peine de la vie, ou de faire profession de l'Alcoran, d'assister à leur priere, laquelle ils estimeroyent estre pollue par telle presence, à cause que nous n'vsons point de leurs lauements, esquels ils fondent leur saincteté, & establissent leur purgatiõ, netteté & innocence. Au reste le iour du Vendredy, qu'ils honorent comme nous le Dimenche, l'oraison est plus longue & solẽnelle, & où faut que tous se treuuent, si ce n'est les pauures qui n'ont dequoy viure, & lesquels faut que gaignent leur vie à la sueur de leur corps: car pour ceux là ny pour les esclaues, il n'est iamais feste en Turquie: c'est lors que le Roy va à l'oraison, apres laquelle y a presche faite par le Prestre, lisant quelque chapitre de l'Alcoran, & cecy par l'espace de deux bonnes heures. Et cette cy finie, deux enfants montẽt en quelque lieu eminent, chantants & prononçants leurs prieres, lesquelles finies, est faite largesse au nom de leur Prince. Or ont ils des Promoteurs, & comme qui diroit Inquisiteurs de la foy, pour s'equerir de ceux qui m'esprisent de se trouuer à l'oraison, lequel ils punissent auec amende honorable, le trainants par la ville ayãt vne table ou ais lié au col, & des queues de renard autour, comme marques de son ignominie, de laquelle il faut que se rachapte auec quelque somme d'argent. Le sommaire de ce que ces Prestres Mahometants prechẽt à leur peuple, c'est qu'il y eut iadis vn excellent Prophete appelé *Missah* (c'est Moise) qui le premier donna la Loy diuine & le liure *Tefrit*, qu'on nomme Pẽtateuque: & que les hommes par leur malice ayants peruerty cette Loy & ces liures, Dieu choisit vn autre Prophete nommé *Dasit*, qui escriuit *le Czabur*, c'est à dire le Psaultier, ayant donné vne Loy, de pareille puissance que la premiere. Mais cette cy estant pollue par la malice des hommes, fut enuoyé *Iesse*, (c'est Iesu-Christ) pour troisieme Prophete, auec vne Loy portee d'enhaut, laquelle se nommoit *Iugile*, c'est l'Euãgile, laquelle contenoit en soy, le salut vniuersel de touts les hommes. Mais cette cy ancantie par l'effrenee licence des meschants, Dieu ayant compassion du genre humain, enuoya le quatrieme mellager *Muhamed*, auec pareille autorité pour establir sa Loy, qu'auoyent eu les autres, & appella cette Loy *l'Alcoran*, & dit en outre, qu'à la fin viendra encor vn autre lequel, estãt dissoulte la Loy Alcoranique, en auancera vne cinquiesme, & puis le monde prẽdra sa fin: & ainsi sont abreuuez ces miserables, de la boüe tiree des canaux de toutes les heresies de la terre, embrassants Moise qu'ils ne cognoissent, auouãts Dauid, les escripts duquel les condamnent, disants Iesu-Christ sapiẽce & vertu de Dieu, & toutesfois ne pouuants comprendre sa doctrine, & s'arrestants sur Mahometh qu'ils n'osent dire plus grãd que les autres, ny le peuuent esgaller à la saincteté du moindre, ains pour ce seul respect le suyuẽt ils, que il a planté sa doctrine à belle force d'armes. Outre le vendredy (auquel ils croyent que Mahometh nasquit) ils n'ont que peu de festes solẽnes, ny priere tant recommandee, sauf le Careſme qu'ils appellent en leur lẽgue *Orutz*, où ils ont les oraisons telles que le vendredy, à cause qu'ils ne mangent que vne seule fois le iour, & icelle encor lors qu'il est nuit toute close. Or ieusnent ils trente iours, mais non en mesme saison que nous faisons de nostre careſme, ains s'ils ieusnent vne annee le moys de Ianuier, ils ieusneront l'annee apres le moys ensuyuant & ainsi des autres, iusqu'à tant qu'en douze ans, ils en consacrent vn à Dieu, & douze sepmaines pour son offrande & sacrifice, car c'est ainsi que Gyorgenits en parle. Iay dit qu'ils sont tout le iour sans mãger le iour de leur ieusne, mais des qu'il est nuit, il leur est loisible de manger de tout, sauf du *Murdar*, c'est à dire de la beste suffoquee auec son sang, que ils estiment immonde, ainsi que les Iuifs: & du *Domuz*, qui est le porceau, lequel aussi leur est interdit à l'imitation de la Loy de Moyse, ils sont toute la nuit à banqueter iusqu'au poinct du iour, de sorte que leur ieusne n'est autre chose, que tourner la coustume de la nuit au iour, & s'abstenir le iour, & toute la nuit faire bonne chere. Durant ces iours de ieusne, est loisible à chacun d'aller de nuit par rues, à cause que les boutiques où se vendent les viãdes, n'estãt point ouuertes de iour, faut quelles le soyẽt la nuit bien tard, a fin que chacun se pouruoye de ce qui luy est neceſſaire. Au reste les Cadis & Soubassas desquels nous parlerons cy apres, sont tout le long du iour par rue, pour voir si quelcun se dispense du ieune, & en trouuants quelcun, il est puny sans aucune remission, vsants de telle seuerité, iusqu'à punir celuy qui surpris d'alteration, osera se rafreschir auec vn peu d'eau, sa bouche. Ils ont deux festes principales qui durent troys iours, & l'vne correspond presqu'au temps que les Chrestiens celebrent la natiuité de nostre Dieu & Seigneur Iesu-Christ: & l'autre qui vient enuiron la feste de la resurrection du fils de Dieu: & les honorent (ainsi qu'aucuns dient) l'vne en esté, a fin qu'ils ayent souuenance de Dieu auteur de tout bié, & qui leur dõne force: l'autre en Hiuer, a fin qu'ils se recordent de leur infirmité, comme ils sont caduques, & leur vie transitoire, comme estant sur son Hiuer & definement. Les autres alleguent vne autre raison, qui est, que la feste de Decembre à esté instituee, à cause que Mahometh nasquit en ce moys, & celle de Mars ou Auril, pource qu'en celle saison tresplassa leur faux Prophete. Leur careſme finy ils celebrent leur

Cõme les femmes prient entre les Turcs.

Sotte opinion des femmes en Turquie.

Deffendu au Chrestiens d'entrer en la Mosquee.

Vendredy iour solemnel des Turcs.

Punition de ceux qui faillẽt à la priere.

Qu'est ce qu'on presche en la Mosquee.

Combien les Turcs font feste au choix des Prophetes.

Careſme des Turcs du Cham.

Cõme est obserué le temps du Careſme des Turcs.

Viandes defendues aux Turcs.

Quel le ieune des Turcs.

Violateurs du ieusne punis en Turquie.

Sansouin 3. partie liu. 3. ch. 19. de l'hist. des Turcs.

Raisõ des festes des Turcs.

leur *Bairan*, qui ſont leurs Paſques leſquelles ils ſolennifent tout ainſi (ou peu ſ'en faut) que nous faiſons nos Baccanales du Carneual ou Mardygras: car ils ſoignent les ongles de certaines drogues rouſſoyantes, qui leur fait paroiſtre plus belles à leurs yeux, & autant aux crins & queues de leurs cheuaux, & ſe donnent tellement du bon temps, qu'on ne voit qu'iurogneries par les rues, ſi biẽ que ceux qui ne peuuent auoir du vin pour ſe charger, vſent de l'eau de vie, ou autre breuuage qui puiſſe enyurer: & ſont tours ces troys iours à chanter, à manger & boire & ſonner leurs Nacaires & tabours, & à courir comme inſenſez tout à cheual dehors la ville. Ils ſ'en vont banqueter ſur les tombeaux de leurs parents & amys deffunctz, où eſtãts bien ſaouls, ſe mectent à prier pour les ames des treſpaſſez: & ſ'en retournants ils ſ'entre-ſaluent, ſe touchent la main la baiſants, & la mettans au frõt, & diſent l'vn à l'autre *Bahiran Chathbonſun*, c'eſt à dire, bien ſoit venu le Bahirã, ou la Paſque. Il fait ces iours là fort dangereux, pour les Chreſtiens, de ſe trouuer par les rues, à cauſe que le vin & fumees des viandes eſteint le bon ſens aux Turcs, ils ſeroyent en peril de trouuer leur malencontre, & parainſi ordinairement les Chreſtiens, durant ces deſbauches, ſe tiennent enclos en leurs maiſons, pour euiter tout ſcandale. Le Bahiran de Decembre eſt plus honoré que celuy d'Auril, auſſi en iceluy d'hiuer, chacun Turc ayant quelque peu de moien, faut que preſente à la Moſquee vn cierge de cire iaune, & les pauures, faut qu'y facent offrande iuſqu'à la valeur d'vn aſpre: là où les riches y employent deux, troys, ou plus de ducats, pour auoir de ces cierges: & n'eſt loiſible à chacun de les faire, ains ſeulement à ceux qui en acheptent le congé du grand Seigneur, eſtants contraints ſur touts ceux qui en portent, d'y faire mectre leurs armoiries, car ſans icelles, nul les oſeroit offrir à la Moſquee. Au reſte, durãt ces feſtes on voit tous les ſoirs de grãds Luminaires, ſur les plus hautes maiſons & es plus hautes feneſtres, ſur les tours & palais, tout ainſi qu'on le pratique à Rome, ou à la creation d'vn Pape nouuellement eſleu, ou à quelque grande feſte publique. Durant ces feſtes, l'oraiſon du midy eſt plus longue que les autres iours, & le preſtre lyt quelques chapitres de l'Alcoran, & entre autres ce luy qui porte le nõ *El Meide*, c'eſt à dire la Cene, durãt laquelle lecture, ils ſe baiſent les mains les vns les autres, l'vn ennemy demãde pardõ à celuy qu'il ſçait luy eſtre aduerſaire: & ſi on ſçauoit que quelcun y failliſt, on l'excõmunieroit: & ſi apres auoir pardonné il fait tort à ſon amy reconcilié, il en eſt puny rigoureuſement. Quelques meſchãts & infidelles que ſoyent les Turcs, ſi eſt ce que l'Aumone eſt fort entre eux recommandee, & ſur tout durant ces Bahirans ou paſques, & durant ſept iours de la feſte: car les plus riches font tuer grand nombre de moutons, & font ſçauoir aux pauures, qu'ils viennẽt querir leur Bchirã, à ſçauoir du pain, de la chair & quelques aſpres, cõme entre nous on a de couſtume de faire le iour de l'an aux eſtraines. Cecy eſt pris de ce grand abiſme de ſçauoir M. Guillaume Poſtel, comme encor ce qui ſ'enſuit touchant d'autres ieunes: car, comme il dit, les deuots ieunent encor apres le *Ramadhan*, qui eſt le moys de leur Careſme, encor ſix iours de Sſual, à cauſe qu'il y a des eſtimeurs de merites qui leur mectent en teſte, que quiconque auec le *Ramadhan*, ieunera les ſix iours de Sſual, il meritera autant, que ſ'il ſ'eſtoit abſtenu tout le long de l'annee. Il y a encor (pourſuit Poſtel) les iours blancs de chacun moys, à ſçauoir le 13. 14. & 15. leſqls ſõt gardé nõ de cõmãdemẽt nõ pl⁹ que le *Ramadhan*, ains par les pl⁹ bigots & ſur tout par les Arabes, qui ſ'eſtiment les plus ſaints & religieux d'entre les Mahometiſtes. Le ſusdit Poſtel parlant des feſtes Turqueſques, dit ainſi des feſtes obſeruables à tous Muhamediſtes, il n'y a que i'aye ſceu voir que les vendredis & iours de Paſques & ſuyuants Paſques, mais chacun en a ſuyuant la couſtume de ſon païs: dautant que les Mores en ont vne au moys de *Zilſlede*, qui correſpõd à noſtre moys de May, qu'ils couurent vn chameau d'vn linge, & ſ'en vont le pourmener à l'entour des champs, & des villes où ils ſe tiennent, diſants, que ils le font en ſouuenance de Mahometh, lequel ayant vn iour perdu ſa fẽme, fut là cercher, & la trouua en ſa queſte. Mais quant aux Turcs, ſ'ils font d'autres feſtes que les ſusdittes, elles ne ſont point pour l'eſgard de la religion, ny pour les dedier à Dieu ou aux ſaints qu'ils honorent en leur ſecte, ains ſont conſacrees à leurs Princes, ſoit pour leur retour venãts de quelque loingtain voiage, ou faiſants ſollennité du iour de ſa circonciſion, ou de ſes enfants, durant laquelle on eſt troys ou quatre iours, ſans rien faire que banqueter, chacun à ſa mode & ſelon ſa puiſſance: car d'ouurir les boutiques il eſt deffendu, & ne voudroyent les ſuiets le faire pour choſe du mõde. Les grandes Paſques ſont entre eux inſtituees, en ſouuenance de l'aigneau qui ſ'offrit à Abraham, lors qu'il eſtoit preſt à immoler ſon fils Iſaac, & tiennent que lors l'Alcoran fut auſſi enuoyé du ciel à Mahometh. Bien eſt vray que les preſtres font plus ſouuent des feſtes que le peuple, quelquefois pour offrir les offrandes des Lais, ou rendre les vœux du peuple: d'autres, pour renouueller la memoire des hommes illuſtres: d'autres fois contraints par l'indiſpoſition du temps, ſoit pour auoir pluye, ou le temps eſtant trop pluuieux, pour impetrer que le temps ſoit calme & ſerain. A ces feſtes ſ'aſſemblera tout vn voiſinage pour y banqueter, & là on a quelque meneſtrier qui ioue du tabourin ou nacaire, & tandis les autres dancent à qui mieux mieux, ainſi qu'on fait par deça, es feſtes des ſaints patrons de quelque parroiſſe. Et appellent cette ſolennité *Machià*, & leur dance *Czamach*, laquelle finiſt en vne grande vilennie, entant qu'ayants banqueté, gaucé & dancé, ils ſ'accouplent & iouiſſent charnellement chacun de ſa chacune, & cependant il y en a qui diſent quelques certaines prieres pour le ſalut de ceux, qui ont eſté les auteurs de telles feſtes, ou qui ont donné des maiſons pour la retraite & nourriture des voiageurs, deſquelles y en a grand nombre en Turquie, à cauſe qu'il ne ſ'y treuue hoſtelerie quelconque pour y heberger. Ils y dancent auſſi aux chanſons, chacun repliquãt alternatiuement, ce q̃ celuy qui dit la chanſon, aura propoſé, tout ainſi q̃ nous en vſons par deça en nos dances. Et puis q̃ nous en

Bahiran ſont les Paſques des Turcs.

Licence deſbordee des Turcs en leur Paſques.

Bahiran de Decembre cõmẽcho noré.

Luminaires es maiſons durant le Bahiran.

Couſtume louable en tre les Turcs.

Turcs grands aumoniers, & ſur tout aux grandes feſtes.

Poſtel liure de la religion des Turcs.

Diuers ieunes entre les Mahometans.

Feſte ſuperſtitieuſe des Mores

Feſtes Turquesques en l'honneur de leurs Princes.

Voy de ce cy Chreſtophle Richier. hiſt. des Turcs li. 2.

Feſtes que les Preſtres Turcs ordonnẽt, quelles.

Vilennie des feſtes nommees Machia.

Les Turcs ont des saints que ils honorent.

Se lichasi pation pour la guerre.

Harschi Petresch, patron des Peletins.

Van Passà Dieu des discordes entre les Turcs.

Seleich passà consolele les triſtes.

Saints Turcs gardes des troupeaux

Chiridellescomme s'aparoit aux voiageurs,& eſt celuy que nous appellons saint George.

Circonciſion gardee per les Turcs.

En quel temps les Turcsſont circoncis.

ſommes ſur les feſtes, il faut ſçauoir que les Turcs ont des ſaints qu'ils honorent, les ayants canoniſez depuis leur mort, pour les auoir en opinion de grã de ſainteté, & deſquels ils font auſſi quelques feſtes, quoy que plus par deuotion particuliere que par publique ordonnance. Entre ces ſaints le plus renommé eſt *Sedichaſi*, le nom duquel ſignifie autãt que *Victorieux*, & eſt ſon tombeau, ſur les Limites qui iadis ſeparoyent les terres des deux familles Royales de Turquie, Othomans c'eſt à ſçauoir & Caramans: & lequel on a de couſtumed'inuoquer, lors que les Turcs entreprenét quelq voiage pour la guerre. L'autre qu'ils honorent eſt *Harſchi Petteſch*, qui vaut autant à dire que *ſoulagement des voiageurs*: & cettuy eſt inuoqué par les pelerins qui võt en voiage, viſiter le ſepulchre du Prophete impoſteur des Muhamediſtes. Ils ont encor le patró des Amourettes qu'ils nomment *Aidek Paſſa*: auquel les dames font grande reuerence, & l'eſtiment preſider ſur les mariages, pouuoir ſecourir les femmes eſtants en trauail d'enfant, & de faciliter les moiens de conceuoir, à celles qui ne peuuent auoir lignee: mais ſur tout, la cauſe qui le fait le plus inuoquer eſt, qu'ils ſe tiennent pour aſſeurez, que ce patron d'amour apaiſe, les querelles qui ſ'eſmeuuent en la maiſon entre le mary & la femme, *Van Paſſà*, eſt celuy qui accorde ceux qui ſont en querelle, ou amolit leurs courages a fin qu'ils ne ſ'entre-nuiſent: cõme *Scheich paſſa*, eſt ſi charitable, qu'il ſoulage ceux (ainſi le croyent les Mahometans) qui ſont affligez de quelque grande triſteſſe & faſcherie ennuyeuſe. Et a fin que les champeſtres, ne ſoyent ſans auoir ou exercer leur ſuperſtitieuſe deuotion, ils ont *Gotuelmirtſchim*, & *Bartſchun Paſſà* leſquels sõt ſoigneux de la garde & conſeruation des troupeaux, lequel les bergers inuoquent, pour les defendre de toute maladie nuiſible à leurs beſtes, & les garentir du loup & autres animaux farouches. En ſomme les voiageurs ont encore *Chiridelles*, lequel eſtant apellé à ſecours, on dit qu'il apparoit aux pauures laſſez du chemin, monté ſur vn cheual de couleur azuree, & ſoudain leur dõne ſecours: voire ſi quelcun ignore ſon nom, il ne faudra de venir des qu'il ſera apellé au nom du tout puiſſant: & voila quant aux iunes, feſtes & ſaints honorez par les Turcs & Mahometiſtes. Et d'autant que l'impoſteur Mahometh, compoſa (aidé par le moyne heretique Sergie) ſon Alcoran des ceremonies de la Loy de Moyſe, comme il y meſla les ablutions d'icelle meſme, & retint bien peu du Chriſtianiſme, ſi ce n'eſt des opinions des heretiques de ſon temps, ou qui l'auoyent precedé, il voulut auſſi que la circonciſion, que le Bapteſme Chreſtien auoit abolie, fut receue par ſes ſectaires & diſciples. Ainſi les Turcs ſont circoncis, & appellent la circonciſion *Tſuneth*, laquelle ils ne font point l'huitieme iour comme les Iuifs, ains le ſeptieme ou huitieme an apres la naiſſance de l'enfant, & cecy font ils, pource que par leur Loy il eſt neceſſaire, que l'enfant pour accomplir ce miſtere, die de ſa bouche les parolles de la profeſſion de ſa foy, qu'ordinairement il faut dire auant que d'eſtre circoncis, hauçant le gros doigt de la main qu'ils nomment *Parmach*, en ſigne de proteſtatiõ: & ſont les parolles celles meſmes qu'auons dit cy deſſus eſcrites dedans leurs temples. Poſtel dit que la circonciſion ſe fait au deſſus de 14. ans, & au deſſoubs de 23. ou 25. & la raiſon en eſt telle, laquelle ie trouue pertinente & vrayſemblable, entant que ils dient que d'vn parfait & liberal arbitre, ceux qui reçoiuent ce Prophane miſtere y donnent conſentement, ce qu'vn enfant ne ſçauroit faire, lequel reniant puis apres ſa Loy, ne ſeroit digne de mort, pour n'auoir eu aage capable, a fin d'entendre la vigueur de ſa promeſſe: veu que ſi quelcun renonçãt le Mahometiſme vient à tomber entre leurs mains il a beau que ſe conuertir, car il faut que ſans grace ny remiſſion aucune vn tel homme meure: & voicy comme Gyorgenits parle de la forme de ce ſot miſtere: l'enfant (dit il) pour cela n'eſt point porté à la Moſquee, ains eſt fait l'office du retaillement, es maiſons de ſes parents où i'ay pluſieurs foys aſſiſté eux faiſants cette ſolennité, qui eſt en cette ſorte. En premier lieu on aſſemble & conuie les parents & amys, au banquet qu'ils dreſſent aſſez delicatement, de toute eſpece de viandes que la Loy leur permect de manger, & le plus ſouuent (meſmemẽt es maiſons des plus riches) on tue vn Bœuf en cette feſte, lequel eſcorché & deſentraillé, on luy met vne brebis au ventre, & dedans icelle vne poulaille, qu'ils font tout roſtir enſemble pour la magnificence de ce iour: ainſi qu'on obſerue au couró nement de l'Empereur en Alemaigne. Poſtel ne reçoit point cette opinion, du retaillement fait en la maiſon, ſi ce n'eſt es lieux où il n'y a point de Moſquee, auquel ſ'accorde Sanſouin parlant en cette maniere: ils ont le iour de la circonciſion pour fort ſolennel, & l'appellent les nopces de leus enfants: ils ſ'y eſiouiſſent grandement, & ſont la ſemonce en cette ſorte. Les femmes qui ſont parentes ou amyes de l'enfant, vont par la ville conuier chacun aux noces, & cecy font elles, à cauſe que touts ceux qui y ſont ſemons donnent quelque piece d'argẽt, à celles qui inuitent, & elles le rendent au pere, de celuy qui doit eſtre circoncis, lequel fait la prouiſion pour le banquet de ces nopces. Le iour venu prefix pour retailler ce futur Muſſulman, touts les ſemons montent à cheual, & accõpagnent l'enfant iuſqu'à la Moſquee, & luy auſſi eſt ſur vn braue cheual, & iceluy richement enharnaché, ayant vn grãd Tulban en ſa teſte, & au deuant de luy on porte vn long baſton tout peint, au bout duquel y a vne torche de la valeur d'vn eſcu ou plus, ſelon que le portent leurs richeſſes & entourent cette torche de fleurs, & autres gentilleſſes faites en ouurage: car il faut qu'elle demeure à la Moſquee. Au deuant encor de celuy qu'on doit retailler, vont à cheual pluſieurs ſonnants tabours, Nacaires, trompettes & autres inſtruments de Muſique, tellement qu'on verra quelquefois que tant deuant que derriere, l'enfant ſera accompaigné de plus de cent cheuaux. Arriuez à leur temple, on mect pied à terre & entrent en la Moſquee, où le Preſtre ou lecteur les attend, & là dedans, il y en a vn qui prend l'enfant ſur ſes genoux ſe tenant aſſis, & vn autre qui luy deſlace ſes chauſſes, les aucuns luy tiennẽt les mains, les autres les pieds, les vns le detiennẽt auec quelqs propos ioyeux, & luy font de grandes careſſes a fin de l'amuſer, & tous ceux cy sõt puis apres les cõperes.

Pourquoy ſe fait la circonciſion en aage de cognoiſſance.

Gyorgenits li. 2. Comme ſe fait la circonciſion Turquesque.

Poſtel de la repub. des Turcs. Sansouin li. 2. de l'hiſt. Turquesque.

En quel equipage on porte l'enfant circoncir à la Moſquee.

Le

Comme l'enfant est circoncis.

Le prestre ou lecteur le voyant prest, prend l'extremité de la peau du prepuce ou glande, & la lie tresbien, laquelle il estraint auec des forsettes & renailles d'argent, fort petites & trenchantes, ce qui fait douleur à l'enfant: puis il prend vn rasoir apres que cette peau est mortifiee, & la coupe, sans que l'éfant en sente presque douleur quelconque, puis met ne sçay quelle pouldre dessus, laquelle luy apaise le mal qu'il sentoit, de sorte que l'enfant s'en retourne riant auec les autres, ayant chacun fait quelque offrande au temple, & vne bien brieue oraison: & est ramené en mesme equipage iusqu'à sa maison, qu'on l'auoit conduit à la Mosquee, & là ils se mettent à faire grand chere. Estant au temple, le prestre luy demande s'il veut estre Mussulman, & pretend de receuoir la Loy de Mahometh, luy disant ouy, il luy fait promettre de la bié garder à iamais, d'estre amy de ceux qui l'obserueront, & ennemy mortel de ses aduersaires. L'apareil des Princes est bié plus grand, car outre les banquets qui surpassent toute magnificence de nopces, on fait des tournoys, ioustes & autres gentillesses, dressant ieux de pris pour le plaisir & passetemps de la compagnie: & dure la moindre feste de circoncision, troys iours pour le moins, & celle des grands est de huit iours, ou d'auantage. Apres lesquels, on conduit le circõcis aux bains auec grand põpe, & estant de retour à sa maison, il est amené deuant ceux qui auront esté au bãquet, chacun desquels luy fait quelque present, soit de vestements de soye, quelque vase d'argent, de la monnoye & des cheuaux: les femmes ayãt fait leur banquet à part, luy donnent des mouchoirs & chemises, ou autres telles denrees, chacun selon que le pourra porter sa puissance. Au reste faut sçauoir, qu'ils ne font comme les Iuifs, lesquels le iour de la circoncision donnẽt nom à leurs enfants, car ceux cy les nomment des qu'ils sont nais, ne leur imposant vn seul nom qui ne soit significatif, comme celuy de *Muhamed*, qui signifie louable: *Agmad*, bon: *Haniz à*, prest: *Perhat*, ioyeux: *Homar*, vif: *Selim*, paisible: *Selyman*, pacifique: *Ismael*, oyant Dieu: *Aiub*, *Iob*, merueilleux: *Mustaphà*, sanctifié: *Sophy*, Saint: & autres infinis que ie ne sçauroy' vous dire. Les femmes ne sont point circoncises, ains en lieu de la circoncision, on leur fait seulement dire les mots susdits de, *La Illah illellah, Mehemmet iresul allah*, & ce qui reste: & hausser le pousse, ce que fait n'y a Chrestiẽne s'y laissant conduire, soit iouant ou à bon escièt, qui ne fut cõtrainte de viure selon la reigle des Mussulmans & la Loy Mahometiste. Au reste, les Iuifs se voulants faire Turcs, n'y sont receus, si premierement ils ne cõfessent, Iesu-Christ estre le vray Messie: car les Turcs l'ont en telle reputation. Et bien qu'ils ne le croyent pas, si est ce qu'il le faut à tout le moins dire de bouche: & cecy font ils, a fin que le Iuif aye creu en toute la verité, & soit parfait Mussulman (qui signifie fidelle) ayãt cogneu Moise, Dauid, Iesu-Christ & Mahometh, qu'ils estimẽt estre les quatre grands Prophetes. Il ne le circoncient point, car il a esté desia retaillé, seulement luy font dire les mots de leur cõfession de foy, & hausser le second doigt de la main dextre, en signe d'attestation & promesse qu'ils confessent, qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, & que Mahometh est son messager fidelle: car le mot *Ros Illa* signifie esprit ou souffle de Dieu, ou messager & apostre du tout puissant. Quant aux Chrestiens qui malheureusement renõcent leur foy, on leur vse de pareilles ceremonies qu'auons dit cy dessus à les retailler, & leur changent le nom, leur en donnant quelqu'vn de ceux qu'ordinairement ils portent. Et si quelqu'vn se fait Turc par despit, mal-aise ou contrainte, il y a vn parrin qui luy baille vne flesche en sa main, laquelle il tient dressee contre le Ciel, pour monstrer que auec la flesche, (qui emporte toute sorte d'armes) il est prest à deffendre la Loy qu'il va receuoir, & son parrin va deuant luy auec vn bassin d'argent, disant à chascun, loué soit Dieu, voicy vn nouueau Mussulman, & lors chacun luy donne quelque piece d'argent, les vns plus les autres moins, si que souuent on fait deux ou trois cent aspres, auec lesquels on fait le banquet de la feste. Or ay-ie dit par contrainte, car bien que le Turc ne force aucun a receuoir sa doctrine, si est ce que peu d'occasion luy eslargit sa conscience, & fait que soit Chrestien ou Iuif, faut que se face Musulmã ou qu'il meure. Car s'il y a aucun qui dispute de la religion, & die que la sienne est meilleure, & plus veritable que celle des Turcs, ou qu'il dit q̃ les Turcs ne võt point en paradis, se moquast des ceremonies Alcoranistes, quoy que sans dire mot & par vn seul signe, on le forceroit de renoncer son bapteſme. S'il parloit au desauantage de Mahometh disant, qu'il ne fut onc le vray enuoye & prophete de Dieu, s'il appelloit vn Turc Chien, ou luy crachat à la face, s'il parloit mal du Seigneur, ou est trouué auec quelque femme Turque, c'est sans remission ou qu'il est brusle, ou chastré, ou contraint de se faire Alcoraniste. Et suffit qu'il y ayt deux tesmoins qui l'accusent, pour le faire condemner: & sont les Turcs si peu consciẽtieux, qu'il s'en treuue asses qui tesmoigneront faucement, auoir ouy quelque Chrestien parler mal de la Loy: a fin de le faire Turquiser, s'ils le sentent foible, pour ne point souffrir qu'on le brusle. A cette cause les Chrestiens qui se tiennent en Leuant & pratiquent auec les Turcs, obtiennẽt vn *Chucchium*, c'est à dire sauf conduit ou priuilege qui porte, que il ne soit loisible à Cadi ou Soubassi quelconque de cognoistre de son fait, si par cas on l'accusoit es choses de la foy: mais que sa cause soit deduite deuant les quattre Bassaz de la Porte du Seigneur: ioint que nul Turc soit receu en cecy pour tesmoing, s'il n'est prestre, & encore iceluy n'ayant beu du vin de douze ans auparauant son tesmoignage. Et de ces patentes iouissent les Françoys, Venitiens, Perots, Geneuoys, Florentins, Chiots & Ragousins, lesquels sont alliez ensemble en Constantinople.

Interrogatoires faits à l'enfant par le Prestre.

Noms Turcs sont significatifs.

Les femmes ne sont point circoncises.

Le Iuif se faisant Turc, faut que die Iesu-Christ estre le vray Messie.

En quel temps on nomme les enfants en Turquie.

Ceremonie de la circoncision.

Pour quelles occasions on force les Chrestiens à se faire Turcs.

Turcs faux tesmoins contre les Chrestiẽs.

Chucchiũ est le priuilege que le Seigneur donne aux Chrestiẽs, contre la calomnie Turquesque.

DES PRESTRES ET MOYNES D'ENTRE LES TVRCS: DE de leurs mariages, eſcholes, pelerinages, ceremonies, des obſeques & funerailles des treſpaſſez.

CHAP. IX.

Prestres Turcs cõme appellez.

PARLANTS de l'oraiſon & circoncilion des Turcs, nous auons fait mention des prestres, que les Turcs appellent *Taliſmanlar*, leſquels different rien ou point des Lays, ny des prelats & chefs de leurs ceremonies, tels que ſont le *Mophti* & les *Cadileſquer*, leſquels tiennent meſme lieu entre eux, que font parmy nous les Eueſques. Ces Taliſmanlar ſont en chacune Moſquee en aſſes bon nombre, & viuent du reuenu d'icelle, ayants treſtouts femmes & enfants, & eſtants les plus meſchants & corrompus hommes du monde, tant eux que les enfants deſquels ils ſont peres. Ils iouiſſent des champs, maiſons & bouriques, & du reuenu des Moſquees, & ont la charge des *Caruaſſarà* que Belon appelle *Carbacharà*, c'eſt à dire hoſpitaux ou Comanderies, où logent les paſſants & eſtrangers, leſquels y paient leur giſte & demeure, car ceſt du reuenu de la Moſquee, quoy qu'il y en ayt, où pour l'amour de Dieu & ſans rien payer, on nourrit les paſſants, leur donnant du pain, de la chair, Ceruoiſe & ris, & eſquels on penſe les malades qui y ſont logez aſſes magnifiquement. Ces *Taliſmanlar* ſont ceux, qui ont la charge des petits enfants, & leur enſeignent les lettres du peu qu'ils en ſçauent, eux ayants l'eſcole des maſles, & leurs femmes celle des filles: & Dieu ſçait quelle vilennie eſt celle qu'exercent ces boucs Sodomitiques, ſous le pretexte d'vne ſaintete Phariſaique. Iadis on ne ſe ſoucioit, que ces preſtres ſceuſſent guere autre cas que lire leur Alcoran, ſans qu'on requiſt d'eux quelque plus grande doctrine, ſi que ceux qui ſçauoyent interpreter leur Loy ſelon le ſens, eſtoyent en reputatiõ de fort ſçauants & excellents hommes, à cauſe que l'Alcoran n'eſt en autre langue qu'Arabique, & ne eſt permis de le traduire entre les Turcs en autre lãgue: & on ſesbahit, ſi les Chreſtiens ne veulẽt, que chacun manie les ſaintes lettres à ſa poſte, & ſi les prelats & docteurs ſ'en reſeruent l'interpretation, ſans ſouffrir que les ſimples y oſent meƈtre la main, l'office deſquels eſt d'eſcouter & obeir, & non de parler & vouloir qu'on ſe façonne à leur fantaſie, ainſi que de noſtre temps ont fait les heretiques: puis que les faux & prophanes legiſlateurs ont dõne vne telle autorité à leur eſcriture, qu'il n'y a que les ſeuls preſtres qui puiſſent luy donner interpretation. Or ces *Taliſmanlar* ſont choiſis pour le ſeruice des temples par le peuple, & auant que les reuenus des Moſquees fuſſent ſi grands qu'à preſent, il failloit que le Prince leur donnaſt gages: deſquels ſ'ils ne pouuoyent ſe nourrir & ſuſtẽter leur famille, ils eſtoyent contraints de gagner par autre moiẽ leur vie: comme encore ils l'obſeruent. Car le reuenu ne ſuffiſant pour les entretenir, les vns ſont couſturiers, les autres cordoniers, ou d'autre eſtat & art des mechaniques: les aucuns gagnent leur vie à eſcrire des liures, car il n'y a point d'art d'impreſſiõ en Turquie pour les Turcs, les docteurs d'entre leſquels dient, que c'eſt grand peche que d'imprimer les liures: & ſi on leur demande la raiſon, ils ne la vous rendront autre, ſinõ que cela ne ſe doit point faire, & qu'il ſuffit que les liures ſoyent eſcrits à la main: mais la raiſon en eſt toute euidente, que pour le gaing de ces Preſtres, les autres deffendent l'imprimerie, ioint que ie peſe qu'ils ne ſont ſi beſtiaux, qu'ils ne cognoiſſent la ſottiſe de la Loy Alcoraniſte, au pris du grand ſçauoir, qui ſe tire des lettres ſaintes & des docteurs Chreſtiens, de ſorte que ſi l'art d'imprimer auoit cours entre eux, on meƈtroit quelques liures en Turc & Arabe, leſquels pourroyent preiudicier à leur fauſe doƈtrine. Le papier duquel vſent ces Taliſmanlar & autres Turcs, eſt liſſe & frotte à force, tellement qu'il deuient poly, cler & auſſi luiſant, que ſi c'eſtoit de l'eſmail. I'ay dit que iadis les preſtres turcs ſçauoyẽt aſſes, pourueu qu'ils leuſſent leur Alcoran: mais à preſent ils ſe ſont vn peu emancipez à l'imitation des Chreſtiens, & ſurpaſſent les preſtres Grecs qui ſont plus ignorants que la meſme ignorance, d'autant que ceux cy ſont conuoiteux, & ſe peinẽt d'apprendre l'Aſtronomie, la Poeſie & Philoſophie, mais le tout groſſement: car d'y trouuer d'excellents Philoſophes naturaliſtes, point de nouuelles, & moins de Medecins, dautant qu'ils ne tiennent preſque aucũ compte de la medecine: la Poeſie eſt rude & mal ſonante en leur langue, & encore ſ'il y a quelque vers qui ſoit bien fait ou ayant quelque douceur, ils le deſrobent des Perſans, qui ſont plus courtoys en tout ce dequoy ils ſe meſlent, que nõ pas les Turcs. Or les lieux eſquels ils inſtruiſent la ieuneſſe, ſ'apellent en leur langue *Ochumachgirleri*, & les docteurs ou lecteurs ſont nommez *Hogſialar*, leſquels en liſant & enſeignant la ieuneſſe, parlent clerement & diſtinctement, ſe gauchiſſants & mouuãts le corps, ores d'vn coſté tantoſt d'vn autre. Quant à leurs vers, ils les font de dix à onze ſyllabes & ſuyuant la Rithme, ainſi qu'en vſent toutes les autres langues vulgaires: & ne ſçauent aucune Muſique miſe & redigee par art, ains chantent leurs vers ſelon la meſure & volonté, de celuy qui les fait & compoſe. Le chef de toute cette vermine de Taliſmanlar & Hogſialar, à ſçauoir preſtres & docteurs Turqueſques, ſont les Cadileſchers: leſquels ſont & iuges & preſtres, ou Eueſques & docteurs, ayants vn ſouuerain qu'ils nomment le *Muſthi* ou *Mophti*, qui à puiſſance ſur tous ceux qui ſeruent aux Moſquees, & lequel pourroit repreſenter quant au fait de leur religion ſur les Turcs, ce Caliphe qui commandoit iadis ſur les Barbares d'Arabie, Syrie & Egypte, & duquel les Perſans & les Africains ſe reuolterent, ainſi que dirons en ſon lieu: car les Turcs n'ont plus de tels hõmes, qui iouiſſent de tels & ſi grãds honneurs, & ſ'ils ont quelque puiſſance, ils la tiennẽt du Prince. Ce *Mophti* a la clef de la Loy & des ſciences, auſſi eſt il tellement reſpecté, qu'il n'y a point d'appel aucun de ſes arreſts & ſentences, de ſorte que le grand

Caruaſſarà ſont les hoſpitaux de Turquie.

Taliſmanlar ont la charge des eſcoles.

Ignorance iadis des preſtres Turcs.

Alcoran nõ eſcript qu'en Arabe.

Preſtres Turcs auſſi ignorants.

Imprimerie deffendue en Turquie.

Preſtres Turcs ſont plus ſçauants que iadis.

Qualité de la Poeſie des Turcs.

Hogſialar docteurs de Turquie.

Cadileſchers ſont comme Eueſques: & le Mophti comme le ſouuerain.

Mophti comme honoré par les Turcs

grand Seigneur meſme luy fait vn tel hõneur, que le *Mophti* venant vers luy, il ſe leue de ſon ſiege pour l'honorer, ce qu'il ne fait pour homme du monde. Et cecy pource qu'il a opinion, que ce Prelat luy repreſente ſon pretendu Prophete Mahometh. Ainſi ne faut qu'on trouue eſtrange, que la iuſtice ſoit en la main de l'Eccleſiaſtique, veu que ce pauure Barbare cognoit naturellement, ce qu'il doibt faire en cet endroit, & que la ſainte eſcriture nous monſtre, que nos differents ſe doiuent vuider deuant le preſtre. Ce *Mophti* & les autres Cadileſcher qui ne ſont que troys, & les ſimples Cadis qui n'õt le titre de *Leſcher*, ſont treſçauants & bien inſtruits en la Loy de l'Alcoran, ſçauent quelque peu d'Aſtrologie & Philoſophie, mais non pour approcher de ceux d'entre nous, qui ſont mediocrement ſçauants, veu que les ſciences propres à fonder vn hõme leur ſont incogneues. Ce Mophti eſtant mort, on en cree, & fait vn autre d'vn des troys Cadileſcher, ou de quelqu'vn des Cadis, tel qu'il plaiſt au Seigneur l'ordonner: veu qu'en chacune cité y a deux Cadis, le grand & petit: leſquels ſont iuges, mais ſeulement es cauſes ciuiles, car le criminel eſt traité par le Subaſſy, lequel n'eſt point preſtre comme ceux cy, ains ſoldat, & lequel faut que ſuyue l'aduis du Cadi en ſes ſentences. Ces preſtres & Cadis ne faut que iamais boiuent vin, & s'il ſe treuue que en douze ans il aye vne ſeule foys beu du vin, & qu'il vueille teſmoigner, il eſt reiecté en ſon teſmoignage: & pour parler en ſomme, eſtant neceſſaire que les Cadis aſſiſtent comme preſidents & conſeillers aux Subaſſy par les villes, & les Cadileſcher aux Baſſaz à la Porte, & le Mophti ayant ſes arreſts ſans appel & irreuocables, il ſenſuit que la iuſtice eſt entre la main des preſtres, comme de ceux qui ſeuls ſçauent la Loy, & auſquels touche de l'interpreter. Et pour vous monſtrer les degrez de ceux qui ſeruent aux Moſquees, quoy que ces prophanes ne meritent d'eſtre mis en cõference, auec le ſacre-ſaint ordre de noz miniſtres & clergé, ſi faut il pour le mieux exprimer que ie me diſpence aucunemẽt. Les preſtres donc qui ne ſont point docteurs ſ'appellent entre eux *Chozà*, qui ſignifie ancien, comme auſſi le mot de *Presbyter* le ſonne en lãgue Grecque: quant au *Taliſman* ou *Taliſmanlar*, il emporte ce que nous appellons Diacre, le *Deruis* eſt le moyne & hermite, le Cadi eſt le ſimple Eueſque, le Cadileſcher eſt l'Archeueſque, & le Mophti tient cõme l'apparence du Pape. Touts les preſtres, quoy que ſ'abillent comme le reſte du peuple, ſi eſt ce qu'ils portent ordinairement leurs robes de Camelot, Satin (qu'ils nõment *Chuthn*) ou de Samis, ſauf q̃ les plus pauures vont veſtus de toile de cotõ. Les Cadi qui ſont Docteurs ſõt accouſtrez de bleu Turquin fort fin, pour leur acouſtremẽt d'hiuer. Les Cadileſcher peuuent ſe veſtir de damas, mais non d'autre couleur que bleu ou changeant, comme couleurs honeſtes & ſans aucune diſſolutiõ: les robes deſquels ont la manche fort eſtroite, & icelle longue quelques deux doigts plus que la robe. Et quant à leur Tulban ou Tullipan, qui eſt leur abillement de teſte, il eſt ſi large & gros, que c'eſt merueille comme ils en peuuent ſupporter le fardeau: le milieu duquel & la pointe qui eſt comme le Piuot de cet afſublement, eſt de couleur griſe ou bleue, & non ſi haut que les autres le portent. Au reſte ils portent touts la barbe longue & touffue, & celuy qui en a le plus eſt auſſi en plus grande reputation, comme ſi la barbe faiſoit l'homme plus ſainct ou plus ſage. Les plus ſignalez allants par ville ou païs à cheual, la crope de leur mõture eſt couuerte de drap bleu, auec des petites franges & paſſements: là où à tous les autres Turcs eſt permis de porter l'or ou la ſoye ſur la croppe de leurs cheuaux, ſuyuant & ſelõ que ils ont le pouuoir de ce faire: & eſt cette houſſe appellee *Habbar* en leur langue. A leur abillement dõc ſont cogneuz les Preſtres de Turquie, quoy q̃ ſans cette diſtinction, on peut facilement les diſcerner à voir leur port & graue contenance, lors qu'ils marchent en public, entant que touſiours ils tiennent la veue baſſe, vont d'vn pas lent, peſant & tardif, de ſorte qu'on diroit que ce ſont des eſpouſees: comme ainſi ſoit qu'en leur ſecret, ils ſont plus meſchãs & vicieux ſans comparaiſon que tout le reſte des Turcs. De tout tant que il y a de preſtres en Turquie, ſoit de ceux qui ſe mariẽt: comme le Mophti, Cadileſcher, Cadi, Choſà & Taliſman, que de ceux qui iamais ne prenent femme tels que ſont les Deruis, à ſçauoir moynes (a fin qu'on voye que iamais en Religion ſoit bonne ou fauſe, on ne trouue, que ceux qui ont fait eſtat de ſolitude, ne ſe ſont ſoumis aux Loix & ſeruitude de mariage) voicy comme Chriſtophle Richier parle en ſon hiſtoire de Turquie. Il y a (dit il) quatre ſortes de Preſtres, les vns ont la charge publique du peuple, & preſident aux ſacres dignitez, ayants le ſoing des ſacrifices tãt priuez que publics, & interpretants ce qui eſt de leur religion: leſquels ont cette opinion, que iamais hõme ne ſera ſauué, ſ'il ne ſuit la Loy Mahometiſte. Il y en a d'autres que communement on appelle *Dermiſcher*, leſquels tiennent que la Loy ne prouffite de rien, mais que la ſeule grace de Dieu eſt celle qui peut, & que ſans la Loy & les merites elle ſuffit pour le ſalut des hommes, & appellent cette grace *Rachmatullach*, en leur iargon & langage. Le troiſieme genre eſt de ceux qu'on appelle *Czofilar*, c'eſt à dire les ſpirituels ou contẽplateurs, leſquels croyẽt au contraire des autres, que les hommes ſont ſauuez par leur merites, lequel ſeul ſuffit ſans Loy ou ſans grace, pour conduire au port de ſalut: & eſt cette opinion par eux appellee *Pereketallech*. La quatrieſme & derniere ſecte de ces double-heretiques, eſt de ceux qu'ils appellent Horitẽ, c'eſt à dire mutins & factieux: leſquels ſont touts tels que nos tẽporiſeurs, diſants que chacun ſe peut ſauuer en la Loy qu'il ſuit, & que Dieu à donné à chacune nation ſa Loy, par laquelle elle puiſſe meriter la gloire: de ſorte que toutes loix ſont par eux eſtimees bonnes & prouffitables egalement, à ceux qui les obſeruent, ſans les outre-paſſer en ſorte quelconque: tellement qu'ils ne reçoiuent point ou louẽt vne religion plus que autre: qui eſt cauſe que les Turcs (a bon droit) les deteſtent & abominent, comme pernicieux & dommageables & aux ames & à l'eſtat public, & leſquels ils punilſẽt treſſeuerement comme mutins & ſeditieux, & ſont chaſtiez par le feu, comme ſupplice propre & deu aux heretiques. Or laiſſants toutes ces diuerſitez, nous

Nombre des Cadileſcher car il n'y a qu'vn Mophti.

A qui touche à mettre vn Mophti apres que le Mophti eſt mort.

Cadis ne faut que boiuent iamais vin.

La iuſtice entre les mains des preſtres en Turquie.

Comme les preſtres ſe veſtent en Turquie.

Cadis & autres preſtres ont la barbe fort longue.

Comme les preſtres ſont cogneus en Turquie.

Les Deruis ou religieux ne ſe marient en Turquie.

Richier li. 2. de l'hiſt. des Turcs.

Diuerſes ſectes & opinions de preſtres entre les Turcs.

Ces opinions ſont puiſees d'vn vray Atheiſme.

viendrons aux seuls religieux. & Deruis, qui sont estimez entre les plus saints, tels que iadis en Gaule les Druides, desquels Gyorgenits parle en cette maniere. Ils ne sont pas aussi sans moynes qu'ils nomment *Deruistar*, & iceux de plusieurs sortes & de trois ordres: le premier desquels est de ceux qui ne possedent rien de propre, lesquels vont presque touts nuds, sauf les parties hóteuses qu'ils couurẽt de peaux de brebis, & qu'en temps d'hiuer, ils ont vne semblable couuerture, pour se la mectre sur le doz, pour s'armer contre les rigueurs de l'hiuer, mais quant aux bras, pieds, iambes, costez & la teste, cela est nud & sans vestement quelconque: & ceux cy demandent pour Dieu, tant aux Chrestiẽs comme aux Turcs qu'ils rencontrẽt. Ceux cy ayãts mangé ne sçay quelle herbe qu'ils nomment *Matslach*, deuiennent furieux & insensez, de sorte qu'ils se bleceront d'vn glaiue quelque partie du corps que ce soit, sans qu'ils se monstrent en sentir aucune douleur. Il y en a d'autres qui se persent le membre, & y pẽdent vn gros aneau de fer ou d'erain pesant 3. liures: a fin de fuyr toute acointance de femmes, & ainsi par force ils viuent en chasteté perpetuelle. Et le dernier genre est de ceux qui ne sortent guere iamais, ains se tiennent dedans les Mosquees nuit & iour, ayants des cellules es coings d'icelles, sans porter aucun abillement en quelque tẽps que ce soit, qu'vne simple chemise, & la teste tout à descouuert: estans plusieurs iours à ieun sans rien mãger, priãts Dieu qu'il luy plaise leur reueler les choses à venir: & c'est à ceux cy que le Roy Turc s'adresse ordinairement comme à vn oracle, pour sçauoir le futur succes de son entreprise, lors qu'il se prepare de faire la guerre à quelque Prince ou nation estrange. L'ornement de ces fols *Deruis*, & leurs façons de faire, sont bien depaintes par Françoys Sãsouin, lors qu'il dit ainsi. Il y a en Turquie vne sorte de moynes qu'on appelle *Deruis*, lesquels ont des boutiques par les citez, lesquelles ils couurent toutes de peaux de Bœuf, Moutons, Cerfs, Cheureux, loups ours, & autres bestes semblables, auec le poil dehors, & les mettent par terre: & le long des murailles, ils mectent & pendent plusieurs cornes de Cerf, & des trousseaux de chandelle de suif: & ils se mectent vn drap verd deuant, qu'ils dient signifier les armes de Mahometh: & plusieurs y font figurer vn Simeterre fendu tout du long, ce qu'ils font en memoire d'vn saint de leur secte nómé *Haly*, parent de Mahometh, duquel ils racomptent de fables, pareilles à celles que nos Romans nous chantent du Palladin Roland, disants qu'auec cette espee, ce Haly fendoit tout d'vn coup les rochers, ainsi que Roland feit auec Durandal son espee. Plusieurs de ces galants contrefont le fol, à cause que les Turcs ont opinion, que la faute de sens soit quelque grande saintete: tellement que les fols sont par eux canonisez pour saints, pourueu qu'ils ne batent ou frapẽt personne, d'autant que ils pensent & croyent, que telle folie ne leur est aduenue que par quelque vision diuine. Quelques vns de ces fols se tiennent hors les villes, en certaines celles & logettes pres des sepulchres des morts, où nuit & iour ils viuent & habitent pour accomplir leurs vœux: d'autres sont comme les *Nazareens*, iadis entre les Iuifs, sans onc se couper cheueux ny barbe, & qui vont touſiours la teste descouuerte. Mais les vrays Deruis (c'est à dire les plus fols) se rasent les cheueux sourcils & barbe, & en somme ne se laissent vn seul poil sur le corps qu'ils ne l'abbatent, le tout s'y estants obligez par vœu. Ce sont ceux cy, qui se font des incisions auec leurs rasoirs le long des cuisses, des fesses, des bras, de l'estomach & autres parties du corps, n'ayants membre qui ne soit defformé de horribles cicatrices, & se brusslants d'vn fer chaut les temples & le front: & ce sont eux qui ne portẽt qu'vne peau deuant & derriere, & qui vont touts nuds le reste du corps sans chemise, & la teste rase sans y porter Tulban quelconque. Et nónobstant leur fainte seuerité, ce sont les plus grans voleurs & larrons de Turquie, entant qu'allants auec tel equipage par le pais, ils portẽt touſiours vne hache au costé, & rencontrants quelque voiageur soit Turc ou Chrestien, ils ne faillent de le deualiser & meurtrir: & au reste les plus paillards & sodomites de la terre. Ils ont leurs maisons & conuenticules où ils se tiennent en grand nombre, ayants leurs superieurs ausquels ils obeissent, & sont touts doctes en la langue Arabesque, entendants bien l'Alcorã, mais ce n'est à eux à prescher, ains aux Cadis, Chozà & Talisman, desquels auons parlé cy dessus, ceux cy seruants seulemẽt à executer les vœux des Lays, & à prier Dieu pour le peuple. Dentre ceux cy Sansouin racompte, que luy estant en Leuant l'an 1537. il y en eut vn, lequel maintint publiquemẽt, *qu'Issapchember*, qui signifie *Iesu-Christ*, estant ne de la vierge Marie & conceu sans peche, & ayant passé sa vie sans nulle tache ou souillure, voire estant assis tout en vie à la gloire de Dieu, estoit aussi digne de plus grande reuerence que Mahometh, lequel on sçauoit bien estre né, par la conionction du masle auec la femme, & en peché, & qu'il auoit commis peché en ce monde, ioint qu'il n'est point en corps & en ame en paradis comme Iesu-Christ, & que son corps est à Medine talicabi, & qu'encore on n'est pas asseuré si son ame a esté sauuee. Quoy que plusieurs trouuassent bon son dire, & que la plus part de ceux de sa secte suiuissent son opinion, si est ce qu'il fut defere & accusé, deuant Solyman, & les Seigneurs de la Porte, où ce pauure Deruis, soustenant auec grande constance son dire, fut brusslé auec plus de quarante de ses complices: & en eut le Turc fait mourir plus de deux cents, n'eut esté qu'il voioit que touts s'aheurtoyent à mesme opinion: pource feit cesser les feux, & commanda que desormais n'y eut homme si hardy qui parlast de cecy, sur peine d'auoir vne infinité de bastonades, qui est le supplice entre les Turcs le plus ordinaire. Il y a encor des Deruis qui sont vestus de blanc, & portent aussi leur abillement de teste de mesme couleur, se rasent la teste, & se tiennent en monastere: apres y sont les *Chazi* c'est à dire pelerins qui ont fait le voiage de la Mecque, & du sepulchre du faux Prophete: ceux cy iadis pour ne souiller leux yeux à la veue des choses mondaines, ayãts veu chose si sainte (cõme ils l'estimẽt) qu'est le tõbeau de ce detestable impositeur, ils souloyent se creuer les yeux, ainsi qu'en vsent plusieurs Mores. Mais à present ils ne sont plus si niais que iadis, ains sont

Gyorgenits li. 2. tit. des moynes.

Austerité de vie des deruis.

Sot refroidissement de la chair des Deruis.

Sansouin. li. 3. ch. 24.

Fables que les Deruis racõptent de *Haly*.

Fols estimez saints en Turquie.

Autre sorte de Deruis

Quels sont les vrays Deruis.

Meschanceté des Deruis.

Deruis sçauans en Arabe.

Saincte opinion d'vn Deruis touchant Iesu-christ.

Deruis brusslé pour la querelle de Iesu-Christ.

Chazi sont ceux qui vont en Mecque.

sont contẽts de porter l'acoustremẽt blãc ou bleu, pour paroistre plus dignes, d'autant que les Turcs ont en grande reuerence ceux, qui ont fait ce voiage, & les honorent tout autant, que s'ils estoyent prestres ou religieux. Il se treuue encor parmy les Turcs d'aucuns, qui se vantent d'estre sortis de la race du faux prophete Mahometh: aucuns desquels portent le Tulban verd, d'autres la pointe d'iceluy seulement, & le reste tout blanc: & vsent de la couleur verte, pource qu'ils dient que Mahometh la portoit ainsi, là où au contraire ceux de la secte du Sophy disent, que le Tulban de Mahometh estoit tout rouge, ainsi qu'ores on le porte en Perse: A cette cause ces parents Ismaelites cõtents de se couurir la teste de verd, n'ont garde d'en porter chausse ny autre acoustrement, non plus qu'en Perse du rouge, & quiconque se vestiroit de verd, il seroit entre les Turcs reputé comme execrable & heretique. Il n'est donc permis à aucun de porter le Tulban verd, sinon aux *Hemir*, c'est à dire parents du Prophete, desquels la vie est tellemẽt autorisee, que leur deposition en tesmoignage est plustost receüe que des autres, si qu'vn d'eux vault mieux que deux autres tesmoings. Et neãtmoins s'il y a rien de meschant au monde, ces prophetiques parents le surpassent, soit en hipocrisie, ou autre espece d'impieté: & de tant plus ils sont pauures, & plus ils imitent les vertuz heroiques de celuy, de la race duquel ils se ventent d'estre descenduz: ils se meslent parmy les Chazi ou pelerins, & auec eux ils s'en võt prier au milieu d'vne place, afin de se faire voir, & estimer saintz au peuple. Il y en a encor d'vne autre sorte de Santons & caphards Mahometãs, & ceux cy sont Mores, lesquels vont dix ou douze de compagnie, & ont vne enseigne ou banniere en main, ayant vn croissant de Lune effigié au hault d'icelle: ceux cy vont chantants par les rues, portants des plats de boys pour receuoir, ce que le peuple leur veut donner pour l'honneur de Dieu, & l'ayantz eu, s'asseent au milieu de la rue, & se repaissent de telle ausmone. Les mariages de cette nation sont fort estranges, desquels Gyorgenits parle ainsi: Le mariage en leur langue s'appele *Eulenmech*, & se fait en cette maniere: ils se fiancent sans nul serment, & le mary les prend sans dot quelconque, ains qui pis est, il faut que presque il achepte celle qu'il veut espouser, de sorte que la mariee n'a rien, que le marie ne soit cõtraint de rachepter de son beau-pere: pource le diuorce leur est facilement permis, ou pour l'esgard des mœurs, ou pour estre la femme sterile: & c'est au Cady à cognoistre de cecy, deuãt lequel le mary fait venir les parents de sa femme, pour la reprendre. Ils souffrent que leurs esclaues se marient, mais les enfants qui en sortent, sont du reuenu & proye de leur maistre. Ie laisse comme les Turcs amourachent celles qu'ils veulent auoir à femmes, à cause que vous le pouuez lire dedans le liure, que Postel à fait de la republique des Turcs, lequel monstre combien ceux la sont trompez, qui pensent estre loisible aux Turcs, d'espouser tant de femmes que bon leur semble: comme ainsi soit, qu'en vn lieu ils n'en ont point plus d'vne, quoy que des esclaues, ils en abusent tout ainsi que de leurs espouses, & les enfants qui en sortent sont

Parents de Mahometh comme vestus.

Nul ose porter le verd en Turquie.

Hemir ils appellez les parents de Mahometh.

Hipocrisie des Hemirs en Turquie.

Du mariage des Turcs.

Diuorce permis en Turquie.

Postel lin. de la Rep. des Turcs.

aussi bien legitimes, que ceux de celle qui est la mere de famille. Et c'est vn grand cas (dit Sansouin) que le grand Turc, ne se soucie d'espouser la fille de quelque grand Roy ou puissant Prince, comme aussi il ne fait cas de donner ses filles, à quelqu'vn qui soit de race illustre, & sang remarqué de quelque grande noblesse: veu que Rustan Bassà, celuy qui de nostre temps espousa la fille vnique de Sultan Soliman, estoit de bas lieu, ayant ses parents en la Bossine, qui labouroyent ordinairement la terre: & à Lutfi estant sorty de sang vil, il donna sa propre sœur: mais il est vray qu'il les ennoblist, & leur donne tiltres de Bassà, comme à ce Lutfi, qu'il feit Vvisir Bassà, c'est à dire premier & grand Bassa, & celuy qui a les seaux & tient le plus hault rang à la Porte. Le seigneur à plusieurs serrails en diuers lieux, où il mest celles des esclaues qu'on luy donne de present, qui luy sont le plus à gré: & s'il luy vient en fantasie il les fait Sultanes, & puis s'ennamourant d'vne autre, il quitte la premiere, sans vser d'aucune ceremonie en ce sien nopçage. Bien est vray que le Roy & les seigneurs, dõnent vn breuet entre les mains du Cadi, qui est (comme auons dit) prestre & inge, dedans lequel est contenu le douaire qu'ils donnent à leurs femmes, entant que le mary (ainsi que dit est) dote son espouse. La où entre les petits, des incontinent qu'ils sont d'accord, de ce que le mary donne à la femme, à sçauoir du douaire, qu'ils appelent Chebin, il la conduit à sa maison sans aultre ceremonie: & si le logis ne plaist à la femme, il luy est loisible de cercher vn autre mary, sans qu'elle puisse emporter son douaire, si ce n'est qu'elle peut prouuer, que le mary eut voulu abuser d'elle contre nature (car tous les Turcs en general, sont adonnez detestablement à la Sodomie) ou qu'il ayt porté du vin, en la maison duquel la femme aye peu boire: car ces deux conditions luy font gaigner son douaire. Ainsi c'est faux que les Turcs espousent deux ou troys femmes, veu que c'est entre eux infamie, mais ils en chãgent par ce moyen si souuent, qu'ils n'ont affaire d'emplir leur maison de discorde: sauf que les marchants en ont en diuers lieux, afin que trafiquants, ils n'ayent faute de suiet de leur paillardise, à laquelle ils sont les plus adonnez, que nation qui viue sur la terre. Au reste il est permis au Turc d'espouser vne Chrestienne, & la laisser viure (l'ayants ainsi arresté en leur accord) en liberté de sa conscience, & selon la loy Chrestienne: là où l'homme Chrestien ne peut espouser vne Turque, sans se circoncir, autrement on luy feroit perdre la vie: comme aussi n'est permis aux Chrestiens, de tenir vne concubine Chrestienne ny autre, ains les contraint on de les espouser auec douaire, & fut ce leur propre esclaue. Lors que les Turcs prennent femme, ils ne font point autre feste de nopces, fors qu'ils ballẽt en leur maison, les hommes chantants d'vn costé & les femmes d'vn autre, comme aussi ils mangent separez les hommes d'auec les femmes. L'espouse fait quelque petit present à son espouse, & elle semblablement à son mary, & y sonne l'on d'vne fleuste auec vn petit tabourin, sans autre musique. Regardez quel mariage ce peut estre, veu qu'il n'y a Turc, qui n'aye en sa maison publiquement des concubines

Tous enfants legitimes en Turquie.

A qui le Turc donne ses filles.

Mariage du grand Turc.

Mariage du peuple en turquie.

Pourquoy les femes peuuent quitter leurs marys.

Vn Turc peut espouser vne Chrestienne.

Chrestiẽs ne peuuẽt tenir concubines.

Quelle feste les turcs font aux nopces.

en la compagnie de sa femme, sans qu'elle ose dire mot, si elle ne veut s'en aller, car les femmes leur sont pis que chambrieres, entant que selon que le porte leur Loy, ils sont en opinion, que douze femmes ne valent pas vn seul homme. Et qui pis est outre les concubines, ils ont en vn mesme lict des Ragazzes & petits suiets de vilennie Sodomitique, duquel crime n'y a Turc, soit il Bassà, Beglerbey, Deruis, Talisman ou autre, qui n'en soit lourdemẽt entasché, comme presque sont touts les Leuantins, sans en excepter les Grecs, lesquels de toute ancienneté en ont porté le blasme. Et quoy que touts les Roys Turcs ayent esté souillez de cette abomination, si est ce que Soliymã dernier decedé, a emporté sur touts ses predecesseurs cette louange, nõ sans grand estonnement de touts, qu'il haioit mortellemẽt ce crime, & iamais on ne sceut qu'il y fut adonné. Ie vous laisse à penser, quel viure il fait parmy vne telle corruption & peruersité, & qu'est-ce que peuuent aprendre de bon, ceux qui viuent en Grece ou Asie, puis que le vice y est si commun, & que la vertu, n'a qu'vne image & Idée ombragee entre les habitants, de quelque religion qu'ils puissent estre. Nous auons parlé des prestres, moynes, mariages & pelerinages, & de leurs saints, & quelque de leurs aumosnes, lesquelles sans mentir sont grãdes, mais non faites guere par les viuants, ains s'ils les font, c'est de fondation des Roys & seigneurs qui les ordonnent, estants sur le poinct de mourir, n'en pouuants plus, & n'ayants autre moyen de satisfaire à leurs larcins & pilleries, qu'en donnant aux pauures, & laissant des lieux pour les heberger, & en d'aucuns quelque reuenu pour nourrir les passants pour l'honneur de Dieu: & ce qu'on leur donne, ainsi que desia i'ay dit, & pain & eau, chair & potage: mais de tels lieux, quoy que les citez en soyent fournies, si est-ce que le plat pais n'en a guere grande abondance. Or sont ils si charitables, que (sans mentir) si leur croyance correspondoit à cette charité, i'oseroy dire qu'ils surmontent les Chrestiens, mais leur foy estant corrompue, ie ne fais aucun compte de leurs œuures, sinon autant que la police des sages mõdains, nous les peut faire trouuer bonnes, pour la societé commune, & le commerce que il fault que les hommes ayẽt ensemble. Ils font cauer des puids & venir de loing des fontaines, pour en rafreschir les passants, d'autres sont si courtoys, que iusques aux chiens, ils donnent à boire & à manger à ceux qui en ont affaire: & en somme, l'aumosne est plus grande entre eux que parmy les Chrestiens, la loy desquels est toute fondee en charité. Vous sçauez que iadis il n'y a eu peuple, qui n'aist vsé de quelque maniere de sacrifier, mais sur touts les Iuifs, ont eu de grandes & diuerses ceremonies en leurs sacrifices: les Turcs qui sont les singes des anciens, n'ont voulu souiller de tant leurs Mosquees, que d'y faire des sacrifices si ordinaires que les Iuifs, ny aussi les reiecter du tout, afin qu'ils ne semblassent vouloir s'accommoder à la simplicité des Chrestiens. Ainsi ils ont des sacrifices qu'ils appellent *Chorban*, qui signifie offrande, mais ces choses ne sont point d'institution ordinaire, ains par vœu simplement. Car si quelqu'vn est malade ou est en quelque peril, il voue d'offrir & immoler ou Bœuf ou brebis, selon sa puissance: s'il en eschappe, il rend son vœu, mais autrement, il ne s'y dit point estre redeuable, comme ainsi soit que touts leurs vœux & promesses en tel endroit, sont faites à condition. Et ne faillent en cet endroit les Turcs, ains encor presque touts Chrestiens Leuantins vouants quelque chose, laquelle ils ne rendent point, s'ils n'ont obtenu leur requeste, comme si à pris fait, ils marchandoyent auec Dieu, ce dequoy ils ont affaire. Or ne bruslent ils point la victime, ainsi que faisoyent iadis les Iuifs, lors que presentoyent l'Holocauste, ains ayants tué la beste qu'ils offrent pour sacrifice, le cuir, la teste, les pieds & la quatriesme partie de la chair, sont pour le prestre: l'autre est distribuee aux pauures, la troisiesme quarte partie aux voisins, & ce qui reste est pour ceux qui ont fait l'offrande, & pour ceux qui les accompagnẽt. Et ainsi il n'y a rien qui aille en fumee pour estre offert à Dieu, comme le temps passé touts Sacrificateurs en vsoyent, offrants le sang, & faisants mõter au Ciel la fumee de la victime immolee. Quãt aux testaments d'entre les Turcs, celuy des Mussulmans qui delibere de tester, il fait assembler ses parents, amys & voisins, en presence desquels il laisse des charges, qui puissent seruir au salut de son ame apres sa mort, soit à faire venir des fontaines sur les chemins, ou par les villes pour l'vsage de chascun, & pour les faire aller aux Mosquees, & hospitaux: ou bien ils ordonnent la deliurance de leurs esclaues, ayants pitié de leur seruitude: & les femmes qui ont dequoy, laissent de l'argent pour souldoyer quelques souldats, pour aller en guerre contre les Chrestiens, leur semblant aduis, que ce sang espandu puisse seruir au salut de leurs ames. La où les Roys, Bassaz, Beglerbeys & autres grãds seigneurs, font bastir des baings, des hospitaux & des Mosquees, & y font les fondations, soit pour les Deruis ou voyageurs, ou pour les escoles & docteurs, & pour les pauures, desquelles cy dessus à esté discouru. Et d'autant que les Turcs sont en cette opinion, que les debtes qu'ils n'ont point payé estants en vie, il faudra que les payent apres leur mort: se trouuans malades & se sentants en peril de mort, ils font venir ceux ausquels ils sont redeuables, & se font faire quittance de ce qu'ils doiuent: & ayãts fait quelque tromperie à leur crediteur, le prient qu'il luy plaise leur pardõner: ce que fait, ils se font mettre sur leur teste la cedulle & la quittance, sans toutesfois payer leur debte, & meurent les plus contents du monde, auec ce payement plein de meschanceté & fallace. Les Chrestiens qui sont affranchis soubs l'authorité du Cadi, par vn maistre qui les deliure pour son plaisir & sans estre malade, ayants leur lettre de liberté & manumission, peuuent librement s'en reuenir & passer en Chrestienté, mais ceux qui le font par testament, on ne les souffre point passer, trop bien les laisse l'on libres & sans qu'on les force, en ce qui est de la religion & fait de leur cõscience. Le *Talisman* qui sert comme curé, est celuy qui escript le testamens: que si le patient n'a point d'enfants, il laisse la plus part de ce qu'il a pour l'amour de Dieu, à le distribuer aux pauures & aux Mosquees, & limitent ce qu'ils veulent que soit despendu à leur sepulture, & en quel lieu

Toustures & la plus part des Leuantins, sont sodomites.

Solyman nõ blasmé de Sodomie.

Fondatiõs des grãds en Turquie.

Charité des Turcs.

Chorbã sacrifice des Turcs.

Quels les vœux des Turcs.

Cõme les Turcs font leur sacrifices.

Cõme les Turcs testent.

Quelles sont les saiges des Roys & seigneurs de Turquie.

Forme des turcs mourants à leurs creditours.

Cõme on se gouuerne vers les defunts Chrestiẽs affrãchis.

Le Talismã reçoit les testamens.

lieu eſt ce qu'ils veulent eſtre enterrez. Au reſte ceux qui heritent y ayant des hoirs, ſont les maſles: mais auant qu'ils puiſſent iouyr de leur heritage, il faut en premier lieu payer le douaire de la femme du deffunct, puis le ſalaire des ſeruiteurs, ſi quelque eſclaue emancipé & affranchy à ſeruy le maiſtre à gage, apres ſeſtre rachepté: faut auſſi ſatisfaire à ceux deſquels il aura tenu ſa maiſon à louage, en tirer le payement, les debtes, & puis ſ'il y reſte quelque cas, l'heritier en iouira, ſi ainſi plaiſt au Seigneur qui eſt ordonneur de toute choſe. Le paciét eſtant decedé ſi c'eſt vn maſle, c'eſt aux hommes à l'enſeuelir, & ſi c'eſt vne femme, les femmes en prénent la charge: ils lauent le corps, auſſi ſoigneux de ce lauement, que ſuperſticieuſemét ils en vſent durant leur vie, penſants que leurs impietez ſoyent effacees par ablations exterieures. Mais d'autant que Poſtel a mieux que tout autre deſcript la façon des obſeques, ie ſuiuray ce qu'il en eſcript. Quād quelque Turc (dit-il) eſt mort, ſi c'eſt le Prince ou vn grand ſeigneur, on le fait incontinant ſçauoir au peuple: & lors vous entendriez par deux ou troys iours vn cry auſſi grand & pitoyable, qu'ils le font plein de ioye lors qu'il eſt circócis, ou le iour qu'il prend la couronne, ou lors qu'il reuient de païs eſtrange victorieux de quelque bataille: Puis la ſepulture ſe fait au lieu qu'il aura eſleu, & où il aura fait quelque fondation pour ſon ame. Ce ſont les proches officiers & parents qui portent le dueil, & ſont veſtuz d'vn gros bureau, cõme feutre, dequoy on fait couuerture aux cheuaux: & ceux qui ne veulent ſ'affubler de telle denree, prennent vne toile blanche depuis le Tulband iuſques à la ceinture. Et ce fait tout ce miſtere auec pleurs & cris, iuſqu'à ce qu'il eſt au tõbeau. On meine en leſſe & à la main, les plus grands cheuaux de l'eſcuirie du deffunct, (ainſi que on fait en France les cheuaux du Roy treſpaſſé) couuerts de velours noir trainãt par terre: & ſont ſi ſuperſtitieux iuſqu'à là, que de frotter les naſeaux de ces cheuaux de Seneué ou grain de mouſtarde, auant que les ſortir & tirer hors, afin que les beſtes forcees de cette drogue, larmoyent, & que le ſot populaire penſe, qu'elles le font naturellement & comme plourant de triſteſſe, pour la mort de leur ſeigneur & maiſtre. Aux Capitaines, & Sangeaz on obſerue cecy, que on luy traiſne apres ſon eſtendart ou banniere par la boüe, auec des harnoys de cheuaux & ſes armes, pour faire voir que ce vaillãt homme mort, la guerre eſt auſſi aneantie: & le corps eſtant mis dedans le tombeau, on y fait de treſgrandes aulmoſnes. Et d'autant que Sanſouin dit que les corps ſont portez ſans preſtre ny priere (ainſi qu'en vſent noz Huguenots) Poſtel en dit tout au contraire lors qu'il cõtinue: A quelques Princes on garde ces honneurs apres leur mort, que ſur le tombeau, le Taliſman, ou lecteur qui a cette charge, lit tous les iours l'Alcoran pour l'ame du deffunct: & fait entendre au peuple qu'il n'y a rien ſi ſalutaire, ſoit pour les vifs ſoit pour les morts, que de faire lire l'Alcoran en cette ſorte: & ces meſmes Taliſmãs, font tout le long de l'an chaſcun ſa ſepmaine (ſuyuant la voulonté & ordonnãce du deffunct & plaiſir des parents) tenus, de mettre ſur ſoy les abillemẽz deſquels vſoit le deffunct, comme ſi encore ils le vouloyent repreſenter en vie, penſants que cette folle ſuperſtition, puiſſe redonder au ſalut de ſon ame. Les ſusdits Taliſmans vont deuant le corps ainſi qu'on le conduit, lequel eſt porté (au contraire de nous) la teſte deuant, & chantent *Alla rahmani arhamuhu, la alla illa: alla alla humá alla.* qui eſt à dire: Dieu miſericordieux ayt pitié de luy, il n'eſt Dieu ſinon Dieu, Dieu eſt Dieu: & telles ou autres oraiſons iuſques à la foſſe, & là on lit quelque chapitre de l'Alcoran & des oraiſons, pour parfaire la ceremonie de l'enterrement. Auec Poſtel ſ'accorde Gyorgenits lors qu'il dit, ils lauẽt le corps, & l'enſeueliſſent auec des linges treſnets & treſblancs, puis le portent en quelque lieu hors la ville, car en Turquie, nul n'eſt enterré en l'enceint des citez: au deuant vont ceux qui portent la lumiere, leſquels ſont leurs Deruis, apres ſuyuent les Taliſmans chantants iuſqu'au lieu de la ſepulture. Les chandelles qu'on leur porte deuãt, & qu'on leur meẽt & aux pieds & à la teſte, ſont de ſuif, d'autãt qu'on n'vſe point de cire à l'endroit des morts, & la raiſon ie ne l'ay point encore leue. Si c'eſtoit vn garſon ou fille eſtimez puceaux, on met ſur eux des bouquets & chapeaux de roſes, fleurs & autres telles odeurs, pour teſmoigner de leur virginité & innocence. Les riches font baſtir pres leur ſepulchre quelque petit oratoire, lequel ſert pour prier pour eux, & pour la retraite des pauures qui y entrent faire oraiſon, auſquels on ordonne la repue franche. Aux tombeaux cõmuns, n'y a qu'vne pierre dreſſee debout, ſoit plate ou ronde, haulte de troys ou quatre pieds, où eſt eſcript en lettre Arabique le nom & faits du deffunct: quelques vns y font paindre vn Tulband, d'autres vn Simeterre ou autres telles choſes ſelon que leur porte la fantaſie. A d'autres on plante des Roſiers, Murtes ou Roſmarins ſur leur foſſe, afin qu'au Bahiran, ceux qui viſitent les tombeaux, en prennent & prient pour le deffunct. Le dueil n'eſt porté entre eux que huict iours, leſquels expirez on fait vn banquet, & laiſſe l'on ce dueil attendans la reſurrectiõ, laquelle ils croyent, & que Ieſus Chriſt ſera le iuge & Mahometh le teſmoing, des biensfaits ou demerites des hommes. Ie ne veux obmettre vne ſotte & ſuperſtitieuſe ceremonie miſe en auant par Gyorgenits, afin de donner plaiſir au lecteur, lors qu'il en parle en cette ſorte. Sur le tombeau Royal eſt baſty vn edifice appelé *Tulbé*, qui eſt comme vn Temple ou Moſquee: (car les Roys ſont enterrez dedans les villes) & eſt le ſepulchre haut eſleué comme vn autel, afin que les chiens & autres beſtes, ne le puiſſent ſalir & y faire aucune ordure. Là ils vont ſouuent pour y plourer le deffunct, & mettans des viãdes ſur cette pierre faite en autel, à ſçauoir pain, chair, œufs, lait & fourmage par l'eſpace de neuf iours, ils arreſtent le banquet au mort, à l'imitatiõ des Ethniques: leſquelles viandes ſont mãgees par les pauures, ou ſouuent deuorees des oyſeaux, ou conſumees par les fourmis & autre vermine: Car ils diſent que Dieu prend auſſi grand plaiſir, que pour l'amour de luy on donne l'aumoſne aux brutes qui en ont indigence, comme qui la diſtribueroit aux hommes qui ſouffrent diſette. Et pour mieux faire voir leur ſotte charité pour les morts, il y en a leſquels acheptent des oiſeaux enclos en cage, ſeulement pour leur donner liberté: & d'au-

Cõme les biens des morts ſont departis.

Poſtel de la ſepulture des Turcs.

Obſeques du Roy en Turquie.

Quel le deuil en Turquie.

Sotte ſuperſtition des Turcs.

Alcorãs ſur les morts.

Taliſmãs chantent deuant le corps porté en terre.

Gyorgenits liu. 2. tiltre des obſeques.

Quel luminaire ont les turcs pour les morts.

Cõme on dreſſe les tõbeaux en Turquie.

Turcs croyent la reſurrection.

Gyorgenits liu. 2. ch. 2. tiltre des obſeques.

Sotte opinion des Turcs ſur l'aumoſne

tres qui iettent du pain en la mer ou dedans les riuieres, pour l'amour de Dieu, disants que cet office de pieté sert grandement pour le salut de l'ame de celuy, pour lequel ils le font & presentent. Et voila quant à ce qu'est de la religió exterieure des Turcs, de laquelle nous eussions peu discourir d'auantage, mais il nous suffit de ce peu, lequel comprend les choses plus necessaires, ioint que parlãts de Mahometh, i'espere en Dieu que nous esplucherons encor de plus pres, ce qui est de la foy des Mahometistes.

DE LA PORTE DV SEIGNEVR: OFFICIERS D'ICELLE pour la Police.

CHAP. X.

POVRCE que plusieurs ce sõt arrestez à descrire la Cour du grand Roy de Turquie, les uns plus les autres moins amplement, ie n'ay aussi deliberé de trop m'y arrester estant la chose de long discours, seulement prendray ce qui est comme vne superficie du principal de la police Turquesque, suyuant que ie l'ay peu recueillir de ceux qui y ayant pratiqué, en peuuent mieux parler que ne font les clers de l'exercite, des armes non gousté par eux. Et ayants parlé de la religion qui est le fondement de toute puissance, & sur laquelle les tyrãs mesmes ont voulu establir leur autorité, il nous semble que la police la doibt suiure, & que la iustice l'accompagnant nous deuons dire quelque chose des Magistratz Turquesques, & comme ils exercent la iustice. Vous aues entendu en l'origine des Turcs & vie de leurs Roys, quelle est la grandeur de la famille Royale des Otthomans, combien les Princes sont reuerez en Turquie, & quels sont les droits de la succession, à sçauoir la force: or estant tel le fondement de cette puissance, ie m'esbahis comme il est possible, que la Iustice aye lieu parmy vn peuple si corrompu, & où les Roys mesmes mõstrent la voye d'iniustice à leurs suiets, & aux soldats les rebellions & tumultes. Et toutesfois la Iustice est traitee assez iustement en Turquie, & n'y sont les proces si longs que parmy nous, comme aussi il n'y a tant de mangeri.s d'aduocats, procureurs, greffiers, & semblable denree qu'on voit parmy les Chrestiens, & sur tout en nostre France, où la plus part de la ieunesse, s'occupe au mestier de ruiner son prochain par procez & chicanerie. Les Turcs decident de touts leurs proces & differents suyuant la Loy de l'Alcoran, lequel contient en soy (comme ailleurs nous verrons) ce qui appartient aux affaires & droit des hommes, soit és choses qui peuuent tomber en controuerse soit és personnes, & depuis selon l'exigence des cas & diuersité des actions, & y suruenant quelque nouueauté, le Prince y pouruoit aussi par quelque ordonnance nouuelle: ioint qu'en plusieurs endroits, ils ont (aussi bien que par deça) des priuileges, immunitez, coustumes & leurs loix municipales, que le Turc n'a alteré aucunement. Et tout ainsi que par deça nous auons le grand Conseil, les Parlements, Bailliages, Seneschaucees & Iudicatures, iusqu'à des Preuostez dessoubs l'Orme, les Turcs ont aussi le grand *Diuan* à la Porte du Seigneur, & puis les Cours des particuliers seigneurs en leurs maisons, & de Cadis & Soubassis par le plat païs, les appels desquels faut que respondent à la Porte. On appelle la Porte en Turquie la grand audience, à cause qu'en la seconde place du Serrail du grand Seigneur, & non loing de la Porte (qu'ils nomment *Cappi*) est le parquet ou Diuan, où la Iustice s'exerce, qui est fort beau & spacieux, ayant vn porche ou galerie deuãt iceluy, pour y tenir à couuert les parties. A cette audience & parlement sont assis les quatre Bassas, le Secretaire du Seigneur, les troys Cadilescher & le Beglerbey de la Grece, qui est comme vn Conestable ou grand Mareschal du Royaume, à cause que c'est à luy à vuider les sentences des affaires qui consistent au fait de la guerre, augmentant ou diminuant les gages, pensions & apointements des soldats à sa fantasie, ce que puis apres est ratifié par les Bassas au conseil, & en fin autorisé par la volonté du grand Seigneur mesme. Quelque fois y assiste auec luy le Beglerbey de la mer tel que Barberousse estoit, & que depuis Dragut à esté & est ores. Partau, qui est celuy qui est General sur la marine cõme est l'Admiral en France. Aussi y assiste encor le premier Dragoman ou Interprete du Seigneur, à cause que souuent les causes y sont traitees entre gents qui seront de langues diuerses. Quãt au Roy, iamais il ne vient à cette audience, au moins qu'on le puisse voir, mais se tient à vne fenestre carree couuerte, laquelle respõd sur l'audience, sans que quelque fois les Seigneurs sçachent s'il y est, ce qui est cause qu'ils n'osent faire autre cas q̃ Iustice à chascun, craignants que le Roy ne les punisse s'ils faisoyent autrement. Outre les Seigneurs susdits, y viennent plusieurs autres de la Porte du Turc, & n'est l'entree deffendue à homme qui viue, ni aux femmes mesmes y ayant affaire, de quelque nation qu'on puisse estre. Ceux qui y vont à cheual faut que mettent pied à terre, dés qu'il sont à la seconde porte du Serrail, d'autant que hors la personne du grand Turc, & les troys pages qui vont ordinairement deuãt luy quelque part qu'il marche, les Bassaz mesme n'ont le priuilege d'y entrer que mettant pied à terre. Quant à ceux qui y vont à pied, ils vont iusqu'à la loge de l'audience, que si les Ianizzaires de la garde leur vouloyent donner empeschement, il ne faut que leur dire *Maslahadumar*, c'est à dire, i'ay affaire icy, car soudain ils vous feront place pour passer, mais d'aller ailleurs, ils ne le permettent à pas vn, s'il n'est fauoriz de quelque Eunuque. Comme l'on est en la Cour voisine du Diuan, il faut attendre que le Bassà aye donné audience aux Embassadeurs, lesquels ne vont point là s'ils n'y ont affaire, ou si les Seigneurs de la Porte ne les mandent, trop bien y enuoyent ils leurs Secretaires auec le Truchemã, qui touiours est Chrestien & de nation Grecque, ou natif de Pere: lesquels ayants expedié leurs affaires de plus grande importance faut que se retirent, afin que les autres puissent estre ouys & despechez. C'est merueille de voir la modestie de ce peuple, qu'il n'y a homme si hardy qui y ose faire le moindre bruit du monde, ains

La religiõ est le fondement de toute puissance.

De quelle loy s'aide le Turc en ses procez.

Comme est distribué l'estat de la iustice entre les Turcs.

Porte du Seigneur dicte Cappi.

Qui preside au Diuan ou Parlement des Turcs.

Autorité du Beglerbey de la Grece.

Beglerbey de la mer assiste au Diuan.

Comme le grãd Turc oyt les iugemẽts sãs estre veu.

Nul entre en la seconde porte à cheual, que le Seigneur.

Embassadeurs comme vsitãt à la Porte.

Grand silence sans ayde de la force du Turc.

ains y eſt gardé vn merueilleux filéce : & ſ'il y auoit aucun qui feit quelque rumeur, tout ſur l'heure il ſeroit puny, & ſon amende ſeroit vn certain nombre de baſtonnades. Les Baſſaz donc oyent premierement les cauſes qui ſont de plus grande importance, apres ce les autres moindres, ſans meſpriſer nonplus le pauure que le riche, & n'y a pas vn qui ſ'en aille, que les Seigneurs n'oyent ce qu'il propoſe. L'heur des parties en ce parlement eſt tel qu'aux Conſuls à Paris, c'eſt qu'il ne faut ne procureurs ny aduocatz pour plaider voſtre cauſe, chaſcun ayant liberté de deduire ſon fait au mieux qu'il luy eſt poſſible, & ſ'il ne ſçait parler langage entendu, il peut prendre vn Trucheman (deſquels le Turc ſalarie pluſieurs, & tient pour cet effait à ces gages) lequel deduit pour luy ſon affaire. Il fault là eſtre ſobre de ſa langue, car ſi quelqu'vn eſt indiſcret en parolles en deduiſant ſon fait, la plus grande grace qu'on luy fait eſt de le renuoyer, mais le plus ſouuent telles gents ſont paiez à coups de baſton. Et d'autant qu'il eſt traité en cette audience, de toutes choſes apartenãtes à la police, les Mophti (lors qu'il y aſſiſte, ce qui n'eſt guere ſouuent) & Cadileſchers qui ſont les principaux des docteurs & interpretes de la Loy, decident des cauſes ciuiles & faits de la cõſcience, & vaident les appels des autres citez, entant que chaſcune ville ayant vn Cadi & Soubaſſi, ſi les parties appellent de la ſentence de ces Iuges ſubalternes, le iugement diffinitif eſt donné à la Porte du Seigneur, ſoit à Conſtantinople, ou autre part que le Turc reſide : pource que ſon Parlement eſt ambulatoire. Or tandis que l'audience dure, on a vn grand reſchaufoir plein de viues braiſes & vne paelle toute ardente, auec laquelle ils eſpreuuent les pieces d'or & d'argent, qu'on y porte pour le tribut de diuerſes Prouinces, & puis le tout eſt deliuré au threſorier qui a la charge de paier la ſoulde aux Spachis & Ianizzaires. En ce Diuan (ainſi nommẽt les Turcs cette audience) demeurent les Baſſaz en eſté iuſqu'a pres midy, & en hiuer iuſqu'a pres le *Cheudy*, qui eſt lors que le iour va à ſon declinement : & y font troys repas, à ſçauoir le matin dés qu'ils y arriuent qui eſt à l'Aube du iour, puis ſur les neuf heures, & puis apres que les plaids ſont finis, ne mangeans que du roſty, comme chappons & ſauuagine auec de la ſauce d'ail, & quelques poulailles boullues, & toutes les viandes eſtans faiſonnees de ſaffran & eſpice, afin d'auoir meilleur courage à faire droit aux parties. Aiants ouy les regrets de chaſcun & pris leur repas, ils ſ'en vont vers le grand Turc pour luy faire leur rapport, & premierement y vont les Cadileſcher & docteurs de la Loy, le principal deſquels qui eſt comme vn chancelier ou Maiſtre des requeſtes, parle, les autres ne diſans rien : apres vient le grand ſecretaire auec vne liſte, contenant vn memoire de tout ce qui ſ'eſt traité en l'audiẽce, dequoy il faut faire relation deuant le Prince. Apres vient le Vviſir Baſſa, qui eſt le grand Baſſà, lequel porte le ſeau du grand Seigneur, & en fait ſon raport : auſſi quant aux graces, ils n'en ſont que les raporteurs, car c'eſt le roy qui les donne & conferme, comme auſſi il conclud & ſigne toutes les cauſes de conſequence & ciuiles & criminelles. Les Bleglerbeys tant de la Grece que de Natolie (quoy que ceſtui-cy n'y vienne guere ſouuent pour ſe tenir preſq ie touſiours en ſon gouuernement) font leur raport des affaires de la guerre & en diſent leur aduis, ainſi que fait l'Aga ſur le fait des Ianizzaires : & autant en fait celuy qui eſt General de la mer, pour les negoces qui ſe pratiquent touchant la marine. Outre les iours de l'audience publique qui ſont le Sabmedy, Dimenche, Lundy, & Mardy, chaſcun des quatres Baſſaz donne auſſi en particulier audience en ſon logis, où ils ont vne loge faite expres, & de laquelle ils ne ſortent ſans ouyr chaſcun : Et ſi l'affaire ſe peut expedier ſans y appeller les autres, il le fait, ou ſinon il la remet iuſques à la premiere audience : & autant en font les Cadileſchers. Mais quant au Mophti, il a puiſſance comme royale & iuge en ſouueraineté, & le Roy meſme luy fait ſi grand honneur que de ſe leuer au deuant de luy, à cauſe qu'il repreſente la iuſtice, comme auſſi il ſencline ſa teſte deuant les Cadileſchers pour meſme raiſon. Entre les quattre Baſſaz le Vviſir, ou comme les courtiſans qui parlent le mieux l'appellent Paſsà Veſir, eſt le plus honoré, a cauſe qu'il a le ſeau du Seigneur ainſi que deſia auons dit : & pour cet aduantage & preeminence, il eſt mieux ſuiuy & plus careſſé que nul des autres, & vers luy premieremẽt vont touts les Spachi, Ciauſſi, Mutafaraghà & autres Gentilshõmes (ainſi appelle-ie ceux qui ſont auancez en quelque office, veu que de race il n'y en a pas vn qui ſoit noble) d'autant que touts les Seigneurs pour plus honorer l'audience & ſiege de Iuſtice, vont aux plaidoyez qui ſe tiennent en particulier : & en premier lieu vont à celuy du Baſsà Vviſir, où ils vſent de plus grandes ceremonies & honeſtetez, ſur le poinct de ſe ſaluer & à entrer le premier, qu'on ne fait point de par deça, ſ'inclinãts de la teſte preſque iuſques à terre, ſãs oublier les titres de *Baßà*, qui ſignifie chef, *d'Agà*, Monſieur principal, *Bey*, ou *Begth* Seigneur, quelquesfois y adiouſtants *Beghum*, c'eſt à dire Mon ſeigneur, & quant au Roy, ils le nomment d'vn tiltre particulier que iamais ils n'attribuent à autre quelque ce ſoit, à ſçauoir *Cunchierà*, qui eſt autant que ſ'ils diſoyent Ceſar ou grand Empereur, comme le ſouuerain de leur Empire. Ces ſeigneurs eyãts mis pied a terre en la court & palais du Vviſir, ils ſ'en vont à l'audience où ils ſ'aſſeent ſur des bancs, tout ainſi que font Meſſieurs en la Cour de Parlement à Paris : & d'vn coſté y a quelques rideaux, ou pour empeſcher le vent en hiuer ou le ſoleil en eſté, afin que ne leur ſoit nuiſible : & au milieu y a vn tapis ſur vn banc & vn autre par terre qui ſert de marchepied, ſur lequel ſ'aſſied le Baſsà qui preſide. Ainſi touts ces courtiſeurs aſſemblez & aſſis chaſcun ſelon ſon rang & office, ils ſe tiennent là auec vn grand ſilence, & ayants la veuë baſſe, les mains ou bras croiſez & les pieds ioints, auec vne grande modeſtie. Et le Baſsà entrant touts ſe leuẽt, & ſont ainſi iuſqu'à tant qu'il ſoit aſſis : puis ſe raſſeent ſans mener le moindre bruit du monde, voire n'en ouiriez pas vn touſſer ny cracher tant ſeulement. Le Baſsà regardant d'vn coſté & d'autre, ſ'il en voit quelqu'vn à qui il vueille parler, luy fait ſigne, & ſoudain l'autre va vers luy auec treſgrande reuerence, & il luy parlant bas luy donne la charge qu'il veut, & tout a l'inſtant ſe repreſentent ceux

Nuls aduocats ou procureurs en Turquie.

Indiſcretion de parolle comme punie au Diuan.

Qui decide des cauſes au Diuan.

Cõme on eſtreuue l'argent.

Combien dure l'audience.

Baſſaz & Iuges banquetteniant les plaids.

Cauſes rapportees par les Cadileſchers au grãd Turc.

Vviſir Baſſà le ſeau du Seigneur.

Beglerbey de Natolie ne ſorgue re de ſon gouuernement.

Audience particuliere és maiſons des Baſſaz.

Baſsà Vviſir comme reſpecte.

Courtoiſie des Turcs deuãt les Baſſaz.

Cõme les Turcs appellẽt leur Roy.

L'ordre que les ſeigneurs tiẽnẽt en l'audience.

qui ont à luy affaire, lesquels il expedie l'vn apres l'autre. Et si tost que ces courtisans ont este quelque temps en cette audience, ils s'en vont (licentiez neantmoins du Vvisir) à celle du second, & puis par ordre aux autres, tellement qu'il est nuit auant qu'ils ayent mis fin à leur ronde courtisanne. Ceux cy s'en estants allez, le Basà reste là auec deux ou troys Truchemans, pour ceux qui ne sçauent la langue, & cinq ou six Cians, qui sont comme ses sergeants & messagers. Il y a encor des huissiers lesquels pour la pluspart sont Ianizzaires, qui appellent ceux qui ont affaire, & les introduisent à la loge l'vn apres l'autre, lesquels le Basa escoute fort courtoisement: & si la chose se peut vuider sur le lieu, il les despeche, sinon ils sont remis à la premiere audience publique. Ce Vvisir fait plus de despeches que les autres, à cause que son autorité est plus grande, & peut vuider des causes priuilegees que les autres n'oseroyent toucher, si ce n'estoit quelqu'vn qui fut fauory du grand Turc, tel que soubs Solyman estoit Rustan Basà son gẽdre. Les Cadileschers tiennent aussi audience en leurs maisons, mais c'est sur les loix & pour la religion: toutesfois n'y a telle affluence de parties que chez les Bassaz, lesquels manient les affaires d'estat, oyent les Embassadeurs; & sont les premiers qui raportẽt ce qui se passe, au Prince, & par lesquels on donne aux Embassadeurs responce. Et puis que nous sommes tombez sur le propos des Embassadeurs, il nous en fault parler quelque petit mot en passant: Et noterez que s'il y a nation soubs le Ciel qui soit auare, le Turc est celuy qui en porte l'aduantage: entant qu'il n'y a parente, amitié ou frequentation qui le conuie à vous faire plaisir, sans en tirer recõpence. Ie dis cecy, à cause que si vn Embassadeur venoit vers le grand Turc sans presents pour luy donner, il seroit receu fort maigrement, & s'il n'auroit point la faueur de luy baiser la main, ainsi que font les autres. Comme ainsi soit que luymesme fait des presens aux Bassaz, ceux cy aux Beglerbeys, & iceux aux Aghàz, les Aghaz aux Sangeaz, les Sangeaz aux Cians, ceux cy aux Vvaiuodes, & les Vvaiuodes aux Spacchis, & ces derniers à ceux qui leur sont infericurs. L'Embassadeur donc qui vient vers le Turc, estant garny de l'apast propre à contenter ce tyran, c'est à dire de quelque beau present, s'il est de la part de quelque amy du Seigneur, est introduit, non dés qu'il vient, ains fault estre vn long temps auant que d'estre ouy: & à la premiere audience que le Turc luy donne, il est conduit au Serrail, & trouue le Seigneur en vne chambre souterraine, auquel faisant la reuerence, selon la charge qu'il a, il est aussi receu ou courtoisement, ou auec mauuais visage: si courtoisement, le Turc luy presente la main dextre à baiser, qui est signe de faueur & amitié, & lors l'Embassadeur propose ce qu'il aura à dire. Le Turc ne leur respond qu'en sa langue & encor bien peu de parolles, par lesquelles il se dit estre ioyeux des bonnes nouuelles que l'Embassadeur luy aura dictes, & du bon portement du Prince qui l'enuoye, & du desir qu'il a de voir que sa couronne aille touſiours en accroissant. Neantmoins ne leur donne il aucune resolution de ce qu'il aura proposé de sa charge, ains le remet aux Bassaz, Beglerbeys & autres officiers du Serrail, lesquels sont touſiours presents à telles audiences, & par lesquels il dit que l'Embassadeur aura resolution & responce de son affaire. Et de là en auant, si l'affaire n'est bien de grande importance & l'Embassadeur fort fauory à la Porte, il n'a plus d'accez au Seigneur, si ce n'est lors qu'il faut prendre congé de luy pour se retirer, auquel prendre, il est besoing de faire encor quelque present au Turc: & ainsi vous voyez auec quel frais on entretient vn Embassadeur pres le Turc, si ce n'est de la part des François, dispensez de la pluspart de ces despences. Neantmoins, afin que n'accusions le Turc de trop brutale barbarie, fault sçauoir que l'Embassadeur d'vn Prince amy ayant eu audience, le Turc (si l'heure le requiert) luy fait donner vn banquet auec les Bassaz à la mode du païs, puis luy ordonne pour iour dix ou douze plats pour son seruice, selon que sa suite le porte, c'est à dire quinze ou vingt ducats pour sa nourriture & de sa famille, tout autant de temps qu'il sera à sa suite: & faut qu'on face le semblable aux Cians & messagers, qu'il enuoye quelque part que ce soit pour ses affaires, lesquels portent des presents de sa part, aux Princes vers qui il les enuoye, comme aussi il en donne aux Embassadeurs qui sont pres de luy, mais non de telle valeur que ceux qu'ils luy auront presentez. La residence ces Orateurs & Embassadeurs estrangers, mais amys du grand Seigneur ou de Prince non suspect aux Turcs, est plus ordinairement à Pere, que non pas à Constantinople, à cause que là ils peuuẽt plus commodement viure selon leur religion, pour les Eglises Chrestiennes qui y sont en plus grand nombre & auec plus de liberté que dedans la grande cité, ioint que là ils peuuent frequẽter auec les Chrestiens, ce qui est assez mal aise en Constantinople. Et d'autant que les Turcs s'enyurants pourroyent se mutiner, & faire quelque tort à l'Embassadeur, le Seigneur luy donne quattre Ianizzaires pour la garde de son logis, & vn Cians auec deux seruiteurs que l'Embassadeur faut que abille & nourrisse: & ce Cians marche à cheual par ville, toutes les fois que l'Embassadeur va en la cité, ce que les Turcs estiment quelque grãde chose, à cause que le Cians est personne respectee & de grande autorité pres du grand Seigneur. Et quant aux Ianizzaires, l'Embassadeur en a touſiours deux à sa suite allant par ville, & les autres deux se tiennent à la garde de son logis: car autrement il seroit impossible de le defendre du peuple lequel voleroit la maison, si cette garde ne luy resistoit, à laquelle est permis, comme aussi à la famille de l'Embassadeur, de massacrer impunément ceux qui s'auanceront pour leur porter nuisance. Mais nul peut venir à telle garde que ceux que le Bassà y commet, ou que l'Agha, qui est chef des Ianizzaires, y enuoye. L'Embassadeur voulant aller à l'audiẽce ou faire autres affaires en Constantinople, fault qu'enuoye le Cians, qui va querir autant de chenaux qu'il a besoing en l'escuerie du Seigneur, car les siens, l'Embassadeur les laisse à Galate, & ainsi le Cians l'accompagne quelque part qu'il puisse auoir affaire. Au contraire se gouuernẽt les Turcs enuers les Embassadeurs de quelque Prince ennemy, ou qui leur est suspect, ou auquel ils pretendent faire guerre: car en premier tels estants enuoyez ne peuuent entrer ès terres du Turc

Officiers qui sont pres le Bassa en l'audience particuliere.

Les Cadileschers donnent audiẽce en leurs maisons.

Des Embassadeurs estrangers qui sont pres le Turc.

Ne faut se presenter deuant le Turc les mains vuides.

Cõme les Emoassadeurs sont introduitz

Qu'est ce que le Turc respõd aux Embassadeurs.

A qui les Embassadeurs sont renuoyez.

Quel estat le Turc ot donne aux Embassadeurs.

Où se tiennẽt les Embassadeurs qui vont vers le Turc.

Garde dõnee aux Embassadeurs & pourquoy.

Cians touſiours accõpagnent les Embassadeurs.

Cõme sont traictez les Embassadeurs des ennemys des Turcs.

Turc sans auoir saufconduit, & estants ou à Constantinople ou autre part que le Seigneur se treuue, ces Barbares leur tendent mille aguets, pour les surprendre, & les faire tomber en quelque faute, soit par fait, par parolle ou par geste: car de la moindre chose ils en font vn peché mortel, afin qu'ils ayent occasion de les mal traiter soubs quelque pretexte de iustice. Et n'y pouuants aduenir, si est ce que nonobstant leur saufconduit, ils les tourmentent & questionnent, pour tirer d'eux les secrets de leurs maistres, puis les font mourir par poison ou quelque autre maniere secrette, afin de n'en encourir vn si grand blasme. Ils ne leur souffrent onc voir le Seigneur, entant que les lettres & charges qu'ils ont tombent és mains du Bassà, & ce sont eux qui luy font la responce: ne les laissent outre ce aller en public, ains les tiennent soubs bõne & seure garde enclos en leur logis: & fault que se facent eux mesmes leurs despens, & sont rançonnez par ceux qui les fournissent. Et aduenant que sans mort ils eschapent & qu'on les expedie, on les fait conduire iusqu'aux limites de leur païs, afin qu'ils ne puissent parler à personne, sans estre assistez de ceux qui les conduisent, ausquels ils font la despence, & lesquels il fault que payent de leurs iournees. Or reuenants à la Porte & au Diuã, nous auons dit cy dessus, que si quelqu'vn fait bruit durant l'audience, il est en danger d'estre bastonné fort rigoureusement, & leur fait on cette punition en telle sorte & en presence de touts. On estend celuy qui est accusé, premierement tout de son lõg par terre la face contre icelle, vn luy tenant la teste l'autre les mains, & d'autres les pieds touts ioints, puis sans luy aualler les chausses, luy battent les huissiers tellement les fesses à grands coups de baston ou de cannes Indiennes toutes nouailleuses, que bien souuent celuy qui est batu, ne peut se releuer sans le secours de quelqu'vn des assistants, & fault que par plusieurs moys il tienne la chambre & le lict, pour se faire guerir de telles meurtrissures. Les Turcs sont au reste tresfruels & seueres en leur iustice & à punir les criminels, soyent ils Chrestiens, Turcs, Iuifs ou Tartares: & sur tout suplice ils sont coustumiers d'empaler ceux qu'ils condemnent à mort, ce que guere autre nation ne obserue, & le font en cette maniere: Celuy qui est condamné à tel supplice, faut que luy mesme porte sur ses espaules, le pal où il doibt souffrir, lequel est oinct de suif & de sauon, & long de cinq ou six coudees, gros comme le bras d'vn homme & aigu par la pointe. Estants arriuez au lieu où la iustice se doibt faire, le Bourreau estend le patient de son long par terre, la face embas, & s'il y a quelque Chrestien ou Iuif en la compagnie, on le contraint de tenir le criminel, qui est cause que peu on va veoir ces executions, & ainsi en default d'eux on y met des Circasses, lesquels tiennent les pieds fermes, comme d'autres la teste & les mains, afin qu'il ne puisse remuer. Et lors le Borreau fait mettre le pal par le fondement du criminel, tout ainsi que si on luy donnoit vn Clistere, & fiché qu'il y est, il prend vne masse, & bat & frappe l'aultre bout du pal, non sans grands cris du patient, iusqu'à tant que la pointe vient a sortir quelque fois par le doz, d'autre par l'espaule, aucunefois par l'estomach ou par le chignon du col, & à plusieurs leur vient sortir droitement par la cime & sommet de la teste. L'ayants ainsi embroché, le dressent, & plantent le pal en terre, laissantz ce miserable homme en cet equipage par plusieurs iours, sans qu'il y ayt homme si hardy, qui en ose approcher pour luy donner secours, s'il ne vouloit aussi perdre la vie. Ceux ausquels l'espieu sort par la teste ne faillent aussi de mourir soudainement: mais les autres sont deux, troys & souuent quatre iours, criantz & languissantz en grande misere & douleur insupportable, demandants à boire pour se raffreschir: mais comme i'ay dit, il va de la vie à quiconque s'enhardiroit de leur faire la moindre faueur du monde. Au reste nous auons dit que la Cour estant leuee, le Bassà va faire son raport au Prince, auquel il faut que racompte tout de poinct en poinct sans rien desguiser de la verité, d'autant que le mentir y est soudain puny de mort, & que le plus souuent le Turc est à la fenestre des escoutes, de sorte que on estime que il a ouy tout ce qui s'est passé en l'audience. Ceux qui viennent de loing ou sont despechez tout sur le champ, ou le Bassà leur donne vn *Tesquer* (c'est à dire renuoy) au Cady ou Iuge du lieu d'où il est, lequel voyant ce rescript, n'oseroit faillir de iuger & le despecher dés la premiere instance. Et pleut à Dieu que les procez fussent si tost & si iustement expediez entre les Chrestiens, afin qu'vn chien & infidelle n'eut l'honneur de nous surpasser, à faire droit à son peuple. Le malheur est en toute la Iustice Turquesque, qu'il n'y a rien d'asseuré pour les faux tesmoignages qui s'y font, à cause de la diuersité de religion des parties, les Turcs s'estimants bien faire, de nuire & preiudicier en quelque sorte que ce soit à vn homme, de loy contraire à la sienne, & en cette meschanceté ils sont les plus fauoris, comme ayants la seigneurie sur les autres. Quant aux peines elles se donnent à la pareille, selon la loy de Moise que Mahometh appreuue quelque fois, & d'autre fois il reiecte. Entant que le faux tesmoing conuaincu de sa faulseté, est puny de mesme supplice que seroit l'accusé, si on luy prouuoit le crime duquel on le charge: car s'il accuse vne femme d'adultere à faux, il receura quatre vingts bastonnades, & auec ce il encourra note d'infamie. Quant aux batures & mutilemens de membres, il y a rachapt par argent, selon le membre preiudicié, mais le meurtre est satisfait par la mort du meurtrier: voire qu'vn homicide estant fait en vne rue, les voisins & habitants pres du lieu où il aura esté commis, seront condemnez chascun à vingt cinq aspres, pour l'amende d'auoir souffert ce forfaict en leur cartier, ou seront contraints de representer au Soubassi, qui est comme le lieutenant du Cady ou Iuge, celuy qui a commis le meurtre: l'argent de telles amendes ne va point au Seigneur, ains reuient aux parents du meurtry, faisants la poursuite pour en auoir Iustice. Au reste le Soubassi n'a que le droict & puissance d'informer & apprehender le criminel, & d'instruire son proces,

Grãde iniquité des Turcs.

Cõme on bastonne ceux qui font bruit en l'audience.

Cruelle seuerité des Turcs vers les criminels.

Maniere d'empaler parmy les Turcs.

Mẽdr deuãt le grãd Turc est crime de mort.

Tesquer est le renuoy d'vne partie deuãt son iuge ordinaire.

Grand nõbre de faux tesmoins en Turquie.

Punition des faux tesmoins quelle.

Punition du meurtre.

Quelle la puissance du Soubassi.

mais la sentence de mort, ne peut estre iettee que par le Cadi : & apres le Soubassi faut que se treuue à l'execution, ainsi que par deça on voit que assistent les lieutenans criminels des Bailliaiges & Seneschaussees, & Preuosts des Mareschaux en leurs iurisdictions. De tels en ont les Turcs lesquels portent le tiltre de *Vvaiuod* ou *Vvaiuodlar*, lesquels ont pareille autorité que nos Preuosts de Mareschaux: sauf qu'ils ne peuuent condemner à mort, sans y appeler le Cadi du lieu plus proche, d'où le crime aura esté commis & le criminel constitué prisonnier. Et encore auec le Cadi faut que soyent le Talisman & Paracadi, ainsi que par l'ordonnance du Roy, les Preuosts de Mareschaux ne peuuent iuger vn homme à mort, sans appeler quelque nombre d'aduocats bien versez à la loy, & ayants deuãt les yeux aussi bien l'equité que la cognoissance des lettres. Le mot de Vvaiuod a este vsurpé par le Turc des Hongres & Transsyluaniens, & signifie gouuerneur de Prouince : mais ils l'ont encor adapté à la Iustice, laquelle vn gouuerneur doibt à son peuple. Quant à la ciuilité & police, c'est au Cadi à y pouruoir en chacune ville, oyant les parties publiquement, comme aussi publiquement il donne ordre aupres des viures, par vn officier nommé Mertassi, lequel prend garde aux poids & mesures, & au taux de tout ce qui se vẽd, tout ainsi que font à Paris, ou que sans faueur doiuent faire les Commissaires. Il y a aussi de visiteurs dits *Mortasup*, lesquels visitent les denrees & marchandises qu'on porte de dehors, & y donne pris selon qu'il voit que iustement on les peut vendre, & cettuy a certain droit sur icelles, qui est cause que cet office est de grand valeur és citez où il y a grãd trafic de marchandise. Vous y auez puis apres le *Sfaremin*, qui est maistre des œuures, lequel a sa charge à prendre garde à toute sorte d'edifices tant publics que particuliers, ainsi-que iadis les Ediles à Rome, & que maintenant à Paris les maistres des œuures. Oultre ce y a vn Magistrat qui se nomme *Naip*, lequel n'a autre charge que de tenir l'œil sur les adulteres, ou sur ceux qui tiennent des concubines, lesquels s'il peut prendre, auant le Cadi ou Soubassi, il les met en prison & les condamne à l'amende : mais c'est vn cas detestable, que ceux qui vsent auec les femmes sont cõdemnez à vingt ou trente fois plus d'amende, que ne sont les Sodomites abominables, tant ce forfait est receu & estimé pour ieu en Turquie. Tous ceux qui se marient, doiuent quelque somme d'argent à ce Naip reuiseur des paillardises & iuge des Ruffiens. On pourroit dire plusieurs autres choses de leur police, laquelle est toute en la main des Cadis en ce qui touche le fait des villes, comme la Iustice de la Porte & des officiers & Ianizzaires apartient à l'Aghà, qui est leur General : mais il suffit de cet esbauchement, & qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il lise ce que Postel en a escrit & amplement & tresdoctement ainsi qu'il a de coustume, car il est desormais temps, que nous venons aux officiers de la guerre & à l'ordre d'icelle entre les Turcs.

Vvaiuod: est comme nos preuosts de Mareschaux.

Vvaiuod proprement est vn gouuerneur de Prouince.

La Police des villes est au Cadi.

Mertasi quelle charge a.

Mortasup visite les marchandises de dehors.

Sfaremin a charge des edifices.

Quelle charge a le Naip.

Aghà est le General des Ianizzaires.

DES OFFICIERS DE LA PORTE DV GRAND TVRC QVI sont pour le fait de la guerre.

Chap. xi.

IE sçay bien, que suyuant vn bon ordre ie deuoy descrire la maison du grand Seigneur, & l'ordre & officiers d'icelle en ce qui touche les domestiques, auant que de parler ny de la police ny de la guerre: mais l'vn propos attirant l'autre, i'ay renuersé cet ordre & gardé la description particuliere du seruice du Seigneur en son priué, pour la bonne bouche, esperant ce pendant parler de la guerre, selon que ie l'ay recueilly des bons auteurs qui n'en parlent point par cœur, ains comme le sçachans par experience. L'art militaire presque aneanty par l'Europe, & auec lequel les Grecs iadis & les Romains se sont renduz vainqueurs de tant de natiõs, est à present renouuellé de telle sorte par les Turcs, qu'il est impossible qu'on puisse trouuer rien de mieux ordonné ny policé que la guerre, selon que les Turcs la policent. Car eux n'ayants qu'vn Empereur & Prince auquel touts font obeissance, & qui seul regist & commande à touts, & seul possede toutes choses, seul estant Seigneur & les autres touts esclaues, il ne fault s'esbahir, si d'vn seul clin d'œil il fait tout trembler, & si son signe simple sert d'assez de commandement à touts ses suiets. Et certainement, quelque grandeur qui paroisse en ses Bassaz ou autres de sa suite, quelques grandes richesses qu'ils possedent, ou quelque Prouince qu'ils gouuernent, si n'en y a il pas vn seul qui se puisse dire seigneur de Prouince, cité, ville, ne chasteau, ou qui en iouisse par droit hereditaire, ny de laquelle il puisse disposer pour la donner à ses enfants apres luy. Ains faut que si quelqu'vn d'entre ces seigneurs principaux veut auoir quelque possession qui luy soit certaine, il luy faut acquerir à pris, & selon l'estimation du reuenu & du nombre des soldats qu'il pourra fournir au seruice du Seigneur, lesquels dés que luy commandera de mener ou enuoyer, il ne pourra reculer de prester obeissance, & qui plus est, toutes les foys qu'il plairra au Seigneur de le priuer de telle piece, c'est à sa volonté: & s'il luy laisse iusqu'à sa mort, si fauldra il que les heritiers la rendent, ou qu'ils s'assuiettissent aux mesmes conditions que le pere. Au reste, entre les Turcs n'y a difference quelconque du gentilhomme au roturier, entant que celuy seul est ennobly parmy eux, lequel est le plus vaillant & sage en guerre, & celuy sera le mieux apointé, qui aura plus hardiment combatu à la guerre : & d'auantage ceux qui font leur deuoir aux combats sont tellement caressez & auancez, qu'ils n'y en a pas vn, qui ne tache par tout moyen de surpasser son compaignon à l'enuy, afin de paruenir à quelque degré d'honneur, auquel ils voyent ceux qui se sont renduz dignes par leur prouesse des grandes charges. Lesquelles pour bien entendre, faut sçauoir que tout l'Empire Turquesque est party en deux

L'art militaire bien gardé en Turquie.

Le Turc est seul Seigneur de tout ce qui est.

Cõme les Bassas peuuent tenir terre.

Qui est noble en Turquie.

cõme l'empire Turc est party.

en deux parties principales, à ſçauoir en l'Orientale dicte Natolie, & Occidentale appelee Romanie ou Romeli. La Natolie contenant toutes les Prouinces & langues de l'Aſie, leſquelles obeiſſent au grand Turc, laquelle eſt diuiſee en trente ſix bannieres ou gouuernemens, les chefs deſquels ſ'appelient *Sangeacz*, & auſquels le Seigneur donne puiſſance de faire aſſemblee d'hommes pour ſon ſeruice. L'autre eſt la Romanie, laquelle embraſſe tout ce que le Turc tient en Europe: & les deux chefs generaux & lieutenants du Turc en ces parties de Natolie & Romely, ſont appelez *Beglerbeys*, leſquels ont puiſſance ſur toute la gendarmerie chaſcun en ſa Prouince, & commandent aux Sangeaz, tout ainſi que les Sangeaz aux officiers qui leur ſont inferieurs. Et outre ces dignitez le grand Turc a des gardes de frontieres, leſquels offices ſont donnez non à quelque riche Baſsà ou Sangeaz, ains à quelque pauure Capitaine, afin qu'il puiſſe ſ'enrichir ſur l'ennemy voiſin faiſant ſur luy des courſes: veu qu'il y a vn grand nombre & pluſieurs milles d'hõmes exempts de tout impoſt & ſubſide, leſquels ſans receuoir vn ſeul denier de ſoulde, ne font autre cas (durant que la guerre n'eſt pas du tout vniuerſelle) que tourmenter l'ennemy en luy gaſtant ſa terre. Auſſi leur nom qui eſt *Aquangis*, ou *Iquingilar* (c'eſt à dire gaſteurs) emporte bien la ſignification de leur charge & office. Mais la guerre eſtãt ouuerte, ces voleurs, accompagnez de touts les bannis, des ſoldats caſſez & de touts les faineants du païs, vont vne iournee ou deux deuant l'armee, raſclants & rauageants tout, qui eſt vn ſecours ſans nul frais & de grand allegement à l'armee. Durant la paix ils ne diſent mot, ſe tenans à l'erte, & aux eſcoutes, mais des qu'il y a bruit de guerre, ils ne faillent auſſi de faire leur deuoir en la maniere cy deſſus comptee. Du coſté d'Occident, ces Aquangis ſe tiennent ſur les frontieres d'Hongrie d'vn coſté & d'autre, vers la Dalmatie ou Albanie, afin que les Hongres ou Venitiens remuants meſnage, ceux cy ſoyent preſts de leur donner deſſus & leur tailler beſoigne. Et quant au coſté d'Orient ſont les *Curts* ou *Curtlurets* natifs des monts d'Herminia ou Armenie, ceux que autrement on nommoit iadis *Carducches*, aſſis entre l'Armenie, Meſopotamie & le païs de Perſe: & ceux cy ſont des plus deſeſperez hommes du monde, leſquels ſeruent d'vne forte bride au Sophy, & l'empeſchẽt ſouuent de donner des affaires au grand Seigneur de Turquie: bien eſt vray qu'ès guerres dernieres du Turc auec le Sophy, ces Curts ont eſté preſque touts accablez & deffaits par l'armee Perſienne. Touts ces Aquangis ou Iquingilars qui n'ont point de champs en diſtribution ainſi que les Ianizzaires, ny gages comme dit eſt, fault que donnent la cinquieſme partie de leur butin au grand Turc, & que du reſte ils en viuent & ſ'entretiennent: il eſt vray qu'apres auoir fait quelque grand & ſegnalé ſeruice ils ſont eſleuez à plus hault degré, ſelon le merite de leur vaillance, & condition du ſeruice qu'ils auront fait. Car la vertu, non la faueur, auance les hommes de guerre en Turquie, & ne veult le grand Turc fier ſi grande choſe qu'vne armee, ou les troupes de ſes Ianizzaires, à homme qui ne ſçache que vault la guerre, & lequel ne puiſſe honeſtement & ſagement ſ'aquicter de ſa charge. Or les champs ordonnez pour la nourriture des ſoldats ſont appellez *Timar*, des diſmes duquel peuuent viure cinq ſoldats, & ceux qui iouiſſent de ce priuilege, ſont deſia hommes ſegnalez & enrollez au nombre de la caualerie. Et cette façon de diſtribuer ainſi les chãps aux ſoldats n'eſt pas nouuelle, veu q̃ les Romains la pratiquoyent treſbien, & ſur tout lors que les guerres ciuiles eurent cours à Rome & par l'Italie. Le grand Turc donc marchant par païs & ſur tout allant en guerre, eſt adextré & ſuiuy des vieux ſoldats nommez *Soulalar* ou *Soulacs*, leſquels ayants eſté Ianizzaires & fait grande preuue de leur perſonne au fait d'armes, ſont choiſis iuſqu'au nombre de 700. ou d'auantage, ſelon qu'il plaiſt au Prince: & ont deux *Solachbaſſi*, à ſçauoir Capitaines comme les Capitaines des gardes: ceux cy entrants à cette charge laiſſent l'arquebuſe (qui ſont les armes du Ianizzaire) afin de n'effrayer le cheual du Seigneur, & prennent l'arc, les fleſches & le Simeterre, dequoy iadis ſouloyent les Turcs ſe preualoir en bataille. Et les Soulacs & le Soulac-baſſi, à ſçauoir leur Capitaines, ſont ſuiets à l'Aghà qui eſt General des Ianizzaires. Ces Soulacs ont charge lors que le Prince eſt en cãpagne, que perſonne ne parle ou approche de luy, ſ'il n'eſt appelé, ſauf que le Vviſir Baſsà, lequel va touſiours preſque à coſté du Seigneur quelque part qu'il marche. Au reſte ces Soulacs ſ'il faut paſſer quelque riuiere, ſont touſiours pres du Seigneur, & ſi elle eſt profonde ils nagent aupres de luy, car on les aprend à nager dés leur enfance, afin que ſi le Prince perilloit qu'ils le puiſſent oſter du peril. Au cãper auſſi, les tentes de ces Soulacs ne ſont guere eſloignees de celle de leur Roy: & quoy q̃ les *Capigis*, c'eſt à dire les portiers, ſoyent les ordinaires de la garde du Roy, ſi eſt ce que ceux cy veillent par cartiers, & ſont ceux que le Prince ſe reſerue pour les derniers perils, ſi par cas mal luy baſtoit en bataille, d'autant que ils ſont duitz à la courſe quelque vieilleſſe qu'ils ayent, & n'y a cheual qui les paſſe guere de viſteſſe. Apres les Soulacs ſont les Ianitzari que nous diſons Ianizzaires, choiſis des ſerrails du Seigneur d'entre les Boſtãs & autres offices plus vils de la Porte, deſquels nous parlerõs cy apres, le nombre deſquels de noſtre temps n'a eſté que de douze mille, quoy que du viuant de Sultan Selim. 1. & de Baiazeth. 2. ils eſtoyent nombre de plus de cinquante mille: & auec leſquels (qui ſont touts ou enfants de Chreſtiens pris ſur les parroiſſes comme dirons, ou Chreſtiens reniez volontaires) les Turcs ont par cy deuant conquis les ſeigneuries qu'à preſent ils poſſedent. Et la diminution vint de Selim. 1. qui craignant que ces galants qui l'auoyent fait Roy, ne voulutſent tirer en conſequence cette autorité de faire Prince qui bon leur ſembleroit, ainſi que faiſoyent les Mamaluz en Egypte, en feit mourir la plus grand partie, ſans qu'il y en mit d'autres au lieu: mais ores le nombre en eſt plus grand que de douze mille, veu que au ſiege de Malthe il en mourut de cinq à ſix mille, & les guerres ayant continué & le Turc fait de grandes pertes d'hommes, il eſt à preſuppoſer qu'il a rompu le deſſein, & ordonnance du cruel Selim, qui craignoit la reuolte de ceux, leſquels il auoit fait mutiner, & par la rebellion

Les gouuerneurs generaux des Beglerbeys & leur charge.

Aquangis ſont ceux qui diuaſtent le degaſt, ou les auſt coureurs.

Où ſe tiennẽt les Aquangis en Europe.

Qui ſont les Curts ou Carducches.

Aquãgis à quoy obligez.

La vertu non la faueur auance les hommes de guerre en Turquie.

Timar eſt le chãp duquel les ſoldats ſont nourris.

Solacs ou ſolalar, ſõt la garde du corps du Turc.

Solac baſſi chef des Solacs.

Les Soulacs & Soulac baſsi, ſuiets à l'Aghà des Ianizzaires.

Dequoy les ſoulacs ſeruent au Turc.

Ianizzaires d'où choiſis, & leur nombre.

desquels comme dit est, il estoit paruenu à l'Empire. Ces soldats sont hommes vaillants, fort exercez au trauail, comme ceux qui ont esté nourris aux champs parmy les iardins a seruir les maçons, & à souffrir faim, soif, coups de bastons & autres mal aises, & à tousiours coucher sur la dure. Outre ce sont fort sobres & sur tout en guerre, & tels qui portent la plus grande reuerence & obeissance a leurs chefs, que iamais on aye leu que soldats ayent fait ny aux loix militaires, ny à leur Prince ou Capitaine. Ils sont tous gens de pied, ayants pour armes l'arc, le Simeterre, l'arquebouse de bon & grãd calibre comme vne arquebouse de chasse, de laquelle ils s'aident assez bien, mais nõ pour les esgaller aux soldats François ou Espaignols, voire ny aux moindres qui soyẽt entre les peuples Chrestiens de l'Occident: & faut que ceux cy soyent tousiours aussi bien que les Soulacs, pres la personne du Seigneur, & luy seruent d'arriere garde. Ils ont des Capitaines, des Centeniers & dixeniers. Le General s'apele *Aghà Ianisari*, le Centenier *Iaiabaßi*, & le dixenier *Odabaßi*, comme qui diroit chef de cent, & chef de dix: lesquels ont charge de voir, qu'aucun ne faille au soir à se trouuer au camp, d'autant que iamais ils ne reposent ou se tiennent campez dedans les villes. Prend aussi garde chascun de ces chefs, que les soldats n'ayent aucune querelle ensemble: car entre les Turcs est deffendu l'vsage du Duel, & le cõbat d'homme à autre pour quelque querelle que ce soit, & ne sont en cet endroit si bestiaux qu'entre nous, qui pour vne folle occasion nous entretuons comme des bestes. Aussi entre les Turcs prẽdre les armes l'vn contre l'autre, est commettre vne grande offence: veu que les loix veulent, qu'ils ne s'arment, ou combatent point que pour la deffence de leur foy, & doctrine de l'Alfurcan. Et c'est pourquoy en vne armee des leurs où il y aura deux ou troys cents mille combatants, il ne s'oit parler aucunement d'aucune querelle, baterie ny meurtre: & si quelqu'vn s'oublioit iusqu'à enuoyer vn cartel de deffy à vn autre, il n'en auroit meilleur marché pour sa punition, que s'y perdre la teste. Et pleut à Dieu que les Chrestiens fussent aussi sages en cet endroit que les enfants de ce siecle, & que les Mahometans ne leur feissent la honte, de leur apredre la modestie au milieu des tumultes de la guerre, & l'obeissance parmy la licentieuse liberté q̃ donnent les armes. Au reste ce qui empesche, & les querelles & les larcins en l'armee Turquesque, c'est, que si le dixenier ne punit celuy de sa dixaine qui aura querellé son compaignon, ou fait tort au bon homme sur les champs, le centenier luy en fait porter la folle enchere, & fut ce iusques à luy faire perdre la vie. Les gages des Ianizzaires ne sont guere grãds, cõme ne montants qu'à six aspres pour le plus pour iour: à cette cause le Seigneur leur donne à dix vn cheual pour porter leur sac de viures, & à vingt vn chameau pour leur pauillon, & quelques petits tapis sur lesquels ils couchent: & leur dixenier a 12. aspres, les centeniers 40. & le General sept mille du catz de Timar, qui est le reuenu non en argent, ains (cõme auõs dit) en fonds de terre, selon qu'il plaist au Prince leur dõner & distribuer. Il a encor 10000. aspres par an, afin de bãqueter les Ianizzaires quelque fois la sepmaine, lesquels se trouuent à le ramener à son logis, mais cela ne se fait guere qu'en tẽps de paix, d'autãt que les bãquets sont entre eux fort rares à la guerre. Le Turc reçoit les enfants de ceux cy à sa soulde à quelque aspre pour iour, iusqu'à ce qu'ils sont en aage pour gaigner leur vie, car lors ils sont employez au seruice, & est cecy vne grace, & faueur qui particulierement leur est faite. Et voila quant à la fanterie ordinaire qui est entretenue pres du Turc, à sçauoir les Soulacs, les Ianizzaires, & quelques dix mille asaplar, qui sont les aduenturiers: & desquels quand il est besoing, le Turc en leue tel nombre que bon luy semble pour son armee, mais non pour estre pres de sa personne, lesquels n'ont que cinq aspres pour iour: aussi sont ils gents sans experience de guerre, comme les leuees qui se fons par deça à vne hastiue necessité de deffence: & de ceux cy venants à vn rencontre il en meurt à milliers, tant pour estre mal armez, que par default d'exercice en l'art militaire. De ceux cy les vns sont à pied, les autres à cheual, choisis de toutes nations, & employez és guerres qui se font tant par mer que par terre: & si le Turc n'auoit d'autres gents que des Asaplar ou Asapis, on ne feroit guere grand compte de ses forces: mais ces phalanges & legions de ses Ianizzaires sont à redouter, qui sont gents choisis, vaillants & nourris (comme dit est) au labeur, & accoustumez à la discipline militaire. Quant à la caualerie, les premiers sont les nobles, ie ne dy pas de race, ains ceux que le Seigneur a ennoblis, ou fils aisnez des chefs, ou des Ianizzaires qui ont seruy six ans, car nul n'est receu au degré de noblesse ou immunité de tailles, s'il n'a fait deuoir de vaillant homme: & pource les Turcs naturels ne sont guere appelez à estre Ianizzaires, d'autant q̃ le Seigneur ne veut en auoir, pour ne perdre ses reuenus & tailles s'il les failloit affranchir. Ces gents de cheual s'appelet *Spachis*, ou *Spachi Oglan*, desquels s'en nourrit d'ordinaire troys mille à la Cour du grand Turc: & l'aduancement auquel les Ianizzaires aspirent le plus est à estre Spachis: aussi la plus grande faueur qu'ils peuuent receuoir d'vn Embassadeur pour la garde duquel ils sont commis, c'est quand il impetre du Seigneur qu'ils soyent enrollez en cet ordre de noblesse. Ils ont gages de dix, douze, vingt ou vingt & cinq aspres par iour, & faut que chascun nourrisse des cheuaux selon le nõbre de ses gages: celuy de dix aspres faut qu'aye vn homme & deux cheuaux, celuy de 15. troys cheuaux, celuy de vingt quatre, & celuy de vingt & cinq, faut que pour le moins il en mene cinq: de sorte que de trois mille Spachis, on voit neuf ou dix mille cheuaux de seruice lors que le Turc marche en campagne, & le tout pour sa seule suite ordinaire: la baniere desquels est toute blanche, & sont à main dextre du Prince, où ils adextrent l'armee s'ils ne sont pres du Prince. Il y a encor vn pareil nombre de caualerie qui n'a difference que de nom & baniere, laquelle est rouge, & sont appelez ces soldats *Seliktalar*, & ceux cy sont la seconde garde du Seigneur. La troisiesme est composee de deux mille *Vlufeqilar*, qui sont soldats rentez (appelez *Timarei*) la baniere desquels est mipartie de blanc & de rouge: & touts ceux cy logent pres la personne du Turc, ayants les cordes de leurs Tẽtes si biẽ entortillees & enlacees ensemble qu'il

Pourquoy le Ianizzaire est vaillant.

Quelles sont les armes des Ianizzaires.

Chefs des Ianizzaires quels.

Le Duel ou combat singulier defendu entre les Turcs.

Cõme punis ceux qui defiẽt quelqu'vn

Le dixenier puny, s'il ne punist ses soldats defaillants.

Quels les gages des Ianizzaires.

Gages de l'Agha Iaibasi & odabasi.

Grace faite aux Ianizzaires.

Asaplar ou Asapi, les aduenturiers.

Ianizzaires bõs soldats.

Qui sont ceux que le Turc ennoblit.

Spachi Oglan, gẽs de cheual.

Gages, & charge des Spachis.

Seliktalar aussi gẽs de cheual. *Vlufeqilar* 3. rang de caualerie.

qu'il ſeroit impoſſible que beſte ny homme y peuſſent paſſer ſans tout rompre. Au reſte il n'y a ſi petite bande qui n'aye ſon eſcriuain, qu'ils appellent *Iaſgi*: & ſon *Cahaià*, qu'on peut parangonner aux Sergeants de compagnie que nous auons en noz armees. Les Capitaines des Selictalar ont cinq ducats de gages par iour, les chefs ou Aghàz des Vlufegilar, qui ſont deux chaſcun ayant mille hommes ſoubs ſa charge, ont cent cinquante Aſpres. Il y a en oultre quelques deux mille *Caripoglam*, à ſçauoir pauures compagnons, leſquels par leur vaillance & bon ſeruice, ont merité d'eſtre choiſis d'entre les Aſapis, Curts ou Aquangis deſquels auons parlé cy deſſus, & leſquels on eſpreuue leur faiſant manier vn cheual, courir, volter & tourner auec ou ſans les armes. Touts ces quatre genres de caualiers ont pour leurs armes l'arc, ſimeterre, la rõdelle & quelques demy picques: car quant aux armes deffenſiues, ils n'en ſont guere chargez, y en ayant bien peu qui ayent quelque harnois endoſſé: bien eſt vray que le grand Turc fait porter dequoy armer quelques quarante ou cinquante mille hommes, & telles armes il departit aux plus gaillards & adextres, leſquels apres la guerre fault que les raportẽt à l'armeurier, & ce peu qu'ils ont, ce ſont quelques cuiraces de peu d'effait, de iacques de mailles de grande longueur, & quelques morions ou ſalades. Quant au reſte, ils ſont ſans couuerture quelconque, ſoit qu'ils ayent faulte de matiere ou d'hommes pour faire harnoys, ou que leurs cheuaux ſont trop foibles pour porter vn homme armé de pied en cap. Et d'autant que les Turcs ou pour mieux dire les Ianizzaires & autres ſoldats de la garde Royale, ſont excellents archers, & qu'à chaſcune foys qu'ils tirent, ils deſcochent trois ou quatre de leurs fleſches auec vne fort grande dexterité, leur eſtant beſoing d'vne infinie multitude de ſaiettes: auſſi à leur ſuite il y a touſiours pluſieurs *Ocgilar*, qui ſont faiſeurs de fleſches, & de *Taigilar*, qui ſont ceux qui font les arcs. Et cet apareil eſt celuy ſeulement qui eſt de la Porte & maiſon du Seigneur, lors qu'il eſt pour marcher à la guerre: pourtant reſte à voir la puiſſance que conduiſent les gouuerneurs des Prouinces, afin que chaſcun voye combien effroyable eſt la puiſſance du Turc, & ſi les Chreſtiens ſe doiuent tenir ſur leurs gardes, ayants vn ennemy ſi puiſſant en barbe, & lequel ne demãde que leur ruine. Nous auons parlé cy deſſus des deux Beglerbeys ou Baſſalars qui ſont Generaux, l'vn en Europe, l'autre en Aſie, quoy que depuis il y en ayt ſept d'erigez, & toutesfois les ſus nommez ſont les principaux, & les autres eſtablis comme par faueur & grace du Prince: leſquels toutesfois nous denombrerons, afin de mieux exprimer les forces du tyran de Turquie. En la Grece donc ou Romly, qui eſt tout ce que le Turc tient en l'Europe, il y a vn Beglerbey, qui a ſoubs ſoy trente mille Spachis, chaſcun ayant deux cents ducatz par an de gages: & encor vingt mille plus pauures & auec moins d'apointement, qui ſont paiez des deniers qui ſe prennent, de l'impoſt fait ſur les villages, ſelon que les Capitaines leur donnent aſſignation, & touts ceux cy, ne viuants point à la Porte & Cour du Prince ſont nommez *Timarli*, comme qui diroit les rentez, à cauſe que *Timar* ſignifie fruit, & qu'ils viuent des fruitz, & rente fonſiere des villages deſquels ils ont l'vſufruit. Quant à l'Aſie & Afrique, elles ſont regies à preſent par ſept Beglerbeys, le premier eſt celuy de Natolie qui à dix mille Spachis, celuy de Caraman ou Cilicie, cinq mille, celuy d'Amandole, ou Armenie eſt ſuiuy de ſept mille, & peut faire leuee iuſques à trente mille, le chef de Merdin ou Meſopotamie en a dix mille: celuy de Damas en Syrie vingt mille. Celuy de Mizir ou grand Caire en Egypte, eſtãt vn des plus beaux Gouuernements qui ſoit apres le Romli, a ſeize mille Spachis, & trente mille Ianizzaires, à cauſe que le peuple y eſt inconſtant & fort ſuiet à ſe reuolter. Puis apres y a quelques ſoixante mille Curts & Aquangis, leſquels ne couſtent (comme auons dit) rien au Prince, ains viuent de vols & ſur le bon hõme, & ce ſont ceux qu'auons appelé garde frontieres, leſquels le Turc allãt en guerre faut que ſe trouuent à ſa ſuite, pour aller courir & gaſter le païs de ſes aduerſaires. Ainſi on peut iuger quelle puiſſance eſt celle du Turc, puis q̃ preſqu'en vn rien de temps il aſſemble deux ou trois cents mille combatants, & cela de quelque part que la guerre luy ſoit ouuerte. Car ſi c'eſt du coſté du Romli ou d'Europe, ceux de la contributiõ de ce Beglerbey ſerõt preſts à marcher, dés que le commandement eſt fait: d'autant qu'il ne faut ſ'amuſer à faire leuee des bendes qui ſont deſia toutes preſtes. Au reſte fault que les troupes de Romli, la guerre eſtant faite de ce coſté, ſoyent celles qui precedent & facent l'auantgarde, comme ſçachant mieux les chemins, & entendant de quelle façon il fault combattre l'aduerſaire. Et ſi les Chreſtiens Frãçoys en euſſent ainſi vſé, lors que Ieã de Bourgoigne Conte de Neuers fut auec l'Empereur Sigiſmond cõtre les Turcs, & qu'ils euſſent laiſſé aller les Hongres les premiers, qui ſçauoyent la maniere de combattre des Turcs, on n'eut auſſi veu vn ſi piteux maſſacre de Chreſtiens & ſur tout de François: leſquels pour ſ'eſtimer gentils compagnons, voulurent auoir la pointe: mais eſtants rembarrez par la multitude infinie des Turcs & non ſecondez des Hongres, qui voyoient le deſordre, ils furent preſque touts taillez en pieces. L'Auantgarde ainſi dreſſee, le Seigneur ſe reſerue pour deffence de ſa perſonne, l'arriegarde, ſ'il ſuruenoit quelque deſaſtre à la pointe ou aux aiſles, car lors il y enuoye l'autre nation, & ſ'il eſt beſoing il y entre auec ſa garde, qui eſt le plus delicat & puiſſant effort de toutes ces troupes. Au reſte eſt il à obſeruer, que, comme iadis les Romains accouſtumoyent leurs ſoldats & legionaires à ſe tenir dedans leur camp, & d'eſtre retrenchez, pour ne ſentir que c'eſtoit que les delices des villes, les Turcs quoy que meſpriſent l'hiſtoire des eſtrangers, ſi imitent ils leur façons de faire, ſoit à camper ou viure ſobrement, & en temps de paix & en temps de guerre. Car le Seigneur ne ſouffre que pas vn de ſes ſoldats aille hors le camp, & pource a il des *Meſterler*, qui ſont eſtendeurs de Pauillons, leſquels ſont ordonnez pour ſon ſeruice & de ceux de ſa maiſon, leſquels il accouſtume à coucher ſur la dure, & qu'auſſi ſ'ils alloyent aux villes, il y auroit danger qu'il ne ſ'y eſmeut des ſeditions & tumultes: ioint que le ſoldat ſ'y effemineroit, & deuiendroit delicat &

Iaſgi eſcriuain ou clerc de bãde.

Cahaià ſert ſoubs de cõpagnie.

Cariopoglam, qui ſont à la ſuite du Turc.

Armes des caualiers de la garde du turc.

Soldats de Turquie ſont bons archers.

Quelles forces a le Beglerbey de Romly.

Soldats Turcs mariz pour quoy ainſi nommez.

Cõme les carriers departis en Aſie.

Quel eſt le nõbre des Aquangis.

Quel ordre obſerué au marcher des Turcs.

Soldats Turcs viuent ſoubs les tentes.

Meſterler ſont eſtendeurs de tentes.

trop mol pour supporter les trauaux de la guerre. Et quant aux Ianizzaires & autres qui ne sont de la maison du Seigneur, ils se loge nt aux camp comme ils peuuent, & le plus souuent à l'enseigne du croissant exposez au vent, aux pluyes & à la froidure. Et ce qui est le plus & admirable & louable, mesme eu esgard à l'incontinence de cette nation, il n'y a homme si hardy, qui osast mener vne femme au camp, ne qui vsast ou pratiquast auec elle: si ce n'est qu'on seiournast quelque temps en quelque ville auec licence des chefs: entant que lors ceux qui peuuent sont dispensez de cette seuerité & loy de contrainte. Ayantz donc à camper, les Mareschaux vont vn iour ou deux auãt que le camp marche, voir le lieu le plus propre pour l'asseoir, & lequel soit le plus esloigné des courses & assaultz de leur aduersaire, & duquel auant aussi ils puissent aisement le repousser, si par cas il les venoit assaillir. Et afin de se tenir plus forts, & dresser le camp comme vne forteresse inaccessible, ils taschent de l'asseoir en lieu tel qui aye vne montagne, vn fleuue, ou vn marestz pour les deffendre: & soudain ils le retrenchent de haultz & profonds fossez, ne se fiants pas tant à leur grande multitude qu'à leur diligente garde, & sçachants bien que souuent les Chrestiens, à peu de forces les ont esueillez si mal gracieusement, qu'ils laissoyent plusieurs milliers de leurs gents estẽdus sur la place. Dedans ces trenchees premieres, ils mettent les bestes de somme & bagage, seruant pour les viures & munitions de l'armee. Apres ce on fait encor vn autre retranchemẽt en rond, & autour d'iceluy y a plusieurs pieux plantez pour asseurance du lieu, où les Iaiabassi & autres chefs subalternes ont leurs tentes: puis on voit les tentes des Ianizzaires toutes en rond dressees, & lesquelles sont autour de celle du grand Seigneur, lequel est au milieu auec ceux de la maison, ayant ses tentes fort magnifiques: veu que le Pauillon du Prince est grand & aussi braue par excellence, & acoustré de fort riche broderie: & à iceluy on en accouple vn autre dressé comme vne allee belle & longue, & au bout d'iceluy est le Diuan ou auditoire tenu par les Bassaz & Cadileschers, ainsi que nous auons descript parlants de la police. Non loing de là est la tente en laquelle se descharge le thresor, & cettuy est à main gauche, d'vne toile haulte semblant vne muraille de ville, tant proprement elle est painte: laquelle va depuis le Diuan iusqu'au Pauillon du Thresor. Et à la dextre de cette toile sont les tentes des officiers de la chambre du Seigneur: comme à la porte de derriere est la tente du guet. Or les tentes ne sont si tost dressees ne le Seigneur venu, que les Soulacs ou gens de la premiere garde ne se mettent à l'entour de celle du Seigneur, selon l'ordre qui leur sera donné, estants leurs tentes ouuertes par le dehors & separees par vne esgalle distance. Apres ceux cy sont les Ianizzaires, les Tentes desquels sont si bien enlacees ensemble, qu'il est impossible de passer par là, sans rompre les cordages ou abatre les Tentes: & font cecy expres, afin qu'aucun n'aille vers le Seigneur par la voye droite. Il y a puis apres deux coings hault eleuez, qui regardent la part où sont les ennemys contre lesquels il fault combattre, & lesquels sont iointz au circuit & enclos du camp: & là sont logez les Spachis & autre caualerie auec leurs Capitaines: en l'vn costé estants les Timarlis ou soldats rentez de Romli, & en l'autre ceux de la Natolie. A l'entree de chascun de ces cartiers, est logé le Prince & General des chefs & Sangeaz de chascune de ses troupes, tant d'Europe que d'Asie. Et puis apres ceux là sont campez (comme i'ay dit) ceux de la maison du Seigneur, à sçauoir les Soulacs, Spachioglans, Soluphtars ou Selictars, Vlufegilars & autres Courtisans de la garde. Apres ceux cy est assise l'artillerie, de laquelle le Turc est le mieux fourny à present que Prince qui viue, veu les grandes conquestes de villes qu'il a fait sur les Chrestiens, lesquelles en estoyẽt tresbien fournies, tant ès Isles qu'ès Prouinces de terre ferme: & marchantz & combatants, ils vsent du tabourin & de la fleuste, pour donner le signe de l'assault ou retraite aux soldatz, afin d'euiter tout desordre: autrement ils obseruent vn fort grand silence, de sorte que nul s'arme hors le camp, & de nuit nul remue, quand bien vn captif s'enfuiroit, afin que le poursuyuant il ne s'esmeut quelque tumulte au camp, ou qu'on ne luy donnast quelque faulce alarme. Il n'y a pas vn d'entre eux qui ne se pense estre né à la guerre, & qu'il ne le face sentir par sa vie & effaitz. Et à cette cause lors qu'on fait l'entollemẽt s'il y en a qui n'y soyent compris, & qu'on laisse en leurs maisons, ils se pensent encourir vne grande ignominie, comme si l'on les auoit en opinion de poltrons & de gents inhabiles pour combattre, en si grande reuerence ils ont les armes, & tant ils ont en recommandation l'art militaire. Au reste il ne se fait assemblee, banquet ny priere, en laquelle on ne prie Dieu de bõ cœur pour ceux qui sont à la guerre, & plus encor deuotement s'affectionnent ils, à prier pour ceux qui sont morts en bataille pour deffendre leur païs, auancer l'estat de leur persuasion & aggrandir les limites de leur Empire: estimants ceux là vaillants & bienheureux, lesquels finissent leurs iours parmy vne gresle de flesches & arquebusades, au grand & espouuentable tonnerre des canons & parmy les estocs acerez des glaiues, plustost que ceux qui mourants en leur maison, ne sont honorez que des larmes de leurs femmes. Les enseignes qu'ils portent sont le plus ordinairement de couleur rouge, à sçauoir de tafetas auec vn croissant à la cime, non que ces banieres soyent ainsi grandes que par deça, ne de telle estendue. Et encore n'y a que les hommes segnalez qui en portent de telles, à sçauoir les Bassaz, Beglerbeys, Sangeacz, Aghaz, & Vvaiuodes: & tous faut que portent le croissant, comme aussi les simples soldats le font paindre ou grauer en leurs targes, escuz, boucliers & rondelles, d'autant que c'est l'enseigne & deuise du grãd Seigneur de Turquie. Et certainement cecy monstre euidemment la vilaine source des Turcs, & que d'entre eux ne sortit onc aucune race illustre, ou ayant quelque marque d'ancienne noblesse, puis qu'il n'y a pas vne maison, qui aye quelque enseigne ou deuise ou armoiries, par lesquelles il se monstre issu de quelque estoc noble: seul est leur Roy, qui a la lune ou croissant d'icelle, pour enseigne & armoiries, & encore cette-cy ne luy vient point de ses ancestres, lesquels ont esté de condition mesme, que le reste des

Les Turcs ne menent femmes en leurs armees.

Comme le camp du Turc est assis.

Les Turcs se retrenchent bien fort.

Ou & comment est logé le bagage.

Comme est posé la Tẽte du grãd Turc.

Comme cãpé la caualerie.

Où cãpent les Begler-beys principaux.

Le Turc bien fourny d'artillerie.

Grãd silẽce des Turcs en guerre.

Les Turcs prient tout le iour pour ceux qui vont, ou qui meurent à la guerre.

Quelles les banieres des Turcs.

Le Croissant est la deuise du grand Turc.

D'où le Turc a pris l'enseigne du Croissant.

des Nomades de Scythie qui iadis passerẽt en la petite Asie, ains des Roys de la Bossine, lors q̃ le Turc en feit la conqueste: car les Bossiniens portoyent la Lune auec vne estoile, sur le champ de leurs armoiries. Au reste il y a tousiours au camp & armee Turquesque sept estẽdardz, outre les bãnieres susdites des particuliers, lesquels ne sont portez sinon lors, que le Seigneur y est en personne: à la hante desquels en lieu du penonceau de tafetas, on lie quelque chose blãche, faite tout ainsi que la queue d'vn cheual: & eux dient que c'est vn poisson certain, lequel se vend. 25. ou 30. ducats piece, & encore chacune de ces banieres ou estandarts, faut qu'aye à sa cime vn croissant de Lune. Or portent ils ces bannieres (comme l'on dit) en signifiance des sept Royaumes qu'ils ont conquis en Asie. Ce peuple hayt sur tout la deschiqueteure des abillemens, nõ pour luy sembler mal seante, ou à cause de la superfluité, ains pour sa poltrone auarice: car (cõme ailleurs i'ay dit) il n'y a nation sous le Ciel, qui se puisse comparer ou paragonner à cette cy en auarice. I'ay dit cydessus quelles sont leurs armes, & que les Spachis ont l'escu, la lance, le Simeterre, la masse, l'arc & les fleches: & les Ianizzaires le Simeterre & l'arquebouse, & quelques vns quelques piques, mais non telles que les nostres: quant a l'abillemẽt de teste, ils n'ont guere à faire de Morion, Bourguignotte ou salade, dautant que leur Tulban leur garentist assez biẽ la teste, lequel est si dur, qu'il est impossible que coup d'espee puisse penetrer en sorte quelconque. Nous auons dit aussi que peu ils s'armẽt le corps d'anime, corps de cuirace, halecret ou autre piece de tel harnois, & n'y en a pas vn qui soit armé de pied en cap, que le deuin ou Astrologue du grand Turc, lequel estant ordinairement (ou peu souuent autrement) Persan de nation, est accõpagné pour sa garde de 200. esclaues touts armez à blanc, comme aussi leurs cheuaux sont couuers de semblable parure: veu que le Turc & toute cette nation heretique est fort adonné aux sortileges, & croit aux deuins, & ne fait ou dresse aucune entreprise, sans conseiter ces sorciers, lesquels pour le deceuoir, faignent tout faire par le iugement des Astres. Au reste, la iustice est si seuere & rigoureuse entre les Turcs estants à la guerre, que la seule memoire deuroit faire rougir de honte les Chrestiens, lesquels y sont licentieusement corrompus: car il n'y a soldat de quelque estat ou cõdition qu'il puisse estre, qui osast auoir pris par force la moindre chose, à quiconque ce fut. D'autant que le faisant, c'est sans grace ou misericorde qu'ils le font mourir. Et pource ont ils des gardes ordinaires qui se tiennent sur les chemins, pour empescher qu'on ne face tort, non pas iusqu'a vn enfant, qui portera œufs ou autres prouisions aux camp: & les dits Capitaines ou gardes de chemin, sont tenus de defendre les iardins qui sont sur la voye & chemin du soldat, sans qu'il soit loisible à homme viuant, de prendre, non pas seulement toucher, vne pomme ou autre fruit sur vn arbre sans licence de celuy à qui est le champ ou le iardin: car autrement il luy cõuiendroit perdre la teste. Parainsi on ne voit point ces mãge-croupiõs de poules, qui destruisent le pauure hõme aux chãps, & ruiẽt les viures, desquels puis apres vne armee pourroit estre seruie. Aussi ne sont ils accoustumez à la souffrance & sobrieté comme les Turcs, le manger desquels est vne poignee de ris, vn peu de lait caillé, de pain commun & bié souuent de biscuit, & ayans la belle eau pure pour leur boisson, car le boire vin en guerre leur est vn crime de mort. Aussi le Turc ne se fie pas tant en ses armes (desquelles, comme dit est, il est mal couuert) qu'il fait de sa diligence, de la course de ses cheuaux, de la multitude infinie de ses hommes, & de leur grande sobrieté & souffrance. Or ceux qui outre la garde du deuin sont les mieux armez, on les appelle *Delilar*, qui signifie fols, ou *Bchadur*, c'est à dire vaillants, lesquels sont soldats hazardeux, & lesquels s'assembleront deux ou troys tãt du plus que du moins de compagnie, pour aller prendre langue, espier & descouurir le cãp de l'ennemy, & s'exposer a mille dangers pour le seruice du Prince, & ce sont eux qui dressent les escarmouches, & qui se presentent de leur bon gré à tels hazardz & perils manifestes de mort, sans aprehẽsion quelconque de la mort. Aussi quand ils en reschapent, on les a en grande reputation de gens de bien & de fort vaillans hommes, & sont auancez en honneur, & reçoiuent plus grãd soulde & apointement du Seigneur que touts les autres. Aussi les cognoit on parmy le reste des soldats, à cause qu'ils portent vn grãd chapeau fait en forme d'vn boisseau ou minot, lequel leur va pendant iusques sur les espaules, tout couuert de plumes & quelquefois de deux esles d'Aigle, ayant les esperons longs d'vn pied cõme les Hongres & Polonois, & portans sur leurs espaules quelque peau de Lyon, Leopard ou autre beste farouche, & sur tout sont ainsi equipez, ceux qui ont este iusques dedans le camp de l'ennemy, & en ont raporté la teste de quelcun de leurs aduersaires. Or quelque cõpte qu'on face d'eux, si est ce que les estimãs & fols & temeraires, on ne leur donne point aucune charge d'hommes, craignants qu'ils ne les hazardassent sans raison, trop bien leur establit le Prince (i'entẽs aux plus segnalez) quelques 3. ou 400. Soltans ou ducats de gages, a fin que les pauures s'enhardissent à paruenir par leur folle vaillance à cet auantage. Et quand ce vient au choc, le Turc, & ses Capitaines mectent à la pointe les Curts & Aquangis & quelques Asaplars, comme gents desquels ils ne tiennent guere grand cõpte, & lesquels s'ils reculẽt, on ne fait aucun estat de tuer, tellement qu'estants entre l'enclume & le marteau (comme l'on dit) ils sont forcez ou de mourir ou de cõbattre. Et quoy que ces troupes soyent descõfites, encore est en son entier tout le corps de l'armee: & les soldas esquels le Turc à le plus de confiance, d'autant que les susdits, sont comme enfants perdus & comme l'escume de l'armee, pour amuser l'ennemy, & luy faire passer sa fureur & gaillardise sur cette canaille. Durãt le cõbat les chefs tiẽnẽt l'œil sur leurs gẽs, leur font de brieues remonstrances pour les animer, eux mesmes leur monstrent l'exemple de bien faire: de sorte qu'apres la bataille ceux qui se sont portez vaillamment, sont recogneuz aussi par le redoublement de leur soulde: là où au contraire, les couards & fai-neants sont recompencez par la mort, & sur tout si le Turc à fait quelque perte segnalee: car là il n'y a Balla, Beglerbey, ny autre qui soit espargné, non pas quand ce seroit le plus fauory du Prince, le

Sept esleudorrons Royaux qu'ils, lors que le Turc marche.

Combien les Turbans leur font.

Le seul deuin du Turc & sa garde armé de cap en pied.

Grande seuerité de iustice en guerre entre les Turcs.

Garde chemins quoy employez.

Vie eschar se du soldat Turc.

Delilar, & Bchadur quels entre les Turcs.

Marque des enfants perdus & resolus.

Veegesce du Turc apres la premiere bataille

quel fait plus de cas d'vne telle honte, que de perte qu'il ſçauroit faire. Ainſi ceſt ordre eſtant gardé en la guerre, la iuſtice, ſi ſoigneuſement obſeruee, les meſchants y eſtants punys, les vaillants recompencez, & les ſages mis en honneur, ne faut ſ'eſbahir, ſi l'Empire Turqueſque ſ'eſt agrandy en ſi peu de temps, ayant affaire à ceux qui ont oublié la diſcipline de leurs anceſtres. Ie ne veux diſcourir cõme ils ordonnẽt les combats, à cauſe que l'ordre en eſt iournalier, & que (cõme l'on dit) la guerre ſe feit à l'œil ordinairement, ioint que ce ſeroit trop entre pris de penſer deſcrire en peu de mots, ce qui merite vn long diſcours d'vn grand liure: & parainſi laiſſant ce propos, ie diray que le Turc ayant emporté la victoire, des que la nouuelle en eſt paruenue aux cites principales de ſon obeiſſance, on n'oyt que cris & acclamations de lyeſſe, on ne voit que feux de ioye, & des torches, cierges, flambeaux, & grãds torchis allumez, ſur le feſte des maiſons & des plus hautes feneſtres: & luy retournant, ſoit à Andrenopoli ou à Cõſtantinople, on eſt par l'eſpace de trois iours à faire chere & tenir table ouuerte, ſans que pour cela on ceſſe la nuit de banqueter, durant laquelle les boutiques des viures ſont ouuertes, a fin que les gloutons trouuent que manger durãt leurs yurogneries. Le Prince entrant en tryomphe, chargé du butin & deſpouilles de ſes ennemys, & d'vn nombre infiny de pauures captifs qu'il conduit en ſeruitude, tout le peuple luy va au deuant, on ne voit que tapiſſerie de toutes ſortes & eſtofes par deuant les maiſons, voire iuſqu'en la rue, par laquelle doit paſſer le Prince. Mais ſur touts ſ'y font cognoiſtre les Iuifs, qui eſt la plus flateuſe nation qui ſoit ſoubs le ciel, leſquels luy viennẽt au deuant, & chãtent le meſme Oſanna, qu'ils offrirent à noſtre Seigneur Ieſu-Chriſt le iour de Paſques flouries, lors qu'il feit ſon entree en la cité de Ieruſalem, mais ils ne l'appellent pas Roy d'Iſraël, ains donnent au Turc le titre de leur Seigneur, l'ayãts pluſtoſt choiſy, que celuy qui les pouuoit deliurer de la captiuité eternelle. Les Ianizzaires encor luy mectẽt ſous les pieds de ſon cheual leurs propres abillemens, de quoy le Turc eſt fort content, comme celuy qui eſt vne vraye image de l'Antechriſt, & le deffenſeur de ſon regne & fauce doctrine. Et voila quant à ce que i'auoy à vous deduire de la guerre, comme les Turcs la pratiquent, & des officiers d'icelle & en Aſie & en Europe, reſte à diſcourir ce qui peut reſter de la maiſon de ce Prince.

Ioye & tryomphe du Turc apres la victoire.

Iuifs flateurs comme careſſent le Turc vainqueur.

Le Turc eſt l'image de l'Antechriſt.

DES OFFICIERS PARTICVLIERS DE LA MAISON & ſerrail du grand Roy de Turquie.

Chap. xii.

Retraites du Turc en Aſie.

LE Turc ayant pluſieurs lieux de ſeiour, & où il ſe retire en temps de paix, ſi eſt ce que les plus ordinaires & où le plus ſouuẽt il va ſeiourner ſont en Aſie, Bruſſe ou Burſe, Magneſie, Cugne, Cuthanie & autres: mais il n'y va que pour hiuerner, lors qu'il eſt quelque bruit de guerre aux parties de Leuant. Et en Europe ſont Ederuan (ainſi appellent ils Andrenopoli, Samandrie, Sophie, & la cité Imperiale de Conſtantinople: laquelle eſtant le chef des autres, eſt auſſi celle où le Seigneur ſe tient plus qu'en pas vne des autres, & où ſes plus beaux Serrails peuuent eſtre veus baſtis, & par Mahometh & par Solyman, pere de Selim qui regne à preſent. Et ainſi que de tels lieux le Turc en a en diuers endroits, tãt pour luy que pour la Sultane ſon eſpouſe, & pour les enfans qu'il fait & les filles que il choiſit pour ſon ſeruice, auſſi ſeroit ce peine de nous arreſter à particulariſer ces choſes, & pource nous ſuffira d'eſplucher les officiers de ſa maiſon, & quelques autres particularitez non par nous encore touchees, a fin de ſortir de cette deſcription Turqueſque, & rentrer en noſtre premier chemin. Et d'autant que ie n'ay trouué aucun d'vne infinité d'auteurs qui ont deſcript les affaires de Turquie, qui meſclarciſſe mieux les matieres ou les traite tãt au vray, que ce grand rechercheur d'antiquitez & Phenix en ſçauoir, Guillaume Poſtel, ie ſuis contẽt de ſuyure ſon hiſtoire, quoy que ie ne m'aſſuiectiſſe point à ſon Stile, nõ q̃ ie le deſdaigne, admirãt tout ce qu'il eſcript, ains a fin de ne point bigarrer mõ liure de diuerſes manieres de parler, cõme à fait vne Corneille d'Eſope de noſtre temps, laquelle ne ſçachant rien dire du ſien, vſe tantoſt du langage d'vn tantoſt d'vn autre, ſelon qu'on luy a donné les memoires. Et comme ie ne reiecte point la curioſité des recerches, & ſuis ioyeux de recouurer des aduertiſſements dignes d'vn œuure de telle conſequẽce, comme eſt vne Coſmographie: ſi eſt ce que ie n'appreuue de ſuyure le ſtile d'autruy ayant à continuer vn long propos: & ne deſplaiſe à ceux qui m'ont (de leur grace) aidé de memoires, ſi les mots eſtãts miens, & ſi en faiſant mienne la diſpoſition, ie me contente de les nommer cõme ceux, auſquels ie ſuis de quelque cas redeuable. Nous ne voulons pl⁹ icy recercher la Porte du Seigneur de Turquie, l'ayants aſſez deſcrite, ſoit pour la iuſtice ſoit pour les armes, ains entrants plus auãt iuſqu'au ſecret du Serrail & en la chambre du Prince, vous dire que paſſee la ſeconde porte, vous entrez auſſi toſt es offices du Palais & maiſon royale, & voyez la cuiſine & les coupeurs de boys, porteurs d'eau, & autres tels vils officiers de la maiſon du Prince. Et puis on voit la troiſieme porte, par laquelle on commence entrer aux logis ſecrets, & à la garde deſquels ſont deputez les Eunuques, ou garde couches, appellez, *Cadum*, & *Capp'Aghà*, qui ſignifie chef de la porte, ou grand maiſtre de l'hoſtel Royal, & ſont d'ordinaire à cette porte auec le ſuſdit Capp'Aghà, quelques trẽte Cadum ou Eunuques pour le moins qui la gardent ſans ceſſe. Entrants plus auant, on voit de treſbelles & cleres fontaines, de treſplaiſants iardins, faits & dreſſez à grands frais, eſquels les ombrages ſont de palmiers, Ciprez, Lauriers, & autres tels arbres: comme auſſi on y voit des arbres fruitiers ſans nombre. Et non loing de là, eſt vne loge ſouterraine & belle à merueilles, toute couuerte de plomb, ayant au deſſus vne grand balle ou pomme doree, ainſi qu'ỏn en mect pãr deça ſur la pointe & Pyramide des eſguilles de noz clochers, & ſur icelle eſt figuree la Lune que les Turcs nomment *Ciardach*,

Lieux du ſeiour du Turc en Europe.

Poſtel grand rechercheur d'antiquitez.

On ſont les offices du logis du Turc.

Eunuques ou Cadum gardes de la 3. porte.

Capp'Aghà eſt le grand Maiſtre.

Ciardach en Turc ſignifie la Lune.

dado,& en cette sale, à cause de sa fresche ur, le grãd Turc va manger l'este ordinairement. Cette cy passee, il y a plusieurs loges, qui sont la retraite des Eunuques & des ieunes garçõs qui seruẽt le Seigneur, desquels nous parlerons cy apres: & puis apparoissent plusieurs sales, & entres autres vne qui les surpasse toutes en magnificence, y ayant des ouurages faits à la Musaique tresrichement, & auec vne infinité de lames d'argent, dorees & enrichies de pierrerie, & en icelle vn throsne & siege Royal, la richesse duquel on ne sçauroit estimer, sur lequel le Turc s'assoid, lors qu'il donne audience aux orateurs ou Embassadeurs des Roys, Prouinces ou Potentats, qui ont affaire à sa Porte, & cecy deux foys seulement, l'vne quand ils viennent le saluer & luy baiser la main, & l'autre lors qu'ils prennent congé de luy pour s'en aller: car le reste (comme nous auons dit) est traité & vuidé par les Bassaz, qui donnent audience à la Porte. Nous n'aurions iamais fait, si nous voulions vous racõpter la superbe magnificẽce des chambres du Palais Turquesque, veu que le pris des colonnes qui y sont est inestimable, & lesquelles il y a fait conduire de tous les superbes edifices de Constantinople, & des ruines presque de toute la Grece. Or les murs de dedans sa chambre secrette sont tous enrichis de feuillages d'or, paillettez & couuerts d'vne infinité de pierrerie, & au milieu pẽd vne grosse pomme de verre auec vn bouton d'or, tout charge & enrichy de Perles, Diamants & autres pierres precieuses, la valeur desquelles on ne sçauroit estimer. De cette chambre auant, le Turc peut aller par vne voye secrette vers la chambre de la Sultane, ou de celle du Serrail des femmes qu'il ayme le plus: & la tient pour sa fauorite, & en la chambre de laquelle, qui est riche a l'esgal de celle du Seigneur, nul n'entre que le grand Turc & les garde-couches ou Eunuques, & vn qu'on nõme le Procureur ou gardien de la Sultane, lequel est hõme, duquel le Turc se fie sur tout autre: & encore cettuy cy, quelque fiance que le Turc aye en luy, quoy qu'il y aille toutes les foys qu'il luy plaist, & tousiours soit rafraichement vestu, si est ce qu'il faut que soit accompaigné de 30. esclaues, & iceux Cadunis, c'est à dire iceux touts Eunuques: lesquels on fait si lourdemẽt & rẽd sans pouuoir de se iouer aux dames, que les chastrãt, on ne se contente point de leur oster les seuls genitoires, ains faut que le mẽbre soit coupé pour en prendre plus grande asseurance. La raison de ce retaillement si seuere vient de l'opinion qu'aucũs ont, que les Eunuques, quoy que ne puissent engendrer, si est ce qu'ils ont des chatouillemens & extensions toutes telles, que ceux qui ont tout ce qui leur faut & que les dames, ayants ces hommes sans soupçõ pres d'elles, & couchants auec elles passoyent leur tẽps auec eux, & que ceux cy les contentoyent sans crainte de les engrosser: de sorte qu'on en a veu l'experience sur quelque Princesse de Constantinople, abusant ainsi des froids embrassemens d'vn Eunuque. Or pour quelque raison que ce soit, les Turcs tous en general chastrent tout à net leurs Eunuques, sans leur laisser rien de ce que nature à donné pour la generation: car ces hommes deshommez couchent auec leurs femmes eux estans obsents, vsent ordinairement auec elles, ont la charge presque de tout, & sont ceux desquels le plus ils se fient. Et n'est cecy chose nouuelle, veu que tous les Princes & monarques Orietaux, ont tousiours eu à leur seruice & pour gouerner leurs femmes, des Eunuques: & qu'il soit vray, d'Assuere il est dit au liure de Hester, comme il commanda au sept Eunuques qui seruoyent deuant luy, d'aller querir Vasthy la Royne: & comme Mardochee declara la trahison des deux Eunuques, qui conspiroyent la mort du Roy: a fin qu'on voye, cõbien ces hõmes furẽt iadis cheris par les Princes. Mais laissant ces demy-hommes à part, venons au seruice de la chambre du Seigneur de Turquie: il est ordinairement seruy par douze ieunes hommes ses valets de chambre, qui l'abillent le matin & le soir le despouillent, luy dõnent à lauer & font autres seruices communs, chacun selon son rang & par ordre, non pas qu'ils seruent par cartiers, ainsi qu'en France font les valets de chambre: veu que ceux cy sont tousiours en seruice, & ne bougent d'aupres de la personne du Prince. Ils sont choisis à l'eslite entre sept ou huit cens esclaues fils de Chrestiens, nourris au Serrail, & ne ayants plus haut de 20. à 22. ans, beaux en perfectiõ & esleus selon le iugement de la Phisiognomie, à la quelle les Turcs sont fort adõnez, & se cognoissent presque iusques à en donner certitude. D entre ces enfants d'honneur, car c'est le propre titre que ie leur peux donner, veu que ce sont ceux qui sont les plus pres de la personne de leur Roy, il y en a vn qui va touts les matins vers *l'Eminchaina*, ou thresorier general du Serrail, luy demãder 40. Sultans ou ducats, pour mectre au *Duiman*, ou gibeciere du Seigneur: car il a de coustume de faire ordinairement quelque present aux ieunes hommes du serrail: ou bien c'est pour donner l'aumone lors qu'il va le vẽdredy à la Mosquee. Au reste, celuy qui le despouille le soir, a le reste de ces ducats, si par cas le Seigneur ne les a distribuez la iournee. Le Turc estant couché la nuit, il faut qu'il y en ayt deux de ces ieunes hommes, qui tiennent deuant luy chacun vne torche allumee, l'vn au pied l'autre au cheuet, & cecy des qu'il se couche, iusqu'au poinct du iour qu'il se leue (comme aussi touts les Turcs tant hommes que femmes, se leuent des que le iour commence à poindre, à cause que c'est lors que le Talisman les appelle à l'oraison) & ainsi ces faiseurs de sentinelle pres du Prince, faut que soyent là sans reposer, à peine de grande punition, car en ces endroits les petites fautes sont mortelles, mesme que par là, le Seigneur semble fier sa vie à la loyauté de ces ieunes hommes. Au reste le Turc allant à la Mosquee, ces enfants d'honneur vont deuant luy, montez sur les plus beaux & gentils cheuaux de l'escuerie Royale: l'vn portant ses souliers, car le Turc chausse de petes botines pour entrer en la Mosquee. L'autre porte son arc & sa flesche, & cettuy s'apelle *Benesilẽtar*, qui signifie Seigneur des Seliẽtar, desquels auons parlé cy dessus. Le troisieme porte le *chiocad*, c'est à dire la male, où sont les abillements du Seigneur. Et le quatrieme est *soraster*, portãt vne esguiere pleine d'eau pour se lauer, d'autãt que iamais les Turcs ne vont en lieu quelconque, sans porter quand & à eux quelque vase plein d'eau, soit pour boire ou pour se lauer: entant que ils ne font rien sans ablutiõ, soit qu'ils se meslent aux femmes, ou qu'ils ail-

Sale magnifique en laquel le le Turc donne audiẽce aux Embassadeurs.

Richesses de la chambre du grand Turc.

A qui est permis d'entrer en la chambre de la Sultane.

Pourquoy les Turcs coupent membre & testicules à leurs Cadunis.

Eunuques ayuez des Turcs.

Touts Princes Orietaux se sont seruis d'Eunuques.

Hestor. 2.

Valets de chambre du Turc quels.

Eminchaina est le thresorier general de la maison Royale.

Ceremonie du Turc estãt couché.

A quelle heure se leuent les Turcs.

En quel equipage le Turc va a la Mosquee.

lent à leurs neceſſitez naturelles, eſtimans que ces lauemens leur ſoyent propices, & que par eux ils obtiennent remiſſion de leurs pechez. Le cinquieme des enfants d'honneur porte vn ſiege bas, aſſes large & de drap d'or friſé. Le capitaine de ces garſons ſe nomme *Odabaſſi*, qui eſt à dire Maiſtre ou chef des chambellãs, & encore vn Eunuque, lequel a puiſſance & ſur eux & ſur leur Capitaine. Or chacun de ces enfants d'honneur, ont 18. ou 20. aſpres par iour de gages, le Capitaine 30. & l'Eunuque 60. & deux fois l'an des coiffes d'or, & veſtemens de ſoye que le Seigneur leur donne, comme encor ils ont chacun de luy vn arc, fleſches & vne eſpee ou Simeterre tout garny d'or pour preſent, a fin de les encourager à luy faire ſeruice. Apres ceux cy & veſtuz de meſme, ſont les *Sſeſnigirlar*, c'eſt à dire gentils hommes ſeruans ou eſchanſons, leſquels le ſeruent à table, ayants vn chef appelé *Sſeſnigir Baſſi*, lequel diſpoſe de leurs charges, ſelõ qu'il voit qu'eſt le bõ plaiſir du Prince. Or faut il noter icy la modeſtie des Seigneurs de Turquie, leſquels en tẽps de paix, ne viuẽt iamais des deniers leuez ſur le peuple, ains les gardent pour la neceſſité des guerres: a fin de ſ'en aider & preualoir, pour la deffence de leurs ſuiets & de leur eſtat meſme. Pour la table donc du Roy Turc eſt dreſſé le reuenu des iardinages, deſqls a vne infinie multitude en diuers ſerrails, le Turc eſquels ſont employez pluſieurs garçons Iardiniers de la Grece, & ceux qui à la leuee des enfants des Chreſtiens ſur les ſuiets du Turc, ne ſemblent aſſez habiles pour les mectre à quelque vacation plus honeſte: ou leſquels on fait la endurcir au trauail, a fin que puis apres ils ſçachent endurer, lors qu'ils ſeront mis au ranc des Ianizzaires. Ce donc qui ſe cueille en ces Iardins, eſt vendu & mis à part en vn threſor, & fournit ce reuenu plus de 5000. aſpres par iour, qui reuiennent à la ſomme de cent ducats Sultanins: & ſi le Seigneur eſt abſent, il n'y faut toucher aucunement, ains garde l'on ces deniers, comme le iuſte reuenu pour ſa table, eſtant leué du ſien propre, & comme recueilly du labeur de ſes mains: car les tailles, impoſtz & tributs, leur ſemblent que porteroyent dõmage à leurs ames ſ'ils en viuoyent, d'autant qu'ils les nomment *Haram, agemi cani*, c'eſt à dire le ſang prohibé du peuple, lequel ne doibt eſtre deſpencé qu'en le deffendãt: là où ce reuenu de Iardins, eſt pris du fruit d'vn iuſte labeur. Il eſt aiſé au Turc, de faire ces eſpargnes des deniers des tailles & impoſts, eu eſgard à la vie mechanique qu'il mene, cõme celuy qui ne mange que du ris, du mouton & quelque volaille, & des potages diuers, qu'il ne fait point banquets, ny grands feſtins, ny deſpences exceſſiues, telles que font les Roys Chreſtiés à touts propos ſe reſſentants de leur grandeur, & ayants l'exemple de la magnificence de leurs anceſtres deuant leurs yeux: cõme auſſi le Turc fait vne grande eſpargne, au vin qui ſe beuroit à ſa ſuite, ſi la loy Alcorane ne leur en deffendoit l'vſage. Au reſte faut ſçauoir, que ſi les 5000. aſpres des Iardins ne ſuffiſent à la deſpence, que le threſorier qui fournit à l'ordinaire de la maiſõ, ſatisfait au reſte, mais touſiours de la meſme recueillie. Ces cent Sſeſniſgilar ont bouche à court, ſont montez & veſtuz, & ont ſix ou ſept aſpres le iour de gages, & leur Capitaine en a quarãte. Il y a deux cens *Baltegilar*, *Aſgilar*, *Chaſugilar*, *Vegilscharlar*, & *Sacharlar*, qui ſont les Cuiſiniers, paſticiers, deſpenſiers & porteurs d'eau, & & chacun d'eux cinq ou ſix aſpres le iour, & le chef de chacun d'iceux en a quarante. Voila pour le fait de la table, où les ceremonies ne ſont ſi grãdes qu'es maiſons de nos Princes, à cauſe qu'il n'eſt permis d'aller voir manger le Prince, & qu'il n'y a aucũ qui prenne ſon repas auec luy, ſi ce n'eſt quelquefois quelcun fort familier, tels qu'auec Sultan Solymã ont eſté Hibraim & Ruſtan Baſſaz, le premier deſquels (comme auons dit) Solyman feit mourir, & au ſecond il dona ſa fille vnique en mariage. Ie peſe biẽ qu'à preſẽt Mahometh Baſchà ne reçoit pas vne moindre faueur de ſon Selim, veu que c'eſt luy qui luy a cõſerué le droit, & donné les moiens de venir à la couronne. Au reſte au palais & ſerrail du Turc, il y a d'ordinaire 220. ou 230. *Capigis* ou portiers, leſquels le long du iour faut que ſe tiennent à la porte, & principalement lors qu'vn Embaſſadeur va baiſer la main au Turc: mais ſur tout ſ'y trouuent touts, quand quelque Embaſſadeur va dire à dieu à leur Prince, à cauſe qu'il y a banquet public: ils ſ'y treuuent auſſi les iours de l'audience publique, ou lors que quelque Baſſà ou Beglerbey, ou autre gouuerneur de Prouince viẽt en Cour. Car lors le Turc monſtre la magnificence de ſa maiſon, & le grand nombre des officiers de ſa Porte. C'eſt à ceux cy de punir ceux qui font noiſe en la Cour, & ainſi vous n'y oyez vn bruit ſemblable, qu'on entẽd es Cours & baſſe-Cours du Roy & Princes d'Europe: ce ſõt eux auſſi qui ne laiſſent entrer aucun auec armes dedans le Serrail du Prince. Et ont neuf, dix & qui 15. aſpres le iour, de gages, le Capitaine 50. & ſes lieutenants 35. portants touts leur haut bonnet auec du fil d'or, tout ainſi que font ceux qui commandent à la guerre, & leur eſt permis ce Tulban ainſi braue, pource qu'ils ſont de la maiſon du Roy & ſe tiennent pres de ſa perſonne. Pres de laquelle y a encor ordinairement 100 *Chaons* ou *Sſaons* pour executer ſa volonté, leſquels ſont tels que les huiſſiers d'vne Cour de Parlement, ou que les ſergeants qu'on nõme fiefez ou à fief: mais la puiſſance d'vn Sſaons eſt ſi grande, qu'ayant la ſeule parolle du Prince pour charge, ou vn arreſt & ordonnance du Diuan & audience publique, il ira prendre ou fera mourir, le plus grãd & puiſſant homme qui ſoit en Turquie. Bien eſt vray que le Sſaons n'a ces commiſſions à la volee, ains pourſuit on premierement par informations contre le criminel, & les teſmoins ouys, & les plaintes verifiees, il eſt appellé, que ſ'il ne ſe repreſente, on luy fait ſon proces, & la ſentence dreſſee on la communique au Prince, lequel la confirmant c'eſt lors que le Sſaons à ſon *Teſqueré* ou cõmiſſion, pour faire executer la ſentence. Luy eſtant au lieu où il faut executer, monſtre ſa charge au Sangeaz ou Cadi, a fin qu'ils ſ'y treuuent ſ'ils veulent, & contre eux meſme exerce il ſouuent cette meſme façon de proceder: & des auſſi toſt qu'il à monſtré ſa commiſſion à celuy contre lequel il va, ou que ſans luy monſtrer il luy à dit ſa charge, ne faut que le criminel face autre cas, que demander quelque heure de reſpit, pour diſpoſer de ſa maiſon & de ſa conſcience. Et apres cettuy executé, faut que le Chaons ou Sſaons emporte la teſte, pour rendre preuue & euident teſmoignage de ſa diligence & execution. Les

Sſaons

Gages des enfans d'honneur & de leur chefs.

Sſeſnigirlar gentils hommes ſeruants.

De quel reuenu eſt nourrie la table du Roy Turc.

Pourquoy le Turc ne vit des deniers des tailles.

Difference des Turcs & Chreſtiés à la deſpẽce.

Reglemẽt de la maiſon du grand Seigneur.

Puiſſance des Capigis.

Gages des Capigis & de leurs Capitaines.

Chaons & ſon office.

Comme les criminels ſont pourſuiuis par les Chaons.

Executiõs faites par les Chaons

Autres charges des Chaõs.

Sfaons ont auſſi le droit & priuilege d'aller auec les Embaſſadeurs, ainſi qu'auons dit, a fin que nul ne leur face tort, & ſi quelcun ſe hazarde de leur faire iniure, il le peut punir ſur le champ à coups de baſton, voire de la mort, ſi le forfait le merite, non toutesfois que ce ſoit luy qui dõne la ſentence de mort ains faut y appeller le Cadi ou iuge ordinaire. De dire quel eſt le paſſetemps du Turc, il faudroit pluſtoſt ſçauoir les inclinations de chacun de ceux qui ont regné ſur ce peuple: cõme ainſi ſoit que de noſtre temps Soliman ſe plaiſoit en tout honeſte exercice, & pource alloit ſouuẽt voir (ſans eſtre veu) les enfants eſclaues des Chreſtiens, que lon choiſit iuſqu'au nombre de ſept à huit cents d'entre touts les captifs qu'on luy preſentoit: & leſquels il faiſoit inſtruire diligemment aux lettres, & langues Turqueſque & Arabique, à piquer cheuaux, à manier toute ſorte d'armes, dreſſer des baſtiõs, tirer de l'arc & tout autre exercice digne d'vn homme genereux & illuſtre. Mais ſi on vouloit parler de Sultan Selim ſon fils, il faudroit changer de langage: car on le dit eſtre adonné à tout plaiſir du corps, au manger & boire, ne faiſant conſcience d'vſer des viandes deffendues par ſa loy, & beuuant du vin à toute outrãce, comme auſſi ſalement il ſe ſouille en toute eſpece de paillardiſes. Bien eſt vray que comme dit Giorgents. Il n'y a nation ſous le ciel, qui prene tant de plaiſir à la chaſſe que font les Turcs, d'autant qu'il n'y a profondeur de boys ny aſpreté de rocher ou mõtagne, qui les empeſche de pourſuyure la proye qu'ils auront faite leuer. Lors que le Turc veut aller à l'aſſemblee en Aſie, il y va par la fuſte conduite par des garſons iardiniers, car ſi le Roy Turc va à la chaſſe, c'eſt pour paſſetẽps, & pource ne mene guere grand ſuite apres luy, ſi ce n'eſt de quelques plus familiers, & bien ſouuent les dames le ſuyuent, & vont en quelque ſerrail où le Turc doibt aller les trouuer. Leur deduit de chaſſe eſt aux lieures, commũs & beſtes rouſſes, mais le ſanglier n'eſt par eux guere ſouuent chaſſé: pource que l'vſage leur en eſt deffẽdu, & ainſi les terres qui ſont ſuiettes au Turc, abondent fort en cette ſauuagine: & ſi par cas le Seigneur en fait mourir, il le fait donner aux Chreſtiẽs cõme beſte immõde. Au reſte vne beſte ſuffocquee en ſon ſang par les chiens, n'eſt mãgee par les Turcs voire ny des Grecs meſmes, leſquels en cet endroit iudaiſent, ou ſe façonnent ſuyuant la vie des Turcs. Quant à leurs chiens, ils en ſont grandement ſoigneux, comme auſſi ils ſont de leurs cheuaux, n'y ayant guere autre beſte de laquelle ils facent cõpte. Ils n'ont point de bracs qui ſoyent bons & tels que nous auons par deça, ny de bons barbets pour aller querir ou entrer en l'eau, comme auſſi ils n'ont point de chiens couchants pour la caille, ny des eſpaigneuls: mais quant aux leuriers, ils en ont des meilleurs & mieux courants qu'on ſçache dire. Et pour le Cerf ils ont auſſi de grands leuriers, cõme ceux que nous appellõs leuriers d'attache: pour n'auoir des clabauds & chiens courẽts ainſi ſtilez que nous auõs, ny l'vſage des limiers, comme on le pratique en France. Or voicy comme ils nourriſſent leurs chiens, ils prendront vn pain qu'ils couperõt morceau à morceau, & le leur departiront au matin & autant au ſoir, puis leur preſentent l'eau à boire ſans leur donner aucun potage, & moins des os, à cauſe qu'ils leur gaſtent les dẽts: bien eſt vray que touts les moys ils font cuire vne teſte de mouton à chacune couple de chiens, & icelle compoſee auec vn peu de ſouffre, a fin de les purger: comme auſſi nous en vſons en France. Or ſi les Turcs ne nourriſſent delicatemẽt leurs chiens, & ſ'il leur font viure la vie de chien, à ſçauoir pain & eau, en autre choſe ils ſont ſuperflus: car ils les veſtent & couurẽt plus ſoigneuſement qu'eux meſmes, & les tiennent ainſi dorlotez, ſinon lors qu'ils vont à l'aſſemblee. Ils les lauent ſouuent auec de l'eau chaude & du ſauon noir, les frottent touts les iours, & ne ſouffrent que ils couchẽt ſur des fumiers: à cauſe que cela leur engendre la gale, ains leur giſte eſt ſur des tapis, ou ſur la paile, ou ſur la terre dure, tout ainſi que couchẽt touts leurs cheuaux. Au reſte ils tiennẽt pour ſigne d'vn bon chien, ſ'ils le voyent melancolique, ſ'il tiẽt le queuë ſerree entre les cuiſſes, ſ'il a les pieds ou pates grandes & larges, ſ'il a la queuë ſubtille & non trop longue ou groſſe, & ſi l'eſtomac & la croupe ſe raportent en ſuffiſante grandeur: & voila quant à la chaſſe. Le paſſetemps encor plus grãd du Turc, eſt le plaiſir qu'il prend à ſon eſcuerie, en laquelle on voit ordinairement de 2. à 300. cheuaux, les plus beaux, adroits & gaillards qui ſe puiſſẽt trouuer en Aſie. Et quoy que de toutes les marches de ſes Seigneuries il ſ'en trouue de bons, ſi eſt ce que les plus excellents ſont pris en Syrie, Cilicie ou Carmanie, en l'Armenie & Vvalachie. Et eſt l'eſcuerie ſi bien dreſſee & accommodee, que bien qu'elle ſoit cõpriſe dedans le ſerrail, ſi eſt ce qu'elle a ſon iſſue & dedans & dehors: a fin que le Seigneur y puiſſe venir, pour les voir piquer par les enfants d'honneur ſusmentionnez: leſquels ont l'auantage de monter ſur les plus beaux qu'on mene en Leſſe, lors que le Turc va à la Moſquee: & iceux richement enharnachez, & touts chargez de pierrerie. Outre ce y a ſept ou huit cheuaux ſegnalez qui ſont pour la ſeule perſonne du Prince, les autres ſeruent à monter les ieunes hommes ſusdits, & les eſclaues qui ſont nourris au ſerrail, que le Turc fournit de monture allant en guerre: comme auſſi il a encor diuerſes eſcueries en pluſieurs autres endroits, où ſont gardez cinq à ſix mille cheuaux pour le reſte de ſa maiſon, qui les achete des gages qui luy ſont de reſerue, lors que ſortants du ſerrail, ces eſclaues viennent à prendre la ſoulde de gents de guerre. Le Turc nourrit vn nombre preſque infiny de *Deuech*, c'eſt à dire chameau, à cauſe que ces beſtes leur ſeruent grandemẽt à porter toutes munitions & viures, & qu'auec la grand peine que prement, ſe paſſent encor de peu de paſture, & ſeront quelquesfois trois iours ſans aucunement boire. Ils portent chacun autant que trois mulets ou peu ſ'en faut, & ne les faut ne frotter ny eſtriller, & ne ſe ſouciẽt de les laiſſer coucher au ſerain, d'autant qu'ils ne ſont ſi delicats, qu'ils ſoyent ſuiets à ſe morfondre. Ceux qui les gouuernent ſont nommez *Deugi* ou *Deuegilar*, qui voulãts charger ces beſtes, ne font que porter les hardes pres d'icelles, & icelles ſe couchent, & ſoudain que on les a baſtees & chargees, elles ſe releuent. Au reſte ſur toute l'eſcuerie y a vn *Imbrahor baſſi*, qui eſt le grand eſcuier, & vn *Cochaic Imbrahor baſſi*, c'eſt à dire petit eſcuier, leſquels outre la charge des cheuaux, faut que tiennent l'œil aux prouiſions du foin, pail

Saleté de Sultan Selim a dautruy.

Gyorgents. li. 2. ch. 2. ſitte de la chaſſe

Chaſſe du grand Seigneur des Turcs.

Sangliers non mangez des Turcs.

Quels Chiẽs ont les Turcs.

Chiẽs fort mignardez par les Turcs.

Signes d'vn bon chien.

Eſcuerie du grand Turc.

Eſloffe des cheuaux du Turc.

Grand nombre de cheuaux es eſcueries du Turc.

Deuech ſont les chameaux & de quel ſeruice ils ſont.

Grand & petit eſcuier, & leurs gages.

les &orges,à toute la maiſõ du Seigneur:cõme aux gens priuilegez,aux amis,& aux Embaſſadeurs qui ſõt mõtez aux deſpens du Prince le grãd eſcuyer a 500.aſpres de gages,& le petit n'en a que deux cẽs, les greffiers ou clercs des munitions en ont 50. & le *Cahaia* ou contrerolleur en a 40.Il a le grands Veneur appellé *Secmenibaſſi*, lequel a commandement & ſur les chiens, & ſur touts les officiers de la venerie,tout ainſi que le *Tſacregibaſſi*,c'eſt le grãd Fauconier, ayant charge des oiſeaux & de tout ce qui ſert à la volerie:le grand Veneur a cent aſpres d'eſtat par iour,& deux cents Ianizzaires ſous ſa charge:& le Fauconnier a ceux cents aſpres le iour d'apointement, & commande ſur ſept cens Ianizzaires. Ie pourroy' icy faire vn lõg diſcours,touchant les enfants nourris aux Serrails du Turc,ſoyent que ils ſoyent pris es courſes, que font ou les corſaires, ou les gouuerneurs des Prouinces ſur les eſtrãgers, mais ie ſuis content de vous renuoyer à Gyorgenits,lequel en ſõ premier liure en fait vn aſſez beau recit,comme auſſi il fait de ceux,qui eſtant eſclaues taſchent de ſ'enfuir,& ſe ſauuer:& combien rigoureuſement ils les puniſſent, & quels moiens ils ont de retarder les fugitifs par leurs enchantemens,tellement que le pauure homme ne ſçait où aller, luy eſtant aduis,ou que les loups, ours & lyõs luy ſont au deuant pour l'engloutir,ou qu'il voit la mer qui luy ſert d'obſtacle de paſſer outre, ou que le temps ſ'obſcurcit de telle ſorte,que ne ſçachant où aller, il eſt contraint de ſ'en retourner à ſon maiſtre. Ie laiſſe cecy pour dire, que la miſere des Chreſtiens viuants ſoubs l'Empire du Turc eſt treſgrande:veu que la nobleſſe y eſt aneantie,& q touts en general luy ſont eſclaues & tributaires: & quelque faueur qu'ils facent à quelques Seigneurs Chreſtiens, de les ſouffrir à tenir terre:c'eſt pour attraper quelque cas de meilleur,ainſi que par l'eſpace de plus de 40. ans ils en ont fait aux Roys de Grece,mais des incõtinent que Conſtãtinople fut priſe,on veit de quelle rage ils vſerent, & contre le ſang Royal & contre la nobleſſe Gregeoiſe. Car il eſt impoſſible que les vilains & eſclaues naturels,puiſſent aymer ceux qui ſont libres & illuſtres: & qu'vn tyran ſe puiſſe aſſeurer parmy ceux,qui n'ont point appris d'eſtre maniez qu'auec douceur & courtoiſie.Au reſte les Chreſtiens ſe tenants domicilez au plat païs,& qui ont eſté vaincuz en guerre, faut que rendent touts les ans la quatrieme partie des fruits de leurs poſſeſſions, comme encore les artiſants qui n'ont point de terres,faut que donnent le quatrieme denier de leur gaing:& encore faut il,que tout tant qu'il y a de teſtes d'hommes,femmes &, enfants en vne famille, qu'autant de ducats il rende aux fermiers du grand Turc.Et ſ'ils n'ont dequoy y ſatisfaire,on les contraint de vendre leur enfants, pour de ce pris paier la ſomme.Encore n'eſt ce pas tout, car quelque deuoir qu'on aye fait de paier toutes ces choſes,ſi eſt ce qu'au temps du diſmage,non tel qu'aucuns le penſent, lors que de troys en troys ans les commis du Turc vont faire la receuë par les paroiſſes,& qu'ils contraignent les Curez,de monſtrer le liure des nõs de ceux qui ont eſté baptiſez, le Turc choiſit ceux que bon luy ſemble de chacun village, ſans ſamuſer aux dixieme (comme aucuns ont eſcript) ains aux plus beaux & plus forts, & ce ſont ceux cy qu'on cõduit aux Iardins pour y labourer, & qui depuis en ſortent eſtans endurcis au trauail, & ayants oublié Ieſu-chriſt & la foy Chreſtienne, pour eſtre Ianizzaires & combatre contre les Chreſtiens. Car les enfants ainſi pris au choix, ſur les Chreſtiẽs Grecs ou autres de l'obeiſſance du Turc, ne ſont point mis au grand ſerrail,où l'on fait aprẽdre les armes & les lettres aux ieunes eſclaues, ains ſont mis aux *Boſtans* ou iardins pour y trauailler, & ne viennent guere au ſeruice de la maiſon du Prince que par amys, & encore ne ſont ils employez en choſe de grande conſequẽce, ains ſeulement à ſeruir les maçons & charpentiers,à porter pierre & ſablon & autres choſes, & encor ceux cy ſont des mieux à leur aiſe, à cauſe qu'ils eſperent d'eſtre des premiers receus à la ſoulde. Mais ceux que le Turc retient pres de luy,qu'il fait ſes enfants d'honneur, & autres le ſeruants, ſoit à table ſoit à ſa chambre ou en l'eſcuerie,ſont ceux qu'on luy donne, & leſquels on a ou achetez, ou pris ſur la mer noire ou Pont Euxin,tels que ſont les Circaſſes,Moſcouites Ruſſiens,Lithuaniẽs & d'autres païs,excepté d'Armenie:car les Armeniens ont ce priuilege entre les Mahometans,que d'eſtre exempts de la Loy de leur ſeruitude. En ſomme, toute ſorte de Chreſtiens pris en guerre,ſoit par mer ou par terre, ſont ceux qui ſont mis au ſerrail du Seigneur,& leſquels il retient pres de ſa perſonne, qu'il fait enſeigner & inſtruire aux lettres, & adextrer à piquer cheuaux & manier les armes, & d'entre leſquels ſortent ceux qui deuiennent Spachis, puis plus grands iuſqu'à deuenir Sangeaz,Beglerbeys,Baſſas & Vviſirs, ſelõ que le Turc les prend en grace,& qu'ils ſe font cognoiſtre dignes de tel auancement par leur vertu, gaillardiſe,vaillance & ſageſſe. Ainſi ceux qui parlent de la ſuiection des Chreſtiens ſous le Turc, & qui l'eſtiment ſi douce,qui dient que les Chreſtiẽs y viuent libres,en parlent bien loing du cõpte, puis que les peres ſont ordinairement cõme l'oiſeau ſur la branche,attendans que leurs enfants leurs ſoyẽt rauis pour eſtre en perpetuel ſeruage, & qu'ils les voyent eſloignez de la foy Chreſtienne,pour leuer le doigt en la confeſſion de l'hereſie Alcoraniſte.Et ſont les Chreſtiens ſi aſſeurez en leur liberté, que bien qu'on leur octroye des Egliſes pour y celebrer le ſeruice diuin, & nommement à Conſtantinople & à Galate ou Pere, ſi eſt ce que les cloches y ſont deffeduës:mais le priuilege n'eſt pas general à tous ny tel qu'à ceux de Galate, auſquels eſt loiſible de preſcher publiquement en leur Egliſe,de faire proceſſions par la cité auec la croix deuant eux, mais non eſleuee,& d'vſer de pompe funebre quãd quelcun eſt treſpaſſé: car es autres lieux & ſur tout au plat païs,on fait mille angaries & iniures aux pauures Chreſtiens,& ſur tout aux Eccleſiaſtiques,qui ſont contraints de gagner leur vie en caimandãt:& leur eſt loiſible d'entrer en nos Egliſes & ſe moquer de nos ceremonies,ſans paſſer plus outre, à cauſe q le magiſtrat les chaſtiroit,ſauf que ſ'il y a des images ils les gaſtẽt & rompent:à cauſe que ſur tout ils les deteſtent.De voir de belles Egliſes aux Chreſtiens, ne ſ'en parle plus, on ne leur laiſſe que les plus ruineuſes,& où cõme à cachettes ils celebrent la Meſſe,ſauf à Conſtantinople & es grandes citez,où les Baſſaz & Sangeaz tiennent la main, à cauſe des marchands

Secmenibaſſi grãd veneur.

*T*ſacregibaſſi grãd Faucõnier

Turcs retardent leurs fugitifs par charmes.

Ruſe des Turcs,en vſant de douceur vers les Princes Chreſtiẽs.

Miſerable condition des Chreſtiens ſous l'Empire du *T*urc.

A quoy ſont employez les enfants des Grecs.

Quels ſont ceux qu'on met pres la perſonne du Turc.

Miſere des Chreſtiens viuant en Turquie.

Liberté des Chreſtiens de Pere.

Permis aux Turcs d'entrer és Egliſes des Chreſtiẽs.

marchands Chreſtiens qui y reſident, & en Hieruſalé, pour le grãd prouffit que le Turc en tire du S. Sepulchre: & ainſi la ſeule auarice eſt cauſe de ce peu de liberté, que les Chreſtiens ont es terres du tyran de Turquie. Si vne Egliſe eſt ruinee, il ne vous eſt permis de la reparer, ſi vous ne fourniſſez vne grande ſomme de deniers pour obtenir ce congé: & n'eſt loiſible aux Chreſtiens de ſe meſler de la police, ne de porter armes, ou ſe veſtir cõme les Turcs, ou ſe reſiouyr ainſi que nous faiſons par deça en repreſentant ieux publiques, & moins de parler contre l'Alcoran. Et neantmoins faut qu'il endure (ſ'il ne veut eſtre eſtrille, ou quelquefois occis) lors qu'on le bafoüe & iniurie ou qu'on parle au deſauantage des ſacrez miſteres de noſtre Chreſtienne religion. Il eſt loiſible aux courriers du Turc, de prẽdre les cheuaux des Chreſtiens allants par païs, & de contraindre les pauures voiageurs de courir à beau pied apres eux pour auoir leurs montures. Outre ce, ſi vn Chreſtien eſtant à cheual, & voyant vn Muſulman ou Turc luy venir au contre, ne met pied à terre & ne fait la reuerence au Mahometan, on le deſcend à grands coups de baſton, comme ſe eſtimants indigne de ſe tenir aſſis, deuant celuy qui eſt ſon ſuperieur. Et ainſi vous voyez quel il fait en Turquie, & ſi les Chreſtiens y ſont les bien venuz, & quel beau moien il y a d'y faire ſon ſalut, ſi l'on ne ſe retire auec les Caloiers pour y viure ſolitairement, veu que la corruption eſt ſi grande au reſte du païs, & les exemples de peruerſité ſi frequents, qu'il vaudroit mieux aux Chreſtiens de ne ſçauoir que c'eſt que de la vie Turqueſque, que de frequenter les Turcs, pour y voir tant de meſchancetez, & ſe mettre en hazard d'experimenter leur tyrannie: veu que quelque mine que facẽt les Turcs de nous maintenir en noſtre religion, ſi eſt ce que leur pretente eſt de la mettre du tout en ruine. Mais laiſſons à part ce que ne pouuons ny dire, penſer, ny ouyr ſans grand regret, & ſans plaindre la miſere de ceux qui eſtans de noſtre corps, ſont ſoubs la main de l'Antechriſt Mahometiſte: pour ſçauoir que les Turcs banquetants, n'ont l'vſage de nappes ou ſeruiettes que nous auons, ains eſtendant vn tapis ſur terre & quelques oreillers, ou ſeſſeants ſur belle terre dure, ils y deſployent leur table & nappe de cuir, qu'ils appellent *Tſophra*, & ſeſſeent tout ainſi les iambes croiſees, que fait vn couſturier faiſant ſa beſoigne, & prenent haſtiuement leur repas & auec grand ſilence, priants à leur mode auãt que ſe mettre à table: & ont pluſieurs ſortes de boiſſon, à cauſe que (comme dit eſt) le vin leur eſt deffendu, & que les obſeruateurs de la Loy de Mahometh, n'en veulent boire en ſorte quelconque, quoy que d'autres haucent auſſi bruſquement le gobelet, que les Grecs qui leur en monſtrent la pratique. Par toutes les citez de Turquie ſ'obſerue vne fort louable couſtume, qui eſt, que toutes les villes eſtants diuiſees par paroiſſes, les habitants auſſi ſont enrollez par le Taliſman de chacune d'icelles, & faut que toutes les nuits y ayt quatre hommes en chacune, faiſants la ronde auec vne lanterne en main, & vn baſton en l'autre, a fin de chaſtier ceux qui courent de nuit, leſquels ils lient & menent en priſon: & ſ'ils trouuent vne porte ouuerte, le maiſtre de la maiſon ſera condemné à l'amende, à cauſe qu'il eſt deffendu, que paſſé vne heure de nuit, aucun aye la porte de ſa maiſon ouuerte. Auſſi ſ'il aduenoit quelque larcin ou boutement de feu la nuit, on ſ'en prendroit à ceux qui font le guet. Et par ainſi ceux qui vont de nuit par la rue, voyants fumer quelque cheminee, en aduertiſſent le maiſtre de la maiſon, a fin qu'il y mette ordre, & cecy ſe fait à cauſe que les maiſons y ſont toutes de boys, & preſque toutes couuertes de chaume, & par conſequent aiſees à eſtre enflambees. Si le feu ſe prend à la cheminee d'vn marchant Chreſtien, il paie cent ducats d'amende ſi le guet ſ'en peut aperceuoir: & ſi le feu eſt perilleux, il y pert & les biens & la vie, qui eſt cauſe, que les marchants Chreſtiens ne font guere grand feu, & que ſouuent ils font ramonner leurs cheminees. Et craignent les Turcs tellement le feu, que touts les artiſans qui beſoignent au feu, comme Mareſchaux & Orfeures, faut que eſtaignent le feu en leurs boutiques, des que le Soleil eſt couché. Au reſte, il y a ſi peu de larrons, que les boutiques ne ſe ferment que d'vn locquet, & que les marchants laiſſent leurs ſacs & balles pleines de marchandiſe en pleine rue, ſans que perſonne y touche aucunement: auſſi n'eſt il loiſible à homme quelconque d'aller de nuit par la ville, ſ'il n'eſt en treſgrande reputation de preud'hommie, & encore faut il que ce ne ſoit pas ſans lumiere, à peine d'eſtre conduit en priſon, d'où l'on ne ſort point (quelque excuſe, ou innocence qu'on allegue) ſans y laiſſer plume, eu eſgard à l'auarice naturelle de cette nation. Pour vne autre bonne couſtume obſeruent ils cecy en leurs villes & citez, que iamais ils ne tuent, & ne ſouffrent eſcorcher beſte quelconque qu'ils doiuent manger dedans les villes, ains faut que les bouchiers portẽt la chair toute eſcorchee, nette & preſte à vendre à la boucherie: & cecy pour euiter les infections & grã de puanteur, que cauſent les ordures ſortans d'vne beſte morte, & le ſang putrifié d'icelle. Ne ſouffrent en outre que les cuirs ſoyent ſalez & acouſtrez es meſmes maiſons des bouchiers, à cauſe que c'eſt vne des plus malagreables puanteurs qu'homme ſçauroit ſentir, & vn defaut de police en Paris, ou le Magiſtrat endure, que les rues ſoyent infectees par ces cuirs que les bouchiers acouſtrent en leurs maiſons. Et c'eſt pourquoy les villes de Turquie, ne ſont ſi ſuiettes que celles de par deça, à tant de maladies & infections: veu qu'en premier lieu ils viuent fort ſobrement, & pour le ſecond point, ils ſe tiennent nets en leur particulier, & contraignent ceux qui ont charge du public à publiquement entretenir cette mundicité. C'eſt hors les villes que ſont les eſcorcheries, taneries, & autres meſtiers qui peuuent engendrer quelque puanteur, ou douleur à ceux qui ne l'ont accouſtumé, comme les maiſons des tainturiers: & pour cette cauſe, voyons nous par deça de ſi bons cuirs de Leuant, entant que les maiſtres eſtants à leur liberté, & pouuans à l'aiſe trauailler hors les villes, ſe preualent auſſi de la bonté des matieres, qu'ils recouurent plus aiſement que par deça. Or eſtans ſur le propos des boucheries, le Turc a ſi bien poliçé ſon cas q̃ les plus riches de ſes ſuiets ſõt ſouuẽt cõtrains

Lauarice cauſe que le Turc ſouffre les Chreſtiens en ſes terres.

Tyrannies faites par les Turcs ſur les chreſtiens.

Cõme les Turcs ſaluent en mangeant

Court par les villes de Turquie comme dreſſé.

Turcs craignent le feu, & pourquoy.

Suiection des marchants Chreſtiens en Turquie.

Nulle beſte eſcorchee dans les villes en Turquie.

Tout artiſan ayant ſenteur puante en ſon eſtat eſt hors les villes.

de conduire plusieurs milliers de bestes en Constãtinople (où la Cour reside ordinairemẽt) a fin que la chair ne deuienne plus chere, & quoy que les faisant venir de loing les bestes leur coustent cher, si n'oseroyẽt ils haucer le taux acoustumé, à peine d'estre punis à la rigueur. Et de mesme tyrãnie vse il enuers les riches, à leurs faire rechercher mine d'or & d'argent à leurs propres coustz & despents, & encor pẽse il leur faire grãde faueur. Les Turcs mãgẽt plus que d'autre viãde d'vn Bouc chastré, & cet d'où nous viẽnẽt ces bõs Marroquins de Turquie, mãgent aussi des brebis & Moutõs, guere de Bœuf, grãd nõbre de cheureaux & d'aigneaux, & plus rosty qu'en autre sorte. Du Porc ils n'en vsent iamais, & leur sauce plus apetissante sont les aux & oignõs desquels le plaisir s'estẽd iusques aux Princes. Leur paim ordinaire est tresbis, & au dedãs y mectẽt plusieurs semẽces, qui causent qu'il ne peut estre faisonné ainsi qu'il faut: leurs femmes ne se mellent en sorte aucune du mesnage, si ce n'est de coudre ou filer, & ne sortent onc pour aller au marché ou se trouuer en assemblee, si non lors qu'elles vont à la Mosquee, ou aux bains. Elles sont propres, belles & richemẽt vestues, & allants par rue se tiennẽt la face couuerte d'vn voile, & sont tãt honestes, qu'il n'y a rien plus recõmandable ou louable en toute la Turquie, que la pudicité des femmes, lesquelles en cela surpassẽt les Grecques qui sont plus magnifiques, volages & lasciues q̃ celles qui sont sous vne loy de vilennie, & qui ont vn Prophete & Legislateur, ne chantant rien que la volupté charnelle. I'eusse encor peu discourir plusieurs autres chõses de la Turquie & habitants d'icelle, soit pour le fait des seruitudes, ou des manumissiõs & affranchissemens, soit pour les trafics, marchez & Besestãs qu'ils ont pour negotier, ou pour la façon qu'ils ont de marcher en Caroanne: mais ayant discouru du principal, & que de ces autres choses s'en verra tousiours quelque trait, en la suyte des descriptiõs qu'il no⁹ faut faire, nous en auõs aussi surseyé le recit, pour poursuiure nostre chemin, & reprendre la voye qu'auons laissee en sortant de Burse cité de Turquie, & iadis Metrapolitaine de l'Empire des Otthomans.

A quoy le Turc assuiettit ses suiets les plus riches

Viandes ordinaires des Turcs.

Pain des Turcs fort bis.

Dames Turques ne sortent point.

Femmes Turques fort pudiques.

DE L'ASIE DICTE PROPREMENT ASIE MINEVR, PROuinces & assiette d'icelle.

Chap. XIII.

NOvs auõs cy dessus party l'Asie en grande & petite, ou cõme les Latins escriuains parlẽt en maieur & mineur, & descript vn sommaire de celle qui est le tout, particularisant les parties, desquelles nous auons desia touché le Pont, Bosphore & Bythinie: reste à dire que l'Asie mineur est encor partie en deux, l'vne des parties de laquelle enclost vers l'Orient le pais Phrygien & la Lycaonie, à l'Occident luy gist l'Archipelague, l'Egypte: au Midy & au Septentrion, la Paphlagonie. L'autre partie contient les terres qui sont bornees vers l'Orient, de l'Armenie mineur: vers l'Occident de la Phrygie, Lycaonie & Pamphilie: vers le Septẽtrion de la Prouince du Pont, & qui a au Midy la mer Pamphilienne. Mais nous voulons specifier celle, qui fut iadis proprement Prouince des Romains par droit hereditaire, en ayants esté inuestis par le testament d'Attale surnommé *Philometor* ou *Asymẽmere*, lesquels luy donnerent ce titre que de la nommer la petite Asie. C'a esté vne Prouince des plus heureuses qui fussent souz le ciel, soit qu'on y contemplast la bonté & fertilité de la terre, le nombre des animaux qui seruent a l'homme, la diuersité des plantes pour l'vsage & santé des humains, ou l'infinie multitude des bons esprits, qui en tout temps ont illustré & fait flourir cette Prouince, iusqu'à ce que les Barbares y sont venus du Turquestan, & y ont abastardy cette race legitime des hommes qui se faisoyent cognoistre par tout le monde, fust ce qu'on les employast pour le gouuernement & police des citez & Prouinces, ou qu'ils sadonnassent à la contemplation & denoncemẽt des choses saintes, ou qu'ils traitassent les arcs liberaux, ou se meissent à manier ce qui est de rare es arts qu'on nõme Mechaniques, ou que l'Agriculture leur vint à gré, car en toutes ces choses excelloyent ils, & faisoyẽt paroistre de combien ils surmontoyent le reste des hommes. D'vne chose ont esté blasmez ces Asiatiqs, c'est de mollesse & superfluite: mais la grande abõdãce de toute chose qu'ils auoiẽt, les a fait cheoir en ce vice, qui est familier à toute nation, ayãt à plaisir ce qu'ils souhaitẽt. Et voicy cõme cette Prouince est bornee. Elle a au Nord ou Septentrion le Põt & Bithynie: au Ponãt le Propontide & mer de Marmorà, auec l'Hellespõt & l'Archipelague: au Midy luy est la mer Rhodienne: & au Leuant les païs de Lycie, Galatie & Paphlagonie. Et les païs ou petites Prouinces contenues en cette Asie sont, la Mysie & la region des Phrygiens. Or quoy que les anciens ayent receuë cette diuision & borne, & que il semble que saint Pierre en sa premiere Canonique la reçoiue, si est ce que saint Luc, es actes des Apostres, nous oste de la petite Asie celles Prouinces, que les autres y disent estre proprement encloses, à sçauoir la Mysie & Phrygie: car voicy cõme il parle faisant mention du voiage de saint Paul & de Timothee. Comme ils eurent trauersé la Phrygie & Galatie, le saint esprit leur defendit d'annoncer la parolle de Dieu en Asie: parainsi allants en Mysie, taschoyent encor de passer en Bithynie, mais le saint esprit ne leur voulut permettre. Vous voyez là, que la Phrygie & Mysie sont separees de l'Asie, lesquelles saint Pierre y enclost specifiat les autres Prouinces voisines, & taisant celles cy, il les enclost souz le nõ particulier d'Asie, comme aussi fait saint Iean en sa reuelatiõ, lequel en l'Asie mineur cõprend les regiõs de Bithynie, Galatie, Lycie & Pãphilie. Mais pour souldre ce doubte, il nous faut auoir recours, non à ce que Vadiã dit, que du tẽps de saint Luc on auoit vne diuerse opiniõ des terres de l'Asie, que celle qui est suiuie par les deux apostres surnõmez, veu qu'ils viuoyẽt de mesme tẽps, & que S. Ieã escriuãt estoit fort voisin de l'Asiã, bãny en Pathmos, & deuãt & apres son exil il se tenoit en Asie, pour sçauoir comme ce païs estoit limité par les hommes doctes de son aage. Plustost faut icy considerer, la diuision de l'Asie mineur & dire, que à sãint Paul fut defendu d'annoncer la parolle en certains lieux d'vne des parties d'icelle, veu que desia il auoit passé la Phrigie:

Petite Asie donnee aux Romains par Attale.

Asiatiques blasmez de mollesse.

Bornes de la petite Asie. Ptolomee li. 5. ch. 2. tab. 2. d'Asie.

1. Pierre 1.

Actes 16.

Apocalip. 1.

Vadian en l'Epitome des 3. parties du monde.

Petite Asie diuisee en deux.

gie:cõme ainſi ſoit que le texte ne dit pas qu'il preſchaſt en vn lieu ny en autre& ne ſpecifie point quel le Aſie il entend,ains dit,qu'ayãt paſſé la Phrygie & Bithynie,il luy fut inhibé de preſcher en Aſie. Puis qu'il auoit outrepaſſé celle, que proprement nous appellons l'heritage des Romains:il faut donc dire que ſoubs le nom d'Aſie,il comprenoit l'autre partie de celles,eſquelles nous auons dit qu'eſt diuiſee celle qu'on a nommee l'Aſie mineur, l'eſtendue de laquelle nous auons mis cy deſſus. Ie n'ay dit cecy, comme contrediſant à vn ſi excellent Mathematicien & docte Geographe que Vadiã, lequel auroit grande raiſon en ſon dire, ſi la petite Aſie n'eſtoit ainſi conſideree & partie en deux que nous auons dit, ains le fais, a fin que les hommes doctes qui lirõt,& ce qu'il en a eſcript & cette noſtre recerche, iugent du different,& interpretent auec equitable reſolution & ſuyuant les vrays traits de l'hiſtoire Geographique, ce paſſage des actes & voiages des ſaints Apoſtres.Et prie ce pendant ceux qui de bon œil liront cet œuure,que ſi quelquefois ie ſuis d'aduis contraire à celuy de quelque ſçauant homme, qu'ils ne l'accomptẽt point à meſdiſance, & moins à orgueil,car comme ie hays l'vn,l'autre me ſemble deteſtable & indigne d'vn Chreſtien:mais eſtiment que le ſeul deſir d'en tirer la verité me fait ainſi parler,& qu'au reſte i'honore la memoire des ſçauans, & m'aide de leur autorité, & taſche de couurir ce qui ſemble auoir en ſoy quelque faute: car de denigrer l'honneur & grãdeur des morts & des abſens, c'eſt ſattaq̃r aux ombres,& faire l'office d'vn cœur vil & apoltrony,de cõbatre ce qui n'eſt pl⁹ & blaſmer d'ignorance ceux, la preſence deſquels nous feroit deuenir auſſi muets qu'vne ſtatue. Et veux que chacun entende que par cecy ie pretends accuſer la meſdiſance d'vn hõme le plus ignorãt de le terre,lequel taſche d'obſcurcir la gloire des anciẽs,& eſt ſi effrõté que rauiſſant le bien d'autruy,& lequel il ne peut couurir,ſans que ne reſſente d'où il eſt pris: oſant dire ſien,ce dequoy il ne ſçauroit rẽdre cõpte. Mais reuenons à noſtre Aſie,que nous auõs dit embraſſer les pais de Phrygie,Miſie & autres petites regiõs,leſquelles ſont le long du Propõtide & du deſtroit deGallipoli,& qui vers l'Occident,ſont limitees par le mont Olympe.Cette terre fut iadis l'heritage & poſſeſſion des Roys de Troie,partie & diuiſee par le fleuue Scamãdre:la partie Septẽtrionale de laquelle contient en ſoy la Myſie,& celle qui eſt vers Midy,eſt la Phrygie. La premiere,à ſçauoir la Myſie,prit ſon nõ des Myſiẽs qui ſont en Thrace,& deſquels auons parlé cy deuant en l'Europe ſuyuãt l'opinion de Strabon.Et la ſeconde qui eſt la Phrygie,fut ainſi dicte des Phrygiens ou Brygiens ſortis de Macedone,leſquels paſſez en Aſie, dõnerẽt nõ à cette Prouince,dequoy voicy cõme Strabõ teſmoigne lors qu'il dit ainſi. Les Getes ſe tenoyent d'vn coſté & autre du Danube, comme auſſi faiſoyẽt les Miſiens leſquels ſont encor de la Thrace, deſquels ſont deſcenduz les Myſiẽs, qui habitent en Aſie entre les Lydiens,Phrygiens & Troyens. Voire & les Phrygiẽs meſmes dits autremẽt Brygiẽs ſont ſortis de la Thrace,tout ainſi que les Migdoniens & ceux du pais de Bithynie. Cette regiõ fut depuis appelee Dardanie,de Dardan Roy fugitif & auteur du ſang des Princes de Troye,qui le premier fonda cette cité tãt renõmee,des auteurs & de laquelle nous parlerons cy apres,& donna le nõ de Dardaniens à ſes ſuiets. Apres elle fut dicte Troade d'vn Seigneur appelé Tros,cõme plus à plein nous deduirons eſtãts ſur la cité de Troye,car il faut pourſuyure les deſcriptions toutes par ordre. Auſquelles venant & commençant au Ponent, pour penetrer le cours vers l'Orient le long du Propontide,on voit en premier lieu l'ancienne & treſilluſtre cité de Cyzique, ores Chyſicò,aſſiſe en vne Iſle portãt vn meſme nom,& laquelle encor on nomme à preſent Marmorà,de la quelle tout le Propõtide eſt appelé mer de Marmorà:elle fut baſtie par les Mileſiens,& nõmée par vn portãt le nõ de Cyzique,lequel fut vaincu là par les Miniens allants à la conqueſte de Colchos,qui ſans y penſer le maſſacrerent. De l'aſſiette de cette ville Strabon parlants dit qu'elle eſtãt inſulaire,eſt iointe à terre ferme par le moien de deux ponts,que iadis Alexandre le grand y baſtit, comme encore il y auoit deux ports qu'on pouuoit clorre & ouurir, partie de la ville eſtant aſſiſe en la plaine, & la reſte ſur vne croppe de mõtagne ou colline,que iadis on appeloit le mont des Ours,par ſus lequel eſtoit encor la mõtagne Dyndime, où les Argonautes fonderẽt vne chapelle & oratoire à la mere des Dieux Cybelle,laquelle pour cela portoit le nõ de Dyndime. Cette cité iadis eſtoit en cõferẽce,auec les plus belles,riches & ſuperbes villes de toute l'Aſie : ſoit qu'on aduiſaſt ſa grãdeur, beauté & police de Loix treſbõnes,propres tant pour la guerre que pour la paix,& n'eſtãt moins illuſtre & ornee que les citez de Rhodes,Marſeille & Carthage,ainſi que iadis on les auoit veuës en leur excellẽce. Pour la police de cete cité,Strabõ pourſuit encor en cette ſorte.Cyzique (dit il)auoit trois Architectes & maiſtres d'œuures,leſquels auoyẽt la charge des edifices publics, & des engins & inſtruments propres & ſeruants à l'Architecture : y auoit auſſi trois Magaſins, l'vn pour les armes,l'autre pour l'artillerie (ie n'entens pas les canons,car l'vſage n'en eſtoit encor) & machines de guerre & le troſieme pour les viures. Or cõbien ces apareils de guerre eſtoyẽt bons,neceſſaires & prouffitables,on en veit l'experiẽce lors,que Mithridate vint aſſieger cette ville. Car comme(aucun n'y penſant point) ce Roy eut poſé le camp deuant cette ville,ayant 150000.hõmes de pied,& vn nombre infiny de caualerie en ſon armee, & cõme il ſe fut fait maiſtre d'vne montagne voiſine à la ville nommee Adraſtee,& du faux bourg, & eut mis ſes gents ſur vn coſtau qui commãdoit à la ville: & qui plus eſt nõ content de tenir en oppreſſe les Cyziceens par terre,il auoit encor 400.voiles ſur mer: ſi eſt ce que ces citoyens ſouſtindrent ſi brauement ce ſiege,qu'il ſ'en fallut bien peu,qu'ils ne priſſent le Roy Mithridate, en vne mine qu'il auoit dreſſee, eux ayants fait vne contremine, mais luy ſ'aperceuant qu'il eſtoit deſcouuert, ſe retira & euita ce grand danger. Et bien ſeruit aux Cyziceens de ſe monſtrer vaillants,& enſemble bons amys des Romaĩs,veu que Luculle General de l'armee Romaine, ne peut que bien tard leur enuoyer rafreſchiſſemẽt d'hõmes. De ce ſiege voicy encor cõme Appiã parle,lors qu'il dit ainſi. Mithridate eſtant encore fort puiſſãt,& ayãt le moyẽ(veu ſes grãdes forces)de paſſer & ſe faire voye par le beau milieu de ſes ennemys

Cõme faut entendre le paſſage ſuſdit des actes touchant la Geographie.

Cyzique cité & Iſle

Voy Valere Flacce Argonautes.li.3. Apollonie Rhodien. des argon. li. 1. Pomponie Mel.li.1. Strab.li.12

Excellence de Cyzique.

Cõme la petite Aſie eſt partie par le fleuue Scamãdre.

Brygiens peuples de Macedoine.

Herodote 6.

Strab. li.7. Quels nõs auõ depuis la Brigie.

Cyzique aſſiegee par Mithridate.

Nombre de l'armee de Mithridate.

Brauade des Cyziceens.

Appian Alexand. en ſon Mithridate.

les armes au poing, n'en tira aucũ compte: pluſtoſt expoſa il ſes apareils pour le ſiege de Cyzique, eſperãt que par ce moien il euiteroit de rechef la difficulté du paſſage, & enſemble la faute des viures: d'autãt que ſe voyant vne grãde armee, il ſe faiſoit fort que facilement il en porteroit la place. Ainſi il ſe retrancha d'vn double foſſe, comme il ceignit auſſi la ville de foſſez larges & profonds, du coſte où il n'auoit diſpoſé ſes gens: dreſſa en outre des baſtions, affuſta ſes machines, feit poſer des Tours & voutes de bois, à ſouſtenir les beliers pour faire la baterie, & feit faire vne machine de cent coudees faite à la ſemblance d'vne ville: ſur laquelle on voioit ſurpaſſer vne tour, de laquelle on iectoit des dards, pierres & feux dedans la ville. Au reſte il feit ioindre deux galeres au port, & ſur icelles baſtir vne tour, de laquelle auant il peut eſtendre des ponts, iuſque aux murailles de la ville, & ſur iceux ſes machines à combattre. Nous auons dit que cette cité eſtoit conſacree à Cybelé, mais plus encor l'eſtoit à Pallas, ainſi que le meſme Appian teſmoigne, diſant. On tient que cette cité eſtoit comme l'appennage de Pallas, & que Iuppiter en auoit fait vn preſent à cette ſienne fille, laquelle les Cyziceens auoyent en plus grande reuerence que pas vn des autres Dieux. Or aprochant la feſte de cette deeſſe, en laquelle ce peuple auoit de couſtume de ſacrifier vne vache noire, comme ils n'euſſent dequoy fournir à la couſtume du ſacrifice, ils ſatisfeirent à cecy, en luy offrant du fourmẽt. Ce pendãt voicy vne vache noire qui vient vers eux de deuers la marine, laquelle outrepaſſant les gardes & trenchees, fut introduite dedans la ville, & de ſon bon gré ſ'en vint au temple & ſ'arreſta deuant l'autel, où les Cyziceens l'immolerẽt auec treſgrand' ioye. Et ce fut lors que Mithrite feit camper partie ce ſes gents ſur le mont Dindyme, que nous auons dit eſtre ſacré à la deeſſe Cybelle: mais à la fin preſſé de la faim & de la mortalité, il fallut que leuant le ſiege il ſ'en fuit fort hõteuſement. C'eſt pourquoy les Romains eurent touſiours en grand honneur les Cizicẽens, qu'ils affrãchirent de tout ſubſide, & leur donnerent vne belle eſtendue de terroir, voulants que les citoyens d'icelle iouiſſent de meſmes priuileges, que ceux de la cité de Rome. De la guerre qui fut iadis entre ceux de l'Iſle Proconeſe ores Marmorà, & les citoyens de Cyzique, faut voir Pauſanie en ſes Archadiques, & comme ils les contraignirent de leur bailler le ſimulachre d'or repreſentant la deeſſe Cybelle. Eſtãt ainſi cette ville fort aymee des Romains, l'Empereur Adrian auſſi y feit baſtir vn temple d'idoles fort magnifique, ce qui eſtoit cauſe, qu'encore que les Chreſtiens y euſſent des oratoires, comme inſtruits tant par les Apoſtres, ſaint Pierre, ſaint Paul, ſaint Iean, que leurs ſucceſſeurs & diſciples: ſi eſt ce que le Paganiſme y regna fort lõg temps, & de telle ſorte, qu'apres la mort du grand Conſtantin & de ſes enfants, comme l'Empire fut tombé es mains de Iulian l'apoſtat, les Cyziceens enuoyerent vers luy vne ſolemnelle Embaſſade, pour aucuns leurs affaires importants, mais ſur tout luy remonſtrer, combien il eſtoit neceſſaire que les temples des dieux fuſſent ouuerts, & qu'on leur ſacrifiaſt ſelon la couſtume ancienne. Ce que cet Empereur peruerty leur accordãt, il feit chaſſer l'Eueſque Eleuſie de ſon ſiege, à cauſe que ruinant les idoles, il auoit attiré les Grecs à la cognoiſſance d'vn vray Dieu, & inſtitué des ſaints lieux, où les filles dediees à Dieu maintinſſent le vœu perpetuel de virginité: cõme auſſi l'Empereur feit vn edit, que nul Chreſtien eut à ſe tenir à Cyzique, ſ'il n'en eſtoit natif, a fin (diſoit il) qu'il n'aduint aucun tumulte pour le fait de la religion. Ce bon Eueſque Eleuſie tomba en l'impieté de Macedonie heretique, puis apres contraint par Valent Empereur, il conſentit aux actes du Concile Arrié & damné de Rimini, dequoy depuis il feit penitence publique & ſe deſdit deuant tout ſon peuple, & pour ce fait, il ſe depoſa luymeſme de ſon Eueſché. A Cyzique preſida apres cettuy, vn meſchant heretique, nommé Eunomie, lequel malheureuſement & fauſſemẽt maintenoit, qu'es perſonnes de la ſainte & indiuidue Trinité, le fils eſtoit du tout diſſemblable au pere, & qu'il auoit eſté fait & cree comme les autres hommes: à cet honneur haucé par Eudoxie gouuerneur de Conſtantinople, & Arrien d'opinion: lequel toutesfois le peuple ne voulut receuoir, tant pour ce que il eſtoit enuoyé d'vn Arrien, que pour le ſçauoir eſtre infecte de l'hereſie d'Etie, & que luymeſme encor ſe faiſoit chef d'vne ſecte abominable laquelle il publioit dedans la cité: car les Catholiques & vrays fidelles ſ'eſtoyẽt retirez es fauxbourgs, pour y faire leurs ſaintes aſſemblees. Cette cité de Cizique tomba es mains des Agarenes & Sarraſins, regnant à Cõſtantinople Cõſtantin ſurnõmé le Barbu: car ayans aſſiegé la grãde cité chef de l'Empire, & n'en pouuans venir à bout ſ'en vindrent à Cyzique, de laquelle ils ſe feirẽt maiſtres, & y paſſants l'hiuer, derechef au printẽps vindrent aſſieger Conſtantinople: mais perdants leur peine, ſ'en vont encor ſur l'Autõne à Cyzique, qu'ils occuperent par l'eſpace de ſept ans, d'où ils ſ'en allerent en Afrique. Ie me ſuis vn peu arreſté ſur cette cité, à cauſe tant de ſon antiquité, que pour auoir eſté reſpectee de tous les auteurs à cauſe de ſa grãdeur, puiſſance & richeſſes. Elle eſt encor debout, mais ſans telle parade ny gloire que iadis, nomplus que les autres citez d'Aſie, veu que là où le Turc paſſe, il ſemble que ce ſoit vn feu tout conſumant, & vn vent froid & tout gaſtant, qui corrompt les terres & les fruits où il dõne quelque attainte. Pres de Cyzique eſt l'Iſle Proconeſe ou Marmorà, qui ſeruoit iadis d'exil aux Princes & Princeſſes du ſang Gregeois, chaſſez par les tyrãs de leur heritage, ainſi qu'auez peu recueillir, liſãt l'hiſtoire des Empereurs de Cõſtantinople. En terre ferme eſtoit la place ſur les cõfins du terroir Cyziceen, que iadis on nõmoit Harpagie, d'où l'on dit que Iuppiter feit rauir Ganymede enfant Royal de Troye, pour ſ'en ſeruir d'eſchanſon, ainſi qu'auons dit que les Turcs ſe ſeruent des enfants d'hõneur, qui luy aſſiſtẽt à ſa table. Il eſt vray que d'autres diẽt, que ce fut pres le Promõtoire Dardanien où le fleuue Eſape ſ'eſcoule en mer: mais nous n'auons affaire de nous arreſter ſur les fables, & meſmement en cet endroit de la Phrygie, d'où toutes les mẽſonges ſemblent auoir pris origine. Le fleuue Eſape prẽd ſa ſource d'vn rocher & colline apellee Cotyle, laquelle eſt du mõt Ide au païs Phrygien, & eſloigné de la mer q̃lq̃s 15. mille d'eſpace. Outre ce fleuue y a vn coſtau, ſur leq̃l on voioit iadis le tõbeau de Memnon, qui des l'Orient eſtoit

venu

Comme le camp de Mithridate eſtoit dreſſé deuant Cyzique.

Cyzique ſacree à Pallas.

Quel ſacrifice fait à Pallas à Cyzique.

Cyziceens honorez par les Romains.

Pauſa. li. 8.

Adrian Empereur baſtit vn tẽple à Cyzique.

Nicephor. hiſt. eccleſ. li. 5. ch. 24.

Voy Nicephor. li. 10 ch. 20.

Eleuſie Eueſque de Cizique chaſſé par l'apoſtat Iulian Empereur.

Eleuſie Macedonien deuient Arrien, puis ſe repent. Nicephor. li. 12. ch. 5.

Ceci aduint enuiron l'an de grace 363.

Zonare, annal. Tom. 3.

Proconeſe iſle dicte Marmorà.

où Ganymede fut rauy.

venu au secours de Priam, au moins si nous croyõs ce qu'en ont escript les historiens paignant la guerre de Troye: & pres de ce costau estoit le village appelle Memnon, auquel les Atheniẽs bastirẽt depuis vne ville nommee Letane, laquelle ne fut de guere longue duree. Apres on voit le fleuue Lassaru que iadis on nommoit Granique, & lequel augmenté de plusieurs autres, va se ruer en l'Hellespont entre les riuieres Esape & Priape, & sort ce Lassaru de Cotyle, colline du mont Ide nommé cy deuant & fut ainsi appellé ce fleuue, de Granique fils d'Archelas le ieune, lequel vint iusques là auec les troupes du Peloponnesse, & est fort profond, plein de vagues, & impetueux à ceux qui le veulent trauerser. Sur l'embouchure de ce fleuue entrant en mer, fut iadis la cité de Sidine, ayant alles ample iurisdiction qui portoit le nõ d'icelle, mais elle n'est plus il y a long temps: toutesfois non loing d'icelle, voit on encor à present vn lieu ruiné qu'on appelle Laspi, assis sur vn costau, & est celle ville que les anciens ont nommé Priape, que les Milesiens, mais plustost les Cyziceens bastirent, à cause d'vn Dieu fabuleux ainsi nommé, qui estoit honoré en icelle, & duquel ie suis content de vous discourir ce qu'en descript Pausanie en ses Bœotiques. On voit encore là le simulachre digne d'estre regardé de Priape: auquel Dieu on fait encor ailleurs de grands honneurs, & mesmement où il y a des troupeaux de cheures, & brebis, & des Essoins de Mouches a miel. Mais sur touts les Lampsaceens ont ce Priape en plus grande reuerence que pas vn des autres Dieux, le disants auoir esté fils de Bacchus & de Venus. Mais Pausanie se passant ainsi legerement de cette naissance, nous l'auons retiree des comentaires Grecs d'Apollonie Rhodien sur ses Argonautes, ou ce Poëte fait mention de la cité d'Abaruis, & est la fable (car ainsi la faut appeller) racomptee en telle sorte. Venus estant esprise de l'amour de Denys ou Bacchus, elle eust son acointance: mais luy faisant le voiage des Indes, cette paillarde gloute & desireuse de diuerses viandes (ainsi que d'ordinaire est transporté l'apetit de ces bestes feminines qui s'esgarent) s'en amoura d'Adonis & eut sa compagnie. Or Denis reuenant de la guerre, à cause qu'elle luy auoit promis mariage, elle luy vint au deuant auec vne guirlande ou couronne sur la teste, & prenoit plaisir de seruir à table son fiancé estant ainsi couronnee. Elle s'estant retiree en la cité de Lãpsaque pour accoucher, Iunon feir tant par charmes, que touchant de la main le ventre de Venus, elle causa que le fruit qui en sortit fut enfant laid & difforme, & sur tout ayant le membre viril gros & grand outre toute proportion naturelle, & l'appella l'on Priape. Mais Venus le voyant & si laid & si mal proportionné, ne voulut le nourrir, & le nia estre sien, & pource les pasteurs en prindrent le soing & le nourrirent, & depuis le nombrerent entre les Dieux, luy faisants des sacrifices. La cause de cette naissance on la raporte aux choses natureles, à cause que ceux qui boiuent du vin sont adonnez aussi au plaisir des dames, & pource l'Apostre dit, Ne vous enyurez point de vin, à cause qu'ẽ iceluy git la luxure & paillardise. Aucuns ont dit que Priape fut l'vn des Titans, lequel fut instruit par Mars au fait de la guerre mais Lucian moqueur parfait des folies mesmes qu'il suiuoit, nous effigié ce beau Dieu des Iardins, lors qu'il nous en fait cette description disant, que les Egiptiens appelloyent Priape *Here* & *Typhon*, & luy donnoyent forme humaine tenant vn sceptre Royal en sa main, à cause qu'ils estimoyent que c'estoit luy, duquel la terre & la mer auoyent pris leur estre. En la main gauche, ce sale idole tenoit son membre roidement estendu: à cause qu'il fait germer & sortir sur terre les semences, qu'on y espand & espard pour nostre soustien & nourriture. Et estant ce Dieu aillé, ses plumes signifioyent la hastiueté de son mouuement, & sa rondeur emportoit la signifiance de la reuolution des saisons de l'annee: car ils ne prenoyent autre cas sous le nom de ce Priape, que la vigueur & effects du soleil, nomplus que Macrobe en ses Saturnales, lequel estoit abreuué aussi bien de cette Egyptienne Philosophie. Ce sale Dieu estoit encor appelle *Espouuente-oiseaux*, à cause que par les Iardins, on mectoit sa figure comme vn espouuentail, a fin que les oiseaux, n'approchassent des fruits & semences pour les gaster: dequoy il faut lire les Priapees soit que Virgile ou autre plus sale les ayt composees, où les offices que les Paiens ont attribuez à ce Dieu, sont deduits. & ausquelles ie renuoye ceux qui en voudront sçauoir dauãtage. Or ne faut il pas s'esbahir, si Priape estoit honoré en vn païs, où l'effemination estoit vertu, & où les vins estoyent estimez des meilleurs de l'Asie, comme ainsi soit que Ser Priape estant fils de Venus, a son effort par Bacchus, & qu'apres la pance vient la dance: les anciens ayans esté si sages, que de faindre des choses fabuleuses representants nostre corruption, pour nous en destourner: toutesfois ceux qui sont venuz apres eux, ont fait des Dieux de la mesme peruersité, & ont adoré l'effigie des vices les plus sales & vilains qui soyent en l'hõme. Cette region où fut iadis la ville de Priape, & où sont les ruines de Laspi, s'appelloit anciennemẽt encor le champ d'Adraste: à cause que la regnoit le Roy Adraste, qui le premier bastist temple en l'hõneur de Nemesis ou Fortune, laquelle s'appelle aussi Adrastie: & de cecy i'ay leu quelques vers d'Antimaque qui en parle en cette sorte:

La deesse qu'on dit Nemesis La puissante,
Qui de touts les bonheurs à plein est iouissante
Par le vouloir des Dieux, eut premiere l'honneur
Que sur les bords glacez d'Esape elle veit le mur
D'vn sien temple dressé par Adraste, & seruie
Elle est là, & son nom est encor Adrastie.

Bien est vray, que d'autres ont vne diuerse opinion a cette cy, disants, que ce lieu ne fut point nõmé pour telle occasion, ains qu'en ce cartier Troiẽ regna iadis Adrastie, fille de Melisse, laquelle donna son nom à toute sa Seigneurie. Le lecteur de bon iugement, choisira lequel qu'il voudra des aduis, car quant à moy ie ne l'en presse que sur sa liberté, me suffisant d'en auoir fait la recerche, & luy en dõner le passetemps pour memoire de l'antiquité. Outre la region Adrastie estoit la ville Pitye sur vn mont, mais elle n'est plus: & apres on voit encor celle que iadis on nommoit Parium, d'vn Paris fils de Iason, & laquelle maintenant on nomme Paradis,

Voy Strabon liu. 13.

Priape cité, à present Laspi.

Paus. liu. 9.

Comment fut Apollonie 1. liur. des Argonaut.

Naissance de Priape.

Cause des choses cõsiderees en Priape.

Voy Diodore Sicilien en sa liu. 1 ur. 5 ch. 1.

Effigie du Dieu Priape.

Que signifie la figure de Priape.

Voy les Priapees, de Virgile, & le. 4. des georgiq.

Consideration des anciens.

Adrastie de qui nõmee.

Antimaque Poete Grec.

Autre opinion du nom de la region Adrastie.

Patium ville d'Asie ores Paradis.

dis, que les plus sages & qui n'ont recours aux fables des Argonautes, dient auoir esté bastie par les Milesiens, comme la plus part des citez qui sont en l'Hellespont, secourus des Erithreens & Pariens, Insulaires de l'Archipelague. On tient qu'il y auoit iadis en cette ville des hommes, qu'on appelloit *Ophiogenes*, lesquels du seul atouchemẽt, gueriſſoyẽt ceux qui auoyent esté ferus de la morsure de quelque serpent, & que mectans la main dessus, ils en tiroyent le venin, & la saliue desquels estoit vn singulier remede contre les serpents. Et de cecy ne faut s'esbahir, veu qu'il y a ces races d'hommes qui ont cet heur du ciel, que de guerir de certaines maladies: car i'ay cogneu tel hõme qui allegeoit ceux q̃ vn chien enragé auoit morduz, & les gardoit de sortir hors du sens, ainsi que la rage cause en l'homme. Et Pline parlant des remedes de l'homme contre les sorciers & enchanteurs dit, que plusieurs hommes ont tout le corps prouffitable, tellemẽt que leur seul atouchement gueriſt ceux, que les serpents infectent de leur morsure. Et d'autant que ie ne veux m'arrester en si beau chemin, & sur chose tant aisee à prouuer, ie passeray aussi outre, laissant les Ophiogenes & touts tels autres hommes miraculeux qui leur peuuent ressembler. Auant que la cité de Lampsaque fut bastie, il y eut vne ville nommee Pese, colonie des Milesiens, ayant vn fleuue de mesme nõ, & posee à l'obiect de Gallipoli, duquel auons parlé en l'Europe: mais cette cy estãt ruinee, les Milesiens & autres habitants se retirerent à Lãpsaque, qui est ores dicte Aspico, & posee vis à vis de Gallipoli, n'y ayant point vne bonne lieue d'espace & de canal d'eau, de l'Hellespont de l'vne ville à l'autre. Et a cette ville vn bon port, & fut iadis estimee fort insigne entre les citez Hellespontines. Cette ville fut premierement dicte Pityeuse, & puis Adrastie, à cause que l'Adraste duquel auons parlé cy dessus, en fut vn des repeupleurs, estant chasse de sa terre & trouuant ce païs tout despeuplé, & de la cause du nom de laquelle parle Pomponie Mele, lors qu'il dit, que les Phoceens s'enquerants de l'oracle, quelle part où ils pourroient aller pour habiter. Ils respondirent que là où premierement ils verroyent le soleil monstrer sa clarté: de sorte qu'abordants là au leuer du soleil, ils s'y arresterent, & donnerent au lieu le nom de Lampsaque. Cette cité n'est guere loing de la mer, & est remarquee pour le port, pour le bon vignoble & fertilité de terre qui l'auoisine: aussi (comme dit Strabon) au terroir de Lampsaque y a vn cartier bien ennobly de vignes, appellé *Gergethie*. Cette ville souffrit beaucoup soubs la guerre, qui se passa entre les Atheniens & Lacedemoniens, car elle estant Ionique fauorisoit les Atheniens, d'où s'ensuit que Lysandre Capitaine Spartain, l'assiegeant l'emporta, & la tint vn fort lõg temps sous la main de la Seigneurie de Lacedemone. Apres ce elle tomba es mains des Persans, de sorte que Xerse, lors que Themistocle se retira vers luy, pour le resiouyr, luy donna cette place, à cause du bon vin y croissant, pour ses fruits & abondance de toute chose. Elle fut aussi tourmentee par Alexandre le grãd, lequel irrité contre les citoiens d'icelle, auoit iuré de nefaire chose aucune, de rien qu'on le priast pour celle cite: Anaximene qui auoit esté precepteur dudit Alexandre, & estoit vn des plus eloquẽs hommes de son temps, & natif de Lampsaque, fut deputé pour porter parolle à son disciple pour le salut de la cité. Ce qu'entendant le Roy, iura de rechef (ayant l'eloquence de cet homme pour suspecte) de ne rien faire de ce qu'il le prieroit, mais il se trouua biẽ deceu lors, qu'Anaximene estant en sa presence, & luy l'ayant receu asses courtoisement & demandé que est ce qu'il vouloit, il luy dit. Ie vous supplie (Sire) que vous faciez saccager la cité de Lampsaque. Cette ruse fut cause, que le Roy ne fauça point son sermẽt, & qu'Anaximene defendit sa ville de la fureur de ce grand Prince, qui auoit deliberé de la ruiner. Or la cause de cette colere d'Alexandre contre les Lampsaceens estoit, pource qu'on les luy auoit blamez, comme fauteurs & amys des Persans cõtre les Grecs, car ainsi le declaire Pausanie en ses Eliaques: & parainsi oyant que son amy Anaximene le venoit prier, il iura de ne luy octroyer chose quelconque qu'il luy vint demander. En la cité de Lampsaque tiennẽt les Poëtes que nasquit ce Dieu mõstrueux duquel auons parlé cy dessus, à sçauoir Priape, duquel aussi Valere Flacce fait mention en ses Argonautes, parlant du voiage de Iason & de ses compagnons, allants au voiage de Colchos pour la toison d'or tant fabuleuse, ie pensois dire tant fameuse. Ce fut à Lampsaque que fut celebré (sous l'Empereur Valent) vn Concile des Eglises d'Oriẽt, pour le fait de l'accord entre les prelats, les vns suyuants les Macedoniens, les autres les Etiens & Eunomiens, les vns estants Arriens, & quelques vns embrassants la purité de l'Eglise catholique. Là où comme les Eueſques eussent accordé la confession de foy, faite au septieme Concile de Seleuce, & condẽné ce que Eudoxe, & Acacié auoyent ordonné à Constãtinople: & que ce mesme Eudoxe & ses complices eussent offert de se representer pour confesser leurs erreurs, les abiurer & en faire penitence publique. Le tout neantmoins fut sans nul effect, d'autant que Eudoxe ayant la Cour du Prince pour fauorable, veu que l'Empereur estoit heretique gaigna si bien sa cause, que ceux qui auoyẽt esté deputez vers luy pour l'assemblee des peres, furent par luy mis en exil, & leurs Eglises liurees aux complices d'Eudoxe. Ayant passé Aspico, vous voyez encor le vignoble Gergithie, qui porte le nom que iadis il auoit, mais de ville il ne s'en parle point, & n'y voit on point vne seule marque d'edifice, quoy que le temps passé y fut la ville Gergithe assise sur le fleuue Caique, estant sur l'estressiſſure que fait le Propontide, venant à defaillir au canal & destroit de Gallipoli, n'y ayant pas vn quart de lieue Frãçoise d'espace d'eau entre l'Asie & l'Europe: où iadis Xerse Roy Persan passa l'Hellespont, & bastit vn pont trauersant d'Asie en Europe: & par où Amurath (ayant gagné les mariniers & patrons Geneuoys) trauersa aussi en Europe, & conquit (comme auons veu) Andrenopoli, & la plus part du païs de Thrace. C'est en cette estressiſſure qu'est fondee la cité d'Abyde, qui ores n'est qu'vn chasteau appelé *Abyde*, bastie iadis par les Milesiẽs, à ce cõsentãt Gigé Roy des Lydiẽs, & estant esloignee de Troie par vne espace esgal qu'en est separee Lampsaque, à sçauoir quelques vingt mille d'Italie. C'est de cette cité, qu'on fait le compte de celle estrange & ferme amitié, qui

Pline li. 4. ch. 2.

Pline li. 28 ch. 3.

Pomponie Mel. li. 1.

Voy Xenophon hist des Grecs li. 2.

Lampsaque donnee à Themistocle par xerse.

Peuples gueriſſans les morsures des serpents.

Lampsaque à present Aspico.

Strabon 13.

Ruse d'Anaximene à l'endroit du grand Alexandre

Pausanie li. 6.

Valer. li. 3 Argon.

Concile de Lampsaque.

Voy Sozomene hist. Eccle. Eccl. li. 6. ch. 7. & Nicephor. li. 11. ch. 1.

Vignoble Gergithé à Lampsaque.

Où xerse passa venant d'Asie en Europe.

Abidos ores chasteau de garde sur le destroit de Gallipoli.

qui estoit entre Leandre & Hero, & des tristes & funebres espousailles de ces deux amants loyaux, mais infortunez aux larcins de leurs aises. Cette ville fut iadis mise à terre & deffaite de fonds en comble, par Philippe Roy de Macedone, mais ayãt este rebastie, elle n'a peu retourner en sa premiere force ny grandeur. De cette ville aussi voicy comme Strabon parle. Apres les Troyens, la ville d'Abyde fut possedee par les Thraciens, puis par les Milesiens: Or entre les villes du Propontide que Darie pere de Xerse brusla, fut cette Abyde: & feit cecy Darie, à cause qu'il auoit entendu, luy reuenãt de Scythie, que les Nomades se preparoyent pour le suyure, & se venger des iniures qu'il leur auoit faites. Ainsi craignant que les Abydiens ne donnassent passage à ses ennemys, & ne leur fournissent vaisseaux, il y mit le feu, & gasta ce qu'ils auoyent de forces vaisseaux & richesses. Elle est mise au denombrement de celles qui estoyent durant la guerre de Troye, par Homere lors qu'il dit,

Strab. 13.

Abydes ruinee deux fois par deux roys.

S'y trouuerent aussi ceux qui Percote habitent,
Et qui du beau terroir de Praction heritent,
Ceux de seste & Abyde, & d'Arisbe l'enceint,
Lequel de belles tours & de palais est ceint.

Homer. Ilia. li. 2.

Mais de la ville Arisbe il n'y a autre guere qui en aye fait mention, si long tẽps il y a qu'elle a este ruinee, & encor ne sçait on pas qui fut celuy qui la demolit: Or iaçoit que plusieurs mettent cette ville d'Abyde en la Mysie, si est ce qu'elle est comprise par la Phrygie, entant que Strabon la fait aller iusqu'a Practiõ voisin iadis d'Abyde, aussi il y a eu touiours si grande difficulte sur les limites de ces deux regions, que peu d'auteurs en ont esclercy le doubte, s'arrestans en ce qu'il ne fut iamais, qu'elles n'obeissent à vn Prince, comme aussi d'vn mesme pais Thracien auoyent pris source, les premiers qui leur donnerent nom, ainsi que desia nous auõs dit. Et ne fut si peu de cas le temps passe cette cité d'Abyde, que les Lacedemoniens ayants affaire contre les Atheniens, ne taschassent de l'attirer à leur alliance comme ils feirent: & pource Conon General de l'armee d'Athenes vint vers Abyde, où il perdit son temps, quoy qu'il eut grandes forces sur mer, & qu'il s'efforçast d'empescher, que les Abydeens ne peussent se preualoir en liberte de la marine: car ils tenoyent le party Persan, & luy fut impossible de les attirer à son amitié, & moins de les forcer à se rendre. Cette ville fut prise par le grand Roy Darie, pere de celuy qui feit si grande guerre aux Grecs, à cause que les Ioniens par lesquels elle estoit alors commandee, luy auoyent porte nuisance, lors qu'il faisoit la guerre aux Sardiens. Et ce fut là que Xerse feit dresser vn pont pour trauerser en Europe (comme dit est) & où follement (comme s'il eut cõmandé aux elements) il feit donner troys cens coups de bastõ à la mer, & luy mettre des fers comme captiue, à cause que s'esleuant en icelle vn orage, il ruina & demolit les commencements de son pont & edifice. En quoy vous voyez la superbe & ensemble la sottise de ce Roy, qui s'attaquant à la mesme nature, punissoit vne chose insensible: & pour plus faire paroistre sa bestise, il feit trencher la teste à celuy qu'il auoit fait chef sur mer, comme si le pauure eut eu à sa discretion les flots & cours de la mer. De cette ville Abyde n'est guere loing le fleuue Pidie, & de l'essay de Xerse parle Lucain, quand il dit:

Voy Xenophon hist. des Grecs. liu. 4.

Thucidide. li 8.

Herod. li. 5 & 7.

Tant de mains pouuoyent bien ioindre les deux citez
Seste & Abyde ensemble, & clorre les costez
Des flots du Pont Euxin, accumulants la terre,
Pour auec cet effort faire à Thetis la guerre.

Lucan. li. 6. des guerres ciuiles.

Et ailleurs, faisant mention du peu d'espace & trait de chemin, qu'il y a par eau en ce destroit de Gallipoli de l'vne à l'autre ville, il en parle en cette sorte.

Il n'y a plus destroit qui soit, si angoisseux,
Separant par ses flots, vagues, & furieux
En quelque part que soit l'Europe de l'Asie
Que cettuy, quoy qu'estroit ce beau canal on die
Qui vers le Nord separe, & desunit courant
Bizance & Chalcedon les illustres nourrissant.

Lucan. li. 9 des guerres ciuiles.

Et d'autant qu'estants sur le Cherronesse Thracien, où est allise Gallipoli, nous auons descript le chasteau de Seste oppose à la ville d'Abyde, ie seroy marry de m'estre oublié à l'endroit de cettui cy, le sçachant aussi bien que l'autre, estre vne des clefs principales de Turquie, sans licence de laquelle, il est impossible d'entrer au Propontide pour faire voile vers Constantinople, ou de reuenir en l'Archipelague ayant fait ses affaires en la grande cité: veu que (comme nous auons dit,) c'est icy qu'il fault prẽdre son passe-port, ou en l'ayant pris à Constantinople, est besoing le monstrer à celuy qui est la garde de ce passage. Ce chasteau, car de ville il n'en y a plus, est vn peu plus fort que celuy de Seste, soit pour estre l'abord plus frequent, ou pour estre plus expose au trait de l'ennemy si quelcu'vn le vouloit forcer, comme quelquefois les Venitiens ont taschẽ de l'emporter par surprise, ce qui ne seroit que treslouhaitable, à qui auroit moyen de le tenir si pres d'vn puissant & si fort aduersaire que le Turc: mais ses forces estants presqu'inuincibles, ce seroit vne fort grande simplicité, que de l'aller brauer iusqu'à-sa porte, si on n'auoit vne armee par terre toute preste pour le rembarer, & conquerir les pais & places voisines. Mais reuenants à propos, le chasteau d'Abyde est fait en forme carree, & par consequent non trop aise à deffendre, aumoins si nous croyons les bons iugements, & les sages & experimentez Capitaines: & est fossoyé tout à l'entour, mais ses fossez sont mal faits & rellentants par trop leur antiquité, si bien que n'estants point en fonds de cuue, ny escarpez ou cõtrescarpez, ainsi qu'a present on dresse les forteresses, il n'y auroit guere grande difficulté de les emplir & d'emporter la place. Laquelle estant fort petite est encor assez mal muree, ayant ses murailles & deffences de matiere fort foible, sans que les Turcs y ayent fait fortification quelconque, depuis le temps qu'ils la prindrent sur les Empereurs de Constantinople. Et pour toute retraite, & asseurance de fort, ils ont vn dongeon & tour fort haulte, assise au beau milieu du chasteau, laquelle seruoit iadis de fanal aux naui gãts, ou deschauguette pour descouurir les Cor-

Deſcriptiõ du chasteau d'Abyde cõme à present il est.

Abyde plus forte que Seste.

Abyde mal muree & fossoyee.

faires & Pyrates, qui deualisent les terres voisines de la mer. Et est ce dongeon tout tel, qu'il estoit lors que les Grecs l'auoyent en leur puissance: Ce que les gardes ou morte-payes du lieu ont le plus fort, sont les canons affustez en rang, non sur des roües ainsi que nous en vsons par deça, ains appuyez contre vn fort mur par derriere, tellement qu'ils ne peuuent reculer ny s'auancer, & en y a d'ordinaire vingt & sept en nombre qui regardent le fil de l'eau, si bien que si quelqu'vn vouloit ou brauer ou passer sans aueu, il se verroit aussi tost foudroyé par ce tõnerre furieux de l'artillerie d'Abyde, suiuy tout aussi tost par celuy de Seste. Ioignant le chasteau d'Abyde y a vn gros village qui fut iadis cité, où se tiennent maintenant & Turcs & Grecs & Iuifs tout ensemble, le païs estant fort gras & fertil, & aussi pource que touts marchants, sont contraints de là surgir & descharger leurs denrees. Ceux qui se tiennẽt là, ne se passent point sans y faire quelque prouffit, & toutes les richesses des habitants gisants en marchandise. Au dessus d'Abyde (dit Strabon) & en la region Troade, fut iadis la ville d'Astire, laquelle estoit vne Seigneurie libre, mais ayãt este ruinee, elle tomba soubs la main & subiection des Abydeens, qui estoyent riches & puissants: au terroir d'Astire y auoit des mines d'or, mais ia de son temps elles ne rendoyent rien plus on fort escharsement, la mine en estant espuisee. Au lieu où iadis la ieunesse s'exerçoit à Abyde, y auoit vne pierre que les habitants de la ville honnoroyẽt comme vn Dieu, à cause qu'ils la disoyẽt estre tombee du Ciel, ainsi que & du temps de noz peres & au temps passé, on en a veu cheoir non sans grand presage de quelque sinistre euenement. Il y a eu vne autre cité nommee Abyde au païs Lybien, laquelle fut le temps iadis, le manoir & siege Royal du Roy Memnon, celuy qu'on dit auoir conduit secours contre les Grecs, pour la deffence de la querelle des Troyens: desquels, laissants à part Abyde, il fault voir & la region & l'origine, puis que tout le monde presque se glorifie, d'estre descendu de cette race d'hommes tant illustres.

Village d'Abyde ioint au chasteau.

Strab. 13. Astire cité, & ses mine d'or.

Pierre honoree à Abyde. Plin. li. 2. ch. 58.

Abyde en Lybie. Pli. li. 5. ch. 9.

DE LA REGION TROADE, SOVRCE DV SANG TROYEN, Roys de Troye, fondation & ruine d'icelle.

Chap. xiiii.

DAVTANT que de toutes les nations qui furent onc soubs le Ciel, il n'y en a pas eu vne qui ayt eu tant de bruit, soit faux, ou veritable, que celle des Troyens: il nous faut aussi voir la source & succez d'icelle, & comme sa gloire à pris fin, sans qu'il en soit autre cas qu'vne simple & assez obscure memoire: On sçait que plusieurs Royaumes, & iceux glorieux & triomphants ont commencé en vne nuit, ainsi que l'on dit, & ont finy en vne autre: tel a esté celuy de Lydie, & celuy des Troyens & l'Empire superbe de Macedone. Et pource n'est à reietter l'histoire de ceux qui nous ont chanté tant de belles choses des Troyens & nous ont hault mõté leurs victoires, & esgalle leur puissance à celle des plus riches Princes de l'Asie: veu que Polycrate tyran Samien, & le riche Roy des Lydiens ont iouy (si nous croyons les histoires) d'vn heur aussi grand & soudain que les Roys Troyens, & ont veu vne fin & ruine aussi precipitee que les autres: mais non vne telle faueur que chacun se soit voulu aduouër d'eux, ainsi qu'on a fait des Troyens: la region desquels il fault que ie descriue auant que d'entrer plus auant es particularitez que ie pretens deduire: afin qu'on voye si le Roy Priam auoit moyen de tenir teste aux Grecs, & de les estriller ainsi que portẽt les mesmes escrits d'Homere flateur des Grecs, & aneantissant la gloire Troyenne. I'ay desia faite cette description au chapitre precedant: mais ie suis content d'en faire vne repetition pour cause, entant que par icelle on verra que la race de Priam aneantie, il ne s'en fault non plus estonner que de celle de Crese, qui tenoit presque toute la petite Asie soubs sa main, sur laquelle Priam n'auoit onc commandé, quoy qu'il eut esté plusieurs siecles auant luy, ainsi que i'espere cy apres vous faire entendre. Or ne sçauroy-ie mieux vous specifier les matieres que suyuant la description faite par Strabon, laquelle ie taascheray d'ensuyure, & lequel en parle en cette sorte: Certainement (dit-il) par ce que le Poëte a propose (il entend d'Homere lequel il exprime comme vne peincture) ceux qui sçauent ce dequoy faisons mẽtion, & l'apprehendent par pensee: coniecturent aussi bien que tout ce païs maritim qui est dés le Propontide iusques en Carie, estoit iadis de la contribution & obeissance des Troyens, & fut party & distribué en neuf Prouinces, toutes des Seigneuries de Priam & du Royaume Troyen, tandis qu'il estoit en force. Et est cecy apparent de chascune de celles regions, par les mesmes parolles d'Homere: car Achille dés le commencement voyant que les Troyens resistoyent vaillamment a ceux qui les tenoyent assiegez, fut donner le degast au terroir de leur ville: Entre les terres pillees il met l'Isle de Metelin, Lesbo iadis, & les païs qui luy sont opposez, comme les villes de Lirpiesse & Pedase qui furent iadis des Leleges, s'estendant cette iurisdiction sur la Grece mesme iusqu'à Thebes: & par ainsi ne fault s'esbahir si les noms Troyens sont Grecs, & si leur langage Grecisoit: puis que les Phrygiens (cõme auons dit) estoyent sortis de Thrace, que les Teucriens estoyent Grecs, & que Dardan pere des Troyens auoit pris source au Peloponnese. Aussi les Dardaniens issus du païs Illyrien, & des Trybalses se tenoyent non loing de Troye, & sur lesquels commandoit Enee, ainsi qu'Homere mesme tesmoigne lors qu'il dit.

Crese Roy de Lydie sur quel païs commandoit.

Strab. 13.

Terres subiectes aux Troyens.

Homere Iliad. 2.

Le peuple fort & fier Dardanien
Estoit conduit par le Prince Anchisien.

Les Lyciens outre ce estoyent de l'obeissance Troyenne & vindrent au secours de Priam soubs Pandare: ce que le Poëte n'obmet point, quand il parle des peuples habitants au pied du mont Ide, & lesquels il appele Troyens, disant ainsi:

Plusieurs grands Royaumes de peu de duree.

Sous Pandare vaillant marchoyent les Apiniens
Qui sont de la cité Zelie citoyens,
Et qui boiuent d'Esap l'eau trouble sale & noire
Et gisent au pied d'Ide mont plein d'hõneur & de gloire.

Ainsi ceux qui se tenoyent le long d'Abyde,& du fleuue Esape estoyẽt Troyens, comme aussi la mes-
Iliad.4. me cite d'Abyde estoit de cette contribution: ce que Homere declaire assez quand il dit que Democoon fils bastard de Priam fut occis: lequel bastard souloit paistre le haras de Priam son pere pres la cite d'Abyde. Apres dit Strabon que soubs le païs Troyen estoit compris tout ce qui s'estendoit iusques à la region Adrastie, de laquelle auons parlé cy dessus qu'en icelle commandoyent les deux en-
Regne des Troiẽs de moindre duree que celuy des Lydiens. fants de Merops natif de Percote. En somme on voit par ce que Strabon allegue que le regne de Priam estoit grand, mais qu'il n'esgalloit en sorte quelconque la monarchie du Lydien, & que les cours du regne de l'vn, & de l'autre ne furent guere dissemblables. Car Crese estoit le neuf ou dixiesme Roy de ceux de sa nation, & Priam, soubs lequel on dit que print fin la gloire de la couronne Troyenne, ne fut onc que le nxiesme Roy commandant sur la Troade: car sur la Phrygie il y auoit eu des Princes auant luy & aussi il n'estoit souuerain de l'vne & l'autre Phrygie. En estants sur ce propos il sembleroit que fut necessaire de discourir sur la race de celuy que on dit auoir dõné les premiers trais
D'où sont sortis les Troiens. & fondemens de Troie, mais n'y ayant escole qui ne soit abreuuee que Dardan partit du Peloponnese (ou plustost d'Italie) ayant occis son frere Iasie, & que paruenu en Phrygie il y trouua Teucer Grec de nation lequel luy feit l'hõneur de luy donner sa fille en mariage: & de ce meslange d'vn Grec fugitif, & d'vn Grec naturalisé en Asie est sorty tout l'estoc Troien, i'entẽs des Princes, car le peuple estoit Phrygien & ayant sa source de Thrace a fin qu'õ ne pense que des qu'on oyt parler de quelque migration de peuple d'vn lieu en autre, & qu'vn Roy a conquis vne region ou y a esté appelé pour y commander, qu'aussi tost il emplisse le païs de ceux que il y mene & en face vn peuple tout nouueau. Car si cela auoit lieu, & que ceux qui nomment les lieux, donnassent aussi le peuplement a vn païs, l'Italie seroit sans faillir toute Gauloise, veu que les Gauloys l'ayants cõquise y ont demouré, ont dõné nom au pais, & à plusieurs villes: mais ce pendant la plus-part du peuple est demeuré Italien: comme au païs de Troade, Dardan y bastit vne ville, fut Roy, nomma son peuple comme il luy pleut, y appella qu'il
Voy Berose en les dissertatiõs. voulut, & toutesfois les premiers Phrygiens furẽt en possession de leur nom ancien, quoy que les Roys voulussent & feissent que tout fut mis soubs le nom de Troye. Dardan doncques fils (comme l'on dit) de Iuppiter, & Electre venant en Phrygie espousa la fille de Teucer, d'ont aduint que (suyuãt l'histoire Toienne) Aiax sorty du sang Teucrien faisoit du parent auec Hector, & s'entrecaressoit comme gents de mesme lignee: & donna Teucer partie de ses terres en partage à Dardan pour le mariage de sa fille, duquel partage sortit la monarchie tant briefue des Troiens, ne contenant qu'vne simple partie & eschantillon de la Phrygie qui lors s'appeloit Meonie. Ce Dardan feit asses de se maintenir en sa seigneurie sans l'auancer autrement que comme son beau pere le luy auoit baillee, sauf que pour se rendre cogneu a la posterité il bastit vne ville qui porta le nom de Dardanie à cause qu'il s'appelloit Dardan: mais ie seroy' plustost d'aduis que les Triballes, Mysiens ou Phrygiens, & autres du païs Illyrien ayants donné nom à ce païs Asiatique, que la cite Dardanie prit le nom des Illyriens qui auoyent
Voy Fuse be liu. des temps. fait le mesme voyage que les autres Europeens de Thrace auant que ce Dardan Italien, donnast quelque commencement à la race Priamide. Cettuy ayant regné 31. an ou comme diẽt d'autres 64. ce qui semble impossible eu esgard que desia il estoit auãcé d'aage lors qu'il vint en Asie, il mourut enuiron. 65. ans apres que le peuple d'Israël fut deliuré de la captiuité d'Egipte & laissa son fils Erichton Roy apres luy sur la cité de Dardanie, duquel ie ne trouue autre cas sinon qu'il vesquit iusqu'à vne decrepite vieillesse ayant regné sur les Dardaniens par l'espace de 75. ans, & laissa Tros son fils successeur de sa couronne & heritage. C'est de ce Tros que la cité capitale du Royaume Phrygien fut depuis renommee & que les Meoniens laisserent leur nom pour
Virgil. 1. de l'Eneide. estre dits Troiens, & ie sçay qu'il y a de grandes difficultez sur la cité de Troye si cest Dardanie, ou Ilion, ou autre sur laquelle les Grecs (cõme on dit) depuis s'acharnerẽt, mais i'espere de l'esplucher vn peu plus amplement cy apres, ayant discouru sur l'histoire des Roys, laquelle n'est guere longue. De ce Tros sortirent deux fils Ile & Ganymede. le premier luy succeda, & le second estant excellemment beau fut rauy par Tantale Roy de la grãde Phrygie & cecy fut cause d'vne grãde guerre entre les deux Roys, & de l'empietement fait sur les terres Phrygiennes par les Princes sortis de l'estoc de Dardan fugitif d'Italie. Ce rauissement a donné occasion
Ile successeur de Tros. aux bastisseurs de fables (& y fut Virgile mesme) de dire que Iuppiter rauit Ganymede en, & souz la forme d'vne aigle, & qu'il le feit son eschanson: là où ce fut Tãtale qui feit ce beau chef d'œuure: & a lon faint cet enfant Royal eschanson des Dieux, pource que depuis qu'il fut rauy, il fut impossible de le rauoir en sorte quelconque. Ce Tros ayant regné 60. ans eut Ile pour successeur, lequel bastit le villa-
Phrygie non iuiette aux Troiens. Eusebe li. des temps ge d'Ilion que depuis on a tant celebré les vns le prenant pour celle Troie que les Grecs destruisirẽt & les autres estants d'vn aduis contraire: mais quãt à moy ie pẽse que Ilion estoit la cité capitale & que ce que Dardan & Tros feirent n'estoyent que des commencemens esbouchez que cettuy mit a plus grande perfection, & que depuis Priam auãça auec la magnificence que depuis on y a veüe, dequoy nous parlerons plus amplement cy apres, estants tombez sur nostre matiere. Du viuant de ce Tros, Midas duquel les fables sont pleines, & lequel elles dient que Apollon escorcha à cause qu'il vint en conference de son beau chant auec luy, tenoit le Royaume de Phrygie, & par ainsi faire ne se pouuoit que l'estendue des terres troiennes fut si grande qu'elle contint la petite Asie, ainsi que l'auons ia descrite, ains se contentoyent les Dardaniens & Iliens de leur portion de la basse Phrygie embrassant, comme auons veu, la Meonie. Tros ayant regné 54. ans deceda laissant Laomedon son fils heritier de ses Seigneuries, & auec Hesione sa fille,

laquelle fut depuis rauie (comme l'on dit) par les Argonautes vengeants l'iniure faite a Hercule par Laomedon. Ce Laomedon regna cinquante six ans, & tient on que ce fut luy qui ceignit la cité de Troye de bonne & forte muraille secouru (ainsi que tiennent les Poëtes) par Apollon & Neptune, en quoy ils aduisent ce qui est du naturel, entant que Neptun estant dit presider sur la mer il aida à fortifier cette ville, voisine de la marine sur l'Archipelague : & Apollon endurcissant les materiaux des murs par ses rayons, & secourant les habitants par son influence faisant leurs champs fertilles & l'air serain, qui sont de grands moyens de rendre vne ville forte, & d'hommes & de toute autre chose necessaire. A ce Laomedon feit la guerre Hercule pour luy auoir refusé l'entree de sa ville, & le payement du secours qu'il luy auoit fait au bastiment de sa cité : c'est ainsi que parlent les fableurs comme aussi fort mal à propos ils bastissent le temps de la mort dudit Hercule. Car sans mentir ce tyran estant le plus grãd & insigne voleur qui fut au monde, il assaillit à l'improuiste Laomedon, non pour raison de tort ou iniure que Laomedõ luy eut fait, ains conuoiteux du pillage Troyen, & aussi Priam (comme aucuns dient) estant absent de Troye, en Phrygie, laquelle dependoit aussi de leur iurisdiction: mais le tout ne sont que fables. Car il appert que Hercule ayant rauagé Troye & occis Laomedon, il eut peu se faire seigneur du païs, & le donner à quelqu'vn de ses parents, mais vaincu de honte & de la vertu de Priam, il luy laissa le Royaume, emportant les threfors, & emmenant Hesione tante de Priam, qu'aucuns dient auoir esté cause de la guerre des Grecs, & des Troyens. Ie suis content de suyure tout ce que dessus est dit quant à l'histoire des successions, mais non des grãdeurs de Priam, estant impossible qu'apres la mort de son pere il se fut aggrandy de telle sorte en si peu de temps, que de se faire Roy d'Asie, ayant en barbe les Assyriens Monarques & l'Egyptien qui pour lors estoit des plus puissants Roys du monde. Au reste, s'il eut esté si puissant que lon dit, ce n'estoit aux Grecs à l'assaillir, veu la foiblesse de leurs forces, ains à luy ia intereſſé pour le rauissement de sa tante, d'où s'ensuit & que les Troyens n'estoyent guere grands, & que les Grecs n'auoyent le moyen de leur liurer vne guerre si forte. Et de cecy ay-ie pour garãt Herodote lors qu'il dit: que Agamemnon n'estoit pas si puissant qu'on le fait, & que les Grecs ne menerent vne armee de mer si grande qu'on chante. A cette cause (dit-il) nous ne deuons croire du tout ce qu'on dit, ny estimer plus la beauté des villes que leur force : & que si l'armee qui estoit deuãt Troye a esté plus belle que celles du temps auparauant, si est ce qu'elle ne pouuoit s'esgaller à celles qu'on dresse à present. Et conclud qu'Homere, imitant la façon de faire des Poëtes, auoit rendu grand, ce qui estoit de soy de peu de consequence : & auoit fait venir les Grecs auec mille deux cens voiles, comme ainsi soit que leurs moyens n'eussent sçeu en armer deux cents, estants les Grecs desnuez, & d'argent & de viures : & parainsi contraints de courir à la Pecoree & de se tenir l'espace de dix ans à vn siege, qu'en moins d'vn an ils eussent mis à fin, s'ils eussẽt eu les forces telles que les chante par ses fictions Homere. Qu'est-ce que ie veux par là conclurre? Rien autre cas sinon que Troye ayant esté, n'a rien laissé que sa memoire nue, ainsi que desia nous auõs dit, & si quelques Princes fugitifs d'icelle ont penetré en d'autres terres, ils ne les ont point nommees, afin que par la lon voye leur foiblesse, & si ne se treuue point de ville és regions que on dit auoir esté par les Troyens possedees, qui portent tiltre de pas d'vn des seigneurs eschappez de la conflagration de Troye. Car si lon veut dire que Troye en Champaigne soit de cette denomination, i'ay a dire aussi que ce seroit mal pris, veu que les anciens ne l'ont iamais appelee Troye, ains Trecæ, qui est vn vocable n'ayant aucune affinité auec Troye, nõ plus que le Trinouant des anciens Brutes, qui ressent plustost l'ancienneté de l'Isle Britannique, & du peuple primitif d'icelle, que non pas de ces Troyens songez, lesquels on dit auoir occupé cette Isle : Mais reuenants à Priam & à sa gloire & magnificence, ie ne veux deroguer foy à toutes les histoires, ny dire auec quelques vns (trop amoureux de leurs opinions) que Troye ne fut onc, & que les Grecs ne l'ont point destruite, car de tenir qu'elle ne fut onc, ce seroit aller contre la mesme verité, eu esgard aux ruines qui se voyent encore : & maintenir que les Grecs ne la destirent onc, bien qu'on en puisse donner quelque preuue, si est ce que ie suis content de croire que l'assiegeants ils la gasterent, mais non du tout la ruiner. Et que cecy soit vray, Appian Alexandrin auteur graue, & digne de foy parlant de la guerre Mithridatique fait grandemẽt pour nous, duquel ie vous ameneray les parolles qui sont telles. Fimbrie estãt entré en Asie, feit mourir tous ceux qui auoyent esté de la ligue des Capadociens, & saccagea & pilla les regions & Prouince, de tous ceux qui n'auoyent voulu obeir à son commandement. Quant aux Iliens qu'il tenoit assiegez, & qui s'estoyent allez rendre à Sylle, ce mesme Sylle les renuoya vers Fimbrie, auec cette seule charge, qu'ils luy dissent qu'ils s'estoyent renduz à Sylle. Ce qu'ayants fait, & Fimbrie entendãt le largon de son General, loua grandement ceux qui luy porterent la parolle, & les receut comme vrais amys des Romains : les admonnestant de luy ouurir les portes de leur ville, puis qu'il estoit citoyen de Rome, & adioustant (mais en se moquãt d'eux) que les Romains, & Iliens estoyent parents, comme receuant ce qu'on dit que d'Enee en estoit venue la source en Italie. Ainsi la ville luy estãt ouuerte, il feit tailler en pieces tous ceux qui luy vindrent au deuant, & brusla la cité, mal traita & feit mourir par diuers tourments ceux qui estoyent allez vers Sylle, sans qu'il pardonnast a pas vn, ains se rua cruellemẽt sur ceux mesmes qui s'estoyent retirez dedans le temple de Pallas, lesquels il brusla ensemble auec le temple, & rasa les murs de la ville, puis lendemain allant reuisiter le tout, regarda s'il y restoit encore quelque chose d'entier, ou quelques reliques de la ville, afin qu'il y mit la derniere main. Ainsi perit du tout la cité d'Ilium, & fut pirement traitee par ses propres parents qu'elle n'auoit iadis esté par Agamemnon venant auec les Grecs y mettre le siege : & l'acoustra ce Fimbrie de telle sorte, qu'il n'y laissa temple ny statue, non pas vne seule maison qui peut seruir de retraite aux citoyens d'icelle.

Significãce de ce que Apollõ & Neptun baſtirent les murs de Troye.

Hercules grand Pyrate.

Voy Dares Phrygien liure de la guerre de Troye.

Herodote liu. 1.

Que Troie n'aye point esté prise par les Grecs. Voy Dion Prusien en son oraiſ. aux Iliens.

Appian en son Mithridatic.

Ilion assiegé par Fimbrie Romain.

Cruauté de Fimbrie contre les Iliens.

Ruine extreme de Troye par Fimbrie.

celle. L'on tient que lors fut trouué entier ce simulachre de Pallas que les Iliens tenoyent auoir iadis esté enuoyé du Ciel, quoy que les murs & ruines du temple fussent tombez sur iceluy: par ainsi ce seroit folie de croire que Dyomede, & Vlysse l'eussent rauy, & volé secretement lors que les Grecs assiegerent Troye. Ces choses furent ainsi executees par Fimbrie en la 173. Olympiade, qui est enuiron 1050. apres qu'Agamemnon feit son voyage contre Priam & les Asiatiques. Par ces paroles vous voyez si les Grecs ruinerent Troye, & s'il fault adiouster foy à Ouide disant,

Ceey aduint l'an du monde enuiron 3880.

Ouide en Heroides.

Semisepulta virum curuis feriuntur aratris
Ossa, ruinosos occulit herba domos.

Les os my-enterrez des hommes sont feruz
Par les coutres trenchants, & courbez & pointuz,
Et voit on des maisons les ruines couuertes
D'espines & chardons, & maintes herbes vertes:

Puis que non les Grecs la destruisirent, ains les Romains mesmes. Ce qui presque me feroit venir en l'opinion de Dion Chrysost. qui maintiét que iamais Troye ne fut prise, & ameine entre autres ses raisons, ce que Herodote allegue lors qu'il dit, que les Grecs ayants guerroyé Troye s'en allerent vagants çà & là de pauureté, & ayants laissé leurs terres en friche, de sorte qu'ils furent contraints de chercher nouuelle demeure. Au reste le mesme auteur tesmoigne qu'Homere en son ancienne Iliade auoit tout autrement commencé son œuure, qu'en celle que nous auons maintenant, & deux vers de laquelle il allegue, qui sont tels:

Grecs font pauures a fuyr la guerre de Troye.

Herod. en laud'Homere.

Ie chante les malheurs de Troye la puissante
Laquell' de beaux cheuaux est riche, & abondante
Et où plusieurs des forts, & plus vaillants Gregeois,
Moururent au combat bataillants plusieurs fois.

Herodote encor monstre que long temps apres cette guerre Agamemnoniene la cité d'Ilion estoit debout lors qu'il met en auant la guerre des Atheniens & Mityleneens pour le terroir, & ville des Iliens chascun se l'attribuant: & ailleurs il dit que Xerse Roy des Persans estãt paruenu au fleuue Scamandre, il monta sur les murailles de Priam, c'est à dire du Palais ou iadis Priam se tenoit, desireux de contempler la place à son aise: laquelle ayant visitee, & entendu tout ce qu'on luy en recitoit, il sacrifia mille Bœufs à la Minerue, ou Pallas des Iliés, par l'offrande desquels les Mages, & Prestres celebrerent les obseques des Heros Asiatiques morts en ces batailles. Toutes ces choses sont suffisantes à prouuer quelle folie c'est de peser que les Troyés ayent enuoyé Colonies par tout le monde, comme ainsi soit que l'histoire nous monstre le peu de terre qu'ils tenoyent, le peu de temps que dura la Royauté entre eux à sçauoir 296. ans, & que desia les Lyciens commandoyent sur la mer & empeschoyent tant à ceux cy, comme aux Grecs de haucer les cornes: & en somme il faut bien dire que ce ne fut pas grand chose que cette monarchie, puis que les Iliés estants debout du temps d'Alexandre, & ayants duré en force iusqu'à Sylle, il ne se parle d'aucun Prince entre eux, trop bien estoit leur estat comme vne republique libre ainsi qu'en vsoyét les Grecs, pour l'auoisinement desquels ils en auoyent humé les humeurs. Ie voy bien que ce mien discours appuyé & de raison & d'autorité fera haucer les yeux à ceux qui nous font Troye renouuellee en nostre Europe de la race de Priam, puis que leur ay dõné si beau moyen de bastir leurs conclusions sur la demeure des Iliens en leur terre, & vseront de coniectures pour se preualoir des voyages d'iceux en noz Gaules pour s'en faire les possesseurs. Mais quãt à moy, auant que leur dõner rien gaigné, ie les prieray qui fut ce Paris, qui nomma le Parisis en Gaule en quel temps il vesquit, & de quelle souche il sortit, la cõtinuation de sa race, pour le faire venir iusqu'aux temps de l'establissement des Roys issuz du païs de Franconie. Veu que ie ne peux receuoir les poincts & argumens bastis sur la simple coniecture, voire ni sur la raison du discours, si la verité de l'histoire & la suite des ans n'aident à cette raison, & ne font du tout, & vraye & asseuree la chose de laquelle il est question & qu'on bastissoit sur vn fondement de coniecture. Ie laisse tout à propos ce que Dion Chrysostome meét en auant pour abattre l'opinió de ceux qui font Paris Alexandre fils de Priam rauisseur d'Helaine, veu qu'il maintient que cette dame estoit sa femme legitime, comme la luy ayant donné en mariage Tyndare pere de la fille, à ce consentans les freres d'icelle, lesquels Homere ne fait point venir à la guerre contre les Troyens, quoy que fussent en vie durant icelle, & ceey sagement, pour ne tomber en tant de faultes, & mensonges tout à vne fois. Ie laisseray aussi ce qu'il dit que Menelas ne regna onc en Sparte, veu que nous auons parlé des Roys Spartains, faisant la description du Peloponnese. Comme encor ie n'ay affaire de m'arrester sur ce qu'il propose que non Achille occist Hector, ains que ce fut Hector, qui en pleinchãp de bataille vainquit & tua ledit Achille: & que Homere pour couurir ce metz nous feint vn mignon effeminé Patrocle, c'est à sçauoir estre occis par Hector, qui le pensoit estre Achille à cause que d'iceluy il auoit les armes endossees. Et en somme c'est vne folie que de croire que dedans vn cheual de boys fussent celez & cachez tant d'hommes que feint Homere, & que les Troyens fussent si bestes que de rompre leurs murailles pour faire passage à cette masse cheualine, comme ainsi soit que les presents des ennemys sont touiours dommageables. Ie diray encor ce mot, que nous ayãts parlé cy dessus du Palladion, & statue de Pallas feée pour la garde & conseruation de Troye, Homere la fait rauir par Dyomede & Vlysse: & toutesfois Appian preuue que lors que Fimbrie ruina Troye il la trouua toute entiere, & és vies des Empereurs de Constantinople nous lisons que Constantin le grand l'apporta de Rome en la cité de Constantinople, où elle à esté par plusieurs siecles, & en fin ruinee par vn feu qui gasta la pluspart de la ville. Ce qui nous fait voir le peu de foy qu'il faut adiouster aux fictions poëtiques, & combien il est requis de s'arrester à ce qu'on à escrit si auantageusement des Troyens, veu que les Grecs en ont parlé a leur aise, & faisants leur cause bonne, & que les autres n'ayants veu l'histoire du passé, ont couru soubs l'er-

Troye debout du temps du grand Alexandre.

L'histoire ne doibt se fonder sur les coniectures.

Paris fust l'espoux legitime de Helaine.

Hector occist Achille.

Fable du cheual de Troye.

Palladion de Troye porté à Constantinople

reur commun, & se sont laissez bender les yeux, pour ne gouster plus auant les matieres. Ainsi n'a fait Dion Chrysostome, lequel parlant aux Iliens, mõstre que il a veu les liures des Prestres Egyptiẽs, qui contenoyent l'histoire de Troye, suyuãt le vray recit de Menelas, & icelle toute differente de ce qu'en à descrit Homere. Celuy qui en voudra estre plus amplement instruit voye le susdit Dion Chrysostome, car il est desormais temps que nous venons à descrire la region de Troade. Nous auons dit cy dessus que le fleuue Simois entroit pres d'Abyde dedans l'Hellespont, ayant sa source au mont Ide, duquel les poetes font tant de mention & duquel ils donnẽt a Iupiter la possession, pour ce l'appellants Ideen, & duquel auant ils le faisoyent regarder les batailles de Troye, pour estre iuge des coups sans fauoriser ne l'vne, ne l'autre partie. Ce fleuue est fort limoneux, d'où aduient que se descargeãt en la mer, il clost les ports, & les rend sans abord & sans qu'on y puisse se garrer ou y faire retraite: & de cette riuiere fut iadis nommee la cité de Troye Simoente. Apres est le fleuue Rhodie & & icelluy fort petit qu'on dit se ioindre à l'Esape, & puis on voit le Promontoire nommé Trapeze, iadis appelé Gigà du nom du Roy Gygé commandant sur les Lydiens, lequel se plaisoit en cette contree & y faisoit le plus de sa demeure. Puis estoit la petite ville Dardanie (de laquelle auons parlé) fondee iadis par Dardan premier Roy des Troyens, de quoy parle le poëte, quand il dit:

Iupiter Ideë & pourquoy ainsi appelé.

Trapeze promont.

Homere.

Dardan fils Iouien fut premier qui bastit
La ville Dardanie, & qui ses murs assist,
Troye n'estant encor assise en la campaigne,
Et les Teuciens estants en l'de la montaigne:

Car les Teuciens se tenoyent au pied d'icelle par des villages & hameaux: cette ville n'est plus & n'en y a vne seule marque, bien est vray que le nom en est retenu, à cause que ceux du pais appellent le lieu Dardanelli, où a present est dressee vne belle & grande forteresse par les Turcs sur la bouche de l'Hellespont, afin que les Chrestiens n'entrent au Propontide, comme aussi du costé de l'Europe en y a vne autre, sur celle embouchure que fait la mer Egee, où Archipelague en l'Hellespont ou goulphe de Gallipoli, plus vers le midy que ne sont les chasteaux de Sestе & d'Abyde. Hors le sein & goulphe susdit & le promõtoire Rhitie, estoit la cite Achillee, ainsi dicte pource qu'Achille y fut enterré, & pres d'icelle le tombeau d'Aiax, de celuy qu'Homere feint estre deuenu furieux, & s'estre occis de sa main propre. Cette ville fut bastie par les Milesiens & augmentee par les Atheniens, pour laquelle depuis ils eurent guerre ensemble ainsi qu'auons allegué suyuant Herodote. Apres laquelle ville on voit le fleuue Scamandre, qu'Homere appele Xanthe, d'autant qu'on disoit que les oiseaux qui en beuuoyent, deuenoyent roux en plumage, & dit qu'il se mesloit auec le Simois, & qu'ils sortoyẽt de deux sources diuerses, y ayant deux fontaines de nature contraire, mais ores il n'y a qu'vne source, & n'y est mention quelconcue qu'il y aye des eaux chaudes la és entours: non que pour cela ie vueille dire que iadis il n'y en eut, veu que ces eaux peuuent se perdre, aussi tost que se perd la matiere sulphuree. Cette riuiere est tout ainsi limoneuse que le Simois & rend le port boüeux & difficile, arrousant la campaigne & la rendant maresçageuse: & pres de la fut bastie iadis la cité Scamãdrie, de laquelle il n'en reste vne seule marque tesmoignant qu'elle ayt esté quelquefois. Le tombeau d'Aiax fut posé sur le promontoire Sigee qu'on dit auoir pris son nom du silence de Hercule dissimulant sa douleur & colere ayãt este chassé de là par les Troyẽs, qui refuserẽt de le heberger, & depuis y reuint & feit ce beau chef d'œuure du massacre de Laomedon, duquel auons parlé cy dessus. Ce Promontoire Sigee, ou du silence, est ores nommé Cap des Ianissaires, ce qui vous fait assez cognoistre par quiil a esté ainsi baptisé, comme ainsi soit que les Turcs l'ont tenu (cõme encor ils le tiennent) long temps auãt que d'estre seigneurs de Constantinople. C'estoit là que se campa Aiax venant au siege de Troye, tant à cause du port, que pour y auoir vne ville portant aussi le nom de Sigee, q̃ depuis la premiere ruine de Troye, on dit que Archeanate Mityleneen auoit bastie des pierres de Troye: mais les Iliens iouissants de leurs droitz, la desmolirent à cause que les Sigeens refusoyent de leur prester obeissance. Parlãt des Iliens, il fault que ie me souuienne de ce que i'ay dit que plusieurs font diuerses fondations d'Ilion, lesquelles sont deduites par Strabon parlant en cette sorte. Platon est d'aduis que les hommes apres le deluge ont eu troys diuerses manieres de retraite: premierement ils se sont retirez au sommet des montaignes, où ils viuoyent simplement & rustiquement, craignants encor d'estre enuelopez par les eaux du deluge. Apres ce ils se mirent à bastir quelques hameaux aux pieds & bas des mõtaignes, afin que si les eaux se desbordoyent, ils fussent prestz à se retirer és lieux plus haults pour sauuer leur vie: apres ils s'espandirent par les campaignes rases, & en fin oserent se hazarder iusqu'à venir habiter le long de la marine. L'exemple des premiers est considerè par Homere es Cyclopes, qui viuants d'herbes & de fruitz (ainsi que font plusieurs en l'Antartique) auoyent leurs maisons & cachottes dedans les rochers & creuses montaignes. Quant aux seconds ils sont cõsiderez en ce que dit le Poëte que Dardan fonda la cite Dardanie, Ilion n'estãt encor bastie par Ile au milieu de la campaigne, ains les Dardaniens prindrent la place de leurs maisons aux pieds des montaignes. Mais soubs le Roy Ile qui osa se ietter sur la campaigne, fut bastie la cité Ilion, lequel fut enterré en pleine campaigne à cause qu'il auoit esté le premier si hardy, que de se tenir au bas des monts, & de mener ses suietz en la campaigne. Puis adiouste Strabon, quoy que ny le mesme Ile se fioit du tout de se tenir en la campaigne: veu qu'il ne bastit point la cité d'Ilion où elle est à present (s'ensuit donc qu'elle estoit encor du temps de Strabon & soubs Cesar Auguste) ains enuiron trente stades au dessus le mont Ide vers l'Orient, entre le mont susdit & Dardanie, où a present est le village des Iliens. Lesquels de nostre tẽps s'attribuent arrogamment que leur demeure est l'ancienne assiette de Troye: mais ceux qui s'appuyent sur les escrits d'Homere, disent du contraire & font voir que l'ancienne Ilion est diuerse à celle qui

Sigee Promontoire cap des Ianissaires.

Sigee ville par qui fondee.

Strab. l. 13.

Changemẽt de vie des hommes, & de leur demeure. *Platõ l. 4. des loix.*

Pourquoy Ile enterré en pleine campaigne.

Iliens se vantent de l'ancienne de leur ville.

Dardanelli chasteaux du Turc.

Achillee cité par qui bastie. Pl. l. 5. ch. 30.

Herod. 5

Scamãdre fleuue dit Xanthe, & pourquoy Plin. liu 2. cha. 103.

qui eſt encore debout. Au reſte (continue-il) d'autres ſont d'aduis q̃ cette cité à ſouuent chãgé de place,& q̃ par le commandemẽt de l'oracle, elle a eſté miſe, où lon la voit à preſent. D'auantage la ville d'Ilion,qui eſt ores debout,on tient q̃ ne fut le tẽps paſſé qu'vn hameau & village, auquel on voioit vn tẽple fort petit & pauure cõſacré à Minerue : il eſt vray q̃ lors qu'Alexandre le grand y montant apres la bataille encontre les Perſes pres le fleuue Granique, enrichit ce lieu par ſes preſents faits au tẽple, & cõmanda à ſes officiers,qu'ils refeiſſent le lieu,& rebaſtiſſent la cité,a laquelle il donna de beaux priuileges, immunitez & franchiſes: & ayant aſſuietty les Perſes, il eſcriuit fort courtoiſement aux Iliens, leur promettant de faire grande & magnifique leur ville, & d'y baſtir vn tẽple des plus ſuperbes, & riches de l'Aſie, & d'y inſtituer des ieux & ſpectacles annuels & publics, ainſi q̃ iadis Hercules au mont Olympe. Alexandre eſtant mort, Lyſimaque prit à cœur l'ornement de cette ville ſur toute autre, & y baſtit vn tẽple,enfermant la cité de muraille 40. ſtades ou enuiron és entours,cõmandant q̃ les citoyẽs des villes voiſines ia allants en ruine de vieilleſſe, euſſent à ſe retirer en cette cité nouuellement rebaſtie. Il aiouſte encor q̃ deſlors que les Romains paſſerẽt en Aſie pour la premiere foys,& qu'ils en chaſſerent Antioque ſurnommé le grand, Ilion n'eſtoit qu'vne bourgade : & q̃ Demetrie Scepſie diſoit, q̃ luy eſtant encor petit enfant,vint comme forein & eſtranger en cette ville,où il veit les maiſons ſi pauures, qu'a peine eſtoyent elles couuertes de tuile. Ioinct,qu'il allegue Hegeſianax,lequel allegue que lors q̃ les Gauloys paſſerẽt en Aſie, ayãts faute d'vn lieu fort pour leur retraite, vindrent à Troye, ou Ilion, mais ils la deſemparerẽt tout auſſi toſt,à cauſe qu'elle eſtoit ſans murailles. Tout cecy monſtre le changemẽt des choſes,mais nõ celle ruine ſi grãde des Troyens, que touſiours leur païs n'ayt eſté habité par les naturels d'iceluy, quoy que perdue& aneantie la race Royale,& q̃ les lieux euſſent enduré quelque alteration de leur force premiere. En ſomme celle Ilion q̃ Fimbrie deffeit,eſtoit la meſme que Liſymaque auoit cloſe de murs, & embellie de temples & edifices, & laquelle depuis Ceſar dictateur,imitãt Alexãdre remit en vigueur, cõme celuy qui ſe vantoit d'eſtre deſcendu de Iule fils d'Enee Troyen, qui laiſſant Dardanie, ſeſtoit retiré en Italie. Ainſi les ruines de Troye qu'on voit à preſent ne ſont plus celles qui reſterent de la guerre des Grecs, ny meſme de la deffaite executee par Fimbrie,mais pluſtoſt ſont la memoire des fureurs Sarraſinoiſes,ou des Tartares,ou des Turcs meſmes,eu eſgard à ce qu'auons allegué iuſques icy ſuyuant le teſmoignage de tant de bons auteurs. De ces ruines ie vous diray quelque mot ſelon que ie l'ay recueilly de Belon en ſes obſeruations. On voit (dit-il) les murs de Troye d'aſſez loing, d'autant q̃ les murailles en aucus endroitz ſont aſſez hautes: & eſt Troie aſſiſe ſur vn coſtau & en la pente d'iceluy, mais eſloignee du riuage de la mer: & eſtants entre les ruines de Troye,& l'Iſle de Tenedos, faut paſſer entre deux pointes, l'vne eſt au bas au dela de Troye, deuãt l'Iſle de Metelin, laquelle pointe où promontoire eſt ores appelé Cap ſainte Marie,& iadis Gargarum, & l'autre pointe eſt vers là où finiſt l'eſtendue de l'Iſle de Tenedos. De là auant, ou fallut que par faute de vent,nous feiſſiõs arreſt, nous voyions des arches encore toutes entieres faites de ciment, & de brique : & au bas du promontoire au riuage de la mer giſent les ruines de deux chaſteaux leſquels eſtoyent iadis comprins en l'enclos de la ville. Les pierres deſquelles eſtoit fait l'enceint de ces murs ſuperbes ſont fort larges, noiraſtres & ſpongieuſes, taillees en forme quarree & icelles ſouſtenues de pilliers, & autres magnificẽces racomptees par le ſuſdit Belon,qui ſe dit auoir veu & reuiſité la place tout à ſon aiſe. Par les paroles duquel ie m'affermis encor en l'opinion precedente, qui eſt, que ſi Troye n'eut eſté rebaſtie depuis le temps que on dit que les Grecs la ruinerent, voire,& que Fimbrie la demolit,il ſeroit impoſſible d'y voir des marques de telle beauté que Belon recite, & que tant d'hommes curieux de baſtiments qui ont eſté depuis, n'en euſſent oſté les pieces les plus belles: & parainſi il faut que l'ayent eſté les Barbares modernes de deux ou troys ſiecles en çà, qui ont fait ce degaſt, & ont acheué, ce que deſia d'autres auoyent commencé apres que l'Empire de Rome vint en quelque decadence. Les habitants qui ores ſe tiennent és lieux circonuoiſins de Troye ſont Turcs, Grecs, & Arabes leſquels touts appelent le païs Troade, ſuyuãts le nom ancien,car la ville eſt deshabitee, tant à cauſe de la ſterilité, que pour n'y auoir vne ſeule goute d'eau douce à la ronde. Au pied du mont Ide non loing du Cap des Ianizzaires, ou du promontoire Sigee fut iadis la tour dedans laquelle eſtoit le temple dedié à Protheſilas, qui fut le premier qui onc mit pied à terre d'entre les Grecs ſur le chãp Troyẽ, comme auſſi le premier il y laiſſa la vie.

Alexandre legũad ayme la cité d'Ilion.

Ilion par qui rebaſtie.

Gauloys font treſpaſſer de Troye.

Belon l.2. des obſeruations. ch.5. De ruines de Troye.

Promont. Gargare, ores Cap ſainte Marie. Strab.13.

Quel peuple habite le terroir de Troye.

DV RESTE DV PAIS DE TROADE ET ASIE PROPREment ditte mineur.

CHAP. XV.

IAY mis fin au chapitre precedent, à cauſe qu'il ſ'eſtẽdoit en vne trop grande longueur, & qu'il reſtoit encor beaucoup de matiere pour la ſuite de noſtre Aſie prouince ancienne de la proprieté, & heritage des Romains,laquelle il nous faut ores eſplucher,pour declairer ce qui ſera digne d'y eſtre recerché. Eſtant donc ſorty du canal de Helleſpont, & deſtroit de Gallipoli,le premier nom venãt du deſaſtre de Hellé ſœur de Phrixe qui fut noyee en paſſant ce canal, & le ſecõd à cauſe de la cité de Gallipoli qui deſſus y eſt baſtie,on court le long du terroir de la petite Phrygie,laquelle eſt la region Troade, & voioit on premieremẽt iadis la cité d'Alexandrie baſtie par vn Macedonien nõmé Alexe & laquelle depuis fut appelee Antigonie, à cauſe q̃ le Roy Antigon ſy ſouloit tenir : de laquelle voicy comme Strabon parle: Auquel tẽps Liſymaque ſe reſolut encor de remettre ſus la ville d'Alexandrie, laquelle remiſe ſus par Antigon,changea auſſi de nom,& fut dite Antigonie : d'autant que les Princes qui vindrent apres Alexandre, eſtimerent eſtre vn acte de grande debo-

Pourquoy ce canal eſt dit Helleſpont.

Strab.13.

naireté, si apres la mort de leur Roy, ils bastissoyét des villes portants premierement le nom d'iceluy, puis d'autres qui peussent en portát leur nom, immortaliser aussi leur memoire. Pour peupler cette Alexandree furent forcez les habitants d'vne petite region voisine de Troye, nommee Cebrine de quitter le plat païs, & se retirer en la ville, au terroir de laquelle Pline tesmoigne que se trouuoit la pierre Magnes, que propremét nous pouuós apeler la pierre de l'Aymant la vigueur naturelle de laqlle est d'attirer a soy le fer, & l'vsage duquel est à presét si necessaire qu'il est impossible de voyager sur mer sás auoir l'esguille d'acier, & la pierre d'aymát pour la guide des nochers suyuáts l'estoile artique, de laquelle i'espere de parler ailleur & mieux à propos, & plus lóguement. Et cette ville, & les lieux voisins est deserte & n'est plus memoire, ny de Cebrine, quoy qu'on die q̃ ce fut laque le mary d'Helaine Paris Alexádre fut nourry entre les pasteurs Royaux, & qu'il espousa la Nymphe Oenone, ny d'Alexandree, quoy q̃ les successeurs du grád Alexádre l'eussent fondee, d'autát q̃ les Barbares ne respectét rien de ces antiquitez, & marques lesquelles nous admirons, & la memoire desquelles nous est agreable. Passee Alexádree s'offre vn grád goulphe & sein de mer le lóg du mont Ide, & le promontoire Leonte, ou Lecte lequel fut aussi appelé Idee & Adramytie, ayát pour voisines les villes de Polymedie, & Chryse, qui auoit vn port beau & capable d'vn grád nóbre de nauires, posee en vn haut lieu & icelu⁊ pierreux, q̃ les Teucriens iadis bastirét pour leur retraite, y abordants de Cádie, mais tout cela n'est plus. Pres le susdit Promótoire estoit iadis le lieu auquel Agamemnon bastit vn autel en l'hóneur des douze grádes Dieux de la Grece: & plus loing sont les Salines, d'où certaines saisons de l'annee les habitáts tirent du sel pour leur fourniture. Le lóg de ces riuages on voioit les citez de Larisse, Gargare, de laquel le le Promontoire dit Cap sainte Marie portoit le nom, & qu'vn fils de Iupiter auoit bastie en vn païs fort fertil & gracieux: cóme aussi y fut la cité Mœsie païs des Mœsiés qui s'y retirerét de Thrace, & donnerét (cóme auós dit) nó à la prouince Misie Asiatique, laquelle cité est eu tout hors de son estre, cóme aussi est Asse forte, & munie iadis & par art humain, & par la mesme nature, ayant son port qui alloit en montant de la mer auát, & tout ceint d'vne grád leuee, laquelle on voit encor a demy ruinee, & laquelle on dit que bastirét iadis les Mitylencés, quoy que d'autres en dónent l'hóneur aux Eolieus. Pres de cette ville Asse Pline dit que naist vne sorte de pierre, en laquelle les corps morts estáts mis sót aussi tost cósumez, & pource est appelee Sarcophagos, cóme qui diroit máge-chair, entant qu'elle dissoult dedans 40. iours tout ce qui est du corps humain sauf les dets. Le mont Ide est celuy duquel auons parlé, qui ayát plusieurs pieds, s'espád aussi par la pluspart de Troade & Phrygie lesquelles regiós il fait mótaigneuses au plat païs, & le long de la marine, elle cause vn grand nóbre de Promontoires. Aucuns estimét q̃ les Teucriens venants en Asie de Candie auát, donnerét le nó à cette mótaigne, à l'imitation du mót Ide qui est en l'Isle susditte, en laquelle opinion est Strabon, auquel Virgile semble donner cósentement: mais Denys de Halycarnasse est de diuerse opinion, lors qu'il dit: Or Iasie fils de Dardan, ayát partie de ses forces és mótaignes, qui à present portent son nó & sont dites Idees, où bastissant vn tẽple à la deesse Cybelle mere des Dieux, luy ordóne des festes & sacrifices, qui ont eu cours iusqu'à present. Il móstre par là q̃ ce fut cest Idee, & non les Teucriens, qui donna nó à cette mótaigne: & sans faillir i'accepteray plustost son aduis, cóme plus vrayssemblable, si le voyage des Teucriens n'estoit plus ancien q̃ cet Idee Dardanié. De cette mótaigne voicy cóme encore Strabon parle en la Geographie: L'assiete du païs Eolien qui propremét est de Troye, est tresbien effigiee par le mót Ide lequel estát treshaut, lequel regarde vers le ponant la mer du Propontide vers Abyde, & iusqu'à Cyzique, où il se fleschit aucunemét vers le nord, ou Septentrió, ayát l'Archipelague & au couchant, & au midy. Et comme il ayt plusieurs bras se hauçants çà & là par ces regions, il represente aussi la figure d'vn serpent appelé Scolopédre. Il dit que Troye est propremét du païs Eolien: en quoy il fault noter que apres la decheute, & aneantissement du Royaume Troyen les Grecs aussi allerent ça & la cerchants païs pour s'y habituer, & rendre leur demeure stable, & asseuree à leurs successeurs: de sorte que les Ioniens, Doriens & Eoliens se partagerent les regiós maritimes de l'Asie, ainsi que voyez que de nostre temps ont fait les Roys d'Espaigne & de Portugal és terres nouuellement descouuertes. De cecy me fait foy le mesme Strabon que n'agueres i'ay allegué, parlant en cette sorte. Il est escrit que les Colonies Eoliennes ont precedé de 4. aages celles des Ioniens, & q̃ long tẽps auant les autres elles ont demouré en Asie: & le premier qui fut auteur d'en vser ainsi fut Oreste, lequel estant mort en Arcadie, Penthile son fils luy succeda, lequel courut iusques en Thrace, 60. ans apres la ruine de Troye, & au temps mesme que les Heraclides, ou successeurs de Hercule retournerent au Peloponnesse. Apres cettuy vint son fils Archelas, lequel auec vne troupe d'Eoliens passa en Asie, & s'arrestát prit celle region où est Cyzique pres de Dascylie: & Grae fils puisné de cet Archelas passa conquestant tout iusqu'au fleuue Granique: & s'estant fortifié plus à son aise, il conduit son armee en l'Isle de Lesbo, où Metelin, de laquelle il se feit seigneur. Apres ce il conclud ainsi: Donc les Eoliens estants dispersez par toute celle region que le Poëte appelle Troyẽne, ceux qui sont venuz depuis ont aussi nómé diuersement ce païs, les vns le mettants tout soubs la cótribution des Eoliens, & autres vne partie. Au reste le mont Ide est appelé plein de fontaines, á cause que de touts costez on voit d'iceluy ruisseler & surgeonner vne infinité de riuieres, & sur tout où estoit iadis la region Dardanie, que nous auons dite auoir esté soubs le gouuernement & seigneurie d'Enee. Ce mont est chargé de Fresnes si beaux, & de tant ressemblables au Cedre, ayants l'escorce blanche, que plusieurs se trompent, prenants ces arbres pour le vray Cedre. Cette montaigne abonde encor en aymant pierre tant requise & si amoureuse du fer, quoy qu'il s'en y treuue de la blanche, mais elle est sans force, & n'a point la vigueur d'attirer à soy le fer. D'autant que nous auons dit cy dessus, que fort mal aisement pouuoit on discerner, ou separer les limites de la Misie

Pli. liu. 36. ch. 26.

Salines au pais de Troade.

Moesie cité n'est plus.

Asse cité ruinee cóme aussi est só port.

Sarcophagos pierre. Pli. liu. 36. ch. 17.

Ide mótaigne du pais Troyen.

Deuis de Halyc. l. 1. des antiq. de Rome.

Strab. lib.

Descripció du mont Ide.

Colonies de Grece en Asie.

Eoliés premiers en Asie que les Ioniés

Archelas sortit du sang de Mi cent vient en Asie.

Mont Ide abonde en eaux.

Fresnes du mont Ide.

Misie d'auec le païs Troyen, aussi descriuants l'vn nous y enueloppons l'autre en la description. Donc en la Mysie, & à main gauche du fleuue Esape en vn vallõ fut la cité de Scepsis, de laquelle Strabon parle ainsi: L'ancienne Scepsis estoit le temps passé au dessus de Cebrine pres le plus haut costé du mõt Ide: mais depuis la cité fut trãsportee a 60. stades loing de la mõtaigne & en la valee au lieu, où à present est Scepsis, ce faisant Scamandre & Ascaigne enfants l'vn de Hector, & l'autre d'Enee, les familles duquel ont regné vn fort long tẽps en celle ville. Et apres cecy les Scepsiens furent gouuernez par vn petit nombre de Citoyens & est cette façon de gouuernemẽt q̃ les Grecs appelent Aristocratie. Mais les Milesiens se ioignants auec eux, ils cõmencerent aussi à se sousmettre à l'estat populaire, & ce nonobstant ceux qui estoyent des familles susdites de Hector & d'Enee estoyẽt appelez Roys, & leur faisoit on quelque honneur particulier plus q̃ non pas aux autres: & à la fin le Roy Antigon successeur d'Alexãdre contraignit les Scepsiẽs d'aller se tenir à Scepsis, & puis Lysimaque leur octroya le retour en leur ville. De cette ville Scepsis, Strabon dit que sont sortis d'excellens hommes, & iceux de la secte Socratique tels qu'ont este Eraste, Corisque, & Nelee fils de Corisque auditeur d'Aristote & de Theophraste, la librairie duquel il eut apres la mort de sõ precepteur Theophraste: & ainsi cette ville estoit recommãdee à cause de l'estude des bonnes lettres & est folie d'appeler barbares ces Asiatiques veu leur grãd sçauoir & que d'entre eux sont sortis des plus excellents hommes de la terre. Entre lesquels faut mettre ce Grãmairien Demetrie duquel Strabon parle si souuẽt & lequel il dit auoir fait des cõments sur le catalogue d'Homere, comme aussi fut Scepsien Metrodore & orateur & Philosophe, lequel mourut soubs le regne de Mithridate. Au terroir de cette ville on dit que se treuue vne sorte de pierre laquelle estãt bruslee & fondue se conuertit en fer, ce qui n'est pas chose nouuelle, veu que par toutes les minieres de fer on voit de semblables miracles: mais ce que ie trouue de plus est, que meslãt ce fer auec certaine terre, il est transmué en faux argẽt. Noz alchimistes & transmueurs de metaux auroyẽt besoing de cette terre & pierre ferree pour en vser en leurs quinte-essences, afin que par l'infusion d'icelles, ils peussent couurir leurs impostures, & rendre leur art plus receu qu'il n'est, chacun s'apperceuant de leurs ruses & trõperies, quoy que la plus part auec leur grãd dõmage ayent cogneu que valent ceux qui forçãts la nature, ou faignãts de la forcer, ne peuuẽt trouuer le moyen de se nourrir auec la rareté de leur sciẽce. Où estoit Scepsis se tindrent le tẽps passé les Leleges desquels sauõs fait mention par cy deuãt, & apres on voit les ruines d'Alizõ ville, & Carese cité assisez sur vn costau chacune, & la region Carisene voisine de Dardanie, les vallons de laquelle ayant passé, on vient au terroir Zelien tout rabouteux & inesgal, & toutesfois fertil & plantureux arrousé du fleuue Tarsie, lequel depuis la mer iusqu'au grand chemin il faut passer pour le moins vn 20. fois: & c'est pourquoy ceux qui font le voiage d'Abyde à Troye, aymẽt mieux passer (faisants le chemin par terre) par le mont Ide, que costoyer la mer, quoy que le chemin soit le plus court. Puis

Strab. 13.

Les enfãts de Hectoreon regné lõg temps à Scepsis.

Quelle fut la republ. des Scepsiens.

Hõmes excellens sortis de Scepsis.

Alizon, & Carese villes ne sont plus.

sur l'extremité de la Mysie vers le midy fut la cité de Sacre Germe, & dés aussi tost on entre en la terre & iurisdiction de Troye, de laquelle nous auons (ce me semble) parlé assez amplemẽt, au terroir de laquelle est le mont Thymbree, cõme aussi la campaigne ayant vn mesme nom, de laquelle l'herbe Thymbree à pris le nom à cause que ce païs en foisonne, & est celle que nous en Frãce appelons de la sarriette. De cette montaigne fut surnõmé Apollõ Thymbreen, à cause qu'il y auoit vn temple basty à l'honneur d'iceluy, & vn boys sacré à luy mesme selon la coustume des anciens, qui ne bastissoyẽt guere tẽple aux dieux, sans qu'il n'y eut quelque boys voisin & cõsacré à leur superstitieux seruice. Ce fut là que Paris occist Achille par trahison si l'on croit les fables des Poetes, qui dient que ce fut Apollon mesme qui executa ce meurtre: mais nous auons veu cy dessus que ce fut Hector mesme qui le tua en bataille. Au reste vous trouuez en l'Iliade d'Homere ne sçay quelle troupe, ou nõbre de fleuues auoisinãts Troye, tels q̃ sont Rhese, Eptaphore, Carese, & Rhodie, desquels vous ne sçauriez à present voir vne seule goute d'eau: on voioit encor la ville Ophranie, l'heritage de Hector, & le boys à luy dedié, qui fait la fin du païs Troyen, lequel nous laissons pour venir en Mysie. Tout ainsi q̃ en l'Asie mineur y a deux Phrygies haute & basse, majeur & mineur, aussi y a il deux Mysies, ainsi qu'au païs Thracien on y en contẽple deux de mesme sorte: vers le midy dõc du païs Troyen, qui ores s'appele Sarcun, est la grãde Mysie surnõmee Olympine, à cause que elle avoisine le mõt Olympe, & est proche de la Bithynie: habitee & nõmee tout ainsi q̃ la petite par les Mysiens lesquels venants d'outre le Danube, & païs Thracien ils se feirent seigneurs de cette terre, ainsi q̃ souuẽt nous l'auons desia reperé & icy, & en descriuãt l'Europe: Les peuples habitants en cette Prouince sont diuersemẽt appelez par Strabon, qui ores les nõme Merons, tantost Meons & Mennes: mais Ptolomee leur dõne diuerses appellations selon les lieux, où ils habitoyent: mais à present cela est tout peruerty, à cause q̃ les Turcs ont tout corrompu, & n'auõs plus autre sçauoir ny cognoissance de cecy, que par la lecture des anciẽnes histoires. En cette Mysie estoit la region Theutranie, de laquelle auõs parlé & en laquelle se tenoyẽt les Myso-Macedoniens cõme peuples meslez ensemble & fort braues & redoubtez en guerre. Le long de la mer on voioit iadis les villes de Larian bastie par les Grecs sur vn rocher voisin du mont Cime qui est voisin de la ville du costé du Leuant: puis y fut Palescepsis, laquelle est ores toute en ruine, & Antandre, iadis nommee Edone, fondee par ceux qui s'en fuirent de l'Isle d'Andro chassez pour auoir esmeu tumulte & sedition en leur païs. Pres d'Antãdre est la montaigne où l'on faint que les troys deesses apparurent au Troyen berger Paris l'eslisants le iuge de leurs differents sur la beauté de la plus excellente pour le droit de la pomme doree: mais nous n'auons affaire des fables en chose où la verité fault q̃ soit recerchee. Passee Antandre s'offroit le bourg Astyre, qui depuis fut fait ville close, duquel parle ainsi Strabõ, disant qu'en icelle y auoit vn boys consacré à la deesse Diane laquelle pource fut nommee Astyrene: & tenoit on iadis qu'au terroir de cette

Mõt Thymbree & son tẽple. Voy Strab. 13.

Virg. 3. Enei. Statie. liu. 2. de la Thebaide.

Où Paris est dit auoir occis Achille.

Fleuues faints par Homere.

Des Mysies en Asie, recommacees de celles d'Europe.

Strab. 12. Cõme les Mysiẽs appellez iadis.

Villes ruinees dés lõg temps en Asie.

Mont ou Paris fut iuge des deesses.

Strab. 13. Diane Astyrene.

ville,il y auoit de fort bonnes & abondantes mines d'or, toutesfois la recerche en est faillie. Vous n'auez si tost outrepassé les limites d'Astyre, que vous n'entriez aux terroir & finages de l'ancienne & segnalee cité de Peduse,bastie par les seigneurs de Lydie,& depuis peuplee par les Atheniés, & faite leur Colonie, laquelle se nõma Adramytie assise sur vn recoing de goulphe & sein de mer, qui porte le nõ de la ville laquelle ores s'appele d'vn nom corrõpu de l'ancien Landrimyti,ayant vn port assez beau,& iadis vn Arsenal & le païsage tretriche, cõme aussi le goulphe de mer d'icelle enclost & embrasse de belles villes,lesquelles iadis furẽt aussi riches,cõme leur terroir est fertil, si le peuple estoit adõné au labourage,aussi le Roy Mithridate prenant cette cité sur les Romains, il ne s'en trouua pas vne en toute l'Asie,de laquelle ses soldats tirassent vn tel, & si riche butin & pillage,à cause q̃ les Romains s'y estãts domiciliez comme en leur propre heritage, y exerçoyent leur trafic de marchãdise leur estãt aisé de ce faire,à cause que la cité (cõme i'ay dit) est assise sur vn bras de mer appelé d'icelle le goulphe d'Andramytie lequel s'estẽd depuis cette ville iusqu'au promõtoire Pyrre sur lequel fut iadis bastie la cité d'Aphrodisie,& dedans ce goulphe entrent les riuieres Astrõ,Cormalos,Crianos,Alabastre &Hyero toutes lesquelles ont leur source du mont Ide, parainsi ne faut s'esbahir si ce pais est recõmandé de fertilité, ayant la gresle de toutes parts d'vn si grãd nombre de riuieres, le nom moderne desquelles ie n'ay peu recueillir, y ayãt peu de ceux de nostre tẽps qui se soyẽt arrestez d'en faire la recerche, ce q̃ i'pense estre aduenu nõ par faute de bõ vouloir, mais qu'il fait dangereux vser de telle & si curieuse diligence parmy les Turcs, lesquels outre leur barbarie sont soupçõneux à merueilles, & estiment qu'on espie leur païs pour leur porter quelque nuisance. En ce mesme trait vous voyez les ruines des villes Corybante, qui vous fait cognoistre par son nom quelle estoit son antiquité,Heraclee,Artee & Arnee, comme aussi celles de la cité Pitane laquelle fut accablee par vn tremblement de terre, & estoit remarquee cõme celle qui auoit deux ports amples & spacieux, & le fleuue Euene, lequel à vne petite lieue de là s'escoule dedãs le fleuue Caique,à present Castri,& la source duquel ne vient point du mont Pindase,ains de la mesme cãpaigne qu'il arrouse. Ainsi les villes maritimes qui sont depuis Troye iusqu'à ce fleuue Castri, ou Caique sont à present celles cy les 40. Saints, sainte Marie, qui est sur vn costau & seruant de promontoire, puis sainte Andanie lesquels noms vous font cognoistre que n'a pas long temps que ce païs recognoissoit IesusChrist,& faisoit profession de l'Euangile cõme encore par tout y a quelque Chrestiens espars, mais en seruitude. Toutes lesquelles villes regardent l'Isle de Lesbo, qu'on dit à present Metelin,de laquelle nous auons ia parlé. Et en la partie qui est esloignee de la mer fut la cité d'Apollonie voisine du fleuue Rhindac, & ayãt vn lac de mesme nom:de cette ville fut porté iadis à Rome par le cõmandemẽt de Luculle faisant la guerre à Mithridate vn Colosse hault de 30. coudees, & sacré à Apollon, & mis au Capitole : apres estoit la ville d'Allybe donnant nõ à toute vne cõtree, & ayant le mont Thymne au Septentrion, & où du temps des Romains on fossoioit l'argent y ayãt de belles & riches mines, lesquelles sont perdues. Outre ce pais Allybien se presente la cité tant renõmee de Pergame, laquelle encor retiẽt son nõ, quoy que non son lustre,ny gloire de iadis, y ayant quelques bastiments, mais nõ de telle façon qu'on en puisse faire compte, a cause que les guerres ont le tout mis par terre. Ceux qui sçauẽt que c'est que des histoires anciẽnes, ont leu aussi, q̃ cette cite fut grande,illustre & heureuse soubs les Roys lesquels se nommoyent Attales : car le premier qui la fortifia, & y establit le siege & demeure Royale, fut Attale Roy d'Asie mineur,duquel tous les successeurs porterent le nom, ainsi qu'en Egypte les Pharaons & Ptolomees, & à Rome les Cesars, du premier qui auoit estably telles Seigneuries. Le long de cette cité coule le fleuue Sylen tombant dedans Caique,lequel aussi arrouloit les murs de cette grande cité rendant le pais fertil, d'où encor est causé qu'il y a plusieurs villages & vn grand nombre de Turcs s'y arrestants pour iouyr de la fertilité de la terre,& ce qui est cause de cette fecõdité ce sont deux mots qui luy sont de touts costez, la gresle desquels s'escoule en la valee, & en l'vn desquels y auoit iadis vne forteresse seruant pour la garde des thresors des Roys de cette Prouince, de la richesse desquels pouuez lire les auteurs qui ont escrit l'hist.Romaine,car ils ne l'ont pas oublié,veu q̃ le dernier des Attales feit le peuple Romain heritier de ses Seigneuries. De la cité de Pergame à pris nõ le Parchemin sur lequel nous escriuons, car ce fut en icelle que premierement on commença de l'acoustrer, à cause que le papier n'estoit point en vsage, & qu'il falloit escrire en de tablettes, touts n'ayants le moyen de recouurer l'escorce deliee de l'arbre appelé Papire,duquel nous donnons le nõ à nostre papier.Et d'autant que le païs Eolien ne s'estend point guere auãt en terre ferme,ses villes sont aussi presque toutes le lõg de la mer, la premiere desquelles est Eleapoli à quelque demy lieue loing du lieu où le Caique se descharge dedãs la mer,& de Pergame quelques quatre lieuës Frãçoyses bastie iadis par Pelops ayãt vaincu Oenomae,ainsi q̃ le porte l'histoire des Peliponnesiens: mais du tẽps q̃ les dames Scythiẽnes qu'on a appelees Amazones passerent en l'Asie & la subiuguerent y bastissants la cité d'Ephese, & autres, vne de celles qui cõmandoyent appelee Zime, dõna son nom à cette ville en chassant les premiers qui y habitoyẽt. Cette cy fut iadis le port, Arsenal, & magasin des armes & munitions des Roys Attales,& depuis des Romains estãts venuz à la succession de l'Asie, ce n'est rien à present que des vieilles masures lesquelles neantmoins portẽt quelque similitude du nom ancien,entãt qu'encor le lieu est par les païsans appelé Lalee. Laquelle ayant passé vous voyez le Promõtoire Canà sur lequel y auoit vne ville de mesme nõ, & basty par les Amazones, à sçauoir par Myrine qui le nomma pour l'amour d'vn Capitaine qui estoit de son alliance. Ce Promontoire fut aussi nommé Egrimse, & par autres Egà, qui signifie Cheure, duquel on dit que la mer Egee à pris son appellation, & non pas d'Egee pere de Thesee, lequel se precipita en icelle à cause qu'il pensoit que son fils fut mort au voyage de Candie, & est celle mer, qu'ores on nomme Archipelague.

Adramytie ores Adramyti.

Adramytie pillee par les soldatz du Roy Mithridate.

Riuieres sortãts d'Ide, & entrants au goulphe de Landrimyti.

Villes ruinees en Mysie.

Caique fleuue ores Castri.

Colosse de Apollonie porté à Rome.

Pergame cité chef du royaume de la petite Asie.

Rois de Pergame nõmez Attales.

Fertilité du terroir de Pergame.

Parchemin inuenté à Pergame.

Voy les Eliaques de Pausanie.

Eleapoli, ores Lalee.

Voy Plutarq. en la vie de Thesee.

Ce pro-

Ce promõtoire a vers l'Oriẽt le terroir de Caſtri, ou Caique & ſoudain on entre en la region des Smirneens, & ſort on de celles de Sarcim & Becſangil, qui ſont la Phrygie & Bithynie, car le mot de Natolie (comme auõs dit) eſt plus general & embraſſe tout ce que le Turc poſſede iuſques en Armenie. Paſſe donc le Caique qui eſt la borne & limite de Phrygie, vous venez au village ancien de Gergethe & à la cité de Titan, toutes pieces hors de la cognoiſſance de ceux de noſtre aage: puis le lieu, où fut iadis la ville de Grynce que Pharnabaze General de l'armee de Perſe dõna à Alcibiade ſeigneur Athenien, lors qu'il eſtoit banny d'Athenes. Parlãt de Pergame, i'auoy oublié (à cauſe qu'ailleur i'en auoy dit vn mot en paſſant) que en cette cité y eut iadis vne Bibliotheque eſtimee des plus belles du monde, & laquelle eſtoit en conference auec celle d'Alexandrie & dreſſee par les Ptolomees. Mais ce qui plus a illuſtré la cité de Pergame eſt que Galen le plus excellẽt Philoſophe de ſon temps, & le plus ſçauant & expert medecin qui fut onc, fut natif d'icelle, les œuures duquel mõſtrent biẽ quel il eſtoit, & combien ſon eſprit grand, ingenieux & admirable, ayant ſurpaſſé ceux qui le precedoyent en ſon art, & n'y ayãt eu aucun de ſes ſucceſſeurs qui l'aye peu ſeconder, ne luy manquant rien que la pieté enuers celuy qu'il ne voulut onc cognoiſtre Ieſus Chriſt noſtre ſeigneur, duquel bien ſouuent il ſe moque en ſes œuures, comme le reſte des philoſophes charnels: & viuoit ce Galen durant l'Empire de Traian, veu de tous cõme hõme admirable & honoré de chacun à cauſe de la diuinité de ſon ſçauoir & merueilleuſe experience, cõme auſſi Traian l'auoit en grand hõneur, à cauſe q̃ luymeſme eſtoit ſçauant, & cognoiſſoit cõme les hõmes ſegnalez en bonnes lettres deuoyent eſtre reſpectez, & entretenuz par les bõs Princes. Non loing de Pergame fut la cité de Synnade, renommee pour le bon marbre qu'on en tiroit, & laquelle fut iadis honoree du tiltre d'Eueſché, & où ſe feirent pluſieurs aſſemblees & cõferences ſur le fait de la religiõ. Mais reuenãts à Grynee, ce lieu fut dedié iadis à Apollon, & renõmé pour le tẽple dedié en l'honneur de ce Dieu ſuppoſé, duquel parle Strabõ en cette maniere. Grynee ville des Myrineens, eſt auſſi le tẽple d'Apollõ & y auoit vn treſancien oracle & le baſtiment du tẽple eſtoit tout fait d'vne pierre treſblãche & polie. De cet Apollon Gryneen font ſouuẽt mention les poëtes, cõme Virgile lors qu'il fait ainſi dire à Didon.

Grince ville donnee à Alcibiade.

Bibliotheque de Pergame.

Galen medecin natif de Pergame.

Strab. 13.

Voy Virg. 4. de l'Eneid.

Mais ores Apollon Gryneen te ſemond
D'aller en Italie.

Et Orphee en ſon hymne qu'il dedia a Apollon auec des ſuffumigations d'encens, il appelle ce dieu Grynien, Smyntheen Tue-Python, & deuin de Delphe. Il y en a qui tiennent que Grynee d'où Apollõ eſtoit renommé ne fut pas la ville ains vn boys conſacré à cet Idole, lequel eſtoit des plus beaux & plaiſants de l'Aſie & où lon voioit des arbres de toutes ſortes fuſſent ils fruictiers, ou pour baſtir, ou pour le plaiſir & ombragemẽt des hommes. De ce boys parle Virgile en ſes Buccoliques diſant:

Orphee en ſes hymnes.

Pauſani. l. 1. es Attiques.

Virg. Buccol. Eglogue. 6.

En ces monts ſoit pour toy la ſource tant aymee
Du boys delicieux & plaiſant de Grynee,
Afin qu'il n'y ait boys on plus ait ſon deſir
Apollon lors qu'il veut prendre quelque plaiſir.

Auſſi cõme dit Strabõ ce dieu eſtoit adoré par toute cette coſte marine, voire les iſles voiſines le recognoiſſoyent pour patrõ: & c'eſt pourquoy il portoit le nõ de tant de lieux, cõme Smyntheen, Cyneen, Gryneen & autres tels tiltres, les Grecs ſ'eſtudiants par tous moyens d'eſtendre par tout leurs ſuperſtitions & folies: & c'eſt pourquoy la Chreſtienté naiſſant, ce furent les Grecs qui le plus luy feirent la guerre, voyants que leurs idolatries par icelle ſ'en alloyẽt à neant & leurs dieux ſans reſpect quelconque. Laiſſant les Iſles qui ſont le lõg de cette coſte, & la pluſpart deſquelles nous auõs deſcriptes faut voir Mirine cité des Amazones baſtie par vne de ces dames ayant vn meſme nom, & laquelle fut depuis appelee Sebaſtopoli, mais ores eſt toute par terre. Et non loing des ruines d'icelle fut baſtie Lariſſe Phricion ainſi dicte à cauſe q̃ les Locriens habitants pres le mõt Phricion en Grece en furent les fondateurs apres la guerre de Troye & l'aſſirẽt pres le fleuue nõmé Caiſtre, & puis le port Aſcagne & à vne lieuë d'iceluy le lieu nommé Polychne, où iadis auoit vne mine d'argent: & toſt apres on venoit à Cumes de Phricion q̃ les Locriens auoyent auſſi baſtie, & laquelle fut vn tẽps des plus belles & illuſtres citez d'Eolide entre laquelle & Lariſſe paſſe le fleuue Herme, & où à preſent eſt le village maritim qu'on appelle Foie neuue, qui eſt vn vocable corrõpu en lieu de dire Phocee neuue à la difference de l'ancienne, de laquelle parlerõs toſt apres, car les habitãts de Cume laiſſants leur ville, furent baſtir cette Phocee nouuelle, & s'eſtoyent les Atheniens conduits par Philogene, & l'aſſirent en vn recoing de la mer & ſur vne poinʒte d'icelle en vn Cheroneſe. Ces Cumeens, à ſçauoir habitants de Phocee, furẽt iadis marquez de ſottiſe, pour cet eſgard (ainſi q̃ dit Strabõ le tenãt d'autres) que ce peuple ayant vn beau port & pluſieurs marchants y abordants, il fut 300. ans depuis la fondation de leur ville, ſans leuer peage, ny tribut aucun ſur ceux qui venoyent y aborder, cõmençants bien tard à cognoiſtre, qu'ils eſtoyent ſeigneurs d'vne ville maritime. De cette ville Strabon dit auoir eſté natif Ephore, celuy de l'hiſtoire duquel il ſ'eſt aidé en ſa Geographie, lequel fut diſciple d'Iſocrate, & grãd hiſtoriẽ de ſon tẽps. De là fut auſſi natif Heſiode poete, lequel laiſſant ſon pais ſ'en alla en Grece, & mourut au pais de Bœotie, ainſi q̃ nous auõs dit en ſon lieu. Le pais voiſin des Foies vieille & nouuelle, eſt ſi maigre & ſterile, q̃ les habitãts furẽt cõtraints iadis d'auoir recours à la mer, &, ſoit peſchant, ou exerçant la marchãdiſe, ou quelquefois vſant de courſes & pilleries, ils ſe nourriſſoyẽt, car la terre ne ſuffiſoit de leur fournir ce qui eſt neceſſaire pour leur vie. Nõ guere loing de cette ville a ſa ſource le fleuue Herme, qu'on dit auoir les ſablons dorez, & dedãs lequel ſe deſchargẽt le Hylle, Pactole, & autres riuieres de peu de nom, entre leſquelles Pactole va coulant le long du mont Tmole, & eſt enrichy encor de ſablons portãts quelques greins d'or, & duquel Virg. faiſant mentiõ vſe de telles parolles, lors qu'il tient propos d'Iſmare: & qu'il deſcrit ſõ port, ſon veſtement, & ſa gaillarde contenance.

Petite Aſie fort affectionnee à Apollon.

Lariſſe par qui fõdee.

Foie neuue iadis Phocee.

Strab. 13.

Ephore hiſtorien natif de Phocee.

Heſiode Cumeen, ou Phoceen.

Terroir Phoceen fort pauure.

Pactole fleuue ayãt ſablõ d'or.

Virgil. 10. Eneid.

O enfant genereux du sang Meonien
Où les champs tresfertils, & terroir ancien
Rompent les laboureurs & où en or abonde
D'vn Pactole perit la clere, & courante onde.

Lucan l.3. de la guerre ciuile.

De cettuy aussi se souuient Lucan, qui l'appelle porte-or comme aussi il fait le Hermc, & cet Hy qui separe l'ancienne contribution de l'Eolide, & fait que sert de bornes aux Eoliens & Ioniés, veu q̃ nous auons dit que les Grecs partagerent entre eux les terres maritimes de l'Asie, lors que tout estoit en trouble, & que ce pais estoit comme terre de conqueste exposee au premier conquerant. Or auons nous dit que les Eoliens furent les premiers qui passerent en Asie, & apres eux les Ioniens, lesquels estoyent Atheniens, comme estant cette cité le chef de l'Ionie Gregeoise: & la cause de ce desbord est marquee par Thucidide lors qu'il dit: A cette cause, le pais Attique, estant infertil fut plus long tẽps en paix que pas vn de ses voisins, & tousiours les mesmes habitants en furent possesseurs: & de cecy l'argument en est fort apparent, en ce que cette terre n'a point pris tant d'accroissement que les autres, à cause des Colonies que les Attiques ont enuoyees de touts costez. Car de quelque part que ce soit de la Grece, où les villes auoyent esté affligees soit par sedition, soit par guerre, les citoyens se retirerent aux Atheniens, comme vers les plus puissants, & estants receuz pour bourgeois d'Athenes, ils feirent que la cité fut mieux peuplee que iamais: de sorte que le pais d'Attique ne suffisant à vne si grande multitude, ils enuoyerent des Colonies au pais Ionien. Or qui furẽt ces Ioniens, Pausanie le descrit en ses Achaiques lors qu'il dit ainsi: On dit que les Atheniens ayants les Doriens pour suspectz receurent les Ioniens en leur ligue & societé: mais quelques annees apres Medon & Nilee enfants les plus anciens de Codre vindrent en querelle pour la couronne. Medon estant boiteux, protesta neantmoins de ne point souffrir que Nilee luy commandast. Et ne pouuants venir à l'accord, fut dit, qu'ils feroyent iuge de leur different l'oracle d'Apollon de Delphe: lequel declaira Medon Roy des Atheniens. Ainsi Nilee & le reste des enfants de Codre, sont enuoyez en Colonie, menants auec eux tout tant qu'il y eut d'Atheniens, qui voulurent auec luy faire le voyage, & la plus-part desquels estoyẽt de la race & sang des Ioniens. Puis adiouste touts les bastiments faits par les Ioniens, & reiecte l'opinion de ceux qui dient que les Amazones furent celles qui feirent de si belles fondations en Asie, comme ainsi soit, qu'il maintient que les Ioniens ont esté ceux ausquels l'honneur de ces origines de villes est deu, & non à ces femmes guerrieres, l'histoire desquelles est si obscure qu'à peine oseroit on y adiouster foy, si ce n'est pour ne sembler tenir compte des anciens, qui ont fait mention de ces dames. De ces Ioniens fait mention Herodote lors qu'il vse de telles parolles: Les Ioniens ausquels appartient le Panionie, ont des citez tresbien assises soit qu'on considere la bonté du lieu & fertilité de la terre, que la commodité des montaignes qui les auoisinent. Ils n'vsent point d'vn mesme langage, ains en font quattre proprietez: & ont Milet leur premiere cité tendant au midy, apres Myus & Priene, lesquels estants au païs Carien, auoyent aussi quelque conuenance de langage auec les naturels d'icelle contree: la où Ephese, Colophon, Lebede, Teo, Clazomene & Phocee ne correspondent point à la langue des susdictes: mais entre elles elles conuiennent tresbien. Puis adiouste que les Grecs ne vouloyent point porter le nom d'Ioniens, à cause qu'on auoit ces gents en reputation d'hommes effeminez & de nulle importance. Strabon parlant de ces Ioniens, bien qu'il accorde auec Pausanie quãt au fait des Colonies, & de ceux qui les conduirent, si est ce que il ne nomme point le fils de Codre Nilee ains Androcle lequel il dit auoir esté fondateur de la cité d'Ephese, mais pour le nom pas maille, puis que la chose conuient si bien, & que les auteurs sont d'accord en la verité & fait de l'histoire: puis dit que Nelee fut celuy qui fonda la cité de Milet, lequel estoit sorty non de Codre, ains de la maison Royale des Messeniens. Mais en fin ces Ioniens ayants euité la fureur des Roys de Perse: & celle des Grecs bandez les vns contre les autres, furent à la fin chassez de leurs villes par le Roy Attale duquel nous auions discontinué l'histoire, laquelle, pour le plaisir du lecteur nous allons deduire, suyuant que Strabon en fait le discours parlant en cette maniere. En tout ce païs tient le premier lieu la cité de Pergame fort illustre, & laquelle vn long temps à floury soubs les Roys Attales. De la donc nous prendrons le commencement de nostre voyage, & monstrerons en peu de parolles d'où ces Roys ont pris source, & quelle a esté la fin de leur race. Vn des successeurs d'Alexandre le grand gardoit son thresor, & meubles precieux à Pergame, lequel se nommoit Lysimaque, à cause que l'vn des forts de cette cité estoit assis sur le copeau d'vne montaigne, lequel est faite en vne pointe tresaigue & faite tout ainsi qu'vne Pyramide. La garde de ce fort fut donnee a vn certain appellé Philetete Tianois, lequel dés son enfance auoit esté chastré, & cecy pour telle occasion: car sa nourrice vn iour se trouuant à quelque spectacle public se fourra si auant en la presse, fut tellement serree & foulee, que les genitoires mesmes de l'enfant qu'elle auoit entre les bras en furent offencez, de sorte qu'il le luy fallut couper. Ce nonobstant le nourrit on fort soigneusement, & se portant en homme de bien, Lysimaque le trouua tel, & si loyal, qu'il l'estima digne à qui il peut donner la garde de ce qu'il auoit le plus precieux en ce monde. Ce Philetete s'estant monstré vn long temps loyal enuers Lysimaque, à la fin il luy ioua vn faux bond, non de sa malice, ains pour se venger des calomnieuses parolles d'Arsinee l'accusant enuers Lysimaque, de sorte qu'il se reuolta, & osta ce chasteau de l'obeissance de Lysimaque vsant des ruses propres au temps, & qu'il voioit estre necessaires à vne telle entreprise. Car Lysimaque estoit tombé en telles necessitez en sa maison, que contraint il auoit occis son propre fils Agathocle: depuis assailly par Seleuque, & deschassé de sa seigneurie, & en fin fut occis par Ptolomee surnommé Ceraunien. Cependant Philetete se tint en son chasteau, gaignant chacun & apostant ores l'vn tantost l'autre, tellement que par l'espace de vingt ans il fut Seigneur de cette place.

Ce Phi-

Asie suiette aux Ioniés quelle.

Thucidide 1. de la guerre Peloponn.

Discorde entre les enfants de Codre.

Qui furẽt ceux des Ioniens, qui passerent en Asie.

Pausanie liu. 7.

Herodote liu. 1.

Strab. 14.

Origine des Roys de Pergame. Strabon 13.

Lysimaque quels ses successeurs d'Alexandre.

Philetete comment fut Eunuque.

Philetete trahist Lysimaque & pourquoy.

Philetere se fait Seigneur de Pergame.

Ce Philetete eut deux freres, l'aisné desquels nommé Eumene eut vn fils de mesme nom que luy, lequel eut la Seigneurie de Pergame comme succession & heritage luy escheât de son oncle, & lequel estendant ses limites aux entours de sa ville feit si bien que pres de Sardis ayant bataille contre Antioque fils de Seleuque il emporta la victoire. Cettuy mourut, ayant tenu la principauté par l'espace de vingt & deux ans. A Eumene succeda son nepueu Attale, & fils d'Attale le plus ieune des freres de Philetete & d'Antiochide fille d'Achee: lequel Attale fut le premier qui porta le titre de Roy ayât donné vne grande secousse aux Galates lesquels il deffeit en bataille: & pour se fortifier contre la race des Seleucides, il feit alliance auec les Romains, & leur donna secours, ayants affaire contre le Roy de Macedone, Philippe fils de Demetrie, ayant en ce voiage l'armee de mer des Rhodiots pour compagne. Il regna quarante troys ans, & mourut laissant d'Apollonide Cizicienne son espouse quatre fils Eumene, Attale, Philetete, & Athenee. Les troys puisnez vesquirent en leur priue, sans iouyr d'aucune Seigneurie, & l'aisné Eumene tint le Royaume, lequel encor fut auec les Romains en la guerre que ils eurent contre, le Roy Antioque surnomme le grand & contre Persee Roy de Macedone. Aussi les Romains luy feirent don de tout le païs d'Asie, qui est dedans le contenu du mont Taur, duquel auoit iouy auparauant Antioque, comme ainsi soit qu'auparauant l'estendue de son Royaume ne fut que depuis Pergame iusqu'à la mer pres le goulphe de Lalee, & celuy de Landrimiti. Ce fut cet Eumene qui embellit la cité de Pergame, & plâta le boys Nicephorie, & rendit telle, la ville qu'elle estoit du temps de Strabon, & y mit celle Bibliotheque excellente de laquelle auons fait mention cy dessus. Ayant Eumene regne 49. ans, il laissa son successeur Attale 2. du nom son fils qu'il auoit eu de Stratonique fille d'Ariarathe Roy de Capadoce. Et d'autant que ce sien fils estoit encor bas d'aage, il luy donna pour tuteur Attale son frere & oncle du pupille. Cettuy estant regent administra le Royaume l'espace de 21. an, & mourut fort chargé d'aage, ayant fait de grandes choses durant sa regence: car il donna secours à Alexandre fils d'Antioque pour accabler son ennemy Seleuque Roy Asiatique, & secourut les Romains contre le faux Philippe qui se portoit pour Roy de Macedone, & dressant vne entreprise contre les Thraciens, il passa en Europe, ou il vainquit & feit prisonner Diegis Roy de Thrace: puis tournant ses forces contre Prusie Roy de Bithynie il l'occist luy substituant son fils Nicomede en ses Seigneuries. Mourant il laissa son neueu successeur de la couróne duquel il auoit esté le tuteur & cettuy surnommé Philometor ayant regné cinq ans, mourut surpris de maladie, & feit les Romains ses heritiers: & de la vint que la region suiette aux Roys de Pergame fut reduite en Prouince, & receut le nom & titre de la petite Asie, proprement ainsi appellee. Et voila quant au fait des Roys de Pergame par lesquels les Ioniens furent chassez du païs Asien qu'ils auoyent desia tenu par tant de siecles: & la region desquels encore à present est nommee Smyrne de la ville capitale d'icelle & laquelle est assise en vn goulphe de mer iadis appelé Basilis-

Attale 1. du nom, & premier Roy de Pergame.

Quelles traces les Romains donnerent à Eumene.

Celles d'Attale tuteur du 3. Attale.

Voy T. Liue en l'hist. Macedonique.

que & qui retient encor son nom ancien, & estant assés riche, mais non posee au mesme lieu, où elle fut iadis bastie par les Milesiens, lesquels arriuans en cette contree en chasserent les Leleges, comme aussi depuis eux mesmes en furent expulsez par les Eoliens: & pource se ioignans aux Colophoniens ils poserent la ville où elle est à present. D'autres dient que comme les Cumeens edifiassent cette ville au coing du goulphe, il suruint vn Thesee Thessalien de nation, lequel en memoire de sa femme qui se nommoit Smyrne, obtint que cette cité fut ainsi appellee, & le long des murs de laquelle passe le fleuue Melas, qui à la source non gueré loing de là, arrousant la cãpagne qui l'auoisine. Mais quelque temps apres les Lydiens ayants l'empire de la mer abatirent, & ruinerent cette cité, & demeura comme vn champestre & pauure bourgade par l'espace peu s'en faut de 400. ans, iusqu'à ce que le Roy Antigon la remit sus, & que Lysimaque la refeit plus belle que iamais, vne partie de laquelle il posa sur vn copeau de colline, & le reste allant en se penchant vers vn vallon: & depuis vne partie d'icelle estant ruinee par terre-tremble, les Romains la refeirẽt confermẽts aux Smyrneens immunité de tribut pour dix ans a fin de se remettre. Du temps que saint Paul voiageoit en Asie y annonçant la parolle de Dieu, cette cité estoit flourissante, & en laquelle (cõme dit Pline se faisoyent les assemblees de tout le païs, lors qu'il failloit consulter sur les affaires de la Prouince: mais plus saintes furent les congregations qui y ont este faites, depuis que les Chrestiens y eurent place: car les Apostres y fondants vne Egli se, le saint disciple de saint Iean l'Euangeliste, à sçauoir Polycarpe fut commis pour en estre le surueillant, & Euesque de la cité de Smyrne, duquel Eusebe fait mention parlãt comme s'ensuyt: En ces tẽps flourissoit en Asie Polycarpe, lequel eut grande hãtise & familiarité auec les Apostres, & par ceux qui auoyent veu nostre Seigneur, & lesquels luy feirent seruice, luy estant en chair en ce monde, il obtint l'euesché de Smyrne. Et ailleur il dit, au temps n'agueres declairé seant Anicete à Rome, suyuant ce qu'en dit Irenee, Polycarpe qui estoit alors en vie, vint à Rome, & confera auec Anicete touchant la question qui pour lors estoit en l'Eglise sur le temps qu'on deuoit celebrer la feste de Pasques. Le mesme auteur (ce sont les mots d'Eusebe) allegue vne autre histoire de Polycarpe, laquelle est telle, que Polycarpe fut non seulement instituë par les Apostres & vesquit familierement auec plusieurs de ceux qui auoyent veu nostre Seigneur Iesu-Christ, ains que par leur ordonnance il fut promeu à l'estat episcopal, & mis au siege de Smyrne: lequel souffrit passion auec grande constance & en vne grande multitude de peuple y abordant à Smyrne: & enseigna seulemẽt, & touiour ce que l'Eglise enseigne & qu'il auoit apris des apostres, lesquelles choses seules sont vrayes, & pour telles doiuent estre tenues. Il fut ordonné comme Primat sur toutes les Eglises d'Asie par saint Iean l'Euangeliste: en quoy nous pouuons contẽpler deux grãds poincts ratifiants l'autorité des souuerains. Car saint Iean estant Legat en Asie, deputa cettuy pour vice-Legat, non que saint Iean le feit de son autorité priuee, veu que desia le Senat apostolique, où presi-

Smyrne region & cité en Asie.

Voy Strabon li. 14.

Herod. 1.

Herod. en la vie d'Homere.

Smyrne ruinee par les Lydiens par qui rebastie.

Eusebe hist. eccle. li. 1. ch. 3.

Polycarpe Euesque de Smyrne. 1. Ordonné des apostr. Euseb. hist. eccle. li. 4. ch. 13.

Irenee li. 3. cõtre les heresies.

Polycarpe Primat d'Asie.

doit celuy à qui Iesu-Christ auoit donné les clefs, y auoit pourueu, declairant certuy Pasteur de Smyrne ville excellente & chef de toute la Prouince. L'autre consideration gist en ce qu'il est dit que Polycarpe prit la peine d'aller à Rome pour conferer auec Anicete touchant la celebration de Pasques: mais qu'auoit affaire Polycarpe à Rome, si ce n'est pour recognoistre le premier siege, & receuoir d'iceluy la celle foy que deuoyent suyure les autres Eglises & non pour enseigner au Primat Romain & vniuersel ce qu'il deuoit faire pour l'vnion des Eglises: car d'autres saints, & excellens hommes en ont fait le semblable en l'Eglise primitiue. I'ay dit tout cecy, à cause qu'il y a des chatouilleux, lesquels oyants que Polycarpe estoit chef des Eglises d'Asie, semble que par là veulent prouuer qu'il y auoit plusieurs chefs & que la robe de nostre Seigneur fut diuisee en ce qui est de l'ordre des Hierarchies, sans qu'ils regardent que certuy estoit enuoyé, & qu'il ne faisoit rien que par vertu de la commission que le college apostolique auoit donne à leur collegal saint Iean l'Euangeliste. Et voila quat à la cité de Smyrne, laquelle iadis se glorifioit, d'auoir esté la mere du Poete Homere, & en estoit en debat auec plusieurs autres qui querelloyent vn pareil auantage: mais il semble que Herodote face sur ce different pour la cité de Smyrne. Laquelle est auoisinee de deux montagnes, qui luy sont à doz à sçauoir Mastusie & Thermes: cette cy se ioignant à l'Olympe de Mysie, & l'autre à mont Dragon, lequel continue iusqu'aux grandes & long estendues montagnes de Taure. Passee Smyrne, il se fait vn Cherronesse ou estressissure de terre arrousee de touts costez sauf d'vn ces ondes de la mer, les parties septentrionales duquel Isthme ou destroit de terre fut iadis possede par les Clazomeniens & leur cité estoit au plus profond coste du Cherronesse, laquelle fut fondee par Parale, qui la nomma de l'Isle en laquelle on la bastit: de cecy parle Pausanie lors qu'il dit en ses Acaiques ses Clazomeniens & Phoceens auant que les Ioniés vinssent en Asie, ne se tenoyent point es villes: mais comme ils sceurét que les Ioniens estoyent en voye, vne partie d'iceux vague & errante, vint aux Colophoniens, & y prit Parphore pour Capitaine souz la conduite duquel cette troupe bastit vne ville souz le mont Ide, laquelle soudain fut abandonnee. Apres ce laissants Colophon, où ils s'estoyent retirez ils occuperent celle terre, où ils habitent ores & y fonderent la cité de Clazomene. Le nom du chef des Clazomeniens est diuers: car Strabon l'apelle Parale, & Pausanie Parphore, & peut estre qu'il se nommoit en toutes les deux sortes, parainsi ne faut s'y aheurter obstinément, puis que les auteurs s'accordent sur le principal de la matiere. Quoy que la cité Clazomene fut assise en terre ferme, si est ce que les Clazomeniens oyants parler de la venue des Perssans en Ionie, ils se retirerent en l'Isle: mais par succession de temps Alexandre fils de Philippe estoit resolu de ioindre cette Isle au continét, en y faisant porter infiniment de la terre. Cette ville est à present par terre, & non pourtant il y a de bons villages à l'entour à cause que le vignoble, y est abondant & que les vins y sont recommandez de grande bonte & excellence. Passe le lieu où fut iadis Clazomene vous voyez son Isthme & estressissure aller en pointe, & faire deux cornes, en l'vne desquelles est le Promontoire iadis nommé Numantis: mais ores est dit Cap Stillar, ayant à son obiet & vis à vis l'Isle de Chio ia par nous descritte: en l'autre corne, qui regarde le Midy est le promontoire le temps passé dit Argene, & que les nautoniers modernes appellent Cap blanc, & non loing fut la ville Cistene qui eut vn port assés spacieux, mais le temps en a fait perdre la memoire.

Polycarpe recognoit le Primat de Rome.

Herodote en la vie d'Homere

Clazomene par qui fondee.

Strab. 14.

Paus. li. 7.

DV PAIS, ET REGION DE LYDIE, ET ROYS QVI en icelle ont regné.

Chap. XVI.

LE païs Lydien auoisinant les Grecs Eolides & Ioniens est esloigné de la mer, & nõ pour tant fut le temps passé si riche & puissant, que les Roy d'iceluy ont longuement comman dé sur l'Asie, & tenu presque en leur suiection tout ce qu'à present le Turc y possede: il est vray que ce qui est proprement appelé Lydie n'est de guere grand estendue & parainsi dez le commencement comme Lyde & Thirren freres n'eussent assés de terre pour se maintenir, ils tirerent au sort, à qui escherroit de chercher nouuelle habitation, de sorte que le sort cheant sur Thirren, il fallut que vuidast le païs, & s'en vint en Italie, & nomma le païs Thirrenien & de luy encor la mer s'apelle Thirrene. Et Lyde estãt Seigneur seul changea le nõ de sa terre auparauant dicte Meonie, ainsi que faisoit aussi la Phrygie & de soy la nomma Lydie, de laquelle Pausanie parle en cette sorte, Pour lors les regions plus belles de la basse Asie estoyẽt la Lydie, & Sardes, lesquelles surpassoyent en richesses, & tout autre appareil ceux qui les auoisinoyent. Et Xenophon introduisant Cire haranguant les siens, le fait ainsi discourir de ce païs Lydien. Mais d'autant (dit il) que nous ne combatrons pas seulement pour la conqueste de Syrie, laquelle abõde en fourment, palmes & troupeaux, ains qu'encor nous aurons à surmonter la Lydie terre pleine, & fertile en vins, figuiers, oliuiers, & non esloignee de la mer, par laquelle toutes choses luy sont fournies lesquelles homme sçauroit desirer, & parainsi nul de nous y pensant se faschẽ desormais, plustost s'enhardit, ayant desir de bien tost iouyr de ces biens de Lydie. Mais il n'y a aucun qui plus amplemẽt aye traité les affaires des Lydiens qu'a Herodote, lequel ayant discouru la race & Genealogie des Roys de cette terre, ie suis content de vous alleguer aussi ses parolles lesquelles sont de telle substãce en sa Clion: Crœse (dit il) fut Lydien de nation, ayant pour pere Halyatte, & estant Seigneur des nations qui sont comprises par le fleuue Halys, lequel vers le Midy arrousant les Syriens, & Paphlagoniens, va vers le Septentrion se rẽdre & descharger dedans le Pont Euxin. Ce Crœse fut le premier d'entre les Barbares que nous ayons cogneu qui contraignit les vns d'entre les Grecs à luy payer tribut & qui attira les autres à son

Voy Anicet. sur le 17. chapitre.

Paus. li. 8. en ses Laconiques.

Xenophõ li. 6. de la discipline de Cyre.

Herod. 1.

son amitié, & aliance: car il assuiectit les Eoliens, & Ioniens, & les Doriens se tenans en Asie : mais il se feit amys les Lacedemoniens, comme ainsi soit que auant qu'il regnast les Grecs auoyent tousiour vescu en liberté. Apres continuant son discours il dit que Candaulé, que les Grecs nomment Myrsille fut Seigneur de Sardes & qu'il descendoit de la race de Hercule, entant que le premier Roy Heraclide qui onc commanda sur les Lydiens fut Argon, biẽ que auparauant ceux qui auoyent commande sur cette Prouince estoyent sortis de Lyde fils d'Atis, duquel tout le peuple auoit pris le nom de Lydien, veu que au parauant on les nommoit Meoniens. Mais nous n'ayants rien trouué de la succession de ce Lyde, faut que venons à la race d'Argon qui s'apelle aussi Ardise, lequel occupa ce Royaume quelques huit ans auant la naissance de Romule fondateur de la grande cité de Rome enuiron l'an du monde selon que le suppute Eusebe 4432. & regna cest Ardise, ou Argon 36. ans: auquel succeda son fils Aliacte, lequel ayant regné 14. ans, alla de vie a trespas, & laissa pour successeur a son Royaume son fils Melez, homme vaillant & magnanime, mais il eut vn fils qui luy fut du tout dissemblable, homme adonné à ses plaisirs & lequel le pere ayant regné 12. ans, succeda à la couronne & se nommoit Cãdaulé, lequel ayant sa femme estimee la plus belle dame de son tẽps, & de laquelle il estoit si amoureux, qu'il croupissoit tousiour pres d'elle, sans qu'il feit chose digne d'vn bon & vaillant Prince. Ce Cãdaulé auoit vn de sa garde appelle Gygé hõme auquel il se fioit sur tout autre, & auquel il fut si sot que de faire voir sa femme nue, chose reputee infame entre les barbares: ce qu'elle sçachant en conceut telle douleur, qu'elle contraignit Gygé d'occir Candaulé, ce qu'il feit, & obtint par ce meurtre & la plus belle d'entre toutes les femmes, & vn des plus riches Royaumes d'Asie, & cecy Candaulé ayant tenu 17. ans la Seigneurie sur les Lydiens de cette vsurpation vous trouuerez vne fable dedans Platon en ses liures de la republique; auquel ie renuoye le lecteur desireux de l'entendre. En ce Candaule finit la race des Heraclides, à cecy consentant les Lydiens faschez de la sottise du Roy massacré, & à ce encor solicitez par l'oracle d'Apollon, la Prestresse d'iceluy corrompue par les dons que luy feit le Barbare. Ce Roy vainquit les Smyrneens, Milesiens, & Colophoniens, & ayant tenu sa monarchie 38. ans il trespassa, laissant son successeur Ardis son fils lequel print la cité de Priene, assiegea Milet & fut assailly luy mesme par les Cimmeriens que les Scythes Nomades auoyent chassé de leur terre lesquels Cimmeriens passans en Asie, & rauageans tout vindrẽt à Sardes qu'il prindrent sauf la forteresse, & depuis ils en furent repoussez. Ardis ayant regné 49. ans, suiuit ses peres, & luy succeda son fils Sadiatte, lequel viuant en la Seigneurie 12. ans mourut, & vint apres luy à la couronne Halyatte son fils: lequel chassa les Cimmeriens d'Asie, eut guere contre son nepueu Cyaxare & les Medes, prit la cité de Smyrne, & assaillant les Clazomeniens vsurpant leur terre, fallut que se retirast auec sa courte honte. Il feit vn long temps la guerre aux Milesiẽs & gaigna sur eux deux batailles, & puis faisant la paix auec eux, ayant regné cinquante sept ans mourãt il laissa son Royaume grand & paisible à Crœse son fils lequel pour lors auoit 35. ans, & qui est celuy, qui a esté le plus puissant des Roys Lydiens, comme ayant assuietty les Phrygiens, Mysiẽs, Mariandins, Chalybes, Paphlagoniens, Bithyniens, Cares, Ioniens, Doriẽs, Eliens & Pamphiliens, & en somme toute l'Asie mineur sauf les Lyciens, & Ciliciens: mais la fortune n'estant tousiour vne à l'endroit des hommes, ny leur felicité ça bas durable, ce Roy le plus riche, & redoubté de son temps se veit aussi le plus miserable de touts ses ancestres, car de deux fils qu'il auoit, l'vn estoit muet, & l'aisné appelé Atys fut tué à la chasse par Adraste Phrygiẽ sorty de sang Royal & qui commit le meurtre sans y penser. Ce ne fut tout: car Cyre Prince Persan sçachant la puissance de ce Roy se resolut de l'accabler, & plus en fut il desireux sçachant qu'il se preparoit pour luy faire la guerre: & pour ne vous detenir si longuement ils eurent bataille & fut vaincu Crœse, & pris & sa cité de Sardes la plus riche lors de tout le Leuant, tõba es mains de Cire, & Crœse mesme se veit prest à estre bruslé, si ses derniers propos qu'il auoit apris de Solon Athenien ne luy eussent sauué la vie. Ainsi l'Empire Lydien ayãt duré 240. ans, es deux races des Heraclides, & des Gygiens (car ie laisse celuy des premiers sortis de Lyde) fut accablé par Cyre, & de là en auant les Lydiens furent suiets aux Persans, depuis aux Grecs & puis aux Romains, & en en fin seruent ores au tyran de Turquie. Et d'autant que le peuple Lydien auoit esté vaillant en guerre, Cyre, pour luy oster tout moien de reuolte, luy tira des mains les armes, puis le feit acoustumer à toute mollesse delicatesse & effemination, de sorte que les dames Lydiennes estoyent reputees si honestes que les plus femmes de bien s'adonnoyẽt à toute vilennie & prostitution, & les hommes à tauerner, & viure par les cabarets & passer leur temps en ieux, & mommeries, veu que telles folies sont celles qui eneruent les plus vaillants & ancantissent les forces des plus robustes. Souz la Seigneurie Lydienne furent iadis la cité de Thebe de laquelle on dit, que Hector prit Andromaché son espouse, & nompas des Thebes Gregeoises, & laquelle estoit toute ceinte iadis de boys, & prochaine du mont Ide, non loing d'Astire, & Antire, mais toutes ces villes sont à present desertes, comme aussi Lyrnesse assise sur le fleuue Euæn, & non loing de Landrimiti quoy que fut posee en vn lieu fort naturellemẽt, est ores du tout en ruine. Au reste Cille, & Chryse sont encore en pied, mais la premiere qui fut iadis pres de la mer, en est esloignee, & assise pres le mõt qui porte son nom, & arrousee d'vn fleuue dit Cillee ayant sa source au mont Ide. On y voioit iadis la cité de Hierocesaree, laquelle fut ruinee entierement par vn tremblement de terre: puis la Metropolitaine du païs appellee Thyatire, & ores la Tyre, mais despouillee de murailles & reduite en chãpestre, comme ainsi soit que le temps passé elle fut renommee entre les sept Eglises principales d'Asie, desquelles saint Iean fait mention en l'Apocalipse, & où les Macedoniens establirent quelquefois leur demeure, & pres laquelle est le champ & terroir Hircan, lequel est coupé & party par le fleuue appelé Phrygie, à la dextre duquel estoit la cité d'Apollon, quelque quatre mille de Pergame, & autãt

Ardise 1. Roy des Lydiens.
Aliacte 2. Roy des Lydiens.
Melez 3. Roy Lydiens.
Candaulé 4. Roy de Lydie.
Platon li. 2. de la repub.
Gygé 5. Roy des Lydiens.
Atys 6. Roy Lydien.
Sadiatte 7. Roy Lydien.
Halyatte 8. Roy de Lydie.

Crœse 9. Roy de Lydie & le puissance.

Ruine de Crœse & de la monarchie des Lydiens.

Ruse de Cyre pour dompter les Lydiẽs

Villes, & passage Lydiens.

Thyatire cité Lidiẽ ne ores la Tyrã.

de Sardes. Vous voyez encor la cité de Magnesie de bout & portãt son ancien nom, assise pres du mõt Sipyle & ayãt le fleuue Lechee qui arrouse ses murs: sur ce mont y auoit vne ville que vn terre-tremble abisma: ainsi qu'il feit la cité Tantalide, laquelle estoit lors la principale du païs Meonien, & où à present on voit vn Lac que ceux du païs nomment Salocobite. De la cité Magnesie Strabon dit qu'elle estoit Eoliẽne, & ayant pres d'elle le fleuue Meãdre, ores nommé Madre, & assise en belle, & large campagne, & tient on que les Magnesiens sont sortis des Delphes qui se tiennent es monts Dydimes de Thessalie. Le long encor du Lac ou estang Salocobite ont esté ruinees les villes de Daphne & Hermesie, comme aussi le bourg Gordien qui depuis fut ville nõmee Iuliopoli assise entre les deux Phrygies maieur & mineur, y ont esté aussi mises en ruine les citez de Hippee assise entre le mont Tmole & le terroir Caistrien, ayant à son Orient le mont Mesote, & de là se monstroit iadis celle superbe cité des Lydiens, où le Roy Crœse auoit assis le siege de son Royaume laquelle on dit auoir esté premierement nommee Tame, & Lyde, plusieurs fois ruinee, & bruslee, mais tousiour rebastie, & encor du regne de Tibere elle estant accablee par vn tremblement de terre, fut rebastie & reparee par le susdit Empereur, qui vsa enuers les Sardiens de pareille courtoisie qu'à l'endroit de plusieurs autres citez, qui auoyent experimenté vne mesme misere. Il y a vn Lac à cinq mille du lieu où fut cette illustré cité, qui s'appelloit Gygee, & puis apres Cole, d'où s'ensuiuit qu'y ayant vn temple dedié à Diane & fort honoré par les idolatres, cette deesse fut aussi appellee Colone, à la feste de laquelle Diane on dit que les Singes dançoyent, ce que Strabon ne veut croire, & toutesfois ce n'est chose impossible, ny beaucoup difficile, eu esgard que cet animal est fort imitateur des façons de faire des hõmes, & que la plus part des sacrificateurs qui seruoyent deuant les dieux anciens, estoyent enchanteurs & pouuoyent par leurs illusions dresser & instruire les Singes à ce badinage. Pres de ce Lac voit on encor à present de grandes ruines, lesquelles font parade de la magnificence des Roys Lydiens qui dressoyent là leurs sepulchres à l'imitation des Princes superflus d'Egypte. De l'Eglise de Sardes fait aussi mention Saint Iean en sa reuelation, comme l'vne des sept plus segnalees d'Asie, & saint Hieroſme parle d'vn Methodie Euesque de Sardes, lequel il loue de grande eloquence. Ainsi ie ne plains pas tant la ruine d'vne si belle, & excellẽte cité, que ie fais le desastre de tout ce pais si fertil, & delicieux qui est à present le butin des Mahometans & l'escole sathanique de l'Alcoranisme: veu que ça esté là que les Apostres premierement ont planté la foy eux mesmes, & y ont ordonné des Euesques, ainsi que leurs escrits nous en font foy, de la verité desquels hõme ne sçauroit doubter s'il n'est du tout Atheiste. Voisin de Sardes est le mont Tmole, lequel bien que ne soit de guere grande estendue, si est il renommé à cause de sa fertilité, veu que le vignoble de tout temps y a esté recommandé entre touts autres de l'Asie, & que là le saffran y croissoit en abondance, dequoy tesmoigne Virgile, quand il dit:

Ne vois tu pas comme au Tmole plaisant
Est du saffran la belle fleur croissant?

Pres de Sarde, & sur le coupeau du Tmole appelé Tempsis, les Persans bastirent le temps passé vne Tour toute de pierre blanche, laquelle seruoit d'eschanguette pour descouurir tout le païs aux enuirons, mais elle est aussi bien à bas que la cité de Sardes, & que la gloire Lydiẽne, & la grãde & effroyable monarchie des Persans dõpteresse des Lydiens, ainsi que depuis elle fut accablé par celle des Grecs, & Macedoniens, & ceux cy par la main Romaine, laquelle s'affoiblissant, sont venus les Otthomans, qui ont gasté tout le beau que les autres auoyent basty, tant ils sont rudes, & barbares. Au pied & racine du mont Tmole est bastie la cité de Philadelphe & pres d'icelle le fleuue Cogam, icelle encor assaillie quelquefois & esbranslee par terre-tremble, comme aussi elle y est fort suiette, & voit on les murailles ruinees en icelle toutes creuassees à cause des secousses qu'elles reçoiuent par ces esbranslemens & pource la plus part des citoyens se tenoyẽt aux champs, & cultiuent la terre, laquelle y est merueilleusement fertille & de grand raport. Cette cité est encore l'vne des sept compriſes par saint Iean en son Apocalipse, comme vne des plus excellentes d'Asie & presque la premiere de Lydie, & bien que on en voye les ruines, si est ce que personne n'y habite aussi Strabõ s'estõne pourquoy est ce que ceux qui la bastirent furent là y poser les fondemens veu qu'ils cognoissoyent bien à quel desastre elle estoit suiette & que mal-aisement les murs y pourroyent subsister: mais s'ils eussent eu cette consideration, comme aussi touts autres on eut iamais fait aucun bastiment en Asie, veu que le terre-tremble est vn mal commun à toute celle Prouince. Pres de Philadelphie y a vne petite contree entre la Meonie, & Mysie & separee par le fleuue Herme laquelle est nommee Bruslee, & non sans cause: veu que par l'effect elle à gaigné le nom qu'elle portoit, d'autant que son terroir est tout cendreux & ne porte onc vn seul arbre ny plante sauf la vigne, laquelle rend le vin fort sec, & net, & si pur qu'autre ne luy pourroit estre paragonné. Le païs est tout pierreux, mõtagneux, pouldreux, & comme ayant la figure toute semblable à vn lieu, où quelques bastimens ont esté bruslez. Aucuns raportẽt cecy aux foudres frequens qui tõbent en cette contree pour estre haut esleuee, mais ils ne touchent au vif, quoy que cette raison aye quelque force, mais il en y a de plus preignante, veu mesmement que ce païs à esté salphuré, & que le feu souterrain causoit cette adustiõ de ce qui estoit dessus, ainsi qu'on peut voir chose semblable à Puzzol lez Naples & au mont de Somme anciennement Vesuue, & à celuy de Mongibel en Sicile, tellement que si à present le feu ne paroit en cette region Lydienne, la matiere le nourrissant y estant consumee, si est ce que la couleur adustе de la terre y demeure & n'y peut rien croistre que les plantes, lesquelles approchent le plus de la nature du feu. Et à fin qu'õ voye que ma raison n'est point hors de propos, on voit encor non loing de cette contree au lieu, où iadis fut la Metrapolitaine ville souz le mont Sypile, où le terroir encor vomit bien souuent des feux, lesquels se monstrent iusques sur la terre,

Magnesie encor debout.

Strab. 14.

Meandre fleuue ores Madre.

Sardes reparee par Tybere.

Strabõ 12.

Strabõ 13.

Apocalip.

S. Hierosme. li. des hommes illustres.

Virgil. Georg. 1.

Philadelphie cité de Lydie.

Strabon 13.

L'Asie soubiecte aux terre-tremble.

Cause adiuste en Lydie, & pourquoy

la terre, qui est argument infaillible du feu souterrain, & que cette couleur de terre adustе prouient de la chaleur enflamee, qui est souterraine. D'auantage on ne sçauroit trouuer argument plus grand de mon dire que l'experience, entant que le pais estant cauerneux pour auoir esté cõsumé par le feu, il est estrangement suiet aux terre-trembles, ioint que le long du fleuue Madre ou Meandre, on voit des villages seruants de limite à la Carie & Phrygie, où il y a des baings d'eaux chaudes lesquelles s'escoulent dedans le susdit fleuue: & voila ce que ie peux dire de la terre adustе de Lydie. Mais reuenãs à la marine, ayants laissé le Promontoire Argene susnommé on voit le fleuue Corinon & apres luy le Promontoire Cyrenee, & soudain vn autre nommé Mimas lequel est si haut qu'on le diroit toucher aux nuages, & dessus lequel lors qu'on voit que les nues vont courants & comme voletantes on s'asseure d'auoir bien tost apres quelque grand orage. Ce fut là que le grand Alexandre tascha de ioindre, en coupant l'vn de ces Promõtoires, les deux goulphes à sçauoir Melas, dit ores de Caridie & Smyrne, mais ces assays furent aussi vains que l'entreprise estoit folle & sans apparence de la pouuoir de long temps conduire à sa fin. Pres de ces seins ou goulphes ont esté ruinees les villes de Preleon, Helos, Dorgon, & y reste encor Aleon, autrement dicte Altes par les barbares. Non loing de la fut la colonie des Erytheens, laquelle estant a bas, les ruines sont recogneues des Pilotes y passants, qui les nomment Colyre, assises sur vn coustau raboteux & d'accez fort difficile, là où iadis se retirerent les Erythreens venus là du mont Cytheron en Attique & que Gnose fils bastard de Codre y bastit lors que les Ioniens sortirent d'Athenes pour aller conquerir nouuelle demeure, ainsi qu'auons dit cy dessus. On voit puis apres le lieu où fut iadis la cité de Lebede fondee par vn appelé Andropord, & le lieu où il la bastit se nommoit Acte, bien en y a il qui dient que ce fut Manto fille de Tiresie vaticinateur (celle d'où Mantoue en Lombardie a pris son nom) qui la bastit, y dressant vn temple en l'honneur d'Apollon surnommé Clarion: mais laissons le iugement de cecy à quiconque voudra se charger de la decision, car les pieces en sont si obscures & mal raportees, qu'il est impossible, d'y asseoir rien d'asseurance: ioint qu'il est manifeste qu'auant touts ceux cy, les Teiens desia y auoyent donné attainte, & planté leurs enseignes. Passé ce lieu se presente vn Promontoire regardant les Isles de Tios, & Samos, lequel fait vne peninsule aigüe bien auant en la mer, empeschãt le voiage par terre tout les rochers sont raboteux, à ceux qui voudroyent y passer pensants se faciliter ou accourcir le voiage. A ce rocher & Isthme est voisine la cité de Colophon, à present nommee Belueder, qui n'est qu'vne petite ville, & du tout differente à celle grandeur & richesses qui iadis la rendoyent recommãdee entre toutes les citez ses voisines. De la fondation de cette cité on est en question, car Strabon dit qu'elle fut fondee par Andremon Pylien, mais d'autres tiennent que le fils de Manto fille de Tiresie appelé Moyse, & grãd deuin eut l'honneur que de la fonder. Ce qui iadis rendit illustre cette cité, fut le temple d'Apollon surnommé Clarie fondé la aupres, duquel Pline dit qu'il y eut vne grottesque & en iceluy vn Lac, de l'eau duquel ceux qui bexuoyent, rẽdoyent de merueilleuses responces à ceux qui consultoyent l'oracle, mais ils en beuuans en sentoyẽt accourcie leur vie. Iamblique aussi accorde à l'opinion de Pline, mais à cest Apollon Clarion est à noter, que ce n'estoyent pas des Prestresses qui faisoyẽt seruice, ains des Prestres choisis de certaines familles, comme si les Paiens eussent pris leur exemple sur les Iuifs en leur race & famille des Leuites: mais vne chose est icy à considerer que ces Prestres choisis estoyent pris à Milet, & le plus souuent tels qui ne sçauoyẽt vne seule lettre, & neantmoins ayants beu de cette eau, aussi tost ils rendoyent les responces de ce dequoy on les auoit enquis. En quoy il faut considerer les ruses de Satan, qui induisant les hõmes à luy croire par ces inspirations fallacieuses faites enuers les simples, a fin qu'on ne pensast qu'il y eut forbe, s'ils eussent esté quelques personnages de grande erudition & doctrine. Au reste a fin qu'on ne die que hors de propos ie mets Clarie auec Colophon ie me veux armer d'Eustathie interprete d'Homere, qui dit que Clare estoit l'Arsenal de Colophon, appelle Claros du mot κλῆρος Grec qui signifie sort, à cause que par sort il estoit escheu à Apollon. Au cõtraire dit Isaacie qui a interpreté Lycophron, que Clare fut vn mõt & ville pres Colophon, où estoit Apollon Clarie: & autant en dit l'interprete d'Apollonie Rhodien, qui soustient que cette ville de Claro fut bastie par Mãto fille de Tiresie. Or quoy que touts ceux la dient, si treuue-ie la raison du sort plus à receuoir, veu que il n'y a aucun Geographe guere qui ne face mesme chose de Clare & de Colophon, quoy que Pausanie appelle Clare ville des Colophoniens, mais cela ne fait beaucoup contre nous, veu que les Colophoniens ayants plusieurs villes, aussi tost appelle lon leur capitale du titre de ville, ou cité des Colophoniens, que quelque que ce soit des autres: si ce n'est que ce lieu de Clare fut tout ainsi que la ville de saint Marcel à Paris, laquel le est estimee mesme chose que Paris, pour estre come contenue en sa banlieue & en son enceint. Ie ne veux qu'on s'arreste à mes coniectures si tout aussi tost ie ne donne ma preuue, qui est telle que Strabon parlant de Clare ne la fait autre que comme ie dis, duquel telles sont les parolles: S'ensuit apres le mont Gallese, & la cité Ionique, Colophon, & deuant icelle le boys Clarie sacre à Apollon où iadis estoit son oracle. Il n'est fait mention de ville quelconque, seulement d'vn boys, & de l'oracle & iceluy à l'obiect & deuant la cité de Colophon: & Põponie Mele parlant de Clarie; ne l'apelle point ville, ains seulement vn temple ou oratoire. La cité de Colophon est arrousee du fleuue Alese & apres est le mont Galese susnommé, & asses pres fut la ville Notie pres le mont Pronie au pied duquel le fleuue Caistre va rendre son tribut à la mer, lequel à sa source aux monts Calbians & emmenant auec luy plusieurs riuieres auant que se iecter es bras de l'Archipelague. Peu apres se presente le fleuue Selmuse entrant en la mer qui plustost se deut nommer vn Lac, à cause qu'il est fait comme vn Lac, & qu'il se cree du reflus de la mer, comme encor vn autre lac entrant en iceluy & portant vn mesme nom, & touts les deux sacrez iadis à la deesse Diane, à cause

D'où se cause la couleur de la region adustе.

Promontoire Mimas.

Goulphe Melas, à present Caridie.

Colyre, iadis Colonie des Erytheens.

Lebedeci té par qui bastie.

Isthme Lydien entre Tio, & Samo.

Colophon ores Belueder.

Strabõ. 14.

Pausan. 7.

Strabõ. 14.

Plinc li. 2.

qu'on tient que les Amazones ayants conquis ce terroir le cõsacrerent à cette deesse. Pres de ce lieu on fossoyoit iadis quelques mottes argentueuses, lesquelles espurees par le feu rendoyent la couleur qu'on dit Minie, où plustost ce poison qu'à present on vse pour bonne drogue, & que les drogueurs appellent Antimoine. La fut aussi le boys Ortygiẽ, où lon voioit de toute espece d'arbres plaisants & sur touts le Ciprez y estoit en abondance & c'est là que les fables portent, que se laua Latone apres qu'elle fut deliuree de ses gemeaux Apollõ, & Diane. A cecy s'auoïsine le mont appelle Saloneste, & puis la grande & excellente cité d'Ephese, laquelle est assise sur vn costau & esloignee vn peu de la mer, où Lysimaque la bastit apres que la premiere fut demolie, & luy mit à nom Arsinoé du nom de son espouse, mais cette appellation ne peut vaincre la premiere, car touiour elle se nomma Ephese. Il y a diuerses opinions sur la fondation de cette cité, & de son temple, lequel pour sa superbe manufacture, a esté estimé vn des miracles de ce monde, c'est à dire vn si somptueux edifice, que touts ceux qui le voioient, s'esbaissoyent comme la main d'hõme l'auoit peu faire, ne l'entendemẽt d'iceluy pourpenser vn œuure de telle consequence. Or les vns disent que les Amazones furent celles qui bastirent cette cité & son temple, lors qu'elles vindrent en Asie pour se venger de l'iniure receue par Theseé. Entre lesquels est Pline, lors qu'il dit: en l'oree de la mer sont Manteie, & Epheſe l'ouurage des Amazones, auparauãt appellee de diuers noms: car lors qu'on combatit deuant Troie elle fut dicte Alope, & soudain Ortygie, puis Morge. Mais Pausanie qui auoit vn peu mieux feilleté les liures anciens des Grecs est de diuers aduis, lors qu'il parle en ses Achaiques en cette maniere. Mais il me semble que Pindare n'a pas esté informé de tout ce qu'il failloit dire de la deesse Diane, lors qu'il pense que son temple en Epheſe ayt esté fondé par les Amazones lors qu'elles vindrent cõtre la cité d'Athenes pour courir sus à Theseé. Mais il appert que ces femmes sorties des parties Scythiques lauees du fleuue Thermodoon sacrifierent auant que partir à la deesse Diane Ephesienne comme celles qui auoyent ia cognoissance de ce temple, & cõme elles auoyẽt fuy deuant Hercule, & d'autres quelque temps auparauant deuant Bacchus, vindrent se rendre à ce temple. Ce ne furet donc pas les Amazones (poursuit Pausanie) qui bastirent ce temple, ains vn natif du païs mesme appellé Crœse, & Epheſe (qu'aucuns dient fils du fleuue Caistre, pour auoir eu sa demeure pres de cette riuiere) lesquels ont eu l'hõneur d'en estre les fondateurs, comme aussi de cest Epheſe la cité fut nommee. Ce pendant les Leleges partie des Cariens, & les Lydiens estoyent habitãts de cette terre: & pres du temple se tenoyent ceux qui se retiroyent là à garant & quelques femmes de la race des Amazones. Vous voyez combien clerement cettuy monstre que ces femmes ne furent pas celles qui fonderent Epheſe, ains qu'vn Asiatic voisin du lieu en fut le bastisseur, quelque chose que Iustin en sçache dire, qui fait ces femmes si chaleureuses qu'à la barbe d'vn grand Monarque tel qu'estoit l'Assyrien, il les fait dames de l'Asie & celles qui ont basty vne infinité de villes, l'antiquité desquelles on va rechercher plus loing que du temps de ces Amazones, s'il est ainsi que iamais elles ayent fait tant de choses qu'on en racompte. D'auantage ces bastisseuses estoyent auant la guerre de Troie, veu que Theseé estoit mort long tems auant que les Grecs feissent le voiage contre les Phrygiens: & toutesfois Strabon dit, qu'il n'y a aucun certain, ny croyable tesmoignage, que Epheſe fut bastie du temps que Troie fut ruinee: mais quãt au temple, il ne dit point que les Amazones le fondassent, ains d'autres qu'il nõme & le fait estre basty par trois fois, l'vne par Chersiphró lors que Epheſe susdit le fonda: & depuis fut aggrandy, mais vn certain Herostrate, ne sçachant comme perpetuer la memoire de son nom y mit le feu la mesme nuit que le grand Alexandre nasquit, à sçauoir en l'Olympiade cent sixieme, & enuiron l'an du monde 4847. Surquoy Ciceron fut ce à bon escient, ou se moquant, comme il fait quelquefois des dieux mesmes qu'il adoroit, il dit les parolles qui s'ensuyuent. Bien à propos a parlé Timee, comme en plusieurs autres choses, lequel en son histoire, ayant dit que la nuit mesme que Alexandre le grand vint naistre au monde le temple de Diane fut bruslé, il aiouste, Dequoy ne faut s'esbahir, d'autant que Diane voulant se trouuer à l'enfantement d'Olympiade, elle laissa seule sa maison & ainsi Herostrate peut en son absence faire le coup qu'il auoit imaginé. Apres ce bruslemẽt il fut basty plus beau & magnifique que iamais & duquel il me semble roit superflu d'en faire la description, veu que tant d'auteurs se sont arrestez à la faire, & qu'aussi ce temple n'est plus, Dieu n'ayant voulu que lieu de telle abomination demeurast en lumiere: bien faut il dire que cet edifice a esté magnifique, puis que (comme Pline tesmoigne) toute l'Alie a esté l'espace de 400. ans à le bastir & construire, le posant en lieu marescageux à fin que les terre-trembles ne l'esbranlassent. Pres de ce temple estoit le lieu de franchise appellé Asyle limité à cent pas à la ronde par le grand Alexandre, d'où n'estoit loisible à magistrat quelcõque de tirer vn criminel s'y estant retiré à garant: mais Auguste Cesar, voyant les abus qui se cõmettoyent de telle franchise en osta l'vsage, ainsi que de nostre temps à fait Françoys 1. du nom, ne voulant que les criminels eussent desormais franchise aux Eglises, à cause que sous cette esperance il se commettoit vne infinité de meurtres par son Royaume. De ces immunitez donnees aux temples par les Empereurs Idolatres lisez Cornille Tacite en ses Annales, car nous auons encor vn plus grand chemin à faire sans qu'il nous faille icy arrester guere plus longuement. Ceste Diane Ephesienne fut tellement honoree de tout le Leuant qu'il n'y auoit homme si hardy, qui osast parler contre elle, & c'est pourquoy saint Paul y fut mal traité pour auoir presché contre les simulachres: toutesfois y prouffita il tellement que par l'espace de troys ans ou enuiron qu'il y prescha, il attira à la cognoissance de Iesuchrist, & mespris de Diane, & autres Idoles la plus grand partie des citoiens d'Epheſe, de sorte que ceux qui s'estoyent adonnez à la lecture des liures abominables de la Magie obscure porterent leurs liures quoy que chetement ils les eussent achetez, & les bruslerent

a la

Epheſe citéores Alto luoco, haut lieu.

Pline liu. 5. ch. 29.

Pausa. li. 7.

Quifonda Epheſe & fontemple

Iustin. li. 2

Strabon li. 14.

Cic. li. 2. de la nature des dieux.

Pline li. 16. ch. 40.

Tacite annales.

5. Luc Actes 19.

à la face de toute la cité. Auſſi en l'Epiſtre qu'il eſcrit aux freres eſtants en Epheſe, il loua grandemẽt leur zele,& les recognoit pour les plus fermes en la foy,qu'autres d'entre les Grecs, qui leur eſtoit vne plus grand louãge que d'auoir ſuiuy la ſuperſtition de Diane. S. Paul ayant eſté l'Apoſtre des Epheſiens, ainſi qu'il eſtoit eſleu comme l'Embaſſadeur du fils de Dieu vers les gentils,ſi eſt ce que S. Iean l'Euangeliſte,& le bien-aymé diſciple de noſtre Seigneur en fut l'Eueſque,& de là auant il fut ſouz Domitiã mis en exil en l'Iſle de Pathmos. Et a fin qu'on ne die que ie parle par cœur,oyõs ce que l'hiſtoire eccleſiaſtique en teſmoigne, & ce que Euſebe en dit ſuyuant les parolles d'Irenee,& de Clement Alexãdrin. Touts les Preſtres (dit il) eſtants en Aſie, & qui ont parlé à S. Iean teſmoignoyent que luy meſme auoit ordonné là meſme choſe (il eſt la fait mẽtion des traditions eccleſiaſtiques) car il veſquit auec eux en Aſie iuſqu'à ce que Traian vint a l'empire. Puis aiouſte, l'Egliſe d'Epheſe, premieremẽt par S. Paul fondee & en laquelle S. Iean paſſa ſa vie iuſqu'à ce q̃ Traian regna à Rome, eſt fidelle teſmoing de la tradition des Apoſtres. Puis au meſme lieu il monſtre cõme S. Iean eſtoit Primat d'Aſie,& auoit ſon ſiege en Epheſe, & comme il alloit çà & là par l'Aſie y ordonner des Eueſques & apeller à la clericature ceux qu'il verroit dignes d'vn tel office, ainſi que nous anons monſtre qu'il en vſa a l'endroit de Polycarpe, lequel il feit Eueſque de Smyrne. Au reſte il mourut à Epheſe ayant fait Eueſque d'icelle & ſon ſucceſſeur Polycrate, lequel eſcrit de ſa mort vne Epiſtre à Victor Eueſque de Rome: car c'eſt ainſi que le teſmoigne Euſebe. Plus donc fais-ie de cõpte de la gloire de cette cité ayant eu l'honneur de ouyr vn S. Paul preſchant (choſe tant par S. Auguſtin ſouhaitee) & d'iceluy receu les Epiſtres:& ayãt veu preſcher,& adminiſtrer les ſacremẽs à ce diſciple bien aymé de noſtre ſauueur, comme ſon Eueſque, que ie ne fais de toutes les richeſſes que iamais le temple de Diane cõtint en l'enclos de ſes murailles, car le treſor conduiſant à la gloire, eſt cent mille foys plus a recercher, que celuy qui eſt corruptible,& lequel conduit l'hõme à perdition. En Epheſe, auſſi y a eſté celebré vn des quatre conciles generaux l'an 435. ſouz le Pape Celeſtin 1. du nom, contre Neſtorie Eueſque de Conſtantinople, & iceluy heretique: & maintenant ce deteſtable que la vierge Marie ne deuoit point eſtre nommee mere de Dieu, car elle eſtant femme,& de nature d'homme, il eſtoit impoſſible que Dieu naſquit d'elle: ce qui troubla grandement (dit Socrate en l'hiſtoire eccleſiaſtique) tout le clergé, leq̃l auoit touſiour ouy affermer, ce qui auſſi eſt veritable, que Ieſuchriſt eſt vray Dieu, & que le miſtere de l'incarnation ne la point ſeparé de la diuinité cõme ſ'il ne fut que ſimplement homme. Ainſi les ſaints Eueſques voyants que ce galand taſchoit d'introduire les erreurs de Paul Samoſaté,& Photin en l'Egliſe, ils y pourueurent, par & ſuyuãt les lettres que leur rẽuoya le Pape Celeſtin, ainſi qu'é fait foy Enagrie lors qu'il dit que Neſtorie fut ſi impudent q̃ de dire qu'il ne vouloit & ne pouuoit apeller Dieu celuy leq̃l auoit pris accroiſſemẽt par l'eſpace menſtrual au vẽtre d'vne femme, par là voulãt conclurre que Ieſuchriſt n'eſt point vray Dieu: puis ailleur il dit, declairãt ce q̃ le cõcile ordõna cõtre luy: a fin q̃ nous laiſſons les autres forfaits de ce venerable Neſtorie, veu qu'ayant eſté par nous apellé, il n'a point voulu cõparoir, ny nous obeïr, ny receuoir les Eueſques q̃ luy auiõs enuoyez, cõtraints par la neceſſité, nous ſõmes aſſemplez pour eſplucher & cõdẽner ſes erreurs: & cõme partie par ſes liures,& epiſtres q̃ no⁹ auõs leu,& partie par les paroles de luy recitees en cette cité,& cõfirmees par teſmois, auõs cogneu q̃ faucemẽt & de teſtablemẽt il a ſenty, creu & preſché. A cette cauſe contraints,& par les canõs eccleſiaſtique & par les lettres de noſtre treſſaint pere & collegal Celeſtin Eueſque de Rome,& cecy nõ ſans grãde effuſiõ de larmes, auõs neceſſairemẽt pronõcé cette ſentence cõtre Neſtorie. A cette cauſe noſtre ſeignr Ieſuchriſt cõtre leq̃l Neſtorie n'a poĩt doubté de blaſphemer, ordõne,& veut par ce S. Cõcile q̃ Neſtorie ſoit depoſé & degradé de ſon eſtat d'Eueſque & priué de la ſocieté des autres preſtres & de la cõmunion de l'Egliſe. Voila quãt à Epheſe,& ſon antiquité & que elle a eu d'auoir de tels preſcheurs q̃ les apoſtres, à la grande cõdẽnatiõ de ceux qui depuis ſ'eſloignãs de la verité de la doctrine apoſtoliq̃, ont receu l'hereſie,& apres icelle le meſpris de tout ce qui eſt ſaint en l'Egliſe, d'où ſ'en eſt enſuiuie la miſere, que Mahomet le pire des heretiqs ſ'eſt ſaiſi des païs de ceux qui ont refuſé le ioug de l'Egliſe catholique. Ayant paſſé Epheſe on voit Phigelle ville q̃ iadis les fugitifs baſtirẽt & encor ce lieu eſt debout retenãt ſon ancie nõ ſur le bord de la mer:& apres cette ville eſtoit auſſi Neapoli, mais elle ny paroit pl⁹, eſtãt aſſiſe ſur vn rocher au pied duq̃l coule le fleuue Egeſe qui là ſe deſcharge en la mer,& ſoudain on voit le promõtoire Torgile, leq̃l regarde l'Iſle de Samo, q̃ deia nous auõs deſcrite, vis a vis des iſlettes voiſines de Samo, que nous auons dictes eſtre apellees Furni & iadis Melãthies eſt le ſein de Melaxo entre Priene & Milet en la mer Icarie, où le Madre, ou Meandre ſ'eſcoule en la mer,& dedans lequel ſe iectent les riuieres Marſie, & Orge, & eſt ce Meandre ſi tortueux qu'à cauſe de ſa courſe faite a replis cõme vn ſerpẽt fumeux,& entortillé, on apelle Meãdre ce qui de ſoy eſt difficile,& ayãt pluſieurs nœuz & faſcheries à le deſueloper. Et iaçoit qu'il ſoit ainſi diuagãt, ſi eſt ce que les chãps qu'il arrouſe ſont fort fertilles,& c'eſt là que finit la Lidie ſelõ la deſcription anciẽne apres q̃ Creſe eut amplifié, accreu & embelli ſon empire.

Euſeb. hiſt. eccleſ. lib. 2. ch. 17.

S. Iean l'Euangeliſte mort à Epheſe.

Euſeb. hiſt. eccleſ. lib. 3. ch. 23.

Concile general à Epheſe tenu & pourquoy.

Socrate hiſt. eccle. lib. 7. ch. 32.

Enagrie hiſt. eccleſ. li. 1. cha. 2. & 4.

Sentence du Concile general d'Epheſe contre Neſtorie.

Phigelle ville retiẽt ſon nom, & ſe dit Phigenie.

Meandre & lõ cours tortueux.

DV PAIS ET REGION DE CARIE & villes qui ſont en icelle. Chap. XVII.

CArie regiõ Aſiatique eſt faite en Peninſule, ſeparãt les Ioniẽs Aſiatiques d'auec les Doriens, auſquels elle apartenoit: ceſte Prouince a vers l'Orient la Lycie, au Midy,& Occidẽt la mer ſoit l'Archipelague qui luy eſt occidẽtal, ou la mer de Rodes qui luy eſt à l'oriẽt & au ſeptẽtrion elle regarde les païs de Phrygie, Lydie,& Ionie, du coſté de laq̃lle le Meandre l'arrouſe,& en fait la ſeparatiõ, ſelõ que Strabon le teſmoigne, mais Pline en fait vne autre diuiſiõ, cõme encor Mele y poſe vn diuers limite: auſq̃ls ie vous rẽuoye à fin de ne point eſtre ſi lõg en matiere ſi aiſee à accorder, veu q̃ ceſt la mer qui en fait la ſeparatiõ, ces autheurs eſtãs ſur la ſeule diſtinctiõ des goulphes. Et par là le lecteur peut cõprẽdre, ſi les autheurs pluſexcellẽs diuerſifiẽt ainſi les limites d'vne petite regiõ, ſ'il ſe faut eſbahir de la diuerſité de ſopiniõs d'iceux

Strabõ 14.

Pline li. 5. ch. 29.

Pomp. Mele. li. 1.

sur les bornes de l'Asie en ses parties de grãde, & de petite, & de rechef de la petite en ses parcelles. Ce païs Carien a pris son nõ d'vn Roy d'iceluy appellé Care, hõme adõné à l'augure, & vol des oiseaux, & par consequent deuin & superstitieusement Necromantien, cõme aussi les Egyptiens (d'où il estoit sorty) auoyẽt le bruit d'estre adõnez à telle folie: car ce Care fut fils de Phoronee roy des Sicyoniẽs, lequel passa en Grece, apres qu'il eut nõmé ce païs de son nõ, où auparauãt habitoyẽt les Leleges, lesquels estans au cõmencement Insulaires, furẽt cõduits en terre ferme par le moiẽ & faueur du Roy Minos, & des Cãdiots sur lesquels il cõmãdoit: mais les Grecs venants en Asie, a sçauoir les Ioniens & Doriens, ils osterẽt vne partie du plat païs aux Cariẽs, sans que pour cela le païs perdit son premier nõ, lequel luy a demeuré iusqu'au tẽps de noz peres que les Turcs s'en sont faits Seigneurs & que la race des Caramãs eut ce païs en sa iurisdiction & partage, duquel les Othomans la depuis despouillee. Et quoy que Põponie Melle face incertaine l'origine de ce peuple, & qu'aucuns le diẽt estre Pelasgien, & d'autres Cãdiot, si m'arreste-ie au premier aduis, qu'ils furẽt Egyptiens, ayans esgaré au voisinage, & antiquité de la gent Egyptiẽne, toutesfois laisse-ie a chacun son opiniõ libre, mesmemẽt où les iuges sont morts, & que là cause en estãt doubteuse, il est requis q̃ plusieurs bõs cerueaux s'en meslẽt. ces Cariẽs iadis ont esté en telle reputation de vaillance qu'il n'y auoit Prince qui n'en recerchast l'alliãce pour s'en preualoir en ses guerres, ainsi qu'auiourdhuy on voit pratiquer enuers les Suisses, chacũ leur donnãt pẽsion & s'efforçant de se les faire amis, nõ de crainte qu'õ aye d'eux, ains pour s'e seruir en guerre, à cause que l'experiẽce a fait voir cõbien cette natiõ est fidelle. & vaillante à la guerre. A cette region commẽce le mont Taur, cõme aussi il prend sa source en Lycie, mais il ne se hauce grãdement, & ne s'espãd guere, pour iuger que ce soit quelque chose de fort mõtagneux, ains y est le païs ayãt des costaux assiduz, & perpetuels, tels qu'õ voit en Gascõgne sur les terres qui auoisinẽt les mõs Pirences, cõme si deia c'estoit vn cõmencemẽt d'iceux. qui fait qu'on estime que ces costaux & mõtaignettes n'apartiẽnẽt au Taure, & ne sont de ses apertenãces. Mais laissons ces mõts & venons à la descriptiõ du païs le long de la marine. Passé donc la bouche du Madre, où Meãdre quelques six mille ou deux lieues & demy vers le Midy fut la cité de Pyrre tresriche du tẽps de la guerre de Troie, & laquelle est à present telle, qu'on n'y voit que des estangs, paluz & marestz, estans les edifices tous abatuz, & l'eau ayãt tout occupé soit par desbord, soit par les esbrãslemẽts des terre-trẽbles: y estoit encor Myre l'vne des 12. citez des Ioniens que Codrel fils bastard de Codre bastit, laquelle depuis fut occupee par les Milesiens, laquelle Xersé dõna à Themistocle pour le seruice de sa table, c'est à dire q̃ le reuenu de cette ville, failloit que satisfeit aux viãdes qu'on seruoit à Themistocle, à cause qu'il y a moiẽ d'y auoir du poisson en abõdãce, & vous sçauez que le poisson fut iadis le plaisir, & delices des grãds seigneurs & d'Asie, & d'Europe: & cõme cette cy fournissoit aux viandes, Lãpsaque failloit que portast le vin necessaire, pour la despence du susdit Themistocle, mais cette ville est nõmee Myum par Thucidide. Apres cette ville fut l'antre ou spelõque Auerne, d'où sortoyẽt des exhalatiõs & fumees si espaisses & contagieuses, qu'elles causoyẽt la mort à ceux qui en estoyent abreuuez, ainsi qu'on tient du paluz Acherõtic: duquel ailleur auons fait mẽtion, & apres estoit le mõt Latmie tãt celebré plus pour les fables qu'on en chãte que pour chose remarquable qui y ait esté executee, & montroit on iadis le sepulcre de cet Endymion sur cette montagne, cõme si cela suffisoit pour faire croire que la Lune fut deuenue amoureuse d'vn hõme & qu'il eut iouï des froids embrassemẽs d'icelle: trop biẽ pẽse-ie que ce fol estoit quelque maniacle, qui faisant le loup garou pour l'amour de quelque dame de laquelle il ne pouuoit iouir, il mourut lãguissant sur cette mõtagne, où la lune le pouuoit baiser à son aise, à cause qu'il estoit à descouuert: que s'il faut lire l'histoire d'iceluy, vous n'y voyez rien de ces folles amours, ains Pausanie en sa premiere Eliaque le fait marié, & ayãt vn grand nõbre d'enfants, par ainsi la froideur de la lune ne l'empeschoit d'engẽdrer, & s'il fut enterré en Latme, c'est voiagẽt, cõme les autres Grecs, en Asie. La cité de Milet viẽt apres ces terres susmẽtionnees, & il semble que Pline l'oste de Carie pour la donner aux Ioniens, mais (cõme i'ay dit) il est fort difficile de faire la separation des Doriẽs & Ioniẽs, veu que deia du tẽps de Pline elle estoit mise en desordre: c'este cité fut iadis Metrapolitaine de tout le païs, & cõme la mere de la pluspart des citez Grecques qui sont en Asie, ainsi qu'auons peu recueillir par ce qui a esté dit iusqu'à present, comme celle qui estoit dame de la mer de tous costez qu'elle puisse s'estendre en la Mediterranee. A present elle se nõme Melazo, & ainsi elle est debout quoy qu'elle soit la plus ancienne de ses voisines, cõme sortie des Grecs fugitifs de Cãdie, qui luy dõnerẽt le nõ de Milet, à cause qu'il y auoit en Cãdie vne ville ayant vn nõ semblable: & cecy tesmoigne Ouide parlant de Sarpedon Candiot prenant terre en Asie, & disant.

De ton gré tu t'enfuis, sur la nef tost voguante
Et mesures les eaux de la mer ondoyante
Qui d'Egee a le nom, & mets ce fondement
Des murs de la cité, qui a premierement
Le nom du fondateur.

Quant il dit le nom du fondateur, il est à entendre que ce Sarpedon estoit surnommé de Milet, car aussi en ses vers le poëte luy donne ce titre. Au reste les colones Milesiennes ont esté telles que iusqu'à la mer majour, & plus outre elles ont estendu leurs courses, comme ainsi soit que d'elles sont sorties Bisauce, Chalcedon, & infinité d'autres: si que les Milesiens ont iadis tenu teste aux plus puissants de l'Asie, ainsi qu'auons ia dit parlants des Roys de Lydie. Ce qui a incité Pline de dire que Milet fut cité Ionienne, c'est que tousiour elle a porté la cause des Atheniens contre les Lacedemoniens & les Perses (ainsi qu'on peut voir en Thucidide) & que pour cette occasion elle en fut assiegee, & souffrit de grandes fascheries: mais ie reuiens là qu'elle est assise sur la Peninsule de Carie laquelle apartenoit aux Doriẽs. Les seuls Milesiẽs (cõme dit Herodote) furent ceux d'entre les Grecs, qui feirẽt alliãce auec Cyre roy de Perse, lors qu'il vint faire la guerre cõtre le Roy de Lydie: mais de cecy ne faut s'esbahir, veu les grãds maux que les Lydiẽs leur auoyẽt fait, & les

Cares sont indigenes. Herod. 1.

Voy Pausanie li. 1.

Origine des Cariens.

Cariens bons guerriers. Strabõ 14.

Où commence le mont Taure.

Myre, ou Myc, par qui bastie elle n'est plus.

Thucid. 1. de la guerre Peloponnese.

Mõt Latmie, où Endimion fut endormy.

Pausan. 5.

Strabõ 14

Milet à present Melazo.

Ouide.

Par qui bastie Milet.

Thucid. guerr. Peloponn. li. 8 Herod. 6.

& les guerres q̃ les ancestres de Crœse auoyẽt dressé a leur cité, sans que iamais ils peussent en venir au dessus: & dequoy les Milesiẽs vouloyẽt auoir la vẽgeãce. Et ailleur le mesme auteur mõstre cõme cette cité fut prise par les Persans, apres qu'ils eurent vaincuz les Ioniens sur mer, ostãts les munitions & armes aux citoiẽs & desmantelãs la ville, de laquelle leurs predecesseurs auoyẽt tiré tãt de bons seruices: mais les Milesiẽs ne sçauoyẽt pas q̃ les Roys ne respectẽt les republiques, sinon autãt qu'ils en ont affaire, & q̃ tout ainsi que les citez libres abhorrẽt la monarchie, & ont le nõ de Roy pour suspect, que aussi les Roys detestẽt & l'Aristocratie, & plus encor la Democratie. Milet ou Melazo a porté d'excellẽs hõmes iadis & entre autres ce Thalé grãd philosophe, & mis au nõbre des sept sages de Grece, lequel ayant gousté quelq̃ cas de l'histoire du genese affermoit q̃ l'eau est celle qui est l'origine & cause de la generatiõ de toutes choses: ce Thalé a emporté le loz sur tous les Grecs: comme celuy qui le premier a enseigné la Phisiologie, & les Mathematiques. De Milet fut aussi natif Anaximandre disciple du susdit Thalé, & Anaximene ayãt estudié sous Anaximãdre cõme aussi l'historiẽ Hecatee a esté milesien: & vn orateur nõmé Eschiné, non celuy qui fut ennemy de Demosthene, ains vn autre qui eut grãd familiarité auec Põpee, & de laq̃lle abusãt & se mõstrãt plus insolẽt q̃ de raison vers vn si grand Seig. il se veit paié selon le merite de sa folie: car Põpee l'ẽuoya en exil. Fut aussi natif de Milet vn Timothee musiciẽ, lequel auoit si bonne opinion de soy (cõme ordinairemẽt ce genre d'hõmes a des humeurs toutes particulieres, & bizarres) que de tous les disciples qu'on luy dõnoit, & qui auoyẽt pris cõmencemẽt sous quelq̃ autre maistre, il tiroit double salaire, q̃ si iamais ils n'eussent apris chose quelcõque ayãt cette impression assés vraye, q̃ plus facilement on enseignera vn hõme rude, que desaprẽdre celuy, qui aura quelq̃ mauuais cõmẽcemẽt. La cité de Milet a esté aussi honoree par les predicatiõs de S. Pol ainsi qu'on le peut recueillir des actes des Apostres, où le bon Apostre voiageãt vers Ierusalẽ, & asseuré des liens, & persecutiõs qui l'attẽdoyẽt, il cõuoqua à Milet les principaux de l'Eglise d'Ephese, les admõnestãt de ce qu'ils auoyent à faire pour le deuoir de leur office, & exhortãt à surueiller le troupeau que Dieu leur auoit mis en main, & du sang duquel il se disoit libre, cõme ne leur ayant monstré aucũ mauuais exẽple: en fin leur predisant la venue des faux freres, & des loups rauissants, qui apres son depart ne cesseroyẽt de troubler la bergerie, & se iustifiant de sa modestie, cõme iamais il n'auoit desiré ny tiré d'eux or, ou argent, plustost auoit gaigné à la sueur de son corps, ce qui luy estoit besoing pour son viure: voulãt par cela oster, nõ les richesses de l'Eglise y estãt pl° q̃ necessaires, ains la curiosité, abus, & superfluité de l'vsage d'icelles es ministres qui seruẽt à l'autel, a fin que les malicieux, & calõniateurs ne detorquẽten sens reprouué la simplicité des saintes escritures. La cité de Milet fut du tẽps des Leleges nõmmee Pithyuse, & Anactorie, d'où s'ensuit, qu'auant que les Cãdiots y abordassent, il y auoit desia quelque cõmencemẽt d'edifice, & que les Grecs incitez & allichez par la beauté, & aise du lieu y fonderẽt depuis cette ville, laquelle cõme a esté riche & puissante, est à present pauure, & en decadẽce. Le lõg de la mer pres de Melaxo y croit l'Alabastre, & iadis on y souloit faire de fort belle, & fine tainture pour les laines, & non loing du continẽt quelques Islettes que plustost on diroit escueils, ou rochers, & toutesfois elles seruent d'abord, & abry aux Pyrates qui courẽt celle mer desquels l'Archipelague fourmille par tout ainsi que desia nous auõs dit ailleur. Non loing de Milet fut iadis la cité de Nuante l'vne des douze colonies des Ioniens, que les rauines, & desbords des eaux ont abismee, & engloutie. Tout aussi tost se monstre la ville & promõtoire de Petruni le tẽps passé nõmé Posidie, ou Panorme, où iadis fut l'oracle des Brãchides, ainsi apellé d'vn certain Branchos aymé d'Apollon Didymee, dequoy ie fursoy le discours en estãt le recit fabuleux, & non guere honeste: tãt y a que les prestres Brãchides cesserẽt lors que Xerxẽ pilla le tẽple, eux luy mectãs le tresor en main & se retirãs auec luy, de peur que les Seigneurs Milesiẽs ne les punissent. Ie laisse à parler des villes de Iassos iadis fort opulente, Bargylie, où estoit le tẽple de Diane Cindyade, & le lac de Caryãdre, d'où les Cariãdins prindrẽt leur nõ, à cause que tout cela n'est plus, & q̃ le recit de chose de peu de consequẽce dõne plus d'ennuy au lecteur, qu'il ne luy sçauroit porter de cõtentemẽt. Apres on voit les restes de la cité Mynde, ayãt vn bon port & à laq̃lle la mer à ioint le tẽps passé l'Isle Ethuse, laquelle est à present en terre ferme. Puis suit vn Cherronesse, & estressissure, le col duq̃l n'a pl° haut de deux cẽs pas de large & toutesfois il y eut le tẽps passé cinq citez que les Curetes sortis de Cãdie y bastirẽt, entre lesquelles fut Scopé, q̃ les terre-trẽbles ont engloutie, qui ores se nõme le Promõtoire Zephirie, le terroir duquel est tressertil, & abõdãt en vignes & oliuiers, & autres arbres fruitiers sans nõbre, & parain si le paisage y est plaisant, & la demeure agreable si le Seigneur qui y cõmande estoit correspondãt à la beauté, & bõté de la cõtree. Et si tost qu'on à passé ce Promõtoire on voit l'ãciẽne cité de Halycarnasse, à present apellee chasteau S. Pierre, assise en vne presqu'Isle & entre deux goulphes, asçauoir de Melaxo, & de Barbã, qui sõt les seins de Ceraune, & de Iasse. Elle fut le tẽps passé la cité Royale des Roys de Carie, premieremẽt nõmee Zephire, puis Thurie, à cause que d'elle on prit des citoiens pour conduire en colonie, en Italie: & depuis elle fut mesme colonie des Argiues. Elle auoit esté ruinee par les courses des Mahometãs & Persans depuis l'inclinatiõ de l'empire Romain, mais les cheualiers de Rhodes voyants cõbien ce lieu leur estoit cõmode pour cõmãder sur l'Asie, & tirer viures de terre ferme, y bastirẽt le chasteau qu'à present on y voit, lequel ils fortifierẽt: mais il fut pris par les Turcs. Lors que Sultan Solyman vint assaillir ces cheualiers croisez, & qu'il les chassa de l'Asie, ainsi que i'espere deduire descriuãt l'Isle de Rodes. Halycarnasse (selõ le recit de Strabõ alleguãt Callisthene) fut bastie des restes de sept villes des Leleges ruinees & le peuple desq̃lles Mausole roy de Carie cõduit en cette cy pour la peupler. Ce fut à Halycarnasse (selõ le mesme auteur & Pline) q̃ fut ce tõbeau qu'Artemisie dressa en memoire de son mary Mausole deffunct, leq̃l elle auoit tãt aymé vif, que luy mort, elle le feit brusler & en aualla les cendres, ne trouuãt sepulchre plus digne

Herod. 6.

Voy Diogene Laerce.

Hommes illustres sortis de Milet.

Timothee Musicien voy Quintilian li. des instit. oratoires.

Actes 20.

Comme Milet appellee anciennemẽt

Alabastre croit à Melaxo.

Cité de Nuãte abismee des eaux.

Strabõ 14.

Isthme fort estroit, & fertil.

Halycarnasse cité ores chasteau saint Pierre.

Noms anciens de Halycarnasse.

Halycarnasse rebasty par les Rhodiots.

Strabon. 13 Mausole Roy de Carie, & son tombeau. Strabõ 14.

Pline li. 36. ch. 5.

de ce corps que son corps mesme, l'artifice duquel ie ne veux vous effigier ny escrire me suffisant de ne laisser en oubly ce lieu, ny la chaste affectiõ de cette dame enuers son espoux, & frere. I'ay dit frere, car Hecatõne Roy de Carie eut trois fils & deux filles, les masles furẽt Mausole, Hydriee & Pixodare, & les femelles cette Artemisie, & Ade: Artemisie fut l'espouse de l'aisné, & Ade du second à sçauoir Hidriee. Mausole mort, sa femme luy succeda, mais ayant fait bastir le susdit sepulchre, peu de temps apres elle mourut aussi de tristesse: apres elle Hidriee fut Roy, lequel trespassa aussi sans hoirs, pource Ade sa femme vint à la couronne. Pixodare le dernier des enfants de Hecatonne chassa cette sienne sœur du Royaume & suyuãt le party du Roy de Perse, il apella à la societé de son Royaume le Satrape commis en Asie pour gouuerner: lequel apres la mort de Pixodare ayant espouse la fille d'iceluy, se feit Roy de Carie. Or Alexãdre le grand poursuyuãt son entreprise contre Darie, vint assieger cettuy dedãs Halycarnasse: vers lequel vint la fille de Hecatõne Ade dechassee (cõme auons dit) par Pixodare le supliant de luy restituer son droit qu'on luy auoit rauy par force, ce qu'Alexãdre feit, tãt il estoit liberal, & magnifique non pourtãt la cité de Halicarnasse fut pillee & saccagee, le soldat estant en fureur pour la resistance qu'on luy auoit faite. Cette cité nous a produit le temps passé de tresexcellẽs personnages tels que ce pere de l'histoire, & le plus ancien que nous ayons Herodote, auquel, s'il a failly, il faut pardonner, à cause du temps, durant lequel il à escrit, veu la grande incertitude, & diuersité de memoires qu'on donne aux historiens, chacun les façonnant plus à son auantage, que suyuant la verité, & estant impossible que celuy qui escrit soit prestẽt à toutes entreprises. Halicarnasseen estoit aussi ce Denys, qui a escrit les origines, & antiquitez de la cité de Rome, & lequel y procede vn peu plus sinceremẽt, que ne fait Tite Liue lequel se fonde par trop sur les fables: ce Denys viuoit du temps de Strabõ, ainsi que Strabon mesme tesmoigne: fut aussi de Halicarnasse Heraclete poete, & compagnon de Callimaque. Non loing du tombeau de Mausole estoit celle fontaine tant renõmee, & dicte Salmacis, où encore on voit les ruines, & la pluspart des fondemens d'icelle faites, en forme d'vn Theatre, où lõ aperçoit des pierres gesir par terre fort grandes, qui seruoyent à l'ornement de cette fontaine, en laquelle (on le tenoit ainsi iadis) si quelcun venoit se lauer, soudain il deuenoit tout effeminé, & sans force quelcõque. Mais de cecy se moque Strabõ, disant que la temperie de l'air, ny la bõté, ou delices des eaux ne sont pour effeminer vn hõme, ains c'est la vie molle, & delicate que chacun mene se donnant du bon tẽps, qui rendent l'hõme mol, effeminé, & sans aucune vigueur. Sur l'extremité de l'Isthme, & Peninsule où est Halycarnasse, est le Promontoire Gnide, appelé aussi le temps passé Criopon, d'vn homme appelle Criope & encore l'apelle lon Cap de Crio. Là dessus fut bastie vn temps fut la cité de Gnide l'vne des cinq assises sur ce tertre & Cherronesse, ayants deux ports de chacun costé vn, & est l'vn d'iceux clos, & propre pour les galeres, où iadis Venus estoit adoree, laquelle pource fut nommee Gnidienne & (tant fut grande la folie des hommes de ce tẽps là) y ayant à Gnide vne idole de Venus toute de marbre, & faite de la main de Praxitele, piece autãt belle qu'on eut sçeu contẽpler: on y venoit de toutes parts pour la visiter, & y faire sa deuotion. Et qui plus est, les Gnidiens estoyent si sottement amoureux de cette statue que le Roy Nicomede de Bithynie la voulãt auoir, ils aymerẽt mieux souffrir touts les griefs que on leur sçeut faire, que nõ pas luy liurer ce qu'il demãdoit, quoy qu'il voulut paier leurs dettes qui se montoyent beaucoup. A present cette ville est ruinee, & les pasteurs iouissent du terroir d'icelle, lequel (comme auons dit) est fort gras & plantureux. Cette ville est comprise en la nauigation de S. Paul, ainsi que pouuez lyre es actes des Apostres, & où il fut contraint de surgir pour auoir le vent cõtraire: & c'est icy que commẽce la mer Myrtoc, de laquelle auõs parlé des le cõmencement de ce 2. volume: comme aussi descriuant les Isles, i'ay mis par ordre celles de cette coste sauf deux ou trois que i'espere vous deschiffrer auant que sortir du continent qui auoisine en l'Asie la mer mediterranee, ce pendant nous verrons ce qui reste de terre ferme vers le midy en Carie, le long de la coste de la mer qui regarde l'Isle de Rhodes. Au susdit Cherronesse ou destroit presqu'insulaire, où auons dit estre Cap de Crio, est vne pointe que les anciẽs ont nõmée Onugnathos, ou colline de Pandion, & de l'autre costé vn lieu apellé Cynoseme, qui signifie sepulchre de chien, desquels lieux ie n'ay peu trouuer aucun nõ moderne, & apres s'offre la ville ancienne de Lorime, que maintenant on nõme Maxi, & pres d'icelle est le port de Cresso, qui iadis estoit dit Tissanusse à cause d'vne ville de mesme nom bastie le long de ce beau port: le long de cette coste il y a vne infinité d'Isles, mais lesquelles ne sont de grãd consequẽce, pource ne faut les mectre en compte, ains reuenir à l'oree de la mer, sur laq̃lle estoit fondee la cite Phœnix pres du mõt qui auoit vn nom semblable, & au sõmet d'iceluy vn chasteau qui aussi s'apelloit Phenix, y est encor le sein nõmé Glauce lequel est sans port quelcõque & nõ loing duq̃l est le promontoire Arthemie sur lequel fut le tẽple de Diane ainsi q̃ le nõ le porte: & apres iceluy la ville de Physcà qui encor retient son nõ, au moins le lieu, où elle estoit iadis, car les bastimẽs en sont presque tous demolis qui a vn port, & le tẽps passé on y voioit vn temple dedié à Latone mere d'Apollõ, & est toute cette Prouince apellee maintenãt Ainadelli: en laquelle estoit la ville de Psilis ayãt vn Arsenal & son port clos, & au haut d'icelle cité vne forteresse: & quoy q̃ la regiõ soit fertille, si est ce q̃ l'esté & autõne à cause du chaut, & vehemẽte odeur des fruits, elle est vn peu mal saine & enteste ceux qui s'y tiennẽt. Au cõtinẽt fut la cité de Tripoli autre que celle de Syrie, de laquelle nous parlerons en son lieu, puis la fameuse Laodicee, assise sur le fleuue Lice, de laq̃lle Strabon dit qu'elle est nõmee. Mais il faut icy cõsiderer qu'il y a eu deux Laodicees en Asie, a fin qu'on ne se trõpe prenãt l'vne pour l'autre. l'vne estãt en Phrygie, & voisine de celle cité de Colosses à laq̃lle S. Paul adressa son Epistre, où l'Apostre ne fut onc, & l'autre cette cy, qui est sur le fleuue Lyce, & pres des Lycaoniens, cité grande, & illustre, & ayant eu de grands personnages qui l'ont ornee, & entre autres Zenon, le fils duquel appellé Polemon fut Roy de la

Succession des Roys de Carie.

Halycarnasse prise par Alexãdre.

Hommes illustres sortis de Halycarnasse.

Denys Halycarnasse en quel temps viuoit. Strabon li. 14.

Salmacis fontaine, sa vigueur Voy Ouid. en ses Metamorph.

Gnide ores Cap de Crio.

Venus adoree à Gnide & sa statue.

Athenee li. des Diposoph.

Actes 27.

Lorime, à present Maxi.

Tissanusse ores Cresso.

Physca, ores est dite Phiscon par les Italiens.

Deux Laodicees en la petite Asie.

la region Pontique, ainsi que i'ay dit en son lieu. Mais de tant plus elle est recommandee, qu'elle a eu S. Paul pour apostre & d'où auant il escriuit aux Ephesiens, & ausquels la premiere epistre de Timothee s'adresse. De cette cy parle Pline lors qu'il dit, la cité de Laodicee est tresexcellẽte & fameuse: elle est assise sur le fleuue Lyce estant baignee de touts costez de l'Asope & du Capre: & fut premieremẽt apellee Diospolis, & puis Rhoas: mais Laodicee eut elle à nom à cause de l'espouse de Seleuque tout ainsi que celle de Phrygie, & vne autre qui est assise au mont Lyban de laquelle aussi est faite mention par Pline au liure sus allegué. I'ay mis tout cecy en auãt a fin que ceux qui lyrõt l'histoire apostolique soyẽt aduertis de ne prendre vn pour autre, ne discernans point les Laodicees d'Asie, d'auec celle qui est en Syrie: ny encor d'entre les Asiatiques celle, qui est en Carie d'auec l'autre qu'auons dit estre en Phrygie, car il n'y a rien qui tant face faillir celuy qui lyt vne histoire, que l'equiuocation des nõs propres des lieux, & mesme s'ils sont en mesme Prouince, si commodemẽt, & auec curieuse diligence on ne les specifie, ou par quelque fleuue ou mõtagne, ou nõ d'hõme, ou de la region particuliere où elle sera assise: comme en Frãce ie sçay cinq ou six lieux apellez Valence, que si l'on ne particularisoit les vns & les autres, ceux qui sçauent cette varieté, & oyans parler de Valence, ne s'aduiseroyent point de laquelle ce seroit que le parlant, ou escriuãt voudroit entẽdre. Aussi qui ne prẽdroit de pres garde aux Laodicees diuerses, & orroit parler du Concile national celebré à Laodicee l'an de grace 364. souz le Pape Liberie, il peseroit aussi tost que ç'eut esté en celle. Laodicee de Carie, de laquelle faisons icy mẽtion, qu'en vne autre, & toutesfois seroit il abusé, car il fut tenu en celle de Phrygie. Cette cité fut esbranslee, & pour la pluspart ruinee lors que ce monstre de nature Neron tenoit l'empire de Rome: & pres d'elle est le mõt Cadme d'où sort le fleuue Lyce, cõme aussi il y a vne autre riuiere qui porte le nõ de la montagne, laquelle se cache, & abisme en vne creuasse de terre, & à quelques cinq, ou six cens pas de là elle paroist encore, & auec le Lyce, l'Asope, & le Capre elle se iecte parmy les flots du Meãde. L'herbage des prez & terres voisines de Laodicee est si delicat, que les brebis pour cette nourriture ont la laine la plus douce, & fine & de plus belle couleur qui se treuue en l'Asie. Entre Laodicee & Apamie y a vn grand Lac lequel on diroit estre vne mer, fort vaporeux, & au milieu duquel sur vn haut rocher on voit vne forteresse que à present on apelle Acriotiri. Apres suyt la cité d'Antioche, non celle grande de Syrie où S. Pierre fut premieremẽt Euesque, qui est bastý sur l'Oronte, ains cette cy auoisine la Phrygie, & est posee entre les fleuues Meandre & Mosin, & n'est guere grande, & fut bastie par le Roy Asiatic Antioque vn des successeurs d'Alexãdre. Cette cy est partie en deux villes sur la riuiere lesquelles sont cõiointes par vn pont: pres d'icelle estoit Cranao, qui n'est plus, & Meandropoli & Itoane: puis Trapezopoli, & Nyse citez prochez du mont, & là on trouue quelqs pierres nõmees granats mais c'est lors que le soleil eslance le plus ses rayõs, & non en guere grãde abõdãce. Puis paroit celle grãde, & ancienne cité Trallis, laquelle selõ la diuersité des tẽps a eu aussi diuers nõs ayãt esté dicte Euãtie, Seleucie, & Antioche, selõ que se portoyẽt les affections des Princes qui y cõmandoyent. Elle est encor debout, bien que toute difformee pour les terre-trẽblesqui en ont abatu la plus part, elle estãt bastie sur vn costau en vne belle planure. Le terroir de cettecy pour estre de belle estẽdue & tresfertil, est aussi asses bien peuplé, & les gẽts y sont fort riches de sorte qu'il y a fort peu de villes en la petite Asie qui la surmõtẽt en chose quelle que ce soit. Encór y a vne autre ville nõmee Larisse deux petites lieues loig de Trallis où les vins sont excellẽs, & les eaux tresdelicieuses. Et de la s'offre la cité Magnesie, fõdee iadis par ceux de Magnesie en Thessalie, & depuis les Cãdiots y conduirẽt vne colonie, & est assise sur le Meãdre, & fut le tẽps passé nõmee Thessalocé, & puis Androlicie, laquelle ayant esté prise par Tissapherne general de l'armee Persiẽne, il la rebastit sur vn costau de là voisin, où encore paroissent les ruines. Cette ville fut dõnee par Xerxé à Themistocle pour fournir sa maison de pain, à cause qu'en bleds tresbós elle estoit abõdãte: & c'est pres de cette cy que se treuue la pierre magnes, ou aymãt, qui est celle qui attire le fer, de laquelle elle a pris le nõ, car la ville le tiẽt (cõme i'ay dit) des Magnesiẽs de Thessalie. Passee cette cy vous voyez Apollonie ruinee. No⁹ auõs nõmé desia deux ou trois cités en diuers lieux portãs ce mesme nom, pource faut que le lyseur prẽne esgard aux pais où elles sont marquees, a fin que lysãt les histoires il ne prẽne idifferemẽt l'vne pour l'autre: cettecy est posee sur vne colline au pres du fleuue Labã, de laquel le auãt qui voudroit aller à Sardes faudroit que passast à Thyatire ia par nous descrite. D'autre part est Heraclee sur le mõt Olbe, & soudain nõ guere loing de la mer vous voyez les ruines de celle cité de Priene que iadis Egypte fils de Nelee fonda & où les Thebains cõduirẽt vne colonie de leurs citoiẽs, quoy q̃ d'autres diẽt que les Bœotiẽs cõduits par Philote: furẽt ceux qui la peuplerẽt: & pource fut elle nõmee Cadmé Priene. De cette fut natif Bias vn des sept sages de Grece, duquel est dit, que sa ville estant prise par l'ennemy & chacũ s'en allãt auec ses hardes (car il la failloit quicter) cõme on luy dit pourquoy est-ce qu'il n'éportoit ses meubles, il respõdit i'emporte tous mes biẽs auec moy, entẽdãt les sciẽces, & la vertu desquelles son esprit estoit ennobly, & par le moiẽ desq̃lles il se fioit de viure mieux qu'auec toutes les richesses du mõde. Et d'autãt q̃ les Prieniẽs suiets aux Milesiẽs estoiẽt iadis de la cõtributiõ d'Asie, il failloit q̃ tous les ans en certaine saison ils allassẽt sacrifier au tẽple de Neptune Heliconiẽ au nõ de to⁹ les peuples d'Ionie, & cecy en la regiõ apellee Panionie. Et à ce sacrifice ils souloiẽt faire prestre quelque ieune hõme gaillard, & dispost, cõme si le dieu se fut pleu en cette gaillardise. Passé Priene fut iadis la cité de Harpase ayant vn fleuue de mesme nom, & plusieurs autres lieux à present ruinez, & le nom moderne desquels ie n'ay peu recouurer. Plus haut vers le continent que Priene fut iadis la cité d'Alabande que Pline dit auoir esté iadis Isle, là où à present ce qui en reste est à sept ou huit lieues Françoises de la marine, & laquelle porte le nom de celuy qui en fut le bastisseur, & est toute ceinte de montagnes, & iadis renommee pour auoir esté le païs d'vn Molon hõme sçauant, qui auoit esté pro-

Pline. li. 5. ch. 29. Plusieurs citez de Laodicee.

Noms mesmes à diuerses villes font faillir en l'histoire.

Laodicee de Phrygie ou le concile fut celebré l'an 364.

Bonnes laines à Laodicee voy Pline li. 8. ch. 48.

Acriotiri chasteau.

Antioche de Carie.

Granats pres de Nyse de Carie.

Trallis cité de Carie

Magnesie donnee à Themistocle. Thucidid. li. 1.

Bias Prieneo & sa responce voy les Apophtegmes.

Voy Strabon 13.

Sacrifice des Prieniens. Strabon 8.

Pline li. 5 ch. 29.

Stratonique cité par qui bastie.

Poissons nuisibles a Ideme.

fesseur public à Rhodes, mais plus celebree à cause qu'en elle (comme dit Pline) estoit le Parlement de tout le païs es entours lors que les Romains se rendirent Seigneurs de l'Asie. Car a fin que plus facilement les affaires se despechassent, ils choisirent des villes les plus insignes & commodes en chacune prouince, ausquelles ils donnoyent estendue de ressort & iurisdiction sur laquelle ces Parlemens eussent plein pouuoir, d'où aduint que ces villes furent nommees Metrapolitaines & à l'imitation dequoy depuis les Euesques de l'Eglise primitiue pour mieux policer tout, ordonnerent les matrices des Eglises & les Dioceses à elles suiectes & les touts dependants d'vn souuerain en ce qui estoit des choses spirituelles: cõme aussi depuis les Roys pour maintenir & leur grandeur, & la police, ont dressé le bailliage & Parlements, chacun auec son ressort, & es villes les principales de chacune Prouince. Apres Alabande suiuoit la cité de Stratonique bastie par les Roys sortis des Macedoniens à sçauoir des successeurs d'Alexandre & nommee de Stratonique espouse du Roy Seleuque où les Roys Asiatiques du sang Macedonié dresserent de beaux bastimens & palais tressomptueux, desquels on ne voit presque q les ruines seules des fondemens. Au terroir de cette cité fut iadis celle de Pedase pres du fleuue dit Sarnient, qui est vn grand torrent, ou ruisseau, où encore à present on voit le lieu desert, mais qui a face telle, que facilement on iuge qu'il y a eu quelque belle cité, le temps passé, tellement qu'encore le païsage porte le nom qu'auoit iadis cette ville laquelle fut ruinee par les Leleges. Vous voyez depuis les villes d'Alinde Adesse & Mylase ayant son terroir fertil, & estãt le païs mõtagneux, elle est bastie sur vn costau tendant en pante, & precipice, auql on trouue & fossoye d'vne pierre tresblanche, de laquelle sont faits tous les edifices de la ville, ainsi qu'on voit à Paris q le plastre de Montmartre & lieux voisins est vn des principaux materiaux de touts les edifices de cette grande cité. Milase, & Alabande, & tous les lieux mõtagneux des enuirons sont estrangement farcis de Scorpions, & par ainsi se faut de nuit en dormant se tenir sur ses gardes de peur d'estre attaĩt de cette vermine si nuisible. Hydisse cité posee iadis ioignant le mõt Tmole, n'est plus, & d'icelle on ne sçauroit voir vne seule marque tant soit elle petite. Ie n'oseroy' vous asseurer comme chose veritable, ce qui se lyt que pres d'vne ville de Hydisse laquelle est aussi ruinee, il sortit vne soudaine abondance d'eau, & icelle foisonnant en poisson, desquels touts ceux qui en mãgerent, ne faillirent aussi de mourir: Seneque dit que cecy peut facilement aduenir, cõme ainsi soit qu'es lieux souterrains y a grande quantité d'eau cachee, & icelle fertille en poisson, laquelle se desgorgeant quelquefois amene auec elle vn nombre infiny de bestes aquatiques hideuses à regarder, desquelles si quelcun se hazarde de mãger, il ne faudra aussi d'en trouuer le goust mal sauoureux & tresdõmageable. Ie ne veux m'arrester d'auãtage sur cette dispute de poissons, ny des eaux sortans soudainemẽt de terre: veu que la nature à de si grandes varietez en ses effects, que ce qui nous semble impossible elle le facilite, & sur le fait des poissons terrestres ie suis d'aduis qu'on lyse Seneque es questions qu'il nome naturelles & Pline li. 9. de son histoire naturelle, car il nous faut voir encor les païs, & regions de la grande Phrygie & de Lycie: dignes qu on les deserue.

DES PROVINCES DE PHRYGIE LA GRANDE, ET DE LYCIE.

Chap. xviii.

Grande Phrygie & son etendue.

Herod. 7.

Iosephe antiq. li. 1. ch. 2.

Des Phrygies voy Ptolomee li. 5. ch. 2. de la table d'Asie.

Sophocle en la Tragedie d'Athamas.

Herod. li.

Euseb. pre parat. Euangel. li. 10 ch. 2. Phrygiens premiers augures.

Nous auõs compris au païs de Troade vne partie du païs de Phrygie: car tout ainsi q nous auõs diuise l'Asie en grade & petite & cette cy encor en celle qui proprement s'appelloit Asie, & qui estoit prouince des Romains, & l'autre qui s'estẽdoit iusques en Armenie la haute, nous auõs dit, qu'il y auoit deux Phrygies maieur & mineur. Cette cy estãt descrite en la region Troade, reste la grãde, qui est posee entre le païs des Galates, & de Lydie ayant vne longue estẽdue & allant iusqu'aux limites des Pamphiliens, Cariens & Lyciens & ayãt en elle de fort belles villes, mais il y a plꝰ de bourgs & villages que de villes, & citez: & tient on que elle est ainsi nommee du fleuue Phryge qui la separe de la Carie. Nous auons dit cy dessus que les Phrygiẽs estoyent descẽduz des Brygiẽs venus de Thrace & lesquels s'apellerẽt ainsi tandis que furent en Europe, mais si tost passez en Asie, soudain aussi ils chãgerent de nõ. La source de ceux cy est encor mieux marquee par Iosephe en ses antiquitez lors qu'il dit: que Gomer eut trois fils, l'vn nõme Abstenege, qui nõma les Abstenèges, que les Grecs ont depuis apellez Reginois: Riphaat, duql sont sortis les Ripheés & Tygra, duquel les Tygramees, lesquels peuples en fin les Grecs apellerẽt Phrygiens. Sophocle poete tregic & Grec de nation est d'aduis cõtraire, lors qu'il dit que les Phrygiens sont appellez ainsi de Phryxe fils d'Athamas & de Nephele, à cause que ce Phryxe aborda là premieremẽt lorsqu'il faisoit son voiage vers le païs Colchique. Mais d'autãt que ce voiage des Colchiẽs resent par trop sa fable, ie suis d'opinion que le laissons en arriere, & embrassons, ce que Pline dit quãt au fleuue Phryge, qui a plꝰ de verisimilitude, ou l'aduis de Iosephe, qui me semble le plus asseuré, & veritable cõme ainsi soit que les enfants & neueux de Noé ont esté ceux qui ont nõmé la plus part des Prouinces de la terre, & q̃ les Phrygiens estoyent ainsi nõmez auãt q Phryxe nasquit: veu que Herodote des le cõmẽcemẽt de son histoire monstre q̃ les Phrygiens se vantoyent d'estre les plus anciens peuples de la terre. Et tout ainsi qu'ils se glorifient de leur antiquite, aussi sont ils blasmez de leur ancienne impieté, veu que Eusebe (suyuant ce que Clemẽt Alexandrin à traite) dit q̃ les Phrygiens ont esté les premiers qui ont obserué les Augures, & predit les choses à venir par le vol des oiseaux, a fin que les Latins n'attribuent point cela à leurs Toscans, desquels Annie; imitant Varron, dit que toute la discipline des sacrifices a pris origine: veu que cõme preuue le mesme Eusebe, il n'y a chose de marque soit pour la doctrine soit pour la religiõ bõne, ou abusiue, qui n'ait este inuẽtee par ceux q les Grecs, & Latis ont dit & estimé barbares. Les Phrygiẽs furẽt aussi ceux qui inuẽterẽt l'vsage des fleustes, &

Diodore Sicil. l. des antiq. 4. ch. 5.

fleuſtes & des inſtruments à troys cordes, & que l'inuenteur en fut vn Roy du païs appelé Marſye: d'où eſt tiree la fable du diſcord qui fut entre Apollon & ce Marſye pour le fait des accords, Apollon ſe faſchant que certuy le ſurmontaſt en muſique: mais laiſſons ce qui eſt fabuleux, & pourſuyuons noſtre hiſtoire de la deſcription du païſage Phrygien: ayants dit vn petit mot de leur façon de baſtir & habitation, qui eſt telle, que pour le plus ordinaire ils ſe tiennent és lieux champeſtres, pour auoir faute de boys, & default de matiere pour baſtir: ce qui eſt cauſe qu'ils ſe retirent en des lieux vn peu montaigneux, où ils creuſent autant d'eſpace de terre qu'ils ont beſoing pour leur demeure, qu'ils couurent de cannes, roſeaux, ſarments, & autre ſemblable matiere, qu'ils fortifiét auec des motes & gaſons de terre, ainſi qu'encore on l'obſerue en Champaigne, & en pluſieurs endroitz de la Gaſcoigne où la pierre default: & auec telle ſorte de baſtiments ils ſe contre-gardent l'eſté de la vehemence des chaleurs, & en hiuer des rigueurs de la froidure. Les Phrygiens donc qui auoiſinent la Bithynie vers le Septentrion & le long de la mer maiour eſtoyent les Mocadins, & les Cydiſſes, & ceux qui habitoyent vers le midy & pres de Lycie furent les Themiſons, & Lycaoniens, touts commandez iadis de ce riche Roy Midas, duquel les Poëtes faignent pluſieurs choſes, & auſquels ie vous renuoye pour en ſçauoir le diſcours. Au milieu de cette region furent les Peltenes, Moxians, & Phylacenes, & toutes ces contrees toutes abodent en Onagres, c'eſt à dire Aſnes ſauuages leſquels on peut raporter aux Alces qui ſont en Moſcouie, & terres de Scandinauie & autres païs Septétrionaux, veu que l'ongle d'iceux tout ainſi que celles des Alces eſt de grand effort pour l'allegement de ceux qui tombent du haut mal que les Gaſcons appelent mal de terre, à cauſe que ceux qui en ſont affligez, ſont auſſi toſt que ſaiſis ſe veautrans par terre. Vers le Septentrion donc, on voit les terres qui ſ'enſuyuent. Premierement le village Dorylee, & puis Midaie cité prenant ſon nom du Roy Midas, qui y tenoit ſon ſiege Royal, & y faiſoit ſa reſidence ordinaire: laquelle fut depuis nommee Ergadie, puis Gordie du pere de Midas, & en fin Midaie, & à preſent eſt dicte Midilli. Et eſt ce païs giſant entre troys mers, & loing de chaſcune par eſgalle diſtance vers l'Hellеſpont, la ville de Synope qui eſt ſur le pōt Euxin, & la Cilicie qui eſt ſur la Mediterrance. Non loing de Midaie eſtoit le chaſteau de Peſſinunt, ſacré iadis à la deeſſe Cybelle, que les fols paiens eſtimoyēt la mere de touts les Dieux, & lequel auſſi ſe nommoit Berecynthe à cauſe d'vn mont qui l'auoiſinoit, duquel Cybelle a auſſi eſte dicte Berecynthie, à cauſe qu'elle auoit commandé ſur le mont Berecynthe, de laquelle Virgile parle ainſi:

Quelz ſont les baſtiments des Phrygiēs.

Peuples habitants la haute Phrygie.

Aſnes ſauuages en Phrygie.

Midaie cité ores Midilli.

Voy Fulgence l. 1 de les Mythologies.

Virg. 6. de l'Eneid.

Telle qu'on voit porter par les champs de Phrygie
Sur vn char Tournellé la grand Berecynthie,
Gaye d'auoir eſté mere de tant de Dieux,
Et d'auoir embraſſé cent de ſes beaux neueux,
Leſquels ſont touts au ciel, & viuent auec gloire
Au haulx manoir diuin pleins d'heur & de victoire.

Ce fut ſur ce mont, & en ce chaſteau qu'on commença celebrer les ſacres, mais pluſtoſt execrables offices du ſeruice fait à cette laſciue deeſſe, laquelle (ce ſont les Poëtes, qui l'honorent de tels recits) en ſa plus grande vieilleſſe, voulut auoir des ieunes hommes pour luy donner du paſſetemps, & alleguent vn Atys ſon mignon, & vn autre appelé Galle, lequel ſ'eſtant ioüe à vne autre, qu'à cette vieille louue, ſçachant qu'elle en eſtoit offencee, fut ſi fol que de ſe chaſtrer ſoymeſme: & de la eſt venu que les Sacrificateurs ſeruāts aux myſteres ſales de cette deeſſe, failloit que fuſſent touts chaſtrez: dequoy ſaint Auguſtin ſe moque & monſtre qu'encor de ſon temps on voioit de ſes effeminez à Carthage, & ailleur il reprend que ces fols oſoyent appeller cette paillarde vierge: veu que ceux meſme qui en la proceſſion de ſon idole chantoyent ſes louenges, diſoyent d'elle des folies & laſchetez telles que les femmes les plus impudiques euſſent eu honte qu'on les eut ainſi blaſonnees publiquemēt. Ie ne m'arreſteray icy ſur le diſcours des ſignifiances priſes par les anciens tant ſur le veſtement que myſteres attribuez à cette belle deeſſe, car on le peut lire és Saturnales de Macrobe, lequel preuue que les anciens par touts ces ſignes & figures de Cybele n'ont entendu autre cas que la vigueur du Soleil: & le meſme en fait Iſidore en ſes Ethimologies, comme auſſi ſa habitude, & contenance & abillements ſont deſcrits & effigiez par Martian Capelle és nopces de ſa Philologie: il me ſuffit de vous auoir marqué ce qui eſt à ſçauoir comme en paſſant, afin que vous n'ignorez rien de ce qui touche le fait de l'antiquité. Pres de ce chaſteau paſſoit le fleuue Galle, duquel eſtoyent nommez les inſenſez miniſtres de Cybele, & duquel auſſi toſt qu'ils auoyent gouſté l'eau, ils deuenoyent furieux, & effeminez: ſi c'eſt vray, ou non ie n'en ſçay rien, bien dit & confeſſe ſaint Auguſtin les auoir veuz courir les rues comme enfuriez lors qu'ils eſtoyent ſaiſis de leur deeſſe, qui me fait dire que c'eſtoit le Diable qui les poſſedoit de la meſme façon que Virgile fait inſenſee la Sibylle, eſtant pleine de l'eſprit qu'elle auoit inuoqué. Le mont Berecynthe git entre la cité de Midaie & le fleuue Sangari duquel auons parlé en la Bithynie & n'eſt qu'a deux petites lieuës de Lampſaque, & ſ'eſtend ce mont iuſques en Paphlagonie. En la cité Gordie y eut iadis vn lien tellemēt noüé qu'il eſtoit impoſſible à hōme de le deſnoüer, & auſſi toſt vn oracle qui portoit que celuy qui le deſnoüeroit, ne failliroit auſſi de conquerir l'Aſie, & d'eſtre monarque du monde. Alexādre le grand y arriuant vint au temple Gordien, ſ'eſforça de deſnoüer ce nœud à tout les mains, & n'y pouuant aduenir, le rompit à tout ſon glaiue: & de ce nœud à eſté fait vn Prouerbe ſur l'impoſſibilité des choſes qui ſont offertes. De noſtre tēps y a eu vn ſeigneur en Frāce homme de marque à ſçauoir le Mareſchal de ſaint André Iaques d'Albon, lequel portoit ce nœud pour deuiſe auec vn bras tenant vne eſpee, & la mot eſtoit Nodos virtute reſoluo, faiſant alluſion au fait d'Alexandre. Quant à la ville ou chaſteau de Peſſinūte il fut fait par Mithridate (ſi nous adiouſtons foy à Strabon) comme le marché commun de tout le païs de Phrygie, & là habiterent iadis les Tectoſages Gauloys, à ſçauoir ceux qui habitoyent le Languedoc, & païs non eſloigné de

Voy de ces Galles Aſpulee. l. 8. de ſes Metamorp. & s. Auguſtin liu. 2. de la cité de Dieu.

Macrobe Saturnal. liu. ch. 21. Iſid. liu. 8.

Martian. liu. 1. de la Philologie.

s. Auguſt. 2. de la cité de Dieu.

Virg. 6. de l'Eneid.

Alexandre rompit le neud Gordien. Voy Quint Curſe. liu. 3.

Deuiſe du Mareſchal s. André.

Strab. 12.

l'illustre & excellente cité de Thoulose, afin que noz cartiers ne soyent estimez de si peu de fait que nous n'ayons aussi bien dompté les nations estranges, comme on dit que les Goths, & les François par la nonchallance des Romains se vindrent ruer sur noz terres. Apres Pessinunt furent les villes de Tricome & d'Ancire: mais il faut noter icy qu'il y a eu deux Ancires l'vne en Phrygie, qui est celle cy, & l'autre en Galatie, de laquelle parlerons cy apres & où fut celebré le Concile national l'an de grace 308. quelque temps auant le general tenu a Nicee: ie vous mets cecy afin que plusieurs n'ayants seuilleté les Geographies ne se trompent és noms des villes & mesmement si voisines que sont les Ancires pour estre la Phrygie & Galatie prochaines l'vne de l'autre. Pres de cette Ancire Phrygienne y a vn estang d'où les habitants tirent le sel qui suffit pour leur vsage, ainsi que en noz monts Pyrenees nous auons le village de Salies, où il y a des fontaines desquelles on tire le sel, qui est vne grande commodité pour le pais, quoy qu'il n'approche en bonté à celuy qu'on a des Marennes. Passé ces villes on ne voit que des Casals & villages, lesquels valent bien des villes pour la grande affluence de peuple qu'on y voit & le trafic qu'on y exerce, & sont auoisinez ces villages de la ville Nacolie, que ie pense estre Natolie, de laquelle le pais pourroit auoir pris le nom, quoy que nous ayons desia rendu raison d'vn tel nom de cette Prouince. En l'vn de ces villages appelé Docimie, qui est au terroir de la cité de Synnade, on fossoioit iadis du plus beau marbre qu'on sçauroit voir & lequel se raportoit à l'Alabastre ayant vne grãde varieté, & icelle fort merueilleuse en couleurs & figures, duquel on portoit des colonnes de desmesuree grandeur par mer iusques à Rome, tãt ces seigneurs furent iadis curieux que de ne laisser coing de la terre, où ils ne fouillassent pour en tirer ce qui y estoit de rare & singulier, afin d'en reuestir leur cité, depuis despouillee par les barbares de touts ces ornemẽts. Non loing du village où se prenoit cette pierre est la cité de Synnade, où les Romains mirent le siege de la iustice du pais és entours ressortant deuant le president de ce lieu, comme depuis elle fut honoree, les Chrestiens y ayants place du tiltre d'Euesché, comme la principale place de toute la contree. Le terroir de cette ville foisonne en oliuiers & en carrieres, d'où lon tire encor assez abondamment de la pierre. On y voit aussi la ville de Iuliopoli, qui a esté mise sus les cendres & ruines de l'ancienne cité d'Athusse: comme y paroissent les ruines de la cité Eumenie, que Eumene frere du Roy Attale fonda & appela de son nom, assise le long du fleuue Dudre. Apres y est la cité ditte Metropoli, laquelle est fort insigne & pres laquelle sont les fontaines apartenantes au peuple qu'à present on nõme Rhotins, qui se tiennẽt à la partie meridionale de cette Prouince. Puis vous voyez Apamee, qui est la plus grande des citez de Phrygie, & comme ayant pris sa renaissance des ruines d'vne qui iadis au mesme lieu se nommoit Celene: elle retient son nom ancien parmy les Grecs, mais les Turcs l'appelent Hamous: & fut ditte Apamee pour l'esgard d'Apamie sœur du roy d'Asie Seleuque: entant que Antioque transportant les habitants de Celene en cette cité, luy donna le nom d'Apamie fille d'Artabase, laquelle estoit espouse de Seleuque surnommé Nicator, & sur cecy ie suis content de vous amener les propres parolles de Strabõ qui sont telles: Apamee est le marché de tout ce pais qui propremẽt se nomme Asie, & la premiere en dignité apres Ephese, estãt le lieu où se retirent ordinairement ceux qui passent d'Italie en Grece & Asie. Apamee est assise sur l'embouchure du fleuue Marsye, qui naissant nõ guere loing de cette cité, passe par le milieu d'icelle, & ayant couru d'vne grande vehemence le long de ses fauxbourgs se lãce furieusement & se ioint auec le Madre, lequel desia est aggrandy par les flotz de la riuiere d'Organ. Puis adiouste: Antioque surnommé Soter, ou sauueur, voyant que la cité de Celene estoit destruite, conduit les Citoyens d'icelle en celle qui à present se nomme Apamee, & à laquelle il donna le nom de sa mere Apamie fille d'Artabaze, & femme de Seleuque: Et ce fut en ce lieu qu'on dit que se passa le debat entre Apollon & Marsye, ainsi que les fabuleux le recitent, & que nous auõs dit cy dessus. Celene auoit esté bastie par Celen estimé fils de Neptune, pource qu'il estoit sorty de quelque seigneur voisin de la mer, car ainsi estimoit on fils des fleuues ceux qui se tenants pres des riuieres, auoyent quelque autorité sur le peuple, & desquels ne sçachãs recercher la race de fort loing, les faisoyẽt ou enfants des Dieux, où sortis des fleuues, comme si les eaux auoyent l'effort de produire des hommes. Non loing des ruines de Celene sont encor celles de la cité de Hierapoli iadis estimee entre les plus riches d'Asie, mais qui fut accablee par vn terre-tremble: où iadis cette ville fut il y bouillonne vne source d'eaux chaudes, lesquelles s'endurcissent & deuiennent en pierre de Tuf, laquelle bien que soit aspre, si est ce que facilement elle se resoult en sablon & arene: & ne faut trouuer estrãge cette petrification, ou conuersion d'eau en pierre, veu qu'ailleur nous en auons rendu la cause qui est naturelle, n'y ayant corps mineral, qui n'aye de l'eau son origine: & que d'vn Lac non guere loing de Sens i'ay veu de pierres semblables se creer à nostre veüe, desquelles i'ay porté iusqu'à Paris & gardé auec grande curiosité, ayant ouy parler de cette eau à feu de bonne memoire Emard Allegrin seigneur de Valences en Brie, & homme autant vertueux que noble & sage, comme il estoit bien versé en toute bonne science & discipline, comme aussi toute celle maison, se resentant du lustre de ses ancestres, n'est autre que l'escole de toute vertu, gentilesse, honneur & courtoisie. En celle mesme contree de Hieropoli on voit vn abisme sur le coupeau d'vn collicule ou mõtaignette, duql ordinairemẽt on voit des exhalations vaporeuses, qui a fait dire à plusieurs que c'estoit vne bouche d'enfer, attribuants à l'enfer ce qui se cause par la mesme nature, pour estre le lieu sulphuré, comme nous auons plusieurs de tels abismes en noz monts Pyrenees. Or fault que le lecteur soit icy admonesté qu'il y a eu diuerses citez de ce nom Hieropoli l'vne au pais Eolide non loing de Thyatire, & l'autre (qui est cette-cy) en Phrygie, les habitants de laquelle se nommoyent hierapolitains, & ceux de l'autre Hieropolitans, si qu'ils n'estoyent discernez que d'vne seule lettre: & de cette Phrygienne estoit natif

Apollinaire

Deux citez dictes Ancire.

Colonnes de Synnade portees à Rome.

Synnade iadis le Parlement de Phrygie. Plin. liu. 5. ch. 29.

Metropoli cité de Phrygie.

Apamee par qui fondee & nõmee.

Strabõ.

D'où Celene à pris son nom.

Deux citez de Hieropoli.

Apollinaire Hierapolitan, lequel eſcriuit contre la ſecte des Montaniſtes ou Cataphrygiens. De cette auſſi fut Eueſque Papias diſciple de ſaint Iean l'Euangeliſte auec Polycarpe, homme de ſainte vie & duquel fait mention S. Hieroſme és vies des hommes illuſtres. Et puis que nous en ſommes là venuz, le liſeur cognoiſtra qu'il n'y a eu coing de la terre auquel le ſaint Euangile ſoit paruenu, qui auſſi ne ſe ſoit reſſenty de la fureur & aſſaut des heretiques: comme ainſi ſoit qu'vn certain galand Phrygien appelé Montan, & né en vn village appelé Abarà, ſ'eſgarant du droit chemin de verité, & ne pouuant viure en la ſimplicité deüe à vn Chreſtien, tendant aux honneurs, & gaſtant ce qui eſtoit en luy de bõ pour n'auoir impetré ce qu'il ſouhaitoit, inuenta vne hereſie la plus deteſtable qu'homme eut ſceu excogiter, & duquel les auteurs qui ont deſcrit l'hiſtoire Eccleſiaſtique diſcourent au long & la vie & la doctrine, tels que ſont Euſebe & Nicephore Caliſte. Ce paillard Montan chef des Cataphrygiens ou Pepuſians (qui fut vn village que ce meſchant appeloit Hieruſalem) n'eſtant peu paruenir au Primat de ſon païs, ainſi qu'il l'auoit pourſuiuy, il ſe deſuoya de l'vnion de l'Egliſe, & ſe dit eſtre l'eſprit conſolateur enuoyé du pere, & apoſtant deux paillardes l'vne deſquelles ſe nommoit Priſcille, & l'autre Maximille, il les dit eſtre prophetereſſes, & les folies qu'elles diſoyent il les puolia par des liures, comme ſaintes propheties. En cecy ne luy manqua Sathan, qui ſe ſaiſiſſant de luy, luy inſpiroit de iour a autre de nouuelles furies & nõ ouyes blaſfemes, de ſorte que prediſant comme à l'aduenture pluſieurs choſes, il gaigna tellemen: le cœur des ſimples, que pluſieurs en Phrygie ſe laiſſerent aller apres ſes deſuoyements. Ces deux malheureuſes femmes furẽt par luy incitees à laiſſer leurs marys (ainſi que de noſtre temps les Huguenots en ont vſé & à l'endroit des mariees & des religieuſes voüées à Dieu) & de ſorte charmees par ce meſchant apoſtat, qu'elles ſe penſoyent auoir le ſaint eſprit & eſtre douees du don de profetie. Or le ſommaire des hereſies de ce fol, eſtoyent qu'il baptiſoit les morts, comme ſi apres la mort le bapteſme, eſtoit à conferer à ceux qui onc ne receurent cette grace, veu que l'Egliſe le confere aux viuants, & que ceux qui meurent ſans iceluy, ayants vſage de raiſon, encourent la mort eternelle. Il condamnoit ceux ou celles qui ayants eſté mariez venoyent aux ſecondes nopces: mais pirement y procedoit il, diſant que le mariage pouuoit eſtre diſſouz, & rompu ſelon la bonne volunté des deux parties. La penitence eſtoit par luy aneantie, d'autant qu'il diſoit que ceux qui vne foys auoyent failly, ne pouuoyẽt deſormais auoir pardon de leurs fautes: & cette hereſie fut depuis ſuiuye par les Nouatians contre leſquels ſaint Cyprian ſeſt aigry en pluſieurs endroits de ſes œuures. Ce Montan diſoit que les Propheres auoyent eſté tranſportez, & qu'ils n'auoyẽt rien entendu de ce qu'ils parloyent, ou donnoyent aſſeurance. Quant aux ieuſnes (ainſi que noz Huguenots, & Lutheriens) il les mettoit à la diſcretion & ſur la conſcience de chacun. Ils rebaptiſoyẽt ceux d'entre les Catholiques qui ſe retiroyẽt à leur ſecte, & promettoyent vn bapteſme d'autre efficace que celuy de l'Egliſe Catholique. Ces maudits cauſerent de grãds troubles en l'Egliſe, laquelle d'vne part auoit les perſecutions des payens, & de l'autre les aſſauts des heretiques. Pluſieurs excellents perſonages eſcriuirent contre les Montaniſtes l'erreur deſquels fut condamné par la cenſure de tous les Eueſques, qui ne pouuãts ſ'aſſembler en vn lieu à cauſe de la perſecution, declairerent par lettres leurs aduis, & retrancherent ces membres inutiles du corps de l'Egliſe, & entre autres y feit ſon deuoir Iulian Eueſque de la cité d'Apamee. En fin & Montan, & ſes compaignes les deux paillardes Priſcille, & Maximille, pouſſez du malin eſprit qui les poſſedoit, ſe pendirent de leurs propres mains, & comme Iudas ſe deſeſpererent, digne fin de ſi excellents diſciples & Prophetes: & ainſi le recite Euſebe ſuyuant les paroles de ſaint Apollinaire lequel eſt celuy qui le plus trauailla à reietter l'erreur & folies des Montaniſtes. Et auant que ie ſorte de l'hiſtoire Eccleſiaſtique de Phrygie, ie mettray en ieu la conſtance des moynes d'Apamee que on appeloit Philoſophes Chreſtiens, à cauſe que ſ'eſloignants de la troupe des mondains ils viuoyent en contemplation: & cecy fais-ie, pource qu'il y en a de noſtre temps, qui ſe moquants des moynes, en diſent l'inuention eſtre nouuelle, & la vituperent comme ſuperſtitieuſe: & toutesfois l'hiſtoire nous fait foy du prouffit que ces ſaints perſonnages ont fait en l'Egliſe, & combien ils ont ſouffert pour la deffence de la verité du ſaint Euãgile. Et d'autant que (comme dit) Nicephore la region de la baſſe Syrie & tout le païs voiſin excepté Antioche, paruint fort tard à la cognoiſſance de l'Euangile, ſi eſt ce qu'il y auoit des Philoſophes Eccleſiaſtiques, leſquels de tant plus ſe monſtrerent vaillants & conſtants en la deffence de la religion Chreſtienne qu'ils voyoient les Grecs adonnez à ſuperſtitiõ & idolatrie vomir ſur eux leur courroux & faire tomber ſur eux la cruauté de leur rage. Puis denombrant ces ſaints moynes, il en met troys d'eux nommez Valentins, & vn Theodore, & puis Agapet, Simeon & Paul, touts ſortis des deſerts, & ſolitude voiſine de cette cité d'Apamee. Ie ne veux encor ſortir de Phrygie ſans vous toucher l'ancienne cité de Coloſſe, qui fut aſſiſe non guere loing de Laodicee de Phrygie, de laquelle parle Strabon lors qu'il dit: Les lieux voiſins de Laodicee nourriſſent des brebis leſquelles ne portent pas ſeulemẽt leur laine la meilleure, plus douce, molle & delicate que toute autre, & qui de beaucoup ſurpaſſe celle des brebis des Mileſiens, ains encor laquelle eſt auſſi noire que peut eſtre vn corbeau, ce qui leur en rend plus grand le reuenu, & pour laquelle raiſon les Coloſſiens ſont ainſi nommez, qui ſe tiennẽt en ce voiſinage. Vous voyez qu'il met la ville de Coloſſe le long du fleuue Lyce, & en Phrygie. Ce fut aux habitants de cette ville que ſaint Paul eſcriuit ſon epiſtre aux Coloſſiens & non aux Rhodiẽs, quoy qu'aucuns maigrement l'ayent voulu dire, ne ſçachãts point qu'il y auoit vne ville ayant vn tel nom en Aſie, & en la haute Phrygie, iaçoit qu'aucuns l'ayent miſe en Galatie, mais vous voyez que ſuyuant ſon aſſiete, & auoiſinement, & le fleuue qui l'arrouſe, elle ne peut eſtre que Phrygienne. Au reſte bien que ſaint Paul n'ayt onc eſté à Coloſſe, ſi eſt ce que les Coloſſiens eſtoyent ſes diſciples, puis qu'Archippe ſon diſciple

Apollinaire Eueſque de Hierop. de Phrygie, martyriſé ſoubs l'Emp Cõmode. Euſe. hiſt. Eccl. liu. 5. ch. 20.

Montan chef des heretiques Cataphrygiens.

Euſebe l. 3. ch. 15. Nicepho. l. 4. ch. 22.

Erreurs de Mõtan, & ſes blaſfemes.

Fẽmes debauchees de leurs marys par Montan.

Sommaire deſcription de Mõtan.

Fin de Montan, & de ſes propheteſſes.

Sainteté des moynes en l'Egliſe primitiue.

Nicephor. l. 11. ch. 41.

Strab. 12.

Archippe Apoſtre des Coloſſiens. S. Paul aux Coloſſ. 4.

& compaignon en l'Embassade Euangelique les auoit instruits, selon que le mesme Apostre le confesse escriuant aux Colossiens. L'occasion pour laquelle le saint Apostre escrit aux Colossiés, vient de ce q̃ les sçauãs venuz au Christianisme se ressentoiét encor des opiniõs de l'escole questionaire, & doubteuse des Philosophes Payens, disputans de Dieu, des Astres, de la vertu & de l'excellẽce de la raison, autrement que ne le porte la purité Chrestienne, & que l'Euangile ne peut le souffrir: Là où au contraire les Iuifs fauorisoyét à la circoncision, de sorte que l'Apostre repoussant, & les vns & les autres, taschoit à confirmer les simples, & nouuellement conuertis en la purité de la doctrine qu'il annonçoit, & qu'Archippe auoit preschee à Colosse, & laquelle il leur declaire par son epistre, ainsi que le nous enseigne la sainte Eglise Catholique: & voila quant à ce qu'auons à dire du païs Phrygien. S'ensuit le païs Lycien qu'on dit auoir esté nommé par Lyce fils de Pandion Roy d'Athenes, qui y conduit vne colonie: comme ainsi soit qu'auparauant elle se nommast Mynie, & depuis Termile par Sarpedon Candiot, y menant des Candiots y habiter, & auparauant touts ceux cy les Solymiens descendus du somet du mont Taure la tenoyent comme aussi ils commandoyent, iusques en Pisidie. De cecy est tesmoing Herodote, lequel encor adiouste d'eux ce qui s'ensuit. Lyce fils de Pandion chassé par son frere Egee de son païs, vint vers Sarpedon à Termilie (c'estoit le païs Lycien) il aduint par succession de temps, que le nom de Termilie fut changé en Lycie. Cette region estoit, & est suiette aux exhalatiõs vaporeuses du mont Chimere, qui est partie de la montaigne Taure, car la Chimere vomit tout ainsi des feux que fait le Mongibel en Sicile, & c'est dequoy les Poëtes ont faint la fable de la Chimere feu-vomissante, contre laquelle fut enuoyé Bellerophon pour la combattre. Ce païs est raboteux, montueux & difficile à cause qu'en iceluy le mont Taure commence à se haucer: mais là où il y a de la campaigne, on ne sçauroit trouuer plus grande fertilité, qui est cause que Virgile appele les champs de Lycie roussoyans pour l'abondance du bled lequel roussoye lors que durant les moissons il est paruenu à sa maturité. Elle est Limitrophe de Carie vers le Ponent & Septentrion, à l'Oriẽt luy gist la Pamphilie le long du mont Masicyte, s'estendant iusqu'à la mer, & au midy luy est la mer de Lycie qui portoit le nom de cette Prouince, en l'estendue pour le moins de soixante, à septante lieuës de nauigation. Ce païs à esté iadis si beau, & bien peuplé qu'il y auoit six citez illustres & segnalees, & soixãte villes, desquelles n'en restoit que trente six du temps de saint Paul, & du temps que Vespasien tenoit l'Empire, à cause que les terre-trẽbles auoyent accablé le reste. A cette cause voyons comme elle se comporte selon sa description & ancienne & moderne entant qu'il nous sera possible de l'imiter: Passé le fleuue Calbin, on voit les lieux où iadis furent Calinde, & Chyde non loing du fleuue Caune, puis le fleuue Ason pres Cirie, qui fut la ville retraite des fugitifs: & apres on voit au goulphe de Rhodes, vne ville qui a esté le temps passé colonie des Rhodiotz, qu'à present on nomme Machre bastie vn peu loing de la mer sur vn haut costau, & en vne valee tresprofonde, & laquelle derriere soy à vne campaigne tresfertile, laquelle est arrousee de la riuiere Loryme qui la partit par le milieu, & cause partie de sa gresle & fertilité. Voisines de là on voit en la mer quelques islettes qu'on appele Strõgiles, & soudain la cité Telmesse, ayant pres d'elle vn Promontoire qui portoit vn mesme nom: laquelle ville les Romains durant la guerre qu'ils eurent contre Antioque, la donnerent à Eumene Roy de Pergame ou Asie, mais aussi tost que le Royaume des Attales finist, les Lyciens reprindrent cette ville entre leurs mains, laquelle fut le tẽps qui fut renommee, pour ce que les habitãts d'icelle s'adonnoyent fort aux augures, & deuinations par songes & par la considerati õ des entrailles des bestes qu'ils sacrifioyent, & lesquels iouissoyent d'vn terroir abondant & fertile: & par dessous cette ville le fleuue Xanthes ou Sirbis se va ruer en mer: & l'appela lon Sirbis, à cause qu'il y auoit vn autre Xanthe à Troye, duquel nous auons desia fait mẽtion. A cette embouchure de fleuue, sont mises à l'obiet les islettes de Lacuse, Macre, Didyme, Helbe, Copé, Aspis & Celandrie, & c'est icy que la terre va en se haulçant & faisant vn promontoire que les nautoniers à present nomment Cap à sept testes. A l'obiet de ce Cap sont les isles Megista, la ville de laquelle n'est plus, & Chelidonie, pour l'esgard de laquelle toutes les autres ses voisines sont maintenãt nommees Chelidonies. Là où les susnommees Lacuse, Macre, Didyme & autres estants à l'obiet du fleuue Xanthe, se nõment ores les courantes, Strongal, Casteltagroruc, & les Pucelles. Il y est le Cap Chelidonie regardant ces isles, lequel aussi biẽ que elles a pris ce nom des Arondelles que les Grecs appelent Chelidonies, à cause que le printemps elles s'en reuenants vers nous des pais plus chaults, s'arrestent à grandes troupes en ce païs, Promontoire, & isles voisines, lesquelles toutes sont desertes, à cause de leur infertilité, & que leur abord est tresdifficile. A l'obiet de ces isles estoit iadis la cité de Pyrame laquelle n'est plus, mais vous y voyez Patare sur le coing du goulphe, lequel est fascheux à l'aborder, cõme aussi la cité est assise en vn lieu fort raboteux & mal plaisant, cette cité, comme dit Strabon, fut fondee par Patare, comme encor ie n'ay peu la trouuer. En cette ville estoit honoré Apollon, lequel pour cela estoit nommé Pataree, ainsi que dit Mele, parlant de Lycie, faisant fameuse cette cité pour l'esgard du temple d'Apollon: & dequoy fait aussi mention Horace disant:

Qui ses cheueux espars laue dedans l'eau pure
Du flot Castalien, qui la foreſt obscure
Gouuerne de Lycie, & les lieux boscagueux
Apollon Pataree, & le plus beau des Dieux.

De cettuy est escrit, que par six moys, en hiuer c'est à sçauoir, il rẽdoit ses oracles en Lycie & pour ce il s'appeloit Pataree, & les autres six moys, il alloit seruir les Deliens, & ainsi c'estoit vn dieu Menstrual, & subiet à seruir par cartiers pour obeir aux ministres gouuernants son oracle. Ptolomee surnommé Philadelphe Roy d'Egypte aggrandissant cette ville & la rendant plus belle, voulut que fut nommee Arsinoé de Lycie: mais il ne peut desacoustumer

Herod. 1. D'où vient le nom de Lycie.

Lycie rousfoyante, Virgil.

Limites de Lycie.

Telmesse reprise par les Lyciés. Strab. 14.

Noms diuers les villes de la cosde Lycie.

Strab. 14.

Pompée Mel. lib. 1.

Hor. liu. 3. des Carmes.

Voy Seruie sur le 4. de l'Eneid. de Virg.

couſtumer le peuple que touſiours il ne l'appelaſt Patare, de ſorte que le nom ancien luy demoura, comme encor à preſent elle eſt ainſi dicte, quoy qu'aye receu de grands changement. Elle a vn port appelé Phœnix qui eſt à vne petite lieuë de la ville, mais il eſt fort mal ſeur, & y a peu qui y veulent aborder aumoins ſi la mer eſt tant ſoit peu eſmeuë, ou agitee, & cecy à cauſe que les rochers du mont Taure l'auoiſinent & ſont occaſion de la reuerberation des vents, leſquels rendent par ce moyen les flotz & vagues de la mer au meſme port furieuſes, & comme perpetuellement orageuſes. Deuant ce port y a troys iſlettes leſquelles ne ſont pas petite occaſion du mauuais accez qu'on a en iceluy, & leſquelles ſont appelees à preſent Cacabus, la raiſon ie ne la vous ſçauroy dire. Vers l'Oriẽt ces iſles ont l'ancienne cité Dyoniſie qui fut iadis treſgrande, & appelee encor Carende, que les modernes nomment Gironde corrompans le mot de Carende, & apres icelle le village Andriaque, & au goulphe de Gironde ſ'eſcoule le fleuue Lomire, dedans lequel entre encor la riuiere Aricande, laquelle fertille & engreſſe la campaigne qui l'auoiſine, laquelle eſt chargee de pluſieurs beaux caſals & villages. Sur ce fleuue eſt Fucique, qui n'eſt qu'vn chaſteau, & iadis fut ville, appelee Apire, laquelle ceux de Metelin auoyent fondee, & dela eſt la pointe du promontoire dict Hiera, qui ſignifie ſacre, qu'aucuns ont voulu dire eſtre le commencement du mont Taure, mais nous auons monſtré ſon origine deſcriuants le païs de Carie. Auſſi toſt paſſe ce Promontoire on deſcouuroit vn temps fut la cité d'Olympe aſſiſe ſur vn mont ayãt vn meſme nom auec elle, lequel encor ſ'appelle Phenice, lequel eſt recommandé pour le bon ſaffran qu'on y recueille: quoy que cette cité fut entre les plus illuſtres, ſi eſt ce que les Romains la ruinerent, & eſt à noter que le copeau de ce mont Olympe Lycien eſt bien ſouuent en feu, qui eſt ſigne qu'il n'eſt point ſans pluſieurs mines de ſoulphre. Tout le long de cette coſte n'y a pas vne ville de celles qui y furent iadis, car Phaſele que Mopſe baſtit, quelque magnifique que elle ayt eſté, & quoy qu'elle fut embelie de troys ports, qui la rendoyent plus aiſee à l'abord, ſi eſt ce qu'elle eſt du tout abolie, les guerres ayants cauſé vne ſi piteuſe deffaite. Pres de cette cité ſe tenoyent le temps paſſé les peuples montaignars Solymes, l'habitation deſquels eſtoit vne montaigne de meſme nom & gents farouches, & vaillants, contre leſquels Bellerophon ayãt eu guerre les deffit, & chaſſa de leur retraite, ſi nous deuons adiouſter foy à ce qui eſt racompté des vaillances de ce Prince, car en cet endroit la foy des Grecs m'eſt pour ſuſpecte. Au deſſoubs de ce mont y a vn deſtroit de mer, & apres le vallon appelé Carmyleſe, & vn peu auant en la mer giſt l'Iſle Ciſthene, ayãt vne ville qui auſſi porte ſon nom: i'ay parlé cy deſſus du mont de la Chimere de Lycie, & de ſes feux, & pource n'eſt beſoing d'en parler icy d'auantage, & moins des fables des Poëtes ſur la victoire de Bellerophon, ſauf que ie vous feray ſouuenir de voir ce qu'en dit Pline, que non ſeulement cette montaigne ard d'vne flamme immortelle nuit & iour, & ſans ceſſe quelconque, ains que le feu de ce mont ſ'allume auec de l'eau, & eſt eſtaint auec du foing, où de la terre, dequoy puis qu'il n'en à pourſuiuy la raiſõ, ie ne m'arreſteray pour le preſent à la deduire, vous renuoyãt aux ſages qui traitent les cauſes naturelles, leſquels verront ſi naturellement cela ſe peut faire: que le foing qui eſt combuſtille, eſtaigne le feu, & q̃ l'eau, qui eſt la mort preſente du feu, ſoit celuy qui cauſe la vie de ſon contraire. Il eſt bien vray que Pline ne l'aſſeure point, ains dit le tenir d'vn certain Cteſie. Ie ne me ſoucie pas qu'il aye dit que ce feu ne peut eſtre eſteint par eau, veu que Cornille Tacite teſmoigne qu'en aucuns endroits de la Germanie le feu eſtoit ſuruenu fortuitement, lequel par eau fut de pluye, ou autre ne pouuoit eſtre eſtaint, ains auec des ſeules pieces de terre, ou autre matiere ſeruants à le ſuffoquer: & pour vray les feux artificiels qu'on dreſſe à preſent ſont de telle nature que l'eau ne leur fait grand pœur, ains fault d'autres materiaux pour les eſtaindre. A ce mont ardent ſ'auoiſinoit vn autre appelé Epheſtie, ayant vne cité qui porte vn meſme nom: & vers l'Orient du mont Chimere y a vne vallee dicte auſſi Chimere, qui ſ'eſpand depuis la mer bien auant en terre ferme, & là voit on le mont Climax voiſin de la mer de Pamphilie & pres lequel le fleuue Taure ſe deſcharge en la mer: & ſur ce mont fut iadis la cité Malicye, qui n'eſt plus, & voila quant aux places maritimes de Lycie. Au continent, & terre ferme pres & autour du mont Crague ſont les villes de Cydne, Simbre, Octapoli, Comba, ores Cem, Sidyme, & Pinare: puis y fut la cité Xanthe loing de la mer quelques troys lieuës, ainſi dicte du fleuue qu'auons nommé Sibis cy deſſus: cette cité à eſté pluſieurs fois ruinee, la premiere lors que Cyre y enuoya Arpale ſon lieutenant lequel les ayant aſſiegez, ils furent ſi entiers en leur opiniõ, qu'ils aymerẽt mieux ſ'eſtrangler les vns les autres, que ſe rendre, & eſtre ſuietz à ſeigneur quelconque. La ſeconde ruine fut ſoubs le Roy Alexandre le grand, que ce fol peuple trop amoreux de ſa liberté, ſe donna vn meſme traitement pour n'obeir à celuy, à qui perſonne ne pouuoit faire reſiſtance: cettuy ne tint compte d'eux, là où Harpale fut ſi courtoys que de les faire enterrer, eſbahy de leur hault cœur & conſtance. Troiſiemement ils furent du tout accablez, & leur ville ruinee par Brute Capitaine Romain, la venue duquel par eux ſceuë, & qu'il y alloit pour les aſſieger & dompter, ils commencerent le maſſacre qu'ils auoyent apris de leurs anceſtres: ce que ſceu par Brute enuoya vers eux les admoneſter de ceſſer, & leur offrir telle liberté qu'ils auoyent eu touſiours, mais eux perſiſtans opiniaſtres en leur cruelle deliberation, pourſuiuyrent le maſſacre, & non contents de cecy, mirent le feu en leurs maiſons, & cauſerent la ruine de leur ville, laquelle Brute mit à fin emmenant captifs quelques eſclaues, & femmes qu'il trouua encor parmy tant de miliers qui eſtoyent morts de la main de leurs amys, ou ſuffoquez par les flammes. Non loing des maſures ruinees de Xãthe fut auſſi la cité de Therapne dediee à Apollon, à cauſe qu'il y fut adoré, & la ville d'Araxe, comme auſſi Corydalle baſtie au pied du mont Maſicyte, & Salagaſſe poſee en vne campaigne des plus fertilles de la terre: à laquelle ſ'auoiſine Rhodiopoli, colonie des Rhodiens, comme le mont le donne aſſez de ſoy à entẽdre, pres de laquelle y a des eaux chau-

Port de Patare fort mal ſeur.

Iſles Cacabus en Lycie.

Olympe cité de Lycie n'eſt Pine.

Mõt Olympe de Lycie ſulphuré.

Phaſele cité de Lycie ruinee & ſa beauté iadis.

Plin. liu. 2. ch. 106. Force du feu du mõt de la Chimere.

Tacite Annal. l. 13.

Aſte eſt riãge des Xãtheens en Lycie. Herod. 1.

Appiã Alexand. l. 4. des guerres ciuiles.

des pour se baigner, & aidants fort à la santé des hommes : & apres cette cy est le terroir de Metropoli, de laquelle auons parlé cy deuant, & le village Trebende : & la ville de Phelle, ayant vne isle de
Myre cité de Lycie. mesme nom qui la regarde vis à vis en la mer. Là voit on encor la cité de Myre dicte iadis des Patareens laquelle fut iadis des plus grandes, & plus riches de Lycie, voire qui ne debuoit grand chose à pas vne de la petite Asie, laquelle fut posee en vn grand vallon, mais sur vne haulte colline au milieu de cette valee bien peu esloignee de la mer, par cette cy, & par Patare passa le saint Apostre des Gen-
Act. 2. tils Paul, lors qu'il estoit conduit prisonnier à Rome, & en cette cy il fut mis à terre pour s'entrer en vne nau Alexandrine laquelle faisoit voile en Italie. Au reste la cité de Myre a pris iadis son nō d'vn fleuue de mesme qui arrousoit ses murailles, & à present elle est presque ruinee aussi bien qu'Olympe, de laquelle saint Hieroſme dit estre sorty Me-
Voy s Hieroſme liu. des hōmes illustres. ch 93. thodie homme excellent, lequel flourissoit soubs l'Empereur Dece, & lequel estant Euesque de Tyr, fut en fin martyrisé en la cité de Chalcide en Syrie: ie dis cecy, à cause que cy dessus nous auōs dit (suyuants Pline) que la cité d'Olympe auoit este ruinee de fonds en comble, & neantmoins il appert par là que depuis elle a esté remise sus, puis que de si grands hōmes en sont sortis qu'estoit ce saint hom
s. Nicolas Euesque de Lycie. me Methodie. Ce qui a le plus singularisé la cité de Myre a esté cet insigne & nō iamais assez loué saint Nicolas Euesque d'icelle, le nom duquel est recogneu par toute l'Eglise des Catholiques, lequel assista au Concile General celebré à Nice contre le maudit Arrie, & m'estonne que les escrits de ce grand Euesque ne soyent paruenuz iusqu'à nous, comme ainsi soit, qu'il est recommandé d'vne gran de & admirable doctrine, ainsi qu'en fait foy en l'hi
Niceph. hi ſtoire eccl. l. 8. ch. 42. stoire Nicephore lors qu'il dit : En ce temps flourissoit aussi Nicolas Euesque de Myre en Lycie, hōme esgal en bonne vie, simplicité de mœurs, & douce conuersation à Spiridion tant loué par les histoires : comme aussi ledit Nicolas estoit renommé par tout pour les miracles qu'il faisoit, & le grand sçauoir, & exquise doctrine qui reluisoit en luy. Cettuy cy auoit en luy vne telle grace, & attrait, que ceux qui l'accostoyent, & viuoyent tant soit peu familierement auec luy, puisoyent & humoyent ne sçay quoy de saint & diuin en ce personnage, que de là en auant ils conformoyent leur vie aux bonnes actions recogneues en cet excellent Euesque. Ne fault donc pas s'estonner si presque touts les anciens ont fait memoire de ce grand homme, & si encore à present les Chrestiens en celebrent la gloire, puis qu'ils ont qu'imiter en luy, & que sa doctrine a esté vn fleau de la peruersité des heretiques. Au reste afin que i'acheue la Lycie, & ce que ie veux dire d'elle, les Ly-
Quels iadis les Lyciens. ciens iadis n'ont pas esté moins recommandez que les Ciliciens en l'estat de leur republique, & puissance de leur seigneurie, comme ainsi soit qu'ils tenoyent la mer en leur suiection depuis leur païs iusques en Italie. De leurs façons de faire, voicy comme Herodote parle en sa Clion. Les Lyciens (dit-il) vsoyēt partie des loix des Candiots, & partie de celles des Cariens : & ont vne obseruation qui leur est particuliere entre toutes les nations, c'est que les enfants portent le nom de la maison de leurs meres, sans se soucier du tiltre des peres, comme si la noblesse leur venoit du ventre, & non de celuy qui est la cause principale de leur generation. De sorte que si lon s'enquiert de quelqu'vn qui il est, soudain il ira faire vn long discours des meres, & ancestres de sa mere, sans faire mention quelconque des hommes compris en cette race. Et si vne Dame noble, & libre condition espousoit vn serf, & esclaue, les enfants en sortants estoyent declairez nobles, & affranchis par le seul moyen de la mere : ce que presque est obserué en Brie au Royaume des Gaules, où la coustume porte que la verge affranchit, & le ventre ennoblit, & où les meres estants nobles, les enfants peuuent porter tiltre de Gentilshommes. Au contraire entre les Lyciens si vn homme tant noble soit il, espouse vne estrangere, ou vne de seruile condition, les enfants qui en sortiront, ne seront point estimez libres, ny nobles aucunement : Ce qui monstre ou que les femmes y eurent l'Empire dés le commencement, ou que celuy qui establit les loix, estoit coiffé de l'amour de sa femme, ou bien que son pere estant de bas lieu il voulut par cette loy cacher sa turpitude. Des Lyciens parle encor Strabon en cette sorte : Mais les Lyciens disposent si modestement, & ciuilement leur vie que pour leurs succez heureux ayants eu commandement sur la mer dés leur païs iusques en Italie, iamais ils ne se sont laissez vaincre à vne sale conuoitise de faire quelque gaing deshoneste, ains se sont tousiours maintenuz en l'obseruation des loix ordonnees par les estats, & parlement de leur païs. Or y a il vingt troys citez ayant voix en cette assemblee, chacune y enuoyant des deputez, & s'assemblants en celle des citez susdittes qu'ils tiennent la plus commode. Les plus grandes ont troys voix à la diete plus que les autres, les mediocres deux, & les autres ont le commun droit de donner suffrage. Au conseil est creée en premier lieu le Lyciarque, c'est à dire Prince de Lycie, puis les officiers & magistratz qui doiuent luy assister, & apres ce on traite des affaires de l'estat, & de la paix & de la guerre. Et puis il mect le droit qui leur estoit permis par les Romains, & sur tout comme ils auoyent charge de chastier les Pyrates, & Coursaires qui escumoyent celle mer, laquelle de tout temps a esté suiette à ces courses. Et voila quant aux Lyciens lesquels ayants iouy de la liberté ancienne soubs la mesme loy de seruitude entre les Romains, sont en fin tombez, ayants gousté le ioug du Souldan d'Egypte, soubs la pire condition qui leur peut aduenir, entant qu'ils sont esclaues des Turcs la plus vile, effeminee, & desloyale nation qui soit sur la terre.

Herod. l.

Loix antiques des Lyciens.

Coustume de Brie.

Strabō

Louange des Lyciēs

Police des Lyciens.

Charge des Lyciēs obeissans aux Romains.

DES

DES PAIS ET REGIONS DE GALLOGRECE OV GALATE, ET VILles qui ſont en iceluy.

Chap. xviii.

QVELLE gloire eſt ce aux Gauloys d'auoir auec les forces, & à tout leur main victorieuſe couru peu ſ'en faut tout l'vniuers, ſans laiſſer preſque vne Prouince tant ſoit elle eſloignee, en laquelle ils n'ayẽt dõné attainte, & où ne ſoit plantee la memoire & de leur ſang & de leur nõ, & de leur preudhõmie & vaillãce? L'Italie qui d'vn ſourcil eſleué, ſ'oſe dire cõme celle qui a dompté les autres natiõs de la terre, a eſté ſi bien eſtrillee des Gaulois, q̃ ſi elle a nõmé vne petite piece, & eſchantillõ de Gaule Prouince Romaine, on voit q̃ la plus part des regiõs qui ſont outre les Alpes, ont iuſqu'à preſent porté le titre de Gaule, de ſorte q̃ toute la Lombardie, & les terres voiſines de Veniſe, & le païs d'Vrbin, & autres terres ont, iuſques ſur le terroir de Rome, eſté de la cõtribution du nõ Gaulois. Ie laiſſe qu'en Alemaigne les Baioariẽs, & en Eſclauonie pluſieurs peuples ſe glorifient d'auoir leur origine des Gaules: & ne mettray en cõpte q̃ pluſieurs terres d'Eſpaigne telles que ſont Gallice, Portugal, & Celtiberie, ſont redeuables à la Gaule de ce qu'elles ſõt peuplees: mais ie ne ſçauroy oublier q̃ iuſqu'en la profondeur du Leuant, de la memoire de noz peres, la Gaule ayt dõné des Roys aux Hieroſolymitans, Cypriotz & Armeniens, ainſi que nous dirons en ſon lieu, & q̃ encor vne partie Aſiatique, & icelle des plus belles ayt iuſqu'à noſtre tẽps porté le nõ de Galatie. Car les Gauloys eſtãts ſi fertils en hommes, q̃ leur païs ne pouuoit plus porter, ny nourrir vne ſi grãde & infinie multitude (quoy q̃ les regiõs de Gaule ſoyent autãt fertilles qu'autres qu'on ſçache ſous le Ciel) feirẽt amas d'enuiron 300000. hõmes, leſquels paſſants les Alpes, ſe poſerẽt cõme habitãts de l'Italie: puis paſſants au païs Illyrien, & en la Pannonie, ſe ruerẽt ſur la Macedone, qui peu auparauant auoit eſtonné tout le monde, laquelle ils dompterent, & rauageants la Grece feirẽt eſtonnement à toute l'Europe, ia accablee de guerres, puis paſſants en Aſie, donnerent nõ à vne partie de Phrygie & Paphlagonie, laquelle de ces peuples diuers de Gaule fut nõmee Galatie: & depuis à cauſe que les Grecs, & Gauloys ſe meſlerent enſemble à la cõqueſte d'Aſie, ce païs fut auſſi ſurnommé la Gallo-Grece. De ce peuple, voicy qu'eſt ce q̃ Iuſtin en dit, ſuyuãt Trogue Põpee: La ieuneſſe de Gaule (dit-il) fut alors ſi fertille qu'elle emplit toute l'Aſie cõme vn eſſein de mouches à miel. Et en ſomme il n'y eut Roy en Aſie, ou en l'Orient qui bataillaſt ſans auoir des ſoldats apointez des gaulois: & ſ'il y auoit quelque Prince chaſſé de ſes terres, il n'auoit autre lieu de recours q̃ les Gaulois pour eſtre remis en ſes terres: ſi grãde eſtoit la crainte qu'vn chacun auoit du nõ Gaulois, ou tãt inuincible la felicité de leurs armes, qu'il n'y auoit aucun qui penſaſt ſa maieſté aſſeuree, ny ce qu'il auoit perdu pouuoir eſtre recouuré ſans la puiſſance, & effort de ce peuple Gaulois.

Nulle natiõ qui ne ait tenty la force Gauloiſe.

Gauloys pourquoy quitterent leur païs.

Gauloys en Aſie.

Iuſtin l. 25.

Gauloys fuge des Princes miſerables.

A cette cauſe le Roy de Bithynie les appela à ſon ſecours, & ayãt par le moyẽ des Gaulois, acquis la victoire il leur partagea ſon païs & diuiſa ſon Royaume, laquelle regiõ par eux habitee, fut auſſi depuis ſurnõmee Gallo-Grece. Voyez quel peuple c'eſt q̃ les Gaulois, puis q̃ de ſi lõg tẽps, & auãt q̃ les Françoys, pour la fai-neãtiſe des Romains, entraſſent en Gaule, ils eſtoyent le recours, & ſuport des Princes affligez, & que ſi à preſent, & de noſtre temps nous auõs veu les Roys des Gaules dõner ſecours à ceux qui les en ont requis, ce n'eſt de l'inclinatiõ Frãçoiſe, ains du naturel de noz anciẽs predeceſſeurs, qui les premiers ont eſté les citoyens de la Gaule. Leſquels ſ'il eſt ainſi q̃ des Cimmeriẽs ſoyẽt ſortis ceux que l'on a depuis appelez Frãçois, ſont les peres, & ſouche des Frãçois, entãt q̃ Diodore Sicilien parlãt de ceux qui feirẽt ce voyage Aſiatique, dit les parolles qui ſ'enſuyuẽt: La vaillance & cruauté deſquels eſtãt publiee, on dit q̃ ceux qui le tẽps paſſé auoyẽt couru preſque toute l'Aſie, & ſ'appeloyẽt Cimmeriẽs, eſtre ceux meſme leſquels depuis d'vn mot corrõpu furẽt nõmez Cimbres: puis aiouſte. Ce furent ceux, leſquels ayãts pris Rome, apres auoir deſpouillé & ſaccagé le tẽple de Delphe, gaſterẽt la pluſgrãd partie d'Europe, & en l'Aſie ils feirẽt la pluſpart d'icelle tributaire, ſe faiſants maiſtres des chãps & terres qu'ils auoyẽt cõquiſes. Ie voy q̃ quelques vns ſãs auoir eſgard de pres à ce qu'ils alleguẽt ſe fondent ſur vn pied de mouche pour tirer tout le monde de leur païs: ie parle des Alemãs, leſquels nõ cõtents q̃ les Frãçois ſoyẽt ſortis vn tẽps fut de leur païs, veulent que ces Gaulois cõquereurs d'Aſie, ſoyent iſſus de la Germanie: & que Brenne eſtoit Alemãt, cõme ainſi ſoit q̃ nous auõs des preuues treſeuidẽtes faiſants au cõtraire, & mõſtrãs que les Cimbres ne furent onc les dõpteurs de l'Aſie, ains pluſtoſt les Oxitans, & Lãguedocs, ainſi que ferõs paroiſtre. En premier lieu on me cõfeſſera que Brenne, qui fut celuy qui ayãt dõptez les Romains, deffait les Macedoniẽs & pille le tẽple de Delphe, entra auſſi en Aſie, ſuyuãt l'exẽple de Belgie, lequel auparauant (cõme dit Iuſtin) auoit fait vn meſme paſſage, fut Gaulois de natiõ, car ainſi le tiennẽt tous les hiſtoriens dignes de foy. Car Plutarq en la vie de Camille dit ouuertemẽt q̃ les Gaulois, nõ les Cimbres furẽt ceux qui rauagerẽt Rome: & Tite Liue parlãt de Brẽne, le dit Roy des Gaulois, & fait vn aſſez ample diſcours de ſa venue en Italie, & du degaſt qu'il y feit, & cõme il pilla la cité de Rome. Ie ne dis cecy ſans occaſiõ, ſçachant q̃ ceux qui ont eſcrit l'hiſt. Angloiſe ont oſé, ne ſçay auec quel front, ou pluſtoſt impudẽce, dire que ce Brenne eſtoit de la grande Bretaigne, lequel paſſé en Gaule l'auoit conquiſe, puis de là il ſ'eſtoit rué ſur l'Italie. Il y a auſſi des Alemãs qui flatãs leur natiõ font ce Brenne Germain, & les Cimbres ceux qui auec luy coururẽt les Prouinces ſuſdittes, mais combiẽ à propos, le ſage lyſeur le pourra eſplucher liſant les auteurs par nous alleguez: ioint que Pline, ſpecifie les Gaulois qui paſſerẽt en Aſie, & donnerent nõ à la Galatie leſquels ne reſſentent rien de la Germanie, ains ſõt appelez Celtes, & plus particulieremẽt Tectoſages & autres leurs voiſins, leſquels ſont bien eſloignez de l'Alemaigne. Et quant à ce qu'on ſe pourroit targuer d'vn paſſage qui eſt dedãs Appian Alexãdrin où il dit que les Romains ordõ-

Le Roy Bithyni appelle les Gaulois à la ſocieté de ſõ Royaume.

Diodor Sicilien l. 6. ch. 9.

Cimmeriens ſont les Cimbres, ſelon Diodore.

Plutarq en ſon Camil le.

Tite Liue liu. 5. dés la cité baſtie.

Plin. liu. 5. ch. 32.

Appiã Alex. l.1. de la guerre ciuile.

nerent que la Prouince suiette au peuple Romain qui estoit la Galatie deuoit estre partagee: laquelle les Cimbres sortis des Celtes auoyent occupee: ie dis que les Cimbres, quoy que ne fussent naturels Gauloys, sestants arrestez au pais qui ores se nõme Flandres & Brabant le long de la mer, peurent bien se ioindre aux Celtes, eux estants du pais Belgie ou bien les Grecs, appelants touts Gauloys du nom de Celtes, mais qu'ils fussent chefs de l'expedition, ce

Strab. 12.

seroit parler contre l'histoire, & si ie dis vray, oyez Strabon faisant pour moy lors qu'il dit: Les Galates donc sont voisins des Paphlagons vers le Midy: il y a troys sortes de Galates, les deux desquels à sçauoir les Trocmes, & Tolistoboges auoyent le nom de leurs conducteurs, & lestroisiesmes furent les Tectosages, lesquels occuperẽt cette Prouince.

D'où sortis les Tectosages. Strab. 4.

Et en vn autre passage, il monstre quelles estoyent ces nations disant: Les Tectosages sont voisins des monts Pyrenees, & vers le Septetrion ont les mots Ermenies, puis fait Tholouse cité, & mere des Tectosages. Puis continuant il dit: Car comme il y ayt là (il parle de la Galatie) troys nations, les Tectosages tiennent la cité d'Ancire: les Trocmes, & Tolistoboges, que nous sçauons estre aussi sortis de Gaule, veu l'alliance & parenté qu'ils auoyent auec les Tectosages: mais de dire en quel lieu fut leur demeure ou d'où ils sortirẽt, il n'est pas en moy, n'ayãt sçeu iusqu'à present s'ils se tenoyent dedans, ou dehors les Alpes: entant qu'il appert qu'estans souuẽt sortis de leur terre pour conquerir païs ailleur, la race en est defaillie. Vous voyez quels arguments nous auons pour nous preualoir contre ceux qui veulent oster la gloire de la conqueste d'Asie pour se l'attribuer contre toute verité de l'histoire, lesquels nous lairrons là pour venir specifier le païs Galatien, ainsi que nous auons fait le reste des Prouinces Asiatiques qui l'auoisinẽt.

Assiete du pais de Galatie. Ptolom. l. 5. ch. 4. tab. 1. d'Asie.

Cette regiõ donc vers la partie Septentrionale regarde la Paphlagonie, ayant au Leuant la Bithynie, Mysie, & Phrygie, desquelles elle est separee par les mots Dindymees, & Celeniẽs, & au Midy la Pisidie, ou comme d'autres dient ayãt la Phrygie, Mysie & Bithynie à l'Occident, au Midy la Pamphilie, la mer Majour au Septentrion, & au Leuant la Cappadoce, vers laquelle se tindrent les Tectosages comme en la partie la plus belle & fertille de tout le pais, les Tolistoboges ayants ce qui auoisinoit la Phrygie & Bithynie, & les Trocines où Trogins se tenãts sur les limites de la Paphlagonie: Ces nations sont deduites comme les principales, afin que noz Tholousains, & Languedocs ayent dequoy se glorifier sur les estrãgers, d'estre singularisez sur touts autres en cette si braue conqueste, comme ainsi soit que & les Celtes, & les Belgiens & Aquitaniques estoyent compris en ce voyage.

Tholousains chefs des Tectosages.

Grecs Asiens en Gaule. Strab. 4.

Aussi les Gauloys voulurent tenter si la fortune leur seroit aussi heureuse en Asie, qu'elle auoit esté aux Grecs Asiatiques en Gaule, lesquels auoyent basty la cité de Marseille en icelle, & enuoyé plusieurs Colonies par tout le païs es enuirons. Començants donc la description de ce pais selon la marine vers le Septentrion, & par la coste du Pont Euxin, & outre le fleuue Bilis, fut iadis la ville Climax, qui signifie Eschelle, nõmee aussi Pisin où estoit le temps passé l'assemblee du marché de toute celle cõtree, à laquelle est voisin le mont Dindymé duquel auons parlé cy dessus, & qui s'estend iusqu'icy des la Phrygie: Puis la cité Teuthranie (à present Tribicelli) laquelle fut iadis ainsi nommee de Teuthran Roy des Ciliciens & de Mysie, lequel cõmandoit encor sur cette region, & y bastit cette ville: Apres laquelle estoit Egiale assise sur le coupeau d'vne haute colline, & de là on vient au Promontoire Carambis, sur lequel est vne ville de mesme nõ, laquelle à present s'appele Comane, & donne cõmunauté de nom à son Promontoire. Il y en a qui ont voulu icy plater les Henetes, & leur cité sur ce Promõtoire de Carãbis, & faire q laissants l'Asie ils s'en allerẽt auec Antenor en Italie, & nõmerent la region des Venitiens, mais nous auõs monstré ce qu'il en faut croire sur la description de Venise au premier volume de cet œuure: nõ que ie vueille dire qu'il n'y ayt eu des Henetes, quoy qu'aucuns en ayent doubté, veu q̃ de fort excellents personnages ont suiuy Homere, qui fait venir ne sçay quel Pylemon de Paphlagonie auec ses Henetes: entre lesquels est Solin se couurant de Cornille surnõmé le Neueu, & de nostre tẽps Sabellique peu amoureux du nõ Gauloys, aymãt mieux tirer le païs de Venise d'vn ombrage à demy fabuleux d'histoire, que de la mesme verité, & d'vn peuple si belliqueux q̃ celuy des Gaules. Passé Crinane vous voyez le Promõtoire Zephirie, & sur iceluy la ville Callistratie, q̃ maintenãt on nomme Castellaz: & Abon qu'vn certain Abone fonda, puis Girapetrin, Carin & Castamoni, & Cimoli, laquelle maintenant porte le nom de Quinoli, cõme le bourg Stephanà, qui est renõmé de S. Estiẽne, puis la cité de Germanopoli, ores Ginopoli, qui est le lieu où se tient le Bassà de Natolie, qui est l'vn des deux principaux Beglerbeys, ainsi q̃ nous auõs monstré descriuãts la porte du grãd seigneur: & est cette cité le chef de la Prouince, cõme la premiere où les Otthomãs s'arresterent, & en laquelle le seigneur de Turquie a des serrails cõme en toutes ses citez Royales esquelles il va quelquefois passer son tẽps. Cette ville est nommee par Pline de diuers nõs, car il l'appele Germanicopolis, Helgas, & Booscate, mais de dire qui en fut le fondateur il le passe sous silẽce, de sorte qu'on n'en peut dire riẽ q̃ par cõiecture, à sçauoir q̃ les Romains luy dõnerent le nõ de Germanopolis, ou Germanicopoli de Germanique tãt aymé de Cesar Auguste, enquoy ie laisse à chacun à dõner tel iugement q̃ bon luy semblera puis q̃ la cause n'est fondee q̃ sur verisimilitude. Iusqu'icy & iusqu'à S. Estiẽne bourgade du terroir de Sinopé s'estẽd le sõmet des mõtaignes, d'où le Turc retire grãde quãtité de boys, & matiere propre à faire vaisseaux, & leq̃l est maniable & de matiere fort aisee à mettre en besoigne, & lequel il fait cõduire par la mer Majour iusqu'en Cõstãtinople. Apres s'offre la plus belle des citez qui estoyent le tẽps passé en Galatie, & laquelle retient encore son nõ, à sçauoir Sinopé de la fondation de laquelle on dit que furent cause deux des cõpaignons de Hercule, allant au voyge cõtre les Amazones, & q̃ ceux cy se nõmoyẽt Antholie & Demoloon, qui abordãs en ce païs, en chasserent les Syriens, & fermerent ce lieu de murailles: mais qu'elle prit le nõ d'vne Nymphe, fille d'Asope appelee Sinopé, laquelle ayãt esté rauie par Apollon fut conduite en ce lieu, & là elle s'arrestant causa aussi le nom de cette grande cité.

Teuthranie par qui nõmee, & ores Tribicelli assise au coing d'vn goulphe. Carambis. ores Comane.

Homer. 1. de l'Iliade.

Solin. c. 56

Abon s'appele ores Arcani.

Ginopoli, iadis Germanopoli.

Pli. liu. 5. ch. 32.

D'où le Turc prẽd boys à faire vaisseaux

Voy Valere Flacce. liu. 1. des Argon.

Cecy

Cecy ressentant ne sçay quoy de fabuleux, i'ayme beaucoup mieux suyure ce qu'en dit Strabon, le iugement duquel me semble plus entier, & aprochãt de la verité, selon que le requiert l'excellẽce de l'histoire: or en parle il donc en cette sorte. Cinquante stades apres Amene & Sinopé, la plus excellente de toutes les citez de cette contree: Cette cy fut bastie par les Milesiens, qui y dresserent vne armee de mer, & laquelle auoit toute celle coste soubs son pouuoir & iurisdictiõ iusqu'au beau pres de Byzance aux rochers qu'on nõme les pierres Cyanees, & quoy q̃ le temps passé cette cité aye este libre iouissant de ses loix, immunitez & priuileges si est ce qu'en fin surmontee par Pharnacé elle luy fut suiette, & à ses successeurs iusques à Eupator, & aux Romains qui le surmonterent, & accablerent. C'est en cette cité que naquit ce grand Roy Mithridate duquel auons fait mention cy dessus, & lequel feit si longuement la guerre cõtre la puissance Romaine, il y fut nourry, & touſiours honora les citoyens d'icelle, & en fin la fert le chef, & Metrapolitaine de tout son Royaume: Cette cité encor est insignemẽt fortifiee par la prouidence de la mesme nature: car elle est posee au haut, & sur la pointe d'vne Peninsule, ayant vn port du chacun des costez de cet Isthme ou estresillure, & destroit de terre, le long de laquelle on voit plusieurs escueils qui la ceignent cõme en vn rond, comme encor il y a des fosses cauerneuses, lesquelles s'emplissent d'eau lors que la mer est en son flus croissant, qui est cause que malaisement on peut aborder cette place, & pour l'esgard que les rochers sont raboteux, hõme n'y peut mõter qu'auec grande difficulté, ce qui semble rendre cette place imprenable. Elle est bien muree, ayant iadis eschole publique, d'où sortirent les Philosophes Sinopeens, & Ciniques, à cause que Diogene surnomme le chien, estoit natif de cette cité, come encore estoit le Poete Comique Diphile, & Bathõ historien, qui composa l'histoire de Perse. Et quoy que cette cité fut si forte, si est ce que iadis elle fut prise deux foys, l'vne par Pharnace, qui l'eut par surprise, & l'autre par Luculle, qui y assiegea le tyran, & pressa tellement les Sinopeens qu'ils furent contrains de se rendre à discretion, & pilla, & saccagea la ville, lequel ne voulut qu'on y gastast riẽ des antiquitez, bien en osta il, & emporta à Rome vne Sphere faite par Billari grand Mathematicien, & la statue d'Antholie, ou Antholide (ainsi le nomme Strabon) que les Sinopeens estimoyent le fondateur de leur ville, & auquel ils sacrifioyent & faisoyent des honneurs tout ainsi qu'à vn Dieu, duquel encor ils consultoyent l'oracle. Et en cet endroit Strabon semble accorder à ceux qui donnent l'honneur de la fondation de Sinopé aux compaignons de Hercule, mais qu'apres eux les Milesiens trouuants la place vuide l'vsurperent, & en estants seigneurs y enuoyerent vne Colonie de leurs citoyens. Les Romains l'ayãts surmontee, & chassé le tyran Bacchide y enuoyerent vne Colonie Romaine, luy donants & la cité & vne partie de la iurisdiction & seigneurie d'icelle. De l'aage de noz peres, & il y a enuiron six vingts ans que la cité de Sinopé fut ostee aux Chrestiens par le Roy des Turcs Mahometh 2. du nõ, ainsi que le racõpte Pape Pie 2. du nom qui viuoit de ce mesme tẽps: mais plus ample mention en fait Laonic Chalcondile en l'hist. des Turcs lors qu'il parle en cette sorte. L'este ensuyuãt le Roy sur le cõmencemẽt du printemps dressa vne armee pour aller contre le Prince de Castmone, & de Sinopé l'accusant de ce qu'il auoit fait alliance, & contracté amitié auec Callàn Roy de Perse, & qu'auec luy il auoit couru sur ses terres, & vse de tout acte d'hostilité pour luy porter preiudice: mais cecy n'estoit ce qui l'induisoit à ce faire, ains le frere de ce Prince qui estoit à la suite de Mahometh, lequel ne cessoit de l'inciter à guerroyer le Prince son frere. Puis il descrit le sit de cette place tout ainsi q̃ l'auons effigié suyuãt les parolles de Strabon, la disant belle & spacieuse, & ayãt vne capaigne sablonneuse du costé de terre ferme, abondant en iardinages & vergiers, ayant toutes sortes d'arbres & fruictiers domestiques, & saunageons, & sur tout des oliuiers, cõme encor il la dit foisonner en toute saunagine pour le deduit de la chasse, & en bõ poisson pour la pescherie, & ne pouuãt estre abordee q̃ par vn lieu, par lequel aussi l'assiegea & assaillit le Roy de Turquie. Mais Ismael Prince du païs quoy q̃ fut fort pour soustenir vn lõg siege, & q̃ sa ville fut suffisante pour ne tõber facilemẽt entre les mains du Barbare, si est ce qu'il vint à cõposition & se cõtenta de rẽdre Sinope, & Custmone à Mahometh, puis qu'il auoit desir de la posseder, pourueu qu'il luy dõnast en Europe la cité de Philoppopoli auec son terroir, finages & iurisdictiõ, sans qu'elle fut tenue à hõmage ny tribut quelcõque, ains auec mesme liberté qu'il possedoit la principauté Sinopienne. Ce que raporte à Mahometh il accepta la cõdition, & accorda Philoppopoli à Ismael asseuré de luy oster toutes les fois q̃ bon luy sembleroit, & cependant il se saisit de Sinopé, de laquelle iusqu'à present les Turcs ont la iouissance, & par le gaing & cõqueste de laquelle ils se sont facilitee la voye pour cõquerir l'Empire de Trapezonde, ainsi que dirõs en son lieu. Pape Pie en cet endroit se plaint des Princes Chrestiens de l'Europe, lesquels sont si longs, non seulemẽt à s'armer, ains encor à consulter sur le fait de l'armemẽt, qu'auant qu'ils ayent dicté & deliberé, vn autre aura fait cõqueste de tout vn Royaume, ce q̃ lors il experimẽta, le Prince Sinopeen luy ayãt escrit, mais luy ne pouuãt rien de soy, que faire promesses, laissa cettuy sans cõfort, destitue de l'effect, & secours des autres, ce q̃ de nostre temps on a veu en la perte de Rhodes, & n'a guere en la ruine & prise de l'isle de Chipre: de sorte q̃ le Turc sçachãt ces difficultez d'assemblees & lõgueurs de pourueyance, s'enhardit plus gaillardement de nous assaillir, quoy qu'il soit asseuré q̃ si nous estions touts d'vn accord, il ne seroit pour nous faire guere lõguement teste. Apres Sinopé on voit le fleuue Varec & la ville Catizire qu'on a aussi nõmé Cytapsie, & à present est apelee Carose, là où la riuiere Zalisque entre en la mer, laq̃lle est aussi dite Bile, outre laquelle sont les peuples apelez Paphlagons. Outre le fleuue Zalisque est le fleuue Haly, qui ores est dit Lali, nõmé ainsi à cause du sel qu'on y tire des rocs voisins qui estoiẽt iadis au terroir Ximine, & sort du costau Armene, leq̃l est au mõt Taure, lequel passãt par la Catonie partie de la petite Armenie & par la Capadoce va par diuers meandres & voyes replices iusqu'en Cilicie, puis reprenãt son cours vers le Septẽtriõ, laue

Strabõ 12. Sinopé par qui fodee.

Antidãtemay à Sinope.

Assiete de la cité de Sinopé.

Diogene Cinique natif de Sinope.

Voy Plutarq. en lã Luculle.

Pape Pie 2. au liu. de l'Asie.

Chalcõd. liu. 9.

Gentilesse du terroir de Sinopé.

Sinope rẽdue au Turc par cõpositiõ.

Chrestiẽs d'Occidẽt lõgs à consulter.

Cytapsie, ores Carose.

Fleuue Haly, sa source, & sa cheute tortueuse.

les terres de Galatie,& Paphlagonie,lesquelles elle separe & leur sert de limite:puis (cõme il est tortueux) laissant le Septentrion, il visite les Leucosyriens, ou blancs Syriens. Et c'est là qu'il voit la region Aramene toute champestre, & fort fertile, où les brebis sont ayants la laine fort molle, fine & precieuse,cõme ainsi soit que cela n'est guere frequent en Cappadoce ny Paphlagonie, comme aussi les Dains y sont en abondance, & es terres voisines il ne s'en y treuue point. La fertilité de cette terre Aramene,a esté cause que souuent ses voisines laissees à part,elle s'est veüe assaillie, & pillee. Et cet pourquoy les Scythes iadis ne craignoyent que personne les assaillit, veu que leur pais estoit infertille, & sans guere moyen de sustenter les estrangers si par cas ils vouloyent y aborder : cõme de nostre temps guere personne ne se rue sur les Suisses,nõ de crainte de leur vaillance, quoy qu'ils soyent des plus segnalez gens de guerre de nostre aage, ains pour ce que la conqueste de leur terre seroit sans aucun prouffit, veu l'aspreté des monts & le peu de delices qui y sont,eu esgard à vn infiny nombre de Prouinces qui surpassent cette cy en abondance. Passee la region Aramene surnommee aussi Gadmolitique,furẽt iadis les Calybes,qu'aucuns ont dit estre les mesmes que les Caldeens, mais fort mal à propos, veu que ceux cy sont en la region Galatine, & par deça l'Euphrate, là où les Caldeens sont outre la Syrie, & posez au milieu de la riche Prouince de Mesopotamie. Qui voudra voir vne longue dispute de cecy,lyse Strabon discourant sur les monts Alybes,Calybes,& Halygons, comme qui diroit habitants pres le fleuue Halys : mais auec tout cela il ne dõne aucune resolution : & s'arreste presque en cette opinion peruerse que les Caldeens sont entre Trapezonde, & l'Armenie, là où proprement (cõme nous verrons) ils sont Assyriens. Au reste ces Alybes,ou Calybes furent iadis gents furieux,agrestes,& ne frequentans guere personne, viuants par les montaignes, mangeans la chair crue des bestes, & les fruitz des arbres,se tenãts en aguet sur les chemins pour surprendre les voiageurs : ce que iamais ne fut dit des Caldeens, qui estoyẽt gens courtoys, debonnaires, & vsans anciennement de tout droit d'hospitalité enuers ceux qui passoyẽt par leur terre. Ayant trauersé la terre de ces Barbares,& farouches Calybes outre le fleuue Haly on voit la cité de Simise q̃ les anciens ont nõmee Amise laquelle & le tẽps passé fut excellente, & encore à present elle n'est pas de peu de cõsequẽce. Elle fut bastie par les Milesiens,puis les Cappadociens l'augmenterẽt,& en fin les Atheniens y conduirent vne Colonie, du tẽps qu'ils cõmandoyent sur la mer, & l'appelerent Piree:depuis Eupator l'embellit de bastimens tout ainsi qu'il auoit fait Sinopé : mais Luculle y venant assieger Callimac, cettuy y mit le feu, & la brusla presque toute:toutefois Luculle, marry de telle ruine la remit sus, & y feit refaire la pluspart des maisons & edifices. Le terroir de Simise est abõdant en bleds & fruits, à cause q̃ les bõnes eaux y foisonnẽt lesquelles l'arrousent de touts costez. Cette cité qui auoit esté vn fort lõg tẽps sous la main pesante des tyrans, en fut deliuree par Auguste Cesar, toutefois M. Antoine depuis l'assuietit aux Roys, ainsi vn d'iceux nõmé Straton l'assiegeant indiscretement, des

Region Aramene quelle.

Calybes peuples en Galatie.

Strab. 12.

Quels furent iadis les Calybes.

Amise, ores Simise cité, par qui bastie.

Amise ostee de sa liberté par Auguste. Strab. 12.

auſſi toſt q̃ Auguſte Ceſar eut vaincu Antoine, elle fut remiſe en ſa premiere liberté par le ſusdit Auguſte. C'eſt cette cy que Sabellique dit auoir eſté dite Enetie,& veut q̃ ſoit le pais des Venitiẽs,d'où leurs anceſtres ont pris leur origine, mais ie n'appreuue ny ne refuſe ſon dire, bien voudroy qu'il me dõnaſt preuue ſuffiſante de ſon dire veu q̃ Strabõ duquel il s'arme ne luy dõne aucun ſecours en cette cauſe, & quoy q̃ Pline, die que Cornille Neueu poſe les Henetes en la Paphlagonie,d'où il penſe q̃ les Venitiẽs ayãt pris leur nõ:ſi eſt ce q̃ parlant d'Amiſe,il ne fait mentiõ aucune de cette Enetie,& ne dit que Amiſe aye iamais porté ce nõ,quoy qu'il mentione la ville Eupatoire fondee par Mithridate ſurnommé Eupator,& laquelle depuis s'appela Põpeiopoli,comme auſſi feit Amiſe, apres q̃ Põpee eut vaincu le ſusdit Mithridate : mais ie voy q̃ Sabellique s'eſt raporté aux recerches de Sernic, lequel a ſongé vn Roy Henete,& vne cité Henetie,pour puiſer les Venitiẽs en Paphlagonie. Peu loing de là meren terre ferme sõt les villes & bourgades de Zagire, Phlegre & Pterie qui fut d'autresfois vne place forte,& pres laquelle Cyre la premiere foys combatit cõtre Croeſe Roy des Lydiens comme auſſi loing de la mer ſont Helbie, Tobate, Gniopoli, de laquelle auons ia parlé, Xoane, Ducaſie, Aricande, Eupatoire, depuis Pompeiopoli, aſſiſe au pied du mont Olgaſe, lequel eſt treshault & d'accez treſdificile; où iadis les Paphlagoniens auoyent la pluſpart de leurs temples, pour eſtimer le lieu fort, hors des courſes des ennemys, & inexpugnable. Auquel ſont voiſines les anciennes regions de Blene, & Domanetique aſſez fertiles, & par leſquelles paſſe le fleuue Amnie que on a auſſi appelé Zaliſque. Non guere loing fut la forteresse de Pimoliſe baſtiment Royal, & duquel la cõtree voiſine portoit le nom de Pimolitique, qu'ores eſt ditte Bolli, & le chaſteau ſusdit eſt ruiné, & tout en pieces, voiſin duquel eſt le mont Sandaracurge,lequel eſt tout creux au dedans, à cauſe que dés long tẽps on a de couſtume d'y creuſer, & d'en tirer la mine de pluſieurs ſortes de metaux. Il y aduient ſouuent que les folloyeurs y entrans & s'auãçans par les grandes ouuertures des carrieres qui y ſont, n'y viuent auſſi guere, à cauſe de l'odeur pernicieuſe des metaux qui les ſuffoque,n'y ayant aſſez d'air, ou pluſtoſt les eaux cauſants cette leur ruine. Paſſé cette montaigne vous voyez la contree & region ditte Ciſeene, où Mithridate feit baſtir vne treſforte Citadelle pres le mont Olgaſe, & icelle ditte Cimate, & apres Conique,comme auſſi y ſont Andrape, depuis nommee Claudiopoli en l'honneur de l'Empereur Claude Neron Ceſar, lequel ſucceda à Tybere, & la plus Orientee de toutes ces villes eſt Euſene, ou Eufene, la pluſpart deſquelles ſont debout, mais ſi mal en ordre qu'elles ne portent plus la face de villes,ne de guere beaux villages, & les autres sõt demolies,ſauf que quelques maſures qui ſeruent de memoire pour l'antiquité de ces places. Et en ce cartier ſe tenoyent les Toliſtoboges ſous la Paphlagonie en Galatie vers l'Occident, là où les Trocmes, ou Trognes auoyent la partie Orientale : & les Tectoſages le milieu de la region, où les terres eſtoyent les meilleures, & les plus fertiles. Les Toliſtoboges auoyent en leur regien les villes de Germe colonie, Ptolome la nõme

Sabel. hiſt. de Venise. Decad. 1. lib. 1.

Plin. li. 6. ch. 1.

Seruius ſur le premier de l'Eneid. de Virg. Pterie, où Croeſe cõbatit cõtre Cyre. Herod. 1.

Olgaſe mõt, & retraite des Paphlagoniens.

Bolli region dicte de la ville Bolli.

Claudiopoli.

Diſtribution des terres aux Galates. Ptolomee lib. 5. ch. 4. tab. d'Aſie. 1.

Therme,

Therme, comme encore à preſent elle eſt nommee Erme: car Termes eſt aſſiſe non loing d'Antioche ſur le goulphe de Satalie: y ſont encor Peſine, duquel auons parlé en la Phrygie, (car ces peuples empoignerent des terres par tout) Vindie, Anare, & Toliſtochorie, qui eſtoit leur Metrapolitaine. Cette eſtoit aſſiſe ſur le mont Dindymé, cõme auſſi eſtoit Veteſte, mais elles ne ſont plus: comme la plus part des villes des Trocmes ont changé d'eſtre & de nom, celles qui ſont debout, & deſquelles ie n'ay peu recouurer les appellations modernes ſelõ que ie le ſouhaitoy pour le contentement de chacun. Vous voyez puis apres la grande cité d'Angurie ou Angoric, qui a eſté quelquefois vn petit Royaume, ou Sultamie, lors que les Mahometans commencerent à courir l'Aſie, & y cõquerir terres: cette cy fut iadis nommee Ancire, & eſt la premiere des citez des Tectoſages, baſtie non guere loing du fleuue Haly que les Barbares nõment Lali, ou bien Chaſiliramach, & en font grand compte, comme d'vn des premiers ſieges Royaux de la maiſon Othomãne. Elle fut nõmee Ancire, à cauſe des ancres des nauires pris ſur les Gallo-Grecs, ou Galates, que Ptolomee Roy d'Egypte leur auoit enuoyé pour ſecours contre le ſusdit Mithridate. Strabon ſelon le temps appele diuerſemẽt cette place ores cité, & tantoſt le chaſteau des Tectoſages, mais quãd il dit cité, il la prend cõme elle eſtoit de ſon temps, & la nõmant chaſteau, il a eſgard à ſa petiteſſe lors q̃ les Tectoſages ſe feirẽt maiſtres de cette Prouince. Les Anciriens auoyẽt eſté aſſuiettis aux Romains long tẽps auparauant q̃ Mithridate les affligeaſt, auſſi ce qu'il en feit, fut pour les ſçauoir de la ligue Romaine: Car lors q̃ Scipion ſurnommé l'Aſiatique feit la guerre en Aſie, cõtre le Roy Antioque, Mãlie vn de ſes lieutenans, courut les regions de Piſidie, Lycaonie, Paphilie, & la pluſpart de la Galatie: quoy q̃ ce peuple luy feit grãd reſiſtance ſi eſt ce qu'il en vint au deſſus, & prit la cité d'Ancire d'aſſaut, & par force, ce qui fut cauſe q̃ le reſte ſe rendit facilemẽt. Ce fut du tẽps de noz peres à Ancire ou Angouri, que encor on appeloit Vncre (ſuyuãt Chalcõdile) que s'arreſta Baiazeth, allant cõbatre Temire ou Tamberlan lequel venoit la voye de Burſe, ou Pruſe en Bithynie lors q̃ le ſusdit Tamberlan le deffit, ainſi q̃ nous auons declairé en ſon lieu. L'Egliſe d'Ancire fut iadis troublee cõme preſque toutes celles de Leuant à cauſe de l'erreur d'Arrie, de ſorte q̃ ſon Eueſque Catholique dechaſſé par l'vn des enfants de Cõſtantin le grãd fauteur de l'Arrianiſme, vn heretiq̃ fut mis en ſa place, ainſi q̃ pouuez recueillir de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. Mais lors q̃ Iulian l'apoſtat ſe mit à perſecuter les Chreſtiens, il y eut des hõmes ſi cõſtans à Ancire q̃ les tourments ne les peurẽt onc vaincre, ny les deſtourner de celle cõſtãce deuë aux Chreſtiens pour la querelle de la foy de laquelle ils font profeſſiõ: & par là vous pouuez voir q̃ les Anciriens eſtoyẽt Chreſtiens dés le tẽps q̃ S. Paul preſcha aux Galatiens. Du tẽps ſusdit, à ſçauoir qu'Athanaſe eſtoit affligé par les heretiques pour la verité, furẽt Eueſques à Ancire Marcel homme de grandes lettres, mais Sabellien, & nõ bien ſentant, ainſi que pouuez recueillir de S. Hieroſme, & de l'hiſt. Eccleſiaſtique ia par nous alleguee, & pource depoſé de ſa charge eut pour ſucceſſeur vn medecin nõmé Baſile. Au reſte que cette ville eſtãt des principales de Galatie, ayt eſté inſtruite en la foy par S. Paul il eſt aſſez vrayſemblable, veu que deux ou troys fois l'Apoſtre y voiagea, & oyãt le deſbord de ce peuple, lequel pouſſé de l'incõſtance naturelle au Gauloys, ſe laiſſoit deſuoyer du bon chemin par les faux freres, il luy enuoya l'Epiſtre qui ſe lyt en l'Egliſe ſoubs le nom des Galates, lors qu'on le menoit captif à Rome. C'eſt auſſi les Galatiens que S. Pierre ſeant en Antioche, inſtruiſit en la foy, afin q̃ ce peuple peut ſe glorifier d'auoir eu pour docteurs deux telles lumieres que le chef de l'Egliſe Catholique S. Pierre, & le grand vaiſſeau d'election S. Paul, choiſy pour l'Embaſſade des Gentils. Ce fut à Ancire q̃ les Eueſques d'Aſie aſſemblerent vn Cõcile national ſoubs le Põtificat du Pape Marcellin, pour la reformatiõ de l'Egliſe, long tẽps auant que le grand & general Synode fut tenu à Nice, où ſe trouuerent quelques vns de ceux qui auoyent eſté à Ancire. On a eſté ſi peu ſoigneux iadis d'eſcrire pour quelle occaſion cette aſſemblee a eſté faite, q̃ preſque l'an, ny l'Empereur auquel, & ſoubs lequel on la celebré ne ſe treuuent point, nõ plus que la cauſe pour laquelle les peres l'aſſemblerent, ſi par les decrets recueillis par Gratian on ne voit que l'erreur des Nouatians en eſtoit cauſe, ou la faute cõmiſe par le Pape Marcellin, lequel auoit offert l'encens aux idoles craignant de mourir, ainſi que pourrez voir en Platine: mais c'eſt aſſez ſ'arreſté ſur Ancire, de laquelle ie ne pouuoy me deſpeſtrer, y ayant tãt de choſes à dire, & afin que le liſeur ſe ſouuienne qu'il y a vne autre Ancire, de laquelle auons parlé cy deſſus, & pour cet eſgard ie me ſuis amuſé ſi longuemẽt à cette cy, deſirant q̃ chacun cognoiſſe la difference des lieux, & par les Prouinces, & par les choſes qui y ont eſté executees. Ie laiſſe vne infinité de villes & villages qui ſont le long du fleuue Haly, & toutes de la contributiõ des Tectoſages, pour voir les Proſelimenites voiſins des Tectoſages, ayants leur cité nommee Peteneſſe aſſiſe ſur vn mont, & ſi forte que iamais Roy du païs ne l'auoit dõptee, mais elle obeit aux Romains, & a ſenty ſi vertement la fureur des Agarens, & depuis des Turcs, que c'eſt aſſez d'en voir à preſent les ruines. Au deſſous des ſuſdits peuples eſtoyent ſelon Ptolomee, les Biſenes, auec vne partie de Lycaonie, d'autant que cette cy ſ'eſtand iuſques en Cappadoce: puis on voit Laodicee ditte la bruſlee à la differẽce de celle qu'auons dict eſtre en l'Aſie mineur, qui proprement eſt Aſie, à ſçauoir en la Carie. De cette Laodicee fut Eueſque vn excellent, & ſaint hõme appelé Pelagie prelat de treſgrande erudition, & lequel a eſté de ſon temps compaignon du grand Eueſque Gregoire de Nazianze. Ce Palladie à eſté vn grand, & ferme en ſa foy perſonnage, lequel ſe trouua en la ſainte aſſemblee de Antioche, en laquelle fut autoriſee la confeſſion de foy faite par les Peres au Concile general de Nicee: & lequel Pellagie fut depuis banny par l'Empereur Valens à cauſe qu'il ne l'auoit peu fleſchir à ſouſcrire à ſon hereſie: duquel eſt eſcrit, que comme en ſon ieune eage on l'eut contrainct de prendre femme, ſi eſt ce qu'il gaigna auec tant de perſuaſiõs ſon eſpouſe, qu'il l'induit à faire auec luy vœu de perpetuelle virginité, & continence. Cette cité de Laodicee a eſte vne des ſept Egliſes principales

Ancire, ores Angourie.

D'où vient le nõ d'Ancire.

Strabon 4. & 12.

Voy Zonare Tome 2.

Chalcond. liu. 3. hiſt. Turq.

Nice. hiſt. eccl liu 9. cha. 24. & l. 10. c. 10.

Marcel, & Baſile Eueſques d'Ancire. S. Hieroſme liure des hõmes illuſtres.

Actes des Apoſtres 16. & 18.

Ce Marcellin ſeoit à Rome l'an 293.

Voy la ſõme des cõciles.

Platine vie des Papes.

Palladie Eueſque de Laodicee.

Nice. hiſt. Eccl. l. 10. cha. 40. & 11. ch. 21.

d'Asie, ausquelles s'adressent les parolles de S. Iean l'Euangeliste en sa reuelation : & estant voisine de la Phrygie Pacatiene, ie diray que c'est en elle que fut celebre le Concile Prouincial, l'an 364. depuis autorisé par vn General tenu en la presence de Constantin Empereur, mais nous auons monstré quelle est nostre resolution cy dessus par cecy, afin de ne repeter si souuent vne mesme chose. Dés cette Laodicee iusques en la Pamphilie sont les regions qui s'ensuyuent, la Pisidie à l'Occident, & à l'Orient l'Isaurie entre lesquelles estoyent les Orendices : & les plus vaillants de touts furent les Pisidiens tant pour auoir le cœur bon, que les moyens d'endurer les frais de la guerre à cause de la fertilité, & richesses de leur païs, qu'aussi auoyent des places fortes, estants leurs villes toutes fondees sur des costaux & montaignes. L'Isaurie a sa cité qui retient encore son ancien nom, & s'appele Sauree par vn mot corrompu, elle a esté puissante par cy deuant, mais elle est presque deserte, & n'y voit on que quelques restes, & matures de son ancienne beauté & excellence, qui est celle, laquelle fut aussi nommee Claudiopoli de laquelle auons fait mention cy dessus, & laquelle on met en la Lycaonie, quoy qu'on la puisse nombrer parmy les citez de Galatie. Cette cité auec son finage dõna des affaires aux Romains auant que la peussent surmonter, & à la fin Seruilie (que Strabon tesmoigne d'auoir veu) en eut la raison, & pour les auoir vaincuz, il en porta le surnom d'Isaurique ayant surmonté vn peuple tresbelliqueux, & dompté vne petite contree des plus fortes & fascheuses à conquerir de l'Asie. En la Pisidie fut la cité d'Apollonie, & Antioche qu'on a surnõmé Pisidienne pour la discerner de celle de Syrie, & les Grecs l'ont aussi surnommee Migdonie, & à present on la nõme Sibis : le temps passé riche & flouriſſante en biens, & grandement populeuse, assise partie en vne campaigne & planure, & partie estãt montaigneuse, où iadis les Romains enuoyerent vne Colonie, & fut aussi appelee Cesaree. Et afin que la similitude des noms ne trompe aucun lisant les Actes des Apostres, où il est faite mention que les saints Apostres Paul & Barnabé entrerent en la Synagogue d'Antioche, où voyants l'obstination des Iuifs ils sortirent de la ville, ayants premierement secoüé la poussiere de leurs pieds selon que Iesus Christ leur auoit commandé en l'Euangile, que lysant (dis-ie) cecy il ne pense que cette Antioche soit celle où premierement on nõma Chrestiens ceux qui suiuoyent la foy de Iesus Christ, & où saint Pierre fut premierement Eueſque, veu que cette cy est en Pisidie, & l'autre, qui est surnommee la grande est en Syrie, comme nous verrons en son lieu, il y en a encor vne en Carie ainsi que auons veu, afin de ne laisser ceux qui lyront noz veilles, en aucun doubte. En cette Antioche Pisidienne habiterent iadis les Magnesiens se tenants le long du Meandre pres la region Migdonie, d'où aduint que cette ville fut aussi ditte Migdonie, ayãt le païs tresfertile & exposé aux rayons du Soleil y rebatãt ses ardeurs à cause des mõtaignes voisines, à cause que là le mont Taure hauce à bon escient son sommet, & ombrage les vallons & campaignes voisines. Parmy ces monts fut le village Ambladeloué pour estre fertil de tresbon vin, duquel les medecins s'aidoyent pour la guerison des malades. Vous entrez derechef en la region des Tolistoboges, & voyez la ville d'Albase pres laquelle est vne fontaine, qu'on surnomme d'Alexandre, & sur la fin & limites de cette contree est la cité d'Antibure & puis le fleuue Alabre, lequel passe par vne terre ditte Axylon, comme qui diroit sans boys, d'aultant qu'il ne s'y recueille matiere quelconque pour brusler, nõ pas vne seule espine, ains faut que les habitans se chaufent de la fiente de leurs bœufs, par où ayant passé l'Alabre, il entre dedãs la riuiere de Cattarate. Vers le Septentrion sont les montaignes de Trogin & Magane, au bas desquelles il fait vn tresgrãd froid, & qui s'estendent iusques au mont Taure, & tirant au midy on voit Neapoli bastie par Pompee en vn village qui se nommoit Phazemon, comme aussi la region Phazemonique fut par Pompee dicte Megaloim, mais touts ces lieux (ou peu s'en faut) sont par terre, ny restant que les reliques, & bien de la memoire des noms anciens : la terre de ce Neapoli a les limites d'Amise au Septẽtrion, & le fleuue Hali a l'Occident, & puis on voit au païs Isaurien la cité de Saurate que les Turcs appelent a cette heure Souratir, & vne autre ville nommee Listre, & ce qui reste de ce païs ne sont que chasteaux iusqu'au nombre de quarante, assis par les aspretez, & precipices d'aucuns vallons pierreux, & auoisinans les monts vers lesquels l'accez est fort difficile : Et c'est pourquoy Strabon dit qu'és vallõs voisins du mõt Taure y a des champs fertils parmy l'aspreté inaccessible des rochers, & que les habitants du païs se tenoyent és haults des collines & par les Grottesques, se tenans la plus part du temps en armes, courants, & rauageants les terres de leurs voisins, leur seruãt cette retraite d'vn fort mur & personne n'osant les assaillir en leur montaigne. Au reste les Pisides furent aussi nommez Solymiens d'vn leur Roytelet, ou Duc apellé Solyme, & sembleroit que c'eut esté contre eux que Bellerophon auroit fait la guerre, lors qu'il combatit (ainsi que faignẽt les Poetes) le monstre tant par eux chanté, & appelé la Chimere. Ie pensoy comprendre en ce chapitre le païs Pamphilien, à cause qu'il auoisine la Pisidie, & Galatie, mais la longueur de la matiere me le fait differer pour en traiter en particulier, ioint que i'ay laissé derriere quelques isles qui ne meritent d'estre oubliees, & desquelles il fault que ie vous face la description, mais auant que d'y entrer nous acheuerons à deduire ce qui est des Galatiens, & quelle fut leur police tandis qu'ils vesquirent sans estre assuiettis de personne, & dequoy voicy comme parle Strabon : Comme ces peuples fussent partis en troys nations vsants de mesme langue (en cecy est condemné Pape Pie, qui dit que les Tectosages estoyent Gauloys, & les deux autres nations estoyẽt Daces tirez du païs Thracien) & ne differants en nulle autre façon de vie, si est ce qu'ils diuiserent le païs en quattre portions, & les nommerent Tetrarchies c'est à dire quatre principautez chacune ayant son Tetrarche ou gouuerneur, & vn iuge pour chacun des Princes, & vn tribun militaire ayant le commandement sur les soldats, & deux lieutenants de ce grand Capitaine, ou Mareschal de l'armee, lesquels touts failloyent qu'obeyssent au Tetrarche. Le conseil de ces quatre

Isaurien : hommes vaillants.

Isaurie cité ditte Claudiopoli.

Strabõ 12.

Seruilie Isaurique pour auoir dompté Isaure.

Antioche de Pisidie par qui habitee.

Act. 14.

Albase ville des Tolistoboges

Phazemõ ores Neapoli bastie par Pãpee.

Strab. 12.

Pli. liu. 5. ch. 27.

Strab. 12.

Galatie d'où ainsi nommee, & sa police.

quatre Princes auec leurs officiers principaux estoit de douze personnes lesquels en assembloyent 300. pour vuider les iugements, & s'assembloyent en vn lieu appelé Drinemet. Tout ce corps, & grãde assemblee se faisoit lors qu'il estoit question de meurtre, & de sentence de mort contre quelcun (aduisez la sagesse de ce peuple en chose de telle consequence que la vie d'vn homme) sur quoy ces 300. auoyent souueraine puissance, le reste estant iugé & vuidé par les Tetrarches, & leurs iuges ordinaires. Considerez vous qui allez recercher la source, & origine des parlemens en la teste des Frãçoys venans en Gaule la façon de faire de ceux cy, & verrez que de tout temps, les Gauloys ont eu des parlements, & que les Tectosages & leurs compagnõs estants arrestez en Asie, y planterent aussi la façon de iuger telle que s'obseruoit au pais duquel ils auoyent origine. Voyez les iuges ordinaires, considerez les Stratophilaces, ou maistres de camp, & generaux d'armee policer les vns les villes, & les autres chastier les soldats & pourueoir aux armees, & le Prince auoit puissance & sur les vns, & sur les autres: mais la maiesté des Parlemens y est respectee de telle sorte qu'es grands affaires le Prince ne pouuoit rien seul, ny auec le conseil des douze, ains failloit que tout le Senat y fut apellé & que par l'aduis d'iceluy les causes fussent vuidees: & parainsi ie cõcluds que non seulement les Druides auoyent l'autorité de iuger (ainsi qu'on recueille de Cesar) ains les iuges du conseil general (qu'ores nous apellõs Parlement) de tout temps obserué en Gaule, auec le Prince fut il annuel, ou hereditaire: & que iamais les François n'introduirẽt ceste coustume au pais Gomerite, ains l'aprindrent & obseruerent de ceux en la terre desquels ils s'arresterent. Dauantage Strabon dit que entre les Galatiens ceux qui auoyent la charge de la prestrise, estoyent quelques grands Seigneurs lesquels tiroyent vn grand reuenu de leur sacrificature, pour monstrer les Gauloys auoir de tout temps esté fort adonnez à la religion, & que si les François ont este affectionnez à icelle, ça esté par l'exemple de la vertu de ceux qu'ils frequentoyent, & la douceur, pieté, & iustice desquels ils ont depuis taschè d'imiter: & voila ce qui nous restoit à dire des Galatiens: pource il est temps desormais que venons à la description de noz Isles.

D'où vient la premiere institutiõ des Parlemens.

Grande Puissance du Parlement entre les Galates.

Galatiens adonnez à la religiõ.

DES ISLES QVI RESTENT A DESCRIRE EN LA MER Mediterrance & premierement de Tenedos.

Chap. xix.

IE pouuoy comprẽdre l'histoire Geographique aussi bien de ces Isles que des autres qui sont en la Mediterranee, ou bien les effigier lors que i'estoy' sur lieux du continent auquel elles sont opposees: mais l'vn propos attirant l'autre i'en ay aussi surseu la poursuite, tant pource que Tenedo n'est pas grand chose, & que facilement nous reuiendrions a son histoire: & que Rhodes, & Chipre sont si esloignees de celles que nous auons descriptes (quoy que le cours de ses affaires conuienne auec icelles) que i'ay mieux aymé les garder à la painture de l'Asie, que de les trousser auec les autres qui sont aussi de la contribution de l'Asie. Tenedo donc est vne Isle de non guere grande estendue assise en l'Archipelague, & vis a vis du destroit de Gallipoli, par lequel on separe l'Archipelague d'auec la mer de Marmora ou le Propontide, & laquelle estoit opposee droitement à la grande, & tresancienne cité de Troie, durant la grandeur & magnificẽce de laquelle, cette Isle aussi estoit tresriche, là où à present elle est toute deserte. Ceste Isle n'est guere montagneuse quoy qu'il y ayt quelques collines, & est fertille en vignes & fruits, & iusqu'à nostre temps elle a esté cultiuee, & es lieux regardants Troie, on y treuue encor vn nombre infiny d'antiquitez, qui font assés de foy de l'excellence ancienne de l'Isle, & du païs continent qui l'auoisinoit, duquel elle ne sçauroit estre esloignee cinq mille pas, & n'en ayant point dix mille de circuit, qui peuuent monter enuiron de cinq petites lieues Frãçoises. Elle eut iadis vne ville, ou plustost cité portant le nõ de l'Isle, laquelle on dit que fut ruinee par Achille allant assieger auec Agamẽnon la cité de Troie: mais elle fut rebastie, sans que on die par qui: & depuis elle estant rebastie fut du tout ruinee, car le chasteau qui y a esté, estoit loing assis du lieu où fut iadis la ville. Cette Isle fut le temps passé nommee Calydne, & Leucophris, c'est à dire blanc sourcil, & en fin Tenedos lequel nom elle retient, d'vn certain (comme dit Diodore Sicilien) Tené que les Tenediens auoyent pour vn tref saint Dieu, & duql il parle en cette sorte. Quelques siecles apres qu'on eut enuoyé des Colonies en l'Isle de Lesbos, ou Metelin, celle de Tenedos fut peuplee en la sorte que s'ensuit. Tené fils de Cicne commandoit sur la contree qui est au pais de Troade, & cettuy estoit vn homme que chacun respectoit, & honoroit à cause de sa preudommie. Cettuy quictant sa maison & pais, & assemblant des hommes qui vouluſſent le suyure pour aller habiter ailleur, s'en alla en l'Isle nommee Leucophris: & y estant arriué il distribua les chãs de l'Isle à ceux qui estoyent auec luy, & y bastissant vne cité donna son nom à toute l'Isle: & ayant regné iustement, & obligé les siens à luy faire seruice, par plusieurs biens-faits, il vesquit loué & honoré de chacun & apres sa mort, on le meit au ranc, & nombre des Dieux. Il compte vne autre histoire de ce Tené qui est que ce ieune homme ayant vne marastre (ainsi que ces belles meres, n'ayment guere iamais les enfants de leurs maris sortis d'vn premier lict) fut par elle calomnié enuers son pere: lequel aioustant foy a son espouse, prit son fils, & l'enfermant dedans vne arche, ou coffre de boys, le iecta dedans la mer: mais ce coffre porté de la tempeste & Dieu voulant preseruer ceſt innocent, il fut pousse par les vagues de la mer en cette Isle, & là deliuré il fut fait Roy & Seigneur du pais, & à la fin pour sa vertu & iustice, on luy donna place entre les Dieux adorez par le Gentilisme. Et d'autant qu'vn fleusteur, & menestrier auoit seruy de faux tesmoing à sa marastre cõtre luy, il ordonna que desormais aucun hõme se meslant de tel mestier fut si hardy d'entrer au tem-

Tenedo Isle en l'Archipelague & son assiete.

Ptolomee liu. 5. ch. 3. tab. 1. d'Asie.

Diodor. Sicil. li. 4. ch. 17.

Tené fils de Cicne bastit Tenedo.

ple estoit sacré premierement à la memoire d'Apollon Smintheen, ainsi que Strabon le tesmoigne allegant Homere, qui dit que Apollon Sminthee regissoit l'Isle de Tenedo. Et d'autant que Achille (comme dit est) auoit ruiné cette ville, lors que les Grecs tenoyent Troie assiegee, les Tenediens apres la guerre, & que la ville fut rebastie, ordonnerent, qu'il ne fut loisible (si le temple estoit remis sus, comme il fut) à aucun de nommer Achille dedans le temple, fut il consacré à Apollon, ou à ce Tené bastisseur de l'isle. Elle a esté iadis plus despeuplee que du temps de nos peres, veu ce qu'en dit Virgile parlant ainsi:

Strabõ 13. Homere. 1. de l'Iliade.

Virgile Eneid. 2.

L'Isle git vis a vis Tenedos la fameuse,
Riche lors que Priam regnoit & fort heureuse:
Maintenant c'est vn sein, & vn port, mais peu seur
Aux vaisseaux agitez de marine fureur.

Strabon met l'histoire susditte de Diodore touchant Tené, entre les choses fabuleuses: mais telle fut ou non, si est ce que Ciceron accuse Verré, d'auoir desrobé le reliquiaire, & statue de Tené, estimé Dieu treslaint des Tenediens, & lequel auoit basty la cité capitale de leur Isle. Plutarque disant que les Tenediens auoyent deffendu que nul osast nõmer Achille dedans le temple, en rend la cause toute diuerse à celle de Diodore, quoy qu'il racompte l'histoire toute semblable vsant de telles parolles. La belle mere de Tené le sollicitant plus lasciuement que l'honneur, & le sang ne le requeroyent, & luy ne voulant y entendre, elle l'accusa à son pere & se aida de Moyse ioueur de fleuste pour tesmoigner en sa faueur: d'où aduint que Tené, & sa sœur furẽt contraints de s'enfuyr en cette Isle. Or Achillé faisant le voiage de Troie, Thetis sa mere luy commãda sur toute chose de ne point occir ce Tené, à cause qu'il estoit le bien-aymé d'Apollon, & donna charge à vn des seruiteurs de son fils qu'il se prit bien garde que Achillé n'y pensant point ne tuast ceste homme. Mais comme le fils de Pelee rauageast l'Isle de Tenedo, & veit la sœur de Tené belle à merueille, il se meit apres elle pour la forcer: son frere, ne pouuãt souffrir qu'à son nez on luy feit ce tort, vint affronter le fort Gregeois, & tandis qu'il combatoit, sa sœur se sauua mais Tené y demeura pour les gages. Achillé sçachant que c'estoit Tené qu'il auoit occis, tua tout sur l'heure son seruiteur pour ne l'auoir aduerty, & enterra le corps de Tené qu'il auoit massacré: & le temple duquel estoit tel nul fleusteur y entroit, & si n'estoit loisible d'y faire mẽtion seulement du nom d'Achillé. I'ay dit que cette Isle n'est guere mõtagneuse, toutesfois y a il des costaux, & collines, à la plus haute desquelles, & au pied d'icelle on voit vne fontaine, laquelle durant le solstice d'esté abonde, & regorge tellement en eau depuis les trois iusqu'à six heures du soir, qu'il semble que ce soit vne grosse riuiere, & au reste de l'annee on n'en y voit vne seule goute: qui est vn miracle de la nature: mais non si exorbitant, qu'il le faille reietter comme vne fable, veu que le cours, & source des eaux depend plus de l'influẽce des astres que pas autre chose qui soit en l'vniuers, ce qui se voit au flus & reflus de la mer, qui s'augmente au croissant de la lune, & esmotiõs chaleureuses, de la mer, qu'on apelle en Latin æstus maris, ne paroissẽt touſiour, ains selon que le soleil approche & qu'il fait attraction des humeurs: ce qu'on peut dire de cette fontaine, eu esgard au temps qu'elle abonde, & fournit tant d'eau que venons de dire. Toutesfois ne veux-ie icy que mõ iugement soit vn arrest, ains m'en raporte aux grands Philosophes desquels ie suis & le disciple, & celuy qui admire leur sçauoir & les escrits desquels ie voudroy voir en lumiere nous espluchants les causes naturelles de ces miracles ordinaires que fait en ses corps suies la nature, a fin que doublement nous eussions occasion & de les honorer, & de leur rendre graces. Mais nous auons asses esté apres ce qui est ancien en l'Isle de Tenedos, & sur ce qui concerne son peuplement fait par Tené, qu'aucuns ont estimé s'en estre là fuy du pais de Thrace, ce qui est asses vraisemblable, car s'il n'eut esté qu'en Troade, il eut esté facile à sa belle mere de le poursuiure, puis qu'il n'y a que presque vn quart d'heure de chemin par mer du pais de Troade iusques en cette Isle. Laquelle du temps de nos peres a semble estre l'heritiere des discords aduenuz entre les Grecs, & Troiens pour la iouissance d'nelaine, d'autant que pour cette Isle, quoy que de peu de valeur les Venitiens & Genouoys ont eu guerre long temps, & entendez pourquoy. Cette Isle n'estant pas si deserte que nous auons veu que Virgile la fait, il aduint enuiron l'an de grace 1376. que Andronic fils de Calo-Ian Empereur de Constantinople ayant les Venitiens en haine à cause que ils auoyẽt remis son pere en l'Empire, taschoit aussi de leur susciter des ennemys pour les desmonter & leur oster les terres qu'ils possedoyent en la Grece. Calo-Ian voyant les menees de son fils feit present de l'Isle de Tenede aux Venitiens, & cõmanda aux Tenediens, & les feit obliger par serment, que si par cas son fils le chassoit de l'Empire, que pour chose qui peut aduenir, ils ne rendissent point leur Isle a autre qu'à la Seigneurie de Venise. Andronic cepẽdant qui ne dormoit point sçachant le peu d'amitié que les Genouoys portoyent aux Venitiens feit tãt qu'il les sollicita à leur faire la guerre & en cette ligue contre eux entrerent le Roy d'Hongrie, le Patriarche d'Aquilee, les Seigneurs de Carrare, & les Geneuois. Cecy ne faisoit pas Andronic pour seulement tourmenter les Venitiens, ains, & plustost pour oster à son pere l'estat, & empire de Constantinople: & pource Marc Iustinian qui commãdoit sur le goulphe de Venise prenant quelques galeres s'en vint en l'Hellespont pour deffendre les Tenediens contre les citoiens de Genes. Estant en l'Isle, il aduisa les insulaires du peril qui les auoisinoit, & des menees d'Andronic contre eux & son pere: & feit si bien ses affaires que les Tenediens luy iurerẽt obeissance: & ainsi l'empereur y consentant, l'Isle de Tenedo vint souz la foy, hommage, & iurisdiction des Venitiens. Iusqu'icy les menees Geneuoises auec Andronic auoyent esté couuertes, mais entendants que cette Isle alors flourissante obeissoit aux Venitiens, qu'ils renoyent le fort & y auoyent pour gouuerneur Donat Trone vn gentilhomme vaillant & fort sage, ce fut lors que la guerre s'ouurit à bon escient, & de tant plus cruelle que pas vne que ces deux puissantes republiques eussent eu ensemble de trois fois que desia ils auoyent pris les armes

Tené sepulcre de Thracc.

Tenedos cause de guerre entre les Geneuois, & Venitiens.

Voy Iustinian lia. 5. & l'histoire de Venise, & Pape Pie en son Asie.

Defence d'Andronic contre son pere.

Tenedo donnee aux Venitiens.

Ciceron contre Verré.

Plutarque es questions Grecques. quest. 28.

Tené occis par Achillé.

Fontaine merueilleuse a Tenedos. Pline li. 2. ch. 103.

armes les vns cõtre les autres, que l'ambition pouſſoit les vns, & que le deuoir ſollicitoit les autres à ne laſcher point priſe. Or les Geneuois qui pour lors commandoyent à Galate les Conſtantinople, irritez que Calo-Ian eut fait plus de compte de l'amitié des Venitiens, que de leur alliance, ſçachants (comme dit Sabellic) que Andronic eſtoit à Pere, où le pere l'auoit confiné apres luy auoir preſque oſté la veue, le feirent premierement guerir, puis le ſolliciterẽt contre ſon pere & luy donnãs ſecours, feirent tant que ce temeraire, & deteſtable iouuenceau auec le ſecours des Perots, qui touts preſque eſtoyent Geneuois, prit Conſtantinople par ſurpriſe, & mit ſon pere & touts ſes parents en priſon: acte digne des Geneuois, qui depuis feirent entrer les Turcs en Europe. Andronic auoit promis aux Geneuoys de leur donner Tenedo ſ'il venoit au deſſus de ſon affaire: & pour cette cauſe il eſcriuit à ceux qui tenoyent le fort, qu'ils le rendiſſent auec toute l'Iſle aux Geneuois: mais le gouuerneur de l'Iſle reſpondit, que le pais eſtoit à Calo-Ian, & que il ne le rendroit à autre qu'à celuy qui luy en auoit donné la charge. Le malheur de Calo-Ian eſtonna les Venitiens neantmoins ce fut lors que Marc Iuſtinian (comme dit eſt) vint à Tenedo, & qu'il la receut en ſa main & pour la deffendre il y mit Donat Drone pour gouuerneur. Les Geneuoys qui voioyent bien de quelle conſequence eſtoit cette Iſle & combien elle nuiroit à leur trafic en Capha, & Helleſpont, & mer maiour, ſi les Venitiens en demeuroyent les maiſtres, ſolliciterent auſſi Andronic de faire tout ce qu'il pourroit de deſplaiſir aux Venitiens, qui ſe tenoyent pour le trafic à Conſtantinople: ce qu'ayant fait les Venitiens ſe mettent en armes, & les Geneuois occupent l'Iſle de Lemno: dequoy irrité Andronic, il ſe meꝯt auſſi en campagne & auec les Geneuois, qui faiſoyent l'empereur chef de cette entrepriſe, comme ainſi ſoit que ce fut ſur leurs vaiſſeaux, & auec leurs gens, & à leurs deſpens, il fut aſſieger Tenedo. Mais celuy qui tenoit le fort, vſa de telle diligence, que non ſeulement le deffendit il contre les forces Grecques & Geneuoiſes, ains ſaillant ſur ſes ennemys auec vne troupe choiſie de Soldats il chaſſa ces Perots iuſqu'aux galeres, & les deſpouilla de leurs munitions, & machines belliques, ce qui fut cauſe que Andronic ſe retira auec ſa courte hõte, ſans que de là en auant on fut plus aſſaillir cette place laquelle leur ſembloit eſtre imprenable. Ie ne veux m'arreſter ſur ce qui ſ'enſuiuit de cette guerre & en quelles deſtreſſes les Venitiens furẽt conduits pluſieurs fois pour ne ſe pouuoir preualoir de tant d'ennemys qui à vn coup les aſſailloyent: car cecy ne fait grand cas au fait de noſtre Iſle, quoy qu'à cauſe de elle ces malheurs leur eſtoyent aduenuz, me ſuffiſant de venir à la fin de la guerre, & au ſuccez de cette Iſle. L'an ſixieme, & moys quatrieme de cette guerre fut la paix faite entre les deux Seigneuries de Genes, & Veniſe par le moien, & negociations du Duc de Sauoye Amé, en laquelle furent compris le Roy d'Hongrie & autres de la ligue Geneuoiſe, & en furent telles les conditions: que le Seigneur de Padoue rendroit aux Venitiens Capugere: & Moran ſe demoliroit les forts qu'il tenoit le long de l'eau, & des paluz voiſins de Veniſe: que les Seigneurs Venitiens ſemblablement luy rendroyent la tour de Coran, & oſteroyent leur garniſon de l'Iſle de Tenedo, laquelle ſeroit miſe entre les mains du Duc de Sauoye arbitre & moiẽneur de ceſt accord qui la tiendroit deux ans, leſquels expirez la forteresſe ſeroit demolie toute de fons en comble. Fut dit encor que deſormais ne ſeroit loiſible ny au Venitien ny au Geneuoys de ſe ſaiſir de l'Iſle pour ſ'y fortifier, comme auſſi le voiage de la Tane fut deffendu & aux vns & aux autres de ces deux nations, à cauſe que ce voiage auoit eſté la premiere occaſion de leur diſcorde & inimitié ancienne. Cecy ne mit fin à la guerre, bien que les Geneuoys, & Venitiens fuſſent en repos entre eux, car le gouuerneur de Tenedo Iean Mutace ſe monſtrant plus amoureux, & ialoux de l'honneur de ſon pais que la Seigneurie ne vouloit, & n'eſtoit raiſonnable cuida tout gaſter, & cauſer la ruine de ce qu'il penſoit eſtablir par ſa trop grande loyauté. Le Senat auoit enuoyé Pantaleon Barbe pour mettre en main le fort de Tenedo à celuy que le Duc de Sauoye y enuoioit, comme auſſi les Geneuois y auoyent de leur coſté deputé vn hõme pour voir l'effect de la tranſaction. Mutace donc propoſa aux deputez que les inſulaires n'eſtoyent pour ſouffrir que la forteresſe fut demolie & que pluſtoſt ils ſe lairroyent tailler en pieces que de l'endurer, qu'ils ne l'auoyent pas baillee aux Venitiens pour telle occaſion, ains pour les deffendre contre leurs aduerſaires: & puis que par leur accord elle ne demeuroit ny aux vns, ny aux tres d'entre eux, ils eſtoyent reſoluz de ſe la garder, & la deffendre: parainſi qu'ils pouuoyent ſe retirer de belle heure, d'autant qu'ils n'auroyent d'eux autre reſponce. Ainſi les deputez ſe retirans, la Seigneurie de Veniſe aduertie du fait, en fut faſchee outre meſure, craignãt qu'on ne penſaſt que ce fut vne forbe, & que cecy vint d'eux & qu'ils euſſent fait tenir ce langage aux Inſulaires. A cette cauſe pour faire cognoiſtre à chaſcun auec quelle rondeur ils marchoyent en beſoigne: en premier lieu fut deſpeché Charles Zene auec charge expreſſe de commander à Mutace de ſortir du fort, & le donner à celuy que par l'accord la Seigneurie y enuoioit, & à ce commandement eſtoient iointes les menaces ſ'il n'obeiſſoit: mais le gouuerneur ne ſe deſiſta de ſon entrepriſe. A cette cauſe on dreſſe vne armee laquelle va contre Tenedo ſouz la charge de Fautin George, lequel aſſaillit le fort, & y fut cõbatu d'vne grande furie, & telle eſtoit l'animoſité, & colere des aſſaillants que tout autant qu'ils pouuoyent prendre de ceux de dedans ils les faiſoyent pendre, & eſtrangler tout ſur l'heure: ou bien ils les attachoyent à quelque machine & les dardoyẽt comme vn trait cruellement dedans la ville, où ils tomboyent touts accrauantez de la vehemence du coup: ce qui feit voir aux Geneuoys, que non le Senat de Veniſe, ains Mutace eſtoit cauſe que l'Iſle ne vouloit point ſe rendre. Le ſiege ayant duré l'eſpace de ſept moys & d'auantage, les aſſiegez ayants faute de viures vindrent à compoſition, qui fut telle, que Mutace, & ſes complices ne ſeroyent point recerchez, ny punis, quoy qu'euſſent retenu l'Iſle au grand dommage, & intereſtz de la Seigneurie veu que leur pretente ne tendoit qu'au prouffit, & honneur d'icelle. Que les Inſulaires ne perdroyent

Sabellic. hiſt. de Veniſe. Dec. 2. li. 5.

Andronic eſt refuſé par les Tenedieus.

Tenedo aſſiegee par les Grecs.

Andronic leue honteuſement le ſiege de Tenedo.

Paix entre les Geneuois, & Venitiens. Iuſtinian li. 6. Sabellic. Dec. 2. li. 7

Iean Mutace refuſe de rendre Tenedo. Sabellic Dec. 2. li. 8

Tenedo aſſiegee par les Venitiens.

Tenedo rendue par cõpetition

Fort de Tenedo ruiné, & l'Isle rendue solitaire.

rien de leurs biens fussent meubles, ou immeubles, auec lesquels ils sortiroient si bon leur sembloit, ou bien se tiendroyent en l'Isle : ceux qui se retireroyent en Candie auoyent là autant de terre, comme ils en laissoient à Tenedo lors qu'elle estoit en sa fleur, & se retirans à Constantinople, ou ailleur, on leur paieroit leurs possessions selon la valeur equitable d'icelles. Ainsi la garnison sortant la ville & forteresse fut du tout ruinee, & demeura telle qu'on la voit à present, comme aussi l'Isle est (ainsi que auons dit) presque toute solitaire, quoy que des plus belles & plaisantes de tout l'Archipelague laquelle nous laissons pour courir iusques en la mer Carpathie.

DE LA FAMEVSE ET EXCELLENTE ISLE DE RHODES.

Chap. xx.

LA plus belle de toutes les Isles qui sont en la mer, & Ionique & Egee, est celle de Rhodes, laquelle fut iadis iouissante de ses droits, & des plus puissantes qui fussent en la Mediterranee ayant six vingts mille de circuit qui montent à 50. ou enuiron lieuës de Frãce, quoy que d'autres luy donnent vn moindre espace, & n'estant loing de terre ferme qu'enuiron neuf ou dix petites lieues, duquel costé elle regarde le pais Lycien, & estend sa veuë vers la Cilicie: toutesfois est elle voisine de Carie, ayant la Lycie au Ponent, & au Leuãt l'Isle de Chipre, estant iadis diuisee par le beau milieu, par vne muraille qui la partissoit. Ie ne veux par trop m'amuser sur les noms d'icelle qui ont esté diuers, car elle fut dicte Ophiuse, Asterie, Trinacrie, Combire, Petrœse, Atabirie, d'vn Roy qui y regna, puis Macarie & Colosse du nom d'vn Colosse du soleil, ou de Iupiter, duquel parlerons cy apres, & en fin on la nomma Rhodes, soit à cause du mot Rhodon qui signifie Rose, à cause qu'en cette Isle, on recueilloit les Roses les plus souef flairantes qu'en autre lieu, ou pais de l'Orient: soit que les premiers qui bastirent la cité chef de cette Isle, pour auoir trouué vn Rosier aux fondemens d'icelle, luy donnassent ce nom, ou que pour l'amour de la Nymphe, Rhodes aymee du soleil elle fut ainsi nommee: car & les vnes & les autres raisons peuuent estre veritables. Car Diodore Sicilien en ses antiquitez dit que Neptune espousant sa propre sœur, en eut six masles, & vne fille, qui s'apella Rhodes, de laquelle cette Isle fut apellee par Apollon, qui s'amouracha de cette fille, mais cecy ressentant sa fable, il me suffira de seulement aduertir le lecteur comme en passant de ce que les auteurs en dient: car Pindare fait cette fille estre sortie des embrassemens du Soleil, & de Venus, comme s'il eut voulu monstrer que la chaleur & humeur estoyent cause de la fertilité qui estoit en cette belle & puissante Isle. Ie laisseray aussi à part ce qui est escrit des Telchines qu'on diffamoit iadis du nom de sorciers, lesquels ayants laissé l'Isle de Chipre, comme n'y pouuans viure, se retirerent à Rhodes, où les premiers ils enseignerent l'vsage du fer, & nommerent aussi l'Isle Telchine, car touts les auteurs sont pleins de ces choses. Ces Telchins furent les premiers qui bastirent les citez de Linde, Camire, & Ialise, ou cõme d'autres dient, ce furent les Heliades, ou Solaires qui eurent cet auantage: mais d'autres tiennent que le fils de Hercule nommé Tlepoleme qu'il eut d'Astiochie fut fondateur de ces villes, & qu'il les nomma des nõs des filles de Danaë, & qu'auec cettuy Tlepoleme, les Rhodiots allerẽt à la guerre contre les Troiens. Ie ne m'amuseray encor à ce qu'on escrit que cette Isle iadis fut couuerte d'eaux, & cachee es abismes de la mer, & que sans qu'on s'en prit garde elle parut sur les eaux, & fut quelque temps flotante, ie laisse (dis-ie cecy) à cause que ce sont des narratiõs fabuleuses: comme aussi follement on disoit iadis, & est allegué par Solin que cette Isle estoit si chere à Iuppiter que iamais l'air n'estoit si chargé de nuages qu'il empeschast qu'on ne veit le Soleil en cette Isle: mais la raison de cecy vient de ce q̃ lors le Colosse raportant la figure du Soleil estoit à Rhodes, & la hauteur duquel estant veüe de loing, faisoit qu'aussi on voioit là le Soleil en tout temps. Cette Isle, & habitans d'icelle a esté iadis si puissante, que commandant sur la mer, elle fut iusques bien auãt en l'Europe, y conduire des nouuelles colonies, ce que Strabon tesmoigne lors qu'il dit. On racompte encor cecy des Rhodiots, que leur puissance fut grande sur la mer, non seulement du temps que la cité, où à present ils se tiennent, fut bastie, ains plusieurs annees auparauant l'institution des ieux Olympiques: car ils sortirent de leur pais, & conduirent bien loing d'Asie vne armee de mer pour l'accroist, & multiplication des hommes, & feirẽt voile iusques en Espaigne, où ils bastirent vne ville appellee Rhode, que depuis les Massiliens occuperẽt. Ce qui est approué par l'Euesque de Gerõde en son histoire d'Espagne, lors qu'il dit que cette ville est assise en son Diocese & qu'à present on n'en voit que les seules ruines, sauf que d'vn monastere dedié à l'honneur de S. Pierre, qu'on nomme de Rhodes, pour estre voisin du lieu, où estoit cette ville, assise au pied des monts Pirenees: & que le monastere est posé sur vn costau au dessus de la susditte cité. Maintient encor qu'elle a duré iusqu'à ce que les Goths vindrent en Espagne, & qu'il y auoit siege d'Euesque, le prelat de laquelle auoit assisté a diuerses assemblees pour le fait de la religion en Espagne: ce qui est vne grande preuue de son dire, & auerément du tesmoignage de Strabon, quoy que assés digne de foy. Nous auons parlé cy dessus du Colosse Rhodien basty en l'honneur du Soleil, car les Rhodits adoroyent Apollon sur touts ceux que la folle antiquité estimoit estre Dieux, duquel voicy cõme Pline parle mentionnant ces statues monstrueuses, & qui esgalloyent les tours en hauteur que l'antiquité dressoit, & qu'on appelloit Colosses. Entre toutes ces statues (dit il) la plus admirable fut celle du Soleil à Rhodes, laquelle fut faite par Charé Lyndien disciple du statuaire Lysippe: laquelle eut septante coudees de hauteur, & lequel simulachre 56. ans que fut basti, sentit vn tremblement de terre qui le mit par terre: mais tout couché encor c'est merueille que de le voir, veu que peu d'hommes pourroyent seulement embrasser son pouce & les doigts duquel sont plus grands que ne sont les plus grands statues qu'on fait ordinairement: on voit de profondes Grotesques en ses membres rompus, & au dedans des pierres de grandeur desmesuree, auec le poids desquelles le bastisseur auoit donné esgalle proportion à son œuure. De ce Colosse fait aussi mention Strabon disant: entre les antiquitez plus excellentes de Rhodes est le Colosse, lequel gist ores par terre, rompu des les genoux, & les Rhodiots furent dissuadez par l'oracle de le refaire: & est vne des œuures dedices mises au tanc des sept miracles, ou merueilles de l'vniuers. Ce Colosse fut acheué de ruiner par Muhaine chef & Admiral des Agarenes l'an de nostre Seigneur 654. & 1460. apres que Chares l'eut posé à Rhodes, ce que tesmogne Zonare disant. Les Agarenes, n'y ayant personne qui leur feit resistance rauageoyent, & alluliettissoient tout: car ce fut lors qu'ils conquirent l'Isle de Rhodes & y demolirent ce grand Colosse tant renommé par les histoires:

Rhodes, & son estendue.

Noms de l'Isle de Rhodes.

Diodor. Sicilien. li. 6. ch. 13.

Pindare.

Pindare es Olymp. Ode. 7.

Solinch. 1. Pline li. 2. ch. 64.

Puissance ancienne des Rhodiots.

Strabõ 14.

Euesq. de Gerõde li. 1. fur la fin.

Rhodes bastie en Espagne par les Rhodiots.

Pline li. 34 ch. 7.

Structure merueilleuse du Colosse, de Rhodes

Strabõ 14.

Zonare Annal. Tome 3.

l'erain duquel estant acheté par vn Iuif, il en chargea 900. chameaux pour le trãsporter. Laissants là ce Colosse, cõme vn appareil de folie aussi bien que les Pyramides d'Egipte, reuenons à nostre Rhodes, laquelle ayant eu iadis les trois citez susnommees, si est ce que Linde, & Camire, ne sont plus, & que Ialise porte le nom de Rhodes, de laquelle voicy cõme parle Strabõ: la cité des Rhodiots (dit il) est posee sur vn promontoire regardant l'Orient, & laquelle surpasse toutes autres villes soit en bõs pors en forte muraille, beauté de rues, ou toute autre chose apartenant & à la force, & à l'embellissemẽt de quelque place: de sorte qu'à peine diray-ie qu'il y en ayt de plus belle ou meilleure, qu'à d'en trouuer de pareille, ie n'oseroy' asseurer qu'il fut possible. Au milieu de l'Isle est le mõt Atabirie, dit d'vn Roy du païs, lequel à present se nomme Arthemite, auec le fleuue Gãdure, & vne autre fort belle montagne dicte Philereme quelques deux mille loing de la cité, sur laquelle Solyman assiegeant Rhodes feit bastir vne forteresse pour de là auant combattre, mais on dit que ce fut pour s'y retirer, ou pour donner effroy aux assiegez. Vers le Septentrion de ce mont gist la cité de Rhodes, assise en vne planure: & est ceinte presque de toutes parts des ondes de la mer, le port regardant le Nord, & le reste vers l'Occident. La planure qui est pierreuse n'est de guere grande estendue en sa largeur, mais si en longueur où lon voit plusieurs Vallons, & collines auoisinants la cité, & toutes embellies d'arbres domestiques tels que sont les vignes, & les fruitiers, lesquels y viennẽt plus forcez par l'art, & industrie des hommes, que non pas que le naturel du lieu le porte. Cette cité est entouree de doubles murs, & du temps que Sultan Solyman l'assiegea, il y auoit treize tours, & cinq forts qui luy seruoyent de defences ainsi que verrons cy apres: & est celle mesme (cõme dit est) qui iadis se nommoit Ialise, mais non assise au lieu où estoit cette ancienne, car la presente est posee sur vn recoing de l'Isle. Du costé de Leuant y a vn promontoire deuant cette cité que on appelle Bo, non guere esloigné d'elle: & sur le mole du port feirent iadis bastir les Ducs de Bourgoigne vne Tour portant le nom de S. Nicolas, ainsi qu'on pouuoit recueillir par vn tableau incisé en vn coing de la tour. Et c'estoit en ce lieu qu'on tiẽt qu'estoit posé ce grand Colosse, duquel auons fait mentiõ: mais quoy qu'il en soit, si est ce que ceux qui l'abatirẽt y vserẽt d'vn grãd & singulier artifice, de autãt qu'elle est fondee dedans la mer, ce qui ne se pouuoit faire sans grands frais & art, & extreme diligence. Quant à la cité de Linde, on en voit encore quelques marques & vestiges, retraçants vn peu le plant d'vne belle ville, sans qu'il y ait riẽ de bastimens habitables: là où Camire est hors de toute cognoissance: & Linde est sur la pointe d'vn petit goulphe regardant l'Orient, & le mont de Philereme: & ainsi de trois citez en fut faite vne belle, & des plus segnalees, pour ville Insulaire, qui fut en toute l'Asie. L'Isle de Rhodes a este fort suiecte aux deluges, & desbord d'eaux, & c'est pourquoy Diodore dit qu'Apollon s'amourachant de la fille Rhodos, osta les eaux, & dessecha les paluz, qui estoyent par trop espandaz par toute l'Isle: mais depuis on a taschẽ de dessecher les paluz & faisant escouler les eaux, le pais a esté rendu fertille & non plus tant subiect à telles inondations, desquelles elle a esté par trois fois affligee: le dernier desquels fut du temps, ou peu apres que le Roy Antigon eut vaincu en bataille Eumene, & ce fut lors que toute l'Isle fut inondee, & couuerte d'eaux, & ses habitãs sumergez, non que la mer se desbordast, ains par orage, & pluyes fort estranges, lesquelles commençants par gresles, sur le beau commencement du Printemps, furent si impetueuses qu'abatans plusieurs maisons, & tuants grand nombre de personnes, la cité qui estoit basse peu s'en fallut, que tout ne fut ruiné par ce rauage (tout ainsi qu'il en aduint il y a deux ans à Prouins en Brie par vne semblable occurrence) mais on y obuia par le pan d'vne muraille esbrãslee, qui fut cause (elle estant à bas) que cette rauine d'eaux se precipita en la mer laquelle si eust esté desborder, c'eust esté sans faillir la ruine entiere de cette grãde, ancienne, & magnifique cité. L'Isle de Rhodes en general abõde en pasturages, & est fertille en toute sorte de fruits tels que sont citrõs, orenges, oliuiers & autres arbres qui gardẽt perpetuellement leur verdure. Combien ce peuple a esté estimé en guerre, les Romains l'ont sceu, non contre eux, mais pour leur deffence: car eux ayans a faire contre le Roy Antioque, l'armee de mer leur fut si à propos que par le moien d'icelle, ils obtindrent plusieurs victoires sur mer & mesmement lors que Antioque auoit enuoyé Hannibal fugitif contre les Romains, les Rhodiens luy coururent sus & luy osterent plusieurs de ses vaisseaux. Ce fut pourquoy ayants vse de ces deuoirs ils enuoyerent à Rome pour estre salariez aussi bien du Senat que le Roy Eumene, auquel le Senat donna tant de terres en Asie, qu'auons veu cy dessus: & pour lors il fut octroyé aux Rhodiots de commander sur les Cariens, & Lyciens leurs voisins, mais peu de tẽps apres ils furẽt priuez & desapointez de cette charge, laquelle fut donnee au Roy de l'Asie Eumene. Mais ils furent à la fin fort mal traitez & recompensez durant les guerres ciuiles, car ayants suiuy le party de Cesar, Cassie vint les sommer de luy prester obeissance apres la mort du susdit Cesar: ce que les Rhodiots refuserent & pour ce il fallut venir aux mains. Car Cassie voulut aller se ruer sur ceux, en la ville desquels il auoit apris les bonnes lettres, y ayant lors à Rhode le meilleur exercice pour les estudes qu'en Grece, ny autre part qu'on sceut. Ainsi les Rhodiots, & Romains combatants pres de Guide, les Romains emporterent la victoire: apres laquelle Cassie s'en alla droit à Rhodes, laquelle il pilla sans respect aucun de la doctrine qu'il y auoit aprise, ny de l'amitié de ce peuple enuers le Senat de Rome, ny des seruices que de tout temps il auoit fait aux Romains estants pressez de grands affaires en Asie: & vsa de telle cruauté contre ce peuple, qu'il le despouilla de tout ce qu'il auoit de richesses lesquelles ne luy seruirẽt de guere peu de temps apres, veu qu'il fut vaincu & occis aux chãps Pharsaliques par Auguste & Marc Antoine. Le temps passé encor les Rhodiots vserent diuersement de leurs forces ores contre les Lacedemoniens pour les Atheniens, & soudain contre ceux cy pour les autres selon l'apointement qu'on leur faisoit, estãs peuples libres & les secours desquels estoyẽt tout ainsi

Assiette de la cité de Rhodes.

Force de la cité de Rhodes.

Bo promõtoire.

Tour S. Nicolas à Rhodes par qui bastie.

Rhodes suiette aux desbords des eaux.

Diodor. Sicil. li. 6. ch. 13.

Pluye estrange cuidant submerger la cité de Rhodes.

App. Alexandr. en son Syrien

App. Alexandr. des guer. ciuil. li. 4

Voyez Xenophon & Thucidide

Strabõ li. 14.

ainſi recerchez, qu'à preſent on va mendier les forces des Suiſſes, ou d'Alemagne. Quant à la police de cette cité Strabon en parle en cette maniere. C'eſt vn cas merueilleux que les loix comme elles y ſont obſeruees, & auec quelle induſtrie, & diligẽce la republique y eſt gouuernee en tout, & meſme mẽt en ce qui concerne le fait de la marine en quoy les Rhodiots ont eſté de long temps ſi excellens, qu'ils ont obtenu l'Empire de la mer, pour vn long eſpace de temps, ont ruinez, & chaſſez les Pyrates, & eſcumeurs, & entretenu ſaintement l'amitié des Roys, & republiques, qui ont aymé l'alliance des Grecs, & des Romains, lors que les vns ou les autres ont eu la monarchie entre les mains, ſe maintenãs en liberté, & enrichiſſans leur cité de pluſieurs ioyaux, & antiquitez ſegnalees. Et quoy que les Rhodiots ne ſe gouuernaſſent point ainſi que les Atheniens ſuyuant la volonté du peuple, & n'embraſſaſſent le regime d'vne multitude, ſi eſtce qu'ils auoyent le ſoing du peuple, & vſoyent de telle police à le gouuerner, que facilement ils contenoyent en deuoir vne troupe infinie de peuple. Auſſi luy diſtribuoit on du bled au temps de la neceſſité, & de quelque cherté, & famine, & ſelon la Loy obſeruee de tout tẽps, & inſtituee par leurs maieurs, les plus riches failloit que ſouſtinſſent les charges des plus petits: & y auoit des hommes deſtinez aux œuures ſeruans au public qui fourniſſoyẽt les viures à ceux qui trauailloyent, & ſe prenoyent garde que rien ne manquaſt de ce qui y eſtoit neceſſaire, & principalement, en ce qui cõcernoit le fait de la marine. D'auantage, il y auoit quelques ſecrets en leur Arſenal, qu'il n'eſtoit loiſible à aucun de regarder: que ſi quelcun ſ'auançoit de mettre l'œil deſſus, ou d'y entrer, c'eſtoit fait de luy, & eſtoit ſans aucune grace condemné à perdre la vie. Rhodes fut depuis louee comme eſtant l'eſchole du Leuant, pour ce qu'on dit qu'Eſchiné Athenien ſ'eſtant retiré d'Athenes, pour auoir eſté demis de ſon eſtat, & chaſſé de la republique, ſe retira à Rhodes, & là il ouurit l'eſcole, faiſant ſi grãd tort à Athenes, que iuſqu'a ce que Caſſie ruina cette cité, les Romains meſmes y enuoyoyent leurs enfans pour y aprendre les bonnes lettres, auſſi bien qu'à Marſeille: & ſe lyt que Ciceron venant à Rhodes, lors qu'il eſtoit Preteur en Cilicie, y ora ſi doctement en Grec, qu'Apollonie, ſ'eſtonnoit qu'vn homme Latin, peut ſi dextremẽt haranguer en la langue aregeoiſe. Il eſt vray que les Rhodiots eſtans Doriens n'auoyent la douceur, & fluidité de lãgage que les Attiques, ains reſſentoyẽt le trop de babil des Aſiatiques, & la rudeſſe de parolle des peuples qui les auoiſinoyent. Elle fut tant reſpectee pour les bons eſprits, & nourris en icelle, & pour les marques qu'elle auoit de ce qu'ils auoyẽt ſçeu faire, que le Roy Demetrie qui la tenoit aſſiegee, ayãt reſolu de la bruſler, ſe deporta de ſon entrepriſe, pour ne point gaſter vn tableau de Protogene paintre excellẽt, qu'il ſçauoit eſtre du coſté, qu'il pretendoit aſſaillir la ville. Et ſi elle a eſté illuſtree par les hauts faits d'armes des Capitaines ſortis d'icelle, elle l'a eſte d'auantage pour les hommes de grand ſçauoir qu'elle à nourris, tels que fut vn Cleobule natif de la ville de Linde, mis, & nombré entre les ſept ſages de Grece: puis Panetie, duquel Ciceron fait ſi ſouuent memoire en ſes offices, & le quel ſuyuant en aucuns endroits, il nous fait voir combien ce Panetie eſtoit bon Politique. Rhodes a eſté auſſi iadis la nourrice de Stratocle, & d'Andronic Peripateticié de ſecte, & Leonide Stoicien, & auãt ceux cy Praxiphane, Eudeme, & Hieroſme: car quant à Poſſidonie bien qu'il enſeignaſt: & leut vn long temps à Rhodes, ſi eſtoit il natif d'Apamee en Syrie. Apollonie ſurnommé le mol, & Molõ, & Biſandre furent Rhodiots: mais ceſt Apollonie ſurnommé Rhodiẽ, & qui a eſcrit les Argonautes n'eſtoit point de cette cité, ains Alexandrin, mais en eut le titre à cauſe qu'il ſ'y tint vn fort long temps. De la cité ce Rhodes eſt faite mention aux Actes des Apoſtres lors que S. Paul, eſtoit conduit à Rome deuant Neron, car il y paſſa ſans y annoncer autrement la parolle de Dieu, à cauſe qu'eſtant captif, il ne luy eſtoit loiſible d'y arreſter. C'eſt grand cas de ce qu'Euſebe dit de ce peuple Rhodiot, lequel eſtãt ſi ciuiliſé, & courtoys, ſi eſt ce que touts les ans ils imoloyent vn homme à Saturne, a fin que cette ſageſſe Grecque ne mãquaſt en rien de ce qui eſtoit cõmun à touts les gregeois en cruelle ſuperſtition, & ſotte idolatrie. Au reſte c'eſt ſans faute quelconque que Rhodes apres la grandeur Romaine fut, & demoura ſouz les mains de l'Empire, mais les Sarraſins, qui delia tenoyent l'Egipte, & qui depuis conquirent derechef la Paleſtine ſur les Chreſtiẽs, couroyent, & les Iſles, & le plat pais de l'Aſie, cõme les cheualiers de S. Iehã de Ieruſalẽ ne ſceuſſent où ſe retirer, l'Empereur Emanuel, ayãt affaire d'vn tel bouleuerd que cette troupe croiſee, apres qu'elle luy eut aidé à conquerir la cité de Mani en Lycie, luy dõna l'Iſle de Rhodes. Mais cette donation ne leur fut d'aucun prouffit, ſi ce n'eſt q̃ les croiſez louoiẽt l'affection de l'Empereur, car il fallut la conquerir au trenchant de l'eſpee, veu que les Grecs ne vouloient receuoir les Latins en leur cõpagnie, ni eſtre ſoumis à leur Seigneurie, & parainſi les cheualiers ſecourus du Pape Iean 22. & du Roy de Naples cõtraignirent partie par force, & partie autremẽt les Grecs à ſe ſoumettre à leur Empire. Quãt aux guerres que cette Iſle à ſouffert contre les ennemys de noſtre religion, & auec quel heur ou deſaſtre, nous le dirons (Dieu aidant) au chapitre qui ſ'enſuit.

Quelle la police des Rhodios.

Arſenal de Rhode mõ ſi ſçeu le temps paſſé.

l'Eſcole d'Athenes tranſportee à Rhodes.

Rhodiots Doriens & rudes à la langue Grecque.

Progenes excellent paintre, & ſuiet aux Rhodiots.

Pline li. 35. ch. 10.

Hommes excellens en ſçauoir ſortis de Rhodes.

Acles. 27.

Euſebe en l'oraiſon des louanges de Cõſtantin.

Rhodiots imoloyent les hommes à Saturne.

De ceey voy Zonare es annales.

DES GVERRES DES MAHOMETANS CONTRE L'ISLE DE RHODES, ET COMME à la fin les Turcs l'ont conquiſe. Chap. XXI.

IAmais la vertu & vaillance de quelque troupe excellente fut enuiee, & ſi onc il y eut ordre de cheualerie ſous le Ciel qui aye fait preuue de ſa preud'hommie, celle de S. Iean de Ieruſalem en a ſenty l'effort de l'vne, & fait paroiſtre les effects de l'autre, l'origine deſquels, quand bien ailleurs nous aurions deduite, ſi eſt ce qu'encor la deduirons nous (Dieu aidant) mais que ſoyons paruenus en la terre ſainte. Cette compagnie de nobleſſe ſ'eſtant arreſtee à Rhodes fut cauſe auſſi que l'Iſle ne ſentit plus tant de changements qu'elle faiſoit auparauant que ou les Grecs, ou les Venitiens ou autres la tenoyent ſuiette, leſquels ne pouuoyent reſiſter à la force & aſſauts des infidelles

Vaillance des cheualiers de Rhodes.

de la sorte, ny auec telle gallairdise que feirent depuis ces cheualiers croisez, la gloire, & haus faits desquels a seruy vn long temps d'effroy aux Mameluz d'Egipte, & de bride aux Turcs ayants desia empieté la Grece. De cecy pourroyent faire foy les Cariens, Lyciens, & Chipriots qui ont de la memoire de nos peres veu q̃ la seule vertu des croisez leur à seruy de tel garant que souuent elle les a deliurez de la captiuité, & seruitude des infidelles. Et quant à l'enuie qu'on leur a porté tesmoing en est Pape Pie lors qu'il en parle en cette maniere. De nostre tẽps le soldã d'Egipte apelle Abusac a molesté l'espace de cinq ans auec vne forte armee la cité de Rhodes, la tenãt presque sans cesse assiegee: mais il y a receu pl⁹ de perte & dõmage, qu'il n'en a dõné aux cheualiers, auec autant d'heur q̃ depuis ils l'ont deffendue cõtre la rage furieuse des Turcs. Car ceux cy y estãs ven⁹ sous le põtificat de Caliste troisiéme & l'assiegeãs enuiró l'a 1456. sous le regne de Mahomet secõd pour la premier fois, en furẽt repoussez par le Cardinal d'Aquilee, leq̃l deffeit l'armee Turquesque, pres la ville de S. Pierre, & osta aux Turcs l'Isle de Lemnos à present dicte Stalimene, laquelle tout aussi rost fut reprise par les Mahometans. Auant que venir au 2. ny 3. siege, ie diray vn cas merueilleux racõpté par Pape Pie, qu'il y auoit à Rhodes (tout ainsi qu'à present à S. Malo en Bretagne) des chiens de grande stature & fort furieux, qui faisoyent la nuit le guet, & sentinelle hors les murs de Rhodes, & le long de la marine pour descouurir ceux qui venoyẽt: & racõpte que ces bestes au simple flairement, & odorat discernoyẽt les Turcs d'auec les Chrestiens, de sorte que si c'estoit vn Chrestien ils le caressoyent, & n'abbaioiẽt en sorte quelconque: là où si vn Turc estoit si temeraire que de se presenter deuãt ces chiẽs, il sentoit soudain leurs effroyables abboys, & leur dent meurtriere le deschirer en pieces s'ils pouuoyent le surprendre, que s'ils venoyent de loing, à tout le moins donnoyent ils le signe de l'abord des ennemis de la croix. Ie ne veux m'arrester sur la force de l'odorat du chien, ni sur le naturel d'iceluy ou les grãds exẽples de la cognoissance, & memoire de ces bestes, d'autãt q̃ i'en ay asses au lõg discouru en mes histoires prodigieuses, à ceste cause il est desormais tẽps que veniõs au secõd siege de Rhodes posé par vn des plus heureux & puissants princes qu'onc ayent cõmandé en Turquie. Mahomet secõd fils d'Amurath aussi secõd du nom, desireux d'aneantir le nom Chrestiẽ en Leuãt, apres qu'il eut accablé l'Empire Cõstãtinopolitain, & assuiecty les Seigneur de Trapezonde, cõme desia trois ou quatre fois, il eut enuoyé armee par mer contre les Rhodiots, & q̃ touſiour les siẽs y eussent esté batus, occis, & maltraitez, de cette troupe chealeureuse de croisez, il se resolut, à q̃lque pris, q̃ ce fut d'ẽporter cette Isle: faschẽ qu'vne poignee d'hõmes tint à son né, & l'Isle, & le pais voisin sous son autorité, sans le recogneistre à Seigneur ny vouloir auoir auec luy aucune alliãce. Neantmoins voioit il que sans mouffle, il ne faisoit bõ manier cet animal, pource n'osoit il d'abordee experimẽter par force, où tant de fois ces essais auoient este vains: & pour ce, il y cõmença à proceder par ruse sçachant par aucuns Grecs (gente d'hõmes leger, & ployable à toutes cõditiõs) de gagner ce point des Rhodios qu'ils le recogneussent par quelque espece de tribut, & se rẽdissent de son alliance, mais les cheualiers ne vouluret y entendre en sorte aucune: car ayans fait profession de la croix, & deffence d'icelle, ils ne pouuoiẽt aussi auoir aucune participation, amitié ni acointãce auec les ennemis d'icelle. Ce qui fut cause que Mahomet, le plus insolent, & haut à la main de tous les Roys de Turquie, s'enfuria contre le grãd Maistre, & iura la ruine, & des cheualiers, & de l'Isle, à cecy esguillonné par quelques renegats, qui auoient quitté, & la foy Chrestienne, & l'Isle, & sur tout par vn Rhodiot nõmé Antoine Meligabe hõme d'asses bõ lieu, mais qui auoit viuãt follemẽt despendu tous ses biẽs: leq̃l se retirãt vers le Turc luy donna la descriptiõ du plan, edifices, forteresses, & autres choses contenues & en la ville, & en l'Isle de Rhodes. A cecy tindrent la main vn des Princes Paleologues leq̃l ayãt fait banqueroute au bapteſme, s'estoit fait Turc, & estoit Balla à la porte, & vn Negropõtin apelle Demetrie Sophonie hõme superstitieusemẽt necromãtien, lequel s'estoit retiré à Rhodes, apres que Mahomet eut pris l'Isle de Negropõt, & qui se faschant entre les Chrestiens se retira au Turc, & fut circoncis, & depuis alla à Rhodes pour parler de la paix: lesquels tous furẽt cause du siege. Le traistre Meligabe asseuroit le Balla qu'il y auoit des endrois en la vieille muraille, que les cheualiers n'auoyent pas reparez refaisants, & renouuellãs la cité, lesquels estoiẽt tẽdans à ruine, & que facilemẽt par iceux on pourroit auoir la place veu que le nõbre des deffenseurs ne suffisoit pour la deffendre cõtre les forces d'vn tel Monarque q̃ Mahomet, ioint que souuent ceux de dedans auoiẽt faute de viures, & que le secours qu'on leur pouuoit dõner, failloit que vint de loing, lequel aussi n'y pourroit estre asses à tẽps, si le grand Seign. y venoit mettre le siege. Pour lors, qui estoit l'an de grace 1480. cõmandoit sur l'Isle de Rhodes, & sur la genereuse troupe des croisez, tresillustre, & puissant hõme, Mõsieur Pierre d'Ambusson, seig. plein de grãde sageſſe, & cõseil, & sorty d'vne famille noble, & segnalee en France: cettuy n'ignoroit rien de ce qui se passoit à Constãtinople contre luy & les siens: parainsi par l'espace de trois ans, q̃ Mahomet fut sur ces deliberations, il fortifia la cité, la rẽpara, flãqua, fossoya, & enuironna de telle sorte, qu'il ne craignoit plus la puissance de touts les hõmes, & feit venir touts ses religieux de toutes pars, & souldoya vne bõne troupe de soldats pour le secours de sa troupe croisee. Mahomet donc pousse, & de haine ancienne, & par la sollicitation du Balla, apres auoir ouy ceux qui auoiẽt cõtẽplé la cité de Rhodes, nõ depuis que l'Illustrissime grãd Maistre l'auoit reparee, ains telle qu'elle estoit lors que les fugitifs l'auoient quittee, mit voile au vent, & l'achemina auec ses forces vers l'Asie, car il ne vouloit pas qu'on sceut que son voiage s'adressast contre les croisez, lesquels il vouloit surprendre: & pour ceſt effect il faisoit garder touts les ports, & passages de la mer, & villes de trafic, à fin qu'aucun ne passast pour en porter la nouuelle: & pour mieux tromper les cheualiers on feit courir vn bruit de la mort de Mahometh, & que cette armee d'Asie estoit assemblee pour obuier aux troubles qui pourroyent s'esleuer en Asie. Mais toutes ces ruses ne seruoient que desguillons pour

Pape Pie en lõ Asie mineur.

Rhode 5. ans assiegee par le soldan d'Egipte.

Siege leué de Rhodes par le Patriarche d'Aquilee.

Histoire merueilleuse des chiens de garde à Rhodes.

Mahomet 2. assaut 4. fois les Rhodiots.

Ruses de Mahomet vers les Rhodiots.

Grecs laissans Iasoy. s'en vont au Turc.

Qui furẽt ceux qui causerent le siege de Rhodes.

Faucer les structions données par Meligabe.

Pierre d'Ambusson grand maistre de Rhodes & sa pourueyance.

Ruse de Mahomet pour surprendre les cheualiers

Grande sageſſe du grand maistre.

pour ſe bien gouuerner au grãd Maiſtre, lequel mit fortes garniſons à S. Pierre, Linde, Heracle, & Monelet places aſſiſes en terre ferme, & de la Seigneurie de l'Iſle, & fournit tout de viures, artillerie, & toutes autres munitions qui ſont neceſſaires à la guerre, cõmandant au ſimple peuple & femmes de ſe retirer à Rhodes auec leurs meubles, & les departir par les forts, & d'autres par les villes voiſines de l'Iſle, qui luy eſtoient amyes: feit encor arracher les bleds qui n'eſtoyent point encore mœurs, a fin que l'ennemy ne ſ'en ſeruit, & que les ſiens les faiſant ſecher, peuſſent ſ'en aider, ſi la neceſſité le requeroit, ſe defiant bien que le Turc n'auoit en vain apreſté vne ſi puiſſante armee. Le 21. de May dõc, en l'an de noſtre Seigneur 1420. celuy qui eſtoit en l'eſchauguette ordinaire du mont qui regarde le Ponẽt, dõna aduertiſſement de la venue de l'armee, & qu'à pleines voiles elle faiſoit voye vers l'Iſle de Rhodes. Phiſchio cité de Briquie. Cette troupe de vaiſſeaux montoit iuſqu'au nõbre de cent voiles, & eſtoit ſeulement pour aller receuoir les ſoldats qui venoyent du coſté de la Lycie, ores nõmee Briquie, qui l'attẽdoyent à Phiſchio ville aſſiſe ſur vn goulphe, & laquelle regarde à ſõ obiect l'Iſle de Rhodes. L'Armee vint ſurgir, & deſcẽdre au mont S. Eſtiẽne, où elle campa, & par les coſtaux qui l'auoiſinent, mectants les Turcs leur artillerie ſur le port au lieu où les eaux du mont ſ'eſcoulent en la mer, & que ceux de la ville ne pouuoyent voir empeſchez par cette colline: & le 3. iour d'apres on plante, & affuſta trois groſſes pieces d'artillerie es iardins de l'Egliſe S. Eſtiẽne pour aſſaillir, & battre la tour & fort de S. Nicolas voiſine de là, & aſſiſe ſur vn copeau de montagne, couurants & armants le lieu où eſtoit leur baterie de paliſſades, & forts faits de boys: mais les Chreſtiens affirẽt trois canons au iardin du palais des Cheualiers d'Auuergne, & lors George maiſtre canonier du Turc ſe prelenta ſur le bord du foſſé qui regardoit le palais du grand Maiſtre, où il penſa eſtre accablé, mais d'autres l'oſtans à la fureur du peuple, le conduirent au Prince: ce George eſtoit Alemant, beau de viſage, de grande ſtature, aſſes eloquent, mais fin, & cauteleux au poſſible, car ayant de grãds gages du Turc, & ſ'eſtant marié (apres le renoncement de ſa foy) en Conſtantinople, il ſ'eſtoit retiré à Rhodes pour y iouer quelque bon tour aux Chreſtiens, ainſi que verrez, continuants de lyre le diſcours de cette hiſtoire. Le grand Maiſtre quelque aſſeurãce que cet homme luy donnaſt de ſa repentance, ne pouuoit ſ'y fier, pource luy dõna il des ſoldats des plus forts pour ſa garde, & l'employa au ſeruice de l'artillerie: en quoy il eſtoit des plus expers qu'õ eut ſceu trouuer: & ce qui augmentoit le ſoupçon contre cet hõme, eſt que touts les iours on eſcriuoit des lettres à ceux de dedans, & les ieſtoit on auec des fleſches, par leſquelles on les admoneſtoit de ne point ſe fier à ce galant, & que pour leur grand preiudice, il ſ'eſtoit retiré vers eux, car il y auoit pluſieurs au camp du Turc, qu'euſſent eſté marrys du deſaſtre de la cité. Les Turcs ce pendant ſ'efforcent d'abatre le fort S. Nicolas, duquel auons parle cy deuãt, & dit qu'il fut baſty par les ducs de bourgoigne, & lequel pris ils ſe faiſoyent forts d'emporter aiſément la ville, à cauſe que cette tour eſtoit le répart d'icelle, cõme aſſiſe ſur vn coſtau, quelques 300. pas auant dedans la mer, & faiſant vn port fort comode du coſté qui regarde l'occidẽt dedãs lequel ne peut entrer qu'vne galere de frõt, à cauſe que de tous coſtez l'entree eſt cloſe d'vn fort rocher, & ſur la pointe duquel eſt aſſiſe ſur la tour dont eſt queſtiõ: & parainſi ne faut ſ'eſbahir ſi les Turcs auoyent grãd deſir de l'emporter, eſtant ſi forte, & de telle conſequence pour le gaing du reſte de la ville. La baterie fut ſi bien cõtinuee contre cette tour, que les grandes & groſſes pierres qui reueſtoyent le mur d'icelle ſ'en allerent par terre, mais le dedans, & mœllon de la muraille eſtoit ſi bien cimenté qu'il fut impoſſible de tellement le demolir, que la plus part de la tour ne demouraſt debout, & qu'elle n'empeſcha l'ennemy de venir à l'aſſaut. Ce neantmoins ce ne fut ſans dõner quelque eſtonnement à ceux de dedans voyans vne telle piece par terre, laquelle n'eſtoit plus (cõme il ſembloit) tenable, & où toutesfois le grãd maiſtre mit garniſõ, & la feit reparer, reſolu de la tenir, mettant quelque cornette de caualerie en l'auant mur qui tiroit de la tour S. Pierre vers le Mandrache, a fin d'empeſcher qu'on ne vint à l'aſſaut, cõme auſſi au bas du mole il diſpoſa des ſoldats eſleuz pour ſecourir les noſtres, ſ'ils en auoyẽt beſoing: & là meſme on mit l'artillerie pour battre les vaiſſeaux Turqueſques, & y feit auſſi preparer des mortiers, grenades, pots a feu, lances, & autres materiaux pour iecter ſur les vaiſſeaux, de l'ennemy, & chacun ainſi preſt ſe mit en attẽte de l'aſſaut pour receuoir les aduerſaires. Auſſi lendemain matin les Turcs ayãts le vent à gré viennẽt du mont S. Eſtiẽne vers le promontoire Saburne pour aſſaillir la tour ſusditte & ſonnants leurs tabours & Nacaires penſerent eſtõner les Chreſtiens, leſquels ils trouuerẽt preſts à les receuoir, & qui les recueillit ſi peu gracieuſement, qu'ils furent contraints de ſe retirer auec leur honte, & ayants perdu grand nombre des plus gentils cõpagnons qui ſ'eſtoyent auancez plus que les autres. Ayant failly le Turc de ce coſté, il ſe delibera d'abatre le mole, & poſerent leur artillerie vis a vis du mur apellé des Iuifs, deuãt lequel on affuſta huit gros doubles canons & vne groſſe Bõbarde de l'autre coſté du mole vers le ſeptentrion ſur vn terttre, où l'on conduiſoit ordinairemẽt au dernier ſupplice les condemnez pour crime à la mort. Le grand Maiſtre voyãt les deſſeins de l'ennemy, eut ſon premier recours à dieu, & feit faire des proceſſiõs generales, & prieres par toutes les egliſes de la cité, puis abatãt les maiſons des Iuifs iointes à la muraille feit dreſſer vn beau rẽpart, & de grãdes trẽchees, n'y ayant grãd Maiſtre, Bailles, Prieurs, cheualiers, freres ſeruãs, citoiẽs, marchãs hõmes, ny femmes en la ville qui ne ſe meiſſẽt en deuoir de porter les vns pierre, les autres terre, l'vn de chaux, l'autre de l'eau, ou du boys pour l'auancement de la beſoigne: & n'auoyent pas tort d'vſer de telle diligence, veu la fureur des aſſaillants, & le tonnerre continuel de l'artillerie, qui ne ceſſoit de les eſtonner, & eſbranſler tout, comme ſi vn terre-tremble eut eſmeu les fondemens de la ville, & n'y auoit aucun qui fut aſſeuré en ſa maiſon, tant les mortiers eſtoyent continuellement plouuants ſur les edifices des citoiens, ce qui fut cauſe que le grand Maiſtre feit mettre les femmes, & petits enfant le lõg des murs de la forterelle qui eſtoit deffẽdue de groſſes poul-

Tour S. Nicolas preſqu'abãdonnee.

l'Aſſaut donné par les Turcs.

Diligence de touts les Rhodiots.

Tour S. Nicolas aſſaillie par les Turcs.

Dommage que portoyent les mortiers à Rhodes.

tres, lesquelles ces pierres ne pouuoyẽt accabler: & le reste se cachoit és lieux souterrains pour euiter la mort que ces engins aportoyent toute presente. Et pource on se retiroit es Eglises pour y dormir, ou contre quelque portail, où les ais fussent espais, ou bien és maisons voutees: & sans mentir il ne mourut que bien peu de personnes de cette ruine, & le plus grand dommage fut des maisons, & de quelques bestes accablees. Le Bassà qui estoit general en cette armee, tout ainsi qu'il s'estoit oublie en reniãt sa religion, & ne respectant le sang Royal d'où il estoit descendu, tascha aussi de commectre vn acte qui ne ressentoit rien de la generosité propre à vn homme illustre, & genereux Capitaine: entant que il enuoya quelques galants à Rhodes, lesquels sous couleur de se repentir, d'auoir suiuy Mahometh, se faisoyent forts d'empoisonner le Seigneur Illustrissime grand Maistre. Le premier de ces fugitifs entrant fut surpris tout aussi tost, & pris pour espion, & d'autant qu'il fut peu constant en sa parolle des qu'on l'interrogea, on luy donna la question, en laquelle il confessa tout, & aduertit le grand Maistre de se tenir sur ses gardes, veu le peril qui luy estoit voisin, y ayant plusieurs qui auoyent fait vne semblable entreprise. Apres ce le Turc assaillit le cartier des Italiens, où il dressa sur le bord du fossé des remparts, & leuees pour donner dessus les nostres, mais ces circoncis, furent repoussez & tout ce qu'ils auoyent fait mis par terre, dont ils se remirent à tenter leur premier essay contre la tour Saint Nicolas, laquelle on se mit à battre plus furieusement que iamais, & preparẽt vn pont de boys qui, dressé comme vne tour, s'estendoit dez la chapelle dediee au nom de Saint Antoine iusques à la tour: & estoit ce pont fait de diuerses pieces de boys, & esquis & barques ioints ensemble, ayant de front asses d'espace pour tenir six soldats combatants, & de longueur de l'vn bord à l'autre du mole, où ils se deliberoyent de le conduire. Ce pont il y eut vn nautonier qui promit de le deffaire, comme il feit, pour lequel beau fait, le grand Maistre l'honora, & recompensa selon le merite d'vn si grand seruice: car il s'estoit mis souz l'eau, & auoit deslié les cordes de l'ancre, lesquelles se separants çà & là feirent qu'aussi les vaisseaux se desunirent & que le pont fut sans nul effait. A cette cause les Turcs se voyans frustrez de cecy, se resoluent de donner vn assaut general à la ville, & d'emporter la tour tant conuoitee, laquelle sans mentir estoit la deffence, ou la ruine des assiegez: & parainsi ils conduisent à force de rames leur pont qu'ils auoyent rebasty, & le dixseptieme de Iuing de belle nuit viennent le presenter à la bresche, ou bié assailly, mieux encor deffendu, de sorte qu'on voioit les Turcs qui montoyent à la bresche faire le saut en l'eau, où ils estoyent noyez & sumergez, & dura cest assaut des minuit iusqu'aux dix heures du matin, que les Turcs lassez du combat, & bien batus furẽt forcez de faire leur retraite, mais si bien estrillez, que trois iours apres on voioit les corps des morts floter sur les ondes & iceux touts vestus encor de leurs plus riches abillements, desquels plusieurs des citoyens feirent leur proufit en les despouillant: aussi en cest assaut les Turcs perdirent des plus braues & vaillants hommes qui fussent en leur armee tant de Iannissaires, Spachis que de leur Agaz ou Capitaines, & cecy fut raporté aux Chrestiens par ceux du cãp qui de iour à autre se retiroyent en la ville, & que la perte ne montoit pas à moins de deux mille cinq cens hommes de marque pour le fait de la guerre, ce qui auoit donné si grand ennuy au Bassa, qu'il s'estoit tenu trois iours en sa tẽte sans bouger, ny vouloir parler à personne, voyant qu'vne seule tour leur ayant fait tant de peine sans en pouuoir venir au dessus, qu'à grande difficulté emporteroit il la place toute entiere, où les hommes estoyent si gaillards, & ayants vn chef de telle sagesse & pouruoyance. Neantmoins ne cessa il de poursuyure sa pointe, & n'ayant rien fait à la tour S. Nicolas, il se pensa de s'attaquer à touts les murs de la ville, a fin qu'iceux abatus, & donnant l'assaut par diuers endroits, les Chrestiens fussent si empeschez, qu'il leur fut impossible de se garentir. Mais le Seigneur grand Maistre accompagné de son frere Anthoine d'Ambusson, du Seigneur de Montolieu, & du grand Prieur de France Bertrand de Cluys, auec lesquels estoyent les cheualiers de diuerses nations, & sur touts des Françoys, le frere du grand Prieur susdit nommé Pierre, qui luy succeda en sa dignité, & Bertrand de Paulmy leur nepueu, comme sorty de Iean du Paulmy, & Alix de Cluis sœur de ce Seigneur grand Prieur de France, lesquels consultans sur vn affaire de telle importance, & voyants que si le Turc auoit emplys leurs fossez de diuerses matieres pour venir facilement aux mains apres que la muraille seroit abatue, ils ne sçauroyent faire, qu'il ne leur feit plus de tort qu'on ne sçauroit imaginer: pource on inuenta des trebuchets, & diuerses machines auec lesquelles on ruoit des pierres de grandeur desmesuree, lesquelles abatoyent les engins dressez par les Turcs pour l'effait de leur entreprise. Outre ce ceux de la ville emportoyent de nuit, & à cachettes, les pierres que l'ennemy auoit preparees pour emplir le fossé, & pource ils taschent d'y remedier. Que diray-ie d'auantage? Si dehors il y auoit vn chef qui trauailloit d'auoir hõneur en son entreprise, celuy qui estoit dedans, ne luy deuoit rien de diligẽce, mais il le surpassoit d'autant plus en hastiuete, & conseil, cõme la necessité des siens auoit besoing d'vn homme parfait au mestier de la guerre. Ce fut lors que se descouurirent les trahisõs de ce George canonier duquel a esté faite cy dessus mẽtion, lequel voyãt en quelles angoisses estoyent les assiegez, estant interrogé sur ce qui cõcernoit la deffence de la ville respondit fort maigrement & par ces parolles on cõmença à le soupçonner plus que iamais & tellement qu'on le mit en prison, & furent ordonnez des cõmissaires pour luy faire son proces, & s'enquerir de la cause de sa venue, veu que iamais il n'auoit rien fait de bon pour le seruice de la religion. Apres plusieurs examinations & coniectures suffisantes on luy offre la geine, & lors du tourmẽt, & apres iceluy il cõfessa que par l'ordõnance du grand Seigneur de Turquie, il estoit venu en la ville, a fin de moienner la perte d'icelle, ainsi que d'autres il luy en auoit fait gaigner, & là où il seroit soupçonné, qu'il se tint là iusqu'à la prise dissimulant, & contrefaisant le Chrestien, pour voir & espier à l'aise touts les lieux forts, & non forts de la cité,

Lascheté du Bassa.

Empoisonneur descouuert & puny.

Pont de boys fait par les Turcs.

Assaut general donné de nuit par les Turcs.

Grand meurtre de Turcs à la tour S. Nicolas.

Montolieu se trouue au siege de Rhodes.

Bertrand de Cluys Grand Prieur de France.

Bertrand de Paulmy nepueu du grand Prieur.

George Canonier reconneu pour traistre.

George canonier mis en pieces.

George traistre pẽdu, & estrãgle.

cité, a fin que, si le Turc ne vainquit point, il se retiraſt en Conſtantinople, & l'informaſt de ce qui pourroit ſeruir à l'aduenir pour forcer la dicte place. Apres cette ſienne confeſſion il fut condemné à la mort, & fut pendu, & eſtrangle, ce qui contenta fort le peuple de Rhodes, marry de voir tant viure ce deſloyal, qui auoit conſpiré contre tant de Chreſtiens, & deſquels il pourchaſſoit la ruine. Le Baſſa ce pendant faiſoit iecter des lettres dedans la ville pour eſmouuoir le peuple à ſedition contre les cheualiers, & les Chreſtiens Latins, leur promettant pluſieurs choſes s'ils se rendoyent, & s'ils perſiſtoyent, les menaçoit d'extreme ruine. Mais le bon peuple, ne voulut onc se fier aux parolles du Grec renié, ny quicter vn Seigneur vaillant, & preu d'homme pour se ſoumectre à la volonté d'vn tyran qui n'auoit plaiſir qu'en la ruine de la foy & religion Chreſtienne. Apres cecy le Baſſa vſant d'vne autre ruſe, car il enuoya vn Grec, qui s'eſtoit fait Turc vers l'Egliſe de noſtre Dame pour là parler à ceux qui eſtoyent au guet ſur les ramparts, & lequel leur dit que le Baſſa enuoieroit volontiers vn bien Ciaous ou meſſager au grand Maiſtre, pourueu qu'on luy donnaſt ſauf conduit: cettuy arriuant, ne parle que de la grandeur de ſon Roy, & de la paix aux noſtres, ſans y aiouſter les conditions, & leſquelles eſtoyent faciles à comprendre, ſelon ce qu'auons ouy cy deſſus: mais les deputez du grand Maiſtre les renuoyerent ſans autre reſponce que ceux qui portoyent la croix pour enſeigne ne pouuoyent moins faire que se deffendre des ennemys d'icelle: & que ſi Mahometh auoit deſir à la paix, qu'eux se retirans auec leurs forces, pourroyent en parler tout à loiſir ſans aller à preſent vſer de ces faintiſes pour penſer les ſurprendre: en ſomme qu'ils n'eſtoyẽt tels que pour menaces, brauade, ny promeſſes allichantes on les peut attirer à faire choſe qui fut mal ſeante à gens de telle marque qu'ils eſtoyent, ne qui deroguaſt aucunement à la religion qu'ils ſeruoyent: & auec cette reſponce ils en renuoyerent ce meſſager. Apres cette reſponce les Turcs cõmencerent a foudroyer les murs de la ville nouuelle leſquels eſtoyent fort eſpais, & de matiere treſſolide, & ayant des fauces braies, & des tours, rempars, & bouleuerdz de toutes parts: contre cette cy, s'acharnent ils, car deſia toute l'ancienne eſtoit difformee, & preſque demolie. A cette nouuelle en moins de rien furent iectez 3500. coups de canon, tellement que tout y eſtoit ſi eſbranſlé qu'vn grand pan du mur eſtant par terre, pluſieurs belles maiſons tant des Seigneurs que des citoiens furent auſſi ruinees, de ſorte que la ville auoit perdu ſon ancienne face, & ne paroiſſoit plus celle que iadis, dequoy la plus part ſe trouuerent bien fort eſtonnez, ne ſçachants plus en quoy se reſouldre, mais le Seigneur grand Maiſtre leur donne cœur, ſe fiant en Dieu, & en la protection de la vierge glorieuſe, & de Saint Iean Baptiſte le patron & protecteur de leur ordre, & ſe veit ſuiuy en pareille allegreſſe par les Baillys de la Moree, & autres, & par les grands Prieurs, & freres de l'ordre, voire par les marchants tant Latins que Grecs, leſquels d'vne merueilleuſe hardieſſe ſe preſenterent frãchement à la deffence de la breſche. Le matin les Turcs ſe preparẽt pour venir à la bataille, les noſtres ſont ſur le rãpart prians Dieu, & attendans allegrement que l'ennemy vint leur donner deſſus: ſur la fin donc du moys de Iuillet & le vingt & ſeptieme d'iceluy les Turcs entrerent par la breſche, qui eſtoit du coſté de la rue des Iuifs, où il y auoit vne deſcente, laquelle ſoudain le grand Maiſtre feit demolir, tuant, & rechaſſant ceux d'entre les ennemys qui y auoyent fait entree. Deſia les Turcs en nombre de pres de trois mille auoyent gaigné le haut de la breſche & eſtoyent venuz aux mains auec les cheualiers, entre leſquels le grand Prieur de France Seigneur de Cluys, ſuiuy de ſon cher neueu Bertrand de Paulmy se faiſoit cognoiſtre tels qu'on peut attendre que ſont ceux, qui ſortans, de race illuſtre, ne veulent forligner pour mourir de la trace de leurs anceſtres: y eſtoit le general des ſoldoyers eſtrangers, & non croiſez le Seigneur Viconte de Montelieu, lequel ſembloit vn Ceſar imitant les ſuſnommez, & ſe façonnant à la vertu du Seigneur illuſtriſſime grand Maiſtre d'Aubuſſon. Auſſi cette vaillance des chefs, hauça tellement le cœur du reſte des combatants Chreſtiens, que les Turcs commencerent à faillir de courage, ayants perdu la grande enſeigne Lunaire du Turc, laquelle eſtoit d'or, & d'argent fort magnifiquement enrichie: de ſorte que les Turcs se retirãs furent pourſuiuis iuſques en leur camp, où encor les noſtres feirent vn grand maſſacre: lequel fut tel depuis ſur les murs, en la ville, & le long du port on compta trois mille cinq cens corps des occis: & en ſomme durant le ſiege, il se trouua que les Turcs perdirent neuf mille hommes de marque pour la guerre: ſans y nombrer les pionniers, & de blecez, qui ne valoyent guere mieux que morts, il y en auoit iuſques à quinze mille, qui n'eſt que ſigne que Dieu fauoriſoit la cauſe des Chreſtiens. Si i'eſtoy' des Academiques de noſtre temps qui renoquent tout en doubte, ou pluſtoſt des impies, & athees qui meſpriſent les faits ſurnaturels de celuy qui eſt le facteur, & maiſtre de la nature, ie ne vous racompteroy' pas auſſi ce qui aduint durãt cet aſſaut effroyable: mais eſtant Chreſtien, qui ayme la ſimplicité, & qui deteſte ceux qui ſe moquent des miracles, & reiectẽt les anciens, qui en ont meſlé quelques vns en leurs hiſtoires, ie vous deſcriray auſſi, ce que les Turcs meſmes cõfeſſerent, apres qu'ils eurẽt leué le ſiege de Rhodes, & que i'ay recueilly, & de Sabellique, & d'vn gentilhomme Alemant cheualier de Rhodes qui aſſiſta au ſiege, & qui en parle comme teſmoing oculaire: cettuy ſe nomme Bernard de Breindebach, lequel à deſcrit ce ſiege ſelon qu'en auez peu lyre le preſent diſcours, qu'en partie i'ay tiré de ſes memoires, a fin que vous ſçachiez à qui eſt ce que vous en deuez rendre graces. Et l'vn, & l'autre de ces deux cy dient, que les Turcs meſmes confeſſerent (ainſi qu'on ſceut par le raport de ceux qui laiſſants le Turc, ſe retirerent à Rhodes) qu'il n'y eut autre choſe qui empeſchaſt la priſe de cette cité que la force diuine, d'autant que les aſſaillans furent eſpouuẽtez de telle ſorte par vne viſion qui leur apparut lors qu'ils eſtoyent ſur les rampars, & preſtz d'emporter la place que se retirãts ils quicterent priſe, & ſe laiſſerent tout ainſi battre que s'ils n'euſſent eu moien aucun de ſe deffendre. Et ce qu'ils veirẽt fut ce qui s'enſuit: ainſi que le Seigneur

Dernier aſſaut donné aux Rhodiots.

Hommes ſegnalez des cheualiers Francois en cette bataille

Enſeigne Royale des Turcs priſe.

Grãd maſſacre fait ſur les Turcs.

Sabellic Dec. 4. li. 1. de l'hiſt. de Venize.

Breindebach li. du ſiege de Rhodes, ſouz Mahometh 2.

Royauté du peuple de Rhodes.

Le Baſſa enuoie vn Ciaous aux Rhodiots.

Reſponce des croiſez au Ciaous.

Furieuſe bateriedes Turcs à Rhodes.

grand Maistre commanda qu'on desploiast vn estandard auquel estoyent paintes les effigies, & representations de nostre Seigneur Iesu-Christ crucifié, de la glorieuse vierge mere de Dieu, & de S. Iean Baptiste, & l'enseigne croisee de Ierusalem, on veit en l'air vne croix de couleur d'or qui flaboioit & aupres d'icelle vne Vierge ayant vne espee, & vn bouclier en sa main, laquelle estoit suyuie d'vn home alles mal vestu mais qui estoit adextré d'vne troupe treslusante & magnifique. Dirent outre ce que touts les soirs on voioit deux hommes ayants vne contenance pleine de plus grande maieste que n'ont ordinairement les hommes, lesquels tant que dura le siege ne faillirent de faire la ronde auec des luminaires en main par dessus les murailles: & lors que la ville pensa estre prise ils se presenterent auec l'espee au poing menaçans les Barbares, tellement que par cest effroy, ils se retirerent, ayans vn tel obstacle, & Dieu combatant pour les Chrestiens. Me reiecte cecy qui voudra, si est ce que Dieu n'a rien amoindry de sa puissance dez les ans passez iusques à nostre siecle: car Helysee priant pour la cite des Prophetes, les siens veirent vne armee enuironnãt la cité, & en furent si effroyez, qu'il ne leur fallut point de tabourin pour leur faire leuer le siege: & du temps d'Attile, Pape Leon 1. du nom estant venu vers luy, ce Roy cruel respecta le Pontife, pour auoir veu vn vieillard pres de luy qui le menaçoit, s'il n'accordoit au Pape sa requeste. On estima (dit Sabellique) que c'estoyent les Apostres S. Pierre & S. Paul qui donnerent cette peur aux Mahometistes: Breindebach ne s'esloignant de l'opinion d'vn bon Chrestien, dit aussi: il faut confesser que cette victoire fut enuoyee du Ciel aux pauures cheualiers: car comment estoit il possible qu'vn petit nõbre d'hommes que de ceux qui estoyent à Rhodes, peut resister à telle puissãce que celle qui estoit desia dedans la ville, si Dieu n'y eut mis sa main par sa diuine puissance. Et en quelle sorte en si peu de tẽps eut on peu occir vne si grande multitude d'aduersaires, si l'ange de Dieu ne se fut mis de la partie, & n'eut fait ce grãd massacre des ennemys de la croix de nostre Seigneur? Qui est celuy, qui effroya l'ennemy ia maistre des murailles, & insolent pour se voir victorieux, sinon nostre Dieu treselement & debonnaire? Telle est l'opinion de ce bon Germain, que tout ainsi que l'Ange du temps d'Ezechias, roy Iuif, aueugla le camp de Sennacherib Roy Assirien, & desfeit tant de miliers d'hommes que porte la sainte escriture, qu'aussi les saintes puissances du Ciel, & ministres de celuy qui peut tout, furent celles qui donnerent hardiesse au petit troupeau croisé, & rompirẽt l'effort de ceux qui se moquent du crucifix, & mesprisent la passion du fils de Dieu, en laquelle gist l'honneur, salut, bien, grandeur, & victoire du Chrestien. Ce n'est pas tout encor ce qui se passa en ce siege, car les Turcs chargeants leurs nauires de blecez, & raportans les secours d'Asie au païs Lycien, où (come on dit à present) Briquié, voyants qu'ils ne pouuoyẽt riẽ faire de pis, ils gastent, pillent, rompent, & bruslent les iardins, vignes, maisons champestres, & logis de seiour voisins de Rhodes, & où iusques alors ils n'auoyẽt fait dommage quelconque. Mais d'autant qu'ils se vengeoyẽt sur les choses sans ame & s'aprestoyẽt pour s'en aller, voicy quelques galeres qui venoyent au secours, & lesquelles Ferdinand Roy de Sicile leur enuoyoit: lesquelles estant descouuertes par les Turcs sur le Midy, ce neantmoins elles ne craignirent d'entrer dedans le port. L'ennemy les carella auec les canõs preparez pour cet effect, & en gasta vne, mais l'autre entra a pleines voiles dedans le port, comme l'endemain l'autre y vint encor, & porterent la nouuelle que le Pape leur enuoioit vn tel secours qui non seulement suffiroit à leuer le siege, ains encor a rõpre la teste aux Turcs, s'ils estoiẽt si hardis que d'attendre le choc, & bataille. Cette nouuelle estant aussi paruenue iusqu'au cãp Turquesque, qui fut cause qu'on hasta le depart & leuants le siege troisieme mois apres qu'ils assaillirẽt la ville, reprindrent la route de Lycie, & de là s'en allerent en Constantinople pleins de honte, & sans auoir rien gaigné que des coups, pensants accabler la gloire des croisez de Rhodes.

Vision aduenue au siege de Rhodes.

Voy les liures des Roys. li. 4. ch. 6.

L'ange defait l'ost de Sennacherib. Roys 4. ch. 18.

Terroir Rhodien gasté par les Turcs.

Le Pape enuoye secours, quoy que tard, aux croisez.

DERNIERE GVERRE DES TVRCS CONTRE LA CITE DE RHODES, & la prise d'icelle.

Chap. xxii.

Apres la mort du Seigneur illustrissime Fabrice Carectan grand Maistre de l'ordre de S. Iean de Ierusalem, & des cheualiers croisez lors se tenans à Rhodes, homme de grand sçauoir, & bien aymé du peuple, fut esleu du consentemẽt vnanime de touts les cheualiers, Frere Philippe de Viliers sorty de la maison de l'Isle-Adam en France, lequel estoit à Paris lors que la nouuelle luy fut portee de cette election. Ce prince ne fut pas si tost reçeu à Rhodes, que Solyman Roy des Turcs, & ieune prince de grande attente & le plus courtois, & debonnaire qu'autre qui soit sorty du sang Otthoman, luy escriuit le succez heureux de ses affaires en Hongrie, & la prise de la cité de Belgrade, & luy offrit son amitié, mais de pẽser l'occasiõ de cette douceur nul asseoit iugemẽt qui redondast au prouffit, ou honneur des cheualiers, ny du grãd Maistre, & q ce que le tyran escriuoit, ne tendoit qu'a les apaster sous le miel de ses parolles, & cependant dresser vne grosse armee, & les surprendre desnuez de tout moien de deffence. Ainsi le grand Maistre luy rescriuit auec pareille forme que Solyman auoit vsé, se plaignant toutesfois du tort qu'Ortogut Corsaire luy auoit voulu faire, lors qu'il s'acheminoit à Rhodes pour y aller receuoir la possession de sa Seigneurie. Cest Orthogut estoit grãd guerrier & ennemy iuré des croisez, parainsi il irrita le Turc contre les Rhodiots, à ce aidé des deux Bassas principaux, à sçauoir Mustapha, & Pirrhe lequel auoit espousé la sœur de Solymã. Pource le Seigneur des Turcs escriuit encor au Seigneur Grand maistre qu'il ne se contentoit point d'auoir conquis Belgrande, mais que son dessein estoit de faire vne autre conqueste, de laquelle il le feroit certain, d'autãt que touiour il auoit de luy souuenance. Ces lettres, & celles du Bassa Pyrrhe donnerent que penser au Grand Maistre, &

Cette mesquine uiron l'an 1527.

Solyman escrit au grand maistre de Rhodes.

Ceux qui donnerent conseil à Solyman d'assaillir Rhodes.

Appareil de Solymã en Asie.

stre, & Seig. cheualiers, & plus encor estans asseurez de l'apareil d'armes qui se dressoit à Phischio en Briquie & des meules a mondre qu'on y portoit de l'Isle de Nisire, ce qui leur feit penser que le Tyran deliberoit de les assaillir, puis que si pres d'eux il faisoit cet appareil d'armee. Aussi ces enuoys de lettres ne seruoyét que d'allumer vn feu de discorde, Solyman ne cerchant que l'occasiõ de se piquer par les parolles du Grand maistre, comme desia il s'estoit offencé, que la premiere foys, il ne luy auoit point enuoyé vn homme de marque, cognoissant par là le peu de compte que faisoyent les Cheualiers de luy, & de sa puissance. Les Cheualiers donc cognoissants qu'ils auoyent la guerre sur les bras, enuoyerent en Candie, pour auoir du vin, & y leuer quelque nombre d'archers, d'autãt que de tout temps cette Isle est recommãdee de cette sorte d'armes: & là on sceut que le Turq n'attendoit que le croissant, ou renouuellement de la Lune, pour se mettre en chemin, car ils referét toutes leurs actiõs à cette planette: Et quoy que le Turc feit courir le bruit de vouloir aller contre le Roy de Perse nouuellement venu à la couronne, si est ce que ses desseins tendoyẽr ailleur, & taschoit on de sçauoir fut par les marchants ou autrement ce qui se faisoit à Rhodes, les forces qui estoyent dedans, & comme le Grand Maistre auoit pourueu à son affaire, & s'il se defioit point de cette guerre, & en fin soubs titre de bonne foy fut pris, & emmené à Constãtinople IaquesXaique, lequel alloit visiter le pais pour prẽdre langue & entendre les desseins de Solyman: ce pauure Gentilhomme fut geine si estrangement qu'on luy feit dire ce qui estoit, & n'estoit pas, & l'estendirent de telle sorte que iamais son corps ne fut bon qu'à languir, & mourut tost apres de la vehemence des tourments. Ce fait de Solyman alleura le Grãd Maistre de ce que depuis il veit, & pource il se meit à visiter la ville de Rhodes accompaigné de cent cheuaux bien en ordre, & sur laquelle troupe cõmandoit frere Icã de Bonaual natif d'Auuergne, & taschant de sçauoir les pretentes de l'ennemy s'enqueroit aux marchants Grecs, Turcs & Iuifs pour en tirer ce qu'ils pouuoyent en auoir entendu, & feit fortifier le moulin qui regarde le Ponent, & est peu arrouse des ondes de la mer: a quoy fut deputé le Cheualier la Fresnaie Francoys de nation, lequel fut depuis tué au cartier des Italiens en deffendant la bresche. Cettuy effondra quelques vaisseaux sur la bouche du port afin que l'ennemy n'y peut auoir accez, & du port auãt qu'on le peut rechasser, s'il y vouloit venir à tout ses galeres: & feit leuer la chaisne de fer trauersant l'entree du mole, afin que l'vsage de la mer fut osté aux aduersaires, & que les Turcs ne peussent assaillir de ce costé la ville, cette charge ayant desia este commise par Soiyman au coursaire Ortogut, & autres Pyrates: le frere duquel estoit prisonnier à Rhodes, & lequel fut mis à la cadene pour trauailler auec les autres esclaues qui estoyent plus de mille de nation Turquesque, & lequel y mourut, comme non accoustumé à telle beloigne: cõme aussi la plus part de ces Turcs captifs furent massacrez en & durant la fureur du peuple, irrité que cette canaille vsast les viures qui seroyent necessaires pour les citoyens durant le siege duquel ils se tenoyent pour touts asseurez: voire pour mesme occasion des viures, on ne laissa point vn seul chien en la cité car les enfants les assommerent. Le Grand Maistre, scachant que de Dieu seul dependoit le salut, & conseruatiõ de leur ville, & de leurs vies, commanda qu'on feit processiõ generale où il se trouua auec touts ses freres croisez, & les citoyens Rhodiotz, en laquelle fut porté le saint sacrement du corps de nostre Seigneur, & la messe fut dicte en l'Eglise nostre Dame, assistants en grande deuotion le seigneur illustrissime auec touts ses Cheualiers, & le peuple de Rhodes pour prier Dieu qu'il luy pleut de les regarder en pitié, ayãts à faire teste à ce tyran, qui n'aspiroit qu'a leur ruine: & fut le sermon fait par Clement Euesque des Grecs, car il y en auoit vn qui regissoit les Grecs, & vn autre qui estoit le pasteur des Latins, chose qui me semble estre de mauuais exemple, si ce n'est qu'ayants mesme foy, on le feit pour l'esgard du peuple desireux d'estre instruit en la langue. Cettuy exhorta les siens, cõme desia Leonard Calestrin Geneuoys, & Archeuesque des Latins à Rhodes en auoit fait son deuoir à l'endroit de ceux de sa nation. Apres cecy le Turc commença à vomir son venin, & escriuit aux Rhodiens, que presse du cry de ses suiets affligez par les courses des croisez, il auoit este contraint de les semondre ou de quitter l'Isle, & s'en aller auec touts leurs biens, armes & ioyaux la part que bon leur sembleroit, ou de la tenir de luy, & luy en faire l'hommage, sans qu'il demandast aucun tribut d'eux, ou qu'il voulut les empescher en leur religion, où façons de vie. Et là où ils refuseroyent ce party, qu'ils s'asseurassent d'auoir la guerre cruelle & de sentir tout ce qu'on peut faire de desplaisir à son mortel aduersaire. A cette lettre ne fut rien respondu par les nostres quoy que plusieurs fussent d'aduis qu'on luy feit la responce telle que la semonce le meritoit, mais les plus sages ne le trouuerent pas bon, leur suffisant de satisfaire à leur deuoir sans employer le temps en langage. Ces choses se passants ainsi, & sur le 14. de Iuing 1522. quelques trẽte Galeres Turquesques vindrẽt en l'Isle de Coò, celebree iadis pour ce que Hipocrate medecin y nasquit, & laquelle à present se nomme Langon, & par les Turcs Stancou, & la cause de leur arriuee estoit, pour y donner le degast & brusler, & bleds & edifices, afin que les nostres ne peussent s'en preualoir: mais Prean seigneur de l'Isle homme vaillant & braue, leur feit lascher prise, & les estrilla si bien, que s'ils n'eussent este si pres de la mer, il n'en fut iamais eschapé vn pour raporter la nouuelle de leur execution, laquelle fut sans guere grand effait, que pour laisser les troys parties de leur peuple morts gisans sur le terroir de cette Isle. Les Cheualiers voyants comme le Turc commençoit, furent aussi à Langon, d'où ils enleuerent bleds, & bestail, & gasterent tout le plat païs, conduisants à Rhodes tout ce qu'ils veirent leur pouuoir seruir au siege: & apres cecy on coupa les arbres, deffit les iardinages, abatit fauxbourgs & Eglises estants hors les murs de Rhodes, afin que l'ennemy ne s'en seruit, & de ce donna le conseil Frere Gabriel de Pomerol lieutenant du seigneur Grand Maistre, & grand thresorier de l'ordre, lequel depuis mourat, ayant este blecé en vne contremine. Ainsi le degast donné de toutes parts, & le peuple

Les croisez pouruoyent pour la guerre.

IaquesXaique que chemalier croisé geiné par les Turcs.

Icã de Bonaual cheualier de Rhodes.

La Fresnaie & sa charge.

Ortogut deputé pour assaillir Rhodes par mer.

Turcs, & chiens occis à Rhodes.

Pieté du Grãd Maistre de Villiers.

Clement Euesque des Grecs a Rhodes.

Leonard Calestrin Primat des Latins à Rhodes.

Solyman escrit aux Rhodiots.

Lãgon, isle pillee des Turcs, & leur deffaite.

Lãgon gastee aussi par les croisez.

fauxbourgs de Rhodes ruinez.

du plat païs retiré és villes & chasteaux, on gasta de rechef tout le plat païs, portant & viures & boys à Rhodes pour s'en seruir, car quoy qu'aucuns niassent que Solyman se mit en campaigne, si est ce que les plus sages voioyent bien qu'il n'auoit pas fait cette leuee de bouclier, qu'il ne voulut passer plus outre, afin qu'on ne se moquast de son entreprise.

Arriuee du camp Turquesque deuãt Rhodes.

Aussi sur la fin du moys de Iuing, celuy qui faisoit le guet sur l'eschauguette du mont saint Estienne, qui est enuiron vn mille loing de la cité, donna le signe de la venue de l'armee Turquesque, selon le reply de la mer du costé de la Briquie vers l'Occident, ce qui donna vn merueilleux effroy & estonnement à toute la cité: & fut ce sur les octaues de la feste Dieu, que derechef on feit deuotieusement, & auec tresgrande humilité la processiõ, chacun priant Dieu, qu'il luy pleust auoir pitié de son peuple, & deffendre les Cheualiers & la cité qu'il auoit choisis comme le rempart & deffenseurs de la religion Chrestienne. L'armee des Turcs vint se presenter deuant la ville, mais à grands coups de canon on repoussa le Bassà Mahometh qui s'en venoit à voile desploiée tout droit dedans le port, & desia commençoit à faire semblant d'exposer ses gents en terre: à cette cause il se retira vers le Promontoire Bo pour y descendre, mais le lieu n'estoit capable d'vne si grande multitude de vaisseaux, & parainsi plusieurs Galeres estãts encor à la veuë de ceux de la cité, estoyent aussi mal traitees à force de canonnades, qui fut cause qu'on les approcha plus pres de terre, & estoyent si pres l'vne de l'autre, qu'on n'eut sçeu tirer vn coup de la ville auant qui ne portast, & ne feit quelque grãd dommage à l'aduersaire. En fin le Turc mit à terre l'artillerie, & tout ce qui seruoit pour la ruine de la ville, & commença à choisir le lieu pour cãper, visitant de touts costez la ville pour iuger de quel costé elle seroit plus aisee, & à battre & à estre prise, & tandis il feit venir les forces de terre ferme, & les introduit au continent de l'Isle. Les citoyens de l'autre costé ne s'espargnoyent point, ains feirent de grands creux le long des fossez, pour obuier aux mines que l'ennemy pourroit faire, ce qui depuis fut autãt prouffitable aux Turcs qu'aux Chrestiens pour se cacher contre l'orage de l'artillerie foudroyant, & dedans & dehors. Le Grand Maistre voyãt la necessité despecha vn Cheualier vers l'Empereur Charles le Quint, comme aussi il feit vers la saincteté du Pape, & au Roy treschrestien Françoys premier de ce nom, à chacun des Gẽtilshommes croisez leurs suiets, afin que plus aisement il en peut tirer secours, mais il fut deceu de son esperance, car la discorde auoit semé son venin par l'Europe, & les Roys achatnez à s'entre destruire, laisserent la cause publique de toute la Chrestienté pour vuider leurs querelles procedantes plus d'ambition que de quelque occasion fort raisonnable. Arriua à Rhodes ce vaillant seigneur de Langon Preian, lequel s'estoit desrobé de la fureur des Turcs apres qu'il les eut si biẽ chastiez que dit a esté cy dessus, & fut receu auec grand honneur, le soldat Grec ne desirant rien de mieux pour luy que d'aller à la guerre soubs la conduite d'vn si vaillant homme. Vint aussi à Rhodes par la sollicitation du Cheualier Antoine Bossie, le seigneur Gabriel Martinengue vn des plus grands & experts ingenieux de son temps, & lequel seruit grandemẽt aux Rhodiots en cet affaire: afin qu'on voye que ce n'est pas d'auiourd'huy que la race illustre des Martinengues à fait preuue de sa bonne affection vers la religion Chrestienne, puis qu'il ne se treuue guere guerre contre les Turcs, où quelque vn de cette famille ne se soit fait cognoistre entre les plus segnalez & illustres. Et d'autant que le lyseur ne sçauroit bien entendre le cours de l'histoire, qui ne luy specifieroit les lieux, & parties de la ville, ie tascheray de le satisfaire en cet endroit, non du mien, ains des biens d'vn seigneur qui estoit au siege, & qui la descrit à sçauoir Iaques de la Fontaine, qui en parle en cette maniere. La ville est assise en vne plaine & peut estre assiegee de touts costez: car le port regardant le Septentrion est seulement enclos de la mer & le reste de la ville tend au Ponent. Or la garde de la cité estoit diuisé en ces departements & quartiers: car les Françoys se tenoyẽt depuis la tour Franque, où Françoise soubs l'enseigne semee de fleurs de lys iusqu'à la porte saint Ambroise, par laquelle on passe allant au mont Philerme, où Solyman (comme auons dit) feit bastir vn fort au lieu, où estoit la chapelle de nostre Dame, pour son plaisir, & pour soy donner du bon temps auec ses concubines. De cette troupe Françoise estoit lors chef, & colonnel frere Iean Aubin, Gentilhõme de bonne part, & remarqué entre les croisez pour vn vaillant homme. Des la porte saint Ambroise, iusqu'à celle de saint George, on voioit les panonceaux semez d'aigles, car c'estoit aussi le cartier deputé pour la vaillante nation d'Alemaigne: apres suyuoyent les Gauloys Auuergnaz, auoisinez des Cheualiers d'Espaigne, posez au lieu le plus dãgereux, à cause q̃ de leur costé le fossé n'estoit guere profond, ny s'estendoit guere en sa largeur. Au cinquiesme lieu estoyent les Angloys soubs la conduite du seigneur Grand Maistre: puis y estoyent les Cheualiers de la Gaule Narbonoise, Prouence & Languedoc: & les derniers estoyent les Italiens qui deffendoyent celle part que Pyrrhe Bassà assailloit, lequel estant homme cauteleux, & subtil auec sa vaillance, luy failloit aussi mettre en teste des hommes autant accorts & subtils que vaillants, & genereux au fait de la guerre. En ce mesme temps la cité de Rhodes cuida estre ruinee sans la proüesse des ennemys qui estoyent dehors: car vne Turque esclaue d'vn citoyen des plus riches de la ville, ayãt gaigné quelques vns à sa ligue, auoit deliberé de mettre le feu par touts les coings de la cité, tandis que ceux de dehors dresseroyent quelque escarmouche: mais la chose estant descouuerte, cette folle femme & ses cõplices fut prise, & geinee, sans que iamais on luy peut faire confesser rien, là où les autres n'en feirent ainsi & pource furent punis trestouts de mort, comme traistres. Or le Turc n'ayãt encor tout son appareil prest pour dresser la batterie, occupa neantmoins vne colline & mõtaignette voisine de la ville, & où estoit la chapelle de saint Cosme & saint Damian, regardant droit à l'auberge & cartier des Angloys, & ce faisoit il plus pour ne laisser ses soldats en oisiueté, que d'esperance qu'il veit de pouuoir faire nuisance aux nostres, car tout ce qu'il faisoit, ce n'estoit que de les saluer auec quelques pieces de campaigne pour les amuser, &

Contremines dressees par les Rhodiẽs.

Princes Chrestiens ne se soucioient du siege de Rhodes.

Preiã seig. de Langon à Rhodes.

Longue de la maison des Martinengues.

Iaques de la Fõtaine l. 2. du siege de Rhodes.

Frere Iean Aubin chef des Françoys à Rhodes.

Cartiers cõme departis aux Cheualiers.

Acte detestable d'vne Turque à Rhodes.

Camp du Turc assis au mont S. Damian.

fer,& cependant il dreſſoit des terraſſes, & faiſoit faire des trenchees, & leuees tout autour de la ville,& es lieux qu'il pretendoit battre & aſſaillir, arrachãt des rochers, qui euſſent ſemblé impoſſibles à remuer,à ce employant cinquante mille hommes qu'on auoit tiré des champs pour ce ſeruice, & leſquels faiſants la moindre intermiſſion en l'œuure n'eſtoyent payez qu'au pris de leur teſte. Auſſi les Cheualiers ne laiſſoyent iamais les Turcs en paix, ains lors qu'ils penſoyent prendre leur repos, ils ſe voyoient chargez de toutes parts ores de la cauallerie, vne autre foys de la fanterie & de ces eſcadrons croiſez auec la cuirace endoſſee qui faiſoyent vn piteux carnage de ces effeminez Aſiatiques. Mais à la fin,nonobſtãt les ſaillies des noſtres,les Turcs dreſſerent,& affuſterent leur artillerie pour battre tout ainſi qu'ils l'auoyent deliberé, & le ſeigneur Grand Maiſtre craignant & de trop haraſſer ſes gents, ſ'ils faiſoyent ſi ſouuent des ſaillies, & d'en perdre en ces combats ſuperflus tels qui luy feroyent grand faute au beſoing, ne voulut plus qu'on ſortit, ny qu'on affoiblit ſes forces, ne ſ'aſſeurant trop au ſecours qu'il auoit enuoyé requerir en Europe. Et à la verité cette ſageſſe du Grand Maiſtre eſtoit vn vray moyen pour cauſer que le Turc ſ'en allaſt ſans rien faire, car il auoit tant fait que de deſcouurir qu'il y auoit du tumulte au camp ennemy, & que les ſoldats deſperoyent de la priſe de Rhodes, & pource pluſieurs taſchoyent de ſ'en fuyr, & les autres bien enuis obeiſſoyent aux Capitaines. Pyrrhe Baſsà, qui ſ'enqueroit auec diligence de tout ce qui ſe paſſoit en l'armee, marry de ce deſordre, & craignant quelque choſe de pis, apaiſoit autãt qu'il luy eſtoit poſſible ces deſordres, mais voyant que de iour à autre tout alloit en ſ'alentiſſant, & que ſ'il n'y mettoit ordre de bonne heure,le ſoldat oubliant la diſcipline ancienne des armes obſeruee entre les Turcs, ſ'emãciperoit de ſorte que puis apres on n'y remedieroit pas ſelon que la neceſſité le pourroit requerir. A cette cauſe il deſpecha vers le grand Seigneur Solyman, luy faiſant entendre la fai-neantiſe de ſes ſoldats, & que ſa preſence eſtoit treſneceſſaire au camp, pour ce le ſupplioit de haſter ſa venue, ou autrement il verroit q̃ les chefs demoureroyent ſans aucun qui leur obeit, tant la vaillãce des croiſez les eſpouuentoit, & n'y ayant aucun qui oſaſt plus ſe preſenter au combat lors que les Cheualiers faiſoyent ſaillie. Le Turc donc vint en l'armee le vingt ſixieſme d'Aouſt, & trouua encor plus de deſordre entre les ſoldats que Pyrrhe ne luy auoit fait entendre, qui cauſa qu'il ſe courrouça fort contre ſes gents, & les menaça de mort ſ'ils ne faiſoyent mieux à l'aduenir: auſſi cette preſence fut grandement dommageable aux noſtres, car iamais on ne veit plus de gens en beſoigne, pour perdre la mauuaiſe reputation en laquelle le Turc les auoit,& ne fut onc tant canonné, ny tãt getté de mortiers que lors, quoy que durant le ſiege du temps de Mahometh ſecond, & du Grand Maiſtre d'Ambuſſon les Turcs en euſſent fait leur deuoir: veu que en ce ſiege parmy les mortiers il y auoit des petits bidets, ou piſtolets de la groſſeur du doigt pleins de matieres combuſtilles, ſi que la groſſe baſle allant en pieces, (car elle eſtoit creuſe) ces piſtolets faiſoyẽt leur ieu,& bleçoyẽt plus de perſonnes que les groſ

Grand nõbre de piõniers au camp du Turc.

Saillies deffẽdues par le grãd Maiſtre.

Pyrrhe Baſsà prie Solyman de venir au camp & pourquoy

Solyman vient en l'armee au moys de Aouſt.

ſes pieces. Ie laiſſe à part touts les engins inuentez de part,& autre pour ſ'entrenuire,car ie n'auroy iamais fait,ſeulement diray que la Tour ſaint Nicolas laquelle auoit tant couſté aux Turcs du temps de Mahometh, fut encor aſſaillie en ce ſiege, mais ce fut en vain,ſoit pour la force du lieu, ou la vaillance de ceux qui la deffendoyent. On deſcouurit en ce temps là qui eſt vers le ſixieſme de Septembre, vne mine du coſté du fort des Angloys, a laquelle eſtant donné le feu, toute la ville en fut eſbranſlee tout ainſi que d'vn terre-tremble, mais ainſi que les Turcs penſoyent entrer par icelle, le ſeigneur Grand Maiſtre ſuiuy de ſes freres croiſez leur donna ſi vertement deſſus qu'il les contraignit de tourner viſage: mais le Baſsà Muſtapha les menaçant d'aller à l'aſſaut,ils ſe remirẽt en bataille, plus pour la reuerence de leur chef que de deſir qu'ils euſſent de ſentir de rechef les coups peſants des Cheualiers. A la fin ayants fait ce qu'ils peurent de deuoir, il fallut gaigner au pied,& ſe retirer en deſordre, ce qui fut cauſe qu'il en demoura vn grand nombre pour gages: mais nõ pourtant y mourut des Chreſtiens tant Cheualiers qu'autres deſquels ie voudroy auoir les noms & meſmement des Françoys, car celuy d'où i'ay tiré ces memoires eſt aſſez maigre louangeur des Cheualiers de quelle que ce ſoit des nations, ou langues de France. Cette victoire donna quelque eſperance aux noſtres, qui feirent des proceſſions generales rendants graces à Dieu de ce ſuccez heureux, & le priants de leur aſſiſter durant cette affliction ſi violente. Cependant Frere Didier du Puy Cheualier Françoys, & gouuerneur du fort de Feraclee petite iſle voiſine, feit entendre au ſeigneur Grand Maiſtre, qu'il auoit ſçeu par quelques vns ſe retirants à luy du camp ennemy, qu'il y auoit quelques grands, & ſegnalez hommes, leſquels auoyent des ſecrettes intelligences auec les Turcs, & qu'ils leur preparoyent vn chemin ſouterrain qui deuoit ſortir à l'Egliſe ce ſaint Iean du Coloſſe, & nõ loing de l'Auberge des Cheualiers. Cecy eſtonna fort vn chacun,d'autãt qu'on ne ſcauoit point en quel lieu, en quel temps, ſi c'eſtoit de nuit, ou durant les aſſauts que ces mineurs faiſoyent leur beſoigne: & parainſi n'y auoit aucun qui veſquit en repos, chacun faiſant le guet en ſa maiſon,& quoy que le Grand Maiſtre eut fait promeſſe d'vne grand ſomme d'argent à celuy qui le premier deſcouuriroit le nom des coniurateurs, ſi eſt ce que n'y ayant aucun qui luy en reuelaſt choſe quelconque;il ne ſ'arreſta point auſſi apres l'inquiſition. Apres cecy fut donné vn autre aſſaut du coſté des Angloys, où pluſieurs braues hommes finerent leurs iours, & ſi le Grand Maiſtre ne fut ſuruenu auec vne troupe choiſie de Cheualiers, noz gẽts eſtoyent en danger de receuoir quelque grãde honte, mais en fin preferants l'honneur, & la religion à la mort ils ſ'eſuertuerent de telle ſorte que vingt mille Turcs y laiſſans la vie, & troys des chefs principaux, foudroyez du rempart de Coſquin auant deffendu par les Eſpagnols, il fallut que ſe retiraſſent: & des noſtres Frere Ioachim de Cluys qui auoit l'enſeigne de la religiõ és mains perdit vn œil, & eut eſté eſgaree l'enſeigne, ſi frere Emery de Ruyaux Auuergnat ne l'eut oſtee aux ennemys, & ne l'eut releuee. Il y eut cepẽdant vn traiſtre, qui auoit

Mine qui esbranla la cité de Rhodes.

Aſſaut dõné & les Turcs deffaits.

Trahiſons deſcouuertes par Didier du Puy.

2. Aſſault depuis la venue de Solyman.

Frere Ioachim de Cluys perd l'œil en cõbatant.

promis de donner la main à la mine qu'on faisoit du costé des freres de Prouence, & auoyent donné aduis que par ce cartier la ville pourroit estre prise: Mais la chose ne cedant au Turc comme il pretendoit, le Bassà Pyrrhe s'adressa cõtre le rampart que iadis auoit dressé à Rhodes l'Illustrissime seigneur Emery d'Amboise Grand Maistre, qui succeda à Pierre d'Ambusson: & de fait il y monta par surprise, tuant tout ce qu'il rencontra dessus, qui ne pensoit à rien moins qu'à voir le Turc donner l'assaut de ce costé. Ce fut icy qu'on batailla vn fort long temps, d'autant que le Turc s'y tenoit ferme, & y estoit secouru à touts propos par le Bassà Pyrrhe, qui vouloit venger la mort du Sangeaz de Negropont tué le iour precedent d'vne canonnade: mais il fallut qu'il pillast patiẽce, & se retirast pour lors auec cette perte laquelle fut aussi desplaisante à Solyman que d'autre qui eut sceu estre occis de l'armee. Le troisiesme assaut fut donné au fort Britannique deffendu par les Anglois, & de cet assaut estoit chef Achmetbey appelé par Mustapha Bassà, pour sa vaillance & dexterité, lequel ayant par vne mine ietté en l'air vne partie du mur, y cõduit cinq enseignes Turquesques, mais il y trouua les Anglois prests à se deffendre, de sorte que le combat fut commencé tresfurieux en deux endroits, & où feit son deuoir Chrestophle Vvalderic Alemant natif de Hagnenou, lequel osta deux enseignes à l'ennemy, & causa que les Barbares furent reiettez auec leur grande perte, confusion & ignominie. Et quoy qu'Acmetbey feit tout deuoir, ayant fait monter ses soldats sur la muraille, si est ce que le seigneur Gabriel de Martinengue luy dressa le canõ à front, & aux flancs, à quoy estoit commis Iean de Maupas d'vn costé, & Florent de Guiuereaux d'vn autre, tellement que forcé de se retirer il laissa la victoire aux nostres, mais icelle peu ioyeuse, à cause de la perte des plus braues des nostres, qui moururent & furent blecez combatants obstinement en cet assaut. Le vaillant seigneur Preian y fut blecé à la gorge d'vne arquebusade, mais le coup n'estoit point mortel: Iean Buoch y fut occis, cettuy estoit grand Thresorier de l'ordre, & à cause de sa vaillance les siens luy auoyent donné le nom de Bourreau des Turcs: quoy que ce bon seigneur eut tousiours dit que les Turcs ne seroyent iamais si hardis que de venir assaillir la cité & Isle de Rhodes. Apres cet assaut, Acmetbey battit le cartier, & fort des Espaignols auec plus de violence que pas vn des autres, n'estant iceluy guere esloigné de celuy d'Angleterre, & moins n'en fut fait à l'endroit des Auuergnas, conduits par frere Raymond Roger, excellent & magnanime cheualier, entant que les Turcs se fioyent d'emporter la place à cause d'vne mine faite par dessoubs iceluy fort, à laquelle ils donnerent le feu, mais le succez ne fut tel qu'ils esperoyent d'autant que les contremines en teirent esuanouir la vehemence, & les nostres qui se tenoyent prests à les receuoir, comme sçachants ce qu'ils auoyent à faire. Par ainsi sans faire mal à personne, & apres auoir fait quelque perte des leurs, ils se retirerent, mais ils rõpirent à force de canonnades, le mur qui couuroit la contremine, lequel abatu, on ouyt toute la nuit vn grand remuement d'armes au camp des ennemys, & vn discours d'hõmes allans çà & là, quoy que le silence soit fort obserué parmy les Turcs, d'autant qu'on estoit sur la deliberation de donner lendemain vn assaut general à la ville, le sac de laquelle fut promis aux soldats, & c'est d'où procedoit ce bruit que les assiegez entendoyent en l'armee: ce qui incita le Grand Maistre d'aller par la ville tout armé, & d'inciter les siẽs à se tenir prests, & se souuenir de leur ancienne vertu & du peril auquel ils se voyoient estre s'ils ne se portoyent vaillamment en cet assaut qu'on pensoit seroit le dernier que le Turc leur sçauroit donner: auquel tous promirent de faire tel deuoir que plustost ils y laitroyent leur vie que souffrir que cet ordre fut vilement deffendu, ny leur Prince osté de son siege. Le matin dés le poinct du iour, ainsi que le Seigneur de Villiers l'Isle-Adam grand Maistre haranguoit ses freres, on entend la venue de l'ennemy, lequel vint dõner l'assaut en cinq lieux, à sçauoir aux forts des Italiens, Prouençaux, Françoys, Anglois, (qui aussi s'appeloit la porte d'Anastase) & au mur des Auuergnas, & des Espaignols. A la premiere pointe de l'assaut mourut le Lieutenant general du grãd Seigneur, la mort duquel biẽ que fut fascheuse aux siens, si n'y eut il aucun qui perdit cœur voyant son chef par terre, ains sembla que la deffaite de ce Barbare eut donné plus de cœur aux autres, poussez par Mustapha, qui faisoit son prouffit de leur gaillardise. Mais toute leur furie ne peut faire que les Chrestiens ne les repoussassent, d'autant que hommes & femmes, Ecclesiastiques & autres mirent la main à l'œuure, & iettãs sur l'ennemy huiles bouillants de l'eau chaulde, & toute sorte de feux artificiels, les contraignirent de se tirer arriere. Le Grãd Maistre s'estant arresté au fort d'Italie, s'en partit pour aller vers la porte d'Anastase, & laissa icy son lieutenant le Cheualier de Monterol, à cause qu'on luy auoit fait entendre que le fort des Espaignols estoit pris: & lors encor laissant le fort d'Italie, où il laissa en son lieu Emery Gombaut bailly de la Moree, il s'en alla au cartier d'Espaigne, suyui d'vne troupe choisie de noblesse. Et pour vray l'ennemy l'auoit pris par vn cas merueilleusement fortuit, d'autant que la pluspart des gardes estoyent allé au secours de leurs Freres, car ayant senty la solitude du lieu, il s'y coula, & y combatit l'espace de deux bonnes heures iusqu'à ce que Hugues Capon Espaignol, & Menot Cheualier Françoys auec vne troupe de Candiots vindrent, & se ruants sur les Barbares en feirent grand carnage: mais ils y fussent demeurez par la vaillance d'vn des Bassaz lequel vint planter douze enseignes Turquesques sur le rampart, & en osta les croisees des nostres: & si le grãd Maistre ne fut suruenu auec sa troupe, c'estoit fait de ce cartier, & peut estre de la ville, mais l'artillerie iouant, & luy donnant sus cette troupe qui se pensoit victorieuse, suiuy des Auuergnas, Prouençaux, & Françoys, & du secours venu de la tour S. Nicolas, les Turcs furent repoussez, & ne peurent plus soustenir l'effort des croisez, ce que sceu par Solyman, il feit sonner la retraite au grand contentement & des assaillants, & de ceux de la ville. On tient qu'en cet assaut le Turc feit vne fort insigne perte, de sorte qu'en six heures qu'il fut combatu en cinq lieux, il y mourut plus de 15000. Turcs: non sans que les Cheualiers n'y perdissent plusieurs de leur

Port d'Emery de Amboise Grãd Maistre de Rhodes.

Sangeaz de Negropontocois.

Assaut 3. cõtre le cartier des Anglois.

Vaillance de Chrestophle Vvalderic Alemant.

Turcs repoussez quittent la bresche.

Le grand thresorier de l'ordre occis.

Raymond Roger.

Assaut general par les Turcs à Rhodes.

Ieu'ay pas trouué le nom de ce grand Bassa.

Cheualier de Monterol.

Emery Gõbaut bailly de la Moree.

Hugues Capon Espaignol. Menot Françoys repoussent les Turcs.

Solyman fait sonner la retraite.

leur compaignie, desquels ie suis marry que ie n'ay le nom, & le nombre, afin d'honorer la memoire de ceux qui ont par leur vertu merité vne gloire immortelle. Comme aussi ie suis marry de ne sçauoir le nom d'vne femme Grecque, quoy que non segnalee de pudicité, laquelle estant l'amye du gouuerneur du fort de Rhodes, dés qu'eut entẽdu que ce sien seigneur & amy estoit mort en combatant vaillamment, comme aussi il estoit fort homme de bien: prit ses deux enfants qu'elle auoit eu de ce seigneur, & les baisant & embrassant, leur empraignit le signe de la croix au front, puis leur coupa la gorge, & les ietta au feu, disant qu'il n'estoit pas raison que ces enfants tant beaux, & sortis d'vn pere tant illustre, seruissent aux plaisirs infames des barbares: & fait cet acte (ne sçay si le doy plustost appeler brutal que magnanime) elle s'en court au lieu où estoit le corps de son amy, elle se vestit de la cotte, & Hoqueton d'armes de son seigneur, lequel estoit encore tout sanglant, & prenant son estoc au poing, s'en alla au milieu des ennemys, où faisant ce que les plus vaillants hommes executent, elle fut occise par les Turcs, lesquels elle pensoit que deussent lors emporter la ville. Cette victoire des Chrestiens estonna fort Solyman: de sorte que souuent on le voioit tout transporté de fureur d'auoir fait de si grãdes pertes en ce siege, & detestant Mustaphà qui l'auoit induit à cette entreprise: de sorte qu'il le desmit de sa charge, & peu s'en fallut qu'il ne le feit mourir: & ce qui plus luy dõnoit de martel en teste, estoit que quelque peu de temps auant cet assaut la Lune auoit esté obscurcie par Eclipse, & coulouree de sang, apparoissant fort sale, & hideuse: & toutesfois ce fut lors que par le conseil d'Hibraim qui le gouuernoit paisiblement fut basty le palais & maison de seiour, de laquelle auons parlé cy deuant, dressé sur le mont Philerme, tant pour son aise, que pour donner plus d'effroy aux assiegez, voyants la resolution du tyran de vouloir se tenir là iusqu'à ce que la cité fut prise. Durant ce-cy Mustaphà ayãt esté desapointé par le Turc à cause de la perte de la victoire à l'assaut precedent, se piqua de telle sorte, que deliberé de se retirer auec les nostres il leur escriuoit, & faisoit atteindre ses lettres liees à des saiettes qu'il tiroit dedans la ville, declairant les dessleins du Turc aux Cheualiers, & leur promettant bonne issue de cet affaire. Mais sur le bo du ieu, le malheur fut cõtre les Chrestiens, car mourãt le gouuerneur de Syrie nõmé Caierbey, Mustaphà fut declairé Beglerbey de Syrie, & Egypte par Solyman, qui auec cette autorité apaisa l'iniure qu'il luy auoit faite, lors qu'apres l'assaut susdit, il le voulut faire mourir à cause que les siens auoyent perdu la bataille. Le Turc ce neantmoins estoit si auant qu'il couchoit aux fossez de Rhodes, & ainsi parlant aux Grecs leur disoit que Solyman ne souhaitoit point leur ruine, & qu'il n'en vouloit qu'aux Latins, lesquels il feroit miserablemẽt mourir, quant à eux qu'il les traiteroit comme ses amys, s'ils faisoyent tour d'amy, & se rendoyent auãt que la force les eut accablez, ainsi qu'elle feroit par succession de temps. Il estoit aisé à voir que Dieu vouloit punir les Rhodiens, veu que Solyman pour

Histoire fort Tragique.

Acte plein d'amour & generosité en vne femme.

Mustaphà desapointé.

Hibraim qui depuis fut le plus grand hõme de la Turquie.

Menees de Mustaphà contre Solyman.

Mustaphà fait Beglerbey de Syrie.

perte qu'il eut faite, quoy qu'il semblast que les signes du ciel presageassent quelque desastre, & que ses soldats n'en peussent plus, tant pour le trauail passé, que pour les grãds vents, pluyes, gresles, tonnerres & foudres qui affligeoyẽt son armee, & par terre: si est ce que iamais il ne changea de son aduis & deliberation de prendre la ville de Rhodes. Aussi fut ce lors qu'Acmetbey dressa des machines pour demolir le mur qui restoit entre les Turcs & Rhodiens, à la deffence duquel perdirent chacun son œil les seigneurs de Martinengue & le Cheualier Frere Iean Domede, lequel à depuis esté honoré du tiltre & dignité de Grand Maistre le troisiesme apres le seigneur de l'Isle Adam: & les choses tendant à extreme ruine il y en eut plusieurs qui conseilloyent à Solyman d'essayer de gaigner par douceur les Rhodiens, entre lesquels estoit Acmetbey, & Cassambey, mais Mahometh Bassà respirant cruaulté, & desirant s'enrichir des despouilles de la ville, estoit d'aduis contraire: qui fut cause que Solymã leur mit tout en main afin d'en disposer pourueu qu'il se veit seigneur absolu de l'Isle. Cet accord de pillage donna cœur au Turc auare voyant (ainsi qu'il luy sembloit) facile l'entree, d'autant que le front du mur abatu rez à rez de terre n'estoit moins capable que de trente hommes à cheual, ayants espace pour y combattre: & auant que d'aller à l'assaut, on n'oioit que bruit de canons abatans les maisons, & le cliquetis des harnoys des ennemys aux entours des ruines de la ville à demy prise, &, ce qui estoit le plus effroyable & deplorable, on ne voioit & oioyt que les cris, & pleurs des femmes, & la misere des citoyens qui n'attẽdoyent que l'heure de l'extreme ruine de la cité toute desformee, & n'ayant rien plus de son ancienne beauté. Neantmoins quelque essay que feissent les Turcs & quoy que par mer, & par terre ils feissent semblant d'assaillir la ville, si est ce que les Cheualiers ne feirent onc rien moins pour leur deffence que dés le commencement, vsants de leur canon à battre l'ennemy, & se presentans le fer aux mains, pour se deffendre contre les aduersaires. Aussi le iour de saint André estans assaillis, il n'y eut homme ny femme qui ne feit deuoir les vns à combatre, les autres à exhorter les combatans, & les autres à leur fournir ce qui leur estoit neccessaire, & y proceda l'on de telle animosité que les Turcs furent chassez par troys fois, & les deux ayants repris & recommencé l'assaut, le troisiesme ils en furent retirez par Acmetbey, qui ne vouloit tant perdre d'hommes, se voyant auoir affaire auec des desesperez: si biẽ que de là en auãt les Turcs ne donnerent plus d'assauts, ains se contentoyent d'abatre auec le canon, ce qui restoit d'entier aux murailles, afin de forcer les assiegez à venir à quelque composition, plustost que d'experimenter la furie de ceux qui n'auoyent rien plus que les desirs de la mort, & le mespris de toute chose deuant les yeux. Mais c'est assez discouru sur les assauts, & massacres, il est temps desormais de venir à la fin de la tragedie, & voir comme Rhodes fut rendue au tyran de Turquie, & quelles furent les conditions & articles de cette reddition.

Acmetbey grand ingenieur.

Martinengue & Domede perdent chacũ vn œil.

Mahometh Bassa ennemy des Rhodiens.

Dernier assaut donné à Rhodes par les Turcs.

Turcs repoussez par les Rhodiens.

COMME RHODES FVT RENDVE AVX TVRCS, ET QVELS FVRENT les articles de la paix.

Chapitre XXIII.

La ville de Rhodes prinse par Sultan Solyman sur les Cheualiers de saint Iean de Hierusalem.

JAMAIS il ne fut veuë vne diligence plus grande pour defence de ville que celle de Rhodes, car bien que touts les murs fussent par terre, que la tour saint Nicolas, qui restoit comme la seule retraite ès choses deplorees, fut esbranslee, si est ce qu'encor la troupe croisee vsoit de tel deuoir, qu'il n'y auoit si tost vn mur par terre que soudain il n'en y eut vn autre de dressé, & restant quelques quarante mille escus au thresor, qui auoyent esté reseruez du testament du seigneur Grand Maistre d'Ambusson, on les promit au peuple, pourueu qu'il s'employast à la reparation des bresches: d'où aduint que se retranchants, & dressants des murs derriere ceux qu'on abatoit ils rendirent la cité plus petite de plus de deux cents pas qu'elle n'estoit auparauant, aussi les ennemys possedoyent le reste, & les pressoyent de telle sorte qu'ils ne sçauoyent où s'attendre, ny quel lieu reparer tout estant foudroyé par la baterie. Cependant les Turcs se gardoyent bien d'aller à l'assaut, ains ayants passé partie de l'hiuer, comme estants desia au moys de Decembre, attendoyent d'accabler les sieges en les faisant veiller ordinairement, & les gardant de mettre le né hors leurs maisons, s'ils ne vouloyent soudain estre emportez de quelque canonade. Or iaçoit que Solyman se veit la victoire asseuree en main, si est ce que se souuenant du conseil d'Acmetbey, & Caslambey, qui l'auoyent prié d'vser de clemence, & que c'estoit la voye la plus seure pour l'establissemẽt de sa monarchie, & pour luy faire voye à plus grandes conquestes: il donna charge à Pyrrhe Balsa d'essaier s'il pourroit gaigner les assiegez à se rendre, auec quelque

Extreme deuoir des assiegez.

Soliman veut contraindre à sauuer les Rhodiens.

quelque honeſte compoſition. Cettuy deſpecha vn certain Geneuoys appelé Hieroſme Monilie, lequel auoit charge de parler en ſecret, ou par lettre à vn Mathieu de la Voye Geneuoys auſſi, & citoyẽ de Rhodes: ce qui ſembla fort eſtrange aux aſſiegez, que cettuy fut choiſy pour traiter, qui eſtoit ſans charge aucune, & que ſecretement la choſe deut eſtre demenee, non ſans donner ſoupçon de quelque trahiſon braſſee par ces Geneuoys. Neantmoins eſtant cettuy reietté, les plus ſages du conſeil furent d'aduis qu'on ne meſpriſaſt point de tant le tyran que de ne daigner ouyr ce qu'il veut dire, afin que s'irritant, il n'viaſt de toute rigueur, eſtants les choſes en vn eſtat ſi miſerable, & eux ne voyants que les Chreſtiens d'Occident ſe meiſſent en quelque deuoir de leur dõner ſecours. Auec ces remonſtrances on contraignit preſque le ſeigneur Grand Maiſtre à enuoyer vers le Turc, & furent commis deux Cheualiers de marque l'vn de la nation d'Auuergne nommé frere Antoine Grolee hõme de bon eſprit, & qui parloit fort bien le Grec vulgaire, & lequel auoit eu l'honneur tout durant le ſiege de porter l'enſeigne de la religion: & Robert Peruſe homme aagé & bien diſant en langue Grecque: & pour ceux cy furent donnez oſtages vn proche parent d'Acmetbey, & vn Albanois, qui s'enfuyant de la cité, s'eſtoit fait cognoiſtre entre les Turcs pour vn fort ſuffiſant hõme, au grãd dommage des Rhodiens, qui n'auoyent ſçeu gouſter combien cet hõme leur eſtoit neceſſaire. Les Chreſtiens furent conduits deuant Otthomã, non ſans que premieremẽt on ne les fouillaſt pour voir s'ils auoyent quelques armes cachees ſous leurs robes, & ceux cy s'enquerants de la cauſe pour laquelle il auoit demandé à parlementer, le tyran s'irrita bien fort, diſant qu'il n'en eſtoit rien, & tout ſur l'heure ſans vouloir les ouyr d'auantage, les renuoya, & eſcriuit au Grand Maiſtre & aux citoyens quelle eſtoit ſa volõté. Par cette lettre il leur donnoit à entendre, comme luy ayant eſgard à l'infirmité humaine, pluſtoſt qu'à la faute que le Grand Maiſtre & les ſiens auoyent cõmiſe leur auoit eſcrit, & quoy que ce fut en ſa puiſſance de les ruiner, ſi eſt ce qu'vſant de ſa clemence, il les admoneſtoit auſſi de ceſſer deſormais & de ne ſe monſtrer ſi opiniaſtres qu'ils auoyent fait. Qu'il eſtoit cõtent (s'ils vouloyent ſe rendre) de les laiſſer aller vies, & bagues ſauues, & à ceux qui voudroyent demourer leur offroit tout tel traitement que le bõ Prince doit à ſon ſuiet: que s'ils refuſoyẽt à preſent cette condition, ils ſe tinſſent pour aſſeurez que deſormais il n'entendroit à autre cas qu'à leur extreme ruine. Cette lettre portee par les deputez laiſſans des oſtages au camp, le Grand Maiſtre eſtoit d'auis de pluſtoſt mourir les armes au poing, que de ſe fier en la parolle du tyran lequel il ſçauoit eſtre irrité contre eux pour les maux, & iniures que par eux il auoit receuës: mais les autres qui voioyent que le deuoir commandoit au Prince de parler ainſi, luy remonſtrerent le peu de moyen qu'il y auoit de faire reſiſtance, le ſuplierent d'entendre à l'accord, lequel ne ſembloit aucunement deſraiſonnable. Ainſi apres auoir viſité la ville de toutes parts, & veu ſi elle eſtoit tenable ayant demandé l'aduis de tours les Cheualiers, & des hommes doctes qui eſtoyent au conſeil, il fut arreſté, & prononcé par la propre bouche du Grand Maiſtre que aux conditions ſuſdittes la cité ſeroit rendue. La paix eſtant preſque arreſtee fut violee par vn Gentilhomme François, lequel eſtoit marry que les Turcs vinſſent hardiment mettre le nez iuſques dedans la ville, en auoit chaſtié quelques vns à belles arquebuſades: ioint que durant le pourparler, on auoit fait entrer quelque nau chargee d'hommes, vins, & viures, de ſorte que les Turcs irritez vindrent aux mains, mais ils y gaignerent autant que iadis, s'en retournants auec des coups pour leur recompenſe. Ce pendant ceux qui eſtoyent en oſtage au camp de l'ennemy ſe veirent fort pres de leur fin, à cauſe de cette roupture de paix, d'autant que Acmetbey vouloit les tourmenter, & l'eut fait ſans faillir, ſi le danger de ceux qui eſtoyent oſtages dedans la ville ne l'en eut retardé. Mais ſoudain cette fureur ſ'apaiſa par la venue de deux citoyens de Rhodes enuoyez de la part du Grand Maiſtre, & de tout le conſeil, & qui portoyent les articles de la reddition pour voir ſi Solyman les voudroit autoriſer, car autrement ils eſtoyent reſolus de mourir auant que ſe laiſſer ſommettre à pire choſe. Solyman ayant entendu le contenu des paches aſſis en ſon pauillon, & entouré de la garde effroyable de ſes Ianizzaires iura Dieu, & ſon faux prophete Mahometh de n'y contreuenir en ſorte quelconque, dequoy il faillit en l'effait & ſe pariura dés le premier iour de la reddition, & qu'on le face ſi loyal qu'on voudra, ſi eſt ce qu'à Rhodes il imita, & ſuiuit la trace de ſes anceſtres, & garda tout autant de foy qu'il veit que pouuoit prouffiter à ſon particulier. Or furent tels les articles de l'accord pour la reddition de Rhodes. En premier lieu que les Egliſes de la cité demoureroyẽt en leur entier ſãs qu'on y abatit aucune memoire de celles qui ſont receuës par l'inſtitution des Chreſtiens. Que perſonne ne ſeroit contraint de quitter ſa religion pour embraſſer la ſecte du Mahometiſme: & que le ſeigneur ne prendroit les enfans des citoyens de Rhodes qui voudroyent viure en ſon obeiſſance: leſquels ſeroyent par l'eſpace de cinq ans libres, & francs de touts impoſts & ſubſides, afin qu'ils ſe peuſſent remettre ſus des pertes faites durant cette guerre. Que le Grand Maiſtre, les Cheualiers, ſoldats, marchants, & citoyens s'en allants ſeroyent fournis de vaiſſeaux par le Turc, & de viures iuſques en Candie & leur ſeroit loiſible d'emporter autant d'artillerie qu'ils pourroyent en charger dedans leurs vaiſſeaux, & que le iour de leur depart dependroit de leur volonté, ſans que le Turc, ny aucun des ſiens leur feit donner aucun empeſchement, ou retardaſt leur voyage, ny retint aucun de ſa compaignie. Ie ſçay qu'il en y a qui ont eſcrit que le Turc accomplit fidelement tout ce qu'il auoit iuré aux deputez, mais à l'effait on cognoit mieux la verité, que non pas au fard des parolles: car tant s'en faut qu'il en accompliſt le tout, que il ne laiſſa vn ſeul article auquel on ne veit ſa foy violee. Premierement quant aux temples, on ſçait que le propre iour de Noël, nul des Chreſtiens eſtant encor ſorty de la ville, cet infidelle, & chien Mahometan entra par la porte de Coſquin en armes, laquelle

Departs des Cheualiers pour aller vers Solyman.

Arrogance de Solyman.

Offre de Solyman aux Rhodiots.

Arreſt du Grãd Maiſtre pour le fait de la reddition.

La paix rõpue par les noſtres.

Articles de paix portez, & receu au camp du Turc.

Sermẽt de Solyman ſur le fait de la paix.

Articles de la reddition de Rhodes.

Deſloyauté de Solyman vers les Rhodiens.

Solyman entre en armes à Rhodes le iour de Noel.

il feit rompre & prophanant tout ce qui estoit de saint & de sacre, il alla vsurper l'Eglise cathedrale, & la pollua y exerçant les impietez Mahometistes, abatant les images, ruinant les autels, & demolissant les tombeaux des seigneurs Grands Maistres là enterrez, & ostant les beaux marbres qu'on y auoit dressez pour l'ornemẽt d'vn si superbe edifice. Depuis pour faire sentir quelle estoit son integrité il souffrit que les Ianizzaires (qui sont touts Chrestiens reniez) rauissent tout, & depouillassent les pauures citoyens qui se mettoyent en deuoir de porter leurs biens aux nauires, suyuant que le portoyent les conuenances, & ne souffroyent qu'on emportast vne piece tant soit petite d'artillerie en leurs vaisseaux. Les Iuifs qui restoyent Chrestiennez, voire il y auoit plus de trente ou quarante ans, estoyent forcez de reuenir à leur loy Mosaique, & touts les esclaues qui auoyent receu le bapteſme ils les contraignoyent à faire profession du Mahometisme. Nul eschapoit sans estre rançõné, & quoy qu'on leur fournit ce qu'ils demandoyent, si est ce que les Chrestiens n'eschapoyent iamais sans estre chargez de coups par cette canaille reniee & retaillee: & de se plaindre n'y auoit ordre, le Roy le consentant ainsi: & encor qu'il faignit de vouloir faire iustice, si est ce que la preuue manquoit aux offencez, n'ayants tesmoings que leurs parties: & parainsi de peur d'auoir pis, ils estoyent contraints de piller pacience, & recognoistre que Dieu les punissoit auec cette afflictiõ du corps, de toutes leurs fautes passees. Mais voyons comme le seigneur de Villiers Grand Maistre de l'ordre fut traité, car par ce traitement vous iugerez la courtoisie qu'on feit aux autres: Cettuy chargé d'aage, affoibly pour les veilles, & trauaux endurez par l'espace de six moys que dura ce siege, où iamais presque il ne desendossa son corps de cuirace, fut mandé par Acmetbey en simple vestement, comme d'vn vaincu, & supliant, afin d'estre presenté à Solyman. Le pauure seigneur, qui ne se portoit guere bien pour les raisons susdittes, fut dés le grand matin iusqu'à ce que la pluspart du iour fut passee sans boire ny manger, au vent, & à la pluye qui estoit vehemente, & accompaignee de gresle, deuant le pauillon du tyran, attendant qu'on l'appelast pour luy faire la reuerence. A la fin on sort, & est vestu richemẽt, & mené deuant Solyman lequel, cõme faisant vne grande faueur au Grand Maistre, luy souffrit que luy baisast la main, non sans s'estonner de la maiesté de ce vieillard, & de la brauade qu'il luy auoit vsé tout le temps que dura le siege. A cettuy ayant remonstré la puissance qu'il auoit de le faire mourir, il offrit de grands dons, & estats s'il vouloit s'arrester à sa suite, veu le peu de compte que les Chrestiens auoyent fait de luy, ne le point secourants durant le siege, ce qui le deuoit assez esmouuoir à ne tenir nõ plus d'eux qu'ils auoyent fait de luy, & de se retirer à celuy qui sçauroit mieux recognoistre les hommes que ne faisoyent les Chrestiens. Mais le Grand Maistre, qui seruoit le Roy des Roys, & estoit frãc de sang, noble d'extraction, Françoys de nation, & chef des ennemys de la croix s'excusa sur son aage, disant qu'il aymoit mieux mourir en cette infelicité de son estat que de se voir vaincu, plustost que d'estre appelé apostat, & renié par ceux de son ordre, & par les Princes de la Chrestienté: disant que le vaincre est chose hazardeuse, & dependant du hazard de fortune, mais de laisser les siens, & changer de maistre, c'est le fait d'vn cœur apoltrony, & plein de desloyauté, & qu'au reste il ne se hõtoioit point d'auoir esté surmonté par vn si grand Roy & monarque que Solyman. Le tyran prit fort grãd plaisir ès propos du Grand Maistre, & admira sa constance & hault cœur, & commanda qu'il fut honorablement conduit à Rhodes, auec ses Cheualiers iusques en son logis & donna à chacun de ceux de la suite d'iceluy vne robe d'escarlate. Et non content de cette honesteté, il fut vn iour iusqu'au logis du Grãd Maistre, qui n'eut iamais pensé cet abaissement (veu l'orgueil naturel de cette famille des Otthomans, laquelle ne tient compte d'homme ne Prince du monde, & n'en caresse, ou honore quel que ce soit) & le trouua ententif à dresser son petit appareil pour son depart. Comme le bon homme se voulut mettre de genoulx pour luy faire la reuerence, Solyman ne le souffrit onc, ains mettant la main à son Tulban, ce que les Roys de Turquie ne font qu'à l'endroit de Dieu, & de Mahometh, & appeloit ce vieillard son pere treschier, & luy faisoit plusieurs autres caresses. Le seigneur de l'Isle Adam, suplia le Turc qu'il luy pleut de continuer en sa courtoisie, & gaigner à iamais le nom du plus vaillant Roy, & du plus debonnaire Prince, & loyal monarque de la terre: ce que le tyran luy conferma encor, disant que non les richesses, ou desir d'icelles luy auoyent fait entreprendre cette guerre, ains l'honneur & gloire: & que ce n'est point aux Roys, ou à ceux qui sont sortis du sang Royal de rauir, ou prendre le bien d'autruy conduitz par auarice, ains seulement poussez d'vne honeste conuoitise de regner, & parainsi asseuroit le bon vieillard de l'effait entier de tout ce qu'il auoit promis & iuré par les articles de leur accord. Mais entendez la desloyauté du tyran, car auant qu'il allast voir le Grand Maistre, & qu'il luy tint ces propos tant amyables il auoit donné charge aux Capitaines de l'armee de mer, qu'ils amenassent le Grand Maistre, & touts les Cheualiers croisez en Constantinople, auec la nef marchande qui estoit venue la derniere à Rhodes, & les Galeres de la religion de Rhodes, ce qui estoit si secret, que par tout le camp la nouuelle en estoit publiee. Ce qu'entendu par le Grand Maistre, il feit tant auec les Bassaz, qu'ils remonstrerent à Solyman de quelle consequence ce luy estoit que de garder la foy, puis qu'il l'auoit iuree: & ainsi le soir du premier iour de l'an, le bon homme se mit sur mer, laissant la cité de Rhodes (où les croisez auoyent commandé l'espace de deux cents vingt ans, auec grand gloire, & heureuse victoire sur leurs ennemys) entre les mains de Solyman: auquel vindrent lors à secours 20000. hommes deuers la Comagene & Armenie, & encore dix mille qu'on auoit enuoyé vers l'Euphrate dés le cõmencement de cette guerre, craignants que le Sophy ne feit quelque entrepriſe sur les terres du Turc. Le seigneur de Villiers fut long temps assailly de tempeste sur mer, à cause que c'estoit en hiuer que sa retraite estoit aduenue, & laquelle

Insolence des Ianizzaires.

Affliction estrãge des Chrestiens à Rhodes.

Le Grand Maistre cõduit deuãt Solyman.

Offres du Turc au Grãd Maistre.

Response du Grand Maistreau Turc.

Courtoisie du Turc vers le Grãd Maistre.

Faincteur de Solyman.

Trahison de Solyman.

Depart du Grãd Maistre de la ville de Rhodes.

Ortogut sur mer pour surprẽdre les croisez.

& laquelle l'affligeant, luy fut grandement fauorable, car elle empescha qu'Ortogut Coursaire, duquel a esté faite mention cy dessus, se tenoit sur les aduenues n'attendant que l'heure que la troupe croisee passast pour luy courir sus, & ruiner ce que on n'auoit peu accabler à Rhodes. Mais Dieu, qui auoit chastié les nostres ne voulut en faire vne entiere deffaite, ains conduit à bon port cette compaignie iusques en Candie, où touts les estats vindrent au deuant du Grand Maistre, la misere duquel l'auoit rendu plus Illustre que son bonheur n'eut sçeu faire, à cause qu'en icelle il auoit donné tesmoignage plus qu'asseuré de sa vertu, & preuue tresevidente de sa grande preud'hommie. En Candie se tindrent le Grand Maistre & Cheualiers dés le moys de Ianuier iusqu'au commẽcement de Caresme tant pour pourueoir a leurs affaires, que pour calfeustrer leurs vaisseaux touts rompus de la tourmente, & ensemble pour voir où ils se retireroyẽt, ayants perdu Rhodes afin de faire le deuoir auquel les obligeoit leur charge, qui est de faire perpetuellement la guerre aux ennemys de la croix. Sur le moys de Mars il enuoya deuant quelques Cheualiers à Rome vers la saincteté, & il prit la volte de Cephalonie, & de Corfou allant tousiours non guere loing de la rade, & fut receu auec grande aplausion par tout où il passa iusqu'à ce qu'il fut en Sicile, où il arriua apres auoir couru long temps fortune & chacun le tenant presque pour perdu pour n'en sçauoir aucune nouuelle, de sorte qu'on se doubtoit que quelques Coursaires de Barbarie ne l'eussent inuesty, & deffait: mais en fin il vint surgir à Messine sur le commencement du moys de May. Apres il vint à Rome faire la reuerence au Pape Adriam, lequel le recueillit courtoisement, & monstra de grands signes de dueil pour sa perte, y en ayant qui reiettent la faute sur l'auarice de ce bon Pontife, lequel feit ce qu'il peut, n'ayant grand moyen de fournir deniers, veu l'espuisement des thresors de l'Eglise aduenuz les annees auparauant. Ce Pape donna la cité de Viterbe pour la retraite des Cheualiers, attendant quelque meilleure occasion, & où ils se tindrent iusqu'a ce que l'Empereur Charles le Quint les inuestit de la seigneurie de l'Isle de Malte, de laquelle ils iouissent à present: & de laquelle nous faisons mẽtion en son lieu. Si ie n'auoy deliberé de discourir ailleur des ordres des croisez, ie deduiroy icy, l'institution des hospitaliers du temple de saint Iean de Ierusalem, leur reigle, charges, & deuoirs, & le nombre des Grands Maistres qui iusqu'à maintenant ont commandé sur cette noble, & vaillante compaignie. Mais ayant à en parler estants sur la description de la terre sainte, i'en surserray aussi le recit pour voir la derniere des Isles de la mer Mediterranee à sçauoir celle de Chipre, neantmoins plustost dirons nous vn mot en passant de l'Isle de Carpathe, que maintenant on nomme Scarpante, & de laquelle iadis la mer Rhodienne s'appelloit Carpathie: Elle à la mer Icarie au Septentrion, l'Aphrique au Ponent, au Midy l'Egypte: & qui peut auoir quelques vingt où vingt cinq lieuës de circuit, au reste fort montaigneuse & suiette de touts temps à la seigneurie, & iurisdiction des Rhodiots, & durant que c'estoit Republique, & lors que l'Empire luy a commandé, & les croisez en estans seigneurs, & ores que le Turc y domine.

Grãd Maistre en Candie.

Arriuee du Grãd Maistre en Sicile.

Le seig. de Villiers à Rome.

Le Pape dõne Viterbe aux croisez.

Malte donnee par l'Emp. à perpetuité aux Cheualiers.

Carpathe Isle à present Scarpanthe.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE CHIPRE,
VILLES D'ICELLE IADIS, ET LE SVCCEZ de son estat iusqu'au temps de nos peres.

CHAP. XXIIII.

Strab. 14. PVIS que l'Isle de Chipre (comme dit Strabon) ne cede en excellence à quelle que ce soit des Isles tãt de la Mediterranee, que de l'Ocean, nous ne ferons que nostre deuoir si ayants deschiffré Rhodes, nous mettons cette-cy en auant, quoy que Chipre soit plus Orientale & soit plus voisine de la Syrie, & Egypte, & que pour ceste raisõ i'en deusse auoir differé le discours iusqu'au lieu, où le cours Geographique nous l'eut offerte & representee: mais ne nous restant (& cecy tout à propos) que ces deux Isles, ie les pretens aussi descrire tout d'vne suite, comme en moins de presque demy siecle elles se sont entresuiuies en desastre, & ont enduré le ioug du tyran de Turquie. Chipre donc est assise entre le païs de Cilicie, ou Carmanie, & Syrie regardant cette cy à l'Orient, & la premiere à l'Occident: ayant la mer d'Egypte & Syrie au Midy, & au Septentrion la mer de Cilicie, & estimee auoir iadis este iointe à la terre ferme de

Estime de l'Isle de Chipre.

Pline l. 5. chap. 31. & Strab. l. 14. me de Syrie, mais que par vn tremblement de terre elle en fut separee, car c'est ainsi que Pline le dit en son histoire naturelle, & laquelle aussi il fait le chef & siege de neuf Royaumes, pour mõstrer quel a este iadis le pouuoir & excellence de cette Isle. D'autres la descriuet en cette sorte, toutesfois sans s'esloigner guere du chemin precedent, & dient que Chipre a le goulphe de Laiazze, autrement dit Sein Issique au septentrion, au midy l'Egypte, Rhodes à l'occident, & au Leuant le pais de Syrie. Le coste Septentrional est loing de la Carmanie quelques 60. milles, & la Syrie est esloigne de Chipre, presque de cent mille, & lequel chemin se peut faire en vne nuit, & la part qui vise le midy est de trois ou quatre iournees de mer pour aller en Alexandre d'Egypte, & autant de chemin par mer y a il iusques à Rhodes. Cette Isle a eu diuers noms tels

Autre description de Chipre & de ses limites.

que furent Cerastis, Aspelie, Macarie, ou heureuse, Cripte, Colonie, Athamante, Amathante, & Aerose, à cause qu'elle est fort abondante en erain, ou cuyure, lequel à cause de cela a este nõmé Cuprum: car on dit qu'en cette Isle fut trouuee la premiere inuention de l'erain, & du cuyure par vn Agriope fils de Cinare: le dernier des noms luy fut donné par vn Philocypre qui la baptisa de son nom: mais laissans ces diuersitez d'appellations faut sçauoir que son estẽdue est plus en longueur qu'autrement, & a de circonference en son circuit, selon que le tiennent les modernes, ausquels à cause de l'experience ie suis d'aduis de m'arrester de 550. milles, mais du Leuant au ponent elle s'estend en longueur de 210. milles à sçauoir dez le promontoire Clide, ores nõme Cap de Saint André iusqu'au promõtoire Drepan, qui à present est dit Trapane, peu chãge de ce-

Noms diuers de Chipre.

Estẽdue de Chipre.

luy du passe: & sa plusgrande largeur est de 65. mille, & icelle est consideree du promontoire Fruri, à present Cap de le Gatte, ou Ganate qui regarde le midy, iusqu'à celuy de Comachi, qui est vers le septentrion. Or est l'Isle de Chipre tout ainsi que celle de Sicile, diuisee en cartiers, ou contrees lesquelles sont considerees en cette sorte: vers le Ponent, est celle de Bapho qui anciennement estoit dicte Papho de laquelle nous parlerons cy apres: celles d'Andime, de Limisse, Masote, Saline, & de Mesaree, celles cy sont le long de la mer vers le midy, & separees des autres par vn long alignement de mõtagnes. Les autres regardent le septentrion ou tramontane, qui sont celles de Crusoc, Pendagie, Cerines, & Carpasse: & la derniere est celle du Viscompté, posee entre celles de Saline & Cerines: cette cy est encore partie par vne suite de monts esloignee de la mer vers le Nord d'vn mille, & demy: & toutes ces contrees contiennent enuiron mille villages que les Italiens appellent Casals, ny ayant presque pas vn fleuue & s'il y en a quelcun, on le deut plustost nommer torrent que non pas riuiere, qui est cause que des ruisseaux, ou sources de fontaines qui se treuuent, on fait venir l'eau en des fosses que on creuse, desquelles on tire l'eau auec des roues & seaux tout ainsi que d'vn puy, ou d'vne cisterne: de sorte que si les pluyes manquent en l'Isle, lesquelles sans mentir y sont fort rares, ceux du pais aussi ont grande faute d'eaux. Au reste cette Isle n'est guere aisee à aborder, n'y ayant port duquel il faille faire cõpte, que celuy de Famagoste, mais de lieux pour surgir, toute la coste qui regarde le midy en est bordee, & pleine, comme au contraire celle de septentrion en est deporueuë & desgarnie tant pour le malaise & incommodité de son assiette, que pour les vents qui ordinairement y soufflent: ioint que les grosses naus demandent lieux plus larges, que cette coste n'a point d'espace. Et d'autant que cette Isle est frapee plus que ses voisines des rayons du soleil, comme celle qui est posee enuiron 35. degrez en son eleuation, & que les vents la reschaufent de telle sorte, il faut aussi que les insulaires, s'arment contre ces extremes chaleurs, s'ils ne veulent souffrir d'estranges maladies. Vers les montagnes l'air y est tresaigu, & subtil, sauf en la coste de Cerines, où il est tresbon, & salubre à cause que le vent de septẽtrion le purifie, lequel n'ayant le loisir de se reschauffer sortant de la mer, ainsi qu'il fait és autres costez de l'Isle, maintient aussi cette contree en vne freschcur, & temperature & saine & delicieuse: outre ce les montagnes, que i'ay dit cy dessus, la deffendẽt du vent austral qui est le plus d'angereux, lesquels estans voisins de la contree, la deffendent du chaut, & luy departissants freschcur luy donnent des eaux tresfreschcs, & excellẽtes pour l'vsage. Il ne s'ensuit pas que si ie dis que les eaux de Cerines sont excellentes que des autres lieux les eaux soyent d'angereuses: car soit des puits ou fontaines, il n'y a eau en cette Isle qui ne soit tresbõne & fort delicate, & pour le rafrechissemẽt du vin on s'en sert tout ainsi que nous faisons de Sirops par deça, car les vins y estans tresbons sont aussi si forts que pour les vaincre, il y faut mettre plus de la moitié d'eau qui ne veut & s'enyurer & dommager grandement sa santé. Aussi n'y a il pais plus fertil en vin, ou qui en porte de meilleurs, comme encor il abonde en tout ce qui est necessaire pour la vie de l'homme, & mesme ment de Sucre, & Coton duquel cette Isle fournissoit naguere presque toute l'Europe, & duquel on se soignoit plus que des bleds, à cause que le prouffit en estoit aussi plus grand aux Seigneur de Venise. Plusieurs choses croissent en cette Isle desquelles ne se treuue point ailleur, comme des pierres esmeraudes iadis, ainsi que les anciens ont traité, du Cristal, comme aussi cettuy se treuue en Cãdie: des simples fort singuliers sur quoy ie vous rẽuoye aux anciens auteurs qui ont iadis espluché l'Isle, & d'autant aussi qu'à present ces raretez n'y sont point trouuees. Il y eut iadis quinze belles citez, lesquelles pour la plus part sont ruinees, & n'y reste que la memoire, & quelques vieilles masures, qui portent la marque de ce que elles furent iadis, & celles qui y restent seront cy apres par nous descrittes chacune en son lieu. Les oliuiers abondent en Chipre, & diray qu'on pourroit estimer ce pais vn paradis terrestre n'estoit que bien souuent les Locustes, & sauterelles assaillent tellemẽt les fruis de la terre, qu'el les rongẽt tout, & le bruslẽt de leur corrõpu atouchement, & infectent l'air mesme la part qu'elles se reposent: de sorte que iadis on fut contraint entretenir (s'il faut croire Pline) vne troupe de soldats pour oster cette vermine, & en despeupler l'Isle. Ne faut s'estonner si tous les anciens dient que les Cypriots ont esté bons mariniers, veu que les materiaux des vaisseaux y abõdans fut ce lin, & chanure pour les voiles, & cordages, ou fut le fer pour les ioindre, ou la pois pour les poisser, & calfeutrer, encore tout le pais estoit si boscageux qu'il ne failloit sortir d'iceluy pour rien cercher qui seruit à tel vsage. Aussi l'Isle fut vn temps toute pleine de bois, & fallut l'en despleupler tant en bastissant nauires, que espurant les metaux a fin de la rendre fertille, tout ainsi que de nostre temps à fallu faire en l'Isle de Madere, comme nous verrons en son lieu: ioint que les boys rendoyent mal sain l'air pour y estre trop espais & caligineux, & si estouffant qu'il estoit impossible d'y habiter sans y vser de ce mesnagement & y oster ce qu'en d'autres lieux on accompteroit à vn grand embellissement du paisage: ainsi Chipre iadis forestiere a esté faite l'vne des plus fertilles Isles du monde, si le peuple y estoit si industrieux que la terre merite, & qu'il deut estre. De ce boscagement de Chipre perle ainsi Strabon, allegant son Eratosthene: le terroir (dit il) de Chipre deuenant boscageux plus qu'il ne failloit, & cõtre la coustume, de sorte que les champs occupez des forestz, & arbres s'estendants, & rãpans auec leurs racines, ne pouuoyent porter fruit quelconque, ser uirent grandement à ceux qui tiroyent les mines des metaux, & les espuroyent, ayans du boys à souhait pour ce faire, comme aussi elle pouffitoit pour ceux qui vouloyent bastir des nauires, la mer commençant a estre nauiguee seurement. Cecy fait cognoistre, de quelle antiquité est l'Isle de Chipre, puis que dés le commencement qu'on se mit à faire voile sur mer, elle eut des habitans qui la peuplerent. Ie ne veux m'arrester icy sur ce que Zonare dit que l'vn des enfants, ou petit fils de Noé vint estre le possesseur de cette Isle, pour n'aller pas si loing, & que ie sçay aussi que necessairement il faut que les

Contrees de l'Isle de Chipre.

Chipre ayant faute d'eaux.

Chipre nõ guere portueuse.

Le pais de Chipre sutiet aux chaleurs.

Cartier de Cerines fort plaisant, & fain.

Toutes eaux de Chipre hõnes & saines.

En quoy abonde Chipre.

Pline li. 35. ch. 15. & li. 37. ch. 5.

Quinze citez iadis en Chipre.

Chipre affligee de Locustes.

Pline li. 11. ch. 29. parlant de la Syrie.

Chipre iadis toute boscageuse.

Mauuais air à Chipre.

Strabõ 14.

Zonare Tome 1. des Annales pieud Chetrin pour Chipre.

les Cipriots ayent pris de là leur origine auſſi bien que le reſte des hommes. Reuenãt à nos boſcages, Strabon pourſuit, q̃ ny par la fonte des metaux, ny baſtiment des nauires, on ne pouuoit deſpeupler ce pais d'arbres ſuperflus, & empeſchans le labourage, à cette cauſe fut permis à chacũ de les arracher, de ſorte que ce que chacũ pouuoit nettoyer de ces foreſtz luy demeuroit propre, & fut ſon heritage à l'aduenir. Les premiers qui vindrent y habiter (ſuyuant le Iuif Ioſephe) furent les enfants, ou petits nepueux de Iaphet, car voicy comme il en parle: Chetrin ſe feit Seigneur de l'Iſle, qui pour lors fut dicte Chetrin, & ores eſt apellee Chipre: & de là eſt aduenu, que les Hebrieux apellent pluſieurs lieux voiſins de la mer Chetrin du nom de ce pais. Et encor ay-ie vn argumẽt plus grand pour preuue de mon dire, c'eſt qu'il y a vne cité en cette Iſle, laq̃lle ceux qui d'entre les Grecs, retiennent quelque cas de l'antiquité apellent Citie, ne ſ'eſloignans pas de beaucoup du nom de Chetrin. Soit cecy pour la fondation, & premier eſbauchement du pais, a fin que n'oſtions aux peres ce qui leur eſt deu, & deſquels nous ſçauons eſtre ſortis tout tant qu'il y a de peuples ſouz le Ciel: mais vous voyez que Ioſephe meſme confeſſe, que les Grecs ont habité cette Iſle, puis que les noms des villes d'icelle ſe raportent au langage des Gregeois. Parainſi faut ſçauoir qui furent ceux qui les premiers y conduirent colonies, ces migrations ſeruants de beaucoup, & à l'eclerciſſement de l'hiſtoire, & au contentement de ceux qui en ſouhaitent cognoiſtre, & le ſecret, & la verité. Herodote donc parlant des Chipriots en dit ces parolles en ſa Polymnie: les Cypriots y eſtoient à tout cinquante vaiſſeaux, armez de cette ſorte: leurs Roys auoyent des Tyares ou Tulbans en leurs teſtes, & les autres portoyent des robes à la façon des Grecs. Auſſi les peuples de cette Iſle, ſont venuz en partie de Salamine (lieu voiſin d'Athenes) & des Atheniens, partie ont ſource d'Arcadie, d'autres de Cithne, les aucuns de Pheniſſe, & les autres ſont deſcenduz d'Ethiopie, ainſi que meſme les Cipriots le confeſſent. Le meſlange de ces nations a cauſé auſſi la corruption du peuple abreuué de la molleſſe des vns, & laſciueté des autres, à quoy aidoit grandement la fertilité du pais, & le repos, & oiſiueté auquel viuoit ce peuple. C'eſt pourquoy les poëtes ont faint que Venus naſquit en Chipre, d'autant que où l'aiſe abonde, il eſt impoſſible, que le plaiſir du corps en ſoit eſloigné: ioint que Venus eſtoit Dame de cette Iſle, & de ſi deſbordee licence de viure, que pour couurir ſes lubricitez, elle ouurit la premiere, l'eſcole publique de paillardiſe, & permit aux femmes, & à ſes ſuiets de ſe veautrer ſans punition à tout plaiſir de paillardiſe. Ce fut des ordonnances de cette courtiſanne que ſortit la loy abominable, par laquelle il falloit que les filles à marier ſe proſtituaſſent aux eſtrangers, & que du pris de leur chaſteté elles achetaſſent celuy qui les viendroit à prẽdre pour eſpouſes, comme auſſi cette loy auoit place entre les dames de Babylone d'Aſſyrie: & pource Claudian dit:

L'Iſle ioyeuſe à Venus dediee
Mere d'Amour, nullement ne ſ'agree
De la vertu, & a du tout quitte
Le ſoing faſcheux de la pudicité.

Ioſephe antiquite. Iudaiq. li. 1. ch. 6.

Herod. 7.

De cõbien de peuples ſont ſortis les Cipriots.

Loy ſole de Chipre. Iuſtin li. 18

Herod. 7.

Claudian.

NOus auons aſſez en la Grece parlé de Venus & de ſes ſolatries, & qu'eſt-ce que les Grecs philoſophoient iadis ſous le nom de ceſte Deeſſe: mais ie n'y voy rié d'honeſte pour couurir ſa ſaleté, puis qu'il appert que pour n'eſtre ſeule iugée impudique, elle inſtruit, ſollicita, & induit les autres à ſe proſtituer, & inuenta l'art qui tant a gaſté d'ames depuis le temps de celle inuentereſſe d'Amour iuſqu'a noſtre aage. En Chipre croiſt le Ladanon d'vne herbe de meſme nom, & de laquelle ſ'eſtans repuz les Boucs & cheures, la liqueur leur coule le long de la barbe, puis leurs maiſtres leurs peignent & en font grand prouffit: Pline & Dioſcoride ayãt parlé dé l'herbe, vous monſtrent la vertu, & l'vſage d'icelle, auſquels ie vous renuoye pour ne vouloir faire l'office de medecin, en quoy ie n'enten que le hault Alemant. Et puis que nous ſommes ſur le propos des Boucs & cheures de Chipre, fault noter que le poil de ces troupeaux eſt ſi delicat en ceſte Iſle qu'on en fait le Camelot, duquel les Venitiens tiroyent iadis tant de prouffit le debitans par toute l'Europe: comme auſſi la pierre d'Aymant y croiſt & le Sel blanc auſſi dur que pierre, lequel bien que ſoit, beau ſi eſt ce qu'eſtant nitreux il eſt mal ſain, & trop corroſif à ceux qui en vſent. Et affin que ie die tout en vn mot ceſte Iſle a eſté iadis ſi riche, & abõdante, qu'il n'y a eu peuple qui plus ayt remply le threſor du peuple Romain que feit ceſte Iſle lors qu'elle fut reduite en Prouince, & aſſuiectie a l'Empire. Laiſſant donc pluſieurs autres ſingularitez de Chipre, & differant le diſcours de ſa Seigneurie, & de ceux qui y ont commandé iuſqu'à vn autre lieu mieux à propos, il eſt deſormais temps que nous venions a particulariſer la deſcription d'icelle, & voir ſi les citez anciennes ſont encore debout, & ſi elles ont leur nom premier: laquelle deſcription ſe comporte en ceſte maniere. Commençants donc à la partie occidentale pour venir au Leuant, ſ'offre a nous le Promontoire Acamas, nommé iadis par vn citoien d'Athenes, lequel eſt fait en forme de deux tetins de femme, regardant en Aſie le païs de Cilicie dicte Trachée: & auquel auoiſinent deux Iſlettes appellées Carpaſies: puis au ſein & goulphe plus auant vers le Midy eſt la cité de Paphos, que maintenant on apelle Bapho ſurnommée la nouuelle, à cauſe que ſaint Hieroſme dit que de ſon tẽps on n'en voioit que les ruines & fut baſtie par Agapenor, ainſi que le teſmoigne Strabon diſant. Apres eſt Paphe fondée d'autrefois par Agapenor, ayant vn port, & des temples baſtis magnifiquement: elle eſt eſloignee par terre de l'ancienne Paphe quelques ſix mille, & par celle voye on va en põpe ſolennelle iuſqu'a l'ancienne où les hommes & les femmes ſ'aſſemblent en certaine ſaiſon, & ſe faiſoyent ces aſſemblées en l'hõneur de Venus, laquelle pour ce eſtoit ſurnommée Paphienne: pour ceſte cauſe Virgile meẽt ces vers en l'Eneide diſant:

Prenant ſon vol en haut Paphe va viſiter,
Et ioyeuſe ſ'en court ſon ſiege contempler
Où ſon temple eſt dreſſé, & où cent autels fument
De l'encens Sabeen que les Preſtres enfument,
Et où de mainte fleur les chapeaux bien tiſſus
Sont ſouef flairans, & doux ſur l'autel eſpandus.

Pline li. 12 ch. 17. Dioſcorid li. 1. ch. 110

Camelot ſe fait en Chipre.

Sel en Chipre mais nitreux.

Acamas dit à priſens Cap. ſaint Epiphanie.

Iſle Carpaſie près le promõt. Acamas.

Strabõ 14.

Virgil. 1. Eneid.

De ce temple Paphien voicy comme mentionne Cornille Tacite. Il ne sera faſcheux de recercher briefuement le commencemẽt de la religion, l'assiete du temple, & la forme de la Deesse de Paphos: Celuy qui bastit le temple, fut le Roy Vranie, ainsi que porte l'ancienne memoire: & d'autres tiennent que la Deesse fut ainsi appellee: mais l'opinion plus recente, est que Cinare sacra, & dedia ce temple, à cause que Venus estant conceüe en mer, vint aborder en ce lieu: & apres selon l'art, & science des Aruspices, & deuins, on feit venir Myre de Cilicie: & ce qui s'ensuit en Tacite, me suffisant de voir, que l'occasion de cette solẽnité procedoit (comme le reste des superstitions des Grecs) de quelque occasion fabuleuse. Au reste quant au fondateur de Paphe, Pausanie en ses Arcadiques en dit ces parolles, qu'il estoit fils d'Ancee, & nepueu de Lycurgue (non du Legislateur de Sparte) lequel apres la prise de Troie, fut porté par orage, & tempeste en l'Isle de Chipre, où il bastit, & fonda la cité de Paphe & y dressa en icelle vn temple tressomptueux, & riche: & en l'vne des courts duquel (suyuant Tacite) il ne plouuoit iamais, & l'autel n'y estoit aucunement mouillé quoy qu'il fut a descouuert: ce qui s'il est veritable, ie ne peux en pẽser autre cas sinon que cela se faisoit par le ministere de celuy qu'ils seruoyent, à sçauoir de Satan, souz le nom de Venus: comme ainsi soit que le lieu portoit le nom de Cacobasilica, qui ne porte signifiace que de toute meschanceté, & que l'impurité auoit lieu en ce temple. Apres la cité de Paphe est le promontoire Zephirie, ayant vn abri, & retraite pour les vaisseaux, & nauires, souz lequel fut la ville Matice dicte ainsi de celuy qui la fonda, & depuis fut nommee Arsinoé, de ce nom en y ayant eu deux en l'Isle. Quoy que Bapho ne soit grand chose de nostre temps, si est ce que c'est vn siege d'Euesque, & lequel Pape Pie 2. du nom se dit auoir creé durant son pontificat, & encor quand le Roy des Turcs Sultan Selin fils de Solymã, à pris cette Isle, Bapho estoit Euesché, comme encore nous verrons en son lieu. Loing de cette cité, est Palepapho, qui est l'ancienne Papho, de laquelle on voit les seules ruines, ce qui est aduenu plus des terre-trembles, que des guerres qui ont este en l'Isle: & c'est de ce costé qu'ez montagnes se trouue la pierre d'aymant laquelle se conuertit en couleur d'erain, & se tient aheurtee contre les pierres, comme en d'autres endroits de l'Isle se treuue l'Agate, & l'Amethiste. Vous ayant passé cette ancienne masure, venez au promontoire Trepan, lequel redoublé, est prenant sa visee vers le midy, & lequel est auoisiné d'vn autre nommé Phrurie, d'où auant estoient iectez en la mer, ceux qui touchoyent l'autel d'Apollon, car c'est ainsi que parle Strabon, comme voulant entendre, qu'Apollon aussi bien que les autres dieux des anciens, quelque doux qu'on le face, se plaisoit au massacre, & ruine des hõmes. Et au dessouz d'iceluy fut la cité Curie, bastie iadis par les Argiues, & c'est celle que maintenant on appelle Piscopie, où le fleuue, le petit torrent Lyce, va s'escouler dedans la mer venant des montagnes voisines: & de là estoit voisin le promontoire presqu'insulaire dit Curie, fait en forme ronde, auquel estoit le temple, de Venus Actee, duquel n'estoit loisible aux femmes de rien ouyr dire, & encor auec plus grande superstition leur estoit il deffendu de le voir. Pausanie ne la nomme point Actee, ains Aseree. & la met en autre part qu'en Chipre, dequoy ie ne feray plus soigneuse recerche laissant aux bons Chrestiens à contempler les ruses de Satan, lequel souz le nom d'vne mesme Deesse, mais à diuers surnõs faignoit aux vns ne sçay quoy de honte pudique, & aux autres, il se plaisoit à tout desbord, & lascheté desquels il est le maistre. Le fleuue Lyce se partant en deux branches, lors que sortãt des monts, il s'escoule par la campagne, l'vn lit va par Curie, ou Piscopie, l'autre vient à la cité ancienne d'Amathus, de laquelle l'Isle fut d'autres fois renommee, & où Venus estoit adoree plus qu'en lieu de l'vniuers: cette cité à perdu son nom ancien, & s'apelle ores, Limisse, quoy que Porcacchi, face que Curie est Limisse, sans monstrer qu'elle estoit iadis celle qui maintenant se nomme Piscopie. On voit puis apres le lieu où s'engoulphe en mer le fleuue Titie (ne pensez que ce soyent de telles riuieres que Seine, le Rhone, ou Garonne, car ce ne sont que des ruisselets (comme dit est) lequel tendant au Leuant lauoit le temps passé la ville de Cithie, de laquelle auons dit auoir esté renõmee l'Isle, des les premiers tẽps, ayants en cecy Iosephe pour tesmoing. Cette est hors de cognoissance, comme aussi sont Dadex, & Theon laquelle fut posee en vne presqu'Isle, & faisant vn promontoire, que les Pilotes de nostre temps apellent Cap de Gree, ou de Grotte, lequel ayant couru tirant vers l'orient, on voit vn autre Promontoire apellé Pedatie, qui signifie leuee areneuse, où s'offre vn haut costau, lequel monstre aux passants tout ainsi que la figure d'vne table, & fut iadis cõsacree à Venus la Deesse, quoy que d'autres apellent Pedase celuy qu'auons dit Cap de la Gree ou de la Griegue: entre cettuy, & le Cap de le Gate, y a vn grand sein & goulphe de mer, où est la ville, des Salines, qu'aucuns ont pensé que fut la cité de Salamine, bastie iadis par les Salaminiens, & Atheniens, & d'où fut Euesque ce grand docteur Epyphanie, qui a escrit contre les heresies, & qui fut grand amy de S. Hieroſme, laquelle cité s'appelloit aussi Constance: mais ils sont trompez, car ces Salines ont pris le nom du lac, où lon tire le sel, & où ceux du pais le cuisent, & sont esloignees de la mer, là où cette Constance, ou Salamine fait vne pointe en mer, & est encore debout entre les promontoires de la Griegue en la partie plus orientale de l'Isle. Trompez sont aussi ceux qui pensent que Famagoste soit Salamine, veu que le nom ancien n'y correspond point, car onc ne fut dicte autrement que Tamasse, & entre Tamasse, & Salamine, on voit l'estendue d'vn goulphe de mer, où est le port de Costãze. I'ay vn peu espluché cecy, a fin que le lecteur lysant les auteurs, & s'arrestant sur les cartes, ne s'aheurte aux opinions qui s'esgarent de l'ancienneté de l'histoire. Le long de cette coste australe, ou est le lac des Salines, vous voyez vne infinité de Cazals à cause que par ce costé (cõme auõs dit) la mer est aisee, & la terre abordable, sont tels que Lericà assis sur l'engoulphement du fleuue Tenus entrant en mer, Masote, Peraschin, puis Cap de Chito, où estoit la cité Citiee de laquelle fut natif Zenon Citiee, chef & auteur de la Secte des Stoiciens, & vn Apollonie

Tacite li. 18.

Qui bastit le temple de Paphe.

Pausanie es Arcadiques.

Zephirie ores est dite pointe Matiote.

Arsinoé donna nom a deux villes en Chipre.

Papho Euesché en Chipre.

Quelles pierres trouues en Chipre.

Promontoire de Drepan.

Phrurie ores Cap blanc.

Strabõ 14.

Temple de Venus Actee defendu aux femmes.

Pausanie es corinthiaques.

Piscopie iadis Curie.

Amathus cité ores Limisse.

Cap de Gree iadis Pedasus.

Pedatie est ores Cap Arretin.

Fautes à remarquer en la Corographie.

Lac des Salines où se tire le sel.

Cap de Chito.

Zenon Citiee Stoicien.

Strabõ 14.

Apollonie eſtimé grãd medecin de ſon temps. Puis y eſt Chilachiori, la pointe des Salines, le village nõmé ſaint Lazare, Pile ſaint George, & tout cecy eſt en la region appellee Amathuſie de l'ancienne cité Amathus de laquelle l'Iſle fut auſſi toute renommee, comprenant le Dioceſe de Limiſſe de laquelle auons parlé cy deſſus. Puis vous paroiſſent les Clides, que Strabon appelle comme les clefs de l'Iſle, & le Promontoire Pedaſe, ou Cap de la grieigne, & là on double du midy au Leuant vers le lieu où le petit fleuue Pediee entre en la mer, vis a vis duquel ſont les Iſlettes de Figere, & Elſtilari, puis ſe preſente le grand port, & le plus beau de toute l'Iſle, à ſçauoir celuy de Tamaſſe ou Famagoſte, vne des principales de l'Iſle, & de laquelle, il nous faudra parler cy apres plus au lõg: à l'entree duquel vous voyez l'Iſle S. Catherine, entouree de quelques autres Iſlettes, que mieux on pourroit appeller Rochers ou eſcueils pour n'eſtre point abordables, & ſe reſſentants de l'aſpreté d'vn rocher. Le long de la coſte du port de Tamaſſe ſont les Caſals de Comodarà, Dirigine, & Pigadie, puis paſſant outre voyez le port & promontoire de Conſtance, & quand & quand les ruines de la ville, & c'eſt icy que fut baſtie celle colonie d'Atheniens appellee Salamine, & en laquelle fut Eueſque (comme dit eſt) ſaint Epiphanie, lequel eſtoit honoré grandement par les Chipriots, tant pour la glorieuſe memoire de ſon ſçauoir, & ſainteté, que pour auoir eſté natif du lieu, & Eueſque treſdigne, & des plus fameux de ſon aage. Et paſſant ſur la plus grande extremité de l'Iſle voyez trois Iſlettes qui ſont encor nommees Clides, où eſt la face de Chipre regardãt le pais Syrien, & où lon dit que elle ſe ſepara iadis du continent par la violence d'vn tremblemẽt de terre. Paſſant puis apres Carpaſie qui eſt ſur vn promontoire appellé iadis Sarpedon on voit le lieu, où fut iadis la cité de Golgé colonie des Sicyoniens cõduits là par Pigmalion qui baſtit cette ville, & ſoudain ſ'offre la coſte des Acheens où lon dit que Teucer ſ'arreſta, lors qu'il vint pour fonder la cité de Salamine, mais auant que voir ce port Achieen, il faut que paſſiez le promontoire Clide qui ores ſ'appelle (comme auons dit) Cap de ſaint André, & les Iſlettes qui l'auoiſinent, & leſquelles ſont nommees Morime, Pendare, & Scordilli: & lors vous venez à laiſſer l'orient, & doubler vers le Septentrion, y voyants l'ancienne ville Aprodiſium, qui ſignifie Veneree: car ainſi ſ'appelloit Venus, comme qui diroit eſcumeuſe, à cauſe, que les Poëtes tiennent qu'elle naſquit de l'eſcume de la mer, & des genitoires de Vranie, mais ie laiſſe ces cõtemplations aux interpreteurs qui naturaliſent les fables Poëtiques. Paſſé Aphrodiſium, vous voyez la ville Macarie iadis, ores Ialines, puis Ceraunie, que les modernes nommẽt Cerines miſe entre les plus belles, & fameuſes de l'Iſle, ainſi comme le temps auãce les vnes, pour dõner fin aux autres. Cette-cy eſt aſſiſe ſur vn goulphe de mer, ayant vn port pour ſurgir, mais nõ gueres aſſeuré pour les vaiſſeaux, & eſt poſee en l'ancien cõtredicte Lapathie du fleuue Lapathe, lequel entre en la mer en ce goulphe de Cerines, & ſur la bouche duquel y eut iadis vne cité portant meſme nõ, & baſtie par les Lacedemoniens, laquelle bien que ſoit perdue ſi a elle laiſſé vn village nõ loing du lieu où elle fut premieremẽt qui porte encor le nõ d'elle, & vne Iſle appellee Lapidie: & pres d'elle y auoit vn port, & Arſenal dreſſé par Paxandre, qui ne ſont plus, l'antiquité en ayant aboly l'vſage. Vous venez puis apres au Cap de Cornachiti, iadis promontoire Cronniaye qui regarde le païs de Carmanie, où iadis fut auec vn port, & grand goulphe, la cité de Soloé, que Solon l'vn des ſept ſages de Grece, fonda, où comme d'autres dient Pelure, & Acamas Atheniens, & en cette ville eſtoyent les temples de Venus, & d'Iſis, & des habitans d'icelle, dits Soliés. Pape Pie penſe que ſoit venu le mot de Soleciſme, qui eſt incongruité de langage, d'autant que ceux cy eſtants ſortis des Grecs failloyent neantmoins en l'ordre congru, & grammatical de leur langue ſelon que les anciens leur auoyent apris. Parlant de Ceriné i'auoy oublié à dire que cette place à eſté forte d'autrefois, veu que le Roy Louys (ainſi que verrons cy apres) y fut aſſiegé, & qu'il tint bon appuié de la force de la place, & qu'en icelle eſtoit le reliquiaire du chef de ſaint Hilarion Hermite, duquel eſt ſi glorieuſe memoire en l'hiſtoire eccleſiaſtique, & pres de laquelle y auoit, & a encor vn monaſtere de religieux Grecs gardans le corps de ſaint Epiphanie, où Dieu par ſon ſeruiteur fait de grands miracles. Paſſé le Cap Cornachiti vous courez toute cette coſte Septentrionale, ſans riẽ trouuer de villes ny villages le lõg de la mer iuſqu'à ce que venez à Pentaie, Salic, Lette, Turlin, puis au cap d'Alexandrette appellé iadis Callinuſe Promontoire, & ores portãt le nom de la ville qui eſt baſtie ſur vn coing du promontoire, de la fondation de laquelle n'ayãt encor rien trouué de certain, auſſi ne vous en feray-ie aucun diſcours à la volee. De ce Cap ſe fait vn grand goulphe regardant au midy, & prenant ſon ply vers l'occident, ſans qu'y voyez cazal ny bourgade iuſqu'au recoing d'iceluy que voyez S. Helie, Muti, Cruchin, & l'Iſle qu'on nõme fõtaine amoureuſe, & vne autre dicte le Vieillard matin, & de là vous allez au Cap S. Epiphanie, ou Acamas, auquel nous auõs cõmencé noſtre deſcription Inſulaire ſelon la coſte de la mer. Au dedans de l'Iſle les mõtagnes haucẽt leur frõt vers les Clides, & là elles cõmẽcẽt à faillir, tellemẽt q̃ depuis Salamine iuſqu'à Tamaſſe ſ'eſpand vne vallee belle & fertille, & puis on voit les chãps, & terroir de la belle, & ancienne cité de Nicoſie, ſiege des roys de Chipre, & iadis appelee Thremite, poſee au pied des mõtagnes & pres la ſource de la riuiere Pediee: de laq̃lle fut natif, & Eueſque ce grãd paſteur Spiridion tãt renõmé pour l'autorité qu'il obtint par ſon zele au ſaint premier concile general celebré à Nicee de Bithynie. Ie meſbahis de ceux qui la font ſi nouuelle qu'ils dient qu'auteur quelconque n'en à point fait mention, comme ainſi ſoit que le mot de Thremite eſt aſſes ſouuent trouué: mais ils ne veulent pas que Nicoſie ſoit meſme choſe que Thremite: toutesfois faut que condeſcendent à la raiſon puis que l'aſſiette du lieu les condemne, & que Thremite (par leur confeſſion) eſtoit aſſiſe aux racines des monts, ainſi qu'on voit eſtre Nicoſie, de laq̃lle nous parlerõs encor es chapitres ſuyuãs. Il y eut vne cité appellée Attracleſe, qui n'eſt plus, & toutesfois y auoit vn

Clides.

Figere, & Elſtilari Iſlettes.

Tamaſſe à preſent Famagoſte.

Iſle S. Catherine.

S. Epiphanie Cyprior & Eueſque de Salamine.

Voy Heſiode en la Theogonie.

Lapathie cité des Lacõiens

Village Lapathon.

plutarq. en la vie de Solon.

Pape Pie en ſon Aſie.

Louys roy de Chipre aſſiegé à Ceriné.

Cap de Cornachiti.

Callinuſe promontoire ores Cap d'Alexandrette.

Thremite ores Nicoſie ville capitale de Chipre.

Spiridion eueſque de Thremite.

Attracleſe Eueſché n'eſt plus.

Coloſſe chaſteau par qui baſty.

Eueſque portant le nom d'icelle, & ayant ſa iuriſdiction & dioceſe ſur pluſieurs villages auoiſinants le lieu où elle fut poſee. Entre Baphe, & Limiſſe y a vn chaſteau appelé Coloſſe qui n'eſt pas de grande antiquité, & que les Rhodiens ont baſty, le terroir duquel eſt des plus fertils de l'Iſle: la mótagne plus fameuſe delaquelle eſt l'Olympe, laquelle n'a point perdu ſon nom ancien, à cauſe que touſiour preſque les Chreſtiens ont commandé en cette Iſle, où les Grecs, & Romains curieux de la maieſté des nós des anciens. De cette Iſle a eſté natif ſaint Barnabé Apoſtre, & compagnon de ſaint Paul en ſa legatiõ Apoſtolique, en fut auſſi natif Iean ſurnõmé Marc couſin de Barnabé, ainſi que le teſmoigne l'Apoſtre. Or ce couſin de ſaint Barnabé, ſ'il eſt point S. Marc l'Euangeliſte, on ne le ſçauroit bien prouuer, pluſtoſt ſemble qu'il ne le ſoit point, veu que cettuy eſtoit aſſocié à la legation de Paul, & Barnabé, & l'Euangeliſte eſtoit diſciple, & comme le treucheman de ſaint Pierre, le ſalut duquel il mande aux freres qui eſtoyent en Aſie: & du premier appelé Iean, & couſin de Barnabé eſt faite mention en Euſebe: lors qu'il eſt parle de ſa diſpute ſur celuy qui à compoſé l'Apocalipſe: mais laiſſans à part ces diſcours, & pluſieurs autres places de Chipre, n'eſtan que petits villages, il faut venir au gouuernement, & eſtat d'icelle & à ceux qui ont regné, & commãdé ſur les Chipriots.

2. Timothee 4.

Actes 13 & 15.

Euſeb. hiſtoire eccleſiaſt. li. 7. ch. 20.

DE LA POLICE, ET ROYAVME DES CYPRIOTS DES le commencement.

Chap. xxv.

Nicanor vn des ſept diacres. Actes 6.

Pierre Thomas Cypriot homme ſaint, & Primat de Cõſtãtinople

STant l'Iſle de Chipre par nous deſcrite en la pourſuyuant i'ay oublié que d'icelle furent natifs premierement Nicanor l'vn des ſept premiers diacres choiſis par les apoſtres apres la reſurrection de noſtre Seigneur, & que le ſaint eſprit fut tombé ſur les Apoſtres, & y ſouffrit auſſi martyre: fut auſſi de Chipre, & né à Famagoſte Pierre Thomaſte patriarche de Conſtantinople, & grand docteur ayant fait profeſſion de la reigle des Carmes, lequel ayant beaucoup trauaillé en l'Egliſe de Dieu, & fait pluſieurs beaux miracles, mourut en noſtre Seigneur, l'an de grace 1350. & eſt enterré en Chipre d'où il eſtoit ſorty. Mais reuenãs ſur noſtre propos de l'eſtat ancien de Chipre, nous auons dit que iadis elle fut partie en neuf Royaumes, chacune cité ou contree de l'Iſle ayant ſon Royteiet, ce que teſmoigne Strabon diſant que le temps paſſé chacune ville auoit ſon tyran, ou Seigneur qui commandoit en icelle. Et le premier qui iamais dompta cette Iſle, & ces Roys, ou Princes des villes fut Amaſis Roy d'Egypte, qui la feit auſſi tributaire, ainſi que dit Herodote, quoy que Xenophon attribue cecy au Roy Cyre, mais i'ayme mieux m'arreſter au premier, d'autant que depuis Cyre les Cypriots eſtoyent en liberté, lors que Xerſé paſſa en Grece, pour la conqueſte d'icelle, il eſt faite mention que les tyrans de Chipre ſolliciterent les Ioniens de batailler contre les Perſes pour la deffence de leur liberté, & bien que deſia ils euſſent gouſté les faſcheuſes mains des Perſans, ſi eſt ce que leurs Princes n'auoyent eſté aneantis, ny l'ordre public changé de forme, & ne paioyent tribut, que de ſuyure le Roy à la guerre, ainſi que font ceux qui entrent en l'alliance d'vn autre Prince. Ainſi ie n'appelle point ſuiectiõ, puis que cette Iſle n'auoit point eſté oſtee d'entre les mains de ſes Roys, & que les Egyptiens furent les premiers qui ſ'en empatronirent. Ce que teſmoigne Strabon, diſant: des le tẽps que les Ptolomees obtindrent la monarchie d'Egypte, l'Iſle de Chypre vint auſſi ſous leur puiſſance, & ſouuent ils donnoyent ſecours aux Romains. Aduint que le dernier des Ptolomees oncle de celle Cleopatre qui regna du tẽps d'Auguſte, n'ayant point vſé de tour de bon amy à l'endroit du peuple Romain, fut priué de cette Iſle, laquelle le Senat feit Prouince Pretorienne, & y enuoya touts les ans vn gouuerneur. Et la principale occaſion de cecy vint par le moien d'vn Claudie ſurnommé le Beau, lequel eſtant courant fortune le long de la coſte de Cilicie, il fut pris par des Pirates Ciliciens, qui lors auoient ſur mer grande puiſſance. Ceux cy demandans à Claudie ſa rançon, il enuoya vers Ptolomee le prier qu'il le deliuraſt des Ciliciens, & leur payaſt ce que ils auoyent taxé pour ſa rançon. Il y enuoya de l'argent: mais en ſi petite ſomme que les Corſaires ayants honte de la receuoir aymerent mieux vſer de gentilleſſe & courtoiſie vers le Romain, lequel garda cecy en ſon cœur, auec intention de ſe reuẽcher du plaiſir à luy fait des vns, & des autres. Cettuy eſtant fait Tribun du peuple à Rome, feit tant que le peuple donna charge à Marc Caton de paſſer en Leuant, & oſter à Ptolomee l'Iſle de Chipre: ce que ſceu par Ptolomee vaincu d'vn ſot deſeſpoir, il ſe tua de ſa main propre auant l'arriuee de Caton: cettuy paſſant en l'Iſle ſ'en ſaiſit pour le peuple Romain, & enuoya les threſors du pais (qui eſtoyent treſgrands) à Rome. Et de là en auant cette Iſle fut faite Prouince Romaine. Bien eſt vray que peu de temps apres Marc Antoine charmé par les amourachemẽs de Cleopatre, mere du ſuſdit Ptolomee, luy rendit Chipre, & à ſa ſœur Arſinoé, du nom de laquelle il y auoit deux villes Chypriotes qui furent renommees: mais dés que Antoine fut mort, Chypre perdit ſon eſtat, & fut ſousmiſe à l'Empire, d'autant que ce follatre d'Antoine eſtant decedé, ſes faits & ordõnances perdirẽt force, & furent abolies. Au reſte, nul lyſant l'hiſtoire Romaine, ou Grecque ignore que l'Iſle de Chipre, apres cette conqueſte du Royaume Egyptien n'aye donné aux Romains, & aux Grecs qui depuis ont tenu l'Empire l'Iſle de Chipre, veu qu'ils l'ont tenue iuſqu'à ce q̃ le regne des Mahometans ſous le titre des Sarraſins, ſ'empara de la pluſpart des Iſles de la mer Mediterranee, & a fin q̃ le lyſeur n'ignore les temps q̃ ce peuple baſtard Iſmaelite feit tãt de griefs à cette Iſle, ie luy deduiray les courſes ſommairement, la premiere deſq̃lles fut ſous Hotmã quatrieme Admirai, ou Prince des Sarraſins (ainſi que recueillirez des Annales de Cõſtãtinople en l'an de grace 649. tenant

Herodote li. 2.

Xenophõ. li. de l'inſtitution de Cyre.

Herod. li.

Chipre aſſuiectie aux Rois d'Egypte.

Chypre ſoumiſe à l'Empire.

Courſes des Sarraſins en l'Iſle de Chipre.

Annales de Conſtantinople. li. 19.

tenãt l'Empire Constantin fils de Heracle, & seant au saint siege Martin 1. du nom : car les Ismaëlites, ou Agarenes ayants couru l'Aphrique passerent en Chipre, où ils prindrent toute l'Isle, & sur tout la cite de Constance, que nous auons appelé cy dessus Salamine, & non Famagoste, ainsi que plusieurs estiment, & laquelle Cõstance, n'est guere en pieds, quoy que le lieu & le port (comme dit est) en portent encor le titre. Depuis en l'an 747. sous l'Admiral Maruan, & seant à Rome Zacharie, & en Oriẽt tenant l'Empire Constantin surnommé Caproninme, Chipre fut de rechef assaillie par les Sarrasins: & bien qu'ils ne s'y arrestassent, si est ce que comme Seigneurs en estoyent ils, les Grecs, ne leur pouuans faire teste. Puis les Arabes (ce sont les mesmes Mahometans) souz le regne d'Aaron frere de Mosch, & fils du Mady assaillirent Chipre regnant en France Charles le grand, auquel cet Aaró (ainsi que portent noz Annales) enuoya des presents, & traita pour l'amour de luy plus doucemẽt les Chrestiens de Palestine. C'est Aaron iouit de Chipre l'espace de 15. ans, & iusqu'à ce que Nicephore (ayant chassé Irenee, & son fils Constantin, fait Empereur de Constantinople) la rachepta à deniers comptants, & achapta la paix du Barbare, lequel auant que sortir de l'Isle la feit piller par ses gents. Cettuy cy l'ayant quictee elle demeura es mains, & souz la suiection des Princes de Constantinople, & vn peu auparauant le voiage des Latins en la terre sainte, il y eut vne guerre en Chipre, entre Alexe Commene & Isaac Commene, de laquelle auons fait mention és vies des Empereurs de Grece, & pource n'auons à faire maintenant de nous y arrester. Mais apres, que les Chrestiens eurent conquis la Palestine, & partie de Syrie, comme la plus part des Seigneurs de l'armee ne fussent guere affectionnez aux Grecs, pour les mauuais traitemens receuz de cette natiõ, il y eut vn Seigneur Gaulois appellé Regnauld de Chastillon Prince d'Antioche, lequel sans auoir esgard que les Cypriots estoyent plus fidelles amys des Latins qui estoyent en Syrie, que n'estoit l'Empereur Grec, auquel ils obeissoyent, y passa à main armee, & l'occupant s'en feit le Seigneur pour mõstrer le chemin à d'autres de s'en emparer, & l'oster de la suiection des Grecs, qui ne pouuoyent la tenir en asseurãce. Or que cette place, & Isle apartint encore lors au Grec le monstre l'Euesque de Tyr, en son histoire sacre, lors qu'il dit que le susdit Prince d'Antioche, fut iusques à Amastre, cité de Cilicie au deuant de l'Empereur, & luy feit amende des torts faits à l'Isle de Chipre, & repara les torts faits à ceux qu'on auoit intereſſez. I'ay dit tout cecy pour vous faire voir les succez de cette Isle, & cõbien ses richesses luy ont esté preiudiciables, puis que chacũ souhaitoit d'ẽ estre le Seigneur, & se mettoit en deuoir de l'occuper sur iceluy à qui elle appartenoit (ainsi qu'il semble) iustemẽt, quoy qu'ils ne l'euſſent que comme par vn droit de bien-seance, ainsi que touts tyrans, se sont aggrandis, non de succession, ains des terres voisines à ses Seigneuries luy semblant bonnes & propres pour se maintenir, ainsi que voyons les Turcs en vser de nostre temps, cõme nous vous le ferons voir poursuyuans l'histoire de cette Isle. Ioint que tout ce discours susdit seruoit à vn acheminement de la suite du Royaume Cypriot, lequel fut basty cõme par vsurpation, & puis legitimé, cõme de iuste conqueste, & entendez comment. En l'an de nostre Seigneur 1191. lors que les Roys de de France Philippe, & d'Angleterre, Richard passerent en la terre sainte pour reconquerir la cite de Ierusalẽ sur Saladin, aduint que Richard fut pousse de tempeste de mer, & tellement affligé que la pluspart de son armee fut esgaree de toutes parts, & en fin s'assemblãts fallut qu'abordassent en Chipre à ce les forçant la violẽce des vagues. Les grecs qui voyoient que les affaires des Latins ne se portoyent guere bien en Palestine, se monstroyẽt aussi plus mal gracieux que de coustume en leur endroit si bien que le Roy Angloys pensant prendre port, & estre receu courtoisement en Chipre, il se veit rudoyé, les Insulaires luy deffendants la descente. L'Angloys qui auoit le cœur haut, & estoit mal pacient d'vne iniure, feit tel effort contre les Grecs, qu'en despit d'eux il prit terre, & saccagea toute l'Isle faisant prisonnier Isaac Commene homme turbulent, & lequel l'vsurpoit contre la volonté de son parent l'Empereur de Constantinople, lelequel il pria, & l'ayant detenu quelque temps, le donna esclaue à vn Grec, puis mettant garnisons suffisantes par toutes les places de l'Isle, & retenu plusieurs ostages, & fait grande leuee de deniers, il passa en Palestine. Voyez là Chypre ostee de la subiection des Grecs, pour commencer vne nouuelle Genealogie des Roys en ce Royaume: car Richard estant sur le poinct de s'en retourner en Europe vsa des façons de faire que ie vay vous dire, & que i'ay recueilly de la continuation de la guerre sainte, où il est escrit ainsi. L'Anglois estimant que le temps d'aquerir vn Royaume estoit venu, ayant amadoué, & flaté Isabelle, il la donna pour femme, à Henry Compte de Champaigne, & le feit Seigneur de Tyr, dequoy le Champenois luy feit hommage, à cecy s'opposant grandement Guy de Lusignan Roy de Ierusalem. Richard voyant cecy commença prier cettuy, & puis à le forcer de prendre de luy le Royaume de Chipre, & paier certaine somme, qu'il auoit emprunté aux Templiers, leur donnant cette Isle en gage, & que ce pendant il quittast le droit qu'il auoit au Royaume de Ierusalem, & à celuy qu'il querelloit, & pretendoit auoir sur la Syrie. Ainsi Guy de Lusignan, n'osant s'opposer à plus puissant que soy, & lequel aspiroit à vne chose plus qu'incertaine, laissa Ierusalem perdue, & s'é alla prendre possession du Royaume de Chypre: duquel il eut la iouissance entiere, & laissa vn titre beau, & agreable de Roy de Ierusalem aux Roys d'Angleterre. Lesquels s'en sont glorifiez vn long temps: & de Chipre ont esté paisibles possesseurs les Princes sortis du sang & famille de Lusignan par l'espace de 283. ans, iusqu'à ce que les Venitiens l'ont gaignee à vn beau ieu de rusee succession, ainsi que i'espere vous racompter suyuant leur histoire propre, & ce qu'en dit le bon & docte Pape Pie second du nom en sa description d'Asie. Guy de Lusignan premier Roy Chrestiẽ de Chipre (car les Grecs qui y auoyent commandé ne portoyent que titre de Seigneurs) estant mort sans hoirs, son frere Emery vint à la succession, & espousant Isabelle vefue du Compte de Champaigne, il prit aussi le titre de Roy de Ierusalem, car des terres Palestines, il

Cecy aduint l'an 791.

Voy Nicete Choniate.

Guerre sacree li. 18. chap.

li. 18. c. 23.

Continuation de la guer sainte li. 2. c. 8.

Cruauté des Grecs, contre Richard roy d'Angleterre.

Chipre assuiettie par l'Angloys.

Continuation de la guer. sainte li. 2. c. 23.

Eschange d'vn Royaume pour le titre d'vn autre

Royaume de Chipre eschеu à la famille de Lusignan.

Guy de Lusignan 1. Roy de Chipre.

Emery frere de Guy, luy succede.

ne restoit guere plus que Tyr, & Ptolemaide : si ce Roy eut esté aussi sage qu'ambicieux, peut estre que les affaires se fussent mieux portees en Leuant, veu mesmement qu'auec ses forces estoyent iointes celles de Constantinople, & que lors qu'il vint à cette couronne, Saladin la fraieur des nostres mourut laissant la discorde seule à ses successeurs. Cettuy estant bon Catholique, & detestant les Grecs, pour les voir separez de l'vnion de l'Eglise Romaine, ne voulut estre couronné, & sacré par vn Euesque Grec, & ayma mieux attendre vn long temps, & qu'vn Prelat Latin, fut passé en Chipre auec les Alemans qui estoyent venus à la conqueste de la terre Sainte, auec le secours desquels il auoit recouuert, & fortifié la cité de Baruch. Mais pource que ce Roy Emery ne se soucioit guere des affaires de la terre Sainte, les grands Maistres des Templiers, & de l'Hospital de saint Iean en Ierusalē, qui nourrissoit Marie fille de Conrad de Monferrat, la donnerent à Iean de Brenne. Prince de Vienne au Daufiné en mariage, & desapointerent du Royaume Ierosolimitain, ce fai-neant Roy de Chipre. De cecy s'esmeut tellement Emery, que ne pouuant s'en vēger, il mourut de tristesse. A cettuy succeda Iean son fils, lequel s'accorda auec Iean Roy de Ierusalem, & eux deux ensemble auec les forces des grands Maistres, feirent la guerre assés heureusement aux infidelles. A Iean succeda Henry de Lusignan homme peu amy des Chrestiens Latins, à cause qu'il aspiroit au titre de Roy de Ierusalem, lequel il voioit tombé és mains des Alemants: mais cettuy mourāt l'an 1230. Alexe de Lusignan, vint à la couronne, à cecy secouru par les Genevois qui l'inthroniserēt en icelle chassans ceux qui luy vouloyent donner empeschement, & du tēps de cettui-cy le Roy de France Louys 9. que nous apellōs Saint vint en Chipre, & fut traité courtoisement par Alexe, & de là il passa en la terre Sainte: mais auparauant que sortir de Chipre, les François cuiderent esprouuer la trahison des Chipriots, à cause de la contention des Euesques Grec, & Latin, chacun ayāt ses Eglises en ce royaume: & où le Roy saint mettant la main contraignit les Grecs d'obeir à la Sainte Eglise de Rome, & feit le Roy de Chipre le voiage auec saint Loys, & prouffita grandement aux nostres, leur declairant les meschancetez du grand Maistre des Templiers, & les secrettes intelligences, qu'ils auoyent auec les infideles. A Alexe succeda Henry second, lequel fut le premier qui fortifia la cité de Famagoste, & là feit toute semblable à Ptolemaide, a fin que les Chrestiens qui auoyent demeuré en Syrie, & en la cité d'Accon, apaisassent la memoire de leur tristesse voyants cette cité ressembler à celle qu'ils auoyent perdue. A ce bon Prince, succeda Hugues de Lusignan, lequel voyant les affaires de Syrie, s'en aller à neant, y voulut donner quelque ordre, & ce qui plus l'eguillonna à ce faire fut que il veit les Turcs, auoir des diuisions ensemble, & pource se resolut de passer en Europe, auec intention de mettre accord entre les Princes Chrestiēs, & par leur secours recouurer les terres perdues en Palestine, car cet Hugues se portoit aussi pour Roy de Hierusalem. Le fils de cettuy fut Pierre, que Hugues feit Roy auant que faire son voiage, auquel il mourut l'an de grace 1362. & lequel estant mort, le fils imita en affection, & zele d'vnir les cœurs & volontez des Roys Occidentaux pour les animer à faire guerre aux Mahometans, à ce incité par le Pape Vrbain cinquieme. Parainsi il vint à Genes, & de là en Alemaigne pour gaigner cette belliqueuse nation à entreprendre ce voiage, puis s'en vint en Auignon vers la saincteté qui pour lors y residoit, & sollicita Iean Roy de France, lequel luy promit de faire luy mesme le voiage: s'adressa à Edouard Prince de Galles en Guiēne, qui le secourut de deniers, mais d'hommes, & d'armes il ne voulut le faire, à cause de la guerre qu'il auoit a faire en Espagne. Puis repassant en Italie, fut voir l'Empereur Charles quatrieme faisant la guerre au Seigneur de Milan, qui affligeoit les Seigneurs Marquis de Mantoüe: mais l'Empereur ne voulut entendre au passage, y cognoissant peu de prouffit & auancement, & vne grande perte d'hommes : toutesfois secourut il d'argent le Roy de Chipre. Auec ces deniers Pierre arma quelques vaisseaux, & ayant des galeres que luy fournirent les Venitiens, il souldoya des Anglois, & Françoys qui vaguoyent tout pillans par la France, auec lesquelles forces, il vint en Egypte, & surprit la cité d'Alexandrie bastie iadis par le grand Roy des Macedoniens Alexandre, l'ayāt prise par force, la pilla & saccagea: mais la prise ne luy fut trop heureuse, car y ayant demeuré trois iours, il fallut la quitter pource q̄ le Sultā y vint auec vn cāp effroiable, ioint qu'il estoit impossible, qu'vne si petite troupe que la sienne tint longuement vne si grande cité, & ou le peuple estoit presque sans nombre. Parainsi, nonobstant les forces du Sultan, il sortit de la ville chargé des richesses & despouilles d'icelle, & se retira en Chipre. Voyez là quant à la succession des Lusignans, mais il faut voir par quel moien les Venitiens, ont aquis ce Royaume.

Emery perd le titre de *Roy* de Ierusalem.

Iean succede à Emery.

Henry 4. Roy de Chipre.

Alexe de Lusignan 6. Roy de Chipre.

Alexe feit le voiage d'Egypte auec saint Loys.

Henry 2. du nom 8. Roy de Chipre.

Hugues de Lusignan 9. Roy de Chipre.

Pierre de Lusignan 10. Roy de Chipre.

Voyages de Pierre de Lusignan en Europe.

Alexandrie prise & pillee par Pierre de Chipre.

Continuation de la guerre saincte.

PAR QVEL MOIEN LES VENITIENS SONT paruenus au Royaume de Chipre.

Chap. xxvi.

CE bon roy ne iouyt guere lōguement de l'aise de cette victoire: car en l'an de nostre Seigneur 1372. luy estant en la cite Royale de Nicosie, il fut occis par son propre frere le premier iour de Septembre, luy estant retiré en sa chambre, trahy des siens, & sans se doubter d'vne telle trahison. Icy ie treuue vne grande contrarieté entre les auteurs, car Pape Pie dit que à Pierre occis succeda celuy qui le meurtrit, mais celuy qui à fait la continuation de la guerre sainte, tient que non le frere, ains Petrin, où petit Pierre fils du deffunct fut le successeur, lequel auoit esté le cōpaignō de tours les voiages de sō pere, lors qu'il fut en Europe. Cettuy secouru par les Venitiēs, & Genevois qui estoiēt auec leurs troupes en l'Isle, vint à la couronne : ce qui

Pape Pie en l'histo. de Chipre.

Cont. de la guer. sainte. 5. ch. 25.

qui monſtre que les conſpirateurs, & meurtriers du pere luy contrediſoyent en ſa Seigneurie, & par ainſi eſt à preſuppoſer que Pape Pie, l'eſt trompé prenant le frere pour le fils de Pierre. Mais bien, cecy ne fait encore rien à la cauſe de l'vſurpation (ſi ainſi la faut nommer) de cette Seigneurie par les Seigneurs Venitiens, laquelle il nous faut rechercher de plus haut en cette ſorte. Sur le iour dixieme d'Octobre du ſusdit an 1372. comme ce Roy fut couronné, aduint que durant la ceremonie pōpeuſe de ce couronnement, les Seigneurs Venitiens, & Geneuoys, qui y aſſiſterent vindrent en contention à qui deuoit preceder (car, & l'vne & l'autre de ces deux nations auoyēt leurs citoiens en Chipre, auec vn Poteſtat, ou conſul faiſant droit à ceux de ſa nation ſouz l'aueu du Roy de l'Iſle) & aduint cecy à Famagoſte où pour lors le Roy eſtoit: de ſorte que ce different pour la preſeance cauſa vne grande diſcorde. Or ſembloit il que Pierre fut plus enclin aux Geneuois, à cauſe de l'ancienne amitié, & du droit d'hoſpitalité, que cette Seigneurie auoit vſé tāt enuers luy, que deffunct ſon pere: mais les Inſulaires eſtoyent plus affectionnez aux Venitiens, & pource le premier lieu apres le Roy fut octroyé au Magiſtrat de cette Seigneurie, ſi bien que ce venant au banquet le Venitien ſ'aſſit le premier, & fallut que le Geneuoys pillaſt pacience, & ſe mit au deſſoubs. Ainſi d'vne folle gloire ſortit vne grande guerre, & infinité de meurtres: car les Geneuoys penſants auoir receu vn grand deshonneur, & cōme ſi on fut tenu de ſe gouuerner ſelō, & ſuyuāt leurs apprehēſions ſe reſolurent de ſe venger, & enſemble de prēdre par force la place, qu'ils eſtimoyent leur eſtre deuë: à cette cauſe l'endemain, ils vindrent au palais Royal armez, & embaſtōnez ſouz leurs robes. Les Venitiens ce voyants furent eſtonnez, & craignans d'eſtre batuz raportent au Roy, comme vne troupe de ieuneſſe Geneuoiſe, eſtoit entree en armes en ſa maiſon, & qu'elle dreſſoit des embuſches à ſa Royale maieſté. Le Roy marry de cette inſolence, feit fouiller les Geneuoys, & iceux trouuez en armes, par le conſeil de Iean Ganille, Henry Gibellet, & Lezulphe oncle du Roy, qui gouuernoyent tout en l'Iſle, & le Prince n'ayant que le ſeul nō, ils furēt precipitez du haut en bas des feneſtres. Cecy n'eut eſté q̄ approuué pour iuſtemēt fait, ſi le Roy, pouſſé par ces ſiens conſeillers n'eut paſſé outre, & ne ſe fut tranſporté en ſes paſſions, faiſant auſſi bien punir les innocens que ceux qui auoyent dreſſé la cōſpiration: car on feit pourſuiure diligemment tous les Geneuoys qui eſtoyent en l'Iſle, leſquels ſans autre forme de procez on feit cruellemēt mourir ſans qu'il en eſchapaſt qu'vn ſeul, & iceluy encor bleſſé à la face, ſ'enfuit, & porta cette triſte nouuelle à Genes. Les Seigneurs irritez d'vne telle ſi iniuſte maniere de proceder ſ'armerēt cōtre le Cypriot, & fut Pierre Fulgoſe, ou Fregoſe, deputé pour cette entre priſe ayant pour aſſocié en la charge Dominique Catanee, leſquels venans à Chipre, prenans terre vindrent piller les fauxbourgs de Baphe, & de Nicoſie, puis renforçants leur armee, ayāts 14000. hōmes de pied, & 700. cheuaux l'an 1373. vindrent aſſieger Famagoſte, laquelle ils prindrent par le moié de la Royne mere du Roy Pierre, haiſſant ceux qui l'auoyent ſollicité au ſusdit maſſacre, leſquels furēt taillez en pieces par les Geneuois, vengeāts la mort de leurs parens, & concitoyens, & les deux oncles du Roy fils du Prince d'Antioche furent faits priſonniers par Fulgoſe. L'Iſle eſtant ſoumiſe aux Geneuois, & le Roy n'ayāt moien de ſe preualoir contre eux auec ſes forces demanda la paix, à laquelle les Geneuois condeſcendans, cōme ayans aſſes vengé l'iniure qu'on leur auoit faite, mais auec condition qu'ils retindrent Famagoſte, & le Roy ſ'obligea de leur paier pour quelques annees 40000. eſcus de tribut, & eurēt pour oſtages les deux fils du Prince d'Antioche, ia priſonniers, & Iaques de Luſignan, lequel ils enfermerēt, à cauſe qu'il auoit taſché de ſ'en fuyr en France pour machiner quelque cas contre la Seigneurie. Le Roy Pierre ſe faſchoit fort de la perte de Famagoſte, & eut bien voulu la recouurer, mais l'occaſion (comme il luy ſembloit) luy en eſtoit oſtee, à cauſe de la grande guerre qui eſtoit lors enflābee entre les Venitiens, & Geneuois. Parainſi ſe ioignant aux Venitiens, il eſpouſa la fille de Bernabō Seigneur de Milaro, lequel luy enuoya 1800. hōmes à cheual en Chipre pour faire la guerre aux Geneuois: & la fille du Milanois conduite à Veniſe, fut par les Cornaries menee en Chipre à laquelle vint au deuant, le Roy Pierre, iuſqu'à Cerines iadis nommee Cerannie. Et là fut traité entre le Chypriot, Venitiēs, & Milanois, que Famagoſte ſeroit aſſiegee, ce qui fut fait par les Venitiens, qui l'aſſaillirent par mer, leſquels ayans gaigné le port, vindrent auſſi pour forcer la ville, mais l'heur n'eſtant pour eux, ou bien que ceux de dedans eſtoyēt trop vaillants pour eux, il fallut que ſe retiraſſent, ſans autre gaing, que de ſe voir iectez en bas des murailles & chaſſez du port gaigné à leur grande honte, & confuſion. Les Geneuoys ne veirent vn moié meilleur pour tourmēter Pierre que de luy mettre en barbe vn cōpetiteur en la Royauté: parainſi ayās guerroyé diuerſement par l'eſpace de cinq ans, ils ſe reſolurēt de mettre vn autre Roy fait à leur poſt: emais comme ils eſtoyent ſur ce point Pierrin mourut, & les Inſulaires nōmerent pour leur Roy Iaques de Luſignan ſon oncle, lequel eſtoit (comme auons dit) priſonnier à Genes, ce qui fut agreable aux Geneuois, qui à leurs deſpens le feirent cōduire en ſon pais accompagné de dix galeres: & arriué en Chipre, il donna à pur, & à plein la cité de Famagoſte aux Geneuois en recompence du bon traitement receu, & de la courtoiſie à luy faite en cette conduite, & encore leur promit tribut, ou pluſtoſt penſion de quelques miliers de ducats par an pour quelques annees. En cet endroit ſ'eſt encore abuſé aucunement le Pape Pie deſcriuant l'hiſtoire de Chipre, lors qu'il fait aduenir ſouz ce Roy Iaques le maſſacre fait ſur les Geneuois en Chipre, & dit que le Roy, la Royne, & tout le pais vint ſouz la puiſſance des Seigneurs de Genes: comme ainſi ſoit que Iaques eſtāt priſonnier n'eſtoit point Roy, ains oncle du Roy: mais il dit vray que ſa femme eſtoit auec luy priſonniere, & eut durant cette captiuité vn fils nommé Iean, ou Iane, à cauſe qu'il eſtoit né à Genes, qu'on dit auoir eſté baſtie par celuy Iane dieu à deux faces qui le premier aborda en Ligurie. Iaques ayant regné 18. ans en paix laiſſa ce mode, & ſō fils heritier de la couróne, lequel dés q̄ fut Roy taſcha de recouurer ce que deſia deux de

Couronnement de Pierre 2. de nom Roy de Chipre on zieme en nombre.

Diſcord ſur la preſeance entre Venitiens, & Geneuois.

Fait inſolent des Geneuois.

Maſſacre cruel fait ſur les Geneuois en Chipre.

Les Geneuois font la guerre en Chipre

Priſe de Famagoſte par les Geneuois.

Paix entre le Chipriot, & Geneuois.

Roy Chipriot ſallié du Milanois contre les Geneuois.

Venitiens, & Milanois aſſiegent en vain Famagoſte.

Iaques roy douzieme de Chipre.

Iean 13. Roy de Chipre.

ſes predeceſſeurs auoyent laiſſé entre les mains des eſtrangers, à ſçauoir la cité de Famagoſte, que les Geneuoys luy detenoyent: & ayant gaigné par argent quelques vns qui luy promirent de luy liurer la place fut fruſtré de ſon attente: car la trahiſon eſtant deſcouuerte, les coniurateurs furent chaſtiez ſelon leur merite, & la ville fortifiee, & mieux garnie que iamais. Ce Roy eſtoit hõme de haut cœur, & gentil eſprit, & quoy que né, & nourry à Genes, ſi eſt ce, que les Geneuois ne luy plaiſoyent guere pour luy vſurper ſes villes, & tenir ſon païs tributaire: à cette cauſe, il vint aſſieger Famagoſte, & y alloit de telle animoſité, que quoy qu'on veit eſtre impoſſible de la prendre, ſi eſt ce que ce ieune Prince (car il n'auoit point pl⁹ haut de 20. ans, iura que le premier qui luy parleroit deſormais de leuer ce ſiege, il le feroit mourir honteuſement: proteſtant d'y demeurer iuſqu'à tant que la barbe luy griſonnaſt (quoy qu'elle ne cõmençaſt qu'à luy poindre) ſi pluſtoſt, il ne luy eſtoit octroyé de l'emporter. Et comme le gouuerneur de Famagoſte au nõ des Geneuois luy meit en auãt les plaiſirs qu'il auoit receu de la Seigneurie, il luy reſpondit, que la modeſtie, & courtoiſie Geneuoiſe, eſtoit fondee ſur l'vſurpation du bien d'autruy: au reſte, que les geneuois ne trouuaſſent point eſtrãge, ſ'il eſſaioit de recouurer par armes celle cité, que ſes pere, & oncle auoit ſans cauſe abandonnee, & laquelle ſes predeceſſeurs auoyent fondee: mais que ſerment qu'il eut fait ſi le fallut il violer pour ne tõber en danger de l'armee, que Antoine Grimald conduiſoit pour leuer le ſiege, parainſi ſ'en alla il iuſqu'à tant que Grimal ayãt auitaillé Famagoſte, & refraſchy la garniſon. Mais dés auſſi toſt q̃ ceſtuy ſe fut retiré: il leua vne armee nouuelle, & fut encore au ſiege, où ayant dõné pluſieurs aſſauts, & n'y gagnant rien, ſe reſolut de l'auoir par famine, parainſi il ferma le port a fin qu'on ne peut y conduire ſecours ny viures. Les geneuois qui lors obeiſſoyẽt aux François, dreſſent vne belle armee, & d'icelle fut chef le Seign. de Bonciquaut, apellé Meſſire Geofroy de Bonciquaut, & Mareſchal de France, gouuerneur pour le Roy à Genes: c'eſtuy ne fut pas ſi toſt en Chipre, qu'il cõtraignit le Roy Iean, de venir aux mains, & le vainquit, & contraignit de ſ'enfermer en Nicoſie, où il le fut aſſieger, & là encor fut le pauure Roy forcé de venir à demander la paix auec les conditions telles, que preſqu'il ſembla à celuy qui l'auoit vaincu, ce que fait Bonciquaut ſe retira en Europe. De cette paix ne iouit guere longuement le Roy de Chipre, car tout ainſi que les Geneuoys ſ'eſtoyent reſſentis du tour que leur auoit fait Pierrin fils de Pierre, & nepueu de Iaques de Luzignã, auſſi le Souldan du grãd Caire Melethelle, ou Melchel ſe ſouuint de la brauade qu'auoit faite aux Egyptiens le Roy Pierre de Luſignan, premier du nom, & fils d'Hugues, lors qu'il prit, & pilla la cité d'Alexandrie: parainſi en l'an 1416. il dreſſa vne forte armee, & paſſant la mer il vint en Chipre, pour venger la honte du ſac d'Alexandrie, & là il gaſta & rauagea tout, mettant à feu, & ſang tout ce qui luy venoit au cõtre: & d'autant que les Inſulaires, furent ſi hardis que de venir au combat, au terroir de Nicoſie, il les vainquit, & mit en route, prit le Roy, pilla, & ſaccagea Nicoſie, emmena preſque tout le peuple en captiuité, & laiſſa peu ſ'en faut l'Iſle deſerte, & en ſolitude. Le Roy auoit vn frere nommé Eude de Luſignan, lequel ſe ſauuant par le benefice d'vne galere, ſ'en vint à Genes, où auancé en hõneur, quatre ans apres il mourut en l'Iſle de Corſe, combatant pour la ſeigneurie. A la fin le Roy captif fut mis à rançon de ſix vingts mille eſcuz, & fait tributaire du Soldan ſ'en retourna en Chipre, où chargé plus d'ennuy, & triſteſſe que d'annees, & ayant regné 30. ans, aagé de 50. il mourut l'an de grace, mil quatre cens trente deux. Cettuy cy eut deux enfants maſle, & femelle, cette cy ſe nommoit Anne, & fut fiancee à Louys, fils du Duc de Sauoye, & le fils ſ'apella Iean, homme de peu d'effait, & ayant eſté nourry parmy les femmes, fut auſſi plus delicat, douillet & effeminé, que femme qu'elle que ce fut: neantmoins eſpouſa il la fille de Iean Iaques qui eſtoit de la maiſon de Monferrat: laquelle eſtant morte, il ne ſe trouua Prince, ny Seigneur Latin, ou occidental, qui luy voulut donner ſa fille en mariage, non que l'alliance ne leur pleut, ains à cauſe des complexions mal ſeantes de ce Prince. A cette cauſe, il ſe retira aux Grecs, & eſpouſa la fille d'vn des Seigneurs de la Moree ſortie du ſang des Paleologues, femme de grand eſprit, & fort courageuſe, mais nourrie en l'opinion Schiſmatique des Grecs, & parainſi ennemye des Latins, & des ceremonies de l'Egliſe Romaine. Cette femme auoit vne ſienne nourrice femme malicieuſe, & par le conſeil de laquelle elle faiſoit preſque tout, laquelle l'inſtigua à faire depuis beaucoup de folies: elle cognoiſſant le peu de valeur de ſon mary, commença à deſployer ſa marchandiſe, & faire l'office d'homme, & non de femme, eſtant Roy, & diſpoſant à ſa fantaſie de touts affaires fuſſent ils concernans la paix, ou la guerre. Elle crea les offices & magiſtrats à ſa poſte, feit des edits ſeruans à ſon intention, & oſtant les ceremonies de l'Egliſe Romaine, introduit la ſuperſtition de la foy Gregeoiſe, donna les benefices à ceux de ſon opinion, qu'elle voulut que fut obſeruee par toute l'Iſle: & ce pendant ſon mary ne ſe ſoucioit, que de viure à ſes plaiſirs, & ſ'adonner à ſes aiſes, & ainſi par ſa beſtiſe le païs Chipriot, qui auoit ſi long temps veſcu ſoubs les loix, reigle, & obeiſſance de la ſainte Egliſe de Rome, fut ſoubmis à la peruerſité des hereſies, qui ont cauſé la ruine de Grece. I'ay dit que la Royne auoit vne nourrice qui la gouuernoit entierement: cette nourrice auoit vn fils ſoubs lequel branſloit toute l'Iſle, à cauſe que luy gouuernãt ſa mere, & elle la Royne, & la Royne le Royaume, ce Grec n'eut ſceu rien entreprendre à quoy il n'eut misfin à ſa fantaſie. Ce fut de cecoſté que vint le malheur de l'Iſle, car le Roy auoit eu d'vne concubine vn baſtard nommé Iaques, homme de haut cœur, bon eſprit, & ruſé en ſes affaires: & de la Royne Helaine Grecque, il eut vne fille nommee Charlotte laquelle eſtant d'aage, il donna pour femme à Iean fils du Roy de Portugal, lequel par le conſentement de ceux du païs fut apellé pour eſtre ſurintendant au gouuernement du Royaume, a fin que deſia du viuant de ſon beaupere, il maniaſt les affaires, car les Cypriots ſe faſchoient de ſe voir maniez par vne femme. Le Portugais donc venu, & ayant eſpouſé Charlotte, tout luy fut mis en main, & corrigea lon pluſieurs abus

en

Iean aſſiege Famagoſte.

Geoffroy de Bonciquaut Mareſchal de France cõtre le Roy de Chipre.

Melchel ſouldan d'Egypte, vient en Chipre.

Ruine de Chipre par le Souldã.

Iean 3. de nom & 14. Roy de Chipre.

Helaine femme de Iean de Luziguan.

Regne où ſoulent d'vne femme ſeuant

Helaine oſte les Latins de Iean eſtats & benefices.

Enfans de Iean.

Charlotte mariee à Iean de Portugal.

en l'eſtat & police du Royaume, tout eſtant remis en ſon premier eſtat, iuſqu'à remettre les ceremonies, & miniſtres de l'Egliſe Romaine que la Royne Helaine auoit chaſſez, à laquelle & à ſa nourrice on oſta la puiſſance qu'elles auoyent au parauant. Le fils de la nourriſſe craignant d'eſtre recerché de ſes deportements par le nouueau Prince, pratiqua auec ſa mere la mort d'iceluy par venin, ce qu'elle entreprit & executa (comme lon dit) par le meſme conſentement de Helaine: & ainſi les femmes gouuernerent comme auparauant, & le fils de la nourriſſe fut remis en ſon degré & autorité premiere. Cettuy deuint ſi inſolent qu'il maltraitoit de parolles la Princeſſe Charlotte, laquelle ſe plaignant à ſon frere baſtard des torts receuz, Iaques (non tant pour la venger, que pour ſa grandeur meſme) occiſt ce Grec temeraire fils de la nourrice, comme celuy qu'il ſçauoit eſtre hay de tout le monde. Il ne luy ſuffit pas d'auoir commencé ſi à ce coup il n'eut adiouſté la pratique de ſ'emparer du Royaume, que de long temps il auoit deſſeignee, & cecy des lors qu'il veit ſon pere ainſi deſuoyé de ſon ſens, & iceluy ſans hoir maſle de mariage legitime. La Royne Helaine femme cauteleuſe, & qui ſembloit deuiner auparauant les deſſeins futurs de ce baſtard, auoit conſeillé au Roy de le faire hõme d'Egliſe, & le promouuoir aux ſaints ordres afin qu'il perdit l'eſperance de ſe faire Roy de Chipre, & priuer l'heritiere legitime de ſa ſucceſſion. Ce qui fut fait, & Iaques ordonné Eueſque de Nicoſie, ce que iamais l'Egliſe Romaine ne voulut approuuer, ne trouuant bon qu'vn baſtard tint tel degré en l'Egliſe que d'y eſtre ſacré Eueſque. Le fils de la nourrice eſtant occis, la Royne pourſuit le crime, ſollicitee par ſa gouuernante, & le baſtard ſe ſauua au logis du Baile & poteſtat de Famagoſte au nom des Venitiens, lequel luy armant vne barque le feit conduire à Rhodes, où il fut receu fort honorablement. Cependant la Royne pourſuiuit le mariage de ſa fille, ſollicitee de la nobleſſe du païs, auec Louys fils du Duc de Sauoye, le priants de paſſer le pluſtoſt que ſeroit poſſible en Chipre: car elle vouloit l'oppoſer aux eſſays du Baſtard, lequel ayant perdu l'eſperance de la couronne taſcha d'eſtre diſpencé de tenir l'Eueſché de Nicoſie, à quoy luy reſiſta la Royne de toute ſa puiſſance: qui fut cauſe que Iaques accompaigné d'vne troupe de braues hommes ſes amys vint de nuit à Nicoſie, où il occit touts ſes aduerſaires, & ſe feit maiſtre de la cité, où il reſidoit comme vainqueur. Ces choſes ſe paſſants ainſi la Royne ſ'en alla mourir, & peu de temps apres elle le Roy indigne d'eſtre ſorty du ſang illuſtre de Luſignan, & du païs militaire d'Aquitaine, lequel faiſoit tort à la beauté corporelle que Dieu luy auoit donnee, laquelle il diffama auec l'ordure, & laideur de ſon eſprit & par la mort de l'vn & de l'autre, le païs eſtoit en grãd branſle pour les menees du baſtard, & pour n'auoir qu'vne ieune femme pour y commander: ce qui eſtoit cauſe que de iour à autre Louys de Sauoye eſtoit ſollicité de ſe mettre en chemin pour donner ordre aux affaires du païs, ce qu'à la fin il feit: & dreſſa ſon equipage à Veniſe, & vint auec main forte à Chipre. Le Baſtard Iaques n'eut le cœur pour ne ſe ſentir aſſez fort, d'attendre la venuë du Sauoiſien, ains

Ieã de Portugal empoiſonné.

Mort du Baſtard de Chipre.

Prenoyance de la Royne Helaine.

Le Baſtard ſe ſauue à Rhodes.

Mort cruel du Baſtard a Nicoſie.

Mort de Iean de Luſignã Roy de Chipre.

Louys de Sauoye vient en Chipre, & eſt fait roy de Chipre.

ſe gouuernant par le conſeil d'vn Venitien ſon grãd amy, nommé M. Cornarie, qui luy donna vne barque, il paſſa en Alexandrie d'Egypte accompaigné de cent (pour le moins) de ceux qui ſuiuoyent ſon party, afin d'aller plus honeſtement ſe preſenter au Souldan, & luy demander ſecours, imitant en cela les Conſtantinopolitans, leſquels en leurs querelles particulieres ſ'aidoyẽt des Turcs, leſquels depuis ont eſté les vſurpateurs de leurs terres. Preſenté au Souldan il ſe plaignit que ſans qu'on demandaſt congé à luy qui eſtoit Seigneur ſouuerain, les Cypriots auoyent eſté ſi hardis que d'eſlire vn François pour leur Roy, le mariant à ſa ſœur, & cependant luy qui eſtoit fils, ſe voioit chaſſé en lieu que la couronne luy deut eſtre donnee. Supplia le Souldan de ſeulement luy faire quelque faueur & luy donner vn peu de forces, d'autant que la ſeule apparẽce d'icelles ſuffiroit à faire trembler touts ceux qui luy voudroyent contredire. Le Mahometan prenant plaiſir à voir ces diſcordes Chreſtiennes, & encore qu'on l'eſtimaſt ſi grand que de faire des Roys, il donna le tiltre Royal à ce baſtard, & manda à Louys, que puis que ſans ſon congé il eſtoit venu vſurper vn païs qui luy eſtoit tributaire, qu'il ſ'aſſeuraſt d'auoir guerre ſ'il ne ſe retiroit, & rendoit la Prouince à celuy, à qui elle apartenoit: & ſ'il aymoit tãt ſa femme qu'il l'emmenaſt auec luy, & ne fut ſi fol d'attendre que pour la ſeconde foys il l'admoneſtat de ſ'en aller. Les amys de Louys tãt Cypriots que Rhodiens ſ'emploierent pour apaiſer ce Barbare, & luy faire entẽdre, que les Baſtards n'heritent point entre les Chreſtiens, & feirent tant enuers luy, que preſque il ſe laiſſoit aller à leurs requeſtes, moiennant quelque ſomme de deniers que le Roy Louys luy accordoit: mais le fils du Souldan ayant compaſſion du Baſtard qui le preſſoit par ſes requeſtes, & eſtoit touſiours aux oreilles des Mamaluz eſbranſla cette reſolution, à quoy aida beaucoup vn Ciaous ou meſſager de Mahometh deuxieſme Roy des Turcs, lequel hayſſant le nom des Françoys portoit la cauſe du Baſtard, & feit que le Souldan ſ'arreſta ſur ſa premiere ordonnance, voulant que Iaques fut Roy de Chipre. Cettuy ſ'en vint auec les forces du Souldan en Chipre, & n'oſerent les Françoys ny Rhodiens luy faire teſte, & ainſi il ſe feit ſeigneur de toute l'Iſle, ſauf du fort de Ceriné, où Louys & ſon ſecours ſ'eſtoit retiré. Là où le Baſtard le fut aſſieger, mais n'ayant peu le forcer, il fallut que ſe retiraſt, laiſſant gardes pour empeſcher les courſes Françoiſes: & il alla mettre ordre & police en ſon Royaume: Charlotte l'eſpouſe de Louys fut à Rhodes pour auoir ſecours pour leuer le ſiege de Ceriné, & conquerir le reſte de l'Iſle, mais Iaques ſçachãt ces menees arma quelques vaiſſeaux, & vint combattre les Rhodiots qu'il vainquit: & la pauure dame ſe retira à Rome vers le Pape, pour auoir moien de retirer ſon mary de la peine du ſiege où elle l'auoit laiſſé. A quoy Pape Pie preſta l'oreille, & l'aida de ce qu'il peut, mais ſon ſecours ne ſuffiſant il taſcha d'attirer les Princes Chreſtiens à tenir la main à cette guerre, & empeſcher que les Infideles ne maſtinaſſent ainſi les Chreſtiens, mais touts eſtoyent ſi froids, que le pere meſme du Roy Louys fut des premiers qui n'en tindrent compte, & qui ne ſe ſoucia d'aucune

Iaques Baſtard va à garant au Souldan d'Egypte.

Le Souldã fait Roy le Baſtard.

Le Souldan ſollicite pour Louys.

Le Turc fait pour le Baſtard.

Louys aſſiege à Ceriné.

Charlotte femme de Louys en peine pour ſon mary.

admonition Apostolique. Ainsi en parle Pape Pie, là où l'Annaliste de Sauoye est d'autre aduis, & dit que le Duc Louys de Sauoye enuoya secours à son fils Louys Roy de Chipre: quoy que ce soit, le Bastard força de telle sorte le pauure Prince Sauoisien, qu'il luy ceda son droict, & quitta la place de Cerine, & l'autre le laissa aller vie & bagues sauues, & Louys se retira en Sauoye, puis se rendit Hermite, ainsi qu'auoit fait son Pere grand Amé, qui fut depuis Pape, à Ripaille: & sa femme passa ses iours à Rome soustenue & nourrie de la liberalité des Papes: & c'est icy que nous venons au temps que les Venitiens se feirent seigneurs de Chipre. Iaques bastard asseuré en son estat espousa Catherine fille d'vn seigneur Venitien, appelé Marc Cornarie, ou comme Pierre Iustinian l'appele Cornelie, ce qui le feit fort affectionné à la seigneurie de Venise, de sorte que du temps que Mocenique faisoit la guerre en Asie, ce Roy se trouuant malade d'vne dissenterie de laquelle il mourut, Mocenique l'estãt allé visiter il luy recommanda la Royne son espouse, & le fruit qu'elle auoit au ventre, ensemble tout le Royaume, qu'il laissoit soubs la main & sauuegarde de cette Seigneurie: ce qui fut cause que ce Roy mort, Charlotte que nous auons dit cy dessus auoir esté l'espouse du Prince de Sauoye, à laquelle iustement apartenoit l'heritage Cypriot, enuoya vers Mocenique le prier d'auoir sa cause pour recommandee, & luy faire restituer le Royaume duquel à tort par son frere, elle auoit esté despouillee. Mocenique pour tout droit & iustice luy rescriuit: qu'il voudroit faire tout plaisir à Charlotte entant que le public se pourroit estẽdre, ayant bien souuenance des plaisirs receuz par les predecesseurs d'icelle: mais qu'il y auoit vne obligation priuee & particuliere de la Seigneurie vers le Roy Iaques defunct, l'espouse duquel estoit fille adoptiue d'icelle Seigneurie, laquelle estant enceinte, le Senat tascheroit de garder le droit de l'heritage au fruit qui sortiroit d'icelle. Et au reste que elle n'estoit pas seule à qui Iaques auoit osté le Royaume ains encor aux Genetuoys, lesquels auparauant possedoyẽt vne partie la meillure de l'Isle: & qu'il s'estonnoit qu'elle ne pensoit que les Royaumes & leur conqueste ne dependoyent pas tant des loix que de la force des armes. A cette cause qu'il estoit resolu de deffendre celle qui estoit femme du Roy, & qui tost apres seroit la mere de ce fruict, à qui iustemẽt seroit deu le Royaume de Chipre: & que Charlotte allast querir ailleurs secours, cõtre lequel la Seigneurie se mettroit en deuoir de deffendre l'heritage d'vn des enfants d'icelle. Voyez la le pretexte du droict de Catherine estre mis au trenchant de l'espee, & Charlotte agissant selon la loy, se voit despouillee deux foys de son heritage, l'vne par le bastard, & l'autre par la Seigneurie de Venise. Le Roy Iaques mourant, auoit recommandé les affaires de l'estat à sept qu'il auoit eleuz, comme tuteurs du fruict & portee de la Royne son espouse: le premier desquels estoit André Cornarie oncle de la Royne, le Conte de Rochasse Cyprior, Iean Saplan grand Conestable, Riccie, Marin, Pierre Dauille Espaignol, (car il en auoit plusieurs en l'Isle & sur tout de Cathalans) qui estoit Colonnel de la fanterie, le Conte de Tripoli, & l'Archeuesque de Nicosie Cathalan de nation: ceux cy furent commis gouuerneurs, iusqu'à tant que l'enfant fut paruenu à aage pour tenir terre: & ordonna que si le fruit venoit aussi à mourir, la Royne Catherine iouit du Royaume. Voyez la sagesse Venitienne. Iaques ayãt troys enfants hors de mariage, deux masles & vne fille, le Senat ordonna que fussent conduits à Venise, où ils furent entretenus magnifiquement tout le temps de leur vie, afin que se tenans en l'Isle, ils ne seruissent de couuerture à ceux qui voudroyent remuer mesnage. Ce nonobstant & quoy que Mocenique eut laissé garnison en Chipre, si est ce que les troubles y furent semez fort estrangement, & l'occasion en fut telle. Les Espaignols qui estoyent en l'Isle & auoyent quelque autorité, commencerent à dresser menees pour desmõter les Venitiens qu'ils voioyent manifestement se faire seigneurs d'icelle, & entre autres estoit le Cathelan Archeuesque, lequel estant à Naples Embassadeur pour le Roy Iaques, lors qu'il mourut, conseilla à Ferdinand fils d'Alphonce Roy de Naples de se faire Roy de Chipre, & les moyens se pratiquoyent par le mariage de luy à Catherine espouse du feu Roy Iaques, & d'vn bastard de Ferdinand auec la bastarde du Roy de Chipre, lequel auroit pour son dot le tiltre de Prince de Galilee, & luy seroit donné douze mille ducats de rente ou pension annuelle: & que Ferdinand se rendroit deffenseur de Chipre contre tous ceux qui voudroyent rien y quereller. Auec cet Archeuesque s'entendoyent Pierre Dauille & Riccie Marin, l'vn Neapolitan & l'autre Espaignol: mais le Conestable & le Conte de Tripoli, fauorisoyent à Charlotte fille legitime de Iean dernier, & vraye heritiere du Royaume: & Cornarie, le Conte de Rochasse, George & Paul Contarens, suportoyent le party de Catherine & de l'enfant. Tout cecy fut donné à entendre à Ferdinand, lequel s'estoit resolu de mander forces en Chipre: mais il fut deuancé par Mocenique, toutesfois non si tost qu'vn grand scandale n'aduint en l'Isle, car les partiaux de l'Archeuesque prenants les armes de nuit vindrent au logis de la Royne, où ils occirẽt vn des premiers de la ville nommé Paulin Zappe, citoyen de Nicosie, & le medecin de sa Maiesté: Cornarie oncle & tuteur de l'enfant non né esueillé par ce tumulte, tascha de se sauuer au fort, mais le Capitaine ne voulut luy faire ouuerture, tellement que le pauure seigneur, homme sage & de grand conseil & prudence, fut toute la nuit caché entre deux murailles auec son neueu Marc Bembe, mais estãt descouuert, il fut pris par les coniurateurs, qui luy iurerent de ne l'offencer point pourueu qu'il se rendit: & ainsi se fiant en leur serment, il experimenta aussi tost la foy Grecque, d'autant que & luy & son neueu furent occis par Riccie Marin, & par Tristan Gibelet chef de cette conspiration. Cecy fait les Espaignols entrent au Palais, & prennent la bastarde du feu Roy Iaques aagee de sept ans ou enuiron, laquelle ils fiancerent par procureur au Bastard de Ferdinãd Roy de Naples, vers lequel soudain ils despescherent messager pour l'aduertir de cecy. Les Insulaires aussi enuoyerent vers la Seigneurie de Venise pour leur faire trouuer bon le massacre fait à l'endroit de Cornarie, contraignants la Royne d'escrire à Mocenique que l'arrogance, insolence & auarice

Annales de Sauoye l. 3. ch. 30.

Louys se retire en Sauoye.

Iaques recommãde son Royaume aux Venitiens.

Iaques roy de Chipre meurt.

Responce de Mocenique à Charlotte heritiere de Chipre.

Les Royaumes ne dependẽt tãt des loix que des armes.

Gouuerneurs de Chipre ordõnez par Iaques. Voy Pierre Iustin. l. 9. de l'hist. de Venise.

Mocenique l'Archeuesque de Nicosie.

Ligues & partialitez en Chipre.

Tumulte des Cypriots.

Mort d'André Cornarie.

Les Cypriots enuoyẽt à Venise apres le meurtre de Cornarie.

rice de ſon oncle, auoit induit les ſoldats à l'occire, & que quant à elle & ſon petit fils, elle eſtoit en liberté, & gouuernoit ſans aucun empeſchement le Royaume, touts les Cypriots luy portants hõneur & faiſants obeiſſance. Cependant les coniurez ſe ſaiſiſſent des ports & forteresſes, dreſſent des forces & diſpoſent de tout à leur fantaſie: il eſt vray que George Contaren homme de hault cœur, ſ'oppoſa aux efforts des traiſtres, & feit tant que l'Eſpaignol fraudé de ſon attente, le païs demoura ſoubs la main des Venitiens: & tandis arriuerent les Galeres de la Seigneurie que Superance lieutenant de Mocenique conduiſoit, lequel admoneſta les Cypriots de rendre à la Royne ſes forteresſes: ce que refuſants il l'eſcriuit au General, lequel y vint auec toute l'armee: à la venue duquel les conſpirateurs ſe partirent de l'Iſle, craignants d'eſtre payez ſelon leur merite. Ainſi l'eſtat de l'Iſle apaiſé, la Royne aſſeuree en ſon ſiege, Mocenique laiſſa garniſons ſuffiſantes pour la deffendre de toute entrepriſe, & tenir en deuoir les Inſulaires. En fin cet enfant Royal venant à mourir (aucuns tiennent qu'on luy auança ſes iours, ce que toutesfois ie ne voudroy dire ny affermer) la Seigneurie retira la Royne Catherine, fille adoptee par icelle, & heritiere du Royaume, apres la mort de laquelle, Meſſieurs les Magnifiques ſe ſont portez iuſtes & legitimes heritiers de Chipre comme les peres de Catherine, le pere ſelon la loy entrant és biens & ſucceſſion de ſes enfants, & duquel heritage ils ont iouy iuſqu'à noſtre temps, auquel ils en ont eſté fraudez par le Turc en la ſorte que ie pretens vous racõpter, quoy qu'ailleurs ie l'aye dit, d'autant que la choſe merite bien d'eſtre marquee en diuers lieux, afin que les ſiecles aduenir cognoiſſent la perte faite par les noſtres, & le peu de ſoing que de noſtre temps nous auons eu de la grandeur, auancement & conſeruation de la religion Chreſtienne.

George Contaren & ſa ſageſſe.

Cypriots dõpez & l'Iſle apaiſee.

Mort du Prince de Chipre.

Cõme les Venitiens ſont venus à la ſucceſſiõ de Chipre.

DE LA PERTE DE CHIPRE, ET COMME LES TVRCS L'ONT PRIſe de noſtre temps: & qui a eſté cauſe de cette guerre.

CHAP. XXVII.

VENANT la Seigneurie de Veniſe iouy l'eſpace de cent ans en toute liberté & repos de l'Iſle de Chipre, ſans que iamais ny le Turc, ny l'Egyptien tant qu'il a eu quelque force, ſe ſoyẽt mis en aucun effort d'aſſaillir cette Iſle depuis qu'elle obeiſſoit aux Venitiens à cauſe qu'ils ſe ſont tenus coys, & ſans rien entreprendre contre les Roys deſſusdits depuis qu'ils eurent fait paix enſemble, eſt venu en fin le temps, que cette Iſle paſſaſt ſoubs la loy de captiuité, qui detient les autres ſoubs la puiſſance Mahometane. Car ſ'il eſt ainſi que (comme dit Pape Pie) le Souldan du grand Caire ſe diſoit auoir iuſte droit ſur les Iſles de Chipre & de Rhodes, à cauſe qu'il les eſtimoit dependre, & comme hommageables à la couronne de la Paleſtine ſur laquelle il commandoit: le Turc n'a point eu faute de meſme argument, & aſſaillant Rhodes premierement & depuis Chipre, l'a fait comme pourſuyuant les dependances des Royaumes cõquis ſur le Souldan d'Egypte. Il eſt vray que Sultan Solyman deuenu conſcientieux ſur ſes vieux ans, ne voulut onc rien entreprẽdre ſur les Venitiens auſquels il auoit la paix iuree, quoy que les Corſaires Barberouſſe & Drugut, ſe miſſent en deuoir de le faire eſmouuoir contre cette Seigneurie: mais Selim ſon fils n'a eſté ſi zelateur de foy, comme ne ſ'eſtimant obligé aux promeſſes de ſon pere. Car eſtant venu à la couröne, & apres auoir apaiſé les troubles d'Arabie & autres Prouinces voiſines, leſquelles apres la mort de Solyman ſ'eſtoyent reuoltees, il fallut que ſuyuãt la couſtume ancienne de la famille Otthomanne, il guerroyaſt quelqu'vn des Chreſtiens à ſon aduenement à la couronne. Il auoit luymeſme fait paix auec Maximilian Empereur de l'Occident, & d'aller contre l'Eſpaignol, la longueur du chemin & les difficultez y eſtoyent fort grandes: il ne veit plus beau moyen que de ſ'attaquer aux Venitiens. A cecy fut il pouſſé par vn meſchant Marran appelé Iean Micqué, Iuif & Eſpaignol, ou ſorty des Iuifs que iadis Ferdinand chaſſa d'Eſpaigne, hõme fin & cauteleux, & lequel n'auoit laiſſé Prouince Chreſtienne où il ne ſe fut arreſté, car il auoit demeuré vn long temps à Lyon negotiant en France, puis à Marſeille, de là paſſa à Rome, viſita la Sicile, & puis prit ſon adreſſe à Veniſe, où il fut fort ſolicité de ſe faire Chreſtien: mais comme il eſt cauteleux & meſchant, piqué de haine contre cette Seigneurie ſ'en partit lors que moins on y penſoit, & garda cette charité en ſon cœur, iuſqu'à tant que ſe retirant auec les Turcs en Conſtantinople, il gaigna l'amitié de Selim, & ſon pere eſtant mort, il le rendit mal vueillant de la Seigneurie Venitienne. Ce paillard reraillé mit en auant au Turc circoncis de quelle conſequence luy eſtoit l'Iſle de Chipre, & combien ce luy eſtoit de deshonneur, qu'au milieu de ſon Empire les Venitiens tinſſent vne ſi belle piece: ce qui incita le tyran à la redemander, & en defaut de la luy quitter de denoncer la guerre aux citoyens de ſaint Marc. Leſquels long temps auparauant, comme preſageants ce qui leur aduint, auoyent fait fortifier les citez de Themit & Tamaſſe, que maintenant on nomme (ainſi que dit a eſté) Nicoſie & Famagoſte, citez principales de l'Iſle, & lors que le Ciaous de Selim vint leur denoncer la volonté de ſon Seigneur ils luy reſpondirent, que ſans grande iniuſtice & pariurement Selim ne pouuoit leur faire la guerre, veu que de iuſte tiltre & ſucceſſion iouiſſoyent de cette Iſle. En cet endroit ie diray, que ce que Mocenique dit aux Embaſſadeurs de Charlotte heritiere de Chipre, pouuoit eſtre repliqué par le Ciaous aux Venitiens, à ſçauoir que les Royaumes depẽdent plus de la force & des armes, que des loix & de la Iuſtice. Quoy que ſ'en ſoit, le Ciaous ſe retirant la guerre fut ouuerte entre le Turc & la Seigneurie de Veniſe, chacun armant pour donner ſus les terres de ſon aduerſaire. Les Venitiens feirent General de leur armee vn de leurs magnifiques appellé Hieroſme Zian, quoy que cependant Aſtor Baillon Perulin fut pour eux en Chipre, lors que les Turcs deuançants les Venitiens, vindrent deſcendre en l'Iſle & ſe monſtrerent

Venitiens non aſſaillis des Turc en Chipre.

Droit pretendu par les Mahometans ſur Chipre.

Solyman ferme en ſes promeſſes.

Iean Micqué Iuif quel homme.

Venitiens ſe defians de Selim.

Aſtor Baillõ chef des troupes de Chipre.

le premier de Iuillet à Baphe par cy deuãt par nous descripte. Des la belle premiere entree les Venitiés feirent vne grande faute, de ne point suyure le conseil d'Astor Baillon, qui vouloit qu'on donnast bataille à l'ennemy: à quoy si on eut entendu, il n'y auoit doubte que cela n'eut diminué le cœur & hardiesse des Barbares. Parainsi les temporiseurs ayãts gaigné leur cause on laissa au Turc le loisir de se cãper à son aise deuant Nicosie, quoy qu'il n'eut piece aucune de canon pour faire sa baterie, & la cauallerie s'estoit arrestee à Saline, & ce pendãt les Estradiots & Grecs Albanois vindrent se rendre à Nicosie pour y tenter la fortune, & y creuer ou bien la dessendre du siege & d'estre forcee, le conducteur desquels estoit vn appelé Roque homme vaillant & de grande entreprise. Cettuy estant dedans auec Palazze de Fano, & voyants que la fanterie Turquesque estoit campee deuant la ville, sans artillerie & sans nul renfort de cauallerie, consulterent de luy donner vne strette, & les estriller auãt que tout le camp fut en vn assemblé: mais les sages, qui auoiẽt accoustumé debaloter longuemẽt auant que de rien conclurre empeschereut encor ce coup, & feirent vn pas de clerc, veu que la guerre est l'actiõ des hommes la plus suiette à la fortune, & les occasions de laquelle ne faut iamais laisser escouler, & ne faut qu'es entreprises hazardeuses, & où il n'est besoing d'exposer tout vn estat en peril, vn chef soit si sage & considere que de ne iamais vouloir combattre, cõme aussi ne faut estre si volage, qu'à touts propos il se faille mettre aux champs & hazarder les hommes. Cecy fut cause que l'ennemy sans nul obstacle assembla toutes ses forces en vn, & assit son camp deuant Nicosie, & tandis que chacun disposoit son cartier, il y eut cinq cens ou six cens cheuaux ou Spachis, qui s'en allerent sur le chemin de Famagoste afin d'occuper & saisir les passages, & empescher qu'on n'amenast ny viures ny secours à Nicosie. Le camp fut assis en la campaigne voisine de la cité, & le long des monts Mandians, où estoit le Pauillon de Mustapha, Bassà & General de l'armee Turquesque: & là (contre l'opinion de tout le monde) ils creuserent des puids, où ils trouuerent de l'eau en grande abondance, & la cauallerie campa du costé que venoyent les sources des caux qui alloyent à la forteresse & citadelle de Nicosie, lequel lieu s'appelle saint Clement, s'estendant l'armee iusqu'aux lieux que les habitans appellent *Galenga & Caloffa*, non guere loing de la ville, & tout expres ils y camperent, à cause que il y auoit vne belle fontaine d'eau ne faillant onc, & qui bouillonnoit en grand abondance. Si tost campez, soudain aussi ils prouoquent les nostres à saillir au combat, mais il ne fut onc en la puissance des Capitaines d'auoir congé des Magnifiques qui y estoyent, ou en office de Potestat ou de Collateral, pour aller courir sus aux Turcs qui venoyent de si pres les assaillir: & en cet endroit ils couurirent leur commandement d'vn beau pretexte, que s'ils faisoyent des saillies, on y perdroit des plus gentils compagnons, lesquels feroyent puis apres grand besoing aux assautz, là où le siege seroit long, ainsi qu'ils le pouuoyent attendre, veu que desia on y auoit perdu Cortesie chef des troupes Macedoniennes. Les Turcs voyants les nostres se tenir clos & couuerts, & qu'il n'estoit possible de les attirer au combat en plaine campagne, commencerent aussi à dresser des cauaiiers, remparts & leuees, pour plus aisement endommager les Chrestiens dedans leur fort: & le premier bastiõ qu'ort par eux dresse fut aux monts sainte Marine, à quelques deux cents pas des forts de la ville qu'on nommoit *Carrafe & Podacattaro*, & quelques canonnades qu'on leur tiraſt de deux tours auant en la ville, si ne sceut on empescher, qu'en toute diligence ils ne meissent fin à leur entreprise: car ce qui demouroit imparfait le iour ils l'acheuoyent durant l'obscurte de la nuit: de là auant ils battoyent partie de la courtine, & gastoyent les maisons & edifices au dedans de la ville. L'autre rempart par eux dressé fut en vn endroit que ceux du païs appelent *saint George de Magnane*, d'où aussi ils endommageoyent les maisons, & pensant oster aux nostres leurs dessences, toutesfois ne peurent ils y rien faire, sauf que ruiner quelques maisons des particuliers. L'autre fort fait par les Turcs estoit sur vne montagne ou costau que on appelle *Margarite*, lequel est entre le bouleuert de Constance & celuy de Podacattaro. Et le quatriesme & dernier fut posé sur la colline ditte *Tomandie*: d'où auant comme ils veillent ne pouuoir abatre, esbranser ny ruiner les murailles de la ville, ils feirent leurs approches de plus pres pour la baterie, & se feirent si voisins du fosse & contrescarpe d'iceluy, de sorte qu'ils estoyent comme ioignants des quatre forts de la ville nommez *Podacattaro, Tripoli, d'Auille & Constance*. A l'obiect de ceux cy les Turcs en dresserent quattre autres & iceux fort grands, par lesquels ils se faisoyẽt forts de faire vne furieuse baterie, laquelle ils continuerent l'espace de quattre iours à tout soixante canons, y estans sans cesse des le poinct du iour iusqu'à la nuit, sauf troys ou quatre heures sur le midy, qu'ils se retiroyent à cause des grandes chaleurs qui sont ordinaires (comme auons dit) en Chipre. Mais voyãts que le terroir de nos forts estant mol amortissoit le coup de leurs basles ils cesserent de plus tirer, & s'essaierent d'en venir à bout par le moyen des Gastadours, dressants de hautes leuees de terre, afin de battre plus aisement le rempart des nostres, lesquels (quelque effort que feissent) ne peurent onc garder les Turcs d'approcher iusqu'à la contrescarpe du mur, où ils dresserent vne grande chaussee, la terre de laquelle ils iettoyent contre la ville pour ne m'arrester si longuement sur leur diligence, ils ne laisserent chose qui leur peut seruir, soit pour se garder de la baterie des nostres, ou pour se faciliter l'accez aux murailles, & pour abatre les dessences d'icelles, comme aussi ils commencerent à battre le haut de nos tours, nõ sans effrayer ceux de dedans, lesquels lors se mirent à importuner les Gouuerneurs qu'on les laissast sortir sur l'ennemy pour luy empescher touts ces approches. Mais si iamais l'occasion s'estoit presentee de leur refuser cette requeste, c'estoit lors qu'il le failloit faire, d'autant que la pluspart des Italiens, du secours & des soldats de l'Isle estoyent morts, ou à la bresche ou de maladie, la peste estant fort grande en Nicosie: ioint que desia en quarante cinq iours ils auoyent eu quinse assautz, & de treize cents soldats qu'il y auoit au commencement, il n'en restoit point plus haut de quattre

Fanterie Turquesque deuãt Nicosie.

Passages cloz par les Turcs.

Ordre du camp du Turc deuant Nicosie.

Saillies de fedues aux nostres.

Nõbre des rãpars dressez par les Turcs.

Nõms des quatre forts principaux de Nicosie.

Furieuse baterie des Turcs à Nicosie.

Les Turcs donnẽt 15. assaults en 45. iours à Nicosie.

quattre cents de deffence, & pour cette cauſe on ne voulut ſouffrir aucunement qu'ils fortifiſent iuſqu'à ce que la neceſſité les forçant, il fut permis aux Italiens & Albanois & citoyens de donner ſur les Turcs, & luy faire perdre ſon orgueil. Il reſtoit pluſieurs de la nobleſſe, leſquels ſe faſchoyẽt qu'on ne leur dõnoit licence de ſortir, ce qui tourna à vn grand preiudice, car ſi on eut permis à la caualerie de faire eſcorte aux gents de pied, ils n'euſſent pas eſté eſtrillez comme ils furent, veu que le moindre renfort qu'on eut donné lors à ceux qui faillirent, c'eſtoit fait de l'armee Turqueſque, & eut eſté contrainte de ſe retirer: mais leur manquant ſupport, ils ſe veirent encloz par l'ennemy de telle ſorte, qu'ils furent mis en deſordre, & perdirẽt pluſieurs de leurs gents & de leurs chefs principaux, & enuiron cent tant Grecs qu'Italiens qui furent faits priſonniers par les Turcs. Cette deffaite aduenue par la faute des chefs qui eſtoyent en la ville, leur donna encore couleur de tenir le ſoldat encagé, & de laiſſer faire à l'ennemy, ainſi que dés le commencement il auoit fait. Nos pauures Chreſtiens ainſi preſſez, batus & aſſaillis, comme iuſqu'à lors ils ſe fuſſent deffendus ſans auoir ſupport de perſonne, ſi eſt ce que deſlors ils commencerent à pratiquer les moyens d'enuoyer à Tamaſſe ou Famagoſte, nõ tant pour auoir des hommes que des poudres & boulets, dequoy ils auoyent grand faute: pour ce ils enuoyerent des hommes auec des chiffres difficiles à deſchiffrer & lire, mais n'ayants aucune reſponce, ils ſe tindrent pour aſſeurez que l'ennemy auoit ſurpris les meſſagers, ainſi que ſans mentir ils auoyent eſté: ce qu'ils ſceurent toſt apres, d'autant que les Turcs les leur monſtrerent, leur diſants qu'ils ſe rendiſſent, & ne fuſſent plus ſi fols de ſ'attendre au ſecours de leurs compagnons, qui n'auoyent moyen quelconque de les ſecourir. Cecy ne les eſtonna encor tant que derechef ils n'enuoyaſſent à Famagoſte pour le ſecours, de ſorte que Icã Baptiſte Colomban Capitaine, homme vaillant, ſage & de grand conduite vint ſain & ſauf à Famagoſte, où il expoſa la neceſſité des ſiens & le peril auquel ils eſtoyent, & ne pouuant rien obtenir d'eux, à cauſe qu'ils ſ'attendoyent d'auoir auſſi le choc, il ſe retira non ſans grand danger de ſa vie, à Nicoſie. Les Nicoſiens eſcriuirent encor à ceux du mont pour meſme occaſion, mais & meſſager & lettres tomberent és mains de l'ennemy, ce que ſçachants & ne voyants plus moyen aucun de tenir, commencerent à penſer de ſe rendre. Mais eux eſtants ſur cette conſultation voicy le dernier aſſaut qui leur fut donné le neuuieſme iour de Septembre, lequel on commença dés l'aube du iour & auec telle vehemence qu'ils n'en auoyẽt receu de pareil, pour le rafreſchiſſemẽt des ſoldats qu'on donnoit à toutes heures, & touts les forts eſtans aſſaillis à vne fois. Car le Baſsà de Caramanie aſſaillit le fort de Podacattaro, Muſafer bey alla contre le rampart dit Conſtance, Muſtaphà aſſailloit celuy d'Auile, & Haly Baſsà celuy de Tripoli, & touts quatre y trauailloyent de toute leur force pour les emporter. Les troys de nos forts furent vaillamment deffendus ſans que iamais ils quittaſſent leur lieu, quoy que pluſieurs des leurs fuſſent mis à mort par les Mahometans. Mais ceux qui deffendoyent le fort appellé Podacattaro, ayants faute d'hõmes & munitions ne peurent auſſi reſiſter, ny empeſcher que l'ennemy n'entraſt & gaignaſt le deſſus de la breſche, où touts les Italiens qui y furent trouuez, paſſerent ſoubs le trenchant des Simeterres des Ianizzaires & autres ſoldats du tyran de Turquie, mais cela en combatant touſiours & ſans iamais ceſſer de tuer des ennemys, iuſqu'à ce que le ſang leur defaillant, ils tomboyent auſſi ſans vie par terre: là où les ſoldats recueillis ça & là n'eſtans que vignerons & biſoignes ſans experience de la guerre, ſ'y porterent fort laſchement, & la pluſpart deſquels ſe iettans au foſſé par les breſches & ouuertures, ſe ſauuerent le mieux que leur fut poſſible. Le Gouuerneur n'eut pas ſi toſt entendu la priſe de ce fort, qu'il y accourut auec les plus gentils compagnons de la troupe, & bien que ce fut trop tard, ſi eſt ce qu'encor repouſſa il ſes aduerſaires: mais en fin accablé de la multitude, il y fut occis en combatant vaillamment, comme auſſi furent ceux qui luy auoyent fait compaignie. Quant à ceux qui deffendoyent les autres forts & remparts, ſ'y maintindrẽt longuement auec telle brauade, gaillardiſe & vertu qu'ils donnoyent de la peine aux aſſaillants, leſquels n'y euſſent rien gaigné, ſi les pauures aſſaillis n'euſſent ſenty le Mahometan qui eſtoit entré par le fort & breſche de Podacattaro, luy donner ſur le derriere: car enclos de toutes parts ils ne ſçauoyẽt plus à quel ſaint ſe vouer ny quel coſté ſe tourner, puis que quelque part qu'ils allaſſent la mort leur eſtoit touſiours ſur leurs teſtes. Ce nonobſtant y en eut il encor de ſi hauts à la main & achamez à la deffence de leur liberté, qu'ils recõmencerent pluſieurs fois le cõbat, & à chacun coing de rue, mais à la fin la furie du vainqueur ne laiſſa pas vn de ceux qui auoyent les armes en main, auquel il ne feit perdre la vie: tellement que toute la ville ruiſſeloit en ſang, & les corps des occis eſtoyẽt à monceaux par les rues, & n'auoit on eſgard à ceux qui ſe rendoyẽt non plus qu'à ceux qui ſe deffendoyent, touts paſſants ſoubs vne meſme loy de maſſacre, iuſqu'à ce que Muſtapha Baſsà General de l'armee entra dedans la ville, lequel feit ceſſer la baterie, mais vn peu trop tard pour le pauure Eueſque de Baphe, lequel fut occis par les Barbares ſur l'entree de la court du logis du gouuerneur. Cette courtoiſie du Baſsà fut cauſe, que ceux qui eſtoyent en la maiſon Royale ſe rendirent, qui pouuoyent eſtre enuiron vingt & cinq Gentilshommes: Et telle fut la fin de la miſerable cité de Nicoſie, laquelle auoit ſi long temps eſté ſoubs les Roys Gauloys & en la puiſſance Venitienne, & plus ſoubs l'obeiſſance des Chreſtiens. Les bons guerriers tiennent, que ſi la Seigneurie de Veniſe eſtoit auſſi ſoigneuſe de fortifier ſes villes & y ſouldoyer ſuffiſantes garniſons, qu'elle eſt ſage en ſes deliberatiõs & balotages, & qu'elle eut fourny d'hommes, viures & munitions cette cité comme il falloit, & tant qu'elle eut peu attendre vn plus lõg ſiege, à grand peine les Turcs l'euſſent emportee. Diſent en outre, que ſi on eut aſſemblé de bonne heure les Franco-mattes qui ſe tiennent és montaignes des Salines, & le reſte des forces du païs, & y enuoyé quelques milles de Caualerie legere, que facilement on eut peu donner la bataille au Turc mettant ſes gents en terre, veu que

Saillie mal dreſſee par les noſtres, & leur deffaite.

Lettres des Nicoſiens ſurpriſes par les Turcs.

Gaillarde entrepriſe de Colomban.

Dernier aſſaut à Nicoſie.

Fort de Podacattaro pris par les Turcs.

Gouuerneur de Nicoſie occis en combatant.

Deffaite des Chreſtiens à Nicoſie.

Eueſque de Baphe occis.

Diſcours ſur la faute des noſtres pour le fait de Chipre.

les Turcs ne venoyent point au nombre de quatre mille cheuaux, & six mille Ianizzaires, & le reste de la racaille pouuoit monter à quelques vingt cinq mille hommes. Mais touts ces discours sont des Idees fondees sur choses sans prouffit, & sur des parties casuelles: tant y a que ie pense que la Seigneurie de Venise, sçachant de quelle importance luy estoit cette Isle, n'a rien obmis de ce qui seruoit pour sa deffence: Car il faut prendre esgard qu'ils auoyent à respondre à ceux cy assaillants Chipre, & à Partau & Ochiali qui couroyent la coste de la Dalmatie, & inquietoyent tout le goulphe de Venise: & pour conclurre ce sont les pechez des hommes qui abatent les villes, ruinent les Prouinces, & sont cause de l'alteration: & bouleuersement de l'estat des Royaumes. Nicosie ne fut pas si tost prise, que Haly Bassà chef de l'armee de mer s'en alla aux Galeres auec ses troupes, lesquelles il conduit tout droit à Famagoste, pour y poser le siege, & là il s'arresta iusqu'à ce qu'il entendit, que l'armee Chrestienne estoit à Castro Rozzo, & se deliberoit de donner la bataille aux Turcs. On laissa pour la garnison de Nicosie quatre mille soldats & mille hommes de cheual, soubs la charge de Musafer vn des seigneurs de la Porte du Turc, & Mustapha s'achemina vers Famagoste auec le reste des forces: où il ne fut pas si tost arriué, qu'il campa à vn lieu que ceux du pais appellent *Pomme d'Adam* à quelque troys milles de la forteresse, puis s'approchant de la ville, feit poser la teste du seigneur Nicolas Dandule Venitien & Gouuerneur (en son viuant) de Nicosie au nom de la Seigneurie, au bout d'vne lance, & la feit monstrer aux Famagostans, afin qu'vn si triste spectacle les sollicitast à se rẽdre, plustost que d'attendre vn pareil traitement que ceux de Nicosie auoyent receu. Famagoste estant & plus forte & mieux fournie que Nicosie, les Cypriots aussi qui estoyent dedans animez par les troupes Italiennes, n'auoyent garde d'entendre à composition quelconque, parainsi Mustapha feit conduire de Nicosie quinse pieces de doubles canons pour battre la place, & les feit braquer vers l'Orient en vn lieu qu'on nomme *Precipole*, & sur la fin du moys d'Auril il feit dresser des terrasses pour mieux à son aise battre la muraille, & des forts & trenchees pour ses arquebusiers, & vsa de tel art en affustant & alleant le canon & sa scopeterie, qu'il estoit impossible qu'on peut l'empescher de s'approcher autant que bon luy sembleroit: aussi auoit il pres de quarante mille fossoyeurs & pionniers, ne se messians d'autre chose que de fouyr & saper & de dresser des ramparts & trenchees, selon que le camp en auoit besoing. Les Chrestiens de leur costé quelque part qu'ils veissent le Turc se fortifier ne le laissoyent en paix, ains par tout moyen taschoyent de luy abattre ses forteresses & ouurages, & de cecy auoyent charge Marc Antoine Bracaden & Astor Baillon Peruiin, deux excellents hommes, & lesquels en ce siege ont fait preuue tresexidente de leur vertu: sur les viures estoit commis le seigneur Laurens Tiepoli, d'ancienne & noble race de Venise, & gouuerneur de Baphe: & du fort & citadelle de Famagoste estoit Capitaine André Bracaden, lequel deffendoit le costé de la marine, & faisoit que le Turc ne pouuoit rien entreprẽdre sur le port & Arsenal de la ville: & maistre de l'artillerie estoit le Capitaine Goite, lequel peu de temps apres mourut en vn assaut, & fut son estat donné à Louys de Martinengue: Troys des plus experts auoyẽt charge des feux gregeois, & a chacun desquels on donna vingt soldats, choisis d'entre touts les autres entendans l'vsage d'iceux, & du seruice desquels ils s'aidassent selon que la chose sembleroit le requerir: & mit on les grosses pieces qui estoyent en la cité vers celle part, qu'on pensa que l'ennemy feroit sa batterie, ou qu'il donneroit l'assaut, ou que le plus grand peril pourroit se representer. Et ne laissa l'on ouuerture ny canonniere, où quelque piece ne fut mise pour nuire à l'aduersaire. Et d'autant qu'ils pensoyent que la prise plus facile de Nicosie auoit procedé, pour n'auoir fait des saillies dés le commencement sur l'ennemy, ils furent conseillez d'en faire, tellement que trois cens des Famagostans accompaignez d'autant d'arquebusiers Italiens sortirent sur les Turcs, & venus aux mains, bien qu'en eussent fait mourir plusieurs & blecé encor d'auantage, si est ce que trente des nostres y estants demourez, & le double si bien blecez qu'ils ne valloyent rien pour le combat, fut ordonné que desormais nulles saillies seroyent faites sans bien grande necessité, eu esgard que sans grand peril on ne pouuoit aborder les Turcs, d'autant qu'ils se retranchoyent fort merueilleusement, & que les leuees de leurs fossez estoyent difficiles a y monter. Parainsi les Turcs sans empeschement que du canon qui ne leur faisoit pas grande nuisance, esgalerent leurs remparts à la hauteur ou peu s'en faut du fort des nostres, & ayants fait ce qu'ils vouloyent le dixneuuiesme de May ils commencerent de dix bastions auant sur lesquels on auoit braqué (à leur mode) septante quatre grosses pieces, & entre icelles quatre Basilisques d'vne grandeur & grosseur desmesuree, commencerent (dis-ie) à faire leur baterie depuis la porte de Limisse iusques à l'Arsenal: & de premiere abordee (la bresche estant faite) ils donnerent l'assaut en cinq lieux: le premier fut au fort de l'Arsenal, où ils assaillirent le rampart appellé de *l'Escueil*: l'autre à la courtine du mesme Arsenal, contre laquelle on batoit de douze grosses pieces de canon. Tiercement on assaillit la Tour d'Andruttie, pour la deffence de laquelle on auoit dressé deux hauts remparts ou Caualiers, car ainsi appelle l'on les bastions qui ont quelque hauteur & prominence par dessus les autres; & pour la ruine de tout cecy, les Turcs auoyent braqué & affusté onze gros canons. La quatriesme baterie se feit contre la Tour ditte *Napee*, laquelle estoit tourmentee par ces quatre grosses & effroyables pieces cy dessus dittes, & qu'on appelle Basilisques. Quant à la porte Limisse laquelle auoit son rempart fort haut, & par dehors estoit bien & industrieusemẽt rauelinee, elle fut aussi assaillie de trente & troys doubles canons, & contre ce fort c'estoit ruẽ Mustapha Chef de l'armee Turquesque, esperant que s'il forçoit ce costé, aisement il auroit bon marché du reste de la ville. Au cõmencement les Turcs ne s'arresterẽt pas beaucoup à canõner les murailles de Famagoste, leur suffisant de foudroyer à toute heure les nostres, à belles arquebusades & à coups de pieces de campagne dedãs la ville, ce qui fut vn

Famagoste assiegee par les Turcs.

La teste de Nicolas Dandule Gouuerneur de Nicosie coupee par les Turcs.

Grand nõbre de pionniers du Turc deuãt Famagoste.

Hommes ayãs charge dedans Famagoste.

Saillie des Chrestiens de Famagoste.

Les saillies pourquoy defendues.

Diuerses bateries des Turcs à Famagoste.

Porte Limisse, vn des plus forts lieux de Famagoste.

Famagostans forcez de se tenir sus les remparts.

fut vn aduis bien par eux inuenté: de sorte qu'ayãts porté vn tresgrãd preiudice aux Chrestiens, les soldars & citoyens se retirerent de là auant sur les rem parts,& y logerent tout aussi long tẽps que le Turc tint assiegé leur ville. Ainsi le seigneur Bracaden gouuerneur dressa sa tente au & sur le rempart dit d'Andruttie, où il tenoit son audience,& faisoit iustice à ceux qui venoyent se plaindre à luy. Astor Baillon estoit logé au rempart Napee, Tiepoli à celuy qu'on appeloit Cap saint, & donnoyent si bon exemple au reste,qu'il n'y auoit soldat lequel de bõ cœur n'obeit à son Capitaine, voyant les chefs principaux si assidus au deuoir. Louys de Martinengue estoit grand Maistre de l'artillerie, & pour la garde d'icelle à chacune porte y auoit vne compagnie de Grecs. Quant au seigneur Nestor de Martinengue, il eut la garde du fort d'Andruttie, & de toute celle courtine qui va iusqu'à la tour Napee: & delà auãt iusqu'à la porte Limisse. Hercules de Martinégue y estoit cõmis: & au Reuelin, & rãpart qui estoit de la iusqu'à la fortereſſe, cõmandoit le Capitaine Horace Veletri:& à la plus haute partie du rãpart appelee Limisse, & à laquelle sur tout en vouloyent les Turcs, estoit donné pour chef Robert Malnetie. Ceux de la ville feirẽt vne cõtrebatterie si effroyable, qu'on tenoit qu'ils auoyẽt fait mourir au camp Turquesque à diuerses foys enuirõ 30000. hõmes, soit soldats ou Castadours, ce qui n'est pas hors de verisimilitude, veu le peu de cõpte q̃ le Turc fait de ses suiets, & qu'à force d'hõmes il vainq & non par adresse qu'il aye au fait militaire, quelq̃ chose qu'on en die, & quelque discipline & obeissance qu'on nous paigne es armees de ce tyrã. Au reste on les auoit si bien battus, q̃ desia ils n'estoyẽt plus asseurez en leurs trẽchees & rẽparts, & ne sçauoyẽt en quoy se resouldre tant ils estoyent estonnez: & si les Chrestiens eussent cõtinué cette furie à les canonner, il y auoit du danger qu'à la longue ils se fussent fachez, ou contraints de reculer eussent donné loisir de respirer aux assiegez, iusqu'à tant que l'armee fut venue leur donner rafreschissement, ou faire leuer du tout le siege. Mais les chefs craignants que les matieres & poudres ne leur manquassent au besoing, on retrẽcha le nombre des coups à 30. boletspour iour, & cecy encor deuant & en presence des Capitaines qui estoyent cõmissaires de l'artillerie. L'ennemy voyant l'orage foudroyant des canonades aucunement apaisé, vint assaillir la cõtrescarpe du fossé, & quelque difficulté qui s'y presentast & effort que feissẽt les nostres à la deffendre, & quoy que plusieurs y perdissent leurs vies tant d'vne part que d'autre, si est ce qu'il s'en feit le maistre, & commença ietter la terre de ce lieu cõtre & dedãs le fossé que les nostres auoyent fait pour se retrencher apres que le Turc eut gaigné le Rauelin. La sagesse & industrie des nostres estoit si bonne & proufitable, que tout ce que le Turc abatoit pour les dommager, ils le faisoyent seruir à leur deffence le portans de nuit en la ville, & en armãts leurs ramparts & bouchants les bresches faites par la baterie de l'ennemy. A cecy pourueurent les Turcs, voyants combien grand preiudice cecy leur portoit, car ils ne laisserent trou, ouuerture ny canonniere du lieu gaigné, où ils ne meissent vn grand nombre d'arquebusiers,batants de front & en flanc de telle sorte, qu'il n'y auoit plus aucun qui osast monstrer la face, pour vuider les fosses & faider de la matiere. Il y eut vn ingenieur qui dressa des deffences faites d'ais de boys,& iointes auec des soliueaux & poultrès (que les anciens appeloyent *vignes*) afin que par le moyen de ces maisons (s'il faut ainsi parler) ambulatoires, les citoiens & autres qui transportoyent cette terre, fussent garentis de l'escopeterie Turquesque: mais ce pauure ingenieur fut subtil pour les autres,& ne sceut garder auec son art, que les Turcs ne luy feissent perdre la vie au grand dommage & regret des assiegez, ausquels il auoit fait de fort grands seruices. Que gaignerons nous de faire de si grands discours, veu que les Turcs ayãts les hommes à commandement, & lesquels ils faisoyent venir & d'Asie & d'Egypte, feirent que sans nul empeschement ils pouuoyent aller iusqu'aux murailles, & combloyent d'heure à autre le fossé, afin que la bresche faite, ils peussent aller sans monter iusqu'à icelle, ce qui leur donna vne tresgrande esperance de la victoire. A cette cause pour mieux haster la besoigne ils feirent des mines au Rauelin, aux forts Napee, Andruttie, Cap saint, & au fort de l'Arsenal. Les nostres ayants perdu l'vsage des munitions & forts susdits, eurent recours aux feux gregeois, pots, lances à feu & grenades, auec lesquelles choses ils endommageoyent grandement les assiegeants: & ne laissoyent lieu où ils ne feissent des contremines, sçachants bien que l'ennemy ne faudroit d'essaier à les auoir par mine, aussi esuẽta l'on celles du Turc en troys lieux, & furent rendues sans aucun vsage, d'autant que nos gents sortoyent de nuit par leurs contre-mines, & brusloyent & les sacs & le boys que les ennemys preparoyent pour les assaillir. Au reste les Turcs mirent le feu à la mine de la tour de l'Arsenal sur la fin du moys de Iuin, & pour la poursuite d'icelle fut commis Giambel bey, & cette violence rompãt la muraille en abatit plus de la moitie, quelque forte ou espaisse qu'elle peut estre: cõme aussi elle abatit la plus part du cõtremur que les nostres auoyent fait, pour l'opposer à l'assaut qu'ils s'asseuroyent de receuoir, apres que la mine auroit fait son deuoir. Cõme aussi les Turcs y vindrent furieusement, mais a bien assailly mieux deffendu, & dura l'estour pres de cinq heures non sãs grãde tuerie d'vn costé & d'autre, mais plus des nostres, qui y perdirẽt de braues Capitaines, & d'autres en grand nõbre y furẽt blecez. Mustapha qui se faschoit d'estre là si long tẽps, feit tout deuoir possible pour encourager ses soldats à vaincre les Chrestiens: eux ne desirãs q̃ d'obeir au chef & se faire remarquer chacun en son endroit, s'exposoyẽt aussi à tout hazard, & s'il y en auoit quelques vns qui fussent lents il les tensoit, ou les faisoit punir tout sur l'heure: non pourtãt cet assaut peut forcer les vaillans assiegez quoy que plusieurs fussent massacrez; & plus des nostres que de ceux des aduersaires, ie ne dis pas pour leur plaisir, ains pour la necessité & consequence,& cecy fut au Rauelin, car à l'Arsenal les Turcs y furent bien estrillez: parce que outre la vaillance des soldats & bonne conduite des Capitaines, on veit l'Euesque de Limisse ayant vne croix au poing, lequel par ses viues & saintes exhortations enflamboit le soldat à faire resistance aux Barbares: & ne furent vaines ny sans prouffit les

Cartiers cõme departis par les Chrestiés.

Estõnemẽt des Turcs.

Rauelin gaigné par le Turc.

Ingenieur des Chrestiẽs occis.

Mines des Turcs en diuers endroits.

Assaut dõné par les Turcs.

Acte pitoyable d'vn Eueſque.

parolles du bon Euesque, car nos gents soustindrẽt l'effort par l'espace de six heures: & quoy que les Turcs eussent mis à bas le contre-mur oppose à la bresche, si est ce qu'ils le forcerent de s'en retourner & quitter l'assaut. A la fin les Famagostans n'ayants plus le moyen de se preualoir contre l'aduersaire, & se voyans repaistre d'esperance sans effait par des lettres qu'on faignoit venir de Candie, qui asseuroyent la venue prochaine du secours, cõmencerent aussi à perdre courage & à penser à se rẽdre, se souuenants du malheur aduenu à Nicosie, pour s'estre les Capitaines trop opiniastrez à la vouloir garder & deffendre. A cette cause on s'adresse au seigneur Bracaden gouuerneur de la place, lequel ne vouloit entendre aucunement à telle pratique, mais ayant despeché vers la Seigneurie & n'oyants aucune response, il fut arresté de se rendre à honestes conditions. Ainsi sur la fin de Iuillet on enuoya vers Mustaphà, & le premier iour d'Aoust sur le midy, les deputez retournerent auec la conclusion de la trefue, afin qu'ostages fussent donnez d'vne part & d'autre, pour l'asseurance de la reddition & effect des articles d'icelle, lesquels furent tels: *que touts auroyent la vie sauue, & que les estrangers sortiroyent auec leurs alliez, armes, enseignes & biẽs meubles, cinq grosses pieces d'artillerie, & chacun des chefs & seigneurs auec troys des plus beaux cheuaux qu'il eut, & qu'on leur fourniroit des naus de guerre pour se retirer en Candie:* & tout cecy fut scellé, asseuré & signé de la propre main de Mustaphà chef de l'armee ennemye. Ce qui donna plus grande asseurance aux Chrestiens, & commençoit desia chacun à se preparer pour mõter sur mer & se retirer en Candie: mais le desloyal Bassà n'auoit pas de tels aduis en teste, car lors q̃ le seigneur Bracaden, suiuy & accompaigné de cinquante des principaux seigneurs qui estoyent dedans la ville, fut pour saluer Mustapha au camp, & luy liurer les clefs de Famagoste, on le caressa d'entree & receut on les clefs, selon que le portoyent les articles accordez par leur conuenance. Mais bien tost apres, les pauures Gentilshõmes experimenterent quelle estoit la foy du tyrã, & cõbien il leur eut esté mieux de tenir bõ iusqu'au dernier souspir, que se fier aux faintes promesses de ce chien infidelle: Car Bracaden estãt accusé d'auoir la nuit precedẽte fait mourir quelques captifs Turcs qui estoyent en la ville, quoy que ce fut vne pure calomnie, fut tout aussi tost lié & garroté, comme aussi on feit vn traitemẽt pareil à ses compagnons, lesquels touts estãts amenez deuant Mustapha, il les feit massacrer en sa presence, sauf Bracaden qu'il tourmenta plus que les autres, & se moquant de luy, & de celuy grãd Dieu Iesus Christ que nous adorons, luy feit couper les oreilles, & le laissa encor ainsi. Hercule de Martinengue fut sauué de mort par vn Eunuque de Mustapha: mais Tiepoli gouuerneur du fort fut pendu & estranglé ignominieusement (si l'on doit appeler ignominie que mourir pour la querelle de nostre Seigneur. En fin le sage & vertueux Bracaden fut escorché tout vif, où il monstra sa constance inuincible, priant Dieu, & detestant les pariures de la race Turquesque, & ainsi affligé, il rendit l'esprit à celuy, pour le seruice duquel on luy faisoit perdre la vie. Par ce moyen vint la cité de Famagoste en la puissance des Turcs, ayant enduré le siege l'espace de deux moys vne sepmaine & d'auantage, & ayant receu cent quarante mille coups de canon: & toute l'Isle fut soumise au Turc, car Nicosie & Famagoste forcees il n'y a plus place qui soit tenable, & quand il y en eut eu, les hommes manquoyent pour la deffendre, veu que les plus grands estoyent morts ou captifs, les soldats deffaits, & les habitans effroyez de la cruauté des Barbares: & telle a esté l'histoire de l'Isle de Chipre, laquelle ayant esté si long temps deffendue par les Chrestiens, a esté de nostre aage, à la veue presque d'vne grande armee prise par les Turcs, tandis que les chefs d'icelle estoyent comme en different sur l'autorité, de sorte que i'oseray dire, que si l'ambition n'eut gouuerné le cœur des Generaux, & que d'vn contentement ils eussent pris la volte de Chipre, les Turcs eussent esté contraints de quitter la partie: mais il a pleu ainsi à Dieu pour le chastiment des pechez des hommes, ainsi que le reste des persecutions nous viennent plus par nos fautes que par la malice, ou puissance de ceux qui nous affligent. Mais il faut retourner en terre ferme, puis que la Mediterranee ne nous offre plus aucune Isle où il faille s'arrester pour en faire la description.

Accord entre les Turcs & Famagostans.

Bracaden se va presenter à Mustaphà.

Infidelité de Mustaphà sur les seigneurs Chrestiés.

Tiepoli pendu.

Bracaden escorché & meurtry par les Turcs.

Effect de la reddition de Famagoste.

DV PAYS DE PAMPHYLIE, ET ASSIETTE D'ICELVY, & des choses singulieres qu'on y trouue.

CHAP. XXVIII.

Assiete de Pamphylie. Ptolomee liu. 5. ch. 1. d'Afrique. Plin. liu. 5. ch. 27.

ESTANTS effigiees la Galatie, Lycie, Carie & regions qui sont le long du mõt Taur, ou qui sont lauees de la mer Mediterranee, s'offre la Pamphylie, laquelle cõme dit Ptolomee est limitee vers l'Occident par la Lycie, au Septentrion luy gist la Gaule Asiatique, ou Gallogrece & Galatie, à l'Orient elle regarde la Cilicie & vne partie de Capadoce, qui s'estend des la Galatie iusqu'a la mer Pamphylienne, & au Mydi elle est arrousee de la mer qui porte le nom de Pamphylienne, à cause de l'auoisinement de cette Prouince. Elle fut iadis appelee Mopsopie ou Messopie, & est toute enclose des hauts sommets du mont Taur, aussi touts ses forts & chasteaux sont assis, ou sur les coupeaux des montagnes, ou en des vallons tresprofonds, qui sont en la campagne suiette à ces monts, lesquels sont touts pleins de precipices, & fort dangereux à ceux qui ne sçauent les adresses du pais: & c'est pourquoy on redoubte l'abord de ce pais, à cause que les Pamphyliens sont grands voleurs, adonnez à pilleries & si chatouilleux, que iamais ils ne souffrent que leurs voisins viuent en repos. On tient que ce peuple a pris son origine des compagnõs, qui auoyent suiuy Amphiloque & Calchas au voiage de Troye, partie desquels s'arrestants icy, & les autres se dispersants ailleurs & parmy les voisins, se domicilirent en la Mopsopie, où Mopse iadis auoit regne. Mais les recerches de ces origines sont si loingtaines, que n'estoit

Strab. 14.

Pãphylis larrons & gẽdarmes.

n'eſtoit que ie veux faire plaiſir au liſeur lequel ſe plaiſt en ces recerches, ie laiſſeroy bien ſouuent cecy en arriere, pour ne voir vn fondement ſolide, ſur lequel on puiſſe aſſeoir l'edifice qui ſoit arreſté ſur quelque aſſeurance. Cette region de noſtre temps & depuis que les Turcs en ont eſté les maiſtres, a eſté partie en deux Prouinces, d'autant que la part qui eſt vers la Piſidie & Iſaurie, & qui ſe ioint à la Cappadoce eſt appelee Caramanie, laquelle encor encloſt quelque eſchantillon de la terre des Cappadociens, & meſme celle où ſont les citez de Coni ou Iconie, & celle de Larande. L'autre qui regarde la mer & eſt lauee des flots d'icelle & a vers l'Oriét la Cilicie, ſe nomme à preſent *Scandelor*, le tout à cauſe ou de ceux qui y ont regné, comme *Caramanie* pource que l'vn des ſept Princes Turcs deſquels auons parlé en la vie des Roys de Turquie, qui ſappeloit *Caraman*, auoit eu ce cartier pour ſon lot: & quant au mot de *Scandelore*, le païs le porte à cauſe d'vne place voiſine de la mer, que les Turcs nommerent ainſi, & laquelle iadis ſappeloit Coraceſe. Neantmoins le principal heritage du Caraman a eſté la Cilicie iuſques en Armenie, comme auſſi la Cilicie & ce qui eſtoit compris ſoubs la puiſſance de ce Prince, a eſté ditte iuſqu'à preſent Caramanie, laquelle (comme auons veu) Mahometh ſecond de ce nom, oſta aux Caramans & la ſoumit à la couronne & famille des Otthomans. Toute cette mer auoiſinant le païs Pamphylien, ou de Scandelore (afin que i'vſe des mots du preſent) eſt touſiours orageuſe, pleine de vagues & difficile à nauiguer: le long de laquelle la premiere choſe qui ſe rencontre ſortant de Lycie eſt le mont Sardemiſſe, ayant à ſon obiet en mer quelques eſcueils indignes deſquels on face guere grand cópte, & plus auant vers l'Orient eſt l'Iſle Crambuſe laquelle retient ſon nõ ancien: & au droit de la montagne ſusditte la mer va en ſe recourbant, & ſeſloigne de la montagne d'vn fort grand trait de chemin, laquelle n'eſt qu'vne partie du mont Taur, diuiſant & ſeparant les Briquiens d'auec les Scandeloriens, à ſçauoir la Lycie d'auec la Pamphylie ſelon la marine. En ce recourbemẽt y a vne Iſlette nommee *Apelbuſe*, ſans aucun nom moderne, à cauſe qu'elle eſt deshabitee: & ſur le haure de la mer au continent fut iadis la cité *d'Olbie*, qui eſtoit vn fort de grande conſequẽce, & ores eſt par terre & ſans preſque pas vne ſeule marque que iamais il y euſt eu edifice. Apres laquelle ſoffre l'impetueuſe riuiere de *Cataratte*, qui a pris ſon nom de ſa violence prenant ſa ſource d'vn haut rocher: de ſorte que les flots rebatants de ce fleuue en deſcendant du mont, ſont ouys de bien loing, tout ainſi que ceux du Tarq peu au deſſoubs de ſa ſource, & lors que tout ce grand amas d'eaux faut que paſſe par vn trou d'vne coudee de large d'vne grande roche, & de là va ſe fondre au bas de la campagne, auec vne merueilleuſe & effroyable impetuoſité. De ce Cataratte parle Pomponie en cette ſorte. il y a encor deux grandes & puiſſantes riuieres, Oeſtre & Cataracte: l'Oeſtre eſt aiſement nauigable, mais l'autre non, & eſt appelé Cataracte à cauſe qu'il ſe precipite: d'autant que le verbe Grec καταρρεῖν ſignifie ſaillir, & ſe lancer auec grande impetuoſité & vehemence: & de telles defluxions violentes de riuieres en a deux au Nil, & en noſtre riuiere de Garonne vne aſſez furieuſe par deſſus Montreal, auſſi iuſqu'à là riuiere eſt ſi bruyante, qu'on n'en peut tirer aucun ſeruice. Apres auoir paſſé le fleuue Cataracte vous voyez la nouuelle cité de *Satalie*, fondee & baſtie des ruines d'Attalie ancienne, qu'encore on nomme Satalie la vieille, laquelle eſtoit baſtie ſur la bouche du Cataracte, & au lieu où il entroit dedans la mer de Pamphylie. Cette cité fut de la fondation de ce grand Roy d'Egypte ſorty des ſucceſſeurs d'Alexandre Ptolomee ſurnommé Philadelphe, qui a eſté le pere & ſouſtien des bõnes lettres, pour l'amour d'Attale qui auſſi auoit le nom de Philadelphe, & qui à preſent eſt riche, opulente & belle & forte, où ſe tient le Beglerbey ou Sangeaz de Scandelore: & pour y auoir vn bon port, & le goulphe dit de Sattalie vn ſeur receptacle des vaiſſeaux, & eſtant la ville fort marchande, elle eſt auſſi frequentee de pluſieurs natiõs & ſy exerce vn grãd trafic de marchandiſe: elle eſt encor comme la clef de tout le païs, & eſt la plus forte & mieux garnie, que pas vne des villes maritimes qui ſoyent en toute icelle contree. Entre cette cité & Ptolemaide Pamphylienne, on ne voit guere edifice aucun le long de la mer, ſeulement vous y contéplez les riuieres d'Oeſtre qu'on nomme *Caulari*, laquelle eſt treſbelle & nauigable, & celle de Lyſis ditte auſſi Eurymedon ſeſcoulant en la mer, & renommee entre les plus belles de la Pamphylie. Or ce fut pres de l'embouchure de ce fleuue en la mer, que Cimon capitaine & General des Atheniens ayant pourſuiuy le Roy de Xerſé, le cõbatit & vainquit auec les forces des Phenifiés & Perſans, aſſuiettiſſant tout le païs voiſin & faiſant tributaires les villes. Iadis encor eſtoit debout l'Iſle Alee auec vn fleuue de meſme nom: la riuiere coule bien, mais la ville n'eſt plus en eſtre: & non loing de là eſt le lac Caprie, qui ſemplit des eaux & reflots de la mer: on appele encor ce lac *Caulari*, à cauſe que le fleuue Oeſtre ſe deſcharge dedans. Sur le meſme lac fut iadis la cité de Side colonie ancienne des Comans, & bien portueuſe, eſtãt ſon port clos d'vn Promontoire qui eſt vne pointe du mont Taur: le long du haure de cette cité vendoyent iadis leur butin les Pyrates & Corſaires que Pompee deffeit, comme auſſi y auoit vn temple de la deeſſe Minerue laquelle y eſtoit religieuſement reueree. Et bien que cette cité ne ſoit plus debout, ſi eſt ce que la memoire d'icelle eſt louable, pour auoir eſté le païs & mere d'vn grand & ſaint confeſſeur Euſtatie Eueſque d'Antioche, lequel aſſiſta au grand Concile general de Nicee, & qui a cet hõneur que d'eſtre appelé deffenſeur de la verité és hiſtoires eccleſiaſtiques, lequel fut perſecuté par les Arriens, & qui à la fin ne ſe peut ſauuer de touts leurs aguetz & calomnies, car il fut banny par Conſtant fils de Conſtantin le grand & relegué à Traianopoli cité de Thrace. Entre touts les liures que ce grand perſonnage compoſa, il y en auoit vn fait contre Origene, faiſant mention d'vn *Engaſtrimythe*, c'eſt à dire poſſedé de Sathan, lequel prediſoit ou ſembloit predire les choſes auenir, pouſſé & inſpiré du malin eſprit. Ie n'ay voulu oublier ce ſaint Prelat, afin que ceux qui liront l'hiſtoire Eccleſiaſtique & trouueront qu'il a eſté Primat au premier ſiege de ſaint Pierre en Antioche de Syrie, &

Comme la Pãphylie eſt diuiſee.

Scandelor eſt vne place ditte in. dis Coraceſe.

Mer de Pãphylie orageuſe.

Iſle Crambuſe.

Mont Sardemiſſe partie du Taur.

Olbie cité n'eſt plus.

Pomp. Mele. liu. 1.

Cataractes quelle choſe c'eſt. Strab. 14.

Fleuue Cataracte ſe nõme Corbulat.

Attalie, ores Satalie, par qui fõdee. Strab. 14.

Cité de Satalie de grand trafic

Plutarq en la vie de Cimon.

Side cité de Pãphylie n'eſt plus.

Euſtatie Eueſque d'Antioche, natif de Side. Theodor. hiſt. Eccle. l. 1. ch. 21. Voy s. Hieroſme liu. des hõmes illuſtres.

qu'auſſi il y eſt mort : ne penſent que ce fut la ville de ſa naiſſance. Si toſt q̃ ſortez du terroir qui apartint iadis à Side, vous voyez la bouche du fleuue *Melas* (qui ſignifie noir) lequel ſepare la Pãphylie d'auec la Cilicie, l'embouchure duquel faiſoit vn beau port, & en iceluy fut la ville de Ptolemaide differente à celle de Syrie : ce fleuue eſt profond & plein de meandres tortueux & d'abiſmes qui vont en tourbillonnãt, & par ainſi faſcheux à eſtre nauigué,& ayant en toute ſaiſon ſes eaux toutes noires. Ie ſçay bien que i'ay remarqué vn autre fleuue appelé Melas en la Bœotie de Grece nõ loing du païs Attique: mais afin que celuy qui lit les Geographes ne ſabuſe il faut noter, qu'entre ces deux il y en a vn de meſme nõ au païs Smyrnien en la petite Aſie, & vn autre en la region Pontique: Outre ce fleuue vous entrez en la Cilicie ditte iadis *Trachee*, c'eſt à dire aſpre & pierreuſe: & pource laiſſans ce qui eſt ſelon & pres de la mer,nous viſiterõs les lieux de terre ferme cõmençants à Scandelore, qui n'eſt qu'vn chaſteau aſſis ſur vn rocher taillé de touts coſtez fors que par vne aduenue,& où le Turc tient garniſon ordinaire, lequel a cauſe de cela donne (cõme auõs dit) nom à la ſeconde partie de Pãphylie. Les anciens ont appelé ce lieu Coraceſe, & Strabon le met en la Cilicie pierreuſe:mais d'autãt q̃ de noſtre tẽps il eſt de la cõtribution & Sangiacat de la Pamphylie, & qu'il eſt cõme le chef de la moitié d'icelle,ne ferõs auſſi difficulté de le mettre en cette Prouince & ſelon la marine,eſtant la derniere place d'icelle:car Arſinoe ville treſancienne,& Siſdre qui fut le tẽps paſſé poſee ſur le mont Imbare ne ſont plus, & les a l'antiquité du tout abolies : & voila quant aux places maritimes. Au plat païs & terre ferme, & ſur l'auoiſinemẽt de Phrygie & Piſidie,eſt la place qu'ores on nomme *Charizaſar*, & iadis fut appelee Seleucie,que le Roy Alexandre le grand,ſe plaiſant en l'aſſiete & amenité du païſage feit baſtir, & la nomma Alexandrie,mais Antioque fils de Seleuque (la cité ayant eſté ruinee) la refeit & repeupla, & luy impoſa le nom de ſon pere. Ce ſeul coſté de Pamphylie eſt bon pour les vignes leſquelles y ſont treſfertiles, & eſt tout ce terroir de belle & grande eſtendue, & tout enclos de montagnes & treſdifficiles à l'abord, à cauſe d'vne longue ſolitude pleine de ſablons & toute areneuſe, qu'il faut paſſer auant que de point y paruenir. Et apres auoir trauerſé ce païs areneux on vient à Antioche,non de Syrie ains la propre de ce païs: & vous ſouuienne que ie vous ay dit qu'il y en a pluſieurs de meſme nom en Aſie, à cauſe que les Roys Aſiatiques qui ont ſuccedé à Alexandre, ont eſté pluſieurs de ce nom,& ont baſty grãd nombre de villes ou icelles reſtaurees, auſquelles ils prenoyent plaiſir de donner leurs noms: & encore auons nous parlé de cette cy en Piſidie, à cauſe que des Piſidiens ou Solymes qui ſont vraiement Pamphyliens, fut tiré le peuple qui vint habiter en cette Iſle. Elle eſtoit encore nommee Ceſaree du temps des Romains,& quoy qu'à preſent elle ſoit à bas,ſi eſt ce que les habitans qui ſont naturels du païs, i'entends ſortis des anciens qui ſ'y tenoyent auant que les Turcs en fuſſent maiſtres,l'appelent encor Antioche. Apres y a encor quelques villages le long du fleuue Catarratte, & des villes ruinees ſur les monts des Solymes, & en la region iadis nommee Corbalie, car le Turc ne ſ'eſt ſoucié que de ce qui luy ſeruoit, & le peuple du païs y eſt pery, pour eſtre trop preſſé de la tyrannie & cruauté de ces Barbares. Aucuns tiennent (ſi grande eſt la varieté des opinions) que la prouince de Pamphylie ne ſe nomme point Scandelor, ains pluſtoſt *Saurie*, & que Seleuce eſt celle qui porte le nom de Scandelor: mais ils ſont deceuz en toute ſorte,d'autant que diſants que Saurie eſt le nom de la region, ils prennent l'Iſaurie pour la Pãphylie, en quoy ſ'ils faillent ie m'en raporte au liſeur de bon iugement: & quant à dire que Seleuce eſt Scãdalor, ie ne veux que les cõuaincre par l'aſſiete, pource que Seleuce eſt en plat païs & eſloignee de la mer, & non aſſiſe ſur vn rocher,ainſi que Coraceſe ou Scandalor qui eſt voiſin de la mer, & eſt la derniere terre Pamphyliẽne de celles qui ſont ſelon la mer, ainſi que nous auons dit cy deſſus. Ptolomee met vne cité nõmee Mylie, fondee iadis par les Thraciens, mais la memoire des baſtiments en eſt abolie, car il n'y paroit choſe quelconque,nonplus que de Caricande iadis nommee Solyme, pour eſtre aſſiſe ſur vn rocher du mont Solyme, lequel eſt encloz entre les monts Taur & Termeſſe vers le païs des Apameens. Sur les limites de Briquie ou Lycie fut iadis la cité de Termeſſe, voiſine du deſtroit qu'Alexandre le grãd ouurit pour paſſer cõtre le Perſan : laquelle auſſi il ruina & deffit, afin que ne luy peut eſtre puis apres preiudiciable,& Strabon la fait Piſidienne, mais eſtant ſur les limites des deux païs il ne faut par trop ſ'arreſter à ces diuiſions, puis que d'autres la font Pamphylienne, & que luy meſme en autre part la met entre les villes montagneuſes de Pamphylie, comme auſſi Ptolomee (que volontiers nous ſuyuons) la met auec les villes de la contribution de Scandalore. Ie voudroy que ce grand Coſmographe, qui accuſe touts les anciens de beſtiſe & ignorance, nous eut dreſſé quelque moyen receuable, pour ne nous point tromper en ces bornes de païs, ny en la diuerſité des noms,afin que liſants les bons auteurs le plus ſouuent on n'allaſt à taſtons, & ſe tourmentaſt on à ſçauoir de quel lieu eſt ce qu'vn auteur veut parler : mais pour ce que ie ſçay, que nous attendant au iugement d'vn aueugle ſur les couleurs, nous ne ferions que perdre noſtre peine, nous ſuyurons encore (mais auec diſcretion) les anciens, & prenans eſgard aux aſſiettes des lieux en verrons les opinions plus approchantes de la verité,ſans point taxer ceux, deſquels nous tenons le peu qu'auons de cognoiſſance. Au reſte vne partie de Piſidie ayant eſté iointe à la Pamphylie,cõme iadis en Gaule, vn eſchantillon de la Bretaigne eſtoit de la contribution de Normandie, quoy que nõ du corps de l'ancienne Neuſtrie, il ne fault trouuer eſtrange,ſi ce qui n'a eſté touché en la Piſidie eſt ramené en ſon lieu & parmy la Pamphylie, du reſſort de laquelle les Romains feirẽt les places (ores ruinees) de Proſtame, Adade, Olbaſe, Dyrzele, Orbanaze, Talbonde, & Cremne colonie des citoyẽs de Rome, car ce n'eſt pas abuſer de la Geographie ains pluſtoſt en biẽ vſer, & mettre les places ſelon les iuriſdictions & ſeigneuries. Iadis les Omonades peuples farouches ſe tenoyent és rochers inacceſſibles du mõt Taur,ayãts des vallõs fertilles au milieu de ces montagnes, leſquels ſ'eſtendoyent iuſqu'à vne

ville

Fleuue Melas ou riuiere noire.

Diuers fleuues appelez Melas.

Seãdelore ou Coraceſe chaſteau

Arſinoe & Siſdre villes ruinees

Seleucie, à preſẽt Charazaſar.

Antioche pourquoy ſurnõmee de Piſidie par qui baſtie.

Antioche ditte auſſi Ceſaree. Strab. 12.

Faute de ceux qui appellent Seleuce Scandelore.

Mylie cité n'eſt plus.

Strabõ 12. & 14.

Ptolomee lib. 5. ch. 5. tabl. de Eu.

Partie de Piſidie cõprise en la Pãphylie.

ville appelee Omone de laquelle ces gents estoyẽt renommez: comme aussi y estoi: Comac qui ne fut qu'vn village, & Pleteniſe ville assiſe sur vn costau, puis Vnzele, & la cité de Selge que Calchas deuin & Preſtre d'Apollon bastit premieremẽt, & depuis les Lacedemoniens la peuplerent, dequoy Denys Aphricain parle ainſi:

Denys Aphri. liu. du ſit du monde.

Comme on y voit encor Selge la renommee
Fondee au temps paſſé par la gent Amyclee.

On la nomme de noſtre temps Philadelphe, mais ne ſe trompe le lyſeur, car ce n'eſt pas vn nom d'ancienneté, veu que les citez qui ont iadis porté ce nom, ont eſté l'vne en Syrie, l'autre en Arabie, deſquelles (Dieu aidant) parlerons quand le temps le requerra, & la troiſieſme en Lydie de laquelle auõs fait mention, afin qu'aucun ſcrupule ne ſoit laiſſé, deuant les yeux du iugemẽt de ceux, qui liront cette noſtre hiſtoire Geographique. Au reſte qu'on ſe ſouuienne touſiours, que la pluspart de Piſidie eſt compriſe en la Pamphylie, & que parainſi cette cité de Selge & Side & autres, ſont dittes par Strabon eſtre Piſidiennes, que nous embraſſons icy comme en leur lieu propre. Cette Philadelphe giſant à demy ou pluſtoſt du tout ruinee ſur les plus hauts sõmets & copeaux du mont Taur, ſi eſt ce pourtant que ſon terroir n'eſt point ſterile, ains pluſtoſt ſi fertille, qu'il nourrit pluſieurs milliers d'hõmes, d'autant qu'il y a vn bon vignoble, des oliuiers en abondance, & de lieux propres au paſturage, & es enuirons y a des boys embellis de toute ſorte d'arbres, mais ſur tout y croiſt l'arbre Styrax ou Storax, lequel eſt de la hauteur d'vn Coignier & luy raporte preſque en figure, ſauf que ſes feuilles ſont plus petites, blanchaſtres, fermes & longuettes que celles d'vn Coignier, & porte ſa fleur blanche tout ainſi que l'Orengier, & de laquelle eſt produit vn fruit fort menu, qui pẽd à la façon d'vne queüe, & iceluy couuert d'vn poil ou cotõ fort ſubtil ainſi que lon voit les Coings en eſtre reueſtuz, rond & finiſſant en pointe comme vne noiſette, lequel a dedans ſon noyau la ſemẽce. Or les ſimpliciſtes ont loué le Storax Pamphilien ſur tout autre, pour eſtre plus ſubſtantieux & de meilleur vſage que les autres: & ne faut eſtimer que ce ſoit le fruit, qu'on adapte és medecines pour les catharres & diſtillations du cerueau, ains c'eſt la gõme & larmes qui ſortent dudit arbre, ainſi que pourrez plus amplemẽt lire en Dioſcoride, auquel ie ſuis d'opinion qu'ayez voſtre adreſſe pour en ſçauoir d'auantage. Bien que de bon cœur ie vous aye dit q̃ Selge eſtoit (ne ſçay ſi à preſent elle l'eſt) fertille en Storax, pour la valeur de cette drogue, ſi vous l'ay-ie encor mis en auãt pour confirmer, que cette ville eſt en Pamphylie: car & Dioſcoride, & Galien louent cette gõme qui croiſt en Pamphylie: & neantmoins vous ne liſez point q̃ la Piſidie ſoit fertile en Storax, & ainſi ie concluz que Selge eſt Pamphylienne, & non du terroir ou cõtribution de Piſidie. Touts les lieux auoiſinants Selge ſont montagneux & pleins de precipices, & n'y ayãt preſque point d'aduenues pour y penetrer, la viile peu ſ'en faut que ne ſoit inacceſſible: tant pour ces precipices & difficultez des rochers, que pource que les fleuues d'Oeſtre & Eurymedon y paſſent & courent auec grande impetuoſité & violence, ne faiſants que deſcẽdre de leurs ſources, tellement que de pas à autre il faut aller ſur des ponts, & n'y a chemiu, où il ne ſe treuue vn ruiſſeau ou bras de quelqu'vn de ces fleuues, & quant & quant vn pont pour le trauerſer, car ſans ce benefice, il ſeroit impoſſible de voyager aucunement par cette Prouince. Et quãt au plat païs de celle qui proprement ſ'appele Pãphylie, vous y voyez la cité ancienne de Perge, de laquelle Diane eſtoit ſurnommee *Pergee*, à cauſe qu'elle y auoit vn temple, & lequel eſtoit honoré par touts les peuples voiſins, car ainſi le teſmoignent & Strabõ & Pomponie Mele, d'autres l'appelẽt Pergaſie. Cette cité eſtoit debout du temps de S. Paul, comme bien le monſtre S. Luc és Actes des Apoſtres lors qu'il dit: que les Apoſtres Paul & Barnabé montants ſur mer & ſ'embarquãts à Papho cité maritime de Chipre, vindrent en Antioche de Piſidie, puis allerent en Lycaonie, & derechef retournerent à Pamphylie, & annoncerẽt la parole de Dieu a Perge, puis vindrent à Attalie, & de là ſ'en retournerent d'où ils eſtoyent venus, à ſçauoir en Antioche de Syrie. Par là voyez vous que Perge eſtoit quelque grand choſe, puis que l'hiſtoire ſainte fait que l'Apoſtre y fut preſcher, d'autãt q̃ là ſ'adreſſa il, pour y voir le peuple plus adonné à ſuperſtitiõ & folie que le reſte du païs, & que de là il vint à la cité chef du païs Attalie, ores ditte Satalie. Ie prẽs plaiſir à vous entremeſler ce qui eſt des ſaintes narrations parmy noſtre Geographie, afin que le Chreſtien voye quel prouffit il en doibt tirer, & cognoiſſe les iugements de Dieu effroyables, de ce que cette vigne Eccleſiaſtique d'Aſie, plãtee de bõs ceps & ſarments par les Apoſtres, cultiuee par de ſaints Eueſques & louables Docteurs, ſ'eſtant depuis eſgaree, & ayant paſſé les limites des voyes, ſillons & hayes poſees par ces ſacrés Vignerons, produiſant du verius en lieu de bon fruit, a auſſi perdu la rouſee celeſte, & vit à preſent ſous la loy d'vn impoſteur, & ſoubs la ſeruitude du pire tyrã qui viue: Ie dis cecy, d'autant q̃ le Chreſtien doit faire prouffit de tout, & voyant ces exemples de la Iuſtice diuine, la craindre, & prier qu'il luy plaiſe ne ſouffrir, que ſa ſainte parolle enracince en noſtre Europe Occidentale, n'en ſoit oſtee, & que ſa vigne (cõme il l'a menacé) ne nous ſoit rauie par nos fautes, pour la dõner en charge à gẽts, qui en facent mieux leur deuoir que nous. Ie voy deſia des cenſeurs ſans pieté qui ſe moqueront de nos remonſtrãces, mais ie ſuis Chreſtien amy de la ſimplicité, & par conſequent ennemy des Atheiſtes & doubteurs Academiques, & crains q̃ ce que ie dis n'aduienne en nos Prouinces, puis que les premieres qui ont receu la foy, ſont deſcheües de leur grandeur & liberté. A cette cauſe, que les moqueurs demeurẽt en leur ordure ſi bõ leur ſemble, car i'adreſſe mes propos aux bons & ſimples qui craignent Dieu, & qui reçoiuẽt l'hiſtoire nõ pour ſimplemẽt en ſçauoir diſcourir, ains pluſtoſt pour ſ'en aider au ſalut de leur ame, car c'eſt pourquoy elle nous eſt repreſentee. Apres Perge fut Sylue & Aſpende que les Argiues fonderent, lors que (comme ſouuent auons monſtré) les Grecs ſ'eſpandants par l'Aſie y fonderent tant de Colonies. Elle eſt aſſiſe ſur la croupe d'vne montagne pres le fleuue Eurymedon, & non guere

Strabon.

Ou eſt aſſiſe Selge ou Philadelphe de Pãphylie.

Deſcription du Storax croiſſant en Pãphylie.

Voy Dioſcor. liu. 1. ch. 68.

Diane Pergee. Strab. 14. Põp. Mele. 2. Act. 14.

Quel profit on tire de ces exẽples.

loing d'vn Lac d'où l'on recueille le sel, & lequel on cuit, & foisonne autant durant la nuit, que lon en sçauroit tirer tout le iour ensuyuant. Et en la Cilicie aspre & pierreuse vers l'Orient est le chasteau de Larté, assis sur vn terrre fait à la semblance d'vne mamelle, & n'estant guere loing de la mer, il y a vn assez beau port au bas d'icelluy. Iadis y fut encor la cité de Cybire, grande & populeuse & si puissante, qu'on dit que d'elle sortoyent pour la guerre trente mille hommes de pied & deux mille cheuaux, & là met Strabon en Pisidie, & parle ainsi des habitans d'icelle. On dit que les Cybiriens sont descenduz des Lydiens qui conquirent Caballides, mais que les Pisidiens leurs voisins, transporterent & les materiaux des edifices & les citoyens en lieu plus commode, faisants la ville ayant de circuit cent stades, qui font enuiron dix mille cinq cens pas. Cette cité creut à cause de bonne police qu'on y gardoit, & ayant assemblé en elle le conseil de troys grosses citez ses voisines, chacune desquelles auoit voix en iceluy, on donna nom à cette dicte *Tetrapoli*, comme qui diroit le conseil ou pourparler des quatre citez. Et fut regie par des seigneurs que les Grecs appellent *Tyrans* (car le mot tyran n'est pas pris en mauuaise part parmy les escrits des anciens) fort modestes, lesquels y ont cõmandé, iusqu'à ce que les Romains assuiettirent la Prouince. Mais à present cette cité n'est plus, & ia du temps de Strabon elle commençoit à s'abastardir. Tout ce pais (comme nous auons dit) porte des hommes adonnez à la guerre & farouches en leurs façons de vie, & parloyent iadis quatre langues à sçauoir, celle des Montagnars Solymes, des Pisidiens, des Grecs & des Lydiens: mais le changement de Seigneur a aussi porté changement de langage: ioint que le païs est plus desert que habité, eu esgard que tout est encloz du Taur, & qu'il n'y a que deux ou troys villes qui soyent debout, tout le reste estant champestre, & fourny de quelques hameaux & villages pour la demeure des païsants, & de ceux qui ont charge du pasturage.

Salines de Aspende fort abondantes.

Cybire cité & la force.

Strabõ 13.

Mot du tyran iadis nõ odieux.

Langages anciẽs des Pamphyliens.

DE LA PROVINCE DE CAPADOCE OV EMPIRS DE TRAPEZONde à present Genech, Villes, riuieres, montaignes & peuple d'icelle.

Chap. xxix.

Asiete de Capadoce Strab. 12.

NE des plus grandes regions de l'Asie est la Capadoce, les limites de laquelle sont ainsi poses par Strabõ qui en parle en cette sorte. La Capadoce est diuisee en diuerses parties, & a senty plusieurs mutatiõs & changements. Ceux qui vsent de mesme langue se treuuent vers le Midy, & sont limitez par le mont Taur, du costé de la Cilicie: à l'Orient luy sont les Prouinces de Colchis & Armenie: au Septentrion luy sont les peuples auoisinants la mer Majour, ou Pont Euxin, iusqu'à l'embouchure que fait le fleuue Haly en icelle mer: & à l'Occident luy gisent les Galates & Paphlagons iusqu'aux Lycaoniens, & ceux qui habitẽt en la Cilicie surnõmee aspre & raboteuse. Entre ceux qui vsent d'vn mesme langage les anciens ont mis la region de Cataonie, separee de Capadoce cõme si ce fut vne nation diuerse: & neantmoins au denõbrement des peuples, ils ont aiouste la Cataonie aux Capadociens iusqu'à l'Euphrate & païs de Comagene, faisants la Cataonie vne des prouinces de Capadoce, entãt que elle fut iadis diuisee cõme en dix bailliages & gouuernemẽts par les Roys de Capadoce. De cette description ne s'esloigne guere Ptolomee lors qu'il la fait ainsi. La Capadoce est limitee au Ponent par la Galatie & partie de Pamphilie: au Midy luy gist la Cilicie s'estendant par le Taur iusqu'au mont Noir qui iadis se nommoit *Aman*, & de là iusqu'à l'Euphrate: à l'Orient elle regarde la grande Armenie le long de l'Euphrate, iusqu'à tant qu'elle redouble vers le païs Septentrional: & au Septentrion luy est vne partie de la mer Majour qui va depuis la Galatie, laquelle (cõme auons dit) luy est Occidentale. Comme donc les Cataoniens fussent vn peuple separé viuants soubs leurs loys & magistrats, ils furent soumis & incorporez entre les Capadociens par Ariarathe Roy, qui le premier commanda sur la Capadoce. Laquelle fut ainsi appelee du nõ du fleuue qui passe par icelle & l'arrouse presque tout de son long, & non sans raison: veu que iadis les peuples ont porté le nom des riuieres pres lesquelles ils se tenoyent, cõme les Gaulois Belgiques qui portoyent le tiltre de Sequanois, pour raison de la riuiere Sequane que nous appelons Seine, d'autant qu'ils estoyent voisins d'icelle: & aussi les Capadociens prindrent ce nom du fleuue Capadox courant par leur Prouince, car auparauant ils s'appeloyẽt *Leucosyres* de Syre fils d'Apollon & Sinope, & estoyent nõmez ainsi cõme blancs Syriens, pour la differẽce des autres Syriens qui se tiennent oultre le mont Taur, lesquels sont d'vne couleur plus aduste & basanee, à cause qu'ils sont plus exposez aux chaleurs du soleil: & ceux cy estãts plus blancs pour estre en region plus froide, & le lõg du fleuue Haly & de la mer Majour. Et qu'il soit vray q̃ la coniecture de ce nõ Leucosyre leur puisse estre attribuee & par nous receüe, & que la froidure du païs & Prouince Capadocienne en puisse causer l'occasion, vous trouuez en l'histoire Ecclesiastique que cette regiõ est si froide, qu'il estoit impossible que les moynes se tinssent es solitudes: car voicy cõme Sozomene en parle: Ie croy que les Galates, Capadociens & autres peuples limitrophes & leurs voisins auoyent de ce temps des hommes Ecclesiastiques, lesquels suyuoiẽt la maniere & façon de viure monastique, & lesquels curieusement & sans rien obmettre seruoyent Dieu selon la religieuse institution des anciens. Or en y auoit il plusieurs qui habitoyent és villes, citez & villages, & y faisoyent leurs saintes assemblees pour le seruice diuin: car & ils n'estoyent instruitz & accoustumez en l'ancienne maniere de viure des moynes, & encor pour la grande rigueur & aspreté des froidures qui est ordinaire en cette region, à cause de la naturelle disposition du lieu, ils ne pouuoyent (peut estre) viure par les solitudes: d'icy vous recueillez deux preuues, & que le monachisme est introduit en l'Eglise

Capadoce diuisee en dix bailliages.

Ptolomee liu. 5. ch. 6. tab. 1. d'Asie.

D'où est emnu le nom des Capadociens.

Capadociens dits Leucosyres & pourquoy.

Sozomene hist. Eccles. liu. 6. ch. 34.

Capadoce exposee aux froidures.

en l'Egliſe de long tẽps,& que les moynes auoyent de couſtume de viure par les deſerts & ſolitudes, & que le pais de Capadoce eſt ſi froid que les moynes ne pouuoyent ſe tenir és lieux ainſi ſolitaires. Et vous ſçauez que les pais froids nous portent les hõmes plus blancs, & plus douillets en couleur que les chauts, où le cuir eſt plus aduſte. Mais paſſons outre, aucuns dient que ce peuple fut appellé Leucoſyre non du fils d'Apollon, & de Sinopé, ains pour le ſeul eſgard de la blancheur & qu'ils auoiſinent le pais de Syrie, ce que il treuue le plus vrai-ſemblable. Et quant au nom de Capadoce, il y en a auſſi qui le raportent non au fleuue duquel auons parlé, mais à vn fils de Nine qui eſtoit ainſi appellé, ce que ie ne treuue aucunement valable, tant pource que la Syrie, n'eſtoit encor tãt renommee que ſes voiſins peuſſent prendre le nom d'icelle, & que le mot Leuco-ſyre eſtant Grec me rend la matiere pour ſuſpecte. Veu que du temps de Nine, qui fut 3. Roy des Babyloniens, le pais Aſſyrien n'eſtoit encor ainſi nommé & moins le Syrien, & parainſi ne pouuoit donner occaſion à perſonne d'appeller les Capadociens Leuco-ſyres ou blancs Syriens : qui eſt cauſe, que i'ayme mieux aiouſter foy à Ioſephe, qui parle autrement & vſe d'vn plus veritable langage, diſant ainſi. Les Meſchins ou Moſchins ſont ainſi dits à cauſe de Meſchus : car le nom de Capadociens eſt nouueau, & encore reſte il quelque marque du nom ancien, de autant qu'à preſent, il y a vne cité en Capadoce nõmee *Mazaca*, qui teſmoigne aſſes que c'eſt ainſi que cette nation ſ'appelloit le temps paſſé. Vous voyez que Ioſephe dit le nõ de Capadoce eſtre nouueau, & ſi le fils de Nine, qui eſtoit auant qu'Aſſur fils de Abraham & de Cethure, ont donné nom à l'Aſſyrie, n'en peut auoir cauſé le nom, puis qu'auant luy le païs ſe nommoit (comme ceux cy diſent) Leuco-ſyrie, & tel ne pouuoit eſtre auant luy, puis que encor la Syrie, n'eſtoit ainſi renommee. Ie prie donc les liſeurs qui ſont de gents de ſçauoir, de raporter les occaſions des noms à la vraie ſupputation des temps, a fin que ne receuions des fables pour la verité, & que ne ſoyons ſi amoureux des mots Grecs, que de nommer les lieux par iceux, veu que telles regions ont eſté auant que la langue Grecque fut en vſage. Ie dis cecy, pource qu'il y en a qui ſont ſi follement amoureux de la ſuperſtition Grecque, & des fables des Gregeois, que de leurs vacables, ils nous ont voulu dreſſer vne cabale, & en tirer touts les noms propres des lieux & Prouinces de la Gaule, comme ainſi ſoit que la nation Gauloiſe ſe peut vanter de plus grande ancienneté que la Grecque, & que pluſtoſt elle a receu les lettres que des Grecs quelque vaine parade qu'on en face, ſans qu'on puiſſe prouuer rien du contraire : mais reuenons à noſtre Capadoce. Laquelle fut iadis (cõme dit eſt) diuiſee en dix parts, mais les Perſans la reduirent en deux Satrapies, & derechef les Macedoniens en feirent des Royaumes, & celle part qui regarde le mõt Taur fut proprement appellee Capadoce, & l'autre qui eſt vers la mer Majour fut dicte Pont Polemonique, du nom d'vne cité pour lors fameuſe le long de la coſte d'icelle mer, & laquelle les Turcs appellent *Rom*, à cauſe qu'elle eſtoit vne Prouince Romaine : & la Capadoce ainſi proprement dicte ſ'apelle la nouuelle Turquie, & en d'aucũs endroits *Genech*, à ſçauoir du coſté du terroir de Trapezonde. Et ne faut ſ'eſbahir, ſi ce païs Capadocien a eſté le butin & proye de touts voleurs qui ont pillé, & rauagé le monde, & ſi le Lydien Creſe ſ'en feit Seigneur, ſi les Perſes en voulurẽt auoir la iouiſſance, ſi Alexandre le conquit, ſi les Romains y mirent leur furieuſe main, ſi les Conſtantinopolitains y dreſſerent vn ſecond Empire, & ſi en fin le Turc en a aymee la poſſeſſion : puis que les Roys ne ſe ſoucient guere des conqueſtes des terres ſteriles, & ne ont que faire de la ſuiection d'vn pauure peuple, ſi par cas il n'eſt trop chatouilleux, remuant, guerrier & vaillant. Car la Capadoce abõde en tout ce que le cœur de l'homme ſçauroit ſouhaiter, pour ſa vie ou pour ſon aiſe, comme ainſi ſoit que l'argent, le fer & l'erain, l'Alum, & autres mineraux y ſont tirez aſſes abondammẽt des entrailles de celle terre, les bleds, vins, fruits & arbres de plaiſir y ſont à ſouhait, & ce qu'on ne trouue point ailleurs, il y croiſt du ſel de roche, & comme pierreux, de couleur iaunaſtre, tirant ſur le vermeil, tranſparent & cler, & d'vne odeur treſagreable. Le Cryſtal ſ'y treuue auſſi beau qu'en Candie, & ſur tout du coſté qu'elle confine au pais des Galates, & y voit on d'vne eſpece de pierre qui reſſemble l'yuoire, & la diroit on eſtre quelque belle Porcelaine. Ce païs ſur tout fertilie, & abonde en beaux cheuaux, & ceux que le Turc nourrit comme les plus excellents en ſon eſcuerie, viennent de Capadoce, le reuenu deſquels eſt treſgrand, pour celuy qui eſt le Sangeaz, & gouuerneur du païs : & en ſomme, l'Aſie n'a rien de plus plaiſant, ſain, fertil, & beau que ce Royaume ancien de Capadoce. Lequel nous auons fait limitrophe à la Galatie vers l'Occident, de laquelle le ſepare le fleuue *Amiſe* ou *Simiſe*, qui porte auſſi le nom d'vne belle cité : & apres qu'on la paſſé on voit la coſte marine du païs Leucoſyrien, ſur laquelle la premiere choſe qu'on rencontre, eſt la ville que iadis on nommoit Scadiſie, & vne autre appellee Lycaſte : la premiere deſquelles n'eſt plus, & la ſeconde ſe nõme Docaſtelli : apres laquelle on voit la riuiere Iris. ſortant des monts Scordiſques, qui ores eſt dicte *Lirie*, fort grande & tortueuſe : auſſi le tour qu'il fait eſt merueilleux, entant que commençant au Leuãt ſur le cõmencement du Scordiſques, qui eſt la derniere, & plus Septentrionale partie du mont Taur, il reprend ſa voye vers l'Occident, & arrouſe la cãpagne Diaximonitique, laquelle eſt fertile, & heureuſe & qu'ores on nomme *Amaſie* ou *Sunas*, & de là elle reprend ſon cours vers le Septentrion, où receuant le fleuue Lyce ou Cappadox, qui ſort des monts d'Armenie la mineur, il va ſe deſgorger en la mer Majour, en celle campagne que iadis on appelloit Themyſcire, tant renommee pour ce bruit eſpars des Amazones qui eſtoyent dames de cette cõtree. Et de cette contree parle ainſi Strabon. Themyſcire eſt vne belle planure arrouſee de la mer de vn coſté, & de l'autre ayant les mõtagnes reueſtues de boſcages, & les vallons arrouſez de belles riuieres qui ſans ceſſe les lauent : & de celles-cy ſ'emplit le Thermodon, comme auſſi fait l'Iris : cettuy ayant couru la region heureuſe de Daximon, ſ'en va vers le Ponent : puis doublant au Septentrion, va vers l'ancienne cité des dames Amazones dicte Gazin-

Nom de Leucoſyre & de Capadoce ne ſont les premiers de cette Prouince.

Ioſeph 1. des antiq. Iudaiques. ch. 6.

D'où Aſſyrie a pris ſon nom. Geneſe.

La Gaule plus ancienne que la Grece.

Capadoce partie en deux Satrapies.

Capadoce faite deux Royaumes.

Tous monarques ont ſubiugué Capadoce.

Grande fertilité de Capadoce

Cheuaux de Capadoce ſont les bons cheuaux de Turquie.

Lycaſte, ores Docaſtelli.

Themyſcire contree de Capadoce.

Strabõ 12.

re,ores ruinee, reprend son chemin vers l'Orient, & prenant le fleuue Scylax & d'autres riuieres,pas-
D'où Strabon estoit natif. se le long des murs d'Amasie nostre païs (car c'estoit de là que Strabó prit sa naissance) & cité tresforte,& s'en va rendre dedans le Phanaree qui a sa source en Armenie, lequel deslors porte le nom de Lirio,comme aussi fait la Themiscyre, & de là il va payer son tribut à l'Ocean. Cette campagne donc estant ainsi abreuuee de tant de beaux fleuues, est touſiours humide, comme ayant la rousee à commandement, & pource fort fertile en herbages, & propre à nourrir les haras des bœufs, & cheuaux, propre pour les bleds,& millets,& où iamais on ne voit guere la terre oisiue, veu que l'eau nourrit tout,& qu'elle surpasse naturellement toute secheresse. Aussi n'ouyt on guere iamais dire que ce païs
Capadociens ne souffrirent onc famine. enduraſt la famine, tant pour l'esgard de la fertilité du pais,que pour ce que les habitants se contentẽt de ce que la terre porte,sans rechercher rien d'estrãger pour le chatouillement, & apetits de leur langue:ioint que toutes les saisõs de l'an,on peut trouuer que prendre sur les arbres,veu la diuersité d'iceux, les vns portants leur fruit en vne saison, les autres en vne autre.Et puis que nous sommes sur le propos des Amazones, il en faut dire vn petit mot en passant, puis que tous les historiens qui ont aussi pris la peine de noircir le papier, ou inciser leurs tablettes de ces femmes, lesquelles si n'ont esté,à tout le moins ceux qui les ont inuentees ont
Histoire des Amazones fabuleuse. planté si viuement leur memoire, qu'il ne sera iamais qu'on n'en face mention. Ie dis cecy, pource que Herodote & Strabon tiennent l'histoire des Amazones pour fabuleuse,ausquels de tant volon-
Herod. 4. tiers i'accorde, comme ie voy que les plus graues
Strabõ 11. auteurs se passent asses legerement du discours de leurvie,soit qui leur fasche d'attribuer à ce sexe vne force esgale aux hommes plus vaillants, & vne telle discipline militaire, qui seroit digne d'estre mise au rang de la police mesme des Romains, ou qu'ils
Zonare Tome 2. des Annales. voyent l'impossibilité de l'effect de l'histoire.Et regardez ce que Zonare escrit du voiage de Pompee contre Mithridate,lequel il a pris des historiẽs Romains.Il alla (dit il) au païs Colchique, & contre les Albaniens qui s'estoyent reuoltez,& ayant à passer vn loing chemin,desert,& auquel ne se trouuoit vne seule goute d'eau,il feit emplir des cuirs de cheures,d'eau,& s'en reuenant il occit leur Roy Adelphe.On dit qu'en l'armee des Albaniens, il y auoit des Amazones,toutesfois apres la victoire comme on despouillast les morts, on y trouua esses de tels boucliers & chaussures,qu'on tient que portoyent les Amazones, mais il ne s'y veit vn seul corps de
Appian en son Mithridatique. femme.Par là il est aisé à recueillir, que les habitãts du païs abreuuez de l'histoire ancienne, armoyent quelques vns de la façon qu'ils auoyent ouy dire, que se couuroyent ces femmes. Vray est qu'Appian Alexandrin semble dire le contraire, lors qu'il met en auant ces parolles, faisant mention de cette bataille mesme de Pompee contre les Roys des Albaniens, & Iberiens. Vne multitude fort grande de femmes fut trouuee entre les ostages,& captifs,lesquelles estoyent blecees aussi dangereusement que les hommes,& estima l'on que c'estoyent des Amazones,à cause que non loing de là, se tenoyent celles qu'on appelloit en cette sorte, & que pour le voisinage ceux cy les auoyent appellees à leur secours:ou bien que les Barbares ont de coustume de nommer Amazones les femmes qui s'adonnent à la guerre.Ie n'ay rien dit de tout cecy,pour obscurcir l'opinion qu'on a eu iusqu'à present de ces femmes,quoy que l'asseurance ne nous en soit donnee guere grande,sauf que du païs où elles se tenoyent, qui ne fait pas preuue suffisante pour les dire si vaillantes (i'entens en general) que les font ceux qui les nous descriuent: mais seulement le fais pour esplucher l'histoire,laquelle faut que soit fondee sur vn establissemẽt de pure verité. Ie ne nie point que Semyramis Royne Assyrienne ne soit entree en bataille armee de cap en pied,que Zenobie Royne des Palmireens n'ait & combatuz, & vaincuz les Romains,que les femmes des Cymbres apres la mort de leurs marys, ne feissent rage auant que mourir contre les Romains, mais ce sont des exemples de rareté,& desquels ne s'en treuue vn millier pour en paindre vne histoire : mais que toute vne nation & Prouince ayt esté gouuernee de femmes,qu'elles se soyent maintenues en police, & ayent fait de telles conquestes qu'on nous escrit, si ie ne le reiecte, si est ce que ie n'ay garde de l'asseurer,j'entens quant au fait de la guerre ou conseil sur l'estat des femmes,sans y appeller vn seul hõme. Ie sçay bien qu'il y a des principautez de dames soubs lesquelles l'estat s'est tresbien porté,comme regnant Semyramis susdicte,Tomiris Royne des Scythes,celle qui deffeit le grãd Roy Cyre,& Zenobie qui feit teste aux Romains toutesfois ces vaillantes & sages dames rare exemple de leur sexe,auoyẽt,non des femmes, ains de vaillants hommes pour cõbattre,car (quelque chose qu'on die) la colombe à touſiours peur de l'espreuier,& la femme ne peut se plaire aux desirs de la guerre ny en l'effusiõ de sang: & que ceux qui ont veu les païs nouuellement descouuerts dient la verité,ils nous confesseront, que bien que le peuple soit tout farouche,& brutal, si est ce que les femmes ne vont point à la guerre, quoy qu'on nous y aye inuenté vne riuiere d'Amazones, comme nous dirons quelquefois.En somme,ne me pouuant persuader autre cas de celles qu'on a appellé Amazones, sinon qu'elles assistoyent au conseil & en temps de paix & durant la guerre, & que tout dependoit de leur volonté, & que sous elles ayant esté faites des conquestes,les anciens ont pris occasion de forger ce que Iustin en a escrit,auquel ie renuoye ceux qui en voudront sçauoir dauantage: car ie m'en voys poursuyure le reste de Capadoce. La
Iustin li.3 cité de Themiscyre,qu'on tient auoir esté bastie par vne Princesse de ces Amazones portant ce nom, n'est plus où premierement on la fonda, car elle estoit pres de la mer & sur l'embouchure du fleuue Thermodoon, là où à present elle en est esloignee pres d'vne lieue, & comme elle a changé de place aussi a elle de nom,& s'appelle *Lirio*, du nõ du fleuue Iris que les habitans du païs nomment Liriò : à cette heure : & tout ioignant est le Promontoire des Leucosyriens dit Hercule,iusqu'où s'estedoyẽt les limites de ces peuples. Apres on voit les villes, les bourgs, & les villages de Benase, Sebastopoli, & Tebende,& aussi tost la grande cité d'Amasie, laquelle n'a point perdu son nom ancien, & qui plus est,en elle est le siege du Beglerbey de ce païs,lequel à cause

Femmes guerrieres iadis.

Prouinces regies par des femmes.

Le Naturel de la femme n'ayme la guerre.

Partie de Capadoce dicte Amaſie.

à cauſe d'elle ayãt perdu le nom de Capadoce, porte celuy d'Amaſie. De laquelle voicy quelles ſont les parolles de Strabon, lequel (comme auons dit) fut natif d'icelle. Or noſtre cite eſt aſſiſe en vne valee profonde & fort large, par laquelle court le fleuue Iris. Elle eſt merueilleuſemen: bien & baſtie & fortifiee tant pour l'aſſiete naturelle du lieu, qu'à cauſe de l'art & diligence des hommes, & ſur laquelle encor on peut baſtir vne forteresſe & citadelle, pour y auoir vn lieu haut & rocher fort eminent, ayant des precipices de toutes parts iuſques a la riuiere, vers l'vn coſte de laquelle ſont les murs de la cité qu'elle arrouſe, & de l'autre ſont les rochers inacceſſibles. En cette ville eſt le palais & maiſon Royale des Princes de Capadoce, où auſſi ils eſtoyent enterrez auec pompe & magnificence: & le haut des coſtaux va en pointe de quelque part qu'on vueille monter, ſoit de la ville auant, ou du coſté de la riuiere, & de celuy des fauxbourgs, puis y a vne vallee, ſ'eſtendant iuſqu'au fleuue Halys que nous auons appellé cy deſſus *Caſalmach*, à cauſe que les Turcs l'appellent ainſi à preſent. Cette ville ayant vn fort où le Turc tient ſa garniſon, la riuiere ſepare la citadelle d'auec la ville, & eſt poſee ſur le haut rocher qui regarde la pointe, où les fleuues Lirio & Lyce ou Capadox ſe ioignent enſemble, & qui eſt iointe à la cité par vn pont que les Ianiſſaires gardent, ſur tout lors qu'il y a bruit de guerre en Leuant. Le terroir de cette ville eſt treſfertil, depuis qu'on ſort les portes d'icelle iuſques au fleuue Caſalmach ou Halis, ſauf qu'en quelques endroits il y a des ſolitudes, leſquelles encor ſont bõnes pour le paſturage, & le reſte propre à y ſemer toute eſpece de grain, ainſi que le pais de Capadoce eſt de grande fertilité. De cette plaine, & belle campagne eſt faite mention par vn Italien, qui feit le voiage de Perſe du viuãt d'Vſuncaſſon, lequel en parle en cette ſorte, arraiſonnãt du Turc allant cõtre le ſusdit Seigneur de Perſe. Venu (dit il) le tẽps de ſortir en campagne en l'an 1473. le Turc paſſa le deſtroit de Conſtantinople auec ſa cour & vint en Aſie, & eſtant arriué au pais de Capadoce, il ſ'arreſta en vne plaine voiſine de la cité d'Amaſie, où faiſoit ſa reſidence Baiazeth Celebi fils aiſné du Roy de Turquie. Cette plaine eſt appellee *Caſonaſi*, qui ſignifie en noſtre langue la campagne de l'oye, mais ie n'en ſçauroy' dire l'occaſiõ, laquelle eſt aſſes ample & capable pour tenir vne grande armee: à cauſe que les eaux y ſont à commandement, & qu'on y peut à ſon aiſe recouurer des viures, ayant pluſieurs caſals & villages, és enteurs deſquels on en pouuoit auoir. Non loing d'Amaſie fut le chaſteau Sigilie, poſé ſur vn lieu haut, droit, pointu, & difficile à aborder, ayant l'eau à commandement, ce qui ne ſe voit guere és places qui ſon haut aſſiſes, & à l'Occident de ce chaſteau eſt le lac Amaſen dit Stiphane, fort long & large, & où le poiſſon ne manque en quelque ſaiſon que ce ſoit, & iceluy bon & treſſauoureux. Pres de ce lac y eut vn chaſteau appellé Eizane, qui à preſent eſt ruiné, & lequel fut treſfort du temps qu'il eſtoit en force. Au Ponent de ce fort eſtoit la ville de Phamizon ou Phazomõ, de laquelle auoit pris nom toute la Prouince, & qui puis apres porta le nom de *Neapoli*, ayant ſon terroir touſiours herbu, bon pour le beſtail, fertile en bleds, & ſur tout en millet & Panicle, en vignes & fruits de toutes ſortes. Paſſe quelques villages, on voit la cité Comane ſurnommee Pontique, où iadis la Deeſſe Bellone fut adoree, & laquelle eſt arrouſee du fleuue Lirio, & le peuple de laquelle pour viure à ſon aiſe eſt mol & delicat, & ſe reſſentant des effeminations de l'Aſie. Au pied du mont Amazon ou Armenien, qui eſt vne partie du Taur, & de celuy qu'on appelle Scordiſque, fut le temps paſſé la ville de Thermodon baſtie au lieu meſme, d'où ſort premierement cette riuiere, mais la ville defaillant, le fleuue demeure en ſon entier, & perdant le nom de Thermodon fut dit Hermonie, mais à preſent il eſt appellé par les habitants du païs *Pormon*, lequel venant des boys montagnars, ſ'enfle par l'accez de pluſieurs autres riuieres, & courant le long de la campagne à laquelle il donnoit le nom, il va en fin rendre ſon tribut à la mer Majour: duquel parlant Valere Flacce en les Argonautes dit cecy.

Amaſie ſiege du Beglerbey d'Amaſie.

Aſſiete d'Amaſie.

Bon terroir d'Amaſie.

L'Angiolier du Roy de Perſe. ch. 4.

Plaine d'Amaſie dicte Caſonaſi.

Lac Stiphane pres d'Amaſie.

Thermodon ores ſe nomme Pormo.

Valere Flacc. Argon. li. 5.

Au milieu de la mer Thermodon furieux
Encore murmurant, à Mars le courageux
Ses deſpouilles conſacre.

Es entours de ce fleuue on dit qu'il y a de deux ſortes de mouches à miel, les vnes qui font leur beſoigne és creux des arbres, & les autres es grotteſques & lieux ſouterrains, ce qui n'eſt pas choſe difficile à croire, comme ainſi ſoit qu'en Lithuanie & Moſcouie, on voit encore aduenir ſemblables choſes tous les iours. Le lõg du Thermodon iadis auſſi ſe trouuoit de beau Iaſpe, ainſi que recite Pline, qui ſe raportoit à la couleur du ciel, comme encor il ſ'y trouuoit de l'Alebaſtre: mais qui n'eſtoit guere beau, & duquel auſſi on ne tenoit grand compte. A main droite du Pormo ou Thermodon fut iadis la cité Polemonie, de laquelle auons parlé, & qui eſtoit de grande renommee: comme celle qui donna nom à toute la contree & à la mer qui luy eſtoit voiſine: & auſſi la mer qui eſt des le promontoire d'Amaſie dit de Hercule iuſqu'à Iſtopoli, portoit le nom de Polemonie: à preſent cette ville eſt poſee à gauche du fleuue ſusdit, & porte le nom de *Vatiza*, laquelle deſia eſt poſee hors la iuriſdiction d'Amaſie & de Suuas, & en la Seigneurie de Genich ou Trapezonde. Paſſe Vatiza, vous voyez le long de la marine le promontoire qui porte le nom de Iaſon, comme auſſi vne riuiere ayant meſme appellation, & vn petit port appellé Hermonaſſe. Le long de cette coſte & oree de mer le terroir n'eſt guere fertile, quoy que le païs ſoit aſſes arrouſé de bonnes riuieres, & toutesfois eſt la cõtree fort peuplee, principalement le long du fleuue Cazelmach ou Haly, & ſur toutes eſtoit NeoCeſaree, abatue par vn trẽblemẽt de terre, & aſſiſe ſur le fleuue Lyce, qui la ſepare de la Majour Armenie, & laquelle ayant eſté rebaſtie, eſt appellee à preſent *Thocate* par les Barbares, de laquelle fut Eueſque Gregoire de NeoCeſaree homme de grandes lettres & diſciple d'Origene: en cette cité fut auſſi celebré vn Concile, ainſi qu'on peut recueillir du ſommaire des Conciles. Apres laquelle ſ'offre Sauranie ville, ayant au Midy le mont Scordiſque, & en la pleine campagne l'ancienne cité de Megalule ſur le bord du fleuue Lirio, laquelle ayant eſté renommee d'Eupator vn des

Pline li. 37 ch. 8.

Polemone à preſent Vatiza.

Iaſon promontoire & riuiere.

NeoCeſaree à preſent Thocate.

Eupatorie depuis Megalopoli ruinee.

successeurs d'Alexandre,& dicte Eupatorie, auant qu'elle fut mise à sa perfection, les Romains la ruinerent:mais Pompee la restablit, & luy donna vne contree soubs sa iurisdiction laquelle auoit des mines de sel,& l'appelle *Megalopoli* qui signifie grande cité,& les citoiẽs Megalopolitains,laquelle est ruinee,comme aussi est Goziare qui estoit bastie là és enuirõs, la plus ancienne de tout le païs,&où le tẽps passé se tenoyent les Roys, mais ores ce n'est qu'vne solitude, en ce lieu où le Lirio commence à se doubler du Ponent,pour prendre son cours vers le Septentrion. Apres on voit le lieu où fut bastie la cité de Zele surnommee Sacee, que Zielas fils de Nicomede fonda en vne campagne & en lieu assés fort, où il y a vn costau qu'on diroit auoir esté fait industrieusement,ayant la muraille qui va iusqu'au plus haut de la colline, laquelle est fortifiee d'vne infinité de costaux& rochers,qui l'enuirõnent tout ainsi qu'vne couronne. Ce fut là que Mithridate vainquit les Romains, & que les Romains donnenerent lustre à ce lieu par leur deffaite& infortune: & tient on que ce furent les Perses qui la fonderẽt les premiers, lesquels voyants vn rocher au milieu d'vne campagne,le dreſſerent en façon d'vn fort & l'enfermerent de muraille, mais ce ne fut rien des bastiment,ains le seul dessein d'vne forteresse. De cette cité voicy comme parle Strabon: Zelite a vne cité dicte Zele bastie sur la leuee de Semyramis, où est le temple de la deesse Anaïtide,laquelle aussi est adoree des Armeniens:mais on sacrifie icy auec plus grande saintete & ceremonie qu'ailleurs, & c'est icy que touts ceux qui manient les affaires du public,viennent iurer auant que d'entrer en leur charge:puis aiouste. Iadis ce ne fut point vne cité, ains seulement vn temple des dieux Persans, où les roys auoyent toute puissance, mais par sur eux estoyent les sacrificateurs de ce tẽple:car il y auoit plusieurs sacrez hommes en ce temple, & vn pontife ayant de grandes richesses, & la region voisine luy estant suiecte,comme dediee à la deesse. Laquelle,comme ie pense auoir ailleurs declairé, n'estoit autre que Venus comme le declaire Agathie.quoy que Pline raporte ce nom à Diane cõme aussi fait Plutarque, & à laquelle en Capadoce les Mages & sacrificateurs faisoyent leurs offrandes en certains enclos fort grands, au milieu desquels il y auoit vn autel, sur lequel ils gardoyent des cendres en abondance, & du feu qu'ils ne souffroyent onc d'estre estaint: & où entrants touts les iours, ils faisoyent des imprecations l'espace d'vne heure deuant ce feu, tenant chacun vn faisceau de verges en sa main, & ayants la teste voilee de certaines mitres, les bandelettes desquelles pendoyent de chacun costé,de sorte qu'elles leur couuroyent la face.En cette ville de Zele se celebrant la feste de cette Anaïtide on portoit la statue d'Ancan, & appelloit on la solennité des Sacees,à cause qu'elle fut instituee apres que Cyre eut subiugué les Sacees : & ainsi vous voyez, que les Capadociens tenoyent cette superstition des Persans, ausquels ils furent fort long temps suiets. On tient encor qu'en l'honneur de cette infame deesse ce peuple dedioit des filles vierges, & les plus belles & excellentes qu'ils pouuoyent choisir,pour les prostituer en ce temple, & apres qu'elles y auoyent longuement couru l'esguillette, on les marioit,si bien que ceux qui les espousoyent les prenoyent ioyeusement, & s'estimoyent bienheureux, d'auoir des femmes sacrees à vne si puissante deesse.Et voila pourquoy i'ay dit que les Perses y bastirent le mur,à cause qu'en cet enceint fut dressé le temple de cette abomination, où les ceremonies Persanes estoyent obseruees, & pour raison d'icelles,la ville fut dicte Sele Sacee:en laquelle Pompee conduit vne colonie,& fut depuis vne des plus belles & illustres citez de toute la Prouince. Apres vient la cité de Sebasté iadis fort renommee,laquelle est encor debout (mais non si grande que iadis) assise sur le fleuue Lycie, il y en a qui la mettent en la petite Armenie,mais le Lycie ne passe si auant, & cette cy est assise sur ce fleuue: en laquelle fut martirisé le bon Euesque saint Blaise,du temps de la persecution que l'Empereur Diocletian meut contre l'Eglise Chrestienne,en la passion duquel,cette cité est mise en Capadoce comme elle y est,& porte nõ de toute vne contree, qui à cause d'elle se nomme *Suuas*, pres laquelle furent iadis Mesorome, Sebalie & Megalasse,villes qui ne sont plus,à cause que de si long temps les guerres ont couru par ce pais, que ie m'estonne comme il y a ville ne cité qui soit en son entier. Et à fin qu'on voye, si la Capadoce a eu faute d'hommes illustres,en sçauoir & saintete, Alexandre qui succeda à S. Narcisse Euesque de Ierusalem, estoit natif de Capadoce, lequel souffrit martyre,pour la querelle de Iesuchrist & de son Euangile. De Sebaste fut natif vn Eustatie Euesque de ladite cité,lequel se desuoyant du chemin de verité,se ioignit à Basile Euesque d'Ancire ou Angouri, suyuant l'erreur des Macedoniens, qui nioient que le saint esprit eut rien de commun & consubstantiel auec le pere & le fils, ainsi que pourrez recueillir de l'histoire ecclesiastique. Et vers la mer Majour (car la Capadoce ne regarde aucunement la Mediterranee) fut iadis Isthopoli qui est ruinee, & Cerase illustre cité vn temps fut bastie par les Sinopeens,& laquelle ayant esté demolie, est encore en quelque lustre, à cause de son port, lequel a le nom du lieu que les Barbares appellent maintenãt *Homidie*, posee sur le goulphe de Schiffi, qui a la figure recourbee à la similitude d'vn croissant. Ce fut de cette ville que Luculle Romain, le plus delicieux en banquets & bastimẽs qu'homme de son aage & siecle, apporta ce fruit delicat & sain, que nous appellons Cerises, du nom de la cité, d'où il fut porté en nostre Europe:& c'est là, que les fleuues Lasson & Melante s'escoulent en la mer, & apres on voit la ville de Pharnace,vis a vis de laquelle & l'Isle dediee iadis à Mars, & qui se nommoit Carcherite & Arie, de laquelle n'est grande mention,à cause que en la mer Majour,les Isles ne sont ny frequentes,ny de grand consequence, pour n'estre spacieuses ny habitees. Cette Pharnace n'est plus,aussi le terroir d'icelle ne fut onc de guere grãde estendue, estant plus sterile qu'autrement, sauf que les metaux y abondoyent comme l'argent, la mine duquel y est faillie, mais celle du fer y est encore,& en tire le Turc vn asses grand prouffit,comme il fait de tout ce qui croist en ses Seigneuries: & sont ces peuples touts boscageux & forestiers le long de la mer, & par consequẽt farouches & fort mal acostables, Apres lesquels s'offre la cité de Side

que

Goziare cité Royale de Capadoce ruinee.

Zele par qui fondee

Romains vaincuz a Zele par le Roy Mithridate.

Strabõ 12.

Athath.li.2 de son histoire.

Pline li.33. ch.4.

plutarq.en la vie de Artaxerse.

Strabon 15.

Filles prostituees à Zele au temple de Venus.

Sebaste cité ores Suuas.

S.Blaise Euesque de Sebaste.

Sozomen.hist. eccles.li.3. ch.15.

Cerase ville de Capadoce, à present Homidie.

D'où, & par qui les Cerises portees en Europe.

Metaux au terroir de Pharnace.

que les Barbares nomment *Chirisonde*, & vn fleuue appelé Sidin, duquel toute la campagne voisine porte le nom de Sidime. Laquelle passee vous venez à vn chasteau nommé *Tripoli*, assis sur vne pointe de terre au bord de la mer, où iadis furent les villes de Philocalie, & Liuiopoli, & le port de Hisle, le tout au terroir de Genech: car c'est ainsi que les Turcs ont nommé le territoire de Trapezonde.

Side, ores Chirisonde.

Tripoli chasteau sur la mer Majour.

DE LA GRANDE ET ANCIENNE CITE DE TRAPEZONDE, fondation & Empire d'icelle.

Chap. xxx.

Rapezonde cité assise sur la mer Majour (que les aucūs ont appelé Trebizonde, corrompants le mot) n'est pas si nouuelle, qu'elle ne soit des plus anciennes de la Capadoce, voire & de la petite Asie, ayant esté bastie, du temps que les Grecs s'espandants par l'Asie, remplirent touts les haures de mer de leurs colonies, ce que Strabon ne dissimule point, lors qu'il appelle cette cité ville Gregeoise. Mais plus clerement en parle Xenophon, lors qu'il dit. Remuants de rechef le camp & passants outre sept Parasanges (qui sont mesures Persiennes pour mesurer la terre, chacune desquelles vaut 30. stades) ils arriuerent à la mer, & à vne cité Grecque nommee Trapezonde, bien peuplee, & assise sur la mer Majour, au terroir des Colchiēs, & colonie des Sinopeens. Et pour monstrer que les Trapezontins estoyent bons Grecs, il aiouste qu'ils fournissoyēt leur marché aux Grecs venans de Perse, & si les Grecs alloyent se pourmener dedās leur ville, ils les caressoient & traictoyent humainemēt, leur faisants present de Bœufs, vin & farines. Plus amplement encor en parle Arrian Philosophe escriuant à Traian Empereur, partie de l'Epistre, duquel faisant mention de cecy, ie suis content de mettre icy, pour le contentement de ceux qui liront cette histoire. Nous vinsmes (dit il) à Trapezonde cité Grecque, & (comme dit ce grand historien Xenophō) assise sur le pont Euxin (ie vous ay touuēt dit que c'est la mer Majour) peuplee iadis par les Sinopeens: & regardasmes auec grand contentement la mer du lieu auant, où le mesme Xenophon la contempla, & que vous aussi sacree Maiesté contemplastes: veu que en tesmoignage de ce, les autels y restent encore, lesquels furent fais d'vne pierre fort mal polie, qui est cause, qu'aisement on n'y peut lire les lettres qui y sont grauees, si non auec grand peine, lesquelles bien que soyent Grecques manquent en plusieurs choses, comme estants escrittes par des ignorans, & Barbares. Puis s'arrestant ledit Arrian sur la description de quelques colonnes, il vient au Bosphore Cimmerien, lequel nous descirons cy apres, ayants parlé de cette cité, & du succez de son Empire, car il faut tout traitter d'ordre, pour ne confondre les narrations meslants les vnes parmy les autres. Trapezonde donc ayant esté bastie par les Grecs, s'auança tellement, qu'elle se feit comme la Metrapolitaine de tout ce païs Colchique: & du temps que Xenophō y aborda, elle auoit guerre contre les Colchiens, & ce nonobstant elle fournit 50. vaisseaux aux Grecs, pour combattre les Barbares. Et ne trouuez guere auteur qui die, que les Assyriēs ou Persans l'eussent subiuguee, nō plus que le reste des Grecs se tenants en l'Asie, trop biē auoyent ils alliance auec eux, & soubs leur sauuegarde ils iouissoyent de leurs libertez & priuileges. Aussi quoy qu'on treuue la succession d'aucuns Roys de Capadoce, si est ce que les Republiques Grecques viuoient en leur liberté, sans aucunemēt recognoistre ces Roys ou Princes, iusqu'à tant que les successeurs d'Alexandre, dresserent vne monarchie en la Syrie & Asie, sur laquelle commanderent ceux de la race de Seleuque, ainsi que dirons en son lieu. Et ces Roys Macedoniens ayant perdu leur rang de commander, les Romains entrants en la succession de l'Empire, vindrent aussi à la Seigneurie de cette cité Trapezontine. Et qu'il soit vray, sans aller courir iusqu'aux plus anciens Romains, elle y estoit suiecte du temps de Iustinia Empereur, quelque grande conqueste qu'eut fait Cosroé, Roy des Persans, ce qui se recueille de plusieurs bōs auteurs, & entre autres d'vn fort ancien, à sçauoir Agathie, lequel parlant de la guerre, qui estoit entre le susdit Cosroé & Iustinian Empereur, il introduit vn Nacorage general des Persans, venant à s'aboucher & pourparler auec Martin, general aussi de l'armee imperiale, pour le fait de la paix entre leurs deux maistres, pria ledit Martin, que si quelque accord se deuoit faire, qu'il se retiraſt auec ses forces à Trapezonde, & que luy auec ses Persans, estoit content de souffrir le froid en la campagne. Et ailleurs il le specifie encore mieux disant. Cependant que ces nations segnalees, & excellentes, tant pour le nombre du peuple, que force & grandeur d'iceluy, furent en vn long repos, ayants laissees les armes selon l'accord fait & passé, & ne remuants plus mesnage, ou ne se faisants la guerre les vns aux autres, voicy la nation des Zannes, qui se tient vers le Nort au pont Euxin pres de Trapezonde, quoy que fussent suiets à l'Empire Romain, si est ce qu'vne partie d'iceux, ne suyuant ses ancestres, qui ne sçauoyent que c'estoit que de mal faire, ni d'vser d'insolence, se mirent à voler leurs voisins, & faire courses le long de la region Pontique, voire couroyent ils iusques en Armenie. Vous voyez, par le tesmoignage d'vn tel auteur qu'Agathie, Trapezonde auoit demouré suiette à l'Empire Romain, quoy que les Persans eussent affligé l'Asie, long temps auant que Mahometh semast sa fauce doctrine, ainsi que nous verrons en son lieu: & quelque effort que depuis eussent fait les Mussulmans, ny les Agarenes: quoy que Solyman du temps de Godeffroy de Buillon, eut empieté vne bonne partie de la Capadoce. Aussi a elle esté soubs l'Empire des Grecs, qui ont succedé à Constantin le grand vn tēps, par tout ce qui estoit de l'obeissance Romaine, & le reste sur les païs outre-marins, & qui estoyent separez des Occidentaux, par la mer Mediterranee: ainsi que les Annales de Constantinople, en peuuent faire foy: comme ainsi soit, que Trapezonde n'estant, qu'vne simple Seigneurie, ou plu-

Trapezonde colonie Grecque.

Strabō 12.

Des Parasanges voy Agathie li. 2. de son hist.

Xenophō li. 4. du voiage de Cyre le ieune.

Arrian à Traian Empereur

Force grāde des Trapezontins Xenophō 5. du voiage de Cyre.

Trapezontins alliez non suiets aux Persans.

Agath. li 3.

Agath. li 5.

Zannes peuples pres de Trapezonde.

Trapezonde non assaillie des Perses ny Agarenes.

stoſt principauté en forme d'apanage, a eſté de la memoire de noz peres, hauce en dignité Imperiale en la façon qui ſ'enſuit. L'Empire Trapezontin ayãt en ſa ſource de rebellion, ne faut auſſi ſ'eſbahir, ſ'il n'a point eſté de trop longue duree: veu que les Princes qui ſe ſont dits Empereurs de Conſtantinople, furent vſurpateurs de ce qu'ils tenoyent, & reſeuoyent, de l'ancien Empire fondé par Conſtantin le grand, bien qu'il y eut quelque iuſte cauſe de leur vſurpation. Car Andronic Commene ayant eſté fort rude en ſon gouuernement, & inique à ſon ſang, ſeruit d'occaſion, de donner commencement à cet Empire de Trapezonde. D'autant que Iſaac Commene, ſ'en fuit à Trapezonde. Iſaac Commene, voyant ſon pere occis en vn tumulte de peuple a Conſtantinople, ſ'en fuit vers les Laziens, & Colchiques, deſquels eſt chef la cité de Trapezonde: leſquels ayants pitié de ſa fortune, & le ſçachants eſtre du ſang imperial, le nommerent leur Prince, ſe faſchants d'eſtre maniez par des gouuerneurs, qui abuſoyent de leur facilité, & qui bien ſouuent exerçoyent ſur eux fort grande tyrannie. Cettuy eſtant frere d'Empereur & fils de Roy, ne voulut auſſi porter vn moindre titre, que de ceux deſquels il eſtoit iſſu, de ſorte que ſe faiſant appeller Empereur, ceux qui luy ſuccederent, ne voulurent auſſi rien diminuer de leur nom, ny perdre tãt ſoit peu de leur preeminence. Et d'autant que nous auons ſi peu de memoires, de la ſuite des Princes Trapezontins, il faut que ce que i'en ay trouué en Chalcondile, ie le vous mecte en auant, duquel telles ſont les paroles. Le Roy des Turcs allant au voyage contre le Roy des Perſes Vſuncaſſan, & auant qu'il prit ſon chemin de la Moree en Aſie, Dauid frere du Prince de Trapezonde, arriua en cour portant le tribut, & faiſant auec luy alliance. Car les Roys de Colchide (ainſi qu'on dit) furent iadis Empereurs de Conſtantinople, ſortis de la race des Commenes: leſquels ayans eſté chaſſez de leur principauté, & deſapointez de la charge de l'Empire, Iſaac fils de l'Empereur ſ'enfuit en Colchide, & à Trapezonde, où arriuant, les Trapezontins le feirẽt leur Roy, & de là en auant, Trapezonde fut chef du Royaume de Colchide: & dés ce temps là, ceux qui ont regné en cette cõtree ont eſté Grecs, vſants des langage, & mœurs des Gregeois, & eſtants ſortis de la famille de ces premiers, qui y a duré iuſqu'à preſent. Leſquels (ſans aucun reſpect de religion) ſe ſont alliez des Barbares leurs voiſins, qu'on appelle les *Blancs Probatans*, & ſe ſont encor acointez par affinité, auec les nepueux de Tamerlan, qui eſtoyent deſcendus des enfants de Zokys & de Caraiſaph: & tout cecy, a fin que ceux cy ne leur couruſſent ſus, & ruinaſſent leur terres & Prouince. Ils ſ'allierent encor auec les Grecs leurs anciens parẽs, qui commandoyent ſur Conſtantinople, & tellement qu'Alexe Commene Roy Trapezontin, donna ſa fille en mariage à Iean Empereur de Conſtantinople, en eſperance de luy dõner auſſi ſon Royaume & le reünir à l'Empire. Mais ayant entendu la cruauté de cet Empereur, Alexe declaira ſon ſucceſſeur ſon propre fils, appelé *Scender*, c'eſt à dire Alexandre: de cet Alexandre ſortit Baſile, homme fort corrompu & de mauuaiſe vie, lequel ayant eſpouſé Irence fille de l'Empereur de Conſtantinople, veſquit en grande amitié pour quelque temps auec elle, mais à la fin, ſ'amuſant apres vne courtiſane que il aymoit, elle luy feit mortellement hair ſon eſpouſe legitime, ce qui fut cauſe de la mort de ce malheureux Prince. Apres le decez duquel, Irence ayãt chaſſé ſa coriuale, auec les baſtards ſortis d'elle, du palais & maiſon Royale par l'aduis & accord commun de touts les Trapezontins, elle enuoya en Cõſtantinople vers ſon pere, le prier de luy enuoyer homme ſuffiſant, pour tenir cet Empire auec elle, & auquel elle peut ſe ioindre par mariage. Tandis que les Embaſſadeurs ſont en Grece, l'Empereur eſtant empeſché en la guerre contre les Acarnaniens & Etoliens, ne leur rendit ſi toſt reſponce, ce qui incita les Trapezontins à mutinerie, ne voulants point eſtre gouuernez par vne femme: à cette cauſe elle, qui ne vouloit perdre vne ſi belle Seigneurie, deſpecha derechef l'Archeueſque de Trapezonde pour meſme occaſion, vers l'Empereur ſon pere. Mais ce pendant qu'on eſtoit à la pourſuite, cette dame ſ'emancipant en ſa grandeur, & chatouillee par trop d'aiſe, commença à ſe donner du bon temps, auec le grand conneſtable du Royaume Trapezontin: ce qui fut cauſe d'vne grande ſeditiõ, de l'effect & ſuyte de laquelle n'ayant rien peu trouuer, comme encor ie n'ay ſçeu auoir le reſte de la genealogie de ces Roys, quoy que non de guere longue duree, i'ay auſſi eſte contraint de venir aux derniers, ſur leſquels Mahomet Roy des Turcs, vſurpa la Seigneurie. Il eſt vray qu'il eſt faite mention d'vn Iean Empereur Trapezontin, lequel feit mourir ſon propre pere Alexe, de ſorte qu'il faut preſuppoſer, ou que les baſtards de Baſile heriterent, ou que l'Empereur Grec enuoya mary à ſa fille nommé Alexe, duquel ſortit ce Iean qui feit guerre à ſon pere, & lequel eſtant pris, quoy qu'il eut cõmandé qu'on luy amenaſt en vie, ſi eſt ce que ceux qui en auoyent fait la capture (penſants luy faire plaiſir) l'occirent: pour lequel forfait depuis il les punit ſeuerement, comme il deuoit, ayants outre-paſſé ſon mandement & maſſacré leur propre Prince. Contre ce Roy Trapezontin Iean, feit la guerre vn Seigneur nommé Ziche Circaſſe, & vint aſſieger la cité de Trapezõde, au ſecours de laquelle vint l'Empereur de Conſtantinople, ce qui monſtre, que ce Iean eſtoit ſorty du mariage d'Irence, ou eue il auoit fait nouuelle alliance auec le Conſtãtinopolitain, mais Ziché deffit leur armee, & occit à la face de la cité, le grand eſcuier du Trapezõtin: mais en fin ne pouuant prendre la ville, il leua le ſiege, & ſe retira en ſon païs. Cependant le Baſſa d'Amaſie, vint d'abordee aſſaillir Trapezonde, regnant ſur les Turcs Mahomet ſecond de ce nom, & la ville eſtant à demy deſerte & ſolitaire, à cauſe d'vne grande peſtilence qui y regnoit, Iean enuoya des preſents, & vne grãde ſomme de deniers, à Mahometh, & rachepta les priſonniers que le Baſſa auoit pris, & deliura du ſiege ſa cité, qu'il rendit au Turc tributaire. Et pour faire foy de cette captiuité, il enuoya le Deſpote Dauid ſon frere, à la porte du Turc auec le tribut, iurant & promettant de ne plus faire courſes, ſur les terres ny Seigneuries du Turc, & de luy paier 3000. eſcuz ou ſaraps de tribut annuel. Apres la mort de Iean, ſucceda Dauid à la couronne de Trebiſonde, lequel donna en mariage ſa niepce fille de Iean, à

Vſuncaſſan

Iſaac Cõmene s'enfuit à Trapezonde.

Chalcondile l. 9. de l'hiſt. des Turcs

Commencement de l'Empire de Trapezonde.

Alliances des Roys Trapezontins.

Alexandre 2. Imp. de Trapezonde.

Baſile Empereur de Trapezonde.

Nicephore Gregoras li. 11.

Irence Empereur de Trapezonde.

Sedition des Trapezontins contre Iean.

Iean Empereur de Trapezonde fait guerre à Alexe ſon pere.

Ziche Circaſſe guerroye Iean Roy de Trapezonde.

Trapezon de ſ'accorde à bailler tribut au Turc.

Dauid Empereur de Trebizonde donne ſa niece au Perſan.

Vſuncaſſan Roy de Perſe, & feit alliance auec luy, pour ſe preualoir contre le Turc, du tribut duquel il ſe vouloit deliurer, comme auſſi il feit tant auec Vſuncaſſan, qu'il requit Mahomet, de quitter ce tribut au Roy de Trapezonde. Et l'alliance du Perſan, & la demande que orgueilleuſement il auoit faite en faueur de Dauid, fut preiudiciable aux Trapezõtins, car Mahometh leur feit la guerre. Ce Dauid eſtoit homme de mauuaiſe foy, ainſi qu'il mõſtra en toutes ſes actiõs, car lors qu'il fut à la ſuite du Turc, il ne ceſſa onc de le ſolliciter, cõtre l'Empereur Iean ſõ frere, apres la mort duquel, quoy qu'il y eut hoir maſle, ſi eſt ce que ce deſloyal ſempara de la couróne, & en priua ſon nepueu: & ſa niepce (cõme dit eſt) il la maria à vn infidelle: mais que dis-ie, la maria? mais pluſtoſt luy donna pour concubine. Mahomet donc enuoya ſon armee vers le païs Colchique, laquelle prit la cité de Sinope, & vint ſe camper deuant Trapezonde. Les fauxbourgs de laquelle on bruſla, pour aſſeurer ceux de la ville d'vn long ſiege. Macmetbey grand Baſſà eſtoit venu deuant pour camper, & parla au grand Maiſtre de la maiſon Royale du Trapezontin, a fin qu'il l'incitaſt à ſe rendre, & ne ſouffrit que ſa cité fut ruinee, puis qu'il luy eſtoit impoſſible de tenir contre celuy, qui tant auoit dompté de Royaumes. Dauid qui ne ſe ſentoit aſſes fort pour reſiſter, & ne eſperoit aucun ſecours voyant Conſtantinople accablee, la Moree en puiſſance du Tyran, le païs Sinopeen pris, Vſuncaſſan auoir fait paix auec le Turc & iuré de n'aider les Colchiens, taſcha par tout moiẽ poſſible d'apaiſer le Turc, ſe diſant eſtre preſt de ſe rendre tout auſſi toſt, que Mahomet ſeroit venu deuant la ville. Pria le Baſſa de moienner ſon accord, & qu'il pleut au Roy Turc d'eſpouſer ſa fille, & que luy quittant Trapezonde il luy dõnaſt quelque autre regiõ, laquelle l'eſgallaſt en reuenu, pour entretenir & ſon train & ſa famille. Mahomet oyãt ces conditions bien que ne luy fuſſent deſplaiſantes, ſi eſt ce qu'il ſe faſchoit d'y entendre, ayant deliberé, de donner le pillage de la cité à ſes ſoldats. A la fin condeſcendant à plus iuſte condition, ſollicité par les prieres du Baſſa, il accorda que Dauid luy rendroit la cité de Trapezonde, & que monſtant en mer, il ſen iroit auec ſa femme, enfants & famille à Conſtantinople, & que luy eſtant de retour, ne faudroit à le ſi bien appointer qu'il en ſeroit content. Ainſi fut perdue pour les Chreſtiens, la belle & ancienne cité de Trapezonde, par vn Prince deſloyal aux ſiens, & peu affectionné à la Chreſtienté, & inconſtant en toutes ſes actions. Mahometh diſpoſa de la Prouince auant que d'en partir, & donna le gouuernement de Trapezonde au Baſſa general de l'armee de mer, & qui auoit auparauant eſté Sangeaz de Gallipoly en l'Helleſpont, auec garniſon forte d'Aſapes, & en la citadelle il y mit des Ianizzaires, ce qu'ayant fait il ſe retira en Europe, à ſçauoir à Conſtantinople. Et quant aux Trapezontins leur condition fut ſi miſerable, qu'ils ſeruirẽt pour proie & butin du vainqueur, d'autant que les plus ieunes, & beaux furent commis au ſeruice de Mahomet, les faiſant ou valets de chambre, ou ſeruãts à table auec l'eſtat qu'auons dit, deſcriuants les officiers de la Porte du grand Turc, & deſquels il abuſoit, comme il eſtoit le plus infame ſodomite qui fut ſur la terre: les autres il les feit Ianizzaires, & le reſte ſerfs & eſclaues en ſes iardins, & partie deſquels furent mis aux ouurages publics, ou des mines, ou des fortificatiõs de Conſtãtinople. Et quãt à l'Empereur Dauid, auquel il auoit promis ſa foy & d'eſpouſer ſa fille, & de l'apointer de quelque Prouince pour ſon entretien, tant ſ'en faut qu'il luy tint promeſſe, qu'au contraire il le feit mourir, & apres ſa mort il mit ſa fille au ſerrail, pour en abuſer comme des autres ſes concubines. La cauſe de ſa mort & de George ſon fils (quoy que ſe fut fait Turc) vint de quelques lettres de la femme du roy de Perſe Vſuncaſſan, niepce de Dauid, par leſquelles elle demandoit quelques vns de ces enfants, ou ſon frere ou ſes couſins, pour ſe tenir auec elle. Ces lettres furent monſtrees par le miſerable Trapezõtin, qui penſoit biẽ faire, & gratifier à ſon ſeigneur: mais le Turc ſoupçonneux & qui ſe defioit de toute choſe, & craignoit que le Perſan donnant ſecours à ces enfants Royaux, ne luy troublaſt ſon Royaume, feit mourir & pere & fils, & les petits enfants il les mit au ſerrail, & les feit inſtruire en la loy & abominations de l'Alcoran. Les filles de maiſon furent auſſi miſes es ſerrails, & les aucunes dõnees de preſent aux Baſſaz, & autres chefs qui luy auoyent fait ſeruice, & les autres mariees aux Ianizzaires, a fin que rien de miſerable ne manquaſt à la maiſon Grecque, laquelle faillit en cette ſorte, & perdit & la Seigneurie, & le luſtre de ſa grãdeur, ſauf ceux cui abiurants la foy Chreſtienne furent depuis grands entre les Turcs, au treſgrand deshõneur de la race, de laquelle ils eſtoyent deſcenduz. Voila ce que i'ay peu recueillir de l'hiſtoire des Roys & Empereurs de Trapezonde, le regne deſquels ne fut onc guere paiſible, & les Princes qui y ont commandé, ne ſe ſont iamais monſtrez grands zelateurs de la foy Chreſtienne, parainſi ne faut ſeſtonner, ſi leur regne a toſt failly, & ſi leur famille a eſté abolie. De Trapezonde fut natif George Trapezontin homme de grandes lettres, & des eſcrits duquel nous auons bon teſmoignage, lequel neantmoins ſur la fin de ſa vie perdit tellement la memoire de toutes choſes, qu'il ne luy ſouuenoit pas ſeulement comme il auoit à nom.

Deſloyautez de Dauid Empereur de Trapezonde.

Trapezontins deffaicts par les Turcs.

Articles de la reddition de Trapezonde.

Trapezonde liuree au Turc.

Trapezonde comme departie.

Miſerable condition des Trapezontins.

Cauſe de la mort de Dauid Empereur de Trapezonde.

George Trapezontin homme ſcauãt.

DE CE QVI RESTE DE CAPADOCE, EN la Prouince de Genech ou Trapezonde.

Chap. xxxi.

Itoſt que vous auez paſſé la grande cité de Trapezonde vous venez au port des Ciſſiens, qui ores ſe nomment Laziens & tendent vers l'Oriẽt, & ſont ainſi nommez, a cauſe du fleuue Ciſſe ores Laſie, qui a ſource en vne montagne

de nom ſemblable,& que iadis on appelloit Pixis. Ces Laziens ſont auſſi Colchiens,comme Nicephore Gregoire les dit eſtre parlant de Iean neueu d'Alexe,lequel (dit il) ſe feit tyran des Colchiés & Laziens & toutesfois il ne tenoit qu'vne Prouince,& ne commandoit point ſur toute la Capadoce. Au reſte les Laziens auoyent de tout temps vn Prince qui leur commandoit,iuſqu'à ce que les Conſtantinopolitains ſ'emparerent de leur Seigneurie, fut ce par force ou par alliance: ce qui ſe recueille de Zonare lors que parlant de l'Empire de Iuſtin l'ancien, il dit, que Tzathe Duc des Laziens refuſant d'obeïr aux Perſes,ſe retira vers l'Empereur Iuſtin, & fut baptiſé & nommé Roy des Laziens, & prit pour femme la fille d'vn Senateur de Conſtantinople: ce qui fut derechef cauſe de la guerre d'entre les Perſes & les Romains. Mais que les Laziens, & Colchiens ne fuſſent qu'vne meſme choſe, i'en ay preuue d'Agathie auteur ancien,& non contemptible, qui en ſon hiſtoire en parle en cette ſorte. Il faut (dit il) venir à la guerre,qui au terroir Lazien ſ'eſmeut entre les Romains & les Perſes, entre leſquels dés long temps elle eſtoit grandemẽt eſchaufee, de ſorte qu'ils ſ'entregaſtoyent les terroirs, & ſe faiſoyent mille inſolences: & quoy que quelquefois ils euſſent quelque relaſche de guerre, ſi eſt ce que iamais ils ne pouuoyẽt viure en paix, ſi ce n'eſt du coſté de l'Armenie, là où vers les Colchiens la guerre eſtoit ouuerte. Les Laziens iadis (ainſi pourſuit il) ſe nommoyent Colchiens, & eſt choſe euidente que ce ſont eux meſme, ſans qu'aucun en puiſſe doubter,au moins ſ'il regarde le fleuue Phaſis & le mont Caucaſe, & les peuples qui habitent là és entours. Et tient on que les Colchiens furent vne colonie d'Egyptiens, leſquels y vindrent long temps auant, que Iaſon feit le voiage auec ſes Argonautes,& auant encor que les Aſſyriens, ſoubs Nine & Semyrame,iouiſſent de la Monarchie d'Aſie, laquelle vn Roy d'Egypte nommé Seſoſtris auoit deſia courüe, non pour la conquerir ains la rauager,ce qu'ayãt fait,il vint en ce lieu & y laiſſa partie de ſes troupes, deſquelles ſont deſcenduz les Colchiens. Et ainſi le tiẽt Diodore Sicilien & pluſieurs autres,qui ont eſcrit les geſtes des anciens. Or ſoit que ces Laziens ſoyent deſcenduz des Egyptiens (pourſuit Agathie) ou que d'autre païs ils ſe ſoyẽt arreſtez en ce lieu, ſi eſt ce que de noſtre temps,ils ont eſté grandement affligez par guerre, & pource pluſieurs de leurs villes ſont ruinees, Coſroé Roy de Perſe en ayant occupé d'autres, leſquelles il voioit luy eſtre plus commodes: & non content de cecy,pour ne perdre ce que deſia il auoit conquis, ſe reſolut de rauir le reſte. Mais Iuſtinian lors Empereur des Romains,a fin qu'il ne ſemblaſt trahir Cobaze Roy des Laziens (ie penſe qu'il eſtoit fils de Tzathe) & qu'il ne tint compte de cette nation à luy fidelle & obeiſſante, & laquelle eſtoit de meſme religion que luy, penſa que le droit & la raiſon ne vouloyent point qu'il ſouffrit, que le Perſan les tourmentaſt de telle ſorte. Ie me ſuis vn peu eſgaré de ma courſe, pour vous monſtrer comme en paſſant,qui furent ces Laziens, du port deſquels auõs fait cy deſſus mention. Sur l'entree que fait le fleuue Lazie en mer, eſt aſſiſe la ville de Xiline: puis le chaſteau Aſporre, ores *Zorach*, ſur vn rocher aigu & plein de precipices, au bas duquel eſt le fleuue, ayant vn meſme nõ que la forteresſe, & cette riuiere vient des monts Moſchiques, qui ſeparent la Capadoce, de la petite Armenie & des Iberiens, & ſ'eſtend iuſqu'à l'Euphrate, puis reprenent leur cours vers le Septentrion, doublans iuſqu'à la mer noire ou Pont Euxin. Paſſé Arcami ou Zorach, on voit la cité de Sebaſtopoli, appellee le temps paſſé Cabire, iadis fort illuſtre & renommee, & qui a porté le nom de grande, iuſqu'à laquelle ſaint André Apoſtre penetra,& y preſcha le ſaint Euangile, & eſt poſee ſur vn coſtau entre les riuieres de Phaſis & Abſare. Derriere cette cité vers la mer eſt la region, qui fut ſuiette d'autresfois à la cité de Pharnace, de laquelle auons fait mention, puis vne autre contree dicte Paryadre aſſes fertile, & en laquelle on dit que furent le temps paſſé cinquante cinq chaſteaux, leſquels Mithridate feit baſtir pour ſa retraite, ſ'il luy mal baſtoit, comme il feit, à la guerre contre les Romains, deſquels ſont encore debout *Hidre, Boſgodarize*, & *Sinorie* fort belles places: auſſi cette region ſ'eſtend depuis Themiſcyre, iuſqu'aux monts prochains de l'Armenie. Au coſté Meridional fut Magnopoli, que Pompee ayant priſe nomma Dieſpoli, & puis eut à nom Auguſte, ſelon la fantaſie de ceux qui vouloyent flater leur Princes. Et non loing de là fut le village dit Camerie, lequel eſgaloit les plus belles villes en grandeur, comme auſſi il eſtoit conſacré aux dieux des gentils,& tout le terroir auſſi luy eſtant voiſin. Apres eſt Neuflieu baſty fort magnifiquement, & aſſis ſur le ſommet d'vne roche d'accez fort difficile, ayant vne fontaine viue au coupeau, & au pied vne large riuiere, arrouſant la valee prochaine & treſprofonde, qui eſt boſcageuſe & montagneuſe de toutes parts, mais ſi ſeche, & ſans eau, qu'à cinq ou ſix lieues aux entours, il ne ſ'y trouue vne ſeule goute d'eau pour boire. Et en ce beau lieu fut iadis le fort, où Mithridate auoit mis ſes threſors plus precieux, les ruines duquel paroiſſent encore, & y eſt le paiſage fort beau & bien peuplé, pour la commodité que les habitants y ont des foreſtz & des montagnes. Apres ce & laiſſant les monts Paryardres, on voit le fleuue Ciſſe ores Quiſe, & lequel paſſe par les monts Moſchiques,& de cette riuiere furent nommez les Ciſſiens, qui depuis ont porté le nom de Laziens, ainſi que dit eſt: & eſt le peuple auſſi farouche, comme la montaigne où il habite eſt mal plaiſante,aſpre & difficile à monter,& ont ſept villages, ou Honredes pour ſe tenir, faiſants les vns leurs demeures ſur des arbres, les autres en des tours de boys: & pource les anciens les nommoyẽt *Meſſnæques*, c'eſt à dire *Habite-Tours*. Ce peuple vit de ſauuagine & de fruits comme les ſauuages d'Eſcoſſe, & ſi quelcun paſſe par leur païs, il n'eſt pas trop aſſeuré ſ'il n'eſt en grande compagnie, à cauſe que ce peuple eſt voleur à merueilles, & ayant fait ſon coup, il ſe retire ſoudain aux boys & montagnes. Vers l'Euphrate de cette region auant quicon que prend ſon chemin, paſſe par vne petite cõtree dicte le tẽps paſſé *Acileſine*, où eſt le mõt Daſire, & pres d'iceluy court l'Euphrate, ſeparãt l'Acileſine de l'Armenie mineur, & iuſqu'à là ſ'eſtend celle partie de Capadoce, qu'on dit apartenir à la mer Majour. Puis vient celle region qui propremẽt eſt nommee Capadoce,

Laziens peuple Colchique.

Nic. Gregoire li. 6.

Tzathe Duc Lazié ſe fait Chreſtien.

Zonare Tome 3. des Annales.

Agathie li. 2.

Laziens & Colchiens meſme peuple.

D'où ſont ſortis les Colchiens

Diodore li. 1. des antiq. ch. 1.

Xiline à preſent Sſerine.

Aſporre ſe nomme & Zorach, & Arcami.

Sebaſtopoli citeiadis Cabire, à preſent S. Gregoire.

Paryadre contree, & edifices d'icelle.

Magnopoli depuis Auguſte.

Neuf lieu où Mithridate enfouit ſes threſors.

Voy Denis Aphrc li. du fit du monde

Capadoce ainſi proprement dicte.

Capadoce, laquelle a le Lirio au Ponent, où eſt la ville Zame auec vn fleuue de meſme nom, puis Andracà, Gadaſene & Saruēne, qui eſtoit la place principale de la contree, laquelle eſtoit vne des Satrapies, & les habitants de laquelle auant que le Turc les ſubiuguaſt, faiſoyent profeſſion de l'Euangile: mais ils eſtoyent Heretiques Neſtoriens: & parainſi n'a eſté trop difficile, de les attirer à l'erreur de Mahometh, eux eſtants deſia ſeparez de l'vnion de l'Egliſe, & tenants l'impieté Neſtorienne, laquelle nioit la diuinité de Ieſu-chriſt, ſans la croyāce de laquelle ce ſeroit en vain, que l'homme ſe dit Chreſtien, & plus encor que Ieſu-chriſt fut venu en ce monde, eſtant impoſſible que l'homme ſeul rachetaſt l'homme, & eſtant neceſſaire que l'hōme dieu, ou (pour mieux dire) Dieu fait hōme, appaiſaſt dieu ſur la tranſgreſſion de l'homme. Et ie diray icy en paſſant vn petit mot, pour clorre la bouche à noz Huguenos, qui ſe vantēt d'auoir touſiours eu quelques vns qui ont confeſſé meſmes folies, que celles qu'ils maintiennent: car ce n'eſt rien à dire que cette continuation pour leur iuſtice, veu que c'eſtoyēt des gents non auouez ny enuoyez, & l'opinion deſquels eſtant reiectee par l'Egliſe, viuoyent cependant (Dieu le permettant ainſi) pour l'exercice des bons, ou pour plus grande condemnation de leur malice. Ioint qu'ils voyoient que les Neſtoriens, & Iacobites, ont duré & durent iuſques à preſent, ſans que pour cela il y ayt homme de bon iugement qui oſaſt dire, que l'opinion de ces hommes ecerulez, ayt iamais eſté autre qu'abominable. Apres la region Chamannee vers le Leuant, eſt celle qu'on appelloit Sargauſine, entre le mont Argee & le fleuue Lirio, où les villes ne ſont guere frequentes: ſauf Sagalas qu'à preſent on nomme *Seglaſmeque*, poſee au pais qu'ores on appelle Balburt. Et eſtant cette cy paſſee, on entre en celle de Garſauree, poſee à l'Occident du mont Argee & ayant au midy l'Antitaure, & là eſtoit *Phreate*, qui ſignifie la rue au puids, & Archelais cité, colonie de Claude Ceſar Empereur, aſſiſe le lōg de la riuiere Halys, auec pluſieurs autres villes, & villages. Encore y eſt la regiō Gabadanie qu'aucuns ont nommé auſſi Euſebie, & d'autres Epheſtie, aſſiſe entre le fleuue Melas & le mont Antitaure, laquelle eſt froide, & qui ſ'eſtend en vne belle campagne: en laquelle quoy que les arbres fruictiers ne puiſſent prouffiter, ſi eſt elle fort abondante en bleds & fourmens, & en toute eſpece de troupeaux. C'eſt en cette region qu'eſt la renommee cité de Mazacà Metrapolitaine du païs, que l'Empereur Tybere voulut, que fut appellee Ceſaree: & Euſebe la nomme la grande Ceſaree, & les Barbares à preſent la nomment *Tiſarie*, & Strabon la dit la principale de tout le païs de Capadoce, de laquelle il dit ainſi. En la prefecture & gouuernement appelé Cilicie eſt la cité de Mazacà, Metrapolitaine de toute celle nation, aſſiſe pres le mōt Argee, & iadis dicte auſſi Euſebie. Elle eſt donc poſee ſous le mont ſuſdit, lequel eſt ſi haut que iamais les neges n'en departent, & du ſommet, duquel auant ceux qui y ſont montez (ce qui n'eſt aduenu guere à perſonne) dient, que le ciel eſtant ſerain on peut voir les deux mers, à ſçauoir Majour & Egee: car de dire l'Ocean Septentrional & la Mediterranee, ce ſeroit ſ'eſloigner de toute veriſimilitude: là où de la Mediterranee: & Majour il eſt aſſes facile. Cette mōtagne ne porte aucune commodité à cette ville, veu qu'eſtant ſans eaux, la cité auſſi eſt ſans aucune cloſture de murailles: & cecy (dit Strabon) les chefs du païs ne l'ayant point voulu, a fin que ceux du païs ſe fiants à telle force, ne ſ'adonnaſſent pluſtoſt aux larcins & courſes qu'au labourage, eu eſgard qu'ils ont des collines grandes, & propres à eſtre cultiuees: là où ce qui eſt au bas eſt du tout ſterile, & n'y prouffitant rien le labeur. Mais oyez les merueilles que Strabon racōpte eſtre en cette contree Ceſareenne, lors qu'il dit. Quelque planure, qu'il y ayt ſi eſt elle ſterile, ſablōneule, & au deſſous toute pierreuſe: mais ayant paſſé vn peu plus outre, vous trouuerez vn champ contenant quelques ſtades qui eſt tout en feu, en quelque ſaiſon de l'an que vous y ſçachiez aller, lequel eſt caché ſous terre, & aux profondes entrailles d'icelle: de ſorte que ſi les habitants veulent manger, il faut que d'ailleurs, ils ſe prouoyent de viures. Et en ce qu'ils ont de grande & agreable commodité, il y a du peril à bon eſcient pour en iouyr: car comme ainſi ſoit que la Capadoce, ſoit preſque par tout deſnuee de boys, ſi eſt ce que le mont Argee en a telle abondance, qu'il en peut faire largeſſe à ſes voiſins, & touteſfois les lieux plus prochains de ces boſcages, ſont touts en feu, & deſſous eſt cachee l'eau treſſroide, qui ſont de grandes merueilles en la nature: veu que ny l'eau ny le feu ſe monſtrent au deſſus, ou ſuperficie de la terre, laquelle pour la plus part eſt reueſtue touſiours d'herbe verdoyante, & en d'aucuns endroits, il y a des paluz, où de nuit on voit de grandes flambes, ainſi qu'on voit en pluſieurs lieux mareſcageux de l'Iſle d'Irlende pres d'Eſcoſſe, & Angleterre: & pource les plus ſages ſe tiennent ſur leurs gardes allants au boys, a fin de ne tomber ſans y penſer, en ces foſſes bruſlantes. Il y a encor vne riuiere en celle campagne qui auoiſine la cité, laquelle ſ'appelle Melas ores ce fleuue eſt dit *Caſſel*) eſtant quelques cinq mille de la ville, & la ſource de laquelle eſt beaucoup plus baſſe, que n'eſt l'aſſiette de la ville: & parainſi eſt elle de tant moins prouffitable aux citoiens, qu'elle ne coule point d'vn lieu haut, ains ſ'eſpand en paluz & mareſtz, qui en eſté corrōpent l'air, & cauſent au païs des maladies: & font encor que les carrieres qui ſont là és enuirons, & leſquelles ſeroient de grand reuenu aux citoiens, ſont inutiles: car bien que les Ceſareens ayent la pierre à commandement, ſi eſt ce que l'eau la rend ſi moite, qu'elle ne peut aucunement endurer le marteau, ſans qu'elle ne ſ'en aille en pieces. Voire & ces paluz meſmes vomiſſants le feu (il faut que le lieu ſoit alumineux & ſulphuré) le Roy Ariarathe de Capadoce, les feit plus grands & eſtoupez les conduits, par leſquels le Melas entre dedans l'Euphrate, faiſant de ces eſtangs, vn grand lac reſſemblant vne mer, où il comprit tout plein de lieux hauts, qui repreſentoyent les Iſles Cyclades de l'Archipelague, & en ces folies il paſſa la plus part de ſon aage, ſe ioüant encor és choſes, & exercices de l'enfance: Mais l'Euphrate ſe deſbordant, il gaſta la plus grād partie de Capadoce, & ruina & abiſma pluſieurs villes, bourgs & villages, & endommagea le païs iuſques en Galatie. Ainſi pour pluſieurs raiſōs, Mazacà a ſon aſſiete fort incommode, & neant-

Chreſtiēs de Capadoce eſtoyēt Neſtoriēs.

Region de Capadoce

Ceſaree, cres Tiſarie & ſes nōs diuers.

Strabō 12. & 14.

Deſcriptiō du mont Argee.

Feux ſouterrains pres Ceſaree, qui cauſent la ſterilité de la terre.

Capadoce ſans boys, ſinon au mont Argee.

Incommodité du fleuue Melas à la cité de Ceſaree.

moins les Roys y auoyent choisy leur demeure: tant pource qu'elle est au milieu de tout le païs Capadocien, que pour y auoir du boys & de la pierre pour bastir, & à cause que le fourrage y abonde, & à cette fin, ils nourrissoyent grande quantité de haras & de troupeaux, d'autant que cette cité leur seruoit comme d'vne campagne, ou d'vne garnison pour leurs forces, & gendarmerie. Les Mazaceens vsoyent des loix de Charonde, esliſoient vn interpreteur des loix, ayant mesme place entre eux, qu'auoient à Rome les Iurisconsultes: & a fin qu'on sçache quelles furent les loix de Charonde, ie suis content de faire vn petit mot de digression, veu que facilement nous reuiẽdrons à nostre premiere entrepriſe. Diodore Sicilien en son histoire qu'il nomme Bibliotheque, nous fait mention d'vn certain Charonde, homme Grec & de grande sageſſe, lequel estant choisy par les Thuriens peuples de Calabre, establit de belles & saintes loix, la premiere desquelles fut, que si vn hõme ayãt des enfants, sa femme decedant en prenoit vne autre, & introduisoit vne maraſtre en sa maison, pour le tourment des enfants du premier lict, qu'il fut desgradé de tout hõneur au Senat, & non iamais receu au conseil ny maniment des affaires: luy semblant impoſſible, que celuy là sceut rien inuenter ou conseiller de bon pour le public, qui n'auroit sceu pourueoir au prouſfit de son sang propre. La seconde estoit contre les calomniateurs, lesquels il puniſſoit d'amende ignominieuse, & les faisoit faire la proceſſion, auec vn chapeau de genest sur la teste, par toute la ville, les enfants leur allant apres, & se moquants de leur infamie. Et pour euiter que les enfants ne fussent mal morigenez, feit vne loy qui cõmandoit, qu'on choisiroit des regents & precepteurs, gents de bien & de sçauoir, ayans bon salaire du public, a fin que les pauures peuſſent aussi bien que les autres sçauoir le bien, & seruir à la republique, & que la neceſſité ne les destournaſt, de s'auancer en vn si saint exercice. De son institutiõ est encor sortie la loy, que plusieurs bons Roys ont depuis obseruee, par laquelle est ordonné que les pupilles & orphelins, ne seront point soubs la main & sauuegarde de leurs oncles paternels, qui peuuent pretendre à la succeſſion des mineurs, mais que telle charge soit dõnee, aux plus proches du costé de la mere. Et d'autant que les autres legiſlateurs, auoyent ordonné peine de mort à ceux, qui faisants profeſſion des armes, auroyent durant la bataille quitté leur rang, ou refusé de cõbattre: cettuy adouciſſant l'ordõnance voulut, que leur donnant la vie, on leur deſpouillaſt l'ornemẽt militaire & habit de soldat, & qu'on les affublaſt & vestit tout ainsi qu'vne femme, & qu'il fussent monſtrez en public auec cet equipage, feit aussi la loy de pareille & de peine reciproque que les Latins nomment Legem Talionis, laquelle il prit de la loy de Moyse, voulant que dent pour dent & œil pour œil fut osté, à celuy qui feroit iniure à son prochain. Et en somme, que nul peut abolir ces siennes ordonnances, que premierement il n'eut demouré tout le long du iour ayant la hard au col, & attendant la volunté & suffrages du peuple, sur l'abolition, ou premire confirmation de l'ordonnance, ce qui fut cauſe, que ces loix eurent longue duree parmy les Thuriens: leſquelles nous laiſſerõs nous suffiſant que vous sçachiez qui estoit ce Charonde, selon les escrits duquel les Capadociens regiſſoyent leur republique. Mais il n'y a rien qui tant aye dõné de luſtre à la cité de Cesaree ou Mazacà, que cet insigne & saint personnage Basile, Eueſque & natif d'icelle, leql & pour son sçauoir exquis & pour la saincteté de sa vie, porta le titre de grand, & qui eut des freres dignes d'estre de son sang, à sçauoir Gregoire Nisſene & Pierre, la gloire deſquels est cogneuë en l'hiſtoire ecclesiaſtique. Ce saint homme fut aux estudes à Athenes, auec Gregoire de Nazanze son condiſciple, auec lequel aussi, apres auoir fait son estude, il se retira par pluſieurs annees aux deserts & solitudes, pour plus librement vacquer, & à oraison, & à l'interpretation des saintes lettres. En fin ayant prouffité & pour soy & pour l'Egliſe, il sortit en lice, & se meit à preſcher & confirmer les Egliſes de Pont & Capadoce, & à bastir des Monaſteres, c'est à dire des saints lieux destinez pour y inſtraire la ieuneſſe, en bonnes mœurs, & diſciplines, a fin que de là on peut tirer des hommes, & de grãdes lettres & de vie & conuersation non reprehenſible, leſquels il incitoit à continence, & pudicité, a fin que le corps estant chaſte, l'ame fut aussi plus libre, & approchaſt de tant plus à la perfection celeſte: les exerça en l'obeiſſance des anciens & superieurs, ny ayant aucũ sacrifice si plaisant à Dieu que l'obedience: & leur enseignãt de reiecter tout soucy des biens de ce siecle, a fin que deſpouillez au monde de ce qui est mõdain, ils ne penſaſſent desormais, qu'aux moiẽs de paruenir à la gloire immortelle. Et c'est la regle qu'il escriuit à ses claustrals selon la forme Euangelique, & non, comme diſent les heretiques, suyuant la superſtition Phariſaïque, & mettant des charges inſupportables sur le dos de ses diſciples: car il n'y a rien qu'il ne soit du pur texte de l'Euangile, & sans aucune inuention humaine ny superſtitieuſe. Iulian l'Apoſtat auoit en telle haine cette cité de Cesaree, tant à cause que la Chreſtienté y estoit religieusement obseruee, que pour l'esgard de Basile, qui librement s'oppoſoit à ses fureurs, qu'il auoit deliberé de luy oster le nom de Cesaree, & luy remettre l'ancien de Mazacà, mais quelque effort qu'il sceut faire, ou quelque edit que sur ce il feit publier, si ne peut il obtenir ce qu'il pretendoit, elle ayant pris le nom d'vn plus homme de bien que luy, à sçauoir de Cesar Auguſte. I'auroy' beaucoup de choses à deduire de ce grand Prelat saint Basile, mais es vies, & legendes des saints, i'espere de supplier à ce que i'obmets en cet endroit: & duquel ce pendant on peut lire ce qu'en escriuent les auteurs de l'hiſtoire eccleſiaſtique, car les autres villes de Capadoce nous appellent. En ce meſme cartier de Capadoce ainsi sec & sterile, estoit iadis la ville de Cucuſe, en laquelle fut enuoyé le treſeloquent Primat de Conſtantinople saint Iean Chriſoſtome, en exil, pour auoir esté trob libre en parole, reprenant les vices des femmes de son tẽps, & le clergé trop diſſolu: & ne pardonnant à perſonne qui feit faute en sa vocatiõ, En cette ville de Cucuſe aussi, fut exillé Paul Eueſq de Conſtãtinople, par le moien des Eueſques Arriẽs, qui poſſedoyent l'Empereur Cõſtãs heretique: leſqls nõ contẽs de l'auoir chaſſé de son siege, le feirẽt maſſacrer inhumainemẽt, par des voleurs qu'ils auoyent

Charonde legiſlateur des Thuriens. Diodore Sicil. Bibliotheque. li. 12.

Loix de Charonde

S. Baſile le grand natif de Mazaca en Cesaree de Capadoce.

S. Basile, & Gregoire de Nazanze à Athenes.

S. Baſile le premier qui ordonna les monaſteres.

Loix de S. Baſile à ſes moynes.

Sozomene li. 8. ch. 12.

auoyent ſubornez par argent. Ie prie le liſeur de ne ſ'eſbahir, ſi ie mets ces ſaints hommes és lieux où ils ont ſouffert & fait prouffit, car eſtant Chreſtien ie penſe plaire aux Chreſtiens, ſi en deſcriuãt les lieux, ie meſle l'hiſtoire ſacre auec celles des prophanes & anciens. Il y en a qui mettent Cucuſe en l'Armenie mineur, mais pour cette foys i'eſlargiray vn peu ma cõſcience, pour n'y auoir grande difference, eu eſgard au voiſinage de ces deux Prouinces. Or retournans à la partie de Capadoce, qui encloſt quelque eſchantillon de la Lycaonie, laquelle encore à preſent retient ſon nom ancien, vous voyez Canne, puis la cité de *Cogne* (ainſi appellent les Barbares à preſent la cité d'Iconie) fort fameuſe iadis, & en laquelle ſaint Paul & ſaint Barnabé annoncerent la parolle de Dieu, & d'où par le tumulte ſuſcité contre eux, ils furent contraints de ſ'en fuyr. De Cogne fut natif Amphiloche Eueſque du meſme lieu, lequel viuoit du temps de ſaint Hieroſme. Nous auõs cy deſſus parlé de la Lycaonie, partant ne faut redire vne choſe ſi ſouuent: ſauf que du temps que ſaint Paul fut à Cogne, il y auoit vn Pyrate & Courſaire, lequel rauageoit tout le païs maritime, & ſe nommoit Antipatre, mais Amynte Seigneur de Cogne, qui ſucceda à Archelas Prince de Capadoce, le pourſuiuit par guerre & l'occiſt, deliurant le païs de cette ſeruitude, & des courſes importunes de ce brigand ennemy de touts hommes. Cogne eſt aſſiſe ſur le fleuue Ceraune qui entre dedans le Mele ayant vne campagne heureuſe aux entours, car le païs de Lycaonie qui eſt montagneux, eſt froid & fort ſterille & ne ſert guere qu'a repaiſtre les Onagres ou aſnes ſauuages, & où le païs eſt, il manque d'eau, & ſ'il en y a, c'eſt en des puids treſprofondz & l'eau deſquels n'eſt guere ſaine. Pres de Cogne y a deux lacs qui ſont de grand ſeruice à la cité, car autrement il ſeroit bien ennuyeux d'habiter en icelle. Paſſé quelques villes ruinees à preſent eſt la region Antiochene, laquelle ſe fait là, où l'Antitaure eſt ſeparé de la grande montagne Taur, & pres d'iceluy eſt la ville de Larande qui encor retient ſon ancien non, & les villes de Derbe, & Lyſtre qui ne ſont plus en pied, quoy que les ruines en paroiſſent toutes deux renommees pour les hommes qu'elles ont porté, tel que Caié duquel ſaint Paul fait mention, & Timothee qui fut natif de Lyſtre, & le bien aymé de ſaint Paul, & depuis (comme auons dit) Eueſque d'Epheſe. Apres ce eſt la derniere des regions, prefectures ou bailliages de Capadoce, celle qu'on nommoit Tianie, le chef & Metrapolitaine de laquelle fut iadis la cité Tianee, de laquelle fut natif ce grand Magicien & impoſteur Apollonie Tianeen, la vie duquel Philoſtrate auſſi meſchant que luy a compoſee, au grand deshonneur des Chreſtiens, & laquelle ie m'eſtonne qu'on ſouffre eſtre miſe en lumiere, parmy ceux qui font profeſſion du nom & effait de Catholiques. En cette cité, fut celebré le Concile contre les Arriens ſoubs le Pape Libere, duquel eſt parlé par Sozomene diſant ce qui ſ'enſuit. Au meſme temps, durant que les ſaints Eueſques Euſebe de Ceſaree en Capadoce, Athanaſe d'Ancire, Pelage de Laodicee, Zenon de Tirin, Paul d'Emeſe, Otree de Melet, & Gregoire de Nazanze auec pluſieurs autres, leſquels du viuant de Iouinian auoyent conclud, & ordonné à Antioche, la doctrine qui tient que le fils eſt conſubſtantiel au pere: tandis (dis-ie) que tours ceux cy eſtoyent aſſemblez à Tyane, on y recita les lettres de Liberie & des autres Eueſques d'Occident. De la lecture deſquelles les peres ſe reſiouiſſants, eſcriuirent à toutes les Egliſes, qu'elles euſſent à ſuyure la foy & ſaine opinion de Liberie, & de tous les Eueſques d'Italie, Gaule & Afrique, approuuãs la conſubſtantialité du fils auec le pere: & qu'au reſte au prochain printemps ils euſſent à ſe trouuer en la cité de Tarſe en Cilicie. D'auantage, Gregoire de Niſſene frere de ſaint Baſile, ne fut point Eueſque de Nicee de Bithynie, ne de Niſſe de Carie, ains de Niſſe de Capadoce, ainſi le dit Vadian en ſa Capadoce, mais ayant encor trouué auteur qui me le certifie, ie me tiendray aſſeuré de mon baſtõ, car Socrate en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſpecifie ces mots. L'Eueſché de Ceſaree apres Baſile eſcheut, à ſon frere Gregoire Eueſque de Niſſe, qui eſt auſſi vne cité de Capadoce: i'ay dit cecy, a fin qu'on voye les excellẽts hõmes qui ſont ſortis de cette Prouince depuis qu'elle eut receu la parolle de Dieu. Car ie vous ay recité le nom de pluſieurs tels que Timothee, Caié, Baſile, les Gregoires de Niſſe & de Nazanze, quoy qu'on mette Nazanze en Armenie, (comme auſſi nous l'y mettrons) ſaint Blaiſe, & le frere de ſaint Baſile, comme les principaux: eſtants aſſeurez que le nõbre en eſt encore beaucoup plus grand, eu eſgard que le Prince des Apoſtres, eſcriuit auſſi bien à ceux de Capadoce qu'au reſte des Aſiatiques, & que ſaint Paul y preſchant, ne fut pas qu'il ne feit grand prouffit, apres ce peuple tant capable de la ſainte doctrine de l'Euangile. Entre les choſes que iadis on voioit de merueilleuſes à Tyane, fut celle de la fontaine dicte *Aſbamee*, que les Grecs appelloient la fontaine de Iuppiter le pariure, & ceux du païs la nommoyent inextinguible: ce qui en eſt recité, eſt pris de ce vain hiſtorien de la vie de l'impoſteur Apollonie Tianee: lequel dit, que l'eau de cette fontaine eſtant froide, neantmoins boulloit tout ainſi, que fait l'eau chaufee ſur le feu dedans vne chaudiere, ce qui n'eſt pas trop miraculeux, y ayant pluſieurs de ſemblables ſources leſquelles bouillonnent de pareille ſorte: mais ce que il aiouſte ſeroit admirable ſ'il eſtoit autre que fabuleux. Car il dit que ceux qui alloyent faire ſerment en ce lieu, ſ'ils diſoyent la verité en gouſtant de l'eau (car il en failloit boire) ils la trouuoyent douce & plaiſante au gouſt: mais ſe pariurants, elle leur eſtoit amere & de mauuaiſe ſaueur. Ammian Marcellin dit, que cette fontaine enflee de quelque grand regorgement d'eau, iamais pourtant ne ſe deſbordoit ou ſortoit de ſon lieu, & c'eſt le bouillonnement que racompte le fabuleux Philoſtrate. Les Capadociens portoyent iadis leur veſtement long, & celuy ſerré auec des eſguilletres de cuir du haut iuſqu'au bas, ne viuants trop delicieuſement comme ayants vne region aſſes infertile: & c'eſt pourquoy le bon Eueſque S. Baſile, oyant que Iulian dit l'Apoſtat venoit à Ceſaree, luy allant au deuant luy preſenta quelques pains d'orge, dequoy ſ'indignant l'Empereur, le bon & excellẽt Eueſque luy dit, q̃ il luy portoit ce qu'il auoit, & de la plus grãde abõdãce de la terre. Ils n'ont point de vin, ny huile, ni figues, ne guere choſe bõne pour le ſouſtie

Apoſtres preſchent a Cogne.

Actes 14.

Amphiloche Eueſque, & natif de Cogne.

Voy Strabon 14.

On eſt aſſis: Cogne en Lycaonie

Larande ville de Capadoce.

Derbes & Lyſtre mẽcee aux actes des apoſtres.

Timothee diſciple de S. Paul, natif de Capadoce.

Apollonie Tyaneen Magicien, & Capadocien.

Concile à Tyane en Capadoce

Sozomene hiſt. eccle. li. 6. ch. 11.

Gregoire Niſſene de Niſſe cité de Capadoce.

Socrate hiſt. eccle. li. 5. ch. 8.

Fontaine Asbamee.

Ammian Marc. li. 23

Herodo. 1.

Infertilité de Capadoce.

& nourriture. Encore dit on qu'ils estoyent gens de mauuaise vie & fort mal renõmez: & que pource on disoit en cõmun Prouerbe τρία κάππα κάκιστα, qu'il y auoit trois Cappa tresmeschants, à sçauoir trois peuples les noms desquels se commençoyent par vn C. qui ne valoyent guere, & tels estoyent les Candiots, les Ciliciens, & Capadociens. Pour cette cause est il mis en vn distique d'vn Epigrãme Grec cecy, qu'vn Capadocien auoit prise vne Vipere, laquelle le mordant, elle ne faillit aussi tost de perir, à cause qu'elle auoit humé vn mauuais sang, pour monstrer la malice, & corruption de cette nation: laquelle comme iadis les Romains luy offrissent la liberté, a fin qu'elle vesquit sans Prince, n'y voulut entendre, ains requist qu'on luy donnast vn Prince, disants que c'est vne plus grande tyrannie ou plusieurs commandent, que là où vn seul a sa Seigneurie: & leur donna l'on Ariobarzané pour roy, auquel succeda Archelas que l'Empereur Tibere feit mourir, reduisant Capadoce en forme de Prouince.

τρία κάππα κάκιστα.

Capadociens ne veulent estre sans *Roy*.

Strabõ 12.

DE L'ARMENIE MINEVR AVOISINANT LA CAPADOCE, SON ASSIETE & PAÏSAGE.

Chap. xxxii.

CEux qui ont descrit le Leuãt, ont aussi fait diuision du païs Armenien en maieur & mineur, l'vn desquels est outre le fleuue Euphrate, qu'encore les Barbares appellent *Phraat*, & l'autre auoisine la Capadoce & gist entre les deux monts, Taure c'est à sçauoir & Antitaure, assez esloigné de celuy qui a le nom de la grande Armenie. Ceux qui ont voulu rechercher la cause, pourquoy cette Armenie mineur est ainsi appellee, l'ont attribué à ceux de la grande y habitants, ce qui n'est point hors de propos: mais Appian Alexandrin en amene vne autre raison lors qu'il parle en cette sorte, faisant mention de Tigrane Roy de Capadoce, & comprenant cette Prouince soubs l'ancienne contribution des Capadociens. Pompee (dit il) pardonna à Tigrane toutes les fautes qu'il auoit commises, & le reconcilia auec son fils, auquel il dõna le Royaume des Prouinces Sophene, & Gordiene, que maintenant on appelle la petite Armenie: car la grande il la laisse toute franche à Tigrane. Et puis il aiouste, que cette Armenie mineur, fut depuis assignee au terroir de Capadoce, lors que le mesme Pompee en feit Roy Ariobarzane, & depuis n'y ayant plus de Roys en Capadoce, elle fut soubs la prefecture & gouuernement de Capadoce. Et neantmoins Ptolemee met ces deux Prouinces susdictes en la grande Armenie: toutesfois suis-ie content de suiure Appian, car ainsi faisant, on ne defraudera en rien l'opinion de Ptolomee, lequel estend la grande iusques en Capadoce, où Appian dit que sont les Prouinces qui ores sont l'Armenie Mineur, & accorderons auec ceux qui dient, que la petite Armenie est ainsi appellee par les habitãs d'icelle, lesquels ils entendẽt estre sortis de la maieur: ce qui se peut recueillir des mesmes propos d'Appian lors qu'il dit, que Pompee donna ces regions au fils de Tigrane, & que le tout ensemble fut appelé Armenie la mineur: estant à presupposer que le fils de Tigrane estant Armenié, conduit auec luy de ceux de son païs, & que de telle colonie il renõma son Royaume. Duquel voicy comme discourt Marc Pol gentilhomme Venitien, lequel en l'an de nostre Seigneur 1250. feit le voiage de Perse par terre, & visita la pluspart de l'Orient. Pour donner (dit il) commencement à la narration des Prouinces que M. Pol à veües en Asie, & des choses dignes de cognoissance qu'il y a remarquees: ie di qu'il y a deux Armenies, l'vne maieur l'autre mineur. Cette cy a vn Roy (il n'est plus, car le Turc y commande) & Seigneur qui se tient en vne cité nommee *Sebastos*, lequel fait droit & obserue iustice a tout le païs, auquel a force citez, forteresses & chasteaux, & abonde en toute chose necessaire pour la vie de l'homme, soit pour l'entretien, soit pour le plaisir & passetemps, n'y manquant ny le gibier, ny la sauuagine pour l'exercice de la chasse: bié est vray que l'air ny est trop bon ny salutaire. Iadis les gentilshommes de cette contree souloyent estre fort vaillants, genereux, bons guerriers & ausquels les armes estoyent bien en main, mais ores ils sont grãds yurognes & tellement auilis, que le seul souuenir de la guerre leur fait perdre tout courage. Sur mer y a vne cité dicte la Giazze, qui est vne terre & ville de grand trafic & apport de marchandise, à cause que les marchants de Venise, Genes & autres païs, y abordent auec diuerses denree d'espicerie, draps de soye, laines & autres choses exquises & precieuses: & quoy qu'ils ayent desir de passer outre en Leuant, si est ce qu'il faut que premierement ils surgissent au port de cette cité. Puis continue le susdit Magnifique Venitien. Les confins, & limites d'Armenie la mineur sont tels: vers le Midy est la terre de promissiõ par les Sarrasins possedee: les Turcomans ou Caramans luy sont au Septentrion, à l'Orient luy gisent Caissarie & Seuaste citez suiectes aux Tartares (ores au Turc) & au Ponent luy est la Mediterranee. Cette description est vn peu trop grossiere, & faut pardonner au siecle, auquel viuoit ce Seigneur Venitien, & au peu de son experience en la Geographie, ou que peut estre la distribution des païs se comportoit alors de telle sorte: comme ainsi soit que de siecle à autre, on change de limites des Prouinces, selon que les Seigneuries souffrent d'alteration, & changement. Elle est donc bornee par l'Antitaure montagne vers le Ponent, laquelle vn peu au dessus de la Cilicie ou Carmanie, separee du Taure, est comme vne separation de cette Prouince & de celle de Capadoce, prenant son estendue vers le Septentrion iusques au fleuue d'Euphrate. Au midy elle a la Cilicie, suyuant qu'elle est le long du mont Taure, & vne partie de Syrie vers le mont Aman, qu'on appelle à present la montagne noire. L'Euphrate est sa borne vers le soleil leuant: comme aussi au Septentrion ce mesme fleuue est son limite. Cette region est des plus frequentees de la Turquie, à cause de ses richesses & du trafic de marchandise, lequel est l'occasion, que le Turc souffre tant d'estrangers se tenir en ses terres:

D'où est dicte la petite Armenie.

Appian *Alexandrin en son Mithridate.*

Ptolemee li. 5. cha. 13. tabl. 3. d'Asie.

Auteur sac cordez à peu de chose.

M. Pol Venitien li. 1. ch. 2.

Ce mot de la Giazze est prise hors de memoire.

Limites de l'Armenie mineur.

Mont Aman ores montagne noire.

Armenie mineur petite & pourquoy.

terres: veu que le Turc naturel eſt groſſier, & n'a l'induſtrie de pourſuiure ſi accortement cette negociation que font les Europeens Au reſte l'Armenie mineur eſt treſlarge, du coſté qu'elle auoiſine la Cilicie & Comagene, & en approchant la Capadoce elle va en eſtreſſiſſant, & eſt beaucoup plus Auſtrale que la majeur, laquelle eſt beaucoup plus Septentrionale. En cette Armenie mineur eſt le cõmencement de la Peninſule, qui porte le nom de petite Aſie, laquelle ſ'eſtend entre la mer Majour & la Carmanie, car ainſi auons nous limité l'eſtendue de l'Aſie ainſi nommee. Vers l'Euphrate donc commençant noſtre deſcription, furent iadis deux petites regions (ie dy iadis, à cauſe que les noms en ſont perdus à preſent) l'vne ditte Orbaleſſene & l'autre Orſene: en la premiere qui eſt la plus voiſine de l'Euphrate, eſt la ville de Simbre, puis la cité d'Arſire que maintenant on appele Arſingan ou Arzichan, en laquelle (comme dit Paul Venitien) ſe font de beaux ouurages de coton & de fuſtaine, & y a des bains d'eaux chaudes des plus beaux & plus ſains qui ſe trouuent en Leuant: & eſtoit cette cité ſiege d'Archeueſque, ayant Argiron & Darzis ſoubs ſa iuriſdiction: mais ce fut lors que les Tartares auoyẽt puiſſance ſur l'Armenien, & qu'il ſouffroit les Roys d'Armenie viure en leur pais auec leur premiere religion & autorité, moyennãt qu'ils leur payaſſẽt tribut: là où à preſent les Turcs, bien que ſouffrent que les Chreſtiens y viuent en liberté de conſcience, ſi eſt ce que les Eueſques y ont perdu leur preeminence, & ſ'ils portent tiltre de prelature, ce ſont pluſtoſt Idees d'office qu'execution de telle charge. De ce coſté d'Armenie & au terroir d'Arzingan & villes voiſines, ſ'alloyent iadis tenir les Tartares auec leur armee en eſté, à cauſe qu'ils y trouuoyent le paſturage pour leurs cheuaux en abondance: mais l'hiuer, il falloit aller ailleurs, à cauſe du froid exceſſif qu'il fait en ce cartier auoiſiné de montagnes & où la neige eſt frequente tout le long de l'hiuer. Apres Arzingan on voit vn gros village appelé *Chadaia* qui fut iadis vne ville, & le ſiege & demeure des Roys, & iceluy aſſis pres des monts: mais oultre le fleuue & non loing de ce bourg eſt la ville de Camuca, ayant pres d'elle les chaſteaux de Siſmar & Zimare aſſis ſur des rochers. Loing de l'Eufrate voyez les chaſteaux (car il n'y a pas beaucoup de villes en cette Armenie) de Satala, Domanà & Tapure, touts baſtis en lieux hauts & montagneux, ainſi que vous en voyez pluſieurs au païs de Limoſin reſſentants leur antiquité, & leſquels eſtoyent là baſtis pour l'aſſeurance des ſeigneurs. Pres de ces chaſteaux, Pompee (comme dit Strabon) baſtit vne cité qu'il nomma Nicopoli, en ſouuenance de la victoire qu'il gagna en ce lieu cõtre le grand Roy Mithridate, afin que la poſterité ſceut que par luy vn ſi puiſſant Roy auoit eſté accablé. Or eſt cette cité auoiſinee de deux hautes montagnes de chacun coſté, la premiere qui luy eſt au Septẽtrion, ſe nomme Daſtire, à l'entour de laquelle y a vne infinité de chaſteaux & bourgades, le nõ deſquels ſeroit trop lõg de deduire, veu que la pluspart ayants changé de nom, il nous ſeroit impoſſible de raporter le paſſé à ce qui eſt moderne: tant y a que parmy touts ces villages eſt la cité d'Arane à preſent *Artine*. Et au coſté ſeneſtre du fleuue Melas, eſt cette ville qui ſe nommoit Orſe, ores Onchà, où premierement le Roy Darie ſe retira, apres qu'Alexãdre le grand l'eut deffait en Cilicie & mis ſon camp en route car ne ſçachant où ſ'arreſter ne ſe ſentit onc aſſeuré, iuſqu'à ce qu'il fut enclos entre ces mõtagnes. Le fleuue Melas bien que l'ayons ſouuent mentionné en Capadoce, ſi eſt ce que Strabon le met en l'Armenie mineur, neantmoins a il ſa ſource au mont Argee en Capadoce, non guere loing de Tiſarie ou Ceſaree ſurnommee la grande ou Mazacà: & là il ſ'eſpãd en mareſcages & eſtãgs, d'où ſe retirant, il va prendre ſa courſe par le milieu de l'Armenie, & puis ſe ioinct à l'Euphrate pres de la cité de Melite, de laquelle iadis toute la region fut nommee Melitene qui à preſent eſt dicte *Suar*, vne des plus belles contrees d'Armenie, comme celle qui abonde en fruits de toutes ſortes, & foiſonne en huile & vin, lequel on tient n'eſtre pas de moindre delicateſſe que le vin Grec. Il n'y auoit que des chaſteaux, mais puis apres peu à peu les villes y ont pris place, telles que Daguſe, Siniſe qui ores ſe nomme *Sinoregie* & la grande cité de Melite (ia mentionnee) qui eſt de la fondation de Semyramis Royne Aſſyrienne, poſee ſur la conionction & embouchement du Mele dedans l'Euphrate, & laquelle à preſent ſe nomme *Malatie* changeant de bien peu le nom de ſon ancienne appellation. Strabon la fait Capadocienne, a cauſe du fleuue Melas ayant ſource en Capadoce, ou pource que (ainſi qu'auons dit) l'Armenie mineur eſt vn eſchãtillon de la Capadoce: neantmoins elle eſt ſi voiſine de l'Euphrate, que là on le paſſe auec vn pont. Il y en a qui la mettent en Perſe, mais ce ſont des modernes, induits de celle ſeule raiſon, que du tẽps qu'ils eſcriuoyent, elle eſtoit ſuiette au Royaume de Perſe: comme à preſent nous la pouuons dire eſtre en Turquie, à cauſe que le Turc y commande, ayants plus d'eſgard au ſeigneur à qui elle apartient, que non pas à l'aſſiette du païs ou a l'ancienne diſtribution des Prouinces. Melitene, ou Malatie eſtoit iadis le lieu, où ſe tenoyent les Preteurs que le Senat ou peuple Romain ſouloyent enuoyer pour gouuerner le païs, depuis qu'il fut reduit en Prouince Romaine: ce qui ſe recueille en Symeon Metaphraſte, lequel deſcriuant la paſſion de ſaint Polyeucte ſoldat & natif de Melite, de fort grande & riche maiſon, ſoubs Diocletian fut là martiriſé, par le iugement du gouuerneur commis au nom des Empereurs: Au loing du fleuue Euphrate ſont les bourgades, qui ſont ſelon le Mele Zopariſte, Titariſſe, Cranique, Phuſipare, Euſimare, Iaſſe, Leugeſe, Carmale, Semiſe & Leudenere. Apres y eſt la regiõ Muraune, où eſt la ville portãt vn meſme nom que la contree, & laquelle eſt aſſiſe ſur vn rocher, comme encor on y voit Cotene, Zorapaſſe, Niſe, & la cité de Araſazà. Vers l'Orient ſont les places Maparcel, Zizoatre, Paſarne, & Cizare qui fut iadis vne belle forteresſe & place de grande deffence: & ſelon l'Euphrate les villes de Cornà, Metità, Claudie, & la region Arauene, où fut le temps paſſé Iuliopoli & Barzale. En l'Armenie mineur fut encor iadis la cité de Nazianze, quoy qu'aucuns l'ayent voulu mettre en Capadoce, ſ'aidants de ce qui eſt eſcrit en l'hiſtoire Eccleſiaſtique lors qu'il eſt dit: mais la Capadoce n'a pas eſté moins fertile que les

Où finit la Petite Aſie.

Orbaleſſene, & Orſene regions de l'Armenie mineur.

Arzingan cité.

Paul Venitien liu. 1. ch. 4.

Arzingan iadis le repaire des Tartares en eſté.

Peu de villes en Armenie.

Nicopoli d'Armenie.

Strab. 12.

Onchà où ſe retira Darie vaincu par Alexandre.

Deſcriptiõ du fleuue Melas en Capadoce.

Regiõ Melitene ores Suar.

Melite ores Malatie.

Strab. 12.

S. Polyeucte martiriſé a Malatie.

Villages & chaſteaux de la petite Armenie.

Ruffin hiſt. Eccleſ. l. 2. ch. 9.

autres ains plus abondante, nous germant & produisant Gregoire auec Basile : & pour mieux specifier lequel des Gregoires est qu'il entend, ou Nissene ou Nazianzen, il aiouste. Gregoire fut, apres la mort de son pere, appelé à la succession de l'Euesché de Nazianze : & toutesfois cecy ne fait pas preuue que Nazanze soit en Capadoce, encor que le pere & le fils en fussent Euesques successiuement, veu que les Euesches ne furent onc hereditaires : mais plustost la Capadoce abondant en hõmes de grand sçauoir & saincteté, donna à Nazanze, & le pere & le fils pour Euesque : ou bien (comme nous auons ia dit) le voisinage en cet endroit ne monstrant guere grande difference de l'vne à l'autre Prouince. A la region de Suar est voisine la Cataonie, païs assez ample & de belle estendue, & icelle fort boscageuse, fors qu'au milieu elle est vn peu basse & plaine, portant toute sorte d'arbres, sauf ceux qui verdoyent en tout temps tels que sont le Laurier, Murte & semblables : & laquelle Strabon met en la haute Capadoce disant lors qu'il parle du mont Taure. D'vn costé le mont Aman est de luy separé, & de l'autre l'Antitaure, auquel est posee la cité de Comane assise en la haute Capadoce, & là il finit en la Cataonie. Il semble qu'il ne l'exprime pas bien icy, mais oyons comme il en parle en vn autre passage : De nostre temps (dit il) les Roys qui ont regné en Capadoce, ont conioint la Cataonie à icelle, comme ainsi soit que les anciens l'en ayent separee, & l'ont faite vne des dix portions & prefectures d'icelle, chacune ayant à present son Preteur & gouuerneur ou Baillif, veu qu'il n'y a aucune difference de langage entre les Capadociens & Cataoniens. Or estoyent ils (aiouste-il) diuisez : mais le Roy Ariarathe les vnit ensemble, qui fut le premier qui soubs nom Royal cõmanda en Capadoce. Cette region est toute enclose presque de montagnes, & de sorte que le mont Aman luy est au Midy : en la campagne & plat païs n'y a aucune ville, mais sur les monts on voit grand nombre de belles forteresses, entre lesquelles est Tabasse sur le Taur & Thynne : puis pres du Taur est la place ditte iadis Cybistre ores *Armignac*, qui me fait penser que, cõme ainsi soit que plusieurs nations se vantent d'auoir source d'Armenie, & n'y peuuent faillir aucunement, veu que Noë y feit là sa descente de l'arche, & y commença son mesnagement quant au repeuplement de la terre, que les Armignagois pourroyent auoir pris le nom de ce cartier, n'estoit que la ville ou cité d'Armignach, n'estoit ainsi ditte anciennement, ains est le nom nouueau, & peut estre que les Barbares ostans l'appelation à toute la Prouince, l'ont laissé à cette seule ville : surquoy ie ne veux frauder aucun de son libre iugement és choses qui sont indifferentes : comme aussi sur le nom de nos Armignogois on ne sçait qu'en iuger, veu qu'elle est moderne, & ne sçauriez fournir documents de plusieurs siecles par lesquels vous monstriez comme cette natiõ s'appeloit, laquelle estoit neantmoins, & la comprenoit on soubs le tiltre de Nouempopulane, ainsi qu'auons marqué en nostre Aquitaine. Passé Cybistre on voioit Claudiopoli, Dalisande, Padyande & Comane, iadis nommee entre les plus excellentes citez de Capadoce, assise és valees plus profondes qui auoisinent l'Antitaure, & sur le fleuue Sare. Cette cité est ores appelee *Tabachasan* par les Barbares, & d'elle parle ainsi Strabon. En cet Antitaure y a des vallees profondes & tresestroites, esquelles est bastie la cité de Comane, & le temple de Bellone surnommee par les habitants du païs Comane : en cette ville y a vne grande multitude de ceux, qui sont esmeuz de fureur diuine, & des *Hierodules*, qui sont les esclaues ou serfs des sacrificateurs. Ceux qui se tiennent en cette cité sont Cataoniens, suiets au Roy en aucunes choses, mais obeissants aux iussions des Pontifes, lesquels sont seigneurs & du temple & des Hierodules : & aiouste Strabon que luy y estant, les Hierodules montoyent au nombre de six mille & d'auantage, tant hommes que femmes viuants du reuenu de ce temple, lequel a grande iurisdictiõ au territoire, duquel le grãd Prestre tiroit, les fruit, & estoit le principal au Royaume apres le Roy, d'où aduenoit que le plus souuent, ces Pontifes estoyent choisis de la race Royale. On pense que ces sacrifices & façons de faire, auoyent là esté aportez par Oreste & sa sœur Iphygenie, enfants d'Agamemnon de la Scythie Taurique : & que là Iphygenie laissa sa cheuelure de dueil, car ailleurs nous auons monstré que les Grecs, auoyent de coustume de vouer aux Dieux leur cheuelure, comme encore entre les Iuifs cette façon de se tondre estoit receüe. Mais ayants parlé des sacrifices de Bellone Strabon n'a point dit quels ils estoyent, & pource faut il que ie les vous declaire. Les Poëtes tiennent que Bellone fut aussi par les anciẽs nommee Duellonne, comme presidente aux batailles & aux combats singuliers d'homme à homme : l'vn se disant Bellum & l'autre Duellum en Latin : & là faisoyent & sœur & espouse de Mars, qu'ils faignoyent estre le dieu des batailles, comme de cette cy ils en disoyent vne deesse toute sanglante & guerriere, & les Grecs l'appelerent *Enyon*, à cause qu'elle enfurioit les hommes : voila quant à la deesse. Les Prestres Bellonaires vaticinants ou prediſants les choses à venir & estant transportez de rage, comme saisis du malin esprit, ils sacrifioyent à iceluy soubs le nom de Bellone, non le sang des animaux (ainsi qu'on faisoit aux autres Dieux) ains le leur propre, se deschiquetans les bras & les cuisses, ainsi qu'auons dit, que font certains sanctons & hermites esceruelez de Turquie : & faisants ces deschiquetures sur leurs corps, ils alloyent courans par les rues comme forcenez, & ce qu'ils disoyent durant cette rage, estoit receu par les assistãts, comme vne vraie & asseuree prophetie, tant ce peuple estoit affotté en sa superstition. Il y a vne autre cité Comane en la region Pontique, où le temps passé on sacrifioit aussi de mesme façon à la mesme Deesse : car il y auoit vn temple qui luy estoit cõsacré, & où les Prestres estoyent honorez & rentez, tout ainsi qu'en celle d'Armenie ou de la grande Capadoce : & de laquelle Strabon parle encor en cette sorte. Comane est fort peuplee, à cause que c'est l'abord ou trafic des marchants qui viennent du païs d'Armenie. Or s'assemblent en cette cité de tous les lieux es enuirons hommes & femmes pour se trouuer à la feste & bien souuent y a grand nõbre d'estrangers, qui vont s'y acquiter des vœux faits, & pour sacrifier à la Deesse : les citoyens y viuent delicatement,

& out

Cataonie region.

Strab. 12.

Strabõ 12.

Qui vnit la Cataonie à la Capadoce.

Cybistre cité, ores Armignac

Armignagois cõpris en la Nouempopulane en Guienne.

Comane ores Tabachasan.

Region de Comane dediee aux prestres.

Iphygenie laissa sa cheuelure à Comane.

Pausanie liu. 1.

Bellone deesse guerriere.

Cruel sacrifice de Bellonaire.

Dece sacrifice voy Tertullia en son Apologet.

Comane aussi en la regiõ Pontique.

Desbord des Comanois Pontiques.

& ont tout leur terroir employé en vignoble. Il y a grand nombre de femmes abandonnees pour de l'argent, & d'autres sacrees pour ce mesme fait: d'autant que cette cité est comme vne petite Corinthe, où iadis plusieurs abordeyent, à cause de la grande multitude de femmes dediees à Venus, lesquelles espuisoyent tellement les bourses de ceux qui les acostoyent, que le Prouerbe en sortit: *N'est loisible à chacun d'aller à Corinthe.* Mais reuenons à ce qui reste de la Cataonie. En icelle est encor le fleuue Pyrame lequel a sa source en la region Orbisene, (ainsi que dit Ptolomee) qui est de l'Armenie mineur: & Strabon le fait sortir & sourcer au milieu de la cãpagne pres de la Cataonie, qui est cause que n'estant suiet à aucun precipice de mont ou rocher, il est aussi tost nauigable, qu'il est né & sorty de sa fontaine, n'estoit qu'ayant couru quelque peu auant en la campagne, il s'abisme en vne fosse où il se perd, puis s'en va, sortant de cette fosse auec telle impetuosité, que presque on n'y sçauroit tremper vne lance tant il est roide. Mais cecy est cause non propremẽt du naturel de l'eau qui est douce, quoye & aisee à trauerser, (comme dit est) ains pour ce que tout son lict est pierreux, plein de ruisseaux & cailloux: & estant le fleuue profond, & à cause de la montagne qui l'angoisse, fort estroit, & ayant à faire vne longue course, il est aussi fort vehement, & bat tellement ses ondes contre les rochers & cailloux, qu'on iugeroit de loing auant que ce fut vn tonnerre. Aioulte encor Strabon, que ce fleuue traine apres soy (tant il est violent) si grand amas de terre des montagnes desquelles il descend, & le conduit en la mer partie de Cataonie partie de Cilicie, que iadis on eut vn oracle qui disoit, qu'vn temps viendroit que le Pyrame par ses violences accumuleroit tant de terre, qu'elle viendroit iusques en Chipre, & voila quãt à l'Armenie mineur: & quant au nom des Roys des Armeniens, nous en reseruons le discours, iusqu'à la description de la grande Armenie.

Ptolomee liu. 5. c. 13. tab. 3. d'Asie.

Pyrame fleuue de Cataonie.

Strab. 12.

Impetuosité du fleuue Pyrame.

DE LA REGION DE CILICIE A PRESENT DITTE CARAMANIE, & pourquoy d'autres l'appelent encor Armenie mineur.

CHAP. XXXIII.

NOVS auons cy dessus fait quelque mention de la Cilicie, mais ça esté comme en passant, à cause des regions qui l'auoisinent & des enclaueures de l'vne dedans l'autre, de sorte qu'il est impossible d'en descrire vne, sans dõner quelque attainte à sa voisine: ioint que cette-cy est diuisee en deux à sçauoir aspre & champestre, & parainsi selon qu'elle est soubs le gouuernement ou Sangiacat de celles qui luy sont Limitrophes, il nous a esté aussi besoing de prendre quelque chose d'icelle, pour l'aproprier à quelque autre Prouince, & non sans quelque raison. Ie deduiroy la diuersité des noms que cette grande Prouince a eu de nostre temps, mais il nous faut plustost toucher au nom ancien, & puis nous viendrons au reste. Les Ciliciens (dit Herodote) furent premieremẽt appelez Hipachees, puis eurẽt le nom de Ciliciens, d'vn Cilix fils d'Agenor & Phenissien de nation: & d'autres tiennent que ce fut d'vn Cilon qui estoit le charton de Pelops Prince dudit pais, & qu'au parauant la region se nommoit Mopsopie & Mopsistre, à cause que Mopse y auoit regné. Elle estant (comme auons dit) diuisee en plaine fertile, & en celle qui est aspre & montagneuse, & cette cy ayãt son obiect vers l'Occident, & la fertile estant plus Orientale. Celle qui est champestre est de beaucoup plus grande estendue, & est ainsi appellee à cause de son assiette, estant en vne plaine campagne arrousee de plusieurs & diuerses riuieres, & icelles larges & profondes, abondante en touts biens que homme sçauroit souhaiter, le vin n'y marquant point, les bleds y foisonnants, & les fruits de toute sorte y venants comme à l'enuy, & où les cheuaux & mulets sõt des plus beaux & des meilleurs qui soyent en l'Asie. Là iadis les hommes s'adonnoyent à la prediction des choses à venir, tout ainsi que les Phrygiens & Arabes, par le vol des oiseaux, à quoy aussi les Romains s'adonnoyẽt plus que superstitieusement. Au reste cette nation s'adonne plus au pasturage & à la nourriture des troupeaux, qu'à toute autre chose, se tenant hiuer & este par la campagne, & ainsi iadis luy estoit aisé de remarquer le chant & le vol des oiseaux, pour l'effait de leur diuination & curieuse & folle & superstitieuse, viuãts de chair & de lait, ainsi que les Scythes & Tartares. Mais cette estoit la vie des païsants, car ceux qui se tenoyent és villes, & qui encor y repairent, lesquelles pour la plus part sont assises au païs mõtagneux ou selon la mer, sont touts artisants, ou biẽ s'exercent au trafic de la marchandise. Et d'autant que ceux qui habitoyent le long de la mer, se rendirent aussi si puissants & espouuentables, que courants toute la mer Egee, Egyptiaque & Syrienne, ils ne laissoyẽt aucun qu'ils ne deualisassent, sas craindre ny Roy, ny aucune puissance: Pompee le grand pour oster cette incommodité de la mer, vint auec vne forte armee contre ces Pyrates, lesquels estonnez de la presence d'vn si grãd Capitaine (bien que desia ils eussent deffaits quelques armees Romaines) que se voyants assieger és villes, rompus sur mer & mal traitez par luy, fallut qu'eussent recours à sa misericorde: de sorte que touts les Ciliciens tant du plat païs que des mõtagnes, se mirent sous son obeissance, luy rendants armes, vaisseaux & les villes à sa deuotion. Lors Pompee pour leur oster le moyen de plus attenter d'estre Corsaires, brusla les matieres auec lesquelles ils dressoyent des nauires, emmena les vaisseaux, feit retourner libres chacun en sa maison les forçats que les Ciliciens detenoyent, & enuoya les chefs des Pyrates, se tenir loing de la mer en de pauures villages le long des montagnes, & les aucuns, il voulut que s'allassent tenir comme cõfinez en la Moree, demolissant plusieurs des villes Ciliciennes qui estoyent sur la mer: afin que desormais elles ne seruissent de retraite aux Corsaires, & qu'allechez du gaing, & prouffit des larcins, ils ne recommençassent leur premiere vacation de brigandage. A present cette Prouince

Herod. 7.

Ou sont posees les deux Cilicies.

Fertilité de la champestre.

Ciliciens iadis Augures.

Ciliciens grands Pirates.

Deffaite des Ciliciens par Pompee. Appiã Alexan. en son Mithridatic. Plutarq en la vie de Pompee.

Cilicie diuisee en deux.

D'où vient le nom de Cilicie.

Cõme Cilicie se nõme a present.

est nommee *Turcomanie* ou *Finichà*, à cause d'vne ville ayant ce mesme nom, & est dicte aussi *Caramanie* (quoy que ce mot cõprene aussi la Pãphylie) pour ce que Caraman sorty des premiers Turcs qui descendirent en Asie, s'arresta en ce pais & s'en feit seigneur (ainsi qu'auons dit en la vie & origine des Turcs) & les successeurs duquel ont tenu & cette region & celle d'Anadoli, qui est vne partie de la petite Armenie, iusqu'au temps de Mahometh second du nom Roy des Turcs, lequel ruina la famille Caramane. La puissance que le Caraman auoit sur l'Armenie mineur a fait, que d'aucuns ont appelé la Cilicie encor Armenie, & entre lesquels est vn Iosaphat Barbare Gentilhomme Venitien parlant en cette sorte: Cette terre est à present en l'Armenie mineur, mais iadis elle estoit en la Cilicie, qui fut prise par les Turcs lors qu'ils occuperent l'Asie mineur, & fut ostee à Robin & Leon freres & sortis du sang Royal d'Armenie, enuiron l'an de nostre Seigneur 1230. & en faisant vn Royaume la nommerent Armenie, laquelle s'estend iusqu'au mont Taur qu'ils appelent *Cortheſtan* en leur langage. Et afin de mieux donner entendre, qu'ils comprenoyent la Cilicie soubs le nom d'Armenie mineur, il dit puis apres, que Tarse cité qui est la principale de Cilicie, est assise en l'Armenie: mais ces considerations laissees, elle n'a plus ce nom, ains celuy de Caramanie & Turcomanie, pour l'esgard de Caramã & Turnam qui y ont regne, & laquelle est ainsi limitee. La Pamphylie luy est au Ponent: au Septentrion elle est du tout ombragee par les hauteurs du Taur ou Cortheſtan: à l'Orient luy est le mont Aman ou montagne noire, & au Midy la mer qu'on appele de Cilicie. Au commencement donc de la region maritime & en celle partie qu'on nommoit iadis Leontide, est le chasteau Iotapà, assis sur vn terrre ou costau lequel à present on nomme *Lombard*, au bas duquel est le fleuue Selene fort profond, & en l'embouchure duquel en la mer vous voyez vn assez bon port, capable d'vn suffisant nõbre de nauires, sur l'Orient duquel est assise vne roche precipiteuse & en icelle on voit vne ville appelee Antiochete, laquelle encore porte le nom des le temps ancien, mais n'est celle grãde tant renommee que nous verrons en Syrie, & est mise sur vne petite riuiere comme elle fait en mer son entree. Le long de cette coste est le bourg Nepheli & Caradre, forteresse ayant vn port, puis le mont Andricle, le long duquel il fait fort dangereux sur mer pour les vaisseaux qui y font voile: non loing duquel le fleuue Lalasis (que les Turcs appelent ores *Calend*) entre en mer. Apres se presente le Promontoire Anemurie, dit à present *Stalemure*, qui regarde le *Cap Cornachiti* iadis Cromie qui est en Chipre, & s'appeloit le temps passé ce lieu Aulone des Ciliciens, ou comme les nostres disent, la Valone. Puis vous entrez en la region Cetide, & en icelle le fleuue Orimagde vous est offert, qui ores est nommé *Sequin*, & sur l'embouchure duquel en la mer fut iadis la cité d'Agide, laquelle est du tout en ruine, cõme aussi est le bourg d'Arsinoe, ainsi nõmé par vne sœur de Cleopatre Royne d'Egypte, & là y a vn port sur l'entree que fait en mer le fleuue Mele, lequel à present est dit *Crioner*, & estoit iadis le limite, & derniere borne de Cilicie: outre lequel estoit le bourg Axamie garny d'vn beau port, lequel Marc Antoine donna à sa femme ou Courtisanne Cleopatre d'Egypte, à cause que le lieu est propre pour le bastiment des nauires, la region abondant en arbres & matiere propre pour cet effect: & sur tout les Cedres y abondent, la matiere desquels est si entiere, qu'il n'y a vermoulure qui puisse l'endommager. Passé ce lieu, vous voyez la coste de *Palopoli*, laquelle est vne cité qui s'appeloit iadis Celenderis & fut bastie & peuplee par les Samiens, ayant vn bon port, & laquelle regarde au Midy vers l'Isle de Chipre, & soudain voyez le promontoire Aphrodisie, suyuant lequel fut le temps passé Holme cité, les ruines de laquelle sont hors de la cognoissance des habitans, car où elle estoit, ce n'est a present qu'vn desert & solitude. Icelle passee vous voyez le fleuue Salese, lequel iadis fut nommé Calidre ou bien Calycadne, qui estant trauersé, on voit vn rocher nommé Picele fait tout ainsi qu'vne eschelle, faite à force de l'art & main des hommes, par laquelle on va à Seleuce de Cilicie (dont nous parlerons cy apres) & au promontoire Zephyrie, lequel passé vous entrez en celle partie de Caramanie ou Cilicie qui est champestre, car tours ces lieux precedents sont assis en la region Trachee, c'est à dire aspre & montagneuse. Cette-cy est enclose par le mont Cortheſtan dés la mer auãt, lequel se recourbant vers le Septentrion, vient espandre vne de ses cornes en la mer, & sont telles les villes de cette partie qui auoisinent la marine. Apres le promontoire susnommé Zephyrie & à present Caualier, le long duquel y a vn goulphe assez peu abordable, & dedans iceluy vne Isle dicte *Prouenzal*, vous venez à vn autre Promontoire iadis appelé Coryque, qui estoit aussi vne cité de mesme nom, arrousee de deux costez des flots de la mer, & icelle mise sur vn col & estressisture de terre: & est encor celle cité en pied & tresriche que les modernes apellẽt *Curch*, de laquelle voicy comme Iosaphat Barbare parle. Ie m'en retournay (dit il) à Curch, duquel lieu d'autant que ie n'auoy pas dit l'assiete, i'en veux à present discourir. Cette place est posee sur la mer, ayãt au milieu vers le Ponent vn escueil de la longueur d'vn tiers de mille, que les anciens appeloyẽt Eleusie, & sur lequel auparauant il souloit auoir vne forteresse, laquelle a apparence d'auoir esté & belle & tresforte & industrieusement elaboure, mais à present elle est ruinee pour la plus part. Sur les grands portaux de ce fort, se voyent plusieurs inscriptions qui semblent estre belles, & les lettres raportants à celles des Armeniens, mais les caracteres sont differents à ceux, desquels à present les Armeniẽs se seruent, veu que les Armeniẽs que i'auoy (dit il) auec moy, ne sceurent onques les lire. Ce chasteau ainsi destruit & ruiné, est loing de Curch sur le chemin de la bouche du port, de la portee d'vne arquebuse: & la cité de Curch est assise encor sur vn roch, & partie d'icelle va s'estendant le long de la plage de la mer: & ce roch sur lequel elle est assise regarde l'Orient, ayant vn fossé taillé dedans le rocher, & haut à la proportion du fort. Et du costé de la mer où il y a du sablon, & où la roche ne penetre point, y a vne grosse & si massiue muraille, qu'il est presque impossible que l'artillerie la puisse endommager: comme aussi la citadelle est fermee de pareille estoffe

Cilicie dite Armenie par Iosaphat Barbare ch. 4. & 5.

Limites de la Cilicie.

Iotapà, à present chasteau Lombard.

Antiochete ville.

Calẽd fleuue iadis Lalasis

Stalemure iadis Anemurie.

Mele fleuue ores Crioner.

Celẽderis ville à present Palopoli.

Calidre fleuue ores Salese.

Iosaphat Barbare ch. 17.

Description de Curch iadis Coryque.

Belle forteresse d'Eleusie, bastie iadis par Archelas.

estoffe de murs, auec des tours & bouleuerts forts à merueilles, & tout cet enceint peut contenir vn tiers de lieuë ou mille Italien. Sur les portaux encor de la ville se voyent des lettres & inscriptions Armeniennes: & n'y a maison en ce chasteau, qui n'aye sa Cisterne d'eau douce, & és places publiques y en a quatre grandes & spacieuses, & icelles pleines d'eau tresdouce & saine & plaisante à boire, & ayants l'eau en telle abondance, qu'elle suffiroit à fournir vne bien grande cité. Du costé de Leuant, si vous sortez vn trait d'arc hors la forteresse, vous trouuez des pieces de marbre faites en Arcades & icelles fort grãdes, & la plus part toutes d'vne piece, & durent ces antiquailles & ruines vn demy mille, & iusques à vne Eglise ruinee qui est là, laquelle monstre apparence d'auoir esté assez grande & fort magnifique, eu esgard aux colonnes & autres ouurages exquis, qui s'y treuuent encore. Les lieux qui sont entour Curch sont montueux & pleins de rochers, & toutesfois lors bien habitez, à cause que Caraman y faisoit sa residence. Il y croist neantmoins assez de fourment & plus de coton, & y a grande quantité de bestiail, & sur tout bœufs & cheuaux: l'air y est tressain & subtil, & du costé de la mer y a deux chasteaux vn desquels est nommé *Sigi*, basty sur vn mont, & l'autre (sans que ie sçache le nom) aussi est vne place tresforte, esloignez troys petites lieuës l'vn de l'autre, & tours deux le long de la mer: mais quelque imprenable que fut ou semblast estre cette place, si est ce que Mahometh second du nom Roy des Turcs, la prit & gasta, bien qu'encor elle soit assez belle, & que le Turc y tienne garnison pour raison des Corsaires. Non loing de cette ville (comme dit Strabon) y a vne Grottesque le long de la mer, laquelle est enclose & enceinte de hauts rochers, ayant vne foreſt profonde qui porte le nom de Coryque, comme la ville & la descente de cet antre est inesgalle & tortueuse, le boys abondant en toute espece d'arbre portant fruit, & le long duquel y croissoit de bon & precieux saffran. De cette spelonque on entroit en vne autre, dedans laquelle se trouuoit vne fontaine ruisselante d'eau viue, & laquelle en desgorgeoit si grande quantité, qu'on eut dit que c'estoit vne riuiere, mais aussi tost cette eau estoit par la terre, engloutie: puis s'allant rendre en mer, elle en receuoit l'amertume: & là estoit vn temple de Iuppiter, & au dedans de l'antre & Grottesque, on tenoit iadis qu'auoit esté la demeure & le giste du geant Typhon: mais ie laisse cela pour l'ornement des fables poëtiques: & quant au boys & à la fontaine, ie suis seur que s'ils estoyent en nature, Barbare susnommé ne l'eut tenu secret, ayant si curieusement fait recerche du reste. Passé le fort & Promontoire de Curch l'on voit la ville de Sebaste: vous en auez veuë vne autre en Capadoce, plus auguste & renommee que cette-cy, laquelle est assise sur le precipice d'vne roche d'vn accez tresdifficile, car les Ciliciens iadis bastissoyent tous leurs forts, en lieux d'assiette inaccessible, à cause que (comme auons dit) ils s'adonnoyent par trop à butiner sur mer les voiageurs, & que ces rochers leur seruoyent de seure retraite. Au bas de cette ville court vn fleuue nommé Latin, qui a sa source au haut du mont Cortheſtan, & là il se descharge en la mer de Cilicie. Soudain cette riuiere passee, vous voyez le lieu où fut la place ditte Nymphee & Pompeiopoli, qu'ores on dit *Palesole*, en laquelle Pompee ayant mis vne partie des Pirates qu'il auoit surmontez, luy changeant son ancien nom luy donna le sien: mais ores elle est par terre, & auoit iadis esté fondee par les Achiues & Rhodiẽs, quoy que d'autres tiennent que Solon legislateur d'Athenes, en fut le fondateur, lors qu'il s'en retournoit de voir Crœse Roy de Lydie, & qu'il la nomma Sole: quiconque en ayt esté le bastisseur, Pompee fut celuy qui la refeit & renomma, mais les guerres des Barbares ont esté cause de sa deffaite. Vous voyez encor vn autre Promontoire dit Zelirie, sur lequel est assise la ville de Lurse, duquel auant le fleuue Cidne (qu'ores on appelle *Tarsa*) s'en va rendre en la mer, passant par le milieu du lac qui est en la cité de Tarse. Ce fleuue Cidne porte le nom de la cité de Tarse, laquelle n'a point perdu son nom ancien, ayant vn lac qui luy sert d'Arsenal, & dedans lequel (cõme dit est) se descharge le fleuue susnommé. Cette cité estãt le chef & Metrapolitaine de la Cilicie fut bastie par les Argiues, afin que la Cilicie ne fut exẽpte de l'œuure & diligence des Grecs, & est assise en la campagne, & le principal fondateur fut Perſee, quoy que Sardanapale Roy Assyrien, s'en dit auoir esté le bastisseur, ainsi qu'on le recueillit d'vne pierre de sepulchre, trouuee en la cité d'Anchiale de Cilicie, & escripte en lettres Assyriennes qui estoyent de telle substance.

Sardanapalus Anacindaraxis filius, Tarsum & Anchialum vno die condidit.

Ce qui signifie, pour ceux qui n'entendent le Latin.

Sardanapale fils d'Anacindarax, à basty en vn iour Tarse & Anchiale.

ede & bibe, lude &
Cum te mortalem noris, præsentibus exple
Delicijs animum, post mortem nulla voluptas.

Mange, boy & te ioue, & sçachant que tu es mortel, rassasie toy des plaisirs qui te sont offerts presentement: car apres la mort, il ne reste aucune volupté.

Mais quãt à moy, ie ne sçauroy aiouster foy à vne chose si impossible, qu'vne beste tant adonnee à ses aises que ce sac de vilennie Sardanapale, bastit deux telles citez, ny en si peu d'espace que porte cet Epitaphe: par ainsi i'ayme mieux en raporter la fondation aux Argiues, tuyuãt ce qu'en dit Solin, à quoy luy consentent Arrian & Eusebe, afin qu'on voye que cet Epitaphe est fabuleux, n'ayant appuy d'auteur quelconque qui soit segnalé, & comme encor Denys Apare en ses vers du sit & assiete de la terre, l'approue auec les susnommez. Au reste pour l'esgard de cette cité, Iosephe en ses antiquitez veut dire, que la Cilicie fut premierement dicte Tarsee: s'appuyant sur cette raison qu'il y a vne cité, qui de toute ancienneté a porté ce nom: mais n'ayant autre fondement que cettuy cy, ie ne peux m'y arrester pour le present. Or estoit la cité de Tarse appe-

Cisternes abondãtes de Curch.

Curch prise par les Turcs sur le Caramã. Strab. 14.

Grottesque de Curch.

Sebaste de Cilicie.

Latin fleuue.

Pompeiopoli ville ores ruinee.

Lurse ville pres de Tarse.

Tarse cité chef de la Caramanie.

Epitaphe de Sardanapale roy d'Assyrie.

Solin c. 51. Arrian des gestes d'Alexandre l. 2. Eusebe en sa Chronologie. Ioseph. antiq. l. 1. c. 6.

lee la mere des villes, à cauſe des eſtudes & bonnes lettres qui flouriſſoyent en icelle, de ſorte qu'elle ſurmontoit (comme dit Strabon) & Athenes & Alexandrie: auſſi en ſortirent ils de grands & illuſtres hommes tels que Antipatre, Archelas, Neſtor, les deux Athenodores touts de la ſecte des Stoiques: mais ſur touts la illuſtree ce grãd vaiſſeau d'election l'Apoſtre des Gentils, ſaint Paul, le plus ſçauant d'entre les diſciples, comme verſé en l'vniuerſité de ſon païs, & nourry comme luy meſme confeſſe, aux pieds de Gamaliel: qui eſt le plus grand heur, qui iamais eut ſceu aduenir aux Tarſiens: leſquels ont conſerué vn fort long temps la doctrine de ce grand Docteur, veu que l'Egliſe d'icelle a eu de treſexcellents & ſçauants paſteurs, leſquels ont grandement prouffité pour l'auancement de la Parolle. Ce fut en Tarſe que ſ'aſſembla vn Cõcile des Eueſques d'Aſie ſoubs l'Empereur Valent, pour le fait de l'Arrianiſme, apres la ſainte aſſemblee de Tiane dont a eſté parlé cy deſſus: mais le Prince heretique feit tant par ſes lettres & menaces, qu'on ſe deſiſta de la pourſuite de ce Concile. Cette cité a cauſe de ſon antiquité & excellence, fut faite libre par les Romains, & iouiſſoit du droit de bourgeoiſie, tout ainſi que la cité de Rome: & c'eſt pourquoy ſaint Paul ayant eſté batu ſe plaignit, de ce qu'on fuſtigeoit vn citoien de Rome, dequoy le iuge fut eſbahy, ne le ſçachant point eſtre citoien de Tarſe. I'ay dit que le fleuue Tarſu ou Cidne paſſe à Tarſe, duquel on racompte des choſes merueilleuſes, à ſçauoir que n'eſtant point guere grand, ſi eſt ce que ſon eau eſt de grand vertu & force: & duquel Strabon dit, qu'il paſſe par le milieu de Tarſe, & a ſa ſource au mont Cortheſtan non guere loing de la ville: ſon eau eſt bruyante & impetueuſe & fort froide, & à cette cauſe elle aide & prouffite, nõ tant aux hommes qu'aux beſtes, qui ont les nerfs groſſiers & craſſeux: d'autant que coulant doucement par la campagne, elle ne reçoit aucune immondice ny torrents (ainſi que dit Quint Curſe) qui puiſſent troubler le doux flotellement de ſa courſe. Ce fut en ce fleuue, comme teſmoigne le meſme Curſe, que le Roy Alexandre le grand, prenant plaiſir au cours & beauté de cet ondoyement, eut deſir, eſtant chargé de pouſſiere & ſuant treſfort, aſſailly d'vne ardente chaleur à laquelle en eſté le païs Cilicien eſt fort expoſé, eut deſir (dis-ie) de ſe baigner: parainſi deuant toute l'armee ſe deſpouillant, il ſe mit dedans le fleuue: mais il ne fut ſi toſt dedans les flots d'iceluy, que les membres ſ'enroidiſſants, il deuint auſſi paſle qu'vn treſpaſſé, & la chaleur naturelle ſ'enfuit preſque toute de ſon corps, de ſorte qu'on l'emporta à demy mort en ſa tente. A certui cy (comme vous voyez) l'eau du Cidne ne fut ſaine, veu que elle luy enroidit les nerfs en lieu de luy amollir: mais il faut auoir eſgard que ce Roy follatre y entra, non ayant aucune contraction de nerfs, mais pluſtoſt iceux amollis & eſtendus de trop grande chaleur, de ſorte que ſes pores eſtants ouuerts, & le fleuue ayãt ſon eau froide outre meſure, Alexandre ſentit vn tranſſiſſemẽt & faute de force pour le refroidiſſement de ſon ſang: entant qu'vne froideur extreme ne peut eſtre que dommageable, à vne chaleur trop exceſſiue. Il en y a qui diſent que ce fut en Cilicie & en ce meſme fleuue, que ſe noya l'Empereur Federic ſurnommé Barberouſſe, lors que pour la deliurance de la terre ſainte il paſſa la mer, ſe croiſant auec les autres Chreſtiens: mais celuy qui a fait la continuation de la guerre ſainte, eſt d'vne autre opinion lors qu'il dit: Les ſuccez, & forces ſi heureuſes de Federic eſtonnarent tellement le cœur de touts les Roytelets voiſins, que luy enuoyants de grands dons & preſents exquis, chacun demandoit ſon alliance, & la pluſpart d'iceux luy faiſoyent hommage. Mais eſtant allé en la Comagene, il eut Saphadin fils de Saladin, qui luy vint au deuant auec vne armee, contre lequel venant au combat, le deffit, & pourſuyuant l'ennemy & ſ'arreſtant à la deffaite de ſes aduerſaires, il taſcha de paſſer à gué le fleuue Sare qu'ores on nomme *Selephe* ou *Farare*, mais ſon cheual chopãt, l'Empereur ia chargé d'aage tomba dedãs la riuiere: il fut ſuffoqué des eaux, & d'icelles tiré, il mourut entre les mains de ſes ſeruiteurs. Ie laiſſe tout à propos le diſcours de ſon voiage, à cauſe que i'eſpere en deduire plus au lõg, quand nous ſerons ſur les termes des entrepriſes des Chreſtiens, en Paleſtine. Sur le fleuue Cidne (comme dit Ioſaphat Barbare) y a vn pont de pierre, & ce fleuue va preſque tout autour de la ville: en laquelle y a vn fort ou citadelle contreſcarpé fort ſubtilement, & la contreſcarpe duquel eſt faite de belles pierres, toutes carrees & fort gentilement elabourees, & au deuant y a vne eſpace de terre haut eſleuee, de laquelle auant on va à la citadelle auec vne eſchelle, car autrement n'y peut on aduenir: & toutesfois cette place eſt ſi ſpacieuſe que mille hõmes ſ'y pourroyent camper: & par là vous voyez quelle doibt eſtre la forteresſe. Apres qu'on a paſſé le fleuue Cidne & ſon embouchure en la mer, on voit le Promõtoire Arenoux que les Grecs appellent *Haminode*, lequel a vers l'Orient le fleuue Sare qui a preſent ſe nomme *Adene*, à cauſe d'vne cité qui l'auoiſine, lequel courant par l'Armenie mineur & arrouſant (comme auons veu) la cité de Comane, ſ'en vient par les valons qui ſont au bas du mont Taur, rendre ſon tribut à la mer, au deſſoubs de la cité de Tarſe. Et ſoudain on treuue vne autre bouche de fleuue ſe deſchargeant en la mer, & iceluy eſt ce Pirame duquel auons parlé cy deſſus, & que les Turcs nomment à preſent *Malmiſtra*, lequel ſort des plaines de la Cataonie, & peu apres ſ'abiſme & court par des conduits ſouterrains, & reſſortant, ſe ioint au fleuue Taur & va le long de la montagne, ayant ſon lit ſi eſtroit, que facilement vn chien le pourroit ſauter, puis ſ'eſlargit & ſe deſcharge en mer, comme cy deſſus ie l'ay ia declaré. Nõ loing de la riuiere Malmiſtra eſt la cité de Mallò, laquelle retient ſon nom ancien, bien eſt vray qu'elle n'eſt plus qu'vn chaſteau, aſſis ſur le ſommet d'vne colline, & tient on que Mopſe & Amphiloque reuenants du ſiege de Troye, furent les fondateurs de cette cité. Ce que confirme Strabon diſant ainſi. On dit que Mopſe & Amphiloque venants de Troye, baſtirẽt Mallò: depuis Amphiloque ſ'en retournant à Arges, n'y ayant fait ſes beſoignes cõme il pretendoit, ſ'en reuint à Mallò, où il fut reietté par ſon cõpagnon: & pource ils eurent combat corps à corps, où tous deux blecez à mort moururent, & y furent enterrez, mais loing l'vn de l'autre.

Puis dit

S. Paul Apoſtre natif de Tarſe en Cilicie. Act. 21. & 22.

Concile à Tarſe. Sozomene hiſt. Eccleſ. liu. 6. ch. 12.

Cidne fleuue & ſa vertu. Strab. 14.

Quint Curſe li. 3 des faits d'Alexandre.

Alexandre ſe baignãt au Cidne, cuida mourir.

Continuation de la guerre ſaincte liu. 2. ch. 6.

Mort de l'Empereur Federic 1. de nom.

Ioſaphat Barbare ch. 5.

Forteresſe & Citadelle de Tarſe.

Pirame fleuue à preſent Malmiſtra

Mallòcité iadis ores chaſteau.

Strabon

Puis dit que de Mallo fut natif vn certain Crate, Grammairien & precepteur de Panece Philosophe, & que sur cette coste de mer est le champ dit Aleien, par où Philote passa la cauallerie d'Alexandre : & là où le Roy mesme conduisoit sa fanterie, & que là il feit les obseques & seruice, en souuenance d'Amphiloque, l'estimant estre de sa parenté, pource qu'il estoit Argiue. De cette Mallo parle ainsi Denys Aphre.

Denys Aphre de la situ de la terre.

Les citez aux hauts murs Lirnesse en Cilicie,
Et Mallo pres la mer, on voit en cette Asie.

Cette Lirnesse n'est plus, bien que le lieu où elle fut porte le nom de *Magirsi* : & de là auant toute la coste de la mer est boscageuse iusqu'au port de la Iazze, & parmy lesquels boscages, est la cité ancienne de Serropoli, qui n'est à present qu'vn petit Casal ou village. La ville Egee n'y est plus, quoy que le port y ayt encor quelque peu de marque de son antiquité, où estoyent iadis les vaisseaux des Princes, & le lieu propre pour l'Escole des Philosophes, qui lisoyent le plus souuent hors les villes, ainsi qu'on recueille du Lycee, & de l'Academie de Platon hors d'Athenes : à present ce port se nomme par les pilotes voiageants le long de cette coste, *Port de Palli* : car Egee estoit posee le long de la mer. Et passé ce port on vient à l'ancienne ville d'Isle, qui est vn port & goulphe iadis appellé Sein Isique, & à present *Goulphe de l'Aiazze*, à cause que la ville posee la dessus s'appelle Aiazzo. Or n'est pas ce nom d'Aiazze si moderne, qu'il ne sesente bien son antiquité, comme ainsi soit, qu'il n'y faut qu'en oster vne lettre pour le laisser en son entier : veu que Strabon dit que pres d'Olbaze estoit le temple de Iuppiter, basty par Aiax frere de Teucer, le sacrificateur duquel, estoit seigneur de la Cilicie aspre ou Trachee : puis adiouste. De nostre temps on l'appelle la principauté, ou benefice & prestrise de Teucer, & les prestres pour la plus part sont renommez ou Teuciens ou Aiaces. Voyez si les modernes se sont esloignez du nom ancien, puis que laissants le nom d'Isle qui aussi est ancien, ils en ont retenu vn de plus grande antiquité, estants ces Teucer & Aiax, dés le temps que la cité de Troye fut destruite. Apres voit on le fleuue Pinde, & comme d'autres le nomment Daphné, car c'est là qu'il entre en mer pres vn Promontoire, lequel le temps passé on appelloit Crocodile, qui est vne partie du mont Aman que les modernes nomment *Caibe*, où est la ville *Boniéte*, renommee pource que le Galbane y croist, quoy que Dioscoride le die prouenir en Syrie. De quoy ie m'estonne grandement veu que luy estant Cilicien, ignoroit que en son pais fut la commodité de cette drogue, si ce n'est qu'il specifiast plus celuy de Syrie que de Bonicte, pour estre le meilleur : des proprietez duquel, ie me raporte aux medecins & simplicistes. Et voila quant aux villes de la Cilicie qui sont le long de la mer, entant que ce Cap Caibe, fait la separation de la Carmanie d'auec la Syrie, ce qui auroit peu estre la cause, que Dioscoride a dit le Galbane croistre en Syrie, estimant que Bonicte, pour le voisinage de ces limites, fut des finages Syriens, & non de ceux de Cilicie. En terre ferme de la Carmanie ou Turcomanie, & principalement en l'aspre ou Trachee surnommee Leontide, sont les villes Caistre, Domitiopoli, qui monstre assez le nom du fondateur, ou l'affection de ceux qui la bastissants l'ont dedice au nom de Domitie : & la cité de Philadelphe retenant la premiere appellation, mais ce n'est celle de laquelle est faite mention en l'Apocalipse, ains est celle de Lydie, ainsi qu'auons monstré en son lieu, & fait voir combien il y a de citez de tel nom, à sçauoir vne en Lydie cette cy en Cilicie, vne en Syrie, & vne autre en Arabie, ainsi que nous les remarquerons chacune en sa place. Apres vous venez à l'ancienne & magnifique cité de Seleuce surnommee Trachete, bastie iadis par le Roy Asiatique Seleuce, duquel nous deduirons cy apres la Genealogie, & posee sur le fleuue Calycadne, lequel on passe sur vn pont fait tout de marbre, & dressé par la magnificence du Roy susnommé : de laquelle voicy comme Iosaphat Barbare discourt. Partant de Curch & allant vers le Leuant loing dix milles, on trouue la cité de Seleuque, esloignee quelques cinq milles de la marine, & assise sur la cime & sommet d'vne montagne, soubs laquelle passe vne riuiere dicte par les anciens Calycadne, & laquelle entre en mer pres de Curch, estant semblable en grandeur à la riuiere de la Brente, qui passe à Padoue. Pres de ce mont on voit vn Theatre, fait tout ainsi que celuy de Verone, fort grand & entouré de colonnes, faites toutes d'vne piece & grandes oultre mesure, & ayants encor leurs degrez es entours pour y monter. Ceux qui vont à la montagne pour paruenir à Seleuque, voyent plusieurs arcs à main gauche partie faits d'vne piece, ainsi que les colonnes susdittes, les vns separez du mont, & les autres taillez en la montagne mesme : & allants plus hault, on voit le premier enceint des murs de la cité, qui sont presque au plus hault de la montagne, ayants vne tour au costé, où les portes sont de fer si bien poly & reluisant, qu'on les estimeroit estre d'argent : les murailles sont grosses & espesses, bien remparees & pleines de terre par derriere, auec leurs deffences faites à propos, & auec grande commodité de la place : & le lieu si hault & difficile, i'entends les ramparts de terre faits au dehors, qu'il est impossible d'approcher la muraille, lesquels remparts sont tout autour d'icelle, fort larges par embas, & au hault estants faits en pointe Pyramidale. Au dedans de cette cité, (qui a esté ruinee par les guerres des Otthomans auec les Caramans) est encor debout la citadelle bien muree, flanquee & remparee, quoy que ce soit vn bastiment ancien, ayant vne cisterne où iamais l'eau ne manque, & les ramparts si larges, qu'on y peut mettre vne belle troupe de soldats pour la deffence, si par cas elle estoit assaillie. Cette

Scaliger sur Goulphe de l'Aiazze & pourquoy ainsi nommé.

Strabon. lib. 14.

Dioscor. liu. 3. c. 81.

Plusieurs citez de Philadelphe en diuers lieux.

Seleuque par qui bastie.

Iosaphat Barb. c. 4.

Theatre de Seleuque.

Descripti du fort de Seleuque.

Citadelle de Seleuque.

cité fut iadis bien peuplee, comme estant le plaisir d'vn grand Prince, lequel la bastissant, feit venir les citoyens de Holme ruinee, en cette cy: & encore les ruines de Holme sont dittes *Salefica*, & celles de Seleuque paroissent bien fort magnifiques, là où le chasteau & citadelle est toute en son entier, & ressentant ne sçay quoy de grand & auguste, qui represente l'œuure d'vn illustre Monarque. En cette cité fut celebré vn Concile General des Eueſques d'Asie, les actes & sessions & ordonnances duquel, sont descrittes en l'histoire Ecclesiastique, & auquel on approuua tout ce qui auoit esté ordonné, en l'assemblee Generale des Eglises d'Orient & d'Occident, faite à Nicee soubs Constantin le Grand, sauf que le mot de *consubstantiel* fut reietté, comme non exprimé en la saincte escripture: mais pensants par ce moyen mettre paix en l'Eglise, ils y semerent vne plus grande discorde, & feirent bonne la cause des heretiques, lesquels ne plaidoyent guere que contre la substantialité du fils auec le pere: & est tout ainsi, que si les Catholiques à present pour gratifier aux heretiques, impugnans la verite reale du corps & sang de nostre Seigneur au sainct Sacrement de l'Autel, leur accordoyent l'aneantissement du mot de *transubstantiation*, pour la deffence duquel, l'Eglise Chrestienne a souffert tant de trauerses, ne voulant nonplus ceder au mot & vocable, qu'à la chose qu'il comprend, puis que la verité en est comprise au vray sens des escriptures, & a l'interpretation des saincts Docteurs de l'Eglise. Et c'est pourquoy le Concile de Seleuque, ny celuy de Rimini celebrez en mesme saison, & l'vn par les Eueſques Orientaux, l'autre par ceux d'Occident, n'ont esté receuz comme Catholiques: quoy que celuy de Seleuque approchast plus de la verité que l'autre de Rimini, où ouuertement la verité estoit impugnee, ainsi que pourrez voir lisant la confession de foy des Eueſques qui y assisterent. Aussi nos peres ont esté si ialoux de l'honneur de Dieu & purité de la doctrine, qu'ils n'ont iamais voulu soustrir qu'on changeast vn seul poinct, de ce qui est estably par le consentement de l'Eglise vniuerselle, pour complaire aux desnuoyez & sectaires. Au bas du mont sur lequel est bastie Seleuque vers le Ponent, y a vn lac esloigne trois milles de la mer, lequel foisonne en tresbon poisson de toute espece, & apres iceluy sont les ruines de celle cité, que Claude Cesar y bastit où refeit, & y enuoya vne colonie, laquelle fut nommee & Diocesaree & Claudiopoli. Icelle passee on voit la region Cetide qui s'estend iusqu'à la mer, où est la ville d'Olbase, assise sur vn mont, & Ninicà, & Flauiopoli, laquelle fut ainsi nommee en l'honneur de la famille Flauienne, de laquelle estoit sorty l'Empereur Vespasien. Ces villes ne sont plus, comme aussi sont à bas Lame, Irinopoli & Auguste. Non loing de l'illustre cité de Tarse est le mont Aphesant, d'où auant les Poëtes faignent que Perſee monté sur son cheual volant, prit son vol en l'air, pour aller destruire Meduse & ses sœurs les Gorgones, auquel mont croist la pierre Amethiste, mais qui est de vil pris & peu estimee, pour estre grossiere & chargee trop de couleur terrestre. I'auoy oublié à vous dire, que Iulian l'Apostat estant occis au pais Persan, fut porté à Tarse, és fauxbourgs de laquelle son corps abominable, fut enterré: de la mort duquel les citoyens d'Antioche furent si ioyeux, que pour exprimer leur alegresse, ils feirent des feux de ioye par toute la cité, & dressants des banquets tenoyent table ouuerte, & feirent sollenniser ce iour comme le moyen de leur deliurance, se moquants des folies de cet Empereur, lequel mesprisant Iesus Christ qu'il auoit seruy, s'estoit adonné au seruice des Idoles, & à la poursuite des sciences obscures & adoration de Sathan: mais cecy est hors de nostre propos. Vn peu au dessus de la mer estoit la cité d'Anchiale (ores sans nulle marque) vers le Leuant, laquelle on dit auoir esté encor bastie par Sardanapale, ainsi qu'auons veu en Tarse: & en cette-cy tient on, que ce sale gouffre de vilennie & ventre paresseux fut inhumé, & que sa statue y fut dressee, auec l'inscription que i'ay alleguee en Tarse, & auec encor cet Epigramme qui s'ensuit, lequel estoit en lettres Assyriennes.

Hæc habeo quæcũq; exaturata libido
Hausit, at illa iacent, multa & præclara relicta.

Ie ne sçay comme on fait que le tombeau de ce Roy voluptueux, ayt esté dressé à Anchiale, & si loing de Babylone, veu que Iustin & Diodore Sicilien, le disent auoir esté bruslé à Ninc cité de l'Assyrie, luy mesmes y mettant le feu, pour ne tomber vif es mains de ses aduersaires, & qu'en ce seul acte, il se monstra homme de hault cœur: comme ainsi soit que toute sa vie, auoit esté effeminee & lasciue. Apres Anchiale est la ville d'Adene, laquelle est encor debout retenant son ancien nom, & assise pres la source d'vn petit fleuue qui s'escoule dedans le Cidne: & entre Adene & Tarse, y a vne belle & assez spacieuse campagne, où les habitants s'adonnent à faire prouffit de la plante qui porte le coton, dequoy il se fait vn grand trafic en celle contree. Pres le mont Anazarbe, fut la cité de Cesaree surnommee Anazarbeenne, de laquelle fut natif ce grand & renommé simpliciste Dioscoride, qu'homme du monde ne sçauroit assez louer, veu le bien & faueur qu'il a fait à la posterité, en descriuant les simples cognuz de son temps, & desquels de nostre aage nous a donne plus grande cognoissance, ce tressçauant André Matheol, en ses commentaires faits sur les liures de l'Anazarbeen Dioscoride. Sur le fleuue Pyrame fut iadis Mopsiestie, fondee par Mopse, & Castabalà pres le mont Cortheſtan, où fut le temple de Diane ditte Parasie ou transportee: où l'on dit que les femmes dediees à ceste Deesse, alloyent toutes nuds pieds sur des charbons ardents, sans sentir lesion quelconque. Pres d'icy est la source du fleuue Latin, & les villes de Nicopoli &

Socrate hist. Eccl. li. 2. ch. 31. & 32.

Ce Concile fut celebré l'an 563.

Cõcile de Seleuque nõ approuué de l'Eglise.

Villes ruinees en Cilicie.

Mõt Aphesant, où croist la methide. Iulian l'Apostat enterré à Tarse.

Anchiale cité par qui bastie.

Iustin. li. 1. Diodo. Sicilien li. 2. ch. 7.

Adene cité est encore ainsi nommee.

D'où estoit natif Dioscoride.

Portes Ciliciennes quelles sont.

li & Epiphanie qui le temps passé se nommoit Eniande, & c'est là qu'on voit les portes Ciliciennes ou Amanides, par lesquelles on passe de Caramanie en Syrie: & les appelle l'on portes, à limitation des Grecs qui les ont nommees Pyles, à cause que le lieu y est si estroit & angoisseux, que peu de forces peuuent empescher vne forte armee d'y faire passage, estant ce destroit appellé maintenant *Pas Portelle*, lequel est si serré, qu'à grand peine y sçauroyent passer quatre hommes armez de front, ayant les hauts precipices des monts de toutes parts, la longueur de plus de deux cents cinquante pas. Et cettuy est ce mont Taur, qui a vne partie de soy dicte Aman & des modernes *Montagne noire*, qui fait ces portes separantes la Caramanie d'auec la Syrie, & lequel est nommé Taur, à cause de la similitude qu'il a auec le front cornu d'vn toreau, lors qu'il regarde la mer, où ses escueils & rochers pleins de precipices, font celle ressemblance cornue de la teste de cette beste: Et est de telle estendue, qu'il semble partir l'Asie en deux, s'estendant du Midy au Septentrion, à sçauoir dés la mer Mediterranee iusqu'à la mer Majour: & de sorte, qu'il semble continuer son cours iusqu'à la mer Caspie, & estre le pere de la plus part des montagnes Leuantines, veu la suite de son estendue. Et quelquefois comme s'entrefendant, il fait des vallons estroits & angoisseux, preparant presque la voye d'vne Prouince en autre, lesquelles ouuertures ont pris iadis le nom de portes, comme maintenant Pas Portelle, & celles aussi que nous verrons (Dieu aidant) au mont Caspie, estant desormais temps de mettre fin à la petite Asie pour entrer aux regions plus esloignees de l'Asie en general.

Description du mont Taur, ou Contheslã.

Mot Aman est du mot Taur, & s'appelle noire montagne.

FIN DV SECOND LIVRE.

LIVRE TROISIESME

DE L'ASIE OVTRE LE mont Taur, & regions contenues en icelle partie soubs le grand Tartare, partie soubs l'obeissance du Persan, ou du tyran de Turquie.

Et premierement de la Sarmatie Asiatique.

CHAPITRE PREMIER.

SVR la fin du premier liure de ce second tome, nous auons (suyuant ce que tous les Geographes en tiennent) fait voir au lisеur, comme il y a deux Sarmaties diuisees par le fleuue Tanai, l'vne desquelles est en Europe, laquelle nous auons descritte, & l'autre en Asie, de laquelle à present il nous faut parler. Laissants donc ce qui est deça le Don ou Tanai vers nostre Europe, il nous conuient visiter celle grande estendue de terre, qui est dés la Tane iusqu'a la mer Caspie, car c'est l'estendue de la vraye, & proprement ainsi appelee Sarmatie d'Asie, laquelle du costé de Septentrion, est voisine de quelques vnes des regions cy dessus escrites, & sans la description de laquelle, nous ne pouuons commodement passer oultre, d'autãt que nous la laisserions en arriere parmy celles contrees, qui marchisent auec elle, & qui luy sont & seruent de limites. Ie n'ignore point que d'entre les nostres, la pluspart de ceux qui ont descrit la Sarmatie, n'ont aussi embrassé ny compris, que celle qui est en Europe, & s'ils ont touché l'Asiatique, ils ne l'ont cogneuë que soubs le nom des Scythes: comme ainsi soit que la Scythie est d'vne merueilleuse estendue, allant dés la Tane, iusqu'à la mer plus Orientale, & comprenant ce qui de ce costé là est le plus Septentrional, iusques aux Indes, qui est vn grand Empire suiect à deux grands Monarques: sçauoir à celuy de Tartarie & au Prince des Moscouites, la seigneurie duquel, s'estend bien fort auant en Asie. De toutes ces nations, voicy quelles sont les parolles de Strabon. Cecy disposé en cette sorte: la premiere partie d'Asie vers le Septentrion, est habitee par certains Scythes vagabonds, (les Grecs les appellent *Nomades*) lesquels viuent & habitent en des chariots: oultre ceux cy sont les Sarmates & iceux mesme Scythes, les Aorses & Siraces, iusques au mont Caucase vers le Midy: les vns desquels n'ont point de certaine demeure, ains vaguent de tous costez, les autres se tiennẽt en leurs Hourdes & pauillons, & sont laboureurs. Et le long de la mer Bosphorane est l'Asie, où sont les Achees, Zygiens, Heniochiens, Ceretes & Lombars. Ces mots vous font voir, quelles gents sont comprises soubs cette Sarmatie Asiatique, de laquelle pour mieux le remarquer, il faut que ie vous mette les limites. La Sarmatie donc Asiatique qu'a present on appelle Sargatie, & d'autres Cumanie, (quoy que la Cumanie soit proprement vne partie du païs Colchique) a pour ses limites au Septentrion, la terre incogneue & non encor d'aucun penetree, aumoins qui nous en ayt dõné memoire ou instruction, & laquelle est outre les monts Riphees ou la ceinture du monde: au Ponent luy gist l'Ocean glacé & l'autre Sarmatie, à sçauoir celle d'Europe, iusqu'à la riuiere de la Tane, & iusqu'a ce qu'elle

Strabo.

Peuples de la Sarmatie Asiatique.

Limites de la Sarmatie Asiatique.

Estẽdue de la Sarmatie d'Asie.

Sarmates compris soubs la Scythie.

qu'elle va sengoulpher dedans la mer noire ou Majour aux palus Meotides, la coste desquels iusqu'au Bosphore Cimmerien est encor de cette partie: & au Midy par vn recourbement de la mer Majour elle luy est borne, iusqu'au lieu où le fleuue Corax, sengoulphe dedans icelle mer, & s'estend iusqu'aux Colchiens & Georgiens, & iusqu'à la mer de Bacue ou Caspie, & iusqu'à ce que le Volgà ou Rhà fleuue se descharge en la mer: & vers l'Orient luy est la Scythie selon la susditte riuiere du Volgà, iusqu'à ce qu'elle se double vers le Ponent, & va finir son cours à la terre incogneuë: & c'est ainsi que la descrit Ptolomee. Cette terre qu'on dit incogneuë, est aussi estimee estre deserte, pour y estre la terre (comme on dit) confuse, seche, hastee & gastee du froid, & où elle n'est abreuuee d'eau quelle que ce soit. Mais ie voudroy que ceux cy me rendissent quelque raison, de cette si grande faute d'eaux, puis que les neges y sont si frequentes, & que le pais est auoisiné (comme ils disent) des monts qu'ils appelent Hyperborees, comme se tenants outre le vent froid appelé Boree. Au reste ie voy que cecy est vne mesme consideration, que de ceux qui ont d'autresfois escript, que soubs les Poles n'y auoit aucune demeure, & que l'homme ne sçauroit viure soubs la ligne de l'Equateur: & neantmoins les nauigations de nostre temps, nous ont fait pratiquer le contraire de tout cecy, comme nous le deduirõs (Dieu aidant) en sa place. Ioint que qui regardera les pais plus Septentrionaux, qui sont en pareille eleuation que les Sarmates-Hyperboreens, il verra aussi, comme ils passent leur vie en ces rigueurs, & que leurs païs n'est pas si desert, qu'ils n'y habitent, & n'y trouuent dequoy se sustenter & nourrir. Aussi voyez vous comme ces gents se prennent eux mesmes par le bec, disants que cette terre est deshabitee & deserte, puis dient que les hommes qui s'y tiennent, surpassent le reste des humains en longueur de vie: ainsi plus sagement y a procedé Pline lors qu'il dit, que ces Oultre Boreens iouissent d'vne grande douceur & temperie de l'air, & non sans cause, veu que la terre estant globeuse comme elle est, la reflexion du rond cause, que ce peuple est à l'abry des rigueurs Septentrionales, n'estant plus du tout soubs cette contribution, ains tendants plus ou au Leuant, ou au Ponent, que non pas à la partie Boreale. Ie laisse à part ce qu'on en dit, & qui se raporte plustost à vne fable, qu'à quelque narration qu'on puisse dire vraye ny certaine: à sçauoir que ce peuple vit sans nulle discorde, sans maladie ou fascherie, & ne mourant que de lassitude de trop viure: de sorte que lassez de viure, ils montent sur vne haute roche, de laquelle auant se precipitants, ils donnent fin & a leur ennuy & à leur vie, estimants ce genre de mort, le plus heureux qui leur puisse aduenir, & cecy est recueilly de Pomponie Mele, homme (sans rien dissimuler) fort excellent en ce qui est de la Geographie, & lequel fait mention de l'ombre ou nuit continuee par six moys en ce païs Boreal, & où le iour dure par l'espace d'vn semblable terme, à quoy consentent & Olae & Iean surnommez Grands, Eueſques d'Vpsale en Gothie, lesquels monstrent les proportions des heures, selon les costez des solstices, & prenants esgard, que iamais ces peuples n'ont le soleil sur leur Zenith, comme nous auons, estant par trop d'eux esloigné, & leur esclairant, comme s'il leur lançoit ses rayons à la trauerse. D'où s'ensuit, que tant plus le soleil va s'esloignant (pour aprocher de quel costé que ce soit des solstices) de l'Equateur, tant plus il en est loing, & d'autant que sa declination est grande, tant plus aussi faut il que les iours soyent longs. Et quant à ce que i'ay dit cy dessus, que les Outre Boreens passants ces points imaginez des Poles, ne sont plus soubs iceux, ains tendent ou au Leuant, ou à autre des parties du ciel, puis qu'ainsi est que ces deux poinctz sont fermes & immobiles, sur lesquels est assis l'Aixeau de la sphere du monde, à l'entour desquels faut que ayent leur cours & mouuement, les Astres, & le Zodiaque: tellement que par cette consideration, ces gents pourroyent estre les Antipodes de ceux, qui sont oultre l'Equateur, comme les Antartiques sont les nostres: mais de cecy esperants en discourir ailleurs, nous passerons oultre, à la poursuite de nos Sarmates. Herodote, suiuy de Mele dit, que ces Hyperboreens enuoyerent iadis leurs presents à Apollon Delien en Grece, & que premierement ce furent deux filles, qui porterent ces dons, puis certains hommes, lesquels continuerent long temps cet office: & cependant ne sçait il fonder cecy, sur preuue qui soit valable, & ne peut dire autre chose, sinon qu'on tenoit cela de ne sçay quels Arimaspes, l'histoire desquels il estime estre fabuleuse. Parainsi quãt à ces peuples si loingtains, & desquels l'antiquité ne peut guere nous informer, nous en passerons succintement la descriptiõ, ou si nous la deduisons, ce ne sera qu'auec suffisant tesmoignage des choses, qui se sont passees n'a pas long temps & de nostre aage. Au dessoubs de ceux cy sont les Rypheens, à sçauoir ceux qui habitent le long des monts Ryphees, que d'aucuns ont nié pour n'auoir penetre si auant: & quant a moy, quand bien i'auroy quelque raison de les imiter, si est-ce que portant reuerence à l'antiquité, ie pense qu'outre ce que les nostres ont eu cognoissance des païs Septentrionaux, aumoins vers les terres que le Moscouite possede en Asie, il n'y a pas grand nombre de montagnes, si ce n'est aux deserts & solitudes de Moyede & Molgousay, qui sont les contrees d'Asie, oultre le Volgà & les monts Hyperborees, où iadis (comme dit Michou & Sigismond Baron) habiterent les Hongres, auant que passer en Europe, & où encore l'idole de *Storà Babà* est adoree & consultee, qui est la statue d'vne vieille tenant vn enfant, qu'aucuns pensent que ce soit, le simulachre de la deesse Cybelle. Ces Rypheens estoyent surnommez Basiliques, c'est à dire Royaux, comme ayants leur origine de Hercule, & de ne sçay quelle sorciere de ce païs, qui par Hercule fut acointee. Les anciens ont appelé ce peuple iuste, & tel qui estoit bien aymé de Iuppiter, qui le regardoit de son Olympe auant: à cause que cette nation ayme le repos, entretient la paix, ne fait tort à personne, & par consequent n'est molesté par aucun, d'autant que les voisins l'estimoyent estre consacree aux Dieux: mais comme i'ay protesté des le commencement, ie ne veux m'arrester à des fables, quoy que cecy puisse auoir

Ptolomee l. 5. c. 9. tab. 2. d'Asie.

Plin. hist. nat. liu. 6. ch. 17.

Pomp. Mele liu. 3.

Cõsideration de la temperature des Hyperborees.

Herod. l. 4

Où sõt les Rypheens?

Michou l. 1. de l'Asiatique Sarmatie. Sigismõd liu. de la Moscouie.

esté & estre encore, que ce peuple n'ayant autre richesse que soymesme, & viuant en celle ancienne communauté & simplesse des Scythes, peut viure sans guerre, & sans endommager ses voisins, nonobstant que iamais il n'y eut nation si peu chatouilleuse, qui n'aye pris plaisir a manier le fer ou autre instrument, pour l'effusion du sang humain, semblant que la guerre prit source au monde, auec la cognoissance que l'homme eut de sa fragilité. Mais à dire vray, pourquoy auroit guerre ce peuple auec ses voisins, ou les autres contre luy, veu que sa retraite sont les boys, sa nourriture les fruits sauuageons qui sont sur les arbres, qui se vest des peaux des bestes sauuages, & qui oste de soy toute chose superflue, iusqu'à ne pouuoir souffrir sa propre cheuelure, laquelle nourrissant, seroit infamie, autant aux femmes qu'aux hõmes mesmes. Qu'on ne treuue point plus difficile de croire cecy, que d'aiouster foy à ceux qui nous en content, des peuples nouuellement descouuerts, veu que la vie de ces derniers se raporte presque du tout, à celle de ces autres, & que nos ancestres au commencement, n'ont este guere plus ciuils ou propres en leur mesnage: voire qu'encore en l'Europe se trouue il des peuples aussi rudes, que sont ces Basilisques Rypheens. Et pource que souuent nous auõs icy repeté le doubte, que nous faisons sur l'estre des monts & Ryphees & Hyperborees, afin qu'on ne pense que ce soit de gaieté de cœur, & de desir de paroistre quelque cas, en contredisant aux anciens, ie suis content de m'armer de l'autorité, d'vn qui se dit parler par experience, à sçauoir Mathias de Michou, Polonois & natif de Cracouie, en la description qu'il a faite de la Sarmatie & Europeenne & Asiatique, lequel sur nostre propos, parle comme s'ensuit. Icy s'offre (dit il au lisеur) vn abisme tresprofond à passer, à cause des auteurs excellents qui se sont arrestez, à nous faindre des monts Ryphees & Hyperboreens: ausquels ia à Dieu ne plaise que ie contredie, seulement pour toute raison & deffence subtile, ie veux leur opposer l'experience des choses, afin que celuy qui ne me croit, voye & experimente, que ce que ie dis est veritable. On fait ce peuple abondant en choses necessaires, neantmoins faut estre aduerty, que les Iuhriens qui sont en Scythie, & qui sont les plus Septentrionaux & esloignez qui soyent en la Sarmatie, ne labourent, ny sement leurs terres, & n'ont pain, vin, ny ceruoise, ains viuants miserablement, se tiennent par les boys & Grottesques de la terre, viuent de poisson & chet de bestes farouches, desquelles ils ont en abondance, & rassasient leur soif de belle eau pure, & sõt vestuz de peaux de Loups, Cerfs, & autres bestes sauuages: & ainsi les nations Septentrionales ne peuuent estre que miserables. Il y a au reste des Cosmographes tresfameux, qui ont dit, qu'en ce coing de Septentrion vers la mer, il y a des regions fort temperees, où à cause de cette douceur plaisante de l'air, les hommes y viuent heureusement & longuement, & iusqu'à ce que fachez de viure, ils se precipitent eux mesme. Lesquelles choses sont toutes fabuleuses, car quel aise peuuent auoir ceux qui n'ont pain, vin, ny chose que l'homme puisse desirer pour sa vie? Quelle temperie de l'air peut auoir ce peuple, qui sans cesse est assailly des rigueurs d'hiuer, & de l'aspreté des froidures? Et qui au Solstice hiuernal à la nuit perpetuelle, & en celuy d'esté le Soleil continuel, & encor iceluy auec vne chaleur tresiente & sans effort? Mais ie laisse encor cela, pour vous dire qu'en ce cartier, il n'y a mine quelconque d'or ny d'argent, ou d'autre metal. Et par ainsi les fables des Grifons deffendants qu'on ne touchast aux mines d'or, sont fort mal à propos en cet endroit: & pource ie dis (quoy que ce soit contre l'opinion des anciens autheurs) que ny en celle partie de Septentrion, ny en autre de l'vniuers, ie ne pense point qu'il y ait des Griphons, ainsi qu'on nous l'a voulu faire à croire. Comme aussi on n'y voit des hommes ou n'ayants qu'vn œil, ou ayants deux testes & autres telles figures, & ne s'en treuue de tels ny en Gothie, Finlandie, Iuhrie, ny en pas vne des nations Sarmatiques, iusques à la mer Caspie. Mais quelque dissimulation qu'il face quant aux montagnes susnommees, si est-ce qu'en la preface de son liure Sarmatique, il les nie tout à plat, disant ainsi. Car nous sçauons & l'auons veu par experience, que l'Edel ou Volgà, la Tane & Boristen ces troys grands fleuues, ont leur source de la Moscouie. Et quant aux monts Ryphees, ou autres qu'on dit Hyperborees, nous sçauons & l'auons veu n'y en auoir aucun, comme ainsi soit que ces fleuues n'en sortent point, ains ont leur source en belle campagne, les vns en la Moscouie & autres en la Russie, où il ne se voit montagne quelconque. Ie me suis arresté longuement icy, pour cause que plusieurs sont aheurtez à ces monts susdits, & qu'ils en font resourcer les riuieres susnommees, & toutesfois ceux qui ont veu les sources, nous en chantent autrement que les anciens, lesquels iamais ne passerent en ces parties Septentrionales: mais il suffit sur ce propos, & faut poursuyure le reste. Par la terre de ces hommes estimez Hyperborees ou Rypheens, passent les fleuues Cronie & Bisule, & ils ont au Leuant les Modoces & les *Hippophages*, c'est a dire *mange-cheuaux*, qui estoit la commune nourriture des Scythes, comme encor à present, ils ne font grande difficulté de s'en repaistre. Puis là où la Tane fait son cours vers l'Orient, se trouuent les Perierbides, qui est vne nation de grande estendue, & tours ceux cy sont encor, de l'obeissance du grand Duc de Mosceuie, la seigneurie duquel, penetre bien auant iusques en Asie: & de ce costé sur les riues de la Tane, voit on encor quelques marques des memoires, là posees par Alexandre & Cesar, qu'on a nommé les autels de Cesar: car c'est là que les pose Ptolomee, quoy que Ammian Marcellin les mette au Boristhen, qui me semble plus vraisemblable, veu que ie ne sçauroy me persuader, que ny l'vn ny l'autre de ces Princes ayent iamais penetré, iusqu'en ce païs desert plein de solitudes, boscages & marestz, & où il est impossible d'aller, sans vn grand consentement des habitants: & ainsi Ammian est plus à receuoir, comme ainsi soit que l'vn & l'autre de ces grands guerriers, ont esté iusqu'au Boristhene. Passé les Perierbides on trouue les Iaxiens, le païs desquels s'estend pres de quinze iournees, qui est vague, & sans

Fauureté du pays Septentrional.

Michou l.1.ch.14.

L'experience plus valable que la raison.

Vie des Sarmates d'Asie pays Septentrionaux.

Cecy est cõtre Pompone Mele. l.1. & Solin ch.16.

Cecy est contre Solin ch 15.

Molleuiure des trois Tane, Boristh. & Volgà font resourcer des mesmes.

Cronie, & Bisule font fleuues Iug, & Veiçoy da lieu ce.

Autels de Cesar Ptolomee. Ammian.

Iaxiens en païs vague, & desert.

& sansqu'on y treuue vn seul arbre,& leurs voisins & eux mesmes sont contraints,de viure dedans des cauernes soutterraines, à cause de la vehemente rigueur des froidures. Puis vers le fleuue Rhà ou Volgà,en son recours qu'il fait vers l'Oriét,vous voyez les *Ithrophages*, c'est à dire *mange-poux*, lesquels se nourrissent de la vermine mesme qui sort de leurs corps,& n'abhorrét chose aucune pour leur nourriture,tant extreme est leur pauureté & disette. Et ne faut trouuer cecy estrange,veu que ceux qui ont nauigué es Indes qu'on nomme Occidentales, tesmoignent,que les peuples y faisans leur demeure,se paissent de telle vermine, & ne refusent chose en leur repas,qui puisse leur estre presentee. Apres on voit la region appellee à present *Siræen*,& iadis Nesiori,approchant les racines du mont Caucase, ausquels sont voisins les Rhombites qui sont en la region de Thumen,laquelle est aussi deserte que les susdittes,& où les habitants se nourrissent de chair de cheuaux,toute crue,& pour boisson ont le lait des iuments,parmy lequel ils meslent du sang, tiré des cuisses de ces bestes mesme:& encore cecy est gardé par les Tartares, qui ne sont pas plus honestes en leur façon de vie,que furent iadis leurs predecesseurs:& là commençe l'on à trouuer des mõtagnes ayant passé les palus Meotides, entant que tout ce qui est de païs entre le Boristhen & la Tane, qui est Europeen,& vne partie de ce qui est entre la Tane & le Volgà,qui est en l'Asie:est sans aucune montagne,ains vne libre campagne,ou boscageuse ou marescageuse ou solitaire, de la façon que vous l'auõs deschiffree, pour oster l'opinion tant enracinee de ces monts imaginez par les anciens,sous le nom de Ryphees ou Hyperboreens:car ayant receu vne fable, il seroit aisé d'en mettre vne seconde en pareil compte. Ces monts donc qui commencent aux palus Meotides ou mer de Zabache, s'appellent *Hippiques*,& tirants au Septentrion auec vn recourbement du Midy auant,prenent leur estendue iusques au païs Colchique,où cette Sarmatie va prendre sa fin & limite, & en cet espace, & non loing des palus,sont les terres des Ziches, que de nostre temps on a appellez *Circasses*,desquels puis que sommes sur le propos,il nous faut dire quelque chose,a fin que celuy qui lira cecy voye,combien sont grãds & admirables les iugemens de Dieu, qui aye donné à la plus vile & poltrone nation qui soit sous le ciel,du temps de nos peres, le maniment d'vne telle monarchie,que celle des Soldans d'Egypte, ainsi que verrons en son lieu.

Hommes mange-poux.

Monts Hippiques selon Ptolomee.

DES CIRCASSES PEVPLE ASIATIQVE EN LA SARmatie, & de leur façon de vie.

Chap. 11.

MEstant tombé en main vn liuret de l'impression d'Alde de celuy (dis-ie) auquel la posterité sera redeuable, à cause des recerches qu'il a fait des bons liures par toute l'Europe,pour le bien des humains, & le voyant recommandé par le tesmoignage de cet excellent hõme, ie n'ay voulu aussi laisser ce lieu, sans y mettre l'histoire de ces Circasses,tout ainsi que l'ay trouuee au discours de George Interian, Geneuois & auteur du susdit liure,lequel suyuant mot à mot ie vous deduiray,parlant en cette sorte. Les Ziches peuple estants ainsi nommez par les Grecs & Latins,& par les Turcs & Tartares estãts dits Circasses, sont appelez en leur propre langage *Adigà*, se tiennent tout le long du Bosphore Cimmerien,ores nommé *Vosphero*, & bouche de saint Iean depuis la Tane,& sont du tout en l'Asie: & n'est pas le païs de ces Circasses si petit en estendue, que hors la bouche des palus Meotides, iusques au Cap de Busli vers le fleuue Phasis, il ne vienne se ioindre auec la region des Colchides, cõtenant pres de 400. milles, qui font pres de quatre vingts lieues de chemin: & en terre ferme, ils vont enuiron sept ou huit iournees auant ou d'auantage. Or habitent ils par des bourgades, veu qu'en tout le païs il n'y a ville aucune, ny cité, ou place qui soit muree ny close aucunement: & la terre la meilleure & place plus grande qu'ils ayent, est vn Vallon regardant au Midy, appelé *Cromie*, qui n'est de guere grande importance, & est la plus grande qu'ils possedent,ayants pour voisins les Scythes & Tartares: mais quant à leur langage, il est du tout different de celuy de leurs voisins, & parlent plus du gosier que touts les autres, si qu'il semble qu'ils ayent peine à proferer leur parole. Ils font profession d'estre Chrestiens,& ont des Prestres instruits suyuant la façon des Grecs,mais leur vie est du tout abhorrente de celle d'vn vray Chrestien. Ils ne baptisent point les petits enfants, s'ils n'ont plus de huit ans, ou au plus haut iusqu'à quatorze, ayants vsage de raison pour tesmoigner de leur croyance, & leur bapresme est sans aucune ceremonie, fors qu'vn peu d'eau beniste, & la benediction du Prestre,sur la teste de celuy qui est baptisé. Ils ont quelques Eglises pour l'exercice de la religion,où ils s'assemblent pour prier Dieu, mais la noblesse n'y entre point,qu'elle n'aye attaint l'an soixantiesme, de autant que viuants de larcin & volerie (comme ils font) ils n'estiment estre loisible qu'ils entrent és Eglises,lesquelles ils profaneroyẽt en y entrant,cõme estants souillez du sang & de la substance rauie, çà & là à leurs prochains. Ayants passé cet aage ou enuiron,ils se desistent de desrober,& lors ils viennent à l'Eglise, ouyr le seruice diuin selon leur mode:voire en leur ieunesse ils viennent à la porte d'icelle,mais tout à cheual & non autrement, & là ils iouissent par l'ouye,de ce qui ne leur est loisible de voir,à cause de leur souillure: & pleust à Dieu que les Europeens & Occidentaux,feissent si grande reuerẽce,aux mysteres sacrez & admirables de nostre religion,que ces Barbares,& iceux encor desuoyez, du chemin & sein de la sainte Eglise Catholique,& qu'ils craignissent de la prophaner y entrans apres auoir raty & saccagé la substãce du peuple, & quelquefois apres s'estre baignez au sang des innocens. Leurs femmes lors que veulent accoucher, ne se mettent point au lict, ains sur la paille, & veulent que ce soit le premier giste de leurs enfants, puis portants la creature à la riuiere,la lauent, quelque froid ou grande gelee qu'il puisse faire, auquel cette region est fort suiecte. Et imposent à cet enfant

George Interian Geneuois.

Limites des terres des Circasses.

Les Circasses sont sãs villes.

Cronie place principale des Circasses.

A quelz ẽps les Circasses sont baptisez.

Noblesse des Circasses, n'entre en l'Eglise, & pourquoy.

Comme les femmes gouuernẽt leurs enfans nouueaunez.

nouueau né le nom, du premier homme eſtranger qu'ils rencontrent, ou qui apres l'enfantement, entre fortuitement en leur maiſon: mettans neantmoins à la fin du nom qu'on luy donnera cette lettre. Ccomme ſi vous le nommez Paul, ils le diront Pauluc, ſi Pierre Pierruc, & ainſi des autres. Au reſte ce peuple eſt ſi brutal, qu'il n'a vſage aucun de lettre, qui luy ſoit propre ou eſtrangere, ains leurs Preſtres officient à leur mode, vſants de lettres & paroles Grecques ſans y rien entendre: que ſ'ils veulent eſcrire à quelcun, ce qui leur aduient fort peu ſouuent, ils ſ'aident de la diligence & ſeruice des Iuifs: mais pour le plus ſont ils contraints, de ſe fier aux meſſagers par bouche, ſ'ils ſe veulent communiquer leurs ſecrets. L'ordre des eſtats eſt gardé tel entre eux, qu'il y a des Gentils-hommes & Vaſſaux, des ſerfs & eſclaues: la Nobleſſe y eſt fort honoree, & ſur touts autres reueree, laquelle la plus part du temps ſe tient à cheual, comme eſtant cecy le ſigne de ſa grandeur & preeminence. Auſſi ne ſouffrent les Gentils-hommes que leurs ſuiets, tiennent cheuaux en ſorte quelle que ce ſoit, & ſi par cas vn de leurs vaſſaux nourrit quelque poulain, des auſſi toſt que la beſte a fait ſon accroiſſance, & eſt bonne à monter, il luy eſt oſté par le Gentil-homme, lequel en eſchãge luy donne des bœufs, & luy dit que c'eſt l'animal duquel il doit ſ'aider, & non du cheual, qui eſt le propre de la nobleſſe. Il y a pluſieurs de ces ſeigneurs qui ont grand nombre de ſuiets, mais entre eux il n'en y pas vn, qui aye commandement ſur les autres, touts eſtants eſgaux en puiſſance, & ne recognoiſſants que Dieu ſeulemẽt pour Seigneur. Mais ce que ie treuue le plus brutal en ce peuple c'eſt, qu'il ne garde aucune forme de iuſtice, & n'a loy quelconque qui luy monſtre, ce qu'il faut faire ou fuir, & eſt la ſeule force, ou la ſageſſe telle quelle des grãds, qui par perſonnes interpoſees met à fin leurs differents, lors qu'ils ont proces enſemble. Auſſi voicy l'effect de leur police & faute de Magiſtrats, d'entre ces nobles l'vn parent occiſt l'autre, & le plus ſouuent ſon propre frere, & des auſſi toſt que l'vn frere a maſſacré l'autre, il ſ'en va la nuit apres coucher auec la femme du deffunct, ſa belle ſœur: car ils treuuent eſtre loiſible d'auoir pluſieurs femmes leſquelles ils eſtiment toutes legitimes. Dés qu'vn enfant de Gentilhomme a deux ou trois ans, on le donne en charge à vn ſeruiteur, lequel touts les iours le mene à cheual aux champs, auec vn petit arc au poing, & voyant vne poule, oiſeau, porc ou autre beſte, il luy aprẽd à tirer deſſus: & deuenu grandelet, l'enfant meſme ſ'en va aux fermes & villages de ſon pere, où il ſ'adextre à tirer ſur le beſtail du fermier, ſans que le pauure homme, luy oſaſt dõner tant ſoit peu d'empeſchement, ains faut que le laiſſe faire, à ſon bel aiſe & fantaſie. Ce commencement leur donne la hardieſſe telle, qu'eſtants hommes, ils vont à la pourſuite des beſtes ſauuages & farouches, & ſe ruẽt ſur les domeſtiques, & en fin n'y eſpargnẽt point les hommes, veu que (comme i'ay dit) ils ſont les plus grands voleurs qui ſoyent au monde. Ce païs pour la plus part eſt mareſcageux, & couuert de cannes, ioncs & roſeaux aquatiques, de la racine deſqls on tire du ſouchet fort aromatiq, & procedent ces mareſtz & paluz du fleuue de la Tane, que les Barbares appellent *Don* à preſent, cõme encor ſont cauſez du fleuue Rhombite, à preſent appellé *Cope*, & d'autres pluſieurs groſſes riuieres, car le païs voiſin de la mer Majour de ce coſté, eſt fort aquatique. Et d'autant que parmy ces palus il y a pluſieurs paſſages ſecrets, par leſquels ces gentilaſtres ſ'embuſchent, ſi quelques pauures païſans y paiſent, c'eſt fait d'eux, car y perdants leurs beſtes, encore & eux & leurs enfants, que le plus ſouuent ils conduiſent en leur compagnie, ſont conduits eſclaues: d'autant que les tranſportants de païs en autre, ils les vendent & maquignonnent, tout ainſi qu'on fait par deça d'vn cheual. Et d'autant qu'au plat païs de cette region, n'y a aucune monnoye ayant cours, leurs contracts & ventes ou achapts, ſe font auec du coton & Boccaſſin, & donnẽt ce que ils ont à vendre en eſchãge, ou de lin ou de toile ou fuſtaine, pour ſe faire des abillemens. La plus part de ce peuple iadis eſtoit vendu aux Egyptiens, lors que le Soldan y cõmandoit, & (la fortune les fauoriſant) il aduenoit ſouuent que l'homme ſorty d'vn ſang vil & roturier, & eſclaue dés le vẽtre de ſa mere, venoit à eſtre monarque, de la Sultanie du grãd grand Caire, ainſi que nous verrons eſtans en Egypte. L'acouſtrement que portent les Circaſſes eſt de feutre, fait tout ainſi qu'vne chappe d'Egliſe, telle que les preſtres portent à la proceſſion, & cet ornement leur ſert de manteau, ainſi que nous vſons des Gabans. Ils portent cet abillement ſur vne eſpaule ſeulement, & le reſte leur paſſants ſoubs le bras droit, a fin qu'ils le puiſſent aucir à deliure, pour plus aiſement tirer de l'arc, qui eſt la principale de leurs armes comme de tous les Sarmates. Sur la teſte ils ont vn bonnet de feultre, fait tout ainſi qu'vne chauſſe a hipocras, ou qu'vn pain de Sucre: & ſoubs le manteau, ils portent des iuppes enlacees, & plicés de la ceinture en bas, ainſi qu'on voit les replis, és ſtatues des anciennes matrones de Rome, ou comme les plis des Caſaques des ſoldats Romains, telles qu'on les voit és antiquailles. Ils portent des botines fort gentilment faites, puis des chauſſes de toile fort larges, ainſi que nos Pilotes les portent, & ont la barbe faite à groſſes moſtaches, tout ainſi encor qu'on voit, que les Turcs en vſent. Au reſte allants par païs, iamais ils ne ſont ſans vne bource de cuir au coſté, & en icelle vn fuſil à faire feu, & iceluy fait & recamé galantement par leurs femmes: ont auſſi touſiours chacun vn raſouer, & la queüe pour l'eſguiſer, auec lequel ils ſ'entre-raſſent les teſtes, ſe laiſſants vn toupet de poil au bout, ainſi qu'auõs veu les Polonois le porter, venans en France querir leur Roy eſleu, le treſpuiſſant HENRY DE FRANCE, Duc d'Anjou, & de Bourbonois, & à preſent ſereniſſime Roy de Poloigne. Ce toupet de poil qui eſt au haut de la teſte, eſt long & trecé bien propremẽt: & tient on qu'ils le portent ainſi, a fin que ſ'il aduenoit qu'on leur trenchaſt la teſte, q̃ le meurtrier ne leur ſaliſt point la face, auec ſes mains ſanglantes, s'il vouloit prendre la teſte, en ſigne de ſon tryomphe & victoire. Allants encor combatre ils ne ſe laiſſent poil aucũ ſur tout le reſte du corps, hors les mouſtaches & les ſourcils, eſtimans que ce ſoit vne vilennie, & principalement qui en auroit és parties honteuſes. Allants par le païs des ennemys, ils iettent le feu és maiſons d'iceux, auec leurs fleſches enſoulphrees, à

Beſtiſe des Circaſſes.

Cheuaux non permis qu'à la nobleſſe.

Deſordre de police entre les Circaſſes.

Cruautés, & inceſtes des Circaſſes.

Nourriture des enfants des nobles de Circaſſie.

Pays Circaſſien mareſcageux.

Circaſſes venduz par les gẽtilshõmes.

Comme les Circaſſes contractent.

Des Circaſſes ſont ſuiets les Mamelus.

Quel l'abillement des Circaſſes.

Quel bonnet ont les Circaſſes.

Iuppes des Circaſſes quelles.

Circaſſes ont touſiours du feu & vn raſouer.

Ceremonie des Circasses en boiuāt

cause que touts les logis en ce païs, sont couuerts de chaulme ou de fouarre. Les plus riches & puissants se plaisent, d'auoir des coupes d'or & d'argēt, de la valeur de 3. a quatre cens escus, dedans lesquelles ils boiuent auec grande ceremonie: car au boire sont ils plus religieux qu'en toutes leurs actions, & boiuent tousiours au nō de Dieu & de ses saints, & en souuenance de leurs parents, & en memoire de leurs amys trespassez, desquels en banquetant, ils recitent quelques louanges, & ramentoiuent quelque cas de leurs faits plus illustres, & faisants cecy, ils tiennent tousiours la teste descouuerte, honorants la memoire de celuy duquel ils parlent, & luy offrants ce deuoir comme pour vn agreable sacrifice. Se couchants, ils mettent leur chemise de maille soubs leur teste, qui leur sert de trauersier ou cheuet, & tiēnent aupres d'eux toutes leurs armes, de sorte que s'ils se leuent ou sont surpris à l'improuiste, ils s'endossent soudain de cette armeure maillee, sans laquelle ils ne vont iamais, & se leuent ainsi auec les armes au poing. Le mary & la femme couchants ensemble, l'vn est au pied & l'autre au cheuet, & reposent en des lits faits de cuir fort delicat, & pleins de celle fleur mollette, qu'on voit és ioncs & rouseaux qui croissent és marescages. Ils ont cette opinion que nul doit estre estimé gentilhomme, s'il y a preuue que quelquefois les siens ayent esté roturiers, comme s'il estoit possible que des le commencement, les hommes ayent esté ennoblis que par la vertu. Ne veulent que le gentilhomme entēde à faire comptes, ny sçache que c'est que le trafic, sauf celuy qui est pour le fait de leurs vols & rançonnemens: ayants c'est aduis, que ce n'est au gentil-homme de sçauoir autre cas, que regir le peuple & le deffendre, & s'exercer à la chasse & au fait militaire: & estiment fort la liberalité, cōme aussi franchement ils donnent de ce qu'ils ont, sauf que leurs cheuaux ou leurs armes. Sur tout ils sont prodigues de leurs abillemens, d'où aduient que le plus souuent, ils sont plus mal vestus que leurs suiets propres: veu que des aussi tost qu'ils se font faire des chemises de soye cramoisie, & que quelcun de leurs vassauts leur en demandent, s'ils les refusoyent, se leur seroit vne grāde infamie. Parainsi ils sont tousiours mal, & salement vestus, mais armez & montez magnifiquement, car en cela gist leur pompe & parade, & pour auoir vn bō & beau cheual, il n'y a chose si precieuse qu'ils ne donnassent. C'est pourquoy s'ils aquierent en leurs larcins or ou argent, ils l'employent en garnitures de selles & armes: a fin qu'on ne leur en puisse demander. Ils ont guerre continuelle auec les Tartares qui les entourent de touts costez, mais le plus souuent les Circasses sont vaincuz, pour n'estre tant acoustumez au trauail que les autres, & ne pouuoir si longuement souffrir les neges & gelees, ou de se tenir sur les glaces l'hiuer, si par cas lors ils viennent à combattre. Les Circasses ordinairement sont fort beaux, blancs & de belle stature, tellement que les Mamaluz lesquels iadis gouuernoyent l'estat d'Egypte, & estoyent (comme dit est) de cette Prouince, se monstroyent touts gens de contenance, ressentāt ne sçay quelle maiesté: comme aussi leurs femmes sont tresbelles & courtoises, & sur tout se monstrent familieres aux estrangers, outre la coustume des païs qui les auoisinent: & reçoiuent en general en leur maison & auec caresses ceux qui y abordent, appellant & celuy qui heberge & celuy qui est logé *Conacee:* de sorte que celuy qui vous aura receu en sa maison, lors que vous en allez vous conduira, iusqu'à tant que soyez chez vn autre hoste, sans qu'il souffre qu'on luy face tort, ains hazardera franchement sa vie pour le deffendre, si quelcun le vouloit endommager: & quoy qu'ils soyent si voleurs que le larcin leur paroisse vertu, si est ce que iamais ils ne s'attachent à leurs Conacees, ains auec grande loyauté, douceur & caresse les traitēt, & dedans & dehors leurs maisons. Voire vsent de telle familiarité vers leurs hostes, que de leur laisser leurs filles auec eux, & souffrir qu'il les manient de la teste iusqu'aux pieds, sauf toutesfois iusqu'à preiudice de la pudicité: tellemēt que lors que l'hoste est couché ces filles le nettoyēt, à cause que ce païs est fort suiet aux puces & semblable vermine. Outre ce ces filles qui sont belles en perfection, ne font conscience de se despouiller toutes nues deuāt chacun, pour se baigner dedans le courant des riuieres à quoy elles sont tout ainsi que les garsons acoustumees. Leur viande plus ordinaire est du poisson, à sçauoir des esturgeons qu'ils nomment Anticei, & boiuent la belle eau pure de leurs riuieres, laquelle on dit aider beaucoup à la digestion. Ils ont encor de toute espece de chair & sauuage & domestique, mais vin & fourment ils n'en ont point, & lieu du bled, ils ont du millet & autres semences de pareille estoffe, desquelles ils font du pain, & diuerses sortes de mangeaille, & d'vne sorte de boisson qu'ils appellent Bozà, comme encor ils vsent de l'Hydromel, ayants du miel en abondance. Leurs maisons plus seigneuriales, sont faites de torchis de paille & de rouseaux, & couuertes de pareille estoffe, & n'y a aucun qui osast bastir vne muraille forte, s'il ne vouloit qu'on l'estimast vil & poltron, & non fussisant pour se deffendre: parainsi s'il s'y trouue quelque ancienne tour, muraille ou forteresse ruinee, ce ne sont les gentilhommes qui s'y tiennent, ains les païsans, car les nobles encourroyent diffame, si par cas ils venoyent à s'en seruir. Ce sont eux mesmes qui tout à cheual font leurs saiettes, lesquelles sont tresbonnes & subtilement elabourees, & se treuue peu de flesches qui penetrent mieux, que celles que fōt ces nobles de Circassie, & où le fer soit le mieux trēpe & de plus dangereuse attainte. Les damoiselles ne s'adonnent à autre chose, qu'à faire des recameures sur leurs habits, lesquelles elles appropriēt sur le cuir mesme, font ces escarcelles de cuir qu'auons dit, pour le fusil de leurs marys, & leur font de tresbelles ceintures. Quant aux obseques qu'ils font aux morts, ils sont de fort estrange façon: entant qu'apres qu'vn gentilhomme est mort, on dresse des couches de boys fort hautes, & les mettent en la campaigne, sur lesquelles ils vous posent le corps du trespassé tout allis, en ayant osté premierement les entrailles: & là par l'espace de huit iours, les parents du deffunct le visitent, luy portants diuers presents, comme tasses d'argent, des arcs, flesches, & autres denrees des plus precieuses qu'ils ayent. Aux deux costez du lict ou cercueil, seront appuiez deux des plus proches parents du mort, & qui sont les plus aagez, appuyez chacun d'eux sur

Opinion des Circasses sur la noblesse.

Liberalité grande des Gentilshommes Circasses.

Circasses ont guerre auec les Tartares.

Les Circasses sont beaux hommes.

Grande & loyale hospitalité des Circasses.

Conacee signifie hoste.

Priuauté des filles des Circasses.

Esturgeons nommez Anticei par les Circasses.

Boisson des Circasses quelle.

Quels sōt les logis des nobles en Circassie.

Dames Circassiennes en quoy s'ēploient

Obseques des Circassiens.

vn baſton: car il faut que ſe tiennent debout, & ſur la couche du deffunct à main gauche ſe tient vne fille pucelle, ayant vne fleche en la main, au bout de laquelle ils attachent vn mochoir de ſoye tout deſployé, & auec iceluy, cette fille luy chaſſe les mouches du viſage: quoy que cela fut au plus fort de l'hiuer, lequel dure la plus part de l'an en celle contree. Vis a vis du mort & a terre, eſt aſſiſe ſur vne chaire la principale des femmes du deffunct: laquelle le contemple ſans ceſſe, & ſans aucunement ſe plaindre, d'autant que ce luy ſeroit vne grande honte, ſi on la voioit plourer. Il obſeruent cette ceremonie tout du long l'eſpace du iour, iuſqu'à ce que les huit iours ſont expirez, & puis l'enterrent en cette ſorte. Ils vous prennent vn gros arbre, & du tronc le plus gros & maſſif, ils en taillẽt vne piece capable pour la longueur, puis la fendẽt en deux, creuſants tant que le corps y puiſſe entrer, auec vne partie des dons que les parens luy auront fait: & ayants mis le corps dedans cet auge ou cercueil, le poſent au lieu ordõné pour ſa ſepulture, où ſe treuue grande multitude de peuple, pour dreſſer la tombe, a ſçauoir vn grand monceau de terre comme vn haut tertre. Et de tant plus cet homme aura eſté grand Seigneur, & aura eu plus de ſuiets, vaſſaux & amys, tant ſera le mont fait plus haut, les parents recueillants les offrandes, & faiſants touts les frais, & donnants à viure à ceux qui y aſſiſtent, & de tant plus le deffunct aura eſté aymé & honoré, tant plus on enterre auec luy, des choſes qu'on luy a offertes. Encore ont ils autre ceremonie barbare en leurs obſeques, principalemẽt des grands Seigneurs qui eſt digne qu'on la vous racompte: car ils prenent vne fille de douze à quatorze ans, qu'ils font aſſeoir ſur la peau d'vn bœuf nouuellement occis, & l'eſtẽdent ſur le poil de cette peau par terre, en preſence de touts les hommes & femmes: & lors le plus hardy & gaillard des ieunes gẽtilshommes là preſents, ſe couurant de ſon manteau de feultre, ſe met en effort de deſpuceller cette fille, & aduient ſouuent, qu'auant qu'elle ſoit depucelee faiſant reſiſtance, elle aura laſſé trois ou quatre ou d'auantage, des plus gaillards de la troupe, l'eſſayants à telle lutte ſi deshoneſte, & à la fin on la gagne & ſurmonte, auec promeſſe de la prendre pour eſpouſe. Ayant gagné le pris, celuy qui la violee ſe leue, & fait parade de ſon outil, tout ſaigneux des depouilles de la fille, & les femmes tournent la face ailleurs, quoy que non ſans rire, prenants plaiſir au deduit infame d'vne pire que paienne ſepulture. Oyez vne autre beſtialité de ce peuple: apres la ſepulture, pluſieurs iours à l'heure du repas ils font ſeller le cheual du deffunct, lequel ils enuoyent en leſſe par vn ſeruiteur, droit vers le tombeau, pour conuier le treſpaſſé de la part de ſes parents de venir au feſtin, & voyant le ſeruiteur que le mort ne luy reſpond rié, il ſ'en retourne auec ſon cheual, & leur raporte ce qu'il a veu: & ainſi excuſez faiſants leur deuoir, ils ſe mettent à banqueter: & ce ſont les mœurs des Ziches ou Circaſſes, pource il nous faut pourſuiure le reſte des Sarmates.

Femmes ne plourent les morts en Circaſsie.

Quelstombeaux on fait en Circaſſie.

Sale & plus que barbare ceremonie d'obſeques.

DES AVTRES PEVPLES DE LA SARMATIE D'ASIE apres les Circaſſes.

Chap. iii.

SVyvant la region Circaſſienne ſont les montagnes dictes *Corax*, auſquelles finiſſent celles, qui ſont par deſſus les regions de Colchos, Iberie & Albanie, & leſquelles ordinairement on appelle Caucaſe, qu'on dit eſtre le plus haut de tout autre montagne, lequel mont changeant de nom eſt appelé par les modernes *Albzor*: la hauteur duquel neantmoins eſt par Attriã eſgalee à celle des Alpes, qui ſeparent l'Italie d'auec la France: auquel on dit que ſe congele le Criſtal, & où la nege eſt en tout temps, & pource ſon ſommet eſt inacceſſible, quoy qu'on y monte en eſté, & toutesfois encor faut il ſ'armer les pieds de cuir de bœuf, de peur des glaces & des neges, qui iamis n'y fondent. C'eſt en ce mont que les Poëtes ont faint, que Promethé fut lié par les dieux, à cauſe qu'il auoit animé l'homme, ayant deſrobé le feu du Ciel, qui auoit cette force de donner vie. Ce que Claudian pourſuit treſbié en vn ſien Panegyrique, diſant ainſi.

Mont Caucaſe, apres ſent Albzor.

Claudian 4. Paneg. du Conſulat de Honorie Empereur.

Deſrobant à l'Olimpe la force plus entiere
De l'ame intellectiue, la poſa priſonniere
Ez priſons de ce corps, & par force l'y tint.
Mais voyant que le corps ne pouuoit eſtre faint
Ne compoſé parfait ſans croiſtre ſa puiſſance,
il le fournit encor de double intelligence.

Et autres choſes que le Poëte pourſuit ſur ce propos: mais ceux qui interpretent cette fable & larcin du feu celeſte, prenent Promethee par celle Prouidence de l'ame vniuerſelle, laquelle pouruoit à ce monde, & adminiſtre les affaires de l'vniuers, & laquelle les Grecs ont appellee *Pronie*. Au reſte, l'occaſion pour laquelle Iuppiter lia ce grãd Aſtronome au ſommet du Caucaſe, & qu'il luy mit vn Vaultour aupres luy, becquetant le foye, fut pource qu'il auoit eſté de luy fraudé, és ſacrifices qu'il luy offroit: & oyez vne belle fable & digne qu'on racompte, pour voir quels dieux on adoroit le tẽps paſſé. Iadis comme fort ſuperſtitieuſement on bruſlaſt les beſtes donnees en ſacrifice toutes entieres aux dieux, ſans rié en garder, les frais y eſtans grãds, & les pauures n'y pouuants fournir, Promethé obtint de Iupiter que de là en auant ceux qui ſacrifieroyent, offriroyent vne partie aux Dieux, & l'autre cederoit pour leur vſage. Cecy impetré, Promethe immola deux Toraux, deſquels il offrit ſur l'autel & bruſla les foyes, puis prenant toute la chair ſeparee de touts les deux, la couſit dedãs l'vn des cuirs, & les oz dedans l'autre: & les preſentant à Iupiter, luy dit, qu'il choiſit celle des parts qui luy ſeroit la plus agreable. Ce fut de Iupiter & pauure Dieu ſans cognoiſſance, ie ne dis pas du futur, ains ne des choſes meſmes preſentes, choiſit ſans y penſer le cuir, où eſtoyent les oz denuez de leur charnure: ce qui irrita tellement Iupiter ſe voyant trompé, qu'il le lia

Virgil. Buccol. Eglog. 6.

Voy Pbur nut.

Higinie en ſon Aſtronomie Poetique.

Voy Lucian au Dialogue de Iupiter, & Promethe.

Claudian. 4. Panegyrique.

lia, ainsi que dit est, sur le mont Caucase, & pour les foyes offerts, en lieu de donner la chair aux Dieux, il condemna Promethé à estre bequeté incessamment en son foye par vn Vaultour. Mais ce qui est entendu par cette fable, le mesme Claudian l'exprime quand il dit.

L'ire du cœur sanglant & toute bouillonnante
Il cache en l'estomach, laquelle appetissante
De nuire & se venger s'enfle toute en fureur,
Et soudain refroidie on la voit de grand peur:
Et en s'arraisonnant, & de repos priuee,
Au secours du poulmon elle s'est adressee,
Qu'elle a tout abreuué, mais à soy tout tirant
Et rien à l'alteré poulmon n'eslargissant,
Elle a pris son chemin contraire vers le foye,
Ou pour se contenter elle en oste la ioye
Et le paist de soucys, & tantost il se voit
Amoureux, & soudain il pleure, puis reuoit
Quelque cas qui luy plaist, & en femme cette ire
De l'hydre les effaits nous paint & nous retire.

Vous voyez combien les fables des Poëtes estants de pres aduisees, sont Philosophiques, puis que de ce feu desrobé par Promethé, elles nous font voir l'ire qui nous est naturelle, & laquelle n'estant point domptee, s'espand par tout le corps & l'empare des entrailles, de sorte que comme dit vn autre Poëte.

Petronie Arbitre.

Ce n'est pas le Vaultour nommé par maint Poete,
Qui ronge à Promethé le foye & le bequete,
Ains sont les maux du cœur, l'enuie & la fureur,
Et tout ce qui esmeut les apetits du cœur.

La croppe du rocher, où Arrian en l'epistre de sa nauigation à Alexandre dit, que les fables tiennent que fut lié Promethé, s'appelloit *Strobile*: là où il faut noter ce que Strabon dit parlant du mont Caucase, car il semble vouloir entendre, que par Promethé iadis on prenoit le soleil, veu ses paroles qui sont telles. Là faint on que Promethé fut lié, à cause qu'ils n'auoyent la cognoissance d'aucune terre plus auant, qui fut du soleil esclairee: car les voiages que Bacchus & Hercule feirent, furent vn long temps apres le siecle, auquel viuoit Promethee. I'ay bié voulu mettre ce petit discours en passant, pour le plaisir & passe-temps des plus curieux a fin que les fables & leurs interpretations, leur esueillent vn peu l'esprit, & que ils cognoissent que nous auons les Poetes autãt en admiration, que les autres auteurs, sçachans que d'eux on peut tirer du sçauoir & de la doctrine, pour l'instruction de nos vies. Ie ne partiray encor du mont Albzor ou Caucase, que ie ne vous aye fait part, de ce qu'en escrit Strabõ disant. Le mõt Caucase est voisin de l'vne & l'autre mer Majour, c'est à sçauoir du põt Euxin & de la mer Caspie ou de Baccũ, fermãt cõme vn mur le destroit qui les separe. Or vers le Midy, ce mont separe les Albaniens & Iberiens de la Sarmatie, de laquelle l'Iberie est diuisee par vne campagne, vers le Septentrion. Ce mont est riche de boys de toutes sortes, & principalement de ces arbres, qui seruent de materiaux pour bastir des nauires. Or Eratosthene tient que les habitants du pais, appellent

Strabõ 11.

Descripcõ du mont Albzor.

Strabõ 11.

le Caucase Caspie, & peut estre est il appellé ainsi, à cause des Caspiens. Il estend ses bras & iambes vers le Midy, lesquelles embrassent le beau milieu de l'Iberie, & se ioignent aux montagnes d'Armenie, & à celles qu'on appelle Moschiques, Scedises & Paradres, lesquels sont toutes parties & eschantillons, du Taur ou Cortheslan: de sorte que (comme nous auons dit) le Caucase peut estre nommé vne partie du Cortheslan. De ces monts sortent de grosses riuieres & en grand nombre, partie desquelles s'escoulent en la mer Majour & palus Meotides, & les autres en la mer Caspie ou de Zalle & de Baccũ, car de touts ces noms est elle recogneue: & plusieurs de ces fleuues portẽt quelques grains d'or, comme il y a fort peu de riuieres, esquelles on n'en puisse trouuer quelque apparence, aussi les habitants du pais, estendent des peaux dedans les fleuues susdits, & taschent d'en recueillir ce qui y est, de ce metal tant conuoité de tout le monde. En cette montagne en deux lieux, se treuuent des portes & destroits pour les passer, tels que celuy de Cilicie, que nous auons dit estre appelé Pas Portarel: les vnes desquelles, & qui le plus regardent à l'Orient, portent le nom du pais qu'elles auoisinent, à sçauoir d'Albanie: & celles qui sont opposees à l'Occident, sont surnommees de Sarmatie. Il y en a eu iadis de ces portes és precipices plus angoisseux & estroits du mont, qu'Alexandre le grãd feit faire, de grosses barres de fer, a fin que les Barbares n'en peussent sortir, pour courir ses prouinces: & y eut vn chasteau au rocher qui à present se nomme *Cumanie*, lequel encore sert d'empeschement à ceux, qui voudroyẽt y passer par force. Au contenu du mont Albzor y a plusieurs & diuerses nations, partie desquelles se tiennent au haut, les autres au bas, & les autres habitent au milieu de la montagne, & tous viuẽt fort sauuagemẽt, vsants de la chair des bestes farouches & sauuages, du lait & fruits qu'ils treuuent sur les sauuageons en la campagne. Et entre le fleuue Rhà ou Vvolga (que les Barbares nomment encor *Edel*) & les mons Hippiques, est la region qui iadis se nõma Mithridate, à cause que le Roy Bithynien, ainsi nommé, fuyant des Romains se retira en cette contree, pour y sauuer sa vie. Au dessous de cette region furent les *Melanchlenes*, qui à present sont Tartares, & lesquels ont esté ainsi nommez, pour aller ordinairement vestuz de noir: & estoit ce peuple le seul presque entre les habitants de cette contree Sarmatique, blasmé d'estre *Anthropophage*, c'est à dire mange-hommes, imitant en cela les meurs & barbarie des Scythes, car c'est ainsi qu'en parle Herodote en sa Melpomene. Mais auant que ie m'esloigne du mont Albzor ou Caucase, i'en mettray en auant ce que Solin en racompte, lors qu'il dit. Le mesme, du costé qu'il regarde le soleil, porte les arbres desquels naist le poiure: il dit du costé qu'il regarde le soleil, d'autant que vers les Melanchlenes, Mengreliens & autres qui sont vers le Septẽtrion, il est aspre, desert, & sans porter chose qui soit de guere grand prouffit: ce qui est cause que nous ne toucherons pas d'auantage, sur les arbres & plantes aromatiques qui croissent en cette montagne, iusqu'à ce que nous soyons és Indes, iusqu'aux quelles s'estend le mont Caucase, faisant la separation d'icelles, d'auec la region & Royaume

Mont Caucase est partie du Cortheslã.

Portes de fer és destroits du mont Caucase.

Cumanie chasteau au mont Caucase.

Comme viuent ceux qui se tiennent le long du Caucase.

Pomponie Mele li. 1. & 2.

Herod. 4.

des Medes, si nous croyons Philostrate, lequel dit que les Pantheres se retirent volontiers en cette montagne, pour la bonne odeur qui en sort, & de laquelle ces bestes sont estrangement conuoiteuses. Dit en outre, qu'il y croist des arbres qui portẽt l'encẽs, ce que ie n'oseroy' vous affermer pour chose veritable, quoy que ce ne soit point impossible, mais ce qu'il aioulte, me fait auoir sa narratiõ pour suspecte, tout ainsi que le reste de ce qui est escrit en son liure. Car il nous racompte ne sçay quel genre de Singes & Magots, qui sont les gardes de ces arbres aromatiques, comme si c'estoyẽt des laboureurs qui les cultiuassent, & qui en eussent la charge. Et me fait cette sienne histoire souuenir de la fable de ceux, qui forgent des Gryphons gardiens des mines d'or, qu'on dit estre aux mõts Hyperborees, tant il a esté aisé, & est facile encor à ceux qui ont veu vn peu de pais loingtain, d'apaster les autres de belles coquecigrues, & leur donner le goust, moins de la verité que de la mensonge. Dauantage, & son poiure & ses plantes aromatiques, me semblent esloignees du mont Caucase, lequel ne porte que de la termentine & poix resine, & où le peuple y est si farouche, que ceux qu'on estime les plus cruels, on les compare ordinairement à l'aspreté des rochers du Caucase, & à la fureur des habitants, qui sont nourris aux entours de cette montagne: car c'est ainsi que Didon caresse Ence, lors qu'elle veit qu'il s'apprestoit pour son voiage d'Italie. Par delà ces Antropophages Melanchlenes, la region est toute deserte par plusieurs iournees, & n'y a que des paluz & marescages, iusqu'à tant qu'on vient à celle contree, qui est voisine du Caucase vers les Alans, où l'on dit que se tenoyent iadis les Amazones, & d'où auant elles se desborderent, & vindrent se tenir sur la mer Majour, & feirent les courses en Asie la mineur, telles que nous y auons desia alles descrites. Et signifie ce mot *Amazone* autant que sans mamelle, à cause qu'on brusloit le bout du tetin, aux filles encor tendrelettes, pour l'empescher de croistre: a fin qu'estans grandelettes, elles peussent plus aisement tirer de l'arc, & s'exercer à tout acte apartenãt à la guerre. Au reste aucuns tiennent, qu'elles ne souffroyẽt aucun homme en leur compagnie, mais qu'au printemps elles alloyent visiter leurs voisins, en vne Isle proche d'elles, pour en estre couuertes, & se sentants grosses ou l'estimãs estre, se retiroyẽt: & venants à enfanter, si c'estoit vne fille, elles la nourrilloyent & adextroyent aux armes, mais si c'estoit vn masle, elles le renuoyoyent à celuy qui en estoit le pere. D'autres dient qu'elles auoyent des hommes en leur region qui se tenoyent auec elles, toutesfois qu'ils n'auoyẽt aucun autre estat que de coudre & filer, tout ainsi qu'vne femme fait par deça, & les armes leur estant, par edit, & sur peine de mort, deffendues. Au reste pour empescher que les hommes ne se feissent les maistres, elles y obuierẽt par ce moien, que les enfants masles venants à naistre, elles leur gastoyent & affoiblissoyent si bien & bras & iambes, que iamais ils n'auoyent la force de s'en aider, pour remuer vne espee. Mais laissons cette histoire, suspecte pour le trop long temps qu'on dit qu'il a, que ces femmes guerrieres estoyent au monde, & qu'elles auoyent si grande monarchie. Pres de ces femmes ou plustost hommasses estoit la region des Gargareens, vers lesquels elles alloyent à certaine saison, pour auoir lignee, & estoyent separez d'vne montagne: & disoit on que ces Amazones y estants arriuees de Themiscyre auant, eurent dissension auec leurs voisines, & combatirent pour le fait de leurs limites, mais à la fin ils s'accorderent sous telle condition qu'ils seroyent separez, & que chacun auroit son cartier, & se tiẽdroit à part, mais que les enfants leur seroyent communs, les hõmes ayants les masles & elles les filles. I'ay mis cecy en auant, non que ie le croye, veu ce que i'en ay dit cy dessus, & que Strabon graue auteur ne se peut persuader, que les femmes ayent iamais eu vne telle puissance: ioint que ceux qui en ont voulu bastir l'histoire ne sçachãts comme la fortifier, veu les historiens qui sont venus depuis la ruine de Troie, font aussi que Hercule fut celuy, qui ruina cette race Amazonienne. Et toutesfois Semyramis estoit auant Hercule & Thesee, & penetra iusques en Scythie, comme aussi feit Sesostris Roy Egyptien, sans qu'il soit faite mention que cette race guerriere de femmes, s'opposast à la force de l'vn ny de l'autre. Dauantage, quelle apparence y a il de verité en l'histoire de ces femmes, puis que les vns les font Sarmatiennes, & les posent en ce cartier auoisinant le Rhà ou Vvolgà, & pres du Caucase, & ce pendant ceux qui descriuent les faits des Goths & Suedes osent affermer, que ces femmes estoyent sorties de la region Scandinauie, & Diodore dit qu'il en y auoit aussi en Libye: de sorte qu'à la fin il nous faudra dire, que ce ne sont des Idees en l'air tout ce qui en a esté escrit, & y mit on celle qui fut voir le grãd Roy Alexandre, pour estre couuerte de sa race. Et failloit bien que (s'il est vray qu'elles ayent este) les hommes d'alors fussent de grosses bestes, de se laisser ainsi mettre le pied sur la gorge, à vn sexe plus furieux que magnanime, & auquel la nature sage ouuriere, a osté la force: sçachant son peu de iugement pour vser d'icelle, & qu'ils ne laissassent ces femmes perir sans les acointer, a fin que ce germe perissant, ils fussent hors de cette seruitude. Mais passons outre, entre le Rhà ou Vvolgà & les monts Hippiques, estoyent les Surans & Sicaniens quoy qu'on die que les Siciliens iadis ainsi nommez, ayẽt pris origine de ceux cy) les Orinciens, Valiens & Seriens, peuples obscurs, & sans que leur renom soit de grande cognoissance, lesquels sont ores sous la puissance du Moscouite, & mis entre les Tartares: car il commande entre la mer Caspie vers le Septentrion Oriental, iusqu'au lac de Kitaie, qui fait separation de ses Seigneuries, auec celles du grand Cam de Tartarie. Au dessous des monts susdis est le peuple Bosphorien, ainsi nommé du Bosphore Cimmerien, ou de la cité portant tel nom qui est encor debout, & est par les habitants appellee *Bosphero*, assise sur le destroit & bouche de S. Iean, lequel fait la separation de la mer de la Tane, à sçauoir la diuision de l'Europe d'auec l'Asie, laissant la Peninsule & Chersonesse Taurique ores *Gazarie* & *Capha*, vers l'Occident & en Europe, & vers l'Orient & en Asie prenant ces Bosphoriens: à cause de leur cité, car les Tauriques en pourroyent aussi bien porter le nom qu'eux estants aussi bien assis sur ce Bosphore: car nous auons dit qu'il y a deux destroits de nõ pareil, celuy de Thrace dit destroit de Cõstãtinople, &

Philostrate li. 2. de la vie d'Apollonie & li. 3.

Virgil. 4. del'Eneid.

Amazones où se tenoyent si iamais elles furẽt.

Iustin. li. 2.

Diodore Sicilien li. 4. des antiq. ch. 4

Gargarien peuple fin des Amazones.

Impossibilité de l'histoire des Amazones

La fable re de ses Mages Gothus.

Peuples entre le Vvolgà & les montagnes Hippiques.

Bosphore Cimmerien & sa cite dit Bouche saint Iean.

& certuy appelé Cimmerien, ou à cause de l'obscurité & tenebres comme plusieurs pensent, ou pource que les Cimbres & Cimmeriens y ont fait iadis leur demeure. Ie dis qu'il y en a qui luy ont donné le nom de Cimmerien à cause des tenebres, estant le lieu bas & nuageux, tousiours presque plein de brouillaz, à l'occasion des vapeurs des eaux, & de la grande multitude de marescages qui y sont, de sorte que peu y voit on la clarté lumineuse du soleil, comme bien le chante Ouide lors qu'il dit:

Pourquoy les Cimmeriens ainsi nommez.

Ouide 11. de la Metamorph.

Ou iamais ses raions Phebus ne peut lancer,
Soit Leuant, ou au fort du iour, ou au coucher,
Car la terre vomit des vapeurs & nuages
Si espais & obscurs, que parmy ces brouages,
On est en l'obscurté d'vne eternelle nuit,
Et iamais le soleil en cet endroit ne luit.

Pline li. 6. ch. 11. Valere Flacce. li. 1 des Argo.

A cette raison accorde Pline lors qu'il dit, que la terre des Cimmeriens est tousiours ainsi obscure, à cause que le soleil en est trop esloigné, à quoy semble consentir Valere Flacce lors qu'il dit ainsi.

Vers le silence obscur de la nuit Stygienne
Vit au bas des palus la gent Cimmerienne,
Terre aux Cieux incogneue, & d'vn sit tenebreux
Ou iamais le soleil ses raions lumineux
N'espand, & où lupin les saisons des annees
Ne depart pour y voir les terres foisonnees
De fruits, car les forests y sont sans verdoyer,
Et tout est enroidy par le froid de l'hiuer.

Et plusieurs autres propos qu'il poursuit sur cette mesme raison: mais quant à moy, ie suiuray plustost la raison d'Ouide, qui raporte cette obscurte à la basseur de la terre, & aux lacs & palus qui par leurs vapeurs continuelles, empeschent que ce pais ne peut estre esclairé du soleil: veu qu'ils ne sont pas si esloignez du rayó solaire, qu'ils ne soyét en mesme eleuation, que ceux de Caphà. Et on sçait bien que les Capheens ont le soleil à plaisir, & ne sont guere en moindre eleuation que le païs d'Angleterre: parainsi faut conclurre que la basseur de la terre, l'ombre des mótagnes, les vapeurs & brouillaz sortant des marestz, & les boys empeschants, que l'air ne s'esclairciste, sont cause, que ce païs Cimmerien est ainsi caligineux. Ce fut de ce païs que sortirent premierement ces peuples, qui depuis ont porté le nom de Françoys, & lesquels mal à propos on a voulu faire descendre des Troiens: car dechassez par les Gots de leurs terres tenebreuses, ils s'en vindrent en Pannonie, puis en Germanie où ils changerent de nom, & commencerent à porter celuy de *Franques*, qui signifioit forts & robustes, d'où aussi leur prouince vsurpee, fut dicte Franconie: & depuis passants en Gaule, ils nommerent France partie d'icelle, ainsi que nous auons deduit au lieu, où le propos & matiere l'ont requis. Voisins des Cimmeriens sont les Circasses ou Ziches, desquels auons discouru, & les Enioques partie des mesmes Ziches, sortis de race Gregeoise, & des Laconiens y conduits par Rhece & Amphistrate, Chartons & Pollux. Apres ceux cy & non loing du Caucase, & auoisinants la Colchide ou Mengrelie, sont les Salcies ou autrement dits *Soano colchiens*, la memoire du nom desquels entre eux est estainte, lesquels iadis auoyent vn Roy, & estoyent si puissants que de mettre deux cents mille combatants en campagne, & vsoient de flesches enuenimees, la seule odeur desquelles offensoit leurs aduersaires: & ne faut s'en esbahir, car ces peuples sont des plus grãds sorciers de la terre, duquel vice sont entachez la plus part des Septentrionaux, dont l'estude est plus à la deuination & charmes, qu'à autre chose quelle que ce soit. C'est en cette contree que sort du Caucase le fleuue Cobe, qu'on dit porter de l'areine & grains dorez de sablon, & d'où ie pense que est sortie l'occasion, d'inuenter celle fable de la toison d'or, tant chantee par les Poëtes, pour la conqueste de laquelle, Iason s'enchemina vers le païs Colchique, ainsi que l'ont descrit Apollonie Rhodien & Valere Flacce, en leurs Argonautes. En la partie Orientale vers les Allaniens, est l'estendue tresample des Sanarees, la region desquels est la plus part deserte, & laquelle s'estend iusqu'à l'Ocean glacé & Septentrional: où iadis se tindrent les Massagetes, & à present ayant cette region changé de nom, s'apelle *Russie blanche*, toute baignee de marescage, & où les habitants ne s'adonnent qu'au pasturage, & à la nourriture des troupeaux. La cite principale d'icelle est Nouogarde, où se font touts les trafics & marchez de la Prouince, laquelle estant en Europe a neantmoins son terroir en Asie, & est posee sur vn grand Lac, par lequel passe le fleuue Narbe, qui va se descharger en l'Ocean pres vne ville nommee Raualie, de laquelle, non plus que de Nouogarde, les anciens ne font aucune mention. Mais laissants ce qui est de la Moscouie Europeenne, reuoyons l'Asie, & les terres conquises par le Duc Moscouite, apres les terres duquel on trouue des peuples & regions, entre le Septentrion & l'Oriẽt, & sur la fin de l'Asie Septentrionale qui propremẽt est dite la Scythie, lesquelles sont suiettes au Moscouite, à cause que le Duc Iean pere de Basile, en feit la conqueste. Et sont telles ces contrees nouuellement conquises Perin, Baskird, Cziremisse, Iuhrà, & Cozelà. Ceux qui se tiennent en la region de Perin ou Pernisca, estoyent idolatres, mais le Duc Iean les contraignit de se baptiser, suyuant la façon des Grecs & Russiens, leur donnant vn *Vladica* ou Euesque appellé Estienne: mais le Prince ne se fut si tost retiré en Moscouie, que ces Barbares prindrent le pauure pasteur, & le martirisants, l'escorcherent tout en vie, puis le massacrerent cruellement: ce qui fut cause que le Duc leur courant sus, les affligea estrangement, & en ayant fait mourir plusieurs milliers, les força de receuoir vn aultre Euesque, soubs lequel ils se sont arrestez au Christianisme, mais suyuant le schisme & heresie, que tiennent les Grecs & Russiens, & pour lequel ils se sont separez de l'vnion, de l'Eglise Apostolique & Catholique de Rome. Les autres regions voisines ne sont encor Chrestiẽnes, entant que viuants en Idolatrie & ignorance, les vns adorent le Ciel, le soleil, la lune & les estoiles:

Francoys sortis des Cimmeriens.

Voy Denys Aphrc li. du fit. du monde.

Fleuue Cobe occasiõ de la fable de la toison d'or.

Regiõ anciẽnes des Massagetes, ores Russie blãche.

Nouogardie est en Europe.

Prouinces d'Asie suiettes au Moscouite.

Iean Duc de Moscouie fait baptiser ceux de Pernisca.

Sarmates encor idolatres.

les autres les beſtes qu'ils rencontrent és boys, & les plus fors changent de Dieu touts les iours, adorants (ainſi qu'en Ethiopie les Gnineens,) la premiere choſe, que le matin ſortants de leurs hordes ils rencontrent, ayant chacun de ces peuples ſon propre langage. Au plus profond de Iuhrà, qui eſt le propre païs duquel ſont ſortis les Huns & Hongres, eſt celle idole de laquelle auons parlé ailleurs, que ceux du païs nomment *Zlotà Babà*, qui ſignifie vieille doree, que touts les peuples voiſins adorent & venerent, & n'y a aucun qui oſaſt paſſer là és entours, ſans aller faire quelque preſent à cet idole, de ſorte que ſi preſent rare ou precieux luy manque, encore ne ſ'en ira il point ſans luy offrir, ou la peau de quelque beſte, ou pluſtoſt vn morceau de ſon abillement le iettant aux pieds de l'idole, en ſ'humiliant deuant elle, auec vne fort profonde reuerence. Il y en a encor de ces peuples, leſquels ayants eſté ſuiets au Tartare ſont Mahometāts, quoy qu'ils obeiſſent au Moſcouite, & ce ſont les Coſaniens, leſquels parlent le langage Tartareſque, & vſent de meſme façon de viure que les Tartares. En toutes ces regions on ne laboure point la terre, & n'y fait on aucun deuoir d'y eſpandre aucune ſemēce, auſſi n'ont ils ny pain ny vin, ny l'vſage de monnoye, ains ſe nourriſſent de la chair des beſtes priſes par les boys, leſquelles y ſont en infinie multitude: & tel y a qui adorera le matin vn Cerf ou ſanglier, qui au ſoir tuera ſon Dieu iournalier, & ſ'en remplira la panſe. Leur boiſſon eſt la belle eau clere, n'ayants ny l'eſprit, induſtrie ou experience, de faire aucune compoſition, pour donner quelque gouſt plus agreable à leur breuuage. Ils habitent par les boys & foreſtz plus ſombres, profondes, eſpaiſſes & obſcures, & leurs maiſons, ce ſont des loges faites de rameaux & feillards, ainſi qu'en vſent la plus part des peuples, qu'on a deſcouuerts de noſtre temps vers la Floride. Ainſi les boys ayants gagné & couuert tout ce païs là pour ne le cultiuer perſonne, auſſi les hōmes y ſont touts farouches & ſauuages. Quand ie dis ſauuages ie n'entēs point qu'ils ſoyēt veluz & heriſſonnez, ainſi que les paintres paignēt, & que le peuple ignorant eſtime eſtre ceux qu'on apelle ſauuages, veu que le reueſtemēt de poil viēt plus par accident que de la nature, laquelle a formé les corps des hommes differents à celuy des beſtes, en cette delicateſſe de cuir, non ſuiet à vne horreur de poil, ſi ce n'eſt en quelques parties: mais par ſauuages ie prends les hommes non ciuiliſez, groſſiers, brutaux & farouches, tout ainſi que ſont ordinairement les beſtes. Et tels ſont ces peuples ſusnommez, qui viuent ſans loy ny police, vagues & eſgarez par les boys, ne portant point aucun veſtement de laine, ſe couurants de peaux, rudement & groſſierement adaptees ſur leurs corps, & les couſants enſemble ſans diſcerner celles qui ſont precieuſes, d'auec les autres de moindre pris, veu que c'eſt tout vn pour eux, qui ne reſpectent non plus les vnes que les autres, pour en auoir à choiſir, & qu'auſſi ils n'en ſçauent point la valeur, n'ayās guere accez auec eſtranger quelconque: n'ayants auſſi vſage aucun d'argent ou autre metal, pour en faire monnoye. S'ils veulent paier le tribut qu'ils doiuent au Moſcouite, ils ſ'en vont à la chaſſe & prennent vn nombre infiny de ces beſtes, les peaux deſquelles le Moſcouite tient cheres, telles que ſont des Martes, des Ermines, Loups-Ceruier & autres, & paient ainſi leur impoſt. Les Iuhriens & Coreliens qui ſont les plus voiſins de la mer, peſchent & prenent des baleines & veaux de mer qu'ils nōment *Voy vol*, de la peau deſquels poiſſons ils font des bourſes, ceintures, & couuertures de charriots, & coches, tels qu'on les vſe parmy les Sarmates & Tartares, & gardent la graiſſe & ſain d'icelles beſtes, pour medecine. Et aucuneſfois ils en vendent à eſchange, car ainſi ſe fait leur trafic. Au reſte (comme dit Michou ſur la fin de la Sarmatie) és regions de Iuhrà, & Corelà il y a des montagnes, mais non guere hautes ny de telle hauteur & prominence que d'aucuns ont eſcrit. Et par touts les monts auoiſinants la mer & Ocean Septentrional, qui ne ſont de grande conſequence, pour les eſgaller à ce qu'on a faint des Hiperborees & Rypheens, il y a des poiſſons que les habitants du païs appellent *Morſs*, leſquelles y montent de la mer auant, & eſtāts au ſommet d'iceux monts, taſchent de paſſer outre, ſ'appuyants de leurs dents qui ſont fort grandes, larges & blanches à merueille, & de poids merueilleux, mais tombans à bas les païſans les recueillent, & font prouffit de ces dens qu'ils vendent aux Moſcouites: leſquels ſ'en ſeruent à faire des manches & poignees de couteaux, dagues, eſpees & Simeterres, tant pour la beauté & blancheur de ces dents qui reſſemblent yuoire, que pour la peſanteur, qui cauſe que le coup donné auec glaiue ainſi emmanché, fait plus grande impreſſion. Et d'autant que nous auons parlé tantoſt des Cimmeriens, faut ſçauoir que là croiſt non loing du Boſphore, l'herbe que cōmunement les Apoticaires appellent *Rheupontique*, & qui deut eſtre dicte Rhapontique, ainſi que dit Ammian Marcellin parlant ainſi. La Tane prenant ſa ſource aux rochers Caucaſiens, (& eſt bien deceu, veu le long eſpace du Caucaſe à cette riuiere) a ſon cours fort tortueux, & ſepare l'Aſie d'auec l'Europe, & tombant és palus Meotides il y perd ſon nō. Vn autre fleuue l'auoiſine appellé Rhà, aux orees duquel croiſt vne certaine racine, qui prend le nom du fleuue, laquelle eſt fort ſinguliere en medecine. Il en y a (dit Matheole) qui ont eſtimé, que le Rhapontique fut meſme choſe que la Rhabarbe ou Reubarbe, ainſi que le vulgare le nomme, & de fort doctes hommes qui encor n'auoyent veu le Rhapontique, l'ont laiſſé par eſcript, & d'autres l'ayant eſcrit & depuis cogneu leur faute, l'ont recogneüe, & ſe ſont retractez. Au reſte il monſtre quelle difference il y a de l'vn à l'autre, & en vertu & qualité, & meſme en la figure: & que le Rheubarbe n'a point eſté cogneu des anciens, ce qui a fait faillir pluſieurs, vſants du Rhapontique au lieu du Reubarbe. Dauātage, l'vn ſe treuue (cōme dit eſt) pres le Boſphore Cimmerie, & en païs froid, là où le Rheubarbe croiſt en païs plus chaut, & vers les parties Oriētales, au pied du Caucaſe qui auoiſine les Indes: & meſme és Prouinces Indiēnes, ainſi q̄ i'eſpere deduire, mais que ſoyōs paruenuz iuſqu'à la region de Māgi: & d'autāt que ſouuent

Slotà Babà idole des Iuhriens.

Voy Michou ch. 2. ch. 4. & 5.

Coſaniens ſont Mahometans.

Vie ſauuage des Sarmates plus Septētrionaux.

Qu'eſt ce à dire que homme ſauuage.

Veſtement des Iuhriens, & leurs voiſins.

Quel tribut les Sarmates Septent. doiuent au Moſcouite.

Michou ch. 5.

Morſs poiſſon à quoy ſert au Moſcouite.

Ammian Marc. li. 22.

Matheol ſur le 3. li. de Dioſcorid. c. 8.

Rheubarbe & Rhapontique different.

souuent iusqu'icy nous auons fait mention des Tartares, & que tout le païs auoisinant les palus Meotides est habité par iceux, soit en Europe ou en Asie, il ne sera point inconuenient, si tout ainsi que nous auons espluchez les Circasses, nous recerchõs aussi ceux cy, estãt la nation si puissante & leur païs de telle estendue, & suiet à deux si grands monarques, que le Cham des Tartares & le Moscouite, toutesfois suis-ie resolu de n'y aller si exactement icy, que ie ne laisse à chacune nation particuliere des Tartares Orientaux, ce qui sera propre, & à sa description & à son histoire.

DES TARTARES, DE LEVR VENVE, ET VSVRPATION des terres de la Sarmatie.

CHAP. IIII.

VOVLANT parler des Tartares, ie n'ay deliberé de vous deduire icy leur origine, la laissant iusqu'à ce que serons au lieu & prouince, où premierement ils se sont faits cognoistre: seulemẽt pretens discourir comme ils sont venus en la Sarmatie, soit Asiatique ou Europeenne, a fin qu'oyants parler d'eux, les liseurs n'en soyẽt en suspens, & n'en ignorent point l'histoire. Nous trouuons donc qu'en l'an de nostre Seigneur 1221. on veit au moys de May par l'espace de seize iours vne grosse Comete, tournoyant sur les palus Meotides, sur la Tane & la Russie, & estandant sa queüe vers le Ponẽt, laquelle sembloit estre le presage du malheur qui courut par ces Prouinces, par la venue & courses des Tartares, le nom desquels estoit incogneu, & principalement leur force, sans que personne sceut quelle elle pouuoit estre. Or cette volee de brigants auoyent occis leur Roy nommé Dauid, qui commandoit le long des montagnes, lesquelles partant du Caucase fendent les Indes en deux, & ne se tenants asseurez, se ruerẽt sur les prouinces qui sont le long de la mer Majour, & entre la Tane & Volga, & iusques en Europe vers le Neper, qui à present se nomme le grand Boristhene, voire l'outre-passants oserent venir iusqu'au Danube, & infester les Royaumes d'Hõgrie & de Pologne. Le pretexte des Tartares estoit couuert d'vne grande equité, à sçauoir que sçachants comme les Polouces, peuples se tenãs outre les palus Meotides, & qui encor estoyent les restes des Goths, qui auoyent pillé tout le Septentrion, hommes adonnez à la chasse & aux pillages, gastoyent tout, & ne laissoyent aucun de leurs voisins sans les voler, eux desirants de chastier cette insolence, venoyent pour le bien & soulagement des Sarmates. Les Polouces voyãs ces forces approcher de leurs terres, enuoyerent vers les Princes des Russiens, pour les prier de les secourir, asseurez que si cette nouuelle nation les domptoit, que puis apres elle ne s'abstiendroit point du reste de la Sarmatie. Apres ceux cy les Tartares vindrent vers les Russiẽs, pour faire trouuer leur cause bonne, accusants les Polouces comme vagabõds & pillards, & demandants que les Russiens, ne se meslassent du party des vns ny des autres, mais qu'ils les souffrissent de se saisir de la terre des Polouces, s'ils ne vouloyent leur donner secours. Les Russiens ia abreuuez des raisons de leurs voisins, & faschez que les Tartares, nation incogneue, s'auançoit ainsi en leur païs, oubliants ce qui est de iuste & saint enuers toutes les nations estranges, occirent les Embassadeurs des Tartares, & se mirent en campagne pour le secours des Polouces, y allans tant par mer que par terre: & furent chefs de toute l'entreprise Micislas Duc de Romanouic, auec les forces de Kiouie, & Micislas de Miselauic auec les forces des Haliciens, ayans auec eux les Cirneouiens, & ceux de Smolne, & ioints aux Polouces ils s'en allerent camper pres le fleuue Kalcze, où aussi desia estoyent arriuez les Tartares. On vient aux mains, sans que les Tartares donnassent loisir aux Sarmates & Russiens de respirer, tellement que les Polouces qui faisoyent la pointe & auant garde, ne pouuans soustenir l'effort des Tartares, se mirent en fuite, & rompirent les rancs des Russiens, lesquels furent mis en desordre, d'où s'ensuiuit la deffaite de leur armee, & prison des principaux de leurs generaux & Capitaines. Ce ne fut pas tout, car ceux des Russiens qui s'enfuioyent, passants par les terres des Polouces qu'ils estimoyent leurs amys, & pour la deffence desquels ils s'estoyent mis en ce hazard, ces voleurs leur courants sus, les massacroyent, & s'enrichirent de leurs despouilles. Le Duc de Halic se sauua par mer, & Vvladimir Seigneur de Rurikouics se sauua aussi à Kiou, où il fut fait chef de la Prouince, mais le reste des Russiens perit, sans qu'on sceut que deuint vne si belle armee, laquelle mourut de froid & de famine. Deslors les Tartares commencerent à courir tout le païs Russien, & sans espargner la Lithuanie, ils se faisoyent forts d'emporter l'Hongrie & la Pologne, ayants pour chef vn nommé *Bathe*, qu'ils appelloyent leur *Cam* ou Empereur, homme digne de commander à vne telle troupe. Mais le Palatin de Craconie leur faisant teste, bien que les Tartares le deffeissent, si est ce qu'il en feit vn tel eschec, qu'il les contraignit de se sauuer par les boys, & se retirer à garãt à la fuite, pour s'en aller en la haute Russie. Ce neãtmoins ces Tartares, vindrent encor depuis iusqu'en Hongrie, & desfirent presque toute la noblesse de Pologne, se faisants maistres de Kioù cité principale de la Russie, suiette aux Roys de Pologne: ce qui ne fut point sans donner vn grand estonnement, à toute la Chrestienté. Et ce fut pourquoy le Pape Innocent quatriesme du nom, enuoya vn Embassade à ce Cham, qui n'estoit pas le grand Empereur des Tartares, ains le chef de ces coureurs, a fin que on ne s'abuse sur les mots: car les princes du sang Royal Tartare portoyent iadis tours le nom de Cham, comme au iourd'huy en Alemaigne, tours les enfants d'vn Duc portent le nom Ducal, bien que ne iouissent de la Seigneurie. Et ce fut lors que cette nation voluptueuse & cruelle, embrassa la secte de Mahometh,

Acte iniuste des Russiens.

Deffaite des Russiens par les Tartares.

Grande desloyauté des Polouces.

Tartares courent l'Europe.

Kioù cité de Russie prise par les Tartares.

Courses appareus en l'an 1221.

Courses des Tartares en la Sarmatie.

Polouces peuple des palus Meotides grãd voleur.

Tartares se feirent Mahometans.

comme plus aisee & chatouilleuse que la Chrestiéne, quoy que Bathe Cham promit que de cinq ans, il ne perlecuteroit aucunement les Chrestiens. Et pource qu'il y a grande difference, és façons de viure des Tartares qui sont en la Sarmatie, d'auecceux qui sont és Indes, & qui gouuernent ores le païs d'Orient, il nous faut voir quelles gents sont ceux, qui se tiennent le long de toutes ces terres, que nous auons descrittes. Pour le plus ordinairement ces hommes sont de moienne stature, ayants la poitrine & espaules fort larges, qui est signe de force, ayants aussi la face plate, le nez camus, noirs de couleur, ie ne dis pas bazanez ny mores, mais ne sont si blancs que les Sarmates, & sont laids & difformes outre mesure, aussi la beauté seroit mal employee en gents si cruels, farouches & de mauuaise grace. Ils sont forts & robustes, endurants facilement la faim, le froid & le chaut, prenans plaisir d'estre à cheual, & s'exerçants à tirer de l'arc dés leur enfance. Allants par pais, ils ne laissent rien en leur maison, ains emportent tout auec eux, comme gents qui ne s'arrestent iamais en vn lieu, mais changent de place, & emmeinent femmes, enfants & troupeaux, quelque part qu'ils se remuent, & en cela ils imitent les Scythes desquels ils sont descenduz, & mesme ceux d'Oriét, qui sont de leur nation & langage, se tenants aux champs, sous des tentes ou sur les chariots, selon l'ancienne coustume des Scythes: car ils n'ont ny maisons, ny villes, citez, chasteaux, ou forteresses pour y habiter, comme ne l'ayants accoustumé. A cette cause l'hiuer les pressant vers la Sarmatie vsurpee, ils s'en vont au païs plus chaut, qui est voisin de la mer Caspie, à cause que là ils sentent l'air plus temperé, & le pasturage plus frais & verdoyãt pour leurs cheuaux, pour la vie desquels ils ne font autre prouision, que telle qu'ils peuuent trouuer en la campagne. S'arrestans pour quelque mois en vn lieu, il y en a d'entre eux, qui laboureront à tout la hoüe quelques seillons de terre, & là ils semeront du millet, pour manger & en faire du *Buram*, qui est vne sorte de paste comme de la bouillie. Au reste ils n'ont ny fourment, ny autre bled ou legumage, & nourrissent force bestail, sur tout cheuaux & iuments, qui leur seruent & pour les porter & pour les nourrir, car ils en mangent la chair, aussi tost ou plus que d'autre beste. Ils font des incisions & blessures sur leurs cheuaux, & en boiuent le sang, seul & en y meslant du millet boullu & trempé, & mangét la chair & des cheuaux & du petit bestail blanc, encor sanglante & à demy crüe: voire si vn cheual mouroit de maladie, ils ne laissent de le manger, ayants premierement nettoyé la plaie ou apostume, qui aura causé la mort. Ils boiuent de l'eau, du lait, & de la ceruoise faite auec du millet, & apellent l'eau *su* ou *Suhà*, & la ceruoise de millet *Buzà*, que les Russiens nomment *Brachà*. Se plaisent fort au goust du lait qui est *Kemuz*, c'est à dire aigre, comme aussi font les Polonois & autres Sarmates, à cause qu'il leur conforte l'estomach, & leur sert de medecine purgatiue: mais lors qu'ils banquetent & festoyent leurs amys, ou ceux qui les viennent visiter, ils vsent du lait sublimé & preparé qu'ils nomment *Araka*, qui enyure aussi bien que du vin. Au reste les Tartares ne sont point larrons, & ne souffrent qu'aucun desrobe parmy eux, mais de rauir & despouiller leurs voisins, ce ne leur est que ieu, & l'accomptent à honneur & galantise. On ne voit point d'artisants parmy eux, & n'vsent point de monnoye, d'autant que leurs trafics se font par eschange. Il est vray qu'y ayant diuerses Hordes, assemblees ou Seigneuries entre eux, les vns sont aussi plus communicatifs que les autres, entant que ceux de la Horde de *Zauolhen*, commencent à vser des aspres & monnoye de Turquie, & ceux de la Horde de *Precop* reçoiuent les ducats: là où ceux de *Nohaiska* trafiquent par eschange & sont les plus fins, cauteleux, & desloyaux que touts les autres, non entre eux, car ils sont tresfidelles, ains aux estrangers, lesquels ils trompent en toutes sortes à eux possibles. Leurs vestemens le plus souuent sont faits de feutre, & laine blanche fort grossierement tissue, & se seruent des *Oponce* c'est à dire Gabans touts sans cousture, en allants aux champs, & a la pluye. Les terres qu'ils habitent en la Sarmatie tant d'Europe que d'Asie, sont sans costau ny mõtagne, sans forestz, arbre ny boscage, dequoy ils ne se soucient, pourueu qu'il y ayt pasturage pour leurs bestes: ils n'vsent point de milles ou lieues à faire chemin, ains par iours, si bien que de Zauolhen & du fleuue Vvolgà, ils vont en trente iours iusqu'à la mer Caspie, & ne vont iamais à pied tant soyent ils pauures. Es terres des Tartares se treuuent des Cerfs, daims & cheureux, & vn animal qu'ils nomment *Snak*, qui est semblable à vne ouaille, de laine grisastre, ayant deux petites cornes au front, tresleger à la course, & delicat au manger, & lequel on ne trouue point en autre contree. Et quand les troupeaux de ces Snaks, descendent en la campagne pour y paistre, les Tartares viennent à grand nombre touts à cheual, & les poursuyuent, les sçachants enfermez parmy les herbages & praeries, & sonnant le tabourin, ces bestes ayants fraieur se mettent à fuyr, & ainsi ils en ont le plaisir de la chasse & de la prise. La terre que le Cham de Zauolhen tient & possede, regarde au Leuant la mer Caspie: au Septentrion luy sont les deserts, qui s'estendent iusqu'à l'Ocean Septentrional: au couchant elle a les riuieres de la Tane & du Vvolgà: & au Midy vne partie de la mer Majour: & ainsi on voit combien grandes Seigneuries ce peuple s'est aquis, du tẽps que le Moscouite n'estoit encore en vigueur. Mais à present la pluspart de ces Seigneurs luy obeissent, & ceux qui sont vers la Tane, & entre elle & le Neiper, à sçauoir ceux de la Horde de Precop, sont de l'obeissance du grand Roy de Turquie, & ce sont les Tartares, qui sont ordinairement en son cãp, & desquels il se sert à la guerre contre les Chrestiens, comme aussi le Moscouite ne va iamais batailler contre aucun, sans auoir plusieurs milles de ce peuple cruel, rauisseur & barbare. Au reste, pour voir s'il y a grand estenduc de païs entre le Don ou Tanais, & le Rhà ou Vvolgà, que les Tartares appellent *Edel*, pour y tenir tant de peuple, il faut sçauoir que de la Tane iusqu'au Vvolgà, le chemin est de troys sepmaines, & fut ce à vn cheual qui allast tresbien & vistement, & est le Vvolgà trois fois plus grand que le Tanai, & se diuisant ce

Vvolgà

Tartares comme viuent & où ils habitẽt

Quels sont les Tartares.

Diuerses Hordes de Tartares.

Acoustrement des Tartares.

Comme les Tartares font leur chemin.

Snak quel le beste, & comment prise par les Tartares.

Lieues des Tartares en Sarmatie.

Quel pays entre les riuieres du Don & Vvolgà

Tartares vsent du sang de leurs cheuaux.

Suhà c'est l'eau, Buzà ceruoise.

Komiz c'est lait aigre.

Araka boisson de lait.

Vvolgà en 20. ou 30. branches & rameaux, ſi eſt ce que le moindre d'iceux eſt auſſi grand, que pourroit eſtre le Tybre à Rome, ou le Viſle à Cracouie, & pres leſquels croiſt l'herbe que les ſimpliciſtes nomment Calame aromatique, & les Barbares *Broſtuorſe*, & (comme dit eſt) y croiſt encor le Rhapontic, que les Tartares appellent *Cinirruent*, qui eſt vn mot Perſan, ou *Hicabuchà*, ſ'en aidants pour leur ſanté, comme auſſi la racine eſt treſbonne. Et ayans ſouuent mis ce mot de Horde en auant, faut ſçauoir que les troupes des Tartares eſtants ſuiettes à diuers Seigneurs, chacune bande ou Horde à le ſiẽ particulier, & ſ'appellent chacun en ſa principauté *Cham*, car *Horde* ſignifie multitude, & en ont quatre principales en celle eſtendue de païs, qui le temps paſſé ſe nommoit Sarmatie Aſiatique, à ſçauoir la Horde de *Zauolhen*, celle de *Precop*, la troiſieſme eſt *Cezan*, & la quatrieme celle de *Nohacs*, y en ayant vne cinquieme ſans Roy qui ſe nomme Cazaccà. La principale Horde donc eſt celle de Czahadui ou Zauolhen, qui ſe nomme *Takxi*, c'eſt à dire Capitale: tant pour eſtre libre, que pour auoir les autres qui luy doiuent recognoiſſance. Et celuy qui commande deſſus eſt dit *Ir Thixi*, qui veut autant à dire qu'homme libre, mais en cela eſt la difference des Seigneurs, que le grand Roy des Tartares, eſt nommé a la difference des autres roitelets *Vlù Cham*, qui ſignifie grand Seigneur, comme ainſi ſoit que les autres ſe contentent du ſimple nom de Cham, qui ſignifie Seigneur, là où Vlù veut dire grand, & emporte ſouueraineté. Il y en a eu qui mal informez ont eſtimé que les Tartares, honoraſſent du nom de Chien leurs Princes, & que le grand Can fut le propre titre de cet Empereur, mais ils ſe deçoiuent: car Can ſans aſpiration en Tartare ſignifie ſang, & non point chien, & où il y a aſpiration comme à ce mot Vlù cham, il emporte grand Seignenr, Roy & Empereur. Et bien que ie laiſſe à part le cours de l'Empire, & la conqueſte du grand Tartare, iuſque à ce que nous ſoyons en la Scythie Orietale, ſi vous diray-ie en paſſant la Genealogie des Roys ſouuerains de Tartarie, iuſqu'à noſtre temps: & le premier qui dõna cõmencement à l'Empire fut *Cingis Cham*, des merueilles duquel nous parlerons ailleurs, fils d'vne pauure veufue, laquelle ayant fait largeſſe de ſa perſonne en ſa viduité, a quelcun en ſecret, pour garẽtir ſa vie, dit qu'homme aucun ne l'auoit point touchee, mais qu'elle eſtoit enceinte des rayons du ſoleil. De ce Cingis premier Cham ſortit *Iocucham*, qui fut paiẽ & idolatre, auquel ſucceda *Zain Cham*, lequel affligea l'Europe, ainſi qu'auõs dit, & fut celuy qui conquit la Sarmatie d'Aſie, & courut celle d'Europe, & que les Chreſtiens ont appellé *Bathi*, ainſi que nous auons dit par cy deuant: & ce fut encor luy qui le premier de ces Roys, embraſſa la ſecte Mahometiſte. Apres cettuy vint *Temit Cutlu*, qui ſignifie fer heureux, à cauſe que ce fut vn grand guerrier, & heureux en ſes entrepriſes, & tient on que ce fut Tamerlan, ce que ie ne puis me perſuader, veu que Tamerlan n'eſtoit point fils de Roy, ny ſorty de ſang illuſtre, & que les enfants d'iceluy n'ont guere iouy apres luy, des Seigneuries dompees par leur pere: là où le Royaume des Tartares, eſt en vigueur. Auſſi du temps de ce Temit Cutlù ou Tamerlan, il y auoit vn Roy en Tartarie nommé *Aeſat Cutlu*, qui ſignifie fer boiteux, à cauſe que il eſtoit boiteux, & non pourtant vaillant & furieux en bataille, lequel chaſſa les Goths de Zauolhen, & des Egliſes il en feit des Moſquees. A cettuy ſucceda *Temit Czar*, lequel mourut en vne guerre, qu'il eut contre les croiſez de Pruſſe, où ſe trouuerent Ladiſlas Roy de Pologne, & le grand Duc Vitolé, Seigneur de la Lithuanie. De ce Temit Czar ſortit *Mahmet Czar*, & de cettuy Acmet Czar, & ſon fils & ſucceſſeur, fut *Szziachmet*, qui ſignifie autant que Acmet martiriſé, lequel eſtant venu contre les Lithuaniens, fut pris & detenu priſonnier, & eſtoit celuy qui regnoit l'an de grace mille quatre cent cinquante trois: mais eſtant eſchapé par le moien du Roy de Pologne, il fut derechef pris par les Lithuaniens, qui le detindrent priſonnier iuſqu'à la mort, au chaſteau de Couuo aſſis ſur la mer Balthee: or en l'an mille quatre cent ſoixante neuf, Mamar Cham vint courir ſur la Ruſſie, d'où fallut que ſe retiraſt, à cauſe que Iean grand Duc de Moſcouie empietoit ſur ſes terres, & vſurpoit les Hordes qui ſont deça la mer Caſpie, & neantmoins les Tartares vindrent de rechef l'an mille cinq cent ſeize ſus la Ruſſie, où ils furent eſtrillez par le Roy Sigiſmond de Pologne. Toutes leſquelles choſes vous font voir que ces Roys Tartares, ſauf le premier qui paſſa en Europe, à ſçauoir Bathi, n'eſtoyent pas ſi grands qu'à preſent eſt le ſouuerain, & qu'ils eſtoyent des Seigneurs ſubalternes, & qui commandoyent en la Sarmatie, ſoubs la puiſſance & commandement de celuy qui eſt dit Vſù Cham, le ſiege ordinaire duquel eſt en Orient, ainſi que (Dieu aidant) nous verrons, parlants du Catai & regions ſuiettes à ce grand Tartare. Et d'autant qu'il n'y a que trois cens ans, & quelque peu dauantage, que ces peuples Hordeens ſe ſont faits Seigneurs de la Sarmatie Aſiatique, ou de la Scythie tirant au ſeptentrion, on pourroit demãder, ſi ce païs eſtoit deſert au parauant, ou bien quelles gents eſt ce qui ſ'y tenoyent: mais nous auons deſia ſatisfait à cecy, diſants, que les Goths en eſtoyent les poſſeſſeurs ſoubs le nom de *Poleuces*, qui ſignifie voleurs, brigans & rauiſſeurs, & de l'infidelité deſquels enuers les Ruſſiens, nous auons cy deſſus fait mention. Et quoy qu'il en ſoit, les Poleuces chaſſez de là, les Ruſſiens penſoyent eſtre allegez d'vne charge eſtrange, mais ils ſont tombez de fieure en chaut mal, car ſi ces premiers eſtoyent furieux, les ſecõds ne leur doiuent rien de reſte, & tellement qu'il faut dire, ou que la terre a cette malignité en elle, que de gaſter les hommes qui habitent en celle cõtree, ou que l'influxion celeſte & aſpect malheureux & infortuné de quelque planette, aide à l'acroiſt de la malice des habitants en icelle (auſſi ſont ils ſuiets à l'aſpect de Saturne conioint au Signe Aquarie ou *Eauier*, qui ſont en la partition du triangle Septentrional, & par leſquels ces peuples ſont renduz farouches cruels, & haiſſants le repos de tout le mõde. Et q̃ cecy ſoit vray, qu'on regarde ſi de l'Aquilõ, & parties froidureuſes, n'eſt ſorti tout le malheur de la terre: cõme ainſi ſoit q̃ les Amazones (ie ſuis cõtẽt de m'aider pour ce coup de cette hiſtoire, quoy q̃ douteuſe & incertaine) eſtoiẽt ſorties du profõd de ſeptẽtrió, & cependãt elles rauagerẽt, pillerẽt & ruinerẽt tout ce pais beau & fertil, q̃ nous apellõs

Que ſignifie le mot Horde.

Que ſignifie le mot Cham en Tartarie.

Ordre des Roys Souuerains de Tartarie.

Temit ſignifie heureux & Cutlù fer.

Aeſat Cutlù.

Temit Czar occis par les Chreſtiens

Voy Crõmer en nales de Pologne.

Tartares deffaits par les Polonois.

poleuces ſi. voleurs.

Terre Septentrionale nourrit les hommes cruels & la cauſe.

l'Asie mineur, & qui ores est compris sous le nom de Natolie. Celles cy anantics, les Scythes ne laisserent presque coing de la terre, où ils ne feissent sentir les fruits de leur fureur & cruauté. Apres vindrent les Goths, les Huns, Vvandales, les Bourguignons, Lombards, Alans & autres nations dommageables. Les Pictes & Escossois, & touts sortis du Septentrion, & lesquels si ont porté malheur au monde, les Alemagnes, Gaules, Italie, Espagnes, & les Isles mesmes de la grande Bretagne en sçauroyét que dire. Et ainsi ie dis que quelque maligne influéce regardant ce peuple Septentrional, le rend ainsi farouche, que si la plus douce nation du monde s'y alloit tenir, encore humeroit elle l'air du païs, sentiroit l'inclination du Ciel, & receuroit l'impressiõ de ceux qui se y tenoyent au parauant: ainsi que Charles le grand l'experimenta és peuples qu'il mit en Saxe, lesquels luy estants fidelles, n'eurent si tost humé l'air Saxon, qu'ils ne deuinssent rebelles & desloyaux: & c'est assés pour ce coup parlé des Tartares, entant qu'il faisoit besoing en ce lieu, car ailleurs il en faudra discourir dauantage.

DV PAYS COLCHIQVE ET REGIONS VOISINES, ET de la mer Caspic.

Chap. v.

TOut ce païs sus descrit ayãt changé de maistre, des le tẽps que Pline & Strabon ont fait leurs liures, & deux & troys foys, aussi faut il que en partie suyuans les anciens, nous embrassiõs ce qui est touché par les modernes. Ainsi auant que venir aux Colchiens, & sortants des Circasses seuls non domptez des Tartares, bien qu'ils soyent tousiours en guerre, on vient le long de la mer Majour à l'ancienne cité de Hermonase, que maintenãt on appelle *Matrigà*, où iadis les habitants du païs se tenoyent en aguet, pour espier les passants, lesquels ils occioyent, & puis en prenoyent leur nourriture: & ayant passé plusieurs terres on vient au lac dit Maure, où se tenoyent les Corasmiens, & nõ loing de là on dit que la mer Majour est si haute & profonde, que iamais on n'en sceut trouuer le fonds, qui a esté cause qu'on a estimé, que la mer entroit là és lieux souterrains, & puis alloit ressortir ailleurs, & causoit ce lac qu'on dit la mer Caspic. Et passee cette plage, toute la coste est aussi dangereuse à present qu'elle estoit iadis, à cause que les habitants auec leurs barquerotes, se tiennent le long de la mer à grandes troupes: & ne faignent de se ruer sur les nauires, qui courent fortune, lesquels ils deualisent: & dure cette terre iusqu'au pied du mont Caucase, & aux Suanocolchiens qui ores sont nommez *Auoguses*, voisins du païs Colchique: & au plat païs est la ville Eniane bastie iadis par les Grecs, & le long du Vvolgà, *Vluseray* & *Seray*, villes assés belles pour le païs, le terroir desquelles va iusqu'à la mer Caspic. Mais auant que venir à icelle est le fleuue Soane, qu'on nomme à present *Terchin*, lequel s'engoulphe en vn sein & bras de mer, tout limoneux & plein de marescage: puis nõ loing du Vvolgà ou Edel, y a vn grand palus que les habitants du païs appellent *mer blanche*, dedans lequel entre le Vvolgà, & est accreu par les eaux du fleuue Tir, & apres cela il va se descharger en la mer Caspic. Laquelle à cause des prouinces qui l'auoisinent, a eu aussi plusieurs noms, car pource que la Hircanie luy est Leuantine, on la aussi appellee mer Hircanienne: & d'autant qu'aux entours de ce grand lac, (car ainsi l'ose-ie appeller) les Caspiens pleuple renommé du mont Caspie, font demeurance, on en a aussi donné le titre de Caspie à ce grand amas d'eaux: comme encor il a eu le nom de Scythique, pource qu'vne partie de ses bords, sont habitez par les Scythes: mais de nostre temps on l'appelle mer de *Bacco* ou de *Salla*, à cause de deux villes qui luy sont voisines. Les anciens qui iamais ne penetrerent si auant, que d'auoir veu touts les coings de cette mer, ont eu aussi des opinions fort estranges touchant sa source, leur semblant bien aduis que vn tel amas d'eau que cettui-cy, lequel n'est pas si petit, qu'il n'aye plus de 300. lieues d'estendue en sa longueur, & peu s'en faut de la moitié en sa largeur, prend son origine de la mer noire ou pont Euxin. D'autres faisants vne aussi lourde faute tiennent, qu'il vient de la mer de Scythie, à sçauoir de l'Ocean Septentrional, ce qui est du tout impossible, sinon entant que pourroit estre veritable l'opinion de ceux qui dient, que toutes les riuieres ont source de la mer, qui espand les eaux par les veines & pores de la terre, ainsi que le cœur de l'homme, fait du sang par les veines de touts les membres, pour le soustien & force d'iceux: mais ce seroit aller trop loing cercher son origine, puis que la mer Majour luy est plus proche, de laquelle plusieurs aussi luy ont voulu donner commencement: toutesfois les montagnes treshautes & presque inaccessibles, qui sont entre ces deux mers, rompent ce coup & monstrent, combien il est impossible que cecy soit vray, non pas seulement vraisemblable, quelque chose qu'Arrian en ayt escrit. Et quant à moy, ie suiuray plustost ce qu'en tient Herodote, lors qu'il dit parlant du fleuue Araxé, le reste va s'escoulant en la mer par la planure, & vient en celle qu'on nomme Caspie, qui est vne mer par soy-mesme, & ne se mesle auec aucune autre. Aussi est il aisé à cognoistre que ce Grec Arrian, n'eut onc la cognoissance ny de la mer noire ou Cimmerienne, ny de la Caspie, puis qu'il dit, que la noire s'escoule en l'Ocean par la Caspie, ce qui est du tout esloigné de la verité: mais il s'arrestoit sur l'opinion tenue de touts les Philosophes anciens, qui dient que la terre, de touts costez est ceinte & enclose des eaux de l'Ocean, comme si l'eau qui est vn corps liquide, soustenoit & portoit vne masse si pesante que celle de la terre, ainsi que on tient (mais plus veritablement) que le Ciel enuironne & les eaux & la terre. Car Strabon, qui a esté vn des plus segnalez hommes de son aage le tient ainsi, disant toute nostre terre habitable estre entouree de l'Ocean, lequel fait en elle quatre grands seins ou goulphes, le premier vers Tramontane ou Septentrion, où il entre en la mer Caspie, que d'autres nomment de Hircanie: deux autres se font és parties du Midy, à sçauoir

Hermonasse ville iadis Matrigà.

Lac Maure.

Voleurs le long de la mer Majour.

Nom diuers de la mer Caspie.

Opinions des anciés sur la source de la mer Caspie.

Pline li. 6. ch. 13. & le. 3.

Strab. li. 11.

Arrian Grec en son voiage de la mer rouge

Herod. l.

Strab. li. 2.

Comme Strabon parloit l'Ocean.

uoir les goulphes de Perſe ores d'Ormus, & celuy d'Arabie qui eſt la mer rouge: & le quatrieſme eſt le plus grand de touts par lequel l'Ocean entre en noſtre mer par le deſtroit de Gibraltar, & ſ'eſtẽd iuſques en Leuant vers la Syrie, de ſorte que cette courſe & regorgement cauſe la mer Majour, & luy donne ſource. Vous voyez les abſurditez de cette opinion, car en premier lieu c'eſt au contraire de tout ce que les anciens ont dit, que l'Ocean enuironne la terre, veu que par les nauigations faites tout autour du globe autant que les degrez deſleignez par les Aſtronomes portent, on a cogneu que non la mer encloſt la terre, ains c'eſt la terre qui circuit & enuironne l'Ocean, comme ſe reſeruant au milieu, & comme en ſon cœur & centre, cette humeur, pour ſon ſouſtien & nourriture. D'auantage l'autre raiſon eſt fallacieuſe, que l'Ocean entre en la Mediterrance par le deſtroit de Gibraltar, & qu'il cauſe la ſource de la mer Majour, cõme ainſi ſoit que ceux qui ſe ſont tenus à Conſtantinople, & ont viſité la mer Majour qui l'auoiſine, ont peu prendre garde à la bouche du deſtroit & Boſphore de Thrace, ſi la mer monte vers le Septentrion & mer Majour, ou ſi les courantes ne ſont perpetuelles, dés le pont Euxin au Propontide, & d'iceluy a l'Helleſpont: lequel les enuoye en l'Archipelague. Ce que ie dis ne ſont pas ſimples cõſiderations faites par Idees, car la choſe meſme parle, & ceux qui ont eſté curieux obſeruateurs de cecy, peuuent dire & teſmoigner, ſi mon opinion n'eſt pas veritable: comme le meſme peuuent faire ceux là, qui ont trauerſé le pas des colonnes de Hercule, à ſçauoir le deſtroit de Gibraltar (lequel comme auons dit) ſepare l'Europe de l'Afrique: Car ils iugent allants vers la mer Atlantique, de quelle impetuoſité les courantes les pouſſent, là où elle n'eſt telle, lors qu'ils ſ'en retournent vers la Mediterrance: que ſi l'Ocean entroit en cette cy, ſa force ſeroit plus grande qu'elle n'eſt, qui fait voir que la violẽce des eaux venants du Septentrion, tendants au Midy & Occident, ſe fait faire voye au meſme Ocean pour ſe ioindre auec luy, ainſi que le fait voir l'experience. D'auantage la mer Caſpie eſt enuironnee de touts coſtez de terre, ſans que mer quelle que ce ſoit l'auoiſine, à plus de quatre vints lieuës pour le moins: & eſt comme vn lac, dedans lequel ſ'engoulphent vne infinité de riuieres, ce qui eſt ratifié par Ptolomee diſant, que la mer Caſpie ou Hircanienne, eſt toute encloſe de terre, & eſt comme vne Iſle d'eau. Ie dis qu'on l'a appelee lac, à cauſe que l'eau n'en eſt point ſalee que bien peu, ains eſt plaiſante à boire, preſque autant que d'vn fleuue d'eau douce: ce que ceux qui la font ſourcer de l'Ocean dient aduenir tant à cauſe du grand nombre des riuieres d'eau douce qui y entrẽt, que pource auſſi que paſſant par tant, & ſi longs conduits ſouterrains de l'Ocean, il eſt impoſſible que ſon eau ne ſ'en adouciſſe. Or n'ay-ie rien dit iuſqu'icy pour deſrober, ou pour diminuer rien de l'autorité des anciens, ſeulement pour mõſtrer que l'effect a plus de force que les raiſons, leſquelles ſans mentir ont grande force, & leſquelles i'admire en ces excellents hommes, mais l'experience leur reſiſtant, ne faut me blaſmer ſi en tout ie n'enſuis ce qu'ils dient & afferment, entant que la verité faut que nous ſerue pluſtoſt de reigle, que l'autorité des anciens. Non que ie vueille reiecter que la mer Caſpie n'aye ſource ſouterraine, & que elle toute ſoit ramaſſee des fleuues ſ'y engoulphans, car ce ſeroit batailler contre la meſme nature, laquelle eſpandant l'humeur par tout le corps de la terre, en fait regorger les ſuperfluitez, ou par deſſus ou par deſſoubs: & ne doubte point, que la mer ne ſoit comme le nourriſſier de la terre, ſuyuãt ce que les Poëtes ont dit, que l'Ocean eſtoit le pere des Dieux, comme ceux qui auoyent opinion que l'humeur, eſt cauſe de la production de toutes choſes: mais ie ne puis receuoir abſoluemẽt, que cette mer aye ſource de la mer Majour, ou d'autre quelle que ce ſoit, ains que c'eſt l'amas extrait des pores de la terre, ſelon la generalité de la cauſe originaire des fleuues, ruiſſeaux, fontaines & riuieres, ſur laquelle ie vous renuoye à la concluſiõ qu'en donnent, les curieux recercheurs des cauſes naturelles. Au reſte pour mettre fin à noſtre mer Caſpie ou de Baccu, elle eſt ſans mentir fort grande, comme celle qui a l'eſtendue du Leuant au Ponent autant de chemin, qu'vn nauire ſçauroit faire ſans fortune en vint cinq iournees, & de largeur en huit: ayant au couchant le mont Caucaſe d'vne hauteur & eſtendue eſmerueillable, au Leuant vne campagne contenant pluſieurs milles en longueur: Et eſt cette mer ou lac auſſi mal-plaiſante, que les peuples qui l'auoiſinent, à cauſe que touſiours elle eſt agitee de vagues, & ſemble perpetuellemẽt que elle ſoit eſmeuë de tempeſtes, de vents & orages, ſans qu'elle ayt preſqu'vn ſeul port pour l'aborder, & pource n'eſt guere habitee en ſes bords & haures, encore n'eſt elle nauiguee la plus part de l'annee, ains oiſiue, & ſans que perſonne ſ'oſe fier à ces tourmentes effroyables, & où l'abord n'eſt guere aiſé, les portz y manquants pour l'abry & retraite des voyageurs. Il y a flus & reflus mais non touſiours, ce qui fait qu'on luy donne le nom de mer, mais la raiſon n'en eſt pas neceſſaire, veu qu'il y a des riuieres qui en font autant, & que l'Ocean meſme eſt ſans flus en diuers endroits. Cette mer eſt fort fertile en poiſſons, & iceux touts differents à ceux des autres mers, lacs, eſtangs & riuieres, ſoit que vous y conſideriez la forme & figure, ou que preniez eſgard à la couleur. Il y a auſſi pluſieurs Iſles, & icelles non guere grandes, leſquelles ſelon le cours de la deſcription des terres voiſines, nous deſcrirons chacune en ſon lieu, car il eſt temps de venir au pais Colchique. Cette Prouince n'eſt guere grande, laquelle ſe nommoit iadis Arimane, mais vn certain eſtranger appelé Colché y arriuant, la peupla & luy donna ſon nom, d'autres ſont d'aduis que cette nation aye pris ſource des Egyptiens, & que Seſoſtris Roy, duquel auons ailleurs parlé, y conduit là vne Colonie des ſiens: dequoy on prend la certitude, à cauſe que les Colchiens eſtoyent iadis circoncis, tout ainſi que les Egyptiens, ceux cy l'ayants apris des Hebrieux captifs en leur terre, & depuis l'ayant enſeigné à ce peuple de la region Colchique, laquelle à preſent eſt diuiſee en deux parties, la premiere portãt le nom de Lazie ou Laxie, qui ſ'eſtand iuſqu'à Trapezonde, ainſi qu'auons dit cy deſſus: & laquelle eſt plus Mediterrance, l'autre ſe nomme Mengrelie, qui eſt preſque toute maritime. Cette cy eſt ainſi limitee: au Septentrion

Conſiderations des coutumes au Boſphore de Thrace.

Ptolomee liu. 7. cha. 5.

La mer eſt la nourrice de la terre.

Eſtẽdue de la mer de Baccù.

Colchide iadis Arimane.

Colchiens circoncis Diodore Sicil. liu. 2. des antiq. ch. 1.

Limites de Colchis ou Mẽgrelie.

Nõ la mer encloſt la terre, ains cette cy la mer.

luy eſt la Sarmatie Aſiatique par nous deſcrite, les Georgiens ou Iberiens luy ſont au Leuant, vers le Midy elle regarde ce cartier de la Capadoce qui eſt ſelon la mer Majour, auec vne partie de la grande Armenie, & au Couchant luy giſt la mer Majour ou Pont Euxin, le long duquel iadis ſe ſont tenus les Zaleens, & au deſſus encor de ceux cy les Manralles, que corrompuement auiourd'huy on nomme *Mengreliens*, & d'eux toute la region porte le nõ de Mengrelie. La region eſt fertile de ſoy, ſi le peuple eſtoit autant ſoigneux de la cultiuer, comme elle eſt propre à porter les ſemences, qu'on y ſeme, & met en terre: mais le plus en quoy elle abonde c'eſt en lin, chanure, cire, & poix à poiſſer & calfeuſtrer les nauires, comme encor les foreſts de haulte fuſtaye n'y manquent, pour en tirer matiere à baſtir galeres, & autres vaiſſeaux de nauigage: de ſorte que ſi elle portoit du fer, il ne luy manqueroit rien de ce qui eſt neceſſaire pour les nauires, car le boys, les cordages & l'empoiſſement, peuuent ſe recueillir en celle meſme contree: comme encore en vn certain rocher ſe trouue la drogue, que de noſtre temps quelques Empiriques meurtriers du corps humain, ont pratiquee comme choſe bonne, quoy que ce ſoit vn vray poiſon, à ſçauoir l'Antimoine, de l'vſage duquel ie vous renuoye aux medecins, auſquels le diſcours en eſt deu, & auſquels ſeuls eſt loiſible de diſcourir de ſes facultez, & de monſtrer, ſi l'vſage en eſt nuiſible ou prouffitable aux hommes. Mais laiſſons à part cecy & reuenons à nos Colchiens, deſquels Procopie auteur Grec & viuãt du temps de l'Empereur Iuſtinian premier du nom, lors qu'il deſcrit les guerres qui furent entre le ſuſdit Empereur & Coſroe Roy des Perſans, en parle en cette maniere. Peu auparauant encore ils auoyẽt ruinee la nation Zanique, laquelle puis peu de tẽps en ça viuoit en liberté ſoubs l'Empire Romain, cõme ie diray toſt apres. Allant à main droite d'Armenie en la Perſarmenie, eſt le mont Taur ou Corthueſtan, par lequel on va en Iberie & lieux voiſins: mais à main gauche on voit le païs eſleué, & tout montagneux, mal aiſé à trauerſer, à cauſe de la hauteur & difficulté des montagnes: leſquelles ſont deſmeſurément haultes, & chargees de neges & nuages, en quelque ſaiſon que ce ſoit. De là ayant ſource le fleuue Phaſis, prend ſa courſe vers les Colchiens: & c'eſt là que dés le commencement les Zanes barbares ſe tindrent, ſans eſtre ſoubs la ſuiection de Prince quelconque, & leſquels anciennement on nommoit Sunes, viuants de vols & larcins, qu'ils exerçoyent ſur les ſuiets des Romains leurs voiſins, & alloyent courants iuſqu'à la mer, & ſi toſt qu'ils auoyẽt fait leur main, ils ſe retiroyẽt en leurs maiſons. Depuis ayants la hardieſſe de ſ'attaquer à bataille auec le camp Romain, ils furent deffaits, toutesfois y eut il bien grande difficulté à les faire priſonniers, à cauſe que les lieux où ils ſe tenoyent, ne pouuoyent eſtre penetrez ſans encourir vn bien grand peril. Or quelque temps auant cette guerre contre les Perſans, comme ils euſſent eſté vaincuz par Sitte, General de l'armee Imperiale, il leur donna tant du bec & de l'eſle, les exhortãt & leur faiſant tant de promeſſes, qu'à la fin il ſe les rendit amys, & ciuiliſant leur façon ſauuage & farouche ancienne de viure, les inſtitua aux manieres & courtoiſie des Romains, les enrollant parmy les bandes & legions de ſes ſoldats: de fait que depuis ença, ils ſont touſiours allez auec les noſtres à la guerre, contre nos aduerſaires. Oultre ce ils ont bonne opinion touchant le fait de la religion, & ſont tous Chreſtiens: & voila quels eſtoyent lors les affaires des Zanes & Colchiens, ainſi que le dit Procopie. Il y a donc long temps que tout ce païs là eſt conuerty à la foy, comme l'on peut recueillir par ces parolles de Procopie, & toutesfois l'hiſtoire de Morauie (ainſi q̃ dit Mathie de Michou, car ie ne l'ay pas veuë) tient, que les Mengreliens furent conuertis à la foy de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, par deux bons annonciateurs de ſa ſaincte parolle, Cyrille c'eſt à ſçauoir & Methodie, là enuoyez par l'Empereur des Grecs Michel troiſieſme du nõ, tellement que iuſques auiourd'huy, ce peuple ſuyt la foy & doctrine des Grecs: & dit le ſuſdit de Michou, qu'ils furent appelez à la foy Chreſtienne, de la ſuperſtition des Grecs, qui eſt à dire de l'Idolatrie. Ie ne dis cecy ſans occaſion: veu qu'il me faſcheroit de contredire à la legende des ſaints que les Moraues tiennent pour leurs Apoſtres, & ie ne puis d'autre coſté deſmentir Procopie, lequel a deſcrit l'hiſtoire de ſon temps, & de la plus part de laquelle il a eſté teſmoing oculaire, & lequel teſmoigne & dit, que de ſon temps les Zanes & Colchiens, embraſſoyent la vraye & ſaine doctrine des Chreſtiens: & toutesfois depuis l'Empire de Iuſtinian iuſqu'à ce Michel allegué par Michou, il y a d'eſpace enuiron trois cents vingt vn an: qui me fait penſer que les Perſes regagnants ce païs, le remirent au ſeruice des Idoles, & que lors que les diſciples de Mahometh gaignerent l'Empire Perſan, & l'empoiſonnerent de l'Alcoraniſme, ceux cy perſiſterent en leur idolatrie, iuſqu'à tant que les ſuſdits ſaints preſcheurs y furent planter la foy Chreſtienne. Au reſte ie ne me puis perſuader, que ces ſaints Martyrs ayent enſeigné à ce peuple doctrine aucune, pour le deſuoyer de l'vnion de l'Egliſe Apoſtolique de Rome, comme à preſent les Chreſtiens de Mengrelie ſont deſuoyez, quoy que les Empereurs qui eſtoyent pour lors, eſtoyent infectez de ce ſchiſme, car autremẽt ie feroy conſcience de les eſtimer tels, à ſçauoir teſmoings de la verité, puis qu'ils l'ont eſté du menſonge, s'ils ont annoncé la diuiſion, en lieu de publier la paix tant recommandee par l'Euangile, ce que toutesfois ie ne me ſçauroy perſuader en ſorte quelconque. De cette natiõ voicy quelles ſont les parolles d'Agathie, autheur ancien & digne à qui foy ſoit aiouſtee. Et veritablement la nation des Laziens: (car ainſi nomme il les Colchiens) eſt treſgrande, mais qui naturellement eſt orgueilleuſe, à cauſe que les vns ont puiſſance & commandemẽt ſur les autres, qui leur ſont eſgaux en excellence, & ſe glorifiants de l'ancienneté du nom de Colchiens plus que de raiſon, ils ſe rendẽt vains en leur dire, & peut eſtre ont ils quelque occaſion de ce faire: car entre toutes les natiõs qui ſont ſoubs l'Empire d'autruy, ie n'en veis onc vne plus illuſtre, excellente ny heureuſe que cette cy, ou qui fut ſi abondante en richeſſes, peuplee d'hommes, & fortifiee de lieux & places de deffence, iuſqu'à auoir tout ce qui ſe peut ſouhaiter, pour l'abondance d'vn païs, & qui plus eſt autãt propre, ciuile

Ptolomee l. 5. c. 10. table 5. d'Aſie.

En quoy abonde la Mengrelie.

Antimoine croiſt en la regiõ Colchide.

Procopie des guerres de Perſe li. 1.

Zanes meſmes que Colchiẽs.

Colchiens nõ deptez. & iuſqu'à quel tẽps.

Colchiens Chreſtiẽs.

Mathie Mich. de la Sarmat. liu. 1. c. 7.

Cecy aduint l'an de noſtre Seigneur 861.

Mengreliens par qui eſtoit tiré la foy.

Methodie pour eſtre Catholique fut perſecuté par l'Emp. Michel. Baron. tome 9. annales.

Agathie. liu. 4.

Quelles ſont les mœurs des Colchiens.

Colchiens iadis ſue ſcha uans que c'eſt que de la marine.

ciuile & bien policee, que nation qu'on ſçache au Leuant. Et bien que les Colchiens leurs premiers & anciens maieurs, ne ſceuſſent rien du bien qu'apporte l'art du nauigage, comme ceux qui iamais n'auoyent eu aucune cognoiſſance d'honeſteté, auant que les Argonautes y paruinſſent: ſi eſt-ce que ceux de noſtre temps, nauiguent auec grand art, & induſtrie, & font de grands gaings au trafic de marchandiſe, d'où aduient qu'ils ne ſont aucunement barbares, & ne viuent barbarement, ains pour la frequentation qu'ils ont eu auec les Romains, ils ont perdu tout ce qu'ils auoyent de barbareſque. Et telles ſont les parolles que Agathie dit, à la louange des Colchiens ou Mengreliens, deſquels ſont ſortis de grands perſonages, & de bons Princes & Princeſſes, & entre autres Eudocie du temps de nos maieurs, laquelle eſtant demeuree veufue encore fort ieune & belle, ſi eſt-ce qu'elle dompta tellemẽt ſes appetits, qu'il fut impoſſible de luy perſuader, de voler à ſecondes nopces. Or ſi les Colchiens ou Mengreliens ont eſté ſi excellents iadis, comme dit Agathie, & auquel ià à Dieu ne plaiſe que ie vienne a reſiſter, ſans mentir on peut dire d'eux à preſent,

Qu'ilz ſont changez des vertus des maieurs.

Ambroiſe Contaren en ſon voiage de Perſe.

Car, comme dit vn ſeigneur Venitien qui a paſſé par ce païs là, & a laiſſé quelque memoire de ſon voyage en Perſe, les Mengreliens ne ſçauroyent tenir plus hault de troys iournees de païs, & iceluy encor tout montagneux, & plein de boſcages, où les hommes ſont beſtiaux, & portent la teſte raſe, tout ainſi que par deça les religieux portent leur couronne: leſquels ayants la terre bonne & fertile ſement peu de fourment, & recueillet auſſi du vin, mais en petite quãtité, & lequel n'eſt de guere grãd valeur. Ils viuent de pain & farine de Panicle, faite comme de la bouillie endurcie, qui eſt vne viande de mauuais gouſt & miſerable: & ſeroyent encor plus mal nourris, ſi on ne leur portoit de Trapezonde auant quelques vins, & du poiſſon ſalé: & du ſel, on leur en porte par mer de Caphà auant & palus Meorides. S'ils eſtoyent (dit il) gens induſtrieux, ils viuroyent à leur aiſe, ayants de grandes commoditez, & pour l'eſgard des choſes qui croiſſent en leur païs, & pour l'abondance du poiſſon, lequel foiſonne en cette mer qui les auoiſine. Ils ſont (aiouſte-il) Chreſtiens, mais abreuuez de diuerſes hereſies, & celebrants le diuin ſeruice à la Grecque: ores ils ſont ſoubs la iuriſdictiõ du Turc, lequel (comme auons dit) eſt ſeigneur de l'Empire de Trapezonde, auquel ces gents eſtoyent ſuiets, depuis que la couronne de Conſtantinople fut eſchantillee, & partie en deux diuerſes monarchies. En ſomme ce ſeigneur Venitien blaſme fort ces Mẽ greliens de beſtiſe, & de lourderie d'eſprit, tellemẽt qu'auec leur ſaleté naturelle on diroit, que preſque la raiſon naturelle leur deffault, tant ils ſont lourdaus en toutes leurs actions, ſans qu'ils monſtrent rien de courtoiſie ou ciuilité: ny meſmes celuy qui pour lors eſtoit leur Prince appelé *Bendian*, lequel viuoit à la façon de ſes voiſins, allant çà & là, & logeant auſſi toſt au milieu d'vne campagne, qu'en quelque ville que ce ſoit de ſa prouince. En la coſte maritime d'icelle au pied & racine du mont Caucaſe, eſt le fleuue Riochar entrant en la mer, & de là plus outre on voit la plage toute ſablonneuſe, baſſe & molle: puis on voit les ruines de l'ancienne cité dicte Dioſcurias, poſee en vne eſtreſſiſſure de terre, entre cette mer & celle de Baccu, où à preſent eſt la ville dicte *Prezunde*: & tient on que cette ville fut baſtie par les compagnons de Caſtor & Pollux, (leſquels ſont par les Poëtes appellez Dioſcures, comme qui diroit enfants de Iuppiter) ces amys des Dioſcures nommez Rhece & Amphiſtrate, voulants perpetuer le nom de leurs maiſtres. Cette cité (ainſi que dit Strabon) fut iadis le marché & lieu, où ſouloyent ſaſſembler pluſieurs nations pour le trafic de la marchandiſe, iuſqu'au nombre de trente, toutes vſant de diuers langage: de ſorte que les Romains y ont tenu cent trente truchement, pour leur negociation, ſi grand eſtoit l'apport des peuples eſtrangers y abordants, & leſquels ſur tout y alloyent pour ſe fournir de ſel, à cauſe que les ſalines y eſtoyent, & belles & treſabondantes: & toutesfois quelque grande affluence de peuples eſtrangers qui vint là, ſi eſt ce que ceux cy eſtoyent rudes & groſſiers, viuants de ſauuagine, & de lait, & des fruits des arbres ſauuages. Cecy paſſé on vient aux lieux, où ſ'embouſchent en la mer les fleuues Hippe & Cyane, pres la ville dicte anciennement Siganee, & ores *Senaſtopoli*, plus Neapoli ores *Negapotimo*, non loing de laquelle eſt le promontoire Heraclee, auec vn fleuue de meſme nom, & le temps paſſé vne ville: apres on voioit la ville Eapoli qui n'eſt à preſent qu'vne ſimple maiſonnette, arrouſee de la riuiere Chariuſte, que maintenant on nomme *Tamaſe*. On ne tarde guere long temps apres à trouuer le fleuue tant par les Poetes celebre, à ſçauoir Phaſis qui encor eſt dit *Phaſo*, ſortant des montagnes Moſchiques, qui ſeparent (comme auons dit) la Capadoce d'auec l'Armenie, quoy qu'il y en ayt qui le diſent auoir ſa ſource du mont Caucaſe, & eſtant au bas & vallons voiſins, ſoudain il eſt agrãdy par les ruiſſeaux & fontaines du plat païs, & ſortans des rochers, ou terres qui y ſont: comme auſſi pluſieurs grands fleuues ſ'engoulphent en iceluy, entre leſquels ſont le Glauce & le Hippe, & lors eſtant fait nauigable, il court à la grande commodité du païs, iuſques à la mer Majour, & à vn lieu appelé *Sarapan*, les grands vaiſſeaux y allans l'eſpace de quinze ou ſeize lieues, mais les petits vne bien plus grand eſpace. Auſſi eſt ce par ce fleuue que les Argonautes vindrent au païs Colchique, pour y rauir la toiſon d'or, ainſi que le portent les hiſtoires fabuleuſes des Poetes. Cette riuiere porte le nom, d'vne fille qui y fut noyee, ou qui ſ'y precipita, & (comme parlent les fables) qui fut changee en icelle, ce que Valere Flacce teſmoigne en ſes Argonautes lors qu'il dit.

Dioſcuria à preſent Prezunde par qui baſtie. Caſtor & Pollux dits Dioſcures. Strab. 11.

Nourriture de ceux de Dioſcuric.

Cyane ores eſt Cicabo.

Phaſo fleuue le tẽps paſſé Phaſis.

Combien eſt nauigable le Phaſis.

Valere Flacce l. 5. des Argon.

Eam Barbare & fier és montagnes voiſines
Pourſuiuoit, amoureux, poinct des flammes diuines
Du cruel Cupidon l'excellente Phaſis:
Elle toute craintiue, ayant le cœur eſpris
De paieur virginale, ores ell' ſe courrouce,
Puis iette loing de ſoy ſes fleſches & ſa trouſſe,
A la fin defaillant ſoubs la courſe, les Dieux
Changerent ſon beau corps au cours delicieux
D'vne onde flotellante, & fut Phaſis plouree
Par les Nymphes ſes ſœurs, & toute la contree.

Vie miſerable des Colchiẽs.

Mengreliens ſales, lourds & beſtiaux.

Lucan l. 2. De ce fleuue fait mention Lucan en ſa guerre ciuile, lors qu'il introduit Pompee racomptant ſes geſtes, & diſant ainſi.

Nul coing de l'vniuers eſt ſans quelque trophee
Faiſant mention de moy, & n'y a point contree
Chaufee du Soleil qui ne m'aye cogneu,
Car les flots enroidis de glace au Phaſe ont veu
Mes victoires flourir, comme auſſi de ma gloire
L'Egypte chaleureux a ſenty la memoire.

Ambrois Contaren en ſon voiage de Perſe.

Dedans ce fleuue (comme dit Ambrois Contaren Venitien) on voit vne Iſle, en laquelle on tient que regnoit iadis, le pere de la ſorciere Medee, mais par le recit de tours les auteurs, il eſtoit ſeigneur de toute la region Colchienne: ioint que la ville portant ſon nom, n'eſtoit point Inſulaire, bien que fut aſſiſe ſur le bord de cette riuiere: Ce ſeigneur Venitien dit, qu'il coucha vne nuit dedãs cette Iſle, mais il y fut tellement tourmenté de Mouſcherons, qu'il luy fut impoſſible de repoſer vne ſeule minute toute la nuit. Sur la bouche de cette riuiere eſt aſſiſe vne cité, laquelle le temps paſſé portoit auſſi le nõ de Phaſo, mais à preſent elle eſt nommee *Poliſtonie*, belle & excellente, & des mieux baſties de toute celle contree, ſeruant iadis de lieu des foires & marchez de preſque touts les peuples, ſe tenãts le long de la mer Majour, & ſi forte d'aſſiette naturelle, qu'elle ſemble imprenable: car d'vn coſté luy eſt la mer, d'vn autre la riuiere Phaſo, & de l'autre vn grand lac, tellement qu'elle eſt toute en vne Iſle, & le païs qui eſt à l'entour eſt auſſi tout ceint d'eau, & treſplaiſant à cauſe des boſcages, entant que cette Iſle eſt boſcageuſe & embellie d'arbres, pour le plaiſir & paſſetemps des citoyens de Poliſtonie: & c'eſt l'Iſle de laquelle parle Contaren, laquelle eſt autant ſur la mer que ſur le Phaſo, & où les petits mouſchillons luy feirent tant la guerre, engendrez de cet air groſſier & ſuffoqué, qui eſt en cette contree bouſcageuſe. Au plat païs fut le temps paſſé la ville Royale, & chef de toute la region appelee Oëte, aſſiſe ſur le fleuue Phaſe, où le Roy pere de Medee ſe tenoit, & duquel la ville eſtoit renommee. Icy i'auroy beau loiſir à deduire ce qui eſt traité par tant & ſi graues auteurs, touchant la toiſon d'or, pour la conqueſte de laquelle ſe mirent en voiage, tours les Princes de Grece, ainſi que le deſcriuent Apollonie Rhodien, auteur Grec & ancien, & Valere Flacce, imitant & preſque tournant en latin ledit Apollonie: mais on me pourroit blaſmer de m'amuſer apres les fables, comme eſtant hors de toute veriſimilitude, qu'vn mouton eut ſa toiſon d'or, & que de la terre ſortiſſent des hommes armez, & des thoreaux feu-vomiſſants, ainſi que les Poëtes le racomptent, lors qu'ils ſarreſtent ſur les charmes de Medee, donnant conſeil & remedes à Iaſon, pour dompter tours ces monſtres. Toutesfois diray-ie ce mot, que ie ne penſe point que le voiage des Argonautes ſoit fabuleux, combien que l'occaſion en ſoit hors de veriſimilitude, comme ainſi ſoit que pluſieurs lieux y ont eſté renommez de Iaſon, & qu'il appert que Medee a eſté, ainſi que Plutarque meſme eſt contraint de confeſſer: & eſt à preſuppoſer que ces Gregeoys curieux n'y alloyẽt point, ſans auoir quelque aduertiſſement des richeſſes de ce Roy Colchique: veu que lors la bienſeance eſtoit le droit plus equitable, pour fonder l'vſurpation des biẽs, & des richeſſes de ſes voiſins: & que cette toiſon n'eſtoit point la deſpouille d'vn mouton, ains quelque preſent fait aux Dieux d'vne toiſon, ou reſſemblance d'icelle faite d'or, que Pelie oncle de Iaſon donna charge à ſon neueu, de luy aller querir, eſperant que ce ſeroit vn acheminement à la mort pour ce ieune homme, duquel l'oncle ne demandoit que la ruine. Or que Iaſon & Medee ayent eſté, le monſtre Iuſtin parlant en cette ſorte. A cette cauſe tout l'Orient preſque honnoroit la memoire de Iaſon, & luy baſtiſſoit des temples, comme à celuy qui auoit peuplé les prouinces d'iceluy: mais Parmenion vn des Capitaines du grand Roy Alexandre, abatit touts ces temples lõg temps apres, afin que il n'y eut aucun au monde Oriental plus honoré, que ſon deffunct Alexãdre. Puis aiouſte: Apres la mort de Iaſon, Mede enuyant la vertu de ſon pere, baſtit vne cité qu'il nõma Mede, du nom de ſa mere Medee, d'où aduint que toute la region des Medois en fut ſurnommee: laquelle depuis fut chef de l'Empire de l'Orient. Ie laiſſe (comme i'ay dit) ce qui eſt de fabuleux, & prens l'integrité de l'hiſtoire voyant que Iaſon eſt recognu des hiſtoriens, & que Medee a cauſé le nõ d'vne nation puiſſante, & laquelle apres les Aſſyriens, a commandé ſur le reſte des hommes: tellement que du païs Colchique eſt venue la ſource, des plus grands & puiſſants Roys de la terre: bien que Beroſe die du contraire, & face que ce Mede ſoit des petits neueux de Noë, car il dit que Mede & autres Princes furent par Nemrod enuoyez, pour peupler les Prouinces, qui depuis ont porté leur nom. Mais ie me raporte au iugement du ſage lecteur, en choſes ſi doubteuſes, quoy que pluſtoſt ſuiuroy-ie Beroſe que Iuſtin, à cauſe que ie le voy autoriſé par Ioſephe, & que ſa raiſon eſt plus approchante de la verité, ioint que Iuſtin en la plus part de ſes narratiõs, parle vn peu trop a credit, & ſans amener grande raiſon de ſon dire. Mais reuenons à nos Mengreliens: oultre la ville ſusnommee d'Oete qui n'eſt plus, & n'en paroiſt vne ſeule marque des ruines, y en eut d'autres & belles & renommees, telles que furẽt Megleſſe, Madie, Sarice & Zadris, qui eſtoyẽt en la terre des Laziens, que nous auons mis au terroir, de la cité Imperiale de Trapezonde, mais le temps qui deuore toutes choſes, & les guerres, ont donné fin & aux hommes & aux villes. Le long encor du fleuue Phaſe furent les citez de Tindaride, fondee par les enfants de Tindare, à ſçauoir les Dioſcures Caſtor & Pollux, car la mer Majour a plus eſté habitee & peuplee de Grecs, que de toutes les autres nations de la terre: y fut auſſi Cee & Cytee, ſi grande, fameuſe & puiſſante, que iadis la Prouince eſtoit toute renommee de cette cité, & les Colchiens auoyent le nom de Cytee: & qu'il ſoit vray, Apollonie Rhodien parlant d'Oete pere de Medee, le nomme Cyteen, & la region Cytaique, car c'eſt ainſi que parle aux Argonautes le Roy Phinee.

Cité de Poliſtonie, & ſon aſsiette.

Oete cité chef de Colchos eſt long temps a hors de la memoire.

Plutarq en la vie de Theſee.

Iuſtin l. 42.

Beroſe. l. 5

Apollonie Rhodien liu. 2. des Argon.

Mettez le voile au vent & courez la fortune
Iuſqu'a ce qu'au recoing de la mer oportune
Vous ſoyez arriuez: car eſtants là verrez
Le terroir Cytaic, où des monts viſerez

Le Phaſe

Le Phaſe impetueux d'vne courſe bruyante
Entrer dedans la mer, La voſtre nef vogante
Vers le fleuue tournant obtiendra le moyen
De voir les hautes tours d'Oete Cytien.

Val. Flacc. l.5 des Argon. Valere Flacce encor appele Medee vierge ou fille Cyteenne, pour vous donner plus de preuue de cette antiquité, mais le nom nous en reſtant par eſcrit, le reſte en eſt hors d'eſtre, comme la pluſpart des villes de marque, qui furent iadis illuſtres en Aſie. Au païs Colchien on dit que ſe treuue & non ailleurs, vn animal appelé *Tragelaphe*, comme qui diroit Bouc-ceruier, à cauſe que ſi n'eſtoit la lõgueur de ſon poil & ſa barbe, il ne ſeroit en rien different à vn Cerf, & qui ſe treuue au terroir d'vne ville ancienne dicte Surie, pres laquelle paſſe vn fleuue de meſme nom, l'eau duquel ſe conuertit en pierre, ainſi cõme il coule: & de tels miracles d'eau auons nous parlé ſouuent, qui ſera cauſe que laiſſants ce propos, mettrons auſſi fin au païs de la Mengrelie.

Tragelaphe & ſa figure.

DES PROVINCES D'IBERIE, ORES GEORGEANIE, ET ALBANIE à preſent Zitrachà ou Gargene, & ce qui eſt contenu en icelles.

CHAP. VI.

PLVSIEVRS ont eſtimé, que celle eſtreſſiſſure ou deſtroit qui eſt entre les deux mers Caſpie & Pontique, aye iadis pris le nom d'Iberie, du fleuue Ibere lequel arrouſe la terre Eſpaignole: ce qui n'a pas grande difficulté en ſoy, eſtant auſſi aiſé à croire, que les Eſpaignols anciens n'ont eſté moins courageux, que ſont ceux de noſtre ſiecle: & que meſlez auec les Celtes, ils ont trauerſé l'Aſie, & ſ'habituants en ce païs Caſpien ils luy donnerent le nom de leur fleuue. Cette Prouince eſt beaucoup plus petite que celle de Mengrelie, & a changé auſſi bien de nom que ſes voiſines, car elle ſe nomme Georgeanie, ſoit que du nõ de ſaint George on la die ainſi ou par autre occaſion: car les auteurs n'en dient mot, mais il eſt vraiſemblable qu'elle ſoit ainſi dite à cauſe de ſainct George, eu eſgard que la pluſpart des Leuantins font honneur à ce Martyr, & l'ont en treſgrande reuerance. Or eſt elle poſee au beau milieu de cet Iſthme ou deſtroit de terre, qui eſt entre les deux mers ſusdites, ayant le mont Caucaſe au Septentrion, au Midy la grande Armenie, au Couchant la mer Majour & païs Colchique, & au Leuant la mer Caſpie. I'ay dit que pluſieurs leur donnent origine des Iberes Eſpaignols, à cauſe du fleuue Ibere à preſent dit Ebro, embraſſant les natiõs d'Aragon & de Cateloigne, leſquelles il ſepare d'auec la Caſtille: mais d'autres ialoux de cet honneur fait aux Celtiberiens, qu'ils euſſent conduit leurs Colonies en Aſie, ont dit qu'en la region des Iberes Aſiens, y a vn fleuue ayant ſource du mont Caucaſe, & lequel partit la Georgeanie de l'Albanie, duquel ce païs a pris le nom de l'Iberie: cõtre leſquels ie peux alleguer que ce fleuue qu'ils nomment Ibere ſortant du mont Caucaſe, eſt par Strabon appelé Arrabon & non pas Ibere, ioint que Ptolomee ne nõme point ce fleuue qui ſepare ces deux regiõs, trop bien dit il qu'il ſe meſle auec le Cyre, qui eſt la riuiere principale d'Albanie, ce qu'il eut fait, ſ'il eut eſtimé que d'iceluy ce peuple euſt eſté nommé. Cette region eſt eſtimee eſtre fort fertile, heureuſe, & treſfacile à cultiuer, tout autant qu'elle eſt d'accez difficile, & preſqu'impoſſible aux ennemys qui la voudroyent occuper à cauſe des monts precipiteux, & inacceſſibles, auſquels la caualerie ne ſçauroit penetrer, ny l'artillerie eſtre conduite: là où ceux du païs ont de bons cheuaux, ſont bien armez, & des plus vaillants & furieux qui ſoyent gueres en l'Aſie. C'eſt pourquoy le païs y eſt bien peuplé, & garny de villes & villages, ſauf en quelques vallons ſteriles, pour eſtre trop voiſins du Caucaſe. Ces vallons ainſi rudes, aſpres & deſerts, ſ'eſtendent vers la Mengrelie & Armenie, & meſmes ceux qui regardent la Mengrelie, à cauſe qu'ils auoiſinent aux ſolitudes Colchiennes, auec leſquelles ils participent en rudeſſe & infertilité: là où au milieu de la region, il y a vne belle campagne arrouſee de pluſieurs ruiſſeaux, & ſur tout du fleuue Cyre, lequel porte le nom du grand Cyre premier monarque des Perſans, où le peuple ſ'adonne au labourage, & les habitants ayment plus la paix & repos que la guerre. Au cõtraire les montagnars ſe reſſentants des aſpretez du Caucaſe ſont farouches, belliqueux, & viuants comme les Scythes & Tartares, deſquels ils ſont voiſins: beaux hommes au reſte, adextres & gaillards, & qui ſont fort experts à tiſtre toiles, & à faire les tiſſus des draps d'or & de ſoye. De ce peuple voicy comme Strabon parle. L'Iberie eſt plus populeuſe & belliqueuſe aux monts qu'en la campagne, les habitants y eſtants ſemblables aux Scythes, quoy qu'encore ils ſ'adonnent aucunement à cultiuer la terre, & ſ'il eſcheoit quelque tumulte de guerre, ils font aſſemblee de pluſieurs milliers d'hommes, tant des leurs meſmes que des voiſins. Or y a il quatre entrees pour venir en Iberie, l'vne par le chaſteau de Sarapan qui eſt en la Mengrelie, & par le deſtroit où il fault paſſer ſix vingts foys, & ſur autant de ponts, le fleuue Phaſe: à cauſe de ſes replis & tortuoſitez, lors que violant & precipiteux il ſ'en va en Colchide, venant de ſa premiere ſource. La deuzieſme entree eſt vers le Septentrion tirant à la region des Scythes paſteurs ou Nomades, mais les monts y ſont fort difficiles à monter, & oultre ce le fleuue Arage y ſert d'empeſchement, & encor vn mur là fait pour ſeruir d'obſtacle, & contre lequel il eſt impoſſible de conduire ou braquer artillerie. La troiſieſme voye eſt du coſté d'Albanie, où le chemin au commencement eſt facilité, par l'induſtrie des hõmes qui y ont forcé le rocher en l'aplaniſſant, mais les mareſts & les eaux ſortants du Caucaſe, rauiſſent cette facilité, & angoiſſent eſtrãgement les paſſages. Le quatrieſme chemin pour y entrer eſt celuy d'Armenie, lequel bien que ſoit faſcheux & difficile, ſi eſt ce que Pompee le força, & entrant en Iberie ſe veit chargé de plus de 60000. hõmes, leſquels à la fin il vainquit, quoy que non ſans grande difficulté, & ſans qu'il peut les aſſuiettir auec cette ſienne victoire, ſeule-

Strabõ 11.

Ptolomee l.5 c.12. table 3. d'Aſie.

Mœurs & façons de vie des Iberiens.

Quatre lieux pour entrer en Iberie. Strab. 11.

Pompee vainc, mais ne dompte point les Iberiens. Appian en ſon liu. de la guerre Mithrid.

Entrees ſortans des Eſpaignols. Socrate hiſt. Eccle. li. 1. ch. 16.

Limites de la Georgeanie.

ment se contenta de se les faire amys, & les allier au peuple Romain, ayant affaire pour son secours de l'amitié de si vaillants hommes. Il y auoit iadis quatre sortes d'hommes & estats se tenants en Iberie, premierement la race des Princes, de laquelle ils se choisissoiẽt les Roys, à sçauoir le plus vieil d'entre ceux, qui estoit le plus proche du sang de leur Roy deffunct: & ceux cy auoyent la charge de la Iustice auec le Roy: & au conseil presidoit le plus ieune des parents du Roy, lequel aussi auoit la charge de commander aux guerres, & estre le General en icelles, à cause que le Roy se tenoit au palais pour les affaires. Le second rang estoit des prestres, lesquels pratiquoyent auec les voisins, gardoyent les priuileges, pour conseruer l'amitié & alliance auec leurs amys, afin que si quelque different suruenoit, qu'ils le vuidassent par leur sagesse, sans qu'il fut necessaire de le debattre par armes. Les soldats & laboureurs faisoyent le troisiesme estat: & le simple peuple le quatriesme, lequel estoit l'esclaue du Roy, & falloit que le seruit en tout ce qui luy estoit necessaire, ayants leurs terres & possessions en commun selon leurs familles, & sur icelles commandant celuy qui estoit le premier, & qui deuançoit touts les autres en aage. A touts ceux qui ont escrit des Iberiens contredit Procopie, car les autres faisants le pais bon & fertile, cettuy au contraire en parle en cette sorte, faisant mention comme l'Empereur Iustinian, fut sollicité d'enuoyer secours aux Iberiẽs, afin qu'ils ne fussent contraints, de se rendre à Cosroé Roy des Perses, & monstre que Gurgene n'ayãt moyen de tenir à faulte de forces & de viures, le païs Iberien fallut que ce retirast en la region des Laziens ou païs de Trapezonde. Mais oyons comme Iosaphat Barbare de l'illustre famille des Barbares de Venise, en estime, car il y a fait du temps de nos peres le voiage, & veu quelles sont & les forces & fertilité de la terre, de sorte qu'il est pour en rendre suffisant tesmoignage. Or voicy comme il en parle. Reste à present à nous de parler de la Georgeanie, laquelle confine auec la Mengrelie, le Roy Iberien se nommoit *Parnace*, ayant vn beau pais soubs soy, & iceluy fertil & abondant en pain, vin, chair, bleds, & autres fruits necessaires à la vie des hommes: la vigne croissant sur des arbres, & soubs lesquels ils font le vin, ainsi qu'on le pratique en Trapezonde. Les hommes y sont beaux, de grande stature, & bien proportionnez de membres, mais ils sont sales en leurs habits, & sots en façons de faire, & aussi grossiers en toutes leurs actions, que pourroyent estre leurs voisins de Mengrelie. Ils sont tondus & rasez toute la teste, sauf vn peu à l'entour du front, & tout en rond, ainsi que les enfants de cœur portent leur couronne: & ont des plus estranges mousstaches qu'on sçauroit dire, car ils les portent plus d'vn pied plus longues que leur face: leur bonnet est fait de diuerses couleurs, & au sommet & pointe duquel, y a comme vne creste de morion. Leurs robes sont assez lõgues, mais fort estroites iusques aux cuisses & larges en bas, car autrement ils ne sçauroyent monter a cheual & pource les fendent ils par derriere, ainsi que nous faisons nos saions & casaques. Ils portent des botines & estiuales faites tout ainsi que celles des Polonois, d'autant que la pointe du pied & le talon touchãts en terre, la plante est neantmoins si haulte & loing de terre, qu'on y cacheroit le poing par dedãs, sans y estre pressé ny blecé en sorte quelconque: d'où aduient que lors qu'ils vont à pied, ils cheminent auec grande difficulté: ie les blasmeroy (dit Barbare) de cette sotte façon de chaussure, n'estoit que i'ay veu que les Persans qui sont des plus propres du monde, vsent encor de telle maniere de botines. Puis continue: Quant à leur manger, selon ce que i'en ay veu estãt à la table d'vn des principaux d'entre eux, ils y obseruent cette façon de faire. Ils ont des tables carrees, ayant vne coudee de largeur en sa circonference, & par les bords de laquelle, elle est cauee & creusee tout à l'entour: & au milieu de cette-cy ils mettent vne grande quantité de Panicle cuit sans sel, ou sans autre chose pour luy donner goust, & cecy sert de potage: sur vne autre table faite tout de mesme, ils vous posent de la chair de sanglier rostie, mais si peu que la coupãs, elle estoit encor toute sanglãte, & de laquelle ils mangeoyẽt d'vn fort grand apetit: mais du vin, il y en auoit en abondance, & couroit le long de la table. Car (cõme dit Ambroise Contaren) la tasse court au long de la table, & font tout effort possible pour s'enyurer, & mesprisent grandement les estrangers qui mangent auec eux, s'ils sortent de table, sans auoir la teste bien pleine de vin, & sans chanceller ayants beu oultre mesure, tellement que refusant de boire on leur fait vn pareil desplaisir, que reçoyuent les Flamands & Alemants, si on ne leur tient compagnie à bien boire. Du costé des monts Perhedores qui sont vne partie du mont Albzor ou Caucase, estoyent iadis les Thasies & Triares: & le long de l'Albanie tirant à l'Orient, tant que s'estend le sommet des montagnes, sont les Lupenes, lesquels habitent par le profond & obscurité des montagnes, tout ainsi que si c'estoyent des bestes sauuages. Or les citez principales de ce païs sont *Armozique*, assise vis à vis des portes Caucasees, sur le destroit & angoisse des montagnes, & non guere elloignee de la riuiere Cyre, cy dessus nõmee. Et le long du fleuue Aragé est la ville de *Sesamore*, oultre celles cy y est encor Polychnie, que maintenãt on appelle *Ideesse*, assise en lieu fort & tresbien bastie: y est aussi Cotachis, chasteau tout maçonné de belle pierre, & pose sur vn costau, ayant au dedans vne Eglise de singuliere manufacture, & laquelle a apparẽce d'vne fort grande antiquité: & non loing du lieu de Cotachis est la place dicte *Scender*, qui signifie autant que qui diroit Alexãdre, assise aussi sur vn mõt: & ces lieux sont les retraites ordinaires des Roys de la Georgeanie, lesquels quelque effort qu'ayent fait ny les Turcs, Persans ou Tartares, si sont ils demeurez en leur liberté, & viuent en la religiõ Chrestienne, quoy que soyent abbreuuez d'vne infinité d'heresies, telles que celles qui ont destourné tout le Leuant, de l'obeissance deuë au saint siege Catholique & Apostolique de Rome. Que ceux cy soyent Chrestiens le nous tesmoigne Laonic Chalcondile disant ainsi. L'Iberie est voisine de la regiõ Colchique, & les Roys de laquelle sont vaillans & genereux. Or s'estend elle du lieu appelé Bathy & du fleuue Phasis, iusqu'à la ville nommee Chaltliche, apartenant à la seigneurie de Gurgur, & apres sont les villes de Corie, Cachece & Typhisie: lesquelles

Quelle la police iadis en Iberie.

Procopie de la guerre Persienne liu. 1.

Iosapha Barbare voiage de la Tane. ch. 14.

Facons & vestemens des Georgeaniens.

Chaussure des Iberiẽs & Persans.

Ambroise Contaren au voiage de Perse.

Description du pays de Iberien

Polychnie ores Ideesse.

Cotachis & Scẽder, maisons Royales des Georgeaniens.

Chalcondile hist. re des Turcs li. 9.

quelles citez sont voisines de Senastopoli ville de la Mégrelie, & de Samache, qui est sous l'obeissãce des Turcs : puis aiouste. Car aux villes de la haulte Iberie sont voisins les Alás, les Huns & les Embes: mais les Alans ont leur estendue iusqu'au Caucase, & sont estimez les plus forts & vaillants, de toute cette contree, & ceux qui le mieux s'entẽdent, à manier le fait de la guerre. Ceux cy sont de bon corps de cuiraces, & suyuent la foy & religion de nostre Seigneur Iesus Christ, vsent de lágue à eux particuliere, & leurs armes sont faites d'Erain, voire & ils sont cõpris entre les Iberiẽs. Au reste ce peuple depuis cent ans ença, n'a esté onc en repos, ayãt à plaire tantost au Turc, qui cõmande sur la Mẽgrelie & Armenie, ores au Persan, qui a ses seigneuries le lõg de la mer Caspie, vers le Midy & païs de Mede: puis au Tartare, qui leur est à la queüe vers le Septentrion, & les Alans qui sont nombrez entre les Scythes. Et depuis le dernier voiage que feit Sultan Solyman contre le Sophy, ce peuple qui paioit tribut au Tartare, a esté cõtraint le paier au Turc, à cause que ce grand Monarque, a estendu ses limites iusqu'a l'Euphrate, voire iusqu'au milieu de la mer Caspie, & s'est fait seigneur de toutes les deux Armenies. Il laisse ces Georgiens sans remuer mesnage parmy eux, craignant de tout perdre, & d'esmouuoir touts les voisins Orientaux, qui facilement se remettroyent, soubs l'obeissance du Roy de Perse, cõme non si captiue que celle du tyran de Turquie. Et pource que souuent i'ay dit, que les Georgeanies sont baptisez & Chrestiens, il faut sçauoir dés quel temps, ils ont receu la foy Chrestiene: qui n'est pas d'vn iour, ou depuis vn siecle, ains dés l'Eglise (ou peu s'en faut) primitiue: à sçauoir soubs Constãtin le grand. Mais d'autant que cette histoire est traitee par plusieurs, cõme Ruffin & Theodoret, & chacun d'eux la discourant au premier liure de son histoire, si est-ce que laissant & l'vn & l'autre, ie proposeray Socrate en son histoire Ecclesiastique, & suiuray ses paroles qui sont telles. Desormais (dit-il) le tẽps requiert q̃ ie ramentoiue, par quel moien les Iberiẽs au mesme tẽps que l'Inde interieure, vindrent à la cognoissance de l'Euangile. Il y eut vne femme, laquelle viuant & religieusemẽt & chastemẽt fut, Dieu le voulãt ainsi par sa diuine Prouidence, faite captiue par les Iberiẽs: cette-cy viuãt entre les Barbares, se dedia toute aux œuures de pieté, & vsant de grande discipline pour l'exercice de son corps, & le dõpter, afin de viure en cõtinence, ieusnoit auec vne fort grande austerité, & s'adõnoit du tout à oraison & priere. Les Barbares voyants cette façon de faire non acoustumee, en estoyẽt merueilleusement esbahis: & durãt cecy aduint que le Roy n'ayant qu'vn fils, & iceluy tendrelet d'aage, tomba en vne fort grãde maladie: la Royne suyuant la coustume du païs, enuoya son enfant aux autres femmes, pour prendre esgard aux moiens de sa guerison, à cause que ils ont de coustume d'en vser ainsi, & q̃ selõ l'experience chacun dit son remede, pour dõner santé à celuy qui sera malade. La nourrice de ce petit Prince, n'ayãt laissé coing de rue sans essaier d'auoir remede pour son mal, s'en retourna vuide de conseil, sauf qu'on la conduit à cette femme captiue: laquelle en presence de plusieurs autres femmes, bien que ne sceut aucun remede materiel, prit l'enfant, & le coucha sur vne haire disant seulemẽt ces paroles. *Iesuschrist, qui a guery plusieurs malades, pourra bien aussi guerir cet enfant:* Et se mettant en priere, & ayant inuoqué le nom de Dieu, l'enfant soudain se trouua mieux, & guerit de cette maladie. Ce bruit fut aussi tost espandu entre les femmes, & la Royne en estant aduertie, le nom de cette esclaue fut aussi fait illustre. Quelque temps apres la Royne mesme tomba en pareil danger de maladie, on appele cette esclaue, elle refuse d'y aller, afin qu'elle ne semblast plus entreprendre qu'à son sexe n'apartenoit: & parainsi la Royne luy fut portee, & elle vsa de mesme remede enuers elle, qu'auparauãt elle auoit fait pour le Prince: Et soudain elle fut guerie, & luy rẽdãt graces elle luy dit. Ce n'est pas moy qu'il fault mercier, car ce fait n'est pas mien, ains de Iesus Christ mon Seigneur, qui est le fils de Dieu, qui ta fait & formé cet vniuers: l'exhorte d'inuoquer ce Dieu & de le seul recognoistre. Le Roy esbahy de voir vne maladie si tost guerie, & s'enquerãt qui estoit celle, qui auoit si tost allegé le mal de son espouse, commanda qu'on donnast de grands dons & richesses à cette estrangere. Mais elle dit que les richesses ne luy estoyent point necessaires, ayant la pieté, & la religion pour tout domaine: & que le Roy feroit beaucoup pour luy, s'il vouloit recognoistre le Dieu qu'elle adoroit: ce qu'ayant dit, elle luy renuoya ses presents, & le Roy commença à faire des discours sur cecy en son courage. Le iour d'apres, luy s'en allant à l'assemblee, ne fut si tost aux monts & buissons, où les toiles estoyent dressees, qu'il se veit enuironné d'vne nuee obscure, & chargee d'vne espaisseur caligineuse, les voyes luy estants closes, & luy ne sçachant trouuer le chemin pour s'en retourner. C'est là qu'il se met à prier ses Dieux, mais n'y prouffitant rien, il s'adressa au Dieu, honoré & seruy par la femme estrangere: & ne l'eut pas si tost inuoque qu'il se veit deliuré de cette tempeste: d'où il s'en retourna, auec vne extreme lyesse en son ame. Or estant à son palais, il racompta à la Royne ce qui luy estoit aduenu. Soudain on fait venir la captiue, laquelle estant deuant luy, on luy demande qui estoit ce Dieu qu'elle adoroit. Elle instruit le Roy en la foy, afin que ce fut luy qui publiast ses louanges: & aussi par l'exhortation de cette femme religieuse, le Roy embrassant la Religion de la croix, & la foy de nostre Seigneur crucifié, assembla les Iberiens estants soubs son obeissance, leur declaira ce qui s'estoit passé de la maladie de son fils, & de la Royne, & le miracle sur luy aduenu à la chasse, les prie de croire en Iesus Christ, & autant en fait la Royne aux femmes: de sorte que ce peuple receut la religion Chrestienne. I'ay retiré d'vn vieux liure nommé le voiage de la terre sainte, fait par vn religieux de l'ordre de nostre Dame du mõt de Carmel, en l'an de nostre Seigneur 1487. touchant les Georgiens, les motz qui s'ensuyuent. Les Georgiens habitẽt en Oriẽt loing de la terre de promission. La seigneurie d'iceux s'estend au mont Caspie, & est vne gent belliqueuse & puissante en armes, & fort peuplee: tellement que cõbien que les Turcs, Sarrasins, Medes, Perses & Assyriẽs, nations redoubtees luy soyẽt voisines, si n'en y a il pas vne, qui ose les assaillir. Ils sont appelez Georgiẽs au nom de saint George, qui est leur

Alans sont sortis des Iberiens.

Cõme les Iberiens se Chrestiennerent: l'an de grace 334.

Socrate histoire Eccles. liu. 1. chap.

Comme à ceste femme captiue la premiere fut reuelee la maniere de guerir les Georgiẽs.

Miracle sur le fils, & sur l'espouse du Roy Iberien.

Comme le Roy se fait Chrestien.

Le Roy d'Iberie preschе, & fait Chrestiener son peuple.

D'où ce discours est pris.

D'où les Georgiens sont ainsi dits.

patron principal apres Dieu, lequel ils ont en grād honneur & reuerence. Plusieurs des Georgiens se tiennent ordinairemēt en Hierusalem, ayāts soubs leur garde plusieurs saints lieux,& mesmes le mont de Caluaire, & le sacré trou & pertuis, où la digne croix de nostre Seigneur fut fichee, lors que sur icelle il fut estendu, endurant mort pour nous rachepter. Ils ont aussi la maison des Anges, qui fut la maison d'Anne, où Iesus fut mené premierement apres sa prise au iardin d'Oliuet. Dit en oultre le susdit Religieux (ainsi que desia nous auons mis en auant) que les Georgiens portent la teste rase cōme moynes, mais en cecy mettēt ils differēce des Laics aux Clercs & Ecclesiastiques, que ceux cy les portent rōdes, & les autres les ont (à sçauoir les Laics) toutes carrees. Au reste, que les Georgiens qui voiageoyent en Ierusalē pour leur deuotiō, ne paioyēt tribut quelconque, & entrans en la sainte cité, ils y portoyēt la bāniere desployee, sans que on leur dit rien, quoy que cela ne fut octroyé à pas vne des nations Chrestiennes. Quant à la langue de laquelle ils vsent en leur office diuin & escritures, c'est la Grecque, & par consequent ils sont instruits és erreurs de l'Eglise des Grecs: mais ils parlent Arabe ou Caldee en leur cōmun langage. I'ay bien voulu mettre cecy, à cause q̄ ie sçay qu'il y a plusieurs plagiaires, lesquels ne daignants alleguer les auteurs ausquels ils sont redeuables, se veulent bien attribuer l'honneur de leurs inuētions, & moy ayāt descouuert leur façon de faire, aussi biē que leurs ignorance, prends bien plaisir d'alleguer, iusqu'aux plus simples qui ont escrit, tant pour ne les frauder de leur gloire, que pour descouurir ces corneilles Esopiques, lors qu'elles vouldront iargonner le lāgage d'autruy, & se l'attribuer cōme propre: mais laissōs les là resuer pour bien disposer leur dire, & venons visiter le pais d'Albanie. Laquelle estant voisine de la Georgeanie, & aussi ayant le peuple de pareille mœurs, & est ores appelee par ceux du pais *Zitrachà* ou *Garzene*, à cause que les habitāts y sont adōnez, aux superstitieuses ceremonies de diuination: de ceux cy parle Cornille Tacite en cette maniere. Les Albaniens se tenās en lieux boscageux, acoustumez au trauail, & à la souffrance de toute chose, se dient estre issus des Thessaliens, lors que Iason ayāt rauie Medee, & eu des enfants d'elle, s'en reuint à Colchos apres la mort d'Oēte pere d'icelle Medee, pour iouyr de son heritage. Ils honnorent les oracles de Phryxe, & ne sacrifient iamais de mouton aux Dieux, à cause qu'ils tiennent que Phryxe, fut porté sur vne telle beste en leur contree. D'eux encor telles sont les paroles de Solin. Les Albaniens veulent estre estimez des successeurs de Iason, & naissent ayants la teste chenuë, d'où s'ensuit q̄ cette blancheur de cheueux, a donné nō à cette natiō: Ils ont les yeux de la couleur de ceux d'vn chat, & pource ils voyent mieux de nuit que de iour. Les raisons de Solin me semblent fort maigres, veu que le mot d'Albaniens ne peut venir de ce mot *Albor*, c'est à dire blancheur, puis qu'il appert que le Latin n'estoit cogneu en celle cōtree, & quād biē il y eut esté cogneu, encor estime-ie vn peuple si amoureux de soy, qu'il prendra plustost l'occasion de son nō de soymesme, q̄ de l'emprunter d'autruy: tellement q̄ i'ayme mieux aiouster foy à ceux qui dient, qu'ils ont esté renōmez d'vn fleuue passant en leur pais, & estant appelé Alban, que non pas de dire ce que tient Solin, ou accorder à l'opinion de Iustin, quoy que vraisemblable, lors qu'il dit que ce peuple fut nōmé Albanien, du mot Alban d'Italie, à cause que les peuples habitants en iceluy suyuirent Hercule, lors qu'ayant occis Geryon en Espaigne, il passa par l'Italie, se retirant en Orient. Quant à ce que Solin dit, que ce peuple voit mieux de nuit q̄ de iour, & qu'il en raporte la cause, à la couleur de la prunelle de leur yeux, ie seroy d'aduis que l'occasion en fut attribuee, plustoſt à la grande chaleur & secheresse de cerueau, & a vne ardeur de colere transportant ces hōmes, ainsi qu'on sçait que ces bestes voyās de nuit, ont le cerueau espuré de trop d'humeurs, qui leur grossissent & empeschēt la subtilité de la veuë. Car ie ne veux point reuoquer en doubte, qu'il y ayt des hōmes qui voyent de nuit, par quelque espace de temps, sans chandelle, & en la plus grāde obscurité qu'on sache dire: & tel estoit l'Empereur Tybere successeur d'Auguste: tel de nostre tēps vn segnalé personage, à sçauoir Ioseph Scaliger ou de l'Escale, fils de ce grand Iule Scaliger qui n'a eu pareil en sçauoir de son aage, comme encor le fils suyuant les perfectiōs d'vn tel pere, laisse plus d'enuie de son erudition, que de pouuoir pour l'attaindre, tant des son enfance il a humé à plaisir, & les humeurs & les sciences de son pere. Cettuy dis-ie se leuant à plein minuit, à la plus grāde obscurité que il eut sceu faire, eut escrit & leu sans clarté, l'espace de quelque quart d'heure, aussi bien & courāt que si c'eut esté en plein iour: mais apres cet espace la veuë luy esblouissoit & falloit q̄ les tenebres feissent leur office. Or quant à la blancheur des cheueux de ce peuple, si c'est tout ainsi que du grisonnement des cheueux des vieillars, ie la raporteray au deffault du sang subtil, chaut, espais & visqueux, lequel se conuertissant en aquosité, cause que les hommes deuiennent chenuz. Neantmoins d'attribuer ce deffaut aux enfants Albaniens, il n'y a raison Physicale qui le puisse souffrir, veu que les enfants naturellement sont humides & excremēteux, mais esquels cette humeur est chaude, d'où aduient que facilement ils digerent, là où és vieillards, c'est la pituite froide & humide, qui cause cette blancheur & grisonnement de cheueux. Et de là ie veux conclurre que ce peuple a le poil ainsi blanc, ainsi q̄ vous voyez les enfants ou les plus belles dames, auoir les cheueux si subtils en leur couleur blonde, qu'on les estimeroit estre blancs: car de dire qu'ils soyent chenuz, n'en desplaise à Solin, si ie ne le luy octroye, & si ne luy accorde, que le mot d'Albanié vient de cette blācheur, ains m'arreste à Iustin, d'autant qu'il y a preuue q̄ lors que le camp de Pompee passa par leur païs, se souuenants de la cōsanguinité qu'ils auoyēt auec les Italiens, ils les apelloyēt freres, & leur donnerent passage contre le Roy Mithridate. Cette nation raporte aux façons de vie des Iberiens, comme aussi sa region esgalle l'Iberie en fertilité, de sorte que la pluspart se tiennent aux champs, & sont laboureurs & pasteurs, & par consequent non trop bons gendarmes: pource que la simplicité chāpestre, leur fait abhorrer les cōbats. La partie Australe de ce païs regardāt l'Armenie, est aussi partie chāpestre & partie mōtagneuse, & c'est de ce

Georgiens ne paient tribut ny peages.

Quelle lāgue vse le Georgien.

Ce religieux se nōmoit frere Nicole Hué, docteur en Theol. & de l'ordre des Carmes.

Cor. Tacite. Annal. liu. 5.

Solin c. 15. Plin. liu. 6. ch. 13.

Iustin. 42

Cause que l'homme voye aussi biē la nuit que le iour

Voy sur ce ancienne de Tybere.

Loüange de Iule & Ioseph Scaliger.

D'où vient que l'homme est chenu.

Quelle est la blancheur des cheueux des Albaniens.

Appian. in Mithrid.

Fertilité du pais Albanien.

de ce costé qu'elle est aussi la plus fertile, à cause que le fleuue Cyre y passe, lequel estant aggrandy par plusieurs autres riuieres & ruisseaux, cause le foisonnement de la terre, laquelle porte tout fruit domestique, & les plantes qui sont verdoyantes en tout temps : tellement que la terre y est si feconde, que pour peu qu'elle soit cultiuee, voire sans guere la mouuoir ou remuer, elle nourrit, & rẽd auec vsure les semences. De maniere qu'en plusieurs lieux, ce qui vne fois a esté semé, portera fruit deux ou troys fois l'annee. Ce peuple iouit d'vne grãde temperature d'air, & le tout y prouffitant si bien, que les vignes n'y sont point fossoyees ny taillees fors q̃ de cinq ans en cinq ans. Celles qui sont nouuellement plantees portent en deux ans, & estants parcreües, rendent en telle & si grãde abõdance, qu'on est contraint de laisser aux vendanges la plus part des raisins, attachez encor à leur cep & sarmẽt. Les bestes tant sauuages que domestiques produisent leurs petits gras, gros, beaux & bien nourris. Les hommes y sont de belle stature, & ayants vne grande beauté à la face, & en la proportiõ des membres il n'y a que redire, & sont simples, rudes & sans cautelle, ruse ny malice quelconque : voire de telle sorte, que n'ayants que peu ou point d'vsage de monnoye, ils ne sçauroyent aussi compter plus haut que iusqu'à cent, & trafiquent par eschange. Au reste ils sont sans art & experience de poids ou mesure, & ignorans toute ciuilité & discipline, cõme ceux qui par leur trop sotte simplicité ne sõt propres au maniemẽt politique, ny capables pour les charges de la guerre. Bien est vray qu'ils sont grands chasseurs, comme n'ayants autre cas où s'exercer, & se voyans accompagnez de tels & si farouches chiẽs, qu'il n'y a beste si furieuse soit elle, que ces chiẽs courageux n'assaillent & terrassent. Or cõme il n'y a terre tant soit elle heureuse, qui n'aye en elle quelque grande incommodité, aussi l'Albanie auec son abondance & fertilité, est assaillie par des serpẽs tresuenemeux, la morsure desquels est incurable. Il y a aussi des scorpions & araignees si dangereuses, que les vnes font mourir les hommes en riant, ainsi qu'on dit de l'herbe Sardonie, & les autres en plourant, & en regrettant tousiours ses parens. Au reste (comme dit Strabõ) ce peuple iadis estimoit chose nõ loisible, que d'auoir soing quelcõque des morts, ains les enterroyent auec leurs pecunes & ioyaux, & pource estoyent ils tousiours pauures, n'ayãts rien de patrimoine, ou de la succession de leurs parents en meubles. Ils sont assez bons cõbatants, lors qu'on les adextre à la guerre tãt à pied qu'à cheual, & vsent de mesmes armures que les Armeniens, & ont plus de forces & grande multitude de soldats, que les Iberiens. Aussi leur regiõ est plus spacieuse : car elle est limitee au Septentrion, par la Sarmatie auoisinãt le mont Caucase : au Ponent luy est la region des Georgiens suiuant le fleuue Arrabon : au Midy luy est l'Armenie Majeur selon le fleuue Cyre, & au Leuãt est partie de la mer Caspie, iusqu'au lieu où le fleuue Vvolgà s'engoulphe en la mer sasditte, & pource est elle appelee en cet endroit, la mer d'Albanie, cõme de l'autre costé on la nomme mer d'Hircanie. Et puis que nous sommes sur la description, elle sera continuee, car nous reuiendrons bien tousiours au propos, de l'histoire des mœurs de ce peuple. Il y a vn fleuue dit Soane qui entre en la mer Caspie, & qui seruoit iadis de limite à l'Albanie, lequel passe de la part Orientale, on voioit la cité Albanienne dicte Telebe, puis le fleuue Gerre entrant en mer, & sur vn sein de mer est la cite Gelide, non loing de laquelle Cese fleuue s'engoulphe en cette mer. Puis y est la cité Alban ayant vn fleuue de mesme nom, & de laquelle le païs & le peuple, portent le tiltre d'Albanie & Albaniens, le fleuue ayãt sa source du mont Caucase : puis s'offre le promontoire Prealle, pres lequel sont deux Islettes habitees, esquelles on dit qu'il y a quelques mines d'or : à present on les appelle Promõtoires. En terre ferme est le fleuue Cambisé entrant en la mer Caspie, & lequel monstre assez de qui il porte le nom, à sçauoir de Cambisé, Roy & monarque des Perses & d'Asie. Apres lequel est la cité de Getare iadis ainsi nõmee, à present c'est *Baccù* de laquelle toute la mer Caspie a pris de nostre temps la coustume d'estre dite mer de Baccù. Cette ville pour estre maritime & où l'apport des marchandises se fait, est maintenãt la principale du païs, quoy que iadis le Roy du païs se tint à Alban plus esloignee de la mer, & assise au plus beau du païsage, mais ores que la region obeit au grãd Cham de Tartarie, & q̃ les seigneurs n'ont telle puissance que au passé, Alban a perdu sa grandeur, & cette cy est la plus frequentee. Passee cette cy (laquelle l'an 1507. fut prise sur les Tartares par Ismael Casselbas dit Sophy, Roy des Perses, mais depuis reprise par les Tartares) vous voyez la riuiere Cyre qui est nauigable, & laqlle a iadis porté le nõ de Corax & de Mede, mais à present est dite Cur, par les Barbares, laquelle entre en la mer par douze bouches, toutesfois fort confuses, à cause de la grãde abõdance de limon, qu'elles trainent en la mer, par lequel elle estoupe les aduenues, & cause la multiplication & accroist des Isles voisines : & d'autãt qu'il est inesgal en sa profondeur, plusieurs y perissent qui ne sçauẽt point le naturel de cette riuiere. Plusieurs ont fait Baccù estre au païs de Mede, mais nous suyuõs ceux qui de nostre temps ont voiagé, lesquels par leurs memoires la mettent en l'Albanie, suyuãts les descriptions des anciens. Or venants au plat païs Albanien, entre les fleuues Arrabon & Chan, y a plusieurs villages & bourgades : puis la cité de *Sumache* iadis Sumanis, fort belle, riche & populeuse, où se fait les plus d'armes de tout le Leuãt, & les mieux trempees & damasquinees, & est suiette au Roy de Perse : qui la prit sur le Tartare l'an 1509. ou il entretient des meilleurs artisants, qui se puissent trouuer au Royaume de Perse. Ie laisse icy le chasteau de Canar ayant plusieurs villages soubs sa iurisdiction, & où se font & mettent en besoigne les soyes : & vn autre chasteau dit Culustan assis sur vne montagne, & presque d'abord impossible subiet aussi au Persan, pour vous dire qu'au mesme temps il prit la forteresse de *Sirech*, assise vne iournee loing de Baccù. De là vous venez en la region des Hyspirates, où il y a de toutes sortes de mines & sur tout d'or, en vn lieu appelle *Cambalà*, qui est vne place tresforte : puis passez les fleuues Cese, Gerre & Soane, apres lesquels entrez au terroir de Thelbis ou Sabran, qui est sans muraille, & d'icelle au chasteau puissant & spacieux de *Derbent*, assis sur vn costau

Fleuues entrãs en la mer Caspie du costé d'Albanie.

Getarà cité, ores Baccu, d'où la mer Caspie est renommee.

Naturel grossier des Albanois.

Voy Solin des chiens d'Albanie, ch. 45. Plinе li. 8. ch. 40.

Strab. 11.

Limites de l'Albanie. Ptolomee li. 5. ch. 12. tab. 1. d'Asie.

Cyre riuiere ores Cur.

Culustan chasteau.

Cambalà mine d'or.

Sabran cité iadis Thelbis.

Derbent forte cité & son assiette.

auoysiné de la mer, & presque tout enclos de riuieres. Ce chasteau auoisine la cité de mesme nó, que aussi on a nómee *Tenircapi*, assise aussi sur la mer & en vne haulte montagne de sorte que quiconque veut aller en Tartarie, ou en Moscouie, il fault passer par ce destroit, & par les portes de cette forteresse. Car pres du mont sur lequel est posee, il y a vne plage & vallon, entre le mont & la mer, qui peut durer vn quart de lieuë: mais ce vallō est tout clos de forte muraille, depuis la mer iusqu'à la montagne, tellemēt que la cortine du mur va bien auāt dedans la mer, & est impossible de passer à pied ny à cheual par ce lieu, pour aller oultre, ains faut faire le tour le long du mont & passer (comme dit est) par la ville: Et faut noter que *Derbenc* signifie autāt que *destroit*, eu esgard à l'assiete du lieu, & est ditte *Tenircapi*, qui signifie *Porte de fer*, se raportant à la force de la place. Dedās le valon enclos entre ces deux murailles, y a plusieurs bastiments le long de la marine, qui seruent comme vn port: & y voit on grād nombre de vaisseaux, qui voiagent à Zitrachan. Et passee la forteresse de Derbenc, vous allez le lōg de la mer, par vne plage fort solitaire & deserte, cheminant pres de trente lieuës, sans trouuer que bien peu de demeure d'hómes, tāt pour l'esgard des guerres passees entre les Persans & Tartares, que pource que la montagne va en s'ellargissant, peu s'en faut iusqu'à la mer: & en fin vous venez a vn lieu nómé sainte Marie de Mont Caspie, assis sur la montagne, & aduisant à son pied la mer: le nom de cette place vous faisant voir, de quelle religion en sont les habitants. Apres ce lieu vous faut encor aller vn long trait selon la mer, vers les terres Albaniēnes, iusqu'à *Zabra* place maritime: Et d'icelle auant on vient à la derniere cité de cette Prouince, laquelle est nōmee *Zitrachan*, & pense que soit nouuelle, puis que pas vn des anciens ne l'a nómee en ses escrits, comme ainsi soit que n'a pas 50. ans, qu'elle estoit l'apport & retraite de tours les marchants Leuantins, & de ceux qui venans des Indes par les fleuue Boch & Oaxis, entroyēt en la mer de Baccu, & prenoyēt leur voye vers le Vvolgà ou la Tane, & de là on portoit les denrees iusqu'en nostre Europe & quoy q̄ le voiage en fut plus lōg & difficile, & que les marchants eussent à faire plus de frais qu'à present, si est-ce que les Venitiens & Geneuois nous fournissoyent des marchandises, drogues & espiceries de Leuāt, & a meilleur marché, & de meilleure estoffe, & auec moins de fard, que ne font a present les Portugais & Espagnols, quoy que ces choses croissent és terres, desquelles ils ont la seigneurie. Tellement qu'il semble que leur conqueste a esté plus dommageable au reste des Chrestiens, que non pas prouffitable, & que seuls en tirent le prouffit, ceux qui s'en vantent estre les conquereurs. A propos donc, Zitrachan est la derniere ville assise en Albanie sur vn goulphe de mer, & au mesme embouchement que fait le Rhà, ou Vvolgà dedans la mer Caspie, & de laquelle cité toute la Prouince a pris le nom: car (comme i'ay dit) l'Albanie n'est point cogneuē par les Barbares sous le mot Albanie, ains est remarquee si vous la nommez Zitracà, ainsi que cette cité maritime. Elle n'est point suiette au Sophy ains obeit aux Tartares, bien que les habitans de toute cette coste, aymassent mieux le Persan que le Tartare, à cause de sa plus grāde courtoisie: ioint que les Chrestiens (tels que sont les Zitrachaniēs) sont traitez plus doucement par le Persan, que par cette nation Scythique & Tartaresque, qui ne sçait bien, honneur ny debonnaireté, ainsi que le monstrerons estans venus sur le propos d'icelles: mais reuenons au reste des mœurs propres aux Albaniens. Ils vsent & à la guerre & à la chasse de dards ou iauelots, & d'arcs & de flesches, ainsi que font touts les peuples qui les auoisinent, & allants batailler, ils ont des corselets & boucliers, & des morions & bourguinottes faits non de fer, ains de peaux redoublees & renforcees, ce bestes sauuages. Ils ont eu de tout temps des Roys pour leur cōmander, veu que du temps d'Alexādre le grand, le Roy d'Albanie enuoya audit Alexādre des chiēs de son païs, si furieux & puissants, qu'ils combatirent & vainquirent, & le Lyon & l'Elephant: & du temps de Pompee le Roy des Albaniēs luy vint au contre, auec soixante mille hōmes de pied, & vingt deux mille cheuaux. Au cōmencement ces peuples n'ayants aucun commerce ensemble, differoyēt en langage de cité en cité, & parainsi chacun terroir, auoit vn Roytelet qui luy commandoit, toutesfois à la fin, ils se soumirent à vn seul Prince. Ils ont esté Idolatres comme le reste des hommes, adorants le Soleil, Iuppiter, & la Lune sur toute chose, au temple de laquelle ils faisoyēt presider vn sacrificateur, qu'ils honoroyent sur tout autre, apres le Roy, ayant iurisdiction sur vn païs, & riche & bien peuplé, & abondant en tout ce que seruoit & pour les sacrifices & pour leur nourriture. Mais oyez les cruels sacrifices offerts à cette deesse cornue: ils auoyēt des hommes sacrez à icelles & fanatics, c'est à sçauoir poussez de fureur, ou plustost possedez du diable. Celuy de cette troupe qui estoit le plus enfurié, s'encouroit seul, & vagant dedans la sombre profondeur des boys, où estāt poursuiuy par le Sacrificateur, & pris, on le lioit d'vne sacre chaisne, & estant conduit au temple, où le Pontife le nourrissoit delicatement & à son aise, l'espace d'vn an. Lequel expiré, il estoit conduit auec les autres victimes au sacrifice, oinct & parfumé de toute sorte de liqueurs aromatiques: & le sacrifioit on en cette sorte. Il y en auoit vn qui tenoit vne lance sacree, & auec laquelle seule on auoit de coustume, de sacrifier & occir les hommes dediez à cet office, lequel donnoit de ce baston à trauers le coste de cette hostie. Cet homme frappé estant par terre, soudain le Pontife venoit à visiter le corps, & en tirer ne sçay quelles diuinations, lesquelles il declairoit en presence de tout le mōde, puis enterrās ce corps, touts luy passoyent par dessus, & le fouloyent aux pieds, pensants par cette ceremonie se purger de toutes leurs souillures. A present, la Dieu mercy, les Albaniens sont hors de ces superstitions, & obeissent à l'Euangile, quoy que soyent separez de l'vnion de l'Eglise, pour auoir des opinions toutes diuerses, à la saine intelligēce des escritures: mais i'estime que s'il estoit loisible de conferer auec eux, qu'on ne les trouueroit nō plus difficiles à ferrer, que leurs voisins d'Armenie, lesquels ont en ce dernier Concile General de Trente, presenté leur obeissance & suiectiō au saint siege Apostoliq̄ de Rome, & desquels il est desormais tēps q̄ nous descriuōs la Prouince.

DE

Ieā Marie Angiollet cha. 26. du voiage de Perse.

Quelles les armes des Albaniens.

Albanie regie par Roy.

Plusieurs Roys en Albanie & pourquoy

Dieux adorez iadis en Albanie.

Cruel & estrange sacrifice des Albanies.

Mōt sainte Marie chasteau.

Zitrachan cité, & son assiette & richesse.

Albanie ores Chrestiens.

Ou est assise la cité de Zitrachan.

Albanie dite Zitracha de cette ville.

DE L'ARMENIE MAIEVR, SON ASSIETTE, LIMITES, ESTENDVE, & peuples qui sont en icelles.

CHAP. VII.

D'où vint le nõ d'Armenie. Strab. 11.

AVx susdittes Prouinces sauoisine l'Armenie maieur, laquelle aucuns appelent Turcomanie, mais fort mal à propos, car c'est la mineur qui porte ce tiltre. Elle prit iadis ce nom d'vn Thessalien nõmé Armen, & natif d'vn village de Thessalie qui s'appeloit Armenie, lequel estoit assis entre Phere & Larisse, & qui suiuit Iason à son voiage, apres que de retour en Grece il repassa au Leuãt, & cõquit les Prouinces cy dessus declairees, à sçauoir Mengrelie, Georgeanie & Albanie, qu'il peupla, & instruit en la superstitieuse religiõ des Grecs. Iason estant mort cet Armen ramassa les troupes des Grecs, qui vagoyent ça & là apres le trespas de leur Prince, & causa le peuplement de cette Prouince, d'où aduient que iadis les Armeniens se vestoyent, armoyent & piquoyent les cheuaux, suyuant la façon & coustume des Thessaliens. A present elle se nomme encor Armenie, sans auoir perdu son nom ancien, estant la terre & Prouince des plus fertiles, abondantes, & riches qui soyent guere en Orient: & sur tout est elle propre pour la pasture des cheuaux. C'est pourquoy le seigneur Marc Paul Venitien dit, que les Tartares de Leuant, viennent durãt l'esté se cãper en Armenie, pour estre leur païs trop chaut, & en cettui-cy y ayant abondance de pasturage: mais l'hyuer ils s'en retournent, à cause des grandes froidures, pource qu'il y gele & nege cõtinuellement. Il y a plusieurs montagnes & collines en ce païs, esquelles la vigne ne croist point, & ne se nourrit pas trop facilement. Le long de ces monts gisent au bas plusieurs valees, les vnes de peu d'apport, les autres plus fertiles, tel qu'est le terroir de la cãpagne Araxine, par laquelle coule le fleuue Araxé: mais il y nege si estrangement en hyuer, q̃ quelque abondance qu'il y ayt de pasture, si est on contraint de retirer les tropeaux, afin qu'ils ne soyent enfondrez & perduz en la nege. C'est vn grand cas que des secrets de la nature, & de la prouidence de nostre Dieu, qu'en Armenie vers la partie qui regarde au Septentrion, & auoisine l'Iberie, ou la region des Georgiens, il y a vne fontaine merueilleuse, laquelle en lieu de ruisseler & sourcer de l'eau, elle produit vne liqueur toute semblable à de l'huile, & lequel abonde quelquefois de telle sorte, que le vase de la fontaine en regorge. De cet huile se chargẽt les nauires, non tant pour en vser pour viures, ou brusler, ains encor ils en oignẽt leurs chameaux galeux, beste fort suiette à telle maladie, ausquels cette huile est vn remede singulier & medecine trespreste. Et puis q̃ nous sõmes sur les choses merueilleuses, i'auoy oublié à vous discourir, ce que i'ay leu en Haiton Armenien, lors qu'il parle des Georgiẽs, & sont telles ses parolles. En ce Royaume des Georgiens apparoit vn miracle espouuentable, lequel ie n'eusse osé racõpter, & ne l'eusse creu, si mes yeux propres n'en estoyẽt les tesmoins: mais d'autãt q̃ en personne i'y ay esté & l'ay veu, ie ne fay point aussi conscience de le dire, à sçauoir qu'en ces parties y a vne prouince apellee *Hamsen*, laquelle n'est pas si petite, qu'elle n'aye bien troys iournees de circuit. Or tãt qu'elle se peut estẽdre, on n'y voit riẽ aussi qu'vne face caligineuse de l'air, & vne obscurté telle, & si grande, qu'il est impossible en plein iour d'y voir chose quelcõque. Et c'est pourquoy il n'y a aucun, qui ose entrer en cette contree tenebreuse: d'autãt qu'il ne sçauroit trouuer le chemin pour s'en retourner. Ceux qui se tiennẽt en ces cartiers, dict & affirment auoir ouy souuent en ce lieu obscur, des voix d'hõmes criãs, de cocqs qui chãtent, & de chenaux hẽnissans par la foreſt voisine: & par les bords d'vn fleuue qui passe là aupres, on voit des traces lesquelles mõstrẽt, que pour certain il y a quelque demeure d'hõmes. Il est vray qu'on trouue escrit és histoires d'Armenie, qu'il y eut vn meschãt & cruel Roy & monarque des Perses, lequel se nõmoit *Saporé*, lequel estant idolatre, persecutoit fort cruellemẽt les Chrestiẽs. A cette cause il cõmãda vn iour, q̃ tours ses suiets vinssent deuant luy, & adorassent ses idoles, & que ceux qui refuseroyẽt d'obeir à son Edit, fussẽt bruslez, sans misericorde ne delay quelconque. De là aduint qu'il y eut plusieurs Chrestiẽs qui choisirent plustost la mort, le feu, & le glaiue, que souiller leurs ames en cette paillardise spirituelle d'idolatrie: d'autres poullez & meuz de frayeur de mort, sacrifierent aux dieux estranges, aymants plus les biens tẽporels & transitoires de ce monde, que ceux de la gloire perdurables: les autres se retirerẽt aux cachots de la terre & aux mõtagnes, & là se deffendoyent cõtre les assaults des infideles. Durant cette persecutiõ, il y auoit vne bõne troupe de Chrestiẽs, en vne campaigne & vallee dicte *Mogon*, lesquels refusans de sacrifier aux faux dieux, se resolurent de quicter tours leurs biens, & gaigner à la fuite: & pensans se retirer en Grece, ce meschant & cruel tyran Saporé, leur vint au deuant en cette cõtree de Hamsen cy dessus nommee: mais comme les poures Chrestiẽs estoyent sur le poinct d'estre massacrez, & cruellement taillez en pieces, ils eurent recours à nostre Seigneur Iesuschrist, le priants qu'il luy pleut leur departir sa grace, en vne telle & si furieuse angoisse. Et voici que soudain l'air s'espaissit, & que la clarté du soleil fut obscurcie, de sorte que les fideles Chrestiẽs passans sans peril par le milieu de cette espesseur caligineuse, s'eschapperẽt & sauuerent la part qu'ils auoyẽt entrepris: là où les meschãs & persecuteurs idolatres furẽt detenus en cette valee tenebreuse, & y sont encores, & seront iusqu'à la cõsommation du siecle, ainsi que touts le recitent, & qu'ils en ont ferme croyance. Ce sont les propres paroles dudict seigneur Armenien sorti du sang royal d'Armenie, & qui feit son liure en Frãce, enuiró l'an de nostre Seigneur 1309. lors que la maison de Lusignã tenoit la couronne d'Armenie, cõme l'vn des freres de la mesme famille, estoit aussi roy de Chipre: ce sont (dis-ie) ses propos, ausquels si quelqu'vn peu croyant ne veut adiouster foy, qu'à tout le moins il ne reiecte l'histoire, de la persecution de Saporé Roy Persan, lequel selon que tiennent les auteurs de l'histoire Ecclesiastique, s'acharna cruellement sur les disciples, & enfans de nostre Sauueur Iesuschrist. Auant que venir à la description d'Armenie, ie diray encores ce mot, qu'il y en a qui dient, que les Armeniens vont par

Iustin. l. 42.

Paul Venitien, l. 1. c. 4.

Fontaine admirable en Armenie, Paul Venitien l. 1. c. 14.

Haiton liure des Tartares ch. 10.

Haiton le nomme Saporee.

Notez ce miracle.

le Phraat ou Euphrate, iuſques en Babylone d'Aſſyrie, dicte à preſent *Bagadeth*, portants leur marchandiſe ſur des barquerottes faites de cuir, & en ronde figure, que les paſteurs font de ſaux qu'ils reueſtent de cuir, & eſt ce vaiſſeau guidé de deux hõmes auec autant d'auirons, & vn aſne pour porter leurs hardes : mais qu'ils prennent terre : & eſtants arriuez à Bagadeth, & ayants deſchargé leurs vaiſſeaux, & vendu & boys, & cuir & peaux qu'ils portoyẽt dedans, ils ſ'en retournent par terre : car il ſeroit impoſſible de nauiguer en ce fleuue à cõtre cours d'iceluy, tant il eſt violent & precipité, d'autant que c'eſt d'Armenie que ſort l'Euphrate, ainſi que nous dirons en ſon lieu. L'Armenie donc eſt contenue par ces limites. Au Septentrion luy giſt partie de Mengrelie, l'Iberie & Albanie, ſelon la riuiere Cur, que nous auons appelee Cyre : au Ponent elle regarde la Cappadoce, le long des mõts Moſchiques qui ſont partie du Taur, & vne partie du fleuue Euphrate : au Midy l'auoiſine la Meſopotamie, ſelon le mont Taur, ioint à l'Euphrate & au Tigre, comme auſſi elle regarde l'Aſſyrie pres du mont Niphate, & au Leuant eſt ſon limite la mer Caſpie en partie, depuis le lieu où en icelle ſ'engoulphe le fleuue Cur, iuſqu'à l'embouchure de l'Araxé, pres les racines du mont Caſpie, comme auſſi ce meſme mont l'auoiſine iuſqu'à la montagne Niphate : & bien qu'Appian die que c'eſt le fleuue Araxe, qui ſepare cette grande prouince du païs des Medes, ſi eſt ce que ceux qui y ont de plus pres regardé, cõfeſſent, que non l'Araxe, ains le mont Caſpie eſt celuy qui fait cette ſeparation. Or les mõtagnes qui courent & ſ'eſtendent le long de l'Armenie majeur, & deſquelles les riuieres ſuſdittes ont leur ſource, qui diuiſent ce païs en parties, par leſquelles les petites regions d'icelle ſont limitees, ſont celles que ie pretends de monſtrer, & mettre par ordre. Premierement outre l'Euphrate tout auſſi toſt ſ'offre l'Antitaure, montagne haute & treſgrãde, laquelle eſt ſeparee du Taur par le fleuue, & qui embraſſe par courſes diuerſes toute l'Armenie, ayãt diuers noms chacune de ces parties montagneuſes, iuſqu'à ce qu'elles võt ſe ioindre enſemble vers le Septẽtrion, auec les bras du Caucaſe, qui auoiſinent le deſtroit de terre ſuſeſcrit, lequel eſt entre les mers de l'Euxin & de l'Hircanie. Puis vers le Leuant ſe ioignãts a la mer Caſpie, font comme reply & recourbemẽt vers le Midy, tellement que la partie qui eſt outre l'Euphrate, ſe nomme auſſi toſt *Polymene*, & eſtãt au lieu où le fleuue double ſon cours, derechef auſſi cette mõtagne eſt diuiſee, & puis où elle ſepare l'Armenie de la Capadoce, elle prend auſſi le nom des monts Moſchiques. Il y a encore vn autre mont dit *Paryarde*, duquel l'Euphrate & l'Araxe ont leur ſource, mais à troys lieues loing l'vn de l'autre : d'autres dient que c'eſt du mont Abon, à cauſe que le Paryarde fleſchit vers cet Abon, l'Euphrate prenãt ſa courſe vers le Ponẽt, & l'Araxe à l'Orient, & entre les deux courant le Tigre d'vne meſme montagne, & diuiſant la campagne, paſſe entre ces deux riuieres, & prend ſon cours vers le Midy ſ'allant engoulpher au ſein Perſique, & paſſe par le beau milieu de cette region : & ſont le Tigre & l'Euphrate les deux plus beaux & renommez fleuues (excepté le Nil & le Gangé) qui ſoyent en toute l'Aſie, d'autant que l'Euphrate ſe deſbordãt rend la campagne fertile, auſſi ce nom *Euphrat* ſignifie autant que fertilité & abondance. Ceux du païs l'appelent à preſent *Fraat* ou *Forà*, & les anciens qui ſe tenoyẽt pres d'iceluy, le nommerent *Cobar* : le Tigre eſt ainſi dit à cauſe de ſon cours violent & haſtif, d'autant que ce mot *Tigris* en langue Mediẽne, Perſane & Armenienne, ſignifie vne ſaiette, comme ſ'ils entendoyẽt que cette riuiere va auſſi roidement, qu'vn carreau deſbandé d'vne arbaleſte, ou qu'vne fleſche de deſſus vn arc. Nous auõs dit la mõtagne où l'Euphrate prend ſa ſource, mais l'origine & fontaine d'où premier il ſourt eſt incertaine, car il vient d'vn grãd & haut precipice du mont, & tout ſoudain il ne va point ſe faire dõner voye par la campagne, ains ſ'eſpand, & ſe tient coy en certains mareſtz & paluz ſans remuer aucunement, & large à merueilles, ſans auoir lict arreſté & limité : mais dés qu'il commence à eſtre bordé de riues, orees & leuees, il ſe met auſſi à courir impetueuſement, & ſans bourdonner vn fremiſſant murmure, prenãt de droit fil ſon chemin vers la Capadoce. De ſorte qu'il ſemble qu'il faille perdre en la mer Majour, mais ayant le mont Antitaure pour obiect, & nõ eſloigné du Pont Euxin que de trente lieuës, il reprend ſa courſe vers le Midy, & paſſant entre les deux Armenies il penetre le mont Taur, & le rompant, il ſ'eſpãd de rechef en pleine campagne entre les deux Armenies, faiſant depuis vn long chemin par les rochers & païs pierreux, ſelon le coſté Oriental de la Syrie, il prẽd auſſi ſon cours vers le Leuant, ayant l'Arabie deſerte à main droite, & à gauche la Meſopotamie laquelle il engreſſe, tout ainſi que le Nil fait de l'Egypte, & preſque en meſme ſaiſon, que le Nil ſ'eſpand par la campagne Egyptienne, de là prenant ſa voye vers le Midy entre la cité de Babylone ores Bagadeth, & le reſte de la Meſopotamie, il vient ſe ioindre auec le Tigre, & les deux eſtãs ioints enſemble, l'Euphrate perd ſon nom, & le Tigre eſt le ſeul renommé : tout ainſi que le Tarn ſe ioignant au deſſous de Moiſſac à la Garonne, perd auſſi le ſien, & les deux fleuues aſſemblez ne portẽt que le nom de Garonne. Or le Tigre ainſi aggrandy ſ'en va ietter ẽs bras de l'Occã au goulphe & ſein Perſique. Il y en a qui tiennent que le Tigre & Euphrate ne ſe ioignẽt point enſemble, mais que l'Euphrate ayãt couru l'Arabie & Syrie, tant ſ'en faut que ſ'en aille en la mer, q̃ pluſtoſt il deuient comme vn petit ruiſſeau, & peu a peu va ſe perdãt & defaillant, ſans ſ'aller ietter en mer auec vehemence manifeſte ainſi que font les autres fleuues : mais Ptolomee eſt de contraire opinion à celle de Mele, car en deſcriuãt l'Aſſyrie il dit franchemẽt, que ces deux grãs fleuues Euphrate & Tigre ſe ioignants enſemble, vont auſſi ſe lancer en la mer Perſique. Des diuerſes opiniõs de pluſieurs ſur cette riuiere, parle ainſi Philoſtrate en la vie de l'impoſteur Apollonie Tianeen. Ces fleuues (dit il) ayãts enuironné vne partie de ces regions qu'auons ia dittes, ſ'en vont de compagnie ſe rendre en la mer : il en y a qui dient, que la plus grande partie de l'Euphrate ſe rend mareſcageuſe & en vn paluz, tellement qu'il ne va point iuſqu'à la mer, ains reçoit en terre la fin de ſon cours. D'autres parlants plus audacieuſemẽt de l'Euphrate dient, qu'apres qu'il a coulé & eſté caché vn long temps & eſpace ſoubs terre, il ſ'en va derechef

Quels les bateaux des Armeniens ſur l'Euphrate.

Euphrate violent.

Limites & aſsiette de la grande Armenie. Ptolomee li. 5. ch. 13. tab. 3. d'Aſie.

Quelles les montagnes d'Armenie.

Quels ſont les monts voiſins d'Armenie.

Rizieres plus memorables de l'Aſie.

Que ſignifie Euphrate.

Que veut dire Tigre.

Quelle eſt la courſe de l'Euphrate.

L'Euphrate couure la Meſopotamie.

Pompone Mela.

Ptolomee l. 5. c. 18. table 4. d'Aſie.

Philoſtrate liu. 1.

derechef en Egypte, & là se monstrant, il se ioinct auec le Nil : ce sont les paroles de Philostrate. Nous qui pourrions deduire plusieurs raisons & pour l'vn party & pour l'autre, ferons neantmoins arrest, sur ce qui est le plus approuué par l'experience, car ceux qui ont voiage & ceux du païs mesme nous ont asseurez du cours de l'Euphrate, tel que l'auons descrit, comme il se rend au Tygre, & auec iceluy va s'engoulpher dedans le sein de Perse au dessoubs de Bagadeth, ville capitale d'Assyrie : & toutesfois allegueray-ie encor ce que Pline dit, qui sert fort à nostre preuue, lors qu'il parle en cette sorte. Il en y a qui disent, que Gohar gouuerneur de Mesopotamie, destourna le cours de l'Euphrate vers le Tigre, au lieu où il se diuise en deux, a fin qu'il ne vint auec son acoustumee violence, gaster le païs & finages de Babylone : & que les Assyriens l'appelloyent de son temps *Armalchar*, qui signifie Royale riuiere. Si doc ce fleuue est ioint auec ce Tigre & destournez de Babylone, & que iadis il y passast, c'est arguer de mensonge manifeste ceux, qui le disent se perdre en terre, & plus encor ceux qui ont osé asseurer, qu'il s'en retournast en Egypte, pour auec le Nil s'aller rendre en la mer Mediterranee. Et de fait encore auiourd'huy on voit les deux brãches de l'Euphrate s'aller rẽdre dedans le Tegil (c'est le Tigre) l'vne au dessus, l'autre au dessoubs des ruines de l'ancienne Babylone : celle qui est la plus basse coule entre ces ruines susdittes, & la nouuelle Babylone dicte à present Bagadeth, & le bras qui est plus haut, est au dessus des ruines de cette grande cité, en la plaine de Diarbec, car ainsi se nomme à present le païs d'Assyrie & Mesopotamie, & voila quant à l'Euphrate & a sa course, & la preuue comme il se ioinct au Tigre, & auec luy s'engoulphe en la mer, ayants l'experience de nostre costé, & le tesmoignage de Strabon, Pline, Ptolomee, Philostrate & Herodote : lequel dit, que l'Euphrate s'engoulphe en la mer rouge : en quoy il faut noter, que plusieurs des anciens ont compris les seins & Arabic & Persien, soubs le nom de mer rouge. Quant au Tigre, il y a de la diuersité encor sur la source d'iceluy, d'autãt que Pline dit, qu'il sort d'vne clere fontaine au milieu d'vne campagne, en vn lieu appellé *Elegosme*, & va par les boys par l'espace de 62. mille pas, tout violent & precipité, & par des lieux pierreux & pleins de rochers, attirant quant & soy non tant les eaux de plusieurs torrents & ruisseaux, mais encor les pierres & les cailloux, & va se ietter dedans vn lac nommé *Arsissam*, dedans & sur lequel surnagent toutes choses, tant soyent elles pesantes, & l'eau duquel est nitreuse, de sorte qu'elle rompt & deschire les habits qu'on y laue, voire ne souffre que l'eau du fleuue se mesle parmy elle, d'autant qu'on voit le Tigre luy estre dissemblable, & en cours & en couleur : & ayant passé ce Lac, cette riuiere se voit le mont Taur comme vn obiect, par les vallons duquel passant se perd dedans vne Spelonque, par laquelle allant soubs terre trauerse cette montagne, & vient d'vn autre costé d'icelle en vn lieu appellé *Zoroande*. Apres elle se va encore lancer dedans vn lac d'eau salee nommé *Thospite*, lequel ne porte ou nourrit poisson quel que ce soit, de sorte que sans mesler son eau auec ce lac, le Tigre plein de poisson passe outre. Et de là se precipitant auec vn grand bruit & impetuosité dedãs vn abisme, entre en terre, souz laquelle il court quelques 25000. pas, de laquelle portant il cõmence à deuenir grãd & large en la regiõ Sophyene, iusques au lieu surnommé le mur de Semyramis, & passe entre les deux montagnes, à sçauoir Taur qui luy est au Ponent, & Niphate à la partie Orientale. C'est pourquoy Strabon dit, que le Tigre prend son origine au mont Niphate, ou en la region montagneuse qui l'auoisine, de sorte que là il dit estre sa fontaine & source. Apres ce, courant le long du mur susdit, il s'en va par la campagne, où la Mesopotamie luy est a dextre, & l'Assyrie à main senestre là où il coule plus doucement qu'ailleurs, à cause que les pierres ne luy causent ce murmure, ny les precipices luy sont occasion, de sa furieuse vistesse & grande vehemence. Puis estant entre Seleuce d'Assyrie & la grande & ancienne Babylone, le Tigre se partit en deux, l'vn aduisant au Midy & passant à Seleuce, l'autre au Septẽtrion, & vers ce costé il reçoit au païs des Medes le fleuue Coaspé : apres ce entre Seleuce & Ctesiphon il se lance és lacs de Caldee, qu'il separe pour passer par le milieu, come fait le Rhosne, au lac de Geneue : & soudain s'estendant en vne fort grande largeur, il est capable de porter de grans vaisseaux, iusqu'à tant que par deux bouches il s'engoulphe dedans le goulphe de Perse. Nous auons cy dessus dit, qu'il en y a qui font sortir de mesme montagne le Tigre & l'Euphrate, mais d'autres passent outre & disent, qu'ils ont vne mesme source, ce que suyt Boëce aux liures de la consolation Philosophique disant, ainsi :

L'Euphrat & le Tigris d'vne source sortants
Soudain sont de leurs lits les ondes separants.

A quoy semble que Lucan en sa Pharsalie accorde lors qu'il dit.

Et où le grand Euphrat hauce son chef flotant
Auec le Tigre fier en fureur ondoyant
Lesquels ne sortent point de fontaines diuerses,
Pour aller au terroir & Royaume des Perses.

Toutesfois lors qu'ils dient que c'est mesme chose que leurs sources, ne faut l'entẽdre tãt precisement, que ces deux grands fleuues ayent vne mesme fontaine, mais qu'ils ont issue d'vne mesme mõtagne, ainsi que desia nous auõs dit. Et quant à ceux qui sont d'aduis que ces deux riuieres sont esloignees de source, il le faut prendre en bonne part, d'autant que comme nous auons veu, elles se perdant soubs terre & par les abismes des monts, & puis venants à se monstrer bien loing l'vne de l'autre, on a estimé que au premier lieu de campagne qu'on les a veües, que ce fut leur premiere source, & ainsi les vns & les autres parlent auec raison, & ne sont tant à blasmer à ceux, qui ne prenent plaisir qu'à mordre vn chacun, sans aduiser si c'est auec iuste titre & occasiõ. Ie seroy' marry de taire ce que Procopie dit de ces deux fleuues en sa guerre Persique, duquel telles sont les parolles faisant mention de la Mesopotamie. Mais pourquoy elle est dicte Mesopotamie, & pourquoy les Perses ne la querellent à present, il faut que ie le racompte. Il y a vne

Pline li. 6. ch. 16.

Tigre à present c'est Tegil.

Hero. li. 2.

Pline li. 6. ch. 17.

Force de l'eau du lac Assissan.

Lac Thospites a l'eau salee.

Strabon 11

Boëce de la consol. Philos. li. 5.

Lucan li. 3. de sa guer. ciuiles.

Procopie li. 1. de la guer. Persique.

montagne non guere grande en Armenie, laquelle eſt loing de la cité de Theodoſie, vn peu dauantage que de cinq milles, qui regarde le Septentrion & Tramontane: d'icelle ſortent deux fontaines & ſources, qui cauſent autant de riuieres, l'Euphrate coulant à main droite, & le Tigris prenant ſon chemin à main gauche. Cettuy ne fait de prime face aucun circuit tortueux, n'y reçoit aucun autre fleuue en ſon lict, iuſqu'à tant qu'il a monté droit à la cité d'Amide, & que de rechef reprenãt ſon chemin vers les parties Septentrionales, il ſ'en va faire ſa courſe au Leuant, & ſe ploye vers le pais d'Aſſyrie. Mais l'Euphrate vient des ſon commencement, enuoyé par vn lieu haut & ſe precipitant en bas, & fait vne aſſes longue traite: apres cecy il ſ'abſcond & ſe cache, non qu'il entre ſoubs terre, ains auec vne merueilleuſe cõſideration & digne d'eſtre remarquee. Car au deſſus de l'eau il ſe fait vn bourbier & limõ maſſif & bien fondé, ayant plus de ſix milles de lõg & deux & demy de large, ſ'endurciſſant de telle ſorte à quiconque y touche, qu'il n'en eſtime autre cas ſinon que c'eſt terre ferme, par laquelle on va ſans aucun danger à pied & à cheual, & y voit on touts les iours paſſer les charettes. Sur ce meſme limon naiſſent iones & rouſeaux, que ceux du pais bruſlẽt touts les ans iuſques à la racine, a fin qu'ils n'empeſchent le chemin, à ceux qui la deſſus voiagent. Or l'eau que lors on voit cãtonee & referree en vn petit lieu & eſpace, eſt ſoudain aperceüe, & renaiſſant de la terre, le fleuue reuient en ſa premiere force & figure. Or en parle Procopie non comme l'ignorant, ains comme celuy qui a beau loiſir d'en tirer le ſecret, eſtant à la ſuite de Beliſaire, general de l'armee Imperiale contre le Roy de Perſe. Nous auons dit que le Tegil, Set ou Tigre, à ce nom de Tigre, à cauſe de ſa courſe & violente & haſtiue, à la ſemblance d'vn carreau ou ſaiette: mais ſaint Hieroſme (reuenãt toutesfois preſque à vn meſme ſens) dit que c'eſt à cauſe de la ſimilitude qu'elle a en ſa courſe precipitee, à la courſe bruyante & ſoudaine de l'animal, dont elle porte le nom, duquel i'eſpere que nous parlerons en quelque endroit. Et quant à ce que nous auons dit cy deſſus, que le Euphrat fertilie & engreſſe en certaine ſaiſon, tout ainſi les champs par là où il paſſe en Aſſyrie, que fait le Nil en Egypte, ne faut pretendre que ce ſoit, pour eſtre ces fleuues poſez ſoubs meſmes & eſgaux paralleles, ſoubs & pareils traits du Ciel & de la terre: car quand bien ils ſeroyent en meſme poſition, ſi eſt ce qu'il ne ſ'enſuiuroit pas, que leur cours & vigueur deut eſtre ſemblable, cõme ainſi ſoit que pluſieurs terres ſont ainſi colloquees, que d'eſtre ſoubs vn meſme trait de Ciel, & neantmoins ſont fort differentes en bonté & abondance. Que ſ'ils vouloyent ſ'aider du paſſage de la ſainte eſcriture, qui fait la ſource de ces riuieres d'vn meſme lieu, il faudroit auſſi en donner autant au Tigre, lequel ſort auſſi de ce beau iardin de delices, duquel l'homme fut chaſſe pour ſa tranſgreſſion, mais il appert que le Tigre n'a point cette force: parainſi faut croire, eu eſgard à l'aſſiette des quatre fleuues, ſortants de ce ſaint lieu plaiſant & terreſtre, que le Paradis eſtoit de grande eſtendue, car ce ſeroit vn abominable blaſpheme, que d'arguer Moiſe d'ignorãce (ou pluſtoſt Dieu meſme qui parloit par la bouche de ce grand perſonnage) & eſtimer qu'il ne ſçeut pas, en quelle oppoſition ſont le Nil & l'Euphrate, & combien eſloignees ſont leurs fontaines & ſources l'vne de l'autre, qui ſe regardent neantmoins oppoſeement comme ſoubs vn meſme perpendicule, & ainſi on pourroit en donner la raiſon ſusdite, ſ'il n'y auoit des abſurditez qu'on pourroit tirer en conſequẽce. Et quant à ceux qui dient, que l'accroiſt de ces fleuues eſt ſemblable des leur ſource, c'eſt faillir grandement, cõme ainſi ſoit que l'Euphrate ſe perd deux ou trois fois, quoy que puis apres eſtant limoneux, comme il eſt, & aſſailly des vents impetueux, & luy meſme aſſes violent & rauiſſant, il amene auſſi du limon & greſle, tant des monts que des lieux ſouterrains où il entre, auec laquelle il cauſe la fertilité, des terres & champs qu'il arrouſe: car du Nil, i'eſpere en Dieu d'en parler tout à loiſir & amplement, eſtant en Egypte ou Ethiopie. De l'Armenie ſort encor le fleuue Araxé, lequel encor porte ſon nõ ancien, & a ſa ſource de la meſme montagne, de laquelle auons dit que ſort l'Euphrate, & ſe diuiſant lors qu'il eſt au milieu de la campagne, l'vne de ſes parties prend ſon cours à l'Occident, & au Septentrion eſt accreu, par vne grande multitude de ruiſſeaux & torrents, & va ſe ioindre au fleuue Cur, qui iadis (comme auons dit) ſ'apelloit Cire. L'autre bras d Araxé tend au Leuant & au Midy, & en fin va ſ'engoulpher en la mer Caſpie. De cettuy Pomponie Mele parle en cette ſorte. Araxé ſortant d'vn coſté du mont Cartheſtan ou Taur, coule coiement & ſans faire bruit quelconque, iuſqu'à ce qu'il arrouſe les champs de l'Armenie, & va ſi doucement, qu'à peine ſçauriez vous dire, de quel coſté eſt ce que tourne ſa courſe: mais tombant en lieu plus raboteux, & preſſé de tours coſtez des rochers qui le ceignent & entourent, tant plus il eſt angoiſſé & à l'eſtroit, tant plus auſſi ſa courſe eſt haſtiue & legere: car ſe rompant par l'oppoſition des rocs & cailloux, auſſi il tombe en bas, auec vn effroyable ſon & grand bruit, de ſorte qu'il eſt vn temps en cette deſcente, comme ſans lict ou caual porte de ſoymeſme, & ſouſtenu de la force des vẽs enclos en ſes vagues, par l'eſpace auſſi longue que pourroit tenir vn arpent de terre, mais deſcendant comme courbé vn peu plus bas il commence auſſi à ſ'acoiſer, & derechef il va doux & paiſible par la campagne, & de telle ſorte, qu'à peine cognoiſt on ſ'il ſe remue. Et ne faut trouuer eſtrange ſi l'auteur dit, que par ſi longue eſpace l'Araxé ſoit cõme pendu en l'air en deſcendant, veu que les vents y peuuent ſeruir d'obſtacle, & que l'eau eſt aſſes legere & aeree de ſa nature, ioinct que Strabon dit, que le meſme aduient à pluſieurs riuieres des parties Septentrionales, & ſ'il failloit rendre raiſon, de tout ce qui eſt en la nature plus que merueilleuſe, on n'auroit iamais fait, & ſeroit impoſſible à Ariſtote d'y fournir, quelque grand naturaliſte qu'il ayt eſté, voire y ſeroit empeſché ce grãd Roy des Hebrieux, renommé de ſageſſe ſur touts les hommes, quoy qu'il ſceut diſcourir des le plus grand arbre du Liban, iuſqu'à la plus petite plante qui ſut en ſes iardins. Car le facteur de la nature ſ'eſt reſerué des ſecrets, qui ne tombent point en l'aprehenſion de la ſcience, qui eſt cogneüe des hommes. De l'Araxé voicy quelles ſont les parolles de Herodote en ſa Clion

l'Euphrate ſe conuertit en vne couſtre limoneuſe.

D'où cauſé le nom du Tigre.

S. Hieroſme liu. des noms Hebraiques.

Fleuues ſortans du Paradis terreſtre.

Obiection de la cauſe que l'Euphrat engreſſe l'Aſſyrie.

Ceſſe de la fertilité que porte l'Euphrate.

Deſcripti du fleuue Araxé.

Pompon. Mel. liu. 1. d'où ſort l'Araxé.

Araxé demeure cõme pẽdu en l'air de ſoymeſme

Strabõ liu. Cauſe de celle pẽdẽce en l'air

Secrets de nature ne ſont tous cogneus.

Herodote

Clion parlant des Massagetes. Cire ayant assuietty les Babyloniens, eut aussi desir que les Massagetes obeissent a ses loix, laquelle nation est grande & fort robuste, assise vers le soleil leuant outre le fleuue Araxe, & en y a qui l'estiment estre sortie de la race des Scythes. Ce fleuue Araxe est estimé plus grand & d'autres moindre que n'est l'Istre ou Danube, dedãs lequel y a plusieurs Isles, & en icelles de telles qui sont de pareille grãdeur que l'Isle de Lesbos: & ceux qui habitent en icelles ne viuent l'esté d'autre chose que des racines qu'ils arrachent de terre, mais pour l'hiuer ils se pouruoyẽt des fruits meurs qu'ils recueillẽt, & lesquels ils gardent pour s'en sustenter. Ils ont encor des arbres, le fruit desquels estant ietté au feu tandis qu'ils se chaufent, eschaufe tellemẽt le cerueau de ceux qui sont aupres du feu, qu'il les enyure aussi bien que s'ils auoyent beu du meilleur vin qui se trouue en la Grece, & tant plus sont ils eschaufez, cõme on met dauantage au feu du fruit de cet arbre, de sorte que biẽ souuent regaillardis de cet enyurement ils se leuent pour dancer & chanter comme gens esiouys apres auoir bien banqueté. Apres dit que l'Araxe se fendant & diuisant en soixante bouches toutes s'escoulent en palus, parmy lesquels y a des hõmes qui viuẽt du poisson tout crud, & se vestẽt de peaux de veaux marins, sauf qu'vne partie de cette riuiere va coulant par la campagne & se rend en fin dedans la mer Caspie, qu'il dit estre a par soy, & laquelle ne se mesle point auec autre mer quelconque. Que ce fleuue s'engoulphe en la susditte mer, Paul Venitiẽ le tesmoigne quãd il dit, en cette mer de Baccù mettent leur teste & s'engoulphẽt les riuieres Herdil, Geichon, Cur, & Araz qui sont toutes tresgrandes, & de belle estendue & laquelle mer est toute ceinte de montagnes. Sur cette riuiere comme Alexandre le grand eut fait bastir vn pont, peu de temps apres l'eau y vint fraper contre de telle impetuosité qu'elle l'enuoya par terre & emmena les matieres, & c'est pourquoy dit Virgile, Et Pontem indignatus Araxes, Araz se deslaignant d'estre passé par pont: quoy que d'autres y lisent Dignatus, comme se plaisant a auoir vn pont, a cause que Auguste Cesar en y feit bastir vn apres qu'il eut vaincu Antoine & les Alexandrins: de cettuy parle encor Lucan disant ainsi:

Marc Pol. li.1.ch.5.

Araxé entre en la mer Caspie.

Virg. 8. de l'Eneide.

Lucan liu. 2. des guerres ciuiles.

Les Seres fussent ia soubs le Sceptre Romain,
Et le Barbare Araz obeiroit hautain
A ce peuple puissant, voire la gent viuante
Où la source du Nil se fait voir apparente,
S'il y a quelque gent en vn lieu si loingtain.

Voila quant aux fleuues principaux qui sortants des monts d'Armenie, l'arrousent aussi auant que de se iecter en l'vne ou l'autre mer: mais il est desormais temps de voir le reste de ce qui est contenu en cette grande Prouince.

DES MONTAGNES D'ARMENIE, ET DV RESTE DES LIEVX compris en cette Prouince.

Chap. VIII.

EXCEPTE celle terre d'Eden de laquelle est faite mention au Genese, & le terroir Iuif, (que tous estiment auoir esté celuy où Adam finit son pelerinage) il n'y a homme qui ne confesse, que les Armeniens sont les plus anciens peuples du monde, & que leur païs est le premier d'entre ceux, qui onc commencerent à peupler le monde apres le deluge: entant qu'il appert, que ce fut en ce païs & sur le mont Arath, que se posa l'arche de Noé, apres que les inondations generales de tout le monde eurent pris fin. Parainsi estãs sur le point des montagnes, il faut voir qu'elles sont celles qui sont en Armenie, quel est leur nõ ancien, & comme à present on les apelle. La premiere dõc est celle de Beris ou Beas qu'on nõme aussi Echine, laquelle est voisine du païs Mengrelien ou Colchique, & du sommet de laquelle auãt on voit la mer Majour: or quoy que ce mont aye vn nom qui luy est propre & peculier, si est ce qu'il est partie du Taur ou Cortheslan, & se nomme par les anciens *Ararath*, & à present on luy donne le nom mesme. Ie sçay qu'il y a de la diuersité & opinion contraire entre les auteurs, touchant le mont de l'Armenie, sur lequel s'arresta l'arche de Noé apres le deluge: car il appert par le Genese que ce fut en ce païs là que l'arche feit arrest, lors que Noé en sortit auec sa famille. Mais du mont on en est en controuerse, les vns disants d'vn, les autres d'vn autre: entant que la plus part des nostres, & icelle la plus saine tiẽt, que c'est Ararath ou Echine que le mont où s'arresta l'arche, ce que tesmoignant Haiton Armenien (digne d'estre creu pour estre naturel du païs) parle comme s'ensuit. En Armenie est la montagne la plus haute qui soit au monde, & laquelle les païsants appellẽt ordinairemẽt Arath: au sommet de laquelle l'arche s'arresta premieremẽt apres le deluge: & iaçoit que pour la grande & continuelle abondance de neges, qui sont ordinaires sur ce mont, & hyuer, & este on ne puisse point y monter, si est ce qu'au sommet d'icelle, on voit tousiours apparoistre quelque chose de noir, que les habitants estiment que soit l'Arche du deluge. Paul Venitien, n'exprimant point le nõ de la montagne, dit ces paroles. Au milieu de l'Armenie se treuue vne montagne & tresgrãde & tres-haute, sur laquelle on dit que s'arresta l'arche de Noé, & à cette cause ce mont est appellé *Arche de Noé*: & est si long & large, qu'on ne sçauroit le circuir en deux iours, & au sommet duquel il y a tant de nege, qu'il est impossible d'y monter, à cause que iamais toute la nege n'y est fondue, ains y tombe tousiours l'vne sur l'autre. Neantmoins descendãt vn peu vers la campagne, ce mont est si gras & fertil, & foisonne tellement en herbe, que l'este tous les troupeaux & haras des lieux circonuoisins, y viennent se paistre, sans qu'ils se voyẽt onc frustrez de leur nourriture. Voila quant à la premiere opinion & icelle la plus commune, comme estant sousstenue de presque touts ceux, qui se sont arrestez à l'histoire du deluge. Mais ceux qui ont leu Berose, se sont aussi arrestez à son dire, comme y voyants quelque raison apparente: & a fin qu'on voye quelle elle est, ie vous ameneray ses parolles qui sont

Mont Echine où est posé.

Genese. 8.

Haiton li. des Tartares. ch. 9.

Marc Pol. li. 1. ch. 4.

Berose. 3. des Deslorations.

relles. En quelle ſorte eſt ce que le monde deſpeuplé d'hommes, fut remis en ſa force, & que les Colonies furent departies en chacun lieu, il eſt raiſon que maintenant ie le vous declare. La terre donc eſtant deſſechee & eſchaufee par le ſoleil, Noé deſcendit du mont Gordiee auec ſa famille (comme de raiſon) & vint en la campagne pleine de corps humains, laquelle iuſqu'à ce temps on nomme *Myri Adam*, c'eſt à dire lieu des hommes deſentraillez, & poſa là vne colonie en perpetuelle memoire de cette choſe, de ſorte que les habitants du païs appellent encore ce lieu, l'Iſſue ou ſortie de Noé. Or d'autant que ie ne veux contredire à l'antiquité, mais pluſtoſt la confirmer & luy porter reuerence, ie diray ce que propoſe ſaint Ieroſme, où il fait mention de la fuite de Sennacherib auec le prophete Eſaie, que Ararath eſtant vne plaine ou large campagne champeſtre de l'Armenie, par laquelle l'Araz court, & icelle treſfertile & poſee au pied du mont Taur, il eſt aiſé que le mont Gordiee, aye pris le nō de la campagne voiſine, & que ce ſoit vne meſme choſe que le mont Arath & Gordiee, tout partie du Taur, auquel & ſur lequel c'eſt ſans doubté, que l'arche de Noé ſ'affermit & arreſta apres le deluge: ioint que Ptolomee parlant des montagnes Armenniennes, il ne fait mention quelconque d'Arath ou Ethine, trop bien des monts Gordiees, qui ſont cet Ararath ſur lequel ſ'aſſit l'arche: & c'eſt ainſi qu'il faut concilier & accorder les auteurs, non pas ſ'amuſer à les blaſmer, les raiſons nous manquant pour leur contredire: & ſont les monts Gordiees ceux (comme dit Strabon) qui ſeparent & diuiſent d'enſemble l'Armenie & Meſopotamie, & où le Tigre my-partit (ainſi qu'auons veu) le mont Taur, pour ſ'en venir arrouſer la campagne. Au reſte on tient que pluſieurs ſiecles apres, on a veu ſur ces monts du boys de l'Arche, tellement que les Barbares appelloyent le mont Gibelnoé: au bas duquel mont eſt celle campagne tant fertile, arrouſee de l'Araz ſusnommé, & celle là paſſee on vient à vne region montagneuſe peuplee de pluſieurs bōs, grands & riches villages. Et au Septentrion de ce mont paſſe le fleuue Pagé, entrāt dedans l'Euphrate. Au coſté Oriental du Tigre eſt vne montagne dicte Abos, qu'Herodote appele Matiene, ayant vn lac voiſin lequel porte vn meſme nom: ce lac a la couleur cerulee, c'eſt à dire bleüe & azuree, & quoy que ſoit treſgrād, ſi eſt ce qu'il eſt de mauuais gouſt au boire: & ce mont peaetre iuſqu'au lieu, où la region d'Atropanie Armenienne eſt ſeparee du païs des Medes: & c'eſt par où paſſoit iadis le fleuue Gindé, duquel parle Herodote lors qu'il dit, que le grād Roy Cyre le partit en pluſieurs parcelles & ruiſſeaux, ſe vengeant ſur vne choſe ſans ame, à cauſe qu'il luy auoit retardé le cours de ſon armee, de ſorte qu'à preſent à peine le mettriez vous au rancs des riuieres, n'eſtoit la memoire ancienne, & entre dedans le Tigre. Digne vengeance d'vn Barbare, que pour ſ'eſtre noyé vn mignon de ce Roy dedans ce fleuue, il le feit partir en 360. ruiſſeaux. Apres le Gindé on voit le dernier des monts d'Armenie appellé *Vlaceſpe*, qui eſt vers le Midy, & fort voiſin de la region des Medes, mais luy encor eſtant des reſtes du Cortheſtan. Voila quant aux monts & riuieres, reſte à eſplucher ce qui eſt en la region, a fin qu'ayons la prouince en ſa perfection, des noms de laquelle nous auons parle des le commencement. Or eſt elle departie par Haiton natif d'icelle, lors qu'il en parle comme ſ'enſuit. En la terre Armenienne il y a quatre Royaumes, quoy que touſiours preſque vn ſeul Roy y aie eu commandement, & commence ſa longueur dés le Royaume de Perſe, ſ'eſtendant par l'Occident iuſques en Turquie: & ſa largeur commence à la cité de *Mirali*, appellee iadis *porte de fer*, que le Roy Alexandre ferma, à cauſe des nations fieres, & cruelles, ſe tenās és vagues & profondes prouinces de l'Aſie, qu'il ne vouloit que ſans ſon congé printſſent pied plus auant en la ſeconde Aſie: & eſt cette cité baſtie ſur vn deſtroit de la mer Caſpie, & le reſte de cette largeur ſ'en va iuſques en Medie. La premiere region donc qui ſ'offre du coſté du Nord venant de la Mengrelie, eſt la Chorzene, ayant pour voiſine la Cambiſene & Siracene, là où le miel dechoit des feuilles des arbres, c'eſt à dire la manne, ainſi qu'il ſ'en recueille en Calabre & encor en la Prouence: & ces deux regions Cambiſene & Siracene, ſont fort Septētrionales, & où il nege biē ſouuent. La Cambiſane eſt raboteuſe & faſcheuſe à trauerſer, & où les eaux ſe treuuent à grande difficulté, iuſqu'à tant qu'on vient au fleuue Alizone: & tient on que parmy les neges de ces deux contrees, ſe creent ne ſçay quels vers qu'ō appelle Apollonides, & pēſe l'on q̄ ce ſont cōme ces inſectes qui ſ'engēdrēt du repurgemēt des metaux, ou cōme les puces des ordures des maiſons. En ces petites cōtrees y a pluſieurs villages & quelques citez, qui ſont Zacaphare, Salà, Azot, Cholue: & pres le mont Gordieen ſont Aſcute, Surte & Sedale, au deſſous duquel mont & le long de l'Euphrate, on voit Togé, Vvaruthe & Taſtin, non guere loing de la ſource de la ſusdite riuiere. Apres ce ſelō le fleuue Cur ou Cyre, y a deux petites contrees, à ſçauoir Toſarene & Totene, eſquelles & ſur le bord du fleuue ſont les villages Bazarà & Ladà, puis Cozoman & Cozal: & tirant vers l'Orient ſ'offrent Bathen & Pruſe. Mais le long du fleuue Araz eſt la contree dicte Colthene, & au deſſoubs d'icelle Soducene entre leſquelles eſt le lac Lichnite qui eſt d'eau ſalee, auſſi y a il de belles ſalines, d'où le Turc tire grand prouffit, car il commande ſur la pluſpart de la grande Armenie, & cecy dés l'an 1515. comme nous monſtrerons cy apres, parlants de l'eſtat & Roys d'Armenie. En apres le long du fleuue Cur, ſont les villes de Gliſme & Choluate: & ſur l'Araz ſont Santute & Sacalbine: puis vers les monts Gordieens ſur les limites de l'Albanie, eſt la regiō Sacaſene, dicte ainſi des peuples Saces qui l'enuahirent, à cauſe de la fertilité, leſquels eſtants Scythes de nation, ſ'en vindrent de la Scythie Orientale, & trauerſants le païs Hircanien & les Parthes, ſe mirent à ſuyure les façons de faire des Cimmeriens, courans & rauageās les terres voiſines: tellement qu'ayants couru la region des Bactrians, ſe fachans d'elle, vindrent ſ'emparer d'vne des plus fertiles cōtrees de l'Armenie, laquelle à cauſe d'eux, fut nōmee Sacaſene, de ſorte que leurs limites ſ'eſtēdirēt iuſqu'à la mer Majour, mais à la fin, pour eſtre faſcheux à touts leurs voiſins, les Perſes qui lors tenoyent la Monarchie, leur courants ſus, les ruinerent du tout, lors que Cyre commandoit en Aſie: & ce nonobſtant, cette deffaite

S Ieroſme Commēt. ſur Eſaie.

Ptolomee li. 5. cha. 13. tabl. 3. d'Aſie.

Strabō 11.

Abos mōt & lac en Armenie.

Gin ſecom me fait pe dre par Cyre.

Voy Herodote 1.

Haiton des Tarta. c. 9.

Regions & comme bailliages d'Armenie.

Saces peuple de Scythie, & leſ courſes.

Strabō 11.

Herod. 7.

Saces ruinez par Cyre.

faite n'a peu empeſcher, que du depuis cette cõtree n'aye porté le nõ de cette pillarde nation. La contree des Saces a vers l'Oriẽt celle qui eſt dicte Gorgarene, abondante & fertile en fruits, & en arbres domeſtiques, & ſur tout porte elle tout arbre verdoyant en toute ſaiſon, tels que ſont lauriers, cheſnes verdz, buys, Houx, Genieures & autres, & ſur tout y prouiennent les oliuiers: & d'autant que l'Euphrat arrouſe ce païs, auſſi y voit on les villes Dizac, Armaurie & Naxuane, & ſur le bord de l'Araz eſt l'ancienne cité d'Arxarate, portant le nom du fleuue, puis on voioit celle qui fut iadis Metropolitaine de tout le Royaume, à ſçauoir Artaxiate, laquelle fut baſtie par Hannibal fugitif de ſon païs, & non aſſeuré en lieu du monde, tant le peuple Romain le pourſuiuoit, & cecy fut par luy fait en l'hõneur du Roy Artaxie, lors que Antioque Roy d'Aſſie auoit guerre cõtre les Romains. Cette cy eſt baſtie ſur vn coing & recours ou ply de l'Araz, laquelle fait vne Peninſule, & auoit la riuiere pour muraille, puis bien foſſoyee & retrenchee: mais lors que les Romains la prindrent, ils la ruinerent de fonds en comble, à cauſe qu'il eut fallu vne forte garniſon & preſque vne armee pour la tenir, tant elle eſtoit grande: & non loing d'icelle eſtoyent les chaſteaux & forterelles treſfortes de Babyrſe & Clane, où les Roys d'Armenie ſouloyent garder leurs Threſors. Mais le long de l'Euphrate, tirant du Ponent au Midy & ſur les bords dudit fleuue, y a pluſieurs cõtrees, entre leſquelles ſont celles de Moſul & Miridin, eſquelles habitẽt gens de toutes ſortes, comme dit Paul Venitien, entãt qu'il y a des Mahometans qui lors eſtoyent apelez Arabes: d'autres gardants la foy Chreſtienne, mais ſi maigremẽt que merueilles, de cela neantmoins ne faut point s'eſtonner, veu que depuis qu'vne Prouince eſt abreuuee d'hereſie, & que touts ſont enyurez de ce malheureux breuuage, il n'y a plus d'ordre ny meſure quelcõque, ains court on a bride aualee apres les opinions, comme ſi c'eſtoit quelque choſe ſalutaire. Mais de cecy nous parlerons en ſon lieu & auant que ſortir de l'Armenie. Ces Moſſulins ſont gents de bon eſprit, beſoignants a tiſtre les draps d'or & de ſoye, leſquels pour la pluſpart de ceux qu'on porte en Leuant, ſont faits en cette Prouince, les habitants de laquelle ſont preſque tous marchants, & alles courtoys & affables, pour auoir frequentation auec preſque toutes les nations de la terre. Au contraire d'eux ſont les Curdes leurs voiſins gents montagnars, Mahometans d'opinion, rudes & groſſiers, meſchants au poſſible, & les plus grandz voleurs de la terre: toutesfois ceux cy ſont eſloignez vn peu du plat païs, & obeiſſent plus au Tartare qu'a autre Prince, à cauſe de la ſimilitude & raport de façons de viure, qu'ils ont auec les Tartares. Veu que ſi les Curdes ſont brigandz, les autres ne laiſſent rien à prendre, & ſi es Curdes y a quelque felonie & cruauté, les Tartares ſurpaſſent tout ce qui eſt d'inhumain entre les hommes. Non loing de la contree de Moſſul ou Moxul, eſt celle de Mus ou Meridin, où croiſt du coton en grande abondance, & d'iceluy on fait des fuſtaines & bocaſſins, & infinité d'ouurages, leſquels paruiennẽt iuſqu'en Europe: & tant ceux cy que les Muſſulins, vont au voiage de l'eſpicerie, mais uon tant à preſent que iadis, à cauſe que le trafic de Leuant a eſté refroidy, par les voiages & deſcouuertes faites de noſtre tẽps, par les Portugais & Eſpagnols. A Moſſul & à vne ville qui l'auoiſine, paſſe le fleuue Tigre ou Tigil, leſquelles furent priſes par le Sophy l'an de grace 1505. a cauſe que le Seigneur d'icelle auoit eu la hardieſſe de ſe reuolter & luy faire guerre. Quant à la place & cité de Meridin que Ioſaphat Barbare appelle *Merdin*, & Procopie *Mirdaum*, elle eſt aſſiſe au pied d'vne montagne, quoy qu'encor elle ſoit en lieu haut & montagneux, & vers laquelle on ne peut aller, que par le moien d'vne eſchelle faite à la main le long du rocher, & toute de belle pierre viue, ayant chacun degré quatre pas de large, & durent ces degrez vn bon mille de longueur. Au bout de cette montee pierreuſe on voit vne porte, & apres elle vne rue qui conduit vers la ville, laquelle eſt arrouſee de toutes pars de fontaines d'eau viue & treſdouce: & au dedans de la cite, y a encor vn autre mont fort haut, auquel on monte par vne eſchelle ſemblable à la ſusditte, & à ce rocher 50. pas en ſa conference, ſans qu'en tout le circuit de cette cité, y aye d'autres murs, que ceux qui fortifient les maiſons: auſſi n'en ont ils affaire, puis qu'on n'y peut aller que par ce ſeul lieu où eſt l'eſchelle de pierre. Cette place peut auoir vn tiers de mille de circuit, & parainſi non de grande importance pour ſa grandeur, toutesfois bien peuplee, & où les habitans ſont bons maiſtres, à mettre en œuure le coton & la ſoye, ainſi que deſia nous auons dit, & ſont toutes ces places ſuiettes au Sophy & Roy de Perſe. Sur le chemin de Tauris (qui eſt auſſi en la grande Armenie) eſt vne bonne ville nommee *Sammachi* non loing de la mer Caſpie, laquelle eſt ſi puiſſante, qu'à vn beſoing elle fournira à ſon Roy de huit à dix mille cheuaux, & peut auoir 5. ou ſix mille feux en ſon enclos, le peuple y eſtant riche, à cauſe des cotons & des ſoyes, dequoy les habitats font trafic, ainſi que font le reſte des Armeniẽs, qui ſe tiennent le long de la coſte de la Meſopotamie, ou qui habitent ſelon la mer Caſpie & pres de Tauris, pour ce que ſe tenans ſur les paſſages, ils font aiſement prouffit de leurs denrees. Au reſte de ces coſtez d'Armenie les peuples y ſont fort factieux, & ſe partialiſants & bandans les vns contre les autres: car il y a les Caracoilù & les Accorlu leſquels ſ'entrehaient, tout ainſi que iadis faiſoyẽt en Italie les Guelphes & les Gibelins, & ceux cy auoyẽt des querelles pour l'eſgard des Princes & de leur opinion, mais le Sophy a accordez leurs differents, car il les tient ſuiets, non toutesfois auec telle & ſi cruelle tyrannie, que le Turc obſerue ſur ſes ſuiets. Apres on voit Caitacchi & Alhart deux fortes places, & en vne large campagne ſe voyent les ruines d'vne grande cite, qu'on dit auoir eſté du temps de noz aieux, ruinee par Tamerlan, lors qu'il affligea l'Armenie & le Royaume de Perſe. Apres ces regions qui ne ſont de guere grande eſtendue, eſtoyent celles qu'on nommoit Baſilene, Hobordene, Arſie & Stamnite: puis entre l'Antitaure & le mont Maſie au deſſous de la Baſilene giſt la Sophene region des plus plantureuſes d'Armanie, & poſee en vn vallon abondant en toutes choſes, & où le fleuue Niphrate ſe deſcharge dedans l'Euphrate, ce qui a eſté cauſe iadis, que cette region a eſté, & cõuoitee & aſſail-

Fertilité du pays occupé en Armenie par les Saces.

Artaxiate ville fondée par Hannibal.

Artaxiate ruinee par les Romains.

Paul Venitien li. 1. ch. 6.

Moſſulins hommes adonnez au trafic.

Curdes grands voleurs.

Meridins & Moſſulins bons marchants

Ioſaphat Barbare voiage de Perſe. c. 6.

Forte aſſiete de Meridin.

Sammachi eſt ſur la mer Caſpie.

Factions d'entre les Armeniẽs quelles.

Caitachi & Alhart fortes places.

Sophene region plãtureuſe.

lie des plus puiſſans, pluſtoſt que nó point vne terre ſterile. Le long de l'Euphrate eſtoyent iadis les villes Codane, Zarige, Athue, Breſſe, Chlogie, Chaſire, Chorſe & Thaline: & loing de la riuiere furent Tiniſſe, Brizac, Zaruane, Zurzue, Terne & Anarie: mais pres du fleuue Araz eſtoit Daraniſſe, Zogochare & Cubine, la pluspart deſquelles ſont ruinees, partie des le temps des Romains, les autres ſous les Roys de Perſe qui ont perſecuté les Chreſtiens, lors que les Grecs tenoyent l'Empire: & les autres durant les guerres des Mahometans, lors qu'ils aſſaillirent, ſortants d'Arabie, l'eſtat de l'Empire en Leuant, & qu'ils chaſſerent les Perſes anciens de leur Royaume, & depuis par Tamerlan, & de noſtre aage par le Sophy & par le Turc, ſelon que les affaires ſe ſont comportez, où touſiours ç'a eſté au grand preiudice de la Chreſtienté. Tirant plus vers le Midy & non loing du mont Polyrren eſt Baliſbige & Saganaue, non guere loing du Tigre, au deſſus duquel & pres le lac de Gioch eſt la ville de Bereſpe, puis Chochuan ayant au midy le mont Chocias, & vers le Leuant dudit lac eſt Zacha: au Septentrion giſt Lori: & au Ponent la cité de Bingiul. Puis allãt plus outre vers la mer Caſpie, de Zachà auant le lõg du fleuue Cur ou Cyre, vous voyez Erex, Chirue, Maladatan & Mauuidame, qui eſt ſur l'embouchure du ſus dit fleuue en la mer de Baccù, & en la prouince dicte ores *Seruan*, où eſt le terroir dit Champ Calderan, auquel ſont ſituees les villes de Talucas, Ergis: pres du grand lac de Vvaſtan, Sacmanà, Chintà, Naſſinan, Araſt, & celle Caitachi qu'auõs cy deſſus mentionnee, leſquelles ſont ſur la mer Caſpie. Derechef pres le mont Abos ſont Azore & Signe, & plus vers l'Orient eſt Aſtacan: mais en la region Sophene, à cauſe de ſa fertilité, les Roys poſerent le ſiege de leur demeure à Carcathiocertà, non guere loing du mõt Maſie, laquelle fut ruinee par le grãd Roy des Parthes, celuy qui deffit Baiazeth Roy de Turquie: car ce païs obeiſſant, ou a tout le moins, eſtant de l'alliance du Perſan, l'eſtat duquel Tamerlan enuahiſſoit, il y domna deſſus, & rauageant tout il ruina ſeul plus de villes, que n'auoyent faits touts les tyrans ſes predeceſſeurs: car ſon intention eſtoit de deſpouiller le reſte du monde de tout ornement pour en parer ſa Prouince: & des ruines des autres citez aggrandir, peupler & enrichir la grande cité de Samarcand, au païs Parthien, où il auoit deliberé, & comme il l'executa, de paſſer le reſte de ſes iours, dreſſer le ſiege de ſon Royaume, & la faire capitale de ſon Empire. Outre les ſusdittes regions, il y en a d'autres qui ſont plus vers le Midy, & entre autres la Gordienne aſſiſe ſous les mõts Gordieens ou Ararath, & fut ainſi appellee & la region & la montagne, d'vn certain Argiue fils de Triptoleme, nommé Gordie, lequel cerchant ſon celuy qui nõma les Ioniens, ſ'arreſta en ce pais, & cauſa l'appellation de ce peuple. Ce qui eſt auſſi vrai-ſemblable que de dire, qu'Armen Theſſalien aye donné nom à l'Armenie, comme ainſi ſoit que pluſieurs regiõs eſtants bien peuplees & ayans de plus anciens nõs, ont neantmoins perdu les premiers, & retenu ceux qui leur furent impoſez dernierement. Teſmoing de cecy le païs des entours de Rome, & pluſieurs nations & Prouinces de noſtre Gaule. Auſſi ne ſeroit il pas vraiſemblable, que l'Armenie qui a eſté lieu d'où auant eſt ſorty l'eſſoin & comme fourmilliere des hommes apres le deluge, lors que le monde fut peuplé, fut demeuree vague & ſans habitation, iuſqu'à tant que les Grecs pluſieurs ſiecles apres, vindrent en Aſie: ains faut eſtimer, que les habitans ſ'eſtans aneantis par laps de temps, les Theſſaliens y ſuruindrent, & ciuiliſans ceux cy & baſtiſſans ou reſtorans quelques villes, ils donnerẽt leur nom à ces Prouinces, où ils ſ'arreſterent. Au reſte les Gordiens ont de tout temps eſté eſtimez bons & experts Architectes, & leſquels auant que Gordie y arriuaſt, portoyent le nom de Cardulches, & eſtime que ce ſont ces Curdes vagabõds & voleurs deſquels auons parlé cy deſſus, qui habitent entre les deux Armenies, & leſquels ayans laiſſé l'art gentil & honorable d'architecture, ſe ſont adonnez à ce meſtier infame & cruel de volerie. La regiõ Corice retient encor auiourd'huy ſon ancien nom, & ſe tiennent les Coriens au milieu des plus hautes montagnes, par leſquelles & deſquelles ſe fait vn grand fleuue arrouſant le Valon où habitẽt ces peuples, lequel pour n'auoir grande eſtendue eſt auſſi ſans nom, & va tout auſſi toſt ſe rendre dedans l'Euphrate. Vous voyez puis apres la region Syſpiteride, où ſe treuuent de bonnes mines d'or & autres metaux, laquelle n'eſt guere diſtante de la contree dicte Cambule, treſpropre à la nourriture des cheuaux: & c'eſtoit de ce cartier que iadis les Roys de Perſe tiroyent leurs montures, eſtants les Satrapes d'Armenie obligez, de leur en nourrir quelque nõbre, & leur enuoyer touts domptez & apris, car des le Roy Cyre, il ne fut onc que les Roys d'Armenie, n'ayent fait hõmage aux Perſans, ou au grand Chã de Tartarie, pour ſe maintenir, n'ayans guere de villes fortes en leur païs: & pource que, ſans mentir, vous ne trouuez guere que ce peuple aye eſté fort furieux, ny adonné à la guerre. En cette region eſt la ville de Thoſpie chef du païs & le fort de Pinnare ayant trois chaſteaux, mais non de telle conſequence, qu'ils fuſſent pour endurer l'aſſaut, tel qu'à preſent on les donne aux ſieges des villes. Apres y ſont les villes de Legerde, Mazure, Anzet, & Armoſate poſee ſur vn mont auoiſinant l'Euphrate, puis Halale au pied du mont Cortheſtan, où l'Empereur Antonin ſurnõmé le Philoſophe, perdit ſon eſpouſe Fauſtine pl⁹ belle que chaſte, où auſſi en memoire de cette dame, le ſusdit Prince mit vne colonie Romaine, & depuis le lieu fut dedié à ce monſtre infame auteur de toute lubricité, Heliogabale, parainſi ne faut ſ'eſbahir, ſi la place n'eſt plus en pied, ayant eu vn fondement ſi deteſtable que cet Heliogabale, indigne d'eſtre ſeulement mis au rang des Princes. Eſt encor là la cité d'Aſanchif qui eſt royale & bien baſtie, mais non pour tenir bon cõtre l'artillerie, & icelle eſt aſſiſe ſur vn mont & en la Meſopotamie: car ce mot n'emporte pas vn Royaume particulier, ains les villes compriſes entre les deux riuieres, parce que c'eſt ce que ſignifie *Meſopotamie*. D'Aſanchif on va à Bitlis belle cité, & le chemin en eſt fort faſcheux, pour eſtre plein de rochers & mõtagneux: Bitlis n'eſt point guere ny cloſe de murailles, non plus que la plus part des villes d'Armenie, trop bien a ſur vn coſtau enclos en ſon circuit, vne citadelle aſſes forte & remparee, que les Armeniẽs tiennẽt par leurs anuales & Chroniques, auoir eſté baſtie

Villes aſſiſes le long de l'Euphrate.

Armenie touſiours aſſaillie.

Villes qui ſont encor debout en Armenie.

Cartachio certà ville Royale d'Armenie

D'où prit nom la region Gordyenne.

Gordiens iadis bons Architectes.

Region Corice.

Tribut de cheuaux paié au Perſan par les Armeniens.

Thoſpie chef de pays.

Halale colonie d'Antonin.

Fauſtine meurt en Armenie

Aſanchif & Bitlis rez d'Armenie.

bastie par le grand Roy Alexandre. Les habitans de cette cite s'adonnent fort au trafic, & voiagẽt pour le fait de la marchandise en Tauris, Alep & Burse, & cecy font ils, à cause que ceux qui se tiennẽt parmy eux sont Curdes, auec lesquels ils ne peuuent trafiquer ny rien acheter d'eux, ou se deffaire auec eux de leur marchandise. De Bitlis on vient à ce grand lac de Vvastan duquel auons parlé cy dessus, & par lequel il faut passer auant que d'entrer au terroir de la grande cité de Tauris, & est encor ce lac nommé *Gelachilat*, selon le nom des villes qui l'auoisinẽt: d'autres l'apellent Argis, mais par Strabon il porte le titre de Paluz Matien, seruãt de borne & limites à trois grandes Prouinces, à sçauoir à l'Armenie, Medie & Assyrie, & auquel on pesche grande & presque infinie quantité de poisson, l'espace de 40. iours au printemps, lesquels passez, il ne s'y en prend plus vn seul, & de ces poissons sechez au soleil, ils en font vn grand trafic, les portans vẽdre presque par tout l'Orient. Ce lac est de si grande estendue, qu'on le iugeroit estre vne mer ayant pres de cent lieues de long & quelques cinquante de large, salé comme la mer, & entouré de plusieurs chasteaux, villes & bourgades, & plusieurs goulphes qui luy seruent de ports, pour le trafic & commerce des natiõs qui en sont voisines. Ceux qui habitẽt sont les Armeniẽs, lesqls sont Chrestiẽs, & les Curdes Mahometistes, lesquels bien que portẽt le *Caselbas*, c'est à dire le bout de leur Turbã rouge, qui est le signe des suiets & sectaires du Sophy, si est ce qu'ils sont de l'opinion des Turcs, en ce qui est de l'interpretation Alcoraniste: car ces heretiques ont aussi bien des particulieres sectes pour leur loy, cõme les faux Chrestiens en ont de tout temps semé en l'Eglise, pour l'espreuue de la constance des fideiles. Des chasteaux posez le long de ce lac, il y en a quatre du costé de Leuant, à sçauoir Totoüan, Vvastan, Van & Belgari: des deux premiers ce lac estant ordinairement renommé. Vers le Ponent y sont ceux d'Argis (duquel aussi le lac porte quelquefois le nom) Abalgiris, & Calatà, & fut cette place iadis quelque grande cité: car le mesme lac est pour ce assis sur vn roch de pierre viue, laquelle l'enclost comme vne muraille, & est habité par les Curdes, loing vn quart de lieüe du lac, & ayãt asses abõdance de viures. Puis allant à Tauris se treuue Elatemedie, habité par des Turcomans, qui sont des Armeniens circoncis, & qui ont receu la doctrine de l'Alcoran: apres on rencontre Merent, qui fut iadis vne grande cite, mais elle est reduite en vne plaine champestre, sortant de laquelle on entre en vne grande & large cãpagne le long du lac, & icelle enclose pour la pluspart de montagnes, & au milieu d'icelle sont les restes de la cité de *Coi*, qui fut iadis tresgrande puis ruinee: mais de nostre temps Sciech Ismaël Sophi l'a vn peu restauree, à cause que c'est vn lieu propre pour y assembler son armee & y a fait bastir vn palais, lequel il nomma *Doulet Chana*, qui signifie maison de plaitir, ou bien palais agreable, comme estant vn des plus superbes edifices qui soyent gueres au Leuant. Mais pource que ayant passé cette cite, on commẽce d'entrer au pais des Medes, pour ne confondre la description, ie ne mettray aussi la cité de Tauris en ce lieu, luy reseruant & vn chapitre tout entier & la place, en la region en laquelle les anciens l'ont fondee, pallants outre ce pendant, sur l'estat des Roys & peuples d'Armenie, iusqu'à nostre temps.

Lac de Vvastan comme nõme iadis.

Quels les habitans le long du lac de Vvastan.

Chasteaux assis sur le lac de Vvastan.

Arminig Isle, & cité au lac de Vvastan.

Vvastan ruinee par le Sophy.

Merent ruinee.

Coi rebastie par le Sophy.

Palus du grand roy de Perse a Coi.

QVELS LES ROYS D'ARMENIE, LEVR SVITE ET MALHEVRS, COMme les Armeniens furent fais Chrestiens, & quelle est leur façon de croire & de viure.

CHAP. IX.

L'ARMENIE comme toutes les autres natiõs, a eu des Roys & Seigneurs qui luy ont commandé, & depuis qu'Armen le Thessalien vint dõner nom au païs, ce peuple n'a peu viure sans auoir Prince auquel il feit obeïssance: mais de la succession de cet Armen il ne nous en appert que peu ou du tout rien, tellement qu'il faut qu'allions rechercher les Roys, qui sont de la seconde volee, apres l'abaissement des monarchies qui ont commandé sur l'Asie. Car comme dit Xenophon, les Armeniẽs furent assuiectis par le Roy Cyre tout ainsi que les Medes, Assyriens, & autres qui sont le long de l'Euphrate: & neantmoins l'auteur susdit ne nomme point ce Roy d'Armenie autrement qu'Armenien, comme n'estant paruenue à sa cognoissance la genealogie des Roys sortis du premier qui donna à cette Royauté son commencement: & fait voir auec quelles surprises & ruses il se feit Seigneur de cette grãde Prouince, laquelle deslors aprit le ioug de telle sorte, que presque iamais il ne fut que l'Armenie ne fut tributaire. Aussi comme le Royaume Persan fut accablé par le grand Alexandre, cettuicy mort & sa monarchie toute mise en parcelles, aduint que auant le regne du Roy Antioque, celuy qui feit la guerre contre les Romains, il y eut vn Oronte sorty de la race de Hidarne, l'vn des sept Princes & sages de Perse, qui se feit Roy d'Armenie, mais les Grecs l'en chasserent de sorte que lors que Antioque surnommé le grand tenoit l'Empire d'Asie, il y eut deux gentilshommes & Capitaines de sa suite, qui luy demãderẽt cõgé de conquerir l'Armenie, & y cõmander en luy faisant hõmage, & rẽdãs annuel tribut à luy & ses successeurs Roys de

Xenophõ en l'institution de Cyre. li. 2.

Armenie à qui donné par le grãd Antioque.

Strabõ. 11.

l'Asie. Ces deux soldats, ou vaillants chefs se nommoyent Artaxie & Zaliadre, lesquels vnanimement commanderent sur ce païs, & voyants comme Antioque auoit esté vaincu par les Romains, ne faillirent aussi de se ruer sur les vainqueurs, pour venger le tort & honte faite à leur maistre. Et c'est pour l'amour de cet Artaxie, que Hannibal fonda & bastit la cité Artaxate, comme dit est, luy voulant gratifier, à cause qu'il sçauoit combien ce Capitaine pouuoit enuers le Roy Antioque, de la foy duquel il se defioit, pour estre aduerty que les Romains n'oublioyent rien, pour le gagner & induire à leur rendre Hannibal en main, tant l'ombre de ce grand homme leur estoit redoubtable, & tant ses conseils leur sembloyent preiudiciables. Ces deux Seigneurs ayants fait plusieurs belles choses contre les Romains s'aquirent vne fort grande reputation, & furent appelez Roys de la Prouince qu'Antioque leur auoit donnee. Or l'Armenie estant diuisee en deux, Artaxie eut celle portion qui proprement est nommee Armenie, à sçauoir celle qu'on apelle la maieur, & Zaliadre commanda vers le Midy, & aux parties les plus Occidentales. D'Artaxie sortit Tigrané homme accort, subtil & remuant, & de Zaliadre fut fils Artiane Sophin, lequel fut circõuenu par son cousin Tigrané qui le feit traistreusement mourir, & se feit monarque de l'vne & l'autre Armenie. Mais sa conqueste ne luy fut de grand heur, car ayant eu guerre auec les Parthes, il y fut fait prisonnier & mene captif, d'où fallut que se racheptast, en donnant plusieurs terres & vallons de ses Seigneuries à ses aduersaires. Toutesfois estant de retour en son païs, comme il estoit homme de haut cœur & impacient d'iniures il arma derechef, & reprenant les places perdues passa outre, & se iecta sur les terres du Parthe, où il prit quelques villes, & se feit Seigneur de toute la Mesopotamie, s'assuiectissant encor la Syrie & Phenissie, & emancipant les Armeniens du ioug soubs lequel ils auoyent vescu, & estant le plus grand & heureux Prince de l'Asie. Ce fut luy qui sur les limites des Georgiens ou Iberiens, bastit la cité de *Tigranocerte* luy donnãt son nom, comme enorgueilly du cours de ses victoires, & en icelle conduit le peuple de douze cités Grecques qu'il auoit ruinees, entre les Georgiens & le pont de l'Euphrate qui separe l'Armenie des païs des Medes: car les Grecs soubs Alexandre & autres Roys Macedoniens, auoyent basty des villes par toute l'Asie iusques en l'Assyrie, & y semoyent leurs façons & de parler & de viure. Mais Luculle ayant surmonté Mithridate ruina cette cité, & commanda aux citoiens, de retourner chacun en sa ville & demeure premiere, comme ainsi soit, que Tigranocerte estoit encore imparfaite & sans nulle force pour resister, laquelle il laissa comme vn bourg & lieu champestre. Ainsi la Syrie & païs Phenissien perdu par Tigrane, & Mithridate estant surmonté au Royaume du Pont par Luculle, presse de necessité & tenant ses affaires pour deplorees, se retira comme à garant vers ce Tigrane Roy de l'Armenie. Le Romain ne voulant laisser viure ces Roys en repos, poursuiuit Mithridate iusques en Armenie, & auant qu'il leur donnast de grands loisirs de se fortifier dauantage, vint plusieursfois auec eux aux mains, & rompit plusieurs des armees de l'vn & de l'autre de ces Roys: neantmoins luy fut il impossible d'en venir à bout, si grand estoit Mithridate, & telle la puissance de ce vaillant & bon guerrier du Roy d'Armenie: & si Pompee succedant à Luculle, n'eut vse d'vn Stratageme necessaire pour accabler son ennemy, armant contre l'Armenien le Roy des Parthes dit Pharnacé, & le fils contre le pere, il n'eut point veu si tost la fin de celle guerre. Vaincu Mithridate, & Tigrane s'estant rendu à Pompee, il le despouilla du tout de la Syrie, Phenissie & Cilicie, & à cause de son humilité, il luy souffrit de tenir l'Armenie, & en porter le titre Royal. A ce Tigrane succeda Artabaze son fils, lequel eut aussi longuement la fortune à son gre, comme il se tint en la foy & obeissance des Romains: mais ayant fait faux bond à Marc Antoine, & se monstrant traistre en la guerre qu'il eut cõtre les Parthes, aussi porta il la peine de son infidelité: car Antoine descouurant sa trahison, & les moiens qu'il auoit tenuz pour ruiner l'armee Romaine, le conduit prisonnier en Alexandrie d'Egypte, où le traitant ignominieusement par les rues de la cité, le feit à la fin mourir en prison. Or y auoit il vn Seigneur de Tigrane qui se nommoit Mithridate lequel se feit Roy d'Armenie, & en obtint l'inuestiture par le Senat & Empereur de Rome: mais depuis ce Roy fut pris par l'Empereur Claude Cesar, qui le conduit captif à Rome: mais depuis le mesme Empereur aduerty par Pharasmen Roy des Georgiens & frere de Mithridate, que les Parthes auoyent discorde ensemble, & qu'aisement il en viendroit à bout, s'il enuoioit Mithridate en son païs d'Armenie, y consentit, voyant que ce seroit vn moien de chasser ce peuple farouche d'Armenie. Aussi Mithridate alla en Orient, supporté du secours des soldats Romains, & se feit tout aussi tost Seigneur d'Armenie. Et comme il faisoit la guerre à Cotys Roy de la petite Armenie, il fut retardé de la suite de son bonheur par les lettres Imperiales, ce qui fut vn grand mal pour le seruice de l'Empire. Ce Roy continuant en l'obeissance Romaine, aduint (comme dit Tacite) qu'il donna sa fille en mariage à son nepueu Rhadamisque, fils de Pharasmen Roy des Iberiens, ce galant faignant d'estre en mauuais mesnage & discorde auec son pere, à cause de sa belle mere, se retira vers ce Roy son oncle, & cependant il pratiqua contre luy les premiers du païs Armenien, lesquels asseurez en son alliance il s'en retourna chez son pere, comme ayant eu nouuelles de sa reconciliation. Estant en Iberie, il fait entendre à Pharasmen son pere tout ce qu'il auoit negotie en Armenie, ce qui fut cause q̃ cettuy denõça la guerre à son frere Mithridate, & prit pour pretexte & iuste occasion de sa guerre, le refus que l'Armenien luy auoit fait de secours, ayant guerre contre les Romains & contre le Roy d'Albanie. Il donna la charge de cette entreprise à son fils Rhadamisque, lequel entrant en Armenie se saisit soudain du plat païs, cõme ayant intelligence (ainsi que dit est) auec les Seigneurs du païs, ioint qu'il auoit à l'improuiste surpris son oncle, qu'il força de se retirer en vne sienne place forte nommee *Gergonce*, ayant auec luy deux vaillants Capitaines Romains,

Artaxie Roy Armenien fait guerre aux Romains.

Armenie diuisee en deux Royaumes.

Tigrane occit Artbane son cousin.

Cõquestes de Tigrane.

Voy Plutarque.

Tigranocerte ruinee auant qu'estre parfaite.

Tigrane reçoit Mithridate.

Voy Appian en son Mithridat.

Mort d'Artabaze par M. Antoine. Appian en son Parthique.

Voy Cornille Tacite, Annal. li. 5. & 12.

Tacite, Annal. li. 12.

Romains, à ſçauoir Celie Pollion & Caſperie. Pollion ſollicité par les offres & preſents de l'ennemy, ſe laiſſa gagner, & ſe reſolut de luy rendre la place, là où Caſperie y contrediſoit, iuſqu'à tant qu'on l'eut fait entendre à Quadrat, Lieutenant general pour l'Empereur en Syrie: neantmoins Pollion cor-
Auarice du Romain. rompãt les ſoldats feit tant, qu'ils demanderent qu'on feit la paix auec les aſſiegeants, de ſorte que
Mithridate. Mithridate fut forcé d'aſſigner iour & lieu, pour l'abouchement & pourparler de cette paix. Mais le
Mithridate tué & occis par cruel remede. pauure Prince ne fut ſi-toſt dehors, qu'on ne l'empriſonnaſt & liaſt comme vne beſte, & que Pharaſmen ne ſe ſaiſit de l'eſtat & Royaume d'Armenie, ſans qu'il luy ſouuint que c'eſtoit ſon frere, & que ſon propre fils en auoit eſpouſé la fille: auſſi le feit il mourir non auec le fer ou le poiſon, ou le iettant dedans quelque riuiere, ains le couchant par terre le feit tant charger d'abillemens & de couuerture, que le pauure Roy fut eſtoufé de telle ſorte: comme auſſi fut ſa femme, & ſes enfans n'en eurent pas meilleur marché, ayants monſtré ſigne de douleur voyants ainſi traiter leur pere & leur mere, laquelle eſtoit propre ſœur de Pharaſmen, & par conſequẽt de Mithridat meſme, d'autant que ces Barbares ne faiſoyent non plus d'eſtat d'eſpouſer leurs ſœurs,
Anciens Barbares iadis eſpouſoiẽt leurs propres ſœurs. que la plus eſtrange femme de la terre. Quadrat gouuerneur de Syrie ſemonniſt Pharaſmen de laiſſer l'Armenie, eſtant Prouince du peuple Romain, & d'en faire ſortir ſon fils Rhadamiſque, qui tenoit ſes garniſons ſur les frontieres. Cettuy ne tenant compte des parolles du Romain, ſe veit à la guerre, mais l'auarice des chefs le deliura de peril: car Rhadamiſque ayant laué les mains auec de l'eau d'or, Iule Peligme fort fauory de l'Empereur & gouuerneur de Capadoce, feit tant que cet homme auily, & trahiſſant la grandeur de la maieſté Imperiale, conſeilla à Rhadamiſque de ſe faire nõmer & couronner Roy d'Armenie. Ce que cettuy ayant fait, voicy Vologeſe Roy des Parthes qui ſe rue ſur l'Armenie, d'où chaſſant les Georgiens ou Iberes, & a-
Rhadamiſque ſe fait Roy d'Armenie. yant pris Artaxate & Tigranocerte, deux citez les principales du païs, en feit Roy ſon frere nommé Tiridate, lequel ne fut guere plus longuement Roy que celuy de la febue, d'autant qu'ayant fort mal pourueu de viures les places, & ſon armee eſtant aſſaillie de ne ſçay quelle maladie contagieuſe, il fut contraint de quitter ſa conqueſte. Rhadamiſque ce pendant rentre en Armenie, mettant tout ſelon ſa couſtume à feu & à ſang, mais il ſe veit chargé ſi toſt & ſi bruſquement par les Armeniens, qu'il feit aſſez de ſe pouuoir ſauuer à belle courſe de cheual, auec ſa femme qui le ſuiuoit ordinairement à la guerre: cette cy eſtant groſſe, & ne pouuant plus porter le trauail du cheual, eſtant pres le fleuue Araz deſcendit, & pria ſon mary de la tuer, a fin qu'elle ne vint en la main & puiſſance de ſes aduerſaires. Le pauure Rhadamiſque qui aymoit ſa femme plus que ſoy-meſme, ne vouloit eſtre cruel contre ſon corps, mais d'autre part il craignit que Tiridate ne iouiſt d'vne ſi riche deſpouille, parainſi n'y ayant plus moien d'arreſter d'auantage, & Zenobie (car ainſi ſ'apelloit ſa femme) ne pouuant paſſer outre, il luy donna vn coup de ſon glaiue la penſant auoir occiſe, & la pouſſa dedans la
Rhadamiſque chaſſé du Royaume par les Armeniẽs. riuiere d'Araz, & ſoudain il prit la garite vers le païs d'Iberie. Zenobie (ce n'eſt pas celle Royne des Palmireneens, laquelle feit teſte aux Romains par ſi long temps) ayant eſté vn grand eſpace le long de l'eau, le cœur luy reuint, ce que voyants quelques paſteurs y accoururent, qui la voyants ſi belle, braue, & ayant vne telle maieſté en la face, ſoupçonnerent auſſi toſt que elle deuoit eſtre quelque grand dame: parainſi ils l'emportent, nettoyẽt & lient ſa plaie, l'ayants medicamentee auec quelques drogues ruſtiques: puis ſçachants le nom d'icelle la conduirent vers Tiridate, lequel la recueillit & traita, ainſi qu'apartenoit à telle Princeſſe. Ce pendant Neron venant à la couronne imperiale & oyant les troubles d'Armenie, voulut y pouruoir, pource enuoya Corbulon, lequel prenant partie des legions de Quadrat, eut charge d'aller appaiſer ces tumultes, qui y furent allumez plus que iamais à cauſe de la ialouſie des chefs Quadrat & Corbulon. Tellement que quelque accord qu'eut
Diſſenſiõ des chefs nuiſible à la guerre. eſté fait auec les Parthes, ſi fut il rompu par Vologeſe, quoy que ce fut ſon frere qui l'auoit iuré: lequel ſe voyant deſapointé du Royaume d'Armenie par les Romains, & que Pharaſmen le plus meſchant de tous les hommes, auoit fait mourir Rhadamiſque ſon fils, l'accuſant de l'auoir mis en la male grace des Romains, commença auſſi à ſe plaindre de Corbulon & le blaſmer d'infidelité, en ce
Pharaſmẽ tue ſon fils Rhadamiſque. que luy ayant donné des oſtages, ſe voioit à preſent deſpouillé du droit, qu'il auoit en Armenie. Corbulon luy conſeilla d'enuoyer à Neron & luy requerir le Royaume, mais ne pouuans ſ'accorder enſemble, ce Capitaine Romain commença d'entrer en Armenie, mettant tout à feu & ſang, & ruinant les villes meſmes qui ſe rendoyẽt par compoſition, & quelque effort que feit Tiridate, ſi fallut il qu'il ſe retiraſt en ſon païs, & ceſſaſt de plus quereller le Royaume d'Armenie. Ce pendant fut par
Archelas Roy de Capadoce. Tacite, Annal. li. 2. l'Empereur enuoyé pour Roy d'Armenie Tigrane, petit fils de celuy Archelas Roy de Capadoce que l'Empereur Tibere auoit fait mener priſonnier à Rome, où il eſtoit mort en grande captiuité, & luy dõna forces tãt de pied que de cheual pour ſ'aſſeurer en la Seigneurie, de laquelle il fut inueſti: mais en fin Tiridate frere de Vologeſe Roy des Parthes ſ'oppoſant a cecy, feit vne guerre cruelle aux Romains, & ſecouru de ſon frere, donna eſchec & mal à vn certain chef Romain apellé Ceſenie Pete, hõme plus glorieux qu'aduiſé, lequel mit en branſle
Tiridate remis en la couronne d'Armenie. Tacite, Annal. li. 15. tours les affaires de l'Empire: toutesfois à la fin toutes choſes longuement debatues par armes, quelque brauade que monſtraſt le Romain, en faiſant humilier Tiridate plus que ſuperſtitieuſement deuant la ſtatue de Neron, & la depoſer ſa Royale couronne: ſi eſt ce qu'il fut forcé de la luy remettre ſur la teſte, & oſtant l'Armenie à Tigrane en inueſtir cettuy. Et ainſi l'Armenie vint aux Parthes, entre les mains deſquels elle à demeuré, iuſqu'à ce que les Turcs & Mahometans les en ont chaſſez par force. Auſſi (comme i'ay dit) de là en auant les Roys Armenies eſtãs come viuãs par prieres, & dependãs vn tẽps fut des Romains, ie n'ay peu recueillir leur genealogie, tout de telle ſuite que ie la voudroy vous reciter, parainſi faudra ſ'arreſter à la

Rhadamiſque qui ſe retire deuers le païs d'Iberie.

simple histoire du succez de leurs affaires : & premierement comme & par quel moien, ils paruindrẽt à la foy Chrestiẽne, mais auant ie diray ce mot qui seruira de preuue de l'abaissemẽt du Royaume Armenien, que du temps de l'Empereur Traian, celuy qui commandoit en Armenie (& est vraisemblable que c'estoit le petit fils de Tiridate) fut guerroyé par le susdit Empereur, à cause que l'Armenié auoit fait l'hommage de son Royaume au Roy des Parthes, & non à l'Empire de Rome, & toutesfois ce Roy Armenien n'est point nommé, nõ plus que Caracalle feit mourir, & duquel voicy comme Zonare parle. Il enuoya des lettres fort gracieuses au Roy d'Armenie ayãt debat auec ses enfants, par lesquelles le prioit de le venir trouuer, a fin qu'il apaisast cette querelle: le Roy estant venu vers luy, il le feit empoigner & mettre en prison, sans que pour cela il iouit du païs d'Armenie. Par là vous voyez de qui est ce que dependoyent les Roys de cette nation, & que sur icelle commandoyent ceux qui estoyent les plus forts en Asie. Or comme ils furent Chrestiennez, voicy ce que Sozomene en propose. Apres ce (dit il) la religion Chrestienne s'espandit iusqu'aux prouinces voisines, & fut receüe de plusieurs. Et quant aux Armeniens, i'ay entendu que desia long temps auparauant, ils auoyent este instruits en la doctrine de l'Euãgile. Car on tient que Tiridate qui pour lors regnoit sur ce peuple, fut non seulement admoneste par vne diuine vision, qui apparut pres de sa maison Royale, non seulemẽt de croire en Iesus Christ, ains encor de proposer par edit, que touts ses suiets feissent vne profession semblable, & receussent le saint bapteſme. Cet auteur dit que long temps auãt les Iberes (car c'est de leur conuersion qu'il auoit parlé) les Armeniẽs estoyent Chrestiens, & que ce fut sous le Roy Tiridate, à sçauoir sur la fin de l'Empire de Neron, car il regnoit du temps de cet Empereur, & ainsi auec la courõne le premier des Arsacides, il eut l'Armenie, & fut honoré du titre de Chrestien: car nous ne trouuons point d'autre Tiridate que certui cy, ny aucun Roy Armenien depuis le temps des Apostres, duquel les histoires facent mention, qui ayt este souillé en la vilenie des autres nations, suyuant la superstitiõ des idolatres. Ie suis marry que ie n'ay trouué la succession de ces Roys Chrestiens, puis que c'est de tels Princes que les histoires doiuent faire recit, a fin de les tracer en ce lieu, & les y mettre par ordre: vous en auez veu deux apres Tiridate, l'vn soubs Traian & l'autre sous Caracalle, mais touts les deux auec le nõ supprimé, soit que les auteurs Grecs & Latins les ignorassent, ou qu'ils mesprisassent la nation, & ne daignassent donner place en leurs escrits a ces Princes. Car ie me fais fort de Zonare, que s'il en eut rien trouué par escrit, il n'eut aussi esté si chiche du sien, qu'il n'en eut fait memoire. Le Royaume Armenien dõc dependant de l'Empire : & l'inuestiture se donnant par les Empereurs de Rome, ainsi qu'auez veu, si est ce que par la faineantise des chefs Romains qui succederent à la race des Antonins, & chacun se faisant & nommant Empereur, les Persans se feirent si fort, apres qu'Artaxerse les eut deliurez de la captiuité des Parthes, qu'enuiron l'an de nostre Seigneur 251. & regnant

Voy Zonare. Annal. Tom. 2. Traiã fait guerre en Armenie & pourquoy.

Acte laſche de l'Emp. Caracalle.

Sozomene hiſtoire eccleſiaſt. li. 2. ch. 7.

Tiridate Roy d'Armenie premier Chreſtien.

Louange des Roys d'Armenie.

Teridate en Armenie, s'il semble que ce nom y fut hereditaire. Philippe successeur de Gordian en trãsporta son droit au Roy des Perses, ce qui est tesmoigné en l'histoire ecclesiastique, Euagrie parlant en cette sorte. L'an premier que cettuy vint à l'Euesché (il parle de l'Euesque d'Antioche) ceux qui se tenoyent en la grande Armenie, car ainsi s'apelloit elle iadis, & depuis fut dicte Persarmenie : laquelle estant suiecte au parauant aux Romains fut trahie & liuree à Saporé, Roy de Perse par Philippe qui succeda à Gordiã. Il ne dit point qui en estoit Roy, mais du temps de Iustinian qui estoit auant ce Iustin, duquel est faite mention au lieu sus-allegué par Euagrie, regnoit sur les Armeniens vn Arsacé, lequel fut occis par le Roy des Perses, ce que Procopie deduit auec vn long discours, monstrant l'infidelité des Persans, lesquels sans aucun respect & calomnieusement accuserent ce Prince, & le faisans voir sous titre de bonne foy, & comme pour communiquer des affaires, l'ayants en main le blasmerent de trahison, & le feirent occir durant les delices d'vn banquet, qu'ils luy auoyent dressé pour son dernier repas : & là mesme est faite mention comme Belisaire general de l'armee Romaine, entra deux ou trois fois en la Persarmenie y faire des courses, & comme quelques Seigneurs Armeniens se rendirent soubs la soulde de Iustinian, faschez de la trop grande tyrannie des Perses: ioint qu'ils se voyoient assaillis de touts costez, ayans les Parthes qui venoient faire rauager leurs terres, par lesquels fut pris aussi Teridate lequel succeda à Arsacé. Et d'autres Roys ne trouuez vous guere nommez iusques à nostre temps, c'est à sçauoir aux voiages des Latins en la terre sainte: nõ que l'Armenie fut sans Roy, mais les Persans les tenants en estrange succession. Aussi du temps de Iustin le ieune ils se reuolterent contre les Persans, ainsi que tesmoigne le susdit Euagrie, disant. Ceux qui se tenoyent en la grande Armenie, ayants fait profession de la foy & religion Chrestienne, d'autant que miserablement ils estoyent affligez par les autres Perses, & principalement se voioyent tourmentez pour le fait de leur religion, enuoyerent en secret leurs Embassades vers l'Empereur Iustin, le priants de les mettre soubs l'obeissance de l'Empire Romain, a fin que librement & sans qu'aucun les empeschast, ils peussent faire le diuin seruice. Ce qu'accordé par Iustin, & les conditions proposees receües & iurees, les Armeniens occirent leurs Princes & chasserent les partiaux des Perses, faisants leur chef au nom des Romains, vn Vardané homme de grand maison, & du plus illustre sang de toute l'Armenie, lequel à cause de sa grande experience en l'art militaire, fut declairé premier & Prince de tous les autres, soubs la foy & hommage des Romains. Ie pense que certui-cy establit le pied de sa puissance sous tel aueu, & que les successeurs lors q les Romains ou Grecs perdirent l'Asie interieure, se feirent Roys de cette terre : & neantmoins en toute l'histoire de la conqueste de la terre sainte, n'est faite mention des Roys d'Armenie, bien qu'il se treuue souuent que les Armeniens, ont fait deuoir de vaillants hommes pour le seruice de la religion : sauf que l'Archeuesque de Tyr en son histoire fait mention d'vn

Euagrie hiſtoire eccleſ. ſ. chef.

Procopie de la guerre Perſique. li. 1.

Aſſaſſinat d'Armeniens.

Reuolte des Armeniens contre les Perſans.

Li. 18. de la guerre ſainte cap.

d'vn Rupin, duquel il parle en cette sorte. Le Prince d'Antioche feit la paix pour quelque temps auec Saladin, & a fin qu'il peut auec moins de soucy surueiller sur les limites d'Antioche, il vendit à Rupin Satrape trespuissãt d'Armenie, lequel possedoit les autres citez voisines, la cité de Tarse en Cilicie, assise au milieu des terres du susdit Rupin. Ces propos monstrent assez, que ce Rupin ne commandoit point sur la grande Armenie, ains sur la mineur, puis que Tarse estoit au milieu de ses terres. Et quoy que plusieurs tiennent, que le Royaume d'Armenie a esté possedé par ceux de la maison de Lusignan, si est ce que ie n'oseroy l'affermer n'en ayant aucune certitude, veu mesmemẽt que ceux qui ont escrit la verité de l'histoire, eussent aussi tost parlé de cet auãcement des Lusignans en Armenie, qu'ils ont fait & en Hierusalem & en Chipre, estãt cecy fait, du tẽps que les Occidentaux possedoyent de grandes terres en Asie. Ioint que Haiton Armenien de nation & de maison illustre, qui depuis est venu en France, parlant des Roys d'Armenie en son traité des Tartares, ne fait mention que de deux Roys de cette Prouince, à sçauoir Haiton second, lequel viuoit en l'an de nostre Seigneur 1253. Hierusalem estãt desia perdue par les Chrestiẽs, & Luion que nous apellõs Leon, lequel vint en France & y mourut, & pense que soit enterré aux Celestins de Paris: & duquel ie suis cõtent de tirer quelques traits, pour le contentement du lisẽur Chrestien, a fin que les fables de Melusine ne l'arrestent, & qu'il ne s'y amuse pour laisser la pure verité de l'histoire. Or voicy comme Haiton parle. En l'an de nostre Seigneur 1253. le Seigneur Haiton Roy d'Armenie second, voyant comme les Tartares auoyent assuiecty tous les Royaumes, païs & terres qui sont de leur Seigneurie iusques en Turquie, ayãt pris conseil de ses barõs, se delibera d'aller visiter l'Empereur des Tartares, a fin que plus facilement il peut gagner sa grace & amitié, & faire auec luy vne paix à tousiours durable: mais premierement y enuoya il Sinibauld son frere & grãd Conestable d'Armenie, a fin d'obtenir sauf conduit lequel y alla, & feit de beaux presents au Tartare, & obtint de luy ce dequoy il luy feit requeste. L'Armenien arriué au païs du Tartare fut bien receu, & luy feit on grand honneur, à cause que depuis la mort de Cangi-Cham, il ny auoit eu aucun grand Prince qui le fut venu visiter, & pource Mangù Cham qui cõmandoit en Tartarie luy feit bon recueil, & voulut que fut accompagné tousiours des premiers de son Royaume. Haiton ayãt seiourné quelques iours pour se rafreschir, fut vers le grand Cham, le supliãt de le despecher, & l'ouyr sur le fait pour lequel il estoit venu le visiter, & luy donner congé de s'en retourner. Mangù Cham luy respondit, que puis que si franchement il estoit venu vers luy, il seroit aussi marry de l'escõduire, de chose qu'il peut faire pour le cõtenter. Or voicy les requestes que luy fait Haiton: en premier lieu qu'il pleust à Mangù de se faire baptiser, & receuoir auec les siens la religion Chrestienne. Qu'entre les Chrestiens & Tartares fut faite & iuree paix & alliance perpetuelle. Que par toutes les terres que luy ou les siens viendroyent à cõquerir, & que desia auoyent conquises, toutes les Eglises des Chrestiens & ceux qui y seruent soyent Lays ou clercs, y vesquissent exempts de tout tribut, impostz & autres seruitudes. Qu'il ostast la terre sainte & le sepulchre de nostre Seigneur aux Sarrasins, & les remit en la possession des Chrestiens: & qu'il luy pleut entendre à la ruine & destruction du Caliphe de Baldach qui estoit le grand docteur & chef de la maudicte secte de Mahomet. Que tous les Tartares & mesmement ceux qui estoyent les plus voisins d'Armenie, fussent tenuz à le secourir, toutes les foys qu'ils en seroyent requis, & que les terres que les Mahometans luy auoyent ostees, luy fussent rendues, & s'il en pouuoit conquerir sur les Mahometans, il luy fut loisible de les posseder sans aucun empeschement. Tout cecy fut accordé au Roy d'Armenie, & en fut dõnee la charge pour l'executer à Haloon frere de Mangù, lequel prit Baldach, & feit mourir le Caliphe, & prit encor la cité d'Alep en Syrie, mais continuant ses conquestes, il fut aduerty de la mort du grand Cham son frere, & pource s'en retourna il en Tartarie. Cettuy honora fort le Roy d'Armenie, & donna plusieurs terres au Prince d'Antioche, lequel auoit espousé vne fille du Roy d'Armenie. Ces alliãces, & le nõ de Sinibauld, & le titre de Conestable, donnent grands argumẽs que les Roys Armeniens estoyent sortis de Gaule: veu que vous ne lisez guere que les Princes Latins se soyent allez auec d'autres, qu'auec ceux qui estoyent sortis de leur terre. Au reste Haloon Cham estant mort Abila Cham luy succeda, lequel fut idolatre, neantmoins ne persecuta point les Armeniẽs, & en celle saison le Royaume d'Armenie fut pillé & rauagé par les Mahometans. Car le Roy leur estant venu au contre, il perdit la bataille, en laquelle mourut vn de ses fils, & l'autre fut pris par ses aduersaires, lequel il deliura auec vn autre prisonnier, qu'il rendit au Souldan d'Egypte en eschange, & luy mettant en main quelques fortereresses & en ruinant d'autres. Apres cecy ce Roy ayant regné 45. ans, renonça aux pompes de ce monde, & couronna son fils Luion Roy d'Armenie, & entrant en religion changea, suyuãt la coustume des Armeniẽs son nom en prenant l'habit de moyne, & fut apellé Macaire, & mourut ayant passé quelque temps en cette austerité de vie, l'an de nostre Seigneur 1270. Luion ou Leon hõme sage & de grande entreprise s'entretint fort bien en la grace du Tartare, lequel luy voulut donner plusieurs terres qu'il auoit conquises sur les Turcs, qui desia commençoyent à se fortifier: mais Leon ayant asses à faire à garder son païs, & le deffendre d'vn si puissant voisin que l'Egyptiẽ, qui cõmandoit sur la Syrie, Palestine, & partie de la Mesoporamie, s'excusa honestement, & refusa auec toute modestie cet offre, priant Abagà Cham de vouloir tenir la main à la conqueste de la terre sainte. A quoy il consentit, mais il dit à l'Armenien, qu'il pratiquast le Pape & les Chrestiens d'Occident, pour le secours de la Palestine. En somme il donna quelques troupes à Leon, & cettuy auec vn grand nombre de caualerie entre en Syrie, gastant tout iusqu'à la cité d'Arcan, ores nommee Camelle, & là en vne belle & large cãpagne, ils vindrent aux mains, & sur le point que les Chrestiens & Tartares auoyent la victoire comme certaine, il y eut vn poltron des chefs Tartares lequel n'ayant iamais esté à telle feste, s'enfuit, craignant de s'attacher à certains Arabes estimez les

Roys d'Armenie estimez de la maison de Lusignan.

Leon Roy d'Armenie en Prince du tẽps de Charles 5.

Haiton en 3. liure Tartares.

Haiton Armenien en Tartarie.

Articles proposez par l'Armenien.

Courtoisie du Tartare vers l'Armenien.

Argumens que les Roys d'Armenie sont sortis de Gaule.

Armenie gastee par les Mahometans.

Haitõ Roy d'Armenie se fait moyne.

plus braues de l'armee : & cecy fut cauſe de la ruine des Armeniens, la caualerie deſquels fut preſque toute taillee en pieces, aduenant ce malheur l'an de noſtre Seigneur 1282. Ce ne fut aſſés pour le malheur des Armeniens, ſi encor Abagà Cham, & Mangodamor ſon frere amys de l'Armenien, n'euſſent eſté empoiſonnez bien toſt apres cette perte des Chreſtiens, car Tangodor Cham, quoy qu'eut eſté baptiſé en ſon enfance & que ſon nom fut Nicolas, ayant frequenté les Mahometãs deuint auſſi de leur ſecte, & bannit tous les Chreſtiens qui eſtoyent en ſes terres, & à Tauris il y feit ruiner les Egliſes, deffendant tout exercice de religion à ceux d'entre les Chreſtiens, qui voudroyent ſe tenir en ſes Seigneuries. Outre cé il manda aux Roys d'Armenie & des Georgiés & autres Princes Chreſtiés, que ſans delay ils euſſent à l'aller trouuer: mais eux ſe doubtants de ſa tyrannie, aymerent mieux ſ'apreſter à la guerre & mourir l'eſpee au poing, n'y ayant autre remede, que d'obeir à ſa volonté. Les Armeniens furẽt en telle peine par vn long temps, & iuſqu'à l'an 1285. que mourant ce perſecuteur, Argon luy ſucceda lequel ayma les Chreſtiens, & tint ferme l'alliance auec les Armeniens & Georgiens, cõme auſſi feit Regait Cham ſon frere qui regna apres luy, quoy que il fut hõme ſans aucune foy ou loyauté: lequel eſtouffé par ſes ſuiets eut Baide Cham ſon frere pour ſucceſſeur, qui tant plus eſtoit homme de bien, & moins longue fut ſa vie: & luy mort vint à la Seigneurie Caſan Cham, lequel aſſembla les forces des Roys d'Armenie, de Georgeanie, & autres Chreſtiens Leuantins pour aller aſſaillir les terres du ſouldan d'Egypte, auec lequel ſ'affrontant à la bataille, feit vn horrible maſſacre de Mameluz & autres Mahometiſtes, aduenant cecy au moys de Decembre l'an de grace 1301. Apres cette route des circoncis, le Roy d'Armenie, duquel le nom n'eſt exprimé, eut charge de ſuyure l'ennemy fuyard, auec vn Capitaine Tartare appelé Molay, mais depuis rapelé de ſa pourſuyte vint vers Caſan, ſe diſpoſant d'aſſieger la cité de Damas en Syrie, laquelle entrepriſe il laiſſa pour autres affaires que nous dirons en ſon lieu. S'en allant il feit grãdes careſſes au Roy des Armeniens, & luy eut volontiers remis la Syrie en main, ſi les autres Chreſtiens luy euſſent donné main forte, mais perſonne ne ſ'eſtant mis en deuoir il y laiſſa vn gouuerneur Tartare. Et ſur la cité de Damas il commit vn Mahometan fugitif d'Egypte, lequel auoit intelligence auec le Souldan, & lequel l'aduertit des moiens qu'il auoit, pour luy remettre en mains la Syrie. Cette reuolte ſceüe par Caſan, cõmanda aux Roys d'Armenie, & des Georgiens de ſe mettre en campagne & reſiſter au Souldan, iuſques à ce qu'il vint en l'armee, mais ainſi qu'il faiſoit ſes apareils, Caſan tomba malade iuſques à l'extremité ce qui fut cauſe que Cotoluſe ſon Lieutenant laiſſa les Chreſtiés, & ſe retira deuers ſon maiſtre: neãtmoins en l'an 1303. Caſan vint encor cõtre le Souldan, & ſomma l'Armenien de venir auec ſes forces, comme il feit, mais Caſan ſ'eſtant retiré en Perſe, Cotoluſe ne croyant que ſon opinion, ny voulant ſuyure le conſeil du Roy d'Armenie, fut auſſi cauſe de la deffaite preſque entiere de cette armee, & ſur tout le Roy d'Armenie y feit le plus de perte: lequel ſ'eſtant ſauué ſe retira vers Caſan, auquel il remonſtra ſa deſconuenue, & le pria de le ſecourir, ſçachãt bien que l'Egyptié ne le laiſſeroit guere longuemẽt en paix, lequel Caſan luy dõna mille hõmes de cheual, & luy ordonna le paiement de nombre pareil pour fortifier ſa frontiere. Auec ces troupes & les forces de ſon Royaume il dõna bataille à l'Egiptié, & deffit plus de ſept mille des plus braues ſoldats qu'il eut, & les chaſtia ſi biẽ, que les Mahometans furent long temps ſans oſer remuer meſnage. Mais toutes choſes ſe chãgeans, & les Tartares deſpouillez du Royaume de Perſe par les Turcs, les Armeniés du tẽps que regnoit en Frãce Charles cinquieme du no, ne ſçachãs plus à qui ſ'adreſſer, tant pour ce que le Tartare luy eſtoit loingtain, & quãd bien il luy eut eſté voiſin, encore ne failloit il plus auoir eſperance en luy, à cauſe qu'il auoit humé le poiſon de la ſecte Mahometiſte, qu'auſſi pource que les Princes Latins ne tenoyent guere plus rien au païs de Leuãt, & que les Roys de Chipre faiſoyent aſſés de ſe deffendre des aſſauts des Mameluz, feirẽt venir leur Roy Leõ arriere fils de Luion ou Leon, duquel auons parlé cy deſſus, en Occident, pour tirer ſecours des Chreſtiens contre l'effort Turqueſque: mais tout eſtãt en guerre par deça & l'Europe flãboyãt en diſſenſions, le Turc courãt tout, l'Egyptie, le Perſan & Tartare ſ'accordants ſur le fait de leur croyance, l'Armenien ayant perdu ſa terre, ſe tint en France, où il mourut, ainſi que nous auons mõſtré és Annales de France: & depuis ce Leon, ſoit qu'il ſoit ſorty de la maiſon de Luſignã ou d'autre, il n'y a eu d'autre Roy en Armenie, que celuy des Mahometans, qui a eu le plus de force en Orient, comme encore à preſent ils en ſont là, & experimẽtent l'ancienne ſeruitude, en laquelle preſque dés le cõmencement auoyent eſté nourris leurs predeceſſeurs, ſi bien que ſ'ils ont à preſent des Eueſques ou autres miniſtres eccleſiaſtiqs, ſi eſt ce qu'ils ſont tout ainſi veuz & reſpectez, q̃ les Papaz en Grece, à cauſe que les Sãgeaz & gouuerneurs les ont en meſpris, Dieu le permettant, pour eſtre l'Egliſe Armenienne ſeparee de l'vnion des Catoliques. Et puis que nous en ſommes ſur ce propos, il faut voir auſſi de quelles erreurs ſont entachez les Armeniẽs. & ſur ce ie vo allegueray ce qu'en dit Nicete Choniate, parlant de la cité de Philippopoli, & les faiſant eſgaux en ceremonies aux Alemans qui paſſerẽt en Aſie auec Federic Barberouſſe. Car ſi quelcun (dit il) y demeura, ou c'eſtoit quelque pauure homme, ou bien il portoit tout ſon bien couſu en ſes veſtemens, ou il eſtoit Armenien. Et cette ſeule nation attendoit le paſſage des Alemans, comme des plus grãds amis qu'elle peut ſouhaiter, à cauſe qu'il va quelque ſimilitude de religion & ceremonies entre les Alemans & Armeniens: entant que les vns & les autres vſent indifferemment des images, & conſacrent en pain ſans leuain, & obſeruent d'autres choſes nõ aprouuees par les Creſtiens bien ſentants, ſe couurans de l'opinion pour excuſe legitime. Ainſi parle ce Grec deuoyé en ſes Annales: mais ie voudroy, & que les Grecs & q̃ les Armeniés ne ſe fuſſent deſtournez du chemin ancié, & ne ſe fuſſent laſſez de l'antiquité de la doctrine de l'Egliſe, plus ſolide q̃ les fãtaſies particulieres de ceux qui ſont cauſe de la ruine de preſque toute la Grece & l'Aſie. Des folies donc & erreurs des Armeniés parle ainſi frere Nicole le Hue, docteur

Deffaite d'Armenies par le Souldan d'Egypte.

Haiton ch. 19.

Tangodor Cham & ſes inſolences.

Haiton ch. 25.

Mahometans deffaits par les Armeniens & Tartares.

Armeniés deffaits encor par le Mahometan.

Mahometans deffaits par les Armeniens.

Eſtat deploré d'Armenie.

Armenie perdue pour les ſiens.

Ce Nicete eſtoit ſchiſmatique Grec.

docteur en Theologie & religieux de l'ordre des Carmes, car ie ne veux luy faire ce tort que de tenir son nom caché, & m'embellir de son plumage ainsi que d'autres ont fait, sans en rendre grace aucune à celuy qui leur en a fait part. Les Armeniens (dit-il) habitent aupres d'Antioche, entre les limites des Chrestiens & Sarrasins, & ont vne region toute à part soy. Ceux cy ont des ceremonies, façõs de seruice, & obseruations toutes particulieres & differentes à celles que nous obseruons: car ils recognoissent vn Primat lequel (suyuant le mot & signification Grecque) ils appelent Catholicon ou vniuersel, auquel auec grand honneur & reuerence ils obeissent, & du plus petit iusqu'au plus grand touts luy font semblable homage & reuerẽce, que nous faisons au saint pere vniuersel, de la sainte, Apostolique & Catholique Eglise de Rome. Eux & les Grecs sont tousiours en discord, & est impossible de les faire viure sans contention ensemble, à cause de la grande difference de ceremonies qui est entre eux, & touts les deux s'esloignants de la pureté de l'Eglise ancienne. Car les Armeniens ne celebrẽt point la feste de la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, ains passent ce iour là en ieusne: mais le iour de la feste de l'apparition (que nous appelons les troys Roys) ils la sollennisent, à cause que c'est le bapteme de Iesus Christ, disants (fort mal à propos) que c'est le iour de sa natiuité spirituelle, puis que nostre Seigneur n'auoit aucun besoing d'estre regeneré spirituellement, d'autant que le peché ne regnant en luy, tout ce qui l'incita à estre baptisé, fut pour donner force & vigueur à l'eau, de nous regenerer au saint sacrement de bapteme. Au reste les Armeniens ne celebrãs la natiuité du Sauueur du monde selon la chair, consentoyent tacitement à l'erreur des Nestoriens, & nioyent l'Hipostase des deux natures en nostre Seigneur, ne voulants honorer sa chair, comme si elle fut separee de sa Diuinité. Ie suiuray mot à mot mon auteur, & ayant tout dit, i'aiousteray ce que ie verray qu'il aura obmis. Les Armeniens (poursuit-il) gardent le ieusne de la quarãtaine au mesme temps que nous, mais auec vne plus austere abstinence, d'autãt que ils ne mengent ny huile ny poisson, & ne boiuent vin, seulemẽt vsent de quelques potages à tout des herbes & du sel, & de quelques fruitz pour leur viure: mais afin qu'ils ne semblent estre imitateurs des Grecs & Syriens qu'ils detestent, il y a certains Vendredis esquels ils mangent chair, contre toute ancienne coustume des Eglises. Ils sont d'accord (dont ie m'en esbahis) en cecy auec les Grecs, que ils ne meslent point l'eau & le vin au saint Sacrement du Calice, cõme s'ils vouloyent separer, ainsi que font nos heretiques, les fidelles & le peuple de la communication du sang de nostre Seigneur. Veu que le seul vin estant presenté, c'est le presenter sans nous associer au sang de Iesus Christ: & offrir l'eau seule sans le vin, c'est faire present à Dieu de nous, sans l'interuention & merite du sang de nostre Seigneur, par lequel sommes racheptez: parainsi ne faut iamais que le Prestre vray Chrestien, offre ny sacrifie, qu'il n'y ayt vin & eau, luy souuenant que nostre redempteur estant en croix, & quand on luy perça le costé d'vne Lance, il en sortit du sang & de l'eau pour nostre redemption. En celebrant le saint sacrifice de la Messe, les Armeniens, peu s'en fault que n'ayent mesmes ornements que nos Prestres, & vsent presque de pareilles ceremonies, sauf que apres la consecration, ils ne leuent point le corps precieux de nostre Seigneur pour le monstrer au peuple, ainsi qu'on fait en nostre Eglise, ains le mettent sur la platine & le monstrent, & puis apres le calice, ainsi qu'on en vse par deça. Les Armeniens iadis faisoyent obeissance à l'Eglise de Rome, comme aussi leur Roy recognoissoit l'Empire, mais depuis ils ont tout ainsi laissé d'y obeir, comme ils se sont esloignez de l'vnion, en ce qui est de la foy & croyance. Finalement (dit ce Carme) ces Armeniens sont en bõ nombre en Hierusalem, où ils ont vn Euesque, lequel nourrit des cheueux aux deux costez du front qui luy pendent sur les temples: & tant luy que son clergé portent leurs couronnes larges & rondes, & hors cette rasure, ny a pas vn qui face couper ou raire, ny ses cheueux, ny sa barbe. Entre toutes les nations Leuantines, n'en y a pas vne, parmy laquelle les Ecclesiastiques se gouuernent si honnestement que ceux d'Armenie, soit en grauité de meurs, bien seance, & modestie en toutes leurs actions: ils se vestent fort simplement & sans aucune superfluité, sont fort deuotieux en priant, assiduz à l'oraison, honorãts les saints lieux, & portants tresgrande reuerence aux ceremonies & saint sacrifice des Latins, l'office desquels ils escoutent auec vne singuliere deuotiõ, comme ainsi soit, qu'auec les seuls Chrestiens de l'Eglise Romaine ils ayment à frequenter, & estiment touts les autres estre Schismatiques. Et afin que ie n'oblie rien de ce que dit ce deuot Religieux, les Armeniẽs qui sont en Hierusalem, auoyent de son temps vne grãde Eglise de saint Iaques le maieur, laquelle est assise au lieu mesme, où il fut decollé par le commandemẽt de Herode: Ont aussi l'Eglise saint Sauueur, où iadis estoit la maison de Caiphe au mõt de Syõ, où nostre Seigneur fut voilé, frapé, bufeté, & batu en diuerses manieres, & est en cette Eglise, celle pierre qui seruoit de closture au saint monument & sepulchre de nostre Seigneur, que l'Ange en osta & s'assit dessus, lors que les femmes vindrent le matin de Pasques au sepulchre, & que l'Ange leur annonça la nouuelle ioyeuse de la resurrection. Ils mõstrent là mesme le lieu où estoit le cocq qui chãta, lors que saint Pierre renia auec serment, nostre Seigneur son maistre. Au reste touts les Armeniens Laics & seculiers sont tonduz en forme de croix, & la cause ils la rẽdent, ainsi qu'ils la treuuẽt en leurs annales, que l'an de grace 744. les Tyriens assaillirent auec grand effort l'Armenie, & donnerent tãt de trauerses aux habitants, qu'ils ne sçauoyent de quel costé se tourner, ou quel conseil prendre: iusqu'à tant qu'on leur conseilla de se recommander à Dieu, & en signe de sumission & obeissance, se raire ou tondre touts les testes en forme de croix. A quoy obeissants, ils se veirent aussi tost victorieux, tout ainsi que iadis, Constantin le grand allant contre Maxence, vainquit par le signe de la croix: & à cette cause, & pour perpetuelle memoire d'vn si grand miracle, ils portent encor sur eux cette figure. Ils ont langage tout propre, tant pour le peuple que pour celebrer le Diuin seruice, lequel ils chantent en langue par eux entendue. Au reste sont fort

F. Nicole de Hué en son voiage de Hier. saint.

Erreurs des Armeniens.

Natiuité de Iesus Christ non feste par les Armeniens.

Erreur Nestorienne suiuy des Armeniẽs.

Ieusnes des Armeniens.

Combien faillẽt ceux qui ne mettent l'eau au Calice.

Ceremonies des Armeniens à la sainte Messe.

Louange des Armeniens.

Armeniẽs aymẽt les Latins.

Lieux que les Armeniens tiennent en Ierusalem.

Armeniẽs tonduz en croix, & pourquoy

Armeniés priét pour les morts, & nient le Purgatoire.

soigneux de la sepulture des morts, & font grandes aumosnes & prieres pour eux, guidez seulement de la coustume, car ils ne croyét en sorte quelconque le feu de purgatoire: mais il faut estimer que leurs ancestres l'ont creu, puis qu'encor ceux cy ont retenu la priere pour les trespassez, laquelle ne leur fut onc enseignee, que pour la foy de l'Eglise ancienne, qu'il y a quelque troisiesme lieu auquel les ames peuuent estre purgees. I'adiousteray encor cecy au dire de ce bon Religieux Carme, que les Armeniens ne respectoyent aucunement les ieusnes des quatre temps, ny pas vne vigile de bonne feste, ne ieusnoyent point le Sabmedy, vigile de Pasques, disants que ç'auoit este celle iournee sur le soir, que nostre Seigneur estoit resuscité des morts: & mangeoyent chair touts les Vendredis, depuis Pasques iusques à la Pentecouste: mais leur Careſme commençoit dés la septuagesime, ainsi que beaucoup de religions l'obseruent selon leur reigle, en l'Eglise Romaine: auquel ieusne ils estoyent si seueres, qu'ils ne vouloyent vser de rien ayant sang ny vie, ny de lacticine quelconque, voire l'vsage du vin estoit autant deffendu que la paillardise. Le Lundy ils ne prenoyent substance quelconque, le Mardy & Ieudy, ils mangeoyent vne seule foys le iour, le Mercredy & Vendredy estoyent ieusnez sans rien prendre, mais le Sabmedy & Dimenche, on mangeoit chair, & soulaigeoient l'abstinence des autres iours. Obseruoyent encor cecy (ne sçay si ores ils l'ont en vsage) que dés la Septuagesime iusqu'à Pasques durant le ieusne nul ne celebroit la Messe que le Sabmedy & Dimenche, qui n'estoyent point ieusnez, ny és autres saisons le iour de Vendredy, d'autant que le iour de ieusne, il leur est interdit à sacrifier, ainsi qu'il est encor pratiqué en Ethiopie. Pource que ces superstitieux penseroyent rompre leur ieusne, en receuãt le corps de nostre Seigneur, comme si c'estoit quelque viande temporelle. Et suiuoyent les Armenicas l'ancienne façon de distribuer la sainte communion, la communiquants mesme aux enfants n'ayants encor que deux moys: & Iudaïsoyent quant à reietter quelques viandes comme souillees, car il y a difference de deffendre l'vsage de certaines viandes pour quelque temps, & de les reietter du tout: cõme prophanes: en l'vn estant contemplee l'humilité du Chrestien obeissant à l'Eglise, qui ne fait rien sans iuste occasion, & en l'autre vne trop lourde superstition, en mesprisant ce que Dieu a creé pour le soustien de nostre vie. De nostre temps les Armeniens sont vn peu plus s'accommodants à la simple honesteté de nostre Eglise, d'autãt que le tẽps passé ils celebroyent la Messe auec leurs habits communs, tout ainsi que les Huguenots leurs vains mysteres de leur cene pleine de blaspheme, car ils l'acoustrent (comme auõs dit) ainsi que nos Prestres, ou à tout le moins en celebrant ils ont des surcotz tels, que portent les Diacres en nostre Eglise. Au reste les Prestres Armeniens aussi bien que ceux des Georgiens, estoyent vsuriers & Symoniacles, mais pourquoy accuse-ie les Armeniens ou autres de Leuant separez de l'vnion, puis que les Occidentaux & les Frãçoys mesmes ne rougissent point, si on les accuse de maquignonner les biens de l'Eglise, & s'ils changent à beaux deniers comptants les benefices? C'estoit encor autant ou pis que faisoyent les Armeniens du corps du Clergé, lesquels s'adonnoyent aux dannables superstitions & idolatries des sorts, charmes, euocations d'esprits, & autres telles horribles & detestables façons de faire: mais que diroit on si en France il y a encor de tels mõstres? Car i'ay veu & cogneu homme d'Eglise, voire doublement Ecclesiastique, quoy qu'indigne pour plusieurs raisons de si saint degré, lequel ne faisoit conscience de publier sa meschancete, & d'auoir euoqué en certains lieux de Paris & ailleurs des esprits, pour curieusement s'enquerir de choses qu'il desiroit, & qui ne pouuoyent entrer en sa folle teste: & s'il est en vie & lyt cecy, qu'il se souuiẽne de l'esprit, qu'il disoit auoir accompaigné l'espace de troys ou quatre moys vn sien neueu, & par le moyen duquel il le coniuroit, & comme ce malin esprit a causé la perte de l'enfant, sans que iamais on en ayt ouy nouuelle. Ie prie Dieu, que si le pauure & & defuoyé est en vie, comme ie pense qu'il soit, qu'il luy plaise luy oster ces peruerses pensees & luy changer le cœur, afin que suborné par celuy qui luy obeit, il ne commette vne entiere apostasie, & sorte du giron de l'Eglise, ainsi qu'ordinairement en aduient à ceux, qui sont plus curieux que la raison ne le permet, car esperant sa conuersion, ie n'ay voulu publier son nõ à tout le mõde. Au reste les clercs Armeniens estoyẽt plus adonnez que les Laics, à boyre & à s'enyurer: & comme les Grecs ils se mariẽt, toutefois leur premiere femme estant morte, ils sont plus chastes & modestes que nos Huguenots, car ils ne volent point à secõdes nopces, là où ces autres, comme effrontez, changent à tout coup de pasture. Ils ont vne obseruatiõ laquelle les Huguenots ont pratiquee, qui est q̃ si quelqu'vn a sa fẽme qui soit adultere, l'Euesque l'absout de son fermẽt, & luy permet & dispẽse d'espouser vne autre femme, là où l'Eglise ancienne Catholique & Apostolique bien que separe les corps, dit-il est-ce qu'elle ne dissoult le lien que Dieu a conioint, & qui ne peut estre separé par les hommes: d'autant que ce peché aduenant, ou il faut punir la pechereſſe selon la Loy, ou la receuoir à penitence, & non pas dispenser chacun à telle licence, au grãd preiudice de la sainte vnion & sacré lien de mariage. Mais pour conclurre ce chapitre, les Armeniens ne sont plus si opiniastres en leurs persuasions desnoyees, car au sainct Concile General de Trente, leur Catholique ou Primat a enuoyé sa profession de foy au nom de toutes les Eglises qui luy sont suiettes, & s'est soumis à la regle & censure de l'Eglise Apostolique & Catholique de Rome, hors de laquelle n'y a point salut, abiurant, condemnant & anathematisant toutes les sectes, erreurs, opiniõs, & croyances qui sont par cette Eglise Apostolique condamnees: & nous en auons veu le rescript entre les mains d'vn Diacre Caldeen venant en France de Rome auant, pour voir la façon & ordre que les Ecclesiastiques ont en ce Royaume. Lors que l'Armenie estoit en plus de liberté que maintenãt, les femmes adulteres y perdoyent le nez, afin de porter la deformité de leur face pour tesmoignage de leur paillardise, & l'homme qui estoit trouué auec elle, y perdoit les genitoires. Le Prestre paillardant estoit degradé sans esperãce de iamais plus r'entrer

Ieusnes gardez & nõ gardez par les Armeniens.

En quel temps les Armeniés ne celebroyent la Messe.

Communion donnee aux petits enfans en l'Armenie.

Vices du clergé de Armenie.

Prestres Armeniens veufs ne se remarient.

Erreur des Armeniés sur le libelle de repudier.

Armeniés ont receu le Pape pour souuerain de l'Eglise au sainct concile de Trente.

Punition de femmes en Armenie.

r'entrer en ſon office : & ſi eſtant marié, ſa femme, ſe portoit peu honeſtement, il failloit que ſe contint ſans plus habiter auec elle, autremẽt il perdoit l'entree en l'Egliſe. La femme du Preſtre eſtãt veufue, n'eut oſé ſe remarier, ſur peine d'eſtre bruſlee ſans remiſſion quelconque : & toutefois ſi elle ſe fut veautree en toute ſaleté de paillardiſe, elle n'en eut eu aucune punition : qui eſt cauſe qu'en Armenie y auoit tant de paillardes, qu'il ſembloit qu'encor elles proſtituaſſent leur continence à celle deeſſe *Anaitide*, de laquelle auons parlé cy deſſus, & laquelle (comme dit Strabon) eſtoit adoree & ſeruie en Armenie. En ce païs les larrons & autres criminels ne cõmettans que choſes qui ſembloyẽt legeres, eſtoyent chaſtrez pour leur penitence, afin qu'ils n'engendraſſent des enfants imitateurs de leur vices. Et pour conclurre & ſortir de l'Armenie, il faut ſçauoir que tant le Catolique ou ſouuerain Prelat, que les Eueſques d'Armenie, fault que ſoyent touts moynes, & n'y a Prelature communiquee qu'aux clauſtrals : car les Preſtres non frocquez ne ſeruent aux grandes charges, & leur ſuffit de celebrer la Meſſe : auſſi les moynes ne ſe marient point, & ſont recommandez de plus grande auſterité de vie & continence, & parainſi plus dignes de commander ſur le troupeau que les autres : & icy nous mettrons fin & à l'Armenie & au cours de ſon hiſtoire.

Anaitide Venus adoree en Armenie. Strab. l.

Touts Eueſques moynes en Armenie, & preſque par tout le Leuant.

DE LA REGION DE SYRIE ET PARTIES CONTENVES EN ICELLE : de ſon aſſiete & limites, ſelon que maintenant elle ſe comporte.

CHAP. X.

QVOY que ſuyuant l'ordre ie deuſſe mettre la Syrie apres que ie fus ſorty de la Carmanie, & que i'euz deſcrit l'Iſle de Chipre, ſi eſt-ce qu'ayant à ſuyure le mõt Taur & les fleuues qui en reſſourcent, il a fallu auſſi deſcrire les regiõs encloſes en iceluy & leſquelles il embraſſe, leſquelles encor ſont arrouſees des ſuſdittes riuieres. Il eſt biẽ vray que nous ne nous ſommes point par trop eſgarez, reſeruants la Syrie iuſqu'à ce temps, d'autant que par ſa deſcription nous ſerons facilement acheminez aux regions, où il faut que retournions, à cauſe qu'elles ſont aſſez voiſines de la Syrie. Elle fut iadis l'vne des plus grandes & ſpacieuſes Prouinces de l'Aſie : comme ainſi ſoit que & les Arabes & autres peuples portoyent le nom de Syriens, ce que teſmoigne Strabon quand il dit. Apres ce ſont les regions Dolomene, Calachene, Chazene, Adiabene & la Meſopotamie, voiſines des Gordyiens & Mygdoniens qui ſont és entours de Niſibe, iuſqu'a Zeraine qui eſt ſur l'Euphrate, & encore plus loing & bien auant és terres qui ſont oultre l'Euphrate que les Arabes tiennent : & ceux leſquels proprement ſont appelez Syriens, iuſques aux Ciliciens & Phenifſiens, & à la mer d'Egypte & le goulphe d'Aiazze : & en ſomme le nom Syrie ſemble auoir ſon eſtẽdue, depuis Babylone iuſques au ſein Iſſique ou goulphe d'Aiazze, & de ce goulphe iuſques à la mer Majour : veu que les Capadociens qui ſe tiennent le long du mont Cortheſtan ou Taure, & qui ſ'eſtendent iuſqu'au pont Euxin, ſont iuſqu'à preſent appelez *Leucoſyres*, c'eſt à dire blancs Syriens, d'autant qu'il y en a d'autres qu'on nõme noirs, & leſquels demeurent oultre le Taur. Ainſi vous voyez les païs & nations enclos en cette grande Prouince, à ſçauoir la Meſopotamie & Aſſyrie, & la grande Babylone auec ſes finages, les deux Arabies tant pierreuſe que deſerte (car l'heureuſe n'y eſtoit point compriſe) & puis ce qui eſt vers l'Occident du coſté d'Antioche ſelon la montagne noire, & le long du Cortheſtan : & vne meſme, & pareille deſcription en eſt faite par Pline en ſon hiſtoire naturele. Mais afin que ie ne donne pas tant aux anciens, que les modernes ne ſoyent ouys diſants quelque choſe à propos, oyons ce qu'en dit vn moyne appelé Brocard qui a voiagé en la terre ſainte, lequel parlant de la diuiſion du Royaume Iſraëlitique dit ainſi. Et ces deux Principautez eſtoyent compriſes en la Syrie, tout ainſi que la Toſcane ou Lombardie ſont encloſes en l'Italie. Car la Syrie, comme pluſieurs autres grandes regions, eſt diuiſee en pluſieurs particulieres Prouinces : veu que celle region qui eſt dés la riuiere nommee Tigre iuſques en Egypte, eſt compriſe ſoubs la generalité du nom de Syrie, & celle qui giſt entre les grands fleuues Tegil ou Tigre & l'Euphrate, eſt par les Hebrieux nommee Syrie des fleuues, & eſt celle qu'on dit en Grec Meſopotamie, à cauſe qu'elle eſt poſee comme entre les limites, entre ces deux groſſes riuieres. La cité capitale de laquelle & icelle fort inſigne & fameuſe eſt *Edeſſe*, iadis nommee Ragez, & que maintenant on nomme *Roſe*. Il y a vne autre partie de Syrie appelee Celé ou Baſſe, laquelle commence à l'Euphrate & finit au ruiſſeau appelé Valanie, lequel coule ſoubs le chaſteau de Valat, & ſe deſcharge en la mer Mediterranee vne lieuë loing dudit chaſteau. Apres y eſt la Syrie des Phenifſiens laquelle vers le Septentrion commence au ruiſſeau Valan, & ſ'eſtend iuſqu'au mont de Carmel, où eſt le lieu qui à preſent eſt nõmé *le Chaſteau des Pelerins* : oultre ce y eſt la Syrie de Paleſtine diuiſee en troys regions, & puis celle de Damas. Et en oultre la Syrie vſurpe encor quelque cas des terres, qui ſont de la contribution d'Arabie. Vous voyez combien ce moyne approche de l'opinion de Strabon, & accommode le nom Syrien, ſelon qu'encor il ſe comportoit de ſon temps, & ſuyuant la deſcription duquel & que Ptolomee la meſure, nous en baſtirons ainſi les limites. La Syrie donc vers le Septentrion eſt limitee par la Cilicie ou Carmanie, ſelon le mont Aman ou montagne noire : l'Euphrate luy ſert de borne du coſté de l'Orient és entours de la Meſopotamie, & en partie luy eſt encor au Leuant l'Arabie deſerte : au Midy luy giſt le païs de Iudee (notez que nous deſcriuons celle qui proprement eſt la Syrie) auec vne partie de l'Arabie pierreuſe : & au Ponent luy eſt la mer Syrienne ou de Pheniſſe iuſques au port d'Aiazze, où auſſi nous auons laiſſé la deſcription de la Cilicie. Ayãts donc paſſé ce ſein Iſſique ou goulphe d'Aiazze, on voioit iadis en iceluy la cité de Miopoli laquelle

Grande eſtendue de Syrie. Strab. 16.

Brocard liu. de la terre ſainte.

Limites du pays de Syrie. Ptolomee l. 5. c. 15. table 4. d'Aſie.

Plin. l. 5. c. 13.

n'eſt plus, puis la ville d'Alexandrice, qui n'eſt à preſent qu'vn Caſal ou village, portant le nom d'Alexandrette aſſis ſur le fleuue Arcenthe: y eut auſſi ſur & ſelon le meſme goulphe les citez de Myriandre & Rhoſe, leſquelles ne ſont plus en eſtre. Et dés le goulphe Iſſique & païs Caramanien ou de Cilicie, commence la Comagene, qui eſt vne fort petite region & des apennages de Syrie. Or m'eſtoy ie oublié en paſſant de dire la cauſe du nom des Syriens, que le ſçauant Euſebe de Ceſaree dit auoir eſté ainſi nommez, d'vn certain habitant du païs, & homme qualifié qui ſe diſoit Syre: mais Ioſephe en ſes antiquitez dit ainſi. Aram nomma les Aramees, leſquels les Grecs ayment mieux appeller Syriens: qu'ils font ſortir de Cham fils de Noë, veu ce que peu auparauant il dit: quant aux enfants de Cha ils eurent pour leur partage la Syrie, & toute la region iointe aux montagnes d'Aman & du Libã. Or quiconque ayt cauſe ce nom, ſoit que ils ſoyent ditz de Syre, ou que Aram les ayt nommez, & que ce mot Syre ſoit venu des Grecs comme contemptible, & emportant ne ſçay quoy de ſeruitude, ſi eſt ce que c'eſt des plus anciennes Prouinces de l'vniuers, i'entends des premieres habitees: & quelque changement ou alteration d'eſtats qu'il y ayt eu, quelque diuerſité de ſeigneurs qui l'ayent poſſedé, ſi eſt ce que touſiours ſon nom luy eſt demouré, & qu'encore à preſent elle ſe nomme Syrie: mais reuenons à noſtre propos des terres & villes compriſes en icelle. Hors le goulphe d'Aiazze en la ſeconde reflexion ou doublement que fait la mer vers le Leuant, vous voyez le promontoire Irhoſicque que les Pilotes de noſtre temps nomment Ganzir, mais ie ne ſçay pourquoy. Quant à la cité ſurnommee *Myriandre*, elle prit nom de ce que Xerſé Roy des Perſes faiſant ſon voiage contre les Grecs, feit en ce lieu le denombrement de ſon armee, & la reueuë de ſes Myriades, à ſçauoir milliers d'hommes: car chacune Myriade contient dix mille, & ainſi Myriandre veut dire dix mille hommes. Et quant au lieu dit Rhoſe ou Rhoſſe il ſe nomme à preſent *Farſaro*, & le port d'iceluy eſt renommé de ſainct Simeon, quoy que ce ne ſoit plus ville ains vn ſimple village, & encor iceluy aſſez mal peuplé. Paſſé que vous auez le promontoire de Ganzir, il ſ'offre deuant vous vne quantité de collines, que les modernes appelent Nigri ou noires, en cela monſtrãts leur ignorance, car ayants ouy que les Grecs qui ſe tiennent en ce païs les appeloyent *Neri*, c'eſt à dire aquatiques & limoneux, eſtimants que cela ſignifiaſt noir, ont vſurpé le nom de Nigri ſans aucune raiſon, & peruertiſſants la propre ſignification du vocable. Et au pied de ces collines eſt le chaſteau de *Soldin*, qui fut iadis la cité de Seleuce ſurnommee Pierie, laquelle fut vne forterelle d'importance baſtie par le Roy de Syrie Seleuque, ayant affaire contre les Roys d'Aſie & d'Egypte. De cecy teſmoigne Strabon diſant. En ce lieu eſt à preſent le païs dit *Tetrapolis*, à cauſe des quatre principales citez en iceluy baſties, à ſçauoir Antioche pres de Daphné, Seleuce en Pierie, Apamee, & Laodicee, leſquelles à cauſe de leur accord, eſtoyent appelees les quatre ſœurs, & leſquelles furẽt baſties par Seleuque Roy, & qui fut ſurnommé Nicanor, & donna le nom de ſon pere à Antioche: à Seleuce place treſforte, le ſien meſme: à Apamee celuy de ſon eſpouſe: & Laodicee il baptiſa du nom de ſa mere. Deuant cette place de Soldin eſt le port aſſez beau encor, & lequel fut iadis fait à grãds frais du Roy qui en eſtoit le fondateur, & la cité giſoit ſur vne bouche du vallon treſeſtroite, ayant à main droite vne montagne treshaute, aſſiſe bien auant dedans la mer nommee Coriphee, & le païs aux entours eſtant bon, fertil & de grand raport. Vers le Midy des collines ſuſdittes, le fleuue Orontes ſ'engoulphe par vne bouche en la mer Mediterranee, lequel eſt appelé Soldin par les habitants du païs, à cauſe que il paſſe par le chaſteau de Soldin, auant que ſe ietter en la mer. Quelques vns d'entre les anciens l'ont appellé le moindre Iordan, & lequel premierement fut dit Typhon, à cauſe que les Poetes tiennent que ce fut ſur iceluy, que les Dieux foudroierent le Geant Typhon: mais laiſſants les fables oyons ce que Strabon (car volontiers ie m'arreſte à ſon dire) propoſe de cette riuiere, lors qu'il parle de la cité d'Antioche, de laquelle nous ferons mention cy apres. Pres de la ville (dit-il) coule le fleuue Oronte, lequel prend ſource en la Cele Syrie, puis ſe perdant ſoubs terre, derechef il ſe monſtre & paſſant par le terroir d'Apamee vient à Antioche, les murs de laquelle arrouſant il ſ'en va vers Seleuce, où il ſe deſcharge en la mer. Or cõme à preſent il porte le nom du chaſteau de Soldin, le temps paſſé il eut celuy d'Oronte, à cauſe d'vn amy du Roy de Perſe Cambiſé nommé Orons, qui ſe noya en cette riuiere: quoy que d'autres tiennent, que celuy qui premier baſtit pont ſur icelle, fut auſſi celuy qui luy cauſa ce nom: ſur quoy nous ne ferons plus de diſpute, nous ſuffiſant de vous dire la diuerſité de ſes noms. Oultre la bouche du fleuue Soldin, on trouue vne grande & fort profonde Grotteſque qui ſe nommoit iadis Nymphee, ſacree aux Nymphes, & par conſequent vn lieu teſmoing de l'abomination des anciens idolatres: puis y fut Poſidié petite ville auiourd'huy ditte *Paala*, qui n'eſt grand choſe, & la cité Heraclee, les ruines de laquelle à grand peine ont elles quelque figure ou apparence. Soudain apres ſe preſente la cité de *Lalize*, laquelle iadis ſe nommoit Laodicee, & qui eſt encore aſſez belle, & ayant la commodité d'vn bon port, & parainſi eſt aſſez marchande auec ſes coſtaux & mõagnes qui l'auoiſinent, & ſur leſquels y a infinité de vignes, deſquelles les Grecs & Iuifs recueillent de treſbon vin, à cauſe que le terroir y eſt propre pour le vignoble, & qu'il eſt treſfertil & plantureux. Dolabelle ſ'en fuyãt en cette ville, fut cauſe que elle ſentit vne fort grande diminution, & qu'elle fut deterioree de ſa premiere grãdeur & richeſſes. Car celuy-cy ayant eſté declairé ennemy du peuple Romain, par l'ordonnance du Senat & menees de Brute & Caſſie meurtriers de Ceſar, ſe retira en Leuant auec ſes forces, & venant à Laodicee, comme la ſçachant amye de Caſſie ſon aduerſaire, la donna en proye à ſes ſoldats, feit mourir les principaux & plus gents de bien des Citoyens, & tourmenta les autres par exactions, & rendit la cité pauure & reduite à extreme miſere. Long temps apres à cauſe que cette cité fut touſiours loyale à ceux qui tenoyent le party du Senat Romain. l'Empereur Seuere luy donna meſmes droits, franchiſes & immunitez,

D'où vient le nom des Syriẽs. Euſeb. li. des temps. Joſeph. 1. des antiq. ch. 6.

Irhoſicque promontoire ores Ganzir.

D'où vient le nom de Myriãdre.

Seleuce, ores Soldin, par qui baſtie. Strab. 16.

Origine, & courſe du fleuue Soldin, ou Oronte.

D'où vient le nom du fleuue Orons.

Laodicee ores Laliz. rebaſtie par Seleuque.

Laliz. pillee par Dolabelle. Voy Appian Alex. lib. 4. des guerres ciuiles.

nitez,qu'aux citez libres d'Italie : en laquelle encor le temps paſſé on auoit de couſtume d'adorer Pallas,& luy offrir de bien ſanglans ſacrifices, & quoy que ces fols eſtimaſſent cette Pallas vierge,ſi eſt-ce qu'ils la faiſoyent ſe plaire à l'immolation des hommes, auſſi bien que celle meurtriere de Diane, laquelle ne vouloit autre effuſion de ſang, que des hommes eſtrangers abordants en la terre où elle eſtoit honoree. De cette cité fut natif Pamphyle Preſtre, homme de grande erudition & admirable ſainteté, & lequel endura mort pour la querelle de l'Euangile,ainſi que le racompte Euſebe en l'hiſtoire Eccleſiaſtique : comme auſſi d'elle ſortit cet Apollinaire Eueſque du meſme lieu, & le ſçauoir duquel eſt recommandé par ſaint Hieroſme entre les hommes illuſtres. Au reſte afin que ie n'oublie l'hiſtoire ſainte parmy ce qui eſt des prophanes, la cité de Seleuce que nous auons nommee Soldin, a eſté honoree iadis de la preſence des ſaints Apoſtres Paul & Barnabé,leſquels ſ'embarquants à Seleuce, feirent voile iuſques en Chipre, car ainſi en fait foy ſaint Luc aux Actes des Apoſtres. Cette cité paſſee vous venez ſelon la mer au chaſteau de Gaſale, ayãt vn fleuue de meſme nom qui à preſent ſe nomme *Margad*,auec vn village voiſin appelé *Platos*, & à vne lieuë de la mer eſt la cité de Balan que les modernes appelent *Valanie*, aſſiſe ſur vne treshaute montagne, & au pied de laquelle coule vn fleuue portant meſme nom que la ville, & en l'engoulphement de ce fleuue eſt le port Caran,qui apartint iadis aux Aradiens, ainſi nommez à cauſe d'vne Iſle qui eſt comme ſur la bouche du port, lequel eſt tout montagneux, & d'accez difficile & dãgereux. Cette Iſle ſe nomme Aradie du nom d'vn homme de Sydon, lequel auec vne troupe de fugitifs ſes cõplices, vint y ſurgir & faire ſa retraite, y baſtiſſant vne aſſez belle cité,laquelle comme le reſte des villes Pheniſſiennes,a eu iadis des Roys pour luy commander,& eſté bien peuplee,quoy que le circuit de l'iſle fut petit : mais on y faiſoit les maiſons ſi hautes, que pour la diuerſité des eſtages d'icelles, on pouruoioit facilement à la demeure des Citoyens. De cette ville Inſulaire voicy comme parle Strabõ. On dit qu'elle fut fondee par quelques bãnis d'entre les Sydoniens, leſquels ſe fourniſſants d'eau, partie des lacs & ciſternes, & partie de la terre ferme qui leur eſt oppoſee : mais en temps de guerre, ils prenent l'eau vn peu loing & deuant leur ville, en vne fontaine laquelle gette de l'eau en abondãce,dedans laquelle on met vn couuercle de plomb ayant vn petit trou au deſſus, & en iceluy vn canal ou petit ſac de cuir,par lequel on eſpuiſe l'eau contenue ſoubs ce vaſe large de plomb. La premiere qu'ils en tiroyent eſtoit ſalee, puis venoit le cours de l'eau pure & doulce, de laquelle ils portoyent leur prouiſion és ciſternes de la ville, pour ſ'en ſeruir en toute occurrence de guerre. Ce peuple Inſulaire,comme auſſi tout le pais Pheniſſien,obeiſſoit le tẽps paſſé aux Roys de Syrie, iuſqu'à ce que deux freres des ſucceſſeurs du grand Alexandre, Seleuque Callinique, & Antioque ſurnommé Hierax, eurent guerre enſemble : car lors ayants ſuiuy le party de Callinique ils accorderent auec luy, qu'il ſouffriroit que ceux qui voudroyent ſe retirer en leur Iſle, le feiſſent ſans qu'on les empeſchaſt, & qu'ils ne fuſſent point tenus de les rendre: & par ce moyen ils ſe peuplerent, & en fin conquirent tant de païs en terre ferme, qu'ils ſ'emanciperent de la ſuiection des Roys Syriens, iuſqu'à ce que les Romains les aſſuiettirent. Mais (comme i'ay dit) cette Iſle eſt ſi peu de cas auiourd'huy, que ſeulement elle n'eſt pas cogneüe de nom, tant ſ'en fault qu'elle ſoit riche ny habitee. En terre ferme encor ſur le haure non loing de là on voit le fleuue Eleuther, ſe deſchargeant en la mer : & en iceluy à certaines ſaiſons de l'annee,les Tortues d'eſmerueillable grandeur montent,leſquelles on prend ſans guere grande difficulté,ce qui aduenoit du tẽps de Pline, toutesfois n'ayant rien trouué de telle peſcherie és liures des modernes, ie ne veux affermer que cela ſe obſerue à preſent, comme auſſi ie ne le pretens reietter: l'vn pour le chãgement de toutes choſes qui ſe font tant en la mer qu'en la terre, & l'autre pour ne m'armer contre les gents de ſçauoir, deſquels i'admire la grandeur, & ſuys autant qu'il m'eſt poſſible,la verité de leur dire : & ne ſuis ſi ſcrupuleux, que pluſieurs,à les croire,leſquels deſrobants à l'antiquité le reſpect qu'on luy doibt,l'attribuent à des hommes ſans experience & ſi preſomptueux, que ſ'ils pouuoyent, ils ne lairroyent liure au monde, que ceux qui chanteroyent leurs ſonges & reſueries.Et ie vous prie, la mer ne peut elle pas auſſi biẽ produire des tortues larges d'vne coudee, ou braſſee en circonference en cet endroit, qu'és parties que nouuellement on a deſcouuertes ? Ou bien, eſt on aſſeuré que Dieu aye reſerué ſes merueilles iuſqu'en ce temps, & que tout ce qu'on dit du paſſé ne ſoyent que fables & menſonges ? Ainſi ne ſoit, car ie croy que Ionas (quoy que certain Chreſtien groſſier le nie) fut englouty d'vne baleine en cette mer, ſans que ie me ſoucie ſi à preſent ces quartiers ſont ſans porter ces belues, ou ſ'ils en foiſonnent : car (comme i'ay dit) les païs qui le temps fut foiſonnoyent en vne choſe, à preſent en ſont du tout deſtituez, & de ce dequoy iadis ils auoyent faulte, maintenant ils peuuent en fournir en toute abondance. Et c'eſt iuſqu'en cet endroit que ſ'eſtend l'oree maritime de la Comagene,puis on entre en celle Syrie qui eſt des Pheniſſiens, laquelle a ſon trait iuſques à l'ancienne & fameuſe prouince de Iudee: laquelle terre de Pheniſſe fut d'autresfois ſi graſſe, abondante & fertile, qu'il n'y en auoit point de pareille en tout le Leuãt. Le païs de Pheniſſe fut ainſi dit pour pluſieurs raiſons, ſelon auſſi que nous l'auons diuerſemẽt trouué és liures des bons auteurs. Car les aucuns ont dit, que ce fut vn Phenix fils de Neptune & Libyee, qui eſtant arriué en ce païs Syrien luy donna ſon nom : ce que ſemble toucher Silie Italique lors qu'il dit.

Et celuy grand Phenix lequel d'vn nom durable
Eſtrena le pays de la Pheniſſe aymable.

D'autres ſont d'opinion, que les Pheniſſiens furent ainſi appelez pour leur grande cruaulté, à cauſe qu'ils maſſacroyent ceux qui par cas abordoyent en leurs haures : laquelle opinion me ſemble aſſez eſtrange, & aymeroy mieux ſuyure ceux qui dient qu'on les nomma ainſi,pource que les premiers qui aborderent en ce païs, y vindrent deuers la mer

Euſeb.li.8. de l'Hiſtoire Eccleſ. ch.12.

Act.13.

Aradie Iſle à preſent deſerte.

Strab.16.

Eau douce & ſalee à Aradie.

Ruſe des Aradiens pour ſe fortifier.

Tortues marines au fleuue Eleuther. Plin.liu.9. ch.10.

Fertilité du pays de Pheniſſe.

D'où vient le nom des Pheniſiés.

Silie Italiq.liu.1.

rouge,& qu'eſtans icy conduits en colonies, on les appela *Phenices* c'eſt à dire *rouges:* laquelle ſentence a quelque approche de la verité, veu que (comme nous verrons) ils ont eſté grands coureurs, & ont changé ſouuent de ſiege. Mais Achille Statie Alexandrin parlant de certain oracle donné aux Byſantins touchant leur guerre, fait mention d'vne Iſle portant le nō d'vne plante: & afin de mieux eſplucher la choſe, ie ſuis content de vous alleguer les propres mots dudit Statie, ſelon que nous l'auons traduit l'an 1567. (afin que le liſant on ne pretende plus ignorāce du traducteur) commençants à l'oracle qui eſt en telle ſorte:

Achille Statie. l.2. des amours de Leucippé.

Cerchez vers l'Orient vne Iſle ayant ſon nom
D'vn arbre, & laquelle giſt ſur vn deſtroit de terre
Qu'vn vagueux flottement de tous coſtez enſerre
Lors que s'enfle la mer: & là en ſa ſaiſon
Elle prend grand plaiſir d'eſtre iointe a Vulcan:
C'eſt là qu'il vous faudroit immoler chacun an
En l'honneur d'Hercule pour auoir heur en guerre.

Puis continue: comme ils eſtoyent en doubte, qu'elle pouuoit eſtre cette Iſle deſſeignee & entendue par l'oracle: voicy Soſtrate, lequel eſtoit eſleu chef de cette guerre, qui dit. Il eſt temps deſormais que nous enuoyons à Tyr des gents qui offrent ſacrifice à Hercule, car tous les mots & les lieux de l'oracle ſe raportent treſbien à ce lieu là: d'autant qu'Apollon a nommé cette terre, du nom d'vn arbre & plante, pource que c'eſt l'Iſle Phenicienne. Or Phenix eſt vne plante, car ce mot ſignifie vn palmier. Ie laiſſe ce qui ſ'enſuit, ne ſeruant a noſtre propos, pour vous dire, que certui cy vous met en auāt l'ancienne opiniō de la cauſe du nom de cette Prouince, de laquelle ie me raporte à vos bons iugemens, puis que ie vous ay allegué ce que i'en ay leu. D'autres raportent le peuplement & le nom de ce païs aux Argiues, diſants que Phenix fils d'Agenor, eſtant occupé à la queſte de ſa ſœur auec Cilix ſon frere, ſ'arreſtant en cette contree, la peupla & luy donna ſon nom: mais paſſons oultre ſur la perfection des Phenicſiens, leſquels ont eu l'hōneur d'auoir eſté des premiers, qui ont eu la cognoiſſance des lettres, i'entēds apres les Hebrieux & Egyptiēs: car il appert que les Grecs les ont receües de ceux de Pheniſſe, ce que tient Herodote quād il dit. Ces Phenicſiens qui vindrent auec Cadme, introduirēt pluſieurs ſciences en Grece, & ſur tout enſeignerēt les lettres & vſage d'eſcripre aux Grecs, qui au parauant n'en auoyent aucune cognoiſſance. Ils leur enſeignerent auſſi l'Arithmetique & Aſtronomie, qu'ils tenoyent des Egyptiens, comme ceux cy les tenoyent du grand pere des Hebrieux Abraham, ainſi que nous vous ferons voir en ſon lieu: & leur monſtrerent l'vſage de la marine, la maniere de combattre ſur mer, de commander à ſes ſubiets, & de dreſſer & manier dextrement l'art militaire: & pour dire tout en vn mot auec Pomponie Mele, cette nation eſtoit propre à tout deportement, ſoit qu'on la vouloit employer aux affaires d'eſtat durant la paix, ou aux conſeils & effaictz martiaux lors qu'il eſtoit queſtion de faire la guerre. Des Phenicſiens parle Denys Aphre diſant ces paroles.

Phenix ſignifie Palmier.

Herod. 5.

Pomp. Mele liu. 1.

Denys Aphre du ſit du mode.

Ceux cy ſont proprement d'vn ancien mot nommez
Syriens, mais ceux là leſquels ſont arreſtez
Tout le long de la mer vindrent iadis louables
Des pays voiſinants les terres delectables
De la mer rouge, & ſont du ſang des Caldeens:
A ſçauoir les vaillants & forts Pheniſsiens.
Ceux cy furent premiers qui ſur la mer monterent,
Et en mer traſiquer aux hommes enſeignerent:
Les premiers leſquels ont donné nombres & nom
Aux Aſtres tranſparantz & monſtré la raiſon
D'obſeruer les ſaiſons & les cours des planettes,
Et le crin effroyant des hideuſes Cometes
Ont apris qu'auec l'œil en liſant on conçoit,
Ce que parlant vn autre eſtant pres nous diroit.

A cecy ſ'accordent les paroles de Lucan en ſa guerre ciuile, lors qu'il dit ainſi.

Lucain. l. 3. des guerres ciuiles.

Le terroir Phenisſien (ainſi que chacun croit)
Le premier à eſté, ou l'homme a eu le droit
D'enhardir ſon eſprit à former des figures
Perpetuantz la voix parmy les eſcritures.

Si vous en voulez voir d'auantage liſez ce qu'en eſcrit Cornille Tacite en ſes Annales, lequel en fait vn aſſez long diſcours, afin que ie ne ſois trop long à racompter les merueilles de ce peuple, lequel a eſté iadis eſtimé des plus accortz & ſpirituels de la terre, & toutesfois ne luy fault (comme i'ay dit) donner la gloire de l'inuētion des lettres, car comme teſmoigne Euſebe, cet honneur doibt eſtre rendu aux Hebrieux, comme les plus anciens, les premiers policez, ſçauants & inſtruits peuples de la terre. Au reſte ces Phenicſiens ayants eſté des premiers qui ſ'enhardirent onc de voyager ſur mer, auſſi ont ils fait des premieres conqueſtes, non ſeulement ſur leurs voiſins, ains encores terres eſtranges. Ce que teſmoigne Herodote lors qu'il dit, que Neco Roy d'Egypte ayant deſiſté de faire vne foſſe, pour faire aller le Nil dedans le gouphe Arabique, enuoya quelques Phenicſiens par mer, auec commandemēt de penetrer oultre les colonnes de Hercule, iuſques à la mer Septentrionale: & que puis apres ils ſ'en vinſſent en Egypte. Puis fait diſcours de leur nauigation de troys ans autour du monde, ſe raportāt preſque à celle que de noſtre temps on a faite, & à quoy ne peut aouſter foy Herodote. Ainſi vous voyez quels hommes ont eſté ces Phenicſiens, & enſemble que dés long temps le monde deſcouuert à preſent a eſté viſité, quoy que l'hiſtoire des voyages anciens ne ſoit iuſqu'à nous paruenue. Strabon encor dit, que les Phenicſiens ont apres Hercule voyagé en Eſpaigne, & que ce furent eux les premiers qui enſeignerent l'vſage de l'Eſtoile du Nord, à ceux qui font voyage par mer. Et quant au voyage d'Eſpagne, l'Eueſque de Geronde en ſes Paralipomenes parlant de Carthage la grande dit auſſi, que les Phenicſiens furēt ceux, leſquels ayants baſty en Afrique, Carthage, paſſerēt la mer, & peuplerent celle partie Eſpaignolle, qui eſt le long du deſtroit de Gibraltar, & du païs a preſent appelé Andaluſie. Ce peuple ayant eſté enſeigné & inſtruit en la ſuperſtition des Egyptiens, obſeruoit auſſi preſque vne pareille Philoſophie ou Theologie, entāt qu'ils eſtimoyēt que le principe de toute choſe

Tacite. l. 11. des Annales.

Euſebe li. 10. de la preparation Euangelique.

Herod. l. 4

Strab. l.

Phenitiens inuenteurs de l'vſage de trouuer par l'eſtoile du Nord

Eueſque de Geronde. Paralip.

Opinion des Phenif ciens ſur le principe deschoſes. Euſeb. pre par. Euang. li.1.ch.7.

choſe,eſtoit vn air ſpirituel & tenebreux,& vn ſombre Chaos priué de toute lumiere,en quoy combiẽ ils eſtoyent priuez de clarté, ils le monſtroyent par leurs ſottes reſueries:diſants en oultre que ces choſes eſtoyent infinies, & ſans terme ou limite quelconque. Puis forgeoyent ne ſçay quel eſprit apetiſſant, lequel ſouhaitant ſes principes, formoit de là vne liaiſon & embraſſement,qui eſtoit le commencement de la creatiõ de toute choſe:la où cet eſprit ne cognoiſſoit point ſa creation,mais que de ſa liaiſon eſtoit ſorty le limon, ou pluſtoſt la corruption du meſlange aqueux & humide, de laquelle procedoit l'engeance & generation, & les ſemences de toutes les creatures.Puis pourmieux exprimer leur ſottiſe, ou pluſtoſt les tenebres qu'ils mettoyẽt ſur la clarté des liures de Moyſe qu'ils auoyent leuz,ou des inſtructiõs receües par Abraam,Iacob, Ioſeph, & les autres peres, ils diſoyent que du vent & de la nuit eſtoyent ſortis le ſiecle,& le premier né, hommes mortels,& que le ſiecle des le commencement auoit apris aux hommes, de ſe repaiſtre des fruits croiſſants ſur les arbres. Et pour ſingulariſer leur region, & la faire ſource & mere d'erreurs ils aioutſtoyent que des ſusdits eſtoit ſorty le genre & la generation,& que ceux cy ſe tindrent au païs de Pheniſſe: & que celuy qu'ils eſtimoyent Dieu, à ſçauoir *Beelſamé*, qui ſignifie ſeigneur du Ciel, & que les Grecs nomment Iuppiter, auoit en eſté dreſſé les mains au Ciel. Voyez de belles reſueries, & vne Theologie reſſentant la peruerſité de ceux qui la confeſſoyent: comme auſſi d'eux ſortirẽt pluſieurs magiciens & impoſteurs, tels que le temps d'alors formilloyent en Egypte,& parmy les Caldeens, Aſſyriens, Syriens & regions voiſines: dequoy laiſſants le diſcours, fault que venions à la deſcription de ce païſage En cette region donc ſelon la marine fut premierement iadis la ville de Simyre, puis la cité Orthoſie appelee encor *Anterade*, pour eſtre poſee à l'obiect de l'Iſle Aradie, de laquelle auons parlé cy deſſus, & laquelle cité Denys appele ſacre: elle eſt à preſent ruinee & l'appelle on *Tortoſe*, és limites de laquelle y a vn lieu fort naturellemẽt, que les brigants Arabes, leſquels courent tout ce pais, ont occupé,où ils ont baſty des forts parmy des rochers treſapres, & neantmoins les vallons qui ſont au bas ne voyent rien,qui les ſurpaſſe en fertilité,& abondance,de toute ſorte de fruits & ſemences. Et là commence le goulphe à ſeſpandre & aggrandir, & le fleuue ſusnõmé ſ'y embouſchant à main droite d'iceluy,on voit aſſiſe la cité de *Tripoli de Surie*, ville fort excellente & ancienne, retenant auſſi ſon nom premier,& fut ainſi ditte,pource que de troys citez on en feit iadis vne, ayãt eſté nommee auparauant Adame, demolie par les Barbares & depuis rebaſtie: & eſt ceinte preſque de toutes parts des eaux de la mer. Cette cité du temps que les Chreſtiens feirent le voiage de la terre ſainte ſoubs Godeffroy de Buillon, auoit vn Prince particulier, lequel lors que les noſtres aſſiegerent & prindrent Antioche,achepta la paix à deniers comptans,mais depuis les Tripolitans faiſants des courſes ſur les noſtres,apres que le Conte de Thoulouſe Raymõd eut pris Arade & Tortoſe, il feit vn fort aupres dudit Tripoli ſur vn coſtau, leqhel il appela *Mont Peſerin* comme encor il en porte le nom, pour ſeruir de garant aux voiageurs, & enſemble tenir en bride les Barbares de Tripoli, afin que ils ne feiſſent plus leurs courſes acouſtumees: & en fin long tẽps apres la priſe de Hieruſalem, & Baudouin premier, en tenant la principaulté, fut auſſi priſe par le ſecours des Geneuoys la cité de Tripoli, l'an de noſtre Seigneur mil cent neuf. Et le dixieſme iour du moys de Iuing, il fut erigee en Conté auec hommage qu'il preſta & feit au Roy de Hieruſalem: cõme auſſi on y dreſſa vn Eueſché,& a eſté des derniers places priſes par les Mahometans,à cauſe que la ville eſt forte & aſſiſe (comme dit eſt) preſque toute dedans la mer. En icelle ſe fait grand trafic de marchandiſe,& ſur tout des draps de ſoye, y ayant vn nombre infiny d'artiſants qui ne ſ'employent à autre choſe. Et eſt ores habitee de diuerſes nations comme ſont toutes les villes Orientales, à ſçauoir de Grecs, Latins, Syriens, Turcs, Iuifs, Armeniens, Maronites, Georgiens, & autres y abordants à cauſe du trafic: ioint que c'eſt vn des plus beaux & fertils païſages du Leuant, & auquel il ſemble que nature ſe plaiſe de donner le plaiſir de toute ſorte de fruits, que l'homme ſçauroit ſouhaiter, tellement qu'il ſemble que ce ſoit vn vray Paradis terreſtre. Cette cité n'eſt loing du Liban que de deux lieües, duquel ſourt vne fontaine qui ſoudain deuient grand fleuue, & arrouſe la campaigne,qui giſt contre la ville de Tripoli & la montaigne: laquelle a ſon pied & racine vers le Nord à vne Grotteſque, en laquelle on voit vn tombeau ayant vingt ſix pieds de long, qu'on penſe eſtre le ſepulchre de Ioſué, où les Mahometans vont fort deuotieuſement en Pelerinage. Ce qui rend encor ce païs plus plaiſant, eſt que le long de la mer meſme on trouue des eaux douces, leſquelles preſque au milieu des flotz de la mer, font paroiſtre leur ſource: & quant à ce fleuue qui eſt fontaine au mont Liban, il eſt accreu de troys autres riuieres, & ſe nomme *Magore*, ſe iettant en mer pres de Tripoli. I'ay dict que elle fut nommee ainſi, pour y auoir iadis troys citez aſſemblees en vne, à ſçauoir Adam,*Theoproſopon*, qui ſignifie face de Dieu, & la ville principale, ou (comme dit Strabon) à cauſe des troys citez Tyr, Sydon & Arade, des peuples deſquelles cette cy fut compoſee. Ayant paſſé cette cité marchande,on vient a vne qui à preſent eſt ruinee ditte Archis, laquelle eſtoit de la principauté de Tripoli comme Tortoſe, & ſur laquelle ont commandé les Contes de Tholouſe, ou leurs ſucceſſeurs & ayants cauſe, iuſqu'à ce que le ſang en faillit, & que les ſeigneurs de Luſignan porterent le tiltre de Contes de Tripoli. Apres on voit la region des Maronites, où l'on dit qu'il y a des vignes, leſquelles portent fruit & raiſins deux fois l'annee, & deux fois auſſi ſont vendengees. Ceux cy ſe tiennent le long du mont Liban & ſont heretiques, vſants de la langue & caracteres Arabiques, viuent de leur labourage, car ils ſont preſque tours laboureurs & vignerons, & des meilleurs archers de Syrie. La terre de ceux cy paſſee, vous voyez l'ancienne cité de Biblos poſee ſur la marine, & laquelle iadis fut nommee Euee du nom de celuy qui la fonda, & à preſent eſt nommee *Zibellet:* en laquelle (cõme dit Strabon) fut le temps paſſé le ſiege Royal de Cynire,& le tyran de

Beelſamé Dieu des Pheniſſiens

Tortoſe iadis Anterade.

Tripoli de Syrie & ſa aſſiete.

Mont pelerin par quoy dit.

Tripoli priſe par les Chreſtiẽs. Voy l'Eueſque de Tyr li. 11. de la guerre ſaincte.c.10.

Quelles gẽts ſe tiẽnent à Tripoli de Syrie.

Sepulchre de Ioſué.

Strab.16.

Maronites ou ſe tiennẽt & quelles gents le ſont. Haiton li. des Tartares.c.14. Biblos, ores Zibellet.

Strab.16.

laquelle Pompee feit pendre, & mit la cité en franchiſe. Aupres de cette ville paſſe le fleuue Adonis, qui à preſent porte le nom de Chien, & lequel au deſſoubs des murs de cette ville, va ſe rendre en la mer : car elle eſt aſſiſe ſur vn coſtau, & le long d'vn goulphe, où iadis on voioit le palais de Cymire & le temple d'Adonis, lequel eſtoit honoré en Syrie, voire les Iuifs en auoyent gouſté la ſuperſtition, ainſi qu'on peut tirer & recueillir des ſaintes Eſcritures. C'eſt icy qu'on voit des montagnes difficiles à trauerſer, & eſquelles fut baſtie l'ancienne Biblos ou Zibellet qu'on appeloit *climax*, c'eſt à dire *degrez*, à cauſe qu'on paſſoit ces monts, comme qui monteroit ou deſcendroit par vne eſchelle, & les modernes ont nommé ce lieu, le pas ou paſſage du Chien, par lequel ſe fait donner voye le fleuue Lyce, pour aller ſe meſler auec les ondes de la mer. Pourquoy ce lieu eſt nommé Pas du chien, ie ne le vous ſçauroy dire, ſi ie ne ſuiuoy des comptes fabuleux, que i'ayme mieux obmettre que les vous reciter, pour eſtre trop eſloignez de toute veriſimilitude. Au reſte ces rochers iadis eſtants ſi precipiteux, aſpres & difficiles, que nul n'y pouuoit paſſer le lõg de la marine, l'Empereur Antonin ſurnommé Pie ou Debonnaire, qui ſucceda à Adrian, feit couper cette montaigne & rompre le roch, ainſi que par vne inſcription trouuee ſur le lieu on a eſté informé, & laquelle porte ces paroles Latines : Imper. Cæſ. Antonius Pius felix. ſemper Aug. Brit. Max. Parth. German. Max. Pont. Max. montibus imminẽtibus Lyco flumini cæſis, viam dilatabit per Antonianam ſuam. On tient que cette cité fut baſtie iadis par Saturne, & que les Bibliens ſont les plus anciẽs d'entre ceux, qui ont habité es villes: laquelle fut ſurnõmee ainſi de Bibla fille de Milet: & d'autres tiennent qu'Iſis plourant ſon mary Oſyris tué par les Titãs, laiſſant ſa courõne ou diademe Royal qui eſt faite de *Biblo*, c'eſt à dire d'vne eſcorce d'arbre (car c'eſt ce que ce mot Grec ſignifie) elle cauſa le nom de cette ville: mais combien cecy aproche de la verité, ie m'en raporte au liſeur de bon iugement, qui verra que du temps de cette Iſis, la langue Grecque n'auoit point telle vigueur, que cette Dame qui eſtoit Egyptiẽne, appelaſt l'eſcorce d'vn arbre Biblos, comme les Grecs, & par conſequent en donnaſt le nom à cette ville: mais ce ſont inuentions Grecques, l'opinion deſquels nous ſuffira de vous mettre en auant, afin que vous en croiez tout autãt que bon vous ſemblera. Paſſé Zibellet voiez le fleuue Leon, ſur lequel fut iadis la cité Leõtie qui n'eſt plus, & vn peu loing de la mer eſt le chaſteau de Marath, & icelluy paſſé s'offre la cité treſanciẽne de Iule l'heureuſe apellee Berith, & à preſent par les modernes ditte *Bariuh*, miſe entre les plus riches, marchandes, & populeuſes du Leuant, & le terroir de laquelle ne doibt rien à autre quel que ce ſoit en fertilité & plaiſance, cõme ſans mentir tout le païs Phenicien eſt amene & agreable, & reſſemblãt vn Iardin delicieux, pour le plaiſir & ſoulas de ceux qui y abordent, ſi les ſeigneurs eſtoyent Chreſtiens, & ſi la Barbarie ne iouiſſoit d'vne terre tãt excellente. Cette cité fut le temps paſſé deſtruite par le tyrã Triphon, lequel (cõme trouuez és liures des Macabees) feit tant de griefs & iniures aux Iuifs, mais les Romains depuis la rebaſtirẽt: & le Roy de Hieruſalem Agrippa fils de Herode, l'embellit & aggrãdit, y faiſant baſtir vn theatre & amphitheatre à grands frais & infinie deſpence, ſans oublier les bains publics, & eſtuues, auec leurs porches & galeries, que depuis les Barbares & Mahometãs ont demoly, & eſtendit les finages & ſeigneuries de cette cité, iuſqu'à la ſource du fleuue Oronte, & iuſqu'au terroir d'Apamee. De cette cité, & de ſa priſe par les Chreſtiẽs, parle Guillaume Eueſque de Tyr en cette ſorte. L'annee meſme (à ſçauoir l'an 1110.) le Roy Baudouin ſeruiteur de Dieu, & par la grace d'iceluy tryomphateur magnifique, ayant vn ſoing ſans repos, d'eſtẽdre les limites du Royaume q̃ Dieu luy auoit mis en main, prenant occaſion ſur quelques Galees d'Occident, qui auoyent hiuerné és terres de ſes ſeigneuries, vint (ayant fait aſſemblee de tout ſon peuple fidelle) au moys de Feurier, mettre le ſiege deuãt la cité de Baruth. Or eſt Baruth vne place maritime, aſſiſe entre Zibellet & Sydõ au païs des Pheniſſiẽs, & vne des citez ſuffragantes & Dioceſaines, de celles qui ſont ſoumiſes au Primat & Metrapolitain de Tyr: iadis treſagreable aux Romains, & leſquels l'ai moyent de telle ſorte, q̃ luy ayants octroyé le droit de bourgeoiſie, elle eſtoit miſe au nõbre des Colonies Romaines. Ce que teſmoigne Vlpian aux Digeſtes & au tiltre des Cens, où parlant de Pheniſſe il dit. Là eſt encor la Colonie de Berith fort agreable à Auguſte, & l'Empereur Adrian en vne ſienne harangue, dit, la Colonie Auguſtane eſt celle, qui iouit du meſme droit que les Italiens: & non ſeulement les priuileges Italiens luy ſont octroyez, ains encor le pouuoir d'enſeigner les loix & le droit des Romains, luy a eſté donné par Auguſte, qui eſt vne grace que les Empereurs n'ont acouſtumé de faire, qu'a biẽ peu de citez. Et au premier Code, en la conſtitutiõ qui cõmence *Nous auons en fantaſie*, il eſt faite mention d'vn Docteur regent en loix à Baruth, nõmé Dorothee. On penſe que iadis elle fut dicte Geris, d'vn certain Gerſee cinquieſme des enfants de Chanaan, lequel en fut le fondateur. Puis continue le ſusdit Eueſque, Pres de cette ville eſtant arriué le Roy, il enuoya querir le ſeigneur Cõte de Tripoli Bertrãd, fils du Cõte Raymõd de S. Gilles, & l'ayãt auec luy, il cõmença d'aſſieger Baruth plus eſtroitement. Or pour le ſecours de laditte ville eſtoyẽt venues quelques Galees de Sydon & de Tyr, auec vne bonne troupe de vaillãts hõmes, & rafreſchiſſemẽt de viures, leſquels ſ'ils euſſẽt peu auoir leur aller & venir libre, c'eut eſté en vain, que le Roy ſe fut arreſté au ſiege. Mais les Sydoniẽs oyãts la nouuelle de l'armee Chreſtienne, qui venoit par mer au ſecours du Roy, n'oſerent auſſi ſe mettre ſur mer, ains ſe retirants, la ville demoura cloſe & enfermee, & par mer & par terre: de ſorte q̃ perſonne n'en pouuoit ſortir ſans cõgé des aſſiegeants, leſquels auoyẽt l'aiſe d'vne foreſt de Pins, voiſine de la cité, de laquelle ils tiroyent les materiaux, pour faire & dreſſer leurs machines. Et parainſi leur eſtoit loiſible d'aſſaillir en toutes façons & de tous coſtez les aſſiegez, ſans leur donner ny nuit ny iour, vne ſeule heure de relaſche. A la fin ayants eſté deux moys au ſiege, & ſe faſchants que la ville tint ſi longuement, ceux qui auoyent la charge des tours de boys qu'on auoit auoiſinees des murs de la cité, vn iour ſe hazarderent d'aſſaillir la muraille, & feirent tel effort

Pas du chiẽ fut iadis nõmé Climax qui eſt vn mot.

De qui Biblos fut nõmee.

Marath.

Baruth cité ancienne & appelee Berith.

Strab. 16.

Par qui Baruth rebaſtie.

Eueſque de Tyr liu. 1. de la guerre ſainte. c. 15.

Aſſiete de Baruth.

Cõbien Baruth a eſté en grace des Romains.

Baruth par qui fõdee.

Foreſt de Pins pres de Baruth.

effort que chaſſants & tuants les gardes, ils ſ'en feirent les maiſtres, & deſcendants en bas forcerent les portes, & donnerẽt entree à tout le reſte de l'armee des Chreſtiens. Ainſi fut cette ville priſe par les noſtres le 23. d'Auril, l'an mil cent onze, & preſque tout mis au fil de l'eſpee, aumoins tandis que le ſoldat fut en fureur à ſon entree, mais le Roy faiſant ceſſer le carnage, fut contant que le ſoldat ſatisfeit à ſes deſirs par le pillage. A preſent Baruth eſt vn des marchez des plus renommez de l'Orient, & ſ'y aſſemblent les marchants de toutes les parties de l'vniuers: le Turc (lequel la gaigna ſur le Soldan d'Egypte, ainſi que cettuy l'auoit conquiſe ſur les Chreſtiens) y tenant vn Sangeatz ordinaire auec bonne garniſon, & cettuy obeiſſant au Beglerbey de Damas, lequel commande ſur toute la Syrie. Or n'eſt pas petit le prouſit que le Turc tire de la Doane de cette cité, d'autant qu'il n'y a ſorte de marchandiſe tant ſoit elle rare, de laquelle on ne puiſſe trouuer à Baruth. Cette cité a eſté honoree (comme la Iudee) de la preſence de noſtre Seigneur, lors qu'il vint és limites de Tyr & de Sydon, & des premieres qui furent Chreſtiennees par les Apoſtres. Les Baruriens furent perſecutez & leur Egliſe bruſlee, par Magnus Conte & gouuerneur des largitions ou dons des Prouinces, ſoubs l'Empereur Iulian l'Apoſtat: mais l'Empereur Iouinian le cõtraignit de la rebaſtir à ſes propres deſpens, & peu ſ'en faillut que pour vne telle impieté, il ne luy feit trencher la teſte. On tient encor qu'à Baruth quelques Iuifs feirent vne image de Ieſus Chriſt de paſte, contre laquelle ſacharnants à grands coups de couſteaux, furent effroyez, lors qu'ils la veirent toute ruiſſeler en ſang, & notez qu'ils crucifierent cette image, auant que d'ainſi l'aſſaillir à touts leurs glaines: & du teps de nos peres encor, à ſçauoir le Soldan cõmandant ſur la Syrie, & les Chreſtiens eſtãts en plus grande liberté qu'ils ne ſont ſoubs le Turc, cette image eſtoit à Baruth, en grand honneur parmy les fidelles, de quelque Egliſe & langue qu'ils peuſſent eſtre. Paſſé Baruth vous voyez le fleuue Magore, duquel auõs parlé cy deſſus, lequel ſ'eſcoule en la mer pour y rendre ſon hommage, & tout auſſi toſt vous venez aux finages & terroir des Sydoniens. C'eſt là qu'on voit l'ancienne & fameuſe cité de Sydon, laquelle bien que ſoit pour la plus part en ruine, non loing de la mer & du Midy, regardant au Septentrion, ſi eſt-ce qu'encor les anciennes maſures y ſont, & au lieu de l'antique eſt vne villette nõmee à preſent *Sait*, la plus part de laquelle eſt ceinte de la mer, & où la citadelle eſt aſſiſe ſur vn rocher regardant au Nord, cõme auſſi vers le Midy il y a vn chaſteau aſſis ſur vne colline, & cette ville eſt aſſez forte, ayãt ſon terroir & païſage recõmandé de fertilité: & au deuant de la porte d'Orient de cette cité, quoy que deſerte, on voit encor à preſent vne chapelle, où la Cananee pria noſtre Seigneur, pour la deliurance de ſa fille poſſedee du Diable: & eſt cette chapelle ſur le chemin qui tend vers Ceſaree: car les Chreſtiens ſe tenants en Syrie, n'ont laiſſé lieu, ou noſtre Seigneur aye fait quelq̃ miracle, ſans y laiſſer quelque marque de la ſainteté du lieu, & memoire de celuy qui la ſanctifié par ſa preſence. Aucuns tiennẽt que Sydon fut baſtie par les Tyriens, leſquels furẽt cõtraints de quitter leur pais, pour eſtre aſſaillis de continuz tremblemẽs de terre, & appelerent ce lieu Sydon, pour la grande abondãce de poiſſons, car Sydon en langue Pheniſſienne eſt autant à dire que poiſſon. Mais d'autres ſont d'opinion cõtraire, & tiennẽt que ce fut Sydõ fils de Chanaã qui en fut le fondateur, duquel auſſi iuſques à noſtre temps elle a eſté renõmee. Or ſoit ce Sydon fils de Canaan, ou les Tyriens qui en ont eſté les baſtiſſeurs, ſi eſt-ce que ça eſté vne des plus belles & fameuſes citez de l'Orient, laquelle ayant cõmãdé d'autres fois à la mer, fut cauſe que tout ce trait de mer, porta le nom de Sydonien: & tient on que ce furent les Sydoniens, qui les premiers inuenterent l'vſage des galeres à troys bancs. Cette belle cité fut ruinee premierement par Ochus Capitaine Perſan, laquelle lors eſtoit la plus riche & grande d'Orient, & en laquelle les arts & inuenteurs d'iceux flouriſſoyent, & ſur tout ceux qui ſe meſloyẽt de mettre le voirre en beſoigne. On tient que quelquefois cette cité, fut pour la pluſpart demolie par vn trẽblement de terre, & qu'au lieu où la terre ſe creua, il ſ'y treuua du bitume, qui eſtoit de nature ſulphuree, & ainſi on recueille q̃ cette ſecouſſe venoit plus de l'exhalation du ſoulphre, que du vent encloz és entrailles de la terre, cõme ordinairemẽt les terre-trembles ſ'engendrent. Au reſte, il me ſemble auoir leu en Agathie, que Sydon fut iadis la retraite des Citoyens de Baruth, cette-cy eſtãt ruinee preſque de fonds en cõble, par vne ſecouſſe pareille des vẽts encloz en la terre: & duquel Agathie, voicy quelles ſont les paroles. La terre ſ'eſmeut eſtrangement en diuers endroits, de ſorte que pluſieurs citez tant és Iſles qu'en terre ferme furent à vn inſtant accablees, & les Citoyens d'icelles engloutis, tellement que Baruth cité & l'ornement de tout le païs Pheniſſien, ſ'en alla a bas par tel eſbranſlemẽt, & ces beaux baſtiments qui eſtoyent enrichis auec telle diuerſité, furent demolis, ſans qu'on y veit que le paué tant ſeulemẽt. Puis aiouſte. Cette ville eſtãt abatue, ceux qui liſoyẽt en loix & qui peurẽt eſchaper de ce deſaſtre, ſe retirerent à Sydon ville voiſine, où ils ſe tindrent, iuſqu'à tant que Baruth fut remiſe ſus, quoy que non ſi magnifique qu'elle eſtoit au parauant. En Sydon il eſt appert que noſtre Seigneur a eſté, ſuyuãt les paroles de l'Euangeliſte qui dit, que Ieſus vint és parties de Tyr & de Sydon, & que par elle paſſa l'Apoſtre ſaint Paul, lors que lié il fut conduit priſonnier à Rome: parainſi ne fault doubter, que les Chreſtiens n'y ayent eſté là des premiers, comme auſſi ſur le dernier ils ont perdu la clarté de l'Euangile. Cette cité eſtant tombee entre les mains des Mahometans qui l'auoyent rauie aux Empereurs de Grece, leur fut oſtee par le Roy de Hieruſalem Baudouin premier du nom, en l'an de grace mil cent onze, lequel ſecouru des Danoys & Norueguiens la vint aſſieger, & les Sydoniens plus adonnez au trafic qu'à la guerre, ſe voyãts trop foibles pour faire teſte aux Chreſtiens, taſcherent de faire mourir le Roy, ayants corrompu vn galãt qui ſ'eſtoit Chreſtienne, & duquel le Roy ſe fioit ſur tout autre: mais le crime eſtant deſcouuert, & le trahiſtre l'ayant confeſſé & receu le ſalaire de ſa meſchancete: ceux de la ville ſe rendirent par compoſition, & le Roy en inueſtit & feit ſeigneur d'icelle, vn gentilhomme de ſa ſuite nommé

Priſe de Baruth par les Chreſtiens.

Baruth oſte a preſent au Turc.

Baruth aſſiegee par les Chreſtiens du temps de Iulian l'Apoſtat. Theodorit hiſt. Eccleſ. liu. 4. c. 7.

Aſſiette de la cité de Sydon.

Sydon par qui fõdee. Iuſtin. l. 18

Ioſephe antiq. l. 1. c. 1.

Baruth ruinee par tre-trẽble. Agathie liu. 2.

Math. 15. Marc 7.

Act. 27.

Sydon aſſiegee par les Chreſtiens. Eueſque de Tyr, liure de la guerre ſainte li. c. 14.

Reddition de Sydon au Roy de Hieruſalem.

Eustache de Grenner, comme aussi il luy donna la cité de Cesaree, & vne sienne niepce en mariage. Mais lors que les nostres furent chassez de Leuant par les Roys Noradin, Saladin, & leurs successeurs, la cité de Sydon fut aussi raue aux Chrestiens, & demoura aux Souldans d'Egypte, iusqu'à ce que de nostre temps, Sultan Selim pere de Solyman vainquit l'Egyptien, & vsurpa ses Royaumes & seigneuries. Ayant passé le promontoire Auee plus oultre que Sait, vous voyez la ville ditte Sarre, qui est celle que l'escripture sainte appele *Sarepte des Sydoniens*, recõmandee pour les grands miracles d'Helie, & pour la retraite qu'il y faisoit chez vne veufue, ainsi que mesme nostre Seigneur le dit en l'Euãgile. Cette ville est fort petite, bien que par les ruines d'icelle; on peut iuger que iadis elle a esté & grande & fort peuplee, & hors la porte d'icelle du costé de Midy, on voit encor vne chapelle que les Chrestiens y ont bastie, en souuenance qu'en ce lieu là le grand Prophete Helie, feit venir la femme qui l'auoit hebergé & repeu, & luy augmenta son huile & sa farine, durant le temps de la grande sterilité, & où aussi il ressuscita l'enfant de la bonne veufue son hostesse. Apres cecy vous voyez le fleuue Eleuther venant du mont Liban, & s'allant rendre en la mer Mediterranee: lequel ayant passé, vous voyez le terroir des Tyriens, & les murs anciens de Tyr, vne des plus magnifiques citez d'Orient. Or la cité de Tyr estant des plus fameuses (comme dit est) de l'Orient, i'ayme mieux vous dire mot à mot, ce qu'en escrit Guillaume Archeuesque & Primat d'icelle, lequel és liures de la guerre sainte en parle comme s'ensuit.

Sarepte des Sydoniens ores Sarre. Luc. 4.

Voyez le 4. des *Rois*

Fleuue Eleuther & la source.

Description de la cité de *Tyr*.

Eueſque de *Tyr* liu. 13. ch. 1

La cité de Tyr est tresancienne selon que Vlpian Iurisconsulte, qui estoit natif dudit lieu, le tesmoigne, disant: Il fault sçauoir qu'il y a des Colonies qui iouissent du droit de bourgeoisie Italienne, telle qu'est en la Syrie Phenissienne la tresillustre cité de Tyr, d'où i'ay pris origine, tresancienne des siecles, puissante en armes, & ferme en l'alliãce qu'elle a vne fois iuree auec le peuple de Rome. A cette cy le diuin Seuere nostre Empereur a octroyé, les droits & immunitez esgales à celles des villes d'Italie, à cause de la grande, & insigne foy & loyauté d'icelle, enuers la Republique & saint Empire de Rome. De cette ville, si on a recours aux histoires anciennes, fut Roy Agenor, & ses enfants Europe, Cadme & Phenix, de l'vn desquels toute la region porta le nom de Phenissie, l'autre fut fondateur de la cité de Thebes, & celuy qui inuenta les lettres Grecques, laissant vne memoire fameuse de soy à toute la posterité. La troisiesme & icelle fille de ce mesme Roy, causa que l'vne des troys parties du monde portant son nom, fut appelee Europe. Les Citoyens aussi de cette cité estants de subtil entendement & grande viuacité d'esprit, furent les premiers qui essaierent de comprendre les Elements indiuisibles des voix, auec des marques & lettres, & bastissants des thresors pour la memoire, laisserent à leurs enfants les Caracteres pour escrire, & la parole escrite seruant d'interprete & truchemãt à l'esprit. Et de cecy tesmoignent les histoires des anciens, & ne l'a oublié Lucan, quand il dit: que les Tyriens ont osé les premiers figurer par certaines marques, la voix & parole durable des choses. Elle

Vlpiã d'où estoit natif.

Agenor Roy de *Tyr*.

fut aussi celle qui inuenta à cultiuer les bledz, & qui trouua celle escaille precieuse, de laquelle on tire le pourpre, qui encore de cette cité est appelee Tyrienne. De l'inuention de cette tainture Royale & precieuse (puis que nous en sommes sur le propos) ie ne pense faire desplaisir au liseur, si ie luy metz en auant, ce que i'en ay leu & traduit en nostre Achille Statie en ses amours de Clitiphon, lequel parlant de l'atour d'vne espousee dit ce qui s'ensuit. Or sa robe n'estoit pas faite de ce pourpre commun, ains de la vraie tainture, que les Tyriens dient auoir este trouuee par vn Chien, & de laquelle encor à present on a de coustume, de raindre la robe de la deesse Venus. Car il fut vn temps que les hommes ignorants l'excellence de cette couleur, la laissoyent cachee en la concauité d'vne petite coquille de mer. Cette riche proie fut vn iour prise par vn pasteur, cuidant que ce fut du poisson: mais voyant la durté de l'escaille ou coquille, il la laissa là & ietta sa proie, comme si c'eut esté vn excremẽt de la mer. Aduint qu'vn chien la trouuant, la cassa: & lors la fleur de ce sang caché dedans ce genre d'huistre, taignit la gueule & museau du chien, de sorte que ses babines estoyent toutes viuemẽt coulourees de la precieuseté de ce pourpre. Ce pasteur voyant son chien ainsi ensanglanté, & cuidant que ce fut quelque blessure, le mena pres de l'eau & luy laua son musle: mais tant plus il le lauoit, tant la couleur en estoit & plus belle & plus viue, & les mains du païsan en deuenoyent aussi toutes vermeilles: ce qui luy feit cognoistre, que cela procedoit de cette coquille, dequoy il feit l'essay auec vn peloton de fil de laine, qu'il trẽpa en cette liqueur, lequel fut aussi tost changé en coleur pareille, à celle de la gueule de son Chien, & qu'auoyent esté ses mains. Et ainsi il aprit au siecle rude & simple l'vsage de faire ce pourpre, & le moyen de tirer d'vne coquille dure, vne si naïfue couleur: voyez là les paroles de Statie. Et de la cité de Tyr ont pris encor origine les Carthaginois, lesquels ont touſiours pris plaisir à estre nommez Tyriens, cõme sortis de Sichee & Elise Didon, qui peuplerent cette contree d'Aphrique, & y bastirent la superbe cité de Carthage, ce que tesmoigne Virgile disant.

Pourpre où gisoit & comment.

Achille Statie. Li.

Virg. 1. de l'Eneide.

Vne ancienne cité y fut les Tyriens
De Pheniſſe venus en ſont les Citoyens.

Et ailleurs.

Ie ne metz difference entre le ſang Troyen
Et cil qui eſt venu du terroir Tyrien.

Or quant à ce que dessus est dit de l'origine de cette cité, & ce que les historiens racomptent d'Agenor & de ses enfants, bien que ie ne le reiecte point, si est-ce que i'ayme mieux suyure les Hebrieux en cecy que tout autre, lesquels l'ayant puisé du canal veritable de leurs regiſtres, dient que Tyr fut le septiesme des enfants de Iaphet fils de Noë, & que certuy fondant cette cité luy donna son nom qui estoit Tyr, lequel elle a conſerué iusqu'à present: quoy que ie confesse que Agenor & Tyr son fils, ont peu repeupler cette cité, & la faire plus grande.

Fondateur de la cité de Tyr.

Car

Car ſi eſt ainſi qu'Agenor en fut Roy, il falloit auſſi que la cité fut deſia baſtie, d'autant que le ſeigneur n'eſt pas iuſqu'à ce qu'il a ſubiect pour luy commander, & puis il eſt dit que de ſon fils Tyr, cette ville fut & baſtie & nommee, comme auſſi Pheniſſe de ſon fils Phenix, ce qui ſeroit fort abſurde de dire, ſi ce n'eſt qu'on aye recours, à ce que & le païs & la cité auoyent d'autres noms. Auſſi Tyr eſtoit encor nommee *Sor*, comme l'Eueſque de Tyr dit que de ſon temps, on l'appeloit ſuyuant la façon de parler des Hebrieux, mais que les Greciſants la nommoyent Tyr, comme receuants volontiers le nom de celuy qu'on en diſoit le baſtiſeur. Au reſte cette cité a touſiours eſté honoree du tiltre de Royaulté, car quoy que Dauid fut puiſſant Prince, & ſon fils Salomon le ſurpaſſaſt & en richeſſes & en alliances, puiſſance & ſageſſe, ſi eſt-ce que Hiram, (comme dit la ſainte Eſcriture) ne leur feit onc obeiſſance, ains eſt ſeulemẽt faite mention de la confederation & ſocieté de ces Roys, enuoyants leurs gents en voiage, & Hiram fourniſſant du boys du Liban à Salomon, pour le baſtiment du temple de noſtre Seigneur: & a duré cette Royaulté, iuſqu'à ce que le grand Alexandre, accabla touts les Roys eſtants en Syrie. Mais il nous fault voir l'aſſiette de cette grande cité, auant que nous parlons des aduentures & changements aduenus en icelle, & comme elle tomba es mains des Chreſtiẽs, apres qu'ils eurent cõquis la terre ſainte. Or en l'onzieſme liure de la guerre ſainte l'Archeueſque de cette cité, dit, Tyr eſt vne cité maritime, aſſiſe au cœur de la mer, tout ainſi qu'vne Iſle, enceinte & entouree des flotz & des ondes, & eſt capitale de tout le païs de Pheniſſe: mais ailleurs il en deſcrit beaucoup mieux l'aſſiette, quãd il dit en cette ſorte. Nous auons dit que la ſuſditte cité eſt comme vne Iſle, ayant la mer fort endoyante & eſcumeuſe qui l'encloſt de touts coſtez, & à cauſe des eſcueils cachez ſoubs les ondes, l'abord en eſt fort dangereux, de ſorte que les voiageurs ſont en grãd peril de perir, penſants prẽdre terre au port de Tyr, ſ'ils n'ont quelque guide, qui ſçache les deſtours pour ſe garder de ces dangers. Du coſté de la marine elle eſt cloſe de double muraille, & bien flanquee de tours & bouleuerts ſelon la proportion requiſe en tel cas, & comme iadis on ſe ſouloit fortifier: mais du coſté de l'Orient qui eſt le lieu par où on y peut venir par terre, elle eſt ceinte de troys murailles, & de tours hautes & en ſi grand nombre, que preſque elles touchent l'vne l'autre. Puis y a vne leuee & grande trenchee, par le moyen de laquelle les Citoyens peuuent faire aller la mer tout autour de leur ville: & au Septentrion eſt le port interieur de la cité, ayant ſa bouche deffendue de deux groſſes tours, & où les vaiſſeaux peuuent eſtre à l'abry des vents, ſauf de celuy de la Biſe. Tel eſtant le plan de Tyr, ie laiſſe penſer aux bons guerriers, quelle facilite il y auoit pour l'aſſieger, & quelle eſperance de la prendre. On tient que iadis elle fut ſeparee de terre ferme, mais que le Roy des Aſſyriens la tenant aſſiegee commença de l'enclorre de terre, & la ioindre à terre ferme, mais y ayant perdu temps l'eſpace de troys ans, il ſe retira, & laiſſa vaine & ſans fruit ſon empriſe. Apres luy (comme dit Quint Curſe) Alexandre le grand vint aſſieger Tyr, & parfeit ce que l'autre auoit laiſſé imparfait, & ioignit au continent la cité, qui en eſtoit eſloignee quelques cinq cens pas ou d'auantage: & d'autant qu'il fut long temps à ce ſiege, il feit auſſi baſtir vn fort deuant cette ville, qui fut nommé Chaſteau Alexandre, lequel du temps de nos peres eſtoit encor debout, & l'appeloyent les Barbares *Scandarie*, car *Scander* en leur langue ſignifie *Alexandre*: mais depuis corrompants le mot, en lieu de Scandarie ils l'ont appelé *Scandalie*, lequel nom il porte encor: car il eſt debout, quoy que preſque à demy ruiné. Or eſtoit il demoly dés Alexandre le grand, iuſqu'à ce que les noſtres vindrent en Syrie, mais le Roy de Hieruſalem voulant aſſieger Tyr, refeit ce fort, qui eſt à deux petites lieuës de la cité & ſur la bouche du goulphe, afin de brider les Tyriens, cõme auſſi par ce moyen il leur porta grand nuiſance, & en fin ſe feit maiſtre de la ville: laquelle bien que fut de l'obeiſſance du Roy d'Egypte, ſi eſt-ce qu'encor faiſoit elle tribut au Roy de Damas, afin de ſe le garder pour amy, & n'eſtre tourmentee par les courſes des ſiens. Ie vous euſſe diſcouru au long le ſiege des noſtres deuant Tyr, & ce qui ſe paſſa entre les Chreſtiens, & les Syriens de Damas & Aſcalon, voulants leuer le ſiege, n'eſtoit que l'Archeueſque de Tyr m'a releué de cette peine, lequel eſtant mis en François, ie conſeille le liſeur de le puiſer en ſa propre fontaine. Elle fut donc priſe ſur la fin du moys de Iuing, l'an de noſtre Seigneur 1124. & partie ſuyuant l'accord entre le Roy & les Venitiens, tellement que le Roy en ayant les deux parts, la troiſieſme demeuroit à la Seigneurie de Veniſe. Mais paſſons oultre, cette cité fut anciennement nommee Sarre, puis (comme auons dit) Sar, & encore à preſent on l'appelle *Suro*, & eſt vers l'Orient ceinte de montagnes, qui ſeparent le païs Pheniſſien de la Galilee, & vers le Midy elle a auſſi vn treshault Promontoire, que iadis on nommoit l'eſchelle des Tyriens, & à preſent eſt dit *Cap blanc*, loing ſix petites lieuës de la cité de Suro. Où Tyr eſt à preſent n'eſt le lieu de ſon ancien edifice, ains en eſt eſloigné pour le moins de deux lieuës, de ſorte qu'encor les anciennes maſures portent le nom de Tyr l'ancienne, que les Grecs dient *Paletyron*: & le chaſteau Scandalie ſe nomma le temps paſſé Ecdippe, afin que le liſeur n'ignore ny l'antiquité ny l'hiſtoire moderne, lequel eſt baſty au pied du promontoire ſusdit, que nous auons nommé Cap blanc. I'auoy oublié à vous dire, que l'Empereur Federic premier du nom, & ſurnommé Barberouſſe, ſ'eſtant noyé en Caramanie & ſon corps trouué, (quoy qu'aucuns nient cette retrouue) fut porté à Tyr, & enterré honorablement, ſelon le merite d'vn ſi grand & excellent Monarque. Au païs Pheniſſien eſt encor la cité de Ptolemaide ditte Accon, & auparauant Abyron, & maintenant *Acre*, port où ſurgiſſent ordinairement les Pelerins voiageants en la terre ſainte: laquelle fut baſtie par Ptolomee Roy d'Egypte & par Accon ſon frere, & que Claude Ceſar Empereur Romain mit en force, & la feit Colonie Romaine: elle eſt à preſent preſque deſerte & ruinee, & d'elle auant iuſqu'à

Diuers nõs de la cité de Tyr.

Hiſt. de la guerre ſainte l. 11. c. 17. & l. 12. ch. 5.

Port de Tyr fort dangereux, à cauſe des eſcueils.

Voy le ſeph. l. 10. des antiq. Quint Curſe l. 4.

Chaſteau Scãdar refait par Baudouin Roy de Hieruſalẽ.

Eueſque de Tyr liu. 13. c. 14.

Où eſt enterré l'Empereur Federic Barberouſſe.

Ptolemaide fut priſe par les Mahometãs enuiõ l'an degrace 1300.

Gazerà la region eſt toute ſablonneuſe & ſolitaire, & parainſi ſans nulle habitation, ſi les Arabes n'y font leurs retraites. Et pres de cette cité paſſe le fleuue Bele ou Pagide, fort petit, & ayant ſa ſource au mont Carmel, lequel ſ'eſtendant iuſqu'à la mer, fait le promontoire Sicamine appelé par les anciens, & ores *Cap de Carmel*, au pied duquel vers la face Septentrionale pres de la mer, eſt le chaſteau Caiphe, iadis Porphirie, & ores les nautoniers l'appellent *Scaphatie:* & dit on que là aupres eſt le fleuue ou torrent de Zizon ſortant du mont Carmel, où le
3. des Rois 18. ſainct Prophete Helie feit mourir touts les Miniſtres ſacrifiants à Baal, ainſi que liſez en l'hiſtoire ſainte: & c'eſt icy que finit le païs Pheniſſien ſelon la mer, & que commence la Galilee, laquelle nous laiſſons, iuſqu'à ce qu'ayons pourſuiuy le reſte de la Syrie, qu'auons obmiſe au continent, pour nous pourmener le long de la marine.

DE LA SYRIE MEDITERRANEE, ET SELON LE MONT Liban, iuſques aux païs de la Paleſtine.

CHAP. XI.

NOus auons veu cy deſſus le mont Aman que les modernes dient montaigne noire, eſtre vne des parties du Cortheſtan, & icelle ſ'eſpandre iuſques en Syrie: or au deſſus de la Syrie Antiochienne vers le Soleil leuant, eſt le mont Piere ioint à l'Aman, & continuant ſon eſtendue, le bas duquel eſt arrouſé par le fleuue Oronte que nous auons nommé cy deſſus Soldin, & duquel mont prend ſource le fleuue Singue, lequel ſe ioint à la riuiere Marſie, & cette-cy paſſant par Samoſate cité de la Comagene, ſ'en va en fin rendre gorge dedans l'Euphrate. En ce coing de Syrie ſont les deux petites regions de Pierie & Comagene, cette cy regardant l'Occident, & l'autre eſtant Meridionale. Il eſt vray que la Comagene eſt la plus grande, comme celle (ainſi qu'auons veu) qui commence dés le goulphe de l'Aiazze, & ſ'eſtend iuſqu'au mont Aman au fleuue Singue & partie de l'Euphrate: là où la Pierie ne contient qu'vn petit eſchantillon de terre, & iuſqu'à vn mont qui porte le nom de la contree, & au fleuue Oront iuſqu'à tant qu'il entre en la mer: ce qui a eſté cauſe, que pluſieurs ont mis Pierie au contenu de la Comagene. Cette Comagene portant entre les noſtres le tiltre d'Euphratee, eſt apelee des Barbares *Azar*, & ceux qui ſ'y tiennent ſont dits *Azariens*, leſquels iadis ont eſté abreuuez de la ſecte Pythagoree, d'autant que comme Pythagore, ils croioyent que l'homme eſtant mort, ſon ame ſ'en alloit en vn autre corps, fut d'oiſeau ou de beſte, ne ſçachant le fol qu'il eſtoit, que Dieu crée les ames, & qu'elles n'ont point leur creation des le commencemẽt, ainſi que penſoit cet abuſé Philoſophe. Cette Comagene fut iadis vn Royaume, les Roys de laquelle nous nommerons cy apres, & la deſcription du païſage, laquelle commence vers le Septentrion a vn lieu voiſin du mont Aman dit Parge, fort merueilleuſement, & lequel n'eſt guere loing de la grãde cité d'Antioche, par le terroir duquel court le fleuue Arſenthe: & au deſſoubs on voit vn terre ou montagnette nõmee Trapezen ou table, à cauſe que de loing auant il ſemble que ce ſoit vne table, arrouſé des fleuues Labore & Oenopare: & en ce lieu eſt le deſtroit ſeparant la Carmanie d'auec la Syrie, que iadis on appeloit les Portes Ciliciennes. Leſquelles paſſees on venoit iadis à la ville Arace qui n'eſt plus, & à la cité d'Antioche: notez vous qui liſez les Geographes, cõbien nous auons deſia trouué de citez ayants ce nõ, & non pourtant cette cy n'eſt encore celle, où S. Pierre fut Eueſque, quoy que toutes deux ſoyent en Syrie: car cette cy eſt en la Comagene, & l'autre (ſelon Ptolomee) eſt aſſiſe en la Syrie Caſſiotide, c'eſt à dire voiſine du mont Caſſie, & celle de Comagene eſt pres le mont Cortheſtan: & qui ayant perdu ſon nõ, eſt à preſent appelee *Alep*, laquelle lors que les Sarraſins cõquirẽt la Paleſtine & Syrie, fut chef de Sultanie, mais les Roys de Damas & ſeigneurs de la grãde Antioche, luy oſterẽt cette preeminence, & toutesfois (cõme dit Louys de Bartheme Bolognois) c'eſt vne treſbelle cité & fort riche, & laquelle de ſon tẽps obeiſſoit au Soldan du grand Caire, là où à preſent elle eſt ſoubs la iuriſdiction des Roys Turcs de Cõſtantinople. A cauſe que c'eſt vne cité de grand trafic, le Seigneur y a auſſi ſa doane, & y voit on des marchãs de toutes nations, cõme eſtant l'eſchelle & paſſage de Turquie au païs de Syrie: Et fut priſe cette cité par les Chreſtiens, lors que Tyr fut occupé au tẽps cy deſſus eſcrit, puis reperdue, lors que les Sarraſins chaſſerent les noſtres de Paleſtine. Or ſi la cité eſt belle, encore y voit on vne fortereſſe & citadelle, qui reſſent la gentileſſe d'eſprit des anciẽs Architectes. A deux iournees d'Alep eſtoit *Vrunchal*, qui ſignifie chaſteau Grec, puis la cité Singue ſur la riuiere portãt vn meſme nom, & autres qui ne ſont plus en pied, & puis ſur l'Euphrate on peut apercenoir les vieilles maſures de la cité de Samoſate. Laquelle fut iadis la Metrapolitaine & capitale, de tout le païs & Royaume de Comagene, voiſine de l'Euphrate, & en laquelle eſt vn pont pour trauerſer ce grand fleuue: ce qu'auſſi accorde Amian Marcellin diſant. Eux eſtants en cette attẽte, & fort incertains & doubteux de ce qu'ils auoyent à faire, & nous eſtants arreſtez à Samoſate iadis le treſilluſtre ſiege des Roys de la Comagene, nous ouiſmes ſoudain nouuelles fort frequẽtes de nouueaux troubles. De cette cité fut natif ce Lucian Platonique, leql pour ſon impieté & pour ſ'eſtre moqué de toute ſorte de religion, a merité à bon droit le tiltre & nom d'execrable & Atheiſte, comme le merite ce beau Valee, qui ſoubs vn tiltre faux de beatitude Chreſtienne, comprend vne doctrine pareille à celle de Lucian, voulant oſter la foy & la crainte de Dieu, du cœur & entendement des hommes. De Samoſate fut auſſi natif ce peſtilent & dangereux Eueſque d'Antioche, Paul ſurnommé Samoſateen, lequel nioit la Diuinité en Ieſus Chriſt, & le diſoit auoir ſimplemẽt eſté homme, de la faulce doctrine, meſchanceté de vie & defloyauté duquel ie ſuis d'aduis que vous voyez ce qui en eſt eſcrit en l'hiſtoire Eccleſiaſtiq, lequel pour ſa peruerſité fut condamné,

Comagene ditte Euphratee voy Procopie li. 1. de la guerre Perſique.

Azarie fut iadis la Comagene.

Antioche Comagene ores Aleppe.

Ptolomee l. 5. c. 14. de la table d'Aſie.

Louys de Bartheme en ſon voiage. c. 13.

Samoſate capitale de Comagene. Strab. 16. Amiã Marcellin l. 18.

Euſebe Hiſtoire Eccleſ. liu. 7. cha. 22. & 24.

condamné, par l'assemblee des Euesques faite à Antioche la sentence desquels fut confirmee & autétiquee par l'Euesque souuerain des Chrestiens, seãt à Rome. En cette cité y a vn estang dit Malthe, le limon duquel est ardent, & duquel les citoyens d'icelle se deffendoyent, lors que Luculle tenoit leur ville assiegee, le feu duquel, l'eau ne sçauroit estaindre, ains le faut suffoquer auec de la terre. En la region Pieré y auoit aussi plusieurs villes, telles que Cinedare & Patré colonies Romaines & apres on entroit en vne autre contree dicte Cyrriltique, où furent les villes Arisere, Bube, Heraclee & Hierapoli, bastie pres l'Euphrate par le grand Herode, laquelle estoit tresgrande & peuplee, & est dicte encor Bombis ou Calinice, & par les Syriens apellee *Magog*, lesquelles ou sont du tout ruinees, ou s'il y a quelque reste, ce n'est chose de laquelle il faille faire compte. Et pource que nous auons dit, que Comagene fut iadis vn Royaume, & que peu s'en faut que ne soyons sortis de ses limites, il est desormais heure de veoir, en quel temps cette Royauté prit commencement, & qui en fut l'auteur: car elle fut de fort briefue duree, comme celle sur laquelle iamais n'y eut que cinq Roys, lesquels y commanderent par l'espace enuiron de 135. ans. Or quoy qu'ez guerres qu'eut Pompee en Leuant, il soit faite mention des Roys de Comagene, si est ce qu'on ne dit point, d'où est ce qu'ils auoyent pris origine, comme ainsi soit que leur source fut des Seleucides, Roys de Syrie, desquels nous parlerons cy apres.

Roys de la Comagene.

Le premier donc qui y regna fut nommé Antioque lequel fut vaincu par Pompee luy courant sus, apres que les Romains eurent accablé les forces de Tigrané Roy d'Armenie: mais faisants accord ensemble, Pompee luy donna la cité de Seleuce assise en la Mesopotamie. Cettui-cy pour luy rẽdre la pareille luy enuoya secours, en celle guerre ciuile, que Pompee eut contre Cesar: & depuis la mort de Cesar, comme il eut secouru Pacore Roy des Parthes, il fut condamné par M. Antoine à vne grande somme d'argẽt, pour se rachepter de la guerre, que cettuy s'apprestoit de luy faire. A la fin ce pauure Roy ayant fait traistreusement occir l'Embassadeur de son frere, il eut la teste trenchee à Rome par le commandement d'Auguste, qui l'auoit fait venir, pour se purger des charges qu'on luy auoit imposees. A cettuy succeda Mithridate son frere, lequel suiuit le party d'Antoine en la guerre contre Cesar Octaue Auguste: & ce Mithridate mort, son fils de mesme nom fut haucé a la couronne, par Auguste, apres que le susdit Antioche eut fait mourir Mithridate son frere, & pere de ce second Mithridate, leql mourant sans hoir, la couronne vint à son cousin germain Antioque second du nom, & fils du premier Antioque, lequel remit le païs en paix, & sous la puissance de sa famille. Mais venãt à mourir sous l'Empereur Tibere, les estats du païs furent en contention, d'autant que la noblesse vouloit qu'on reduit le gouuernement en forme de republique, & le peuple demandoit vn Roy pour luy commãder: ce qui fut cause que l'Empereur y enuoya vn preteur, pour leur administrer iustice. Ce Roy eut vne sœur mariee à Orodé Roy des Parthes: & son fils Antioque troisiesme du nom iouissant de l'heritage, quoy que la Comagene eut esté faite Prouince Romaine par Tibere, fut cõfermé en son Royaume, & estrené d'vne partie de Cilicie par Claude Cesar, à cause que les Ciliciens remuoyent mesnage, & que ceux cy les fauorisoyent les chastia, & les feit contenir en leur deuoir: comme aussi il vint en personne contre les Vitelliens, au secours de Vespasien appelé à l'Empire, & feit de grãdes faueurs aux Romains contre les Iuifs, lors que Tite tenoit Hierusalem assiegee: toutesfois soupçonné d'auoir secrette intelligence contre l'Empereur auec le Roy des Parthes, il fut assailly par Cesennie, & vaincu, pris fut conduit prisonnier à l'Empereur à Rome, lequel le deliurant le souffrit viure en liberté à Rome ou à Lacedemone, mais non de retourner en Asie. Il eut troys enfants, Antioque, Callinic & Iotape. Antioque espousa Marianne fille d'Agrippe roy Iuif, laquelle il repudia, comme aussi il renonça la circoncision, & sa sœur Iotape fut l'espouse d'un Seigneur de Cilicie, ainsi que dit Iosephe. Et voila tout ce que i'ay peu recueillir de l'histoire de l'origine, cours, succession, forces & fin des Roys de Comagene reste à poursuiure nostre description du paisage suyuant de Syrie. Apres la susditte cité de Hierapoli & sur l'Euphrate, est la ville de Zeugma, qui est encore debout, & laquelle fut iadis appellee Marsyre du fleuue qui passe par icelle, & en fut Seleuque Roy Syrien le fondateur, où le fleuue est passé par vn pont tresbeau & de grand artifice. De cette ville fait mention Ammiam Marcellin disant. Ce qu'ayants cogneu par des raports certains de noz espies, nous resolumes d'aller diligemmẽt à Samosate, a fin que passants là le fleuue, & rompants les arches des ponts qui sont à Zeugme & Capersane, nous vinssiõs à repousser (si la fortune nous estoit aucunement fauorable) les efforts de noz aduersaires. Apres Zeugme est la ville d'Europ, iadis Thapse: & puis Amphipoli & Berrorie, bastie par Seleuque, puis Paphore & Aman chef iadis de toute celle region, mais ce n'est pas celle que maintenant on appelle Aman, & de laquelle nous parlerõs cy apres. Passee que vous auez cette contree, vous venez à celle qui se nommoit Seleucide, selon l'ancienne contribution des Roys de Syrie, que Ptolomee ensuit en ses tables, laquelle gist entre le fleuue Orõs & le mont Piere, & en icelle est la cité de Gephyre à present appellee *Syrmin*, & vne autre dicte Gynidar, qui est le fort de tout le païs, & vne vraie retraite pour les Arabes courants & brigandants toute la Prouince. Et vers le Ponent du fleuue Orons est la region Cassiotide cy dessus alleguee, laquelle est tresestroite en son estẽdue, & allãt le long du fleuue susdit, & c'est en celle contree qu'est assise la grande, ancienne, belle, riche & populeuse cité d'Antioche, laquelle retient encor son nom, & qui fut surnommee Epiphané, & auparauant dicte Reblatà, fondee par Seleuque Nicanor, qui luy donna le nom d'Antioque son pere, & dedia à Apollon les champs voisins de celle cité, qui regardẽt vers l'Orient: de laquelle parle Strabon en cette maniere. Antioche est partie en quatre villes & a quatre cartiers, chacune à part soy, & toutes ensemble estants encloses de forte muraille: la premiere partie fut fondee par Nicanor, lequel y conduit les habitanes d'Antigonie, là aupres bastie auparauant par Antigon fils de Philippe: la seconde partie fut

Dion. li. 49

Iosephe guerre des Iuifs. li. 7. ch. 27.

Am. Marcell. li. 18.

Ptolem li. 5 c. 15 tabl. 4. d'Asie.

Antioche cité, & son assiete.

Strabõ 16.

Antioque R. roy de Comagene decapité a Rome.

Voy Ciceron es epist. familil. 15.

Cornil. Tacite Annal. li. 2.

dreſſee par la communauté des citoiens: la troiſieſme par Seleuque Callinic: & la quatrieme par Antioque ſurnommé Epiphane. Ie laiſſe ce que Ammian, Solin, & autres dient de cette cité, pour dire ce que les modernes en racomptent, & commenceray à ceux qui ſont de noſtre temps, puis viendray à ceux qui les ont deuancez d'aage. Belon en ſes obſeruations en parle briefuement en cette ſorte: la ville d'Antioche eſt en telle aſſiette, que bonnemẽt on ne la ſçauroit deſcrire en peu de parolles: car la ſtructure de ſes murs la rend grandement admirable à quiconque la vient cõtempler, plus que ſi on voioit quelque autre cité aſſiſe en pleine cãpagne. Elle rend certain & aſſeuré teſmoignage, qu'Antioque eſtoit homme de grand cœur & hautes entrepriſes: entant que l'enceint & circuit des murs, n'eſt en rien moindre que celuy de Conſtãtinople, & eſt bien peuplee de Grecs, Armeniens, Turcs & Iuifs, abondant en eaux, leſquelles ſourdent des rochers, enclos dedans la ville & circuit des murs d'icelle: auſſi vn coſté de la muraille embraſſe en ſon enclos vne montagne & l'autre coſté ſ'eſtẽd par le copeau & ſommité de deux autres montagnes, qui luy ſeruent de foſſez, & ainſi il y a trois hauts mõts en cette ville, qui ne ſont petits tertres ou coſtaux ainſi qu'à Rome ou Conſtantinople, ains à bon eſcient ce ſont de bien hautes montagnes. Le palais d'Antioque eſt aſſis ſur vn de ces monts, & n'eſt du tout ruiné, veu qu'encor on y voit debout de belles chãbres & ſales fort ſpacieuſes, & des ciſternes faites tout ainſi que celles de Philippi en Macedone: à ſçauoir de deſmeſuree grãdeur. On y voit des tours quarrees pres l'vne de l'autre & fort hautes, où la pierre n'a point eſté eſpargnee: & les murailles qui ſont du coſté d'Occident ſont ſi bien faites, qu'on peut conduire & cheuaux chargez & charrues, depuis le bas de la ville iuſqu'au pl^e haut du chaſteau, par l'entredeux des voultes dedans la muraille, & chacune tour ayant ſa ciſterne. Sans mentir Belon en peu de mots a dit aſſes de bonnes choſes, mais oyons comme Guillaume Primat de Tyr, qui eſtoit en Leuant du temps de la cõqueſte de la terre ſainte, parle de cette cité. Or eſt Antioche vne cité glorieuſe & illuſtre, tenant le ſecond ou troiſieſme degré (car on eſt en doubte duquel) apres la cité de Rome, comme celle qui eſt la dame & princeſſe de toutes les Prouinces Orientales. Puis parlant de ſon aſſiette il dit, elle eſt aſſiſe en la Syrie, ayant ſon aſſiete & treſcommode, & amene & delicieuſe, elle ſ'eſtend en vallons, a le terroir gras & fertil, & arrouſé de ruiſſeaux & fontaines, poſee entre les mõs & allant en vne pente de l'Orient au Ponent. Au haut d'icelle y a vn lac aſſemble, & fait des fontaines voiſines, & iceluy eſt fort abondant en poiſſon, & lequel va auec le fleuue courant par les vallons, ſe iecter en la mer Mediterrance, loing de laquelle la ville n'eſt guere que d'vne lieue. Mais les montagnes qui la ceignẽt des deux coſtez, quoy que ſoyẽt hautes, ſi eſt ce qu'elles fourniſſent de bonnes & douces eaux, & peut on labourer & cultiuer auec grand prouffit ces mõts, des le bas iuſques au ſommet, & par les coſtez & par les pentes. Or le mont qui luy eſt au Midy porte le nõ de la riuiere Oront, lequel approchant de la mer va ſe hauçant d'vne eſmerueillable hauteur, & obtient lors vn nom tout propre, car ceux du païs le nomment *Momparlier*, qu'aucuns ont penſé auoir eſté dit iadis Parnaſſe à l'imitatiõ du Grec, à cauſe qu'il fut dedié à Bacchus & à Apollon: comme auſſi la fontaine Daphné ils l'ont (ſuyuant les fictions Poëtiques) apellee Caſtalie, laquelle eſt au pied du mont ſusdit, & au lieu que maintenant on nomme *l'eſchelle de Boeſmond*, non guere loing de la ville: & c'eſt à cette fontaine que Iulian l'Apoſtat fut demãder conſeil à l'oracle d'Apollon, lors qu'il faiſoit l'entrepriſe contre les Perſes, & que le maling eſprit ne luy pouuant reſpondre, à cauſe du tombeau du martir ſaint Babile, il fallut que les Chreſtiens l'oſtaſſent de là, & l'enterraſſent ailleurs. Non loing de la ville y a encore vne montagne graſſe, fertille, & foiſonnant en grand nombre de belles fontaines, laquelle eſt vers le Septentrion, & ſ'apelloit Mortane noire, où le temps paſſé & durant la ſimplicité de l'Egliſe primitiue, on a veu vn nombre infiny de cellules & retraites, eſquelles viuoyent en ieuſnes & oraiſons ces grands piliers de la Chreſtienté, les anciens Hermites & premiers moynes, de l'eſcole deſquels eſt ſortie de tout temps la reformation des abus, qui eſtoyent en aucuns des membres de l'Egliſe: car c'eſt crime & blaſpheme de dire, que l'erreur & l'abuz tõbent en l'Egliſe. Au reſte la cité eſt poſee entre le mont qui regarde au Midy & la riuiere Orons, ou Soldin, & le reſte de la deſcription de cet Eueſque accorde auec celle de Belon. La cité d'Antioche fut priſe par les Perſans du temps de Iuſtin l'ancien, & Coſroé tenant l'Empire des Perſes: puis gagnee par les noſtres allants à la conqueſte de la terre ſainte, l'an de grace 1098. & le troiſieſme iour de Iuing: ce que pourrez lire en la guerre ſainte de l'Eueſque de Tyr, auquel ie vous remnoye. Mais derechef les noſtres en ont eſté deſpouillez par le Soudan d'Egypte, l'an de noſtre Seigneur 1268. ſans que depuis en ça il ait eſté en la puiſſance des Chreſtiens de la regaigner, comme ainſi ſoit, que le Turc en aye depoſſedé le Souldan, & que maintenant il en iouiſſe, à ſon aiſe & ſans nul empeſchement. C'eſt cette grande cité, laquelle a eſté honoree, d'auoir eu le Prince des Apoſtres pour ſon Eueſque, auãt qu'il preſidaſt à Rome, & par ainſi des premieres qui onc aye receu la foy de l'Euangile, comme auſſi c'eſt en elle que premierement ceux qui croioyent en Ieſus Chriſt, furent appelez Chreſtiens. C'eſt à Antioche auſſi que fut enuoyé le premier decret du premier Concile celebré en la Chreſtiẽté, & cecy en Hieruſalem, par les Apoſtres, & d'icelle fut natif S. Luc, & medecin & Euangeliſte, & le compagnon de ſaint Paul & ſon diſciple. En ſomme la cité d'Antioche a eſté cõme vne ſainte pepiniere de la religion Chreſtienne, veu les excellents hommes qui en ſont ſortis, tels que le ſusdit Euangeliſte ſaint Luc, le glorieux & admirable Eueſque & martyr ſaint Ignace, diſciple de ſaint Iean l'Euangeliſte, & vne infinité d'autres, leſquels ſi nous voulions nombrer, il en faudroit dreſſer vn gros volume, & deſquels (Dieu aidant) nous pourrons faire plus ample mention, en noſtre hiſtoire des ſaints & illuſtres hommes de noſtre Egliſe. Si iamais ville fut haïe d'homme du monde, cette cy l'a eſté de Iulian l'Apoſtat, tãt pour la voir adonnee au pur ſeruice de Dieu, que pour la grande liberté des Antiochiens a luy reprocher ſes vices, tellement

Belon obſernat. liu. 2. ch. 104.

Montagnes en la cité d'Antioche.

Merueilleux artifice de murs

Eueſque de Tyr liu. 4. ch. 9. & 20.

Momparlier, & fontaine Daphné à Antioche.

Voy l'hiſt. eccleſ. Socrate li. 3. ch. 18.

Antioche offee aux Chreſtiẽs Agathias.

Eueſque de Tyr. li. 3. ch. 23.

Haiton Armenien des Tartares. c. 36.

Les Chreſtiens dits premierement à Antioche Act. 11. & 13

Hommes illuſtres & Chreſtiẽs ſortis d'Antioche.

Antioche cité haïe de Iulian l'Apoſtat.

tellemẽt que cet Empereur a eſté ſi tranſporté quelquefois de colere contre ces hommes, qu'il eſcriuit contre eux vne Epiſtre, laquelle eſt encor à preſent en lumiere. Neantmoins, comme iamais il n'y eut rien ſi bon & parfait, qui ne peut eſtre alteré, ſ'aſſociant des choſes corrompues & peruerties, la cité d'Antioche, qui auoit eu l'honneur que d'eſtre la fille en Ieſus Chriſt des Apoſtres, ſe deſuoya du droit ſentier, & communiquãt auec les heretiques par le moien de ſon Eueſque Euſoie compagnon d'Arrie, & mis en ce ſiege par l'Empereur infecté de ce venin. Cecy fut cauſe qu'on y celebra vn Conciliabule ou pluſtoſt Monopole de Sathan, plus pour gratifier à l'Empereur, que pour ſeruir Dieu & auoir eſgard au repos de l'Egliſe: & en cettuy fut reprouuee la ſainte confeſſion du Concile general de Nicee. Mais en ce meſme lieu depuis, fut reiectee & guerie la meſme peſte, qui y auoit regné auec vne medecine & remede correſpondant au poiſon, qui auoit cauſe ſa maladie, à ſçauoir par vn Concile celebré ſoubs le bon Empereur Iouinian, ſucceſſeur de Iulian l'Apoſtat, & autãt fidele & religieux que ſon predeceſſeur auoit eſté meſchant, deſloyal, & ſans aucune religion. Sortant d'Antioche on voioit iadis la ville de Lyde appellee auſſi Dioſpoli, que les Romains bruſlerent & demolirent, & la cité de Seleucis ſurnommee Bele, à cauſe du fleuue qui l'arrouſe, & non loing de laquelle eſt le lac de Semecoly, ayant quelques quatre petites lieues de long & vne & demye de large, non guere loing duquel eſt la cité de Lariſſe, depuis dicte *Geth*, aſſiſe ſur vn terre, & de laquelle il ne paroit plus aucune choſe, toutesfois de ſes ruines en a l'on baſty le fort & chaſteau d'Ibelin. Apres ſ'offre la grande & populeuſe cité d'Epiphanie de Syrie, baſtie, ou pluſtoſt refaite par Antioque ſurnommé Epiphané, ſorty de Macedone: car elle ſe nommoit auparauant Emath, lequel nom, apres que les Macedoniens furent deſcheuz de leur Empire, luy fut rendu, bien eſt vray que maintenant il eſt corrompu, & l'appellent les Barbares *Amam*, elle eſtant aſſiſe ſur le bord Oriental de la riuiere Orons, & comptee entre les plus belles citez de Syrie. Apres eſt Marath a demy ruinee, qui eſt de l'ancienne diſtribution & Seigneurie des Phenifſiens, au terroir de laquelle croiſt le bon Storax, & entre cette ville, & Rephenee, paſſe vn fleuue que les Iuifs ont nommé *Sabbath*, à cauſe (ce qui eſt vn cas fort merueilleux) que de toute la ſepmaine il ne coule ny court impetueuſemẽt, mais le Sapmedy & iour ordonné iadis en la loy pour le repos, il prẽd ſon cours, & ſemble ſabbatiſer & obſeruer le iour de la feſte auec ſon abondance, ce que ie ne diroy, ſi Ioſephe ne me ſeruoit de garant, auquel ie vous renuoye en ſa guerre Iudaïque. Outre le fleuue Oronte ou Souldin vers l'Orient, ſont les petites contrees d'Apamene, Maſyre & Chabylone, cette cy eſtant plus Orientale que les autres, & prochaine de l'Euphrate: comme auſſi y eſt la regiõ que les Grecs ont nommé Chalcidienne, où eſtoit la cité Chalcis Bele, à cauſe qu'elle fut aſſiſe ſur vn fleuue ayant ce nom, & qui eſt aſſiſe ſur la croupe d'vne montagne, comme la forteresſe & garde de tout le païs. Puis y eſt le village Maron ayant le deſert de Chalcide à l'Occident, & ſur le fleuue Orõte eſt la cité Apamee (nous en auons veu vne autre en l'Aſie) que Seleuque fonda, & la nomma pour l'amour de ſa ſœur Apamee, & eſt vne belle & noble cité, laquelle a eſté illuſtree par la confeſſion de pluſieurs ſaints Martyrs, qui y ont eſpãdu leur ſang pour le nom de Ieſus Chriſt, ainſi que l'hiſtoire Eccleſiaſtique teſmoigne de deux nommez Alexandre & Caie, leſquels furent martiriſez ſous l'Empereur Antonin Vere. Cette ville eſt poſee ſur vn rocher, ayant les champs ſes voiſins comme en vn pendant & au pied du rocher coule le fleuue Oront, & vn grand lac lequel ſ'eſpandant par la campagne voiſine, fait pluſieurs mareſtz, tellement qu'il y a peu de voyes pour aller vers la cité, le reſte eſtãt en prez & paſturages, pour la nourriture des tropeaux. Apres ſ'offre la cité d'Emiſſe à preſent dicte *Camele*, quoy qu'aucuns donnent ce nom à d'autres citez, à ſçauoir à Aman ou Epiphanie, mais ils ſe ſont laiſſez gouuerner plus au vulgaire, qu'à ceux qui en auoyent la parfaite cognoiſſance: elle eſt encor nommee Enis & par d'autres Hamous, car ainſi l'apelle Belon en ſes obſeruations lors qu'il dit ainſi. Paſſames par la ville que les Arabes nomment Hamzà, & anciennement fut dicte Emiſſe: laquelle eſtoit anciennement bien muree de pierres de taille, & encore voit on à preſent ſes murailles debout, & y a auſſi vn tertre haut eſleué dedans le circuit des murs, qu'on voit aiſément de la plaine auant, & ſur iceluy eſt aſſis le chaſteau, que les Romains le tẽps paſſé edifierent. Encor y voit on vn ſepulchre à double eſtage & iceluy hors la ville, & haut eſleué en forme de Piramide carree, baſty & dreſſé d'vn fort ciment, & eſt auec vne inſcription de lettres Grecques, faiſants mention de Caie Ceſar. En Hemous y a grand trafic de ſoye, ayants des vers à faiſon & des meuriers blancs pour leur nourriture, & l'eau clere en abondance, pour arrouſer leurs iardinages. Or quoy que les murs ſoyent entiers, ſi eſt ce que le dedans de la ville eſt preſque ruiné, n'y ayant rien de beau ne d'entier que le *Bazare* & *Baſeſtan*, à ſçauoir le marché lequel y eſt fait à la façon de Turquie, quoy que la plus part des habitãs ſoyẽt Grecs & Armeniens, & des Iuifs meſlez parmy, ainſi que par toutes les autres citez de l'Aſie. Soubs la region Apamee vers l'Orient eſt la contree des Philarques Arabes, qui ſe tiennent és lieux forts, laquelle on appelle *Propotamie*, qui ſignifie pres le fleuue: & au Ponant d'icelle le long de l'Oront, eſt la regiõ Laodicenne ſurnommee Libanique, à cauſe que vers le Midy elle a le Liban qui l'auoiſine, & voila ce qui eſt de la Comagene. Or ce qui eſt de Pheniſſe en plat païs & loing de la mer, on voit Arece, & l'ancienne Biblos, qu'on nomme *Paleobiblos*, laquelle eſt au mõt Climax, & la cité de Gabalà ruinee de fonds en comble, où croiſt de treſbon Storax, puis Ceſaree ſurnommee Pance, à cauſe d'vne fontaine qui luy eſt voiſine, & laquelle eſt pres de la ſource du fleuue Iordan pres le Liban: or auant qu'elle fut dicte Apamie, elle ſe nommoit Dan d'vn des enfants de Iacob, mais Philippe Prince de quatre citez ou Tetrarque, l'ayant rebaſtie & accrue en ſon eſtendue l'appella Ceſaree de Philippe, en l'honneur de Tibere Ceſar, & en memoire de ſoymeſme: toutesfois depuis Agrippe ſon fils, voulut que fut nõmee (l'ayant encor faite plus grande & plus belle) Neroniade, en l'honneur de Neron, & eſt poſee au

Antioche reçoit l'hereſie Arrie.

Concile erronee a Antioche.

Socrate hiſt. ecc. li. 2. ch. 35.

Concile d'Antioche aprouue celuy de Nicee.

Sozomene hiſt. ecc. liu. 6. ch. 4.

Epiphanie cité à preſent Amã.

Strabo croit à Marath en Pheniſſe.

Riuiere Sabatique.

Ioſephe Guerre des Iuifs li. 7. ch. 4.

Apamee de Syrie

Eſebe hiſt. ecc. li. 5. ch. 16.

Belon 2. des obſer. ch. 97.

De cette Emeſſe fut Euſebe Eueſque ſurnommé Emiſen.

De tout cecy ly Ioſephe és antiq.

pied du Liban que les modernes appellent ores *Belenas*, & n'eſt guere loing de l'ancienne cité de Damaz capitale de Syrie, ayant pres d'elle vne foreſt iadis nommee Panie, & à preſent le boys du Liban. Ce fut de cette cité que eſtoit celle femme, que noſtre Seigneur guerit du flux de ſang à Capernaum: en memoire dequoy les habitants de la ville dreſſerent vne ſtatue & image, qu'Euſebe dit auoir veüe de ſon temps, laquelle il dit auoir eſté d'Erain, à ſçauoir d'vn homme tout debout & d'vne femme eſtant de genoux deuant luy, cet homme auoit vne robe longue iuſqu'aux talons, & lequel offroit la main à la femme: à la baſe & fondement de laquelle image naiſſoit vne certaine herbe incogneue, laquelle dés qu'auoit creu iuſqu'a toucher les franges du bord de cette robe d'Erain, auſſi elle auoit puiſſance de guerir toute ſorte de maladies. Vous voyez ſi c'eſtoit eſleuer vne ſtatue à la maniere des gentils (ainſi que Vadian dit, ſe reſſentant des humeurs de ſes precepteurs Lutheriſtes) & ſi pluſtoſt cecy ne conferme l'vſage des ſaintes images, puis qu'en la purité & ſimplicité meſme de l'Egliſe primitiue il y en auoit, & qu'en elles Dieu monſtroit auſſi bien ſes merueilles, qu'és mouchoirs des apoſtres ou à la verge d'Heliſee. Cette cité fut Eueſché & de grande prorogatiue, d'où ſont ſortis pluſieurs hõmes illuſtres & pluſieurs ſaints martirs, qui par l'effuſion de leur ſang yont donné ſuffiſant teſmoignage de la verité de l'Euangile. Au deſſus de cette cite, de deux coſtes ſourdent deux fontaines chacune à part ſoy, l'vne deſquelles eſt nommee *Ior* & l'autre *Dan*, & ſ'aſſemblent au pied de la montagne deuãt la ſuſnommee cité de Belenas, & d'icelles eſt fait & nommé le fleuue Iordan, ſi fameux & celebré par les ſaintes eſcritures. Et entre Belenas & la mer de Galilee, y a vne grande valee & vn eſtang, lequel ſe fait des neges qui ſe fondent ſur le mont Liban, & l'appelle l'on auiourd'huy *l'eau de Maron*, là où le preux Capitaine du peuple Iuif Ioſué, vainquit Iabin auec les 14. Roys qui l'accompagnoyẽt, & leur donna la chaſſe iuſqu'à Sydon l'eſpace de huit grandes lieues. Cet eſtang ou Palus eſt preſque tout ſec en eſté, & y croiſſent des arbres & des herbes en abondance, & là ſe retirent pluſieurs beſtes cruelles & farouches: & y a vn qui a eſté en ce païs là, qui ſ'auance iuſqu'à dire, qu'il y repaire des Lyons & Liepardz: que ſ'il eſt vray, celuy qui reuoque en doubte qu'en Iudee y eut des Lyons, & par conſequent veut rendre l'hiſtoire de Dauid fabuleuſe, lors que luy meſme confeſſe auoir tué vn Lyon, & celles de Sanſom, & du Prophete allant contre Ieroboam, peut cercher ailleurs l'appuy de ſa vanité, & la preuue de ſon impie ignorance, puis qu'elle oſe ſ'attaquer aux choſes meſmes qui ſont ſaintes & ſacrees. Ie prie tant le lecteur, que ce venerable auteur, de ne trouuer mauuais que ie repete cecy ſouuent, car ie deteſte l'impieté, & ay en abominatiõ ceux, qui reuoquẽt en doubte les ſaints eſcrits, & qui en veulent tout ainſi diſcourir que d'vne choſe prophane: & proteſte deuant Dieu & ſes anges, que haine ny enuie ne me font ainſi parler, ains ſeulemẽt le zele de ſon hõneur, & la crainte que i'ay que ces petits arguméts ne donnent occaſion aux peruers, de ſ'attacher aux plus grandes & ſalutaires hiſtoires de la Bible: veu que noſtre ſiecle eſt ſi corrompu, qu'il ſ'en treuue, qui doubtẽt ſur la meſme eſſence de ce grand Dieu, qui a donné vie & eſtre à toute choſe. Au reſte les vallons qui ſont pres le Liban, & Antiliban, ſont fort fertils tãt en vins, bleds, & arbres fruictiers que bons paſturages, & le long du lac ſuſdit fut iadis le deduit de la chaſſe, pour les Seigneurs gouuemãs pour l'Empereur, celle Prouince. Et depuis encor cette cité de Belinas iuſques a Iopé, le païs eſt fort bon pour la paſture des Bœufs, & en eſt la contree dicte Saron, aſſiſe entre le mont Thabor (qui auſſi ſe nomme *Saron*) & la mer Tiberiade: là où vers la mer y a vn lieu apellé Trieris, lequel auſſi on dit l'anglet ou coing, creux & profond, à cauſe que c'eſt vn vallon fort bas, fait par les deux ſuſdittes montagnes du Liban & Antiliban. Apres ſ'offre celle regiõ qu'on appelle *Cœle-Syrie*, qui ſignifie courbe ou baſſe Syrie, que d'aucuns (à cauſe du nombre des citez) ont dicte Decapolitaine, laquelle ſoubs le mont Caſſie vers Septẽtrion regarde l'Egypte & l'Arabie, quoy que proprement elle aye ſon limite, le païs de Iudee iuſques à l'Antiliban. Ce mont Caſie eſt treshaut, & de ſorte qu'aucuns ont voulu dire, qu'il y a tel lieu en iceluy, qui ne voit peu ou point de tenebres la nuit. Le Liban, & Antiliban cõmencent à ſe hauſcer vn peu loing de la mer, le Liban pres le lieu que auons nommé Theoproſopon, c'eſt à dire face de Dieu, & l'Antiliban au deſſus de Sait ou Sydon, & finiſſent tous les deux aux monts d'Arabie, qui ſont voiſins de la cité de Damas, iuſqu'à la region des Palmyreneens quelques ſix vingts lieues de longueur: & ſont les plus beaux qui ſoyent en toute la Syrie, leſquels on dit auoir eſté nommez, d'vn grãd homme ſe tenant au Liban. Au ſommet deſquels en quelque ſaiſon de l'annee que ce ſoit, on voit la nege blanchir, quoy que les chaleurs ſoyent exceſſiues en Syrie: c'eſt là que ſe cree cette douceur de rouſee celeſte, que ceux du païs apellent *Sacchar*, & par deçà Mãne, qui y vient comme des grains de ſel, treſblanc, & fort aiſez à eſtre eſmiez & rompuz, & dequoy on vſe és medecines cordiales. Outre les fleuues qui ſortent du Liban, eſt recommandee la riuiere Chryſoroë, laquelle commence à courir en la cité de Damas, tout ſe conſumant en ſes courſes, & ne ſ'eſtendant que pour engreſſer les terres. Auſſi à cauſe de cela, luy a ſon donné le nom de *Chryſarrœ*, c'eſt à dire doré, pour dorer & enrichir de ſa greſſe toute celle contree. Quant à l'Antiliban, il produit le Iordan de la fontaine Paneade, ſi nous croyons Pline: mais Ioſephe & Egeſippe l'en eſloignẽt de plus de ſix lieues, quoy que la ſource d'icceluy ſoit par eux miſe au pied de la meſme mõtagne. Or ce lieu que iadis on appelloit Pance ou Panie, eſt voiſin du mont Hermon, qui eſt des plus hauts de Syrie, & duquel auant les neges y ſont precipitees: là voit on vn antre ou Grotteſque, de l'ouuerture de laquelle ſort vne odeur fort mal plaiſante: auſſi au dedans il y a vn grand amas d'eaux croupies & qui ne ſe meuuent point, ou ont quelque cours pour les eſpurer: mais au dehors on voit ſourdre cette fontaine. Or comme le Tetrarque Philippe fut en doubte, ſi c'eſtoit ou de Pance ou Phiale à preſent dicte Medan, que ſourçoit le Iordan, il mit des pailles & feſtus en la Phiale, & on les retrouua à la fontaine Paneade: & ainſi on a veu, que

Math. 16.

Euſeb. hiſt. eccleſ. li. 7 cha. 14.

Grand miracle en l'image de Ieſu Chriſt à Ceſaree.

Source du fleuue Iordan.

Eau de Maron où Ioſué defit les cinq Roys.

Ioſué 11.

Vallons pres du fleuue Liban fertiles.

Monts de Syrie & leur eſtendue.

Hauteur du mont Liban.

Fleuue Chryſoroë ſourdã Liban.

pline li. 5. ch. 15.

Ioſeph. guerre Iud. li. 3. ch. 18.

D'où ſort au vray le fleuue Iordain.

que nom de Panee (cõme dit Pline) ains de Phiale où Medan ce fleuue prẽd sa source: & croy que ces deux sources sont celles fontaines qu'auons dictes estre nommees, l'vne Ior & l'autre Dan, car ainsi (auec nous) le tient saint Hieroſme. Ce fleuue sortant du Paneade & passant par deuant Cesaree ou Belinas, il entre en la valee Aulon, & cause cet estãg & eaux de Maron desquelles auons parlé cy dessus: puis prend sa course vers le lac de Genesareth. Aussi y a il vne grande valee enclose de montagnes, depuis le Liban iusques au desert de Pharan, esquels lieux iadis se retiroyent les saints seruiteurs de Iesus Christ pour y viure en solitude, plusieurs desquels y ont esté martyrisez par les Arabes, & en fin les Turcs ont despeuplé ce païs, d'vne engeance si heureuse. Mais à propos du Iordã, sorty qu'il est du lac de Genezareth, il s'en va vers le Midy courant le long des deserts de grande estendue, iusqu'à tant qu'il entre au lac Asphaltite, là où il perd & son eau & son nõ. Car comme de son naturel ce fleuue aye l'eau douce & plaisante, & seruant aux habitans du païs, & pour en boire & pour l'arrousemẽt de leurs champs, & pour auoir abõdance de bons poissons, ioint q il leur produit des roseaux, pour la couuerture de leurs cabanes & loges rustiques, si est ce que entrant en ce lac & mer morte, il perd sa douceur & fertilité, & l'vsage de son port ne sert plus aux habitans, bien qu'ailleurs il soit nauigable. Apres les Libans, apparoit le mont Seir, lequel a sa fin au mont Galaad, qui est & plus haut & plus fertil que les autres, auquel croist la resine, & plusieurs autres choses aromatiques, & lequel sert pour le seruice des hommes & nourriture des bestes: il y a vn autre Seir en Arabie. Quant à Galaad il est ioint aux collines dependantes du Liban, & s'estend par les deserts outre le Iordan, & sur lequel il y eut iadis vne ville portant le nom de la montagne: il est vray que toutes ces montagnes ne sont qu'vne, mais pour la diuersité des copeaux & somets d'icelles, elles ont aussi diuersité de noms. Apres est le mont *Phagor*, où iadis les Israëlites dresserent leur idole de *Papu*, qu'ils appellerent *Baal*, & pour laquelle abomination ils sont tant repris en l'escriture. Et pour ne laisser cette idole en arriere, il faut sçauoir qui estoit ce Baal, auquel si obstinement les Iuifs faisoyent sacrifice, & pour lequel seruir ils laissoyent celuy qui les auoit deliurez de tant de calamitez, persecutions & seruitudes. Vous sçauez que Bele fut Roy Assyrié, & que luy mort, son fils Nine dressa sa representation, nõ pour l'adorer, ains pour en auoir souuenance, neantmoins par succession de temps cette memoire se conuertist en superstition, tellement qu'on luy dressa vn temple en Babylone, & luy commença l'on offrir sacrifice. A l'imitation de ceux cy les autres en vserent, & prindrent ce Bel pour Iuppiter les vns, les autres pour vn autre des faux dieux des gentils, tellement que nous trouuõs que l'Empereur Seuere fut à l'oracle de Bel (& cecy auant qu'il paruint à l'Empire) pour sçauoir le succez aduenir de sa fortune, de façon que le malin esprit caché en l'idole, ou bien faisissant le ministre du temple, luy predit qu'il seroit vn iour Empereur de Rome. Au reste du nom de Baal on feit vn second Dieu, & le nommerent *Beelphegor*, & est le mesme que les Romains ont adoré sous le nom de Priapé, quoy que d'autres le raportent à Saturne, lequel estoit propremẽt ce Moloch, auquel les Israëlites immoloyẽt leurs enfants propres: car les Iuifs ont cogneu & Mars, & Saturne, & Iunõ, puis qu'il est dit qu'ils adoroyent la Royne des Cieux: & Venus encor, d'autant que touts les ans les filles de ceux qui idolatroyent, s'assembloyent au Printẽps, & alloyent faire le dueil & obseques du beau Adonis, tant chery de Venus deesse de paillardise. Mais passons outre. De l'autre coste du Liban, qui regarde le Septentrion, & iusqu'au mont Cassie, est la region Mallye toute montagneuse apellee aussi *Assor*, du nom de la cité chef d'icelle, laquelle à present est par terre & n'en voit on plus que les ruines & vieilles masures: & c'est là que se tiennent les Itureens, & Arabes touts meschans & voleurs, & ceux qui se tiennent au bas, & possedent les valons de Macra ores *Marzi*, sont bons laboureurs, mais viuants en crainte perpetuelle des rapineurs de la montagne, qui ayants des forts au haut, courent à toute heure sur le plat païs, & en causent la solitude: si bien que de tout ce costé iusques à la mer, il y a fort peu de villes ou villages, soit que les guerres passees en ayent causé la ruine, ou que ces voleurs soyent l'occasion du degast, nul osant y faire demeure. Au reste vers Tripoli est la ville d'Arethe, assise au pied du mont Liban, bastie iadis par vn Roy Syrien ayãt ce mesme nom, & non loing d'icelle fut la cité de Sini ruinee par rauage de guerre, quoy qu'elle retienne encore son nom. Quant aux villes du plat païs de la basse Syrie, vous y voyez Marbech, lequel le fut iadis nommee Heliopolis, puis Abila, & Lisane, que Ptolomee fils de Mince possedoit du tẽps d'Auguste, & fut vne Tetrarchié, ainsi qu'on peut recueillir de l'histoire du saint Euangile, & depuis fut dõnee à Lysanié fils du susdit Ptolomee. Apres s'offre la cité tresancienne & la capitale de tout tẽps de tout le Royaume Syrien, *Damas* c'est à sçauoir, bastie par vn Roy de mesme nom entre les deux Libans, comme le tesmoigne Iustin parlant en cette sorte: le nom de la cité Damascene vint de Damaz Roy d'icelle, en l'honneur duquel, les Syriens honorerent comme vn temple le sepulchre d'Arathe son espouse, & l'estimants deesse, l'honorent tresreligieusement. Or est elle la Metrapolitaine de la moindre Syrie, laquelle on appelloit Phenisse Libanique: le terroir de laquelle estant de soy sterile, a esté rendu fertile par les eaux qu'on y a conduites: & est ceinte de deux montagnes Hermon & Sanir, esquels sont les plus belles grotesques de la terre, y en ayant telle qui est capable de plus de 4000. personnes. Pres de la cité y a vn lac vers le Leuant, qui a quelques neuf ou dix lieües Françoises de long, dedans lequel entrent deux torrents ou ruisseaux, l'vn appellé Aman qui laue du costé de Midy les murs de la ville, & l'autre Pharphar, qui passe par le milieu d'icelle. Cette cité fut ruinee par Metelle, & depuis encor par Lolie, mais touſiours remise sus, à cause de sa commodité. Elle a eu de tout tẽps des Roys y commandãts, & lesquels ont touſiours fait guerre aux Iuifs, iusqu'à ce que les Macedoniens la subiuguerẽt, lesquels encor y establirẽt leur Royauté, s'estants partagé l'Empire apres la mort du grãd Alexandre: & en furent chassez par les Romains: comme depuis les Sarrasins en chasserent les Im-

Course du Iordan, & où il perd son cours.

Autres monts de Syrie.

Artian li. 3. & 7.

Baal estoit Priape. voy Theophilacte sur Osee.

Assor cité ruinee.

Basse Syrie, & villes d'icelle au plat pays.

Cité de Damas par qui bastie.

Iust. li. 36.

Iosephe 1. des antiq. c. 6. dit que ce fut Vsez qui en fut le fondateur.

Damas a eu touſiours des Roys.

periaux,& les Perſans ceux cy, les Mamelus depuis en eſtants les Seigneurs,& en fin les Turcs en eſtāts à preſent les maiſtres. Au reſte en l'hiſtoire de la guerre ſainte,il ſe treuue que le Roy de Damas feit de grans efforts ſur les noſtres, ſans que iamais(iuſques à la fin) cette cité fut priſe des Chreſtiens.Et quand cette ville ne ſeroit recommandee d'autre choſe,que de la conuerſion de ſaint Paul, qui auoit pris la charge de perſecuter les Chreſtiēs,encor ſeroit elle aſſes memorable:veu que par les Actes des Apoſtres il appert, que il y auoit deſia pluſieurs Chreſtiens en cette cité, & que depuis ſaint Paul y fut perſecuté, par les miniſtres du Roy Arethe cōmandant en icelle.De la ville de Damas voicy comme Belon parle. Il y a ſi grande commodité d'eau en Damas du fleuue Chryſoroë,que preſque chacū a vne fontaine en ſon logis,les rues de laquelle ſont eſtroites & maldroites, la marché y eſt fort beau, les maiſons aſſes bien baſties,mais le plus beau ſont les portiques qui y ſont faits à clere voye pour ſ'y rafreſchir:és foſſez qui ne ſont guere profonds, on cultiue des meuriers blancs pour les vers qui filent la ſoye.Il y a vn petit chaſteau hors les murs,lequel neantmoins ſemble eſtre enclos en la ville, car les fauxbourgs ſont deux fois plusgrands que la ville, eſquels ſe tiennēt les foires & les marchez: les portes de la ville ſont couuertes de lames de fer: & du coſté de Leuant y a vne tour, où encor on voit les Lys de France & le Lyon de Florence, car par ces deux nations fut certe cité, à la fin conquiſe ſur les Mahometans,& de laquelle les noſtres ne iouirent trop longuement. C'eſt auiourd'huy la cité autant marchāde qui ſoit en Orient,& n'y a eſpece de drogue ou marchādiſe, de laquelle on n'en puiſſe fournir en icelle:& y tient le Turc vn Bachà qui cōmande ſur la Syrie,leql ne ſe tiēt point au chaſteau, a fin qu'il ne ſe reuoltaſt, ainſi que feit celuy qui trahit le Soldan d'Egypte à Selin Roy de Turquie.Au reſte, au terroir de Damas on tire de terre du meilleur & plus beau Albaſtre, qu'hōme ſçauroit voir, & duquel de tout temps on a fait de treſbeaux vaſes, à cauſe qu'il eſt fort aiſé à mettre en œuure. Quant aux Prunes de Damas que tāt on nous chāte par deça,Belon les dit eſtre diſſemblables, à celles qui ſont au païs Damaſcen,non que pour cela il faille tirer en conſequence,que ce n'en ſoit de l'engeance,veu que le chāgemēt & d'air & de terroir,y dōne touſiours quelq chāgemēt & alteratiō, autāt aux plantes qu'aux beſtes meſmes. I'ay leu vne hiſtoire de cette cité,pour monſtrer vne occaſiō que les fleurs de lys y ſont en la tour, que i'ay tiree de Louys de Bartheme en ſes nauigations, parlant cōme ſ'enſuit de cette forterelle. En premier lieu dōc il y a vne citadelle treſforte & bien garnie, de laquelle on dit que fut auteur vn certain Florentin, qui la feit baſtir (comme lon dit) à ſes propres deſpens, lors qu'il en eſtoit gouuerneur:lequel en eut la charge (ainſi que le racomptent les Annales de cette ville) en la ſorte que voicy. Les habitants du païs me diſoyent, que le Souldan de Syrie fut vne fois empoiſonné, & comme on cerchaſt par tout des remedes, ce Florentin qui eſtoit renegat & au nombre des Mameluz, trouua le moien de guerir ſon Prince,& pource (ſur tous autres) il luy eſtoit cher & agreable. De ſorte que pour le recompencer, le Souldan luy feit preſent de cette belle ville. Ce Florentin feit baſtir ce fort, & peu de temps apres il treſpaſſa: & faut bien qu'il en ſoit quelque choſe, puis qu'en memoire de cet homme & pour ſon honneur,tours les ans on allumoit des torches à ſon tombeau, le iour de ſon decez, & qu'on l'honoroit tout mort qu'il eſtoit, tout ainſi que ſi c'eut eſté quelque ſaint homme ou grand Prophete. En cette cité eſtoit iadis honoré le corps de Zacharie, pere de ſaint Iean Baptiſte,lequel les Sarraſins meſmes auoyent en grande reuerence, eſtant encloz en leur principale Moſquee: ne ſçay ſi les Turcs l'ont tant reſpecté,veu qu'ils ne ſouffrent aucun eſtre enterré au lieu de leurs oraiſons. Hors la ville ſe voit encor le lieu, où ſaint Paul allant contre les Chreſtiens tōba de ſon cheual,lors que noſtre Seigneur luy dit pourquoy eſt-ce qu'il le perſecutoit:comme auſſi y eſt encor la tour où il fut empriſonné, & depuis deliuré, en eſtant tiré auec vne corde par les freres.En ſomme le champ & terroir de Damaz eſt eſtimé eſtre celuy, où l'homme fut mis apres le peché,& où Caim occiſt ſon frere le iuſte Abel. Au reſte c'eſt à Damas que ſe dreſſe le voiage ordinaire, que font les Turcs voiageants, & allants en pelerinage à la Mecque,ſelon la façon que le deſcriuēt & le ſuſdit de Bartheme,&Belon en ſes obſeruations, & que i'eſpere a lieu & temps à propos vous le deduire. Apres que vous eſtes ſorty de Damas,vous voyez les ruines des villes de Samal, Abide, Hippe, Capitolie,& le chaſteau *Aphеque* aſſis ſur le fleuue Iordan, qui fut iadis vne cité ſeruant de limite aux Amorreens. Et puis ſe voit la cité de *Gadare* poſee en vne aſſiete imprenable,pres laquelle paſſe le fleuue Hieron, & eſt ſur vn copeau de montagne, au pied de laquelle il y a des bains d'eau chaulde:cette ville fut demolie de fonds en comble par Veſpaſien, qui la deffit & y mit le feu, & toutesfois eſt elle encer debout,& paſſablement peuplee. Et au valon ſuſnommé d'Aulon eſt la cité de *Bethßan*, car ainſi ſ'appelle celle qui iadis fut dite Scythopoli,& auparauant Niſſe par Bacchus edifiee, à cauſe que Nyſe ſa nourrice mourant là, y fut enterree:& n'y ayant point de gents pour la peupler, il eut des Scythes qu'il y laiſſa,& deſquels elle fut & habitee & nommee: & en ce lieu fut adoree Diane Scythique,& par conſequent on y obſeruoit les ſacrifices cruels, auec leſquels on appaiſoit cette deeſſe en Schythie. Elle eſt aſſiſe entre le mont Gelboé & le fleuue Iordan,en vne campagne d'accez difficile, & qui ſouffre beaucoup d'incommoditez quelque ſaiſon de l'annee qui puiſſe eſtre: car le terroir eſt ſterile & ſec,& il n'y a riuiere aucune qui l'arrouſe ou abreuue.Cette cy ayant eſté ruinee,fut remiſe ſus par Gabinie,& l'eſt encore,ſeruant plus aux Arabes de retraite qu'aux autres qui en fuyent la demeure. A lieüe demye de Scythopoli eſt le mont *Gelboé*,ſur lequel fut occis le premier Roy des Iſraelites Saul,où encor on voit vn gros village, qui porte le nom de la montagne: & non loing duquel fut la cité de Geraſſe, ruinee par le grand Alexandre, outre le Iordan:apres y eſt le village Pelle, qui fut iadis vne groſſe cité ayāt ce meſme nom,que Seleuque auoit baſtie, & qu'Alexandre Prince des Iuifs demolit: nommee ainſi par les Macedoniēs qui les premiers la peuplerent,à cauſe que la cité capitale de Macedone,

Hiſt.de la guer. ſainte li.12. ch. 16.& li.13. ch.9.

Actes 9.

Belon obſeru. liu.2. ch.9.

Albaſtre de Damas. Voy Pline li.13. chap.

Loys de Barth. li.2. ch.5.

Bartheme li.1.ch.8. Belon li.2. ch.52.

Gadare cité & ſon aſſiete.

Scythopoli, & ſon fondateur: voy Solin. & Egeſip.

Mont Gelboé, où Saul fut occis.

Pelle cité en Syrie par qui baſtie.

ne, portoit vn mesme nom qu'on donna à cette cy. Le terroir qui l'auoisine est fertile, ayant plusieurs chasteaux, hameaux, & gros villages: entre lesquels estoyent Dion & Arbele, cité qui ores n'est qu'vn bourg, portãt le nom *d'Arabel*, les lettres d'Arbele renuersees: & cette-cy passee est la cité de Philadelphie Syrienne, laquelle auoisine l'Arabie, cõme aussi sont toutes celles qui sont susnõmees: laq̃lle fut iadis appellee Amon & estoit la regiõ des Amonites, par le gras & fertille terroir de laq̃lle passe le fleuue Iaboc, leq̃l se va ioindre au Iordan, pour aller gouster la saleure de la mer morte, & icelle est bastie bien pres de la source de la susditte riuiere. Mais vers le Leuãt outre la regiõ Apamee & auoisinant l'Euphrate, est la cõtree & petite prouince des Palmyreneens, ayãt vn fleuue luy donnãt ce nõ, & leq̃l se descharge en l'Euphrate, en laq̃lle y a plusieurs villes telles q̃ sont Rhesaphà, Chollà, Orizà, Putcà & Adodà, bastie par Symeon Prince Iuif & sorty du sãg des Macabees. En cette regiõ fut aussi & la principale des villes d'icelle, la cité de Palmyre (car ainsi la nõmẽt & les Grecs & les Latins) fondee par Salomõ Roy des Iuifs & dicte *Thamer*, qui la mit en la solitude & pres les estrangers, tãt pour luy seruir de frontiere, q̃ pour auoir facile accez sur leurs terres, quãd il voudroit leur faire la guerre. C'est vn grand cas que de cette petite region, & d'un païs presque mesprisé de tout le mõde, on aye veu sortir vn hõme roitelet de sõ païs, se faire Empereur de l'Oriẽt, & luy mort, sa femme poursuiure son entreprise, & battre à dos & ventre les Romains, auec toute la gloire de leurs anciennes conquestes. Ce fut Odenat Roy des Palmyreneens, qui vsurpa l'Empire sur Valerian, & Zenobie qui le maintint iusqu'à tant q̃ l'Empereur Aurelian osta ce reproche à la couronne Imperiale, qu'vne fẽme s'en dit estre la maistresse. Car il passa en Syrie, assaillit Zenobie, deffit sa cité, & en fin prit cette dame grãd entrepreneuse, & la conduit à Rome: de laquelle il tryõpha cõme du plus braue capitaine de l'vniuers. Or ne me peut on nier q̃ cette dame ne fut Syrienne, & q̃ ce ne soit de cette Palmyre qu'est faite mention, veu q̃ Vopisque confesse franchemẽt la debte, & monstre que l'Empereur, & son cãp furent fort mal traitez par les Syriẽs: de sorte q̃ cette dame (au dire mesme d'Aureliã Empereur) leur donnoit plus de peine, que les plus vaillãs Roys ausquels il eut encore eu affaire. Ioint que les lettres que cette dame escriuit à Aurelian, estoiẽt escrites en langue Syriaque, par lesquelles elle se promettoit le secours des Perses, & les forces d'Armenie & des Arabes, pour auec ses Syriens faire teste à l'insolence des Romains. Et toutesfois la pauure Princesse, fallut en fin que cedast à la fortune d'vn plus vaillant Empereur que Valerian, esclaue des Perses: & que la Syrie, & Palmyre, fussent la proie du soldat non iamais content de piller, guidé par l'Emp. Romain, & que chargee de chaisnes d'or pour sa Royauté, & de pourpre, elle fut cõduite esclaue à Rome. En cette region y a plusieurs petites places telles que Sure, que le Roy Salomon bastit aussi, & le bourg Alamath, qui est renõmé, à cause des baings d'eaux chaudes qui sõt en iceluy: & outre cette cõtree ne voyez q̃ les deserts & solitudes, iusqu'à Petre cité d'Arabie. Apres s'offre la regiõ Batanee, partie de laq̃lle regardãt l'Oriẽt est dicte Sacee, & en icelle est la mõtagne Alsadã, & sous icelle sont les Arabes Thraconites, & sont ainsi dits, à cause que leur païs est du tout destitué de ruisseaux & fontaines, & q̃ les habitãs faut que auec des canaux souterrains se fournissent des eaux tõbãs de la pluie. Et aussi ce peuple se tiẽt par les Grotesques & spelonques, & non pourtãt y a quelques villes & chasteaux, & iadis y fut la cité de Carnain, qui à present est vn gros village assis entre le Iordan: cõme aussi sur ces mesmes limites est la tresanciẽne cité *d'Astaroth*, siege du Roy de Basan nommé *Og* en l'escriture, & où l'on dit que iadis repairoyent les geans: & voilà quant à ce qui proprement se nomme Syrie, & qui fut separé au commencement du royaume des Iuifs, & leur feit presque tousiours la guerre, quoy que les Israelites possedassent, partie des terres par nous cy dessus descrites.

Arbele cité, bourg Arabel.

Region des Palmyreneens.

Palmyre, par qui bastie.

Odenat Roy des Palmyreneens.

Voy Vopisque en la vie d'Aurelian.

Batanee de Zenobie Royne de Palmyre.

Sure bastie par Salomon.

Arabes Thraconit. pourquoy ainsi apellez.

Carnain village iadis cité.

DES ROYS DE SYRIE, DE LEVR SOVRCE, SVCCES, ET FIN DE leur puissance. Chap. 12.

PAR ce qui a esté dit cy dessus vous auez peu recueillir, q̃ les Syriẽs & Assyriẽs, ont eu presque vne mesme origine, quoy que diuersemẽt soyent contẽplez, & qu'ils ayent de toute memoire esté separez par la riuiere d'Euphrate. Au reste no⁹ auons dit, q̃ de tout tẽps ce peuple a eu Roy de son sang & famille, sans qu'ils ayẽt esté suiets, ny tributaires à autres Seigneurs, quoy que leurs voisins obeissent au monarque d'Assirie. Et quoy q̃ l'histoire des princes Syriẽs soit fort difficile à rechercher, si est ce q̃ laissant ces premiers roys, cõtre lesquels Abrahã eut affaire, pour la deliurãce de son parent Loth, & de ses voisins les Syriẽs, & la suite des Princes qui iusqu'à Dauid y regnerent, nous prendrons l'histoire la plus certaine: & neãtmoins par la guerre d'Abrahã il appert, que les Syriẽs, entre lesquels estoiẽt les roys de Sodome, ne se disoiẽt point suiets ni tributaires du monarque d'Assyrie, quoy qu'on le face souuerain, & iouissant de toute l'Asie: nõ qu'à la fin ils n'ayẽt passé sous le ioug, lors que ce puissant Nabuchodonozor, l'effroy de tout l'Orient, tenoit l'Empire. Mais ie dis q̃ de tout tẽps (ainsi qu'aucuns estimẽt) ils n'ont point esté suiets à cette couronne. La plus certaine race dõc des roys de Syrie cõmença du tẽps de Dauid, sous vn roy nõmé Adad, hõme vaillãt, & leq̃l cõmãdoit sur toute la Syrie, sauf les païs de Pheniſſe & de Iudee, ce q̃ tesmoigne Iosephe en ses antiquitez, parlãt en cette sorte: lõg temps apres il y eut vn hõme natif de Syrie, puissant, & plus riche que tous les autres du païs, leq̃l se feit Roy de toute la Syrie, sauf du païs Phenissien: puis aiouste. Ses successeurs prindrẽt de luy & le nõ & le royaume, qu'ils possederẽt iusq̃s à la dixieme generation, s'apellãs *Adades*, cõme en Egypte les roys portoyẽt le nõ de Ptolomee. Cette race des Adades dura iusqu'à ce qu'Asabel feit mourir sõ seigneur Benadab, & vsurpa la couroñe de Syrie: mais cette race ne dura guere, car Resin sõ successeur fut deffait par Titglataſſar surnõmé Phul, roy des Assiriens 2. de ceux qui regnerẽt en Babylone, par ce q̃ les premiers se tenoyent le plus souuẽt à Niniue: & en outre ces der-

Ioseph. 1. des antiq. ch. 10.

Ioseph. 7. antiq. ch. 6. *Adad* nõ commun aux Roys de Sirie.

4. des roys 8.

deniers,estoyent d'vne autre race que celle des Niniens,lesqls faillirent en Sardanapale. Et ce fut lors, que les Syriens furent soubmis à l'Empire Assyrien, quoy que iamais auparauãt (cõme dit est) ils ne luy eussent donné tribut ny fait obeissance. De là en auant les Syriens furent tousiours tributaires,tãtost aux Assyriens & Caldeens, puis aux Medes & aux Persans,& en fin aux Grecs sous l'autorité du grãd Alexandre. Alexandre estant mort,le premier qui s'enseigneurit de cette piece fut vn Laomedõ, puis Ptolomee,leql en estant chassé par Antigone,en fin Seleuque surnommé Nicator fut celuy,à qui la succession en demeura frãche: & les enfans & race duquel en iouirent,iusqu'à ce que les Romains les en despossederent,desquels il faut que ie vous recite le sang & Genealogie,& l'ordre de leurs successions, pour le contentement de ceux,qui sont diligẽts recercheurs de l'histoire. Seleuque dõc fut natif d'Orope en Bœotie, mais de qlle noblesse ou race illustre il ne se treuue point, quoy qu'il soit asses à presupposer qu'il fut sorty de maison ancienne, veu qu'il appert q Antioque pere dudit Seleuque,auoit tenu rang entre les premiers capitaines,qui suiuoyẽt Philippe pere du grãd roy Alexãdre. Et pour immortaliser la memoire duql,son fils Seleuque feit bastir la cité d'Antioche,& voulut que portast le nõ de son pere,comme aussi de sa mere fut nommee le cité de Laodicee. Seleuque donc qui a donné nom aux Seleucides,estant aduerty du songe de sa mere,qui auoit songé que Apollõ auoit eu affaire auec elle,& que de cette acointance elle s'estoit sentie enceinte, aspiroit aussi tousiours à choses hautes: de sorte que le Roy Alexandre l'ayant auancé, quand se vint à sa mort,ne faillit encor de le recõmander à Perdicce, auql il donna son anneau Royal, comme le declairant son successeur. Ce Seleuque fut fait maistre de camp,& puis Satrape & gouuerneur de Babylone: mais cõme Antigon voulut par trop curieusement luy faire rẽdre cõpte,du reuenu de sa charge,& gouuernement, il fut contraint de le quitter, & de s'en fuyr vers Ptolomee en Egypte. Cettui cy le receuãt humainement, le caressant & luy donnant forces,il s'en retourna en Assyrie recouura son gouuernemẽt & ayant dõptez les Bactrians, il estendit auec grãd heur son Empire iusques aux Indes. Et ce fut lors q son armee luy dõna le titre de Roy,qu'il receut volontiers,à l'exẽple de son ennemy Antigõ,& de ses compagnons & amis Cassandre, Lysimac & Ptolemee,lesquels faisoyẽt la guerre à Antigon,tãt pour ce qu'il auoit chassé Seleuque de son gouuernemẽt, que pour auoir retenu les prouinces d'Eumene. En fin ayãt party auec les autres,les despouilles & terres d'Antigon prisonnier,il se veit grand,& espousa Stratonicé. Et ayant entrepris la guerre cõtre Lysimac,& receu en sa cõpagnie Alexandre & Lysandre,fugitifs de la suite du susdit Lysimac,il luy osta tout ce q le susnõmé possedoit en Asie: mais penetrãt iusqs en Europe,& taschãt d'enuahir la Thrace & Macedone,il fut occis en trahison pres de la cité d'Argos,pres l'autel,par Ptolomee surnõmé Ceraunee,ainsi que luy auoit predit l'oracle, parlãt ainsi.

Si tu laisses Argos d'vne mort violente
Tu fuiras l'effort, que si ta main attente
De l'auoir, tu vas auant tes iours auoir
Au plus bas des enfers, ta retraite & manoir.

Cecy aduint l'an du monde 3810. regnant Achaz en Iudee.

Source de la race des Roys Seleucides.

Voy Iust. li. 15.

Seleuque 1. Roy de Syrie.

Fortune diuerse de Seleuque.

Oracle rẽdu à Seleuque.

Son corps fut rachepté par Antioque son fils, de Phileter Eunuque du meurtrier, & fut enterré à la Royale,& mourut en l'Olympiade 124. de son Empire le 32. & de son aage le 75. & cõme d'autres diẽt septanteseptieme. Il fut homme fort debõnaire,bõ iusticier & industrieux,& qui aimoyt les bõnes lettres, ayant à sa suite ce medecin Erasistrate, par le moien duquel il cogneut, que son fils Antioque estoit amoureux de sa belle espouse Stratonice, ainsi que nous auons discouru en nos histoires Tragiques. Au reste ayãt trouué en Perse, la Biblioteque que les Roys de Perse auoyent tiré d'Athenes, & faite transporter en leur païs,la rendit gratuitemẽt aux Atheniens. Il fut homme adonné à labeur, ennemy de toute molleſſe & effemination, & qui detestoit grandemẽt la couronne Royale, sçachant cõbiẽ la charge en estoit pesante & difficile, à quicõque voudroit s'en a quitter, selon que le deuoit le commãde. Ce Roy auoit en fantasie de ioindre ensemble,les mers Caspie & pont Euxin, a fin q l'Asie & l'Europe,peussent estre comme vnies ensemble, comme s'il eut voulu plus faire que la mesme nature,& estre plus sage que celuy,qui à donné des bornes à la mer, lesquelles elle ne peut outre-passer. Mais quoy qu'il y eut le succez aussi heureux, que tout tant qu'il y a eu de Roys qui ont fait d'essays semblables, en ont esté destournez, auec quelque perte,ou grand dõmage,ainsi que nous auons mõstré l'exemple en Charles le grand,voulant ioindre le Danube & le Rhin ensemble. Seleuque eut deux femmes, la premiere fut Apamee fille d'Artobaze, de laquelle il eut Antioque premier du nom, qui luy succeda: & en secondes nopces il espousa Stratonicé,fille de Demetrie surnommé Poliorcete, laquelle luy engendra vn fils, duquel n'auons sceu trouuer le nõ,& vne fille, laquelle naſquit du tẽps que Seleuque batailloit contre Lysimac,& laquelle il est asses vraisemblable que se nommoit Thyatire,puis que de son nom il est dit, qu'il nomma la cité de Thyatire par luy fondee. Et ce fut lors que Seleuque laissa son espouse Stratonicé,pour la donner à son fils Antioque,qui a esté cause qu'on a estimé, qu'elle ne fut point mere de cette fille, ce qui n'y peut donner empeschement quelconque. Antioque premier du nom surnommé Sotir ou cõseruateur, vint à la couronne de Syrie & d'Asie, apres Seleuque son pere: du viuant duquel comme combatant contre Demetrie Polyorcete il eut deffait l'ennemy,trop opiniastremẽt le poursuiuant apres sa route,il fut par son pere pour ce haut fait associé à la couronne. Ce fut cet Antioque, lequel follemẽt & illicitement s'en amoura de sa belle mere Stratonicé,& laquelle son pere luy octroya pour femme, le voyant malade iusqu'au mourir. Apres que son pere Seleuque eut este occis (comme dit a este) cettuy pour venger sa mort,feit guerre à Ptolomé Ceraune, qui s'estoit vsurpé les terres que Lysimac auoit en Europe, mais se laissant gaigner, & faisant paix auec celuy qui auoit fait mourir son pere, il vomit son venin sur Antigon surnommé Gonate. Et ce fut lors que les Gauloys passants en Asie,le rompirent, sollicitez par Nicomede Roy de Bithynie,lesqls depuis il vainquit, plus par l'effort de ses Elephans qui effroierẽt les cheuaux des Gauloys, que par la vaillance de ses Grecs ou Syriens, lesquels

Vertus, & bonnes parties du 1er Seleuque 1.

Vaines essays du Roy Seleuque.

Espousa Seleuque Stratonice.

Thyatire fondee par Seleuque.

Vaillance d'Antioque 1.

Gauloys en Asie. Voy Polybe.

lesquels de tout tẽps ont esté diffamez d'effemination & mollesse. Il eut si grande compassion de ceux qui furent deffaits, qu'il ne peut contenir les larmes, voyãt cette deffaite, laql.e luy mesme attribua aux Elephãts & non à ses hõmes. Il s'arma aussi cõtre Eumene 1. du nõ, & successeur de Philetere, ayãt son pouuoir pour suspect, & le voyãt croistre en richesses presque à la porte de sa maison: neantmoins venãs aux mains en Lydie, il fut par luy defFait. Il prit la cité de Damas, siege ancien des Roys de Syrie, & ayant regne 29. ans il mourut, laissant pour heritier Antioque 2. du nõ & 3. Roy de Syrie, surnõmé ἔεος ou Dieu, hõme meschant, & persecuteur du peuple de Dieu, & encore laissa il vne fille nõmee Apamene de sa bien-aymee Stratonicé. Cet Antioque 2. chassa Timarque tyran des Milesiẽs, de sa Seigneurie, & ce fut lors que par la folle & detestable flaterie de ces Grecs Milesiens, le nõ de Dieu luy fut imposé: à cause qu'il les auoit deliurez de cette seruitude. Il feit entreprise contre les Thraciẽs, & prit sur eux la cité de Cipsele: & eut vne fort lõgue & difficile guerre auec Ptolomee surnõmé Philadelphe, auec lequel il accorda par le moien accoustumé entre les Roys, qui fut vn mariage: car il prit à femme Berenicé fille du susdit Ptolomee. Ce qui fut cause de la haine de sa premiere femme Laodicé contre luy, laquelle cõme il tint vn fort long tẽps presque au lieu de concubine, sans faire aucũ cõpte d'elle, en fin la remit en son premier estat: elle qui estoit femme de haut cœur, se ressentant de l'iniure, ne fut si tost en cour qu'elle ne se vengeast, car elle l'empoisonna & feit mourir. Il eut inimitié contre Eleazar souuerain Euesque des Iuifs, selõ que le racõpte Philon, mais ne persecuta tãt cette natiõ que plusieurs de ses successeurs, peut estre respectãt son beaupere Philadelphe Roy d'Egypte, qui estoit amy des Hebrieux. Au reste, ce Roy Antioque fut celuy, qui bastit la cité d'Antioche en Lydie, de laqlle nous auons parlé en son lieu, & pource ne faut icy vser de reditte. La sœur de ce Roy ditte Apamee, fut mariee à Mage Roy des Cyrenees, lequel mort, elle s'en amoura de Demetrie, fils de l'autre Demetrie surnõmé Polyorcete, qui estoit venu pour espouser sa fille Berenicé, ce qui fut cause de sa propre ruine: car le peuple s'irritãt, sa fille mesme fut cause qu'elle fut massacree. Cet Antioque eut deux femmes le seul & premier entre les Seleucides, la premiere fut Laodicé, de laquelle il eut Seleuque 2. du nõ, Antioque & Stratonique: la secõde fut Berenicé, laquelle auec vn sien fils fut faite mourir par Laodicé, qui en dõna la charge aux Princes d'Antioche: & ainsi cette cruelle Princesse, fut la cause de la mort de sõ mary, de cette dame, & du fruit sorty d'icelle. Seleuque 2. du nom & 4. au nõbre des Roys de Syrie, fut surnommé Callinique, & paruint à la couróne, par les ruses & menees de sa mere, à laquelle il permit de faire mourir sa belle mere Berenicé, & son fils, ainsi que dit a esté: ce qui fut cause d'vne grãd guerre. Car Ptolomee surnõmé Euergete se ressentãt du tort fait a ses sœur & neueu, feit guerre à Seleuque, lequl delaisse de ses propres suiets, cõme il eut dressé vne armee de mer, encor feit il perte d'icelle: de sorte qu'estant hors de toute esperance de se remettre sus, le peuple ayant pitié de sa misere luy donna secours, auec lequel il vint cõtre le susdit Ptolomee, mais vaincu. il fut contraint de venir demãder aide à Antioque sõ frere. Mais cettuy, en lieu de le secourir & recognoistre son sang, luy feit la guerre & le vainquit: ce qui força Seleuque de faire trefues auec l'Egyptien. Et tandis qu'il s'estudioit à regagner le cœur, de ceux qui l'auoyent trahy en ses affaires, & d'apaiser les troubles de son Royaume, il se veit assailly par Arsacé Roy des Parthes, de sorte que venãt à la bataille, il fut vaincu & fut prisonnier d'Arsacé: lequel vsant d'vn acte vrayement Royal & genereux, le deliura sans rançon quelconque. A la fin Seleuque estãt en repos en sa maisõ, il mourut d'vne cheute, estant tõbé de dessus son cheual, apres auoir regné 20. ans, auec vn cours presque perpetuel d'infortune. Ce fut du tẽps de cettuy que le regne & felicité de la race des Seleucides, cõmença d'aller en decadence, par le iuste iugemẽt de Dieu, pour auoir consenty la mort de l'innocẽte Berenicé, & de son fils, car onc depuis on ne veit guere prosperer cette famille. Veu que les Parthes premierement se reuolterẽt, puis les Bactrians & Armeniens, auparauant estãs tributaires au Royaume Syrien, s'emãciperent de telle seruitude, & la race de Philetere s'auãça peu à peu si heureusement en Asie, que par le moien des Romains, elle en chassa d'vne meilleure part les Seleucides, & outre ce les Gaulois les despouillerẽt d'vne bõne portion d'Asie, lors que venãs en celle qui depuis s'est nõmee Galatie & Gallo Grece, ils en chasserẽt les Macedoniẽs & garnisons des Seleucides, & obtindrẽt le long du pont Euxin, nouuelle demeure, par l'ottroy des Roys de Bithynie, mortels ennemys des Seleucides. A Seleuque feit la guerre Antioque surnõmé *Hierax*, c'est à dire *Espreuier*, à cause qu'il fut le plus rauissant & inique, de tout tant qu'il y a eu de Princes au sang Seleucide: cettuy ayãt esté requis (ainsi que dit est) par son frere, de le secourir cõtre le Roy Ptolomee, quelque grãde ieunesse que fut en luy, si est ce que se ioignãs les Gaulois, il se meit en effort d'vsurper les terres de son frere, lequel il vainquit, & chassa de sa Seigneurie. Derechef cõbatant auec son frere, & ayãt perdu, s'enfuit en Mesopotamie puis ayant deceu le Roy Adriarathe de Capadoce qui le vouloit prendre, il feit tãt qu'il se retira à Ptolomee Roy d'Egypte, où il fut mis en prison, de laqlle eschapãt par le moien d'vne femme qu'il entretenoit, cõme il s'enfuioit, il fut occis par quelques brigans. Cet Ariarathe Capadocie auoit espousee Stratonicé, sœur de Seleuque Roy de Syrie, & pource il poursuiuoit ce frere rebelle, estãt marry qu'il troublast ainsi le repos du Royaume. Le susdit Seleuque Callinique eut pour espouse Laodicé, tante d'Achee, de laquelle il eut deux fils Seleuque & Antioque, & deux filles desquelles n'auõs le nõ, cõme encore il eut deux bastardes Muste & Nyse, de ses cõcubines, desquelles l'histoire ne dit autre chose. Seleuque 3. du nõ succeda à son pere, & ne regna q̃ deux ans, il eut guerre cõtre Attale Roy de Pergame en Asie, & comme il fut maladif & pauure, & ne peut tenir sõ armee en deuoir, les Gaulois l'occirent: & ainsi le Royaume vint à sõ frere. Cettuy est cet Antioque surnõmé le grãd, à cause de la grãdeur & magnificẽce de ses fais & vint à la couróne n'estãt aage q̃ d'enuirõ 15. ans, & ainsi donna charge de ses prouinces à ses capitaines Molon, Achee & Alexãdre, aucũs desq̃ls ayãs osé entreprẽdre se reuolter, il les assaillit tellemẽt par guerre, qui les cõtraignit à se faire mourir volõtairemẽt

Polyen. li. 4. Voy Iustin. 15.

Antioque 2 & 3. Roy de Syrie.

Voy Iosephe auct. l. 12. ch. 3.

Antioche de Cylice fond. par Antioque Second.

Creuté de Laodicé. Voy Valere le Max. li. 9 ch. 5. Athenee li. 13. ch. 25.

Seleuque 2. & ses malheurs.

Iust. li. 26.

Des loyauté d'vn frere contre l'autre.

Mort de Seleuque second.

Reuolte des Parthes Bactrians & Armeniẽs contre les Seleucides

Antioque vsurpateur.

Seleuque 3. du nom & 5 Roy de Syrie.

Antioque 3. du nom 6 Roy, & de Syrie

& à cette meſme pourſuite il vainquit Arrabazan, qui cõmãdoit ſur vne partie des Medes: puis ſe tourna contre Achee, leql auſſi ſ'eſtoit reuolté & retiré en la baſſe Syrie, & en Phenice qui eſtoiẽt de la cõtributiõ du Roy d'Egypte, & leſqlles Ptolemee Lage auoit retirees des mains d'Antigõ, & laiſſees en la iouiſſance de ſa poſterité. Mais ce voyage d'Antioque contre Achee fut vain, & fut vaincu par Ptolemee, Philopator tellemẽt qu'il fut contraint de luy demãder accord, q̃ l'autre luy octroya. A la fin il aſſiegea Achee en la cité de Sardis, leql ayãt pris, il punit auec vne grãde ſeuerité, luy faiſant couper bras & iambes: & ainſi deſpeché le feit mectre au gibet, pour le ſalaire de ſes trahiſons. Apres il alla contre Arſacé qui ſe portoit pour Roy des Parthes, & cõtre Eutydeme gouuerneur, leql auoit vſurpé le titre de Roy, mais eſtant vaincu par tous les deux, il fut forcé de les laiſſer libres & iouyr de la poſſeſſion de leurs Royaumes, cõme auſſi il feit paix auec Artaxie & Zadriade (deſquels auõs parlé en Armenie) leſqls aſpiroiẽt à ſe faire Roys d'Armenie, cõme depuis ils feirẽt, & en laiſſerent la ſucceſſion à leur race apres eux. Apres la mort de Ptolemee Philopator, il ſe rua derechef ſur la Celeſyrie, laquelle ayãt vaincu Scope Etolié, il occupa auec le païs de Iudee, laquelle toſt apres il quitta de ſon bon gré, la dõnant auec le mariage de Cleopatre ſa fille, à Ptolemee ſurnõmé Epiphane. Apres il receut les païs de Carie & Cilicie, & ſ'efforça de reduire au gouuernemẽt ancien, les terres Eolides & de l'Helleſpõt: mais les Romains luy deffendirẽt de paſſer outre, & de ſe meſler des terres & affaires, qui cõcernoyẽt & apartenoyẽt à l'Europe. Cecy le piqua grãdemẽt, & eſtãt eſguillõné encor par les Etoliens & par Hannibal fugitif de ſon païs, qui ſ'eſtoit retiré vers luy à garãt, ſe reſolut de guerroyer les Romains, & paſſa en Grece, ſous pretexte de la remettre en liberté: mais cõme ſur l'aage de 50. ans, il ſ'amuſaſt à faire l'amour aux dames, il perdit auſſi l'heur de ſõ ſuccez, car il fut vaincu aux Thermopyles par Acilie Glabrion, puis par les Scipions au païs de Magneſie & encore perdit il la bataille ſur mer, de ſorte qu'il fut cõtraint de requerir la paix qu'auparauãt il auoit refuſee, & de ſe retirer outre le mõt Taur ou Corthestã, donnãt oſtages, & pluſieurs milliers d'or de tribut annuel, ce que n'auoit fait encor autre du ſang des Seleucides. Et n'ayant dequoy fournir à la ſomme qu'il deuoit, il ſ'attacha au temple du Dieu Bel, & ſ'efforça de prẽdre les ioyaux d'iceluy: dequoy le peuple irrité ſe rua ſi furieuſement ſur luy, qu'il ne fut en la puiſſance de ſon armee de le deffendre, que la multitude ne le taillaſt en pieces: & mourut l'an 52. de ſon aage, & de ſon regne le trẽteſeptieme. Ce Peince a eſte loué de clemẽce & liberalité, mais en ce blaſmé, qu'il eſcoutoit par trop les flateurs de cour, leſqls le gaſterẽt & feirẽt deuenir voluptueux: il reſpecta fort le bon & ſaint hõme Symeon, grãd Pontife de Hieruſalé, & l'honora cõme ſon pere. Ses ſœurs furẽt mariees, l'vne à Mithridat v. du nõ, Roy de Pont & Bithynie, & la ſecõde à Demetrie 2. du nõ Roy de Macedone. Antioque eut pour fẽmes Laodice, fille de Mithridate 5. Roy de Bithynie, & Eubie fille d'vn citoien de Negropõt, auec laquelle il ſ'amuſa à follatrer, lors que pluſtoſt il deuoit penſer à ſes affaires, ayant vn ſi puiſſant ennemy en barbe, que les Romains. Il eut pluſieurs enfans, à ſçauoir Seleuque 4. Antioque quatrieſme, Mithridate & Ardys: & trois filles, à ſçauoir Cleopatre, Antiochis & Laodice. Seleuque 4. du nõ & 7. Roy de Syrie fut ſurnõmé Philopator & Sotir, lequel fut ordonné par ſon pere à rebaſtir la cité de Lyſimachie, a fin qu'il en feit le chef & ſiege de ſon Royaume, & ayãt pris la deffence du païs Eolien, & contraint de quicter le terroir de Pergame en Aſie, accõpagna ſon pere en toutes ſes miſeres, auquel ſuccedant, il fut peu heureux & puiſſant en ſa Seigneurie. Ce fut ce Seleuque lequel malheureuſement voulut rauir les threſors du ſaint tẽple de Hieruſalé, où il enuoya Heliodore, lequel y fut batu par l'ange, ainſi que le deſcrit l'auteur de l'hiſtoire des Macabees: ſans que ce miſerable Roy ſe ſouuint, comme ſon pere auoit eſté occis, pour le ſacrilege d'vn tẽple abominable de Bel, & que le grand Dieu du ciel eſtoit plus puiſſant que les puiſſances inferieures. A la fin ce Seleuque fut occis traiſtreuſemẽt, par celuy meſme Heliodore, qu'il auoit enuoyé pour piller le tẽple des Iuifs. Le ſecond des enfans du grand Antioque, mourut à la ſuite de ſon pere, lequel aucũs ſoupçõnẽt auoir eſté occis par le cõmandemẽt de ſon pere, quoy qu'il luy eut fait eſpouſer ſa propre ſœur, telle eſtoit l'amitié q̃ ſe portoyẽt lors ces Princes. Le premier fut Roy & nõmé Antioque 4. du nõ, ſurnõmé Epiphané, lequel eſtãt en oſtage à Rome, fut deliuré à la requeſte de ſõ frere Seleuque, qui fut en chemin aduerty de la mort de ſondit frere, & oyãt que d'autres auoiẽt empieté ſon Royaume, il le gaigna, par le moien & ſecours d'Eumene & Attale: ce qu'ayant fait, il ſe rua ſur la Celeſyrie & Egypte, pour ſe preualoir de la diſcorde qui eſtoit entre les deux Ptolemees freres. Et ſous pretexte de deffendre celuy qui eſtoit ſurnõmé Philometor, il aſſiegea Phiſcon auec Cleopatre, en Alexãdrie, & rendãt à iceluy Philometor la cité de Mẽphis, il ſe retint celle de Damiette. A cette cauſe Phyſcon l'accuſant deuãt les Romains par ſes Embaſſadeurs, il fallut qu'il quittaſt priſe, eſtãt ordonné par le Senat, qu'il ſe retiraſt en ſa Seigneurie. C'eſt cet Antioque qui tant affligea les Iuifs: pilla le ſaint tẽple, & y exerça les abominations, qui ſont deſcrites par to⁹ les liures des Macabees: qui occiſt en Ieruſalẽ iuſqu'au nõbre de 80000. perſonnes: qui ſ'efforça d'abolir l'ancienne façon d'adorer Dieu, que les Iuifs auoiẽt apriſe de leurs peres, & ſuyuãt l'ordonnãce de la loy de Dieu, donnee à Moiſe: qui dedia le tẽple cõſacré au grãd Dieu ſouuerain, à Iupiter Olympié, y ſacrifiãt ſuyuãt la folle & abominable ſuperſtitiõ des Grecs: & qui en ſomme mit à ſa fantaſie tels q̃ bõ luy ſembla, en l'exercice de la ſacrificature, ſans auoir eſgard ſ'ils eſtoiẽt ſortis de la famille Leuitiq. Vſant de telle & ſi eſtrãge perſecutiõ cõtre les bien ſentans, q̃ ceux qui ne vouloiẽt ſacrifier aux Idoles, & vſer des viandes deffendues en la loy, il les faiſoit mourir ſans aucune remiſſiõ. Mais ſ'eſtans cõtre eſleuez les Macabees, l'aiſné deſquels Iudas luy faiſoit teſte, & ayant ſouuẽt eſtrillé les capitaines d'Antioque: de ſorte que & trãſporté de rage pour n'auoir peu auoir la cité de Perſepoli, où eſtoyẽt les threſors d'Alexandre le grãd, & ſe voyant ainſi batu par les Iuifs, il tõba malade, durãt les angoiſſes duql mal, recognoiſſant l'offẽce faite cõtre Dieu, il mourut conſumé de vermine: les vices, inſolence, vilennie, paillardiſe, ſuperfluitez & cruautez de cet homme, n'y a auteur ancien qui ne les ayt deduites

Achee pendu pour ſes trahiſons.

Artaxie & Zadriade.

Voy Tite Liue en la guerre Macedon.

Voy Plutarque es vies.

Mort d'Antioque le grand. Voy Polybe.

1. Macabees 8.

Iuſtin 38.

Voy le 1. des Macabees 3.

Antioque 4. & 7. Roy de Syrie.

deduites, comme celuy qui a eſté le plus grand exacteur, tyrã & rauiſſeur que Prince de ſa race, ce qui fut cauſe que pour *Epiphane*, c'eſt à dire illuſtre, pluſieurs luy donnerent le nom *Epimane*, qui ſignifie fol & tranſporté en furie: auſſi auoit il vſurpé le Royaume ſur ſes neueux, enfants de Seleuque, qui fut cauſe que les ſiens n'en iouirent guere longue eſpace de temps. On ne treuue point d'où eſt-ce, que cet ennemy de toute vertu prit femme, quoy qu'on ſçache qu'il eut deux enfants, Antioque & Alexandre, bien qu'on lyt d'vne ſienne concubine apellee Antiochis, mais de ſçauoir où il l'auoit priſe, il ne ſ'en parle point, ſ'il n'auoit retiree ſa propre ſœur de Capadoce pour ſ'en ſeruir: car ces Seleucides eſtoyent touts inceſtueux, & ſuccederent en ces deſirs du meſlãge de leur ſang, par l'exemple de celuy qui ſ'en amoura (cõme auons dit) de l'eſpouſe de ſon propre pere: mais il faut que pourſuiuõs cette race Atheiſte de cet Antioque, pour puis apres reuenir à Seleuque Philopater & à ſa ſemence, à la race duquel comme de l'aiſné, retõba encor depuis la couronne de Syrie. A ce meſchant Antioque ſucceda ſon fils Antioque cinquieſme du nom, & 9. en nombre entre les Seleucides. qui ont commãdé ſur la Syrie. Cettuy fut ſurnommé Eupator, & l'accõpagna en ſa tendre enfance au voiage qu'il feit en Perſe, où il mourut, & auant mourir le pere le declaira Roy, mais ſa Royauté ne fut de longue duree: d'autant qu'il ſuiuoit les traces de ſon pere, & feit la guerre à Iudas Macabee, lequel il vainquit & aſſiegea en Ieruſalem. Or ayant affaire ailleurs il feit paix auec luy, mais non ſans deſmanteler la cité capitale de Iudee, du coſté que la muraille enuironnoit le temple, quoy que ce fut contre ſa promeſſe, & donna aux Iuifs liberté de conſcience pour viure ſelon les loix de Moiſe, & feit mourir le ſouuerain ſacrificateur Menelas, lequel auoit eſté cauſe de tours les troubles aduenuz en Iudee. Ce Roy fut pris par Demetrie, duquel parlerons cy apres, comme auſſi fut Lyſie ſon grand capitaine, & leſquels Demetrie feit eſtrangler. A cettuy ſucceda ſon frere Alexandre ſurnommé Epiphané, lequel ſollicité, pouſſé & ſecouru par les Roys Ptolemee Philometor, Attale & Ariarathe, ſe dit Roy de Syrie: & nous le mettõs onzieme au nõbre des Roys, à cauſe que Demetrie eſt au vray ordre le dixieſme. Cettuy vainquit & feit mourir le ſusdit vray Roy Demetrie, & feit grand Eueſque des Iuifs Ionathas, frere de Iudas Macabeen, & le receut entre les meilleurs amys, luy donna vne robe de pourpre & vne couronne d'or, & ne voulut ſouffrir, que ſes ennemys l'accuſaſſent ou blaſmaſſent. Cet Alexandre eſtoit trop homme de bien pour durer longuement, auſſi il fut aſſailly par Demetrie, ſecond du nõ & 12. Roy en nombre, & ſe veit delaiſſé par le Roy Egyptien, duquel il auoit eſpouſé la fille. Et eſtant vaincu en bataille, il ſ'enfuit en Arabie, où il fut occis par le gouuerneur du païs, & la teſte enuoyee à Ptolemee. Cet Alexãdre fut fort amoureux des bõnes lettres, ſe plaiſoit és diſcours Philoſophiques, & ſur tout aimoit il la ſecte des Stoiciens, & tint par l'eſpace de dix ans le Royaume, ayant pour eſpouſe Cleopatre fille de Ptolemee, de laquelle il eut vn fils nõmé Antioque. Cettuy luy ſucceda eſtant le ſeptieme du nõ (car en la ſuite des Demetries, nous parlerons du ſixieme) & le 14. au nõbre des Roys de Syrie: & fut ſurnommé Dieu, lequel eſtant nourry chez vn Arabe fut choiſy par Tryphon, pour eſtre oppoſé à Demetrie, lequel ayant dechaſſé, il ioint quatre ans du Royaume, mais celuy meſme Tryphon qui l'auoit fait Roy, fut le meſme qui le priua de vie: car ſoubs pretexte que ce pauure Prince auoit la pierre, il le feit tailler, & ayant les chirurgiens à ſa poſte, il feit mourir cette poure creature, & ſe feit Roy Tryphõ ſorty de bas lieu, & auancé par le pere de cet enfant Alexandre. Mais auant que ſ'attaquer à ce Prince, il feit traiſtreuſement occir le grand capitaine Aſmodee ou Macabeen Ionathas, a fin qu'il ne luy nuiſiſt à ſes deſſeins, comme auſſi il taſcha de faire mourir Symon frere du ſusdit capitaine: en fin il fut deffait par ceux de la ligue directe du ſang Royal, deſquels il eſt ſaiſon q̃ nous parlõs, & que veniõs à la droite ſucceſſion du ſang des Seleucides. Vous auez veu cy deſſus, cõme Heliodore feit mourir ſon ſeigneur le Roy Seleuque, & cõme Antioque Epiphane ſ'empara du Royaume en fraudãt ſon neueu Demetrie, & le laiſſãt à ſa poſterité qui en iouiſt, ainſi qu'auez peu lire par ce diſcours paſſé. Or Antioque eſtant mort, durant la vie duquel ſon neueu ne voulut faire aucun remuement, & eſtant à Rome, comme il ſe veit empeſché par le Senat, de ſ'en retourner en ſon païs, à cauſe qu'on tenoit la main à ſes couſins fils du ſusdit Antioque, il faignit d'aller à la chaſſe, & ſ'enfuit, faiſant ſi bie que ſans eſtre repris, il ſ'en vint en Syrie: ou receu de chacũ, il feit mourir d'arriuee Eupator & Lyſie, principaux chefs de ſes vſurpateurs, & prenant le Royaume, en iouit l'eſpace de dix ans. Ce fut ce Demetrie qui feit la guerre à Iudas Macabee, par ſes Lieutenants Nicanor & Bacchide, d'entre leſquels eſtãt occis Nicanor, il oppoſa Bacchide à Ionathas chef des Iuifs, apres la mort de Iudas ſon frere, mais ne pouuãt rien gagner par tels moiẽs il luy accorda la paix. En fin cõme ſ'aneãtiſſant en ſa bonne fortune, & ne ſe ſouuenãt point quel ennemy il auoit en vie, à ſçauoir Alexandre, il ſe donna du bon tẽps à Antioche, ville autant delicieuſe qu'autre qui ſoit en tout le Leuãt: & depuis cõme & les ſoldats & les citoiens le delaiſſaſſent, il fut aſſailly par Alexandre, auec lequel venant aux mains, il fut occis en la bataille. A la mort d'iceluy on dit qu'apparut vne Comete: cet hõme eſtoit de grand eſprit & bonne conduite, ſi ſur le milieu de ſon cours, il ne ſe fut adonné aux delices & l'yurognerie, dequoy il a eſté repris, cõme le reſte de ſes ſuperfluitez luy ont grãdemẽt eſté preiudiciables. La ſœur de ce Roy fut mariee à Perſee, Roy de Macedone, auquel il ſ'allia en deſpit des Romains, deſqls l'autre eſtoit mortel aduerſaire: & prit femme vne Laodicé de laqlle il eut deux fils, à ſçauoir Demetrie 2. & Antioche 6. Demetrie ſuccceda à ſon pere, lequel auparauãt l'auoit enuoyé à Cinde Iſle en la mer Carpathie, ne ſçachant à quelle fin deuoyẽt venir les guerres encõmencees, & ne voulans que ſon ſang defaillit, pour ne laiſſer en repos ceux qui vſurpoyent la couronne, laquelle legitimemẽt luy eſtoit deüe. Ce Demetrie ſecond ſecouru par vn Candiot nõmé Laſthene, arma quelques vaiſſeaux, & entra en Syrie, & ſoudain eſpouſa la fille de Ptolemee Philometor, auec les forces duquel, & par ſes menees, il fut receu par les citoiens d'Antio-

Voy les Macabees li.1.ch.6. Iolephe antiq li.12 ch.22.

Athenee li.5.ch.4. & li.10.ch.11.

Antiochis concubine d'Antioque Macab. li.2. ch.4.

Antioque 5. & 9. Roy de Syrie.

Ioſeph. antiq. li.12.c. 14. & 25.

Mort d'Antioque 5.

Alexandre Epimane. 11. Roy de Syrie.

Mort d'Alexandre. 1. Macab. ch.10.

Macabees. 1.ch.9.

Meſchanceté de Tryphon. Macabees. 1.ch.12.

Demetrie. 1.du nom, & 10. Roy de Syrie.

Mort de Demetrie 1. du nom. 1.Macab.7

Demetrie adonné au vin. Athenee. li. 10.c.12.

Demetrie 2.

Demetrie ſecond regaigne ſon patrimoine.

che:& faisant la guerre à son cousin Alexandre, le vainquit & se feit Roy de Syrie:& confirma la puissance du Pontificat à Ionathas, luy donnant plusieurs Seigneuries en Samarie, Ioppé & Galilee, moyennant quelque somme de deniers, que luy fut par ce Prince Iuif donnee. Estant, ou pensant estre paisible en son païs, il cassa sa gendarmerie, & à celle qu'il retint, il luy diminua ses gages, ce qui causa que les soldats le prenãts en haine, il fut assailly par Thryphon, & le susnommé Antioque fils d'Alexãdre, secouruz des seditieux, de sorte qu'il fut contraint de s'enfuir en Mesopotamie, où il fut capitaine des Grecs & Macedoniens, contre le Roy des Parthes. Mais Mithridate Roy des Parthes faignant de vouloir parlementer auec luy de la paix le prit, & le tint captif, quoy qu'assés librement, & le traita comme on doit traiter vn grand Prince, puis luy donna Rhodugne sa fille pour espouse, & le souffrit viure en Hircanie. A la fin, comme sous le Roy Phraate il eut deux foys fait effort de s'en fuir, il eut cõgé de s'en aller en Syrie auec sa femme & enfans, mais ce retour luy fut du tout miserable. Car sa femme Cleopatre le voyant marie à vne autre, & les siens l'ayans en haine, on luy suscita vn ennemy Alexandre Zabin, par lequel il fut vaincu & chassé, & pensant se retirer à sa femme, la desloyale le repoussant, & luy pensant s'en aller à Tyr, fut occis par le chemin par les aduersaires. Cettuy mort, son frere Antioque, du nom & douzieme Roy de Syrie, surnommé Sotir & Eusebis ou Pie, fut rapele par Cleopatre, femme de Demetrie de Rhodes, où il estoit, laquelle auoit les soldats à sa deuotion, par le moien desquels elle espousa son beau frere, & luy donna la couronne de Syrie. Il eut guerre contre Tryphon, le vainquit & tua en bataille, feit alliance & amitié auec Symon Macabeen, laquelle rõpant, il feit mourir traistreusement par Cendebey, le susdit Symon, & contraignit Iean Hircan fils de Symon, de rachepter la paix auec vne grande somme de deniers: puis guerroya les Parthes auec grande felicité. Depuis s'anonchallissant, & peu à peu les citez se reuoltans contre luy, il se veit en vn rien assailly par Phraate Roy des Parthes, contre lequel combatant vaillamment il fut occis en la bataille. Cettuy fut diuers à ses predecesseurs, car il ayma la pieté & religiõ, & fournit aux Ierosolimitains des bestes pour employer aux sacrifices: mais tellement adonné aux plaisirs & chatouillemens de la bouche, qu'il auoit plus grand nombre de cuisiniers & autres telles gents, que de bons soldats, en son armee, allant combattre les Parthes: il en y a qui tiẽnẽt que ce pauure Prince s'occist luymesme, se precipitant du haut d'vn rocher, a fin qu'il ne tombast point entre les mains de ses ennemys. De ces deux freres sortirent deux sources separees, & toutes les deux d'vne mesme femme, à sçauoir Cleopatre, laquelle incestueusement espousa l'vn & l'autre des deux freres. Car Demetrie eut d'elle Antioque 8. Seleuque, & vne fille. Seleuque fut occis par Cleopatre sa mere, à cause que apres la mort de son pere il s'estoit fait Roy, sans le cõsentement de sa susdite mere: mais Antioque qui fut huitieme du nom, & 15. en nombre entre les Roys Syriens, & surnommé Gryphe & Philomator, fut rappellé d'Athenes (où il auoit esté enuoyé pour estudier) Ptolomee Physcon, qui luy donna sa fille Gryphine pour femme. Et fut opposé à Alexandre Zaben pour luy faire teste, & lequel ayant vaincu & occis, il regna 29. ans en Syrie: & ayant sceu pour certain que sa mere tendoit à le ruiner, il feit aprester du poison, & la contraignit de le humer, pretendant d'en faire autant à Cizicen son frere, ne peut: & par ainsi ils eurent la guerre ensemble, & faisant mourir sa femme. Et ayant guerroyé toute sa vie, il fut occis par les trahisons de Heraclion en l'an 45. de son aage. Les femmes de cettuy cy furent Gryphine & Seleucé, sœurs, apres il espousa Cleopatre surnommee la Lune, & ses enfants furent Seleuque, Antioque, Demetrie, Philippe, & vn autre Antioque. Ce Gryphe donc estant mort, son fils aisné Seleuque cinquiesme du nom, vint à la couronne, lequel feit mourir son oncle Cyzicen, par la mort duquel il vint à la iouïssance du Royaume, mais derechef il en fut chassé par Antioque fils de Cyzicen, & s'en fuyt en Cilicie, où recueillant plus seurement qu'il ne failloit les impostz sur le peuple, il fut massacré en vne sedition, laquelle on disoit auoir esté causee par les menees d'Antioque: car on le brusla auec ses amys dedans sa maison Royale. Demetrie frere du susdit Seleuque & 3. du nom, cõme il fut 19. auranc des Roys de Syrie, fut surnõmé *Eucaros*, c'est a dire gracieux, lequel estant à Cnide fut appelé par Ptolomee Lathure, couronné Roy à Damaz contre Antioque surnommé le Debonnaire, & l'ayant abbatu, il se ioignit aux Parthes contre Alexandre Prince Iuif & de la race des Asmodeens ou Macabees, fils de Iean Hircan: lequel ayant vaincu, il n'osa point poursuyure, ains se retirant en son païs, il s'attaqua tellement contre son propre frere Philippe. Cettuy s'alliant & des Arabes & des Parthes, assiegea Seleuque, & le pressa de telle sorte qu'il le contraignit de se rendre, & fut mené en Parthie chez le Roy Mithridaté, lequel le traita honorablement. Philippe ce pendant apres la mort de son frere Antioque, qui fut deffait par Antioque le Debõnaire, se feit Seigneur d'vne partie du Royaume Syrien, & ce fut pourquoy Demetrie son aisné luy feit guerre, lequel (comme auons dit) il assiegea & cõtraignit de se rendre, neantmoins le dernier des freres apellé Antioque Denys, l'assaillant, il perdit son païs, & fut pris par le Romain Gabinie: ainsi ayant despossedé son frere Philippe du païs, il se feit roy à son ranc, de Syrie. Puis s'en allant cõtre Arethes Roy des Arabes, peu s'en fallut qu'il ne perdit le sien pensant vsurper les terres des autres, & perdit Damas, par la trahison de celuy qui en auoit le gouuernement: puis venant à bataille auec les Arabes, estant circõuenu par ses ennemys, il se veit massacré, sans que personne luy peut dõner secours, & les Arabes se feirent Seigneurs de la basse Syrie. Nous auios laissez les enfans d'Antioque 6. du nõ, qui sortirẽt de Cleopatre, celle cruelle qui feit mourir son mary Seleuque, & son fils aisné, cõme auons dit, & desqls ne demeura qu'Antioque 9. du nõ & 16. au rãc des Roys de Syrie. Cettuy fut surnommé Cyzicẽ, à cause qu'il auoit esté nourry en la cité de Cyzique pres l'Hellespõt, & la mort duql son propre frere auoit tasché d'auãcer, souuẽtefois par venin. Pour dequoy se vẽger il espousa Cleopatre, & prit forces en Chipre, mais au premier rencontre

Demetrie chasse de son royaume.

Antioque 6. du nõ.

Folle superfluité d'Antioque 6.

Iustin. 38.

Antioque 8. du nom.

Le fils fait mourir la mere.

Seleuque 5. du nom, & 17. Roy de Syrie.

Demetrie 19. Roy de Syrie.

Philippe 20. Roy de Syrie.

Iosephe antiq. li. 13. ch 21.

Antioque Denys 21. Roy de Syrie.

Antioque 9. du nom.

il fut vaincu, & perdit sa chere espouse que son enremy feit mourir. Mais poursuyuant plus viuemẽt sa pointe il regagna la victoire, & prenant Gryphine espouse de son aduersaire, il luy feit couper la gorge, pour se venger de l'iniure qu'on luy auoit fait en tuant la sienne. Si barbares & descourtois ils estoyent, que d'estendre leur vengeance sur ce sexe tant foible, & n'ayãt autre pouuoir ou deffence que les larmes, ou la langue. Dés là en auant, quoy que la guerre ne fut entre eux allumee trop ouuertement, si est-ce que chacun attendoit l'heure & commodité de mal faire à son compagnon: & cependant Antioque feit guerre pour les Samaritains, cõtre Aristobule & Antigon enfants de Iean Hircan, par lesquels il fut vaincu, & peu s'en fallut qu'il n'y demeurast pour les gages. Apres que Seleuque Gryphe fut mort, ses enfants renouuellants la guerre à cet Antioque, vindrent l'assaillir: il sort en campaigne, se donnent iournee, en laquelle cetuy estant vaincu, fut aussi massacré sans pitié ny remission quelconque. Et ce fut lors qu'Alexandre Zebin fils d'vn marchant, fut appelé au Royaume Syrien par Ptolomee Physcon, comme s'il eut esté adopté par Antioque sixiesme, & lequel venant à la bataille contre Demetrie secõd, qui fut estranglé par les siens mesmes, cet Alexandre se feit Roy vsurpateur: & pour establir sa seigneurie, il feit alliance auec le grand Prestre & Prince des Iuifs Iean Hircan, mais vsant insolemment de sa fortune, ainsi que d'ordinaire font touts ceux, qui de bas lieu viẽnent à quelque grande fortune, il se veit delaissé de l'Egyptien, & assailly par Antioque Gryphe, il fut deffait & occis en bataille. Au susdit Antioque Cyzicẽ, fut iointe par mariage Cleopatre, fille de Ptolomee Physcon Roy d'Egypte, de laquelle il eut vn fils nommé Antioque le Debõnaire, & deux filles, l'vne Seleucé, & la seconde Cleopatre surnommee la Lune. Cet Antioque le Debonnaire, vsurpa le Royaume contre Seleuque cinquiesme du nom, & le deffendit vaillamment contre le frere du susdit Seleuque, qui le luy querelloit. Il fut appelé contre les Parthes par Laodicé Royne des Galadeneens, où il n'eut pas du meilleur, & s'en retournant en Syrie apres la mort d'Antioque Denys, il en fut dechassé par Tigrane Roy d'Armenie. Cet Antioque espousa Cleopatre Seline ou la Lune, laquelle auoit esté femme & de son oncle & de son pere, & de laquelle il eut vn fils nommé Antioque: mais en fin cette louue incestueuse, fut paiee de toutes ses ribauldises à la fois: car Tigrane aduerty comme elle ne cessoit de faire mutiner le peuple, en la cité de Seleuce en Mesopotamie, il la feit occir & la paier de touts ses demerites, quoy que la penitence estoit trop doulce pour vne si effrontee femme, qui auoit espouse vn Prince son parent, puis l'ayant fait mourir, prit le frere d'iceluy en mariage, puis le fils de son premier mary, afin de faire continuer les meslãges incestueux de sang, familiers aux Seleucides, & pratiquez par le premier qui fut la souche en toute cette race, ainsi que nous auons desia deduit, dés le commencement de cette Genealogie. Le vingt & deuxiesme & dernier Roy des Assyriens, fut Antioque onziesme du nom & surnommé l'Asiatique, à cause qu'il auoit esté nourry en Asie, lequel estant ramene en Syrie par Luculle, fut receu fauorablement du peuple, & y regna en ayant dechasse Tigrane Roy d'Armenie. Mais cette iouissance ne luy fut de longue ioye, car Pompee succedant à Luculle en la guerre contre le Roy Mithridate, querellãt pour le peuple Romain toutes les Prouinces, que Tigrane Armenien auoit tenues, il y enuelopa la Syrie: laquelle il feit Prouince Romaine. Et ainsi prit fin ce Royaume qui auoit duré deux cens cinquante vn ans, entre les mains & soubs la puissance des Seleucides, & en fut cettui-cy le dernier, quoy que lors que Marc Crasse fut deffait & occis par les Parthes, cet Antioque s'efforçast de venger cette iniure, & se remettre en son heritage, mais C. Cassie l'assaillant, le vainquit & occist, mettant fin à la race & à la puissance des Seleucides, & faisant la Syrie tributaire aux Romains, comme ils en ont iouy, iusqu'à ce que les Perses & Sarrasins, vsurperent presque toutes les Prouinces du Leuant. Au reste, les Seleucides suiuoyent les façons de viure & la religion des Macedoniens, desquels ils auoyẽt pris origine: & est à remarquer ce que Iustin descrit de ceux de cette race, c'est à sçauoir, que touts auoyent & portoyent du ventre de leur mere, vn Ancre de nature empraint en la cuisse, & cecy dés le premier du sang Seleuque, qui le porta du ventre de sa mere Laodicé, laquelle en songeant auoit esté admonestee par Apollon, que le premier qu'elle trouueroit, elle le donnast à son fils, auec asseurance, que quelque part que son fils viendroit à le perdre, il ne failliroit d'estre le Roy d'icelle contree. Or aduint que Seleuque estant sur l'Euphrate & ayãt le susdit anneau de fer, où estoit graué vn semblable ancre que celuy qu'il auoit empraint en sa cuisse, & allant en Babylone, comme il chopast cõtre vne pierre, & commandast soudain qu'elle fut ostee, il trouua aussi tost dessoubs, vn ancre: ce qui fut cause, que depuis il n'vsoit d'autre marque en seellant ses lettres, & en ses aneaux que d'vn aucre. Ie ne veux par trop m'aheurter sur la certification de cecy, quoy que plusieurs races ont eu des marques particulieres, qui respondoyent à toute la famille, & ne veux reuoquer tant en doubte les choses, qui ne gisent point en impossibilité: bien qu'il semble qu'en ce songe de Laodicé, il y ayt de l'illusion & imposture de Sathan, lequel abusoit auec telles ruses les anciens, pour les tenir en la faulce persuasion d'Idolatrie. Ie ne veux en oultre disputer sur la preuoyance de ce maling esprit, ayãt ainsi predit par songe à cette femme, le futur auancemẽt de son fils à la dignité Royale, quelque part qu'il perdroit son anneau, car si le diable peut predire, ou non ce qui est aduenir, ie m'en raporte aux hommes, qui traitent & interpretent les saints escrits, ausquels seuls est loisible de decider de telles matieres, & à nous d'en racompter les euenements, selon que nous en trouuons les effaitz couchez par les histoires. Au reste les anciens Seleucides porroyent iadis (comme le recite Plutarque) ordinairemẽt, pour estre discernez du reste de leurs suiets, le Diademe, vn manteau militaire, & des pantoufles: & les Roys permettoyent à ceux qui estoyent de leur sang & non a d'autres, de porter des agraphes d'or en leurs vestements, si religieuse estoit l'antiquité à obseruer, ce qui est deu à chacun ranc des estats d'vne Prouince, sans qu'on souffrit celle

Poltrone vengeãce des Roys Syriẽs vsurpants sur les femmes.

Alexandre Zebin vsurpe la couronne de Syrie.

Antioque 12. du nõ, dit le dernier Roys Syriens.

Inceste de Cleopatre dicte la Lune.

Antioque 11. du nom & dernier Roy de Syrie.

Syrie reduite en Prouince par Pompee. Voy Appiã & Plutarq.

Iustin, 15. Marque naturelle à touts ceux qui estoyẽt du sang de Seleuque.

Ly ceeyen Ausone es Epigrammes des cites illustres,

Plutarque en la vie d'Antoine.

indifference d'habits, qu'on voit auiourd'huy par tout, & meſmes en France, où vous ne ſçauriez diſcerner le noble du roturier, ny l'artiſan d'auec l'homme d'armes. Et quoy que ces Roys Seleucides poſſedaſſent preſque toute l'Aſie, dés la Perſide iuſques à l'Helleſpont, ſi eſt-ce que pource qu'ordinairement ils ſe tenoyent à Antioche de Syrie, on les appeloit auſſi Roys de Syrie: & c'eſt pourquoy auſſi i'ay differé de vous en parler, iuſqu'à ce que me ſuis trouué ſur la Syrie, & leſquels laiſſant, il eſt deſormais temps d'eſplucher ce qui reſte du païs Syrien, & qui n'eſtoit point de la ſuiection de ces Macedoniens, vſurpateurs des terres Syriennes.

DE LA PALESTINE ET REGIONS CONTENVES EN icelle.

Chap. xiii.

LE païs de Paleſtine eſt celuy meſme qui compris en la Syrie, eſt auſſi appelé Iudee, & qui au parauant porta le nom de Philiſtin & païs de Canaã, du premier qui apres le peupla. Et la ſemence duquel en fut par les Iuifs dechaſſee. Ces Iuifs, ſelon que les anciẽs auteurs leur ont eſté bien ou mal affectionnez, ont auſſi par eux eſté deſcrits auoir eu vne & autre origine, & ſe ſont diuerſement ces prophanes auteurs pourmenez auec les mains ſouillees, à manier peu honeſtement les ſacrez myſterez des Iuifs, deſquels noſtre ſainte religion a pris ſource, comme ayant eſté Iuif (ſelon la chair) le ſaint des ſaints, que nous adorons pour Dieu, auec le pere & le ſaint eſprit en vnite de ſubſtance, & les meſmes commandements de Dieu eſtants communs aux Chreſtiens & Iuifs, leſquels depuis ſ'eſtants arreſtez à la figure, ont laiſſé la verité de l'Euangile, en la iouiſſance de laquelle ſe repoſent les Chreſtiens, & ſ'y attendent à bon droit, trouuer le vray chemin de la vie eternelle. De ces Iuifs (dis-ie) les auteurs Ethniques racomptent diuerſement l'origine: car Cornille Tacite (faulcement pour vray & auec la calomnie, de laquelle les deſuoyez ont de couſtume d'aſſaillir les bien ſentans) parlant des Iuifs vſe de telles paroles: On dit que les Iuifs ont eſté d'autresfois fugitifs de Candie, & qu'ils ſe tindrent és recoings plus eſloignez de Libye, lors que Saturne fut chaſſé de ſon Royaume par ſon fils Iuppiter: & que leur nom fait foy de cecy: d'autant que le plus ſegnalé mont de Crete eſtoit Ide, & les habitants en iceluy ſe nõmerent Idees: mais que barbarement on aiouſta vne lettre à leur nom, les diſant Iudees ou Iuifs. D'autres tiennent (pourſuit il) que cette multitude eſtant par trop multipliee en Egypte, lors qu'Iſis y regnoit, elle en fut chaſſee, & ſoubs la conduite de Hieroſolim & Iuda, elle fut deſchargee en cette terre, qui depuis fut ditte Iudee. D'autres ſont d'opinion, que ce peuple eſt deſcendu d'Ethiopie, lequel pour eſtre hay des Ethiopiẽs, fallut que ſoubs le Roy Cephee changeaſt de place, & ſ'en vint en Syrie. Mais d'autres ſont en cette opinion, que les habitants d'Aſſyrie, ayants conquis quelque portion d'Egypte, vindrent puis apres ſe tenir en leurs propres terres Hebraïques, & poſſeder leur ancien heritage. D'autres donnent plus illuſtre origine à ce peuple, à ſçauoir des anciens Solymes chantez par les vers d'Homere, leſquels ayants fondee la cité de Hieruſalem, luy donnerent auſſi leur nom. Et telles ſont les reſueries de Tacite, ſur l'origine du peuple ſorty du ſang, & famille la plus noble & ancienne de la terre. Strabon ſans faire trop diligente enqueſte de leur origine, les dit eſtre naturels du païs, & que les Idumeens ſe ioignirent à eux ayants eſté chaſſez de leur terre: toutesfois parle-il & de Moyſe & de ſes ſucceſſeurs, auec plus de reſpect que Tacite, comme les eſtimants ſaints perſonnages, & veritable leur dire en ce qui concernoit l'adoration d'vn ſeul Dieu, & diſant que ceux qui auoyent imité les façons de faire de Moyſe, auoyent auſſi ſuiuy la vraie pieté, mais que depuis leurs enfants ſ'eſtants deſuoyez, eſtoyent auſſi deuenus pleins d'abuz & ſuperſtitions en leurs ceremonies. Mais oyons encor Iuſtin ſur le propos de l'origine Iudaique. Les Iuifs donc eurẽt leur ſource des Damaſcens, la cité deſquels eſt la plus excellẽte de Syrie, d'où auſſi & aux Roys de Syrie vint ſucceſſion, leſquels deſcendirent de la race de la Royne Semyramis. Puis ſ'arreſte ſur les diſcours de la ſuite des ſuccez du Royaume Iuif, partie ſuyuant l'hiſtoire ſainte, & partie l'ombrageant de menſonges: afin qu'il ne ſemblaſt l'auoir pillé des liures de ceux, deſquels il ne le vouloit recognoiſtre, quoy qu'il ne ſ'eſloigne guere de la verité, diſant que les Iuifs ont pris ſource au terroir de Damas, veu qu'il n'eſt guere eſloigné du païs qui proprement eſt la Iudee: mais nous ſuyuants la verité des ſaints eſcrits & l'hiſtoire de Ioſephe, dirons que les Iuifs eurent telle leur origine. Noë eut troys enfants cõme chacun ſçait, Cham, Sem, & Iaphet: De Sem ſortirent Elym, Aſſur, Aram, Lud & Arphaxad: tous & chacun d'eux pere & auteur de quelque peuple. Car Arphaxad engendra Salé duquel ſortit Heber, qui donna le nom d'Hebrieux à toute la narion Iſraelitique, lequel nom luy a demouré pour heritage & luy demourera iuſqu'à la fin du ſiecle: & de ſucceſſion de pere en fils de cet Heber, vindrent les aieux & pere du grand ſeigneur & Patriarche Abrahã, que tous tant Chreſtiens que Iuifs confeſſent eſtre le pere, & la ſource premiere de la nation Iudaique: d'autant que de luy ſortant Iſaac, cettuy eut Iacob (autrement dit Iſraël, duquel ſont nommez les Iſraëlites) & Eſau ſurnommé Edom, duquel ſont deſcenduz les Edomites ou Idumeens, le païs deſquels fut iadis vne partie de Paleſtine auoiſinant le terroir de Hieruſalem, ainſi que vous en fait foy Ioſephe en ſa guerre Iudaique. De cet Iſrael ſortirent les douze Patriarches, chefs des douze lignees & familles d'Iſrael, le chef & aiſné (quoy que non de naiſſance, ains par teſtament du pere) deſquels fut Iudas, duquel le païs fut appelé long temps apres Iudee & les ſucceſſeurs Iuifs, & non du mot Idee, comme le fantaſie Tacite: lequel nom leur demeure pour heritage. Et voila quant à la ſource ancienne des Iuifs, puiſee des liures eſquels ne peut tomber le moindre ſoupçon, de doubte ou de menſonge. Et d'autant que Paleſtine eſt vn mot general, comprenant

Strab. l. 16.

Iuſtin. l. 36

Cornil. Tacite *Annal. l. 11.*

Sotte & fauſſe foureé du nom Iuif.

Vraye origine des Iuifs.

Ioſephe li. 1. des antiq. ch. 6. Genes.

Limites de la Paleſtine.

prenant ſoubs ſoy & la Iudee, Galilee, & le païs Idumeen, nous en poſerons les limites generaux, pour puis apres venir aux deſcriptions particulieres. La Paleſtine donc (ſelon Ptolomee) a ſon limite au Septentrion la Syrie propremẽt ainſi nommee: à l'Orient & au Midy l'Arabie pierreuſe iuſqu'aux bornes d'Egypte: & au Ponent l'Egypte ſelon que le païs ſe comporte le long de la mer Mediterranee. Or icy faut que le liſeur conſidere les partages & diuiſion des lots, faite entre les douze lignees des enfants de Iacob, leſquelles comprenoyẽt la terre Paleſtine, voire en d'aucuns endroits enlamboyent ſur la Syrie, & bien auant en l'Arabie, & le tout eſtoit compris ſoubs le nom de Iudee, iuſqu'à tant que le Royaume fut premieremẽt diuiſé ſoubs Dauid, entre luy & les enfants de Saul: mais toſt apres il reunit, & iouit de tout le païs de Paleſtine, comme auſſi feit ſon fils Salomon lequel le laiſſa à Roboam, ſoubs lequel fut faite la grande ſeparation, y ayant vn Roy en Iſrael & vn autre en Iudee: & lors Paleſtine comprenoit plus que la Iudee, puis que le Roy d'Iſraël poſſedoit les terres ſuiettes à dix des familles Iſraëlitiques. Parainſi ayãts limité la Paleſtine, ne ſera hors de propos, ſi nous faiſons le ſemblable de Iudee, laquelle a au Ponent & Midy le païs d'Idumee, & au Leuant & Septentriõ la Samarie & Galilee, toutes embraſſees ſoubs la Paleſtine. Car cette diuiſion & departement de terres accorde treſbien auec les ſaints eſcrits, & ſelon que du temps des Apoſtres ſe comportoit la conſideratiõ de ces terres, laquelle fut miſe en deſordre & confuſion, lors que Veſpaſien ruina les Iuifs & les chaſſa de leur ancien heritage. Et pour voir ſi la Iudee & Galilee ſont vne meſme choſe, oyons comme parle ſaint Mathieu faiſant mention de Ioſeph, pere nourriſſier du fils de Dieu, luy oyãt qu'Archelas regnoit en Iudee au lieu de Herode ſon pere, il craignit d'y aller, ains admoneſté par l'ange en ſon ſommeil, il ſ'en alla en Galilee, & ſe tint en la cité de Nazareth. Vous voyez combien curieuſement le ſaint Euangeliſte, prend garde aux limites des païs, & que ſi la Iudee & Galilee euſſent eſté meſme choſe, il ne les eut point ainſi diſtinguees, ains eut ſpecifié la ville où eſtoit Archelas, & celle où auec l'enfant Ieſus il feit ſa retraite. Il laiſſa (dis-ie) Iudee, à cauſe qu'Archelas par la permiſſion de l'Empereur Auguſte, y regnoit, & ſe retira en Galilee, pour y voir Philippe ſon frere, pour ſeigneur, lequel il ſçauoit homme debonnaire: là où Archelas eſtoit imitateur des cruautez de l'ancien Herode. Et en ſaint Luc vous auez vne meſme preuue, parlant auſſi de Ioſeph, lors qu'il alla pour eſtre enrollé ainſi que les autres en ſon propre païs, ſelon que le portoit le commandement & Edit de l'Empereur Auguſte: Il monta (dit l'Euangeliſte) de la cité de Nazareth auant qui eſt en Galilee, vers le païs de Iudee, & vint en Bethleem, qui eſtoit auſſi nommee la cité de Dauid. Et en ſaint Iean il eſt dit: que noſtre Seigneur laiſſa le païs de Iudee, & ſ'en retourna de rechef en Galilee, & qu'il falloit que paſſaſt par la region de Samarie. Vous voyez que l'Euangeliſte ſepare tellement la Iudee d'auec la Galilee, qu'il meẽt entre les deux le païs de Samarie: Voire ſaint Marc ſepare les Idumeens des Iuifs, lors qu'il dit qu'vne grande multitude auoit ſuiuy noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, de Galilee, & de Iudee & Hieruſalem, & d'Idumee, & des terres qui ſont outre le Iordan. Et cette region outre le Heuue eſtoit la Petree ou Pierreuſe, de laquelle nous parlerons en ſon lieu. Oultre ce aux Actes des Apoſtres eſt monſtré euidemment, que les ſusdittes regions eſtoyent ſeparees, lors qu'il eſt dit, que les Egliſes qui eſtoyent en Iudee, Galilee, & Samarie viuoyent en paix: car ſi ce n'eut eſté qu'vne meſme choſe, ſaint Luc, qui curieuſement a obſerué les bornes des païs & limites des Prouinces, ſe fut contenté de dire, que les Egliſes de Iudee viuoyent hors de toute crainte. Il me ſemble que i'oy deſia quelques vns qui ſe moquerõt, de ce que i'eſtablys mes preuues par les paſſages de l'Eſcriture, comme ſi la Geographie n'auoit eſté obſeruee, par ces excellents hiſtoriens de la vie de Ieſus Chriſt & de ſes Apoſtres: mais ie veux qu'ils ſçachẽt, que ie m'appuye ſur l'hiſtoire de laquelle ie puiſe mon ſalut, & en laquelle ſeule ie treuue tout ce qu'on peut ſouhaiter de bõ, & de ſçauoir en quelque ſcience que ce ſoit: & ne me ſoucie de celuy qui dit, que ie fais des diſcours ſemblables à celuy d'vn preſcheur en mes œuures, car ie ſçay que ce que nous eſcriuons, doibt eſtre dreſſé pour l'inſtruction des ſimples, & non pour parade, & ſe faire iuger aux hommes pour ſuffiſant perſonnage. Au reſte ceux qui ſe hontoyent d'eſtablir leur dire par les ſaints eſcrits, ou il faut qu'ils ſe penſent eſcrire à des Turcs, & Payens ou Idolatres, & qu'ils eſtiment qu'on n'aiouſteroit foy à leur dire, ſ'aidants de telle autorité, ou bien qu'eux meſmes tiennẽt la ſainte Eſcriture en ce rang, & doubtent de la ſuffiſance de ceux qui l'ont eſcrite, & de la puiſſance de celuy qui en a donné l'inſpiration. Mais quant à moy eſtant Chreſtien, & eſcriuãt aux Chreſtiens, ie dis qui le ſont plus auant que du tiltre, ie me plais auſſi de fortifier mes eſcrits auec l'autorité des anciens, qui ont eu bruit de ſçauoir & ſainteté en l'Egliſe, & eſquels ie treuue plus d'edification, fondement & aſſeurance en ce que ie recerche, qu'es liures de tout tant que iamais il y a eu de grands perſonages, entre touts les Payens qui furent onques. Ce que vous auez peu recueillir ſuyuant leur varieté d'aduis, ſur l'origine & du nom & de la race des Iuifs, & eu eſgard à la fauceté des vns, & à la diſſimulation des autres, là où noſtre ſainte eſcriture eſt ronde & veritable. La Paleſtine donc (pour reuenir à noſtre premier propos) comprenant toutes les regions ſusdittes, aura ces limites: le Liban l'embraſſera vers l'Orient, au Septentriõ luy ſera la Pheniſſie, l'Arabie au Midy, & au Ponent la mer Mediterranee: car la Iudee a deſia eſté deſcrite en ſa generalité, & les villes de laquelle nous ſpecifierons par cy apres: laquelle eſt celle qu'on a nommee *terre de promiſſion*, pource qu'elle fut de Dieu promiſe, à Abraham & à ſes ſucceſſeurs: & a eſté ditte *terre ſainte*, à cauſe des ſaintes & admirables actions & miracles du ſaint des ſaints, & qu'en icelle a conuerſé, eſt mort & reſſuſcité, le Sauueur & conſeruateur de tout l'humain lignage. Or auant que m'arreſter ſur la particularité des lieux, c'eſt raiſon que comme auons limitee la Iudee, que nous facions le ſemblable des autres parties de Paleſtine, afin que le curieux liſeur n'aye dequoy iuſtemẽt ſe plaindre, ſi lors q̃ nous parlerions des Galileens,

Ptolomee l. 5 c. 16. table 4. d'Aſie.

Limites de Iudee.

Matth. 2.

Luc. 2.

Iean. 4.

Marc. 3.

Act. 9.

Fault s'aider des ſaints eſcrits pour preuue des noſtres.

Chreſtiens plus ſeurs & fidelles en leurs eſcrits, que les Ethniques.

Idumee & son assiete.

Samariens & Idumeens, il ignoroit où sont posees leurs Prouinces. Les Idumeens donc estants Nabathees & Arabes d'origine, & premiere source, comme sortis (ainsi qu'auons dit) d'Edom & Esau fils aisné d'Isaac, (mais qui degenera de la vertu de ses ancestres) se tenoyent fort voisins de Iudee, & luy estoyent au Midy du costé de l'Arabie. Cette region de la part que regarde la mer & approchant de la Iudee, est fort fertile, mais approchant l'Arabie, elle deuient infertile & presque solitaire: quoy q̃ par tout elle porte des Palmiers & autres fruits, & est la cité de Gazere de cette region, ainsi que nous vous monstrerõs cy apres, comme aussi nous parlerons de Herode & les siens, lesquels eurent source de ce païs d'Idumee. Car les Idumeens, bien que se dissent (cõme de vray ils estoyent) descẽduz de la race d'Abraham, & qu'ils imitassent en quelques choses la loy Iuifue, comme en la circoncision & abstinence des viandes, si est ce que les Iuifs les mesprisoyent, tout ainsi que les Samaritains, & ne vouloyent auoir auec eux aucune acointance: à cause que ceux cy estoyẽt adonnez auec telle quelle obseruation de la Loy, à la superstitieuse adoration des idolles. Ce fut aussi des monts de Seir, qui sont en Idumee auoisinants les deserts d'Arabie, que sortirent ces brigants, lesquels s'enfermants en Hierusalem du temps du siege qu'y mirent les Vespasiens pere & fils, en causerent la ruine: ainsi que le pouuez recueillir des liures de la guerre des Iuifs, faits & dressez par Iosephe Iuif, & par le Chrestien Egesippe. Aussi failloit il que ceux la acheuassent la fin de celle natiõ, le pere de laquelle auoit esté persecuté, par celuy qui fut chef des Idumeens: à sçauoir Esau persecutant Iacob, & laquelle de tout temps auoit pris plaisir, à voir esbranler les Iuifs, & d'où estoit sorty ce Herode fils d'Antipatre, lequel (comme auõs veu) auoit osté le sceptre de la main des Iuifs naturels. Quant aux regions de Galilee & Samarie, elles se comportent ainsi. La Galilee est partie en deux, l'vne est ditte haute & l'autre basse, & toutes les deux sont auoisinees de la Syrie & païs de Phenisse, & sont separees par le terroir de Ptolemaide & le mont Carmel, apartenant iadis aux Galileens, & depuis fut de la contribution des Tyriens, à l'Orient la Galilee auoit Hippen & Gadare, & au Midy la cité de Scythopoli & la Samarie: & toutesfois ny l'vne ny l'autre des Galilees, passe plus oultre que du fleuue Iordan: & au Septentrion leur est la region de Sor ou de Tyr, laquelle les enclost de ce coste. Mais les Galilees estoyent diuisees en telle sorte, que celle qu'on appelloit la basse, commençoit à la cité Tyberiade, iusques à celle qu'on nõmoit Zabulon, & iusqu'au païs maritim qui est le long de la cité de Ptolemaide, que nous auons dit estre à present nommee *Acre*, & cecy est sa longueur, quant à l'estendue de sa largeur, elle estoit depuis vn bourg iadis appelle Zaloth, iusques au champ & terroir qui portoit le temps passé le nom de Bersabé, & qui estoit le dernier limite des Israelites: & où commençoit l'entree de la haulte Galilee, laquelle alloit se fleschissant encor deuers la mer, & embrassant vne bonne partie des terres & villes des Syrophenissiens: ce qui fut l'occasion que cette partie, estoit ditte la Galilee des Gentils, pource que plusieurs d'entre les idolatres, s'y tenoyent: & iusqu'à là s'estendit iadis la race, Lot, & departement des Neptalites. Et l'vne & l'autre Galilee a le paysage fort beau, gras & fertil, plein d herbage, reuestu de toute sorte d'arbres, & où iadis n'y auoit coing de terre, qui fut vuide de labourage, & semence, & si populeuse qu'il y auoit ces plus petits villages, desquels fussent sortis plus ce vingt mille hommes. Aussi le peuple y estoit vaillant, hardy, & tel qui ne se laissoit manier qu'à bonnes enseignes: & lequel à present est reduit à petit nombre: comme encor la region, ne se ressent aucunement de celle ancienne abondance, non par faulte de la terre, ains pource que les habitants y manquent pour la bien cultiuer, & la remettre en son ancienne vigueur. La Samarie (comme disent les auteurs susdits) est posee entre la Iudee & Galilee, mais qui ne doibt s'esgaller en grandeur à pas vne de celles cy. Elle a vers l'Occident la mer Mediterranee, au Septentrion & Orient la Galilee, le long du lac ou mer de Tyberiade: & passant le Iordan elle estend ses limites iusques aux deserts d'Arabie. Cette region fut iadis du partage, des deux familles de Ephraim & Manasse, & separee du Royaume de Iudee, par la conspiration de Hieroboam contre son Prince Roboam, abusant tyranniquement des biens de son peuple. Et pource que la cité Royale d'Israel estoit en Samarie, & qu'elle se nõmoit ainsi, comme nous verrons parlant des villes de Palestine, il aduint que les Roys furent renommez plus de Samarie, que non pas d'Israel: & d'autant que Hieroboam auoit corrompu l'ordre & la façon de seruir Dieu en Israël, & que les factions des Roys auoyent cause la diuision du peuple, ioint que les Iuifs de retour de la captiuité de Babylone, pensants rebastir le temple, estoyent inquietez par les Samaritains, lesquels ne vouloyent que les Iuifs eussent l'honneur, d'auoir la vraye & pure façon de seruir Dieu, & que la cité de Hierusalem fut ditte le chef de toute la semence d'Abraham. Et c'estoit pourquoy les Iuifs detestoyent les Samaritains, & que ceux cy auoyent les Iuifs en abomination, ainsi que le tesmoigne l'histoire sacree du saint Euangile. Et ce qui causa encor la plus grande & mortelle haine entre ces deux peuples, fut la contention & enuie d'entre Ladde grãd Euesque des Iuifs, & Sanabalath grand Prestre aussi des Samaritains: car cestui-cy ne pouuant supporter la gloire & insolence du Iuif, & voulant faire chose qui fut prouffitable, glorieuse & honorable à sa posterite, obtint du grand Roy Alexandre congé de bastir vn temple, sur le mont appelé Garizim, où il mit pour grãd Pontife le frere de Ladde appelé Manasse, lequel dressa autel contre autel, & le premier mit schisme en l'Eglise & Synagogue. De sorte que les Iuifs se disants (& à bon droit) auoir la vraye Eglise, & la succession de la sacrificature: & les Samaritains se glorifiãts de la possession des terres, où iadis Iacob auoit habité, cette diuision demoura entre eux immortelle, iusqu'a ce que la verité Euangelique osta ce nuage & ioignit cette diuision, faisant de deux paroits vne meisme muraille. Or bien que les Samaritains se disent & confessassent d'adorer & cognoistre vn seul Dieu, si est-ce que confusément parmy le seruice de celuy, qui ne demande point de compaignon, ils mesloyent les faux Dieux des Gentils, &

Samarie & son assiete.

Samaritains empescherent le rebastissement du saint temple. Esdre. c. 4. S. Iean. 4.

Iosephe antiq. l. 11. c. 6.

Idumeens sortis d'Esau.

Voy Egesippe l. 3. c. 5. & 6. & Iosephe guerre Iud. l. 3. c. 2.

Deux Galilees, & cõme furent diuisees.

Galilee des Gẽtils pourquoy ainsi ditte.

Voyez le 16. de la cité de Dieu S. Augustin.

Idumeens ennemys des Iuifs de tout temps.

tils, & pource les Iuifs ne vouloyent les acointer, ny auec eux contracter mariage. Le Royaume de Samarie ayant commencé (comme i'ay dit) ſoubs Roboam, dura deux cens cinquante ans, iuſqu'à ce que le Roy Nabuchodonozor ruina & les Roys, & le Royaume, ſans que iamais depuis il y eut Roy qui y commandaſt, ains viuoyent ſoubs les Roys d'Aſſyrie & de Perſe, qui y enuoyoiet leurs gouuerneurs, iuſqu'à ce (comme nous auons veu) que les ſucceſſeurs d'Alexandre eſtablirent vn Royaume en Aſie, & le ſiege duquel fut en Syrie, & ainſi les Samaritains furent compris parmy les Payens & Idolatres, quoy que ſe diſſent obſeruateurs de la religion, & loy de Moyſe. Mais il eſt deſormais temps de venir aux deſcriptions des villes.

DES VILLES ET CITEZ DES REGIONS CONTENVES EN la Paleſtine.

Chap. XIIII.

COmme donc la Paleſtine & tout ce qu'elle contient ſoit compriſe à preſent ſoubs le nom de terre ſainte, & que nous ayons declaire les tenats & aboutiſſants des parties de toute la Paleſtine, il nous faut viſiter les villes, que trouuerons auoir eſté en icelle, tant au plat pais que ſelon la plage maritime. Sur le departemẽt donc du païs Phenniſſien, & au lieu où le fleuue Chorſee ſengoulphe en la mer, pres du bord d'icelle eſt vne Iſlette, & au dedans d'icelle vn fort que maintenãt on appelle *Chaſteau pelerin*, baſty iadis (cõme auons dit) par le Conte de S. Gilles ou de Tholouſe, & cettuy paſſé on vient à la cité de Ceſaree en Paleſtine, qui ſ'appeloit iadis Tour de Stratõ, laquelle ayant eſté ruinee par guerre, fut remiſe ſus auec exceſſiue deſpence par l'eſpace de dix ans, à ceey y tenãt la main Herode fils d'Antipatre, Roy des Iuifs & ſurnommé le Grand, où il baſtit vn temple magnifique, & dedia à Ceſar des ieux Olympiques touts les cinq ans, à l'imitation tant des Grecs que des Romains. Quoy que pluſieurs choſes facent illuſtre cette cite, ſi eſt-ce que ie ne voy rien qui tant la ſingulariſe, que la conuerſion de ce Cornille centenier de la bande Italienne, eſtant en garniſon en celle cité, lequel baptiſé par ſaint Pierre, fut le premier qui ouurit l'Egliſe en celle cité, qui auoit eſté la ville Royale de Iudee, lors que Herode vint à la Royauté: car Hieruſalem obeiſſoit au Senat de Rome, & eſtoit regie par vn gouuerneur & par les ſeigneurs de la ville, ainſi que verrons cy apres. De cette cité fut natif Philippe l'vn des ſept Diacres, & lequel portoit le nom de l'Euangeliſte, les filles duquel propheticſoyent, ainſi que dit ſaint Luc en l'hiſtoire des Apoſtres, & les cellules ou chambretes deſquelles, ſaint Hieroſme ſe vantoit auoir veu en icelle ville, où ſ'eſtoyẽt tenues ces honeſtes & ſaintes pucelles: & en icelle fut ſaint Paul preſenté deuant le Roy Agrippe & le Proconſul Romain, lors que les Iuifs le pourſuiuoyent à le faire mourir. De cette noble cité fut Eueſque Euſebe ſurnommé Pamphile, homme de treſgrandes lettres, qui a fait l'hiſtoire Eccleſiaſtique ſoubs le grand Conſtantin, la vie duquel auſſi il a eſcrite: comme auſſi il a compoſé vne Chronique dés le commencement du monde iuſqu'à ſon temps, & les liures de la preparation, & de la demonſtration Euangelique. Or fut il ſurnõmé *Pamphile*, à cauſe de l'amitié ſinguliere qu'il portoit à Pamphile martyr, qui auoit ſouffert ſoubs la tyrannie de Maximin, pour la confeſſion du ſaint Euangile, & de la vie duquel il compoſa trois volumes, comme pour teſmoignage de la reuerence qu'il portoit à ce ſaint martyr: duquel le glorieux docteur ſaint Hieroſme dit eſtre tõbé en ſes mains quelques volumes, eſcrits de la main propre de ce martyr, leſquels il gardoit auec tel contentement de ſon eſprit, que toutes les richeſſes du monde, ne luy euſſent ſceu tant donner d'aiſe, que ces reſtes d'vn homme ſi ſegnalé que Pamphile. A Ceſaree fut nourry & enſeigné aux bonnes lettres, ce grand & admirable Origene, lequel ſi ſe fut contenu en ſes bornes, pouuoit eſtre eſtimé le premier entre les piliers de noſtre Egliſe: & en cette ville fut iadis vne Bibliotheque, dreſſee par les ſusnommez Pamphile & Euſebe, qu'on tenoit eſtre des mieux garnies, que fuſſent en tout l'Orient. Elle fut iadis la Metropolitaine des Philiſtins, mais (cõme dit eſt) eſtant abatue, Herode la refeit auec telle magnificence, que pouuez lire és antiquitez de Ioſephe, & la nomma Ceſaree, & ſon port Sebaſte en l'honeur de Ceſar Auguſte: laquelle lors eſtoit treſgrande, aſſiſe en vne campaigne raſe, expoſee au ſoleil en hyuer, mais en eſté trop aſſaillie de chaleurs, où Veſpaſien mit vne Colonie de Romains. A preſent elle eſt à demy ruinee, retenant ſon nom ancien, car l'autre Ceſaree (de laquelle auons parlé cy deſſus) a changé de nom & ſ'appele Balbec à preſent, comme auſſi le temps paſſe on la diſoit Ceſaree de Philippe, pour la recognoiſtre d'auec celle qu'Herode auoit fondee. Ayant paſſé Ceſaree, on voioit iadis Apollonie, mais elle n'eſt plus, & parainſi faut venir a Ioppé qu'aucuns appelent Arzuphe, d'autres Iaphet, & les autres Iaphe, place aſſiſe ſur vne colline comme ciſee & coupee de toutes parts: ſauf que du coſté de Septentrion qu'il y a vne aduenue, mais elle eſt ſi haulte, qu'on a aſſez de peine à y monter. On tient que cette place fut baſtie des auant le deluge, & qu'elle porte le nom d'vn des enfants de Noe, dequoy ie ne veux rien affermer ny auſſi y cõtredire, ſauf que ie dis que le mot de Ioppé n'accorde point auec Iaphé, qui a eſté ainſi changé de la memoire de nos peres. De cette ville, qui ores n'eſt qu'vne bourgade, & la premiere place où abordẽt les pelerins, prenants terre pour viſiter les ſaints lieux, parle ainſi Egeſippe. La choſe requiert que nous declairons en peu de parolles, l'aſſiette de la mer qui enceint la ville de Ioppé, afin qu'on voye comme ſans aucun aſſault, cette ville fut priſe pour la ſeconde fois. La cité eſt aſſiſe ſur le port, lequel a des le bord de la mer le haure aſpre, raboteux & difficile, bien eſt vray que des deux coſtez, ces prominences des rochers vont vn peu ſ'abaiſſant, & en ces Iſles y a de rochers treſprofonds, & de gros cailloux & effroyables eſcueils paroiſſants en la mer: & leſquels bien que ſortẽt du bas & profond de la mer, ſi eſt-ce qu'ils vont comme ſ'eſtendants

Ceſaree de Paleſtine par qui rebaſtie. Ioſephe antiq. l. 16. ch. 13.

Cornille centenier, Eueſque de Ceſaree. Act. 10.

Philippe diacre natif de Ceſaree. Act. 21. & 24.

Euſebe Pãphile Eueſque de Ceſaree.

Liures faits par Euſebe de Ceſaree.

De ce Pãphile voy Euſe. hiſt. Eccleſ. l. 7. c. dernier. S. Hieroſme des hõmes illuſt. ch. 85.

Deux Ceſarees en Paleſtine.

Ville de Ioppé, ores Zipne ou Iaphe, & ſon antiquité. Pomponie Mele l. 1.

Egeſippe de la ruine de Hieruſalem. l. 3. ch. 20.

Aſsiete de Iaphe.

& eſlargiſſants en icelle : & c'eſt pourquoy on a dit iadis qu'Andromede fut là miſe, pour eſtre deuoree de la Baleine (& touſiours mettra lon des baleines en cette mer, contre l'autorité du calomniateur des anciens) d'autant que la forme du lieu, & la naturelle diſpoſition de la terre eſt telle, qu'elle ſ'accomode à ce que les anciens ont creu de cette fable: Plus hardiment en parle Ioſephe lors qu'il dit. La où encore à preſent eſt aſſeuree la foy de la fable ancienne, à cauſe qu'on monſtre les chaiſnes, deſquelles fut liee Andromede expoſee à la Baleine, ou au monſtre marin pour eſtre deuoree. Mais laiſſans ces reſueries fabuleuſes de Perſee, deliurant cette fille à Ouide & ſes ſemblables, ie diray vn petit mot, qui conferme ce que Ioſephe allegue, à ſçauoir ce que dit Solin parlant en cette ſorte. Apres on voit Ioppé, ville la plus ancienne qui ſoit au monde, comme celle qui eſtoit baſtie des auant, que les eaux euſſent abiſmé ce qui eſtoit ſur la terre. En cette ville on monſtre vn rocher, ou eſcueil, qui encor retient les marques & traces des chaiſnes où Andromede fut liee, & laquelle vn bruit non vain dit auoir eſté expoſee à vne beſte & monſtre de mer, pour eſtre engloutie. Au reſte on ſçait par les Annales de Rome, que Marc Scaure eſtant Edile à Rome, feit veoir entre autres choſes merueilleuſes au peuple Romain, les oſſemens de ce monſtre, aux ieux qu'il exhiba venant à ſon office d'Edilité. Au demeurant on tenoit, que ceſte ville fut nommee de Ioppe, fille d'Eole & femme de Cephee, quoy qu'on tire ſon nom de l'Hebrieu lequel ſignifie beauté, & non pour tant empeſche cela tout ce que deſſus, veu que (comme dit ſaint Hieroſme) iuſqu'auiourd'huy on monſtre les pierres ſur le haure où iadis fut liee cette fille. Ce fut en Ioppe que ſ'embarqua le Prophete Ionas, pour ſ'en aller à Tarſe, de Cilicie, en lieu d'obeir à Dieu, pour le fait de ſa legation vers les Niniuites, & icy auſſi fut il ietté en la mer, & receu au ventre de la Balaine tant de fois deſia repetee. Cette ville fut ruinee par Ceſtie Capitaine Romain, du temps que les Iuifs apres la mort, & aſcenſion de noſtre Seigneur ſe reuolterent, & de laquelle depuis Veſpaſien ſe ſaiſit pour luy eſtre commode, quoy que le port en ſoit dãgereux. Ce fut à Ioppe ou Iaphe, que le Prince des Apoſtres ſaint Pierre fut vn temps chez vn Couroyeur ou taneur appelé Simõ, & où il receut la reuelation, de non refuſer les Gentils venants à la cognoiſſance de l'Euangile, & où auſſi il reſſuſcita des morts vne religieuſe dame appelee Dorcas, ainſi qu'en fait foy ſaint Luc aux Actes des Apoſtres. Cette ville ayant ſouuent eſté pillee, fut en fin du tout accablee & miſe à bas, de ſorte qu'à cette heure il n'y a que peu de maiſons, & icelles de peu d'eſtoffe, & n'eſtoit qu'ordinairement là deſcendent ceux, qui d'Occident viennent au ſaint ſepulchre de noſtre Seigneur, il n'y auroit apparence aucune de logis, mais le prouffit y fait tenir les Mahometans, qui rançonnent là les voiagers, ainſi que par tours les lieux de deuotion, comme le pourrez recueillir des liures de ceux qui ont fait ce voiage pitoyable, auſquels ie vous renuoye, à cauſe que nous auons aſſez de beſoigne taillee, ſans nous aller encor arreſter ſur ces diſcours. De cette ville auant on voioit iadis la cité de Hieruſalem, & les Iuifs ſ'aidoyent de ce port allants faire leur trafic en la mer, quoy que (comme nous auons dit) cette plage fut fort difficile, & que l'abort ne ſoit point ſans peril. Deuãt Iaphe y a vne petite Iſle nommee Parie, en laquelle y a vn ruiſſeau ou petit fleuue qui entre en mer, & d'autre choſe cette Iſle n'eſt recõmandee, & paſſe ce fleuue par Nicopoli, & par le vallon de Raphaim, & de Ramath, où frequentoit ordinairement le Prophete Samuel, cõme en eſtant natif, y ayant eſté eſleué, & qui en fin y eſleut ſa ſepulture: & aucuns dient que ce lieu meſme eſt Arimathie, d'où eſtoit ſorty & portoit le ſurnom ce bon Ioſeph, qui eſt loüé en l'Euangile auec Nicodeme, d'auoir fait le deuoir de pieté enuers le corps precieux de noſtre Seigneur le mettans en ſepulture: & lequel Ioſeph depuis (comme tiennent les Annales d'Angleterre) fut le premier qui porta la parole de ſalut, au pais & Iſle de la grand Bretaigne. Apres on voit la ville d'Azot iadis apport de touts les marchants de Paleſtine, & des principales places des Philiſtiins, qui auſſi eſtoit vn bon port de mer, lequel fut nommé Aſdod par les Barbares, mais à preſent on le nomme *Chaſteau Beroald*, mais de vous en dire l'occaſion ie ne veux m'en auancer, à cauſe que ie n'en ay leu choſe, ſur laquelle i'oſe aſſeoir quelque aſſeurance. Cette ville ayant eſté long temps ſans qu'aucun y habitaſt, fut reduite comme vn deſert & ſolitude, elle eſtant à demy ruinee, il y eut vn Preteur Romain nommé Gabinie qui la remit ſus, & la peupla & embellit autant ou plus que iamais. Apres on voit Aſcalon petite ville, laquelle n'a point perdu ſon nom ancien, ou peu ſ'en fault, à cauſe qu'encor on la nomme *Scalone*, aſſiſe ſur vn mont fait tout ainſi recourbé, que la figure d'vn arc, & le ſein duquel regarde à l'Occident: & fut iadis vne belle & puiſſante cité des Philiſtiins, quoy que maintenant ce ne ſoit qu'vn cazal ou petit village: & y auoit iadis vne infinie multitude de coulombs, à cauſe qu'il eſtoit deffendu de les toucher, faire mourir ny en manger: Aſcalon fut auſſi recommandee, pour les bons & gros oignons qui croiſſoyent en ſon terroir, ie ne ſçay ſi à preſent eſt elle abondante en toutes ces choſes: elle eſtoit vne des cinq principales citez Philiſtines, qui faiſoyent la guerre ordinaire contre les Iſraelites, & auſſi l'vne de celles qui ſe reſſentirent de la main de Dieu, lors que les Philiſtiins tenoyent l'arche du teſtament quand affligez de maladies, ils furent contraints de la ramener en Iudee auec preſents, ainſi qu'eſt eſcrit en l'hiſtoire des Roys. Apres vient le chaſteau de Gazerà, qui fut iadis le marché & comme le Magaſin de l'ancienne cité de Gazà, & laquelle eſt vne des plus remarquees en antiquité que ville qui ſoit en Iudee, car elle eſt de ſa contribution: & ne ſçait on ſi ce Gazera qui eſt à preſent, eſt celle ancienne de laquelle eſt faite frequente mention en l'Eſcriture, & qui fut ſuiette aux Philiſtiins du temps de Sanſon, ainſi que pouuez recueillir de l'hiſtoire des Iuges. Pomponie Mele tient que cette cité fut baſtie par Cambiſe Roy de Perſe, où qu'à tout le moins il la nomma ainſi, mais l'Eſcriture ſainte nous monſtre du contraire, veu que du temps de Sanſon elle eſtoit deſia, & portoit ce meſme nom: & toutesfois nous ſçauons que Sanſon eſtoit pluſieurs ſiecles auant ce Roy de Perſe, comme

Ioſeph. l. 3. de la guer. Iudaiq. ch. 15.

Ouid. 4. de la Metamorph.

Solin c 47

Plin. liu. 5. ch. 9.

S. Hieroſme es Cõmẽt. ſur le Prophete Ionas.

S. Pierre à Iaphe. Act. 9.

Ramath. 1. des Roys 1.

Azot ville des Philiſtiins ores chaſteau Beroald.

Azot reb ſtie par qui. Ioſeph. an- tiq. liu. 14- cha. 20. Scalone ia dis Aſca- lon. Voy le 1. liure des Roys. Ioſeph. an- tiq. l. 6 c. 1. Scalon. 26.

Iuges 16. Pomponi liu. 1.

comme ainſi ſoit que cet Hebrieu viuoit l'an du monde quatre mil ſept cents quatre vingts & dix, & Cambiſé tenoit l'Empire Perſan, du temps de la captiuité des Iuifs en Babylone, à ſçauoir enuiron l'an de la creation du monde troys mil quatre cents trentecinq. Et ainſi vous voyez combien il eſt neceſſaire, que nous appuyons noz eſcrits par les hiſtoires ſaintes: à cauſe & de leur verité & de leur antiquité. Ie voy bien que Pomponie Mele ſ'eſt trompé ſur le mot Gaza qui eſt Perſan, & ſçachant que Cambiſe auoit conquis l'Egypte, & que cette ville eſt ſur les limites, il ſ'eſt preſuppoſé qu'il luy a impoſé ce nom. A Gazà fut Eueſque Syluan (car elle fut conuertie par la predication des Apoſtres) lequel par l'Empereur Diocletian fut martyriſé, & occis pour la confeſſion du nom de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt. Le port de Gazà eſt treſbeau, & loing de la cité quelques deux mille pas, & lequel le grand Conſtantin appela depuis Conſtance de ſon nom, mais Iulian l'Apoſtat voulut derechef, que portaſt le nom de Gazà maritime. Le païs és entours de Gazerà eſt ſterile, & ſe reſſentant deſia des deſerts qui ſeparent l'Egypte d'auec la Paleſtine: pres de ce port entre en la mer, vn petit fleuue venant de la ville de Bethure, & pource ce port ſe nomme encor à preſent *port de Betto*, & durant ſa courſe ce fleuue reçoit les eaux d'vne fontaine abondante, qui le fait plus grand & large, lors qu'il ſ'engoulphe & deſcend en la mer: au deſſus de la ville y a vn eſtang fort fertil & abondant en poiſſon, appelé *Dercette*: où iadis y eut vn temple dedié à vne deeſſe portant vn meſme nom, l'idole de laquelle auoit la face d'vn homme, le reſte eſtant formé comme vn poiſſon, telles qu'on faint les Nereides & les Tritons, auſſi eſtoit il deffendu de manger du poiſſon de cet eſtang, n'y d'en prendre ſur peine de la vie, à cauſe que & l'eau, & ce qui eſtoit dedans, eſtoit conſacré à la deeſſe. Apres vous voyez quelque demy quart de lieüe loing de Gazerà, le chaſteau ou fort de Daron, car ainſi ſ'appele la place, qui fut iadis vne ville nommee Anthedon, & que Herode appela depuis Agrippiade en l'hõneur & ſouuenance d'Agrippe grand amy de l'Empereur Auguſte. Cette ville auoit d'autresfois eſté fort belle, grande & magnifique, mais Alexandre Prince des Iuifs, la renuerſa & mit en ruine, & depuis Gabinie la remit ſus auec Azot, Aſcalon & autres, ainſi qu'auons cy deſſus declairé, & non loing de cette-cy eſt le limite de Iudee & des Idumeens, & plus bas le torrent Rhinocure, qui eſt le dernier limite de Paleſtine de ce coſté.

Syluan Eueſque de Gaza.

Port de Betto pourquoy ainſi dit.

Temple Dercette du nom de la deeſſe.

Daron iadis Anthedon.

Rhinocure ſe conſeut.

Or fault il que nous entrons au plat païs, à ſçauoir en celuy qui eſt eſloigné de la mer, & voyons la haulte Galilee, que nous auons dicte eſtre auſſi nommee la Galilee des Gentils, à cauſe des Syriens qu'elle auoiſine, à ſçauoir les Tyriens, au Roy deſquels iadis Salomon Roy Hebrieu donna vingt cinq citez en cette Prouince, ce qui monſtre combien elle eſtoit pour lors bien peuplee. Or au beau milieu de Galilee eſt vers le Ponent le mont *Thabor*, aſſis entre Scythopoli & le grand champ fait en rondeur, & ayant ſon

Galilee.

Mont Thabor & ſa deſcription.

copeau tout champeſtre, & de haulteur quelques quatre mille pas, plaiſant & delectable: ſauf que du coſté du Nord il eſt tout plein de precipices, & d'accez preſque impoſſible a y monter. Et ce fut ſur cette montagne que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, voulut monſtrer à ſes Apoſtres les plus chers, quelle ſera la perfection des corps glorifiez apres la reſurrection generale, lors qu'il ſe transfigura deuant eux, ainſi qu'il eſt eſcrit en l'Euangile. Ce mont entre tout tant qu'il y en a en la terre ſainte eſt recommandé, à cauſe de ſa fertilité, & pour l'amenité du lieu, eſtant fertil en bleds, vins, oliuiers, bonnes herbes & arbres fruictiers de toutes ſortes. L'air y eſt ſain, ſubtil & fort doux, & la rouſee frequente & ſoir & matin, ce qui eſt cauſe de ſa fertilité veu les chaleurs du païs: & y eſt l'air ſi attrempé, que les arbres y ſont hyuer & eſté en perpetuelle verdure, & où les oiſeaux gazouillent leur ramage, toutes les ſaiſons de l'annee: & en ſomme cette montagne ſe reſſent de ne ſcay quoy, de ce plaiſir que receurent les Apoſtres lors de la transfiguration du fils de Dieu, laquelle laiſſa cette grande benediction à ce mont, que de ne rien perdre de ſa beauté premiere, où toute la Iudee a fait vn ſi eſtrange & mal plaiſant changement, de ſa gloire & richeſſe ancienne. Au deſſoubs & non guere loing de Thabor que auſſi on nomme *Ithabyrie*, eſt la cité de Nazareth, à preſent vn petit village, la memoire de laquelle eſt & agreable & glorieuſe aux Chreſtiens, pour ce que là fut par l'Ange annoncee la venue du fils de Dieu au monde, & declairé le ſaint & ineffable myſtere de ſon incarnation, au ventre de la glorieuſe vierge Marie. Cette place eſt aſſiſe en vn hault lieu & belle aſſiette, regardant à l'Orient, & en vn fort beau païſage: C'eſt en elle que naſquit la glorieuſe vierge Marie mere de Dieu, là fut elle nourrie, & là mariee à Ioſeph pere nourriſſier de noſtre Dieu, la auſſi ſaluee de l'Ange Gabriel, & au lieu meſme de cette ſalutation, voit on encore à preſent vne chapelle auec troys autels coupez en la roche: & hors la ville voit on encor vn lieu hault, que les Chreſtiens appellent le *ſault du ſeigneur*, à cauſe que ce fut là que les Iuifs le voulurent precipiter, lors qu'il s'euanouit deuant eux, & paſſant parmy eux ſe retira, ſans qu'ils luy peuſſent porter aucun dommage. Tours ces ſainctz lieux ſont gardez par les Mahometans auec grande reuerence, & appellent Thabor le mont de Dieu, & honorent les places où le Sauueur du monde noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a fait ſes miracles, mais ce qui plus les y tient, eſt le prouffit qu'ils tirent des voiagers & pelerins, qui viſitent la terre ſainte. De Nazareth furent iadis renommez les Chreſtiens, quoy que ce fut par meſpris, & neantmoins ce leur eſtoit vne grande gloire, comme ainſi ſoit qu'entre les Iuifs les plus ſanctifiez, & qui ſ'abſtenoyent de tout vice, ſe dedioyent au ſeruice de Dieu, & renonçoyent aux actions de ſiecle, eſtoyent auſſi appelez Nazariens, comme auſſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pour l'eſgard de cette ſanctification fut appelé Nazareen. Or ces Naza-

Mathi. 17.

Nazareth cité ores village.

Aſsiete de la ville de Nazareth.

Choſes remarquables à Nazareth.

Quels furent ceux qu'on nõmoit Nazariens.

reens ne coupoyent point leur cheuelure, ne beuuoyent du vin, & s'abstenoyent de plusieurs viandes, & sur tout de l'acointance des femmes: qui a esté cause que depuis entre les Grecs, les religieux ont porté le titre de Nazareens. Au pied & racine du mont Thabor en la campaigne, fut iadis la cité d'Acsaph non loing de Cesaree, qui n'est plus, trop bien en son lieu voit on vn petit village.

Zabulõ cité ancienne.

Vous y voyez la cité de Zabulon, qui porte le nom d'vn des enfants de Iacob, pour auoir esté la capitale de touts ceux qui estoyent de cette famille, & laquelle fut iadis tresriche, & bastie de grand artifice: mais Cestie Proconsul Romain la mit à feu & à sang, durant les guerres & troubles de Iudee. Et vers le Ponent fut la cité Sepphure ou Sepphoris fort excellente, assise pres les eaux de Maron, desquelles auons parlé cy dessus descriuants les regions de Palestine: Cette-cy fut muree & fortifiee par le grand Herode, & la nomma *Cratoride*, c'est à dire *Imperiale*. Et d'autant que les citoyens de Sephoris estoyent iadis vaillants, & nourris à la guerre, & que cette place estoit assise en lieu fort, par la mesme disposition naturelle il se resolut de la prendre, comme il feit, mais non sans grande perte des siens, ainsi que pourrez recueillir de Iosephe, en sa guerre Iudaique. Ce n'est à present qu'vn chasteau appellé *Zapphet*, posé entre Acre, & Tiberiade non loing du mont Gelboe, & assis sur vn costau enceint & enuironné de toutes parts de rochers & precipices, & pource ne fault s'esbahir, si cette place donnoit de la fascherie à Vespasien: le terroir & finages de ce lieu, comme du reste de la Galilee, est fertil & plantureux, aussi à cause de l'abondance des bons fourrages, les Roys d'Israel iadis y souloyent assembler leurs armees, lors que ils se deliberoyent de faire la guerre à quelqu'vn.

Voy Iosephe és liu. de la guer. Iudaique.

Sephoris par qui fortifiee.

Sephori à present Zapher.

Oultre sont les villes de Gaulon, & le terroir des Moabites vers le Septentrion, & à l'Orient la cité de Capariote qui regarde l'Antiliban, & auoisine le païs de la Cœlesyrie. Apres on voit le lac Tiberiade, ou estang de Genezareth, & mer de Galilee, que maintenant corrompant le mot, on dit *Tabarie* par le milieu duquel (ainsi qu'auons dit) passe le fleuue Iordan: & fut ainsi dit ce Lac, pour auoisiner la cité de Tyberiade que Herode le Tetrache bastit sur iceluy en l'honneur de Tybere Cesar, assise sus vn costau le long du lac, qui auparauant se nommoit Genezareth, à cause d'vne campaigne voisine, & tresfertile qui estoit aupres d'iceluy. Or a il esté nommé Genezar, à cause de son naturel, pour ce que allant touſiours en ondoyant il l'excite luy mesme son vent, & air, & est tout ainsi que si on disoit en Latin Generans auram, c'est à dire air engendrant, (car ce mot (*aura*) signifie vn air ou vent doux) tel que celuy qui souffle doucement, & comme vne douce haleine aupres des riuieres sur le soir en esté: Et selon le cours que fait cette eau, elle prend aussi son nom, car pour estre en Galilee, le lac en est renommé & portoit tiltre de mer, à cause que les Hebrieux appeloyent ainsi tout amas fort grand d'eaux: & selon les villes où il passoit (car il en estoit bordé à merueilles) il chãgeoit de foys à autre de nom. Et ce qui rendoit ce païsage plus plaisant est, que par plusieurs lieux & sur tout vers Orient, ce lac estoit embelly de belles forests & boys de haulte fustaye, ce qui seruit de beaucoup à Vespasien pour la ruine des Iuifs, lequel ayant fait faire des vaisseaux & iceux mettre sur le lac, il tourmentoit le païs voisin, & assailloit & prenoit les villes assises le long de cette riuiere. Ce lac a enuiron dix lieües de tour & circuit, entre le Midy & Septentrion, ayant huit lieües de long & quelque troys de large, prenant deux milles pour lieüe: son eau estant douce & plaisante à boire, & sur les bords icelles aparoissants cleres & transparantes sur le grauoy, comme aussi cette mer abonde grandement en pescherie, & de laquelle nostre Seigneur Iesus Christ retira la pluspart de ses Apostres y peschants afin de les faire les vrays & salutaires pescheurs, des ames des hommes, car telle promesse leur feit il les appelant, ainsi que se lit en l'Euangile. Du costé d'Orient sur le bord de ce lac, fut la cité de Iulie, bastie par Herode en l'honneur de la fille de l'Empereur Auguste, car auparauant elle se nommoit Bethare: ie dis qu'il la bastist, à cause que l'ayant reparee & muree, il en fut comme vn second pere & fondateur. Apres on voit les ruines de Tarichee, de laquelle le lac a esté renommé par aucuns, & laquelle regardant au Midy, est assise soubs vn mont, & ceinte d'vne puissante muraille: aussi donna cette place de la peine à Vespasien & à Tite Romains l'ayants assiegee, & de laquelle ils iouïrent à la fin, par le moyen des bateaux mis sur le lac, desquels auons parlé cy dessus. Et y fut fait vne estrange massacre, & aux assaults & à la prise, ainsi que pouuez recueillir de Iosephe, & d'Egesippe. Vis à vis de Tarichee fut la cité de Gamala, assise sur vne montaigne & vers l'Occident la ville de Capernaum ou Capharnaum, nommee aussi Genezar, à cause du lac qui l'arrouse, & où nostre Seigneur Iesus Christ, s'i est iadis souuent non seulement retiré, ains y a fait de grands miracles, sans que pour cela les habitants en deuinssent plus gents de bien. A present ce n'est plus rien, & est la cité toute en ruine, & tout ce qu'on y voit sont quelques loges de pescheurs: ce qui est vn cas à noter, veu que le terroir y est bon & fertil à merueilles, le païs beau & l'air tressain, & rien n'y manquant qui serue pour attirer les hommes, à y faire leur demeure: mais quant à moy i'ose dire, que le *vé* & malediction que nostre Seigneur Iesus Christ iecta sur cette ville, à cause de l'infidelité des habitants, est cause de telle solitude: veu qu'on voit encor debout des places en Galilee, qui ne valoyent pas cette-cy, & desquelles la beauté ne se pouuoit esgaller à celle de la ville des Capharnaites. Au reste cette cité prit son nom d'vne fontaine, que d'aucuns ont estimé estre vne veine & source du Nil, tant pource qu'elle croist & decroist comme le Nil, que pour ce que son eau arrousant la terre voisine l'engresse merueilleusement, & qu'encor elle nourrit des poissõs tous semblables à ceux, que porte la riuiere d'Egypte: mais de cela ie m'en rapporte aux naturalistes, qui rendront raison de cette fertilité & engeance de poissons, sans que pour ce-là il

Voy toſephe liu. de la guerre Iudaique.

Apoſtres peſchants en la mer de Galilee. Math. 4.

Iulie, jadis Bethare. Voy Iosephe liu. des lieux Hebrieux.

Tarichee.

Ioseph. liu. de la guerre Iudaique.

Gamala.

Capharnaum.

Mer Tyberiade.

Pourquoy ce lac est dit Genezar.

la il ſoit beſoing que la ſource vienne de ſi loing. Vers l'oree meridionale du Lac eſtoit la ville de Bethſaide, non loing de laquelle du coſté de Midy, coule vn fleuue qu'on apelloit le petit Iordan, lequel auſſi ſe deſcharge au lac ſuſdit de Genezareth. Cette ville eſt celle qui a eu l'honneur de porter en ſon encloz, les parents qui ont produit les ſaints & glorieux Apoſtres, Pierre & André freres, & Philippe, des actes deſquels, i'eſpere en Dieu qu'vn iour ie deduiray, en mon hiſtoire des ſaints de l'Egliſe Chreſtienne. Or quoy que ce lieu ayt eſté honoré d'vne telle portee, ſi eſt-ce que pour ſon infidelité, tout ainſi q Capharnaũ & Chorozaim, il fut maudit par la propre bouche du tout Puiſſant: & c'eſt pourquoy les places ſont deſertes & ſans nom, ſauf que parmy nous, qui les reſpectons & en l'honneur de celuy qui y a preſché, & de ſes diſciples qui en ont pris leur origine. Non loing du petit Iordan a ſa ſource vn autre ruiſſeau ou petite riuiere, qui ſort de deux fontaines pres la ville de Dothaim, & ſ'apelle ce fleuue Chiſion venant des montaignes de Betulie, & ſur oree duquel eſt baſty le chaſteau de Magdalon, duquel on dit qu'eſtoit dame la Magdelaine, & que d'iceluy elle portoit le ſurnom, comme ainſi ſoit que ſon propre nom eſtoit Marie: & ce fleuue ou torrent entre au lac de Genezareth au deſſus du ſusdit chaſteau de Magdalon, comme auſſi font pluſieurs autres eaux, venants les vnes des monts d'Ephraim & autres lieux de Samarie, les autres du grand champ Eſdrelon. Et de l'autre coſté du Iordan vers l'Occident on voit vn ruiſſeau entrant en cette riuiere, & venant de la fontaine de Ieſrael, & ſoudain ſ'offre le torrent Carith qui ſepare la Galilee d'auec la Samarie. Cette region fut ainſi nommee, de la cité capitale de tout le païs baſtie du temps d'Amri Roy d'Iſrael, & nommee par vn Somer, à qui eſtoit le champ & fonds où elle fut fondee, & auquel le Roy donna la charge de ce baſtiment, ainſi qu'on lit en la ſacre hiſtoire des Roys. Parainſi ie m'eſtonne où penſoyent ceux qui ont dit, que cette region porta ce nom à raiſon des Aſſyriens là enuoyez par Sennacherib Roy d'Aſſyrie, pour eſtre en garniſon au païs Iſraëlitique, & leſquels ayants apris la loy de la circonciſion, ſ'y eſtoyent arreſtez comme naturels: & que pour eſtre les gardiens du païs on les auoit nõmez Samariens ou Samaritains, car ce nom ſignifie *garder*. Ie ne nie pas que *Samaritain* ne vueille dire *gardien*, & que les Aſſyriens n'ayent obtenu cette Prouince, mais ie dis que la cité de Samarie, eſtoit & nommee & baſtie long temps au parauant: & bien que les Iſraëlites ſeparez des Iuifs du temps de Hieroboam ne fuſſent dits Samariens, ſi eſt-ce que le nom ne leur vint point pour la garde du païs, ains par le meſpris qu'en faiſoyent les Iuifs, qui leur oſtant le nom d'Iſraëlites, leur donnerent celuy de Samariens. Ainſi ſi les Samaritains ont pris le nom de leur ville capitale (comme ils ont fait) c'eſt ſ'oublier de ſ'arreſter ſur l'interpretation du vocable, & baſtir vne occaſion du nom, qui eſt contre la verité de l'hiſtoire: veu que du temps d'Eſaie Prophete cette ville eſtoit deſia en bruit, & que le Roy Achab ſe tenoit en Samarie, car ainſi eſt appellee cette cité en l'hiſtoire des Roys.

Bethſaide pays de S. Pierre.

Matth. 11.

Chiſiõ fleuue.

Magdalon chaſteau de la Magdelaine.

Samarie & villes d'icelle.

Amri Roy d'Iſrael fit baſtir Samarie. 3. Reg. 16. Ioſephe an. lib. 8. c. 3.

Que ſignifie le nom de Samaritain.

Cette ville ayant eſté fort gaſtee par les guerres ciuiles d'entre les Iuifs, auant que les Romains vſurpaſſent la Syrie, apres que Herode fut paruenu au Royaume Iuif, il la repara & remit en force, la nommant *Sebaſte*, qui ſignifie *Auguſte* pour, par ce moyen gratifier à l'Empereur Octouian dit Auguſte. Cette cité fut des premieres conuerties à la foy Euangelique apres l'aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, par le moyen & predication de ſaint Philippe. En elle ont regné dix ſept Roys depuis la reuolte de Hieroboam, deſquels nous parlerons en leur lieu. Ce fut en elle que Herode poſa auſſi le ſiege de ſa principauté, & où ſaint Iean Baptiſte fut par luy mis en priſon, & en fin fait mourir à la requeſte d'vne folle dancereſſe, & à la ſollicitation d'vne ſienne concubine. Cette belle, magnifique & ancienne cité n'eſt à preſent plus rien, & n'y reſte que les marques & ruines de ſon ancienne grandeur: il y a deux Egliſes toutes deſolees, la principale deſquelles (qui eſtoit le ſiege Epiſcopal) fut ſacree au nom de ſaint Iean le precurſeur du fils de Dieu, mais à preſent ce ne ſont que iardinages, pour ce que les Mahometans & les guerres ont tout ruïné, n'y ayant preſque plus vne ſeule habitation, quoy que la terre y ſoit fort fertile. En la cité de Sebaſte eſtoit au val de la montaigne, le ſepulchre du ſusnommé ſaint Iean Baptiſte, poſé au milieu des tombeaux des Prophetes Abdias & Heliſee, mais il fut violé par Iulian l'Apoſtat, comme le teſmoigne Rufin en l'hiſtoire Eccleſiaſtique, parlant ainſi: Du temps de Iulian la cruauté des Payens ſ'emancipa à toute licence & furie, comme qui luy eut laſché la bride pour tout faire: d'où aduint qu'à Sebaſte de Paleſtine, ils aſſaillirent d'vne main furibonde & d'vn cœur enragé, le ſepulchre & tombeau du Precurſeur ſaint Iean Baptiſte, eſpardant ça & là les ſacrez oſſements d'iceluy, leſquels depuis ramaſſants ils bruſlerent, & en recueillants les ſaintes cendres auec la pouſſiere, les eſpandirent aux champs. Puis aiouſte, qu'il y eut des religieux du monaſtere de Philipphe, ſe tenants en Hieruſalem, qui recueillirent & les cendres & ce qui reſtoit des oſſements & les porterent à leur Abbé Philippe, en la ſainte cité. Ainſi ce grand Prophete a ſouffert deux fois martyre en ſon corps, & viuant & mort, comme de noſtre temps les Huguenots ont ſuiny cette meſme voye, ſaigriſſants ſur les ſaintes reliques de ceux, deſquels ils deteſtent la doctrine. Auant que Samarie ou Sebaſte fut baſtie, la capitale ville de cette contree fut *Sichem*, de l'antiquité de laquelle nul peut doubter, puis qu'elle eſtoit en bruit, & auoit vn Roy du temps que Iacob viuoit en ce monde: ce qui ſe recueille du liure du Geneſe, faiſant mention du peuple Sichimien & de Sichem fils du Roy, qui viola Dina fille du ſuſdit Iacob Patriarche, où és deux chapitres ayant teu le nom de la ville, au trente cinquieſme, le Prophete la nomme Sichem aſſiſe au païs de Chanaan. Elle eſtoit poſee pres le mont Garizim, qui eſt celuy, où (comme nous auons dit cy deſſus) fut baſty le temple des Samariens par Sanaballate, & où les Chananeens alloyent adorer & Dieu & le

Samarie reçoit la foy Chreſtienne. Act. 8.

S. Iean Baptiſte defait à Sebaſte. 3. Marc. 6.

Rufin hiſt. Eccleſ. l. 2. ch. 28.

Genes. 33. 34. & 35.

diable, à cauſe qu'ils meſloyent la ſuperſtition des gentils, parmy les ceremonies de la Loy Moſaique: & laquelle ville eſtant comme ruinee, Hieroboam vſurpant le royaume d'Iſrael contre Roboam, la rebaſtit, & y mit ſon ſiege. Bien eſt vray qu'il y a d'aucuns qui dient, que cette Sichem n'eſt pas celle de Hieroboam, & que l'autre eſtoit baſtie ſur le mont d'Ephraim, ce qui rend ma cauſe meilleure, à cauſe que cette Sichem eſt montaigneuſe, & ſ'il y en a eu deux, ſi eſt ce que cette cy, qui auſſi eſt nommee en l'Euangile *Sychar*, eſt la meſme qui fut le ſiege des Roys d'Iſrael, auant la fondation de Samarie. Ceſte cité auoit eſte ruinee par Abimelech le baſtard de Ieroboal, long temps auant qu'il y eut Roys en Iudee, & y ſema du ſel en ſigne de perpetuelle ſterilité, mais elle fut rebaſtie (comme dit eſt) & faite le ſiege des Roys. Ceſte ville fut aſſaillie & priſe par le Roy de Syrie Antioque ſurnommé l'Illuſtre, des plus corrompus hommes de ſon ſiecle, lequel planta ſur le mont de Gurizim l'idole de Iupiter le pelerin, en vn temple, & cõtraignit les Iuifs de l'adorer & luy faire ſacrifice. Apres que les Romains ſe furent faits maiſtres de cette ville, ils luy changerent auſſi de nom & l'appelerent *Neapoli* qui ſignifie Villeneufue, comme encor à preſent on la nomme *Napoloſe*: où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vint ayant parlé à la Samaritaine au puids de Iacob, ainſi qu'il eſt couché en l'hiſtoire de l'Euangile, & y logea comme en lieu agreable, pour le prouffit qu'il y auoit fait en la conuerſion du peuple Sichimite. De cette cité fut natif ce grand Philoſophe & conſtant Chreſtien Iuſtin, ſurnommé le martyr, lequel fut martiriſé pour la confeſſion du nom de Ieſus Chriſt, par les menees d'vn certain Philoſophe Cynique, nommé Creſcent, ainſi qu'on peut voir en l'hiſtoire Eccleſiaſtique. Non loing de Sichem ou Napoloſe eſtoit iadis le village de Gith, en ce à deteſter, que de cette petite & malheureuſe bourgade, ſortit ce meſchãt & abominable Simon ſurnommé le Magicien, duquel eſt faite mention aux Actes des Apoſtres, comme de celuy qui vouloit achepter la grace du ſaint Eſprit, & duquel ont depuis porté le nom de Simoniacles, ceux qui vendent ou acheptent les choſes qui ſe doiuent gratuitement & ſelon les merites de chacun, departir en l'Egliſe. Ce Symon (dis-ie) de l'eſcole duquel comme d'vne pepiniere d'erreur, ſont ſortys touts les heretiques de la premiere volee, aſſaillants l'Egliſe lors qu'elle ne faiſoit que naiſtre, ainſi que le pouuez lire en Euſebe. Ce Symon renommé en la Magie preſtigieuſe & Necromantie, ayãt eſté repouſſé par vn autre Symon, autant admirable en vertu & ſainteté que cettuy en malice, à ſçauoir par S. Pierre, fut le premier qui ſ'arma cõtre l'Egliſe: & de Samarie ſortirent les premieres hereſies contre la verité de l'Euangile, ainſi que les Sameritains ſ'eſtoyẽt oppoſez iadis au baſtiment du ſaint temple de Hieruſalem. Ce Symon par le iuſte iugement de Dieu eſtãt mort à Rome, faiſant guerre au glorieux Prince des Apoſtres S. Pierre, eut auſſi pour ſucceſſeur en ſon impieté & Magie vn galant de ſon païs, & vn ſien voiſin natif du village de Caparath, pres de Sichem & non guere loing de Gith, & ſ'appeloit cet impoſteur Menandre, duquel Euſebe parle ainſi en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Menandre, qui ſucceda à Symon l'enchanteur, ſe monſtra auſſi, tant il eſtoit corrompu & peruerty en ſes façons de vie, vn ſecond rempart des eſſays, & ruſes de Sathan, n'eſtãt point moins fort que l'autre qui l'auoit precedé, en malice. Cettuy eſtoit auſſi bien que Symõ, natif de Samarie: lequel eſtant paruenu au feſte de toute ſorcelerie, afin que facilement il ſe rẽdit plus fameux que ſon maiſtre, il ſ'oſa auſſi dire eſtre le ſauueur, enuoyé du Ciel & ſiecles inuiſibles pour le ſalut & conſeruation des hommes: mais le meſchant vouloit que ceux qui entroyent en ſon eſcole, feiſſent profeſſion de la Magie, & fuſſent lauez de ſon faux Bapteſme, afin qu'il les peut deliurer de la puiſſance des eſprits qui auoyent creé le monde. Ainſi ces deux villages ont produit deux eſtranges peſtes, & leſquelles eſtants tombees en l'abiſme de perdition, les lieux auſſi de leur naiſſance ſont à preſent ſans marque ny memoire quelconque non plus que les tombeaux de ces impoſteurs Samaritains. Pres du mõt Garizim on voit vne autre montagne ditte Gebal, au deſſoubs de laquelle au vallon dit Aulon, eſt aſſiſe la treſancienne cité de *Hiericho*, laquelle (comme dit Ioſephe) fut ruinee & bruſlee par les Romains, à ce incitez par la deſloyauté des citoyens d'icelle, eſtant neantmoins depuis rebaſtie elle eſt encor debout, mais non auec telle beauté & magnificence que iadis, & laquelle puiſſe correſpondre aux ſeules traces des ruines qu'on voit encor des deux premieres, car il n'y ſçauroit auoir autre cas, que la ſimple face d'vn bien petit hameau ou village, qui toutesfois retient le nom ancien, quoy que touts les edifices & ſaints lieux ſoyent par terre. Cette ville a eſté iadis maudite par Ioſué, lors qu'il la prit & ruina, mais eſtant remiſe ſus, Heliſee le Prophete y feit quelque temps ſa demeure, dequoy voicy comme parle Egeſippe. Pres de Hiericho y a vne fontaine abondante, & fort agreable au gouſt, & graſſe pour rendre fertile la terre, que Ieſus Naué Hebrieu de nation, prompt & vaillant aux armes, fut le premier qui l'oſta aux Chananeens. Au commencement cette fontaine eſtoit corrompue, & ne valoit rien pour la fertilité de la terre, & peu ſaine & plaiſante à ceux qui en vſoyent à leur boire: pour cette cauſe le Prophete Heliſee diſciple de Helie, eſtant prié par les habitants de laiſſer quelque memoire de recognoiſſance, à ſes hoſtes qu'il auoit viſitez, & d'oſter à cette eau ſa corruption & amertume: y donna remede, commandant qu'on luy portaſt vn vaſe de terre auec du ſel: lequel il prit, & iettant le ſel en la fontaine il dit. *I'ay guery ces eaux, & la Mort ne ſera plus en icelles, ny aucune ſterilité.* Cette cité fut baſtie iadis en vne planure, & ayant vne montagne fort ſterile qui la coſtoye, là où la part par où coule la fontaine ſusditte, eſt treſabondante & fertile. En cette cité preſcha pluſieurs fois noſtre Seigneur: & y feit pluſieurs miracles, & d'icelle eſtoit natif ce bãquier Zachee, la foy duquel eſt loüée par noſtre Seigneur meſmes en l'Euangile. Icelle cité fut le temps paſſé renommee tant pour les beaux iardinages qui y eſtoyent, q̃ pour les bons vins qui y croiſſoyent, & les dattes des

3. des Rois 12.

Iean 4.

Abimelech bruſle Sichem. Iuges 9.

D'où eſtoit natif Iuſtin le Martyr.

Euſeb. hiſt. Eccl. li. 4. c. 15.

S. Hieroſme liu. des auteurs Eccleſiaſtiq. & 8.

Euſe. hiſt. Eccl. liu. 2. c. 12.

Menãdre ſucceſſeur de Symon l'enchanteur.

Euſe. hiſt. Eccl. liu. 3. ch. 20.

Erreur & impieté de Menandre Samaritain.

Hiericho ſouuẽtesfois ruinee & remiſe ſus.

Egeſip. li. 4. c. 17. de la ruine de Hieruſalé.

4. des Rois ch. 2.

Luc 19.

Rome croiſſoit en Hieric ho.

des Palmiers y eſtans en abondance : mais ſur tout pour le Baume que là ſeulement on diſoit y croiſtre, de laquelle opinion ſemble que ſoit Iuſtin, lors qu'il parle en cette ſorte. Les richeſſes de ce peuple creurent grandement, à cauſe de la liqueur du Baume, laquelle croiſt ſeulement en ces regiõs. Car il y a vne valee, laquelle eſt enceinte de perpetuelles montagnes, tout ainſi que d'vn enclos de muraille de iardins, contenant 200000. iournaux de terre, & tout cet eſpace eſtoit apellé Hiericho. En cette Vallee y a vne foreſt belle & inſigne, tant pour ſon amenité & plaiſance, que pour ſa fertilité, d'autant que elle eſt toute de Palmiers & des plantes eſquelles croiſt le Baume : leſquelles ont la forme comme celle d'vn Pin, ſauf que elles ſont beaucoup plus petites, & que tout ainſi que les vignes, elles ſont cultiuees : & leſquelles, à certaine ſaiſon de l'annee, ſuoyent & diſtilloyent celle liqueur qu'on apelle le Baume. La où ne fault penſer que de ſon gré cette liqueur precieuſe ſorte de la plante, ains le iardinier y mettoit la main, & y faiſoit inciſion, ce que teſmoigne Egeſippe au lieu que deſſus i'ay allegué : mais pource que plus amplement i'eſpere en deduire en ma deſcription d'Egypte, nous paſſerons outre ſur noſtre ſuite de Samarie, mais que ie vous aye dit, que (ſelon que nous auons leu en Ioſephe en ſes antiquitez) il falloit que cette plante precieuſe prouienne ailleurs qu'en Paleſtine : puis que la royne d'Ethiopie venant ouyr la ſageſſe de Salomon, entre autres preſents qu'elle luy offrit, ce fut vne plante de Baume : & luy deuons (dit Ioſephe) cela, que noſtre pais en produit auiourd'huy. Paſſe ce champ fertil, on voit encor les reſtes de la ville d'Achor en la vallee portant vn meſme nom, laquelle fut ainſi ditte, pource qu'Achor auoit là eſté occis ou pluſtoſt pour l'eſmotion du camp des Iſraelites ſuyants deuants leurs ennemys, pour le peché commis par Achan au butin de Hiericho, ainſi que pouuez lire en l'hiſtoire ſainte.

Iuſtin l. 36

Ioſeph. lib. 8. c. 2.

Ioſue. 7.

DE CE QVI RESTE DE LA PALESTINE, ET DV LAC Aſphaltite & Mer morte.

CHAP. XV.

AYANT paſſé la cité de Hiericho & valee qui l'auoiſine, ſi vous ſuyuez la riuiere de Iordan allants le long du vallõ dit *Illuſtre* continuant iuſqu'a celuy des Salines, vous le voyez en fin ſe ioindre auec le Lac Aſphaltite : mais auant que d'y venir eſt encor és montaignes (quoy que ruinee) la ville de Segor, où Loth ſe tint lors que Sodome & Gomorrhe furẽt abiſmees, comme auſſi y eſt Bethphagor, & le torrent Arnon, lequel ayant paſſé par Eſebon & Bethphagor & ſeparé la Samarie des Moabites, viẽt ſe ioindre au Iordan au deſſoubs des ruines de la cité de Iazer, laquelle fut vne des anciẽnes demeures des Amorreens, & de là on vient au mont de *Carmel*. Or fault il icy noter, qu'il y a deux montaignes renõmees de Carmel, de l'vne auons ia parlé, laquelle regarde le Septentrion diuiſant la Paleſtine des Phenilliens, & plongeant preſque ſes rochers en la mer Mediterranee : l'autre eſt cette cy qui regarde le midy, & eſt bien auant au païs de Iudee, oultre le Iourdain & pres le deſert Moabite, & regarde la region de Philadelphie. Et en ce mont eſtoient iadis ces deuots peres, qui ſe retirans d'emmy la tourbe & multitude du peuple viuoyent en toute ſainteté & auſterité de vie : & leſquels depuis embraſſans la regle de ſaint Baſile, ſe dedierent à la glorieuſe vierge mere de noſtre Dieu, portants le nom de freres du mõt de Carmel. Ie ne puis me garder que ie ne blaſme la ſimplicité d'vn certain, qui diſant l'habit des Carmes ne correſpondre à celuy des freres qui ſont en Paleſtine, vouloit nous faire à croire, qu'il en auoit veu en Carmel veſtuz d'autre ſorte, à ſcauoir d'vn drap fumé tout ſemblable à celuy des Minimes. Mais (à ce que ie voy) il prenoit l'habit des Carmes Eſpaignols veſtus de cette façon, pour celuy de Paleſtine, veu que (s'il ne veut ſ'eſloigner de la verité) il me confeſſera auec ceux qui ont viſité le Leuant, que de noſtre aage, il n'y a homme qui aye veu religieux en ces montaignes : & ſuffit bien aux pauures Chreſtiens s'ils peuuent auoir quelque retraite és villes, qui ſont ſegnalees des plus grands miſteres de noſtre religion. Ie ne veux pour le preſent m'arreſter ſur l'origine, de l'Ordre treſinſigne de ces freres ſacrez à la mere de Dieu : ny ſur la diſpute de ceux qui les font de nouuelle inuention, eſtãt aſſeuré de leur grande antiquité, & que ſi Helie ne porta vn tel habit qu'eux, à tout le moins il ne fut iamais, que le mont Carmel ne foiſonnaſt en hommes ſolitaires, & ſur tout depuis la mort de noſtre ſeigneur. Et en l'Egliſe primitiue, plantants le fondement de ce ſaint Ordre. Mais laiſſants ce diſcours venons au Lac Aſphaltite ou mer morte : car cet amas d'eaux porte & l'vn nom & l'autre : il eſt ores au lieu où iadis furent les cinq *puids* ſurnommez *du Bitume*, & qui fut terre ferme, & de ſi belle eſtendue qu'il y auoit cinq citez, & en chacune vn Roy pour luy commander (ainſi que le pouuez recueillir du Geneſe) ayant d'eſtẽdue en longueur pres de cinq iournees, cõme celuy qui commance au païs Samarien, & va iuſqu'aux derniers limites de l'Idumee & mõts qui ſe ioignẽt aux deſerts d'Arabie. De cettuy oyons cõme parlent les autheurs prophanes, & puis nous alleguerons ceux qui ſont ou Iuifs ou de noſtre religion. Strabon l'apelle Lac de Sirbon, mais ie ne ſçaurois vous en dire la cauſe, lors qu'il dit. Le Lac de Sirbon eſt treſgrand, d'autant que d'aucuns le font de mille ſtades en ſon enceinte, l'eau duquel eſt treſprofonde & eſpaiſſe, de ſorte que les plongeurs n'y ſçauroyẽt vſer de leur office, à cauſe que ſoudain ils ſe verroyent pouſſez ſur l'eau, tellement que ceux qui n'y entrẽt que iuſqu'au nombril, ſont neantmoins pouſſez en hault & faut que ſurnagẽt, à cauſe que cette eau ne veut rien ſouffrir en ſon fond. Puis il fait vn lõg diſcours du Bitume qui y croiſt, & duquel nous parlerõs cy apres, & des cauſes d'iceluy : mais il ne touche pas au blãc, pource faut venir aux autres, quoy que ſes raiſons ne ſoient point impertinentes. Solin (ſinge de Pline) dit, l'Aſphaltite engendre la gomme ou Bitume, il ne nourrit aucun poiſſon ny choſe ayant ame & vie, & rien ne peut y aller

Carmes des le tẽps ſaint Baſile.

Nuls religieux à preſent au mont de Carmel.

Mont de Carmel terre des hõmes de religion.

Lac Aſphaltite & ſon eſtendue.

Strab. 16.

Il attribue à Sirbõ qui eſt pres d'Egypte, ce qui apartient à la mer morte.

Merueille condition du lac Aſphaltite.

Solin c. 49

Deſcription du Carmel.

au fonds : mais, qui plus est, les Chameaux & les Thoreaux y surnagent, sans aucun danger d'y estre plongez. Mais Cornille Tacite touche plus au vif la chose, lors qu'il dit en ses Annales : Le Iordan ne s'engoulphe point en la mer comme les autres fleuues, ains tout entier entre & coule par deux lacs, & est retenu par le troisiesme : lequel est d'vn circuit desmesuré ayant forme de mer, estant de saueur amere, corrompue & malplaisante, & de si mauuaise odeur, qu'il est aux habitants pestifere. Il n'est point esmeu ou agité ce vents, & ne souffre que les poissons ou oiseaux de riuiere & autres choses ayants ame, viuent ou subsistent parmy les ondes: & ne sçait on d'où peut proceder, que ce que lon met dedans est soudain r'enuoyé en haut, tout ainsi que il bõdiroit sur la terre. Comme ainsi soit, que ceux qui ne sçauent point nager aussi bien que ceux qui en sont maistres, surnagent sur cette eau touts d'vne mesme sorte : puis parle du bitume duquel nous ferons cy apres mẽtion. Iustin en parle encor beaucoup plus ouuertement quoy que breuement, lors qu'il dit. En celle region il y a vn lac, lequel pour sa grandeur & pour auoir l'eau immobile on appele mer morte : car il n'est esmeu de vent quelconque, entant que le bitume resiste aux tourbillons & orages, duquel toute celle eau est chargee. Et ne peut souffrir qu'on y nauigue, d'autant que tout ce qui est sans vie, va soudain au fonds, & ne peut porter aucune matiere, si elle n'est oincte de sa gomme ou bitume. Iosephe le descriuant, le dit estre sale & sterile, mais en fait l'eau si legere, que les choses plus pesantes y iettees, flotent & surnagent, tellement que quelqu'vn s'y lançant de propos deliberé pour enfondrer, à grand peine le sçauroit il faire. Dict en oultre, qu'en cette eau il y a vn merueilleux changement de couleur par troys fois le iour, & cecy à fleur d'eau & en la superficie d'icelle, representant vn esmail coulouré aux rayons du Soleil. A quoy semble que vueille contredire Egesippe en la ruine de Hierusalem, parlant ainsi. On dit beaucoup de choses fabuleuses de ce Lac, cõme d'affermer que cette eau change de couleur troys fois le iour, & qu'elle reluit au rebat des rayons du Soleil, ce que ie ne voudroy affermer pour chose veritable: comme ainsi soit, que l'eau de ce Lac surpasse en noirceur & obscurité, toutes autres eaux quelles que puissent estre, & qu'elle a comme vne representation de chose adustе & bruslee. Et quant à cette lueur & estincellement esmaillé contre les rayons du Soleil, ce n'est rien de nouueau, ny digne qu'on le mette entre les choses merueilleuses, veu que cecy est commun & ordinaire à toutes eaux. Or quãt à moy ie ne peux accorder à Iosephe, que la legereté de l'eau du lac Asphaltite soit cause que les corps y surnagent, veu qu'elle deuroit plustost causer vn effect contraire, entant que de tant plus vne eau a de legereté, & plus soudain ce qui est pesant s'y enfondre, comme l'experience le fait voir, en la difference des riuieres d'eau douce auec la mer : car cette-cy estant espaisse, pesante, & d'vn corps plus solide, elle porte aussi plus grand fais que ne font les susdittes : à cause de leur subtilité, legereté & trãsparance. Parainsi est à croire que la grosseur, espaisseur & pesanteur de cette eau du Bitume, est cause de ce reiaillissement des choses pesantes, & du repoussement qu'elle fait de ce qu'on iette en son fonds, duquel (ainsi que dit Egesippe) ils sont repoussez tout ainsi que si c'estoit d'vn vent tourbillon qui les rebouta par sa violence. Et pour monstrer que tout cecy est sulphuré & bitumineux, & se ressentant de celle pluye ensouphree que Dieu fit plouuoir du Ciel sur les Sodomites, le susdit auteur dit : que si lon y met vne lampe allumee dessus, elle y surnagera sans estaindre le feu, quoy que on la plongeast en l'eau : en quoy ne sçay Philosophe qui me sceut rẽdre raison, veu que si vous mettez violemment vne torche dedans vn vase plein de choses liquides tant soient elles combustibles, si est-ce que soudain elle y sera suffoquee, l'vne violence alterant l'autre. Tellement que nous pouuons confesser, que ce qui se fait en ce lac est surnaturel, & le signe immemorial de la vengeance de Dieu contre les Sodomites. Et qu'il soit vray, que l'auteur de la nature ouure là plus que naturellement, c'est grand cas & chose surnaturelle que ce que & Iosephe & Egesippe és lieux sus alleguez tiennent, qu'au lieu où est ce Lac, & lequel a esté fait de celle pluye de feu & de souffre, de laquelle est faite mention au Genese, par la vehemence de laquelle le bitume souuerain qui estoit és puidz (desquels auons parlé) s'espandant, & les veines de leurs eaux se desbordãts fut cause ce Lac, aux lieux dis-ie voisins de ce Lac on voit la terre toute cendreuse, & comme reduite en estincelles & bluettes mortes : ainsi qu'on voit le boys conuerty en icelles. Et ce qui est le plus merueilleux, est que vous voyez en elles les herbes verdoyantes, les arbres feuilluz, les vignes chargees, & les fruits pendants és arbres, mais si vous y touchez pour iouyr du goust d'iceux, vous en estes frustré, le tout se conuertissant en cendres, & vomissant tout ainsi la fumee comme si le feu y estoit encore espris : tellement que la terre & l'eau bruslent encore en ce lieu, en memoire de celle detestation & desplaisir que Dieu prit, sur le peché des habitans des cinq villes en ce Lac englouties. Quant à l'Asphalte ou Bitume qui y croist, Egesippe en parle ainsi. Il est certain que sur ce Lac nage du Bitume noir de couleur à grosses motes, lequel ceux qui passent dessus auec des esquifs ayants charge de ce faire, recueillent : & tient on que ceste liqueur est tellement caillee en soy, qu'il n'y a fer ou autre metal ou matiere dure & aigüe, qui le puisse rompre, le seul sang des fleurs ou menstrues des femmes est celuy qui la peut dissouldre, ou par l'vrine des menstrueuses, ainsi que le racomptent ceux qui en ont fait experience. Et Iosephe dit, que les pieces du Bitume nageans sur ce Lac sont si grosses, qu'elles esgallent tout le corps d'vn toreau sans teste. Or suyuant les raisons naturelles des simplicistes, ce Bitume n'est autre cas qu'vne graisse surnageant sur l'eau, & laquelle poussee par les ondes & par le vent enclos en cette eau, va s'amassant par les riuages, où elle s'espaissit, s'y congele, & fait fort tenante & gluante. Ie n'ay affaire icy à vous deschiffrer qu'est ce que Possasphulte, & comme à present on le sophistique, m'en raportant aux Medecins & Apoticaires, qui sçauent si nous auons du vray Bitume de Iudee, ou de celuy qu'on dit que les drogueurs meslent de poix, huile, pierres

Corn. Tacite Annal. l. 12.

Description du lac Asphaltite.

Le feu mis sur ce lac ne s'estaint point.

Iustin l. 36 Pourquoy le lac Asphaltite est dit mer morte.

Genese 19.

Quelle la terre où ils dis-estoient Sodomites.

Iosephe l. 5. de la guerre des Iuifs ch. 5.

Egesippe l. 4. c. 18.

Comme le Bitume est recueilly.

Qui cause que l'eau de ce lac porte ainsi les choses pesantes.

Auec quoy on dissout le Bitume de Iudee. Iosephe guerre des Iuifs liu. 5. ch. 5.

Dioscor. liu. 5. ch. 87.

pierres & autres mixtions : & ne me chaut de pourſuiure lequel eſt le meilleur, veu que Dioſcoride tient, que celuy de Iudee emporte l'auantage, en quoy il faut qu'il aye failly, puis qu'il dit que celuy qui eſt noir & ſalé, ne vaut rien, & Egeſippe teſmoigne de la couleur treſnoire de cette liqueur, & maintient de la ſaleure, comme ainſi ſoit que ſi vn homme entre dedans le Lac, il ſe voit en ſortant tout le corps chargé comme d'vn ſel tiré freſchement, de la ſaulmure. Au reſte, cette liqueur ſert à poiſſer & calfeuſtrer les nauires, & pour cet effect le tire lon du lac, & en fait grand trafic par la terre de Paleſtine & iadis il ſeruoit pour la curioſité des Egyptiens, qui embaumoyent les corps des treſpaſſez, à cauſe que cette drogue ſeruoit à leur conſeruation, dequoy (Dieu aidant) nous parlerons en Egypte, eſtans venus ſur le propos des Momies.

Tacite, Annal liu. 21.

Et pource que cy deſſus i'ay dit (ſuyuant Ioſephe) que tout le païs aux enuirons de ce lac eſt bruſlé, voyons à qui on en baille l'occaſion : car Cornille Tacite quoy qu'Ethnique & peu equitable aux ſaints eſcrits, en parle toutesfois en cette ſorte. Tout ainſi (dit il) que ie confeſſeray que iadis les citez de Iudee (il parle de Sodome) furent bruſlees & abiſmees par le feu du ciel, auſſi ie dis que la terre aux entours eſt infectee par les exhalations du lac, leſquelles corrompans l'air infuz par deſſus le païs, fait gaſter les ſemẽces, & pourrir ce qui eſt ſur terre, qui rẽd vne puanteur mal agreable & au ciel & à la terre. Mais il y a vn moyne nõmé Brocard,

Brocard. li. de la terre ſainte.

qui en ſõ voiage de la terre ſainte en parle auſſi cõme ſ'enſuit. Ie fus deſtourné par les Sarraſins d'aller voir la mer morte, à cauſe qu'ils me diſoyent y auoir grand nombre de beſtes furieuſes, ce que depuis ie cogneuz eſtre mẽſonge: puis aiouſte. Le Patriarche de Hieruſalem eſcrit, lequel a ſouuent viſité ce lac, que cette mer fume touſiours & rend des nuages & vapeurs obſcures, comme ſi c'eſtoit vne gueule d'enfer, ce qui eſt cauſe que tout le païſage es enuirons, qui eſtoit des plus fertils de la cõtree, eſt fait & rẽdu infertil & inutile par l'eſpace de demy iournee, ſi biẽ que cinq lieües aux entours tout y eſt ſec & ſans porter fruit, ſi ce n'eſt pres de Ieriche, où les iardins ſont arrouſez des eaux de la fontaine d'Heliſee. Auſſi de touts coſtez, les mõtagnes voiſines de ce lac ſont ſans aucune graiſſe, & ne produiſans choſe quelconque: car quelque part que la vapeur montant de ce lac ſoit pouſſee par le vent, elle gaſte, deſſeche & bruſle tout ainſi ce qui eſt verdoyant ſur terre, comme ſi c'eſtoit quelque brouillas ou orage, ou quelque violente gelee. En quoy eſt à conſiderer la ſeuere iuſtice de Dieu, qui encor iuſques auiourd'huy va punilſant l'abominatiõ des citoyens de Sodome. Or (dit il) ie n'eſcris choſe que ie n'aye veüe. Le lac Aſphatite croiſt quelquefois par le degel des neges ſe fondants au Liban, & par les rauages des eaux, apres qu'il a pleu en Galilee & és monts Galaad, en la terre des Moabites & Ammonites, & du mõt de Seir, leſquelles eaux ſ'eſcoulẽt au Iordan, & auec luy entrent au lac Aſphaltite.

Ioſeph. antiq. li. 15. ch. 3.

Puis allegue le paſſage du Geneſe qui dit. La Valee ſauuage qui à preſent eſt la mer du ſel, eut iadis pluſieurs puids de Bitume: leſquels puids (continue il) on voit iuſqu'à preſent ſur le bord du lac ayant ſur chacun vne Pyramide, leſquels i'ay veuz de mes yeux propres. Ce feu ainſi encloz en la terre, Strabõ penſoit que fut naturel, n'ayant leu ou ne croyant les liures du Geneſe, mais nous qui ſçauons & confeſſons les merueilles de Dieu, croyõs auſſi que cecy eſt encor la memoire de ſa iuſtice, ainſi que ſouuent auons dit. Mais c'eſt aſſes diſcouru & du lac & de l'Aſphalte en Bitume: car il faut continuer ce qui nous reſte à voir de la Paleſtine. Or aupres du Iordan & ſur l'embouchure de deux petits fleuues en iceluy, fut iadis baſtie du coſté des deſerts la grãde cité de Cades, qui auſſi fut ſurnommee Pharan, laquelle à preſent eſt par terre, mais de ſes ruines on à remis ſus vne petite ville aſſiſe ſur le mont de Neptalim, laquelle on apelle ores Cydiſſe. Et depuis vers la ſolitude qui eſt entre Cades & Sur eſt la cité de Gerare. Or y a il deux ſolitudes ayãts ces deux noms, leſquelles celle de Sur auoiſine l'Egypte, & à laquelle paruint le peuple Iuif, ayant paſſé la mer rouge: & l'autre qui eſt celle de Cades, ſ'eſtend iuſqu'au deſert des Sarraſins, à ſçauoir iuſqu'à la cité dicte Petre en Arabie, & en cette cy eſt la petite region dicte Cedar. A ce deſert de Cades eſtoit voiſine la cité d'Arath qui à preſent n'eſt qu'vn village, & apartenoit aux Amorreens, loing deux lieües de Malathis & dix d'Achebron, & eſtoit aſſiſe au pied du mont Seir. Iadis y fut auſſi la cité nõmee Aſiongaber, où le Roy Ioſaphat perdit ſes vaiſſeaux par force de tempeſte: on penſe que ce ſoit celle qui ores eſt nommee Eſſie, & eſt baſtie le long de la mer rouge non guere loing de Hailath, & au lieu du deſert où la Iudee eſt ſeparee d'auec l'Egypte. Quant au deſert de Sur on y voit la ſolitude d'Euilath aſſes pres d'Egypte, où habitoit Iſmaël, ainſi que porte l'eſcriture, quoy qu'au commencement il ſe tint au deſert de Pharan. Or vers le coſté du lac Aſphaltite qui regarde l'Occident eſt le torrent Cedron, paſſant parmy les coſtaux auoiſinants la ſainte cité de Hieruſalem, & ayant ſa ſource au mont Engaddi, & paſſant par vne vallee de meſme nom, & non guere loing du Iordan il ſ'engoulphe en la mer morte. Vers Midy ce lac reçoit les eaux ſaines & chaudes de la fontaine Callirhoé, comme en pluſieurs endroits du terroir Sodomitique on voit diuerſes ſources d'eaux chaudes & qui vomiſſent feux, flambes, & grande vapeurs, les vnes eſtants bitumineuſes, & les autres ſulphurees, & ce ſont celles cy qui ſont & ſeruent pour la ſanté du corps humain, là où les autres ſont pluſtoſt nuiſibles que prouffitables, & leſquelles toutes ſ'eſcoulent & entrent dedans le Lac ſusdit. En cette fontaine ſe laua pour ſa gueriſon le Roy Herode, mais ſa maladie eſtant deploree, & Dieu l'apellant à l'autre ſiecle pour l'y punir de ſes fautes, il fallut que paſſaſt le pas. Pres de cette fontaine ſalutaire y a eu vne cite de meſme nom, laquelle auparauant ſ'apelloit Lecé: & de là vous voyez que les monts d'Engaddi vont ſe hauçãts & faiſants des roches aſpres, hideuſes, treshautes, & ayants de eſpouuentables precipices, leſquels ont des vallõs fort profonds au bas, & leſquels ſont de grande eſtẽduc: & d'où ſortent pluſieurs torrens, ruiſſeaux & fontaines, rendants la terre fertile, & plus plaiſant & delicieux le païſage.

Strab. 16.

Solitudes de Cades & Sur.

3. des roys 22.

Genese 25.

Fontaine de Callichoe. Plin. liu. 5. ch. 16. Ioseph. antiq. liu. 17. ch. 8.

DV PAYS PROPREMENT DICT IVDEE, ET SINgularitez en iceluy contenues.

Chap. xvi.

IVSQVES icy auons nous discouru la pluspart de la terre Palestine, y embrassant encor quelque chose de la Iudee, ainsi que les Roys d'icelle iadis auoyent limité les bornes de leur Royaume: à sçauoir les terres qui sont les plus proches des deserts & solitudes, tãt d'Egypte que d'Arabie: & pource il nous reste à esplucher celle qui proprement est la Iudee, comme la plus segnalee de toute la Palestine. Cette cy est posee soudain apres la Samarie, au Ponent du fleuue Iordan, les villes de laquelle sont Rama, la premiere qui s'offre venãt de Samarie, assise en lieu champestre, & laquelle fut iadis fort populeuse & forte, mais demolie fut vn long temps par terre, iusqu'à ce que Gabinie la remit sus, comme plusieurs autres du mesme pais laquelle depuis ayant esté mise par terre, sur le chemin que lon va de la mer auant vers Hierusalem, on en voit encore à present les ruines. Mais a fin qu'on ne pense que ie m'oblie, & ne sçache que cy deuant i'ay parlé d'vne ville ayant vn semblable nõ. Il faut sçauoir que la Palestine a quatre lieux qui portent cette appellation: l'vne desquelles est en Thechuan sur le chemin d'Ebron, l'autre es terres de Neptalim pres le chasteau de Zephet, de laquelle auons parlé: cette cy est la troisieme: & la quatrieme est en Sylo. De cette cy de Iudee & voisine de Samarie, & non loing du Iordan, fait mention Hieremie, & les parolles duquel sont alleguees en saint Mathieu faisant mention de la mort des Innocens. Non loing de cette Ramà fut iadis la cité de Gabaon, metropolitaine & Royale des Eueens, de laquelle furent nõmez les Gabaonites, lesquels trõperent Iosué pour se sauuer de ruine, faisants à croire que leur pais estoit loingtain, & qu'ils estoyent venuz pour faire auec luy alliance. Apres y fut Bethel belle cité, qui n'est à present qu'vn village: & non loing d'icelle est Gazà de laquelle auons parlé, faisant mention des places qui sont le long de la marine, mais il faut icy noter, que cette Gazà n'est pas celle qui est voisine d'Egypte, où le grand Alexandre fut blecé en l'assiegeãt: car cette cy est au cœur de Iudee, & l'autre sur les limites & fins d'icelle: & cette cy estant ruinee, l'autre est encor debout, quoy que les bastimens ne soyent de grand consequence, ainsi qu'auons monstré cy dessus. Apres s'offre la place dicte Nicopoli qui luy est au Midy, laquelle fut premierement nommee Emaus, segnalee pour l'apparitiõ de nostre Seigneur à deux disciples, apres qu'il fut resuscité des morts: cette cité fut bruslee par les Romains, mais Antonin Aurelle Empereur regnãt, elle fut remise sus & par luy apellee Nicopoli comme qui diroit cité de victoire, à cause qu'il auoit assuiecty les Iuifs, qui de son temps s'estoyent encor reuoltez de l'Empire. En l'histoire ecclesiastique est faite mention d'vne certaine fontaine salutaire, de laquelle parle Sozomene en cette sorte. Deuãt cette ville pres vn carrefour où il y a trois voyes, où nostre Seigneur apres sa resurrection, allant par chemin auec Cleophas, faignoit de vouloir aller plus loing: y a vne fontaine de grand vertu, en laquelle non seulement les hommes estants malades qui s'y lauẽt, y sont gueris, ains encore les bestes de diuers maux affligees. Car on tient que nostre sauueur quelquefois passant par là auec ses disciples, s'arresta à cette fontaine, & y laua ses pieds, de sorte que depuis cet atouchement, cette eau eut la force & grace de guerir toute espece de maladies. Que le huguenot se moque de nos recerches telles, & que l'Epicurie se rie de nostre arrest sur ces choses, mais ie luy diray touſiours que l'histoire me plaist, & sur tout celle que i'estime estre veritable comme cette cy, & où ie voy comprẽdre les hauts & admirables faits de nostre Dieu. Pres d'Emaus ou Nicopoli cõmencent les montagnes, lesquelles sont entre cette ville & la cité Royale & sainte de Hierusalem. Non loing de Gazà fut iadis la cité de Iamnie qui fut vn port de mer, laquelle n'est plus, non pas vne seule marque de ses ruines: & pres d'icelle Lydde laquelle se nommoit aussi Diospoli, que les Romains mirẽt à feu & sang, de laquelle auant, qui tire vers Scythopolis se treuue l'ancienne ville de Thebé, qui fut iadis belle & grande: mais à present n'est qu'vne bourgade qui neantmoins porte encor son nõ ancien: & ceux qui ont recerché l'antiquité de l'ordre des religieux de nostre dame de Mont Carmel, font aussi venir l'origine du sang des parens du grand Prophete Helie, de cette cité de Thebé de Iudee. Vn peu au dessus de la mer est la ville Antipatride, assise entre Ioppé & Cesaree, bastie par Herode en lieu fourny d'eaux, & où le païsage est bien fertil & ombragens, & comme auparauant le lieu se nommast Apharsabà, il voulut qu'on l'appellast *Antipatride*, du nom de son pere qui se nommoit Antipatre, à present ce n'est qu'vne petite bourgade laquelle porte le nom *d'Assuri*. Ce fut vers cette cité que Claude Lysie Tribun militaire, feit, par ses soldats conduire de nuit saint Paul, lors que les Iuifs auoyent iuré sa mort, ainsi qu'on lit aux Actes des Apostres: depuis elle fut tourmentee par guerre, & mise en l'estat qu'on la voit à present. Non loing d'Antipatride fut Drusie, puis la cité de *Gamale*, ainsi dicte, pource qu'elle est assise sur vn mõt, la croupe duquel est tout ainsi formee que le doz d'vn chameau: laquelle ayant esté en partie ruinee par Demetrie Roy Syrien, fut du tout ruinee par Hircan grand Eueſque & Prince des Iuifs: & ses enfans Aristobul & Antigon la reprindrent ayant esté rebastie, & feirent si pauures les citoiens d'icelle qu'ils les contraignirẽt à leur estre tributaires: toutesfois Herode la rebastit de fonds en comble, & la fortifia, & depuis l'Empereur Seuere la repara & nõma Auguste, mais ores elle est à bas, & presque sans forme quelconque que iamais il y eut place, ny fondement aucun d'edifice. On voioit encor Betogabara fondee iadis par le sage & puissant Roy Salomon, pres le mont Ithabirie ou Thabor: & pres le lac Asphaltide la cité de Guphnà, non loing du champ où iadis croissoit le Baume, à dixhuit lieues Françoises de la

Rama cité de Iudee.

Plusieurs citez dictes Ramà en la Palestine.

Hieremie 31. Math. 1.

Gabaon cité ruinee. Iosué 9.

Bethel village.

Deux villes nõmees Gazà.

Emaus appellee Nicopoli.

Luc 24.

Sozomene hist. eccle. li. 5. ch. 20.

Iamnie cité.

Lydde, ou Diospoli.

Thebé des religieux.

Antipatride & son assiete. Iosephe au 13. liu. ch. 6.

Actes 23.

Gamala cité pourquoy ainsi nommee.

En ce lieu le Precha. à baptiſé Iesus Christ. Iean.

de la cité de Hieruſam,& pres d'icelle Cuarà baſtie non guere loing du lac ſusdit. On y voioit auſſi les citez d'Archelaïs & Phaſele, baſties par Herode & les ſiens, & en Phaſel croiſſoit le temps paſle du lys,le plus propre qui fut en l'vniuers pour l'vſage des medecins: & parainſi on voit que cette terre ayant perdu la rouſee du Chriſtianiſme, a eſté auſſi deſapointee de tout autre ornement,& ne reſpond plus à ſon ancienne fertilité,puis que d'elle eſt dit, que c'eſt vne terre coulante lait & miel, & foiſonnee par la rouſee celeſte, veu que ce qui y prouenoit de precieux & ſingulier,eſt defailly auec la pure religion des habitants. Pres de Hierico fut auſſi le chaſteau de Chipre, des plus beaux,forts & magnifiques de Paleſtine, baſty par le grand Herode, en l'honneur de ſa mere qui ſ'apelloit Cypric, mais touts ces edifices ſont allez à neant,& n'en reſte riẽ plus que la memoire que nous en recueillons des liures des anciens. Apres ſe preſente la grande,ancienne, populeuſe, forte, ſainte & fameuſe cité de Hieruſalem de laquelle nous parlerons au chapitre ſuyuant, ayants à beaucoup diſcourir ſur elle pour les grandes choſes en icelle aduenues, & que d'elle nous auons puiſé les premiers traits de noſtre eſperance,pour paruenir à celle Hieruſalem celeſte promiſe aux vrays enfants de Dieu. Laquelle paſſee vous venez prenãt la voye vers l'Orient à la cité de Bethleem en la region d'Ephratà,comme auſſi cette ville porta ce nõ quelquefois,laquelle a eu l'hõneur d'eſtre illuſtree ſur toutes les places de Iudee, pour auoir eſté le païs du grand Roy & berger Dauid,vraye figure du Roy des Roys Ieſus Chriſt noſtre Seigneur,lequel y naſquit ſelon la promeſſe faite aux peres anciens,& les predictions des Prophetes,ainſi que les Chreſtiens ſont ſainement inſtruis par les liures de la ſainte eſcriture. Ioſephe ſe trompe grandement lors qu'il dit,& Bethleẽ & Hebron auoir eſté baſties par Roboam fils de Salomon, veu qu'il nous appert par les liures des Roys, que Dauid y naſquit en l'vne,& qu'en l'autre il fut declairé Roy ſur les Iſraëlites: car encore Ieruſalem n'eſtoit chef du Royaume de Iudee. A preſent bien que Bethleem ne ſoit ſi magnifique que iadis, ſi eſt ce que Dieu n'a voulu ſouffrir qu'vn lieu ſi remarqué que celuy de ſa naiſſance,ayt eſté ruiné,ains voit on debout & la creche,& la place, où la glorieuſe vierge mere enfanta le Roy des Cieux,a fin que les Chreſtiens y puiſſent auoir les marques, de ce qui eſt viſible teſmoignage de la verité de l'hiſtoire, & que les infidelles cognoiſſent quelle eſt la puiſſance de Dieu,lequel parmy tant de nations Barbares, a fait que ſon nom ſoit glorifié, & que les ſaints lieux de ſa mort & naiſſance,demeurent en leur entier, reſpectez, cõme dignes de reuerence, par les meſmes ennemys de noſtre religion, ce qui ne ſe fait point ſans vn fort grand & euident miracle. En Bethleem feit,la bonne dame ſainte Helaine mere de Conſtãtin le grand,celle Egliſe qu'on voit encor à preſent au lieu meſme,où fut enfanté l'ange du grand conſeil,la deſcriptiõ duquel lieu ie laiſſe à voir és liures de ceux, qui ont fait ce ſaint voiage, & en peuuent au vray faire le recit,& ſpecifier les choſes ainſi que ſoigneuſement ils les ont remarquees. Cette place de Bethleem eſt aſſiſe ſur vn coſtau, & ſ'eſtend en longueur de l'Orient à l'Occident, & en ce coſté de Ponẽt eſt la porte par laquelle on y entre, & où eſt celle Ciſterne, de laqlle Dauid ſouhaita de l'eau pour boire,mais la difficulté y eſtant grãde,à cauſe qu'il failloit paſſer par l'oſt des ennemis,elle fut facilitée par trois vaillans cheualiers de ſa ſuite, qui paſſans le cãp aduerſaire puiſerẽt de l'eau,& l'porterẽt à leur Prince, leql ne voulut en boire, voyãt que c'eſtoit le pris du ſang de ſes ſuiets. L'Egliſe de Bethleem auſſi bien que celle du ſaint ſepulchre de Hieruſalem, eſt gardee par les freres religieux du glorieux ſaint François:& nõ loing de laquelle on voit les ſepultures des chaſtes matrones Paule & Euſtochie, qui furent là pour ouyr la doctrine de ſaint Hieroſme,& y mourir és ſaints lieux: comme auſſi ce grand docteur y paſſa ſon aage,& y mourut l'an de noſtre Seigneur 422.& de ſon aage 91.ſoubs l'Empire de Theodoſe, ſ'eſtant là retiré, non pour fuyr l'inſolence d'aucuns Eueſques ainſi que dit Vadian haiſſant le clergé,comme font ordinairement ceux de ſa ſecte,ains afin de vaquer plus librement, & à l'oraiſon & à l'eſtude des lettres ſaintes, & ſur tout à la traduction de la Bible. On voit encor auiourd'huy ſa cellule,non guere loing du lieu où fut iadis le tombeau d'Archelas, & où il ſe tenoit auec ſes freres en Ieſus Chriſt: car il fut pere de pluſieurs ſolitaires,quelque choſe que les heretiques(ſuyuãs les reſueries d'Eraſme)vueillent dire, & nier que S. Hieroſme ne fut onc moyne,veu que ſ'ils regardẽt ſa façon de vie & l'ordre preſcript à ceux de ſa ſuite,ils me confeſſeront que ce n'eſtoit autre cas que vn conuent & monaſtere ſeparé de la tourbe des mõdains,pour vaquer au ſeruice de Dieu,& ſ'exercer en ſaintes œuures & meditations. Non loing de Bethleem voit on encor le ſepulchre de Rachel ſur le chemin de Hieruſalem,fait tout ainſi qu'vne Pyramide, ainſi que le dreſſa Iacob ſon mary, comme poſant la marque du ſigne certain de l'affection qu'il portoit à ſa femme, & de la future eſperance de ſa reſurrectiõ. Paſſé la cité de Bethleem eſt Thanà grande bourgade, pres laquelle eſt la fontaine *Enà*, dicte ainſi d'vne ville de meſme nom qui n'eſt plus,ains eſt le païs deſert à l'entour, comme ſeroit Bethleem, n'eſtoit pour l'eſgard des voiages que font les Chreſtiens. Et à l'oppoſite de Hiericho eſt le mõt Abarim ou Arabin,qui eſt treshaut & aſpre à monter, où mourut Moyſe: & pres d'iceluy eſt le mont Nabò en la terre des Moabites, au deſſus du Iordan,que lon monſtre aux voiageurs allants à Eſebe pres la montagne de Phagor. Et en la ſolitude eſt la ville d'Engaddà,bien fort diminuee de ce que elle fut iadis & laquelle ſe nommoit premierement Afaſonthamar, ayant ſon terroir fort fertile & vne foreſt de Palmiers,auſſi ce mot *Afaſonthamar* ſignifie autant qu'entre nous *la cité des Palmes*. Pres de ce lieu on tient qu'eut iadis vn lieu où le Baume eſtoit cultiué,mais que Cleopatre Royne d'Egypte & cõcubine de M. Antoine, en haine de Herode l'en oſta,& le feit porter en Egypte,& que c'eſt celuy du quel nous parlerons (Dieu aidant) eſtants venuz au grand Caire: que ſ'il eſt vray, ie m'en raporte à ce qui ſ'en treuue dedans les hiſtoires,mais quoy qu'il en ſoit,tant pour la fertilité du lieu en Palmes, que pour la precieuſe liqueur du Baume, Salomõ apelloit Engaddi vignes,& pource on diſoit que le Baume eſtoit en vne vigne. En cette ville ſe tindrent ia-

Chiptechaſ. a eu baſty par Herode.

Ioſeph. antiq. liur. 16. ch. 9.

Rollisee, cité iadis Ephratà.

Ioſeph. antiq liur. 8. ch. 3.

Dauid natif de Bethleem 1. des Roys, 16.

2. des roys 2.

Egliſe de Bethleem par qui baſtie.

Socrat. hiſt. eccleſ. li. 7. ch. 18.

1. Paralipom. 11.

S. Hieroſme meurt en Bethleẽ

Sepulchre de Rachel.

Lieu de la mort de Moyſe. Deuter. 34

Engaddà dicte cité des Palmes

Baume d'Engaddi Ioſeph. antiq. liur. 9. ch. 4.

dis les Amorreens, lesquels en furent chassez par les Iuifs, comme de terre leur estant promise, & encor à present voit on vn grand village nommé Engaddi non loing du lac Asphaltite. Et en la Palestine Australe ou Meridionale, qui aussi fut dicte salutaire, fut la ville de *Bersabee* assise entre les monts & Ascalon: puis la tresforte & puissante cité de *Macheronte*, laquelle quelquefois fut dicte *Aulon*, à cause qu'elle est assise en la vallee ainsi nommee, à quelques trois lieües du lac Asphaltite, posee en lieu bas & tout ceint de rochers, d'accez tresdifficile: ou au commencement n'y auoit qu'vn chasteau inaccessible, lequel Herode feit estendre & aggrãdir, & en dressa vne belle ville, a fin que auec les forces d'icelle, il peut obuier de ce costé aux courses des Arabes. De cette ville & singularitez d'icelle, voicy ce que Iosephe en dit en sa guerre des Iuifs. La forterelle naturelle mesme auoit donné tel ordre, que on ne pouuoit sans grande difficulté auoir accez à la ville, elle estant enuironnee de vallons allans tellement en pente, qu'à peine l'œil pouuoit en regarder la hauteur, & n'y pouuoit on passer qu'à grand mal-aise, & quelque amas ou amoncelemẽt de terre qu'on y feit, si estoit il impossible de combler & emplir ces vallees. Car celle qui regardoit du costé d'Occident, à soixante stades de long, & est ceinte du lac Asphaltite, & de ce lieu on voit le fort de Macheron haut esleué par dessus la vallee. Vers le Septentrion & Midy, y a d'autres valees de semblable longueur, de sorte qu'on n'y peut approcher pour y poser le siege: mais du costé d'Orient, ce vallon n'a pas moins de cent coudees de profondeur, & prend sa fin ioignant la montagne, qui est à l'oppositе du chasteau de Macheron. Le Roy Alexandre: ayant bien contemplé l'assiette naturelle du lieu, fut le premier qui y dressa forteresse, mais Gabinie Romain la demolit en la guerre qu'il eut cõtre Aristobule: depuis lors que Herode iouissoit du Royaume de Iudee, ce lieu luy sembla digne sur tout autre, auquel il feisse faire vn fort, & où lõ employast tout deuoir pour le rendre tenable: à cause que les Arabes luy estoyent voisins de ce costé, & iceluy leur seruant de frontiere, & que d'iceluy auant on peut voir le pais d'Arabie. Apres auoir discouru du fort, il aiouste ce qui s'ensuit. En l'enclos du palais de ce fort, y auoit vne plante de rue de grãdeur admirable, & incroyable hauteur, n'y ayant figuier qui luy peut estre esgal en hauteur: On disoit que des le temps du grand Herode cette plante auoit là pris son pied: & encore y eut elle esté plus longuemẽt, si les Iuifs prenants le chasteau par force, ne l'eussent mise à bas, & coupee. Au reste, au vallon qui ceint la ville vers le Septentrion, y a vn lieu nommé *Baaras*, où croist aussi certaine racine qui porte le nom du lieu, & est dicte aussi Baaras, laquelle en couleur se raporte à la flamme, mais sur le soir elle reluit comme les rays du soleil, si biẽ que facilement on ne peut approcher d'icelle: comme aussi elle n'est arrachee qu'auec grande difficulté, si on n'espand dessus ou du sang menstrual ou de l'vrine d'vne femme. Mais oyez la merueille de cette racine. Il est certain (dit encor Iosephe) que si lors de cet arrousement quelcun la touche, il luy est impossible de se garantir de la mort, qu'en ayant au col pendu ou tenant a la main quelque tronçon de la mesme racine. Et neantmoins y a il vn autre moien de la prendre sans aucun danger, & est telle. On oste tout ce qui est és entours d'icelle, & fouit on la terre si profond, iusqu'à tant que bien peu en demeure: puis on attache vn chien à ce Baaras, lequel voulãt s'oster de là, facilement en meine auec soy cette racine, mais le chié meurt bien tost apres, & tient le lieu de celuy qui se fut hazardé de l'oster & apres la mort du chien, n'y a aucun danger de la toucher & prendre. Or cette racine a la force dexpulser les malins esprits, qui se ruent és corps des viuans, & les font mourir, s'ils ne sont chassez hors. Il compte toutes ces choses de cette racine, ce que ie n'ose reiecter pour l'autorité de l'auteur, ny l'approuuer, me semblant la chose par trop suspecte, qu'vne simple herbe feit de si grands effets, & qu'il fallut vser d'vne si sotte ceremonie ou plustost superstition à l'arracher, si qu'il me semble ouyr les comptes des vieilles, parlants d'vne mesme façon de tirer le Mandragor de la terre, qui est vne chose songee, & laquelle ne fut onques, non plus que les apparitions & danger de ceux, qui la nuit de saint Iean vont cueillir la greine de la Fougere. Au reste Iosephe peut attribuer force à son Baaras de chasser les esprits qu'il dit des corps des viuants, adioustant que ce sont ceux des hommes qui ont vescu meschamment en ce monde: car c'est vn mensonge & erreur manifeste, comme ainsi soit que les ames des malheureux n'ont point vn tel office, ains ce sont les mauuais Anges qui (quand il plaist à Dieu) affligent ainsi les hommes. En ce mesme lieu de Macheron y a plusieurs sources d'eaux chaudes & salutaires, les vnes douces, & les autres ameres & salees: & entre autres y a deux fontaines sortans d'vn mesme rocher, mais par diuers tuyaux: l'vne desquelles est treschaude, & l'autre egalant en froideur la glace mesmes, lesquelles meslees ensemble font vn bain tresplaisant, guerissans plusieurs maladies, & sur tout remediãts aux nerfs qui sont offencez. Quant aux sources ainsi contraires en qualite, nous en auons veu de semblables en nos mõts Pyrenees, & telles que sortants d'vn mesme roch & à moins d'vn pas d'espace, l'vne estoit treschaude & l'autre treffroide, en quoy la veine par où l'vne & l'autre passent, sont à considerer, l'vne ayant son cours par des pores alumineux, & sulphurez, & l'autre par la seule veine du roch par où elle procede de la simple terre. Aussi ce mont où est assise la ville de Macheronte abondoit en metaux, en alum & en soulphre. Et quant à ce qu'il est dit, qu'il y a en ce lieu là des fontaines d'eau qui sont salees, ne le faut raporter à ce qu'on dit, que toutes eaux viẽnent de la mer, car ce seroit confondre la generalité, & faire faillir la nature, veu que cela procede des lieux où telles eaux passent, tout ainsi qu'auons dit de celles qui sont chaudes: & sont ainsi salees, à cause qu'elles ont leurs cours par des lieux, où il y a de l'alum, du Nitre, du Bitume, l'eau participant au goust de la chose où le plus elle s'est nourrie. Mais venons à la description de nos villes. Cette ville de Macheron fut aussi dicte Amathonte, laquelle Theodore fils de Zenon Empereur de Constantinople ruina, de sorte qu'à present on n'y voit apparence quelconque, apres laquelle fut Bedoce fondee par le Roy Salomon, & le chasteau de Thamar,

Macheronte cite & forteresse & son assiete.

Iosephe guer. des Iuifs liu. 7. ch. 25.

Plante de *Rue d'excessiue* grãdeur.

Baaras racine de merueilleuse vertu

Racine chassant les diables des corps.

Erreur de Iosephe sur les esprits des meschans.

Fontaines chaudes à Macheron

pourquoy quelques fontaines ont leurs eaux salees.

mar, où depuis fut la garniſon des Romains: & vers la partie Oriẽtale du fleuue Iordan fut la ville Coſmos, & Libye cité que Herode baſtit, en l'honneur d'vne ſienne fille ainſi nommee. Et a fin que nous n'oublions point les anciennes memoires des peres de la foy, on voit encor à preſent la cité d'Ebrõ que d'autres nomment Chebron, qui auſſi fut apellee Cariatarbé, & eſtoit la Metropolitaine des Philiſtins. Cette cité a eſté renommee pour pluſieurs occaſions, entre autres, pour ce que les Hebrieux tenoyent, que là eſtoyent enterrez les quatre principaux d'entre les peres anciens, à ſçauoir Adam, Abraham, Iſaac, & Iacob, auec leurs eſpouſes Eue, Sarrà, Rebeccà, & Lià, car Rachel (comme auons veu) a ſon tombeau pres de Bethleem. L'autre raiſõ pourquoy reſpectee cette cité eſt, pource que les Roys de Iuda y eſtoyent oints pour le plus ſouuent, & ſur tous Dauid y receut la couronne, ainſi que i'ay declairé cy deſſus. L'ancienne Ebron eſt du tout à neãt, & la nouuelle a eſté rebaſtie, où eſtoiẽt les ſepulchres des peres ſusdits, & où il auoit vne Egliſe Epiſcopale, mais les Mahometans l'ont vſurpee, & en ont fait vn fort pour ſ'en aider contre les courſes ordinaires des Arabes. On dit qu'en vne foſſe ou ſpelonque ayant 30. pieds ou d'auantage de long, & autant de large, qui eſt pres de la ville d'Ebron, Adam & Eue plourerẽt iadis la mort de leur fils Abel, occis par Caim, l'eſpace de cent ans: mais ie ne voudroy l'affermer, ne l'ayant trouué en auteur approuué, ains penſe que ce ſont les reſueries de quelque pelerin, qui peut eſtre ſ'eſt laiſſé perſuader cette forbe, tout ainſi que des merueilles que i'ay leu de la terre du champ pres d'Ebron, l'Argille duquel eſtãt tiree, la foſſe neantmoins eſt touſiours retrouuee toute comble comme auparauant. Non loing d'Ebron eſt le ruiſſeau, où S. Philippe baptiſa l'Eunuque Agent de la Royne Candacé d'Ethiopie, lequel venoit de Hieruſalẽ, où il eſtoit allé pour adorer, & ſ'en retournoit liſant les ſains eſcrits, ainſi qu'il eſt eſcrit aux Actes des Apoſtres: & par tout ce païs y eut iadis & durant que le Chriſtianiſme proſperoit en Paleſtine, vne infinité de ſaintes maiſons & monaſteres, partie deſquels furent ruinez par les Perſans, d'autres par les Arabes, & en fin les Tartares y iouerẽt leurs ieux, & les Mameluz acheuerent le reſte. En ce cartier encore Herode baſtit pluſieurs villes, telles qu'Alexandrion place treſforte, en ſouuenance de ſon fils Alexandre qu'il auoit eu de Mariamné, & lequel il feit mourir par les menees de l'aiſné de ſes enfants, nommé Antipatre, comme encor il feit baſtir Herodion, de laquelle toute la contree fut renommee, car Pline la met entre les Toparchies ou Seigneuries compriſes au Royaume de Iudee. I'ay oublié en Galilee Naim, où noſtre Seigneur reſuſcita l'enfant vnique de la veufue, comme auſſi Cana, où ſa diuine Maieſté cõuerſant reueſtüe de noſtre humanité, feit le premier de ſes miracles, changeant l'eau en vin, ſ'eſtãt trouué à vne feſte de nopces, ainſi que le pouuez lire en l'hiſtoire de l'Euangile. Et pres de Hieruſalem eſt Bethanie, chaſteau & demeure iadis de Marthe & & Marie Magdelaine, où encore on voit le tõbeau, auquel le Lazare fut mis eſtant mort, & d'où, y ayant demeuré 4. iours, noſtre Sauueur le feit ſortir, & le reſuſcita par l'effort de ſa diuine parolle: & eſt ſi pres de la ſainte cité, que n'eſtoit le mont des Oliues, de là auant on en auroit la veüe. Eſtoit encor en ces cartiers la cité de Bethel, autremẽt dicte Luſa, en la terre donnee en departement à la famille de Beniamin, & ſortant d'icelle, on voit entre Orient & Midy, & entre Hiericho & Hieruſalem, vne ſolitude, laquelle on nomme le deſert de la quarantaine, à cauſe (comme ie croy) qu'on a opinion que ce fut là que noſtre redempteur ieuſna 40. iours & 40. nuits, auant qu'il ſe mit à annoncer la nouuelle de grace au monde: pour laquelle departir il eſtoit venu viſiter les hõmes. Et pres d'icelle eſt vn mont qui porte le meſme nom & pour effect ſemblable, & lequel eſt treshaut & difficile à mõter. Pluſieurs autres places furent iadis, leſquelles n'eſtant plus en eſtre, i'en ſurſoy le diſcours, me ſuffiſant de vous auoir deſcrittes celles, qui ſont le plus à ramenteuoir. Voila quãt à la Iudee, reſte à eſplucher le païs d'Idumee, lequel eſt ſous les Samaritains vers le ponent du fleuue Iordan: laquelle contree fut iadis nommee Boſrà, depuis Nabathee, à cauſe de quelques fugitifs de Nabath cité d'Arabie, qui depuis a eſté appellee Petre. Ceux cy (i'entens les Idumeens) eſtans voiſins des Iuifs, viuoient auſſi ſuyuans leurs façons de faire, & furent (ainſi que dit eſt) nommez Idumeens d'Edom ou Eſau fils d'Iſaac, & leur nom fut changé en Idumeens, leſquels iouïſſent d'vne terre fort graſſe & fertile, & ayants le païs fort & inacceſſible aux eſtrangers, à cauſe des deſerts qui y ſont, quoy qu'il y aye bon nombre de fontaines: mais cogneüs à ceux du païs tant ſeulement. Ce peuple ne peut onc eſtre ſurmonté, par quelque monarque qui ſe ſoit mis en effort de ce faire, & quoy que l'Aſſyrien, le Perſan, le Macedonien, l'Egyptien, & autres ſ'y ſoyent eſſayez, ſi eſt ce qu'ils y ont perdu leur peine. Bien eſt vray que les Mahometans les ont attirez, comme les Arabes, à leur ſuperſtition, mais ils iouiſſent de la meſme liberté que les Arabes, à cauſe que les Idumeens ſont gens chatouilleux, aiſez à eſmouuoir, & ſe plaiſants és remuements de meſnage, & les villes deſquels ſont compriſes en Iudee, leſquelles nous auons iuſques cy deſchiffrees.

Cité d'Ebron, & ſes ſingularitez.

Herodion ville & cõtree.

Pline li. 5. chap. 4.

Naim.

Actes 8.

Canà de Galilee.

Bethanie chaſteau.

Bethel, dicte Luzà.

Deſert de la quarantaine.

Idumeens iadis apellez Nabatheens & Boſreens.

Idumeens non guere iamais domptez de Monarque.

DE LA SAINTE CITE de Hieruſalem, deſcription & antiquité d'icelle: & du temple appellé de Salomon.

CHAPITRE XVII.

DE toutes les illuſtres citez qui ſont en l'Orient, celle de Hieruſalem, a eſté de tout temps choiſie comme la plus belle, plus excellẽte, & la mieux policee: tant pource que Dieu ſe l'auoit eſlüe pour ſa demeure, que pour les ſaintes loix qui y eſtoyent obſeruees, la maieſté du temple, la beauté du païs, grãdeur & force de la ville, & la puiſſance des Roys qui iadis y commanderent. Cette cité eſt aſſiſe au beau milieu du païs de Iudee, & eſt cõme le nombril d'iceluy, & de tant plus excellente que les autres villes de cette region, comme la Iudee ſurmonte toutes les contrees, qui ſont compriſes ſoubs le nom de Paleſtine. C'a eſté la cauſe pour laquelle pluſieurs excellẽs perſonnages ont eſtimé & dit, que cette ſainte cité eſtoit poſee au milieu de la terre, veu qu'il eſt eſcrit en Ezechiel. *I'ay poſee au milieu de la terre*: & que le Pſalmiſte dit. *Il a ouuré ſalut au milieu de la terre*: & interpretent cecy en cette ſorte, que Hieruſalẽ eſt comme au nombril de tout le globe terreſtre, ayant l'Aſie à l'Orient, à l'Occident l'Europe, au Midy la Libye & Afrique, & au Nord ou Septentrion les Scythes, & autres nations qui ſont le long de la mer Pontique. Or iaçoit qu'exactement cecy ne correſponde aux dimenſions Geographiques, & que par la conſideration des degrez, ſelon que les Coſmographes les contemplent, cette cité ſoit eſloignee d'eſtre la centre de la terre: ſi eſt ce que ceux qui ont interpreté le ſusdit paſſage, ont eu plus d'eſgard à la commodité du lieu, qu'à la conſideration Aſtronomique. Pource que elle eſt comme au milieu de l'Aſie, & en telle aſſiete, que commodement d'icelle auant vous pouuez aller & paſſer vers toutes les terres du monde. Et voila quant au paſſage d'Ezechiel, qui la dit poſee au milieu des nations, lequel ne donne point neceſſité à l'eſtabliſſement d'icelle au milieu du monde: mais quant au lieu du Pſalmiſte, il ne ſe prẽd point pour la ſeule Hieruſalem, veu que il dit, que Dieu a fait le ſalut pour l'homme au milieu, c'eſt à dire en lieu public, & à la veüe de tout le monde: a fin que les curieux plus que de raiſon ne calomnient les anciens peres, & les blaſment d'auoir ignoré le fit & propre deſcription du monde, comme ainſi ſoit que il eſt impoſſible, que ceux qui eſtoyent inſpirez du ſaint eſprit, ignoraſſent ce qui eſt des dimenſions de la terre, auſquels Dieu communiquoit les plus grandes choſes & ſecrettes occurrences, qui deuoyent aduenir au monde. Au reſte, l'antiquité de Hieruſalem eſt telle, que ia dés le temps d'Abraham elle eſtoit debout: & de cecy auons nous preuue treſeuidente, és ſaintes lettres, là où il eſt dit, que Melchiſedech Roy de Salem vint au deuant d'Abraham, apres la victoire d'iceluy ſur les Aſſyriens, & le beniſſant luy offrit pain & vin. Or cette place Salem eſt la meſme que Hieruſalem, ce que teſmoigne Ioſephe, diſant. Abraham ramenant les captifs ſains & ſaufs, & ayant obtenu la paix, ſ'en reuint auec la victoire vers les ſiens. Au deuant duquel iuſques au champ apellé Royal, vint le Roy des Sodomiens pour luy gratifier ſon retour, & ſ'eſiouir auec luy de telle victoire, là où auſſi il fut recueilly par Melchiſedech Roy de Solyme, lequel nom ſignifie Roy iuſte: & à la verité il eſtoit tel, & au iugement de tous, eſtimé digne du rang qu'il tenoit: car il eſtoit Preſtre du Dieu ſouuerain. Mais la cité de Solyme fut nommee long temps apres Hieruſalem, par ceux qui vindrent apres luy. Le meſme Ioſephe parlant de l'antiquité de cette ville, dit encor ces parolles en vn autre paſſage, faiſant mention d'Adonizebech Roy des Cananeens. Les Iuifs (dit il) ayants ainſi mutilé ce Roy Cananeen, le porterent non guere loing de Hieruſalem, là où eſtant mort, ils l'inhumerent, & ſe mirent à faire la guerre aux villes qui eſtoyent és entours, partie deſquelles ayants domptees, ils vindrent contre Hieruſalem: la baſſe partie de laquelle ayants priſe, ils mirent tous les citoiens au fil de l'eſpee: mais le haut de la cité fut deffendu par ſon aſſiette naturelle, tellement qu'ils furent contraints de ſe retirer. Vous voyez que ia du temps de Ioſué cette place eſtoit de grande eſtendue, & d'accez imprenable, puis que la puiſſance des Iſraëlites, ne peut dõner attainte à la partie montagneuſe d'icelles, ce que teſmoigne la ſainte eſcriture, diſant: mais ils ne deſtruiſirent point le Iebuſeen qui habitoit en Hieruſalem, lequel a poſſedé long temps cette ville. Ainſi les Iebuſeens eſtoyent ceux qui poſſedoyent cette cité; & furent les Hebrieux en la terre ſainte, dés le ſeptieme an du gouuernement de Ioſué, iuſqu'au ſeptieme du regne de Dauid, ſans pouuoir prendre Hieruſalem 397. ans: mais Dauid ſe faſchãt que les Iebuſeens euſſent vn tel fort au milieu de ſon Royaume, ſe reſolut de leur oſter, & vint y poſer le ſiege. La ville eſtant priſe le fort luy feit vne gaillarde reſiſtence: ce qui incita le Roy de promettre grands dons, & le premier lieu apres ſa maieſté, à celuy qui le premier pourroit entrer en la forterelle.

Antiquité de la cité de Hieruſalem.

Genes. 14.

Ioſeph. lib. 1. cap. 10.

Ioſeph. au 10. liure. ch. 2.

Iuges 1.

Ioſeph. au 7. ch. 2. & 3.

Hieruſalẽ eſtimee eſtre au milieu du mõde.

Ezechiel 5.

Pſalm. 63.

Ceste Ville se doit mettre au 2. tome, apres le fueil. 1006.

IERVSALEM.

Description de la Cité de Ierusalem, telle qu'elle fut du tẽps q̃ nostre Sauueur viuoit au mõde.

Nouuelle description de la Cité de Ierusalem, telle qu'a present elle est figurée, & assise.

IERVSALEM, cité metropolitaine de Iudée, & la plus illustre de tout l'Orient, fut bastie sur deux collines plus hautes q toutes les autres, & outre lesquelles gisoit vn vallõ fort peuple, & (q Iosep. liu. 6. chap. 6. de la guerre Iudaiq appelle Tiropoé) leql separoit ces deux mõtaignettes. La plus haute desdilles est celle qui se nõmoit de Syon: & est diuisee en trois autres costaux: le premier est celuy qui est dit au 2. liur. des Roys. chap. 5. Mellon: sur leql fut bastý l'ancié Chasteau de Syloë pris p̃ David sur les Iebuseẽs: ou il posa l'arche de nostre Dieu: & depuis y esleut sa sepulture. C'est là ou encor à pẽt est le conuent des Religieux de S. François, qui porte le nom de Syon. A l'Orient de ce costau, y en auoit vn autre, qui fut appelle la basse ville, ou estoit assis le Palais de David, Et ou se tenoit le Roy sus nõme auant qu'il prist par force la fosteresse des Iebuseens. Vers le Septẽtrion y a vn autre costau, sur lequel estoit le Palais de Herode: Et ces trois mõtaignes estoient copprises sous vn mesme enceint de murailles: & portent le tiltre de Cite de David. Le secõd des costaux principaux à deux parties, l'vne desquelles s'apelle, Mont Morée, ou Abrahã offrit iadis son fils Isaac à Dieu, ainsi q dit Iosephe liur. 1. des Antiq. ch. 14. ou depuis Salomon bastit le teple: au bas duquel mont vers midy il assit son Palais, & maison Royale. Et d'autant que le teple estoit sur ceste colline, elle fut aussi ceinte de murailles, & iointe à la cité de David. L'autre partie de ce mõt s'apelloit Aera, Et vers l'Orient regardoit Mont Moree, & vne partie duquel auoit a nom Bezethà, qui signifie cité neuue, qui estoit aussi clos de murailles: Et vne partie de ce Bezethà estoit contre le Torrent de Cedron, contenant le Palais des Assyriens, Et estoit vn faux-bourg, qui fut aussi fermé, & muré: tellement que ces cinq collines auoient quatre diuerses closture de murs. A present Hierusalem est par les Turcs apellee, Cuzumobatech.

A La forme, & de la teple de Salomon.
B. La fosteresse [illegible] bastie par les Chrestiens.
C. Tour de Bat, qu'Herode fent bastir a grands frais, à fin d'empescher la peuple de se mũnir.
D. Le Chastera d'Antioch Macedonien, qu'il fonda, apres qu[illegible] cite, Et ou il [illegible] son Macedonien.
E. Le Palais [illegible] &le teple.
F. La maison, & Palais Royal de Salomon.
G Le lauoir, ou Natatoire de Syloé.
H. Ores la Tour de David, & iadis sa maison.
I. La Chancellerie.
K. La maison du Pontife Ananie pres le Palais d'Agrippe, ores se nõme l'Eglise des Anges.

I. Le mont de Syon, ores dit vers [illegible] mastiere.
M. La maison de la Veronique à vn roing vers le midy, regardant le mont de Caluaire.
N. La maison de Caiphe: à present l'Eglise saint Sauueur.
O. Le Chasteau des Assyriens ou Thesa campa, poſant ce siege deuant Ierusalem.
Q. Le Xistus, qui est vn lieu en [illegible] Amphitheatre, fait comme vn portique, ou pont de pierre à arches, & voute esleuée en [illegible] grande rue, & chemin public, par lequel on alloit du Fort d'Antheine vers le temple. Et la se tenoit d'ordinaire la garnison Romaine.
S. Acheldemach, c'est à dire, le champ de sang.
T. La fontaine de Syloé.
V. Le Palais d'Herode, embelly d'ouurages d'or, & de marbres, & fortifié de belles tours.
X. Phephina, qui est vne Tour à huit Angles, regardant au ponis, & Septentrion: laquelle si haulte que d'icelle auis on peut descouurir on tout iusques en Arabie.
Z. Le Palais Royal de Monobaze, bastý par Cupité.
a. Est la voye par laquelle David passa le Torrent de Cedró auec toute sa famille, estant persuadé par son fils Absalé.
b. Est le chemin par lequel passa nostre Seigneur auec ses Apostres trauersant le Cedró, pour aller à la mote.
Les Portes de Ierusalem ancienes & modernes.
AA. Porte du Troupeau, regardant au midy sur le terroir du Cedre, par laquelle passoyẽt les animaux destinez pour les sacrifices.
BB. Porte dorée, sus le Torrent de Cedron vers le parvis du temple.
CC. Porte de Siloé, poſer izelle

[illegible] au bout de la coline, ou estoit le Palais de Salomõ, qui fut aussi l'ancié chasteau de Syloe.
DD. Porte de David, que Neémie nõme, porte des Poissons.
EE. Porte vieille, apellée aussi Iudiciaire, hors laquelle en le Golgotha de Caluaire, ou lon soulsoit iustitier les criminels, & ou le sacrebtist no stre Sauueur fut crucifié entre deux larrons.
FF. Porte d'Ephroi vers Septentrõ pres le Palais d'Herode, q Neémie apelle porte des chouans: & a [illegible] est dicte, de S. Estiéne, à cause que hors icelle ce Sainct Diacre fut lapidé.
GG. Porte de Benjamin, assise à vn angle & coing de la ville, par laquelle on portoit le boys en la ville.
HH. La Porte du Ien: ainsi dicte, à cause que par icelle on portoit les immondices hors la cite au torrent de Cedron: par elle on passoit pour aller en Iericho, & vers le fleuue Iourdain.

Les nombres en Chiffre, monstrent [illegible] de l'ancienne description en la nouuelle.

forteresse. A quoy Ioab cousin du Roy feit tel effort, que sur tous il emporta le pris & eut la place, comme aussi il fut cree chef & general de l'armee Iuifue. Car au parauant cette prise, les Roys, Iuges, & gouuerneurs de Iudee se tenoyent en Syloou Masphad, ainsi que Hely, Samuel & Saul : ou en Hebron, comme Dauid, lequel ayant forcé cette place la feit chef de son Royaume, & la nomma cité de Dauid, l'ayant fortifiee & aggrandie, & faite la plus belle cité de tout l'Orient, & celle où depuis Salomon assit le siege de sa Royauté & y bastit le plus somptueux & magnifique temple de tout l'vniuers, ainsi que nous verrons cy apres. Or est il impossible qu'vne telle & si ancienne cité, ayt este à vnefois parfaite, & conduite à celle gloire & magnificence, qu'elle deut porter le nom sur toutes les autres, veu la diuersité des foys qu'elle a esté prise, pillee & rauagee, ainsi qu'encore i'espere de vous faire voir: ce qui me fait dire, que iamais Hierusalem ne fut si belle, si grande, riche, mieux peuplee, ne si forte, que lors que le sauueur du monde vint en terre prendre chair au ventre de la vierge, pour le salut des hommes : veu que Herode la feit si belle, si forte & bien munie, qu'elle donna de la peine par plusieurs ans aux Romains, qui auec toutes les forces de l'Empire l'assiegeans, la prindrent à la fin, non sans grandes difficultez, & sans y perdre plusieurs milliers des plus vaillants hõmes de leur armee. A cette cause la voulãt descrire, ie suis d'aduis que nous suyuons ceux qui l'ont effigiee, du temps qu'elle fut assiegee par Tite & Vespasien son pere: car ils nous la dient auoir pour lors esté la plus illustre d'Orient, & la plus fameuse de l'Asie, & a fin de donner contentement à ceux, qui sont plus amys des Ethniques que des lettres saintes, ou des auteurs ressentants la purité Ecclesiastique, ie suis aussi content de leur en donner le tesmoignage des Paiens, correspondant à ce que venons de dire. Pline descriuant succintement la Iudee & parlant des Toparchies, il dit, que Hierusalem en estoit l'vne, laquelle il afferme estre la plus illustre & excellente cité non seulement de Iudee, ains encor de tout l'Orient. Mais Cornille Tacite vsant de plus grande diligence, dit d'icelle ce qui s'ensuit, nous exprimant la force d'icelle & son assiette, a fin que par ces delineaments proposez au vif, on voye si cette excellence correspond à l'opinion : or sont telles ses parolles. Ayant Tite deuant les yeux & Rome & ses richesses, & les plaisirs & delices de cette cité, il considéroit que si Hierusalem n'estoit prise, il ne pouuoit auoir la iouissance d'icelles : & toutesfois il voioit en cecy de sa difficulté, à cause que cette haute & illustre cité estoit fortifiee, & par l'assiete naturelle, & par l'industrie & art des hommes, & par sa propre grandeur, choses par lesquelles vne ville assise en plat païs, se pourroit dire estre assés forte. Or en Hierusalem y auoit deux collines ou plustost montaignes fort hautes, & icelles allants en se recourbant, lesquelles sont closes de muraille & tellement flanquees, que les assaillants peuuent estre batuz de toutes parts. L'extremité de ces monts est vn rocher cise & fort precipiteux, & où le mont faisoit faueur, il y auoit des tours hautes pour le moins de cent pieds, mais où il alloit en s'abaissant, ces tours aussi se hauçoyent à la proportion de cet abaissement, lesquelles estoyent tresbelles à ceux qui les regardoyent de loing. Il y auoit encore d'autres murailles au dedans de la cité, lesquelles ceignoyent l'encloz de la maison & palais du Roy, & là on voioit vne tour la plus haute apellee *Antonie*, laquelle Herode auoit ainsi nommee en l'honneur de Marc Antoine. Mais sur tout estoit fait le temple en façon d'vne forte citadelle, ayant ses murs, flancs & ramparts, surmontant tout le reste en forte assiette, & en l'industrie de la main de l'homme : voire les allees & galeries enuironnants le temple, seruoyent asses au lieu d'vne forte deffence : en laquelle y a vne fontaine d'vne source perpetuelle. Les monts y sont creusez soubs terre, & les fondateurs de cette ville auoyent pourueu à l'eau en toute occurrence, pour ce qu'il y a des cisternes & piscines propres à garder les eaux de pluye. Voila ce que Tacite en dit, qui n'est rien au pris du tesmoignage de Iosephe, lequel en pouuoit parler par experience, comme sçachant bien & l'assiette & le secret de cette forteresse, y ayant non seulement esté, ains encor commandé comme chef de guerre, auant qu'il eut la charge d'aller deffendre le païs de Galilee. Cettui-cy donc descrit Hierusalem en telle sorte. La cité de Hierusalem estoit ceinte de triple muraille, sauf que du costé des valees, lesquelles estoyent inaccessibles, & qui luy seruoyent d'asses de deffence : aussi de ce costé il luy suffisoit d'auoir vne seule muraille, pour l'enclorre. Au reste cette cité estoit dressee sur deux costaux separez l'vn de l'autre, & qui se regardoyent oppositement, ayants vn vallon qui les separoit d'ensemble & lequel toutesfois estant plein de maisons vnissoit ces deux collines. La plus haute des montaignes de cette cité, contient aussi le plus haut d'icelle, & à cause que l'accez en estoit plus roide & difficile, & de plus long accez, ioint que c'estoit le lieu le plus fort & seur, aussi le nomma lon la cité ou *Palais de Dauid* : à cause de Dauid Roy & pere de Salomon, qui bastit le temple. Mais nous (dit il) l'appellions le haut marché. Sur l'autre costau nommé Acrà, estoit bastie la ville basse, & lequel va par tout en pendant : à l'opposite duquel y en auoit vn autre plus bas que cet Acrà, & separee d'iceluy par vn vallon asses large : mais lors que les Macabeens ou Asamoneens regnoyẽt, ils comblerent ce vallon a force de terre qu'ils y feirent porter, pour ioindre le costau susdit auec le temple, & couperent encor le mont Acrà, pour l'vnir & esgaler auec le reste, a fin que de toutes parts on peut aduiser la hauteur du temple. Et le vallon qui separoit la haute cité d'auec la basse, se nommoit Tyropeon, & s'estendoit iusqu'à la fontaine de Siloé, car ainsi apellons nous celle douce & abondante fontaine qui est dedans la ville. hors la cité il y a deux costaux, lesquels sont enceins de deux profondes valees, & pas vn d'iceux n'estoit accessible, à cause du precipice des rochers de quelq̃ part qu'on y voulut aller. Or la plus vieille des trois murailles estoit presque imprenable, à cause de la profondeur des vallõs qui la ceignẽt, & du costau penchant sur lequel elle est assise, ioint

1. des roys 1. & 10. & 2. des roys 2. & 5.

A Hierusalẽ plus illustre qu'autre cité d'Orient.

Pline li. 5. ch. 14.

Tacit. li. 21

Quelles choses font vne forte ville.

Description de Hierusalem.

Iosephe guerre des Iuifs. li. 6. ch. 6.

Vieux murs de Hierusalẽ fussent plus fort d'icelle.

que l'assiete du lieu luy seruoit de forte & seure defence comme aussi faisoit l'estoffe & materiaux du mur, d'autãt que Dauid & Salomon fondateurs, n'y auoient rien espargné pour la rẽdre inuincible. Ce mur cõmençoit à la tour *Hippicon*, & s'estendoit iusqu'à celle des galeries, & de la se ioignant à l'hostel de ville, va finir au porche du temple qui est vers le Ponent. D'autre part & vers l'Occident, il s'estendoit depuis le lieu appellé *Betison*, iusqu'à la porte renommee des Esseens: & tournant vers le Midy, il va se rendre à la sus ditte fontaine de Siloé, puis Heschissant à l'Orient, continue iusqu'à l'estãg qu'on nommoit de Salomon. Il parle apres de la seconde muraille, qu'il fait aller de la porte dicte *Genath* iusques à la forteresse d'Antoine: comme à la troisiesme il donne commencement à la tour d'Hippicon, & la fait continuer iusqu'au pres du fort surnommé *Psephin & Helenie* ainsi dit d'vne Royne des Adiabeniens, & allant le long des Grottesques Royales venoit à se doubler à vn lieu dit le sepulchre du Foulon, & soudain se ioignoit à la vieille muraille iusqu'à la vallee de Cedron, où elle prenoit fin. Par là vous voyez combien Hierusalem estoit lors grande & populeuse, puis que les habitants presqu'y regorgeants on estoit contraint d'estendre ainsi les limites d'icelle, que presque son enceint estoit incroyable: & qui la voudroit rapporter au temps de Dauid ou Salomon, elle n'eut esté lors qu'vn village prenant à ce qu'elle fut lors du temps de son siege. Car son circuit fut mesuré paruenir à trẽte stades, qui font pres de deux lieües Françoises de tour, prenant six vingts pas pour stade, & deux milles Italiens pour chacune lieüe Françoyse: bien est vray, qu'ayant esgard aux rochers l'enuironnans, l'espace en seroit plus longue, s'il eut fallut aller en se destournant, mais nous parlons de la dimension faite au iugement certain de la perspectiue. Au reste cette description vous fait asses aisement voir, que ceux qui alloyent en Hierusalem, failloit, de quelque part que vinssent, que montassent: & ceux qui en sortoyent quelque part que voulussent aller, failloit que descendissent à cause de l'assiette d'icelle, qui est toute posee sur des costaulx: laquelle Herode auoit tellement embellie, que Iosephe la voyant gastee, ne peut contenir les larmes, quelque sage homme que il fut. Et ce qui le plus contraignit cet homme à larmoyer (outre la douleur de la ruine du temple) fut la demolition du Palais de Herode, qui estoit des plus magnifiques de son siecle: & ce ne furent les Romains, ains les seditieux qui estoyent en Hierusalem durant le siege, qui en causerent la demolition. Et c'estoit cette maison où depuis (ainsi qu'il est escrit en l'Euangile) nostre Seigneur durant qu'on luy faisoit son procez, fut conduit à Herode, Pilate le commandant ainsi, ayant entendu que Iesus Christ estoit Galileen, & de la iurisdiction du Tetrarque ou Prince de quatre citez, Herode. Nous n'aurions iamais fait si nous voulions nous arrester sur les Palais, Cours & hostels, ou Pretoires diuers des grands Eueſques, & des gouuerneurs de la Prouince, comme (entre autres) celuy qui (pour estre paué de pierre) fut nommé Lithostrate, & auquel Pilate, pensant faire le deuoir de bon iuge, condemna le iuge de ce siecle, nostre Seigneur, à la mort accusé calomnieusement par les Iuifs. Si ie voulois encor paindre ce beau Palais que la Royne des Adiabeneens Helaine, feit bastir au pied du mont de Syon, & le Mausole ou sepulchre basty hors la ville en son honneur, à cause qu'elle auoit secouru les citoyens affligez de famine, durant quelque cherté de viures, ie seroy long à merueilles. En cette cité estoit celle Piscine ou lauoir tant renommé en l'Euangile, où les Prestres souloyẽt lauer les brebis, qui au tẽple deuoyent estre immolees & où nostre Seigneur feit le miracle du Paralitique, & où l'Ange souloit touts les iours descendre & remuer l'eau, apres l'atouchement duquel, le premier malade y descendant, estoit guery, de quelque maladie qu'il sceut estre assailly: comme encor hors la ville, (quoy que non loing d'elle) est le mont des Oliues, que Vespasian assiegeant Hierusalem enclouit de muraille. En somme on n'auroit iamais fait, qui voudroit specifier tout ce qui y fut de rare, auant que les Romains la ruinassent, veu qu'il n'y auoit guere maison de bourgeois ayant quelque moyen, où les colomnes de marbre, & tables & frotispices de portaux, ne seruissent de parade, pour monstrer quelle en ce temps estoit la magnificence Iuifue. Et d'autant qu'il est faite souuent mention du temple de Salomon basty en Hierusalem, il ne me semble hors de propos d'en faire recit comme en passant, à cause que du temps que cette cité fut ruinee par Tite, quoy que le temple eut plusieurs fois au parauant esté pillé, si est ce que les Romains y trouuerent richesses infinies. La premiere foys que ce temple fut basty, aduint 480. ans apres, que le peuple Hebrieu fut sorty de la captiuité d'Egypte, & lequel Salomon (ainsi que tesmoignent les saintes lettres) parfeit, y employant à la manufacture 15000. hommes, en sept ans, auec autant ou plus de beauté & magnificence, que bastiment, tant somptueux peut il estre, qui fut en tout l'vniuers. Cette premiere maison & temple du Dieu souuerain dura quatre cens vingt neuf ans troys moys, commençant des lors que Salomon y posa les premiers fondemens, iusqu'à ce que du temps de Zedechias les Assyriens, sous Nabuchodonosor, le ruinerent du tout: car desia auoit il esté pillé par Hazaël Roy des Syriens, regnant Ioas en Iudee. La seconde fondation du temple fut faite, apres que le peuple d'Israël eut demeuré 70. ans en captiuité en Babylone, en l'Olympiade soixantieme: & à cause des empeschemens donnez par les Samaritains, on demeura pres de 22. ans auant que de le parfaire. Depuis cette refondation, le temple fut pillé & gasté plusieurs fois, comme sous le regne de Darie Artaxerse, à cause q̃ Iean grand prestre occist son propre frere dedãs le tẽple, car le Roy y enuoia Vagose son general, leq̃l rendit les Iuifs tributaires, qui auparauãt auoient esté exempts de toute exaction. Depuis en l'Olympiade 140. ce temple fut derechef violé par Ptolemee surnõmé Philopator, ainsi q̃ pouuez recueillir de l'histoire des Macabees, lesq̃ls le reparerẽt, & en l'Olimpiade 181. M. Crasse ne se mõstra si cõsciẽticux qu'auoit fait Põpee, prenãt Hierusalẽ, lequel s'abstint des tresors du tẽple. Car certui cy les rauit allant contre les Parthes, où il fut occis malheureusemẽt, en paiement de son auarice & sacrilege. Et en l'an 190. Olympiade 17. ans auãt la natiuité

Fontaine de Siloé apellee natatoire.

Quel le circuit de Hierusalem.

Hierusalẽ assise de touscostez sur des monts.

Luc 23.

Lithostrate lieu de l'audience Iean 19.

Iean 9.

Du temple de Salomon.

3. des roys 6.

Combien de temps dura le tẽple basty par Salomon.

Voy le liure d'Esdras. 5. & 6.

Ioseph. antiq. liu. 11. ch. 7.

Ioseph. antiq. liu. 14. ch. 14. Egesip. li. 1

té de nostre Seigneur, Herode donna commencement à la troisieme edification de ce temple, qui fut parfait en huit ans, à sçauoir l'an 2. de la cent nonante deuxieme Olympiade. Par ainsi ce temple que les Romains desmolirent, s'en faut beaucoup que fut celuy de Salomon, bien que fut posé au mesme lieu où Salomon auoit mis le premier bastiment. Au reste, celuy qui à present se voit en Hierusalem, & auquel on donne le tiltre encor de temple de Salomon est bastiment Sarrasinois & moderne, comme aussi la forme le monstre assés, estant fait en rond comme le reste des Mosquees des Mahometants, & ne se ressentant en rien de la magnificence des temples, ou de Salomon, ou du Roy Herode. Et ce ce temple, ou plustost Mosquee fut le fondateur Homar, vn des successeurs du faux Prophete & imposteur Mahometh, en l'an de grace six cens quarante & quatre: & lequel (cas merueilleux) ne peut iamais donner auancement à son entreprise, iusqu'à tant qu'il eut fait oster la croix de nostre Seigneur, qui estoit au mont des Oliues: car tant que ce boys salutaire fut debout, il fut aussi impossible à ce Mahometan de passer outre en son entreprise. Non pourtant veux ie dire, que auant que Homar prit Hierusalem sur les Persans (car ceux cy l'auoyent prise sur les Grecs) il n'y eut Eglise au lieu où auoit esté le temple de Salomon, mais ie dis, que cettuy fonda celuy qui à present est dit temple de Salomon: sçachant bien qu'il y auoit infiny nombre d'Eglises, qui ne sont plus, & desquelles les ruines vous sont remarquees par ceux, qui vous ont laissé de beaux liures de leurs voiages en la terre saincte, ausquels ie vous renuoie, a fin de ne les frauder de l'honneur qu'ils en meritent.

Qui a basty le temple qu'on dit ores de Salomon.

Voy les Annales de Constantinople li. 10

DV COMMENCEMENT, SVCCEZ, ET RVINE DV ROYAVme de Hierusalem, iusqu'au temps des Macabees.

Chap. xviii.

CEvx qui auec l'histoire, que on nomme prophane, sçauent ioindre a propos les saintes narrations, ie suis asseuré que me confesseront, que bien que Cham fils de Noé ayt este pere des Chananeens, & que ceux cy ayent vsurpé celle terre qui depuis a este ditte Palestine, de laquelle nous auons parlé cy dessus: si est ce que de Sem sont sortis les vrays heritiers de cette terre, cõme ainsi soit que Cham ou Chanaan fils maudit par son pere, failloit que seruit és pauillons de Sem son frere: suiuant la prophetie de Noé maudissant Cham, & le priuant du droit d'aisnesse. Ie ne dis cecy sans grande occasion, veu qu'il sert beaucoup pour l'establissement du Royaume de Hierusalem, lequel prend source de celuy, qui le premier fonda cette tresancienne & tresfameuse cité, à sçauoir de Salem, fils d'Arphaxad, lequel Arphaxad auoit Sem pour pere, & cettuy estoit fils de Noé. Ce Salem donc est le mesme que ce Melchisedech, duquel est faite mention en l'escriture, & que Moyse appelle Roy de Salem, lors qu'il vint au deuant Abraham ainsi qu'auons dit, establissant en la cité qu'il auoit fondee les puissances telles, qui peuuent former double police entre les hommes, sçauoir est celle de la Royauté, & celle de la sacrificature: veu qu'il est nommé Roy, & estimé prestre du Dieu souuerain. De cettuy descendant Heber, il s'ensuit que les Iuifs par droite succession, se pouuoyent & deuoyent porter pour vrays heritiers de ce Royaume, puis que de droite ligne ils en estoyẽt descenduz, & de pere en fils paruenuz à l'esperance de l'heritage. Et a fin qu'il ne semble que ce soyent resueries, il est dit au Genese, que Salé ou Salem ayant enfanté ce Heber pere des Hebrieux, il vesquit encor 403. ans, tellement qu'on ne peut reuoquer en doubte que ce ne soit Melchisedech, veu que Noé mesme n'estoit pas mort auant la naissance d'Abraham, si le diligent liseur prend de pres garde aux vrayes supputations des ans des peres, racomptez en l'escripture. Selon le cours de laquelle, vous qui estes curieux recercheurs, pourrez voir, que la succession de Salé ou Salem fut accablee par la force des peruers, & tyrannie des Iebuseens & Amorreens sortys de la race de Chanaan, lesquels par ce moien se feirent maistres & Seigneurs de la cité de Hierusalem, ainsi que nous auons ia monstré cy dessus, parlants du temps qu'elle fut fondee. Et dés ce temps là on peut voir quelle fortune attendoient les Roys Hierosolymitains, puis que dés l'entree on leur faisoit iouer au Roy despouillé, & leur aprenoit on le bourehors, & le droit des tyrans qui gist en la seule equité de bienseance, sans qu'autre iustice y ayt raison, que le desir de commander. Ceux cy donc asseurez en leur puissance & monarchie, voyans que le sang du bon Salem estoit vagant & pelerinant par le monde, se feirent forts, que iamais il ne reuiendroit à leur quereller son patrimoine, veu mesmement que d'eux sortoyent les geants, & les puissants de la terre: de sorte qu'ils s'oblierent iusqu'à là que de nommer d'vn de leurs Roys la cité de Salem, Iebus, comme aussi les habitants porterent le titre de Iebuseens. Et quoy que depuis ils veissent Abraham, qu'on sçauoit estre d'autre religion qu'eux, & issu du sang du vray heritier de la couronne de Salem, qui estoit puissant & bien suiuy, si n'eurent ils onc crainte, qu'il leur courut sus, & repetast ce qui estoit de son domaine. Et quoy que le saint Patriarche ne se souciast de cecy, si est ce qu'il en prit possession par le commandement de Dieu, qui luy feit large promesse de la conqueste de cette terre. Ie ne vous ay repris ce discours de si loing que pour vous faire voir, que deslors que ces Chananeens & race des meschants, ouirent & sentirent que des Hebrieux deuoit sortir leur ruine, & qu'on leur mit en auant la prediction de Noé, puis la promesse de Dieu faite à Abraham, & en fin ayans veu cõme leur faux prophete Balaam, auoit esté cõtraint de benir les Hebrieux & leur promettre la victoire, ils cõmencerent aussi à fortifier leurs villes contre les Israelites, & principalement

Qui fut le 1 Roy de Hierusalẽ.

Les Iuifs estoyent heritiers de Salem.

Chananeens accablent le sang de Salem.

Genese 9. & 10.

Nombres 22. & 23.

Iebus ou Salem, ſçachans la force de ſon aſſiete naturele, & le deſir que les Iuifs auoyent de la ſurmonter. Au reſte, c'eſt vn grand cas que l'eſcriture, en vn ſi long temps que les Chananeens & Iebuſeens ont tenu cette terre, & durant lequel ils n'ont iamais eſté ſans Roy, ſi eſt ce qu'elle n'en nomme que bien peu, & de pas vn ne pourſuit la genealogie : ce qui eſt cauſe que ie ſuis forcé de me en deporter auſſi, pour venir aux Roys deſcenduz du ſang de Salem, & iceux creez long temps apres, que la ſemence d'Abraham vint à rentrer en ſon ancien patrimoine. Le premier Roy donc d'entre les Iuifs qui commanda ſur cette cité fut (ainſi que deſia auons monſtré) Dauid 923. ans & ſix moys apres que Salem l'eut baſtie. Et quant à ceux qui l'ont ſuiuy, nous en compterons auſſi le nombre par ordre, mais que ie vous aye aduertis, que cette cité chef d'vn beau Royaume, & fondement de toute police, fut le temps paſſé nommee en diuerſes ſortes. Car elle fut dicte *Salem, Hiebus, Solyme, Luzà, Bethel, Hieruſalem, Elie, & ſainte cité :* bien eſt vray que Bethel & Luzà c'eſt meſme choſe, & auons monſtré cy deſſus qu'elle eſt autre que Hieruſalem, ainſi que pouuez recueillir aux liures des roys, lors qu'il eſt faite mention des veaux d'or que Hieroboam feit fondre, pour faire idolatrer le peuple, l'vn deſquels eſtoit à Dan, & l'autre à Bethel, a fin qu'on ne ſ'arreſte aux vers, d'où i'ay pris ce denombrement des noms de cette ville. Ie ſçay bien que l'hiſtoire des Roys, le liure des Chroniques dit Paralipomenon, & Ioſephe, ont fait vn beau & long diſcours des Roys de Hieruſalem : mais puis que nous auons entrepris d'en reciter les ſuccez iuſques à noſtre aage, c'eſt raiſon auſſi que ſuccintement ie vous en parle quelque choſe. Dauid donc ſacré Roy, & eſtant entré en poſſeſſion de ſon Royaume, ſecond Roy d'Iſraël & premier en Iudee : car ainſi nous faut il parler, pource que de la race de Iuda n'y en eut que deux Roys d'Iſraël, à ſçauoir luy & ſon fils Salomon, car Saul qui fut monarque ſur toutes les familles d'Iſraël, eſtoit de la famille de Benjamin : & les ſeditieux qui eſchantillonerent & feirent la diuiſion des lignees, n'ont point eu ſucceſſion continuee de pere en fils, ainſi que les Roys de Hieruſalem & Iudee, & la raiſon de cecy eſt, pource que des Roys de Iuda deuoit ſortir le grand Monarque du monde, à ſçauoir le fils de Dieu venant en chair, ſelon la promeſſe, faite au chef de tout le ſang Iſraëlitique. A propos donc, Dauid premier Roy de Iudee fut celuy qui dompta les Paleſtins ou Philiſtijns, nommez lequel des deux noms que voudrez, & batit les Syriens, les chaſſant iuſqu'à Damaz, & les rendit ſoubs ſon obeiſſance & tribut, qui courut ſur les Arabes, & ſe feit Roy dés l'Euphrate iuſqu'au goulphe Arabique, ou mer de Mecque & iadis la mer rouge : qui feit priſonniers les Roys ſes voiſins, & entra auec tryomphe en la cité qu'il auoit priſe, à ſçauoir Hieruſalem, & laquelle il auoit faite la capitale de ſon Royaume, & où il auoit eſtably le ſiege encor du ſouuerain Preſtre, & le college des Leuites, & ſon grand conſeil. Ie laiſſe les trauaux de ce Roy pour le preualoir contre les coniurations des ſiens, ſe deffendre de ſon fils Abſalon, & eſtablir le Royaume à celuy qui luy ſucceda : car cecy eſt amplement deſcrit au premier & ſecond liures des Roys. Salomon fils de Dauid fut ſon ſucceſſeur ſans qu'il y fut obſerué le droit commun en toutes ſucceſſiõs, que l'aiſné en portaſt la couronne : car il y en auoit pluſieurs autres auant luy, & leſquels y aſpiroyent, mais en furent deboutez & Dieu le voulant ainſi, & le pere en ayant fait l'ordonnance, & les plus gens de bien du conſeil y tenants la main : a fin que le violement de la loy naturelle ne ſemblaſt faire conſequence à l'aduenir, ou lon ſe gouuerna par icelle, ce que ceux qui liſent l'hiſtoire ſainte doiuent de bien prés remarquer. C'eſt ce Salomon qui baſtit le temple duquel auons parlé cy deſſus, & qui a eſté le plus ſage, ſçauant & experimenté homme de la terre en ſon temps, & le plus riche & puiſſant Prince qui fut au monde. Ce fut luy qui embellit ſa cité, y baſtit de beaux palais, la feit pauer de pierre noire, dreſſa armee de mer, dompta les Tyriens & Egyptiens ſans coup ferir : & en ſomme n'entreprit onc choſe, de laquelle il ne vint à bout, & à quoy il ne donnaſt fin, toute telle qu'il l'auoit ſouhaitee. Et toutesfois la fin de ce Prince ne correſpondit à ſon bon commencement, car il deuint inſolent, tirániſant ſon peuple, fol en amour aſchemés ſur ſa vieilleſſe, adõné aux femmes, deſquelles il auoit vn eſcadron à ſa ſuite, & par leſquelles il fut deſuoyé, & oubliãt Dieu ſe mit à ſeruir aux creatures. A ce grand Roy ſucceda Roboam ſon fils, la folie duquel a ſeruy d'exemple, aux Roys qui ſont venuz apres luy, de ne tant fouler le peuple, qu'à la fin il ſoit contraint de regimber contre l'eſperon, & ſe ſoumettre à vn autre qui le traite plus doucement, comme en aduint à certui cy, lequel par ſon inſolence, de douze parties de ſon Royaume, ne peut en garder pour ſoy que deux : & encor icelles aſſes eſbranſlees. Certuy baſtit pluſieurs villes en ſes terres, à fin de ſe fortifier, mais eſtant deſbordé en ſes façons de faire, & adonné à toute diſſolution, auſſi Dieu permit qu'il fut chaſtié par le Roy d'Egypte Seſach, qui prit la cité de Hieruſalem par compoſition, pilla le temple & vaſes d'iceluy, & le threſor du Prince : ayant auparauant gaſté & mis à feu & ſang, le plat païs & villes champeſtres de Iudee : ce qui aduint 975. ans auant que noſtre Seigneur vint au monde : & fut cette cy la premiere ruine & affliction que iamais eut Hieruſalem, de pluſieurs qui depuis luy ſont aduenues. Abia ſon fils luy fut ſucceſſeur, auquel Hieroboam Roy d'Iſraël feit la guerre, mais certuy ſe deffendit bruſquement & conſerua ſon eſtat, & maintint en force ſa cité, mais ne viuant guere en ſa principauté, il laiſſa pour heritier ſon fils Aſa, lequel viuant en homme de bien & ſelõ la loy de Moyſe fut auſſi heureux en ſes entrepriſes, refeit les villes demolies de ſon païs, en fonda de nouuelles, & cõbatit heureuſemẽt cõtre ſes ennemis, remeit au tẽple des vaſes d'or & d'argẽt, tels q̃ l'Egiptiẽ en auoit oſtez du tẽps de ſon aieul Roboã. 1. Ayãt regné 41. an, il laiſſa pour heritier de ſa couronne Ioſaphat ſon fils, fort craint & redouté de chacũ, à cauſe de ſa vaillãce & grande experience en l'art militaire. Auſſi dés qu'il fut paruenu au Royaume, on veit ſa cour auſſi bien ſuyuie, qu'elle auoit preſque eſté ſous Dauid, ou Salomon.

3. des roys 12.

Dauid 1. *Roy de Hieruſalem.*

Mer rouge a preſent mer de Mecque ou Bohar Corſum.

Salomon 2. *Roy de Hieruſalẽ.*

Boobert du Roy Salomon.

Roboam 3. Roy de Iudee.

Roboam gouuerné par Seſac Roy d'Egypte 5. des Roys 14.

Abia 4. Roy de Iudee.

Aſa 5. Roy de Hieruſalem.

Ioſaphat 6. Roy de Hieruſalem.

lomon, n'y ayant Roy voisin fut il Syrie, Palestin, Arabe, ou Israëlite, qui ne luy enuoyast des Ambaisadeurs & riches presents, pour aquerir & gaigner la faueur & amitié de ce Prince: car en sa cour on ne voioit que gents parfaits fut aux armes ou aux lettres, luy aymant la religion, pratiquant la loy, & caressant les soldats pourueu que la vertu correspondit au sçauoir & à la vaillance. De sorte que Hierusalem estoit estimee par tout l'Orient, la vraie eschole de preud'hommie. Ce Roy s'estant allié auec Achab Roy d'Israël, homme peruers & idolatre, contre les Syriens, il y fut batu & Achab occis: mais depuis les Syriens s'enhardissants d'assieger Hierusalem, ils y furent si bien chastiez, ayants querelle entre eux mesmes, que les Iuifs n'eurent à faire autre cas, que ramasser le butin des morts & des fuyarts. Apres cecy ce bon Roy se ligua auec Ochosias Roy d'Israel, ne se souuenant point, que l'alliance d Achab luy auoit este nuisible, & ayant dressé auec luy vne armee de mer, il la perdit, au reste ce Roy (laissant ces alliances) a este des plus sages, religieux & debonnaires qui ayent regné en Iudee, & ayant regné vingt & cinq ans, il mourut, laissant son fils Ioram Roy apres luy, mais du tout dissemblable à son pere. Tout ainsi que soubs le Roy Iosaphat tout auoit prosperé aux Hierosolymitains, tout fut aussi renuersé soubs Ioram, lequel s'adonna à toute superstition & impieté, de sorte que ses pais se reuolterent, & les villes refuserent de luy paier tribut, qui sont punitions que Dieu enuoye sur les Roys & Princes qui luy desobeissent. Et ce ne fut assés, si encore les Arabes, Ethiopiens & Palestins liguez ensemble, ne luy eussent fait la guerre bruslants & pillants les finages de sa cité, & en fin saccageans son palais & se faisants maistres de sa ville, 84. ans apres que Sesach en feit autant soubs le regne de Roboam, & Ioram affligé de colique, & d'vne grande dysenterie mourut, au grand bien du païs: car s'il eut vescu d'auantage, c'est sans faillir qu'il eut ruiné tout son Royaume. A cettuy succeda Ochosie son fils, la mort hastiue duquel deliura le pais de ruine, car il estoit aussi meschant & corrompu que son pere, & estoit esguillonné encor à toute impieté par sa mere. Il fut occis par Iehu competiteur du Roy d'Israel, pour l'auoir trouué en sa compagnie. A cet Ochosie succeda, mais par tyrannique vsurpation, sa mere Athalie, laquelle fut si courtoise, qu'elle feit mourir tout le sang Royal: sauf Ioas, qu'vne damoiselle cacha, en espoir de le voir vn iour iouyr de son heritage, & fut si bonne certe Athalie, que les biens du temple pillez, elle gasta & rançonna encor miserablement le peuple. A la fin elle fut occise en vne coniuration faite contre elle ayant ainsi tyrannisé l'espace de six ans, & fut sacré Roy Ioas, par le consentement de tous les citoyens. Cettuy au commencement se monstra doux & seruant Dieu, & viuant en bon Prince: mais dés qu'il eut gousté les delices & effeminations, il suiuit aussi la voye de son predecesseur, & tout aussi tost se veit assailly & assiegé par le Roy de Syrie, si bien que peu s'en fallut que la cité ne fut pillee, & conuint qu'il acheptast la paix au pris des thresors du temple, & de tout ce qui estoit de precieux en la maison Royale: puis il fut occis, laissant son fils Amasie pour successeur. Cettuy fut heureux contre les Arabes, restaura son Royaume, & en estendit & amplifia les limites. Mais denonçant la guerre au Roy des Israëlites, il fut le plus foible, & sa cité fut prise & pillee, & desmantelee en partie, le Roy captif, le temple despouillé de ses ornemens, le palais Royal dessaisy de ses richesses, & en somme Hierusalem perdant toute sa beauté, fut laissee en fin par l'Israëlite, entre les mains de ce pauure Roy Amasie. Ce qui aduint 241. an apres la mort de Dauid & 800. auant que nostre sauueur Iesus Christ vint au monde: apres cecy on coniura contre Amasie, & fut occis, luy succedant son fils Ozié, qui aussi fut nommé Azarie. Cettuy fut homme de haut cœur, & asses heureux en ses entreprises, car il remit sus son Royaume, & repara les ruines des villes, comme aussi il abatit celles des Palestins, qui estoyent les plus fortes & puissantes. Il batit souuent les Arabes, accorda aux Syriens son alliance qui l'achepterét auec grands presens qu'ils luy feirent, aggrandit les ramparts de sa cité, y feit des Aqueductes, & fut fort soigneux & curieux du labourage & agriculture, comme celuy qui planta des vignes en plusieurs endroits & feit faire de beaux iardinages, vaillant en guerre, & heureux en ses entreprises: mais abusant de l'estat de la religion il fut touché de lepre, & separé du peuple, mourut en vne maison hors le palais ordinaire des Princes, & estant mort, il fut enterré en la cité de Dauid. A cettuy succeda Ioathan son fils non en rien dissemblable aux vertuz de son pere, lequel refeit tout a neuf les murs ia s'en allants en ruine en Hierusalem, & y repara les ruines, comme aussi ce fut luy qui feit bastir magnifiquement les portiques du temple: il vainquit les Ammonites, & les contraignit à luy estre tributaires, & si la mort ne l'eut si tost surpris, il alloit remettre sus du tout le Royaume de Iudee. Ce bon Roy laissa vn fils qui ne suiuit point les traces de son pere, ains fut idolatre, & pource Dieu luy suscita le Roy des Syriens se tenant a Damas, & allié du Roy d'Israel, lequel courut, & donna le degast a tout le païs de Iudee, & assiegea Hierusalem: laquelle estant plus forte que iadis soustint long temps le siege, & quelque assaut qu'on y donnast, si ne peut onc elle estre prise. Le siege leué ce meschant Roy fut vaincu par l'Israëlite, & perdit au conflit cent trente mille hommes; ce qui l'irrita contre Dieu, comme s'il fut cause de son malheur, & pilla le temple, chassa les gents de bien & contraignit ses suiets a adorer les idoles, & affligea tellement les citoiens de Hierusalem pour fournir au tribut qu'il paioit tous les ans aux Assyriens, qu'on n'attendoit plus que la ruine de tout le royaume, laquelle fut aduenue, si Dieu n'eut eu pitié de son peuple, ostant ce malheureux Roy de ce monde pour y en susciter vn plus debõnaire. A cettuy succeda sõ fils Ezechias des plus vertueux qui onc ayent regné en Iudee, & de tout dissemblable à son pere. Cettuy remit en vigueur le pais ia destruit, & fortifia sa ville, enrichit le temple, y mit de bons ministres, reforma les abus, osta la superstitieuse adoration des idoles, abatit les hauts lieux & feit tout ce que doibt faire vn religieux, &

Zouanges du Roy Iosaphat.

Ioram 7. Roy de Hierusalem.

II. prise de la cité de Hierusalem.

Ozie 11. Roy de Hierusalem.

Ioatham 12. Roy de Hierusalem.

Achaz 13. Roy de Hierusalé

Ezechias 14. Roy de Hierusalé

II prise de Hierusalé

Ochoſie 8. Roy de Hierusalem.

Athalie fait mourir le sang Royal.

Ioas 9. roy de Hierusalem.

Amasie 10. Roy de Iudee.

fidelle Prince. Auſſi de ſon temps les Iſraëlites ſubiuguez par les Aſſyriens & conduits en ſeruitude, comme Sennacherib le vint aſſieger, il fut deliuré de ce tyran par ſecours d'enhaut, & perdit l'Aſſyrien 185000. hommes, le tyran a peine ſe pouuant ſauuer, & l'Ange de Dieu faiſant ce furieux maſſacre. Du viuant de ce Roy, Hieruſalem n'obeiſſoit ny paioit tribut à Prince eſtranger quelconque, ains fut gardee & garentie par le ſecours des Anges: & ſoubs ce Roy veſquit Eſaie, lequel en ſes Propheties diſcourt quelque choſe de la vie de ce bon Prince, auſquelles ie vous renuoye. De ce pere tant excellent, religieux & debonnaire, ſortit vn fils le pire de touts les hommes, à ſçauoir Manaſſé, lequel fut ſi abominable que non content de ſes idolatries, encore feit il mourir plus que tyranniquement le ſaint ſeruitur de Dieu Eſaie, le faiſant ſier par le milieu, tout ainſi qu'vn charpentier en vſe d'vne piece de boys, quoy que les Hebrieux tiennent, que ce Prophete eſtoit ſon beau pere. Mais il fut paié ſelon ſon merité, car le Roy des Aſſyriens luy faiſant la guerre le prit par cautelle, & l'emmena priſonnier en Babylone, & ce fut en cette captiuité, que ce Roy recogneut ſa faute, & demãda pardon à Dieu, qui le deliura de cette miſere: & luy eſtant retourne en ſa cité la reſtaura, & reforma l'eſtat du temple qu'il auoit corrompu, mais preuenu de mort ne peut ſatisfaire au reſte de ſon deſir, pour le fait du repos de ſon peuple. Amon fut ſucceſſeur de Manaſſé: certuy fut homme meſchant & meſpriſant Dieu, dequoy il porta ſoudain la penitence, eſtant occis par ſes propres domeſtiques. De cet arbre, ne valant rien, ſortit vn fruit de bonne odeur, à ſçauoir ce bon Roy *Iozias*, tant renommé pour en vn tẽps ſi corrompu que le ſiẽ, pour auoir reformé l'eſtat eccleſiaſtique, remis ſus l'ancienne & ſainte façon de ſeruir Dieu, & fait obſeruer la loy ſuyuant que Moyſe l'auoit eſcrite: & en ſomme ce Prince fut tel qu'on le comparoit à Dauid, & ſi ſaint en ſa vie, qu'on tenoit que Dieu auoit differé la ruine des Iuifs pour l'amour de ce ſien fidelle ſeruiteur. Ce bon Roy fut occis en guerre contre l'Egyptien allant au ſecours du Roy d'Aſſyrie, & luy ſucceda *Ioachaz*, ſon fils, lequel ne regna que trois moys, car le Roy d'Egypte l'ayant fait venir en ſon pais le mit en priſon, & feit Roy *Eliachim*, nommé auſſi *Ioachim*, en ſon lieu, lequel fut le premier qui acheta ſon Royaume par faueur & prieres, & qui de ſon gré le rendit tributaire, quoy que comme deſloyal il taſchaſt de frauder celuy, à qui il auoit promis la foy, & le tribut pour paruenir iniuſtement à la dignité Royale. Mais il fut chaſtié par le Babylonien Nabuchodonozor, lequel luy ayant impoſé tribut, & trois ans apres ſ'en voyãt fraudé luy feit la guerre, & eſtant receu par compoſition, & à certaines conditions en Hieruſalem, le Barbare mit & le Roy Eliachim & toute la fleur de la ieuneſſe, au fil de l'eſpee: faiſant ieƈter le corps du Roy hors les murs, & là le laiſſer ſans ſepulture, luy donnant pour ſucceſſeur ſon fils dit & Ioachim & *Iechonie*, mais il emmena 30000. hõmes captifs en Babylone: mais trois moys apres Iechonie fut depoſé & rappellé en Aſſyrie, & en ſon lieu fut mis ſon oncle *Sedechie*, qui auſſi ſe nommoit Mathanie, lequel ayant regné huit ans ſans honorer Dieu, ny vouloir ouyr les Prophetes qui l'exhortoyent, & entre autres Hieremie qui luy declairoit la volonté de Dieu, ainſi que pouuez voir au liure de ſes Propheties, & encore oſant ſe reuolter contre ſon ſouuerain, apella à ſon ſecours le Roy d'Egypte, auquel il promit la foy & hommage, & par ce moien auança la ruine de ſon païs. Car Nabuchodonozor venant aſſieger Hieruſalem deffit l'Egyptien, mit à feu & ſang tout le païs de Iudee, & à la fin prit Hieruſalem, la pilla, bruſla, & demolit & les murs & les edifices & palais d'icelle, & en fin bruſla & mit à bas le temple, emportant les threſors & le raſant de fonds en cõble. Le Roy pris fut aueuglé: car le tyran voulut qu'on luy occiſt ſes enfants en ſa preſence, puis que les yeux luy fuſſent creuez pour le punir de ſa deſloyauté. Au reſte tout le peuple de quelque rang, eſtat, ſexe, ou condition que peut eſtre, fut conduit eſclaue en Babylone: & par ainſi cette illuſtre cité de Hieruſalem gouuernee par 21. Roys, les meilleurs deſquelles furent Dauid & Ioſie, car les autres (ſauf que Salomon, Aſa, Ioſaphat, Ozie, Ezechie & Ioathan, qui ſont mis entre les mediocres) ont eſté les plus meſchans & corrompus hommes de la terre: cette cité (dis-ie) a ſouffert ſoubs ces Roys dix ſieges, y comprenant ce dernier, a eſté priſe ſix fois, & pillee, & deux ſ'eſt rachaptee du pillage auec grand ſomme de deniers: vne fois a eſté deliuree du ſiege par vn eſmerueillable miracle, & a la fin du tout accablee en l'an du monde trois mille trois cens cinquante cinq, & quatre cens huitante ſept ans apres que Dauid commença de regner en icelle, reguant à Rome Ance Martie quatrieſme Monarque de celle Seigneurie: mais non tant ſolitaire fut delaiſſé le païs de Iudee, que Godolie n'y demeuraſt auec quelques troupes, pour y faire labourer les terres & en percenoir les fruits: & certuy maſſacré par vn nommé Iſmaël, ce fut lors que touts les Iuifs ſentirent l'aneantiſſement de leur liberté, car on les conduit treſtous en Aſſyrie, où ils furent, comme auons dit cy deſſus, par l'eſpace de ſeptante ans. Leſquels expirez (a fin que ie compte tout le ſuccez de ce peuple ainſi que ie l'ay promis, iuſqu'au temps des Macabees) Cyre ayant domptez les Aſſyriens & pris Babylone Zorobabel Prince Iuif agreable au Monarque Perſan, obtint de luy le retour en ſon pais, auec 50000. hõmes, & amena auec luy Ieſus le Pontife pour reparer la cité, & rebaſtir encore vn coup le temple. Neantmoins cette beſongne encommencee eut empeſchement par Cambiſé fils de Cyre, homme ſi arrogant, qu'il vouloit eſtre adoré comme Dieu, & ſçachant que les Iuifs ne luy obeiroyent point en cet endroit, leur deffendit par l'eſpace de neuf ans de paſſer outre au baſtiment du temple. Mais Darie venant à la couronne plus par ruſe que par ſucceſſion, les Iuifs commencerent auſſi à reſpirer, d'autant que Zorobabel obtint de ce Roy le retour en ſon païs, auec vn grand nombre de ceux des lignees de Iuda & de Benjamin. Or i'ay aſſez parlé cy deſſus du temple, par ainſi faut venir à noſtre principale matiere, qui eſt ſur le fait de la police & principauté de Hieruſalem & Iudee: toutesfois ne ſçauroy-ie toucher la ciuilité, que par meſ-

L'Ange deffait 185000. Aſſyriens, 4. des roys 18.

Eſaie 36. 37. & 38. ch.

Manaſſé 15. Roy de Hieruſalé.

Eſaie martiriſé par Manaſſé.

2. Paralipom. 33.

Amon 16. Roy de Hieruſalé.

Iozias 17. Roy de Hieruſalé.

Ioachaz 18. Roy.

Ioachim 19. Roy de Iudee.

Iechonie 20. Roy de Hieruſalem.

Sedechie 21. & dernier Roy de Hieruſalem.

Hieremie 37. & 39.

Ruine de la cité de Hieruſalé par les Aſſyriens.

Quels ont eſté les malheurs de la cité de Hieruſalem.

Cyre domte les Aſſyriens.

Cambiſé veut eſtre adoré comme Dieu.

Darie ordonne le baſtiment de Hieruſalem.

me moien ie ne face mention de la sacrificature, d'aultant que les mesmes qui estoyent Princes, estoyēt aussi souuerains sacrificateurs. Parainsi Neemie fut celuy qui commēça à reparer les ruines de la cité & les ramparts d'icelle, & qui feit venir les Iuifs dispersez par la campaigne, pour repeupler sa nouuelle cité. Mais la cité & le temple ne furent si tost remis sus, que nouueau malheur ne leur feit dommage: car le Pontife ayant esté (comme i'ay dit cy dessus) par son propre frere occis au temple, le Roy Persan enuoya Vagosé, qui le pilla, & vengea la mort de son amy sur la cité & sur le peuple. Apres ce Iean meurtrier de son frere tint la principaulté *Iadde*, mais venant en conference auec vn Manasse mauuais garson, cela fut cause du desastre de tout le païs: ce nonobstant Iadde fut preferé à Manassé, & commanda sur Hierusalem iusque au temps du grand Alexandre, au deuant duquel il alla, lors que ce Roy venoit en propos deliberé de faire quelque desplaisir à la ville & habitans d'icelle: & l'apaisa tellement, que le Roy entra paisiblement en la cité, & feit des offrandes au temple, & des sacrifices à la façon de faire des Iuifs, leur remettant le tribut que le Persan leur auoit imposé, & leur promettant plusieurs autres immunitez, grandeurs & priuileges, qui leur eut octroyé & donné, s'il ne fut si tost decedé. Ainsi Alexandre mort & la monarchie departie entre les principaux Capitaines de sa suite, comme à Hircan Capitaine des Iuifs eut succedé *Ioseph*, & *Onias* surnommé l'ancien fut successeur à Iadde en la sacrificature, Ptolomee fils de Lage Roy d'Egypte commença d'affliger les Iuifs, & assiegea la cité de Hierusalem: & ne l'ayant peu prendre par force y proceda par ruse, d'aultant que le iour du Sabbath, soubs pretexte de vouloir offrir sacrifice, il obtint des Iuifs, de pouuoir venir au temple, mais il ne fut pas si tost dedans, qu'il se rua sur les Citoyens ne se doubtās point de cette trahison, & vsa d'estrange cruaulté sur eux, emmenant plusieurs captifs en Egypte, & en vendit plusieurs autres, & departit en diuers lieux. Et lors que Ptolomee feit cet eschec, auoit charge de la Gendarmerie & en estoit General entre les Iuifs vn seigneur nommé *Abner Semei*, auquel succeda *Mathatias* le pere de ceux qui sont par les nostres appelez Macabees, ce qui fut en l'Olympiade cent dixseptiesme. Ce fut lors qu'aduint la detestable contention entre *Iesus & Onias* freres du bon & saint Pontife Onias l'ancien, lesquels se feirent appeler de noms Grecs *Iason & Menelas*, touchant la grand Prestrise: d'où prit source la ruine de leur païs, & le peruertissement de leur ordre Ecclesiastique, tellement qu'en deux cens soixante sept ans & neuf moys, depuis que la cité fut rebastie, iusqu'au regne des Macabees, elle fut prise & pillee par Vagose Persan, Alexandre le grand, Ptolomee fils de Lage, Antioque surnommé Dieu, Ptolomee l'illustre, & Seleuque: afin qu'on voye qu'il semble que ce peuple ne fut né, que pour estre l'esclaue & proye des autres nations.

Querelles entre les Iuifs cause de leur ruine.

Iadde grād Pontife appellé Alexandre: voy Iosephe

Iuife de Ptolomee Lage pour auoir Hierusalem.

Querelle des Pontifes fuits cause de grands maux.

Combien de fois Hierusalē fut prise apres la fondation.

QVELLE A ESTE LA CONDITION DE LA PRINCIPAVTE DE Hierusalem, iusqu'à ce que les Romains en ont esté les seigneurs.

CHAP. XIX.

ESTANT le Royaume Syrien estably par les successeurs du grand Alexādre, ainsi que dit a esté, comme les Iuifs fussent sans nul effort, & que leur cité fut presque reduite en cendres, ils se commencerēt aussi à s'aneantir & deuenir tous cœur-faillis, de telle sorte, que les plus grands suiuoyent les loix, & la façon d'adorer Dieu obseruee par les Syriens, quoy que detestable. Neantmoins y eut il des hommes zelateurs de la Loy de Dieu, qui ne voulants & ne pouuants supporter ces impietez, se reuolterent contre les Syriens: & tel fut *Mathatias*, sorty de la race des Leuites, & ses enfants touts hommes de hault cœur, & desquels sortirent depuis des Roys en Hierusalē, car c'est ce que nous poursuyuons pour nostre continuation. Ce bon vieillard Mathatias occit & vn Iuif sacrifiant aux idoles, & Apollonie Gouuerneur de la Prouince au nom du Roy de Syrie, car il estoit homme vaillant, Prince du sang, & sage en conseil, & aymant Dieu & la purité de la religion, ayant cinq enfants, le moindre desquels estoit pour commāder sur vne armee, & chacun desquels depuis fut chef, & Prince de Hierusalem. Ce vieillard estant decedé, *Iudas* surnommé *Macabee* son fils vint à la Principauté, lequel eut bien souuent affaire auec les Syriens & presque tousiours il emportoit l'aduantage, car il vainquit deux gouuerneurs commis sur Hierusalem par les Roys de Syrie, puis se feit maistre de tout le païs qui estoit és entours & finages de Hierusalem. Ce qui fut cause, que le Roy Antioque enuoya Lysie contre luy, auec les forces de Nicanor & Gorgie, lesquels furent encor touts deffaits par Iudas Macabee. Mais pourquoy (dira quelqu'vn) nous racompte certui-cy l'histoire que nous pouuons lire aussi bien que luy dedans la Bible? afin non d'y entendre le fait, mais les circonstances d'iceluy, à sçauoir l'estat & affaires de Hierusalem, & la succession des Princes: car (comme dit est) c'est surquoy nous auons il y a long temps arresté nostre matiere. Ce Iudas ayant deux foys vaincu Lysie vint contre Hierusalem, la prit & assiegea la citadelle, purgea le temple, restaura la cite & la repeupla, car elle estoit presque toute deserte & solitaire: & apres la mort d'Antioque l'Illustre, comme il continuast le siege du fort de Hierusalem, il fut destourné par l'armee du successeur de l'Illustre. Ainsi force par cette grande armee, il fallut venir à composition, si bien que ceux qui tenoyent le temple, en sortirent auec promesse qu'on les laisseroit viure en liberté de conscience: mais la place ne fut si tost rendue, qu'elle ne fut pillee & demolie, & le grand Pontife Onie occis, auquel on substitua Alcim, vn meschant homme & fait à la poste

Mathathias chef des Iuifs. 1. des Asmonēens. 1. des Macab. ch. 2.

Iudas Macabee, second Duc de Iudee des Asmonēens.

Hierusalē pillee & le temple ruiné sous les Macabees.

des idolatres. Apres ces Eueſques morts, & Nicanor gouuerneur pour le Roy de Syrie eſtant occis en bataille, Iudas fut eſleu ſouuerain ſacrificateur, afin qu'il iouit de tous deux les glaiues. Et ce fut lors qu'il feit alliance auec les Romains pour ſe preualoir contre les Syriens, mais cela ne peut empeſcher, qu'il ne fut occis en vne bataille contre Bacchide, non ſans grand maſſacre de ſes ennemys, ce qui n'apaiſa point le dueil des pauures Iuifs ayants perdu vn ſi vaillant & braue Capitaine. A cet illuſtre Prince ſucceda *Ionathas* ſon frere autãt à la principauté qu'à la ſacrificature, lequel remettant ſus l'armee ruinee, chaſſa premierement Bacchide, puis ayant donné vne grande ſecouſſe aux Arabes, il contraignit Bacchide de venir à compoſition & condeſcendre à la paix pour les Iuifs aduantageuſe. Ce fut luy qui reſtaura encor derechef les murs de la cité de Hieruſalem, & rampara celle partie du temple qui auoit eſté demolie. Nous auons veu (parlants des Roys de Syrie) que Ionathas eut ligue auec Alexandre competiteur de Demetrie, lequel le feit grãd ſacrificateur (car ainſi abuſoit on deſlors des benefices) mais il fut trompé par ce Syrien, ne pouuant impetrer de luy ce à quoy il ſ'eſtoit obligé par ſa promeſſe. Il renouuella celle alliance, que ſon frere auoit fait auec les Romains & la ſeigneurie de Lacedemone, & ſoumit à la principaulté de Iudee les Nabathees, qui ſont des finages d'Arabie. Mais lors que cet illuſtre Prince & grand guerrier penſoit iouyr du fruit de ſes victoires & conqueſtes, il fut occis traiſtreuſement par vn nommé Triphon, ſoubs pretexte de luy vouloir rendre la cité de Ptolemaide, que nous auons dit, à preſent eſtre nommee Acre, lequel ne l'auoit oſé aſſaillir en bataille rengee, quoy que pour ſa ruine il fut entré en Iudee, les Roys de Syrie, ne pouuants voir de bon œil les Iuifs auancez de telle ſorte. A Ionathas ſucceda ſon frere *Simon* tant à la ſeigneurie ciuile, conduite des guerres, qu'à la grande ſacrificature. Cettuy dompta tout le pais voiſin de Hieruſalem, prit la cité de Dauid ou fort de Syon, qui iuſqu'à lors auoit ſeruy de citadelle aux Syriens, & ne la demolit pas ſeulemẽt, ains encor la raſa à fleur de terre abatãt vn coſtau ſur lequel on auoit fait vn fort, & où lon tenoit garniſon ordinaire, en quoy il employa les Citoyens par l'eſpace de troys ans. Cettuy encor chaſtia les Syriens, & les chaſſa hors de Iudee iuſques en Damas: & lors qu'il cuidoit eſtre en ſeureté & ſe preparoit pour viure en paix, il fut maſſacré par vn nommé Ptolomee ſon parent, lequel le tenant en ſa maiſon & le banquetant, apres auoir fait bonne chere, il feit ſortir les meurtriers qu'il auoit apoſtez, leſquels occirent ce Prince & ſes deux enfants Iudas & Mathatias, pẽſant ce Ptolomee paruenir à la dignité de grand Preſtre. Le fils de ce Simon nommé *Iean* fut le premier qui porta tiltre de Prince & grand Preſtre, & qu'on ſurnomma *Hircan*, à cauſe (ainſi qu'on dit) qu'il auoit dõptez les Hircaniens: & durant la principaulté duquel, Antioque aſſiegea la cité de Hieruſalem, mais ce Prince ouurant le ſepulchre de Dauid d'où il tira grand ſomme de deniers, apaiſa le Grec & luy feit leuer le ſiege. Ce fut le premier d'entre les Iuifs, qui ſouldoya des eſtrangers pour maintenir la guerre: il ceignit la cité de forte muraille, y mit cẽt & troys tours & deffences, aſſuiettit le païs des Idumeens, prit par force la cité de Samarie, & la demolit & raſa à fleur de terre, feit alliance auec les Romains, & rendit le nom des Iuifs illuſtre par toute la terre: & ayant regné trente vn an il treſpaſſa, laiſſant pour ſucceſſeur Ariſtobule. Viuant le ſuſdit Hircan eurent commencement en Iudee les troys ſectes des Philoſophes Iuifs à ſçauoir des Phariſiens, Eſſeens & Saduceens, deſquels nous parlerons cy apres, & de l'autorité deſquels dependoit peu ſ'en fault toute la police des Hieroſolymitains. Cet *Ariſtobule* eſtoit l'aiſné des enfants de Hircan, & ſe nomma Roy, prit couronne ſur ſa teſte, & auec ce il porta le tiltre de Preſtre ſouuerain, & exerça la ſacrificature, homme excellent, & digne d'vn tel pere que ſon predeceſſeur, car il ſubiugua les Itureens, & les contraignit de receuoir la circonciſion & loy de Moyſe: mais il fut malheureux en ſes affaires domeſtiques, eſtant contraint d'empriſonner ſa mere & la faire mourir en priſon, à cauſe qu'elle conſpiroit contre luy, ou pluſtoſt pour ce qu'elle vouloit regner ſuyuant l'ordonnance de Hircan. Et non content de ce parricide, il fut auſſi cruel contre Antigon ſon frere & celuy qu'il aymoit le mieux, mais à cecy pouſſé par les enuieux quoy qu'on veit depuis qu'il n'auoit point conſenty à ſa mort, car ſon frere reuenant, comme on eut fait entendre à Ariſtobule qu'il eſtoit en armes pour luy oſter la couronne, il enuoya forces au deuant de luy, auec charge, que ſ'il eſtoit en armes on l'occiſt, & ſi non, que on le recueillit comme ſon frere: & afin que Antigon ne fut ſurpris en armes, il luy enuoya dire ſon aduis, le priant de ne point venir en armes. Mais ceux qui y allerent, corrompuz par autres & faſgnants d'auoir trouué armé ce Prince, luy couperent la gorge, non ſans grand regret d'Ariſtobule, lequel ſoit de triſteſſe ou que Dieu le puniſt pour ſes impietez, mourut d'vn flus de ſang, n'ayant regné qu'vn an. Et voila qu'elle fut l'entree de cette Royauté, à ſçauoir par parricides, afin que par là on veit que la cõtinuation n'en vaudroit guere, ayant eu vn ſi deteſtable fondement. A cet Ariſtobule ſucceda *Alexandre* ſon frere, & fut le ſecond Roy de Hieruſalem du ſang des Macabees, & de ceux qui regnerẽt apres la captiuité de Babylone, lequel auſſi eſtoit ſurnommé *Iannee*. Ce Prince fut fort deſireux d'eſtendre les limites de ſon Royaume, aſſaillit Ptolemaide, mais il en fut repouſſé par Ptolomee Lathyre Roy d'Egypte, où il perdit pres de trẽte mille hommes de ſon armee: & depuis ſ'alliant de Cleopatre il fut derechef vaincu, & perdit plus de dix mille hommes, ſans que cela l'effroiaſt ny l'empeſchaſt d'aller mettre le ſiege à Gazerà qu'il prit, & mit à feu & ſang pour ſe venger de ſes pertes, & contraignit ceux de Galaad & les Moabites à luy paier tribut, & prit la ville d'Amathonte, à la barbe de Theodore General de l'armee des Egyptiens. Ce fut luy qui feit vne cloſture de boys au temple, auec laquelle il ſeparoit les ſacrificateurs du peuple, puis fut ſurmõté par les Arabes, & affligé de ſeditions & troubles domeſtiques, comme touſiours les Iuifs ont eſté ſeditieux & inconſtans en leurs actions, & mal affectionnez à leurs Princes: Il

Mort de Iudas Macabee. 1. des Macab. 9.

Ionathas 3. Duc des Aſmonees

Mort de Ionathas. 1. Macab. 12.

Simon frere des ſuſdits 4. Duc de Iudee.

Citadelle de Hieruſalem ruinee.

Mort de Simon. 1. Macab. 16.

Iean Hircan 5. Duc de Iudee du ſang Aſmonien.

Geſtes heroiques de Iean Hircan.

Ariſtobule 1. Roy Iuif apres la captiuité de Babylone. Ioſephe au 13. liu. 19. ch. 18.

Ariſtobule fait mourir ſa mere

Antigon occis à Celuret.

Mort d'Ariſtobule

Alexandre 2. Roy de Hieruſalem. Ioſeph. au 13. liu. 19. ch. 21. & 22.

ces : Il fut vaincu par Demetrie, mais reprenant cœur & refaisant vne armee, il chassa de Syrie celuy qui n'agueres estoit victorieux. En la guerre ciuile qu'on luy auoit dressee, il deffit prés de cinquante mille hommes, si grande estoit la furie de toutes parts, & dompta tout le païs qui est depuis Cesaree de Philippe, iusques au païs qui est proprement appelé Syrie. Cet homme estoit si peu oisif, qu'encore tout malade, il fut assieger vn chasteau oultre le fleuue Iordan, où saisy d'vne fieure violente il mourut l'an vingt sept de son regne, & en l'Olympiade. 176. du tẽps que Sertoire faisoit teste aux Romains en Espagne : & la femme de cet Alexandre, qui portoit mesme nom que luy, poursuiuit le siege du chasteau & l'emporta, nonobstant la mort de son espoux. Ayant eu cette victoire s'en reuint en Hierusalem, & se feit appeler Royne, comme si elle eut esté la tutrice de son fils vray heritier de la couronne. Or en auoit elle deux, à sçauoir Hircan & Aristobule, cettuy cy maniãt la guerre, & l'autre iouissant par l'octroy de sa mere de l'estat de souuerain Euesque. Durant le regne de cette femme, les Pharisiens qui auoyent commencé paroistre, & se separer du peuple (car c'est aussi la signifiance propre de leur nom) du temps de Iean Hircan, vindrent en telle puissance enuers cette femme, qu'ils gouuernoyent tout, & failloit que touts affaires passassent par leurs mains, tant ils auoyent embabouiné auec leurs ruses & caphardises le cœur de cette Princesse. A la fin son puisné *Aristobule*, voyant son aisné Hircan estre homme de peu d'effait & non capable de tenir le Royaume, pour n'estre propre à la guerre, fait tant qu'il despossẽda sa mere du Royaume, dequoy elle mourut de regret & tristesse. Cette mort donna commẽcement à la ruine de la principauté des Iuifs car les deux freres tendants à mesme but, qui estoit la couronne, vindrent aux mains prés de Hiericho, où l'aisné Hircan perdit la bataille, & ainsi le puisné Aristobule se feit Roy, quoyque l'autre tint & le temple & la maison Royale : mais en fin venants à accord, le Royaume fut confirmé à Aristobule, & Hircan se contenta de la souueraine Prestrise : & ainsi il fut le second du nom, & le quatriesme au rang des Roys de Hierusalem du sang Asmoneen, si vous mettez sa mere en compte laquelle tint neuf ans la seigneurie. Les defiances d'entre les deux freres causerent la guerre entre eux, de sorte que par les menees d'vn Idumeen nõmé Antipatre, Hircan craignant que son frere ne le feit mourir, se sauua en Arabie, où desia Antipatre estoit alle pour obtenir sauf conduit du Roy, & luy faire promettre & iurer, qu'il ne liureroit point Hircã à son aduersaire. L'Arabe ne promet pas seulement cecy, ains qui plus est, luy donne main forte, vient en Iudee, combat Aristobule, le vaincq, & le dechasse & l'assiege en Hierusalem. Voicy la suite des malheurs, vous auez veu comme les peres & maieurs de ces Princes auoyent fait alliance auec les Romains : ceux cy taschent chacun en son particulier de l'aider de cette faueur, & enuoyent vers Scaure lieutenant du grand Pompee, Hircan, pour estre mis en son siege Royal que Aristobule luy occupoit, & Aristobule pour gaigner ce poinct du Romain, qu'il fut deliuré du liege. La cause de cettuy fut trouuee la meilleure, pource que l'or qu'il donna à Scaure, estoit plus puissant & fort que la iustice de Hircan : & ainsi il denonça la guerre au nom de Pompee & du peuple Romain, à Arethe Roy Arabe, si soudain veu le present commandement il ne leuoit le siege de deuant Hierusalem, & ne laissoit en paix vn amy, & ligué du Senat de Rome. Ainsi l'Arabe se retirant, Aristobule dressa vne grosse armee, & deffit les Arabes, non sans la mort de plusieurs milliers de Iuifs : & sçachant que Pompee estoit venu à Damas cité de Syrie, il luy enuoya vne vigne d'or pesant vn nombre inestimable : là aussi estoit venu Hircan auec les principaux de la noblesse Iuifue pour accuser Aristobule, lequel biẽ que se deffendit, & respondit à propos à tout ce qu'on luy mettoit sus, si est-ce qu'il se retira mal content de Pompee, auquel il se deliberoit de faire la guerre. Mais le Romain qui n'estoit aprentis à tel mestier, ne luy donna le loisir de se fortifier, ains le poursuiuit chauldement, ce qui contraignit le Iuif d'vser de prieres, & de faire grands presents à Pompee, pour l'apaiser & se le rendre fauorable. La desloyauté d'Aristobule luy fut nuisible, car ayant promis vne grand somme d'argẽt au Romain, & Gabinie estant allé en Hierusalem pour la receuoir, on luy denia l'entree, d'aultant que les soldats d'Aristobule ne voulurent, qu'il gardast les conuentions accordees à Põpee : & de là vint que le Prince Romain se rua sur Hierusalem, par le moyen de la faction de Hircã qui auoit mis en prison Aristobule : le temple fut assiegé, & au bout de troys moys pris, où furent occis des Iuifs plus de douze milles, & le Saint des Saints que iamais les estrangers n'auoyent veu, fut descouuert & visité par Pompee, au grand regret de tout le peuple : & fut ce Romain si modeste & tant commandant à soymesme (quoyque cette nation fut fort blasmee d'auarice) que iamais il ne toucha, ne souffrit toucher rien qui fut du thresor du temple, qui plus est le feit purger & reparer, voulut que on y remit les ornements & cõtinuast les anciens sacrifices, establissant Hircã pour souuerain Pontife, & faisant mourir les auteurs de la sedition. Ce ne fut pas tout, car il abolit le nom Royal, y ordonna vn estat & gouuernement de plusieurs, selon la façon de faire de la police de Rome, y laissant vn gouuerneur, faisant & rendant la cité tributaire, & reduisant le païs en forme de Prouince. Ainsi cette cité suiette aux assauts de fortune se veit captiue, cent trois ans apres que les Macabeens l'eurent reparee, ayant eu quatre Ducs ou gouuerneurs, troys Roys & vne Royne, & s'estant veüe assiegee, prise ou racheptee par argent quatre foys, durant le susdit espace. Non pourtant qu'elle fut és mains des seigneurs de Rome, en fut l'estat paisible, & quoy que le Roy Aristobule auec deux fils & autant de filles, eut esté conduit prisonnier à Rome : car Alexãdre fils d'Aristobule eschapé des mains de Pompee vint en Iudee & y troubla le repos des Romains : mais Gabinie le dompta & le força se retirer en vne forteresse, remettant Hircan en sa dignité. Et distribuant le corps de la republicque Hierosolymitaine en cinq ordres, & feit qu'on y vesquit soubs la puissance des seigneurs & principaux de la ville, & Aristobule s'en estant fuy, il le reprit, & enuoya captif à Rome : & derechef Alexandre s'estant fortifié il le vainquit, puis feit le voyage d'Ara-

Scaure se iuste vengeur que Iuifs.

Quel present feit Aristobule à Pompee.

Desloyauté du *Roy* Aristobule & la misere.

Hierusalẽ prise par Pompee, & sa modestie.

Alexandre fils d'Aristobule.

Mort d'Alexandre.

Alexandre Royne de Hierusale.

Pharisiẽs se commencẽt à mettre de l'election sous le regne d'vne femme.

Ioseph. antiq. lib. 13. cap. 24.

Aristobule 2. du nom, & 4. Roy de Iudee.

Roys Iuifs s'adressẽt aux Romains.

bie, contre laquelle ayant combatu heureuſement il ſ'en retourna à Rome, & eut apres pour ſucceſſeur Craſſe au gouuernement de Syrie. Ce fut ce riche Craſſe Romain l'auarice duquel fut ſi grande, que Pompee n'ayant oſé toucher aux ſacrez threſors du Temple, cettuy y mit la main & les pilla à ſon grand preiudice, veu que peu de temps apres il fut occis par les Parthes. A Craſſe ſucceda Caſſie homme auſſi grand pilleur que ſon predeceſſeur, & lequel ne croyant aucune diuinité, ne trouuoit auſſi rien de malfait de ce qui luy venoit en fantaſie: auſſi fut ce luy qui prit la ville de Tarichee, en laquelle il vendit à l'encant au plus offrant & dernier encherifſeur, iuſqu'au nombre de douze mille d'eſclaues. Nous auõs fait mention cy deſſus d'Antipatre Idumeen, lequel eſtoit grand amy de Caſſie, & duquel il eſtoit fort careſſé, auſſi Caſſie l'auança tout tant qu'il peut, & le haulça en touts degrez de dignité au gouuernement de la republique. Ceſt *Antipatre* apres qu'Ariſtobule fut mort à Rome, & Iule Ceſar, y tenant le premier lieu, & eſtant venu à la conqueſte d'Egypte, fut par luy fait gouuerneur de Iudee. Il n'eut pas ſi toſt cette dignité qu'il ne fortifiaſt la cité, & voyant Hircan homme de peu de conduite, feit Phaſel ſon fils Capitaine de Hieruſalem, luy donnant quelques troupes de ſoldats pour la garde d'icelle: quant à Herode le plus ieune de ſes enfants, il le feit gouuerneur de Galilee. Phaſel pour ſa courtoiſie eſtoit agreable au peuple, & Herode homme remuant & de grand eſprit, eut quelque debat auec Hircan, mais le diſcord fut appaiſé par Sexte Ceſar, Ceſar eſtant occis, peu ſ'en falut que Herode ne ſe feit ſeigneur de Hieruſalem. Iule Ceſar maſſacré au Senat le ſuſdit Caſſie fut fait gouuerneur de Syrie, lequel ayant fait des impoſts ſur les villes (comme il eſtoit auare, & pillard) Herode gaigna ſa faueur, ſe monſtrant prompt & diligent a faire la leuee, là où les autres auoyent eſté pareſſeux. C'eſt pourquoy Brute & Caſſie luy donnerent le gouuernement de Iudee, non ſans luy faire conceuoir eſperance, de paruenir à la Royaulté. Ainſi ayant ruiné Maliche, chaſſé Felix qui aſſiegeoit Hieruſalem, & fait fuyr Antigon vn des fils d'Ariſtobule, il vint en la ſainte cité, où contractat aliance & amitié auec Hircan, il acquit la beneuolence de tout le peuple. Brute & Caſſie eſtants deffaits par Auguſte & Antoine à Philippes ville de Macedone, quelques charges qu'on mit ſur Herode, ſi eſt-ce que Marc Antoine n'y voulut point aiouſter foy, ains qui plus eſt, il confirma à cettuy ſon gouuernement, & celuy de Galilee à Phaſel ſon frere. Long temps apres il fut declairé Roy, quoy qu'il ne peut iouyr de la cité de Hieruſalem que trois ans apres cette declaration, nonobſtant qu'il aſſiegeaſt la ville: car il fut contraint pour les aſpretez de l'hiuer, de leuer le ſiege & ſ'en aller vers Marc Antoine qui eſtoit lors à Samoſate. Mais les troys ans expirez, il retourna en Iudee, prit Hieruſalem, & enuoya Antigon fils d'Ariſtobule à Rome, auquel Marc Antoine feit trẽcher la teſte. Herode cependant vſant de toute rigueur cõtre les ſeditieux, ſans toutesfois ſouffrir que le ſoldat pillaſt le citoien en ſorte quelconque. Or auoit il eſpouſé Marianne ſœur de Hircan, belle dame mais arrogante & inſupportable, & n'ayant iamais à la bouche que la grandeur de ſes anceſtres. Cette mignonne fut ſi mal ſoigneuſe de la conſeruation de ſon ſang, qu'elle pratiqua auec ſon mary la mort de Hircan ſon frere, dequoy depuis elle porta la peritence, & les enfants meſmes qui eſtoyent ſortis d'elle: Cependant le Roy Herode eſt aggrandy par Auguſte, & fait des plus grands, puiſſants & riches Princes de l'Orient: auſſi les edifices par luy faits, monſtrerent bien la puiſſance & richeſſes, car il repara la cité de Hieruſalem, feit rebaſtir à neuf & treſmagnifiquement le temple, & fut fondateur d'vne infinité de villes & reparateur des autres, ainſi que nous auons monſtré en la deſcription de Syrie: Mais en Hieruſalem il feit baſtir vn Theatre oultre pluſieurs forts & rẽparts, & la forteresſe du temple ſeruãt de citadelle. Il feit des loix & ordonnances pour la police de la cité, ne ſe contentant de ce qu'auoit ordonné Moiſe, & auec ce il vainquit les Arabes: en ſomme ceſt homme eſtant heureux en ſes affaires hors ſa maiſon, en icelle il eſtoit le plus deſaſtré de la terre, cõme celuy qui ſurpaſſa touts tyrans en cruauté, faiſant mourir ſa belle mere, ſes femmes, ſon propre frere, ſes enfants, & ceux qu'il auoit & tenoit pour ſes meilleurs amys. Il feit encor mourir touts ceux qu'il peut rencõtrer eſtants de la famille de Dauid, de laſcha de faire mourir noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, lors qu'il feit maſſacrer les innocents, ainſi qu'il eſt contenu en l'hiſtoire de l'Euangile: car il craignoit que ſes cruautez deſplaiſants à l'Empereur, il ne le deſapointaſt, & remit le Royaume és mains de la famille Royale de Dauid. Ce tyran eſtant mort miſerablement, à demy enragé & mangé de vermine, infait, puant, & nul oſant l'aprocher à cauſe de telle infection, Archelas ſon fils fut declairé Roy, mais n'oſant ſ'vſurper le tiltre Royal ſans le conſentement de l'Empereur, il laſcha de gaigner la faueur du peuple, & ſ'en alla à Rome pour impetrer la ſeigneurie de Hieruſalem, où Sabin arriua au nom du Senat pour garder les threſors du deffunct Herode, & lequel voulut ſ'attribuer toute puiſſance. Voyez l'eſtat miſerable de cette cité, car tandis qu'Archelas & Antipatre diſputent à Rome, & pourſuyuent la faueur de l'Empereur & du Senat, pour eſtre receuz au Royaume: les Iuifs ſ'eſmeurent en Hieruſalem, à cauſe des exactions de Sabin, lequel ſi n'eut eſté chaſſé, c'eut deſlors eſté fait de la ville. Ce trouble eſtãt apaiſé en fut ſuſcité vn autre par vn certain Galileen apellé Iudas, lequel, cõme auſſi Sabin, fut accablé par Vare. A Rome le proces fut vuidé entre les parents de Herode, ſi bien qu'Archelas fut fait ſeigneur de Iudee par moitié, & les deux autres parties furent eſgalement diuiſees à Philippe & à Herode ſurnommé Antipe: & ainſi les citez de Hieruſalem, Ceſaree, Sebaſte & Ioppé vindrent en partage à Archelas, comme Metropolitaines de Iudee, Idumee & Samarie. Ce tyran ne regna guere à cauſe qu'il abuſoit de ſa dignité & vendoit la ſacrificature, ainſi eſtant accuſé deuant l'Empereur, il fut enuoyé en exil en Gaule, en la cité de Vienne capitale du païs de Dauphiné: & faut noter que cet Archelas ne porta que le tiltre de Tetrarche, c'eſt à dire Prince de quatre citez. Ce pendant les Romains enuoyoient des gouuerneurs en Syrie, ſoubs l'autorité deſquels eſtoit la Paleſtine, quelques ſeigneuries qui y euſſent les parents de Herode: & ainſi

Cyrenie

Craſſe gouuerneur de Syrie.

Voy Plutarq en la vie de Craſſe, & appiã en ſon Parthique.

Antipatre fait gouuerneur de Iudee, par Ceſar Ioſeph. anti. li. 14. ch. 15.

Caſſie gouuerneur de Syrie.

Herode fait gouuerneur de Iudee.

Herode prend Hieruſalem, & ne ſouffre qu'elle ſoit pillee.

Hircã occis.

Herode fait baſtir le triple de Hieruſalẽ.

Couuerture de Herode.

Mort de Herode. Ioſephe li. 17. des ant. iud. ch. 8.

Archelas Roy de Iudee à la faog d'Antipatre.

Troubles en Hieruſalem. Ioſeph. ant. iud. li. 18. ch.

Royaume Iuif diuiſé en Tetrarchies.

Ce Cyrin eſt appelé Quirin par Ioſephe. Luc 2.

Cyrenie fut fait preſident en Iudee & par toute la Syrie, & par cettuy Ceſar Auguſte feit le denombrement de ſes ſuiets, duquel eſt parlé en l'Euangile. A ce Cyrin ou Cyrenie ſucceda Coponie, ſoubs lequel aduint vne grande ſedition en Hieruſalem, par ce Iudas Galileen ou Gaulonite duquel auons parlé, durant laquelle, de nuit les Samariens empliret tout le temple d'oſſements de morts: A ce Coponie furent donnez ſucceſſeurs à diuerſes foys Annie Rufe, & Valere Grate, ſoubs leſquels ne ſe paſſa choſe de conſequence, ſi ce n'eſt que ſoubs Grate la grand ſacrificature fut oſtee & rebaillee, ou pluſtoſt vendue & reuendue par les gouuerneurs, d'où ſ'enſuiuit le deſordre & abuz de toutes choſes. Apres ceux cy & durant l'Empire de Tibere Ceſar, vint en Hieruſalem pour y eſtre gouuerneur au nom du Senat, Ponce Pilate, les deportements duquel d'entree furent fort ennuyeux aux Iuifs, à cauſe qu'il voulut poſer les aigles de l'Empire ſur le portail du temple, & au dedans d'iceluy la ſtatue de l'Empereur. En ſomme cet hõme cauſa de grãds malheurs & troubles en la cité, ſe laiſſant manier aux remueurs de meſnage, & ne prenant plaiſir, qu'à porter nuiſance à ce peuple. Ce fut luy, qui ſe monſtrant en tout difficile aux requeſtes des Iuifs, fut neantmoins facile à iuger legerement noſtre Seigneur à mort, afin & qu'il fut puny de ſes meſchancetez, & que les Iuifs continuants en leur impieté, fuſſent par le moyen des Empereurs que ce tyran ſeruoit, chaſtiez rigoureuſement de la rebellion faite au Roy des Roys, & de la violence vſee enuers celuy, qui eſtoit plus innocent & iuſte, que la meſme iuſtice & innocence, & la mort duquel fut leur entiere ruine. Ce Pilate fut aiourné à Rome, où cõparoiſſant & eſtant contraint de rendre raiſon de ſon fait & de ſon adminiſtratiõ, cõuaincu d'exaction & autres crimes, fut banny, & de douleur & deſeſpoir le malheureux ſ'occiſt de ſa main propre. Marcel amy de Vitelle fut mis en la place de Pilate, lequel ſe porta fort modeſtement en ſa charge: & Vitelle venant de la guerre contre les Parthes, remit entre les mains du ſouuerain ſacrificateur les ornements apartenants à iceluy, leſquels eſtoyent gardez en la forteresſe qui portoit le nom de M. Antoine, & mit au plus offrant & dernier encherisſeur la dignité, ainſi qu'auoyent fait les autres gouuerneurs, moderant à iuſte pris les viures pour gaigner la grace du peuple, ce qu'ayant fait, il ſe retira en Antioche, pour là traiter & accorder entre les Parthes & l'Empire de Rome. Et d'autant que Vitelle vſant de modeſtie pour n'irriter les Iuifs à ſedition, les y voyant deſia fort acheminez, auoit taſché par touts moyens poſſibles, que on ne mit point les idoles ou ſtatues de Caie Ceſar Empereur par les regions de Iudee, ſçachãt combien cela deſplaiſoit à ce peuple: l'Empereur en fut de ſorte courroucé, qu'il le deſapointa de ſa charge, & y mit en ſa place vn nommé Petronie, auec expres commandement qu'en quelque ſorte que ce fut, où par amour ou par force, ſon image fut eſtablie au temple de Hieruſalem: on fut l'eſpace de quarãte iours à diſputer ſur cette matiere, & y fut debatu ſi bien, que Petronie homme raiſonnable & de bonne façon, ayma mieux encourir la malegrace de ſon Prince, que voir la calamité & ruine de ce pauure peuple. Ce pendant Agrippe petit neueu du grand Herode, fut dit & nommé Roy de Hieruſalẽ par Caie Ceſar, & vint en Iudee où il reforma l'eſtat de la cité capitale, & y refeit & repara a grand frais les murailles de touts coſtez: mais le preſident & gouuerneur qui eſtoit en Hieruſalem pour l'Empereur en eſcriuant à Rome, & calomniant ce Roy comme fortifiant la cité auec intẽtion de reuolte, l'Empereur deffendit à Agrippe l'œuure nouuelle, à quoy il obeit, quoy que ce fut contre ſon cœur: ce qui fut cauſe qu'il ſe tint plus que iamais en la ville, afin d'oſter autant de la dignité du Preſident, auec lequel il eut touſiours haine, & querelle. C'eſt ce Herode duquel eſt faite mention aux Actes des Apoſtres, qui feit decapiter ſaint Iaques, & pour cõplaire au peuple enuoya empriſonner ſaint Pierre: & ainſi il fut le premier d'entre les Roys, qui ſe mutina contre l'Egliſe des Chreſtiens, & qui ſuiuit l'exemple des Iuifs, leſquels auoyent fait mourir le chef, & lapide ſaint Eſtienne, comme auſſi il ne faiſoit rien que pour agreer au peuple. Marſe eſtoit le Preteur qui reſiſtoit à Agrippe, lequel mourut au grand regret de chacun, & luy fut donné pour ſucceſſeur vn nõmé Fadie lequel pacifia l'eſtat du païs tout gaſté par les brigãdages des ſeditieux, qui deſia formilloyent par tout, & n'attendoyent que l'heure de donner commencement, aux troubles qui depuis ſuruindrent. Mais Fadie apaiſa ces tumultes chaſtiant ces voleurs & brigands, du temps duquel aduint celle grande famine que Agabus auoit predite, & à laquelle pourueut Heleine Royne des Adiabenes, laquelle ſ'eſtoit conuertie au Iudaiſme: & lors fut auſſi accablé vn Theodas homme factieux, qui auoit eſmeu ſedition. A Fade ou Fadie fut donné ſucceſſeur Tybere Alexandre, & à cettuy Cuman, durant le gouuernement duquel, comme vn ſoldat eut cauſé tumulte en la cité, il y eut vingt mille hommes de maſſacrez, & en fin ce ſoldat fut decollé pour auoir deſchirez les liures de Moyſe. En fin auſſi Cuman enuoyé en exil (eſtant le gouuernement de Iudee comme malheureux, à ceux qui y eſtoyent commis) la charge en fut donnee à Felix, ſoubs lequel ſaint Paul fut premieremẽt queſtionné par les Iuifs, ainſi que pouuez lire és Actes des Apoſtres: Ce Felix dompta & accabla vn Eleazar Prince & chef des voleurs, & ayant eſpouſé vne parente de l'Empereur, il abuſoit auſſi de ſa puiſſance, & de ſon temps y eut vn Egyptiẽ lequel eſmeut ſedition en Iudee, qui eſt la cauſe pour laquelle le Tribun voyant ſaint Paul luy eſtre preſenté par les Iuifs, eſtimant que ce fut pour le fait de ce tumulte, luy demanda ſ'il n'eſtoit pas cet Egyptien qui en auoit eſté l'arteur. Ce Felix pour ſes exactions & extrauagante auarice fut oſté du gouuernement, & y mit on Feſte, deuãt lequel, & le Roy Agrippe ſurnommé le ieune, fut conduit ſaint Paul en Ceſaree: cettuy ayant cette charge, il y eut querelle entre les Iuifs & le Roy Agrippe, laquelle fut apaiſee par le moyen de Popee eſpouſe de l'Empereur Neron, & laquelle ce tyran feit depuis mourir cruellement. A ce Feſte homme paiſible ſucceda vn vray pillard appelé Albin, car il ſembloit qu'on enuoyaſt expres, les plus violẽts hommes qu'on pouuoit choi-

Ponce Pilate Preteur de Iudee.

Ieſuchriſt condãné à mort par Pilate.

Mon malheureuſe de Pilate. Euſe. hiſt. Eccl. liu. 2. ch. 7.

Pourquoy Vitelle deſapointa le gouuernemẽt de Syrie.

Petronie Gouuerneur de Syrie.

Herode Agrippe premier perſecuteur des Chreſtiẽs. Act. 12.

Act. 12. Euſe. hiſt. Eccl. li. 2. ch. 8.

Tybere Alexandre Preſident de Iudee.

Ioſeph. antiq. liu. 20. ch. 4.

Act. 21.

Felix gouuerneur de Iudee.

Feſte gouuerneur de Iudee. Act. 24. & 25.

Albin ſuccede à Feſte.

sir, en Iudee, afin d'esmouuoir ce peuple à sedition & d'en occasionner la ruine: car cet Albin accreut les imposts, tourmenta le peuple, rançonna les riches, pactisoit auec les brigands, & les souffroit se rachepter par argent, & n'y auoit meschanceté qui ne s'executast soubs le gouuernement de cet homme. Que si ce Diable estoit farouche, si est-ce que sortant de charge on l'estima vn fort homme de bien, eu esgard à l'enragee façon de faire de Cestie Flore: car Albin ayant procedé secretement en ses larcins & pilleries, cettui y alloit publiquement, & ayant ruiné quelqu'vn, il se glorifioit de luy auoir fait iniure: & ne sçauroit on dire autre cas de luy, sinon qu'il estoit vn digne seruiteur de son maistre, à sçauoir de Neron, le bourreau & executeur de ses tyrannies. Cettuy pilloit les villes, desoloit les regions & cõtrees, rauageoit le plat païs, ruinoit le peuple, & se plaisoit a les ouyr plaindre, & à les voir mastiner par ces soldats, comme commençant la punition de cette nation detestable. Et la cause de tout cecy vint pour ne sçay quelle querelle, qui estoit entre les Iuifs & ceux de Cesaree, & Cestie tenant le party des Cesariens, & pour ce courant sus aux miserables Iuifs, lesquels il haioit mortellement: qui estoit l'occasion que personne ne luy osoit parler, tant il les bafouoit & tourmentoit, vsant de telle insolence que contre toute loy, il faisoit fustiguer les francs & les nobles, & crucifier les cheualiers: mais en cecy c'estoit les payer selon leur merite, puis qu'ils auoyent fait mourir en croix le Roy, & auteur de toute liberté & noblesse nostre Seigneur Iesus Christ. Et afin qu'on ne pensast point que ce tyran espargnast personne, il feit massacrer le peuple, & tascha de faire desplaisir à la sœur du Roy Agrippe, ayant toute la nation pour suspecte, & rauit les thresors du temple. Cecy fut cause, que les Iuifs ne pouuants plus supporter ces tyrannies & insolences, & ne pensants point à la premiere cause de cette persecution, qui estoit le sang des iustes par eux espandu, se resolurent de changer de seigneur, & de s'emanciper de la suiection de l'Empire de Rome. Ainsi d'entree ils refuserent les sacrifices mesmes qu'on presentoit pour l'Empereur, & le iour du Sabbath on les assault, & plusieurs milliers en sont massacrez: & de là vint l'occasion qu'ils se mettent en campaigne, & qu'ils rauagent la Syrie. Cestie assiege Hierusalem, est chasse, ses soldats occis, & en Hierusalem on crée des chefs pour soustenir la guerre à venir, entant que la cité fut remparee, fortifiee & munie de toutes choses necessaires, & sur tout de viures, asseurez d'auoir le siege, & resolus de plustost mourir que de iamais se rendre. Ce fut lors que Neron ouurit les yeux oyant vne telle reuolte, & voyant que l'exemple de ceux cy estoit preiudiciable, & que l'Asie esbranslee, il seroit en danger de perdre tout le reste: il donne la souueraineté de son armee à Vespasien, vieux Capitaine & bien experimenté au fait de la guerre: afin qu'il domptast ce peuple, & le remit en l'obeissance de l'Empire. Ie seroy trop prolixe si ie voûloy deduire au long tout ce qui se passa en ce siege, en quel deuoir se mirent & Vespasien & son fils Tite pour gaigner les Iuifs, & les attirer à se recognoistre, & l'opiniastre resistance des assiegez, leur fureur, cruautez, massacres, exactions, & impietez dedans la ville, la grande famine qui les assailloit, les viandes desquelles ils vsoyent, iusqu'à voir les meres s'emplir de leurs enfants propres, quelle ruine ils feirent de leurs edifices, quel meurtre de leurs concitoyens, & comme iamais ils ne se voulurent rendre: si ie vouloy (dis-ie) discourir cecy, il en faudroit faire vn volume, mais si vous desirez en voir d'auantage, lisez ce qu'en a escrit Iosephe, & ce qui est compris ès liures d'Egesippe. Tant y a qu'apres vn fort long siege, & l'Empereur Neron estant mort, & Galba & Othon & Vitelle deffaits par les menees des vns & des autres s'entrequerellants l'Empire, Vespasian paruenu à la dignité de la monarchie, son fils Tite fait Cesar, vainquit les Iuifs, prit Hierusalem, ruina le temple, quoy que ce fut contre son vouloir, car il en pretendoit la conseruation, mais il falloit que la parole de nostre Sauueur & Redempteur fut accomplie, qui l'auoit menacé de telle ruine, qu'il n'y demoureroit pierre sur pierre, non plus que des murs de la ville, la plus belle qui fut lors en l'vniuers, excepté Rome. Et aduint cette derniere desolation, cent vingtneuf ans apres que Pompee l'eut mise soubs la puissance des Romains, & de nostre salut septante deuxiesme: & ce qui est à noter, est que nostre Seigneur Iesus Christ pourueut si bien à son Eglise, que les Chrestiens assemblez en Hierusalem, admonestez de cette ruine en sortirent, se retirants à Pelle cité de Palestine, & assise oultre le Iourdan, afin que cette sainte troupe ne fut enuelopee auec la tourbe des malins. C'est pitié du grand nombre d'hommes qui mourut en ce siege, soit par fer, soit par famine, veu que les historiens en mettent iusqu'au nombre d'onze cens mille, & de nonante sept mille captifs: car ils furent surpris durant la grand feste des Azimes, où il falloit que chacun se vint presenter au temple, & d'entre les captifs y en eut de venduz ou exposez aux areines & amphitheatres, pour les faire combatre & s'entre-tuer pour le plaisir des Princes & seigneurs, iusqu'au nombre de dixsept mille. Cette miserable cité fut gouuernee depuis que Pompee l'eut prise, par deux Roys, car les autres parents de Herode n'estoyent que Tetrarches, & par vingt quatre Preteurs ou gouuerneurs Romains, assiegee & prise durant ce temps quatre foys, mais cette cinquiesme fut si estrange, que elle fut demolie de fonds en comble, & les Iuifs massacrez par toutes les villes du monde, où il y en auoit de dispersez: afin que le precieux sang de nostre Seigneur Iesus Christ fut vengé sur eux, par toutes les parties de la terre. Voila l'estat de Hierusalem iusqu'à sa ruine faite par les Romains, reste à voir quel a esté depuis son succez iusqu'à nostre temps, mais plustost nous verrons quelques choses dignes d'estre espluchees encor sur l'ancien estat d'icelle.

DES

Florecause de la sedition des Iuifs.

Les Iuifs furẽt tous occis en Celaree.

Iuifs crucifiez par Cestie.

Iuifs se deliberent de ne plus obeir aux Romains.

Vespasien deputé pour la guerre contre les Iuifs.

Destruct & ruine de Hierusalẽ & dauãtage.

Marcell.

Iosephe de la guerre des Iuifs l.7.ch.17. Grand nõbre de Iuifs occis & vẽdus.

Euseb. en hist. Eccles. ch.5.

Iuifs punis encors par tout pour ce qu'ils auoyẽt fait mourir Iesus Christ.

DES MAGISTRATS D'ENTRE LES IVIFS, ET DES TROYS sectes ayants vigueur en leur republique.

CHAP. XX.

DAVTANT qu'il n'y a eu nation soubs le ciel, & y fussent compris les Egyptiens, les Grecs & les Romains, qui ayt esté mieux policee que les Iuifs, ou les loix de laquelle ayét esté plus saintes ny mieux fondees, ny desquelles le Legislateur ayt esté plus sage, sçauant, ny renommé que de celles des Iuifs: elles ayant eu l'hõneur que du mesme doigt, c'est à dire de l'esprit de Dieu, elles fussent escrites & prononcees par sa parole, qui est le fils coeternel & consubstantiel à Dieu le pere en l'vnité de ce mesme esprit. C'est raison aussi que nous parlons (comme en passant) de leurs magistrats, afin que cette excellente nation ne soit oubliee en ses mœurs & façons de faire, de la region de laquelle nous auons descrit, & les singularitez & les villes & la monarchie, selon le cours & duree d'icelle. Ie ne suis pour vous aller recercher tout ce qui est escrit pour le fait de leur police, es Exode 18. liures d'Exode, du Leuitique, des Nombres & du Deuteronome: de cela m'en raportant aux Theologiens, à qui le discours en apartient, à cause des mysteres sacrez compris en ces saints Liures, seulement diray que lors que le beau pere de Moyse vint au camp des Israëlites visiter son gendre, le voyant ainsi occupé, à ouyr tout le long du iour les causes & les debats de chacun du peuple, luy conseilla de faire des Iuges subalternes, qui vuidassent les petits differents, & que les causes & affaires d'importance vinssent à luy comme au souuerain, & celuy qui en iugeroit en diffinitiue. Ce fut lors que Moyse donna commẽcement à ce grand conseil au parlement des Iuifs, assemblé de septante vn vieillards, qui touts fussent hommes entiers & de vie approuuee, rares en sçauoir, & qui sceussent iuger des choses doubteuses, & les appeloyent en leur langue Sanhedrim, qui en la nostre sonne autant que Iuges ordinaires, les ordonnances desquels auoyent puissance telle, que parmy nous peuuent auoir les arrests d'vne Cour de Parlement. On les choisissoit gents de belle & grande stature, ayants beau visage & plein de maiesté, vieux pour meriter honneur, de bon iugement, bien versez aux langues, & n'ignorants point la Magie naturelle, en laquelle iadis touts les Leuantins estoyent grãdement adonnez: & ceux cy estoyent departis diuersement, selon que nous voyons aussi entre nous estre considerez les degrez & estats de Iudicature, & les chambres d'vne Cour souueraine. En premier lieu auoyent ils les Preteurs, qui estoyent comme vne chambre criminelle, & lesquels ils appeloyent *iuges des ames*, c'est à dire de la vie, entant que les Hebrieux prenent ce mot d'ame pour la vie, & estoyẽt vingt troys en nombre, selon l'egalité des voix desquels, on condamnoit ou deliuroit le criminel, par deuant eux accusé. Leur siege s'appeloit *Gazid*, qui estoit vn lieu pauć de pierres cartees & bien polies: & là il failloit que vuidassent les procez, & donnassent sentence tout à ieun, voire si quelqu'vn estoit par eux condamné, ils estoyent contraints à estre tout ce iour là sans manger ny boire en sorte quelconque. Or les punitions ordinaires entre les Iuifs estoyent la lapidation, le feu, ainsi que lisez au Genese, que Iudas voyant Thamar sa belle fille enceinte, commanda qu'elle fut bruslee: mais elle en eschapa monstrant sa iustice & innocence. Il y auoit le glaiue, & quelque fois la corde, & le pire & plus ignominieux des supplices estoit celuy de la croix, resmoing ce que Iosué feit aux Roys de Chanaan, lesquels il feit pendre en croix pour les abaisser d'auantage, & les rendre plus mesprisez deuant les Israelites. Quant aux causes ciuiles, il y auoit troys Iuges qui en donnoyent sentence, lesquels estoyent comme vn Triumuirat, mais desquels on appeloit quelquefois (quoy que nõ guere souuent) deuãt le conseil des septante, du corps duquel falloit que ceux cy fussent choisis. Au reste s'il estoit question de faire la guerre, d'eslire ou créer vn Roy, de sacrer vn souuerain sacrificateur, il le falloit choisir de ce nombre: & par cette assemblee en estoit faite l'election. Mais notez que cecy s'obserua, apres la deliurance du peuple de la captiuité de Babylone, bien que nous trouuons, que les anciens d'Israel vindrent apres la mort de Saul vers Dauid en Hebron, & qu'il feit 2. des Rois 5. auec eux aliance, & qu'ils l'oignirent & sacrerent Roy sur le peuple. Et c'est ainsi que des mots considerez de prés és histoires vous en tirez l'ame, & recueillez l'estat & affaires des nations, desquelles le discours vous est mis deuant les yeux. Au reste, s'il estoit besoing de faire quelque impostz, de haulcer ou abaisser les tailles, gabelles, ou subsides, ou d'auoir esgard aux despens qui se faisoyent au temple, fut ce pour les bestes des sacrifices, fut-ce pour les precieux ornements, ou rares suffumigations offertes à l'autel, c'estoit deuant ce Senat & tout le corps du conseil, qu'il en falloit debattre, & par iceluy on en ordonnoit ce que de raison. Comme aussi le iugement des familles, si quelqu'vn estoit de cette-cy ou de celle-la, se raportoit à ceux cy, afin qu'il n'y eut aucune confusion sur le fait des heritages, ny és bornes & limites donnez à chacune des lignees des douze enfants d'Israël: S'il aduenoit que quelqu'vn fut accusé de sorcelerie, Magie obscure, & sort d'enchantement, ou d'auoir faulcement cõme faux Prophete peruerty le sens de l'Escriture, à cause que le fait estoit detestable & de grande recerche, tout le corps du Senat en cognoissoit, & la peine du criminel estoit d'estre accablé à coups de pierres hors de la cité: & c'est pourquoy, apres la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, les Iuifs lapiderent le bienheureux premier martyr saint Estienne, le condamnants au *Act. 7. & 8.* conseil comme heretique & homme abusant de la loy, & peruertissant la doctrine de leurs ancestres, comme ainsi soit qu'au contraire, il luy donnoit establissement. Et d'autãt qu'il n'y auoit point plus grand nombre que le susdit, s'il aduenoit que quelqu'vn mourut (car ils n'estoyent pas immortels) ou qu'il se vouloit demettre de son estat,

Genese 38.

Iosué 8. & 10.

Sanhedrim Iuges ordinaires des Iuifs.

Comme les Iuges des Iuifs estoyent departis.

ce n'estoit à luy à resigner son office ou à le vendre, ainsi qu'on fait à present en France, ains tout le Senat ensemble en choisissoit vn, & le mettoit au lieu du mort, ou de celuy qui vouloit s'en deffaire : & estoit obseruee vne telle ceremonie à la reception du nouueau magistrat. Il estoit mis au milieu du parquet, où le conseil estoit vny, & cinq des seigneurs venoyent vers luy, & luy imposoyent les mains sur la teste l'apellants *Rabbin*, qui signifie maistre, en luy donnant & departans auec eux vne esgalle puissance, & apres ce ils alloyent au temple de compaignie offrir à Dieu sacrifice, & ce lieu de l'assemblee se nommoit *Gnedola*, & se tenoit ordinairement en Hierusalem, comme en la cité capitale du Royaume. Quelquefois l'audience se faisoit & tenoit és porches du temple, & d'autres fois à la porte du palais du Roy, ainsi qu'encor on l'obserue en Turquie, & que iadis on a gardé en France, ainsi que i'ay marqué aux Annales, & falloit que s'y tinssent du matin iusqu'au soir, quoy que le temps ancien, on tint ordinairement les plaids pres des portes des villes, ainsi que pouuez recueillir de l'histoire de Ruth, lors que Booz assembla les anciens à la porte, pour decider du mariage de Ruth auec le plus proche du sang de feu son mary, selon la loy de Moise : En souuenance dequoy, le conseil s'assembloit encore depuis le iour du Sabbath ou repos des festes, pres les murs de la ville, où lon consultoit des affaires, s'il y suruenoit chose qui fut d'importance. Au reste en chascune cité il y auoit vn college & assemblee ditte *Sanhedrim* (comme cy dessus a esté dit) qui estoit comme les Courts des Baillages & Seneschaulcees, lesquels iugeoyent des causes ciuiles, & des questions legeres d'entre les citoyens : car s'il y eschoit fait de consequence, le vuidange en estoit deu au grand conseil de Hierusalem, lequel auoit puissance de conferer ces estats & offices de Iuges subalternes, & falloit que vinssent prester le serment en la grande cité, & iurassent d'obeir aux Loix & commandements de la Cour souueraine, comme voyez que faut que facent les Iuges des Prouinces, deuant la Cour de Parlement : & de ces Sanhedrim de Prouinces les appels ressortoyent au Sanhedrim de Hierusalem, les arrests duquel auoyent à la fin cette clause. *Ie l'ay ainsi ordonné, & telle est aussi l'ordonnance de mes compaignons.* Cette belle & sainte façō de proceder, fut alteree & presque du tout abolie par ce tyran & cruel Roy Herode, surnommé Ascalonite, & dit le grand, lequel ayant fait mourir Hircan souuerain sacrificateur & du sang Royal, sacharna encor sur ce grand cōseil, & sur les registres de la Cour, où estoyent contenuez les Genealogies des Roys, & les successiōs de leurs familles. Et bien qu'il eut reserué vn bō homme de cette troupe appelé *Baba* pour s'en aider au conseil, cōme entendant les affaires, si est ce qu'encor à la fin luy feit il creuer les yeux, estimant que si ceux qui sçauoyent les affaires estoyent morts, que aisement il establiroit de telle sorte sa seigneurie, qu'elle demoureroit à iamais es mains de ses successeurs, s'il n'y restoit plus aucun qui luy peut quereler la couronne, ny se plaindre de ses deportements à l'Empereur, estāts ostez ceux qui sçauoyēt comme les affaires se deuoyent manier. Et d'autant qu'il est faite souuent mention des Pharisiens, & qu'il semble que de ce corps separé des aultres on choisit ces Iuges, le lecteur estimera que cette troupe separee, n'estoit point du ranc de la noblesse : ainsi qu'estoyent les seigneurs du conseil ou Sanhedrim, ains tels, lesquels auec leur ruse & fainte saincteté s'estoyent auancez de telle sorte, que les seigneurs, ny les docteurs ou scribes faisoyent chose quelconque, sans y appeler ces Pharisiens. Lesquels furent ainsi nommez, pource que presumans beaucoup de leur integrité, ils s'estimoyent plus que touts autres, & pensoyent que Dieu leur deuoit encor de retour, & se donnerent ce nom, pour estre separez du peuple : car le mot *Pharez* signifie separé, comme ces glorieux Caphards ne daignoiēt communiquer auec les petits : ce que pouuez recueillir de l'Euangile en plusieurs lieux, où ils se scandalisoyent, voyants que nostre Seigneur approchoit de ceux, que ces hipocrites auoyent en opinion de pecheurs. De ceux cy parle Iosephe en cette sorte faisant mention des troys sectes, desquelles aussi i'espere vous deduire. Les Iuifs (dit-il) curieux & soigneux de la sapiēce & doctrine trouuee entre eux, estoyent dés long temps (ie vous ay dit que ce fut soubs Iean Hircan, du sang des Macabeens) au parauant diuisez en troys sectes, sçauoir est, des Pharisiens, Esseens & Saduceens. La façon de viure des Pharisiens est simple, & entierement esloignee de toute delicatesse & mignardise : n'ayants autre but que la raison, & laquelle opiniastrement ils suyuent, & obeissent à ce qu'elle leur conseille. Ils honnorent les anciens, & n'est loisible de respondre, murmurer, ny repliquer entre eux, si vn plus ancien les venoit à reprendre. Ils attribuent (non directement à Dieu) à la Fatalité ou plustost necessité du destin, tout ce qui se fait & aduient au monde, sans que pour cela ils ostent à l'homme, vn ne sçay quel consentement en sa volonté & liberal arbitre, disants que Dieu vse de telle douceur & s'accomode tellement aux hommes, que iaçoit que tout se face par son cōseil & ordonnance, si est-ce que l'homme a vne franche volonté, pour s'aprocher ou du vice ou de la vertu : & que chacun selon le merite du bien ou demerite du mal, recoit son salaire, les ames des mauuais estants condamnees à prison perpetuelle, & celles des bōs facilement reuenants à la vie. Et auec cette doctrine & fard de bonté, ils auoyent gaigné tellement le cœur du peuple & des grands, que rien ne se faisoit sans leur aueu, & desia ils s'entremettoyent du gouuernement de la republique. De ces sectaires (car ils sont mis entre les Heretiques) voicy comme parle Egesippe accusant leur insolence, à manier les affaires soubs Alexandre mere de Hircan & espouse d'Alexandre, Roy de Iudee. Les Pharisiens s'insinuerent en la grace de cette femme : C'est vn genre d'hommes bien versé aux lettres, cauteleux à esprouuer les affections & desirs de chacun, conuoiteux de manier les affaires, friant de pecunes & beant apres les richesses : lesquels attrapants cette femmelette, & la louants auec les passages de la saincte Escriture (ainsi en ont vse de nostre temps les Huguenots) ils la gaignerent de telle sorte, qu'elle leur fiot la plus grand part des affaires du Royaume, & leur permit d'apointer & desapointer ceux

que

Cōme les magistrats estoyent receuz au cōseil des Iuifs.

Où se tenoit l'audience.

Ruth. 4.

Sāhedrim des Prouinces ressortants à Hierusalem.

Ioseph. antiq. liu. 15. ch. 11.

Baba aueuglé par Herode.

Voy Iosephe.

D'où vient le mot de pharisien.

Ioseph. antiq. liu. 18. ch. 2.

Quels estoyent les pharisiens & leur doctrine.

Egesippe li. 2. chap.

Pharisiens painct de leurs couleurs.

Quelles les opinions des Pharisiens.

que bon leur sembleroit en Cour, & mettre des officiers à leur fantasie. Mais de la malice de cette vermine & engeãce farcie d'hipocrisie, vous en voyez infinis passages en l'Euangile, comme estants les Pharisiens ceux, lesquels sur touts autres ont pourchassé la mort du fils de Dieu, laquelle est nostre vie, salut & consolation. Ce furent aussi ces atrapehonneurs qui hairent à mort ce Prince Hircan duquel a esté parlé cy dessus, ainsi que le tesmoigne Zonare disant ainsi. Or les Pharisiens ayants grand credit & autorité enuers le peuple, estants au parauant amys de Hircan, qui auoit esté leur disciple, ils se veirent de luy esloignez ne sçay comment, & lequel ayant querelle auec eux se mit à suyure l'opinion des Saduceens, & pource il se resolut d'abolir la doctrine & articles maintenuz par l'eschole des Pharisiens, lesquels le haioient sur toutes les choses de ce monde. Or bien que les Pharisiens ne valussent guere, si est ce que leur doctrine estoit plus supportable que celle des Saduceens, desquels voicy comme parle la sainte Escriture. Or les Saduceens ne croyent point la resurrection des morts, & ne se peuuent persuader qu'il y ayt des Anges ou quelque esprit: & par consequẽt il falloit que niassent la mesme essence diuine. Car si les morts ne resuscitent point, & n'y a ny Ange, ny esprit, en quel rang est-ce qu'ils mettent Dieu, lequel selon la mesme voix d'vne des personnes de la trinité, est esprit? Ces pourceaux Atheistes (car autremẽt ne les sçauroy-ie nommer) pour establir leur abomination, confessoyent bien Dieu, mais leur confession estoit sans vigueur, tout ainsi que de ce Lymphatique qui a escrit le liure de la Beatitude du Chrestien, lequel disant estre impossible qu'vn homme soit Atheiste, nie Dieu, en ce qu'il le veut comprendre par la raison & cognoissance humaine, ce que iamais Ethnique n'osa attenter, ains touts les sages d'entre les Payens en ont deffendu la dispute: ioint qu'eux-mesmes ont confessé, que la face & figure de Dieu ne peut estre veüe ny comprise, & rien ne tombe soubs la cognoissance, que ce qui est apprehendé par les sens. Par ainsi ce galant qui veut assuiettir Dieu à la cognoissance, & abolir la foy, a cerché ce subterfuge pour ne se dire purement Atheiste. Tels estoyent les Saduceens, lesquels reiettãs la Loy, & s'arrestans tout simplemẽt à ce qui estoit des observations exterieures, ainsi que font les Politiques de nostre tẽps, ils se veautroyent en la doctrine charnelle d'Epicure. Car bien qu'ils feissent semblãt de croire (pour attirer le peuple) que Dieu auoit dõné la Loy, si est-ce qu'ils la mesuroyẽt à laune de la chair, & iusqu'à ce point qu'il la falloit garder pour viure paisiblemẽt en ce monde, puis qu'apres cette vie ils ne croioyẽt point ny salaire ny punitiõ, pour les biensfaits ou pour les demerites. Ces galants donc pour attraper les simples qui ne prenoyẽt pas garde à la queue de leurs opinions, s'vsurperent vn nom glorieux, & plein de faueur, se faisants nõmer Sadducees, du nom *Zaddik* qui signifie iuste: de sorte que par là ils se disoyent & iustes & saints, quoy qu'il n'y eut rien de plus abominable au monde. Et aussi quelle saincteté peut reluire en celuy, lequel n'a autre Dieu que la chair, ny autre attẽte que les plaisirs & voluptez de ce mõde? D'autres tiennẽt qu'ils furent dits Sadducceens d'vn certain Iuif nõmé Sadoch, disciple & sectateur de Dosithee, aussi Iuif & bastisseur de cette heresie, puisee des liures des sectes & de l'eschole d'Epicure. De ceux cy parle Iosephe en cette sorte. L'opinion des Sadduceens estaint & fait mourir l'ame & le corps tout ensemble, & diẽt qu'il ne faut rien obseruer que la Loy: & trouuent belle chose de disputer contre leurs docteurs, de ce qui cõcerne leur doctrine. Il y a peu de ceux de cette secte, mais ce sõt aussi des principaux & des plus grands, quoy que presque rien ne se face selon leur aduis & opinion. Et s'ils sont appelez aux offices & estats, à quoy enuis ils cõdescendent, si faut il, qu'ils accordent auec les Pharisiens, car autrement ils se royẽt reiettez par le peuple. Au reste les Sadduceẽs faisoyent les hommes si parfaits, que reiettãs le destin, ils donnoyẽt toute puissance à nostre volonté & liberal arbitre: disant que les causes premieres de nostre bien dependent de nous, & tenoient q̃ cette doctrine estoit le sommaire de la Loy. Et c'est pour quoy ils reiettoyẽt les traditions des anciens, cõme contreuenants à leur faulceté, & interpretants auec plus de purité que ces pourceaux ne vouloyẽt, la Loy de Dieu, cõme de nostre temps nous voyons estre pratiqué par ceux qui dogmatizent, contre le sens & saintes traditions de l'Eglise. La troisiesme secte d'entre les Iuifs fut la plus parfaite, quoy qu'il y eut aussi de la faute, à sçauoir des Esseens, lesquels vous ne trouuez point blasmez en l'Euãgile, cõme n'estants point de ces conuoiteux de gloire, qu'on voioit estre les Pharisiens & Sadduceens, ains gẽs solitaires, & viuãs en toute simplicité, & sans pourchasser les honneurs de ce monde. Ceux cy voyãts la gloire & abus des autres deux sectes, lesquelles auoyent des tiltres fort beaux & noms de grãde parade, mais sans nul effait, car il n'y auoit aucune fermeté ny saincteté entre eux, quoy que leur nom le signifie, ains viuoyent parmy le peuple, & auec des delices semblables à celles des Princes. Ceux cy (dis-ie) voyants ces abus, & que les autres ne faisoyent rien qui correspõdit au nõ qu'ils portoyẽt, se mirent à viure tresaustement, & à effectuer ce qu'ils disoyẽt estre porté par l'ordõnãce de leur ordre: car leur nom *Esse*, signifie autant que celuy qui ouure, afin q̃ chatouillez par ce mot, ils se souuinssent aussi de leur profession. Ie ne sçay pourquoy quelques vns (autrement doctes & Catholiques) accusent cette façon de vie, & taxent les Esseens, & les mettent au rang des Anabaptistes, pource qu'ils ne se marioyent point, & que toutes choses estoyẽt entre eux cõmunes: car si cela auoit lieu, il faudroit cõprendre soubs pareille detestation, tant de saints ordres & bien fondees religions qui sont auiourd'huy en la Chrestiẽté, lesquelles viuent en cõmun, ne possedent chose aucune en particulier, & ne souffrent entre eux le mariage, ie ne dis pas qu'ils le cõdemnent: estant autre cas de s'abstenir d'vne chose pour bon respect, & aultre de la detester & fuyr cõme mauuaise, ainsi que de nostre temps ont fait les Anabaptistes: & souhaiteray que ces hõmes qui escriuent si à la volee, prinssent garde de pres à ce qu'ils dient, & limitassent les matieres iusqu'à là où elles doiuent s'estendre. Et afin qu'on voye si à propos les Esseens doiuent estre esgalez aux Anabaptistes (car ie ne peux passer cette faulte) oyons comme Iosephe homme qui les a veuz & frequen-

Zonare 1. tome des Annales.

Des Saduceens & de leur erreur. 48. 22. Matth.

cõme les Saduceens tesmoyẽt la Loy.

D'où vient le mot de Sadducee.

Ioseph. antiq. liu. 13. chap.

Faulces opinios des Saducees.

Esseés troisiesme secte des Iuifs pour quoy commencée.

Quelles les opinios des Esseens.

tez,en parle,faisant mentiō des sectes par nous proposees. Quant aux Esseens (dit-il) ils attribuent à vn seul Dieu le gouuernement de ce monde, sans donner rien ny au destin ny purement à la volonté de l'homme, comme aussi ils confessent l'immortalité de l'ame, disants qu'il n'y a rien où l'hōme doiue tant prendre peine, qu'à souhaiter la iustice, & à viure equitablemēt. Il leur suffisoit d'enuoyer leurs offrandes aux temples,& ne vont point sacrifier (il entend sans le dire, qu'ils auoyent quelque sentiment de la doctrine Pythagorique, s'abstenans de tuer les bestes, ou vser de chose ayant vie) à cause qu'ils ont de particulieres ceremonies. Au reste ils sont gents de fort bonne vie,& adonnez au labourage de la terre: & est admirable leur iustice,par laquelle ils surmontent & Grecs & Barbares, à cause de la longue habitude & exercice qui les a endurcis en l'experience d'icelle. Ils ont toutes leurs richesses en commun, & le plus riche n'en possede non plus que le plus pauure,& sont plus de quatre mille hommes viuants de cette sorte, sans qu'ils ayent ne femmes ne seruiteurs. Car ils estiment que de soumettre l'hōme à seruitude, c'est faire tort & iniure à la mesme nature commune, qui nous a touts produits francs. Et quant aux femmes, ils estiment que ne soyent point propres pour la tranquillité & repos de l'esprit. Cette nation d'hommes est louee par Pline lors qu'il dit. Les Esseniens est la gent seule & entre touts les hommes de l'vniuers la plus admirable, viuant sans aucune femme, & s'abstenant de toute sorte d'accouplement,sans argent,& compaigne des Palmiers par les campaignes. De iour à aultre la troupe des suruenants renaist egalement, y arriuants souuent ceux lesquels faschez de viure, sont là conduits par les flots perilleux de fortune. Ainsi (cas merueilleux) par plusieurs siecles cette gent est eternelle, en laquelle personne ne naist point, & si fertile leur est la fascherie qu'on a de viure parmy le reste des hommes. Par là vous voyez quels estoyent ces hōmes,& s'ils meritoyent qu'on les blamast pour leur vie, laquelle (ie laisse à part quelque opinion esloignee de ce que nous croyōs) estoit toute semblable à celle de nos religieux, aux premiers desquels ceux cy ont seruy d'exemple, de se retirer d'emmy les plaisirs pour dōpter ce corps & s'acoustumer à estre le seigneur de ses concupiscences. Ils auoyent (dit Iosephe) des receueurs, hommes choisis de la compaignie & ordre des sacrificateurs,gents de bō,droits& ayants l'ame sans aucune malice, lesquels alloyent faire les prouisiōs pour toute cette fraternité & pour auoir l'œil sur les rentes & maisons qui leur pouuoyēt apartenir. Oultre ces troys sectes, il y en auoit encore vne autre de laquelle parle Iosephe, au lieu mesme qu'il fait mention de celles cy, à sçauoir d'vn Iudas Galileen, lequel il dit auoir cōmencé vne façon de compaignie d'hommes, qui estoyent presque semblables aux Pharisiens, sauf en vne chose, qu'ils se monstroyent si follement embrasez d'vn sot desir de liberté, qu'ils ne croyoient qu'on deut recognoistre autre seigneur que Dieu, ny payer tribut à homme du monde. Et estoyent venuz en telle resuerie & mespris de toutes choses, voire iusqu'à vn insensement si extrauagant, qu'il n'y auoit tourment ou supplice tāt aspre, rigoureux ou cruel peut il estre, qu'ils ne supportassent & n'y attirassent touts leurs parents & amys, plustost que de confesser, qu'vn homme mortel fut leur Prince & seigneur. De cette eschole sortit le premier motif des seditions de Iudee soubs Cestie, ainsi qu'auōs dit cy dessus, d'autant que ceux cy prenāts le mords aux dents, & s'opiniastrants en leur opinion & follie, inciterent le reste à vser de pareil ecceruellement, & à se ruer sur les Romains comme sur des tyrās, & pour lesquels essays s'ensuiuit la ruine cy dessus escrite. Et non sans cause ces Galileens suiuoyent l'opinion des Pharisiens, veu que Iudas auteur de la secte, se preualut en cecy de la doctrine d'vn Pharisien appelé Sadoch, lesquels inciterent le peuple, à ne point souffrir qu'on les acablast ainsi: & que desormais il ne failloit attendre secours de Dieu, ains le failloit prendre de soymesme. Et c'est ce que i'ay recueilly des sectes des Iuifs les plus fameuses, & desquelles il me sembloit que ie deuoy dire quelque chose, mais quāt à l'ordre Leuitique, ie m'en raporte à ce qui en est escrit au vieil testament, comme aussi ie fais de ce qui concerne la Loy, afin que ie ne sois trop long, & qu'aussi i'en ay discouru en mon histoire vniuerselle, comme aussi i'ay fait des Esseens & des autres sectes d'entre les Iuifs.

Sainte vie des Esseens.

Esseens louez par Plin. hist. natur. li. 5. ch. 17.

Iudas Galileen premier autheur de sedition.

Sadoch Pharisien d'Egypte de Iudas Galileen. Ioseph. li. 18. des antiq. ch. 1.

Hist. ecclesiast. liu. 2. ch. 4.

Mesnagement des Esseens.

Secte de Iudas Galileen, & ce qu'elle contenoit.

DE L'ESTAT DE LA CITE DE HIERVSALEM, DES SA RVINE IVSques à nostre temps.

Chap. xxi.

Ombien l'ordre est requis en toutes choses, on le peut iuger à la lecture de l'histoire, en laquelle si vous procedez tant soit peu confusement, vous n'en tirerez aussi aucun esclercissement, aumoins qui puisse contenter vostre esprit: & c'est pourquoy i'ay ainsi distribué cette histoire de Hierusalem, afin qu'on voye les temps distinguez dés sa fondation iusqu'à sa ruine, & depuis icelle encore, iusqu'à ce que les Chrestiens la prindrent & perdirent, & depuis iusqu'à nostre siecle: d'aultant que le discours en est plaisant & plein de varieté, pour le succez aduenu des occurrences en l'estat d'icelle. Or Hierusalem ne fut pas tellement ruinee par Tite, qu'il n'y restast encor beaucoup d'edifices, & iusques aux plus magnifiques: car les Romains n'en demolirēt pas vn à leur escient, si non tant qu'il leur faisoit besoing pour forcer la place, & le bruslement du tēple n'aduint point aussi par le vouloir & consentemēt du Prince Romain, ains fortuitement, ainsi que le descrit Iosephe. Apres cette ruine donc, Tite laissa pour gouuerneur de Hierusalem vn Terence le Roux, lequel print le chef des seditieux Simon Idumeen, qui s'estoit caché en vne Cloaque, & l'enuoya prisonnier à Tite qui estoit à Cesaree, passant son temps à exposer les Iuifs aux bestes, dedās l'Amphitheatre, basty par Herode: afin q̄ ce galāt luy seruit d'ornemēt à son tryōphe: Or les Romains auoyent esté abreuuez, qu'il deuoit naistre vn Iuif de la race de David, lequel restaureroit Ierusalē, & regneroit triōphamment en Iudee: qui fut cause, q̄ Vespasiē māda à Tite son

Le Temple bruslé contre le vouloir de Tite.

Iosephe guerre des Iuifs, li. 7. ch. 10.

Pourquoy le sang de David est secuté.

son fils, de faire soigneuse diligence & recerche de touts ceux qui estoyent du sang & famille de Dauid, & qu'il abolit du tout la memoire de cette race Royale: ce qui causa vne estrange calamité pour les Iuifs, lesquels furent encor recerchez, & eurent vne nouuelle recharge. Car Tite reuint en Hierusalem pour exploiter le commandement de son pere, & ce fut lors que la cité de Hierusalem fut despouillee de tout son ornement: car les soldats ne laisserẽt maison, ruine ny masure qu'ils ne fouillassent, & y trouuerent richesses infinies, que les malheureux Citoyens y auoyent cachees, pensants reuenir & iouyr librement de leurs terres. Tite s'en estant allé, & Terence Ruffe ou le Roux retiré de ce gouuernement, Vespasien y enuoya vn Maxime, auec commission de vendre tout le terroir de Hierusalem, sans souffrir la restauration de la cité: d'où aduint que les Iuifs chassez de leur patrimoine, la terre fut peuplee de plusieurs & diuerses nations estranges. Ie vous ay dit cy dessus, que les Chrestiens durant la misere du siege de Hierusalem, s'estoyent retirez à Pelle, cité oultre le Iourdan, que nous auons dit auoir esté bastie par les soldats Macedoniens, en souuenance de la cité capitale de leur pais: mais voyants les choses apaisees, ils y reuindrent auec leur Euesque Simon, fils de Cleophas cousin de nostre Seigneur selon la chair, lequel auoit succedé à saint Iaques surnommé le iuste, que les Iuifs auoyent fait mourir pour la confession du nom de Iesus Christ: comme le recite Eusebe en son histoire Ecclesiastique, & pour la mort duquel, Iosephe croit que Hierusalem fut ruinee, car il le dit iuste, & le plus saint & innocent homme de son aage. Ie vous amene les Euesques, pource que desormais, ie me veux plus arrester sur eux qu'aux gouuerneurs, à cause de leur ordinaire succession. Ce pauure troupeau & simple assemblee des Chrestiens, fut soufferte par les Romains, & ne leur empescha lon la demeure en la cité: à cause de leur grande simplicité, & qu'on les voioit ne se soucier aucunement des affaires du monde. Ainsi ils se tindrent en Palestine vsants de liberté de parole en ce qui est de la religion, tant que Vespasien & Tite vesquirent, lesquels bien que fussent idolatres, si est-ce qu'ils ne s'auancerent onc, iusqu'à faire recerche des Chrestiens, ny à persecuter ceux, le maistre desquels ils auoyent (sans y penser) vengé sur les Iuifs, qui l'auoyent fait mourir iniustement. Mais ces deux estants morts, Domitian leur succeda, lequel faisant de rechef nouuelle recerche de ceux du sang de Dauid, il fallut que les pauures Chrestiens vinssent rendre raison de leur sang, vacation & puissance deuant luy à Rome. Où estants & l'Empereur, qui, comme vn secõd Herode auoit pœur de ce Roy promis aux Iuifs, & lequel estoit venu, & n'auoit des siens esté receu, & regne neantmoins eternellement en gloire, & soubs lequel fleschissent les Cieux, la terre & les enfers: il s'enquit d'eux & du regne de Iesus Christ, & oyant que sa seigneurie estoit spirituelle, & que ce peuple n'establissoit rien de sa felicité entre les hommes, & voyant leurs mains rudes, comme de ceux qui viuoyent de leur trauail, osta tout le soupçon qu'il en auoit, & les renuoya en leur païs. Qui est vn grand cas, que ceux cy ayants fait libre confession de foy en sa presence, & maintenu Iesus Christ pour Dieu, & ce tyran persecutãt les Chrestiens, comme desia il auoit enuoyé saint Iean l'Euangeliste en exille, ce neãtmoins il ne s'acharna point sur Iudà, qui estoit de la parenté de Iesus Christ selon la chair, du sang de Dauid & Chrestien, ains le renuoya auec sa troupe au païs de Iudee. Quant au second Euesque de Hierusalem Simon fils de Cleophe, il n'en eut si bõ marché du temps de Traian, car accusé d'estre du sang Royal de Dauid & Chrestien de profession, & Euesque des Chrestiens, il fut martyrisé l'an cent vingtiesme de son aage & de nostre salut 110. Mais reuenant à Domitian, apres cette libre confessiõ de Iuda & ses compaignons, il cessa aussi de persecuter les Chrestiens, quoy que les Iuges des Prouinces ne cessassent d'en faire bien seuere iustice: Au saint homme Simon succeda en l'Euesché & Primatie de Hierusalem vn nommé Iuste, ayant le nom digne de sa vie, lequel instruisoit les habitans de Hierusalem acoustumez à vols & pilleries, quoy que leurs murs fussent abatuz, les fossez comblez, & les forteresses abatues, à suyure Dieu, à laisser ses façons iniques de viure, à recognoistre le magistrat, & celuy qui est au ciel, & qui a pris chair pour le salut de touts les hommes. A Iuste succeda Zachee, puis Tobie, Beniamin, Iean, Mathie, & Philippe: mais les Iuifs gents charouilleux & remuants, commencerent à se mutiner soubs l'Empire de Traian, d'où s'ensuiuit de grands meurtres de ce maudit & miserable peuple. A Philippe succeda en l'Euesché soubs Adrian, vn Seneque qui fut le dixiesme, lequel tint le siege, & estãt gouuerneur de Iudee Lucie Quete, soubs lequel les Chrestiens vesquirent assez paisiblement en Iudee. A ce Seneque succeda Iuste second du nom & onziesme en nõbre, le douziesme fut Leui, le treziesme Ephrez, le 14. Ioseph, & le 15. Iuda: Ce fut lors que les Iuifs ne pouuants viure au repos que Dieu leur octroioit pour les attirer à penitence, & à recognoistre celuy qu'ils auoyent crucifié, & calomniãts par tout les Chrestiẽs desquels ils reiettoyent la doctrine, se mirent aussi à les persecuter de telle façon, qu'il y eut vn Barchochebà chef de faction & mutin, lequel sans autorité ny commission de l'Empereur, prit la hardiesse de contraindre les Chrestiẽs de renier Iesus Christ, ce que refusants, il les faisoit mourir auec plusieurs & diuerses sortes de tourments & supplices. Ce meschant homme, bien qu'il fut vn voleur & brigant, si auoit il pris ce nom de *Barchochebà* qui signifie autãt qu'Astre & estoile, & se disant Christ & Messie, auoit attiré vne infinie multitude de peuple à sa suite, & prit la cité de Bithere qu'il fortifia, & se nomma Roy de Iudee: & ayant resolu de guerroyer les Romains, feit grand amas d'hommes les plus audacieux & desesperez qu'il pouuoit choisir, lesquels il esprouuoit auant que leur donner le serment, leur faisant de leur propre main se couper le doigt, pour signe de leur constãce: Et tient on qu'il auoit 200000. hommes tresforts & trespuissants en son armee. Or fut ce tyran si meschant & audacieux, qu'il se moquoit de Dieu mesme, comme s'il n'eut point eu besoing quelconq̃ de son aide: Mais l'Empereur Adrian luy donnant dessus, le desfit, &

Maxime fait gouuerneur de Syrie.

Euse. hist. Eccl. li. 2. ch. 22. Ioseph. antiq. li. 20. ch. 16.

Euse. hist. Eccl. liu. 3. ch. 5.

Simon 2. Euesque de Hierusalẽ occis. Hist. Eccl. liu. 3. c. 26.

Ce fut l'an de grace 124.

Barchochebà chef des seditieux. Euse. hist. Eccl. li. 4. ch. 6.

l'assiegea, prit la ville de Bithere, feit mourir ce Barchochebà, & ordonna qu'il ne fut loisible à Iuif quelconque, de mettre le pied au terroir ne finages de Hierusalem, s'il ne vouloit perdre la vie, car il repara la cité, & la ceignit de muraille, & voulut que fut appelee Elie. De cecy fait mention Zonare parlant en cette sorte. Adrian bastit en Palestine au lieu où Hierusalem auoit esté ruinee, vne cité qu'il nomma *Elie Capitoline*, & où iadis auoit esté le temple de nostre Seigneur, il y feit dresser vn oratoire & vn boys sacré à Iuppiter. Les Iuifs voyants que les Grecs iouissoyent de leur cité Metropolitaine, & qu'on y adoroit des dieux estrangers & des idoles abominables, ne pouuants supporter vne telle iniure, faite à Dieu & aux lieux saints: tandis qu'Adrian se tenoit en Egypte & en Syrie, ils ne s'oserent onc remuer craignants sa fureur: mais dés qu'il fut party de là, se saisissants des places plus fortes du païs, ils feirent aussi & secretement & à guerre ouuerte de grands maux & desplaisirs aux Romains. Et de ce auoyēt ils les moyēs, veu que les Iuifs y estoyent abordez de toutes nations, & plusieurs estrangers se ioignirent à eux auec espoir de s'enrichir des pillages. Adrian choisit des chefs les plus vaillants qu'il peut, pour s'opposer à ces desesperez: à sçauoir Seuere Iule General de l'armee, suiuy d'vne troupe de vaillants Capitaines, lequel ne trouuant point bon de venir aux mains auec l'ennemy & desesperé, & qui auoit vn nombre infiny d'hommes en son camp, il delaya le combat, & petit à petit il les deffaisoit, & les affligea si bien que le nombre en fut grandement appetisse. Et ce pendant il prit sur eux cinquante forts chasteaux, & ruina huit cens huitāte cinq gros & fameux bourgs & villages, & y occist à diuerses foys & en plusieurs barailles & escarmouches 580000. hommes. Car tout le païs de Iudee fut presque lors mis en vne solitude, ayant esté pillé, gasté, & rauagé, & par les Romains & par ceux mesme qui estoyent venuz au secours des Iuifs. Ainsi les Iuifs chassez & bānys de leur païs, il fallut que les Chrestiens qui estoyent de la circoncision, s'en allassent aussi ailleurs, & par consequent il n'y eut plus d'Eueſque de celle nation, ains Marc fut le premier d'entre les Gentils appelez au Christianisme, qui receut le lieu de presider aux Chrestiens, habitants en Hierusalem & és lieux circonuoisins, & contenuz au païs & region de Iudee, & fut le nom Iuif aboly en Iudee, en lieu que lon pensoit en establir la memoire, contre la mesme menace de nostre Dieu: qui auoit predit, que la maison des Iuifs seroit deserte. Et est chose merueilleuse, que ce que Zonare racompte au lieu sus allegué, que le sepulchre de Salomō fut ruiné de soymesme & sans que aucun y touchast, comme s'il ne suffisoit pas que le peuple portant son nō fut destruit, si encor le tombeau ne sentoit vne pareille deffaite. Encore ne fut ce pas tout, car les loups & leopardz vindrent faire des courses par les villes, bourgs & villages, gastants tout, & allant rechercher iusques dedans les Grottesques, caues, cisternes & lieux souterrains, les miserables Iuifs qui s'y estoyent cachez, afin que & le ciel & la terre, les hōmes & les bestes, feissent la guerre à cette nation de touts reiettee. A Marc succeda dixhuitiesme en nombre Cassian, Public dixneufuiesme, Maxime vingtiesme, Iulian 21. Caie 22. Iulian deuxiesme du nom, & 23. en nombre: Capiton 24. Valent 25. Dolician 26. & Narcisse vingt septiesme, touts gents de bien, & pour estre appelez à la dignité par la voye du saint Esprit: & d'autant que l'Eglise estoit bastie sur la pierre de touche de persecution, n'estant loisible à aucun d'y venir sans auoir donné ample tesmoignage de sa vertu, & qu'à touts propos le couteau du persecuteur estoit brandy sur leur teste. Ce Narcisse, estant l'Eglise de Iudee affligee de persecution soubs l'Empereur Seuere, & luy mesme calomnié, quitta l'Eueschē, & s'absenta de son bon gré, sans que personne sceut le lieu de sa retraite: & ainsi les Eueſques de la Prouince, ne voulants que le premier siege fut sans pasteur, y mirent vn appelé Dius, auquel peu de temps apres succeda Germanion, & apres luy Gordie succeda à l'Eueschē: durant lequel Narcisse derechef apparoissant, comme s'il fut resuscité de mort à vie, les Eueſques le prierent de reprendre sa dignité, lequel acceptant la condition, prit aussi, estant à ce instruit par admonition diuine, pour coadiuteur vn Capadocien appellé Alexandre, qui fut, Narcisse estant decede, le vingt huitiesme Eueſque de la sainte cité de Hierusalem. Certuy dressa vne belle & magnifique bibliotheque en sa ville, & auança grandement la republique Chrestienne, comme celuy que Dieu auoit esleu, & qui depuis souffrit martyre pour la gloire de son nom. A certuy succeda le vingt neufiesme Eueſque Mazzaban, & le trentiesme appellé Hymenee, & lors vint Diocletian. à l'Empire, & commença la pire & plus cruelle persecution qui onc affligea les Chrestiens, durant laquelle presida à Hierusalem Labdas trente vniesme Eueſque, & apres luy Thermon, qui fut le trente deuxiesme, & certuy fut suiuy du trente troisiesme appelé Macaire, qui seoit en la sainte cité, lors que le Grand Constantin vint à la couronne Imperiale. Certuy assista au Concile de Nicee, où l'Eglise de Hierusalem fut erigee en Primatie, cōme desia celles d'Antioche & d'Alexandrie l'estoyent, & comme l'Empereur Constantin en auoit fait de Constantinople. Et du temps de cettui-cy fut miraculeusement trouué, l'arbre de la croix de nostre Seigneur Iesus Christ au mont de Caluaire: d'aultant que les gouuerneurs d'icelle, durant que les Chrestiens estoyent persecutez, voyants en quelle reuerence on auoit le lieu, où nostre Sauueur auoit souffert mort, ils, voulants par là faire idolatrer les nostres, feirent là bastir vn temple prophane des idoles, y faisants dresser dedans le simulachre de Venus, afin que ceux qui venoyent pour y adorer Dieu, semblassent faire honneur au simulachre de cette paillarde. Mais Helaine religieuse & sainte Princesse, mere du grand Empereur Constantin, ayant eu reuelation du lieu où reposoit cette sacree relique, le feit repurger, abatant les idoles, & tout ce qu'elle y trouua de prophane, & ayant fait creuser & fouyr, elle trouua ce que tant elle auoit recerché, & cogneut par vn fort euident miracle, entre les troys croix, celle qui vrayement auoit porté sur soy la rançon du monde, & le Dieu & le Sauueur

Edit d'Adrian contre les Iuifs. Hierusalē rebastie l'an de grace 136. Zonare Annal. tome 2.

Ruine du pays & habitants de Iudee, l'an de grace 135.

Marc 17. Eueſque de Hierusalē.

Horrible malheur des Iuifs assaillis par les bestes.

Euseb. lib. Eccl. hi. ch 9.

Macaire Eueſque de Hierusalem.

Temple de Venus dressé par les Gentils au mont de Caluaire. Ruffin lib. Eccles. hi. ch. 7.

Sauueur de touts les hommes. Lors estoit Euesque de Hierusalem vn nomme Maxime, & fut consacré ce saint lieu par l'abord de presque touts les Euesques d'Orient, chacun estãt bien ioyeux de voir les lieux saints, l'accez desquels leur estoyt interdit, auant que Constantin donnast paix & repos aux Eglises des Chrestiens. Apres ce Maxime tint l'Eglise de Hierusalem Cyrille, homme inconstant & variable en sa foy, & qui communioit ores auec les Arriens & soudain auec les Catholiques: durant laquelle saison, Iulian l'Apostat ne voulant ouuertement persecuter les Chrestiens, non qu'il le feit de douceur qui fut en luy, ains pource qu'il auoit veu prosperer l'Eglise tant plus elle estoit affligee par tortures & supplices: il commanda aux Iuifs de se retirer en Hierusalem, & leur donna congé d'y bastir vn temple. Mais ils en furent destournez par des prodiges fort effroyables, ores de terre-tremble abatant tout ce qu'ils auoyent basty, tantost du feu celeste effroyant les ouuriers, & qui brusloit les Iuifs, quelque part qu'ils se trouuassent par ville, & depuis des croix empraintes diuinement sur leurs robes. Cette ruine auoit esté preueüe par le susdit Euesque Cyrille, lequel auoit laissé l'heresie & faisant penitence, auoit embrassé & la communion & la foy veritable des Homousiés & Catholiques. A Cyrille succeda Iean, & lors Hierusalem fut diuersement menee selon les humeurs des Empereurs, lesquels gouuernoyent l'Orient: comme ainsi soit que apres la mort de Iulian l'Apostat & de Iouinian, l'Empire fut vn long temps diuisé, y ayant vn qui commandoit à l'Orient, & tenoit son siege Royal en Constantinople, & l'autre regissoit l'Occident & presidoit à l'ancienne Rome. Ce fut sous cet Euesque Iean, que les Iuifs pensans encor se faire Seigneurs de Hierusalem, & rentrer en leur ancien heritage, sollicitez & subornez par vn faux prophete, lequel en feit noier vn nombre infiny en la mer, leur ayant fait à croire qu'il les feroit cheminer sur les eaux, ainsi que iadis Moyse auoit passé à pied sec par la mer rouge. Et comme ces pauures fols fussent destournez par aucuns Chrestiens, qui leur monstrerent les corps suffocquez de ceux qui s'estoyent noyez: ils se destournerent de plus faire le saut en l'eau, & cerchoient leur conducteur pour l'occir: mais il fut impossible de le trouuer, de sorte que plusieurs se persuaderent que c'estoit vn maling esprit, qui prenant figure humaine, les auoit ainsi deceux: d'où s'ensuiuit la conuersion de plusieurs en l'Isle de Candie. Ce qui fut presque l'extermination de cette race, si encore depuis les Iuifs ne se fussent acharnez sur les Chrestiens sous l'Empereur Iustinian, incitez par vn galant nommé Iulian, lequel ils couronnerent pour Roy, & auquel Iustinian feit trencher la teste, & accabla ce qui restoit de cette race Iuifue. La cité de Hierusalem a floury vn fort long temps sous les Empereurs de Grece, tandis qu'ils ont esté assés grands, pour se preualoir contre les forces des gentils, comme du temps de la bonne Emperiere Eudocie, laquelle s'estant retiree du monde, fut se tenir en la saincte cité: où elle feit de beaux & superbes bastimés, refaisant les murs de la ville, & faisant y edifier vne Eglise en l'honneur de saint Estienne, ce qui fut du temps de l'Empereur Theodose. Cette cité estoit en vigueur du temps de saint Hieroſme, où Paule & Eustoche vsants leur vie & departans leurs richesses, feirent de beaux edifices, & de grandes aumosnes & aux pauures & aux Eglises. Et du temps que Thomas presidoit en l'Eglise de Hierusalem, & que desia les forces Grecques commençoyent soubs l'Empire de Tybere, & Maurice alloit en diminuant, on veit aussi soubs le regne de Phocas, homme adonné au plaisir du corps & à toute oisiueté, que Cosroe roy des Perses vint en Syrie, courut la Palestine, & se feit Seigneur de Hierusalem, faisant mourir iusqu'à 90000. hommes. Et ce Thomas auoit succedé à Ciriaque, & à Thomas succeda Sergie: durant lequel fut faite celle tuerie si estrange de Chrestiens regnant Heracle, car soubs Phocas ce furent les Iuifs qui tuerent les Chrestiens à Antioche, mais Phocas en feit depuis belle despeche. Du temps donc du susdit Heracle, Cosroe qui vouloit faire deux choses d'entreprise difficile, & se rendre monarque de l'Empire Romain, & oster la religion Chrestienne, & contraindre les Chrestiens de Leuant d'adorer le Soleil, renonçants à la foy du Crucifix, vint en Hierusalem qu'il pilla & demolit, abatit des Eglises quelques vnes, les autres il prophana & y mit ses idoles, & emporta la vraye croix, laquelle toutesfois il ne mesprisoit pas tant que font nos heretiques, ains la tenoit en mesme magnificence que ses Dieux les plus par luy reuerez: soit qu'il l'eut en hõneur, ou qu'il se pensast rendre plus honoré par les Chrestiens, ayant ce thresor si precieux pres de son throsne. Mais Heracle luy venant au contre, secouru des Sarrasins pour lors conduits par Mahometh leur faux prophete, batit les Perses de telle sorte, qu'il les contraignit de s'enfuyr, occit plusieurs milles de ses ennemis, recouura la saincte cité, y remit Zachatie Patriarche d'icelle, & feit tant qu'il eut le sacré boys de la croix, qu'il raporta auec tryomphe en Hierusalem. Pour laquelle chose encore auiourd'huy l'Eglise sollennise touts les ans vn iour, en memoire de cette victoire, & restitutiõ qu'on appelle l'exaltation de sainte Croix. Mais si cette victoire fut heureuse d'vn costé, elle fut malheureuse d'vn autre: car Heracle ayant mal contenté les Sarrasins, se les rendit aduersaires, lesquels ayants conquis l'Arabie, dompté l'Egypte, accablé l'Empire Persan, vindrent se ruer sur les païs de Syrie & Palestine, & prindrent la sainte cité de Hierusalem l'an de grace 637. & 314. apres que les Grecs eurent obtenu l'Empire. Seant à Rome Pape Seuerin, & Dagobert regnant en Frãce, lequel pour gratifier à Heracle extermina les Iuifs en son païs: à cause que Heracle, qui estoit adonné superstitieusemẽt & contre les loix de l'Eglise, aux sortileges, auoit sceu par les deuins, que les Circoncis deuoyent ruiner l'Empire. Et ne sçachant point que les Sarrasins fussent retaillez, il s'acharna sur les plus foibles, & feit ruiner les Iuifs, qui ne pensoyent à rien moins qu'à telle chose, & laissa en paix les Agarenes, qui furent ceux qui le ruinerent. Ce fut Haumar parent & successeur de Mahometh qui assiegea Hierusalem, & y tint le siege par l'espace de deux ans, & en fin il la vainquit & emporta, & bastit (ainsi qu'auons dit cy dessus, faisants mention du temple) cet edifice qui est à present debout en Hierusalem, & lequel on nomme le temple de Salomon, quoy

Grãd massacre de Chrestiens par les Persans. Zonare Annal. Tome. 3.

Voy les Annales de Constãtinople.

Hierusalé prise par les Sarrasins.

Ruine du temple des Iuifs en Hierusalé iamais par Cyrille. Socrat. hist. ecc. li. 3. ch. 17.

Iuifs abysmez de leur gré en la mer. Socr. hist. ecc. li. 7. ch. 17.

Zonare Tome 3. des Annal.

Eudocie forcee Hierusale. Euagrie hist. ecc. li. 1. ch. 20.

qu'il n'en ſoit rien, bien qu'il ſoit preſque aſſis en la meſme place. Ainſi les Sarrazins l'ayants vſurpee l'ont gardee iuſqu'à ce, que les Latins paſſerent la mer, ainſi que verrons au chapitre ſuyuant, quoy qu'il y ayt eu des hiſtoriens baſtiſſants fort mal à propos leur hiſtoire, qui ont dit que Charles le grãd Roy de France & Empereur, auoit paſſé la mer, & vaincquant les Sarraſins, auoit remis les Chreſtiens en la ſainte cité. Mais les conqueſtes & empeſchemens de ce Roy, ne l'ont iamais laiſſé ſortir de l'Europe, ainſi que nous auons monſtré, & en noſtre hiſtoire des Charles & aux Annales. Il eſt vray que Aaron Sarraſin & Roy de Perſe enuoya des Embaſſadeurs à ce Roy, & traita plus doucement pour l'amour de luy, les Chreſtiens qui eſtoyent en Paleſtine. Or auant cet Aaron, auoyent tenu Hieruſalem les Admiraux & Roys Sarraſins qui s'enſuyuẽt. Ebubezer, Haumar, Hotman, Muhanic, Gizid, Habdalla, Maruan, Habdimelech, Vlid, Zulzimin, Mazalmas ou Muzzulman, Haumar 2. du nom: Gizid 2. du nom: Euclid fils de ce Gizid: Gizid 3. lequel fut occis, & luy ſucceda Hicé puis Maruan 2. Mahumeth ſurnommé Abubalas: habdalas: Madi, lequel fut auſſi nõmé Mahumath, puis ſon fils Moyſe, & à cettuy ſucceda cet Aaron duquel auons parlé, & qui regnoit du temps de Charlemagne. A cettuy ſucceda Mahamat 2. & à luy habdallas ſecond: puis Muhamath 3. & à cettuy prend fin la ligne de ceux qui commanderent en Syrie: tant pource que ils ſeſpandirent en Aphrique, que pource que les Turcs, les commencerent à tourmenter: & que le Royaume Perſan & celuy des Egyptiens, venoit auſſi à ſ'eſtablir, & les laiſſerons là pour venir à la conqueſte faite par les François.

Sarraſins qui ont cõmandé ſur Hieruſalẽ.

QV'EST-CE QVE HIERVSALEM SOVFFRIT SOVZ LES Turcs, & du paſſage des Latins en la terre ſainte.

Chap. xxii.

NOvs auons parlé cy deſſus de pluſieurs choſes des affaires, origine, courſes & cõqueſtes des Turcs, deſquels il nous faut encore derechef dire quelque choſe puis que la matiere s'y offre: d'autant que la ſainte cité de hieruſalem ayãt paſſé deſia par tant de mains, & apres auoir ſeruy aux Perſans idolatres, puis aux Sarraſins Mahometans, les Turcs ſortis des coings de la Scythie Aſiatique (ainſi que nous auons dit) vindrent auſſi biẽ que les autres ſe ruer ſur la Syrie: ce qui aduint l'an 1051. Et comme au commẽcement ils ſe fuſſent abſtenuz du pillage des lieux ſaints, à la fin, ſoit que leur propre auarice & le meſpris de la religiõ Chreſtienne les conduit, ou qu'ils y fuſſent contraints à faute d'argent, ils ſe ruerent ſur les threſors ſacrez, & pollurent les Egliſes, partie deſquelles encore ils ruinerent. Cecy venu à l'aureille du Pape Leon neufuieſme il en eſcriuit à l'Empereur de Conſtãtinople Conſtantin le gladiateur, d'autant que ce fait luy touchoit, & que hieruſalem eſtoit des dependances de ſon Empire: quoy que des long temps les Arabes en fuſſent les Seigneurs. Cet Empereur traſigea auec les Turcs, qu'ils luy laiſſeroyent hieruſalem, & ſouffriroyent aux Chreſtiens d'y baſtir & temples & autres edifices, de ceux qui y auoyent eſté demolys. I'ay leu que Othon Prince de Milan & des premiers de la race des Viſcontes feit le voiage de hieruſalem, long tẽps au parauant que les Chreſtiens d'Occident paſſaſſent tous enſemble la mer, pour la conqueſte de la Paleſtine: ayãt ce Milanois en fantaſie, de chaſſer & Turcs & autres infidelles de la terre ſainte. Et qu'eſtant venu à Tours en France, pluſieurs de la nobleſſe Françoyſe ſe ioignirent à luy, & feirent auec luy ce ſaint & long voiage. Dequoy voicy comme Bernardin Corie parle en ſon hiſtoire Milanoiſe. Godeffroy Conte de Galice du temps que Belzet commandoit ſur les Turcs, delibera d'aller à la conqueſte de la terre ſainte, & requit ſecours aux Milanois, leſquels luy donnerent 7000. de leurs citoyens, ſoubs la conduite d'Othõ, homme de grand cœur, & fort expert en l'art militaire: & vn ieune gentilhõme eut la charge de porter l'eſtendard de la Croix, lequel nommé Iean de Ré fut, auec toute ſa ſucceſſion à iamais appellé en ſurnom de la Croix. Eſtants au ſiege de hieruſalem, il y eut vn Turc appellé Vidux, qui offroit à tout Chreſtien le combat de ſa perſonne, eſtimant qu'il n'y eut aucun des noſtres aſſes hardy pour luy abattre ſon orgueil, & portoit ce Turc retaillé ſur le Timbre de ſa ſalade, vne Vipere entortillee en ſept replis, tenant vn enfant en ſa gueule, lequel elle auoit deuoré des pieds auant iuſqu'au nombril. Cõtre ce Scythe glorieux ſe preſenta le Milanois, vint à la bataille & le ſurmonte, & luy oſta ſon armet, & en ſouuenãce de ſa victoire il porta pour armoiries de là en auant, la Vipere auec l'enfant ſelon que deſſus, ainſi que depuis cette enſeigne eſt demeuree aux Ducs & Princes de Milan, & comme les Ducs d'Orleans la portent, eſtants les vrays & legitimes ſucceſſeurs de cette Seigneurie. Neãtmoins ce voiage ne fut de guere grand prouffit aux Chreſtiens, leſquels fallut que ſ'en retournaſſent, ſans rien faire de ce qu'ils auoyent entrepris: ains irriterent les Barbares, qui ſaigrirent de là en auant contre les pelerins, qui venoyent pour viſiter les ſaints lieux en Paleſtine. Car dix ans apres ce voiage ſusdit, comme de ſix à ſept mille Chreſtiens fuſſent venus à la terre ſainte pour y adorer Dieu, & viſiter les lieux de noſtre redemption, ainſi que le iour du grand Vendredy ils eſtoyent en vn chaſteau, occupez à faire le deuoir, auquel ordinairement les bons Catholiques ſ'adonnent en vne ſi ſainte iournee, ils ſe veirent aſſaillis des Turcs & tellement malmenez, que preſque touts furent tailiez en pieces, & ceux qui en eſchaperent, furent & au Pape & aux Princes Chreſtiens, leur remonſtrer la calamité des noſtres en Leuant, & les ſupplier d'y mettre ordre, & deliurer les ſaints lieux des mains des infidelles. Et cette deffaite fut occaſion de l'expedition des Latins, de laquelle deſormais il nous faut parler, & de la priſe de hieruſalem par eux ſur les Barbares, apres que les Turcs en eũrent iouy par l'eſpace de 88. ans: autant que depuis les noſtres la tindrent, ſoubs l'autorité des Roys qui y commanderent. Or pour la pourſuite de cecy, il faut que nous en

Les Turcs en Syrie. Haiton Armenien. chap.

Corie partie premiere de l'hiſt. de Milan.

D'où vient que les Ducs de Milan ont vn ſerpent pour leurs armoiries.

Aleint en ſes Emblemes.

Chreſtiens deffaits par les Turcs.

raportons

raportons à celuy bon Euesque de Tyr, lequel souuent nous auons cy dessus allegué, & de luy prenons les occasions du voiage des nostres (quoy qu'en aions desia touché quelque chose) & le succez des affaires de la cité de Hierusalem, veu que des autres villes nous en auõs dit ce qui suffit, pour le lustre de cette nostre œuure, en laquelle il faut briefuement comprendre ce qui est de l'histoire. Donc tant pour l'esgard de la persecution susdite, que des insolences ordinaires que les Mahometans faisoyent aux nostres: (car les Turcs auoyent cité reçeuz à la part de l'Empire par les Arabes & Persans, pourueu qu'ils receussent aussi la doctrine abominable de l'Alcoran) que par le raport d'vn saint personnage homme d'Eglise François de nation natif d'Amiens, appelé Pierre & surnommé l'Hermite, comme aussi il estoit de vie solitaire, lequel porta à Rome au saint pere Pape Vrbain 2. du nom, les plaintes de l'Eglise, Patriarche & peuple Chrestien habitant en Hierusalem, deuant lequel il seruoit de tesmoing oculaire. Et non content ce saint Hermite d'auoir fait entendre cecy au Pape, il ne laissa Prince, Potentat ny peuple libre en la Chrestienté, où il ne fut declairer les causes & occasion de son Embassade: pour la consideration dõques dequoy il s'en ensuiuit celle sainte & louable assemblee du Concile general, celebré à Clarmont en Auuergne par le Pape Vrbain l'an de nostre Seigneur 1095. où presida sa saincteté, & ora si sagement & heureusement pour le bien & salut de la Chrestienté, & pour la deliurãce de la terre sainte, que la plus part des Princes Chrestiens se croiserent & sur tout des Gauloys: car ce fut la Gaule qui lors en porta l'honneur de faire l'entreprise: le Concile ayant esté tenu en Gaule, celuy qui auoit porté la nouuelle des miseres de Leuãt estant Gauloys, & de la Gaule aussi estans ceux qui furẽt chefs de l'entreprise, & lesquels il faut nommer comme ceux la memoire desquels merite immortalité, & deubt inciter ceux de nostre tẽps à faire le semblable, & qui furent ceux qui s'ensuyuent. En premier lieu se croiserent les trespuissants & tresillustres Princes Monseigneur Hugues le grand frere du Roy de France Philippe 1. du nom: le Conte de Flãdres: Robert Duc de Normandie fils de Guillaume Roy d'Angleterre: Estienne Conte de Bloys & de Chartres, pere du Conte Thibaud surnommé l'ancien: Aymar Euesque du Puy en Velay, Guillaume Euesque d'Aurenge: Raymond Cõte de Thoulouse, & de saint Gilles: Godeffroy duc de Lorraine, & auec luy ses freres Baudouin & Eustache, & vn autre Baudouin leur cousin surnommé du Bourg & fils du Conte de Rhetel: le Cõte Garnier de Grez: Baudouin Conte de Haucourt: Isuard Cõte de Die: Rambold Conte d'Auraguez: Guillaume Conte de Forestz: Estienne Cõte d'Aumale: Raoul Conte de Perche: Hugues Cõte de saint Pole. Et des Seigneurs n'ayants titre de Ducs ou Cõtes, y en eut plusieurs qui s'armerent de la croix, entre lesquels estoyent Henry d'Ast: Raoul de Bogency: Eberard de Puisat: Gaston de Bearn: Gaston de Besiers: Guillaume de Mompelier: Girard de Rousillon: Girard de Cerisy, Roger de Banauuille: Guy de Poissac: Guy de Garlande Escuyer eschanson du Roy de Frãce: Galon de Caluimõt & vne infinité d'autres Seigneurs François, Normans, Gascons & Anglois. Comme aussi d'Italie & du Royaume Napolitain sortirent les illustres Princes issus de l'estoc Normand, Bœsmond Prince de Tarente & fils de Guiscard Duc de Pouille, & Tancrede son neueu & fils de sa sœur. I'auoy' laissé Gautier de Sauseuer, lequel fut le premier se meit en chemin auec ses troupes, & lequel passa par l'Hongrie & Bulgarie, & paruenant en Constantinople obtint de l'Empereur d'y demeurer, iusqu'à la venue de Pierre l'Hermite: mais ie ne veux m'amuser à leurs voiages, ayant d'autre chose à desmesler, à sçauoir la suyte & ordre des Roys de Hierusalem les conquestes qu'ils ont faites, le tẽps qu'ils ont regné, & quelle fin à pris leur Royaume, & en quelles mains il est tombé, & qui y commande à present. Apres la prise donc d'Antioche de laquelle auons parlé à son lieu, les Princes Chrestiẽs prindrent leur complot d'auoir Hierusalem & les lieux saints, pour la recouurãce desquels ils auoyẽt principalement fait l'entreprise: & sur le chemin ils prindrent plusieurs villes. Et ce fut lors que les Turcs, ruinerent l'Eglise qui estoit en Diospoli, & en laquelle gisoient les sacrez ossemens & reliques du glorieux Martyr saint George, lequel estant là venu du païs de Perside, y fut martyrisé. Or auoit cette Eglise esté bastie par l'Empereur Iustinian, & la cause pour laquelle les Turcs abatirent cet edifice fut, craignãs que des poultres & trefs d'icelle les Chrestiens ne se seruissent, a fin d'en faire des machines, pour assaillir leurs villes. Les nostres prindrent encor Ramule, où ils ne trouuerent ame viuante, car les Mahometans, oyans la venüe de l'armee des Chrestiens s'enfuirent: comme aussi ils fortifierent la sainte cité de Hierusalem, deliberez de tenir bon, & ne souffrir que les nostres y entrassent sans achepter au pris de leur sang cette conqueste. Or faut noter, qu'apres que les Chrestiens eurent vaincu Solyman chef des Turcs, & que cette nation n'auoit plus aucun qui la soustint, d'autãt que les Tartares les Egyptiens & Armeniens leur couroyent sus. Le Souldan d'Egypte les chassant de Hierusalem s'en feit Seigneur, & sçachant que les nostres venoyent l'assaillir, ne laissa aussi deuoir quelconque pour leur y donner empeschement. Et fut propose vn conseil abominable, mais digne toutesfois d'hommes de leur qualité & que les huguenots de nostre temps eussent executé, sçauoir est, d'occir touts les Chrestiens qui estoyent en la cité, d'abatre & demolir l'Eglise du saint Sepulchre & le saint Sepulchre mesme, a fin que desormais les Chrestiens n'eussent aucune occasion, d'y venir pour y prier, adorer Dieu, & visiter les lieux saints de cette terre. Mais le tout puissant confondit cette leur deliberation, & n'oserent l'attenter, craignans que ce fait n'irritast dauantage le cœur des nostres, & que prenans la ville, ils ne feissent d'eux vn cruel & piteux massacre. A cette cause ils laisserẽt les nostres, sauf qu'ils les rançonnerent à quelque somme de deniers, & qu'ils chasserent de la cité touts les ieunes qui auoyent aage & force de porter armes, les biens desquels ils confisquerent, retenants les vieillards, les malades, les fẽmes & les petis enfants: & encore ceux la n'attendoyent que la mort de iour à autre. Cependant ceux de Bethleem se rẽdirent aux nostres, laquelle ayant prise ils vindrent

Pierre l'hermite cause de la guerre sainte.

Euesque de Tyr li. 1. c. 10. de la guerre sainte.

Gautier de Sauseuer.

Eglise de Diospoli dediee à S. George, ruinee par les Mahometans.

Le Souldan chasse les Turcs de Hierusalem.

Mauuais traitemẽt fait aux Chrestiẽs.

Gaulois ont cõquis la terre saincte.

Noms des Seigneurs qui feirent le voiage de Hierusalem.

poſer le ſiege deuant la ſainte cité, & lors le Seigneur Gaſton de Bearn ſecouru de Tácrede Napolitan, feit butin ſur les Hieroſolimitains, auſquels il oſta vne grande troupe de leur beſtail: & eſtants deuant la ſainte cité, touts les Chreſtiens plourans de ioye louerent Dieu, le priants qu'il luy pleuſt fauoriſer leur entrepriſe, & leur donner moien de chaſſer les chiens & infidelles de celle terre, où ſ'eſtoient paſſez touts les myſteres de noſtre redemption. N'y eut pas vn en l'armee fut il Prince, Seigneur, ſoldat ou autre, qui ne ſe mit de genoux, & n'adoraſt celuy qui auoit pour nous ſouffert mort en celle cité, & eſtoit reſuſcite en icelle. La cité de Hieruſalem (ainſi que dit l'Eueſque de Tyr) eſt petite, qui la mettra en comparaiſon auec les grandes & eſt plus grande que celles qu'on apelle moiennes, faite en forme longue, & à quatre coings, ou quadrangulaire: ſauf que l'vne partie ſ'eſtend plus que l'autre: non baſtie où iadis, à cauſe que les lieux de la paſſion & ſainte reſurrection qui eſtoyēt hors la ville, furent mis dedans icelle apres qu'elle fut re baſtie. Elle eſt toute ceinte de valees, parce que le val de Ioſaphat luy eſt à l'Oriēt, où eſt le Sepulchre de la glorieuſe vierge Marie, ſacree mere du fils de Dieu. Au Midy a le val de Hermon: & à l'Occident le vallon où eſtoit le lac des Patriarches: & du coſté de Septentrion la ville eſt acceſſible, à cauſe que le païs y eſt en planure, & c'eſt où le premier Martyr ſaint Eſtienne fut lapidé par les Iuifs, ainſi qu'on lit aux actes des Apoſtres. Mais ayants deſia aſſes deſcrit cette cite & le païs qui l'auoiſine, & pluſieurs en ayant parlé, venons au fait, & touchons la conqueſte des noſtres ſur icelle. En l'an donc de noſtre Seigneur 1099. le ſeptieme du moys de Iuing, les Chreſtiens camperent deuant Hieruſalem, & quelque grand nōbre que fuſſent lors, qui partirēt d'Europe, ſi eſt ce qu'ils ne pouuoyent eſtre à ce ſiege de ſoldas gēs à pied plus haut de 20000. & quelques 1500. cheuaux, le reſte eſtant ou gents ſans experiēce des armes, ou affoiblis de maladie: là où dedans la ville on tenoit qu'ils eſtoyent 40000. hommes fort vaillants & bien armez. Et l'aſſiegerent les noſtres du coſté de Septentrion vers la porte ſaint Eſtienne, lequel cartier eſtoit aſſailly par les Seigneurs Godeffroy Duc de Lorraine, par Robert Comte de Flandres, & Robert Duc de Normādie: mais vers la tour angulaire eſtoit le Prince Tācrede, & à la porte Occidentale le Compte Raymond de Tholouſe. C'eſt vn cas merueilleux, que les aſſiegez eſtants ſi grand nombre fuſſent ſi eſtonnez de la venue des Chreſtiens, que de ſ'enfermer ainſi, & de ne faire pas vne ſaillie lors que les Latins commencerent à vouloir departir les cartiers: mais plus encor que ſe voyants aſſaillis le cinquieme iour apres le ſiege poſé, ils ſe monſtrerent ſi effroyez & tant deſeſperez de pouuoir ſouſtenir l'effort, que ſi les noſtres euſſent continué de leur donner deſſus, ou ſ'ils euſſent eſté fournis d'eſchelles, c'euſt eſté fait de la ville. Et encor faut il ſ'eſbahir comme il fut poſſible que les noſtres en veinſſent iamais au deſſus, veu que il n'y auoit preſque pas vn Prince ou Seigneur à qui l'argent ne manquaſt, pour fournir aux frais & ſouldoyer les ouuriers & architectes, a fin de faire les engnis & machines: ains failloit que le peuple qui là eſtoit venu en nombre infiny pour ſa deuotion, fournit à l'apointemēt, ſauf que le Compte Raymond de Tholouſe, touſiours païa ceux qu'il mettoit en beſoigne du ſien propre, comme le plus pecunieux de toute les troupes. Et pour ne vous detenir longuement, ſi les aſſiegez eſtoyent à malaiſe, les aſſiegeants n'auoyent point touts leurs plaiſirs, cōme n'ayants point d'eau, ſi ce n'eſtoit aſſes loing de l'armee. Les Geneuois durāt cecy viennēt au ſecours, & ayants de bons & ſubtils ingenieurs, ils fauoriſerent & donnerent vn grand ſoulagement & auancement à l'affaire, & en fin on ſe prepara à l'aſſaut: lequel auant que dōner, toute l'armee ſe mit en deuotion, & le peuple fut en proceſſion iuſqu'à la montagne des Oliues, contre lequel ceux de la ville eſbahis de cette façon de faire, tirerēt force fleſches & en bleceret pluſieurs, & cecy fait chacun ſe prepara à l'aſſaut, lequel dura tout le iour, & la nuit ſepara la meſlee. Neātmoins le iour enſuyuant on vint derechef aux mains, les vns aſſaillants vaillamment & les autres ſe deffendans d'vne grande furie: mais on dit que les noſtres combatans ainſi, on veit ſur le mont Oliuet vn gēdarme ou cheualier, lequel on ne veit onc depuis le conflict, & qui hauçant ſon pauois ou rondache faiſoit ſigne aux aſſaillants de rentrer au combat, dés auſſi toſt qu'il les voioit ſ'en retirer. Auſſi du coſté de Septentrion où eſtoit Godeffroy de Buillon general de l'armee, & les Comtes ſusdits, on aſſaillit l'ennemy de telle & ſi opiniaſtre fureur, que on le contraignit de quitter les braies de la murailles, & d'approcher ſi pres du mur principal, qu'il n'y auoit ſi hardy de ceux de la ville, qui oſaſt ſe mettre aux creneaux ou deffences, pour leur faire quelque reſiſtance. En fin Godeffroy ayant dreſſé vn pont des pieces de boys meſmes qu'il auoit oſtees aux ennemys, il fut auſſi le premier qui monta deſſus: & auec luy Euſtache de Boloigne ſon frere, & entrerent dedans la ville, ſuiuis de pluſieurs d'entre la nobleſſe. Tellement que l'ennemy voyant la muraille priſe, & les tours, deffences & bouleuerts occupez par les noſtres, ſe retirerent és deſtrois des rues auec eſpoir encor de là deffendre leur vie: mais la deffence ne leur valut rien, car la multitude y entrant, on ne voioit rien que ſang ruiſſeler, & que corps d'infidelles eſtenduz ſur le paué des rues de Hieruſalem. Et d'autant que le Conte de Tholouſe & ſes troupes n'eſtoit pas entré, ſi toſt que le Duc Godeffroy, il paracheua encor le maſſacre de ceux qui eſtoyent eſchappez du premier rencontre. Et parce que du temps que les Iuifs furent ruinez par Tite, ce fut auſſi le temple, où ils ſe retirerent à garant, & d'où ils tirerēt leur deffence pour eſtre d'aſſiette preſqu'imprenable, les Sarraſins en feirent le ſemblable: mais les murs ny les Tours y eſtans ſi forts ne ſi eſpais que iadis, ny les deffendāts, ſi forts & courageux, auſſi ils cederent à la force des aſſaillants, de ſorte que Tancrede fut le premier qui y entra, & Dieu ſçait le maſſacre qu'on y feit, & ſi on ne leur feit pas paier l'vſure du degaſt fait ſur les ſaints lieux, & porter la penitence de la pollution de cette place, où ils auoyent baſty la Moſquee, pour y exercer leurs ſuperſtitions. Et tient on qu'au tēple fut occis pres de 10000. perſonnes, & ne laiſſa lon coing de la ville qui ne fut reuiſité, & où le ſang des Mahometans ne fut eſpandu: de ſorte que la cité

Deuotion & ioye des Chreſtiens voyans Hieruſalē.

Eueſq. de Tyr li. 8. de la guer. ſainte c. 2.

En quel iour & an fut *Hieru*ſalem aſſiegee par les Chreſtiens

Effroy des infidelles aſſiegez.

Fautes qui eſtoyent au camp Chreſtien.

Viſiō prefageant la victoire aux Chreſtiens.

Godeffroy eſt le premier qui print Hieruſalem.

Deffaite de Sarraſins au tēple.

la cité demoura vuide de touts autres citoiens fors de ceux qui faisoyẽt profession de la religion Chrestienne. En somme tout estant pacifié, & les garnisons assises de toutes parts par la cité, pour obuier aux malheurs qui pourroyent suruenir, on mit aussi ordre à la distribution des maisons & biens des occis, selon que chacun le meritoit: puis tous de compagnie en grande deuotion se mirent à visiter les saints lieux, & y vser de touts signes de pieté, s'y esiouissants de ce qu'il auoit pleu à Dieu de leur donner le moien le gagner la cité tant par eux souhaitee. Laquelle fut prise l'an de grace 1099. seant à Rome Vrbain second, gouuernant l'Empire de Rome Henry quatriesme, regnant en France Philippe I. du nom, & sur les Grecs Alexe, & le 15. du moys de Iuillet vn iour de Vẽdredy, & trois ans apres que les Chrestiens sortirẽt de Gaule, pour faire, & pourssuiure ce voiage. Huit iours apres la prise de la cité, le conseil des Princes fut assemblé pour la creation d'vn Roy en Hierusalem, & apres plusieurs choses deduites, quoy que la pluspart flechit vers Raymond Comte de Tholouse, homme trespuissant, riche & vaillant, & qui auoit fait de grandz biens à toute l'assemblee durant le voiage, si est ce que la vertu, vaillance debonnaireté & religion du Duc Godeffroy eut plus de lieu, Dieu y pourueoyant, que les richesses du Thoulousain, tellement que d'vn consentement vny le Duc Lorrain fut esleu & nõmé Roy de Hierusalem, & conduit au saint Sepulcre de nostre Seigneur auec cantiques spirituels, & là il fut presenté deuant Dieu pour le futur capitaine & Prince de son peuple. Bien tost apres on trouua vne partie de la vraie Croix de nostre Sauueur, laquelle fut portee premierement en l'Eglise du saint Sepulchre, & depuis au temple principal que on nomme de Salomon, mais combien à propos, nous l'auons monstré cy dessus. Or parlons de nos Roys Hierosolymitains. Godeffroy I, & des plus vertueux Princes de son temps paruenu à la couronne, ne voulut estre orné de Diademe d'or, selon la façon de faire des autres Roys de ce siecle, & ne se soucia aucunement de la pompe mondaine, se souuenãt de celuy qui estant le Roy des roys, auoit ignominieusement esté traité pour nous en cette ville: & n'auoit encor mis en oubly ce qui se lit, que l'Empereur Heracle reportant la sainte Croix en Hierusalem auec tryomphe & appareil Royal, n'y peut entrer, iusqu'à tant qu'il s'humilia, à l'imitation de celuy qui pour nous auoit souffert mort en icelle. Ce bon Roy ordonna le fait qui cõcernoit à l'Eglise, mit des chanoines au temple & au saint Sepulchre, auec rentes suffisantes pour les nourrir, feit venir des moynes de France & Italie qui fussent gens de bien: car desia le clergé commẽçoit à s'emanciper à toute desbauche, a fin de voir la saincteté reluire en son Royaume. Tandis que ce Roy religieux s'emploioit aux œuures vraiement Royales, voicy que le Sultan Egyptien faché que si peu de temps il eut iouy de la Palestine, se resolut de faire guerre aux nostres, & les chasser de leur conqueste I. Ce qu'estant entendu par ce Prince sacré, il eut premierement recours aux armes du Chrestien qui sont les prieres, le ieusne & l'humilité, faisant faire processions, où il assistoit auec grãde deuotion, & apres cecy, accompagné du Comte de Flandres, il se meit en campagne, & sçachãt que le general de l'armee Egyptienne, qui estoit vn Armenien apostat de nostre religion, s'arrestoit à Ptolemaide, il manda le reste des Princes & Seigneurs qui estoient attendans nouuelle certaine de l'ennemy en Hierusalem, lesquels oyans combien furieuses estoyent les forces infidelles, se mirent aussi aux champs, & suiuirent le Roy: & estans en vn lieu qui iadis se nommoit le *champ des Philistyns*: & à present *Ybelim*, n'ayãts guere plus de 1200. cheuaux & quelques 900. hommes de pied. Et toutesfois se voyant assaillis par le susdit Chrestien renie, ils combatirẽt si vaillamment, que le Mahometan vaincu les nostres s'en retournerent ioyeux sans grand perte de leurs gents, & chargez de tresriche butin & despouilles precieuses. La plus part des Princes Chrestiens s'estãts retirez en leur païs, le Roy Godeffroy en retint quelques vns entre lesquels furent Tancrede, auquel il donna en perpetuel titre de possession & heritage, la cité de Tiberiade auec tout le païs de Galilee, & la cité de Caiphe ditte autremẽt Persine, assise sur la mer Mediterranee, & fonda & dota plusieurs Eglises, esquelles & luy viuant & apres sa mort on a prie Dieu ordinairement pour luy, comme encore on le garde & obserue, ès prieres qui se font en la terre saincte. Et fut de son temps & enuiron le sixieme moys du regne de Godeffroy, sacré Patriarche de Hierusalem vn Seigneur nommé Dabort Archeuesque de Pise, qui estoit venu en Palestine auec forces pour le secours des Chrestiẽs, & iouit en son election du droit de Primatie qui auoit esté accordé aux Eueſques de Hierusalem, par le Concile general de Nicee: où il fut ordõné, que l'Eueſque de Hierusalem ou Elie (car ainsi se nommoit la cité d'Adrian Empereur qui l'auoit, ainsi qu'auons veu, rebastie) seroit honoré sur tout autre. Et par les mains de ce Primat, Godeffroy voulut estre sacré Roy de Hierusalem, quoy qu'il refusast de porter couronne: & Bœmond Prince d'Antioche, voulut receuoir de celuy mesme l'inuestiture de sa principauté, & à ce Patriarche on assigna le reuenu ancien du Patriarchat, & en y aiousta on encore de nouueau, a fin qu'il eut moien honeste de se pouuoir maintenir selon sa grandeur & dignité. Et pour voir la simplicité & douceur de ce Roy, & l'orgueil des Ecclesiastiques de son temps, car bien que i'honore la dignité du Prelat, si ne trouueray-ie iamais bon, qu'il ayt en luy aucune ambitiõ. Car le Patriarche sollicité par quelque mauuais garsons demanda au Roy & la cité de Hierusalem auec sa citadelle, & la ville de Ioppé auec ses finages (ie m'estonne qu'il ne luy querella la courõne) mais de quel droit & sur quelle raison il se fondoit les plus grands amys du clergé ne me le sçauroyẽt monstrer, veu qu'il n'y a droit quelconque qui ordonne, que le spirituel aye les forteresses en main, non plus qu'il luy est loisible de manier les armes. Qui me fait dire Godeffroy auoir esté plus que religieux, accordant au Patriarche ce qu'il feit, à sçauoir la quatrieme partie de Ioppé, & la cité de Hierusalem auec la Tour de Dauid: sauf qu'il s'en reserua l'vsufruit, iusqu'à tant qu'il eut conquises d'autres citez, pour la retraite de luy & de ses successeurs. Ie blasme (dis-ie) cette simplicité comme nuisible à l'estat, & ne ressortãt en rien au prouffit

Raymond Comte de Thoulouse eut voix en l'election du Roy de Hierusalẽ

Godeffroy de Buillon Premier Roy Latin de Hierusalem.

Grande modestie du Roy Godeffroy de Buillõ.

Soudan d'Egypte arme cõtre les Chrestiens.

Deffaite des Sarrasins par Godeffroy Roy de Hierusalẽ.

Dabort fait Patriarche de Hierusalẽ.

Eueſque de Tyr hiſt. saincte liu. 15. ch 15.

Demande inciuile du Patriarche au Roy Godeffroy

& auancement de la religion: il est vray que l'accorde bien, que du reuenu de la cité le Patriarche eut quelque inuestiture, sans passer si auãt que de vouloir iouyr des droits Royaux mesmes, & principalement, où c'estoit vne conqueste, & où les Ecclesiastiques n'auoyent point espandu leur sang, & (sans rien flater) le couteau qui est sanglant, & temporel, n'estant point deu à celuy, la vertu duquel gist en l'esprit & en la parolle. Non que pour cela ie pretende rien preiudicier aux iurisdictions desquelles iouissent les Ecclesiastiques, puis que ce sont les Roys qui les en ont inuestis, & la souueraineté desquels en cet endroit de temporalité ils recognoissent: mais ie dis que le Prelat ne doibt s'attribuer le glaiue de soy-mesme, luy suffisant de celuy qu'il a qui est le plus excellent, & duquel quand il vse suyuant son deuoir, il luy suffit pour se bien employer, d'en executer deüemẽt la charge. Et pour n'oublier rien, ie dis que c'estoit fort mal à propos, que le Patriarche demandast ce qu'il querelloit, veu le peu de villes que le Roy tenoit, & que ses terres estoyẽt de touts costez ceintes de Mahometans, voire que es fauxbourgs des villes Chrestiẽnes, les Mahometistes faisoyent leur demeurance. Et se deuoit souuenir le Patriarche, que si les predecesseurs n'eussent eu plus de charge qu'il ne failloit, & ne se fussent meslez que de la pasture des ames, les infidelles ne se fussent si aisement faits Seigneurs de la ville. Mais laissants ce propos d'ambition trop insupportable, le Roy Godeffroy vint assieger la cité d'Antipatride, bastie (ainsi qu'auons dit) par Herode en l'honneur & souuenance de son pere, laquelle à present se nomme Assur: mais il fut contraint de leuer le siege sans y rien gaigner, à cause de la force de la place, & de la vaillance de ceux qui la deffendoyent. Regnant ce bon Roy, aduint que le Prince Tarentin Bœmond Seigneur d'Antioche, allant deffendre outre l'Euphrate & en Mesopotamie ou Diarbech, vn Seigneur Armenien sien amy & nommé Gabriel: il fut tellemẽt pressé des Turcs, que ses gents estans mis en route, & apres la perte de plusieurs, il demeura prisonnier entre les mains des Turcs. Cette nouuelle venue au Roy Hierosolymitain, & a son frere Seigneur d'Edille dicte ores *Ems*, il fut chercher moien de recouurer cette perte par force, mais le Turc n'en voulut point manger, ains se retira auec sa proie: qui fut cause que Godeffroy se ietta sur les Arabes outre le Iordan, & en raporta de grandes & riches despouilles. Mais sur la fin de l'an & 1. & dernier de son regne, ce bon, vaillant & religieux Prince tombant malade, il mourut au moys de Iuillet, au bout de l'an reuoulu que il auoit esté esleu Roy: & l'an de nostre Seigneur 1100. & fut enterré en l'Eglise du saint Sepulchre, au dessous du mont de Caluaire, où aussi on destina le lieu pour la Sepulture des Roys ses successeurs. Apres sa mort, on fut l'espace de trois moys sans Roy, à la fin les Seigneurs qui estoyent au païs & prenoyent esgard sur les affaires du public, establirent (pour l'asseurance & repos de la Prouince) le droit successif des plus proches du sang, ainsi que nous le pratiquons en Europe, & esleurent Roy & successeur du deffunct, Baudouin, son frere & Conte d'Edisse, lequel ils enuoyerent querir, pour entrer en l'heritage & succession de son frere. Cettuy auoit espousé en premieres nopces vne dame Angloise, de grande & illustre maison, laquelle mourut non guere loing d'Antioche: & estant paruenu à la Seigneurie d'Ems, il se remaria à vne dame Armenienne, sœur d'vn Prince nommé *Tafrac*, lequel se tenoit le long du mont Cortheſtan, ayant plusieurs places imprenables sous sa puissance. Il estoit de grande stature, assés blanc de face, ayant le nez aquilin & la barbe noire: mais la leure de dessus se hauçant aucunement, graue & seuere, & au port & à la contenance & à la parole, de bonne temperature, ni trop gras ny trop maigre, vaillãt aux armes, bon piqueur de cheuaux, rusé en l'art militaire, hardy & genereux, mais ayant vn vice, qu'il estoit vn peu plus que de raison adõné aux femmes, quoy qu'il taschast par tout moien, de le faire si secretement que personne n'en prit occasion de scandale. Et d'autant que les amys de Baudoujn, pour empescher que la citadelle ne fut liuree au Patriarche, selon l'ordonnance testamentaire de Godeffroy, & suyuant sa promesse, en auoyent escrit à Baudoujn, & attendãts sa venue, s'en estoient saisis sans la vouloir rendre, & en auoyent escrit au susdit Prince. Le Patriarche, quelque saincteté que on dit que fut en luy, tascha de brouiller les cartes, & d'inciter Bœsmond de se faire Roy: car il empeschoit de tout son pouuoir la promotion de Baudoujn. Mais Bœmond estant pris (comme dit a esté) des Turcs, Baudoujn vint en Hierusalem auec 200. cheuaux & 800. hommes de pied touts gents d'elite, & feit Conte d'Ems son cousin Baudoujn du Bourg: qui depuis luy succeda aussi à la couronne: & passant par les terres des ennemys mesmes, il fut caresse & honoré d'eux, & sur tout du Roy de Tyr, qui l'aduertit comme le Satrape de Damas luy auoit dressé vne embusche sur son chemin pour le surprendre. Et cet aduertissement le deliura du peril, & causa que le Roy Baudouin estrilla si bien les Syriens, que peu en eschappa pour en rapporter nouuelle à celuy qui les auoit mis en besoigne: & ainsi passant sans peril, il vint à Ioppe, & de là en la saincte cité, où il fut receu auec ioye par les citoiẽs, qui ne pouuoyent oublier la bonte du deffunct Roy frere de cettui-cy. Ce Prince commença son regne par vn fait digne de soy, car il y auoit quelques coureurs & brigands, qui voloyent tout le païs voisin, contre lesquels allant, il en feit vn tel eschet, que de là en auant ses suiets pouuoyent aller ça & là, sans craindre peril quel que ce fut. En fin le Roy & le Patriarche furent reconciliez ensemble, tellement que le susdit Prelat sacra le Roy en l'Eglise de Bethleem, & luy mit la couronne sur la teste, laquelle Godefroy auoit refusé de porter. Et d'autant qu'il y auoit querelle ancienne entre Tancrede Prince de Galilee & le Roy Baudoujn, le Prince se demit de ses terres entre les mains du Roy, & se retira à Antioche, pour prendre soing aux terres de son oncle Bœsmond, qui estoit (comme auons veu) prisonnier entre les mains des infidelles: & le Roy donna la Galilee à vn gentilhomme François appelé Hugues de saint Omer, a fin qu'elle luy fut propre & à toute sa posterité. Ce Roy fut vaillant & grand guerrier, & tel qui courut sur les Arabes, & se les reconcilia partie par force, & en partie par ses gracieusetez & courtoisies. Durant le regne de ce Baudoujn,

Godeffroy assiege en vain *Antipatride.*

Bœmond Prince d'Antioche fait prisonnier des Turcs.

Baudouin Conte d'Ems second *Roy de Hierusalem.*

Quel estoit le roy Baudouin 1. du nom.

Menees du Patriarche contre Baudoujn.

Loyauté du Roy de Tyr.

Velleitez cablees par Baudoujn 1.

Tancrede quitte la Galilee, & pourquoy.

Arabes domtez par les armes de Baudoujn.

Princes fallants en cor le voiage de Hierusalem.

Baudoujn, passerent en la terre saincte encor de rechef plusieurs grands Seigneurs de France, & de ceux qui y auoyent esté, & des autres qu'au premier voiage s'estoyent excusez, ne pensans que l'entreprise deut reüssir si heureusement. Entre lesquels furent Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers: Hugues Monsieur surnommé le grand, le Comte de Vermandoys: Estienne Comte de Bloys: & Estienne Comte de Bourgoigne. De cette troupe mourut Hugues le grand & fut enterré à Tharse de Cilicie, en l'Eglise de saint Paul, ayants les illustres pelerins enduré de grandes incommoditez, par la trahison des Grecs qui auoyent intelligence auec les infidelles. Ce pendant le Roy Baudouin fut assieger la cité d'Antipatride, d'où Godeffroy son predecesseur auoit esté contraint de se retirer, mais cettui-cy la pressa de si pres que les habitants furent contraints de se rendre à sa mercy: lesquels il chassa de la ville, & de là s'en alla pour assieger la cité de Cesaree. Laquelle fut en fin prise d'assaut, & là fut fait vn piteux massacre des habitants, pource qu'ils auoyent caché leurs thresors, & aussi leur or & pierres precieuses. Le Roy donna la troisieme partie de cette cité aux Seigneurs de Genes, & y constitua vn Archeuesque, & de la fut à Rama ou Ramule, pour y attendre l'ennemy ou l'y surprendre, lequel deuoit y venir le combattre, comme il feit, & duquel le Roy emporta la victoire; car ce Roy estoit de grandes entreprises, sage en conseil, soudain à l'execution, preuoyant les perils, & (qui plus est) heureux en ses entreprises. Apres cette victoire, il fut iusqu'à Baruth audeuant des Seigneurs Françoys qui estoyent repassez en Syrie: & durant celle saison, les Ascalonites & Egyptiens faisants des courses sur les terres des Chrestiens, Baudoujn y alla vn peu moins sagement qu'il n'auoit de coustume, comme aussi il porta la peine de son indiscretion & hastiueté. Car il y fut bien batu & y perdit de bons hommes, & entre autres les Comtes de Bloys, & celuy de Bourgoigne, & le Roy fut contraint de s'enfuir & se sauuer au fort de Rama, d'où il fut tiré par vn Arabe, auquel il auoit sauué la femme, & l'auoit traitee doucement & laissee en liberté, quoy que captiue. Et n'eut esté la courtoisie de cet Arabe, iamais le Roy ne fut sorty en vie de cette forteresse: mais cettuy le conduit par les montaignes, & l'ayant mis en seur lieu & hors de tout peril, il s'en retourna au camp des Ascalonites. Cette place fut prise & ceux qui estoyent dedans si mal traitez, que ou ils y furent occis, ou mis en perpetuelle seruitude. Le Roy s'estant sauué à peu de suite vint en fin entre ses suiets, qui l'estimoyent auoir esté occis en la bataille, mais peu de tẽps apres il eut sa reuenche, & testonna si mal gracieusement les infidelles, que de sept moys apres ils n'oserẽt remuer pour luy venir faire la guerre. Apres cecy, le roy abusant de son autorité deposa Dabert Patriarche, sans penser qu'aux Roys n'appartiennẽt telle deposition, ains aux Ecclesiastiques suyuãt les reigles des anciens, & suiuant les fautes de ceux qu'on pretẽd deposer. L'an de grace 1163. il vint assieger la cité de Ptolemaide, où il ne prouffita riẽ, ains qui pl⁹ est, s'en retournant apres le pillage des fauxbourgs de la cité susditte, & passant entre les villes de Capharnaum & Dore en vn lieu apelle le destroit, il se rua sur les voleurs, qui deualisoyent tous ceux qui passoyent par ces cõtrees, desqls il feit vn grãd massacre: mais il y fut blecé presqu'à mort, & eut on de la peine à le garentir, & fut impossible de tellement le guerir, q̃ touſiours il ne fut tourmẽté de la blessure, laq̃lle estoit trauers les costes, & luy auoisinãt le cœur. Derechef il fut assaillir Ptolemaide (oresacte) où il s'obstina tellemẽt, qu'en fin auec le secours des Geneuois, il l'emporta par composition, & donna plusieurs maisons & possessiõs en icelle & en ses finages aux susdits geneuois en recognoissance du secours qu'ils luy auoyẽt fait. Et la prise de cette cité, fut de là en auãt vn seur aport aux pelerins de descẽdre en la terre saincte, cõme y ayants le port plus cõmode, & plus esloigné des assauts & embusches de leurs aduersaires. Et les autres Princes Chrestiens ayants assiegé Carra cité de Mesopotamie, & les citoiẽs estãs sur le point de se rẽdre, & ayans desia capitulé, la q̃lle des nostres estant cause de delayer l'entree, les citoyẽs eurẽt secours, les nostres batuz s'en allerẽt auec leur honte. Apres cecy, Dabert Patriarche chassé de son siege passa en Europe, & fut vers le Pape, se plaindre du roy Baudouin leq̃l encor il accusa de ce q̃ cõtre discipline Ecclesiastiq̃, auoit cõtrainte son espouse à se voiler & rẽdre religieuse, sans qu'il luy eut prouué les causes pour lesq̃lles il l'auoit ainsi reiectee: mais quãt à moy, ie ne pense point qu'vn si sage roy l'eut chassee de soy sans grãde occasiõ, veu q̃ l'Euesque de Tyr mesme cõfesse q̃ plusieurs disoient, q̃ cette dame se gouuernoit plus licẽtieusemẽt q̃ l'hõneur du roy ne pouuoit souffrir & q̃ les loix du mariage ne sçauroiẽt permettre: dequoy elle dõna belle & manifeste preuue, lors q̃ se retirãt de sa religiõ, elle s'abandõna le plus vilainemẽt, que ne sçauroit faire vne garse publique. Derechef les Sarasins se ruẽt sur les terres du roy de Hierusalẽ, leq̃l leur venãt au cõtre les defit, & en occist 4000. cõme ainsi soit q̃ des Chrestiens il n'en mourut q̃ enuiron 60. & des prisonniers le Roy en tyra vne biẽ fort grãde rançon. Et en ce tẽps fut fait Patriarche de Hierusalẽ, l'Archeuesque d'Arles nõme Gibelin: & les Ascalonites courãts derechef cõtre les nostres, y furẽt batuz par ce Roy heureux de Palestine. Et cependans Hugues de S. Omer Seig. de Tiberiade, venãt aux mains auec les Syriẽs de Damas, y fut blecé à mort, & toutesfois ne mourut il qu'auec louange d'emporter la victoire. Apres cecy on veit des signes au ciel, à sçauoir vne Comete qui venoit d'Oriẽt, & depuis deux soleils apparoissants en la mesme partie du ciel, par l'espace de 40. iours, qui fut le presage de la venue des Turcs, lesq̃ls descẽdãs par la Mesopotamie, se ruerent auec vne multitude infinie sur les terres Chrestiẽnes: cõtre lesq̃ls alla le Roy Baudouin, & le Prince Tancrede lieutenãt de Bœmond à Antioche: mais ils n'y gaignerent autre cas, q̃ la mort de plusieurs de leurs soldats desbandez: car l'ennemy ne voulut manger du combat, & fussit au Roy de mettre garnison aux villes & en ses courses fut pris Baudouin Cõte d'Ems, auec vn sien cousin delaisse de Tancrede qui leur ioüa faulce cõpaignie, & dequoy depuis ils taschẽrẽt à se venger, estants sortis de prison, où ils furẽt l'espace de cinq ans. Ce Roy fut encor celuy, qui se feit Seigneur de Tripoli de Syrie en l'an de grace mille cent neuf, au moys de Iuing, & en feit Seigneur Bertrand neueu du Comte Raymond de Tholouse: leq̃l en feit hõmage au roy, & relena cette Seigneurie, & la tint de

Bandouin blecé a mort, & sauué de peril.

Ptolemaide prise par Baudouin.

Pourquoy le Roy Baudouin reietta sa femme.

Sarrasins deffaits en Iudee.

Turcs font courses sur les terres Chrestiennes.

Tripoli prise par le Roy Baudouin.

Bethleem erigee en Euesché. Euesq. de Tyr. li. 11. ch. 12.

Ascalon. de prise par Baudouin.

Cesaree prise par les nostres

Egyptiens defaits par Baudouin.

Baudouin vaincu par les Ascalonites.

Courtoisie d'vn Arabe enuers le roy Baudouin.

Ptolemaide en vain roy assiegee.

la couronne de Hierusalem. Au temps de ce Roy fut la cité de Bethleem (luy le poursuiuant) erigee en Eueſché, auec les droits & cens que l'Eueſque de Tyr deduit en ſon hiſtoire. Et d'autant que les Sarraſins & Syriens Mahometans qui tenoyent la cité de Baruth, faiſoyent de grandes iniures aux Chreſtiens, le Roy Hieroſolymitain y fut poſer le siege. Et y ayant eſté deux moys, il l'emporta par force l'an mille cent onze, & le vingt troys d'Auril. Et apres ce eſtant ſecouru des Danoys & Noruegiens, il aſſaillit & prit la cité de Sydon, ainſi que nous auõs dit en la deſcription du païs de Pheniſſe. Et mourant Gibelin Patriarche de Hieruſalem, fut en ſon lieu vn Arnoul Archediacre de l'Egliſe du Temple, homme de mauuaiſe vie, & lequel auoit eſté cauſe de pluſieurs maux en icelle. Or derechef les Turcs ſe ruerent ſur les noſtres & leur donnoyent des affaires, mais les Georgeaniens ſe mettans de noſtre coſté, il fallut que les Turcs ſe retiraſſent. Le Roy Baudouin ayant gaigné preſque toutes les villes maritimes, ſauf Tyr, y fut mettre le siege, d'où il ſe retira ſans y prouffiter choſe quelconque: & Menduc tyran des Turcs ſe rua l'an 1113. ſur les Chreſtiens, contre lequel allant Baudouin, & ſ'y gouuernant plus inſolemment que de raiſon, comme ſ'il n'eut tenu compte de ſon aduerſaire, y perdit auſſi la fleur de ſa gendarmerie: & fut cauſe que preſque tout le païs fut butiné par les Barbares: leſquels emmenerẽt vne infinité d'ames en ſeruage, voire que les Aſcalonites ſe hazarderent, iuſqu'à venir poſer le siege deuant Hieruſalem, d'où toutesfois ils ſe retirerent, ſans y rien faire que perdre leur temps. Le Roy cependant ſe maria à vne dame du ſang des Seigneurs de Sicile, quoy que ſa femme fut encor en vie, & la cité d'Antioche eſtant eſbranſlee par vn terre-tremble, fut encor affligee par les courſes des Turcs, leſquels fallut que ſ'en retournaſſent: à cauſe que le Roy Baudouin y vint auec ſes forces, & ayant attiré le roy de Damas au ſecours des Chreſtiens, comme auſſi il contraignit les Aſcalonites, de leuer le siege qu'ils auoyent mis deuant la cité de Ioppé. Puis il baſtit vn chaſteau outre le Iordan, lequel il appella Mont-real, & auparauant auoit à nom Sobal, qui eſt encor en pied, lequel ſeruoit contre les courſes des Arabes, pour la deffence des terres qui eſtoient aux enuirons. Puis retira les Syriens qui eſtoyẽt Chreſtiens & eſpars par l'Arabie, & les feit venir habiter en Hieruſalem, laquelle eſtoit preſque vuide de citoiens: & ainſi il repeupla ſa cité, & la rendit abondante en touts biens, car les Syriens eſtoyent fort riches en beſtail. Ce fut ce Roy qui obtint du Pape, que toutes les villes qu'il prendroit, ſeroyent ſuiettes à l'Egliſe de Hieruſalem, quant à la ſpiritualité: & apres cecy il fut iuſqu'à la mer rouge, d'où eſtant de retour, il tomba grieuement malade, ce qui l'eſguillonna à renuoyer celle dame qu'il auoit eſpouſee, eſtimant que Dieu le puniſſoit d'auoir deux femmes viuantes en meſme temps puis eſtant guery il feit baſtir, ou pluſtoſt remettre ſus le chaſteau Scandalie duquel auons parlé pour tenir les Tyriens en ceruelle, leſquels il vouloit aſſieger. Et comme ce Roy eſtoit de grandes entrepriſes, voyant que les Egyptiens auoyent ſouuent fait des courſes ſur ſes terres, pour leur rendre la pareille deſcendit en Egypte, & prit par aſſaut la cité de Pharamie, puis ſut voir le Nil, d'où retournant il tomba malade: ce qui fut cauſe que l'armee ſe retira en Hieruſalem, ou és terres de ſa iuriſdiction. Et le Roy eſtant à Laris cité maritime, preſſé de ſon mal, il mourut au grand regret de touts ſes ſuiets, ſe voyants priuez d'vn ſi vaillant Prince. Et aduint cette mort l'an de noſtre ſalut mille cent dixhuit, comme auſſi c'eſtoit le dixhuitieme de ſon regne. Apres luy fut eſleu Roy le Comte d'Emiſſe ou Ems ſon couſin, & iceluy appellé Baudoujn & cecy par les Prelats & Princes du Royaume, leſquels ne trouuerent bon qu'on attendit Euſtache Comte de Boloigne frere du deffunct, à cauſe des neceſſitez qui de iour à autre aduenoyent au païs, & quoy que deſia quelques vns fuſſent venuz en Gaule, pour querir le Comte Euſtache frere des Roys deſſusdits, & qu'ils l'euſſent fait venir iuſqu'en la Pouille, ſi eſt ce qu'oyant là l'election de ſon couſin le Comte d'Ems: il ſ'en retourna pour ne cauſer diſcorde en vn païs, où la paix eſtoit ſi neceſſaire. Ce Roy Baudoujn ſecond du nom eſtoit grand de ſtature, beau de viſage, ayant rares cheueux & iceux blonds & qui commençoyent à blanchir, la barbe longue, la couleur freſche & gaillarde, ſelon que le portoit ſon aage. Vaillant en guerre, bien à cheual, ſage en affaires, heureux en ſes entrepriſes, debonnaire, clement, miſericordieux & craignant Dieu, fort aſſidu en ſes oraiſons, non lent ny pareſſeux où l'affaire ſe preſentoit, quoy que deſia il fut aſſailly de vieilleſſe. Il eut pour femme vne Armenienne, de laquelle il eut trois filles Meliſande, Halis, Hodierne: & apres qu'il fut Roy, il en eut encor vne quatrieſme. Des auſſi toſt qu'il vint à la couronne, le Sultan d'Egypte luy feit guerre & par mer & par terre, reſolu de chaſſer & ruiner en Syrie toute la race des Chreſtiens. Les armees viennent l'vne deuant l'autre és pleines des Philiſtins, & ſe tindrent par l'eſpace preſque de troys moys ainſi campees, & ſe donnants quelques legeres eſcarmouches, ſans que iamais les vns ny les autres oſaſſent commencer la meſlee: les noſtres craignans l'infinité de la multitude, & les Egyptiens ne voulants irriter ceux, la vaillance deſquels ils auoyent ſouuent experimentee. Et ainſi touts ſe retirerent, l'Egyptien commençant le premier à leuer le camp, & les noſtres bien ioyeux, faiſants le ſemblable. En celle ſaiſon mourut Arnoul Patriarche, & luy ſucceda vn François nommé Guarimond, natif de Piquigny en Picardie homme de ſainte vie, & treſneceſſaire à ce Royaume: & au meſme temps fut inſtitué l'ordre des Templiers, deſquels nous parlerons cy apres en ſon lieu, lors que ferons la deſcription de touts les ordres de cheualerie, inſtituez alors en la terre ſainte. En celle ſaiſon les Turcs feirent vne grande courſe iuſques en Antioche, contre leſquels alla peu conſiderement Roger Prince d'icelle, ſans attendre le Roy qui alloit à ſon ſecours, auſſi y mourut il, & ſon armee fut deffaite. Depuis le Roy y venant auec le Comte de Tripoli deffit le Turc, & le chaſſa de la contree d'Antioche, de laquelle il prit la tuition, attendant que Bœmond y vint ou y enuoyaſt quelqu'vn de ſon ſang, veu qu'il en eſtoit le legitime ſucceſſeur: & aduint cette victoire l'an de grace 1120. le ſecond an du regne de Baudoujn

Baruth pris ſe des Chreſtiens

Deffaite des noſtres par les Turcs.

Mont Royal baſty par Baudouin

Villes de la conqueſte de Baudouin, ſuiettes à l'Egliſe de Hieruſalẽ.

Pharamie cité d'Egypte priſe par Baudouin.

Mort de Baudouin 1. du nom.

Baudouin 2. du nom, & 3. Roy de Hieruſalem.

Quel fut ce Baudouin 2.

Roys de Hieruſalẽ & d'Egypte en armes ſans combatre.

Guarimond patriarche de Hieruſalem.

Roger Prince d'Antioche occis.

Baudoujn 2. & la vigile de noſtre Dame d'Aouſt, & derechef Geſid Prince Turc courant ſur les terres d'Antioche, le Roy luy alla au contre: mais Geſid mourut d'vne apoplexie, & ſon camp ſe deffaiſant, les Chreſtiens ſe retirerent. Apres cecy, ce bon Roy donna relaxation de peage & ports de toute eſpece de marchandiſe, qu'on ſouloit leuer ſur les marchans Latins, leſquels il affranchit par ſes patentes: aux autres nations il ſouffrit, de porter toute eſpece de viures en ſa cité, ſans qu'il vſaſt d'exaction quelconque ſur eux, & corrigea & mit à bon & ſuffiſant poids & meſure, toutes choſes: ce qui le fit aymé & ſeruy, tant aux Chreſtiens qu'aux infidelles. Le Roy de Damas faiſant guerre à ceux de la ville de Tiberiade, Baudoujn luy alla au contre, & ruina la cité de Geraze, laquelle il abatit de fonds en cõble. Or depuis vint Balac Turc & Prince treſpuiſſant contre les noſtres, & le Roy Baudouin ſarma pour luy reſiſter, car il auoit ſceu que le dit Balac auoit pris en bataille Ioſcelin Comte d'Ems, & vn ſien couſin nommé Ioſſeran: mais le bon Roy ne fut point plus heureux que ſes couſins & ſuiets, car il fut vaincu & pris captif, & conduit priſonnier outre l'Euphrate en vne forteresſe nommee *Quartapiert*, où auſſi eſtoyent detenuz les autres Princes Latins. Et cette captiuité du Roy eſtonna bien fort touts les Chreſtiens, leſquels feirent gouuerneur du Royaume Euſtache Grener, Seigneur de Sydon & de Ceſaree: & cependant il y eut des Armeniens, leſquels ſe mettants en effort de deliurer le Roy, ce qu'ils feirent: mais Baudoujn enuoyant Ioſcelin pour auoir forces, ſarreſta au chaſteau ſusnommé: ce qui fut cauſe que Balac venant & forçant la place, y occit les Armeniens auteurs de cette deliurance. Durant la priſon de ce Roy, les Egyptiens furent vaincuz par les noſtres, & la cite de Tyr, qui encor tenoit bon pour les Mahometans, fut aſſiegee par les Chreſtiens, & en fin priſe par compoſition, l'an de noſtre ſalut 1124. comme auſſi le Roy Baudoujn fut deliuré ayant eſté 28. moys en priſon, eſtant mis à rançon, & ayant donné oſtages: puis eut guerre encor auec les Turcs leſquels il deffit pres d'Antioche, car ils en vouloyent fort à cette ville, pour leur ſeruir d'eſchelle ayants deſir de paſſer en l'Aſie mineur, où Solyman ſ'eſtoit arreſté, & où encor eſtoyent les reſtes de la race Turqueſque. Des deſpouilles & butin des Turcs deffaits, ce bon Roy paya ſa rançon, & retira ſa fille qui eſtoit pour ce fait en oſtages: & lors il baſtit le chaſteau & forteresſe de Glamau au deſſus de Baruth, pour obuier aux courſes des Barbares. Et d'autant que Baudouin auoit trefues auec l'Egyptien, il fut quelque temps en paix, mais la trefue expiree les Aſcalonites commencerent la guerre, & furent ſecondez des Egyptiens: toutesfois Baudouin les batit, & força de ſe retirer auec leur courte honte & perte des plus braues de leur nobleſſe en leur ville: comme auſſi il vainquit Doldequin Roy de Damas, commun & perpetuel ennemy des Chreſtiens. Puis ſe trouua en perſonne au ſiege de la cité de Raphanee aſſiſe en la Prouince Apamee, & y vint au ſecours du Comte de Tripoli, laquelle ayant priſe, il ſe retira en Hieruſalem. Il ſouſtint auſſi l'effort des Turcs, & rechaſſa l'armee de mer des Egyptiens: & Bœmond eſtant de retour en la terre ſainte, ce bon Roy luy rendit ſaine & entiere la cité d'Antioche, auec toutes ſes appartenances, pour la deffence de laquelle il auoit fait de grands frais: & pour confirmer dauantage leur amitié, le Roy donna ſa fille Alix à Bœmond, fils du premier Bœmond qui eſtoit venu auec Godeffroy en la terre ſainte, & de Conſtance fille de Philippe Roy de France. Au reſte appaiſa ce Roy, les querelles & inimitié mortelle qui ſourdirent entre le ſusdit Bœmond & Ioſcelin Comte d'Ems, & couſin proche du Roy, voyant que la diſcorde porteroit de preiudice à la republique Chreſtienne: & ce fait, quatre ans apres la priſe de Tyr, il y alla auec le Patriarche de Hieruſalem & autres prelats, & y eſtablirent vn ſiege Archiepiſcopal, & y mirent le Prieur du ſaint Sepulchre nommé Guillaume, Angloys de nation & homme de ſainte vie, auquel le Pape feit rendre les Dioceſes, & les ſuffragants qui dependoyent iadis de ce ſiege, & que celuy d'Antioche auoit vſurpez comme choſe vaquante. En celle ſaiſon vint en Hieruſalem Foulques Duc d'Anjou, auquel le Roy Baudouin donna Meleſinde ſa fille aiſnee en mariage, auec eſpoir & attente de la future ſucceſſion de la couronne: & durant la vie du Roy, le Prince Angeuin ioüit des citez de Tyr & Ptolemaide. Et celle annee mourut Guarimond Patriarche de la ſainte cité, & luy ſucceda Eſtienne Abbé de ſaint Iean de Valee à Chartres, parent du Roy Baudoujn. Lequel Roy accompaigné des Comtes de Tripoli & Prince d'Antioche, fut aſſaillir les terres de Damas, mais ce fut à leur confuſion, car Doldequin les ſurprenant en feit tel eſchec, que ils furent contraints ſe retirer ſans rien faire: ce qui aduint l'an mille cent trente, & le douzieſme du regne de Baudouin ſecond. En ce meſme temps mourut Eſtienne Patriarche, & en ſa place fut mis en Hieruſalem le Prieur du ſaint Sepulchre nommé Guillaume, Flamant de nation & natif de Malines, homme à touts agreable, à cauſe de ſa vertu & debonnaireté. Le Souldan d'Alep Prince des Turcs nommé Rhodoam feit en ce temps la guerre aux Antiocheens, & Bœmond luy eſtant allé au contre, preſumant plus qu'il ne deuoit de ſa force, & ſ'expoſant plus que de raiſon, fut circonuenu des Turcs, & occis pres d'vne ville appellee Mamiſtre: ce qui eſtonna le Roy, lequel fut à Antioche, afin que les citoiens ne ſ'eſtonnaſſent & qu'on n'y feit aucun nouueau remuement de meſnage. Comme deſia ſa propre fille conſpiroit contre les Chreſtiens, & auoit enuoyé à Sanguin Prince Turc pour luy rendre la ville en main, pourueu qu'il la prit en mariage, laquelle le Roy oſta d'Antioche, il la renuoya à Laodicee de Paleſtine. Puis ce bon Roy eſtant de retour en Hieruſalem, ſe ſentant affligé de maladie & prochain de la mort, liura la couronne à ſon gendre & à ſa fille, & veſtant vn habit de religieux feit profeſſion de mourir ainſi, & ſ'il ſuruiuoit, de paſſer le reſte de ſes ans en la ſuite de cette vie: mais il ne luy fut loiſible, car au 13. an de ſon regne & le

Courtoiſie du Roy Baudouin 2. du nom.

Courtoiſie de Baudouin vers Bœmond Prince d'Antioche.

Tyr rigee en Archeueſche.

Foulques d'Anjou eſpouſe la fille du roy & eſt declaré heritier.

Eſtienne Patriarche de Hieruſalem.

Guillaume Patriarche de Hieruſalem.

Bœmond le ieune Prince d'Antioche occis par les Turcs.

Mort de Baudouin 2. du nom.

21.d'Aouſt,& de noſtre ſalut 1131.il treſpaſſa en noſtre Seigneur,& fut enterré auec ſes predeceſſeurs en l'Egliſe du ſaint Sepulchre. A cettuy ſucceda Foulques Duc d'Anjou,Cõte du Mans & de Touraine,Prince bõ, fidelle,deuotieux,religieux & debonnaire,grand aumonier,liberal,puiſſant,& heureux en ſes entrepriſes,grand guerrier, & ſçachant ce que l'homme peut ſçauoir de l'art militaire: petit de ſtature,mais de grand cœur,rouſſeau en couleur, mais ia blanchiſſant pour auoir attaint l'an ſoixantieſme de ſon aage, & parainſi il manquoit grandemẽt & eſtoit court en memoire: & fut couronné le iour de ſainte croix de Septembre par le Patriarche Guillaume. L'an premier de ſon regne, ceux d'Antioche le prierent d'auoir eſgard à leur cité & Prouince, à cauſe que ſa belle ſœur aſpiroit à la principauté,& en vouloit priuer ſa fille qu'elle auoit eu de Bœmond, laquelle eſtoit l'heritiere legitime:le Roy y allant,le Conte de Tripoli luy fait teſte,mais le Roy le vainquit & fut à Antioche, où il mit toutes choſes en repos. Derechef il fut pour la deffence des Antiochees, & deliura le Comte de Tripoli de la guerre que les Turcs luy faiſoyent, comme auſſi il garentit les Antiocheens, & deffaiſant les Turcs il fut enrichi de leurs deſpouilles. Le Roy eſtant occupé en cette guerre,le Patriarche & Seigneurs de Hieruſalem, feirent baſtir vne forteresſe en la deſcẽte des mõts,& en vn lieu que on appelloit iadis *Nobé*,& depuis *Bettemuble*,ſur le chemin de Dioſpoli ores Lidde, & ſur vn deſtroit de montaigne laquelle ils nommerent *Caſtel d'Arnaut*, qui ſeruoit pour la deffence de ceux, qui alloyent ou venoyent en Hieruſalem:pource que les Aſcalonites y ſouloyent faire des courſes, & cette forteresſe ſuffiſoit, eu eſgard au lieu où elle fut poſee pour leur faire perdre ce chemin. Ce Roy enuoya en Frãce vers Raymond fils du Comte de Poitou,a fin qu'il paſſaſt en Leuant pour eſpouſer Conſtance, fille de Bœmond eſtant encor en enfance. En celle ſaiſon fut deſcouuerte vne grande conſpiration faite contre le Roy Foulques, & en furent accuſez les Seigneurs Hugues Comte de Ioppé,& Romain du Poy Seigneur du païs d'outre le Iordan. Car le Comte de Ioppé ſoupçonné de ſe ioüer trop familierement auec la Royne,fut accuſé de felonnie par Gautier Seigneur de Ceſaree, dequoy l'autre voulant ſe iuſtifier, & n'y ayant preuue autre que celle que les loix de France autoriſent entre les nobles, qui eſt le combat ſingulier, il fut ordonné que ces deux Seigneurs combattroyent enſemble. Le iour eſtant aſſigné, le Seigneur de Ceſaree comparut: mais le Comte Iopeem feit le retif,ſoit que la conſcience de ſon meffait l'accuſaſt,& conuainquit,ou qu'il eut les iuges pour ſuſpects,ou qu'il craignit la vaillance de ſa partie,& ſe retira,au grand ſcandale & meſcontentement de ceux de ſa ligue meſme, vers les Aſcalonites, mortels ennemys du nom Chreſtien,leſquels le receurent,& ayants pris oſtages de luy,feirent auec luy alliance. Or en fin cecy fut appaiſé par le moien du Patriarche de Hieruſalem, & le Comte de Ioppé fut abſent l'eſpace de trois ans du Royaume, comme eſtant en exil, & ſans que cela luy redondaſt à infamie. Cependant Tegel Melud Roy de Damas prit ſur les noſtres la cité de Paneade,auant que le Roy Foulques y arriuaſt pour la ſecourir. Lequel depuis feit baſtir,ou pluſtoſt reſtaurer la place de Berſabee, laquelle on nomma Gibelin, a fin que par icelle on peut chaſtier l'inſolence, & retarder les courſes des Aſcalonites. Cependant le vaillant Prince Comte de Tripoli, ayant affaire contre Bezengé general de l'armee du Roy de Damas,fut trahy par les Syriens,& occis par les infidelles:auquel ſucceda ſon fils Raymond, qui vengea ſur les Syriens la mort de ſon pere & les feit mourir publiquement à Tripoly, comme crimineux de leze maieſté.Cependant Sanguin Prince Turc vint aſſieger Montferrand place aſſiſe au Comté de Tripoli, dequoy le Roy Foulques aduerty par le Comte, y alla auec ſes forces pour leuer le ſiege: & eſtants pres de la place, l'ennemy leur vint au deuant, & ſurprit les noſtres en lieu mal propre pour eux,& en vn deſtroit,où toute la fanterie Chreſtienne preſque fut taillee en pieces,& le Comte fait priſonnier,& le Roy contraint de ſ'enfuyr, & ſ'enfermer auec le reſte de ſes troupes dedans la forteresſe. Le Barbare les pourſuit & aſſiege, ſçachant qu'il n'y auoit point viures pour vne ſi grande compaignie. Or les aſſiegez, quelque ſecours qu'ils enuoyaſſent querir, ſi eſtoit il hors de leur puiſſance d'en auoir, à cauſe que le Prince Raymond d'Antioche eſtoit aſſiegé par l'Empereur de Conſtantinople, lequel ne fauoriſa onc la cauſe des Latins en Leuant, & le Tripolitan eſtoit captif, & ceux de Hieruſalem, ne ſçauoyent, (eſtants ſans chef) quel conſeil prendre: tellement que ſoubs cette fiance, le Roy de Damas bruſla la cité de Neapoli de Syrie: & le Roy Foulques fut contraint de ſe rendre par compoſition ſur le point que le ſecours luy venoit, lequel Sanguin ſçachant approcher, feit parler d'accord aux aſſiegez, leur promettant touts les priſonniers qu'il auoit & de les laiſſer aller en paix, pourueu qu'ils luy rendiſſent la place. Ce que le Roy & ſon conſeil feirent, ne ſçachants point que la peur contraignoit le Barbare d'vſer de telle courtoiſie. Apres cette guerre, le Roy ayant receu ſecours de ſon gendre Thierry Comte de Flandres, fut aſſaillir vne retraitte de brigandz outre le Iordan, qui eſtoit dedans vne ſpelonque aſſiſe en vn precipice de montaigne, laquelle il prit, & y deffit les brigands qui gaſtoyent toute la Prouince: mais ayant acquis cette victoire, les Turcs entrants en la region de Hiericho rauagerent tout le païs aux enuirons: & combien que les noſtres les euſſent mis en fuite, ſi eſt ce que reprenants cœur les Barbares, ils tournerent teſte, & feirent vn fort piteux eſchec des noſtres,& ſur tout des freres Templiers, car le grand Maiſtre nommé Bernard & ſurnommé le Bourguignon conduiſoit cette troupe. Apres cecy les noſtres aſſiegerent la cité de Paneade (nous l'auons cy deſſus nommee Belinas) laquelle en fin fut priſe, & y ordonna lon vn Eueſque: & d'autant que la cité d'Aſcalon portoit grãd nuiſance aux Chreſtiens,le Roy de Hieruſalem Foulques & tous les Princes du païs Paleſtin,ſe mirent en deuoir de fonder,& de fait baſtirẽt vne forteresſe entre Rama & Lidde, au meſme lieu où iadis eſtoit la

Foulques 4. Roy de *Hieruſalẽ*

Foulques deliure Iouuent les citoiẽs d'*Antioche*.

Caſtel Arnaut baſty pres de *Hieruſalẽ*

Coniure contre le Roy Foulques.

Combat accordé entre deux Seigneurs par le Roy Foulques.

Paneade priſe par les infideles.

Comte de Tripoli occis par les Damaſcecns.

Monferrand en Syrie aſſiegé.

Roy Foulques deffait par les Turcs.

Monferrand rendu du pat cõpoſition.

Chreſtiens deffaits par les Turcs.

forteresſes baſties contre Aſcalon.

la ville de Geth, sur vn costau, laquelle fut aux Philistijns, & la nommerent *Ybelim*, puis y en fonderent vne autre appellee *Garde blanche*, & le Roy y mit bonnes & ieures garnisons pour courir les champs de l'ennemy, & inquieter d'ordinaire les Ascalonites. Or le Roy estant à Acre & s'allant vn iour iouer: & rafreschir auec la Royne son espouse: ainsi qu'ils se pourmenoyent, quelques pages leuerent vn lieure, lequel le Roy se mettant à poursuiure auec vn iauelot en main, le cheual courant à toute bride & le Roy n'y prenant garde, brunche, & fait faire le saut au pauure Prince, la selle luy dõnant & passant dessus la teste: tellement que le cerueau & le sang alloyent coulants ensemble, & par le nez & par les oreilles. Et ainsi mourut ce braue Prince, lequel ny ieune ny cassé de vieillesse ne peut iamais estre dompté par le trauail. Il est vray qu'il n'expira point tout à l'heure, ains vesquit trois iours, mais sans dire mot, seulement respirant & panthelant, & le quatriesme apres sa cheute il trespassa, qui fut l'an onziesme de son regne, & de nostre salut mille cent quarante deux, & le quinziesme de Nouembre, & fut enterré en l'Eglise du saint Sepulchre de nostre Seigneur auec les autres Roys ses predecesseurs, par Guillaume Patriarche de Hierusalem: & laissa deux fils de Melisende son espouse, l'aisné desquels nommé Baudouin n'auoit que quinze ans, & le second appellé Emery en auoit sept, & ainsi la regence demoura à la Royne comme aussi elle estoit l'heritiere legitime du Royaume. A vn pere vertueux & iuste succeda vn fils homme de bien, religieux & debonnaire, Baudouin c'est a sçauoir troisiesme du nom, lequel estant en aage parfait fut grand de stature, & bien proportionné selon sa grandeur, beau, de bonne grace, & ayant vne bienseance & maieste qui le faisoyent encor plus auguste: au reste homme bien disant, & qui estoit assés bien verse aux bonnes lettres, à quoy correspondoit vne grande viuacité d'esprit & vne gaillardise telle, qui ne fleschissoit aucunement vers aucun vice: aussi estoit il misericordieux, sans vser d'exaction ny sur ses suiets ny sur les Eglises, aux prelats desquelles il portoit reuerence, & les loix desquels il obseruoit, comme sçachant que les Roys estants souuerains, faut neantmoins que recognoissent l'Eglise pour dame & comme leur mere. Il aymoit les gents de sçauoir, & prenoit fort grand plaisir à diuiser auec eux de choses serieuses, comme encor il estoit si affable à chacun, que personne ne s'adressoit à luy, à qui il ne feit bon recueil, & fut ce au plus petit de ses suiets. Il se plaisoit à dire le mot, & ayant donné à quelcun attainte, il ne se faschoit d'en receuoir la pareille: au reste il s'adonnoit grandement au ieu, & sur tout (qui fut le plus grand de ses vices) il aymoit le passetemps des dames, & ne se soucioit guere de souiller la couche d'autruy, tandis qu'il fut en son ieune aage: car estant d'aage meur, il oublia aussi ces ieunesses comme nuisibles à vne telle dignité que la sienne, & mal seantes à vne personne publique. Il fut donc couronné l'an de grace mille cent quarante deux en l'Eglise du saint Sepulchre, par le Patriarche Guillaume,

Foulques s'occit en courant vn Lieure.

Quels enfants eut Foulques.

Baudouin 3. de ce nom Roy de Hierusalem.

Quel fut le Roy Baudouin 3.

comme aussi sa mere prit la couronne auec luy, a fin de monstrer que c'estoit d'elle que luy en venoit la succession, & qu'il failloit que ce fut elle qui gouuernast iusqu'à tant qu'il paruint à sa maiorité. Le premier malheur qui assailloit ce Roy, fut qu'il tascha desapointer sa mere sollicité par quelques flateurs, qui disoyent estre mal seant qu'vne femme commandast, où il y auoit hoir masle, & des hommes qui auoyent la ceruelle assés bonne pour ce faire: l'autre fut que Sanguin Roy Turc prit sur les Chrestiens la cité d'Edesse ou Ems, laquelle estoit des meilleures que les Chrestiens tinssent en Orient, sans que les nostres eussent moien de luy donner secours: laquelle n'auoit onc este suiette aux infidelles, conuertie iadis par saint Thadee vn des disciples de nostre Seigneur, & de laquelle fut Roy cet Abagare, duquel escrit Eusebe en son histoire Ecclesiastique. Ce ne fut tout, car l'an premier du regne de ce Roy, les Turcs par la trahison d'aucuns naturels de Syrie, prindrent le chasteau appellé *Val de Moyse*, outre le Iordan: ce que le Roy sçachant y alla en personne, lequel ne pouuans auoir par force, les nostres le recouurent par ruse, arrachants les Oliuiers qui estoyent aux entours, & du reuenu desquels les habitants prenoyent le soustien de leur vie, lesquels voyants cecy, se rendirent vie & bagues sauues, pourueu qu'on laissast aller les Turcs la part que bon leur sembleroit. Sanguin cependant ayant pris Edesse fut assieger Cologenbar, cité assise sur l'Euphrate & icelle tresforte, où il fut occis par ses domestiques, & eut pour successeur ce Noradin, qui tant tourmenta depuis les Chrestiens de Palestine. Le Roy sollicite par vn Armenien qui s'estoit reuolté du Roy de Damas, fut pour assieger la cite de Bostre, à present *Busereth*, Metropolitaine d'Arabie, de laquelle cet Armenien estoit gouuerneur: mais la femme de l'Armenien trahissant son mary, y mit ses ennemys, de sorte qu'il fallut que le Roy s'en retournast en vain & auec grande difficulté, estant plusieurs fois assailly par les chemins, & contraint de demander & paix & passage: mais en fin il passa sans mal auoir, & vint à Gadare. Et ce pendant Edesse fut reprise par le Comte d'icelle, appellé par les citoyens: toutesfois tout aussi tost Noradin Souldan d'Alep y vint mettre le siege, & contraignit les Chrestiens de s'enfuyr, lesquels il tailla en pieces en fuyant, le seul Comte se sauuant à sa fuite. Guillaume Patriarche mourant, l'Eglise de Hierusalem fut diuisee, les vns eslisants Foucher Archeuesque de Tyr, & d'autres gratifiants aux desirs du Roy & de sa mere, y apellerent Raoul Chancelier de leurs maiestez, & ayant duré deux ans ce schisme, le Pape y pourueut, & ordonna pour Patriarche le Prieur du saint Sepulchre nommé Pierre Espaignol de nation, & hõme digne de telle charge, à cause de son sçauoir & preud'hommie. Celle annee plusieurs presages aduenans estonnerent les Chrestiens en Leuãt, veu que le iour des Roys le foudre tomba sur l'Eglise du S. Sepulchre, & sur le mont de Sion, & peu apres on veit vne comete effroyable, qui sembla presager

Melesende couronnee auec son fils.

Cité d'Edesse prise par les Turcs.

Chasteau de Val Moyse pris des Turcs, & repris par Baudouin.

Voiage perilleux fait par le *Roy* Baudouin.

Schisme en Hierusalem.

Pierre fait Patriarche de Hierusalem.

Presages venuz en Hierusalé

les malheurs qui depuis aduindrent. Ce fut en celle saison que se croiserent l'Empereur Conrad, & Louys le ieune roy de Frãce, du voiage desquels ie ne veux discourir pour euiter vn trop long discours, à cause qu'il ne fut de guere grand prouffit, tant par la malice des Grecs, que par la deffaite des nostres accablez par les Turcs, qui commençoyẽt estre les plus forts en Asie. Aussi le Roy de France fut assailly & son armee presque deffaite, où moururent le Conte de Gaure & plusieurs Seigneurs Gauloys, au grãd regret de celuy qui estoit leur souuerain: lequel en fin paruint en la cité de Hierusalem, visita les saints lieux, fut caressé & honoré par Baudoujn, mais cependant on ne feit chose de grand consequence. Car bien que touts les Princes & prelats s'assemblassent à Acre pour consulter ce qu'ils auoyent à faire, & que la resolution y fut prise d'assieger Damas, & iaçoit qu'on y mit le siege, si est ce que lors qu'on estoit sur le point de la prendre, les nostres furent trahis, & fallut que leuassent le siege sans prouffit, comme aussi à Ascalon ils feirent le semblable: par ainsi l'Empereur Conrad s'en retourna & le Roy Louys demeurant experimenta les ruses de sa femme, par lesquelles il fut aussi contraint de se retirer en son pais. Aussi le malheur suiuoit les Princes Chrestiens, & Noradin assaillant les Antiocheens, & Raymond Prince luy allant au cõtre fut occis à la bataille, & ainsi le Turc alloit par la Syrie à son plaisir, & le Souldan de Cony, ou Iconie vint aussi auec grandes forces contre les Antiocheens, auec lequel il fallut accorder, & luy rendre les captifs que les Chrestiens tenoyent de ses suiets: & peu apres le Comte d'Edesse Ioscelin fut surpris par les infidelles, lesquels le feirent cruellement mourir: & voila en quel estat estoyent les affaires de Palestine. Ce pendant Baudoujn rebastit la cité de Gaze (de laquelle auons parlé) & la fortifia pour faire teste aux Ascalonites, laquelle il dõna en garde aux Templiers, lesquels il voulut qu'en fussent Seigneurs à iamais. Et a fin que de touts costez l'affaire fut trouble, il y eut querelle entre la mere & le fils, tellement que Baudouin se feit derechef couronner au desceu de sa mere, comme s'estimant estre seul Prince. De sorte qu'il entra à main forte en Hierusalem, & assiegea sa mere en la forteresse de Dauid, quoy qu'ils se fussent accordez & eussent partagé le Royaume: mais il fallut que la Royne quittast la cité de Hierusalem, qui estoit de son partage, & se retirast à Neapoli auec son train, ayant receu la foy de son fils, qu'il ne luy querelloit point encor cette ville, & ainsi cessa cette guerre plus que ciuile. Le Roy Baudouin n'eut si tost mis fin à cecy, qu'il fut contre le Souldan de Coni, lequel estoit entré au pais Edessan, & y rauageoit tout, & pour cognoistre de quel pied les Chrestiẽs marchoyent les vns vers les autres, il fut aisé à voir que le Grec estoit celuy qui sollicitoit les Turcs cõtre les Latins: veu que pour soulager les nostres, il luy fallut quitter le pais Edessan querellé par le Turc, & en retirer ceux qui estoyent de l'obeissance de l'Eglise Romaine. Mais Noradin ne voyant plus des hommes au pais Edessan, car il ne mettoit point les Grecs au rang des hommes, à cause de leur mollesse & couardise, il y courut sus, & s'en feit le maistre. Cependant fut occis le Conte de Tripoli, par des Assasins qui estoyent des Mahometans, lesquels se vouoient à massacrer ainsi les Princes Chrestiens, qu'ils voyoyent estre les plus nuisibles à leur secte, & ne se soucioyent ces brigands de la mort, pourueu qu'ils peussent mettre à effect leur entreprise. Peu de temps apres les Turcs assiegerent la cité de Hierusalem, mais ce fut à leur grand preiudice: car ils furent si bien frottez, que ne pouuants seulement camper, & s'enfuyants ils perdirent plus de 5000. hommes, ce qui aduint l'an 9. de Baudoujn & de nostre salut mille cent cinquante deux sur la fin du moys de Nouembre. Apres cecy, le Roy fut assieger la cité d'Ascalon qui tant auoit trauaillé les Chrestiens, ayant auec luy Bernard de Tremblay grand maistre des Templiers, & Raymond grand maistre de saint Iean de Hierusalem, & fut la cité assaillie & par mer & par terre: durant lequel siege, Noradin se feit Seigneur par force du Royaume de Damaz. En fin les Ascalonites bien qu'eussent esté rafreschis d'hommes & de viures par l'Egyptien, si fallut il que se rendissent aux nostres par composition: qui fut, que loisiblement ils sortiroyent de la ville, auec leurs femmes enfants esclaues & ioyaux pour s'en aller en Egypte: & aduint cecy l'an de nostre Seigneur mille cent cinquante quatre, le douxieme d'Aoust, & de Baudoujn l'an dixieme de son regne: lequel en cet endroit feit ce qu'autre de ses predecesseurs n'auoit peu faire, & à quoy auoyent failly deux tels & si puissants Monarques, que l'Empereur des Alemans & le Roy de France. Et apres cecy suruint vne estrange famine en la terre saincte, & n'eut esté l'abondance des bleds qu'on trouua en Ascalon, la plus part des Chrestiens fussent morts durant cette disette si exorbitante. Hierusalem viuant en paix les estrangers estoyent en dissension, & sur tout les Egyptiens, ce qui estoit vn grand soulagement aux nostres: lesquels ne pouuans viure en l'aise & repos que Dieu leur auoit donné, aduint que Baudouin ayant accordé quelque desert aux Arabes & Turcs vagabonds, & fait aliance confirmee par serment auec eux, fut conseillé par quelques fols de leur courir sus, & les defaire, comme si la foy ne estoit tousiours foy, à quiconque soit qu'on la donne ou promette: mais Dieu ne souffrit que ceux qui deualiserent, & ruinerent ces miserables Mahometans, fussent sans punition: car Noradin les surprit, leur osta leur butin qui estoit inestimable, & les garnisons qu'on enuoioit à Belinas place donnee aux Templiers, laquelle fut par luy assiegee. Le Roy y fut pour leuer le siege comme il feit, mais s'en retournant il fut si bien batu, que l'armee des nostres mise en route, il se sauua au chasteau de Zapphet, & touts les principaux de son pais, Cour & Royaume furent faits prisonniers de Noradin, entre lesquels fut Bertrand de Blanquefort grand maistre du temple. Derechef Noradin assiegea Belinas, mais le Roy luy rompit encor son entreprise. Et Noradin estant tombé malade, Baudouin accompaigné du Compte de Flandres son beau frere, fut à Antioche & assiegea la ville de Cesare, assise sur le fleuue Oronte ou Soldin, laquelle il prit par force.

Voiage des Latins peu heureux à la terre saincte.

Voy les Annales de France.

Ioscelim Cõte d'Edesse occis par les Turcs.

Querelle entre le Roy Baudouin & sa mere.

Cõte d'Edesse liuré aux Grecs.

Noradin chasse les Grecs de Syrie.

Comte de Tripoli occis par les Assasins.

Ascalõ assiegee par Baudouin

Ascalon prise par cõposition

Desloyauté des nostres enuers les Barbares.

Desfaite donnee par Noradin.

force. Cependant le frere de Noradin se retire aux nostres, le Patriarche Fucher meurt, & fut esleu en sa place Amaulry Prieur du saint sepulchre neufiesme en cette dignité d'entre les Latins, & le Roy prit le chasteau de Harenc voisin d'Antioche. Noradin guery va assieger vn fort nommé la spelonque, oultre le Iourdan: le Roy y va & leue le siege, ils combatent, & le Turc (oultre la coustume) y fut vaincu, lequel sembloit estre inuincible. Et Baudouin espousa Theodore niepce de l'Empereur de Constantinople: & Noradin faisant guerre au Souldan de Cony, Baudouin courut les terres de Damas, & Renaud Prince d'Antioche fut pris, & conduit prisonnier en Alep: auquel temps qui fut de nostre salut 1162. nasquit à Amaulry Comte de Ioppe & frere du Roy, vn fils que le Roy leua des fonds, & luy donna son nó, lequel fut depuis Roy de Hierusalem. Apres ce il bastit vn fort prés d'Antioche, lequel il nomma *pont de fer*, & durãt ce mourut la Royne Melesinde sa mere, laquelle fut enterree en la valee de Iosaphat, non loing du tombeau ce la glorieuse vierge Marie mere de nostre Seigneur. Et le Roy estant en l'an 33. de son aage, comme il fut en Antioche, & selon sa coustume voulut prendre medecine, & luy trempa dedans ne sçay quel drogue vn Iuif nommé Baruc, medecin du Comte de Ioppé frere de sa maieste, laquelle medecine & mortelle drogue luy causa vne grande dissenterie, puis la fieure: de laquelle il tomba en Hectisie, & se faisant porter à Tripoli & de là à Barut, il y fina ses iours au moys de Feurier 1162. & de son regne le vingt quatriesme: le corps duquel fut porté en Hierusalem, & enterré au saint sepulchre, au tombeau commun des Roys ses predecesseurs, autant ou plus plouré que Prince qui mourut onc, tant il estoit bien aymé de son peuple, comme aussi il estoit rare en ses perfections, & le plus doux & affable Roy qui vesquit de son temps. Baudouin donc aymé de Dieu & des hommes estant mort, eut son frere Amaulry d'Aniou pour successeur, & s'entremit du Royaume: quoy que les seigneurs fussent en diuision, sur le choix de celuy qui deuoit succeder au deffunct, & en fin le clergé & peu de grands, fut celuy qui luy donna la couronne: Il estoit Comte de Ioppé ou Iaffe & seigneur d'Ascalon, lors que son frere mourut, duquel il auoit esté inuesty de ces seigneuries: & paruint au Royaume l'an vingt septiesme de son aage, & regna onze auec cinq moys, & ainsi on voit que ces Roys ne paruenoyent a guere grande vieillesse. Ce Prince fut de mediocre stature, beau de visage, auquel reluisoit vne grande maieste, les yeux luy estincelloyent, & auoit le nez aquilin, & les cheueux blonds & quelque peu crespeleux, & quoy que fut graue, & se pleut és paroles de ceux qui parlovent seuerement, si estoit il trop adonné à rire, & son ris estoit si vehement que souuent il estoit las, tant il s'en sentoit esbranslé. Il auoit quelque peu de sçauoir, mais nó pour approcher du deffunct son frere: ains il le surmontoit en memoire, auoit l'esprit plus vif que luy, lisoit les histoires, prenoit plaisir à les ouyr reciter, & en retenoit & rendoit fidelement le recit, s'arrestoit és choses serieuses, sans que iamais on le veit adonné ny aux ieux, ny aux passetemps, non loisibles. Il estoit fort adonné à la fauconnerie, & quoy que fut gras, si est-ce qu'il souffroit aultant de trauail qu'aultre qui fut, & ne craignoit ny le chault ny la froidure: bon Catholique, pacient, & sans vengeance bien qu'on luy dit iniure, & qui se fioit grandement à ses agents, qui est vn grand argumẽt de fidelité & purité de conscience. D'autre part estoit homme de trop peu de parole, & ne prenant plaisir à ioieuseté quelconque, comme aussi il n'estoit point affable, & ne parloit guere à personne si la necessité ne le forçoit, ou si on ne l'assailloit premierement: adonné par trop aux femmes, & ennemy de la liberté des Eglises (qui estoit vn signe de la ruine prochaine de son Royaume) & plus auare que ne permet la dignité & magnificence d'vn monarque. Et estoit fort sobre en ses repas, & qui vsoit du vin auec fort grande discretion. Il fut contraint de quitter sa femme, à cause qu'il l'auoit espousee contre l'ordonnance des saints canons. Son frere auoit contraint les Egyptiens à luy paier tribut annuel, mais luy mort, on le refusa à Amaulry. A cette cause il arma contre eux, & leur fut au contre, & rencontrant le Souldan Dargan le deffit: lequel se retirant & les Egyptiens craignants qu'Amaulry ne passast oultre, rompirent les digues & leuees du Nil, afin que par telle inondation ils destournassent les nostres de leur entreprise, comme aussi le Roy se retira en ses terres content de cette victoire. Et depuis ayant fait alliance auec Sanar aduersaire de Dargan deffunct, il fut contre Noradin lequel affligeoit le terroir de Tripoli, mais estant surpris par Amaulry en vn lieu appelé la Bacca fut deffait par ce Roy accompaigné du frere du Comte d'Engoulesme, & d'Hugues de Luzignan, & estoit chef de cette cheuauchee Gilbert de Laci grand Maistre des Tépliers, auec les susdits seigneurs venus nouuellement de France: Mais Noradin eut bien tost aprés sa reuenche, car il prit les seigneurs, Prince d'Antioche, Comte de Tripoli, & le gouuerneur de Cilicie venu au nom de l'Empereur de Grece, comme aussi se rendirent Hugues de Lusignan, le Comte d'Edisse. Ioscelin, & plusieurs autres qui furent conduits en Aleph, liez & garrotez comme esclaues. Apres ce le susnommé Noradin assiegea Belinas ou Paneade, & l'emporta, quelque resistance qu'on luy sceut faire: ce que aduint l'an de nostre Seigneur 1167. Et commença le malheur tellement à poursuiure les nostres que Noradin prit deux forts, l'vn nommé la Spelonque de Sydon, & l'autre la Spelonque oultre le Iourdan. Et cependant Amaulry s'amusoit à donner secours à Sanar Souldan d'Egypte, contre Syracon qui luy querelloit la Sultanie, & lequel estoit descendu auec forces en Egypte, & gaigna le fleuue du Nil auant les nostres: ce qui fut cause qu'ils demourerent en arriere: & eut mieux fait Amaulry de deffendre ceux de son sang, que la cause de ce Barbare. Neãtmoins poursuiuit il son entreprise, & ratifiant les pactes auec le Soulcan & Caliphe: il poursuiuit Syracon, & le contraignit de quitter le païs, & se retirer aux deserts & solitudes, où encor le Roy le poursuiuit, & venãts aux mains, le Roy (quoy qu'auec peril de sa personne) vainquit & chassa le tyran iusques en la cité d'Alexandrie, où il s'enferma, & deuant laquelle le Roy plãta le siege, & en fin l'emporta par composition, & remit l'Egyptien en son siege, &

Amaulry 5. Patriarche Latin de Hieru. salem.

Baudouin fils d'Amaulry depuis Roy de Hierusalem, né l'an 1162.

Baudouin 3. empoisonné par vn medecin Iuif.

Amaulry 5. Roy de Hierusalé.

Quel fut & quelles les mœurs du Roy Amaulry.

A quels vices fut adõné le Roy Amaulry.

Egyptiens defaits par Amaulry.

Noradin deffait par Amaulry.

Princes Chrestiens pris par le Turc Noradin.

Amaulry s'amuse en Egypte.

Syracõ tyran vaincu par le Roy Amaulry.

pacifia l'eſtat de ſon Royaume : ce qu'ayant fait, ſe retira en Paleſtine, l'an de noſtre ſalut 1167. & de ſon regne le quatrieſme. Ce Roy eſpouſa Marie niepce de l'Empereur de Conſtantinople, d'autant que les ſeigneurs d'Occident ne vouloyent plus donner leurs filles pour faire vn voiage ſi lointain: & en celle ſaiſon Guillaume Comte de Nemours, vint auec belle compaignie en la terre ſainte, auec intention de faire ſeruice à Dieu : mais il mourut, au grand regret de touts les Chreſtiens Latins. Or Amaulry ſollicité par l'Empereur Grec ſon allié, qui luy conſeilla de ſaider de l'occaſion, veu que le Royaume d'Egypte eſtoit gouuerné par des effeminez,& gens ſans force ny conſeil, vla & de cette admonition,& de la foy Grecque. Car quelque alliance qu'il eut auec le Souldan,& icelle confirmee par ſerment, ſi eſt-ce qu'il deſcendit auec forces en Egypte, en intention de ſ'en faire le maiſtre. Auſſi prit il d'arriuee Damiete, & courut iuſques au grād Caire qu'il aſſiegea. Le Souldan pactiſe & taſche ſe rachepter, moiennant quelque grand ſomme : & tandis qu'il tient le bec en l'eau aux Chreſtiens, il pourſuit Noradin pour auoir ſecours;& apres cecy Syracon ſuruint auec grandes forces, lequel rendit vains les efforts des Latins. Et depuis ce Syracon occit le Souldan, & ſe feit ſeigneur d'Egypte : dequoy il ne iouit guere longuement, ains mourant laiſſa pour ſon ſucceſſeur Saladin ſon nepueu & fils de Negemedin ſon frere, lequel feit mourir le Caliphe ſon ſeigneur, ſoubs pretexte de luy aller faire la reuerence, & ſe ſaiſit des threſors & de la ſouueraineté d'Egypte. Depuis les affaires d'Orient alloyent en deſcheāt,& fallut que Amaulry enuoyaſt en Occident pour auoir ſecours, ſe voyant deux puiſſants ennemys en barbe, Noradin & Saladin, touts les deux qui aſpiroyent à ſa ruine. Et en l'an 1169.ayant receu forces de Grece, il vint encore en Egypte,& ayant priſe au parauant Damiete,& icelle reperdue, il y vint mettre le ſiege, mais & luy & les Grecs y perdirent leur peine, car la famine ſe mettant en l'armee des Chreſtiens, ils furent contraints de leuer le ſiege: & le Roy ſ'en retourna en Hieruſalem, & les Grecs ſ'en allants par mer peu ſ'en fallut que ne fuſſent engloutis des ondes, tant y a,que iamais la troiſieſme partie des vaiſſeaux ne reuint en Grece. L'an enſuyuant tout l'Orient fut tellement aſſailly de terre-tremble,qu'il n'y eut cité qui n'en fut offencee,ny village qui n'en fut eſbrāſle,& ſur tout ſentirent cette ſecouſſe Haleph, Ceſaree, Aman,Ems & autres. Mais non au pris de Tripoli laquelle fut tellement eſbranlee,que elle ſembloit vn monceau de pierres:ainſi elle fut accablee, & dura cette perſecution l'eſpace de troys ou quatre moys, le terre-tremble ſe renouuellant d'heure à aultre, & lors que moins on y penſoit, ainſi que ces ans paſſez il en eſt aduenu en la cité de Ferrare. Et lors Saladin commença ſes ieux, & aſſaillit les terres du Roy de Hieruſalem, & prit le chaſteau de Daron, & le deſtruit auec ſes machines ſans qu'il entraſt dedans, & voyant qu'Amaulry luy venoit contre, leua le ſiege, & ſe retira en Egypte. Mais Amaulry ſe voyant preſſé de touts coſtez,il enuoya hommes de marque vers touts les Princes Chreſtiens de l'obeiſſance Romaine, & luy meſme fut vers l'Empereur de Grece pour auoir ſecours, dequoy il ne fut point fraudé, ſelon qu'il l'auoit eu en eſperance : mais ceux qui eſtoyent allez en Occident,ſ'en retournerent ſans guere agreable reſponce. Auec Noradin ſ'accordoyent quelques Armeniens, contre leſquels alla le Roy Amaulry, mais il fut forcé de tourner en arriere, à cauſe que Noradin auoit aſſiegé la cité de Herac, autrement dicte Petre, Metropolitaine d'Arabie, & Saladin tenoit aſſiegé le chaſteau de Mōt-real aſſis oultre le Iourdan,ſans qu'il le peut prendre : & pource ruina il & donna le degaſt à tout le païs circōuoiſin. Apres cecy les Templiers furent cauſe d'vn grand ſcandale,lors qu'vn de leur ordre occit l'Embaſſadeur du grand maiſtre des Aſſaſſins, deſquels auons parlé cy deſſus,lequel reiettant la ſecte du faux prophete Mahometh,prenoit plaiſir à lire l'Euāgile, & auoit enuoyé ce ſien deputé, pour traiter auec le Roy, que les Templiers leur quittaſſent quelque tribut que ils tiroyent de ces Aſſaſſins, & qu'ils ſe feroyēt Chreſtiens, & ſeruiroyent le Roy en ſes entrepriſes : mais cettuy occis, on eſtima les noſtres gents pariures, bien que le Roy ſe mit en deuoir de punir ce forfait, & y eut mis ordre, ſi la mort ne l'eut ſi toſt ſurpris. Or peu de temps apres que Noradin fut mort, Amaulry voulant ſe preualoir de ce bonheur & de la perte que les infidelles auoyent fait en vn ſi excellent homme, leua forces, & alla aſſieger la cité de Belinas, mais il accorda auec la femme du deffunct,moiennant vne grande ſomme de deniers que le Roy toucha, & quelques Gentilshommes Chreſtiens qu'elle auoit en ſes priſons: & apres cecy aſſailly d'vne diſſenterie accompaigné de fieure, il vint en Hieruſalem où il mourut l'an de noſtre Seigneur 1173.l'onzieſme iour de Iuillet,& l'an trēte huitieſme de ſon aage: & ayant regné douze ans, & cinq moys,& fut enterré auec ſes predeceſſeurs.

Amaulry eſpouſe Marie niece de l'Empereur Grec.

Cōſeil vtile mais deſloyal dōné à Amaulry.

Saladin ſe fait deſloy aumēt ſeigneur d'Egypte.

Latins & Grecs aſſiegent en vain Damiete.

Tremblemēt de terre fort hideux en Orient.

Amaulry enuoie demāder ſecours en Occident.

Templiers cauſe de grande meur en Leuant.

Mort de Noradin.

Mort du Roy Amaulry.

DE LA DESCHEVTE DV ROYAVME DE HIERVSALEM, D'ENTRE les mains des Chreſtiens & Françoys.

CHAP. XXI.

LE Roy mourāt, il ſembla que le bonheur des noſtres prit fin & ſ'anéātit en la terre ſainte, d'autant que le Royaume tomba ſoubs la charge d'vn enfant lequel auoit le plus de beſoing d'vn homme qui le guidaſt, à ſçauoir de Baudouin quatrieſme du nō,& fils du deffunct Amaulry & d'Agnes fille de Ioſcelin le ieune Comte d'Edeſſe : à cauſe que ce pauure Prince deuint ladre, ou pluſtoſt porta cette contagion du ventre de ſa mere,de quelque part que vint ce vice,fut ce la faute de la mere, ou des folies du pere ſe iouant à trop de femmes. Ce nonobſtant fut ce Baudouin beau perſonnage, des meilleurs piqueurs de cheuaux de ſon temps, de grande memoire, & reſſemblant du tout à ſon pere : ſauf que bien que ſon pere fut tardif en parole, cettuy eſtoit encor beaucoup plus begue que luy.Il n'auoit que treze ans lors que ſon pere mourut, & Sybille ſa ſœur eſtoit ſoeur,& fut

Baudoin 4 du nom. & 6. Roy de Hieruſalem, fut ladre.

fut couronné par Amaulry Patriarche de Hierusalem le quatrieſme iour apres la mort de ſon pere. Ce regne fut confus, par le moyen de ceux qui gouuernoyent, & entre aultres d'vn gẽtilhomme Chãpenois appelé Milon de Plancy, lequel faiſant tout ſans y appeler les principaux du païs, les attira à la haine de ſoy : ce qui fut cauſe que le Comte de Tripoli demanda la Regence, comme luy apartenant pour eſtre le plus proche du ſang, & pour certuy eſloit le peuple, & encor auoit il a ſa faueur le Conеſtable du Royaume appelé Hemfroy de Toron, & preſque touts les Eueſques. Ce qui auança la mort du ſusdit de Plancy, lequel pour abuſer de ſa puiſſance & de la perſonne du Roy, fut maſſacré à Acre, & luy mit on ſus qu'il ſe vouloit faire Roy de Hieruſalem, & par ſa mort le Comte de Tripoli emporta la regence. Ainſi on ne veit en Baudouin que l'ombre & le ſeul nom de Roy, car les effaits eſtoyent en d'autres, & le Comte de Tripoli alloit au conſeil, diſpoſoit des affaires, eſtoit chef de guerre, & apointoit les Capitaines, choſes qui ſont les propres offices d'vn Roy, & qu'vn Prince ialoux de ſa grandeur, & aymant a faire ſon deuoir, & ſouhaitant de ſe maintenir, ne met en la main d'vn autre que pour temps certain, & auec les conditions qui dependent de ſa ſeule volonté. Cependant Saladin ſe faiſoit grand, & ſon auancement eſtoit ou deuoit eſtre pour ſuſpect aux noſtres : & luy eſtant rãdé par les Damaſceens, il y fut & ſe ſaiſit en peu de temps, de toute la Prouince, l'vſurpant ſur Melech Sala ſon maiſtre. Et en cela il reſſembloit ceux qui dient, que les Royaumes dependent de la force, & que pour regner il ne fault reſpecter ny deuoir, ny loyauté, ny foy promiſe : ſi lon voit ſon meilleur, chacun eſtant plus tenu à ſon prouſfit que de tout aultre: ioint que l'experience eſt en cecy, guide & maiſtreſſe de toutes choſes. Ainſi Saladin ſe feit ſeigneur de Boſtre & de Malbec, que iadis on nommoit Heliopoli, comme auſſi la cité de Camele luy fut liuree, & feit alliance auec les noſtres, leur rendoit & les priſonniers qu'il auoit, & les oſtages qu'on auoit donnez à Noradin, iuſqu'à fin de paie de certaine ſomme de deniers qui luy eſtoit deüe : mais cecy faiſoit il afin d'vſurper les terres de l'heritier de Noradin : pour puis apres ainſi fortifié auoir meilleur marché des noſtres. Leſquels ne laiſſoyent pourtãt de faire des courſes ſur les Mahometans du coſté de Damas, où le Roy vint en perſonne, & ce fut lors que fut pratiquee la deliurance du Comte de Edeſſe oncle du Roy, & de Regnault de Chaſtillõ Prince d'Antioche, leſquels eſtoyẽt (il y auoit long temps) entre les mains des Infidelles. En l'an troiſieſme du regne de Baudouin quatrieſme vint en Hieruſalem Guillaume Marquis de Mõferrat, pour eſpouſer Sibylle ſœur de ce Roy, & l'an apres y arriua Philippe Comte de Flandres, leſquels entreprenants la guerre contre l'Egyptien, n'y feirent choſe aucune qui leur tournaſt a prouffit : ce qui fut cauſe que Saladin ſe mit en campaigne, & l'alla camper deuãt Aſcalon, où le Roy meſme ſ'eſtoit mis pour la deffendre : car les Grands maiſtres du temple, & de l'Hoſpital de ſaint Iean, eſtoyent en vne autre entrepriſe, & le reſte de l'armee eſtoit à Gaze, craignants qu'il ne vint là pour premierement forcer cette place. A la fin le Roy eut bataille contre Saladin, & le vainquit, & feit aſſez le Barbare de ſe ſauuer à la fuite, en ſi grãd danger il fut de ſa vie, perdant la pluſpart de ſes Mamelucs, & ſa deffaite eſtoit eſtimee telle, qu'encore on n'en auoit veu de ſemblable, depuis que les Chreſtiens auoyent reconquis la terre ſainte, & fut cecy l'an de noſtre Seigneur 1177. au moys de Decembre, & l'an quatrieſme du regne de ce Baudouin, lequel chargé de loz, richeſſes & grãd butin, & auec ſes ſoldats enrichis & fournis de deſpouilles, ſ'en retourna en Hieruſalem auec la victoire. Et l'annee apres Baudouin baſtit ſur le Iourdan vn fort contre les coureurs de Syrie, duquel il feit ſeigneurs les Templiers, & non guere loing de là il cuida eſtre occis, par ces vagabonds & voleurs qui là ſe tiennent, par les deſerts, comme ſon Conеſtable y fut occis, en ſ'expoſant aux coups & fleſches des ennemis, pour garẽtir la vie de ſon Prince. Peu de temps apres le Roy batailla contre Saladin, mais les noſtres furent vaincuz, & peu ſ'en fallut que le Roy ne fut pris : ainſi que fut le grand Maiſtre du temple, qui mourut en cette captiuité ſans eſtre plaint d'aucun, à cauſe qu'on le diſoit auoir eſté cauſe par ſon orgueil de cette noſtre deffaite. Durant ce temps vindrent en Paleſtine Pierre de Courtenay frere du Roy de France, & Henry Comte de Champaigne, leſquels feirent ſecours à Baudouin contre Saladin enorgueilly d'auoir ainſi eſtrillé les Chreſtiens, & qui aſſiegea le chaſteau, que le Roy auoit baſty l'annee precedente, & l'emporta par force, tuant tout ou les mettãt en ſeruitude, & raſant le fort de fonds en comble. Entre les Chreſtiens les choſes alloyent en ſe troublant, & le Roy Baudouin ne ſçauoit à qui ſe fier, & d'autant que le Marquis de Monferrat eſtoit mort, il vouloit pourueoir au mariage de ſa ſœur comme luy deuant ſucceder. Et parce qu'il auoit pour ſuſpecte la venue des Princes d'Antioche & de Tripoli, il ſe haſta de la marier, & preſque ſans y penſer la dõne à vn ſeigneur de Poitou, Guy de Luſignan fils d'Hugues le Brun, & feit treſues pour cinq ans auec Saladin, lequel courut ſur les terres de Tripoli, & donna le degaſt à toute la contree, ſans que les Templiers ny Hoſpitaliers peuſſent luy faire reſiſtance : qui fut cauſe que le Comte de Tripoli trauailla tant, qu'il feit paix & alliance auec Saladin, & le Roy Baudouin donna ſa ieune ſœur en mariage à Heimfroy, ſeigneur de Mõtreal & de la ſeconde Arabie, qui ſont terres oultre le Iourdan. Et afin que le malheur des noſtres allaſt en accroiſſant, il ſourdit querelle, & inimitié manifeſte entre le Roy Baudouin & le Comte de Tripoli, par le moyen de ceux qui n'aymoient point le biẽ public, & leſquels ne vouloyent que le Comte qui eſtoit homme de grandes entrepriſes, & neceſſaire au païs, maniaſt les affaires. Cependant Saladin voyant ſon bon, rompt les treues faites auec les noſtres, car il chaſſa les Chreſtiens de ſes terres, & pluſieurs il feit eſclaues, & feit des demandes au Roy, leſquelles il ſçauoit eſtre hors de ſa puiſſance de luy octroyer : ce qui incita le Roy de ſe mettre en campaigne, comme auſſi feirent les Turcs, leſquels entrerent bien auant en Iudee, & en fin la bataille fut donnee pres vn chaſteau *dit Frobolet*, là où la victoire fut incertaine, ſi eſt-ce que Saladin ſe retira, ne penſant que les noſtres luy deuſſent faire vne ſi

Milon de Plãcy abuſe de ſa puiſſance.

Milon de Plãcy maſſacré à Acre.

Saladin fait Roy de Damas.

Villes priſes par Saladin.

Guillaume Marquis de Mõferrat eſpouſe la ſœur du Roy Baudouin.

Grãde deffaite de Turcs par les noſtres.

Saladin vaine les noſtres.

Princes de France qui viennent au ſecours de Hieruſalem.

Guy de Luſignan eſpouſe Sibylle ſœur du Roy de Hieruſalẽ.

Bataille entre Baudouin 4. & Saladin.

gaillarde resistãce, & de despit faisant venir ses forces d'Egypte par mer, fut assieger la cité de Barut de touts costez, sçauoir est & par mer & par terre, mais oyant que le Roy y alloit auec forces, & craignant le choc, il leua le siege, & s'alla ruer sur la Mesopotamie, comme aussi les nostres coururent les fins & terres de Damas, & prindrent vn fort que les Turcs auoyent occupé sur vn destroit, lequel estoit fort preiudiciable aux nostres, & s'essaierent par touts moyens de s'opposer à celuy, qui s'efforçoit aussi de nous chasser de Palestine. A cette cause fut fait denombrement & des forces & des richesses que les nostres pouuoient auoir en la Palestine, & fut faite vne taille sur touts ceux qui auoiẽt iusques à la concurrence de cent Besants vaillant, de quelque langue, nation, condition ou sexe qu'ils peussent estre: à quoy encor (contre la coustume ancienne, mais à cause de la necessité) furent taxees les Eglises, sans que toutesfois ces impost fussent tirez en consequence, ou qu'on les paiast plus que cette seule foys. Cependant Saladin ne dormoit pas, ains courant sus au Souldan d'Alep, fils de Carassel & nommé Noradin, luy osta sa ville ou plustost la prit par composition: & Baudouin se sentant assaillir de son ancienne maladie, feit Guy de Lusignan Comte de Ioppé, Regent de tout son Royaume, auquel il en donna la charge: sauf qu'il se reserua la Royaulté, & la cité de Hierusalé pour sa vie, auec le reuenu de dix mille escus tous les ans: Et voulut que touts luy feissent hommage: Mais il feit iurer le susdit de Lusignan, que de la vie du Roy, il n'attenteroit rien sur la couronne. Et ne pourroit vendre, engager ny aliener piece quelle que ce fut des apartenances du Royaume. Cependant Saladin vint du costé de Samarie, & campa pres de Scythopoli, & les nostres luy allants au contre & les vns & les autres furent contraints de se retirer sans coup ferir, assaillis de la famine: Et quelque temps apres le Barbare assaillit par force la cité de Petre en Arabie: Et d'autant que Guy de Lusignan ne pleut ny au Roy ny aux Princes, le Roy par le conseil des seigneurs, couróna pour Roy de Hierusalem Baudouin son nepueu, qui fut cinquiesme du nom & septiesme en nombre, lequel estoit encore enfant n'ayant que cinq ans, & luy feirent serment, foy & hommage touts les seigneurs qui releuoyent de cette couronne: & d'autant que & l'vn & l'autre Roy estoyent inutiles, l'vn à cause de sa maladie, l'autre pour son enfance, la Regence ostee au seigneur de Lusignan, fut par l'accord de touts donnee au Comte de Tripoli, l'an de grace 1183. le vingtiesme iour de Nouembre: ce qui fut cause que Saladin leua le siege de deuant Petre: car il craignoit le Comte Tripolitain, le sçachant estre vn grand guerrier, & oyant qu'il venoit pour l'oster de ce siege. Et lors aduint vne manifeste querelle entre le Roy & le Comte de Ioppé son beaufrere: de sorte que Baudouin se mit en effort de luy oster sa sœur, & faire declairer nul le mariage, se saisit de Ioppe, & feit adiourner le Comte à comparoistre deuant luy, pour se purger des charges qui luy seroyent proposees: Et Guy de Lusignan abusant de sa premiere puissance, & tourmentant ceux auquels le Roy auoit donné asseurance, encourut la male grace de chacun, & ce fut lors qu'on confirma le tiltre de lieutenant General du Roy au Comte de Tripoli, comme digne d'vne telle charge: Les seigneurs s'essayent d'apaiser ce trouble cõme chose par trop preiudiciable au Royaume: mais pas vn d'eux n'y trouua moien d'accord, tant le Roy estoit irrité contre le Iopeen. Et fut la chose allee pirement, si le secretaire d'estat nommé Guillaume, hõme sage, de grand conseil, & ayant l'ame bonne, n'y eut mis la main, & auquel le Roy se fioit beaucoup, & luy communiquoit ses plus secrets affaires: comme aussi secretement il luy fut demander conseil pour sçauoir comment il se deuoit gouuerner en cet endroit. Cettuy conseille au Roy de s'adresser non aux Grecs, ainsi qu'auoyent fait ses predecesseurs au grand preiudice du Royaume, ains au Pape, à Federic Empereur d'Occident, aux Roys de France & d'Angleterre, lesquels estoyent bien affectionnez à cette cause. Et ne souhaitoyẽt rien plus, que de s'employer en vne si sainte entreprise. Le Roy trouue bon son aduis, se plaint de son beau frere, confesse auoir auancé plus par crainte qu'autrement le Comte de Tripoli, accuse l'orgueil des seigneurs Patriarche Heracle, d'Arnoult Grand maistre des Templiers, & de Roger Grand maistre des Hospitaliers. En somme, le secretaire fait tant que Guy de Lusignan est remis en grace, recouure son Comté, & est fait tuteur du nouueau Roy, le Tripolitain apaisé par presents, & les Patriarche & Grands Maistres adoucis: tellement que chacun promit de faire entierement son deuoir, en ce qui seroit bon pour l'auancement du bien public. Ainsi on depute gents d'autorité pour cette Legation, à sçauoir le Patriarche de Hierusalem & le Grand Maistre des Templiers, qui depuis mourut durant ce voiage, en France: & par le moyen de cette commission, on ne laissa Roy Chrestien, auquel on ne feit entendre les affaires de Leuant, & qu'on ne priast d'y donner remede, & de les secourir en cette si grande necessité. Aucuns d'iceux repeurent le Patriarche d'esperance & d'eau benite de Cour, sçauoir est de belles promesses, & les autres s'excuserent sur leurs affaires, & d'autres se mirent en deuoir de gratifier au Roy Baudouin, & de faire seruice à Dieu en vne si sainte & pitoyable entreprise, & ainsi les Embassadeurs s'en retournerẽt sans effect, quoy que chargez de promesses, desquelles ils faisoyent leur prouffit, & asseuroyent & le peuple & les ennemys, que l'armee des Occidentaux estoit preste à s'embarquer. Mais le Roy qui auoit bon nez, se doubta que c'estoyent fourbes, & de tant plus s'en asseura il, voyant que Godestroy Comte de Louuain qui estoit venu auec fort belle troupe de noblesse en Leuant, ne peut estre retenu, ny par puis ny par priere: A cette cause le bon Prince fasché de voir son païs tout enflammé de discorde, & assailly de toutes parts de ses ennemys, plus pressé d'ennuy & fascherie que de son mal, il mourut l'an vingt cinquiesme de son aage, le seiziesme de Mars en l'an de nostre salut 1184. le douziesme de son regne: & fut enterré au tombeau commun des Roys ses predecesseurs, auec les pleurs & regrets de chacun, ayant esté vn des meilleurs & plus laborieux Roys, qui iusqu'alors eussent commandé au Royaume de Hierusalem. Il ne suffisoit pas que ce malheur aduint au païs, si encor à la perte de ce bõ

ROY,

Barut assiegé par Saladin.

Aleph prise par Saladin.

Guy de Lusignan fait Regent du Royaume de Hierusalem.

Baudouin nepueu du Roy couronné Roy de Hierusalem.

Comte de Tripoli fait Regẽt.

Guy de Lusignan est depointé.

Guillaume secretaire d'estat de Hierusalem.

Le secret accorde le Roy & le Comte de Ioppé.

Embassadeurs enuoyez en Occident pour le secours.

Mort de Baudouin 4. Roy de Hierusalé.

Discorde entre les Princes pour la Regence.

Roy, n'eut esté adiouſtee la diſcorde entre les ſeigneurs, par le moyen du Comte de Tripoli qui depuis fut cauſe de la ruine des Chreſtiens en Leuant: car il voulut eſtre Regent du Royaume, & tuteur de Baudouin ia couronné Roy, ainſi qu'auons dit, & lequel eſtoit fils du Marquis Guillaume de Mõferrat, & de Sibylle ſœur de Baudouin quatrieſme, & pour lors eſpouſe de Guy de Luſignan. Là où Guy Comte de Ioppé ſouſtenoit le contraire, & ſe maintenoit Regent de double droit, & pour y auoir eſté appelé du Roy deffunct, & pour eſtre mary de celle qui auoit droit & pretenſion à la couronne. Et ainſi plus par force qu'autrement Guy emporta la victoire, quoy que les ſeigneurs taſchaſſent d'apaiſer le Tripolitain: au reſte Sibylle appetoit le nom de Royne, & ſe faſchoit que ſimplement on la nommoit Princeſſe mere du Roy, lequel ne veſquit que ſept moys apres la mort de ſon oncle, & dit on que ſa mere luy feit donner du venin & poiſon, qui lentement par ſa force tardiue le conduit au tombeau. Sa mort ne fut par la mere & Guy publiee, iuſqu'à ce qu'ils eurent gaigné & le Patriarche & les autres Prelats, à ne receuoir autre pour Roy que le ſeigneur de Luſignã, à cauſe qu'on craignoit, que le peuple & la gendarmerie ne donnaſſent au Comte de Tripoli la couronne: laquelle le Grand Maiſtre des Templiers Gerard de Ridefort, mit en main à la Royne Sibylle, moyennãt vne grãde ſomme de deniers qu'il receut d'elle: & fut couronné Guy le meſme iour, que l'enfant Baudouin fut mis en terre, comme ſi à vn meſme temps on eut mis ſoubs terre, & le nom Royal & le bonheur du Royaume de Hieruſalem. Le Tripolitain garda cecy en ſon cœur, couuãt & penſant en ſoy les moyẽs de ſe venger, comme il feit depuis au preiudice du nom Latin, & à la ruine de ſon competiteur & de ſoymeſme. En ce meſme temps, Boniface Marquis de Monferrat & Roy de Theſſalie en Orient, vint auec bonnes troupes, & offrit tout deuoir à Guy de Luſignan, qui fortifia de ce ſecours ſon party contre ſon aduerſaire. Lequel cependant, comme vn Iudas, ſ'eſloignant des noſtres & deteſtant les Templiers, pour auoir liuré la couróne au Iopeen, ſ'adreſſe à Saladin, ſ'allie de luy, & luy promet, que ſ'il le fait iouyr du Royaume, il ſe fera circoncir, & receura la ſecte Alcoraniſte: & que iamais il ne mettra en oubly ce bien & faueur à luy fait par le Mahometan. Ainſi Saladin ſans ſe ſoucier des trefues & foy iuree, pratiqua tant, qu'il trouua moyen d'auoir iuſte occaſion, ou aumoins couleur de iuſtice, de faire la guerre aux Chreſtiens d'Occident. Il ſuborna les Arabes (qui ſont voleurs de leur naturelle couſtume) de courir ſur les terres du ſeigneur de Mont-real oultre le Iourdan, appelé Regnault de Chaſtillon, lequel iouiſſoit d'vn païs gras & terre fertile, & fourniſſoit la cité de Hieruſalẽ de viures: ce qu'ils executent. Cettuy homme de hault cœur ne peut ſouffrir telle iniure, leur court ſus, les bat, & leur oſte leurs troupeaux, & qui plus eſt entre en l'Arabie voiſine à main armee, tuant, bruſlant & rauageant tours les lieux eſquels on luy faiſoit reſiſtance. Saladin ioyeux de cecy, denonce la guerre au Roy & aux Templiers, & quoy qu'ils ſ'excuſaſſent ſur ce que cecy auoit eſté fait à leur deſceu, & ſ'offriſſent à reparer les dommages, ſi eſt-ce que le Barbare ne voulut receuoir leur iuſtification, ny ouyr parler de reſtitution quelconque, ains gaillardement il cõmença la guerre denoncee, & le Comte de Tripoli luy donnant paſſage par Galilee, il vint mettre le ſiege deuant la cité d'Acre: ayãt ſollicité touts les Princes d'Aſie de ſa ſecte à luy tenir la main, & leur remonſtrant qu'il eſtoit ores ſaiſon de ſe venger des Chreſtiens qui tant leur auoiẽt fait d'iniures. Or la cité d'Acre (dicte auſſi Ptolemaide) auoit eſté par les Roys de Hieruſalem, miſe ſoubs la garde des freres Cheualiers du Temple & de l'Hoſpital de ſaint Iean. Mais le malheur fut ſi grand pour luy, que penſant ſurprendre les Chreſtiens il luy dõnerent vn tel eſchec, que quinze mille des ſiens y perdirent la vie, & il fut contraint de ſ'enfuyr, bien que le Grand Maiſtre de l'Hoſpital y fut occis (comme lon dit) par les mains du Comte de Tripoli, penſant tuer celuy des Templiers: & aduint cette victoire aux noſtres l'an de grace 1187. le premier iour de May. C'eſt ores que le Comte de Tripoli ioüe mieux ſon perſonnage, car faigrant d'auoir laiſſé le party du Turc, il fortifia la cité de Tiberiade, & feit courir le bruit, que Saladin ſ'apreſtoit pour la venir aſſieger, & l'ayant ainſi fournie & remparee, il ſ'en alla vers Tripoli, & enuoya ſolennelle Embaſſade vers Guy de Luſignan pour ſe reconcilier à luy, & deffendre auec luy la cauſe de la Chreſtiente: & ſ'eſtants entre-veuz, il ſe dit & declara publiquement, amy du Roy & du Grand Maiſtre du Temple. Et cependant Saladin, qui auoit reaſſiegé Acre, pour y forcer les Templiers & Hoſpitaliers, laiſſe ſon entrepriſe, & ſoudain ſ'en va cãper deuãt Tiberiade, & le Comte traiſtre enuoye vers le Roy Guy, le prier de ne laiſſer perdre vne cité Chreſtienne, & ſuiette à vn Prince ſon voiſin & bon amy. On fait amas d'hommes, le Grãd Maiſtre des Templiers n'eſt des derniers, comme auſſi le Tripolitan ne faillit de ſ'y trouuer, & eſtoit en tout & par tout le nombre des Chreſtiens montãt à onze cents cheuaulx & quelques quinze mille hommes de pied, leſquels ſ'acheminent pour leuer le ſiege de Tiberiade, ceux qui eſtoyent dedans ſe deffendans courageuſement, attendants le ſecours qu'ils ſçauoient leur venir de Hieruſalem. Le camp aſſemblé Saladin en fut aduerty, lequel leur vint au contre ayant 120000. hõmes de cheual & 160000. de pied: & les Templiers diſants que d'arriuee il failloit aller donner deſſus Saladin, le Roy ne voulut y entendre, penſant par ſon delay faire quelque bien à ſes troupes: mais il veit ſa faulte, entant que l'ennemy fin & preuoyant ſe feit maiſtre d'vn ruiſſeau, pour empeſcher le rafreſchiſſement des noſtres, & ſur le gaing duquel on vint aux mains fort furieuſement, & dura la bataille depuis midy iuſqu'à la nuit cloſe: & fallut que les noſtres ſ'arreſtaſſent là encloz du camp aduerſaire, ſans moyen aucun d'auoir vne ſeule goute d'eau, pour eux ny pour leurs beſtes: de ſorte que l'endemain ils ſe reſolurent de combattre, & de mourir pluſtoſt que ſouffrir vne telle angoiſſe. On conſulte ſur ce qui eſtoit de faire, & il y eut vn qui auoit d'autrefois renié ſa foy pour ſuyure Saladin, lequel ſ'eſtoit retourné au ſein de l'Egliſe: cettui-cy cõſeilla le Roy de choiſir vn eſcadron des plus vaillants hommes de ſon armee, & que ceux cy allaſſent de cul & de

Mort de Baudouin 5. & 7. Roy de Hieruſalem.

Guy de Luſignã Roy de Hieruſalem.

Comte de Tripoli ſe allie des Turcs.

Ruſe de Saladin.

Saladin denonce la guerre aux Chreſtiẽs.

Acre aſſaillie par Saladin.

Saladin deffait deuãt Acre.

Execrable trahiſõ du Comte de Tripolã.

Tiberiade aſſiegee par Saladin.

Nõbre du cãp de Saladin.

Bon cõſeil donné & nõ ſuiuy, par les Chreſtiens.

teſte ſe ietter ſur les Mameluz, qui auoyent la garde du corps de Saladin, & l'aſſeuroit que ceux là deffaits, il n'y auroit que tenir aux autres. Ce conſeil eut eſté ſuiuy, ſi le Comte trahiſtre de Tripoli ne ſ'y fut oppoſé, qui dit que ce ſeroit folie de ſe hazarder à vn peril ſi euident, & qu'il valoit mieux eſtendre les eſles de leur armee, & eſlargir les eſcadrons, afin que l'ennemy ne peut les enclorre auec ſa multitude. Cet aduis obſerué, le matin dés le poinct du iour Saladin donne l'aſſault aux noſtres: il y eſt furieuſement cõbatu, mais ſur le plus chault de l'eſtour, le maudit Comte de Tripoli commença à tourner le dos, & par ſa fuite il deſcouragea le reſte de noſtre armee, de ſorte que les Barbares eurẽt à bon marché cette victoire. Car la plus part y paſſa ſoubs le trenchant des Simeterres Turqueſques, & le reſte fut fait captif, quelque nombre ſe ſauuãt à la fuite. Et furent faits priſonniers le Roy Guy de Luſignã, & la ſainte Croix de noſtre Seigneur auec luy, Boniface Roy de Theſſalie & Marquis de Mõferrat, le Grand Maiſtre du Temple, & Regnault de Chaſtillon qui auoit rompu les trefues, & la fut accablee la force des Latins en Leuant, & mis fin au Royaume de Hieruſalem, par l'ambition & meſchanceté des Chreſtiens meſmes: cõme auſſi preſque touts les Templiers & Hoſpitaliers y moururent, ne voulants ſe retirer du combat. Apres la bataille, le tyran feit tuer touts ceux qui eſtoyent de quelque ordre que ce fut dés croiſez, & occiſt de ſa main propre le ſuſnommé Regnault ſeigneur de Mont-real, & au Grand Maiſtre des Templiers il voulut luy faire trencher la teſte, reſeruãt pour ſon tryomphe le Roy de Hieruſalem, lequel feit neantmoins tant par ſes prieres, qu'il ſauua la vie au ſuſdit ſeigneur Grand Maiſtre. Cecy fait il fut mettre derechef le ſiege deuant Acre ou Ptolemaide, & bien que ceux de dedans fuſſent vaillants hommes, ſi eſt-ce que ſe voyãts lors d'eſperance de ſecours, ils compoſerent auec Saladin, & ſortirent vies & bagues ſaulues, & il y mit bonnes & fortes garniſons. C'eſt vn grand cas qu'en moins d'vn moys, toute la region qui eſt depuis Sydon & le pais Pheniſſien iuſques à Aſcalon, qui eſt ſur les limites de Paleſtine & d'Egypte, fut ſoumis ſoubs la main & puiſſance de Saladin: mais ceux d'Aſcalon ne voulurent onc entendre à compoſition, ſauf qu'ils dirent, que ſ'il auoit priſe la cité de Hieruſalem, on entendroit alors à luy faire plus douce reſponce. Parainſi le tyran fut aſſieger la ſainte cité, planta ſes tentes, & feit camper ſes troupes deuant icelle: enuoya puis apres des Chaous vers les ſeigneurs qui eſtoyent dedans pour les inciter à ſe rendre, auec la promeſſe dudit tyran, qu'il les laiſſeroit viure en liberté de conſcience, & dõneroit aux Latins licence de ſe retirer: car de ceux cy ne vouloit il point les terres: mais on refuſa à plat toutes ſes conditions, car il ſemble que Dieu voulut punir les citoyens par ce Barbare, leſquels eſtoyent des plus corrompus que fuſſent ſur la terre. Mais quand ils veirent leur muraille par terre & leurs remparts affoiblis, alors ils commencerent à ſ'eſtonner: & ainſi leur reſolution fut de compoſer auec Saladin, & de luy requerir qu'il fut loiſible à ceux qui voudroyet ſ'en aller, d'emporter ſur eux ce qu'ils pourroyent de leurs hardes, & à ceux qui ne voudroyent bouger, qu'il leur permit de ce faire ſans les affliger en leur foy ny conſcience. Tout cecy fut accordé par Saladin quant aux bagues & biens, tant que chacun pourroit en porter ſur ſoy, mais ne voulut onc accorder, que pas vn Latin demouraſt en la ville: bié permit il aux Grecs, Syriens, Armeniens, Georgiẽs, Iacobites & Neſtoriés de ſ'y tenir, à cauſe que tours ceux cy ſont differents en opinion, & que facilement il armeroit les vns contre les autres, là où cela n'eſtoit facile entre les Latins, qui ne recognoiſſent qu'vn Dieu, vne Foy, vn Bapteſme, vne Egliſe, & vn ſouuerain en icelle. Ainſi les Latins ſont chaſſez, & fault que la Royne ſorte payãt l'vſure de ſon parricide, le Patriarche eſt contraint de vuider, lequel auoit eſté cauſe des querelles d'entre les Princes, & touts diſants adieu aux ſaints lieux ſe retirerent où ils peurent, les vns à Tir, les autres à Antioche, & quelques vns à Tripoli: le Comte duquel lieu ayant deſpouillé toute l'affection qu'il deuoit à ceux de ſon ſang & religion, leur vſa de plus de rigueur & cruauté que les Turcs meſmes. Et cependant en Hieruſalem les Barbares ſe ſaiſiſſent en premier lieu du temple, d'où ils oſterent touts ornements & ſignes ſacrez repreſentants tant ſoit peu de noſtre religion, & en feirent vne Moſquee profanants le reſte des Egliſes, ſauf que l'Egliſe du ſainct ſepulchre, que les Chreſtiens Syriens rachepterent auec vne grande ſomme de deniers, & ne laiſſa lon armoirie, enſeigne, ny memoire d'aucun Prince des noſtres que les Infidelles ne meiſſent par terre: aduenant cette ruine de cette Principauté, l'an de noſtre ſalut 1187. Et eſt à noter, que cette cité fut priſe par les Chreſtiens, ſuiuant le conſeil & ſoubs la preſidence d'vn Pape nommé Vrbain, & ſecond de ce nõ, qu'elle fut auſſi repriſe ſoubs vn autre Vrbain, & icelluy quatrieſme du nom, par les Infidelles: & tellement par eux eſclauee, qu'on ne voit point de grands moyens ny eſperance, pour la voir deliuree de telle captiuité. Et ſi les Princes qui depuis y voiagerent, euſſent fait l'entrepriſe auant ces deſaſtres, ils y euſſent auſſi donné empeſchement: mais il failloit que Dieu, puniſt ceux qui l'auoiẽt merité pour leurs demerites. Ainſi le Royaume oſté aux Sarraſins auec grand effuſion de ſang d'vn coſte & d'autre, fut maintenu par huit Roys que nous auons deſcrits: leſquels y deſpendirent beaucoup plus que ne leur valut onc le Royaume, & où l'argent & marchandiſe d'Occident ſe fondoyent, ſans que nous en euſſions par deça auancement aultre, que de deuotion & de pieté: chacun ſ'eſtimant heureux (& non ſans grande raiſon) de pouuoir viſiter & baiſer les ſaints lieux teſmoings de noſtre redemption. Or refaiſons vne ſupputation & compte des ans que cette cité à eſté commandee, iuſqu'à cette priſe, & trouuerons que les Iebuſeens ou Chananeens l'ont tenue neuf cens vingt trois ans & ſix moys, iuſqu'à ce que les Roys ſ'en feirent maiſtres, Dauid commãdant (comme auons dit) ſur Iſraël: Les Roys depuis la tindrent iuſqu'à la captiuité de Babylone quatre cens huitãte ſept ans & ſix moys: & ce peuple demeura ſans Prince de ſon ſang captif en Aſſyrie ſeptante ans. Apres y eut des Ducs & Capitaines, iuſqu'à ce que les Macabeens y commanderent, & cecy par l'eſpace de troys cens quarante neuf ans quatre moys. Les Macabeens la tindrent cent

Comte de Tripoli s'enfuit ſis occaſion.

Route & deffaite des noſtres.

Cruauté de Saladin.

Priſe d'Acre par Saladin.

Toute la Paleſtine preſque aſſuiettie à Saladin.

Hieruſalé aſsiegee.

Reddition de Hieruſalem à Saladin.

Nul Latin receut habites en la cité de Ieruſalem.

Cruauté du Comte de Tripoli.

S. Sepulchre racheptee par les Syriens.

Meſchaïs de l'hiſtoire de Hieruſalé recouuré à Saladin.

drent cent trois ans : & puis elle vint soubs la puissance des Romains, iusqu'à ce que la republique fut tournee en Monarchie par l'espace de cét vingt neuf ans. Et des Empereurs Romains iusqu'à ce que les Grecs luy cõmanderent, s'escoulerent deux cens vingt deux ans. Les Grecs en iouirent trois cens quatorze ans, & les Sarrasins la leur osterẽt: à ceux cy les Turcs, ou Parthes qui la tindrent trois cens septante deux ans : mais les François les en depossedans en furent (comme dit est) seigneurs 88. iusqu'à ce que Saladin les en chassa, par la victoire de la bataille cy dessus descrite. Ainsi le discours des choses aduenues en Hierusalem iusques à cette prise, vient iusques à la concurrence du nombre des ans trois mille cét quarate six. Et par cy apres nous compterons le reste de ce qui luy est succedé, afin de ne rien obmettre, non que ie ne sçache bien que d'autres en ont escrit plus heureusement, mais ie le fais pour continuer l'ordre par nous commencé en nos descriptions de Prouinces.

DE CE QVI EST ADVENV AV ROYAVME DE HIERVSALEM apres la prise de la sainte cité.

Chap. xxii.

ON dit ordinairemẽt que les Princes ayment bien la trahison, mais que les trahistres ne peuuent leur agreer : aussi Saladin ayant vse de l'industrie du Comte de Tripoli, le voulut aussi satisfaire selon son merite : Car ayant prise la cité de Hierusalem & prophané les saints, & chassez les Latins d'icelle, quoy que le susnommé Comte luy eut fait hommage, se fut circoncis & eut haulcé le doigt & abiuré Iesus Christ, si est-ce qu'il voulut auoir la cité de Tripoli en sa puissance, ne se fiant point en la foy de celuy, qui si laschement auoit trahy ceux qui auoyent en luy fiance, & parainsi enuoya vers luy gens pour la luy demander. Lequel pensant desia estre Roy de Hierusalẽ incite le peuple d'obeir à Saladin, loüe sa courtoisie, meet en auant la grandeur qui leur estoit prochaine, veu que Tripoli seroit la Metropolitaine & chef du Royaume Palestin : ce qui irrita tellement le peuple, que peu s'en fallut qu'on ne luy courut sus: & l'eut on fait, si le tyran n'eut este enuironné de Gendarmerie comme vn Satrape. A cette cause on deslaye iusqu'à lendemain, & lors on vint en armes, auec intention de luy couper la gorge : mais il fut trouué roide mort en son lict, soit que d'aprehension il fut decedé, ou que (comme lon dict) les citoyens corrompants les gardes fussent entrez au chasteau, & l'eussent suffoqué. Or comme que ce soit, ce fut vne euidente punition de Dieu sur ce tyran, veu qu'on dit que cette mort luy aduint de la douleur vehemente, qu'il sentoit pour l'incision faite en son membre lors qu'il fut circoncis: car tel le trouua lon lors de son decez. Cecy fait on donne congé aux gents de Saladin, auec responce de mourir plustost que luy rendre la ville : le priants, que puis qu'ils ne luy auoyent fait aucune iniure, qu'il se deportast aussi de les tourmenter. Et non pourtant fortifierent ils leur cité de telle sorte, qu'ils la rendirent presque imprenable, enuoyerent prier Regnault Prince d'Antioche pour estre leur chef, lequel fut surpris par les Turcs en voye, & contraint de se retirer. Mais tost apres il se reuencha, & les mit touts au fil de l'espee, & enrichit les siens de telles despouilles, deliurant cependant ses terres des courses des Barbares qui y alloyent pour empescher son voyage. Cependant Saladin fut assieger la cité d'Ascalon, mais aduerty du secours que Guillaume fils du Marquis Boniface que Saladin detenoit prisonnier, auoit mis dedans cette ville, & que Conrad frere de Guillaume auoit reprise la cité de Tyr, & que le Roy de Sicile venoit au secours des Chrestiens auec vne armee de mer, ne voulut vser de force, ains somme les Ascalomtes de leur promesse, veu qu'il auoit pris Hierusalem, apres la prise de laquelle ils luy auoyent promis de se rendre, leur offre mille bonnes conditions pensant que la cité fut pleine de Gendarmerie, ce que elle n'estoit point, ains plustost luy defailloyent toutes choses necessaires. A quoy en fin les citoyens prestent l'oreille auec condition, que Saladin mettroit en liberté le Roy Guy & le Grand Maistre des Templiers, & que les Chrestiens peussent sortir (s'ils vouloyent) auec toutes leurs hardes de la cité d'Ascalon : ce qu'estant accordé, la ville fut rendue au Barbare : Saladin voyant la necessité des citoyens ne voulut aussi du tout tenir sa parolle, & ce fut la seule foys qu'il la rompit : car il estoit religieux & fidele obseruateur de ses promesses, ains contraignit le Roy Guy de iurer, que iamais il ne querelleroit le droit pretendu par luy au Royaume de Hierusalem : & quant aux Chrestiens d'Ascalon, il ne les souffrit sortir d'vn an de la ville, & encore sortants il les deualisa de toutes leurs richesses, & ainsi occupant le païs, il laissa aux nostres seulement troys villes, à sçauoir Tyr, Tripoli & Antioche. Conrad Marquis de Monferrat & fils de Boniface prisonnier, estoit entré auec forces dedans Tyr, auquel les citoyens auoyent fait hommage, & auoit receu en la ville, ceux qui estoyent eschapez de la prise de Hierusalem, fournissant pour vn long temps de viures la cité : mais il se veit soudain assiegé & par mer & par terre, par Saladin. Or dedans le port de Tyr estoit le General de l'armee nauale de Sicile, lequel vsa de l'occasion, & deffeit sur mer les Barbares : & ceux de dedans donnerent sur Saladin si bien, que presse & batu de deux costez, il fut contraint de leuer fuitiuement le siege, de sorte que tout son bagage, tant fut il precieux, demeura aux nostres pour leur butin & pillage. Depuis ayant refaite son armee gasta, depopula & ruina tout le païs aux entours d'Antioche : mais à la cité ne toucha il point : sçachant bien qu'il n'y faisoit pas bon, veu le bon nombre de soldats & vaillants hommes qui la deffendoyent. Neantmoins ce que par force il desesperoit d'auoir, il se feit fort de l'emporter par trahison & par ruse : & à qui s'adressa-il ? au Patriarche mesme, à celuy qui deuoit plustost consacrer cent mille vies au glaiue, que souffrir la ruine de la cité. Ce bon & venerable

Comte de Tripoli. Mort malheureuse du Comte de Tripoli.

Turcs defaits par le Prince de Antioche.

Ascalõ assiegee par Saladin.

Articles de la redditiõ d'Ascalo a Saladiu.

Saladin faulce sa foy contre sa coustume.

Conrad Marquis de Mõferrat a Tyr.

Saladin deffait à Tyr.

Trahiſon du Patriarche d'Antioche liurant la cité à Saladin.

diſſipateur (car le nõ de paſteur ne merite il point) vaincu de conuoitiſe & de l'appetit d'accumuler threſors, vendit la fortereſſe d'Antioche a Saladin, auec condition qu'il ſeroit loiſible aux citoiens, de ſe retirer la part que bon leur ſembleroit ou de demourer en liberté de conſcience dedans la ville. Ainſi voit on à quel prouffit tourna ce qu'au commencement nous auons dit, que les Prelats Eccleſiaſtiques tinſſent les Citadelles, comme le Patriarche de Hieruſalem le querelloit, veu que la guerre leur eſtant deffendue, cettui-cy aymant le repos, quitta à ſi bon marche ſa Citadelle. Il ſemble que en ce temps là Dieu eut laiſſé les noſtres, à cauſe que deſia ils l'auoyent laiſſé, eu eſgard qu'il n'y auoit guere plus de chefs fut il ſpirituel ou temporel, qui ſuiuit la droite voye. Les Eueſques eſtoyent ſanguinaires, auares & ambitieux: les Templiers corrompus & meſchants, les ſeigneurs adonnez à touts vices & ſ'entrequerellants les ſeigneuries, le peuple peruerty, & chacun cerchant ſon prouffit, & luy ſemblant aduis qu'il ſuffiſoit d'eſtre au païs des miracles de noſtre Seigneur, ſans imiter la vie de celuy, que nous recognoiſſons pour Dieu & Seigneur. Ainſi fut vendue la cité premier ſiege de ſaint Pierre, nonante ans apres que le Prince Boemond la conquit ſur les Infidelles: & au meſme moys de Iuing, & en l'an de noſtre ſalut 1190. Tout coniuroit cõtre les Chreſtiens de Leuãt, veu qu'on dit que quelques troupes ſ'embarquãts ſur les naus des Venitiens, furent conduites cõtre les Eſclauõs, & que les ſeigneurs de ſaint Marc laiſſants la cauſe commune de la Chreſtienté, ſ'aiderent de cette occaſion pour leur prouffit particulier. Ce fut en celle ſaiſon que les Roys de France & d'Angleterre ſe croiſerent, & qu'ils ſe mirent en chemin pour la conqueſte de ce qui eſtoit perdu, & qu'ils furẽt accompaignez des Ducs de Bourgoigne, & de Lorraine, & des forces du Duc de Brabant, des Comtes de Dreux, de Bloys & de Clermont, ſuiuis encor de grand nombre de Flamants & de Friſons. Se croiſa auſſi le puiſſant & haidy Prince Federic premier du nom, Empereur d'Occident auec les Ducs de Sueue, Morauie, de Bade & d'Auſtriche: y furent auſſi des Françoys Henry de Champaigne, Eſtienne de Bloys, Regnaut de Neuers, Iean de Pontieure, Henry de Barleduc, Comtes: les ſeigneurs d'Angeſt, de Betune, de ſaint Omer, de Malines, de Chaſtillon, de la Tour, de Brenne, & de Luſignan, auec vne infinité d'autres, touts hõmes de marque & bons chevaliers. Et des Prelats Eccleſiaſtiques y furent ceux cy à ſçauoir les Archeueſques d'Aux, de Rouen & de Beſançon, les Eueſques de Miſne en Alemaigne, de Cambray, de Vvaſſebourg, de Tarentaiſe, de Baieux, & de Verone. Et d'autant que pour ce voiage il ſe feit vne leuee generale de deniers ſur les Eccleſiaſtiques, comme pour choſe religieuſe, & qu'on alloit cõtre Saladin vſurpateur de la terre ſainte, on appela auſſi cela la Diſme de Saladin: de ſorte que pluſieurs & ſeigneurs & ſimples Gentilshommes, voire & des Roys & Princes meſmes, vẽdirẽt ou engagerent & leurs villes & domaines, pour courir à ſi belle & ſainte entrepriſe. Ce pendant Guy de Luſignan iadis Roy de Hieruſalem deliuré de priſon, ſ'en alla à Tyr, où lon luy ferma les portes, & ainſi contraint de mendier ailleurs ſecours, fut ſoulagé par les Venitiens, auec les forces deſquels il vint aſſieger Ptolemaide, le ſiege de laquelle couſta bon aux noſtres: car il y moururent pluſieurs de faim, eſtants eux meſmes aſſiegez par Saladin, ſur lequel ils ſe ruerent pour auoir viures, & en deſpit de luy deualiſerent ſon bagage, & emporterent ce qu'ils y trouuerent de bon à manger. Mais le Turc leur feit paier l'eſcot au retour, car il eſtrilla treſbien ceux qu'il trouua en deſordre: quoy qu'il y eut plus de confuſion que de maſſacre. Cependant mourut Sibylle Royne de Hieruſalem & eſpouſe de Guy, & quatre enfans qu'elle auoit eu du ſusdit ſeigneur de Luſignan: & quelque grãd hiuer que feit, ſi eſt-ce que ny les Turcs ſe retirerent, ny les noſtres perdirent le deſir de continuer leur ſiege. Grande eſt la force de l'ambitiõ, veu qu'es meſmes choſes deplorees, elle fait paroiſtre ſon effort. Nos gents n'auoyent plus que deux villes en main, & ce pendant apres la mort de Sibylle on diſpute de l'ombre du Royaume de Hieruſalem, & en y eut qui voulurent en oſter l'honneur à celuy, qui auoit eſté couronné legitimemẽt. Ce qui fut cauſe que Guy de Luſignã pratiqua, que le Monferradois eſpouſaſt Iſabeau ſœur de Sibylle defuncte: ce qu'eſtant fait, il ſe veit deceu de ſon eſperance. Car Conrad ſe feit appeler Roy, cõme eſtant mary de l'heritiere du Royaume, ce qui irrita fort Guy, lequel en appela par deuant l'Empereur & Roys qui venoiẽt à la terre ſainte: & neantmoins fut il accordé, q̃ le Comte de Tyr pour cette foys & durãt le ſiege combattroit ſoubs l'enſeigne de Guy, & que leur querelle ſeroit vuidee deuant les Princes qui eſtoyẽt en chemin. Ainſi on aſſaut Ptolemaide, mais en vain, ceux de dedãs font ſaillie ſur les noſtres, mais à leurs deſpens: & en fin Saladin rafreſchit de gens & de viures la cité, à la barbe des noſtres, & ſe retira en Egypte. Les Sarraſins penſants faire quelque grãd fait par mer furent batus, & perdirent quelques Galeres, nõ ſans receuoir vn grand eſtõnement. Pource que ce ſiege fut treſlong nous en parlons auſſi longuement, car ce fut là qu'aborderẽt preſque touts les Princes d'Occident ſauf l'Empereur Federic, lequel ayant fait de grandes cõqueſtes, en la petite Aſie & Cilicie & Armenie, & ayant en la Comagene vaincu Saphadin fils de Saladin, ſe noya (ainſi qu'auons deſia dit) dedans le fleuue Sare, que maintenant on appele Selephe ou Farare. Ptolemaide donc aſſaillie plus gaillardement que iamais, & les noſtres eſtant pres à mõter auec leurs eſchelles ſur les murs, ils ſe voyẽt aſſaillis par Saladin, qui a eſté vn des plus diligents chefs de guerre de ſon tẽps: mais il fallut que ſe retiraſt auec ſa honte: quoy qu'il pillaſt quelque bagage des noſtres. Parmy leſquels ſe mit la famine, & mourut ce pendant Federic fils du grand Empereur mort en la Comagene: & de là auãt les noſtres ſe tenoyent coys au camp, plus pour l'enuie & querelle d'entre le Tyrien & le ſeigneur de Luſignan, q̃ de defaut de bon vouloir & de forces: & dura cette ceſſation d'armes, iuſqu'à ce que les Roys de Frãce & d'Angleterre arriuerent deuant Ptolemaide, ce qui fut l'an de grace 1191. Car ces Roys furent long temps auant q̃ partir, pour la defiãce qu'ils auoyent l'vn de l'autre, voire que ſur les chemins ils furent deux ou trois fois ſur le poinct de ſe combattre, tant eſtoit deſia la haine enracinee au cœur de ces

Croiſade preſchee.

Quels Princes prindrent la croix 1189.

Prelatz croiſez pour aller en Hieruſalem.

Diſme a Saladin.

Ptolemaide aſſiegee par les Chreſtiens.

Treſpas de Sibylle Royne de Hieruſalẽ.

Conrad de Monferrat eſpouſe Iſabeau de Hieruſalẽ.

Saladin meurt de ſes gents en Acre.

Federic Empereur cõqueſte & la mort.

Famine au camp Chreſtien.

Mort du ieune Federic.

ces deux nations, que iamais guere depuis elles ne l'ont sceu oublier. Les nostres tenants le siege deuant Acre sur la my Ianuier de l'an 1191. quelque grande froidure qu'il feit, si est-ce que lon veit le ciel tout enflambé d'esclairs, & l'air retentissant en esclats de tonnerre & de foudres, auec si grande violence d'eaux, que tout sembloit deuoir abismer: de sorte que par cette inódation, & par le desbord de la mer, la plus grande partie des murailles de la ville s'en allerent par terre: plusieurs nefs rompues & enfondrees, lesquelles estoyent pleines de toute sorte de viures, & vn grand nombre d'hommes perissoit par cette tempeste, si bien que ceux de la ville estoyent sur le poinct de la quitter. Mais les nostres effroyez de la violẽce des esclairs, & accablez de la gresle ne pouuoyent s'aider de leur armes: & quelque cómandement ou priere que leur feissent les chefs, si ne fut il iamais possible de les faire aller iouyr de cette faueur, que leur faisoit l'orage: ce qui fut cause que les citoyens reprenants cœur, refirent les bresches, & se preparerẽt pour se deffendre tout ainsi qu'auparauant: Et ayants eu renfort d'hõmes d'Egypte font vne saillie sur les nostres, mais à leur honte: car ils furent tellement batuz, que tant que le siege dura, ils n'oserent plus sortir pour faire le semblable. Et durant cecy, & que les nostres affamez auoyent esté soulagez par le Marquis de Monferrat, voicy arriuer les Roys de France & d'Angleterre: celuy de France le premier, car l'Anglois s'estoit amusé à se venger des Cypriotz, & à cõquester leur Isle. Mais luy estant arriué, & Saladin ne pouuant plus donner secours aux assiegez, se retira, & les Chrestiens donnants vn assault general à la ville, estõnerent tellement ceux de dedans qu'ils vindrent à composition: sçauoir, que la sainte Croix leur seroit rendue, qu'ils paieroyẽt 200000. besans d'or, rendroyẽt touts ceux que Saladin detenoit captifs, & que les Infidelles sortiroyent la vie sauue sans emporter que leurs vestements. Cecy accordé d'vn costé de la ville, ne fut sceu de l'autre: de sorte que les Turcs se deffendants, Lupold Duc d'Austriche fut le premier qui monta sur la muraille, & y planta son enseigne, laquelle iettee à bas par Richard Roy Anglois, fut cause de grande dissension entre ces deux Princes. La ville prise, on y mit les armoiries du Roy Guy de Hierusalé, & les Roys de France & d'Angleterre eurent la charge des captifs, & de faire conduire les Barbares en sauueté iusques en leurs limites. Mais pource que la Croix ne fut point trouuee, le Roy Anglois pensant que à escient & frauduleusement les Barbares la tinssent cachee, il en feit massacrer iusqu'au nombre de sept mille, dequoy il ne raporta pas grãd honneur ny louãge, veu l'horrible cruauté, de laquelle les siens vserent sur les miserables captifs. Là où au cõtraire le Roy de France garda les siens, afin de rachepter les Chrestiens detenus par Saladin. Or il apprit par vn des prisonniers, qu'il estoit impossible de tenir Hierusalem ny le pais Palestin en paix, ny soubs l'Empire Chrestien, si le royaume Egyptien n'estoit accablé, & que pour ce faire, il failloit assaillir & prendre la cité de Damiate. Le succez de la victoire susdicte en lieu de porter quelque chose de bon aux affaires, y fut nuisible, pour estre l'occasion du diuorce & enuie plus grande d'entre les Princes: Car Guy pourſuiuant la couronne, & Conrad se disant y auoir plus de droit, le Roy de France Philippe homme rond & sans cautelle, ne trouue point bon que Guy fut Roy: veu que par moyens non loisibles il estoit paruenu à la couronne, & que bien qu'il eut espousé l'heritiere, si sçauoit on par quel moyen il y estoit venu: ioint qu'il n'y auoit aucuns enfants soubs le pretexte de la tutelle, desquels il peut s'entiltrer ou Roy ou Regent dudit païs: là où Conrad y estoit appelé pour estre le mary de la vraie & legitime heritiere, laquelle on ne pouuoit (que fort iniustement) priuer de son droit, & homme tel que chacun cognoissoit, qui surpassoit Guy, & en vaillance & en sagesse & en moyens, pour la deffence du Royaume. Du costé & party du Roy Philippe estoyent Eude Duc de Bourgoigne, Conrad Cõte de Tyr & Marquis de Mõferrat, le Langraf de Hessen, Raoul Comte de Clermont, les Templiers, les Geneuoys, Robert de Nantlau, & Philippe Euesque de Beauuais. L'Anglois ayant la cause du seigneur de Lusignan pour recommandee pour deux raisons, & à cause qu'il estoit Poitcuin, & parainsi son vassal en Aquitaine, & pource qu'ils estoyẽt sur la transaction que Guy luy quittoit le Royaume, (ou aumoins le tiltre) de Hierusalem, & Richard l'inuestissoit de l'Isle de Chipre par luy conquise: Richard (dis-ie) suyuãt le party de Guy, auoit pour alliez soustenants sa cause, le Comte de Flandres, Henry Comte de Champaigne, le Roy Guy, les freres de l'Hospital de saint Iean, les Venitiens, Pisans & autres. Et parainsi ne fault s'esbahir si les affaires succedoyent si mal, puis que la discorde y estoit si fort semee: & s'ils ne se fussent amusez à ces folies imaginaires d'vn tiltre sans effet, c'est sans doubte que Saladin n'estoit plus pour leur resister, ains eut esté contraint de quitter Hierusalem, comme desia il l'auoit en deliberation & l'alloit faire. Et si suiuãt le conseil du captif qui estoit au camp François, on fut allé tout d'vn sault assaillir l'Egypte, & fortifier les places de Palestine tenues par les Chrestiens, Saladin estoit hors d'esperance. Mais ce diuorce separa les nostres: & le Roy Anglois ayant fortifié Ioppé, & gaigné le cœur de touts. Le Roy de France maladif, & ne pouuant supporter l'air Palestin, & oyant parler des menees qui se faisoyent en ses terres, & goustant combien l'absence d'vn Roy s'esloignant des siens, est dangereuse, s'en retourna sur les naus de Genes, laissant toutesfois son armee soubs la charge d'Eude Duc de Bourgoigne lequel il en feit General. La retraite de ce grand Roy porta grand preiudice aux affaires de Leuant: car le Duc d'Austriche, qui haioit l'Anglois à mort, se retira aussi secretement: & les Venitiens aussi soubs couleur de vouloir rafreschir leur armee, & calfeustrer & armer mieux les vaisseaux, commanderent à leurs gents de venir en Italie. Conrad Monferradoys se retira aussi en sa ville de Tyr, où il ne seiourna long temps, que deux Assasins (desquels auõs souuent parlé) ne le veinssent massacrer au milieu de ses citoyens, & que les galants aussi ne fussent occis: mais souffrants la mort ioyeusement, comme ayants fait vn acte digne de memoire. Et neantmoins quelques vns soupçonnerent le Roy Anglois de ce meurtre, & d'autres l'imputerent à Heimfroy de Toron, duquel on disoit

Gãd tempeste en la mer.

Grande diuisiõ entre les Princes

Faute des nostres deuant Acre.

Princes de la ligue Françoise.

Richard d'Angleterre prẽd Cipre.

Princes de la ligue Angloise.

Ville d'Acre prise par les naufrages.

Richard Anglois fortifie Ioppe.

Courtoisie du Roy de France.

Roy de France se retire en son pays.

Mort de Conrad Marquis de Monferrat.

que Conrad entretenoit la femme : mais ny l'vn, ny l'autre eſt à blaſmer, veu q̃ ce fait proceda de la propre malice des Arſacides ou Aſſaſins, leſquels vengerent la mort de deux de leurs compaignons, que Conrad auoit fait meurtrir en ſa ville : ioint qu'on ſceut depuis, que le chef des Aſſaſins auoit conſpiré auec les ſiens, de faire mourir à quelque pris que ce fut, touts les Princes Latins, qui eſtoyẽt en Paleſtine. Quoy qu'il en ſoit, Iſabeau femme du Monferradois fut par le moyen de l'Anglois mariee à Henry Comte de Chãpaigne, auquel on donna le Comté de Tyr, quelque reſiſtance qu'y ſceut faire Guy de Luſignan, lequel on contraignit d'accepter le Royaume de Chipre, & rendre aux Templiers l'argent que Richard leur en deuoit, & le tiltre de Roy de Hieruſalem fut mis entre les mains de l'Anglois, là où le ſeigneur de Luſignan alla plãter le nom de ſa maiſon en Chipre, lequel (comme auons veu) y a demouré l'eſpace de 283. ans, & iuſqu'en la memoire de nos peres. Ce changement de Royaume, monſtre le peu de fiance que les hommes doiuent auoir en la ſuite des choſes humaines, que follemẽt on appelle Fortune : puis que tout ce fait par la diuine prouidẽce. Richard Roy Anglois feit de belles choſes en Leuant, ayant auec luy Eude de Bourgoigne General des Françoys : car il refeit les murs d'Acre & d'Aſcalon, vainquit Saladin, & deffeit plus d'hõmes des ennemys, qu'encor on n'en auoit fait par terre en vne bataille : Mais le Barbare ſçachant que le deſſein des noſtres tendoit à Hieruſalem, y alla auec ſes forces, & ne ſçay quel malheur deſtourna les Chreſtiens de le pourſuiure, & aſſieger la ſainte cité : laquelle ils euſſent facilemẽt emportee. Or Dieu ne veut eſtre ſeruy par les ambitieux, car l'enuie & l'ambitiõ beſoignant icy, & pluſieurs ne ſe plaiſants que ce Roy Anglois aquit ſi grande louanges, ſe retirerent, & le contraignirent de faire le ſemblable : d'où ſenſuiuit l'ancantiſſemẽt de toutes choſes, d'autãt que Richard haſte de ſ'en retourner en ſon païs, pour ouyr q̃ le Roy de France inquietoit la Normãdie, feit courir le bruit de ſa retraite, au grãd preiudice des affaires Chreſtiẽnes : car ſ'il eut tardé vn peu d'auantage, Saladin las de la guerre & d'eſtre ſi ſouuent batu, eut accordé aux conditions ſi auantageuſes, que les noſtres euſſent eu dequoy ſe contenter. Toutesfois il fallut faire au contraire : car l'accord portoit que les places priſes par les noſtres depuis Acre forcee, ſeroyent deſmãtelees, & que Saladin n'inquieteroit de cinq ans les citez de Tyr, Acre & Antioche, le reſte luy demourant cõme propre. En Orient demeurerent Henry de Chãpagne & Eude de Bourgoigne. Henry refuſe le tiltre Royal, & ſ'apreſtant pour ſ'en retourner en Gaule, il mourut d'vne cheute de hault en bas : ainſi qu'il ſe pourmenoit par ſon palais : cõme auſſi en Chipre deceda Guy de Luſignã, laiſſant ſon ſucceſſeur Emery ſon frere. Cettuy eſpouſe Iſabeau fille d'Amaulry Roy de Hieruſalem, & a pour dot le ſeul tiltre du Royaume, d'où auoit eſté chaſſé ſon frere, & les citez de Tyr & Ptolemaide : ſi biẽ qu'il eut ſemblé que nos affaires ſe deuoyent bien porter, puis que ces deux principautez eſtoiẽt iointes, & que les Grecs deffendoyent de bon cœur la cauſe Chreſtienne : ioint, (qui eſtoit le meilleur) & plus à cõſiderer) qu'en ce tẽps là mourut ce grãd & ſage guerrier le Souldan Saladin, qui de ſon temps n'a eu qui l'ayt ſurmõté en l'experience de l'art militaire. Il ne failloit que forces & bon conſeil pour venir au ſus de nos affaires veu q̃ les enfants de Saladin querelloyent l'Empire, & ſ'entretuoiẽt ſur la preſeance de la Sultanie. Ce fut auſſi lors que l'Empereur Henry ſixieſme du nom feit le voiage de la terre ſainte, où il feit pluſieurs cõqueſtes, leſquelles ne furent de duree aux noſtres, entre leſquels Iean de Brenne portoit cõtre Emery de Luſignan le tiltre de Roy de Hieruſalem. Cet Empereur prit la cité de Barut, d'où il deliura 19000. Chreſtiens qui y eſtoyẽt detenus en ſeruitude. Mais quelque deuoir q̃ feit l'Empereur ny Simon de Monfort, qui apres luy paſſa en Syrie, ſi eſt-ce que les Mahometans ſe feirẽt ſeigneurs de Ioppé ou Iaphe. Depuis les Chreſtiens Latins ayãts leué vne treſbelle & treſpuiſſante armee, & telle qui ſuffiſoit pour eſtonner les forces des Infidelles, & ſe preparãts pour paſſer en Leuant, ils ſ'arreſterent en Conſtantinople (ainſi que ailleurs nous auons dit) & laiſſants leur premiere entrepriſe & les Chreſtiẽs a la gueule des Turcs, ils ſ'emparerent de l'Empire Gregeois lequel ne leur a eſté nonplus prouffitable que celuy de Hieruſalẽ : ains cette leur conqueſte a cauſé que le Grec (deſloyal aſſez de ſon naturel) ſollicita le Turc, luy dõna entree en Europe, & l'affriandit à conquerir ce qu'à preſent on ne luy peut oſter. Durãt la paix accordee par les Infidelles aux noſtres en Syrie, ſi eſt-ce que les Barbares ne dormirẽt point : car le Souldan d'Iconie voyant que la cité de Satalie, aſſiſe au goulphe Iſique & de la Iazze, qui auſſi porte le nõ de Satalie & eſtoit Chreſtiẽne, ſeruoit d'eſchelle & deſcente aux noſtres venants en Syrie, fut l'aſſaillir, la prit d'aſſaut, la pilla, ruina & ſaccagea, paſſant au fil de l'eſpee touts les habitans d'icelle. Durãt cecy, les Templiers & Hoſpitaliers, qui ſeuls faiſoyẽt teſte aux Turcs (car les Teutoniens, ny ceux de ſaint Lazare n'auoyent encor grãd force) ayants en leur main & ſous leur garde Marie fille vnique de Conrad Comte de Tyr, enuoyerent au Pape Innocent troiſieſme du nom, pour auoir homme digne de la charge du Royaume, & du mariage d'vne ſi belle & excellente Princeſſe, que l'heritiere du Monferradois, & ce fut lors que le Pape enuoya Ieã de Brenne Prince de Vienne en Dauſine, homme vaillãt en guerre. Cettuy auec la ioye de toute la Chreſtienté & auec belles forces vint à Acre, où il eſpouſa la Princeſſe Marie, & fut couronné Roy de Hieruſalẽ par le Patriarche Thomas, chacun eſperant q̃ ſoubs ce Prince les affaires ſeroyent remis en leur force. Apres cecy, & par les aſſemblees du ſaint Cõcile de Latran celebré à Rome l'an 1215. Pluſieurs ſe croiſerent pour le ſecours de la terre ſainte, & venuz à Ptolemaide, Iean Roy de Hieruſalẽ ſe vint ioindre à eux, ayants touts bonne eſperance, qu'à celle fois ils ſeroyent maiſtres de Syrie, & ayãts eſté iuſqu'au fleuue Iourdan, le Roy d'Hongrie André, ſ'y eſtant laué, ſ'en retourna, quelque choſe qu'on luy ſceut dire, & ſans faire autre ſeruice a la religion, en ſon païs. Le reſte eſtoit ſur le poinct de faire le ſemblable, quand voicy les Geneuoys qui leur font changer d'aduis, & guerroya lon vn long temps prenãt quelques places és enuirons du mont Thabor, duquel on ſe fut fait maiſtre, ſi le fils du Comte de Tripoli,

Veufue du Marquis eſpouſe Henry Cõte de Chãpaigne.

Guy de Luſignã quitte le tiltre de Roy de Hierualẽ & eſt Roy de Chipre.

Victoires du Roy de Angleterre Richard

Paix deſauantageuſe aux noſtres.

Emery de Luſignan Roy de Ieruſalem en tiltre.

Mort de Saladin l'an 1197.

Ieã de Brẽne Roy titulaire de Hieruſalẽ.

Sualiete ẽ paſſe & ruinee par les Turcs.

Pratique des Templiers contre le Roy de Chipre.

Ieã de Brẽne accompagné auec ſa femme.

Cõcile de Latran l'an 1215.

Tripoli, qui ne valoit guere mieux que sõ pere, n'en eut dessuadé le siege: Toutefois le Roy de Hierusalem, le Duc d'Austriche & les Grands Maistres de tous les croisez, s'arresterent entre Cesaree & Caiphe, où ils bastirent vn fort sur vn mont, qui fut nommé le *Chasteau des Pelerins*, & lequel a seruy de beaucoup aux nostres, & en temps de paix, & durant la guerre: & encor est-il debout, & retient son nom ancien. Et d'autant qu'on auoit ouy dire que l'establissement du regne Palestin és mains des Latins, ne pouuoit aduenir que par l'assuiettissement des païs d'Egypte, aussi on se resolut de l'assaillir & de prendre Damiate: où descendans, poussez & affligez de tourmente, ils furent en grand danger d'estre du tout ruinez: mais estants eschapez du peril, ils assiegent la place, pour la deliurance de laquelle le Souldan Meledin demande la paix, & offre premierement de rendre la sainte Croix de nostre Seigneur, & puis tout ce que ou luy, ou Saladin, ou Saphadin son pere, auoyent conquis sur les Chrestiés en Syrie. Les conditions estoyent belles & raisonnables, & pour l'effait desquelles, non pour auoir l'Egypte, les Chrestiens estoyent sortis d'Europe: mais il y eut des temeraires & ennemys de repos, qui dirent, qu'on estoit venu pour exterminer le Mahometisme, & non pour entẽdre à accord quelconque auec les Infidelles: & ainsi la paix fut rompue. Ce qui fut cause que Noradin quitta Hierusalem, la desmantela, & ruina les edifices d'importance, sauf la tour de David & le saint sepulchre: & au reste la cité de Damiate assaillie de famine & de peste, le Souldan ne luy donnant secours, les Egyptiens estonnez & sans cœur, vint és mains des nostres, qui la trouuerent vuide d'hommes viuants, bien trouua lon les rues pauees de morts de peste iusqu'au nombre de septante mille. Et ceux qui restoyent vifs eurent la vie, auec condition de nettoyer de ces corps la cité. Les nostres y entrerent le premier iour de Feurier, l'an de grace 1222. Et le Legat du Pape consacra la Mosquee Mahometane en l'honneur de la glorieuse vierge Marie: & la feit siege d'Archeuesché, donnãt la pure & simple souueraineté de cette place, au Roy de Hierusalem. Et peu de temps apres les nostres allants à la raccolte des viures le long du Nil, en iceluy furent iusques à vn fort appelé *Tirane* qu'on dit auoir esté basty par les Titans, sans qu'ils pẽsassent à ce qui leur aduint: car les Barbares pensants que les Chrestiens fussent la touts auec leur armee, & qu'ils allassent assieger le grand Caire, quitterent la place, de laquelle soudain s'emparerent les nostres. Le Souldan fortifioit le Caire, tandis que les Latins ne se souuenants de ce pourquoy ils estoyent venus, s'arrestoyent sans rien faire a Damiate: si que durant cette oisiueté, la contention prit entre eux place. Car le Legat du Pape s'attribuoit le dessus & vouloit commander à la guerre: au contraire le Roy Iean disoit cela luy appartenir, comme seigneur du païs & esleu de touts les Princes, pour General de l'armee. Mais le Legat par trop audacieux, & ne voulant rien quitter de ce qu'il presumoit estre de son droit, luy feit tellement le reste, que le Roy faschẽ, se retira auec les siens à Ptolemaide, prenant occasion sur ce que Milichasech fils de Saphadin guerroyant les Templiers, auoit demoly le fort d'Albe, & que le Souldan de Damas s'estoit enseigneury de la forteresse de Saphet, & promit qu'ayant mis ordre à ces affaires, il ne faudroit de reuenir auec plus grandes forces, d'autant que les Georgiens & Colchiens, deuoyẽt venir vers luy auec Leon Roy d'Armenie. Mais on cogneut bien tost apres le contraire, parce que se tenant oisif à Acre, quoy que plusieurs fois on enuoyast le prier, si est-ce qu'il refusa de retourner à Damiate. Ce qui donna vn grãd creuecœur au Pape, lequel incita les Venitiẽs a faire le voiage, & autãt en feit il à l'endroit des Geneuoys & des Pisans; & d'Alemaigne & Italie y passa encor vne belle armee enuoyee par l'Empereur Federic secõd. Et toutesfois le soldat ne vouloit marcher sous l'enseigne du Legat, quelques grandes promesses qu'on luy sceut faire. Cecy donna beau loisir au Souldan de se fortifier, & assembler hõmes, & ayãt fait son amas, vint se camper à vne iournee de Damiate, appelant les nostres souuent au combat, & taschãt de les attirer pour se preualoir sur eux des eaux du Nil, ayãt les leuees à son commandement. A cette cause le Legat (vn autre que le premier) enuoya prier le Roy Iean de venir, & luy offrir la souueraineté en l'armee, d'autant que les soldats auoyent iuré de ne iamais combattre, que le Roy de Hierusalé ne leur commandast, qui fut occasion que le Roy se laissa vaincre, & fut au camp tant pour voir le Legat son grand amy, que pour cõmander sur l'armee de tant de Chrestiens. Et d'autãt que le Legat cõseilloit de conquerir l'Egypte, le Roy Iean, qui sçauoit quelle difficulté ce seroit de paruenir à cecy, dit que le dessein du Pape ne tendoit pas à cela, ains à la cõqueste de la terre sainte, laquelle seroit assez en asseurãce, par la prise de Damiate qu'il failloit fortifier, & y mettre bonne garnison, & de là retourner à la conqueste des places de Syrie: Mais ce Roy cler-voyãt ne fut point ouy, ains touts escoutãts l'opinion du Legat on se mit en campaigne, & prit on la route du hault Egypte vers le Caire, le Souldan se retirãt, non de crainte, comme lon pensoit, mais pour faire & dresser le piege aux nostres où depuis il les prit: car les ayant attirez iusques à la grande cité voisine & du Nil & de Memphis, il s'enferma dedãs, où les nostres l'assiegerent, dequoy il ne se soucioit point. D'autant qu'il auoit viures à commandement, & des hõmes a suffisance, voire des plus forts & vaillants de l'Asie, lesquels il ne voulut mettre en hazard de bataille: s'asseurant d'auoir bon marché des Chrestiens sans effusion de sang des siens. Et entendez cõment, il feit rompre les leuees & escluses du Nil, lesquelles on fait & pour reprimer ce fleuue & pour l'espandre sur le païs, de sorte que tout l'ost des Chrestiens fut couuert d'eau, & les viures & bagage gastez & emportez de la violence de la riuiere, sans que les pauures assiegeants peussent attendre aucun secours, de ceux qui estoyent à Damiate: ils estoyent dedans l'eau, voyoient leurs viures perir, & toutesfois ne fut possible que le Souldan les feit condescendre à composition aucune, qui leur peut redonder à deshonneur. Ains le brauants durant cette leur grande angoisse, le menaçoyent de luy faire ressentir sa tromperie, que le Nil ne seroit pas touſiours desbordé, & que plustost ils mourroyẽt de faim, q̃ faire chose indigne de leur vaillance & reputation. Cecy estõna & esmeut

Chasteau Pelerin en Syrie par qui basty.

Paix refusee mal à propos par les nostres.

Hierusalẽ laissee & desmantelee par les Turcs.

Damiate prise par les nostres l'an 1222.

Chasteau Tirane pris en Egypte par les nostres.

Discorde entre le Legat & le Roy de Hierusalẽ.

Roy de Hierusalẽ se retire de l'armee.

Roy de Hierusalẽ reuient au camp.

Bon cõseil du roy Iean mesprisé.

Ruse du Souldan fuyant au Caire.

Desbord du Nil affligе les nostres.

le Souldan, qui admira la conſtance & hault cœur de ces hommes inuincibles, enuoya vers eux les admoneſter de leur ſalut, & qu'ils obeiſſent à la neceſſité, & receuſſent les cõditions qu'il leur offroit leſquelles n'eſtoyent point deshonneſtes ny à leur honneur preiudiciables: à ſçauoir qu'ils ſouffriſſent que l'Egypte veſcuſt en liberté & ſuyuant ſes loix & profeſſion de ſecte: & qu'au reſte ils ne ſe meſlaſſent point de ſes affaires. La neceſſité commanda aux noſtres de fleſchir, & fut dit que les noſtres accorderoyent la paix, ſi le Souldan leur rendoit la Croix de noſtre Sauueur priſe ſur le Roy Guy par Saladin, & ſi le Souldan faiſoit conduire noſtre armee à ſauueté. L'Egyptien de ſon coſté redemande Damiate: car quant au fort de Tanis ou Titane les Chreſtiens luy auoyent deſia preſenté: mais les ſoldats dirent qu'ils aymoient mieux mourir que Damiate luy fut rendue. Et ainſi on ſe mit de nuit en chemin vers Damiate: mais le Barbare eſtoupant les voyes du Nil, feit couurir d'eaux touts les chemins de telle ſorte, que pluſieurs des Chreſtiens perirent par cette inondation. A cette cauſe le Souldan les feit admoneſter de ſ'en aller à Damiate, & en faire ſortir ceux qui y eſtoyent, ce faiſant qu'ils ſ'aſſeurent de la Croix & de l'armee, & qu'ils offrent aux Chreſtiens la paix & trefues pour dix ans. Cette cõdition fut receüe, & la cité de Damiate, où deſia les marchands Chreſtiens eſtoyent domiciliez, fallut que fut remiſe ès mains de ſon ancien poſſeſſeur: & au ſortir, chacũ falluſt que paiaſt au Souldan qui ſ'y trouua auec ſes forces vn Eſterlin, non qu'il ſe ſouciaſt de l'argent, ains afin qu'il ne ſemblaſt que les Chreſtiens auoyent demeuré libres & ſans luy payer tribut en ſa ville: & ſe trouua qu'il auoit receu ſeptante mille de telles pieces. Et d'autant que pluſieurs parlent des *Oſterlins* ou *Eſterlins* & penſent que ce ſoit monnoye ſimplement d'Angleterre, il faut ſçauoir, que cette piece d'argẽt fut commune à touts les Chreſtiẽs paſſants en Leuant, & la nommerent ainſi, pource que de l'vn coſté il y auoit vn Eſtourneau, pour ſignifiance de la grande multitude des noſtres paſſants en la terre ſainte & l'occupants, comme les Eſtourneaux ſur les vignes durãs les vendanges. Et en y a qui diſent, qu'en cette monnoye y auoit vne eſtoille du coſté que nous mettons ordinairement la croix, comme voulãts dire, que cette multitude eſtoit guidee par l'eſtoile & ſurnaturellement. Et les Angloys en ayãts retenu l'vſage, ou pluſtoſt le nom, a fait croire à pluſieurs que ce fut monnoye de leur païs, cõme ainſi ſoit qu'elle eſt Leuantine: & que peut eſtre, le Roy Richard ſe portant pour Roy de Hieruſalem, donna auſſi ces pieces à ſes ſuiets. Ainſi apres cette miſerable route, nos gents ſ'en allerent en Paleſtine par les deſerts, emmenants le fils du Souldan en oſtage, iuſqu'à ce que leur bagage, par eau, qui eſtoit reſté encor à Damiate, fut conduit, & arriué à Ptolemaide: & ce Souldan fut encor ſi doux aux Chreſtiens, que de faire auec le Souldan de Damas, que pour huit ans il ne remuaſt rien contre les noſtres, auſquels il fournit viures, & n'vſa contre eux de cruauté quelconque, ce qui feit ſupporter aux Chreſtiens plus volontiers cette infortune. Ce ſecours n'ayant rien ſeruy en Leuant que de la repriſe d'Acre, le Roy Iean vint en Europe, pour exhorter & prier les Princes à le ſecourir à la conqueſte de la terre, qui reſtoit à prendre du patrimoine des Roys ſes predeceſſeurs: & premierement ſ'adreſſa au Pape, & ce fut lors que l'Empereur Federic ſecond du nom, fiança ſuiuant la promeſſe faite au pere, la fille du Roy de Hieruſalem nommee Iolant, d'où aduint que les Roys de Sicile de là auant ſe dirent auſſi Roys de Hieruſalem. Iean de Brenne alla auſſi en France, & aſſiſta aux obſeques du Roy Philippe dit Dieu donné & Auguſte: lequel laiſſa ſoixante mille eſcus au Roy de Hieruſalem, aux Tẽpliers & aux Cheualiers de ſaint Iean, auec leſquels deniers le Roy Hieroſolymitain accomplit le vœu qu'il auoit fait, d'aller à ſaint Iaques en Galice: & faiſant lequel, il eſpouſa Berangiere ſœur du Roy de Caſtille: & eſtant de retour en France, il ſe tint à Vienne, attendant que l'Empereur ſe mit aux champs pour paſſer en Syrie: lequel voyage haulça le cœur aux Chreſtiens, ſçachants la puiſſance de cet Empereur, & aſſeurez de la vaillance, & ſageſſe en l'art militaire du Roy de Hieruſalem: par le conſeil duquel on ſçauoit que ſe gouerneroyent toutes choſes. Et ainſi la Princeſſe luy fut conduite, magnifiquement veſtue & parce, laquelle il eſpouſa auec grand põpe & parade. Cette alliance eſtonna le Souldan de Syrie nõmé Corradin, & pource il enuoya vers Federic l'aſſeurer de la tenue des trefues qu'auoit fait ſon frere Meledin, & qu'il ne feroit aucun deſplaiſir aux Chreſtiẽs en Syrie, ny à ceux qui voudroyent venir viſiter les ſaints lieux en Hieruſalem: pourueu qu'il gardaſt ce que le Roy Iean auoit promis. Mais ſ'il ſe gouuernoit ſelon le conſeil du Pape, & vouloit faire la guerre, qu'il taſcheroit de luy reſpondre, & que les Tartares luy eſtoyent ſi bons amys & voiſins, qu'ils ne manqueroyent à deffendre ceux qui ſont auec eux de meſme ſecte. Federic fait le voiage auſſi heureuſement que les autres: car & preſſé de maladie & le Pape remuant meſnage contre luy, il rompit ſon entrepriſe, laquelle depuis il executa en l'an de noſtre Seigneur 1228. & arriué en Chipre, il fut aduerty de la mort du Souldan de Syrie, qui luy auoit demandé la paix, & offert de rendre la cité de Hieruſalem. C'eſtoit vne grande vilennie, de voir que les Chreſtiens fuſſent ceux qui donnerent empeſchement au repos d'eux meſmes: mais quoy que ce fut, Federic feit paix auec le Souldan, & demourerent à l'Empereur la cité de Hieruſalem & lieux circonuoiſins, & qu'il luy ſeroit loiſible de reſtaurer & fortifier les places de Nazareth, Ioppé, & villes & chaſteaux en dependants, que les priſonniers fuſſent deliurez ſans aucune rançon: mais le pis que i'y voy eſt, que le Temple (deſia dreſſé en Moſquee, (cõme premierement il auoit eſté) demoura entier au Souldan pour y aller faire ſes oraiſons, & pour l'exercice de la faulſe religion des Alcoraniſtes: & fut la paix conclue pour dix ans, & Federic faiſant ſon entree en Hieruſalem y fut ſacré & couronné, en preſence des Embaſſadeurs de tours les autres Princes, & cecy le propre iour de Paſques en l'an 1229. à laquelle ceremonie ne voulurent aſſiſter ny le Patriarche ny le clergé, à cauſe que le Pape le leur auoit deffendu, ayant (ne ſçay ſi à bon droit) excommunié ce grãd Monarque. Lequel fortifia les villes, y mit garniſons & viures, & toute

Demãdes des Chreſtiens au Souldã, & de luy aux noſtres.

Retraite dangereuſe des noſtres.

Reddition de Damiate aux Egyptiens.

Quelle mõnoie & cõme marquee les Eſtrelins.

Courtoiſie du Souldã du grãd Caire.

Iean Roy de Hieruſalem viẽt en Europe.

Federic Emp. de nẽ, eſpouſe Iolante fille du Roy de Hieruſalem.

Embaſſ. du Souldã vers l'Empereur Federic.

Federic accorde auec le Souldã: & quels en ſont les articles.

Federic Emp. couronné Roy d'Hieruſalẽ l'an 1229.

Federic en Italie fait la guerre au Pape.

toute autre chose necessaire il y met aussi vn gouuerneur, luy donne forces, & apres cecy, à peu de compaignie s'en retourna en Italie, pour se venger des iniures qu'il se disoit auoir receu du Pape Gregoire 9. de ce nom, grand ennemy de cet Empereur. Comme aussi l'Empereur luy feit la guerre mortelle, quoy qu'il fut sorty du lict & mariage de Constance religieuse, & du sang des Roys de Sicile, que le Pape desuoila & la feit espouser à Henry fils de Federic 1. si bien qu'vn enfant de l'Eglise fut celuy, qui le plus tourmenta le grand ministre d'icelle. Cet Empereur Roy de Hierusalem feit la guerre par son lieutenant en Syrie contre les Templiers, lesquels laissants les Turcs en paix, se dressoyent contre les Chrestiens: mais on les dompta tellement que leur ostant presque tout ce qu'ils auoyent en Palestine, ils furent contraints se retirer à Ptolemaide. Et le Prince d'Antioche estant mort, l'Empereur y pourueut d'vn bastard sien, lequel il auoit eu d'vne sœur du Prince d'Antioche, & en frustra le Roy de Chipre, qui querelloit la principauté, d'ou sourdit vne guerre, a fin que les Chrestiens fussent cause de leur propre ruine. Apres fut faite vne leuee d'hommes par la croisade, le Pape trauaillant à l'accablement des Mahometans qui pour lors estoyent en discord, ausquels fauorisoit l'Empereur, Dieu sçait auec quelle iustice, & combien il estoit loüe de tenir la main aux affaires des infidelles. Aussi tient on que ce fut luy le premier, qui iamais mit en auant l'opinion des malheureux, qui ont dit qu'il y a eu trois imposteurs lesquels ont affolle le monde par leurs loix & sentẽces: & apres luy le Roy des Turcs Mahometh second du nom: & de nostre temps ne sçay quel detestable qui en a escrit vn liure, aussi meschant que sont abominables ceux qui en embrassent la fauce doctrine. Ceux qui feirent ce voiage furent Thibaut Comte Palatin de Champaigne & de Brie & Roy de Nauarre, suiuy de Henry son fils, Emery de Monfort, Pierre Duc de Bretaigne, & Anseaulme de l'Isle: lesquels furent deffaits en Armenie vne ou deux fois, par les surprises des Barbares, estants en la terre sainte: eux se voyants trahis par les gents de l'Empereur & par les Templiers, s'en retournerent en France. Les Anglois apres cecy se mirent en campaigne, sollicitez par le Pape sous la conduite de Richard fils du Comte de Cornouaille, lequel ne feit rien en Leuant qui merite le dire, non que ie vueille dire auec vn flateur Alemand, que les affaires de Palestine estoyent en repos soubs le Roy & Empereur Federic: mais d'autant que les agẽts de Federic ayants intelligence auec les infidelles, & ne voulants violer leurs paix & trefues, ne donnoient aussi aucun confort ny aide aux Chrestiens, qui passoyent en Leuant pour quelque conqueste. En celle saison les Arabes entrerent en la terre sainte, sollicitez par le Souldan d'Egypte, lequel ne voulant contreuenir à sa parolle & foy donnee, faisoit faire par autruy, ce que volontiers il eut fait de soymesme. Ceux cy ayants combatu doubteusement auec les nostres, tantost vainquants & ores vaincus, à la fin se ralliants accablerent tellement les nostres, que les mettants en fuite, ils les poursuiuirent iusqu'à Tyr, leur donnans touſiours la chasse, & passants outre furent en Hierusalem, qu'ils prindrent, tuants & massacrans sans nulle difference tout ce qu'ils rencontrerent, ruinants les maisons, murs & Eglises: & (ce que iamais Barbare encor n'auoit attenté) ils s'attaquerent au saint Sepulchre de nostre Seigneur, non qu'ils le ruinassent, ains y faisants toutes les vilenies qu'on sçauroit imaginer.

Insolence des Templiers.

Infidelités de l'Empereur Federic 2.

Princes faisans le voiage de Syrie.

Les Arabes font solliciter contre les Chrestiens par le Souldan.

Hierusalem prise par les Arabes l'an 1248.

DV VOIAGE DV ROY SAINT LOVYS EN LA TERRE sainte, & des succez derniers des Chrestiens en icelle.

Chap. xxiii.

QV'ON ne s'esbahisse point si le nom de Francs est respecté en Leuant, puis que ceux que on nomme François, qui sont les vrais Gaulois, ont esté & les premiers & les derniers qui sont venus à la conqueste des lieux saints, qui y ont le plus trauaillé, enuoyé plus d'hõmes, espãdu plus de leur sang, & fait plus grande despence de leurs biẽs de fortune: & sur tout les Roys des Françoys, troys desquels ont fait le voiage: car quant à Charlemaigne, ce sont songes & fables que iamais il ayt passé la mer pour cette entreprise, & lesquels se sont cõtentez de secourir autruy, visiter les lieux saints, faire bien aux pelerins, & supporter les citoiens Palestins, sans vsurper ie ne sçay quels vains titres de Roys de Hierusalẽ, asses renõmez, louez & cogneuz par le titre de Roys des Francs, qui est tel, que quelque part qu'ils marchent, ils portent quant à eux la liberté & franchise. Donc les Choraſmes, Arabes & Tartares assaillants la terre sainte, quoy que les Templiers se feissent forts des Tartares, lesquels on disoit auoir receu le bapteſme (ainsi que, Dieu aidant, ie vous feray voir en son lieu) le Roy de France Louys neuuiesme du nom, & celuy qui pour ses vertus à porté, & porte iustement le nom de sainct, se croisa l'an de nostre salut 1248. suiuy des Princes & Seigneurs de son païs: à sçauoir le Duc d'Anjou Charles frere de sa maieste, le Duc de Bourgoigne, & celuy de Bretaigne, les Comtes de Flandres & d'Artoys frere du Roy, de Vendosme, de Monfort, de Bar & de Cominge, le Seigneur de Bourbon nõmé Archembaut: a fin que cette maison commençast par la souche paternelle & maternelle, à se voüer & dedier au seruice de Dieu, auec vne infinité d'autres que le sieur de Genuille racompte, au liure qu'il a fait de la vie de ce Roy, lequel il suiuit aussi en ce voiage. Mais le Roy perdit estant en Chipre pour la peste qui se mit en son cãp les Seigneurs de Bourbon, de Bar, de Vendosme, de Dreux, & l'Eueſque de Beauuais Pair de France. Monsieur d'Anjou frere du Roy eschapa, quoy qu'il eut esté saisy de la peste. Ce voiage de ce grand Roy estonna tout l'Orient, de sorte que les Princes du Mahometisme vnirent leurs forces, pour faire teste à nostre Louys Roy des Francs, & passé en Syrie pour y affranchir les Chrestiens: mais la discorde se ruant parmy les Souldans d'Alep, de Baldach & du Caire, aussi la guerre s'ensuiuit propre à donner entree aux no-

Les Roys de France plus que touts ont fourny a la guerre sainte.

Voiage de S. Loys en la terre sainte, l'an 1248.

Seign. de Genuille en la vie S. Louys.

Grand peste au cãp du Roy.

Guerre entre les Mahometans.

stres plus facile en Palestine,& moiens plus grands de se preualoir des forces qu'il auoyent,pour la cõqueste de ce qu'ils pretendoyent. Mais tandis que les armees estoyent prestes à combattre sur les limites de la Mesopotamie, le Caliphe ou Souldan de Baldach aduertit ceux d'Aleph, de Damas & d'Egypte, comme le Cham des Tartares s'estant Chrestienné & ligué auec le Roy d'Armenie, s'apprestoit à venir à la conqueste de Hierusalem.Et cecy fut cause que les Mahometans s'accorderent, se retirants chacun en sa Satrapie. Cependant nostre Roy receut lettres des Armeniens & Tartares,qu'il se ruast hardiment sur l'Egypte,& quant à eux, que ils l'asseuroyent de faire si bien, que Hierusalem seroit reconquise.La venue du Roy ne plaisoit point aux Templiers,à cause que iouissants de leurs terres & de la paix qu'ils auoient auec les Mahometans,ils craignoyent de tout perdre:soit que le Sarratin vainquit, lequel s'acharneroit sur toute sorte de Chrestiens,ou que la victoire fut au François, lequel ils sçauoient que mettroit à bas leur insolence & tyrannie.A ceste cause ils essaierent de faire la paix entre le Roy & le Souldan d'Egypte, & fussent paruenuz à leur dessein,si le Roy de Chipre n'eut remonstré au Roy, & les ruses de l'Egyptien & la malice des cheualiers du Tẽple:ce qui fut cause que le Roy deffendit aux Templiers sur peine de la vie, de ne plus ouyr Embassade du Mahometan, ny auoir auec luy aucune familiarité, amitié ny cõmerce.Cependant il tint le bec en l'eau au Souldan sous vn espoir vain de luy accorder la paix, & tãdis il enuoya secours au Roy d'Armenie contre les Turcs,qui luy detenoyent quelques places.Peu auparauant que le Roy partit de Chipre,deux assasins ou Arsacides peu s'en fallut que ne le tuassent, lesquels estants pris & mis à la torture, confesserent que le Souldan & le grand Maistre des Templiers, les auoyent sollicitez à ce faire:mais il y en eut d'autres qui dirent du contraire, & que le Prince des Arsacides les y auoit enuoyez, suyuant la forme du serment qu'ils faisoyent, lors qu'ils estoyent receuz en sa compagnie. Apres cecy on passa en Egypte,& fut le Roy assieger la cité de Damiate : laquelle apres plusieurs assauts & perte tant d'vn costé que d'autre, fut prise par les nostres : ce qui aduint l'an de grace 1249. sur le commencement du moys de Iuing.Et d'autant que plusieurs conseilloyẽt qu'on passast outre,& qu'on allast assaillir le grand Caire, auant que le Souldan peut faire amas de les forces: si est ce que les plus sages rompirent ce coup, ayãts en memoire la deffaite des nostres l'an 1224. y estants allez temerairement & contre le conseil du Roy de Hierusalem Iean de Vienne. Veu que desia le temps de l'inondation du Nil approchoit (de laquelle nous parlerons estants en Egypte) & ainsi on s'arresta tout l'esté à Damiate pour la fortifier,& y refaire les Eglises que les Mahometãs auoient fait seruir de Mosquees. Le Roy estant à Damiate,arriua auec nouuelles forces, & viures & argent, Alphonse Monsieur Comte de Poitiers & frere de sa maiesté : & lors le Nil ayant fait son cours qui estoit au moys de Nouembre,le Roy se met en campaigne, & vint selon le Nil à la ville de *Phare* assise sur le Nil,laquelle ores est dicte *Massere*. Ce fut en cet endroit (comme dit le Seigneur de Iainuille) que le Souldan vint faire teste au Roy,luy calenger sa terre & luy deffendre de passer plus outre. Là fut donnee la bataille laquelle bien que les ennemys perdissent,& qu'ils y receussent vn grand eschec de leurs gents,si fut elle fort malheureuse aux nostres: àcause que Robert d'Artoys frere du Roy y fina ses iours, s'estant auancé plus hardiment qu'il ne failloit, & a peu de compaignie ayant poursuiuy les Barbares qui s'enfuioient deuant luy. Cette bataille causa vn second combat, auquel pensa estre occis Charles Duc d'Anjou & frere du Roy, lequel fut depuis Roy de Naples & de Sicile, qui conduisoit la premiere bataille : & fut rescoux par le Roy mesme qui y vint de grand furie. La seconde bataille esbransla les Turcs. La troisieme, qui estoit l'escadron des Templiers fçit tresbien son deuoir,mais en fin le grand Maistre,qui à l'autre rencõtre auoit perdu vn œil,estant occis,le reste fut desconfit, nõtoutesfois sans terrasser vn nombre infiny d'Egyptiens : quant au regiment du Comte de Flandres, les ennemys n'y peurent mordre:ains furent mis en route,& y perdirent plusieurs milles de leurs hommes.Mais en celle troupe que conduisoit le Comte de Poitou Alphonse frere du Roy, les ennemys y donnerent si viuement dedans, que le Comte fut pris & nos gents deffaits, & en fin il fut rescoux, pour la deliurance duquel combatant vaillammẽt & hardiment Arnaut de Cominge Cõte dudit pais & Vicomte de Cozerans, y fut occis, laissant vn grand tesmoignage de sa vertu & preud'hommie. Quelque perte que le Roy feit en ces deux batailles,si est ce que les forces des Mahometans y furẽt tellement accablees,que les capitaines, Sangeaz & autres plus segnalez,y demourerẽt pour les gages, dequoy le Souldan qui estoit malade au Caire fut si triste & estonné, qu'il en mourut de desplaisir, & luy succeda son fils Melexalà,lequel ayant ramassez ses Mameluz & grandes forces de toutes parts, se prepare de courir sus aux nostres:sçachant biẽ que la famine les assailloit, veu que (comme dit le Seigneur de Iainuille) il leur surprenoit tours les viures,qui leur venoyent par le Nil de Damiate auãt, de sorte que la peste se mettant à nostre camp, nos gents se resolurẽt de s'en retourner à Damiate. Durant ces choses fut faite quelque mention de paix, & icelle presque accordee soubs ces conditions. Que le Souldan rendroit au Roy le Royaume de Hierusalem,& le Roy au Souldan la cité de Damiate, les viures de laquelle auec les armes & machines de guerre,demeureroyent au Roy : comme encor le Souldan seroit tenu luy garder les malades estants en icelle, iusqu'à leur conualescence, & leur donner moien de se retirer en Syrie. Cet accord fait,ne restoit que de l'executer,mais quant ce vint aux ostages,le Roy voulut donner de Messieurs ses freres l'vn ou l'autre:là où le Souldan ne demanda, & ne voulut receuoir autre que la propre personne du Roy,ce qui feit pẽser aux nostres,que le Barbare pretendoit leur ioüer quelque meschant tour. Ce coup failly de la paix,le Roy commença se retirer, mais les Egyptiens luy donnants sur la queüe, furent aucunement repoussez des pauures Chrestiens,qui n'en pouuoyent plus,tant ils estoyent assaillis de faim & de maladie:& ce nonobstant combatirent ils plus de troys heures, & iusqu'à ce que accablez

Voy *Haiton en son li. des Tartares.*

Templiers plus amys les Turcs que des nostres.

Assasins veulent tuer le roy

Damiate prise par le *Roy* saint Louys, l'an 1249.

Alphonse de France Comte de Poitiers vient en Syrie.

Seigneur de Iainuille en la vie S. Louys ch. 26.

Robert d'Artoys frere du Roy, occis en bataille

Templiers defaits par les Mahometans.

Arnaut Cõte de Cominge occis en Egypte.

Melecdin Soudan mort. Melexalà luy succede.

Seigneur de Iainuille en la vie S. Louys c. 11. & 56.

Voyage de paix, & la cause.

Bataille entre les Chrestiens & les Egyptiens & deffaite des nostres.

accablez de la multitude des ennemys, ils commencerét à guerpir la place. Toutesfois le Roy se retira a vn lieu appellé Cassel, & parla lon encor de trefue, mais (ainsi que le porte l'histoire du Seigneur de Ioinuille) il y eut vn traistre huissier du Roy, lequel de son propre mouuement (cettuy se nómoit Marcel) fut dire à nos gens qu'ils se rendissent, ce qui fut vn grand malheur pour toute l'armee: d'autant que les soldats estimants que telle fut la volóté du Roy, & que desia il fut pris, ils luy obeirent, & quitterent les armes. Ie ne voudroy aller au contraire de cette narration, veu que ce Seigneur estoit en l'armee & y fut pris. Ainsi le Roy saint Louys, les deux freres, & la pluspart des Princes & noblesse de France, & de la mort desquels encore voit on vne belle memoire, en la fondation de l'hospital qu'a Paris on appelle les quinze vings, à cause que 300. nobles estans laissez en ostage au Souldan, furent renduz aueugles, lesquels depuis estants entretenuz en ce lieu susdit de Paris, furent cause de la fondation & nourriture qu'on y fait à present d'vn pareil nombre d'aueugles. Vn malheur attirant l'autre, le Roy estant prisonnier Melexaca est massacré par ses propres suiets & Mameluz, lesquels feirent Souldan vn appellé Turcoman, & peu s'en fallut que le Roy malade & captif, ne fut occis par ces Barbares ensanglantez du sang de leur Prince. Ce Turcoman se feit conduire deuant soy les Roys de France & de Chipre, le Patriarche de Hierusalem, & touts les chefs qui auoyent esté pris durant cette guerre, auec lesquels il feit la paix en telle substance: que le Roy paieroit 400000. francs au Souldan 200000. comptans & le reste lors que les ostages seroyent deliurez, & demeuroit le Comte de Poitou Alphonse frere du Roy pour gage: qu'il rédroit la cité de Damiate, & touts les Mahometans qui estoyent prisonniers des Chrestiens dés le tẽps de Federic iusqu'à l'heure presente. Le Souldan de sa part s'obligeoit à laisser aux Chrestiens toutes les villes, forts & passages qu'auant la venue de l'Empereur Federic les Chrestiens tenoyent en Syrie, & souffriroit que les Chrestiens sortans de Damiate emportassent leurs biens, bagues, armes & ioyaux, où qu'ils les vẽdissent si bon leur sembloit & ne vouloyent point les emporter & que cependant il y auroit trefues pour dix ans entre ces deux nations, tant en mœurs qu'en religion contraires. Le Roy ne voulut partir que tout le paiement ne fut fait, luy pesant fort de s'en aller, & laisser son frere parmy les Barbares: on rachepte les infidelles captifs des nostres, & sont conduits à Damiate, mais Turcoman de 12000. captifs Chrestiens n'en rendit pas 400. feit occir les malades, contraignit plusieurs de la ieunesse à estre circoncis, & ne souffrit qu'on tirast armes, machines, ny cheuaux, ny viures de ceux qui estoyent à Damiate: de maniere que de 32000. combatants qui estoyent auec le Roy, lors qu'il passa en Egipte, il n'en ramena point 6000. en Syrie, où il se retira reparant les places ruinees, telles que Ioppé, Nazareth, Cesaree, Sydon & autres, & fut à beau pied visiter le S. Sepulchre de nostre Seigneur en Hierusalem. Et ce fut le dernier Roy Occidental qui passa en Syrie, & celuy aussi qui le plus y despendit & y souffrit de misere: lequel cognoissant que Dieu n'auoit point cette entreprise pour agreable, se retira en Frãce, gouuerner le peuple qu'il auoit soubs sa charge. Par ainsi la Palestine n'estoit plus gouuernee souz titre de Roy, quoy q̃ plusieurs s'en deissent Roys, ains y auoit vn gouuerneur lequel se tenoit à Ptolemaide. de sorte que de icy en auant, ce ne sera plus la principauté de Hierusalem, mais du peu que les nostres tenoyent en Palestine, qui sera mis en nos escrits, pour acheuer cette histoire des voiages des nostres en Orient. Les Venitiens & Genenoys estans ennemys en Europe portent cette affection en Leuant, & ayants chacun son droit, son marché, Magasin & Baillif ou Consul à Ptolemaide, aussi là ils commencerent à faire leurs ieux, & à preparer la ruine de touts les Latins en Syrie. Car ils eurent plusieurs batailles & ensemble, la fortune desquelles estoit diuerse, selon que le succez des guerres est variable & incertain: mais ce que ie voy le plus miserable est, que & Tépliers & Hospitaliers & Cathelans & autres quiestoyẽt en la terre sainte, en lieu d'accorder ces deux peuples animez les vns contre les autres, ils les incitoyent dauantage, & fauorisoyẽt à l'vn party pour l'accablement de l'autre. Et sans mentir, si Mangù Chã de Tartarie, sollicité par Haiton Roy d'Armenie, n'eut donné des affaires aux Mahometans, c'estoit fait des lors des Chrestiens en Syrie: mais Abagà Cham ayant dompté Aleph, repris Hierusalem, & fait plusieurs efforts en Syrie sur les Turcs, il dõna moien aux nostres de desmesler leurs querelles, & les osta aux Mahometans, qui estoyent prestz pour s'aider d'vne si belle occasion. En fin les Latins eurent querelle fort grande auec les Tartares, & passa si auant cecy, que les Tartares laisserent du tout les nostres: & les Egiptiens assaillants les Tartares, les contraignirent aussi de sortir de Syrie: & eut fait passer le Souldan Melechem les nostres par la mesme voye des Tartares, si ses domestiques ne l'eussent occis, surrogeants Bandodacar en sa place, lequel differa d'assaillir les Chrestiens, a fin de les surprendre lors que le moins ils se doubteroyẽt de cet assaut. Ce Bandodacar ne craignant plus riẽ se rua sur le Roy de l'Armenie & se saisit du pais Cilicië & à cette cause le Roy d'Armenie passa (cõme auons dit ailleurs) en France pour auoir secours, & mourut à Paris où il est enterré. Et au temps que les Fráçois sous le Roy S. Louys passerẽt en Aphrique, les Angloys aussi feirent le voiage de Syrie, ayants en leur troupe les Escossois Phrisons, & autres peuples de la basse Germanie: mais Edouard chef de cette troupe fut blecé presque à mort par vn Assasin ou Arsacide, à ce (comme lon dit) attiré par Guy de Monfort, à cause que ce Prince auoit occis le pere de cettuy de Monfort en Angleterre. Or quiconque en fut l'occasion, si est ce que le Prince Angloys fut vn long temps auant que de se remettre. En l'an 1284. quoy que toute la Chrestienté fut en paix, si est ce que les Venitiens & Genenoys ne voulurent iouyr de ce repos en Syrie, ains se batãts comme de coustume furẽt cause, que Bandodacar, qui auoit ouy parler que les Chrestiens faisoyent vne grande armee contre luy, oyant du contraire, vint assaillir la cité d'Antioche, laquelle prise il rasa presque du tout, ou aumoins y demolit la plus part des beaux edifices iadis y bastis par les Chrestiens, & s'en retourna (quoy que blecé à mort) a-

Querelle entre les Chrestiens de Leuant

Armeniẽs & Tartares en Syrie, offrent Hierusalẽ aux Mahometans.

Tartares chassez de Syrie.

Bandodacar Souldã d'Egypte.

Autre voiage de Chrestiens en Syrie.

Prince Angloys blecé par vn Assasin.

Antioche prise par Bandodacar.

Prise de Acre & des Princes & noblesse.

Mort du Souldan Melexaca, & Turcoman fait Prince.

Articles de paix entre le Roy & le Souldan

Desloyauté du Souldan.

Le Roy S. Louys de retour en France.

uec 20000. captifs pris en Antioche & places voisines, voyez là desia vne des places principales des nostres rendue aux ennemys, & vn grand commencement de nostre ruine en Orient. Ce tyran mort, son successeur Helpin prit sur les nostres la cité de Haman, & autres villes de Syrie deffendues par les Armeniens: le successeur duquel *Melechsay* prit Marmee en Pheniſſe qui ores se dit Margath, & ce fut ce tyran qui chassa les freres du mont Carmel du païs de Syrie, pour condemner l'ignorance de l'histoire de celuy qui dit en auoir veu au mont Carmel, ou nul qui y ayt esté cõfessera, qu'il y en ayt eu il y a plus d'vn siecle. Et puisque nous sõmes sur les freres du mont Carmel ie diray ce mot en passant, que le mont du Carmel estant reueré de tout temps pour l'esgard des saints prophetes Helie & Helisee, il y eut plusieurs saints personnages soubs le regne de Baudouin 1. & seant en la sainte cité le Patriarche Amaulry, lesquels estants espars ça & là par le mont, viuants religieusement, & dés les premiers Chrestiens, commencerẽt à s'assembler au sommet de cette montaigne & viure en vn mesme monastere, sans que toutesfois ils eussent encor aucune prescriptiõ de vie, d'habits ne ceremonies: mais depuis le Patriarche de Hierusalem Albert qui aussi estoit Legat du Pape, fut celuy qui leur donna l'habit barré, tels que le porterent ces freres venants en France, & leur ordonna la reigle qu'ils obseruent. Quãt à l'acoustrement, disent qu'Helie le portoit de telle sorte, & qu'Helisee se vestoit ainsi, & quant à la reigle, c'est sans doubte qu'elle est de l'institution de saint Basile. Et dit on que Melechsay les chassa & brusla leur maison, quoy qu'auparauant à cause de leur grand saincteté, il les eut en reuerence, & leur enuoyast des presents, pour ce seul esgard, qu'ils auoyent changé leur acoustrement bigarré, & pris le manteau blanc par l'ordonnance du Pape: veu que la robe blanche ne sembloit digne à ces Barbares, que pour les seuls ministres Alcoranistes sortis de la race de leur faux prophete. I'ay dit ce petit mot en passant de ce saint ordre, pour la reuerence que ie porte à celle que les freres ont pour patrone & aux excellents hommes qui sont sortis d'vne tãt illustre famille. Les discordes s'allumants en Occident, Alphir Souldan du Caire vint assieger Tripoly de Syrie, laquelle estoit presque destituee de tout secours, & quoy que les Geneuoys y vinssent de Capha auant, cite assise au Chersonesse Cimbrien, & qui iadis (comme auons dit) se nommoit Theodosie, si est-ce que plustost qu'ils y arriuassent la miserable cité aueit este prise d'assaut par Alphir, lequel y feit vn estrange massacre des nostres, au moys d'Auril, en l'an de nostre salut 1289. quoy que plusieurs se sauuassent par le moien d'vn Seigneur Geneuois appelé Benoist Giacarie, qui auoit cinq galeres au port d'icelle cité: laquelle neantmoins fut cruellement pillee, puis bruslee & les murailles mises par terre, & le chasteau Nelesin, assis pres d'icelle ville, n'ayant peu estre forcé par les soldats Barbares, le fut par la faim, & fallut que les Chrestiens le rendissent leurs vies sauues auquel le Souldã feit asseoir forte garnison: a fin que les nostres deformais s'emparants de Tripoly, ne la peussent reparer & remettre en force. Apres ce il prit Tyr par composition, comme il feit Sydon & Baruth: & en somme toutes les places que les nostres tenoyent en Syrie, excepté Ptolemaide: & cecy craignant que les Occidentaux ne s'irritassent par trop, & qu'ils ne luy vinssent donner dessus: comme aussi pour vn mesme respect il traita doucement ceux de Tyr, de Sydon & Baruth se rendants à luy, leur donnant congé d'aller la part que bon leur sembleroit, & de emporter leurs biens & richesses sans qu'il leur donast aucun empeschemẽt. Ne restant donc que Ptolemaide à surmonter, les nostres se penoyent à la conseruer, & y auoyent dedans telles forces qui sussisoyent à faire teste à vn grand monarque: ioint que les richesses du lieu, le païs voisin, la mer & le port luy seruoyent d'vn grand support & moien pour sa deffence. Mais la diuision gastoit tout: car les Roys de Chipre & de Naples, le Prince d'Antioche, & autres en querelloyent la Seigneurie, comme pretendants droit à la couronne de Hierusalé. Le Legat du Pape le demãdoit pour le saint siege, à cause que Iean de Brenne ou de Vienne l'auoit releué du Pape, & que n'y ayant hoir & l'inuestiture en apartenant à sa saincteté, c'est aussi à elle qu'en estoit deüe la iouissance: à quoy s'opposoit le Patriarche de Hierusalem, à cause que cette cité estoit de son droit, & vouloit assuiectir le temporel sous les loix de ce qui est deu aux Primats, pour le fait des cõsciences. Les Tẽpliers, Hospitaliers & Teutoniẽs disoyent leur apartenir, pour auoir plus que tous espandu de sang, & mis d'argent à la deffence du païs: & en outre promettants grandes choses, si la Seigneurie leur en estoit adiugee: les Roys de Frãce & d'Angleterre la vouloyent, les Geneuois, Venitiẽs Pisans, Florentins, Tartares, Armeniens estoiẽt touts apres cette proye. Cecy causa vne telle insolence & desbordement en la cité, que sans respect aucun on ne voioit que vols, meurtres & toute vilennie, en cette ville la diuision des grands donnant cause à celle malheurté, & l'impunité des vices lachant la bride à toute meschanceté des soldats & du peuple. On faisoit sans nul respect des courses sur les terres du Souldan, ce que sans se remuer il enduroit, attendant l'issue des affaires d'Europe, & pour voir si quelque secours viendroit à ceux de Ptolemaide. Durant cecy il feit si grand amas d'hõmes, iusqu'à 150000. combatans, lesquels il enuoya soubs la charge de son fils Emilech Araf, qu'aucũs ont nommé Melecaseraph, deuant Ptolemaide, lequel estant au siege son pere mourut, ce qu'eut peu donner quelque esperance aux assiegez, pour le diuorce qui souloit aduenir en l'election des Souldãs dependant de la volonté des Mameluz: mais ce ieune Barbare fut esleu sans aucune controuerse, pour successeur de son pere. Ainsi les Crestiens, qui auparauant disputoyent sur la Seigneurie de Ptolemaide, cesserent lors de se poursuiure par discordes, & esleurent d'vn commun consentement le grand Maistre des Templiers pour leur chef & general. Le Souldan qui craignoit de n'emporter pas la piece, & y faillant de tomber en la malegrace des Mameluz feit semondre les assiegez à se rendre, auec conditions qui luy sembloient honestes & sans preiudice des Crestiens, ausquels il promettoit vãures & escorte pour leur conduite, & grands presens pour les chefs, & licence à chacun d'emporter ses hardes & ioyaux. Mais le general qui encore se

Helpin Souldan prend Haman, & Margath en Syrie.

Carmes chassez de Syrie par le Souldan Melechsay.

Cetuy viuoit enuiron l'an 1200.

Tripoli assiegee, & prise par les Mahometans.

chasteau Nelesin se rend.

Barut, Tyr & Sidon se rendent au Souldan.

Traite mis de par qui querellee pour en auoir la seigneurie.

Etat miserable de la cité de Ptolemaide.

Assemblee d'hommes par le Souldan.

Ptolemaide se rend.

faisoit à croire d'auoir quelque secours d'Europe, ne voulut y entendre en sorte quelconque. Parainsi le Barbare donnant & vn & deux assauts, se veit repoussé auec vne insigne perte, tellement que presque il d'esperoit de gaigner ce que facilement il s'estoit persuadé d'acquerir, quand voicy le grãd Maistre du Temple & general de l'armee Chrestienne, lequel ayant donné sur la queüe des ennemys, qui d'escalade pensoient emporter la ville, eut la victoire d'eux: mais au pris de sa vie, car estant blecé d'vne flesche enuenimee & n'ayant pris garde à sa plaie, il mourut le troisiesme iour, au grand regret & estonnement de l'armee. Cette mort fut cause que ne se voyant aucun digne de commander, ou à qui le cœur ne faillit pour la difficulté de la charge, on enuoya touts les enfants, & femmes & vieillards, & autres bouches inutiles en Chipre. Ce qui hauça le cœur du Barbare, & alla lon si souuent, & vint de Syrie en Chipre, que de plus de 200000. personnes qu'il y auoit en Ptolemaide & 40000. combatants, on n'y laissa pour tout que douze mille hommes d'eslite pour tenir bon, & le reste fut enuoyé en Chipre. A la fin il leur fut impossible qu'estants assaillis à toutes heures & de tours costez, ils soustinssent l'effort, ains faillant soubs le fais, l'ennemy entra en la ville, & y feit vn grand & piteux massacre. Car on ne laissa rue, ruelle, coing, ny canton de la ville, où le glaiue du Barbare ne penetrast, ou bien si quelcun estoit trouué pres de la mer, qui ne fut suffoqué dedans les ondes: veu qu'ils n'en prindrent pas vn seul à mercy. Et quoy que le pillage de la ville fut accordé au soldat, si est-ce que le Tyran auoit si grand desir de la voir ruinee, que ne donnant point loisir aux butineurs de rauager, il feit mettre le feu si furieusement en cette pauure cité, que la plus part du butin & richesses fut bruslé, parmy la beauté des edifices & des Eglises, palais & maisons, y allant de telle furie qu'il feit tout demolir de fonds en comble. Ainsi furent chassez les Latins de Syrie en l'an de nostre redemption 1291. Et 184. ans apres que le Roy Baudouin 1. du nom Roy de Hierusalem se feit Seigneur de cette ville: laquelle prise, les Chrestiens Latins n'auoyent plus lieu en Asie, si ce n'est quelque petit nombre en l'Armenie Mineur & en Chipre. Ie feray icy fin de la guerre, & histoire pour le fait de Hierusalem, à cause que ce que s'y passa depuis, il faudra que nous le deduisions en l'histoire de Tartarie, à cause des voiages que les Tartares feirent en la terre sainte. Au reste, bien que souuent les Papes ayent ouuert le pas & moiens pour la conqueste de cette terre, où premierement fut presché l'Euangile, si est ce que tous les assays en ont esté vains & frustratoires: d'autant que tout ainsi qu'il est loisible de repousser le tort & iniure qu'on nous fait, il est deffendu de faire mal & nuisance à celuy qui ne nous en fait point. C'est bien fait de courir sus au Turc, qui ne cesse de assaillir ores vn Chrestien tantoit vn autre: mais s'il cessoit d'vser de sa tyrannie, il y auroit de l'iniustice de le guerroyer, ie dis suyuant la raison humaine, ioint que l'experience vous l'a peu faire voir lisant le discours de cette histoire. Et en somme les Souldans d'Egypte auec leurs Mameluz ont depuis cette conqueste esté Seigneurs de Hierusalem, iusqu'à ce que du temps de nos peres, & en l'an de nostre Seigneur 1517. & 1518. Sultan Selin vainquant les Souldans & Mameluz, & en Syrie & en Egypte (ainsi qu'auons veu, & verrons s'il plaist à Dieu, encore) se feit Monarque de la Sultanie d'Aleph, de Damaz & du grand Caire: dequoy iusqu'à present a iouy & iouit la race Othomanne, comme se portant pour heritiere (estant Turque) des Saladins & Noradins, sortis aussi de cette nation maudicte, & le vray fleau enuoyé de Dieu pour le chastiment des Chrestiens.

Mort du grand Maistre des Templiers

Bouches inutiles mises hors de Ptolemaide.

Prise de la cité de Ptolemaide ou Acre, & massacres faits en icelle.

Retranchements autour de Syrie l'an 1291.

L'an 1517. le Turc prit la Syrie sur le Souldan d'Egypte.

DES ORDRES DES CHEVALIERS CROISEZ INSTITVEZ en la terre sainte, depuis que les Latins en eurent fait la conqueste, & premierement des Templiers.

Chap. xxiiii.

I'Alloy mettre fin aux discours de Hierusalem, pour passer outre en nos descriptions, mais la promesse que ailleurs i'ay faite ma destourné de mon grãd chemin, pour me faire rẽdre ce que ie dois, puis que ie l'ay promis: car ayants si souuent en cette histoire fait mention & des Tẽpliers & des freres Hospitaliers & des Theutoniés, ie feroy tort à plusieurs, qui peut estre n'ont leu l'histoire n auant, si ie passoy soubs silence l'origine de ces ordres, & si en mes escrits ie ne faisoy hõneur aux viuants, par le recit de la gloire de ceux qui les ont precedez, ne disant rien que par preuue de bons auteurs, & auec la foy publique des Pancartes anciennes. D'autant que ie ne prends point plaisir à repaistre de baies, ceux qui me font cet hõneur que de lire de bon cœur mes œuures & qui me fauorisent en caressant mes escrits. Ceux qui nous ont descrit l'ancienneté des choses nous ont aussi laissé par memoire, que lors que les Latins tenoyent la terre sainte y eut quatre ou cinq sortes de religieux croisez, lesquels faisoyent profession des armes pour la deffence de nostre religion, & pour la guide des pelerins qui abordoyent à la terre sainte ou encor pour la retraite, nourriture & entretiẽ des mesmes pelerins. Les premiers de ceux cy furẽt les chanoines du saint Sepulchre de nostre Seigneur, lesquels (comme lon dit) prindrent source des le temps de saint Iaques surnommé le iuste, & frere de nostre Seigneur, premier Eueſque de Hierusalem, ausquels fut commise la charge de ce saint lieu. Ceux cy viuoyent sans aucune forme particuliere de ceremonie ne d'habit qui differast aux autres, si ce n'est lors que les Latins aborderent en Sirie: car ils prindrent la croix rouge & icelle double sur l'acoustrement clerical, & feirent profession de la reigle saint Augustin. I'eusse pensé que ceux cy fussent les mesmes que ceux qu'on dit de saint Lazare, à cause de la croix doublee, mais la couleur m'y fait doubter, ioint que ceux de saint Lazare ne se tenoyent point au S. Sepulchre: ains comme on peut coniecturer, pres le monastere des vierges dedié à ce saint Lazare: tout ainsi que les Hospitaliers

Cinq sortes de religieux croisez en la terre sainte.

Chanoines du S. Sepulchre de qui nõmez.

chevaliers de S. Lazare.

pres du monastere & hospital de nostre dame,d'où ils prindrent leur nom comme aussi ces autres de saint Lazare.I'en parle ainsi par coniecture, n'en ayant rien d'asseure,veu que les chartes de leur institution ne sont point tombees en mes mains, quoy que ie suis seur qu'il y a de l'ancien establissement, puis que de nostre temps nous auons veu des Arrests de la cour de parlement à Paris prononcez en faueur des croisez de saint Lazare, qui est vn argument infaillible,que ce Senat en sçachant l'ordonnance,l'antiquité & prerogatiue, iugea aussi pour luy, & approuua son establissement contre ceux qui luy ont voulu nuire.Et quoy que pour vn long temps cet ordre ayt senty comme vn nuage le tenant obscurcy, & comme estans mis hors de l'estre des choses:si est-ce que de nostre aage il a este remis sus,suyuant l'octroy du saint siege, par l'Altesse du trespuissant & tresreligieux Prince Philibert Emanuel Duc de Sauoye,qui s'en est nommé le premier grãd Maistre,a pris la croix double,& fait vn choix de sages, preux, vaillants & vertueux gentilshommes,ausquels il a donné la croix,marque de la chevalerie celeste, & du desir qu'ils doiuent auoir de mourir, pour la dessence de la religion fondee sur la croix,& sang du fils de Dieu nostre Seigneur Iesus-Christ.Si i'auoy veu les articles, reigle, confirmation,loix, & statuts de cette religion, ie ne faudroy a le vous descrire,tãt pour le plaisir que i'ay à la recerche des choses rares, que pour gratifier à quelques Seigneurs miens amys, qui portent la croix de cet ordre. Au reste quant aux chanoines du saint Sepulchre,ils defaillirẽt presque tout aussi tost, d'autant qu'ils furent mis parmy les ordres susdits,& nommemẽt de celuy de saint Iean, à cause qu'ils faisoient vne mesme profession de la reigle de S.Augustin. Parainsi ayants espluché ces deux pour n'en auoir les instructiõs,faut venir aux troys autres cõme les plus segnalez:& quoy que les Hospitaliers precedent les Templiers en temps,si est-ce que leur auancement ayant esté plus retardé que des autres, nous commençerons aussi à ceux du Temple,le nom desquels vous fait assez voir,où est ce qu'ils se tenoyent, & de qui ils estoyent renommez.De ceux ci parle l'Archeuesque de Tyr en cette sorte.Celle annee mesme quelques gentilshommes d'entre les cheualiers & hommes d'armes, affectionnez au seruice ce Dieu,religieux & craignãs Dieu,se voüerent entre les mains du Patriarche au seruice de nostre Seigneur Iesus-Christ, faisants profession comme chanoines reiglez de viure chastement en obediẽce,& sans rien posseder qui leur fut propre,& de continuer en cet estat tout le tẽps de leur vie. Les premiers & principaux de ceux cy furent Hugues des Paiens & Geoffroy de saint Omer:lesquels n'ayants ny Eglise ny certain domicile, le Roy Baudouyn second du nom, leur donna pour vn temps vne maison, qu'il auoit pres du Tẽple vers la porte qui regarde au Midy,comme aussi les chanoines du Temple leur accorderent, soubs certaines conditions, vne place qu'ils auoyent aupres du palais Royal, pour y bastir leurs loges & offices. Ce pendant le Roy,le Patriarche,Princes & Seigneurs, comme aussi feirent les prelats Ecclesiastiques,ordonnerent quelques rentes de leur propre bien, qui seruissent pour nourrir & vestir ces religieux, partie de ce reuenu pour quelque temps,& partie qui fut à iamais comme leur patrimoine. Or la premiere charge que le Patriarche & autres Euesques leur donnerent,fut que pour la remission de leurs pechez ils gardetoyent les voyes, passages & chemins,pour le salut,cõseruatiõ& dessence des pelerins visitãs les sains lieux,a fin que les voleurs ne les deualisassẽt & occissent.Or neuf ans apres leur institution, ils furent sans porter autre habit que de seculiers,& portants les acoustremẽts qu'il plaisoit aux fidelles leur departir en aumosne, pour le salut des ames de ceux qui leur donnoyẽt: mais l'an neuuiesme, en vne assemblee de Prelats faite en France, où assisterent les Archeuesques de Sens & de Rheims,auec leurs suffragans,& les Abbez de Cisteaux & de Cleruaux,& plusieurs autres on feit & ordonna vne reigle à ces hommes,& l'habit qu'ils deuoyent porter suyuant le commandement du Pape Honoré 2.du nom,& d'Estienne Patriarche de Hierusalem : & porterent l'habit blanc au commencement. Apres ce seant à Rome le Pape Eugene,ils feirent couldre des croix de drap rouge sur leurs manteaux, a fin qu'ils fussent discernez & marquez parmy les autres,& les portoyent tant les cheualiers,que les autres leurs inferieurs nommez les freres seruants.Et n'estoyent ces cheualiers que neuf au commencement, mais depuis ils vindrent à vn nombre infiny,ayants des biens, & possessiõs, & en Syrie & en Europe:cõme aussi il n'y eut pour lors Prince Chrestien, qui ne leur feit donation de quelque partie de son domaine: de sorte qu'ils esgaloient les grands Roys & Seigneurs en richesses & puissance : & pource qu'ils se tenoyent pres du Temple,ils furent aussi appellez Templiers. Ceux cy ayants esté soubs l'obeissance du Patriarche,duquel ils auoyent pris source, & auquel ils auoyent iuré fidelité,ils s'en emanciperent, & luy refusants de paier les decimes se rendirent si grands, que c'estoit assez s'ils se soumectoyent au Pape immediatement,& au Roy de Hierusalẽ comme à leur Prince,combien que depuis encor abuserent ils de la familiarité des Roys, & de la trop grande autorité que leur auoient donné les Princes. Quelles estoiẽt leurs forces vous le pouuez voir par ces propos, & le recueillir de l'histoire saincte, hommes hauts à la main,ne cedants à personne,desloyaux au possible, à cause de l'auarice qui leur rongeoit le cœur, adõnez aux plaisirs du corps, & qui craignants de perdre ce qu'ils ne peurent garder, ne faisoient conscience d'auoir alliance aux ennemys de la foy, ausquels ils descouuroyent les secrets & desseins des Princes de la Chrestienté, ainsi que du temps de S. Louys il fut aueré par des lettres qu'on surprit, & lesquelles ils enuoyoient aux infidelles: & neantmoins vn fort long temps,il ne se feit guerre,où les Tẽpliers ne fussent des premiers, & lesquels mouroyent plustost que reculer, ou monstrer le moindre signe de couardise. Mais quoy?les richesses & les aises furent cause du peruertissement de ces vaillants hommes, lesquels ayants fait profession de pauureté & continence, se voyants riches mesprisent la sobrieté,& petit à petit s'emancipent à toute sorte de vices. Ceux cy furent chassez de Syrie par Capcope Souldan,d'où s'en allants, ils emporterẽt vn thresor inestimable,& se retirants en Sicile depuis

cheualiers S. Lazare remis sus par le Duc de Sauoye

Institutiõ de l'ordre des Templiers.

Liure 12. de la guer. sainte c. 7.

Profession des Templiers.

Ou furent logez les Tẽpliers.

La charge dõnee aux Tẽpliers.

Quel habit des Tẽpliers.

Richesses des Templiers.

Orgueil des Templiers.

Desloyauté des Tẽpliers.

Templiers chassez de Syrie par le Souldan.

Comtes des Templiers en Grece.

puis soubs la conduite de Roger leur grand Maistre, homme vaillant, mais qui se plaisoit trop en l'effusion du sang humain, ils se ruerẽt sur le pais de Thrace, prindrent la cité de Thessalonique, pillerẽt & rauagerent tout l'Hellespont & la Moree, & passants en Attique, ils prindrent la cité d'Athenes, où commandoit Robert de Brenne parent du feu Roy Iean de Hierusalem, auquel sans nul respect de son sang ny dignité, ils osterent la vie, & donnerent la principauté d'Athenes à vn Florentin apellé Regnier, qui estoit en leur compagnie. Apres ce beau trait & departemẽt tyrannique de ce qui n'estoit point à eux, ils coururent encor la Macedone, sans oublier espece ancienne de cruauté, & chargez de butin & richesses sans nombre, ils se retirerent chacun en sa maison ou Commanderie espars par l'Occident, pour y iouir & de leur butin & des rentes qu'ils possedoyent presque infinies. Mais cet heur ne leur fut de guere longue duree: car en l'an enuiron 1310. seant à Rome Clement cinquiesme auparauant Archeuesque de Bordeaux & regnant en France Philippe le beau, on leur dressa vne estrãge partie, le ieu de laquelle se finist en vne estrange Tragedie, qui fut la ruine de tout cet ordre: & entendez comment, & ainsi que ie l'ay recueilly d'Antonin Archeuesque de Florence, duquel voicy les paroles. En ce mesme temps (dit il) la cour Romaine estant encore à Poitiers, le Roy de France seduit par ses officiers, feit entendre au Pape, que le grand Maistre des Templiers & ses cheualiers & religieux, estoyent pleins de crimes & grandes heresies, ainsi qu'il le tenoit de ceux mesme de cette religion. Or dit on que tout cecy estoit fainct & controuué, pour attraper & auoir la confiscation des biens meubles & immeubles (qui estoyent inestimables) que les Templiers possedoyent en France & és autres contrees. Le commencement de tout ce malheur, proceda d'vn Prieur de Monfaucon se tenant à Tholouse, & qui estoit de cet ordre & societé des Templiers, lequel pour sa meschante vie & heresies qu'il maintenoit, & autres excez detestables, fut cõdamné à Paris par le grand Maistre de l'ordre à prison perpetuelle, auec cettuy estoit prisonnier vn Florentin appellé Nosse, le plus meschant homme de la terre: & ainsi ces deux compaignons & esgaulx en cautelle & inquieté, pour moienner leur liberté, conspirerent vne fance accusation: d'autant qu'ils feirent entendre aux gents du Roy, que les religieux & cheualiers du Temple estoyẽt souillez en toute abomination & viiennie, & que si on procedoit contre eux, on verroit de terribles choses, & si le Roy pourroit tirer vn infiny thresor des despouilles de ces hommes. A cette cause on le fait entendre au Roy, lequel conseille au Pape d'exterminer tout cet ordre tant infait 'e vices, & qui maintenoit des heresies. Le Pape se laisse gaigner pour complaire au Roy, & ordonna qu'inquisition fut faite par tout sur la vie des Templiers, & qu'on y procedast par emprisonnements & confiscation de biens, où la chose le requerroit. Le Pape entendoit que les biens fussent mis en sequestre, mais on y proceda tout autrement en France: d'autant que tout fut mis entre les mains du Roy, & feit on constituer prisonnier le grand Maistre auec soixante cheualiers, & quelques grands prieurs des principaux de tout l'ordre. C'est lors qu'on leur met sus mille meschancetez, & qu'on les accuse (ne sçay si vraiement) de forfaits fort abominables: les principaux articles desquels sont ceux que s'ensuyuent, ainsi que les ay recueillis des annales de France, qui en parlent en cette sorte, comme faisants doubte de la verité d'iceux. Les forfaits pour lesquels les Templiers furent ars, condamnez & prins, & cõtre eux prouuez (ainsi dit) & qu'aucuns d'eux confesserẽt en prison, sont ceux qui s'ensuyuent. Le premier article de leurs forfaits est qu'ils ne croioyent point fermement en Dieu, & que receuants vn nouueau cheualier à leur ordre, les ceremonies & sacre en estoyent faits secretemẽt, quoy que pour n'offenser les gents ils le vestissent en public. Leur mettoit on sus que le nouueau vestu estoit conduit par les anciens en vne chambre obscure, là où il renioit Dieu, & le faisoit on passer par dessus l'image de la croix: & en despit de celuy qui y a esté mis, crachoit detestablement sus icelle. En troisiesme lieu leur mettoit on sus qu'il adoroyent vne idolle, faite d'vne peau & toile bien polie, ayant pour yeux deux pierres reluisantes: laquelle ils adoroyent, & y mettoiẽt leur fiance. Ie ne sçauroy croire cet article, nõ plus que les precedents, si ce n'est que ces religieux tinssent cet idole pour quelque operation magique, & que les sorciers leur ayant apris cette villeinne façõ de faire leur enioignoyent aussi de ne faire hõneur à la croix, cõme l'obstacle des sortileges. Et ce qui me le fait dire est, que la derniere de leurs plus pregnantes accusations portoit, qu'ils prenoyẽt vn enfant né de l'acouplemẽt d'vn Tẽplier auec vne fille par luy depucelee, & iceluy ils rostissoyẽt, & la gresse sortãt de l'enfant, seruoit à oindre leur idole. Et quant à moy, ie pense que s'ils cõmettoyẽt ce meurtre, qu'ils le faisoyent à mesme fin, qu'on lyt qu'en vsoit Iulian l'apostat, faisant prẽdre les petis enfans & les ouurir, a fin d'exercer ses œuures & effaits de Necromance. Ils furent aussi chargez de plusieurs trahisons faites cõtre les Chrestiẽs, eux se tenãts en la terre sainte, & entre autres traits leur reprocha lon, q̃ leurs predecesseurs, & quelq̃s vns des viuãts, auoyẽt esté cause de la ruine des Chrestiẽs & prise de S. Louys en Egypte. Cõme encor il se prouuoit facilemẽt que souuent ils auoyẽt venduz les Chrestiens au Souldan, auec lequel ils auoyẽt ligue & secrette intelligẽce, ainsi qu'auõs veu cy dessus: & de fait, si l'Emper. Federic 1. du nõ estãt en Syrie ne fut mort si tost, c'est sans faillir, qu'il eut ruiné du tout la secte des Tẽpliers, cõme dõmageable à la Chrestienté. Et pour le fait particulier du Roy leur mit on en auãt, qu'ils auoyẽt eu intelligẽce auec les ennemis de sa maiesté, ausquels ils auoyẽt fourny deniers & dõné des aduertissemẽs, au grand preiudice du Royaume, & en cecy entẽdoit on le Pape Boniface 8. ennemy mortel de ce Roy, & auec lequel il auoit querele ordinaire. Estoyent accusez du peché non nõmable de Sodomie, pour leql tãt de peuples ont esté peruertis & ruinez par la fureur diuine. Vn autre abomination leur mettoit on sus, sçauoir que si vn de leur secte mouroit ferme en leurs abus & idolatrie, ils le faisoyent brusler, & des cendres ils en trempoyent au vin des nouices & nouueaux venuz: a fin que par ce renouuellement

Articles des crimes imposez aux Templiers.

Mer des hist. en la vie de Philippe le Bel.

Où vint la ruine des Templiers.

Antonin en sõ hist. partie 3 tit. 22. ch. 8. & 9.

Prieur de Monfaucõ cause de la ruine des Templiers.

Horrible sacrifice fait au diable par les Tẽpliers.

Voy de tout cecy Platine en la vie de Clemẽt 5.

d'impieté, ils fussent plus affermis en leur superstitieuse façon de vie. Dauãtage n'estoit permis qu'ils tinssent sur les fonds aucuns enfants, ny entrassent au logis, où femme gisant fut en couche : mais en cecy il y auoit plus de simplicité en l'effait que de fondement en l'accusation, si de malice & mespri-sant le saint sacrement de Baptesme, ils vsoyent de ce refus d'estre comperes. Or reuenant aux paroles d'Antonin, il y en eut qui sur ces accusations eurent la torture, sans que iamais ils voulussent rien confesser, ains pour faire voir leur innocence, ils appelloyent Dieu, la vierge Marie & les saints en leur aide, tandis qu'ils estoyent tourmentez & iuroyent d'estre sans coulpe, & moururent en cette confession, appellants le tout puissant pour iuge de ceux, qui les faisoyent mourir iniustement. En fin le grand Maistre estant conduit de Poitiers à Paris, apres qu'on leur eut fait vne infinité de promesses pour les induire à confesser, & que pour sauuer leur vie ils auoyent confessé ce qu'on auoit voulu, la sentence de mort luy fut prononcee, d'où s'ensuiuit l'execution : mais le grand Maistre protesta de iamais n'auoir commis ny sceu que les siens commissent aucun tel forfait, ny eussent fait profession d'autre foy, doctrine ou opinion que de celle ferme & veritable foy que tient, suit & deffend la sainte Eglise Catholique. Au reste qu'il se disoit estre digne de mort, de ce que pour complaire au Pape & au Roy, il auoit confessé quelques articles des accusations qu'on luy auoit faites : car faulcement il les auoit auouees & pour penitence de laquelle faute il prenoit la mort en gré, priant Dieu qu'il luy pleut auoir compassion de son ame. Quoy qu'il en soit, ou bien qu'à tort ils fussent iugez ou que la sentence en fut veritable (comme ie pense qu'en partie elle le fut) si est-ce qu'en vn rien presque tout cet ordre sentit son abolissement par toute la Chrestienté, estant condẽné en plain Concile, où assisterent 400. prelats & dauãtage, a fin que les calõniateurs n'eussent occasion de dire, que secretemẽt on eut fait leur procez, & en vn seul lieu, & que vn seul Prince en eut faite l'executiõ. Mais c'est vn grãd cas ce que plusieurs dient (mais ie n'oseroy le tenir pour asseuré) que le grand Maistre estant sur le point d'estre brussé, & protestant de son innocence deuant le peuple, appella deuant Dieu, du tort qu'il luy estoit fait & aux siens, & aiourna le Pape Clement cinquiesme à cõparoistre deuant le throsne de Dieu, pour luy faire iustice sur vn tel abus de sa puissance, & que l'an n'expira point que sa saincteté ne mourut: comme si elle eut obey a l'assignation que luy auoit donné le grand Maistre. Aussi y eut il de gents de bien en grand nombre, lesquels disoyent, qu'à grand tort on condemnoit ces hommes, & d'autres qui tout ainsi que de corps saints, en prenoyent les ossemens & les cendres. Et quant à moy (a fin que librement i'en die ce qu'il m'en semble) ie ne sçauroy me persuader qu'ils fussent autres que coupables: veu qu'il est impossible, que touts les Roys & potentats de la Chrestienté eussent veu si peu clerement, que de ne point cognoistre, si le Pape & le Roy Philippe, auoyent mal ou bien fait : veu que le Roy de France y procedant (comme d'aucuns dient) par auarice, n'auoit point autorité sur les autres Princes Chrestiens, plusieurs desquels luy estoyent mortels ennemys, qui pour chose du monde n'eussent voulu suyure sa sentence. Outre ce que ceux qui deffendent la cause des Templiers, me dient sur quoy s'appuya le saint Concile celebré à Vienne, l'an 1311. où il est certain que furent condamnez les Templiers, comme abominables, par l'assemblee de touts les Prelats de l'Eglise Romaine. Et d'abondant i'aiousteray cecy, que suyuant ce que Gamaliel dit és Actes des Apostres de la doctrine de nostre Seigneur, si cet œuure eut esté de Dieu, iamais aussi le tout puissant n'eut souffert que du tout on en eut veu la ruine: mais y ayant de la corruption euidente, & en ce temps là germants les religions, ou diuerses façons d'hommes s'estrangeants de la commune societé des mondains, il falloit que l'Eglise esprouuast ceux qui estoyent de Dieu, ou à luy contraires: a fin que l'exemple des meschants, ne tirast les autres à perdition & ruine. Dauantage il est hors de tout doubte, qu'il estoit hors de la puissance & imagination de tout esprit humain, d'accuser ces hommes de crimes si detestables, s'il n'y en eust eu quelque bien grande preuue, & que l'accusation n'en eut duré si long temps, ny la pourssuite faite si chaude, si la seule auarice eut guidé le Roy (ainsi qu'on dit) comme ainsi soit que les biens de ces iusticiez ne cederent point au prouffit du Roy, ains à celuy des cheualiers de l'Hospital, qu'ores nous appellons *de Malthe*, quoy que d'aucuns tiennent, qu'il fallut que les Hospitaliers les racheptassent à grande somme de deniers. Car si le Roy eut esté si glout d'argent, il pouuoit, sans denigrer l'honneur de cette sienne noblesse, les rançonner soubs le mesme pretexte que dessus, sans que puis apres on le forçast à rendre les biens & patrimoine, qui auoyẽt esté aux freres du Temple. Et en tout cecy ne m'esmeut aucunement, ce que Nauclere dit parlant de ce fait cy, & duquel telles sont les paroles. Outre ce (dit Nauclere) Iaques de Magonce escrit de ces temps, que Clement cinquiesme ayant condemné les Templiers, il enuoya la charge de les executer en Alemaigne, ou en quelques endroits d'icelle à l'Archeuesque de Magonce, luy enuoyant les procez touts instruits. Ce Prelat assembla le clergé, & estant au conseil auec les Prelats au Chapitre pour conclurre sur ce fait, & publier le procez que le Pape auoit fait contre les Templiers, & les sentences par sa saincteté prononcees : il entra au Chapiter le Vviltgraff, se tenant au chasteau de Grunbach pres de Vvisenheim, & iceluy accompaigné de vingt cheualiers touts armez dessoubs leurs robes ou manteaux blancs, ainsi que vont acoustrez les Teutoniques auec la croix rouge. Au deuant de certuy se leua l'Archeuesque, luy faisant signe de s'asseoir au pres de luy : mais ce Vviltgraff ou Comte Hugues le sauuage (car ainsi s'appelloit il) luy dit Monsieur, on dit par tout que vous voulez à ce iour excommunier & moy & mes freres du Temple que voicy, ce qui ne nous seroit point agreable, ains nous demandons, que nous soit loisible d'en appeller au Pape futur, & que vous le dissiez deuant tout le clergé. Puis conclud, que l'Archeuesque ayant escrit au Pape, il feit nouuelle inquisition sur le fait

Confessiõ du grand Maistre cuidant sauuer sa vie.

Templiers condẽnez par le Concile de Viẽne l'an 1311.

Le grand Maistre du Temple aiourne le Pape deuant Dieu.

Raisons & preuues que les Templiers estoyent coupables

Biens des Templiers donnez à ceux de S. Iean de Hierusalẽ.

Nauclere volum. 3. generat. 44.

fait des Templiers, desquels il auera l'innocence. Mais ie ne voy comme Nauclere se puisse purger, veu que & en Alemaigne & ailleurs, cette race Tẽpliere fut du tout desracinee. Des richesses des Tẽpliers & de leur ruine sortirent en Espaigne, à cause des courses des Barbares & Mahometans d'Afrique, premierement ceux de *Calatraue*, ausquels fut donnee pour chef la place de Calatraue, qui auoit esté aux Templiers, & fut cet ordre institué par le Roy Alphonce II. du nom, enuiron l'an 1320. & portent ces cheualiers Calatrauiens l'habit noir auec la croix rouge, ayant 40000. ducats de rente, celuy qui est le General ou grãd Prieur de l'Ordre. On voit aussi en Portugal les cheualiers ordonnez pour la deffence du pais contre les courses des Infidelles, & les nõme lon les *Cheualiers de Iesu-Christ*, ayants leur habit noir comme les susnommez de Calatraue, auec la croix rouge, & viuent soubs la reigle & profession de Cisteaux, ayants pour conseur & reformateur vn Abbé de cet ordre, & d'vn lieu nommé Alcobasie au diocese de Lisbonne: biẽ est vray, que le siege principal de ces cheualiers est à Tomar qu'aucuns apellent Marmo, au Diocese de Selues: & est le grand Maistre de cet ordre riche de 100000. ducats de rente. Et quant à ceux que nous auons dit tantost auoir esté renommez du saint Sepulchre, estants chassez de Syrie ils vindrent en Italie, faisants chef de leur ordre la cité de Perusse, mais le Pape Innocent huitiesme enuiron l'an de nostre salut 1484. voyant le peu de prouffit de ces hommes, les vnit auec ceux de saint Iean de Hierusalem, auec leurs biens & rentes, comme desia ils auoyent esté enrichis des reuenuz des Templiers, ainsi qu'auons dit, & de l'origine desquels il nous faut dire quelque chose.

Ordre de Calatraue institué en Espaigne, l'an 1320. & par qui.

Quel habit celuy de Calatraue.

Cheualiers de Iesu Christ en Portugal.

Cheualiers du S. Sepulchre vnis auec les Hospitaliers.

DE L'ORIGINE, SVCCEZ, CONQVESTES ET ORDRE des freres & Cheualiers de saint Iean de Hierusalem.

CHAP. XXV.

VN peu de chose ayãt bon fondement, vient & monte aisement à grand succez, & continue en sa perfection, pourueu qu'on perseuere aussi en la premiere institution. Ie dis cecy, à cause que si les Templiers eussent esté aussi gens de bien que les Hospitaliers, que le Pape ny les roys ne leur eussent fait non plus la guerre, qu'ils feirent aux Hospitaliers, quoy que lors que les Templiers fussent citez, ceux cy receurent aussi commandement de comparoistre deuant le Pape, pour rẽdre raison de leur foy & de leur vie: mais employez à la conqueste de Rhodes, leur comparition fut à vn autre temps differee. Ces religieux donc, la troupe desquels est auiourd'huy & grande & necessaire à la republique Chrestienne, ont eu commencemẽt de peu de chose, & duquel voicy comme Antonin Archeuesque de Florence parle: en ce mesme temps (il entend du regne de Baudouin cinquiesme & lors que Federic premier vint en Syrie) la cité d'Ascalon estant prise par les Chrestiens, frere Raymõd du Poy grand Maistre des Hospitaliers de Hierusalem, auec ses freres, commença de faire de grandes fascheries tant au Patriarche qu'aux autres prelats, sur le droit de leurs charges & benefices. D'autant qu'ils receuoyent ceux qui estoyẽt excommuniez, fut par le Patriarche ou par les Eueques, pour leurs meffaits: & souffroient qu'ils veinssent ouyr le seruice diuin en leur Eglise, comme encor ils ne refusoyent point ny le saint Sacrement de l'autel aux malades, ny l'extreme onction, ny la sepulture aux morts, quoy que ce fut contre l'immunité des Eglises, & comme encor ils faisoyent plusieurs autres choses, & comme le Patriarche eut dressé souuent des plaintifs sur ces façons de faire, qui luy sembloyent trop temeraires, ces cheualiers en furent iusques à telle fureur, que les armes au poing, ils vindrent iusqu'au saint Sepulchre au logis du Patriarche: tout ainsi que si ç'eut esté la maison de quelque pauure homme: & de cecy il sembloit que l'Eglise de Rome sans y penser, en eust donne la cause & occasion, en ce qu'elle auoit exempté la maison de ces freres de l'Hospital, de la subiection du Patriarche, auquel auparauant on pense qu'ils auoyent esté suiets. Ie croy bien qu'en ce qui estoit de l'obeissance premiere, il soit vray: mais le Patriarche Latin les trouuant iouissants de leurs droits, il n'auoit aussi raison de leur en quereller la iouissance. Mais passons outre à ce que le susdit Archeuesque Florentin continue de cette compagnie croisee. Or faut (dit-il) que nostre histoire vous deduise, de cõbien peu de semence ce lieu susdit de l'Hospital, paruint à tel accroissement: & est besoin de l'aller vn peu recercher de plus loing. Est donc à sçauoir, que du temps que les infidelles, auant cette conqueste, detenoyent le Royaume de Hierusalem si est ce qu'il y auoit tousiours des hommes deuotieux, qui ne laissoyent pour cela de visiter les saints lieux y venants des parties Occidentales: soit pour y faire leurs deuotions, ou pour le commerce & trafic de marchandise. Parmy vn grand nombre de tels Occidentaux, y furent aussi les Amalfitans, qui sont les citoiens d'vne cité de la Pouille, lesquels furent les premiers de leur temps, qui porterent des marchandises estrangeres en Syrie pour y faire prouffit, desquelles l'Orient n'auoit point encore eu cognoissance: ce qui fut cause, qu'ils gaignerent la grace des Seigneurs qui commandoyent sur celle contree. Or eux allants visiter Hierusalem pour leur deuotion, cõme ils se veissent n'auoir aucun lieu de retraite pour faire leurs oraisõs, ny maison pour s'y tenir & heberger, ils obtindrent du Caliphe Roy d'Egypte, de faire bastir vn lieu dedãs la ville de Hierusalẽ, en quelque part que bon leur sembleroit, & là faire dresser leur oratoire. Ainsi ces marchands, questants pour ce fait à la porte du saint Sepulchre, ils assemblerent grands deniers, que les pelerins distribuoyent de bon cœur pour vne œuure si sainte: de sorte qu'en peu de temps deuãt la porte de l'Eglise du saint Sepulchre, ils bastirẽt vn monastere en l'honneur de la glorieuse vierge mere de nostre Seigneur. Et d'autant que par les Latins ce monastere auoit esté fondé, on le nommoit aussi *sainte Marie des Latins*: & y conduirẽt

Discorde entre le Patriarche & les Hospitaliers.

Ceux de Malfi bastissent l'Eglise, où de puis furent les *Hospitaliers*.

Monastere de S. Marie des Latins en Hierusalẽ.

Hospitaliers citez lors que les Templ. furent accusez.

Antonin hist. part. 2. tit. 17. ch. 9. & 21.

des moynes & vn Abbé d'Italie, a fin que religieusement ils y vesquissent. Ces religieux quand les pelerins d'Occident venoient adorer les saints lieux, s'il y en auoit qui n'eussent dequoy viure, ils les nourrissoyent fort charitablement du reuenu du susdit monastere. En iceluy ils dresserent vne chapelle & autel en l'honneur de saint Iean l'Aumosnier, qui fut iadis grand Primat & Patriarche d'Alexandrie, les bonnes œuures & grands miracles duquel, estoyent recitez en l'Eglise : & lequel pour auoir esté liberal & misericordieux vers les pauures sur tout autre, auoit aussi par les anciens emporté le titre, d'Aumosnier & charitable. Et quoy que les freres de ce lieu vsassent de telles largesses, si n'auoyent ils ny rente ny possession ou reuenu, ains les citoiens d'Amalfi faisants vne cueillette & leuee de deniers entre eux, en enuoyoient touts les ans vne bonne somme aux religieux, par ceux qui alloyent en pelerinage, & estoit distribué à l'Abbé, tant pour la nourriture des freres, que pour le soustien des passants & voiageurs venants de l'Europe en Syrie. Ainsi le lieu demeura en cet estat vn fort long temps, iusqu'à ce qu'il pleut à Dieu d'oster les infidelles de cette sainte cité, & la repurger de la souillure de leurs prophanes ceremonies. Quelque chose qu'on die de ces Amalfitans, si est-ce que l'histoire de l'ordre porte que ceux qui les premiers commencerent cet hospital furent les Prouençaux, qui est cause, qu'auiourd'huy aux assemblees la lãgue Prouuençale est preferee à toutes les autres. Non loing du monastere de S. Marie des Latins on bastit aussi vne religion de femmes, la maison & Eglise desquelles estoit dediee à sainte Marie Magdelaine, lesquelles seruoyent les femmes, qui venoyent aussi en deuotion visiter la terre sainte: de sorte que lors que les Princes Chrestiens des parties Occidentales vindrent en Syrie, & conquirent Hierusalem, ils trouuerent en ce monastere de religieuses vne Abbesse nommee Agnes, & Romaine de nation, laquelle vesquit quelques ans apres que les nostres eurent conquis la sainte cité. Ainsi d'vn petit de moien & commencement de cette maison les biens y accroissants, les freres s'emanciperent de l'obeissance de leur Abbé, & les richesses allants parmy eux en multipliant, le Pape voyant les seruices qu'ils faisoyent à la Chrestienté, les dispensa aussi de l'obeissance du Patriarche, lequel poursuiuant sa cause en cour de Rome, la perdit tout content. Telle en dit auoir esté l'origine ce prelat Florentin, à qui volontiers ie presteroy consentement, veu le procez par eux gaigné deuant le Pape contre le Patriarche, auquel n'ayants point esté soumis durant leur premiere institution, il ne sembloit point equitable q̃ depuis employez aux armes ils luy obeissent, & que faisants plus de seruice que iamais on leur ostast leurs anciennes prerogatiues, veu que (comme nous auons veu cy dessus) les Patriarches de Hierusalem, ont esté si insolents, que és choses temporelles, ils voulurẽt des le commencement esgaler leur autorité, à la puissance Royale. Aucuns dient que ces Hospitaliers, qui sont apellez freres ou religieux de S. Iean, pour plus rendre auguste, & autorisee leur religion, se renomment de S. Iean Baptiste, ce qui se voit par le seau, duquel vsent les freres de S. Iean de l'Isle pres Corbeil, instituez l'an 1225, lesquels y ont engrauee la teste de S. Iean mise en vn plat, tout ainsi qu'elle fut presentee à Herode, apres que tyranniquement ils eut fait decoller ce saint personnage. Et est vraisemblable, que tout l'ordre des le commencement a receu le glorieux Precurseur du fils de Dieu pour patron, puis que des ce tẽps la, on donna aux freres prestres de l'ordre ce seau, auec la representatiõ du Martyre de celuy, qu'ils auoüent & honorẽt pour principal Chef apres nostre Seigneur. Et il y en a encor qui estiment, qu'ils ont este de premiere institution fondez par Iean Hircan, sorty du sang illustre des Macabees, & roy de Hierusalẽ: lequel auoit fait bastir vn hospital en sa cité pour la retraite des pauures, & y auoit mis des hommes pour se soigner des suruenants, & lequel auroit duré iusques au temps de Godeffroy de Buillon : mais n'ayants histoire asseuree qui en parle, & veu que cet Hospital fut basty par ceux de Malfi, nous tiendrons à ce qui a esté dit touchant leur premiere fondation, soit qu'ils se renommẽt du Patriarche d'Alexandrie S. Iean l'aumosnier, ou du Precurseur du fils de Dieu S. Iean Baptiste, que ie treuue le plus vrai-semblable. D'où que ce soit donc que ces religieux ayent esté renõmez, si est il certain que des le commencement ils n'auoyent autre charge, que de pẽser & nourrir les pauures: de sorte que plusieurs gents de bien, pour le rachapt de leurs pechez y abordoyent, portants de leur substance, a fin d'en distribuer aux pauures: mais la maison estãt enrichie & dedans & dehors, par la liberalité des Princes & dons des Seigneurs, & de ce que les freres mesmes y contribuoyent entrants en religion elle accreut en peu de temps, & en nombre d'hommes & en richesses : de sorte que prenants la mer pour leur partage (pource que les Templiers auoient leur grandeur sur terre & qui, quoy que ceux cy les auançassent en antiquité, estoyent plustost paruenuz au gouuernemẽt des affaires) ils armerent des galeres, feirent la guerre aux Mahometans, cõduisoyent les pelerins de toutes sortes en la terre sainte, & chasserent tellement les Pyrates & Corsaires Turcs qui escumoyẽt toute la mer Mediterraine, qu'ils la rẽdirẽt paisible. Mais il faut voir comme ces religieux feirent le choix de la noblesse, qui auiourd'huy porte le titre de cheualiers, & qui a soubs soy les freres seruants, à l'imitation des religieux du Temple : veu qu'il sembleroit que les Prieurs Prestres fussent les premiers d'entre les hospitaliers, cõme ainsi soit qu'ils sont soubmis au grand Maistre, lequel n'est iamais choisy que du corps de ces cheualiers, lesquels faut que soyent d'ancienne noblesse. Faut donc sçauoir, que le Souldan de Damas Capcope ayant chassez touts les Latins de Syrie, & s'estant saisy de leurs terres & possessions, ces religieux croisez s'estants retirez à Chipre au grand contement du Roy de l'Isle, ils commencerent (comme dit est) à repurger la mer des corsaires qui la couuroyent toute, & qui rauageoyent toutes les villes & villages, assis sur les bords de la marine. Et pource qu'il y failloit faire de grands frais, ils obtindrent des indulgences, qu'ils porterent par toute la Chrestiente, auec plein pardon à touts ceux qui distribueroyent des deniers à cette troupe, pour la deffence de la religion Chrestienne: ce qui

S. Iean l'Aumonier, Patriarche d'Alexandrie.

Liberalité de ceux de Malfi.

Monastere de la Magdelaine.

Religieux de S. Iean emancipez de l'obeissance du Patriarche.

Quel est le seau des Prestres religieux de S. Iean.

Auctorisation de l'Hospital de Hierusalem.

Institutiõ premiere des freres de l'Hospital.

Comme ceux de S. Iean prindrent les armes, & à quelle occasion.

ce qui aduint sous le Pape Clement 5. & dequoy les Hospitaliers retirerent vne somme infinie de deniers. Et d'autant que vn nombre tresgrand d'hommes les auoit suiuys iusques en Italie, pour faire le voiage de Leuant & aller contre les infidelles, eux voyants que tout cecy seruiroit plus de charge que de prouffit, choisirent les gentilshommes, & des autres, ceux qu'ils veirent estre le mieux en ordre & d'armes & d'autre equipage, & qui leur semblerent les plus propres & adroits à la guerre. Et touts ceux cy furent croisez, & enrollez au nombre des freres de saint Iean, & le reste fut renuoyé chacun en sa maison. De ce choix aduint la premiere consideration, de la difference des cheualiers aux freres seruants: d'autant que nul peut estre cheualier, s'il n'est noble & de race tresancienne: & estant aultre, il faut que se contente d'estre mis au rang de ceux qu'on dit seruants. Les premiers soyent ils du Clergé ou non, chacun en son rang & condition peut paruenir aux dignitez de l'ordre, cõme de Prieurs, Baillifs & grands Maistres. Ie dis Prieurs en ceux qui sont Ecclesiastiques, car ils ne sçauroient entrer és dignitez des seculiers: mais les seruants ne paruiennent point à tels auancemens & leur suffit que il y a des commanderies moindres en valeur, lesquelles sont destinees à iceux seruants, selon leur rang & temps de seruice, ainsi que les grandes sont pour les cheualiers, lesquels seuls peuuent paruenir au degré, de Baillifs, grãds Prieurs, & en fin au souuerain Magistrat de grand Maistre, & quant à leurs autres institutions & façons de faire, nous en parlerons cy apres plus amplemẽt. Ce choix que nous auons dit estant fait, on arma vingt cinq galeres, & les Genenois en fournissants dix, le Roy Charles de Naples fils du premier Charles frere de saint Louys les secourut de deniers, armes, viures, & autres choses necessaires: & ce fut lors que ces vaillants & hardis cheualiers furent à la conqueste de Rhodes, soubs l'enseigne de leur grand Maistre, l'illustrissime Seigneur frere Guillaume de Villaret: & cecy l'an de nostre salut 1308. en laquelle ils mirent le pied par force, enuiron la my-Aoust. Ce fut lors que laissants le nom d'Hospitaliers, ils se renommerent de Rhodes, & iusques à nostre temps nous les auons ouy apeller cheualiers de S. Iean de Rhodes. Laquelle Isle ils ont tenue paisiblement vn fort long temps auec toutes les Islettes qui l'auoisinent, & plusieurs villes d'Asie en terre ferme, desquelles auec le temps ils se feirent Seigneurs: long temps (dis-ie) ils ont possedé cette Isle, à sçauoir l'espace de 214. ans, auec telle felicité, que par leur moien ils rendoient les Chrestiens paisibles possesseurs de ce qu'ils auoyent le long de la mer, & en Grece & en la petite Asie: & ont plus fait de seruice en vn an, que les Templiers presque n'en feirent en tout le temps qu'ils durerent. C'estoyent eux qui seruoyent de garant aux pelerins faisants le voiage de Hierusalem, qui tenoyent teste & aux Turcs & aux Mameluz leur faisants la guerre, lesquels soutient ils ont vaincus, & des despouilles desquels ils se sont enrichis, & sur tout deffirent ils Orchan second Roy des Turcs & fils d'Othoman, chef de la race & famille Royale des Turcs, l'an de nostre salut mille trois cent vingt deux, les galeres duquel ils prindrent, & luy massacrerent plusieurs milliers d'hommes, qu'il auoit amenez, pour peupler de Turcs l'Isle de Rhodes. Il furent inquietez par l'espace de cinq ans, par la guerre que leur feit Abusac Souldan d'Egypte, lequel neantmoins à la fin estãt batu pour le fait & querelle des Chipriots, fallut qu'à son grand deshonneur laissast en paix cette troupe inuincible de croisez, qui le feirent retirer en Egypte, & laisser & ses hommes morts & ses richesses pour butin à l'Isle de Rhodes. Et pour monstrer la vertu, vaillance, sagesse & bonheur de ces braues croisez: Mahometh Roy des Turcs second du nom, homme victorieux, suiuy de fortune, & nõ acoustumé de sentir qu'autre le batist, s'attracha à ces Rhodiens auec vn nombre infiny d'hommes, pensant les accabler & y faire mieux ses besoignes qu'Orchan ou Abusac, & toutesfois (ainsi qu'auons veu, & en la vie des Roys de Turquie, & en la description de Rhodes) il y perdit son temps, & s'en retourna auec sa courte honte & grand perte des siens, y ayant tenu le siege par l'espace de trois mois ce qui aduint en l'an de grace 1479. Mais en l'an 1522. l'heur ne fut point pour les croisez, lors que (comme auons dit) leur Isle fut forcee par Sultan Solyman, où les forces, ie ne diray pas de cet ordre simplement, ains de toute presque la Chrestienté auec iceluy, furent debilitees, commandant sur cette compaignie l'Illustrissime Seigneur frere Philippe de Villiers L'Isle Adam, l'vn des plus accomplis Princes de son temps: & qu'on ne s'offence point, si i'appelle les grands Maistres de cet ordre Princes, veu leur rang & dignité, & que leur puissance est souueraine, ioint qu'il y a fort peu de Princes qui ayent vne si belle noblesse en main, & vne troupe plus gaillarde, vaillante & prompte à combattre soubs sa charge, que ce grand capitaine des croisez. Et a fin que ie vienne (ainsi que i'ay fait aux autres Royaumes) iusques à nostre temps l'Ordre de saint Iean s'est venu loger à l'Isle de Malthe, pour là s'opposer contre les furies Turquesques, & où il a fait essay de sa gaillardise renouuellee: quoy qu'il semblast que leurs forces fussent du tout accablees, apres que Solymã les eut vaincus à Rhodes. Mais luy mesme a experimenté deux fois à son dam, que la croix a plus d'effort que son croissant, & que l'enseigne de ces cheualiers, qui est vn Crucifix, auec la vierge Marie d'vn costé & saint Iean l'Euangeliste de l'autre, est plus glorieuse en ses tryomphes, auec le petit nombre de ces gentilshommes, que sa Lune auec les milliers innombrables de ses Mussulmans & renegats Ianizzaires. Si ie n'auoy discouru de tout cecy ailleurs, ie me plairoy d'en faire le recit, veu le merite de la chose, mais en ayant parlé & à Malthe, & à Rhodes & en Turquie, ie suis d'opinion que nous voyõs ce qui nous reste, pour parfaire l'histoire de la terre sainte & des cheualiers croisez, qui ont vescu & combatu vaillamment en icelle.

Comme les cheualiers furẽt choisis de la noblesse & en quel temps.

Differẽce des rãcs entre les croisez de S. Iean.

Conquẽte de Rhodes par les croisez l'an 1308.

Combien de temps les cheualiers de S. Iean ont tenu Rhodes.

Orchan Roy Turc assaut Rhodes.

Abusach Souldan d'Egypte assaut Rhodes.

Mahomet Roy Turc chassez de deuant Rhodes.

Sultan Solyman prit Rhodes sur les nostres.

Pourquoy le grand Maistre appellé Prince.

Quelle est l'enseigne des croisez de S. Iean.

DES GRANDS MAISTRES QVI ONT COMMANDE, SVR l'Hospital & cheualiers de saint Iean de Hierusalem.

Chap. xxvi.

NOvs auós espluché au moins mal qu'il nous a esté possible l'origine, institution, aggrandissemẽt & suite de l'heur des cheualiers de Rhodes, iadis Hospitaliers de saint Iean, & à present recogneuz sous le nó de Malthois: à cause de l'Isle où ils habitent. Or d'autant que nous auons dit cy dessus que plusieurs tiennent, qu'ils fussent encor comme les reliques des gardes de l'hospital basty par ceux de Malfi, il est aisé à le recueillir par le premier que nous trouuons enregistré, sous le nom de Ministre ou seruãt des pauures, qui estoiẽt en l'hospital susdit de la vierge Marie deuant le saint Sepulchre, fut vn nommé Gerard entre les Latins, du tẽps que les Princes Occidentaux y menerent la guerre contre les infidelles & Alcoranistes. Cettuy cy n'est autremẽt renommé, que pour vn hõme venerable & debonnaire, & sans qu'on le mette au ranc des Maistres, non comme indigne, ains pource que de son temps qui fut l'an 1100. lors que les Chrestiens arriuerent en Hierusalem, on n'auoit encor dressé rien de l'ordre: ains (comme auons dit) c'estoit vne Abbaie, les moynes de laquelle ayants esté dechassez, ce bon homme Guillaume estoit là demeuré comme Oeconome de l'hospital, & du peu de biẽs qui pouuoyent estre en iceluy. Mais comme lon commença d'accroistre la deuotion de ce lieu, & le nombre des hommes s'y rendants pour seruir dieu, fut aussi esleu vn bon gentilhomme pour chef de cette compaignie appellé *Raymond de Poy*, qui fut le premier grand Maistre de l'ordre, & lors nommé le Gardien des pauures de Iesu-Christ, car c'est ainsi qu'il prend son titre au commencement de la reigle lors qu'il dit. *Ie Raymond serf des pauures de Iesu-Christ, & garde de l'Hospital de Hierusalem, du conseil de tout le Chapitre, Clercs & Lays freres ay estably les commandemens & establissements qui s'ensuyuent en la maison de l'Hospital de Hierusalem.* Il fut (dis-ie) le premier, à cause que sous luy cette assemblee commença à estre reiglee, & mise soubs vne forme legitime, & loix & police, pour la conseruation & obseruation desquelles, il estoit besoing d'auoir vn chef qui tint les mẽbres en deuoir. Cettuy viuoit l'an de nostre Seigneur 1120. & fut celuy qui ordonna que les Hospitaliers portassent vne croix blanche à huit pointes au deuant de leur robe, qui establit leur façon de viure, les oraisons & prieres qu'ils deuoyent faire, & escriuit les ordonnances, ausquelles il obligeoit tous ceux qui voudroiẽt fayre sa vacation, & faire profession de son ordre: & pour monstrer que la paix & vnion luy estoit agreable, il ordonna que touts les siens portassent le nom de freres. Cette religion fut, vn long temps & soubs ce Maistre, & sous frere Oger de Balben, frere Arnaut de Comps, frere Gilbert Assalhy, frere Coste & frere Iobert, iusques à l'an 1176. & par l'espace presque de soixante ans, sans que les freres ny leurs chefs, se meslassent guere que des affaires de l'Eglise, de la nourriture des pauures, & de l'accroist de leur reuenu pour y fournir. Et c'est pourquoy en l'histoire de la guerre sainte, vous ne trouuez guere, que durant ce temps & le regne de Balduin cinquiesme, les Hospitaliers se soyent employez au fait de la guerre: car ils n'en auoyent pas les moiens, ains commencerẽt en icelle à flourir, lors que les Templiers donnerent commencement à leur peruersité, & à faire banque-route à la loyauté qu'ils deuoyent aux Princes Occidentaux. Neantmoins soubs les maistres susnommez on commença à establir les biens des freres, par l'autorité des Bulles de la saincteté des Papes, en l'vn des seaux desquelles y auoit vne croix double, & vne troupe de cheualiers auec leurs robes croisees, eux se tenans de genoux: & autour estoit cette inscription. *Bulla magistri conuentus.* Et de l'autre coste estoit vne effigie d'vn religieux estendu sur vn tombeau, ayãt plusieurs lampes autour, & à sa teste vne croix: & l'inscription estoit telle, *Hospitalis Hierusalem*: le tout signifiant en Françoys. La Bulle du Maistre du Conuent de l'Hospital de Hierusalem. A frere Ioubert succeda frere Roger des Moulins l'an 1179, & à iceluy frere Garnier de Naples, qui eut pour successeur frere Armengand Daps: cettuy estant grand Maistre, la sainte cité fut prise par Saladin, & fallut que les freres se retirassent auec les autres à Ptolemaide, estants hors des moiens de iouyr de leurs reuenuz: & ce fut lors qu'ils commencerẽt (ainsi qu'auons dit) à armer nauires, & courir sur mer contre les infidelles, & par le moien desquels le Barbare estoit empesché, de nuire aux Chrestiẽs le long de la marine. A cet Armengand succeda Godeffroy Domingon, & à luy Alphonce de Portugal en l'an 1200. Cettuy comme indigne d'vne telle dignité, & de commander à vne si belle troupe, fallut que s'en demit: car estant trop superbe en ses façons de faire, & arrogant en ses commandements, comme celuy qui se ressentoit de la maison & grandeur Royale d'où il sortoit, & ne se souuenoit pas que ayant fait vœu, il estoit aussi obligé à l'humilité, à laquelle le conuioit son ordre. Cettuy donc ayant ouy la nouuelle de la mort de son pere, se desmit de son estat de grand Maistre en plein chapitre, auec vn grand desdaing & mespris de ses confreres, & laissant l'ordre & despouillant l'habit s'en retourna en Portugal: esperant d'emporter comme aisné, la couronne. Mais son frere le detestant comme apostat, & touts le tenants indigne de porter couronne, le feit mourir par poison, & ainsi celuy qui pour estre Roy auoit quitté le premier lieu en vne troupe si sainte, perdit & honneur & vie, & fut effacé (comme excommunié) du nombre des grands Maistres. Au Prince Portugais succederent l'vn apres l'autre par l'espace de plus de soixante ans, freres Geoffroy le Rat, Guerin de Montagu, Bertrand de Texi, Guerin (le surmon n'est en lumiere) Bertrand de Comps, Pierre de Ville-bride, Guillaume de Chasteauneuf, Hugue Reuel: cettui-cy feit des loix & statuts pour les siens qui ne s'obseruent point à present, & desquels nó parlerós cy apres en son lieu, & viuoit ce seigneur l'an de grace 1261. Auquel succeda Nicolas Lorgue, lequel ordonna que les Cheualiers portallent

Guillaume dit ministre des pauures en l'hospital de *Hierusalem.*

Raymond de Poy 1. grãd Maistre de l'hospital.

Raymond donne la croix & la reigle aux cheualiers de *S. Iean.*

Succesfeurs du grand M. *Raymond*

Comme sont leurs Bulles des freres de S. Iean.

A Qui estoit grand Maistre quand *Hierusalẽ* fut prise.

Alphonce de Portugal se demet de la dignité.

Alphonce emprisonné par ses freres.

Successeurs d'Alphons iusques en l'an 1261.

Nicolas de Lorgue grand Maistre & Legislateur.

taſſent leur croix blanche ſur le manteau rouge, & feit pluſieurs ordonnances pour le fait & reiglement de ſes freres, & viuoit l'an 1277. Ce fut lors (comme aucuns penſent) que les Françoys commencerent à porter la croix blanche en leurs enſeignes, & ſur leurs caſaques de Gendarmes, & es liurees des ſoldats, & les Ducs de Sauoye en leurs armoiries. Mais quant à cettuy, ie peux reſpondre auec l'Annaliſte de Sauoye: que les Ducs Sauoyiens ne prindrẽt pas ſi toſt la croix en leurs armoiries, ains ce fut lors que les Hoſpitaliers ſe feirent ſeigneurs de Rhodes, par le moyen & ſecours du ſusdit Duc, en l'an comme dit a eſté 1307. Et quant aux Françoys, c'eſt de longue main & auant cecy que ils auoyent la croix blanche pour marque, en ſigne, dequoy les Angloys leurs anciens ennemys prindrent la rouge pour contre-marque. Au reſte, ſoubs Guerin de Mõtagu l'an 1225. les freres clercs de l'ordre ſaint Iean prindrent en leur ſeau (ainſi que dit eſt) l'effigie de la teſte du Precurſeur du fils de Dieu, lors qu'ils vindrent en ce païs, & qu'ils furent ſoumis au Grand Prieur de France. A Nicolas de Lorgue ſucceda Iean de Villers, plus par corruption & faueur que election qui fut legitime, & ſoubs cettuy les Infidelles prindrent la cité de Ptolemaide & la pillerent, & touts les noſtres ſe ſauuerent (comme auons dit) en Chipre l'an de grace 1287. Apres luy vint à la charge Eude du Pin, l'an de noſtre Seigneur 1291. contre lequel le fleau des Princes Boniface Pape huitieſme du nõ, & le plus inſolent qui onc monta ſur le ſiege ſaint Pierre, ſirrita & le reprit treſſeuerement, pource qu'il le diſoit ne gouuerner point ſon ordre ſelon l'ordonnance de ſes maieurs: qui fut cauſe que ce ſeigneur Illuſtriſſime tint vn Chapitre General des ſiens, à Limiſe cité de Chipre iadis nommee Curie, pour mettre ordre à cecy, & oſter les moyens à ce Pape trop fier & chatouilleux, de les pourſuiure. A cettuy fut dõné pour ſucceſſeur quoy qu'abſent, Guillaume de Villaret l'an de grace 1296. & lequel eſtãt eſleu, auant que d'aller trouuer ſes confreres, il fut quatre ans entiers vagant par le païs de France, & pillant les biens & deſpouilles des commandeurs qui eſtoyent morts en Leuant, au lieu qu'il deuoit prendre garde à la conſeruation & accroiſt de la dignité, où il eſtoit appelé. Mais cõme les freres d'outre mer ſe plaignirent de cecy, il feit aſſembler leur Chapitre general en Auignon, où ils refuſerent de venir: parainſi par le commandement du Pape, & ordonnance de l'aſſemblee de tout le corps & communauté des Cheualiers & Prieurs, il fut contraint l'an de grace 1301. de paſſer en l'Iſle de Chipre, pour viſiter ſon troupeau, & ioindre le chef auec les mẽbres. Cettuy mort fut Grand Maiſtre Foulques de Villaret, lequel l'an 1310. la veille de noſtre Dame d'Aouſt prit l'Iſle & cité de Rhodes, d'où les Cheualiers prindrent leur nom, & laiſſerent (comme auons dit) celuy d'Hoſpitaliers. Et qui l'an 1311. pour mettre ordre aux affaires de la religion, tint Chapitre General à Rhodes, qui fut le premier y onc celebré. Cettuy ſe portant plus inſolemment que de raiſon en ſon eſtat, & traitant les freres trop rudement fut depoſé de ſon eſtat, en premier lieu par les voix & communs ſuffrages de touts les Cheualiers, & depuis en Auignon par la ſentence du Pape: & ainſi ſans honneur & priué, il mourut à Monſpelier en la maiſon du Commãdeur l'an 1327. De ſon viuant fut appelé à la dignité Maurice de Panat Auuergnas ia chargé d'aage, & lequel ne fut que quelques moys en la charge, d'autãt qu'il mourut de triſteſſe: pource que le Pape diſoit que ſon election n'eſtoit pas bõne, voulant que les Grands Maiſtres des ordres fuſſent auſſi bien autoriſez par l'Egliſe de Rome, comme ſont les Eueſques, & tenãt que le Pape ſeul peut depoſer ou eſtablir touts magiſtrats en l'Egliſe, entre leſquels il mettoit celuy de cet ordre des croiſez. A Maurice de Panat ſucceda Elion de Villeneufue, eſleu & creé en Auignon par le Pape Iean vingt deuxieſme. Cettuy ſen alla auſſi toſt à Rhodes, où il veſquit long temps en repos, & y feit de beaux baſtiments, & fortifia la ville, & conquit pluſieurs des Iſles qui auoiſinoiẽt le ſiege de ſes freres. Il eut pour ſucceſſeur Deodat ou Dieu donné de Goſon en l'an 1349. lequel fut ſurnommé *Tue-ſerpent*, à cauſe qu'il deliura le païs Rhodiot d'vn eſtrange ſerpent qui gaſtoit tout à l'entour, le combatant & tuant heureuſemẽt. Mais pource que contre la volonté du Chapitre il eſtoit allé ſe hazarder à ce peril, il fut auſſi depoſé de ſon office, neantmoins ſa vertu fut cauſe, qu'on le remit en ſon lieu, où il veſquit auec grãd gloire. Cettuy mourant l'an 1353. luy fut ſurrogé Pierre de Cornilhan, qui ne tint la dignité q̃ vingt & deux moys, & lequel fut ſi ſeuere exacteur des façons de viure & reformation des anciens, que ſ'il eut veſcu d'auantage, il eut retranché les abus qui deſia commençoient à alterer l'integrité paſſee de cette belle compaignie croiſee. A ce Seuere & grand zelateur ſucceda vn treshomme de bien, à ſçauoir Roger des Pins, lequel voyant ſon Iſle affligee de peſte & famine, les citoyens de Rhodes periſſants de faim, & toute la Grece preſque deſerte pour le nõbre d'hommes qui y mouroyent, vendit tout ſon bien, & ſe ſouuenant quelle eſtoit la premiere inſtitution de ſon ordre, diſtribua auſſi ce qu'il auoit aux pauures, & deliura de mort vne grande multitude de peuple: ce qui fut cauſe qu'on le nomma *l'Auſmunier*. Il mourut l'an 1365. & luy ſucceda Raimond Berenger, lequel eſtant eſleu en ſon abſence, commanda aux ſiens de venir en Auignon, où il eſtoit allé pour baiſer les pieds de la ſainteté du Pape Vrbain ſixieſme, auquel lieu ayant tenu le Chapitre General, il ſe retira ſoudain auec eux à Rhodes, lors que le Pape publia la croiſee contre les Turcs, laquelle fut ſans effect quelconque. A cettuy on donna apres ſa mort pour ſucceſſeur Iean Ferdinand d'Heredia en l'an 1375. lequel auoit demouré fort long temps en Auignon fauoriſé des Papes, laquelle ville pour mieux gaigner leur bonne grace il auoit ceinte de murailles, les vieilles ſ'en allants en ruine: & pour ce l'eſleut on, afin de tirer ſecours au beſoing de l'Egliſe de Rome. Cettuy eſtant eſleu ſ'achemina vers Rhodes, mais comme il ſ'arreſtaſt au Peloponneſe, qu'on dit la Moree, pour la deffence des Chreſtiens, il prit & pilla la cité d'Ambracie qu'ores lon nomme Larte, mais aſſiegeant Patras, il fut trahy & liuré aux Infidelles, non ſans grande triſteſſe des Cheualiers, leſquels creerent vn ſubſtitut nommé Bertrand Flotté, qui tenoit le lieu du Grand Maiſtre: lequel fut captif

Faute à remarquer.

Iean de Villers eſleu par faueur.

Chapitre general de l'ordre S. Iean à Limiſe.

Guillaume de Villaret.

Foulques de Villaret dõbe lequel Rhodes fut priſe.

Foulques depoſé. Maurice Panat luy ſuccede.

Elion de Villeneufue.

Deodat ſurnõmé Tue-ſerpent.

Pierre de Cornilhan le Seuere.

Roger des Pins dit l'Auſmõnier.

Raymond Berenger tint le chapitre general en Auignon.

Ferdinãd d'Heredia pris en Grece par les Turcs.

Bertrand Flotté ſubſtitut du grand Maiſtre.

l'eſpace d'enuiron cinq ans. Les Grecs meſmes eſtãt cauſe de ſa detetion, pour ce qu'ils haioyent à mort les Latins, auec leſquels ils ne pouuoyent s'accorder en aucune ſorte. Mais en l'an 1378. ſortãt de captiuité, il vint en France, & celebra le Chapitre general à Valence en Dauſiné, & apres la celebration d'iceluy, & qu'il eut mis ordre aux affaires de la religion, le bonhomme ſe retira à Rhodes, là où en l'an de noſtre Seigneur 1382. il treſpaſſa, laiſſant vn grand regret & deſir de ſoy à ſes freres, à cauſe du ſchiſme qui bien toſt apres aduint en l'Egliſe.

Durant ce maudit ſchiſme qui dura l'eſpace de trente ans par l'ambition de huit malheureux vieillards, qui ne vouloyent fleſchir ſoubs loy quelconque de raiſon, ny ouyr admonitiõ d'aucun qui leur remonſtraſt le tort qu'ils faiſoyent à l'Egliſe. Ce malheur ſembloit courir ſur la religion des Rhodiens, leſquels ne voulurent créer de ſouuerain Magiſtrat entre eux (ſagement par eux conſideré) afin que par les factions des Antipapes il ne ſ'engendraſt auſſi bien du ſchiſme entre eux qu'il y auoit entre les Cardinaux: mais viuants comme en vn inter-regne, leur ordre fut gouuerné par ſept ſages, & excellants hommes choiſis d'entre les plus anciens, & leſquels le temps paſſé on nommoit Definiteurs, ou Iuges ſouuerains des cauſes, leſquels manioient tout, & vuidoyent les controuerſes qui ſe mouuoyent entre les freres. Depuis ils ont eſté nommez Piliers des Langues, leſquelles ſont conſiderees ſelon les anciens gouuernements: & bien que iadis il n'y eut que ſept de ces Piliers, ſi eſt-ce que quatre vints ans apres, & Sacoſte eſtant grand Maiſtre, à ſçauoir l'an de noſtre ſalut 1462. par la pourſuite trop factieuſe des Eſpaignols & ſans que il en fut aucun beſoing on y aiouſta vn huitieſme. Cette republique ayant eſté gouuernee par ces ſept Piliers des Langues par l'eſpace de quinze ans, à la fin en l'an 1389. fut eſleu Philibert de Nalhac, lequel ſe trouua au Concile de Piſe, & feit vne aſſemblee generale de ceux de ſon ordre à Aix en Prouence l'an 1410. & apres ce au Concile de Conſtance, l'an 1415. il fut ordonné pour garde du conclaue, choſe qu'on a de couſtume d'encharger à quelque grand Prince, puis ſ'en retournant à Rhodes l'an 1420. il tint derechef vn Chapitre general de ſes Cheualiers, & apres il feit baſtir le fort de Halicarnaſſe en Carie à ſçauoir en terre ferme d'Aſie, qu'il nomma le Chaſteau ſaint Pierre comme encores on le nomme: & duquel nous auons parlé eſtans ſur l'Aſie mineur. Cettuy eſtãt mort chargé d'ans, & renommé pour ſes faits glorieux, luy ſucceda Antoine Fluuian en l'an de grace 1428. lequel dés ſon enfance auoit veſcu entre les freres, & en ſeruant ſa religion eſtoit paruenu à vne venerable vieilleſſe. Dés qu'il fut eſleué à l'honneur de la Grande maiſtriſe, il ſ'employa plus que iamais autre n'auoit fait à fortifier la cité de Rhodes ſe voyant iouyr d'vne grande paix & repos, non aſſailly ny des Turcs ny des Egyptiens, & l'entoura de forte muraille, grandes tours, & preſque inexpugnables boulcuerts & remparts. Puis vſant de la ſobre façon de viure des anciens, mettant à part toute ſuperfluité, & retrenchant ſon train, il meſnagea tellement les biens, & reuenu de ſon ordre, que quãd il vint à mourir, on trouua vn grand & riche threſor, qu'il laiſſa pour le ſupport des ſiens, comme ſ'il eut preueu les guerres que depuis bien toſt apres ils endurerent. En l'an 1440. Iean de Laſtic grand perſonnage (car d'autres n'a lon guere veu que les Cheualiers Rhodiens ayent honoré de leur Principauté) fut appelé par le conſentement de touts à la Grand maiſtriſe. Du temps de cettui-cy les Mores, & Barbares d'Afrique ſe mirent à eſcumer, & courir auec vne forte armee nauale touts les ports & haures Chreſtiens de Grece & Iſles voiſines, & de terre ferme d'Aſie où les Chreſtiens tenoyent pluſieurs places, la pluſpart deſquelles ils ruinerent: puis vindrent aſſaillir, & aſſieger Rhodes, & eſtoit leur chef celuy Abuſac Souldan d'Egypte duquel auons parlé cy deſſus, leſquels gaſterent & pillerẽt toute l'Iſle, n'y laiſſants preſque village, ny edifice qu'ils ne miſſent par terre: mais par la ſage conduite du Grand Maiſtre de Laſtic, & vaillance inuincible de ſes croiſez, les Barbares furent deffaits, & cõtraints de leuer le ſiege y ayants laiſſé la pluſpart de leurs gents, & de leurs hardes pour le butin des noſtres. Ceux cy retirez le ſeigneur Illuſtriſſime Grãd Maiſtre feit reparer les places ruinees repeupla ſon Iſle, & diſtribua les deſpouilles aux ſiens, & ſe rendit redoubtable à touts ſes voiſins, car de toutes parts auoit il les ennemys à ſa queüe. Ayant regné en ſa Grand Maiſtriſe auec gloire, & honneur l'eſpace de treze ans, il paſſa de ce ſiecle, & en ſon lieu fut eſleu le Grand Prieur des Commandeurs d'Auuergne nommé Iaques de Milhy l'an 1453. lequel eſtoit en ſon pais lors de ſon election, tant ſon auoit bõne opinion de ſa vertu, vaillance, ſageſſe & preud'hommie, & tant on auoit cogneu à l'effect la ſuffiſance pour ſ'acquitter à ſon honeur de telle charge. Il vint à Rhodes du temps que les ſiens auoyẽt beſoing d'vn tel homme que luy, à ſçauoir durant le ſiege que Mahometh ſecond, tenoit deuant la grande cité de Conſtantinople, & amena, auec le contentement de tout l'ordre, qui ne ſ'attendoit d'vne telle faueur, troys groſſes naus bien armees pour le ſecours des ſiens, afin d'auoir dequoy ſe preualoir contre le tyran, lequel ils ſ'aſſeuroyent ne les laiſſeroit en repos ayant conquis (comme il feit) la royale & ancienne cité de Conſtantinople. Il mourut l'an 1461. ayant pour ſucceſſeur Raymond Sacoſte, celuy ſoubs la Principauté duquel i'ay dit qu'aux ſept Piliers des Langues on aiouſta le huitieſme: Sur le commencement de ſa Grand Maiſtriſe il fut careſſé des ſiens, & ſe maintint treſbien en leur grace: & ce fut luy qui feit baſtir pour la deffence du grand port de Rhodes celle puiſſante Tour, qui tant donna d'affaires aux Turcs l'aſſiegeants, & que d'aucuns dient auoir eſté fondee par les Ducs de Bourgoigne, à ſçauoir la Tour ſaint Nicolas, baſtie troys mille pas dedans la mer, de laquelle nous auons parlé en la deſcription de l'Iſle de Rhodes. Il pourroit bien eſtre que les Ducs de Bourgoigne d'autres foys y euſſent fait donner quelque commencement, mais l'œuure merueilleux qu'on y a veu depuis, & contre lequel les Ianizzaires de Solyman furent ſi long temps à combattre, ce n'eſt d'autre que de ce Grand Maiſtre Sacoſte: lequel à la fin tombant en la male grace des Cheualiers, fut appelé en iugement par eux deuant le Pape Paul ſecond de ce nom, où il comparut, & par

Sageſſe des Rhodiens durant le Schiſme.

Piliers des Langues ſept iadis, ores huit en nobre.

Philibert de Nalhac fait grand Maiſtre l'an 1389.

Chaſteau s. Pierre baſty par Philibert a Halicarnaſſe.

Antoine Fluuian grand Maiſtre repare & fortifie Rhodes.

Bon meſnagement de Fluuiã.

Ieã de Laſtic grand Maiſtre l'an 1440.

Rhodes aſſiegee par les Mores.

Mores faits a Rhodes.

Iaques de Milhy grand Prieur de Auuergne fait grand Maiſtre.

Raymond Sacoſte grand Maiſtre.

Tour de S. Nicolas à Rhodes par qui baſtie.

par l'authorité d'iceluy il tint vn Chapitre general à Rome pour mettre ordre aux troubles & affaires de leur ordre en l'an 1466. & quelques moys apres il passa de ce siecle. Auquel succeda Baptiste des Vrsins l'an 1467. Grand Prieur de l'Hospital de Rome, & homme fort liberal, & plus que magnifique se ressentant de la maison illustre d'où il estoit sorty : Il fut esleu d'vn commun accord de touts, lors que Mahometh Roy des Turcs prit l'Isle de Negropont : & fut long temps auant que bouger de Rome, en fin en l'an 1468. il vint à Rhodes, & 1471. il celebra le Chapitre general, tenãt en paix les fiefs, & se fortifiant cõme asseuré de ce qui aduint (mais non de son temps) que le Turc ne s'abstiendroit de leur faire la guerre veu les acuertissemẽts qu'ils en auoyent de toutes parts, & les apareils qui se faisoyent en Asie. Apres la mort de ce seigneur Romain fut esleu Grand Maistre le grand Prieur d'Auuergne Pierre Daubusson l'an 1476. qui aussi estoit gouuerneur en l'absence du Prince, de l'Isle de Rhodes, & General de l'armee des Cheualiers. Ce fut du temps de cettui-cy en l'an 1480. que l'Empereur des Turcs Mahometh au dernier an de son regne, vint faire sa derniere main à Rhodes en l'assiegeant & d'où (ainsi qu'ailleurs auons dit) il fut chassé à sa grande confusion par les Cheualiers, & prudence du Grand Maistre. Vers lequel Daubusson se retira Zizim frere du susdit Mahometh, craignant d'estre occis auec le reste du sang royal, pour la vẽdition duquel (car ainsi le fault dire) il eut du Pape Innocent huitiesme, vn Chapeau de Cardinal, & fut fait Diacre & Legat d'Asie, pour le saint siege Apostolique. Ce fut luy qui pour cette grandeur Cardinalesque laissa le tiltre de Reuerendissime, & l'ambition à ses successeurs, entant que comme ses ancestres s'estoyent gouuernez simplement parmy leurs confreres sans autre train que fort modeste, cestuy fut le premier qui tint maison Royale & vne grandeur pareille a vn monarque, conuertissant la sobre façon de gouuerner des autres en vne pure magnificence d'vn Roy. Et contre celle simplicité par luy vouee faisant profession de son ordre, comme si la Cardinauté le dispensast de son vœu, & si la promotion ecclesiastique ne l'eut obligé a vne modestie & humilité plus grande. Durant que ce Reuerendissime Grand Maistre Cardinal auoit le vent en poupe, & iouissoit heureusement de sa fortune, ses suiets portoyent la penitẽce & de leurs pechez, & des abus de leur Prince, car la famine & la peste assaillirent les miserables Rhodiots d'vne estrange façon, & pensants estre hors de peril par le relasche de ces fleaux, ils se veirent tourmentez d'vn troisiesme, a sçauoir d'vn tremblemẽt de terre violent qui gasta beaucoup d'edifices en l'Isle, & lieux circonuoisins qui estoyent menaces de nostre Dieu, & les auantcoureurs de son ire. Et veritablement le trop de grandeur, ou plustost la confusion des ordres en cet homme causa beaucoup de maux, n'estant loisible que l'effusion du sang se meslast parmy la douceur requise en vn ministre Euangelique tel que doibt estre l'homme d'Eglise. Au reste, ostee cette ambition, & trop de grandeur de ce seigneur il a esté vn des plus excellents de son ranc, sage, preuoyant, de grandes menees, rompu aux affaires, aymé & reuere des siens, & respecté tant des Roys Chrestiens que du Monarque des Mahometistes. Et en vne telle reputation il mourut ayant commandé vingt & huit ans sur les croisez de Rhodes. Auquel succeda en l'an 1503. Emery d'Amboise grand Prieur de France, & ayant desia attaint l'an septantiesme de son aage, homme de sainte vie, & autant simple & humble que Daubusson auoit esté magnifique, & aymant les grandeurs de ce monde. Car il honnoroit sur toutes choses la religion & choses sacrees & Ecclesiastiques, & respectoit les pauures comme ses seigneurs ausquels il faisoit du bien, & les sustentoit suyuant que le porte l'institution de son ordre : tellemẽt qu'en luy reluisoit celle vertu qui auoit aggrandy ses maieurs, & qui fait paruenir à grands honneurs ses freres qui estoyent des premiers aupres des Roys de France. Durant sa principauté il ne fut point oisif, car le Sultan d'Egypte ayant couru la mer, & pris quelques Isles sur les Rhodiens, il enuoya au deuant de cette armee, le seigneur de l'Isle Adam en l'an de grace 1510. lequel soubs l'enseigne, & nom du Grand Maistre, deffit les forces Egyptiẽnes au sein Ilique, que nous auons nommé Goulphe de l'Aiazze en la Cilicie, & mit presque à mort touts les Infidelles, & prit, ou enfondra la pluspart de leurs vaisseaux & Galeres. Apres ce il deliura les Isles de Nisser, Lere, Sime, & autres des mains & seruitude des Turcs qui les auoyent occupees, & purgea toute la mer Mediterranee de Corsaires, & Pyrates qui empeschoyent le cours des marchands, & de ceux qui voiageoyent en la terre sainte. En somme la saincteté de cet homme fut par l'espace de huit ans suyuie d'vne grande felicité, & eut esté besoing à l'ordre des Rhodiens que la vie de ce seigneur eut este plus longue, eu esgard que son exẽple detournoit les autres du mal, & son conseil seruoit d'vne armee contre leurs aduersaires. Il mourut l'an 1512. luy estãt donné pour successeur Guy de Blanchefort, lequel comme forcé laissa la France où il estoit lors qu'on luy enuoya les nouuelles de cette charge : aussi passa il tout vn este en vain à dire a Dieu aux Princes François qui l'aimoyent & auoyent pour trelagreable, & se mettant sur mer en saison contraire, à sçauoir en hiuer, luy qui estoit desia fort vieil & cassé de trauail, ne peut onc paruenir iusqu'à Rhodes, ains mourut en sa Galere en radant la coste des Isles de Cephalenie, & Lezanthe suiettes à la seigneurie de Venise. Ainsi en l'an 1513. Fabrice de Carrete Italien de nation fut appelé à la Grand Maistrise, contre lequel s'esmouuants les Cheualiers presque de toutes les langues & nations, il eut bien de l'affaire à les tenir en office, & employa troys ans, de sept qu'il fut en la dignité, à apaiser ces troubles par troys Chapitres, & assemblees Generales qu'il feit des estats de son ordre. Ce fut luy qui ceignit de remparts, & fossez & de double muraille la cité de Rhodes, & qui comme sage. & preuoyant la fournit d'armes, munitiõs, viures & artillerie pour tout euenement sçachant bien que le Turc enuioit fort, & desiroit de forcer cette Isle. Ce qu'ayant fait, & apres s'estre reconcilié amiablement auec les siens, il mourut l'an de grace 1520. & lors fut dõné pour successeur le grãd Philippe de Viliers, l'Isle Adam tant loüé par les histoires de nostre temps. Lequel sans mentir vint à vn mauuais temps à cette dignité, si ce n'est que la

Baptiste des Vrsins grand Maistre

Pierre Daubusson grãd Maistre chassa le Turc de deuãt Rhodes.

Daubusson Cardinal & commẽt.

Daubusson Reuerendissime grand Maistre ancien.

Affliction grande des Rhodiots.

Daubusson grand & religieux de tous.

Souldan d'Egypte defait par les Rhodiens.

Emery de Amboise grãd Maistre homme de sainte vie.

Guy de Blanchefort grand Maistre nepartint a Rhodes.

Fabrice de Carrete grand Maistre affligé de seditiõs.

Philippe de Viliers l'Isle Adã grand Maistre.

gloire est plus cogneuë pour ses haults faits, & la resistance qu'il feit sans nul secours d'ailleurs que des siens au plus grand, & puissant Roy de l'Asie. Car en l'an de nostre Seigneur 1522. comme Sultan Solyman Turc eut armé troys cens vaisseaux, & mis ensemble plus de deux cents mille combatants, & Rhodes assiegee par Solyman Turc. assiegé (ainsi qu'auons veu) cette Isle de Rhodes par l'espace de six moys entiers, quoy que ce bon, & sage seigneur de Villiers n'eut que peu des siens, & se veit destitué de tout espoir de secours des Princes Chrestiens, qui s'amusoyent à se ruiner l'vn l'autre, si feit il vne merueilleuse resistance, & mit plusieurs fois les Turcs en termes de leuer le siege: Rhodes rendue par cõposition. Mais à la fin le vingt quatriesme de Decembre il se rendit, mais auec telles conditions que ny sa vertu sembla surmontee, & sa religion, & pieté ne sentirent aucune entorce: aussi en la deuise qui estoit aux entours de ses armoiries voioit on de chacun coste vn espee nue flamboyante, qu'vn bras sortant d'vne nuee tenoit empoignee, auec le mot *Pour la Foy*: voulant dire que pour la deffence d'icelle foy il estoit prest de souffrir & le fer & les flãmes, ainsi qu'il experimenta en ce siege. Rhodes perdue, ce bon Prince des croisez fut auec son ordre comme vagabond & n'ayant lieu où poser son siege par l'espace de neufs moys, en fin l'an 1531. il en feit l'amas à Malthe par l'octroy de l'Empereur Charles cinquiesme, qui donna cette Isle aux Cheualiers tant par la sollicitation du Pape & du Grand Maistre, que pour deuotiõ, & (comme d'aucuns dient) plus pour son prouffit que pour autre chose, à cause que ces croisez estants forts & puissants pourroyẽt seruir là de rampart pour la Sicile, & Italie contre les courses des Turcs, & des Barbares, ainsi que plusieurs fois on l'a cogneu par experiẽce. Le seigneur donc Grand Maistre de Villiers ayant arresté les courses des siens à Malthe, & y donné les desseins des forts qu'on y voit à present, mourut le vingt vniesme d'Aoust en l'an de grace 1534. & de son aage septante cinq, ayant porté les armes pour la deffence de la foy quarante ans, & esté chef de cet ordre treze ans six moys, & huict iours: la vertu duquel estant admiree du Turc mesme, le contraignit presque à larmoyer, voyant l'infortune de cet admirable vieillard, & la constance de celuy, qui n'auoit esté vaincu de sa vie: & la gloire duquel pour ce siege ne sera iamais que ne soit recitee par les gents & de lettres, & experimentez au fait militaire, veu les efforts merueilleux par luy mis à fin pour la deffence des siens contre les forces furieuses d'vn tyran ennemy de la croix. Apres la mort du susdit Chef des Rhodiens fut esleu F. Pierrin du Pont lequel pour lors se tenoit en Calabre, estant commãdeur de sainte Euphemie, & fut son election faite au grand plaisir & consentement vnanime de touts les freres, aussi estoit il grand Maistre d'Hostel du seigneur de Villiers, & tel qui auoit gaigné pour ses vertus, & vaillance le cœur de touts les Cheualiers, à quoy luy seruit beaucoup son grand sçauoir, estant bien versé aux loix, & recommandé pour sa grande prudence & sagesse. Mais la briefueté de sa vie, ne luy permit d'effectuer ce qu'il auoit entrepris pour le reiglement de son ordre encore tout confus pour les assauts & infortunes passees, car il mourut l'an 1535. & le dixseptiesme iour de Nouembre. Cettuy estant malade nommoit fort souuent frere Didier de Tholon saint Iale grãd Prieur de Tholouse, comme presageant ce qui aduint, car luy mort, touts les Cheualiers d'vne voix commune s'accorderent à le faire Grand Maistre. Mais le bon vieillard estant retardé par quelques mauuais garsons de se mettre en voye, ainsi que depuis il vouloit marcher pour s'embarquer à Marseille, il tomba malade en la Commanderie qui est pres de Monspelier, où il mourut, & est enterré sans qu'il luy fut loisible d'aller prester le serment à Malthe, n'ayant tenu vn an accomply sa Grãd Maistrise. A ce bon, & venerable vieillard succeda Frere Iean Homedes l'an 1535. & le mesme iour de son election comme si le Ciel l'eut detestee, le fouldre tomba sur le fort saint Ange, & abatit de l'eguille, & couuerture d'icceluy la croix qui seruoit d'enseigne & marque, des armoiries de tout l'ordre, qui fut vn presage des malheurs qui depuis suruindrẽt. Cettuy fut vn long temps se tenant parmy les estrãgers, & ne voulant venir aux Chapitres & assemblees de ses confreres: mais à la fin, & pour le malheur de l'ordre, fut il esleu, & vint à Malthe souhaité mal a propos par les Cheualiers. Car il foula aux pieds, & l'Isle de Malthe, & les freres auec vne põpe plus que Royale suiuy de ses Espaignols comme vn Satrape: & se porta par l'espace de dix sept ans si arrogamment, & si iniustemẽt, qu'il ayma mieux voir l'Isle de Malthe rauagee & pillee, & presque prise des Turcs, le despeuplement & ruine de Gosse, & la perte de la ville de Tripoli de Barbarie, que de vouloir ceder tant soit peu, ny croire au conseil des Cheualiers qui estoyent & plus gents de bien, & plus preuoyants que luy, ny touts ceux qui le conseilloyent tant il auoit le cœur boursoufflé d'arroganee. Si bien que les freres cogneurent lors qu'on ne deuoit rien attendre de bon en celuy, venant à la souueraineté du commandement, lequel auoit esté contumax, & rebelle à ses superieurs, auãt que d'estre hauce en dignité. Ce fut de son temps, & luy y prestant la main, qu'on tourmenta des Cheualiers Françoys, comme s'ils fussent cause de la perte de Tripoli, laquelle venoit de la seule faute de ce vieillard sans ceruelle, ainsi que bien à noté depuis le seigneur de Villegaignon en vne Apologie sur ce fait escrite, & adressee à l'Empereur Charles cinquiesme. Cettuy donc ayant tenu la Grand Maistrise dixsept ans, mourut le sixiesme de Septembre en l'an de grace 1553. au grand cõtentement & heur des gens de bien de l'ordre. La mort de cettuy agreable à chacun en feit porter plus doucement l'absence, & la vertu de son successeur effaça le souuenir de son insolence: à Homedes donc fut declairé pour successeur par touts les freres Claude de la Sengle aussi Espaignol: lequel estoit Embassadeur à Rome, pour & au nom de tout l'ordre, à cause que chacun prisoit sa sincerité, & qu'on s'asseuroit de son equité, douceur & courtoisie. Car puis que sagement il s'estoit gouuerné aux choses moindres, on pensoit qu'il vseroit de plus de diligence aux affaires si importants que sont ceux de toute vne republique. Ce bon homme administra en paix la Grand Maistrise l'espace de quatre ans, aymé des siens, & faisant esgale iustice à chacun sans s'affectionner à vne langue plus qu'à l'autre, ainsi que ie

Deuise du grand Maistre de Villiers.

Malthe dõnee aux Rhodiens.

Mort du grand Maistre de Villiers.

Pierrin du Pont Calabrois grãd Maistre.

Didier de Tholon Tholonois grand Maistre.

Iean Homedes des Espaignol grand Maistre.

Blasme du grand Maistre Homedes des Malheurs aduenus aux Malthois.

Villegaignon fait vne Apologie contre les Espaignols.

Claude de la Sengle grand Maistre.

le tiens

le tiés de plusieurs de son ordre, qui ont esté à Malthe soubs sa discipline, & dequoy Homedes auoit esté hay, ayant seulement soing des Espaignols, & reculant les autres: or mourut la Sangle au moys de Iuillet en l'an de nostre Seigneur 1557. regretté des siens autant que Homedes auoit esté cause de leur ioye en mourant. Ce de la Sangle feit plusieurs belles loix & ordonnances pour le fait de la reformation, & reiglemẽt de son ordre, desquelles nous en verrons cy apres quelques vnes: car ayant repos en sa maison, il ne vouloit laisser les siens sans les exercer à la vertu, & destourner les volages du vice, par la censure des loix, & seuere execution d'icelles. Apres sa mort fut esleu ce grand, ce sage, & non iamais assez loüe le seigneur Illustrissime Iean de la Valette, dit Parisot au parauant Grand Prieur de saint Gilles, & son election aduint le vingt vniesme d'Aoust en l'an susdit de 1557. estant le sixiesme Grand Maistre de ceux qui se sont tenus à Malthe, & le quarãteseptiesme en rang, & nombre de ceux qui onc commanderent sur la religion des freres de l'Hospital de saint Iean de Hierusalem. Nul ignore quel cettui-cy à esté en sa vie, lequel ayãt eu vn bon & loüable commencement en ses faits, n'en cessa onc la poursuite: ce qui s'est veu l'an 1565. que le Turc vint auec forces effroiables assaillir cette paure Isle de Malthe, laquelle ce vaillant Prince croisé a deffendu si brusquement, que ayant perdu le fort saint Elme, voyant le Bourg ia esbranslé, le chasteau saint Ange miserablement rompu de canonnades, les Turcs courãts par l'Isle, si est-ce que contre l'esperance de tout le monde (nonobstant qu'il eut perdu la fleur de ses Cheualiers & soldats) il ne perdit onc le cœur & n'eut opinion ny desir de se rendre, asseuré de mourir plustost que souffrir la perte de son siege: aussi le secours des Chrestiens (quoy que tard) luy venant d'Espaigne & Sicile, il se consola, & Dieu le fortifiant, l'ennemy ayãt perdu les principaux, & les plus vaillants de son armee fut contraint de se retirer sans autre prouffit, que d'auoir rauagé l'Isle, & fait mourir (ce que sans regret on ne peut dire) vn nombre presqu'infiny de noblesse: de sorte que si l'Isle Adam soustint Solyman à Rhodes, certuy le repoussa brauement à Malthe, & se monstra le vray successeur de la preud'hommie du seigneur de Villiers. Apres la retraite du Turc ce seigneur se doubtant de recharge, & sçachant la haine que Solyman portoit aux croisez, il commença la fortification de saint Elme, & y commẽça vne cité, laquelle à present porte le nom de la Valette, en, & pour memoire perpetuelle de la vertu, & excellence d'vn si vaillant homme, & lequel ententif à cette œuure, & à la grandeur & auãcement de sa religion, mourut l'an de grace 1568. & le mesme iour qu'il auoit esté esleu Grand Maistre, qui est le vingt & vniesme du moys d'Aoust, iour dedié à son honneur doublement, & pour auoir receu le rang de commander sur les croisez, & ce iour mesme estre appellé au salaire de sa foy, & bienfaits en l'autre monde. A ce miroir de proüesse, & Cheualerie succeda Frere Pierre de Monté parent de feu Pape Iule troisiesme, lequel estant Mareschal de l'ordre, & grand Prieur de Barlette, & de Capoue, & de ceux qui soubs l'Isle Adã auoyent combatu vaillamment au siege de Rhodes, à esté esleu par la voix & accord vny des Cheualiers: cettuy à poursuiuy le bastimẽt de la Valette, commencé par son predecesseur, & enuoya les Galeres de la Religion contre les Turcs auec la sainte ligue contre Selin fils de Solyman l'an 1572. & à la bataille de Lepante soubs le nom de ce Grand Maistre ses Galeres feirent tel deuoir, qu'il ne sera iamais que la memoire n'en soit recommandee. Il mourut l'an 1573. & luy a succedé Frere Iean l'Euesque surnommé de la Cassiere, au parauant Grand Prieur d'Auuergne, & vn des plus hardis, libres & francs hommes de son ordre: Ce qu'il à fait cognoistre en Frãce contre les heretiques Huguenots durãt les troubles des guerres ciuiles, semblant bien aduis à ce Prince religieux, que les Cheualiers de la croix, ne sçauroyent mieux employer leurs forces, que contre les mortels ennemys de la memoire de la passion de nostre Seigneur tels que sont les heretiques. Ie prie Dieu qu'il luy donne la grace de paracheuer si heureusement le cours de sa vieillesse que au prouffit de la Chrestienté, auancement de cet ordre il puisse planter la croix vainquereresse aussi auant en Afrique, que ses predecesseurs iadis l'ont plantee en Asie.

La Sangle fait des loix aux Maltois.

Iean de la Valette Prieur de S. Gilles Grãd Maistre.

Malthe deffendue par la Valette.

Les Turcs leuent le siege de deuãt Malthe.

La Valette edifie la cité, & nomme par la Valette grãd Maistre.

Pierre de Monté Mareschal de l'ordre fait Grand Maistre.

Iean l'Euesque grand Prieur de Auuergne fait grand Maistre.

DE LA REIGLE, STATVTS, ORDONNANCES, ET FAÇON DE VIure, & des Prieurs, Baillis, & autres offices, & dignitez de l'ordre de saint Iean de Hierusalem.

CHAP. XXVII.

AVANT que nous venions à la declaration de la reigle des freres, & religieux de saint Iã de Hierusalem, nous dirons qu'il y a triple consideration de ceux qui font profession de cette reigle, car les vns sont les Cheualiers, lesquels fault que soyent nobles de race, & nom, & armes, des Prestres, & des freres qu'on appelle Seruants. Derechef les Prestres croisez sõt partis en ceux qu'on nomme Conuentuels, & les autres qui sont dits d'obedience: & quant aux Seruants il y a les seruants d'armes, & les seruants d'office: ces derniers ne pouuants venir au degré d'honneur d'armes, que les premiers. Car les freres Seruants d'armes prenent l'habit, & font tout ainsi profession que les Cheualiers, & fault que reçoiuent l'acolee d'vn Cheualier dudit ordre, & facent le serment acoustumé, & tel que le font les Cheualiers venants à cette dignité, & l'ayant fait, ils font profession dudit ordre en la façon que cy apres nous dirons. Et en somme la difference qu'il y a de ceux cy aux Cheualiers ne gist sinon qu'en l'esgard de la noblesse, d'autant que n'estans point nobles, ils ne sont aussi receuz aux grands Croix, grands Prieurez, Baillies, ou autres grandes charges de l'ordre. Quant aux Cõmanderies ils en ont, & peuuent estre faits gouuerneurs des places de la religiõ, & appelez au maniement des deniers, & visitation des lieux qui sont & apartiennent à l'ordre: Là où les autres seruants,

Cõsideratiõ des sortes de religieux de s. Iean de Hierusalẽ.

En quoy les seruãts different des Cheualiers.

Quels les seruãs d'office.

qui sont comme conuers aux monasteres, bien que facent profession, si ne peuuent ils estre receuz à l'ordre de cheualerie, non plus que les chapelains, & prestres soit conuentuels, ou d'obedience. Au reste voicy les ordonnances de la reception tant par les anciens que par les modernes faites, & autorisees: Premierement Hugues Reuel Grand Maistre ordonna par le consentement de l'assemblee generale que nul bastard fut receu en leur ordre, sans le consentement du Chapitre general, ou respect des maisons, ou plus grande qualité, & tiltres des seigneurs desquels ils seront sortis. Mais depuis on aiousta qu'entre les legitimes, & nobles (car nous auons dit que les seuls nobles y sont receuz) nul estant sorty de Iuif, Marran, ou Mahometan fut il fils de Prince, ou grand Seigneur, fut admis en la compaignie honorable de ces religieux. Et que si celuy, qui voudroit entrer en cette religion auoit fait profession d'vn autre ordre, il ne peut estre receu en cettuy en sorte quelconque: & toutesfois cecy ne s'est point obserué, veu que depuis Hugues Reuel, qui fut auteur de cette loy en l'an 1261. on à veu que les Chanoines du saint sepulchre (que ie ne sçay si sont les mesmes que ceux de saint Lazare) ont esté ioints à cet ordre (ainsi qu'auons dit) par l'autorité du saint siege, lesquels il est certain qu'auoyent fait profession soubs autre que le Grand Maistre, ou agents, & procureurs d'iceluy en cet ordre. Oultre ce par la coustume de cette religion vn homme trop endepté ne peut y estre receu, ny aucun estant marié, & lié à femme d'où soit ensuiuie la conionction qui parfait le mariage. D'auantage n'est octroyé d'y receuoir vn qui a cõmis meurtre, ou quelque crime infame: & non sans cause, car puis qu'il n'y a que la noblesse, & les hommes segnalez qui y ont lieu. c'est bien raison, que la vertu, laquelle est la source & origine de noblesse, soit le fondemẽt de cette assemblee. N'est permis de donner l'habit à pas vn qui n'ait attaint pour le moins l'aage de dixhuit ans: il est bien vray que le Grand Maistre peut auoir congé de choisir six enfants de quelque nation que ce soit, qu'il peut faire Cheualiers (s'ils sont nobles) ou freres seruãs pour l'exercice des armes, & les dispencer de toute charge & seruice, mais il fault qu'ils soyent aagez pour le moins de quatorze ans, & ausquels on ne pourra rien oster de leur droit en ce qui cõcerne le fait des Anciennetez au rang des Commanderies. Faut d'auantage que celuy qui veut estre receu soit fort, sain, & bien composé de ses membres, propre au trauail, sans nulle delicatesse, de bon sens, & iugement, & de vie honeste & loüable: car les foibles, maladifs, delicats, mignarts, & sotz ne seruent de rien où la guerre est touiours, & où le someil est deffendu, & les aises sont considerez comme poison & ruine: oultre ce que voulant entrer il preuue qu'il est Gentilhomme de nom, & d'armes, & de la langue & prieuré dedans l'Auberge duquel il veut faire son entree. Et afin que cy apres il ne nous faille repeter les choses souuent, ce mot Auberge, ou Alberge, est Italien, & receu comme propre à touts les Cheualiers, & signifie autant que logis, maison, ou domicile: aussi est-ce le lieu, où chacune langue s'assemble à Malthe, pour y manger, & tenir langue, c'est à dire consulter de leurs affaires, car chacune nation en a vn, ou des lieux separez pour euiter plusieurs occasions de discorde. Et ayant fait ses preuues, & verifications selon les ordonnances de l'ordre deuant les deputez par le grand Prieur, & assemblee de la Prouince en la langue de laquelle il entre, lors il est solennellement receu, mais de vestu il fault que le soit par la seule autorité du Grand Maistre, comme ainsi soit que par l'ordonnance du Grand Maistre de l'Isle Adam, il n'est permis qu'aucun soit vestu hors du cõuent, c'est à dire le lieu de l'assemblee publique, où se tiẽnent le Prince, & les huit langues, desquelles nous parlerons cy apres. Au reste suyuant l'ancienne loy, & statut du Grãd Maistre Raymond de Poy, il fault que les Cheualiers prenants l'habit de la religion de l'Hospital de Hierusalem soit vn manteau noir auec vne croix blanche, & toutesfois il aiouste que suyuant l'occasion des temps, ou des lieux, on les dispense sur le fait de la couleur, pourueu que la croix soit suyuant l'ordonnance, mais il faut entendre des religieux qui portent les armes, & non des autres. Lesquels comme sont receuz à la professiõ, le declairent assez les mots de la coustume lesquels sont en telle sorte. Ceux qui desirent de representer la personne d'vn seruant les pauures & deffendant la religion Catholique soubs l'habit regulier de nostre ordre, sont admis soubs cette reigle, & maniere deuotement à la profession. Que celuy qui veut estre profez sçache qu'il vest vn homme nouueau: à cette cause reiettant toute souillure de peché, qu'il se confesse au Prestre suyuant l'institutiõ de l'Eglise, & ainsi purifié de touts vices, viẽne auec sa robe longue seculiere, & icelle sans ceinture (afin qu'il face paroistre de sa liberté quoy que captiue soubs vn doux lien) se presente à l'autel à deux genoux, tenant vn cierge ardent en sa main, (pour monstrer la charité sienne, qui est vn amour flamboyant) oye la messe, & reçoiue la sainte communion du corps de nostre Seigneur. Puis presenté deuant le frere qui le doibt receuoir auec cette reuerence, luy demande humblement, qu'il luy plaise l'admettre & receuoir, au conforce & compaignie des freres, & de la sacre religion de l'Hospital de Hierusalem. Lors le frere qui le reçoit, le conforte, & confirme auec douces & saintes parolles en ce bon propos, luy enseigne combien il est salutaire de seruir les pauures de Iesus Christ, & accomplir les œuures de misericorde, & s'enroller auec ceux qui deffendent & conseruent la foy Catholique. Puis luy doibt mettre en auant l'obedience de la religion, & la seuerité qui y est gardee, & comme il faut que renonçant à sa propre volonté, il faut que s'accomode à celle de ses superieurs: & apres luy demande s'il a desir d'accomplir ces choses: l'autre disant ouy, il passe oultre, & s'enquiert s'il a fait autre vœu, s'il a promis mariage à quelque femme, ou fille, & a accomply le mariage, s'il est grandement endebté, ou s'il est en la seruitude de quelqu'vn: car s'il est trouué attaint de quelqu'vne de ces fautes, soudain on luy oste l'habit, & est reietté comme desloyal & infame. Mais estant franc de tout cecy: lors celuy qui le reçoit ouure le Messel qu'on luy offre, & prenant les deux mains de celuy qui fait profession, les luy met sur les saintes lettres, & auquel il fait prononcer ces parolles. Ie voue, & promets

Statuts sur la receptiõ des Cheualiers.

Loy abolie.

A qui est defendu d'entrer en cet ordre.

Le grand Maistre peut dispẽser l'aage.

Quel faut que soit le Cheualier.

Que signifie le mot d'Alberge

Que signifie le mot Conuent.

Dispence sur l'habit des Cheualiers.

Reception des Cheualiers de Malthe.

Saincte profession Hospitaliers.

Parolles de celuy qui vouc.

promets à Dieu tout-puissant à la bieheureuse touſiours vierge Marie mere de Dieu, & à saint Iean Baptiſte qu'a iamais(auec la grace,& ſecours de Dieu) ie ſeray obeiſſant à mes ſuperieurs, que Dieu & la religion me donneront, & que deſormais ie viuray chaſtement, & ſans poſſeder rien qui me ſoit propre. Apres ce il eſt receu & baiſe le Meſſel, & le prenant le raporte ſur l'autel, lequel ayant baiſé, il reprend le liure,& l'aporte encor en ſigne d'obedience,à celuy qui luy eſt pere de reception. Lequel prenant le manteau noir, monſtre la croix blanche au Profez, luy diſant,ſ'il ne croit pas que c'eſt le ſigne de la croix, où pour noz pechez noſtre Seigneur fut attaché. Luy le confeſſant,baiſe la croix: & lors celuy qui le reçoit prend le mãteau, & la croix luy met ſur l'eſtomach au coſté gauche & le baiſe luy diſant: Reçoy ce ſigne au nom de la ſainte Trinité & de la bienheureuſe touſiours vierge Marie mere de Dieu,& de S.Iean Baptiſte pour l'augmentation de la foy,deffence du nom Chreſtien,& ſeruice des pauures: auſſi nous te mettons la croix de ce coſté, afin que tu l'aymes de tout ton cœur, & qu'auec la main droite tu la deffendes, & l'ayant deffendue la conſerues entiere. Car ſi bataillant contre les ennemys de Ieſus Chriſt,tu t'enfuis,& laiſſes la croix, & ſa ſainte enſeigne, tu ſeras auſſi a bon droit priué de ce treſſacre ſigne, & cõme vn mẽbre pourry chaſſé de noſtre compaignie: puis luy lie l'eſguillette, ou cordon du mãteau diſant: Reçoy le ioug de noſtre Seigneur qui eſt doux & leger, & tu y trouueras le repos de ton ame: Et apres cecy il le baiſe, comme auſſi font touts les autres Cheualiers qui y aſſiſtẽt, & dit on pluſieurs oraiſons ſelon qu'il eſt contenu és liures de leurs ordonnances. Par leſquelles il eſt contenu que ſi quelqu'vn eſt receu contre la forme ordonnee, ſ'il eſt Cheualier ſoit frere Seruant: & ſi ſeruant d'Armes,qu'il le ſoit d'office: & ſ'il eſt Chapellain qu'on le face frere d'obedience, ſans que iamais ils puiſſent tenir Comanderie, ny paruenir à aignité quelconque de l'ordre, ou au maniement & adminiſtration des biens de la religion. Quant aux Preſtres & Chapellains nul y eſt receu que premierement il n'ayt ſeruy l'eſpace d'vn an entier,afin qu'on puiſſe cognoiſtre ſes façons de faire,ſa vie & ſa ſuffiſance, durant lequel temps il eſt nourry aux deſpens du public,& du threſor de l'ordre. Et n'eſt permis aux Cheualiers de leur propre autorité receuoir aucun frere que les Chapellains lors qu'il y en a faulte en leurs Egliſes, ou Chapelles, & auſſi des Seruants d'office, pour le ſeruice de leur Comanderies, leſquels neantmoins fault que ſoyent approuuez, & confirmez par l'aſſemblee, ou chapitre Prouincial, auquel les conuient preſenter, auec l'aſſignation qu'on leur donne pour leur viure, & veſtement. Il y a encor des confreres, & donnez en l'ordre de ſaint Iean, leſquels ne vouent point les choſes meſmes que les freres,ſeulement promettent d'aymer l'ordre, & ce qui en depend, & deffendre le bien d'iceluy de toute leur puiſſance, & de manifeſter aux ſuperieurs ceux qui les trahiſſent, & nuiſent, autant qu'ils en pourront auoir cognoiſſance. Et ceux cy contribuent à l'ordre ſelon leur deuotion, ainſi que les confreres font en vne cõfrairie pour participer aux biens qui ſe font en icelle: Et neantmoins n'eſt permis aux Prieurs, Chaſtellains,& Baillifs, ou autres quels que ſoyent d'entre les Comandeurs,& Cheualiers,de ne point receuoir aucun de ces confreres, ſans le cõmandemẽt du grãd Maiſtre: & ſi aucun le fait, il doit eſtre priué de ſon habit, & les receuz ne ſerõt enroollez entre les confreres, ny iouiront d'aucun priuilege, ou immunité deſquels iouiſſent les dõnez ordinairement. Et ces donnez ne portent point la croix entiere, ainſi q̃ font touts ceux leſquels ſont receuz à profeſſion, ains ayant ſimplement trois branches, ainſi qu'on la voit es habits des religieux de S. Antoine, où la partie de deſſus la croix eſt oſtee: que ſ'ils font autremẽt ils perdent la iouiſſance de leurs priuileges. Et pource que deſia ſouuent nous auõs parlé de la priuation d'habit des Cheualiers,ou autres des freres,faut entendre que ſelon la couſtume vn d'entre eux ayant cõmis quelque crime qui merite cette degradation d'honneur, on y procede en cette ſorte. Le grand Maiſtre,ou ſon lieutenãt, (car à luy ſeul apartiẽt cette puiſſance) fait diligente information du crime ſuyuãt les ordõnances de l'ordre:& en ayants tiré la preuue,& qu'il faille proceder iuſques à telle neceſſité, le grand Maiſtre, ou le ſuſdit ſien lieutenant en forme la complainte deuant toute l'aſſemblee, laquelle vient là au ſon de la cloche,& là l'vn, ou l'autre,des ſeigneurs ſuſdits propoſe le crime en face, & preſence du criminel là conduit par le grand Eſcuyer. La querelle & plainte propoſee, le ſeigneur grand Maiſtre preſidant au conſeil donne charge aux Baillifs d'auoir eſgard (car ainſi ſ'appelent les iugements qui ſe donnent en cet ordre) cõtre le criminel, & y proceder ſelon Dieu,& raiſon,& les loüables & anciennes couſtumes de la religion: & apres ce le ſuſdit grand Maiſtre deſtine vn chef de l'Eſgard,& vn hõme de bien qui ſoit ſon procureur fiſcal lequel,ſelon que le fait le requerra, plaide la cauſe deuant celuy à qui l'Eſgard eſt donné en main. Icy vous ne voyez vne grãde troupe d'aduocats & procureurs, ſeulement le chef, & Baillifs de l'Eſgard aſſis au iugement, viennent eux le fiſcal du Prince, & le criminel, l'vn demandant que l'autre ſoit degradé, & le priſonnier ayant puiſſance de reſpondre & ſe deffendre,lequel ou confeſſe,ou nie le crime. S'il le confeſſe,il demãde auſſi qu'on luy face miſericorde,& lors l'Eſgard (c'eſt à dire le iuge du Reſpect) fait ſon raport au grãd Maiſtre, & à l'aſſemblee, & demãde trois fois la grace pour le criminel: & ſi le Prince ne veut entendre qu'à la rigueur des ordõnances, on ne paſſe point oultre: mais ſ'il pourſuit à demander iuſtice, lors l'Eſgard ſ'en va en lieu ſeparé pour conſulter encor la matiere,& executer ce qui eſt contenu par les ordonnances. Mais le criminel niant le fait, on procede aux teſmoings, preuues & informations ſur ce faites, & ainſi conuaincu ou par ſa propre confeſſion, ou par teſmoings, il eſt condemné au conſeil, à perdre l'habit. Ce que fait, on mande le procureur fiſcal, auquel on declaire ce qui eſt ordonné, & cettuy exhorte le criminel de ſuyure l'Eſgard lequel va comparoiſtre deuant le ſeigneur Grand Maiſtre, & l'aſſemblee, où le pauure accuſé eſt tout eſploure ſuppliant qu'on luy face grace, comme auſſi l'Eſgard en prie bien humblement, & le Prince, & touts les ſeigneurs qui y aſſiſtent. Que ſ'ils ne veulent point y enten-

Cõme on leue & oſte l'habit à vn Cheualier ayant commis crime.

Eſgard nom de Iugement entre les croiſez de Malthe.

Reſpect de la croix & du glaiue des Cheualiers.

Ordonnance pour les Chapellains croiſez.

Freres dõnez ou Cõfreres.

dre, ains insistent a la prononciation de la sentence, (voyez quelle sainteté de iugemẽt, où le souuerain est partie, & non point iuge cõtre les malfacteurs) apres que troys fois on leur a reiteré la iussiõ de iuger selon la loy, lè chef & Baillif de l'Esgard, en la presence du criminel prononçent la sentẽce de cette degradation, & cõdamnent celuy qui a este conuaincu du crime duquel on l'auoit accuse. Cettuy ainsi cõdemné se iette a deux genoux deuãt le grãd Maistre pour le fleschir a pitié, & pres lequel est l'escuier, qui ne fait qu'attendre le cõmandement du grand Maistre, ou de son lieutenant. Et l'vn d'iceux parle ainsi au criminel. D'autant que par tes demerites tu t'es rẽdu indigne du signe de la croix, & de nostre ordre auquel pour tes premieres vertus no⁹ t'auions receu, suyuãt les statuts, & ordõnances de nostre ordre, pour la loüange des bõs, & effroy des meschants, & exẽple à chacun, nous te priuons de nostre habit, & te declairõs indigne de la cõpaignie de noz freres, de laquelle nous te chassons, comme vn membre pourry, corrõpu, & contagieux. C'est lors q̃ l'escuyer assistãt au grãd Maistre oste l'habit au criminel, en cette sorte: A la premiere iussiõ il ne fait q̃ mettre la main sur le manteau de l'accusé: à la seconde il desnoue le cordon du froc, & ouure le mãteau tout par deuãt, & à la troisiesme il l'oste du tout, disant: vsant de l'autorité q̃ me donne le superieur ie deslie ce nœud, & t'oste le ioug agreable du seigneur duquel tu t'es rendu indigne: & cecy fait selon q̃ le grand Maistre l'ordõne, il cõduit le criminel en prison, laquelle luy est perpetuelle depuis qu'il aura esté ainsi degradé. On vse de pareilles ceremonies presque contre vn absent, lequel defere, aura refuse de cõparoistre, bie est vray, qu'on y procede fort sinceremẽt, & ne faisants rien q̃ les preuues n'y soyẽt treseuidentes. Au reste tout ainsi q̃ les fautes y sont punies auec cette coërtion, & peine si seuere, si est-ce q̃ ils ne sont point tãt inexecrables q̃ là ou la penitẽce sera cogneuë accõpagnee d'vne repentãce procedãt du fonds du cœur, qu'on n'entẽde aussi à la voix de celuy qui se veult corriger. Dõc le criminel desgradé ayãt esté lõg tẽps en prison, & qu'on le voye prest à emẽder sa vie, & à ne forvoyer de la trace des anciens & des statuts & ordõnances des peres, aussi on ne luy denie point ny la grace, ny liberté, ny son habit desia perdu, & la ceremonie se fait en cette sorte: Le grãd Maistre ou son lieutenãt fait sonner la cloche pour l'assemblee, où (suyuant la coustume) estãts assis le grãd Maistre, les Baillifs, Prieurs, & autres seigneurs chacun selon son ranc, le Prince, ou lieutenãt cõmandent qu'on face venir le prisonnier, lequel est cõduit en habit de seculier par l'escuyer qui luy auoit despouillé son habit, & quelquefois tout en chemise la corde au col, selõ la griefueté du crime, & ayãt les mains liees, il tient vn cierge allume en signe de la charité qui luy est proche pour le recouurement de son habit, & en cet equipage, s'agenouille deuant le Prince, & le suplie humblemẽt qu'il luy plaise luy rendre l'habit, & le rehabiliter en l'ordre, & cõpaignie des freres protestãt de viure en hõme de bie, & de ne faire iamais chose denigrant la vacation militaire, ny la saincteté de la reigle de laquelle il a fait profession. Auquel le grãd Maistre respõd: Quoy q̃ tes fautes nous eussent contraints iadis à te leuer l'habit, si est-ce qu'esperants ta correction, nous te rendons ton habit, te pardonnõs ton crime & te remettons en la compaignie de noz freres. Pource sois hõme de bien, & fais (ce que Dieu ne permette) que parcy apres tu ne dõnes occasion qu'on vse de toute extremité de la rigueur de nostre iustice. Lors le Maistre escuyer luy remet, & manteau, & tout ainsi, & auec pareille ceremonie qu'il luy auoit osté au parauant: mais faut noter, qu'ainsi remis, il ne iouit point de son ancienneté, ny de sa residence, suyuant vne loy sur cela faite par le grand Maistre de la Sangle. Ie ne veux mettre leur reigle, d'autant que les statuts que i'escris sont l'interpretation plus que suffisante d'icelle: parainsi ayants parlé de la reception & habit, faut sçauoir que les freres de cet ordre sont obligez par la coustume ancienne d'iceluy que les Cheualiers & freres Seruants ayants fait profession de dire touts les iours ou à vne fois, ou à heures diuerses le chapellet qui sont cent cinquãte Patenostres au lieu des heures qu'on dit Canonicales, & s'il leur plaist de dire les heures de nostre Dame, ou l'office des morts, cela gist a leur discretion. Mais les Prestres, Diacres, ou autres qui sont du corps du Clergé faut que dient le seruice touts les iours suyuant l'ordre, & coustume de l'Eglise de Hierusalem. Au reste sont tenus de ieusner toute la Caresme des le Mercredy des cendres iusqu'à Pasques, aux rogations, à la S. Marc, à Pentecouste, aux quatre temps, les vigilles des Apostres, & de saint Iean Baptiste, de saint Laurens, & aux festes de l'Assumption, Natiuité, Conception, Purification, & Annonciation de nostre Dame, de touts les Saints, & la vigille de la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ: comme ils sont obligez de communier les iours de Noel, Pasques, & Pentecouste. Et lors qu'ils vont en course, il faut que se confessent, & donnent declaratiõ de touts leurs biens comme si desia ils s'en despouilloyent, & appelent cecy d'vn mot peculier *Desproprement*, comme qui diroit renoncement de son propre, qu'ils baillent scellé, & signé au Prieur de l'Eglise sur peine de grande punition, à sçauoir le ieusne de quarante iours, & la discipline au Chapitre, & perte d'vn an de leur reuenu qui est applique au prouffit du thresor à ceux qui sont Comandeurs: & ne peuuent se cõfesser à aultres qu'à leurs Chapellains si ce n'est qu'ils n'en eussent point, & lors auec licence du Prieur, ou Souprieur en l'absence du chef, ils peuuẽt pour telle necessité se confesser à vn autre. Sont obligez les Cheualiers d'assister estants en Conuent, aux diuins seruices, & processions chacun en son ranc, & selon son ancienneté sans qu'aucun soit si hardy de s'asseoir en la place des Prieurs ou Baillifs Conuentuels ny de leurs lieutenants, afin que aux Ecclesiastiques il soit gardé leur honneur, & preeminence. Pour chacun frere deffunct sont celebrees trente Messes, à la premiere desquelles tours les freres qui y assistẽt vont offrir vn cierge, & vn denier, lequel denier doibt estre distribue aux pauures: les Prestres doibuent au deffunct chacun vne Messe, les Diacres, & Soudiacres vn Psaultier, & les Seruants l'office des morts, ou 150. Patenostres. Par ancienne loy il estoit ordonné qu'il y auroit vn homme docte gagé pour enseigner les ieunes clercs, & leur aprẽdre les lettres Latines, & vn autre achãter, & que nul soit receu

Ceremonie du leuement de l'habit.

L'habit osté n'est peine du tout à mort.

Restitutiõ de l'habit comme se fait.

Vn cheualier quoy que reçeu en l'ordre ne iouit de son ancieneté. Statuts de Malthe Tit. 2. loy 35.

De ce que les freres doiuent pour le fait de l'Eglise Tit. 4.

Desproprement que signifie.

Deuoir à l'endroit des morts.

receu a estre soudiacre qu'il n'ayt dixhuit ans, le Diacre vingt & deux, & le Prestre vingt & six, ioint qu'il faut que touts ayent fait profession de leur ordre. Au reste les Cheualiers ne portent pas touts les iours le grand manteau de l'ordre, lequel ils prennent lors que font profession, ains leur suffit qu'en leurs cappes, & mateaux comuns la croix soit cousue au costé gauche, comme en leurs casaques, & cottes d'armes lors qu'ils vont a la guerre: mais il y a des iours deputez ausquels ils sont obligez de les porter, lesquels sont ceux qui s'ensuyuent: La veille de Noël a vespres, le iour de Noël a la Messe, & a vespres: le iour saint Estiéne à la Messe & a vespres: le iour saint Iean a la Messe: de la Circoncision a la Messe: & en somme aux festes principales soit de nostre Seigneur, de la vierge Marie, de S. Iean Baptiste, & des Apostres, & lors qu'ils doiuent communier, ils doiuent parmer de leur propre, & religieux vestement: comme es Chapitres generaux & assemblees: & en l'election du grand Maistre, il faut que les Prieurs, Baillifs, & Electeurs portent le grand manteau à peine de subir le iugement de la quarantaine. Entre les choses plus recommandees, & qui sót le propre suiet de cet ordre, l'hospitalité leur est enioincte: & ainsi il y a Comandeur appelé de la petite Enfermerie, & le greffier d'icelle auec deux hómes de bien choisis pour la visite des malades, & pour les faire pouruoir de toute chose necessaire, lesquels font serment d'vser fidelemẽt de leur charge, & de ne rien distribuer au malade que par l'ordonnãce du medecin. C'est a eux à faire l'inuẽtaire touts les ans de ce qui est en l'Enfermerie soit or, argent, ou autres meubles, qui en signent l'inuentaire, & font iurer à l'Enfermier de ne souffrir esgarer rien de ces meubles, ny les conuertir à autre vsage que pour le seruice des malades: ioint qu'il faut q̃ la boutique de l'aporicaire soit visitee touts les ans, afin que par la vieillesse, & corruptiõ des drogues, les malades ne soyent interessez: lesquelles ordonnances font paroistre de la grande charité de ceux qui ont institué iadis cet ordre. Et pour monstrer combien est grãde leur police, ils ont des medecins & chirurgiens aux gages publics, pour le seruice de touts les freres tant Cheualiers, clercs, que seruants de quelque sorte que ce soit: vsants de tout deuoir à l'endroit des malades, les faisant cõfesser & disposer de touts leurs affaires auãt que d'entrer en l'Enfermerie. S'ils meurent, ils sont enterrez en l'equipage qui apartient auec leur habit & croix blãche, & quatre vestus de dueil qui les portent en terre, sans qu'à pas vn des autres soit permis de se vestir de dueil, & fut-ce au mesme trespas du Grand Maistre, qui est vne ordonnance de Claude de la Sangle: voulant par là monstrer qu'ayants espoir de la resurrection, c'est superfluité que de faire ces pompes, & se cõtrister sur la mort de ceux que nous tenons pour glorifiez: ioint que la pompe du dueil n'est bien seante à ceux, qui font profession de pauureté. L'Enfermerie de ces religieux Cheualiers sert de franchise, de sorte qu'il n'est loisible d'en tirer les criminels qui s'y retirent: biẽ est vray que touts cas ne donnent lieu à cette impunité, & parainsi on aduise si le crime est digne de iouyr d'icelle ou non: s'il l'est, on enuoye le criminel auec la premiere Galee ou vaisseau, qui vient hors de l'Isle, estant des fins & iurisdiction de l'ordre, où il ne luy est plus loisible de reuenir. Au reste, celle franchise ne sert rien aux voleurs, ny à ceux qui de nuit gastent & saccagent le plat païs, ny aux Boutefeux, aux Sodomites, larrons ny conspirateurs: non encor à ceux qui de propos delibere, & de guet à pens, ou par poison font mourir vn homme, ny aux domestiques des Cheualiers qui commettent quelque crime. N'en peuuent iouyr aussi ceux qui frapent ou blecent aucun de l'ordre, ou quel que ce soit de ses Iuges & officiers, comme encor le priuilege ne s'estend sur ceux qui sont endebtez, ny sur les faux tesmoings faulsaires, ny sur les brigands & sacrileges, ou si le crime a esté perpetré en la mesme Enfermerie. Ie laisse à part ce qu'ils obseruent sur le fait de leur thresor & receptes, & cõme ayants à soustenir en tout temps la guerre, il fault aussi que iouissent d'vn beau reuenu, iadis à eux donné par l'aumosne & liberalité des Princes: Qui est cause, que touts les ans il fault que touts Baillifs, Prieurs & Comandeurs, donnent le denombrement de leurs biens & reuenuz au chapitre Prouincial, & là paiẽt les charges, ausquelles ils sont obligez au thresor public de la religion, selon la valeur de la Comanderie: & sur cecy y a vn receueur Cheualier, deputé par l'ordre, auquel faut que ces deuoirs soyent paiez touts les ans à la S. Iean Baptiste. Est encor à noter, que nul est receu à la profession de l'ordre, qu'il ne paie le droit (qu'ils appelent) *de Passage* au thresor public, lequel vient à la valeur & concurrence de cent cinquante escuz pour les Cheualiers, & de cent pour les freres Seruants d'armes: & si apres le passage ils sont à les bailler, il faut q̃ celuy qui les reçoit à leur profession en face la maille bonne, quelque licence ou dispence qu'il sçache monstrer: & ayant satisfait à ce deuoir, on ne luy peut tollir ny empescher le droit de son ancienneté. On a de coustume d'oster les Comanderies à ceux qui ne paient point les deuoirs de l'ordre, ou qui sont d'ailleurs endebtez, & lesquelles on baille pour administrer aux Cheualiers qui voudront s'obliger d'y satisfaire. Au reste les despouilles des cheualiers morts viennẽt au tresor public, sauf que s'ils auoyent parmy leurs meubles, des vases, qui fussent propres au seruice de l'Eglise, soit d'or ou d'argẽt, comme calices, burettes, croix, reliquaires, & les ornemẽts pour parer l'autel ou pour le Prestre, & autres du clergé seruãts au diuin seruice: lesquelles choses fault q̃ soyent deputees à l'Eglise, suyuãt l'ordonnãce du grand Maistre Deodat de Gozon. Dauãtage, les officiers qui sont à la suite du grãd Maistre, cõme le Seneschal, le Chastelain, & autres Cheualiers estants au seruice dudit grand Maistre, quãd ils viẽnent à mourir, les biens & despouilles ne sont point au threfor, ains cedent au prouffit du susnõme seigneur grãd Maistre. Les receueurs & procureurs des deniers, fault que iurent entre les mains du grand Maistre, ou du Prieur ou Bailly Conuentuel, de faire leur deuoir en la recepte, & sont tenus touts les ans de porter leurs comptes au chapitre Prouincial, pour rendre raison de leur charge, & le nom de ceux qui ont payé, ou qui sont encor en reste. Pour ouyr les comptes & prendre esgard au threfor, il y a vn que on nomme *le Grand Commandeur* & deux Procureurs choisis d'entre les plus sages des Cheualiers

En quel temps les Cheualiers portent leurs grãs manteaux.

Quel soing ils ont de l'hospitalité & malades.

Ordonnãce sur le dueil par Claude de la Sangle. Tit. 4. loy. 22.

Cõme les franchises sont obseruees l'ẽfermerie.

Droit de passage quel.

Tit. 5. loy. 21. de la garde du threfor.

Grand Cõmãdeur & sa charge.

Procureurs du threſor.

leſquels portẽt les clefs du threſor chacun vne, cõme auſſi tous les magaſins ſoyẽt d'armes, munitiõs ou autres choſes, ſont deputez ſoubs leur garde. Et faut q̃ ce grand Comãdeur ne bouge point du Conuent durant qu'il eſt en office: cõme auſſi faut que les procureurs y aſſiſtent & ſeruẽt l'eſpace de deux ans, ſans qu'il leur ſoit loiſible de ſ'en aller, ou tous enſemble laiſſer leur office: ains au chãgements on en y laiſſe touſiours vn des anciẽs, afin qu'il y en ayt vn qui entẽde le mariemẽt des affaires. Au reſte ils ont encore vn *Conſeruateur du threſor*, auquel touche de diſtribuer les deniers ſuyuãt la volonté du Grãd Maiſtre, & auec la prudence & licence du grãd Comandeur, & n'eſt ce Cõſeruateur qu'vn an en charge, ains eſt chãgé touts les ans au Chapitre, & choiſy de quelque lãgue q̃ ce ſoit: mais on obſerue que luy ſortãt de charge, on n'en y met point aucun qui ſoit de cette meſme lãgue, iuſqu'au terme & eſpace de dix ans accõplis. Oultre les ſusdits grãd Comandeur, deux Procureurs, & Cõſeruateur General du threſor, on choiſit encore huit cheualiers vn de chacune langue, qui ſont cõme auditeurs de cõptes, & ont vn iour toutes les ſepmaines deputé pour cet affaire, la puiſſance deſquels giſt, à recognoiſtre & viſiter cõme les affaires ſe manient, & y voyãts quelque faulte, où il faille vſer de reformatiõ, ils en font le raport au Grand Maiſtre & au conſeil ordinaire. Ceux cy ſont en charge deux ans, & ne ſe doit faire paiemẽt quelconque des deniers du threſor cõmun que ceux cy n'y aſſiſtent, afin que tãt de teſmoings empeſchẽt, que faute n'aduienne en l'adminiſtratiõ des deniers. Au cõſeruateur eſt dõné vn adioint appelé *Preud'homme*, choiſy d'entre les plus experts de l'ordre, & qui ſ'entende le mieux au fait des cõptes & finãces, & aſſiſte cettuy à toutes les receptes du Conſeruateur general, cõme auſſi à la reddition de ſes cõptes. Et de deux liures qu'il y a de la recepte, le Cõſeruateur en tient l'vn & cettui-cy l'autre, y eſcriuant ce qui aura eſté receu, afin qu'on en aye parfaite cognoiſſance: & eſt cettuy en charge tant qu'il plaiſt au grãd Maiſtre & cõſeil ordinaire. Et pource que nous auõs parlé ſouuent du Chapitre tãt General q̃ Prouincial de cet ordre, il faut voir l'ordre obſerué lors qu'ils le celebrẽt. C'eſt au grãd Maiſtre à l'ordonner, & à preſcrire le temps & le iour qu'il ſe doit tenir: & eſtãts aſſemblez auãt q̃ traiter rien des affaires, on ſ'en viẽt à l'Egliſe dés le poinct du iour, où la meſſe eſt chantee par le Prieur conuentuel, & icelle finie, le grand Maiſtre auec toute l'aſſemblee des croiſez, la cloche ſonãt, & precedant le clergé en proceſſion, on ſ'en va au lieu, où ſe doit tenir le Chapitre, là ou eſt chanté l'hymne du S. Eſprit *Veni Creator* auec quelques oraiſons & ſuffrages: ce q̃ fait le grãd Maiſtre, Baillifs, Prieurs & autres ſeigneurs ayants voix en Chapitre, ſ'aſſeent chacun ſelon ſon rang, & eſt fait le ſermon, lequel finy, on fait ſortir ceux qui ne doiuẽt point y aſſiſter, tels que ſont les Chapelains: & au premier iour on a eſgard à ceux qui ſont abſents, & à voir ſi leurs excuſes ſont legitimes ou non, leſquelles leurs procureurs alleguẽt deuãt l'aſſemblee. Ce q̃ fait les Baillifs, Prieurs, & le chaſtelain qu'ils nõment *d'Empoſte*, & autres Comãdeurs portent vne bourſe deſcripte de leur nom, & dedãs icelle cinq pieces d'argẽt en ſigne de deſpropriation, & vn roolle autour d'icelle, où ſont cõtenus les noms & valeur de leurs eſtats & offices, & enſemble quel eſt leur aduis, ſur ce qui eſt à faire pour le prouffit public, & leur ſeau y eſtãt appoſé: & vont preſenter chacun ſa bourſe ſelõ ſon rang au grãd Maiſtre, auec vn baiſe-main & treshumble reuerence. Apres cecy, le grand Mareſchal de l'ordre vient à ſon rang preſenter l'eſtẽdard & enſeigne de la religion au grãd Maiſtre, & les roollets & billets preſentez, ſont leuz par le Vichãcelier à haute voix & intelligiblemẽt: & apres ce on procede à l'electiõ des 16. Capitulãs, auſquels on doit deputer la charge de vuider ce qui doit eſtre diſputé & allegué au Chapitre. Ils ſont eſleuz par les langues à part, chacune en choiſiſſant deux, bien ſçachants & leur langue & les affaires d'icelle, & n'en y ayãt de ceux qui ſont du corps du Chapitre en quelque lãgue de ſuffiſant, ils en prennent d'vn autre. Ceux cy preſtent le ſerment au grand Maiſtre & à toute l'aſſemblee, de iuger ſinceremẽt & ſans aucun tranſport d'affectiõ, tout ce qui ſera & ſeruira à l'hõneur & prouffit de l'ordre: & le grand Maiſtre & autres promettent de tenir pour ſtable & ratifié, ce que par ceux cy ſera ordõné. Ainſi ils entrent en vn lieu ſecret, & auec eux le procureur General du grand Maiſtre lequel y a voix deliberatiue: mais il ne peut y rien definer ny iuger. Ceux cy decident de ce qui touche des impoſts ſur les Comanderies pour la ſubuentiõ de l'ordre, du gouuernement du threſor, de la reformation des mœurs & inſtitutiõ des loix, & en ſomme de touts affaires ſuruenants, & qui cõcernent le bien public. Ce que fait ils ſortẽt, & touts y aſſiſtãts tant Chapelains qu'autres, on publie par la bouche du Vichancelier les choſes par ceux cy arreſtees, & lors ſont les bourſes rẽdues, cõme auſſi les ſeaux & l'eſtendard, aux Baillifs, Mareſchal & Comãdeurs, qui les auoyent mis (cõme dit eſt) entre les mains du grand Maiſtre, & ainſi prend fin le Chapitre: & ſ'en reuont en proceſſion à l'Egliſe, ou derechef on dit pluſieurs oraiſons & ſuffrages, ſelon qu'on les treuue par eſcrit en leurs eſtabliſſemẽts. Et eſt à noter, que ſi l'vn des ſeize definiteurs voit que il y ayt quelq̃ cas en litige qui luy ſoit particulier, il ne doit aſſiſter lors que la deciſiõ en ſera faite: cõme encore n'eſt permis à pas vn de proteſter contre eux, ou appeler de leur ſentence, laquelle eſt ſouueraine, & ſans que puiſſe ailleus reſſortir. Quãt aux chapitres Prouinciaux, c'eſt aux Baillifs & grãds Prieurs à les faire celebrer tous les ans en leurs Prouinces, le nõbre deſquelles eſt tel: France auec quarãte cinq Comanderies: Aquitaine ayant ſoixante cinq Comandeurs en ſon gouuernemẽt: Chãpaigne 24. Auuergne 77. ſaint Gilles 54. Tholouſe 35. Rome 19. Piſe 26. Veniſe 27. Lombardie 45. Barlette & Capoue vingt & cinq: Meſſine 12. baſſe Alemaigne quarante: haulte Alemaigne 27. Leon & Caſtille 27. Chaſtellain d'Empoſte 29. Catheloigne 28. Nauarre 17. Portugal trente & vne. Angleterre iadis trente & deux: mais la race en eſt perdue, depuis que la Croix & la purité des ſacrements ont eſté bannis de ce Royaume. En ces chapitres Prouinciaux eſt deffendu aux Baillifs ou grands Prieurs, de ne rien faire, ne dire au deffaueur & deſauantage de pas vn des Cheualiers, & de troubler le repos, ou le droit d'aucun de leur Prouince. On y procede preſque comme au General quant aux prieres: puis on y

Auditeurs de comptes.

Preud'hõme aioint du Conſeruateur.

Cõme les Croiſez de Malthe celebrent leur Chapitre general.

Seruent des iuges du chapitre general.

Nul iuge en ſa cauſe propre.

Du chapitre Prouincial.

Nombre des grands Prieurez & Comanderies.

Ce qui se traite aux Chapitres Prouinciaux.

on y list la reigle tout hautemẽt, afin d'admoneſter chacun à l'obſeruatiõ d'icelle. Et y eſt traité des obſeruateurs ou infracteurs d'icelle, de la iuriſdiction des Prieurs, des Comanderies & Comandeurs, des viſites, & autres affaires concernants le prouffit des maiſons de la Prouince. Or eſtãt impoſſible que où il y a grand compaignie, & icelle de diuers païs, langues & humeurs, il n'y ayt auſſi des quereles & diuiſions, il faut auſſi qu'il y ayt quelque police pour le fait des iugements, a quoy ſagemẽt ont pourueu les peres de cet ordre, leſquels pour ne rendre les procez immortels ont iadis ordõné, que nuls actes fuſſent couchez par eſcrit des differents qui aduiennent entre les freres, voire qu'il n'y eut autres aduocats ou procureurs q̃ les parties, leſquelles de leur propre bouche failloit que deduiſiſſent leur droit deuant les deputez, pour cognoiſtre de leur cauſe. Bien eſt vray, qu'il y a des matieres (comme debtes) eſquelles l'eſcrit eſt neceſſaire, & les teſmoins propres pour la preuue: parainſi les cedulles & les teſmoignages faut auſſi q̃ ſoyent mis en auant & couchez par eſcrit, & à la relatiõ ou eſcriture deſquels, eſt beſoing que les iuges ſe raportent: & qu'encor bien ſouuent on eſcrit le procez verbal, ſelon q̃ les parties le deduiſent. Mais pour entendre qui ſont ceux auſquels eſt ce iugemẽt commis, faut ſçauoir, que les Malthois ont deux ſortes de conſeil, l'ordinaire c'eſt à ſçauoir, & celuy qu'ils appelẽt l'Accõply ou parfait. En l'ordinaire aſſiſtent le Grãd Maiſtre ou ſon lieutenãt (ſ'il y en a) l'Eueſque de Malthe, le Prieur de l'Egliſe des croiſez eſgal à l'Eueſque en ce qui concerne le rang, & les huit Baillifs Conuẽtuels ou leurs lieutenants, les grãds Prieurs des Prouinces qui ſont au Conuent, le grand threſorier ou ſon cõmis, & le Seneſchal du Grand Maiſtre, mais cettuy n'a point de voix au iugement. Au iugemẽt Accõply, (outre les ſuſnõmez) il y a deux Cheualiers de chacune langue: & en chacun de ces iugements faut que le Vichãcelier ſoit appelé: mais de neceſſité, n'y doiuent aſſiſter autres que les Baillifs Conuentuels, ſans leſquels on ne peut tenir l'aſſemblee, comme auſſi ne ceux cy, ny autres n'ont licence de tenir cour, ſans le cõgé & licence du Grãd Maiſtre. Deuant ces Iuges donc ſont les cauſes deputees, & les parties ſe ſentans intereſſees, ou craignants faueur, peuuent recuſer quel que ce ſoit des iuges, & fut ce le Grand Maiſtre meſme, en donnãt iuſte cauſe de recuſation, & cecy ſuyuãt l'ordonnãce faite par Baptiſte des Vrſins. Faut que les parties auant que venir au conſeil, aillent à la Chancelerie dõner leur nom par eſcrit, & la cauſe pour laquelle ils ſont en procez & ainſi enregiſtrez au rolle, ils ſeront appelez par leur rang & ordre durant le iugement, par le Vichancelier. Et d'autãt que en cet ordre on iuge diffinitiuemẽt, il n'eſt auſſi permis que autre q̃ ceux de l'ordre ſ'entremettent de iuger, ou decider des cauſes des religieux de S. Iean: il eſt biẽ vray que d'autres (à ſçauoir ſeculiers) ayãts à faire auec les Cheualiers, pour tenir d'eux, peuuẽt auoir procureurs & aduocats pour les deffendre, là où il eſcherra quelque different, & és Chapitres Prouinciaux, & és cõſeils & aſſemblees. Ils ont auſſi vn bõ ordre de baloter, lors qu'il y a deux pretendãts vne meſme dignité & office: où lon a eſgard aux anciẽnetez, ſi ce n'eſt que ce fut vn de ceux de la grand Croix, car à celuy on donne l'auantage: & procede lon ainſi à cette maniere de balotage: Apres le ſerment preſté par les cõpetiteurs, on balotte premierement pour celuy qui querelle, q̃ pour celuy à qui lon intente procez: & le Vichancelier met deux vaſes en ſes mains l'vn blanc & l'autre noir, & ſ'adreſſe premieremẽt au Grãd Maiſtre, puis à chacun des cõſeillers ſelon l'ordre qu'ils ſeront aſſis, leur offrãt ces vaſes, afin qu'ils mettent leurs balotes auquel q̃ bon leur ſemblera. Car ſ'ils veulẽt luy fauoriſer, ils la mettront en la blanche, ou au cõtraire, en la noire. Ce qu'eſtant fait, on cõpte les balotes publiquement, & le Vichancelier met les blãches par eſcrit: & vſe de meſme façon de faire ſ'il y a deux ou troys cõpetiteurs. Ce qu'ayãt fait, il vient à cõpter toutes les balotes, & celuy qui en aura le plus, ſera auſſi ſãs nul contredit apellé à la dignité qu'il aura pourſuiuie: que ſ'il y a eſgalité de balotes, le plus ancié l'emportera, ou autrement le tout ſera remis à la bonne volonté & diſcretiõ du conſeil: cõme en toutes autres controuerſes où les balotes ſont eſgales, c'eſt auſſi au conſeil, à donner le iugemẽt a celle des parties q̃ bõ luy ſemble. Les cheualiers vſent encor de ce balotement chacun en leur langue, lors qu'il eſt queſtion des graces, ou des nominatiõs & electiõs des Bailliages & dignitez: d'autãt qu'il n'eſt permis de faire grace (c'eſt à dire octroyer dignité auãt ſon rang à quelcun des freres) ſans le conſentement de toute l'aſſeblee des Cheualiers: il eſt vray qu'il n'eſt point permis aux ſusdits Cheualiers de deliberer d'autre cas en leurs Alberges ou cõſeil des lãgues, q̃ des poſſeſſiõs, vignes, chãbres, maiſons qui apartiẽnent à leur lãgue, ſans paſſer plus oultre, & ſans diſputer des affaires publics de la religion. Ils ont vne audiẽce publique, qui ſe tient touts les Vendredis à Malthe, où aſſiſtent ceux qui ſont du cõſeil ordinaire, & les iuges des appeaux, & l'ordinaire, & le Vichãcelier, comme auſſi le capitaine de Malthe, & le iuge de la meſme cité: & là eſt faite raiſon aux habitãts de l'Iſle, & à tous autres ſeculiers, leſquels ſont ſuiets, ou qui ont affaire deuãt les ſeigneurs de cette religion: & n'eſt permis qu'vn cheualier face cõuenir vn autre par deuant autre iuge q̃ celuy de ſon ordre, pour quelque raiſon q̃ ce ſoit: & quiconque fait le cõtraire, il perd ſon droit d'ancienneté, & par cinqans eſt priué de toute adminiſtratiõ en l'ordre, & tõbe de ſa cauſe, & ne peut iouyr de ce qu'il pretẽdoit, bien qu'il l'eut obtenu par ſentẽce. En quoy ie les eſtime ſages, d'autãt que telles appelatiõs, deſroguent grãdemẽt au droit qu'ils ont de ſouueraineté: & ſ'ils laiſſoyẽt paſſer ſoubs cõiuence ces appelations ou iugements deuãt d'autres iuges, on feroit couſtume de cecy, & les priueroit en a la lõgue de leur ancienne autorité, ainſi qu'on a fait à d'autres, qui n'ont pas eſté bõs meſnagers à garder leur droit. Il y a encor vne autre forme de iugemẽt que ils appelẽt *Eſgard*, & eſt preſque des plus loüables, pour biẽ toſt vuider les differẽts de ceux qui n'ont loiſir (ayãts à ſ'adõner aux armes) de ſ'amuſer à demeſler les procez & querelles. De chacune lãgue & Alberge on choiſit vn Cheualier, & à ce nõbre on aiouſte vn neufieſme, ſãs auoir eſgard de q̃lle lãgue il eſt, lequel eſt fait Preſident de l'Eſgard par le grãd Maiſtre ou par le Mareſchal de l'ordre, lors que les freres ſont de ſa iuriſdiction: & les autres huit ſont

Deux ſortes de conſeil à Malthe.

De Cõſeil. tiltr. 8. loy. 6.

Cõme les Croiſez ba lotent aux elẽtions.

Qu'eſt-ce qu'on fait en l'eſgalité des ſuffrages.

Dequoy peuuẽt cõſulter les Croiſez en leurs Alberges.

Audience publique quand tenue.

N'eſt permis qu'vn Cheualier appele vn autre que deuant vn iuge de ſõ ordre.

Iugement d'eſgard quel.

nommez par les huit Baillifs Conuentuels, & auſquels l'Eſcuier en porte la parolle, mais auec telle condition, que les Baillifs des Langues ne peuuent en nommer d'autres que ceux, que d'vn accord les parties reçoiuẽt pour Iuges. De cet Eſgard on a recours au *Renford d'Eſgard*, où le nõbre des Iuges eſt doublé : & encor au *Renfort des Renforts*, où pour vn on en choiſit troys, de chacune langue, mais ayants touſiours le Preſident eſleu dés la premiere foys. Et la choſe ne ſe pouuãt vuider ainſi, le Grãd Maiſtre y aiouſte l'Eſgard des Baillifs Cõuentuels ou de leurs Vibaillifs, & ſ'il aduenoit que le Preſident fut Baillif, il eſt demis, & vn autre ſurrogé en ſa place des plus anciens d'entre les Cheualiers: touts ayãts vne voix, & le Preſident deux : lequel interroge les parties ſi elles ont quelqu'vn des Iuges pour ſuſpect qu'on oſte de ſa place, & lors chacun deduiſant ſon fait verbalement, on leur fait ſommairemẽt iuſtice ſuyuant l'ordre des balottes tel, que nous auõs deſcrit cy deſſus. Quant au fait du Grãd Maiſtre, touts ceux de l'ordre tant Clercs que Lays ſont tenuz de luy preſter toute obeiſſance, & ne peut (cõme auos dit) autre venir à celle dignité, q̃ celuy qui eſt Cheualier, & par conſequent Gentilhomme de nom & d'armes, & né de mariage legitime, auſſi ne lit on point, que iuſques à preſent il y ayt eu aucũ baſtard promeu à cette dignité. Et bien que le Grand Maiſtre ſoit ſouuerain de l'ordre, ſi eſt-ce que toutes choſes ne luy ſont permiſes, car eſtant eſleu & faiſant ſon voyage (ſi par cas il n'eſtoit à Malthe lors de ſon election) il ne peut prendre plus d'argent, que le conſeil aura ordonné aux receueurs qu'ils luy en diſtribuent : que ſ'il en veut deſpendre d'auantage, il faut que ce ſoit de ſa bourſe : Au reſte, ſes eſtats, dignitez, & Comanderies vaquent dés le iour de ſon election, & en eſt deüe la collation au Grand Maiſtre, au Conuent & aſſemblee : de ſorte que le ſien n'eſt plus ſien, & ſ'il ne peut en rien reſigner, ains fault que la diſpenſation paſſe par le conſeil, bien qu'il ayt ſa part de puiſſance a les conferer, puis que deſia il eſt le Grand Maiſtre. Et tout ce qu'il peut prendre des deſpouilles de ſon predeceſſeur, eſt telle quantité de bled & de vin qu'il aura beſoing dés le iour qu'il aura eſté eſleu, iuſqu'à la feſte de Noël prochainement venante, & le reſte ſoit approprié au threſor. Quant à la vaiſſelle d'argent, il en aura iuſques à la concurrence de ſix cens marcs ſans paſſer oultre, & vne coupe & eſguiere d'or, ſ'il y en a : & le ſurplus fault que ſoit mis & porté au threſor public. A la chambre du Grand Maiſtre, afin que plus honeſtement il peut entretenir ſon train & nourrir ſa ſuite, on a de tout temps deſtiné vn bon nombre de cõmanderies, annexees & incorporees tellement à la Grand Maiſtriſe, qu'il n'eſt pas loiſible de les en deſmembrer : quoy que le Grand Maiſtre puiſſe les donner pour vn temps à qui bon luy ſemble des Cheualiers, ou bien leur ordonner deſſus quelque penſion. Et ſont celles qui ſ'enſuyuent. Au Grand Prieuré de ſaint Gilles, luy eſt affectee, la Comanderie de Peſenas : en celuy de Tholouſe, celle de Poyſubran : en celuy de Auuergne, la comanderie de Salins : au Prieuré de France, celle de Hainault : en celuy d'Aquitaine, la Comanderie du temple de la Rochelle : au Prieuré de Champaigne, celle de Mets: au Prieuré de Lombardie, celle d'Inuerni : au Prieuré de la grande cité de Rome, la Comanderie de Mugnan : en celuy de Veniſe, celle de Treuiſe: en celuy de Piſe, la Comanderie de Prat: au Prieuré de Capoue celle de Cicia: au Prieuré de Barri celle de Brindes : en celuy de Meſſine en Sicile, celle de Polizi : au Prieuré de Catheloigne, la Comanderie de Maſdee : en celuy de Nauarre, celle de Calcetes : en la Caſtellanie d'Empoſte, la Comanderie d'Aliagà : au Prieuré de Caſtille, celle d'Olmos : en celuy de Portugal, celle della Couà : au grãd Prieuré d'Alemaigne, celle de Bucs: & en Boëſme la Comanderie d'Vvladiſlauie. Ainſi en ſomme n'y a grãd Prieuré en la Chreſtienté, où le Grand Maiſtre n'aye quelque piece : afin que comme il eſt le General de touts, auſſi par tout il aye eſpars ſon reuenu : & que touts ſoyent obligez à conferer pour l'entretien de ſa magnificence. C'eſt au Maiſtre à ſ'eſlire & nommer vn lieutenant à ſa poſte & bõne volonté: c'eſt luy qui donne congé aux freres quels que ſoyent de tout ce qu'ils requierent, veu que (comme dit eſt) ils renoncent à leur propre volonté. Il eſt vray, qu'auant qu'vn frere accuſe ſoit cõdemné, le Grãd Maiſtre ne luy ſçauroit donner grace de ſon crime, ny à ceux qui ſont priuez de leur habit à perpetuité, ſans le conſentemẽt du Chapitre general: bien peut il chãger & cõmuer la peine en vne autre plus legere, mais il fault que les Baillifs l'en ayent prié au parauãt. Et cecy ce fait lors qu'vn frere a blecé l'autre, oſtant l'ancienneté d'vn an ou deux à celuy qui a le tort, laquelle il donne aux nouueaux venus qu'ils appelent frer' Arnaulds, ſi ce n'eſt que mort, ou mutilation de membres ſ'en enſuiuit, car là il faut obſeruer la loy ſelon la rigueur d'icelle. Ne peut auſſi le Grãd Maiſtre faire aucun dõ ſur les droits, prerogatiues, & reuenus de la Maiſtriſe qui puiſſent preiudicier à ſon ſucceſſeur, q̃ ſ'il le fait, cela eſt ſans force ou valeur quelcõque. Et quant aux *Baillifs* (c'eſt à dire Gardes, du mot ancien *Baillie*, qui ſignifie autant que ſauuegarde) ils furent inſtituez iadis pour aſſiſter au Grand Maiſtre cõme conſeillers & Senateurs, leſquels ſ'appelants Prieurs Conuentuels, ont encor ces tiltres: *Grand Comandeur*, duquel auõs parlé, *le Mareſchal*, duquel auõs auſſi fait mention, *Hoſpitalier*, l'ancien tiltre du chef de l'ordre, *l'Admiral* qui a la charge des Galeres & aultres affaires de la marine: Il eſt vray q̃ le Mareſchal eſtant preſent en l'armee, c'eſt à luy à y cõmander, cõme eſtant le General, ſur touts cheualiers & freres ſeruans qui portẽt les armes: ſauf que ſur les Baillifs tant Conuentuels que Capitulaires, ſur les Prieurs & Chaſtellains, leſquels ſont conſiderez cõme compagnons du Grand Maiſtre: Il y eſt encor celuy qu'ils appeloyent *Drapier*, qui eſt celuy des Baillifs qu'à preſent on nomme le Grand Conſeruateur, & encor y eſt celuy qu'ils appeloyẽt *Turcopolier*, qui ſignifie capitaine de cheuaux legers, des le temps de la guerre ſainte, & eſtoit cet office propre à la nation Angloiſe. C'eſt au Mareſchal à faire & commander les aſſemblees, où le grand Prieur Eccleſiaſtique eſt obligé de ſe trouuer. C'eſt encor au Mareſchal à faire Gonfalonier ou port'enſeigne du grand eſtendard de l'ordre, celuy que bon luy ſemblera, mais non toutesfois ſans le conſeil & conſentement du Grand Maiſtre ou ſon lieutenãt. Au reſte, ny cettuy ny l'Admiral ou autres Baillifs, ont

Quel lieu ſ. ford d'eſgard.

Du grand Maiſtre, & ſes qualitez.

Comãderies del'eſleu vacantes.

Comãderies affectees au grand Maiſtre.

Juſqu'à où s'eſtend la puiſſance du grand Maiſtre.

Quels ſont ceux qu'on apelle Baillifs.

Grande puiſſance du Mareſchal.

Turcopolier que ſignifie.

A qui touche de desapointer les moindres officiers.

ont aucune puissance de desapointer de leurs offices ceux qu'ils y auront mis, ains en est deu l'honneur au grand Maistre & au conseil ordinaire, qui iugeront des crimes pour lesquels on les vueille & doiue desmettre de leurs charges. Les viures sont sous la charge du grand commandeur, comme aussi nous l'auons dit estre surintendant aux finances.

Grand Baillif d'Alemaigne.

Le grand Baillif d'Alemaigne iadis auoit charge du chasteau de saint Pierre, assis où le temps passé fut la cité de Halycarnasse, mais cette preeminence se perdit, lors que les Turcs prindrent Rhodes. Le Mareschal est celuy qui à la charge de la Tour ou sont mis les prisonniers, sans qu'il en puisse deliurer aucun fors que par le consentement du conseil. A luy aussi touche à voir si l'Escuyer fait son office, & à pourueoir aux deffauts par luy commis. Or quant à l'hospitalier, il a charge de l'enfermerie & d'y mettre vn enfermier, lequel faut que soit de la langue de France, s'il en y a de suffisant, si non il en choisira des autres seló son bon plaisir, & lequel office d'enfermier n'est que de deux ans. Le Drapier (comme le mot porte) est celuy qui a le soing des habits des croisez, sans le congé duquel il ne leur doibt estre loisible, de faire faire abillement quelque ce soit. Au reste les Baillifs ont de gages par an soixante escus tant seulement, lors qu'ils residents au Conuent & absents ils perdent leurs gages: leurs lieutenans en ont quarante pour supporter la charge des Alberges: le prieur d'Eglise quarante huit: & le thresorier tout de mesme. Ne peut le thresorier estre choisy d'autre langue que de celle de France, & est nombré entre les Baillifs Capitulaires, ayant en sa garde la Bulle ferree de l'ordre, soubs les seaux du grand Maistre & des Baillifs, il assiste aux conseils, & à l'audition des comptes, & est choisy tant des cheualiers, que des seruants d'armes & chapellains, bien est vray que ses gages sont plus grands luy estant cheualier, que non pas s'il estoit de moindre qualité. Apres y est le chancelier, qui fait l'huitiesme Bailly, lequel faut que tousiours soit choisy de la langue Espaignolle, & lequel a soubs luy vn vichancelier, qui en l'absence du chancelier face les despeches, & seelle les patentes gratuitement: sauf le droit que sur telles despeches a le seneschal du grand Maistre. Touts les Baillifs sont de la grand croix, laquelle toutesfois ils ne peuuent prendre, iusqu'à tant qu'ils arriuent en l'assemblee conuentuelle de Malthe. Et ayants souuent parlé des Baillifs, il nous en faut sçauoir le denombrement suyuant les langues, car c'est vn des points principaux de l'histoire de cet ordre. Les Baillifs de la langue de Prouence sont le grand commandeur, le prieur de saint Gilles, le prieur de Tholouse, le Bailly Capitulaire de Manoasce. En la langue d'Auuergne, y sont le Mareschal, le grand prieur d'Auuergne, le Bailly de Lyon, lequel le temps passé on nommoit de Lureil. En la langue de France sont le grād Hospitalier, le grands prieurs de France, d'Aquitaine, & de Champaigne, le Bailly Capitulaire de la Moree, & thresorier general. En la langue d'Italie sont l'Admiral, les grands prieurs de Rome, Lombardie, Venise, Pise, Barri, Messine, Capoue: le Bailly Capitulaire de sainte Euphemie, de S. Estienne pres de Monopoli, de la Trinité, de Venuse & de S. Iean de Naples. Es langues d'Aragon, Catheloigne & Nauarre, sont le grand conseruateur (iadis appellé Drapier) le Chastellain d'Emposte, les grands prieurs de Catheloigne & Nauarre, les Baillifs Capitulaires de Maiorque. Et en la langue Angloise furet iadis le Turcopolier, les grands prieurs d'Angleterre & d'Hirlande, & le Bailly Capitulaire de l'Aigle. En la langue d'Alemaigne sont le grand Bailly, les grands prieurs d'Alemaigne, de Bœsme, d'Hongrie & de Dannemarch, & le Bailly Capitulaire de Brandebourg. Es langues de Castille, Leon & Portugal, sont le chancelier, les grands prieurs de Castille, de Leon & de Portugal, & le Bailly Capitulaire de la Bouede. Au reste faut sçauoir que ces Baillys Capitulaires, le grand prieur de l'Eglise de l'ordre, les commandeurs de Chipre & de Langon, sont commis à toutes langues, là où celuy de Negrepōt, n'est commis qu'aux langues d'Aragon & de Castille: & touts les susdits (comme dit est) sont de la grand croix & du conseil accomply, ainsi qu'auons veu cy dessus. Le grād prieur de l'Eglise de Malthe, a puissance sur tous les Chapellans & autres qui sont du corps du clergé: sauf que sur ceux qui seruent à la chapelle du grand Maistre. I'entens sur les Chapellains se tenants à Malthe: car les autres sont soubs l'obeissance des grands prieurs, és cōmanderies desquels ils se tiennent. Nous auons souuent fait mention du grand Maistre & de son office, grandeur & puissance, sans toutesfois dire mot de son election, ny de la voye qu'on y fait & de ce que le Maistre fait, se sentant aggraué & accablé de maladie. Le grand Maistre donc estant fort malade, fait cacher en lieu secret les Bulles & d'argent & de fer, & le seau secret, a fin qu'aucun n'en puisse abuser: & s'il ne le peut faire, que le seneschal en prene la charge: & des aussi tost que le susdit Seigneur est mort, il est tenu de les porter au conseil ordinaire, où le tout est rompu: a fin que iamais plus on ne s'en puisse seruir. Et apres ce on employe à faire inhumer le corps, le plus honestement qu'il leur est possible, toutesfois sans aucune superfluité. Iceluy enterré, on elit vn lieutenant du deffunct, la dignité duquel dure, iusqu'à ce qu'on aye nommé le commandeur qu'ils appellent de l'election: & ce pendant on prend esgard aux biens qui sont en la maison du grand Maistre deffunct, & puis on se prepare pour en elire vn autre, & assigne lon vn iour pour l'election, lequel venu on s'assemble à l'Eglise, où la messe ouye on va au lieu public où les assemblees se tiennent d'ordinaire. Là le lieutenant propose les causes pour lesquelles ils sont là, & commande que les cheualiers & autres freres de chacune nation, aillent tenir lāgue chacun à part soy, & lesquels faut que iurēt de proceder en toute sincerité, sur le fait de l'election d'vn president & des trois electeurs du Maistre: à sçauoir d'vn cheualier, d'vn frere seruant, & d'vn Chapellain. Huit de ces freres choisis des langues, vont faire encore le serment pour le choix du cheualier president de l'election, & lequel estant esleu, il faut que le lieutenant du grand Maistre se deporte de sa charge. Ce commandeur d'Election seant en son siege, les huit susnommez des langues viendront encor deuant luy, prester serment de bien & sans faueur aucune nommer les trois electeurs, vn cheualier, vn seruāt d'armes, & vn Chapelain: lesquels

Drapier & son office.

Threso. rier faut que soit Francois.

Le chancelier est touſiours Espaignol.

Vichancelier & sa charge.

Quels soulez Baillifs, sont conuentuels: que capitulaires, en chacune langue.

Quelle puissance a le prieur de l'Eglise de Malthe.

Comme on procede apres le mort du grand Maistre.

Ordre fort beau de l'election du grand Maistre.

Commandeur de l'election & sa charge.

faut qu'esliſent ceux auſquels doibt toucher l'election du grand Maiſtre. Ce que fait ils entrent au Conclaue, & là ſecretement entre eux ils nommẽt les trois ſusdits electeurs, dequoy ils donnent cognoiſſance à toute l'aſſemblee, & tout auſſi toſt ces huit ſe deſmettent de leur charge. Et les trois viennent preſter le ſerment és mains du preſident de l'election, qu'ils nommeront vn quatrieſme qui ne ſera point de leur langue, & cettuy receu, ils iurent d'eſlire le cinquieme, & ainſi des autres, iuſqu'à tant qu'ils viennent au nombre de huit, & d'iceluy iuſques à ſeize: tellemẽt que de chacune langue, il y ayt deux freres, entre leſquels peut auoir deux Chapelains & troys ſeruãs d'armes ſans plus, car il faut que le reſte ſoyent tous cheualiers. Ceux cy eſleuz, faut que ſe confeſſent & reçoiuent le S. Sacrement, puis vont ſe preſenter deuant le iuge de l'electiõ, où la teſte nüe & les genoux à terre, ils iurent l'vn apres l'autre hautement & deuant tous, d'eſlire legitimement & ſuyuant les anciens ſtatuts de leur ordre, vn chef & Prince tel qui ſoit homme de bien, & au prouffit de la religion: & ceux cy ayant fait ce ſerment, le commandeur de l'election & touts les aſſiſtants, iurent auſſi de tenir pour ferme & ſtable ce que ceux cy feront, & d'obeir au grand Maiſtre, qui par eux ſera eſleu pour Prince de touts les freres. Entrez au Conclaue, c'eſt là que librement ils diſputent ſur la vie, vertus & vices de ceux qu'on propoſe, & pour leſquels les aucuns parlent, & ayants eſpluché diligemment la vie de chacun des anciens, ils mettent des balotes dedans des vaſes (ainſi qu'auons dit en eſtre vſé au cõſeil) & ainſi le plus de voix l'emporte, de maniere que le commandeur de l'election n'oſeroit en nommer d'autre, que celuy qui ſera dit, & choiſy par ces ſeize electeurs, eu eſgard au ſerment qu'ils en a fait. Cette election finie, ils viennent deuant le preſidẽt & l'aſſemblee, où ils demandent par trois fois, ſ'ils trouueront bon & ratifieront leur ordonnance: & chacun diſant ouy, le cheualier de l'election à ſçauoir des trois premiers nommez, touts les autres electeurs eſtans aſſis, nomme à haute voix celuy qui a eſté nommé pour grand Maiſtre. Lequel eſtant preſent eſt conduit au grand autel, pour y faire le ſerment de garder les droits de la religion, & maintenir les eſtabliſſemens & priuileges d'icelle, & qu'il ne fera rien ſans le contentement du conſeil: & ſ'il eſt abſent, on entre encor en chapitre, pour eſlire vn lieutenant iuſques à ſa venue: mais ſ'il eſt preſent, c'eſt à luy à ſe choiſir (ainſi qu'auons dit) vn ſubſtitut & lieutenant à ſa fantaſie. Durant l'election n'eſt permis à pas vn cheualier de porter les armes au lieu où elle ſe fait, car autrement il perdroit le droit de ſon balotage, & ſ'en plaignant, on luy oſteroit l'habit. Et quant aux Baillifs conuentuels & prieurs, les ſuffrages ſe font deuant le grãd Maiſtre, auquel apartient d'en diſpoſer, ioint à luy le conſeil ordinaire, comme auſſi il eſt obſerué en l'election du Prieur de l'Egliſe de Malthe. Les croiſez de Malthe ont d'ordinaire vn procureur ou Agent en cour de Rome, lequel eſt creé és chapitres generaux, & bien ſouuent le grand Maiſtre, & le conſeil le peuuent caſſer, & en y mettre vn autre pour certaines raiſons, & ſelon qu'ils feront paroiſtre de ſon inſuffiſance. A cettuy apartient de defendre les graces, priuileges & libertez de l'ordre, & de tenir la main aux octroys, donations, & prouiſions accordees, tant par le grand Maiſtre, que par le conuent: comme encor c'eſt à luy de ſ'oppoſer à ceux d'entre les freres, qui vſent de rebellion & deſobeiſſance, & les doibt tencer & pourſuiure, auec toute rigueur: & faire certain le grand Maiſtre des affaires qui touchent l'eſtat de la religion, ſans qu'il puiſſe rien prendre que les gaiges ordinaires qu'il a du threſor. En ſomme, il n'y a eſtat ny office qui ne ſoit electif, tellement qu'eſtant queſtion de la guerre, & qu'il faille eſlire vn capitaine ou general par terre, il le faut tirer de la lãgue d'Auuergne, ſ'il y en a qui ſoit capable & digne de cette charge: & ſ'il faut auoir vn chef pour la mer, ils le prenent de la langue d'Italie, & n'en y ayant point de ſuffiſants, on en prend d'ailleurs, ſans preiudice toutesfois de la langue ny de ſon ancienneté. Eſtoyent deputez quatre cheualiers iadis à Rhodes pour la garde de la tour, leſquels le Mareſchal ou ſon lieutenant changeoyent toutes les nuits, & croy qu'ils ne ſont pas moins ſoigneux de leur Iſle de Malthe, veu le peril où ils ſont ordinairement, pour eſtre trop voiſins des Barbares. Pour l'eſgard des Commanderies, n'eſt permis à cheualier quelcõque d'en tenir deux à la foys, ny aux grands prieurs ou chaſtelains d'en auoir ailleurs qu'en leur Prouince. Bien eſt vray que les prieurs & Baillifs legitimemẽt promeuz, peuuent auoir les chambres magiſtrales qui leur ſont accordees, & celles commanderies qu'ils auront oſtees aux ſeculiers les vſurpants, ou celles deſquelles la iouiſſance par droit leur en eſt commiſe, par la priuation de quelque frere criminel de ſa Prouince. Celuy qui auant prendre l'habit ayant eſté marié, aura des enfans, ſ'ils viuent, du temps qu'il eſt promeu, ne peut auoir ny obtenir commanderie: comme auſſi nul peut auoir *Commanderie de grace* ou *de Cabinent*, c'eſt à dire venãt par ordre de ſon ancienneté, ſ'il n'a ſeruy cinq ans pour le moins, apres qu'il aura veſtu l'habit de cet ordre: voire & ne ſera permis, qu'il iouiſſe d'aucune penſion ou membre, ſ'il n'a ſeruy trois ans. Et en ſomme n'eſt loiſible de iouyr de commanderie, ſoit de grace d'ordre ou d'ameliorement, ſi lon n'a eſté au conuent, & l'on n'a eu ſon ancienneté ou expectatiue: les lettres deſquelles expectatiues faut que les commandeurs leuent dedans l'an de l'executiõ. Et ne peut aucun peruenir à l'ameliorement de ſon benefice, qu'il n'aye ſeruy cinq ans, & ſe ſoit tenu vn an entier en ſa commanderie. Quelque aquiſition que facent les commandeurs cela eſt pour la religion, ſi ce ſont immeubles, ils ſeront à la prochaine commanderie voiſine des terres aquiſes: & ſi ce ſont meubles, le tout vient au threſor public. Et és lieux où il y a nominations de benefices, ou prouiſions, ou preſentations dependantes de hers des commenderies, le commandeur en diſpoſera, ſi autrement la couſtume & les priuileges du lieu, n'en ordonnent: comme encor les ſusdits prieurs, Baillifs & commandeurs ne peuuent en diſpoſer, ſi les ſusdits benefices vacants par mort ou autremẽt eſcheoyent durant que le grand Maiſtre ſeroit au lieu, où aduiendroit la ditte vacance, laquelle apartiendroit au grand Maiſtre, encor qu'on y deut venir par election, ſi ce n'eſt que ces benefices fuſſent aſſignez

Comme les electeurs ſont creez.

Comme le grand Maiſtre eſt eſleu.

Port d'armes deffendu durant l'election.

Procureur en cour de Rome par qui eſleu.

Tous eſtats eligibles entre les Maſtres.

Gardes des tours à Rhodes, & puis à Malthe.

Nul peut tenir deux commanderies.

Qu'eſt ce que commanderie de Cabinent.

Trois ſortes de commanderies

Nul benefice n'doibt estre requis hors de l'ordre.

assignez pour le droit de Cabiment, ou ordre d'ancienneté de quelcun des freres. Et est sur tout deffendu en cet ordre, qu'aucun en ayant fait profession, demande ny office, commande, ny benefice à cachette, ny en autre sorte, directement ou indirectement à quelque personne que ce soit, sinon au grand Maistre, ou conuent, & religieux de cet ordre, à qui il apartient d'en disposer & s'il aduenoit que quelcun en impetrast par autre voye, il est ordonné, qu'il quittera ce qu'il aura obtenu entre les mains du grand Maistre: & là où il en fera refus, il sera priue de son habit, & mis en prison perpetuelle.

Comme se font les visitations. Titre 19.

Au reste, faut que tours les cinq ans les grands Prieurs, Baillys & Chastelains, visitent les cómáderies suiectes à leurs iurisdiction: ou s'ils sont empeschez en d'autres affaires, ou malades, ils y enuoierõt vn cheualier cómádeur, & vn Chapelain, qui aussi aye vne commanderie pour faire cette visite, a fin de voir s'il y a rien qui soit mal mesnagé, si les maisons vont en ruine, & s'il y a chose où il faille reparation: & de mesme faudra qu'vn cheualier & vn Chapelain visitent les chambres & commanderies des grands prieurs & Baillifs, pour vne occasion semblable. Les grands Prieurs mespriisants de faire ce leur deuoir, perdent aussi par la coustume leur ranc, iurisdiction & preeminence de priorité: & les visiteurs deputez par le chapitre ayants fauorisé ces infracteurs de loix, serõt priuez pour leur faute du reuenu d'vn an de leurs commanderies.

Alienatiõ des biens de l'ordre defendue.

N'est loisible aux commandeurs d'exercer aucun trafic de marchandise, & moins qu'ils prestent, ny reçoiuent rien à l'vsure: comme aussi ne leur est permis de vẽdre, engager ny aliener rien qui soit des biens de l'ordre, sans expres congé du grand Maistre & consentement du chapitre general. Voire est il deffendu de traitter de telles alienations és assemblees des chapitres Prouinciaux. Et quand bien les cheualiers auroyent fait des aquisitions, si ne leur est il loisible de les aliener, sans congé du Maistre & du chapitre, veu qu'ils n'y ont que l'vsufruit durant le tẽps de leur vie.

Les freres croisez ne peuuent se fier.

N'est permis encor aux receueurs de donner à rente ou à ferme les commãderies des freres deffunts, si ce n'est au chapitre prouincial, & cecy en la presence du grand prieur, & de quatre cheualiers des plus anciens. Au reste, n'est loisible aux commandeurs ny autres freres de cet ordre de faire testament, ny donner chose quelconque, non à leurs seruiteurs si ce n'est leurs gages, & pour les crediteurs, ils doiuent declairer leurs debtes, & en tout il faut que se soumettent à la bonne volonté de leur superieur: lequel ne leur donnera licence de tester, que iusqu'à la concurrence de la sixiesme partie des meubles, & argent monnoye trouué au deffunct: surquoy lon paiera les debtes. Le Maistre mesme ne peut disposer aucunement de ses biens meubles, s'il n'a licence du chapitre general, & estant ia voisin de la mort.

Les cheualiers ne peuuent donner liberté à leurs esclaues.

Et pource qu'il aduient souuent, que pour les courses que les cheualiers font sur mer, ils ont quantité d'esclaues, lesquels sont ou Mores ou Turcs, tant y a non baptisez, il leur est deffendu de les emanciper, main mettre ny affranchir, sans le congé du grand Maistre & du chapitre general. Les sollicitations des crimes des seculiers ayans affaire és iurisdictions de cet ordre, sont deffendues aux cheualiers, plustost faut que comme personnes Ecclesiastiques, ils en laissent faire au bras seculier: comme encor és causes ciuiles il leur est prohibé d'y solliciter, ny en public ny secrettement. Et qui plus est, si quelque cheualier, ou autre des croisez a cõmis quelque faute, il n'est permis à pas vn de ses amys & cópaignons de prier pour luy, iusqu'à tant que la sentence est prononcee: car lors ils peuuent suplier le grãd Maistre que sa peine soit moderee.

Sollicitations deffendues aux Malthois.

Est encore deffendu aux freres de cet ordre de ne iurer foy, hommage, alliance ny confederation à Prince quelconque, sans le congé du grand Maistre ou de son prieur, ny de faire aucune assemblee ou conuenticule sans vne pareille licence. Et cecy à lon fait à cause des ialousies des Princes, des terres desquels sont choisis ces freres, & s'ils suiuoyent plus l'vn, que l'autre, ce seroit se reculer d'eux mesmes, & retarder le prouffit de la religion.

Les ligues prohibees aux croisez.

N'est permis aux croisez d'estre vagabõds, & sortir hors les limites de leurs Prouinces & cõmanderies, sans exprez congé de leur superieur. Que s'ils sont trouuez tels, & sans leur saufcõduit par escrit de leur superieur, il est enioint à tous cõmandeurs de prendre ces vagabonds, qui sont hors les limites de leur obedience sans congé, & les mettre en prison, dequoy ilš aduertirõt le grand prieur a fin qu'il en face iustice. C'est grand cas de la pourueyance des peres de ce Senat veu que pour oster tout moien de desrober le public, ils ont loy, par laquelle est deffendu aux cheualiers, ou autres ayants charge, estat, ou office en leur religió soit ouuertement soit à cachette & par personnes interposees, d'armer aucune galere ou autre vaisseau pour aller en course, ains faut laisser cela aux particuliers, lesquels n'oseroyent auoir intelligence auec les officiers, sans encourir la punition de pariures: comme encore les cheualiers ne peuuent armer ny aller en course, que du consentement du grand Maistre, & licence du conseil ordinaire. Et faut qu'auant qu'auoir ce congé, ils ayent fait cinq ans de seruice, & qu'ils iurent de ne faire tort ny inuasion quelconque, sur les terres & haures des Chrestiens: & tandis qu'ils sont en course, ils iouissent aussi bien du droit de leur ancienneté, que s'ils estoient à Malthe.

Titre 18. des peines. Loy 17. & 18.

Donner sauf conduit aux Pirates, n'est permis que au grand Maistre & conseil ordinaire, & non encor que pour vne tresurgente necessité, comme ny aux fugitifs, ny aux marchants qui ont fait banqueroute.

Nul peut dõner sauf conduit, ny faire trefues que le grand Maistre.

N'est encor octroyé à pas vn qu'au grand Maistre & conseil Complet, de faire trefues ou accord auec les Turcs, les Mores, & autres infidelles.

A qui est permis d'aller en course.

Cõme de tirer l'artillerie, les poudres, salpetre, & autres munitions hors de l'Isle & maisons de l'ordre, est deffendu à tout homme, sauf que le Maistre & conseil susdit y peuuent pouruoir, selon qu'ils voyẽt que la necessité le requiert. Est deffendu aux cheualiers & seruãs d'armes, de se mesler des guerres d'entre les Chrestiens, ne d'y prester serment & y receuoir soulde, si ce n'est que le Prince du païs leur en donnast expres commandement: car lors ils seront dispensez, mais sans porter les enseignes & armoiries de l'ordre, si ce n'est pour la deffence de la religion, ainsi que durant les troubles de Frãce il y en a eu de vaillants hommes de cet ordre, qui se sont faits cognoistre pour zelateurs de l'honneur de Dieu, & pour vrays deffenseurs de la croix

Comme les cheualiers peuuent aller à la guerre des Princes Chrestiens.

qu'ils portent,& entre autres le Seigneur Illustrissime grand Maistre qui est à present,& lequel pour lors estoit grand prieur d'Auuergne. Il y a punition pour ceux qui vont sans croix, ie dis cousue à leurs manteaux: car d'estre sans croix ny pille en sa bourse, il n'y a point de punition, à cause que ce defaut est aussi fascheux aux cheualiers, que la peine de la quarantaine establie aux transgresseurs. Les querelles, tumultes & discordes leur sont deffendues es Alberges, & plus, si quelques vns y vsent de voye de fait, car lors les peines y sont establies selon le fait, & suyuant les loix de l'ordre. Et pource que nous auõs parlé souuent d'oster l'habit aux freres, qui est vne grande marque d'infamie, faut aussi sçauoir que cela ne se fait point pour des legeres occasions. Or voicy donc les causes pour lesquelles l'habit est leué aux croisez par la sentence du conseil, ainsi que dit a esté: s'ils sont accusez, attaints & conuaincuz d'Heresie, sodomie, larcin, volerie, ou de s'en estre fuy aux infidelles: celuy qui aura laissé l'estendard de l'ordre desployé en la guerre contre les infidelles, & celuy qui s'enfuit de la bataille & laisse ses compaignons, qui rend aux ennemis quelque forteresse, mais en cet endroit on y procede par inquisition fort diligente, a fin de ne point condamner vn homme sans ouyr ses iustifications. Les faux tesmoins, les fausaires qui falsifient les lettres de la religion, & ceux qui se pariurent, celuy qui s'amuse à piller & brigander estant à la guerre, en doit estre priué pour vn an. Quiconque accusera vn autre des crimes susdits, & ne pourra le prouuer, faut que souffre l'ignominie de la perte de son habit, qu'il vouloit faire subir à l'autre. Les concubinages & toute espece de paillardise, sont estroitement, deffendus par ses ordonnances de cet ordre: & pour ne vous detenir plus longuement, vous ne sçauriez voir police mieux ny plus saintement dressee, que celle qui est commandee par les establissements de cette religion, desquels ie vous ay recueilly cõme vn sommaire, de ce qui m'a semble le plus digne d'en estre tiré pour le cõtentemẽt du liseur, auquel ie prie de se contenter de ce qu'en auons escrit, car il y a trop long temps, que nous sommes arrestez en la terre sainte, & faut voir les autres pais voisins & loingtains de l'Asie, pour parfaire nostre entreprise. Quant aux freres Theutoniens de Prusse & Liuonie, ie n'ay voulu vous en repeter icy la description, à cause qu'il en est parlé assez amplement en la premiere partie & volume de cette Geographie, où ie vous conseille de le recercher.

Titre 18. Loy 29.

Causes pour lesquelles on oste l'habit aux cheualiers

DE L'ARABIE PETREE, AVOISINANT LA TERRE SAINTE.

Chap. xxix.

EN la region & Royaume de Syrie outre le Iourdan (comme auons veu) est enclauce partie de l'Arabie, qu'on a iadis appellee Petree, non pour estre pierreuse, ains à cause de la cite capitale d'icelle, nommee Petra, & les habitans appelez Petrodiens sont touts adonnez au labourage: & c'est celle Syrie qui est surnommee Sobal, & laquelle nous auons ditte auoir este apellee la Preuince & Comté de Monreal, lors que les Chrestiẽs commandoyent sur la terre sainte, & à present on l'appelle la seconde ou haute Arabie. Cette cite fut iadis la Metrapolitaine & Royale de tout le païs, & en laquelle du temps que nostre Seigneur vint en terre pour le salut des hommes, cõmandoit vn puissant Roy nommé *Arete*, duquel est faite souuent mention par Iosephe en ses antiquitez: & fut iadis ditte cette cité *Petree du desert*, à cause que, bien que fut posee en vn lieu beau & plaisant, si est ce qu'elle estoit toute ceinte & enuironnee de montagnes & deserts, & neantmoins, contre le naturel des deux Arabies, pres cette cité les eaux ne manquent point, lesquelles y sont freshes & fort sauoureuses. La partie de ce pais Arabe qui regarde la Palestine est ditte Nabathee, & c'est là qu'on trouue du plus beau & plus blanc Albastre qui soit au monde, & de là sont sortis les Arabes qui depuis se sont tenus en Arabie. Aucuns ont nommé tout ce trait d'Arabie du nom de Nabathee, & dient que le nom luy fut donné de Nabaioth fils d'Ismaël, & de cette opinion est Iosephe lors qu'il dit. Agar voyant son fils paruenu en l'aage d'homme, le maria à vne femme Egyptienne, duquel pais. aussi elle estoit sortie: de laquelle Ismaël eut douze enfants masles, les noms desquels s'ensuiuent: Nabeoth ou Nabaioth, Cedar, Abdeel, Edumas, Massam, Memas: Massmé, Chodam, Themam, Ietur, Naphes, & Calmas. Ceux cy possederent toute la terre qui est entre l'Euphrate & la mer rouge, donnants nom à la region Nabathee: & c'est d'eux que les Arabes ont pris & nom, & en ont appelé leur regiõ, & en tiennent leur origine tant pour estre vaillants & bons guerriers, que pour se glorifier & aurorner du nom & sang d'Abraham. Aussi saint Hieroſme tesmoigne, que de son temps, il y auoit en ces cartiers des villes, chasteaux & villages, & voire des familles, qui se ressentoyẽt encor des noms de l'antiquité: veu que de l'vn de ces Ismaëlites la region deserte de Cedar fut renommee, où estoit la cite portant ce mesme nom, assise au mont Sanir ou Seir, laquelle est ruinee, comme encor Theman de son temps estoit debout, & le lieu où les Romains tenoyent leur garnison des limites contre les Perſans. Le tout tesmoignant la verité de ce que venons d'alleguer de Iosephe, a fin qu'on n'accuse cet auteur diligent, de mensonge. Et sans mentir, auant que les Turcs eussent couru l'Orient, ou plustoit que Mahometh eut espandu le venin de sa secte au Leuant, il y auoit des Ismaëlites & Agarenes en Arabie, comme recognoissans Agar chambriere d'Abraham pour source de leur race: là où depuis ils furent si glorieux, que de faucement s'attribuer le titre de Sarrasins, comme s'ils fussent descenduz de Sarra espouse legitime d'Abraham: mais de cecy nous parlerons cy apres plus amplement, comme aussi nous ferons des mœurs & façons de vie de ces Arabes. Cette Nabathee donc & haute Arabie est ainsi limitee: elle a l'Egypte au Ponent du coste du desert de Suez, lequel gist entre la mer Mediterranee & le sein Arabique ou mer rouge: au Septentrion luy est partie de la Syrie & partie de la Palestine, au Midy vne partie de la mer rouge, & au Leuant

Diuers noms de l'Arabie Petree.

Arabie est Arabie Petree.

Ioseph. antiq. li. 1. ch. 11.

D'où les Arabes sont descenduz.

Arabes dits Ismaëlites & Agarenes, & pourquoy.

Limites de l'Arabie Petree.

uant à l'Arabie deserte, mais du costé de Midy encor, les montagnes la separent de l'Arabie qu'on apelle heureuse. Cette Arabie Petree n'est guere fameuse entre les auteurs prophanes, à cause de sa sterilité, & peu d'aport de choses necessaires à la vie des hommes: mais nous manions l'histoire plus saincte & veritable qu'eux, la cognoissons auec plus de memoire & recit de choses rares, que celle qu'ils renomment pour sa felicité. Veu que ce fut en cette Arabie que les enfans d'Israël s'arresterent, apres auoir passé la mer rouge à pied sec, & où ils furent vagants par les deserts d'icelle l'espace de 40. ans. Car pourquoy ne prendrons nous plaisir en l'histoire saincte, puis qu'outre le salut contenu en icelle, nous y voyós les antiquitez mieux remarquees, qu'au reste des liures que iamais les hommes ont redigez par escrit. Qui voudroit racompter les grands miracles faits par nostre grand Dieu sur son peuple & pour iceluy, tant qu'il fut en cette solitude, les nations estranges contre lesquelles il batailla estant en cette Arabie, il n'auroit fait de long temps: & outre ce, les saints liures de Moyse & Iosué, nous en font vn recit assés ample pour nostre instruction, comme aussi font les antiquitez de Iosephe. C'est en cette Arabie qu'est la terre de Madian, où Moyse fut estranger vn fort long temps auec sa famille, & où par vne esmerueillable & effroyable reuelation, il eut la loy que depuis il donna aux Iuifs (Dieu l'ordonnant ainsi) pour les reigler soubs certaine façon de faire és polices, tant qui concernent l'estat du gouuernement, que celle qui est sur le fait de la religion, & pour le salut ou ruine des ames: car comme la vertu est par icelles salarice, le vice aussi y est puny rigoureusement. C'est en cette Arabie qu'est ce mont de *Synar* ou *Sinay*, tant renommé pour les grandes merueilles que Dieu y opera par Moyse, lors qu'il donna la loy: en icelle est aussi le mont *Oreb*, qui est aux liures des Roys nommé *la montagne de Dieu*, vers laquelle s'achemina Helie ieusnant sa quarantaine, ayant mangé le pain cuit soubs les cendres & beu vn peu d'eau, de sorte que fortifié de ce peu de pain il alla l'espace de quarante iours iusqu'au mont de Dieu, Oreb. Il est vray que saint Hieroſme ne fait qu'vn de ces deux montagnes, à cause qu'elles sont si voisines, que s'il y a difference ce n'est pas grand chose. Pres d'icelles fut ce rocher contre lequel Moyse frappa de sa verge, & en sortit de l'eau en abondance, ce qui estoit la figure de celle pierre viue, IESVS CHRIST, de laquelle nous auõs touts senty le ruissellement, lors qu'espandant son sang sur le mont de Caluaire il en arrousa tout le mõde. C'est sur le mont Sinay que l'histoire Ecclesiastique tiẽt, que fut porté le corps de la glorieuse vierge Alexandrine saincte Catherine (ayant souffert soubs Maxence) par le ministere des Anges, où encor ceux qui vont en pelerinage en la terre saincte, visitent le tombeau de cette vierge. Cette montaigne s'estend le long du desert de Sin, iusqu'à la cité de Petre du desert, & est la plus haute de tout le pais, bonne pour la nourriture du bestail à cause de sa fertilité en herbage, & où le temps passé nul pasteur osoit y conduire son troupeau pour l'y repaistre, à cause de la saincteté du lieu, & craignant d'offencer par ce moien la maiesté diuine en prophanant ainsi sa sainte montagne. Pres laquelle, & au desert qui l'auoisine Dieu nourrit iadis les Israelites de cette Manne mielleuse & pain celeste, en figure de ce pain de vie duquel nous sommes spirituellement repeuz, par la sainte reception du vray corps & sang de nostre Seigneur au saint Sacrement de l'autel. Et sans mentir les Chrestiens doiuent auoir & en memoire & en reuerence & ce mót & ce desert, pour les hauts misteres là figurez, & pour ce que là Moyse receut promesse du grand Prophete à venir, la gloire & maiesté duquel ayat remply la terre, nous auons esté faits ses enfants, & sommes les possesseurs de la terre de promission, où est la Hierusalem celeste. Mais passons outre, a fin que les Academiques de nostre temps ne se moquent de nos discours, & ne nous accusent de meller la theologie parmy la Geographie, car (selon leur aduis) les choses sacres des Chrestiens sont indignes que d'elles on parle, & les folies des idolatres sont là où ils trouuent bon de faire des discours. Venants donc à la description de cette Arabie Petree: du costé qu'elle regarde l'Egypte sur la mer rouge est assise la cité qui iadis s'apelloit *Hermopoli* cõme qui diroit la cité de Herme ou de Mercure, ores elle est ditte *Eltor*, qui est l'aport & lieu où les marchandises abordent, lesquelles on porte des Indes & autres païs & terres d'Orient. Et d'autant que la mer est basse pres du Tor, & que les grands vaisseaux n'y peuuent arriuer, on est contraint d'y porter la marchandise en des fregates & barquerottes, & de là on la distribue & en Egypte & en Syrie. En cette cité on adoroit iadis vn chie, à l'imitation des Egyptiens, lesquels honoroyẽt leur Anubis soubs vne telle figure, ainsi que nous dirons en son lieu: ores on y est Mahometan, il est vray qu'il y a plusieurs Chrestiens *Abissins* & de la ceinture, lesquels y viuent en liberté de conscience, & y exercent le trafic de marchandise. Passé que vous auez le Tor vous voyez soudain Phanà qui n'est qu'vn village, duquel auant commencent les monts lesquels s'estendent iusques en Iudee, qui s'apelloyent iadis *Melanes*, c'est à dire noirs, lesquels ores sont dits *Phalgà*, & seruoyent le temps passé de limite & separation aux regions de Moab & des Ammonites. I'oubliois à vous dire que du Tor iusqu'au mont Sinay, y a de chemin vne iournee & demye. En ce mesme cartier il y a des montagnes si hautes qu'il semble que leur pointe & sommet touche au Ciel & entre dedans les nües, & icelles sont toutes cauerneuses, & és grottesques desquelles les habitants du pais se retirent en esté, pour euiter les ardeurs du soleil qui y sont vehementes. Outre Pharnà ou Pharà est le bourg ou Casal nõmé *Elana*, iadis cité & ditte *Aila*, où il y a vn chasteau, & est assise cette place au pied du mõt Sinay, & en icelle se tenoyent iadis les Elamites, & de là auãt on s'en va au mont sus nommé, vis à vis duquel en la mer rouge est vne Isle ditte *l'Isle des Phocques*. qui sont des belues & monstres marins, à cause que ces bestes y abondoient iadis, & ores l'Isle est nommee *Caiazze*. Apres on voit au bas du mont les villes de Calquià, Lysà, Gubbà, Gipsarià, & Gesarà iadis insigne, & qui n'estoit guere loing du mont Galaad: puis la cité capitale Petre de laquelle auons parlé, laquelle fut iadis nommee Ar, ou Rechem du

Arabie Petree plus remarquable que l'heureuse.

Mont de Sinay où est posé.

Mont Oreb en Arabie Petree.

Tombeau de S. Catherine au mont Sinay.

Mont Sinay respecté iadis, & pourquoy.

Hermopoli cité à present Eltor.

Vn chien adoré à Hermopoli. Strab. li. 16

Habitatiõ des Arabes en esté.

Caiazze Isle en la mer rouge, iadis l'Isle des Phocques.

nom de son fondateur, lequel fut vn des cinq Roys de Madian, occis par les Hebrieux soubs la conduite de Moyse. Et est cette cité assise sur les confins des Moabites & Amorrheens, en assiete presque inaccessible, n'ayant qu'vne entree & icelle fort estroite, & tout le reste enclos de montagnes. Le vallon qui l'auoisine s'estend vers le Septentrion iusqu'à la mer Asphaltide, & passe par iceluy le fleuue Arnon, & non loing duquel est au mesme vallon la ville chef des Moabites dite *Aroer*, bastie par vn peuple fort ancien se tenant là, & lequel depuis en fut chassé par les Moabites: & monstre lon iusqu'à present les masures & ruines de cette ville sur le copeau d'vne montagne. Et contre la cité de Petre on voit vn mont haut & plein de precipices appelé Har, & pres d'iceluy la ville de *Charac*, iadis nommee Mobà, qui n'est ores qu'vn chasteau a vne iournee de la cité de Petre. Hors les finages & terroir de laquelle on voit vne grande estendue de païs, pour la plus part sec & aride, & mesmement du costé qui regarde le païs de Iudee. En cette solitude se treuue grande quantité de pierres d'Amethiste, & sur tout le long du desert par où passe le fleuue Arnon, lequel coulant par les rochers & precipices des monts, va en fin se descharger (comme dit est) au lac Asphaltide. De cette pierre voicy comme Pline parle. Entre les Amethistes, celles d'Inde tiennent le premier lieu: & en celle partie du païs d'Arabie qu'on appelle Petree auoisinant la Syrie, & en Armenie & en Egypte, & en Gaule il s'en treuue encore: mais les plus viles & moins nettes de ces pierres sont tirees des monts de Thase & de Chipre. Or dit on que la cause de ce nom est prise, pource que cette Gemme represente la couleur du vin, & puis finist en celle d'vne violette, & y apparoit vne splendeur purpuree non du tout flamboyante, mais qui defaut en la couleur sautelante du vin: puis aiouste que l'Amethiste ne raionne pas si viuement contre les yeux de ceux qui la regardent, que pourroit faire l'escarbouche: & dit que plusieurs l'apellent la *Gemme de Venus*, à cause de sa bienseance, couleur & beauté, & que les magiciens dient qu'elle resiste à l'yurongnerie, comme elle fait encor aux enchantements & poisons, si on la porte pendue au col auec le poil d'vn Cynocephale, ou auec des plumes d'vne arondelle: pourueu qu'en icelle on escriue le nom du soleil & de la Lune: mais Pline appellant vanité cette folle opinion des magiciens, nous qui sommes Chrestiens la deuons encor reiecter auec plus de raison, comme detestable. Le susdit fleuue Arnon separe & diuise les terres de Moab & des Ammonites, & est voisin des peuples que iadis on appelloit Amorreens, lesquels sont comme posez en vne Isle, estants ceints & enclos entre troys riuieres, à sçauoir Arnon, qui leur est au Midy, Iaboc au Septentrion, & le Iordan qui les clost vers l'Orient. Puis la region blãche des Idumeens le long du mont *Seir*, c'est à dire velu, à cause qu'Esau fils de Iacob, qui fut Seigneur de cette region, estoit velu ainsi que le tesmoigne le texte du Genese: mais à present toute celle contree se nõme *Gebalenee*, & comprend en soy tout le païs d'Idumee & là est la bourgade qui porte le nom de Blanc, nõ guere loing de Petre, qui est le grand marché des Nabatheens, d'où auant on porte la marchandise en la cité maritime de Rhinocolure assise au pais d'Egypte. Passe ce village, on voit Arete, qui porte le nom des Roys qui iadis commandoient en Arabie, lesquels s'appelloyent touts *Aretes*, comme en Egypte Pharaons & depuis Ptolemees. Puis Arathen, mais ces villes sont presque desertes & ruinees, & la cité des Negrins assise en vne region tresfertile. Outre la cité de Petre du desert vers Hailam, est la region des Amalechites ennemys perpetuels des enfants d'Israel: apres ce on voit Elim petit village, qui est le lieu ou premierement les enfants d'Israel camperent soubs la conduite de Moyse, ayants passé à pied sec la mer rouge, comme encor y est la ville de Pharam, qui donne nom au desert où elle est bastie, & lequel regarde au Midy l'Arabie heureuse, & se ioint aux terres des Arabes appelez Sarrains. Desquels nous parlerons cy apres, & au desert desquels outre l'Arabie, estoyent iadis les Medianites vers Orient, & auoisinants la mer rouge, où le temps passé Madian cité ruinee, fut la grande & capitale de toute la Prouince: & vers la region Blanche & és appartenances & finages de Petre, est vn grand village (car de villes en ce païs le nombre en est fort rare) appelé à present Mabsar, puis Masaracà cité, qui est de l'ancien Royaume des Idumeens, comme encore sont les villages d'Auarà, Zanaathà, & Adros. Et tout aussi tost on voit la ville de Zoar, entre laquelle & la cité de Petre, gist par terre la cite de Phenon, iadis ruinee par vn tremblemẽt de terre, & maintenant il n'y a qu'vn village, où lon a tiré grande quantité de metaux, & c'est là où on emploioit ceux, qui pour leurs crimes estoyẽt estimez dignes de mort, pour y fossoyer les metaux, & à laquelle peine les tyrans de Rome & leurs agents, auoient coustume de condemner les Chrestiẽs: aussi les monts de Phenon abondoyẽt iadis en or, comme à present il n'abondent qu'en voleurs, s'attendans au pillage de ceux qui trauersent le desert. On voit puis apres les villes de Mocà, Clethara, Necla, & Esbutà cité insigne és montagnes, comme Zizà, Maguzà, & Medabà, partie desquelles sont en ruine, & les autres si peu frequentees, qu'elles ne valent mieux que solitaires: & entre autres y est du tout par terre celle de Coraiath ou Cariathin, qui est à trois lieues de la cité de Barne. Ces lieux passez on voit *Rhabmathon* (car ainsi l'apellent les Barbares) qui est vne cité assise sur vn costau de montagne, & laquelle iadis fut nommee *Rhabbath Moab*, comme qui diroit la grand Moab, laquelle a donne nom à toute la prouince voisine, & depuis elle a este appellee *Areopoli*, les Ptolemees y commandant & ayants dedié cette ville à Mars, de laquelle on ne voit maintenant que les ruines, comme aussi les seules masures restent d'vne autre non guere loing d'icelle nommee Anithà, qu'on dit auoir esté fondee par la Royne Semyramis, & vne autre dite Besamis, reduite aussi en solitude, & sans que personne du monde y habite. En cette Arabie fut iadis encor la cité de *Bostra* du costé Oriental de Iudee, laquelle ores se nomme *Busserech*, elle fut iadis grande & des plus belles d'Arabie, & en laquelle le temps passé à floury la religion Chrestienne, comme en la plus part des cites Arabes & des Sarrasins mesmes, plusieurs des Princes desquels furent Chrestiens, auãt que Mahomet les eut infectez de sa doctrine.

Des

Ioseph. antiq. li. 4. ch. 7.

Aroer chef des Moabites.

Mobà cité ores Charac.

Pierre Amethiste en Arabie. Pline li. 37 ch. 9.

Quelle est l'Amethiste.

Amorrees clos de trois fleuues.

Mont Seir pourquoy ainsi nommé.

Bourg Blanc lieu des foires des Nabatheens.

Amalech region et deserts d'Arabes.

Elim en campa Moyse.

Où estoit la region de Madian.

Villes et lieux par terre en Arabie.

Rhabbath Moab cité

Bostre ores appelee Busserech

Berylle Eueque de Bostrà.

Des Boſtreniens fut Eueſque Berille, lequel viuoit du temps d'Origene, & qui fut ſon amy & fort familier, duquel voicy comme Euſebe fait mention. Au nombre de ces hommes eloquents eſt Berylle Eueſque de Boſtre en Arabie, lequel a laiſſé apres luy pluſieurs liures recueillis des œuures des auteurs plus approuuez comme les fleurs d'iceux, auec des Epiſtres & pluſieurs autres œuures. Ce Berille Boſtrenien (ainſi que recite meſme Euſebe) tomba à la fin en erreur. Car il oſa follement maintenir, que le fils de Dieu Ieſus-Chriſt noſtre ſauueur, n'auoit point de diuinité propre en ſoy, & n'auoit aucune ſubſtance auparauant qui vint au monde pour noſtre ſalut, ains que ſeulement la diuinité du pere reluiſoit en luy: mais eſtant conuaincu par Origene, il ſe deſdit, & retracta ſon opinion en pleine aſſemblee des Eueſques, ſ'vniſſant au corps de l'Egliſe & maintenant auec elle vne meſme doctrine. Et quoy que ce ſoit, les Arabes n'ont iamais eſté fermes en la foy Euangelique, non plus qu'ils ne ſ'eſtoyent monſtrez fermes en la loy de la circonciſion, quoy que ſortis du ſang des circoncis, ains ſe reſſentants de la baſtardiſe charnelle, ils ont eſté auſſi vrays baſtards en l'eſprit, reiettants ce qui eſt de ſaint, pour ſ'arreſter à ce qui eſt prophane & plein d'impoſtures. En ce cartier meſme fut iadis le chaſteau, & depuis ville de Maſſadà, que Ionathas frere de Iudas Macabee feit baſtir, & que Herode dreſſa en ville, & en feit vne fort belle forteresſe, laquelle les Romains demolirent, pour eſtre vne vraye retraite de brigands, à cauſe qu'elle eſtoit aſſiſe ſur vn rocher n'ayant que deux aduenues, & icelles d'vn acces preſque impoſſible à qui eut voulu y venir par force. En ce meſme païs fut iadis la cité d'Og Roy de Baſan, nommee Adra ou Edray, mais le temps a obſcurcy cela, & n'a laiſſé que les ſimples memoires de ces choſes, comme auſſi la plus part des citez des Nabathees ſont par terre, quoy que la region fut iadis fort plantureuſe. Les mœurs de ces Nabathees ſont telles, comme dit Strabon, qu'ordinairement ces hommes ſont continents, ſobres, & ſans aucune lubricité, adonnez à acquerir des biens & richeſſes, & fort ententifs à les conſeruer: tellement que celuy qui prodigeoit ſon bien & gaſtoit ſon patrimoine, eſtoit infame publiquement, comme au contraire les bons meſnagers eſtoyent honorez de tout le monde. Et d'autant qu'entre eux il y auoit peu de ſerfs & eſclaues, le plus ſouuent les parents ſ'entre-faiſoyent ſeruice, ou bien les vns ſeruoyent reciproquement les autres ou chacun eſtoit ſeruiteur de ſoy-meſme, ſi bien que cette façon de faire eſtoit paruenue iuſques aux Roys. Leurs banquets ne montoyent plus haut de treize hommes, & à tout feſtin il failloit qu'il y eut deux ſonnans de quelque inſtrument, ou chantans la Muſique. Leur Roy faiſoit d'ordinaire de grands banquets, & iceux auec appareil & Royale magnificence: n'eſtant loiſible à aucun de boire plus haut de douze fois au repas: & y eſtoit leur Roy ſi familier & populaire, que ſouuent il ſe faiſoit le ſeruiteur du peuple, vſant a l'endroit d'iceluy de meſme deuoir qu'enuers ſoy-meſme. Et ſouuent il reſpondoit deuant le peuple, en ce qui eſtoit de ſes affaires, dequoy le peuple iugeoit en dernier reſſort: & encor aduenoit il qu'on faiſoit des enqueſtes & informations ſur ſa vie, a fin de le changer, ſ'il ne ſ'y eſtoit gouuerné ſuyuant le deuoir de ſa charge. Leurs villes eſtants ſans murailles, leurs maiſons neantmoins eſtoyent baſties treſmagnifiquement: auſſi eſtoit ce vn peuple viuant en paix, & reiettant loing les ſoucis de la guerre. Leur region eſt fertile de tout ce que l'homme ſçauroit ſouhaitter pour ſa vie, ſauf d'huile d'Oliue, car les Oliuiers n'y portent point fruit, & en lieu de cecy, ils vſoyent de l'huile de Seſame ou Ingioline. Leurs brebis y ſont toutes ayant blanche la toiſon, les Bœufs grands & puiſſans, mais ils n'ont point de cheuaux, pour le defaut deſquels ils ſ'aident de chameaux. Ils portoyent des Iuppes aſſes longues, des chauſſes & brodequins, & les Roys y eſtoyent veſtus de pourpre, & ne faiſoyent eſtat aucun & ny tenoyent compte quelconque des corps des morts, ains les reputoyent tout ainſi que de la fiente: ce qui eſtoit occaſion que les Roys meſmes decedez, on n'inhumoit leurs corps en autre lieu qu'en vn fumier, ou en vne voërie. Et eſtans imbus de l'Idolatrie de leurs voiſins ils adorerent iadis le Soleil, l'autel duquel ils baſtiſſoyent aux plus hauts eſtages de leurs maiſons, & là ils luy offroyent de l'encens, & immoloyent des ſacrifices. Herodote les loüe d'vne choſe de laquelle ils n'ont aucune tache, lors que il parle d'eux en cette maniere. Mais comme lors l'eau leur manquaſt au beſoing (il parle du camp de Cambiſe Roy de Perſe) Cambiſe enuoya vers le Roy des Arabes le prier de luy donner paſſage ſeur par ſes terres, lequel luy accorda & ſ'entre-donnerent la foy les Roys enſemble. Or entre touts les hommes les Arabes ſont fidelles en leur parole, & tiennent leur ſerment preſté inuiolable: & font les ſerments en cette ſorte: Toutes les fois qu'ils veulent contracter alliance, il y a vn arbitre, qui eſt comme de moienner entre les deux contractans, les mains deſquels il blece en la paulme pres des pouces auec vne pierre bien aigue: puis prenant vn morceau, ou pluſtoſt vn peu du poil de l'abillement d'iceux, il arrouſe auec iceluy trempé en leur ſang ſept pierres, poſees au milieu d'eux pour cet effect, inuoquant tandis Denys & Vranie. Ce qu'eſtant fait, cet arbitre, ſe rend pleige pour l'eſtranger qui contracte, ou pour le citoyen, ſi c'eſt vn du païs auec lequel on aye affaire, & gardoyent fort religieuſement ce qu'ils promettoyent auec telle ceremonie. Mais ſi lors ils eſtoyent ainſi conſcientieux, aſſeurez vous que la loy Alcoraniſte les a eſtrangement peruertis, & que maintenant ils ſe ſont fort emancipez de cette ancienne loyauté & fidelle tenue de promeſſes, ſi ce ne ſont quelques marchands, auſquels la neceſſité du trafic commande d'vſer de quelque foy loyalle en leur parole. Or il eſt temps deſormais de toucher les deux autres Arabies, car la Petree a par nous (ce me ſemble) eſté aſſes bien eſpluchee, ſauf que i'auoy oublié, qu'en icelle eut iadis vne cité ditte Philippoli, baſtie

Euſeb. hiſt. ecc li. 6. ch. 14. & 26

Berylle Eueſque chet en erreur, & eſt conuerty.

Voy Ioſephe liure 17 des Iudaiques.

Mœurs des Arabes Nabathees.

Strabo li. 16

Arabes amoureux de la Muſique.

Les Roys Arabes ſuiets au iugement du peuple.

En quoy abonde la region des Nabathees

Arabes louez de louyauté & foy.

Herod. li. 3

En quelle ſorte iadis les Arabes faiſoyent leurs ſerments.

Philipp. Emp. d'où natif.

Trainde pte les Arabes.

par Philippe Empereur & succesſeur de Gordian, lequel eſtant Arabe & natif de Boſtre, voulut laiſſer cette ſienne memoire en ſon païs & le premier qui dompta cette Arabie & la reduit en forme de Prouince, fut Traian Empereur, quoy qu'auparauant les Romains y euſſent donné attainte, ainſi que Strabon le teſmoigne.

DES ARABIES DESERTE, ET HEVREVSE, ET choſes en elles contenues.

Chap. xxx.

BIen qu'vne bonne partie de la Meſopotamie, ſoit comme enclauee entre les Arabies Petree & deſerte, ſi eſt-ce que puis que i'ay touché l'vne Arabie, ie ne laiſſeray de pourſuiure mon cours apres les autres, quoy que Ptolemee y procede d'vne façon tout au contraire: puis que ia nous auons veu, combien elles ſont voiſines, & par quelles bornes elles ſont ou ſeparees ou limitees, & qu'encore le nom qui les vnit enſemble commande que leur deſcription s'entre-ſuyue. L'Arabie deſerte donc, & qui eſt (à la difference de la precedente) ditte la baſſe, ſuyt apres celle que venons de deſcrire, & les Barbares l'appellent *Arabie Sem*, qui ſignifie de Syrie, car quant au mot de deſerte ou ſterile, c'eſt pour le naturel d'icelle, que tel nom luy a eſté impoſé: d'autant que preſque par tout elle eſt areneuſe & pleine de ſablons mouuants, & ſur tout celle partie qui regarde le Ponent: tellement que ceux qui voiagent par icelle, faut que ſe gouuernent tout ainſi que les Pilotes ſur mer par l'eſtoile Artique du Nord, & ſoyent conduits par le cadran & Bouſſole, & guidez par l'eſguille, ſ'ils ne veulent ſe deſuoyer & perdre, par cette region ſolitaire & infertile. Par les ſolitudes de laquelle habitent des paſteurs paſſants miſerablement leur vie, & ſe tenants ſoubs des tentes & dedans des loges & caſes paſtorales, qui a eſté cauſe qu'aucuns ont appelé ce païs, *l'Arabie des Nomades*. Le reſte de cette Prouince du coſté de Midy & le long de l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie heureuſe, eſt aſſes fertile, & y a des marchands qui y frequentent, à cauſe du trafic qu'ils font, & en Meſopotamie, & en la mer d'Ormus ou goulphe de Perſe. Cette region deſerte eſt ainſi limitee: vers le Septentrion elle a la Meſopotamie ſelon vne partie de l'Euphrate: à l'Orient luy ſont les montagnes de Sincar en la region Babylonique, iuſqu'au ſein ou goulphe de Perſe: l'Arabie heureuſe luy giſt au Midy ſelon les montagnes, qui ſ'eſtendent des l'Arabie Petree, & courants la Meſopotamie vont iuſques en l'Heureuſe: & au Ponent elle a partie de la Syrie & partie de l'Arabie Petree. Les habitants de cette cy qui ſe tiennent le long de l'Euphrate ſont les Cauchabenes, le long de Syrie habitent les Bathees: pres l'Arabie heureuſe les Augubenes, & apres ceux là les Rhaabeens, & pres du goulphe de Perſe ſont les Orchens, & pres & au deſſoubs de Babylone ſont les Aſites non guere loing des Cauchabenes, & au deſſus des Rhaabeens ſont les Maſans, puis les Argees: & tout ioignant le terroir de Babylone on voit ceux qui ſe diſent Macenes, qui ont à l'Occident la region toute deſerte. Vers le Leuant de ce païs & où il approche la terre des Chaldeens anciens, on ne voit que des eſtangs, mareſts & palus, faits par les deſbords & inondations de l'Euphrate: & quoy que cette terre ſoit nebuleuſe, qu'elle ait l'air groſſier, & ſoit touſiours preſque pluuieuſe, & aſſaillie de chaleurs & moites & mal-ſaines, ſi eſt-ce que la terre en eſt treſfertile, ou elle eſt cultiuee, ayant la graiſſe du fleuue & celle des montaignes voiſines, & qui porte de treſbons fruits & a des vignes fort plantureuſes. Les villes de cette region deſerte qui ſont aſſiſes le long du goulphe de Perſe ſont *Ammee*, *Idicare*, & *Iuchare*: mais loing de la mer & ſelon l'Euphrate ſont Tapſac, qui eſt ores appelé *Bebec*, ayant vn pont ſur la ſuſditte riuiere, *Byrrhe*, *Gadyrrhe* ores *Cardizze*, & *Auzare*, qui eſt vn fort grand village, & auoiſiné du chaſteau nommé *Audate*, & apres ſe monſtre la cité de Colarin, qui n'eſt à preſent que vn caſal & village: mais vers la Meſopotamie, eſt aſſis ſur vn coſtau le chaſteau de *Barathen*, & la cite de Sauchà, laquelle eſt debout & porte encor ſon ancien titre, apres laquelle eſt *Cocha*, *Gabare*, & *Aurane*, aſſiſe ſur vn mont à troys pointes ou troys ſommets & copeaux, en cela ſurmontant le Parnaſe tant celebré des Poëtes pour ſes deux ſommitez, & vne infinité d'autres villes & villages, partie debout & les autres ruinez par terre-tremble, ainſi qu'en aduint à la cité de Bere qui eſtoit poſee le long du fleuue Palacomte, qui à preſent ſe nomme *Cozare*: vous y voyez auſſi *Anne*, ville ditte ainſi de la montaigne qui l'auoiſine, & qui ſepare le deſert de Beriare d'auec la ſolitude ſablonneuſe de cette Arabie. La ſusnommee cité de Thapſac ou Bebec fut auſſi nommee Amphipoli, & n'eſtoit guere eſloignee des ſolitudes & deſerts de la region des Palmyreniens. Ces Arabes coureurs & Nomades ou paſteurs, inquietoyent iadis & affligent encore le païs des Babyloniens par leurs courſes, larcins & pilleries: d'autant que cette nation ſemble n'eſtre née que pour le tourment & affliction des autres, n'eſtant iamais en repos, ayant touſiours les armes au poing, & n'ayant autre plaiſir qu'à deſpouiller, deualiſer & appouurir ſes voiſins, recompenſant ſon malheur & pauureté par le butin que elle fait ſur les autres, ſans auoir eſgard à loy ny amitié quelle que ce ſoit. De cette Arabie parle ainſi vn de noſtre temps, duquel ie n'ay ſceu le nom: l'Arabie deſerte (dit il) en cette mer rouge commence à Zidem, qui eſt vne forterelle baſtie par les Mahometans ſur cette mer rouge contre les forces des Portugais, & va ſ'eſtendãt iuſques à la ville de Tor, que nous auons ditte eſtre en la haute Arabie, & eſt celle qui ſepare la Iudee de l'Egypte: q̃ ſi cela eſt vray, cõme il eſt aſſes vraiſemblable, il faudra dire que les villes de la Mecque, & Medinne Talnabi, ne ſont ailleurs qu'en cette Arabie deſerte, quoy que on les mette en la Petree, & d'autres en l'heureuſe: mais

Noms de l'Arabie deſerte.

Vſage du Nord par les ſablons de l'Arabie

Limites de l'Arabie deſerte

Ptolemee li. 5. ch. 19. tab. 4. d'Aſie.

Peuples de l'Arabie deſerte.

Où Marsbie Deſer. te eſt ſituée.

Villes d'Arabie deſerte.

Anne eſt vn mont à trois copeaux.

Tapſac auſſi nommee Amphipoli.

Eſtendue de l'Arabie deſerte.

mais ſuyuants la deſcription des anciens & lés limites qu'ils poſent à ces Arabies, nous verrons que les monts ſeparants la deſerte d'auec l'heureuſe, il eſt impoſſible que la deſerte aille iuſqu'à Zidem, qui eſt fort bas & bien auant en l'heureuſe, & monte iuſqu'au Tor, qui entre auſſi fort au dedans de la Petree: parainſi conclurrons que quoy que les terres de Mecque & Medinne ſoyent infertiles, ſi ſont elles de la contribution de l'Arabie heureuſe, ainſi que le verrons par le diſcours qui ſenſuit. Car ſi nous conſiderions cecy de la façon que ce moderne le contemple, nous ferions que l'Arabie Troglodique ſeroit de cette deſerte: ce qui ne ſe peut faire en ſorte quelconque, ains eſt de la contribution de l'heureuſe, l'eſtendue de laquelle eſt fort grande, comme celle qui va de l'vn goulphe à l'autre, à ſçauoir de la mer rouge iuſques au ſein Perſique, & va eſtendre ſa pointe iuſques à l'Ocean, faiſant deux deſtroits de mer, l'vn à Bebel Mandel ſur l'entree de la mer rouge en l'Ocean, l'autre à Baſore au goulphe de Perſe. Mais puis que nous en ſommes ſi auant en propos, il faut toucher ce qui eſt de cette Arabie. Elle porte encor ſon nom ancien, car ceux du païs la nomment *Arab*, & d'autres tranſpoſans les lettres l'appellent *Barrati*: & eſt diuiſee en deux Prouinces à cauſe de ſa grandeur, l'vne deſquelles eſt ditte Sabie & region Auſtrale, d'où aucuns (quoy qu'à tort) dient que vint la Royne de Sabà, laquelle eſtoit Ethiopienne, ainſi que des Ethiopiens, le tiennent par leurs hiſtoires: l'autre partie porte le nom de Hagee, en laquelle eſt le port de Gidde ou bien Zidem, auquel ſe deſchargent les marchandiſes qu'on porte des Indes par la mer rouge. Quant à la Sabee elle eſt fameuſe & renommee, à cauſe des odeurs & choſes aromatiques qui en viennent, & pour l'eſgard & conſideration dequoy cette region Arabique en ce coſté a porté le nom Grec *d'Eudemon*, qui ſignifie heureuſe. Ce que Pline n'a point teu lors qu'il dit ainſi. Il falloit donner le lieu prochain au Cynamome, ſi premierement la raiſon ne nous commandoit de declairer les richeſſes d'Arabie, & les cauſes pour leſquelles elle porte le nom de bien-heureuſe: puis adiouſte. Nulle nation produit l'encens exceptee l'Arabie, & encore icelle ne le porte pas par tout: entant qu'au milieu d'elle ſont les Atramites, qui eſt vn village des Sabeens ayants la cité capitale de leur Royaume qui ſappelle Sabote, aſſiſe ſur vne haute montagne, d'où eſt eſloignee aucunement la contree qui porte l'encens, ditte *Sabi*, lequel mot on eſtime ſignifier autant que myſtere: & eſt celle region aromatique d'accez difficile, regardant l'Orient eſtiual, cloſe & ceinte de tours coſtez de rochers qui en deffendent l'entree, comme à main droite encor elle a les eſcueils effroiables de la mer, qui ne ſouffrent qu'on entre dedans cette odorifferante contree. Pline par les paroles ſuſdittes entend conclurre, que cette Arabie porte le nom d'Heureuſe, pour le ſeul reſpect des bonnes & aromatiques odeurs qui y croiſſent, & pour la rareté exquiſe des choſes deſquelles elle fertilie & foiſonne: car outre les odeurs ſuſdittes on y voit vne infinité de pierrerie, & icelle de diuerſes couleurs, & ſur tout d'vne ſorte de pierre reluiſante toute ſemblable au Criſtal, mais laquelle ne ſe caille point ny endurcit, par la violence du froid & vehemence des glaces, ains au contraire par l'effort & ardeurs des raions flamboyans du Soleil. Au reſte la commodité des eaux embellit & enrichiſt ce païs heureux, eſtant comme vne Iſle enuironné de tous coſtez de la mer, ſauf vers la partie qui regarde le Septentrion, ainſi que deſia nous auons dit. Et en icelle mer, & principalement au goulphe de Perſe, on peſche les Perles les plus exquiſes que on ſçache: ainſi que nous dirons, eſtants ſur les Iſles d'Ormus & Baharem. Or iaçoit que le temps paſſé (ainſi que dit Strabon) cette region fut comme deſerte & peu embellie de villes, les habitants d'icelle ſe tenants comme les autres Arabes leurs voiſins en des tentes, & pource appellez par les Grecs *Scenites*, ſi eſt-ce qu'à preſent elle ne doibt rien ny en multitude d'hommes, ny en richeſſes, ny en bon nombre de belles villes & forterelles, à pas vne des regions qui l'auoiſinent: & l'eſgard ſeul de ce en quoy elle abonde qui nous eſt rare & precieux, cauſe que touts eſcriuants tant anciens que modernes, luy ont donné le titre qu'elle porte d'heureuſe. Et de noſtre temps on ſçait quelles richeſſes les marchands d'Europe en ont tiré, & que les boutiques des citez d'Alexandrie, le Caire, Baruth, Tripoli, Halep & Damas n'eſtoyent fournies que de celles raretez que produit cette Arabie: voire les Portugais y ayant mis le pied du coſté du Royaume d'Adem & de l'Iſle d'Ormuz, en ont tiré grande quantité de celles richeſſes, deſquelles nous auons faute en noſtre Europe. De ſorte que la frequentation des eſtrangers, a cauſé le peuplement de ce païs, & en a fait les habitans plus ciuils & moins Barbares. Il eſt vray que qui prendra eſgard de pres à ce qui ſe leue en ce païs, il verra que ces choſes odoriferantes reſſentants la chaleur du païs, font cognoiſtre euidemment, que la terre n'eſt guere propre pour les fruits qui ſeruent à la nourriture & ſouſtien de la vie des hommes: & par ainſi le trafic les ſuſtente, & les troupeaux nourriſſent les citoyens des villes, leſquels ſe fourniſſent ailleurs de bleds & millets, & autres choſes vtiles & neceſſaires pour ſe nourrir & repaiſtre. Cette Arabie produit encor diuerſes ſortes de beſtes farouches, ſauuages & cruelles, & ſur tout es cartiers qu'elle eſt limitee des deux autres Arabies: tellement que les Lyons, Tigres, Pardes, Elephans, & Chameaux y ſont aſſes communs, & pour ce ne faut ſ'eſbahir ſi en Iudee ſen eſt trouué, cóme l'eſcriture le teſmoigne, quoy qu'aucuns veulent dire aſſes maigrement le contraire. On voit auſſi en l'Arabie heureuſe des Bœufs, Vaches, Brebis & Moutons ayants leurs queües graſſes, groſſes & larges, & de merueilleuſe peſanteur, comme preſque partout l'Orient on en voit de ſemblables: a fin que ce ſeul païs ne ſemblaſt eſtre rare en cet endroit. Cette Arabie ſurpaſſe les deux autres en vne commodité, de ce qu'elle a des riuieres, eſtangs & lacs & ruiſſeaux, qui arrouſent la campaigne & engreſſent les champs, fertillez par les rouſees

Quelle & combien grande l'Arabie heureuſe.

Comme l'Arabie heureuſe eſt diuiſee.

Pline li. 12. chap. & 14

Pourquoy l'Arabie eſt ditte heureuſe.

Que ſignifie le mot Sabi.

Pour les choſes aromatiques l'Arabie eſt ditte heureuſe.

Arabie eſt comme vne peninſule.

Strabon 16

Villes marchandes en Leuant.

Arabie n'a bonde en fruits pour la vie des hommes.

Beſtes farouches és Arabies.

L'Arabie heureuſe abonde en beuues.

du ciel & par la graiſſe de ces courantes: car autrement l'ardeur du Soleil y ſeroit trop vehemente, veu que cette region eſt outre le tropique de Cancer vers l'Equateur grandement ſuiette aux violences de la chaleur. Le peuple de cette region a diuerſes façons de vie, comme auſſi il y a de pluſieurs ſortes d'habitans, deſquels nous dirons cy apres quelque cas: & eſt cette nation des plus riches qui ſoyent ſoubs le ciel veu le trafic & cõmerce de touts les marchands de l'vniuers qui y abordent, pour en tirer ce qui eſt ſeul en ce païs, & dequoy ſ'aident le reſte des hommes: n'y ayant gent, nation, ny peuple ſoubs le ciel de quelque religion que ce ſoit, qui n'vſe de fumigations & encenſements en ſes temples (i'excepte le Huguenot, qui eſt plus inciuil & moins honorant Dieu que les autres) & qui par meſme moien ſ'aut que tirent l'encens, la Myrrhe, le ſtorax, & autres ſoeuetez de cette Arabie, la deſcription & limites de laquelle ſont conſiderez en cette maniere. Vers le Nord ou Septentrion luy ſont les deux Arabies Petree & deſerte, & des autres coſtez elle a la mer (ainſi que i'ay dit) qui l'enuironne, ayant le goulphe Arabique ou mer rouge au Ponent, au Leuant le goulphe de Perſe, & au Midy le meſme ſein Arabic, entrant au grand Ocean du coſté de Bebel Médel: car cette mer qu'on appelle rouge a pluſieurs goulphes, de ſorte que le premier qui eſt en l'Arabie heureuſe eſt celuy qui ſe nommoit iadis ſein Elanite, lequel commence des auſſi toſt qu'on eſt ſorty de l'Arabie Petree, à ſçauoir és lieux qu'on appelle à preſent *Bubator*, & *Caras* qui ſont ſur les haures, & le long duquel goulphe ſont les Iſles de Chifale, Genomani & Soridan, deſquelles nous n'auons guere grand choſe à dire, ſi nous ne voulions inuenter du noſtre, & imiter ces abuſeurs de peuple qui en comptent à credit, & font à croire aux ſimples, ce dequoy ils n'eurent iamais cognoiſſance. Car d'vn grand nombre d'Iſles qu'on voit en la mer rouge, il n'en y a que deux qui ſoyent de grand renom, à ſçauoir *Suachem*, & *Marzuan*, leſquelles ſont ſur la coſte d'Ethiopie, & deſquelles auec l'aide de Dieu, i'eſpere parler en temps & lieu, ſans que nous aiouſtons ny diminuons rien que ſoit en l'hiſtoire. Le long de ce ſein Fut iadis la ville de Hagre, & auparauant Niſe, où lon tient que fut nourry Bacchus: mais quant à moy ie ſuis d'opinion que le nom d'Agre ou Hagre luy eſt le plus ancien, comme ainſi ſoit, que les Agarenes ont pris leur nom de cette ville, laquelle (comme auons dit cy deſſus) fut ainſi ditte d'Agar, chambriere ou concubine d'Abraham, & mere d'Iſmael pere des Arabes. Et ſans mentir les Ethniques meſmes nous font foy de cecy, puis que Strabon parlant de Galle capitaine Romain, lequel faiſoit la guerre aux Arabes, & qui fut trompé par Syllee agent du Roy des Nabathees, dit ce qui enſuit. Or Galle eſtant ſorty du bourg Blanc auec l'armee, paſſa par des lieux ſi mal fournis, qu'il fut contraint de faire porter de l'eau par ſes chameaux pour les neceſſitez & ſeruice de ſon camp: ce qui luy aduint par la malice & trahiſon du ſuſdit Syllee, & d'Obeide Roy Arabe, leſquels auoyent, ſubornez les guides & conducteurs qui monſtroient les paſſages aux Romains. Apres ce Galle vint en la terre d'Arete (par là vous voyez qu'en l'Arabie y auoit diuers Roys, ſelon la diſtribution des Prouinces) lequel eſtoit allié par ſang & affinité auec Obeide ou Obide: & cet Arethe receut treſamiablement les Romains, & feit de grands preſents au chef & aux capitaines de l'armee. Mais encor la trahiſon de Syllee rendit cette region amye fort difficile à trauerſer aux Romains, tellement que Galle la paſſa en trente iours par lieux deſuoyez, viuant de palmiers & de l'eſpeautre pour tout grain, & vſant de beurre au lieu de l'huile. Et apres la region d'Arethe celle où il entra fut des Nomades, laquelle ſans mentir eſt pour la plus part deſerte & ſolitaire, laquelle auſſi ſe nommoit *Aracene*, (c'eſt le pais de ceux qu'on nommoit Sarraſins) ſur laquelle commandoit le Roy Sabe, au paſſage de laquelle il employa cinquante iours allant touſiours par les deſerts, iuſqu'à tant qu'il vint à la cité des Agranes, qui poſſedoyent vne terre paiſible & fertile, le Roy deſquels ſ'enfuit, & la cité d'Agre fut priſe des le premier aſſaut. Vous voyez que Strabon nomme cette ville *Agra*, qui empeſche que ne remettons les lettres tranſpoſees en leur entier, & que ne l'appellions Agar, & les Agranes, Agarenes, veu que depuis on leur a donné leur propre nom: & le prenans de cette cité, & de celle Agar qui en fut la fondatrice, & du ſang de laquelle ces Arabes ſe vantoyent d'eſtre ſortis, Ie ne me fuſſe tant amuſé ſur ce mot, n'eſtoit que la choſe le merite, & que cet eſpluchement nous pourra ſeruir deſormais, lors que parlerons de la ſource Sarraſinoiſe. Et qu'il ſoit vray, que les Agarenes ſoyent les meſmes que ceux que depuis on a nommé Sarraſins, regardez ſi en l'Arabie heureuſe, & Pline & Ptolemee ne renomment les Sarraſins entre les peuples anciens de ce païs: car Ptolemee dit ainſi. Tout le trait du païs voiſin des montaignes qui eſt au Septentrion, eſt habité des Scenites, au deſſus d'eux ſont les Oadites, & plus loing vers le Midy ſont les Sarraſins & Thamydenes. Et de Pline telles ſont les paroles. Les anciens ont conioints les Thimanees aux Nabatheens, leſquels ſont à preſent Tauenes, Suelleniens & Sarraſins: ie laiſſe le reſte du diſcours de ceux cy iuſqu'au chapitre ſuyuant, ayants ſur cet effect à deduire d'autres choſes. Au front (comme nous auons dit) du goulphe Elanite y a quelques Iſles que i'ay nommees, leſquelles ſont de peu d'effect, ſi ce n'eſt pour les voleurs & Corſaires qui y font leur retraite, & y volent & deualiſent ceux qui paſſent d'Egypte en Arabie. Ce qui me fait croire, que ces Agranes ſoyent les Agarenes & Sarraſins, eſt que apres les Elanites ſont les Thamydites, leſquels ſuyuant Ptolomee nous auons dit eſtre voiſins. La ville capitale de ceux cy fut Poſidie auoi-nee d'vn bois de Palmiers, & iceluy arrouſé de pluſieurs eaux douces, dequoy ils ſont grandement curieux, à cauſe que leur region eſt chaude, ſablóneuſe, & ſans eſtangs, puyds ny riuieres, & ſans qu'il y ayt d'autres lieux ombrageux que ceſtui-cy, qui eſt cauſe qu'ils en font grand cas, & gardent ce lieu fort curieuſement: & ceux qui ont cette charge font des loges au haut des arbres, où ils repoſent

Nulle nations qui n'vſe d'encens en ſes temples.

Limites de l'Arabie heureuſe. Ptolomee li. 5. ch. 11 tab. 6. d'Aſie.

Sein Elanite où eſt a preſent.

Quelles Iſles de marque en la mer rouge.

Strabon 16

Pluſieurs Roys en Arabie.

Aracene, & d'autres la dient Sarracene

Ptolemee li. 6. ch. 11. tab. 6. d'Aſie.

Pline li. 6. ch. 28.

reposent de nuit, & ſy tiennent de iour viuants des Dattes, n'oſants ſe tenir au bas de crainte des beſtes farouches, leſquelles y vaguent en grande abondance. Apres on voit les villes d'Onne & Modiane, à l'obiet deſquelles eſt l'Iſle de Dia, puis le mont Hippe qui ſ'eſtend fort longuement, depuis le plat païs iuſques à la mer, & non loing des racines duquel ſe voyent troys Iſlettes qu'on nomme *Oenes*, qui ſont deſertes, & eſquelles ne croiſt rien autre cas que certaines Olines qu'on dit Ethiopiennes, du tout diſſemblables aux noſtres, & le iuſt deſquelles eſt de grand prouffit pour le fait des medicamẽts appropriez à la ſanté des hommes. Et apres ce eſtoit iadis le bourg des Phenilſiens dit Darré, le long de la marine & haure duquel toute la contree eſt raboteuſe, pleine d'eſcueils & de rochers, & par conſequent d'abord treſdifficile, & où il fait fort dangereux, & en eſt la region deſerte par l'eſpace de plus de 60. lieües Frãçoiſes, entre le Cap Reſalgat que Ptolomee appelle Codam Promontoire: car la mõtagne eſt ſi haut, roide & precipiteuſe, qu'il eſt impoſſible & d'y ietter l'ancre & d'y aborder aucunement, d'autant que ce mont Hippe ſe vient eſtendre iuſques bien auant en la mer, & lequel toute la commodité que porte aux nauigants eſt, que comme il abonde en grotteſques & cauernes le lõg de la mer, quelques fois durant les tempeſtes & orages ceux qui courẽt fortune, ont en icelles cauernes ſeure retraite pour ſy mettre à l'abry des vents, & ſe deliurer des violences des tourmentes, & eſt cette montagne & païs deſert en la prouince *Alibinali*, poſee entre les deux Caps de Reſalgat, & celuy qu'on dit de deux pointes, à cauſe qu'il eſt fait tout ainſi, que ſi de deux pieds ou pointes il entroit en la mer, & au bout duquel Promontoire la riuiere Prim entre en mer, & vient du mont Marmios aſſis au Royaume de Beſcharin, car (comme i'ay dit) l'Arabie heureuſe eſt diuiſee en pluſieurs prouinces, & ſur leſquelles il y a des Roys, les vns qui obeiſſent au Sophy, les autres au Turc, & autres qui ne recognoiſſẽt ſuperieur quelconque. Or les plus fameuſes regiõs & contrees ſont du coſté d'Orient *Elcatif*, *Maſcalat*, *Ormus*, qui ſ'eſtend & ſur mer & ſur terre, ainſi que dirons cy apres, & lequel a encor ſa puiſſance iuſques en Perſe: *Beſcharin*, *Maſſa*, *Alibinali*, *Fartach*, *Beruh*, *Adem*, *Zibith*, *Theamà*, & *Egias*, qui eſt la region d'où eſtoit natif le faux prophete inuẽteur de l'Alcoran. Ces ſuſdites prouinces viennent le long de la marine, & en terre ferme bien auant ſont celles d'*Elcatif*, *Maſcalat*, *Amanſirifotin*, *Irmin*, & *Gubelaman*. Les limites deſquels nous n'auons peu encor recueillir, n'y ayant homme qui en aye eſcrit auec la diligence requiſe en tels affaires. Reuenans donc où nous eſtions arreſtez, à ſçauoir aux monts Marimos qui entrent ainſi en mer, apres qu'on la paſſe, on voit les peuples dits Thanubari qui obeiſſent au Turc, & pres d'eux vn Cherſoneſſe & eſtreſſiſſure de terre faiſant vn goulphe fort dangereux, à cauſe de ſes eſcueils, auſſi ces rochers, bancs & eſcueils infament la mer rouge, laquelle n'eſt guere aiſee à nauiguer: ioint que ayant les eaux baſſes en pluſieurs endroits, les Pilotes faut que courent le long du fil, & ſe tiennent en haute mer, & que cependant auec les eſquifs & fregates on vienne aborder aux ports, d'autant que les naus ne ſçauroyent y venir, & quant aux Iſles qui ſont en ceſte mer, & és deux goulphes ceignans l'Arabie, nous en dirons quelque cas ayants deſcrit la terre ferme, qui eſt cauſe que pour le preſent ie ne pretens de m'y arreſter. Des que vous auez paſſé le ſuſdit Cherſoneſſe, on voit le port dit *Charmot* d'vn coſte dudit Cherſoneſſe, au milieu duquel port giſt vne Iſle fertile, & ombragee de boſcages: & eſt ce port dangereux, à cauſe que ſa bouche eſt ſi eſtroite, qu'vne fregate a de la peine alles pour y entrer: & de l'autre coſté on voit trois moneeaux fort hauts, d'arene & ſablon noir comme charbon, & qui durant les orages nuit fort aux voiageurs. Voiſins de ceſte coſte ont eſté iadis les *Cynedolcopites*, ainſi nommez, à cauſe de leur impudence, comme qui les diroit auſſi eshontez que chiens, les noms anciẽs ſont perdus entre eux, & d'vne generale appellation ils ſont touts Arabes, ſeulemẽt diſtinguez par les prouinces qu'auons cy deſſus renommees. Ceux cy ſont encor appelez *Debes*, les vns deſquels ſont Nomades & paſteurs, les autres labouteurs, & touts viuants du lait & de la chair de leurs chameaux, ſauf ceux qui ſe tiennent le long de la mer, la vie deſquels eſt plus ciuiliſee: iadis il y auoit ſur vn eſcueil nommé *Polybie*, des hommes qu'on diſoit eſtre de longue vie, cõme le nom de Polybie le porte & pres deux vn autre eſcueil nõmé *Hierax*, à cauſe de la grande multitude d'eſpreuiers qui ſ'y nourriſſoyent, & deſquels ces Barbares faiſoyent à leurs faux dieux offrãde & ſacrifice. Le long de la marine eſt la region des Caſſianites, qui à preſent ſe nomme *le Royaume d'Adem*, portãt le nom de la cité principale d'iceluy, laquelle ſe nommoit iadis Adedum, & ores auec eliſion d'aucunes lettres eſt ditte Adem: de l'aſſiette & richeſſes de laquelle voicy come parle Louys de Bartheme, lequel a aſſes longuement pratiqué en elle, comme y ayant eſté eſclaue. Adem (dit il) eſt la cité la plus forte que ie vey onc en terre ferme, eſtant muree de deux coſtez, & ayant par les autres endroits de treshautes montaignes qui luy ſeruent de rempart, à cauſe que ſur icelles y a cinq chaſteaux & forterelles pour la deffendre: car elle eſt poſee au bas de la montagne, ayant de cinq à ſix mille feux en l'enclos de ſes murailles. A vn iect de pierre de la ville on voit vne montagne, ſur laquelle eſt le fort & citadelle, à cauſe que le mont eſt batu des ondes de la mer, & que c'eſt là que ſurgiſſent les nauires. Et en cette cité la premiere, plus belles & la mieux baſtie qui ſoit en toute l'Arabie, comme auſſi des plus frequentees, à cauſe que là abordent touts les marchands de l'vne & l'autre des Indes, de Perſe & Ethiopie: & à preſent les Portugais y prenent port, ayans conquis la citadelle & fait tributaire le Roy Arabe. Touts ceux qui viennent à la Mecque, faut que paſſent à Adem: & des auſſi toſt qu'on eſt arriué, il eſt beſoing de dire de quel païs on eſt, d'où lon vient, que c'eſt qu'on porte, le nombre des hommes qui ſont en la nau, & depuis quel temps on eſt party de ſon païs, ce que eſtant ſceu, on oſte les timons, arbres, voiles & ancres des vaiſſeaux, a fin que les ſuruenans ne puiſſent ſ'en aller ſans paier la gabelle aux officiers du Souldan, ou au Roy de celle

Iſles deſertes d'Arabie de coſte de golphe de Perſe.

Cap reſalgat iadis Promontoire Codanum.

Mont Hippe cauernes.

Quelles ſont les Prouinces d'Arabie heureuſe.

Mer rouge difficile à nauiguer.

Cynedocolpites & Debes peuples d'Arabie.

Region Caſſianite ores royaume d'Adem

Louys Bartheme Itineraire li. 2. ch. 4.

Aſſiete & grandeur de la cité d'Adem.

Suiection des naus paſſant à Adem.

terre. La Seigneurie duquel eſt d'aſſes belle eſtenduë en terre ferme, ayant ſoubs luy les villes qui ſ'enſuyuent, premierement ſa cité capitale, puis les places maritimes *d'Arcoà, Arà, Mecca* (non celle du faux prophete qui eſt plus haut, ainſi que verrons cy apres) & celles cy ſont à l'Occident & Midy regardans l'Ethiopie, mais du coſté qui va vers *Ormus* & le goulphe de Perſe, on voit *Abian, Ar, Adaia, Laghi, Eldrinuach, Dante, Taëſa, Canà, Eſagni, Radà*, qui eſt la derniere de ſa iuriſdiction, & où le Roy Ademien va dreſſer ſes armees, lors qu'il a affaire contre le Souldan de *Saua*, d'autant qu'ils ſont en querelle perpetuelle de leurs limites, pour ce que & l'vn & l'autre ſont voiſins de celle terre encloſe de monts, où eſt recueilly l'encens, lequel on porte & diſtribue de là auant par tout le monde, & lequel lieu Pline dit eſtre inacceſſible: à cauſe qu'il eſt de toutes parts enclos de montagnes, ou des eſcueils de la mer. Parainſi cette Sabee à ce compte comprendroit la Sultanie de Saua, partie de celles d'Adē, de Herit, & de Fartach, leſquelles ſont ſeparees par quelques riuieres & par le mont *Caſtermut*, le nom ancien duquel ne nous eſt donné par les anciens, à cauſe que guere iamais Grecs, ou Romains furent ſi auant en cette Prouince. Laghi auſſi cité ſuiette au Roy d'Adem, eſt aſſiſe en vne belle campaigne, ſans qu'il y ayt montagne aucune aux enrours, & eſt bien peuplee, mais ayant grande diſette de boys, & n'eſtant guere riche ny marchande. A vne iournee d'icelle eſt Aiaz en belle aſſiette & où l'eau douce ne manque point comme n'eſtāt auoiſinee d'vn lac, & poſee entre deux colines en vn vallon, & où ſe tient le marché d'icelle contree, lequel on fait de nuit à cauſe des chaleurs exceſſiues du païs. Mais il ne ſe paſſe iour de marché qu'on ne ſe batte, & ne ſ'y facent des meurtres entre les habitants des deux montagnes voiſines de cette ville: & tout pour le fait de leur fauce religion, les vns ſouſtenans la doctrine du Sophi, & les autres celle qui eſt maintenue par les Turcs, & par les anciens Arabes. En ce marché on voit toute ſorte d'eſpicerie, d'odeurs aromatiques, de fruits bons & excellens, des draps tant de laine que de ſoye, de coton, & autres choſes rares & neceſſaires. Non loing de cette place eſt le chaſteau de Dante treſfort & imprenable, & apartient au Roy d'Adem, habité de pauures Arabes, à cauſe que le païs y eſt infertil & ſterile. A coſté de ce fort eſt la cité *d'Almachará* ſur le ſommet d'vne montagne, le chemin & montee vers laquelle eſt de ſept milles, & ſi eſtroit, qu'on n'y peut aller que deux perſonnes enſemble: & eſt mieux aëree que ville d'Arabie & la plus forte place du monde, ayant au haut du mont tout ce qui eſt requis pour viure, & en la ville vne ciſterne pour ſuffire à toute vne armee. Auſſi c'eſt en elle que le Souldan de toute l'Arabie heureuſe qu'on appelle *Soltan d'Amani*, nommé *Sechamir* qui ſignifie ſaint Seigneur, tient ſes threſors & la plus cherie de ſes femmes, aſſeuré de l'impoſſibilité de ſa priſe: & là les habitans ſont plus blancs qu'au reſte de l'Arabie, pour eſtre en lieu plus doux & tēperé, & pour ne courir guere au bas de la montagne expoſez au haſle du ſoleil, auec le reſte des Arabes qui ſe tiennent en la campagne. Apres Almacharà en cette region Sabee eſt la ville de *Reame* aſſiſe en païs treſſertil, ſauf que le boys leur manque: & a vn mont d'vn coſté, ſur lequel eſt aſſiſe la citadelle, & où pour la bonté de l'air & ſobrieté du peuple les hommes y viuēt gais, allegres & diſpoſts, iuſqu'à l'aage de 125. ans & dauantage. Paſſé Reame eſt la cité de *Saua*, laquelle ie peſe eſtre celle qu'on nommoit anciennement Sabee, & qui eſtoit chef, & Metrapolitaine des Sabeens, à cauſe que (comme auons dit) elle eſt voiſine du lieu, où croiſſent toutes les odeurs & choſes aromatiques qui ſe treuuent en cette Arabie: ioint qu'es entours de cette cité on voit venir preſque ſans que les habitans y mettent la main, quelque ſorte de menue eſpicerie, qui donne grand argument de la bonté de la terre, pour l'apport de telles raretez. Deuant cette cité le grand Souldan Sechamir fut par l'eſpace de huit moys pour la prēdre auec 80000. combatants, mais il luy fut impoſſible d'en venir au deſſus par force, ains fallut qu'il accordaſt auec le Souldan de cette ville, lequel luy ſouffrit d'y entrer, & luy feit hommage. Outre Saua vous auez encor en ce cartier la ville de *Taëſa*, loing de Saua quelques trois iournees, & faut que ſoit de grande antiquité, car eſtant poſee ſur vne haute mōtagne, & embellie d'vne infinité de beaux edifices & palais, on y voit vn temple fait tout ainſi que la Rotonde ou Noſtre Dame la Ronde de Rome, lequel ne ſemble point auoir eſté fait, des le tēps que les Arabes ſuiuirent les folies de leur Mahomet. Et en cette ville (comme aux precedentes on l'vſe auſſi) les hommes qui ſont riches portent vne chemiſe longue pour leur veſtement, les pauures ſe couurent d'vn demy linceul qui leur pend du col iuſqu'à bas, ainſi qu'on nous paint les images des apoſtres, & la plus part vont tous nuds: & quant à la cheuelure, par toute l'Arabie heureuſe hommes & femmes portent les cheueux longs, deſquels ils font des cornes, eſtimants vne grande beauté de les porter: & les femmes vſent de chauſſes toutes telles que celles que nos mariniers en France, des les hanches iuſques aux talons, & ſont de couleur Oliuaſtre entre blanc & noir, & d'aſſes belle & plaiſante façon de faire. De meſme habit & manieres de viure vſent ceux de *Zibit*, cité chef de Prouince & fort grande, aſſiſe non loing de la mer rouge, qui la rend plus riche & de grand trafic, tant pour les ſucres qui croiſſent en elle, que pour ce qu'on y porte des païs circonuoiſins. Elle eſt ſituee entre deux montagnes, & n'eſt aucunement muree, n'eſtant reſpectee pour autre occaſion que pour les perles, odeurs, & choſes aromatiques qu'on y debite: non plus qu'à *Damar* cité loing de cette cy vne iournee, & les habitans de laquelle ſont Mores & adonnez au trafic, & le païs fertil & plaiſant, & les hommes veſtus & façonnez, ainſi que ceux deſquels venons de parler. Mais reuenant au Royaume d'Adem qui nous a fait deſcouurir ce reſte de ce qui eſt en terre ferme, il faut que ie vous deduiſe ce qu'en dit vn Portugais nommé Edouard Barboſſe. Sortant (dit il) de la mer rouge par Bebel Mendel, qui eſt ſur le deſtroit pour venir en pleine mer, on voit le long de la coſte pluſieurs terres & villes qui ſont du Royaume d'Adem, leſquelles ayant outre paſſees, on vient à Adem cité capitale, où n'y a que Mores qui y habitent, & a Roy pour ſoy, & eſt fort belle ville, ayant de grands & beaux edifices, bien muree, ainſi

Villes de la Seigneurie d'Adē.

Pline li. 12 ch. 14.

Aiaz cité & ſon marché.

Almachará cité Royale du grand Sultā d'Amani.

Louys Barthemi li. 2. ch. 8.

Reame cité d'Arabie.

Saua eſt Sultanie.

Taëſa ville en Sabee

Comme l'on ſe veſt en l'Arabie heureuſe.

Zibit cité & Prouince.

Damar ville de grād trafic.

Barboſſe au deſcouuremēt des Indes.

ainſi que ſont celles de par deça, les rues de laquelle ſont belles, & elle de grand trafic, & où les marchands ſaſſemblent. Elle eſt poſee ſur vne pointe & deſtroit de mer, entre la mer & vne montaigne: laquelle montaigne du coſté de terre ferme eſt de pierre viue, tellement que de ceſte part n'y a qu'vne ſeule entree & aduenue, & ſur icelle on voit pluſieurs petits chaſteaux, que de la mer auant on eſtime quelque cas d'excellent, quoy que ce ne ſoit grand choſe. Dedans la cité n'y a vne ſeule goute d'eau: mais hors la porte d'icelle il y a vne maiſon, dedans laquelle on fait venir par des conduits, l'eau d'vne autre montaigne loing de là, quoy qu'il y ayt vne grande planure entre les deux montaignes. Les habitants y ſont veſtus de Coton, Soye, Camelot, & eſcarlatte, portans leurs acouſtremẽts fort lõgs, & des Tulbans en teſte, & aux pieds certains ſoliers & eſcarpins fort bas. Le Roy ne ſe tient guere iamais à Adem, ains en quelqu'vne des citez de terre ferme, mais en cette cité il laiſſe vn gouuerneur, pour aduiſer tant à la gabelle qu'à la deffence de la ville. Au reſte, en Adem on voit la plus belle aſſemblee de nauires de tous les Royaumes Orientaux & Auſtraux, qu'il eſt impoſſible de le deduire, & moins le nombre, & diuerſité des marchandiſes qu'on y porte: car ceux de Cambaia, Zeila, Barbora, Chaul, Dabul, Baticalà, Calicut, Bengala, Sumatrà, Malacà, Mangalor, & autres pais d'où l'on porte l'eſpicerie, abordent icy en grand nombre. Il eſt vray qu'il a eſté vn long temps, que ceux de Calecut n'y venoyent point: pource qu'ils ſont alliez des Portugais, deſquels le Souldan d'Adem eſtoit mortel aduerſaire, d'autant que ils ſeſtoyent mis en deuoir de ſurprendre la ville: laquelle ſi les eſchelles n'euſſent failly, ils emportoyent tout à leur aiſe. Mais à preſent les ſusdits Portugais paſſent par tout, & vont preſque iuſqu'à Zidem, qui eſt le port de la Mecque en la mer rouge, & ont vn fort à Adem, & le Roy d'icelle (comme auons dit) leur eſt tributaire.

Cinc ſont veſtusceux d'Adem.

Quelles nations abordent pour le trafic à Adẽ.

DV RESTE DES VILLES, ET PAYS QVI SONT EN L'ARABIE heureuſe.

CHAP. XXXI.

SELON l'eſtendue de la region des Caſſianites, le peuple eſt le plus doux & ciuil qui ſoit en Arabie: comme auſſi ils iouiſſent d'vn air tempere, & de la terre aſſez fertile, où lon treuue quelques mines d'or. Montant donc le long du ſein ou goulphe Arabic, on voit la cité de *Muſirà*, qui eſt auſſi vn marché de Myrrhe, Encens, Aloe & autres choſes odorantes, ſoeues & aromatiques d'Arabie: mais au port de cette ville ne vont aucunement deſcendre les marchands Indiens, à cauſe que le port eſt trop loing de terre ferme, pource qu'il y a pluſieurs Iſles qui empeſchent qu'ils ne le puiſſent aborder, ains faut que ſur des fregates & eſquifs chacun porte ſes denrees, & les aille on vendre, ou troquer en la ville. Non loing de là fut iadis vn lieu nommé *Hidrus* vraie retraite des Pyrates: & paſſant plus oultre eſt l'ancienne cité *d'Ocele*, de laquelle Arrian parle en cette maniere, faiſant mention de la cité Aphar: Apres qu'on a (dit-il) paſſé cette ville, & nauigũt enuiron de trois cens ſtades ſur vne eſtreſſiſſure que fait la terre d'Arabie ſe ſeparãt des Abalites, peuple barbare, on voit vn deſtroit de nõ guere grande eſtendue, lequel preſque rend angoiſſeux le cours de la mer. D'autant qu'il y a vne Iſle qui eſtant au milieu y donne vn fort grand empeſchement, & ſapelle cette Iſle de Diodore (à preſent Bebel Mandel) d'où ſenſuit que le paſſer par là eſt fort dangereux: parce que iamais guere le lieu n'eſt ſans fortune pour les vents qui y ſoufflent, & y ſont reuerberez par l'obiet des hautes mõtaignes qui ſont ſur ce deſtroit. Non trop loing de ce deſtroit eſt vne ville des Arabes appelee Ocelle, qui n'eſt pas tant bonne pour la marchandiſe, que cõmode pour le pört qui eſt en elle, & pour ce qu'on y fait aiguade, & que c'eſt vn des premiers lieux où lon aborde, apres qu'on eſt entre en la mer rouge. Ceux qui ont voulu coniecturer quelle eſtoit cette ville d'Ocele, ont eſtimé que ce fut Zidem qui n'eſt guere loing de la Mecque, à quoy ie ne peux bonnement conſentir, veu qu'Arrian fait Ocelle pres de la bouche du deſtroit où eſt l'Iſle de Diodore, à ſçauoir Bebel Mandel, & il eſt aſſeuré, que Zidem eſt à plus de quatre iournees du ſusdit deſtroit: tellement que ie penſeroy pluſtoſt que ce fut Zibith que Zidem, tant pour la prochaineté du deſtroit, que pource que Zidem eſt place nouuellement baſtie, ainſi que dirons en ſon lieu, & voiſine de la Mecque, comme eſtant ſon port, & parainſi ne ſe peult faire, que Zidem ſoit celle Ocele miſe en auãt par Arrian. Et la meſme deſcriptiõ le monſtre, lors qu'il eſt dit qu'au deſſoubs de ce lieu la mer va en ſ'eſtreſſiſſant, & que là ſe fait celle porte par laquelle la mer rouge entre au ſein Arabique: veu que ce goulphe d'Arabie ſ'il cõmence des Suez, il faudra que la mer rouge ſoit vers le deſtroit ſusnommé, & non pourtãt pourra lon encor faire que Zidem ſoit Ocele, puis qu'il faut que ſoit pres le deſtroit, & il eſt plus que certain, que où Zidem eſt poſee, il n'y a que le grand canal du goulphe, ſi ce n'eſt quelques bancs qui rẽdent le voiage des nauigants peu proſpere. Par ainſi, iuſqu'à ce que quelqu'vn auec ſaine & valable raiſon m'aura fait gouſter le contraire, ie ſeray en cette opinion, que c'eſt Zibit & nõ Zidem, à qui faut donner le nom d'Ocelle. Paſſé le deſtroit on voioit auſſi toſt la cité de *Sauine*, & le mont treſhault de *Cabubathrà*: & ioignant iceluy ſont ceux que iadis on appeloit *Homerites*, pource que touts auoyent la veüe courte, la region deſquels fut grande, comme celle qui contenoit ce qui eſt d'Auſtral en cette Arabie, & ainſi la pluſpart du Royaume d'Adem pourroit eſtre de ces Homerites, quoy que l'hiſtoire de noſtre temps ne fait aucune mentiõ de ce deffault de veüe en ce peuple, lequel iouiſt d'vn terroir fort fertile, & auquel les Palmes & Dattiers croiſſent en abondance, & où les habitãts ſont riches en beſtail. Ie laiſſe à part les Iſles, à cauſe que puis apres i'eſpere d'en faire le diſcours, il eſt bien vray qu'ayant parlé du lieu du marché & foires de ce païs, que iadis on appeloit Arabie, & que proprement nous deuons dire que ce fut Adem, on

Arriãliure de la nauigatiõ vers la mer rouge.

Iſle de Diodore, à preſent appel le Bãbel Mandel.

Zidem ne peult eſtre Ocele, & pourquoy.

Homerites peuples pourquoy ainſi nommez.

Arabie cité, ores Adem.

met icy pres l'Isle ditte *Dioscoride*, qui n'est autre que telle Zocotere, de laquelle nous ferons mention en son lieu, laquelle est esloignee bien estrangement de Zidem, & si voisine des Ethiopiens, Troglodites, que ie m'estonne où ceux là ont pensé, qui l'ont osee enclorre auec l'Arabie. Mieux parlent ceux, qui la dient estre mise à l'obiect de Sandate ou Saborte, cité Metropolitaine des Aschamites, qui à present est le Royaume, & cité capitale de Fartach, directement opposee à cette Isle de Zocotere, & duquel Fartach voicy comme parle Edouard Barbose Portugais. Ayãt passé le Royaume susdit d'Adem, hors le destroit, est vne autre principaulté Royale ou Sultanie de Mores le long de la mer, cõtenant troys ou quattre villes en celle coste, lesquelles sont *Xeiequi*, *Diufar* & *Fartax*, ou *Fartach* place principale. La cité est loing de la mer, mais il y a vn cap ou promontoire que l'on apelle de Fartach, où la coste va en s'eslargeãt, & est cõme le chemin & adresse pour aller à la mer rouge, regardant le promontoire Ethiopien nommé iadis Aromate, & lequel à present porte le nom de Gardafuni, par lequel fault passer pour entrer en la mer de la Mecque. Ce peuple Fartachien est vaillant aux armes, & More, ayant des cheuaux en grand nombre & bons, desquels se seruent en guerre, suiets à present au Roy d'Adem, qui a vaincu leur Sultan puis peu de temps en ça. Diufar est port de mer habité de Mores, & est sur le chemin qu'on prend pour aller au Royaume d'Ormus, & est cette ville de Diufar au païs de Fartach, où les Cambaiens viennent trafiquer, & porter leurs marchandises. Et sur celle coste mesme & au Royaume de Fartach est la ville de *Pecher* fort grande, ayant vn beau port de mer: & là se fait trafic par les Mores de Cambaia, Caul, Dabul, Baticala, & Malabar, lesquels y aportẽt du Coton, des Grenats enfilez, & plusieurs autres sortes de pierrerie de peu de valeur: comme aussi ils y debitent du succre, des espices quelles qu'on sçache demander, du Ris, des noix d'Inde, & de l'argent qu'ils en tirent, (car il ne se troque rien par eschange) ils en achetent des cheuaux Arabes, qu'ils conduisent aux Indes, où ils les vendent comme à leur volonté & fantasie, n'y ayant piece d'iceux qu'ils ne facent venir à cinq ou a six cents ducats, à quiconque les veut achepter en leur païs Indien. Au terroir de Pecher croit l'Encens en abondance telle, que de là auãt il est porté par tout le monde, & encore là on est cõtraint d'en empoisser les vaisseaux, tant pour le defaut d'autre matiere, que pour auoir cette cy comme à vil pris. Nous ayants si souuent fait mention de l'Encens, serions a reprendre, si passions oultre sans esplucher vn peu plus diligemment, ce qui se peut dire de cette liqueur, & du lieu où arbre duquel elle distille: Ie sçay bien que Pline allegue les ceremonies obseruees par ceux qui cueillent l'Encens, & qu'il fait mentiõ encore de la condition de l'arbre qui le porte, & pour cette cause ie vous allegueray ses parolles, lors qu'il recite le priuilege des Minees peuple de Sabee. Ce furent eux les premiers qui feirent trafic de l'Encens, lequel encor ils exercent, & desquels cette liqueur a esté dicte Mineenne. Et n'y a autres d'entre les Arabes qui se puissent vãter de voir ces arbres, ny tous les Mineens iouissent de ce priuilege: veu qu'on dit, qu'il n'y a que trois mille maisons, ausquelles il soit permis par succession de toucher à cet arbre pour en auoir la liqueur, & pource sont ils appelez sacres. Aussi lors qu'il faut ou inciser, ou esmonder cet arbre, ou recueillir ses larmes, il leur est deffendu d'auoir affaire à leurs femmes, ny se trouuer aux funerailles des morts, car cela les pollue, & l'en abstenans, la marchandise en est plus abondante. Aucuns tiẽnent qu'il est loisible à chacun du païs d'en tirer, & vser de son droit és forests encensieres: & d'autres, qu'ils y võt chacun à son tour selõ le ranc des annees. Au reste (dit Pline) on ne sçait point quelle est la feuille, rameaux ny condition de cet arbre porte-encens. Nous auons eu des affaires en Arabie, & les forces Romaines ont occupé la plus grande partie d'icelle: & neantmoins il n'y a Latin aucun (que ie sçache) qui aye descrit quelles sont les fueilles ou figure de cet arbre. Les exemplaires des liures Grecs varient en la diuersité de leurs opinions, les vns disants que cet arbre a les fueilles come vn poirier, mais plus petites, & d'vne couleur verdoyante & molle, comme sont les herbes: d'autres dient qu'il ressemble vn Lentisque ayant la couleur vn peu roussoyante: les aucuns tiennent que cet le Terebinthe, & que le Roy Antigone le dit, l'ayant veu d'vn rameau duquel on luy feit present. Le Roy de Mauritanie Iube es volumes qu'il escriuit à Caie Cesar fils d'Auguste, qui brusloit de desir de sçauoir les secrets d'Arabie, dit que le tronc en est tortu, & les rameaux ressemblent ceux d'vn Erable, qu'il iette le suc & liqueur tout ainsi que font les Amãdiers, & que de tels on en voit en Caramanie, & que soubs le regne des Ptolomees on planta de ces arbres en Egypte. Il appert que son escorce est telle que celle du Laurier, & quelques vns ont dit, que la fueille aussi luy raportoit. Et voila quant à la figure de cet arbre ce que Pline en dit, qu'il me semble auoir pris de Theophraste en son liure des plantes. Puis apres Pline poursuit combien de fois le fruit liquide de cet arbre est recueilly, & en quelle sorte: On souloit (dit il) couper & moissonner l'Encens vne seule fois l'an, pource que on auoit moindre occasion de le vendre, mais ores le gaing en cause vne seconde coupe & vendange. La premiere, & naturelle se fait sur la naissance de la Canicule (à sçauoir vers la my Iuillet) durãt les grandes ardeurs du Soleil, & la coupe lon lors que elle est iugee estre plus pleine & grosse de sa liqueur, & que son escorce trestẽdre s'estend le plus par cette chaleur. L'arbre ainsi blecé on en voit sortir vne escume grasse, laquelle peu à peu s'espaissit & se caille, & la reçoit on en des claies tissues de Palmes, & où celle commodité default, on aplanit & paue le dessoubs de l'arbre, afin que cette liqueur ne puisse estre salie: & est icelle plus pure si on la reçoit sur des claies, & plus pesante si elle tõbe, & s'espaissit en terre. La seconde coupe se fait au Printemps, mais ce qui en sort est roux, & non approchant de la perfection du premier Encens cueilly en esté. Celuy d'vn ieune arbre est plus blanc, mais celuy du vieil a l'odeur plus soëue & aromatique: L'Encens n'a garde de nous estre porté en sa perfection, ny tel qu'il est tiré de son arbre, veu qu'on le sophistique en Alexandrie, & (peut estre) auant qu'il sorte d'Arabie, ce que Pline mesme cõfesse.

Royaume de Fartach. Barbose sur les Indes Orientales.

Aromate promõtoire ores Cap de Gardafuni.

Diufar port de mer.

Pecher cité au Royaume de Fartach.

Encens croist à Pecher.

Opinions diuerses de l'Encẽs. Plin. li. 12. ch. 14.

Ceremonie de cueillir l'Encens.

Ceste Caramanie est entre les pays de Perse & des Indes.

Theophr. de l. 9. c. 4. Solin. c. 48.

L'Encens ſophiſtiqué dés tout téps.

feſſe. Que ſ'il eſtoit ainſi gaſté dés ſon tẽps, ie vous laiſſe à penſer quel il doit eſtre à preſent qu'il paſſe par tant de mains, & ſur tout des Iuifs, qui ſont les plus grands trompeurs & ſophiſtiqueurs de la terre. Pline dit que les plus purs faut que recueillent cette liqueur, mais Arrian eſt d'opinion contraire, lors qu'il dit ainſi. Ayant paſſé Cana, doublant par vn grand eſpace de mer, on voit vn autre goulphe treſprofond & de grande eſtendue appellé Sachalite: le païs voiſin duquel produit l'Encens, & eſt montueux & ſans aucun ſentier: L'air y eſt groſſier & touſiours nuageux, qui eſt la cauſe de la productiõ de l'Encens es arbres: leſquels ne ſont ny trop grands ny trop petits, & le produiſent gelé & caillé contre leur eſcorce, ainſi que en nos cartiers il y a des arbres qui larmoyent de la Gomme. Les eſclaues du Roy & les criminels cõdemnez à mort, ſont ceux qui le recuillent, pource que le lieu eſt mal ſain & peſtifere à ceux qui nauiguent és entours, ou leſquels y habitent. Vous verrez auquel il fault aiouſter foy, car l'vn me ſemble parler trop ſuperſtitieuſement, & l'autre contre le naturel du païs, ſ'il ne vouloit dire que le trop de ſoëueté nuiſit aux cerueaux, & que la violence de cette douceur, ſuffocaſt ceux qui longuemẽt y demeurent. Ie ne treuue aultre qu'Arrian, qui dic que ce pais Porte-encens ſoit ſi mal ſain & mortifere, quoy que de noſtre temps pluſieurs y ayẽt eſté, & nous en ont laiſſé les memoires, ſans toucher neantmoins rien de cette infection. Au reſte l'Arabie porte auſſi la Myrrhe, de laquelle Pline parle aux lieux par moy cy deſſus alleguez: auquel ie vous renuoye, pour vous dire deux mots de ce que d'icelle teſmoigne Theophraſte. La Myrrhe (dit-il) eſt par aucuns eſtimee plus petite & mieux ramee que l'arbre de l'Encens, ayant le tige & tronc fort dur, nouailleux & tortu cõtre terre, & plus gros que la cuiſſe d'vn homme, l'eſcorce ſubtile, ayãt la fueille ſemblable au pourpier. Mais d'autres qui afferment d'auoir veu cet arbre, ſ'accordent preſque quant à la haulteur, & dient que l'vn ny l'aultre de ces deux arbres n'eſt guere grand: que la Myrrhe a les fueilles longuettes & aigues faites comme celles d'vn Ormeau, mais qui ſont creſpelues, & ayants des eſpines poignantes aux bouts, ainſi qu'vn Cheſne-verd ou Houx franc. Puis aiouſte, que l'arbre de la Myrrhe eſt ſemblable au Terebinthe, ſauf qu'il eſt plus rude, nouailleux & eſpineux, & la fueille vn peu plus ronde: mais que quant au gouſt d'icelle, il eſt correſpondant à celuy du Terebinthe. Qui en voudra voir d'auantage, liſe Dioſcoride, car il me ſuffit de paſſer par deſſus, & marquer ſimplement ce qui croiſt de rare en chacune Prouince, & du reſte i'en laiſſe à conuenir aux naturaliſtes & medecins, leſquels diſputeront de la figure, qualitez & vertus, en cela conſiſtant leur art & propre vacatiõ, & par ce moyen, vous ſçachants où croiſſent l'Encens & la Myrrhe, nous paſſerons oultre en noſtre entrepriſe. Le long de la coſte du Royaume de Fartach, y a pluſieurs Iſlettes & toutes odoriferantes, à cauſe des plantes qui y croiſſent, & ce pendant ceux qui abordent ny en icelles ny en terre ferme, ſe treuuent mal, ou en meurent, ainſi que dit Arrian, lequel en cet endroit parle en clerc d'armes, ou ſ'eſt contenté d'vn ouyr dire. Sur la fin du Royaume de Fartach & ayant paſſé Pecher, & le lieu où le fleuue Prin ſ'engoulphe en la mer, eſt le goulphe Sachalite, lequel eſt ores dit de *Curia Muria*, à cauſe d'vne Iſle qui eſt en iceluy, de laquelle parlerons cy apres: & eſt ce goulphe fort grand & ſpacieux, ayant dés ſon entree ou commencement la ville de *Materqua*, iadis *Metaccum*, qui n'eſtoit qu'vn village, & eſt le port de ce païs, où le ſuſdit fleuue entre en mer, qui iadis ſ'appeloit *Horman*. Et de là auant on voit les monts Didimes, deſquels eſt fait le promontoire qu'à preſent on nõme *Cap de deux pointes*, & eſt toute cette coſte fort deſerte, n'y ayant ville aucune le long d'icelle depuis Materqua iuſques à Cuoua, l'eſpace de plus de ſoixante lieuës, durant lequel chemin vous paſſez le Cap des Iſlettes, & le Cap de Matraca, l'Iſle *Maſira*, & autres ſans nom, en laquelle faut que ſe repoſent ſouuent ceux qui en ce païs courent fortune. Il eſt vray que iadis à l'obiect de Mazira fut la cité de *Coſeude*, & vn lieu appelé le Vaticine ou la prediction de Diane, puis y eſtoit la ville d'Abiſſaga, mais tout cela eſt en ruine. Auſſi toſt qu'on a paſſé Mazira on paruient à Cuoua, & là commence le goulphe Sachalite a faillir venant a ſon autre extremité, qui eſt au promontoire Corodam, lequel à preſent on nomme Cap Reſalgat, où commence le Royaume d'Ormus, duquel nous ferons cy apres vn particulier chapitre. C'eſt icy que paroiſſent & ſe monſtrent les angoiſſes & deſtroit, par leſquels on entre au goulphe de Perſe dit à preſent mer d'Elcatif, où iadis fut adoré Serapis, & l'Iſle qui auoiſine ce Cap, portoit le nom de l'Idole: laquelle Iſle eſt ſans nom & ſans vſage, à cauſe que tout ce cartier eſt infertile & deſert, & la coſte pierreuſe, chargee de rochers, cailloux & eſcueils, & effroyable pour l'eſpeſſeur des foreſts & grands boſcages. Apres ce doublãs ce Cap & tournants au Septentrion, vous voyez l'eſtendue du goulphe Perſan, & les loges des Ichthiophages ou peſcheurs, leſquels ſe tiennent le long de la mer, ne viuants d'autre cas que du poiſſon qu'ils prenent, & à l'obiect de ceux cy eſt l'Iſle fameuſe d'Ormus ſur le haure de Perſe, & le long de la coſte d'Arabie eſt celle de Baharem riche en Perles, ainſi que verrons cy apres, & laquelle iadis ſe nommoit Tile ou Tyr, vers laquelle ſe retirerent iadis les Tyriens de Syrie, & la peuplerent. Ayant paſſé la cõtree des Ichthiophages, vous voyez ſur la coſte les villes de Queximi, pres laquelle le fleuue Om ſe deſcharge en mer, d'Ignir, Naban, Queſibi, Beron, Puza, Moy, Macira, qui eſt au Royaume d'Elcatif, Linuahorbas, Carmon, Cues, Coſtaque, Manabon, Beran, Caybir, & Loron, leſquelles ſont au Royaume de Anna, & là finit l'Arabie au fleuue Cezan qui entre en l'Euphrate, & iceluy fait ſon entree furieuſe dedans le goulphe de Perſe. Et en icelle coſte eſt l'Iſle qu'on appele des Mages ou des Sages, car c'eſt ainſi qu'eſt interpreté le mot de *Mage*, & le goulphe qui porte ſon nom, ou l'Arabie heureuſe quitte ſa place à la deſerte, ainſi que cy deſſus l'auons marqué par leurs limites: par ainſi ayants couru toute la coſte marine de l'Arabie heureuſe dés la mer rouge iuſqu'au Cap de Bebel Mendel, & de cettuy iuſqu'à celuy de Reſalgat, & en fin iuſqu'au fleuue d'Euphrate, il nous faut auſſi voir ce qui eſt en terre ferme, pour n'oblier choſe qui puiſſe ſeruir

Arrianus. des nauigations en la mer rouge.

Myrrhe en Arabie. Plin. Lib. 12. c. 16. & 17. Theophr. l. 9. des plantes ch. 4.

Quelle eſt la figure de la Myrrhe.

Dioſc. li. 1. ch. 67.

Goulphe Sachalite ores Curia Muria.

Materqua, iadis Metacum.

Cuoua fin du Goulphe Sachalite.

Goulphe de Perſe ores Mer d'Elcatif.

Ichthiophages ſur la mer de Perſe.

Villes maritimes de Arabie ſur le goulphe de Perſe.

à la deſcription de cette Prouince. En terre ferme donc y eut iadis quatre nations, à ſçauoir les *Amineens*, *Sabeens*, *Cartabanens*, & *Charramonites*, chacune deſquelles eſt ſoumiſe à ſon Prince, leſquelles il fault pourſuyure par le meſme ordre qu'auons gardé, en deſcriuant les places qui ſont ſelon la marine. Venants donc du coſté de Septẽtrion ſont ceux qu'on appeloit iadis les *Scenites*, comme viuants ſoubs des tentes, & qui n'ont d'autres maiſons, pour eſtre contraints de changer preſque tous les iours de maiſon, à cauſe que leur païs eſt tout ſablonneux, & où tous les fruits qu'ils mangent de leur creu ſont quelques dattes, & s'ils veulent boire, il fault que ſe puiſent des puids auec grande difficulté, parmy ces ſolitudes. Ils ont ce nonobſtant quelques villages, mais fort rares, & du beſtail en abondance, là où les *Elamites* ſont plus ciuils, comme ſe tenants es villes & villages, comme auſſi ſont les *Oxdites*, la region deſquels ſ'eſtend preſque iuſqu'au goulphe de Perſe, veu qu'elle embraſſe les Sultanies *d'Egias* & *Anna*, & tant ceux cy que les Gariudes & Thamyreneens, ſont compris ſoubs le nom de Sarraſins, deſquels il fault que ie parle en particulier, pour ne ſe pouuoir commodement deduire ce qu'il fault, parmy vn ſi grand amas de diſcours, & hiſtoires de diuerſes nations. Ces Gariudes auoyent pour voiſins les Maranites, mais il les maſſacrerent ſans en laiſſer vn ſeul qui fut pour reparer la race, & ſe feirẽt ſeigneurs de leur terre, ayãs ſoubs eux les villes de *Iuben*, *Iambach*, *Agaba*, & *Siaba*, & le mont *Gabel*, iadis Zameth, qui les ſepare des Nepethees & Athrites, leſquels n'ont autre bien, reuenu, fruit, ny ſemence pour ſe ſuſtenter, que ce qu'ils tirent de la Myrrhe qu'ils vendent. C'eſt en ce païs Sarraſin que eſt fondee la cité de *Medinna Talnabi*, qui ſignifie Medinna cité du Prophete, en laquelle on dit que fut enterré l'impoſteur des Arabes Mahometh, aſſiſe en vn païs deſert & areneux, & non loing du mont Gabel: pour la force & deffence duquel iadis on feit des portes de fer, ſur le deſtroit & paſſage pour entrer en l'Arabie heureuſe, ny ayant autre entree que ce deſtroit & porte de fer, (car ainſi ſ'appele auiourd'huy) non plus que iadis aux portes Caſpies, ny aux Thermopyles deſquelles auons parlé en la Grece: car le reſte (comme i'ay dit) des deux Arabies Petree & Deſerte, eſt par les montaignes ſeparé de l'heureuſe: qui monſtre que cette cy ne peut eſtre acoſtee de quelque part que ce ſoit, que du coſté de la marine: De la cité de Medinna Talnabi parle Louys Bartheme en cette ſorte. Nous vinſmes (dit-il) en deux iours à Medinna Talnabi qui ſignifie cité du Prophete, pres de laquelle à quelques quatre mille nous trouuaſmes vn puids, & là ſ'arreſta noſtre Carouanne, & là chacun ſe laua & nettoya pour entrer en la cité, laquelle peut contenir troys cents feux, & eſt cloſe de murs faits de terre: mais les maiſons & edifices au dedans ſont baſtis de bonne pierre. Et fault bien que cette terre ſoit maudite de Dieu, veu que tout ce qui eſt aux entours d'icelle eſt du tout infertil & ſterile, ſauf qu'à deux iects de pierre de la ville, il y a cinquante ou ſoixante pieds de Palmiers en vn iardin, lequel eſt arrouſé d'vn petit ruiſſeau deſcendant de la montaigne. Puis le ſuſdit Barthemne continue ſon propos, diſant. C'eſt ores à propos de reprendre ceux qui dient, que le corps de Mahometh eſt enleué en l'air dedans la Moſquee de la Mecque, ce que ie dis ne contenir point verité, car i'ay veu ſon tombeau & ſepulture à Medinna Thalnabi, où nous fuſmes troys iours: au premier deſquels nous la vouluſmes voir toute, mais deſirants d'entrer en la Moſquee, on nous dit, qu'il failloit que chacun de nous fut accompaigné d'vne perſonne petite ou grande d'entre les Mores qui habitent à Medinna, leſquels Mores nous prenoyẽt par la main, & nous conduiſoyent au ſepulchre de leur faux Prophete. Or la Moſquee où il eſt enterré eſt faite en cette maniere. Elle eſt longue & carree de cent pas, & en a quatre vints de large, deux portes pour y entrer, vne deuant & l'autre derriere, & vne nef & corps au dedans ſe partiſſant en troys faces. Apres on voit quatre cents colomnes de pierre cuitte ou pour mieux parler de platre, auſquelles y a d'attachees & pendues enuiron troys mille lampes, & à l'entree de la Moſquee en vn coing on voit vne tour quarree ayant cinquante pas en circonference (c'eſt vne chaſſe) & icelle couuerte d'vn drap de ſoye de toutes parts, le pied de cette tour ou chapelle eſt de Bronze, comme auſſi à l'entour d'icelle y a vn grand treillis de Bronze, pour ceux qui veulent contempler cette tour, ſans que par là on y puiſſe entrer: ains fault aller à main gauche, & entrer dedans la Moſquee par vne petite porte, laquelle vous conduit à celle tour: où eſtants encore trouuez vous vne autre porte fort petite, à l'vn coſté de laquelle vous voyez vingt liures & vingt & cinq de l'autre, liez, & encheſnez fort richemẽt, leſquels ſont de Mahometh & de ſes compaignõs, eſquels eſt contenue la vie de ce faux docteur, & ce qu'il commande en ſa loy, & la doctrine de ſa ſecte. Au dedans du pourpris de cette porte, eſt vne foſſe ou tombeau ſoubs terre, qui eſt le lieu, ou premierement Mahometh fut enterré, comme encore y ſont enſeuelis *Haly* & *Hothman*, ſes diſciples, mais Haly eſtoit ſon nepueu & ſon gendre comme eſtãt fils de ſon frere, & ayãt eſpouſé Fatina ſa fille: Sont encore là enterrez *Eubecher* & *Homer* beaux peres de Mahometh, & Capitaines ſoubs luy & des chefs de ſa ſecte, chacun deſquels a ſes liures pres de ſes cendres, contenants leurs geſtes & commandements, & pour leſquels ces inſenſez d'Alcoraniſtes ſe taillent en pieces entre eux, l'vn voulant ſuyure la doctrine d'vn d'iceux & l'autre l'opinion des autres, quoy qu'il n'y ayt rien que fauceté en ce qu'ils enſeignent. Apres ce Bartheme fait vn diſcours des ruſes & tromperies des miniſtres qui ſeruent en cette Moſquee, & comme leur Capitaine voulut qu'on luy monſtraſt le corps de Mahometh, en recompence dequoy il leur offrit troys mille ſeraphs d'or, mais on luy reſpondit, que dés auſſi toſt qu'il fut mort, les Anges le porterẽt à la dextre de Dieu, dequoy le Capitaine ſe moqua, comme ſçachant bien qu'il auoit eſté là mis en terre: puis conclud. Ie vous dis & afferme, qu'il n'y a ny arche eſleuee en l'air faite de fer ou acier, ny calamite qui la tienne ainſi ſuſpendue: & cecy dit il, à cauſe que pluſieurs tenoyent pour certain, & l'ont eſcrit, que le tombeau de Mahometh eſtoit à la Mecque, ce qui eſt contre verité, & que par la force d'vne pierre d'Aymãt ou rocher voiſin de là, cette arche qui eſt d'acier,

Natiõs les principales de l'Arabie heureuſe.

Maranites occis par les Gariudes.

Villes des Scenites & Gariudes.

Mont Gabel ſepare d'enſemble les Arabies.

Voyage de Louys Barth ch. 10. & 11.

Deſcription de la Moſquee de Medina Thalnabi.

Diuiſion des Alcoraniſtes ſoubz leur doctrine.

Fable du tombeau de Mahometh.

d'acier, ſe tient de ſoymeſme en l'air, ſans qu'il y ayt choſe aucune qui la ſouſtienne, ce qui eſt vne forbe & fable trop impudente, ainſi que monſtre cestuy, qui a fait le voiage & de Medinna & de la Mecque. Entre leſquelles deux villes y a vne grande ſolitude & deſert tout arenoux, & non obſtant y a il touſiours quelque habitation d'Arabes, telles que ſont les villes *d'Elforga*, *Eltaif*, *Gubar* & *Badrahenen*, puis *Rabech*, & *Muy*, auoiſinants le mont *Sabel*, iadis appelé Zameth, & iuſqu'à ces lieux là entrerent iadis les Romains ſoubs Elie Galle, duquel auos parlé cy deſſus. Paſſé ce mont on vient à *Ebeinedelig* qui eſt aſſiſe ſus vn lac, duquel ſort le fleuue Edà, qui ſ'engoulphe en la mer rouge du coſté de Zidem: puis y ſont les villes de *Balamal* & *Bogal*, & nõ loing d'elles le mont Zimas au Royaume d'Elcaif, & le ſeparant de celuy de Maſcalat. Et de Mogal on va à Sahalmar, & de là à *Mochure* cité aſſiſe au païs porte-Myrrhe, laquelle maintenant ſ'appele la *Mecque*, & des plus fameuſes ie ne diray pas d'Arabie, ains de tout le Leuant, à cauſe que ce fut le païs où naſquit l'abominable Mahometh, peruertiſſeur de preſque touts les peuples d'Orient. C'eſt vers cette ville Arabeſque que ſ'acheminent les Carouannes de Mores, Turcs, Perſans & Indiens, touts les ans allants en pelerinage, quelque fois iuſques a ſurpaſſer le nombre de plus de 50000. perſonnes, ſi grande deuotion ce miſerable peuple a cõceu pour l'amour du plus meſchant homme qui fut iamais ſur terre. Et d'autant que Louys de Bartheme a veu cette ville, & ce qui eſt de rare en icelle, ie ſuis content de vous alleguer ce qu'il en dit en ſon voiage: & en premier lieu met il en auant vn beau puids qu'il trouua ſur le chemin d'entre Medinna & la Mecque, leſquelles ſont à quattre grãdes iournees l'vne de l'autre, & luy dirent les Mores de la Carouanne, que ce puids auoit là eſté fait miraculeuſement par ſaint Marc l'Euãgeliſte. Apres fait mention de la mer arenoſe qui ſe trouue le long de ce deſert, où le ſablon eſt auſſi blanc que nege & menu comme farine, & où il faut prendre garde aux vents: car ſi on l'auoit à la face, il ſeroit impoſſible de ſe ſauuer de mort, & encor qu'on aye le vent à ſouhait, ſi eſt-ce que iamais n'y paſſe troupe ſans que quelqu'vn n'y demeure, ou ſuffoqué de chaleur, ou defaillant de ſoif & atterré par les ſables, & faut ſ'aider tout ainſi de la Bouſſole en ce deſert, que ſi on eſtoit en pleine mer, ſur peine d'y perir & de ſ'eſgarer. Et en ce chemin eſt le mont Zabel, que aucuns eſtiment eſtre comme vn bras de celuy de Sinai: où il veit vne Grotteſque cloſe d'vne porte de fer, où lon diſoit que iadis Mahometh ſouloit ſe retirer, pour y faire ſes oraiſons: Mais quãt à moy, ie penſe que il y alloit dreſſer ſes ſorceleries, & que là il fut inſtruit de Sathan pour l'eſtabliſſement de ſa meſchante doctrine: & dit que paſſant par cette porte & Grotteſque ils oyoient vn bruit & murmure, ſemblable à celuy que font les eaux, qui tombent des haults precipices des montagnes. A la fin venãt ſur le propos de la Mecque il dit ainſi. Nous parlerons deſormais de la fameuſe cité de la Mecque, quelle choſe c'eſt, quel eſt ſon eſtre, & ſoubs quel Prince les Mecqueens viuent. La cité eſt belle & grande, & fort bien peuplee, contenant enuiron ſix mille feux, les maiſons & baſtiments y ſont faits comme par deça, & n'eſt muree que des montaignes qui la ceignent & entourent. Or vn quart de mille hors la ville, on treuue vn chemin ciſé & taillé en la mõtaigne à force, & par l'induſtrie de l'hõme: lequel chemin dure, iuſqu'à tant qu'on eſt en la plaine. On ne peut entrer en la cité que par quattre aduenues: & auoit iadis vn Souldan qui eſtoit de la race de Mahometh, & ſuiet au grand Souldan d'Egypte, mais à preſent elle eſt de la ſeigneurie du Turc, là où du temps de Bartheme il y auoit quattre ſeigneurs, leſquels ſ'entrequerelloyent la Soltanie de cette cité. Vers la partie qui regarde le Midy, il y a deux montaignes qui ſe touchent preſque & ſõt iointes l'vne à l'autre, & y eſt le pas fort eſtroit, & neãtmoins qui veut aller à Zidem qui eſt le port de la Mecque, fault que paſſe ce deſtroit montaigneux & difficile. Et vers le ſoleil Leuant, y a encore vne autre bouche & deſtroit de montaignes, fait tout ainſi qu'vne paliſſade: & par là on va au mõt, ſur lequel les Mahometans vont ſacrifier à Abraham & Iſaac, lequel eſt loing de la ville à quelques dix milles, ayant trois ou quatre iects de pierre de haulteur. Au ſommet de ce mont y a vne Moſquee ayant troys portes, & au pied du mont deux belles ciſternes & reſeruoirs d'eau, l'vne deſquelles ſert à la Carouanne qui vient du grand Caire, & l'aultre à celle de Damas en Syrie: à cauſe qu'en ces deux villes ſe font les aſſemblees (dittes Carouanes) de ceux qui vont en deuotion à la Mecque. Car il faut que ſoyent en grand nombre, ſ'ils ne veulent eſtre deualiſez par les Arabes, leſquels ſont touſiours en aguet pour les ſurprendre: Et cette eau eſt partie ramaſſee des pluyes, & partie la fait on venir de bie loing par des conduits ſouterrains, d'autant que touts Mahometãs penſent faire vne œuure de pieté, preparant de l'eau pour le ſoulagement de ceux qui voiagent. Puis dit encor Bartheme. La premiere choſe que vous auez à ſçauoir, eſt ce que tout le monde dit, qui eſt, que cette cité a eu la maledictiõ de Dieu ſur elle, d'aultant que ſon païs & terroir ne produit herbe, arbre, fruit, ſemence, ny choſe quelle que ce ſoit ſeruant à la vie de l'homme, & ont vne extreme diſette d'eau, ſi bien que qui voudroit en boire ſon ſaoul, il luy faudroit employer beaucoup d'argent, pour ſe repaiſtre & raſſaſier à ſa volonté. Mais les viures y abordent par la mer rouge du grand Caire auant, & ſont portez à Zidem, qui eſt à douze grandes lieues de la Mecque: comme encore de l'Arabie heureuſe on y porte des viures en abondance, car n'eſtoit cela, il ſeroit impoſſible que l'infinité du peuple qui vient là, ſoit pour le trafic ou pour les pardons, peut eſtre nourry en vn païs ſi infertil & ſterile. I'ay dit pour le trafic, pource qu'il n'y a guere coing és Indes Orientales deçà ou delà le *Gangé*, deſquelles auant on ne porte & eſpices & pierrerie à la Mecque, d'autant que la pluspart des peuples ſusdits eſtants Alcoraniſtes, ou ſ'ils ſont idolatres, ayants des marchands Mores en leurs terres, viennent en ce lieu en eſperance de ſe deffaire de leurs denrees, & de ſe charger des drogues qui ſe vendent en Arabie. Ceux de Bengala y portent des draps de coton, & de ſoye, & les Ethiopiens ce qu'ils ont de rare: de ſorte qu'en cette ville on peut dire, que ſe fait vn des plus grands commerces de l'vniuers, eu eſgard à la diuerſité des na-

Villes qui ſont entre Medinna & la Mecque. Strab. 16.

Mochure à preſent dite la Mecque. Pere de Mahometh.

Louys Barth. voiage c. 13.

Merueilleuſe en Arabie.

Chap. 14.

Aſſiette de la cité de la Mecque

Qui eſt ſeigneur de la Mecque.

Zidé port de Mecque.

Mahometans font ſacrifice à Abraham & Iſaac.

Carouane c'eſt aſſemblee d'hõmes voiageans enſemble.

Grande ſterilité de la Mecque.

Grand trafic fait à la Mecque.

tions qui y abordent. C'eſt pourquoy Bartheme, qui eſt celuy des noſtres qui en a le plus diligemment eſpluché l'hiſtoire, comme eſtant teſmoing oculaire, en parle comme ſ'enſuit. Or reuenõs aux pardons, & pelerinages de ceux qui font ce voiage. Au milieu d'icelle cité y a vn temple & Moſquee beau en toute excellence, & fait tout ainſi qu'eſt le Coliſee de Rome, non que les pierres en ſoyent ſi grandes, d'aultant que cettuy cy de la Mecque eſt fait de pierre cuitte, & eſt tout rond, ayant pour le moins cent portes par leſquelles on entre, & ſort, & eſt à clere veuë. Pour y venir faut deſcendre dix ou douze degrez, de quelque coſté qu'on y face entree. Et par tout voit on des boutiques & de la marchandiſe eſtalee, à ſçauoir des ioyaux & pierrerie tant ſeulement, & lors qu'on eſt dedans ce temple on ne voit qu'or, & tapiſſerie exquiſe, dequoy tout l'entour eſt paré & couuert, & ſoubs les voultes de cette entree au bas des degrez, vous voyez de cinq à ſix mille perſonnes, qui ne vendent rien autre cas que des drogues ſoëfues & odoriferãtes, & la pluspart ce ſont des pouldres aromatiques, propres à conſeruer les corps des treſpaſſez, lorsqu'on les enterre: à cauſe que là viennent pluſieurs Payens, leſquels ſont encore ſuperſtitieux, iuſqu'à penſer immortaliſer les corps auec ces embaumements, comme iadis les Egyptiens en vſerent: & ſeroit impoſſible de dire la grande ſoëfueté de ce lieu, veu qu'il ſemble que ce ſoit vne boutique de parfumeur, en laquelle le Muſc, Ambre, Ciuette, benioin, & autres odeurs abõdent de toutes parts. Le vingt & troiſieſme de May commence ordinairement l'ouuerture de la foire de ce temple (car ie fay conſcience de le nommer pardon, à cauſe que hors l'Egliſe de Dieu n'y a point de remiſſion de pechez, & que c'eſt mal fait d'attribuer ce qui eſt ſaint aux choſes prophanes) & y vſe l'on de ces façons de faire: Au milieu de la ſusditte Moſquee y a vn lieu à deſcouuert, & au mitan d'iceluy, comme vne chapelle ayant cinq ou ſix pas de circuit en ſa circonference de touts coſtez, & autour d'icelle y a vn drap de ſoye qui la ceint & enuironne, ſelon la hauteur de quatre braſſees. Et pour y entrer on voit vne porte d'argent, auſſi haulte que pourroit eſtre vn homme, à l'entree de laquelle de chacun coſté y a des vaſes, leſquels on dit eſtre pleins de Baume, qui ſe monſtrent ſeulement à la grand feſte du *Baburam:* & diſoyent les habitants, que ce Baume apartenoit au Souldan de la Mecque. A chacun coing & carré de cette tour, il y a des treillis de fer touts ronds & fort menus, & les pertuis fort ſubtils pour y donner clarté au dedans, afin que l'obſcurté cauſe plus de deuotion au peuple. Donc le vingt & troyſieſme de May, dés le poinct du iour, le peuple commence à faire le tour ſept fois de cette tour & chapelle, & cecy non ſans baiſer à chacun tour qu'ils font, quelque coing d'icelle auec grande reuerence, comme ſi c'eſtoit quelque choſe ſainte. Et quelques dix ou douze pas loing de ce lieu on voit vne autre chapelle, ayant troys ou quatre portes, au milieu de laquelle eſt vn beau puids treſprofond, & l'eau duquel eſt aucunement ſalee: neantmoins y a il ſept ou huit hommes deputez à puiſer de l'eau pour le peuple, lequel ayant fait ſes ſept pourmenades autour de la premiere chapelle, vient à cette ſeconde, & ſ'approche du puids, contre lequel chacun ſ'appuye du dos, diſant ces paroles, *Tout cecy ſoit fait en l'honneur de Dieu: & le Dieu doux & pitoyable me vueille pardonner mes offences.* Ce qu'ayant dit, ceux qui ont charge de tirer l'eau, en dõnent à chacun deux ſeaux touts pleins par la teſte, le lauants du hault iuſqu'au bas comme ſi ce lauement ſuffiſoit pour la purgation de leurs pechez. Voyez la folie de ces idolatres (car tels les appele-ie) de penſer que cette aſperſion les nettoye, cõme ainſi ſoit, que leur foy eſt vaine, & leur ceremonie ſans fondement aucun, qui puiſſe leur eſtablir quelque aſſeurance de ſalut. Or diſent ils, que la premiere chapelle où ils font tant de virelouſtes & ſimagrees, eſt la premiere maiſon qui fut iamais par Abraham baſtie, & de laquelle partans, apres auoir eſté arrouſez au puids, ils ſ'acheminent au mont duquel auons parlé cy deuant, où ils ſe tiennent deux iours & vne nuit, & eſtants touts aſſemblez au pied de cette montaigne, ils y font le ſacrifice tel q̃ ie vay vous deſcrire.

Bartheme. ch. 15. *Moſquee de la Mecque & ſa deſcriptiõ.*

Marchãds de la Moſquee de la Mecque.

Quel vſage ont ceux qui vont adorer à la Mecque.

Superſtitiõ des Mahometans.

Bartheme ch. 16.

Quel eſt le ſacrifice de la Mecque

Cadi premier eſt vn Iuge, mais ils ſont choiſis d'entre les prestres.

D'aultãt que (pourſuit encor Bartheme) la nouueauté des choſes eſt celle qui donne plaiſir aux eſprits genereux, & les eſguillonne à entreprendre choſes haultes: pour contenter pluſieurs, ie pourſuyuray la maniere obſeruee en ce ſacrifice d'Abraham, qui eſt telle. Il n'y a aucun qui pour le moins n'occie deux moutons, les autres troys & quatre & iuſques à la demy douzaine, ſi bien que ie penſe que le premier iour il y en eſt tué plus de trente mille, leſquels on eſgorge ayants la face tournee vers le ſoleil Leuant, & chacun l'ayant ainſi occis donnoit la chair pour l'amour de Dieu aux pauures, leſquels n'y eſtoyent pas en moindre nombre que de trente à quarante mille hommes, leſquels faiſoyent des foſſes en terre, & auec de la fiente de chameau faiſants vn petit de feu, cuiſoyent cette viande & ſ'en ſuſtentoyent, car la faim les conduit plus là, que le deſir de gaigner les Indulgences. Lendemain du ſacrifice vn Cadi (qui eſt comme le preſcheur) monte au ſommet de ce mont, & fait vne preſche au peuple, laquelle dure l'eſpace d'vne heure: le ſommaire de laquelle conſiſtoit en exhortation au peuple, de tant plourer, qu'auec ſes larmes il lauaſt ſes pechez, & que batant chacun ſa poitrine il feit penitence pour ſes faultes: puis haulçant la voix il diſoit, ô Abraham bien voulu & aymé de Dieu, & ô Iſaac eſleu & amy de Dieu, priez le pour ce peuple du Nabi, c'eſt à dire du Prophete: ce qui fait attendrir le cœur à ces miſerables, de maniere qu'on ne oit que ſouſpirs & ſanglots de toute l'aſſemblee. Il racompte vne eſtrange façon de faire de ce peuple arriuant pres de cette montaigne, où lon voit vne muraille, il n'y a petit ny grãd qui ne iette vne pierre contre ce mur, & l'occaſion en eſt telle, ainſi qu'ils comptent par leurs fables aiouſtees à la verité de l'hiſtoire. Que lors qu'Abraham receut le cõmandement de Dieu ſur l'immolation de ſon fils Iſaac, il ſ'en alla deuant vers cette montaigne, & dit à ſon fils qu'il le ſuiuit: ce que l'enfant feit, auquel le Diable ſ'apparut en forme d'vn ſien grand amy, & taſcha de le deſtourner de ſuyure ſon pere, luy diſant qu'il le vouloit occir, mais Iſaac reſpondit, que ſi telle eſtoit la volonté de Dieu, il y failloit cõdeſcendre, ce qui rendit le Diable confus, & ſ'en alla. Et lors qu'Iſaac fut pres du mur ſusdit: derechef

Sainte hiſtoire

vint

vint Sathan en forme d'vn autre grand amy de l'enfant, & le ſollicita cõme la premiere foys : dequoy Iſaac l'irritant prit des pierres, & les rua contre ce ſolliciteur: & delà vient qu'en ſouuenance de cecy, les Mahometans vſent à preſent de cette ceremonie. A la Mecque on nourrit preſque infinie multitude de Colombs, en ſouuenance de la Coulombe que le faux prophete auoit dreſſee de luy venir bequeter l'oreille, & laquelle il diſoit eſtre le ſaint Eſprit: & n'eſt loiſible à homme d'en tuer vn ſeul, ains les nourrit on aux deſpens publics pour l'amour de leur faux legiſlateur, duquel nous parlerons cy apres faiſans mention de ſa doctrine & pernicieſes hereſies. Nous auons laiſſé bien peu du païs de terre ferme que n'ayons deſcrit, parlãts du Roy d'Adem & du Souldan de *Saua*, qui tiennent la region des Mineens & Sabeens laquelle eſt celle tant riche Arabie qui porte l'Encens, la Myrrhe, les Eſmerauldes, le miel, la cire, l'or, & autres metaux, de ſorte que la delicateſſe du païs a cauſé la molleſſe des habitants qui ſ'y tiennent, ainſi que deſcrit Manilie, diſant.

Grãd multitude de colõbes à la Mecque

Manilie ès Aſtronomiques.

Et ne va gueres loing des peuples d'Arabie
Et mols & delicats & de laſciue vie,
De la terre portant des plaiſirs gracieux
Du terroir en odeurs diuerſes plantureux.

Mais à ce plaiſir & bonté de la terre eſt iointe vne incommodité bien grande, qui eſt, qu'outre les beſtes farouches deſquelles ce païs eſt abondãt, il y a des ſerpens en grand nombre, qui ſe tiennẽt parmy les boys de ces arbres odoriferãs: leſquels ſont d'vn pied de long, & roux en couleur, mais ſi veneneux & peſtiferez, q̃ desque l'hõme eſt touché de la dent d'iceux, il luy eſt impoſſible de ſe garentir de mort auec remede quelcõque. Entre le païs *d'Egias*, *Theama*, & *Maſcalat*, on ne voit que des ſolitudes iuſques au goulphe de Perſe, & quant à la Sabee elle eſt deſcrite, cõme auſſi ſont les Royaumes de *Fartach* & *Gubelaman*, par ainſi ne nous reſte que Ormus que nous deduirons cy apres, & ce mot de la ville de Zidem, laquelle on penſoit q̃ ce fut Ocele, (ainſi qu'auons dit) qu'elle a eſté baſtie de noſtre tẽps par les Souldãs d'Egypte, lors que le Roy de Portugal feit dreſſer le chaſteau de *Diul* ſur la coſte de Guſerath au Royaume de Perſe, pour ſe faciliter le voiage en la mer rouge: & le Souldan craignant la ruine de la Mecque, feit baſtir ce fort ſur la mer, qui ſert de port à la ſuſditte ville : ce que eſtãt par nous monſtré il faut venir à l'hiſtoire des Sarraſins, de leur prophete, & de la loy qu'il leur a donnee.

Serpens fort dãgereux en Arabie.

Zidem baſtie de noſtre temps par les Portugalois.

Voy André Coſſali.

DES SARRASINS, ET LEVR ORIGINE, ET DES COVRSES QV'ILS ont fait par preſque tout le monde.

Chap. xxxii.

NOvs auons cy deſſus commencé à traiter du fait des Sarraſins, & comme ce ſont ceux meſmes, deſquels & Pline & Ptolomee font mention és lieux par nous alleguez, & qu'ils ont eſté renommez. Et la cité *Saracá*, pluſtoſt que de Sarrà femme d'Abraham, comme ainſi ſoit qu'auparauant ils ſ'appellaſſent & Hiſmaelites & Agarenes, veu qu'ils ſont ſortis d'Hiſmael fils baſtard d'Abraham, & d'Agar concubine du ſuſdit Patriarche : & de cecy nous fait foy Sozomen en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique diſant. Cette nation a pris origine d'Hiſmael fils d'Abraham, comme auſſi de luy elle eſt renommee, & pour cette cauſe les anciens les ont appelez Hiſmaelites. Mais afin qu'ils ſe lauaſſent de cette tache de baſtardiſe, & ſoſtaſſent le tiltre infame d'eſtre eſclaues & roturiers, & meiſſent en arriere l'obſcurté du ſang d'Agar mere d'Hiſmael (car elle eſtoit ſerue & eſclaue de condition) ils ſ'vſurperent le nom de Sarraſins, comme ſ'ils fuſſent procreez de la couche legitime d'Abraham & Sarrà ſon eſpouſe. Leſquels prenants de là commencement de ſang ſont auſſi circoncis, ſuyuant la façon de faire & ceremonie des Hebrieux, & comme les Iuifs ſ'abſtiennent de la chair du pourceau, & gardent pluſieurs autres obſeruations propres à la nation Iuifue. Et ſ'ils ne ſuyuent toutes les meſmes reigles & loix de viure des Hebrieux, il le fault imputer, & au long trait de temps qu'ils ont eſté ſeparez de leurs parents, & à l'occaſion du voiſinage, ayants touſiours demeuré parmy les idolatres.
Et afin que ie ne ſemble encor abuſer d'vn ſeul païs pour tout le reſte, i'ay de bons & ſuffiſants auteurs deſquels ie tire & recueille, que tous les Arabes en general ont eſté nommez Sarraſins, car d'Agarenes nous l'auons deſia declairé: ſoit que d'Agar concubine, ou de la cité Agrà fondee par la femme ſuſditte. Nous auons dit cy deſſus, que les Roys d'Arabie iadis tous portoyent le nom d'Arete : or Procopie en ſon liure de la guerre de Perſe, parlant du Roy de cette nation & de ſa ſuite, il vſe de ces paroles.
Peu de temps apres, Arete & Alamandar Capitaines des Sarraſins ſe reſolurent de ſ'entre-faire la guerre, ſans qu'ils prinſſent ſecours l'vn des Romains & l'autre des Perſes. Ces deux eſtoyent Roys d'Arabie, & toutesfois ſont ils dits chefs des Sarraſins. A cecy accorde Ammian Marcellin, lors qu'il deſcrit le païs d'Egypte diſant du coſté qu'il regarde l'Orient, luy eſt Elephantine & Meroé citez d'Ethiopie, & les Catadupes, & la mer rouge ſ'eſtend iuſqu'aux Arabes Scenites, que maintenant on appelle Sarraſins : & en ſomme quelque part qu'il face mention des Arabes, il ne les nomme point autrement que Sarraſins, comme ſi le mot ancien d'Arabe ſ'enuieilliſſant, ce nouueau leur fut & plus plaiſant & honorable, & mieux receu parmy les autres nations. C'eſt pourquoy Dioſcoride appelle la Myrrhe Sarraſinoiſe, non qu'elle croiſſe entre les Scenites qui ſont proprement les Sarraſins, ains en l'Arabie heureuſe. Ce qui donne aſſez ample teſmoignage, que ſoubs le mot de Sarraſin toute l'Arabie eſt compriſe, comme depuis ce meſme nom, a embraſſé touts les fauteurs & faiſants profeſſion de l'Alcoran: d'aultant que cette loy peruerſe a receu ſon eſtabliſſement premier entre les Sarraſins, ainſi que dirons cy apres. Les Sarraſins ont de toute antiquité eſté cogneuz, & ſe ſont mon-

Sozomen hiſt. Eccle. l. 6. c. 38.

Pourquoy les Arabes ont pris le nõ de Sarraſins.

Procopie guerre de Perſe l. 2.

Am. Marc. li. 22 & 23.

Voyez le liure 25. en pluſieurs lieux.

ſtrez ennemys des Romains, comme auſſi guere iamais ils n'ont tenu ferme l'amitié auec perſonne: il eſt vray que Pompee le Grand menant en guerre en Aſie ces Arabes Sarraſineſques, ſ'adonerent aux armes ſoubs luy, & furent à ſa ſoulde, mais par ſucceſſion de temps ils ſemanciperent, & ne pouuans oublier leur naturel ſe remirent aux courſes, ce qui fut cauſe qu'Elie Galle, duquel parle Strabon, paſſa en Arabie, & en dompta vne bonne partie. Et ſoubs Traian fut faite encor vne entrepriſe par cet Empereur ſur les Sarraſins: & eſtants mis en deuoir, ils recommencerent de plus belle à courir & ranager les limites de l'Empire, lors que Odenat, & ſa femme Zenobie tenoyēt l'Orient pour leur partage: & ayant cette dame eſté domptee par Aurelian, les Sarraſins ſe tindrent coys iuſqu'au temps de Conſtantin le grand, & ayants longuement eſté comme incogneuz, ils ſe feirent lors recognoiſtre par leurs courſes & larcins, de ſorte qu'on les commença à prendre en grād haine, & lors que la guerre contre les Perſes fut ouuerte par les enfants du ſusdit Conſtantin, tout ce qu'on trouua le plus expedient pour le repos de l'Empire, fut de gaigner les Sarraſins, quoy que iamais on n'eut grand occaſion de ſ'y fier, à cauſe de leur inconſtance, & deſloyauté: ce que teſmoigne aſſez Ammian Marcellin lors qu'il dit, deſcriuant leurs façons de faire. Les Sarraſins toutesfoys ne nous furent iamais bōs amys, & ne les deuons tenir pour tels, leſquels courants de toutes pars rauageoyent en vn moment de temps tout ce qu'ils pouuoyent rencontrer, reſſemblants vn Milan rauiſſant, lequel ne vit que de proye butinee, & qui voyant ſa viande de loing, l'emporte & rauit d'vne ſoudaine volee: où ſi on leur donne, ils n'arreſtent pour en iouyr ſur le lieu. Sur les mœurs & façons de vie de ce peuple, quoy que ie me ſoys arreſté en la vie & geſtes du Prince Marc, & qu'ailleurs auſſi i'en aye fait memoire, ſi eſt-ce qu'encor en diray-ie quelque petit mot en paſſant. Touts les peuples de cette nation, la regiō de laquelle commence des l'Aſſyrie, iuſques aux Cataractes du Nil (voyez ſi toute l'Arabie n'eſt compriſe ſoubs ce mot Sarraſin, veu l'eſtendue que dit Ammian) & les limites des Blemmyens, ſont guerriers eſgalement, vont demynuds, portent des ſayes de diuerſes couleurs qui leur vont iuſqu'aux feſſes, ayants des cheuaulx treſlegers à la courſe, & des chameaux qui ſont auſſi de legere taille, auec leſquels ils courent de touts coſtez: ſoit en temps de paix ou de guerre, ou iouiſſants de proſperité, ou eſtants tombez en infortune. Or n'y a il aucun d'eux qui ſ'amuſe au labourage, ou à planter, enter & entretenir les arbres, ou qui ſe ſoucie de gaigner ſa vie en cultiuant la terre, ains ſont perpetuellement en courſe, ſans auoir maiſon ny demeure certaine, & ſe comportants ſans loy quelconque, viuants longuement ſoubs le ſeul abry du Ciel ſans autre couuerture: veu que iamais vne ſeule place pour y arreſter ne leur fut agreable. Leur vie eſt touſiours cōme fuitiue & vagabonde, & ont leurs femmes à temps, & leſquelles ils loüent à ſalaire prefix, mais afin qu'il y ayt quelque forme de mariage, celle qui doit eſtre l'eſpouſe, donne au mary vne lance & vne tente pour ſon dot, ayant licence de le laiſſer dés lendemain qu'elle ſera venue en ſa compaignie: & eſt choſe incroyable, combien & l'vn & l'autre ſexe entre ces gents eſt adonné à la paillardiſe. Or ſont ils tellement vagabonds durant leur vie, qu'vne femme ſe marie en vn lieu, en l'autre elle enfante, & ailleurs encor elle porte ſes enfans, ſans qu'il luy ſoit octroyé ny loiſible de ſ'arreſter en repos en place quelconque. Tours viuent de chair des beſtes farouches, & de lait, duquel ils ont abondance, dequoy auſſi ils ſont ſuſtentez, comme encor d'herbes de pluſieurs & diuerſes ſortes, & mangent encor quelque volaille ou gibier, ſ'ils en peuuent prendre à la chaſſe: & en auons veu pluſieurs qui ignoroyent du tout l'vſage du pain & du vin, & voyla ce que i'ay à propoſer (dit Ammian) de cette nation cruelle & pernicieuſe. Neantmoins ce peuple en courant ainſi, & larronnār, a fait ſi bien, qu'en aſſez bref eſpace de temps il ſ'eſt rendu le plus grand, & plus effroyable & puiſſant de la terre, ainſi que nous vous diſcourrons le plus brieuement qu'il nous ſera poſſible, veu que l'hiſtoire merite bien qu'on la recerche, & qu'on en face vn ample recit. Lors que Iulian l'Apoſtat faiſoit ſon voyage en Perſe, les Sarraſins luy vindrent au deuant, ce que teſmoigne Ammian lors qu'il dit. Et là les Roytelets des Sarraſins vindrent luy faire la reuerence, & ſe mettants de genoux luy offrirent vne couronne d'or, l'adorants comme ſeigneur du monde, & Roy ſouuerain de leurs nations. Et il les receut gracieuſement, comme ſe voulant aider d'eux, és courſes de la guerre contre ſes aduerſaires. Or dit-il ſouuerain de leurs natiōs, comme prenant les Sarraſins pour touts les Arabes. Auſſi en autre endroit il monſtre, que les Sarraſins qui eſtoyent cōme les auantcoureurs de l'armee de l'Apoſtat, luy vindrent offrir quelque butin de leurs ennemys, au grand contentement du Prince, & qu'ils ſ'en retournerent pour faire vne recharge ſemblable. Neantmoins eſt il dit, que Malech Podoſace Prince des Sarraſins Aſſenites (cecy vous fait clerement voir touts Arabes eſtre Sarraſins) voleur fameux ſur tout aultre, auoit vſé de toute ſorte de cruaulté ſur les limites des Romains, afin qu'on voye, combien la foy de ce peuple eſtoit lubrique & gliſſante, & ſon amitié incertaine. Aiouſte encor Ammian, que les Sarraſins ou Arabes ſe reuolterent contre les Romains, & leur feirent de grands maux en Aſſyrie, à cauſe que Iulian l'Apoſtat leur denia la ſoulde & penſion, qu'on auoit de couſtume de leur dōner: diſant que c'eſtoit l'office d'vn Empereur diligent, & belliqueux de ſçauoir pratiquer les armes, & non departir l'or, & faire des penſions. Pour meſme occaſion (ainſi que verrons cy apres) ſe mutinerent Mahometh & les ſiens contre l'Empereur Heracle, enuiron l'an de grace 617. & de là ſ'enſuiuit, que les Sarraſins ioints aux Perſes, feirent vn cruel maſſacre des ſoldats de Iulian l'Apoſtat, lequel par ce moyen fut payé de ſa trop grande arrogance. Ce peuple a eſté de tout temps inconſtant en ſa croyance, & n'a onc peu demourer en la perfection d'vne loy, & ſur tout il n'a ſceu iamais ſ'arreſter ſur celle qui eſtoit la plus ſainte: car il eſt à croire, que leur pere Iſmael auoit eſté inſtruit par Abraham en la crainte & congnoiſſance d'vn ſeul Dieu, & que cettuy en auoit donné inſtruction, à ceux qui

Cecy aduint l'an 270. Voy Vopiſque.

Strab. 16.

Am. Marcellin l. 14.

Meurs des Sarraſins, & l'eſtenduë de leur pays.

Les Arabes ſont encor la pluſpart ainſi vagabonds.

Am. Marcellin. lib. 23.

Am. Marcellin. lib. 14.

lib. 14.

Arabes ſeruages & inconſtās en leur croyance.

qui de luy ont pris origine: mais soudain ils oublié le grand Dieu, & courent apres les simulachres, ne retenants aultre cas de la religion d'Abraham que l'externe ceremonie de la circõcision. Et lors qu'ils deuindrent Chrestiens & furent baptisez, cette reformation Chrestienne leur estant à contrecœur, comme du tout contraire à leurs façons de faire, ils la quittent aussi soudain, pour embrasser l'heresie diuersifiee de tant de monstres qui vindrent apres Arrie, & en fin s'assuiectir à la loy damnable de Mahometh leur faux prophete. Et pource que quelques vns n'ayants fueilleté les bons liures pourroyent doubter de ce que ie dis, que les Sarrasins ont esté Chrestiens, ie leur allegueray ce qui est en l'histoire Ecclesiastique, & aduenu soubs l'Empire de Valent, qui succeda à Iouinian enuiron l'an de nostre salut 382. qui estoit long tẽps auant que Mahometh vint au monde pour l'infecter de sa doctrine, & ameneray ce qu'en dit Sozomene parlant de Mauie Royne des Sarrasins. En ce temps (dit-il) le Roy des Sarrasins estant mort fut rompue l'alliance & amitié qui estoit entre eux & les Romains: car Mauie son espouse, gouuernant le Royaume gasta, pilla & rauagea tout le païs de Phenisse & Palestine, qui auoisine l'Arabie, & les terres qui sont es limites d'Egypte, iusques au Nil, estant la guerre plus cruelle, qu'on n'eut peu penser que d'vne femme elle deut proceder si violente: tellement que les Capitaines Imperiaux qui estoyent en Leuant, furent vaincus par cette Princesse, & à grand peine peurẽt ils se sauuer par fuite, en Phenisse & Palestine. Ce qui fut cause, que les Romains pressez de cette furieuse & pillarde nation, craignants que les Perses ne leur courussent sus, & que le reste de l'Orient ne se reuoltast, enuoyerent Embassadeurs à cette Royne Mauie pour traiter de la paix auec elle. A quoy elle ne voulut entendre, si on ne luy donnoit vn certain saint homme appelé Mosé viuant solitaire par les deserts, pour estre fait pasteur & Euesque de sa nation: car il y auoit quelques Chrestiẽs parmy les Arabes, & la Royne mesme estoit (à ce compte) bien affectionnee à la religion des Chrestiens. Puis dit le susdit Sozomen. Les Euesques qui estoyent exilez par Valent Empereur Arrien, d'autant que Mosé ne voulut estre sacré par Lucie Patriarche d'Alexandrie qui estoit heretique, le feirẽt & sacrerent Euesque: lequel fut vers les Sarrasins, alliez lors pour cette occasion des Romains, & y trouua peu de Chrestiens, ou qui se souciassent de faire profession de la foy de l'Euangile, & il en attira vn grãd nombre à la cognoissance de nostre sauueur. Puis adiouste, ayant discouru de l'origine & ancienne religion de ce peuple. Apres ce, quelques vns d'entre eux s'acostãts des Iuifs, aprindrent aussi d'eux d'ou ils prenoyent origine, & ainsi ils reuindrent à cognoissance, & s'adonnerent à la religion & ceremonies des Hebrieux: & depuis plusieurs ont suiuy la façon de viure des Iuifs. Et certes nul de cette nation receut la foy de Iesus Christ, auant le regne de l'Empereur cy dessus nommé. A laquelle ils furent conduits, par la hantise & frequentatiõ des prestres & moynes de leur sang & nation, lesquelles suiuoyent la vie monastique, és deserts & solitudes auoisinants l'Arabie. Or tient on qu'en celle saison, toute vne prouince vint à la cognoissance de la religion Chrestienne, par le moyen de Zocome Prince & gouuerneur d'icelle, & l'occasion en fut telle. Cettuy n'ayant lignee quelcõque, ouyt faire mention de la saintete de certain moyne se tenant aux deserts: meu de cette renommee il alla vers luy pour luy parler, & auquel il communiqua son malheur, & se plaignit grandement de ce qu'il n'auoit & ne pouuoit auoir hoir qui luy succedast: d'autant que & les Sarrasins & touts autres Barbares, accomptent à grãde felicité que d'auoir des enfants. Le moyne le consolant, luy dit qu'il aye bon courage: & ayant prié Dieu pour luy, il luy donna congé auec promesse, que s'il se faisoit Chrestien, il se pouuoit aussi asseurer, que lignee ne luy pourroit manquer aucunemẽt. Dieu ayant mis en effect la promesse du solitaire, & à Zocome estãt né vn fils, il ne faillit pas aussi à receuoir le saint Baptesme, & l'ayant receu, il incita ses suiets & alliez à faire le semblable. Et cecy fut le moyẽ, par lequel les Sarrasins (non touts) vindrent à la cognoissance de nostre foy, en laquelle quelques vns persisterent, iusqu'à ce que Mahometh les en destourna, & tant que les moynes se tindrent par les deserts, lesquels faisoyent vn grand prouffit pour tenir cette nation en office: Mais les Persans ruinans les saints lieux, & massacrãts cette sainte troupe solitaire, les Sarrasins aisement oublierent leur foy & doctrine, & se laisserent guider bestialement à vne loy pleine de concupiscence. Aussi dés que ce peuple se fut emancipé du ioug Chrestien, il se rua tout aussi tost soubs l'Empire d'Anastase, sur les païs de Phenisse & Palestine enuiron l'an de nostre salut 504. & fut chef, auteur & conducteur de cette course, vn Vadicarim, qui succeda a Agar son frere au gouuernement des Sarrasins: & cettuy sembla vn fouldre, ou vent tourbillon, si soudainemẽt il passa, gastãt tout auec vne furie cruelle & effroiable. Et soubs le mesme Empereur Anastase, il y eut vn Prince d'entre les Sarrasins appelé *Alamundar* qui se feit Chrestien, auquel ce meschant Empereur estãt infecté d'heresie, enuoya deux Euesques heretiques pour l'instruire en leur faulce doctrine, laquelle tenoit, que Iesus Christ n'estoit point Dieu & hõme tout ensemble. Mais le bon Roy Sarrasin qui estoit instruit Catholiquemẽt, comme il ouyt ce que ces faux Euesques luy disoyent, leur feit entẽdre, qu'il auoit receu des lettres, cõme l'Archange S. Michel estoit mort. Les Euesques repliquãts que cela estoit impossible, veu que les Anges ne pouuoyent point mourir: & comment donc (dit le Roy) auroit Dieu esté crucifié (cõme vous dictes) si Iesus Christ n'auoit les deux natures diuine & humaine, puis qu'il est ainsi, que les Anges ne peuuent point mourir? Ainsi vn nouueau Chrestien & iceluy Barbare conuainquit, ces deux Euesques de leur fauce doctrine, auec ce mesme qu'ils luy enseignoyent. Cet Alamundar du temps de Iustinian courut la Syrie iusques à Antioche, car il estoit allié des Persans, & ayant fait de grãds rauages & meurtres, oyant que les Romains luy venoyent au contre, se retira auec sa proye en Arabie. Ce neantmoins les Sarrasins estoyent tributaires de Iustinian, ainsi que le monstre le susdit Paul Diacre, lors qu'il dit, qu'Arethe Patrice, & Prince des Sarrasins, vint en Cour porter le tribut, & prier l'Empereur de luy faire la grace, que

Sarrasins faits Chrestiens.

Sozomene lib. Eccl. l. 6. ch. 38.

Mauie royne des Sarrasins.

Mosé moyne Euesque des Sarrasins.

Zocome Prince Sarrasin se fait Chrestien.

Voy Paul Diacre li. 15. des gestes Romains.

Alamũdar Roy des Sarrasins fait Chrestien.

Subtile responce du Roy Alamundar.

Alamũdar fait la guerre aux Romains.

Paul Diacre l. 16.

Arethe prince des Sarrasins, succede à Alamãdar

ſes enfants peuſſent apres luy tenir ſon Royaume. Et fut ce Roy Arethe fort loyal aux Romains, & ſecourut grandement Iuſtin le ieune contre le Roy de Perſe: mais du regne de Heracle tout eſtant chãgé entre les Sarraſins partie d'iceux eſtants Idolatres pour gratifier aux Perſans, les autres Iudaïſans, & vn petit nombre ſuyuants la religion Chreſtienne, ils coururent les terres de l'Empire Romain, & ſe ietterẽt ſur le païs de Syrie: lors que Coſroé Roy de Perſe prit la cité de Hieruſalem, y prit le Patriarche Zacharie, & l'emmena priſonnier, & feit des maux innombrables aux Chreſtiens, ainſi que i'ay deſia dit cy deſſus. Du temps de cet Empereur Heracle, Mahometh ou Muhamath, commãdoit ſur les troupes Sarraſinoiſes ou Arabeſques, duquel ie diray les geſtes en ſa vie, car ie ne ſçauroy tout comprẽdre (ſans confuſion) en l'ordre de ceux qui ont tenu le ranc de Princes en cette nation. Cettuy Mahometh fut à la ſoulde de l'Empereur Heracle, & ayant veſcu quelque temps à la ſuite des guerres & à brigander, il ſe mit en fin à la vie contemplatiue: i'entens faignant le contemplatif, quoy qu'il fut vn gouffre de toute incontinence, laſcheté & paillardiſe, pour baſtir ſon Alcoran, ainſi que nous verrõs cy apres. Ayãt ce vaillãt prophete de Sathan regné neuf ans, il eut Ebubezer pour ſucceſſeur, lequel ayant pẽſion de Heracle pour garder les limites de l'Empire contre les Perſes, aduint q̃ celuy qui auoit charge de les payer, cõme les Arabes luy demãdaſſent ce qui leur eſtoit deu, leur reſpondit fieremẽt, & dit. Et quoy? L'Empereur à peine paye il ſes ſoldats, & ces chiens faut il que luy demãdent des penſions? Ce mot couſta cher aux Chreſtiens, car Ebubezer aduerty de l'iniure faite à toute ſa nation, il arma & entra en Paleſtine tuant les garniſons Romaines, prit la cité de Gazà & tout le païs qui luy eſt ès entours: comme auſſi les Sarraſins en ce tẽps & regne de Heracle vainquirent les Perſes, & occirent leur Roy Hormiſda, donnans fin à cette Monarchie, de la duree & grandeur de laquelle nous parlerons en ſon lieu. Ebubezer ayant regné troys ans, ou deux & demy ſelon les Annales de Conſtãtinople, il mourut, & laiſſa pour ſucceſſeur & Admiral ou Sultan apres luy Haumar, vn des plus vaillant & heureux homme de ſon temps. Cettuy Sarma contre les Arabes voiſins de Paleſtine, & prit la cité de Boſtre ou Buzerech: deffit & tua Bahanẽ gouuerneur de Syrie, & prit la cité de Damas. Et fut donnee la bataille le mardy 23. d'Aouſt l'an 635. & apres cette conqueſte Haumar prit la Syrie, Pheniſſe & païs voiſin, & contraignit les Egyptiens à luy eſtre tributaires, quelque reſiſtance q̃ ſceut faire Manuel lieutenant pour l'Empereur en Egypte: ains falut que cedaſt à la furie des Sarraſins, & à la felicité qui ſuiuoit leur Prince en toutes leurs actions. Or durant cecy Haumar feit Muhauie Admiral ou Sultan de tout ce qu'il auoit conquis, dés le païs d'Egypte iuſques au fleuue d'Euphrate, car Haumar ſi eſtoit fait ſeigneur de toute la Syrie & Paleſtine: & ayant tenu le ſiege deux ans deuant Hieruſalem, il l'auoit priſe, ſans toutesfois ſouiller les lieux ſaints: & ayant fait cette conqueſte il paſſa en Perſe, & deffit Hormiſde, & le deſpouilla de ſa Royale dignité, feit eſclaues les filles de Coſroé, abatit la Monarchie de Perſe, & aneantit la race des Roys d'icelle, leſquels ſ'eſtants emancipez de la ſeruitude des Parthes Arſacides, l'auoyent remiſe en main au ſang Perſan, & en iouiſſoyent delia par l'eſpace de quatre cens ſix ans, en grand gloire. Apres la mort de Heracle en l'an 643. Muhauie prit la cité de Ceſaree ou Balbec en Paleſtine, & y tua ſept mille Romains, c'eſt à dire de ceux qui obeiſſoyent à l'Empereur de Rome, & ce fut lors que Haumar feit baſtir ce temple qui ores eſt en Hieruſalem, & qu'à tort on appele de Salomon, ainſi que nous auons monſtré cy deſſus. Mais eſtãt occis par vn Perſan ſoubs pretexte de luy faire la reuerence, & ayãt regné douze ans, luy ſucceda Hoamen (ainſi l'appelent les Annales de Conſtantinople) que d'aucuns nõment Hoam, & d'autres Hotman quatrieſme en nombre, entre les Admiraux de cette nation Mahometique: & ſoubs cet homme les Arabes, ou Sarraſins paſſerent la premiere foys en Afrique, & en chaſſerent vn Gregoire, lequel y eſtant gouuerneur pour l'Empereur ſ'eſtoit reuolté cõtre ſon maiſtre: ce qui aduint l'an 647. & ayant impoſé tribut aux Aphricains, il ſe retira en ſon païs Arabe: Et durant cecy Muhauie, Admiral ou Sultan de Syrie paſſa en Chipre, & la pilla, gaſta & ruina preſque tout de fonds en comble: prit Arade Iſle, & bruſla ſa cité, & la rendit telle que iuſqu'à preſent elle eſt ſans habitatiõ quelconque. Muhauie ſ'eſtãt retiré à Damas, le grãd Sultan Hotman enuoya Buſur ſon general d'armee contre Saure ou Iſaure, laquelle il prit & pilla, emmenãt pour ſon butin cinq mille eſclaues. Ce qui contraignit l'Empereur Conſtant petit fils de Heracle, de luy demander la paix, laquelle luy fut octroyee, & l'Empereur luy donna vn Gregoire fils de Theodore, pour oſtage: & ſe conduiſoit tout cecy par le Sultan de Damas Muhauie, lequel l'an de noſtre Seigneur 654. abatit ce grand Coloſſe de Rhodes duquel auons fait mention en ſon lieu, 1360. ans apres qu'il fut baſty premierement. Encor vainquit il ſur mer l'Empereur Conſtans, lequel ſe ſauua par fuite: & ayant dreſſé vn grand appareil de vaiſſeaux pour aller aſſieger Conſtãtinople, il y eut des Chreſtiens qui les bruſlerent, & les rendirent ſans nul effect. Et ces choſes ſe paſſants ainſi, fut occis traiſtreuſement Hotman grand Sultan des Sarraſins, & on cõmença dés lors à ſe partialiſer, les vns voulans que Haly, nepueu & gendre du faux prophete Mahometh regnaſt, & les autres choiſiſſants Muhauie pour prince, cõme digne de la Monarchie. Or Haly n'auoit pour ſoy que les Arabes ſe tenãts aux deſerts, & leſquels aimoyẽt la memoire de leur legiſlateur: & Muhauie auoit la Syrie & Egypte, & parainſi il emporta la partie: & Haly ayant eſté occis frauduleuſement, il fut eſleu de touts Monarque des Sarraſins. Ce Muhauie feit accord auec l'Empereur Conſtans l'an 658. que les Arabes luy ſeroyent tributaires: & dés ce temps cõmença d'auoir des ſectes entre les Mahometans, de ſorte que Muhauie fauoriſant aux Hiſamites, il chaſſa, & humilia ceux qui eſtoyent en Perſe, deſquels eſt à croire qu'eſt venue la folle opinion des Sophiens, condemnant ſa ſemblable hereſie des Arabes Hiſamites. L'Empereur voyant les forces Sarraſinoiſes, fut contraint par accord, de quitter ſon droit qu'il pretendoit en Damas, & Syrie à Muhauie, pour luy & pour les ſiens à perpetuité.

Ceey aduint l'an 655. voy les Annales de Conſtantin. liu. 18.

Source des Admiraux & Sultans d'entre les Sarraſins. Mahomet 1. Prince.

Ebubezer 2. Admiral Sarraſin.

Annal. de Conſtantin. liu. 18. Conqueſtes de Haumar prince des Sarraſins 3.

Hieruſalẽ conquiſe par Haumar.

Regne des Perſes mis en main des Sarraſins.

Annal. de Conſtantin. liu. 19. Hoamẽ 4. Admiral

Riuo. liu. des Roys d'Eſpaigne. Haly gendre de Mahometh occis.

Muhauie 5. Roy & Admiral des Sarraſins.

Voy les Annal. de Conſtantin. liu. 19.

Or

Petite Asie ditte Romanie.

Or est il à noter en cet endroit, que les Empereurs ayants quitté la Syrie (cõme dit est) mirent à nom a la petite Asie, de Romanie: & qu'il soit ainsi, la cité d'Apamee est mise en celle Romanie par les Annales de Constantinople, à cause que cette Prouince estoit demouree soubs l'obeissance de l'Empire Romain. Comme depuis la Thrace & partie de Macedone ont receu vn pareil nom, lors que les Empereurs Grecs furent depossedez de l'Italie: car ne voulãts perdre le tiltre de Monarques Romains, ils nommerent la Thrace Romanie: Constantinople Nouuelle Rome, & leurs soldats Romains: ainsi que pouuez recueillir des liures de Gregore, Choniate, & Chalcondile: car ie seroy marry de vous dire chose de telle consequence, sans auoir preuue en main pour rendre compte de ce que ie propose. Contre la Romanie d'Asie donc furent les Sarrasins de Syrie, & y feirent des courses: comme aussi on les y estrilla: car bien que Gesid ou Gizid fils de Muhanie, eut passé en Phrygie auec quelques troupes, si fallut il qu'il tournast en arriere, ayant perdu cinquante mille hommes de sa suite. Et depuis en l'an de grace 670. les Sarrasins passerent pour la secõde foys en Aphrique, d'où ils emmenerẽt 80000. ames en seruitude: & deux ans apres Muhanie enuoya deux de ses Capitaines, Muhamad à sçauoir & Caise, lesquels furent courir les costes de Lycie & Cilicie, puis faisants voile iusques au Propontide, ils y prindrent la cité de Cyzique ores Chisico, où ils passerent l'hiuer, & de là auant ils faisoyent des courses & degasts iusques en Cõstantinople, & dura cette guerre par l'espace de sept ans, où les Sarrasins ne gaignerent pas grand chose, quoy que par foys bougeãts de là ils courussent la mer, & és quelles courses ils prindrent, pillerẽt & vsurperent l'Isle de Candie. Mais ils furent contraints de se retirer, à cause que leurs vaisseaux estants bruslez par vn Callinique Syrien qui s'estoit retiré vers les Chrestiens, les Sarrasins craignants leur entiere ruine s'en allerent, & quitterent partie du païs vsurpé en la Phrygie. Cependãt les Mardaites venants assaillir la Syrie, & oultrepassans le Liban, & courãts iusques en Hierusalem, estonnerent Muhanie, ia effrayé de la perte receuë de son armee de mer en Phrygie: ioint que plusieurs tant Syriens qu'esclaues s'estoyẽt retirez à ces Mardaites, il se resolut auec son conseil de demander la paix à l'Empereur Constantin surnommé le Barbu ou Pogonate, lequel leur octroya l'an de grace 677. auec les cõditiõs qui s'ensuyuẽt: que les Agarenes (à tort nommez Sarrasins) iureroyent de payer touts les ans à l'Empereur seant en Constantinople la somme de 3000. liures d'or & 50. esclaues, se recognoissants suiets & tributaires du saint Empire, & que cette paix & cõuention dureroit ferme & stable pour trente ans. Et ainsi Muhanie se monstrant doux aux Chrestiens à cause de cette paix, leur donna aussi permission de bastir plusieurs Eglises en ses seigneuries. Muhanie ayant regné 24. ans deceda, & eut pour successeur *Gizid* son fils, lequel ne regna que troys ans: & en la seconde annee de sa principaulté y eut vn *Mustar*, lequel se disant prophete, vsurpa aussi la seigneurie sur les Persans, & causa vn grãd trouble parmy les Arabes. Et Gizid mourant, y eut encore plus grande diuision, à cause des seigneurs qui aspiroyent à la principauté, les vns eslisants vn appelé *Habdalà*, & d'autres *Maruan*. Certuy ne vesquit que neuf moys, par ainsi ne feit grand cas en son regne: mais luy estant mort, *Habdimelich* son fils luy succedant, confirma la paix que Muhanie auoit faite auec les Grecs, & donna plus de tribut, d'or, d'hõmes & de cheuaux que n'auoit fait le susdit Muhanie: & cecy fut negotié auec l'Empereur Iustinian second du nom, & fils de Constantin le Barbu, mais cette paix ne fut de lõgue duree. Or Habdimelich faisoit cecy pour se preualoir contre les Mardaites qui gastoyent tout le païs Syrien, & de Muctar qui s'estoit emparé de la Perse: contre lequel il enuoya Ziphien frere de Muhanie, lequel fut occis par le tyran Muctar: A cette cause Habdimelich luy mesme passa en Mesopotamie, où il fut detenu contre vn autre tyran appelé Saïd, lequel en fin il feit mourir par surprise, & soubs pretexte de vouloir capituler auec luy. Cependãt Habdala guerroioit Muctar, cõme se portant pour grãd Admiral des Agarenes, contre lequel il enuoya son frere Musab, qui vainquit & occit Muctar, & ainsi Habdala se feit Roy & seigneur de Perse. Et Habdimelich ayant vaincu & fait mourir Musab, comme encor il occit Zubir, & apaisa tous les troubles qui estoyent en sa principauté, reconquesta les païs de Perse, Armenie & Mesoporamie. Ce Prince Arabe eut guerre auec Iustinian, & batit les Chrestiens, ayant gaigné à force de deniers le general de leur armee: & enuoya Muhamad contre la Romanie, où il feit des maux sans nombre aux Imperialistes. Et en l'an 699. fut faite la troisiesme course des Sarrasins en Aphrique, de laquelle nous dirons estãts en son lieu, & s'y estants arrestez on les chassa, l'Empereur Leontie y enuoyant Iean, ce nonobstant cela leur seruit d'amorce pour y retourner, & y planter, cõme ils feirent, vne Colonie. L'Armenie ayant esté ostee aux Arabes, Muhamad la reconquit, mais Azar & Azid ne furent si heureux: car estants descendus en Cilicie, ils y furẽt deffaits par Heracle frere d'Absimar Empereur. Cependant meurt Habdimelich, & pour luy regne Vlid fils d'Abdalar, hõme sur tout autre ennemy du nom Chrestien: cõme bien il le feit sentir, lors qu'il vsurpa en Damas l'Eglise des Chrestiẽs, & en feit vne mosquee, & defendit qu'on n'escriuit aucuns liures en Grec, à cause (disent les Annales de Constãtinople) qu'en leur langue Arabesque (de laquelle il vouloit qu'ils vsallent) on ne sçauroit escrire l'vnité, dualité, ny la trinité, ny le nombre de huit & demy, & par ce moyen le tyran vouloit abolir la memoire de la sainte Trinité, entre les Chrestiens. En l'an 709. *Masalma* prit la cité de Tranie qu'il raza de fonds en comble, & cõduit le peuple és solitudes: & *Mustan* prit plusieurs villes en Cilicie, & *Habas* prit la cité d'Antioche de Pisidie, comme encor Masalma courut la Galatie, & l'ayant pillee emmena grand nombre de captifs, & butina toute la contree. Et si Vlid ne fut mort, il eut donné de grands affaires aux Grecs, les Embassadeurs desquels il ne voulut ouyr, qui l'estoyent venus prier de la paix. A cet Vlid fut donné pour successeur *Zulzimin* fils de *Habdimelich*, & est l'onzieme Prince des Sarrasins, soubs lequel Masalma fut assieger Constantinople l'an de grace 718. suiuy de Haumar general par mer, & Zulzimin mesme qui venoit par terre: mais l'entreprise fut vaine,

Sarrasins passent en Afrique. 660.

Cãdie prise par les Sarrasins.

Mardaites peuple Orthodoxe assistẽt Muhanie.

Antiste de paix entre l'Emp. & les Sarrasins.

Giuid 6. Admiral des Sarrasins.

Maruan 7. Admiral. Habdimelich 8. Admiral des Sarrasins.

Course des Sarrasins en Afrique. Anal. de Cõstantin. liu. 20.

Vlid 9. admiral des Sarrasins.

Ruse d'Vlid contre les Chrestiens.

Zulcimin, ou Zulzimin Admiral onzieme.

quoy que le siege durast l'espace de deux ans. Ce Zulzimin ne fut point homme de grand effect, car tout se passa par les deux Capitaines Haumar & Masalma, l'vn prenãt la Cilicie, l'autre la petite Asie & la cité de Pergame, & touts les deux assiegeants la cité de Constantinople, où regnoit l'Empereur Leon Isaurien, & duquel siege la peste, la faim & les orages les chasserent: car d'vn nombre infiny de vaisseaux qu'ils auoyent deuant, à grand peine s'en sauua il dix, qui ne fussent submergez par la violence des vents, des gresles & de la tempeste. En l'an de grace 719. & l'huitiesme iour d'Octobre mourut Zulzimin, & l'vn de ses Admiraulx, à sçauoir Haumar fils de Habdimazid, fut fait souuerain des Sarrasins, lequel despité de la perte receüe deuant Constantinople, & irrité de ce qu'il auoit perdu la plus-part de ses forces, se mit à persecuter furieusement les Chrestiens, & les contraindre de renier leur foy & de haulçer le doigt, ou de mourir sans aucun respit. Ceux qui renioyent Iesus Christ & faisoyent profession de l'Alcoran, il les affrãchissoit de touts subsides, mais ceux qui demouroyẽt fermes, estoyẽt tourmentez sans relasche iusques à la mort: tellement que plusieurs furent tyrannisez & martyrisez soubs cet aduersaire des Chrestiẽs: & feit vne Loy, par laquelle n'estoit permis à vn Chrestien de tesmoigner contre vn Mahometan, que s'il tesmoignoit, son tesmoignage estoit sans effect ou valeur quelconque, ce qu'encore à present est obserué entre les Turcs. Ce Haumar ne regna que deux ans, & estant mort luy succeda Gizid deuxiesme du nom, lequel dés que fut receu en sa monarchie, eut affaire contre vn autre Gizid, qui taschoit de se faire seigneur & tyran de Perse, d'où il estoit natif: mais cettuy enuoya Masalma contre cet occupateur, lequel l'occit, & remit les Persans en deuoir. Vers ce Gizid s'adressa vn Iuif, qui luy feit à croire, que s'il abatoit les images des Eglises Chrestiennes, il seroit paisible Roy des siens par l'espace de quarante ans: ce que croyant le fol Arabe, se mit à persecuter les images, enquoy il gratifioit à l'Empereur, mais il fut deceu de son esperãce, car il ne vesquit Roy que quatre ans. A Gizid succeda Euclid son fils, lequel s'amusa à faire bastir des palais, & lieux de plaisir par les villes de son obeissance, & à y dresser des Aqueducts, pour l'ornement & vsage des citoyens. Il feit encore la guerre cõtre les Romains, & soubs luy deux de ses Admiraux furent assieger la cité de Nicee en Bithynie: mais quelque grãd effort qu'ils feissent, & quoy que le nombre des leurs fut infiny, si est-ce qu'ils s'en retournerẽt sans y rien proufiter. Et ce fut en ce temps là & enuiron l'an de nostre seigneur 731. que les Turcs commencerent à leuer les cornes, contre lesquels alla Masalma & eut bataille auec eux, de laquelle il s'enfuit és mõts de Gazatie, quoy que son ennemy ne fut pas mieux à son aise que luy, ayãt perdu la plus part de ses forces. Et derechef voulant aller trouuer les Turcs iusques en leur païs Scythien, ainsi qu'il fut aux portes Caspies, il s'en retourna sans oser passer oultre: & Muhanie fils d'Euclid vint faire des courses iusques en Paphlagonie, & s'en retourna chargé de richesses & despouilles des nostres. L'Empereur Leõ persecutant les Catholiques, souffroit que les Arabes gastassent tout, & vsurpassent les terres de l'Empire: comme Muhanie qui rauagea impunément toute l'Asie. Ce pendant que les Chrestiens s'entrebatoyent, les Sarrasins faisoyent leur prouffit, & prenoyent des villes & fortereresses: neantmoins comme Zulzimin vn des Bassas, & Capitaines d'Euclid, se fut ietté aux champs auec 80000. combatants & quatte Admiraux, sur lesquels tours cõmandoit Gamer, entre lesquels estoyent Melich & Bathal, qui furent deffaits auec leurs troupes, & le general Zulzimin fallut que se retirast auec sa courte honte és terres des Arabes en Syrie: cela fut cause que Euclid tyran feit massacrer touts les Chrestiens, qui estoyent captifz par toutes les villes de sa iurisdiction: ce qui aduint l'an de grace 741. Au reste, Zulzimin voyant les discordes qui estoyent entre les Chrestiens, courut derechef l'Asie, & la butina au long & au large, se retirant chargé de riches despouilles. Ce pendant mourut le tyran Euclid, & luy succeda Gizid troiziesme du nom & fils de Habdimelich. Mais il ne tint l'Admirauté qu'vn an, car il fut occis par ses suiets, lesquels mirent en son lieu *Hycé* son fils, qui ne regna aussi qu'vn an, & fut esleu apres luy *Maruan* second du nom, contre lequel se reuolterent deux seigneurs Arabes, à sçauoir Thebith, & Datach: mais Maruan les ayant vaincus & pris, les occit, & les punit selon leurs demerites, aupres de la cité d'Ems ou Emesse en Mesopotamie. Et fut ce Maruan assez doux & equitable aux Chrestiens, veu qu'il souffrit qu'on mit vn Patriarche en Antioche, & commanda aux Sarrasins qu'ils luy portassent honneur, & luy feissent reuerence: voire vn grand seigneur Arabe nommé Abas ayant fait mourir plusieurs Chrestiens, & rauagé plusieurs de leurs Prouinces, fut aussi tué en prison, Maruan enuoyant vers luy vn Ethiopien, qui le suffoqua auec de la chaux viue. Ce prince fut affligé par guerres ciuiles car Zulzimin s'esleua cõtre luy, mais il fut deffait, & faliut que se sauuast à la fuite à Palmire, & de là au païs de Perse. Se reuolta aussi Dathach ayant à sa faueur les citoyens d'Ems, Damas & Heliopoly, mais Maruan prenãt Ems, & allant au deuant de Dathach en Mesopotamie, rompit le cours de cette sedition, vainquit & occit celuy qui le pensoit deposseder de sa seigneurie. Et à son retour, Maruan feit mourir touts les parens & enfants de Hycé, & de Gizid deuxiesme, desmantela les villes de Damas, Heliopoli & Hierusalem, où il feit mourir les plus riches & puissants citoyens: comme ayants consenty à la coniuration susditte. Il ne fut si tost en repos d'vn costé, que d'autre les troubles ne l'assaillissent: car les Chorasmiens, peuple Scythien se tenant oultre le païs de Perse, s'esleuerent contre luy, comme tenants le party des enfants de Haly & de Hycé. Car c'estoyẽt les deux ligues des Prophetes peruertisseurs de cette natiõ: entant que Muhamat, & ceux qui apres luy commanderent en la haulte Arabie, & païs circonuoisins, suiuoyent vne façon d'interpretation de l'Alcoran, & Haly & les siens se tenãts fugitifs en la petite Arabie, & ayants pour chef Hibraim fils d'Euclid, enuoierẽt vers les Chorasmiẽs demãder secours cõtre Maruan, tãt pour ce qu'ils l'estimoyẽt heretique, q̃ pour estre vsurpateur de la seigneurie. Ceux cy venãts à leur aide, & Hibraim & ses cõplices sabornãts les esclaues & les suiets de Maruã, le mirẽt en telle

Constantinople assiegee. Annal. 21.

Haumar 2. du nõ 12. Admiral des Sarrasins.

Loy de Haumar contre les Chrestiẽs.

Gizid 2. du nom, & 13. Admiral.

Gizid fait loy contre les images des Chrestiens.

Euclid 14. Admiral.

Les Turcs en quel temps sortẽt de leur pays.

Sarrasins defaits en Asie.

Gizid 3. du nom, & 15. Admiral.

Hycé 16. Admiral des Sarrasins.

Maruan 2. de nõ 17. Admiral.

Douceur de Maruã second.

Zulzimin rebelle.

Ce Muhamat n'est pas le faux prophete legislateur des Alcorannites, ains vn de ses successeurs.

en telle necessité, que cõme il fut venu iusques a la cité de Carras en Mesopotamie, il fallut qu'il s'en fuit auec seulement 4000. hommes de sa maison, delaissé du reste de son armee, & qu'il se sauuast en Egypte. Mais il ne sceut tant faire, qu'en fin il ne tombast és mains de Salim fils de Haly, suiuy des Chorasmiens, lequel l'ayant pris, le feit mourir sans delay quelconque, en l'an de nostre salut sept cens quarante neuf. A Maruan ainsi massacré succeda *Habdalà* autrement nommé *Muhamat*, fils de Haly & frere de Salim qui occit Maruan: & cet Habdalà estant general & souuerain, son frere Salim fut fait Admiral d'Egypte, & Habdalà frere d'Ababala fut Admiral de Mesopotamie, ou pour mieux dire Souldan de Babylone: car ce fut lors que commencerent à se dresser les Sultanies. Et ceux qui tenoyent le party & estoyẽt de la secte de Maruan, se retirerent en Afrique, & causerẽt la separation des Arabes, & le schisme qui dure tousiours entre eux, ainsi que nous dirons (s'il plaist à Dieu nous prester la vie) estants sur la description du païs Aphricain. Le susdit Muhamat ou Habdalà ayant regné cinq ans paia le tribut à nature, son frere Habdalà estant à la Mecque lieu de l'abomination de ce peuple, lequel ne faillit de se preparer pour entrer en la Seigneurie: mais les autres Admiraux luy querellarent la principauté, & sur tous estoit Amuslim Admiral de Perse, lequel feit mourir vn autre Habdalà fils de Haly, à cause qu'il le sçauoit estre ennemy des Perses: mais Amuslim fut ruïé par celuy Habdalà, qui le faisant venir sur sa foy, & auec serment au grand nom du faux prophete: des qu'il le tint, le feit tailler en pieces. Ainsi Habdalà second du nom & 19. Admiral, fut seul Monarque sur les Sarrasins, ny ayant plus que Salim qui commãdoit sur le païs d'Egypte. Ce fut ce Salim le premier d'entre les Sarrasins qui deffendit aux Chrestiens de bastir des Eglises, de voir la croix & de disputer en sorte que ce fut de la religion, ny d'enseigner ou dogmatiser de leur religion Chrestienne deuant les Arabes. Ce Salim fut guerroyer les Chrestiens en la Romaine (entendez tousiours l'Asie suiette à l'Empereur (mais oyant que Constantin dit Copronyme luy venoit au contre vers le païs de Capadoce, il s'en retourna sans rien faire. Habdalà, ce pendant qui estoit le grand Souldan ou Caliphe, ne se monstra guere plus doux aux Chrestiens, sur lesquels il doubla les tributs, tailles & autres charges, cõtraignant les moynes, les solitaires & le clergé à luy paier taille comme les Lays, ce qu'autre de ses predecesseurs ne s'estoit mis en deuoir de faire: & qui pis est, il s'attacha aux ioyaux & ornements des Eglises, & les feit acheter aux Iuifs, lesquels le feirent franchement, asseurez que les Chrestiens ne seroyent guere long temps sans les rachapter. Ce fut lors, à sçauoir en l'an de grace 764. que les Turcs passans les portes Caspies se ruerent sur l'Armenie, & eurent bataille contre les Agarenes, y estant fait vn grand massacre de toutes parts. Et Habdalà tascha de deposer & chasser Hizebin de sa principauté par ruse: car Hisebin estant suiet à vn mal de Migraine ou Hemicrane, le cauteleux Habdalà ayant vn medecin à sa poste, luy conseilla de prendre quelque poudre par le nez, qui luy purgeast le cerueau: ce qu'Hilzebin feit à son grand dam, car il y pensa perdre la vie, & ce nonobstant les Seigneurs voyans leur Roy en tel estat, & que Habdalà aspiroit à la Seigneurie, ne le voulurent accepter, ains nommerent vn autre Habdalà fils de Muhamad: mais le Souldan Hizebin reuint à conualescence. Ayant Habdalà failly à cette sienne entreprise, il se donna à faire des maux infinis aux Chrestiens, car il osta des Eglises & les croix qu'on y trouuoit, defendit de chanter de nuit le seruice diuin, & ne voulut que les Chrestiens eussent escoles, ny aprinssent les lettres aucunement en ses Seigneuries. Apres ce il enuoya forces en Afrique, & puis és terres des Romains ou Grecs, soubs la conduite d'Alfadalbadinar: mais cettuy ne gaigna que des coups, & fut contraint s'en retourner en Syrie. Habdalà ce pendant vint en Hierusalem sous pretexte de religion & d'oraison, mais c'estoit pour faire tort aux Chrestiens & Iuifs, aussi leur feit il marquer & inciser a tout vn fer chaut les mains, comme à ses esclaues, a fin que s'ils estoyẽt ailleurs trouuez, on les peut mettre en seruitude: mais cõme cruellemẽt il s'acharnast sur les nostres, il mourut l'an mesme que trespassa Constantin Copronyme, vn secõd Dioeletian, & esgal en fureur cõtre les Catholiques, au Mahometan. Et aduint leur mort l'an sept cens septante sept, au grand heur & soulagement de toute l'Eglise de Grece & d'Orient. A Habdalà succeda son fils *Mady* qui aussi s'apelloit *Muhamad*, contre lequel batailla Leon fils de Copronyme, & defit cinq de ses capitaines en Syrie: ce qui irrita tellement Mady le grand Admiral, qu'il enuoya de grandes forces en la petite Asie soubs la conduite d'Asach gouuerneur de Mesopotamie. Mais n'ayant rien auancé en ce voiage il enuoya son fils contre la petite Asie, & il alla en Hierusalem: là où estant il despecha des patentes, & donna toute puissance à vn sien Bassa ou Admiral nommé Thesian, de contraindre les esclaues des Chrestiens à leuer le doigt & estre Mahometans, & encor de ruiner les Eglises. Ce galant vint à Heme ou Emesse, & là faignit il de ne vouloir contraindre que ceux lesquels s'estoyent nouuellemẽt conuertis: mais des qu'il eut le denombrement des Iuifs & des Chrestiens, il commenca à vomir sa rage la plus furieuse qu'homme sçauroit penser, faisant tourmenter ceux qui refusoyent de renier leur foy & bapteſme, & ruinant les Eglises & monasteres qu'il trouuoit en Syrie & Mesopotamie. Cettuy Mady enuoya son fils puisné Aaron cõtre Leon Empereur de Grece, & courant l'Asie contraignit les Grecs à demãder la paix, laquelle il leur octroya, voyant que son pere estoit maladif, & qu'il ne sçauoit quel luy seroit Moyse son frere. Et durant cecy mourut Mady ou Muhamad, & eut Mõse pour successeur, lequel ne fut qu'vn an en la Seigneurie, & par consequent ne peut faire grands voiages, ains mourant laissa la Monarchie d'Egypte, Arabie, Syrie, Mesopotamie & Perse à *Aaron* son frere puisné, qui fut le 22. grand Admiral des Sarrasins & mortel ennemy des Chrestiens, ausquels il feit des maux infinis, n'y ayant presqu'aucun qui leur feit teste: a cause que l'Emperiere Irenee estoit en querelle auec son fils Constantin, de maniere que leur discorde particuliere portoit vn estrange preiudice à toute la Republique Chrestienne. Cecy donna

Maruan occis l'an 749.

Annal. de Constant. 21.

Habdalà 1. du nom 18. Admiral.

Quatriesme passage des Sarrasins en Afrique.

Diuision entre les Princes Arabes.

Loy de Salim contre les Chrestiens.

Habdalà persecute les Chrestiens.

Turcs sortent de Scythie l'an 764.

Meschanceté à Habdalà.

Cruauté de *Habdala* en *Hierulem.*

Mady 20. Admir. des Sarrasins.

Voy les *Annal.* de *Constant.* li. 23.

Mosé 21. Admi. des Sarrasins.

Aaron 22. Admi. des Sarrasins.

Chipre prise par les Sarrasins.

loisir à Aaron d'enuoyer ses forces en Chipre, de courir l'Isle, & y martyriser ceux qui ne vouloyent faire banque-route au saint Euangile: & pource que l'Empereur Grec (voyez quel dommage porte l'auarice aux Princes qui s'en laissent coiffer) auoit refusé la soulde promise aux Armeniens, eux despitez trahirent, & liurerent le chasteau d'Amach aux Arabes, qui leur pouuoit seruir, pour librement faire leurs courses en la petite Asie. Aussi Habdimelich Admiral & lieutenant du grand Roy Aaron vint en Capadoce, laquelle il pilla, comme encor il donna le degast à la Galatie: & quoy que Irenee, eut enuoyé vers luy pour la paix, si est-ce que ce tyran l'Emperiere ne voulut point y entendre, ains courut toute l'Asie qu'ores on dit Natolie, & vint iusqu'au pres de la grande cité de Constantinople, & emmenerent les cheuaux de l'escuerie de Constantin Empereur, laquelle estoit du costé de Chalcedon en l'Asie, en vn lieu qu'on nommoit Malagme. Ce fut en celle saison & en l'an de grace 800. que cet Aaron ayant ouy parler de la force & vaillance du grand Roy Charles de France, lequel nouuellement auoit esté fait Empereur des Romains par le Pape, luy enuoya vn Elephant, & d'autres grands presens, & pour luy gratifier, deliura plusieurs Chrestiens qu'il detenoit en seruitude. Or que le sage, & cler-voyant liseur regarde combien ceux là s'oblient, lesquels sont d'opinion que Charles le grand passa en Asie, & reconquit la sainte cité, veu que le Constantinopolitain se disoit le vray Empereur, & que pour l'vsurpation faite sur le sien il eut guerre contre Charles: ioint qu'il n'y a histoire digne de foy qui face mention de cette entreprise, qui mette en auant ce voiage, & qui die que Charlemagne vainquit cet Aaron Monarque d'Orient, & contre lequel s'attacher n'estoit aise, & de l'accabler fort difficile. Car Nicephore Empereur de Constantinople ayant succedé à Irenee, accorda a Charlemaigne, a fin de pouuoir se deffendre contre le susdit Aaron qui luy faisoit guerre, & lequel le vainquit au païs de Phrygie, & le mit en telles angoisses, que si le Grec Nicephore ne se fut sauué bien soudainemẽt à la fuite, il eut seruy de proie à Aaron Roy de Perse, lequel venoit de son Royaume Persan y accorder quelques discordes suruenues. Apres cecy Aaron à tout 300000. combatans entra en Asie mineur, & prit la cité de Thiane, où il feit bastir vne Mosquee pour l'exercice de son impieté, força le chasteau de Heraclee & plusieurs autres places bien garnies & fortes, & vint iusques à Ancire, qu'à present on appelle Angouri, laquelle ayant veüe, il se retira sans autrement s'essaier de l'assieger ou l'auoir par force: & cecy à cause que Nicephore l'enuoya supplier de la paix, laquelle il achapta de l'infidele au pris de 300000. couronnes d'or vne fois paiees, & certain tribut annuel, tant pour la teste de l'Empereur que de ses enfants, ce qui donna vn merueilleux contentement à Aaron, lequel par là se glorifioit d'auoir assuietty l'Empire Romain, ayant rendu tributaire celuy qui portoit le titre d'en estre le souuerain. Mais Nicephore ayant fortifié quelques places ruinees par l'Arabe, Aaron les mit derechef à bas, & rompant la paix, vint en Chipre où il ruina les Eglises, chassa les Insulaires, & feit des maux infinis aux Chrestiens par toute l'Asie. Apres ce en l'an de nostre Seigneur 807. il enuoya vn sien Bassa nommé Chumeid contre l'Isle de Rhodes, lequel y prenant terre, la depopula & appouurit grãdement: mais il ne prit point la forteresse, & s'en retournant, comme il eut touché à la cité de Mire, il se veit puny par le patrõ d'icelle, à sçauoir saint Nicolas, de sorte qu'il repara les dommages qu'il y auoit faits, & ce pẽdant mourut en Corasan au Royaume de Perse Aaron souuerain des Arabes. Il eut pour successeur *Muhammad*, contre lequel s'esleua son frere *Habdalla*, d'où s'ensuiuit la diuision d'entre les Arabes & la diminution de leur puissance, laquelle causa & ruine entre eux & grande persecution sur les Chrestiens suiets à leur obeissance: d'où aduint, que les Eglises lesquelles estoyent en la sainte cité, furent & ruinees & desertes, comme aussi les monasteres espars & en Hierusalem, & en Bethleem & és lieux circõuoisins, sentirent le feu de cet orage. Et ne s'estendit pas seulement cette sedition & guerre ciuile en Syrie, Perse & Egypte, ains encor les Arabes qui estoyent en Lybie de la race de Maruan, participerent au malheur des Orientaux. Or Muhammad ayant conduit ses forces en Perse contre Habdala son frere, fut surmonté, & s'enfuit en Syrie, & lors chacun des Admiraux se dit souuerain en sa terre, & ce qu'au parauant ils tenoyent comme gouuerneurs, ils se le feirent propre & hereditaire. Et les pauures Chrestiens ne pouuants supporter vne persecution si violente, se retirerent la plus part en Chipre, voyants la Monarchie dissoulte, & chacun se disant souuerain en sa terre. Cette diuision dura cinq ans & iusqu'à la mort de Muhammad, & lors Habdala son frere fut fait general & grand Roy des Arabes, soubs lequel les Arabes qui estoyent en Afrique passerent en Italie, & pillerẽt tout des Ostie iusques au Vatican, & l'Eglise de saint Pierre à Rome. En icelle mesme saison, & en l'an de grace 826. les Agarenes passerent en Candie, la pillerent & coururent, & en feirent leur domicile: & Habdala ayant regné 17. ans mourut, & laissa la Sultanie à *Muhamad* troisieme du nom, lequel la tint l'espace de quarante ans: & soubs cettuy les affaires des Agarenes ne se porterent guere bien en Syrie, d'autant que l'Empereur Theophile les batit plusieurs fois, & conquit sur eux plusieurs villes: tellement que s'aneantissant la gloire & forces des Agarenes en Orient, elles reprindrent vigueur en Afrique, comme nous dirons en son lieu, car ie ne veux confondre l'ordre de l'histoire, & mesler les Sarrasins ou Agarenes Africains auec ceux de Syrie, Egypte, Arabie, Mesopotamie ou Perse. En somme ce Muhamad est le dernier des Admiraux, sortis de la race des quatre capitaines & imposteurs qui suiuirent le faux prophete Mahometh, lors qu'il planta auec le glaiue sa doctrine, & tindrent leur Monarchie ces races l'espace d'enuiron deux cent cinquante ans, depuis le faux prophete iusqu'à la fin du regne de ce Muhamad successeur de Habdala: & semble cette monarchie fort esbrãslee, à cause que soudain les Turcs coururent, les Egyptiens establissant leur Sultanie, les Perses leur Empire, & les Arabes taschent de se maintenir libres, & en Syrie chacune ville a son Prince. A Muhamad succeda Amer, mais de vous dire de quelle race ie ne l'ay peu

Aaron enuoye des presents à Charles le grand Paul Emile, li. 3 Annal. de France.

Habdimelich court & pille la Galatie & Capadoce

Aaron deffait l'Empereur Nicephore.

Villes d'Asie prises par Aaron.

Nicephore fait tributaires aux Arabes.

Rhodes repris par les Arabes l'an 807. Annal. de Constantin. li. 24.

Mahomet 23. Admir. des Sarrasins.

Sedition entre les Agarenes. Annal. de Constantin. li. 24.

Habdala 2e du nom 24. Admir. Blond. li. de l'vsurpation de l'Empire.

Muhamad 3 du nom, & 25. Admiral.

Combien de temps ont tenu l'Orient les successeurs de Mahomet.

Amer 26. Admir. des Sarrasins.

peu trouuer, tant y a qu'il est vraisemblable qu'il estoit de maison illustre, puis que ce peuple lors n'en receuoit aucun qu'il ne fut des plus segnalez d'entre les hommes de guerre. Cettuy fut assailly par l'Empereur des Grecs Michel fils de Theophile, qui alla assieger la cité de Samosate: mais les Agarenes faignans d'auoir peur ne feirét aucun semblant de se deffendre, ains se tenoyent clos dedans leur ville: ce qui donna par trop d'asseurance aux Grecs, tellement qu'ils ne se soucioyent plus de faire guet, ny de dresser corps de gardes ny sentinelles, & alloyent esgarement se pourmener ça & là par la campaigne. Ce que voyans les Agarenes leur donnent dessus de telle vehemence, que les mettans en fuyte, ils ruinerét toute l'armee, & peu s'en fallut que l'Empereur n'y demeurast entre les prisonniers: & par deux foys cet Empereur fut manié des Arabes de cette maniere. Mais à la troisieme, Petronas son oncle entreprenant la charge de la guerre, estrilla si bien les Agarenes, qu'Amer leur Prince y fut occis, & le reste mis en fuite. A cet Amer succeda *Mamun*, homme adonné aux sciences & sur tout aux Mathematiques, incité (comme ie pense) à ce faire, à cause que les Roys Sarrasins qui estoyent en Afrique & Espaigne aimoyent les lettres, & auoient des hommes d'excellente doctrine à leur suite. Soubs ce Prince Mamun les Sarrasins d'Orient (car ie ne pretens parler de ceux d'Afrique) coururent les Isles Cyclades & la petite Asie, feirent vn fort pres la cité de Tharse, a fin que de là auãt auec le feu ils s'entrefeissent le signe tout le long de la coste de la mer, ainsi qu'encor les Turcs le pratiquent, & emmenerent plusieurs miliers d'hommes en seruitude: ce qui aduint enuiron l'an de grace 870. A Mamun succeda vn autre *Amer* surnommé *Esman*, lequel se ioignit auec les Arabes d'Afrique, & auec les Manicheens qui estoiét en Orient, & feit la guerre à l'Empereur de Constantinople Basile dit le Macedonien, mais Amer Esman fut occis pres de l'Isle de Negrepont, & y perdit la plus part de son armee. Outre ceux cy ie ne trouue plus d'Admiral qui fut souuerain de toute cette nation, quoy que les Agarenes eussent fait de grandes faschcries aux Grecs pour la conqueste de l'Asie, & pour se retenir la Syrie entiere, sur laquelle les Empereurs auoyent desia beaucoup entrepris, & laquelle sans la venue des Turcs ils eussent emportee. Car tenant l'Empire Grec Romain la Capene enuiron l'an 910. il se lit *qu'Apochapse* fils d'Amer grãd Admiral des Sarrasins, estoit Souldan de Melitene en Mesopotamie, lequel eut guerre contre Romain, & puis eut la paix: & que cettuy mourant luy succeda *Aposalathe*, lesquels bien que ne fussent Roys souuerains, si est-ce que si rien branssloit en Orient, soudain on les respectoit, & estoyent esleuz chefs & generaux de toutes les forces des Agarenes. Amer troisieme du nom succeda à Aposalathe & presidoit sur la cité de Tharse enuiron l'an 946. mais il ne fut heureux en ses entreprises contre les Chrestiens, d'autant que Barde Phocas general de l'armee Imperiale le deffit en bataille, & prit sur luy vn bon nombre de villes en Cilicie, & Syrie, Hierusalem neantmoins estant tousiours en la puissance des Agarenes: ausquels l'Empereur Nicephore Phocas osta Tarse, & toute la Cilicie & en somme les chassa de la petite Asie, & osta l'Isle de Candie aux Sarrasins d'Afrique qui se l'auoyent vsurpee ce qui aduint enuiron l'an 964. puis passant en Syrie, la conquit iusques au mont Liban, & fut assieger Antioche d'où il s'en retourna sans rien faire, laquelle en fin il osta par son lieutenant Burse aux Agarenes. Lesquels desiors veirét leur monarchie abatue en Syrie & toutes leurs forces gesir au Souldan de Perse qui se nommoit Chosroe, contre lequel encor s'esleuerent les Persans, fascheż d'obeïr si long temps aux Agarenes, mais ils ne peurent paruenir a leur dessein, parainsi les Royaumes de Perse, & d'Egypte demourerent aux Sarrasins iusqu'à ce que les Turcs les en chasserent: car (comme nous verrons en Perse) la race d'Vsuncassan n'estoit point sortie des Agarenes, ains des Scythes nourris au païs, comme encore à present le Sophy est plus Armenien ou Mede que Perse, mais non issu du sang des Agarenes. Et quant à l'Egypte bien qu'il fut tenu par les Caliphes issus des Arabes, si est-ce que la famille se changea lors que les enfans de Saladin y vindrét regner, lesquels estoyent Turcs, & Parthes, & ainsi la puissance Agarene defaillit en l'Orient, & se tint establie en Afrique, cõme (Dieu aidant) i'espere quelque fois vous deduire. Au reste le diligent & benuole lyseur prendra en pacience si ie n'ay poursuiuy cecy auec ma curiosité acoustumee aux recerches, car ne voulant rien dire du mien, & faindre des songes, comme ie sçay que d'aucuns font, ie confesse aussi n'auoir eu des instructions plus amples pour satisfaire a mon desir, ny a la volonté parfaitement de ceux qui sont plus que desireux d'esplucher au net tout ce qui est d'vne histoire: tant y a que ie m'y suis gouuerné auec telle, & si soigneuse diligence que i'ay ramassé tout ce qu'on peut trouuer par escrit de cette nation, & de ses Princes. A cette cause il faut reprendre le chef de la loy des Alcoranistes, & deduire quelque cas de sa vie & de sa doctrine.

Grecs defaits par les Agarenes.

Amer occis en bataille.

Mamun Amer Admiral sauant és mathematiques.

Amer Esmã Admiral.

Apochapse Admiral.

Aposalathe Admiral.

Amer. 11. Admi. des Sarrasins.

Agarenes chassez de la petite Asie.

Antioche prise sur les Agarenes.

Cosroe Sarrasin Admiral de Perse.

Zonare Tome 3.

DE LA VIE, MOEVRS, SECTE, DOCTRINE, ET LOYS DE l'imposteur Mahometh, faux prophete des Arabes.

CHAP. XXXIII.

VERITABLEMENT le fils de perdition nasquit biẽ lors que l'imposteur des Arabes fut produit au monde, veu sa vie, meschancetez, peruersité & fauce doctrine, duquel ie pretens vous discourir sommairement les gestes, partie selon que le portent nos histoires, & partie suyuãt ce qu'en escriuent ceux de sa secte: a fin que vous puissiez voir que de quelque part qu'on se puisse tourner, tousiours cet imposteur sera veu n'estre autre que le vray Antechrist, & le precurseur de l'ennemy des enfants de Dieu. Et pour mieux poursuyure mon cours ie suiuray premierement ce que en a escrit l'Abbé de Clugny Pierre, en sa preface sur l'Alcoran de Mahometh, & duquel ie feray vn

Pierre Abbé de Clugny en l'Epistre a Sainct Bernard.

abregé pour cõprendre le tout comme en vn sommaire. Cettuy donc allegãt Anastase grand Bibliotecaire de Rome dit, que du temps que l'Empereur Heracle tenoit la monarchie des Romains, on veit paroistre cet homme (Mahometh c'est a sçauoir) Arabe de nation, de sang roturier & plebee, de parens d'infime & tresballe condition, adonné premierement au seruice des idoles (comme nous auons dit qu'estoyent la plus part des Arabes) ignorant, & du tout sans aucune cognoissance de lettres, esclaue & mercenaire, comme celuy que Abdemonaple Ismaëlite achepta, & lequel il auanca, à cause qu'il estoit beau & de gentil esprit, & entendant bien le trafic de marchandise de laquelle l'Ismaëlite se mesloit. Cet Abdemonaple mourant, sa femme aagee de cinquante ans l'amouracha de Mahometh, & le prit à mary, ce qui donna commencement à la fortune & auancement de ce faux prophete: car ayant familiere habitude & frequentation auec vn meschant moyne & apostat de l'Eglise de Dieu, nommé Sergie, lequel pour son heresie estoit fugitif de Constantinople, il commença aussi à brouiller les cartes bien fort estrangement en l'Asie. Car il estoit homme verse aux affaires du monde, & si subtil, fin & cauteleux, que de pauure, vilain & serf qu'il estoit, il deuint riche Seigneur des nobles, & grand Prince & renommé capitaine. Ce galãt & detestable imposteur croissant de iour à autre & se ruant sur ses voisins, ores par vols, tantost par courses, & quelques fois à force ouuerte, tuant & massacrant ceux qu'il voyoit luy faire teste, se rendit si effroyable, qu'il se mit à aspirer à la couronne & principauté de l'Arabie. Mais voyant que chacun luy resistoit, & que pour le sçauoir de si bas lieu, n'y auoit aucun qui le voulut receuoir pour Prince: ce que la force ne leur peut gaigner, il tascha de l'emporter soubs le voile & pretexte de religion, & soubs le nom de prophete & messager de Dieu, il essaia de couurir la tyrannie, & le pouuoir & effect Royal, puis qu'on luy en auoit denié le titre. Luy donc Barbare (mais subtil) viuant entre les Barbares idolatre parmy ceux qui adoroient les idoles, & se tenant auec ceux qui ne cognoissoyent ny loy, ny foy, ny religion, se resolut de les auoir, gaigner & abbatre auec cette sorte d'armes. Et d'autant qu'il auoit ouy dire que les prophetes de Dieu auoyent esté de grands personnages, il se disoit prophete du grand Dieu, a fin de destourner de l'Idolatrie les Arabes, & leur faire recognoistre Dieu, non à la verité, ains suiuant ses mensonges & ia meditees heresies. A cecy fut il aidé par le susdit moyne Sergie chassé de Constantinople pour estre Nestorien, lequel luy interpreta les escritures suyuant le sens des heretiques, & luy aprit que Iesus-Christ nostre sauueur n'estoit point Dieu, ains pur homme, quoy que le plus parfait de tous les autres, & l'abreuua d'vne infinité de fables, recueillies des liures apocriphes & sans aueu. Et a fin que la perfection de fauceté abondast en cet homme, il fut encor instruit en la loy iudaïque, qui l'empescha d'estre simplement Chrestien quoy que heretique, & duquel voicy comme parle Zonare, faisant mentiõ de Heracle: en ce retour tryomphant de l'Empereur, le Prince des Arabes Mahomet luy vint parler. Or n'estoit il pas paruenu à cette principauté par noblesse de sang & splendeur de famille: veu qu'estant pauure, il auoit seruy à gages vne vefue, laquelle par sorcelerie il attira à son amour, & la prit à femme. Mais d'autãt qu'il estoit suiet au haut mal, & qu'à certaines heures saisy de cette maladie, il estoit gisant par terre comme vn homme forcené & maniacle: sa dame, & maistresse & espouse le hõtoia, & fut triste de l'auoir pris pour son espoux: neantmoins luy qui estoit meschant & malicieux, ayant aussi trouué vn moyne pire que luy chassé de Byzance à cause de sa peruersité, feit entendre à la femme, que lors qu'il tomboit ainsi l'ange Gabriel luy apparissoit, pour luy reueler les diuins secrets & mysteres, la splendeur duquel ne pouuãt regarder, il tomboit ainsi souuent par terre. Ces paroles estoyent confirmees par le moyne Sergie, qui disoit que Gabriel estoit enuoyé à tours les prophetes: & de là s'ensuiuit, que cette femme l'estimant messager de Dieu, le publia aussi au reste de ses voisines. & iusqu'icy sont les paroles de Zonare. Mais reuenons à nostre bon Abbé Pierre de Clugny, qui deduit cecy plus amplement, lors qu'il dit. Ainsi Mahometh estant instruit par de si bõs docteurs Iuifs & heretiques, bastit son Alcoran, & dressa sa detestable doctrine auec son stile barbare, la rẽplissant des folles & peruerses fantasies des heretiques & des fables des Hebrieux: & l'ayant fait escrire, & mettre en plusieurs & diuers exemplaires, il feit courir le bruit que l'ange Gabriel, duquel il auoit ouy parler au moyne, luy lysant les saints escrits, estoit celuy, duquel il tenoit cette doctrine, laquelle Dieu luy auoit reuelee pour le salut des hommes. Ainsi auec ce breuuage infecté il gasta ce pauure peuple, & presentant la superficie miellee de sa loy, enyura la plus part de l'Oriẽt, d'vne poison la plus amere & mortelle qui onc fut espandue sur la terre: vsant de trahison enuers les corps qui faisoit esclaues d'vne vie brutale, & mettãt à mort les ames, en les retirant de la vraye cognoissance de leur salut. Voila la verité de l'origine, progrez & auancement en grandeur de l'imposteur des Arabes: mais a fin que le lyseur aye du plaisir en voyant ce que les Alcoranistes en tiennent, ie luy deduiray ce qui est escrit en l'histoire fabuleuse des Arabes effigiãt la vie de leur faux prophete, car ils ne sont si simples que de dire la verité, & de reciter les meschancetez & impostures d'vn homme, qu'ils veulent qu'on estime messager de Dieu, & le principal de ses prophetes. Or voicy comme il en est parlé en celle histoire laquelle est mise sur la fin de l'Alcoram, lors qu'il est faite mention de celle clarté que Dieu mit en la face d'Adam, laquelle Dieu promit que reluiroit en chacun de ceux qui deuroyẽt estre prophetes, & de laquelle folie ie me deporteray de faire discours, comme de chose indigne que soit mise par escrit: à cause que tout se raporte à la gloire de Mahometh, comme s'il fut le pere des prophetes, veu qu'il oste la promesse de la clarté des gentils à la semence de Sarra, sterile: mais legitime espouse d'Abraham, pour la dõner à Ismael bastard, & reietté, & priué de l'heritage, & semble que par là Iesus-Christ soit forclos de son honneur, & que l'auantage soit donné à cet Ismaelite Mahometa disciple du pere des tenebres, & enfant du patron de mensonge. Nous auons dit cy dessus selon la vraye

Mahomet sorty de bas lieu.

Mahomet fort d'vn Ismaëlite.

Mahomet voleur & brigant.

Mahomet reietté des Arabes, se voulant faire Roy.

Sergie moyne heretique aide de Mahomet à faire son Alcoran.

Zonare Annal. Tome 3.

Cõme Mahomet couuroit son vice du haut mal.

Mahomet faint que l'Ange Gabriel le visite.

Histoire Arabe sur la vie de Mahomet en l'Alcoran.

Cõment l'escriture est peruertie par les Arabes.

Menſonge euident que Mahomet fut iſſu des Roys.

vraye hiſtoire, que Mahomet eſtoit de race tant inſigne, qu'il fallut que pour ſauancer il fut eſclaue, & neantmoins l'hiſtoire des Arabes le fait ſortir d'vn Seigneur de la Mecque, & grand Prince des Arabes, appelé *Abdalmutalib*, lequel auoit la clarté du prophete en ſa face, comme celuy qui par cette ſplendeur eſtonna Arabat Roy d'Orient, & qui fut ſi beau, que toutes les dames du monde deuindrent amoureuſes de ſon corps. Ie laiſſe les miracles que ce Romans, ou fable racompte de l'Elephant, qui parla & adora cet Abdalmutalif aieul de Mahomet & comme ſa cité de la Mecque fut preſeruee qu'Arabat ne la deſtruiſit, pour venir aux mariages de ce grand prophete, & pere du treſgrand prophete, car par ſa chaſteté vous cognoiſtrez, quelle pouuoit eſtre la grace diuine repairant en luy. Il eſpouſa *Fatimà* fille *d'Aomar*, de laquelle il eut *Ibetalib*, *Emine* & *Berte*, comme auſſi ſes femmes furent *Bethalà*, puis *Zaadà*, puis *Huncidà*, de chacune deſquelles il eut des enfans, mais iamais la clarté ne partit de ſon viſage, iuſques à tant que de *Fatimà* ſortit le plus ieune de ſes enfants nommé *Abdallà*, ſur lequel repoſa la lumiere du prophete. C'eſt le pere du faux prophete Mahomet, que ces menteurs font fils de Roy & Prince de la Mecque, cõme ainſi ſoit, que ſon plus grand eſtat & honorable vacation ce fut, de conduire les chameaux des marchands par les foires. Cet Abdallà eſpouſa *Hemmà* fille d'Abdemenef Azuchri, & de ce mariage dit la fable ſortit la lumiere de prophetie, à ſçauoir le meſme Mahomet au monde: car cõme vn iour *Abdallà* iuge & Seigneur des Arabes alloit vers la maiſon de l'oraiſon, il veit vne clarté ſ'eſtendant depuis ſon logis iuſqu'au ciel & neantmoins il mourut laiſſant ſa femme enceinte & toſt apres ſa mort ce maudit enfant ſortit en lumiere. Aduiſez la meſchanceté des impoſteurs, d'attribuer au fils d'vn adultere, des vertus deües au fils de Dieu tout puiſſant, lors qu'il eſt dit que Mahomet naiſſant, toutes les idoles du pais Arabic ſ'enclinerent, & furent denigrees, & que les Anges empoignans Lucifer le plongerent au profond des enfers, d'où eſchapant au bout de quarante iours, il ſ'enfuit en certaine montagne, où il tint chapitre auec ſes anges, & ſe plaignit que Dieu auoit produit Mahomet ſon ſeruiteur fidelle. Voila vn teſmoing digne de foy, & vn teſmoignage à receuoir comme veritable: car qui fut celuy qui ſe trouua à ce conſeil Sathanique, pour raporter ainſi fidelement les choſes qui y auoyent eſté traitees? mais ie vous prie aduiſer les paroles qu'on fait dire à Lucifer, lors qu'il fait mention des geſtes de ce vaillant prophete. Il preſchera (dit il) l'vnité, & chaſſera toute participation, où il entend qu'il oſtera la foy de la Trinité des perſonnes en l'eſſence diuine, comme il le fait par tout ſa loy Alcoranique. Celle nuit que naſquit Mahon (pourſuit cette fable) Dieu mit barres entre tous les maſles & les femelles d'Arabie & n'y eut mary qui peut acointer ſon eſpouſe, & n'y eut ſorcier, enchanteur ou deuin, qui de tout ce iour peut vſer de ſon art aucunement, & que touts les ſieges des Roys des l'Orient iuſques en Occident ſ'en allerent par terre, comme donnans place à la monarchie de ce grand prophete. Pour gratifier la venue duquel, comme la terre & region de la Mecque eut eſté ſterile auparauant, Dieu la benit, & l'eſtrena de toute fertilité & abondance. Mais voyez la contrarieté d'vne fauce eſcriture. Cette hiſtoire menſongere dit Mahomet fils d'vn Prince, & ſoudain obliant ſon premier propos, elle fait ainſi parler Halima mere dudit impoſteur. Celle annee (dit elle) toute l'Arabie periſſant de faim, moy eſtant enceinte paſſoys tant plus difficilement & grieuement ma vie, comme moins il m'eſtoit loiſible d'aller aux champs ça & là pour cercher ma vie: laquelle ie ſouſtenoy tellement quellement, les herbes defaillants en la campagne pour ma nourriture eſtãt plus ſoigneuſe du fruit que i'auoy au ventre que de moymeſme. Ce teſmoignage eſt plus veritable que tout le reſte de ce qu'ils dient, & ce qui me fait iuger leur hiſtoire du tout fauce eſt, qu'ayant fait Abdalmutalib mort auãt Habdallà pere de Mahomet elle le dit neantmoins en vie lors que Mahomet fut perdu, & que les Mages & deuins refuſerent de l'enſeigner, à cauſe qu'il deuoit eſtre la ruine des dieux auſquels ils faiſoyent ſeruice. Mais pourſuyuons brieuement ce que les Arabes en dient, car ce ſera autant de paſſetemps, & enſemble de douleur au Chreſtien de voir les folies qu'on dit de cet impoſteur, & d'ouyr que tant de peuple ſe laiſſe abuſer ſoubs le ioug d'vne loy, laquelle ne contiẽt que menſonge, & eſt donnee par le plus vicieux & imparfait homme de la terre. La mere de Mahomet eſtant morte, il fut mis ſoubs la garde de ſes oncles par l'eſpace de huit ans, neantmoins auoit il les Anges qui luy aſſiſtoyent, & prenoyent ſoing de le gouuerner, & ſur touts l'Ange Gabriel, qui l'eut en garde par l'eſpace de vingt neuf ans: veu que en l'an de ſon aage quarãtieſme il receut la loy par la main dudit Ange, laquelle il tint cachee l'eſpace de trois ans, ne la communiquãt à perſonne qu'à peu d'hõmes qui croioyent deſia à ſa doctrine. Puis eſtant declairé chef & Prince par ſes complices, il fut cõduit en Hieruſalem par Gabriel l'Ange, où il fut par iceluy mené au ciel, où ayant eſté quelque temps, & ramené en terre, il aſſocia ſes confreres en impoſture, à ſçauoir *Eubogarà* ou *Ebubezer*, *Haly* & *Zaid*, & ſ'en vint à Athaif où il preſcha publiquement, & ſe dit eſtre prophete & meſſager du tout puiſſant. Or contemplez que ſ'il eut eſté Prince (comme on le dit) & eſtant le plus violent homme de ſon tẽps, ſ'il ſe fut teu ſi long temps qu'il eſt dit: car pourſuit l'hiſtoire, il ſ'en alla à la Mecque, & fut par l'eſpace de dix ans vagant ça & là, & ſ'adreſſant aux lieux où il eſperoit pouuoir faire prouſit de ſa fauce doctrine, promettant paradis à ceux qui le voudroyent croire & ſuyure ſon hereſie, laquelle il preſchoit à cachette & par les maiſons, iuſqu'à tant qu'il ſe veit aſſes fort & bien ſuiuy d'hommes armez: car lors deſpouillant ſon ancienne ſimplicité, & laiſſant la peau de renard qui couuroit ſa malice & cautelle, il veſtit celle d'vn Lyon, & commença vſer de force pour l'eſtabliſſement de ſa loy & doctrine, voiãt qu'on ſ'en moquoit comme de choſe digne de riſee. C'eſt pourquoy il eſt dit, que ſes compaignons vn iour luy demandants, qu'eſt-ce qu'il vouloit qu'ils feiſſent, il reſpondit. Ma volõté eſt que vous executiez les commandemens de la loy, & que viuiez auec moy participans de ma fortune, ſoit que ie ſoys pauure, ou abondant en richeſſes, ne veux que vous regardiez, les femmes d'autruy par con-

Cõtrarieté de l'hiſtoire de la vie de Mahomet

Les Deuins haioyent Mahomet & pourquoy.

Mahomet perd ſa mere a l'aage de 4. ans.

Mahomet fait chef de brigans

Mahomet fait ſes preſches en ſecret.

Commandement de Mahomet aux ſiens.

Abdallà pere de Mahomet de quel eſtat

Abdallà meurt ains que naiſtre ſon fils.

Mahometans nient la Trinité.

Fable abſurde.

uoitise de iouyr d'icelles, ains que vous alliez vuidant les differens qui seront entre voz freres, & donans fraieur & estonnement à chacun, & vsans de force à ceux qui resisteront de nous faire obeïssance, pour luy preparer le chemin à publier la loy qu'il auoit ordonnee. Ainsi *Zaid*, luy iura sa foy, cõme aussi feirent touts les autres, à sçauoir *Haly*, *Eubocarà*, *Thalhà* & *Bibel*, chefs de ses troupes, auec lesquels il prit le chemin de la Mecque, pour là planter à force d'armes sa doctrine. Car Aomar desgainant son glaiue, iura par le haut Dieu du ciel, qu'il ne souffriroit desormais qu'on inuoquast Dieu en secret, & qu'on differast de publier sa loy & nouuelle doctrine. D'autant (disoit il) que l'homme vaillant fait cognoistre sa vertu par les armes, & la crainte de l'espee a plus d'effort bien souuent que la mesme raison: ainsi vsant de force, l'espee au poing & les menaces à la bouche, il commença audacieusement publier sa loy par tout, & contraindre à y venir faire ioug touts ceux, qui vouloyent ou osoyent luy faire resistance. Ayant fait son amas il s'en alla vers la ville de Ietrib, où il s'arma encor d'vne troupe de voleurs qui creurent en luy, ou faignirent de ce faire, a fin de viure licentieusement soubs l'esle de ce faux prophete. Et ce fut là que les imposteurs qui sont venus apres luy dient, que cõme il feit cent oraisons le iour ayant sa face tournee vers Hierusalem, il en fut repris de Dieu mesme, qui luy commanda de regarder vers *Alcabi*, lors qu'il feroit sa priere. La premiere guerre que eut Mahomet pour l'establissement de sa secte (voyez comme la loy d'vn meschãt est fondee par l'effusion du sang) fut en son païs, à sçauoir à la Mecque, laquelle il prit par force, y feit ses ordonnances, & abatant les idoles commanda qu'on y priast & sacrifiast à sa mode: apres il prit les villes de Hunain, laquella il pilla & departit les despouilles à ses soldats, a fin de les encourager à le suyure: de là fut assieger la cité de Tharf, laquelle il ne peut prendre, & pource s'en retourna à Ietrif, & ne voulant se tenir à la Mecque y feit son lieutenant vn nommé Azeib, lequel accompaigné d'vne grande troupe d'Arabes & Sarrasins, passa au païs de la Mecque soubs couleur de pelerinage, & Mahomet alla à Tambich où il bastit vne belle mosquee: puis enuoya ses forces contre le Roy *Alozaida* qui cõmandoit sur Aliendel, lequel il feit estre son tributaire. Vous auez veu comme la Mecque estoit vne memoire d'Abrahã, & que là les Sarrasins croioiẽt que ce bon pere auoit conduit son fils Isaac pour l'y sacrifier: & que pour cette raison ils y vont en pelerinage, sans qu'ils se soucient tant (qu'on fait cõpte) du tombeau, ny des ossemẽs de Mahomet. Or vers cette cité faisoit il touts les ans acheminer sa Carouane & armee en deuotiõ, & ce fut luy qui y establit le voiage que maintenant y font les Alcoranistes, faisant aller Ebocharam auec ses troupes en pelerinage, & ordonnant que de là en auant il n'y entrast aucun qui fut nud, ny de secte contraire à la sienne. Et pour monstrer quelle estoit l'arrogance de ce faux prophete, il est poursuiuy en son histoire, qu'il escriuit aux roitelets & Princes ses voisins, les admonestant de suyure sa loy & le receuoir comme prophete: enuoya vers le Roy de Perse pour mesme effet, & fut si outre-cuidé que d'en vser tout de mesme à l'Empereur des Romains, puis aux roys de la Syrie, d'Ethiopie, & à celuy qui commãdoit sur Alexãdrie d'Egypte: & ayãt fait ses despeches vint à la Mecque armé & accompaigné, & là il publia sa doctrine, & ordonna l'obseruation de ses loix & ordonnãces, & en son seau il feit grauer ces mots, *Mahomet messager de Dieu*: s'vsurpant le titre de ceux qui l'auoyent surpassé en saincteté de vie. Il regna (comme disent les Arabes) *Albigerà Machu*, c'est à dire l'espace de dix ans, quoy qu'il n'accomplit point le dixieme, & mourut au moys de *Rabé*, & le iour 12. d'iceluy en la maison d'vne de ses femmes appellee *Aisçà* qui estoit sa mieux aymee, car ce bouc fut si adonné à la paillardise, qu'il ose se vanter (ô l'excellent messager de Dieu) d'auoir en vne nuit despucelé ne sçay quelle quantité de filles, & pour viure loisiblement en cette sienne façon brutale, il permit à ses disciples la pluralité des femmes, cõme si vne ne suffisoit plus que trop pour le contentement d'vn homme. Il mourut disie d'vne colique passion (ainsi le raportant sa ditte espouse) les Arabes en faisants ainsi courir le bruit, mais sa mort proceda de ce mal horrible que nous appellons caduque, ou haut ou mal de S. Iean, duquel il estoit affligé extraordinairemẽt: & a fin que ie face fin à sa vie, ie diray ce qui est escrit mot par mot en l'histoire fabuleuse que les Arabes ont faite sur icelle. Il esleut le lieu de sa sepulture en la maison d'Aisçà, son espouse fille d'Eubocar, laquelle tesmoigna qu'il estoit mort d'vne Cardiaque passion, & voulut que son sepulchre fut dressé au lieu mesme où il mourut. Or est il qu'il ne mourut point à la Mecque, ains à Ietrib, (ainsi le porte l'histoire Arabesque) qui est celle ville qu'à present on nomme Medinnà Talnabi, c'est à dire cité du prophete: où iusques auiourd'huy on voit vn temple ou Mosquee faite de brique, dans lequel repose son corps enueloppé de trois linges, sans aucun autre ornement Royal, & sans ce qu'on luy mit sur le dos vne simple chemise. Quelques vns interrogez (ainsi poursuit le texte) quel aage auoit ce faux prophete, tesmoignoyent que la barbe luy blanchissoit au menton, & qu'il s'oignoit la barbe de quelques drogues pour couurir cette blãcheur, & n'y auoit guere de poil, comme celuy qui estoit vehement, & ayant le cuir dur & mal aise à transpercer. Mais Haly son nepueu & son gendre, estant enquis sur cecy, respondit, que Mahomet auoit la teste grosse, la face blanche & tirant vn peu sur le vermeil, la barbe longue & les pieds deüement cõposez: & en somme disoit n'auoir iamais veu homme qui l'esgalast en beauté & gentils lineamens de membres ny en adresse & agilité de sa personne. A cecy correspond ce que nous auons dit des le commencement, que celuy qui l'achepta pour esclaue, le prit en amitié pour le voir beau & adroit en tout ce qu'il vouloit entreprendre: & sans mentir il failloit qu'il eut quelque maieste en sa face & subtile douceur au langage, & vne extreme hipocrisie en ses faits, puis qu'estant vicieux (comme il estoit) il sceut tant attirer de peuple pour l'assuiettir a soy, & le faire suyure sa doctrine. Il auoit des officiers comme Roy & grãd Prince, car Taid fils de Kabix estoit son grand Chancelier, & celuy qui auoit la charge de la iustice. Zaids & Inoayphà estoyent ses

Loy de Mahomet establie par les armes.

Premiers essais de Mahomet

Mahomet prioit vers l'Occident

La Mecque prise par force par Mahomet.

Pelerinage de la Mecque institué par Mahomet.

Mahomet escrit à touts les Princes.

Titre de Mahomet en ses patentes.

Rabé c'est le Moys de Mahomet

paillardise de Mahomet.

Mahomet meurt dans Medine

Mahomet meurt à Medinna Talnabi.

Quel estoit Mahomet en la composition de la personne.

Quels les officiers de la maison de Mahomet.

ſes ſecretaires: il fut en guerre & conduit armee 19. foys en diuers lieux, ſoit pour le ſeruice de l'Empereur Heracle, à la ſoulde duquel eſtoyent les Arabes, ſoit pour planter ſa fauce doctrine par armes, & feit quatre voiages de deuotion à la Mecque. Mais notez que ces pelerinages ſe faiſoyent apres qu'il auoit butiné quelque païs voiſin, car c'eſtoit à la Mecque qu'on faiſoit le partage des deſpouilles. On racompte de luy, qu'auant mourir il predit qui ſeroyent ceux qui luy ſuccederoyent en la principauté, mais ie penſe que on a aiouſté cecy, apres auoir veu le ſuccez de cette ſucceſſion, & tiennent qu'il dit que de la nation de Choraſe, il y en auroit douze qui regneroyent apres luy l'vn apres l'autre, que *Ebubocar* ſeroit le premier, mais que ſa vie ſeroit fort brieue: le ſecond Arabe Seigneur du Moulin, à ſçauoir *Haumar*, fils d'*Alathab*, viuroit longuement & qu'en fin il ſeroit occis par ſes vertus & bonne iuſtice. Puis que le prophete de menſonge, aagé de ſoixante ans, & couche au lict de la mort, tournant ſa face vers Ademen luy parla en cette maniere. Si Dieu t'auoit veſtu ſa chemiſe, & tu taſchais de la deſpouiller pour obeïr à ta fantaſie, Dieu, en la main duquel eſt noſtre ame, donnera entree auſſi facilement en ſon paradis à vn chameau, qu'a toy qui es homme raiſonnable. Voila vne belle & magnifique ſentence de prophete eſtant ſur le poinct de partir de ce monde, faiſant de ſi belles comparaiſons, & attribuant à Dieu auſſi bien l'ornement du corps (& cecy mal à propos) comme la ſainte eſcriture, pour s'accommoder à nous, luy attribue les membres. Voyons la ſuite, il eſt dit que comme les diſciples de ce venerable impoſteur luy demandaſſent, que c'eſt que deuoit aduenir apres que ces douze par luy predits auroyent regné ſur ceux de ſa ſecte: il ne leur reſpondit ſinon *Contrarietez*, *Contrarietez*, à cauſe des Schiſmes ſuſcitez entre eux: enquoy faut noter, que les hiſtoriens de cette fable ont dit Mahomet auoir predit ce, dequoy ils veirent l'effect: ou s'il le diſt, c'eſt que deſia il s'apperceuoit des poincts de ſa faucete, leſquels il voioit touts conſiſter en vanité & doubtes, & qu'il y auroit des hõmes des ſiens, leſquels voyans ſa beſtiſe, s'en moqueroyent, mais n'oſans l'alterer du tout, pour ne ſe faire tort eux meſmes, viendroyent à changer ſes ſtatuts, & partialiſer ceux qui y auroyẽt preſte obeiſſance. Au reſte ils tiennent que Mahomet choiſit ces douze ducs & gouuerneurs apres luy a l'exemple de Moyſe, qui auoit fait choix d'vn nombre ſemblable pour luy ſucceder: mais vous voyez combien en cela ces galants tordent le nez à l'eſcriture. Et pour mieux confirmer encor le don de prophetie de cet impoſteur, les ſeductеurs qui luy ont ſuccedé, le font ſemblable au bon pere Iacob beniſſant ſes enfants, lors qu'il eſtoit preſt à partir de ce monde. Car ils diſent, que luy eſtant en vn Iardin, commanda à ſon ſeruiteur & client domeſtique appellé *Neg*, qu'au premier qui viendroit heurter à la porte il luy donnaſt de cette nouuelle, qu'apres Mahomet il gouuerneroit le peuple, & iouiroit de paradis pour ſon ſalaire: ainſi comme Eubokar vint le premier, Neg le reſiouit auec cette nouuelle. Apres luy vint Haumar, auquel le portier dit tout de meſme qu'au premier, & Hodnien frappant à l'huys, Neg admoneſté par le faux prophete luy dit, tu regneras apres Haumar, mais tu ſeras occis traiſtreuſement: ce que oyant il entra, & eſtant fort marry il fut parler au prophete comme ſe plaignant de ſon futur deſaſtre, & luy dit. Depuis que i'ay fait profeſſion de ta loy, ie n'ay point ſouillé mon ame de menſonge, & ne maniay onc mon membre viril de la main droite. Voila vne conſcience eſtrange, comme ſi vn lacif attouchement eſtoit plus deffendu d'vne main que d'autre: & neantmoins Mahomet luy dit, que ſans faillir il en aduiendroit ſelon ſa parole. Et furent telles les dernieres ſentences de cet endiablé legiſlateur. Nul Prince ou gouuerneur entrera en paradis, s'il ne fait ſon deuoir vers le peuple qu'il a ſoubs ſa charge: car tout homme preſidant ſur le gouuernement de dix hommes, faudra que vienne au iugement auec les mains liees ſoubs le menton, leſquelles il pourra aiſement remuer, s'il a bien adminiſtré ſa charge: mais s'il n'a point fait iuſtice, il demourra ainſi immobile, iuſqu'à ce que touts les autres ſoyent iugez. Touts ceux (pourſuit l'impoſteur) qui m'orront, ſeront de Dieu exaucez, comme le ſemblable ie dis de ceux qui tiendront ma place: & par ainſi ceux qui refuſeront d'ouyr mes paroles, ou de ceux qui parleront en mon nom, ne faut que s'attendent que Dieu leur octroye choſe qu'ils luy ſçachent demander. Voyez ce galant qui vſurpe les mots de l'Euangile, là où noſtre Sauueur dit, *qui vous oyt, il m'oyt, & qui vous meſpriſe, il me vient auſſi à reietter*. Et pour ſe monſtrer n'eſtre point accepteur de perſonnes, vn iour qu'il preſchoit en la Meſquite, ou Moſquee, il dit ces paroles: Si vn More ou autre eſclaue que ce ſoit vient à eſtre voſtre Prince ou gouuerneur, vous l'eſcouterez, & luy obeirez d'vne affection pareille que ie voy que vous me faites obeiſſance. De touts les habitants de Choraſe, les bons imiteront les gens de bien, comme auſſi les meſchants ſuyuront la vie de leurs ſemblables: & diſoit cecy, à cauſe qu'il maintenoit, ne ſçay quelle neceſſité en la vie des hommes, à laquelle chacun eſtant enclin des le ventre de ſa mere, ne pouuoit reſiſter, ains failloit que ſuyuant cette inclination naturelle, il veſquit ou bien ou mal ſelon la premiere impreſſion de nature. La grandeur (diſoit-il) & la vraie obſeruation de ma loy aura autant de duree, comme vingt de la famille de Choraſe demourront en vie: & mes ſucceſſeurs par l'eſpace de trente ans ſe contenteront d'aller modeſtement veſtus, mais de là en auant, ils ſe plairont à eſtre pompeux, & à ſe maintenir en orgueil & arrogance. Diſoit en outre, que chacun prophete auoit de Dieu quatre Anges pour ſes conſeillers, gardes & aſſeſſeurs, deux celeſtes & deux en terre: & qu'il auoit Michel & Gabriel pour ſes gardiens enuoyez du ciel, & Eubokar & Haumar pour ſes aſſeſſeurs en terre. Et vouloit que ceux de Choraſe apres ſa mort ſuiuiſſent ſa loy & ordonnances, ſuyuant que leur ſeroyent interpretees par Eubokar & Haumar: & de la s'enſuiuit la diuiſion d'entre les Sarraſins, que les aucuns

De quelle nation ceux qui ont ſucceda à Mah.

Reſponce de Mahomet aux ſiens.

Prophetie de Mahomet ſur ſa ſucceſſion.

Sentence à de Mahomet.

Erreur friuole de Mahomet.

prediction de Mahomet ſur l'orgueil de ſes ſucceſſeurs.

suyuoient la doctrine de ceux cy, & les autres couroyent apres celle d'Haly, ainsi que desia nous auõs declairé. Dit en outre, qu'apres sa mort il y en auroit trente & deux qui seroyent docteurs de sa loy, la doctrine desquels seroit & à Dieu & à luy tresdesplaisante: à cause qu'ils deuoyent estre imposteurs & mensongers, comme si aucun eut peu apprendre la verité en l'escole du pere de toute peruersité, erreur & heresie. Voyez Chrestiens quel a esté le commencement & progrez de ce faux prophete: auec quelles ruses il a attiré le peuple, se faisant ores amy du Iuif, puis s'acostant du Chrestien, & n'estant ny Chrestien ny Iuif, il tenoit le bec en l'eau à l'vn & à l'autre. Il bastit vn paradis charnel, & tout ainsi chatouilleux que le demandent ceux qui n'ayment que les plaisirs de la terre: il se faint vn enfer à sa poste, comme aussi le paradis, auquel il ne fait aucun estat de la vision diuine: car estant charnel, il ne peut voir ny comprendre les choses qui sont de l'esprit. Il confesse Iesus-Christ Prophete, & iceluy tresbon & tresparfait, & le plus grand & meilleur de touts les autres: le dit estre nai de la vierge, l'appelle messager, verbe, & esprit de Dieu, mais la grosse beste qu'il estoit, il ne peut onc comprendre, comme nous entendons ces choses du verbe diuin, & de la sapience de Dieu le pere: qui est cause, que iamais il ne luy est peu tomber en l'esprit, d'accorder que il fut fils de Dieu, ains se moque des Chrestiens par tout où il vient à toucher cette matiere: & mesurant ce bestial homme, la diuine generation suyuant la maniere que les hommes sont engendrez, il dit que Dieu n'engendre & ne peut engendrer, comme estant priué de sexe, & que celle chose ne peut tomber en la diuinité. Il confesse le iugement, lequel attribue à Dieu & non à Iesus-Christ, il est vray qu'il confesse que Iesus-Christ, comme le plus grand apres Dieu, y assistera, comme il se vante aussi qu'il y aura sa place. Apres ce faisant comme vn ramas de toutes les heresies du temps passé, desquelles il s'estoit enyuré, il nie la Trinité auec Sabellique: auec son Sergie moyne Nestorien, il ne veut receuoir que Iesus-Christ soit Dieu & homme, & auec le peruers Manichée, il ne peut croire que Iesus-Christ soit mort pour le salut des hommes: quoy que sans la mort, sa venue estoit inutile au genre humain, non que Dieu n'eut puissance de le sauuer, mais pource que telle estoit sa diuine ordonnance: & neantmoins il croioit que nostre Sauueur est remonté ès cieux, où il iouit de gloire eternelle. Il deffendit la lecture de l'Euangile, a fin que les siens ne fussent destournez de sa fauce doctrine: voulut que la circoncision eut lieu entre les siens, en souuenance de celuy Ismaël, duquel sont descendus (ainsi que dit est) les Sarrasins & Arabes. Et pour mieux s'obliger & attirer les hommes, il leur lascha la bride à tout vice, sans leur deffendre les pechez qui procedent de la bouche & du ventre: aussi le vilain qu'il estoit, eut huit femmes espousees, desquelles non content, il abusa encor des espouses de plusieurs autres, disant que ce qu'il en faisoit, estoit par ordonnance diuine. Mais a fin qu'il ne semblast du tout deploré & parfait en vice, il recommanda grandement la charité, & voulut que les siens eussent soing des pauures, comme sans mentir ils le sont, ainsi que l'auons monstré parlans des mœurs de la nation Turquesque. Ce monstre de meschanceté vint en grandeur, lors que l'Empire de Rome commença à descheoir, & l'heresie duquel est telle, que bien qu'il croye que Iesus-Christ est grand & bien aymé de Dieu, si ne peut il accorder auec nous, qu'il soit & le fils de Dieu & Dieu mesme, en vne mesme essence auec le S. Esprit, lequel aussi il denie. Mais d'autant que faisant cecy i'ay recouuert vn Alfurcan ou Alcoran, qui est le liure de la secte des Mahometans, ie suis content aussi d'en faire comme vn petit sommaire au chapitre suyuant, a fin que les Chrestiens voyent, si à bon droit nous detestons, & Mahomet, & les siens & sa doctrine.

Neutralité de la loy de *Maho.*

Opinion de Maho. sur nostre Sauueur Iesus-Christ.

Quels heretiques *Mahomet* a suiuis.

Pluralité de femmes, & adulteres de Mahomet.

RECVEIL EN SOMMAIRE DE TOVT CE QVI EST contenu en l'Alcoran de Mahomet.

CHAP. XXXIIII.

D'AVTANT qu'il n'y eut iamais homme tant fut il detestable, lequel voulant establir vne loy, n'ait taché de la fonder sur quelque apparence de iustice, & la coulourer d'vn pretexte tel quel de religion. Mahomet desirant d'introduire vne nouuelle façon de seruir Dieu, quoy que toute charnelle, a commencé neantmoins le fondement par les choses qui d'abordee ressembloyét estre spirituelles. Aussi au premier Azoar de son Alcoran, il commence sa narration en cette maniere. Humilions nous d'vn desir suppliant deuant Dieu misericordieux & debonnaire, createur de tout cet vniuers, & le iugement duquel attend le dernier iour: & en l'adorans, sentons la faueur de sa main, & le don, & enseignement de ses voyes auquelles il nous a conduits, nous qui sommes ses bien aymez & non point infideles, ny ceux contre lesquels il est courroucé & signifie ce mot Alcoran autant que recollection de preceptes, car c'est ainsi que l'interprete Pierre Abbé de Clugny sur les annotations faites sur ce liure, ou loy du faux prophete des Arabes. En ce premier Azoar susdit ayant parlé sommairement quelque peu de la creation & de la cheute d'Adam, & fait mention de Moyse, comme ne sçachant par quel moien continuer son dire, & meslant auec vn grand desordre les histoires & icelles falsifiees, il met en auant cette proposition generale: Que tout homme bien viuant soit Iuif ou Chrestien, ou autre ayant laissé sa loy pour s'adresser à vne qui luy semble meilleure, pourueu qu'il adore Dieu, iouira de l'amour & grace diuine: sentence du tout contraire à la verité de l'Euangile, laquelle chasse de paradis ceux qui n'ont creu, & n'ont point esté baptisez en l'Eglise suyuant la forme en icelle ordonnee. Et sur ce propos

Pierre Abbé de Clugny, en sa Bible, & Bernard.

Opinion du tout contraire à la verité.

ce

ce paillard dit: il y en a qui maintiennent que iamais autre n'entrera en paradis que le Iuif & le Chreſtien, mais qu'ils me donnent preuue & demonſtration ſuffiſante de leur aduis. Puis ayant parlé de l'Oraiſon, & s'eſtant moqué de ceux qui prient ou vers Orient, ou vers Occident, & concluant que la grace & aſſiſtance diuine n'a point de lieu prefix, il paſſe outre, & vſe de ces paroles pleines de blaſpheme. Il y en a quelques vns leſquels afferment, que le createur de l'vniuers, & Roy du ciel & de la terre, le commandement ſeul duquel parfait toute choſe, & auquel tout ce qui a eſtre eſt aſſuiecty, à vn fils: mais ils ne parlent point choſes qui ſ'accordent à la verité: voyez qu'il nie le fils de Dieu, & ne ſçait toutesfois alleguer raiſon qui puiſſe confirmer ſon opinion. Puis il dit que ſon liure a eſté enuoyé du ciel, & que ceux qui le liront de bon cœur, y aiouſteront foy: mais les incredules ſeront punys eternellement. Au ſecond Azoar il commande qu'en priant ils ſe retournent vers la Mecque, comme le vray lieu d'Oraiſon, lequel il dit auoir eſté baſty par Abraham premierement, bien eſt vray (dit-il) que quelque part que tu te tournes en priant ce qui eſt equitable, tu ſeras de Dieu exaucé, ſi eſt-ce que la Mecque eſt la place que Dieu a choiſie pour y eſtre inuocqué. Voyez Mahomet ſinge des Iuifs, leſquels diſoyent qu'au ſeul Hieruſalem il failloit monter pour y faire ſes prieres, tout ainſi que les Samaritains eſtimoyent de leur montagne de Garizim. Veut en outre, que allans à la Mecque, ils n'outrepaſſent point le lieu dit *Acepha* ſans y faire arreſt: puis parlant des viandes deffendues il dit. Vous gens de bien & à Dieu agreables, mangez les biens qu'il vous departit en luy en rendant grace, & l'inuoquans ſur toute choſe: abſtenez du ſuffoqué, de la chair de porc, & du ſang, & de toute beſte qui aura eſté occiſe autrement qu'au nom du Seigneur: ſi ce n'eſt que neceſſité vous y contraigne, car lors vous pouuez vous en ſaouler, ſans qu'encouriez aucun peché. Puis dit que la beatitude & felicité de l'homme giſt à croire en Dieu, & d'aiouſter foy aux Anges, aux Prophetes, & aux liures, de donner franchement de ſes biens & de ſon argent à ſes parens, aux pauures, aux orphelins, & à ceux qui mendient de porte en porte, à bien faire aux captifs, prier Dieu ſans ceſſe, à paier ce qu'on doibt aux ſaints lieux: puis aiouſte, qu'en matiere de vengeance d'vn meurtre commis, la loy d'eſgalle punition ſoit obſeruee, que le captif ou eſclaue ayant occis ſon ſemblable meure, autant en dit du franc & de la femme, ſi ce n'eſt que les parties offencees veulent accorder, & ſe contentent d'vne ſomme de deniers pour le rachapt de la vie des criminels. En ce meſme Azoar il ordonne le ieuſne du moys *Ramodan*, (qui eſt celuy que nous appellons Mars) duquel ieuſne nous auons aſſes parlé en la vie des Turcs: & où il leur cõmande de ieuſner tout le long du iour ſans manger ny boire, mais que des que ſera nuit, ils mangent & boiuent leur benoiſt ſaoul, & banquetent à leur aiſe iuſques au point du iour enſuyuant. Et pour mõſtrer ſa beſtiſe & cruauté, il dit, que ſes diſciples aſſaillẽt & occient les ennemys de Dieu, ce ſont ceux qui contrarient à ſa ſecte. Apres cecy il parle des pelerinages, & veut que les ſiens y ſoyent adonnez, ſi grand deſtourbier ne les empeſche, que ceux qui vont à la Mecque ieuſnent dix iours, trois en allant & ſept au retour, & celuy qui aura mal à la teſte, qu'il rachapte ſon ieuſne par aumoſne. Puis dit. Que touts les ſages me craignent, & qu'ils n'ayent point hõte de me demander ce qui leur ſera neceſſaire: & ceux qui reuiendront de leur pelerinage, qu'ils m'inuoquent, & me demandent pardon de leurs offences: veu que ie ſuis doux & debonnaire, qui leur ay enſeigné vne bonne ſecte, en ſuyuant auparauant vne peruerſe. L'Azoar triſieme ſollicite les Mahometans à la paix, s'aſprit contre les faux freres, en y ayant, qui s'eſtoyẽt retirez de Mahomet à cauſe de la peruerſité de ſa doctrine: met en auant le iugement dernier, & dit que celuy qui laiſſe ſa religion, & s'eſgarãs de la bonne couſtume ſera grieuement puny en l'autre monde. Apres ſe vante que cet par luy, que les ſectes ont eſté aneanties par l'accord qu'il en a fait, ſe ſouillant en la prophanation de toutes les fauces doctrines: dit que la guerre n'eſt pas deffenduc aux moys meſme qu'il eſt deffendu de la faire, a ſçauoir durant le temps des pelerinages à la Mecque, & veut qu'on maſſacre ceux qui contrarieront à ſa ſecte: comme il menace du feu eternel celuy qui quittant l'Alcoran embraſſera quelque autre religion: deffend le ieu des tables dez, eſchets, & autres qui giſent en hazard, leſquels bien que ſoyent plaiſans, & vtiles, ne laiſſent pourtant de preiudicier aux conſciences des hommes. Deffend en outre de ne ſe point marier auec des femmes de contraire religion, & de donner leurs filles à ceux qui n'ont fait profeſſion de l'Alfurcan, ſi premierement il ne leue le doigt, & eſt circoncis, & dit les mots acouſtumez entre les Mahometiſtes: auſquels il permet d'abuſer de leurs femmes à leur fantaſie, comme auſſi ce genre d'hommes eſt adonné à toute action de Venus contre-naturelle. Ne veut que les repudiees ſe remarient que quatre moys apres le repude & diuorce, ſi ce n'eſt que les marys leur permettent: & que les autres delaiſſees ne ſe marient, qu'elles n'ayent eſté gueries troys foys de leurs menſtrues. Ne veut qu'on leur oſte rien de ce qu'on leur aura donné aux nopces, car (comme auons dit en la religion des Turcs) les marys Mahometans achetent, & dotent leurs femmes, & non elles leurs marys: & ſi les femmes taſchent de s'enfuyr, que les marys les racheptent, mais non pour les maltraitez, a fin qu'ils n'encourent l'ire diuine: & deffend d'vſer de violence, & d'eſpouſer vne femme contre ſon gré, ains leur ſoit à elles loiſible de prendre pour mary qui bon leur ſemblera. Que les meres alaitent & nourriſſent leurs fils l'eſpace de deux ans, auſquelles faut que les peres, ou autres ayant le bien d'iceux, donnent & fourniſſent toute choſe neceſſaire, & pour la vie, & pour le veſtement: bien leur permect il d'auoir des nourrices ſi elles ne peuuent nourrir leur lignee. Deffend aux veufues de ſe marier que quatre moys dix iours apres le treſpas de leurs eſpoux, en quoy elles ayent liberté de ſe pouruoir, & enſemble de ſe parer, & atiffer: ſans que ceux qui les amourachent leur parlent, ou facent ſigne aucũ de les vouloir, iuſqu'à tant que le terme des quatre moys ſoit expiré: & les ayãt eſpouſees, deffend qu'on ne leur empeſche

Fauteté, qu'Abrahã ayt baſty le temple de la Mecque

Azoar 2

Quelles viandes deffẽdues en l'Alcoran.

En quoy Maho. dit que giſt la felicité de l'homme.

Ieuſne ordonné par Mahomet.

Mahomet permet d'occir ceux qui ne ſont de ſa ſecte.

Mahomet nie le fils de Dieu.

Mahomet veut eſtre inuoqué.

Azoar 3.

Vantiſe vaine de Mahomet

Mahomet permet d'occir ceux qui ne ſont de ſa loy.

Mariage deffendu auec ceux ou celles qui ne ſont Alcoraniſtes.

Loys ſur les mariages.

Les meres doiuent nourrir, & alaitter leurs enfans.

Termeaux veufues pour ſe remarier.

Combien ſont les veufues *Ma*hometanes encloſes.

point de ſe tenir encloſes tout le long d'vne annee (car autãt faut il que ſelon la couſtume elles ſoyẽt enfermees) veu qu'autrement Dieu entreprẽdroit leur querelle: & que le mary repudiant ſa femme luy rende la moitié de ſon douaire, a fin de n'oblier l'alliance qui auoit eſté entre eux deux iuree. Cõmande que les oraiſons en ſa loy ordonnees ſe facent en leur lieu, ſi la crainte de la guerre n'y meẽt obſtacle: & lors il veut que ſoit a pied, ſoit a cheual chacun face ainſi qu'il pourra ſa priere: puis allegue quelques hiſtoires de la Bible: mais tellement peruerties qu'il n'y paroit rien plus qu'vn ſimple nuage de verité: & conclud que par prieres, & vaillance on gaigne la victoire, à la guerre. Au quatriéme Azoar, ce ſot legiſlateur n'entendant ce qu'il

Azoar 4.

profere, ſe coupe la gorge de ſon couteau, lors que il fait Dieu parlant ainſi. Touts prophetes ayants par moy eſté haucez, & glorifiez & les aucuns ayants parlé auec Dieu, ſi eſt-ce que donnans noſtre eſprit & ame à Chriſt fils de Marie, nous luy auons octroyé plus de force & puiſſance qu'à touts les autres. Voyez Ieſus-Chriſt par cettuy confeſſé l'ame de Dieu, cõme ailleurs il le dit eſtre le meſſage, & le verbe du tout puiſſant, ſans qu'il voye que par ce moien il l'eſgale à Dieu, le faiſant la meilleure partie de ſa diuinité, s'il y a rien de meilleur ou plus parfait en l'eſſence diuine, comme de fait il n'y en y peut auoir. Dit qu'il ne faut contraindre perſonne à receuoir la foy de l'Alcoran, & toutesfois en cent autres lieux il vſe d'vn langage tout au contraire: mais que ſçauriez vous tirer d'vn inſenſé, & ignorant, que folies & choſes repugnantes, ne ſçachant ny la vigueur des parelles, ny la ſubſtance des choſes deſquelles, il eſt queſtion? Il baſtit puis apres la

Ieſuschriſt eſt l'ame de Dieu ſelon *Maho*met.

Nul doit eſtre contraint a croire ſelõ Mahomet.

reſurrection des morts ſur des fables, n'ayant des raiſons, ny autorité pour autrement la confirmer: exhorte les ſiens à l'aumone, & dit que celle qui ſe fait à cachette, eſt beaucoup meilleure, & plus à Dieu agreable, que n'eſt pas l'autre, & qu'il faut biẽ faire aux pauures honteux qui n'oſent aller mendier leur vie. Dit que les vſuriers reſuſciteront tout ainſi tranſportez comme demoniacles, à cauſe que ils trouuent bon & loiſible, ce que Dieu tient pour illicite & damnable: promet pardon aux penitens, quoy qu'alleurs il ſuyue les Nouatians, & denie grace à ceux qui ont failly vne fois. Veut qu'aux ventes, achapts, & autres contracts il y ayt vn ſcribe ou notaire fidelle, & craignant Dieu, lequel n'aiouſte ou diminue rien au contract, & aye auec luy deux hommes pour teſmoings, ou vn homme, & deux femmes, à cauſe que le teſmoignage de deux femmes n'a vigueur, que tant que celuy d'vn ſeul homme, & ſur tout requiert il cecy aux trafics, a fin que nul proces y entreuiene, & le notaire manquant il veut, que le debteur donne gage à celuy qui preſte ſa marchandiſe: apres dit qu'il ne faut doubter ſur le prophete: & Dieu veut (ſelon noſtre loy) que les eſprits ſoyent eſprouuez pour voir s'ils ſont de Dieu, où s'ils parlent du leur. L'Azoar cinquiéme ayant fait mention comme Dieu à donné aux hommes le vieux teſtament: puis l'Euangile: à la fin il a enuoyé l'Alfurcan pour confirmer la doctrine des deux loix precedentes: mais le fauſaire ne voit pas que les liures de l'ancien teſtament ſ'accordent auec l'Euangile, là où ſon Alfur-

Aumoſne.

Penitence ombrageuſe de Mahomet.

Loy des contracts & marchãdiſes.

Deffendu de douter du prophete.

Azoar 5.

can ne taſche autre cas que de ruiner & l'vn & l'autre: puis dit que l'interpretation de ſon liure appartient à Dieu ſeul, & aux hommes treſſages, & ſçauants, leſquels ont adiouſté foy à tout le liure, & qui teſmoignent que c'eſt Dieu qui l'a donné: car les autres qui y doubtent, il les menace de la mort eternelle: & puis apres adiouſte qu'il ne faut pas diſputer auec les incredules: car ſi ſa loy venoit en diſpute, il luy ſeroit impoſſible de demourer en vigueur, veu les abſurditez qui ſont en icelle. Dit que les perſecuteurs des prophetes ſeront damnez, & confeſſe qu'il y a vn purgatoire, de laquelle confeſſion nous ne tirons pas la preuue (ainſi que penſent noz nouueaux dogmatiſans) mais voyons bien que l'Egliſe Orientale, le croioit du temps de Mahomet, de laquelle il emprunte pluſieurs choſes. Il deffend d'auoir amitié auec les infidelles, & non croyans à ſa loy, ſi ce n'eſt de crainte d'encourir peril, & dommage en les frequentant: & par là vous voyez combien il eſt ſeur de conuerſer parmy les Mahometiſtes. Apres ce il racompte la race, & nourriture de la vierge Marie, & comme l'ange luy annonça la conception du Verbe de Dieu: & confeſſe qu'elle eſtoit vierge, & la plus ſainte, & plus parfaite d'entre toutes les femmes: comme il confeſſe les œuures & miracles de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qu'il nomme legat, & Embaſſadeur de Dieu: & lequel il dit que les meſchants ayants voulu deçeuoir, ſe trouuerent trompez. Puis fait que Dieu luy parle ainſi. I'ay retiré ton ame a moy la glorifiant, & t'ay deliuré des incredules: puis luy promet de recompenſer ceux qui auront creu en luy: & excommunie puis apres Mahomet touts ceux qui ne croyent tout ainſi, de Ieſus-Chriſt que porte la doctrine Alfurcaniſte: laquelle il dit eſtre ſortie du pere des croyans Abraham, lequel il oſe nier auoir eſté Iuif, comme ainſi ſoit qu'il eſt le pere ſelon la chair, ainſi que des Chreſtiens par la foy & promeſſes par Dieu à luy faites. Apres ce il appelle fauſaires ceux qui dient, que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt Dieu: là où la fauceté eſt du coſté de ceux qui le nient: & ſe vante d'auoir receu l'Alcoran par le miniſtere des Anges, puis exhorte les Preſtres de ſa ſecte de ne croire point que les Anges, ny les prophetes ſoyent Dieux, & cecy fait il pour rauir l'honneur deu à Ieſus-Chriſt, qu'il met ſimplement au ranc des prophetes. Et cy deſſus ayant en pluſieurs endroits promis pardon à ceux qui faillent, il ſe contredit en cet endroit, & maintient l'erreur des Nouatiens, diſant que Dieu ne donne aucun lieu de grace à ceux qui ſont eſtrangez de luy par leur infidelité. L'Azoar ſixiéme giſt au choix des viãdes, diſant celles eſtre loiſibles, qui furent permiſes aux enfans d'Iſraël: exhorte les ſiẽs a viure vnis enſemble, & oſe ſe dire l'eſleu de Dieu & ſes diſciples le peuple fidelle, auſquels il promet victoire certaine contre leurs aduerſaires Iuifs & Chreſtiens, deſquels il veut que les ſiens ſe defient, & qu'ils les tiennent pour ennemys: enquoy ſa cõſcience le bourelle & le fait reſſentir de ſa fauceté, ſe defiant de ceux qui ſouhaitent ſa conuerſion. Deffend de viure d'vſures, & promet paradis à ceux qui le ſuyuent, faiſant bon marché de ce pour le gaing dequoy il ne ſ'eſt guere mis en peine: puis anime & encourage les ſiens à la guerre & à ſ'armer

L'Alcoran du tout cõtraire au vieux, & nouueau teſtament.

Purgatoire receu par Mah.

Quelloge il dit a la honneur de la vierge Marie.

Maho excõmunie ceux qui ne croyent ce qu'il dit de Ieſus Chriſt.

Maho ſuit l'herelie des Nouatiens.

Azoar 6.

contre

Vsure def-fendue par Mahomet

contre ceux qui leur contrarient, & veut qu'apres sa mort ils defendent leur fauce religion par armes, & qu'ils ne perdent point cœur bien que leurs prophetes & pasteurs soyent occis, & deffend que ils n'ayent acointance, ny commerce aucun auec les incredules. S'aigrit contre ceux qui fuyent en bataille & autant contre ceux qui destournent les soldats d'aller à la guerre: car ce voleur Mahomet nourry au larcin, ne pouuoit viure en repos, & s'il n'estoit employé à espandre le sang des hommes: ordonne que la proie & butin estant party que le Prophete n'y soit point oublié: car il vouloit participer aux despouilles des brigands, & puis il conclud que bienheureux sont ceux qui meurent en la bonne voye, c'est à dire à la guerre. L'Azoar septieme poursuit les faits guerriers, & admoneste les Alcoranistes de se preparer, armer & fournir, de tout cas necessaire pour la guerre comme argent, armes & cheuaux, a fin que ses ennemys ne les suprenent: respond bien maigrement, ou plustost nullement à ceux qui demandoyent qu'il confirmast sa doctrine par miracles, puis deffend, comme en colere l'acoinstãce de ceux qui ne sont de sa secte. L'huitiesme chapitre contient la formation de l'homme, & vne exhortation aux hommes d'aymer leurs femmes & de les aider à cause que Dieu, & les anges sont les gardes d'icelles: veut qu'on aye soing des orphelins, & qu'on ne rauisse rien de leur substance: puis limite le nombre des espouses que ses sectateurs peuuent auoir, à sçauoir trois ou quatre selon qu'ils auront le moien chacun de les entretenir: fait loy sur les heritages, voulant que les fils & filles (ainsi que verrons cy apres) partissent les biens de leurs peres par le conseil de leurs parents, & que ce ne soit sans en distribuer quelque chose aux pauures: aussi n'y a il aucun d'entre eux, lequel selon ses biens, ne laisse quelque cas a distribuer aux hospitaux dequoy ils sont soigneux sur toute chose. Veut que deux filles au partage esgalent vn fils, & s'il y en a trois, le fils aura les deux parts, & les filles la troisiesme: mais n'y ayant qu'vne fille, elle partira par moitié & touts les parents emporteront vne sixiesme partie, mais cecy les debtes paiez & apres que l'aumone sera faite: mais n'y ayant point de fils, lors les plus proches parents partissants ensemble, lairront vne sixieme partie à la mere du deffunct. Et pour monstrer sa gracieuseté à l'endroit des femmes, il veut que celle qui sera accusee d'adultere, soit conuaincue pour telle par quatre femmes, & attainte du crime qu'elle soit enclose en sa maison iusqu'à ce que Dieu luy monstre sa voye, ou qu'elle passe de ce monde: & que ceux qui l'acosteront, soyent punis seuerement. Bien est vray qu'il aiouste que s'ils y vont ignoramment, & ny pensans auoir ce rencontre, & que soudain apres auoir fait, ils se retirẽt, il dit qu'il leur faut pardõner, veu que Dieu souffre legerement, & s'appaise pour ces fautes de peu de consequence. Voyez l'occasion que ce paillard offre de paillarder a chacun sous couleur d'ignorance, & l'excuse qu'il donne à ce qui despechent tost, & s'en vont ayants fait leur affaire. Deffend de rauir, violer, & deceuoir les femmes, & mettant auãt le libelle de repude, qu'il permet à ceux qui n'aymerõt point leurs femmes: c'est vne bien legere occasion: puis deffend d'espouser celles de son sang, telles que sont les meres, filles, sœurs, tantes, & niepces, soit du costé du pere ou venãt de la part de leurs filles ayãs touché leur fẽmes, leurs nourrices, & la mere, les meres des femmes qu'ils espousoient & leurs sœurs de lait, les belles sœurs, & encore ne leur estoit loisible d'espouser les deux sœurs, quoy que Mahomet, comme verrons cy apres (se dispẽsa de cette loy, ayant (comme il se vantoit) dispẽce de Dieu, & expres commandement de ce faire. Le neuuiẽme Azoar est sur le point de l'achapt des femmes: car les Mahometans faut que dotent leurs espouses, & non pas qu'elles leur apportent riẽ que leur corps en mariage: & defend qu'ils n'en espousent point qui soyent paillardes, ains belles, bõnes, chastes, & genereuses: & les pauures qui n'auront moien d'en choisir de telles, qu'ils se contentent de prendre des esclaues conuerties à l'Alcoranisme: & si ces esclaues s'oublient iusques a faire tort à leurs maris il veut que soyent punies a moitié pres aussi rigoureusement que les dames qui sont de bõ lieu, luy semblant aduis que les esclaues ne meritoyent tant de punition que les autres. Ordonne que les hommes ayent commandement sur les femmes, & que celles soyent punies lesquelles s'emancipent de l'obeissance qu'elles doiuent à leurs espoux. Apres ce il menace les auares de leur dõner malheur, & infamie pour ne communiquer point leurs biẽs à ceux qui ont affaire: & est vn cas estrange que iamais n'y a eu heretique chef de secte, lequel ne se soit monstré charitable, bien qu'il ne le fut pas, pour seulement paroistre imitateur de la mesme charité qui est Dieu, voyans aussi que nostre Dieu, & Seigneur Iesus-Christ, à recommandé cette vertu sur toutes les autres: commande les prieres, & lauemens qu'il veut que soyent reiterez, apres que les siens ont acointé les femmes, ou ont esté à leurs affaires secrets, & sans cela leur est defendu d'aller à la priere: si ce n'est qu'on soit malade, ou en voiage & en païs, ou l'eau manque, car lors la poussiere nette peut faire l'office de l'eau en cas des expiations. S'irrite contre les Iuifs, qu'il dit luy auoir dõné partie de sa loy, quoy qu'ailleurs il se glorifie de la tenir simplement de Dieu, à cause qu'ils destournoyent les autres de le suiure: puis abomine soymẽme, lors qu'il deteste les magiciens & enchanteurs: & apres enseigne qu'on doibt obeïr à Dieu, à son prophete & aux Princes, & qu'es matieres qui sont doubteuses il faut auoir recours au prophetes & que les opiniastres en vne fauce opinion, faut que soyent laissez en leur folie, apres les auoir admoneستez. Blasme ceux qui s'enfuyent de la guerre: & dit que s'il n'estoit homme de bien, son Alcoran seroit confit en cõtrarietez, & n'y ayãt chapitre qui n'aye en soy quelque contradiction, ie vous laisse à penser si ce n'est pas vne œuure de Satã, & vne pure inuention diabolique: en somme il conclud ce chapitre par vn cõmandement aux siens de resaluer ceux qui les saluent. Le dixiéme Azoar disant qu'il n'y a qu'vn Dieu, fait mention que nous serons touts assemblez au iour de la grande resurrection en lieu, où n'y aura moien de s'armer de quelque mẽsonge: deffend de communiquer auec ceux qu'il estime incredules & ne veut q̃ les siẽs s'associẽt soit en guerre, soit en brigãdage, sinon à ceux de sa secte: cõmãde d'occir les rebelles, mais l'homicide d'vn hõme

Azoar 7.

Miracles reiettez par Mah.

Azoar 8.

Nombre de femmes des Mahometans.

Loys testamentaires & des successions par Mah.

Loy contre les adultetes.

Loy contre les rauisseurs.

Degrez de consanguinité selon Mahomet

Azoar 9.

Quelles femmes doiuent espouser les Mahometans.

Contre les auarer.

Lauemẽts commandez par Mahomet

Mahomet confesse en nit partie de sa loy des Iuifs.

Sotte preuue pour dire que l'Alcoran soit œuure diuine.

Azoar 10.

de bien, il ne le ſouffre eſtant fait de guet a pens, mais ſi par cas,& inſciemment il y donne diſpence & grace en accordant auec partie,& rachaptant vn autre bon homme d'entre les mains des incredules. Apres ce il donne de grands priuileges & prerogatiues aux ſoldats bataillans, ou qui vont en courſe pour brigander: puis diſpute comme les gents de guerre doiuent faire leurs prieres les vns apres les autres au cãp de peur de ſurpriſe: & veut que touts iugements ſe vuident ſuyuant les ordonnances de l'Alcoran:& qu'aucun ne prie en ſorte quelcõque, ou ſollicite les iuges pour celuy qui aura commis quelque crime digne de mort,propoſe que Dieu ne pardonne point les pechez mortels qu'apres vn fort long temps, mais que les pechez legers, il les remect à celuy qui bon luy ſemble: comme ſi les vns luy eſtoyent plus mal aiſez que les autres: veu meſmement que ce faux prophete ne fait aucune mention de penitence. Dit que ſaintement & veritablement il faut teſmoigner, & toutesfois on ne voit autre cas formiller que les faux teſmoings entre les Mahometiſtes, commande d'adiouſter foy à l'Alcoran & menace ceux qui delaiſſent ſa loy d'eternelle ruine. Auſſi en l'Azoar onzieſme il dit que ceux qui ſont a demy fidelles ne plaiſent point a Dieu,ſe moque des Iuifs qui demãdent des ſignes, puis dit que Ieſus-Chriſt n'a point eſté crucifié par les Iuifs,ains vn autre qui luy reſſembloit, ſuyuant en cela l'erreur des Cerdoniẽs & autres heretiques: & dit qu'on fait tort à la vierge Marie de croire qu'vn ſi excellent prophete que Ieſus ayt eſté traite ſi vilainement,lequel au dernier iour teſmoignera le contraire deuant Dieu, & abſoudra les Iuifs de ce crime. Mais nous n'ayans autre gloire que la croix,ny ſalut qu'en celuy qui y a eſté pendu, & ne ſçachans lauement autre pour nous purger, confeſſons que Ieſus fils de Dieu, nai de la vierge eſt celuy que Pilate iugea, que les Iuifs liurerent & que les gentils mirent en croix où il rendit l'ame, qu'il fut mis au tombeau, le tiers iour reſuſcita, & que le quarantieſme il monta au ciel, où il ſied à la dextre de Dieu ſon pere. Apres cecy il met Iſmaël chef de ſa nation entre les prophetes,puis appelle Ieſus fils de Marie le nonce de Dieu,ſon eſprit ſa parole enuoyee du ciel, & exhortant les ſiens de croire en Ieſus-Chriſt cõme en l'Embaſſadeur celeſte, ſottement il leur deffend de l'appeller Dieu:n'ayant autre argument de ſon dire,ſinon que Ieſus-Chriſt ny les anges oſeroit dire qu'il ne ſoit ſuiet à Dieu: mais noſtre ſainte Theologie nous aprend aſſes à ſçauoir quelle eſt la ſuiection du fils, & en quoy il eſt moindre & en quoy eſgal à ſon pere: lequel ce faux prophete ne peut cognoiſtre,d'autant qu'il ne veut receuoir le fils, ſans lequel nul peut auoir accez au pere. Apres ces blaſphemes, & deteſtables diſcours,il vient aux ſucceſſions,& heritages repetant ce que nous en auons dit cy deſſus. Le douzieſme Azoar diſpute des viandes deffendues & ſur tout la venaiſon eſt interditte à ceux qui font le voiage de la Mecque iuſqu'à tant que le moys de deffence (c'eſt à dire du ieuſne) ſoit expiré: les viandes donc non loiſibles ſont le ſang, les beſtes mortes d'elles meſmes, ce qui eſt occis ſans inuoquer le nom de Dieu deſſus, les beſtes ſuffoquees, bruſlees ou accrauantees par quelque ruine, ou que le loup à touchees, ſi depuis l'homme ne les acheue d'occir, & ſur toutes choſes la chair du porc. Commande que ceux qui vont a l'oraiſon ſe lauent les mains iuſques aux couldes, & les pieds, & qu'ils ſe netoyent la teſte: & ſe baignent tout le corps ſ'ils ont eu affaire aux femmes, comme ſ'ils apaiſoyent Dieu auec cette purgation exterieure. Il dit puis apres que les Chreſtiẽs ont mis en oubly leur loy,& qu'ils l'ont peruertie,& moins n'en ont dit de noſtre temps les heretiques: & fort meſchãment, il nous accuſe de n'eſtre les enfants de Dieu, pource que Dieu nous enuoie des afflictiõs,veu que c'eſt vn ſigne euident de l'amour qu'il nous porte, en nous chaſtiãt en ce mõde de nos fautes. Il fait apres des loix contre les voleurs,& larrons,auſquels il veut que les membres ſoient coupez:appelle le S. Euãgile clarté, & confirmation de la loy ancienne, & l'Alcoran(ô blaſpheme intolerable!) il dit eſtre celuy qui eſtablit & autoriſe l'Euangile:promet Paradis a ceux qui embraſſent la ſecte Mahometiſte, & maintient n'y auoir doctrine qui ſoit parfaite que la loy de Moyſe, l'Euangile, & ſon Alcoran: mais il deuoit raſer la ſienne, appeller la Moſaique ombrage,& receuoir l'Euangile, comme la perfection des perfections, & le ſeul qui peut conduire à la vie eternelle. Apres il nie la Trinité auec les Sabelliens,ne pouuant gouſter les hauts myſteres d'icelle,d'autant que abuſant des mots, & ignorant la vertu de la foy,il ſ'arreſte ſeulement à ce dequoy il a cognoiſſance. En l'Azoar treizieſme il ſe loüe plus des Chreſtiens que des Iuifs:mais il le faut entendre des heretiques, deſquels il ſ'eſt aidé, & leſquels luy ont ſeruy de Protecolle:dit que le ſermẽt fait en ſon cœur oblige,autant que ſi la parole y entre-uenoit,deffend le ieu des eſchets,dez, & autres ſemblables:repete le precepte de n'occir venaiſon durant les moys du pelerinage,comme auſſi il prohibe de reuoquer en doubte la doctrine de l'Alcoran:& dit que Ieſus-Chriſt à l'ame benite,pure, & ſans aucune ſouillure,duquel il racompte les miracles les vns au vray,& les autres auec ſes fictions accouſtumees, blaſme Ieſus-Chriſt, que il ayt commandé qu'on l'adoraſt comme Dieu,& ſa mere cõme Deeſſe,dequoy le meſchant ſe trompe malheureuſemẽt:bien que le benoiſt fils de Dieu le faiſant, n'eut rien vſurpé,puis qu'il eſt le fils, eſgal, & conſubſtantiel au pere:& qu'il n'eſt que ſaintemẽt fait d'honorer la vierge, non comme vne Deeſſe, mais comme le ſaint vaiſſeau,auquel a repoſé le threſor de grace,& le ſalut de tout le monde. L'Azoar quatorzieſme continue les blaſphemes de l'impoſteur contre Ieſus-Chriſt,& appelle incredules ceux qui diſent noſtre Seigneur eſgal a Dieu ſon pere, qui eſt vn point de l'Arrianiſme: mõſtre que ceux qui ont fait tort aux prophetes ſont peris miſerablement, & dit que l'Alcoran a eſté par quatre mains donné aux hommes,ce qui le rend ſuſpect de fauceté,puis que pluſieurs y ont ſemé leurs fantaſies. L'Azoar quinzieme deffend de diſputer auec les incredules, non qu'il ſe ſoucie de leur incredulité, puis qu'ailleurs il dit que chacun peut eſtre ſauué en ſa loy, mais le fait de crainte qu'il a que par la diſpute ſes beſtiſes ne ſoyent deſcouuertes. Ne veut ouyr parler de faire miracles,& dit que toutes beſtes & oiſeaux ſ'en retourneront à la fin vers Dieu auſſi bien

que

Loy ſur l'homicide.

Prieres des gens de guerre.

Faux teſmoignage blaſmé.

Azoat 11.

Mahomet eſt Cerdonien, niant que Ieſus-Chriſt ayt eſté crucifié.

Le Chreſtien n'a en quoy ſe glorifier que la croix.

Iſmael mis faucement entre les prophetes.

Sotte preuue de Mahomet cõtre la diuinité de Ieſus-Chriſt.

Azoat 12.

Quelles viandes immondes.

Les mœurs des Mahometiſtes.

Loy ſur les voleurs

Quelles loix ſelon Arab. ſont a perfection.

Mah nie la Trinité.

Azoat 13.

Blaſphemes & calomnies de Mahomet

Azoat 14.

Alcoran pourquoy faux.

Azoat 15.

Peruerſe opinion de Mahomet

que les hommes : voulant par là ou faire mourir l'ame quant & le corps és hommes comme és bestes : ou bien que les brutes, & irraisonnables auront place en l'eternité auec les hõmes, qui est vne opinion, & friuole & du tout abominable. Dit que Dieu ne requiert autre cas de ses prophetes & messagers que la doctrine, & qu'ils instruisent les hommes à bien viure : ce qui est vray où la foy est desia plantee, mais où elle est encor nouuelle & tendre, l'Escripture nous fait voir que la bonne doctrine est touſiours confirmee par miracles, tesmoing Moise, Iesus Christ, les Apostres & Martyrs en nostre Eglise, à cette cause dit qu'il n'est point Ange, & qu'il n'a point les secrets de Dieu, ny son arche, ains que seulement il suit ce que Dieu luy a reuelé : plus heureux sommes nous qui auons vn Legislateur qui est l'Ange du grand conseil, auquel reposent les thresors de la science & science diuine, & qui mesmes est Dieu & hõme. Et pour ne s'esloigner de la perfection de ceux qui annonçent la verité, il se dit endurer des persecutions pour sa nouuelle doctrine, mais c'estoit auãt qu'il eut fait amas suffisant pour la planter par force, car lors en lieu d'estre persecuté il affligeoit les autres, & ne vouloit iouyr de l'heur des saints qui ont gaigné paradis par leur pacience. Et non seulement en cecy fait il le singe des Apostres, ains encor puis apres il dit que si les Arabes ne croyent à sa doctrine qu'elle sera transferee à d'autres, ainsi que Iesus Christ menace les Iuifs de leur oster l'Eglise, pour la donner à vn peuple qui y face mieux son debuoir qu'eux à la cultiuer. Nie qu'il faille auoir des patrons, & intercesseurs deuant Dieu, ce qu'ailleurs il renuerse & se contredit : & en cecy il a les Vigilantiens, les Lutheriens, & Caluinistes pour fauteurs & compaignons. Puis il Platonise receuant vne ame commune du monde tout agissant, & de laquelle toutes choses ont pris leur origine : apres dit qu'il ne fault forcer aucun par armes à la foy, ce qu'ailleurs il nie, & de fait il a executé le contraire, massacrant ceux qui ne le vouloyẽt croire. Le seiziesme Azoar porte que les Diables ont esté faits de rien, & que l'Alcoran est vn liure diuin : veut que les viandes que les siens mangent soyent sanctifiees par la parole de Dieu, & deuise des viandes qui sont loisibles ou deffendues. Et dõnant argument à nos heretiques de le suyure en ses blasfemes, il dit que Dieu est auteur du peché, & de la seduction de l'homme faite par Sathan, puis dispute du dernier iugement : & en somme ne dit iamais vn bon mot, qu'il ne luy donne en queuë quelque erreur segnalé, & le tout sans aucune raison, & sans ordre. Parlant des viandes deffendues, il permet au Sarrasin de manger le fruit de la vigne, mais il ne veut qu'il en boiue le vin, puis disputant contre les Iuifs, il esgale la doctrine de l'Alcoran à celle du vieux testament, & du saint Euangile : puis dit qu'il ne sçait rien autre cas que la science des Anges, & la venue de Dieu pour iuger le monde, par ainsi ne fault attendre de luy aucuns miracles. Le dixseptiesme Azoar exhorte de maintenir constamment la doctrine de l'Alcoran, met vne fable en auant comme les Anges touts par le commandement de Dieu, adorerent Adam, sauf Beelzebut qui refusa de ce faire, à cause (dit-il) que l'Ange est fait de feu (& cy dessus il a dit de rien) & l'homme de la terre, & voila de belle philosophie, où il mesle vne infinité de fictions, & mensonges. Dict qu'il fault adorer Dieu, & se tourner en priant vers le temple de la Mecque : puis monstre les pechez que Dieu impute aux hommes tels que sont les rapines, & iniures, & de donner à Dieu esgal en la deité : parle de son paradis voluptueux, & fait des lieux moyens, où seront ceux qui ne vont ny en enfer ny en paradis, à cause de l'incertitude de leur croyance, fait vn long discours des histoires deprauees de la Bible, & le tout si mal à propos, & faulcement, qu'il vault mieux s'en taire, que le deduire. Se confesse ignorant, & sans aucune cognoissance de lettres, ce que toutesfois il nie ailleurs, & cõclud suyuant les exemples sottemẽt par luy amenez, qu'on le doibt receuoir pour le vray amy de Dieu, & son loyal prophete. Et ayãt depraué derechef plusieurs histoires de l'ancien testament, il octroie aux siens de leuer les dismes & d'en vser deuëment, & veut que sans nul miracle on croye à sa doctrine. Au dixhuitiesme Azoar, il commande d'aiouster foy au Prophete, & d'imiter ceux lesquels inuoquẽt Dieu auec larmes : promet l'assistãce, & secours de Dieu aux siens allants à la guerre contre les incredules, comme au contraire il menace de l'enfer les couards, & ceux qui s'enfuyent : neãtmoins dit que les guerres sont à craindre, à cause que par elles on fait perte des gens de bien : defend les fraudes & tromperies, & sur tout l'auarice, & se souuenãt fort mal de ce qu'il a dit cy dessus, il commande de cõtraindre les Infidelles à receuoir par force sa doctrine : & que la cinquiesme partie du butin fait en guerre soit reserué à Dieu & au prophete, aux parents & amys, & aux pauures : & exhorte les siens à bien s'accorder ensemble, afin que les discords ne les affoiblissent, & qu'ils bataillent pour l'hõneur de Dieu, & nõ pour leur prouffit, ou pour en acquerir gloire : que les captifs soyent ou retenuz, ou occis, sans qu'on leur donne liberté de s'en aller, afin que leur posterité soit ainsi chastiee, & que cependant pour s'asseurer ils se fortifient d'argent, cheuaulx, bons hommes & armes : qu'ils traitent doucement ceux qui se leur humilient, & soyent doux à leurs prisonniers, puis leur enseigne comme ils se doibuent gouuerner à la guerre. L'Azoar dixneufiesme aprẽd aux Arabes d'assaillir leurs voisins, & d'empieter leurs terres, ce que tresbien ils ont pratiqué, mais mieux qu'eux encore le pratiquent à present les Turcs. Et les exhorte à poursuyure par armes les contredisants à l'Alcoran, & qu'ils chassent de la Mecque les incredules : & dit que les soldats voiageants vers Haran, (c'est le temple de la Mecque) meritent plus que touts les autres : & ne veut que on se fie aucunement à homme qui leur soit de contraire religion, & qu'auãt qu'entrer aux Mosquees ils se lauent. Accuse & blasme les Chrestiens, à cause qu'ils adorẽt Iesus Christ comme le fils de Dieu, & le Pape, & autres prelats sont par eux honnorez comme seigneurs, & tenants le lieu de Dieu en terre : mais le bon Chrestien se glorifie en cette obeissance, sçachant qu'il agree à Dieu, & qu'il en aura recompence : Crie contre les Mophtis & aultres qui seruent aux Mosquees, lesquels deuorẽt la substance du peuple, sans faire le debuoir de leur char-

Quelz pechez Dieu impute aux hõmes selon Mahomet.

Mahomet se confesse ne scauoir les lettres.

Azoar 18.

Butin à qui doibt apres la guerre.

Loy pour le fait des captifs en guerre.

Azoar 19.

Chrestiens blasmez par Maho.

Qu'est ce que Dieu requiert de ses enuoyez, selõ Mahomet.

Quel se dit estre Mahomet.

Mahomet singe des Apostres en parole, mais non en effait.

Intercesseurs vers Dieu reiettez par Mahometh.

Mahomet establit l'ame du mõde source de toutes choses.

Azoar. 16.

Mahomet fait Dieu auteur du Peché.

Azoar 17. Fable de Mahomet qu'Adã ait esté adoré par les Anges.

ge : & de douze moys de l'an, il veut que il y en ayt quatre qui soyent employez à guerroyer ceux de secte à la leur contraire : & l'aigrit contre ceux qui ne se plaisent à la guerre, lesquels il appele traistres, & ruineurs des ames fidelles (ô le saint prophete!) promet l'enfer à ceux qui disent mal du prophete, fait mẽtion de la priere pour lors, de laquelle il menace de priuer ceux qui refuseront d'aller à la guerre, & monstre que les malades, les impotens, & les pauures sont dispencez d'y aller. Et à ceux qui y võt il leur promet pardon de leurs offences: dit qu'il ne fault prier pour les infidelles quoy que ce soyent leurs parents & alliez à cause qu'ils sont desia condemnez au feu eternel. Loüe les Arabes, & ceux de Medinna pour luy auoir fait bonne compaignie en ses prieres pour l'auancement de sa secte: esquelles ne faut que se treuuent les legistes, pourautãt qu'ils sont necessaires és villes pour le maintenement de la police. L'Azoar vingtiesme contient action de graces à Dieu, de ce qu'il a deliuré Mahometh des opinions en elles mesmes contredisantes des Chrestiens: mais le faulsaire qu'il est, pense nous couurir ses mensonges, comme si nous ne cognoissiõs que tout son Alcoran n'est que le ramas des diuerses heresies des faux Chrestiẽs du temps de cet imposteur d'Arabie : il dit que son Alcoran est sans mensonge, mais il est plus aisé à le dire qu'à le prouuer, si ce n'est deuant ceux qui n'ont sentiment quelconque: & si quelqu'vn se plaint des difficultez de son liure, en lieu de luy esclercir, il le reiette comme infidelle, n'ayant rien dequoy il puisse satisfaire à ceux qui s'enquierent. Renouuelle l'opinion des Origenistes faisant mourir les ames auec le corps iusques au iour du iugement, qu'ils doiuent resusciter ensemble. Et pour prouuer que Dieu n'a point de fils, il dit que sa maiesté n'a faute de chose quelconque, comme si l'essence du fils estoit separee de celle du pere, & que pour auoir vn fils, il fallut quelque secours exterieur au pere. Deteste la Magie, non pas qu'il ne fut magicien, & le plus detestable que tout aultre, ains pour couurir son crime, à cause que les Chrestiens & Iuifs (comme en plusieurs lieux il le dit) l'accusoyent, & blasmoyent de cette impieté: & ayant dit que il n'y a point lieu de grace pour les infidelles, il confesse neantmoins qu'il a este appelé du Paganisme pour annonçer l'Alcoran aux hommes. Au vingt & vniesme Azoar il loüe son Alfurcan d'eloquence, quoy que ce soit la plus bestiale, & indocte façon de parler qu'homme sçauroit lire : parle de la creation du monde, recite fabuleusement (à sa mode) l'histoire de Noë, comme aussi il fait celle d'Abraham, & de la ruine des Sodomites, & de Pharaon : comme au vingt & deuxiesme Azoar, il racompte & impudemment, & auec faulceté ce qui passa entre Ioseph & la femme de Phutiphar en Egypte, par lesquels exemples ainsi deprauez il tasche de se rendre croyable à tout le monde. Au vingt troiziesme il parle poetiquement, & sans raison de l'origine des choses, mentionne la resurrection des morts, s'asprit cõtre les Idolatres (donc contre luy mesme, & ses complices) dit que ceux qui demandent des miracles pour confirmer sa doctrine, ne le croiroyent: pas quand bien il en feroit: Faint son paradis de plaisir charnel, & tel qu'vn heretique appelé Corinthe auoit effigié deuant luy, plus sot que celuy que les Poëtes mettẽt aux chãps Elisees. Et au vingt & quatriesme, il dit que nul prophete à autrement enseigné qu'en sa langue propre : dequoy nos dogmatisans font prouffit, ne regardants pas que en ce qui concerne la predication cela est veritable, mais que l'oraison publique fault que soit faite en la langue chef des autres, c'est à dire du principal & souuerain de l'Eglise visible, à sçauoir de Rome : veu que combien que plusieurs nations diuerses obeissent aux Grecs en la doctrine, il n'en y a pas vne qui face priere publique qu'en langage Gregeois. Et ce que ie voy de sot en Mahometh, c'est sa lourde ignorance de ce qu'il met la Mecque au païs Amonite, qui est en la haute Syrie: auoisinant la Mesopotamie, cõme ainsi soit qu'elle est en la balle Arabie, & proche de la mer rouge, à l'obiet du païs Ethiopien. L'Azoar vingt cinquiesme maintiẽt le Fate, ou destin & necessité des choses tant chãtee par les Stoiciens, maintenue par les Valentiniens, & par Bardezané heretiques : dit que le Diable a esté creé d'vn feu pestifere, & ailleurs il le dit formé de rien, & encor poursuyuant ses erreurs, dit que Dieu creant l'homme luy inspira partie de son ame, & repete la fable de celle adoration faite à Adam par les Anges : bastit les enfers à tout sept portes, & met des lits tresdelicats en Paradis, & se dit auoir receu cõmandement de n'estre point adultere, & toutefois ailleurs il se dispence, & le dit faire par le commandement expres du Tout-puissant. Au vingt & sixiesme Azoar dit les Anges estre animez, se moque (aussi font Luther & Caluin) de ceux qui dient qu'il fault suyure la trace des peres, se courrouce contre ceux qui sont marrys quãd Dieu leur enuoye des filles : se vante que l'Alcoran apaise les diuisions des autres Loix, & concilie les passages entre eux contraires, mais ie suis d'aduis qu'il vse de cette diligence en son Alfurcan. Admoneste les siens de parfaire ce qu'ils vouent, & de garder religieusement ce dequoy ils font serment: s'excuse pourquoy il n'a fait l'Alcoran en Latin, puis qu'il vouloit enseigner les hommes Latins, mais vous ne sçauriez tirer rien de solide de son excuse: repete les viandes deffendues : & dit qu'il fault disputer modestement, mais il est fol de le dire, puis que desia il a osté du tout les disputes auec les Infidelles, & entre les siens, il fault que tous croyent sans doubter à ses paroles. En l'Azoar vingtseptiesme il profere vne grande menterie, disant que Dieu le porta de la Mecque en Hierusalem, & de là au Ciel, pour luy donner la loy : & les moyens, & le chemin qu'il feit, les eschelles qu'il mõta, & autres resueries, ie les laisse tout à propos, cõme indignes d'estre recitees. Deffend d'occir ses propres enfants & dit (comme il est vray) que cet vn grand crime, & forfait : & prohibe, bien que legerement, la paillardise : comme encore il deffend d'occir aucun à la Mecque si ce n'est pour la verité, c'est à dire, pour le fait de sa faulce religion. Dit qu'il n'est point enuoyé pour estre ny canonisé, ny seruir de patron & intercesseur pour les hommes : & non sans cause, car Dieu n'exauce point les imposteurs, & faux prophetes. Commande de prier sans cesse, & veut que l'oraison du soir soit la plus longue : & suyuant ce que les Apostres ont enseigné, il dit aussi que il faut vn iour rẽdre compte de toutes nos paroles oiseuses : &

Oraisons pour les morts par les Mahometans receues.

Azoar 20.

Mensonge trop euident de Mahomet.

Mahomet fait les ames mortelles iusqu'au iugement.

Azoar 21.

Azoar 22.

Azoar 23.

Azoar 14.

Mahomet veut que la loy soit leüe en Arabe.

Mahomet ignore la Geographie.

Azoar 15.

Voy de cecy Sabellic.

Azoar 16.

Veut on mocquer aux Alcoranistes.

Azoar 17. Mensonge inuident de Mahomet.

ſes : & que ceux qui ne le croyent ſont aueuglez, & endurcis de Dieu, donnãt, & attribuant (ainſi que ailleurs il fait) la cauſe de l'infidelité des hommes à Dieu : & repete la reſurrection des morts deuoir aduenir par la puiſſance diuine, & que tout mourra, & perira auant le iugement, & commãde (le fol qu'il eſt) qu'on aiouſte foy à vn ſonge qu'il leur recite, comme eſtabliſſant ſa loy ſur les fictions, & par les ſonges. Ne veut que les ſiens aillent deſcouurir les païs eſtranges plus que de raiſon, & leur defend de donner compaignon à Dieu, à cauſe que la pluralité de ſeigneurs cauſe troubles & ſeditions: mais c'eſt parle ſottement, car on voit bien qu'il en veut aux Chreſtiens, leſquels n'adorent pas pluſieurs dieux, ains vn ſeul en eſſence & troys en perſonnes. D'auantage ce gentil prophete ne ſe dit point eſtre enuoyé pour eſtre honnoré, pour ſeruir de patron & interceſſeur, ny pour eſtre reclamé cõme ſaint parmy les ſiens : en quoy il ſe ioignoit à la cauſe des heretiques de noſtre temps, & de celuy contre lequel ſur ce propos a eſcrit ſi amplement ſaint Hieroſme : car nous n'adorõs point les ſaints comme dieux, ains leur faiſons honneur, comme à ceux qui ont eſté vrays & loyaux amys & ſeruiteurs de Dieu : duquel cet impoſteur ſe dit meſſager, & que ſi vn Ange eut peu habiter parmy les hommes, c'eſt ſans doubte que Dieu eut donné cette charge à vn Ange. Il touche le vingt huitieſme Azoar, où il racompte (mais auec riſee) l'hiſtoire des ſept dormans eſcripte és liures ſaints & Eccleſiaſtiques, par laquelle il taſche de prouuer que les morts reſuſciteront, n'ayãt le ſçauoir pour le maintenir par raiſon & autorité. En l'Azoar vingt neufieſme eſt faite mention de l'hiſtoire de ſaint Iean Baptiſte, & de la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, mais contre le vray recit de l'hiſtoire de l'Euangile, neantmoins quelque louange qu'il donne au fils de Dieu, ſi eſt-ce qu'il dit que ceux qui le diẽt tel, ſont blaſfemateurs & deteſtables : & ſemble que le but de ſa doctrine ne tend, qu'à effaçer cette opinion au cœur des hommes. Au trẽtieſme Azoar ayant diſcouru ſur l'hiſtoire de Moiſe fabuleuſement ſelon ſa couſtume, il parle de l'effroyable trõpette, laquelle appelera touts les hommes pour comparoiſtre au iugement dernier, & y repete les commandements de ne point adulterer, quoy que (comme auons dit) il ſe veautraſt indifferemment par les couches de touts hommes, & leur violaſt leurs eſpouſes. Au trente vnieſme il dit, que iaçoit qu'il ſoit homme, ſi ne fault il pas le meſpriſer, veu que les autres prophetes ont auſſi eſté hommes, & toutesfois ceux qui les ont eu à meſpris, ont auſſi porté la penitence de leur faulte. Apres ce meſchãt nie que Dieu ayt ordonné, qu'il y eut aucun qui fut interceſſeur, ou qui parlaſt pour nous deuant ſa diuine maieſté : & toutesfois l'Euangile (que Mahometh ſe vante de receuoir) nous aprend que nul peut aller à Dieu que par luy, qui eſt ſa parole, & que ſi nous demãdons quelque cas au pere au nom du fils, il le nous donnera plus que volontairemẽt. Ie pourroy ſur ce meſme propos alleguer les Apoſtres, mais les Mahometans les repouſſent & reiettent, par ainſi fault ſaider du teſmoignage qu'ils acceptent, & contre lequel ne ſçachans que dire, ils ont leur recours à cette derniere deffence, que l'Euangile a eſté deprauć & corrompu par les diſciples de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Mais quelle vanité de cet impoſteur qui ſe vante ne dire riẽ que paroles diuines, & ſoudain on le voit impudemmẽt mentir, lors qu'il dit, que Moiſe & Aaron ont eu en main le liure d'Alfurcan, & pource blaſme les Iuifs qui ne veulent point y croire. En l'Azoar trentedeuxieſme il repete la memoire du iugement dernier, & preuue la reſurrection des morts par la formation de l'hõme au ventre de ſa mere, quoy qu'il ne puiſſe paſſer oultre en ſes raiſons, leſquelles il fault recueillir d'vn cerueau plus ſain que de ce maniacle. Accuſe puis apres les Chreſtiens d'alterer & peruertir le ſens des Eſcriptures, en changeant les mots à ſa fantaſie, il blaſme dis-ie les noſtres de choſe de laquelle il eſtoit bon maiſtre, & pour laquelle les gens de bien luy faiſoyent teſte & conſtante reſiſtance. Et pour n'eſtre touſiours peruers en ſes paroles il dit, que Dieu prend plus de plaiſir à la crainte qu'on a de luy, & à l'obeiſſance qu'on luy preſte, que non pas aux ſacrifices & offrandes qu'on luy preſente : puis dit, qu'il fault que la religiõ ſoit deffendue par armes: ſentence que pluſieurs ont trouuee de mauuaiſe digeſtion: mais le ſuccez des guerres des Macabees nous font voir, qu'il eſt loiſible de deffendre ce qui eſt ſpirituel, & l'exercice exterieur d'iceluy, par les armes: puis qu'il eſt ainſi, qu'il plaiſt à Dieu qu'exterieurement on le ſerue: & non pourtant fault il conclurre que celle religion ſoit faulce, laquelle de long temps & iceluy immemorial, eſtablie, a des Princes & ſeigneurs qui la deffendent, contre ceux qui la veulent impugner. Au trẽte troizieſme Azoar il loue & recommande celle que iamais il n'ayma, chaſteté & continence, lors qu'il dit, ſalut & accroiſſement aux croyans, & qui prient de bon cœur & inceſſammẽt, qui delaiſſent les mauuaiſes & oiſeuſes paroles, qui paient les diſmes, & obſeruent par tout chaſteté, ſi ce n'eſt auec leurs femmes ou eſclaues, & celles qui leur ſont ſuiettes : car en cet endroit il n'y a occaſion aucune de plainte. Et veritablement la chaſteté y eſt bien aiſee à garder, où l'homme comme vn Eſtalon a vn troupeau de femelles à gouuerner, & luy eſt impoſſible de reſpondre à toutes, par ainſi Mahometh dreſſe bien ſa continence parmy vn eſſoin de femmes, & n'a pas eſté ſi ſobre que Luther de noſtre temps, lequel faſché d'vn pain ordinaire a dit, ſi ta femme te refuſe le debuoir, adreſſe toy à ta chambriere. Apres cecy Mahom conferme la reſurrectiõ des morts, & la fatale neceſſité du ſuccez des choſes, ainſi que deſia nous auons veu : puis fait mention de la beatitude & gloire de Ieſus Chriſt, & de la vierge Marie : & paſſant oultre autoriſe ſa propre vocation, puis reuient à ſon vomiſſement acouſtumé, s'aſprilſant contre ceux qui confeſſent que Dieu a vn fils naturel, & que celuy c'eſt noſtre Sauueur Ieſus Chriſt. En l'Azoar trente quatrieſme il deuient plus ſeuere qu'il n'a eſté en l'huitieſme, car en cettuy il dit, que la peine de l'adultere ſera de cẽt coups de verge, ou baſton deuant tout le monde, afin que la honte & reproche le facent retirer de ſa vilennie: & deffend, qu'il n'y ayt aucun qui aye cõpaſſion de celuy, qui ſera iuſticié en cette ſorte. Et pour la punition des calomniateurs conuaincus d'auoir à tort accuſé quelque femme d'honneur

Azoar 28.

Azoar 29.

Azoar 30.

Mahomet defend l'adultere, duquel il eſt entaché.

Azoar 31.

Mahomet entre Dieu & les hõmes tient le lieu.

Menſonge de Maho.

Azoar 32.

La force ne condamne pas vne religion de faulceté.

Azoar 33.

Azoar 34.

Belle chaſteté que celle que Mahomet cõmande.

Loy cõtre les hõmes adulteras.

Loy cõtre ceux qui calomnient les femmes.

d'adultere, il ordonne quatre vingts coups, s'ils ne se retractẽt & conuertissent: & ne veut que le mary mesme accusant sa femme soit creu à sa simple parole, ains fault que quatre fois il iure, & que la cinquiesme il se maudisse, s'il dit mensonge: & les femmes pour se garder de punition seront receuës quatre fois à ferment, desmentans ceux qui les accusent: & la cinquiesme fois elles prieront que Dieu les confonde, si ce qu'on leur impose est veritable. Ordonne aussi que nul n'entre en la maison d'autruy, sans faire auparauant entendre sa venue, & si on luy commande de sortir, il doibt obeir sans nul contredit. Il commande que les femmes pudiques & honnestes ayent la face couuerte & les parties honteuses, sans tenir ny col ny estomach descouuert, voire ny les pieds mesmes, si ce n'est qu'elles parlent à leurs marys ou parents, & autres lesquels on ne peut point soupçonner: & permet aux siens d'espouser telles femmes que bon leur semblera, mais que ce soit sans violence, & elles estant de leur secte. C'est de son ordonnance que d'aller le matin & le soir touts les iours à la Mosquee, sans que là aucun face mention ny de son trafic ny de ses affaires, ains seulement des choses qui apartiennent à l'adoration ou au diuin seruice. Deffend qu'on ne soupçonne rien de mal s'il entre en la maison d'autruy, & que les femmes ne l'approchent sans l'en auoir aduerty premierement: comme il prohibe aux vieilles & qui sont hors d'aage de se marier, de se parer, & tenir cointes & iolies, trop bien leur permet il de porter la face descouuerte, quoy que mieux elle feroyent, si elles la tenoyent voilee. En l'Azoar trente cinquiesme il met en auant les paroles (veritables certes) de ceux qui reiettoyent de son temps sa doctrine, laquelle ils disoyent, ne failloir suyure, à cause que Mahometh estoit fol, enchanteur, amy des Diables, d'iceux possedé, adonné au manger & boire, & ne faisant que courir par les rues: mais il dit, que Dieu punira au feu eternel, ceux qui ainsi de luy mediſent: puis aiouste, que Dieu luy commanda d'aller combattre les incredules, & de venger l'iniure faite à la doctrine de l'Alfurcan. Au trente sixiesme chapitre, il commande le iuste poids & esgale mesure, & deffend d'auilir le pris des denrees, & de gaster les terres de leurs suiets: puis dit que les Diables n'ont point fait ny cõposé l'Alcoran, à cause qu'ils ne iouissent point du sentiment de l'ouye: voila vne raison bien bestiale, car il pourroit dire le semblable des Anges, estants touts les deux esprits: mais differents, en ce que les vns sont bons & les autres sont appellez malings esprits. Deffend d'inuoquer d'autre auec Dieu, & reiette les Poëtes, & ceux qui composent des chansons & escriuent des fables, sur lesquels il dit que le Diable repose: ce qui est sur luy mesme detorqué, qui ne descrit que choses fabuleuses. Au trente & septiéme il ne fait que repeter l'histoire de Moise parlant à Dieu au buisson, mais autrement traitee qu'en l'Exode, & le mesme en fait il en peruertissant la verité de l'histoire de Salomon, & de la Royne Ethiopienne le venant visiter: comme au trente huitiéme il gaste, salliſt, & corrompt auec ses faulcetez, tout ce qui est escrit de Pharaon & de Moise en la Bible. Puis parle comme en passant de la Predestination, disant que Dieu eslit celuy qu'il veut, & conduit son vouloir à effect selon son ordonnãce. L'Azoar trente neufiéme dit, que les soldats qui pillent & rauissent, ayants eu leur salaire en ce monde, ne fault que s'attendent d'auoir au ciel autre recompence: & toutesfois en plusieurs autres endroits il leur promet paradis, de sorte qu'il fault penser que lors qu'il feit ce Chapitre, il estoit courroucé contre les gents de guerre, & que pour les punir, il les rascloit & effaçoit de son paradis de vilennie. L'Azoar quarantiéme fait mention, que les Chrestiens ont esté vaincus neuf ans apres: & est il beste, qu'il ne sçait dire par qui & en quelle maniere, mais il fault entendre que ce fut par les Perses, lors que Cosroé prit la Palestine: apres il deffend à ses disciples de hanter & conferer auec les infideles, c'est à dire auec les Chrestiens ou Iuifs, qui sont les plus grands & fermes aduersaires que puisse auoir l'Alcoranisme. Le quarante vniéme chapitre dit, que Dieu ne laisse bienfait tãt soit petit sans luy donner quelque recompence, aprend cõme il fault voiager, & de quelle modestie & sobrieté il conuient vser à ceux qui vont en pelerinage: mais le quarante deuxiéme est tout plein de faulcetez & heresies, premierement il repete l'heresie ia mise en auant des Gnostiques, Manicheens & Priscilliantistes, qui tenoyent, que Dieu donna à l'homme en le creant vne partie de son ame: & en second lieu il semble accuser Dieu, comme cause du retardement de ceux qui ne viennent à sa cognoissance, & le fait auteur du mal ainsi que du bien, comme à present le dient estre, & les heretiques Lutheriens & les Atheistes Caluinistes. Au quarante troiziéme il deffend les nopces incestueuses, sans qu'il parle que de la mere & des enfans, bien que cy dessus il y ayt cõpris les sœurs & les tantes: tesmoigne que la ville de *Tetrib* est celle, qui la premiere a receu sa loy & faulce doctrine: puis dit qu'il ne fault s'enfuyr de la guerre, eu esgard à la brieuete de la vie: toutesfois pour cette mesme raison il deut plustost conseiller de n'y aller point, puis que nous n'auons rien plus cher que la vie: mais il a oublié ce que cy dessus il a dit de la fatale necessité des choses, & que nul peut auancer ou retarder, les choses bonnes ou mauuaises qui luy doibuent aduenir. Poursuit ce chapitre la condition des femmes du prophete, & les promesses que Dieu leur fait, leur defendant de parler lasciuement, & de sortir de leur maison, plustost elles persistent en oraison & facẽt des aumosnes, imitans le prophete: lequel si elles ont suiuy, il les faut confesser auoir este les plus paillardes & impudiques femmes de la terre. Et que cecy soit vray, oyez les propres paroles qui sont en l'Alcoran adressees à Mahometh, lesquelles font foy de la continence de ce bouc, & de sa modestie, & sont telles. A toy seul, ô prophete, est permis de te ioindre & accoupler auec toutes femmes, auquelles tu auras donné quelque chose, ou qui te seront suiettes pour les auoir achetees: & encor à tes cousines, filles des sœurs de ton pere ou de ta mere, & à toutes les honnestes femmes, qui de gre à gré voudront consentir à te faire plaisir. Car ie pense que tu sois assez informé, comme est-ce que toy & tours les bons le doiuent gouuerner à l'endroit de vos femmes, & de celles qui sont soubs vostre puissance. Chasse celles que voudras, & appelle celles qui plus t'agreeront,

Les fẽmes faut qu'ayent la face couuerte.

Heures destinees pour l'oraison.

Deffendu aux vieilles de se parer.

Azoar 35.

Vices de Mahomet.

Azoar 36.

Sotte deffence pour se purger, que le Diable ne soit auteur de l'Alcoran.

Poetes blasmez par Mahomet.

Azoar 37.

Azoar 38.

Azoar 39.

Azoar 40.

Azoar 41.

Heresies de Mahomet.

Azoar 42.

Azoar 43.

Abominable permission de Mahomet s'il pouuoit estre.

croni, car elles doiuent ſe gouuerner ſelon que tu leur commanderas. Voicy la preuue plus euidente des vertus de Mahometh qu'homme ſçauroit choiſir, & fault bien que Dieu ayt laiſſé le peuple Alcoraniſte au peruertiſſement de ſon ſens, puis qu'il n'a peu gouſter, combien eſt damnable & vilaine cette façon de faire, & que l'homme de Dieu, tant s'en fault que ſe ſouille par tant de ſortes de lubricitez, qu'encore pour mieux vaquer à oraiſon, il s'eſloigne (nō en la meſpriſant) de la couche qui eſt ſans macule. Et veritablement, le Mahometan eſt bien hors de ſon bon iugement, veu qu'encore à preſent il y a des inſenſez qu'on nomme parens du prophete, leſquels ſont eſtimez ſaints auec leur impudicité, auſquels eſt loiſible ſans punition aucune, de s'acoupler aux dames qu'ils rencontrent, leſquelles s'eſtiment bienheureuſes, que ces teſtes vertes (car ils portent les Turbans verds) les ayent couuertes de leur race, & les marys acomptent cette coionne cornardiſe à vne grande felicité. Mais reuenons à ce bouc prophete ſeducteur des Arabes, lequel cōmande qu'aucun n'entre en ſa maiſon pour y manger, ſi on ne l'y appele, & que dés qu'il y aura diſné, qu'il ſe retire, & s'il a affaire de quelque choſe, qu'il la demande a la porte. Et pour mieux eſtablir ſes affaires il continue. N'eſt loiſible à perſonne de nuire au prophete en ſorte quelle que ce ſoit, ny d'eſpouſer ou toucher celle qui aura eſté ſa femme: d'aultant que Dieu a cela pour grief & à luy ennuyeux: & apres cecy il limite la ialouſie, diſant qu'il ne fault pas ſe doubter des peres, freres, enfants & nepueux, ny des femmes, ou de ceux qui ſont à voſtre ſeruice. Mais oyez la ſottiſe de ce faux prophete, lequel pour induire ſes diſciples à prier pour luy, il leur dit, que Dieu & les Anges font le ſemblable: & ie vous demande, qui eſt-ce que Dieu prie qui puiſſe plus que luy, ou à quel fruit eſt ce que tendent ſes prieres, puis qu'il n'y a aucun plus grād que luy? & ſi à vn moindre l'autorité eſt donnee, ſi eſt ce que Mahometh deffend d'en inuoquer d'autre que luy meſme? L'Azoar quarante quatriéme ramentoit le iugement general, & ſe plaint de ce qu'on reiette ſa doctrine comme nouuelle, à quoy ne ſçachant que reſpondre s'arme de deſmenties, & ne peut eſtablir les cauſes de cette nouuellete: ſeulement dit, que Dieu punira ceux qui l'appelent magicien & demoniacle, comme à touts les bons Prophetes ſe ſont oppoſez les Roys, Princes, & grands Satrapes de la terre. Au quarāte cinquiéme Azoar il ſemble que ſe moque, lors qu'il dit, qu'il y a des Anges de diuerſes ſortes, les vns ayants deux aiſles, les autres troys, & d'autres quatre, & touts ſe gouuernants ſelon la volunté de Dieu: voyez le ſot qui prend à la lettre, ce qu'il a peu lire ou ouyr reciter des eſcrits des Prophetes. Au quarante ſixiéme, il ſemble celuy qui a peur que ſa foi bleſſe le rende contemptible, d'autant qu'il louë & ſoymeſme & ſon liure, comme s'il ne luy eut pas ſuffiſt de dire dés le commencement la force de ſa doctrine, & la charge que luy a eſté impoſee de la preſcher, & le tiltre de ſon office: apres il fait mention du liberal arbitre, lequel il reçoit, mais ie ne ſçay ou ce fol penſe de le receuoir, veu que deſia il a fondé ſa fatale neceſſité, laquelle receuë, il eſt impoſſible q̄ le liberal arbitre face ſon office en l'homme: & voila la ſageſſe & grande philoſophie qui eſt en Mahometh, que de paſſage à autre preſcher choſes contraires. Il ſe vante de ne point chanter des vers ou de la poëſie, à cauſe que cy deſſus il l'a condemnee, & toutesfois ceux qui entendent l'Arabe, ſçauent bien que l'Alcoran eſt compoſé en vers Arabeſques. Au quarante ſeptiéme Azoar eſt parlé du iugement, puis du paradis tel que deſia l'auons deſcrit, où les femmes ſont belles, ayants les yeux clers & luyſants, & grands comme des œufs, & ne tenants la veuë fichee que ſur leurs marys, & autres reſueries indignes d'eſtre leües, eu eſgard au peu de gouſt que les gents de bon eſprit y peuuent prendre: veu qu'à la ſuite il continue ſon propos auec des fables, & le conclud auec ſon blaſfeme acouſtumé contre le fils de Dieu, cōme s'il n'auoit la guerre iuree, que pour abattre l'honneur de celuy, deuant lequel fleſchiſſent le genoil, les celeſtes, les terreſtres, & ceux qui ſont aux enfers. L'Azoar quarante huitiéme commence (comme les autres) par la recommandation de ſon liure, & vitupere de ceux qui ne veulent y preſter obeiſſance, & eſt ſi beſte, de penſer que les Chreſtiens (deſquels il parle) s'eſtonnent de luy ouyr parler d'vn ſeul Dieu, comme ſi pluſieurs ils en adoroyent. Il loue Dauid lequel il n'enſuit pas, car s'il le faiſoit, il cognoiſtroit qne Ieſus n'eſt pas ſimplement fils de l'homme, ains encor fils naturel, & eternellement engendré du pere: il racompte l'hiſtoire de Nathan reprenant Dauid, mais ſi peruerſement, qu'a peine y voit on vn ſeul ſigne de verité. Au quarante neufiéme Azoar il pourſuit ſon ſtile acouſtumé, & donne ſuiet aux Lutheriens, Caluiniſtes, & autres imitateurs de Vigilance, de crier contre ceux qui s'adreſſent aux ſaints pour en auoir ſecours, d'aultant que cet impoſteur dit, qu'il n'y a aucun qui doibue eſtre prié que Dieu ſeul, mais les abſurditez de cecy ſont aiſees à voir, car ce galant veut oſter l'interceſſion de Ieſus Chriſt pour nous, & ne le peut recognoiſtre pour mediateur. Apres ce faulcement ce faux prophete ſe vante, d'eſtre le premier des croyants, & oſte cette gloire à Abraham, lequel l'Eſcripture appele le pere de ceux qui croyēt: & pour ſe mieux deſmentir, il eſt ſi effronté que de dire que l'Alcorā ne ſe contredit en aucune choſe, & toutesfois on y treuue vne infinité de paſſāges qui ſont ſi contraires, qu'il eſt impoſſible de les concilier enſemble, ainſi que deſia vous en auez veu vn bon nombre: d'où s'enſuit, que luy menteur & ſon liure ſe contrariant, il n'eſt point de Dieu, ains à reietter comme les ſonges d'vn homme peruers. Puis ameine vne opinion peruerſe de l'ame, diſant que Dieu (l'homme eſtant mort) rend aux vns leurs ames pour vn temps, & aux autres iamais, faiſant tout ſelon ſa volonté: enquoy vous voyez combien apparemment il nie, que la reſurrection des morts ne ſera point generale: & ſur la fin de l'Azoar il dit que au iugemēt dernier, au premier ſon de la trompette de l'Ange touts les hommes mourront, & au ſecond cry ils reſuſciteront, ce qui eſt contre la doctrine des Apoſtres: puis comme ne ſe ſouuenant de ce qu'ailleurs il a dit, à ſçauoir que le ſeul Dieu iugera le monde, & que Ieſus Chriſt & luy y aſſiſteront, non pour iuger, ains comme teſmoings, cependant icy il allegue les Anges, comme iuges &

Saleté des parents du prophete en Turquie.

Cōme Mahometh pourueoit à ſon affaire.

Azoar 44.

Azoar 45. plein de fables.

46. Azoar.

Liberal arbitre receu par Mahometh.

L'Alcoran eſcript en vers Arabiques.

Azoar 47.

Azoar 48.

Azoar 49.

Mahomet ſe dit le premier des croyants.

Erreur de Mahomet ſur les ames des hommes.

presidents sur les nations : & ainsi vous voyez cõme l'Alcoran accorde & consent à soymesme. Au cinquantiéme Azoar il iure par l'Alcoran, faisant Azoar 50. & proferant vn grãd blasfeme, veu que le seul Dieu doibt estre appelé à tesmoing de noz serments, & non les creatures, & moins celles qui sont sans ame : & ailleurs il iure (la grosse beste qu'il est, & plus abestis ceux qui le suyuent) la plume auec laquelle il a escrit l'Alcoran, & m'estonne qu'il n'en fait autant de l'oye, iars, ou cigne desquels a esté prise la plume. Puis se met à gazouiller des fables, faisant tout ainsi de l'escripture que des escrits des Poëtes, y aioustant, y changeant, & peruertissant & l'ordre, & le fait & le sens des histoires, pour les faulcement accommoder à sa fantasie, ainsi que de tout temps, en ont vsé les heretiques. Deffend de disputer des choses diuines, disant que cela sesent son impieté, mais il le faisoit afin que par la dispute, on ne s'apperceut de ses tromperies & de son ignorance : puis met en auant le fate ou destinee & necessité des choses, lequel est du tout contraire (cõme dit est) au liberal arbitre : & est contraint confesser, que touts les Prophetes enuoyez deuant luy sont veritables, par laquelle confession il cõdamne sa doctrine, n'y ayant aucun d'iceux qui ayt semé de telles resueries, ny approuué les impietez que cettuy cy annonce. Et au cinquante vniéme Azoar il desment l'Escripture, disant que la terre fut creé en deux iours, & les sept Cieux en deux : mais il fault laisser sa vanité, & s'arrester en ce qu'en a escript Moise : puis proteste que son liure est sans mensonge, & qu'il n'est en rien contraire aux anciens Prophetes. Et ayant dit cy deuant qu'il n'y a point esperance de pardon pour ceux qui faillent, il se repred icy & dit, que celuy qui se conuertira trouuera biẽ auec Dieu, & sera receu en sa grace. Au cinquante deuxieme Azoar, continuant les bestises dit, que les Cieux tomberoyent sur les hommes, n'estoyẽt que les Anges adorent Dieu & le prient pour les hommes, & toutesfois il disoit n'agueres que nul est intercesseur deuãt Dieu pour nos affaires : & se fait puis apres luymesme le iuge & arbitre des contentions, & controuerses qui sont entre les hommes pour le fait de la religion : voyez là vn iuge incompetent, qui sans estre appelé se mesle de faire droit aux parties. Et pour se monstrer l'ennemy de Dieu & de sa doctrine, il permet aux siens de se venger des iniures qu'ils se penseront auoir receuës, bien est vray que pour n'irriter contre soy ceux mesme qu'vn bon naturel conduit, & ne sembler du tout tel qu'il estoit, à sçauoir sanguinaire, il aioustе, que l'homme qui souffre paciemment, & qui pardonne à ses ennemys, fait mieux que ceux qui se vengent : ce pendant il donne occasion aux meschants de mal faire. L'Azoar cinquante toiziéme contient Azoar 53. des absurdes opinions, & sur tout des Anges, ausquels il attribue ce que on voit estre d'imparfait aux hommes : & condamne l'vsage des images. En quoy il fait vn singulier plaisir aux Grecs, lesquels pour cette occasion, iadis aymoient mieux se ioindre aux Sarrasins qu'aux Latins, qui reçoiuent sainement & sans abus les images en l'Eglise : Il plaist aussi aux Lutheriens & Caluinistes, lesquels Grecisans en veulent aussi à la memoire des saints. Puis le malheureux qu'il est, dit que plusieurs laisserent

Azoar 51.

Azoar 52.

Mahomet confesse, à son dam, que les Prophetes sõt veritables.

Contradiction de Mahomet.

Arrogãce de Mahomet, se faisant iuge des sectes.

Mahomet deteste les images,

Fol ferмẽt de Mahomet.

Iesus Christ, à cause de son eloquence, & pour autant que ses paroles & commandements se contrarioyent ensemble : & neantmoins tout aussi tost il dit, que Iesus Christ vint au monde auec sapience, pour vuider les differents des hommes, & que pour ce il y eut grand diuision entre les soldats & le peuple : & aioustе sa condamnation (tant il voit peu clerement) lors qu'il dit, que ceux qui n'ont creu en Iesus Christ, seront punys au iour du iugement. Au cinquante quatriéme Azoar il dit, que l'Alcoran luy fut donné de nuit, & puis parle du iugement dernier & de la resurrection des morts, des peines d'enfer, & des voluptez charnelles de son paradis. Au cinquãte cinquiéme se moque de ceux qui nient l'immortalité des ames, & la vie eternelle, & qui pour leurs raisons alleguent l'autorité de leurs ancestres : mais cecy fait il non sans cause, veu que sa loy contreuenoit à toute bonne institution des peres anciens : & en cecy est Mahometh incité par les heretiques de nostre temps, lesquels annonçans vne nouuelle doctrine, ne veulent qu'on leur mette en barbe nos peres, ny leurs escripts, ny leur façons de vie : puis dit, que toutes nations seront Azoar 54. iugees par leurs loix mesmes. Le cinquante sixiéme Azoar contient vn serment de Mahometh, par lequel il proteste de n'auoir point songé ny fainct de sa teste son Alcoran, ce qu'il n'auoit affaire de dire, que pour en donner plus grande aprehension à ceux qui desia s'en tenoyent pour touts asseurez : puis confesse qu'il n'est pas le premier messager, & ne sçait ce qu'il doibt faire, ny en quoy les siens se doibuent resouldre : & qui est l'homme si brutal qui vueille s'obliger à vne chose tant incertaine? Et ne sçachant dequoy emplir son papier ou parchemin, il se mesle (quel pere nourrissier) du temps qu'il fault pour alaicter vn enfant, & apres lequel il le faut seurer. En fin il dit, que les Diables seront conuertis auec luy à l'Alcoran, en quoy les Diables luy sont compaignons en doctrine & en salaire : car c'est faulceté du tout abominable, de donner lieu de grace à ceux, esquels la penitence est deploree. Par le cinquante septiéme Azoar il commande aux soldats Alcoranistes, de couper les testes aux infidelles qu'ils vaincront en guerre, & promet paradis à ceux qui seront les plus furieux & cruels : puis se confesse de lire les liures, comme ainsi soit qu'au parauant il auoit nié de sçaucir aucune lettre : & confesse qu'il ne cognoissoit pas les pensees des hõmes : parainsi ne deuoit s'esgaler à Iesus Christ, lequel (estant Dieu) penetroit iusques aux plus secrets pensees des humains : d'vn cas s'auance il (mais faulcement) par dessus Iesus Christ & l'Euãgile, lors qu'il se vante que par son Alcoran les meschants & les Diables seront sauuez. L'Azoar cinquante huitiéme confit encor en oultrecuidance promet pardon aux pechez, non tant desia commis que ceux qui sont à executer : & ainsi le Mahometan peut se dispencer à toute vilennie, ayãt vn Prophete si liberal de remissions, & lequel se dit tesmoing & messager de bonne nouuelle. Menace les couards & fugitifs en guerre, fait mention du combat de la Mecque, lors qu'elle fut prise : & se confesse auoir rasé sa teste auant que d'entrer au temple de *Haran* : & là il dit auoir eu reuelation, comme luy & ses successeurs deuoyent auoir victoire sur

Mahomet tient ceux d'Ance qui n'ont creu en Iesus Christ. Azoar 54.

Azoar 55.

Grand erreur de Mahomet pour mesgarder et aux Diables. Azoar 57.

Azoar 58.

sur les Infidelles: ce qui a estonné plusieurs,& confirmé les errans en leur folie,voyans le Turc si heureux en ses succez: mais ils ont mis en oubly, que
Azoar 59. les enfants de Dieu ne fault qu'ayent leurs aises en ce monde. Par l'Azoar cinquante neufiesme, il enseigne comme il fault que les siens soyent les arbitres des Chrestiens ayants guerre ensemble, à sçauoir en les laissant affoiblir, & puis les ruiner l'vn apres l'autre: defend que nul se moque de celuy de sa secte,& ne luy die iniure quelconque,ne le soupçonne,& ne dresse embusches pour luy porter dom-
Azoar 60. mage. L'Azoar soixantiesme loüe par trop indiscretement l'Alcoran, & contre sa façon de parler coustumiere il dit,qu'il fault enseigner la loy, & nó
Azoar. 61. contraindre les hommes à la receuoir par armes. L'Azoar soixante vniesme, iure par les vents & par les nues (l'inconstance,& vanité desquels il imite) que l'Alcoran est veritable: ouy aussi vray, que le serment est receuable, le fondant sur les choses qui n'ont point de sens:Dit que Dieu a creé les Diables
Azoar 62. & les meschants pour sa gloire: le soixante deuxiesme admonneste que l'ire de Dieu est pres des hommes, & descrit son paradis plus propre aux yuroignes,gourmands & paillards, qu'à ceux qui aymẽt la sobrieté & continence,où il met les fils des croy-
Azoar 63. ants comme seruants d'eschansons,& promet d'autres niaiseries. Par l'Azoar soixante troiziesme il proteste auoir esté rauy au Ciel, & là apris ces beaux mysteres de saleté & heresie: fait mention d'aucuns liures, q̃ les Iuifs disent auoir esté escrits,
Azoar 64. par Abraham, lesquels sont reiettez comme sans aueu, & sans preuue qui les autorise. Et bien qu'il die qu'il n'est point venu pour faire miracles, si est-ce qu'il se vante d'auoir remis la Lune en son entier,laquelle auparauant estoit diuisee: dit que l'Alcoran est la doctrine la plus tolerable de toutes les autres,ce qui est vray entre les bestiaux,insensez, &
Azoar 65. qui sont sans raison, ny aprehension quelconque de vertu. L'Azoar soixante cinquiéme desment la sainte Escriture, & l'Alcoran mesme, lors qu'il dit, que l'homme a esté creé de l'ombre & le Diable du feu: quoy que desia il aye dit l'homme auoir esté fait du limon de la terre, & le Diable de rien: puis
Azoar 66. songe qu'il y a deux paradis,esquels il n'oublie plaisir que la chair puisse desirer. L'Azoar soixante sixiesme parle du iour du Iugement, où il dit que sera faite triple diuision d'hommes, les vns à dextre, les autres à senestre,& les autres deuãt le iuge. En l'A-
Azoar 67. zoar soixante septiéme, il recommande l'aumosne, descrit ne sçay quelle tour fabuleuse en Paradis, au dedans de laquelle est toute ioye & repos, & hors d'icelle tout ennuy & tristesse: puis est contraint de confesser, que par l'Euangile de Iesus fils de Marie les croyants en iceluy obtiennent l'amitié, faueur, & grace de nostre Dieu: & ie m'estonne que ceux qui d'entre les Alcoranistes lisent ceuy, ne sont touchez en leurs cœurs, voyãts que leur Prophete fault qu'auec nous presche la vigueur celeste de celle doctrine, de laquelle nous faisons pro-
Azoar 68. fession. L'Azoar soixante huitiéme monstre Dieu estre present par tout, que le Diable tasche de nuire aux bons, mais qu'il ne peut rien sans la permis-
Azoar 69. sion de Dieu, & menace de l'enfer ceux qui se parjurent. En l'Azoar soixante neufiéme, il dit que les biens & richesses qui sont és villes appartiennent à Dieu & au Prophete (c'est parle en tyran) mais il couure son auarice du pretexte des pauures & orphelins, & des pelerins de la Mecque, desquels il se monstre fort soigneux. Dit que l'Alcoran est de telle puissance, qu'il fait fondre les montaignes, comme la cire s'escoule deuant le Soleil: Et en l'A-
Azoar 70. zoar septante, il deffend de receuoir aucun d'estrãge religion, pour luy communiquer les secrets de cette secte: là où les Chrestiẽs sont ioyeux que chacun s'edifie, par la saine lecture des liures Catholiques: & pour prouuer qu'il fault hair ceux qui ne sont Alcoranistes, il met en auant le passage qui dit. Ayme ton amy & prends en haine ton ennemy: mais si iustement, n'est aucun Chrestien qui ne le cognoisse. Donne loy sur les femmes qui se tournent à leur secte, lesquelles il ne veut qu'ils laissent retourner vers leurs marys, afin qu'ils ne les peruertissent: & d'icy à pris son appuy, vn des statuts de la police Sathanique de Geneue. L'Azoar sep-
Azoar 71. tante vniéme commande de tenir promesse,dit que nostre Seigneur Iesus Christ auoit predit sa venue, ce qui est vray, lors qu'il a prononcé à ses disciples le scandale que les faux propheres feroyent au mõde: & au septante deuxiéme, il se dit auoir esté pris
Azoar 72. & tiré d'entre les ignorants, pour enseigner la loy de Dieu aux Arabes & aultres nations: acompare les Iuifs à vn asne portant des liures, la cognoissance desquels ne luy est loisible: & commande que le iour du Vẽdredy (qui est leur feste) chacun laisse
Iour vendredy feste des Alcoranistes. le marché & ses affaires, pour aller à l'oraison en la Mosquee, car apres l'oraison, la solennité n'a plus de lieu, ains va chacun à sa besoigne. Le sep-
Azoar 73. tante troizieme contient vne doctrine sanguinaire, car il veut que ceux là soyent opprimez, lesquels destournent les autres de donner secours, & de fournir de leurs biens pour l'auancemẽt de la secte Alcoranistе. Et par le septante quatriéme il fait pa-
Azoar 74. roistre le peu d'amitié qui est ordinairement entre ceux de sa secte, puis que il leur commande de se tenir sur leurs gardes, & ne se fier en leurs femmes ny enfants, s'il eschoit entre eux quelque discorde, veu que (dit-il) vostre argent est souuent occasion de grands maux. Le septante cinquiéme fait
Azoar 75. mention du diuorce duquel a esté desia parlé assez souuent:mais au septante sixiéme il se dispẽce estrã-
Azoar 76. gement en ses paillardises, pour oster la ialousie du cœur de ses espouses: & dit on qu'il feit ce Chapitre, ayant esté trouué par deux de ses femmes couché auec l'espouse du Roy des Iacobites:car (comme i'ay dit) il n'y auoit couche deffendue à ce bouc, ny peché duquel il ne se targast de Dieu, qui luy commandoit (comme il supposoit) de l'executer: & puis les Turcs & aultres estimeront bonne la loy de celuy, qui est accusé le transgresseur, de ce qu'il deffend aux aultres, & en quoy il se dispence tout seul: puis loüe la vierge Marie, comme par tout il luy donne louange.
Azoar 77. L'Azoar septante septiéme enseigne comme Dieu feit sept Cieux, & que les œuures sont parfaites & accomplies: dit que les Diables craignent la splendeur des estoiles: que la terre sera submergee auec ceux qui habitent en elle: il deuoit laisser cela aux siecles ce deuant Noë, car l'Escriture cõtredit à son

Azoar 78. opiniõ : & en l'Azoar ſeptante huitieſme,il iure par la plume & l'eſcriture, qu'il eſt le vray nóce & meſſager de Dieu : & comme ayãt cauſe gaignee par ce ſerment,il ſ'irrite cõtre les meſpriſeurs de ſa doctrine,& eſt ſi arrogant, qu'il oſe ſ'attribuer le tiltre de
Azoar 79. docteur des nations. Au ſeptante neufieſme Azoar il ſ'arreſte longuemẽt ſur la deſcription du dernier iugement, & dit que ceux qui ſeront eſluz, auront vn cartel de leur ſentence au bras droit, & les damnez l'auront au gauche, leſquels ſerõt liez de chaiſnes de fer, comme ſi des mains de Dieu il y pouuoit
Azoar 80. auoir de reſcouſſe. Comme encor en l'octantieſme il ramentoit ce grand iugement, mais il en fait le terme bien long, lors qu'il dit, que ce ne ſera que cinquante mille ans apres la publication de ſa loy : quoy qu'ailleurs il die que peut eſtre le iour nous en eſt proche. Dit les crimes pour leſquels on eſt damné, & les vertus qui cõduiſent les hommes à la
Azoar 81. gloire. L'Azoar octante vnieſme propoſe le ſermõ de Noë auãt que Dieu enuoyaſt le deluge ſur la terre, & met les noms des faux Dieux qu'on adoroit du temps d'iceluy,mais ce ſont de ſes fictions & fables acouſtumees : comme auſſi il aiouſte à l'eſcriture,que Noë pria Dieu que touts les hommes fuſ-
Azoar 82. ſent accablez, à cauſe de leurs vices. Et au octante deuzieſme il cõfeſſe ne ſçauoir le iour du Iugemẽt, là où tout ſoudain, oublieux de ſon dire, il eſt ſi ſot qu'il vſe de ces mots, Dieu n'a declairé ce ſecret à homme quelconque qu'au prophete: Puis au octãte troiſieſme il monſtre que Dieu luy a commandé
Azoar 83. de paſſer la moitié de la nuit en oraiſon, & en la lecture de l'Alcoran, à cauſe que de iour il eſtoit occupé aux affaires, & que la nuit on a plus l'eſprit en
Azoar 84. repos.Et au octante quatrieſme il monſtre en quoy il ſe deuoit employer le long de la iournee : parle des Anges qui ont la garde des enfers en charge, & met les propos des damnez, diſants les cauſes pour
Azoar 85. leſquelles ils ſ'en vont au feu d'enfer. Le octãte cinquieſme fait iurer Dieu qu'il reſuſcitera touts les hommes,mais ſa forme de ſerment eſt indigne de ſa maieſté,car il iure par le iour du ſiecle aduenir,là où Moiſe & Dauid ſçauent que Dieu ne iure que par ſoymeſme,n'ayant de plus grand,lequel il puiſſe appeler en teſmoignage.En l'Azoar octante ſixieſme,
Azoar 86. il deſcrit derechef ſon paradis, où nõ ſeulement les fruits,les eaux,les lits,les viandes,les ornements,les belles femmes & beaux garſons ſeront en grand nombre, mais où il leur promet affluence de vin & benit & delicat, lequel il leur a deffendu eſtãt en ce monde.Et pour mõſtrer la deteſtation de cette doctrine, ce meſchant hõme fait que Dieu iure par les Anges,par les vẽts moites & ſecs,& par les Diables meſmes,que tout ce qu'il a commandé aura ſon effect, car ainſi commẽce ſon Azoar octante ſeptieſ-
Azoar 87. me : & apres il deſcrit les peines d'enfer, non ſi effroyables qu'ils les ſent à preſent ayãt abuſé tant de peuple. Au octante huitieſme & octãte neufieſme, il ſ'arreſte ſur les propos du Iugement,& ſur les deſcriptions tant ſouuent repetees de Paradis & des Enfers : & au nonantieſme, il ſe dit auoir eſté blaſmé & repris de Dieu,pource qu'il auoit meſpriſé la priere de quelqu'vn,& auoit fauoriſé les riches : ne voila pas vn ſage prophete qui ne peut celer ſon a-
Azoar 100 uarice ? Des cet Azoar iuſques au centieſme il perſiſte ſur le propos du Iugement, faiſant iurer Dieu, ores par vne, ores par autre de ſes creatures : mais en cettuy il fait que Dieu abhorre de iurer par la terre, & par le fils coeſgal & conſubſtantiel au pere, quoy que cy deſſus il le face teſmoigner par le ſerment pris au nom des malings eſprits : en quoy lon peut voir, quelle eſt la bonté & ſainteté de ce faulx prophete, & en quelle horreur il a Ieſus Chriſt, quelque louange qu'ailleurs il luy donne. Azoar 101.
Au cent troiſieſme (car les autres ne ſont que redittes) il eſt declairé quel eſtoit Mahometh auparauant que ſe dire prophete, à ſçauoir enfant trouué, orphelin, infidelle & pauure : ce qui condamne ceux qui le diſent eſtre ſorty de race Royale, leſquels il fault reietter, puis que Mahometh confeſſe luymeſme ſa race : puis dit qu'auant Mahometh, les Iuifs & les Chreſtiens ne ſçauoyent choſe quelconque, mais la choſe parlant, on n'a que faire de ſ'arreſter dauantage à le refuter & conuaincre. Et apres ce il conclud ſon Alfurcan par oraiſon, ainſi qu'il l'a commencé par priere, les raiſons duquel le Chreſtien peut voir combien ſont friuoles, & les opinions, & loix deteſtables : à quoy ie mettroy fin,n'eſtoit qu'il reſte encore quelques raiſons à deduire ſur leurs loix & façons de faire, leſquelles bien que ne ſoyent eſcrites en l'Alcoran, le ſont toutesfois és liures des docteurs qui ont veſcu apres Mahometh, comme de celuy qui a fait le liure ſurnommé *la doctrine de Mahometh*, Liure de la doctrine de Mahometh autre que l'Alcoran.
& receu entre les Alcoraniſtes comme autentique. Cettuy fait mention, que les Rabins d'entre les Iuifs ſ'adreſſerent à Mahometh,pour eſtre inſtruits en ſa loy, & ſçauoir les voyes de la vraye doctrine qu'ils deuoyent ſuyure. L'vn deux interrogeant le faux prophete luy demanda ſ'il annonçoit point la loy, ou celle de Dieu, Mahometh ſe dit annoncer la volonté de Dieu & ne dire rien du ſien, ains raporter ce qu'il auoit en charge par celuy qui l'enuoyoit : dit qu'il n'y a qu'vne loy ou vne foy, quoy que les façons & ceremonies en ſoyent diuerſes : maintient que pour entrer en Paradis fault auoir la foy, croyance & les œuures : ſauf que ſi vn Iuif ou Chreſtien ſe faiſoit Sarraſin, il luy ſuffiroit de croire ſeulement, ſi auant que operer en la loy, il eſtoit ſaiſy de la mort. Interprete le mot *d'Alfurcan*, pour ce que ſes figures & ſentences, ſont diſcernees & ſeparees comme par articles les vnes des autres, à cauſe que il n'eut pas ſes reuelations toutes à vne fois. Dit que Dieu a fait quatre choſes de ſa propre main, car il a baſty le hault Paradis, a planté l'arbre de la trompe, fait Adam, & eſcript les tables de Moiſe, ce qu'il ſe dit auoir apris de l'Ange Gabriel, qui luy a reuelé de la part du facteur de l'vniuers. Et pour voir la beſtiſe de ces docteurs Alcoraniſtes, ils font ne ſcay quelle ſotte Caballe des nombres du tout contraire à la vraye interpretation d'iceux, ſuiuie par les plus ſages en l'Eſcripture. Car ils diſent que le nombre d'vn ſignifie qu'il n'eſt qu'vn Dieu, ſans auoir d'eſgal, fils ny compaignon : en quoy ils monſtrent leur beſtiſe, ne voyants point combien le nombre ternaire eſt reſpecté en la ſainte eſcripture : le Deux entend Adam & Eue : le Troys, Michel, Gabriel & Saraphiel (mot à nous

Que ſignifie le mot Alfurcan.

Quatre choſes faites de la main de Dieu ſelon les Mahometans.

Signifies des nõbres d'vn ſaige à cent ſelõ les Mahometans.

nous incogneu) qu'il dit estre Archanges & secretaires de la diuinité. Par le nombre de quatre ils comprenent la loy de Moise, les Psalmes de Dauid, l'Euangile, & l'Alfurcan: Et par le cinq, les oraisons q̄ Dieu a cōmandees à Mahometh pour luy & pour son peuple: & le six, signifie les six iours ausquels Dieu feit le monde auec son ornement: le Sept comprēd les sept Cieux: l'Huit, les huit Anges, lesquels auront charge de porter le throsne de Dieu, lors qu'il viendra tenir le iugement: & le Neuf, ce sont les neuf miracles de Moise: le Dix signifie les dix iours de ieusne que font ceux qui vōt a la Mecque, à sçauoir trois en allant, & sept ayants parfait leur pelerinage. Par le nombre d'onze sont denotees les onze estoilles que Ioseph veit luy faisants reuerence: le douze sont les douze moys de l'an, mais pour le treize il y fault les onze estoiles susdites, à elles ioints le Soleil & la Lune. Par le quatorze on entēd les quatorze luminaires qui pēdent deuāt le throsne de Dieu (n'est-ce pas bien resué sur l'interpretation des nōbres?) chacun desquels a mil cinq cens ans de longueur. Par le quinze ils prenent le quinziesme iour du moys de Ramadan (qui est celuy que nous appellons Mars, & pleut à Dieu que ce mot Ethnique luy fut osté) à cause qu'à ce iour Mahometh receut du ciel son Alcoran: le seize sont les legions des Anges Cherubins, qui sont au-tour du throsne de Dieu chantants ses louanges: Et par le dixsept ils disent estre entendus les noms de Dieu, lesquels sont entre le sommet du ciel & les profonds abismes de la terre, si n'estoit lesquels, qui sont comme obstacles, le mōde seroit ruiné des ardeurs que l'enfer vomiroit sur la terre. Par le dix-huit ils comprenent les espaces (voila de braues arpenteurs) qui sont entre l'air & le throsne de Dieu: le dixneufiesme sont les bras du fleuue d'enfer dit *Zachē*, lequel criera au iour du Iugement, & auquel faudra que les damnez respondēt. Quant au nombre vingtiesme sa signifiance est, qu'a tel nombre de iours au moys de Ramadan Dauid eut la reuelation des Psalmes: & le vingt vniesme pource qu'à tel iour nasquit Salomon, comme au vingt deuxiesme de Ramadan, Dieu pardonna à Dauid son peché, pour le meurtre d'Vrie: & que le vingt troiziesme est sacré à la natiūité de Iesus fils de Marie: ce qui est faux, car au moys de Mars fut il conceu, & la Vierge enfanta en Decembre: mais quoy? ce ne sont que fables que ce liure doctrinal, & pour fables le vous propose. Au vingt quatre Dieu parla à Moise: au vingt cinq la mer fut diuisee pour dōner passage aux enfans d'Israël: au vingt sixiesme Dieu donna les tables des cōmandements: au vingt septiesme Ionas fut ietté hors le ventre de la Baleine: au vingt huitiesme Dieu rendit la veuë à Iacob, lors que Iudas luy porta la chemise de Ioseph: où est-ce qu'il a trouué, que lors Iacob perdit la clarté de ses yeux? au vingt neufiesme, Dieu transporta Enoch au Ciel: & au trentiesme, Moise monta en la montaigne de Sina: le quarantiesme sont les quarante iours que Moise ieusna auant que d'auoir la loy: le cinquantiesme, veut signifier que le iour du Iugemēt durera l'espace de cinquante mille ans: ô Dieu quelle folie! Et est il possible que les hōmes ayent perdu le sens, iusqu'à se laisser repaistre de ces niaiseries? Quant au nombre Sexagenaire ils disent qu'il signifie toutes les couleurs de la terre, & que si ce n'estoit cette varieté, il n'y auroit entre les hōmes aucun ordre en la cognoissance des vns aux autres. Pour les septante sont entendus les septante vieillards, que Moise sallocia pour faire iustice au peuple: les Octante, à cause qu'autant de coups merite celuy qui s'enyure: par les Nonante est signifiee l'histoire de Dauid, de la similitude que luy proposa Nathan le Prophete: & le nombre Centenaire est compris en ce que cent coups sont donnez par l'Alcoran, à celuy qui est surpris en adultere. Voila le mystere que les Alcoranistes puisent des nombres, autant lourdement cōme meschamment ils s'esgarent de la vraie cognoissance du ternaire, & de l'vnité d'iceluy, duquel est disputé si profondement par nos peres de l'ancienne Eglise. Ie laisse à part l'origine fabuleuse des choses que mettent en auant ces imposteurs, qui surmonte les fictions de Hesiode en sa Theogonie, comme lors qu'ils dient que l'homme fut creé du limon de la terre, que ce limon estoit fait d'escume, l'escume des vagues de la mer, la mer procedoit des tenebres, celles cy de la lumiere, icelle du verbe ou parole, la parole de la pensee, le penser de Iacinthe, (c'est bien à propos) & ce Iacinthe auoit source du commandement, il est & il fut: qui est l'homme de bon sens qui ne gemisse oyant de telles bestises, desquelles ny raison ny doctrine peuuent estre recueillies? Ie laisse la plume auec laquelle sont escrites toutes les choses qui onc furēt faites, se font, & se feront tant au Ciel qu'en la terre: & la resuerie Mahometaine qui nous paint ne sçay quel mōt *Kaf*, lequel soustient le Ciel afin qu'il ne tombe sur nous, suyuant ce qui est ainsi dit en l'Alcoran *Kaf Vvalcoran Elmegid*, qui veut dire que Kaf soutient le Ciel comme vne ceinture l'embrassant: est moquerie que les portes de Paradis soiēt d'or, & les serrures de lumiere, & les clefs de pieté, puis ne sçay quelles sottises que les Cieux ayent este faits d'eau verte, d'eau clere, d'esmeraude, d'or pur, de Iacinthe verte, d'vne nue luisante, & de la clarté du feu: veu que l'Escriture nous aprend, que les Cieux ont pris assiete par la parole de Dieu, sans nommer autres materiaux en pas vne creature que lors qu'il forma l'homme. Ie laisse l'ordre des mers qu'il fait bruire par dessus les Cieux, & la sotte raison qu'il ameine, sur l'inesgale clarté du Soleil & de la Lune: comme ainsi soit que Dieu les eut crees esgaux en splendeur, ce qui est faux, veu que l'Escriture appelle le Soleil grand luminaire pour le iour, & la Lune petit luminaire pour la nuit: & fait l'amoindrissemēt de la lueur lunaire, d'vn coup du bout de l'esle de Gabriel volant, qui la rendit obscurcie, de sorte qu'onc depuis elle n'a peu reprendre sa premiere beauté: ô seigneur Dieu, & qui est l'homme qui ne fremisse, oyant ces moqueries & blasfemes de cet Atheiste: Lequel dit encor, que le Soleil à sa place en vne fontaine qui est treschaulde, assise au mont Kaf: & que les sept Anges qui portēt le throsne de Dieu ont les testes soubs les pieds de Dieu, & leurs pieds sous le throsne, qu'ils sont cornus, & qu'ils se repaissent de louāges & de dōner gloire à Dieu. En apres les meschāts diēt qu'il y auoit quelque cas de

Folles interpretations de nombres.

Voila de belles chādelles.

Folle & impudente resuerie.

Zachē fleuue d'enfer comme Acheron.

Mensonge touchant la naissance de nostre Seig.

Quelle force Mahometh dōne aux couleurs.

Sotte origine des choses par Mahomet inuentees.

Kaf mōtaigne representant la fable d'Atlas.

Formatiō des cieux selon les Mahometans.

Raison damnable de l'inesgalle clarté du Soleil & de la Lune.

fait, auant la creation du monde, car s'il n'y eut eu vn autre siecle auant le monde formé, cestuy eut esté à iamais durable: n'est-ce pas bien disputé & conclud tout ensemble? comme aussi quelle folie est-ce de dire, que le Diable & les Anges possedoyent la terre auant la creation de l'homme? Et que ce fut Adam qui institua le pelerinage de la Mecque? Que la Mecque ne fut point abismee ny ruinee par le deluge, & non à tort, car elle n'estoit point bastie, non plus que Hierusalem, qu'il dit que Dieu dóna en garde à vn mont nommé Abikobez, lequel la garda en son ventre: aussi dient ils, le tenants de leur Legislateur, qu'il y a trois citez ayants source de Paradis, à scauoir la Mecque, Iesrab, & Hierusalem, & que l'enfer en produit quatre, sçauoir est Vastat en Egypte, Antioche de Syrie, Ehberam d'Armenie, & Elmeden en Chaldee: dient que le monde n'a qu'vne iournee de longueur, à cause que le Soleil le trauerse du soir au matin. Que ceux qui sõt en paradis ont la stature d'Adã, & la beauté & forme de Iesus Christ, sans qu'ils croissent ou decroissent en sorte quelconque. Mais la fable pour laquelle ils ne mangent point de porc est telle, que cõme ceux qui estoyent en l'arche fussent en grand crainte, à cause des excremẽts & matiere fecale des hommes, Dieu feit mettre vn Elephant lequel feit ses affaires sur celle matiere, d'où sortit vn grand porc, & pour estre sorty d'vne telle immondicité, non sans cause ils se dient abstenir d'vne beste si sale, laquelle fouillant en cette vilennie en feit germer vn rat, lequel ne cessant de ronger les tables de l'arche, & mit les nageants en peril, Dieu frappa la teste du Lyon, lequel irrité se mit a souffler, & ietta vn chat par ses naseaux, qui se mit soudain à poursuiure ce rat rogeur. Que voulez vous de plus sot, fabuleux & detestable? mais plus est abominable ce faux prophete, lors qu'il fait que les hommes s'accouplent aux femmes en paradis, ayant pour sa raison, que si ce plaisir y manquoit, la felicité ne seroit point parfaite. Et paint ce prophete d'infamie les voluptez si eshontees en son paradis, que les paillardes en plein bordeau ne sçauroyent en executer de plus sales & effrontees. Mais venons au vin, l'vsage duquel est si seurement deffendu en l'Alcoran, & à la raison de telle deffence: c'est pour autãt (disent-ils) que deux Anges appellez *Arot* & *Marot*, enuoyez de Dieu en terre pour instruire les hommes, de ne point tuer ny iuger faux, & ne boire vin: fortuitement vint vers eux vne des plus belles femmes du monde, laquelle plaidant contre son mary, conuia ces Anges iuges à disner, ausquels elle donna du vin, & les pressa tant qu'ils en beurent. Eux eschaufez la sollicitent d'amour (ô cas abominable, d'attribuer les vices plus sales aux natures Angeliques!) à quoy elle condescend, pourueu qu'ils luy enseignassent les paroles qu'ils disoyent pour monter au Ciel: ce qu'ils feirent, la femme, sans leur tenir promesse vse des paroles, & soudain est esleuee & monta és cieux, & racompta l'occasion de sa venue à Dieu, qui la feit celle estoile matinale que on appelle Lucifer, comme qui diroit Porte-lumiere: & des Anges il en feit vne seuere punition: & pour ne tomber en la faulte de ces Anges, Dieu deffendit à Mahomet l'vsage du vin, lequel en feit vne loy expresse en son Alcoran. Mais la verité chante tout autrement, car ce paillard imposteur estant adonné au vin, s'en abstenoit neantmoins, non pour religion ou superstition quelconque, ains à cause qu'il luy portoit nuisance, luy estant (comme auõs dit) suiet au hault mal: & pour mieux brider les Arabes, il s'abstenant du vin, leur feit entendre, que l'Ange Gabriel luy auoit commandé de leur deffendre, afin que viuants sobrement, ils ne s'eniurassent point du sang des bestes, d'aultant qu'ils tiennent que Noë plantant la vigne, arrousa le pied du sang d'vn bouc, & autres bestes: & cette cy est la raison plus saine, pour laquelle Mahometh a deffendu cette precieuse liqueur a ceux de sa secte. Que seruiroit d'amener la fable de l'Ange de mort appellé par Mahometh *Adreiel*, lequel ayant occis à la fin du monde toutes creatures, aura aussi commandement de Dieu de s'en aller entre Enfer & Paradis, & là s'occir de sa main propre. A quoy prouffiteroit la resuerie de ce qu'il fait adresser les hommes pour auoir secours au iour du iugement, à Adam, Noë, Abraham, Moise, & Iesus Christ, qu'il appelle Esprit, verbe, & vertu de Dieu, lesquels les refuseront, les vns pour n'auoir moien de leur satisfaire, & les autres pour le demerite de ceux qui les prierõt, & sur touts Iesus Christ qui leur dira. Vous auez perdu le moien d'auoir ce que me demandez: car moy ayant esté enuoyé en la vertu de Dieu au monde, portant la parole de verité (regarde Mahometan, quelle cõfession tu fais sans la recognoistre) vous auez erré de la droite voye: puis aioustét ces imposteurs vne impieté, & m'auez fait vostre Dieu, cõtre la doctrine que ie vous ay annõcee: Tu parles faulcement maudit Atheiste, veu que l'Euangile nous aprend que ce verbe que tu nommes, est Dieu, & qu'il a pris chair humaine pour le salut des hommes, que ce sera luy qui te iugera & te recompensera, selõ le demerite de tes œuures execrables. En fin il conclud sa fable, que Mahometh parfera ce à quoy les autres ont failly, & que Dieu escoutera sa priere; & lors Mahometh separera les bons d'auec les mauuais, & les fera passer sur vn pont separant l'enfer d'auec paradis, si biẽ que les heureux passants oultre, les infidelles cherront en l'abisme. Apres ce la mort sera conuertie en vn belier, & chacun des sauuez & damnez sera en querelle, car les bons la voudront occir, & les mauuais la voir en son regne: mais les bons auront la victoire, & occiront la mort entre l'enfer & paradis. Et cette est la doctrine que les Arabes, les Turcs & les Mores, les Persans & Tartares, & la pluspart des Indiens confessent estre salutaire, & celle qui leur prepare la voye pour aller en paradis: sur laquelle ie me suis vn peu arresté plus longuement, non par curiosité, ains afin que le Chrestien voye la difference de l'Alcoran à l'Euangile, & considere la vie de celuy qui a fait l'Alcoran, à l'esgard de celle de nostre Seigneur, & de ses seraiteurs les Apostres & Martyrs: & lors ie suis asseuré, que non seulement le Chrestien asseuré en sa croyance, ains le Gentil cõduit par raison, iugera Mahometh n'estre qu'vne beste, & sa doctrine pleine de fauceté, & indigne d'estre receuë ny mise en lumiere: mais il est desormais tẽps q̃ (laissant les Arabes) nous visitiõs le reste

Fable de la Mecque.

Villes sorties de Paradis, & d'enfer.

Pourquoy les Mahometistes ne mangent chair de porc.

Detestable opiniõ de Mahomet.

Fable pleine d'impieté & Atheisme.

Pourquoy les Mahometistes ne boiuẽt vin.

Adreiel Ange de mort selon Mahomet.

Blasfome execrable.

Mahomet s'attribue l'office des Anges cõtre sa doctrine.

Metamorphose de la mort, de Mahomet & sa secte.

le reste de l'Orient, veu le grand chemin que nous auons encor à faire.

DV PAYS DE MESOPOTAMIE, VILLES, FLEVVES, montaignes & peuples, selon la description & finages.

CHAP. XXXV.

Assiete de Mesopotamie.

L'ARABIE deserte (comme auons dit cy dessus) est voisine la Mesopotamie oultre le païs Syrien, & duquel elle est separee par le desert de Beriare, qui sert de limite entre la Syrie, Mesopotamie & Arabie. Cette region est de grande estenduë, quoy que proprement il n'y ayt autre païs qui doibue porter ce nom, que celuy qui est entre les deux fleuues d'Euphrate & du Tigre, lequel à present on appelle *la region de Diarbeth:* & toutesfois par les anciennes descriptions il s'estendoit iusques en Assyrie & Chaldee, ainsi qu'on le peut recueillir des saintes Escriptures. Car saint Estienne aux Actes des Apostres parlant du pelerinage d'Abraham, il monstre qu'auant qu'il s'en allast en Charran, il habitoit en Mesopotamie: & il est certain par le texte du Genese, qu'il se tenoit à Hur cité des Chaldeens, & que par consequent la Chaldee estoit en Mesopotamie. Or fut elle dite Mesopotamie (qui est vn mot Grec) signifiant ce que les Latins dient *Interamnes*, & nous pouuons dire Entre fleuue, pource qu'elle est toute enclose entre les deux riuieres susdittes de l'Euphrate & du Tigre, comme encor le mot duquel ceux du païs la baptisent, emporte cette mesme signifiance. Et que les Latins l'ayent nommee Interamnes ou Entre fleuue, le tesmoigne Lampridie, lors que fait parler l'Empereur Alexandre Seuere au Senat en cette sorte. Nous auons (dit-il) reconquis les terres Entre-fluuiales de Mesopotamie, mesprisees & abandonnees par cette beste sale & pleine d'ignominie, car il vitupere la vie orde, & detestable de Heliogabale Empereur, vn vray monstre de nature, lequel y auoit esté nourry, & là fut-il appelé & nommé Empereur par l'armee. La Mesopotamie, si autre terre d'Orient, est fertile & abondante en tout ce que l'homme sçauroit demander pour sa vie, ayant esgard à l'aspect du ciel & temperature du pais, nature y diuersifiant ses dons, d'autant que elle est en aucuns endroits si herbue & gaillarde pour les pasturages, qu'on est contraint de chasser les tropeaux & haras, de peur que ne meurent de trop s'emplir & saouler: & est l'humeur cause de cette fertilité, d'autant que les deux susdittes riuieres luy fourniſſent arrousement & graille, & est le terroir si moit, que l'eau regorge en plusieurs endroits, & quoy que ces fleuues ne soyent limoneux, comme est le Nile, si est-ce qu'ils se desbordent a son imitation, & causent l'abondance de cette terre. I'ay dit eu esgard à la temperature & influxion de l'air & du Ciel, car elle est exposee estrangement aux ardeurs de l'este, & y est le Soleil si violemment dardant ses rayons, qu'il cuit ce qui luy est offert, comme qui le mettroit aupres du feu, & les fontaines y sont rares, & le peu qui y est, des habitants du païs est caché aux voiageurs: car l'eau des riuieres ne peut tant s'estendre qu'elle arrouse vne si grande terre que celle de cette Prouince: ce que le camp de Sultan Solyman experimenta l'an 1534. lors que le Turc fut contre le Sophy, car il perdit plus d'hommes pour le mal aise des eaux & des chaleurs, que par le glaiue des soldats de Perse. Et si l'este est fascheux en cette region, l'hiuer y est presqu'inaccessible, à cause que les boues y sont si profondes & gluantes, qu'on n'en peut retirer les pieds où le païs est fertile, d'aultant qu'il est tout limoneux pour les inondations des riuieres. Et où la campaigne ne iouist de cet arrousement, vous ne voyez que des aspretez de rochers, & de vagues & hideuses solitudes, esquelles rien ne verdoye, & ne s'y treuue arbre ny herbe quelle que ce soit pour s'y rafreschir & ombrager: & ce qui plus donne d'estonnement à ceux qui par là voiagent est, que ils ne voyent aucun limite de ce mauuais chemin, ne se monstrant ny roch pour s'y cacher, ny ruisseau pour estancher sa soif, ny logette ou maison champestre pour s'y deslasser aucunement, ains est tout le païs sablonneux, sec, alteré, & dessechant le gosier de ceux qui y passent: d'auantage (comme dit Iosephe) de tout temps ce chemin a esté dangereux de brigands, lesquels y destrouſſent & deualisent les voiageurs, comme à present plus que iamais il y fait le moins seur, à cause de ces pillards Arabes, lesquels ne viuent d'aultre cas que de larcins: veu que du costé Meridional de Mesopotamie se tiennent les Arabes appellez iadis Scenites, à cause qu'ils viuoyent soubs des tentes comme ils font encore, & sont touts Nomades & pasteurs, n'arrestants guere en vn lieu, ains changeants de logis suyuãt qu'ils treuuent de l'herbe pour la nourriture de leurs bestes. Et c'est parmy ces deserts de Beriare qu'on dit que vaguent plusieurs troupes de malings esprits, ce que ie ne troue pas difficile à croire, veu le peuple qui y habite, & qu'ailleurs on voit des visiõs toutes semblables: de ces aparitions en ce desert parle ainsi Nicole de Conti Venitien en son voiage des Indes. Nicole de ContiVenitien estant ieune & se trouuãt en Damas de Syrie, comme il eut apris la langue Arabesque, se mit auec vneCarouanne de marchands auec sa marchandise, & pouuoyent estre quelques 600. hõmes de troupe, auec lesquels il trauersa l'Arabie Petree, où il y a de grands deserts, & puis celle de Chaldee, iusqu'a ce qu'il paruint à l'Euphrate. Es deserts qui sont entre ces Prouinces, d'Arabie c'est à sçauoir & Chaldee, il dit luy estre aduenue vne chose fort merueilleuse, c'est que sur la mynuit ils ouirent vn grand bruit, effroyement & murmure, tellement qu'ils penserent que ce fussent les Arabes se tenants en la campaigne qui les vinssent destrouſſer, & pource ils se leuerent touts, se mettants en debuoir de se deliurer de ce peril: & estants en cet equipage, ils veirent vne grande multitude de gents, qui passerent fort coiement & sans leur dire mot tout ioignant leurs tentes, voire n'y en eut vn

Sultan Solyman est deffait l'an 1534. en Mesopot.

Mesopotamie difficile à passer en hiuer.

Ioseph antiq. l. 1. c. 15

Nicole de Conti l. du voiage des Indes.

Gen. 4. 17.

Gen. 9. Pourquoy est la Mesopotamie ainsi nommee.

Lampr. en la vie de Seuere.

D'où procede la fertilité du pays de Mesopotamie.

Mesopotamie fascheuse en esté.

seul qui tournast la teste pour leur faire desplaisir. Il y auoit plusieurs marchands en leur compaignie, qui se diret auoir d'autresfois veu ces troupes mesmes, & sçauoyét que c'estoyent des malings esprits vagants en ces deserts ordinairement en cette maniere: dequoy i'espere parler encor ailleurs plus
Strab.16. amplement. Strabon dit que la Mesopotamie produit les simples qui verdoyent en tout temps, tels que sont les Lauriers, Myrtes, Pins, Sapins, Terebintes, Orengiers, & autres infinis, & sur tout elle porte l'Amome, quoy que Pline n'en die mot, qui descrit les pais nourrissants ce beau & aromatique simple: Dit en oultre Strabon, que la Mesopotamie abonde en Lyons & autres bestes furieuses, produit le Bitume appelé *Naphte*, & la pierre Gagate, laquelle a vigueur pour chasser les serpents. Et en autre lieu le mesme auteur tesmoigne, que cette region a esté iadis habitee de troys sortes de gẽs, à sçauoir d'Armeniens, Syriens & Arabes, & de cecy il fait preuue par la conformité que les Mesopotamiens ont auec les troys nations susdittes, & que les peuples s'accordent peu s'en fault en langage, façons de viure, habitude, & lineaments de face & proportion de stature, & adresse ou agilité de leurs personnes: aussi les limites en sont fort voisins, qui se comportent en cette maniere: Mesopotamie ditte des Hebrieux *Haran* ou *Nehariot*, qui signifie la Syrie des Heuues, & ores Azanie, Halapie & Diarbech, du costé de Septentrion est bornee par la grande Armenie selon le mont Taur ou Corthestan: à l'Occident luy gist la Syrie de laquelle l'Euphrate la separe: l'Assyrie luy est à l'Orient oultre le Tigre, & au Midy l'Arabie deserte. Les monts plus renommez qui sont en Mesopotamie, sont celuy qui se nommoit iadis Masie ores Lison, & Singar que maintenant on appelle Simar, touts deux fort fertiles, abondants en fruits, & de belle estenduc: le Lison tendant au Septentrion, & Simar au Midy vers le fleuue Tegil: De ce Casie Mesopotamien sortent deux grosses riuieres, l'vne tirant vers le Ponent, & estant ditte Chaborà entre dedans l'Euphrate, pres les limites qui separent la Syrie
Strab.11. d'auec l'Arabie. Et de ce mont parle Strabon en cette sorte. Aucuns appelent cette montaigne diuisant l'Armenie de la Mesopotamie, les monts Gordiens, entre lesquels est Masie au dessus de Nisibi, & pres de Tigranocerte. Er plus oultre au mesme liure il dit: Derechef si tu commences au mont Taur, du costé qu'il est oppose oultre l'Euphrate à la Comagene & Melitene, on voit le mont Masie assis vers le Midy en Mesopotamie, & auoisinãt les Migdoniens, la capitale ville desquels est Nisibis. Quant à Singar, il donna ou prit le nom d'vne ville Chaldeenne, de laquelle est faite mention par Ammian Marcellin disant ainsi: Tandis qu'on
Am. Marc. liu. 20. estoit ententif à ces choses en Gaule, le Roy de Perse bruslant de desir d'emporter la Mesopotamie, Constant s'estant retiré auec son armee, il augmenta & accreut ses forces, & passant le Tigre auec grand appareil, il fut assieger la cité de Singar fournie d'hommes & munitions, selon l'aduis des gouuerneurs du païs, suffisamment, pour faire teste au Barbare: neantmoins il l'emporta à la barbe de l'Empereur, sans que iamais il se remuast pour l'aler deffendre du siege: L'autre riuiere qui sort de Masie ou Lison est nommee Aschorà, laquelle passe par les rochers & vallons pierreux qui sont voisins de Singar, & va aussi se ioindre auec l'Euphrate, sur les limites d'Arabie & de la region de Babylonne. Les regions qui sont en cette Prouince plus nommee, est celle qui iadis se nommoit *Anthemusie*, assise entre les monts Taur & Masie, tirant vers le païs Armenien, soubs laquelle & pres le mont Lison est *Calcite* posee entre la source de deux fleuues: puis *Gausanite*, par laquelle passe le fleuue Zerbis qui à present se nomme Giulab, du nom d'vne ville assise sur iceluy: apres laquelle suit *Acabene*, puis *Ingene*, & ioignant l'Euphrate est *Ancobarite*, toutes lesquelles à present sont comprises soubs le simple nom de *Diarbech*: Et bien qu'il y ayt des citez & chasteaux en assez grand nombre, si est-ce que de tout temps le peuple s'est tenu par les villages, à cause que les Assyriens iadis saisirent leurs villes, depuis les Perses, apres les Grecs, les Romains, les Sarrasins, & à la fin les Scythes, lesquels en ont esté depossedez par le Sophy, & luy mesme par le tyran de Turquie. Nous auons ailleurs discouru assez au long du fleuue Euphrate, & de sa course & source & engoulphement, comme aussi nous auons du Tigre ou Tegil, le long desquels on fait tout ainsi des leuees que font les Egyptiens le long du Nil, tant pource que l'Euphrate leur est dommageable en ses desbords, que pour s'en seruir aussi lors que l'esté est trop violent, pour arrouser leurs terres trop alterees: & de mesme diligence vse lon à l'endroit du Tegil ou Tigre, lequel s'enfle touts les ans lors que commence à regner la Canicule, à sçauoir au moys de Iuillet, ce qui est dit & tesmoigné par Ammian Marcellin parlant de la guerre de Iulian l'Apostat contre les Perses. Et est vn grand cas, que les Lyons de Mesopotamie soyent paisibles l'hiuer, & l'este les plus furieux qu'on sçauroit dire: dequoy Ammian donne raison, & icelle ce me semble assez froide, s'il n'y monstroit rien d'auantage, à sçauoir, à cause, que les Tans & Bourdons, guespes, & frelons les assaillent si viuement, que vainquans patience ils se ruent par la campaigne furieusement, & ne pardonnent à chose qu'ils rencontrent: mais oultre la susditte raison, laquelle pour la reuerence d'vn si graue auteur ie reçoys, encore l'air y fait beaucoup, & que cet animal estant solaire, se ressent aussi de la chaleur & violence de cet Astre, si bien que le Soleil estant en sa grande chaleur, ne fault trouuer estrange si le Lyon se ressent de l'esmotion de son sang, ainsi que l'experience le fait voir à ceux qui les voyent ordinairement par les bruslantes solitudes de la Guinee. Au reste Pline dit, que ce desbord du Tegil & de l'Euphrate cause si grande fertilité aux terres qu'ils arrousent, qu'on est contraint de faire entrer le petit bestail dedans les champs, pour y paistre les bleds: ce qui n'est pas grand merueille, car en nostre France en diuers endroits, il fault vser de pareille diligence pour oster aux bleds leur trop grande gaillairdise. Les Macedoniens iadis, ayant Alexandre pris Babylone, & cõquis le païs Assyrien, soubs la contribution duquel estoit la Mesopotamie,

Aichets fleuue sortãt du mõt Lison.

Regions qui sont en Mesopotamie.

Les Mesopotamiens viuent és villages

Le Tegil s'enfle cõme fait le Nil. *Amm. l. 25*

Pourquoy les Lyons plus farouches en este que l'hiuer.

Plin. li. 18. ch. 17.

feirent

Limites de la Mesopotamie. Ptolem. li. 5. c. 18. ta. 4. d'Asie.

Monts qui sõt en Mesopotamie

De quelles nations habitee la Mesopotamie Strab. 1.

Singar dõne nom à vne ville.

Trafic de marchandise en Mesopotamie

feirent que le trafic de toutes les nations se faisoit en ce pais, de sorte que les Seres (desquels nous parlerons cy apres) & Indiens y aportoyent ce que ils auoyent de rare & precieux, comme depuis sous les Souldans d'Egypte, & soubs le Turc on a fait en Damas de Syrie, si ce n'est depuis que les Portugais ont donné empeschement aux Mahometans, de poursuiure le comerce & trafic par la mer rouge. Or suffise cecy, & venõs aux villes & citez qui sont en Mesopotamie, le nombre desquelles est grand & remarquable, tant pour leur antiquité, que pour les choses qu'on y a executees, & sur tout pour la memoire & reuerence de ce grand & illustre pere Abraham, lequel nous sçauons auoir esté natif de Mesopotamie, & du pais & cité, dont nous parlerons cy apres en son rang, pour n'oblier rien de ce qui sera necessaire, soit pour l'histoire, soit pour la Geographie: car c'est ma seule entente (comme dés le commencement i'ay dit) n'ayant intention de m'arrester aux poincts celestes ou graduations, d'autant que iusqu'à present il n'y a homme qui les ayt touchees comme il faut, & que presque il est impossible de ce faire, au moins pour establir vne reigle qui serue à tousiours, si on ne me nie que suyuant la doctrine des Astronomes, le grand an (duquel dispute Macrobe) donne quelque alteration aux mesures imaginees, quoy que soyons asseurez de nostre Zenith & des proportiõs des ombres: & de cecy ie feray iuges tous les plus subtils & sçauãs Astronomes qui viuent, lesquels ie prie de dresser l'ordre des degrez, & lignes & paralleles en bõne forme, a fin q̃ les Geographies puissent porter titre de Cosmographies. Sur les riues donc de l'Euphrate estoyent iadis *Porsique*, *Anisme*, *Barsumpse*, & *Tapse*, puis *Bathné* bastie iadis par les Macedoniens & non guere loing de la riuiere susditte: & c'est où lon tenoit le marché de tout l'Orient comme auons desia dit, qui à present est à Damas de Syrie: y est *Sarnique*, *Bersime*, & *Bithie*, que maintenãt on appelle *Bir*, & d'autres la nõment Perazuch, assise sur vn haut rocher, & l'Euphrate qui passe au pied de cette montagne pierreuse. Apres on voit sur le mesme fleuue la ville de *Nicephorie* ditte *Zeugme* au parauant, & lequel nom ancien elle retient à present: mais fut ditte Nicephorie par le grand Alexandre qui l'agrandit, à cause que là (comme le nom le porte) il obtint vne grande victoire, & pour la commodité du lieu, parce que là on peut passer sur vn pont le fleuue d'Euphrate, où il separe la Syrie d'auec Mesopotamie. Passé cette ville vous voyez *Magude*, *Chabor*, *Thalde*, *Aphadan*, *Banabe*, & *Cerchuz*, chasteau lequel fut aggrandy par l'Empereur Diocletian, à cause de son assiette, estant cette place enclose d'eaux de toutes parts: laquelle est auoisinee des villes de *Zait*, *Betaane*, *Rhesiph*, *Agam*, *Eudrapà*, *Addé*, *Pacor*, & *Tilut* chasteau posé en vne Isle dedans le fleuue, & assis sur vn rocher presque inaccessible, comme il y en a vn autre appellé *Achaicalà*, en vne autre Isle de la mesme riuiere: puis on voit le village nommé *Masie*, qui fut iadis vne grãde ville nommee *Agaram* que les Perses ruinerent. Et c'est en ce lieu que l'Euphrate se diuise en deux branches, l'vne desquelles va par la region Seleucide, enuiron laquelle il se met dedãs le Tegil, & l'autre qui est à costé dextre court vers Bagadeth ou Babylone, par le milieu de laquel le il passe: & là il est changé (comme auons dit) en marescages & palus qu'on appelle *Mochin*: tellemẽt que ses courantes ne vont point iusqu'à la mer, dequoy il a esté asses discouru cy dessus, sans qu'il faille si souuent repeter vne mesme chose. Et nõ seulemẽt est l'Euphrate diuise en deux, ains en trois brãches, les deux nous les auons descrites, & la troisiéme est icelle que les Grecs ont nõmee *Basilie*, qui signifie Royale, ou comme Strabon dit Maarsaris ou *Maarmath*, ainsi que les Barbares l'appellent, & duquel bras fait mention Ammian Marcellin, lequel feit le voiage en ce païs auec l'armee de Iulian l'Apostat. Nous paruinsmes (dit-il) au canal fossoyé dit Maarmalhc, qui est à present sec, lequel Traian, & apres luy Seuere Empereur auoyent auec grands frais & trauail fait dresser en forme de canal, a fin que de là auant on peut nauiguer depuis l'Euphrate iusques au Tigre: & n'y eut pas vn qui ne trouuast tres difficible de repurger ce lieu, à cause que les Perses, craignans qu'on n'vsast du mesme deuoir qu'auoyent fait les Empereurs susdits, auoyẽt bouche d'vn grand monceau de pierres. Neantmoins fut le lieu repurgé de toutes parts, & l'eau s'y espandant à grand randon & abondance on y mit dessus l'armee, laquelle s'alla rendre dedans le lict & courante du Tegil, & dressans des ponts sur iceluy, on feit passer le reste du camp. Aucuns tiennent que Cobar lieutenant du Roy Persan feit ce troisieme canal de l'Euphrate dit fleuue Royal, a fin que la riuiere courant de sa violence acoustumee, ne portast preiudice à la cité de Babylone. Le long du Tigre ou Tegil sont les villes qui s'ensuyuent. & premierement non guere loing du Corthestan ou Mont Taur est *Dorbete*, ainsi ditte iadis & à present nommee *Mosel*, qui est encore tresgrande, & ayant des ruines tesmoignans de son antiquité & excellence du passé: puis *Amide*, laquelle encor retiẽt son nom ancien, quoy que ruinee comme la precedente par les Perses, en la descheute de l'Empire Romain, & lors qu'encor les Romains estoyent Seigneurs de la Mesopotamie: & est posee sur vn costau fort haut, & nõ guere loing de la source du Tigre ou Tegil sur lequel elle est posee: n'y ayant qu'vne petite & estroite aduenue du fleuue iusqu'à la ville, en laquelle touts les ans se tenoit la foire, où s'assembloyent touts les voisins pour troquer leurs marchandises. Et d'autant que cette place estoit forte, Constant fils du grand la feit aggrandir, a fin que le peuple limitrophe s'y peut retirer pour se garantir des courses des Barbares, & voulut qu'elle fut appellee *Constance*: & cecy à l'imitation de Marc Antonin Aurele, lequel y en feit bastir vne autre qu'il nomma *Antoniopoli*, de laquelle Ammian Marcellin fait mention disant ainsi, & recordant & l'vne & l'autre ville. Et estans arriuez au village & hameau dit Bebasé, duquel auant iusqu'à la cité ce Constance le païs est si sec, qu'on y meurt de soif, sans trouuer vne seule goute d'eau, si ce n'est en quelques puids, & là encore fort rarement: puis parlant d'Antiopoly il dit. Cependant on oyoit vn son diuers en l'armee, les vns plourans ceux qui estoyent perduz, les autres gemissans pour ceux qui estoyent blecez à mort, & touts souhaitans des aises qu'ils ne pouuoyent voir, à cause des angoisses du destroit ils se retirerent en la cité: laquelle estant

Intention de l'Autheur.

Macrobe sur le songe de Scipion.

Zeugme dite Nicephorie & pourquoy.

Pline li. 6. cha. 26.

Du chasteau de Zait voy Am. Marcellin. li. 19.

Palus du Tigre pres Bagadet, comme nõ aura.

Maarmach c'est à dire fleuue Royal.

Am. Marcelin.

Cobar feit le canal du fleuue Royal.

Dorbette cité ores Mosel.

Amide, depuis Constance.

Constance cité de Mesopotamie

Am. Marcellin. li. 18

Antoniopoly cité de Mesopotamie.

iadis fort petite, Constant Cesar, du temps qu'il feit reparer vne autre ville nommee Antoniopoli, la fortifia, & la ceignit dez tours & murailles tresamples, lesquelles fournies de deffences, pour la rendre effroyable à ses ennemys, il voulut que fut nõmee Constance. Non loing d'Antoniopoli est la riuiere Nymphee, laquelle sort du mont Correstan: au Ponent d'icelle est le bourg *Abarné* recogneu par les anciens, à cause des eaux chaudes qui y sont, & pour l'affluence des malades qui y alloyent, lesquels se trouuoyẽt, s'y estans lauez, allegez de leurs maladies, ainsi que nous en auons plusieurs en France. Apres qu'on a passé cecy on voit *Sapphà*, *Debà*, *Sangar*, de la quelle fait mention Ammian Marcellin, disant que ce fut là qu'en vne bataille ou escarmouche donnee de nuit, les Romains & Grecs furent batus bien lourdement par les Persans: & apres on voit *Seleuce* que Haiton prend pour *Mosel* en son histoire des Tartares: laquelle fut bastie par le Roy de Syrie, Seleuque, duquel auons ailleurs parlé, qui fut ditte auparauant *Chalanne*, laquelle comme ce Roy susdit voulut fonder, il appella les Magiciens & deuins, pour choisir le iour & heure, auquel il faudroit poser le fondement de cette cité, comme pour l'establissement du siege Royal en icelle, & souhaitant de sçauoir si elle seroit de longue duree: & bien que les Magiciens l'eussent trõpé sur l'heure, si est-ce que les soldats, comme pousséz de l'heur destiné à cette ville, commencerent l'entreprise sans les deuins, sur le mesme poinct de l'Horoscope qu'auoyent dit les Astronomes: & Seleuque courroucé de cecy, s'enquit derechef d'eux, quelle seroit l'aduenture & succez de la ville nouuellement fondee, lesquels luy respondirent, que l'heur ou malheur fatal des choses estoit en la main de Dieu, & non en la disposition des hommes, & que les Dieux auoyent ordonné cette cité de longue duree, puis qu'à telle heure elle auoit pris son commencement: & luy confesserent que cette ville estoit fatale contre eux mesme, à cause qu'ils l'auoyent conseillé pour la ruine de ceux de leur nation, d'autant que cette place seruitoit au Roy de rampart contre touts les Princes qui l'auoisinoyẽt. En cette cité se tenoyent iadis les Roys de Mede durant l'hiuer, à cause qu'elle est exposee au Soleil, & en esté leur habitation estoit en la grande cité d'Ecbathane, ainsi que dirons en son lieu. Or auec le temps la cité de Seleuce changea & d'heur & de place, d'autant que lors & premierement elle fut bastie sur le bord Occidental du fleuue Tegil ou Tigre, où l'vn des bras de l'Euphrate entroit, & où encor à present on voit ses ruines par terre, esquelles les pasteurs du païs ont fait & dressé leurs loges pour s'y retirer en gardant leurs troupeaux: & fut la cité rebastie du costé Oriental de la susditte riuiere, à l'obiet & vis à vis de l'ancienne, & n'est celle que les Barbares nomment Bachdad ou Baldach, qui estoit le lieu où se tenoit le Caliphe & Mophty ancien des Sarrasins ayants conquis la Syrie & Mesopotamie. Or ie ne reçoy ceux qui dient que Baldach est Babylone, en quoy ils se sont trompez, veu que Babylone s'appelle Bagadeth, & est plus vers le Midy & approchant de la mer que cette-cy, de laquelle elle differe en nom & en assiete: & est posee deça & dela le Tygre, de sorte qu'on le passe auec vn pont, ainsi qu'on voit plusieurs grosses villes en Europe estre basties. Cette cité fut bruslee, & saccagee du tẽps de l'Empereur Vere Cõmode par les soldats Romains, & d'où auant ils transporterent à Rome le simulachre d'Apollõ surnommé Comee, au temple duquel faux Dieu, comme les soldats eussent ouuert vn trou eltroit, il en sortit vn vent si pestifere, que la contagion en fut portee par ceux qui l'ouurirent insques en Gaule, & Italie, car pensans y trouuer vn thresor ils rencontrerent cette peste, y enclose (comme lon dit) par les sorciers & deuins de Chaldee, tellement que cette maladie causa vne grande mortalité au camp, & par touts les lieux ou depuis ces soldats passerent. Apres Seleuce, ou Mosel en vne Isle sur le coing & anglet que font les deux riuieres Euphrate & Tigre se rencontrans, estoyent les villes de *Seaphà & Apamie*, & cette region fut surnommee des Satrapes, où lon portoit anciennement les tributs des Prouinces suiettes & tributaires à l'Empire de Babylone: où encor à present on voit vn fort chasteau ruiné, tesmoignant de ce que portent les histoires, & du tẽps de Pompee le grand, cette ville fut le limite des terres & Seigneuries de l'Empire Romain, à cause que les inondations des eaux empescherent ce peuple glout de commander, de passer outre: & voila quãt aux citez qui sont le long des deux riuieres qui causent le nõ de la Mesopotamie. Au plat païs & loing des susdits fleuues sont encor plusieurs citez de nom, & telles que & l'antiquité & les choses passees en icelles les rendẽt memorables sur les autres, & entre les plus segnalees d'Orient: entre lesquelles est la tresancienne cité *d'Edesse*, de laquelle bien qu'aions tenu quelque propos, és discours de la conqueste de Hierusalem faite par les Chrestiens Latins, si est-ce qu'encor ie ne laisseray d'en dire dauantage. Or d'elle parle Strabon en cette sorte. Quelque espace entre l'Euphrate est la cité de Bãbyce, laquelle est apellee & Edesse & Hierapoli qui signifie sacre cité, en laquelle on honore Atargatis Deesse de Syrie. Cette ville est assise sur vne petite colline, & le long d'vn fleuue qui n'est de grand consequẽce: & est celle mesme que les saints escrits appellent Ragé cité des Medes, non qu'elle soit en la region Medienne, mais pource que lors elle obeissoit à la Monarchie tenue par les Roys des Medes, vers laquelle s'achemina le petit Thobie par le commandement de son pere, & où Raphaël le deliura du maling esprit, qui estoit garde tresnuisible de la fille de Raguel. Saint Hieroſme tesmoigne que du temps qu'elle fut bastie elle porta le nom d'Arath, & que depuis il fut changé en Ragez, & puis on la nomma Edesse, mais de rendre raison de tant & si diuerses appellations il ne m'est possible, n'en ayant trouué les auteurs qui me satisfacent, & de le coniecturer, ie laisse cela aux ceruellez qui nous repaissent de leurs mensonges, sans qu'ils ayẽt raison ny autorité, sur lesquelles se puissent arrester ny asseurer ceux, qui lisent leurs escrits: aussi peu fauoureux, comme ils sont sans aucun sçauoir, ny moien de contenter vn homme ayant la teste bien faite, ou qui ayt, tant soit-peu gousté que vaut le faux parmy la verité. Tant y a qu'à present Edesse est nommee *Rhoaſſé* ou *Rohais* comme Haiton Armenien l'appelle, lequel en doibt sçauoir quelque chose,

Nymphee fleuue.

Abarné pourquoy renommé.

Am. Marcellin. li. 18

Haitõ hist. de Tartar. ch. 12.

Seleuque auec quelle ceremonie fondee

Appian en son Parthique.

Seleuce bastie ailleurs que iadis.

Seleuce est Baldach.

Seleuce saccagee par l'Empereur.

Am. Marc. 23.

Regiõ des Satrapes, où le remettoyent les tributs & mises de l'Empire Romain.

E. Edesse cité de Mesopotamie.

Strabon li. 16

Voy l'histoire de Thobie.

S. Hierosme sur les noms Hebrieux.

chose, tant pour estre voisin que pour auoir esté en la Mesopotamie, parlant de Haloon Tartare qui fut cõtre le Caliphe à la susciration du Roy d'Armenie, ainsi que dirons és choses de Tartaric. Cette cite a esté des premieres qui ont receu la parole Euangelique, bien que la Deesse Syriéne Atergatis y fut adoree: mais auant que passer outre sur la vraye religion, ie toucheray vn peu l'histoire de la fauce, a fin que l'abus de l'vne, face recongnoistre la pure saincteté de l'autre. Cette *Atergatis* estoit aussi nommee *Dercette*, de laquelle fait mention Ouide en ses transformations lors qu'il dit:

Hayth. hist. des Tarta. ch. 12.

Deesse Atergatis ditte aussi Dercette. Ouid. 4. des Metamorph.

Elle s'en va pensant, d'vne grand' cognoissance
De choses qu'elle auoit, qu'elle il faut qu'elle auance
Et ne scait s'en resouldre: elle doubte à scauoir
Si elle comptera de Dercett' le pouuoir,
Que les eaux des mareests profonds de Palestine
Changerent en poisson voilans sa face insigne
Soubz la peau marquetee, & rude d'vn poisson
Et ce qui s'ensuit au texte.

Or pour venir à l'histoire de cette Dercette, qui elle fut, faut lire ce qu'en a escrit vn Philosophe Chrestien nõmé Athenagore, en vne deffence qu'il offre à l'Empereur, en la cause des pauures Chrestiens persecutez par les gentils. Car Dercette (dit il) fut mere de Semyramis, femme lascive & meurtriere, laquelle aussi a este nommee Deesse Syrienne: & à cause de Dercette les Syriens honorent & les colombes & Semyramis: & toutesfois il est impossible qu'vne femme puisse estre conuertie en colõbe. D'autre opinion est Theon, ou quicõque soit celuy qui a fait les Comentaires sur Arat, car parlant des poissons il dit ainsi. Quelques vns ont estimé que ἀφροδίτη est la fille de Venus, laquelle ayant esté iectee en la mer fut par les poissons sauuee, qui est cause que pour le respect d'icelle, les Syriẽs s'abstiennent de toute sorte de poisson: & Diodore Sicilien dit, que pres de la cité d'Ascalõne y a vn lac, ioignant lequel fut iadis dressé vn temple fort magnifique, & sacré à vne Deesse que les Syriens nommoyent Dercette, laquelle auoit la face comme vne femme & le reste escaillé comme vn poisson, & qu'elle ainsi transformee, sa fille Semyramis fut nourrie par des colombes: la fable est encore diuersifiee par laquelle est dit, que Venus vn iour rencontrant Dercette, la rendit amoureuse d'vn ieune homme qui luy offroit sacrifice, duquel s'estant acointee cette Syrienne elle engrossa, & eut vne fille: dequoy toute honteuse elle chassa son amoureux, & feit exposer la fillette en vn desert & parmy l'aspreté des rochers, où il y auoit vne infinité de colombes, lesquelles nourrirent cet enfant: & Dercette vaincue de vergoigne de s'estre ainsi forfaite, se precipita en vn estang, où elle fut transformee en poisson, quoy qu'autrement la fable est racomptee par Manilie. Or qui est cette Attagari, ou Atergatis ou Dercette plusieurs en sont en doubte, & à peine le vous scauroit on interpreter, comme ainsi soit que les vns dient que c'est celle qu'on nõme Venus, & ont pour raison ce que dit Higinie, que Venus & son fils vn iour estans en Syrie, veirent venir vers eux Typhon le geant, pour auquel ne seruir de proye, ils se ietterent dedans l'Euphrat, & se changerent en forme de poisson, ce qui les deliura du peril auquel ils estoyent si le Geant les eut recogneuz. Ce qui fut cause, que les Syriens craignans d'attraper ces diuinitez empoissonnees, ils s'abstindrẽt de manger du poisson. Et tient on que cette mesme Deesse Dercette, est ce Dieu Dagon adoré par les Philistijns, duquel est faite mention en l'histoire des Roys. D'autres tiennent que cette Atergatis estoit la mere des Dieux, Cybelle, c'est à dire la terre: d'autres que c'est Cerez, & d'autres que ce fut vne Royne de Syrie ditte Gatis, mais que ignorammẽt on y a aioustẽ le mot Ater & icelle nommee Atergatis: laquelle feit vn Edit, qu'il n'y eut aucun de ses suiets qui sans elle osast manger de quelque espece de poisson que ce fut: ce qui est tesmoigné par Athenee, qui allegue vn autre disant ainsi. Mnasee escriuant de cette chose, racompte au second liure de l'Asie ce qui s'ensuit. La Royne Atergatis me semble veritablement auoir este fort grieue & insupportable aux siens, ausquels elle cõmãda plus aspremẽt & tyrãniquemẽt que de raison veu qu'elle leur deffendit d'vser du poisson, ains voulut que tout ce qu'on en prẽdroit, luy fut porté, à cause qu'elle se plaisoit grandement en telle viande. A cette occasion (aioustẽ il) il est de l'ordre legitime de la ceremonie à present, que lors que on luy sacrifie, on luy offre des poissons faits d'or & d'argent, & que tout le long du iour les prestres ministrãs en son temple, luy seruent des vrays poissons & boullus & frits, sur sa table, desquels puis apres ils se repaissent. Ie me suis vn peu arreste (peut estre trop longuement) sur cette Deesse, de laquelle ie sçay auoir ailleurs parlé, mais non auec telle recerche, toutesfois ie ne fais rien pour desplaire au liseur, ains plustost pour luy donner plaisir & contentement, à cause que ie sçay combien les bons & gentils esprits se delectent à voir diuersifier vne histoire. Mais reuenons à la cité d'Edesse non embabouinee de la fauce adoratiõ de Dercetie, ny souillee des sacrifices faits à Atergate, ains repurgee par le saint & salutaire sacrement de Baptesme & receuë au sacrifice non sanglant du corps & sang precieux de nostre Seigneur, par la predication des Apostres. Et de cecy nous fait foy en plusieurs endroits l'histoire Ecclesiastique: veu que Sozomene faisant mention du voiage de Iulian l'Apostat contre les Perses, il dit qu'il ne voulut entrer à Edesse, pour la haine qu'il portoit à cette cité, laquelle il sçauoit estre Chrestienne, & ferme en la foy ia des le temps, des Apostres. Cecy est confirmé par Eusebe, lors qu'il deduit au long l'histoire d'Abgare Roy des Edesseens, lequel escriuit à nostre Seigneur, le priant de le visiter (car il estoit saisy d'vne grande maladie) & luy promettant de le deffendre contre les Iuifs qu'il sçauoit luy estre grandement aduersaires: mais nostre Seigneur refusant le voiage luy promit par lettre, la copie de laquelle est mise par le susdit auteur, de luy enuoyer vn de ses disciples. Aussi apres l'Ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ, le saint Apostre Thadee parent du Sauueur, fut enuoyé vers ce Roy, lequel il guerit de sa maladie corporelle, & luy ouurit les yeux de l'Esprit le cõuertissant à la foy de l'Euangile: & desiors cette cité receuant le baptesme persista en la cognoissance de Dieu, sans que iamais aduersaire

Athenagore en l'Oraison à M. Anton. & Comode Empereurs.

De cette Deesse voy Pline li. 5. ch. 23.

Diodore Sicil. anti. li. 3.

Manilieli. 4. des Astronom.

Voy Macrobe aux Saturnales

Athenee Dipnosoph. li. 8. ch. 6.

Maniere de sacrifier à la Deesse Atergate.

Edesse Chrestienne des le temps des Apostres.

Sozomene hist. ec. li. 6. ch. 1.

Euseb. hist. ec. li. 1. c. 13

Euagrie hist. eccl. li. 4. ch. 26.

quelconque peut forcer cette ville tandis que les habitas suiuirent celle doctrine qu'il auoyẽt aprise des Apostres, ce que Cosroé experimenta l'ayant assiegee, d'où il fallut que se retirast à sa grande cõfusion, comme le pouuez recueillir de l'histoire Ecclesiastique. De cette cité (entre plusieurs autres)

Iaques Eueſque d'Edeſſe.

a esté Euesque Iacques homme de grand sçauoir, lequel se trouua au grand Concile de Nicee: & a

Ephrem Diacre d'Edeſſe.

floury encore à Edesse ce grand & illustre Diacre S. Ephrem, duquel parle S. Hierosme, & dit auoir veu plusieurs liures faits par iceluy tresdoctement en langue Syrienne, & plusieurs saints escrits duquel sont paruenus iasques à nostre aage, lesquels ressentent la saincteté du sien, & la doctrine & puri-

Edeſſe touſiours bonne Catholique.

té de ce grand personnage. Ce peuple Edessan sous les Empereurs heretiques a souffert de grãdes persecutions, à cause qu'il persistoit en la foy Catholique, & ne vouloit se destourner des enseignemens des Apostres, & des saintes traditions de leurs ancestres. Elle fut aussi prise sur les Persans du temps du voiage des Chrestiens Latins en Palestine, & fut

Boudouin frere de Godeffroy Comte d'Edeſſe.

erigee en Comté, lequel escheut au frere du Roy Godeffroy de Bouillon, Baudouin premier du nõ, ainsi que vous auons fait voir en l'histoire de Hierusalem: mais depuis pour les querelles qui entreuindrent entre les Seigneurs Chrestiens, cette cité ne pouuant estre à temps secourue fut prise (comme les autres) par Saladin, celuy qui osta le Royaume de Hierusalem aux nostres. Mais nous auons as-

Amit cité où fut priſe Zenobie

sez parlé d'Edesse & de ce qui est en elle, & de sa grande antiquité, parainsi voyons les autres qui restent en Mesopotamie, entre lesquelles est la cité *d'Ombree*, & *Ammee* ores appellee *Amit*, assise sur le

Morat fleuue.

fleuue *Morat* sur vn coſtau: & c'est celle cite que

Voy Trebellie es vies des Empereurs.

l'Empereur Aurelian prit faisant la guerre à Zenobie, femme du Roy Odenat Prince des Palmyreneens, & nommé Cesar cõme participant en l'Empire de Rome: comme aussi en elle il feit prisonniere la susditte Zenobie, laquelle auoit fait longuement teste aux Romains, & la conduit à Rome en tryomphe, ainsi que vous auons declairé cy dessus. De ces choses est alles au long discouru par Trebellie Vopisque, & autres qui ont descrit les vies des Empereurs: comme aussi de la cité de Sesame, laquelle Gordian (celuy que Dece feit traistreusement mourir) prit, y ayant vaincu les Perses auec

Voy Iule Capitolin en la vie dudit Gordian.

vne gloire immortelle de son nõ: & lequel Gordiã fut enterré à Zait (duquel auons parle cy dessus, faisans mention des places assises sur l'Euphrate) le tombeau duquel fut escrit en plusieurs diuerses lãgues, en souuenance de ce Prince tant illustre, & lequel on pouuoit esgaller aux plus segnalez d'entre les Empereurs Romains, s'il n'eut esté ennemy mortel de la religion Chrestienne. Ce tombeau si magnifique fut depuis ruiné par Licinie, le tyran & l'aduersaire & des gens gens de bien & de toutes choses bonnes, contre lequel Constantin le grand eut guerre & le deffeit, deliurant les Chrestiens des mains sanglantes de ce cruel, qui les persecutoit furieusemẽt. En celle contree on voit encore les villes de *Rhisimà*, *Oliberà*, *Sarranà*, & *Is* cité arrousee des eaux d'vn fleuue portant vn mesme nom, auquel on voit plusieurs pieces de Bitume ou Asphalte, tout ainsi qu'en la mer morte de Palestine: aussi touts les Geographes tesmoignent que & la Mesopotamie & principalement la region Babylonique abonde en cette liqueur bitumineuse: & entre cette riuiere d'Is en l'Euphrate, laquelle auec sa cité voisine a changé de nom, & se nomme *Gindap* à present. Puis voyez deux petites villes posees sur de hauts & presque inaccessibles rochers, l'vne desquelles se nomme *Sacanà*, & l'autre *Arxamà*, puis *Gisamà*, *Sinnà*, *Mamburà* & *Nisibi*, laquelle retient encor son nom, & a iadis esté des plus segnalees du Royaume Assyrien, quelquefois appellee Antioche Migdonie, à cause qu'elle est en la region des Migdoniens, & non loing du mont Masie ou Lison cy dessus mentionné, en pais fort sec & ayant faute d'eaux, comme tout le terroir voisin est destitué de cette commodite, quoy que l'Euphrate n'en soit trop esloigné: & laquelle fut bastie par Nicator gouuerneur de la Prouince, durant la fondation de laquelle, les habitans la nommerent *Achad*. Elle fut depuis prise d'assaut par Luculle Romain, & apres par le Roy des Perses Sapor, qui la prenant y passa touts les citoiens au fil de l'Espee, & la desmantela: puis comme se repentant de cette cruauté, la restablit en sa premiere forme. Or faut il noter icy, que ce Sapor est celuy qui regnoit du temps de Iustinian, lequel feit tant de maux aux Chrestiẽs, & que lors Nisibi vint sous la puissance des Perses: car ie treuue en Ammian Marcellin soubs l'Empire de Iulian l'Apostat, que Sapor Roy de Perse (car ce nom estoit fort commun entre les Roys des Persans) guerroyant les Romains, cette cité n'estoit point soubs sa puissance, veu que l'auteur susdit, monstre comme luy estant enclos à Nisibi, sauua vn enfant appellé Torquat, que sa mere auoit laissé pour s'enfuir hors la ville, de crainte d'estre surprise par les ennemys qui faisoyent des courses iusques aux portes d'icelle ville: & ailleurs il dit que la pluspart de l'armee Romaine se tenoit es tentes deuant Nisibis, pour la deffence de celle ville, à cause qu'on sçauoit que les Persans ne desiroient rien tant que de la surprendre, pour sa grande commodité: à raison que c'estoit comme vne clef de toute la Mesopotamie. Or y en a il d'aucuns qui tiennent, que Nisibi est la mesme que la sainte escriture apelle Niniue, à quoy ie ne puis consentir, à cause que cette cy estant pres d'Euphrate, l'autre n'est point esloignee du Tigre, & est assise au pais Chaldeen: ioint que l'histoire tant Ecclesiastique que prophane ne fait mention quelconque de cette cõfusion de noms, que l'vne cite soit prise pour l'autre: mais de Niniue nous parlerons cy apres estans sur l'Assyrie. Pres de Nisibi on voit vne grãde campaigne rase, en laquelle ny a arbre, arbrisseau, plante ny fruictier, si ce n'est quelques petites herbes, il est vray que sur la fin & extremité d'icelle plaine vers le mont *Zalà*, par Ammian appelé *Izala*, on voit de grãds boscages, & le pais plantureux, chãps labourables & beaux vignobles, & où les arbres fruitiers de toutes sortes ne manquent point, & se nomme ce lieu *Maiacharià* du nom d'vne fontaine qui en est voisine. Passe Nisibi, se presentent les villes de *Bithigà*, *Bazalà*, *Aulad* & *Bullathà*: puis s'offre celle ancienne & memorable cité de *Carrhà*, laquelle nous estimons plus que Niniue ou Babylone, lesquelles comme elle esgalle en antiquité, elle les a surpassees en durees: car les autres estans par terre,

Voy Plutarque en la vie de Luculle.

Agathie li. 4.

Que Niſibi n'eſt point Niniue.

Am. Marcel. li. 18.

Charra cité de Meſopotamie

terre, cette-cy est en son entier, sans perdre presque rien de son nom premier, comme aussi elle n'a fait de sa grandeur. Et la raison pour laquelle ie l'estime tant, est pour ce que Abraham pere des croyãs laissant le pais Chaldeen, vint habiter celle cité auec Genese.12. toute sa famille, & cause la benedictiõ d'icelle pour sa presence. Elle est ditte Haran au Genese, & encore à present porte elle le nom de Haren, & à cause d'elle les Sarrasins Mahometistes ont appellé leur Mecque Haran, pour faire conuenir la fauceté de leur histoire, au vray nom du lieu où se tenoit Abraham, a fin qu'on ne les accusast de mensonge, lors qu'ils dient que ce fut à la Mecque qu'Abra- Actes 7. ham conduit son fils Isaac, pour en faire à Dieu sacrifice. Ailleurs presque par tout cette ville est dit- Iudith 5. te Charran, ainsi qu'aux Actes des Apostres en la harangue de saint Estienne au conseil des Iuifs, auãt qu'ils le lapidassent, parlant des voiages d'Abrahã: & en l'histoire de Iudith elle est encor ainsi apellee: lesquels lieux vous pouuez visiter, a fin qu'il ne me faille tant amuser à vous alleguer de passages, qui seruent pour la preuue de nostre dire sur le nom de cette cité. C'est pres de *Charra* que les Parthes defirent ce gouffre d'auarice Marc Crasse, allant les dompter, apres qu'il eut pillé les thresors du saint temple de Hierusalem: & auec luy fut deffaite toute l'armee des Romains, à la grande honte de cette nation si puissante & orgueilleuse. Charrà se nommoit aussi *Caliroé*, puis *Suiachà*, à cause des montagnes qui l'auoisinent ainsi appellees: & est close de murs de peu de force, ainsi que le tesmoigne Pline, qui dit qu'on y fait les mœurs de sel, ou pierre salee acoutree auec le fer, laquelle chose si est vraye ou non ie m'en raporte à la verité: mais Ammian, ne parlant point de ces murs de sel, consent au peu de force d'iceux disant. Soudain donc on enuoya des cheuaux legiers à Cassian gouuerneur de Mesopotamie, pour contraindre les païsants de se retirer auec leurs grains, meubles & bestail és lieux forts, & de laisser vistement la cité de Carrhà, pour n'auoir les murailles assés fortes pour tenir contre l'ennemy. Non loing de Carrhà il y a de grands & profonds palus, desquels sort le ruisseau *Belias* ou *Bulisse*, lequel entre dedãs l'Euphrate: & ie m'estonne que ceux qui de nostre temps ont tant descouuert de pais, ne se soyent arrestez à esplucher la Mesopotamie, puis qu'ils auoyent saufconduit des Princes à qui les regiõs obeissent: mais i'ay grand peur que le proufit nous attire plus que le desir de faire chose qui serue au contentement du public: & que si en Carrhà, Bagadeth, & autres lieux à present delaissez, le trafic y estoit si grand qu'à la Tane, Baruth, Damas, Alexandrie, le Caire, Tauris, & autres places d'Orient, on nous les eut aussi bien espluchees que l'Isle d'Ormus ou la cité d'Aden, qui ne sont rien au pris de celles villes par nous descrittes: d'autant que les marchandises ne raportent que la commodité pour le corps, là où l'antiquité, les hommes & les choses aduenues en Mesopotamie, sont le vray contentement du Chrestien: mais passons outre, & laissons Hatẽ ou Carrhà, puis que desia nous l'auons assés deduite selon les memoires qu'en auons peu recueillir entre les anciens. Non loing de *Carrhà* fut iadis le fort de *Calinise* estimé imprenable, & où se tenoit le marché de tout le païs, que ie

Voy Plutarc. en la vie de Crasse. Appian en son Parthique.

Pline li. 5. ch 24. cec. li. 31. ch. 7.

Am. Marc. 23.

Calinise fort chasteau n'a plus son nom ancien.

pense estre celuy que maintenãt on nomme Elbet: & à quelques troys lieues de l'Euphrate estoit la cité de *Diascirá*, pres laquelle y a vne fontaine, vomissant à caillons & grosses masses le Bitume. Vous y voyez encor les ruines des villes *d'Ozogardam*, *Tirthà*, *Thengubi*, *Orthagà* & *Hetrà* assise au milieu de la solitude, lequel lieu n'a vne seule goute d'eau qui soit bonne à boire a plus de vingt cinq lieues aux entours, ains toute celle qu'on y treuue est salee & amere, & toute corrompue: bien que s'y treuuent il plusieurs simples & herbes, telles que sont l'Aurõne, l'Absince ou Aluine, & autres qui sont de mesme qualité, lesquelles pour la secheresse du lieu, ie penseroy estre beaucoup plus vtiles pour l'vsage, que celle que nous auons par deça: & auant que clorre ce Chapitre, ie vous diray en passant, qu'outre les susdittes Arabies par nous nommees, il y en a encor vne autre ditte *Merore*, qui est cause que Pline dit que Carrhà est en Arabie, à cause que les Arabes y ont fait demeure, ce qui est confirmé par Quint Curse, duquel ie vous mettroy les paroles, n'eitoit que desia Pline est suffisant pour le vous prouuer, ioint que c'est assés discouru sur cette matiere: car il faut venir à la region de Babylone.

Grande solitude de Hetrà.

Pline li. 31. ch. 7.

DE LA REGION ET PROVINCE DE BABYLONE.

CHAP. XXXVI.

LA Mesopotamie est suyuie de celle prouince, laquelle est proprement appellee Chaldee & Babylone, à cause que en icelle est assise la grande & Royale cité, laquelle le temps passé fut chef de tout le royaume. On dit que cette region fut iadis toute couuerte d'eaux, ce qui est assés vraisemblable, veu que les courses rauissantes des riuieres Fraat & Tegil, ausquelles si on n'eut obuié auec des leuees, c'estoit fait de tout le païs, lequel eut esté sumergé & rendu inutile: mais le Roy Bel succesSeur de Nemrob de la race de Cham, y feit telle diligence, qu'il dessecha le terroir, & feit que facilement on y bastit & cultiua les champs, lesquels sont si engressez des vapeurs & excremens que les fleuues amenent, que les orges y croissent presque auant saison: la chaleur neantmoins y est si grande que les habitans sont contraints de dormir sur des sacs de cuir ou vases pleins d'eau, a fin que cette fresheur modere quelque peu l'ardeur, qui leur empesche le sommeil. Et en ce païs est la fertilité si grande, que (comme auons dit) l'Euphrate arrousant ce terroir ainsi que le Nil fait l'Egypte, cettuy emporte l'Egyptien en fertilité: d'autant que les Babyloniens moissonnent & recueillent leurs fruits, deux foys l'annee: mais non toute sorte de fruits, (a fin que les mesdisans n'ayent dequoy se moquer & les ignorans dequoy establir leur vanité & sottise) ains de ceux qu'encor en nostre Europe, nous voyons des terres qui n'en font pas moins, & mesmes en Calabre, où les arbres fruitiers quelquefois ont leurs fruits deux foys l'annee. La terre est en la region Babylonique, tout ainsi partie & diuisee

Bel successeur de Nemroth.

Fertilité du pays Babylonien.

par fosses & leuees que l'Egypte, mais non pas si heureuse quant à l'esgard des arbres, bien que le Millet & Sesame y croissent, à l'esgale hauteur des arbres qui sont mediocremẽt esleuez en grãdeur: il n'y a point d'Oliues, aussi n'y vse lon point d'huile que de Sesame, ainsi qu'en plusieurs endroits de la France, l'huile ou liqueur esprainte des noix & plusieurs graines seruent & pour s'en nourrir & pour en fournir lumiere, comme en d'aucuns endroits on se sert aussi d'huile de poisson. Par toute la regiõ Babylonienne on voit ça & là des Palmiers y croissans de leur bon gré, les vns portans fruit & les autres non, & desquels ils font & du pain, & du vin & du vinaigre: ce qui n'est pas hors de verisimilitude, veu que le mesme font les sauuages du bresil, n'ayants l'vsage du pain de fourment ou autres grains que nous auons, & estans priuez du benefice de la vigne, pour en tirer celle precieuse liqueur qui resiouit le cœur des hommes. Cecy est tesmoigné par Strabon disant ainsi. Cette region porte plus d'orge que toute autre, d'autant qu'on dit qu'elle rend trois cens vn: & quant au reste qui est neccssaire pour la vie de l'homme on le tire des Palmiers, car le pain, le vin, le miel & le vinaigre en son faits, & diuerses sortes de tissus pour s'en vestir, & les noyaux seruent aux mareschaux & autres vsans de fer en lieu de charbon, & encor ces noyaux trempez en l'eau, sont donnez aux Bœufs & aux brebis pour leur nourriture. Et quant aux tissus qu'il dit, il ne le faut imputer à mensonge, veu que en la vie de saint Antoine l'hermite faite par le grãd Athanase il est dit, que ce bon solitaire auoit vne robe, qu'il auoit tissue d'escorces subtiles de Palmiers, laquelle il voulut que fut donnee au susdit Archeuesque Athanase. Le mesme Strabon, auquel consentẽt tous ceux qui ont touché quelque cas de cette region, dit qu'en la Prouince Babylonique & Chaldeenne croist grãd abondance de *Bitume*, des gasons & mottes duquel, les paisants accoustrent & fortifient leurs logettes & cabannes champestres, & non seulement s'en aident pour bastir, ains encor cette liqueur estant seche leur sert pour chaufage, si grande en est la foison, & tant le païs abonde en cette matiere. Et icelle estant tiree d'vne fontaine qui la regorge à gros caillons en bouillonnant, pres de la source on voit vne grande creuace & ouuerture de terre, de laquelle sort vne odeur mal plaisante, & qui reffent la senteur du soulphre: & est cette vapeur si fascheuse, que les bestes passans aupres y meurent, & sur tout les oiseaux y volants par dessus, tant l'espaisseur & greuieté de cette matiere les estourdit, que ne pouuants passer outre ils en sont suffoquez. Il y a encor vn autre Lac, lequel par l'espace d'vnze iour en este a l'eau toute rouge, ce qui ne se peut raporter à la couleur de la terre: car si de là procedoit, elle seroit touiours ainsi colouree, & faut que cela viene des veines sulphurees, ou desia la matiere est bien cuite, qui cause ce rousfoyement des eaux du lac: & si quelcun a de meilleure raison que cette cy, qu'il la mette en auant, car ie ne seray si mal-apris que la receuant, ie ne luy en rende graces. La aussi se treuue la *Naphte*, qui est (comme dit Dioscoride) la colature & esputement du Bitume, & de couleur blanche, quoy qu'on en treuue aussi qui est toute noire, laquelle estant vne foys saisie du feu, il est impossible de l'estaindre auec eau quelle que ce soit, & si en petite abondance on en y iette, d'autant que c'est lors que le plus elle brusle, parainsi faut l'accabler de liqueur y aioustãt de la boüe ou fange, & du vinaigre, & de la glu dequoy on prend les oiseaux, car c'est ainsi qu'on amortit & esteint celle sienne violence. C'est d'elle qu'on s'aide à faire le feu gregeois, lequel ne craint de brusler au milieu des eaux si lon n'y remedie auec les matieres susdittes. De l'effort de cette liqueur, & de l'alliance & mesme affection ou simpathie qu'elle a auec le feu, parle ainsi Plutarque en son Sympose ou banquet, lors qu'il fait mentiõ de ceux qui sans se voir ny entre-ouyr, ne restent pourtant de s'aymer. Car les mutuels regards des amoureux, & ce qui cheoit des yeux, soit il clarte ou ne sçay quelle fluxion, dissout & rauit les cœurs des amants, y messant de la douleur auec la volupte que les Grecs appellent *Glycipicron*, c'est à dire douce-amere: car sans se voir, ny toucher ils sont tellement naurez & attaints, q̃ regardãs, il sont aussi regardez: veu que cet embrassemẽt est de telle maniere humé par les yeux, q̃ ceux là faut que se cõfessent du tout ignorãs de l'effort de l'amour, lesquels s'elbahissent de voir la Naphte medicale attirer à soy de loing le feu: & Dioscoride luy donne la force de telle attraction, ainsi qu'au Iaiet & à l'ambre, d'attirer la paille. En celle region encore outre plusieurs sortes de bestes qui y sont domestiquement nourries, on voit des plus beaux paons qu'en autre Prouince, & le poisson en si grande abondance, que iamais les habitants n'en ont feute: aussi le long des orees des fleuues & des haures de la mer, ils font des reseruoirs & gardoirs en plusieurs endroits, lesquels ils ferment auec des pieux, & des roseaux & canes entrelacees: & d'autres qui sont voisins du goulphe font des fosses de la mer iusqu'à leurs villages, par lesquelles le poisson entrant, ils s'en foisonnent & fournissent à leur aise. Quãt aux mœurs des Chaldeens & Babyloniens, i'en parleray, mais que i'aye fait la description du païs qui l'auoisine. En celle Prouince y a plusieurs regions & contrees la premiere est celle qu'on nomme *Auchanite*, laquelle est voisine de l'Euphrate, à l'Occident de laquelle est le peuple des *Philarchiens*, se tenans d'vn costé & d'autre de la riuiere susdite: puis y est la region de Chaldee, qu'on appelle à present d'vn nom corrompu *Arachaddar*, qui signifie Sablons des Arabes ou deserts Arabiques, à cause qu'elle regarde & est voisine de l'Arabie deserte, & d'icelle separee par vne montagne portant ce mesme nom, duquel toute la prouince fut ditte Chaldee. Bien que ce païs d'autrefois porta le nom d'vn Roy commandant en icelle, dit Achemenie, lequel on pense que fut le premier qui enseigna l'obseruation & folle science des Horoscopes, & de sçauoir predire ce qui aduiendroit d'heur ou de malheur à vn homme, par la consideration de la planette regnant à sa naissance, laquelle science depuis vint iusqu'en Egypte, ainsi que le confesse Iosephe, faisant les Chaldeens inuenteurs d'icelle. Aussi ceux qui espluchent l'histoire de plus pres, sçauent que Zoroast (soit il Cham mesme fils de Noé ou son nepueu fils de Cham) Roy des Bactrians, fut le premier, qui ayant apris la science des Astres de Noé, commença

Comme faut soisogner la terre au pays Chaldeen.

Vsage des Palmiers en Babylone.

Strab. li. 16

Athanase en la vie de S. Antoine.

Lac & Abisme d'angereuse.

Dioscoride li. 1. ch. 95.

Auec quoy on estaint le feu de la Naphte.

Plutarq. li. des liu. de mesles. quest. 7.

Babylone abonde en poisson, & le moins pour cela.

Regions de la Prouince de Babylone.

Dont vient, & que signifie le mot de Chaldeen.

Chaldees grands Astrologues

commença en abuſer & la conuertir en mauuais vſages, & y meſla les adiurations des eſprits, & inſeruit les Chaldeens és ſuperſtitieuſes obſeruations que depuis ils pratiquerent. La derniere des regiõs eſt ſituee entre les paluz, & eſt ditte *Mardocee*, & en icelle furent ceux qu'on appelloit *Strophades*, comme qui diroit conuertis ou remuants, leſquels nõs ſont à preſent hors d'vſage: veu le changement qui a eſté fait de tout l'eſtat de cette Prouince, tant de Princes y ayant commandé, ſi grande diuerſité de peuples veſcu, qu'encore ie m'eſtonne comme il eſt poſſible que nous ayons les memoires qui nous reſtent d'icelle, eu eſgard que tout nouueau Seigneur, taſche d'effacer la ſouuenance de la gloire de celuy qu'il accable. Au reſte (ſelon le recit de Ptolomee) cette Prouince eſt limitee en cette ſorte: au Septentrion luy giſt la Meſopotamie ſelon l'Euphrate: au Ponent luy eſt l'Arabie deſerte: à l'Orient la Prouince Suſiane ſelon le Tigre iuſques à ce qu'il s'engoulphe en la mer: & au Midy l'auoiſine vne partie de la mer d'Elcatif, car c'eſt ainſi que maintenant s'appelle le goulphe de Perſe, duquel, & ſelon laquelle plage marine n'y a rien qui ſoit memorable, à cauſe que du coſté de l'Euphrate tout eſt ſi limoneux qu'on n'y ſçauroit approcher, n'y faire choſe qui ſerue au prouffit du païs. Mais ſur la bouche du Tigre ou Tegil entrant en mer, il y a des Iſles eſquelles on trouue des arbres portans gomme, laquelle reſſent l'odeur de l'encens, ſans que toutesfois ce ſoit le vray arbre Encencier ou Encens-porte, car les Babyloniens faut que recouurent le bon encens, auſſi bien que nous, de l'Arabie heureuſe. Il y a pluſieurs autres Iſles, partie habitees & partie deſertes, deſquelles ie ne veux vous diſcourir, pour n'en auoir des inſtructions qui ſoyent particulieres, & que mon deſir ou intention n'eſt point de rien dire, qui ſoit fondé ſur ma ſeule fantaſie: car ie ne me vante point d'auoir veu ce où iamais ie ne donnay attainte de la veüe: & ne veux reſſembler ces Ciarlatans & vanteurs indiſcrets, leſquels ayans veu deux ou trois lieues de plat pais en vne grande eſtendue de mer, nous veulent faire à croire que tout le monde eſt paſſé ſoubs l'aſpect de leurs yeux, & veulent reietter, & les anciens & les modernes, quoy qu'ils ſoyent ſi rudes, & que la raiſon leur manque, & l'autorité ne les peut ſeconder pour faire foy de leur trop grãde obſcurté & ignorance. Car ie ſçay bien que tel y a qui contrefait le ſuffiſant en ce qui concerne la Coſmographie, lequel nous baſtit des Iſles en terre ferme, & accommode les mœurs, langues & façons de vie, comme il luy vient à propos, pourueu qu'il puiſſe emplir le papier, ſans ſe ſoucier non plus de la verité, que il fait du teſmoignage des anciens, deſquels il ne tient aucun compte, tant pour ne point les entendre, ne les ayant feilletez, que pour n'eſtre deſmenty de ces menſonges & lourderies. Tant y a, que l'hiſtoire eſtant de ce qui ſe fait & non des choſes imaginees, c'eſt raiſon auſſi que nous diſcourions, non ce qui paſſe par l'Idee imaginaire de nos conceptions, ains ce que nous pouuons recueillir de veritable & des preſents & des paſſez, car de dire qu'il y ayt homme qui aye tout veu, ce ſeroit le deifier, ou bien l'accuſer d'eſtre le plus grand impoſteur du monde, s'il voulcit s'attribuer cette louange: & ſoit dit cecy en paſſant, a fin que chacun ſe meſure ſelon ſes forces, & que porte de l'eſle d'autruy, n'y ayt aucun ſi fol qui ſe penſant haucer iuſqu'au ciel, ſoit contraint d'abaiſſer ſon regard iuſqu'aux abiſmes de la terre: car Dieu a ſoing des petits, & rabat la gloire & outre-cuidance des ſuperbes. Mais venons aux villes, citez & places qui ſont au pais Chaldeen ou Babylonien, pour ne detenir le liſeur en diſcours ſuperflus. Pres du fleuue Tegil ſous Apamie Meſopotamienne eſt la cité de Biblà, differente à celle de Syrie que nous auons ditte eſtre pres de Tripoli: puis le village Ops, qui fut iadis le lieu, où les habitans circonuoiſins s'aſſembloyent pour tenir leurs foires & marchez. Ie laiſſe *Diliguà*, *Pungà*, *Bathrachartà*, *Thalà*, *Althapagi*, & *Barbytacé* à preſent nommees *Behan*, *Sorban*, *Tirit*, *Bagelar*, *Vaſa*, *Komadà* & *Veſſel*, à cauſe que ie n'ay d'elles hiſtoire que ie puiſſe vous diſcourir, ſinon qu'elles ſont aſſiſes le long du Tigre: & en la derniere deſquelles, Barbytacé, c'eſt à ſçauoir (comme Pline recite) le peuple ſeul entre mortels deteſtoit iadis l'vſage de l'or, & en ayans l'enfouiſſoient ſoubs terre, a fin que nul d'entre eux en puiſſe faire prouffit quelconque. Et apres que les fleuues ſe ſont mis & engoulphez dedans la mer, à main gauche & vers la part Orientale eſt poſee la vilie de Teredon, de laquelle fait mention comme en paſſant Strabon, ſans paſſer plus outre ny dire rien autre cas, ſinon que la vilie eſt aſſiſe ſur le ſein Perſique: comme auſſi ne fait Pline, lequel ne l'appelle que village, aſſis non loing de l'aſſemblee qui ſe fait des deux riuieres: en quoy il ſe trompe, car Teredon en eſt aſſes eſloigné, & mis (comme i'ay dit) ſur le coſté feneſtre du Tegil: toutesfois pour cela ne luy imputerons rien de faux, à cauſe que l'eſpace n'eſt ſi grand qu'on ne puiſſe dire, que les eaux de ces fleuues ſuſdits s'aſſemblent & precipitent en mer pres de la ville de Teredon. Icelle fut baſtie par le grand Roy Nabuchodonoſor qui en feit vn port de mer, lequel à preſent eſt mieux cogneu & plus frequenté que la cité meſme de Babylone, où que Niniue, à cauſe que c'eſt le lieu où s'aſſemblent touts les marchands, qui trafiquans en Orient viennent le long de la coſte de la mer d'Elcatif ou goulphe d'Ormus, iadis ſein Perſique, qu'on dit eſtre vne partie de la mer rouge. Cette place de Teredon s'appelle à preſent Balſerà, laquelle (comme dit André Corſali) a eſté deſcouuerte de noſtre temps, & en parle en cette ſorte. Ormuz eſtoit iadis plus riche & fameuſe que la cité d'Aden cy deſſus nommee: à cauſe que le temps paſſé tout le trafic de l'eſpicerie de Leuãt ſe faiſoit en cette Iſle: & de là auãt on la trãſportoit à Balſerà, cité & port au ſein & goulphe de Perſe, nouuellement & ces ans paſſez deſcouuert par les noſtres, non loing du fleuue Euparate, à ſçauoir du lieu où il ſe deſcharge en la mer & goulphe de Perſe. Fait encor mention de Balſerà Edouard Barboſſe lors qu'il dit ainſi: Sur la fin de la mer ſuſditte de Perſe, git vne forterelle nommee Balſerà, & habitee par des Mores qui obeiſſent à Siech Iſmaël: & tient on que à preſent cette ville eſt des plus marchandes d'Orient, ſi ce n'eſt que les guerres d'entre le Turc & le Sophi y donnent obſtacle & empeſchement: mais tant y a que les Portugais

Ziruites du pays Babylonien.

Goulphe de Perſe, ores mer d'Elcatif.

Arbres encenſiers és Iſles du Tigre, mais nõ du bon encens.

Pline li. 6. ch. 27.

Babytaceens reiettent l'vſage de l'or

Strab. 16.

Pline li. 6. ch. 28.

Teredon par qui baſtie.

André Corſali Florẽtin en ſes nauigatiõs

Cette deſcouuerte fut enuiõ l'an 1512.

Edouard Barboſſe au ſommaire des Indes Orientales.

ayans Ormus à deuotion, & Baharen comme sous leur main & puissance, ils vont courir en temps de guerre & trafiquer durant la paix, iusques à Balserà sortant de laquelle, & tirant vers Babylone on voit *Abschià*, *Mussudali*, *Masadaser*, *Cusà* & *Nedan* iadis appellees *Idicarà*, *Durà*, *Durabà*, *Thaconà* & *Thelbencanà*, & soudain s'offre la grand, ancienne, fameuse, riche, & puissante cité de Babylone, de l'origine de laquelle comme les opinions sont diuerses, aussi faut il que nous y arrestons vn peu pour les esplucher. Babylon cité Metropolitaine de Chaldee est par les Hebrieux appellee *Babel*, lequel mot emporte confusion, à cause que ce fut là que Dieu punissant l'orgueil des hommes, qui bastirent la Tour premiere, où depuis la cité a esté bastie, confondit leur dessein, & diuisa les langues, comme ainsi soit que la terre (ainsi que dient les saints escrits) fut pour lors parlant par tout vn seul & mesme langage: & de cette entreprise estoit chef Nembrod, le premier d'entre les Roys & Monarques de la terre, ainsi le tesmoigne Iosephe, les paroles duquel ie ne me greueray de vous amener lors qu'il dit ainsi. Nembrod fut celuy qui donna entree à ce mespris de Dieu, lequel Nembrod estoit fils de Cham, fils de Noé, homme audacieux & prompt à la main, & lequel souuent se vantoit d'estre le plus fort de touts, & qu'on ne deuoit rien à la bonté de Dieu: tellement qu'il suborna les hommes iusqu'à là, qu'ils l'esleurent pour Roy, & il les asseura d'empescher que Dieu n'auroit plus moien de les noyer par vn second deluge. A cette cause on se mit soubs son aueu à bastir cette tour, ne trouuans aucun trauail qui leur fut penible, pourueu qu'ils veinssent à bout de leur deliberation. Mais Dieu, ne voulant les punir selon leur forfait ny les accabler du tout, enuoya vn grand discord entre eux, & confondant leur parler par la diuersité des langues, il feit que ne se pouuants entre-entendre, ils quitterent aussi leur besoigne: & est iusqu'à present le lieu de cette Tour appelé Babylon, à cause du langage confus, d'autant que ce mot Babel signifie confusion en langue Hebraique. La Sibylle a fait aussi mention de cette Tour & du langage changé, disant:

Genese 11.

Ioseph. anti. li. 1. c. 4.

Comme les hommes lors eussent mesme langage,
Orgueilleux, vont bastir vn si superbe estage
D'vne Tour, qu'il semblast que par là iusqu'aux Cieux
Ils voulussent monter, mais les immortels Dieux
Du Ciel sur ces meschans tout soudain foudroierent
Et leur langage vny en diuers ils changerent,
D'où aduint que ce lieu plein de diuision
Porte iusqu'à present le nom de Babylon.

Or iaçoit que Iosephe n'allegue l'opinion de la Sibylle en vers, si est-ce que sçachant que toutes celles qui ont porté nom de Sibylles, ont escrit suiuant les nombres des mesures Poëtiques, i'ay aussi imité leur façon d'escrire, nonobstant qu'Eusebe suyuant Iosephe, imite aussi son parler, à sçauoir en prose: & n'y a pas vn des anciens & Iuifs & Chrestiens, qui ne soyent d'accord à Iosephe: mais les auteurs prophanes sont d'aduis, & opinion contraire, entant que touts presque d'vn commun accord tiennent, que Semyramis fut celle qui eut l'honneur de fonder cette superbe cité de Babylone: car Diodore Sicilien en ses antiquitez parle ainsi. Apres que les Medes eurent ruiné Nine, lors que ils commandoyent sur l'Assyrie, Semyramis femme de haut cœur & grandes entreprises, souhaitant de surpasser son mary, bastit vne cité en la region de Babylone, faisant par tout recerche d'architectes & artisans les plus excellents qui se peussent trouuer, & des materiaux necessaires à œuure de si grande consequence: & Iustin comme iurant en sa foy dit aussi, parlant de cette Royne Semyramis. Elle fonda la cité de Babylone, & la ceignit de muraille toute faite de pierres cuites & de brique, cimentee de poix, sablon & bitume, à cause que ce païs là abonde fort en ces matieres. Et quant à Strabon, il dit aussi que cette Royne est la mere premiere qui donna commancement à cette grande cité, tout ainsi que Nine à Niniue, auec lesquels s'accordent les Poëtes: premierement Denys Aphre parle ainsi:

Diod. li. 2. des antiq. ch. 4.

Iustin li. 1.

Strabo li.

Denys Aphre li. du Sit du mõde.

Vers le midy Babilon est posee,
Laquelle fut bastie & exaucee
Par Semyrame, & laquelle la feit
Telle, que forte & grande la bastit.

De mesme aduis est Ouide en ses transformatiõs, faisant recit des amours de Pyrame & Thisbe, disant ceey.

Ouid. 4. des Metamorph.

Pyrame le plus beau des iouuenceaux d'Asie,
Entre filles Thisbé la plus belle choisie
Estoyent voisins de pres en celle grand cité
Que Semyramis feit, & où elle a planté
Les murs de brique forts.

Et en somme il n'y a auteur qui ne soit de tel aduis, tellement que Solin dit. Le chef & Metropolitaine de Chaldee est Babylon fondee par la Royne Semyramis: laquelle ville est si excellente & illustre, qu'à cause d'elle & les Assyriens, & les Mesopotamiens, ont porte le nom & titre de Babyloniens ayant 60000. pas de circuit, & les murs de laquelle sont aiants deux cens pas de hauteur, & cinquante de large. Mais il est bien aisé, auec Berose, d'accorder toutes ces diuersitez, & de rendre veritables & les vns & les autres des susdits auteurs. Car Bel second Roy d'Assyrie, & fils de Nembrod surnommé Saturne, donna le dessein du circuit de la cité de Babylone, & la commença cõme vne ville simple & de peu d'estoffe: mais Semiramis l'augrandissant & la fortifiant, en sembla auoir causé la premiere fondation. Et parainsi les saints escrits disent bien, quand ils mettent Nembrod bastisseur de Babylon, à cause de la tour de la confusion des langues, & où Bel cõtinua l'edifice: & les autres ne font point, disant que Semyramis la bastit, parce q̃ ce fut elle qui la mit en forme de cité, l'estẽdit, agrãdit peupla & ceignit de muraille: tout ainsi q̃ Romule feit à Rome, laquelle selon Denys Halicarnasse auoit desia esté commencee long temps auant la naissance de ce Romule. Et voila quant à la fondation de Babylone selon que le traitent les prophanes & gẽtils, & ausquels se raportẽt aucunemẽt les saintes escritures. Car de dire que ce soit la meisme tour de Babel, q̃ celle Babylone, ce seroit desmẽtir les

Solin c. 20

Berose li. 5 des deliberations.

Passages desaduenus accordez.

Eusebe. prepar. Euãg. li. 9. ch. 4.

S. Augustin cite de Dieu. li. 6. ch. 3. & 4.

les saints escrits, qui disent cet œuure estre imparfait, & lequel ne monta iusqu'à celle perfection qu'on en peut establir vne ville: & s'il y a quelques vns qui parlent en leurs escrits de cette Tour, & se vantent de l'auoir veue, ie vous prie de leur dire qu'ils se trompent, & qu'au lieu où ils veulent maintenir que soit cette Tour, c'est l'ancienne Babylone, d'autant que celle qui à present se nomme Bagadeth, est assés loing de l'autre, de laquelle on voit encore debout les masures. Et à parler suyuant la verité de l'histoire, comment est il possible que ils sçachent discerner l'vn bastiment de l'autre, veu que s'ils veulent disputer de la matiere, ou de la superbe de ce qui encor reste, par là ils ne prouueront point leurs songes de celle Tour, veu que ce que Semyramis feit faire en Babylone est autant admirable, qu'edifice qui depuis en ça aye este basty. Non pourtant veux-ie nier, qu'il ne se puisse voir quelque cas de celle ancienne Babel de Nembrod, mais qu'on y sçache specifier quoy, ie ne le me puis persuader, non plus que des greniers de Ioseph en Egypte du temps de la famine, à cause qu'il n'y a histoire, ny memoire qui nous en asseure, pour en donner loy comme de chose trescertaine: car i'ay leu touts les liures de ceux qui ont fait le voiage de Bagadeth depuis trois ou quatre cens ans en ça, & n'y en a pas vn qui face compte d'auoir veu cette Tour pour en asseurer: & est vraisemblable, qu'y ayant eu tant de Roys & grands Monarques, ils ont fait aussi bastir de beaux & somptueux edifices, lesquels peuuent estre debout, & donner argumẽs aux ignorans, que c'est la Tour de Nembrod. D'auantage ie ne veux meilleur argument pour preuue de mon dire, que ce que Iosephe prononce, lors qu'il dit, qu'au lieu où la tour de Nembrod fut bastie, on fonda depuis la cité de Babylon, qui est, à vn bon entendeur autant à dire, que qui luy proposeroit que la piece en estoit ruinee. Et i'ay grand peur que ces reuerends recercheurs d'antiquité, qui ont ouy parler de ne sçay quel edifice, les ruines magnifiques duquel apparoissent encor en l'ancienne Babylone, n'ayent pris le temple de Bel, c'est à dire de Iupiter pour la tour que tant ils s'imaginent, d'autant que cet edifice Iouial estoit de grande magnificence: où plustost ont prise la citadelle assise sur vn costau, pour la Tour, à laquelle ils donnent ne sçay combien de lieues d'ombre aux entours & circuit, dedans laquelle y auoit vne Pyramide. Mais leur fondement seroit mal apuyé, d'autant que les Perses mirent cette forteresse par terre: comme aussi le pont magnifique que Semyramis feit sur l'Euphrate où vn bras d'iceluy, fut rompu par Xersé, & laisse aller en decadence par le peu de soing qu'en eurent les Macedoniens, lors qu'ils commandoyent en Assyrie & Babylone. Car Seleuque Nicator ou le vainqueur ayant basty Seleuce (de laquelle auons parlé cy dessus) le long du Tigre, & non guere loing de Babylone, comme n'en estant qu'à quelques dix ou douze lieues, & en faisant la capitale du Royaume, la grande cité s'en alla aussi en decadence, & tellement que petit à petit ce grand corps de ville n'est plus presque rien, & est reduit à plus de la dixieme partie moins de ce qu'elle fut iadis, & encore ce qui reste est mal habité, & diroit on proprement des rues, que ce sont des hameaux esloignez l'vn de l'autre, ce qui se peut asses recueillir en la facilité, auec laquelle de nostre temps le Turc Solyman la prise sur les Perses, dequoy ie parleray en son lieu, pour dire qu'à present Babylon est appellee Baldach & Bagadeth, & est comme l'vniuersité des Mahometans par delà, ainsi que racompte Paul Venitien en son voiage de Perse, à cause qu'on y va estudier en la theologie de Mahomet, en Physique, Geomance, Negromance, Phisiognomie & Astrologie: & s'y font de bons & beaux Damas & velours, & là on met en œuure la pluspart des perles qu'on porte des Indes, pour en faire despeche en la Chrestienté: mais (comme i'ay dit cy dessus) ce trafic y a manqué & se fait ores a Baltera, qui sera cause que mettans fin à cette description, nous viendrons aux mœurs des Babyloniens, & puis à ce qui reste de l'histoire.

L'ancienne Babylone est en ruine.

Voy Pline l. 6. ch. 26. & Herod. 3.

Paul Venit. li. 1. ch. 7.

DES MOEVRS, ET FACONS DE FAIRE ANCIENNEMENT des Babyloniens & des Chaldeens.

Chap. xxxvii.

Acoit que nous ayons assés discouru sur les façons de viure des Babyloniens & Assyriens, en nostre histoire vniuerselle du monde, si ne ferons nous faute d'en rafreschir icy la memoire, a fin que il ne semble que voulions laisser manque & imparfait cet œuure, auquel nous taschons d'adiouster toutes couleurs possibles, pour luy donner son accomplissement. Or entre touts ceux qui le mieux ont descript les mœurs des Babyloniens, Herodote me semble emporter le premier lieu, lequel s'arreste longuement sur la description de la ville, & sur la puissance des Roys qui ont en icelle commandé, iusqu'à tant que Cyre Roy de Perse & des Medes aneantit la Monarchie Assyrienne. Et pour commencer aux delices de ce peuple, vous qui lisez les saints escrits, sçauez bien qu'il est dit du Roy Balthasar (celuy soubs lequel Babylone fut prise par les Persans) le desbord duquel estoit tel, que ce fol Roy viuoit comme vn pourceau, se veautrant en toute sorte de vilenie, & banquetant d'ordinaire parmy vn troupeau de courtisanes & femmes de ioye, desquelles abõdoit cette cité chef d'Assyrie & Chaldee. A quoy accordant Herodote en sa Clion dit, que lors q̃ la cité fut prise, le Roy & ses citoiens estoyẽt adonnez à banqueter, dancer, baller, & à se dõner du bon temps: car la region estant riche, à cause que c'estoit la Metropolitaine ville du Royaume, & le Roy commãdãt à la pluspart de l'Asie, ne faut s'esbahir si parmy vn peuple idolatre, voluptueux, & ayãt ses aises, on voioit aussi la discipline tant esloignee, & où mesmemẽt cõmandoit vn Roy plus corrõpu que tout le peuple. Ce Roy auoit, outre les cheuaux ordinai-

Hist. vniuersel. li. 2. ch. 3.

Voy le liure de Daniel.

Herod. 1.

Delices des Roys de Babylone.

res destinez pour la guerre huit cens estallons mis au haras de seize mille iuments: & si grand nombre de chiens, que quatre gros villages estoyent employez (c'est à dire le reuenu d'iceux) pour la nourriture de ces bestes, lesquelles on luy menoit des Indes & autres païs estranges. Quant à la religion de ce peuple, comme les Roys d'iceluy ont este les premiers idolatres du monde, & qui oubliants Dieu se sont donné la gloire non par eux meritee: aussi ne fut iamais que les Babyloniens n'ayent esté imbus & abreuuez de quelque fauce opinion: ce que mostré assés Daniel descriuant la tyrannie de Nabucodonozor, lors qu'il feit dresser l'Idole d'or, qu'il voulut estre de touts adoree. Qu'on lyse le mesme Prophete parlant du Dieu Bel, qui estoit l'idole propre des Babyloniens, & celuy qu'ils adoroient sur tout autre, & du temple duquel parle Herodote en cette maniere faisant mention des murs de Babylone, en l'enclos du premier desquels il met le palais & maison Royale. En l'autre (dit il) est le tẽple de Bel, ayant les portes d'erain, fait en forme carree, & estendu en largeur de deux cens cinquante pas de chacun coste de sa quarreure, au milieu duquel y auoit vne tour solide, espesse à l'aduenant, & ayant six vings cinq pas de hauteur, & icelle en ayant vne autre par dessus, & cette-cy vne troisiéme, & ainsi iusques au nombre d'huit, posees l'vne sur l'autre. A l'entour desquelles au dehors y auoit des eschelles & degrez, par lesquels on montoit à chacune d'icelles: & sur le milieu des degrez on auoit fait des sieges, pour y reposer ceux qui montoyent. En la derniere de ces Tours on voioit vne autre chapelle, où estoit appresté vn beau lict fort magnifiquement paré, & deuant iceluy vne table d'or, sans que là dedans y eut statue ny simulachre quelconque, & que pas vn homme y couchast, seulement y demouroit vne femme, telle qu'il plaisoit à ce Dieu de choisir d'entre les citoiennes de la ville: car ainsi le faisoyent à croire les Chaldeens qui auoyent charge de ce temple, à cause que le Dieu venoit de nuit, & s'alloit reposer en cette belle couche: & ie vous laisse à penser quel Dieu c'estoit, & si la femme ne le sentoit pas autre que de condition spirituele. Outre cette chapelle haut esleuee & destinee pour le repos de ce Dieu ayme-femmes, il y en auoit vne autre au bas du temple, & en cette-cy estoit vne grande statue d'or dediee à Iupiter, & deuãt icelle vne table, auec ses treteaux & sieges tous d'or: & c'estoit là que les Chaldeens furent surpris par Daniel, lors qu'ils faisoyẽt à croire au Roy, que Bel leur Dieu mangeoit de nuit les viandes que le soir y estoyent presentees. Au dehors du temple y auoit encor vn autel d'or, & outre iceluy encore vn autre tresgrand fait d'autre matiere, sur lequel on immoloit les grãdes victimes, car il n'estoit loisible d'espandre du sang sur iceluy d'or, si ce n'estoit de quelques bestes estans encor nourries de lait: mais le sacrifice qui se faisoit ordinairement sur l'Autel d'or, estoyent des encensemens & suffumigations, où estoit employé plusieurs milliers d'escus pour y fournir, à cause que tousiours il failloit appaiser ce Dieu doré, auec la sœucté de ces choses Aromatiques. Mais nous faisans si long discours sur Bel, si faut il sçauoir qui est-ce beau Dieu supposé, a fin de ne laisser en suspens les lisеurs. Or est il à noter, que ce mot El en langue Assyrienne signifie autant que Soleil, tellemẽt que par ce moien on feroit, que les Babyloniens auoyent le Soleil pour leur Dieu souuerain, & approuueroit on l'opinion de Macrobe, lequel raporte les noms de touts les Dieux des gentils, aux vertus & efforts de cette planette. Ce Bel donc ne fut autre que le fils de Nembrod, & tout ainsi que son pere porta le nom de Saturne, certuicy fut nommé aussi Iupiter Babylonien, auquel les Assyriens ont attribué l'honneur de l'inuention de l'Astronomie, & pource ils luy dedierent vne pierre precieuse par eux nõmee l'œil de Bel: lequel faux Dieu, S. Cyrille nomme encor Arbelle, & dit que ce fut le premier d'entre les hommes, lequel fut appelé Dieu par ses suiets, & auquel, & les Assyriés & peuples voisins sacrifierent, & luy feirent des honneurs comme à vne celeste puissance. Ce fut ce Bel qui le premier institua l'ordre des prestres Chaldeens, & parainsi ne faut s'esbahir, si recognoissans leur fondateur ils le deifierent, d'autant qu'il les auança & causa leur honneur si grand, que les Roys ne faisoyent chose quelconque, sans premierement consulter ces sages sortis de l'escole de Bel premier Dieu des idolatres. De la deification duquel parlãt S. Hieroſme dit, que Semyramis aiant vaincu le magicien Zoroast Roy des Bactrians, elle deuint si orgueilleuse, qu'elle nõma Bel pere de son mary Nine, Dieu: & voulut que pour tel fut honoré: & est celuy mesme que les Sydoniens & Phenissiens ont appelé Baal, & de l'adoration duquel sont repris les Iuifs en plusieurs endroits de l'escriture. Au reste il y en a qui ne disent pas que Bel soit pris pour ce Iupiter que les Pheniſſiens apellent Beelsemen, qui signifie ainsi que dit Eusebe) Seigneur du ciel, ains luy donnent vn plus sale titre, le faisans le Dieu des iardins Priape, que les Moabites ont nommé *Belphegor*: mais qu'on le prenne pour tel qu'on voudra, si est-ce que Bel fut Roy d'Assyrie, fils de Nembroa, & imitant l'orgueil & vanitez de son pere, & pour souuenãce duquel son fils Nine feit dresser vne statue, le representant, laquelle par succession de tẽps les Babyloniens honorerent, & en fin l'adorerent, & luy feirent des sacrifices, le diable se fourrãt parmy & leur rendãt responces sur leurs doubtes. Aussi lisons nous qu'en la cité d'Apamee en Syrie ce Bel estant honoré, Seuere auant que d'estre Empereur, fut à son oracle, pour sçauoir sa bõne aduẽture a venir, lequel luy respondit auec des vers d'Homere, qu'il tiendroit vn iour l'Empire de Rome. Voilà quant à la religion ancienne des Babyloniẽs, & Bel leur faux Dieu & simulachre: & d'autant que nous auons parlé des Chaldeens, il me semble neccessaire que auant q̃ passer plus outre sur les mœurs des Babyloniẽs, nous despechons ce qui se doit dire legeremẽt de ces philosophes, desquels presque tous les historiens ont fait quelque cõpte, mais laissant le grãd nõbre, i'en choisiray quelqs vns qui le deduisent le plus succintemẽt, & entre lesq̃ls n'y en ayant guere pas vn qui mieux nous satisface q̃ Diodore, ie recueilliray sommairement ce qu'il en touche. Il dit dõc que les Chaldeẽs tiennẽt mesme rang entre les Babyloniens, que font les sacrificateurs en Egypte: d'autãt qu'ils sont destinez au seruice des dieux qu'ils

Herod. 1. Description du temple de Bel en la cité de Babylone.

Babyloniens de tout temps Idolatres.

Bel couche auec les femmes

Voy en Daniel l'histoire de Bel.

Suffumigations obseruees de tout temps ès temples

Voy Macrobe ès Saturnales.

Pline li. 37 ch. 10.

Cyrille li. 2. contre Iulian. Apostat.

Chaldeens par qui instituez.

Diodor. Sicil. ant. li. 3

S Hieroſme li. 1. sur Osee.

Euseb. præparat. Evangel. li. 1. ch. 1.

Voy Iosephe li. 8. & Theophilact. sur Osee.

Des Chaldeens.

Diodor. Sicil. li. 1. c. 8

Voy Dion en l'hist. Romaine.

qu'ils Philosophent tout le temps de leur vie, & sont fort sçauans en l'Astronomie, & science du cours des Astres, se meslét de deuiner & predire les choses à venir, & de repousser les malheurs desquels les Astres menaçoyent les hómes, & par prieres & par charmes: ils interpretoyent les songes & les prodiges, & demonstroyent la signifiance des presages. Cette famille Chaldeenne venoit de pere en fils, sans qu'autres fussent receuz à cette Philosophie, que ceux qui estoyent de la race, lesquels on instruisoit en cette science des leur enfance, & les informoit on des secrets de leurs superstitiõs & ceremonies, en quoy ils deuenoient parfaits, à cause que iamais ils ne font autre chose. Leur doctrine gist en ce qu'ils estiment le monde estre eternel & durable, que n'ayant eu commencement, aussi iamais il n'aura fin, que tout est fait & regy par certaine diuine prouidence, & que les choses celestes consistent non ès cas fortuits, mais en certain & arresté iugement des Dieux. Donnoyent grand effort & puissance sur les hommes au mouuemẽt des planettes, & sur tout à celuy de Saturne & du Soleil, lesquels auec les autres ils nommoyent les Embassadeurs & truchemans de la volonté des Dieux, cõme predisans par leurs courses & ce qui est aduenir & l'espoir qu'on peut cõceuoir des saisons de l'annee, & astraignoyent les actions des hommes sous le iugement des Astres, ainsi que font encore plusieurs fols, ausquels i'ose attribuer le titre d'impieté, à cause que Dieu se sert de ses creatures pour son honneur & non pour en estre despouillé, a fin que les choses incensibles en soyent reuestues. Ie dis cecy, pource que ie tiẽ de bon lieu, que de nostre tẽps l'idolatrie est remise sus en ce Royaume, & qu'il y a des magiciens & Astrologues, qui font adorer de nuit la Lune aux simples femmelettes, a fin qu'elle leur soit fauorable au choix de celuy, qu'elles desirent d'auoir ou pour amant ou pour mary. De ces Chaldeens parle encor Strabon en cette sorte. En Babylone y a lieu propre estably pour les Philosophes du païs, lesquels sont fort adonnez à l'Astronomie, & les apelle lon Chaldeens: entre lesquels il y en a qui se vantẽt de predire la fortune des hommes suyuant l'heure de leur natiuité: mais les autres n'approuuent point leur opinion. Voire ces Chaldeens font vne nation peculiere, & ont vne region pour eux en la Prouince de Babylone, auoisinãt les Arabes & le sein Persique. Or y a il diuerses sortes de Philosophes Chaldeens, les vns estans nommez *Orchenes*, les autres *Borsipenes*, & plusieurs autres selon la diuersité des sectes qui sont entre eux, d'autant que leurs opinions ne sont semblables en ce qui est de leur doctrine. Auãt que laisser ces Philosophes, ie diray ce que d'eux recite Rufin en l'histoire Ecclesiastique. On racõpte (dit il) que les Chaldeens qui portoient le feu (qu'ils adorent comme Dieu) par tout là où ils alloyent, vindrent en debat auec les Dieux de toutes les autres natiõs, & fut cõclud, que celuy des Dieux qui vaincroit les autres seroit estimé le plus grand, & seul adoré de tout le mõde. Or touts les Dieux des nations estans ou d'or ou d'argent, Erain, boys, pierre, & autres matieres que le feu peut dissoudre & consumer, il estoit apparẽt que les Chaldeens emporteroyent la victoire. Ce que considere par vn sacrificateur nommé Canope, lequel se faisant vn Dieu nouueau d'vn vase de terre tout troué, comme sont les arrousoirs des iardiniers, il estoupa les trous de cire, & le feit paindre fort mignonnemẽt, l'emplit d'eau, & le mit sur son simulachre qui portoit le nom de Menelas. En somme on vient en dispute, le feu des Chaldeens est mis sous le Dieu de l'Egyptien, mais la cire se fondant, le feu s'en alla en fumee & fut estaint, & les Chaldeens perdirent leur cause. I'ay amené cecy, pource que nous sçauõs que iadis du temps d'Abraham les Chaldeens & Assyriens, & (comme eux) les Perses receuoient le feu pour Dieu, & qu'Abraham fut en peril de sa vie, à cause qu'il auoit refusé de luy faire reuerẽce: mais il est temps desormais de reuenir aux mœurs des Babyloniẽs, veu que les Chaldeẽs nous ont detenu vn peu plus long temps que ie ne pensoy. Le vestement ancien des citoyens de Babylone (selon Herodote) estoit deux robes, l'vne desquelles estoit de lin & leur alloit iusques aux pieds, cõme vne chemise telles que les femmes portent aux estuues: & par dessus celle là ils en auoyent vne autre plus courte faite de laine, & par dessus encor ils en portoyẽt vne autre tresblãche qui les couuroit, & faite tout ainsi que nos manteaux: leurs soliers ressemblans ceux des Thebains (lesquels n'auoyẽt que la semelle auec vne petite couroye pour les tenir, ou quelque peu de cuir au bout, comme ceux qu'on dit estre faits à l'Apostolique) & nourrissoiẽt les cheueux longs, & portoyent des hauts bonnets & pointus comme mitres, & à l'imitation des Tulbans ou Caselbas des Perses anciens. Au reste la delicatesse de ce peuple & son effemination estoit si grãde, que iamais vn Babylonien ne sortoit en rue, qu'il ne fut paré, atiffé, & parfumé cõme vne courtisanne, & qu'on ne sentit le muse tout le long de la rue par laquelle il passoit: & a fin de se mõstrer plus gentil, chacun d'eux portoit vn anneau au doigt, auquel estoit ou son nom ou ses armoiries, d'autãt qu'il leur seruoit de cachet, ainsi que le temps passé en vsoyent toutes nations, & comme encor à present plusieurs le pratiquent: chacun encor auoit en main vn sceptre ou masse Royale, elabouree gentilment & auec industrie, au dessus de laquelle il failloit que feissent mettre ou quelque pomme, ou vne fleur de lys, ou vne rose, ou vne Aigle, ou quelque autre chose de marque & signifiance, n'estant permis de porter sceptre sans y auoir quelque deuise dessus: & pense que de là sont venues les façons de tymbrer les salades & Bourguignottes, dequoy à present sont si curieuses toutes les nations Septentrionales, lesquelles l'ont apris des Grecs, & iceux en ont pris l'vsage parmy les Babyloniens. Quant à leurs loix, entre plusieurs bonnes cette-cy semble estre la plus honeste & charitable, & laquelle est ores pratiquee, ou peu s'en faut, à Venise, ce qui a donné argument à plusieurs de penser, que les Venitiens fussent descendus des Henetes Paphlagoniens, pource que cette loy estoit entre eux en vsage, & laquelle porte ce qui s'ensuit. Les filles pucelles estans en aage & prestes à estre mariees, où party seroit offert, estoyent assemblees & conduites en plein marché, où entourees d'vne

Fauce opinion des Chaldeens touchant le monde.

Strab. 16.

Diuers genres de Chaldees.

Rufin hist. eccl. li. 2. ch. 26.

Chaldeens adorans le feu.

Ruse de Canope contre les Chaldeens.

Vestement des Babyl. Herod. li. 1.

Babyloniens portent longs cheueux.

Mollesse des Babyl.

Babyloniens portent sceptres

Loy des Babyl. sur le fait des mariages.

grand troupe d'hommes, le crieur public les mettoit à l'encant aux plus offrans & derniers encherisseurs. Or les premieres estoyent les plus belles, lesquelles estoyẽt achetees par les plus riches: mais le simple peuple n'ayãt dequoy fournir à cet apointement espousoit les plus laides, & icelles failloit qu'achetassent leurs maris, & que l'argent tiré de l'achapt des belles, seruit pour trouuer party à celles qui estoyent laides: & les acheteurs estoyent obligez d'auoir des pleiges, auant qu'on leur deliurast la marchandise. Et d'autant que les femmes s'estoyent plaintes de mauuais traitement, & de ce qu'on les emmenoit hors de Babylone, fut faite loy, qu'il ne seroit plus loisible à homme de faire desplaisir à sa femme, ny de la tirer hors la cité, à cause que plusieurs estans apauuris ne faisoyent conscience de vendre leurs filles aux estrangers. & leur donner pour en abuser à leur fantasie. Et pour n'y auoir iadis l'vsage de medecin en Babylone, si quelcun tomboit malade (suyuãt la loy du païs) estoit porté ou en place publique, ou ailleurs quelque part, qu'il y eut assemblee, & là on proposoit la maladie du patient, & chacun qui auoit passé par semblable pas, mettoit en auant les remedes desquels il auoit vsé, & de ce recueil de receptes on dressoit le formulaire de la guerison du pacient. Et ce pendant n'estoit loisible a personne d'outre-passer le lieu du malade sans luy parler, & luy dire quelque cas pour l'allegement de sa maladie. Et quant aux sepultures des morts & appareil des corps des trespassez, ils en vsoyent tout ainsi que les Egyptiens, qui est cause que ie ne m'y arreste point d auantage, deliberãt (auec l'aide de Dieu) de l'esplucher plus au long estant sur l'Egypte. Et ne faut que lon s'esbahisse, si Mahomet ordonna tant de lauements apres que l'homme a eu affaire à sa femme, veu que & Arabes & Babyloniens l'auoyent desia dez long temps en coustume: car en Babylone toutes les fois que le mary s'acouploit à sa femme, aussi souuent se parfumoit il, & elle de mẽme pres de luy vsoit des parfums de choses aromatiques, & le matin sur le poinct du iour l'vn & l'autre se lauoyent, faisans conscience de toucher chose quelconque, que premierement ils ne se fussent ainsi repurgez. Voyez quelle difference a cecy auec celle institution Mahometane, qui oblige les Alcoranistes à se lauer, & apres cet acte marital & ayant esté à la Selle, & si le païs mesme des Arabes n'obseruoit cela, auant que nasquit Mahomet. Quelque honesteté que le reste des loix Babyloniennes semblast auoir, si est-ce que la derniere, que ie vays vous alleguer, estoit detestable: par laquelle toutes les dames de Babylõne furent iadis obligees de s'aller offrir au temple de Venus vne fois en leur vie, & là s'exposer & prostituer à toute sorte d'estrangers, qui viendroyent les prier d'amourettes: & n'y a pas vne qui osast auoir refusé celuy qui la requiert, & moins le present qu'il luy donnoit, à cause que le prouffit en reuenoit non à elles, ains au temple de la Deesse: & ne pouuoit s'en retourner en sa maison sans coup ferir, & sans receuoir quelque cas de celuy à qui elle auoit à faire, lequel la tiroit en quelque tente loing du temple, & aiant abusé d'elle, luy mettoit ce qu'il vouloit au sein pour le salaire de sa detestable besoigne. Et voila la loy la plus abominable qu'homme sçauroit penser, & mesmement d'vn peuple si ancien, & où il y a eu tant de moiens de cognoistre ce qui est de saint, vertueux & honeste. Mais (comme i'ay dit dés le commencement) les plaisirs, la fauce religion, & la gourmandise regnans en cette cité, il ne faut trouuer estrange, si Satan s'y faisoit ainsi adorer sous le nom de la Deesse de paillardise. Ie n'ay point leu que l'Eglise de Dieu ayt esté plantee en cette cité de Babylone, bien que S. Pierre die en sa premiere Canonique escriuant aux freres dispersez par l'Asie. *L'Eglise de Babylone vous salue laquelle est receue au conforce de vostre election*: car S. Hieroſme & presque touts les anciens Catholiques tiennent, que par ce Babylon il entend la cité de Rome, où S. Pierre estoit desia, & laquelle à cause de la peruersité & confusion des mœurs des gentils, il apelle Babylone. Et quant à moy, ie ne veux & ne pretens m'esgarer tant soit peu de l'interpretion des saints peres. Non que ie vueille inferer que la parole de Dieu n'ayt esté preschee en Babylone, & que les disciples de Iesus Christ n'y ayent gaigné plusieurs ames: mais la succession de la foy n'y a succedé de telle sorte, qu'on lyt de plusieurs autres citez d'Orient, au moins que l'histoire en soit iusqu'à noz mains paruenue. Quant aux Roys de Babylone, & comme cette cité vint és mains des Sarrasins, ie le deduiray au Chapitre qui s'ensuit parlant de l'Assyrie.

Loy fabuleuse & execrable des Babyloniens.

Voy dauantage au liure 16. Et Celio Rhodigin li. 8. ch. 16.

S. Pierre 1. Canonique ch. derniere.

Babylone entendue sous le nom de Rome.

Loy sur les malades.

Babyloniens se lauoyent comme ores font les Alcoranistes.

D E

DE L'ASIE SOVBS LA Monarchie du Roy de Perse & du Cham de Tartarie, & distribution d'icelle selon ses Prouinces,

LIVRE TROISIESME.

ET PREMIEREMENT DE L'ASSYRIE, ET ROYS QVI ONT tenu ce grand Royaume.

CHAP. I.

NOVS auons iusqu'icy discouru de l'Asie, sauf ce qui est outre le mont Caspie, les terres qui sont de la contribution, & seigneurie du Royaume, & monarchie du Roy des Turcs, soubs la main duquel sont les Prouinces de Pont, Bosphore, Bithynie, Galatie, Paphlagonie, Capadoce, les deux Phrygies, la Natolie, Pamphylie, Lycie, Cilicie, Armenies maieur & mineur, Royaumes de Tharse, de Sydon, Pheniſſe, des Curdes, Alidolis, Syriens, Palestins, & Arabes, lesquels Selim conquit sur le Souldan d'Egypte: & depuis la Mesopotamie, & Chaldee que l'an 1534. dompta Solyman sur le Roy de Perse, tellement que partie du fleuue Tegil sert à present de limites à ces deux grands Roys, & le reste est separé par les montaignes Capuscò, & Lison, desquelles auons fait mention cy dessus, s'estendant le païs Assyrien hors les mains du Turc dés Balsera assis en la Mesopotamie, & en la contree ditte Elagan, iusques au lac qui la separe du païs des Medes, que Strabon appele Martian, & lequel les modernes ont nommé *Geluchalar*. Et ie fais cette diuision tout à propos, quoy que les esprits contentieux la puissent estimer impertinente, pour voir eschantillonner les terres qui portent vn mesme nom, & où les peuples suyuent mesmes façons de vie: mais quant à moy, ie sçay que la raison est de mon costé, & que les païs sont bornez non par la similitude des mœurs, où langage des hommes, ains par la seigneurie limitee des Princes qui y commandent. Et qu'il soit vray, la Gaule n'a elle pas perdu ses anciennes bornes auec le nom, lors que elle a esté eschantillee, & ostee de la subiection d'vn seul Monarque? Et ne voit on pas qu'il n'y a plus que les doctes qui sçachent la diuision ancienne faite soit par les Geographes, ou par les Romains qui en ont fait la conqueste? C'est pourquoy ayant à commencer vne nouuelle Monarchie, & la separer de celle du grand Turc, i'ay esté contraint de laisser l'ordre garde des anciens, pour me gouuerner selon le temps, & suyure les limites que la necessité nous pose, & contraint à poursuiure. L'Assyrie donc par les Latins ainsi appelee, car les Grecs la nomment Adiabene, est ores ditte par les vns Adrnise, & par les autres *Sarcrabia*, & gist toute outre le Tigre, & par consequent elle est de la contribution du Royaume des Perses comme presque tousiours elle a este, seruant de bornes aux Empires de Rome & des Persans, ainsi q̃ fait maintenant aux susdittes Monarchies du Turc & du Sophy. Car il appert que du temps de Constantin le grãd lors que l'Empire Romain florissoit, si iamais il fut en vigueur, Saporé Roy des Perses tenoit le païs Assyrien, & y tourmentoit les Chrestiens, lequel Constantin pria par lettres de se porter enuers eux plus doucement puis qu'il sçauoit qu'ils suyuoyent la loy de l'Empereur de Rome, & de cecy vous trouuerez vne epistre du mesme Empereur au tyran de Perse en l'histoire Ecclesiastique, quoy que tout ce païs, & prouinces circonuoisines fut cõpris soubs le nom de Perside, à cause que le Roy de Perse y commandoit, comme encore à present on nomme la cité de Tauris de Perse, & toutesfois elle est en la region des Medes. L'Assyrie donc est tresfertile pour estre & en pleine campaigne, & bie arrousee, non que il y pleuue que bien tard, mais pour les inondations de la riuiere, laquelle (comme auons dit) engraisse cette terre, comme le Nil fait le terroir des Egyptiens: non que de son propre mouuement le Tigre face cet arrousemẽt, mais les habitans y vsants de leur diligence, qui faisants des conduits, canaux, leuees & ruisseaux font courir l'eau par la cãpaigne, laquelle estant assez abreuuee, ils estoupent soudain les conduits afin que le

Sur quel les Turcs commãde le Turc.

Limites des terres du Turc & du Sophy.

La mõtagne chez borne les terres.

Theodorit hist. Eccles. liu. 1. ch. 25.

Voy Herodote l. 5.

fleuue ne gaſte ce en quoy il aura eſté prouffitable. Si ce peuple eſt ancien la ſainte Eſcripture en fait aſſez de foy, & Ioſephe la ſuyuant, qui dit que d'Aſſur fils de Sem vn des enfants de Noë fut nommee l'Aſſyrie, ce que Beroſe ne cele point, diſputant du ſuccez des Roys qui ont commandé en celle Monarchie, deſquels nous parlerons cy apres, & encor la Syrie prit de luy ſa denomination, car il y en a qui ont fait meſme choſe des Syriens, & des Aſſyriens, & qu'il ſoit vray, oyez ce qu'en dit Herodote en ſa Polymnie. Les Aſſyriens (dit-il) qui batailloyent, eſtoyẽt equipez en cette maniere, ils auoyẽt des morions de fer en teſte, faits en quelque ſorte à la maniere que les portent les Barbares, non guere aiſez a eſtre faucez & rompuz, auoyent encor des boucliers, des lances, & des poignards ſemblables à ceux que portent les Egyptiens: oultre ce portoyent des maſſues de boys & toutes armees de fer, & des pourpoins de lin, faits comme corps de cuiraces. Ceux cy ſont appelez Syriens par les Grecs, mais les Barbares les nomment Aſſyriens, entre leſquels ſont les Chaldees, iuſqu'icy Herodote, neantmoins il y a bel eſpace entre les deux terres de Syrie, & Aſſyrie, ſi nous n'embraſſons, ainſi que iadis on faiſoit la Meſopotamie en l'enclos de l'Aſſyrie, car lors il ne s'en faudroit guere, qu'on n'en feit vne meſme choſe. Il y en a qui tiennent que ils furent dits Syriens d'vn Syre fils d'Apollon, & que depuis par l'addition d'vne lettre ils furent dits Aſſyriens: mais nous n'auons affaire de ces ſonges fabuleux des Poëtes, ny de ceux qui les interpretent, puis que les ſaintes lettres nous inſtruiſẽt ſi a plein de cette premiere occaſion du nom de cette prouince, & du peuple qui y habite, ioint que Beroſe accorde aucunement auec Ioſephe, faiſant le Royaume Aſſyrien nommé d'vn Aſſyrie fils de Saturne, c'eſt à dire Nẽbrod Roy de Babylone, là où il fault, car cet Aſſyrie ou Aſſur eſtoit couſin germain, & non pas fils de ce Nembrod: En ſomme fault venir là que ce ſeroit confondre, & l'hiſtoire & la Geographie, qui feroit vn des Syriens, & Aſſyriens, leſquels & les ſaints eſcrits, & les auteurs prophanes ſeparent, & la meſme veuë nous en deſcouure le fait, ioint que les Syriens ont eu touſiours leur Roy particulier auſſi bien que les peuples de l'Aſſyrie, ainſi que nous vous auons fait voir en ſon lieu, & pour ce fault que venions à la deſcription en general de cette prouince, laquelle (ſelon Ptolomee) vers le Nord, ou Septentrion auoiſine l'Armenie, de laquelle elle eſt ſeparee par vne grande eſtendue de montaignes comme auſſi eſt la Meſopotamie, laquelle luy eſt au Ponent ſelon le fleuue Tegil: au Midy luy giſt la region Suſiane, & à l'Orient elle eſt auoiſinee du païs des Medes: Et la region qui eſt vers le Midy eſt nommee Sittacene d'vne ville ditte Sittacé qui eſt vn païs pierreux, aſpre, & d'abord difficile à cauſe des rochers & mõtaignes, & pource le voiager y eſt dangereux à cauſe des voleurs, & brigands qui ſe tiennent ſur les paſſages, & aux deſtroits des chemins qui ſont entre Suſe & Babylone: Et oultre, les Adiabenes font vne autre region, deſquels (comme dit eſt) toute l'Aſſyrie eſt ditte Adiabene, & eſt ainſi appelee pour eſtre aſſiſe entre deux fleuues nauigables, ſçauoir eſt le Tigre & *Ona*, ores dit *Tiritiri*, vers laquelle on ne peut paſſer à gué, ains fault vſer de ponts pour trauerſer les riuieres, & retient encor aucunement ſon nom ancien, car les Barbares l'appellent en leur pathois, *Adilbegian*, apres y ſont les contrees des Garamees, Arbelites, & Aturiens, les Arbelites eſtants nommez iadis Migdoniens par les ſeigneurs de Macedone s'y tenants, à cauſe que ce païs raportoit a la Prouince Grecque appelee Migdonie: & en la region de ces Arbelites on trouue des pierres precieuſes qu'on nõme Balais iuſqu'à la groſſeur d'vne noiſette, & quelquefois d'vne noix, ayant couleur verdoyante, & qui ſe raporte à la forme du verre, ayant comme vne vẽne flamboyante qui paſſe par le milieu d'icelle gemme. En l'Aſſyrie y a encor vne autre region nommee *Oroba*, qui porte le nom de la ville qui en eſt capitale: au reſte du coſté des Medes, le mont Choathre à preſent Coſe, eſt celuy qui fait ſeparation des deux Prouinces tout ainſi que celuy de Capuſco la diuiſe d'auec l'Armenie. Les chaſteaux & citez qui ſont de ce coſté, ſçauoir ſelon le Tigre ou Tegil ſont *Mardà*, *Saurà*, *Beſſurà*, *Beſcian*, & puis la grande cité de Niniue, des plus fameuſes, nobles, & anciennes du mõde, & plus grãde que Babylone, ainſi que pouuez recueillir par l'hiſtoire du prophete Ionas, à la predication duquel les Niniuites ſe conuerſirent. Cette grande, & illuſtre cité fut fondee par Nine premier, & fils du Roy Bele, lequel fut ſecond Roy des Aſſyriens, & la poſa au champ, & terroir des Aturiens, & luy donna ſon nom, ainſi que facilement on le peut entendre, & de la beauté, grandeur, & fondation de laquelle parle ainſi Diodore: Par laquelle dimenſiõ, & meſure des murs il comprenoit quatre cens octante ſtades (qui reuiennent à vne grandeur deſmeſuree, & telle que ſi la ſainte Eſcripture ne luy donnoit troys iournees de circuit, on feroit doubte en l'hiſtoire) & veritablement il ne fut point fruſtré de ſon attente d'autant que iamais depuis il n'y a eu ville fondee qui eut vn tel circuit, & de laquelle les murailles fuſſent ſi magnifiques: car leur hauteur eſtoit de 200. pieds, & la largeur telle q̃ troys charrettes y pouuoyent aller de front: il y auoit mil cinq cens tours, & chaſcune de deux cents pieds de hault: & contraignit les Aſſyriens d'aller ſe tenir en ſa cité, & les plus riches, & puiſſants de la Prouince, & des autres nations il y receut ceux qui voulurent y venir, partiſſant le terroir voiſin, à ceux qui la peuplerent, & laquelle il nomma Nine: Diodore eſt à pardonner lors qu'il dit que Nine la fonda abuſé du nom, car ſans mentir ce Roy l'agrandit en la ſorte qu'auons dit: mais il ſurbaſtit ſur ce que Aſſur auoit commencé, lequel comme teſmoignẽt les hiſtoires ſaintes, baſtit la cité d'Aſſur au champ de *Sennaar*, qui eſt la meſme que Nine amplifia depuis. Cette cité fut long temps apres Nine ruinee, & lors que les Medes regnoyent, & qu'ils ſe rucrent ſur le païs de Syrie: car viuãt les predeceſſeurs de Nabuchodonoſor, & auant que la Monarchie Aſſyrienne tombaſt ès mains des Babyloniens, Niniue eſtoit chef du Royaume d'Aſſyrie. Ce qui ſe peut recueillir de l'hiſtoire de Thobie qui eſtoit lors que Salmanaſar regnoit en Aſſyrie, là où Raguel ſe tenant à Edeſſe s'enquerant de l'Ange Vriel, & du ieune Thobie d'où ils eſtoyent, ils ſe dirent de la captiuité de Niniue: car le Roy Aſſyrien tenant là ſon

Genes. 11. Ioſeph. l. 1. des antiq. ch. 11.

Herod. l. 7

Cõme les Aſſyriens s'armoyẽt iadis.

Beroſe liu. 5. des deflor.

Prolo. li. 6. ch. 1. tab. 5. d'Aſie.

Limites de l'Aſſyrie.

Sittacene regiõ d'Aſſyrie.

Adiabene regiõ d'Aſſyrie.

Arbelites pourquoy nommez Migdoniens.

Ionas 1.

Niniue par qui baſtie.

Diod. Sic. l. 3. des antiquit.

Magnificence de la cité de Niniue.

Nice ſurbaſtit, & ne fonda pas la cité de Niniue.

Niniue chef du Royaume d'Aſſyrie. Thobie 1.

là son siege, y auoit aussi conduit les Israëlites en seruitude, apres auoir accablé le Royaume d'Israël.

Israëlites cõduits captifs à Ninyue.

Au reste en la captiuité des Israëlites n'est iamais faite mention de Babylone, & non sans cause, ainsi que ie diray en son lieu, pour ce que la Monarchie estoit oultre le Tigre en l'Assyrie, & Ninyue estant la ville capitale, iusqu'apres la ruine de Sardanapale, car lors Babylone fut la capitale, & la Chaldee plus autorisee que l'Assyrie, sans que pour cela la Monarchie fut ostee aux Assyriens, tous ces païs estants suiets à l'Assyrie. Et pour preuue plus euidente de cecy, regardez si en Ionas le Roy Assyrien (qui estoit Phul successeur de Sardanapale) n'est dit habiter à Niniue, puis que son histoire porte, que le Roy de Niniue (qui n'est aultre que celuy qui estoit Monarque des Assyriens) oyant parler de la predication de Ionas, se conuertit, & commanda le ieusne, vestit la haire, & feit publique penitence. I'ay dit tout cecy non sans grande raison, sçachant que ceux qui ignorent l'histoire, estimeront que ce soyent deux seigneuries que l'Assyrie, & Babylone, mais cy apres (Dieu aidãt) ie les osteray de ce doubte, quoy que cecy les en deut auoir ostez. Et pour monstrer encor où se tenoyent les Roys Assyriens, vous lirez que Sennacherib s'enfuyant du siege de Hierusalem, y ayant perdu miraculeusement ses forces, s'en vint a Niniue siege de son Empire, où depuis il fut occis par ses enfants: car c'est ainsi qu'il fault recueillir les histoires, & concilier les passages, & non pas en parler auec signes des mains, & vne face refroignee, sans rendre raison sur les doubtes qui nous sont mis en auant. Et pour ne vous detenir si longuement sur vne cite, lors que Nabuchodonosor regnoit en Babylone, car le throsne de l'Empire y auoit esté transporté, Ciaxare Roy des Medes, prit la cité de Niniue, & la ruina de telle façon que vous ne lisez point que depuis elle ayt esté rebastie, ny recogneue pour si glorieuse qu'elle puisse merite: le tiltre de chose de laquelle on doibue faire compte sauf qu'Ammian Marcellin dit que les Roys ayant trauersé Niniue cité tresgrande d'Adiabene, ils sacrifierent sur le milieu du pont d'icelle les despouilles conquises sur l'ennemy, qui monstre que lors encor elle estoit quelque chose: mais ores elle est reduite és destresses que ie vous ay dit. Or pource qu'elle estoit assise sur le Tegil, ou Tigre, il y auoit vn pont pour passer en la Mesopotamie, & là estoit le tombeau fort magnifique du Roy Nine fondateur de cette ville, & fameuse cité, lequel estoit vne masse admirable de pierres, comme celle qui contenoit quelques mille pas de haulteur, & de large enuiron douze cens, & lequel on voioit de loing comme vne grãde forteresse: Apres les ruines de l'vne & de l'autre on y a depuis furbaty quelque petite ville, qui ne porte plus le nom de Ninyue ou Nine, ains l'appele on à present *Mussula*, ou *Mossa* assise encor où estoit la sepulture de Nine, car de la grande cité de Niniue il n'en reste vne seule marque, masure, ny ruine. Mais pourquoy me romptay-ie la teste a faire ces recerches si ie ne sens qu'on prend plaisir en ce que ie fais, & si ie voy que l'asnerie des ignorants à plus de lieu que ce qui est approuué & par autorité, & par raison, & par la mesme experience? Pourquoy continueray-ie à vser de ma diligẽce pour le profit des moins diligens, & à leur donner le fruict de mes lõgs estudes, s'ils se laissent gaigner à des Ciarlatans lesquels font parade de tiltres, sans iamais employer vn bon an à l'estude, là où il en a plus de vingt que ie ne fais que fueilleter les bons liures? Que si c'est en vain, ie n'en veux aultre tesmoing que la cõscience des gents de bien de quelque estat, où païs qu'ils soyent, lesquels verront par mes œuures non mon sçauoir, qui n'est rien, ains celle non iamais lasse diligence que i'employe pour le seruice de tout le monde. Mais ie m'esgare de mõ chemin, & suis retourné en France de l'Assyrie auant, neantmoins reuiendrons nous au tombeau somptueux de Nine, & à la petite ville de *Mossa* ou *Mussula* assise sur le Tigre de laquelle fait mẽtion comme en passant vn Italien nommé Angelello en vn voyage, qu'il a fait en la Perse, sans qu'il exprime autremẽt les choses, sauf qu'il dit que cette place est assise sur le Tigre. Passe cette place on voit *Sacada*, & *Oroda* cité chef de la contree portant son nom, puis *Thelda*, qui est celle que proprement on appele Baldac, car autre chose est Baldac & autre Bagdath, ou Bagadeth: & à ce compte ne failliroit on, qui diroit que Seleuce de Mesopotamie estoit celle qu'on nommoit Baldach, & où se tenoit vn des Caliphes, veu que cette Thelda, assise oultre le Tigre, est posee vis à vis des ruines de Seleuce. Et de dire que Baldac, & Bagadeth soyent mesme chose, le susnõmé Angelello me monstre que non, & lequel à fait le voyage, lequel fait difference de Balcac, à Bagadeth, quoy que ie ne vueille m'opiniastrer en chose si doutueuse, ny tenir teste à la commune opinion qui tient Baldac estre la mesme que l'ancienne Babylone, & Bagadeth estre la nouuelle. Apres les villes susdittes fut iadis la grande cité de *Ctesiphon*, mise entre les troys les plus grandes d'Assyrie selon que Ammian Marcellin tesmoigne, disant ainsi: Or en toute l'Assyrie y a plusieurs citez, entre lesquelles sont Apamee, & Teredon, Apolonie & Vologesie (celles cy sont en Mesopotamie, & Babylone: que Ammian cõfond ensemble) mais les plus illustres, & fameuses sont ces troys seules Babylonne, Seleucie, & Ctesiphon que iadis Vardané fonda, & que Pacore peupla, & ceignit de murailles. Ce fut deuant cette grande cité que Iulian l'Apostat, qui la tenoit estroitement assiegee, refusa la paix au Roy de Perse, qui l'en requeroit auec grande instance, d'où s'ensuiuit la bataille au mesme lieu, en laquelle le susdit Apostat fut occis, portant la penitence, & de son orgueil enuers les hommes, & des blasfemes proferez contre Dieu, & contre celuy qu'il à enuoyé Iesus Christ nostre Seigneur. Cette cité auoit d'autresfois esté prise par l'Empereur Care (qui estoit natif de Narbonne) mais (comme i'ay desia dit) ces terres n'ont guere long temps esté en la main & subiection des Romains, ne pouuants souffrir les Barbares qu'on les allast de si pres visiter. Heureuse place pour vray, d'auoir esté choisie pour la punition du plus cruel & cauteleux ennemy que iamais ayent eu les Chrestiens, & d'estre le tombeau du sang de l'Apostat, indigne d'estre espãdu en la terre des Chrestiens. Strabon n'appele cette cité que village, aussi n'estoit il autre de son tẽps, mais le fait si grand, que les Parthes y campoyent en hiuer à cause de la bonté de l'air, & il suffisoit à

Ionas 3.

4. des roys 19.

Ninyue par quatre fois. Euseb. in des temps.

Am. Marc. li. 18.

Messa ou Mussa fut Ninyue.

Iean Marie Angelello. ch. 14.

Am. Marc. liu. 23.

Du siege de Iulian l'Apostat deuãt Ctesiphon. Am. Marc. liu 24.

Iulian l'Apostat occis deuant la cité de Ctesiphõ. Sacrat. hist. Eccle. l. 6. ch. 18.

Ctesiphon n'estoit iadis qu'vn village. Strab. 16.

loger,& nourrir toute leur armee. Cette ville n'eſt plus auiourd'huy, aumoins qu'on nous la marque aux cartes, où de laquelle les modernes facẽt mention, & toutesfois ie ne penſe point qu'il n'en puiſſe reſter auſſi bien quelque memoire que de la cité de Niniue, mais que ceux qui y ont voyagé n'en ont fait aſſez diligente recerche, tant y a que Marcellin la fait aſſiſe en lieu imprenable,& de fait,l'Apoſtat y tint longuement le ſiege ſans pouuoir l'emporter, & en laquelle il laiſſa auſſi la vie. Loing du fleuue Tegil en terre ferme ſont les villes de Guiſar, Samſon,Aberzen,Peſbibotam, Salamas, & la ville d'Oroba aſſiſe ſur le fleuue Gorgue, lequel vn peu au deſſoubs de Seleuce entre dedans le Tegil: puis on voit Erbel, qui eſt cet inſigne, & fameux village pres lequel Alexandre le Grãd deffit Darie, ainſi que pourrez lire plus au long, & en Diodore Sicilien lors qu'en ſa Bibliotheque il deſcrit les faits d'Alexandre: & en Quinte Curſe, lequel à auſſi fait le diſcours de la vie du ſusdit Alexandre, car le loiſir ne nous permet pas de nous arreſter ſur chacun lieu: tant y a que ce bourg, a eſté illuſtré pour en iceluy eſtre aduenue la ruine d'vne des plus puiſſantes Monarchies de l'vniuers, à ſçauoir celle des Perſans, ainſi que verrons en l'hiſtoire des Perſes. D'aucuns tiennent que cette deffaite de Darie aduint à Gangamele, en quoy les differents ſont aiſez à accorder pour eſtre ces lieux ſi voiſins que les deux armees eſtants grandes, il eſtoit impoſſible que n'empliſſent & l'vn & l'autre deſdits villages, & parainſi touts les deux ont peu teſmoigner de la victoire du Grec, & de la ruine de l'Empire de Perſe. Or le mot *Gangamel*, ſignifie maiſon du Chameau, & cecy à cauſe qu'vn Roy du païs s'eſtant ſauué d'vne bataille à courſe de Chameau, s'arreſta en ce lieu ordonnant penſion du reuenu des villages voiſins pour cette beſte qui l'auoit ſauué: & eſt cette hiſtoire par Strabõ attribuee à Darie fils d'Hiſtaſpe premier de ce nom, ſans qu'il face compte de cette fuite, ains ſeulement le dit pour l'eſgard de la laſſitude des beſtes qui portoyent des viures à la ſuite du Roy, afin que là elles fuſſent ſoulagees: & quant à Arbel, il le dit auoir eſté baſty par Arbel fils d'Arhmonee, & confeſſe que là Alexandre vainquit Darie, & qu'a cauſe de ce il nomma le mont voiſin d'icelle Nicatoire, qui ſignifie victorieux, & eſtoit en la region Attacene, là où Gangamele eſt poſé en la contree iadis nommee Atturie, & eſt ſur le chemin duquel on va d'Aſſyrie, vers la region des Scythes Leuantins: & pres de ces villages ſont les fleuues Copte & Lyce, leſquels ſe deſchargent dedans le Tegil: apres on voit les ruines de la cité Demetrie,laquelle par ſon nom donne aſſez à cognoiſtre qui en fut iadis le fondateur,& n'eſt guere loing *d'Arbel*,& pres d'icelle cité y a vne fontaine vomiſſant la Naphte. Apres ce apparoiſſent les maſures des villes *Gomar*, *Phuſian*, *Iſoan*, *Sur*, & *Catrachartis*, puis la metropolitaine Apollonie, qui eſt en ruine du tout, comme auſſi eſt Sittacé, laquelle fut iadis honoree du tiltre d'Eueſché, cõme auſſi fut Teſiphon, l'Eueſque de laquelle appelé Simeon fut martyriſé auec pluſieurs autres par Sapore Roy de Perſe, ainſi que pouuez lire au lieu que vous ay cy deſſus allegué de l'hiſtoire Eccleſiaſtique: Voila quant aux villes Aſſyriennes, i'entends de ce qui proprement ſe nomme Aſſyrie. Voyons vn peu quelque choſe des mœurs & façons de viure de cette nation,quoy qu'elle ayt preſque pareille inclination, & eut iadis meſmes loix que la cité,& region de Babylone. Les Aſſyriẽs (dit Strabõ) ont troys eſtats,deſquels ſont dreſſees troys troupes & aſſemblees de cõſeil: le premier eſt de ceux qui ne vont plus à la guerre, le ſecond de la nobleſſe, & le troiſieſme eſt ces vieillards, leſquels ont leur puiſſance ſeparee de celle des Roys. C'eſt aux premiers à marier les filles en la maniere qu'auons dit en Babylone, & de faire iuſtice ſur le fait des adulteres: les ſeconds cognoiſſent des larcins, & en font la punition,& les troiſieſmes ont la charge de pouruoir aux malades ſuyuant la forme qu'auons cy deſſus deſcrite. Combien les Aſſyriens ont eſté voluptueux, & adonnez aux plaiſirs, le mõſtre ce que dit Plutarque en ſes diſputes des banquets: Le Roy des Aſſyriens (dit-il) promit à ſon de trõpe,& par cry public,ſalaire à celuy, qui ſçauroit inuenter quelque nouueau genre de volupté. Apres il vous declaire la beſtiſe de ce peuple,lors qu'il dit, parlant de leur adoratiõ. Or le feu entre les Medes, & Aſſyriens eſt honoré d'vne façon, & ceremonie Barbareſque, leſquels adorẽt ce qu'ils redoubtent, & ne le reſpectẽt pas tant cõme ils l'ont en deteſtation. Par eux auſſi eſtoit la Lune adoree, ce que teſmoigne Ammian Marcellin diſant ainſi: Là ſe tenãt pour quelques iours attẽdant que on ſe fournit de choſes neceſſaires, & attiré pour l'aſſiete des lieux (il parle de Iulian l'Apoſtat) qui eſtoyẽt cõmodes pour ce faire,il fut ſacrifier à la Lune, laquelle eſtoit en ce païs Aſſyrien religieuſemẽt honoree. Le meſme auteur monſtre de quelle ceremonie vſoyẽt les Aſſyriens faiſans la reuerence à leurs ſeigneurs, lors qu'il dit,parlãt d'vn certain Antonin, recogneu par Vrſicin general de l'armee Imperial, que cet Antonin,ſoyant apeller trahiſtre,oſta la tyare,ou Tulbã qu'il auoit ſur ſa teſte, & mettãt pied à terre de deſſus,ſe proſternãt à terre iuſqu'à la toucher de ſa face, ſalua ſon maiſtre lequel il appela ſon patron & ſeigneur, tenãt les mains liees enſemble derriere ſõ doz, qui eſt la façon de laquelle vſent les Aſſyriens faiſants ſupplicatiõ à leurs Princes. Pluſieurs autres choſes pourroy-ie dire des Aſſyriens,de leurs richeſſes,grandeurs, & façons de faire, mais il me ſemble auoir touché ce qui eſt de plus remarquable,à cette cauſe il faut venir à l'hiſtoire de la ſucceſſiõ & chãgement des Roys,& Monarchie de cette natiõ,afin que en cet endroit ie ne ſoys moins diligent qu'au reſte des deſcriptions des autres Prouinces.

Diodo. Sicil. Bibliotheque li. 17.

Voy Plutarq en ſon *Alexãd.* & *Strab.16.*

Arbel par qui baſty.

Copte & *Lyce* fleuues.

Strab.16. Cõtents des Aſſyriens.

Plutarq. Sympoſ. quæſt 4.

Plutarq. de la face qui paroit en la Lune.

Am.Marc. lib.23.

Am.Marc. lib.23.

Ceremonie des Aſſyriens pliants les genoüils.

DES ROYS, ET SVCCESSION, ET RVINE DE LA MONARCHIE DES Babyloniens, & d'Aſſyrie.

Chap. II.

QVI eſt l'homme tant ſoit peu verſé en l'hiſtoire ſoit ſainte, ou prophane, qui ignore que la premiere des Monarchies fameuſes, & qui ſemblent auoir tenu le monde en bride, eſt celle des Aſſyriens, puis qu'il appert, qu'elle cõmença preſqu'auſſi

presqu'aussi tost que les hommes furent multipliez sur la terre apres le deluge. Et ne me semble necessaire en sorte quelcõque de faire cy dessus de longs discours, puis qu'il n'y a historien qui n'accorde en cecy quoy que ne soyent d'accord en d'autres choses, & mesme sur le premier qui commença d'auoir commandement sur les aultres. Car Diodore Sicilien n'ayant leu l'histoire des Iuifs, Chaldeens, & Assyriens, & suyuant ce qu'il en auoit leu és liures Grecs dit que Nine est celuy les gestes duquel ont esté premierement descrits, & enuoyez à la posterité, & laisse à part deux Roys qui l'ont precedé, à sçauoir Nembrod, & Bel surnommez Saturne, & Iuppiter. A cette cause ayant à deduire les Roys d'Assyrie il fault aussi auoir recours à ceux qui en ont touché de plus pres la verité, tel qu'a esté vn Berose, quoy que plusieurs le reiettent comme fabuleux: mais quant à moy ie ne m'arreste point à leur dire, sçachant qu'ils ne veulent recognoistre celuy, des escrits duquel il fault qu'ils s'aident, s'ils ne veulent demourer tout court, ayants à descrire quelque cas de l'antiquité. Non que ie vueille approuuer touts les commentaires que Annie Viterbien y a faits dessus, à cause qu'il y aiouste trop plus de coniectures, que de raison, ny d'autorité: mais en ce qui consiste en l'histoire nue, ie suis si facile, que sans en faire conscience, encore me laisseray-ie cõduire au susdit Annie és choses lesquelles ie verray ne s'esloigner du vray sens de Berose, l'autorité duquel ie tiens auec Iosephe pour autentique sans me soucier des aduis d'aucuns modernes. Le premier donc qui posa les fondements de cette Monarchie, fut Saturne, celuy que la sainte Escripture appele Nembrod, que Moise nomme puissant veneur en la terre, lequel aprit aux hommes quelque police pour se les assuiettir, & inuenta les tributs pour tenir en debuoir les plus foibles. Or cettuy ne s'amusa point en guerres, ny conquestes, veu que l'ambition ne regnoit pas encore au monde, & que le plus grãd desir que chacun eut pour lors c'estoit de voir son prochain auancé, & conduire colonies en quelque Prouince: aussi Nembrod fut vn de ceux qui enuoyerẽt leurs enfants çà & là pour peupler la terre. Et ayant regné cinquante six ans, il laissa son fils Bel surnommé Iuppiter, paisible possesseur de la Monarchie, se tenants en Babylone, laquelle fut commẽcee, comme auons dit, par Nembrod, & passa de ce monde Noë son pere grand estant encore en vie. Ie sçay que plusieurs s'esbahiront de ce que ie ne suis l'opinion d'Eusebe, lequel ne faisant aucune mention de Nembrod, ny de Bel, commence par Nine premier du nom: lesquels i'espere que se contenteront de ce mot (s'ils ne sont trop chatouilleux) que ie parle des Roys d'Assyrie en general, & Eusebe de ceux qui ont commandé sur l'Asie, veu qu'il dit ainsi: le premier de touts, les Indiens non compris soubs ce gouuernement, Nine commanda sur l'Asie. Le Roy Bel susnommé vesquit fort long temps en paix, il commença deuenir ambitieux, & de desirer d'auoir puissance sur les autres, de sorte qu'il tascha d'occuper les terres qui sont depuis l'Armenie, iusques en la Sarmatie d'Europe vers l'Occident, luy estant chose facile pour le peu d'experience que les hommes auoyent encor de faire la guerre, si Sabatie Roy d'iceluy païs, ne luy eut rompu ses desseins: ce Sabatie est aussi surnõmé Saturne, lequel voyant qu'il ne pouuoit euiter les embusches de Bel (dit aussi Iuppiter) s'enfuit au mont Caspie, d'ou est venue la fable que Iuppiter (comme chantent les Grecs, & apres eux les Latins) chassa Saturne du Ciel, & qu'il vsurpa son Empire. Mais Bel n'eut le loisir de parfaire & executer son dessein, surpris de la mort, & ayant regné soixante deux ans sur les Assyriens, & enuiron l'an du monde 1905. & de l'aage de Noë 850. car le bon pere viuoit encore, & voioit les tyránies, abominations, impietez, & folies de ses enfants. Ce Bel mourant commanda à son fils Nine qu'il ne cessast onc tant qu'il eut assuietty Sabatie, & cõtraint toutes les nations de fleschir soubs le ioug, & puissance des Roys Assyriens, lesquels se tenoyent en la cité d'Assur & quelquefois voyoient la Tour imparfaite de Babel, laquelle estoit le siege de leur Royaume. A Bel succeda Nine premier de ce nom, & celuy que les Grecs prenent pour fondement de la Monarchie Assyrienne, à cause qu'il conquit la plus part de l'Asie. De ce Nine parle ainsi Berose, les nostres (c'est à dire les Babyloniens) nomment Nine troisiesme Roy de Babylone, lequel regna cinquãte ans: certuy ayant toutes ses forces, & prenant les armes de son pere deffunct feit la guerre à tout le monde, sans auoir esgard, ny pardonner à personne, cerchant Sabatie pour le tuer, à cause qu'il le voioit aymé de chacun, tellemẽt que l'autre se tint caché tant que Nine fut en vie. Ce fut le premier de nos Roys, qui estendit les limites du Royaume Babylonien, & qui bastit vn temple en l'honneur de Bel son pere, & de sa mere Iunon, & de Rhee son aieule, erigeant leurs statues au milieu de Babylone qui n'estoit qu'vne petite ville. Oyez quelles vertus Berose attribue à ce Roy Nine, premierement il le fait inuenteur de la guerre, rauisseur & vsurpateur du biẽ d'autruy, & puis auteur du vice le plus abominable, & desplaisant à Dieu, qu'autre que les hõmes puissent cõmettre, à sçauoir de l'Ididolatrie. En premier lieu, il adextra la ieunesse de ses suiets aux armes, feit alliance auec les Arabes ses voisins, & fut guerroyer la Chaldee, ou region de Babylone: laquelle ne luy obeissoit point du tout: & se ruant sur les Armeniens, Barzane Roy d'iceux se voyant inesgal en forces, luy alla faire reuerence, & hommage, & fut le premier qui onc se rendit tributaire, lequel asseruissemẽt a esté depuis perpetuel sur l'Armenie, laquelle ne fut onc, sans estre soubs l'obeissance d'autre Monarque que des Roys de sa natiõ. Nine depuis vainquit le Roy des Medes, & le crucifia auec sa femme & sept de ses enfants: & cette victoire haulça tellement son cœur, qu'il se resolut de se rendre Monarque de l'Asie, dés le Nil, iusques au fleuue de la Tane, & de fait la fortune luy fut si à propos, qu'il cõquit presque tout sauf les Indiens, & les Bactrians desquels il s'abstint, n'ayant peu entrer en leur Prouince. Apres ce il bastit (ainsi que dit a esté cy dessus) la cité de Niniue, laquelle paracheuee il alla derechef cõtre les Bactriãs, & espousa celle fameuse Royne Semyramis, (de laquelle sera parlé cy apres) mais que dis-ie il l'espousa? il la prit pour sa concubine, car ainsi le traite Diodore, elle ayant esté mariee à vn gouuerneur de Syrie appelé Menon, qui l'auoit prise pour son plaisir rauy

Diod. Sic. l. 1. des antiq. ch. 1.

Berose estime Babylonien.

Iosephe approue Berose, en ses antiq. li. 1. ch. 3.

Nembrod dit Saturne, & 1. Roy des Assyriens.

Bel fils de Nembrod, & Roy des Assyriens.

Eusebe, liure des temps.

Berose liure 3. des deuots.

D'où est tiree la fable que Iuppiter chassa Saturne du Ciel.

Commandement de Bel à son fils Nine.

Nine 1. roy des Assyriens, & le premier Monarque

Nine inuenteur de la guerre & de l'idolatrie.

Qui fut le premier qui paya tribut. Diod. Sicil. antiq. li. 3. ch. 1.

Semyramis concubine de Nine.

de la beauté de cette fille. Et qu'elle fut de si basse condition, oyez ce qu'en dit Plutarque, Semyramis Syrienne fut chambriere d'vn seruiteur royal, & la cõcubine & paillarde du Roy mesme, laquelle cõme ce grand Roy Nine eut prise en amytié, elle le gaigna, & dompta de telle sorte, qu'elle luy demanda congé de gouuerner l'Empire pour vn seul iour, ce que le Roy luy octroya à son dam, ainsi que ie vous diray cy apres, & mieux à propos. Oultre la tyrannie, la guerre, & pilleries introduites au monde par Nine, oultre encor l'Idololatrie, il aprit encor aux hommes l'adultere, abusant de la couche d'autruy, & rompant le saint lien de mariage en ce qu'il contraignit Menon de luy quitter Semyramis sa femme, chose nõ encor pratiquee entre les hommes, qui se ressentoyent de la premiere institution commandee au premier homme. Vous qui voyez bien clerement regardez que le troisiesme de tant de Roys qu'il y a eu au monde, feit ouuerture à vne si grande formilliere de pechez, sans vouloir suyure la trace de ses predecesseurs, & marcher suyuant leur simplicité, aussi ayant regné comme le tyran, il fut payé comme meritoit sa tyrannie. Car Semyramis, ayant eu vn fils appelé Nine, ou *Ninie*, de son mary le Roy Babylonien, soit qu'elle se faschast de luy, & souhaitast d'autres baisers & embrassemẽts, estant des plus impudiques femmes qui onc furẽt: où voulant se venger de l'iniure faite à son premier mary, lequel estoit mort de desplaisir de se voir priué de son espouse que tant il aymoit, elle se resolut de s'en deffaire. A cette cause, elle feit la requeste cy dessus mise en auant des escrits de Plutarque, laquelle luy estant accordee quant à s'asseoir vn iour sur le throsne Royal, elle aiousta, que le Roy commandast, qu'elle fut obeye en tout ce qu'elle ordonneroit, ce que le Roy allotté accorda à son grand dõmage. Car cette faulce femmelle, pour fonder le cœur des gardes, & soldats de la maison royale, elle leur enioignit quelques charges de peu d'importance, esquelles les voyant gaillardement, & de bo cœur s'employer, la meschante femme abusant de son autorité, leur dit qu'ils prinsſent Nine, à quoy ils obeirent: voulut que le liassent, dequoy ne feirent refus: & en fin elle le feit occir, & par ce moien elle empieta le Royaume d'Assyrie. Ainsi Nine ayãt regné cinquante ans (comme dit est) fut ainsi accablé quoy que & Diodore, & Berose le taisent, si est-ce qu'il est assez vrai semblable, puis que Semyramis estoit si insolente que la declairent les histoires. Estant mort Nine, son espouse, où plustost concubine continuant son autorité se porta pour regente: d'aultant que (dit Iustin) elle n'osa donner le Royaume en main à son fils qui encor estoit mineur: mais d'aultre part, craignant que les Assyriens ne luy refusassent obeissance, elle se faignit estre son fils Nine, & porta deslors la robe telle que celle des hommes, d'où s'ensuiuit depuis que les Assyriens portoyent vne telle robe mesme que cette Princesse, elle ayant fait loy que tous se vestissent de cette sorte: & estoit aise de ce faire, elle ressemblant à son fils en stature, de face, & parole, & ayants touts deux mesme voix, gestes, & contenance. D'elle dit ainsi Berose. Quatriesmement regna en Babylone Semyramis Ascalonite espouse de Nine, & tint le siege quarante deux ans: cette-cy surpassa en armes, & en l'art militaire, tryomphes, richesses, victoires, & autorité de commander touts les hommes: Ce fut elle qui feit de petite ville Babylone vne tresgrande cité, si bien qu'on peut plustost dire, que elle la bastit, que non pas qu'elle l'ayt augmentee. Iamais (poursuit Berose) n'y eut homme qui fut à parangoner à cette femme: tant de choses sont dittes, & escrittes d'elle soit à son grand vitupere, ou a sa louange. Nous auons dit cy dessus qu'elle fut fille de Dercete femme impudique, & que la mere s'estant noyee, la fille fut nourrie des coulombes ce que ie n'allegue sans cause, comme ainsi soit que le Prophete menaçant les Iuifs de la venue des Babyloniens, cõme de ceux qui deuoyẽt ruiner leur ville, & piller leurs champs & richesses, il dit fuyez deuant le glaiue de la Coulombe, voulant par la s'accommoder à Semiramis, le nom de laquelle signifie Coulombe, laquelle estoit bastisseuse des mœurs de Babylone, & mere des habitãts d'icelle. C'est vn cas merueilleux des grandes conquestes que les histoires attribuent à cette femme: d'aultant que non seulement la font ils tenant en bride les Assyriens, ains par elle font que Zoroaſt Roy des Bactriens, & grand enchanteur fut occis, & que l'Ethiopie vint soubs la Monarchie Assyrienne: disent qu'elle conquit l'Egypte, Syrie, Phenisse, Chipre, & païs circonuoisins, passa iusques aux Indes, d'où s'en retourna sans rien faire, alla en Afrique, & penetra la Libye, & en somme seruit de frayeur, & estonnement à tout le monde, afin que nul se glorifie pour la force, & sagesse: comme ainsi soit que cette folle femme tint vn grand Empire, & Alexandre aussi corrompu presque qu'vne femme fut Monarque de tout le monde. On dit & racompte des forfaits monstrueux, & paillardises abominables de cette femme, iusques à se soumettre à autre chose qu'a ce qui est de son genre, & à attirer son propre fils, à concupiscence d'elle, ce qui causa sa ruine. Car Ninie son fils detestant cette impudicité du tout esloignee de l'honesteté requise en nature, occit sa propre mere, & mit fin, & à l'Empire, & à la vie de Semyramis laquelle mourut ayant regné quarante deux ans, & en l'an soixante deux de son aage. Elle ayant fait lors que viuoit, dresser son tombeau, y feit grauer les paroles qui s'ensuyuent: Si quelque Roy, à faulte de deniers, qu'il ouure ce monument, & en prenne tant qu'il voudra: voyez la ruse de la femme, elle ny meit rien qu'vn autre escrit au dedans du sepulchre: Car Darie ayãt faulte d'argent, & ouurãt soubs cet espoir le sepulchre, n'y trouua rien autre cas qu'vn autre escrit, qui disoit: Si tu n'eusse esté meschant, & gloutement desireux de pecune, tu n'eusse aussi iamais ouuerts les cercueils ou les morts reposent, & telle fut la fin de la plus illustre femme qui fut onc, & des vices de laquelle, ny Diodore, ny Berose ne dient mot, & de la plus detestable qui iamais regna, aumoins si on aiouste foy aux histoires Grecques: car Diodore dit biẽ que son fils luy dressa des embusches par ses Eunuques, apres qu'elle luy eut liuré partie de son armee, mais q̃ ce pẽdant elle mourut: vous en croirez celuy qu'il vous plairra, veu que d'en asseurer à qui foy doit estre aiouſtee, le long temps me defend de ce faire. Morte estãt cette puissante, & hardie Princesse, Ninie surnõmé Zameis que les saints

escrits

Plutarq en son Amatoire.

Semyramis rusee paillarde.

Mort de Nine par le moiẽ de la femme.

Semyramis 4. Monarche de Babylone. Iustin. l. 1.

Cõme Semyramis se feit royne.

Berose l. 5.

Louanges de Semyramis.

Semyramis signifie coulombe.

Zoroaſt vaincu par Semyramis.

Impudicité de Semyramis.

Ceci dit Philostrate au Apollonius.

Mort de Semyramis.

Ninie fils de Semyramis roy des Assyriens dit aussi Amraphel. Genes. 14.

escrits appelent Amraphel vint à la couronne Assyrienne : certuy cy pour auoir esté adonné à l'oisiueté, & aux estudes de la paix, n'est guere renommé és histoires, y ayant des hommes si fols qui pensent que le lustre d'vn Prince ce soyẽt les ruines de leurs voisins, & que leur vertu consiste en l'effusion du sang. Or quel il fut, le monstre Diodore Sicilien, iors qu'il dit qu'il ne suiuit pas la trace de sa mere, ains se tenant caché en son palais, ce que depuis ses successeurs imiterent, il ne se communiquoit point à ses suiets, ains pour l'asseurance de son Empire, il enuoya des garnisons par tout son Royaume afin de tenir le peuple en debuoir, & se donner plus de moien de viure à son aise : & pour garder que les soldats & Capitaines des garnisons où ne s'alentissent en paresse, où n'entrepriſſent rien contre luy, il les changeoit d'an en an, & y en enuoioit d'autres, en quoy il mõstra vne singuliere sagesse empeschãt le trop d'aise du soldat, & fermant le pas à toute cõspiration, & monopole, & par mesme moien se rendant craint & respecté de son peuple. D'vn cas fait il à blasmer, c'est que durant ce repos de paix, il s'adonna à tout plaisir, viuant en delices parmy vn grand escadron de concubines, & plaisanteurs, fiãt cependant à son conseil les affaires de son Empire. Ce fut luy le premier qui auãça les Mages, & Chaldeens, qui institua leur college, & vniuersité en Babylone, lesquels s'adonnoyent à l'Astronomie, Physique, & Theologie paienne, ainsi que la descrit Eusebe en sa preparation Euangelique : & qui se mit à amplifier, & aggrandir la superstitieuse secte des Idolatres, & ayant regné trente huit ans, il laissa le Royaume à Arie son successeur : & du viuant de ce Zameis Ninie mourut le restaurateur des hommes le grand pere Noë lequel portoit la figure de l'Eglise, & du martyre de ceux qui tiennent la vraye loy, entant que seul presque il faisoit seruice à vn seul Dieu, les autres abusants de la religion, & s'arrestants à honorer les choses visibles : il deceda l'an neuf cents cinquãte de son aage, & du mõde 2005. Ce fut contre Ninie, où Amraphel que le grand pere Abraham eut guerre pour le fait des villes de Sodome, & Gomorrhe par luy pillees, & lequel Abraham vainquit, & deliurant Loth, & les autres citoyens de Sodome, il feit retirer les Assyriens auec leur courte honte : ce qui me fait penser, que les forces des Assyriens n'estoyent pas si grandes que les font les Ethniques, & que leur Monarchie n'auoit lors si grande estenduë, puis qu'Abraham les desfeit n'ayant à sa suyte que ceux de sa famille. Berose encor attribue à ce Zameis Ninie la deffaite de Chamesen, ou Zoroast fils de Cham, ce meschant, & abominable enchãteur, le premier qui aprit aux hõmes le seruice & inuocation des malings esprits, & qui subiugua les Bactriens, sur qui se Chamesen regnoit : quoy que Iustin, Diodore, & autres attribuent cette victoire à Nine, & à Semyramis son espouse : mais quant à moy, bien que ie laisse à chacun son iugement libre, si est-ce que ie me tiens du costé de Berose : lequel fait Ninie guerroyer les Bactriens, & à la fin donna le dessus de cette nation à Arie fils du susdit Ninie : car Zameis Ninie mort, Aree, ou Arie poursuyuant la victoire de son pere, vint sur les terres des Bactriens, & Caspiens, & les dompta, establissant son Empire plus grand que celuy de ses ancestres. Ayãt regné trente ans, & maintenu son peuple en repos, Aree passa de ce siecle l'an du monde 2069. & eut pour successeur Aralie. Certuy bien que fut vaillant, & adonné à la guerre, homme de grand esprit, & fort illustre, si est-ce qu'il est à vituperer de ce que non content du desbord des delices qui delia regnoit par trop en Babylone, il y aiousta la pompe & magnificence des habits, & fut le premier qui donna des bagues, ioyaux, & pierrerie aux femmes entre lesquelles il enuieillit, & ayant regné quarante ans, laissa l'Empire à Balee son fils, duquel parle Berose en cette sorte : Balee fut l'huitiesme Roy de Babylone, & le surnõma l'on Xersé, c'est à dire victorieux, & tryõphant, à cause qu'il commanda à deux foys plus de peuples que Aralie : d'aultant qu'il estoit homme farouche en guerre, heureux en ses entreprises estẽdant ses limites iusques aux Indes. De là s'ensuit que Iustin & Diodore en ont trop accordé à Semyramis, & qu'elle ne fut pas si loing en ses conquestes qu'ils nous racomptent. Certuy ayant tenu l'Empire trente ans le laissa à Armatrite, hõme plus digne de manier vne quenoille que non pas vn sceptre, & lequel ayant trouué la court Babylonienne pleine de desbauche, delices, effemination, & paillardise, en lieu de retrencher les superfluites, les y augmenta & vesquit parmy ses courtisannes, sans se rendre glorieux ny par armes, ny par exercice aucun qui fut louable & digne d'vn grãd Monarque : ce monstre de saleté (non toutesfois si abominable que fut depuis Sardanapale) tint la couronne trente huit ans, & mourãt laissa Beloch surnõmé l'ancien pour successeur. Certuy fut nommé Beloch, à cause que venãt à l'Empire, il s'estudia sur tout d'illustrer, & honorer le temple de Bel Iuppiter, se mesla de la prestrise & sacrificature, & en voulut estre le grand Pontife : ce qui causa la grandeur des Chaldeens és estudes, & impietez desquels certuy s'exerçãt, il s'adonnoit aux deuinations, & aruspices, & autres telles folies, que ces pauures gents estimoyent apartenir à la religion. Ce Roy superstitieux, & magicien grãd sacrificateur de Bel donna le premier l'exẽple aux Roys Gẽtils de se vsurper la sacrificature, de laquelle de là en auant ils vsoyent tout ainsi que de la puissance tẽporelle, ainsi que pouuez recueillir des histoires des Gentils : là où entre les Iuif (cõme aussi les Chrestiens l'obseruẽt) cet office n'estoit permis qu'a ceux qui y sont appelez par la voye ordinaire. Beloch ayãt regné trente cinq ans, eut pour successeur son fils Balee deuxiesme du nom, & dit le ieune, duquel dit Berose que sur tout autre (apres Semyramis) ce Balee fut le plus illustre, & renommé, & qu'il estẽdit les limites de son Royaume iusques aux Indes, ainsi que les liures Babyloniẽs le tesmoignent, desquels il dit que de son temps y en auoit plusieurs deduisants les gestes de ce Balee : & dit en outre l'onziesme an du regne de ce Roy, les Indiens vindrent en Babylone luy offrans seruice, & se soumettans à l'Empire, & soubs la puissance des Babyloniens. Il regna glorieusement cinquante & deux ans, honnoré des siens, craint & redoubté des estrãgers, & laissant vn regne flourissant & paisible à son successeur, & mourut au mesme temps que Iacob trespassa en Egypte, mais quelques ans apres à sçauoir l'an du monde 2264. Apres luy vint

Diod. antiq. l. 1. c. 6.

Grande sagesse du roy Ninie.

Iustin. l. 1.

Chaldeens auãcez par Ninie roy Bactr. 5.

Arie 6. roy des Assyriens.

Abraham victorieux par Amraphel Genese 14.

Aralie 7. Roy des Assyriens.

Balee 8. Roy des Assyriens.

Armatrite 9. roy d'Assyrie.

Beloch, l'ancien 10. Roy des Assyriens.

Balee 2. du nõ 11. Roy d'Assyrie.

à la seigneurie de Babylone Altadé, autant indigne du tiltre Royal que Balee le meritoit pour sa grande vaillance: & grandeur de courage: car Altadé

Altadé 12. Roy des Assyriens.

estimant que ce n'estoit que folie & vanité de s'arrester à la poursuite des affaires, & à se trauailler à aggrandir sa puissance en exposant, & hazardant la vie à mille perils, & cecy non pour le bien ou prouffit d'aucun, ains pour seulemẽt rassasier l'ambition & conuoitise d'vn, & pour esclauer le reste des hommes, se destourna de cette voye, & iouissant de celles grandeurs & richesses que la folie de ses maieurs luy auoit laissees en main, se donna du bon temps, tant qu'il vesquit sans assaillir aucun, & sans estre inquieté de personne. Et sans mentir ses raisons estoyẽt bonnes, & bien à propos il s'abstenoit de la guerre, pour ne faire tort à ceux qui ne luy faisoyent iniure, & vsoit des biens conquis, si à cela il eut aiousté quelque honeste, & vertueux exercice: mais imitãt ses aieulx il croupissoit en son palais parmy les courtisannes, & viuoit en delices & banquets tout ainsi que ceux qui colloquent leur felicité, & souuerain bien és voluptez, & plaisirs de ce monde: il regna trente deux ans en cette sorte, & mourut l'an du monde 2296. Apres Altadé vint à la Monarchie Assyrienne Mamite trezieſme en nombre entre les Roys Babyloniens, lequel mettant à part les delicatesses de son predecesseur, & reiettant les pompes, les banquets, parfuns, attiffements, & autres choses amolissants le cœur masle d'vn homme vaillant, se mit à acoustumer les siens à la guerre, à les faire trauailler, & les adextrer aux trauaux, & à tenir la campaigne, & à ne plus s'adonner à banqueter, & a prendre ses aises: qui fut cause que les Syriens, Egyptiens, & autres ses voisins le redoubterent: d'où s'ensuiuit qu'il vesquit en paix ainsi armé, n'y ayant si hardy, qui luy osast faire teste: ayant regné trente ans il mourut, & eut pour heritier Mancalee, des gestes duquel n'ayant rien leu qu'il le face recommandable, il me suffit de vous dire, qu'apres qu'il eut tenu le regne Assyrien trente ans il trespassa, & fut son successeur Sphere, qui regna vingt ans, & eut pour heritier Mancalee second du nom, & seizieſme en nombre entre les Roys Assyriens, lequel aussi est par Berose appellé Mameie, ou Mamele, duquel l'histoire se contente en disant son nom simplement, car les gestes sont obscurcis par le silence des Chaldeens qui viuoyent de son temps, comme aussi sans rien flater, les Roys Assyriens depuis le second Nine ne feirent rien d'eux mesmes, car ils se tenoyent clos en leurs palais auec les femmes, & leurs gouuerneurs manioyent les affaires des Prouinces: comme les Iuges susnommez auoyent charge de ce qui se passoit en la cité Royale: A cẽ Mameie ayant regné trente ans, succeda Sparete soubs lequel Babylone fut esbranlee par vn grand, & effroyable tremblement de terre: soubs luy aduint aussi ce deluge de Deucalion duquel auons parlé en la description de Thessalie. Soubs ce Roy, les Chaldeens entreprindrent la guerre, contre les Phenissiens, & Syriens, & les subiuguerent: & notez que les Chaldeens sont nommez auteurs de cette guerre, à cause que tours affaires passoyent par les mains de ces Philosophes, comme des Mages en Perse: Sparete regna quarante ans, & laissa le Royaume à Ascatade, lequel assuiettit du tout le païs Syrien, sans que de luy soit racompté autre cas par les histoires: & Eusebe le nomme Ascade, lequel ayant gouuerné quarante ans, le Royaume, eut pour successeur Amynte, qui le tint quarante cinq ans, & duquel ie n'ay autre chose que remarquer, sinon qu'ayant parfait son terme il laissa pour successeur Beloch le ieune, lequel associa Actosa sa fille auec luy en la principaulté, laquelle fut aussi nommee Semyramis, & regna sept ans auec son pere, & eux deux ensemble vingt cinq, qui est ce que le plus ie peux vous deduire de son regne, à cause que Berose finissant son histoire à Sparete, Manethon qui la poursuit, se contente de dire simplement les noms, & Eusebe n'y aiouste pas beaucoup d'auantage, & nous ne voulons y messer rien du nostre. A Beloch succeda Belopares vingt vniesme Roy, lequel y regna trente ans: à cettuy Lampride vingt & deuxiesme Roy, qui tint la couronne trentedeux ans, ayant pour successeur Sosaré vingt & troiziesme, lequel regna vingt ans, & son successeur vingt quatriesme en nõbre, lequel regna trente ans, & eut a nom Lamparé: duquel fut heritier Pamie vingt cinq en nõbre, & qui tint la Monarchie l'espace de quarante cinq ans. Cettuy mort, vint à la succession le vingt sixiesme en ranc, dit Sosarme, qui regna dixneuf ans, & n'estoit pour lors grand cas que l'Empire Assyrien, pource que les Roys & Pharaons d'Egypte leur tenoyent teste, & leur auoyent osté la Syrie, & païs de Pheniſſe. A Sosarme succeda le vingt septiesme Roy d'Assyrie dit Mitree, lequel regna vingt sept ans, & mourant laissa son successeur Tautané vingt huitiesme en nombre, & qui commanda sur la cité de Babylone, & païs Assyrien trente deux ans, auquel succeda Tautee vingt neufiesme Roy Assyrie, & lequel tint quarante ans la couronne, du temps duquel nasquit Samuel le prophete, à sçauoir l'an du monde 2818: & est icy à considerer la grãde prouidence de Dieu, qui voulant planter, & establir le Royaume Iuif, & voyant combien cette seigneurie violente d'Assyrie y donneroit vn iour d'empeschement, rompit à tout le moins les forces d'icelle lors que la Iudee ne faisoit que naistre, afin qu'elle peut & prendre pied, & croistre en se fortifiant: car lors que les Assyriens se ruerent sur les Hebrieux, les Israëlites estoyent au feste de leur gloire, puissances, & richesses. A Tautee succeda Tynee trentiesme Roy des Assyriens, cõme aussi par l'espace de trente ans il regit la Monarchie, & du regne duquel Saul fut esleu le premier Roy des Israëlites, en l'an du monde deux mille huit cents cinquante, & troys cents nonante huit, apres que le peuple d'Israel fut deliuré de la captiuité d'Egypte: & aux derniers ans duquel nasquit le Roy Dauid en l'an du monde deux mille huit cents soixante, & quatre cents sept apres l'issue des Hebrieux de la seruitude Egyptienne. Le trente & vniesme Roy Assyrien, fut Dercylle qui regna quarante ans, & du temps duquel Dauid fut fait Roy des Iuifs, & Israëlites par la paix, & accord fait entre les douze lignees, auparauant partialisees à cause des enfants de Saul porrez, & fauorits par dix des lignees. Dercylle eut Eupalé Roy trente & deuxiesme pour successeur, lequel tint la principauté trente huit ans: & mourant luy succeda

Ascatade 13. Roy d'Assyrie.

Amynte 14. roy d'Assyrie.

Beloch, 1. du nõ, 20. Roy des Assyriens.

Roys successeurs l'vn a l'autre.

En quel temps naquit Samuel.

En quel tẽps vint Saul au royaume Iuif.

En quel tẽps Dauid fait roy d'Israel.

Mamite 13. Roy des Assyriens.

Mancalee 14. Roy d'Assyrie.

Sphere 15. Roy des Assyriens.

Mancalee, 2 du nom, & 16. Roy d'Assyrie.

Sparete 17. Roy d'Assyrie.

succeda Laosthené trente troisiéme Roy d'Assyrie, qui tint le gouuernement quarante cinq ans: apres cettuy vint le trente quatriesme nommé Pyrithiadé, qui fut trẽte ans en l'Empire: & le suiuit Ophratee trente cinquiesme Roy, tenant la Monarchie, quoy que bien eschantillee, vingt ans: auquel succeda Ophraganee, trente sixiesme Roy, qui cõmanda sur l'Assyrie, l'espace de cinquante ans: & eut pour heritier le trente septiesme Roy appelé Aseraſaphé, qui tint le Royaume quarante deux ans, & cettuy mort fut roy celuy Sardanapale dernier Roy d'Assyrie, de la premiere famille, lequel tint l'Empire l'espace de vingt ans, & lequel estoit nommé par les Assyriens *Tonoscon coleros*, lequel on dit auoir basty les citez d'Anchiale, & Tharse, comme i'ay monstré en son lieu, quoy qu'il me semble fort difficile, qu'vn pourceau tel que ce Roy, s'amusast à faire chose qui fut louable. Duquel parle Diodore Sicilien en cette sorte: Sardanapale trentiesme Roy apres Nine (il se trompe de cinq) & le dernier des Monarques d'Assyrie surmonta touts ces ancestres en voluptez, saleté, & fai-neantise: car oultre ce que iamais aucun ne le voioit sortir dehors, il vesquit encor tout ainsi qu'vne femme parmy ses concubines vestu de pourpre, & couurant sa face d'vn voile, & encor tout le corps, tout ainsi que si c'eust esté vne courtisane, se fardant, & attiffant, & faignant sa parole pour mieux exprimer la voix d'vne femme: & est accusé (ce qui ne se lit de pas vn des autres Roys d'Assyrie, quoy que ie pense qu'ils n'en estoyent purgez) du crime horrible & detestable de Sodomie: & en somme il fut tel que le manger, le boire, dormir, & les plaisirs charnels estoyent sa felicité, comme n'estimant que apres la mort on deut attendre quelque plus grand aise que celuy que vainement l'homme peut auoir en ce monde, aussi son Epitaphe tesmoignoit assez de sa vilennie, lequel conuioit les hommes à se donner du bon temps, à cause que (dit-il) apres la mort il n'y a aucune volupté. Ce bouc infame viuant de telle sorte, il y eut deux des principaux Satrapes, & gouuerneurs des Prouinces suiettes à l'Empire qui se reuolterent, à sçauoir Arbacé lieutenant pour ce Roy efféminé au païs des Medes, & Phul Beloch gouuerneur de la Prouince de Babylone: & entendez comment. Arbacé venant de Mede à Babylone voulut parler au Roy pour les affaires de sa Prouince, & fut long temps qu'il ne peut auoir accez à sa Maiesté: à la fin à force d'importunité, il entra, & trouua cette idole Royale (car il est indigne qu'on luy donne le sacré nom de Roy) en sa chambre filant parmy les femmes, coiffé, attiffé, & acoustré en paillarde, & en ses gestes, & regards vsant de plus d'insolence que la plus effrontee putain qui fut en Babylone. Ce qui esmeut tellement ce vaillant Capitaine, que sans faire compte de son Roy, il s'en sortit, & racõpta à ses compaignons ce qu'il auoit veu, & que sa deliberation n'estoit plus d'obeir à celuy qui estoit plus mol, efféminé, & foible, qu'vne femme. Il attira à soy Phul Beloch, & s'entredonans la foy, se partagerent aussi le Royaume, de sorte que Arbacé eschantilla les Medes de l'obeissance Assyrienne, & establit vne nouuelle Monarchie: car apres sa mort, tousiours ses successeurs furent assaillis & inquietez par les successeurs de l'Assyrien: & Phul Beloch, obtint la cité de Babylone, auec le Royaume d'Assyrie duquel il auoit le gouuernement, & lequel auoit sçeu d'vn Chaldeen (qui luy dit sa bõne aduenture) que les Astres luy promettoyent l'Empire Babylonien. Ce que sceu par Sardanapale, & se voyant surpris par les deux plus puissants du Royaulme, & qui auoyent les forces en main, ne perdit pourtant courage, ains feit amas de gẽts à cause que ces Satrapes n'oserent s'esmouuoir tout aussi tost qu'ils eurent fait l'entreprise, ains Arbacé sollicita les Medes & les Perses de se reuolter, & Phul en feit autant vers les Babyloniens, & s'allia aussi des Arabes: parainsi le Roy effeminé assembla les garnisons des autres nations, & donna bataille aupres de Niniue, à ses ennemys, lesquels il vainquit, & mit en fuite: En somme par quarre foys que les rebelles renouuellerent leurs armees, tout autant de foys furent ils vaincus. Ce qui les estonna tellemẽt que touts estoyent resolus de ne tenter plus la fortune, mais de se retirer, ce qu'ils eussent fait, si Phul Beloch, qui estoit grand Astronome, ne les eut asseurez que la premiere foys qu'ils viendroyent aux mains, ils emporteroyent sans faillir la victoire. Ce qui aduint plus par la folle inconsideration du Roy qu'aultrement: car oubliant le passé, & se fiant en la fortune qui l'auoit fauorise si souuent, se mit à faire bonne chere, & a yuroigner, comme aussi feirent ceux de sa suite, là où cependant Phul & Arbacé ne dormoient point, ains aduertis du peu d'ordre de guet, & garde du camp Royal, vindrent donner dessus & le desconfirent: ce que voyant Sardanapale, se retira en la cité de Niniue pour la garder, & laissa en l'armee son lieutenant General Salamen frere de sa femme. Mais au second conflict, Salamen estant occis, le reste perdit cœur, & fut l'armee Royale presque toute taillee en pieces: le Roy assiegé, & ayant fait ce qu'il peut pour se deffendre, en fin voyant l'impossibilité de se sauuer feit vn acte le seul genereux de toute sa vie, car dressant vn grand buscher dedans lequel il se ietta auec toutes ses richesses. Ainsi prit fin le Royaume Assyrien en la main de ceux qui estoyent descendus du sang de Nine, non que la seigneurie, & Royaume fut accablé, car il dura encore long tẽps, mais la famille fut changee, & l'Empire fut diminué, & desmembré pour les terres qui aduindrent à Arbacé, qui fut le premier Roy des Medes: & dura cette Monarchie Assyrienne en la main des Niniens l'espace de mille troys cens cinquante huit ans, comptant non depuis Nine comme font les Grecs, ains depuis Nembrod iusques à ce Sardanapale, la ruine duquel aduint l'an du monde 3145. quelques huit ans auant que commençast la souche des Roys de Macedonc.

Sardanapale dernier Roy des Assyriens.

Diod. Sic. liu. 3. c. 7.

Lasches & vices du Roy Sardanapale.

Princes se reuoltent contre Sardanapale.

Iustin l. 1.

Epitaphe du Roy Sardanapale.

Partage du Royaume Assyrien.

Arbacé, & Phul vaincus par Sardanapale.

Phul Beloch grand Astronome.

Sardanapale mis en fuite.

Sardanapale assiegé à Niniue, où il se brusla auec ses richesses.

Cõbien les Niniéens tindrent l'Empire d'Assyrie.

CONTINVATION DE LA PRINCIPAVLTE ASSYrienne, en la seconde famille des Roys de Babylone.

Chap. iii.

Niniue siege des rois Assyriens.

VOus auez peu recueillir de l'histoire susditte comme les Roys Assyriens se tenoyent nō en Babylone, ains en Niniue, quoy que apres Semyramis plusieurs s'y arrestassent, & de là auāt, ils enuoyoiēt des gouuerneurs pour cōmander sur les Babyloniens ainsi que Phul y estoit commis par Sardanapale. Or fault il icy cōsiderer que plusieurs abusent icy de l'histoire, & veulent que le regne Assyrien faillit auec Sardanapale, & que celuy de Babylone prit de là cōmencement, mais s'ils regardēt à ce que la saincte Escriture appele ces Roys Babyloniens Roys d'Assyrie, & qu'encor les successeurs de Beloch ont iouy de la seigneurie des Medes, il faudra que confessent que la Monarchie des Assyriens ne manqua point en Sardanapale, seulement passa de lignee en autre, ainsi qu'en est aduenu à Rome des familles des Cesars, des Flauies, des Antonins, des Gordians, & Constātins, & Theodoses. Parainsi quoy q̄ quelque Roy Assyrien que ce soit se tienne en Niniue, comme plusieurs l'ont fait, ou en Babylone comme ont fait la plus part, si sont ils touſiours les mesmes, à sçauoir ayāts cōmandement sur toute l'Assyrie, la Chaldee, Armenie, & Mesopotamie, ainsi que le cours de l'histoire des Roys vous le fera aisement iuger. Au reste il me souuient que cy dessus ie vous ay dit qu'Arbacé Medien brusla la cité de Niniue, en quoy ne faut prendre les paroles si ric a ric, q̄ la cité s'en allast toute en cendre, veu que du temps de Phul Beloch Ionas vint prescher à Niniue, ce qui mōstre qu'elle n'estoit pas si ruinee que sa grandeur n'y apparut, comme aussi depuis en d'autres Roys qui s'y tindrent: car Phul se retira en Babylone, comme aussi le tesmoigne Diodore Sicilien, & le reste des Grecs abolissants la seigneurie des Assyriens, & la mettāts entre les mains des Medes, si bien que Phul, n'est point fait Roy de Babylone, ains simple gouuerneur d'icelle cōme il estoit auparauant, en cecy gratifié d'Arbacé, qui le cuida faire mourir, pource que cettuy l'auoit trompé au partage des threſors de Sardanapale, que Phul faisoit entēdre auoir este bruslez auec Niniue, les cendres de laquelle, il auoit emportees en Babylone, comme si la ville eut esté esprise de feu où depuis les Roys s'assemblerent: ce qui me fait iuger que Diodore s'est oublié en cet endroit, & n'a pas leu la vraye histoire, laquelle enseigne que l'Assyrien n'a defailly, que lors que les Perses prindrent Babylone: Et cecy se recueille assez de Xenophon en l'institution de Cyre, là ou il fait les Assyriens non vassaux, feodaulx, ou soubs l'hommage ou tribut des Medes, ainsi que les autres Grecs, ains ennemys, & se debatāts ensemble, & pour l'Empire, & pour les limites. I'ay discouru cecy pour obuier aux forbes Grecques, qui sont directement contre la saincte Escripture, & contre la prophetie des quatre Monarchies, car si cela auoit lieu, les Medes en feroyēt vne separee, cōme ainsi soit que la leur à coulé soubs le nom des Assyriēs, & depuis soubs celuy des Perses, ainsi que les gents experts en l'histoire le peuuent deduire: mais il est desormais temps de venir aux Roys de la seconde souche des Princes de Babylone, lesquels (comme i'ay dit plusieurs foys) se tenoyent le plus en Niniue, & de cecy ay-ie Iosephe pour tesmoing parlāt du Roy Manahen d'Israel en ses antiquitez, lors qu'il dit: Du temps de ce roy y eut vn Prophete nommé Nathan, lequel predit la ruine des Assyriens, & de Niniue: puis aiouste. Or tout ce qu'il auoit annoncé contre cette cité est depuis aduenu, à sçauoir cent vingt cinq ans apres sa prediction, qui fut lors que la puissance Assyrienne fut transportee de Niniue en Babylone, & par le moien des Chaldeens ainsi que verrons en son lieu. Phul Beloch fut le premier de la secōde famille, qui commanda sur les Assyriens, & se tint en Babylone, tant pour la freſche memoire du sac de Niniue causé par luy & Arbacé, que pour se rendre plus agreable aux Babyloniēs par l'aide desquels il estoit paruenu à telle puissance, & pour se preualoir mieux à son aise des Arabes ses alliez si par cas il en auoit affaire contre le Mede, de la foy duquel il ne se fioit pas beaucoup, le sçachāt ambitieux, & que sans faire aucun scrupule de conscience, il tascheroit d'empieter l'Assyrie. Mais se voyāt en repos iouissant de la Mesopotamie, & auoisināt les Israelites, luy print fantasie de se les assuiettir, & de fait il se mit contre eux en campaigne, & entra à main forte en Palestine. Manahen qui regnoit sur les Israelites ne fut si hardy que de venir aux mains contre ce puissant Monarque, sçachant combien les Barbares sont suiets à l'auarice, luy enuoya vne grāde somme de deniers pour rachepter la paix, & luy fut fait tributaire: & cecy feit il encore de meilleur courage pour attirer l'Assyrien à son secours contre le Roy de Syrie, lequel ne cessoit d'inquieter la terre d'Israel, afin qu'vn loup mangeast l'autre, mais le fol qu'il estoit, ne voioit pas que l'Assyrien estoit trop glout pour se contenter de peu de chose. Ce Phul ayant regné quarente huit ans mourut, & laissa son fils pour successeur apellé Phul Assar, que les Hebrieux ont nommé Teglat Phalazar, deuxiesme Roy Assyrien de la race nouuelle, cettuy fut homme assez mal paisible, & beaucoup plus puissant que son pere, car il assuiettit la haulte Mede, & tourmenta fort les Roys qui se tenoyent en Ecbathane, comme se ressentant de l'ancienne gloire des Assyriens, & de l'assuiettissement des Prouinces voisines soubs son Empire. Et non content de ces choses, il passa en Israel, feit la guerre au Roy de Samarie, & subiugua la region de Galaad, & outre le Iourdain se feit seigneur de la Galilee, le peuple desquels païs il transporta en la haulte Mede, & contraignit le Roy d'Israel de continuer à luy payer le tribut auquel il s'estoit astreint du viuant de Phul Beloch son pere. Ce mesme Phul Assar, qui signifie Phul Assyrien, fut sollicité par Achaz Roy de Iudee de luy dōner secours contre les Israelites, les Syriens, & ceux de Damas: & prenant Achaz le plus precieux de ses threſors, & de ce qu'on peut trouuer d'or au saint temple enuoya des presents

Faulte de Fustin, & d'Eusebe mesme li. des temps.

Quelles Prouinces ont obey aux Roys Assyriens, voy le liu. de Iudith.

Qu'Arbace ne ruina point Niniue.

Xenophō Cyreped. liu. 1.

Ioseph. antiq. liu. 10. ch. 11.

Pourquoy Phul tenoit en Babylone.

Beloch Phul roy Assyrie de la 2. lignee

Teglat Phalazar Roy Assyrien de la 2. lignee.

Achas implore le secours de Phul Assar. 4. des roys ch. 16.

sents à ce Roy Barbare, lequel condescendit à sa requeste, & fut contre Damas, qu'il assiegea, prit, & ruina, emmenant les habitants captifs, ainsi que voyez qu'a present le pratiquent les Turcs, & les Mores: outre ce Rasin Roy Syrien venãt aux mains contre ce Phul Assar fut occis en la bataille, & par ainsi le Iuif deliuré du danger duquel le menaçoiẽt les forces de Syrie: & qui pour gratifier à l'Assyriẽ, honora les dieux estrangers, & bastit des autels à l'imitation des Gentils, & contre l'ordonnance diuine. Phul Assar ayant regné vingt & trois ans, laissa par mort sa Monarchie aussi puissante presque que iamais à son fils Salmanassar, lequel cõmanda aussi sur les Medes: & en cela se trompẽt les Grecs qui ont aneanty le Royaume Assyrien auant son temps, & fait vne Monarchie Medoise: car Diodore, & Iustin ayants mis Arbacé en campaigne le laissent là pour quelque temps, bien que Diodore continue sa Genealogie, là où Iustin n'en dit mot iusqu'a ce Astiagé sous lequel nasquit Cyre qui fut depuis Roy & Monarque des Perses. Mais nous qui auõs tesmoignage des saints escrits, & qui sommes asseurez de la verité d'iceux, ne pouuons receuoir cecy, veu que le liure des Roys nõme ce Salmanassar Roy des Assyriens & des Medes, puis qu'il trãsporta les captifs d'Israël au pais des Medes. Neantmoins est il facile d'accorder cecy, entãt que il n'est pas dit absoluemẽt que Tegla Phalassar cõmandast sur tous les Medes, ains en la haulte Mede, afin que par là on cognoisse les conquestes de l'Assyrien, & que le Medois se tenoit sur les limites des Parthes, & s'estendoit sa puissance sur les Perses, & iusques aux Carmaniens auoisinant la terre de Gedrosie, de laquelle auoient auparauãt esté seigneurs les Roys d'Assyrie. Salmanassar alliché par les succes de son predecesseur en la conqueste d'Israël, fut contre le Roy Osee, qui regnoit en Samarie, & se l'assuiettit & rendit hommageable, & tributaire: mais (cõme dit la sainte Escriture) cet Osee homme peruers ne pouuant se maintenir en repos, commença à solliciter le Roy d'Egypte nõmé Soa, & par Eusebe Sabacho l'Ethiopien cõtre l'Assyrien, afin par ce moiẽ de se deliurer de sõ seruage. Mais Salmanassar ouye la desloyauté de ce Roy fut luy faire la guerre, & alla assieger la cité de Samarie qu'il prit, & destruit, & emmena le peuple en captiuité deux cens cinquante trois ans, apres que soubs Roboam fils de Salomon, Ieroboam se reuoltant dressa ce Royaume Samarien, appelé principauté Israelitique. En cette guerre se confesse auoir esté pris, & conduit à Niniue, le bõ vieillard Thobie auec le reste des dix lignees qui n'obeissoyent point au Roy de Iuda: & de cette captiuité parle Iosephe en cette maniere: Salmanassar Roy des Assyriens ayant entendu que Osee sollicitoit secretement contre luy Soa Roy d'Egypte, fort despité, mena son armee contre Samarie, l'entree de laquelle Osee luy refusa: qui fut cause que l'Assyriẽ y tint trois ans le siege, & en fin l'emporta par force, & destruit entieremẽt le Royaume d'Israël, emmenant le peuple en Mede, & en Perse, prit vif le Roy Osee, & conduit vne colonie de Persans appelez Chutiens en Samarie pour y habiter, & posseder la terre des Israëlites. Aiouste encor q̃ ce Roy passa à force d'armes la Syrie, & Phenisie, si bien qu'il eut soubs sa main les citez de Sydon, Arcé, Paletyr, c'est a dire Tyr l'ancienne, & plusieurs autres, ne luy restant plus à cõquerir que Tyr chef de toute la Prouince. Et quant aux Persans de Samarie ils furent contraints d'embrasser la loy de Moise, à cause des grandes afflictions que Dieu enuoya sur eux, iusqu'à tant que Salmanassar leur eut donné sacrificateur, d'entre les Hebrieux pour les instruire en la loy de Moise: & de là s'ensuiuit que ce peuple Gentilisant, & Iudaïsant tout ensemble, n'a iamais esté bon amy des Iuifs, ains l'a persecuté de tout son possible. Ce Roy Assyrien assuiettit encor la region des Moabites, laquelle est vers le mõt Abarim auoisinãt l'Arabie deserte, & le lac Asphaltite, où mer morte, & en somme en dix ans qu'il regna, il se rẽdit des plus redoubtez Princes de la terre, ne ressentant rien de celle effemination Assyrienne, laquelle auoit enervé l'effort de la race des Niniens: il mourut l'an du monde 3217. l'an cinquiesme du regne de Romule: & regna apres luy Sargon son fils, lequel les saints Escrits appellent Sennacherib, homme violent, & grand ennemy des Iuifs, contre lesquels il alla, & prit la cité d'Azot en la Palestine y enuoyant Thartan son lieutenãt, ainsi que le recite le prophete Esaie, lequel viuoit en ce tẽps, & qui sollicitoit Ezechie à se recommãder à Dieu, ayant affaire contre vn si puissant ennemy. Ce Sennacherib alla contre les Egyptiens pour les dõpter, s'arresta en Iudee, & fut prié par Ezechie de le laisser en paix, car ce Roy Iuif (fort homme de bien) auoit denié à Sargon de luy paier le tribut, auquel Achas son predecesseur auoit obligé le Royaume de Iudee: ce qui irrita l'Assyrien, qui vint poser le siege deuant Hierusalem, mais il fut rompu, & defait miraculeusement par l'armee celeste, & perdit de ses soldats cent quatre vingts cinq mille hõmes, luy estant contraint de se sauuer par fuite, ainsi que le pouuez lire & aux liures des Roys, & en Esaie, & és antiquitez de Iosephe. Ce tyran ayant euité la main de Dieu, en lieu de se conuertir, & recognoistre celuy qui l'auoit chastié, se mit à persecuter les gents de bien, mais il en porta la penitence, ainsi q̃ porte l'histoire de Thobie, les paroles de laquelle sont telles. En fin le Roy estant de retour de celle playe, & deffaite receüe en Iudee, de laquelle Dieu l'auoit touché à cause de ses impietez, & blasfemes, transporté de colere feit occir plusieurs Iuifs lesquels Thobie ensepelissoit, ce que le Roy entendant, commanda qu'il fut mis à mort, & q̃ ses biens fussent confisquez: mais il se sauua, & cacha auec sa femme, & son fils, estant aymé de plusieurs. Quarãte iours apres, Sennacherib fut massacré dedans Niniue au temple de ses idoles par ses propres enfans, & lors fut diuise l'Empire Assyrien en deux parties, & eut deux Roys l'vn se tenant à Niniue, & ce fut Assar Adon fils de Sennacherib Roy cinquiesme de la deuxiesme famille, & l'autre en Babylone, qui est nommé Merodach Baladan, & en cettuy commença vne troisiesme famille Royale des Assyriens, car il transporta la Royauté aux Chaldeens, & affoiblit la puissance des Assyriẽs Niniuites sur lesquels regna dix ans le fils de Sennacherib Assar Adon: à cette cause ie nommeray d'icy en auant ces Roys non Assyriens, ains Babyloniens, pour ce que Baladan se tint d'ordinaire en Babylone, & apres luy les aultres qui tindrent l'Assyrie iusques à ce que les

Origine des Samaritains.

Salmanassar 3. Roy Assyrie de la 2. famille.

Sargõ, dit aussi Sennacherib, 4. Roy de la 2. famille des Assyriens.

Azot prise par Sargõ. Esaie 20.

Assyriens occis au siege de Hierusalẽ.

4. des roys 19. Esaie 37. Iosepha. antiq. liu. 10. ch. 2. Thobie 2.

Assar Adõ 5. Roy de la 2 famille des Assyriens.

Merodach Baladan 1. Roy de Babylone.

Diod. li. 1. c. 7. & 9. Iustin. l. 1.

Cõme faut entendre que l'Assyrien tint la Mede.

4. des roys 17.

Euseb. liu. des temps.

Thobie 1.

Iosephe 9. des antiq. ch. 14.

Grãdes conquestes de Salmanass. &c.

Perſes ruinerent cette Monarchie : & verrons que la ſecode famille, à ſçauoir des Niniuites à duré depuis Phul Beloch iuſqu'a ce Merodach nonante neuf ans. Or ce Baladan auoit empieté la ſeigneurie à cachette, ia du temps de Sennacherib, & par ainſi luy mort, ce Merodach Baladan ſçachant, ou ſe doubtant que le Roy Niniuien ne luy courut ſus, feit alliance auec Ezechie Roy de Iudee, à laquelle le Iuif entẽdit de bon cœur : auſſi Merodach regna heureuſement en Babylone l'eſpace de cinquante ans, à ſçauoir dix du viuant d'Aſſar Adon & quarãte apres la mort d'icceluy : car l'autre eſtãt treſpaſſé, & la force ſe trouuant du coſté de Merodach, il luy fut aiſé d'eſtablir ſa puiſſance n'ayant aucun qui luy feit teſte, ou qui oſaſt s'oppoſer à ſes deſirs. Ce Roy laiſſant le monde en payant le tribut que tous hõmes doiuent à nature, laiſſa heritier ſon fils Benmerodach pour commander ſur les païs de Chaldee, Babylone, & Aſſyrie : lequel ſuyuant les deſſeins de ſes predeceſſeurs, ſe mit à pourſuyure la conqueſte de Iudee, afin qu'elle tint compaignie à la Syrie, & Samarie deſquelles iouiſſoyent les Babyloniens. Il fut donc faire la guerre à Manaſſé fils d Ezechie, mais differant en humeurs de ſon pere, car l'enfant eſtoit abominable en ſes faits, & le pere vn vray miroir de vertu, ſainteté, & preud hõmie : Ils viennẽt à batailler, & Manaſſé eſtant vaincu, le Chaldeen l'emmeine captif en Babylone, ou ayant eſté long temps detenu en grãde miſere, il recogneut ſes fautes, feit penitence, demanda à Dieu pardon, & l'obtint, & fut deliuré, & renuoyé par Benmerodach en Iudee pour y gouuerner ſon Royaume. Ce Roy des Chaldeens ayant regné vingt & vn an mourut, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Nabuchodonoſor premier du nom, & troiſieſme Roy de Babylone. Cettuy eut guerre contre les Medes, d'autãt que Phraorté Roy Medois, & fils de Deiocé, non cõtent des conqueſtes faites par ſon pere, courut ſus aux Perſans, leſquels il ſoumit ſoubs ſon Empire, cõme ainſi ſoit qu'auparauant ils fuſſent alliez ſimplement des Medes, & viuants en leur liberté, & anciennes loix, & couſtumes : puis aſpirant à ſe faire Monarque d'Aſie vint aſſaillir les Aſſyriens, iadis (comme dit Herodote) Princes de toutes ces nations, leſquels lors s'eſtoyent ſeparez de leurs voiſins, & les affaires deſquels ſe portoyent aſſez bien, mais venant au combat auec eux il y fut vaincu, & occis, ſans qu'il eſchappaſt que bien peu d'hommes d'vn nombre infiny qu'il en auoit en ſon armee, & de là ſortit celle grande haine, qui dura depuis entre ces deux nations leſquelles ne furẽt onc que n'euſſent dure guerre enſemble : & fut debilitee la puiſſance Medoiſe, & par l'Aſſyrien, & par les Scythes qui ſe feirent maiſtres de la plus part de l'Aſie. Contre ce meſme Roy Nabuchodonoſor eut guerre Nechan Roy d'Egypte, lequel pretendoit à la cõqueſte d'Aſie, mais il fut vaincu par le Babylonien qui le contraignit de ſe retirer, & d'achepter la paix de l'Aſſyrien à grand ſomme de deniers : mais la guerre entre eux recommençant, l'Egyptien fut vaincu, & auec luy les Syriẽs & Iuifs, deſquels Nabulaſſar (car ainſi eſt encor nommé ce premier Nabuchodonoſor par Ioſephe) emmena vne grande troupe de captifs en Babylone, duquel ie tuis d'aduis de vous dire ce qu'en teſmoigne Ioſephe eſcriuant contre Appian Alexandrin : Nabulaſſar (dit-il) Roy de Babylone pere de Nabuchodonoſor, ayant entendu que le Satrape par luy eſtably gouuerneur en Egypte, en la baſſe Syrie, eſtoit ſur le poinct de ſe reuolter cõtre luy, & qu'il ſollicitoit ces nations à ce faire, conſiderant que pour eſtre chargé d'aage, il ne pourroit plus ſupporter les faix & charge de la guerre, il donna vne grande partie de ſon armee à Nabuchodonoſor ſon fils qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon aage, & l'enuoya contre ce mutin, & contre les peuples qui eſtoyent rebelles. Nabuchodonoſor donna bataille au rebelle, le vainquit, & occit auec ſes troupes, & remit tous les païs ſuſnomez en ſon obeiſſance, & cependãt qu'il eſtoit à la guerre, mourut ſõ pere en la cité de Babylone, ayãt regné vingt & neuf ans, quoy que d'autres luy en donnẽt trente cinq, deſquels les deux ſont aſſociez auec ceux de ſon fils, qu'il appela auec luy à l'Empire : & mourut ce Nabulaſſar l'an du monde 3337. Nabuchodonoſor aduerty de la mort de ſon pere, paſſa ſoudain en Babylone craignant quelque nouueauté, mais il trouua que les Chaldeens (de la race deſquels il eſtoit iſſu) tenoyent tout en bon ordre, & ſans aucun remuemẽt, & pource il ſe remit à ſes conqueſtes, domptant tout ce qui eſt depuis l'Euphrate iuſques à Damiete en Egypte : puis fut aſſieger Tyr, ce qu'on attribue à ſon pere, mais i'oſeroy dire que l'entrepriſe eſt du fils, & de là courut ſus au Roy de Hieruſalem Ioachim, qu'il feit captif, & l'enuoya priſonnier en Babylone : & ce fut lors que aduint ce qui eſt recité en l'hiſtoire de Iudith du grand, & effroyable degaſt fait par Holoferne General de l'armee de Nabuchodonoſor, des villes qu'il bruſla, de ſon orgueil, & de la preſomptiõ de ſon Roy, lequel faiſoit abatre les idoles, & exterminer les autres dieux des Gentils, pour ſeul eſtre recogneu Dieu entre les mondains, voulant ſe faire, & rendre glorieux par meſme moien qu'auoit fait Bel fils de Nembrod. Or quoy qu'Holoferné perit par la main de la chaſte veufue Iudith, & que l'armee Babylonnienne fut deffaite, ſi eſt-ce qu'en l'an ſeizieſme de Nabuchodonoſor, la cité de Hieruſalem fut priſe, deſmantelee, & ruinee, le ſaint temple bruſlé, & tout le peuple Iuif mené en ſeruage l'an du monde ou enuiron 3356. en l'Olympiade quarante & deux, & regnãt à Rome Tarquin l'ancien. Ie dis le peuple auoir eſté mené en ſeruage non ſi toſt q̃ la priſe fut eſcheuë, mais quatre, ou cinq ans apres, & en eut la charge Nabuzardã Prince de l'armee Babylonnienne, lequel emmena ce qui reſtoit de la captiuité tant des Iuifs que des Iſraëlites, ainſi que pouuez recueillir des propheties du ſaint Vaticinateur Ieremie, qui viuoit du temps de ce grand Monarque. Ce fut en cette ſaiſon que les Medes ſoubs la conduite de Cyaxaré leur Roy biſaieul maternel de Cyre, courut ſur les Aſſyriens, & braua Nabuchodonoſor, demoliſſant, & raſant de fonds en comble la cité de Niniue, ſuyuant la prophetie cy deſſus alleguee de Nathã le Prophete, de laquelle ruine fait auſſi mention Herodote : & luy eſtoit aſſez aiſé à cauſe que le Babylonien ſe faiſoit fort de ſe reuencher tout à loiſir, & qu'il ne tenoit guere grand compte de cette cité à demy ruinee, ioint q̃ l'Egypte luy eſtoit plus à cœur, ſur lequel regnoit Aphryez par Ieremie nommé Haphram : car il prit & ſub-

Benmerodach 2. roy des Chaldeens & Babyloniens.

Merodach fait alliance auec le Roy de Iuda. Eſaie 39.

Manaſſé Roy Iuif pris par l'Aſſyrie. Paralipo. liu. 2. c. 33.

Nabuchodonoſor 1. du nom, & 2. Roy des Chaldees.

Herod. l. 1.

Medes deffaits par les Aſſyriens.

Voy Ioſephe antiq. l. 10. c. 7.

Ioſeph. li. 1. contre Appian.

Nabuchodonoſor 1. du nom, & dit le grand 4. Roy de Babylone.

Voy l'hiſt. de Iudith.

Niniue ruinee par les Medes. Euſeb. liu. des temps.

Herod. l. 2.

Ierem. 44.

& subiugua les Amonites, & Moabites & passant en Egypte donnast le degast a toute la nation, laquelle ploya sous sa puissance. Ces grandes conquestes de Nabuchonosor,& se voyant cõme Monarque d'Asie,c'est à dire,n'y ayant aucun qui osast s'opposer a ses forces, car ce seroit mal parlé que de dire que tous luy feissent obeissance,veu que iamais n'y eut souuerain a qui aduint cet auantage: mais ils estoit si grand,qu'il sembloit que touts autres dependissent de luy, ce qui le fait recognoistre pour Monarque:estant donc tel (dis-ie) il se hauça de sorte que ne faisant plus compte de chose aucune il voulut estre adoré comme Dieu, & dressa celle statue,de laquelle est parlé en Daniel, & qu'il vouloit que fut adoree de tout le monde. Et quelque abominable que fut ce Roy, si est-ce qu'il n'estoit pas du tout incorrigible,car voyant le miracle des enfans mis en la fournaise, il recogneut le Dieu du ciel,& feit vn edit par lequel il vouloit que quiconque blasphemeroit ce Dieu adoré par les troys enfants, fut mis en leur place en la fournaise. A ce Roy fut declairé par songe le mystere des Monarchies,& de la pierre tiree sans main de la montagne & laquelle accabloit toutes les puissances de la terre : comme encor la vision qui presageoit la ruine mesme de ce Roy, ainsi qu'elle aduint, car comme il s'estoit hauce sur touts les hommes, aussi plus que touts il fut accablé estant chassé de son trosne, enuoyé aux champs,ou par vn long espace de tẽps il fut contraint de se nourrir aux champs comme vne beste,sans (ainsi qu'aucuns ont pensé)qu'il fut changé en autre forme que d'homme,a fin que par les saints escrits on ne vueille prouuer que les trãsformations attribuees aux magiciens puissent estre veritables,& que ce Roy fut deuenu quelque loup garou,ainsi que de Lycaon chantent les fables gregeoises.En somme,le regne de Nabuchonosor,cõme de tous autres qui se glorifient plus que l'homme ne doibt auoir d'honneur, passa comme vne nuee, & s'escoula en vn rien:& luy qui au commencemẽt de ses ieunes ans faisoit trembler toute l'Asie, se veit abesty, & reculé, hors de la compagnie des hommes:& ayant regné quarante trois ans, les huit ou neuf desquels faut que soyent mis comme vn interregne & regence d'autruy, à cause qu'il estoit hors de son sens,il se recogneut,&humilia deuant Dieu, & mourut & laissa pour successeur Euilmerodach,que Herodote nomme Labinithe,& lequel est plus illustré par sa femme Nitocris Medoise de nation, que par ses gestes, de laquelle Herodote parle en cette sorte, qu'il la feit beaucoup plus excellente, que ne fut one Semyramis, & laquelle bastit de beaux edifices en Babylone, y feit courir l'Euphrate par diuers endroits tant pour la nettoyer,que pour rendre fertils les iardins des entours,& empescha que les Medes par le moien des Assyriens leurs voisins ne sceussent rien des affaires de Babylone pour leur en dire quelque chose. A cette Nitocris attribue Herodote,ce tombeau promettreur de pecunes que Plutarque dit auoir esté de Semyramis, & lequel fut couuert par le Roy de Perse Darie, sans qu'il y trouuast rien autre cas, qu'vne moquerie poignante de son auarice.Ce Labinithe, ou Euilmerodach regna trente ans, & apres luy vint à la couronne Ragassar, qui tint le sceptre trois ans, & apres luy Labassardach, qui regna six ans,car tel est le catalogue des Roys fait & dressé par Methastene, quoy que la plus part des nostres,& les plus sçauants comptent ces trois, à sçauoir Regassar, Labassardach, & Balthazar pour vn seul, qui fut fils d'Euilmerodach, & celuy souz lequel l'Empire des Assyriens,& Babyloniens,se perdit du tout, & fut accablé par Cyre, & tomba entre les mains des Perses en l'an du monde 3425. & cette derniere famille ayant tenu l'Empire l'espace de 185.ans.Et si ainsi vous venez à compter depuis Nembrod premier Roy d'Assyrie,& Babylone,iusqu'à ce que Cyre vsurpa cette cité, & Monarchie, vous y trouuerez des ans iusques à 1642. qui est des plus long termes qu'on aye guere veu en Monarchie,au moins où la succession des Roys aye este si continuelle & ou les suiets ayent le moins fait de reuolte contre leurs Princes. Voyez où nous a conduits la description de Babylone, laquelle ayãt commencé par confusion,à aussi seruy de ioüet aux grands Roys de la terre, car quelque grandeur qui fut en cette ville,si est-ce que les Perses s'y estans tenus (ainsi que dirons en leur histoire, le Macedonien y ayant planté le siege de ses victoires, on n'a peu faire qu'elle n'ayt esté accablee, d'autant que la parole de Dieu ne peut point mentir.Et pour l'esgard de la succession Royale, elle a esté soubs les Roys des Perses iusqu'à ce que les Parthes les en depossederent, mais Artaban remettant l'Empire Persan en force,la cité de Babylone, & pais voisin reuindrent aux Perses:iusques à tant que les Admiraux successeurs de Mahomet enuahirent,& la Perse,& l'Assyrie,la Mesopotamie,Chaldee,Babylone, & Palestine, la diuision desquels feit que chacune cité excellẽte auoit vn roitelet, lequel neantmoins dependoit (ainsi qu'auons dit cy dessus) du grand Admirai de l'Arabie, iusqu'à ce que les Haliens se diuiserent,& que pour ce schisme,il y eut deux souuerains chefs appelez Caliphes l'vn en Egypte, & l'autre en Baldach,ou Babylone. D'autant que les Perses ne pouuoyent souffrir compagnon, & que l'Egyptien,& Syriens ne vouloyent obeir à personne,& que les Persans, & leurs associez dependoyẽt tout ainsi de ce Babylonien,que les Syriens faisoiẽt de celuy d'Egypte. Ces changements ont porté grands preiudices,& à Babylon, & a toutes les belles citez d'Orient, d'autant que ces Barbares vuidans touts leurs differents par armes, n'entroyent iamais par force, és Prouinces les vns des autres que les citez anciẽnes ne s'en ressentissent,sans que iamais ils en feissent guere refaire vne seule,& pour ce les voit on presque toutes ancant,& en ruine. Ie ne m'arresteray à disputer sur la difficulté si Baldach est celle mesme que Bagadeth, & Babylone, où si c'est la cité de Seleuce,ainsi qu'aucuns estiment,bastie des ruines de l'ancienne Babylone, car i'en ay disputé cy dessus:me contentant de dire comme Babylone fut ostee aux Mahometans Seigneurs de Perse,& sortis des successeurs de Mahomet en Arabie, & ceey pris, non de mes inuentions, ains des memoires du Seigneur Haiton Armenien, & Marc Paul Venitien,alles instruits des choses qu'ils racõptent, lesquels en font & dressent tel recit. Enuiron l'an de nostre Seigneur 1250. la cité de Baldacd estoit en bruit à cause tant des marchandises qui y

Voy Daniel 3.& 4.

Nabuchadonosor fait Penitẽce.

Euilmerodach ou Labinithe.3. Roy des Babylonies.

Herod.1.

Nitocris Royne de Babylone

Regassar 6. Roy de Babyl. Labassardach 7. Roy de Babylone.

A qui est en fin escheue la cite de Babylone.

Deux Caliphes entre les Mahometans.

Cause de la ruine des citez d'Orient.

Haiton armenien li. des Tartares.cha.11.& Marc Pol. li.1.ch.3. de son voiage de Perse.

abordoyent, que de ce que le Caliphe y tenoit sa court ordinaire, lequel estoit le docteur, & grand Maistre de la secte des Mahometans (à present ces dignitez sont abolies, à cause que les Roys se doutent par trop que d'autre aye auec eux Seigneurie, & tiennent seulement les Mophtis en honneur, sans leur donner des terres ny Seigneuries) lequel estoit renommé pour le plus pecunieux, & abondant en thresor, que Prince d'Orient, & au reste vn grand tyran & persecuteur des pauures Chrestiens qui viuoyent souz sa iurisdiction & puissance. En celle mesme saison, les Tartares commencerent à se faire cognoistre a estendre leurs limites par l'Asie de sorte que le Roy des Armeniens s'estant plaint aux Tartares de l'insolence de ce Caliphe, & du tourment qu'il donnoit aux Chrestiens, la foy desquels quelques Seigneurs Tartares auoyent receüe, il les esguillonna à la conqueste de Baldach, & à la ruine du Caliphe, à quoy l'vn d'eux nommé Mangù, Cham incita son frere appelé Vlau par Marc Paul, & Hailoon par l'Armenien, de ne refuser cette entreprise, ce qu'il accorda de bon cœur pour estre baptisé, & auoir sa femme bonne Chrestienne. Cettuy ayant assemble vne grande armee s'en vint vers la cité de Baldach, asseuré que on luy feroit grande & longue resistance tant pour estre la place forte, & bien garnie, que pour l'abondance du peuple qui y residoit: pour le resolut d'y proceder plus de subtilité, & par ruse que par force. Ayant donc en son ost pres de 100000. cheuaux, & vne infinité de fanterie, il en cacha le plus grand nombre qu'il peut, & és forests voisines, & és valons, où ils ne pouuoyent estre aperceuz: ce qu'ayant fait, il vint courir iusqu'aux portes de la cité. Le Caliphe estimant que ce fut tout, & ne tenant compte de ce petit nombre, ne faillit aussi (soubs la fiance qu'il auoit en son Mahometh) de sortir auec ses troupes, se faisant fort de rembarrer les Tartares, & leur aprendre d'estre vne autre-fois plus sages auant que d'assaillir vne telle & si puissante cité que la sienne. Mais pensant surprendre, il se veit surpris par Hailoon, qui faignant de s'enfuir, l'attira la part ou estoyent embuches, & caressa si farouchement les Mahometás que les taillant en pieces, il prit & le Caliphe, & la cité de Babylone. Où estant entré, & voyant l'inestimable thresor de ce retaillé Mahometiste, le blasma de sa poltrone auarice, de ce que sçachant bien comme il luy venoit sus auec ses forces, n'auoit despendu c'est or à recouurer des hommes pour sa deffence: & comme le Caliphe ne luy sceut autre cas respondre, sinon qu'il pensoit que ses gents luy fussent suffisans pour sa deffence, il se veit traiter d'vne façon à luy dure à supporter, & digne de sa conuoitise. Car il commanda que ce braue auaricieux fut mis aupres de ses thresors tout ainsi qu'vn Midas ramenteu dedans les fables, sans qu'on luy donnast à boire ny a manger autre chose que ce qu'il auoit deuant, & luy dit. Va, & te rassasie de ces richesses, que rapineusement tu as amassees, & plus sottement gardees sans les oser mettre en vsage pour ton seruice & pour la conseruation de ta vie. Ainsi finit miserablement ce Caliphe Baldacheen, & depuis n'en y eut, qui a esté cause que quelques vns se sont moquez des anciens, qui attribuoyent le mesme pouuoir entre les Mahometans à ce Caliphe, que nous faisons à la saincteté du Pape: en quoy ils font tort à l'antiquité, laquelle n'a point failly par trop en cet endroit, puis que les Caliphes auoyent plus d'autorité entre les Arabes, Egyptiens, & Persans, que n'a à present le Mophty entre les Turcs, & toutesfois, c'est chose asseuree que le Mophty est souuerain entre les ministres, prestres, & docteurs Alcoranistes. Cette cité fut depuis reunie par les successeurs de Saladin à la couronne de Perse, car ie vous ay monstré cy dessus les partages des enfants d'iceluy, iusqu'à tant que Tamerlan occupa le Leuant i'entens ce qui estoit de la Seigneurie ancienne des Parthes, & de la race duquel on tenoit estre sorty Vsuncassan, contre les heritiers duquel s'esleua Siech Ismaël, que nous appellons le Sophy, & lesquels il chassa de la Seigneurie, ainsi que dirons en son lieu. Cet Ismaël l'an 1500. ayant conquis le païs des Medes, & sçachant qu'vn certain Seigneur de la ligue de ses ennemys, & iceluy apellé Moratcam tenoit quelques terres voisines de Tauris luy courut sus, & l'ayant vaincu, & mis ses gens en route, & occis Moratcam se feit Seigneur de la Mesopotamie: puis se mariant encor fort ieune, se retira à Tauris, & feit son apresť pour venir donner dessus la cité de Bagadeth, & païs d'icelle le Seigneur de laquelle l'attendoit en bonne deuotion de se deffendre s'il y venoit, non en la campagne, ne se sentant assés fort, ains en la cité de Baldach, ou Babylone: mais son malheur fut si grand, que l'Euphrate minant le mur, en abatit vne nuit vn grand pan, & cartier, ce que donna si grand effroy, & aux citoiens, & au Seigneur qu'ils quitterent la ville au Sophy, & s'enfuyrent à Damas de Syrie, & ainsi Babylon vint sous la puissance du Sophy enuiron l'an 1503. Mais Sultan Solyman faisant l'entreprise de Perse l'an 1534. apres auoir pris Tauris, vint se ruer sur Bagadeth a demy desmantelee, & non guere peuplee, la prit, comme aussi il feit toute la Mesopotamie, de laquelle les Turcs sont Seigneurs à present. Et voila quant à l'histoire Babylonique des le commencement de la Monarchie Assyrienne, iusques à nostre aage, auec toute la diligence, qu'il m'a esté possible d'vser pour contenter le liseur, & y estant aussi bref que le suiet me la peu permettre: ainsi le temps nous appelle à changer propos, & voir les autres regions du Roy de Perse.

Caliphe de Baldach fort riche.

Tartares en quel temps cõmencerent a s'agrandir.

Hailoon Cham va contre le Caliphe.

Ruse du Tartare pour attirer au cõbat de Caliphe.

Prise du Caliphe & de Babylone par les Tartares.

Mort notable du Caliphe.

Bagadeth ou Babylone prise par le Sophy 1503.

Babylone prise par le Turc 1534.

DV PAYS, REGIONS, VILLES, ET CITEZ DE l'ancienne Prouince des Medes.

CHAP. IIII.

LA region des Medes se presente tout aussi tost apres l'Assirie, comme les Empires aussi se sont entresuyuis, laquelle a esté apellee par les Hebrieux Medenà, mais ores elle a son nom du tout esloigné de celuy que iadis elle portoit, car les Barbares l'appellent Seruan, mais de vous en rendre

Mede dit-te Seruan, & pourquoy.

rendre raison ie ne sçauroy, quoy que ie pẽse qu'ils ne l'ont fait sans occasion, veu qu'ils sont grands, & curieux obseruateurs de la signification des nõs propres, ainsi que des anciens ils le tiennent, & que touts les peuples estranges obseruent encore: & croy que comme la region Babylonienne est ores renommee de la cité de Bagadeth, aussi la Mede, est ditte Seruan, à cause d'vne ville portant ce mesme nom, & laquelle est assise sur la mer Caspie. Les Grecs se sont grandement rompus la teste, apres le premier qui donna le nom aux Medes, & sont tous en cette opinion que ce fut vn fils de la sorciere Medee, lequel portoit le nom de sa mere: ce que Iustin suyuant Trogue tesmoigne lors qu'il dit ainsi. Apres la mort de Iason, Mede desireux imitateur de sa vertu bastit la cité de Medie, qu'il nomma en l'honneur de sa mere, & establit le Royaume des Medoys, sous la maieste duquel a depuis esté l'Empire d'Orient. D'autres tiennent qu'auparauant cette region portoit le nom d'Arie, ce que tesmoigne Herodote, lors que dit parlent des Medois. Ceux cy se nommoyent le temps passé Ariens, mais depuis que d'Athenes auant voiagea vers eux la Colchique Medee, ils changerent aussi de nom: car c'est ainsi, que les Medois parlent eux mesmes de leur origine. A cecy s'accorde Pausanie (& non sans cause, car il estoit Grec) disant ainsi: en ses Corintiaques. Au teste Medee estant lors venue à Athenes fut prise en mariage par le Roy Egee: mais peu de temps apres, comme on eut descouuert qu'elle dressoit des trahisons, & menees cõtre Theseé, elle fut contrainte de s'enfuyr: & estant arriuee par cas & fortune en celle region qui lors s'appelloit Arie, elle donna vn autre nom aux habitãs, & feit que d'elle renommez, ils furent dits Medois. On dit encor que le fils qui la suiuit iusqu'au païs des Ariens, & qu'elle auoit eu d'Egee, fut aussi nõmé Medé. I'accorderoy volontiers a cecy, pour ne point sembler vn esprit de contradiction, & tel qui contredit à l'antiquité, mais i'aduise, que les plus anciens & veritables sont d'vn aduis contraire, & ne peuuẽt receuoir les fables Gregeoises au lieu de l'histoire veritable, parmy laquelle les Poesies n'ont place quelconque. Outre ce que ceux cy dient, que ce Medé fils de Medee establit le Royaume des Medois, ce qui est & contre l'histoire, & ne pouuant s'accorder auec la supputation des annees: car du temps que Medee fut chassee d'Athenes, c'est sans faillir que les Assyriens tenoyent la Monarchie d'Orient, qui estoit enuiron l'an du monde 2720. & auoyent d'ordinaire vn gouuerneur au païs des Medes, ainsi que desia auons monstré, & n'est aucunement vraisemblable, que vn si grand, & puissant Monarque eut souffert qu'à sa barbe, & en son païs, vn estranger fugitif fut venu establir vne principauté, & Royaume, s'emancipant de son obeissance: veu que le païs des Medes n'a esté onc erige en Royauté, iusqu'à tant qu'Arbacé se reuolta (ainsi que dit est) contre Sardanapale. Aussi Eusebe au liure des temps s'est bien gardé de faire mention de Medee en cette consideration, sçachant biẽ que cette histoire Grecque est reiettee, comme fabuleuse, & sans auoir appuy, que d'vn ouyr dire. Et n'ignorant pas que le nom Medois est d'autre antiquité, que du temps des courses vagues de cette effrontee, & lasciue sorciere de Colchos. Car & les saints escrits, & les auteurs plus approuuez nous font voir que le nom de Medé est des le commencement, & tout aussi tost apres le deluge, car voicy comme parle Moyse au Genese. Celles cy sont les generations des enfants de Noé, Sem, Cham, & Japhet, lesquels eurent des enfants apres le deluge: les fils de Iaphet, furent *Gomer*, *Magog*, & *Madai*: c'est ce Madai, qui donna nom aux Medois, dequoy i'ay ample & suffisant tesmoignage en Iosephe en ses antiquitez: lors qu'ils parle ainsi: *Iaphet* l'vn des fils de *Noé* eut sept fils: les terres qu'ils occuperent, auoyent commencement des les monts *Taur*, & *Aman*, & s'estendoyent iusques en Asie, & iusqu'au fleuue de la *Tane*, & en *Europe*, iusques aux colomnes de Hercule, terres non encor habitee, ce qui a esté cause, que les noms de ces hommes ont esté imposez aux peuples. Car *Gomer* fut pere de ceux, que les Grecs apellent auiourd'huy *Galates*, lesquels on nommoit iadis Gomerites. *Magog* donna nom aux *Magogiens*, lesquels sont ores les *Scythes*. *Mada* aussi vn des fils de *Iaphet* fut Prince des *Madiens*, que depuis les Grecs ont appelez *Medes*. Que voulez vous de plus euident, pour opposer aux fables gregeoises? Ie suis encor content d'adiouster ce qu'en dit Berose, que ie n'eusse pas allegué en chose si chatouilleuse (veu qu'on le tient pour auteur aposté) si le Genese, & Iosephe ne le deffendoyent, & si Iosephe, & autres des anciens ne se seruoyent de son tesmoignage. Or voicy comme il parle, en celle saison Saturne Roy de Babylone, enuoya les Princes des Colonies, à sçauoir *Assyrie*, *Mede*, *Mosch*, & *Magog* en Asie: mais *Mosch* passa, & en Asie, & en Europe. Vous voyez auec quelle rõdeur parlẽt ces auteurs, & comme Iosephe nommemẽt monstre que pource que les terres estoyent inhabitees, elles receurent le nom des premiers qui les peuplerent: or n'est il pas vraisemblable que Noé, & ses enfants s'estans arrestez, apres le deluge en Armenie, & païs circonuoisins, ils eussent laissé ces terres sans les nommer, pour courir és derniers coings & regions plus esloignees de la terre: ioint à ce que dessus que le mot *Medenne*, & *Madai* (qui est propre du païs des Medes) est Hebrieu, & signifie autant que mesure, & abondance, ce qui conuient tresbien à cette region, laquelle en plusieurs lieux & endroits est fertile, grace, & plantureuse. Or est cette region fort grande, & haute, à cause que la plus grande partie en est montagneuse, & froide, mesmement du coste qu'elle regarde le Septentrion, & pource est elle en cet endroit aucunement sterile, & où les habitans, faut que viuent des fruits croissants sur les arbres: car ils font secher les pommes, & les pilent, & en font des masses, & monceaux, & des amãdes seiches au feu, de la farine, qui est le pain duquel ils se seruent: & leur boisson de quelques certaines racines, d'où ils espraignent la liqueur, laquelle les enyure tout ainsi presque, que si c'estoit du vin: & quãt à la viande, ce sont les bestes sauuages, & de proye qu'ils chassent pour en viure, car les montagnars ne nourrissent point de troupeaux, ny haras pour leur vsage, & nourriture: aussi ce cartier Septentrional n'est guere bien peuplé, à cause de la sterilité, rudesse, froideur, & aspreté de la terre. Mais celle partie, qui regarde le midy, & auoisine l'Orient, outre

Iustin 41.

Medois iadis nommez Arien

Herod. 7.

Pausa. li. 2.

Le temps ne peut accorder que Medé fils de Medee ayt nommé les Medois.

D'où Mede prend son nom.

Genese 10.

Ioseph. 1. des antiq. ch. 6.

Les Gomerites sont les Gaulois.

Berose li. 5

Que signifie le mot de Madai.

Quelle la Mede vers le Nord.

ce qu'elle eſt fort populeuſe elle abonde auſſi en toute ſorte de troupeaux, en champs de toute eſpece de ſemences, & ayant des vignes autant plantureuſes que Prouince de la terre. Cette grande Prouince eſt partie, & diuiſee en deux principales regions, la premiere qui eſt la plus grande, eſt auſſi ditte la Majeur, & à pour Metropolitaine la cité *d'Ecbathane*, & la ſeconde fut ditte *Atropane* d'vn *Atropate* qui eſtoit Satrape, & gouuerneur de la Prouince. Au reſte les peuples Medois ſont en grãd nombre, & entre autres les *Caſpiens* ſont ceux qui habitent la partie Occidentale, & marchiſent auec les Armeniés: mais à preſent on ne les cognoit plus pour ce que le temps en a oſté la memoire, & que leurs cruelles façons de faire, les rendoit abominables, à cauſe qu'ils voyans leurs peres, meres, & autres parents fort vieux, & ayants plus de ſoixante ans, ſouloyent les enfermer, & les faire mourir de faim, comme indignes de plus iouyr des fruits & ſemences de la terre, ce qui eſt vn vray trait de Scythes, & Hircaniens: & ne penſez que ie parle par cœur, car Strabon le diſant, Euſebe le ratifie, lors qu'il dit, que les *Caſpiens* iettoyent aux chiens leurs vieillards, & leur en donnoyent curee, mais à la fin par la ſeule vertu de l'Euangile, cette treſfarouche façon de viure, a eſté miſe à neant: ces meſmes *Caſpiens*, conduiſoyent auſſi leurs chiens auec eux à la guerre, & les enterroyent auec leurs morts: ce que teſmoigne Valere Flacce en ſes Argonautes, diſant.

Fertilité de la partie auſtrale de Mede.

Mede partie en deux

Strab. 11.

Cruauté des Caſpiens.

Euſeb. prepar. Euan. li. 1. ch. 3.

Val. Flacce. Argon. li. 6.

Les Caſpiens qui ont vne troupe Chienine
Guerriere & furieuſe, & laquelle s'indigne
Au cler ſon des aſſauts, & ſuit en combatant
Ses maiſtres, qui luy font de l'honneur tout autant
Qu'à eux meſmes mourãs, d'autant qu'apres la guerre.
Chacun auec ſon mort, le chien mort y enterre.

Ce ſont à preſent ceux qui ſe tiennent vers le lac de *Giocco*, & qui ſeruent de frontiere au *Sophy* contre le Turc, hommes vaillans & furieux, & ſe reſſentãs de la force de leurs anceſtres bien qu'ils n'imitent leurs façons de faire, & tiennent toute la coſte de la mer de *Sumachie* iuſques à *Derbent*, duquel auons parlé en Armenie: l'autre region eſtoit ditte *Matiane*, laquelle ores ſe nomme *Caldaran* eſt voiſine d'Aſſyrie, & fort expoſee au Soleil, quoy que bien ombragee, & pource fort fertile & ſur tout en vignoble, en laquelle les auettes, & abeilles font leur miel ſur les arbres & eſt toute encloſe de montagnes, & eſt la valee fort belle & d'aſſes grande eſtendue, où s'aſſemblerent les armees du Turc *Selin* & du Sophy l'an 1514. où le Turc fut bien eſtrillé & y perdit pluſieurs milliers de ſes hommes. Au deſſus de ce vallon ſont les *Caduſiens*, *Geles*, & *Drybites*, toute farouche, & belliqueux, comme auſſi leur region eſt inacceſſible, ſterile, raboteuſe, & pleine de rochers, & precipices, ce dequoy le plus ce peuple vit eſt de pommes, & poires deſquelles le pais abonde ſur tout autre qui l'auoiſine: & ſur les limites des Perſes & *Hircaniens* ſont les *Mardes*, & *Amariciens*: & voiſins des *Caduſiens* ſont les *Curdes*, leſquels retiennent leur ancien nom auec leur façons belliqueuſe, & par le pais deſquels paſſe le *Tegil*: & iuſqu'au lac de *Gelutalac*, iadis nommé *Matian*, *Argis*, & *Martian* s'eſtendoient les Marundes, ces noms ſont perdus à preſent. Apres ceux cy eſt la region *Propatene*, puis le mont *Zoagre*, duquel ſort le fleuue *Coaſpé*, lequel paſſant entre des rochers precipiteux vient entre les *Aſſyriens* & *Suſiens*, partir leurs limites, puis ſe ſepare en deux, l'vn des bras, duquel ſe lance dedãs le *Tegil*, & l'autre ſe va rendre dedans le goulphe Perſique: & eſt ce *Coaſpé*, ſi delicat en ſon gouſt que iadis les Perſes ne boiuoyent d'autre eau que celle de cette riuiere, de ſorte que faiſans vn long voiage il failloit que leurs gens fuſſent ſoigneux d'en faire prouiſion. Sur le mont *Zoagre* ſe tindrent iadis quelques Thraciens s'y eſtans retirez, leſquels on nomma *Sarapares*, qui ſignifie autant que decolleurs, ou decapiteurs, beaux hommes, mais cruels, & ſans nulle courtoiſie, comme le nom vous le peut faire cognoiſtre, ayants des arcs pour leurs armes, & des lances Medoiſes. Vers l'Orient du mont *Zoagre* ſe tiennent ceux que iadis on nommoit *Zagartiens*, gẽs adonnez au paſturage: & de là auant ce mont s'eſtend iuſques aux *Parthes*, & entre iceux eſt le mont & la region *Coromithrene*, laquelle vers le Septẽtrion à la contree ditte *Elymaide*, ayant au Leuant les *Tapuriens*, & au midy les *Theſidiens*, *Sigriane*, & *Rhagiane*, puis les *Vadiſiens*, & la region qui portoit le nom de *Darite*: & pres de la Perſe eſt celle contree, que iadis on nommoit *Syro-Medie* encloſe dedans le mont *Iaſon*, & laquelle à preſent s'appelle *Iureſtan*: on voit encor les *Hiſpratites*, leſquels habitent pres le mont Caſpie, & ont la charge des portes Caſpiennes, qui ſont celles de *Derbent*, deſquelles auons cy deſſus fait quelque mention, & voila quant aux regions, fleuues, & montaignes de ce pais Medois, voyons à preſent les limites, leſquels ſelon Ptolomee ſe cõportent en cette maniere: vers le Ponent, l'Armenie encloſt cette Prouince, comme auſſi fait l'Aſſyrie, l'vne l'entourant du mont *Caſpie* à ſçauoir l'Armenie, & l'autre, qui eſt l'Aſſyrie luy donnant pour borne le mõt *Choatre*, ou *Campuſco*: au midy luy ſont les Perſes, à l'Orient les Parthes, & *Hircaniens*, & au Septentrion la mer de *Bacchu*, iadis ditte Caſpie. Apres donc qu'on à paſſé le promontoire *Caſpien*, qui eſt en la mer de *Bacchu*, & non loing de la meſme cité de *Bacchu*, on voit vn grand village appellé iadis *Zanine*, & ores *Bacchu*, puis le fleuue *Cambiſe* ſortant du pied du mont *Choatre*, qui eſt partie du *Corthoſtan*, & *Caſpie*, lequel paſſant par le lac de *Giocho*, va en fin ſe perdre en la mer *Caſpie*, lequel paſſe on voit la cité de *Tazene*, à preſent *Manuidane*, aſſiſe au lieu, & ſur le haure de la mer au lieu meſme, où le *Cur* ou *Cyre* fleuue ainſi nommé du grand Roy Cyre Perſan, s'engoulphe en la mer *Caſpie*, car il voulut que fut ainſi nommé lors qu'il faiſoit ſon voiage contre les Scythes: & faillent ceux qui dient que *Cambiſé* ſort de meſme ſource que cettui-cy, & qu'ils paſſent par vn meſme lac: car le *Cur*, ou *Cyre*, bien que ſorte de cette partie du *Corthoſtan*, que l'autre, ſi a il ſa ſource bien eſloignee, & ſon cours bien diuers, & ne paſſe pas à trois lieues pres du lac ſusnomme: il eſt vray que le Cambiſe, ſe vient rendre dedans le *Cur d'Erix* & que non loing de *Bacchu*, & moins de *Manuidane*, ils ſe deſchargent en la mer *Caſpie*: & non loing de la eſtoit le fort des *Caduſiens* aſſis en, & ſur vn roc d'accez treſdifficile, puis la cité de Cyre ditte pour ce *Cyropole* que le grand Alexandre, ruina enuieux de la gloire de ce grand Roy Perſan, & baſtie pres du fleuue

Region *Matiane* quelle: ores ditte Caldaran.

Caduſiens quels, & quelle leur region.

Gelutalac lac iadis palus *Martian*.

Seythes

Coaſpé fleuue delicat au boire.

Sarapares ce eſt à dire decolleurs.

Limites de Medie.

Ptolomee li. 6. cha. 1. tab. 5. d'Aſie.

Zanine ores Bacchu.

Cur fleuue iadis Cyre

Manuidane cité ſur la mer Caſpie, iadis Tazene.

Comme Cyropoly se nomme a present.

fleuue Marde, & sur le chemin, où il passe pour (ayant passé le lac de *Giocho*) aller se rendre en la mer, & eu esgard à cette description, il est aisé a cõiecturer, que cette ville est celle qu'ores on nõme *Chiechie*, veu que le lac n'en est guere loing, & que le fleuue passant par iceluy arrouse cette petite ville, & de la court en la mer entre *Bacchu*, & *Manuidane*. Quant à la cité de *Manuidane*, elle ne s'esloigne pas trop du mot ancien, veu que iadis on l'appelloit *Amane*, assise sur le bord de la mer, en vn sein, & goulphe tout tortueux. & non loing de laquelle estoit *Acadà*, nommee aussi *Heraclee*, & bastie par Alexandre le grand, mais ayant esté demolie. Antioque le grand la rebastit, & croyque ce soit la cité de *Cattahs*, assise en vn goulphe entouré de quatre ou cinq petites Isles, & non loing de laquelle y a vn fleuue s'engoulphant en mer, lequel vient des mõts *Medes*, qui auoisinent la grande cité de *Tauris*. Outre est *Masandran*, qui s'appelloit le temps passé *Mandagarsis*, & est vne cité assés illustre, & d'aucuns dite *Machmuabat*, assise sur le bord de la mer *Caspie*, & où se fait fort grand trafic des nations qui sont le long de celle coste, & pres de laquelle entre en mer le fleuue *Charindà*, qui prend sa source au mont *Coron*, & de là iusques en *Hircanie*, tout le païs est montagneux, & boscageux, & presque inaccessible, à ceux qui veulent faire voiage. Il est vray qu'encore voit on des villes à present, que les anciens n'ont point recogneuz, telles que sont *Seruan*, d'où le païs des *Medes* à pris son nom moderne, *Rast*, *Lachuan*, *Ruisar*, *Serursar*, & *Masdaron*: & là sont les bornes des Medes, & Hircaniens, posees par le fleuue *Abiror*, qui entre en mer pres vn Promontoire, non guere loingtain de la cité de *Masdaron*, qui est la plus proche du païs de *Mesandaran*, qui est celuy de *Hircanie*: & ce sont les places qu'on voit le long de la marine. Au plat païs, & loing de la mer, y a aussi plusieurs villes, citez, chasteaux, & villages, partie desquels ie tascheray vous deduire selon que ie l'ay peu recueillir, comme tout aussi tost qu'on sort d'Armenie majeur par dela le lac de *Giocho*, on voit *Erex*, & *Chiruan*, assises sur le fleuue *Cur*, ou *Cyre*, *Malandaran*, qui se nommoit iadis Marunde, & est outre le fleuue Cambisé, & au païs des Curdes, desquels est faite mention en Xenophon au voiage de Cyre le ieune, puis y sont *Bingand*, *Talmas*, *Ergis*, *Chinlè*, & *Arast*, & en fin Candis, laquelle se nommoit ainsi de temps passé, & ores porte le nom de Cremen: & est vne belle, riche, & grande cité, où se fait les meilleurs Simeterres, & plus fortes, & plus gentilles de tout l'orient: & approchant du palus Martian (ainsi appellé par Strabon) à present lac de *Gelucalat*, vous voyez les villes de *Adat*, *Edulgens*: *Tacmanà*, & Bendemai, qui regardent vers le Septentrion & Ponent, & auoisinent le mont Chocias: comme encor au Ponent, sont *Bitlis*, qui est vne assés belle place, quoy que non guere grande, ny muree, comme aussi ne sont la plus part de celles de ce païs, mais il y à vn fort & citadelle d'asses grande estendue, & bien bastie, que ceux du pays dient en leurs croniques auoir esté fondee par le grand Alexandre, & est aussi au pays des *Curdes*, lesquels bien que portẽt le *Caselbas*, ou Tulban au bout rouge, si ne sont ils guere bons *Sophyans*, c'est à dire ne sont de la secte de Haly, & du *Sophy*, ains sont Mahometans à la Turque, & suyuant les disciples de Mahomet, & Homar, & autres des docteurs Alcoranistes. Cette ville de *Bitlis*, est assise en vn vallon caché entre les montagnes, de sorte que vous ne la pouuez voir iusqu'à ce que vous estes tout aupres: qui est cause que le pays y est froiduteux pource que la nege y est presque tout le long de l'an sauf deux ou trois moys: aussi ne sement ils leurs grains iusqu'au moys d'Auril, lesquels ils recueillent trois moys apres. Par le milieu de la ville passe vn petit fleuue qui fournit suffisance d'eau à touts les citoiens, comme aussi pour le chasteau y a vne belle fontaine qui sert pour ceux qui le gardẽt, ioint que en hiuer les Bitliens se fournissent de grande quantité de nege qu'ils mettent en des cisternes pour leur seruice en esté: & sont les habitans adonnez au trafic, non qu'ils se deffacent là de leur marchandise, ains la portent ou a *Tauris*, en Mede, ou en *Alep*, de Syrie, ou a *Burse*, en la Natolie, car les *Curdes*, sont gens de peu de courtoisie vils, & facquins tout outre, parmy lesquels y a quelques Chrestiens Armeniens, qui sont pires & plus meschans que les Mahometistes. Plus outre tirant à l'Orient, est la ville de *Ronda*, assise sur le lac de Gelucalat, assis en la prouince de *Birigiul*: iadis nommee *Propatene*: or ce lac est appelé mer par ceux du pays, & non sans cause, veu qu'en premier lieu il est long de plus de cent lieues, & large de quelques soixante, enrichy de villes tout autour, & de plusieurs seins, & goulphes: outre ce il est salé tout ainsi que la mer, ce qui dõne occasion de luy donner ce titre de mer & d'iceluy parle en cette sorte MarcPaul Venitien en son voiage de Perse: là est vn monastere de moynes dedié au nom de saint Leonard, & tient on vn grand miracle, que l'Eglise estant bastie sur vn roch au milieu du lac, lequel s'estend quatre grandes iournees, on n'y voit vn seul poisson de tout l'an sauf que des le premier iour de caresme, iusques à la vigille de Pasques, durant lequel temps il y en a en tresgrande abondance: puis aiouste, & se nomme ce lac de *Gelucalat*: si ce miracle est vray ou non ie ne vous en oseroy asseurer, tant y a que ie me pense point qu'vn homme de telle marque que ce Seigneur Venitien, eut voulu repaistre la posterité de bayes, mais qu'il escrit, & ce qu'il a veu, & dont il a receu certaines instructions. De ce mesme lac parle au long vn marchãt qui ne se nõme point en ses discours, quoyque son nõ merite d'estre en lumiere, lequel ayant visité le pays fort curieusement, dit ce que s'ensuit. Partant donc de Bitlis la seconde iournee ie vins à *Totouan*, qui est vn petit chasteau assis sur vn mont, & s'estendant iusqu'en la mer. Or en ce pays y a il vne mer, ou plustot lac salé, qui n'est pas du tout si grãd que le goulphe de Venise, & est entouré de toutes parts d'vn paisage fertil, & plaisant, & de plusieurs villes & villages, & la plus part des paysans, & vilains sont Armeniens. Autour de ce lac y a sept chasteaux beaux par excellence, & iceux habitez de *Curdes*, & *Armeniens*, lesquels i'ay veu trestouts, & y ay pratiqué, & conuersé long temps (or estoit en ce pays là ce marchant l'an de grace 1507.) d'autãt que faisant le voiage de Tauris, i'allay par l'vn costé du lac, & reuins par l'autre, estant cette mer au milieu de mon chemin. Or y en a il quatre du costé de Leuant, à sçauoir *Totouan* (duquel a esté parlé cy

Manuidane iadis Amane.

Heraclee ores est Cattachs.

Mandagarsis en Perse ores est Machmuabat.

Villes des Medes cogneues des modernes.

Villes Medoises du Plat pays.

Cremen, ou se font de beaux harnois.

Strabon li

Bitlis cité des Curdes bastie par Alexãdre.

Assiete de la ville de Bitlis en Mede.

Propatene prouince, ores Birigiul.

Marc Paul li. 1. ch. 5.

En son voiage de Perse. ch. 5

Descriptiõ du lacd'Argis ou Gelucalat.

Chasteaux quels le long du lac Argis.

dessus) *Vastan*, *Van*, & *Belgari*: & au Ponent sont *Argis* (d'où le lac porte le nom) *Abalgisie*, & *Calata*, qui fut iadis vne belle cité, ainsi qu'on peut recueillir par les ruines de plusieurs grands edifices les masures desquels monstrent encor que c'estoit quelque grand chose, là où à present, il n'y a que vn petit chasteau. Entre *Totouan*, & Vastan, y a vne Isle loing de terre ferme quelques deux milles d'Italie, laquelle est toute faite de roch, & pierre viue, & fort haute, & sur icelle est assise vne cité presque aussi grande que l'Isle: & est nõmee *Arminig* (d'autres la dient *Astamar*) & est bien peuplee, & habitee seulement par les Chrestiens d'Armenie là retirez, sans que pas vn Mahometan y habite: & la cause bien que ce marchand ne la rende, ie la diray, l'ayant recueillie d'autres auteurs, qui traitent des gestes de *Siech Ismael*: lesquels dient que ce Siech, se reuoltant auec sa doctrine contre *Vsuncassan*, & les siens, ayant perdu la plus part de ses enfans, ayant tout son espoir en celuy qui le premier des Sophiãs a depuis este Roy de Perse, ne sçauoit où le mettre pour le sauuer, & à la fin s'adressent aux moynes d'Arminig, leur donna son fils en garde, lesquels le nourrirent sœuëment, & en temps & lieu le rendirent au pere. Le *Sophy* venu à la Royauté, pour recognoistre le seruice, que ces moynes luy auoyent fait leur donna & l'Isle, & le païs qui est en terre ferme aux enuirons a perpetuité, auec priuilege que nul Mahometiste fut Sophian ou autre, y habiteroit de formais ains en seroyent les seuls Chrestiẽs les maistres, si bien que s'il y a franchise pour les Chrestiẽs en tout le Leuant, c'est en cette ville & terroir d'icelle qu'ils en iouissent. Et pour mieux faire foy à ce cy, oyons ce que ce marchand continue en son discours. Il y a (dit il) plusieurs Eglises en icelle, où les Armeniens font le diuin seruice à leur mode & ceremonie: & entre autres est celle de *saint Iean*, qui est la plus grande, & en laquelle y a vn clocher fort haut, qui commande sur toute la cité, auquel y a des cloches, & vne entre autres, le son de laquelle est ouy par toute la contree voisine en terre ferme. Ie n'allegue ces cloches sans raison, veu que il n'y a Roy, où Prince Mahometan, lequel souffrant les Chrestiens en ses terres auec exercice de leur religiõ, vueille endurer qu'ils ayent des cloches pour apeller le peuple à l'assemblee des fidelles en l'Eglise, & pource vous ay-ie allegué cecy pour vn grand priuilege, & outre ce que si l'histoire susditte n'estoit veritable, le Sophy n'auroit garde de laisser vn lieu si fort entre les mains de gens diuers, & contraires à sa secte. A l'oppositе de cette Isle, & cité y a vn beau goulphe, & autour d'iceluy plusieurs beaux villages touts peuplez de Chrestiens, & des terroirs gras, & plantureux, & des plus beaux iardinages qu'homme sçauroit contempler, esquels les arbres fruitiers de toute sorte, & espece y abondẽt. Ce goulphe iouit d'vn bon air, serain & salubre, & a de hautes montagnes tout a l'entour, & non seulemẽt ce goulphe, ains encor tout le lac est entouré de treshauts monts, & iceux infertils, & touſiours chargez de nege. Apres ce lieu, & a deux iournees d'iceluy est le chasteau de Vastan, lequel fut ruiné, il a quelques soixante dix ans par le Sophy *Siech Ismaël*, si bien qu'à present ce n'est plus qu'vn gros bourg, où se tiẽt le marché, car le païs est bien peuplé és enuirons, & y a de beaux villages, & des troupeaux a foison, aussi y font les Curdes des meilleurs & plus delicats fourmages de toute la contree, lesquels on porte comme pour rareté, vendre iusqu'à Tauris, ainsi qu'à Paris on porte le Plaisantin, & celuy d'Auuergne. Vne iournee loing de *Vastan* vers le Leuant est le chasteau de *Van*, pose sur vn mont, ou colline toute de pierre viue, de laquelle de toutes parts on voit saillir & surgeonner plusieurs sources de fontaines d'eau treselere, & à plus d'vn mille en sa circonference, ayant son estẽdue selon la proportion du rocher qui est long, & fort estroit, & ayant derriere soy vne grande fontaine pour l'vsage, & seruice du chastelain, & des habitans: au bas d'iceluy y a vn gros bourg, car le haut sert de citadelle, & où n'entrent que les Curdes, là où au bourg sont Armeniens, lequel abonde en viures de toute sorte, & est loing du lac quelque demy lieüe. Ce chasteau tint vn fort long temps bon contre le Sophy, mais luy ayant les Sophians rompu les canaux & conduits de la fontaine susditte, *Zidibey* (ainsi se nommoit celuy qui faisoit teste aux Persans) s'enfuit de nuit, & la place fut rendue à *Bairambey*, general de l'armee Persienne, l'an 1508. Loing de troys iournees de Van, on voit vne autre place nommee *Elatemedie*, de laquelle auant on va a vne autre cite grande & magnifique iadis, comme le monstrent asses ses ruines, & bastimens anciens, & est assise en vne campagne spacieuse, & se nomme *Merent*, ou *Rhemen*, iadis apellee *Rhesinde*: aux entours de laquelle y a plusieurs ruisseaux, & petites riuieres, & des iardins fors excellens, à cause que le païs y est plantureux, & que les habitans se delectent à les bien cultiuer, à cause que la court vient souuent en ces cartiers, & s'y tient la plus part de l'annee: & au reste cette cité n'est plus qu'vn gros bourg ayant le marché du païs, pour estre le lieu où s'assemblẽt les villageois de touts les entours, pour le trafic de leurs denrees. Ayant passé cette ville, il faut, pour venir à *Tauris*, trauerser les portes, ou destroit *Zagrie*, qui est vne partie du *Taur*, ou *Corthestan*, & ce destroit dit on auoir esté ouuert par la Royne Semyramis, & pour cette cause, il porta aussi le nom de celle Royne. Et passé que vous auez ce destroit, vous voyez vne grande, belle, & spacieuse campagne enclose de touts costez de monts, au milieu desquels est, & se monstre vne grãde ville que ceux du païs nomment *Coi*, le nom ancien de laquelle ie ne sçauroy vous dire, pour ne pouuoir discerner par la description des Geographes du passé l'assiete de pas vne cité luy correspondant que *Rhasinde*, laquelle conuient mieux à *Merent*, qu'à cette-cy, qu'elles soyent separees de troys iournees où enuiró l'vne de l'autre. *Coi*, donc est assise au milieu des montagnes, & en vne grande & large campagne, & sans faillir son assiete, & les ruines qui donnent tesmoignage de l'antiquité monstrent bien qu'elle a este quelque chose d'importance, veu que là on dit que les Roys de Perse, souloyent faire l'amas de leurs forces; cõme encore la coustume est obseruee par le Sophi. Elle dõc estant ruinee, à esté de nostre tẽps remise sus par Siech Ismaël, qui en a refait la plus grand partie, & entre autres choses, y a fait bastir vn palais tressomptueux, lequel se nomme à present Doulet Chanà, qui signifie maison de plaisance & est

Isle d'*Astamar* ou *Arminig* au lac d'*Argis*.

Pourquoy les seuls Chrestiens habitẽt en *Astamar*.

Eglise S. Iean principale en Astamar.

Quel le goulphe d'*Astamar*.

Vastan ville ruinee par le Sophy.

Van fort chasteau.

Zidibey Seigneur de Van.

Elate Medie ville.

Merent ou dis *Rhesinde*.

Destroit Zagrie au mont Taur chasteau.

Coi cité au pays des Medes.

Coi reedifiee par Siech Ismaël.

& eſt cette maiſon toute cloſe de belle muraille de brique, ayant pluſieurs ſales, chambres, & garderobes à face, & ſoubs vn ſeul eſtage, auec vn iardin tel que pouuez penſer eſtre digne d'vn ſi grand Monarque. On y entre par deux portes, & à chacune, y a vne court fort magnifique, & des pourmenoirs faits tout ainſi que les cloiſtres d'vn monaſtere, & à la porte qui regarde vers le Ponent, auant que d'y approcher, on voit trois tours, ou petits bouleuers faits en ronc, & ayants chacun huit pas de circuit, & quinze, ou ſeize de hauteur, leſquels on eſtime faits de cornes de cerf, que les Perſans eſtiment eſtre choſe tresmagnifique pour ce qu'ils ſont grandement adonnez à la venerie, & que toute cette contree, & montagne eſt pleine de cette ſauuagine, ioint que le Sophy à fait cecy pour faire paroiſtre de ſa gaillardiſe, comme ſe vantant, que le grand nombre de cerfs qu'il faut à baſtir ces tours de leurs rameures, à eſté pris, & occis par luy, & par les Seigneurs de ſa ſuite. Et c'eſt pourquoy (comme dit eſt) il ſe plaiſoit plus à Coi, qu'ailleurs pour eſtre lieu propre à la chaſſe, ainſi que faiſoyent les Roys de France, à ſaint Germain en Laye, & à Fontaine-bleau, & de noſtre temps, noſtre treſpuiſſant Charles neufuieſme, s'agree, & es lieux ſusdits, & à ſon Charles-Val, que pour le ſeul deduit de la chaſſe il fait baſtir en Normandie. En cette cité de Coi, ſe font de bonnes taintures Cramoiſies ayants certaines racines d'herbes propres pour cette couleur, que ils portent à Ormuz, & de là on les enuoye aux Indes. Entre Coi, & Tauris, ſont les villes de Sonedan, Her, Caſolan, Coam, Archiech, Gorgechin, Cuſechion, Mugan, Sergà, Cheueſter, Mianà, Diuidar, Seſdanà, Cublar, & Sophian, laquelle s'appelloit iadis Ardouil, mais pour auoir eſté la nourriſſiere de Sacaidar Prince des Sophians, & pere de Siech Iſmaël, Roy de Perſe, elle a auſſi pris le nom de la ſecte de celuy, qui en elle à pris naiſſance, ainſi que nous dirons, venants aux Roys de Perſe, car (s'il m'eſt poſſible) ie ne veux point confondre l'ordre de l'hiſtoire. Cette ville de Sophian eſt aſſiſe en vne plaine, & belle campagne, non trop loing de la grande cité de Tauris, & tout au beau prez d'vne montagne, ayant le paiſage fort beau, & aux entours des iardins treſplaiſans, & delicieux, & arrouſez de pluſieurs ruiſſeaux, & petites riuieres. Or le mont qui auoiſine Sophian, eſt par Ptolemé nommé Orons fort aſpre, raboteux, & d'accez tresdifficile, ayant quelque petite lieüe, du pied iuſqu'au ſommet en hauteur, & au bas eſt celle campagne qui conduit iuſques à Ecbathanà, tresancienne cité (lequel mot ſignifie nouuelle ville) & eſt la meſme, que celle que les modernes appellent Tauris chef, & Metropolitaine, iadis des Roys de Mede, comme à preſent elle l'eſt des Perſes, & Sophians: où de tout temps les Roys ſouloyent ſeiourner en eſté à cauſe de la freſcheur du païs, & en hiuer, ils ſe retiroyent à Suſe, chef du païs Suſian, ores dit Cuthiſtan, ainſi que verrons en ſon lieu. Ie ne ſçay ou Volaterran s'appuye lors qu'il dit aſſes mal a propos, que la cité d'Ecbatanà, à eſté fondee par Seleuque, veu que touts les anciens dient du contraire, & pour commencer à Pauſanie, nous recueillirons de luy vn aduis contraire à celuy de Volaterran, lors qu'il parle ainſi en ſes Attiques. I'entends, que ce Seleuque fut iuſte, & droiturier entre touts les Roys de ſon temps: c'eſt ce Seleuque, qui prit à Milet vn Apollon d'Erain pour l'enuoyer en Branchis: & lequel iadis Xerſe auoit tranſporté à Ecbatanà, cité des Medes. Aduiſons la Chronologie, & ſupputation des ans, & verrons que Xerſé qui feit la guerre aux Grecs, & tranſporta cet Apollon ſusdit en Ecbatanà, viuoit auant ce Seleuque cent octante quatre ans, ce qui monſtre eſtre failly lourdement que de faire Seleuque fondateur de cette cité, laquelle peut eſtre il embellit de quelques edifices. S'il auoit leu ce qu'en eſcrit encor Herodote, diſant ainſi en ſa Clion. Les Medois luy obeiſſans en cecy (il parle du Roy des Medes Deiocé) il baſtit vne cité ample & magnifique, & forte, laquelle ſe nomme à preſent Ecbatanà: il ſe fut bien gardé de dire que Seleuque en fut le baſtiſſeur: comme ainſi ſoit que ce Deiocé eſtoit deuant Xerſé vn fort long temps, puis qu'il eſtoit le biſaicul de la mere de Cyre, duquel ce Xerſé deſcendit. Et encor Herodote, ne nous ſatisfait point, quoy qu'il y touche d'aſſes pres, car ce ne fut pas Deiocé, qui la fonda, ains Phraorté ſon fils, lequel fut deſconfit par le Roy des Aſſyriens, Nabulaſſar, ou Nabuchodonoſor premier du nom, & lequel Phraorté, eſt appelé Arphaxad en la ſainte eſcriture: & de cecy oyons le teſmoignage de l'autheur de l'hiſtoire ſacre de Iudit, lequel en parle ainſi. Donc Arphaxad Roy des Medes auoit aſſuietty à ſon Empire pluſieurs prouinces, & iceluy baſtit vne cité treſpuiſſante, à laquelle il donna le nom d'Ecbatanà. Or que ce ſoit Phraorté que cet Arphaxad, cela nous en fait foy, q̃ Deiocé mourut ſur le commencement du regne de Nabulaſſar, & Phraorté fut deffait auec ſes Medes, ſur les derniers ans de l'Empire du ſusnomme Roy Aſſyrien, ce qui ſe peut recueillir aiſement par les diligens ſuputeurs des temps, & des annees. Cette cité n'eſt apellee que ſimple chaſteau par Eſdras, lors qu'il par le ainſi. Ils recercherent en la Biblioteque, & treſor des archiues qui eſtoyent en Babylone, & en trouuerent vn volume à Ecbatanà, qui eſt vn chaſteau aſſis en la Prouince de Medene. Ce fut cette cité que Alexandre le grand prit, & ruina ayant accablé l'Empire de Perſe, à cauſe que c'eſtoit le ville & maiſon Royale de Darie: & où il ſe retira apres que le Roy Macedonien l'eut vaincu en bataille: & ainſi Seleuque en a peu eſtre la reſtaurateur, & nom le fondateur, ſelon les ſonges mal fondez de Volaterran. Ie me ſuis arreſté vn peu ſur cette fondation, à cauſe que ie voy des hommes, ſi aſſottez apres les hiſtoires prophanes, qu'il leur ſemble que leurs raiſons ne ſçauroyent eſtre bien eſtablies, que par l'autorité des eſtrangers, & leur eſt aduis que la ſainte eſcriture eſt trop groſſiere pour donner preuue, à ce qui giſt en point d'hiſtoire, & de Geographie. Mais ie ſuis d'vn humeur contraire, & voudroy pouuoir eſtablir tout ce que ie d'y par l'hiſtoire ſainte, auſſi bien par tout, qu'en certaines prouinces Leuantines: car ie voy vne telle, & ſi grande naïueté en ce langage bref, & ſuccinct

Pp

Deſcriptiõ du palais de Coi, dit Doulen chaſa.

Perſans adonnez à la chaſſe.

Couleur cramoiſie ſe fait à Coi.

Villes voiſines de Tauris.

Sophian ſe nommoit iadis Ardouil, & eſt le pays des maieurs du Sophy.

Tauris cité chef des Medes ia. eſt Ecbatanà.

Volaterrã Geograp. lib. 2.

Pauſa. li. 1.

Faute de volaterrã.

Herod. li. 1

Par qui baſtie Ecbatanà, ſelon Herodote

Iudit ch. 1.

Phraorté, eſt celuy que l'eſcriture nõme Arphaxad.

1. d'Eſdras ch. 6.

Diod. Sicil. li. 17. de ſa Biblioth.

des saintes lettres, & y apperçoy l'ame si viue de l'histoire & description des lieux, qu'il est impossible de mieux souhaiter. Mais laissons ces prophanes, & venons à paindre nostre cité de Tauris, selon la grandeur, & magnificence, auec laquelle maintenant elle se comporte. Cette cité si renommee (ie vous parle selon les propos d'vn marchant sans nom, en son voiage de Perse) à vingt & quatre mille pas de circuit, qui sont quelque peu plus de huit lieües Françoises, & est sans murailles à l'entour, tout ainsi que la cité de Venise: & au dedans on voit vne infinité de restes, ruines, masures, & memoires du palais des Roys qui ont par cy deuant commandé au Royaume de Perse: car là se tenoyent les Sultans Assambey, & Iacob Sultan son fils, desquels les Sophians ont de nostre siecle empieté la couronne: & outre les dits palais, il y a de beaux, & excellens edifices. Et pour les aisances de la cité, il y passe deux petites riuieres qui courent par le milieu d'icelle, & a quatre, ou cinq cens pas de la ville on voit vn gros fleuue d'eau salee, qu'aucuns pensent que vienne de la mer Caspie, mais ie suis d'autre opinion, & croy que ce sont des mines nitreuses, & alumineuses, tout ainsi qu'au lac cy dessus nommé d'Argis, ou Gelucalat, duquel on tire grande quantité de sel, qui est transporté en la mer Caspie, pour le trafiquer auec les Scythes. Au reste n'y a rue qui n'aye sa fontaine, qu'on y fait venir de loing, auant par des Aqueducts, & canaux souterrains. & est vn grand plaisir, que voir les palais anciens des Roys, touts deserts, & deshabitez, & demy ruinez qu'ils sont, reluire touts de l'esmail d'or, & infinies couleurs qui est au lambris, & par les soliues de chacune sale, & chambre de ces edifices: n'y ayant vn seul palais, qui ne soit accompagné de sa Mosquee, & de son baing, ce qui monstre que ce sont fondations des Sultans, qui ont regné, depuis que les Mahometans sont Seigneurs de la Perse: & encor ces Mosquees & estuues, ou bains, sont enrichis de ces esmails, & riches feuillages, subtilement elabourez: comme aussi n'y a citoien en Tauris, qui n'aye sa maison, ainsi accoustree, & painte d'or, & d'asur, de maniere, que c'est vn cas merueilleux, que de l'excellence de cette ville. La plus belle des Mosquees, est vne qu'ils appellent *Imareth Alegeat*, qui est le nom de celuy qui la fonda, laquelle est tresgrande, & ne fut onc parachevee de couurir au milieu: & du costé que les Mahometans vont prier, il y a comme vn eschafaut si haut, qu'à peine vn bon archer tireroit iusqu'au sommet, & est tout vouté, & donne indice d'vne chose fort somptueuse, s'il eut esté mis a fin: les voutes qui sont là, on les voit appuyees de tresbelles colonnes de marbre fin, & si luisant qu'on iugeroit que ce fut du Cristal, & sont toutes esgalles en longueur, & en grosseur. Cette Mosquee à troys portes, deux desquelles seruent, ayants chacune quatre de face, & large, & y ayant vint pas de hauteur, & les colonnes qui portent le fais des portes sont toutes de belles pieces rapportees de diuerses couleurs, & les Architraues, sont touts faits de feuillages trestichement esmaillez. Au deuant de la porte principale court, & passe vn petit fleuue dedans vn canal de pierre: & au milieu de l'edifice, on voit vne grãde, & spacieuse fontaine artificiellement là dressee, & conduite, l'eau y venant par des Aqueducts, y ayant lieu pour l'emplir, & autre pour la vuider, suyuant, qu'il leur vient en fantasie. Cette fontaine à cent pas de long & autant de large: & au milieu y a vne cuue, ou tymbre assis sur neuf piliers de marbre, & là eut iadis vn pót qui trauersoit d'vne part a autre de cette fontaine, comme aussi le temps passé y auoit vn bateau sur lequel s'alloit esbatre auec ses compagnons, le Sophy lors qu'il estoit ieune. Celuy d'où i'ay retiré ce discours dit en outre, que du temps qu'il estoit à Tauris, il y auoit deux Ormeaux les plus beaux, qu'il eut veu de sa vie, ayants l'estendue de leurs rameaux si grande, & si bien espandue, que sous chacun il y eut peu pour le moins quinze cens personnes: & c'est là où il dit, qu'au commencement preschoyent les ministres, de la secte de Secaidar, & de la doctrine nouuelle des Sophians: ce que noz nouueaux, & extraordinaires Dogmatisans ont apris d'eux, & de tout autre ayant quelque fauce opinion parmy ce que desia on a receu de toute antiquité. Car la doctrine du reste des Mahometans estoit comme vniuerselle, contre laquelle s'est esleuee celle du Sophy, renouuellant la contre-heresie de Haly, ainsi que les Huguenots, ont fait contre l'Eglise Catholique. Ie fais la comparaison, non comme de choses esgales: car ie sçay bien que quelque secte Mahometane que ce soit, si n'en y a il pas vne qui porte titre de verité: là où nostre foy Catholique est sans ride ne souillure, & toutes les autres sont peruerses, & abominables. A Tauris y a aussi vn grand chasteau au pied d'vne tresbelle colline du costé de Leuant, mais il est deshabité, & n'y a autre cas qu'vn palais, ou corps de logis au dedans, lequel est treshaut, & semble que iusqu'au milieu il soit tout massif, & sans qu'il y ayt autre cas, que de la maçonnerie: & par dehors y a vne vis, & eschelle longue de huit, ou dix pas, & en ayant troys de large, par laquelle on va à la porte de ce palais Royal, à l'entree duquel y a vne sale non guere grande, en laquelle on voit comme vne voute soustenue des quatre grosses colonnes, & est comme vn lieu secret, & richement elabouree: & plus outre y a vne autre salette longue & estroite, & autour d'icelle fort grand nombre de chambrettes, & garderobes, lesquelles ayant outrepassees, on entre en vne grande sale bien ouuerte, & fenestree, & les fenestres de laquelle regardent sur la cité, à cause que le palais estant en haut lieu, a veüe sur icelle, si bien que de là auant, on la descouure toute, & plusieurs lieux de ceux qui l'auoisinent. Et touts ces lieux tant les murs, que les soliueux, & planchers sont ainsi lambrissez, & esmaillez, qu'auons dit cy dessus estre les autres palais qui sont parmy la ville, & où lon voit des feuillages autant bien faits que paintre sçauroit deuiser, car d'y voir figures de bestes, oiseaux, hommes, ny de chose qui aye vie, il ne s'en parle point, cela estant seuerement deffendu entre les Mahometans, & sur tout entre ceux cy à present, qui font profession de prescher ce qui est de meilleur, & plus parfait en l'Alcoran du faux prophete. Cette sale commandant ainsi sur la cité est embellie

Description de la cité de Tauris.

Voiage de Perse ch. 7.

Fleuue d'eau salee pres de Tauris.

Tauris bien fournie de fontaines.

Description d'vne Mosquee de Tauris.

Prescheurs des Sophis nouueaux font leurs offices.

Chasteau de Tauris, & sa description.

Nulle belle paincture entre Mahometans.

Sale du chasteau de Tauris.

embellie d'vne infinité de colonnes aux entours, lesquelles semble que soustienne le toit, quoy qu'il y ayt de grosses murailles qui portent le faix de ce grand edifice, & les colonnes n'y seruans que de parade & magnificence, à cause de leur beauté, car le marbre est diuersifié en couleurs, & si transparant, qu'on voit és piliers, la cité representee aux rays du Soleil, comme dedans vn miroir, comme encor par toutes les fenestres, il y a des encroustements par pieces raportes de ce mesme marbre desquelles estans faites en face plate, representent, non seulement la cité, ains le terroir qui est és enuirons d'icelle. Et ce qui embellit cette cité est son assiete merueilleuse estant posee au bout d'vne grãde plaine, & longue campagne du costé de Leuant, laquelle est faite tout ainsi qu'vn goulphe de mer ayant pres d'elle vne grande montagne, comme aussi du costé du Septentrion, elle en a vne autre qui l'enuironne, ayant l'air si sain, si doux, & plaisant, que peu souuent y voit on maladie, & iamais guere y eût le peuple affligé de pestilence. Quant à la vie des citoyens de cette ville, leur viande plus coustumiere est du mouton, ces bestes y estãts d'vn goust fort delicat, & sauoureux, car le Bœuf est estimé vil, & de nul pris entre les riches, & n'y a que le simple peuple qui en vueille vser, ou manger: leur pain est de pur fourment, & blanc, & delicat au possible, ils ont peu de vins (aussi leur loy le deffend) bié est vray qu'il s'en y treuue quelque peu de vins clairet, & du blanc ayant le goust, & la couleur de maluaisie. Quant au poisson ils en ont assés, & lequel ils recouurent d'vn lac pres de la cité a vne iournee, lequel est salé comme celuy de Vastan, ou Gelucalat: mais le goust en est fort mal plaisant, à cause qu'il sent le soulphre, & ainsi vous pouuez penser d'où procede la saleure, & de la grãde riuiere, qui est pres de Tauris, & du lac d'Argis, puis que le souphre y abonde de telle sorte, & que la terre y estant ainsi ensouphree, il est impossible que les eaux ayent le goust plaisant: & faut bien dire, que l'abondance y est grande de ce mineral: puis que la saueur d'iceluy, s'estẽd iusqu'aux poissons se nourrissans en ce lac. On leur porte à Tauris, plusieurs friandises de Mamutagà, ou Mabuamat, cité assise sur la mer de Baccù: & y a des fruits en assés bonne abondance, sauf que ils ont peu de noisettes, mais de tresbonnes, & delicates oliues, quoy que d'huile, il ne s'en y fait point: & n'y a pas orenges, limõs ny citrons, qu'on y porte de Chilan, qui est vne petite Prouince assise sur & le long de la mer Caspie, du costé de midy. Et est aussi du Royaume de Mede, ou Seruan, & esloignee de la mer susditte quelques dix petites lieües. A Tauris on voit encore des plus beaux iardinages qu'homme sçauroit desirer, n'y ayant defaut de toutes sortes d'herbes, ou plantes domestiques telles que nous les auons par deça, sauf que des raues, refforts, carrottes, & choses semblables, les racines n'en sont si grandes que en l'Europe: & en somme les bleds y abondent, & sur tout l'orge, & le fourment, le vin n'y manque, pour ceux qui en peuuent boire, comme sont les Armeniens, le ris y croist a plaisir, & les eaux y estans bonnes, ce peuple Mahometan n'a faute d'autres cas, que de l'eau viue, qui purge leurs consciences, & les nettoye de l'abomination Mahometiste. Outre ce Tauris, est tresbien peuplee de Persans, Turcimans, & Zingans, lesquels portent touts le Tulban rouge comme le reste du peuple: y a encor des Chrestiens, Armeniens, en grand nombre viuants en liberté de conscience, & sans y estre guere affligez: il est vray, qu'ayant passé Tauris, & tirant vers l'Orient, vous voyez peu de Chrestiens faisans residence és villes, ains si aucuns en y a, ce sont des marchands qui passent pais pour faire trafic. Quant aux Iuifs, il y en a aussi, mais non qui y soyent domicilez, ains y viennent de Bagadeth, Cassan, & Iesedé, & sont encor de la ligue Sophiane: car autrement n'y seroyent les bien venuz: & encor faut que se logent à vn cartier separé de la cité appelé Icharansaradi, comme aussi font tous estrangers venans en cette ville. Les habitants de laquelle sont de plus grande stature, que nous ne sommes par deça, fort cruels, & robustes, hauts à la main, & superbes au possible: au contraire les femmes y sont petites, beaucoup plus que les hommes, blanches comme la nege, & se vestans à la Persienne, ayant leurs robes fendues, & eschancrees à l'estomach, qu'elles portent a descouuert & mõstrent les tetins, & la plus part de leur sein qui feroit honte à l'iuoire le plus blanc, ou à l'albastre en blancheur. Elles sont fort lasciues, ce que ce deportement fait assés cognoistre, & se veltent fort pompeusement: aussi y a il de lieux communs pour celles qui sont abandonnees, sans qu'on soit si seuere qu'en Turquie: d'autant qu'icy on peut aller indifferemment les voir, sans qu'on regarde, si celuy qui y va est Turc, Sophian, Chrestien, ou d'autre condition: car touts y sont receuz pourueu qu'on paye: car il faut que les femmes donnent tribut aux Seigneurs du gaing qu'elles font chacune selon sa beauté, & tant plus vne est belle, gaie, & aduenante, & plus grand tribut faut il que elle donne au fermier qui tient la Doane de cette vilennie, prenant le pris de l'impudicité de ces femmes. Et ce qui est detestable sur toute abomination, est que la Sodomie, s'y exerce auec autant d'impurité, & pareille licence, que l'art de Venus entre, & auec les femmes qui se prostituent, ce qui monstre la saincteté de la religion Mahometane, & mesme entre ceux qui se vantent de la tenir, & entendre mieux que les autres. Ils ont encor de coustume, de contraindre toute sorte de marchans ouurans boutique de payer touts les iours certaine chose de tribut l'vn plus que l'autre, & selon le trafic qu'il fait, & la valeur de sa marchandise: comme aussi les artisans fault que payent suyuant la perfection de l'art duquel ils se meslent: & les Chrestiens marchands qui trafiquent à Tauris, sont contrains de payer dix pour cent de quelque sorte de marchandise que ils apportent, & de quelque part du monde qu'ils puissent venir: là où les Mossulmans, & Mahometistes sont quittes pour la moitié, à sçauoir de cinq pour cent: & si ils ne font que passer, & n'estallent point à Tauris, on fait peser la marchandise, & est le taux limité à chacune denree au cent comme à ceux qui estallent: & en somme il ne s'y vend, ou achepte chose quelconque, qu'il ne faille en donner compte à ce fermier, qui est la tyrannie la plus exorbitante,

Tauris en quelle assiete.

Viures de ceux de Tauris.

Poissons de gouſt de touſiours à Tauris.

Chilan prouince en la mer de Bacù.

Quelles gens habitent à Tauris.

Iuifs ne sont que passagers à Tauris.

Mœurs de ceux de Tauris.

Dames de Tauris fort lasciues.

Tribut leué à Tauris sur les filles de ioye.

Escole de Sodomie à Tauris.

Exaction sur les marchande à Tauris.

& fascheuse du monde. Mais ce nonobstant les Marchands y abordent de toutes parts, & est des plus souuent visitees qu'autre cité de Leuant, à cause de la grande liberté des passans, pourueu qu'on satisface au fermier, & là vous trouuez de toute sorte de soyes, & en œuure, & à filer, & filee, & de toutes couleurs: le Rheubarbe y est porté, & du meilleur qu'on sçache, le Musc y abonde chez les parfumeurs, l'Azur, les espices, & sur tout les perles Orientales portees d'Ormus, & de Baharem Isle desquelles nous parlerons (Dieu aidant) au goulphe de Perse: & les marchands Chrestiens, Iuifs, & Turcs d'Alep, de Burse, Constantinople, & autres lieux, y portẽt des laines, & draps, & les troquent auec les soyes, & les drogues, & espiceries. Mais cet asses parlé de cette cité Royale, & faut qu'auant en sortir, ie vous descriue en passant, & le plus brieuement qu'il me sera possible, le palais du Roy, qui est là, lequel fut basty par Assambey, Sultã de Perse, & où reside le Sophy, lors qu'il est en la Prouince de Seruan, quoy que souuent encor il face à Coi sa residence. Ce palais est hors la cité posé au milieu d'vn grand iardin, ayant pres de luy vne Mosquee fort grande, & magnifique, auec vn beau & riche hospital, qu'ils nomment Moristan, suyuãt la coustume des Mahometans: & est ce palais nommé en langage Persienne Astibisti, qui signifie huit parties, à cause qu'elle à huit coings, ou cantons, ayant trente pas de haut, & quelques quatre vings de circuit fait en forme ronde, & cantonné comme i'ay dit. Ces angles sont compartis en quatre chambres, & quatre sales chacun faisant vn corps d'hostel, & chacune chambre ayant sa salette, & le reste du palais au milieu est tout en rond, & fait en voute, n'ayant qu'vn estage, & vne seule vis, ou escalier pour monter à la voute susditte, laquelle vnit tous les corps de logis, & de laquelle auãt par cette seule montee, on va par toutes les chambres, & d'icelles on entre dedans les sales. Au bas de cet edifice, qui est pres vne petite riuiere, le separant de la ville du costé de Septẽtrion, on y entre par quatre põts, & y a plusieurs loges, & chambrettes toutes enrichies de feuillages faits à esmail tresriche d'or, & d'asur, chose si belle, qu'il est impossible de le bien exprimer par escrit: & tout autour y a vne allee, ou galerie haute de pas & demy seulement, & ayant six pas de large: & allant au palais, le chemin vers chacune des portes est paué de marbre: & au milieu du grand palais, y a vn petit escalier par lequel on monte à cette galerie, qui est toute de fin marbre, & au milieu d'icelle on voit le canal d'vn ruisseau subtilement elabouré, lequel court tout autour en tournoyant à plusieurs replis, comme vn serpent entortillé, ou comme vne vigne embrassant vn ormeau, & vient se perdre au lieu mesme d'où il prend naissance. Le palais qui est sur ce perron, & galerie, est comme vn beau cabinet, & compose tout d'vn tresfin marbre, & esmaillé de diuerses couleurs: & la terrasse enuironnãt le chasteau, à vne goutiere de chacun des quatre coings grande à merueille & faite de bronze en forme de Dragon, mais au dedans de ce grand palais, & au haut d'iceluy est la magnificence, d'autant que tout a l'entour de la voute: vous voyez l'histoire Persienne toute figuree en or, argent, & asur, auec toutes les batailles, que les Sultans eurent onc: comme on y voit representer les Embassadeurs, venans de la part du Turc, au Roy de Perse, & qui plus est les parolles y sont exprimees, auec la responce du Roy Persan: les chasses duquel y sont paintes, & ses veneurs, chiens, oiseaux, courtisans à cheual poursuyuans auec luy la proye, comme encor y voit on les figures de plusieurs Elephans, & licornes, auec les mots declairans la signifiance de ces choses. Ainsi vous voyez que les Persans ne sont si rigoureux obseruateurs de la loy Alcoranistе, que les Turcs, puis que la painture representant les animaux leur est agreable, & que leurs Roys en ont fait paindre en leurs maisons & demeures ordinaires. Et en cette sale & par toutes les autres, y a de grands tapis velus par terre, lesquels couurent tout le paué du lieu, & sont faits en rond à cause que l'edifice (comme dit est) represente cette figure. Et cette sale, ou grand cabinet du milieu n'a clarté d'ailleurs, que celle qu'il prẽd des chambres, & salettes qui sont à l'entree, & du rebat de la splendeur que donnent l'esmail, & la pierrerie. Et c'estoit là, où Assambey, Sultan donnoit audience aux Embassadeurs, qui venoyent vers luy, tant pour ressentir mieux sa grandeur, que pour leur faire voir la vaillance de ses predecesseurs en painture. Et à vn iect d'arc de ce palais on voit vn superbe Serrail, que les Persans appellent Arin, qui n'est qu'à vn estage & si grand qu'il y pourroit aisément mille femmes ayant diuerses loges, & chambres de toutes parts, & entre autres y en a vne large, & spacieuse, comme vne sale, ayant ses murs enrichis d'or, & esmail, si gentiment fait qu'on l'estimeroit estre autant d'esmerauldes: & le ciel, ou voute de cet Arin, est tout l'ambrisé d'or, & d'Asur, & plusieurs chambres sont autour de cette grande sale, les portes desquelles sont enrichies d'or, & d'azur auec des lettres, & deuises faites de nacques de perles: & par le milieu de cette sale court vn petit fleuue ayant vne brasse de large, & autant de fonds, & cler comme cristal: & vn peu à costé y a vne chambre separee fort magnifiquemẽt elabouree, & esmaillee, où souloit se tenir la Sultane, auec ses damoiselles. Et l'Arin, & le palais (comme dit est) sont en vn meisme iardin, auquel on entre par trois portes: l'vne desquelles regarde au midy, l'autre à l'Orient, & la troisiéme au Septentrion, & de celle du midy, auant on va au palais, & Arin des dames: & de ce costé on voit vne loge superbement dressee, & toute soustenue de riches colonnes, & icelles paintes, & esmaillees, au deuant de laquelle y a vne fontaine aussi longue, que la loge susditte, & touſiours pleine d'eau, & entouree de Rosiers, Iossemins, & autres plantes sœfues, & semblables tout le long d'vne allee par laquelle on va au palais, & corps d'hostel du Prince. En somme n'y a coing du palais où les fontaines ne soyent coulantes, & où lon ne voye des chambres pour le plaisir de l'air, & pour y prẽdre le frais en esté de la tramontane: car pour cette seule occasion, le feit bastir Assambey, duquel nous parlerons en l'histoire des Roys de Perse: & ainsi voyez la cité de Tauris, descrite au lõg suyuãt q̃ i'ay recueilly du liure du marchant susallegué, leq̃l à le voir deduire n'a riẽ oublie de rare, ou singulier en cette ville, cõme ny encore au païs Medois: tãt il va curieusement

Quelles denrees se treuuent à Tauris.

Description du palais où les roys se tiennẽt à Tauris.

Ruisseau de plaisir fait subtilement.

Peinture receue entre les Persans.

Serrail des dames dit Arin.

curieusement recerchant les matieres: & suis marry que ceux qui ont dressé les liures des nauigatiõs, ne se sont enquis du nom de cet homme si diligent, tant pour luy rendre graces de la faueur, qu'il fait à la posterité par ses memoires, que pour empescher quelque plagiage, lequel vn iour pourra se donner le loz d'auoir fait l'œuure, ia long temps a, mis en lumiere, & se vantera (estant instruit par les escrits de ce marchand) d'auoir veu les païs, où iamis il ne mit le pied que par Idee: car il y a plusieurs de ces vsurpateurs de la gloire d'autruy, lesquels n'ayants rien de propre, sont ce pendant si effrontez, qu'ils se veulent faire sien, ce qu'ils pillent aux autres.

Spacà lac pres de Tauris.

I'auoy oublié à vous dire, que ce lac d'où ceux de Tauris, recouurent du poisson sentant l'odeur de soulphre, se nomme Spacà, duquel on tire du sel nõ guere sain, car ceux qui en vsent, sentent soudain vn grand demangement, & se gratent nõ sans douleur, mais ils y pouruoyent, & remedient auec de l'huile, qu'on leur porte d'ailleurs, & lequel ils achetent pour cette maladie. Outre ce au terroir de Tauris, on voit le feu sortir quelquefois, d'vn trou souterrain, tout ainsi, que l'eau surgeonne d'vne fontaine: & non loing de là se trouue du bitume, qui est cause, que l'eau du lac, & de la grosse riuiere (comme i'ay dit desia souuent) ne peuuent estre de bon goust pour boire. Pres de Tauris, vers le Ponent, sont les villes de Gabenà, & Larasa, au Leuãt Choastrà, & Niphauandrà, Zaran, & Cherinnà, laquelle est sur le chemin de Perse, & non loing des montaignes, esquelles se treuuent ces pierres precieuses que nous appellõs Turquoises, comme encor ce mont abonde en plusieurs sortes de metaux. Il y eut iadis plusieurs autres villes, les noms desquelles on ne sçauroit raporter aux modernes, à cause, que les contrees sont diuersement nommees du passé, & tout autrement departies, les premieres appellations y estants du tout, & par tout abolies.

Voiage de Pesle c. 15.

Or loing de Tauris, à vne iournee, & demye y a vne ville ayant quelques dixhuit, ou vingt villages en sa iurisdiction, & icelle se nomme Alangiachanà, qui a vn fort chasteau, & les habitans des villages susdits furent le temps passé Chrestiens (ne sçay s'ils le sont ores bien qu'ils le fussent l'an 1508.) & suyuants la foy, & obeissance de l'Eglise de Rome, lesquels tours les ans souloyent enuoyer au Patriarche d'Armenie deux hommes auec de l'encẽs pour luy offrir, & pour confirmer leur Euesque: lesquels disoyent l'office en langue Armenien, disans auoir perdu l'vsage du Latin, qui auoit esté iadis frequẽte, & sceu par leurs majeurs en celebrant le diuin seruice: & cecy vous suffise pour la description du païs de Seruan, a fin que nous descriuons vn peu l'histoire des Roys des Medes, laquelle ie ne veux obmettre non plus que des autres Princes de l'Asie.

Chrestiens en Alangiacana.

DES ROYS, ET MONARQVES DES MEDES, ET DE LEVR succession & ruine.

Chap. V.

CY dessus nous auons veu cõbien les Grecs se trompent en l'histoire des Medes, aumoins ceux qui les font sortir & descendre de Medé fils de Medee, pource n'est ia besoing de renouueller ce qui est des le premier qui sous Nembrod donna à cette Prouince Medoise, à cause que touſiour elle fut soubs la main du Monarque d'Assyrie, iusqu'au temps de Sardanapale, qu'Arbacé se dispensa, & emancipa de la suiectiõ Assyrienne, & feit libres les Medes, i'entens libres pour n'estre commandez par autres, que ceux de leur nation. Or quoy que la grandeur des Roys d'Assyrie, fut diminuee par les rebelles, qui diuiserent entre eux la principauté, si est-ce pourtant que le païs Medois, ne porta de long temps titre que de Prefecture, ou gouuernement, car ainsi le tient Herodote, & Eusebe, disans que les seuls Princes gouuernoyent le païs sans souueraineté iusqu'à Deiocé, le moien duquel il vsa pour se faire Roy, sera par nous declairé cy apres, nous suffisant de vous amener cecy, pour preuue que les Medes n'osterent point la Monarchie aux Assyriens, iusqu'à tant que le Mulet, à sçauoir Cyre, Persan, & Medois se feit Seigneur de Babylone. Cette opinion mise en auant, i'en deduiray vne autre plus pour en tirer la Genealogie des Roys, que pour autre occasion, & laquelle i'ay recueillie de Diodore Sicilien, qui en parle en cette sorte. Ctesie Gnidien (dit il) lequel fut pris auec Artaxerse bataillant contre Cyre son frere, & lequel le Roy estima grandement, à cause qu'il estoit docte, & expert en la medecine, dit qu'il recueillit de certaine histoire où suyuant la coustume, estoiẽt descrits les gestes des Perses, & laquelle il apporta aux Grecs, ce qui s'ensuit. C'est que les Medes ayans accablé l'Empire des Assyriens, vsurperent aussi la tyrannie soubs le regne d'Arbacé, lequel ayant vaincu (comme dit est) le voluptueux Sardanapale, & regné 28. ans, il laissa la Monarchie à son fils Mandane, lequel commanda 50. ans sur les Medes: à cettuy succeda Satsomen, que Eusebe nomme Sosarme, lequel tint la couronne apres son pere l'espace de 30. ans, comme Artecarmis la gouuerna cinquante. Apres luy Arbiané, qui fut Roy 22. ans, & eut pour successeur Aristee, lequel regna 40. ans, & ayant guerre contre les Caduſiens, il fut vaincu, & mis en route: & le moien de sa defaite vint de Persodé, homme Persan de nation, & vaillant entre les plus braues, auec ce sage, s'il y auoit homme de son temps, lequel biẽ que fut le premier auprés du Roy, si est-ce que mal cõtent de luy, il se retira aux Caduſiens auec trois mille combatans. Entre lesquels se tenant il donna vne sienne sœur pour femme a vn des plus puissans Seigneurs du païs, & se reuoltant à bon escient de son Roy Aristee, conseilla aux Caduſiens de faire le semblable: & se mettre en liberté, & se deliurer de la seruitude des Medes. A quoy consentans, ils l'esleurent pour leur capitaine: & il assembla vne armee de deux cens mille hommes, & se mit en campagne & contre luy alla Aristee auec 800000. combatans. Ils vindrent aux mains, & Aristee fut si bien estrillé, qu'il perdit 500000. hõmes, & le reste

Herod. li. 5

Euſebe li. des temps.

Diod ant. li. 3. ch. 9.

Arbacé 1. Roy des Medes, selon Diodore.

Mandané 2. Roy des Medes que Euseb. obmet. Satsomen 3. roy des Med. Artecarmis 4.

Arbiané 5.

Aristee 6. Roy des Medes.

Les nombres semblent excessifs.

chaſſé des limites des Caduſiens, leſquels pour cette ſi grande victoire, le feirent leur Roy. Et lors il paſſa auec ſes forces, au païs des Medes, qu'il gaſta, & rauagea, & s'en retourna chargé de deſpouilles, & de gloire immortelle: & eſtant ſur ſes derniers iours, il maudit ceux qui ne hairoyent à iamais les Medes, & par loy ordonna, que celuy qui parleroit de faire paix auec eux, fut banny, & chaſſé de ſa terre fut il Caduſien, ou de la meſme race Royale: ce qui cauſa, que iamais les Medes, & Caduſiens ne peurent auoir accord enſemble. Apres la mort d'Ariſtee, regna Artiné ſon fils l'eſpace de vingt deux ans: & à iceluy ſucceda Artaban, qui en regna quarante. Du temps duquel les Parthes ſe reuolterent contre les Medes s'eſtans rendus eux, & leurs biens aux Saces, entre leſquels, & les Medes ils ſuſciterent vne fort grande guerre: mais s'eſtans entre-batus, à la fin ils tomberent d'accord que les Parthes demoureroyent ſoubs la main, & ſuiection des Medes. Apres ce Diodore s'arreſte à racompter les tryomphes, & hauts faits d'vne Tarine Royne des Saces, laquelle il eſgalle aux plus braues guerriers qui furent onc: & fait qu'Aſtibare ſucceda à Artaban, & eſt cet Aſtibare, celuy que les Grecs nommēt Ciaxaré, duquel ſortit Apãde, qui eſt l'aieul de Cyre, & celuy que les Grecs appellent Aſtiagé. Voila l'ordre tenu par Diodore allegant Cteſie ſur la genealogie, & ſucceſſion des Roys de Mede: mais ie ne treuue ſon dire ſi approchant à la verité de l'hiſtoire ſainte que celuy d'Euſebe, & Herodote: car Euſebe commençant le regne Medois, vſe de ces parolles: Arbacé preſida ſur les Medois vingt & huit ans: & ainſi ce Medien tranſporta le regne d'Aſſyrie (l'ayant peruerty) aux Medes, lequel ce pendant eſtoit regy ſans Princes, ni titre de Royauté iuſqu'à Deocle, ou Deiocé Roy des Medes. Or vay-ie vous en faire le denombrement des Princes, & Roys ſuyuant le ſusdit Euſebe, & durant que les Ducs, & capitaines tenoyent l'eſtat, & apres que la police tomba ſoubs la main des Roys, a fin que nous accordions les hiſtoires, & que venions touſiour là, que les Medes ne rompirent point le regne Aſſyrien, puis que ceux cy ayants des Roys, les autres (à ſçauoir les Medes) eſtoyent conduits ſoubs le gouuernement des chefs eſleuz par la multitude: ioint que nous auons prouué cy deſſus, comme les Aſſyriens, depuis Arbacé, ont commandé ſur les Medes. A Arbacé ſucceda Soſarme ſecõd Duc Medois, lequel gouuerna l'eſpace de trente ans, & eut pour ſon fils Medide, homme de peu de fait, du tẽps duquel Sabmanaſſar Roy d'Aſſyrie mit les Medes ſoubs ſa puiſſance, & enuoya les Iſraëlites captifs, ayant ruiné le Royaume d'Iſraël, & occis le Roy, en captiuité aux montaignes Medoiſes. A Medide, ſucceda Cardicea, ſon fils, que Diodore nommé Artecarmis, lequel ayant gouuerné la Seigneurie treize ans, eut Deiocé, pour ſucceſſeur, cinquieſme en ranc des Princes Medois, & le premier qui porta couronne Royale: ce que ie vous confirmeray par Herodote, qui en parle en cette ſorte. Il y eut vn homme ſage entre les Medes, lequel s'appelloit Deiocé, fils de Phraorte, lequel aſpirant à la tyrannie, & à ſe faire Roy, il inuenta de tels moiens pour effectuer ſes deſſeins. Comme ainſi ſoit que les Medoys, ſe tinſſent par des hameaux, & villages, Deiocé, ſe monſtroit le plus iuſte, equitable, & preud'homme, que tous les autres, & faiſoit parade de cette ſienne equité, & ſeuerité, bien qu'il ſceut combien telle iuſtice eſtoit odieuſe, à ceux qui vouloyent viure en leur ancienne licence deſbordee. Ceux qui ſe tenoyent en ſon village, le voyans tel, le feirent auſſi leur iuge, & arbitre de tous leurs differents: & luy deſirant d'attrapper vn meilleur, & plus friand morceau, ſe rendoit à chacun equitable: ce qui le rendit fameux, & renommé auec grand louange parmy tout ce peuple: de ſorte que les autres villages, oyans parler de cet homme, & comme luy ſeul eſtoit celuy, qui iugeoit ſans tranſport, ny affection, & auec toute droiture, ils accouroyent vers luy, & en fin ordonnerent, que luy ſeul fut le iuge de tous differents de leur Prouince. Luy ſe voyant preſſé de l'affluence de tant de peuple, s'excuſa auſſi: & dit ne vouloir quitter ſes affaires domeſtiques pour eſtre là tous les iours le cul ſur la ſelle, pour le fait d'autruy obmettant ſon prouffit particulier: & ainſi il ne ſe preſenta plus à l'audience, & ne voulut ouyr ceux qui venoyent demander conſeil, ou vuider leurs controuerſes. Ce pendant voicy que par les villages ſe font des larcins & autres maux plus licentieuſement, & impunément, que iamais, qui fut cauſe, que les Medois aſſemblans leur conſeil, vindrent ſur le propos de mettre ordre au public, & les opinions eſtans debatues, les amys de Deiocé, remonſtrerent l'impoſſibilité de ſe maintenir en grandeur, s'ils viuoyent guere longuement en cette confuſion: qu'il failloit neceſſairement creer, & eſlyre vn Roy homme de bien, lequel faiſant de bonnes loix, tint le peuple en bride, puniſſant les mauuais, & aux bons, vſant de courtoiſie. Ainſi le reſte ſe laiſſant gaigner, on s'arreſta ſur l'election d'vn Roy, & comme on s'enquit de celuy qui le deuoit eſtre, on n'en ſceut nommer de plus digne ne capable que Deiocé, que ſoudain ils nommerent Roy, & luy faiſans honneur, luy iurerent la foy, & promirent obeiſſance. Il ne fut pas ſi toſt Roy, qu'il commanda qu'on luy baſtit vn lieu, qui fut propre, & digne de la maieſté d'vn Roy, & que on luy donnaſt des ſoldats pour ſa garde, ce qu'ils feirent, luy octroyans ceux qu'il voudroit d'entre les Medes pour eſtre à ſon ſeruice. Et ce fut lors qu'il aſſembla les citoiens par les villes, & commença à poſer les fondemens d'Ecbatanà (ores Tauris) qui furent mis a perfectiõ par Phraorté ſon fils, & ſucceſſeur. Ce Deiocé feit clorre & fortifier l'encloz de ſon palais, & voulut que le peuple ſe tint loing, & ſeparément de la maiſon Royale: & apres ce il feit des loix reſſentans ſa tyrannie, & qui furent depuis obſeruees par les Medes, leſquelles ſont de telle ſubſtance. Que nul fut admis à parler, où entrer la part que ſeroit le Roy, ains que ſi les ſuiets auoyent à luy affaire, qu'ils euſſent des interceſſeurs, & maiſtres de requeſtes, leſquels feiſſent le raport de leurs affaires, & doleances deuant le peuple: tellement qu'il introduit, & renouuella la couſtume des anciens Roys d'Aſſyrie, ne voulant que il fut loiſible à perſonne de voir la face du Roy à deſcouuert, comme encore à preſent l'obſerue l'Empereur des Ethiopiens. N'eſtoit permis à quiconque ce fut de rire en la preſence

Artiné roy 7. des Medes.

Arraban 8. Roy des Medes.

Tarine royne des Saces.

Aſtibare 9. Roy des Medes.

Aſtiagé, dernier Roy des Medes.

Euſebe li. ces temps.

Arbacé 1. Duc des Medes.

Soſarme 2. Duc Medois.

Medide 3. Duc Medois.

Cardicea 4 Duc Medois.

Deiocé 5. Prince & 1 Roy des Medes.

Herod. 1.

Moiens de Deiocé pour ſe faire Roy.

Ruſe de Deiocé.

Deiocé eſleu Roy des Medes

Loy de Deiocé 1. Roy des Medes.

preſence du Roy, ne de touſſer, ou cracher, la part que ſa maieſté le peut entendre à cauſe que cette façon de faire luy ſembloit mal ſeante, & vilaine. Et nonobſtant cecy, apres qu'il eut eſtably, & fondé les premiers piliers de ſa puiſſance: il ſe monſtra ſi iuſte, & ſeuere en ſes iugements que iamais nul malfacteur eſchapoit de ſes mains ſans porter penitence de ſes faultes: & enuoyoit des eſpions, & mouchars par tout le Royaume, pour ſçauoir les vices de chacun, afin d'y pouruoir ſelon l'equité. Cettuy ne commanda onc (dit Herodote) que ſur les Medois, ſoubs leſquels ſont contenuz ces peuples les Buſeens, Paretacenes, Struchateens, Ariſans, Budes, & Mages, deſquelles regions la memoire en eſt enſeuelie au tombeau d'vn long oubly.

Phraorté 6. Prince & 2. Roy des Medes.

Ayant regné cinquante quatre ans, il laiſſa le monde & mourant, luy ſucceda Phraorté ſon fils cinquieſme au nombre des Princes, & deuxieſme Roy des Medes. C'eſt cettuy qui (comme auons dit) eſt nommé Arphaxad és ſaints eſcrits, & Ariſtee par Diodore, lequel corrompt l'hiſtoire des Aſſyriens qui le deffirent ſoubs Nabuchodonoſor premier du nom, & le fait accable par Perſodé ſon vaſſal, & chef des Caduſiens. C'eſt Phraorté qui baſtit la grande, & riche cité *d'Ecbatana* ia par ſon pere deſſeignee, qui y auoit fait cõſtruire ſon Palais Royal: & qui ne ſe contentant de ſon Empire, & heritage, voulut eſtendre les limites des Medes, & pource courant ſus aux Perſes, non encore renommez, ny mis au ranc des hommes illuſtres, bien que ſoubs Sardanapale ils ſe fuſſent emancipez de la ſuiection Aſſyrienne, & les ayant guerroyez vn long temps, quelque gaillarde reſiſtance qu'ils luy feiſſent, ſi fallut il ceder à la fortune de ce Roy, qui les dompta, & feit ſes tributaires. Mais l'heur ne le ſuyuit pas à l'entrepriſe des Aſſyriens, tel qu'il auoit fait à celle des Perſes, car il y perdit & ſes gents, & ſa vie l'an vingt & deuxieſme de ſon regne ſelon Euſebe, mais Herodote y en aiouſte deux dauantage, & de cette victoire de l'Aſſyrien auõs nous parlé cy deſſus au roolle des Roys Niniuites, car ainſi les appelent les anciens, à cauſe que la pluſpart lors ſe tenoyent à Niniue, & leſquels Herodote ne dit point auoir perdu leur Empire par les Medes, ſeulement atteſte que quelques vns de leurs ſuiets, & alliez s'eſtoyent ſouſtraits de leur obeiſſance, & que ce nonobſtant les Aſſyriens ne reſtoyent d'eſtre puiſſants. A ce Phraorté ſucceda ſon fils Ciaxare ſeptieſme entre les chefs, & iuges Medois, & troiſieſme Roy de cette nation, & lequel Diodore appele Apande. Cettuy eſt eſtimé le plus grand, vaillant, & magnanime que pas vn de touts ſes anceſtres: veu que le premier des Medois il departit l'Empire en Prouinces, & y enuoya des Satrapes, & gouuerneurs, comme auſſi il dreſſa les eſcadrõs des batailles, & partit les eſles, & regiments donnant à chacun ſon cartier, & ſeparant la fanterie des cheualiers, & les piquiers d'auec les archiers, & ainſi des autres, ſelon qu'il veit eſtre neceſſaire pour l'eſgard & conſideration de ceux contre qui il alloit combattre. Il eut guerre contre le Roy des Lydiens Sadaiae, regnant en Egypte *Nechao*, & non pas Pſammetique, ainſi que ſonge Strabon, car ce Roy Egyptien eſtoit mort long temps auant que Cyaxaré vint à la couronne des Medes: ſi bien qu'ayant intelligence auec Nechao, il s'aida des Mileſiens, & deſcendant en Egypte il y baſtit auec eux quelque ville, ainſi que pourrõs dire ailleurs, puis paſſant en Lydie y feit de grands maux, & ſubiugua partie de l'Aſie qui proprement eſt ainſi appelee: Et ſe deliberant de venger la mort de ſon pere Phraorté, occis (comme dit eſt) en bataille contre les Aſſyriẽs, il feit vne grande aſſemblee d'hommes, ſçachant à qui il auoit affaire, à ſçauoir à Nabuchodonoſor deuxieſme du nom, & dit le Grand à cauſe de ſes conqueſtes. Auſſi dreſſant ſon equipage ſoubs autre pretexte, & ſans faire ſemblant de paſſer en Aſſyrie, il attendit que ce glorieux Aſſyriẽ, fut ailleurs empeſché, & qu'il s'amuſaſt à la conqueſte de Hieruſalem, & lors Ciaxaré paſſa en Aſſyrie, aſſiegea Niniue: mais comme il eſtoit ſur le poinct de l'emporter, il fut aduerty que les Scythes paſſants le mont Caucaſe, s'eſtoyent ruez ſur l'Aſie, & laiſſants le païs des Medes, coururent le païs voiſin des Colchiens, ſubiets auſſi à Cyaxaré: car les Scythes auoyẽt eſté batus, & chaſſez d'Europe, où ils auoyẽt couru, par les Cymbres: Cyaxaré voulant deliurer les ſiens de ce peril, vient pres le mont Caucaſe, & ſur les confins de la Mengrelie, & là preſentant la bataille aux Scythes, il fut par eux recueilly, & ſeruy ſi peu gracieuſement qu'en fin il y perdit la victoire. Cette ſienne perte fut cauſe que ces Barbares ſeptentrionaux rauagerent toute l'Aſie mineur, y paſſants comme les Locuſtes par vn champ, ou les Eſtourneaux par vne vigne, ſans s'y point arreſter, ains rauiſſants tout, & bruſlants les villes ils paſſerent par le milieu d'icelle, & s'en alloyent en faire autant à l'Egypte, ſi le Roy dudit païs ne leur fut venu au deuant en Paleſtine, & auec grãd ſomme de deniers, & riches preſents, il ne les eut fait retirer en leurs terres. Par leur victoire Ciaxaré perdit ce qu'il auoit conquis en Aſie, mais eux ſe retirants, non pas qu'ils n'euſſent gouuerne, où pluſtoſt deſpouillé les Aſiatiques quelques vingt ans, Cyaxaré auſſi recouura ſes pertes. Et ce fut lors que les Scythes baſtirent en Paleſtine la cité de *Scythopoli*, de laquelle auons fait mention en Iudee. Eſchapé donc de cette furieuſe nation, il ne mit point en oubly ſon premier deſſein, touchant la cité de Niniue, & le païs des Aſſyriens, pource y vint mettre le ſiege, & la prit par force, & ruina l'an cixneufieſme du regne de Nabuchodonoſor, & du monde 3357. en l'Olympiade quarante troys, & du regne de Cyaxaré vingt ſix. Ayant ainſi apaiſé ſes affaires Cyaxaré, il commença à gaigner païs ſur les Aſſyriens du temps que Nabuchodonoſor s'amuſoit à ſe deifier, & faire adorer comme vn Dieu, & lors que par punition de Dieu, il fut chaſſé de ſon ſiege, à cauſe du deſuoyement de ſon ſens. Et Cyaxaré apres auoir regné quarante ans, il mourut, & laiſſa le Royaume à ſon fils Aſtiagé le dernier Roy des Medes, & huitieſme au ranc des Princes ſortis de la race d'Arbacé, qui oſta les Medes de la captiuité des Aſſyriens. Ceſt Aſtiagé, ainſi que racomptent Herodote, & Iuſtin, fut ſi ſottement glout de ſon Empire, que n'ayant qu'vne fille, il ſe conſeilla aux deuins du ſuccez d'elle, & à qui il la deuoit marier, & ils luy reſpondirent ſelon la ſignifiance du ſonge que d'elle il auoit veu, choſe qui ne luy fut point agreable. Car il luy ſembla aduis (ainſi le racompte

Cyaxaré aſsiege Niniue.

Cyaxaré vaincu par les Scythes.

Niniue priſe par les Medes. Euſeb. liu. des temps.

Aſtiage 8. Prince & dernier Roy des Medes. Herodot. l. 1 Iuſtin. l. 1.

Perſes domptez par Phraorté Roy des Medes.

Phraorté occis par les Aſſyriens.

Cyaxaré 3. Prince des Medes, & 1. Roy d'iceux.

Erreur de Strabon. Strab. 17.

Herodote) que de la partie honteuſe, & de la generation de ſa fille, eſtoit ſorty ſi grande quantité d'vrine, que ſa cité d'Ecbatana en regorgeoit, & que toute l'Aſie en eſtoit inondee: où (ſelõ Iuſtin) que de la meſme nature de ſa fille vnique *Mandané*, il voioit ſortir vne vigne, d'vne marquote, ou ſerment de laquelle toute l'Aſie eſtoit ombragee. Les deuins luy dient que de ſa fille ſortiroit vn grand Prince lequel ſubiugueroit l'Aſie, & le chaſſeroit de ſon Royaume. Ce qui fut cauſe que ce fol Roy, penſant obuier à ce qui luy deuoit aduenir, maria ſa fille (en lieu de la faire cõtenir pour empeſcher ſon ſonge) non à pas vn des grands ſeigneurs des Medes, craignant ſon deſaſtre, ains à vn ſimple Gentilhomme Perſan nommé Cambyſe, homme doux, & paiſible, & lequel eſtoit ſi humble qu'il n'y auoit aucun qui le ſurpaſſaſt en debonnaireté. Herodote dit qu'apres le mariage de cette fille, le Roy veit le ſonge ſusdit de la vigne: & s'enquerãt de ſes Aſtrologues que vouloit dire ce ſonge, luy fut reſpondu que Mandané eſtoit enceinte, & preſte à geſir: ce que le Roy ſçachant la feit venir de Perſe, où ſon mary l'auoit amenee, & elle eſtant en court, luy dõna garde, ayant intẽtion de faire mourir le fruit qui ſortiroit d'elle. En ſomme il en donna la charge à vn *Harpagé* ſon grand amy, lequel luy feit entendre l'auoir occis, quoy qu'il n'en fut rien, & ce fut l'occaſion que le Roy depuis ſçachant la verité, feit mourir le fils dudit Harpage, & que cettuy pour ſe venger du Roy ſollicita *Cyre* fils de Mandané, cõtre ſon aieul, lequel le chaſſa de ſon ſiege, & mit fin au Royaume des Medois, lequel dura depuis Arbacé, iuſqu'aux derniers ans d'Aſtiagé deux cents trente vn an, & prit fin en l'an du monde 3406. en l'Olympiade 55. & l'an 192. apres la fondation de la cité de Rome. De là en auant ce païs à demouré ſoubs la Monarchie des Perſes iuſqu'a ce que les Parthes s'agrandirent, leſquels aſſuiettiſſants & le Perſan, & le Mede, feirẽt auſſi telle teſte aux Romains que Craſſe en ſceut que dire, lors que par eux fut vaincu, & occis, auec preſque toute ſon armee. Bien eſt vray que Appian fait mention de ne ſçay quel Roy de Mede, lors qu'il parle ainſi: Il entre-uint apres quelque diſcorde entre les Roys de Parthe, & de Mede, laquelle prit commencement à cauſe du butin & deſpouilles des Romains (s'enſuit dõc qu'ils les auoyent batus) ce qui donna ſoupçon au Medois, & ſe craignit de perdre ſon Royaume, pource enuoyant vers Marc Antoine, & l'appelãt à ſecours luy promit de ſe trouuer auec toutes ſes forces à la guerre pour la ruine de ſon ennemy. Mais de quelle ſucceſſion eſtoyent ces Roys de Mede nous ne le trouuons point, tant l'hiſtoire de ces peuples aſloignez nous eſt incogneuë, & n'eſtoit les Grecs, & les Romains, nous n'en auriõs cognoiſſance quelconque. S'ils furent aſſuiettis par les Romains ou non, il ne ſe peut guere bien recueillir, quoy que dedans Lucain ſoit fait vn denombrement des peuples fauoriſants à la cauſe Romaine, lors qu'il dit:

Songe d'Aſtiage ſur ſon malheur aduenir.

Mandane fille d'Aſtiagé à qui mariee.

En quel tẽps print fin le royaume des Medes.

Appian Alexand. en ſon Parthique.

Les Arabes heureux, les Medes & la terre,
Que la main des tyrans de tout temps tient en ſerre
Soubs l'effort de ſes loix, ſont à noſtre faueur.

Lucain li. 7. des guerres ciuil.

Mais il ne dit pas que ces gents leur fuſſent tributaires: car il ne ſe lit point que quelque guerre que les Romains ayent eu contre les Parthes, ou depuis contre les Perſans, que pour cela ils ayent fait de gueres grandes conqueſtes oultre la Meſopotamie, quelque gloire que les hiſtoriens ayent attribué à quelques Empereurs, leſquels ils font auoir eu commandement ſur les Indes. Or quant à l'eſtat preſent des Medes, pource que la cauſe en eſt coniomte à l'hiſtoire Perſienne, nous differerons auſſi le recit, iuſqu'a ce que traiterons la Genealogie & ſuccez de la Monarchie ſuperbe des Perſans.

DE LA PROVINCE SVSIANE A PRESENT CHVSISTAN, ET villes en elle contenues.

CHAP. VI.

POVRCE que toutes les Prouinces qui ſont depuis le Tegil iuſques au grand fleuue *Inde*, encore à preſent appelé *Indu* par les Barbares, vers le Midy, & Leuant, & iuſqu'à *l'Axanté*, ores dit *Cheſſel* vers le Septentrion, ſont de l'obeiſſance du Sophy, & Roy de Perſe, ie ne m'arreſteray pas tant ſur les mœurs, que (peut eſtre) i'ay fait ailleurs, ains me contenteray de ſimplement deſcrire les païs en ſon particulier, chacun ſelõ que ſe comportera, & pource que paſſants de Seruan, ou Mede vers le païs de Suſe, ou Chuſiſtan, que Marc Pol Venitien appele Curdiſtan, nous voyons pluſieurs villes Limitrophes entre ces deux regiõs i'en deduiray quelque choſe auant que d'entrer ſur la deſcription du païs *Suſian*. Et premierement ſur le fleuue *Miane* s'offre la cité de *Soltanie*, c'eſt à dire Imperiale, laquelle a ſon nom fait voir qu'elle n'eſt pas des anciennes eſtant ce mot Arabeſque: elle a eſté excellente, & de belle eſtendue, mais les gueres ciuiles d'entre les enfants *d'Aſſembey*, & de *Secaidar*, & les Sophians, en ont cauſé la ruine: il y a encor vn chaſteau bien muré, qui a vn mille de circuit, & au dedãs vne ſuperbe Moſquee faite à croiſee, & ayant quatre faces, à cauſe que là eſtoyent les tõbeaux des ſeigneurs de cette cité Soltanie, quoy que ce ſoit contre la couſtume des Mahometans qui n'enterrẽt guere perſonne en leurs Moſquees. Quoy que ce ſoit la ville eſt encor fort grande, ayãt enuiron quatre milles de circuit, & bien fournie d'eaux, aſſez mal peuplee pour la grandeur, mais qui d'heure a autre ſe refait, à cauſe que ce païs deuient paiſible, & qu'il n'y a plus qu'vn ſeigneur qui y aye commandement. Apres qu'on à paſſé Soltanie, on voit *Culperchean*, qui vaut autant à dire que eſclaue du ſeigneur, laquelle eſt auſſi a demy ruinee, & aux edifices de laquelle on cognoit qu'elle a eſté iadis quelque grand choſe: elle à deux milles de circuit, quoy qu'en ſon enclos ne ſçauroit auoir ſix cents maiſons: vous voyez encor *Samirens* belle & grande cité, *Caſtri*, *Abercu*, *Muſandan*, *Sicherſul*, & *Timar*, & là paſſant le fleuue Tiritiri, iadis nommé Eulee, vous entrez au païs que ie pretens ores vous deſcrire: mais i'ay faite cette cõme digreſſion pour ioindre les Prouinces enſemble, leſquelles ſont ſeparees

Fleuues ſeruans de borne à l'Empire du Sophy.

Marc Pol Venit. li. 1. ch. 3.

Soltanie cité entre Mede & Suſe.

Culperchean que ſignifie.

Eulee fleuue ores ſi riuri.

parees par les monts *Orons*, & *Alinza*, & les villes susdittes sont comme les bornes des deux regions, bien que Soltanie soit de la Mede, & les autres puissent estre attribuees aucunement au païs d'*Adibegian*, qui est l'Assyrie Adiabene. Le païs de Perse qui proprement se nomme ainsi, estant de merueilleuse estenduc, contient aussi plusieurs grandes Prouinces, Royaumes, & Satrapies, afin que i'vse des mots anciens: le premier qui est dés le commencement, & aussi tost qu'on sort du païs des Medes, est celuy de Casmin, que Marc Pol nomme Casibin: le second, lequel regarde le Midy, est Curdistan, ou Chusistan, à sçauoir la region Susiane: le troisiesme est dit Lor, qui est vers Septentrion: le quatriesme Solistan, le cinquiesme Spaan, le sixiesme Syras, qui est le siege principal de l'Empire: le septiesme Soncarà, & le huitiesme Timocaim, lequel fait la fin, & dernier limite de Perse: & ainsi en parle le susdit Pol Venitien. Mais ceux qui y ont regardé de plus pres en y ont bien trouué dauantage, eu esgard à la grande estendue de l'Empire Sophian, lequel s'estend dés les Scythes Asiens vers la mer Caspie iusques au fleuue Inde, & mer Indienne vers le Midy, & iusqu'aux terres du grand Cham de Tartarie vers l'Orient, & à l'Occident iusques en Mesopotamie: si bien que tout ce païs ores porte le nom de Perside, aussi bien que le temps passé il faisoit, lors que les Perses tenoyent la Monarchie. Laissants ce discours, Susiane est donc vn des Royaumes de Perse, & des principales parties d'elle & fort ancienne, comme estant d'elle faite mention és saints escrits, & laquelle porte le nom de la cité capitale du païs, laquelle on voit encore debout, par les vns nommee *Sue*, par d'autres *Chus*, ainsi que dirons cy apres. Cette region est fort opulente, & riche, quoy que les chaleurs y soyét violentes, pour ce qu'elle est fort approchante du tropique estiual de Cancer, qui cause que les vents chaleureux luy donnent de la vehemence, & ardeur de leur haleine. Et n'estoit que les montaignes qui l'auoisinent, & entourent, luy donnent quelque rafreschissement, elle n'auroit garde d'estre si fertille: mais les vents Septentrionaux moderans les feux austraux, & la region estant arrousee de plusieurs riuieres, elle est aussi des plus fecondes, & plantureuses de tout le païs Persan: Veu que le fourment y vient comme par despit, & rend plus que du centiesme au laboreur espandant les grains, & semence sur la terre: & comme iadis il n'y creut point de vin, les Macedoniens y planterent la vigne, laquelle y fructifia si bien, que depuis les habitants n'en ont laissé perir l'engeance. Le lin y vient encor abondamment, & sur tout du coste de la marine vers le goulphe de *Saura*, où le païs est limoneux, & plein de marestz, où le lin deuient fort beau, n'y ayant faulte d'humeur, & ne craignant le froid, auquel il seroit exposé si on le semoit le long des racines, & pied des montaignes. Vn mal y a en Chusistan (afin que soit vray le commun dire, qu'il n'y a rien qui soit heureux en toute chose) c'est que les habitants y sont grandement affligez des serpents, qui se nourrissent és riuieres: & fault que se tiennent sur leur garde allants par païs, ou lors qu'ils sont ententifs au labourage. Or est cette Prouince diuisee en regions, & contrees la premiere est celle des Cosees, ainsi nommez iadis du fleuue Cosé venãt du mont *Alinzà* qui sont en la partie Septentrionale, iouissants d'vn terroir peu fertil à cause des pierres, & rochers, pource ils sont ordinairement aux aguets sur les chemins pour se ruer sur les passants, & s'enrichir de leurs despouilles: & desquels voicy comme Strabon parle: Medie la grande à vers le Leuãt les Parthes, & les monts des Coseens: or ceux cy sont adonnez aux vols, & assassinements, & quelquesfois ils menent 13000. archers en campaigne allants secourir les Echmeens contre les Susiens, & Babyloniens: & aiouste que ces voleurs se rendirent par force les Roys de Mede suiets à touts les ans leur paier certain tribut pour le rachapt de leurs terres, voire les plus grands d'entre les Monarques Persans, lors qu'ils s'en alloyent de Tauris en Babylone, falloit que feissent presents à ces voleurs pour auoir le passage libre: mais Alexandre le Grand les dompta, les allant assaillir en hiuer, lors que le plus ils se pensoyent estre hors de danger d'estre combatus. Vers l'Occident y a vne autre region ou contree est ditte Caracene, de la cité Metropolitaine, & est inaccessible pour estre bornee de deux grosses & profondes riuieres le Tigre & Elee: laquelle aussi est aspre & difficile à passer pour les rochers, & dangereuse pour les brigandages des habitants en icelle: laquelle a à l'Orient les Oxiens aussi gents de bié que les autres dessus dits, & en somme toutes ces nations contiennent quarante peuples qui viuoyent iadis en liberté, pour estre en pays qu'on ne peut assaillir, & vaillants, & cruels s'il y en a sur la terre. La partie plus Orientale est celle de Melitene & Cabãden à present Iecxr, & Iurestan, toutes ceintes de montaignes, & plus spacieuses que les autres cy dessus nõmees, & plus fertiles ayant de bonnes terres labourables: & par ainsi le peuple diuise en deux, les vns desquels exerçent l'Agriculture, & le reste est adonné à la guerre: & eurent iadis vn Roy, qui ne voulut onc obeir au Roy des Parthes, & toutesfois à present le Sophy commande paisiblement & aux vns, & aux autres. Et est chose admirable en la nature de voir cõme elle limite ces regions par les monts, entãt que du costé des Vxiens ou Iuristans, on voit vn destroit tel que celuy des portes Caspies, ou des Thermopyles, qui aussi est nommé les portes de Suse, & par lequel on entre au pays de Perse: & est le lieu si difficile, & d'accez tant fascheux, qu'on n'y sçauroit passer que l'vn apres l'autre: & ce qui est encor le plus hideux & redoubtable, est que le pays estant boscageux, & touffu, les brigands des lieux voisins se cachants par l'espaisseur des boys, ne laissent passant, auquel ils ne facent payer le peage: & c'est pourquoy pas vn des nostres ne sçait nous en racompter chose quelconque, d'autant qu'ils n'y ont point passé, & si quelques vns ont penetré iusques à Syras, ou Cyropoly, si est-ce qu'ils ont pris autre chemin que le Chusistan, où qu'ils y ont esté à la suyte du Roy de Perse, ou auec quelque grande, & puissante Caroanne. Apres cette susditte region est celle qui se nommoit le temps passé Cissie, les habitants de laquelle y furent conduits de Negropont auant par le Roy Darie premier du nom, & fils de Histaspé: & Strabon donne le nom de Cissie à tout le pays Susian, & dit qu'Eschile appele la mere de

Comme le pays de Perse est party.

Limites de la Perse à present.

Susiane region ores Chusistan fort fertile.

Macedoniens plantent la vigne à Chusistan.

Susiens affligez par les serpẽs.

Coseẽs voleurs au pays Susian. *Strab. 11.*

Coseens dompcez par le grãd Alexãdre.

Iecxr, & Iurestan contrees Susiennes.

Destroit de Iurestã.

Susiane iadis ditte Cissie. *Strab. 15.*

Memnon, Ciſſie, à cauſe qu'elle eſtoit dame de ce païs Chuſiſtan, comme auſſi Thiton pere de Memnon fut fondateur de la cité de Suſe. Ce neantmoins la contree auoiſinant le goulphe de Perſe, qui eſt vne partie de la mer rouge, & laquelle eſt de la Suſiane, eſt proprement Ciſſie, ou Cuſſie, ou cõme à preſent Chuſiſtan, telle qui n'eſt guere chargee de villes, quoy qu'enſemencee de villages, & pleine de paſteurs, à cauſe que le terroir eſt fort propre pour le paſturage, & nourriture des tropeaux. Iadis les habitants ſe nommerent Erithreens du Roy qui donna nom à la mer rouge, ou pour ſe tenir pres d'icelle mer, là ou les vrays Suſians, ſont aſſez eſloignez de la mer: & ces Ciſſeens, ou Chuſiſtans en eſtants voiſins, & ayants le repos en recommandation, font des foſſez fort larges, où les eaux des riuieres s'eſcoulent, & deſquels ils ſe ſeruent comme de bouleuerts & remparts contre ceux qui veulent les inquieter. Ce terroir abonde en bitume en pluſieurs endroits, ce qui empeſche que les plantes n'y viennent trop volontiers, à cauſe de la nourriture qui leur eſt du tout contraire: auſſi les hommes n'y viuent guere longuement, d'autant que les eaux eſtans infectees du bitume, s'arreſtent ſouuẽt és entrailles, & y cauſent de grandes maladies. Outre ces Chuſiſtans ſont les Elymaïtes, deſquels eſt faite mention en l'Eſcripture ſainte, & où ils ſont nommez *Elamites*, touts differents des *Elymaides*, deſquels a eſte faite mention au pais des Medes, d'aultant que ceux-cy de Chuſiſtan ſont voiſins du fleuue Elee, où Tiritiri, & les Medois eſtoyent vers le Septentrion auoiſinants les Parthes: auſſi faut il noter la difference, car les Medois ſont nommez Elymaïdes, & les Chuſiſtans Elymaïtes, ou Elamites, afin que perſonne n'erre pour n'auoir conſideré vne ſeule lettre: ces Elamites ſe nomment à preſent Azamies, & leur region iadis Elam, & maintenant touts les Perſans portent le nom d'Azamiens, comme auſſi font les Parthes, & la cauſe ie ne l'ay point leüe, s'ils ne raportent ce nom à Aſſambey Roy Perſan des plus fameux, & priſez qu'autre des Muſſulmans, qui iamais aye regné en Orient, il eſt vray que les Barbares ne prononçent pas Azamies, ains pluſtoſt Azemins, ce qui n'a eſté fait que de noſtre temps, & la cauſe nous en eſtãt incogniie, vous m'excuſerez auſſi, ſi ie ne vous en rends compte.

Elamites &c.

Perſes dits ores *Azemins.*

Mais nous auons aſſez, & plus que ie ne penſoy, diſcouru ſur les contrees compriſes au païs Suſian, à preſent voyons quels limites eſt-ce que luy donne Ptolomee. En premier lieu elle a vers le Nord, ou Septentrion l'Aſſyrie, & ſelon le Tigre vers le Ponent luy eſt la regiõ de Bagadeth ou Babylone: au Leuant luy giſt vne partie de Perſe, & icelle ſolitaire, & deſerte, vers les ſolitudes de Church, oultre le fleuue Sirth, & iuſques à la mer des Indes: & au Midy luy eſt le goulphe de Perſe: mais toute cette plage eſt ſans aucun port, & du tout inacceſſible, tant pour les palus, & mareſts, que pource que ce ne ſont que baies, eſcueils, & rochers, qui ne ſouffrent à perſonne d'y faire deſcente. Le long de la coſte de la mer, & pres du lieu où le Tigre entre dedans le goulphe, eſt ores vn lieu iadis appelé Paxù, ou Paxion, par autres dit Veſſel, où l'on dit que fut fondee la cité treſpuiſſante de Charax, entre les fleuues de Tegil, & Tiritiri, & duquel lieu fut fondateur le grand Alexandre: mais ores ne ſe voit marque quelconque de ces edifices, ny memoire que iamais tout l'abord des marchandiſes d'Orient ſe feit en ce lieu. Non que pour cela ie vueille diminuer tant ſoit peu l'autorité de Pline, qui en parle en cette ſorte: Charax eſt le dernier & plus proche lieu du goulphe Perſique, d'où auant il prend ſa courſe vers l'Arabie heureuſe: & eſt baſty ſur vn terre, ou haulte colline entre deux riuieres le Tigre, & l'Elee: & fut premierement baſtie cette ville par Alexandre le Grand, lequel y amenant vne colonie de la ville *Duriné* (qui n'eſt plus) & y laiſſant des ſoldats deſquels il ne ſe pouuoit ſeruir, commanda que fut appelee *Alexandrie*: & le bourg voiſin d'icelle *Pelle*, à cauſe de la cité de Macedonc d'où il eſtoit natif, laquelle portoit ce nom: mais les eaux des riuieres ruinerent cette ville. Apres ce Antioque le cinquieſme des Roys, la reſtablit, & voulut que fut nommee *Antioche*: mais derechef abatue, il y eut vn Roy Arabe, nommé *Paſiné*, fils de *Sozdonac*, (que Iubà faulcement appele Satrape, ou lieutenãt d'Antioque,) qui faiſant des leuees, pour empeſcher que les fleuues ne la ruinaſſent plus, la remit en ſa force, & voulut que comme luy elle fut Paſiné nommee. Voila ce que dit Pline: Mais vous ne voyez à preſent aucune forme de ville entre les deux fleuues, leſquels encor ne ſont ſi voiſins, que quand bien il y auroit vne ville entre iceux baſtie, ils peuſſent luy porter vne telle nuiſance: qui me fait penſer que Pline s'en raportant aux marchãds qui luy donnoyẽt ces inſtructiõs, ne fait auſſi aucune difference entre Suſiane, ou Chuſiſtan, & l'Aſſyrie comme ainſi ſoit que les bouches du Tigre ſont du tout en l'Aſſyrie, & que ſi ſon dire eſtoit vray, Teredon ſeroit ſa Charax pretendue. Dequoy ie m'en raporte à tout homme de bon iugement, & qui entend tant ſoit peu en la vraye conſideration de la Geographie. Ayant paſſé ce lieu de Charax on voit l'Elee, ou Tiritiri entrer en la mer Perſique, en vn lieu fort boueux & inacceſſible pour bateau quel que ce ſoit, & moins pour y faire deſcente, & à l'obiet de ſon engoulphement giſt vne petite iſle ditte *Taxiane*, laquelle eſtant deshabitee pour le peu de prouffit qu'y feroyent les habitants, eſt auſſi par nous paſſee ſans trop nous y arreſter, ny faire du ſuffiſant, & y mettre des animaux incogneuz pour ſembler auoir plus dit que touts les autres: car la monſtroſité des choſes n'eſt pas celle qui fait les hõmes ſçauants, ains la raiſon, & verité de ce qu'on dit & propoſe, & me contente de vous dire qu'elle ſe nomme *Mulugan*, ayant vis à vis d'elle en terre ferme la ville de Guez, & le promontoire qui porte le nom de l'Iſle. Au reſte le fleuue Elee, ou Tiritiri, ſortant des mõts Mediens qui ſeparent le Seruan d'Adelbegian, & Chuſiſtan va quelque trait de pais coulant fort doulcement par la campaigne, puis ſe cachant, & comme perdant ſoubs terre, derechef il monſtre ſes ondes, & vient paſſer par la grande cité de Suſe, ou Chus, & là pres l'ancien temple de Diane nommé *Azará*, il paſſe par le milieu d'vn lac, & apres ce il reçoit la riuiere de Sile, qui a ſa ſource és montaignes de Perſe, & s'en va rendre le tribut a la mer que luy doibuent toutes les riuieres. Pres le lac ſusdit, qui n'eſt guere loing de la mer y a vne ville ditte ores *Angà* lieu où les marchãds s'aſſemblent, comme

Ptolo. li. 6. ch. 3. tab. 5. d'Aſie.

Plin. l. 6. c. 26.

Charax ditte Alexandrie.

Iſle de Mulugan, iadis Taxiane.

Azará fut iadis dicte Diane.

Angà cité marchãde.

cõme l'abord de Suſe, & de Perſe, où il fault qu'aillent par terre, à cauſe (comme i'ay dit) que par eau on ne peut aborder l'embouchement de ce fleuue: & fut iadis appelee Tenagros, cette ville, qui ſignifie autant que place areneuſe, ou ſablonneuſe. De l'autre coſté du fleuue Elee aduiſant au Septẽtrion & vers le païs Medois, ſont les villes de Que, Camatà, Saurà, Vracà, & Berin aſſiſes ſur le fleuue *Oroatide*, qui à preſent ſe nomme *Macù*, & lequel s'eſcoule en la mer Perſique en vn goulphe auoiſinant la ville de Saurà de laquelle il porte auſſi le nom: & eſt ſi large cette riuiere, lors que s'embouche en mer qu'elle porte des plus groſſes naus qu'on ſçauroit voir, & par ainſi eſt plus commode aux marchands que celuy de Tiritiri, comme auſſi il eſt plus entouré de villes, ayant Saurà ſusnommee, & qui eſt fort peuplee, & frequentee des marchands pour eſtre à la bouche du fleuue, & Berin alleguee auſſi cy deſſus: Abadan, Taibi, Gelullà, & Meſetalli: & quant au plat païs vers le Ponent ſont Giez, Deſcher, Arzen, Sarban, & Doſal, leſquelles ſont ſur les frõtieres de l'Aſſyrie, & les premieres de la ſeigneurie & iuriſdiction du Sophy, depuis que Solyman conquit les terres & païs de Bagadeth, ainſi qu'auons fait entendre au liſeur, lors qu'auons deſcrits les lieux, & les affaires de l'Aſſyrie. Mais reuenants au fleuue Elee, & à ce qui eſt du Chuſiſtan vers l'Oriẽt, apres qu'auez paſſé Anguà, vous venez au fleuue *Sirit* qui ſepare le Chuſiſtan d'auec la region de Farſi, qui proprement eſt la Perſe, & entre ces deux riuieres vous voyez les villes de Seiſbecher, Macrumez, Canaz, Gebi, Sfaen, & Caremb, qui eſt ſur les limites qui ſeparent vers Septentrion le Chuſiſtan de la baſſe Medie, puis vous entrez entre les riuieres de Sile, & Elee, & là voyez le grande, & ancienne cité de Suſe que les Barbares appelent Chus, qui iadis fut vn des ſieges des Roys de Perſe. Ce mot de *Suſe* ſignifie autant que Lys, Roſe, ou Lyeſſe, & ſont les auteurs differents en opinion de qui elle a eſté baſtie: car Pline tient que ce fut Darie fils d'Hiſdaſpé qui la fonda: mais de combien Pline ſe trompe, nous le fait voir la ſainte Eſcriture, laquelle mõſtre qu'auant que Darie naſquit cette ville eſtoit debout. Et de fait ceux qui ſçauent quelque choſe en l'hiſtoire, ne me nierot pas que Daniel n'aye eſté long temps auant ce Darie, veu que ce Prophete viuoit & du regne flouriſſant du Roy Aſſyrien Nabuchodonoſor, & mourut lors que Cyre feit la conqueſte de Babylone, là où ce Darie naſquit ſur les derniers ans de l'Empire de Cyre. Ie vous propoſe cecy, pource que Suſe eſtoit deſia du temps de Daniel, ce que luymeſme teſmoigne lors qu'il dit: L'annee troiſieſme du Roy Baltaſſar, vne viſion me apparut. Ie Daniel eſtant au chaſteau de Suſan, qui eſt en la region d'Elan, me vis en viſion eſtre ſur la porte d'Vlai. Dauantage au liure d'Eſther il eſt mõſtré que le Roy Aſſuere (qui eſt ce meſme Darie fils d'Hiſtaſpé mis en auant par Pline) prit le commencement de ſon regne en la cité de Suſan: le ſusdit nous la fait eſtre ia du temps de Nabuchodonoſor, certuy la rend fort grande, & populeuſe du commencement du regne de Darie: d'où s'enſuit que Pline ignoroit la ſupputation des ans, où qu'il n'auoit pas regardé de pres l'hiſtoire Leuantine. Et ne ſçay par quel moien ie puiſſe couurir ſa faulte, car de le dire auoir bien parlé, ie feroy vn grand mal, & ſeroy execrable, de cõdamner la meſme verité: que ſi ie dis que l'amplifiant, il en ſoit le ſecond fondateur, encor voy-ie Eſther qui m'en deſtourne, diſant que cet Aſſuere venant à la couronne ſe tint à Suſe cité magnifique, & y tint ſes eſtats, & court Royale. Oultre les ſaints Eſcrits, Strabon eſt d aduis contraire à celuy de Pline, lors qu'il parle en cette maniere. Mais Suſiane eſt preſque encore vne partie de Perſe, aſſiſe entre icelle, & la region de Babylone, & ayant Suſe cité fort ſegnalee, & memorable: Car les Perſes, & Cyre, ayants vaincu & ſurmonté les Medes, & autres nations, y eſtablirent leur ſiege Royal, approuuants, & receuants l'affinité, & voiſinage de cette region, & prenants plaiſir en la grãdeur, beauté, & magnificence de cette ville: & ſur tout, pource que iamais les Suſians n'auoyent fait de grandes entrepriſes, ains obeiſſoyent aux Princes leurs voiſins qui eſtoyent les plus puiſſants, ſi ce n'eſt que on regarde à la ſaiſon des anciens Heroës qui iadis regnerent en elle. Car on tient que Suſe fut iadis fondee par Tithon pere de Memnon, ayãt le circuit de ſix vingts ſtades qui font pres de ſept lieux francoyſes, & ſa figure, & plant fait en longueur plus qu'autremẽt, & la citadelle, & chaſteau de laquelle ſe nommoit Memnonie, & eſtoit cette ville correſpondant preſqu'en tout à celle de Babylone, ſoit en grãdeur, richeſſes, ou en force & beauté magnifique de ſes murailles faites de brique, & cimentees de bitume. Vous voyez que par là que bien qu'il ne ſoit pas certain que ce Tithon Ethiopien ayt eſté le fondateur de Suſe, ſi eſt-ce qu'elle eſtoit & baſtie, & grande, & bien muree, & excellente auant que Darie fut appelé à la couronne de Perſe. Et ſi Tithon en a eſté le fondateur, il ſenſuyura que Suſe deuançoit de plus de quatre cents ans le Roy Darie, d'aultant qu'il eſtoit auant la guerre de Troye, à laquelle ſon fils Memnon venant au ſecours de Priam, y perdit la vie. Cette ville eſt par Lucain appelee Achemenide à cauſe d Achemene fils de Bachemon treſancien Roy de Perſe, ou bien d'vn Achemene, duquel les Roys de Perſe ont pris origine, car ainſi le teſmoigne Herodote en ſa Clio: mais le Poëte donne cet Epithete à Suſe, pource que les Perſes auoyent conquis Suſe ſur les Medes. Et ailleurs il dit que Suſe, & Babylone furẽt ruinees ſur les tombeaux de Craſſe, & aultres Capitaines Romains mis à mort par les Parthes, ainſi que verrons en ſon lieu, & dõne à Suſe le tiltre de deſloyale. A preſent bien qu'elle ſoit debout, ſi eſt-ce que non ſi grande que iadis, ne frequentee du Roy, lequel ne s'y plaiſt point à cauſe que ce ne ſont que montaignes faſcheuſes tout auſſi toſt qu'on s'eſloigne vn peu de la ville, ioint que le lieu de ſa retraite en Perſe eſt Siras, & paſſant le Sirit, & Tiritiri il s'en va ou a Tauris, ou a Coi, où il a des maiſons de ſeiour, & moien de ſe deduire à la chaſſe: ioint que les mõts qui giſent entre Perſe & le Chuſiſtan, ſont de toute antiquité ſuiets à nourrir des brigands, & voleurs en ſi grand nombre, que le temps paſſé ils ont contraints les Roys de leur donner penſion, afin qu'ils ne couruſſent leurs terres: & cecy pour autant que les deſtroits des montaignes ne peuuẽt eſtre ſurmontez par aucune force humaine. Au terroir de Suſe y a vne veine, & fontaine de Naphte &

Villes du Chuſiſtan.

Oroat de fleuue ores Macù.

Goulphe de Saurà.

Villes du plat pays ou Chuſiſtan.

Suſe ancienne cité, à preſent Chus chef du Chuſiſtan.

Pl. l. 6. c. 27

Daniel 8.

Eſther 1.

Faute de Pline.

Strab. 15.

Suſe grande, long tẽps auant Darie.

Tithõ eſtimé baſtiſſeur de Suſe.

Lucain l. 2. des guer. ciuil.

Herod. 1.

Lucain 8.

En quelle aſsiete eſt Suſe.

bitume fort chaud,& bouillant, & rendant la terre à l'entour si ardente que les serpents, & lesards passants par le milieu de la ville, ne pouuants souffrir cette ardeur, y creuent, & sont suffoquez : & aussi nō guere loing de la cité,en vn lieu appelé la Tour-blanche, on voit le feu s'euaporer de la terre tout ainsi qu'au mont de Some au Royaume de Naples, ou au Mongibel en Sicile, & cecy à cause du bitume, & veines sulphurees qui sont en ce païs, & terroir qui est és entours de Suse. Or cette Tour est nōmee Blanche à cause qu'elle est bastie d'vn marbre tresblanc, & reluisant, & laquelle est treshaulte,& non moins belle, où iadis les corps, & ossements des Roys de Mede souloyent estre inhumez, de laquelle on voit encor quelques restes debout pour maintenir la memoire, de la magnificence de cette ville, auec la fin de la description de laquelle, ie finiray aussi celle du païsage, pour venir à la Perse.

Mines de Naphte à Suse.

Tour blanche tōbeau des Roys de Mede à Suse.

DV PAYS, ET ROYAVME ANCIEN QVI PROPREMENT estoit dit Perse, & à present Farsi.

Chap. VII.

N'Y à homme (cōme ie croy) qui n'aye ouy parler quels furent iadis les Perses, combien grande leur puissance, & à quelles nations ils commanderent, lors qu'ils auoyent en main la Monarchie, lesquels ayants vne grande Prouince, & icelle diuisee en plusieurs regions & contrees, si est-ce que presque tous les habitants ont senty vn mesme air,& suiuy vne pareille façon de viure. L'origine premiere de ce peuple selon Iosephe vint de Sem fils de Noë, car voicy comme il en parle : Sem fils de Noë, eut cinq fils lesquels possederent l'Asie depuis l'Euphrate,iusqu'à l'Ocean Indien:Car Elyme laissa de son sang les Elymaites,desquels les Perses sont descenduz. Mais quant à l'appelation Persienne,elle n'est de si longue main,comme ainsi soit que depuis ils furent dits Pancheens d'vn Roy portant ce nom,puis Cephenciens,& Arteens,& a la fin Persans de Perse fils de Iuppiter, & Andromede, car ainsi le tesmoigne Herodote,disant, que le Roy Xerse ennoya vn herault aux Argiues pour les attirer à son alliance,lequel leur vsa de ce langage:Seigneurs Argiens, le Roy Xerse m'a commande vous dire ces paroles : Nous pensons que Perse, duquel nous sommes descendus, fut fils de Persee lequel Iuppiter eut d'Andromede fille de Cephee, & parainsi nous auons de vous pris nostre origine. Car ce Persee estant allé voiager cōtre ces Arteens peuples Barbares, & les ayant vaincus, & assuiettis, apres vne fort longue guerre, leur donna son nom, & de luy furent appelez Perses, comme encor ils sont ainsi nommez, quoy que (comme i'ay dit) ils portent aussi le tiltre d'Azamins auec les Elamites. De cette grande Prouince telles sont les paroles de Strabon : Apres la Carmanie est la Perse de grande estendue le long du sein, & goulphe qui porte le nom d'icelle, mais beaucoup plus grand du costé de terre ferme,& sur tout en celle longueur australe, & Meridionale qui va de la Carmanie, iusques aux Medes qui sont Septentrionaux. Or y a trois sortes de Perses, & de naturelle assiete, & de complexions, & de la temperie & disposition de l'air : Car la plage maritime est grandement exposee aux chaleurs,& vents impetueux, & bruslants, pource est priuee de fruits,excepté que les palmiers y abondent, & cette-cy vient iusques au fleuue Oroate (à present Sirit) le plus grand de Perse, ayant de long quatre cents quarante stades. La region qui s'estend plus auant,& est champestre,est la plus fertile de toutes, foisonnant en tropeaux, arrousee de plusieurs lacs, & belles riuieres : là où la troisiesme est froidureuse, montaigneuse, & exposee à l'hiuer vers le Septētrion, aux coings de laquelle n'y a que gardeurs de Chameaux. Cette Septentrionale est entre les Parthes, & Arians auoisinant le païs des Medes, toute froide, peu fertile, & apte à porter fruits quels que ce soyent, car ils n'y peuuent paruenir à maturité,il est vray qu'on y treuue quelque pierrerie, & sur tout des esmeraudes, non guere fines, pour estre trop terrestres, & ayants faulte de splendeur : & le costé plus Oriental est celuy où lon nourrit les Chameaux, & où se tenoyent iadis les Mardes,desquels parle Quint Curse en cette maniere: Le peuple des Mardes auoisine les Hircaniēs est de rude, & barbare façon de vie, & acoustumee aux larcins : cette-cy seule, ne daigna enuoyer Ambassadeurs à Alexandre, ny obeir à ses commandemens : Dequoy luy s'indignant qu'vne seule natiō luy retardast cette gloire que d'estre inuincible, laissant son bagage auec bonne, & puissante escorte,il prit le choix de l'armee, & alla contre ces Mardes. Il marcha de nuit, & au point du iour il se veit l'ennemy en teste,& venants aux mains ce fut plustost vne simple escarmouche, & tumulte que vraye bataille : car les Barbares chassez des costaux desquels ils s'estoyent saisis, furent aussi mis en route, & s'enfuirent,& les Macedoniens prindrēt les prochains villages delaissez de leurs aduersaires. De passer plus auant au pais, il ne se pouuoit faire sans vn bien grand peril de l'armee, d'autant que les sommets des montaignes qui sont treshaults, estoyent clos de forests & espais boscages, & armez de rochers inaccessibles, & ce qui restoit en planure, les Barbares l'auoyent fortifié d'vne nouuelle façon de rāparts,& obstacles.Et ce qui s'ensuit, qui monstre la vaillance de ces Mardes, puis que seuls ils osoyent faire barbe au plus grand Roy du monde, & auquel à la fin il fallut que feissent (comme les autres) obeissance. Ceux cy se tiennent dedans des rochers auec leurs femmes & enfants, & ne viuent ou que de leurs troupeaux,ou de la chair des bestes sauuages qu'ils prennent à la chasse. Leurs femmes portent leurs cheueux espars, & mal polis, & peignez, les liants & retroussants auec leurs fondes assez legerement, afin que elles se puissent aider d'icelles s'il est besoing de combattre : car le iect de la pierre,leur est vn furieux,& naturel exercice. Iadis estoyent encor recogneuz entre les Perses les Mesabates,Rhapsiens,Misdiens,Daiens,Saratiens,Derusiens,Grinaniens,Panthialeens,Patischores,Cyrciens & Maramphiens:les vns desquels s'adonnent au labou-

Joseph.antiq.l.1.c.6.

Origine des Perses & leur nō, & cause d'iceluy.

Herod. l.7

Strab.15.

Comme la Perse est departie.

Mardes peuple fier sau. Quint Curse lui.

Mardes assuiettis par le Roy Alexandre.

Diuers peuples de Perse.

au labourage, les autres à eſtre paſteurs, & la plus-part viuent de larcin, & pillerie. Apres y furent les Achemenides, & Mages Brachmanes (deſquels nous parlerons cy apres) leſquels eſtoyent eſtimez les plus modeſtes, & vertueux d'entre les autres, & ſi charitables entre eux, qu'ils auoyent les femmes communes, chacun acoſtant celle de ſon compaignon, tout ainſi que Platon le requeroit en ſa police, & que les Nicolaites le vouloyent introduire en l'Egliſe primitiue. On y voioit encor les Siginniens, qui vont ordinairement à cheual, & les cheuaux deſquels ſont petits, & touts heriſſonnez en leur pelage: & ceux qui ne peuuent porter charge, on les atelle à la charrue, & là ſont les femmes Chartones, & ſont acouſtumees à ce faire, comme ſont les hommes par deça, & ne viuãts point ſelon les delices du reſte des dames de Perſe: Et le long de la marine ſont les Mardyenes, Taozens, les Hippophages (c'eſt à dire mange-cheuaux) Suzeens, Metores, & Gabeens, qui ſont pauures, pour habiter vn païs ventueux, & chault extremement, & qui eſt le pis, leur plage eſtant ſans port quelconque, ſi ce n'eſt à l'endroit du Chuſiſtan, en vne où deux villes, comme deſia ie vous ay monſtré. Quãt au reſte des mœurs Perſans ie le vous deduiray, mais que i'aye fait la deſcription & generale, & particuliere de toute la Prouince: Vers le Septentrion donc cette Prouince eſt ſeparee du païs des Medes par le mont Parchoatrà, lequel s'eſtend tout le long de ces deux Royaumes, & leur ſert de bornes: au Ponent luy giſt le Chuſiſtan, ou Suſiane, mais elles ſont encor ſeparees par vn cours perpetuel de montaignes precipiteuſes, & faſcheuſes, ayants pres de cent lieües de France en longueur, & en largeur à peu pres de dix, qui eſt cauſe que l'accez n'en eſt pas ſi facile: & à l'Orient luy eſt l'vne, & l'autre Carmanie ſuyuant le fleuue Mede, qu'aucuns ont appelé Bagradà, & que maintenant on nomme Leſdri differant à celuy qui porte preſqu'vn ſemblable nom en Affrique: & au Midy luy ſert de fin la mer de Balſerà, ou goulphe de Perſe, lequel à d'eſtendue quelques cents cinquante mille lieües Françoiſes de nauigage. Le long du riuage duquel, & ſur tout du coſté de la Carmanie on voit au profond de la mer des arbres qui reſſemblent au feuillage des pourpiers, mais leſquels ſont d'vne haulteur deſmeſuree, & leſquels portent leur fruit ne differant en rien en farine aux Amandes: comme encor le long de celle plage, la mer eſt fertile en coral, auſſi beau, & bon que celuy de noſtre mer Mediterranee. Et ſelon cette coſte apres l'embouchure du fleuue Oroatide (à preſent Sirit, vous voyez le promontoire que les anciens ſouloyent nommer Taocé, & maintenant il eſt appelé Cap de Beſtedaon, ayant vis à vis de luy l'iſle de Tabiane que les modernes appelẽt Guſlar, ou Gicolar, en laquelle on dit qu'on peſche deſia quelques perles, mais non de telle perfection & valeur que celles de Baharem, ou Quexinin, deſquelles ſera cy apres faite mention: & non loing de Gicolar, ou Guſlar, ſe preſente vne aultre Iſle plus Leuantine, laquelle auoit iadis a nom Sophtà, & à preſent Lar, non loing de laquelle vers terre ferme entre en mer le fleuue Khogoman, qui ores eſt dit Bindimir, lequel vient des monts que nous auons ia nommez Parchoathres: & ſoudain ſur le beau milieu du haure entre auſſi en mer le fleuue Heſpere, & en ſon entree ſe fait comme vn Cherroneſſe, ou preſqu'iſle, au bout de laquelle y a vne iſlette ditte Aracie, leüee de ce qu'en icelle, & en ſes campaignes on trouue, oultre les perles, d'autre pierrerie de diuerſes ſortes, afin que la nature enrichiſſe ce païs de quelque rareté, puis que la diſette ſans cela luy ſeroit ſi grande, qu'il demoureroit inhabitable: Suyuant la marine & commençant au fleuue Sirit, ou (ſi vous aymez les mots anciens) Oroatide, laiſſants le promontoire Taocé, ou Beſtedaon, à cauſe de ſa ſterilité, ſe preſente la ville de Denaze aſſiſe au goulphe de Beſtedaon, & laquelle iadis on nomma Ionique, & pres d'elle deux fleuues l'vn nommé Sithiogade, & l'autre Briſoan qui ont leur ſource en la montaigne ſusditte, vont ſe rendre, & deſgorger en la mer. Paſſant plus oultre s'offre vn gros bourg dit Auſinzà, où Vidican, aſſis ſur le fleuue Sirit, puis Quiſan qui eſt vne belle ville, & Cubar, & celles cy ſont poſees entre les deux fleuues de Sirt, & Bindimir, mais ſur le Bindimir eſt aſſiſe la cité de Beſer, à l'obiect de laquelle eſt l'iſle de Lar cy deſſus nõmee ſuyuie de quatre ou cinq d'autres, telles q̃ ſont Ficor, Coiar, Dianorbin, & Pulor toutes expoſees aux ſoufflemẽs treſchauds du vent Meridional, & non trop fertiles ſi ce n'eſt qu'on y peſche quelques perles. Et entre la ville de Bezer, & l'iſle de Ceiar y a vn goulphe dit de Naban qui prẽd ſon nõ d'vne cité voiſine, & laquelle eſt au Royaume de Lar, ou Lor nommé cy deſſus au chapitre de Chuſiſtan, lequel païs Larien au vray, & propre terroir qui de tout temps ſe nõme Perſe, enclos entre les deux fleuues de Bindimir, & Ieſdri, apres la ſusditte cité de Nabã vient Gongà, puis Baran laquelle eſt ſur l'engoulphement que fait en la mer le fleuue Ieſdri, & ſur cette ſienne bouche eſt l'iſle ſusnõmee de Pulor, puis le promontoire apellé *Cap Pracel*, ou cõmence le Royaume d'Ormus, duquel nous parlerons cy apres pour reprendre ce que nous auons laiſſé d'iceluy en l'Arabie heureuſe, & au goulphe de Balſerà car le ſusdit fleuue de Ieſdri eſt celuy qui fait ſeparatiõ du païs de Lar, d'auec celuy d'Ormus, qui eſt vne Soltanie, ou ſouueraineté neantmoins à preſent ſuiette au Sophy: Et en ce païs eſt la cité de Deiſſer, & celle de Taſſe, puis Ieſdri de laquelle à pris ſon nom la riuiere, non loing d'elle eſt Gnerde, ou ſe tient certain peuple appelé Abrain ſoit qu'il ſoit deſcend d'Abraham, ou qu'il en tienne la religion, ou que de tout temps il aye ce tiltre, & ſoubs autre ſignifiance que celle du mot du pere des Hebrieux: mais en quelque conſideration qu'on les prenne, ſi ſont ils tours differents au reſte des Perſes, & en façons, & en habits, & portent les cheueux longs cõme ceux que les Iuifs appeloyent Nazareens: & n'eſt pas incõuenient que durant les captiuitez Iſraelites que quelques troupes ne fuſſent cõduites en ces cartiers, leſquelles ayant gouſté quelque liberté plus grãde q̃ de viure touſiours en ſurſault en leur pais, ne s'y arreſtaſſent, & pour ſe reſſẽtir de la memoire de leurs anceſtres, ne prinſſent auſſi le nõ du premier chef de leur ſang, & de toute la race Iuifue. Au plat pays, ou pluſtoſt en celuy qui eſt eſloigné de la mer, on voit les villes de *Zemilen* & *Cameran* ſur le Bindimir, puis Bendarep, & Seruſtan non

Mages de Perſe ont les femmes communes.

Siginniẽs, & leurs cheuaux & femmes quelles.

Deſcriptiõ & limites de Perſide. Ptolemée, chapitre 6. d'Aſie.

Bagrada ores Ieſdri.

Taocé promontoire ores Beſtedaõ. Tabiane iſle, ores Guſlar.

Khogomã fleuue ores Bindimir.

Villes de Perſe le long de la mer.

Iſles qui ſont au goulphe de Perſe.

Baran où poſee.

Peuple Abrain. Ioſaphà Barbare li. de la Perſe ch. 22.

Villes du plat pays de Perſe.

Cité de Lar chef de Royaume.

esloignees du Iesdri : puis où Araxé (qui est vn autre que celuy des Meces) entre dedans le Bindimir, est la grande cité de Lar, qui est chef de tout vn païs, & donne (comme auons dit) nom à tout vn Royaume, au dessus de laquelle est Zergan, & Beizà : & tournant à la marine, pour monter contremont le fleuue Bindimir, vis à vis de Caseran sur ce mesme fleuue est la ville de Beccairum, puis Roger, Argian, Necruban, Tumenà, Erbuà, Firusbach, Englegià, lesquelles sont en la prouince de Sauaz, qui fut iadis vne Sultanie, & comme apennage de l'vn des enfants de Perse: & en cette-cy est compris le lieu appelé Chilminar assis sur le fleuue Sirit, lequel encor à present porte le nom des sepultures Royales, qui me fait penser qu'elle estant en la mesme assiete que Ptolomee a mis la cité des Perses, que cette-cy n'est autre que Persepoli chef de tout le païs Persan, & le siege, & tombeau des Roys de Perse, & ce qui me le fait encore mieux iuger, est que la cité de Sittà n'en est pas esloignee, comme encore maintenant Siras, qui est la mesme Sittà, luy est voisine, & a le mesme rang que iadis tenoit Persepoli. Cette illustre & grande cité fut ruinee par Alexandre le Grand, & les occasions de cette demolition ie suis cõtent vous la deduire par les propres paroles de Quint Curse, qui en parle en cette sorte: Le Roy reuint le trentiesme iour apres la prise, & sac de Persepoli vers la mesme ville : où il feit des presents aux amys, & aux autres de sa suyte, à chacun selon son merite, & leur distribua presque toutes les richesses prises en icelle excellente, & riche cité. Au reste ce Roy Alexandre, qui surpassoit touts les Roys ses predecesseurs en bon naturel, dons d'esprit, loyaulté, & constance en ses entreprises, diligence extreme à les executer, foy, & asseurce parole à ceux qui se rendoyent, en clemence, & debonnairete vers les prisonniers & captifs, en attrempance és voluptez permises, & acoustumees és autres Princes, ce Roy (dis-ie) souilla ces vertus auec le vice d'yurogneric. Car comme son ennemy, & competiteur en la Monarchie renforçast son armee, cettuy ayant assuietty ceux qui refusoyent d'obeir à vn nouueau Prince, se mit à s'adonner aux banquets de iour, où les femmes assistoyent, non celles, lesquelles la loy deffendoit de violer, & toucher, mais les concubines, paillardes, & courtisanes, lesquelles estoyent plus ordinairement que de raison en la compaignie d'vn Roy armé, & commandant sur tant d'hommes de guerre. Entre toutes ces garses y en auoit vne nommee Thaïs, & icelle chargee de vin, laquelle dit en plein banquet, que ce seroit faire vn grand plaisir à toute la Grece, s'il plaisoit au Roy que la cité Royale des Perses fut du tout accablee, que les Grecs s'attendoyent à cela puis que les Barbares auoyent fait le semblable des villes, & citez de Grece. Cette paillarde yuroignelle ayant ainsi parlé, ceux qui estoyent là, aussi coiffez & saouls de vin, & viandes qu'elle, consentirent volontiers à son dire, & approuuerent sa sentence. Le Roy mesme fut plus desireux de luy obeir, que pacient d'attendre quelque meilleure raison : La paillarde crie, que ne vengeons nous la Grece, & mettons le feu en cette ville? Touts estoyent eschauffez en leur harnois de trop boire, & ainsi ayants pardonné à la ville lors qu'ils la prindrent par force, ils s'en vont la brusler, ayants la teste chargee de trop boire : Le Roy fut le premier qui mit le feu au palais Royal, apres luy les conuiez, & ses courtisants, & puis les paillardes, & concubines. Or le palais estant basty de Cedre, le feu s'y prit legerement, & s'espandit bien tost par tout l'edifice : le camp qui estoit hors la ville en fut esmeu, & pensant que par cas le feu eut esté embrasé, chacun y courut pour l'estaindre: mais arriuants au palais, ils voyent le Roy auec vn flambeau au poing, qui allumoit le feu és bastiments : & ainsi chacun laissant l'eau qu'il portoit, prit des matieres seches, & combustibles, & aida à paracheuer cet embrasement : & de telle sorte prit fin la cité Royale, & chef de tout l'Orient, de laquelle dependoyent tant de nations, & qui dõnoit loy à si grand nombre de Prouinces, la patrie de tãt de Roys, & le seul espouuentement iadis de la Grece : puis aiouste, que si le fleuue Araxé ne monstroit les lieux de sa ruine, on n'en sçauroit voir ny trouuer vne seule trace : tant y a que les Persans, qui n'ignorent pas leur histoire, se persuadans que non loing de là fut cette illustre Persepoli, y ont depuis basty ce lieu de Chilminar, afin que la place ne soit vuide, en laquelle le temps passé reluisoit la fortune, & grandeur de leur Empire. Ayant oultrepassé Chilminar, vous voyez Nisergà & Sitta, qui est (comme auons dit) celle grande cité de Siras, laquelle à present est chef de toute la Perse, & où le Sophy se tient en hiuer, & l'este il seiourne en Tauris, ou Coi, ainsi que i'ay monstré au païs de Mede. Ce marchand que ie vous ay dit cy deuãt auoir fait le voiage de Perse l'an 1508. faisant mention de la guerre qui fut entre Ismaël Sophy & Moratcan, dit que Siras n'est pas moindre que le grand Caire en Egypte, voire luy donne l'aduantage, & en grãdeur & en beauté: & Iosaphat Barbare en sa Perse en parle en cette maniere. Premieremẽt ie parleray de Siras, qui est la derniere cité de Perse du coste de Leuant, & laquelle est tresgrande contenant d'espace en son circuit ville, & faux bourgs quelque deux mille pas, elle est peuplee sur toute autre des Persiennes & fort marchãde, pource que tous les marchands qui viennent d'Ere, Sammarcand, & autres regions plus haultes, & voulants passer plus oultre en Perse, fault que trauersent Siras, & y portent leurs denrees. Là trouue lon des ioyaux, & pierreries en assez bonne quantité, de toute sorte d'espicerie, des drogues, Reobarbes, & semẽces propres pour la medecine, des soyes qu'on y porte de Straue qui est au païs des Parthes, & des terres plus lointaines des Indes Orientales. Les murailles de cette ville sont faites de terre, & motes & gasons, (cõme vous voyez la pluspart des villages, & villes chãpestres closes en Gascoigne) & icelles assez hautes & espaisses, & fortes, les fosses larges & profonds, ayant ses portes bien ferrees, & reuestues: grand nombre de Mosquees belles & superbes, cõme les anciens Roys de Perse, Mahometãs ont pris grand plaisir à les enrichir, & faire somptueuses & magnifiques. Les maisons y sont tout ainsi bastïes qu'a Tauris, au païs de Seruan, auec de l'esmail, & des marqueteries, & pierres musaiques, & raportees

Chilminar assis ou iadis fut Persepoli.

Persepoli chef de Perse.

Quint Cur. se liu. 5.

Vertuds d'Alexãdre le Grãd souillees par son yurogneric.

Thaïs paillarde conseille la ruine de Persepoli.

Le feu mis à Persepoli par le Roy Alexandre.

Chilminar mis sur les ruines de Persepoli. Siras auec est Siras chef de Perse.

Iosaphat Barb. cap.

Grandeur de Siras.

Description de la cité de Siras.

raportees à petites pieces: & eſt ſi bien peuplee qu'elle peut auoir enuiró de deux cents mille ames en ſon enclos, & plus viuants ſans crainte de rien, & loing de toute frontiere d'ennemy, à cauſe que le Sophy cõmande à preſent ſur les Prouinces voiſines. Ce n'eſt pas grand cas que deux cents mille ames en vne cité de telle eſtendue, veu que Paris qui ne la ſurpaſſe pas en circuit, feroit dix fois ce nombre, & quant deux cents mille ames en ſeroyẽt hors, encor ne ſembleroit il qu'on euſt rien tiré de cet abiſme innombrable de peuple. Parainſi qu'on chante & le Caire, & Tauris, Siras, le Catai, Quinſai, Mexico, ou aultres telles citez Barbares, ſi eſt-ce que les deux mieux peuplees ne feroyẽt pour venir auec Paris en conference. Cy deſſus Iosaphà a dit Syras la derniere cité de Perſe, vers l'Orient, mais il parle ſelon le temps qu'il y eſtoit, & que les Parthes tenoyent vn grand Empire, comme commandans ſur les païs de Iexd, Arach, Capacop, Dedel, Diargun, & Meſat, qui ſont Prouinces partie de Mede, d'autres de Perſe, & les autres ſuiettes aux Roys de *Zagatai*, qui fut celuy des Perſes: mais ores le Sophy tient & touts les pais ſusnommez, & le Ieſelbas, & Buccarà, & Zagatai qui ſont les Hircaniens, Bactriens, & les Parthes: & vers le Leuant au Sigiſtan, Cabul, Cadahà, Sableſtan, Bedanebalc, & Caraſſan: & au Midy luy ſont ſuiets les pais de Chirman, qui eſt Carmanie, Circan, Guadel, Erachaian, qui ſont le Royaume ancien de Tharſe, d'où l'Eſcriture dit que Salomon tiroit l'or, & la pierrerie, comme encore il commande ſur Guzerath, qui eſt le païs Indien conquis par Alexandre, lequel iadis ſe nommoit Gedroſie, & lequel ſepare par le fleuue Indu les terres & ſeigneuries d'entre le Sophy, & le grand Cham de Tartarie. I'ay propoſé cecy, afin que le liſeur voye que lors que les hures ſus alleguez luy tomberont en main, il en ſçache auſſi tirer le iugement de l'hiſtoire, & de la Geographie ſelon que les choſes ſe comportent à preſent: Ayant donc paſſé Siras, s'offre la cité *d'Eré*, qui fut iadis ſuiette aux Parthes, & eſt treſgrande, mais non que elle approche de la grandeur de Siras, quoy qu'en richeſſes & trafic elle ſemble la ſurmonter, & en elle on y fait de beaux draps de ſoye de toutes ſortes, & icelle paſſee, vous entrez és deſerts grands, effroiables, & ſpacieux qui ſeparent la Perſe d'auec les Parthes, & Bactriens. Et pres de la grande Perſepoli fut iadis Arbue, Cotambà, Poticara, & Ardia, cité où ſe tenoyent les Mages, mais Darie, ſçachant combien la preſence de ces galãts ambicieux eſtoit dangereuſe pres la perſonne du Roy, veu les exemples aduenus auant qu'il paruint à la couronne, il voulut que leur eſchole ne fut plus ny a Ardià, ny a Barthinà, ains qu'ils allaſſent eſtudier, philoſopher, & contempler les aſtres ſur les montaignes. Le reſte des villes de ce coſté ont par nous eſté nommees, qui ſembloyent meriter le recit, ſauf de Paſegarde vne des places dernieres vers le Midy du pais Perſan, & la plus proche de la Carmanie ou Cherman, que ie penſeroy eſtre *Neſsà*, ou *Sapanech* ſur le fleuue Drut. car de dire que ce ſoit Chilminar, pour ce que là on dit y auoir des ſepulchres des Roys, ie n'y voy raiſon aucune, veu que Perſepolis fut ſans mentir où à preſent eſt Chilminar, & Paſagarde eſt celle qui fut depuis ditte Cyropoli, & où fut enterré Cyre le grand Monarque: & de cecy ie ſuis content de m'en raporter à tout homme autant bien verſé en la Geographie, que ſçauant en l'hiſtoire des anciens: d'autãt que Chilminar, & Perſepoli ſont au milieu du païs Perſan, & vers les limites des Parthes, là où Paſagarde tend à l'extremité auſtrale, & auoiſine (comme dit eſt) le païs de Carmanie, qui eſt s'eſloigner de l'autre plus de ſix bonnes iournees. Et que ce que ie dis ſoit vray, voyez Quint Curſe en la vie, & conqueſtes d'Alexandre, & y trouuerez que le grand Alexandre ayant vaincu le *Gedroſien Pore*, & ſurmonté les Indes entre l'Indù, & le Gangé, s'en reuint vers les Paſagardes. Cecy fait cognoiſtre qu'auſſi toſt qu'il ſort des terres Indiennes, à ſçauoir de *Guzerath*, & *Chirman*, il paſſe en Perſe, & que les premiers qu'il rencontre ſont les Paſagardes. De ce païs, & cité parle ainſi Strabon. Alexandre bruſla la cité de Perſepoli, pour venger les Grecs, puis vint au païs, & region des Paſagardiens, où fut iadis le ſiege ancien des Roys de Perſe: La veit il le tombeau de Cyre dedans des iardins, & vne tour non guere grande, couuerte, & cachee par vne grãde touffe d'arbres qui l'entouroyent, & par le bas toute ſolide, ayant en hault vn planchet d'ais, & de tables, & vne cellule, l'entree de laquelle eſtoit fort eſtroite & angoiſſeuſe: par où Ariſtõbule ſe vante d'auoir entré, par le commandement du Roy Alexandre, & qu'il acouſtra le tombeau du Roy Cyre. Or dit, qu'il y veit vne littiere d'or, & vne table auec des taſſes, & baſſin d'or, grand nombre d'abillements, & du meſnage, & ioyaux de femmes enrichy de toute ſorte de pierrerie. Puis dit que toutes ces richeſſes furent pillees, la littiere, table, & autres pieces plus exquiſes, miſes en pieces, & tranſportees, ſans qu'on y trouuaſt rien du corps, ny oſſements de Cyre: & que les Satrapes, ou pluſtoſt les coureurs y auoyent laiſſé cecy pour ne l'auoir peu emporter, quoy que la charge en fut donnee aux Mages, qui pour la garde auoyẽt touts les iours vne brebis, & vn cheual touts les moys. Or dit que ce meſme Ariſtobule teſmoigna qu'au tombeau il leut cette inſcription.

Prouinces ſur leſquelles commande le Sophy.

Eré cité fort grande.

Mages mis par Darie aux montaignes.

Paſagarde fut auſsi ditte Perſepoli.

Strab. 15.

Cyre enterré à Paſagarde.

Paſſant Cyre ie fus qui l'Aſie conquis,
Et l'Empire Perſan premier en force mis:
Commandant ſur l'Aſie,
N'aye ſur moy enuie
Si elos en ce tombeau ſi pauurement ie ſuis.

Epitaphe du grand Roy des Perſes Cyre.

Quint Curſe l. 10

D'autres (& entre eux Oniſicrite) tiennẽt (cõtinue Strabon) que il y auoit en cette tour dix planchers, & eſtages, & qu'au dernier eſtoit le ſepulchre de Cyre auec vn Epitaphe Grec, diſant ainſi:

Cyre iadis le plus grand Roy des Roys
Icy enclos (ô paſſant) mort tu voys.

Au reſte ce Roy Cyre ayma tant ce païs, qu'il y eſtablit ſon ſiege Royal, & y poſa ſes threſors pour ce que là il vainquit ſon aieul Aſtiage, luy courant ſus, pource que Cyre ne luy vouloit faire obeiſſance: y baſtit vne cité, laquelle porta le nom de Cyropoli, & laquelle fut par Alexandre

Cyre fondateur de la cité des Paſagardes.

Quint Curſe 7.

demolie, quoy que (comme dit Curſe) il eut deliberé de la conſeruer en ſon entier pour la reuerence de ce grand Roy, duquel cette cité eſtoit renommee: mais les citoyens aſſiegez ne voulants ſe rendre, le Roy s'obſtinant pour l'auoir, & y ayant eſté blecé, il donna le pillage aux ſoldats, & commanda qu'elle fut ruinee, & les citoiens paſſez touts au fil de l'eſpee. Ie pourroy vous deduire pluſieurs autres choſes de cette Prouince, & diſcourir d'autres villes qui ſont en icelle, tant depuis le mont de Techiſandan, qui eſt celuy Parchoatre, & Aſomane, qui ſe ſeparent du païs de Diarguin, & des Parthes, vers le deſert de Mingiù à l'Orient, & vers le deſert de Beabanet au Septentrion: mais le principal ayant eſté limité, le reſte eſt de peu d'efficace: & ſi les modernes en ont eu quelque cognoiſſance plus que les anciens, ſi eſt elle ſi froide, que de cent qui ſe vantent, d'auoir voiagé il ne s'en trouue pas deux, qui ayent le iugement de ſçauoir diſcerner ce qui eſt à raporter aux noms anciens, où ce qui eſt baſty de noſtre aage, & qui le temps paſſé n'eſtant, ne peut par nous eſtre mis en compte: ioint que l'Empire Perſan eſtant grand, noſtre intention eſt d'eſplucher chacune de ſes principales Prouinces, ayants icy deſcrit celle, qui eſt ores Farſi, & iadis proprement le Royaume de Perſe.

Techiſandan mont, iadis Parchoatre.

DES MOEVRS, LOIX, ET FAÇONS DE VIVRE DES Perſans.

CHAP. VIII.

ETTE nation Perſique ſe loüant de grãde antiquité, & ſans mentir eſtant ancienne auſſi à elle gardé pluſieurs choſes de la ſimplicité du premier aage, comme auſſi de la corruption des peuples à qui elle a eu acointance: mais qui regardera de pres à ce que Xenophon eſcript des mœurs des Roys & nobleſſe de Perſe, & le raportera a quelle que ce ſoit des gents, & peuples de la terre, ſi m'aſſeure-ie qu'on n'en verra pas vne qui approche ny de la generoſité, vaillance, gaillardiſe, bonté, courtoiſie, & vertu des anciens Perſans, tant que fait la nation Gauloiſe, tellement que bien qu'ils ſoyent ſeparez par vn long interualle, & preſqu'infiny eſpace de terres, ſi eſt-ce qu'il ſemble qu'encor ils ſe raportent en humeurs, & façons de viure. Or pource que touts les hommes preſque de la terre s'eſcoulerent apres l'Idolatrie tout auſſi toſt preſque que les Monarchies vindrent à leuer la teſte, les Perſes auoiſinez de Zoroaſt Roy des Bactrians, & Parthes, aprindrent auſſi, & la Magie (laquelle ſimplement conſideree n'eſt pas damnable, d'autant que ce n'eſt que cognoiſſance des choſes naturelles, ſans paſſer plus oultre) & l'Idolatrie, l'vne bonne, ſi ſeule pourſuyuie, l'autre mauuaiſe & deteſtable en quelque façon qu'on la conſidere: & pour traiter l'vne, & l'autre, les Perſes auoyent les Mages en meſme honneur & reſpect leurs ſages Philoſophes, ou Mages, que les Babyloniens leurs Chaldeens. Ce peuple Perſan de tout temps adoroit le Ciel, & le Soleil appelé *Mithrà*, la Lune, Venus, le feu, les vents, & l'eau: du ſacrifice & oraiſons fait à icelle parle ainſi Plutarque: Entre les Perſans on vſoit d'vne ſorte treſinciuile, & digne de refus, de priere, & ſupplication à leurs dieux: car ſi celuy qui faiſoit l'oraiſon venoit à la riuiere auec le feu en main, menaçoit l'eau de ietter le feu dedans, ſi le dieu aqueux ne luy venoit accorder ſa requeſte: il obtenoit ce qu'il demandoit, mais non ſans en receuoir punitiõ à cauſe de ſa menace, laquelle eſtoit iniuſte, & du tout contraire à la nature: le feu & l'eau eſtants naturellement entre eux aduerſaires. Voila vn dieu eſtrange que l'eau, eſt plus receuable (ſi les choſes viſibles pouuoyent receuoir le tiltre de diuinité) que le feu, elle eſtant cauſe de la generation, là ou l'aultre eſt du tout ſterile, & cauſant infecondité. Or ſacrifioient ils, & à l'vn, & à l'autre de ces deux Elements en la ſorte que recite Strabon parlant comme s'enſuit: Ils ſacrifient en vn lieu pur & net auec imprecations, & prieres, & la beſte qui doibt eſtre immolee, eſt conduite couronnee au lieu du ſacrifice. Là où le Mage ou miniſtre qui doibt ſacrifier, coupe la victime en pieces, & chacun receuant par luy ſa portion, s'en retourne, ſans en rien donner aux Dieux: car ils diſent que Dieu ne veult rien, que l'ame de la victime, & c'eſt pourquoy (ainſi que d'aucuns dient) ils mettent vne partie de la graiſſe au feu, eſtimants que en icelle conſiſtaſt l'ame de la beſte. Or au feu, & à l'eau, ils ſacrifient principalement, mettants du boys ſec au feu, & iceluy ſans eſcorce, ſur lequel ils eſpandoyent du ſein doux ou greſſe plus pres du cuir de la beſte, puis de l'huile: & allumoyent le feu, non pas y ſoufflant de leur bouche, ains auec vn ſoufflet, ou eſuentoir: car ſi quelqu'vn eſtoit ſi hardy que de ſouffler, ou ietter au feu de la boüe, fange, fumier, ou quelque choſe morte, il n'y auoit remede aucun pour luy ſauuer la vie. Quant à l'eau, ils luy ſacrifioyent en cette maniere: venants au lac, fleuue, ou fontaine, à qui ils auoyent à faire honneur, ils faiſoyent vne foſſe, & là ils coupoyent la gorge à la beſte du ſacrifice, prenants garde fort ſoigneuſemẽt que le ſang ne ſouillaſt tant ſoit peu de l'eau prochaine, car cecy aduenant tout eſtoit pollu, & le ſacrifice de nulle efficace. Puis mettans la chair ſur des fagots faits de Myrrhe, & de Laurier, les Mages les bruſloyent auec des verges menues, faiſants quelques prieres par deſſus, & y meſlans de l'huile, du miel, & du lait, qu'ils iettoyent non ſur l'eau, ny ſur le feu, ains ſur la terre: & eſtoyẽt long temps faiſants ces leurs oraiſons, & prieres tenants touſiours en main leurs houſſines, & verges de Myrrhe. Au reſte les Perſes iadis ne piſſoyent dedans aucun fleuue, ny lauoyent choſe quelconque, & ne ſ'y baignoyent point, & moins y iettoyent aucune charoigne, ou immondice quelle que ce fut. Ils n'auoyent aucun autel, temple, ſtatue, idole ny ſimulachre de Dieu quel que ce fut, & faiſoyent leurs oraiſons, & prieres es lieux haults, ainſi que liſez en la Bible que faiſoyent ceux de Paleſtine, ſe deuoyants apres les Dieux eſtranges. Quant à l'inſtitution des enfants elle y eſtoit fort honorable, d'autant que depuis l'an cinquieſme de leur aage iuques au vingt ſixieſme, on les aprenoit à tirer de l'arc, du dard, & autres

Plutar. du premier froid.

Strab. 15. Maniere des Perſes à ſacrifier au feu, & à l'eau.

Maniere de ſacrifier des Perſans.

Comme ils honoroyẽt l'eau.

Perſes n'auoyent iadis autels ny ſtatues

Menſonge detecté par les Perſes.

autres traits, & à piquer cheuaux, & ſur tout à ne dire choſe qui ne fut veritable: on leur donnoit des precepteurs, & maiſtres d'eſcole les plus gens de bien qu'ils pouuoyent, ny ſçauoyent choiſir, leſquels leur apprenant la vertu, y meſloyent parmy quelques fables ioyeuſes, accommodees à la matiere, & prouffitables à leurs diſciples, comme encor leur aprenoyent à reciter en chantant, & ſans chanter quelquefois les louanges, & les hauts faits des Dieux, & des hommes illuſtres: & cecy auons nous monſtré en diuers lieux, auoir eſté fait & pratiqué, & par les Gauloys, & par les Françoys, & ſur tout par Charles le grand, qui feit dreſſer en vers l'hiſtoire de ſes anceſtres, & ordonna que chacun l'eut, & l'apprit par cœur, & la feit aprendre à ſes enfans, afin que la poſterité n'en fut ignoráte. Et pour voir de quelle antiquité ſont les cloches és colleges, les Perſans auoyent de couſtume de ſonner vne piece d'erain & bronze, au ſon duquel failloit que les enfans s'aſſemblaſſent en vn lieu, & cecy auant le iour fut pour s'exercer aux armes, ou pour aller à la chaſſe, ſur leſquels y auoit touſiours quelque Prince ou Sátrape pour les conduire, c'eſt à ſçauoir vn enfant Royal qui eſtoit le chef, & conducteur des autres, & cecy en chacune cinquantaine, tout ainſi qu'es compagnies des ſoldats, nous voyons eſtre les Caps d'eſcadre, ou de chãbre: & ceux cy auoyent charge de leur diſtribuer les cartiers pour la courſe, & de leur faire repeter leur leçon, qu'ils diſoyẽt hautement, a fin de s'exercer la voix, & l'haleine. On leur aprenoyt à gueer les fleuues, à coucher aux champs, & s'acouſtumer au chaud, au froid, & à tout trauail, que ſçauroit endurer le gendarme: & apres auoir bien trauaillé, leur repas eſtoit vne piece de pain fort dur, du creſſon alenois ou Naſitort, quelques grains de ſel, de la chair, & roſtie, & boulue, & la belle eau claire pour leur boiſſon: n'eſtant permis aux enfans de toucher à ce qu'ils prenoient à la chaſſe, ains le failloit porter à la maiſon. Ceux qui s'adonnoyent à la guerre (c'eſt à dire les nobles) non plus qu'entre les François ne ſe meſloyent point du trafic, où de la marchandiſe, n'achetans, ou vendans choſe quelle que ce ſoit: s'armoiẽt aſſes bien, & auoyent leurs harnois faits comme en rond, & le corps de cuirace tout eſcaillé, ainſi que vous en trouuez encor és cabinets anciens, des grãdes maiſons, & par les hoſtels de ville en Frãce. Les Perſes banquetoyent fort ſomptueuſemẽt, portans diuers mets & entremets ſur table, ſe veſtoyent richement, & portoyent des chaiſnes d'or, & autres ioyaux pour parade: & ſur leur teſte des Tulbans fort hauts, & pointus, ou faits tout ainſi que la figure d'vne tour faite en eſguille, ou Pyramide. En banquetant & hauçant le gobelet, ils traitoient des affaires de plus grande importance, eſtimans que ce qu'ils y concluoyent eſtoit plus à priſer, & de meilleure, & plus longue tenue, que s'ils l'euſſent fait a ieun, & en leur ſobrieté plus grande: ſi cette façon ſe garde en France, ie n'en dis rien, tant y a (qu'oſtez les Princes, & les plus grands) la plus part des marchez, des contrats, & tranſactions ſe paſſent à la tauerne, & n'y a choſe qui ſemble auoir ſolidité, ſi Bacchus, & Cerez n'y ont ſeruy de teſmoings, & ſi la foy n'en a eſté arrouſee. Vne autre couſtume auoyent les Perſes, laquelle n'eſt du tout eſloignee de la France, d'autant que les amys, & familiers où s'entre-cognoiſſans venans à ſe rencontrer par les rues, ou ſur les chemins, ne failloyent auſſi à ſe baiſer l'vn l'autre, en ſigne d'amitié: que ſi c'eſtoit vn moindre qu'ils trouuoyent, ils luy preſentoyent la ioüe, & les autres la baiſoyent, là où ceux qui eſtoyent de bas eſtat, n'approchoient de ſi pres, ains ſaluoyent les grands ployant, & flechiſſant le genoil, ainſi que par deça nous faiſons la reuerence. Quant aux ſepultures ils en vſoyent preſque tout ainſi que les Aſſyriens, Iuifs, & Egyptiens, mettans les corps en terre, apres les auoir bien encirez au lieu que les Iuifs, & Egyptiens employoyẽt grand ſomme de deniers en drogues aromatiques, pour en confire leurs corps, & les preſeruer plus longuement en leurs ſepulchres & tombeaux ſans ſentir pourriture. Ils auoyent cecy de louable, que voulans follatrer, boire d'autant, banqueter, s'enyurer, ou dancer, iamais ils ne le faiſoient deuãt leurs femmes legitimes, ains ſeulement en la preſence de leurs amyes, & courtiſanes: mais en cecy ils imitoyent les Hircaniens, d'autant qu'ils iettoyent leurs Mages, & ſacrificateurs aux chiens, & oiſeaux pour en eſtre deuorez, & ne leur faiſoyent l'hõneur de les enterrer ainſi, que ſoigneuſement ils en vſoyent à touts les autres: & ces Mages tuoient les rats, & ſouris, & les deteſtoyent ſur toute choſe, à cauſe qu'ils les diſoyent eſtre hais des Dieux: comme ſi Dieu abominoit les creatures qu'il a formees. Mais plein de folie, trouue-ie leur façon de faire: car ſi quelcũ entre eux auoit commis quelque forfait, qui meritaſt punition, en lieu de s'en prendre au malfaicteur, c'eſtoit à ſes acouſtrements, & Tyare, ou Tulban, qu'on faiſoit à la guerre: car leur arrachans le Tulban de la teſte, & prenans leur robe, ou manteau, on les baroit, & frapoit a outrance, & cependant celuy à qui ils eſtoit, plouroit comme vn veau, & les prioit de ceſſer de leur malfaire, eſtimans (comme ie croy) que c'eſtoit aſſes de dõner cet exemple, ſans paſſer outre, & que la mort, ny autre punition n'eſt pour autre cas ordonnee, que pour empeſcher que les forfaits ne ſoyent perpetrez de crainte d'encourir ce ſupplice. Les Roys de Perſe auoyent de couſtume iadis de donner, venans de quelque bataille, aux Dames qui leur alloyent au deuant à chacune vne piece d'or, en ſouuenance qu'vne fois elles feirent retourner les Perſans s'enfuyans, à la bataille, de laquelle ils raporterent la victoire. Mais entre les bonnes façons de faire des Perſans, il y en auoit de bien deteſtables. Car en premier lieu, il ne ſe faiſoit ſacrifice quelcõque ſans charme, & enchantement, & parainſi bien que le nom de Mage, ſignifie autant que ſage, & que les troys qui vindrent d'Orient, adorer Ieſus-Chriſt fuſſent Perſans, & de Tharſe, & fort gens de bien, ſi eſt-ce que la pluspart s'amuſoyent vainement à la iudiciaire, & d'autres paſſans plus outre, ſuyuoient la trace de Zoroaſt, & inuoquoyent les Diables. Ils eſpouſoyent pluſieurs femmes, & outre ce encore auoyent ils vn grand nombre de concubines, à cauſe que les plus honorez d'entre eux eſtoyent ceux qui auoyent le plus d'enfants, & tãt plus vn homme en eſtoit chargé, & pouuoit fournir des ſiens à la guerre, de tant eſtoit il recogneu du Roy, qui luy enuoyoit touts les ans des preſens

Xenoph. in Cyropæd. li. 1.

Comme les enfans eſtoyent inſtruits entre les Perſes.

Quels les exercices des enfans Perſans.

Nobles Perſans n'eſtoyent marchãds.

Oiſillemẽs des Perſans

Perſes traitoyent de leurs affaires en beuuant.

Comme les Perſes ſe entre-ſaluoyent.

Sepulture des perſans

plutarq. au Sympoſ. queſt. 6.

Aſſez oc-cis par les Mages.

Plutarq. li. de l'enuie & haine.

Plutarq. de la vẽgeãce tardiue de Dieu.

Mages des Perſes grands enchanteurs.

Perſes auoyẽt pluſieurs femmes & cõcubines.

en signe de faueur, & pour le recompenser du seruice fait à la republique : & les femmes pour n'auoir ialousie l'vne contre l'autre, auoient leur rang pour aller coucher auec leur mary, de sorte que presqu'il ne pouuoit leur oster ce priuilege, quand bien il en eut ayme l'vne plus que l'autre. Mais la plus detestable façon de vie, & coustume de ce peuple estoit que sans nul respect de sang, ou parenté, ils se mesloyent les vns parmy les autres, ce que tesmoigne Agathie, lors qu'il fait mention des mœurs de ce peuple parlant en cette maniere. Ne faut s'emerueiller, si les Perses rendans raison de leurs mœurs, coustume & façons de viure, ils taschent de monstrer que ce qu'ils obseruent, est plus excellent, que la maniere de vie du reste des hommes. Et veritablement ie m'estonne bien fort, que les habitãs anciens de ces terres, soyent Assyriens, Chaldeens, ou Medes, n'ont eu vne mesme opinion que les Perses : d'autant que, & és enuirons de Niniue, & du terroir Babylonien, & par le païs Medois, on voit encor des tombeaux, & cercueils clos, & bien fermez, où les morts anciennement sont enterrez : or dit il cecy, à cause qu'auparauant il dit que les Perses de son temps quand vn homme estoit fort malade, & si attaint qu'on n'y attendoit plus de santé, le mettoient tout seul en la campagne, auec vn baston à la main, ou aupres de luy pour se deffendre des chiens, & autres bestes, qui viendroient pour faire bonne chere de son corps miserable : & si par cas quelcun eschappoit de ce peril, & qu'il reuint en la compagnie des autres, il estoit fuy de tous, & detesté, comme si ce fut quelque fantosme, iusqu'à ce que les Mages l'eussent repurgé de sa souillure, comme s'il reuenoit des enfers pour iouyr de la clarté de cette vie. Puis adiouste. Et non seulement vsent ils de ces façons, & ceremonies execrables à l'endroit des morts, qu'ils priuẽt de sepulture, ains és nopçages, & ce qui est du plaisir Veneree, ils y sont du tout detestables, & les Perses mesmes de ce temps surmontent en saleté, & vilennie leurs ancestres, paillardans outre-mesure, & sans respec aucun. Car non seulement ne font ils conscience de s'acoupler charnellement auec leurs cousines germaines, & propres sœurs, ains (ô forfait detestable) les peres se mesloyent impudiquement auec leurs filles: & ce qui est le plus execrable (ô nature violee, & vous ô loix aneanties !) les enfans ne se soucioyent de coucher lasciuement auec leurs meres. Puis dit, que les anciens Perses n'auoyent point cette brutale coustume, ains qu'Artaxerse fils de Darie, sentant que sa mere Parisatide appellee (imitãt Semyramis, qui sollicita son fils Nine de l'acoller) l'esguillonnoit à se ioindre auec elle, ne voulut vser de telle rigueur que Nine faisant mourir sa mere, seulement la repoussa auec vn grand desdain, & extreme colere: à cause dit il que c'estoit cõtre la loy, & coustumes du païs : & que cette façon de faire n'estoit receüe entre les hommes. Mais (continue il) les Perses de maintenant ont ietté à part les coustumes anciẽnes, & se souillẽt és loix peruerses des nations estranges: à sçauoir de la doctrine, & institution de Zoroast, Orimasdee. Ce Zoroast, ou Zaradé (car il auoit deux noms) on ne sçauroit dire au seur en quel temps est-ce qu'il regnoit, & qu'il donna loix aux Persans : car ceux de nostre temps qui sont en Perse, tiennent qu'il viuoit du temps de Darie fils d'Idaspe: tellement qu'on est en doubte, si c'estoit du pere de Darie, qu'il est faite mention, ou de quelque autre qui eut a nom Idaspe. Mais en quelque temps qu'il aye floury, si a il esté le maistre enseigneur des Perses, qui les instruisit en la peruersite des charmes, & illusions de l'art Magique, & lequel alterant, & peruertissant l'ancien vsage du seruice diuin, introduit au monde, vn tas de vanitez, & folies, & vne estrange varieté d'opinions. Et ayãt le susdit Agathie parle des dieux adorez par les Perses, il met en auant quels ils estoyent, & ce qu'ils croyoient de son temps lors qu'il dit en continuãt. Or a present les Perses accordent pour la grande partie auec les Manicheens, & en cecy mesmement qu'ils reçoiuent, & affirment y auoir deux principes des causes en l'vniuers: l'vn estant bon, qui produisoit, & creoit les choses tresbonnes, & l'autre qui du tout luy estoit aduersaire: auſquels ils impo sent des noms barbares, & composez en leur langue suyuant leur intention peruerse. Car ce Dieu, & createur qu'ils estiment bon, est aussi par eux appelé Hormusdatin, & l'autre qui est le mauuais, à sçauoir le diable pernicieux ennemy des hommes, est nommé Arismané: & celebroyent entre eux vne feste solennelle, & la plus reueree de toutes les autres laquelle ils appelloyent la mort, ou ruine des vices: & durant cette belle sollennité, ils portoyent des serpens, & autres bestes, cruelles & nuisibles qu'ils occioyent, & en faisoyent present aux Mages, comme si ce fut quelque œuure de pieté, & exerçoyent quelque cas qui fut agreable à leur Hormusdatin, & redondast à fascherie, & ruine d'Arismané, leur Dieu & createur pernicieux. Puis aiouste, ce qu'auons dit cy dessus touchant l'adoration de l'eau, & du feu, & des sacrifices, que iadis on leur offroit: & comme ils gardoyẽt le feu en certaines maisonnettes, se donnans garde, que iamais il ne s'estaignit, ainsi que faisoient iadis les Vestales à Rome, & cõme du tẽps de noz aieux, & n'a pas encor plus d'vn siecle estoit obserué par les Lithuaniens en la Sarmatie d'Europe. Or quels ils sont à present, il est aisé à le recueillir par le passé, car n'ayans vescu guere long temps en la cognoissance de Iesus-Christ, & ayants suiuy la loy la plus peruerse du monde, n'est à presupposer que leurs mœurs soyent meilleures, que du temps que escriuoit Agathie. Or selon l'histoire ecclesiastique, les Perses receurent la foy de nostre Seigneur du temps de Constantin le grand, par la frequentation, & commerce, qu'ils auoient auec les Armeniens, & Ofrœnes, lesquels estoyent Chrestiens: mais des aussi tost le Roy Saporé, poussé par les Mages, en feit vn grand massacre, faisant mourir Symeon Euesque de Seleuce, & apostre des Persans, & le bon vieillard Vstazané, qui auoit esté gouuerneur, & precepteur du susdit Saporé Roy de Perse: qui fait voir que le progres, & succez n'y pouuoit estre que troublé n'y ayant que tyrans, & cruels ennemys de l'Euangile, qui commandoyent en ce Royaume. Dauãtage l'heresie y entra presque auſſi tost que la vraie foy Euangelique, car Manez (qui de son propre nom s'appelloit Cubrique) esclaue de condition (tel qu'auſſi fut depuis Mahomet) ayant gouste la doctrine, & retenu les liures d'vn certain Buddas, se declara l'auteur d'iceux, & publia

Agath. li. 2 Execrable paillardise des Perses.

Grande & farouche inhumanité des Persans.

incestueux accomplemens des Persans.

Zoroast en feigna l'art magique & superstitieux aux Persãs

Persans suyuent l'erreur des Manicheens.

Comme nommoyent les Dieux createurs des Persans

Feste de la mort des vices celebree par les Persans.

Feu perpetuel gardé par les Persans.

Sozom. hist. eccles. li. 1. cha.

Sozomene hist. ec. li. 2 cha. 8.

En quel temps les Perses furent Chrestiens, & l'an de grace ce lisez.

Socrat.hiſt. eccl.li.1.c. 19.

publia cette mauditte ſecte en Perſe en l'an de noſtre Seigneur 280. leur enſeignant qu'il y auoit pluſieurs Dieux. & failloit adorer le Soleil, oſtant & tollilſant du tout le liberal arbitre, & liant les hommes à la neceſſité du deſtin fatal, enſeignoit en outre, ce que Pythagore auoit chanté en ſes leçons de la transfuſion des ames és corps, & en cela ſ'accommodant aux Egyptiens de l'eſcole deſquels l'auoit puiſé Pythagore. Ne vouloit que Ieſus-Chriſt eut pris chair, ou fut naï de la vierge, mais que c'eſtoit corps fantaſtique: s'apelloit luy-meſme S. Eſprit, & conſolateur, & ne s'abſtenoit de ſe nómer Apoſtre en ſes epiſtres. Ce beliſtre, & eſclaue docteur gaſta le païs Perſan, & empeſcha, que la parole de Dieu n'y feit fruit: & à la fin il porta la penitẽce de ſes impoſtures, entant que Vararané, ou Narſee Roy de Perſe, le feit tout vif eſcorcher, pource que ſe faiſant eſgal à Dieu, il n'auoit peu guerir ſon fils, quoy que les vrays Chreſtiens feiſſent de fort grands miracles. Regardez s'il eſtoit poſſible que ce pauure peuple, ſans vne grace ſpeciale de Dieu, embraſſaſt la vraye foy & doctrine, ayãt vn Roy tyran, & idolatre, lequel faiſoit porter ſon feu deifié, & qu'il adoroit, par tout, & perſecutant ceux qui tenoyent autre loy que la ſienne: & eſtãt aſſailli par vn apoſtat ſi ruſé, & cauteleux, lequel vniſſoit deux choſes incompatibles enſemble l'Euangile, & le gentiliſme, mais peruertiſſant du tout l'hiſtoire de l'Euãgile, pour eſtablir ce qu'il auoit en fantaſie, de ſes principes. Bien que les Perſes ſoyent recommandez de la vaillance, & qu'ils ayent conquis preſque tout le monde, ou à tout le moins ſurmonté l'Aſie, ſi eſt-ce que les hiſtoriens les ont tenus pour mols & effeminez, & peu aptes au trauail, comme ne pouuants endurer le froid, ainſi qu'il eſt marqué en l'hiſtoire eccleſiaſtique, ou Socrate dit que l'Empereur (il parle de Iulian l'Apoſtat) ayant entendu que les Perſans eſtoyent ſans force quelconque, & ayans le corps du tout foible, & imbecille en hiuer & que pour ne pouuoir endurer le froid, ils s'abſtiennent de guerroyer durant l'hiuer, il ſe mit a cõduire ſon armee au terroir de Perſe. Et Ammian Marcellin dit que des que l'Automne approchoit, les Perſes, auſſi commençoyent à ſe retirer en leur païs, ſans que delà en auant ils voluſſent tenir la cãpaigne, & qu'ainſi en vſa Sapore Roy, lors qu'il auoit affaire contre les enfants du grand Conſtantin outre les declaire gents, ſobres, & ſans delicateſſe, lors qu'il dit, que les corps des Perſes occis eſtoyẽt auſſi ſecs que boys, de ſorte qu'on n'en voyoit couler aucune liqueur, ny ſuer aucune ſaine, & humeur corrompue, & que cela procedoit de grande ſobrieté de ce peuple, & pource qu'il naiſt en vne terre ſeche, & expoſee aux ardeurs du ſoleil. Or cette leur modeſtie, procede plus de diſette, & pauureté, que de bon naturel qui ſoit en eux, ce que Herodote teſmoigne, diſant auec Creſe priſonnier de Cyre. Les Perſes ſont teſtus, & acariaſtres naturellement, & auec ce fort pauures. Que ſi (diſoit il au Roy Cyre, voulant faire piller la cité de Sardes) tu leur donnes le pillage des villes, & les enrichis de telle ſorte: il faut que tu penſe, que ce malheur t'aduiendra, que tant plus, chacun d'eux ſera plus riche & plutoſt tu en dois attendre la reuolte. Vne choſe louable, & qui ſent ſa grande ſageſſe dit Ammian des Perſans, c'eſt que les Romains ne pouuoyent rien tirer de certain ſur les deſſeins des Perſans ny par les eſpions, ny par les fugitifs, à cauſe que le conſeil des choſes d'importance n'eſt communiqué qu'à quelques Seigneurs, & iceux fort loyaux, & de peu de parole: & que pour cette cauſe les Perſes, iadis adoroyent comme Dieu le Silence. Et pour conclurre ce qui ſe peut dire des façons anciennes de ce peuple, ie ne failliray d'alleguer le ſusdit Ammian, qui en parle en cette maniere. Or ſont ils ſi diſſolus, & vont ſe paradant, & marchẽt auec telle oſtention, qu'on les diroit eſtre les plus effeminez hõmes de la terre, combiẽ qu'il ſoiẽt des plus vaillans, & furieux guerriers du monde, mais plus ruſez, que forts, & qui cõbatent de loing, d'où auant ils ſe monſtrent terribles: braues en parolles vaines, & ſans effect, comme ceux qui parlent, & inconſiderément, & brutalement, comme ſe voulans rendre redoubtables, grands diſeurs, griefs, & cruels, vſans touſiours de menaces, & en leur aduerſité, auſſi bien que les choſes leur ſuccedant à plaiſir, cauteleux, ſuperbes, inſolens, & qui s'attribuent la puiſſance de laiſſer en vie, ou d'occir leurs eſclaues, & la ſimple populace: ſi farouches qu'ils eſcorchẽt toute ſorte d'hommes, ou à courroyes & leur oſtans la peau entierement: & n'eſt loiſible aux ſeruiteurs qui les ſeruent ou qui leur aſſiſtent tandis qu'ils prenent leur repas, de dire vn ſeul mot, non pas de reſpirer tant ſoit peu l'faut, ny de touſſer en aucune ſorte. En iugeant ils n'ont affaire de luriſcõſultes y apellãs ſeulement ceux qui ont l'experiẽce des choſes, & auſquels n'eſt beſoing d'apeller d'autres pour leur donner conſeil: tellement qu'à ouyr Marcellin, on voit que les Perſes ſont des hommes ſanguinolens, inſupportables, & tels qu'il ne fait pas bon d'auoir auec eux acointance. Auſſi Marc Venitien accorde aſſes à cecy, lors qu'il dit. Es Royaumes ſusdits (il parle des Prouinces contenues en l'Empire Perſan) les hommes ſont forts cruels, & meurtriers, d'autant que touts les iours on n'oyt parler que de bateries, & tueries entre eux & feroyent de grands torts, & iniures aux marchãs & voiageurs, n'eſtoit la crainte qu'ils ont de leur Prince, lequel les en chaſtie treſſeuerement: & a ordonné que par touts les deſtroits, & paſſages perilleux, ſi les marchands le requierent, les villageois & habitans de chacun village ſeront obligez de les conduire de place en place pour les garentir de ces aſſaſſineurs, mais les marchands faut que honeſtement payent & contentent leurs guides. Ils ſont touts Mahometans, & depuis quel temps nous le dirons en la ſucceſſion de l'Empire Perſan: & par les villes, & citez de Perſe ſe fait grand trafic de draps d'or, & de ſoye, y a de bon coton, bonbaſins, & fuſtaines, & le fourment, l'orge, millet, & en ſomme tours bleds y croiſſent és contrees cy deſſus par moy nõmees, n'ont faute de bons fruits, ny de vin, lequel ils boiuent encore que ſoyent Mahometiſtes. Ils ont des aſnes les plus beaux du monde, & leſquels y ſont autant ou plus vendus que les cheuaux, quoy que ſoyent des meilleurs de l'Aſie: & cecy à cauſe que ces aſnes mangent peu, portent grand charge, & font de grandes iournees ſans ſe laſſer, ce que ny cheuaux, ny mulets pourroyent faire, aumoins pour approcher à la peine, & trauail,

Erreur de Manez.

Marc eſcorché par le Roy de Perſe.

Herod.li.1

Am.Marc. li.19.

Am.Marc. li.23.

Silence adoré pour Dieu par les Perſans

Quelles ſont les facons des perſans

Marc Pol. li.1.cha.11.

Police de perſe contre les voleurs.

Denrees deſquelles on fait trafic en perſe

Aſnes de grand prix en perſe.

que prennent,& endurent ces asnes, lesquels vont viste,& plus aisement passent les deserts faisants de grandes traites, & leur estant de plus grand prouffit que les chameaux mesmes, desquels ils ont aussi fort grande abondance. Et voila quant au païs, & mœurs du peuple de Perse,reste a esplucher,suyuãt nostre coustume la monarchie,& Royauté d'icelle auec la succession des Roys, & le changement des races,& de la Seigneurie.

DE LA MONARCHIE, ET ROYS DE PERSE, SVCcession d'iceux,& comme leur Seigneurie à souuent esté chargee de famille a autre.

Caap. viii.

PArlans de l'origine des Persans, il me semble auoir touché aussi quel on dit qui fut le premier Roy qui regna sur eux, à sçauoir celuy Perse Argiue, qui ayant vaincu les Ariéens, qui se tenoyẽt en ce païs, les appella, & Cepheens,& Perses,& du nom de son aieul maternel, & de son nom mesme:mais quelle fut la succession de ce Perse,il ne s'en trouue rien par escrit: & non sans cause,veu que le païs Persan,fut tout aussi soumis à la monarchie Assyrienne,soubs laquelle (cõme i'ay dit en Mede) il demeura iusques à ce que Sardanapale fut chassé de son siege,& occis par Arbace premier Prince Medois, & *Beloch*, *Phul*, Roy de Babylone. La monarchie des Medes comprenant les Persans, Bactrians, Parthes,& Hircaniẽs,le dernier qui y commanda fut *Astiagé*, lequel perdit sa Seigneurie par la sollicitation de *Harpage*,marry cõtre le Roy qui luy auoit occis son fils, & fait manger la chair cuite d'iceluy à son propre pere. Ce Harpage ne pouuant de soy mesme (ainsi que racompte Herodote) se venger de ce tort,commença à gaigner le cœur de Cyre, & à se mettre en la grace des Medes, contre lesquels il voyoit que de iour à autre Astiagé deuenoit cruel,& insupportable,& commença à pratiquer que Astiagé fut chassé,& Cyre mis en sa place. Or le ieune Prince se tenoit en Perse, auec son pere, viuant en son priué, sauf qu'il estoit si gentil,& courtoys parmy le reste de la noblesse,que touts luy faisoyent honneur, & s'esbahissoient de le voir si excellent,& rare en perfection en vne si grande ieunesse:& là se tenãt Harpage, n'auoit aucun moien de luy faire entẽdre son dessein, & ce qu'il auoit fait, & pratiqué auec les Princes des Medes. En fin il luy enuoya vn lieure qu'il desentrailla, & luy mit des lettres au ventre, qu'il recousut tressubtilement, & commanda à vn sien fidelle Domestique le porter à Cyre de sa part, & luy dire que luy seul, & sans tesmoing quelconque regardast les entrailles de ce lieure. Le messager execute sa charge, Cyre ouure ce lieure, & y trouue des lettres qui descouuroient comme Astiagé l'auoit voulu faire mourir en son enfance,& que pour ce que il en auoit eu la charge,sans l'executer, le Roy luy auoit occis son fils vnique, le prioit de venger son iniure, & celle de son amy qui luy escriuoit, l'asseurant de luy faire telle entree en Medes qu'aisément il se feroit Roy,& deliureroit les Persans de seruitude. Cyre ayant leu ces lettres feit entendre aux Perses que le Roy son Aieul le faisoit gouuerneur de la Prouince Persienne,à cette cause leur commanda de se trouuer l'endemain aux chãs chacun auec vne faux à la main:& iceux assemblez, il enchargea de desfricher vne grande estendue de païs tout couuert de haliers, ce qu'en vn iour ils executerent. Encor leur commanda il de reuenir lendemain, ce que faisans, il prit plusieurs bestes des haras, & troupeaux de son pere en si grand nombre que pour donner à manger à toute vne armee,& feit dresser le banquet somptueux & magnifique auec abondance de bons vins: & ayant fait asseoir chacun en vn pré,leur feit distribuer à boire,& manger tout à leur aise.Ayans disné il leur demanda,lequel des deux iours leur estoit plus agreable ou celuy du trauail, ou cettuy du banquet, & lyesse: tous respondirent que celuy du banquet, à cause que l'autre estoit fascheux,& cettuy auoit du plaisir,& contentement.Et lors Cyre ostant le masque de ses desseins,leur dit, que s'ils vouloyent encor estre sous la suiection d'Astiagé,& des Medes, que touts les iours de leur vie seroyent semblables au premier iour à sçauoir miserable, & esloignez de tout repos:là où ils le desireroyent suyure, il les affranchiroit,& rendroit leur vie,à iamais ioyeuse, & bien-fortunee:veu mesmes qu'ils n'estoyent pas moins vaillans que les Medes,& auoyent moien de leur faire teste. Cette ruse,& stratageme, causa que les Persans considererent les raisons du dire de ce ieune Prince, prindrent les armes, & s'offerent de suiection, refusans, & tribut,& obeissance au Mede. Lequel aduerty de cette nouuelle, manda vers Cyre, qu'il eut à venir luy rendre compte de sa reuolte,à quoy le Prince respondit qu'il iroit plustoit vers Astiagé,qu'il ne voudroit:ce qui feit mettre le Roy en armes:& ne se souuenant du tort fait à Harpage, il luy donna charge de toute l'armee à son grand malheur.Car quand ce vint au combat tous les plus grands qui auoyent intelligence,auec Harpage tournerent face, & se mirent du costé de Cyre, & les autres qui n'en sçauoient rien, ou s'enfuioyent,ou bien combatoyent treslaschement, de là s'ensuiuit la route de l'armee d'Astiage, & luy fut contraint de s'enfuir,non sans menacer Cyre de le faire mourir.Il s'adresse aux Mages,& deuins, la plus part desquels luy conseillerent de ne plus suyure son nepueu,mais luy laisser iouyr de l'heur que luy mettoit en main sa fortune: mais il feit pendre ceux qui luy donnoyent ce conseil, & assemblant de rechef tout ce qu'il auoit de forces,vint luy-mesme à la bataille,comme il auoit este à l'autre, mais non si a bon marché,car ses troupes deffaites, il fut fait prisonnier de Cyre,qui le despouilla de sa monarchie,sans toutesfois le faire ny mourir, ny emprisonner,ains (comme bon sang ne peut mentir) voulut que durant sa vie, il commandast sur les Hircaniens, car iusqu'à là s'estendoit son Royaume,& du costé d'Occident,il venoit (osté les Assyriens,Syriens,& Iuifs) iusques au fleuue Halys,& à la Capadoce, car le reste estoit au Roy de Lydie.

Voy Herodot.li.1. & Augustli.1

Harpage Prince Mede dois sollicite Cyre à reuolte.

Ruse pour enuoier des lettres.

Genti moien de Cyre pour enhorter les Perses à se reuolter.

Perses se reuoltent contre Astiagé.

Astiagé vaincu par Cyre.

Astiagé pris & priué de son Royaume

D'autant

Xenophõ en la Cyropedie.

D'autant que la vie de Cyre, eſt compriſe par Xenophon, fort doctement, ie ne veux m'amuſer à vous ſpecifier ſes vaillances & conqueſtes, ſeulement vous deduire briefuement, les nations qu'il a ſubiuguees, & les Roys puiſſans à qu'il a eu affaire. Or ce qui nous eſt le plus à conſiderer en cet endroit, eſt de ſi bien dreſſer le fil de noſtre hiſtoire, qu'il n'y aye rien qui ſemble clocher de quelque coſté que ce ſoit: & ie dis cecy pour autant que les hiſtoriens ſemblent auoir quelque contrarieté en cet endroit, comme le peuuent cognoiſtre, & aduiſer ceux qui s'arreſtent à les lire, & qui auec iugement peſent leurs mots, & aduiſent qui ſont ceux qui meritent le plus qu'on leur adiouſte foy. Car

Herod. li. 1

ie voy Herodote, & autres qui ſemble faire aller Cyre contre les Lydiens, pluſtoſt que contre Aſſyriens, comme ainſi ſoit que Xenophon, Iuſtin, & la

Iuſtin li. 1.

plus part des Chronologiſtes ſont d'aduis contraire, auec leſquels ie me mets, pour ce que la raiſon vne paroit eſtre de leur coſté, & que Cyre s'irrita contre le Roy Lydien, à cauſe que de gaieté de cœur, il eſtoit allé au ſecours de l'Aſſyrien, pour empeſcher que les Perſans, & Medes offencez par iceluy n'en priſſent telle vengeance que de raiſon. Apres donc que Cyre eut vaincu ſon aieul, & iouiſſant de la Monarchie Medoiſe, Ciaxaré ſon oncle, & fils du Roy Aſtiagé, ſe voyant accablé, &

Medes ſe reuoltent contre Cyre, & pourquoy.

hors d'eſpoir de maintenir ſa grandeur, conſpira auec les Medes contre Cyre, ſoubs pretexte que les Perſans, qui auparauant eſtoyent leurs ſuiets, leur vouloyent mettre la bride, là où au contraire Cyre, s'alla tenir en Mede, & enuoya vn autre pour gouuerneur en Perſe, non que ſon deſir fut que la Monarchie demouraſt ailleurs qu'entre les ſiens, mais ce que il en faiſoit eſtoit pour ne ſe rendre ennemys au commencement les Medes, la puiſſance deſquels eſtoit encor grande, &

Cyre fait la guerre aux Babyloniens.

d'eux meſmes, & par le moien de leurs aliez, & confederez. Apres donc que Cyre eut appaiſé les troubles de Mede ſuſcitez par ſon oncle, voyant que l'Aſſyrien allié de pluſieurs grands Roys, & Seigneurs, tels que les Arabes, Syriens, & Lydiens faiſoit des maux infinis aux Medes, ſe reſolut d'abbatre cette gloire Babylonienne, & vint courir ſur les terres d'Aſſyrie, & ayant combatu en pleine campaigne, & gaigné diuerſes ba-

Voy l'hiſtoire de Daniel.

tailles, deſquelles Creſe Roy Lydien eſchappa par fuite, il vint à la fin aſſieger la grande, riche, & ancienne cité de Babylone, laquelle (ſuyuant la menace faite à Baltaſſar) il emporta d'aſſaut, & aſſuiettit celle Monarchie qui recommençoit à flourir autant ou plus que iamais. Ce fut lors que

Eſdre li. 2. ch. 1. Ioſeph an. li. 11. c. 1.

Cyre prit en grace les Iuifs, qu'il leur donna licence d'aller rebaſtir leur temple, de ſeruir Dieu ſelon leur loy, & le prier pour luy, & ſon Royaume. Cecy aduint l'an du monde trois mille quarre cent vingt ſept, en l'Olympiade ſoixantiéme regnant

Eſdre li. 1. ch. 3.

Seruie Tulle à Rome. Et ſoubs ce Roy, les Iuifs diſpencez par luy commencerent à baſtir le temple, & clorre la cité de Hieruſalem, mais ils furent

Cyre 1. Roy & monarque des Perſes.

inquietez par ceux de Samarie, comme pouuez lyre en l'hiſtoire qu'en a dreſſee Eſdre le Pontife: & ce fut lors que le Royaume Perſan fut eſtably, par la ruine & aneantiſſement des principautez des Medes, & Aſſyriens, & que Cyre en fut le premier monarque. L'Aſſyrien accablé, le Mede tenu en bride, Cyre pour ſe venger du Lydien, lors le plus puiſſant Prince d'Aſie, il paſſa le mont Taur, ou Cortheſtan, & l'Aman, ou noire montagne, & enuoyãt ſon grand amy Harpage en la petite Aſie pour la dompter, il fut contre Creſe, lequel il vainquit en bataille, le prit priſonnier, & peu s'en fallut qu'il ne le feit bruſler, n'eut eſté que ce Roy malheureux eſtant preſt à eſtre conſumé, appella Solon qui d'autresfois luy auoit dit, que l'homme ne ſe deuoit dire heureux iuſqu'à la fin, ſi bien que cecy fut cauſe que Cyre luy donna la vie, & le feit le plus grand de ſes conſeillers. En la ruine du Royaume Lydien fut enuelopee toute l'Aſie, depuis l'Helleſpont iuſques au Cortheſtan, laquelle branſloit ſous la volonté de Creſe, bien que les Grecs Ioniens d'Aſie veſquiſſent en liberté, alliez ſeulement du Lydien, leſquels fallut que feiſſent ioug ſous la main du Perſan, & qu'ils luy fuſſent homageables. Cyre grand ſur toute grandeur, commandant des la mer Ægee, & le Propontide, iuſques aux Indes, & terres Orientales, ſe reſolut d'aſſuiettir les Scythes, leſquels (ainſi que dit a eſté) auoient rauagé toute l'Aſie, & pour ce il tira vers ce coſté Scythique qui eſt outre le fleuue Araxé, & par delà les Bactriens & Hircaniens en la region des Maſſagetes, & Illedons, qui eſtoyent ceux que maintenant on appelle Tartares par delà les Sages, & la region de *Samarcand*, de laquelle eſtoit natif le grand Roy Tamerlan. Or Cyre n'ayant encor trouué Roy, ny peuple qui luy eut peu faire teſte, & oyant parler de la force de ces Scythes Maſſagetes, & comme pour lors il n'y auoit qu'vne femme à ſçauoir Tomiris leur Royne, qui leur commandaſt: enuoya la demander en mariage: non qu'il ſe ſouciaſt d'elle, mais pour auoir moien d'empieter ſon Royaume. Elle qui ſentoit la fraude du Perſan, luy deffendit l'entree en ſes terres, & arma ce qu'elle peut de forces pour faire teſte à Cyre, faiſant ſon fils, qu'elle auoit vnique, general de ſon armee. Lequel fut circonuenu par Cyre, lequel faignant de s'en fuyr, laiſſa vins, & viandes en ſon camp, où entrans ces pauures Maſſagetes, non accouſtumez à telle delicateſſes, banqueterent, & beurent de telle ſorte, que s'arreſtans là apres eſtre enyurez, ils s'y endormirent: mais ce fut leur dernier ſommeil, car Cyre ſuruenant, en eut bon marché, & en tuant la plus part, le reſte fut fait priſonnier: & entre les captifs fut *Spargapiſe* fils de Tomiris, & chef de l'armee. La ioye de cette victoire, ne fut de longue duree à Cyre, car la Royne aduertie du deſaſtre de ſon fils deſpecha vn heraud vers Cyre, l'admoneſtant de luy rendre ſon fils, & de ſortir de ſa terre, proteſtant au reſte, que s'il ne le faiſoit, elle le ſauuleroit plus qu'il ne voudroit de guerre. Ce pendant Spargapiſe, ſupplia Cyre de le faire deſlier, ce qu'il feit par courtoiſie, & le Barbare ſe voyant à deliure, & ayant encor l'eſpee au coſté, deteſtant ſon malheur de ſe voir ainſi captif, s'occit deuant le Roy de ſa main propre. Tomiris ayant reſponce du refus fait par Cyre, vint luy donner deſſus auec le reſte de ſes forces, & biẽ que les Perſans, & Medoys, feiſſent rage de combatre,

plutarq. en la vie de Solon.

Où ſont ces Maſſagetez que Cyre aſſaillit.

Cyre demanda Tomiris pour femme.

Maſſagetes deffaits par les ruſes de Cyre, voy Iuſtin, & Herodote.

si est-ce qu'à la fin ils furent vaincus, & la plus part taillez en pieces, & entre les morts fut aussi le grand Roy Cyre, pour s'estre trop fié en son bonheur, & n'auoir pris exemple au desastre des Roys plus puissans que luy, lesquels il auoit ruinez, & priuez de leurs Seigneuries. *Tomiris* feit cercher le corps du Roy, auquel ayant trouué, il feit trencher la teste, elle la mit dedans vn vase plein de sang, & luy dit par moquerie.

Rassasie toy du sang duquel fus desireux
Qu'insatiablement as versé malheureux.

Et telle fut la fin de celuy qui s'estimoit estre inuincible, & lequel, sans ce desir glouton de tout conquerir fut en son temps des plus courtoys, liberaux, vertueux, & gentils Princes de la terre, aymant ce qui estoit digne d'estre respecté, alles iuste, & equitable, vaillant aux combats, & des plus grands entrepreneurs de la terre. Il se tenoit le plus souuẽt qu'ailleurs, és citez de Suse, Babylone, & *Ecbatane*, lors qu'il ne s'occupoit point à la guerre, ce qui ne luy aduenoit que bien peu, mais il enuoioit ses capitaines, es entreprises qui ne luy sembloyent de grande consequence. Il mourut l'an du monde enuiron trois mille quatre cent trente cinq, & de son regne le vingt & neufieme, laissant pour successeur *Cambisé* son fils aisné, & qu'il auoit eu de Cassandané fille de Pharnaspé son espouse qu'il aymoit de telle sorte qu'elle mourant il en porta vn grand dueil, & voulut que touts ses suiets feissent le semblable. Ce Cambisé fut du tout dissemblable à son pere, car il estoit cruel, insolent, arrogant, ennemy de toute vertu, mesprisant quelque religion que ce fut, aussi à la sollicitation des Samaritains, & pousse de son impieté propre il deffendit aux Iuifs de ne point bastir leur temple en Hierusalem, & ne voulut qu'on leur distribuast rien pour ce faire, ainsi qu'on faisoit du viuant, & par l'expres mandement du Roy Cyre son pere. La premiere expedition de ce Roy fut contre Amasis Roy d'Egypte, la fille duquel il demanda en mariage, à ce induit par vn Egyptien son medecin, qui haioit le Roy Amasis à mort: car il sçauoit que Amasis seroit tourmenté, s'il perdoit sa fille, & la refusant, il estoit impossible qu'eschapast de la main des Perses. Amasis qui ne pensoit pas au traistre qui le vendoit, ny a celle qu'il enuoioit, fut si mal aduise, qu'au lieu de sa fille, il manda à Cambisé vne belle Princesse nommee *Nitetis*, fille du Roy Egyptien Aprié que Amasis auoit fait mourir: laquelle estant en Perse, comme le Roy la saluant l'appellast fille d'Amasis, luy dit qu'il se trompoit, veu que elle estoit fille d'vn plus homme de bien qu'Amasis, à sçauoir du Roy Aprié, qu'Amasis auoit fait traitreusement mourir, & s'estoit emparé de son Royaume. Cecy aida beaucoup à irriter Cambisé se voyant moqué par Amasis, & ayant iuste occasion de venger la mort de son beau pere, & de recouurer l'heritage de sa femme. En somme il passa en Egypte par le moien du Roy d'Arabie, deffeit Amasis, & son fils Psammenite, & se feit Seigneur du païs, accabla les temples d'Apis, tuant le Bœuf sacré que les Egyptiens adoroyent, ainsi que dirons en son lieu, & le bleçant en la cuisse, dequoy depuis il porta la penitence: enuoya vne grande troupe de soldats pour ruiner le temple d'Ammon en Libye, mais ils furent repoussez par les pluyes, orages, tempestes, esclairs, esclats, & foudres: de sorte que bien que ce fussent de faux dieux, si est-ce, que iamais ceux qui ont mesprisé les lieux sacrez, n'ont esté sans en receuoir punition, comme ie vous ay fait voir en la Grece, traitans du temple de Delphe, & de ceux qui l'auoyent ouvioié, ou saccagé. Oyez la sorte vengeance de Cambisé, estant arriué en la grande cite de Memphis, qui git ores par terre, non loing du grand Caire, il feit tirer le Roy Amasis de son tombeau, & le feit fouëter tout ainsi que s'il eut eu quelque sentiment, & non content de cela le feit ietter au feu (ainsi en ont vsé les Hugnenots des corps des saints, & des bons Roys qui ont iadis regne en France) quoy que ce fut contre la religion de Perse, laquelle (comme cit est) adoroit le feu pour son Dieu souuerain. Cambisé voulut aller contre le Roy d'Ethiopie, mais il fut contraint de quitter son entreprise, & retournant en Egypte, il feit celle folie contre Apis, & les temples qui luy estoyent consacrez, & peu de temps apres (soit de despit, ou par punition diuine pour ses impietez) il deuint furieux, & deuoyé de son sens, tellement qu'il n'y auoit personne d'asseuré pres de luy, & commença ses grands meurtres par les plus proches de son sang, car ayant songé que Smerdis, son frere estoit assis sur son throsne Royal, & que du chef il touchoit les estoiles: il se doubta de trahison, & que Smerdis ne conspiraſt de le faire mourir: pource enuoya il *Prexaspé*, vn des Mages, & le plus grand & fidelle amy qu'il eut, en Perse, pour tuer Smerdis, ce que l'autre executa aussi diligemment que meschamment il en auoit receu la charge. L'autre meschanceté fut, qu'il establit, par son exemple, la loy licentieuse d'espouser sa propre sœur, chose non auparauant ouye entre les Perſans, & dequoy ayant consulté auec les Iuges, ils luy dirent n'y auoir loy quelconque qui octroyaſt telle acointance: trop bien y auoit il vne autre loy, qui dispensoit les Roys, de faire ce que bon leur sembleroit, & auec telle responce, ils contenterent le tyran, & garentirent leurs testes, qui estoyent en grand danger. Il espousa donc deux de ses sœurs, & peu de temps apres il en occit la plus ieune, pour ce seulement qu'elle auoit ploure Smerdis son frere, naguere occis: & outre cette incestueuse paillardise, ce bouc s'enyuroit touts les iours, sans auoir esgard au dommage que cela luy portoit, veu qu'ils estoit suiet au haut mal, & qu'il n'y a rien plus que le vin, qui nuise aux vexez de cette maladie. Ce fut luy, qui durant son yurognerie, ayant demandé à Prexaspé, celuy qui auoit occis Smerdis, quelle opinion auoyent de luy les Perſans: cettuy luy dit que tresbonne, fors qu'ils trouuoyent estrange qu'il se troublaſt pour trop boire: dequoy irrité le tyran, feit mener le fils du susdit Prexaspé, & descochant son arc luy assena droit dedans l'estomach, disant que s'il ne luy auoit attaint le cœur, qu'on le pouuoit à bon escient estimer yurogne. Et de fait l'enfant fut ouuert,

Où se tenoit le roy Cyre.

Xenophõ li.8 de la Cyropedie

Cambisé 2. Roy & monarque de Perse, homme meschant.

Cambisé deffendit aux Iuifs de bastir le temple.

1. Esdras 4.

Herod. li. 3 Iustin li. 1.

Cambisé se fait Seig. d'Egypte.

Grande & bresue cruauté de Cambise.

Cambisé deuoié de son sens.

Cambisé fait tuer Smerdis son frere.

Cambisé espouse sa propre sœur.

Cambisé occit sa sœur, qui estoit sa femme.

Cambisé yurogne.

Grande cruauté de Cambisé contre Prexaspé

ouuert, & trouua lon la fleſche auoir paſſé par le milieu de ſon cœur, le pere le voyant, & eſtant contraint de loüer celuy qui l'auoit priué de ſucceſſeur. De là en auant, il ne faiſoit eſtat que de meurtres, & à la moindre fantaſie qui luy venoit, il faiſoit occir les plus braues de ſa ſuite, leſquels puis apres il demandoit, ne ſe ſouuenant de les auoir fait mourir. Apres ce comme il s'en allaſt d'Egypte, vers le païs Perſan, il ouit nouuelles, que les Mages s'eſtoyent reuoltez, & auoyent occupé le Royaume de Perſe, & c'eſtoyent Paziſité, auquel le Roy ſe fioit le plus, & Smerdis frere de Paziſité Mages, ce Smerdis ſe diſant Roy, & ſe faignant frere de Cambiſe. Ce qui donna tant d'ennuy au Roy, tant pour la trahiſon, que pour ſe ſouuenir d'auoir à tort fait occir ſon frere, qu'il ſe mit en chemin pour aller contre les rebelles, mais ainſi qu'il montoit à cheual, ſon glaiue ſe deſgainant luy donna dedans la cuiſſe, en meſme endroit qu'il auoit feru Apis eſtant en Egypte, & luy aduint cecy pres d'Ecbatane, ce qui aſſeura le Roy de ſa mort, d'autant que par oracle luy auoit eſté reſpondu qu'il mourroit en Ecbatane, comme il feit, car l'os eſtant gaſté en la cuiſſe, ſoudain la chair luy tariſt, & fut impoſſible de luy donner remede quelconque: ainſi mourut Cambiſe l'ennemy de Dieu, & des hommes ayant regné ſept ans, & cinq moys Monarque des Perſes, ne laiſſant aucun hoir maſle, apres luy, car les femmes ne venoyent point à la ſucceſſion de la couronne: & nul le croyant qu'il eut fait occir Smerdis, mais que mourant il auoit dit cecy, a fin que les Perſans le guerroyaſſent pour auoir vſurpé auant le temps la couronne: ioint que Prexaſpé, qui l'auoit occis, n'auoit garde de le confeſſer, ains le nioit fort & ferme: à cette cauſe tours les Seigneurs d'vn accord receurent Smerdis pour Roy, quoy qu'ils ne ſçeuſſent quel il eſtoit, & que ce fut le Mage, qui vſurpoit & le nom, & la ſucceſſion de l'enfant de Cyre. Le Mage Smerdis venu à l'Empire, pour ſe l'eſtablir, enuoya immunité, & rabats de tailles, impoſtz, & exactions par toutes les Prouinces, ſi bien qu'il n'y eut vn ſeul peuple, qui ne fut à ſon commandement: ſauf que les Perſes, qui voyans que perſonne n'eſtoit receu, à voir leur Roy commencerent, & à le deteſter, & à ſoupçonner ce qui eſtoit, à ſçauoir que Smerdis, eſtant mort, Oropaſté ſe faiſant nommer Smerdis, auoit vſurpé la couronne, dequoy en fin, ils furent faits certains en cette maniere: Otan fils de Pharnaſpé, vn des plus grands Seigneurs de Perſe, ſoupçonnant ce qui eſtoit, s'adreſſa à vne ſienne fille nommee Phedyme, laquelle auoit eſté à Cambiſe, & lors encor ſeruoit de concubine au Mage, comme le reſte des femmes du deffunct, & luy demanda auec qui eſt ce qu'elle couchoit. Elle reſpondit n'en ſçauoir rien, veu que iamais elle n'auoit veu Smerdis fils de Cyre, & ne ſçauoit qui eſtoit celuy, qui couchoit auec elle: ioint au ſecond meſſage, elle feit entendre, que pas vne des femmes ne parloit à ſa compaigne, car le Roy les auoit ſeparees, & eſcartees l'vne de l'autre. Ce qui feit penſer à Otan, que ſans mentir c'eſtoit le Mage: à cette cauſe manda à ſa fille que couchant auec luy, elle taſtaſt ſi ſon mary auoit point d'oreilles, à cauſe qu'il ſçauoit que le Mage Smerdé, auoit eu les ſiennes coupees par le commandement du Roy Cyre. La fille ne faillit d'obeïr à ſon pere, & trouua que ſon mary eſtoit eſſorillé, dequoy elle aduertit tout auſſi toſt ſon pere: & iceluy appellant Aſpathiné & Gobrià, principaux entre les Perſans leur feit entendre l'affaire: & eux troys enſemble ſe reſolurent d'attirer d'autres pour chaſſer ce maiſtre eſſorillé de Philoſophe du throſne de Cyre: & ainſi Otan gaigna Intapherne, Gobrià, Megabyſe, Aſpathiné, Hidarne: & Darie, venant du gouuernement de Suſe fut encor appellé à la conſpiration, lequel ſe dit eſtre venu expres pour chaſſer le Mage, ſçachant bien que Smerdé frere de Cambiſe eſtoit mort ſans faute quelconque. Que faut il tant aller en diſcours, les Mages, qui eſtoyent Medois furent taillez en pieces, & Prexaſpé, meurtrier de Smerdis fils de Cyre, ſe precipita luy-meſme du haut du palais, apres auoir declairé la verité du fait, & irrité tout le monde contre les Mages. Ainſi la race de Cyre, ne fut de guere grand duree entre les Perſes, & le troiſieme heritier ne iouit point de ſes conqueſtes. Apres la mort des Mages, il fallut venir à l'election, & pource que les ſept Seigneurs ſusnommez eſtoyent eſgaux en grandeur, & que les Perſes ſe ſentoyent eſgalement leurs redeuables, il fut dit qu'au leuer du Soleil, ils ſortiroient touts ſept aux champs, & que le cheual qui henniroit le premier, ſeroit celuy qui donneroit la couronne à ſon maiſtre, ce que aduenant à Darie, par la ruſe de ſon eſcuier, il fut auſſi iugé digne de commander ſur la monarchie de Perſe. Darie fut fils d'Hiſtaſpé, vn des plus grands de Perſe, & lequel Cyre auoit voulu faire mourir, pour ce qu'il auoit ſongé que Darie rauiſſoit à ſes enfans la couronne, & des plus vaillans du Royaume, auquel touts les Aſiatiques obeïrent ſauf les Arabes, leſquels bien que euſſent eſté domptez par Cyre, & Cambiſe, ſi ne les auoit on iamais peu aſſuiectir iuſqu'à les rendre tributaires. Ce Darie eſpouſa les deux filles de Cyre, tant pour illuſtrer d'auantage ſa famille, que pour ſe rendre les Perſes plus affectionnez, leſquels il ſçauoit aymer ſur tout le ſang de leur premier Prince, puis appaiſant toutes ſes prouinces, en l'an quatrieme de ſon regne, il donna puiſſance aux Iuifs de rebaſtir, & le temple, & les murs de la cité de Hieruſalem, & leur donna or, argent, materiaux, & viures pour ce faire, leur commandant de prier Dieu pour ſa ſanté, & pour l'eſtabliſſement de ſa couronne. Cet ce Darie, que les ſaints eſcrits appellent Aſſuere. Et pour raiſon duquel eſt faite l'hiſtoire d'Eſter, à cauſe qu'il eſpouſa Hadaſſa, autrement Eſter Iuifue, & fille de Mardochee, par le moien de laquelle les Iuifs furent ſauuez des conſpirations d'Aman, & auancez en honneur en la maiſon du Prince. Ce fut luy le premier qui partit, & diſtribua ſa monarchie par gouuernements, & Prouinces impoſant à chacune des tailles, & impoſtz pour le ſupport de ſa maiſon, & fournir aux frais de la guerre, & appella ces gouuernemens Sarrapies en

Reuolte des Mages contre le Roy Cambiſe.

Mort du Roy Cambiſe.

Smerdis Mage 1. Roy de Perſe.

Otan deſcouure qui eſtoit le Roy.

Princes qui conſpirent contre les Mages.

Forme d'election du Roy de Perſe.

Darie fils de Hiſtaſpe 4. Roy des Perſes.

Darie bon aux Iuifs. Eſdre 1. ch. 6.

Darie dit auſſi Aſſuere.

Lys l'hiſtoire de Eſter.

chacune mettant vn Satrape ou gouuerneur. Ce qui fut cauſe que les Perſans accomptans cela à auarice, & non a preuoyance, diſoyent que Cyre auoit eſté le pere du peuple, Cambiſé Seigneur, & tyran, mais que Darie eſtoit marchand, & en feit iuſques au nombre de dixneuf, ainſi que le pourrez recueillir en Herodote. La premiere guerre qu'eut Darie fut contre les Babyloniens s'eſtans reuoltez, leſquels deliberez de ſouſtenir tout malheur auant que de ſe rendre, chaſſerent toutes les bouches inutiles de leur ville: laquelle Darie aſſiegeant ils ne faiſoient que ſe moquer de ſon entrepriſe. A la fin Zopire fils de Megabyſe, l'vn des ſept Princes qui occirent les Mages, ſe faiſant inciſer le nez, oreilles, & couper ignominieuſement les cheueux, & prenant congé de Darie, lequel fut treſdolent de ce mutilement de membres, & s'en alla vers les Babyloniens leur faiſant entendre que le Roy Darie l'auoit ainſi traité, leſquels le voyans tel, & ſçachans la grandeur, & autorité de l'homme, le feirent general, & chef de leurs forces. Il feit deux ou trois ſaillies auec les Babyloniens, ſelon qu'il auoit accordé auec le Roy, ſur les Perſes mis aux portes de Babylone, leſquels il deffit, non ſans grand plaiſir des aſſiegez, qui loüoient ce Prince ſur touts les hommes. Les ayant ainſi apoſtez, il donna le ſigne, & ordonna le lieu, où Darie mettroit les Perſes, car de ce coſté ſe faiſoit il fort de donner la ville à ſon Prince, comme il feit, d'autant que les Babyloniens ſe fians du tout en luy, pour les victoires precedentes, luy fierent les clefs des portes de la ville. Et tandis qu'on l'aſſailloit d'vn coſté, & que Zopire faiſant du bon valet couroit d'vn coſté & d'autre pour encourager les aſſiegez, à la fin il vient à la porte qu'il deuoit trahir, laquelle ayant ouuerte, & mis les Perſes dedans. Darie feit vn grand eſchec de Babyloniens, les puniſſant ſeuerement pour leur reuolte: & apres ce donnant la cité, & finages à Zopire, la voulut pour l'amour de luy eſtre franche de touts ſubſides. Apres la priſe de Babylone, Darie ſe ſouuenant de la deffaite des Perſans par les Scythes, & lors qu'ils entrerent au païs des Medes, & lors qu'ils occirent le Roy Cyre: & pource faire, il ne prit pas le chemin de Cyre, vers le Leuant, ains de l'Aſie, & Helleſpont, & paſſant en Thrace, ioignit auec vn pont le Boſphore, & deſtroit de Conſtantinople, entra en Europe, & fut vers les Moſcouites, & autres Scythes ſe tenans le long de la mer majour, & du fleuue de Boriſthen, & du Danube. Mais voyant que les Scythes ne luy venoyent au deuant, & ne vouloyent manger de la bataille, mais que par diuerſes ſurpriſes, ils luy tuoient pluſieurs de ſes gens, ioint craignant qu'ils ne rompiſſent les pons du Danube, & ne luy empeſchaſſent le retour en ſon païs, laiſſa ſon entrepriſe, ayant perdu nonante mille hommes, ce qui ne ſembla eſtre rien, eu eſgard au grand nombre de peuple qu'il auoit: d'autant qu'en ſon armee on dit qu'eſtoient ſept cent mille combatans. Et lors il ſubiugua la Macedone, la Thrace, & les Peoniens par Megabiſe fils de Zopire qui eſtoit chef d'vne partie de ſes forces. Et d'autant que les Africains auoyent ſurpris quelques vaiſſeaux de Darie, & occis Arceſilas general d'iceux, il enuoya vn nommé Amaſis, qui prit la cité de Barcé, qui eſt en l'Afrique Occidentale, & vengea la mort d'Arceſilas ſur les Africains, & eſtoit cet Arceſilas Roy du païs Cyreneen qui auoiſine l'Egypte. Et la conqueſte de Macedone prouint de ce qu'Aminte Roy Macedonien auoit fait mourir les Embaſſadeurs vers luy enuoyez par l'vn des capitaines de Darie. Apres ce furent priſes les villes de Bizance, & Chalcedone, & les Iſles de Leſbos, Antandro, & Imbros par Otan, gouuerneur de Thrace au nom du Roy de Darie. Et d'autant que les Ioniens s'eſtoyent reuoltez contre Darie, à ce pouſſez par Ariſtagore, leur Seigneur, & luy ſollicité par Hiſtiee Mileſien, le Roy Darie, leur courut ſus: & lors les Atheniens ſe faiſans de la partie, allerent aſſieger la cité de Sardes en Lidye, qu'ils prindrent & bruſlerent, ce qui cauſa vne grande, longue, & cruelle guerre: car Darie, qui lors ſe tenoit ores à Suze, tantoſt à Ecbatane, & vne autre fois en Babylone, y enuoya Artapherne, lequel venant aux mains auec les Grecs Ioniens, & Mileſiens, les vainquit, & prit la cité de Milet, & pluſieurs autres de l'Aſie, leſquels furent toutes rendues tributaires, comme auſſi furent la plus part des Iſles, domptees par Mardone general de mer du Roy des Perſes, lequel vainquit, & ſubiugua derechef les Macedoniens: & ayant perdu par orage & tempeſte ſur mer quelques vingt mille hommes, ne laiſſa de paſſer outre, & entrant au païs de Thrace, batit les Thraciens, prit leurs villes, & à la fin les feit touts ſuiets à l'Empire de Perſe, tellement que Darie commandoit ſur les trois parties de la terre, & eſtoit le plus grand de touts ceux qui l'ayans precedé, auoyent porté le titre de monarques. En celle meſme ſaiſon Darie, eſtablit la grande & ſouueraine ſacrificature aux Iuifs, & leur faiſoit toutes les faueurs poſſibles, à cauſe d'Eſter ſon eſpouſe: & eut guerre contre les Cariens, peuples de la petite Aſie, & voiſins de la Cilicie, ores Caramanie, leſquels il vainquit, ainſi que il feit les Erethriens: mais les Atheniens ayans la fortune a gré, & Miltiade pour capitaine, deffirent les forces Perſiennes à Marathon: ce qui cauſa que Darie fut trois ans entiers à armer auec intention de foudroyer, & ruiner toute la Grece. Mais ainſi qu'il s'apreſtoit pour y aller, il ouyt la reuolte d'Egypte, non pourtant laiſſa il ſon entrepriſe, & ſe mit en chemin contre les Grecs: neantmoins il fut ſurpris de maladie, & mourut l'an trente ſixieſme de ſon regne, & du monde trois mille quatre cens ſeptante huict, en la ſeptante troiſieſme Olympiade. A Darie ſucceda Xerſé, qu'aucuns mettent quatrieſme Roy de Perſe, mais ie le fais cinquieme, à cauſe que le Mage aiant regné huict moys, ne doit eſtre effacé au roole, & nombre des monarques de Perſe. C'eſt ce Roy Perſan, qui pour les grandes guerres meües contre diuerſes natiõs, eſt tant chanté par les hiſtoires, lequel des auſſi toſt que fut declairé Roy, alla chaſtier les Egyptiẽs qui s'eſtoyent reuoltez: mais auãt que venir à la couronne, il y eut vne grande contention entre les enfans Royaux ſur la preſeance & ſucceſſion: d'autant que *Artabazane* aiſné des enfans

Dexneuf Satrapies du Royaume de Perſe.

Herod. 3.

Acte de Zopire pour ſurprẽdre Babylone.

De ce voiage voy Herod. 4 & Iuſtin 1.

Macedonie ſubiuguee par les Perſes. *Iuſtin 7.*

Ioniens voincus par Darie. *Herod 6.*

Voy Plutarque en la vie de Miltiade. *Thucidid. li. 1.*

Mort de Roy Darie. *Herod 7.*

Xerſé fils de Darie & Roy des Perſes.

enfants de Darie, & fils de la fille de *Gobrie*, querelloit le Royaume par droit d'aiſneſſe: & les autres ne trouuoyent bon que Xerſe qui eſtoit le plus ieune de touts, eut l'auantage, quoy que fils d'Atoſſe, fille de Cyre: mais le different fut vuidé par cette ſentence, que les autres eſtoyét enfans de Darie, auãt qu'il fut autre, que ſimple gentilhõme, mais Xerſe eſtoit né, Darie ayant en main le Royaume, & Empire des Perſes. La premiere guerre donc entrepriſe par Xerſé fut contre les Egyptiens, leſquels ayant domptez, il aſſuiettit plus rudement que n'auoit onc fait Darie, & leur donna pour gouuerneur *Achemené* ſon frere de pere, lequel fut depuis tué par *Inare* Africain, & Roy de Libye. Cecy fait Xerſe commença à dreſſer ſon apparcil pour guerroyer la Grece, ſur laquelle reſolution, eſtoit mort ſon pere Darie: & demoura quatre ans a dreſſer ce ſien appareil, lequel ſurmonta les forces aſſemblees par touts les Roys qui auoyent eſté deuant luy comme venãt iuſqu'au nombre d'vn million d'hommes: & s'en feit l'aſſemblee à Sardes cité capitale de Lydie. Ie ne veux m'amuſer à vous ſpecifier les batailles, victoires, conqueſtes, ruines, & deffaites aduenues d'vn coſté, & d'autre durant cette guerre, à cauſe que ie ſeroy trop long, & que vous le pouuez lyre, & en Iuſtin, & en Herodote: & me ſuffit de dire que Xerſe ayant eſpuiſé les grands fleuues, fait vn pont ſur la mer, vſe de puiſſance abſolue ſur les ondes, rauagé l'Aſie, pillé, & gaſté la Thrace, Macedone, & païs Attique, fut deffait en fin par Themiſtocle en vne bataille nauale, & ſi bien eſtrillé, qu'il feit aſſes de ſe pouuoir ſauuer à la fuite. Neantmoins auoit il pris la cité d'Athenes, & icelle bruſlee, laquelle fut depuis par Themiſtocle remiſe ſus, & cloſe de forte mutaille: & derechef pres de Platee, il fut vaincu, & y perdit la plus part de ſon armee, ſon ſecours eſtoit Artemiſie, Royne de Carie, mais tout cela ne l'empeſcha que les Grecs ne luy abattiſſent ſa gloire, & ne luy feiſſent ſentir que le cœur des ſoldats, & non le grand nombre eſt celuy qui donne la victoire. Et renouuellant ſes forces, & redreſſant vne armee preſque auſſi puiſſante, que la premiere il fut vaincu encor par Cymon Athenien, & contraint de ſe retirer auec ſa honte & confuſion en Perſe, enuiron l'an du monde trois mille quatre cent nonante & ſept. Et bien toſt apres il fut occis par Artaban, lequel le meſpriſant à cauſe de ſes deſaſtres, ſe faiſoit fort d'eſtre Roy, mais il fut trompé, & deſcheut lourdement de ſa penſee. Car Xerſé ayant trois fils, l'vn nommé Darie, qui eſtoit l'aiſné, le ſecond Artaxerſe, qui ſe tenoyent au palais pres du Roy, & vn troiſieme dit Hiſtaſpé, qui eſtoit lors abſent, & gouuernoit la Satrapie de Babylone. Artaban ayãt traiſtreuſement occis ſon prince tandis qu'il dormoit, il s'adreſſa au plus ieune des enfans Artaxerſe, & luy dit que Darie, ſon frere auoit occis le Roy, & le pria de ſe ioindre a luy, auant que Darie occupaſt le Royaume, mais qu'il le deuançaſt, & vengeaſt ſur luy la mort de ſon pere. Ce qu'oyant Artaxerſe, meu d'vn iuſte deſdain s'arme & ſe fait ſuyure, & ſurprenant ſon pauure frere, qui ne ſçauoit rien de tout cecy, l'occiſt tout ſur l'heure. Artaban deſpeché de celuy duquel il ſe doubtoit le plus, ſe fortifia de ſes enfans, & entrant au palais vint à ſe ruer ſur Artaxerſé, lequel il bleça: mais non mortellement: le Prince ſe ſauuant à la fuite, aſſembla forces, & ſe iettant ſur le traiſtre, le tailla ſoudainement en pieces. Ainſi Xerſé ayant regné vingt vn an, Artaxerſé ſurnommé auſſi Darie, à la longue main, vint à la couronne, & Monarchie de Perſe, lequel fut bon Prince, & qui embraſſa la paix, vſant de grande courtoiſie aux Iuifs, enuoyant Eſdras en Ieruſalem pour l'eſtabliſſement de leur police, & auancement du temple, & reuenuz ordonnez pour l'entre-tien, & ſacrifices d'icceluy. Des auſſi toſt que Artaxerſe fut eſtably en la Royauté, il pourſuiuit cruellemẽt touts ceux qui auoiẽt conſenty, & donné la main à la conſpiration faite contre Xerſe ſon pere: changeant, ou ruinant les gouuerneurs des Sarrapies, deſquels il ne ſe fioit point, & poliçant ſi bien tout ſon Royaume que tout le monde louoit la ſageſſe de ce ieune Prince, vers lequel s'enfuit Themiſtocle Athenien chaſſé par l'enuie de ſes concitoiens, & fut le bien receu & careſſé par ce grand monarque. Cependant les Egyptiens, voyants les affaires (à leur aduis) eſbranllez de Perſe, ſe reuoltent, font vn Roy, & chaſſent les gouuerneurs, iuges, threſoriers, receueurs, & autres officiers qui eſtoyent pour le Perſan en Egypte, & s'allierent des Atheniens, pour donner plus d'effroy au Roy de Perſe. Lequel enuoyant Acamené fils ce Darie auec trois cens mille combatans, eut preſque auſſi toſt la nouuelle, comme les Atheniens auoiẽt deffait toute ſon armee, taſcha d'inciter les Lacedemoniẽs contre les Atheniens, ce que n'ayant peu faire, il en noya encore trois cens mille hommes contre les Egyptiens ſous la conduite de deux excellens capitaines Megabyze, & Artabaze, leſquels apres pluſieurs combats, aſſauts, & ſieges de villes contraignirent les Egyptiens de s'eſtranger de l'alliance Athenienne, & à la fin accorderent auec l'Athenien de le laiſſer ſortir, & plus ne ſe meſler des affaires du Roy de Perſe en Egypte. Ce bon Roy ayant regné quarante quatre ans mourut, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Xerſe ſecond du nom, qui ne veſquit que deux mois, & apres luy Sogdian, qui ne le fut que huit mois, & leſquels ie n'ay mis au rang des Roys, bien que ie ne les oublie, ſuyuant Euſebe. Au ſuſdit Artaxerſe ſucceda Darie ſecond du nom, & ſurnommé le baſtard, ſous lequel les Egyptiens s'emanciperent, & ſe feirent libres, & regna ſur eux vn nommé Sait, dequoy (Dieu aidant) nous parlerons en la deſcription d'Egypte. Auec ce Darie s'allierent les Lacedemoniens: & les Medes ſe reuoltãs furent par luy ſubiuguez, & contraints de venir à ioug, & le recognoiſtre pour Seigneur. Ce Roy auoit deux enfans de Pariſatide ſa femme l'aiſné appelé Artaxerſé, & le plus ieune Cyre, cettuy eſtoit vaillant, ſage, courroys, & bien-aymé de chacun, lequel le Roy feit Satrape de Lydie, & Ionie, & luy commanda de donner ſecours aux Lacedemoniens contre leurs aduerſaires. Mais ſon inſolence contre quelques Seigneurs du ſang, qui ne l'auoyent ſalué à la Royale, à ſçauoir les mains encloſes és mãches de leurs robes, leſquels les feit mourir, fut cauſe que ſon pere eſtant malade le manda venir pour rendre raiſon de ſon forfait, & en eſtre puny ſuyuant le iugement des ſages: à quoy obeiſſant Cyre, laiſſa ſon lieutenant Lyſandre Lacedemonien

Xerſé pourquoy appelé au Royaume Herod. 7.

Où l'aſſemble le camp de Xerſé.

Iuſtin. Diod. li. 11 de ſa Bibliot.

Iuſtin. Plutarq. en la vie de Cymon.

Xerſé occis, & par qui. Diod. li. 11 de ſa Bibliot.

Execrable monſtre d'Artaban

Artaxerſe 6. Roy & monarque des Perſes.

Eſdras 7.

Themiſtocle banny ſe retire au Roy de Perſe. Thucid. 1.

Mort d'Artaxerſe, & de Xerſe 2. & de Sogdian. Euſeb. li. des temps.

Darie 2, du nõ 7. Roy de Perſe.

duquel,& des autres Grecs,il se seruit depuis contre son frere. Luy estant sur le chemin, il fut aduerty de la mort de son pere, fut neantmoins conduit vers son frere qui le detint prisonnier. Et mourut Darie le bastard,en l'an du monde trois mille cinq cens soixante & deux, l'annee mesme que la cité d'Athenes fut prise,& bruslee par les Spartains, & que Denys le tyran fut chassé de Sicile: lequel an fut estimé remarquable, à cause de ces trois choses,la mort d'vn grand Roy, la deposition d'vn autre, & la ruine de la plus illustre cité de Grece: & regna Darie dix neuf ans. Artaxerse second du nom succeda à son pere, & fut surnommé Mnemon: cettuy tenant son frere Cyre en prison, & ne luy brassant rien moins que sa ruine, le ieune Prince qui ne s'en fioit pas de moins, feit tant par ses menees qu'il força les prisons, se sauua, & s'enfuit en Grece,où estant il assembla forces, & fut suiuy des Grecs, & Ioniens, à cause qu'il auoit esté nourry parmy eux, & sans mentir, si des le commencement le malheur ne l'eut suiuy, & que son trop de cœur, & vaillance n'eussent acheminé ses pas, à se fourrer trop auant en bataille, il eut chassé son frere de son siege: car il auoit la grace de sa mere, estoit desiré des Perses, & ayme presque de tout le monde. Mais ayant receu en vn combat vne blessure en la teste, le pauure Prince en mourut en la fleur de son aage, tenant desia son frere qui ne sçauroit presque de quel boys faire fleschs. Le lieu ne me permet de discourir dauantage sur la guerre d'entre les deux freres, mais qui en voudra voir l'histoire au long qu'il lise Xenophon, qui l'a descritte,& lequel fut present, & commandoit a vne partie de son armee. Ce Roy s'adonna aussi fort au repos,& à la paix,& ayant appaisé les troubles, suscitez par son frere, n'eut autre estude qu'à mettre accord entre les Grecs, comme il feit tout au contraire de ses predecesseurs, qui n'auoyent taschè que de les tenir (pour leur grandeur) en discorde. Aussi les Grecs enuoyerent vers luy vne solennelle,& grande Embassade,en laquelle estant Pelopide Thebain,fut (comme recite Plutarque) honoré sur touts les autres: & ayant regné ce Prince trente six ans,il mourut,laissant pour heritier & successeur Darie Artaxerse surnomme Ochus: l'entree & commencement du regne de ce Roy fut par impieté:car comme les Iuifs se liguassent,& feissent des brigues pour le fait de la souueraine prestrise: il y eut vn Iean Iuif, lequel occist dedans le Temple Iesus son frere,& iceluy souuerain Pontife:dequoy voicy comme parle Iosephe. Apres la mort du sacrificateur Eliasib, Iudas son fils succeda par droit hereditaire à la sacrificature, & apres Iudas Iean son fils: qui causa que Bagosé chef de l'armee d'Artaxerse pollua le Temple, & imposa tailles & tributs annuels sur les Iuifs auant qu'ils peussent rien prendre pour les sacrifices: & la cause de cecy fut telle. Iean auoit vn frere nommé Iesus bien-aymé du Satrape Bagosé,qui luy auoit promis de luy faire auoir la souueraine prestrise: pour ce, Iesus s'opposoit plus hardiment à son frere estans au Temple:& alla la chose, si auant, que des paroles venans au fait,Iean se laissa transporter tellemẽt à sa colere, qu'il occit son frere dedans le saint lieu. Mais Dieu ne laissa ce forfait impuny, car le peuple perdit sa liberté, & le Temple fut pollu par l'entree de Bagose, lequel y punit le delinquant, & impose la taille de sept ans aux Iuifs: & quelque temps apres Ochus prenant certaine ville Iuifue, bannit les citoiens d'icelle, & les transporta pres la mer Caspie, & ce sont ces Abramis, desquels nous auons parlé cy dessus, qui encor obseruent quelque cas du Iudaisme. Contre ce Darie, se reuolta vn de ses Satrapes, & principaux Capitaines appellé Artabaze, & tint teste longuement contre les lieutenans du Roy, soustenu des forces, mais en fin il y perdit la vie, & le Roy recouura les pais d'Egypte, Chipre, & Pheniſſe, & prit par trahison la cité de Sydon, faisant occir celuy qui le luy auoit trahie. Ce grand Roy ayant regné vingt & six ans, fut empoisonné auec touts ses enfants (vn excepté) par Bagoas Eunuque: & Arsamé, eschapé de ce venin regna en la place de son pere: mais son regne ne fut guere long: car dedans l'an quatrieme le mesme Bagoas le trousſa par poison, auec tout le sang Royal: & toutesfois ne peut il empieter le Royaume, qui vint à Codoman grand Seigneur Persan, & qui se feit appeller Darie quatriesme du nom, lequel Bagoas pensant empoisonner comme il auoit fait les autres, il huma luy-mesme le poison, & se punit de ses meschancetez, laissant ce Darie au siege, où il ne fut longuement, car ayant regné six ans, Alexandre le grand luy feit la guerre, le despouilla de son Empire, & de sa vie, & ruina la monarchie de Perse en l'an du monde trois mille trente cinq en la cent douzieme Olympiade, & depuis que Cyre la rauit aux Medes deux cent vingt huit ans,qui n'est pas grand chose, qui prendra esgard à celle des Assyriens, qui dura par tant de siecles,mais ne fut si puissante que celle des Perses, la continuation desquels,& de leur Royauté, il nous faut encor poursuyure.

Trois choses segnalees en vn an. Iust. li. 5

Artaxerse 2. du nom & 8. Roy de Perse.

Cyre le ieune meurt. Voy Xenophon es voyages de Cyre.

Le Roy Persan fait la paix entre les Grecs. Iustin 6.

Xenophõ hist. des Grecs 5.

plutarq. en la vie de Pelopide.

Darie Artaxerse 3. du nom, & 9. Roy de Perse.

Ioseph antiq. li. 11. c. 7.

Voy Eusebe li. des temps.

Artabaze rebelle voy Diod. Sicil. és gestes de Philipe li. 16.

Arsamés Roy de Perse.

Darie 4. du nom & dernier Roy de Perse.

Combien dura la monarchie de Perse.

COMME LE ROYAVME DE PERSE, FVT REMIS SVS, ET par qui,& en quel temps, & la succession d'icelluy.

CHAP. IX.

VOus auez veu comme la monarchie Persane fut accablee par le Macedonien, ce qui auoit esté figuré en Daniel par la statue representee au Roy Nabuchodonozor surnommé le grand, & le peu de sa duree, ores faut voir en quelle sorte: elle reprit son pied d'vne descheute si lourde,& comme ayant demeuré esclaue, & cõme enseuelie souz la main des Macedoniens (comme auons dit) & depuis des Arsacides (ainsi que declairerons au Royaume des Parthes) l'espace de cinq cens quarante ans,elle s'emancipa de telle sorte que non seulement atterra elle les Parthes, qui l'auoyent abatue,& alleruie, ains feit telle teste à la gloire Romaine, que les Perses ont fait ce que iamais

Combien Perse a esté sans roy qui fut de son pays.

mais autre nation n'a fait, lors qu'ils mirent ſoubs le ioug, & feirent mourir priſonnier l'Empereur des Romains. Ie ſçay bien que les gents de ſçauoir n'ignorent rien de ce que ie vay dire, mais ce n'eſt pour eux que nous faiſons leçon, eſtants leurs humbles diſciples, mais pour ceux qui n'ont ny le loiſir ny le moien de regarder les auteurs rares, deſquels il fault recueillir l'hiſtoire la plus ſegnalee. Or celuy qui nous a le plus donné de cognoiſſance du changement de la ſeigneurie des Parthes, & renouuellement de celle des Perſes a eſté Agathie auteur ancien, duquel pour la reuerence que ie porte à l'antiquité ie referetay les paroles, & s'il vous plaiſt ne trouuerez mauuais s'il va recerchant les choſes de plus loing, afin de mieux les lier enſemble, lors qu'il dit en cette ſorte. Les Medois ayants iouy de cet Empire de telle ſorte qu'ils faiſoyent tout ſelon que bon leur ſembloit, & aſſuiettiſſants chacune choſe à leurs loix & fantaſie: cõme ils euſſent tenu le regne par troys cents ans, voicy Cyre, fils de Cãbiſé, lequel ayant vaincu Aſtiagé Roy des Medes, tranſporta cet Empire en Perſe. Mais pourquoy ne l'eut il fait, puis qu'il eſtoit Perſan, & nourry en Perſe, & qui haioit les Medes ayant eu guerre auec Aſtiagé leur Prince? Or les Perſes ayants gouuerné paiſiblement (en partie) cet Empire l'eſpace de deux cents vingt huit ans, leur puiſſance s'en alla à neant, & fut accablee par vne armee loingtaine, & par les forces, & puiſſances d'vn Prince eſtranger. Car Alexandre fils de Philippe occiant Darie fils d'Arſamé, mit tout le païs Perſien ſoubs ſa main, & puiſſance, & aprit aux Perſans les façons de faire Macedoniennes. Auſſi cet Alexandre eut ſi grand pouuoir, & vigueur pour raiſon des choſes illuſtres qu'il auoit mis à fin, que les Macedoniẽs apres ſa mort iouirent d'vn pais, & terre eſtrangere fort longuement, & s'agrandirent, & fortifierent grandement. Et croiroy ſans faillir que pour l'eſgard d'vne opinion conceüe en l'eſprit des hommes de l'heur & puiſſance d'Alexandre: ſes ſucceſſeurs euſſent continué de commander iuſqu'à ce temps, ſi les diſcordes & querelles ne les euſſent ſeparez d'enſemble: & ſi s'entre-guerroyants, & courants encore ſus aux Romains, pouſſez d'vn deſir & conuoitiſe d'eſtendre leurs limites, ils n'euſſent d'eux meſmes accablé celle force qui les rendoit redoubtables. D'où s'enſuiuit, q̃ vaincus par les Romains, leurs voiſins veirent bien que ces gents n'eſtoyent pas feez, & qu'il n'y auoit point de l'impoſſibilité à les prendre, quoy qu'ils n'ayent guere moins regné que de ſept ans que les Medes. Ceux cy ayants ſi longuement iouy de l'Empire Perſan, les Parthes, peuple ſuiet à autruy, & non cogneu, ny fameux aucunement le temps iadis, vindrent a oſter cette principaulté aux Roys, & ſeigneurs du ſang Macedonien. Et s'eſtants faits ſeigneurs de tout l'Empire d'Aſie, ſauf que de l'Egypte, eſtant auteur, & chef de cette reuolte, vn Arſacé, duquel les Roys Parthiens porterent le nom d'Arſacides, entre lequel & Artaban s'eſcoulerent deux cents ans, & du meſme temps que les Grecs eſtoyent commandez par l'Empereur Alexandre fils de Mammee, & qu'en noz cartiers le ſang & race de Coſroé commença de regner, ſoubs lequel eſtant gouuerneur, & Prince, les loix, & couſtumes qui ſe gardent à preſent

Agathie de la guerre des Gots, liu. 2.

Macedoniens ont regne 535. ans.

Arſacé Parthe oſte l'Empire aux Macedoniens.

entre les Perſes eurẽt origine, & leur premier eſtabliſſement en cette meniere. Artaxare homme Perſan de nation, de bas lieu, & non ſegnalé de race, & ſang noble, & illuſtre, quoy que d'ailleurs il fut puiſſant, de bon eſprit, & tel qu'il auoit le moien de remuer meſnage, brouiller les cartes, & troubler l'eſtat d'vn Royaume paiſible, cettuy cy aſſemblant vne troupe d'hommes de ſa ligue, & de conſpirateurs, ne faillit de ſoudain ſe ruer ſur le Roy Artaban, & le maſſacrant, ſe mettre ſur le chef la Tyare & couronne Royale, de ſorte qu'affoibliſſant les forces des Parthes, il remit de rechef ſus la Monarchie des Perſes. Or fut cet homme fort bien verſé en la ſcience, & ceremonies des Mages, & Philoſophes d'entre les Perſes, d'où aduint que cette ſorte de gents commença à deuenir plus en vigueur, & inſolẽte que iamais, car ils n'eſtoyẽt onc paruenuz au degré de licence ſi effrenee, que lors que regnoit cettuy leur compaignon, ſans l'autorité deſquels n'y a rien de bien fait, & la cauſe de cette leur grandeur on la dit eſtre telle. On dit que la mere d'Artaxare fut mariee à vn appelé *Pauec* homme de baſſe, & vile condition, comme eſtant conroyeur de ſon meſtier, lequel neantmoins entendoit quelque cas au cours des aſtres, & eſtant grand iudiciaire, il preuoioit aſſez aiſement par ſa ſcience quelque cas de ce qui eſtoit à venir. Aduint vn iour, qu'vn certain Gentilhomme appelé *Sanné* paſſant par le terroir des Caduſiens vint heberger chez ce Pauec quoy que ſa loge fut fort pouurete: lequel preuoyãt que de ſon hoſte ſortiroit vn iour ſemence & treſgrande, & puiſſante, & treſilluſtre, de prime face il ſe cõtriſta, & ſe plaignoit de la fortune, de ce qu'il n'auoit ny ſœur, ny fille, ou autre femme qui luy touchaſt de ſang, pour l'accoupler auec cet homme, & s'allier auec luy, & faire ſes enfants luy atouchants de conſanguinité. Et n'ayãt autre moyen pour paruenir à cet heur, il luy mit ſa propre femme la nuict au coſté ſans ſe ſoucier de la honte du cocuage, & voulant bien ſubir cette infamie, pour changer d'eſtat, & de fortune. De cet embraſſement de Sanné, & Pauec, illicitement fait, ſortit cet Artaxaré duquel eſt queſtion, lequel fut nourry en la maiſon de ſon pere putatif Pauec: mais l'enfant ayãt aquis honneurs par ſa vaillance, les deux vindrent en debat à qui il eſtoit, Pauec le diſant eſtre ſien, & Sanné qui l'auoit forgé, ſe le voulant attribuer: en fin fut conclud qu'il ſeroit appelé fils de Pauec, & ſorty de la ſemence de Sanné: & telle eſt l'origine que Agathie donne à vn ſi grand Roy que celuy de Perſe, ce qui n'eſt pas impoſſible, mais plus que veritable, comme encor on ſçait que les Turcs n'ont pas vne race plus noble pour le cõmencement de leurs Roys, & que Tamerlan fut vn vacher, & ce pendãt il ſe feit preſqu'en vn moment Roy de toute l'Aſie. Artaxare donc ou Artaxerſé fut le premier Roy Perſan de la ſeconde Monarchie, & vint à ce degré l'an de noſtre Seigneur 228. ſeant à Rome au ſiege ſaint Pierre Vrbain premier, & tenant l'Empire (cõme dit eſt) Alexandre fils de Mamee, contre lequel le Perſan eut la guerre, & fut vaincu Alexandre par le Perſan, qui contraignit le Romain de ſe retirer, eſtant paſſé inſques au païs des Medes. En cet endroit ie voy les auteurs ſe contrarier, car Herodian dit que l'Empereur Alexandre Seuere fut vaincu

Artaxaré Perſan ruine l'Empire des Parthes.

Artaxaré ſe fait roy de Perſe.

Artaxare Mage auãce ceux de ſon eſchole.

Hiſtoire de la race du Roy Artaxaré.

Artaxare fils de paillarde.

Artaxare 1. Roy des Perſes.

Voy Herodian l. 6.

par Artaxaré, & Lampridie tient que le Perſan fut rompu, ce qui eſt aiſé à accorder, veu que le Perſan deffit non l'armee & corps d'icelle, où eſtoit l'Empereur, ains vn camp volant que l'Empereur auoit enuoyé vers les Medes: & Alexandre auec ſes forces deffit le Barbare, lequel ſi eut emporté la victoire, n'eut eu garde d'en laiſſer aller les Romains à ſi bon marché, & encor ſe fut ietté ſur leurs Prouinces: mais l'Empereur ne bougeant de Syrie, & Meſopotamie, attendant la gueriſon de ſon armee, le Perſan n'ayant la hardieſſe de luy donner deſſus, ainſi que confeſſe Herodian, c'eſt ſigne que les Perſes n'auoyent pas du meilleur. A cet Artaxaré ou Artaxerſe ayant regné quinze ans, ſucceda Saporé premier du nom, & ſecond au ranc de cette nouuelle race des Roys de Perſe, qui vint à la couronne l'an de grace 243. ſeant au ſaint ſiege Anthere, & tenant l'Empire Gordian qui eut grand guerre contre ce Roy Barbare, lequel faiſant prouffit de la diſcorde qui eſtoit entre le Senat, & les deux Maximins, occupa la pluſpart de la Meſopotamie, & Syrie, contre lequel alla le ieune Empereur Gordian, & le vainquit, luy oſtant pluſieurs villes qu'il auoit occupees ſur l'Empire. Ce que declaire Gordian meſme en vne ſienne epiſtre dediee au Senat, où il parle en cette ſorte. Apres ce, Meſſieurs, en pourſuyuant noſtre chemin ie vous diray ce qui a eſté fait de digne en chacun lieu par où nous auons paſſé, & pour comprendre beaucoup en peu de mots nous auons chaſſez les Perſes qui tenoyent deſia leurs glaiues ſur les teſtes des Antiochiens, & en auons oſté les Roys Perſans, & abolies les loix de Perſe y obſeruees, reſtituants à l'Empire Romain, & la cité de Carras en Meſopotamie auec pluſieurs autres villes, & ſommes venus iuſqu'a Niſibis: & ſi les Dieux nous preſtent vie, nous paſſerons iuſques à Teſiphon. Mais Gordian ayant eſté occis par l'Arabe Philippe, lequel on dit auoir eſté le premier des Empereurs qui feit profeſſion du nom Chreſtien, Saporé ne laiſſa de ſuyure ſa pointe, (car Philippe ne fut longuement en l'Empire, comme auſſi ne fut le tyran & perſecuteur du nom Chreſtien Dece,) ains ſe rua ſur la Syrie, Cilicie, & Capadoce, au deuant duquel comme Valerian fut allé penſant l'effroyer de ſa preſence, il l'eſtrilla ſi bien, qu'ayant deffait les legions Romaines il prit l'Empereur meſme, & le conduit priſonnier en Perſe, où il mourut en miſerable ſeruitude, choſe non iamais encor aduenue à l'Empire Romain, que de voir captif ſon ſouuerain. Toutesfois Odenat Roy des Palmireniens occupant l'Empire de Leuant s'oppoſa aux efforts de Saporé, & eſtāts venu eux deux à bataille, le Perſan fut vaincu, & pourchaſſé iuſques en Aſſyrie, & Odenat iouït du bagage, & concubines du Perſan: & de fait ſi ce Palmyrenien ne ſe fut oppoſé au Perſan, c'eſtoit fait de l'Empire de Rome. De là auant Saporé ſe contint en ſon païs ſans rien remuer, & ayant veſcu Roy trente vn an, il laiſſa ce monde, & eut pour ſucceſſeur Ormiſdaté qui ne veſquit qu'vn an en ſon Empire, & eut pour ſon heritier Vardané premier du nom, & quatrieſme Roy de Perſe, duquel ie n'ay rien trouué par eſcrit: & ſe tindrent long temps les Perſes ſans rien remuer, voire (comme dit Vopiſque) ils enuoyerent des Embaſſadeurs, & preſents à l'Empereur des Romains. Aurelian, apres qu'il eut vaincu la Royne des Palmyreniens Zenobie, qui eut la hardieſſe de faire teſte a Aurelian. A Vardané premier, ſucceda Vardané ſecōd du nō, & cinquieſme au rāc des Roys de Perſe, lequel aucuns appelent Narſee, lequel eut guerre contre Probe Empereur, mais ils feirent la paix, quelques villes demourants au Perſe de celles qu'il auoit conquiſes: & cecy feit Probe ne pouuant contenir ſon ſoldat en debuoir, auſſi fut il occis bien toſt apres, & eut Vardané beau loiſir de ſe pourmener, & de conquerir terre en Orient, ſi Care natif de Narbonne auec ſes enfants Carin, & Numerian s'eſtant fait Empereur, ne luy eut fait empeſchement: lequel reconquit la Meſopotamie ſur Vardané, & paſſa iuſques bien auant en l'Aſſyrie, & eut fait dauātage ſi la mort ne l'eut ſaiſy. Vardané regna ſeize ans, & mourant eut pour ſucceſſeur Vardané troiſieſme du nom, qui ne veſquit que quatre moys, pource Narſee vint à la couronne: cettuy fut homme de grandes entrepriſes, & ſe faſchant que les Romains tinſſent en l'Aſie les terres qui luy ſembloyent eſtre de l'ancien apennage des Perſans, en voulut auoir la raiſon, pource fut contre l'Armenie, & Meſopotamie qu'il eſbranſla fort par guerre: mais il ſe veit repouſſé par Galere Maximian, ainſi que dit Eutrope, duquel ie mettray icy les paroles. Galere Maximian (dit-il) la premiere fois qu'il batailla contre les Perſes, eut la fortune fauorable: mais la ſeconde lors qu'il combatit entre *Carrà*, & *Callinique*, comme il y fut allé plus temerairement que laſchement, à cauſe qu'à peu de forces il y auoit aſſailly vne treſpuiſſante armee, il fut chaſſé, & batu, & ſe retirant vers Diocletian, duquel il fut ſi mal receu, qu'on dit qu'il le ſuiuit à pied tout veſtu de pourpre vn lōg trait de chemin, ſans que iamais l'Empereur voulut qu'on arreſtaſt ſon chariot pour luy parler. A cette cauſe tout ſoudain faiſant leuee d'hommes par l'Illyrique & païs Meſien, il prit la route de Leuant, & rencontrant Narſee (aieul d'Ormiſde, & Saporé) en l'Armenie mineur le combatit auec grande felicité, & ſuccez treſheureux & auec non moindre conſeil, que force, & vaillance: veu que luy-meſme ſuiuy de deux ou troys hommes à cheual, vſa de l'office d'eſpion, & fut viſiter le camp de l'ennemy, lequel ayāt vaincu, il chaſſa Narſee, prit ſon bagage, & butina ſes threſors, eut pour priſonnieres ſes femmes, ſœurs, & enfants, & emmena vn nombre infiny de la nobleſſe de Perſe, & des richeſſes deſquelles on ne ſçauroit dire la valeur, & força le Roy Narſee de ſe ſauuer par fuite és deſerts & plus cachees ſolitudes de ſon Royaume: pour laquelle ſi grande victoire, luy retournant en Meſopotamie, où Diocletian eſtoit auec forces pour le ſeconder, il fut receu & amyablement, & auec hōneur tel qu'on fait à ceux qui tryomphent: & emmena les femmes & ſœurs de Narſee en Italie, comme encor les enfants leſquels furent menez deuant ſon chariot, lors que tryomphant il entra dedans Rome: ainſi Narſee, qui aſpiroit à l'Empire d'Aſie, perdit & ce qu'il auoit conquis, & cinq de ſes propres Prouinces outre le Tigre, leſquelles tomberent en la main, & ſoubs la puiſſance des Romains. Apres ce malheur ſi grand, les affaires de Perſe furent bien fort reculez, & Narſé ne veſquit guere plus longuemēt, ains

Lampri. en la vie d'Alexandre Seuere.

Saporé 1. du nō, & 2. Roy de Perſe.

Sapore vaincu par Gordian. Eutrop. li. 8. des faits Romains.

Voy Iule Capitolin en la vie de Gordiā.

Valerian deffait & pris par Sapore. Trebelle Pollion en la vie de Valerian.

Odenat deffait Saporé.

Ormiſdate 3. Roy de Perſe.

Vardane 1. du nom, 4. Roy de Perſe.

Vopiſque en la vie d'Aureliā.

Vardane 1. du nom, 5. Roy de Perſe.

Narſee 7. Roy de Perſe.

Eutrop. li. 10. des faits Romains.

Narſee vaincu & mis en fuite.

Galere Maximian triompha des Perſans l'an de grace 302. Voy Iornandes.

ains trespassa celle annee mesme de sa deffaite, & de son regne la septiesme : & luy succeda Misdaté son fils huitiesme au nombre des Roys de Perse, duquel ie ne trouue autre cas sinon qu'il fut pere de Saporé, lequel viuoit du temps de Constantin le Grand, & lequel fut par le commandement de son pere couronné au ventre de sa mere, chose non leüe d'autre, que vn fruit non encor en lumiere aye porté la couronne d'vn Royaume : & mourut Misdaté ayant regné sept ans, neuf moys l'an de nostre Seigneur 310. seant à Rome Marcel, & tenants l'Empite Maximian Galere, & Constantin le Grand. Ce Saporé paruenu à l'aage pour tenir terre, & commander, se rendit aussi effroyable, recouurant tout ce que ses predecesseurs auoyent perdu oultre le Tigre, & en l'Assyrie, & Mesopotamie : & en l'an de nostre salut 336. au mesme temps que les Chrestiës commencerent paroistre en ses terres, sollicité par les Mages, & sacrificateurs (de la volonté desquels dependoit fort toute cette famille d'Artaraxé, qui estoit sorty d'vn homme de mesme vocation) il se mit à persecuter furieusement nostre sainte religiõ, & feit mourir le saint Euesque Symeon auec cent autres bons & fidelles hommes en vn seul iour, & (comme auons dit) vsant de pareille faueur à son gouuerneur mesme : & auant qu'il procedast par meurtres, il commença affliger les nostres par exactions, & subsides, & à la fin par bannissements & supplices, iusqu'à ce que Constantin le Grand le pria par lettres de cesser d'ainsi traiter les amys de l'Empereur de Rome. Apres la mort de Constantin, Saporé, se mit à persecuter les Chrestiens plus que iamais (comme le pouuez recueillir de l'histoire Ecclesiastique) de sorte que les pauures solitaires qui se tenoyent par les deserts & solitudes d'Assyrie, & Mesopotamie sentirent la fureur de ce tyran : lequel se feit seigneur des païs l'auoisinants, & pource recommença la guerre entre luy & les enfants de Constantin, en laquelle les Romains ne gaignerent autre cas que des bastonades, & de cecy oyons ce qu'en dit Eutrope. Constans eut la fortune diuerse & fort contraire : car il souffrit de grandes afflictions des Persans, qui luy prindrent souuent des villes, en assiegerent des autres, luy mirent au fil de l'espee plusieurs de ses armees, & en somme iamais il n'eut combat contre Saporé, duquel le Barbare n'emportast la victoire : sauf que pres la cité de *Syngare*, où le meilleur estant de son costé, si est-ce que la furieuse temerité des soldats luy osta cette felicité, que de dompter à celle foys l'orgueil de son aduersaire. Plus clairement en parle Pomponie Lete, lors qu'il dit ainsi : Constans ne feit onc rien en Leuant qui luy reussit heureusement, d'autant que touiours son ennemy eut le dessus : car l'an onziesme de son Empire la palme, & victoire estant rauie au Persan vne seule fois, fut reperdue par la temerité des soldats pres de *Singar* : aussi Cõstans ayant huit foys esté vaincu, comme en cette bataille la victoire fut pour luy, elle demeura aux ennemys, non sans grand perte : d'autant que Singar fut perdue, & Bizabde, & Amide. Apres cette bataille Saporé se rua sur les Armenies, & fut assieger la cité de Nisibis, mais les Massagetes l'assaillants, il alla contre eux, non que pour cela on laissast le siege : & tandis Constans enuoya vers luy

Misdaté 8 Roy de Perse.

Saporé, 2. du nom, & 9. Roy de Perse.

Amm. Marc. li 16. 17. & 18.

Eutrop. li. 10.

Pomp. Lete en son abregé de la vie des Emp.

Voy Amm. li. 20.

pour auoir la paix, laquelle luy fut octroiée. Saporé apres ce fut guerroyer les Armeniës, mais il aprit que la fortune ne le suiuoit pas par tout, car Arsacé le vainquit, & le força de se retirer en Perse, mais cette guerre Armenienne fut de grand coust, & causa des ruines, & deffaites insignes à l'Empire de Rome. Car Iulian l'Apostat pensant faire mieux ses besoignes contre Saporé que son predecesseur, y alla auec ses forces, toutesfois y fut il massacré, & son armee mise en route, d'autant qu'il combatoit contre celuy qui auoit Dieu pour garant, quoy que meschant : mais Dieu s'en seruoit pour la punition de cet Apostat, le plus desloyal & infidelle homme de la terre : lequel fut occis le deuxiéme an de son Empire, & de nostre salut 367. & le cinquante huitiéme du regne de Saporé Roy de Perse. La mort de cet Empereur, & la deffaite des Romains ne hauça le cœur à Saporé, comme celuy qui considera le nombre infiny des siens deffaits, la multitude des Elephans occis (chose non encore veüe) & veit les Romains encor dispos, & prests à recommencer la noise, ayants vn chef si bon, & vaillant, qu'estoit Iouinian, & pour ce il n'osa passer oultre, ce qui fut cause que la paix fut faite, quoy que non trop auantageuse pour les Romains, & qui toutesfois leur estoit necessaire, veu l'eschec que d'eux auoit fait le Persan, & que ayants cettuy en teste, & d'aultres se reuoltans, il seroit aisé d'esbranler la grandeur de l'Empire : & neantmoins Ammian condamne fort cette paix comme procedant d'vn cœur mol, & effeminé, & accuse Iouinian comme homme couard & de peü d'effaict : mais il luy fault pardõner, à cause qu'il se transporte en ses affections, & que presque il ne peut loüer que son Iulian l'Apostat, à la suite duquel il fut à la guerre. Saporé aagé de septante ans, & ayant regné autant que vescu, mourut l'an de nostre salut 379. laissant son fils Artaxersé heritier & successeur de la couronne, mais non de son bonheur. De ce Sapor parle Pomponie Lete au contraire de ceux qui dient qu'il fut couronné au ventre de sa mere, lors qu'il dit ainsi, faisant mention du Persan Ormisde tenant le party des Romains : Narsé (dit-il) suyuant la coustume des Perses, eut plusieurs femmes : des plus illustres il eut troys fils, Ormisde, Adarnasse, & Narsé : mais de celle qui estoit de plus bas lieu, & excellente en beauté, il eut Saporé. Or pour le droit d'aisnesse, Adarnasse deuoit succeder à la couronne, mais son pere l'ayant cogneu d'vn naturel trop farouche, ne voulut onc entendre à le faire son successeur : car comme les Mesopotamiens eussent fait present d'vne tente de cuir de Chameaux enrichye d'or, & passements, le Roy la donna à son fils, & luy demanda si elle luy estoit agreable : à quoy Adarnasse respondit, que s'il estoit Roy, il auroit plus de plaisir de voir vn pauillon fait d'vn cuir, & peau des hommes : tellement que cette respõce, & plusieurs faits cruels de ce Prince, furent cause qu'il perdit la succession. Car Narsé appelant le conseil, fut conclud par le commun consentement, que Saporé commanderoit, & succederoit apres son pere : lequel decedé, Saporé feit mourir aussi tost son frere Adarnasse, creua les yeux à Narsé, mit en prison Ormisde, & en somme donna commencement à son regne auec vne infinité de cruaultez, & tyrannies,

Saporé octroie la paix aux Romains. Eutrop. 10.

Mort de Iulian l'Apostat en Perse. Am. Marc. liu. 25.

Paix des Romains auec Saporé.

Saporé meurtrayãt regné 70. ans.

Artaxerse 10. Roy de Perse.

Narse fait le plus ieune de ses enfans Roy.

Cruauté de Saporé cõtre ceux de sõ sang.

pource ne fault s'estonner s'il se porta si rigoureusement contre les Chrestiens, puis qu'il ne pardonnoit à son sang propre. Ormisde estant prisonnier, sa mere, sa femme & sa sœur furēt le voir auec le congé du Roy, lesquelles luy donnerent vne lime, auec laquelle il lima, & rompit ses fers, & s'enfuit, se retirant à l'Empereur Constantin le Grand, auquel il feit de segnalez seruices. Artaxersé iouït de la paix que son pere auoit iuree auec les Romains, & des Prouinces qu'on luy auoit quittees sans qu'il eut guerre à personne, & ayant regné onze ans, eut pour successeur Saporé deuxiesme du nom son fils, qui regna cinq ans, sans faire chose digne de memoire, & iceluy mort vint à la couronne Varané, lequel encor garda, & conserua fidelement la paix auec les Romains, voyants l'heur qui les suyuoit depuis que Theodose le Grand estoit venu à l'Empire, & soubs le regne des enfants duquel à sçauoir de Honorie, & Arcadie il tenoit le Royaume de Perse, lequel ayant gouuerné dix ans il mourut, laissant pour successeur Isdigerté, qui vint à la couronne l'an de grace 406. seant à Rome Innocent premier du nom: de la foy, & loyaulté de ce Roy Barbare se fiant tant Arcadie Empereur que mourant il le feit, & constitua tuteur du petit Theodose son fils, tant pour brider les cōspirateurs, que pour empescher que du costé d'Orient, son fils ne fut inquieté en sa seigneurie. Et Isdigerté ayant receu le testament, en fut ioyeux, & auec vne grande equité, & fidelité maintint la paix aux Romains, & qui plus est enuoya vn gouuerneur pour le petit Prince, qui estoit nommé Antioque, homme excellent, vertueux, & sage, & qui meritoit bien d'auoir vne charge si honnorable: & se rendit le deffenseur de l'Empire, & cōseruateur des droits de son mineur: ce qu'il manda au Senat, en cette maniere. Arcadé estant mort, & m'ayant esleu tuteur de son fils ie vous enuoye homme propre à tenir ma place: qu'il n'y ayt donc homme qui dresse embusches à l'enfant, afin qu'vne guerre intolerable, ne coure sus les Romains: & fut encor establie la paix entre les Perses, & les Grecs, mesme qu'Antioque escriuoit souuent à Isdigerté pour le bien & support des Chrestiens, de sorte que la foy Chrestienne, s'espandit grandement par le païs de Perse, à ce trauaillant le bon *Maruthe* Euesque de Mesopotamie. Or auparauant tout cecy ce Roy persecutoit cruellement les Chrestiens plus pouſſé des Mages, & sacrificateurs, que de sa propre malice: de laquelle persecution parle Theodorite lors qu'il dit, qu'*Audà* Euesque de sainte vie abatit fort mal à propos le temple du feu adoré par les Perses, & le Roy luy commandant de le rebastir il ayma mieux mourir que ce faire: en quoy il estoit plus loüable qu'en le demolissant. Cette persecution cessa du viuant de ce Roy pour quelque temps, tāt pour faire plaisir aux Empereurs, que d'autant que le Roy se sentoit tresobligé, au bon, & saint Euesque Marunthe: qui auoit guery Varané fils du Roy susdit, lequel estoit demoniacle, car ainsi le tesmoigne Paul Diacre en l'histoire Romaine: mais autrement en parle, quoy que reuenant à mesme fin pour le fait de la religiō, Socrate en l'histoire Ecclesiastique, disant qu'Isdigerté estant suiet à vn grand mal de teste que les Mages ne luy auoyent sceu guerir, Marunthe auec le seul signe de la croix luy osta, sans que iamais plus le Roy en fut tourmenté, ce qui causa (auec d'autres occasions en l'histoire deduites) que ce Roy donna licence à ce bon Euesque de bastir tout autant d'Eglises que bon luy sembleroit en ses terres, & seigneuries. Ainsi eurent les Chrestiens quelque relasche soubs ce Roy, lequel si n'eut esté sollicité par les Mages, peut estre se fut il Chrestienne: & gouuerna le Royaume vingt & vn an, & mourut l'an de grace 427. laissant Varané quatriéme du nom son fils heritier de la couronne, lequel fut il peu affectionné vers les Chrestiens, que des aussi tost que son pere fut decedé, il declaira la guerre à l'Empereur Theodose deuxiéme du nom, & surnommé le Ieune, lequel luy vint au contre, & le vainquit & l'eut poursuiuy auec plus de violence, n'eut esté que les Chrestiens qui estoyent en Perse luy estoyent en soucy, craignant que ce tyran ne les tourmentast encore pis que deuant. Car son pere estant decedé, il se mit soudain a les persecuter de telle sorte, que se cōfesser Chrestien c'estoit se mettre l'espee au gousier, ou se faire tailler en mille pieces: & commença ce persecuteur aux Princes, & grands seigneurs qui auoyēt receu la foy, lesquels il desapointoit, & mettoit si bas, que les vns il faisoit conduiseurs de chameaux, les autres de quelque estat plus vil, & en fin, les voyant fermes en la foy, il les faisoit mourir du plus cruel genre de mort que les Mages pouuoyent excogiter, lesquels estoyent ses conseillers ordinaires. Mais ayant esté si bien estrillé par Theodose, & se voyāt prié par luy, qui enuoya pour cet effect Helion Patrice, & Anatolie Preteur d'Orient, en Perse, accepta la condition de la paix offerte, promit de faire la volonté de l'Empereur, & deslors cessa celle grande persecution, qui auoit par si long temps affligé l'Eglise de Perse: Il regna vingt ans, & mourut l'an 447. seant à Rome Leon premier, & lors que Theodose faisoit la guerre contre les Vvandales: & luy succeda son fils Varané cinquiéme du nom, lequel ne remua rien, ains se contint en ce repos que la necessité auoit fait accepter à son pere: mais de luy sortist vn fils qui ne fut pas si paisible, à sçauoir *Perose* qui luy succeda, apres qu'il eut regné dix sept ans quatre moys: duquel Perosé, Agathie parle en cette maniere. Perosé luy succeda au Royaume, homme pour vray hardy, & audacieux, grand guerrier, & ayant fort hault cœur, lequel estant plus temeraire que bien conseillé, perit en l'entreprise contre les Neptalites, & nō tant par la force de ses ennemys, que par son indiscretion, & folie. Car ayant à voir de marcher en seurté, allant par les terres ennemyes, & de ne point tomber en aucunes embusches, si est-ce qu'oubliant tout cecy, il se precipita dedans des fosses & pieges dressez par les Neptalites, qui l'accablerent là auec tout le reste de son armee, où il mourut sans auoir acquis aucune gloire, ny reputation l'an vingtiéme de son regne. Cette histoire est deduite encor par Procope, lequel monstre qui furent ces Neptalites appelez par Agathie, & qu'il nomme Euthalites: duquel pour le contentement du liseur ie suis content d'alleguer les paroles. Au temps ensuyuant (dit-il) Perose Roy de Perse vint en debat, & querelle pour les limites de son païs auec les Huns Euthalites, lesquels on appele

Saporé 2. du nom, & 11. Roy de Perse.

Varané 12. Roy de Perse.

Isdigerté 13. Roy de Perse.

Grande loyauté de Igilderté Roy de Perse.

Paul Diacre hist. Romaine li. 13.

Epistre du Roy Isdigerté au Senat.

Theodorite hist. Eccles. l. 5. c. 8

Paul Diac. liu. 14. hist. Rom.

Socrate hist. eccl. li. 7. c. 8.

Varané 4. du nom, & 14 Roy de Perse.

Crauté de Varané. Theodor. hist. Eccles. li. 5. c. 38.

Paul Diacre hist. Rom. li. 14.

Varané 5. du nom, & 15. Roy de Perse.

Perosé 16. Roy de Perse. Agathie. liu. 4.

Procope liu. 1. de la guerre de Perse.

appele Albes, contre lesquels il alla auec grand armee. Or sont les Euthalites Huns de race, & generation, & non pourtant voisins des autres Huns, auec lesquels aussi ils ne marchisent, ou sont limitrophes, ains auoisinent les Perses du costé de Septentrion, la cité principale desquels est dicte Gonza sur les limites Persans, lesquels ont souuent combatu pour les fins de leur terre, auec leurs voisins. Et ne sont point Nomades (c'est à dire pasteurs) comme le reste des Huns: aussi n'entrerent ils iamais es terres Romaines pour les guerroyer si ce n'est en la compaignie des Persans: & sont blancs en couleur, & non sales, & furieux en regard, & face comme les autres: comme aussi ils ne les imitent à viure bestialement, & sans police quelconque. Car les Euthalites obeissent à vn Prince, & seul monarque, & s'attendent à viure ciuilement, & politiquement entre eux, vsants de raison, & iustice auec leurs voisins, ainsi que font les Romains, & toutes les autres nations ciuilisees. Ceux qui entre eux sont estimez plus heureux, sont ceux qui ont iusques à vingt amys ou d'auantage auec lesquels ils mangent d'ordinaire, ayants & leurs biens, & la seigneurie commune ensemble, & ont coustume que quelqu'vn des leurs mourant ils le portent en terre. Procope racompte que Perosé se voyát en lieu, d'où il luy estoit impossible d'eschapper, le Roy des Euthalites luy manda que s'il vouloit se deliurer de ce peril, le moyen n'y estoit autre, que de luy venir faire hommage, & iurer, suyuát la coustume de son pais, que iamais les Persans ne feroyent guerre aux Euthalites. Perosé demanda conseil aux Mages que quant au serment il en pouuoit faire à sa discretiõ, mais quant à l'adoration, reuerence, & hommage que le Roy des Euthalites demandoit, q̃ cela estoit impossible, veu que les Perses n'auoyẽt licence d'adorer autre que le Soleil. A cette cause, pour s'oster de ce danger, ils luy aprindrent vne ruse telle, que le matin sur le point du iour, il allast vers l'Euthalite, & que se tournant vers Soleil Leuant, il luy feit la reuerence, & adorast le Soleil: car par ce moien il eschapperoit du peril, conserueroit son honneur, & ne violeroit les coustumes de Perse: Ainsi se saua ce fol Roy, lequel comme legerement auoit conduit son armee en lieu perilleux, inconstamment aussi, & desloyaument il rompit, & viola son serment, & promesse: d'autant que ne fut pas si tost en Perse, qu'il assembla toutes ses forces, & laissant son fils Cabadé pour gouuerner le pais, s'en retourna contre les Euthalites: & ce fut lors qu'il y demeura auec les autres ses enfants, & auec toute la noblesse, & les plus vaillants hommes de Perse: & regna vingt ans, mourãt l'an de nostre Seigneur 484. seant à Rome le Pape Simplicie, & Leon tenant l'Empire des Grecs, portant aussi tiltre d'Empereur de Rome. En cet endroit ne s'accordant point Procope, & Agathie: car le premier dit, que Perosé mort, les Euthalites commanderent sur les Perses, & leur imposerent tribut, lequel ils paierent l'espace de deux ans, iusqu'à ce que Cabadé fils de Perosé fut d'aage pour commander, lequel se fachant que ceux cy le seigneuriassent, s'emancipa d'eux, & deliura son païs de telle seruitude. Mais Agathie en parle tout autrement vsant de ces paroles. Valent estoit frere de Perosé, lequel haulcé en l'estat Royal, ne feit chose digne de memoire fut pour la paix, fut pour la guerre, non seulement pource qu'il estoit homme doux, & paisible, & qui n'estoit propre pour les tumultes de guerre, ny pour poursuyure les vengeances, & inimitiez, ains d'autant qu'il ne fut de guere longue vie, n'ayant regné que seuls quatre ans en cette seigneurie: vous aduiserez auquel vous aymez mieux aiouster foy, car quant à moy ie ne veux contredire à Procope, & si seroy marry de parler contre Agathie eu esgard à leur antiquité, & qu'ils estoyent du temps que ces choses se passoyent: & pource ie dis que iustement Procope dit que les Persans estoyent commandez par les Huns Euthalites, puis que Valent n'estoit qu'vne ombre de Roy tel que le descrit Agathie, & que si Cauadé, par la mort de Valent n'eut repoussé cette insolence Euthalite, il se fut mis en danger de perdre son Empire: & parainsi à peu de frais on peut accorder ces deux bons auteurs, & non s'aigrir sur l'vn, ou sur l'autre: pour dresser, à la façon d'vn maistre es arts vne inuectiue contre celuy qui ne parle point selon nostre fantasie. L'histoire de ce Cauadé est fort plaisãte à ouyr, eu esgard aux accidents qui luy aduindrent durant le temps de son regne, auquel estant venu ieune, & non trop bien fourny de iugement, il s'estrangea aussi la volonté, & affection de ses suiets. Or des le commencement qu'il vint à la principaulté, il feit de grãdes guerres aux Romains, & aux peuples ses voisins, desquels souuẽt il raporta la victoire. Mais il fut en son temps si remuant, tant ennemy de repos, que ne le pouuant receuoir pour soy, il ne vouloit aussi que les autres en iouissent: aussi ne laissoit il passer vn seul moment de temps sans se hazarder à quelque peril guerroyant autruy, ou se faire hair aux siens, à cause, qu'il estoit enuers eux de cruauté, estant si fier qu'il estoit impossible de l'apaiser depuis qu'il estoit en colere: & auoit ses desseins si capricieux, qu'il prenoit plaisir d'alterer les ordonnances anciennes, d'innouer à la police, & estat du païs, & de changer les coustumes de tout temps obseruees en Perse. Or dit on qu'il feit vne loy (ie ne sçay d'où il la pescha, & s'il auoit point leu les liures de la republique de Platon mal par luy entenduz) par laquelle il vouloit que les femmes fussent communes: laquelle tant s'en fault qu'elle fut receüe, ny approuuee, que tout le monde en fut offencé: veu la vilénie d'icelle, qui portoit que chascun (sans aucune consideration, ny respect) s'aioignit à celle que bon luy sembleroit quoy qu'elle fut mariee, & soubs la puissance d'vn autre. Les Princes du païs s'escandalisants d'vne ordonance si folle, & le peuple la trouuant estrange se mutinerent contre luy, le prindrẽt, & le mirent en prison, faisants vn autre Roy en son lieu apellé *Lamasé*, que Procope nomme *Blasé* frere du deffunt Perosé, à cause que Cauadé n'auoit point de hoir masle pour luy succeder: & qu'entre les Perses n'estoit loisible de faire aucun regent du Royaume, s'il n'estoit du sang Royal, si ce n'est que ce sang fut venu de quelque famille de basse conditiõ. Lamasé, ou Blasé fait Roy, meit au conseil en deliberatiõ, que c'est qu'on deuoit faire de Cauadé, le peuple ne vouloit en sorte aucune qu'on le feit mourir, quoy qu'au cõseil les opiniõs fussent diuerses. Mais *Gusanasgadé*,

Description des Euthalites.

Article de fait proposé à Perosé.

Ruse des Mages pour tromper les Euthalites.

Perosé fait ce faux serment, & en paye de sa patrie.

Valent 17. Roy des Perses.

Cauadé 18. Roy de Perse.

Quel le naturel de Cauadé. Voy Agathias 4.

Loy pernicieuse de Cauadé Roy de Perse.

Blasé, ou Lamasé 19. Roy de Perse.

qui estoit Canarangé, qui est comme gouuerneur du païs, voyant le peu de resolution du conseil, tira vn petit courteau que les Perses portoyent ordinairement pour se roigner les ongles, long d'vn doigt, & gros a l'aduenant, que seroit comme vn caniuet, lequel monstrant aux autres dit que ce petit courteau suffisoit pour lors à faire, ce que vingt mille hommes depuis ne pourroyent executer, declairãt par là les maux que feroyent Cauadé s'il eschapoit vn iour de leurs mains. En somme il ne peut obtenir qu'on feit mourir le sang Royal, bien consentit on que ce Prince fol, & cruel fut mis en vn lieu appelé Lethé, ou oubly, c'est à dire fut condemné à prison perpetuelle, de laquelle comme il sortit, il le faut dire, car il regna encor depuis vn bien long temps en Perse. Donc en l'onzième an de son regne, il fut mis en prison, & Lambasé, ou Blase (comme dit Procope) ou Zambase (ainsi que l'appele Agathie) fut fait Roy, lequel estoit homme assez iuste, courtoys, & debonnaire, & soubs le regne duquel les Persans se faisoyent forts desormais de viure à leur aise: mais Cauadé leur empescha ce repos, car vn sien amy appelé Seosé qui se tenoit pres de la prison, estãt iour & nuit à resuer sur les moiẽs qu'il pourroit trouuer pour deliurer son Prince, ne taschoit que de luy parler, & d'autant que il estoit permis à la femme de Cauadé de l'aller voir, & luy donner ce que luy seroit necessaire, Seosé luy feit entẽdre par elle, que là où il auroit le moien de sortir, Seosé auoit les cheuaux, & autres choses prestes pour le conduire la part qu'il voudroit aller, & luy designa le lieu, où l'apparcil seroit dressé. Ce que fut executé soudain, car la dame estant en la prison despouilla ses habits, & vestit ceux de son mary, & luy vestu en femme sortit aisement de la Geole, & auec Seosé, & les troupes par iceluy dressees, il s'enfuit vers le Roy des Euthalites, & de là vers l'Empereur Anastase, le prier de le vouloir aider en cette sienne infortune, ce que le bon Prince luy promit, considerant l'instabilité de fortune, & que rien de seur ne se voit és choses des humains: à cette cause, non seulement luy accorda il sa demande, ains luy donna sa fille en mariage, d'autãt que les Perses feirent mourir la pauure dame qui pour deliurer son mary s'estoit enfermee en prison, en quoy ils vserẽt & de cruauté, & d'iniustice puis que la charité maritale l'auoit esguillonnee à la conseruation de sa moitié. Auec cet aparcil, forces, & argent de l'Empereur, ce Roy desapointé vint contre les Perses: mais Procope attribue le mariage de Cauadé à la fille du Roy des Euthalites, n'estant point vraisemblable que l'Empereur Anastase voulut donner la sienne à vn homme qu'il sçauoit auoir d'autres femmes, & qu'a peine les Perses souffriroyent que l'enfant de la Grecque regnast sur eux. Auec les forces donc du Roy des Euthalites Cauadé vint contre les Perses, lesquels luy venants au contre, il mit soudain en fuite: & venant Cauadé au pais & Satrapie de celuy Gusanascadé, qui auoit donné conseil qu'on le feit mourir lequel il dasapointa de sa charge de *Chanarangé*, ou gouuerneur, & y mit *Adergunbadé* en sa place, puis estant venu au palais Royal le prit sans grand trauail, occit Lambasé, & Gusanascadé, feit son grand amy Seosé, qui l'auoit deliuré de prison, *Adrastadaram Selané*, qui est vn magistrat ayant charge sur toute la Gendarmerie tel que peut estre en France le Conestable, & Seosé fut le premier & le dernier auquel iamais vn tel estat fut conferé en Perse. Cauadé deuient sage par ce coup de fouet à luy donné de fortune, & gouuerna modestement son Royaume: à la fin eut guerre contre l'Empereur Anastase à cause que l'Empereur le refusa de quelque somme de deniers, que Cauadé deuoit au Roy des Euthalites, tellement que les Perses se ruerẽt sur l'Armenie, & y feirent des maux infinis, prit la cité d'Amide: & voulant passer contre les Romains en fut destourné par les Euthalites qui luy feirent la guerre, ce qui fut cause qu'Amide fut recouuerte par les Romains, lesquels (comme dit Procope) corrompirent à force d'argent le gouuerneur de la ville que Cauadé y auoit laisse. Cependant Cauadé, se voyant vieil, & craignant quelque changement d'estat en Perse apres sa mort, cõme il eut troys fils, il tascha de donner le Royaume au plus ieune nommé Cosroé: d'autant que l'aisné qui se nommoit Cauadé ne luy estoit point agreable: & le second appelé Bazé estant borgne ne pouuoit venir à la couronne, pour ce que la loy de Perse en exclud touts les estropiats, ou qui ont faulte de quelque membre: le troisiesme luy estoit plus cher q̃ les autres, à cause qu'il l'auoit eu de sa sœur propre nommee Abeuede, il pratiqua tant cecy, qu'a la fin il obtint: & deslors il se mit à persecuter les Chrestiẽs, aux aucuns desquels il feit couper vn iarret, qui pour cela ne resterent de cheminer: mais assiegeant vn certain chasteau des Indiens appelé Azubdabar, & ne le pouuant forcer, il l'emporta par la priere des Chrestiens & dedans lequel il trouua vn thresor inestimable: ce qui fut cause, que desormais il ne fut plus si mauuais contre les Chrestiens, ains qui plus est, il permit à quiconque voudroit de se faire baptiser, & feit surseoir les recerches, & punitions des nostres. Il eut guerre contre l'Empereur Iustin, qui ne fut de grande duree, car la paix s'ensuiuit tost apres, & Cauadé feit mourir tout tant qu'il trouua de Manicheens en son Royaume, à cause qu'ils auoyent taschẽ de faire son fils Roy, luy encor estant sain, & plein de vie. Et ayant regné depuis sa deliurance de prison trente ans, & onze auparauant, il tint en tout le Royaume quarante vn an, & trespassa, laissant le Royaume paisible à Cosroé, à cause que l'aisné de ses enfants fut occis auec les Manicheens pour auoir conspiré cõtre son pere: & aduint la mort de Cauade, l'an de grace 532. seant à Rome Boniface secõd, & Iustinia tenant l'Empire: & Cosroé vint apres son pere à la Monarchie des Perses: des louanges duquel parle Agathie en cette sorte. Non seulement (dit-il) est ce Roy loué, & admiré par les Persans, qui le prisent plus que de raison, ains encor plusieurs d'entre les Romains le font homme studieux, & amy des bonnes lettres, & qui paruint à la cognoissance parfaite de nostre philosophie, & tourna plusieurs œuures Grecques en sa langue Persienne: voire en y a il qui le font si bon Platonique que Timee n'estoit pas pour le surpasser: mais Agathie ayant posé cecy, dit franchement cela estre impossible en vn homme barbare, & né, & nourry, & esleué entre des courtisants mols, effeminez, ignorants, & flateurs, de sorte que les gents de sçauoir ne pou-

Cauadé cõdemné à perpetuelle prison.

Seosé amy de Cauadé.

Cauadé sort de prison par le moien de la femme.

Cauadé espouse la fille du Roy des Euthalites.

Cauadé remis en son royaume.

Loy de Perse que les estropiats ne peuuent estre Roys. Procop. li. 1. guerre de Perse.

Paul Diac. liu. 18. des choses Romaines.

Cosroé Roy des Perses. Agathias. li. 2. & 4.

ne pouuoyẽt auoir le loiſir d'ainſi inſtruire ce Prince : & ce qui luy donna ce bruit fut pour la grande multitude d'hommes de ſçauoir qui frequentoyẽt en ſa court, chacun s'ebahiſſant que vn Roy grãd, puiſſant & (ſur tout) eſtant Barbare, aymaſt de telle ſorte les bonnes ſciences, & feit tel compte de ceux qui en faiſoyent profeſſion. Ailleurs toutesfois Agathie le loüe par ſus Cyre & Xerſe quant au fait militaire, ayant eu affaire contre l'Empereur Iuſtinian, qui auoit ſurmonté les Goths, la plus fiere, orgueilleuſe, & puiſſante nation de la terre, & fait teſte aux Vvandales, & autres ſortis de Septentrion, auec lequel neantmoins il fut contraint de faire paix pour cent & dix ans, laquelle on appela la paix ſans fin : mais Coſroé, ne la peut tenir, ains dans deux ou trois ans apres il la rompit, & courut iuſques en Cilicie, & Syrie, prenant la grande cité d'Antioche, mais Beliſaire luy allant au contre, le feit retirer, & le vainquit, ainſi que deſia il auoit fait à la premiere guerre. Apres cette deffaite ſienne il ſe retira en Perſe, mais ne reſta guere qu'il ne reuint ſur les terres de l'Empire comme celuy qui aſpiroit à plus grande choſe qu'au Royaume Perſan, & ſe rua ſur la Comagene iadis Eufratiſie: mais derechef Beliſaire vint luy faire teſte : cette guerre fut longue, & faudroit vn long temps à la deduire, parainſi qui voudra voir le ſuccez d'icelle, qu'il liſe Procope en ſa guerre de Perſe, qui la diſcourt aſſez amplement, & Paul Diacre en l'hiſtoire des Romains, car tandis que Coſroe veſquit, & apres la mort de Iuſtinian, tenant l'Empire, Iuſtin le Ieune, elle eut duree par l'eſpace de trente quatre ans, & iuſqu'à tant que Martin couſin de l'Empereur Iuſtin vint contre les Barbares, & eut auec eux bataille en vn lieu appelé Sagarthe, & les vainquit, & celle meſme annee mourut Coſroe ayant regné quarante & deux ans, en grand gloire, & non ſans touſiours en auoir aux Romains : ce qui fut l'an de noſtre Seigneur quatre cens ſeptante quatre, ſeãt à Rome Iean troiſieſme du nom : tenant l'Empire Iuſtin le Ieune, & en France regnant Clothaire ſorty du ſang de Clouis : & en quelle ſorte mourut ce Coſroe le declaire Agathie, lors qu'il parle comme s'en ſuit : Quoy donc que Coſroe, aye ſurpaſſé ſes predeceſſeurs par ſa grandeur, & excellence, ſi eſt-ce que la fin de ſa vie oultre ce qu'elle fut calamiteuſe, & peu glorieuſe, encore fut elle indigne des Princes de ſon temps. Car comme il ſe tint pres les monts Carduches durant l'Eſté, en vn village des Thamaniens, tant pour y euiter les ardeurs du Soleil, que pour la temperie de l'air, & amenité du pais, voicy que Maurice General de l'armee de l'Empereur Tybere en Orient vint fortuitement faire des courſes au païs & finages des Arxians, lequel eſtoit voiſin du village, où Coſroé eſtoit en ſeiour: le Romain ayãt donné le degaſt au plat païs, bruſlé les villages, & demolis les chaſteaux des entours paſſa le fleuue *Zirmà*, bruſlant, & rauageant tout ce qu'il rencontroit. Or Coſroé n'eſtant guere loing de là, comme il veit les fleuues ſe haulcer, & le feu eſpars çà & là gaſtant tout és entours, non acouſtumé de voir ces choſes ny d'aduiſer l'ennemy luy venir parler de cy pres, ne peut auſſi ſouffrir la veüe de choſe ſi mal agreable, & calamiteuſe : ains eſpoint & de honte, & de fraicur, tant s'en fault qu'il ſe mit en deuoir de ſe venger de telle iniure, que la douleur le ſurmontant, & deſperant de ſon propre ſalut, il fut ſaiſy ſoudain d'vne grande, & incurable maladie, & pource le pluſtoſt qu'il fut poſſible on le porta à bras d'hommes à Seleuce cité Royale, & fuyants le ſauuerent, où bien toſt apres il partit de ce ſiecle, ayant regné quarante & huit ans, & en cette guerre les Perſes perdants tout ce qu'ils auoyent conquis ſur les terres, & Empire des Romains. A certuy ſucceda ſon fils Hormiſde, lequel penſant mieux faire ſes beſoignes contre les Romains, que n'auoit fait ſon pere, vint courir les terres Imperiales, enuoyant *Armiardané* ſon General, lequel ayant fait ſes courſes s'en retourna riche de deſpouilles, & emmenant vn nombre infiny de priſonniers, mais il fut repouſſé, la ſeconde fois qu'il ſe mit en campaigne : car Tybere eſtant apres Iuſtin le Ieune venu à la couronne, ayant enuoyé vers Hormiſde ſes Embaſſadeurs luy faire entendre ſon aduenement à la couronne, & luy offrir la paix, le Perſan glorieux ne voulut entendre à compoſition quelconque : ce qui irrita grandement Tybere, lequel aſſemblant vne treſpuiſſante armee, & pluſieurs camps volants pour aſſaillir le Perſan de toutes parts, luy vint à l'encontre : ce pendant Hormiſde vint courir le païs d'Armenie. On vint aux mains, & fut la bataille treſcruelle, mais à la fin les Babyloniens tournants le doz, cauſerent la route du reſte du camp Perſan, & fut deffait Hormiſde, ſon pauillon, & bagage pris, ſes Elephãs, & ce qu'il auoit de plus riche : & pour la confuſiõ qui fut en celle bataille, Hormiſde feit vne loy, par laquelle il eſt deffendu que les Roys de Perſe n'ayent, à ſe hazarder d'entrer és combats de cruaulté de perte de leurs perſonnes. Apres cette victoire, derechef Hormiſde arma, & Tybere enuoya cõtre luy deux vaillants chefs, Maurice General de l'armee, & Narſé ſon lieutenant, leſquels batirent ſi bien les Perſes, qu'ils leur oſterent ce qu'auparauant ils auoyent ſoubs leur puiſſance du viuant des Empereurs Iuſtinian, & Iuſtin le Ieune. Neantmoins Hormiſde ne pouuoit ceſſer, ny ſe garder de pourſuyure la vengeance des torts receus, mais tant plus il croiſſoit ſa honte, car Philippique lieutenant de l'Empereur prit ſur luy Niſibin cité de Meſopotamie, & paſſa bien auant au Royaume de Perſe d'où il emmena grand proie, & la conduit à main ſauue iuſques en la region des Medes : & deux ans apres, Maurice tenant l'Empire, le meſme Philippique entra en Perſe, & rauageant tout, donna vn grand eſtonnement à tout le païs ayant pris la cité d'*Arſcemene*, & vainquit les Perſans en vne grande bataille, de laquelle ſe faiſants forts d'emporter la victoire, à cauſe que les Mages les en auoyent aſſeurez, ils ſe veirent trompez, & ſentirent vne fort lourde ſecouſſe. En ſomme en tout le temps que Hormiſde regna il ne combatit qu'vne ſeule fois heureuſement contre les Romains, qui fut cauſe que Maurice depoſa Philippique de l'eſtat de general de ſon armee, & y mit vn nommé Commentiel gouuerneur d'Orient. En celle ſaiſon Hormiſde feit les Turcs ſes tributaires, & leſquels il ſouldoya pour aller contre les Romains: mais tout cecy n'empeſcha point que *Barà* General de l'armee Perſienne auec toutes ſes forces ne fut

lib. 4.

Coſroé fait paix auec Iuſtinian pour 50. ans. Procop. li. 2. de la guer. de Perſe. Paul Diac. hiſt. Rom. li. 16.

Procop. guer. de Perſe. li. 1

Agathie. Mort de Coſroe.

Coſroé meurt de crainte.

Hormiſde 21. *Roy de* Perſe.

Loy Perſienne defendant aux Roys d'entrer à la bataille.

Annal. de Conſtant. li. 17.

Perſans vaincus par les Romains.

Hormiſde vainc vne foys les *Romains.*

Ce Barà eſt appelé Varanné par Nicephor. hiſtoire Eccleſ. li. 18. ch. 19.

deffait, luy en fuite & la pluspart de ses soldats taillee en pieces : ce qui causa qu'Hormisde le desapointa de sa charge, & cettuy impacient de son desapointement se reuolta contre son Roy, & dressà vne telle partie, qu'Hormisde fut deposé de son siege, on luy osta sa couronne, fut empriſonné, & iniurié par *Bindoé* que le Roy tenoit en prison, & que *Bestà* son frere auoit deliuré par la coniuration du susdit Barà, de sorte que Cosroé fils d'Hormisde fut fait Roy quelques protestations, ou remonstrances que sceut faire son pere, & quoy qu'il meit en auant les biens & plaisirs qu'il auoit fait aux Persans, comme il auoit contraint les Romains d'aymer, & demander la paix, & renduz les Turcs tributaires : si fallut il ceder à la fureur & quitter la couronne, & que s'il estoit resolu qu'il luy fut de neceſſité de se demettre de la Royaulté, que Cosroé ne fut point son successeur, à cause de son ambitiõ, & cruaulté naturelles : qu'il auoit vn autre fils plus propre, & hõme paisible, lequel il les supplioit d'accepter pour leur Prince : Mais Cosroé sçachant que son pere luy estoit contraire, vsant de la fortune, se feit couronner Roy de Perse l'an de nostre Seigneur 589. & les factieux prenants le pauure Hormisde, sa femme, & l'aultre fils, commencerent vser de leur cruaulté sur la mere, & sur l'enfant, lesquels ils feirent scier comme vne piece de boys à la veüe d'Hormisde, lequel fallut que contemplast ce spectacle q̃ voir mourir sa femme, & son fils mieux aymé d'vne façon estrange, & treſcruelle : & tout aussi tost on luy creua les yeux, & condemna à prison perpetuelle, ou pour quelque temps Cosroé son fils, le traita doucement, mais le pere ne s'abstenant d'accuſer son ambition, trahison, & felonnie, à la fin ce fils detestable feit tant battre son pere à coups de baston, que le pauure Prince en perdit la vie. Cette façon de faire du fils contre le pere fut si desplaisante aux Persans, & la trouuerent si estrãge, qu'il n'y eut pas vn d'entre eux, qui ne se resolut d'en prendre vengeance, & qui ne cogneut bien que ce Roy estoit tel que son pere l'auoit dit, à sçauoir ambicieux, cruel, & sans pitié quelconque : & fut chef de cette conspiration celuy meſme Barà, ou Varamé, qui auoit esté le pertubateur du repos public soubs Hormisde : & de cecy parle allez au long Nicephore en son histoire Eccleſiastique, lors qu'il dit ainsi : Cosroe entendant que Varamé luy alloit cõtre auec les forces du Royaume, vint aussi auec vne armee forte, & non à mespriser en vne campaigne, qui est pres le fleuue Zabe : mais voyãt que de iour à aultre ses soldats s'en alloyent au cãp de l'ennemy, & qu'on luy dressoit des embusches pour le faire mourir, il tua plusieurs de son armee desquels il se defioit : & pour ce le camp estant en armes, & tout esmeu, il se sauua soudainemẽt à Circese par fuite auec ses femmes, troys enfants, & quelques vns de la nobleſſe de Perse qui le voulurent accompaigner : & (comme luy meſme confessa depuis) il paruint iusqu'a ce lieu par miracle, ayãt en son cœur prié, & inuoqué le Dieu des Chrestiens comme son sauueur, & la guide seure de sa voye : Et pour dire sommairement, Cosroé venant se rendre à garent à l'Empereur Maurice, il y trouua aussi ce qu'il attendoit, car l'Empereur luy donna telles, & si suſhisantes forces, que son ennemy luy venant au contre fut mis en route, & oultre le nombre infiny des morts Persans, Narsé General du cãp Romain prit six mille Perses naturels, qu'il donna à Cosroé, & quant aux Turcs il les enuoya à l'Empereur en Constantinople. Icy ie ne veux oublier vn mystere digne de memoire, que ces Turcs qui furent enuoyez à l'Empereur estants tous marquez au front auec vn fer, & de l'encre bien noire, & en icelle marque, y ayant vne croix empreinte, l'Empereur s'enquit d'eux, dequoy leur seruoit certe figure, puis qu'ils ne l'honnoroyent point, ny celuy encor, qui auoit souffert mort en icelle : à quoy ils respondirent que quelque temps au parauant il auoyent eu vne peste fort estrange au païs Persien, de sorte que presque personne n'en eschapoit, mais y ayant quelques Chrestiẽs, leur aprindrent de porter ainsi le signe de la croix, & que sans faillir ils verroyent cesser cette pestilence, ce qu'ils feirent, & sentirent soudain l'effait de cette deliurance : & à cette cause ils en vsoyent ainsi, & portant la marque de leur salut, & gueriſon. Cosroé apres cette victoire estant restitué en son throsne ne se fia plus ès Persans, ains retint mille Chrestiens pres sa personne que Narsé luy donna des plus gentils compaignõs de ses troupes : & ainsi la neceſſité de Cosroé mit fin à la guerre des Romains auec les Perses, laquelle dura seize ans, & iusqu'à ce que Phocas ayant occis Maurice occupa tyranniquement l'Empire des Romains l'an de grace 604. seant à Rome le saint Pape Gregoire surnommé le Grand : car Narsé, qui auoit seruy Maurice, & fait de grands offices de loyaulté pour le bien public, voyant que ce tyran Phocas s'estoit fait Empereur, soudain ne faillit de se reuolter, & prit la cité d'Edesse en Mesopotamie que Phocas commanda à Germain gouuerneur d'Orient d'assieger : & Narsé d'autre part escriuit à Cosroé, qu'il auoit remis en son throsne de le secourir en ce sien affaire, & d'assembler le plus de forces qu'il pourroit, afin de courir sus les terres des Romains. Cosroé se sentant redeuable à Narsé, ne faillit aussi tost d'enuoyer toutes ses forces, contre lesquelles allant Germain fut contraint de combattre, & estant blecé en la bataille les Romains furent deffaits, & peu de iours apres le General Germain mourut de sa bleſſure. Cosroé eut vne autre victoire cõtre les Romains, en laquelle il feit trencher les testes à tout autant de Chrestiens portants armes qui luy tomberent en main : & ce pendant feit si bien par fraude, que soubs couleur d'vn ferment il attira Narsé, auquel il promit la foy de ne luy mal faire, mais dés qu'il le tint, ne faillit aussi de le faire mourir & le bruſler tout en vie. Cependant Cosroé se feit maistre de toute la Mesopotamie, & du païs Syrien, & emmena vn nombre infiny de prisonniers, sans que pas vn luy feit resistance, tant les affaires se portoyent mal pour le fait de l'Empire. Et l'an apres Cosroé vint derechef sur les terres Romaines, & se saisit de la Paleſtine, & Phenisse, des terres, & Prouinces d'Armenie, Capadoce, Galatie, & Paphlagonie, & en somme vindrent iusques à Chalcedone, gastants, bruslans, rauageants, butinants, & emmenants hõmes, femmes, enfans, & bestail en leurs terres : si grand dommage porta à la Chrestienté la tyrannie de Phocas, & le despit de Narsé, qui ayma mieux voir vn Barbare ruiner

Barà Persan se reuolte de Hormisde. Annal. 17.

Cosroé 2. du nõ, 22. Roy de Perse.

Hormisde cõme traite des siẽs.

Cosroé 2. feit mourir son pere.

Nicepho. hist. Eccleſi. 18. c. 20.

Cosroé secouru par l'Emp. Maurice voy les Annal. de Cõstantin.

Les Turcs auoyent le signe de la croix marquaulée.

Cosroé fait lagger ses ennemis. Annal.

Phocas fait bruller Narsé.

Terres prises par les Perses.

ruiner tout, que non vn ſien ennemy iouyr en liberté, & à plaiſir de l'Empire. Apres la mort de Phocas, & tenant l'Empire Heracle, ſeant à Rome Boniface quatrieſme. Coſroé affriandy aux cõqueſtes faites ſur les terres des Chreſtiens ſe mit en campaigne de rechef l'an de noſtre Seigneur 613. & vint en Syrie, prenant les citez d'Edeſſe, & Capeſſe, & courut iuſques à Antioche, où les Romains luy venans faire teſte, furent rompus, & mis en fuite, & y fut fait tel, & ſi grand maſſacre, que peu de Romains peurent ſe garentir ſans paſſer ſoubs le trenchant des glaiues Perſiques: & apres ce Coſroé prit la cité de Ceſaree de Capadoce: & en celle meſme ſaiſon les Sarraſins, commencerent faire des courſes ſur le païs de Syrie. En laquelle prouince Coſroé prit la cité de Damas & emmena vne infinie multitude de peuple: ce qui cauſa que l'Empereur Heracle luy eſcriuit, le priant de ſe deporter de l'effuſion de tant de ſang humain, & de prendre tribut honeſte des Prouinces qu'il prenoit, & condeſcendre à la paix: mais le Perſan, qui aſpiroit au ſouuerain Empire, ne voulut y point entendre ains vint en la ſainte cité de Hieruſalem l'an 615. laquelle il prit, comme auſſi Zacharie le Patriarche fut mené priſonnier en Perſe, & les ornements Eccleſiaſtiques, & ioyaux, & richeſſes des lieux ſaints, & ſur tout emporta il la ſainte croix en laquelle Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur ſouffrit mort pour le rachapt des hommes: & apres ce Coſroé ſe rendit ſi effroyable, que l'Egypte, Alexandrie, Libye, & iuſqu'en Ethiopie luy obeiſsãt, il cõquit encor en l'Aſie pluſieurs villes, que pluſieurs commencerent à ſe doubter qu'il n'emportaſt la Monarchie du mõde. Ce qui eſguillonna tellement Coſroé que faiſant la paix aux Auares, & Huns, il dreſſa vne grande, & puiſſante armee, auec laquelle il vint contre les Perſes ſecourus des Sarraſins, & venants aux mains il les deffit, en prenant cinquante mille priſonniers, leſquels depuis il laiſſa aller ſans rançon quelconque. Mais *Sarbarà* General de l'armee Perſienne vſant de l'infidelité naturelle aux Barbares, courut encor ſur les Chreſtiens: à cette cauſe Heracle y vint derechef, prit tout le païs vſurpé par les Perſans iuſqu'à la terre des Medes: En ſomme Heracle recouura la ſainte Croix, & la raporta en Hieruſalem, ainſi que ailleurs i'ay dit: & Coſroé ayant regné trente neuf ans mourut malheureuſemẽt & fut occis par ſon fils propre, qui le feit mettre en priſon, auec vne cheſne de fer au col, & le nourriſſant de pain & d'eau, auec reproche que il en auoit fait mourir pluſieurs de tel genre de ſupplice. Et telle fut la fin de ce Coſroé, lequel ayant cauſé la mort à ſon pere, ſouffrit vne meſme charité de Siroé ſon fils lequel regna apres luy, mais ſon regne fut de peu de duree, ne viuant qu'vn an en icelluy, & neantmoins lors deliura il touts les Chreſtiens qui eſtoyent captifs en Perſe, & renuoya le Patriarche de Hieruſalem ſauf, & deliure auec les ornements, & ioyaux Eccleſiaſtiques en ſon païs de Paleſtine: Apres la mort de Siroé, regna Adheſir ſon fils lequel ne tint la principauté que ſept moys, à cauſe que Sarbara luy courut ſus, & l'occiſt & s'empara du Royaume ſur lequel il auoit long temps qu'il pretendoit y faire conqueſte, & y regna l'eſpace de ſix moys ſeulement, car ſes ſuiets l'occirent comme n'eſtant point du ſang Royal, & eſleuerent au troſne, & ſiege de Coſroé, *Bornan* ſon fils, qui regna ſept moys tant ſeulement auquel ſucceda Hormiſde ſecõd du nom, & le dernier des Roys de Perſe de la race d'Artaxaré, ſur lequel les Sarraſins, & Mahometans conquirent le païs Perſan l'an de grace 634. & 413. depuis qu'Artaxare oſta la Monarchie aux Parthes, ayant occis Artaban leur Souuerain.

Voy les Annal. de Cõſtantinop. liu. 18.

Orgueil de Coſroé refuſant la paix à l'Emp.

Gl. des victoires de Heracle ſur les Perſes.

Coſroé 2. occis par ſon fils Propre.

Siroé 23. Roy de Perſe.

Adheſir 24 Roy de Perſe.

Sarbara 25 Roy de Perſe.

Bornã 26. Roy de Perſe.

DE L'ESTAT DE PERSE, LE ROYAVME ESTANT TOMbé és mains des Mahometans.

Chap. x.

Ovs auez veu en la deſcription d'Arabie, & ſur le propos de la ſucceſſion des Roys, Admiraux, Caliphes, & Souldans des Sarraſins, qui furent ceux qui enuahirent la Perſe, lors que ſur la fin du regne de Heracle, & l'an de noſtre Seigneur 640. Haumar chaſſa Hormiſde du Royaume de Perſe, & là finiſſant cette Monarchie, commença la Sultanie des Mahometans laquelle y dure encor, quoy que non par ſucceſſion ſemblable à l'ancienne façon de faire des Perſes, ce que vous auez peu recueillir par les choſes cy deſſus par moy miſes en auant, qui ſera occaſion que ie ne repeteray point les choſes ia miſes en auant, & (entant qu'il me ſera poſſible) ne rompray l'ordre commencé cy deſſus quant aux Royaumes, & ſeigneuries de chacune Prouince. Ie vous ay continué le nombre des Roys Perſans (ce me ſemble ſuffiſamment) depuis le premier Cyre, iuſqu'a Daric, & depuis, laiſſant celuy des Arſacides, à cauſe qu'au païs Parthie nous auons a faire ce diſcours, i'ay empoigné la troiſieſme ligne que i'ay amenee iuſqu'au temps des diſciples de Mahometh, leſquels ont eſté Roys de Perſe, ainſi que l'auons monſtré de cet Aaron qui commandoit ſur l'Orient du temps du grand Roy de France Charlemaigne. Touts ceux là, ne venoyent point au Royaume de pere en fils, ains à la façon de faire de l'Empire Romain, au plus fort, & pource vous en ay-ie deſcript la ſucceſſion, & non pas la Genealogie. Et quant à ceux qui ſont venus apres eux, ie n'ay peu vſer de guere plus grande diligence, non que ie n'aie fueilleté beaucoup de liures, mais pource que ceux que nous auons entre mains, n'ont eſté ſi diligẽts de noſtre aage, que ceux du paſſé tel qu'Agathie, qui a deſcript l'ordre des Roys de Perſe. Les Arabes ayant tenu longuement cette Prouince, vindrent les Turcs qui les en depoſſederent en leurs courſes premieres, ainſi que ailleurs vous auons fait voir, leſquels paſſants oultre vindrent en la petite Aſie, où ils dreſſerent celle monarchie q̃ vous y voyez à preſent eſtre fondee au grand preiudice de la Chreſtienté: & deſquels ſortirent ces Noradins, & Saladins, qui depuis feirẽt tãt d'ennuys aux Chreſtiẽs en la terre ſainte: mais ceux cy chaſſez & de leur païs de Turqueſtã, & de la Perſe par les Tartares, auec les chãgemẽs des races, aduint

Voy noſtre Arabie.

Faulte d'hiſtoires des pays eſtrãges.

aussi celuy de l'estat, & du nom des Prouinces. En-
Tartaresse sont faits Roys de Perse. tant que *Zacatai* frere du grand Cam de Tartarie, ayant pris les terres iadis nommees Margiane, Sogdiane, & Bactriane, elles furent aussi dittes Royaume de Zacatai, comme à present elles sont appelees. Apres cecy *Ocatà Cam* vsurpant les Royaumes de Mede, Parthie, & Perse feit que tout cela se noma Azanie, & les Persans furent dits Azemiens.

Cette race des Tartares regna en Perse depuis enuiron l'an mille deux cents soixante, iusqu'à ce que
Tamerlan occupe la Perse. Tamerlan se feit seigneur de la pluspart de l'Orient apres auoir vaincu Baiazeth Roy de Turquie: car sans mentir des enfants de ce Tamerlan sont sortis les Roys de Perse qui ont regné iusqu'au Sophy, le regne desquels n'a esté de guere longue duree, car Tamerlan mourut l'an de grace 1403. & le Sophy empieta le païs de Perse l'an de nostre Seigneur enuiron 1478. ainsi on peut recueillir que ce grand Vsuncassan qui eut si long temps affaire contre les Turcs, ou estoit fils de Tamerlan ou de l'vn de ses
Vsuncassan sorty du sang de Tamerlá. enfants, comme ainsi soit que les terres de Zagatai sont demourees sans guerre soubs la seigneurie des Roys de Perse: depuis qu'Vsuncassan en eut chassé vn certain nommé *Iausá* la race duquel ie ne sçauroy vous dire, si on ne le pense estre encore de la race ancienne des Sarrasins. Cet Vsuncassan a esté vn grand personnage, & porta encor le nom d'Assambey, afin que ceux qui liront son histoire ne se trompent sur cette diuersité, & pour vn, ne pensent que
Vsuncassan dit aussi Assambey espouse la fille de l'Emp. de Trebisonde. ce soyent deux Princes. Cet Assambey, ou Vsuncassan eut pour espouse (entre les autres) vne fille de Calo-ian Empereur de Trebisonde, lequel craignant la puissance du Turc Mahometh second du nom, feit aliance auec ledit Vsuncassan, qui ne luy seruit de guere, ainsi que ie vous ay monstré en la description de Trebisonde, cette dame se nommoit Despinacaton, & eut licence d'Vsuncassan, ou Assambey de viure en liberté de conscience, & auec exercice de sa religion, ayant ordinairement auec elle des Caloiers qui celebroyent le diuin seruice deuant elle. D'elle eut Vsuncassan vn fils & troys filles: la premiere desquelles fut dõnee pour espouse à Sechaidar pere du Sophy, & les deux autres se tindrent auec la mere, lors qu'elle se retira (auec le congé de son mary) pour viure solitairement en
La Royne de Perse se rend solitaire. vne ville d'Assyrie, nommee Iscartibiert, où elle fut vn long temps auec ses filles, nourrie aux despens du Roy qui luy faisoyent richement fournir toutes choses neccssaires iusqu'à la mort: & elle decedee, fut enterree en la cité d'Amide, en l'Eglise saint George, où encor l'on voit son tombeau. Vsuncassan eut guerre contre le Turc, & pour le fait de son beaupere l'Empereur de Trebisonde, & pour ce que le Persan querelloit le païs de Cilicie à present Caramanie, que le Turc disoit estre sien: Or comme il perdit la Caramanie, & que le Turc s'en feit le maistre, aussi ne peut il rien faire en la cause, ny
Vsuncassan ne peut defendre le Trapezontin contre le Turc pour le support du pauure Trapezontin lequel (cõme auons dit) le Turc vainquit, & se feit seigneur de ses terres: ainsi qu'il auoit fait de celles du Caraman, non que les Perses ne soyent plus vaillants que les Turcs, mais pource que l'vsage du canon estant entre eux incogneu, & le Turc en ayant en abondance, il les estonna & rompit auec cette tempeste orageuse de l'artillerie. Ce qui fut cause que Assambey requit aux Venitiens de faire guerre au Turc, & que de son costé il ne failliroit de l'assaillir, & qu'au reste les Turcs l'ayãt mis en route auec leur artillerie, ils feroyent bien de l'en secourir, afin qu'a forces pareilles il peut affronter leur aduersaire. Le Turc ce pendant feit grande assemblee pour courir sus au Persan, & luy faire la guerre en vengeance de ce qu'il auoit secouru Pirohomat Roy *Le Turc va guer. voyez V. Iuncassan.* de Caramanie. En somme il passa la Palestine, & Syrie, trauersa le fleuue Fraat, & vint iusqu'au lac d'Argis, ou Gelucalat, duquel auons fait mention cy dessus, & print la cité d'Arsingan pour n'estre point forte ny tenable. En ces cartiers là luy vint au deuant Vsuncassan auec ses forces, & ayant ses enfants en sa troupe le premier nommé *Calul*, le second *Vgurlimehemeth*, le troisiesme *Zainel*: & son camp assemblé de diuerses nations telles que sont Perses, Parthes, Albanois, Georgiens, & Tartares: & ce neantmoins Vsuncassan voyant l'ordre que tenoyent les Turcs à se camper, il en fut tout estonné, & ayant esté vn long temps sans mot dire, à la fin il dit ces paroles *Baycabexen, Nederiadir*, qui signifie ah fils de putain, quelle mer voicy: car il disoit que l'ost Turquesque ressembloit vne mer. Puis voyant comme les Turcs commençoyent à passer, *Bataille entre les Turcs & Persans.* il enuoya vne troupe & escadron des siens pour leur empescher le passage, & la s'attacha vne furieuse escarmouche, où mourut grande multitude de peuple tant d'vn costé que d'autre, mais la defaite des Turcs estoit plus grande, à cause que les Persans se pouuoyent donner secours les vns aux autres, ce qui n'estoit loisible aux Turcs, plusieurs desquels estoyent noyez, ne sçachants suyure le gué du fleuue: & à la fin mis en route, Vsuncassan en feit vn piteux massacre, & la nuit venant les feit retirer chacun sonant la retraite, mais la victoire demourant à Vsuncassan, à cause qu'il perdit peu d'hommes des siens ou par glaiue, ou par la force, & impetuosité des eaux, voire vn seul n'en fut fait pri- *Turcs defaits par les Persans.* sonnier: là où les Turcs perdirent douze mille hõmes, entre lesquels y auoit plusieurs hommes de marque: & cecy fut l'occasion que Mahometh n'osa passer plus oultre au païs du Roy de Perse, voyãt la difficulté si grãde de le vaincre, à cause des riuieres, deserts, & montaignes qu'il failloit passer. Le Turc se retirant les Persans prindrent plus grand cœur, & passans le fleuue furent si fols que de donner dessus les Turcs, mais cette furie ne leur dura guere, car Vsuncassan fuyant sur vn cheual Arabe *Assambey defait par le Turc.* donna occasion aux autres de faire le semblable: & en ce desordre fut occis Zainel son fils: il est vray que les Perses combatirent sept à huit heures, & eussent encor tenu teste plus long temps, n'eut esté qu'Vsuncassan craignant que Mustapha fils de Mahometh Roy Turc ne l'enfermast auec ses troupes, prit la fuite (cõme dit est) & causa la mort de son fils, & de dix mille hommes de ses soldats, & de la perte de la cité de *Caratsar*, qui estoit chef du païs suiet au gouuernement de Zainel fils d'Vsuncassan occis en la susditte bataille. Apres laquelle en l'an mil quatre cents septante quatre, cõme le Roy Persan fut sur le propos d'aller à l'herbe suyuãt la coustume de ces païs, q̃ pour le chauld on est contraint de changer de pasture deux ou troys fois l'annee, estãt pres la cité de Soltanie de laquelle auons parlé cy

Vgurlimehemet fils d'Vſuncaſſan ſe reuolte contre ſon pere.

lé cy deſſus, il luy fut porté nouuelle comme Vgurlimehemet s'eſtoit reuolté de luy, & auoit pris la cité de Siras, & pource le pere dreſſant ſon armee, s'en alla auſſi toſt pour punir ſon fils de telle folie. Vgurlimehemet oyant que le Roy venoit contre luy, n'eut garde de l'attendre, ains prenant ſa femme, enfants, meubles, & ioyaux, il s'enfuit vers le Turc, enuoyant de ſes gents pour auoir ſauf conduit de Baiazeth ſecond du nom, lequel le feit ſoudain entendre à Mahometh ſon pere: lequel voulut que le ſauf conduit luy fut donné, mais deffendit à ſon fils de ne ſortir de la cité d'Amaſie pour aller au deuant du Perſan, lequel il deſiroit bien que fut honnoré, mais que ce pendant on prit garde qu'en ſon fait n'y eut quelque cautele, & tromperie. Vgurlimehemeth ſe doubta de cette defiance, pource enuoya ſa femme & ſes enfants deuant comme pour oſtages, puis il arriua auec quelques troys cents cheuaux, & Baiazeth le receut fort courtoiſement, le traita, & banqueta auec grande magnificence. Apres cecy ce fils Perſan, fut vers le Turc Mahometh, qui luy feit encor meilleur viſage que ſon fils, & luy promiſt de le faire Roy de Perſe, & de deſtruire Vſuncaſſan, qui luy eſtoit mortel ennemy. Ainſi il luy donna forces, & Vgurlimehemeth reprit la route de ſon païs, auec les troupes Turqueſques, & ne fut pas ſi toſt à Sinas, qu'il ſe mit à faire des courſes ſur les terres de ſon pere. Vſuncaſſan enuoya quelques ſoldats pour luy faire teſte, mais non en ſi grand nombre, qu'on ne veit bien qu'il ne ſe ſoucioit pas beaucoup de ce que ſon fils entreprenoit, mais c'eſtoyent ruſes pour le pluſtoſt attraper. Car il feit courir le bruit d'eſtre fort paſſionné de la reuolte de ce ſien fils, & qu'il l'eut ainſi perdu: & pource on faignit encor, qu'il eſtoit fort malade: & pour mieux le faire croire, il fut quelque temps ſans ſortir de ſa chambre, & ſans que perſonne y entraſt que ceux auſquels il auoit le plus de fiance: ſi bien que le bruit courut iuſqu'à Conſtantinople qu'Vſuncaſſan eſtoit griefuement malade de melencolie de ce que ſon fils l'auoit ainſi delaiſſé. Or ce bruit de ſa maladie croiſſant de iour a aultre, quelques vns de ſes plus loyaux, donnerent à entendre qu'il eſtoit mort, & enuoierent lettres à Vgurlimehemeth qu'il s'en vint occuper la ſeigneurie auant que pas vn de ſes autres freres le deuançaſt: & a fin qu'il ne ſe doubtaſt de fraude, on celebra les obſeques du Roy par tout le païs, ce qui donnat plus d'aſſeurance à Vgurlimehemeth, qui auoit receu troys meſſages ſecrets qu'on luy auoit enuoyez pour cet affaire, de s'en aller à Tauris, où il fut receu, & conduit au palais, auquel il trouua ſon pere ſain, ſauf, & ſans maladie quelconque, qui le feit empoigner, & mourir ſans aucun eſgard que ce fut ſon fils, & celuy que iuſtement il deuoit ordonner ſon ſucceſſeur à la couronne. Apres la mort de ce pauure Prince rebelle, Vſuncaſſan dreſſa vne groſſe armee en l'an mille quatre cents ſeptante & ſept, faignant d'aller contre le Turc, mais ce fut pour courir ſus au Roy de la Georgeanie iadis Iberie, à cauſe que les Georgeaniens luy auoyét refuſé ſecours, lors qu'il eſtoit allé contre le Turc, mais le Roy, & encore vn autre ſien voiſin pratiquerent l'accord auec quelque ſomme de deniers qu'ils luy donnerent, & ainſi retenant vn fort qui eſt ſur les paſſages, appelé Tiflis, il ſe retira à Tauris, où en l'an de noſtre Seigneur mille quatre cents ſeptante huit, il mourut, laiſſant quatre fils, troys d'vne meſme mere, & le quatrieſme qui eſtoit ſorty de Deſpinacaton Princeſſe de Trapezonde, lequel eſtant aagé d'enuiron vingt & vn an, fut eſtrangié par la conſpiration de ſes freres, leſquels ne vouloyét pas que le fils d'vne Chreſtienne, & luy meſme peut eſtre ſe reſſentant de la profeſſion de ſa mere, eut quelque commandement ſur la Perſe. Apres ce le ſecond des enfants nomme *Iacub Patiſſa*, feit accord auec le troiſieſme appelé *Margo* qui fut cauſe que l'aultre s'enfuit, & Iacub ſe feit Roy l'an mille quatre cents ſeptante & neuf. Cettuy eut guerre auec le Souldan d'Egypte, lequel enuoya ſes Mammeluchz iuſques en Aſſyrie en l'an 1482. & apres longue guerre, diuers combats, eſcarmouches, & ſurpriſes, les Perſans emporterent la victoire, & repouſſerét l'Egyptien, & chaſſerent de l'Aſſyrie, & Meſopotamie, où il eſtoit entré, ce qui aduint l'an de grace 1487. Ce Iacub Patiſſa, qui vſurpa la ſeigneurie de Perſe, prit à femme la fille du ſeigneur de *Sammotrá*, laquelle fut cauſe de ſa ruine, car elle eſtant plus deſbordee que la meſme vilennie, elle s'amouracha d'vn Gentilhomme, de la ſuite de ſon mary, & d'autant que ſon amoureux n'eſtoit pas petit compaignon, elle ne cerchoit auſſi que les moiés de faire mourir ſon mary, afin que ce ſeigneur vint à la couronne, lequel elle voioit eſtre des plus proches pour venir à la ſucceſſion. Ainſi ayant intelligence auec ſon paillard elle compoſa & meſla auec luy vn poiſon fort ſoudain & dãgereux, & elle dreſſant vn baing odoriferãt comme de couſtume ils en vſent, Iacub y vint auec vn ſien fils aagé de ſept a huit ans, & entrant au baing, y fut vn fort long temps: puis s'en venant au ſerrail des dames, elle qui ſçauoit que ſon mary ſouloit boire ſortant du baing, luy vint au deuant, & en vn vaſe d'or luy preſenta le breuuage de ſa mort auec vne contenance plus gaie que de couſtume, ſauf que la traitreſſe n'auoit ſi bonne couleur: ce qui donna quelque ſoupçon au miſerable Prince: & pour cette cauſe il voulut que ſa femme feit l'eſſay, ce qu'elle n'oſa refuſer, ainſi elle beut, puis le Roy, lequel en donna à ſon pauure enfant, & fut cette mixtion de telle, & ſi violente operation que dedans la minuit enſuyuant tous troys en moururent, ce qui donna vn grand eſtonnement & confuſion à toute la court, voyants les Princes, & ſeigneurs vne mort ſi ſoudaine. Cette mort cauſa de grands troubles par tout le Royaume de Perſe, lequel vint comme en conqueſte & partage entre les plus forts: car ceux qui eſtoyent du ſang d'Vſuncaſſan s'vſurperent des ſeigneuries celles qui leur vindrent le mieux à propos, neantmoins fut fait Roy vn appelé *Sulauer* parent du defunct, car l'autre eſtoit mort ſans hoir, lequel regna troys ans, & ne feit choſe digne de laquelle on doibue faire compte. A cettuy ſucceda Bayſingir, celuy qui auoit conſpiré la mort de Iacub auec ſa paillarde d'eſpouſe, lequel ne regna que deux ans: apres luy vint vn ſeigneur appelé Ruſtan aagé d'enuiron vingt ans, & lequel en re-

Mort du Roy Vſuncaſſan.

Iacub, roy de Perſe fils d'Vſuncaſſan.

La Royne de Perſe trahit ſon mary.

Iacub Roy de Perſe empoiſonné.

Icã Marie Angiolelle en ſa Perſe.c.11.

Sulauer Roy de Perſe.

Bayſingir Roy de Perſe.

Ruſtã roy de Perſe.

Secaidar pere du Sophy.

gna sept : & ce fut contre luy que le pere du Sophy feit la guerre. Cettuy se nommoit *Secaidar*, & auoit (cõme a esté dit) espouse l'aisnee des filles d'Vsuncassan, estant de la secte d'vne race de Mahometans qu'on appeloit Sophis, desquels cettuy estoit le chef comme on pourroit dire Luther ou Caluin entre les dogmatiseurs, & chefs d'heresie de nostre temps: car ils ne receuoyent point l'Alcoran, sinon suyuant l'interpretation de Haly gendre, & nepueu de Mahometh, lequel auoit dresse vne nouuelle faction entre les sectaires de la peruerse doctrine du Mahometisme. Or soubs ce Secaidar auoit plusieurs espars çà & là qui suyuoyent son opinion, & le reueroyent comme vn saint homme, lequel aussi se tenant à Ardouil cité assise non guere loing du lac de Vasthan, preschoit sa doctrine au peuple, & en auoit attiré vn nombre infiny à sa suite, & estoit tel entre eux que de Bese à present entre les Caluinistes, & sa ville comme Genefue, ou plustost comme la Rochelle faisant teste à son Roy, & obeissant à ceux qui contre luy se reuoltent. Ce Secaidar auoit six enfants, troys masles, & autant de femelles, & estoit ennemy mortel des Chrestiens, d'autant que se disant le plus parfait, & mieux reformé des Mahometans, il en donnoit en cela preuue tresmanifeste comme tant plus il se declairoit hair, & detester la sainte religion Chrestienne. Cettuy alloit souuent faire des courses (acte digne d'vn tel prescheur que luy) sur les Circassiens, lesquels se voyants ainsi pressez par la puissance des Sophiens, eurent recours au Souldan, & Roy de Perse nommé *Alumut* qui auoit succedé à Rustan, & le prierent qu'il leur donnast aide contre ce dogmatiseur qui ruinoit leur païs, & emmenoit esclaues leurs enfants. Ce pendant Secaidar se feit seigneur de la cité de Derbent assise sur la mer Caspie, & seruant de passage, & deffence aussi d'aller de païs en aultre pour n'y auoir qu'vn destroit cõme ailleurs ie vous ay fait entendre. Alumut estant lors à Tauris despecha forces contre les Sophians, lesquels se preparerent à la bataille, & venants aux mains quelque grande resistance qu'ils feissent, si fallut il ceder à la fortune, & apres auoir fait mourir plus de quatre mille hommes Persans, si est-ce que Secaidar estant occis, & sa teste coupee, & donnee aux chiens pour la deschirer, le reste des Sophians fut mis en route, & la plus part taillez en pieces: car la haine qu'on leur portoit estoit si grãde, que quelque part qu'on en sceut quelqu'vn, il estoit impossible de luy sauuer la vie. Les enfants de Secaidar aduertis de cette nouuelle s'enfuirent l'vn en la Natolie, l'autre en Alep, & le troisiesme en celle isle qu'auons nommé Arminig posee au lac de Vasthan, ou Gelucalat, & cettuy se nommoit Ismael, aagé de treze à quatorze ans, beau à merueille, gentil, & courtoys, & qui promettoit en sa face quelque chose de grand à l'aduenir. Le prestre Armenien qui prit cet enfant en garde, estoit grand Astrologue, & sçauant en la iudiciaire, lequel fut de tant plus soigneux de l'esleuer, comme il cogneut selon le iugemẽt des astres que cet enfant estoit pour vn iour paruenir à quelque grande seigneurie. A cette cause il le tenoit secret, à cause qu'on le cerchoit par tout pour le faire mourir: ce Prestre taschoit de l'endoctriner en la loy Chrestienne, à quoy (peut estre) il eut gaigné quelque chose, si l'ambition n'eut poulse le cœur de ce ieune Prince, lequel ne se soucioit de religion, sinon tant qu'il voioit luy pouuoir seruir pour venir à bout de ses desseins. Parainsi demandant congé à son maistre, & gouuerneur (qu'il tenoit au lieu de pere, comme toute sa vie il respecta le lieu d'Arminig, & se monstra aux Chrestiens assez fauorable,) & partant d'Arminig, il s'en alla à Chilan, où il se tint chez vn orfeure grand amy de la secte Sophiane, & affectionné seruiteur à la maison de Secaidar. De là auant escriuoit il souuent à ses amys se tenants à Ardouil, auec lesquels pratiquant ainsi par lettres & secrets messages, en fin ils se resolurent de venger & la mort de leur prophete Secaidar, & la deffaite, & massacre des Sophians fait à Derbent par les soldats d'Alumut. La premiere entreprise d'Ismael fut sur le chasteau de *Maumutagà* assis sur la mer Caspie, lequel il emporta de surprise, à cause que nul pensoit en luy, & que la place estoit sans auoir forces, & sans que les gardes se souciassent beaucoup de se tenir aux portes. Ce chasteau leur seruit de retraite apres auoir fait leurs courses comme estant en lieu imprenable, & ayant tout moien de se fournir de viures sur la mer, à cause que là abordent touts les vaisseaux qui voguent le long de la mer Caspic. Or voulut le bonheur d'Ismael qu'au bourg assis au dessoubs du chasteau, il trouua vn thresor de pris inestimable auec lequel il commença à gaigner le cœur des hommes à faire leuee de soldats, enuoyer presents aux grands, & en somme à ne rien laisser qui peut seruir à l'auancement de sa cause: aussi luy n'ayant que deux cents hommes lors que prit le chasteau susdit, neantmoins en moins de rien il se veit cinq ou six mille Sophians à sa suite, auec lesquels plus hardiment il commença à courir les terres d'Alumut, & à gaigner païs, comme querellant la couronne à luy deüe, pour estre issu de la fille d'Assambey, & que celuy qui regnoit, n'estoit aucunement du sang Royal de Perse. Alumut d'autre part, voioit l'impossibilité de prendre, & forcer Maumutagà, ne voulut y enuoyer armee pour l'assieger: ioint qu'il pensoit que le Sophy ne passeroit point oultre, ains se contenteroit de cette piece, & que cependant luy tenant le bec en l'eau, & ne faisant compte de l'assaillir, il cesseroit aussi de se tenir sur ses gardes, & ainsi il auroit, auec le temps, le moien de l'attraper, & le punir de ses faultes tout à vne fois. Mais il comptoit sans son hoste, & ne sçauoit pas ce qui estoit ordonné au Ciel en faueur de celuy, la mort duquel il machinoit: aussi Ismael ayant assemblé vne armee assez puissante vint assieger la cité de *Sumachia* cité grande & capitale de Royaume assise entre les Armeniens, & les Medes non loing de la mer Caspic. *Sermangoli* Roy d'icelle se voyant peu fort pour tenir teste aux Sophians, quitta la ville, & s'enfuit au chasteau de *Culistan* qui est vne place imprenable: & Ismael prit Sumachià, & y feit vn piteux massacre des habitants, laquelle butinãt il s'y enrichit & feit aussi riches les soldats de son armee: & tellemẽt il les attiroit par ses largesse, & courtoisie, que le bruit estoit espars par presque toute l'Asie, qu'Ismael

Alumut Roy de Perse.

Mort de Secaidar.

Ismael fut depuis roy de Perse.

Ismael se retire à Chilan.

Maumutagà place de la mer Caspie, prise par le Sophy.

Desseins d'Alumut contre le Sophy.

Ismael assiege & prend la cité Sumachia.

mael estoit le plus sage, vaillant, liberal, & courtois prince de la terre, ce qui estoit cause, que plusieurs se faisoyent Sophians pour seulement participer és butins, & conquestes de ce Prince. Cependant Alumut voyant le succez heureux de son ennemy, assemble ses forces, comme le Sophy de son costé, ne s'oublia point, & enuoya vers les Roys d'Iberie, ou Gorgeanie, qui estoyent trois appellez l'vn Alexanderbey. L'autre Gurgurambey, & le troisiéme Mirzambey, leur demander secours auec grandes promesses d'affranchir les Chrestiens par toute la Perse (car les Georgiens font profession de la religion Chrestienne) & encor leur proposant que touts ceux qui le suiuroyent, se feroyent riches des despouilles de leurs aduersaires. Ces trois Princes luy enuoyerent chacun d'eux 3000. cheualiers & iusqu'à six mille Iberiens, touts vaillants, & hardis, guerriers, & des plus furieux hommes en bataille, qu'il s'en treuue en tout l'Orient, lesquels venants trouuer Ismaël à Sumachià, furent par luy courtoisement receuz, & leur feit de grands presents de celles richesses, qu'il auoit butinees à Sumachià. Alumut qui estoit ieune d'enuiron seize ans (& Ismaël de dix neuf) oyant le grand apareil de son aduersaire, vint à Tauris, & de là prit la route de Sumachià, en resolution de l'aller trouuer, & de le cõbattre, comme aussi Ismaël luy alla au deuant accompaigné de seulemẽt 16000. hommes, mais tous gens d'eslite, & des plus furieux qu'on sçauroit imaginer. Ces deux ieunes, & courageux Princes se récontrerent entre Tauris, & Sumachià, où ayans vn grand fleuue seruant de barriere à l'vn, & à l'autre, le Sophy, feit tant qu'il en trouua le gué, & de nuit au desceu de l'ennemy, vint sur le point du iour dõner dessus Alumut de telle furie qu'auant presque que ses gens fussent d'esenyurez, & esueillez, Ismaël en auoit mis la plus part en pieces, de sorte qu'Alumut feit beaucoup de se sauuer à Tauris auec quelque petite troupe des siens, car tout le reste fut mis au fil de l'espee par Ismaël, qui enrichit les siens des despouilles. Ayant reposé son camp l'espace de quatre iours, il s'achemina vers Tauris, où il entra sans resistance, pour n'estre la ville (ainsi que i'ay dit cy dessus) telle qui soit pour faire teste à vne armee, à cause qu'elle n'est point ceinte de muraille, ny le peuple d'icelle, guere propre pour la guerre. Là exerça Ismaël d'estranges cruautez sur toute la race de *Iacub*, de laquelle il ne laissa pas vn seul en vie, ains faisoit ouurir les ventres aux dames enceintes, & en tirer le fruit, & iceluy massacrer brutalement. Et non content s'acharner sur les viuants, il faisoit (comme ont pratiqué de nostre temps les Huguenots en France) la guerre aux morts: car ayant fait cercher le corps de Iacub, & autres Seigneurs, & sur tout de ceux qui se trouuerent en la bataille de *Derbent* où *secaidar* son pere fut occis, les ossemens desquels il feit brusler en la place publique. Et pour monstrer combien l'effusion de sang luy estoit agreable, il commanda qu'on luy menast 300. paillardes publiques qui se tenoyent à Tauris, ausquelles il feit trencher les testes, & autant en feit il de 400. de ceux qui estoyent à la suite ordinaire du Roy Alumut, comme (ne sçay pour quelle occasion) il feit tuer touts les chiens qui se trouuerẽt en la cité de Tauris. Toutes ces cruautez semble n'estre que rousee, & comme procedans d'vn cœur desireux de vengeance, & ne se plaisant en la vilennie des putains, & de ces courtisans qu'il auoit fait decapiter: si à tout cela il n'eut aiousté la mort de sa propre mere, laquelle (comme auons dit) estoit fille d'Vsuncassan, & sœur de Iacub, duquel la memoire estoit par le Sophy detestee. La cause pour laquelle Ismaël vsa de cruauté enuers sa mere, fut pource qu'elle estoit du sang Royal, & encore ieune, s'estoit mariee à vn grand Seigneur de Perse, & iceluy l'vn de ceux qui s'estoient trouuez à la mort de Secaider son espoux. Car de là il faisoit coniecture, qu'elle haioit son premier mary, & auoit en horreur ce qui en estoit sorty, & que pource elle auoit pris cet autre, a fin que le fruit en sortant peut venir à la couronne, & en chassast les enfans du premier lict: or quelle que s'en fut l'occasion, si est ce que le Sophy imitant vn Neron, feit trencher la teste dedans Tauris, à sa propre mere: tellement que quelque courtoisie que ce tyran faignit, si est ce que ses actes le font cognoistre pour le plus cruel homme qui aye onc porté couronne. Ses victoires & la rigueur de laquelle il vsoit à ceux qui luy faisoient reste, fut cause que plusieurs grãds Seigneurs vindrent luy faire hommage, luy baiser la main, & prenoyent le *Casselbas* ou Tulban au bout rouge, qui est la propre marque des Sophians: comme faisans profession de sa secte, quoy que dedans leur cœur ils eussent vne opinion toute au contraire: & y eut fort peu de Princes en Perse qui refusassent d'accepter le Caselbas, craignans la force, & la fureur de ce tyran. Or tandis que Ismaël se tenoit à Tauris, faisant festes, & s'esiouissant auec ses capitaines, voicy Muratcan Sultan de Bagadeth sorty du sang d'Assambey, qui luy vint faire la guerre, ce qui donna quelque elancement au cœur du Caselbas (ainsi appelle-ie le Sophy, à cause de son ornement de teste) & à cette occasion s'adressa il a ses soldats, & sur tout aux Iberiens, les priant de n'oublier leur vertu precedente, & celle grande victoire qu'ils auoyent n'aguere raportee d'Alumut. Que sert tant alonger matiere? Ils viennent au fait d'armes Muratcan fait rage d'exhorter ses gents, Ismaël ne laisse rien qui luy puisse prouffiter en cet endroit, tous combatent vaillamment tout le long du iour, & tient on que depuis Darie iusqu'à lors on ne veit vne bataille si cruelle en Perse, & en laquelle fut fait vn plus grand massacre: & toutesfois le Sophy emporta la victoire, & Muratcan s'en fuit en Babylone, & aduint cette deffaite l'an de grace 1499. Ismaël n'ayant encor attaint l'an 20. de son aage. Apres cecy Ismaël appellé Sultan, sçachant que le païs, & Prouince de Diarbech estoit de tout temps de l'obeissance de Perse, voulut aussi que les Seigneurs du païs luy feissent hommage: à cette cause Sultan Calil Seigneur d'Asanchif vint luy baiser la main, prit le Caselbas, & s'offrit pour luy estre bon & fidelle suiet & seruiteur: ce qui pleut tant à Ismaël, qu'il luy confirma son estat, & luy donna sa sœur en mariage. Vsa encor de grande courtoisie à quelques Turcs venus de Natolie, luy presenter leur seruice, & prenans le Caselbas, le principal desquels auoit à nom *Vstagialu Maumutbey*, auquel Ismaël donna le gouuernement de Diarbech sauf les citez d'Asanchif, & Amide, qui demeurerent à son

Roys d'Iberie donnẽt secours au Sophy.

L'aage d'Alumut, & du Sophy.

Alumut deffait par le Sophy & le Sophy se fait roy de Perse.

Tauris pris par le Sophy.

Estrange & barbare cruauté du Sophy.

Ismael fait decapiter sa mere propre, & pourquoy.

Princes de Perse se font Sophians.

Muratcan Souldã de Bagadeth, guerroye le Sophy.

Le Sophy deffait Muratcan.

Darbec est la Mesopotamie.

Ruses du Sophy.

beau frere Sultan Calil. Lequel ayant outrepaſſé (ainſi qu'on faiſoit courir le bruit) du Sophi, on feit auſſi donner charge au ſusdit Calil, de quitter ſes citez à *Vſtagialù*, auquel auſſi on manda, que biẽ que Calil fut beau-frere du Roy, ſi eſt-ce que ſa maieſté vouloir, que il eut la ſurintendance de toute la Prouince. D'où s'enſuiuit que Calil refuſant d'obeïr à cette police (pource que les Curdes, de la nation deſquels il eſtoit, obeiſſent fort mal volõtiers aux Sophians) fut auſſi pourſuiuy par Vſtagialù, lequel le Sophy auoit encor honoré du mariage d'vne ſienne autre ſœur, qui luy oſta la plus part de ſa Seigneurie, & le tout par les menees du Sophi: qui le faiſoit expres pour ruiner touts les Princes naturels du païs qui luy pouuoyent faire teſte, aſſeuré que les eſtrangers par luy auancez n'auroient moiẽ de long temps de luy faire reſiſtance. Apres cecy

Le Sophi feit la guerre aux Aliduliens.

Iſmaël voyant que les Aliduliens, ou peuples de la petite Armenie auoyent vſurpé quelques terres du viuant de Iacub ſur l'eſtat de Perſe aſſembla grandes forces l'an mille cinq cens dix, pour ruiner ce peuple: & la cauſe eſtoit pour ce que Vſtagialù, n'y auoit peu rien gaigner, aiant fait eſſay de reconquerir les pieces vſurpees. Il y vint en perſonne, & feit plus grand amas que ce couſtume, non qu'il en fut beſoing pour accabler ceux à qui on auoit affaire, ains ſeulement pour ce qu'il craignoit que le Turc, ou l'Egyptien n'entreprillent la deffence de celuy qu'il vouloit chaſtier. Auſſi enuoya il & à l'vn, & à l'autre les prier ne ſe meſler point des affaires de l'Aliduli, & quant à luy, il proteſtoit, de ne rien entreprendre ſur l'eſtat de quel que ce fut de ces deux Princes. Il prit la plus part du païs d'Aliduli, & occit quelques vns des enfans du Roy ſusdit, & feit vn grand maſſacre du peuple, mais il fallut à la fin qu'il ſe retiraſt, à cauſe des grandes, & exceſſiues froidures qu'il fait en ce païs (comme i'ay monſtré cy deſſus) mais en s'en allant il prit la cité de Cartibirt deffendue par Becarbey fils d'Aliduli, quoy que ce prince fut bien accompaigné, & que la place fut fournie de tout cas neceſſaire, & le Sophy de ſa main propre trencha la teſte à Becarbey, pour donner aſſeurance de ſa naturelle cruauté: & de pareille courtoiſie vſa il à l'endroit du Roy de Perſe Alumut ſon predeceſſeur, lequel pris par la trahiſon d'Amirbey, que le pauure Alumut eſtimoit ſi amy, fut conduit deuant Siech Iſmaël, lequel ne voulant que le bourreau eut l'hõneur de le tuer, ou pluſtoſt en craignant la reſcouſſe, luy trencha la teſte luy-meſme, & feit l'acte d'vn executeur de iuſtice, comme s'il falloit qu'vn Roy fut le bourreau de l'autre. Sur le temps renouueau, le Sophy ne pouuant viure en repos ayant quelcun qui luy peut quereller la couronne, alla contre le Souldan de Babylone Muratcan, lequel apres la mort du Roy Alumut s'eſtoit enſeigneury de la grande cité de Siras chef, & Metropolitaine de Perſe, comme le plus proche du ſang Royal, des enfants ſortis d'Vſuncaſſan. Touts les deux Princes auoyent grand nombre de peuple: mais Iſmaël auoit les plus vaillans, & Muratcan s'eſtoit plus fortifié forçãt ſes ſuiets à le ſuyure, que de bonne volonté, qu'ils euſſent d'aller apres luy, ſe ſouuenans que l'autrefois que Muratcan auoit bataillé contre le Sophy pres de Tauris, il ne ſe ſauua onc preſque perſonne de 30000. combatans qui eſtoyent en ſon armee. Auſſi cette contrainte de ſes gents luy donna mauuais eſpoir de victoire: pour ce enuoya il vers Iſmaël, le prier de le receuoir pour ſon vaſſal: mais Iſmaël feit trencher les teſtes aux meſſagers, diſant que ſi Muratcan auoit deſir de le recognoiſtre pour Seigneur, il fut venu luy-meſme luy preſenter ſon ſeruice, ſans luy enuoyer d'autres pour ce faire: & cecy entendu par Muratcan, & craignãt qu'il ne luy aduint ainſi que au Roy Alumut, ſe deſroba de ſon camp, & prenãt 3000. hommes choiſis entre ceux qu'il penſoit luy eſtre plus fidelles, & s'enfuit en Alep, & arriué au fleuue Euphrate feit rompre les ponts, & bon pour luy, car le Sophi le faiſant pourſuiure par 6000. cõbatans, cettuy n'eut ſi toſt paſſé le fleuue, qu'il ſe veit les Sophians à doz, leſquels s'en retournerent ſans riẽ faire, & Muratcã ſe ſauua en Alep, où auec Aliduli, il fut traité aux deſpens du Souldan d'Egypte. Les ſuccez heureux de ce ieune Prince Iſmaël, eſtoient enuiez par touts les Princes de la ſecte Mahometane, veu que *Ieſelbas* Cam des Tartares ſortant de ſon païs vint courir ſur le païs de Coraſan, & prit pluſieurs belles villes, le long de la mer Caſpie, telles que ſont *Ere Straui*, où ſe font de bonnes ſoyes, *Amixandaran*, & Sari, ce qui fut cauſe que le Sophi vint ſur ces frontieres pour empeſcher au Tartare de paſſer outre, comme il feit: & quoy que le Tartare taſchaſt par ruſe de le tromper ſous pretexte de demãder paſſage pour aller viſiter le ſepulchre de ſon prophete Mahomet, & faire le pelerinage de la Mecque, ſi eſt-ce que le Perſan n'y voulut onc entendre. Apres cecy comme Sermandoli, Roy de Seruan qui eſt le païs des Medes eut rompu l'accord fait entre luy, & Iſmael, le Sophi courut ſur luy, ruina le païs, & luy oſta la Seigneurie: & delà paſſa en Carabac, où il choiſit deux capitaines l'vn appelé Dalabey, & l'autre Bairabey, auſquels il enchargea la priſe de Sumachia, laquelle ils prindrent ſans aucune reſiſtance, comme depuis fut pris le chaſteau de Culuſtan, & touts les forts qui ſont dés le mont Taur, iuſqu'au plus haut recoing de la mer Caſpie, & à la cité de Derbẽt, ainſi que ie vous ay fait voir cy deſſus, & en ſomme touts les roitelets & ſeigneurs de ce païs prindrent le Caſelbas, & feirent hommage au Sophy. Lequel a eſté en ſon temps des plus priſez princes de ce ſiecle, d'autant que peu s'en falloit que ſes ſoldats ne l'adoraſſent comme ainſi ſoit que pour l'amour de luy ils alloient à la guerre ſans nulles armes deffenſiues, ains combatans auec la poitrine, & eſtomach à deſcouuert, ils crioyent *Schiac Schiac*, qui ſignifie en langue Perſienne Dieu, Dieu, comme l'appellons à teſmoing de leur bonne & frãche volonté: & c'eſtoit au Sophi que ce nom de Schiac eſtoit raporté, cõme ainſi ſoit qu'en ſes titres on voit qu'il eſt nommé Schiech Iſmaël. En l'an 1520 il eut guerre contre le Tartare, en laquelle il gaigna la bataille, & ayant pris deux Vſbec, & Ieſelbas Cams, c'eſt à dire ſeigneurs, & Roys ſoubs le grand Tartare, il leur feit ſoudain trencher les teſtes, qu'il enuoya l'vne au Souldan d'Egypte, & l'autre au Turc: mais ne feit aucun mal aux enfans, pluſtoſt leur laiſſa la ſeigneurie que tenoyent leurs peres auec condition de la tenir de luy, & luy en faire hommage, & paier touts les ans le tribut qui leur ſeroit eſtably: mais l'an

Cruautez du Sophi vers les Princes priſonniers.

Le Sophi fait encor la guerre à Muratcan.

Muratcã s'enfuit en Alep.

Ieſelbas Cam des Tartares va contre le Sophi.

Seruan pris le par le Sophi.

Le Sophi eſtime Dieu par les ſiens.

Defaite & mort du Tartare par le Sophi.

l'an 1512. ces enfans violans la foy promise, secourus par le grand Tartare, se ruerent sur les terres du Sophy prenans plusieurs villes, & citez, où ils tailloyent en pieces touts les Sophians: ce qui causa que Ismaël leuant vne armee leur alla au contre, & les vainquit, & força de quitter ce qu'ils auoyent conquis, & s'enfuir outre le fleuue *Esrà*, autrement dit Almolgraf qui separe le païs Persan de la petite region de Corassan: d'où il chassa touts les Tulbãs verds, car tels les portent les Tartares, ainsi que les Turcs l'ont blanc, & les Perses le leur rouge: ce qui est cause que les Sophians appellent les Tartares, Ieselbas, comme ils sont dits Caselbas par les Tartares. Le Sophy estant empesché à la guerre de Corassan, il y eut des Seigneurs se tenãs sous son obeissance, és limites & frontieres du Turc, lesquels en l'an 1514. manderent au Turc Sultan Selim, que s'il venoit contre le Sophy, ils luy donneroyent entree en son pays: car sans tels aduertissemens Selim ne se fut iamais hazardé d'y passer: & sur tout estoit il solicité par les Curdes qui se tiennent au mont Bitlis, estimans que le Sophy ne deut onc eschaper de la main des Tartares. Mais ce voiage du Turc luy fut malheureux, car il y perdit la plus part de ses gents, & si n'eut este la vaillance de *Sinanbey Bassa*, c'estoit fait & du bagage, & de l'artillerie Turquesque, mais cettuy faisant teste aux Perses, leur osta le loz d'emporter la victoire, non qu'il peut faire que le Turc ne fut contraint de se retirer auec sa honte, quoy que d'aucuns escriuent que Selim s'en retourna victorieux: il est vray qu'il entra en Tauris, & emmena sept cens familles de diuers artisans, à cause que les Turcs sont grossiers, & lourds d'esprit, & qu'en Perse a des plus subtils esprits pour le fait des mechaniques, qu'il se trouue en toute l'Asie. Cecy fut cause, que le Sophi s'allia, & feit accord, ligue, & confederation auec le Souldan d'Egypte, l'Alidoli, & le Roy des Georgiens, de sorte qu'ils iurerent d'estre amys de leurs amys, & ennemys des ennemys de leurs confederez, & de ne receuoir aucune Embassade du Turc que publiquement: & qui l'orroit en secret, perdroit tout aussi tost l'amitié de ses cõpagnons. En somme ce Sophi a vescu long temps, & à surmonté plusieurs fois les armees des Turcs, comme en l'an 1534. que par deux fois il deffit le camp de Sultan Solyman, bien que Solyman eut pris la grande cité de Tauris (ainsi que desia i'ay dit ailleurs) & pillé celle de Bagadeth: car il fallut qu'ayant perdu pres de la moitié de son armee, il se retiraſt loing des terres du Sophi, qui tousiours luy estoit à la queüe: & luy donnant grand peine. Et en l'an 1548. ce Sophi mesme ayant accord auec les Tartares, alla sur le pays de Corassan, lequel il prit, & subiugua faisant grand meurtre de ceux qui estoyent cause de la reuolte, & les forçant de porter le Caselbas, & de faire profession de la doctrine par luy soustenue. Les victoires de ce Roy, ses heureuses conquestes, & grandes batailles, ont este cause que luy mourant, son fils à iouy paisiblement des terres, & Seigneuries de son pere. Ie n'ay encore leu ny peu sçauoir en quel temps mourut ce *Schiech Ismaël*, ny comme s'appelle ce Sophi qui luy succeda: bien sçay ie que l'an 1556. le vieil Sophi estoit en vie, & qu'il est mort depuis 18. ans ença. Et luy, & son successeur ont fait alliance contre le Turc auec le Roy Ethiopien, & les agents du Roy de Portugal qui tiennent les terres de celle maiesté le long du goulphe de Perse, & de la mer Indienne, ainsi que Dieu aidant i'espere deduire poursuyuant nos descriptions, & histoire: & voila tout ce que i'ay à vous dire de la Perse, & des Roys qui ont regné en icelle: mais que i'aye vn peu discouru de la Sultanie d'Ormus: qui est dependante de la Perse.

Corassan pris par le Sophi l'an 1548.

Auecquels princes est ores allié le Sophy.

DE L'ISLE, ET ROYAVME d'Ormus grandeur, & richesses d'icelle & des autres Isles qui sont au goulphe de Perse.

CHAPITRE XI.

AISANS la descriptiõ de l'Arabie heureuse, nous auons tout a propos laissé quelques villes d'icelle qui sont le long de la marine, & cecy pour bõne occasion, estants ces lieux des appartenances, & iurisdiction du Souldan d'Ormus, & par consequent soubs l'obeissance du Sophy, & hors ce partage qu'auons fait selon l'Euphrate, & le Tegil, le long de la Mesopotamie, des empires des deux monarques de Perse, & de Turquie. Et nõ sans grande raison ay-ie fait cette omission en l'Arabie, puis que le Royaume de Hor, qui est suiet au Roy d'Ormus, s'estend depuis le cap de *Resalgat* (iadis promontoire *Corodam*) qui est le commencemẽt du goulphe de Perse, ou mer de *Balserà*, iusques à l'autre cap dit de *Mocandan*, que Ptolomee appelle *Asabore*, où finissent les bornes d'Ormus en terre ferme, & du costé d'Arabie: mais selon la mer toutes les Illes, estans au goulphe de Perse, sont aussi de l'obeissance du Souldan d'Ormus. Et quant au païs luy estant suiet du costé de Perse, l'estendue vient depuis le fleuue Iesdri, iusques à la riuiere Tab, où la Perse finissant, donna place à la Carmanie: & par ainsi les Souldans d'Ormus furent iadis suiets, & tributaires aux Roys, & Seigneurs de Chirman ou Carmanie. Mais le Sophi assuiettissant le Chirman, il s'ensuit que l'Ormusin a fallu qu'aye fait ioug, & luy ayt presté obeissance, comme encore outre cet assuiettissement, il est à present tributaire du Roy de Portugal, ainsi que cy apres i'espere vous deduire. De cette Prouince nommee d'vne Isle portãt vn mesme nom, quoy que iadis on l'apellast *Vorochran*, mais apres que les ennemis eurent pris la cité d'*Armuz à*, en terre ferme, les citoyens d'icelle se retirans en cette Isle, y fonderẽt vne cité, laquelle en souuenance de la leur perdue, ils nommerent Ormus en lieu de dite Armuze, & de cette Isle parle Marc Paul Venitien en cette sorte. Sur la fin de la plaine susditte (il parle du Royaume ancien de Chirmã) qui dure vers le midy, l'espace de cinq iournees on vient a vne descente, qui a de longueur enuiron vingt milles, & y est le passage tresdãgereux, à cause des voleurs qui sans cesse y deualisent, & pillent les passants. Et estans au bout, & à la fin de cette descẽte, on voit vne autre belle cãpagne rase, ayant deux iournees de long, laquelle est apellee la plaine d'Ormus: en icelle on voit de tresbelles riuieres, & infinité de Dattiers: cõme encor il s'y treuue des Francolins, Papegaux, & infinies sortes d'autres oiseaux qui ne ressemblent point à ceux que nous auõs par deça. Et tout cecy passé on paruient à la mer Occane, sur laquelle, & non loing de terre ferme, est vne Isle, & en icelle vne cité nommee Ormus, au port de laquelle arriuent les marchands de toutes les parties des Indes, portans de l'espicerie, pierreries des Perles precieuses, & bien Orientales, draps d'or, & de soye, dents d'Elephans & diuerses autres denrees, qu'on vent à d'autres marchands, lesquels les portent depuis, & debitẽt par tout le monde. Aussi est la cité fort marchande, & propre au trafic, aiant d'autres

Limites du Royaume d'Ormus, en Arabie.

Estendue du pays d'Ormus en Perse.

Marc Paul Venitien ch. 15.

Assiete de l'Isle, & cité d'Ormus.

d'autres citez, & villes, sous soy, & son obeissance. Puis dit Paul Venitien, que de son temps le Seigneur, & Souldan d'Ormus s'appelloit Ruchmedin Achomath, lequel y auoit vsurpé la tyrãnie, mais qu'il estoit tributaire au Roy de Chirman. En cette cité y a vne loy telle que si vn marchant estrãger y vient à mourir, tout son bien, auoir, & marchandise est au Roy comme de droit d'Aubéne par nous pratiquee en France. Dit en outre qu'il y fait si grande, & excessiue chaleur en esté, que durant iceluy, nul presque se tient dedans la cité, ains s'en vont chacun en son iardin dresser des Grottesques, & pauillons de feillars le long de la marine, qu'ils appuyent auec des pieux fichez en l'eau: & ces loges ils couurent de feillages, & rameaux a fin que le Soleil n'y puisse point penetrer, & là sont ils se tenans pour quelque temps pour conseruer leur santé cõtre cette chaleur si violente. Et la raison pour laquelle ils font cecy, est que depuis les neuf heures du matin iusqu'à midy, il vient vne exhalation si ardente des sablons qui sont le long du haure, qu'elle estoupe les conduits de la respiration en l'homme, & le suffoquant le fait tout a l'heure mourir: & est impossible que pas vn de ceux qui sont sur le sablõ puisse garẽtir sa vie. Qui est cause que des aussi tost qu'ils sentent ce vent souffler, ils se lancent en l'eau iusqu'au menton, & s'y tiennent iusqu'à ce que ce vent soit apaisé: & de cecy il se dit auoir l'experiẽce és gẽs du roy de Chirmã, lesquels ne sçachãs la coustume du païs, & venans pour chastier Ruchmedin Achomath, qui refusoit de rendre le tribut accoustumé au Chirman, furẽt saisis de ce vent, sans qu'il en eschapast vn seul pour porter nouuelles de leur ruine. I'ay dit qu'Ormus est insulaire, & que le trafic s'y fait tresgrand, mais les nauires du pays sont tresperilleux, & dangereux pour ceux qui osent se fier dessus: & cecy à cause que lon ne les cloüe point auec des cloux de fer, en estant la matiere, & le boys trop dur, ains faut vser de cheuilles de boys pour ioindre les tables, & aix par les extremitez: puis on y met de grosses clefs, & cheuilles du boys qui est esclatant, & lie lon le tout ensemble auec des cordes, ou filet de certaine escorce des noix des Indes, qui ont comme des fils de soye sous le tan du fruit, & lesquelles cordes ne se pourrissent qu'à bien grande difficulté: au reste ces nauires, barques, & vaisseaux ne sont point empoissez pour les preseruer de corruption, ains seulement les oingt on de graisse de poisson, & calfeustre auec des estoupes, par ainsi ne faut s'esbahir s'il y fait dangereux, & si plusieurs y perissent. D'auantage chacun de ces vaisseaux n'a qu'vn arbre, vn timon, & vne rambade & couuerture, le nauire estant chargé, on le couure de cuirs, & par dessus ces cuirs sont mis les cheuaux que lon conduit és Indes: car les Indiens, n'ont guere cheuaux que ceux qu'on y conduit d'Ormus, & lesquels sont recueillis en Perse, & en Arabie, quoy que vendus treschierement. Outre ce ils n'ont ancres, ny autres outils pour surgir en quelque plage, qui est cause que le plus souuent ces naus perissent à la moindre tempeste, qui les vienne assaillir, veu que celle mer est tempestueuse, horrible, terrible, orageuse, & effroyable. Et en autre lieu dit le mesme Paul Venitien, l'Isle d'Ormus, a vne belle & grãde cité assise sur la mer: & vn *Melich*, qui

Vent infait & mortel à Ormus.

Comme on empoisse les bateaux en Ormus.

Li. 1. ch. 41.

Melich nõ de dignité à Ormus.

Quels les vaisseaux & nefs d'Ormus.

seroit comme par deçà vn Duc, ou Marquis, & faut que chacune maison d'icelle cité aye vn lieu pour recueillir le vent & le faire courir par tout le logis es chambres, sales, & garderobes, selon que leur plaist, car autrement il leur seroit impossible de durer, & viure en ce pays, tant les chaleurs y sont grandes, & vehementes les ardeurs du Soleil. Le peuple d'Ormus est noir presque à l'esgal des Mores d'Ethiopie, & ne ressemblãt point aux Persans, lesquels sont de tant plus blancs qu'ils s'esloignent des chaleurs, & sont auoisinez de la froideur des mõtagnes, là où ceux cy ont deux causes de leur ardeur, & de la couleur balance, & les sablõs, & le peu de moien de se tenir à la fresche ur. Quãt à leur religion, c'est sans doubter qu'ils suyuent la superstition Mahometane & sont pour la plus part Caselbas, il est vray que pour ce que diuers marchants y abordent, & tous presque Mahometans (sauf depuis que les Portugais y ont ouuert le trafic aux Chrestiens, & quelques idolatres y venans de *Calicut*, & pays voisins, on n'y fait point aucune difficulté sur la difference des opinions, & ne se soucie le Souldan, ou Melich, si les citoiens sont Sophians, ou s'ils suyuent l'interpretation de l'Alcoran suyuant la doctrine des Turcs, ou des Africains, & des Mores. Ils sement leurs semences soit bled, fourmẽt, orge, ou autre grain au mois de Nouembre, & le recueillent en Mars, comme aussi tous les autres fruits sont par eux cueillis au mois susdit sauf les Dattes, qu'on enferme au mois de May: & desquelles on fait du vin auec plusieurs autres drogues que ils y mesent: & est ce breuuage fort bon, mais ceux qui ne l'ont pas accoustumé, au commencement qu'ils en vsent, souffrẽt aussi quelque flus de ventre & y estans endurcis, ce vin, leur est sain, nourrissant & les engraisse. Ils n'ont garde d'vser de noz viandes, à cause que s'ils en prenoyent, ne failliroyent aussi tost d'estre malades: parainsi le pain de fourment, & la chair, ils les laissent aux autres & ils se nourrissent de dattes, & poisson salé, d'aux, oignõs, & pareilles choses lesquelles correspondent à leur naturel. Au reste en cette Isle, & lieux circõuoisins on ne voit herbe quelconque verdoyante, si ce n'est és lieux marescageux. Et cecy à cause des chaleurs lesquelles y dessechent toute chose: pource ne faut penser que le païs soit guere fertil, & que nature a bien besoigné pour la nourriture des habitans en iceluy, les mettant pres de la mer, à la bouche du trafic, & en vn goulphe où se peschent les meilleures perles de tout l'Orient, ainsi que tantost i'espere vous deduire. Lors que quelque homme d'autorité meurt à Ormus, leurs femmes sont obligees de les plourer vne fois le iour par l'espace de quatre sepmaines continuelles, & de suite: aussi y a il des femmes à gages pour plourer, lesquelles en sont bonnes maistresses, & qui vont tous les iours faire l'office des autres sur les morts, ainsi que ie l'ay veu obseruer en Bigorre, le iour de l'enterrement de quelque païsant, cette coustume y regnant encore. L'Isle est loing de terre ferme, vers le Leuant, & le païs de Perse quelques quatre lieües Françoises, & a de circuit enuiron soixante milles, la cité en est grande & bien peuplee, mais ayant faute d'eaux, sauf de quelques puids, & des cisternes: & celles cy luy manquants il faut qu'ils s'en aillent fournir en

Ceux d'Ormus sont Mores.

En quel temps on seme, & recueille à Ormus.

Dequoy viuẽt ceux d'Ormus.

Ormus fertille en Perles.

Queldueil sur les morts d'Ormus.

Iosaphat Barbaro ch. 20.

terre ferme, où aussiils font leur labourage, & espandent leurs grains,& semences. Mieux,& plus au long parle André Corsali de cette Isle,lors qu'il dit ainsi. L'Isle d'Ormus est assise au vingt sept degré de latitude aiant vingt & cinq lieües de circuit, & loing de terre ferme de Perse deux lieües grãdes, la terre y estant seche,sterile,sans arbre,herbe,fruit, ou autre telle chose quelle que ce soit : & est faite en forme triangulaire, en la baie de laquelle vers la mer y a quelques montagnes,non guere hautes, & icelles pleines de pierres de sel, aussi cleres que cristal,& les aucunes aussi vermeilles que sang,ou corail:& le reste va finissant en la pointe du triangle, où la cité est assise,estant aussi grande qu'Adem, & de beauté pareille,sauf que cettecy n'est pas muree, mais elle est tresbien peuplee, & plus de Persiens, Arabes, & Indiens, que de ceux qui sont naturels du païs,ayans la couleur entre tané, & Oliuastre, portans des chemises longues,& au milieu ceintes auec vne piece de soye comme vne large ceinture de tafetas,& sur la teste des Tulbans blancs, & diuersifiez en couleurs, lequel pour sa grandeur va couurant presque tout le reste de leur corps: & plusieurs d'entre eux portẽt des anneaux au nez tout ainsi que les ours qu'on mene par le muffle. Au reste le Tulbã est fait comme vn linge, ou crespe subtil tels que sont les voiles figurez que nous voyons par deça en nos Eglises. Puis adiouste que cette Isle fut iadis comme l'escbelle de tout le trafic de Leuant sous les Roys de Perse : mais comme par succession de temps les gouuerneurs feissent plusieurs angaries, & exactions aux marchands,elle cõmença aussi a perdre sa reputation, & a diminuer en richesses:& estoyent venus ces gouuerneurs en telle & si grande puissance,qu'ils auoyent plus d'autorité que leur Roy naturel, lequel ils deposoyent à leur fantasie, comme sçachans que si vn Roy prenoit pied, il leur seroit impossible de se maintenir en cette autorité:à cette cause,dés que les Roys entroyent en leur grandeur, & rang, ces tyrans souloyent les aueugler en leur offrant vn fer ardant à la veüe, & le tenant longuement deuant les yeux, iusqu'à ce que la lueur & force vifue estoit estainte par le rebat, & reuerberation de ce fer chaud : & ainsi lisons que les Grecs en vsoyent à l'endroit de leurs Empereurs. Or enuiron l'an de nostre Seigneur 1515.& 16. Don Alphons d'Albuquerque general de l'armee Portugaise,aiant taille en pieces le gouuerneur d'Ormus, enuoyé à *Goà* (de laquelle parlerons cy apres) 12. Roys Ormuziens aueuglez de la façon que dessus,il establit, & cõfirma l'estat des Roys du païs,premieremẽt en bastissant le fort où se tiennent les soldats de la garnison Chrestienne,& puis en tenant le peuple en fraieur:tellement que bien qu'il y laissast des gouuerneurs,si n'ont ils osé depuis abuser de leur autorité ainsi que iadis ils faisoient, & cecy a esté cause que les Roys se sont affectionnez aux Chrestiens, & que de bon cœur ils souffrent de leur payer tribut: car depuis ce tẽps Ormus est tributaire au Roy de Portugal. Et quant à la forteresse, & citadelle susditte, Corsali la descrit en cette maniere. Le fort (dit il) d'Ormus est de grand circuit,& bien close de forte muraille, ayant quatre faces,& coings diuisez comme quatre corps de logis, & chacune face estant par le bas fournie suffisamment d'artillerie ayans aduis le lóg du mur,& pouuans battre de l'vn à l'autre flanc selon la courtine d'iceluy:& est assis sur la pointe du triangle susdit vers terre ferme,& entre laquelle,& l'Isle,est le port de la cité. La mer bat de deux costez,les murs de cette forteresse,au milieu de laquelle y a encor vn chasteau ou donjon fort au possible où lon tient les viures, & munitions,& est ce chasteau separé du manteau,& murs de la citadelle: au dedans du circuit de laquelle y a quatre cisternes, l'eau desquelles on conserue pour les occurrences & necessitez qui pourroyent suruenir,à cause (cõme nous auons dit) que l'eau defaut à cette Isle, & celle qui y surgeonne est salee,& de goust plus que mal sauoureux. Il y auoit dés tout temps quelques Chrestiens en Ormus, mais ores plus que iamais, puis que ce sont les Chrestiens qui y commandent, sans que pour cela le Portugais ose forcer aucun en sa religion,non de crainte des voisins, mais afin que les Barbares ne traitent mal les Chrestiens qui sont,ou qui marchandent en leurs Seigneuries. Au reste & le Sophy, & les Persans ayment fort nos Chrestiens d'Europe,pource qu'ils sont gens ingenieux,& ayants vne grande viuacité d'esprit, & de tels hommes ils n'en ont guere en leurs Prouinces. La monnoye d'Ormus sont les Azar, à sçauoir des pieces d'or reuenans aux demy Saraps de Turquie: puis vne autre espece, laquelle est d'argent qu'ils nomment Sadi,les vingt desquelles font vn Saraph, & les dix vn Azar: & la monnoye la plus commune,& laquelle a cours presque par tout le Leuant, est nommee *Tanghaz*, faite de bon, & fin argent, six desquelles valent vn Ducat,comme aussi les six valent le Saraph : & la figure n'en est pas faite en plat & rond,cõme nous en vsons par deça, ains en long cõme vn lingot,& bien batue,& polie, y ayant aux entours quelques lettres Persiennes engrauees. Peu auparauant que l'Isle d'Ormus fut prise par les Portugais aduint celle pitoyable histoire que ie vous ay recitee en mon premier volume des histoires Tragiques,laquelle i'ay recueilly de Louys Barthema en son voiage de la Perse, à sçauoir d'vn fils qui feit mourir ses pere, & mere, & onze de ses freres pour se faire Roy, & Souldan de l'Isle, ne pouuant attendre la mort de son pere, ia pres de la fin de sa vie:& pres de laquelle Isle le susdit Barthema dit que se peschent les plus grosses perles du monde,& descrit le moien comme elles sont preschees, lequel nous deduirons estans sur l'Isle de *Barem*. Ceux du païs Ormuzien parlent Arabe, sont d'assez belle taille tant hommes que femmes, & bien qu'il y ayt la plus part qui sont noirs, si est-ce qu'il en y a de blancs,à sçauoir les Persans, lesquels sont aussi gras, & en bon point sont adonnez à la paillardise, & sur tout au peché contre nature, & ayment la musique, & instrumens musicaux, se plaisent aux compagnies,& ne sont pas refroignez cõme plusieurs autres natiõs de leurs voisins. Et pour ce que i'ay cy dessus parlé de leurs habis, ie ne veux vser de repetition,sauf que il faut adiouster que par dessus ces chemises belles, blanches, & longues, qu'ils portent, ils ont vn manteau à la Moresque, qui est de soye, ou Camelot, selon la qualité des personnes,& à leur ceinture ils ont de petites dagues fournies de couteaux, & enrichies d'or, & d'argent.

André Corsali en son epistre au Duc Iuliã de Medicis.

Accoustrement des habitans d'Ormus.

Iniquité desgouuerneurs d'Ormus.

Ormus par qui mise en l'obeissance de Portugais.

Description de la citadelle d'Ormus.

Chrestiens de tout temps ont esté en Ormus.

Les Perses ayment les Chrestiens & pourquoy.

Quelle la monnoye d'Ormus.

Louys Barthema.

Ormuziẽs parlent Arabe.

Mignotise des Ormuziens.

d'argent: portent aussi des espees fort grandes dorees, & argentees suyuant qu'ils sont de grand lieu, auec de petits boucliers ronds, & estoffez de soye fort richement. Et allans par pais, ils portent des arcs Turquesques dorez, & paints de diuerses couleurs, & les cordes, desquels sont de fine soye faits de boys bien nerué, ou de corne de buffle: & leurs fleschs sont subriles, & bien labourees, & eux fort adextres à tirer de l'arc: & d'autres entre eux portent des masses de fer bien gentiment faites, & damasquinees, car ce peuple est si propre qu'en toute chose, il ne prend plaisir qu'à la seule delicatesse. D'autant que les gentilshommes allans se pourmener par ville, font pour parade, aller apres eux chacun vn page le plus-beau qu'ils peuuent auoir, portant vn vase d'argent plein d'eau douce, ou quelque delicat breuuage, le vin leur estant interdit, afin qu'on voye leur superfluc, & effeminee mignardise. Et ne faut s'estonner si & le Roy, & le peuple de cette Isle, & pais voisin ont tousiours este suiets à quelcun: puis que leur vie est si lasciue, estant impossible qu'vn peuple belliqueux, ayant moien de se maintenir en liberté, se laissast ainsi gourmander qu'on fait les Ormuziens par vne poignee d'hommes de l'armee de Portugal. Ce destroit de mer qui ores est dit goulphe *d'Ormus*, se nommoit iadis sein *Camonique*, lequel est peuplé, & entouré de plusieurs beaux lieux, villes, & villages: il est vray qu'il n'est pas tout nauigable, à cause des baies, & de falaises, qui empeschent qu'on ne peut prendre terre, en plusieurs endroits: & pour l'esgard qu'en l'Isle, est le plus commode port de tout le goulphe, & la descente la mieux aisee, on y a basty aussi iadis la cité chef de tout le Royaume, d'autant que par ce moien le Roy s'est enrichy par les daces, gabelles, ports, & passages leuez sur ceux qui abordent en sa terre. Mais outre cette Isle si riche, quoy que sterille, il y a des villes vne infinité le long des costes, & d'Arabie, & de Perse, selon que l'auons cy dessus limité. Car en l'Arabie, nous auons descrit plusieurs Royaumes, partie souuerains, les autres suiets au Turc, d'autres au Roy d'Arabie heureuse, & cettuy *d'Ormus* qui despend de l'obeissance du Sophi Roy de Perse. Donc des aussi tost qu'on a passé le fleuue *Prim*, & le grand desert *d'Aibinali*, on vient à *Facalhat*, qui est vne pointe de terre, sur laquelle est bastie la citadelle, & forteresse de Hor, appartenant au Roy d'Ormus, & là on commence à doubler de la coste Arabique pour passer au goulphe de Perse, & venir au promontoire *Corodam*, à present dit *Resalgat*, sur lequel est bastie la ville, & citadelle susdite, laquelle retient encor quelque peu du nom ancien: & est le lieu où souuent le Souldan d'Ormus va seiourner & prendre l'air, estant las de se tenir en l'Isle. Apres *Facalhat* ou *Resalgat*, on vient à *Calhat*, ou *Calaiate*, ville asses grande, belle en edifices, bien assise, ayant de riches gens abondance de marchands, & force noblesse, à cause qu'elle ne pouuant endurer le mauuais air *d'Ormus*, prend plaisir de se tenir sur la coste, pour estre tost en la grande cité s'il suruenoit quelque affaire. *Calaiate* passee, vous venez à vne autre ville Arabesque, & Ormuzienne, ditte *Tibi*, & par d'autres *Theme*, qui n'est guere grande, mais est recogneue pour estre abondante en bonnes eaux douces, & que c'est là que les mariniers, & voiageurs descendent ordinairement pour y faire aiguade. Apres *Theme* s'offre vne petite terre ditte *Dagmà*, qui est aussi vn bon port de mer, car n'estoit celà, nous n'en eussions pas eu cognoissance, & plus outre vers le goulphe Persien, est la ville de *Curiat* fort grande, & marchande, abondante en viures & cheuaux, lesquels sont la plus chere marchandise, de laquelle se face guere trafic en ce pays là, à cause que les Mores *d'Ormus*, les y acheptent pour les mener aux Indes. Estant hors de *Curiat*, & le long de la coste, vous voyez vn autre fort appellé Ceti, où aussi le Roy d'Ormus va se iouer quelque fois, à cause que par le moien des citadelles, assises en ces villes champestres, y en ayant peu de murees, il tient le peuple bridé de sorte, que nul ose faire teste, ny dire vne seule parole. Et tout aussi tost s'offre vne grande ville appellee *Masquat*, d'autres dient *Moschet*, laquelle estant bien peuplee, a aussi les citoyens gens de bonne sorte, & affables, & courtois: adonnez au trafic, & riches en la pescherie, à cause que du poisson là pris, & salé, ils font de grand prouffit, le conduisant en d'autres Prouinces. Apres se vous represente *Cohar*, qu'aussi on nommé *Soar* ville assise le long de la marine: & plus auant sur le destroit, auant que d'entrer au goulphe de Perse, & au destroit de *Basorà*, vous voyez *Rocat*, que d'aucuns ont nommé *Calatà*, qui est vne belle, & puissante forteresse, & non loing de laquelle on en voit encore vne autre ditte *Nabel*, & plus outre est *Mabedà*, petit village, & mal peuplé, mais recogneu pource que les voiageurs y vont faire eschelle quelquefois. Vn peu plus auant se presente vne cité, belle, grande, & populeuse ditte *Orfacan* embellie d'vne infinité de manoirs, maisons de plaisir, fermes, & metairies apartenantes aux Mores *d'Ormus*, lesquels (comme auons dit) faut que, si veulent auoir rien de fruits, ou de grains, le sement & recueillent ailleurs qu'en l'Isle, qui est toute sterille: aussi viennent ils tours les ans, à certaines saisons se tenir à *Orfacan*, tant pour se donner du bon temps, & se recreer, que pour recueillir leurs fruits, & d'iceux auoir la iouissance. Puis soudain on voit deux places l'vne appellee *Dadenà*, & l'autre *Dabà*, qui ne sont chose d'importance. Telle n'est la grande ville de *Iulfar*, recommandee, & pour sa grandeur, & pour l'abondance des citoyens, & marchands, & à cause de ses richesses: car elle esgale presque la cité d'Ormus en trafic, mais en viures elle la surmonte: mais sur tout est elle recommandee pour la quantité de toute sorte de Perles grandes, & petites qui y sont peschees, & lesquelles les marchands d'Ormus viennent là querir pour les porter aux Indes, & en Ethiopie, d'autant que celles de ce goulphe sont estimees entre les meilleures qui soyent au pays Leuantin: & pource le souldá d'Ormus fait grand cõpte de cette ville, à cause du reuenu qu'il en tire, & que par elle il tient tout ce coste d'Arabie suiet à

Armes des Ormuziens.

Noblesse d'Ormus en Enfance.

Sein Camonique ores goulphe d'Ormus.

Le port de l'Isle de Vormuzia est de la Cité d'Ormus.

Vne ville d'Arabie suiette au Roy d'Ormus.

Places d'Arabie du Royaume d'Ormus.

Calaiate ville marchande.

Theme port de mer.

Curiat renommee pour ses bons cheuaux.

Voy Edouard Barbosse.

Ceti fort du Roy d'Ormus.

Cohar ou Soar.

Orfacan cite de sejour pour les Ormuziens.

Iulfar où se peschent les perles.

soy: car n'estoit que il a d'ordinaire ses forces le lõg de cette coste, & que le Sophy luy tient la main, il luy seroit impossible de contenir ces Arabes en deuoir, à cause que peu d'eux sont Sophians, & que detestans la doctrine de Haly, ils ne prenent plaisir d'obeïr à vn Prince, croyant autre loy que la leur. Ce Iulfar est posé sur la pointe du Promontoire dit Asabore, & quelques vns le nomment aussi Corscam, & là vous entrez au goulphe de Perse, laissans à l'Orient le sein Camanic pour suyure encor la plage Arabesque, où le Roy d'Ormus a encor quelques places, telle que sont la ville de *Rechollina*, qui est grande & riche, & outre icelle est Mequehoan, & plus outre c'est les forts de *Calba*, & de *Baba*, lesquels le Roy d'Ormus a esté contraint de faire bastir puis peu de temps ença pour tenir frontiere, & faire teste aux Arabes qui sont suiets du Sophi, lesquels souuent pour peu d'occasion, & leger pretexte font la guerre aux Ormusins, & passent la riuiere *d'Om*, laquelle separe le païs de Mascalat, suiet au Sophi, d'auec celuy d'Ormus. Et sont si fins, & cauteleux ces Arabes que bien souuent ils gaignent leurs voisins de *Dadena*, *Baba*, *Calba*, & autres lieux, & est aduenu qu'ils les ont fait reuolter contre leur prince: lequel voulãt obuier à cecy, les a bridez par le moien de ces citadelles, qui luy sont tresnecessaires, non tant pour le reuenu des perles, ou trafic de la marchandise, que pour en tirer viures, d'autant que les terres qui sont en Perse, n'y sçauroient fournir, pour n'estre asses fertiles, & que la plus part d'icelles auoisinent la Carmanie deserte, comme aussi Ormus est de ses appartenances: & voila quant aux pieces qui sont à l'Ormusin sur la coste d'Arabie depuis le cap *Rez algat*, iusqu'à celuy de *Iulfar*, ou *Cori-cam*, & de cettuy encor iusqu'à la ville de Quiximi appartenant au Roy de Perse, & qui sert de limites à ces deux Roys, icelle estant posee sur la bouche du fleuue *Om*, & ayant plusieurs Isles à son obiet desquelles nous parlerons cy apres, ayans acheué la description de terre ferme. Outre donc les terres que possede l'Ormusin en Arabie, son royaume s'estend aussi en Perse, & *Chirman*, ou Carmanie, & sont posees ses places, le lõg de la marine depuis la riuiere de Iesdri, qui est la borne du païs de Farsi, auec celuy de Chirman, c'est à dire de Perse, & Carmanie, iusques à celle de Tisindon, & compred les terres qui s'ensuyuent, & premierement y est *Bahà*, où se tient le gouuerneur qui est lieutenant du Roy Ormuzin en celle cõtree, & est sur le bord de la mer, & à la bouche du fleuue Iesdri, asses belle place, & ayant à son obiet l'Isle de *Queiomé*, de laquelle sera faite cy apres mention: & icelle passee vous voyez *Dexats*, & *Bahà*, qui separe les Royaumes d'Ormus, & de Perse, assise sur la riuiere susditte, qui la partit en deux, de sorte que la partie Orientale d'icelle est en Carmanie, & l'Occidentale en Perse, & neantmoins le seul Roy d'Ormus en est le Seigneur. Et non loing de Bahan est la ville d'Ignir, & apres icelle vous voyez *Elquadim*, puis *Pahan*, & soudain *Nabàm*, de laq̃lle auãt on porte l'eau douce à Ormus: veu q̃ vous auiez ouy qu'en la cité d'Ormus n'y a point d'eau bonne, si ce n'est de quelque puids, & cisternes, & encore celle des puids n'est point plaisante à boire, & quant aux cisternes, il l'y faut porter d'ailleurs, car les pluyes ne suffiroyent pour la fourniture des citoiens: ioint que les meilleures cisternes, sont en la citadelle bastie par les Portugais: & vne seule fontaine qui se treuue en celle Isle si peu fertille, est pour le seruice du palais Royal, dedans lequel elle est enclose. Et cette ville, & les autres tant de Perse que d'Arabie, sont celles qui fournissent viures aux Ormusins, ainsi que à Venise, il faut & que la Lombardie, le Friuli, Themisan, Padoüan, & pais Istrien, fournissent la cité de saint Marc de viures. Outre les villes susnommees, le Roy d'Ormuz possede encor en Perse, & en Carmanie les places suyuantes. *Lefeté, Quesibi, Tablà, Berohu, Puzà, Mohi, Macini, Lunaborbaz, Alquefa, Carmon, Cohomo, Bar, Qué, Guez, Hanguan, Bacida, Goftaqué, Conez, Congà, Ebracmi, Penazé, Menahaon, Pamilé, Leitam, Batam, Doam, Lorom, Bederiuzar*, & *Mochestan*: toutes lesquelles sont de grand trafic, & parmy elles y en a de bien fortes. & sur tout celles qui sont le long des fleuues Iesdri, Tisindon, & Drut, à cause que ce sont frontieres de Perse, & Carmanie: & en celles cy les habitans ne sont Mores comme à Ormus, ains fort blancs, beaux, & gentils, touts portans le *Caselbas*, & se vestans richement de touts draps de soye, & de Camelot, & leurs robes faites tout ainsi que les Tulbans, à la mode de Perse, à sçauoir longues, racamees, & enrichies d'or, & broderie selon la qualité des personnes. Et c'est asses quant au regne Ormuzin, car il faut deduire les Isles du goulphe Persan, & celles qui l'auoisinent, iusques en la mer Indienne, car nous en auons laissé quelques vnes sortants de l'Arabie, & du goulphe de Bohar, ou de la Mecque, desquelles il me semble que la cognoissance est fort necessaire.

Où est posee la ville de Iulfar.

Calbà, & Babà, forteresses en Arabie.

Quiximi cité d'Arabie au roy de Perse.

Villes du Royaume d'Ormus du costé de Perse.

Babà ville ou se tient le gouuerneur du pays.

DES ISLES QVI SONT EN LA MER ROVGE, ET AV goulphe de Perse, & hors le destroit de Balsorà.

CHAP. XII.

TOVTS les anciẽs, ou peu s'en faut, ont compris, & le goulphe de Boar, ou de la Mecque & celuy de *Busorà*, ou Elcatif, qui sont les deux seins Arabique & Persique, sous le nom de la mer rouge, qui a esté cause, que nous faisans la description d'Arabie, & païs voisins, & le long de la mer communement appellee rouge, ay laissé aussi les Isles qui sont en icelle, ayant en fantasie de les dechiffrer auec celles de Perse, cõme à present ie suis resolu de faire. Et d'autant qu'il nous faut venir reprendre les païs de terre ferme qui auoisinent la Perse, pour passer touiours outre en l'Asie, iusques à la fin Orietale d'icelle, ie suis aussi contraint d'aller commencer le cours de mon voiage marin des le haut de la mer rouge, pour courir fortune le lõg d'icelle iusques au destroit de *Bebel Mendel*, pour là voir

Quelles mers comprises sous le mot de mer rouge

voit *Adem*, & *Zocotera*, & puis doubler, vers le Leuant pour visiter les Isles du goulphe de Perse que pour ce coup nous laissons en arriere. Le long des costes tant d'Egypte, Ethiopie, que d'Arabie, pais arrousez par la mer rouge, aussi tost qu'auez passé la ville de *Suez*, qui est l'endroit, où iadis Pharaon poursuyuant les Hebrieux fut sumergé, auec son armee, & passé la cité de *Tor*, qui est en Arabie, vous voyez aussi tost vne Isle en mer appellee *Caiasse*, & puis deux autres l'vne ditte *Chifalé*, & l'autre *Ginamani*: la premiere desquelles se nommoit iadis *Astarte*, la seconde portoit le nom d'Autel de Pallas, ce qui donne a entendre que les Roys Egyptiens, & Arabes y commandans adoroyent le diable sous titre de cette Deesse en cette Isle: quant à *Ginamane*, elle fut ditte *Gipsitis*, apres laquelle suyuoit celle que les anciens nommoyent generation des dieux, qui à present est appellee *Soridan*: & ainsi le verrez vous en deuëment raportant les cartes de Ptolemee, & autres anciens, à celles qui ont esté dressees par les modernes, lesquels ont iugé du fait auec la veüe, & l'experience. Cette Soridan est d'asses belle estendue, & fort grande, mais mal peuplee, à cause que la mer n'est guere aisee à nauiguer, ioint que le plat païs, & terre ferme est si voisin, q̃ les Arabes, desquels elle est voisine, aymẽt mieux le tenir en terre ferme, que par les Isles: aussi est elle presque à l'obiet de *Medine Talnabi*, où est enterré Mahomet le faux prophete: & au dessous de *Soridan*, vous voyez quelques autres Islettes que ceux du païs appellent *Atfas*, qui sont lieux deserts, & non ordinairement frequentez: si ce n'est que quelques vns ou des Isles voisines, ou de terre ferme auant y viennent pour y pescher quelques perles qu'on y trouue: mais non telles que celles qui sont trouuees au goulphe de Perse. Le long encor de la plage qui regarde l'Arabie, voit on au milieu de la mer vne haute montagne qui ressemble vne Isle, & est ditte Mont *Marzoan*, qui est sans habitation quelconque: & apres elle est *Muchi*, puis *Turach*, qui n'est qu'vn escueil, & iceluy fort perilleux, & apres s'offrent les Isles de *Ziban*, & *Decor*, desquelles ie me passe legerement, pour n'y auoir en elles chose qui merite le dire où surquoy lon puisse s'arrester. Apres lesquelles on descouure l'Isle de Camaran, ayant deux ports l'vn regardant droitement au midy, & l'autre posé entre le midy, & l'Orient: elle est esloignee quelques vingt milles de terre ferme, ayãt vne ville qui porte le nom de l'Isle, & quelques casals, & villages, mais le tout aussi mal basty que peuple: y ayant vn chasteau ruiné, qui monstre que ce fut iadis quelque chose de plus grand qu'à cette heure. Elle est frequentee plus que les susdittes, à cause du corail qui y croist, lequel est tout blanc sans que presqu'il s'en y treuue vn seul morceau du rouge, & de cettuy fait on trafic iusques aux Indes, où cecy est de grand requeste. Les habitans vont touts nuds, & sont petits, de stature, portent les cheueux longs sans bonnet, Tulban ou aucun ornement en la teste: & deuant leurs honteuses parties ils mettent vne piece de linge, ayants le reste du corps tout a descouuert: & sont tous bateliers, & mariniers, faisans leurs bateaux sans y vser de fer quelconque, ains les cousent auec certaines cordelettes qu'ils font d'escorce de Palmiers, comme aussi leurs voiles sont dressees de pareille estoffe que lon fait en ce païs les eſuentoirs. Et sur ces barques montent ils, allans en terre ferme porter leurs dartes, & Iuiubes (desquelles ils ont tresgrande abondãce) en terre ferme: comme encor ils ont du gingẽbre: mais qui ne vaut presque rien, & pour ce n'est en aucun vsage: & iusqu'icy porte lon de la Myrrhe depuis la terre des *Abissins*, c'est à dire de l'Ethiopie. Aussi tost qu'auez passé Camaran le lõg de la coste d'Arabie, vous voyez vne autre Isle, nõmee *Tuicé*, abondant en choses mesmes que Camaran, & laquelle sert aux nauires courants fortune par la mer rouge à faire aiguade: & toutes ces Isles sont posees le long de la coste Arabique, mais les plus riches sont du costé d'Ethiopie vers l'Occidẽt & midy, & la premiere est *Antine* ores *Angotine*, l'autre *Buga*, puis la terre estant haute, & les haures pleins de bãcs & d'escueils, vous estes vn long tẽps sans pouuoir trouuer lieu où aborder, iusqu'à ce que vous venez à l'Isle de *Suachem*, ditte ainsi à cause de la cité de *Suachem*, qui est au continent d'Ethiopie, & laq̃lle est faite en forme d'vne teste de Bœuf, faisant deux cornes, & prominẽces telles que deux pointes, ou promontoires, lesquelles serrẽt le port, & le rendẽt le plus beau, seur, & mieux à l'abry, que autre qui soit sur la mer rouge, & est celle mesme qui iadis fut nõmee Theron par Arrian, lequel sous le Roy Alexandre descouurit cette coste. Cette Isle est posee sur la bouche d'vn goulphe, & pource sert elle d'eschelle à ceux qui veulent descendre par la mer rouge en Ethiopie, cõme aussi les Abissins faisans le voiage vers le S. Sepulchre en Ierusalé, faut que viennent s'embarquer à Suachem, n'y ayãt autre port plus prochain: & que d'aller par terre, il ne se peut faire, y obstant les grands deserts d'Ethiopie: au Roy de laquelle cette Isle apartient. Sortans de Suachem, vous venez le long de la coste Ethiopienne, où la mer est asses large & nauigable à *Mirt*, & *Magot* petites Isles, & sans aucun renom, & d'icelles vous estes conduit à *Mazua* belle Isle, & ayãt vn bon port, & de la suiection du Roy d'Ethiopie, laquelle est pres de terre, & de telle sorte, qu'il n'y sçauroit auoir d'interualle plus haut que de deux traits d'arbaleste, & d'icelle estant Roy celuy qui cõmande en Ethiopie sur le Royaume de Barnagaz duquel nous parlerons en son lieu. Cette Isle fut prise par les Portugais sur les Mores l'an 1520. lesquels faisans de la Mosquee vne Eglise, la dedierent au nom de la conception de la glorieuse vierge mere de Dieu, auquel temps mesme Alphons d'Albuquerque general de l'armee Portugaise ruina l'Isle de Camaran, cy dessus mentionnee, n'ayant peu paruenir à l'effect de son dessein sur la prise de Zidem, où nous auons dit estre le port de la Mecque. Aux entours de *Mazua*, on pesche des perles, comme en d'autres endroits de la mer rouge, mais non de telle valeur, bonté, ny beauté que celles qu'on recouure ou aux Indes, ou au goulphe de Perse: Et est *Mazua*, celle Isle que les anciens appellerent Oréne suiette au Seigneur *d'Ercoco*, Ethiopien, lequel bien que soit Chrestien, si souffre il, pour le prouffit, que les Mores ayent autorité en sa terre, & endure que librement ils viuent és terres de son estat, comme font encor touts les Roys & Princes d'Ethiopie faisans profession du Christianisme:

Suez lieu où fut sumergé Pharaon.

Mer de la mer rouge & comme ainsi nommee.

Soridan Isle où pesche.

Mer Martoan.

Camaran Isle & sa description

Choses croissants à Camarã.

Comme ceux de Camaran sont vestus

Tuicé Isle.

Assiete, & figure de l'Isle de Suachen.

Suachen iadis Theron.

Voy l'histoire d'Ethiopie de Don Aluarez.

Mazuà Isle de Mores en la mer rouge

Mazuà prise par les Portugais l'an 1520.

Mazuà suiette au seigneur Ethiopien d'Ercocò.

auſſi *Mazuà*, n'eſt guere eſloignee de la cité Royale *d'Ercocò*, & eſt aſſiſe ſur vn bras de mer, prenant regard ſur la cité ſusditte, & ayant ſa figure preſque toute ronde, ſauf qu'entre le Nord, & Orient elle fait vne petite pointe, où eſt le port pour aller ſurgir en la ville chef de l'Iſle, & qui auſſi luy a donné nom. Les courſes que les Portugais font à preſent le long de ces coſtes cauſent que les Mores n'ont la mer à commandement, auſſi tout ce a quoy aſpirent les ſusdits Portugais eſt d'empeſcher que les dentees, ſoit drogues, ou eſpiceries des Indes ne paſſent que par leurs mains, & en l'vn, & l'autre de ces goulphes d'Arabie, & de Perſe. Ce qui leur eſt aſſes aiſé, ayans l'Ethiopien amy, le Sophy portant leur querelle, & le Turc ne pouuant leur faire teſte que fort mal à propos, d'autant qu'il ne ſçauroit dreſſer vne grande armee ſur la mer rouge, & d'y venir par terre, ne luy eſt aucunement poſſible, pource que du coſté de l'Arabie, y a des deſerts hideux, mais plus effroiables ſont ceux qu'il luy faudroit paſſer, s'il vouloit prendre la route d'Ethiopie. L'autre Iſle renommee de ce coſté eſt celle de *Delacà*, ou *Delucià*, qui eſt vn bon port de mer, abondant en toute ſorte de viures, & appartenant aux Abiſſins qui y trafiquent, & portent de l'or des terres de Prete-Ian Roy d'Ethiopie: & laquelle bien que ſoit grande, ſi eſt elle d'accez tresdifficile, ainſi que le declaire André Corſali en ſa nauigation, à cauſe que elle eſt toute entouree de bancs, eſcueils, rochs, falaiſes, & petites Iſles, qui font la mer du tout preſque deſuoyable: ioint que d'vne infinité d'Iſles qui ſont en cette mer, il s'y treuue peu d'habitation, & parainſi les voiageurs qui ſont portez en pleine mer loing des coſtes, tombent en de grands deffauts, & ſur tout pour l'eau douce, de laquelle ils ne peuuent auoir à moitié leur ſuffiſance. Or *Delacà*, ou *Delacià*, eſt grande, comme celle qui a vn Roy qui commanda ſur elle, & autres qui l'auoiſinent, lequel eſt ſuiet, & tributaire, au grand Empereur d'Ethiopie, encore que le Dalacien ſoit More, & face profeſſion de l'Alcoraniſme. Et ſont ces Inſulaires hommes bruſques, & guaillards, le Roy & les Seigneurs veſtus fort richement de robes longues de ſoye, & drap d'or, & par deſſus vne piece de drap, ainſi que vous voyez qu'on paint les manteaux des apoſtres, és tableaux de nos Egliſes: & cecy à cauſe qu'en ces cartiers le drap eſt de plus grande requeſte que le reſte des habits exquis, par ainſi eſt deffendu au ſimple peuple de ſe veſtir de draps de laine. Les Dalaciens ſont fort noirs en couleur, & plus que baſanez, portás leurs cheueux longs, & leſquels ils ont recorquillez, & creſpeluz de leur naturel, & quant au reſte, ils ſont biẽ faits de membres de belle taille, & non ayants les leures groſſes, & releuees: ainſi que voyons eſtre la plus part des Mores qu'on nous amene par deça ſoit de la Guinee, ou de la Barbarie. Quant à leurs armes (car il n'y a nation ſi paiſible ſous le ciel, laquelle ne ſoit adonnee quelquefois à la guerre) ſont certains dards aſſes bien acerez, & pointuz, des boucliers, & eſcus, & des arcs non guere forts, & roides, & quelques eſpees qu'ils portent à noſtre mode. Et vont ordinairement montez ſur des Dromadaires, & chameaux, & ſur des cheuaux d'Arabie, & quelque part qu'ils aillét, il faut que touſiours ils ayent

Delacà Iſle chef d'vn royaume.

André Corſali en ſes nauig.

Cõme ſont veſtus ceux de Delacà.

Armes des Delaciens quelles.

des inſtruments de Muſique, ainſi que le porte la couſtume de toutes celles contrees. Ces Inſulaires ſont fort ciuils, & vſans de grandes ceremonies a recueillir les eſtrangers, & non pourtãt fait il trop bon s'y fier, car ils ſont Mores, & Mahometans, & pour dire en ſomme, la plus part des noirs ſont d'vn ne ſçay quel naturel, qui les rend enclins à deloyauté, & tromperie, & s'ils vous ſont loyaux c'eſt de crainte, ou eſperans aucun prouffit de vous. Or eſt il a noter que ces Roys ſuicts à l'Ethiopien, tel que celuy *d'Ercocò*, Barnagas, *Dalacà*, & d'autres ne ſont que comme gouuerneurs, à cauſe que Prete-Ian les apointe, & deſapointe, les fait mourir, & emprisonner comme il luy plaiſt: & cettuy eſt ordonné à *Dalacà* pour ce ſeul eſgard que là ſe fait vne bõne peſcherie de perles, qui ſont meilleures que des autres Iſles de la mer rouge, à cauſe que deſia cette-cy approche de la mer des Indes, car *Dalacà*, eſt preſque la derniere de celles d'Ethiopie, qui ſont en la mer rouge, d'autãt que *Primerà*, & *Paſcoà*, ſont deux Iſlettes de peu de renom, & leſquelles il me ſuffira de vous auoir nommees, pour venir au deſtroit de Bebel Mẽdel, qui eſt l'iſſue du goulphe, & ſein d'Arabie. Au milieu de la bouche duquel giſt vne Iſle, qui porte ce meſme nom de Mendel, & le donne au canal, tout ainſi que fait en Sicile la cité de Meſſine à ce deſtroit qui ſepare l'Iſle d'auec le cõtinent d'Italie, ainſi qu'en cet endroit par ce canal eſt diuiſee l'Arabie, & le païs Aſien d'auec l'Ethiopie, & la region des Africains: lequel canal ne ſçauroit auoir plus haut de demye lieue de large, ayant à ſon obiet en terre ferme du coſté Ethiopien vne treshaute mõtagne, ſterile, deſerte, & ſans nulle habitation, à cauſe que ce n'eſt qu'vn roch, & pierre du tout inacceſſible. Et quant à l'Iſle de *Bebel Mendel* elle eſt fort petite, & eſt celle que Ptolemee nomme Diodore, mais de vous en dire la raiſon ie ne me feray fort de le deduire, comme encore ie ne peux receuoir cette opinion, veu que celle que Ptolemee marque pour l'Iſle de Diodore n'eſt pas ſur la bouche du canal, ains plus haut ſur la coſte Ethiopienne vers *Mazuà*, & eſtime pluſtoſt que ce ſoit *Primerà*, que cette-cy, comme Paſcoà, eſt celle qu'il marque du nom d'Iſis, à cauſe que là eſtoit adoree ceſte Deeſſe, & encore en met il vne autre qu'il attribue au nom de Pan, qui doit eſtre vne de celles que noz cartes figurent ſans leur donner aucun nom: auſſi veu l'infinité des Iſles qui sõt en ce goulphe, la plus part deſquelles ſont à preſent deshabitees, ne faut s'eſbahir ſi lon ne ſçait le nom de toutes, ny deüement raporter les noms anciens aux Modernes: tant y a que Bebel Mendel, ne peut eſtre en ſorte quelconque celle de Diodore. Elle eſt deſerte, & inhabitable, & ſeulement cogneüe pour ce qu'il faut paſſer par là à quiconque fait voiage en la mer rouge entrant ou ſortant vers le goulphe de Perſe. Eſt à noter dauantage que la mer rouge n'eſt point de telle couleur qu'elle puiſſe ſe raporter au nom que elle a, ains la pris de celuy Erithree, qui regna pres d'icelle, & luy donna ſon nom: & ſi elle a quelque cas qui correſponde à ce nom, ce n'eſt pas du naturel de l'eau, car elle tiree, & miſe en vn vaiſſeau, eſt de meſme couleur que les autres eaux, ains ſe rapporte cela, ou à la terre qui eſt au fonds, ou pluſtoſt à l'opinion cõceüe de ceux qui ont eſtimé

Ciuilité des Delaciens.

Quels les Roys qui ſont en Ethiopie au pris grand Roy.

Bebel Mẽdel deſtroit de mer & Iſle.

Bebel Mẽdel n'eſt point l'Iſle de Diodore.

Pourquoy cette mer eſt dite rouge.

que

que fut ainsi coulouree,n'aduisans que ce mot Erithree emporte signifiance de rougeur, & toutesfois estoit ce le nom propre d'vn homme. Ie dis cecy à cause qu'il y a des simples qui se sont laissez abuser a quelques vns tirans par trop les choses en consequence,lesquels ont dit que cette mer prit ce nom pour le sang qui la couloura lors que Pharaõ y fut sumergé:mais c'est folie,veu que il n'y eut aucune effusion de sang,ains furẽt les Egyptiẽs noyez & suffoquez par les eaux qui les enuelopperent: & dauantage toute la mer depuis Suez, iusques à Bebel Mendel, qui est le sein Arabique: & depuis ce destroit de Bebel iusques au cap de Resalgat, & de cestuy iusques à Cors-cam, qui sont au destroit du goulphe de Perse,toute cette mer (dis-ie) porte le nom de rouge: parainsi faut reuenir là que le mot Erithree, a trompé plusieurs, non que cette mer n'apparoisse rouge en quelques endroits,à cause de la terre qui luy est ès entours: ainsi que d'autres mers sont diuersement coulourees pour l'esgard de ce qui leur est mis à l'obiet, ainsi que verrons ailleurs. Au reste la mer rouge est fort difficile à nauiguer,à cause que sous l'eau, & comme a fleur d'icelle,il y a plusieurs rochs,escueils, & grosses pierres,de sorte qu'il faut voguer de iour seulement,& la nuit s'arrester,qui ne veut se mettre en peril euident de sa vie: & pource encor en plein iour faut que les Pilotes soyent soigneux de tenir des hommes au haut de l'arbre,& sur la hune, pour aduertir ceux d'embas des rochers qu'ils descouurent,ce que de nuit ne sçauroyent faire. Et regne le long de ces costes de mer des vents si chauds, & si violẽts en secheresse,que les hõmes,& bestes qui meurent le long de ce goulphe,sont soudain dessechez, & leur humeur si tost escoulee, qu'ils n'engendrẽt aucune putrefaction, ny odeur qui soit mal agreable. Et bien que (comme nous auons dit) le nombre des Isles de cette mer soit infiny, si est-ce que toutes sont desertes,& sans aucune habitatiõ, sauf que *Suachem*, *Mazuà*, *Camaran*,& *Dalacà*, par nous cy dessus descrites: & les lieux bons à nauiguer en la mer rouge sont depuis *Medine Talnabi*, non loing,de *Ziden*,iusqu'à l'Isle de *Camaran* tirant vers le destroit de *Bebel Mendel*: mais qui va de Zidem au Tor, tirant vers les deserts de Suez, il sent de terribles assauts,& fortunes de mer,& tombe en de grands perils,pour estre la mer plus que dangereuse, à cause des rochs,& escueils sus alleguez:& du *Tor*, iusque au *Suez*, vous n'y sçauriez aller qu'auec de petites barques,& encore de iour pour ces pierres cachees sous l'eau que ie vous ay dittes: & ainsi vous pouuez recueillir quel moien à le Turc d'aller en Calicut ny de faire la guerre de ce costé aux Portugais, ny de se faire Seigneur entier de l'Arabie, ayant les passages clos par terre, & par mer estant empesché de tels, & si fascheux obstacles. Partant de Bebel Mendel à main gauche, est la route pour tirer à la cité d'Adem, qui est celle que vous auons ditte cy dessus estre chef du Royaume,& où descẽdent tous les marchands qui vont, & viennent des Indes, Perse,Ethiopie,Egypte, & Arabie, comme encore font ceux qui vont en voiage à la Mecque: & c'est en icelle que les Portugais ont dressé vn magasin comme à Ormus, & y ont basty vne citadelle imprenable,par le moien de laquelle,ils tiennent toute celle mer en suiection, & se rendent redoubtables à toutes les regions circonuoisines. Or iaçoit qu'en l'Arabie ie vous en aye touché quelque mot descriuãt la region Cassianite si est-ce que me trouuant sur le propos,ie vous la descriray comme elle se cõporte à present, a fin que voyez de quelle piece les Portugais se sont faits les maistres: & ne veux vser que des paroles de celuy qui y a esté auec les Portugais,& en a faite la description, à sçauoir André Corsali,escriuant au Duc Iulian de Medicis, en parle il en cette sorte. Adem est vn port & eschelle principale d'Arabie, & Ethiopie, cité de grandeur raisonnable, & la plus belle de tout le païs circonuoisin,ainsi qu'on le peut iuger par la perspectiue: est noble,& riche,& embellie de tresgrands, & superbes bastimens de pierre:ayant son assiette merueilleuse,& de force,telle que iamais ie n'en vey,& n'espere en voir de plus forte, ne de mieux assise. Car du costé de Septentrion elle a vne grande mõtagne,qui la separe de l'Arabie heureuse, & laquelle s'estend iusques dedans la mer,laquelle l'enceint de trois costez: veu que de la part d'Occident, vn bras de mer entre tellement auant en terre, qu'il rend cette montagne comme vne Isle, & laquelle est taillee de telle sorte, & si fort precipiteuse qu'il est impossible d'y monter:du costé du Leuant, où gist le port grand,& merueilleux,& seur si autre de la terre,& assis au pied de la susditte montagne,on voit vne plaine sur laquelle est assise, & posee cette belle,& tresforte cité faite à la semblance d'vn demy cercle,d'autant q̃ du sommet auãt de la montagne on voit deux elles d'icelle d'istant demy lieüe l'vne de l'autre,lesquelles aisles montagneuses viẽnent se ioindre auec la grande montagne comme faisans la circonference de cette figure. En ces elles sont les murailles tresfortes,venans du milieu de la susditte montagne, lesquelles enuironnent la ville sans qu'il y faille d'autre mur, à cause qu'elle est close du mont,de sorte qu'homme n'y peut approcher. Et en la plaine est la ville iointe à la mer, & là est faite vne muraille allant de l'vne elle du mont à l'autre comme en Diametre: & ce mur est fort espais, remparé, flanqué, & armé autant qu'homme sçauroit desirer pour estre deffendu de tout assaut: aussi seroit ce vne grande fascherie que de l'assaillir de ce costé, quoy que ce soit la plus foible partie pour y donner l'assaut. Car du costé de terre ferme on n'y peut arriuer que par vn vallon clos de deux montagnes auant qu'on puisse paruenir à la porte de la cité: à l'entree de laquelle y a deux chasteaux, & forteresses, lesquels facilement peuuent empescher l'entree, à cause que le pas est estroit, & angoisseux. Mais du costé du Ponent, les precipices, & aspreté du mont ne soufftent qu'on y aye accez, sur le sommet duquel y a vingt cinq chasteaux assis sur certains monceaux, & tertres lesquels à peu de deffence, empeschent de monter quelque force qui par là voudroit forcer la place. Pres de la cité, & dedans la mer, sur vn escueil est bastie vne citadelle qui deffend, & le port, & le mur dessusdit,& y a quatre boulcuerts en icelle vn à chacun coing, biẽ flãquez,rẽparez,& armez de tout ce qui est necessaire:& c'est la place que les Portugais tiennent auec laquelle ils ont aneanty tout le trafic (ou peu s'enfaut) qui se faisoit en la mer rouge, a fin qu'eux

De quelle estendue est la mer rouge.

La mer rouge mal nauigable & pourquoy

Quelles Isles en la mer rouge habitables

Où la mer rouge, est ou bien, ou mal nauigable.

André Corsali epist.

Description d'Adem.

Forte assiete d'Adem

Citadelle d'Adem quelle.

1540

seuls soyent ceux qui departent tout ce qui est de rare au Leuant, aussi la cite d'Adem, non plus que Ormus, n'est si marchande, riche, ny peuplee, qu'elle estoit auant que leur fut tributaire. A l'opposite d'Adem sur la coste d'Ethiopie (car pour ne reuenir plus courir iusqu'en cet endroit la marine, i'embrasse les Isles qui auoisinent, & l'Ethiopie, & l'Arabie, & la Perse) est la petite Isle dicte *Saladin* pres de la grande cite de Zeila, de laquelle nous parlerons en Ethiopie: & apres elle est l'isle de *Barbarà*, qu'autres nomment *Barbara*, de laquelle parle ainsi Louys Barthema. Le temps estant propre, nous feismes voile, & arriuasmes à l'Isle appellee Barborà, le Seigneur de laquelle, & tous les habitans sont Mores: cette Isle est fort petite, mais bonne, & bien habitee, ayant des chairs de toutes sortes, la plus part des hommes y viuans sont noirs, & leurs grandes richesses consistent en chair, & y sont ces nois assés gracieux, & traitables aux estrangers. Passe Barborà, le long de la coste d'Ethiopie, & par de là le promontoire Aromatà, ores dit Guardafuni, est la belle Isle de Dioscuriade (ainsi l'appelle Ptolemee) laquelle maintenant est ditte *Zocotera*, & renommee pour plusieurs raisons: de cette cy parle André Corsali escriuant au magnifique Seigneur Duc Laurens de Medicis, en cette sorte. Partans de

Isle de Saladia.

Barborà Isle Louys Barthemeli. 1. ch. 16.

Dioscuria de Isle, à present est Zocotora.

celle cité (il fait mention de *Goà*) l'huitieme de Feburier 1516. & trauersans la mer d'Inde, nous vinsmes en vingt deux iours à l'Isle, de Zocotorà, ce qui fait 320. lieües à la supputation du Ponent, laquelle est à treize degrez de hauteur, ayant la mer au Leuant, & midy, & au Ponent le cap de Gardafuni, qui est la derniere terre d'Ethiopie, & loing de cette Isle quelques trete lieües, en latitude de douze degrez, & lequel promontoire fut appelle le temps passé Zinghi, comme encore à present tous les naturels habitas de celle contree portet le nom de Zinghis, mais au seprentrion cette Isle regarde le cap de Farach en l'Arabie heureuse, duquel elle est esloignee quelques 40. lieües: elle ayant quelques 15. lieues de circuit, & estoit incogneue aux anciens, bien que Ptolomee l'aye marquee soubs le nom de Dioscuriade, & qu'il aye eu cognoissance encor plus auãt, & iusques au promontoire Prasloe, duquel nous parlerons en Ethiopie: mais quand ie dis que les anciens n'ont sceu cette Isle, il faut entendre que personne n'auoit laisse memoire d'y estre entré, veu que iadis on voguoit en pleine mer iusqu'à ce que on paruenoit au lieu, où l'on pretendoit de faire escheile, & descente. Cette Isle est habitee de pasteurs Chrestiens, lesquels y viuent de lait & de beurre, dequoy ils ont grande abondance: mais leur pain n'est

Positiõ de la cité de Zinghi.

Habitans de Zocotora Chrestiens.

n'est autre que de dattes de Palme, & s'ils ont quelque peu de ris, il y est apporte des pais, & contrees estranges: & sont les Zocotorins, & noirs, & de mesme religion que les Abissins viuans soubs l'obeissance du Roy d'Ethiopie, & portẽt les cheueux longs, noirs, crespelus & retortillez non d'art, ains naturellement: & se vestent à la Moresque à sçauoir auec vne piece de drap, toile fustaine ou coton qui leur cœuure les parties honteuses, ainsi que font atourner ordinairement les simples, & le bas peuple en Inde, Arabie, & Ethiopie. Au reste ces pasteurs Zocotorins ne recognoissent entre eux aucun seigneur, ains est chacun aussi grand maistre l'vn que l'autre: & est leur Isle fort sterile, & presque participant en la qualité de l'Arabie heureuse. Mais il y a vne grande commodité de bonnes eaux douces sortissants des mõtaignes treshautes qu'on peut apperceuoir en cette Isle. Cet en Zocotorà que croist le meilleur aloe qui se treuue guere en l'vniuers, & dequoy voicy comme parle André Corsali qui est vray tesmoing, comme ayant veüe la chose à l'œil. Là (dit-il) prouient quantité de sang de Dragon, qui est la gomme d'vn arbre, lequel croist es ouuertures de ces montaignes non guere hault, mais ayant le tronc, & tige fort grosse, l'escorce tresdelicate, & qui va en diminuant du bas en hault en forme d'vne Pyramide: à la pointe de laquelle y a quelques rameaux auec fueilles tout ainsi faites que celles d'vn chesne, & de là vient l'aloe Zocotorin, qui porte le nom de cette Isle. I'ay tout trouué bon ce que André Corsali à dit sauf, lors qu'il nous fait le sang de Dragon, & l'aloe vne mesme chose, comme ainsi soit que & la figure, & la qualité, & la force de l'vn & de l'autre des simples sont grandement diuerses: ce que i'ay bien voulu marquer afin que le liseur diligent ne s'amuse, ou plustost ne s'abuse en ces choses: car & le sang de Dragon qui est vne gomme d'arbre, aussi bien que l'aloe, & l'aloe mesme croissent en cette isle, & la rendent pource recommandee: mais la figure de l'aloe ne respondant à ce que dit Corsali, a esté cause que i'ay fait cette digression, & surquoy ie suis d'aduis que liser Matheole sur Dioscoride, lequel vous pourra oster mieux encor de ce doubte: ioint que i'espere qu'ailleurs nous pourrons en tomber sur le propos, lors qu'en Afrique nous verrons où croist ce qu'on appelle sang de Dragon, & dequoy on compte tant de fables. I'ay dit que ce peuple est Chrestien, mais notez que ce que dit Edouard Barboise, que cecy s'estend simplement au nom, mais que ces pauures gents sont sans Baptesme & sans cognoissance de la doctrine Chrestienne, contents de se confesser

Comme le peuple est vestu en Ethiopie, Inde, & Arabie.

Diosc. li. 3. c. 22 & l. 5. ch. 69.

Zocotorins comme Chrestiens.

tels, & de cognoistre Iesus Christ par nō, s'auoüer de luy, & ne sçauoir rien ces mysteres de nostre saincte, & diuine religion. Aiouste le mesme Barbosse, qui a fait ce voyage, que les Mores du païs voisin tiennēt que cette Isle apartint iadis aux femmes nommees Amazones, lesquelles auec le temps se meslerent auec les hommes, comme encor ils en portent quelque marque, d'autant que les femmes gouuernent en plusieurs endroits toute la substance, & biens, sans que les marys en ayent soing quelconque: s'il est vray ou non, ie n'y mets point d'empeschement à quiconque le voudra croire: mais quāt à moy ie ne sçauroy receuoir ces baies, car bié que les Amazones ayent esté, si est-ce que nul historien nous fait foy que iamais elles ayent couru iusques sur la coste d'Ethiopie. Au reste ces Insulaires de Zocotorà enuiez en leur fortune, & liberté par les Mores Arabes de *Fartach*, furent par eux inquietez: car les Fartacheens y passants auec forces, & main armee, bastirent vne citadelle, & fort en l'isle, & se rendirent les habitants d'icelle suiets auec leurs personnes, bestail, & autre substance, tirants d'eux leur bestail, comme vaches, moutons, & autres telles choses, & les forçants de leur faire tribut de l'aloë, & autres drogues croissantes en l'Isle. Mais les Portugais, soit que le nom Chrestien les esguillonnast, ou qu'ils trouuassent nuisible que les Arabes se fortifiassent en Zocotorà, & qu'à la longue ils ne leur feissent perdre pied en la mer rouge: vindrent leur courir sus, prindrent d'assault, & auec grand tuerie le fort susdit, d'autant que les Mores ne le voulurent onc rendre par composition, lesquels ils taillerent tous en pieces: & y laisserent garnison, & de l'artillerie, & munitions pour la deffence d'vne place si importante: & ainsi ceux qui au parauant n'auoyent que le seul nom de Chrestien, sont à present & baptisez au nom du Pere, du Fils, & saint Esprit, & instruits en la loy de celuy, duquel ils prenoyent plaisir de porter le nom. Non loing de Zocotorà y a encor deux autres Islettes bien habitees, mais le peuple qui s'y tiēt est tout different des Zocotorins, car ils viuent tout ainsi que faisoyent il y a quelque temps les Canariens, sans loy, foy, ny religion, ignorants toute police, & s'estrangeants de la hantise & cōuersation de tous leurs voisins: & sont de couleur oliuastre, & bazanee, allants nuds, & reuestus de la façon mesme que les Zocotorins: mais les vns, & les autres obeissent à present aux Portugais, lesquels font prouffit des drogues qui y croissent, d'autant que toutes ces Isles abondent en aloë, sang de Dragon, quelques pierres, & Ambre, duquel ailleurs nous parlerons. Par delà le cap de Fartach selon la coste Arabique, & où le fleuue Prim s'engoulphe dedans la mer, faisant separation des païs & Royaumes d'Analibali, & Fartach, gist l'Isle de *Curia Muria*, que aucuns ont estimé que fut celle de Dioscorie, mais le iugemēt en est si difficile à donner que ie ne sçay à qui ie m'en doys arrester. Apres Curia Muria viennent les Isles que Ptolomee appele Zenobies, & plus oultre est *Macirà* aultrement dite Serapiade, à cause que la deesse des Egyptiens appelee Serapis y estoit honnoree: & ayant passé cette Isle vous venez au cap de Rezalgat, & rentrez au goulphe de Perse, où sont les Isles de *Gulfar* ou *Queiomé*, Ormus, & autres suiettes à cette-cy, mais les plus segnalees sont celles de *Queximi*, & *Baharem*: Queximi est assez grande & bien peuplee; ayant huit villages bien habitez, & est suiette au Roy d'Ormus comme sont les autres qui sont en cette coste de la mer d'Elcatif: & est de grād reuenu à son seigneur tant pour abonder en viures que pour la diuersité de la pescherie. Mais Baharem est plus grande, plus riche, mieux & plus abondamment frequentee de marchands de toutes parts, à cause que c'est en cette Isle que se peschent les plus belles, & meilleures perles de l'Orient: & y aborde l'on auec d'autres denrees pour troquer, de sorte que le Roy d'Ormus qui en est seigneur, en tirant grand prouffit, les habitants de l'Isle ne laissent d'estre des plus riches de Perse, ayant l'espicerie, la soye, & l'argent pour le pris & valeur de leurs perles, lesquelles (comme i'ay dit) sont estimees entre les autres comme l'or entre les metaux: & bien que par tout ce goulphe il s'en treuue de bonnes, si est-ce que non de telle valeur, & perfection, ny en si grand nombre que pres de l'Isle de Baharē, laquelle est esloignee d'Ormus à quelques six iournees de mer, & assise du costé des deserts d'Arabie sur la mer d'Elcatif: & s'y vendent si bien, & si cherement, que à grand peine sont elles plus cheres par deça que sur le lieu mesme: qui me fait penser que peu de celles de Baharem paruiennent en Europe, & que celles que nous auons sont des Indes, & non si espurees, que celles de cette Isle. Or en quelle sorte est-ce que on les pesche ie ne le diray pour cette heure, vous le reseruant iusqu'à ce que soyons en *Malaca*, ou au *Catai*, ou és Isles du grand sein, car nous sommes icy appelez d'ailleurs, estants retournez, comme auions dit, sur les brisees du païs de Perse.

Mores croient les Amazones auoir tenu Zocotorà.

Zocotorà prise par les Mores de Fartach.

Zocotorà prise par les Portugais.

Isles voisines de Zocotorà.

Curia Muria Isle.

Macirà iadis Serapide.

Isles du goulphe de Perse.

Perles de Baharem sont les plus fines.

Baharem ou assise.

DESCRIPTION DV PAYS, ET ROYAVME DES PARTHES, LA REgion desquels se nomme à present Iexd, ou Arach par les Barbares.

CHAP. XIII.

RIEN ne doibt tant faire esbahir les hōmes que de voir que de la mesme infirmité, foiblesse, & abaissement, les hommes prennent leur force, vigueur, & aggrandissement: & ce qui n'agueres estoit sans nom, gloire, ny reputation quelconque, soit deuenu la frayeur, & espouuentement, non d'vn homme, d'vne cité, ou d'vn simple païs, mais presque de tout le monde. Ie dis cecy à cause de ce peuple, lequel nous auons à descrire, les Parthes c'est à sçauoir veu que le nom leur a esté dōné plustost pour leur misere que pour autre occasion, d'autant que sortants de Scythie ils se lancerent en ce païs voisin de Perse qui compréd à ce iour l'Arach, Iexd, Coraſſan, & Zagatai, qui sont plusieurs Prouinces, ausquelles quelques vns, (non mal à propos) ont encor aiousté la region de Sammarcand, laquelle propremēt est du regne des Parthes, estant de cette nation celuy, qui fut le fondateur

Parthie ores Arach, ou Iexd.

Parthes bannis de Scythie. Iustin. l. 41

dateur de la cité chef de ce grand Empire, & Royaume. Or que les Parthes fussent Scythes, & vagabonds, ou bannis, le monstre assez Iustin, parlant en cette sorte: Les Parthes, lesquels à present, comme ayants partagé leur Empire auec les Romains, possedent l'Orient, furent bannis de Scythie: ce que le mot, & vocable de leur appelation demonstre, car ce mot de Parthe en langage Scythique signifie autãt qu'exillé, & banny. Aussi du temps des Assyriens, & des Medes ce peuple n'estoit en rien compté entre les nations Orientales: & depuis, lors que les Perses osterent la Monarchie aux Medes, ce pauure peuple fut entassé parmy les despouilles du vainqueur, comme chose sans nom, ou reputation quelconque: Et ne fault s'esbahir si la Scythie à produit les Parthes, puis qu'elle est la mere de la pluspart de celles nations qu'on estime encores auiourd'huy les plus furieuses, guerrieres, & puissantes: aussi est l'estendue du nom Scythien si grande, & les peuples Septentrionaux ordinairement si fertiles en lignee, qu'on a esté contraint de les espandre par Colonies, & le temps ancien, & encor de la memoire de nos peres. Or l'occasiõ pour laquelle ces Parthes furent chassez de leur pais, ne fut autre que pour sedition, ligues, & partialitez, si bien que (comme on a veu en Italie entre les Guelphes, & Gibelins) ceux qui estoyent les plus forts chassants les autres, les contraignirent d'ailleurs cercher repos, & ceux cy passants les monts, s'espandirent és terres voisines de Perse, non encore par aucun habitees. Par la course faite, il est aisé à voir que ces gents sortirent de la Scythie Europeenne. Oultre la mer de Baccu, ou Caspie & vers la Moscouie, & Gothie, puis que les premieres rencõtres de terre vuide furent és terres qui sont entre le païs de Hircanie, Medie, & Perse: car ils pillerent, rauirent, & empieterent ces terres sur les nations voisines, qui ne pouuoyent se preualoir contre vne telle tempeste, & si fort & soudain orage. Aussi ne se soucioit on guere lors de leur conqueste, ou plustost on prenoit plaisir qu'ils s'y arrestassent, pour cultiuer le païs qui estoit boscageux, rude, plein de rochers, & enclos de mõtaignes, & qui oultre ce n'estoit de guere grande estendue, & pauure sur toutes les regions de l'Orient. C'est pourquoy vous ne trouuez point qu'au commencement on se soit trauaillé à dompter les Parthes, non plus que les Turcs, à cause que ces peuples estoyent sans force, & n'y ayant sur eux que prendre: mais dés qu'ils se mirent à haulcer les cornes, & empieter sur les voisins, tout soudain aussi ils se veirent auoir des ennemys, & l'on se mit à leur faire la guerre. L'estendue donc de la region Parthienne n'estoit rien, ne comprenãt que le Coraslan, qui ne contient pas la troisiesme partie du Royaume Parthien comme n'ayãt son limite que depuis la riuiere de *Frirecrut* qui le separe du Sablestan vers l'Orient, iusques au mont appelé ores *Chiuceliur*, qui le diuise du païs Medois, & le tout ne pouuant comprendre païs qui sceut faire vne moienne Prouince. Mais depuis la Parthie fut augmentee, ayant la *Camesene*, & *Chorine* iusques aux portes Caspies, & plusieurs peuples qui furent iadis de la iurisdiction des Medes: mais comme i'ay dit la Parthie de nostre temps est nommee *Corassan*, de la cité de *Charas*, & soubs ce nom sont comprises toutes les nations *Zagatees*, desquelles nous parlerons cy apres, & de chacune en son rang, afin de n'engendrer en nostre discours desordre, ny confusion quelconque: entant que soubs le nom de *Zagate* sont mis, & nombrez les païs des *Battries*, *Saces*, *Sordians*, & encor les habitants *d'Hircanie*, & la region de *Samarcand* y doiuent leur hommage: & par là l'homme de bon iugement cognoistra s'il est aisé de coucher par escrit la Geographie, & si c'est tout vn que de porter le tiltre de Cosmographe sans rien faire du sien: & d'employer tout son trauail, diligence, & iugemẽt à bien marquer les lieux, noter les limites, tracer l'histoire, & en somme faire que la plume en discourant fett autant que la painture bien effigiee sur quelque carte veritable. Ie dis cecy (lisеur amyable) pource que le plasgrãd estude, que ie fais, & où ie me trauaille le plus, c'est à faire de sorte que ie ne saulte du coq à l'asne, & que estant en Perse ie ne m'aille esgarer iusques en Calicut, ainsi que quelques bonnes gents de nostre siecle ont fait, esquels ie ne blasme rien, d'autãt qu'ils ont fait, ce qu'ils sçauoyent, & que sans erudition, & grand estude il est impossible qu'vn homme soit methodique, & bien ordonné en ses escrits. Or le païs Parthien est tout enclos de mõtaignes, & icelles treshautes, & fort inaccessibles, & par ainsi malaisement y peut on faire la guerre, comme ainsi soit que seulement les gents de pied n'y peuuent aller: il est bien vray que du costé des Medes la voye y est plus ouuerte, & facile, & non seulement y vont les pietons, ains encor la caualerie y peut auoir entree, comme & les Romains l'experimenterent iadis, & de nostre tẽps le Sophy, lors qu'il fut en celle guerre contre Iesselbas Prince des Tartares, lequel il feit mourir, ainsi que cy dessus nous vous auons declairé. Et iaçoit que iadis cette terre fut ainsi en friche que dit est, & que pour sa pauureté elle ne trouuast aucun qui en feit compte, si est-ce que maintenant (quelque grãde chaleur qu'il y face, elle porte toutes sortes de fruits, sauf que l'oliue, & toutes especes de grains, & semences: ayãt aussi plusieurs belles riuieres, la plusgrande desquelles est *Niphaté* qui ores est ditte Choadré, lesquelles arrousants la campaigne corrigent ce que la chaleur pourroit donner d'empeschement à la fertilité de la terre. Les limites de ce païs sont, suyuant la description de Ptolomee, desseignez en cette sorte. Vers le Septentrion luy gist la Hircanie (de laquelle sera parlé cy apres) suyuant la ligne du mont *Coron*, veu que ie vous ay dit que ce païs est ceint, & enclos de montaignes, au costé Meridional duquel ne pleut point, & ainsi les boys sont espandus seulement vers la partie Aquilonaire, l'autre en estant du tout desuestue: au Ponẽt luy est le païs Oriental des Medois, & iceluy tout montaigneux, & difficile à passer à cause de l'aspreté des rochers, par le Leuant elle est bornee du païs *Arien* selon le mont *Masdoran*, & au Midy elle a la Carmanie deserte, & est limitee par le mont *Techisandan*, iadis appelé *Parcoathre*, le costé Septentrional duquel est occupé par la region Camasene, & puis soubs elle est celle qui proprement se nommoit Parthiẽne, ores *Thaparstan*, où ces peuples s'arresterent des le commencement qu'ils vindrent en cette terre: & par là vous pouuez considerer quelle enuie les voisins auoyent occasion de

Cõme les Parthes chasserent de Scythie.

D'où sont sortis les Parthes. Voy lorsaudes.

Pauureté du païs Parthien.

Peu d'estẽdue du pays Parthien.

Pourquoy la Parthie nommee ores Corassan.

Parthie toute ceinte de mõt.

Niphaté fleuue des Parthes.

Ptolo. li. 6. c. 5. tab. d'Asie.

Limites de Parthie.

Parchoatre mont ores Techisandan.

leur porter, puis qu'ils ne prenoyent que ce que les autres laissoyent, comme chose inutile. Toutesfois du depuis, & à present cette region estant cultiuee a rendu de grands prouffits, & est si abondante en fruits à l'escorce molle, que ie ne sçay si autre de Leuant la doit surmonter: & qui plus est, la vigne, & son fruit y vient comme à souhait, quoy que iadis les Parthes ne tinssent compte de ce breuuage, cõme gents adonnez & à l'eau, & au vin qu'ils font de Palmes espraintes, ainsi qu'en vsent la pluspart des Orientaux. Ils ont aussi vne sorte d'arbre qui ressemble à nos chesnes en feuillage sur lesquels touts les matins tombe vne rosee mielleuse, qui est ce que nous apellons Manne, & dequoy on en treuue au pais de Calabre, en Italie, & en quelques endroits de Prouence en Gaule: & fault que si les Parthes veulent iouyr de cette liqueur doucereuse, qu'ils y aillent auant le leuer du Soleil, car dés aussi tost que ses rayons ont passé par dessus tout ce suc, & liqueur va s'esuanouissant, mais ils sont si diligents à la recueillir, que le Soleil n'a garde de les surprendre que plustost ils n'ayent fait la raccolte de cette mielleuse substance: mais de la Manne, & comme elle est recueillie, & quelle est son operation, nous en parlerõs (Dieu aidant) en quelque endroit de l'Afrique. Or pour passer de Parthie en Hircanie il n'y a qu'vn vallon cõtenant enuiron deux mille cinq cents pas, qui peuuent faire vne petite lieüe de France, mais ce vallon est raboteux, d'accez difficile, & dangereux à passer: puis va s'estendant & eslargissant, & lors il dure iusques à la mer de *Baccù* ou Caspie, & qui en cet endroit est nommee mer d'Hircanie. En cette valee on voit des boys de haulte fustaie, & des forests profondes, & effroyables, arrousees du fleuue *Rhobeti* lequel descendant des precipices des montaignes voisines: & court premierement fort grand, & large quelques troys ou quattre cents pas, mais trouuant obstacle par les pierres, & rochers qui luy empeschẽt, & rompent son cours, il se part en deux, & prend deux chemins departissant ainsi ses eaux à ces boscages, puis fait plus violẽt par l'aspreté des rochs, & cailloux esquels il s'aheurte, il se fait faire voye par soubs terre, & estãt caché par l'espace de quelque lieüe & demye, il sort encor vn coup en lumiere, & cõme renaissant de quelque fontaine & source nouuelle, il prend vn lict, & course differente à la premiere, & est beaucoup plus beau, & plus large, & plus doux coulant, que lors que sur son naistre il court par les susdits boscages. Et n'est pas si petit, qu'il ne surpasse les plus grands fleuues que nous ayons en l'Europe, d'autant qu'en plusieurs endroits il a lieüe & demye de large, ce qu'on ne me sçauroit dire de riuiere qui soit en l'Europe. Il est vray que depuis il deuient plus angoisseux, & a son lict, & canal estroit à l'esgal de nos plus grandes riuieres, & lors comme faschẽ de son apetissement, s'en va aussi renger ailleurs, & mesler ses ondes, & son eau auec celle du fleuue *Rhadagnò*, & touts deux flotans de compaignie, & tenants largue en la campaigne, ils s'en vont rendre le tribut accoustumé des autres riuieres, dedans la mer de Baccù sur vn coing du pais de Hircanie. Passee celle Prouince qui proprement s'appele Parthienne, on voit aussi tost celle qui s'appeloit iadis *Chorine*, & à present *Balaxan* tant à cause de la cité de *Balach* capitale du païs, & icelle grande, & illustre, que pour y croistre en abondance ces pierres precieuses qu'on appele Balais, & laquelle est contenue soubs les *Zagatees*. De cette Prouince de *Balaxam*, ou *Balaxan* parle Paul Venitien en cette maniere: Balaxiam est vne Prouince, les peuples de laquelle obseruent la loy Mahometane, & ont vn langage particulier: & sans mentir le païs est de grãde estẽdue, ayant douze iournees de longueur, & est gouuerné par succession hereditaire, c'est à dire que les Roys descendent d'vne famille, laquelle vient du Roy Alexandre, & de la fille de Darie Roy des Persans: & touts les Roys se nomment *Zulcarnen*, qui veut autant à dire qu'Alexandre. Là on trouue des pierres precieuses appelees Balais qui sont fort belles, & de grande valeur, qui naissent és monts du païs, & iceux tresgrands, mais entre iceux n'en y a qu'vn seul fertil en cette rareté, lequel est appellé *Siciuan*: où le Roy fait faire des cauernes, & carrieres semblables à celles, d'où l'on caue, & tire ordinairement l'or, & l'argent, aussi de la mesme façon que l'or est trouué, sont trouuees ces pierres: & n'est loisible à homme quelconque d'en faire tirer sur peine de la vie, s'il n'a expres commandement, ou grace, & permission du Roy: Lequel le permet quelquesfois à certains Gentilshommes ses fauorits, car s'il le souffroit à chacun, c'est sans doubte que ces pierres viendroyent à vil pris, veu l'abondance que là on en pourroit recouurer. En celle Prouince y a encore des montaignes ayant des mines d'Azur le meilleur, & le plus fin qui soit au mõde, & des veines, & mines d'argent, cuiure, & plõb en grande quantité: & est le païs fort froid, nourrissier de tresbons cheuaux, lesquels courent bien à merueilles, & ont la corne de l'ongle si dure, qu'ils n'ont affaire quelconque d'estre ferrez: aussi les hommes du païs courent montez sur ces cheuaux par les pantes des montaignes auec telle asseurance que merueilles, & és lieux, où les aultres bestes n'auroyent la hardiesse de courir. Ces montaignes abõdent encore en bons Faucons, Sacres, Laniers, Autours, & Espreuiers tresparfaits, comme aussi les habitants du païs sont grands veneurs, & adonnez merueilleusement à la fauconnerie. Ils ont de bon fourment, & de l'orge tresbeau, & sans estre chargé de barbe, & escorce comme pardeçà: ils n'ont point d'oliues à faire huile, mais ils s'aidẽt des noix pour cet effait, & autant en font les Tartares, & nations voisines. Et d'autant que par toutes les aduenues de ce pays ce ne sont que destroits, & lieux difficiles, & inaccessibles, les Balaxiens ne craignent personne, & ne sont en doubte qu'aucun les aille assaillir. Les Balaxiens sont bons archers, comme aussi ils sont grands chasseurs, & se vestent plus de cuir que d'autre chose, à cause que les autres habits leur sont fort cherement vendus, quoy qu'és montaignes ils ayent abondance de moutons lesquels y sont sauuages, car personne ne se soucie de les garder ou appriuoiser, ainsi on en trouue à grãs troupeaux deux, troys, quattre, & cinq cents à la foys: desquels les habitants viuent les prenants à la chasse, & du cuir se vestent sans sçauoir acoustrer la laine pour en faire drap, & s'en reuestir. Or les montaignes y estãts si hautes, qu'vn homme a assez affaire

Le pays de Parthie abonde en Manne.

Chemin fascheux de Parthie en Hircanie.

Source, grandeur, & cours du fleuue Rhobeti.

Rhobeti, & Rhadagnò ioints ensemble.

M. Paulle Venitien li. 1. ch. 25. *Balaxiam Prouince.*

Roys de Balaxiam d'où deriuẽt leur, & cõme appellez.

Abondãce de pierres de Balais en Balaxã.

Bons cheuaux de Balaxan.

Oiseaux de proye quels en Balaxan.

Balaxians grãs chasseurs, & cõme ie recueillent.

affaire d'y monter en vn iour, si est-ce qu'au sommet y a des larges, & spacieuses cãpaignes, où l'herbe foisonne, les arbres y sont tresbeaux, & tresgrands, les fontaines viues y tressaillantes, & courants iusqu'au bas par les pentes & precipices des rochers: & est l'air si sain au sommet de ces monts que ceux qui se tiennent au bas en la cité, ou és vallons, dés que se voyent assailliz de fiebure, ou autre maladie, s'en vont aussi tost à la montaigne, & s'y tiennent quelques iours, & soudain ils se voyent allegez de leur indisposition. Les dames plus riches, & excellentes de cette Prouince, se font des habits de la ceinture en bas en façon de braies, ou comme chausses à la matelote, & y mettent le plus qu'elles y peuuent fournir de fustaine, les faisants a diuers replis pour paroistre plus grosses, & fessues, à cause que leurs marys prenẽt plaisir à les voir en cet equipage, & celles qui sont les plus grosses, sont aussi estimees les plus belles. Or (comme auons dit) le chef de cette Prouince est la cité de *Balach*, laquelle a esté plus grande beaucoup qu'elle n'est à present, & plus riche, & populeuse, d'autant que les guerres faites par les Tartares l'ont grandement endommagee, & a demy ruinee: aussi y voit on les restes de plusieurs beaux palais bastis superbemẽt de marbre, & les citoyens dient que cela fut ainsi dressé par le Roy Alexandre le Grand. Et si tost qu'on sort de Balaxã on entre en vne planure qui s'estend en vn desert, où ne se voit aucune habitation, à cause que le pais est si couuert de larrons, & voleurs, que nul ose se tenir en la campaigne, & plat pais, s'il ne se retire és villes & forteresses. Les Balais & Turquoises qui se recueillent és monts de Balaxam sont portez à Siras ville capitale de Perse, comme aussi à Balaxam est fait grand trafic d'asur, Tutie & du vray musc, duquel il s'en vend fort peu par deça qui ne soit sophistiqué: aussi Louys Bartheme en sa Perse, dit que les Persans, & Balaxiens sont des plus fins, & subtils sophistiqueurs de la terre, quoy qu'au reste il les confesse estre bons compaignons, & prests à faire bonne chere, & de ioyeuse compaignie mieux presque que le reste de touts les Orientaux. Oultre Balaxam est vn chasteau ou petite ville appelee *Thaican*, qui est le lieu où touts les marchands du pais faisants trafic de bleds s'assemblent, & est assis en vn beau pays, & campaigne fort gracieuse, ayant vers le Midy des monts haults, & fort plaisants les aucuns desquels sont de sel blanc, & iceluy tresdur, duquel on va querir de plus de trente iournees loing de là deuers le pays suiet aux Tartares, à cause que c'est le meilleur sel du mõde, mais si dur qu'on n'en peut tirer que le rompant auec des pieux & coings de fer, & a tout des maillets & massues. Les autres montaignes voisines abondent en amandes, & postaches dequoy se fait trafic à Thaican: le terroir duquel produit grande abondãce de bleds, & de raisins qu'ils font cuire, & puis en font du vin, disans que ce vin ne leur est pas defendu par la loy de Mahometh qu'ils obseruẽt. Au reste le peuple de ce costé est adonné à gourmandise & yurognerie, grands meurtriers, & malings en toute sorte, se vestants de cuirs des bestes qu'ils prenent à la chasse, & en teste ne portants autre cas qu'vn enlacemẽt de cordelettes auec lesquelles ils se lient les cheueux & s'en entortillent la teste. Outre ce chasteau, & ville est la cité de *Scassem* en la cãpaigne, & par les monts y a grand nombre de villes, chasteaux, & villages, pource que (comme i'ay dit) chacun s'y retire de peur des larrons & coureurs. Par cette Scassem passe vn grand fleuue: & se nourrissent és entours de gros, & furieux porcs espics, lesquels voyants que les veneurs les assaillẽt à force de chiens, s'assemblent aussi à troupes, & leur font teste si gaillardement que saiettants leurs espines bien souuent ils se font laisser par force & aux chiens, & aux hommes. Le peuple de ce pays est adonné au pasturage, aussi ceux qui ont du bestail, le vont nourrissant aux montaignes, & là les pasteurs se font des maisons és grottesques, & cauernes des montaignes, cecy ne leur estant guere difficile, à cause que les mõts ne sont point de roch, ains de terre amoncelee. Pres de la Carmanie ou Chirman est la Prouince iadis ditte Tabiene, à present Sigistan, qui est presque toute montaigneuse, arrousee de troys riuieres à sçauoir *Iiment* iadis *Erabs*, dedans laquelle entrent le Chir, & le Sal sortants des monts de *Coibocaran*, qui separent le Sigistan d'auec la Carmanie: & y a peu de villes en cette region, pour estre entouree d'vn coste des mõts, & des deserts, bien que iadis y habitassent les *Sobides*, & ores les Persans, qui en ont chassez les Tartares, lesquels s'en estoyent faits seigneurs, comme du reste des pays, & contrees comprises soubs le nom de Zagatees. Vers le couchant du Soleil, sont les regions flourissantes de *Choara*, où fut iadis la cité de *Canliope*, qui n'est plus, bié que de ce coste le pays soit merueilleusement bien peuplé, & les villes estants proches les vnes des autres. Apres voit on la grande, & populeuse cité de *Charas* iadis appelee *Hecatompilos* qui signifie autant que cent portes, posee sur vne montaigne, laquelle fut rebastie, embellie, & agrandie par le Roy Arsacé duquel nous parlerons cy apres: & l'assiete de laquelle est si forte qu'on ne sçauroit rien dire ny penser de plus, estant tellement ceinte de toutes parts des precipices des montaignes, qu'elle n'a besoing d'autre deffence que de sa force naturelle, & le terroir qui luy est suiet estant si fertil, & abondant qu'il suffit pour la nourriture des citoyens: les fontaines, & ruisseaux y coulans de toutes parts, & les forests, & boscages dõnans le plaisir, & de la verdure, & de la chasse aux habitants de la ville. Et c'est pourquoy le temps passé les Roys des Parthes y faisoyent leur residence, y tenoyent leur court, & alloyent pour se recreer apres les tumultes des guerres, ausquelles cette nation à touſiours esté adonnee. Apres Charas vous trouuez les villes de *Dordomana*, *Parbara*, & *Mysia* assise sur vn costau, & en lieu d'accez tresdifficile: puis *Syndaga*, & *Charax*, (qui signifie closture) qui est vne petite ville, mais tresforte, & d'assiete, & d'art d'homme, non loing de laquelle sont les villages de *Semina*, & *Maricha*, apres ce *Tastachs*, *Harmian*, & *Aspa* cité assez belle, & bien fossoiee, mais les murs sont faits de terre iettee contre des clisses, & fortifiees de pieux, & le tout non de guere grande deffence à qui la viendroit assaillir. Il y a plusieurs autres villes, places, bourgs, chasteaux & villages que i'obmets pour n'auoir l'histoire au long de chacune des dittes places, & pource fault que venions à la description des mœurs du peuple

Belles mõtaignes pres de Balaxam.

Abillemẽt des femmes de Balaxam.

Balach cité chef du Royaume de Balaxã.

Vray Musc à Balaxã. Louys Barthome en la Perse. ch. 5.

Thaicã ou est le marché des bleds.

Sel de Thaican.

Vestemẽt de ceux de Thaican.

Scassem cité de Balaxam.

Tabienere gion ores Sigistan.

Choarã region.

Hecatompilos cité chef des Parthes ores Charas.

Villes de Parthie.

Aspà cité de Parthie.

Strab.11. de Tarpasthan. Strabon se dit auoir fait vn liure des commentaires historiques, & vn autre sur ce que Polybe a delaissé, desquels nous n'auons eu cognoissance, & pource s'excuse il en sa Geographie s'il ne discourt plus au long des Parthes, afin qu'il ne semble faire souuent vne trop frequente repetition de choses semblables. Neantmoins dit-il que entre les Parthes y auoit iadis deux conseils ou parlements, l'vn dit des parens, & l'autre des Mages, ou Philosophes, & que des vns, & des aultres on auoit de coustume de creer les Roys: ce qui fait voir que ce peuple auoit (cõme encore il a) quelque sympathie & similitude de mœurs auec les Perses. Mais n'y ayant aucun qui mieux effigie la façon de faire ancienne des Parthes que Iustin, ie suis content de vous amener ces paroles, or voicy ce qu'il en dit: Le gouuernement de ce peuple, apres qu'il se fut emancipé de la suiection des Macedoniens, estoit és mains des Roys, & l'ordre de la populace, estoit celuy qui le plus, apres le Roy, auoit de puissance, & d'iceluy on esliſoit des Capitaines pour la guerre, & des iuges, gouuerneurs & chefs du païs, & des contrees tandis qu'on estoit en repos. Leur langage participoit du Scythien, & du Medoys meslé des deux ensemble, & iadis ayants leur habit propre: mais depuis qu'ils furent riches, ils porterent aussi leur acoustrement magnifique, luisant, & large à la façon des Medois, mais quant aux armes, ils suyuoyent leurs ancestres, & s'armoyent à la façon des Scythes, ayãts leurs armees, non comme les autres nations, assemblees de ceux de franche condition entre eux, ains de leurs esclaues lesquels il n'est permis aucunement d'affrãchir, qui estoit cause que le nombre alloit tousiours en accroissant, veu que tours les iours il en naissoit quelqu'vn, lesquels on traitoit auec vn soin pareil que les enfants legitimes, leur aprenant à tirer de l'arc, & à bien piquer & manier vn cheual: veu que tant plus vn hõme estoit riche, & plus falloit il que nourrit, & fournit de cheuaulx pour le seruice du Roy à la guerre: & tient on que Marc Antoine Romain, venant a la bataille contre ce peuple de cinquante mille cheuaux, que les Parthes auoyent en leur camp, à peine les huit cents se pouuoyent dire de libre condition. Ce n'est aux Parthes de batailler main a main, ny en combat singulier, & moins est leur cas que d'assaillir les villes, & les assieger, d'autant que leurs batailles & combats, se font en courant, & en faignant la fuite: ce que Virgile a touché, lors qu'il dit parlant des tryomphes, & victoires d'Auguste.

des mœurs des Parthes.

Iustin.l.12

Comme se vestent les Parthes.

D'où pris les soldats des Parthes.

Cõme cõbatent les Parthes.

I'ajouteray encor les citez surmontees
D'Asie, & Niphaté chassé vers ses ortes:
Et le Parthe faignant la fuite en combatant
Et lequel par derriere est ses flesches tirant.

Virgil. Georg. li. 3.

A quoy consentent & Horace, & Ouide, & toute l'antiquité, tours disants que lors qu'on pensoit le plus auoir surmonté ce peuple, on le voioit plus prest à recharger son aduersaire: ce que de nostre temps imitent les Pistoliers Alemãts, lesquels ayãts fait leur coup, sortent de l'estour, & se desbandent pour recharger, ce qu'ayants fait, derechef ils se iettent furieusement en la bataille. Et bien qu'ils fussent à cheual, si est-ce qu'on ne les appeloit point à l'assault auec la trompette, ains au son du tabourin: & ne leur estoit possible de guere longuement se tenir en bataille: & s'ils eussent esté si longs au combat que furieux, il n'y eut eu natiõ qui eut leur osé faire teste, & de mesme faulte a lon tousiours accusez, & les Gauloys, & les Françoys. Aussi les Parthes se desroutent au plus chaud, & ardeur plus grande de la bataille, & lors que par cette fuite on se pense les auoir vaincus, on se voit trompé, car ils se ruent sur vous, & vous donnent plus d'affaires que iamais. Des Tabourins des Parthes parle Appian Alexandrin en cette sorte: (car il fait mention du combat de Crasse contre les Parthes, où il fut & vaincu, & occis) Eux (dit-il) s'approchants, & le chef ayant donné le mot, & signe de la bataille, on ouyt premierement vn grand, & effroiable bruit par tout l'ost des Parthes: lesquels ne donnẽt point le signe de la bataille, ou sonnent l'assault auec des cors, ou trompettes, ains ont des pieces de boys creuses, au bout desquelles ils estendent des peaux, lesquelles ils frappent de touts costez, & auec ce son brutal & soudain representants le tonnerre, ils donnent effroy à l'ame, & troublent le sens de ceux à qui ils ont affaire. Et non contents de donner l'effroy auec ses tabourins, encor estonnoyent ils les Romains auec leurs cris, & huees, & auec la soudaine impetuosité, de laquelle ils vsoyent entrants en la bataille: & ne se font iolis, ou vsent d'aucun ornement d'or ou d'argent, que lors qu'ils alloyẽt combattre, cõme si la bataille estoit pour eux quelque nopçage. Et apres la victoire aquise quelles estoyent leurs ceremonies acoustumees, le declaire Appian Alexandrin, recordant la feste de ce peuple ayant deffait l'armee des Romains: Cecy fait (dit-il) Orode (c'estoit le Roy des Parthes qui vainquit Crasse) vint à parlement auec Artabaxe Roy d'Armenie, la sœur duquel il prit pour estre l'espouse de son fils Pacore: & tandis furent faits de grands bãquets, & festins entre eux l'vn conuiant l'autre: & apres ce vn debat des voix musicales à la Grecque, à cause qu'Orode sçauoit la Musique & des Grecs, & des Latins: & tenoit on que Artabaxe auoit cõposé des tragedies & quelques histoires, desquelles les aucunes sont demourees a la posterité. Or tandis qu'ils banquetoyent, voicy que la teste de Crasse fut apportee à la porte du logis, & soudain tours se leuerent de table, & comme le badin des Tragiques appelé Iason, & Trallian de nation, recitast, & chantast ce qu'Agané dit en Euripide, és festes Orgiales de Bacchus, & chacun prenãt plaisir à l'ouyr dire, il se prosterna deuant la statue de Silax, laquelle il adora, puis ietta au milieu de la troupe la teste de Crasse. Touts les assistants feirent vne grande aplausion, & batement de mains faisants grãd ioye, & criants desmesurément les Parthes: & lors les ministres abaisserent la statue de Silax, le Roy leur ayant ainsi commandé: & lors Iason mit en main à l'vn des chantres des vers de Penthee, & il prit en main le chef du general Romain Crasse, & contrefaisant vn de ceux qui celebrent les Bacchanales, vsa de cette ceremonie, & chanson disant:

Appian. en son Parthique.

Ceremonies des Parthes apres la victoire. App. Alex. en son Parthique.

Horace aux Odes.

Ouid. 5. des Fastes.

Du circuit de ce mont nous aportons en ioye,
Vne naguere occise, & excellente proie.

Touts

Touts resiouys de ce chant, & respondans à la voix de ce chanteur, il y en eut vn de ceux qui dançoyent, & caroloyét lequel aiousta aux vers susdits.

De ce fait plein d'honneur
On me dit le vainqueur.

Le Roy fut ioyeux à merueille de ce qu'on auoit obserué les ceremonies de leurs ancestres au banquet, tout ainsi qu'on en auoit vsé apres la bataille: & en cela vous voyez quelle Barbarie, & naturelle cruaulté gisoit, & estoit cachee au cœur de ce peuple, que de ne se pas contenter de la mort d'vn grand Prince, sans encor vser de telles façons de faire ignominieuses contre son corps qui estoit sans sentiment: & sans mentir c'est brutaliser, & sortir hors les limites de raison, que de s'acharner sur vn corps sans ame, estant assez que s'il a vescu meschamment on le punisse, mais le sens defaillãt, il ne fault plus y donner attainte, en estant la vengeance trop couarde. Les Parthes (comme la pluspart des peuples d'Orient) estants fort suiets aux chatouillements de la chair, auoyent aussi chacun plusieurs femmes, & sur touts crimes ils punissoyent seurement le peché d'adultere: & pour cette cause n'estoit permis aux femmes d'assister aux banquets où les hommes se resiouissoyent, & qui plus est ne leur estoit loisible de se trouuer en la presence d'homme quelconque, ce qu'encore les Turcs obseruent ainsi qu'auez peu voir en son lieu. Quelque chose qu'ils facent ils sont tousiours à cheual, là dessus ils bataillent, banquetent, & font leurs trafics, & cõuentions: & en cela verrez vous la difference d'vn homme franc à vn esclaue, que cettuy est a pied, là où son maistre se tient à cheual: ce qui à present encore est pratiqué entre les Tartares, & Moscouites. Quant à la sepulture ils sont d'accord auec leurs voisins Hircaniens, car de mettre les corps soubs terre, comme nous faisons, ou les brusler, selon la coustume des Grecs, & Romains, ils s'en moquoyent comme de chose superstitieuse, aymants mieux que leurs chairs, & ossements fussent deschirez, rongez, & mangez par les chiens, & les oiseaux, que seruir de pasture aux vers soubs la terre. Ce peuple est superbe, arrogant, seditieux, fin, trompeur, cauteleux, insolent, & sans nulle reigle, gardant sa foy, & promesse autant que le prouffit y est offert, violent en ses actions, disant que comme la douleeur est propre aux femmes, la violence est aussi aux hommes bien seante: gents de peu de parole, & lesquels executent beaucoup plus qu'ils ne dient, & ainsi on ne les oyt iamais se plaindre de leurs desastres, ny se glorifier de leurs felicitez. S'ils obeissent à leurs Princes ce n'est d'amour ou reuerence qu'ils leur portent, ains plustost espoinçonnez de crainte. Il fault que franchement ie confesse, que m'estant trauaille longuement à sçaueir qui est ce Silax, la statue duquel estoit ainsi respectee par les Parthes, ie n'en ay peu rien tirer qui me donne contentement, ou qui soit digne dequoy ie vous donne passetemps à le lire: mais s'il m'est possible d'en rien recueillir, ie ne faudray aussi à le vous communiquer en la seconde edition.

Vsure receuës entre les Parthes.

Cruelle sepulture des Parthes.

Mœurs & vices des Parthes.

ORIGINE, SVCCESSION, CONQVESTES, ET FIN DES ROYS, ET Royaume des Parthes, dit des Arsacides.

CHAP. XIII.

ON ne sçauroit dire quel fut au commencement le gouuernement, & estat de la police des Parthes: car il y en a qui tiennent que Nine les assuiectit, ce qui est assez vraisemblable puis que il soumit à sa puissance les Bactrians, & tout l'Empire de Zoroast le peruers, & le premier qui destourna les hommes de la crainte de Dieu. Ainsi nous auons monstré que Iustin dit que les Parthes ont esté mis, & nombrez pour leur pauureté, & peu de moiens entre les peuples les plus obscurs, & moindres de l'Orict: & depuis Cyre les ayant domptez auec l'Empire des Medes, on en feit vne Satrapie, y comprenant parmy, & y aioustant les Chorasmiens, Ariens, & Sogdiens, lesquels ensemble souloyent paier de tribut annuel à Darie fils de Histaspé, troys cents talents, qui viennent à la concurrence de cent huitante mille escuz monnoye de France. La Monarchie Persienne finissant en Darie Codeman, & Alexandre le Grand commandant sur l'Asie, les Parthes furent aussi de son partage, & conqueste: car comme les seigneurs Persans luy faisants teste se fussent retirez au pays de Parpatstan, & Chorassan, & là renouuellassent la guerre, il fallut que feissent ioug, & s'humiliassent au Macedonien, lequel ordonna des gouuerneurs, & Satrapes par les Prouinces, de sorte que Andragore Persan fut commis pour commander sur les Parthes, & d'autres dient que ce fut Ammynapé Parthe qui eut cette charge. Apres la mort d'Alexandre comme les successeurs eussent entre eux de grandes querelles pour le partage des Prouinces, & eschantillonnement de l'Empire, les Parthes se donnerent de leur bon gré premieremẽt à Eumené, & depuis à Antigon surnommé Monophtalme, qui signifie le borgne: mais cettuy vaincu, & les Seleuces iouissants de l'Empire Syrien, qui commandoit à l'Asie, aduint que Seleuce surnommé Callinique arriere nepueu de Seleuce Nicator, fut empesché en la guerre contre son frere, & contre les Gauloys qui estants passez en Asie, s'estoyent faits seigneurs d'vne partie d'icelle. Ce trouble & empeschement donna cœur, & loisir à Arsacé Gentilhomme Parthien (d'autres le font Bactrien) de se tuer sur Andragore, & le despouiller du pays Parthien, & s'en faire Roy souuerain, sans rien vouloir tenir, ny releuer du Prince de Macedone: & aduint cecy en l'an de la creation du monde, troys mille sept cents dix sept, & Olympiade cent trente & troys, si bien que la puissance Grecque s'anantissant en Leuant, les Parthes auparauant incogneuz, & sans force, se feirent Monarques d'Orient. Cet Arsacé donc de fugitif, & petit compaignon s'estant fait Roy, lequel Iustin dit auoir esté autant vaillant, & illustre, comme il estoit de sang, & race incogneüe à tout le

Iustin l. 41.

Tribut que les Parthes payẽt au Roy de Perse.

Andragore Satrape des Parthes.

Arsacé se reuolte cõtre les Macedoniẽs.

Arsacé, 1. Roy des Parthes.

monde, & lequel fuyant celuy qui eſtant gouuerneur des Bactriens, en auoit vſurpé la couronne, il imita le fait auſſi de celuy duquel il imitoit la puiſſance. Auſſi la memoire de cet Arſacide a eſté ſi agreable aux Parthes que touts les Roys de celle nation ont de luy eſté nommez Arſacides. La premiere choſe qu'Arſacé feit, fut de ſe rendre ſuiets ſes voiſins, pource ſe ruant ſur la Hircanie, il en vint facilement au deſſus: & faiſant alliance auec le roy des Bactriens, il feit la guerre à Seleuque lequel il vainquit, & prit ſon priſonnier, le traitant Royalement, & le deliura depuis faiſant paix auec luy, & s'aſſeurant de ce coſté la fermeté de ſon Royaume. Ce fut lors qu'il feit des loix pour l'eſtabliſſement de la police, qu'il ordonna des Legions, & compaignies de gendarmerie, pour auoir des ſoldats preſts à marcher toutes les foys qu'il voudroit faire à quelqu'vn la guerre: & pour fortifier ſon païs, & mieux contenir ſes ſuiets en deuoir baſtit pluſieurs villes, en aggrandit d'autres, & repara celles qui eſtoyent en ruine: & ſur tout celle d'Hecatompylos, que nous auons cy deſſus mentionnee, & laquelle tant par ſa beauté, ſalubrité, aiſance, que pour eſtre en vn lieu d'aſſiete imprenable il feit ſiege de ſon Royaume, comme feirent depuis touts ceux qui luy ſuccederent. Cet homme eſtant né a la guerre, & ne pouuant viure en repos eut guerre contre les Capadociens, & autres peuples qui ſont le long de la mer majour iuſques à la Mengrelie, auec leſquels venant à bataille pres le fleuue Araxé, il fut bleçé par vn ſoldat de Thrace, qui tranſperça d'vn ſeul coup, & Arſacé, & ſa monture. Il fut plaint, & regreté par les Parthes, pour auoir eſte beau, & vaillant Prince, de hault cœur, genereux, & Royal en ſes faits, & des plus experts en l'art militaire qui fuſſent de ſon aage: & d'autant que ce Prince fut liberal, doux, & debonnaire vers les ſiens, d'autant fut il fier, aigre, & terrible à ſes aduerſaires, & deſiré de touts ſes ſuiets à cauſe de ſa debonnaireté & vaillance, & que c'eſtoit luy qui le premier les auoit deliurez de la main, & captiuité des eſtrangers: & mourut l'an vingtieſme de ſon regne, en l'Olympiade cent trente huit. Apres lequel vint à la couronne Arſacé ſecond du nom, & fils du precedent, lequel ayant guerre contre Antioque ſurnommé le Grand, lequel conduit contre le Parthe cent mille hommes de pied, & vingt mille cheuaux: mais auec toutes ces forces il luy fut impoſſible d'accabler l'Arſacide, lequel luy feit ſi braue reſiſtance, que le Roy Syrien fut cõtraint de faire accord auec luy, & le laiſſer viure en paix: en laquelle regna cet Arſacé deuzieſme par l'eſpace de quarante vn an. De cet Arſacé fut fils, & ſucceſſeur Pampacie, qui regna apres luy douze ans, mais il eſt ſans nom, ny memoire de choſe aucune memorable, qu'il aye miſe a effait en ſa Principauté, & eſt ſeulement illuſtré pour auoir eu troys fils tous Roys apres luy, à ſçauoir Pharnacé, Mithridaté, & Arraban. Pharnacé eſtant l'aiſné fut auſſi Roy le premier, lequel vainquit heureuſement les Mardes peuple treſvaillant qui eſt au païs des Medes, & lequel iamais auãt Alexandre le Grãd n'auoit peu eſtre vaincu de Prince du mõde: ce Roy biẽ qu'il eut pluſieurs enfans, ſe voyãt prochain de la mort, plus ſoigneux du bien public que de l'auancement de ſes propres entrailles, ordonna que ſon frere Mithridaté qu'il ſçauoit eſtre vertueux, & excellent Prince luy ſuccedaſt à la couronne, deſirant de pouruoir le Royaume d'homme neceſſaire, & non vn homme d'vne puiſſante couronne: ayant dõc regné huit ans mourut, & Mithridaté premier du nom vint le cinquieſme à l'Empire des Parthes. Ce fut luy qui dompta les Bactriens, le Royaume deſquels auoit eſté reſtably apres la mort du grand Alexandre par vn nommé Euthydeme, & le ſommit à ſa courõne, comme encor il incorpora à icelle les Elymeens qu'il vainquit en guerre, & enuoya des gouuerneurs en chacune de ſes Prouinces auec garniſons ſuffiſantes pour obuier aux reuoltes. Feit oultre ce la guerre aux Babyloniens, aſſiegea leur cité, laquelle il prit eſtendant ſon domaine depuis le mont Caucaſe iuſques à l'Euphrate: & eſtant guerroyé par Demetrie Roy Syrien ne luy reſiſta pas ſeulement, ains qui plus eſt le vainquit, & feit priſonnier, & le feit conduire au païs d'Hircanie, où il le traita courtoiſement, & auec toute telle magnificẽce que ſi Demetrie eut eſté en ſon palais. A la fin ayant tenu le Royaume quelques dixhuit ans, il le laiſſa à ſon fils aiſné Phraarté premier du nom: lequel ne fut pas ſi toſt venu à la couronne, qu'il ſe veit aſſailly par Antioque ſurnommé Sotir, qui le ſurmonta, & vainquit en troys batailles: ce qui fut cauſe qu'il enuoya Demetrie ſon priſonnier auec forces contre ſon competiteur en Syrie, pour garder que ſon ennemy n'inquietaſt ſes terres: & ayant vaincu, & occis Antioque, & reconquis les terres perdues auec le ſecours des Scythes, comme il ſe mit en deuoir de courir ſur la Syrie encore vn coup, il en fut deſtourné à cauſe que les Scythes ſe ruerent ſur ſes terres, pource qu'il leur auoit denié leur paiemẽt apres la victoire contre les Grecs obtenue. Allant contre ceux cy, ce pauure Prince feit vne grande faulte, car il prit à ſa ſoulde les meſmes Grecs qu'il auoit batuz vainquãt Antioque, & leſquels il auoit fort mal menez, ne penſant pas que ils ſe reſſentiroyent de ce traitement, & ſe vengeroyent de leur aduerſaire: ceux cy donc venants à la bataille laiſſerent faire les Parthes, & voyants qu'ils commençoyent à perdre terre ſe ruerent ſur eux, & en feirent vn piteux maſſacre des Parthes, & occirent Phraarté ſe raſſaſiants en l'effuſion de ſon ſang, & vengeãts celuy qu'il auoit eſpandu de ceux de leur nation. Ce Prince eſtoit à eſgaler aux plus vaillants de ſon ſiecle, & en heur, & en preudhommie, s'il n'eut eſté orgueilleux à ceux qui luy auoyẽt fait plaiſir, & au contraire ne ſe fut fié aux Grecs, auſquels il auoit fait tant de maux, & cauſé tant de malaiſes, ruines, & infortunes. La ſœur de ce Phraarté, appelee Rhodogime fut mariee à Demetrie ſecond, lequel pour ce mariage ne fut ſi toſt de retour en Syrie, que Cleopatre ſa femme ne le feit mourir ainſi que auons declairé deſcriuant les Seleucides: & Phraarté eſpouſa la fille du ſuſdit Demetrie, mais on ne trouue point s'il en eut aucune lignee: car ſon oncle Arraban fils de Pampace, luy ſucceda au Royaume des Parthes. Cettuy ne fut de longue duree en la Principaulté, car faiſant guerre aux Colchataires, il fut bleçé à la bataille au bras, duquel coup vn peu apres il mourut. A cettuy ſucceda Pacore premier

Hircaniẽ aſſuiettis par Arſacé.

Arſacé police ſon royaume.

Charas fait ſiege du Royaume des Parthes.

Arſacé occis en bataille. Voy Iuſtin. 21.

Arſacé, 2. du nom, 2. Roy des Parthes.

Pampacie, 3 Roy des Parthes.

Pharnacé, 4. Roy des Parthes.

Acte vertueux de Pharnacé.

Mithridaté, 1. du nõ, & 5. roy des Parthes.

Voy les antiq. de Ioſephe.

Phraarté 1. du nom, & 6. Roy des parthes.

Antioque vaincu par Phraarté. Iuſtin. 42.

Phaarté occis par les Grecs.

Arraba, 2. du nõ, & 7. Roy des parthes.

Pacore 2. du nom, 8. Roy des Parthes.

premier du nom, & homme de grandes entreprises, certuy feit alliãce auec Sylle Romain du temps que Sylle donna le Royaume de Capadoce à Ariobarzané: & neantmoins ayant sceu que son lieutenant appelé Orobaze auoit donné la place plus honnorable entre luy, & le Roy des Capadociens à Sylle, le feit à son retour mourir cruellement, ce qui cuida estre cause de discorde entre les Parthes, & les Romains: mais depuis il renouuella la ligue auec Luculle, quoy que secretement il donnast secours à Tigrané Armenien pour la ruine des Romains, ce dequoy Luculle se fut vengé s'il n'eut esté ailleurs empesché par aultre guerre. Or ce Pacore estoit fils de Mithridaté premier, lequel ayant ainsi trompé & vns, & aultres, mourut, laissant Roy apres luy vn seul fils nommé Phraaté second du nom, lequel eut guerre auec Tigrané Armenien pour la region *Corduene* qu'il disoit luy apartenir: & comme le fils de Tigrané se fut reuolté contre son pere, Phraaté le receut en sa maison, luy donna sa fille en mariage, & forces pour aller contre son pere: & de fait il fut en personne au siege de la cité *Artaxatà*, lequel cõme il doubtast que seroit long, il s'en alla en Parthie, laissant son gendre General de l'armee. Ce pendant, oyant parler du bonheur qui suiuoit Pompee, il enuoya Embassadeurs vers luy pour confirmer l'alliance, & societé faite auparauant auec les Romains: mais Pompee n'y ayãt voulu entendre, il se mit à faire la guerre plus forte que iamais à l'Armenien, auec lequel à la fin il s'accorda, & pensant viure en repos en sa maison, il fut occis malheureusement par ses propres enfants Mithridaté, & Orodé: & ainsi violentement accablé par les siens, où l'estranger ne l'auoit peu ruiner. Mithridaté fut son successeur second du nom, & dixiesme au ranc des Roys des Parthes. Cettuy pour la grandeur de ses haults faits fut surnommé le grand, car enflammé d'vne vertueuse enuie de suyure ses ancestres, il les surmonta par ses conquestes, dompta plusieurs nations voisines de son Royaume, voire feit il la guerre aux Scythes, contre lesquels il combatit souuent auec heur, & emportant la victoire. Apres cecy il feit guerre au roy d'Armenie appelé Artuasdem (que Iustin nomme *Artoadiste*) mais estant empesché en cette entreprise, les estats de son païs faschez de sa cruaulté le prononcerent indigne & incapable de tenir couronne, & à cette cause le deposans tout absent qu'il estoit, deffendirent au peuple de luy obeir, & créerent Roy en son lieu Orodé (que Plutarque appele *Hirodé*) lequel poursuiuit son frere pour iouyr paisiblement de son Royaume. Mithridaté oyant cette non acoustumee façon de faire des Parthes, eut recours à Gabinie Romain, pensant de luy auoir quelque faueur, mais frustré, & deceu en son attente, s'adressa aux Arabes, par le moien desquels il fut remis en force, & reconquit partie des terres de sa iurisdiction, telles que la Mesopotamie, & Assyrie. Orodé pour ne laisser prendre pied d'auantage à Mithridaté vint contre luy, & le contraignit de se retirer, & enfermer en la cité de Babylone, où il le vint assieger, & le pressa de telle sorte, que le miserable Prince assiege, esperant que son frere luy vsast de quelque courtoisie, vint à parlementer, & se rendit soubs la foy de l'assiegeant, mais ce fut à son dam, d'autant qu'Orodé commanda qu'on le feit mourir, ne pouuant establir ferme le pied de sa seigneurie, sans la mort de son competiteur. Ainsi regna Orodé premier du nom, & onziesme au ranc des Roys des Parthes: La fortune de ce Prince fut diuerse durant son regne, car ayant fait occir son frere en sa presence, il fut aussi tost priué de la seigneurie, laquelle il recouura par le moien de Surene: & depuis estant assailly par Marc Crasse, il luy enuoya ce Surene à l'encontre, & il alla contre les Armeniens d'où il reuint victorieux, comme aussi feit l'autre des Romains, & ce fut lors que on feit celle ceremonie que ie vous ay dit sur la teste de Crasse, ce Roy estant au banquet parmy ses concubines (car il n'estoit loisible aux femmes legitimes se trouuer és festins licentieux) & oyant les farceurs, & mimes, & histrions venus là de Grece. Ce fut luy encor, lequel feit mettre de l'or fondu dedans la teste du susdit Crasse, afin que mort il regorgeast ce metal, duquel il estoit si conuoiteux durant sa vie, & pour auoir à l'aduenir d'hommes vaillants à sa suite, il voulut que les soldats Romains pris en la bataille contre Crasse fussent mariez à des femmes Parthiennes, ce qu'Horace poëte lyrique deteste, & appele ces gensdarmes vilains marys, comme ayants souillé la grandeur & la gloire de la discipline militaire des Romains. Apres cecy Orodé desireux de faire encor plus de maux aux Romains, & se venger du tout des iniures receües, & de ce que sans occasion Crasse l'estoit venu assaillir, il enuoya son fils Pacore auec Osacé son lieutenant general contre la Syrie pour la rauager, & y donner le degast: mais Cassie leur venant au contre, les estrilla si biẽ que Osacé occis, il fallut que Pacore, se retirast par le commandement de son pere. Ce pendant vesquit Orodé en paix iusqu'à ce que la cité de Rome fut diuisee par les seditions, ligues, & factions du triumuirat, sçauoir est de Lepide, Antoine, & Octauie: car Orodé se laissa gaigner par ceux qui auoyent occis Cesar, tant pour l'amytié qu'ils portoyent au deffunct Pompee, que pouſſez de la haine qu'ils auoyent contre Crasse, lequel estoit au camp des tyrans. A cette cause il donna son fils Pacore auec vne belle armee à Labien pour aller contre Marc Antoine, mais Ventidie les vainquit touts deux: dequoy Orodé prit si grande tristesse qu'il en perdit le sens, puis guery de cette forcennerie, voulant obuier au repos de ses enfants il feit Phraaté son successeur, lequel pour recompenser son pere du bien qu'il luy auoit fait le mettant en ce monde, & de l'auancer ainsi à la dignité Royale, il le feit cruellement & detestablement mourir: Or iaçoit que l'acte de cet abominable fils soit du tout brutal, si est-ce que non sans grande iustice, estant ce Roy malheureux payé par son fils propre des conspirations par luy faites contre son pere, & de la cruaulté desloyale de laquelle il vsa à l'endroit de Mithridaté son frere. Quant à l'aultre de ses enfants appelé Pacore, Prince vaillant & magnanime, apres qu'il eut conquis la Phenisse, & Cilicie, & taſché d'empieter la Iudee, sollicité à ce faire par Lysanie, il s'en vint faire la guerre pour

Phraaté, 1. du nom, & 3. Roy des Parthes.

Xiphilin sur Dion. liu. 55.

Phraaté 2. occis par les enfans. Voy Diõ.

Mithridaté. 2. du nõ, & 10. Roy des Parthes.

Iustin. liu. 42.

Plutarque en la vie de Cassie.

Pompee veut s'allier des Parthes.

Mithridaté occis par son frere. Voy Appiã en son Parthique. Orodé 1. du nom, & 11. roy des Parthes.

Orodé vaincu, & fait mourir Crasse.

Horat. des carmes. 3. Ode 5 à Auguste Cesar.

Labien defait par Ventidie.

Phraaté fait mourir Orodé son pere.

venger la mort de Labien Romain, & Pharnabaté Capitaine Parthe, à Ventidie lieutenant general des troupes de Marc Antoine: & venãts aux mains, ſon malheur fut ſi grand, que l'armee Parthienne miſe en route Pacore fut occis le meſme iour, que quelques annees au parauant Craſſe auoit eſté tué par Surene. La mort de Pacore fut dure à ſupporter, & a Orodé, & à touts les Parthes, à cauſe que en luy reluiſoit vne grãde lumiere de vertu & courtoiſie, & que les armes luy ſeans bien en main, il ſçauoit en vſer auec toute modeſtie: & ainſi Ventidie fut le premier des Romains qui onc vainquit, & tryompha des Parthes. Ce Pacore s'eſtoit rendu effroyable aux Romains de telle ſorte qu'il ne ſe parloit que de luy à Rome, & le mettoit on entre les plus excellents Capitaines de ſon temps duquel fait mention Ciceron à Attique, & en ſes epiſtres qu'on appele familieres. Et Horace poëte lyrique en parle en cette maniere:

Pacore fils d'Orode occis en bataille. Voy App. au Parthique, & Plutarque en la vie d'Antoine.

Cic. a Attique li. 5. & epiſt. famil. liu. 15.

Deſia deux foys Moneſe, & la main furieuſe
De Pacore ont deffait l'armee peu heureuſe
Des Romains: ia ils ſont ſe vantants, & ioyeux
Que des Cheſnons dorez & bien peu precieux
Qu'ils auoyent, ils en font des chaiſnes fort priſees,
Que ſur les Romains ont (les tuant) butinees.

Hor. li. des Carmes 3. Ode 6.

Leſquels vers monſtrent combien les Parthes ſe glorifioient de la victoire gaignee ſur Craſſe, & des richeſſes qu'ils y auoyent acquiſes, & le tout ſoubs l'heur, & conduite de ce vaillant Prince Pacore: lequel eſpouſa la fille d'Artuaſde Roy des Armeniens. Phraaté donc troiſieſme du nom, & douzieſme au nombre des Roys Parthiens, fut ſi doux, & debonnaire, que auſſi toſt que ſon pere luy eut donné le Royaume, il feit mourir trente de ſes freres, & voyant que ſon pere le trouuoit mauuais, & qu'il ſe contriſtoit, craignant qu'il ne ſe deſdit, & luy oſtaſt la couronne, il l'empoiſonna, & luy accourcit les iours, & temps de ſa vie, & vſa de pareille courtoiſie à l'endroit des principaux ſeigneurs de ſon Royaume: mais Monéſe ſe ſauua vers Marc Antoine, lequel il ſollicita de faire la guerre aux Parthes, comme le Romain feit pour ce que Phraaté refuſa de rendre les enſeignes priſes ſur Craſſe, & les Romains, qu'il detenoit captifs: mais Antoine n'y gaigna rien, & Monéſe feit ſa paix auec ſon Prince. Il y eut vn ſeigneur appellé Tiradaté qui ſe reuolta contre luy, mais vaincu, il s'en fuit vers Auguſte Ceſar, emmenant le fils du Roy en ſa cõpaignie: pour auoir ce Tiradaté eſcriuit, & manda Embaſſadeurs Phraaté à Rome, mais il ne peut obtenir que ſon fils, & encore auec conditions qu'il rendroit le pais d'Armenie à l'Empereur, & les enſeignes qu'on auoit gaignees ſur Craſſe, comme auſſi l'effait s'en enſuiuit. Dequoy on voit encore de noſtre temps quelques Medalles repreſentants cette reſtitution d'enſeignes, ayants d'vn coſté cette inſcription. Imp. Cæſari Aug. Cos. xi. Tri. Pont. VI. S. P. Q. R. & en l'aultre ſont grauees encor ces lettres: Ciuib. & ſign. Milit. A Part. recup. le tout ſignifiant que Auguſte Ceſar eſtant Empereur Conſul onze foys, Tribun, grand Pontife, le Senat, & peuple Romain luy auoyent dedié cette eſpece de monnoie, pour auoir recouuert des Parthes les enſeignes militaires, & les citoyens Romains qui y eſtoyent en priſon, & ſeruitude. Et d'autant que Pacore frere de ce Phraaté faiſant la guerre aux Iuifs auoit pris Hircan ſorty du ſang Royal des Aſmonees, ce Roy cy le traita humainement, & le mettant en liberté voulut que ſe tint en Babylone, & à la fin le renuoya en Hieruſalem vers Herode, voyant qu'il auoit deſir d'y retourner, pour eſperer quelque gratieuſeté de celuy, auquel il auoit d'autresfois ſauué la vie: A la fin ce Roy Phraaté craignant que ces enfants ne luy rendiſſent ce qu'il auoit fait à ſon pere, il enuoya touts les legitimes à Rome vers Auguſte, ſoubs pretexte qu'il les y vouloit eſtre là pour oſtages de la paix faite auec les Romains, auquel il rendit l'Armenie, & feit ligue, & confederation perpetuelle auec luy, ayant plus eu de force le ſeul nom, & reputation d'Auguſte que toutes les forces des Romains à l'endroit des parthes. Mais Phraaté pour tant n'eſchapa pas de la main, & vengeance diuine, car Thermuſe ſa concubine, de laquelle, pour ſa grande beauté, luy auoit fait preſent Auguſte (car elle eſtoit Italienne) ayant par luy eſté priſe en mariage, & ſouhaitant que ſon fils Phraatacé regnaſt, gaigna ſi bien ce malheureux vieillard, qu'il le declaira ſon heritier, & bien toſt apres Phraaté fut occis par celuy qu'il auoit auancé, ainſi qu'il en auoit fait à ſon pere, apres qu'il luy eut reſigné la couronne. L'exemple du Roy Orodé occis par ſon enfant, & de Phraaté receuant vn pareil traitement, ſert d'enſeignement aux grands de ne ſe deſpouiller auant le temps de leur ſouueraineté, & n'apeller aucun en eſgalité de puiſſance, mais faire que ceux qui ſoubs eux commandent, ſçachent, gouſtent, & ſentent qu'ils n'ont pouuoir que par leurs ſouuerains: veu les malheurs qui s'en enſuyuent & que iamais telles reſignations ne furent que preiudiciables à ceux qui les auoyent faites. Phraatacé donc declairé ſucceſſeur du Royaume par ſon pere, ne peut attendre que le cours naturel de ſon progeniteur luy donnaſt la ſeigneurie, s'il ne luy deuançoit ſes iours, le faiſant mourir violemment, & cecy par le conſeil, & ſecours de Thermuſe ſa mere. Mais le regne ne fut durable à ce meſchant, & inceſtueux fils, car les parthes le deteſtans, & pour le meurtre commis ſur, & en la perſonne de ſon pere, & pource que le bruit commun & iuſques à la preuue du crime l'infamoit de ſe ioindre moins loiſiblement que la nature ne permet, auec ſa mere, l'occirent à la fin, comme meſchant, & indigne de commander ſur vn peuple ſi puiſſant, & magnanime. Entre les enfants de Phraaté ſont comptez par Strabon, Saraſpadé, Ceroſpadé, Phraaté, & Vononé: touts leſquels auec leurs enfants furent donnez oſtages à Auguſte par le pere, qui ſe craignoit que ceux cy luy feiſſent le tort, qu'il receut par le paillard & inceſtueux Phraatacé. Et de tous ces enfans n'en y eut qu'vn qui vint à la ſucceſſion, d'autant que Phraaté eſtant appelé contre Artaban ſecond, & pourſuyuant ſon entrepriſe, fina ſes iours en Syrie, lors que laiſſant la façon de viure des Romains auec leſquels il auoit eſte nourry, il cõmença à ſuyure les mœurs

Hircan grand Preſtre des Iuifs priſonnier. Ioſeph. au 14. liu.

Phraaté occis par ſon fils.

Phraatacé 13. Roy des Parthes.

Phraatacé occis, & la cauſe. Ioſeph. antiq. 18. & Strab. 16.

Phraaté 3. du nom, & 12. roy des Parthes: & ſes cruautez.

Phraaté rend aux Romains & les priſonniers, & les enſeignes.

mœurs des Parthes: & ainsi mesprisé des Romains, fallut que cedast à son aduersaire, lequel fut Roy, comme dirons en son lieu. Apres la mort donc de Phraatacé, les Parthes faschez de tant de meurtres, & plus encor que d'vn sang vilain, & incestueux leur Royaume eut esté infamé, ils furent sur le poinct d'eslyre Herodé, ou Orodé second du nom, mais sa cruauté les en destournoit, & d'aultre part il leur faschoit qu'vn autre sang que des Arsacides vint à la couronne, & pource touts doubtes resolus, il fut fait Roy: mais (comme dit Iosephe) luy estant hay du peuple, à cause de sa cruaulté, & pour estre homme inaccessible, & du tout fascheux à chacun, enclin à colere, & se courrouçant pour neant, on l'occit en vn banquet, à cause qu'entre les Parthes il estoit loisible de venir au banquet, & table Royale auec l'espee au costé: quoy que d'aultres tiennent que cet Orodé fut occis allant a la chasse. Il y a icy confusion en l'histoire de la succession, à cause qu'on ne sçait de quelle souche estoit cet Orodé, ny son frere Artaban, quoy qu'on les asseure estre des Arsacides, & quant à moy ie pense qu'il fussent fils de l'vn des quattre enfants que le Roy Phraaté enuoya en ostage à Rome, veu qu'il est dit, qu'il y enuoya & ses fils, & leurs femmes, & enfants. Durant ces tumultes, les Parthes consultans sur la Royauté, trouuerent bon d'enuoyer à Rome querir le dernier des enfans de Phraate l'ancien, lequel s'appelloit Vononé: & sur ce propos voicy comme en parle Tacite: Estāts Consuls à Rome Sisenne Statilie, & L. Libon, il y eut des tumultes, & esmotions és Royaumes d'Orient, & Prouinces suiettes aux Romains, le commencement en estant pris des Parthes, lesquels ayants demandé vn Roy a Rome, l'obtindrent tel qu'ils le demanderent, mais soudain le reietterent comme estranger, quoy qu'il fut de la race des Arsacides. C'estoit Vononé, iadis enuoyé en ostage à Auguste: car iaçoit que Phraaté eut chassees les forces Romaines de sa iurisdiction, si vsoit il de toute reuerence, & honneur à l'endroit d'Auguste, & pour cōfirmer cette amytié, il luy auoit enuoyé vne bonne partie de ses enfants, non tant pour crainte qu'il eut des nostres, que pour se defier de ses parents, & suiets. Phraaté mort, & quelques Roys apres luy, les principaux d'entre les Parthes, faschez des grās meurtres commis en leur palais royal, enuoyent à Rome pour auoir Vononé, l'aisné des enfants du susdit Roy Phraaté: ce que l'Empereur acompta à grand hōneur pour soy, & pour la maiesté de l'Empire: & a cette cause il renuoya le Prince de Parthe, auec plusieurs dons riches, & fort magnifiques. Au commencement les Parthes s'esiouissoyent d'auoir vn Roy du sang d'Arsacé, & l'honnoroyent grandement, ainsi qu'on voit le peuple estre ordinairement amoureux de toute nouueauté. Mais tout soudain, ils eurent honte de leur fait, & s'accuserent d'auoir degeneré de la vaillance ancienne des Parthes, allants chercher Roy en vn aultre monde, & lequel estoit gasté, & abreuué des façons de viure de leurs aduersaires, que c'estoit grand reproche que le throsne Royal des Arsacides fut nombré, & mis entre les Prouinces Romaines. A ce leur desdaing aidoit fort que Vononé ne suiuoit point les coustumes de ses maieurs, qu'il n'alloit guere souuent à la chasse, ne se soucioit de piquer cheuaux, ou courir la bague, ains allant par rue se faisoit porter en lictiere, & ne trouuoit bonne la coustume de banqueter receue entre les Parthes: lesquels oultre ce se moquoyent de sa suite, & le blasmoyent comme ayant despouillé du tout les mœurs, & la courtoisie des Parthes. A cette cause on appela Artaban frere d'Orodé second sorty du sang Arsacide, lequel estoit nourry entre les Dahiens peuples d'Armenie, lequel vint soudain, & se feit couronner Roy, & tout aussi tost courut sus à Vononé que Strabon apelle *Bonoé*, lequel s'enfuit en Armenie, où il fut salué Roy: mais ayāt Artaban a la queue il s'en alla en Syrie vers les Romains qui le receurent, & honorerent: mais tost apres Germanique Cesar l'enuoya a Pompeiopoli de Cilicie, d'où sortant, & fuyant apres auoir trompé la garde il fut surpris par *Remmie* qui le feit occir: & ainsi Artaban demoura paisible en la seigneurie. *Artaban* dōc fait roy s'allia de Germanique, & mettant son fils en Armenie, il feit heureusement guerre a ses voisins: mais l'orgueil luy commandant, & s'attaquant aux Romains, lesquels il menaçoit de depossēder de tout ce que *Cyre Persan* auoit iadis tenu, & non content de cecy, il comença a vser de rigueur, & cruaulté contre les Princes & seigneurs de son royaume, ce qui les irrita de sorte qu'ils luy donnerent pour successeurs *Phraaté*, & *Tiradaté*. Il se veit lors assailly de deux costez: car il fut vaincu par *Pharasman* roy des Iberiens en Armenie, & se voioit les siens reuoltez, & oultre ce que l'Empereur *Vitelle* dressoit contre luy vne armee: tout cecy ensemble fut cause qu'Artaban s'enfuit en Hircanie: là se fortifiant des secours des *Dahiens*, & *Saciens*, il se rua sur son pais, & le reconquit, & lors il feit paix auec les Romains, pour ausquels gratifier, il sacrifia aux statues d'*Auguste*, & *Caligule*, comme si c'eussent esté ses dieux, & conseruateurs. Et derechef il fut assailly de la conspiratiō des siens desia tous acoustumez a faire effort contre leurs Princes, & ne sçachant comme se deliurer des mains des Seigneurs qui luy en vouloyēt, se retira vers Izaté roy des Adiabenes, lequel loyaulment, & franchemēt luy feit secours, & auec ceste force, il dompta les rebelles, & *Cinname*, que les Parthes auoyent fait roy, ne voulāt vsurper ce que point ne luy appartenoit, quicta de son bon gré la couronne au roy legitime, lequel peu de temps apres mourut, laissant vn grād nombre d'enfans, a sçauoir Arsacé, Darie, Bardané, Gotarzé, Orodé, Vologesé, Pacore, & Tiradaté, & encore vne fille de laquelle le nom n'est point mis, ny le lieu où elle fut colloquee en mariage. Arsacé ayant esté donné par son pere gouuerneur aux Armeniens fut occis par ses domestiques à ce subornez par Mitridaté, & Pharasman Princes des Iberiens. Darie fut enuoyé en ostage à Rome vers l'Empereur Tybere: & à cette cause le troisiesme des enfans dit Bardane vint à la couronne, par la volonté du pere, à cause que ia du viuant d'iceluy Arsacé auoit esté occis, & que retirer Darie de Rome, ce seroit mettre l'Empereur en doubte, lequel estoit assez aisé à faire entrer en soupçon: ce Roy se resolut de faire la guerre aux Romains, a quoy luy resista Izaté Roy des *Adiabenes*, & pour cette occasion Bardane luy courut sus, mais il n'eut guere grand loisir de luy nuire, à

Orodé, 2. dunō, & 14 Roy des Parthes. Ioseph. antiq. l. 18, c. 3

Tacit. Tacite annal. lib. 6. Cecy aduint l'an de nostre Salut 18.

Vononé, 15. Roy des Parthes.

Artabā, 2. donō, 16. Roy des Parthes.

Ioseph. li. 18. antiq. ch. 7.

Tacite l. 5. des annal.

Enfants du Roy Artaban 2.

Voy Dion, & Tacite en l'hist. Rom. 12.

Bardané, 17. roy des Parthes.

Bardané occis par les siens.

Ioseph.20. des antiq. ch 2. Gotarzé 18. Roy des Parthes.

cause que les Parthes faschez de cette insolence le tuerent qui sçauoyent la vertu *d'Izaté*, & que les Parthes ne pourroyent lors resister aux forces Romaines : & cettuy occis, les seigneurs esleurent *Gotarzé* quatriesme fils *d'Artaban*, mais sa vie ne fut de guere longue duree, d'autant que traitreusement on la luy rauit : & quãt au dernier des enfants d'Artaban, appelé Orodé, comme le pere l'eut enuoyé auec forces contre Pharasman, & Mithridate Iberiens pour venger la mort d'Arsacé, osant venir aux mains auec ces deux vaillants Princes, le ieune Orodé fut blecé par *Pharasman*, & peu s'en fallut qu'il ne demouraſt ou mort, ou pris en la bataille. Et pource Vologese fils d'Artaban, & d'vne sienne cõcubine Grecque de natiõ, fut apellé au Royaume des Parthes: cettuy faisant la guerre à Izaté Roy des Adiabenes, à cause qu'il s'estoit fait Iuif, fut reuoqué d'icelle par les Dahiens, & Saces, qui faisoyent des courses sur les terres de sa seigneurie. Il eut puis apres guerre contre les Romains pour le fait de l'Armenie, lesquels tenoyent le party de Rhadamisté Hiberien, & les vainquit, & ayant assiegees de telle sorte deux legions Romaines, conduites par *Pete* Preteur, qu'il estoit impossible qu'elles eschapassent, neantmoins leur vsa de telle courtoisie, que sans leur nuire les laissa aller saines, & sauues, & apres ce soudain il feit la paix auec Neron l'empereur, lequel il ayma si cordialement, & de telle affection, & fermeté, que Neron ayant esté occis, comme les Romains enuoyassent vers luy pour la confirmation de la paix, il n'y voulut onc entendre, si on ne reueroit la memoire de son amy Neron. Ce Vologese, lors que Vespasian auoit guerre pour l'Empire contre Vitelle, luy promit quarante mille combatants: & derechef en la guerre Alanique, il luy enuoya l'vn de ses enfants au secours, auec vne bonne, & forte armee, se monstrant amy du nom Romain, dés le temps qu'il eut reconquis sur Neron le païs d'Armenie tant, & si longuement par ses predecesseurs. Il bastit vne cité pres de Seleuce en Assyrie, qu'il nomma de son nom, *Vologesocerte*, voyant que Cresiphon ne suffisoit pour appouuir Seleucie, la grandeur de laquelle luy estoit desplaisante. Ce grand Roy remit sus ce Royaume Parthien affoibly par ses maieurs, puis qu'il osta plusieurs terres aux Romains, qui en auoyent depossedez les Roys de Parthe : car il feit Pacore son frere Roy des Medes, & toutesfois les Romains auoyent couru, & subiugué vne partie de cette Prouince : & à son autre frere Tiradaté il feit largesse du Royaume d'Armenie, tant il auoit le cœur bon, & gentil, qu'il luy suffisoit d'auoir l'honneur de faire Roys ceux que les autres auoyent fait mourir, de peur qu'il ne les despossedassent de leur throsne. Ce Tiradaté fut osté de son siege par le susnommé Pete Proconsul, mais remis par Vologese son frere, & craignant les forces Romaines fut au camp Imperial, & là il feit hommage de sa couronne à la statue & effigie de Neron Empereur : & peu de temps apres il vint à Rome, & receut sa dignité de la main mesme de l'Empereur, ce qui causa la paix entre les Romains & les Parthes. De Vologese susdit sortirent Artaban, & Vardané : cettuy enuiant la gloire, & puissance du pere car tel le dit Tacite, sans passer plus oultre, & la

Vologese 1. du nom, 19. roy des Parthes.

Tacite annal. li. 15.

Vologese grãd amy de Neron.

Pacore fait Roy des Medes.

Tiradaté Roy d'Armenie.

Tacite annal. l. 13.

cause ie la pense estre pource qu'il ne peut onc paruenir à l'effect de ses dessains, & menees. Artaban donc fut celuy qui succeda à ce grand Roy Vologese, & qui portant ce nom le troisiesme des Arsacides fut le vingtiesme Roy des Parthes : cettuy ayant quelque haine contre Tite fils de Vespasien, pour luy donner des obstacles en son Empire, suscita vn ne sçay quel homme d'Asie, qui raportoit de face l'Empereur Neron, & se disoit estre luymesme, afin que par ce moien il diuisast l'Empire : & s'appeloit ce faux Neró, *Terence Maxime*, qui iouoit dextrement de la harpe, ainsi que souloit faire le susnommé Empereur : mais ce fut feu de paille aussi tost qu'allumé, pour n'y auoir que peu de gents qui le suiuissent, & qu'aussi le Parthe le laissa au besoing, estant aduerty de la mort de Tite. Cet Artaban eut deux fils, l'aisné se nõma Cosroe, & l'autre Parthanaspaté : mais sa mort donna diminution aux forces des Arsacides, car Pacore son fils venant à la couronne, vendit à grand somme de deniers le Royaume d'Edesse à *Abgare*, duquel est faite mention en l'histoire Ecclesiastique, & le pere duquel portant ce mesme nom escriuit à nostre Seigneur pour auoir santé, & eut reserit de la main du sauueur du monde : lequel Abgare si estoit Roy, failloit qu'eut perdu sa terre, & que son fils la recouuraſt par achapt de ce Pacore Roy des Parthes. Toutesfois fut forcé Pacore de rompre sa foy de vendition à l'Edessem, & donner ce Royaume limitrophe de Syrie, & Mesopotamie à l'Empereur Traian, pour s'oster le danger d'vne guerre perilleuse de dessus les espaules, & gaigner la grace de l'Empereur. A la fin ce Roy deuenant mal agreable aux siens, touts faits (comme auons dit) à tuer, & chasser leurs Princes, on luy dressa vne fascheuse partie, & telle que s'il ne se fut sauué à la fuite, on l'eut fait mourir, comme ils en auoyent traitez d'autres, & pource on se contenta de le bannir à iamais de son Royaume. Ce pauure Prince fut vn long temps vagabond, & fugitif, ne sçachant où s'arrester, iusqu'à tant qu'enuiron l'an de nostre salut, cent quarante & quatre, l'Empereur Antonin surnommé Pie, ou le Debonnaire le feit Roy des Laziens au païs Colchique, qui est à present nommé la Mengrelie. Ce Pacore ainsi chassé, son frere Cosroé fut esleu en sa place : lequel ne considerant pas le peu de ses forces, ny l'orgueil Romain, lequel s'attribuoit la puissance de faire, & deffaire les Roys, osa couronner Parthamasire Roy d'Armenie, qui fut cause que Traian luy feit la guerre, & luy ostant la cité de Nisibi, le chassa aussi de son Royaume : mais Traian mort, il y rentra par le moyen des siens, & faisant alliance, & amitié auec Adrian, il recouura oultre l'Armenie, Mesopotamie, & l'Assyrie sa fille encor, que Traian auoit emmence : comme aussi le mesme Empereur auoit emporté le siege Royal des Parthes, que le susdit Adrian vouloit luy rendre : mais son successeur Antonin en rompit la pratique. Du viuant de Traian, Parthanaspaté frere de Cosroé, s'estant reuolté contre son frere, se ioignit aux Romains, & fut par l'Empereur declairé Roy des Parthes : mais il en fut osté par le peuple qui en pria Adrian Empereur lequel obtint la paix auec les Parthes, à cause qu'il auoit priué ce Roy Parthanaspaté de la couronne.

Artaban. 2. du nom. & 20. Roy des Parthes.

Voy Zonar annal. tome 2.

Pacore, 2. du nom. & 21. roy des Parthes.

Voy Iule Capitolin en la vie de Traian.

Pacore 2. banny de son pays.

Cosroé 21. Roy des Parthes.

Voy Spartian & Capitolin des vies des Emp.

Vologese 2 du nom, & 23. Roy des Parthes.

couronne. De Cosroé, sortit vn seul fils nommé Vologese second du nom, & vingt troisiesme en nombre entre les Roys de Parthie: lequel destourna les Alans de leur dessein, allans courir, & gaster le pays des Medes, non que par force il repoussast leurs efforts, ains les apaisant à belle graisse d'argent, & leur faisant (comme on dit) vn pont d'or, a fin que ne ruinassent ses terres. Ce Vologese ayant entrepris la guerre cõtre Antonin le Debonnaire, certuy mourant, il ne laissa de continuer son entreprise contre le successeur d'iceluy, Marc Antonin surnommé le Philosophe, de sorte qu'il desfit l'armee Romaine pres de la ville Elegie en Armenie, où Seuerian l'auoit posee, & faite retrécher, car Vologese, l'enclouit de toutes parts, & à coups de traits, & de saiettes, il feit mourir, & soldats, & capitaines. Mais il ne porta guere loing cette victoire sans en sentir le retour, car allant assaillir Cassie, que l'Empereur Vere luy auoit mis en teste il se veit laisse des siens, & luy contraint de se mettre en fuite, perdant les citez de *Artaxatá*, chef d'Armenie, Ctesiphon, & Seleuce cité Royale, & Metropolitaine des Parthes. Pour cette cause l'Empereur dressa vn tryomphe tresmagnifique pour soy, & en memoire de cette tant insigne deffaite: ce qui se voit par quelques anciennes & belles Medalles representans l'Empereur Antonin Vere, esquelles ce triomphe est effigié, y ayant vne salade, des boucliers, vn corps de cuirace, & vne anime empraints: & deuãt cecy voit on vn homme captif tout esploure ayant son escu, & armes par terre, & appuyant sa teste sur sa main droite, & tenant l'autre cachee au seing, & l'inscription en est telle par l'ordonnance du Senat. L. Verus Aug. Arm. Parth. Trib. Pot. V. Imp. III. Cos. II. A la fin Vologese feit paix auec Antonin, lors qu'apres, la mort de Cassie, il metoit ordre aux affaires d'Orient, ce que Iule Capitolin, en la vie d'Antonin racompte, où il dit que cette guerre contre les Parthes, dura quatre ans, & que Vologese, quitta l'entreprise, qu'il dressoit contre l'Armenie, admonesté par les seules lettres du susdit Empereur. Ce *Vologese*, laissa trois enfans, à sçauoir *Vologese*, *Tiradate*, & *Artaban*, lors que il s'en alla de vie à trespas, ce qui aduint enuirõ l'an de nostre salut 188. tenant l'Empire de Rome, Cõmode fils de *Marc Aurele*. Il eut *Vologese*, son fils pour successeur, qui fut troisieme du nom, lequel voyãt que l'Empereur *Seuere*, estoit occupé aux guerres ciuiles Romaines pour le fait de l'Empire, se mit à inquieter les Prouinces Romaines: mais l'Empereur ayant appaisé les tumultes luy vint au contre, & ayans bataille ensemble *Vologese* fut vaincu pres de la cité de *Ctesiphon*, où il perdit ses thresors, & peu s'en falut que luy-mesme ne fut pris. Mais se reconciliãt auec son frere Tiradaté, qui s'en estoit fuy vers l'Empereur *Seuere* il mit fin à la guerre: car son frere en auoit esté l'occasion: lequel depuis il fallut que rendit à Caracalle, qui le luy redemanda, comme s'en estant fuy de la court du deffunct *Seuere*. Cette victoire du Romain est par Herodian attribuee au temps non de Vologese 3. ains de son frere Artabã, mais le cours & de l'histoire, & des ans fait voir que ce fut du regne de *Vologese*, lequel rendant son frere *Tiradaté*, à *Caracalle*, l'Empereur le tint en prison perpetuelle. Apres la mort de ce Vologese succeda au Royaume son frere *Artaban* quatrieme du nom vingt cinq en nombre, & le dernier des Arsacides, lequel est appelé par *Herodian* le grand Roy: certuy querella la Seigneurie à son frere *Vologese*, ce qui fut occasion des pertes que feirent les Parthes, leur Roy ayant à faire teste: deux de ses freres luy faisans la guerre: mais la mort de Vologese luy donna le moien de se dire seul possesseur, & heritier de la maison, & Royaume des Parthes. Ce Roy estant si grand, que les Romains ne l'osoyent assaillir par guerre ouuerte, ils le trõperent par ruse, & en quelle sorte ie suis content de vous alleguer les propres parolles de Herodian, declairant par quel moien l'Empereur *Bassian Antonin*, surnommé *Caracalle*, trompa ce grand Roy, lors qu'il parle ainsi. Mais conuoitant le surnom de Parthique, & le renom, qu'il eut vaincus les Barbares d'Orient, quoy que le païs Oriental iouit d'vne paix asseuree, & establies saintement auec les Empereurs, si fut il inuenter, pour la rompre, & violer vne cautelle, & fraude telle qui s'ensuit. Il enuoya des lettres au Roy des Parthes Artabã, & ensemble des Embassadeurs luy portans de fort beaux, & riches presens rares, & pour leur matiere, & pour la manufacture. Le sommaire des lettres portoit, qu'il souhaitoit d'espouser la fille du Roy: qu'il estoit Prince, & fils de Prince, & parainsi n'estoit raison, qu'il prit femme de bas lieu, ny de maison priuee, mais plustost failloit qu'il espousast quelque Royne, & fille d'vn grand Roy: au reste que c'estoyent deux grãds Empires, & excellentes monarchies que celles des Romains, & des Parthes, lesquelles vnies par telle affinité, & alliance, & nul fleuue desormais seruant entre eux de limites ou bornes, ains de deux estant faite vne puissance, il n'y auroit desormais forces au monde qui les peut vaincre, ny surmonter. Entant que les autres barbares nations estant suiettes à ces deux Empires supporteroyent aisement le joug de telle seruitude, si chacune natiõ a ses propres chefs, & gouuerneurs natifs de leurs païs, & leurs estats libres, & franches assemblees. Remonstroit que les Romains auoyent les troupes, & legions de la fanterie qui surmontoit toute autre nation auec la pique, & en bataille rengee, là où la caualerie des Parthes estoit vaillante, & leurs archers fort redoubtables: lesquels vnis ensemble, & faisans prouision de ce qui est neccessaire pourroyent facilement assuiettir à vne couronne tout le reste de l'vniuers. Dauantage aiousta que pour le trafic de la marchandise, il ne faudroit desormais que l'espicerie, drogues, & lins, & toiles tresfines, subtiles, & grandement prisees qui se trouuoyent entre les Parthes, & les metaux, & ce qui est mignonnement elabouré entre les Romains, fussent transportez (comme par cy deuant) a cachettes, ains touts ayants, & terre commune, & viuans sous vn mesme Empire, pourroyent aussi librement trafiquer ensemble, sans que personne osast leur donner empeschement quelcõque. Artaban d'arriuee trouuant cecy de mauuaise digestion, ne voulut y entendre, disant que le mariage Romain, ne s'accordoit point en façons auec celuy des Barbares, veu qu'il n'y pourroit auoir accord ny conuenance aucune, à cause de la difference & des mœurs, & du langage, & du viure, & de l'abillement entre ces nations, tant separees les

Grand desfaite de Romains par Vologese.

Voy Spartian & Iule Capitolin.

Vologese 3 du nom 24. Roy des Parthes.

Voy Suidas.

Herodian. li. 3.

Artaban 4. du nom, & dernier Roy des Parthes.

Herodian. li. 4.

Quel le sommaire des lettres de Caracalle, à Artaban.

Lins, toiles, & drogues aromatiques en Parthie.

Responce du Roy Artaban à l'Emp. Caracalle.

vnes des autres. Qu'il y auoit à Rome des Patrices, & Seigneurs en grand nõbre, desquels l'Empereur pourroit espouser les filles, comme aussi entre les Parthes, il y auoit des Arsacides, à l'vn desquels Artabã pourroit donner sa fille: & en somme respondit, qu'il ne voyoit moiẽ, ny raison aucune pour laquelle ny l'vne, ny l'autre nation, & les races d'icelles soyent alterees, & abastardies. Escriuant cecy au commencement, il refusoit du tout la condition: mais Antonin vsant d'vne poursuite presque importune, renuoya encor presens au Roy Artaban, auec lettres de serment faisans foy du bon vouloir qu'il portoit au Roy, & du desir qu'il auoit d'espouser sa fille. Le pauure Roy Barbare adioustant foy à telles promesses, promit de donner sa fille au Romain, lequel il n'appelloit plus que son fils, & son gendre. Et la nouuelle de cecy estant par tout publiee, les Barbares s'apprestoyent pour receuoir le Prince Romain, esperans iouyr d'vne paix perpetuelle. Au reste Antonin passa sans nul empeschemẽt les fleuues, & allant par les terres du Roy Parthien, aussi paisiblement que par les siennes propres, il n'y auoit peuple, nation, ny ville, qui ne luy feit des entrees, offrit grands sacrifices aux Dieux, & ne presentast sur les autels parez, & couronnez force encensemens, & odeurs aromatiques: & le cauteleux Romain faignoit s'esiouyr, & prendre vn plaisir indicible en ces honneurs qu'on luy faisoit. Or ayant fait vn bien grand chemin, comme il approchast de la cité, & palais Royal, où se tenoit Artaban, le Roy luy vint au deuant en vne belle campaigne qui estoit deuant, & tout aupres de la ville, pour receuoir le nouueau marié, & son gendre: & estoit suiuy ce bon Roy d'vne multitude infinie de peuple couronné de chapellets, & guirlandes des fleurs du pais, & vestas de draps d'or, & de couleurs diuerses, chantans, & dançans au son des fleustes, & des tabourins (car ce peuple se plaist grandemẽt en tels sons, & telles dances, & sur tout lors qu'ils sont vn peu eschaufez de boire) s'esiouissans de la venue du gendre de leur Prince. Mais sur le point que toute la troupe fut assemblee, & qu'on eut mis pied à terre, lié les cheuaux, mis à bas, & arcs, & fleches, & armes pour banqueter, & rire, & que grand nombre des Parthes, ne pensans en mal s'assemblerent en vn tas pour voir le nouueau marié, lors Antonin Caracalle faisant le signe donné pour mot de guet à ses soldats, on veit les Romains se ruer sur les Parthes, & en faire vn piteux massacre. Cet assaut non preueu les estonnant, ils se mirent, tout batus, & blecez qu'ils estoyent, en fuite: & le Roy Artaban pris, & emporté par les archers de sa garde, & monté sur son cheual, à grand peine se sauua auec quelque troupe des siens, là où le reste estoit tué comme bestes, n'ayans ny cheuaux, ny armes desquels le plus ils vsent en tours leurs affaires, desquels ils estoyent descenduz pour les laisser paistre, suyuant qu'ils ont de coustume: de s'en fuir n'y auoit moien, à cause que leurs habits, & larges, & longs, & plissez, les empeschoyent, & retardoiẽt de la course: & ils ne s'estoyent armez de leurs arcs, & trousses, ne pensans telles choses neccessaires à vn festin, & banquet de nopces. Antonin ayant fait ce beau chef d'œuure, & occis vn nombre infiny de Barbares, charge de despouilles, & emmenãt vne grande multitude de captifs; s'en retourna, sans que personne luy feit, tant peu soit, de resistance: & lors il brusloit, & villes, & villages, donnant licence aux soldats de tout saccager, & piller autãt qu'il leur seroit possible: & ainsi tout ruiné, il s'en alla en Mesopotamie, d'où auant il manda au Senat qu'il auoit assuietty les Parthes. Artaban irrité au possible d'vne desloyauté si execrable du Prince Romain, dressa soudain vne puissante armee, & poursuiuit ce vaillant surpreneur Caracalle, contre lequel Macrin auoit desia conspiré, & vint assaillir les Romains iusques en Mesopotamie, où la bataille fut furieuse, & où plusieurs perdirent la vie, quoy que les Romains ne fussent guere bien à leur aise, ayans l'ennemy dessus, lequel se rafreschissoit à toute heure. Et veritablement sans la sagesse de Macrin qui feit mourir Caracalle, & en aduertit Artaban, l'appaisant par la ruine de celuy qui auoit commis vne si grande lascheté, & trahison, iamais le camp Romain, ne fut eschappé de là sans passer par le fer trenchant des Barbares: mais Artaban oyant que celuy qui auoit fait la faute, estoit puny selon son demerite, il se retira, & laissa en paix les troupes Romaines: ce qui aduint l'an de nostre Seigneur deux cent dixneuf, quelques annees apres ce bon, & vaillant Prince viuant en paix, il y eut vn Persan homme de basse qualité, quoy que d'autres le facent de la race des Mages, ainsi que ie vous ay declairé suyuant Agathie, lequel se reuoltant premierement en secret, & complotant auec d'autres, & ouuertemẽt à la fin, courut sus à Artaban, & l'occist l'an de grace deux cent vingt sept, & tenant l'Empire de Rome Alexãdre Seuere fils de Mamee, & seant au saint siege Vrbain premier de ce nom, & icy perdit sa gloire, & grandeur le Royaume des Arsacides, tombant és mains d'Artaxersé Persan, duquel nous auons descrit, & la genealogie, & la succession, lors que descriuions la Perse: & ainsi le regne des Parthes commençant en Arsacé, & finissant en Artaban, sçauoir est depuis l'Olympiade, cent trente trois iusques à celle qui venoit à deux cent cinquãte vn, qui font le nombre des ans iusqu'à quatre cẽt septante deux, que cette principauté eut de duree. Non que pour cela le sang des Arsacides manquast, veu que plusieurs tiennent que les enfans d'Artaban feirent teste à Artaxersé, & se fortifierẽt au païs des Medes, où ils se tindrent de Pere en fils iusques au temps de Leon Empereur qui fut surnommé le grand, & lors Artaban chasse auec Cliené son frere de son païs, se retira vers l'Empereur en Constantinople, lequel le receut courtoisement, & luy donna quelque ville en Macedone pour son entretien, & de sa famille: depuis Heraclie Empereur le feit tenir à Adrianopoli, où sa famille s'agrãdit & augmenta, & d'icelle sortit l'Empereur Basile surnommé le Macedonien. Et Nicete Choniate en son histoire, dit que vn Souldan Turc appellé *Muchumet* gouuernant le païs de Capadoce du temps que *Caloian* Comene tenoit l'Empire de Constantinople, estoit sorty de la race des Arsacides. Ce que ie ne veux ny trop asseurer; ny du tout aussi le nier, estant vraisemblable, que ces Roys ayant eu tant de femmes & concubines, il y auoit aussi vn nombre infiny de Princes du sang Arsacide, ce que touche assez Herodian par la response d'Artaban à Caracalle

Artaban accorde sa fille à Caracalle.

Instrumẽs musicaux des anciẽs Parthes.

Acte lasche de Caracalle.

Parthes comme vefus.

Cruauté de Caracalle.

Agathie. li. 4.

Voy Herodiã li. 4.

Lampridie. en la vie d'Alexandre Seuere.

Combien a duré le regne des Parthes.

Arsacides chassez de Medie.

Choniate en les Annales.

Herodian li 4.

calle, lors qu'il dit que le sang des Arsacides, ne máquoit point en son pais, à quelcun duquel il peut donner sa fille en mariage, qui me fait penser que le Persan vsurpant l'Empire des Parthes, bien que feit mourir Artaban, si n'accabla il du tout la race royale. Au reste auant que finir ce chapitre, ie diray que si iamais il y eut des Roys arrogants, & superbemẽt intolerables en leur grandeur, les Parthiens en ont emporté l'aduantage, veu qu'en leur salutations ils vouloyent qu'on les appellast freres du soleil, & de la lune: & cecy fut imité par le fol Romain Marc Antoine, lequel se faisoit nommer Bacchus, & Osyris, & vouloit que sa Cleopatre fut dite Isis, & lune, & les enfans qu'il eut d'elle, l'vn il feit appeller le soleil, & l'autre la lune, ce qui fut cause qu'Auguste les mena captifs en son tryomphe à Rome, comme ayant sous sa puissance, & le soleil, & la lune. Les Roys de Parthie outre ce vsurperẽt le nõ de Roys des Roys, lequel titre Antoine dõna encor à sa concubine Cleopatre, mais non à si bonnes enseignes que le tenoyent les Arsacides, lesquels commandoyent sur dixhuit Royaumes, & neantmoins vsans de plus d'insolence, que ne feit onc le grand Roy Alexandre, lequel ayant surmonté l'Asie, & dõpté vn nombre infiny de Royaumes, si est-ce que iamais il ne prit autre titre que son accoustumé, se tenant plus glorieux de donner les Royaumes conquis, que d'estre appelé le Roy des Roys. Et furent si opiniastres deffenseurs de ce titre superbe, iadis les Arsacides que Phraate premier du nom, se plaignit par lettre de Pompee, lequel luy escriuãt ne l'auoit que nommé Roy simplement: depuis Phraate second, & Vologese premier vserent de pareille plainte à Auguste, & à Vespasian. Voulans à toute force, ne laisser en arriere ce titre plein d'enuie, & arrogance. Et cet Artaban (ainsi que i'ay marqué du tesmoignage d'Herodian) imitant les anciens roys des Perses vouloit estre appelé le grand Roy, comme à present on appelle le grand Duc, celuy qui cõmande sur les Moscouites. Auec toutes ces grandeurs, si estoyent ils asses communicables, & sortoyent en public sans se tenir croupis en leurs palais, comme faisoyent les Persans, & les Roys d'Assyrie: & prenoyent vn singulier plaisir à faire eux mesmes, a aiguser leurs fleches: ils portoyent longue cheuelure, ainsi que lysons auoir fait les premiers Roys de France, quoy que auec cela, ils portassent leur Tiare, & Tulban fort haut, droit, & pointu, eussent leur siege d'or, la robe longue, iusqu'aux talons, & icelle fort large, & plissee, ce que touche le poëte Claudian lors qu'il dit:

Ogue il. leur titres des Roys des Parthes.

Am. Marcellin. li. 23

Modestie du grand Alexandre

Voy Suetone en la vie de Vespasian.

Claudian en son Poeme.

Telles troupes conduit le Parthe, & les amene
Des rines du Tegil, sur lesquelles a peine
Voit on rien autre clus que l'ornement doré
Et de gemmes par tout superbement paré:
Ils ornent leur Tulban d'vne pointe Royale,
Les mors de leurs cheuaux est d'or: ce peuple en sale
& les tapis pourprez, & tous faits à la main
Et à l'esguille ouurez d'vn ouurage hautain.

Quel le ieu des Rois des Parthes.

Outre ce les Arsacides portoyent en leur seau vne Rhodogune ou Semyramis emprainte, laquelle auoit les cheueux espars, & voletans sur les espaules: & entre eux y auoit vn nom d'office dit Surenà, auquel seul touchoit le droit de poser la couronne sur la teste aux Roys venans nouuellemẽt au Royaume, & cette façon de faire fut depuis receuë, & gardee entre les Persans, ainsi qu'Ammian Marcellin le declaire. Au reste nous auons allegué au commencement Strabon, lequel parlant des estats des Parthes, il dit que les Roys estoyent choisis des Mages, & de ceux qu'on apelloit les parés: sur quoy bien que ie face presque conscience de rien deroguer de ce qu'on doit de foy, à cet auteur, si est-ce que luy parlant par le tesmoignage, de ne sçay quel Possidonie, ie me dispenseray aussi de le croire, cõme ainsi soit que nul se trouue auoir en 472. ans tenu le sceptre des Parthes, que les seuls Arsacides, lesquels y venoyent par succession, ou par proximité de sang, où les Roys n'auoyent hoir masle, ainsi que (suyuant la loy Salique) nous le voyons obseruer en France. Ce qui me fait esbahir, est que Strabon viuant du temps que le regne Parthien estoit en vigueur, il ne se soit enquis plus soigneusement de leur façons de faire: si ce n'est que soubs ce nom de parens, & cousins, il comprenne les Arsacides, & que ce mot de Mage soit titre de Prestrise, ioint à la dignité Royale, selon que la plus part des anciens entre les gentils en vsoyẽt, les Roys se meslans aussi bien de la sacrificature, & religion, que de l'estat, & police, & des tumultes de la guerre, ainsi que le voions pratiqué en l'histoire des Romains, où les Empereurs vsurpent le titre: entre les plus honorables, de Pontifes: & par ce moien, nous deliurerons Strabon de la faute qu'on luy pourroit imputer, n'ayãt regardé de pres à l'histoire, & quãt à moy ie pense que ce grand personnage là ainsi entendu, la chose estant facile à entendre. I'ay dit cy dessus que les Roys des Parthes se tenoyent ordinairement ou en Ecbatanà, païs des Medes (qui est ores Tauris) ou à Ctesiphon en Assyrie, & en ces deux citez seules estoyent ils inhumez, apres leur mort: & lesquels Caracalle s'accageant, fut si cruel qu'il ruina les tombeaux, & sepulchres des Roys, & faisant bestialement la guerre aux morts, il ietta les ossemẽs, çà & là par la campaigne: plus gracieux encor que les Huguenots, car il ne les feit pas brusler, ainsi qu'ont fait ces faux Chrestiens, leurs propres Roys, là où Caracalle estoit en la terre d'vn qu'il estimoit son suiet, & faisoit cette iniure à vn sien aduersaire, auquel il ne deuoit aucun respect, là où ces barbares Caluinistes ont vsé de telle felonnie contre leurs naturels Princes. Mais ils ont esté payez selon leur desserte, leurs corps ayans seruy de pasture aux poissons, chiens, & oiseaux, ainsi qu'il en aduiendra bien tost (Dieu aidant) au reste pernicieux de cette engeãce pestifere, & pernicieuse. Les Parthes iadis auoyent leurs Roys en tresgrãde reuerẽce, & luy obeissoient en tout ce qu'il plaisoit leur commander, ce qu'exprime Virgile aux Georgiques parlant du Roy des mouches à miel, & disant que les Roys des Parthes, de Mede, d'Egypte & de Lydie ne furent onc si respectez que ce Roy auettier, est parmy les essoins des abeilles. Et c'est ce que i'ay peu recueillir de plus rare de cette furieuse nation, laquelle a tant donné d'affaires aux Romains, que bien que les Empereurs l'ayent cõbatue, & surmontee en vingt deux batailles, si ne peurent ils oncques la dompter, & s'en sont touss-

Strabon li.

Passage de Strabon esclercy.

Où se tenoyent les Roys des Parthes, & où ils estoyent enterrez.

Acte Barbare de Caracalle.

Virgil. Georg. li. 4.

iours retournez auec perte de gens, & sans rien gaigner que perte d'hommes,& en fin vne necessité de faire paix auec ceux qu'ils pensoyent accabler legerement. Et pour dire tout à vn mot, il n'y a eu rien qui ayt dõné entree au Romain en la Seigneurie des Parthes, que la discorde ciuile d'entre les Princes du sang Arsacide,ainsi qu'auez peu recueillir de ce sommaire d'histoire,que ie vous en ay fait. Si le loisir me le permettoit, & si ailleurs la chose ne venoit mieux à propos ie deduiroy icy la vie, & faits, & conquestes de Tamerlan Parthe de nation, & Roy des Parthes, mais estans sur la cité de Sammarcand, ie tascheray de ne la passer sans vous discourir les gestes de celuy qui en a esté le second fondateur.

DES DEVX REGIONS IADIS CARMANIES A PRESENT Chirman, & des choses notables en icelles.

Chap. xv.

IAcoit qu'incontinẽt apres les Parthes nous deussions vous mettre en auant les Hircaniens, Bactriens, & autres qui sont contenus entre les Zagatees, si est-ce qu'ayans laissé la Carmanie auoisinant le païs,& royaume d'Ormus, & limitrophe des Perses,& des Parthes,ie n'ay voulu la passer sous silence, eu esgard que la Prouince est grande, & asses remarquee entre les bons auteurs. Or est elle partie en deux,la premiere portãt le nom & titre de deserte,bien,& à bon droit, ainsi ditte, à cause qu'il n'y a ville quelconque, ains le peuple qui se tient en icelle,habite en des hameaux, & petits villages,à cause que l'air n'y est guere bon, la terre infertile,& pour estre toute en planure,elle est estrangement expesee aux ardeurs du soleil:aussi touts les habitans sont pasteurs,viuants de chair, & de lait,pauures,& diseteux à merueilles,bestiaux & sans loy,ny police quelconque,s'accouplans aux femmes, ainsi qu'il se rencontrent, & à la premiere venue sans respect de sang,& sans s'astraindre aucunement aux loix de mariage. Aussi les peres ne recognoissent leurs enfans,comme aussi les fils ignorent qui sont leurs peres,& allãs touts nuds la plus part de l'annee. Vn bien ont ils pour se sauuer de l'extreme chaleur qui les assaut, c'est que le païs est fort abondant en boscages, lesquels sont plaisans, & ombrageux, & où la venaison foisonne à souhait,& les troupeaux,sont rassasiez de l'herbe qui y croit & fresche,& druë,& plantureuse.Et certe cõmodité leur est rendue peu agreable par vne incõmodité tresfacheuse, car il y a si grand nombre de serpens,que ce pauure peuple a asses d'affaire à s'en deffendre,& se garder d'en estre mors & frapé, car comme la region y est treschaude,la force du venin aussi y est plus violente,& dangereuse. Tout ce dequoy cette region est plus recommandee, est que vers la partie plus Orientale d'icelle, il y a vne contree,que les anciens apelloyent *Medomastica*,laquelle a pris ce nom, à cause que le Mastix y croit en abondance,que ie pense estre celle qu'on apelle *Sigistan*:& laquelle seule est cause, que quelques marchands se transportent en ces solitudes, pour en tirer cette liqueur,de laquelle les Cypriots se vantẽt tant en la mer Mediterranee, & qui seuls se disent auoir le vray Mastix,ainsi que nous auons monstré cy dessus:mais si lon parle de drogues, on sçait que celles d'Orient sont les plus respectees, tout ainsi que la pierrerie est louee, lors qu'on la recognoit pour Orientale.Ce desert,& solitude est ainsi limité selon Ptolomee,vers le septetrion luy gist le païs des Parthes,selon le mont *Thesicandon*,ou *Parchoatre*, au ponẽt l'auoisine le païs de Perse,le long du fleuue *Mede*,à present *Drut*. Au leuant luy est le païs d'Arie,& là sont les boscages susdits, lesquels sont inaccessibles,& lesquels seruẽt de retraite, logis, forteresse,& nourriture aux habitans de la region. Au midy est l'autre Carmanie,qui est separee d'elle par de tresbautes montaignes, & tresgrandes, & profondes forestz,& parainsi estant ce païs si estrangement limité,ne faut s'estõner si peu de gens y abordent, & si iamais guere Roy quelconque n'y a penetré pour l'assuiettir. De cette nation à parlé asses à la volee Pomponie Mele, lors qu'il a dit que les hommes y sont sans nulle habitation, ou loge pour se retirer,ce que les bestes mesmes n'obseruẽt point chacune taschant, selon son naturel, de se faire vn lieu propre pour se retraire:les dit aller nuds,ce qui est vray,mais non touiours sans auoir fruits, ny semences,en quoy il touche la verité: mais il faut, disant qu'ils n'ont aucun bestail,ni troupeau,comme ainsi soit que tous sont pasteurs,& viuent de chair, & du lait de leurs troupeaux. Outre il allegue que ce peuple se vest du cuir, & peaux des poissons de la chair desquels il se nourrit, mais la plus grande partie,& presque toute la Carmanie deserte, est esloignee de la mer, & l'abillement leur est plus propre des peaux de leurs bestes, que du cuir des poissons.Mais ce en quoy Mele me semble le plus s'oublier,c'est lors qu'il me fait ce peuple velu,& herissé par tout le corps sauf la face, ainsi que les paintres nous paignent les sauuages: mais ie voudroy qu'il en eut amene la raison,comme ainsi soit qu'es regions où les ardeurs du soleil sont vehementes, on sçait que le peuple n'abõde guere en poil,& par consequent, il est impossible, que ces Carmaniens soyent ainsi herissez, & reuestus de poil tel que seroyent les soyes d'vn sanglier: bien confesseray-ie que pour estre nuds,mal couchez, mal nourris,& exposez à toute iniure du temps, ils peuuent auoir ne sçay quelle salete sur le corps, que les Latins appellent (*squallor*) qui les fait paroistre herissez, ainsi que le voyez és pauures gens par deça affligez de malaise,de faim,& de froidure.Et ainsi estime ie qu'on peut deffendre la cause de Mele, car de croire ces compteurs de bourdes qui nous font des hõmes reuestuz de poil, comme vn singe, & les forment d'estrãges figures,il n'est seant à ceux qui sont instruits és bonnes lettres:& si lon lit quelques telles formes auoir esté apperceuës par des hommes si dignes de foy,qu'il ne soit loisible de leur contredire,ainsi que lisons du Faune, veu aux deserts par S. Antoine,le faut imputer à la prouidence,& plaisir de Dieu, qui souffre quelque monstre naistre entre les hommes, sans tourner en consequence, qu'il

Ptolomee li. 6 ch. 6. cab. d'Af.

Pomp. Mele li. 1.

Faute de Pomponie Mele.

Fable, qu'il y ayt des hommes velus de leur naturel.

Voy saint Athanase en la vie de Paul le hermite.

Deux Carmanies ferule, & deserte.

Quels les Carmaniẽs solitaires.

Carmanie deserte fourmille en serpens.

Carmanie abonde en Mastix.

qu'il y eut tout vn païs où les habitants fussent Cheure-pieds, & eussent des cornes en la teste, non plus que les Carmaniens du poil, & soyes par tout le corps, si ce n'est en la consideration que ie vous ay dite. La seconde Carmanie (nõmee Chirman, à present aussi bien que l'autre) est appellee grande, pour faire difference d'elle à la deserte, laquelle seconde Chirman bien que sur le recoing d'elle qui auoisine la mer, soit presque aussi vuide, solitaire, & sterile que l'autre, n'y ayant arbre qui la puisse rendre plaisante, si est-ce qu'au dedans, & cœur d'icelle, elle est assés abondante, & sur tout en vignes, lesquelles portent le raisin d'vne grandeur, & grosseur incroiable, & de cette cy parle ainsi Ammian Marcellin. Apres les limites tresgrands de cette Prouince (il parle de la Perse) la grand Carmanie hauce ses cornes le long des hauts sommets des montaignes, laquelle s'estend iusques à la mer Indique, ornee d'arbres fruitiers, mais moindre en bonté, & fertilité, que n'est l'Arabie, & neantmoins abonde elle, encor en fleuues, & a la terre grasse, & propre à porter toute semence. Celle region a encor des veines d'argent, de fer, & d'erain, comme on y voit de l'Arsenic, & du sel tiré de la pierre, & du meilleur, & plus beau Alabastre de la terre, comme aussi la Carmanie, est celle qui produit la plus belle, & riche Porcelaine, qu'on sçache choisir pour faire des vases, bien que d'ailleurs en Orient, on en recouure, mais cette cy est la plus louable, & le tout estãt tiré des rochers assis en lieux desuoyez & exposez à la froidure, esquels naissent aussi ces pierres exquises qu'on appelle grenats, desquels on fait plus grand compte que de ceux qu'on aporte des Indes. Aussi de cette Prouince, parle Paul Venitien, lors qu'il dit. Chirman est vn Royaume sur les fins de la Perse, lequel iadis alloit par succession de pere en fils: mais depuis que le Tartare l'eut mis soubs sa puissance, il n'y eut plus d'heritiers qui y succedassent, ains y enuoyoit le Tartare vn seigneur selõ que mieux luy venoit en fantasie. En ce royaume naissent les pierres appellees Turquoises, qu'on trouue, & tire des veines des montaignes, comme aussi il y a mines d'acier: & pour ce en ce païs fait on toutes fournitures de harnois tãt pour les cheuaux que pour les hommes, comme selles, mors, & brides, esperons, arcs, espees, & toute sorte d'armes selon qu'en ce païs on les vse. Les femmes, & filles sont entẽtiues aux ouurages, & mestiers de l'esguille, en draps de soye, & d'or, y faisans diuerses figures d'oiseaux, de bestes, & autres choses, & formes, & images: font encor des lits, pauillons, ciels, courtines, couettes, coussins, & couuertes si proprement faites, & industrieusement elabourees qu'on ne sçauroit dire rien de mieux. Aux montagnes de ce pays se nourrissent des meilleurs faucons de la terre, & sont plus petits que ceux que appellons Pelerins, estans rouges à la poitrine, & sous la queuë, & volent de telle vistesse, qu'il n'y a oiseau qui se puisse sauuer deuãt eux. Le costé de ce pays qui est voisin des Parthes, & de la region de Corassan, est tout desert, & le peuple y habitant, parle Persan, & imite aucunement le langage de ceux du pays de Seruan, qui est la region des Medes, lesqls à cause qu'ils ont faute de cheuaux, vsent d'asnes pour aller à la guerre. Au reste toute cette Prouince est habitee de gẽs les plus paisibles qu'on sçache voir, & les plus Septẽtrionaux, ne se messẽt que de nourrir chameaux & estoyent appellez Sosotes, & Orites, où lon accoustume allant en guerre d'oindre les flesches de quelque drogue enuenimee pour occir son ennemy, ainsi qu'on tient qu'en vsent les Canibales, cõme nous le dirons en son lieu: ceux cy habitent vne grande, & ample region, où l'areine, & sablon est presque tout erain, les pierres chargees de ce mesme metal, & par les riuieres on voit les pieces d'erain qui y flotent, qui est cause que cette region est ditte la prouince doree. Puis y sont les Pasegardes, lesquels sont du païs Persan, & la plus illustre nation des Perses, ainsi que desia nous auons mõstré comme aussi entre les Caramaniens, ceux cy sont estimez les plus nobles. Voisins de ceux cy sont les Chelonophages, ainsi appellez à cause qu'ils ne viuent que de Tortues, & des coquilles desquelles ils couurent leurs maisons, & se tiennent ceux cy pres le promontoire, qui à present est appellé pointe Areitingue pres où le fleuue Erabs, où il va s'engoulpher en la mer Indienne. Sur l'extremité de celle region vers le Leuant, quoy que presque tous ceux qui se tiennent le long de la marine sont Ichthiophages, c'est à dire mange-poissons. Le long de cette coste, il est vray que gisent plusieurs Isles, mais elles sont petites, & sans qu'elles apportent aucun fruit, où qu'aucũ se ressente de prouffit qu'on puisse tirer d'elles: & pource que presque elles sont cõtinuelles, la mer y est fort trãquille, & presque gueable, quoy que la plage soit deserte: & là se retirent les Tortues, fuyans les tempestes, & orages de la mer: & lesquelles y sont si grandes qu'on ne voit point de coquilles en mer qui les surpassent, à cause qu'il y en a telles, lesquelles estans reuersees semblent estre quelques petits vaisseaux de pescheurs, & c'est à ceux cy qu'on attribue, ce que Pomponie Mele dit des habitans de la Carmanie deserte, & beaucoup plus proprement: d'autant que ces maritimes estans loing de la cõmodité du trafic, la mer n'y estant point nauigable, & leur pays estant fort sterille, faut que facent de la farine des oz des poissons, apres en auoir mãgé la chair, & des costes des baleines, & grandes coquilles de Tortue, ils font closture à leurs cauernes, & rochers, esquels ils habitẽt, comme font les Troglodites, desquels (Dieu aidant) nous parlerons en Ethiopie, & leur boisson est la belle, & pure eau des riuieres, & fontaines. Or quels sont les limites de cette Carmanie, le mõstre Ptolemee, & la description duquel ie suis volontiers, pour la trouuer des plus asseurees, & laquelle est en cette sorte. Au Nord, & Septentrion luy gist la Carmanie deserte, selon les monts de *Semyramis*: & suyuant l'estendue des montaignes Persiennes, à l'Orient luy est la *Gedrosie*, ores ditte le Royaume de *Guzerat*. Au ponent elle a pour limite vne partie de Perse, selon le fleuue *Drut*, iadis apellé Mede, & vn trait du sein, & goulphe de Perse qui s'appelloit aussi sein Caramanien, & à present mer de Basora, le long du Royaume d'Ormus: & au midy luy est la mer Indienne, ayant quelques trois ou quatre cens lieues de nauigation. Cette Prouince fut iadis grandement peuplee, & habitee, là où maintenant elle imite presque la deserte, sauf au Royaume d'Ormus par nous cy dessus descrit, &

Carmanie majeure & la deserte.

Region abondante en erain.

Am. Marc. li. 23.

Peuple viuant de Tortues.

Alabastre, Porcelaine & Grenats de Chirman.

Paul Veni. li. 1 cha. 13.

Ptolom. li. 6. ch. 8. tab. 6. d'Asie.

Limites de Carmanie.

Quelle les Carmaniés vsitees de Perse.

au plat pays selon les riuieres *Darà*, *Catrapé*, duquel les ondes emmeinent quelque peu de sablon d'or, Audanis, & Saga, qui ores se nommẽt *Tisindon*, *Tab*, & *Basiri:* si bien que sur le Basiri est assise la cité de Chirman, iadis apellee Carmanie, de laquelle est toute la prouince est renommee, laquelle assise au pied de la montaigne, ayant vn fort posé sur vne haute colline: & est cette ville debout, & alles frequẽtee de peuple, comme aussi sont *Desef*, & *Gireft*, iadis Taspis, & *Nipista*: puis *Rouer*, *Cabù*, & *Serent*, & au pres de la mer fut iadis la cité d'Alexãdrie, que le Roy Alexandre y feit bastir lors qu'il venoit de la conqueste des Indes: & laquelle n'est plus comme aussi plusieurs d'autres sont hors la cognoissance des hommes. Sophronie est auteur que saint Thomas Apostre, fut celuy qui le premier annonça la parolle de Dieu aux Carmaniens, & leur donna la cognoissance de Iesus Christ fils de Dieu, & le vray sauueur du monde: ce qui est assés vraisemblable, veu le voisinage de ce peuple auec les Indes, lesquelles commencent à la Gedrosie.

Sophronie Qui annõça la foy le premier aux Carmaniens.

DV PAYS, ET PROVINCE DE HIRCANIE, ORES DIARgument, & autres voisines comprises sous le nom des Zagatees.

Chap. xvi.

Ceux qui sont assidus à la lecture des bons liures, & sur tout de ceux qui consistent en la description de la terre, sçauẽt quelle peine c'est, que au iugement de l'assiette des lieux, on vienne rapporter le passe aux choses cõme à present elles se comportent. Ie dis cecy à cause du païs Hircanien, lequel estant d'asses belle estendue, a donné nom à la mer Caspie, qui fut iadis appellé de Hircanie, pour estre cette belle Prouince toute presque selon le cours de cette mer: à cause que maintenant cette contree est diuersemẽt nommee selon la fantasie de ceux qui ont fait par delà les voiages. Et eu esgard à cette diuersité, n'estoit le desir que i'ay de satisfaire à plusieurs qui sont modestemẽt curieux, & qui n'ont pas le loisir de feuilleter grand nombre de liures, ie m'asteroy au seul nõ ancien: puis que ceux qui lisent les histoires ne passent pas outre qu'à ce qui est de l'ancienneté en ces affaires. Il faut donc noter qu'en Hircanie on voit trois citez, qui sont comme chefs de contrees, desquelles chacune en son endroit a dõné nom à tout le Royaume: & en premier lieu est celle de *Diargument*, que ie pense estre celle que iadis on appelloit *Hircanie*, de laquelle le pais à pris ce titre, & qui fut Metropolitaine de tout le Royaume, laquelle est vers le midy, sur les limites du pays de Perse: comme encore maintenant quelques vns ont appellé la region *Diargument* du nom de cette cité. La seconde est *Straua*, ou *Starabat*, assise le long de la mer de *Bacu*, ou Caspie, que d'autres ont tant respectee que du nom d'icelle, ils ont baptisee toute la Prouince,

Mer Caspie pourquoy ditte de Hircanie.

Diargument cité de Hircanie.

Straua, ou se font les bonnes soyes.

& cecy à cause du trafic des soyes qui se fait en cette ville, laquelle pour cela est respectee des marchãds, qui nous ont fait paruenir ce nom Strauanien iusques en nostre Europe. Et en troisieme lieu ce pays est appellé *Mesandran*, par les naturels du Royaume dequoy ie ne sçauroy vous rendre la raison, mais ie suis seur que sans cause ils ne l'ont fait comme ainsi soit qu'ils ont fort peu de noms, lesquels n'ayent quelque signifiance. Ainsi vous voyez si vous ne prenez de pres garde aux choses en lisant les liures modernes, vous serez en peine à entendre de quelle region est parlé, si la diuersité des vocables ne vous est cogneüe: & qu'il soit vray, outre l'exmple de Hircanie, voyez si le pays Parthien auoisinant la Hircanie n'est ores appellé en trois sortes les vns le disans *Arach*, les autres *Tarpasthan*, quelques vns *Iexd*, & la plus part le recognoissent sous le titre de Corassan. Et c'est là cause pour laquelle ie me trauaille à le vous faire entendre, & ne laisse bon liure sans le feuilleter, a fin de vous contenter, & appaiser mon desir, qui n'a soing que de vous complaire. Le pays de Mazandran, ou Hircanie, ou Straua (car toutes ces appellations luy pouuons nous donner) est vne region tres fertille, grãde, & estant pour le plus en planure, & campaigne, embellie de plusieurs villes, & citez, & sur tout est elle riche en cette fileure de vers qui produisent la soye desquels il en y a si grande abondance, que les draps de soye de presque la pluspart de l'Orient, viennent du pays de *Straua*, & pour cette occasion les bonnes, & fines soyes sont appellees Strauaines. Le vin, les fruits, & sur autres les figues y foisonnẽt, & quant aux bleds, ils y viennẽt plus qu'on ne veut & de telle sorte que bien qu'ils ne trauaillent point à les semer, si est ce que de celuy qui tombe des espis du bled meur, il y en a asses pour l'annee suyuãte. Le miel y est aussi en abondance, & les abeilles font leur labeur, & fruit sur les arbres, desquels en y a quelques vns qui sont és pentes, & vallons des montagnes, desquels touts les matins par l'espace de deux heures on voit distiller ce miel aërien que nous appellons manne, & les arbres d'où il decoule s'appellent Ochi en langue du pays, & ressemblent aux figuiers en feillage: cõme aussi les figuiers y sont plus beaux, & beaucoup sans comparaison plus fertils que ceux qui sont par deça soit en Prouence, ou en Italie: & telle abondance Hircanienne est du costé qu'elle regarde l'Orient: là où la partie Septentrionale est fort boscageuse, & les arbres le plus y croissans sont les Chesnes, Pins, & Sapins, de sorte que si la mer Caspie estoit si bõne à nauiguer que l'Ocean, ou la Mediterranee, les Strauiens auroyent asses de matiere pour se fournir de galees, & nauires. Ceux qui se tiennent le long de la mer sont les Astauenes, à sçauoir ceux qui à present sont appellez Astriades, ou Strauazins, & apres eux les Arsites, puis la region Siracene voisine des Parthes, & là se treuue abondance de Naphte, & Bitume, qui monstre le pays voisin n'estre guere fertil, à cause q̃ telles liqueurs estans trop adustes dessechent & gastent l'humeur naturelle de la terre pour en tirer leur substance, & nourriture. En somme la Hircanie est diuisee en ces regions, & contrees, le *Mezandran*, & *Starabat* le long de la marine, le Diargumẽt vers les Perses, & Parthes tirant au midy, iusqu'au desert

Mesandran du nom du pays Hircanie.

Grande fertilité de Hircanie.

Soye surpassans les meilleures d'Orient.

Manne cueillie en Hircanie.

Partie Septentrionale de Straua fort boscageuse.

Bitume en Hircanie.

Quelles regions en Hircanie.

desert de *Chiuirindo*. Et d'autant que la Hircanie s'estend iasques au fleuue Oxus, qui ores se nomme *Abiamù*, les pays aussi de *Mesar*, & partie du Ieselbas sont de la cótribution de Hircanie, de laquelle suyuant Ptolomee, ie vous vois declairer les bornes, & limites en cette sorte. Le pays *Strauezin*, à son Occidẽt, a la region de Seruan, ou des Medes, à l'Orient la Margiane, qui est *Zagatai*, & partie du *Ieselbas*: au midy les Parthes, ou region de *Iezd*, & *Coraſſan*, le long du mont *Coron*, mais au Septentrion il est borné par la mer de *Baccù*, qui en ce costé porte le nom de *Sala*, & iadis de Hircanie, les bords, & riues de laquelle sont herbues, & flouriſſantes contre la coustume des lieux voisins de la mer, & cecy pour la seule occasion des grosses riuieres d'eau douce, lesquelles entrans de ce costé en la mer, causent par leur humeur plaisante, cette gaillardise de bons herbages: car la mer y estant basse, & ses riues cauerneuses, les fleuues y tombent du haut, & par les precipices des rochers de telle façon que sans toucher les bords, ils se lancent d'vn plein saut en la mer, si bien que quand vne armee passeroit par dessous, si ne sentiroit elle autre cas, que cõme vne rousee de pluye menue luy tombant dessus, & de cet arrousement est causee la susditte abondance de bons herbages le long de celle plage: mais venons aux villes qui sont sur la marine. Des aussi tost que vous sortez du pays des Medes, s'offre la grande cité de *Saramanà*, pres laquelle le fleuue *Maxerà*, se descharge en la mer: cette cité se nomme à present *Mulchindem*, comme aussi le fleuue a de nom, & est dit maintenant *Albitorné*, separant ces deux Royaumes l'vn de l'autre: & sur le goulphe qui est voisin de la cité vous voyez quelques Islettes, la principale, desquelles est *Talca*, ou *Tazagà*, toutes infertilles, & sans habitation, à cause que cette mer n'est ainsi frequentee que sont les autres. Et passees ces Isles, vous voyez vn promontoire au pied duquel, & en vn sein, ou goulphe de mer est la ville de *Mozadaré*, qui est en la region de *Mezandaran*, puis voyez la bouche du fleuue Firi, tombant en la mer, & pres d'icelle la ville de *Pirichenar*, pres laquelle la coste se partit en plusieurs cornes, comme petits promontoires entrans en la mer, & iceux passez on aperçoit vne infinité d'Islettes: & entrant au pays de *Starabat*, ou *Straua*, en vn goulphe qui s'auance bien fort en terre est la ville de *Chepcem*, sur l'entree que fait en mer le fleuue *Immauerzà*. Plus outre, & au mesme pays de Straua, est Niuerdon assise sur l'emboucheure du fleuue *Taus*, en la mer. Et fut iadis cette cité appellee *Socandà*, comme aussi le fleuue Taüs portoit le nom de la ville: & passé le terroir d'icelle. Vous entrez en vn grand desert, & solitude appellee *Rugisiristur*, laquelle s'estend iusques au fleuue Oxie, ou Oxe, à present *Abiamù*, & sur laquelle en son entree en la mer est posee *Deistan*, ville limitrophe des terres du grãd Chã de Tartarie, & la derniere ville maritime du pays Hircanien selon la description susditte. Ce fleuue Oxie, ou Abiamù, est des plus grans qui soyent en Orient sauf l'Indu, & le Gange, lequel porte auec soy quelques grains d'or parmy ses sablons, & reuenant en sa course plusieurs autres riuieres, & seruant de borne à plusieurs regions de celle contree, ayant sa source bien auant és Indes, & sortant du mont Caucase, desquels il descend auec grand violence, & va courant ainsi violent vn long trait de temps selon la plage Septentrionale, puis reprend son chemin vers l'Occident, va de droit fil se ietter en la mer susditte par trois ou quatre bouchẽs. La montaigne d'où ce fleuue a source, bien que soit Caucasienne, si est-ce que maintenant se nomme *Dalanguer* au pays de *Sableſtan*, separant les Empires de Perse, & de Tartarie du costé d'Orient, comme ainsi soit qu'au Septentrion le grand fleuue Iaxarté, ores Chesel, est celuy qui en fait la separation. Et voila quant à la marine, ores il faut voir ce qui est loing d'icelle, & au plat pays de Hircanie. En premier lieu pres du desert de Chiuirindo, s'offre la ville de *Turſis*, assés loing de riuieres, puis Dangà, & *Marguri*, & *Sirſar*, iadis apellee *Sartà*, apres Ruian, & Amur, iadis nommee *Amarnà*, & le long du fleuue Firi, sont les citez d'Inamer, Balsadi, & Mezandran chef, & Metropolitaine de celle contree, laquelle nous auons dit auoir causé que d'elle le pays d'Hircanie, ayt esté dit ores Mezandran. Et outre cette cy vers la mer est *Marstir*, & vers *Diargument*, est Paideri, toutes places assés bonnes, & marchãdes, mais non pour les esgaller à Strauà: de laquelle parlerons cy apres. Non guere loing du desert susdit de *Chiuirindo*, est la grande cité qui souloit se nommer Hircanie, & qui a pris le nom de *Diargument*, assise sur vn roch, & colline, & entre les deux fleuues de *Mazerà*, ou *Imanerzà*, & *Calitagià*, ville encores forte, & bien peuplé, & se ressentant de son antiquité: mais non si respectee, que lors que les Hircaniens auoyent des Roys qui leur commandoyent, car les guerres qui ont este entre les maisons de Perse, & Tartarie, luy ont causé fort grande dimination, à cause qu'elle estoit sur les passages des armees, & pour ce le peuple se retirant, & vers la mer, & aux montaignes la cité Diargument, s'est ressentie de cette misere, bien qu'encore elle soit des plus belles du pays. En la iurisdiction, & contree de cette cité, le long des riuieres susnommees, sont les villes, & citez de *Demanet*, *Medino*, *Beſtan*, *Zariar*, *Cliſmedechach*, *Coaldarà*, *Schirazé*, toutes deux posees au pied du mont *Tancon*, qui est celuy que Ptolomee nomme Coron, ou Oron, separant les Parthes d'auec la Hircanie: & plus haut le long des fleuues Mios, & Calitagia, sont les villes de *Maruſon*, *Sebrain*, *Tachliſulman*, *Paſch*, *Magalaſen*, & puis la grande cité de *Strauà*, de laquelle Iosapha Barbare Venitien, parle en cette maniere. Apres (dit-il) on trouue *Strauà*, de laquelle les soyes Strauezines sont renommees, cette ville est pres la mer de Baccù, ayant son assiette assés mal saine, & au terroir de laquelle se recueillãt peu de bled, & pource les habitans vsent plus de ris, q d'autre chose, duquel encor ils font du pain: & en cette ville, & toutes celles qui sõt de sa iurisdictiõ, en tout lieu où ils ont l'eau à cõmandemẽt on fait & tire la soye, & y est acoustree: aussi le lõg des fleuues, ne voit on autre cas q leurs petites loges auec leurs vaisseaux à taindre, & à acoustrer la soye: car ce pais abonde, & en vers filans-soye, & en meuriers blancs pour la nourriture de ces beltelettes, tant cõmodes & prouffitables à

Ptolomee li 6 ch. 9. tab. 7. d'Asie. Limites de Hircanie.

Iaxarté fleuue ores Chesel.

Pourquoy les riues de la mer de Baccù herbues.

Diargument cité & son assiette.

Mazerà fleuue ores Albitorné.

Villes de la contree de Diargument.

Villes maritimes de Strauà.

Strauà cité Iosaphà Barbare li. de la Perse ch. 22.

Oxie fleuue ores Abiamù.

Nourriture de vers de Strauà.

Quel le fleuue Oxie, ores Abiamù.

Strauà abonde en perdrix.

toute la Prouince,& pays circonuoisins. Laquelle encor foisonne en perdrix si autre païs du monde, tellement que les riches à leurs repas font cuire du ris, & à chacun de ceux qui sont à table, on donne vne escuellee de ris,& deux perdris, si bien que la nourriture de ce peuple est presque de cette seule viande,si grand,& infini en est le nõbre, & dequoy ils font si peu de compte que les perdrix s'y donnẽt à vil pris,& du reste la cherté y est asses grande: tãt pour la sterilité du païs,que pour l'abord ordinaire des marchans y voiageans pour le fait de la soye. Et tout ce pays appartient au Sophy,lequel l'a conqueste sur le Tartare, ainsi qu'auez peu recueillir par l'histoire Sophiane,cy deuant par nous descrite:& n'y est le peuple si cruel, & farouche q̃ iadis, lequel on souloit comparer aux bestes,qui ordinairement repairent en celle Prouince. Car ès parties que nous auons dit estre boscageuses du costé de Septentrion, les Pardes,Onces,& Tigres,y seiournent,& rendent le païs en solitude, à cause de leur furie,& toutesfois en prend on asses souuent,n'y ayant beste si farouche,laquelle ne soit domptee par l'homme:mais en quelle sorte on prend les Tigres, le declaire S. Ambroise en son Heptameron, lors qu'il dit,faisant mention de la force esmerueillable de nature. Cette-cy requiert la legereté du Tigre,& la retarde, & destourne de sa proye ià a consuiuie: car trouuãt son repaire vuide de ses faons, soudain il poursuit la trace du rauisseur: lequel iaçoit que monté sur vn cheual leger à la courte, voyant toutesfois que cette beste est si isnelle, que elle le peut deuãcer,& qu'il n'y a moien d'eschaper de ses griffes,il inuente cette ruse pour se deliurer:des qu'il se voit attaint,ayant des miroirs touts prests,ou quelques boules de verre, il en iette vne au Tigre, ou Tigresse, laquelle s'y amusant, & en pensant voir son petit en son image representé, cesse de courir, mais se voyant deceuë, poursuit derechef sa proye pressee de plus grande colere,& fureur que iamais. Le veneur se sentant encor presse,iette vn autre miroir, où la mere se voyant representee retourne le voirre,ou glace pour dõner la mamelle à sa portee: & ainsi sous le desir qu'elle a de bien-faire à son petit,elle perd,& le moien de se venger,& son engeãce:à quoy correspond aussi Claudian, par aucuns mal entendu,lesquels interpretent le mot de forme de voirre aux vallõs luisans qui sont pres de la mer Caspie, ne prenãs garde à l'histoire des miroirs par lesquels cette beste est retardee. Pierie en ses Hierogliphiques racompte autremẽt cette histoire, mais tout reuient a vn,car en ce que S. Ambroise raporte aux miroirs,& balles de voirre, Pierie dit que le veneur se voyant surpris, laisse aller l'vn des petits Tigreaux,auquel s'arrestant la mere,l'autre gaigne païs,iusqu'à la troisieme fois,ou bien qu'il a gaigné son nauire en mer, car les ondes empeschent la poursuite,bien que souuent on aye veu des Tigresses se lancer en mer de rage,de ne pouuoir & recouurer leurs petits, & se venger de ceux quij emportoyent la proye. A iuste occasion,donc les poëtes anciens ont fainct que le chariot, & coche de Bacchus estoit tiré par des Tigres, voulans par là donner a entendre la furie,& desuoyement de sens, & de raison qui est en vn homme trop chargé de vin. Et iaçoit que Pline descriue cet animal asses amplement, si est-ce que pour cette foys ie suiuray les parolles d'vn de nostre temps qui en peut parler vray, comme en ayant veu vn nombre infiny, & cettuy est Gonzal d'Ouiede qui parle en cette sorte escriuant à l'Empereur Charles cinquieme. Le Tigre (dit il) est vn animal, lequel (selon que les anciens l'ont descrit) est le plus leger,& viste allãt qu'autre de la terre:& pour sa legereté,on dõna ce mesme nõ au Tigre fleuue d'Armenie. Cette beste à la teste comme vn Lyon, ou Lyonne: mais plus grosse,& de mesme couleur:ayant & corps & iambes marquettez,& tachez de petites marques noires,iointes l'vne à l'autre,& entrelacees,& comme liees en pourfilure auec d'autres qui sont roussoyantes, si gentiment que le tout fait vne belle correspondance de couleurs se raportans tresbien ensemble: mais celles qui sont sur la croppe sont plus grandes,& vont se diminuant iusques au ventre:puis dit qu'il en a veu ayant plus de deux pieds, & demy de hauteur, & longs à l'aduenant: & les dit estre forts, & redoublez, ayant les iambes de grãde force,& bien armez de celles dents qui sont comme les maistresses en la gueule d'vn chien ou comme les mires en vn senglier, & les ongles les plus durs, & effroiables qu'on sçauroit dire, & en somme conclud, qu'il n'y a Lyon qui esgalle ny la force, ny la cruauté du Tigre. Et c'est pourquoy Didon en Virgile, ne sçachant mieux exprimer l'estrange, & inhumaine façon de faire du Troien Enee, dit que les Tigresses de Hircanie l'auoyent alaité. Il est en outre dit que ce païs porte des Panthetes,lesquelles portent le nom cõuenable à leur naturelle fureur, à cause que le πᾶν, signifie tout, & θήρ, veut dire beste cruelle, & farouche,que les Latins peuuẽt dire en vne parolle *Fera*, à cause que cet animal est tout colere,& tousiours enfurié. La couleur de laquelle Pline raporte à celle d'vn Tigre,fauf qu'elle est plus petite,& le regard plus hideux:& fait les Pantheres, & Pardes touts de mesme genre,ne differans en rien,sauf que les Pantheres sont plus blanches, & les deux moucherez, & estime le Parde estre le masle, & cette-cy la femelle:des Pantheres parlant aussi Solin (le singe de Pline) les dit estre tachetees de petites marques rondes & de couleur roussoyante,la peau en est tellement semee qu'on ne sçauroit iuger bonnement si la couleur principale est le blanc, ou cette roussеur,qui se raporte à celle d'vn Lyon. Et cettuy,& Pline dient que la Panthere a sortant de sa taniere l'odeur si soef flairante, que les autres bestes accourent a elles pour en iouyr, mais que l'hideur de la face de cet animal les effraie, & n'en veulent approcher: ce que cognoissant la Panthere, cache sa teste dedãs sa cauerne, & lors que elle se voit enuironnee des autres, elle sort son chef, & se rue sur la premiere pour en faire gorge chaude: & cette façon de faire est raportee aux Hipocrites, lesquels faisans parade de ce qu'ils ont de plus beau, cachẽt leurs vices,& imperfectiõs, iusqu'à tant qu'ils ont attrapé la proye qu'ils poursuiuent, & pource dedans Plaute, il y a vn qui respondant à Thespric se vantant de ses subtilitez, dit qu'il ne se plaist ès hõmes qui sont de genre Panthetin, où il marque, & l'inconstance,pour l'esgard des couleurs,& le fard, & hipocrisie,à cause de ce que la Panthere cache sa teste

Ouiede li. des Indes occid. c.11

Descripti du Tigre.

Virgil 4. de l'Eneid.

Pline li. 8. ch.17.

Solin c.17

Histoire des Panthetes.

Plaute en son Epidi-que.

Quelles bestes au pays de Hircanie.

S. Ambroise Heptameró li. 6.

Comme on prend les Tigres

Pierie. Hierog. li.11.

Solin c. 27 Pline li. 8. ch.18.

teſte, pour tromper la veuë des autres beſtes. Au reſte Albert le grand, contrariant à l'opinion de cette fœuete d'odeur des Pantheres dit ces parolles. La Panthere ſe retirãt en ſon antre & grotteſque, dort fort longuement, & lors qu'elle s'eſueille, il ſort de ſon corps vne fumee, & vapeur bien flairante, laquelle odeur (comme dit Pline) les autres animaux ſuyuent, & y vont à troupes. Mais (pourſuit il) nous ſçauons cecy eſtre faux pour cette raiſon, que nous auons deduite au liure, où eſt fait mention du ſens, qu'il n'y a animal aucun l'homme excepté qui ſe plaiſe, ou contriſte en l'odeur de quelque autre que ce ſoit. Ceux qui fauoriſeront à la cauſe d'Albert, s'aideront de toute telle raiſon qu'ils verront eſtre meilleure, mais quant à moy ie ne veux que l'experience que nous en auons allans à la chaſſe: veu que le chien (la force de l'odorat, duquel eſt admirable) prend ſi grand plaiſir à l'odeur, & flairement de ſa proye, à laquelle naturellement il eſt enclin, qu'il laiſſe le manger pour y retourner à la pourſuite: & quant à ce que l'odeur d'vne beſte deſplaiſe, & face ennuy à l'autre, on ſçait que le cheual a en horreur, la ſeule odeur du chameau: & pour vn exemple plus familier, s'il y a eu des pourceaux en vn eſtable, les cheuaux non accouſtumez à cette odeur, ne ceſſeront de ronfrer, & ſe tourmenter s'entrans cela, & plus encor s'ils y flairent vn rat, ou vne ſouris: i'ay fait cette digreſſion, à cauſe que vn ſi grand perſonnage qu'Albert s'heurte contre les meſmes faits de la nature, pour faire paroiſtre quelle eſt la viuacité, & grandeur de ſon entendement, lequel nous admirons, & volontiers prenons plaiſir à gouſter ſes opinions, mais chacun abondant en ſon ſens, ie dis qu'aymant tout le monde, i'ay ſur tout la verité. Or la cauſe de cette grande odeur ſortant du corps de la Panthere eſt la grande ſiccité, & chaleur d'icelle pour raiſon, & par l'effort de laquelle les humeurs y deſſechãs, ne trouuez eſtrãge que elle flaire ſi bon. Au reſte ie m'eſbahis que cette beſte viuant de chair flaire ſi bon, comme ainſi ſoit que les Feres, pour la pluſpart ſentẽt, ne ſçay quoy de ſauuagine, & en outre ont l'haleine puante. Que ſi elle viuoit d'herbes fœues, ou d'arbres aromatiques, il y auroit quelque occaſion de ce dire: & parainſi il s'en faut rapporter à ce, que cette fœuete eſt vn benefice peculier, & vn ſecret caché aux hommes de la grand mere nature. Elles ſont priſes ou auec le vin, duquel elles ſont fort amoureuſes, ou auec du venin, & poiſon mis en la chair qu'on leur iette pour les prendre: auſſi les Hircaniens en tuent plus ainſi qu'auec le fer, ny autre ſorte d'armes quelconque. Ie laiſſe a part ce que Philoſtrate qui a eſcrit la vie de l'impoſteur Apollonie Thianee dit des Pantheres, qu'il fait ſi amoureuſes des bonnes odeurs, que attirees de la fœueté des choſes aromatiques, elles vont la part où il y a des arbres en portans, y attirees par la force du vẽt qui leur raporte cette odeur: ie laiſſe (dis-ie) ce qu'en dit cet auteur pour ce que ie le tiens pour ſuſpect, eu eſgard à l'impudence des menteries qu'il met en auant tout le long de ſon liure, de maniere que ſi d'autre raiſon ne me guidoit, quand bien cettuy diroit verité, encore l'acompteroy-ie à menſonge. L'Hircanie encor nourriſt des Pardes, que nous auons dit eſtre les maſles des Pantheres, deſquels l'Afrique eſt auſſi abondante, & tient on que les Lyonnes s'accouplent de ces Pardes, duquel appariement ſortent les Liepards: mais (s'il eſt vray ce qu'on en compte) c'eſt vn cas merueilleux, que la Lyonne ſe ſentant pleine du fait du Parde, s'enfuit aux montaignes, ſuyuant ſon ribaud, & attend par les lieux plus obſcurs des boys iuſqu'à ce qu'elle ait laiſſé ſa portee, laquelle retenant du pere, & de la mere, eſt diuerſifiee en couleur comme le Parde, & fiere, & courageuſe comme la Lyonne, mais non ſi genereuſe que celle qui vient de l'accouplemẽt des Lyons. On adiouſte que ſi les Lyons trouuent ces petits, ne faillent auſſi toſt de les deſchirer comme baſtards, & de repouſſer les femelles: propre exemple pour les maris qui ſçauent les tours deſreiglez, que leur iouent leurs femmes, & que ſouuent tel eſt le nourriſſier, qui n'eſt aucunement le pere que de nom: comme ainſi ſoit que pour voir quelle eſt l'honeſteté de la nature, les meſmes brutes, & irraiſonnables, deteſtent l'accouplement auec autre qu'auec ſa partie, & de cecy nous font foy, les oiſeaux que nous auons domeſtiques: car les coulombs ne violent point leur mariage (ſi ainſi il faut abuſer d'vn ſi ſaint vocable) ains la femelle ſe tient au nid, fait le deuoir, obeit au maſle, quoy que faſcheux, & n'en cerche d'autre iuſques à tant qu'elle eſt veufue, & que nature la diſpence de ſe pouruoir ailleurs pour eſtre apariee. Au reſte ceux qui de noſtre temps ont veu les nations eſtranges, dient que le Leopard n'eſt pas ſi farouche que les Lyons, Lyonnes, Pantheres, ny Onces, & que iamais il ne ſe iette ſur l'homme ſans eſtre premierement irrité, mais qu'il eſt merueilleuſement ennemy des chiens, & des cheuaux, comme auſſi ſont les Tigres. I'alloy mettre fin aux Hircaniens, ſi Ammian Marcellin, ne m'en eut deſtourné, lequel faiſant la deſcription des pays Orientaux dit ce qui s'enſuit de la Hircanie. Allant plus en auant, s'offrent les Hircaniens, qui ſont arrouſez par les ondes de la mer portant vn meſme nom, & en leur païs treuue lon des mottes aſſes grandes qui reluiſent en or: & ſe ſoucient bien peu du labourage de leurs chams, aymans mieux à viure de la venerie, qui cauſe que pour la diuerſité qu'ils en mangent, ils reſſentent, ne ſçay quoy de brutal, & cruel. Là voit on pluſieurs miliers de Tigres, & d'autres beſtes farouches, leſquelles comme on a de couſtume de les prendre, nous l'auõs deſia declairé: & dit pluſieurs autres choſes de ce païs, q̃ i'obmets pour en auoir aſſes parlé ce me ſemble. On tient que iadis cette nation eſtoit ſi mal accoſtable que les eſtrangers ne pouuoyent y aborder ſans leur grand peril, & que les vieilles gens y eſtoyent traitez ſi peu courtoiſemẽt qu'on leur coupoit la gorge pour les mãger, & que l'honneur d'en prẽdre curee apartenoit à ceux qui leur eſtoyent les plus proches de ſang, ou pluſtoſt les faiſoyent mourir de faim, & les donnoient aux oiſeaux à deſchirer, eſtimãs ceux là pour bien-heureux que les oiſeaux bequetoiẽt, & deſq̃ls ils prenoyẽt paſture. Cecy eſt dit des Caſpiens, qui ſont les Hircaniẽs, eu eſgard à l'eſtẽdue de Hircanie iuſques au fleuue Oxie: car les Medes, Armeniẽs, & Georgiens plus Occidentaux ſe tenãs le long de la mer Caſpie, ne furent iamais blaſmez de façon de viure ſi cruelle. Les Hircaniens encor allans en

Albert li. 22. des Animaux.

Contre l'opinion d'Albert fait l'experience.

La chaleur & ſecité des panthers cauſe de leur bonne odeur.

Cõme font les Panthers priſes.

Philoſtrate en la vie d'Apollonie, li. 2.

Pardes, & leur hiſtoire.

Pline li. 8. ch 17.

Lyons deteſtent l'adultere des Lyonnes.

Am. Marcel. li. 23.

Cruauté grande des Hircaniẽs. Strabon li

guerre souloyent conduire vne grande troupe de chiens, ainsi qu'auons dit des Albaniens, & estans morts en bataille auec les hõmes, ne faisoyent aussi difficulté de leur faire vn pareil honneur de sepulture, ce que touche Flacce en ses Argonautes disant.

Valere Flacc. 6. des Argo.

Les Caspiens qui ont vne troupe de chiens
Courageuse aux combats, & estours Martiens,
Laquelle est deffendant ses maistres en bataille
Tandis qu'ils sont batans & d'estoc, & de taille
Au camp leurs ennemis: leurs chiens estans occis,
Comme les hommes sont tresbien ensevelis,
Et d'vn honneur esgal, & pareille cure
On vse en leur tombeau, & pour leur sepulture.

Ce mesme peuple encor, ainsi que desia nous auons dit, parlans de la conuersion des Alans, lesquels sont aussi Caspiens, comme encor sont les Albaniens, auoient de coustume d'honorer leurs parents, & amis apres leur mort, que de leur preparer leur tombeau dedans le ventre des chiens, desquels il faisoyent si grand compte. Toutesfois ayans receu la doctrine Euangelique, & estants arrousé du S. Bapteſme, qui leur fut dõné (comme dit Sophronie) par le glorieux Apostre des Indiens S. Thomas, ils s'abstindrent de cette brutalité, tellement que depuis il ne s'est point parlé qu'ils ayent continué leurs façons brutales du temps passé. Et au reste ie ne pense pas que touts les Caspiens fussent adonnez à cette cruelle sorte de faire manger leurs parents, aux chiens, & oiseaux, ains seulement ceux qui estoyent les plus esloignez de la conuersation, & hantise de leurs voisins inciuilisez, quoy que Silie Italique tienne, que la ceremonie de faire manger les corps des trespassez aux chiens s'estendoit iusqu'aux Roys mesmes, lors qu'il dit:

Eusebe prepar. Euangel li. 7. ch. 3.

Quand les membres Royaux ont perdu la lumiere
Qui de nous esclairer au monde est coustumiere
On scait que les Hircans vont leurs chiens repaissans
De la chair de leurs Roys, & princes trespuissans.

Silie Italiq. de la guerre punique. li. 13

Mais le Poëte a pris le particulier pour vne generalité, non que la chose soit impossible que tout ce pays Caspien fut adonné à cette brutalité, veu qu'à present au païs Bresilien, il y a plus de six à sept cens lieues de païs, qui sont touts Antropophages, c'est à dire Mange-hommes: quelques vns desquels se corrigeans, si quelques siecles passez, on venoit à l'escrire, plusieurs en feroyent doubte, comme mesurans les affections d'autruy par les leurs propres, & par icelles impossibilitans les matieres. Tant y a que à present les Hircaniens, ou Strauesins, ne sont plus si farouches que iadis, bien que ne soyent si accostables que les Persans, ny tant amiables que les Armeniens, & Medes, à cause, & de leur inclination naturelle, & pour auoir frequenté vn long temps les Tartares, desquels ils ont esté suiets, iusqu'à tant que le Sophy (comme dit est) se les rendit tributaires.

DE L'EMPIRE

DE L'EMPIRE DV GRAND Cham de Tartarie, commencant à la region Margiane premiere des Zagatees iusques à la mer de la Cui, qui est la plus Orientale,

LIVRE QVATRIESME.

ET PREMIEREMENT DES PROVINCES MARGIANE ET BACtriane, & ce qui est contenu en icelles.

Chapitre I.

D'où dittes les regions Zagatees.

Elles regions sur lesquelles commandoit il y a quelques quattre vingts ans, Zagaté fils du grand Cham Tartare, porterent le nom de Zagatees, esquelles estoyét compris & les Parthes, & Hircaniens, lesquels ayants depuis esté regaignez par les Persans, ne fault que trouuez estrange, si les comprenant soubs le nom Zagatee, ie les separe à present, veu que le fleuue Oxie, ou *Abiamin* diuisant les Empires, il faut aussi que nous faisants le semblable en noz descriptions, ainsi que en auons fait és terres limitrophes des iurisdictions Sophyanes, & Turquesques. D'autant que les anciens faisants, & dressants les limites des Prouinces, ont eu esgard à l'estendue de l'Empire des Roys qui y commandoyent, ainsi qu'auez peu marquer en la Parthie, veu que celle qui proprement est Parthienne, ne contient qu'vne petite contree, là où depuis les Parthes s'agrandissants, le nom de Parthie a embrassé vn grand nombre de Prouinces, & les Geographes la descriuants n'ont oublié de la limiter selon l'estẽdue de ses seigneuries. Ainsi en vsons nous, non que pour cela laissons les bornements anciens, afin qu'il ne semble que facions la guerre à l'antiquité de laquelle nous sommes & amoureux, & admirateurs tout oultre, & les auteurs de laquelle nous lisons auec reuerence, & taschons de les imiter en leur integrité & diligence. Car comme la Parthienne estoit la propre ancienne demeure des Parthes, la Margiane aussi a esté du temps de nos peres seule ditte Zagatai, à cause que le frere du Cham Tartare l'auoit soubs sa main, & y estoit commis Roy, ou Satrape par le souuerain: & d'autant qu'il conquit sur les enfants de Tamerlan les Prouinces voisines aussi ont elles aporté le nom de Zagatees secõde, troisiesme, & quatriesme, chacune selon son ordre, mais cette-cy a eu cela de precipu, que comme elle estoit chef des autres & le siege du Roy, & son propre heritage, aussi a elle seule porté le tiltre non communiqué aux aultres, veu qu'encor on la nomme Zagatee Tartare, à cause de ceux qui la tiennent. Cette region est assez grande, mais pour la pluspart deserte, & nommément en cette espace de terre qui est entre elle & le païs Hircanien du costé de *Starabat*, ou *Straà*: car là cõmence le desert de Rugisirisitur: & pour ne rié hater si ce n'est pres des fleuues, le païs Margian est du tout en solitude, mais où les riuieres ont cours, c'est la terre la plus fertile qui soit soubs le ciel: & c'est desia en celle region qu'on commence viure à la Tartaresque, à sçauoir en s'assemblant par Hordes, & passant leur vie soubs les tentes, & pauillons à l'imitation Scythienne, d'où aussi ces Margians sont descendus: & pour cette occasion les Grecs les ont appelez Scenites, comme qui diroit Pauillonaires, ou viuants en des tentes & par la campaigne. Et d'autant que vers le Septentrion ceux cy sont cloz du fleuue *Abiamin*, le long d'icelluy habitoyent iadis ceux qu'on appeloit Derbites, des plus cruels & farouches hommes de la terre, lesquels massacroient les vieillards qui passent l'an septuagenaire, & la chair desquels meslee auec celle de leurs bestes, ils vsoyent pour nourriture, mais les

Oxie fleuue limite du Sophy, & du Tartare.

Limites cõtestez le- lõ le tẽps, & les seig. qui y ont cõmandé. mutz.

Margiane proprement ditte Zagatee.

Quelle est la region Margiane.

Margians sortis des Scythes.

Cruauté des Derbites.

femmes venants à tel aage, il les estrangloient, & enterroient comme les estimants indignes d'auoir vne si honorable sepulture que leurs corps, laquelle ils gardoyent pour les hommes qui de plus pres les atouchoyent de parenté. Parmi ces Derbites se tenoyent iadis les Massagetes, ceux que iadis deffirent le grãd Roy Cyre lors qu'il alla cõtre les Scythes: car il y a eu des Massagetes en diuers endroits tout ainsi que la Sarmatie est consideree & en Asie & en Europe. Ce peuple estant grand, & en nombre presque infiny a diuerse demeure, les vns se tenans aux montaignes, les autres en la campaigne, partie par les marests & palus où il y a des isles sur les fleuues en grande abondance. Les montaignars viuent des fruits sauuageons prouenants sur leurs arbres, & du tout de leurs brebis, desquelles, pour n'en auoir guere grande quantité ils n'ont garde de se nourrir, ains leur suffit d'en tirer le lait & la laine, & pour s'en vestir, & l'autre pour nourriture: les Champestres n'ayans l'vsage de l'Agriculture, imitent les Scythes Nomades, c'est a dire pasteurs, se nourrissans de leurs troupeaux & de poisson que ils prenẽt en leurs riuieres, lesquelles sont poissonneuses & fertilles a merueille. Les autres qui se tiẽnent és isles tant des fleuues, que de la mer Caspie, ont le seul poisson pour pasture, & les racines des herbes, & les fruits que de bon gré la terre leur produit: se reuestent des escorces des arbres, & du cuir des belues, & monstres de mer, qu'ils prenent souuent, comme ceux qui n'ont aultre soing que de cette vie brutale: au reste leurs palus, & marests s'auoisinent bien fort de la mer, & mesmemẽt en l'Oxie ou Abiamù s'engoulphe en icelle, & en celle estendue solitaire de païs qui est entre les villes de *Niuerdon* en Hircanie, & *Zabaspà* qui est en la region du Roy Zagatai, & pour peu qu'elle soit poussee des vents, elle emplit les palus, & cause l'abondance du poisson à ce peuple: lequel vsoit de pareille douceur & courtoisie iadis aux vieillards que les Derbites, & leur donnoit vne semblable sepulture: là où à present quelques Barbares que soyent, ils ont desacoustumé cette cruelle façon de vie: veu qu'ils auoyent receu la foy Chrestienne, qui n'aguere demouree parmy eux, & y ayant esté replantee, encore l'ont ils delaissee pour embrasser la loy charnelle de Mahometh, de laquelle ils font ores telle quelle profession pour ne desobeir à leur Prince. Et sans mentir c'est la vraie race de Magog, laquelle de tout temps a esté reseruee pour l'exercice des bons & pour perfecuter la piete, & tout ce qui est de bon sur la terre: & en somme ces Massagetes viuent du tout à la façon des Scythes. Ceux cy passez vous veyez les Sparnes se tenants pres de la mer, & auoisinants la Hircanie, puis les Daces, la plus cruelle nation qui soit soubs le ciel, n'ayant presque rien de differẽt auec les bestes que quelque peu de raison, qui leur fait obseruer quelque loy militaire, d'autant que le grand Cham n'a point de plus braues, & vaillants guerriers en toutes ses seigneuries que ce peuple, lequel est le plus proche, & voisin du desert de *Rugisirisitur*, & par ainsi limitrophe de Hircanie. Or la Margiane ou Zagatai, est limitee en cette sorte: a l'Orient luy sont les Tapures, qui est le Royaume du grand Tamerlan dit de Samarcand, & les Bactriens, au Ponent luy gist la Hircanie, au Midy le païs Arié iusqu'aux deserts de *Sigal*, & au Septentrion luy est le fleuue Oxie, & auec ces limites elle comprend vn grand païs, la pluspart duquel (comme dit auons desia) est desert, & en solitude. Cette Prouince fut iadis nommee Margiane du fleuue Margus, qui encore à present s'appele Morgap, & Almorgap qui sort des montaignes iadis dittes Sariphies, & ores Sicelech, lequel au païs Arien se ioint auec l'Oxie, & eux deux ensemble vont se rendre en la mer Caspie: & sur lequel fleuue est assise la cité *d'Ariacà* q̃ maintenant on appẽle *Talcatan* en ses riues plus Orientales, & du costé d'Occident (à cause que ce fleuue se part en deux branches) est la ville de *Senà*, à present *Andicachtun* puis *Arathà*, ores *Germos* sur le mesme fleuue: & en la plage & region champestre estoit Argadene, qui maintenant est ditte Sarax, auoisinant la Hircanie, & plus hault est la ville Rheà ores Auldmir-chen assise sur vn rocher, & qui son assiette est imprenable, pour estre le mont inaccessible. Et pres de la source du fleuue Morgab est la ville Nigee, ores Cusù, au pied de la montaigne Sicelech: & tirant plus vers le Septentrion, on voit la cité Curiane, ores Derbenlischeà, & la capitale du Royaume: laquelle iadis fut nommee Margiane pour estre assise sur le fleuue Morgab, & de laquelle tout le païs à eu le nom, assise en pleine campaigne, laquelle fut fondee (ainsi qu'on dit) par le grand Alexandre, qui luy donnant son nom l'appela Alexandrie: quand ie dis qu'il la fonda, i'entens qu'il y establit plus grands fondemens que les premiers, & l'embellissant la feit plus riche, & populeuse qu'elle n'estoit auparauant: Et fut ce grand Roy esmeu à la bastir pour le païsage qui luy sembla estre des plus plaisants qu'il eut encore veus, & pour y dresser vne retraite de ses forces pour tenir ce peuple nouuellement conquis en deuoir: mais luy mort les Margiens la demolirent, toutesfois depuis Antioque fils de Seleuce la restaurãt luy changea aussi de nom, & voulut que fut appelee Seleucie: neantmoins ny ce nom, ny l'autre luy sont demourez, ains plustost vne imitation de celuy de Margiane, car elle se nomme encore à ce iour Girgian, & est d'assez belle grandeur auoisinant le desert, & les montaignes où lon trouue abondance de pierres precieuses, nommement celles que nous appelons Turquoises. Des Margianiens parle Ammian Marcellin en cette maniere: Les terres voisines des Hircaniens sont habitees par ceux qui se tiennent en la Margiane, lesquels sont enclos de toutes parts de haults rochers, & collines, & par ainsi la pluspart separez de la mer: & bien qu'il y ayt quelque contree à cause du default des eaux, si est ce qu'ils ont plusieurs bonnes villes, & icelles fameuses. Et Solin n'est luy disant du contraire, lors qu'il vse de ces mots: Des peuples Caspiens auant, à qui prend le chemin Oriental, s'offrent les Tapires Hircaniens vers vn lieu appelé Diree, à la fertilité duquel n'y a aultre en quelque part que ce soit, qui puisse y estre paragonné: & à ce lieu est auoisinee, & limitrophe la region Margiane, iouissant d'vn air doux, & salubre, & de terre fertile, & feconde, tellement qu'en tout ce val on ne voit qu'vn grand, & beau vignoble. Cette contree est tout ainsi close, & entouree de montaignes qu'on voit vn cha-

Massagetes qui occirent Cyre, se tenoyent en la Zagatai.

Diuers peuples des Massagetes.

Limites de la Margiane. Ptolo. li. 6. ch 10. tab. 7. d'Asie.

D'où est nommé le pays Margian.

Qui ont Curie.

Amm. Marcellin.

Solin. c. 67

plin. liu. 6. c. 16.

vn theatre estre figuré, & ayant vn enclos de mille cinq cents stades tout ceint iadis de muraille, & ice luy inaccessible à cause des sablons qui sont és deserts voisins, lesquels s'estendét quelques six vingts mille pas à l'entour de cette Prouince. Ce fut en cette region que le Roy des Parthes Orodé amena les captifs Romains, qu'il prit à la bataille contre Crasse, de laquelle auõs parlé cy dessus, asseuré que la puissance des Romains ne sçauroit penetrer iusques à ce païs, à cause de la susditte solitude. Oultre le noin General de Zagatai, ce païs Margian, est encor appelé Ieselbas du nom d'vn des successeurs de Tamerlan à Samarcand, qui estoit ainsi appelé, & donna ce tiltre à ce païs, qui ne luy a peu estre osté, bien que le Sophy luy ostast, & le feit mourir cruellement, & sans aucun respect du ranc qu'il tenoit estant sorty du sang Royal, entant qu'il luy feit trencher la teste. Ce neantmoins le Perse ne passe plus si auant, à cause que le Tartare luy a empieté cecy, & iouit à present depuis les solitudes de Hircanie, iusqu'à la mer Orientale. Et s'appeloit ce seigneur Bactrien, ou Tartare Ieselbas non de son propre nom, ains estoit dit ainsi pour ce qu'il portoit le Tulban verd, au contraire des Sophyans, lesquels (comme i'ay dit) le portent rouge, & sont ensemble ennemys mortels pour le fait de leur religion. Ayant passé la Margiane, & oultre le fleuue Abiamù est la seconde Zagatee Tartaresque, que les anciens ont appelee Bactriane, vn des plus anciens Royaumes du monde, comme celuy qui fut estably des incontinent apres le deluge par les enfants de Cham fils de Noë, mais qui ne fut de longue duree, à cause que Zoroast y commandant, Nine luy courut sus, & le ruina (ainsi qu'auons veu en l'Assyrie) & prenant son païs, & l'assuiettissant, il fut soubs les Assyriens iusqu'à ce que les Medes leur osterét, & depuis escheut aux Perses, & apres aux Grecs, & en fin commandez ores d'vn, tantost d'aultres, ils tomberent és mains de Tamerlan, qui y fonda la cité capitale de son Royaume, à sçauoir Samarcand, & parainsi la Bactriane est ores celle Zagatee que les modernes nommẽt le Royaume de Samarcand. Ce païs est fort diuers en soy, à cause qu'en vn lieu il est desert, & en l'aultre d'vne fertilité merueilleuse, aportant touts les fruits necessaires à l'homme, fauf que l'oliue, mais les bleds, les vignes, & arbres fruitiers, & le bestail, & haras y est en telle abondance, qu'il n'y a païs qui le puisse surpasser, à cause des bõnes eaux des fleuues, & fontaines qui y sourdent de toutes parts. Au contraire les contrees vuides, & manquants de ces commoditez auec ce que elles sont spacieuses, & de grande estendue, elles sont aussi tresdifficiles a passer à cause des sablons muiants, par lesquels il faut aller tout ainsi auec le Cadran, & la Bousole & soubs la conduite du Nord, que si c'estoit en pleine mer, ainsi que nous auons dit qu'il est besoing d'en vser par les sablons & deserts de l'Arabie. Et ce qui est le plus fascheux en ces solitudes est que souuent (veu le grand espace du païs qu'il fault trauerser) les vents couurent de telle sorte les chemins ia batuz par les sables, que les traces en estans perdues on se perd en iceux comme on feroit dedans les tas des neges és monts froidureux de nostre Europe: oultre ce quelquefois se leuants les vents Occidentaux, les pauures voiageurs sont en pareil ou plusgrand peril que ceux qui sont assailliz sur mer de quelque furieuse tempeste. Et est ce desert appelé Desert de Lop, à cause d'vne cité qui est la derniere des Bactriés vers l'Orient & sur le fleuue de Iaxarte, ores dit Chesel, & de ce desert voicy cõme en parle Paal Venitien en son voiage de Tartarie. Lop est vne cité, de laquelle quand on sort, soudain il fault entrer en vn grand desert appelé aussi Lop, posé entre Leuant & Ponent, & apartient cette ville au grand Cham, & les habitants d'icelle sont Mahometants: & ceux qui veulent passer ce desert, fault que s'arrestent en icelle fort long temps pour se fournir de toute chose necessaire, pour faire ce voiage, & afin de charger nombre d'asnes, & chameaux de viures, & marchandise, lesquels leur manquants auant que sortir du desert, il fault qu'ils tuent leurs bestes pour se nourrir sur peine de mourir de faim: & pour ce menẽt ils plus de chameaux que d'asnes, à cause qu'ils portent plus grande charge, & qu'il ne fault pas de fourrage pour les nourrir. Et fault que se chargent de viures pour vn moys, car ils sont aussi long tẽps à trauerser ces solitudes: & s'ils ne portoyent assez de viures ils seroyent en danger, pour ce que souuent le voiage est de plus long terme qu'ils ne veulent. Or en ces trente iournees on va touiours par vne campaigne areneuse, & par des monts steriles, biẽ qu'à chacun terme, & bout de iournee on trouue de l'eau, mais non qui suffise à toute vne carouane, ou a grande multitude de peuple, ains seulemẽt pour cent hommes & pour leur bestes: & encor y a il troys ou quatre de ces lieux, où l'eau est salee, & amere, mais les aultres sont doulces, bõnes, & plaisantes à boire: & pour la misere, & sterilité de ces deserts, il ne s'y treuue beste ny oiseau quelconque, à cause qu'ils n'y sçauroyent rien trouuer, ny pourchasser pour leur vie. On tient pour chose asseuree, qu'en ce desert il y a plusieurs esprits, qui offrent de grandes, & fort merueilleuses illusions aux voiageurs pour les faire perir, & se perdre: & tellemẽt qu'en plein iour s'il y a quelqu'vn qui demeure derriere les aultres soit pour reposer, ou aultre affaire necessaire, & que la compaignie passe quelque costau, ou colline, qu'il ne puisse descouurir, soudain il oyt qu'on l'appele de son nom, comme si c'estoit quelqu'vn de sa compaignie: cettuy abusé de telle voix, & la suyuant s'egare si bien de sa voye, que depuis s'aduisant de son desuoiement, il tasche de se remettre, mais ne luy estant possible, il perist miserablement és deserts. D'autre fois on oyt de nuit comme vne grande cheuauchee de gẽts hors de chemin, & ayants perdu leur adresse, & quelques vns pensants que ce soyent leurs compaignons, s'en vont où ils oyent ce bruit, mais comme le iour est venu, ils se sentent trompez, & pour le plus souuent, il leur mesaduient de leur legere croyance. Il y en a eu lesquels passants, & trauersants ce desert, ont veu comme vne armee leur venir à l'encontre, & craignants qu'on les voulut deualiser, se sont destournez du grand chemin pour s'en fuyr: & ne pouuant plus y reuenir, y sont malheureusement morts de male rage de faim. Et sont choses merueilleuses que ce qu'on racompte de ces esprits vsants de ces illusions par les deserts, qui font des choses hors de toute croyance, & verifi-

Orodé enuoye les Romains captifs en Margiane.

Margiane dicte aussi Ieselbas, & pourquoy.

Bactriane region cõ mores appelee.

Samarcãd ville capitale des Bactriens.

Vsage du cadran allant par les sablons.

M. Paul Venitien liu. 1. c. 55 Description du desert de Lop.

Desert de Lop comme fourny d'eau.

Esprits qui apparoissent au desert de Lop

militude, comme de faire ouyr en l'air des sons diuers, & espouuentables, des cliquetis de harnois, & aultres telles folies: de sorte que les voiageurs vôt fort serrez de compaignie, & voulans repoſer, mettent vn signal pour mõstrer quelle part ils veulent tirer, afin que personne ne s'esgare de la compaignie des aultres. Le peuple Bactrien est hideux au regard, ayant la barbe grande, & mal peignee, comme aussi les cheueux longs, & touts heriſſez, & acoustumez à viure de ce qu'ils rauiſſent, quoy que par tout le païs le peuple ne soit si mal apris: leurs femmes se parent d'or, & pierrerie, mais sont peu chastes, ne se soucians de se preſter, & à leurs propres esclaues, & aux estrangers qui y abondent.

Quel le peuple Bactrien, & quelles les femmes.

Les esmeraudes y abondent lesquelles on tire, & recueille des creuaces des rochers, & lesquelles sont aussi belles, & precieuses que les Seythiques, quoy que non si grãdes, & certains vents soufflans on les voit reluire és montaignes, à cause que par la vehemence de ces vents les sablons sont esmeuz, & les rochs estants descouuerts ils font aussi paroistre cette pierrerie tant exquise. On tient qu'Alexandre le Grand bastit quelques villes en ce païs, & que d'aultres il en ruina, & entre aultres *Cariatà*: ce qui est assez vraisemblable, veu que iusques aux Bactriens il poursuiuit Belle, lequel traitreusement, & comme meschant & infidelle auoit fait mourir Darie son Prince legitime & s'estoit retiré au païs Bactrian, y pensant renouueller assez de forces pour faire teste au Macedonien: mais il fut trop foible, & fallut que fleschit soubs le ioug, soubs lequel tãt de Princes auoyent esté domptez. Au costé le plus Septentrional de cette Prouince le long du fleuue Abiamù se tenoyent iadis les Salateres, & Zariaspes, & ce sont ceux qui à present se nomment proprement Zagatees du susnommé Zagatai fils du grand Cham de Tartarie: au Midy desquels sont les Chomans, qui est la contree de Samarcand, puis les Marycees, nation fort puissante, les Sabadiens, Orsipiens, & Anares, touts à present cõpris soubs le mot de *Turcheſtan*. Apres suyt la region *Bazarie*, laquelle estant la plus petite, est aussi la plus plaisante, à cause que ceux du païs estants fort adonnez à la venerie, ont des forests, & boscages, où les eaux sourdent, & coulent sans ceſſer des cleres fontaines, & doux coulants ruiſſeaux, lesquelles forests ils ceignent de murs, ainsi qu'on fait les parcs en nostre France, & y ont des tours, & chasteaux pour la retraite des veneurs. Et en ces lieux ils tiennent encloses les bestes fauues & rouſſes, & de toute sorte pour le plaisir de la nobleſſe, d'entre laquelle ceux qui le plus abondent en moiens d'entretenir cette vie, sont estimez aussi les plus grãds & les plus riches. Aussi on sçait que toutes ces nations Barbares ont de tout temps aymé le deduit de la chaſſe pour y voir peinte vne figure, & reſſemblance de la guerre, tant pour l'esgard des ruses y gardees à dreſſer les briſees, asseoir les chiens, pourſuyure la proie, qu'aussi pour l'effusion du sang, qui leur agreoit sur toute choſe, & que la priſe, repreſente ne sçay quoy de la victoire que lon obtient en la guerre contre ses ennemys, & aduersaires. Or les limites de cette Prouince sont tels: au Ponent elle a la Prouince Margiane, selon les montaignes qui les auoisine: au Septentrion, & Leuant luy gist le païs Sogdian, & au Midy l'Arie suyuant le mont Parpeſe ou Paropaniſe. Cette region est arrouſee de treſgrandes riuieres se deſchargeants dedans l'Oxe, ou Abiamù, & entre aultres vers le Ponent est la riuiere Ochus, que les modernes appelent *Oboengir*, & laquelle quelques vns ont estimee la plus grande de l'Orient sauf l'Indu, duquel l'Inde est renommee: & est nauigable, & sur cet Oboengir on porte pluſieurs marchãdiſes iuſques en l'Abiamù, & d'iceluy en la mer d'Hircanie. Cet Oboengir est trouble en tout temps, & mal sain à vser, & boire de sõ eau, & laquelle est si graſſe, que ceux qui se baignent en elle ont le corps oinct tout ainsi que s'il s'estoyent frotté de quelque greſſe, ou huile: aussi tient on que si lon fouiſſoit pres les riues d'iceluy, on y trouueroit des fontaines iettants des liqueurs toutes semblables à l'huile. Il a sa source au mont Paropaniſe, dit à present *Nochdarizari*, & s'estant quelque peu pourmené par la campaigne il reçoit en soy vn grand fleuue appelé Dargaman, & ores *Balcan*, qui sort de la region Paropaniſade, que de nostre temps on nomme *Candahar*, & puis receuant le Sinde, il tourne vers l'Occidẽt, & se va ioindre auec l'Abiamù. Apres ce y est le fleuue Zariaspe qui sort de la meſme montaigne de Nochdarizari, lequel deſcendãt en la campaigne, est soudain accõpaigné du fleuue Artamé, lequel est tortueux, & eux deux partiſſants la Prouince se vont lancer dedans l'Abiamù afin d'aller rendre le tribut à la mer. Et le quatrieſme fleuue est celuy qui a donné nom au païs, à ſçauoir le Bactrie qui sort du costé le plus Oriental de la montaigne susditte, & s'en va soudain se rendre dedans l'Abiamù: & croy que soit celuy qu'on appele maintenant *Amù*, au païs de Samarcand, & non loing du lac d'Amù, & entre les montaignes de Nochdarizari, & de Dalanguel, qui sont toutes du mont anciennement dit Caucaſe: & cecy me le fait dire d'autant que la cité qui iadis se nommoit Bactrie, & d'où la Prouince prend nom, est ores ditte Boccara, & est aſſiſe sur le fleuue Amù, qui est vraisemblable que ce soit le Bactre, courant par ce lac Septẽtrional, tout ainsi que l'Albie, ou Dragis paſſe par le lac d'Escalcand. Or pour venir aux villes Bactriennes, ou de Zagatai, si vous commencez au fleuue Cheſſel, ou Iaxarte vers le Septẽtrion, on voit selon la marine la ville de Morà, puis Lere, & Madradan, Caraſſar, & Zahaspà, le long deſquelles vous voyez vne infinité d'Iſles plus nuisibles que prouffitables à ceux qui veulent trafiquer sur la mer Caspie. Et quant à celles qui sont sur l'Abiamù, & au propre païs de Buccara, ou Bactrian, on voit Lachozibet, Corsum, Medrendani, Boccara, chef iadis de tout le Royaume, & la plus excellente des aultres soit en force, soit en grãdeur, meſme qu'elle est recommandee pour la citadelle aſſiſe sur vn roch aspre, & d'accez difficile: Et plus encor est elle segnalee pour les hommes qui iadis sont nez en elle, cõme dés les premiers siecles elle fut mere de ce Roy Zoroaſt le premier qui abuſa des sciences, & peruertit la vraie philosophie, appellant les malings esprits: & inſtituant l'abus trop depuis imité, d'aſtraindre les hõmes & aux esprits, & aux corps celeſtes. Fut encor Bactrien, & natif de Baccora ce grand medecin Auicenne, qu'aucuns ont dit (mais à tort) auoir esté Arabe, à cause qu'il estoit

Esmeraudes au pais de Samarcand.

Bacſſe veut ſe faire roy des Bactriens Voy Q. Curſe.

Zariaſpes, sont ores les Zagatees.

Bazarie plaisante region.

La chaſſe se preſente la guerre.

Ptolo. l. 6. c. 13. tab. 7. d'Asie.

Paropaniſe mont ores Nochdarizari.

Quels fleuues & mis au pais des Bactres.

Bactrie cité ores Boccara.

Cités & villes de Boccara ou Bactrie.

De quel pays fut Auicenne.

estoit aux gages des Roys Mores d'Afrique là venuz, & qui depuis passerent en Espaigne: & tient on que le temps iadis, bien que les Bactriens fussent Barbares, si est-ce que les bonnes lettres flouriſſoient en cette ville, à cause que les seigneurs s'y plaisoyent, & que tours estoyent adonnez aux considerations, & sciences des astres. Sur le fleuue Oxie sont encor les villes Deristan, & Corus: & sur le Margo est Eschinaru, puis Maru, sur le lac qu'on dit Babacamber, comme aussi est Faranc, de laquelle sortant on entre soudain au desert de Bigul le long duquel court le fleuue Ochus, ou Oboengir, & sur iceluy sont les villes de Bigul qui donne nom au desert, Ariandar, Varcand, Busdachsan, où le fleuue Balam entre cedans l'Oboengir, & sur cettuy est la ville de Serberchò, Marmi, Belgis, & Candahar qui donne nom à la montaigne voisine. Ce seroit à nous chose impossible de vous deduire les petites villes, & villages qui sont au pais Bactrian, veu qu'es pais mesmes qui nous sont voisins, il y a assez de difficulté: tant y a que les susdittes sont les principales de Boccara, & Sablestan tirant au Ponent, & Midy, & quant au Tacalistan, qui est plus Oriental, on voit sur le fleuue Albie, les villes de Gerin, Termon, Damian, Cax, Samachsir, Ferber, & Paragasan: & montant plus hault sur le fleuue Albie sont les villes de Tagarnistan, Etaican, Georgiane, Cheregan, Anachon, Merglan, Choman, Dianuch, Bichend, Tamais, & Chezimi: & là vous entrez (ayãt passé le lac d'Amù) au Royaume de Samarcand, ainsi dit de la cité capitale d'iceluy, que les anciens ont nommee Maracande, & ainsi on se tromperoit, qui diroit que Tamerlan en ayt esté le fondateur, luy suffisant de l'auoir aggrandie, & enrichie (comme dirons) des despouilles de tout l'vniuers. Cette cité est assise sur le fleuue Amù ou Bactre, vers le Septentrion, & auoisinant la region proprement ditte Tartarie, ou plustoſt Scythie: & de cette cité fait mention Marc Pol Venitien lors qu'il dit ainsi: Samarcand est vne noble cité, en laquelle il y a de tresbeaux iardins & vne campaigne abondante en toute sorte de fruits, que l'homme sçauroit desirer: les habitants de laquelle sont en partie Chrestiens, partie Mahometistes, & suiets au grand Cham de Tartarie: mais vn sien neueu la tenoit, qui n'estoit point amy du souuerain, ains ont continuellement guerres & inimitié ensemble. Ie vous ay allegué ce Venitien qui fut en cette ville enuiron l'an de nostre Seigneur 1250. pour preuue qu'elle est plus ancienne que de la faire de la fondation de Tamerlan, lequel à vescu depuis, & n'estoit encore né lors que le susdit Venitié escriuit son histoire: car Tamerlan vainquit Baiazeth Roy Turc (ainsi qu'auons dit) l'an de grace 1394. & s'estant retiré en Bactrie il aggrandit auant mourir cette ville, car de l'auoir fondee, il n'y a histoire, qui le puisse consentir, & duquel Roy nous ferons cy apres vn propre & particulier chapitre. Du temps du susdit Pol Venitien en la cité de Samarcand les Chrestiens auoyent de belles Eglises, & entre aultres vne bastie par Zagatai (duquel nous parlerons en son lieu) en l'honneur de saint Iean Baptiste, lequel estoit Chrestien, mais ses successeurs ne peurent, & ne voulurent persister en la saincteté de cette doctrine. Des qu'on sort de Samarcand, on entre en la contree ditte Corchian, qui est assez longue, & de grande estendue, où le peuple est pour la plus part Mahometan, les aucuns idolatres, & quelque peu de Chrestiens infectez de l'erreur des Nestoriens, & estoyent suiets les habitants de Corchian, au Tartare auant que Tamerlan les assuiettit, & depuis que le Sophy eut veincu le Roy de Samarcand, derechef cette Prouince est retombee soubs la puissance du Tartare. Elle est nommee ainsi d'vne ville de mesme nom assise sur le fleuue Amù iadis Bactre, où le peuple est assez riche, & adonné au trafic, comme celuy qui fait le fustaine, & les draps de coton: & est vn cas à noter que tours les habitants de celle contree ont les iambes grosses & le col enflé, ainsi qu'on voit le gosier de la pluspart des montaignards de Sauoie, & leur prouient cela des maunaises eaux qu'ils boiuent. Plus hault, vers le Nord, que Samarcand, & sur le fleuue Amù sont les villes de Erbigien, Nasef, Tascan, Feras, Seligù, Agriandisan, Teras, Beichget, & Siminan posees sur le lac dit Salimà, & sur le Chessel sont Cant, Ocerra, Eilach, Samahin, Farganà, Xibuar, Calba, & Cotan: De cette-cy est renommé tout vn pais comme vn petit bailliage, ayant plusieurs places en son ressort, & le tout suiet au grand Roy des Tartares, & la cité principale, comme aussi fait toute la region, abonde en toute chose necessaire pour la vie de l'homme: ayants du coton qui croist en leur terre, du lin, & canuas, du bled, & du vin, & aultres commoditez. Ils viuent fort en l'exercice de la marchandise, & des arts mecaniques, à cause qu'ils ne sont point apres à la guerre, & sont Mahometans, comme sont peu s'en fault tours les suiets du Tartare. Passe Cotan, & ses finages, vous entrez aussi tost en vne aultre contree, ou petite Satrapie ditte Peim, s'estendant quelques iournees du Leuant au Midy, & ayant grand nombre de villes & chasteaux soubs son estendue, & le tout suiet au Roy souuerain, & Cham des Tartares. La cité principale de celle contree s'appelle aussi Peim, qui luy donne nom, par le milieu de laquelle passe le fleuue Iaxarté, & encore vn aultre dedans lequel on trouue des Cassidoines, & aultres pierres precieuses, comme encor le pais abonde en coton, & en tout ce qui sert pour la nourriture de l'homme: & là viuent encor, & s'exercent les habitants au trafic de marchandise & aux arts mecaniques, comme à Cotan: mais le pis, & le plus mal-seant que i'y trouue est, que les hommes allants en quelque lieu soit pour trafiquer, ou faire aultre chose, & qu'ils y soyent plus hault de vingt iours, leurs femmes ont licence, & liberté de se remarier à vn aultre, comme aussi leurs maris, ont congé de prendre femme quelque part qu'ils aillent. Apres Peim, sur le mesme fleuue Chessel, on voit tirant au Leuant la Prouince ce Ciarcian, ainsi ditte de la cité assise entre Peim, & Lop, sur le Chessel, qui s'appele Ciarcian, non cogneüe des anciens, laquelle fut iadis tresbelle, mais lors q̃ les tartares passerent les mõts & se ruerent sur cette Prouince, cette ville fut aussi ruinee: il est vray qu'encor est elle debout, & ayant plusieurs villes, & villages qui depẽdent d'elle, telles q̃ sont Acsù, Cascar, Iarchen, Tinchit, Vacheizat,

Quelles villes sur l'Oxe.

Villes voisines des monts en Bactrie.

M. Pol Venit. liu. 1. c. 39. Samarcãd grãde cité.

En quel temps vi. noit Pol Venit.

Zagatai fe fait Chrestien. Voy Haiton Armenien.

Corchian cõtree des Bactriens.

Quelles villes sur le fleuue Amù.

Contree de Cotan.

Peim, cité & contree.

Cassidoines à Peim

Sots mariages des citoiens de Peim.

Ciarcian cité & Prouince.

M. Pol Venit. l. 1. c. 14.

Magabathsù, Mugù, Veſgirt, Agſigé, Etaican, & Velualim. En cette contree y a de grandes riuieres, eſquelles on peſche les Caſſidoines, & aultre pierrerie, & dequoy ils font grand trafic, à cauſe de l'abondance qu'ils y treuuent. De Peim iuſques à Ciarcian, le païs eſt tout ſablonneux, & ne s'y trouue eau qui vaille, à cauſe que deſia ce païs commence à ſe reſſentir du deſert, & ſolitude de Lop: tellement que s'il aduient que les Tartares amys, ou ennemys paſſent par cette contree, les citoiens de Ciarcian ſe retirent ſoudain aux ſablons & areines, & cecy à cauſe que quelque ſorte de gendarmerie qui y paſſe, touſiours en ſont ils affligez: car ſi ce ſont de leurs ennemys, ils ſe voyent pillez, & ſaccagez, & ſi amys, encore fault il que leurs tropeaux, & viures y demeurent: & parainſi ſentans leur venue, ils s'en vont en ces ſolitudes, & y conduiſent leurs femmes, enfants, & troupeaux bien auant à quelques deux iournees, & en lieu, où ils ſont aſſeurez de trouuer de bonnes eaux, & où ils puiſſent viure. Et fault ſçauoir que lors qu'ils font la raccolte, & cueillette de leurs bleds, que c'eſt en ſes ſolitudes ſablonneuſes qu'ils les mettent apres les auoir coupez, batus, & vannez, & cecy bien loing des villes, & habitations, en certaines grottes, & cauernes ſablonneuſes, de peur des armees: & là de moys à aultre vont-ils querir ce qui leur fait beſoing pour viure: & n'y a aultres qu'eux ſeuls qui ſçachent ces gardoirs, & conſerues, & ne peut on tirer d'eux la part qu'ils ſe retirét, lors que vont ainſi en voiage: & ſi quelqu'vn vouloit les ſuyure pour eſpier leurs traces, il eſt impoſſible de le deſcouurir par ce moien, à cauſe que le vét ſouffiant pour ſi peu que ce ſoit, couure les marques, & traces des pas des voiageurs: & en ſomme, ayant paſſé Ciarcian, vous ne trouuez rien plus iuſqu'à Lop, qui eſt la derniere ville poſee ſur le Cheſſel, ou Iaxarte, ſinon des ſablons & hideuſes ſolitudes, ainſi que i'ay dit cy deſſus, parlant du deſert de Lop, & des choſes qui y aduiennent. Les Bactrians ſont gents farouches, & fort eſloignez de la ciuilité, & courtoiſie des Perſans, adonnez aux armes, & ſe plaiſants de viure de larcin: & pource que (comme dit Quint Curſe) leur païs eſt plantureux, & fertil, les hommes auſſi y formillent, & les cheuaux y ſont en grande abondance: de ſorte qu'ils en menoyét iuſques à trente mille en bataille: ils ont auſſi grand nombre de bons chameaux, & meilleurs que ceux qu'on nourrit en Syrie ou en Arabie. Au reſte les Bactrians ont eſté iadis ſi vaillants que leur Roy Eucratide eſtant aſſiegé en vne ſienne ville par Demetrie Roy des Indes: quoy qu'il n'eut que troys cents ſoldats auec luy, ſi eſt-ce qu'a diuerſes ſaillies, il deffit ſoixante mille combatants Indiens, & les contraignit de leuer le ſiege. Il y en a eu ſi peu verſez en la Geographie qu'ils ont dit que les Bactriens eſtoyent poſez oultre la Zone temperee du Nord, & en vn païs inhabitable, ce que & ceux de noſtre temps qui y ont voiagé mõſtrent eſtre faux, & Strabon le declaire en ſa deſcription de la terre. Et auant que finir le propos des Bactriens, i'ameneray ce que d'eux dit Ammian Marcellin, lors qu'il parle en cette maniere: Les plus proches des ſusdits (il entend des Margians) ſont les Bactrians, nation qui par cy deuant fut vaillante, belliqueuſe, & treſpuiſſante, & qui touſiours à fait la guerre aux Perſans, auant que ceux cy attiraſſent tous les peuples voiſins, à leur obeiſſance, & leſquels furent gouuernez par les Roys forts & redoubtables du ſang Arſacide. Pluſieurs contrees du païs Bactrien, auſſi bien que de la Margiane, ſont loing de la mer, mais fort fertiles, & ayant les troupeaux, & haras ſoit en la campaigne, ou nourris ſur les monts, des plus grands, & corpulents que on en ſçache en l'Aſie: ce qui ſe preuue par les chameaux que Mithridate en tira, & que les Romains veirent premierement au ſiege de Cizique. Pluſieurs autres choſes pourroit on dire de cette ancienne & puiſſante nation, mais il vous doibt ſuffire que ie vous ay eſpluché ce qui ſe peut recueillir de plus ſegnalé, & qui le mieux merite d'eſtre deduit en l'hiſtoire.

En quelle miſere viuent ceux de Ciarcia.

Où ceux de Ciarcian mettent leurs bleds & viures.

Q. Curſe, l.u.6.

Strab. Geogra. l.1.

Am. Marc. li. 23.

Bactriens ſoumis aux Parthes.

HISTOIRE DV GRAND TAMERLAN, SES SVCCES, conqueſtes, grandeur, & Empire.

CHAP. II.

DEs la region Parthienne ie vous euſſe diſcouru la vie, & faits de cet eſpouuentement du monde Tamerlan, n'eut eſté que ie ne vouloy vous laiſſer en l'erreur commun d'aucuns qui l'ont fait Parthe, les autres Turc, & aultres d'aultre nation, ſans toucher au blanc, & venir au propre lieu de ſa naiſſance. D'autant que ceux qui ont regardé les choſes de plus pres ne l'ont pas fait Parthe, ſinon entant que lon conſidere l'eſtendue ancienne du Royaume des Parthes, veu qu'il appert qu'il eſtoit natif de Samarcand, laquelle cité nous auons monſtré eſtre en Bactrie & bien loing de la region qui proprement eſt ditte des Parthes. Auſſi eſt-il aiſé à penſer que ce grand Prince eſtant party de ſon païs, & ayant fait de merueilleuſes & incroyables conqueſtes, comme il voulut ſe retirer pour acheuer ſes iours en repos ne choiſit pas aultre region que celle de ſa naiſſance: & pour cette occaſion, il enrichiſt Samarcand, & la feit la plus grande, peuplee, & riche de l'Orient. Ceux qui ne ſe ſont oſez aſſeurer de ſon païs, cõme ils eſtoyét certains de ſes conqueſtes, l'ont ores dit Tartare, tantoſt Turc, & de ceux là eſt Volaterran: mais ils deuoyent conſiderer que bien qu'il fuſt de meſme ſecte que les Turcs, ſi eſt-ce que cela ne deuoit faire le reputer pour Turc, mais quant à Tartare il eſtoit plus vraiſemblable, veu que deſia les Tartares auoyét multiplié leur race parmy les Bactriens, de ſorte que les Zagatees, & ſur tout la Boccara ou Bactrie eſtoyent reputez pour Tartares: & ainſi quiconque dira Tamerlan eſtre Scythe, Zagateen, ou Tartare, ne ſçauroit faillir aucunement. Quant à ſçauoir quel il fut, & de quelle race, il eſt mal aiſé à le dire pour en aſſeurer, eu eſgard à la grande diuerſité des autheurs qui en parlent: d'autant que les vns le font ſortir de bas lieu,

Voy Paul Ioue en la Moſcouie.

Volaterra Geog. l.12.

De quel pays fut Tamerlã.

lieu, les aultres de race Royale : auſquels il fault aiouſter foy ie n'en donneray pas ma reſolution, bien que ayant eſgard au temps, & au ſuccez des affaires, ie ſeroy preſque de l'opiniõ de celuy qui deſcriuant la Sarmatie Aſienne, & parlant de ce Roy, vſe de telles ou ſemblables paroles : Le fils de cettuy (il parle de Cingis Chã, duquel nous parlerons cy apres) fut Iocu Cham Gentil, & Paien, lequel engendra Zain Cham troiſieſme Empereur, lequel par le monde eſt appelé Bathi, & ſur tout en Poloigne, Hongrie, & Ruſſie : d'autant qu'il gaſta, & deſtruit la Gothie, & Ruſſie, rauagea la Poloigne, Steſie, Morauie, & Hongrie, comme auons dit dés le commencement : Ce Bathi fut Idolatre premierement, puis ſe laiſſant gaigner aux Mahometans feit profeſſion de leur ſecte, & induit les Tartares à faire le ſemblable, cõme iuſques auiourd'huy ils ſuyuent, & embraſſent l'Alcoraniſme. Le quatrieſme Empereur, & fils de ce Bathi fut *Temir Cutlu*, qui ſelon le langage Tartare ſignifie *Fer heureux*, veu que le mot Temir emporte heureux, & Cutlù ſignifie fer, à cauſe que ce Roy eſtoit vaillãt, & heureux en ſes entrepriſes : & c'eſt cettuy meſme que nos hiſtoires ont appelé Tamerlan, & l'ont renõmé pour celuy qui ſaccagea toute l'Aſie, & paſſa tout conqueſtant iuſques en Egypte. I'aiouſteray (dis-ie) aſſez volontiers foy à cettui-cy, tant pour le voir pourſuiure l'hiſtoire de Haiton Armenié, que pour parler auec veriſimilitude, n'eſtoit le grand nombre des aultres qui en parlent tout au contraire. Et toutesfois parlant ſans affection, ie diray ce mot en paſſant, que ſelon le diſcours de l'hiſtoire des Vlu Cham (c'eſt à dire grands ſeigneurs) de Tartarie, que i'eſpere deduire en ſon lieu, vous verrez qu'il eſt impoſſible que Tamerlan fut aultre que grand ſeigneur, & Prince Royal, veu que il luy eut eſté impoſſible de ſe faire ſi grand en ſi peu de temps, s'il n'eut eſté qu'vn bouuier, ou paſteur comme aucuns nous le font, ou qu'vn ſimple ſoldat, ainſi que d'aultres le chantent. Car l'Empire Turqueſque ayant eu vn biẽ petit fonds, & ſimple ſuccez en ſon origine, a auſſi eſté vn long temps auant que s'auancer, à cauſe qu'il luy failloit faire conqueſte ſur les terres de Princes puiſſants tels que les Perſans, & Arabes, & apres tels que les Chreſtiens : là ou Tamerlan ne fut preſque rien à gaigner les terres d'vn ſi grand ſeigneur que le Tartare, ayãt des ſeigneurs de ſon ſang Chams, & ſes lieutenans par toutes ſes terres & Prouinces, afin de s'oppoſer à ce Tamerlan faiſant ces eſmeutes, s'il n'eut eſté luy-meſme de la race, & ſang des Princes de Barbarie. Mais pour ne ſembler vouloir contredire à touts nos hiſtoriens ie ſuiuray leur ſtile, & vous propoſeray l'hiſtoire, ainſi qu'ils la vous deſcriuent, à ſçauoir d'vn petit compaignon ſorty de bas lieu, & ſe faiſant le plus grand, & puiſſant Prince d'Orient, & le plus redoubtable de la terre : Et afin de commencer par les plus eſloignez de nous, ie vous alegueray ce qu'en dit Laonic Chalcondile en ſon hiſtoire Turqueſque, lors qu'il en parle en cette ſorte. Ce Temiré (ainſi appele il celuy qui par nous eſt dit Tamerlan) fut fils d'vn nommé *Sangal*, homme priué, & paſſant ſa vie ſans auoir eſtat, ou dignité quelconque : lequel dés que ſe fut marié, nous auons ouy luy eſtre aduenu vne telle aduenture : Temiré eſtant d'aage, & ſuffiſant de charge publique, les citoiens de la ville de laquelle il eſtoit natif (il ne la nomme point, & d'aultres ont dit que c'eſtoit Samarcand) le choiſirent pour eſtre le gardien de leurs haras, & cheuaux nourris aux publics prez & paſturages : En laquelle charge ayant demeuré long temps à la fin il commença à traiter auec les aultres paſteurs du païs, de s'allier, & liguer enſemble, de s'enrichir par vols, & pilleries, & ayants fait leur main ſe retirer en vne aultre Prouince. Ce complot pris, luy eſtant des plus ſubtils larrons de ſon temps, aſſembla en peu de temps vne infinie multitude de cheuaux, & beſtes de toutes ſortes, & ne monſtroit auoir en ſoy, ny iugement, ny conſideration quelconque, tant il eſtoit acharné au deſir d'amaſſer par tel moien de grandes richeſſes. Ceey a quelque accord auec ce que dit Pape Pie, lors qu'il le fait ſimple ſoldat, & homme accort, gentil, & de bon eſprit, comme auſſi il eſtoit impoſſible qu'vn ſot paruint à telle gloire & grandeur, de petit compaignon qu'a fait ce Temir Cutlù : duquel Enee Syluie, ne met point en auant les moiens qu'il tint à ſe faire ainſi grand, & pource nous allons pourſuiure ce qu'en continue Chalcondile, diſant ainſi, pour la ſuite de la grande ardeur de ce galant au larcin pour ſe faire riche, & paruenir à ce qu'il pretendoit. On dit que quelquefois, il monta ſur le mur d'vne eſtable pour en tirer les cheuaux qui y eſtoyent dedans : & voyant que le maiſtre de la maiſon l'auoit aperceu, il ſe ietta en bas du mur auant, qui eſtoit treshault, à cauſe qu'on a couſtume en ce païs d'enclorre de haulte muraille les lieux, où ſont les haras, & troupeaux, & que ſaultant il ſe bleça en la cuiſſe d'où aduint que de là auant il fut boiteux. Mais d'aultres ſont d'aduis que ce grand Capitaine prit cet inconuenient en guerre, car y eſtant bleſſé au pied, il ne fut qu'il ne s'en ſentit tout le temps de ſa vie. Au reſte, ayant Temiré, ou Temir Cutlù, ou Tamerlan, (appelez-le comme il vous plaira) guerroié contre ſes voiſins, non deffenduz ny appuiez d'aucun en vne ſi ſoudaine ſurpriſe, les paſteurs qui au commencement s'eſtoyent alliez auec luy, le créerent leur Capitaine, luy iurent foy, ſeruice, & aſſiſtance, & ſe mettent en campaigne rauiſſants tout ce qui leur tomboit en main. Et ce fut lors que Tamerlan, comme voulant pourueoir à l'aduenir, conſeilla qu'ils choiſiſſent vn lieu pour y aſſembler leur butin & deſpouilles, afin qu'il leur ſeruit de retraite, & de forteresſe pour la garde, & conſeruation de leurs richeſſes. Ainſi fortifié il commença à voler touts paſſants, & ne pardonnoit à homme quelconque vſant de toute telle gracieuſeté qu'ordinairement pratiquent les aſſaſſineurs, & brigants ſe tenants és boys, & ſur les deſtroits des montaignes : & de laquelle façon de vie, il aſſembla vn grand threſor, & infinies richeſſes. Ainſi enrichy, & voyant que ſeul il ne ſçauroit conduire à fin ſes entrepriſes, il s'aſſocia deux puiſſants hommes d'entre les Maſſagetes à ſçauoir Chaidarem, & Myrxé, leſquels ſe laiſſants gaigner par dons & argent, vindrent auec leurs forces à ſon ſecours. Auec cet appuy il ſe rua ſur les Tartares qui luy eſtoyent courus ſus, les vainquit, & tailla en pieces leur caualerie : ce qui luy donna ſi grãd

Mathias de Michou li. 1. c. 8.

Premier office de Tamerlan quel.

Temir Cutlu que ſignifie, & eſt le nom de Tamerlan.

Pape Pie 2. ſeconde partie de l'Aſie.

Vlu Cham ſignifie Grand ſeigneur.

Tamerlan boiteux.

Tamerlan voleur & aſſaſſineur.

Las. Chalcond. hiſt. Turqueſque li. 1. c.

Chaidaré, & Myrxé ſecourent Tamerlã.

bruit, & reputation, que ceux de Samarcand, ne feirent plus difficulté de luy enuoyer telles forces, & troupes de leurs citoyens qu'il voulut, comme encore ils luy donnent argent pour gaigner le cœur de ses soldats & Capitaines. Et lors non content de deffendre son pais, il s'enhardit de mieux faire, & de passer sur ses ennemys, les terres desquels il pilla, & butina, assemblant de iour à aultre vne armee plus furieuse: Et quant au pillage, comme esclaues, bestail, viures, & meubles, il les enuoyoit à Samarcand pour s'en aider en ses plus grandes entrepriſes. Cette vertu, vaillance, & sage conduite accompaignee d'vn grand bonheur, venant à la cognoissance du Roy des Massagetes, y prit si grãd plaisir, qu'il l'appela à soy, luy feit de grands honneurs, & luy donna la charge de toute son armee: de cette puissance s'aidant ce grand guerrier, il sembla vn fouldre, tout bruslant, & abatant: car il ne laissa voisin auquel il ne feit faire ioug soubs les loix de sa volonté. Et aduint qu'il vint assieger vne cité du païs Tartare nommee *Pogdatis*, & par aucuns honnoree du tiltre de Babylone, laquelle ayant prise, il enuoya querir le Roy son maistre pour en prendre possession. Cettuy venant auec sa femme, & famille, ne tarda guere qu'il n'allast de vie à trespas, ne sçay si de vieillesse, ou si cet ambitieux luy auança son terme, tant y a que le Roy estant decedé, cettuy espousa sa veufue, & par mesme moyen se feit Roy des Massagetes, & assiegea les citez de Pogdatis, & Samarcand, qui ne vouloyent au commencement luy prester obeissance: & les citoiens desquelles faisants des saillies sur le camp, voyants le peu qu'ils y prouffitoyent, furent contraints de se rendre par composition à celuy que n'aguere ils reiettoyent comme vn pauure pasteur & mercenaire. Ce fut de là en auant que Tamerlan commẽça à embrasser en son esprit l'Empire de l'Asie, ayant Chaidaré qui luy souffloit aux oreilles. La où Myrxé, qui estoit homme equitable, & aymant la paix, & repos, luy conseilloit selon l'equité, & luy disoit que tel Empire ne luy estoit deu, ce que depuis causa la ruine de ce pauure Prince Massagete. Cependant Tamerlan departit son armee par regiments, legions, & bandes, voulant que chacun chef fut obligé de respondre de ses soldats, & fournit à tout leur apointement, leur ordonnast lieu, & ne souffrit qu'ils vinsent à s'ancantir en oisiueté, que les moindres chefs dependants des Colonnels les aduertissent des defaults, & que ceux cy, y meissent ordre sans delay quelconque, & sur tout vouloit il que l'obeissance y fut gardee, & que chacun cõmandast en son ranc, sans que l'vn entreprit chose quelcõque sur la charge de l'aultre: Et faisant souuent visiter ainsi ses troupes, il estoit impossible, que les espions ennemys y peussent penetrer sans y estre tout soudain descouuerts: & de là aduenoit que souuent on l'auoit plustost sur les espaules, qu'on ne le pẽsoit pas seulement auoir deliberé de faire la guerre à quelque Prouince. Au reste pour pouruoir au susdit peril des espions, il ordonna vn logis hors du camp pour les estrangers suruenans, lesquels y fussent receuz & traitez ayants affaire à luy, & où ils se teinssent iusqu'à tant qu'il leur eust donné leur despeche. Et cette si grande discipline fut cause que ce Roy estoit obey d'vn seul clin d'œil, & qu'au moindre signe qu'il faisoit, il la menoit la part qu'il luy venoit en fantasie: Le soir chacun prenoit le mot du general, & se retirant à son cartier s'il en estoit trouué quelqu'vn hors son ranc, ou qui vagast hors de son cartier, il estoit mis à mort sans respit ny grace quelconque: Et ceux qui venoyent pour espier, n'ayants moien d'y aborder, pour vne si solennelle garde, failloit aussi que se retirassent sans rien entendre des affaires de Tamerlan. Et tout cecy aprit Tamerlan de Chaidaré Roy des Sissitiens son grãd amy, & compaignon de ses conquestes, lequel ne cessa onc d'esguillonner ce ieune Roy d'entreprendre de grandes choses, afin que l'oisiueté ne le corrompit, & ne fut cause de sa ruine. Quant a Myrxé duquel auons parlé cy dessus, la cause de sa ruine fut telle: quelque temps auant que Tamerlan fut Roy de Samarcand, comme il estoit auec ses familiers deuisant des succez heureux de Tamerlan, il y en eut qui dirent que veu sa felicité, il ne seroit guere long temps qu'il n'empietast le Royaume de Samarcand: dequoy fasche ce Myrxé, dit, la Principauté de Samarcand est trop bien fondee pour tõber entre les mains d'vn voleur, & petit compaignon: Que s'il aduient que cettuy soit Roy de cette cité, ie prie Dieu, qu'aussi ie ne sois plus longuement en vie. Tant que Tamerlan fut simple General de l'armee, nul luy tint onques propos de ces paroles de Myrxé, mais estant Roy, & ayant auancé cettuy deuant tout aultre, l'enuie, & l'ambitiõ, qui ne laissent repoſer le cœur des courtisants esmeut Chaidaré, lequel se souuenant des paroles de son compaignon, & asseuré que les tesmoings qui les auoyent ouys estoyent en vie & en grand nombre, ne faillit de l'accuser deuant le Roy, cõme traistre, & ennemy mortel de son auancement: il produit ses tesmoings, & suyuãt le souhait de Myrxé, le Roy le cõdamna à mourir, disant qu'il estoit Roy de Samarcãd, & Myrxé faux prognostiqueur, & parainsi digne de mort. Toutesfois ne le feit il mourir sans auoir obserué toute ceremonie de droit, & proposé au criminel sa faute: car d'vn costé il voioit l'obligation qui le rendoit redeuable à ce Massagete, qui luy auoit esté cõpaignon en ses affaires, & plus grãdes necessitez: & d'aultre il contemploit que s'il le laissoit aller, cettuy ayãt esté accusé, ce seroit causer vne dissention continuelle entre Myrxé, & Chaidaré, & (peut estre) se mettre en hazard de perdre sa seigneurie: à cette cause quelque excuse que Myrxé mit en auant, quoy qu'il proposast ses seruices, & monstrast les plaies receües aux cõbats en le seruãt depuis ces paroles pronõcees, si ne fut il possible de fleschir ny adoucir le cœur du plus haut esprit, entier, & inexorable Roy qui fut onc, lequel iamais de parole qu'il dit, on ne le veit aller au cõtraire: ioint que par les paroles susdittes il mesuroit Myrxé cõme son mortel ennemy, & dit que iamais fortune ne luy sçauroit estre fauorable s'il laissoit son ennemy en vie: ainsi le feit il tuer en sa presence, puis voulut q̃ fut Royalement & auec grãd pompe enterré, & le ploura depuis vn bien fort long temps, cõme vn vaillãt hõme, & estoit marry de sa faute, & de ce q̃ les Roys ne doiuent onc pardõner à ceux qui l'attaquẽt de fait, ny de parole à leurs maiestez. Apres cet acte plus cruel que iuste, Tamerlan entreprit la guerre

Tamerlan fait general de l'armee des Massagetes.

Tamerlan est fait roy de Samarcãd & des Massagetes.

Cõme Tamerlan pouruoit à ses soldats

Bonne discipline militaire.

Chaidaré conseiller de Tamerlan.

Parole trop auancee de Myrxé.

Tamerlan fait mourir Myrxé.

Tamerlan du tout inexorable.

Tamerlan fait guerre aux Hircaniens.

la guerre contre les Hircaniens, & touts les peuples se tenans le long de la mer Caspie, dequoy faisant mention le susdit Chalcõdile parle ainsi. Cette mer Hircanienne s'appelle aussi Caspienne ayant les Saces au midy, & les Caduſiens, & vers l'Orient luy sont les Massagetes peuple fort belliqueux: on dit que ceux cy passerent iadis en Perse, & que là ils occuperent plusieurs villes. Encore tient on que Tamerlan est sorty de cette nation, & qu'auec le secours des Massagetes, il vainquit, & subiuga le Royaume de Samarcãd: & ce nonobstant il les dõpta auec le reste des Caspiens. On dit outre ce que les Caduſiens estoient lors maistres de ces nations, & qu'il failloit que les peuples voisins portassent touts les ans tribut en la cité capitale des Caduſiẽs: contre lesquels Tamerlan se resolut d'aller apres la conqueste des Hircaniens, & ayant fait mourir en bataille le Roy de Hircanie. Mais les Caduſiens aduertis de ces entrepriſes, se fortifierent de toute leur puissance pour luy resister: ce qu'entendu par le Roy Bactrien, il despecha son grand amy Chaidaré, auec forces pour les assieger en leur cité auant qu'ils eussent moien de tenir la campaigne, ou s'ils la tenoyent, qu'entendans le peril de leur ville, ils s'y retirassent pour la deffendre: & cepẽdant il s'arresta auec le reste de son armee, attendant le succez de Chaidaré, a fin de le seconder là où il escherroit, qu'il eut besoing de secours. Les Caduſiens aduertis comme l'ennemy alloit assieger leur ville, s'en y retournent sans tenir ordre en s'en y allant: ce que venu à la cognoissance de Tamerlan qui les guerroit, leur donna dessus, les vainquit, & chassa iusques dedans leur ville deuant laquelle asseant son camp, il l'emporta à la fin par force, y vsant de la douceur que dirons tantost, parlans des tentes, & pauillons desquels il souloit vser aux sieges des villes. Apres cette conqueste, il courut tout ce païs qui est selon la mer Caspie, puis voyant que les Arabes infestoyent les païs voisins, & aiant ouyr parler des richesses de l'Arabie heureuse, il s'y achemina. Or faut noter que sous le nom d'Arabes, on cõprend icy touts les peuples obeissans à quel que ce fut des Souldans, ou de Perse, ou de Baldac, ou de Damas, ou d'Egypte: ce qui est aisé à recueillir de ce que Tamerlan leur reprocha que ils auoyent donné contre luy secours aux Caduſiens, ce que les Arabes ne pouuoyent faire sans que les Assyriens, Medes, & Persans, ne s'entendissent auec eux, & ne feissent ensemble le voiage. Il batailla deux fois cõtre ces peuples, lesquels ne pouuant du tout dompter, il fut content de leur donner la paix, pourueu qu'ils luy fournissent hommes pour le seruir à la guerre, & luy payassent tribut annuel en signe d'obeissance. Mais auant que cet accord leur fut octroyé, les Arabes l'enuoyerent prier de ne passer point auec forces au pays de leur saint Prophete Mahomet (car Tamerlan estoit Alcoraniste) mais que plustost il deffendit ceux qui estoyent du pays du prophete, & qui gardoyent ordinairement son sepulchre. A quoy le Barbare consentit, & fut plus doux enuers vn faux prophete, que les heretiques n'ont esté aux saintes memoires des lieux dediez à nostre sauueur, & à ses glorieux disciples, apostres, Martyrs, & confesseurs. Tamerlan repassant par Assyrie, Perse, & Mede, il rauagea tout, prit quelques villes, donna le degast a tout le plat païs, & s'en retourna à Samarcand, à cause que les Scythes le scachans estre si loing, auoyent fait des courses en ses terres: dequoy irrité fait amas de gens, passe l'Araxe auec vne armee la plus furieuse que iamais Roy mit en campagne, associant auec luy les Perses, le Royaume desquels luy obeissoit, & lequel il auoit osté aux Soldans, & courant sur les Scythes auoisinãs la Tane les dõpta, & prit leurs Hordes, & assemblees, & y bastit vne cité, en laquelle il assit fortes & seures garnisons, & cecy pour auoir entẽdu que Darie fils d'Histaspé y auoit iadis fait mal ses besoignes. Apres cecy, augmentant de iour à autre son armee, il prit son chemin vers la Tane, ce qu'entendu par les Scythes, esbahis de son entrepriſe, poserent gardes aux destroits des montagnes cuidans luy empescher le passage. Ce n'estoit plus à eux a courir les terres des Chrestiens, comme desia ils auoyent fait, lors que se ruans sur la Moscouie, ils auoyent rauagé les pais de Liuonie, Prusse, Russie, Lithuanie, & la Sarmatie d'Europe: ains failloit que pensassent à se deffendre d'vn plus puissant que eux, & qui ne les laisseroit en paix, iusqu'à tãt qu'ils les eut domptez à sa fantasie. Quoy donc que les Scythes eussent occupé les passages des monts, si ne peurent ils faire que Tamerlan ne passast, & qu'il ne s'acheminast vers le fleuue Tanai, ayant combatu sur les destroits, où la bataille fut esgalle, & nul emportant la victoire: la seconde fois les Scythes feirent si bien leur deuoir, que ils repousserent Tamerlan, & peu s'en fallut qu'il ne perdit cœur, & espoir d'entrer en la Scythie, comme aussi pour ce coup il fut contraint de s'en retourner. L'esté ensuiuant, comme il eut assemblé vne armee plus puissante que iamais, soubs pretexte d'aller assaillir le Souldan d'Egypte, il s'en alla hastiuement contre les Scythes, lesquels surprenãt, il passa les destroits, & y batit furieusement ceux qui y estoyent en garde, & lors à son aise alla il se iouant par la campaigne tant desiree du pays qui à present est soubs l'obeissance du grand Duc des Moscouites. Apres que les Scythes eurent donné plusieurs cassades à Tamerlan, se campans pres de luy, comme prests à dõner bataille, & puis la nuit se retirans à grandes corues, à la fin il les attaignit, & força de venir aux mains, où les Scythes feirent vne estrange perte d'hommes, ayans à faire a tant de nations des plus fortes & vaillantes de l'Asie. Cecy estonnant les Scythes, ils ne voulurent plus gouster du combat, seulement se mettoyent en effort d'enclorre en quelque lieu leur aduersaire, pour luy oster les moiens d'auoir viures, & de se retirer, lors qu'il luy en prendroit fantasie: mais ce pendant fut traitee la paix entre les deux Roys, & feiret alliãce ensemble Tamerlan, & toutes les Hordes des Scythes, iurans les vns aux autres de ne plus s'entre-nuire, ny passer és pays, & regions les vns des autres pour y exercer aucun acte d'hostilité, ains qu'ils seroyent amis alliez, & hostes ensemble. Cet accord fut dommageable à l'Asie, car Tamerlan ne fut pas si tost en repos de ce costé qu'il ne vint en la basse Syrie pour l'assuiettir, & assaillit la cité de Damas, laquelle il prit par force, la pilla, saccagea, mit a feu, & sang, sans auoir pitié d'vne des plus belles & flourissantes citez de Leuant: & emmena 8000. chameaux

Tamerlan estimé Massagete.

Caduſiens defaits par Tamerlan

Tamerlan fait guerre aux Caduſiens.

Tamerlan fait guerre aux Arabes.

Tamerlan fait paix aux Mahometans d'Arabie.

Tamerlan irrité par les Scithes

Tamerlan repoussé par les Scythes.

Tamerlan passe en Scythie.

Scythes deffaits par Tamerlan.

Paix entre les Scythes & Tamerlan.

Damas de Syrie ruinee par le Roy Tamerlan.

Alep prise par Tamerlan.

& du butin tel qu'on peut penser auoir esté en vne cité, où pour lors se faisoit presque tout le trafic de marchandise des Orientaux auec ceux de nostre Europe. Auant que fut prise cette cité, il enuoya vers le Souldan au grand Caire, qu'il luy eut à rendre la Celesyrie, s'il ne vouloit sentir que valoyent les forces des Massagetes: mais ayant eu responce autre qu'il ne demandoit il assaillit Damas, & la prit comme dit est: & non content de ce butin, il s'en alla assieger Alep, laquelle se rendit pour ne sentir le malheur esgal à celuy de Damas: & icelle fortifiee, & garnie d'hommes, Tamerlan fallut que s'en retournast en son païs, ayant qui luy troubloit son repos, & le destournoit du cours heureux de ses conquestes. Car le grand Roy de Catai qui est vn des neuf chefs des Hordes Indiennes, & le souuerain des Tartares, passant le fleuue Iaxarte vint courir sur les terres de Tamerlan, où prenant plusieurs prisonniers s'en retourna en sa terre chargé de despouilles. Tamerlan de retour en sa maison trouua son pays exillé, & degasté, mais l'ennemy non, qui s'estoit retiré auec le butin, ainsi que cettuy en vsoit és terres des autres: mais ayant depuis pensé, combien il luy seroit difficile de guerroyer le grand Cham du Cathay, & impossible de le surmõter, & considere que le Cathaien ne faisoit que son deuoir luy faisant guerre, eu esgard que les Zagathees estoyent de sa contribution, il s'humilia, & requit la paix ou grand Tartare, lequel ne luy refusa point, moiennent que Tamerlan luy feit hommage, & payast tribut annuel pour la regiõ des Massagetes qu'il tenoit: & ainsi on voit que Tamerlan estoit non monarque, ains simple Satrape du grand Cham, & que cet autre estoit si modeste que se glorifiant d'auoir vn si excellent vassal, il se contenta de l'hommage, qu'il luy faisoit des terres cõtribuables à son Empire, sans rien plus demander sur les autres conquestes de Tamerlan. Et cettuy condescendit à la paix, non qu'il craignit le Cathaien, ains pour le grand desir qu'il auoit d'abatre l'orgueil des Othomans, lesquels mastinoyent la petite Asie tout ainsi que bon leur sembloit. Et ce qui l'instigua à ce faire fut non tant la priere des roitelets, & Princes Asiatiques, tels que les Orthogulis, & Carmans, qui se plaignoyent du sang Othoman, lequel taschoit de les aneãtir, que le desir qu'il auoit d'emporter la mesme gloire des Roys de Perse, d'auoir vaincus les Scythes, fait teste aux Indiens, domptez les Arabes, & en fin acquis, & conqueste la petite Asie, iadis Prouince, & heritage des Romains. Ainsi pousse de diuerses raisons ce grand Roy Tamerlan vint en Asie, & entrant au pais Capadocien par la Mengrelie, vint assieger la cité de Sebaste capitale de la susditte Prouince, laquelle auoit esté au cõmencement siege des Roys de Turquie, auant que ils s'auançassent iusques en Bithynie: car ce fut de Capadoce, que sortirent les Othomãs, long temps apres que Solyman fut deffait par les Chrestiens, allans en la terre saincte, pour courir, & conquester l'Asie, comme ils la conquirent sur les Grecs, iusques en l'Hellespont, & puis passans outre se ruerent sur la Thrace, & autres regions de l'Europe. Le siege de Sebaste detint longuement le Bactrien, tellement que quelque assaut qu'il donnast si est-ce qu'il se voioit touiours repoulse furieusement, à la fin toutesfois cettuy ayant vn nombre infiny de pionniers, & lapant la ville, il l'esbranla de telle sorte, que le feu ne fut si tost mis aux mines, que presque toutes les murailles de la pauure cité n'en fussent emportees. Cette ruine de murs, comme elle descouragea les Turcs, elle enfaria les Scithes, Perses, & Bactriens, lesquels entrans dedans la ville, & suyuans le commandement, & ordonnance de leur Roy, n'y laisserent ame qui fut en vie: car ayant fait assembler tout ce qui resta apres la prise de la cité, femmes, vieillards, & petits enfans, il feit courir sus sa caualerie qui massacra tout, & l'escrauanta, & petilla aux pieds des cheuaux, de sorte qu'il fut impossible de sauuer vn seul enfant, & y fut tué iusques au nombre de six vingts milles personnes. Et ce qu'on trouua estrange en ce Roy, est, que les ladres qui se tenoyent hors la ville, furent aussi taillez en pieces, comme quelque part qu'il en trouuast il ne les laissoit point en vie, disant que c'estoit mal fait de laisser ces hommes en vie, le sang, & haleine, desquels pouuoit gaster, & infecter les autres. On tient qu'entre toutes les ville, que iamais Tamerlan prit, cette-cy fut la plus desolee, & où il exerça le plus de cruauté, & quant au fils de Baiazeth qui deffendoit Sebaste, comme il fut tombé vif en ses mains, il le tint quelques iours sans luy malfaire: mais puis apres il commãda à quelques vns de l'occir: ce qui donna d'estranges aprehensions à Baiazeth, lequel ne pouuoit passer sans grand ennuy, la mort d'vn tel fils que celuy qu'il auoit fait Bassa de la Natolie, & la perte d'vne telle cité. Tamerlan apres cecy enuoya des Embassadeurs à Baiazeth surnommé Lelapa qui signifie onde furieuse: & Hildrin, qui veut dire Fouldroyant, par lesquels il luy commandoit de rendre à chacun de ceux qu'il auoit desheritez, ce qu'il vsurpoit de leurs terres, & ensemble luy payer de tribut annuel autant de beurre que deux mille chameaux pourroyent porter, puis deux mille pauillons, tels que les pasteurs, & Nomades, ont de coustume d'auoir, & que par tout le pays Turquesque, il n'y eut autre que Tamerlan, qui portast le titre de Roy, & souuerain Prince: vouloit encor que és terres de Baiazeth, il pourroit faire batre monnoye, & caller, & deserier celle des Otthomãs, & en somme que pour signe de seruitude, l'vn des enfans de Baiazeth, seroit tenu d'estre à la porte, & cour de Tamerlan. Que si le Turc obeissoit à cecy. Tamerlan estoit content de le receuoir pour allié, & bon amy: sinon qu'il s'asseurast d'auoir la guerre mortelle. Cecy signifie au Turc, il fut si colere, & irrité, qu'il dit aux messagers, que si Tamerlan ne venoit, ainsi qu'il le menaçoit, qu'à tout le moins il y enuoyast sa femme, que par trois fois il auoit dessia repudiee. Cette parolle luy cousta bon, d'autant que l'espouse de Tamerlan, de laquelle il dependoit presque tout, ayant ouy ces mots, s'irrita fort contre le Turc, la cause duquel elle deffendoit auparauant, pour ce seul esgard, qu'elle ne trouuoit pas bon que son mary guerroyast vn Prince, lequel estoit si zelateur de la loy Mahometiste. Mais se sentant piquee si outrageusement en son honneur, cõme aussi Tamerlan l'estoit, à cause que contre la loy Alcoraniste, ayant repudié sa femme, il l'eut ià par trois fois diuerses, reprise, elle solicita son mary à se venger de celuy qui se moquoit de sa femme,

Le Roy du Catai fait guerre à Tamerlan

Accord entre Tamerlan, & le Cataien.

Tamerlan fait guerre au Turc Baiazeth.

Sebaste en Capadoce assiegee.

Prise pitoiable de Sebaste.

Tamerlan faisoit mourir les ladres, & pourquoy.

Baiazeth a de son appellé Fouldroyant.

Response piquante de Baiazeth.

Guerre resolue contre le Turc par Tamerlan.

femme, bié que d'ailleurs estant homme de bien, il ne meritoit pas qu'il l'assaillit pour retarder le cours de leur fauce religion. A cette cause Tamerlan, comme ayant iuste occasion de courir sus au Turc, assembla vne armee effroiable de Tartares, Scythes, Persans, Armeniens, & Bactriens, qui mõtoyent iusques au nombre de 800000. combatans, & passa par les Prouinces de Lydie, & Phrygie. Baiazeth de sa part ne voulãt faillir à son deuoir, quitta le siege de Constantinople, car il auoit desia lõg temps qu'il la tenoit assiegee, & laquelle (comme auons dit) il eut emporté, si cette nouuelle ne luy fut suruenue, & s'en vint en Asie, auec deliberation de ne point souffrir que le Massagete luy vint donner dessus iusques en son pays, ains qu'auant que Tamerlan eut le loisir, il le deuanceroit, & viẽdroit le combattre iusques en Armenie, & sur les riues de l'Euphrate. Mais comme Tamerlan feit son voiage par le Capadoce, & le long de la mer maiour, & Baiazeth fut allé par l'Armenie mineur, ils ne se rẽcontrerẽt point, & fallut que le Turc tournast bride, pour ouyr nouuelles, comme son ennemi estoit passé desia en son païs, & qu'il entroit en la Natolie. Pource estant en Phrygie, plusieurs des siens, & Grecs, & Tryballes Chrestiens, craignans ce qui aduint, luy conseilloyent de ne point venir aux mains auec Tamerlan, mais que plustost il taschast d'accorder le tout par quelque hõneste compositiõ, & cecy pour raison de plusieurs signes qui leur sembloyent signifier quelque malheur aduenir pour l'armee Turquesque. Entre touts ceux qui donnoient ce conseil à Baiazeth, fut Aly Bassa fils de Charatim estimé entre les plus sages du conseil: mais le Roy Turc ne voulut onc y entendre. A cette cause voyant que son Roy ne vouloit ouyr les conseils de paix, il s'efforça de l'auoir d'vne autre lutte, & luy mettre en teste, de chasser l'ennemy de son païs, en allant auec leurs forces sur les terres de Tamerlan: car s'ils vainquoyent, ils se feroyent Seigneurs des terres de leur aduersaire, & s'ils estoyẽt vaincus, & le Roy sauf, il y auroit touſiours moien de refaire son camp, & de renouueller encore vn coup les forces. Et ce mesme conseil fut donné par Hibraim Bassa fils aussi de Haly, lequel y feit aussi peu que le precedent, à cause que le malheur suiuoit ce Roy, lequel falloit que fut chastié par le Massagete: & que ce soit vray, l'auarice de Baiazeth occasionna vn grand mescontentement aux soldats, retenãt leur paie, au temps mesme que le plus il auoit affaire de leur deuoir, quoy que le mesme Hibraim, le sollicitast de departir ses thresors, lesquels fut qu'il gaignast, ou perdit, seruiroiẽt grandement, ainsi distribuez pour la conseruation & de sa personne, & de ses Seigneuries: mais il ne prouffita non plus en cet endroit qu'aux autres aduis precedens. En somme il vint à Ancire (ores Angorie) cité du pais Phrygien, à cause qu'il auoit entendu (comme il estoit vray) que Tamerlan s'acheminoit en Birbynie, & alloit assieger Prusse (ores Bursc) capitale du pays, & cité Royale, & la demeure des Roys de Turquie, & parainsi il se resolut de l'attendre, & luy liurer bataille: comme aussi il approcha asses pres du camp du Bactrien, de sorte qu'il n'y auoit pas vne lieuë d'espace entre les deux armees. On dit que Tamerlan entendant son ennemy luy estre si pres, s'estonna de l'audace, & temerité du Turc, lequel sans considerer la lassitude de son armee, apres estre venu à longues iournees, & grandes traites d'Armenie auant, estoit si fol que de se presenter à la bataille. A cette cause, il feit approcher les siens plus qu'auparauant des Turcs, & ayant contemplé l'ordre gardé par les Turcs, & cõme ils disposoyent, & leurs guets, corps de gardes, & sentinelles, il dit en riant. Non à tort cet homme est appelé Lelapà, qui signifie Tourbillon, nõ pour sa vertu, & vaillance, ains à cause de sa hastiue temerité: mais il sentira à son malheur, s'il est possible d'eschapper aisement de noz mains: & sans mentir son mauuais ange le conduit bien, veu le peu de raison qui le guide en cet affaire. En somme ces deux grands Roys vindrent aux mains, & fut telle la bataille que depuis que le monde est creé, on ne veit vn si furieux rencontre, tant y a que les Turcs eurent du pire, & en y fut occis plus de 200000. & pris vn nombre infiny, lesquels Tamerlan ne voulut que fussent occis, ny faits esclaues, ne trouuant bon, ny bien-seant d'esclaircr ceux qui faisoyẽt profession d'vne mesme secte, que luy, là où Baiazeth auoit ordonné le contraire, & commandé que nul fut sauué en vie des soldats pris de son aduersaire. Baiazeth voyant les choses si mal baster pour luy, cõmença (mais trop tard) recognoistre sa faute, & ne sçachãt plus comme remettre sus les siens, il prit vne bonne iument, & se sauua à la fuite, à cause que cette beste couroit cõme le vẽt. Mais son malheur le suyuant, il fut aussi poursuiuy par les Tamerlanistes, & en fin rataint, tãt pource que sa monture estant venue à vn fleuue, & mourant de soif, y beuuant se rendit si pesante, qu'elle ne peut plus courir de telle gaillardise, qu'auparauant, qu'aussi ce pauure Roy estoit affligé de la goute le saisissant aux pieds, & aux mains, qui fut cause que les Tamerlanistes le surprenans, le feirent prisonnier, & conduirent cette proye tant poursuiuie à leur Prince: comme aussi y furent pris touts les Bassas, Beglerbeys, Agaz, & Sangeaz, de la suite du Roy de Turquie, ausquels on ne feit mal ny desplaisir quelconque, sinon qu'on les despouilla de leurs habits, & partie desquels furent renuoyez sans nulle rançon. Tamerlan prit la cité de Burse, & y trouua la Soltane & tout le troupeau des concubines de Baiazeth au serrail d'icelle cité, comme aussi les enfans Royaux furent faits prisonniers, sauf vn qui se sauua en Europe. Au reste le haut cœur de Baiazeth, & ses paroles trop piquantes parlant à celuy qui l'auoit vaincu, furent aussi cause de sa misere: car ayant reproché à Tamerlá la bassesse de son lignage, & l'art de brigandage, où au commencement il s'estoit exercé, le Barbare en fut si espris de colere, que soudain il le feit monter sur vn mulet, & conduit auec moquerie par tout le camp ennemy, & apres ce il le feit lier des chaisnes d'or, & mettre en vne cage, le menãt quelque part qu'il allast, & lors qu'il mõtoit a cheual, il le faisoit seruir de montoir, luy posant le pied, & sur le col, & sur les espaules, ainsi que iadis Saporé, Roy Persan en auoit fait à Valerian Empereur de Rome: outre ce prenant ses repas il le faisoit venir soubs, & pres sa table comme vn chien, a fin qu'il vesquit de ce qu'il luy ietteroit chose autant pitoyable à racompter, que pour ser-

Baiazeth leue le siege de deuant Constantinople,

Baiazet, & Tamerlan vont par diuers chemins.

Baiazeth ne veut croire le conseil des sages.

Baiazeth taxé de grande auarice.

Ancire cité, ores Angorie, où fut la bataille entre les Turcs, & Tamerlan

Tamerlan se moque de la temerité de Baiazeth.

Grand carnage fait sur les Turcs.

Tamerlan ne veut sacharner sur ceux de sa secte.

Baiazeth se sauua à la fuite.

Prise de Baiazeth.

Prise, ou Burse, cité de Natolie prise.

Orgueil du Turc Baiazeth.

En quelle misere fut mis Baiazeth par Tamerlan

uir d'exemple aux grands, auſquels la fortune rit, a fin que ils ne s'appuyent, ou fient aux careſſes d'icelle, & qu'ils aprennent, ce que Solon dit à Crœſe Roy Lydien, que nul peut, ou doibt eſtre appellé heureux qu'apres ſa mort, que la vertu ſienne eſtãt preſchee de chacun le fait recommandable à la poſterité, & rend ſa memoire agreable à tout le monde. Et non content de cette iniure faite au Turc, il luy en feit vne ſeconde, qui donna plus d'angoiſſe à Baiazeth, car en plein banquet, il feit venir la Soltane que Baiazeth aymoit mieux, & que touſiours il auoit auec luy quelque part qu'il allaſt, & par laquelle Tamerlã ſe feit ſeruir à table: & lors le Turc perdant toute pacience, ſe mit à belles iniures contre luy, & luy reprocher ſa vilennie, & orgueil, que de ſe moquer ainſi de la race des Roys: car cette dame eſtoit fille d'Eleazar Roy de la Seruie, mais Tamerlan prenoit ſon paſſetemps, voyant ce malheureux Roy captif en colere. Or auoit cette victoire tellement haucé le cœur à Tamerlan, qu'il ſe deliberoit de paſſer en Europe pour ſe l'aſſuiettir, & aller iuſqu'aux colonnes de Hercule, & pour cette cauſe enuoya il en Conſtantinople, vers l'Empereur Andronique pour luy demander libre paſſage & des vaiſſeaux pour venir en Europe, ce qui donna vn grand effroy à toute la Grece, voyant que ce Prince ſi puiſſant, & victorieux, ne faiſoit pas ces requeſtes, que au preiudice de tout l'eſtat des Chreſtiens. Mais où le conſeil des hommes ne peut remedier, Dieu y labeure en peu de temps, ainſi qu'alors il feit. Car ſur le printemps cõme Tamerlan eſtoit ſur le point de cercher vaiſſeaux ailleurs, là où le Grec refuſeroit de luy en fournir: voicy nouuelles qui luy artiuent que les Indiens eſtoyent entrez en ſon païs, & auoyent aſſiegé la grande cité de Ciarcian, & que le Roy du Cathai, ne vouloit plus tenir la paix qu'il auoit faite auec luy, ains pretendoit s'emparer des Prouinces qui iuſtement luy appartenoyent. Quoy que ce grand, & effroiable Tamerlan, n'eut iamais iuſqu'à lors apprehendé peril quelconque, ſi eſt-ce que cette nouuelle l'effroya grandement, craignant que tandis qu'il s'amuſoit à occuper le bien d'autruy, le Cathaien ne le deſpouillaſt de ſon Royaume, & qu'à la fin aſſailly de tours coſtez, il ne ſe trouuaſt le cul entre deux ſelles: ioint qu'il conſideroit que iamais la fortune n'eſt conſtante en fauoriſant vn homme, en ayant vn ſi beau exemple deuant luy, que la captiuité d'vn ſi puiſſant, & heureux Roy, que n'aguere eſtoit celuy de Turquie: le fils duquel nommé Mahometh s'eſtoit ſauué peu auparauant à courſe de cheual, & duquel il ſe doubtoit autant, ou plus que d'autre Prince du monde. Toutes ces conſiderations le mouuans, il laiſſa ſon entrepriſe d'Europe, & d'Afrique, & reprit ſon chemin en Leuãt, non que toute celle annee ne fut employee en la conqueſte de la petite Aſie, & notamment de ces belles citez Ioniques qui ſont le long de la mer mediterrance, la plus part deſquelles il ruina, & les mit en l'eſtat qu'on les voit eſtre à preſent, & en ce cartier mourut Baiazeth plus de triſteſſe, & ennuy, que d'autre affliction, voyant ſon abaiſſement, & l'orgueil du Bactrien en ſon endroit: & telle fut la fin de celuy qui conſpiroit la ruine de la Chreſtienté, que vn petit compaignon le domptant, le ſoumit à vne condition pareille à celle des brutes. Apres la mort de Baiazeth, le grand Tamerlan, arriué en ſes terres, donna conge à Moſch fils de Baiazeth de s'en retourner en ſon pays, & luy vſa d'alles de courtoiſie eſperant (peut eſtre) que ceſtuy troublant l'eſtat de ſon frere Mahomet, il empeſcheroit que l'autre ne ſe reſſentit de l'iniure faite n'a gueres à leur pere. En ſomme Tamerlan cõmença à faire la guerre, auec grãde furie au Roy Cathaien, & ſi la paix n'eut eſté faite, il n'y auoit que danger, que il ne conquit ce qu'apres luy ont poſſedé les Roys ſouuerains de Tartarie, mais s'accordans enſemble, il s'adonna à aggrandir ſa cité de Samarcand, & la faire la plus belle, & plus rice de toutes les Orientales, comme auſſi en elle il apporta les deſpouilles & richeſſes de preſque toute l'Aſie, il eſtablit ſon Royaume, diſtribua les Satrapies à ſes enfants *Sacruch*, *Miranſar*, *Miſi*, & *Abdulatrip*, & ordonna ſon ſucceſſeur au royaume de Samarcand, & ſouueraineté de l'Empire Sacruch, a cauſe qu'il eſtoit l'aiſné, & qu'auſſi il l'aymoit plus que touts les autres. Apres cecy, & ayant toute ſa vie trauaillé, il s'adonna aux plaiſirs de la chair ſur ſa vieilleſſe: entant que pour raſſaſier ſon glout apetit de paillardiſe, il vouloit que les ieunes gentilshommes de ſa ſuite ſe ioüaſſent peu honeſtement, & beſtialement auec les femmes en ſa preſence, a fin que par ce regard, il peut s'eſmouuoir, & vſer d'vn deduit ſemblable: & n'eut pas honte de forcer nature au temps que tels deſirs doiuent eſtre amortis en l'homme: & quelque vaillant hõme qu'il fut, quelque ſageſſe en la guerre qu'on luy attribue, & iaçoit que durant ſes grands affaires il ſe contint, ſi eſt-ce que des auſſi toſt, qu'il eſtoit vn peu en repos, il ſe monſtroit le plus grand bouc, & infame paillard qu'homme de la terre, pour ne degenerer en rien ny du prophete de la ſecte duquel il faiſoit profeſſion, ny du pays où il auoit pris ſa naiſſance. Au reſte confict ainſi en plaiſirs, & delices indignes & d'vn grand Roy, & d'vn vieil hõme, il mourut l'an de noſtre Seigneur 1403. de la ſucceſſion, duquel ie parleray ayãt dit ſes mœurs, couſtumes, & façons de faire. Ce grand Roy s'eſt rendu admirable en ſon temps pour eſtre comme vn monſtre en la nature: & tel le dis-ie: car eſtãt le plus corrompu homme du monde, ce neantmoins il puniſſoit ſeurement les fautes de ſes ſuiets, & vſoit de telle police en ſon armee, que ſon camp eſtoit tout ainſi ordonné, que ſi ç'eut eſté quelque cite la mieux policee de l'vniuers, n'y ayant faute de choſe neceſſaire pour la vie humaine, & n'y ayant ſi hardy qui oſaſt faire tort à marchand, ny autre, s'il ne vouloit ſoudain perdre la vie, & c'eſt pourquoy tout y abondoit, & que chacun alloit ſans crainte d'eſtre pillé par les lieux où paſſoit ſon armee: en la quelle n'y aduint onc trouble, tumulte, ny ſedition entre les ſoldats, bien que fuſſent de diuerſes nations, & humeurs, & que preſque ils ne deuſſent naturellement ſe compatir enſemble. Il fut excellent en l'art militaire, ſi homme de ſon temps à merité de porter ce titre: hazardeux au poſſible, & tel qui par ſa hardieſſe facilitoit les choſes, que les autres trouuoyent impoſſibles, auſſi l'heur le ſuiuit tel que iamais il ne feit guere entrepriſe de laquelle il ne vint à ſon honneur, ny guerre d'où il ne raportaſt la victoire. Aſſiegeant les villes, il vſoit de

Tamerlan ſe fait ſeruir à la Soltane, femme du Turc.

Deſſeinde Tamerlan ſur la conqueſte d'Europe.

Indiens entrent ès terres de Tamerlan

Mahomet fils de Baiazeth s'enfuit de priſon.

Villes aſiatiques ruinees par Tamerlan.

Tamerlan courrois au fils de Baiazeth.

Paix faite Tamerlan & le Roy Cathaien

Nom des enfans de Tamerlan

Tamerlan meurt l'an de grace 1403.

Grande police, & equite de Tamerlan en guerre

Tamerlan heureux.

de telle façon de faire, que le premier iour il faisoit dresser vn pauillon blanc pour donner signifiance aux assiegez que s'ils se rendoyent lors, il les receuroit a mercy, & ne feroit aucun tort à leurs biens, vies, ny maisons. Le second iour il faisoit planter son pauillon rouge, lequel menaçoit les deffendans que soustenans l'effort, ils auroyent pis, mais qu'ayans laissé passer le premier iour, il feroit aussi mourir touts les chefs des maisons de la ville assiegee. Que si on tenoit encore bon, le troisiesme iour il faisoit poser vne tente toute noire, par laquelle il donnoit a entendre qu'il n'y auoit plus aucun lieu ny espoir de salut, & que les hommes mis a mort, il redigeroit la cité en cendre. Aussi tient on qu'vn iour ayant posé le siege deuant vne ville, comme la premiere iournee les tenans eussent refusé de se rendre, & le lendemain pensans appaiser ce cruel, & inexorable Prince, ils meissent hors leurs filles, & ieunes enfans vestus de blanc, & portans en main des rameaux d'Oliue en signe de paix, & d'obeissance: ce furieux Roy tant s'en faut que prit plaisir a cette humilité, que plustost il enuoya la caualerie pour massacrer, & petiller aux pieds des cheuaux cette enfance Innocente, & prenant la ville, il mit les citoyens au fil de l'espee, & icelle pillee, il la brusla, & mit du tout en ruine. A la suite de Tamerlan y auoit vn Geneuoys, auquel ce Barbare monstroit fort bon visage, & parloit à luy familierement, & l'appelloit souuent en particulier. Ce Geneuois se fiant en la faueur que le Roy luy faisoit, fut vn iour si hardy que de luy demander l'occasion qui le mouuoit a vser de telle, & si inhumaine cruauté à l'endroit de ceux qui luy faisoyent tant soit peu de resistance: mais le Roy irrité, & furieux, le regardant d'vn visage farouche, & ayant les yeux aussi enflambez qu'vn charbon tant il estoit en colere: & quoy chien que tu és, pense tu que ie sois vn homme: si tu le crois, tu és trompé. Ie suis l'Ire de Dieu, & la ruine des hommes. Parainsi donne toy garde que d'icy en auant ie te voye deuant mes yeux, si tu ne veux souffrir la punition que merite ta sotte demande: & deslors le Geneuois s'en alla, sans que iamais il se monstrast plus au Tyran, les humeurs duquel il sçauoit, & cognoissoit que iamais il ne s'appaisoit ayant conceu quelque opinion sinistre contre quelque homme que ce fut. Ceux qui ont veu Tamerlan (dit Enee Syluie) racomptoyent que il leur sembloit tel qu'on le dut rapporter à Hannibal, suyuant ce que on escrit de luy: comme ainsi soit que iamais la terre ne porta homme plus fier, seuere & entier en son opinion que ce Tamerlan, & que nul punit onc auec telle seuerité les larcins, & pillages que luy, a fin que seul il peut exercer ses pilleries sur tout le monde sans crainte d'aucune punition. Il ne cercha onc que les moiens de faire guerre, estimant cette action la plus vertueuse d'entre les hommes: aussi (comme i'ay dit) par la mort de plusieurs Roys, ruine d'infinies citez, pillage de toute l'Asie, il feit son pais abondant, & bien peuplé, & sa cité de Samarcand la plus fameuse de l'Orient. Luy donc decedé (comme auons veu) son fils aisné *Sacruch* luy succeda, lequel comme le pere auoit esté violent, & sanguinaire, fut au contraire doux, & gracieux, & aymant equité, & iustice, de sorte que ne faisant tort a personne, & s'alliant de ses voisins, maintenant ses suiets en repos, il vesquit aussi sans guerre: mais sa vie ne fut guere longue, & par consequent le Royaume de *Samarcand* ne fut guere long temps en cet aise, à cause que Paiangut son frere, & successeur venant à la couronne, fut inquieté par ses freres, lesquels (l'inimitié fraternelle s'enflammant) furent cause de l'abaissement, & diuision de cette couronne. Car *Pai* l'vn des freres occupant les regions des Caduciens & de Hircanie, prit guerre contre son frere *Abdulatriph*: mais *Paiangur* luy courant sus, & luy ostant son gouuernement le prit encor, & le mit en prison, prenant les Prouinces soubs sa main, & en priuant ses freres les voyant si mal affectionnez à conseruer leur grandeur entre les mains de leur souuerain. Apres ces diuisions, le bon Roy *Paiangur* fils de Tamerlan alla de vie a trespas, & luy succeda *Tzokié* son fils, auec lequel feit alliance *Preampur* vn des neuf Seigneurs ou Chams suiets au grand Roy du Catai: lequel luy iouant fauce compagnie, donna secours à *Paiangur* frere de *Tzokié*, & occupa la ville, & finages de Samarcand, & delà, & des Indiens, & Tartares tirant de grandes forces, il feit la guerre à Tzokié, lequel se fortifiant des Scythes, & Assyriens fut contre *Paiangur* son frere, lequel ayant vaincu, il recouura tout le païs, & region de Samarcand. Peu de temps apres prenant à sa ligne & confederation vn des neuf Roys Indiens, il establit son siege en Assyrie, & commença à guerroyer la region de Seruan, ou des Medes, puis se feit Seigneur de la cité de Tauris ville tresgrande & populeuse, & qui apres Samarcand ne doibt rien à quelle que ce soit des villes d'Orient, où la soye est en abondance, où la couleur du cramoisy est faite la plus fine qui soit soubs le ciel. Ie ne vous ay allegué sans grande occasion la race, & succession de Tamerlan, quoy que elle soit fort briefue, & que ce Tzokié fut le dernier de la famille, veu que ie l'ay fait pour suyure nostre coustume à la poursuite des races Royales de chacune Prouince, & pour monstrer la verité de ce que cy dessus (en Perse c'est à sçauoir) nous auons dit, qui est qu'Vsuncassan estoit sorty de la famille de Tamerlan, & entendez en quelle sorte. *Tzokié* Roy de *Samarcand* donna sa fille en mariage à *Charaisuph*, vn de ses capitaines, & proche parent, & auec vne grand somme de deniers, il luy donna à vie le gouuernement, & Satrapie de Babylone, & de toute l'Assyrie, de ce *Charaisuph* sortit *Tzanisa* petit fils de *Tzokié*, lequel possedant par guerre la cité de Babylone, & region voisine, & soumit aussi sous sa puissance la cite de *Tauris*, & le Royaume de *Sumachie* suiet à *Caraliue*, & passant plus outre prit la cité d'*Arzuigan*, en la Mesopotamie, & le païs Armenien fallut que luy prestast obeissance. Contre ce Tzanisa vint le fils de Tzokié son cousin germain duquel ie n'ay point trouué le nom, lequel de sa ville de Samarcand auant ne desdaigna de venir pour abaisser l'orgueil de son cousin, & luy osta, & Babylone, & Tauris, & tout ce qu'il auoit de terre sans aucun esgard

Pauillons de Tamerlan aux sieges des villes, & leur signifiance.

Cruauté estrange de Tamerlan.

Quel Tamerlan se disoit estre

Enee Syluie 2. partie de l'Asie.

Quel estoit le roy Tamerlan

Sacruch fils, & successeur de Tamerlan 2. Roy de Samarcād

Paiangur 3. Roy de Samarcād

Diuorce entre les fils de Tamerlan.

Tzokié 4. Roy de Samarcand.

Conquestes du roy Tzokié.

Vsuncassā sorty du sang de Tamerlan.

Charaisuph espouse la fille de Tzokié

Tzanisa fils d'vne fille du sang de Tamerlan.

de leur conſanguinité : pour ce que cettuy n'ayant rien que par le moien de feu ſon pere Tzokie, le Roy de Samarcand eſtoit marry, qu'il fut ſi audacieux que de ſe dire ſouuerain, & ne recognoiſtre ſon naturel Prince. Durant ces choſes *Vſuncaſſan*, qu'aucuns appellent *Naſſun*, les autres Aſſambey, qui eſtoit du ſang de *Chairaſuph*, & parainſi parent de Tamerlan, faſché de voir ainſi affliger ſon oncle & que luy meſme fut priué du païs, & Seigneurie d'Arzingan, où il eſtoit Satrape, fut s'adreſſer aux Seigneurs de Samachie, par le moien deſquels il vſurpa vne partie de l'Armenie majeur, du coſté de la mer de *Bacchi*, & pour mieux eſtablir ſes forces, il s'allia du Roy des Colchides, c'eſt à dire de celuy que nous apellons Empereur de Trapezonde. Depuis il fut aſſailly par ceux meſme de ſon ſang, à ſçauoir par la race de *Chairaſuph*, qui le vindrent aſſieger à *Samachie*, qui fut cauſe qu'il s'adreſſa au fils du Roy Tzokie, appellé *Pamipur*, lequel venant à ſon ſecours, cauſa la deliurance de celuy, qui ayant ruiné ſes ennemis, ſe rendit auſſi effroiable en Leuant que iamais fut Tamerlan, comme eſtant Roy des Perſes, Medes, Aſſyriens, Babyloniens, Meſopotamiens, & qui commandoit ſur les Carmaniens, & Parthes, & lequel oſta touts ces peuples de la ſeruitude du Roy de Samarcand, contre lequel il eut ſouuent guerre. Mais (comme auons veu) le Sophy deſracina la race entierement de Tamerlan, faiſant mourir les enfans d'Vſancaſſan (duquel du coſté maternel, il eſtoit iſſu) & tuant auſſi Ieſelbas, & Vſbec Roys de Samarcand, les derniers de cette famille. Voila (amy lieur) tout ce que tu peux recueillir de ce ſang Tamerlaniſte, & ſur lequel diſcours ie me ſuis fort trauaillé, n'ayant preſque auteur qui ne ſoit embrouillé à dreſſer la ſuite de cette Genealogie, que ie t'ay ainſi dreſſee. De *Sangali* petit compagnon vint Tamerlan Monarque, auquel ſucceda ſon fils Sacruch, cettuy mourant ſans hoir, eut heritier ſon frere Paiangur, le fils duquel Tzokie, vint à la couronne, à cettuy ſucceda *Paiangur* ſecond : à luy *Vſbec*, & *Ieſelbas* commandans enſemble, ſur leſquels le Sophy ſe feit Roy de Samarcand : & depuis le grand Cham de Tartarie la depoſſedé de ce Royaume.

Vſuncaſſan donne ſecours à ſon oncle.

Vſuncaſſan aſſailly par Tzamiſa.

Vſuncaſſan ſe fait monarque

Qui furét les derniers du ſang de Tamerlan

Ordre du ſang de Tamerlan

DES REGIONS DES SOGDIANS, ET DES SACES les derniers d'entre les Zagatees.

CHAP. IIII.

APRES le païs Bactrian s'enſuit celle que les anciens ont appelé Sogdiane, & quelquefois Choraſmie, à preſent ditte *Munrenaher*, aſſiſe entre les fleuues Cheſſel, & Socchari, & poſee encor entre les Zagatees : & eſt aſſés grande, mais pour la plus part elle s'eſtéd en ſolitude, & deſerts, leſquels ne procedét pas tant pour la grãdeur de la campaigne que pour le defaut des eaux, & l'ardeur violente du ſoleil, laquelle donnant ſur le ſablon l'enflamme de telle ſorte qu'il eſt impoſſible d'y habiter aucunement. Et celle contree d'icelle qui eſt peuplee, & frequentee, auoiſine les Scythes, des façons de viure deſquels ils ne s'eſloignent de guere, comme eſtans les Sogdians auſſi cruels en façons, que farouches, & hideux au regard, & horribles au viſage, n'ayans en eux choſe qui ſe reſſente de quelque humanité, douceur, & courtoiſie : & qui ont touſiours les armes au poing, & ne ſçauent preſque autre vacation que celle de la guerre. Les peuples principaux d'icelle region ſont les Paſicéens qui regardent à l'Occident, pres les monts Oxiens, & ainſi nommez, à cauſe du fleuue Oxie, ou Abiamù, qui en prend ſa ſource : au Septentrion ſont les Iatiens, & Tachoriens, ſelon le fleuue Iaxarté, puis les Augales, Dranciens, Dybractiens, & Pandares, qui s'eſtendét iuſqu'au mont Caucaſe, & cette montagne eſt proprement dite Sogdiane, à cauſe que elle trauerſe toute cette Prouince : & ſoubs les monts vers le midy giſent les Choraſmiens peuple puiſſant, & deſquels iadis la prouince fut renommee : & entre les riuieres de Cheſſel, & Abiamù, ſont les Drepſiens, & voiſins de ceux cy, on voit les Cirrodes, ainſi appellez, à cauſe qu'ils portent les cheueux longs, ainſi que font de noſtre temps ces vagabons qui courent par le monde, & qu'en France on appelle Egyptiens, mais a tort, la plus part eſtans de noſtre Europe, ou pluſtoſt de nos païs, mais ayants apris le iargon Larroneſque, ils ſe font de tel pays que bon leur ſemble. En ſomme à preſent les peuples Sogdians ſont touts Scythes, & Tartares, & viuent à la façon de celuy qui y commande, qui eſt le grand Cham Tartare, en ayant chaſſé les Zagatees. Cette region eſt limitee par Haiton Armenien ſoubs le nom de Choraſmie, iuſques à la mer Caſpie, mais il eſlargit plus leur bornes qu'il ne faut, en tant que par ce moien, il encloſt en la Choraſmie, & partie des Bactrians, & le Turqueſtan, duquel cy apres ſera parlé : & quant à moy, ſçachant que le pays Sogdian à perdu auec le nom ſes finages, & qu'il eſt limité comme il plaiſt à ſon Prince, il me ſuffira de dire comme Ptolomee le borne, lors qu'il le fait auoir la Scythie, au Ponent, le long des monts Sogdiens, les Saces au Leuant, ſelon le mont Caucaſe, & partie du fleuue Iaxarté, ou Cheſſel, iuſqu'à tant qu'il double ſon cours vers l'Occident : au Septentrion luy ſont encor les Scythes, ſuyuant les riues du Iaxarté, & cettuy eſt le pays de *Turqueſtan*, au midy luy eſt la riuiere *Abiamù*, & le mont *Dalanguer*, ou Caucaſe auoiſinant à vne partie des Indes. I'appelle ce mont Caucaſe, ainſi que celuy de la Sarmatie, à cauſe que les Macedoniens paſſans en ce pays luy donnerent ce nom : ioint que d'autres dient que les Scythes l'appellerent *Graucaſe*, qui ſignifie autant que blanchiſſant de neige, à cauſe qu'en toute ſaiſon ſon ſommet en eſt couuert : mais à preſent ce mont à changé de nom, & eſt dit, & *Dalanguer*, & *Nauacrog*, & d'iceux ſortant l'Iaxarté, que les vns appellent *Cheſſel*, les autres *Organz*, paſſe par les deſerts, & en

Pourquoy la pluſpart de la Sogdiane eſt deſerte.

Quelle ſont les Sogdiens.

Peuples habitans au pays Sogdien.

Choraſmiens où aſſis.

Cirrodes pourquoy ainſi appellez.

Pays Sogdian ores habité des Tartares.

Limites de Sogdiane. Ptolem. li. 6. ch 12. tab. 3. de Aſie.

Sogdiane ores ditte Maurenaher.

Mont Caucaſe eſt auſſi appelé tel au pays Sogdian.

Voy quint Curſe des geſtes d'Alexand.

en fin s'en va rendre en la mer Caſpie. Sur ce fleuue ſe ſont trompez auec Quint Curſe, pluſieurs qui ont eſtimé que ce fut le Tanais, & que le grand Alexandre penetrant iuſqu'à ce coſté de la Scythie, & conſiderans la grandeur de cette riuiere ont pẽſé que ce fut celle qui ſepare l'Europe d'auec l'Aſie: mais c'eſt s'abuſer par trop, comme ainſi ſoit qu'il y a plus de ſix cens lieues d'interualle de l'vne à l'autre. Et en la meſme faute eſt encouru Pline, lors qu'il dit en ſon hiſtoire naturelle. Plus outre

Pline li. 6. chap.

ſont les Sogdians, & leur ville Pande, & ſur leurs derniers limites, & bornes eſt la cité d'Alexandrie, que le Roy Alexandre le grand y baſtit. Là voit on les autels dediez à Hercule, & Liber pere, ou Bacchus: puis ceux qu'on y a dreſſez en l'honneur de Cyre, Semyramis, & d'Alexandre: & la fin de tõtes ces contrees, eſt compriſe par le fleuue Iaxarté,

Solin eſt d'autre aduis, en vſant de meſmes mots preſque que Pline c. 72

que les Scythes appellent Silyn, & Alexandre, & ſes ſoldats luy donnerent le nom de Tanais, le penſans eſtre celuy qui ſepare l'Aſie de l'Europe: ce fleuue fut paſſé par Demonax capitaine ſoubs les Roys d'Aſie, Seleuce, & Antioque, & lequel nous ſuyuons ſur tout autre en ces choſes, & lequel y dedia des autels à Apollon Didymee. Voila comme Pline en parle: en quoy s'il eſt trompé, ie m'en raporte, & à tout homme ayant tant ſoit peu gouſté la Geographie, & qui a leu les eſcrits de ceux qui de noſtre temps ont couru le monde, & veu où eſt le Tanai, d'où il ſort, & où ſa courſe s'eſtend, & en quelle mer il s'engoulphe. Et tout cecy conſideré, il verra qu'outre le grand, & ſpacieux interualle qui eſt entre ces deux riuieres, le Tanai vient du Septentrion d'vne campagne non aucunement montagneuſe, & va ſe deſcharger en la mer noire, ou Pont Euxin vers le midy: là où le fleuue Iaxarté vient du mont Dalanguer, & vers le midy, court à l'Occident, & s'engoulphe dedans la mer Caſpie. Pres le fleuue Iaxarté on voit vn grãd lac que ceux du païs appellent Iſchal du nom d'vne ville voiſine appellee Eſcalcand, où lon trouue des huiſtres, & conches marines en grande abondance. Les villes Sogdianes ne ſont en grand nombre, à cauſe des ſolitudes & pour les guerres tant anciennes que modernes, iadis neantmoins y fut Cyreſchatà fondee par le grand Roy Cyre, comme ſeruant de limite dernier de ſon Empire, laquelle fut demolie de fons en comble, par le grand Roy Alexandre, à cauſe que les citoiens ne ceſſoyent de ſe reuolter à chacune fois, comme encor il abatit la ville de Parachande, en laquelle il feit paſſer touts les habitãs au trenchãt de l'eſpee de ſes ſoldats, pource que ils eſtoyent Grecs naturels, & que de leur bon gré iadis ils auoyent ſuiuy le Roy Xerſé, qui les auoit confinez en ces deſerts du Sogdiane. Mais les villes qu'on y voit à preſent ſont *Sachamá*, qui eſt la plus eſloignee vers l'Orient, puis *Terſis*, *Tanchil*, *Selg*, *Eilach*, & *Cheſolité*, aſſiſe ſur le fleuue Sochari, & de là vous entrez au deſert d'Apaſtachit, qui ſepare les Sogdiens, & Turqueſtans de la grande Tartarie. Strabon tient que les Sogdians ſont de meſmes mœurs que les Bactriens, mais plus cruels, & farouches, & leſquels le temps paſſé viuoyent tout ainſi que les Scythes, Nomades, c'eſt à dire paſteurs, leſquels tout ainſi que les Hircaniens, & Bactriens, nourriſſoyent des chiens pour ſeruir de ſepulture à leurs parens, leſquels ils faiſoyent manger à ces beſtes les voyant, ou trop vieux, ou bien affligez de maladie, a fin de les garder de languir. Adiouſte encor que les peuples ſe tenans en ces contrees imitoyent les Thraciens, d'autant que ſuiuant les vers par luy alleguez d'Euripide.

Euripide. Sogdians pleurent ceux qui naiſſent & font feſte quand on meurt.

Ils plouroyent leurs enfans
Sur la terre naiſſans
Pour ſcauoir leur miſere:
Et rioyent au contraire
Voyants quelcun mourir
Le cognoiſſans iouyr
D'vne vie ioyeuſe
Loing de cette peneuſe.

Punitions diuerſes de crimes.

Il y en auoit encor d'autres, leſquels ne faiſoyẽt point mourir aucun de ceux qui auoyent commis entre eux quelque grief crime, ſeulement le banniſſoyent auec touts ſes enfans hors les limites de leurs terres: en quoy ils monſtroyent leur iniuſtice, de punir l'innocent auec le coupable, & faire porter aux enfans la penitence des pechez de leurs peres: là où il y en auoit d'autres, leſquels pour peu de choſe faiſoyent mourir vn homme. Et tous ceux cy adoroyent iadis la terre auec fort grande ſuperſtitiõ, ſans que iamais en leurs ſacrifices ils immolaſſent beſte quelconque qui fut femelle. Et quant à ce que pluſieurs de ces contrees font mourir leurs parents ià enuieillis, il y en a auſſi qui ne les touchent point s'ils ne ſont ſeptuagenaires, car ceux de ſoixante ans ils ne les mangeoyent pas, ains les inhumoyent auec quelque ceremonie. Dit en outre qu'entre ces gens, il y en a qui n'ont que de petits chevalots, & iceux ſi foibles qu'ils ne ſçauroyent porter vn homme, mais qu'on les atelle a des chariots, gouuernez par des femmes, à ce accouſtumees des leur enfance, & leſquelles ſe marient à qui bon leur ſemble. D'autres vont touts veſtus de noir, & portants longue cheuelure, là où les femmes ont l'accouſtrement blanc & portent courte leur perruque, & entre ceux cy, celuy qu'on eſtime le plus vaillant, eſpouſe auſſi telle femme que bon luy ſemble. Toutes ces façons de vie, iadis ont peu eſtre vſees parmy ces peuples, & ie ne ſuis ſi dur à ferrer, que ie vueille deroguer rien à l'antiquité, puis que des modernes qui ont nauigué, nous racomptẽt des choſes beaucoup plus difficiles à croire, & d'autres qui n'ont veu que bien peu, & encore cecy comme en paſſant, nous en comptent à la volee, & veulent qu'on leur adiouſte foy, là où ce pendant ils ſont ſi beſtiaux, & arrogans, qu'ils ne treuuent rien bon, ſinon leurs ſonges, ny rien vray, que ce qui eſt ſorty du moule de leurs menſonges. La derniere prouince des Zagatees eſt celle que les anciẽs ont apellee des *Saces*, peuple farouche, qu'encore quelqs barbares nõment *Saz*, mais les autres, ayãs eſgard au pais la dient le deſert de *Belore*, pource q̃ preſque toute la region eſt en ſolitude, & les hõmes qui y viuẽt ſont plus beſtiaux qu'en pas vne des prouinces nõmees, ſe tenãs par les bois, & ſpelonques cauerneuſes, cõme n'y ayant preſque pas vne ville habitee, à cauſe

Sot veſtement des peuples Zagatees iadis.

Saces peuples, & leur region.

Saces ſont Scythes Herodote li. 7.

que le peuple eſt adonné au paſturage,& que la terre y eſt du tout mal propre pour les fruits,& semẽces. Herodote les met entre les Scythes, lors qu'il en parle ainſi. Les Saces eſtant Scythes portent allans en guerre des morions,& bourguignotes auec hautes creſtes faites en pointe, & bien aigues, & maſſiues,& ont des braies,ou hauts de chauſſes,des arcs à la mode du païs,& des poignars,outre ce s'aidẽt en bataille de haches,coignees, & douloueres. Et d'autant qu'ils ſont Scythes Amyrgiens, on les appelle Saces, à cauſe qu'en langue Perſienne les Scythes ſont ainſi appelez. Cette nation eſt farouche, cruelle, & belliqueuſe, & non ſeulement les hommes,ains encor les femmes,leſquelles biẽ ſouuent iadis ont eu la hardieſſe d'aſſaillir les hommes par guerre, & delà eſt venue l'occaſion qu'on a tãt chanté de merueilles des Amazones ſorties du païs Scythique. Au reſte les Saces iadis (ainſi que dit Strabon) ont dompté vne grande partie des terres tenues par les Perſes,occupans le païs Bactrian, & la fertille Armenie,laquelle ils nommerent Sacaſene,& paſſerent iuſques vers la mer majour en la region des Capadoces:mais comme ils s'adonnaſſent a feſtoyer, & faire grand chere apres auoir obtenu ces victoires,ils furent ſurpris par les lieutenans & capitaines des Roys des Perſes,qui les taillerẽt tous en piece. En ſouuenãce de quoy les Perſes dreſſans vn tertre, & monticule fait en rond le ceignirent de muraille, & là ils creſſerent vn autel commun à la Deeſſe Anaitide (de laquelle auons parlé cy deſſus)& aux dieux s'eſiouiſſans Aman, & Anandate, qui furent iadis les Genies,& tutelaires des Perſes, ordonnans vne feſte,laquelle fut Sace nommee. Et que cecy ſoit vray, le meſme auteur Strabon, dit que lors que Cyre ſous l'apaſt du vin, & des viandes deffit les Scythes (il dit que ce furent les Saces compris au nom des Maſſagetes) & que preſque il tailla en pieces tous ces yuroignes,& danceurs, eſtimant que cette victoire, luy fut diuinement octroyee,conſacra le iour qu'il l'obtint, à la Deeſſe qu'il adoroit ſuyuant la couſtume du païs, & l'appella Sacee, & cette ſolennité eſtoit celebree à la meſme façon que les Grecs ſolenniſoyẽt leurs Orgies,& Bacchanales, y paſſans la nuit,& le iour, & ceux qui y aſſiſtoyent, failloit que fuſſent veſtus à la mode des Scythes, & y banquetoyent hommes, & femmes enſemble,beuuãs à l'enuy à la Grecque, ſe iouans laſciuement,comme les Chreſtiẽs vn peu trop indiſcretement en vſent en ces folles,& damnables feries du carneual,ou Careſme-prenant. Les limites de cette Prouince ſont tels:la Sogdiane luy giſt au ponent, la Scythie, à l'Orient ſelon le mont *Imaë*, qui ores eſt nommé *Altai*,au Septentrion luy eſt auſſi le païs Scythien,& ſelon le mont *Aſcatancas*,ſeparé de l'Altai, & ſuyuant les deſerts,& rochs qui ſont le long de celle montagne: & au midy luy eſt l'Inde,ſelon encor le mont Imaë, qui en cet endroit eſt par ceux du païs appellé *Tabin*, & le dit on eſtre vne partie du Taur, auoiſinant vers midy le Caucaſſe,& s'eſtendãt iuſques aux ſources, & fontaines du fleuue Gangé. Quoy que s'en ſoit on fait le Caucaſe de grande eſtendue, à cauſe que ſous divers noms, cette montagne encloſt preſque toute la Scythie,les diuiſant neantmoins l'vne de l'autre, à cauſe qu'il y en a vne outre l'Imaë, & l'autre qui eſt encloſe au dedans de cette montagne. Or d'autant qu'il faut neceſſairement paſſer par les Saces ou deſert de Belore pour aller aux Indes,& au païs des Seres,ou du Catai, auſſi a lon dreſſe vn Fort de belle pierre ſur le deſtroit des montagnes pour ſeruir de retraite aux voiageurs, tant pour ſe garentir des beſtes farouches, que des aſſauts de ceux du pays, qui ſont meſchans, cruels, & viuans plus de larcin que d'autre choſe: car il ne reſte que ce ſeul paſſage pour aller au Catai, le reſte eſtãt tout ceint de hautes,& aſpres,& inacceſſibles montaignes:& c'eſt pourquoy iamais ny Alexandre, ny les Roys d'Aſſyrie,des Medes, ny de Perſe peurent auoir cet honneur que de ſubiuguer les Tartares, c'eſt à dire les Scythes enclos en,& par ces montagnes. Et pres de ce fort de *Belore*,appelé iadis *Lithinopyrgos*, ſe tenoyent le temps paſſé les *Grimeens*,& *Taorues*,comme encor les Biltes, & Maſſagetes, les noms deſquels ſe perdans,ores ils ſont touts compris ſous le mot de Tartare:& toutesfois fabuleuſement Claudian,loüant ſon Stilicon,fait qu'il eſt aſſiſté des Saces lors qu'il dit:

Icy l'Armenien Perruqué aſſiſtoit
Et le Sace,& le Mede,& l'Indien auoit
L'vn ſon pauillon paint,& l'autre qui le pare
De Gemmes,& le tiers l'enrichit en Barbare.

Des Saces faiſant mention Ammian Marcellin, dit ainſi. Voiſins des Sogdians ſont les Saces, natiõ fiere,brutale, & farouche, habitant vne terre pauure,& ſterile,ſauf en beſtail, en quoy elle abonde, & ſans auoir quelque cité que ce ſoit:& c'eſt pourquoy ceux de noſtre temps qui ont paſſé par ce pays font eſtat de la difficulté du paſſage, pour ce que les montaignes y ſont ſi hautes,qu'il eſt impoſſible d'y monter, & le bas en d'aucuns endroits eſt abondant en paſturage, comme auſſi les beſtes y foiſonnent:au reſte Paul Venitien, dit que le deſert contenant douze iournees,on ne trouue vne ſeule habitation d'homme,& par ainſi ceux qui veulent paſſer outre,faut que ſe pouruoyent de viures,puis dit que cette contree eſt appellee Belore, que nous auons dit eſtre la region des Saces,la raportant à la deſcription, & limites poſez cy deſſus, & à ce que les bons auteurs en diſent. Il tient que ſur les hautes montaignes ceignans la contree de Belore,il y a des habitans hommes beſtiaux, & treſmeſchans, leſquels ne viuent que de la chaſſe,& de leurs troupeaux,& ſe veſtent du cuir,& peaux des beſtes que ils mangent:au reſte ils ſont idolatres,ſuiuant la façon de leurs anceſtres, & tels qu'eſtoyent les Tartares,il n'a pas deux cens ans,& comme encore entre les Scythes, & Orientaux, & ſeptentrionaux pluſieurs ſont ſeruans aux idoles, & ayans des oracles: comme auoyent le temps paſſé touts les peuples de la terre:& voila quant aux regions qui ſont à preſent compriſes ſous le nom des Zagatees.

DE

Armes iadis des Saces.

Strabon li.

Feſte Sacee inſtituee par les Perſes, & pourquoy.

Comme les feſtes Sacees eſtoient celebrees par les Perſans

Limites du pays Saceen.

Mont Imaë dit Altai,& Tabin.

Fort de Belore ou ſis,& pourquoy.

Nul ne parpaſſa onc outre l'Imaë.

Claudian li.1.des louanges de Stilicõ

Ant. Marcellin li.18.

Paul Venit. ch.28.

Saces encor à preſent idolatres.

DE LA SCYTHIE EN GENERAL ET DE CELLE QVI PROPREMENT EST maintenant appellée Tartarie, & d'où luy est venu ce nom. CHAP. V.

ENtre les peuples les plus recõmãdez d'entre ceux qu'on appelle Barbares, ont de tous eſté eſtimez les Scythes, tant pour leur ancienneté, cõme ne ayans eſté onques chãgez par l'abord d'autre nation en leur terre pour ſe meſler auec eux, que pour auoir veſcu en perpetuelle liberté, nõ ſuiets qu'a leurs naturels, & ayãs bien batus ceux qui ont fait effort de les vouloir aſſuiettir. Mais biẽ que le nom ſoit cõmun, & q̃ tous ceux qui ſont Scithes ayent (peu s'enfaut) vne meſme origine, ſi eſt-ce que les mœurs n'en ſont ſemblables, ny la demeure en vn meſme lieu: veu que pour la premiere cõſideratiõ la Scythie eſt diuiſee en deux, l'vne eſtãt en Europe, & l'autre en l'Aſie. Celle d'Europe s'eſtẽd ſelon les riues du Tanai, iuſqu'aux palus Meotides, & ſelon le cours & eſtendue de la mer majour ou põt Euxin, iuſques au Boriſthẽ ſelon la marine: tellemẽt que la Moſcouie, Podolie, & Ruſſie, & quand tout eſt cõſideré les peuples, cõpris ſous le nom des Sarmates, ſont du corps de cette Scythie. Quant à l'Aſiatique elle a ſes limites encore plus grands q̃ l'Europeenne, & d'elle auſſi ſont ſorties la pluſpart des natiõs les plus furieuſes qui iadis ayẽt couru la terre, entant que les Huns, Bourguignons, & Gots, & Danoys ont pris ſource és Hordes, ou villages & aſſeblees des Scithes d'Aſie. De cette Scithie, encor Ptolomee fait diuiſion en deux, & leſquelles il ſepare des regions ſusdittes des Bactriens, Sogdiãs, Saces, & Margians, & poſe l'vne dedans le mõt Imaë, & l'autre hors icelle montagne, ainſi que le verrõs (auec l'aide de Dieu) ayans diſcouru ſur ce que les anciẽs ont dit, & de l'origine des Scythes, & de leur puiſſance: car ie veux toucher l'hiſtoire ancienne, auant que venir aux deſcriptiõs modernes, à cauſe que tout eſt chãgé de ce que fut iadis, & que les anciẽs ne nous ont ſi bien ſpecifié les Prouinces Orientales qui furent ſuiettes aux Scythes qu'ont fait les modernes: ioint q̃ les Scythes ayans perdu leur liberté & eſté bafouez par les Tartares, il nous ſuffira de mõſtrer qui furent les premiers de cette nation, auec quelque teſmoignage ancie, ſans trop nous arreſter à eſplucher leurs mœurs, puis que noſtre hiſtoire vniuerſelle y a ſatisfait aſſez paſſablemẽt, & ſi elle manque en quelque choſe, nous taſcherons de ſupléer au defaut, pour ne rien laiſſer imparfait, aumoins ſi nous y pouuõs donner attainte. Ie ſçay biẽ que Iuſtin parlãt des Scythes les fait les plus anciẽs d'entre les peuples de la terre, le prouuãt par la diſpute qui fut iadis entre les Scythes, & Egyptiẽs ſur cette antiquité, & en laquelle les Scythes gaignerẽt le deſſus, & leur fut donné l'auantage ſur l'antiquité. Enquoy ie ne veux baſtir vne ſeconde diſpute, ni faire des preuues telles que fait Diodore Sicilie en ſes antiquitez, lors qu'il veut mõſtrer que les Ethiopiẽs ont eſté les premiers hõmes de la terre: d'autãt que les plus ſolides hiſtoires vous font le chef des hõmes, celuy qui ſe ſauua en l'arche, & les peuples plus anciẽs, ceux qui ſortirẽt au cõmencemẽt, & de cet hõme, & de ſes enfants. Or ſeroit il impoſſible que les Scythes fuſſẽt les plus anciẽs de la terre, s'ils eſtoyẽt deſcẽdus de quel q̃ ce fut des Hercules, ainſi que le tiẽt Herodote ſuyuãt l'opinion des Grecs, veu que deſia il y auoit pluſieurs nations au mõde, & qu'il ne mãquoit rien a ce peuple q̃ le ſeul nom, lequel luy fut donné par Scythe fils dudit Hercule, & d'vne Echidne fee, toute telle q̃ les Romans Frãçois nous faignẽt auoir eſté vne Meluſine: laquelle Echidne ayant trouué Hercule endormy, fut de luy amoureuſe, & deſirant d'eſtre couuerte de ſa race, luy deſroba ſes iumẽs, de ſorte que luy s'eſueillãt, ſe mit à ſuiure la trace de ſes beſtes iuſques au manoir de cette enchãtereſſe, auec laquelle (pour cõclurre) il s'acoupla, & l'engroſſa de trois maſles, à l'vn deſquels a leur naiſſance, elle impoſa le nõ de Gelon, à l'autre Agathirſe, & le dernier fut apelle Scythe, duquel auſſi la region fut ſurnõmee. Ce diſcours n'argue pas grande antiquité des Scythes à l'eſgard des Egyptiẽs, & autres natiõs tant Orientales q̃ de l'Occidẽt, & ne mõſtre point qu'on doiue dõner grãde louãge à ce peuple eſtãs ſortis d'vne couche illegitime, & qui pis eſt d'vne choſe monſtrueuſe. Mais laiſſans a part les reſueries de Herodote auec celuy qui en ſon Apologie les veut reuenger du crime de meſonge, nous verrons que le peuple eſt beaucoup plus ancien, que non pas ce bouc banier de toutes fẽmes Hercule, & fut ce le Lybien fils d'Oſiris, d'autãt q̃ Ioſephe en parle en cette maniere ſuyuãt le fil de l'hiſtoire ſainte: Iaphet fils de Noé eut ſept enfans, le partage, & demeure deſquels fut depuis les monts *Cort heſtan*, & la *montaigne noire*, ce ſont le *Taur*, & *Amã* en l'Aſie iuſques à la Tane, & en Europe iuſq̃s aux Gades, ou Colonnes de Hercule: d'où aduint q̃ ceux cy impoſerẽt leur nom aux peuples qui ſortirẽt de leur ſang. Car ceux q̃ les Grecs apellent Galates (ce ſont les Gaulois, furẽt apelez Gomerites de Gomer fils de Iaphet: & Magog fut le pere des Magogeẽs, leſq̃ls ſont par les Grecs apelez Scythes. I'ayme mieux ſuiure cettui-cy q̃ pas vn des autres, car biẽ q̃ Beroſe aproche de la verité pour le fait de l'antiquité, ſi dit-il que Scithe fut fils d'*Araxa*, fille de Noé qu'il fait dame de cette terre, & ſon fils celuy qui luy dõna le nõ: & ſur quoy les Grecs ont depuis oſé baſtir le fondemẽt de leurs fables. Veu que Diodore Sicilie vſe de ces paroles: les Scithes dient par maniere de cõpte fabuleux, qu'il naſquit en leur païs vne fille de la terre, c'eſt à dire de Veſte, qui eſtoit fẽme de la face iuſqu'au nõbril, & de là embas eſtoit demy Vipere, laq̃lle engẽdra vn fils apellé Scithe, & duquel ſont ſortis les Scithes, qui ſignifie autãt que premier, & auãt tout autre: ſi cecy eſtoit vray, on le pourroit raporter à la fable recitee par Herodote, mais (cõme i'ay dit) ie ſuis biẽ aiſe de diſcourir de tout ce qui ſe peut dire, mais ie ne veux m'arreſter qu'à la verité. Et dauãtage en vne ſi grãde ancienneté que depuis le deluge, il eſt impoſſible d'aſſeurer de la ſource des natiõs q̃ de celles, deſq̃lles la S. Eſcriture dõne certaine aſſeurance, & d'où nous pouuõs recueillir q̃ les Scithes, & Tartares ſõt ces vrais gogs, & Magogs deſq̃ls eſt fait mẽtion au geneſe, & ainſi q̃ des Scithes l'interprete S. Hieroſme. La plus grãde partie de cette Prouince eſt regardãt les froidures du Septẽtrion, eſtãt de grãde & lõ-

Deux Scythies en la premiere diuiſion. Pomp. Mele. li. 2.

Scythie Aſienne diuiſee en deux. Ptolomee li. 6. ch. 14. & 15. tab. d'Aſie 7. & 8.

Hiſtoire vniuerſelle li. 2. c. 10

Iuſtin li. 2.

Diodore ſicil. liu. 1. ch. 1. Euſebe prepar. euang. liu. 2. ch. 1.

Herod. 4.

Source des Scythes ſelon les Grecs, & Herodote

Ioſephe antiq. li. 1. ch. 6.

Beroſ. li. 2. des deflorations.

Diodore Sicil. anti. liu. 3. ch. 11.

Genes. 10. S. Hieroſme és queſtions ſur le Geneſe.

gue estendue en long, & large, ayant aussi des soli-
Quels les Scythes le temps passé. tudes & grandes, & effroyables, des montagnes in-
accessibles, de forestz touffues & profondes, le païs
sterile & mal plaisant, sans porter aucune semence,
pource que le peuple ne se soucie du labourage, &
que la terre y est souuent couuerte de neiges, où la
voye est tresdifficile à trouuer: comme aussi les hõ-
mes n'ayans aucune borne qui separe leurs limites,
Strabon 7. viuoyent iadis (comme encore font la pluspart) en
Communauté des Scythes. communauté de biens, suyuant ce que dit Strabon,
qui les fait (non par toute la Scythie) mais en au-
cuns endroits, si simples, que n'estans adonnez à
gaing aucun, & ne sçachans que c'est que du trafic
de la marchandise, ils viuoyent entre eux tresiuste-
mẽt, ayãs toutes choses en cõmun, voire iusqu'aux
femmes, & leurs enfans: au reste inuincibles n'ayãs
rien parmy eux qui les conuiast à vouloir estre ou
viure sous la suiectiõ, & seruitude de quelque Prin-
ce. Or si les Tartares sont si bons, & charitables, &
s'ils detestent tant la seruitude, nous le verrons cy
apres, car il faut toucher simplement ce qui est de
Quelles les maisõs des Scythes. Strabon 7. l'antiquité. La Scythie pour le plus ordinaire n'a
ville, cité, chasteau, ny bourgade quelcõque, chacũ
portant sa maison sur vn chariot, ainsi qu'encore ils
l'obseruent, lesquels chariots sont couuerts de cuir
en hiuer, & là ils se tiennent auec leurs femmes &
enfans, errans par les deserts, boys, forestz, & solitu
des, ce que les Moscouites pratiquẽt encor du costé
Voy Sigism. mond en l'aist des Moscouites. du fleuue *Rhã*, ou *Volgã*, tirant vers les mõts de *Iubi-
rã*, desquels sortirent iadis les Huns, ou Hongres. Et
d'autant que ce peuple viuoit simplement, & sans
faire tort à personne de son naturel, & qu'il ne souf-
froit aussi qu'on luy feit aucune iniure, il n'vsoit auf
si de loy, ou ordonnance quelcõque, la loy n'estoit
necessaire, où il n'y a point de transgression: mais ie
ne sçay si nature pousse tout ainsi les hõmes à em-
Scythes ia dis sans loy. bler le bien d'autruy, comme à conuoiter quelque
beauté pour l'exploit d'vne volupté charnelle.
Veu que les Scythes entre les choses qui leur estoit
le plus à contre-cœur estoit le larcin, aussi ne pou-
uoit ce crime auoir grãd place entre ceux qui ne se
soucioyẽt d'or, ni argent, & d'entre lesquels estoiẽt
bannies les mollesses, & effeminations trop delica-
tes, le lait, & le miel leur suffisant pour leur vie, &
ne sçachans que c'estoit que l'vsage du drap de lai-
ne, ny de lin, seulemẽt s'armans cõtre le froid, auec
Hordes, cet à dire assemblées des Scythes qui sont sans villes les peaux des bestes qu'ils prenoyent à la chasse, à
cause que le froid, les assaut continuellement en
celle partie qui proprement est dite Scythie, où à
present sont les hordes des *Zibieraironns*, voisins du
Turquestan, vers la mer Caspie des *Baschidores*, & *Chie-
sans*, qui sont le long du lac de *Kitana*, vers la mer
Septẽtrionale: comme encore le long de la mesme
mer, & plus outre tirant au Nord, sont les Hor-
des des *Vsezueanores*, & Ciremissores, & au dernier
D'où sont venus ceux de Dannemarch. coing de la terre ferme, où est le promontoire Scy-
thien, sont les Danites, desquels sont venus ceux
de Dannemarch, quoy que Krantz, soit d'opi-
nion contraire, & vueille faire sortir les Danoys de
Dan Egyptien: mais vous qui lisez les bons liures,
verrez que de ce costé froid de Scythie, se sont des-
bordees toutes les nations qui depuis 12. ou 1300.
ans ont fait des course effroiables en Europe, & A-
frique, ainsi que nous auons monstré, où la raison
la requis. Apres les Danites, on voit la Horde des
Neptalites, lesquels nous auons dit auoir vaincu le
Roy de Perse Perose l'an de grace 476. quoy que la
ie les appelle Euthalites, & lesquels (suyuant le nõ)
on tient estre de la race des Iuifs, & de la famille de
Neptalin. Apres cette Horde (qui est voisine de l'o-
cean Scythiẽ, est celle des *Turbores* dits d'vn lac voi-
sin apellé *Turb*, puis celle des Mescritores, qui s'estẽd
iusqu'au Royaume de *Tabor*, & iusques aux deserts
d'*Apastachit*, & de *Caracoran* auoisinant le païs des
Saces, & toutes lesquelles regions (comme dit eũ)
sont en la partie Septentrionale, & parainsi suiettes
à la froidure, & encore le peuple enclin à cruauté,
& la raison en est telle, si nous suiuons les opinions
des Astronomes, & atribuons (comme certes on y
peut raporter quelque force, mais non neccssaire)
quelque cas à la force du ciel, & à l'influence des a-
stres. C'est que l'angle de l'Aquilon Septentrional,
où sont posez ces Scythes, & Tartares est du depar-
tement du triangle des signes Septentrionaux, qui
sont appelez dorez: esquels a commandement Sa-
turne auec le signe qu'on nomme Aquarie, lequel
rend cet angle farouche, effroyable en ceux qui ha-
bitent: entant que ce Saturne est descrit auec sa pe-
santeur, & froidure estre colere, fascheux, mal-plai-
sant & inexorable: aussi selon l'opinion des Astro-
nomes, ce porte-faux Saturne est d'vne maligne, &
fort dangereuse influence, & cruel ennemy du gen-
re humain, auquel il contrarie tousiours auec ses
qualitez repugnantes aux nostres, à sçauoir auec la
froidure, & siccité, d'où ne peut reussir douceur ny
temperature quelconque. Et sans mentir, c'est vn
grand cas que des parties aquilonaires (suyuant le
dire du prophete) il ne fut iamais que l'iniquité, &
le malheur ne s'espãdit sur la terre. Et que cela soit
vray, qu'on regarde dés les anciẽs siecles, si les Scy-
thes du temps du Roy d'Egypte *Vexoré*, que d'au-
tres appellent *Amenophis*, sçachans que ce Roy les
vouloit assaillir, ne sortirent de leur païs solitaire,
& se ruans sur l'Asie (ne pouuans passer en Egypte)
ils la rauagerent toute, & se contenterent de se la
rẽdre tributaire, pour se retirer au païs de leur nais-
sance. Ie laisse la course furieuse tant chantee des A-
mazones, lesquelles, si les anciẽs ne nous deçoiuẽt,
ont esté vn long temps la fraicur, & espouuẽtemẽt
de la terre: pour venir à ce que depuis la mort de
nostre Seigneur, les regions Occidentales ont gous-
té de ce coing Aquilonaire, car les Huns, les Alans,
Bourguignons, Gots, & autres ennemis de toute ci
uilité, Scythes naturels se sont espanduz par le mõ-
de, ont rompu la paix par tout, empesché le repos
de chacun, & peruerty les façons de viure des na-
tions les mieux policees. Ie ne veux lier l'esprit, ny
les inclinations des hommes aux astres pour les
assuiettir à quelque folle necessité, car ce seroit ex-
trauaguer, & se rendre autre que vray fils de l'E-
glise, mais i'ose bien dire, l'experience, & effaits me
le monstrans, que tout ainsi que des enfants de
Cham, & Chus le prouignement n'en a esté guere
prouffitable pour la vigne de Dieu, & que peu de
cette race ont demeuré en la cognoissance du vray
vigneron, qu'aussi ces Magogs Aquilonaires n'ont
peu gouster vraiement la verité, ou s'ils en ont eu
quelque aprehension, soudain ils l'ont perdue. Et q
cecy soit vray, voyez les Moscouites, qui ont cogneu
Iesuchrist, & toutesfois sont ils separez de l'vnió de
l'Eglise:

Euthalites voy Agathie. li. 4.

Pourquoy les Scythes sont cruels

Hieremie 1. pays Septentrionaux nuisibles aux autres.

Voy l'ornament des choses Gothiques

Chus fils de Cham pere des Moors & Egyptiens

Peuple Septentrionaux incōstans en croyance.

l'Eglise : les Tartares, qui feirent (ainsi que verrōs cy apres) profession de la foy Euangelique laissants les idoles il peut auoir quelques troys cents ans, & soudain faisants banqueroute à celuy à qui ils auoyent obligee leur foy, ils quitterent, & l'Euangile, & leur ancienne croyance de la pluralité des Dieux, pour embrasser Mahometh propre prophete pour leur inclination de vie : en somme les Scythes comme ils sont esloignez des aultres hommes, aussi viuent ils diuersement aux aultres, & ne peuuent compatir qu'auec ceux qui les imitent en brutalité. Aussi tant plus ces peuples sont Septentrionaux, & plus sont ils horribles, & enfuriez en leur face, & regard, tant par nature qui les fait ainsi hideux, qu'eux mesmes qui artificiellement se façonnent à telle furie, & deformité : ce neantmoins l'air grossier qui donne sur les plus Arctiques les rend gras, pesants, & ventreux, à cause que leur humeur ne peut s'euaporer, l'air la contenant dedans, & les rendant ainsi boufis : & de fait ainsi que les Scythes voisins des Indes sont d'assez belle taille, gais, dispostz, & allegres, on voit aussi ceux qui se tiennent és Hordes susdittes estre enflez, pesants, petits, camuz, heriſſez, ayants les iambes courtes, & aultres telles imperfectiōs que ie diray faisant mention des Tartares, lesquels sont aussi Scythes, & du beau milieu de la region suiette à ces peuples. Toute la nation Scythienne a esté gloute du sang humain, entant que iadis ayant pris quelque homme en guerre, & le tuant, il n'y auoit si courtoys Scythe qui n'en goustast le sang, & qui ne fallut qu'en raportast la teste au Roy, s'il vouloit auoir part en la proye, & butin, de laquelle les plus braues meurtriers auoyent iouissance. De ces testes ostees ils nettoyent le test, & crane sans y laisser ny chair, ny cerueau, & en faisoyent des gobelets enchassez en or & argent, dedans lesquels ils beuuoyent, comme se moquants de leurs ennemys desquels ils auoyent accourcy la vie : Et de cecy vous face foy, ce qu'au premier volume nous vous auons recité du Roy Alboin, qui vsoit du crane de son beaupere, & dedans lequel y ayant fait boire sa femme, elle depuis luy causa sa mort, vengeant & son iniure, & la mort de son pere. Mais quelle plus grande cruaulté sçauroit on penser que de voir couroyer la peau d'vn homme, & en vser comme font à present les Turcs des cuirs de bœufs, vaches, & buffles au lieu de seruiettes, & napes, lors qu'ils veulent prendre leur repas? Encore tendoyent ils ce cuir humain sur des bouts de lances, & le faisoyent porter deuant eux pour parade : d'aultres en faisoyent des couuertures à leurs selles, aux carquoys de leurs flesches, & sur tout le cuir des mains, & ongles estoyēt employé en cet vsage, comme si ce fut quelque parement fort magnifique. Et n'estoit permis à pas vn de se seruir de telle parure qu'a celuy qui en auoit fait le massacre, & tant plus on voioit vn homme garny de tel mesnage, & sanglants meubles, & plus on l'honnoroit & estimoit, comme à present on loüe celuy, duquel plus iustement on peut chanter les loüanges, pour auoir fait de grans seruices à Dieu, & à son Prince. Au reste le Roy donnoit touts les ans à disner, tenant cour ouuerte, & Royale, à touts ses soldats, & y estoit le vin distribué celle seule foys, mais à ceux la seulement qui auoyent fait preuue de leur vaillance en ces meurtres, & marques de cruaulté, aux aultres non, ains plustoft l'assistence à ce banquet leur estoit vne vraye amende honnorable. Le vin seruoit à cette nation (comme ayant quelque rapport au sang humain) pour arre, & tesmoignage de leurs fermēts : car ayants à faire alliance auec quelqu'vn, ils prenoyent vn grand vase de terre, dedās lequel on versoit du vin, & soudain y estoit mellé du sang de toutes les deux parties, qui contractoyent ensemble, lesquelles à tout leurs glaiues, inciſoyent quelque partie de leur corps, & en tiroyent du sang, lequel estoit mis dedans le susdit vase, & de cette infusiō, & meslāge ils arrousoyēt la pointe de leurs espees, dards, haches, & fleſches : puis failloit que & les parties faisants alliance ayants iuré, & protesté auec grandes imprecations de maintenir, & garder ce iurement inuiolable, ils beussent de ce vin ensanglanté, & non seulement eux, mais encor touts les principaux qui assistoyent à cette ceremonie. Et quant aux ferments particuliers, si quelqu'vn vouloit ou iurer, ou receuoir aultre à ferment, ils ne iuroyent que par le throsne du Roy, mais d'enfraindre, & violer ce iurement il n'y alloit que de la teste : & la preuue du pariure se faisoit par charmes, & ensorcelement des Deuins, & Sacrificateurs, lesquels auoyent des verges de saux en main & vsants de certains mots, & coniurations, ils ne failloyent de conuaincre celuy qui auoit iuré à faux, lequel sans aultre forme de procez estoit mis à mort, & ses biens confisquez à ceux qui auoyent fait preuue de tel pariure. Vne grande, & inhumaine seuerité estoit entre eux obseruee, qui est que si le Roy punissoit quelqu'vn de mort pour quelque meffait, il ne luy suffisoit pas de punir le delinquant, ains failloit que touts les enfants masles passassent soubs la loy cruelle de perte de corps, sans que les filles fussent suiettes à telle rigueur, de sorte que la condition des femmes en cet endroit, estoit beaucoup plus heureuse que celle des masles. Quant à leur religion elle ne fut iamais que pleine d'abus, & sanglante, voire mesme en ce temps y en a il qui sont encor idolatres, comme ceux desquels auons parlé en la Sarmatie d'Europe, lesquels sont en l'ancienne region des Iuhriens, qui sont les Huns, qui adorent celle idole qu'ils nomment *Slata Babà*, qui signifie Vieille, ou mere doree : Or cette Vieille est vne Idole tenant vn enfant entre ses bras & vn aultre par la main, & ne pense que ce soit aultre que celle que les anciens ont adoree soubs le nom de *Veste* qui signifie la terre, comme ainsi soit que les Scythes de tout temps ont eu cette deesse en reuerence, comme l'estimants la source de leur race, suyuant ce que nous auons dit de celle *Araxi* mere de Scythe : Et encore s'adressent ces peuples abusez à cette Slatà Babà luy demandants le succez de leurs affaires, par le prestre qui sert deuant elle, & bien souuent ils s'en vont auec responce telle, qui à la fin succede selon qu'elle leur aura dit : & n'ont garde de se presenter deuāt cet idole sās luy porter quelque chose en signe de recognoissance. Oultre Veste, ce peuple adoroit Apollon, comme encore maintenant ceux de la Horde de Colmack qui sont des plus Septentrionaux, font honneur, & adorent le Soleil, ou bien ils ont vne piece de drap rouge,

La froidure apesantit les humeurs.

Strab. 11. Iustin. 2. Herod. 4.

Quels les coups plus riches des Scythes.

Voy Paul Diacre en l'histoire des Lombards.

Les plus grāds meurtriers estimez les plus vertueux entre les Scythes.

Forme de iurer alliāce entre les Scythes iadis.

Quels les ferments particuliers.

Peine du pariure entre les Scythes.

Loy trop cruelle entre les Scythes.

Slatà Babà idole des Scythes Molgomzaiens.

Qui est l'idole Slatà Babà, & Veste iadis par les Scythes adoree.

Apollon adoré en Scythie & ores en Colmack le Soleil.

qu'ils pendent au bout d'vne perche, & à iceluy ils font reuerence, flechissent les genoux deuant luy, & l'adorent, & le requierent en leurs necessitez.

Venus celeste, voy Hesichie.

Les anciens Scythes adoroyent encor Venus, mais celle que les Philosophes ont nommee celeste, car ils n'estoyent pas si esmaslez, & mols que les Grecs, qui recognoissoyent celle infame putain Cyprienne, qui remplit de son temps tout le païs de ses paillardises : honnoroyent aussi Hercule, pource que ils le tenoyent pour pere de leur nation, & vn grãd Dieu guerrier, estant ce peuple du tout dedié, & adonné à la guerre : & à pas vn de ces Dieux ne faisoyent ils, ny dressoyent temple, autel, ny simulachre, sauf à Mars qu'ils reueroyent sur touts, & auquel ils sacrifioyẽt le centiesme de touts ceux qu'ils prenoyent à la guerre, à cettuy seul estoit le sang humain dedié comme iadis à Rome on en faisoit autant à Saturne, & en Gaule à l'endroit de Mercure: quant aux aultres de leurs Dieux ils offroyent, & sacrifioyent des bestes qu'ils auoyent, & sur tout des cheuaux, & mesmement au Soleil : bien auoyẽt ils cette consideration que les animaux qu'ils estimoyent immondes, ils ne les offroyẽt point a leurs Dieux, & sur tout s'abstenoyent ils du pourceau, & en leurs repas, & en leurs sacrifices, & qui plus est, cet animal estoit tant par eux detesté, qu'ils ne souffroyẽt qu'õ le laissast viure parmy leurs troupeaux. Or iaçoit que la pluspart des Scythes soyent Mahometans, & peu ou point du tout Chrestiens, car l'Euangile n'a iamais peu plaire à ces Barbares, si est-ce qu'encore n'ont ils oublié les ceremonies superstitieuses de iadis, ie parle de ceux qui ne sont pas si esloignez, car les plus loingtains, & qui aprochent le plus la mer Septentrionale sont touts, ou Idolatres, ou sans cognoissance, ou opinion aucune de quelque Diuinité: ie dis qu'ils n'ont oublié leurs anciennes folies, d'autant qu'au païs de Tartsent, qui est la vraie Tartarie par delà le Turquestã, ils ont vne estrange façon, & de religion, & de sepulture, & s'appele ce peuple Kirgesse viuant comme le reste des Scythes par les Hordes, & en troupe : car ils s'assembleront vne grande multitude, & estants dedans vn boys, ou en plaine campaigne où il ayt des arbres, celuy qui est faisant l'office de Prestre entre eux prend du sang, du lait, & du fiems de leurs troupeaux, & haras, & y mesle de la terre dedans vn vase, puis montant sur vn arbre leur fait ne sçay quelle predication sur leurs folles opinions, laquelle finie, il espard cette liqueur sur le peuple tout ainsi qu'en nostre Eglise on nous arrouse de la sacree eau, memoire du baptesme receu, & de la remission des pechez par l'effusion du sang de Iesus Christ: mais l'abus abominable de ces pauures Kirgesses, est qu'ils prennent & reçoiuent cette belle aspersion pour leur Dieu, & n'en adorent ou recognoissent point d'aultre, tellement que leur Dieu est, & sale, & iournalier, & dependant de la volonté de celuy qui leur departit. Et quant à leur sepulture elle est aussi sotte que leur adoration, d'autant que si quelqu'vn decede entre eux (comme il fault mourir par loy naturelle) on ne le met point en terre, & ne le mange l'on point, ainsi que faisoyent les Hircans, Saces, & Bactriens, ains dés qu'il sera trespassẽ, on le pendra à vn de ces arbres sur lesquels monte leur Prestre, les arrousant de son eau

Hommes sacrifiez à Mars par les Scythes.

Cheuaux sacrifiez aux Dieux

Pourceau detesté par les Scythes.

Kirgesses Scythes d'Asie, & leur religion.

Vne sale aspersion estimee Dieu par les Kirgesses.

fientee, & sanglante, estimants que cette façon de tenir les morts en l'air, leur soit plus salutaire, que de les cacher en terre. C'est vn cas estrange que d'vne chose qu'on compte estre aduenue, il peut auoir quelques troys cents ans pres le lac de *Kitaie* au païs Caczarien, qui (bien que soit en Asie) est de la iurisdiction du Moscouite, c'est que toute vne Horde, hommes, femmes, enfants, chameaux, & bestes furent en vn rien conuertis en pierres. Or si cette Metamorphose est vraie ou non, ie m'en raporte à ce qui en est, si est il pourtant qu'au lieu où le cas aduint, on voit encor toute cette troupe pierree d'hõmes, & de bestes acoustrez à la Tartare, & ayãs leurs armes au poing, & les bestes chargees, & les autres comme paissant, & le tout de pierre: ie ne sçay si c'est fait de main d'homme, qui auroit bien esté vne grande curiosité, veu le grand nombre d'animaux qui y sont representez : ou si le miracle est veritable, ainsi qu'ils dient. Estimez quel peut auoir esté ce peuple iadis, puis qu'encore il est si abesty en sa superstition, qu'estant entouré d'vn costé des Moscouites qui sont Chrestiens, quoy que separez de l'vnion de la sainte Eglise Catholique, & Romaine, & de l'aultre des Tartares leurs freres qui adorẽt vn seul Dieu, mais faillans en ce qu'ils ne recognoissent Iesus Christ pour sauueur, & pour consequent sont (auec leur Mahometh) detestables, & Atheistes. Touts les Scythes iadis, & Europeens & Asiatiques auoyent coustume lors que leur Roy estoit mort, de faire vne fosse bien profonde, & de figure carree, & prenans le corps en ostoyent les entrailles, & l'enciroyent & au lieu des entrailles ils mettoyẽt dedans le corps des choses odoriferantes, & aromatiques, & des graines, & semences d'Ache, & d'Anis, & ainsi fait & paré, ils recousoyent ce corps, & le mettants sur vn chariot l'enuoyoyent par toutes les Prouinces de sa suiection, en chacune desquelles il estoit honnoré, & acoustré de pareille sorte. Et failloit que les domestiques du Roy deffunct en signe de dueil se fendissent les narines, & les oreilles, coupassent leurs cheueux, se deschiquetassent les bras, pinsetassẽt le nez iusques à en tirer le sang, & se perçassent la main gauche auec vne flesche. Le corps ayant esté conduit ainsi par tout le Royaume on le laissoit en la derniere Prouince d'iceluy, où le tombeau estoit dresse, & le deffunct mis en vn lict dedans son sercueil on le descendoit en sa fosse, tout à l'entour de laquelle on plantoit des lances, & aultres longs bastons, auec des verges enlacees par dessus, & sur lesquelles on mettoit quelques habits pour le seruice, comme ils disoyent de leur Prince. Et afin de mieux donner à cognoistre leur sottise, ils laissoyent vn grand espace vuide dedans la fosse, où ils mettoyent toute en vie la plus fauorite des concubines du deffunct, & quelquefois la massacroyent, & elle alloit ioyeuse à ce festin, se glorifiant qu'on l'estimast la plus loyale des femmes du Prince. Ce n'estoit assez pour le seruice, car il failloit qu'il eut vn Chambellan, cuisinier, fomelier, courrier, & muletier pour le seruir en l'aultre monde, ausquels touts on ne dõnoit qu'vn cheual pour porter leurs hardes, & les meubles, & vaisselle du Roy, qu'on enterroit auec ces hõmes, & cheual ensemble. Au bout de l'an encor renouuelloyent

Vne Horde de Scythes conuertie en pierre au pays Caczarien. Voy Ortel en son theatre du monde.

Quelle ceremonie des Scythes, & obseques de leurs roys

Domestiques roy aux comme meurtriers se.

Massacres faicts au tombeau des roys des Scythes.

Bout de l'an celebré aux roys des Scythes.

uelloyent en ces ceremonies, & non sans y sacrifier la vie tousiours des plus fauorits du deffunct, lesquels ils massacròyent auec vn cheual, pour succeder en l'estat, & cartier de ceux qu'on y auoit mis l'annee precedente. Et estoyét choisis ceux cy d'entre les plus loyaux, & fidelles seruiteurs, & officiers du Roy, & qui fussent naturels Scythes, frãcs, & nobles de race, à cause que les esclaues n'estoyét receuz au seruice du Roy pour assister à sa personne, ains les emploioit on hors la maison, ou Horde Royale: & encore de ces miserables en estrangloit on quelque cinquantaine, auec pareil nombre de cheuaux, lesquels on ouuroit, & desentrailloit, puis les recousants, & couurans de leurs mãteaux, & les pendoyent autour du tombeau fait en voulte, & ces pauures esclaues, & les cheuaux y estants comme pour seruir de lampes: ou comme si c'eut esté vne troupe de caualerie la ordonnee pour estre à l'erte, & faisant la garde autour de ce sepulchre. Et non seulement les Roys estoyent enterrez en cet equipage, ains encor les particuliers, car leurs amys, & parens les mettoyent sur vn char, & les portoyent vers les loges de chacun de leurs parens qui luy dressoyent des banquets, & ainsi faisants grand chere pourmenoyent les corps l'espace de quarante iours, lesquels expirez ils desentrailloyét ces deffuncts, & ostoyent le cerueau, lauants, & le test, & le ventre, puis l'enterroyent auec grandes ceremonies. Les femmes Scythiennes iadis voulants se faire belles, vsoyent d'vne estrange façon de fard, car se despouillants toutes nues, elles s'estrilloyét de certaines pierres raboteuses, & aspres espandants de l'eau par dessus, & estant leur chair enflee de telle friction, elles se la frottoyét de boys de Cedre, & de Cypres, & auec de l'encens, & la face auec des medicaments composez de pareilles mixtions, ce qui les faisoyent sentir bon, quoy que se portassent mal vn iour, ou deux apres s'estre frottees, mais ostans puis leurs emplastres, elles paroissoyent plus belles que iamais. N'est aucun qui ne sçache bien que les Scythes ont este des plus grãds guerriers de l'vniuers, & que tout leur plaisir ne consistoit qu'a espandre le sang, & à estre tousiours en guerre: aussi alloyent ils en bataille a pied, & à cheual, & estoyent presque inuincibles en l'vne, & l'aultre sorte de combat, ainsi qu'ils feirent sentir à Cyre, & à Darie, & comme du temps de noz peres l'a cogneu aussi Tamerlan, ainsi que i'ay dit cy dessus: vsants de lances, d'arcs, & flesches (suyuant la coustume de touts les Septentrionaux, & Leuantins, & presque de touts Barbares) & du Sangare, qui estoit leur glaiue ordinaire, comme à present a nous nos espees, & aux Turcs sont leurs Simiterres: dorans leurs baudriers, & les crestes, de leurs morions, & salades, & soubs les braçals de leurs harnois. Les plus riches armoyent les poitrals de leurs cheuaux de fin or, comme aussi ils faisoyent les mords des brides, les chanfrains, & testieres, & les bardes desquelles ils vsoyent ordinairement, & pource ne fault s'esbahir, s'estants si bien couuerts il y auoit de la peine à les vaincre. Les bouts de leurs lances estoyent d'erain, comme aussi ils estophoyent de semblable parure leurs trousses, carquois, & flesches, le fer leur estant cher, & n'ayants encor l'vsage de l'argent. Or comme les Hordes estoyent, & sont encore diuerses, aussi estoyent ils differents en mœurs & façons de faire, & en matiere de mariages, & en police, & moien de s'entretenir, les vns estants plus, & les aultres moins modestes. Et bien qu'entre les Scythes la Bigamie, ou plustost le nombre de plusieurs femmes ne fut trop cõmun, & que pour le plus ordinaire chacun n'en espousast qu'vne, si est-ce que touts aultres leurs voisins, les plus riches auoyent plusieurs concubines, ce qui estoit cause de la grande, & infinie multitude de ce peuple, & qu'il a tant germé, que de luy on aye peuplé presque toute nostre Europe. Parmy eux en y auoit il de si eshontez que d'acointer leurs femmes ou garses en public, ne faisants que pendre leur carquoys à son char, ce qui estoit le signe que le logis estoit pris, & ne pouuoit attendre le repos de la nuit pour rassasier son appetit desordonné. Cela peut estre excuse en vn peuple presque brutal, & sans cognoissance de Dieu, ny presque aucune aprehension de vertu, ou honnesteté: mais d'auoir veu en France des hommes de nostre temps, & iceux reputez auec quelques lettres, vser d'vne femme tout ainsi deuãt tout le mõde que feroit vn chien, ou vn cheual de sa pareille, ie ne sçauroy que dire, sinon que celuy qui vsoit de telle acointance desbordee vouloit nous remettre en ieu la façon de faire de ce Diogene surnommé le Chien, lequel ne trouuoit rien sale de ce qui prouient des apetits sensuels, & de l'instinct de nature. Mais laissons ce bouc Diogenien, reuenons à nos Scythes: entre lesquels il y en a eu d'Anthropophages, c'est à dire mange hommes, lesquels comme ils surpassoyent touts les aultres en cruaulté, aussi estoyent ils plus esloignez de toute pieté, & iustice, ne sçachants que c'estoit que de Dieu, droiture ny iugement, & ne differens en rien de ceux qui de nostre temps ont este descouuerts soubs le nom de Canibales au païs du Bresil, qu'aucuns ont nommé les Indes Occidentales. D'aultres d'entre les Scythes mangeoyent toute espece de vermine, & mesme les poulx, puces, & aultre telle & semblable dentee naissante sur nous de l'humeur, & superfluité nostre, comme si ce fut quelque cas qui peut donner substance & nourriture à nostre corps: & ne fault point qu'on se moque de cette narration comme de chose folle, vaine, & mensongere: veu que touts les Americains, & aultres de ce nouueau monde descouuert de nostre temps ne sont pas plus ciuils que ces Scythes, & mangent tout ainsi les poulx que pourroit faire vn singe, ainsi que verrõs en son lieu. Il y en auoit d'aultres (& desquels, auec tout le reste fait mention Herodote) lesquels ne viuoyẽt que de la chasse des bestes sauuages lesquelles ils prenoyent à coups de flesches, & eux se tenants au guet sur des arbres, ayants leur cheual en bas, & vn chien fait à la proye, & tout aussi tost qu'il auoit ferüe la beste, il descendoit de l'arbre, montoit à cheual, & ne cessoit de la poursuiure iusqu'à tãt qu'il l'eut rataincte. Il dit y en auoir eu d'autres, & lesquels il nomme Argipees, qu'il fait hommes, femmes, & enfants tout camuz (chose non trop estrange, veu que les Moscouites en sont touchez, & que presque touts les Tartares ont le nez court, comme la pluspart des Mores le sont en Barbarie) ayants le menton long, le front large, & la

Esclaues ne seruoiẽt la personne du Roy des Scythes.

Esclaues occis au tombeau du Roy.

Ceremonies des obseques des Scythes particuliers.

Quel le fard des dames Scythiennes.

Scythes vaillãts en guerre, & quelles leurs armes.

Le fer rare iadis entre les Scythes.

Cause de la fertilité des hõmes en Scythie

Comme aucuns Scythes acointoyẽt leurs femmes en public.

Scythes Anthropophages.

Scythes qui maugeoyent les poulx.

Herod. 4.

Quels les Argipees entre les Scythes.

face presque vnie, les yeux petits, & les sourcis fort espais, & pleins de poil, signes marquans, & la malice, & l'arrogance & la paillardise de ce peuple. Et parloit vn langage tout different à celuy des aultres, viuoit du fruit des arbres, pour ne nourrir bestail aucun, à cause ou qu'il n'en auoit l'adresse, ou que son païs n'y estoit point propre : couchoit soubs des arbres, mais en hiuer il y dressoit des tentes fortes, & fermes, & de couleur blãche, & l'esté ils n'auoyent affaire de tentes ny pauillons, ains les fueillars estoyent leur giste, le ciel leur couuerture, & les boys leurs retraites, & maisons. Ce peuple estoit le meilleur, plus doux, amyable, & iuste d'entre les Scythes, aussi les aultres l'estimoyent sacré, & dedié aux Dieux, & cecy à cause qu'il ne se soucioit de la guerre, ne portoit armes quelconques, n'espandoit le sang aucunement, ne faisoit tort ou violence quelconque à personne, mais qui plus est, escheãt quelque discorde entre les voisins, c'estoit aux Argipees à les accorder, & en estre les arbitres, & de la sentence desquels n'estoit loisible a aucun d'appeler : aussi alloyent ils si droitement en besoigne que peu souuent y auoit il personne, qui se plaignist de leur iugement. Et fault bien que les Scythes respectaillent ce peuple, puis que la terre, & Hordes estoit la franchise de ceux qui auoyent fait quelque faulte : car il n'y eut eu homme si hardy de prendre vn criminel en cette sacree region, ny moins luy faire tort, ou desplaisir quelconque : tant la vertu a eu de pouuoir, & force naturellement en l'homme que les plus meschants, desnaturez, & cruels ont admiré, prisé, & honnoré ceux qu'ils voyent reuestuz d'vne si belle, & sainte parure en leur compaignie. Il y en auoit d'autres Scythes surnommez Issedons, vsants de mesme façon de vie que les Hircaniens, & Bactriens, quoy qu'ils soyẽt bien esloignez d'eux, entant que leur demeure est au dedans du mont Imaïe, & duquel nous pourrõs encore dire quelque cas en descriuant la Prouince : ceux cy voyants leurs peres, & parents morts, s'assembloyẽt touts ceux de la parenté ensemble : amenants auec eux leurs haras, & tropeaux d'entre lesquels ils prenoyent ce que bon leur sembloit, & necessaire & le tuants, le mesloyent parmy la chair despecee du deffunct, & le cuisants tout ensemble ils en prenoyent ioyeusement leur repas, pensants auoir fait vn grand seruice au deffunct, d'ainsi l'aualler : puis nettoyants de chair, de cuir, & cerueau le test du chef en faisoyent leur Dieu, s'enclinoyent deuant luy, l'adoroyent, & instituoyent de belles festes, & Anniuersaires, deuant lequel ossement ils sacrifioient grand nombre de bestes, & vsoyent de grandes, & solennelles ceremonies : mais quels sont à present les Issedons, nous le deduirõs (Dieu aidant) descriuants les terres de Mongal, & Cambalu en la Scythie Orientale. Ammian Marcellin, faisant mention des Scythes s'en passe fort legerement, lors qu'il dit : Les Scythes sont sur les fins de l'Empire de Perse, & voisins des Sarmates Asiatiques & touchãs l'extremité de la region des Alans. Lesquels se tenants cõme separez du reste des hommes, & viuants en solitude, sont dispersez les vns des aultres par des longs & grãds interualles : gens acoustumez à viure, & escharsement, & pouurement, & certainement en celle contree, & trait de païs, il s'y tient vne grãde varieté de nations diuerses, desquelles ie pense que seroit superflu de discourir, ayant à present d'aultres choses à desmesler. Neantmoins fault il sçauoir, qu'entre ces nations, lesquels sont presque inaccessibles à cause de l'aspreté de leur païs il y en a de doux, simples, & debonnaires, lesquels Homere appele Galactophages, & les plus iustes d'entre les hommes. La nourriture des enfants Scythiens n'est point mignarde telle qu'entre nous, & que iadis elle fut entre les Egyptiens, car ils ne les emmaillottent point ainsi que nous faisons, ains les affermissans dés leur aage plus tendrelet sur les cheuaux, les acoustument a s'y tenir, afin que puis apres ils soyent plus aptes d'estre à cheual, d'autant que la pluspart du temps ils sont à cheual, & en cet equipage ils executent la pluspart de leurs actiõs. Ils portent à present leurs cheueux espars, & sans les couper, afin de donner plus de fraieur à ceux qui les voyent, estants à la guerre, & comme iadis ils ayment encor à tirer de l'arc, & sont pour la pluspart presque touts archers. Nous les auons dit estre fort desireux de sang, & de telle sorte, qu'ils humoyent le sang de leurs ennemys, tout ainsi que celuy de leurs cheuaux, duquel ils furent aussi glouts, que de quelque bon breuuage : & failloit que chacun presentast la teste de son ennemy au Roy, lors qu'ils reuenoyent de la guerre. Ils ne sont à present par tout si vaillãts ny farouches, car les delices d'Asie les ont effeminez, & se desacoustumants de la guerre, ils ont perdu aussi leur naturelle fureur, ioint qu'ils treuuent chaussure à leur pied, & des hommes leurs voisins, qui leur font à bon escient, teste. Quel plus grand argument sçauroit on demãder de la puissance des Scythes, que d'ouyr ce que Trogue Pompee, & son abregeur Iustin racomptent de leurs conquestes, & cõme par troys fois ils ont enuahy, & vsurpé presque tout l'Empire d'Asie, & dequoy telles sont les paroles de Iustin : Ils pourchasserẽt troys fois l'Empire d'Asie, sans que iamais aucun aye peu les assuiettir, ny vaincre, pour se pouuoir arrester en leur terre. Ils feirent iadis fuir honteusemẽt de leur païs Darie Roy de Perse, ayants au parauant deffait Cyre auec toute son armee, comme aussi ils massacrerent Zopiron conducteur d'vn des camps du grãd Alexandre, sans qu'ils laissassent vn des siens en vie. Ils ont bien ouy parler des Romains, mais ils ne gousterent, ou experimenterent iamais leurs forces ny sceurẽt que valoit l'effort de leurs armes. Ce furent eux qui les premiers establirent les Royaumes des Parthes, & des Bactriens : & en somme ils n'acquirent iamais chose, laquelle ils ayent eu peur de perdre, veu que tout ce que touſiours ils ont pourſuiuy és victoires, ce n'a esté q̃ l'honneur, & la gloire d'estre les vaincueurs, comme ceux qui ne faisans compte des richesses ny delices ou mignotises, se tiennent pour contens s'ils cõmandent aux autres, & les peuuent dompter : & c'est pourquoy le poëte dit ces paroles.

Tout le peuple naissant soubs l'Artique froidure,
Est inuincible aux coups, & longuement il dure
A la guerre, soigneux de suiure en toutes parts
Les fraieurs, les assaults, & les forces de Mars.

On racompte que du temps que les Scythes passerent

Quelle l'habitatiõ des Argipees Scythes.

Argipees iuges des debats des autres Scythes.

Issedons, & leur façon de vie.

Scythes adorent les testes de leurs parẽs apres les auoir mangez.

Am. Marc. liu. 23.

Galactophages, c'est a dire Mãge-lait qui estoit la nourriture des Scythes.

Cõme les enfãs nourris entre les Scythes

Scythes beuuoyẽt le sang de leurs ennemys.

Iustin. liu. 2.

Royaumes de Parthe & Bactriane estably par les Scythes.

Scythes ne cõbatoyẽt que pour la gloire.

ferent en l'Asie pour la conquerir, comme ils eussent esté l'espace de sept ans sans retourner à leurs maisons, ainti qu'ils s'en y retournoyent, pensants estre les bien venuz, se veirent repoussez par leurs propres esclaues. Et la raison en fut telle: leurs femmes voyants la longue demeure de leurs marys, & ne sçachants rien s'ils estoyent en vie, mais plustost s'asseurans qu'ils estoyēt morts, que nompas qu'ils fussent detenus en guerre, se marierent aux esclaues que les maistres auoyēt laissez au pais pour la nourriture, & soing de leurs troupeaux.

Combien de tēps furent les Scythes en Asie.

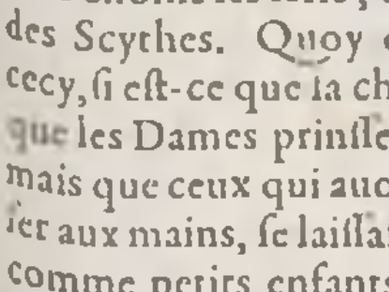
Ces galants comme ils sentirent que leurs maistres s'en reuenoyent victorieux, & chargez de despouilles de l'Asie, craignants des bastónades pour auoir planté de si hauts cimiers de cornes sur les testes de leurs seigneurs, leur deffendirent l'entree du pais, & se mirent sur les destroits pour leur empescher le passage, sçachants que eux passez, la victoire leur seroit aisee. Ils viennent souuent aux mains, & trouuent que ces esclaues hommes endurcis au trauail, auoyent aussi les bras forts, & qu'au pris de leur sang, ils vouloyent maintenir celle liberté qu'ils auoyent acquise en vsurpant la couche de leurs seigneurs, de sorte qu'on ne sçauoit à qui l'honneur de la victoire deuoit estre raporté. En fin il y eut quelqu'vn qui les admonesta que ce n'estoit ainsi qu'il failloit se gouuerner à l'endroit des esclaues, mais que chacun prit vn baston, des fouets, & des verges, chastiment propre de telle canaille, plustost que le fer, pour monstrer quelle estoit leur autorité: ce qu'ayants fait, ils estonnerent tellement cette race seruile, que quittans les armes ils s'enfuirēt, & furent punis selon leur demerite, comme aussi furent les femmes, qui auoyent esté si legeres que de n'attendre leur venue, ou se voulans marier, d'auoir choisis les serfs, & souiller ainsi le sang noble des Scythes. Quoy que les anciens racomptent cecy, si est-ce que la chose me semble fabuleuse, nō que les Dames prinssent les esclaues pour marys, mais que ceux qui auoyent cōbatu vaillamment le fer aux mains, se laissassent vaincre auec des fouets, comme petits enfants: mais laissons aux anciens leur liberté, & venons à l'histoire des Tartares, & puis nous descritons le pais suiect au grand Cham, & celuy qui est en la Scythie, & celuy qui est de l'ancienne contribution des Indes.

Esclaues des Scythes maistres aux dames de leurs maistres.

Comme les Scythes domptérent leurs esclaues.

DES TARTARES, LEVRS MOEVRS, ORIGINE, RELIgion, & conquestes.

Chap. VI.



Viconque voudra descrire l'histoire des Tartares, il fault, qu'il y comprenne aussi plusieurs nations, & icelles separees de biē loing les vnes des autres: d'autant que celle partie du monde, qui à present est soubs la puissance du Roy des Tartares, n'a l'estendue si petite qu'elle ne s'estende dés l'Ocean Oriental, ou mer de Mangi, iusques à la mer Caspie, vers l'Occident, & selon la mer, par toutes les terres qui sont selon l'Ocean de Septentrion iusques en Moscouie, & palus Meotides: & vers le Midy iusques en Calicut, & Isles les plus esloignees: qui a esté cause qu'auant que descrire les regiōs suiettes à ce peuple, i'ay voulu vous monstrer quels sont les Tartares, d'où sortis, d'où vient leur accroissement, & quelles sont leurs façons de viure. Quant à leur source elle n'est aultre que des Scythes mesmes, car ils le sont, & de celle Scythie, qui est comprise dedans le mont Imaē, à present en ce costé là dit Belgian, qu'aultres ont aussi appelé Altai, où depuis en memoire que là fut estably l'Empire Tartare, les Roys de cette nation ont esleu leur sepulture. Quant au nom, il est nouueau, & cogneu seulement depuis troys cents ans en ça, que ce peuple se dispença de sortir d'entre les cachots des mōtaignes, ainsi que iadis auoyent fait les Turcs, d'entre les monts Caspies où lon pensa que Alexandre les auoit cōfinez, à ce sollicitez par les Perses, voulants se preualoir contre les Arabes: Et les estiment aucuns auoir pris ce nom d'vn fleuue courant par la terre de *Mongal*, lequel se nomme Tatar, ou Tartar, d'aultres le dient *Totar*, & leur region auoisinant la mer Scythienne, & duquel fleuue ils furent dits, & Sotariens, & Tartares, desquels il vault mieux que ie vous allegue ceux qui les ont veuz & ont frequenté en leur pais, lesquels nous les font tels que ils estoyent diuisez en quatre familles, ou cantons tels que pourroyent estre les Suisses: Les vns nommez *Iecha Mongal*, qui signifie les grands Mongales: les seconds *Su-Mongal*, c'est à dire aquatiques, lesquels aussi pour estre pres le fleuue Tartar furent nommez Tartares: les troysiesmes s'appeloyent *Merchat*, & les quatriesmes portoyent le nom de *Metrit*. Mais Haiton Armenien ayant descrit le pais, & region des Tartares distribue leurs prouinces, en sept nations, qui furent les premieres, qui sortirent de ces montaignes soubs le nom de Mogles, ou de Mongales. La premiere de ces nations, & la principale est des Tartares, dits ainsi à cause qu'ils se tiennent sur vn fleuue portant ce nom: la seconde *Tangor*, ou *Tanguth*, l'aultre *Cunar*, la quatriesme *Ialait*: la cinquiesme *Smith*, la sixiesme *Monghi*, qui est Mongal, de laquelle touts les Mogles ont pris leur nom, & la derniere est *Thebeth*, renommee d'vne ville ainsi ditte, & assise sur le fleuue *Quian*, que d'aultres appelent *Mecon*: voila quant au nom. Mais leurs mœurs, & façons de faire estāts diuerses à la vie, & des anciens Scythes, & de la plus part des hommes, ie veux aussi vous les deschiffrer auant que venir ny a la description du païs, ny a la poursuite des Roys, & Princes qui y ont regné, & encore à present y commandent: & d'autant que ie n'ay trouué homme qui aye mieux espluché cette matiere que Bonfinie en l'histoire d'Hongrie, ie ne feray aussi difficulté de vous alleguer ses paroles qui sont telles, parlant du regne de Bele Roy Hongre, & des maux qui aduindrent de son temps: A peine (dit-il) auoit-il regné cinq ans, ou enuiron, que la suruenue des Tartares (qu'on appele Mongales) estonna le païs d'Hongrie: & desquels auāt que discourir plus oultre les courses, ce ne sera hors de propos, si nous recitons leur origine, & grand accroissemēt, afin qu'on n'ignore point, quelle fut celle cruelle, & horrible nation venue des païs de Septentrion, pour la ruine, & chastiment des aul-

Grāde estēdue de l'Empire des Tartares.

Mont Belgian quel, & comme nommé iadis.

Diuision des regiōs des Tartares.

Mathias Michou de la Scythie Asiatique. li. 4. ch. 8.

Haiton Armenié des Tartares. ch. 16.

Bonfinie hist. d'Hōgrie Deca 2. liu. 8.

Tartares dits aussi Mōgales.

tres peuples de la terre. Les Tartares donc sont Scythes, lesquels sortants de leur païs, & limites, vindrent en premier lieu se ruer sur la Georgeanie, ou Iberie, & de là coururent gastans, & saccageáts toute l'Armenie majeur, laquelle ils assuiettirent. Feirent des courses sur les Perses, & s'espãdans par l'Asie, ils pillerent, & gasterent plusieurs Prouinces en icelle : puis passants les monts appelez Riphees, ils occuperent au lez, long, & large toute la Sarmatie Asienne, & affligerent estrangement le païs de Russie, Pologne, & contrees voisines, & estants infinis en nombre ils passerent iusques en Dannemarch, & au païs des Suedes. Il y en a d'aucuns, lesquels parlants, au long des affaires des Tartares, dient que iadis ils paierẽt tribut au Roy des Indes: mais comme encor on les contraignit outre le tribut à estre soubs la soulde du Roy Indien aux guerres, ils se reuolterent soubs la conduite d'vn appelé Cingis Cham (duquel sera parlé cy apres) & ayãts fait amas d'vne multitude infinie armez de massues, & d'arcs, & saiettes, ils se ruerent sur les Indiens, & leur Roy nommé Dauid lequel ils occirent, comme aussi ils feirent touts ceux qu'ils rencontrerent, sans pardonner à sexe ny aage quelconque, sauf que Cingis Cham espousa la fille du Roy, auec laquelle il vsurpa aussi le Royaume. Ce que ayants fait, ils manderent aux Choraſmiens leurs voisins, qu'ils eussent à leur paier tribut annuel, sinon qu'on les contraindroit à ce faire a force d'armes : ce qui esmeut tellement les Choraſmiens que de despit ils occirent les messagers : & pour ce les Tartares leur feirent la guerre si cruelle, qu'ils les passerent touts au fil de l'espee : & ce fut de là que vint l'occasion de la course des Tartares sur les Georgiens, & Armeniens, pource que les Choraſmiẽs se retirerent en Georgeanie, & Armenie. Ce furent les Tartares desquels s'aida le Souldan d'Egypte, lors que les Chrestiens estoyent en Leuant pour le recouurement de la terre sainte. Et voila pour ce coup quant à leurs courses, dequoy nous parlerõs faisants la description de la Genealogie des Roys, en la vie desquels cette narration doibt estre poursuiuie. Pourſuyuons ce que dit encor d'eux Bonfinie, descriuant leur habitude : Ils sont (dit-il) hõmes ayant vn farouche, & mal-rencõtreux regard, & la plusgrand part d'entre eux sont de petite stature, ayant les yeux à fleur de teste, & iceux fort grands & sourcilleux, & la paupiere desquels est si velue qu'elle leur conure presque les yeux, & laquelle ouurans ils ne monstrent que bien peu de la prunelle. Ils ont la face plate, ample, & presque vnie, le nez camus, & le menton sans barbe, comme tout le reste de la face, sauf q̃ sur les leures d'enhault, où ils ont de grandes mousta ches : & sont touts d'vn corsage leger, & portent la teste rase par le derriere iusques aux temples, & vers le front, faisants auec cette rasure comme la figure d'vn fer de cheual sur leur teste. Sur le deuant, & vers les oreilles, ils portent longs leurs cheueux, & les entortillent autour de leur chef, ainsi que iadis souloyent en vser les Turcs, & Sarrasins, & ceux de la Cumanie : ils sont d'auãtage fort legers, & agiles de leurs corps, ayants les iambes courtes, & pource acoustumez à se tenir a cheual, d'autant que presque iamais ils ne vont à pied, qui est cause que toutes bestes leur sont bonnes à dompter, & qu'ils se seruent tout ainsi des bœufs pour leur monture, que des cheuaux. Pour maisons (à l'imitation des anciens Essedons, & Hamaxobies, ils se tiennent ordinairement en des chariots couuerts de cuir, ainsi qu'auons dit des Scythes, aussi n'ont ils demeure certaine, ains où ils se rencõtrent ils plantent, & dressent leurs tentes, passants leur este aux montaignes, & l'hiuer es campaignes voisines de la mer. Leurs femmes sont tressales, & tresvilaines, & aussi furieuses, & cruelles que leurs marys, allants tout ainsi à cheual en toute saison que sçauroyent faire les hommes. Leurs cheuaux sont dociles, & domptez, ne mangeants point orge, ny auoine, & n'estants onc ferrez, ausquels on fend les narrines, & sont touts chastrez, aumoins ceux qui sont deputez pour le seruice ordinaire de leurs femmes, car ils n'en veulent point de hargneux, rueurs, ny trop remuants, les mords, & brides desquels ils enrichissent d'or, argent, & pierrerie, se plaisants à leur pendre au col des sonettes, d'autant qu'il semble que ce resonnement se ressente de quelque grandeur. Leur parole est rude, grossiere, & barbare, & ils sont naturellement grands criards, & lors qu'ils chantent, c'est si doucement, qu'ils feroyent, & donneroyẽt fraicur à ceux qui voudroient les escouter, n'ayants iamais ouy si brutale musique. Lors qu'ils boiuent (ce qui est souuent) ils secouent la teste, & n'ont plaisir esgal à celuy qu'ils prennẽt à bien boire, ainsi qu'en vsent toutes nations Septẽtrionales: & ce que tout homme vertueux doibt detester, à sçauoir l'yurogne rie est gloire aux Tartares : & non sans cause, veu que les Alemans, Polonois, & Flamands ne s'estiment pas estre dignes de blasme, quand bien on les verra chanceler par les rues pour trop boire. Et pource que i'ay dit, qu'ils se tiennent en des tentes, & pauillons, fault aussi sçauoir qu'elles sont faites ou de verges enlacees, comme sont les clisses, & clayes, & treillis: ou de feutres estenduz sur des cheurons bien conioints, & cheuillez ensemble, laissants vne feneſtre ronde au milieu du magnifique corps de leur logis, afin d'auoir clarté, & de faire par là euaporer la fumee : d'autant qu'ils font aussi le feu au milieu de leur loge, autour duquel s'asseẽt auec leurs femmes, & petits enfants : & tout aupres d'eux sont leurs bestes, d'autant qu'ils nourrissent grand nombre de bestail, & tropeaux, s'exerçants à la course, à l'arc, & à la chasse, car de les voir oisifs, il ne s'en parle point: & mangent d'ordinaire du lait, du millet, & quelques potages, ie ne dis pas par tout, ains en ce païs, qui proprement est Tartarie, car les Tartares Indiens se sont acoustumez aux ciuilitez, & à la magnificente façon de viure des Indiens, comme aussi ceux qui sont ès païs, où le pain est en abondance, ils viuent selon la commodité du païs où ils se tiennent. Et acoustument tellement les enfants à tirer de l'arc dés leur enfance, que dés qu'ils commẽcent à cheminer, on ne souffre point qu'ils mangent, iusques à tant que de leur flesche, & arc, ils n'ayent donné attainte à leur desieuner qu'on leur dresse pour blanc, & butte, à laquelle ils tirent : & ainsi en vsoyent iadis les Baleares, adextrans à bien tirer de la fonde leurs petits enfants, ausquels ils ne donnoyent rien, s'ils ne le frappoyẽt de la pierre. Le sang des cheuaux, (aussi bien que iadis

Pays courus, & gastez par les Tartares.

Acte Barbare des Choraſmiens.

Choraſmiens ruinez par les Tartares.

Quels sõt les Tartares en leur habitude.

Tartares touſiours a cheual.

Tartares habitent és chariots & soubs les tentes.

Quelles les femes des Tartares.

Quels les cheuaux des Tartares.

Et chãt & parole des Tartares, sont grosses & Barbares.

Tartares grands yurongnes.

Cõme sont faites leurs tentes.

Quelles viãdes les plus ordinaires des Tartares.

Comme ar dent les enfans Tartares.

Tartares boiuent le sang du cheual.

iadis aux Scythes) leur eſt choſe auſſi delicieuſe qu'a nous vn vin de Beaune, ou de la ceruoiſe, & bien ſouuent (cõme les Canibales) ils ſe repaiſſent de chair humaine, eſtants treſbons, & grands veneurs, puis qu'ils ſont des plus adroits, & experts à tirer de l'arc que gens de la terre: & chaſſent deuant eux les beſtes, les ayants faites debuſquer de leur fort, leſquelles enuironnants en rond, tout ainſi qu'vne de nos dances, ils les tuent a coups de fleſches. Et quant à leur religion iadis (& encore à preſent entre pluſieurs) elle eſt telle, qu'on ne ſçauroit dire s'ils ſont Mahometans, ou Idolatres, ne pouuants oublier leur ancienne façon de faire: entant que combien que ſelon l'inſtruction receüe de Cingis-Cham leur premier Roy) ils adorent, & recognoiſſent vn ſeul Dieu, ſi eſt-ce que ils ne l'hõnoroyent point ny auec actions de graces, oraiſon, ou quelque recognoiſſance, qui feit paroiſtre que en eux reluit quelque marque de religion: mais à ce Dieu qu'ils croioyent, ils donnoyent des compaignons certaines idoles effigiees a la ſemblance humaine, & faites de quelques pieces raportees de drap, leſquelles ils poſoyẽt à chacun coſté de l'huis de leurs loges, & auoyent ces effigies de grands tetins, & eſtimoyent que ces figures euſſent le ſoing de leurs troupeaux, & les gardaſſent, & garantiſſent, & que par leur moien, & liberalité ils auoyent abondance de lait, & de volaille, & aultres choſes neceſſaires en leur meſnage. Ils faiſoient auſſi quelques idoles de ſoye, leſquelles ils mettoyent ſur leurs chariots, & les adoroyent auec grande ſuperſtition, & les auoyent en ſi grande reuerence, que ſi quelqu'vn commettoit larcin eſdits chariots, tout auſſi toſt, & ſans aucune forme de procez, on les maſſacroit comme ſacrileges. Et lors qu'on veut faire ces Dieux ſi precieux, & reſpectez de ſoye, ils aſſemblent les Dames plus illuſtres qui les font, & des que ſont faits, on leur ſacrifioit vne brebis, mais entendez auec quelle ceremonie: ils bruſloyẽt les oz, qui eſtoyent la part de leur Dieu, & quant a la chair, ils en faiſoyent leur repas, eſtimants que leur Dieu delicat ſe faſchoit ſ'ils bruſloyent la choſe qui leur pouuoit ſeruir de nourriture. Les chefs, & colonnels des regiments, & aultres Capitaines, ſacrifioyent vn bouc au milieu du camp, & preſente toute l'armee, & gouſtoyent les premiers traits du lait des troupeaux & haras, auant que de l'offrir à leurs Dieux cy deſſus eſcrits, & leſquels ils reſpectoyent de telle ſorte, que celebrans quelque feſtin, le premier plat eſtoit offert à l'Idole. Sacrifiãs pluſieurs victimes, & tuans nombre de beſtes, ils offroyẽt, & dedioient les cœurs à leurs Idoles, puis les cuiſant, ils les mangeoyent, tout au cõtraire des aultres nations, qui bruſloyent ce dequoy ils faiſoyent à leurs Dieux offrande. Et certainemẽt ceux cy eſtoyent plus a pardonner adorãts ces pieces de ſoye, & de feultre faites en forme humaine, que les Egyptiens hõnorans cõme Dieu vn chien, vn char, vn crocodile, vn Ichneumon, Sphinx, & aultres telles beſtes: & plus à pardonner adorans l'image de leur Roy, que de choſes qu'ils ne ſçauoyent à qui les raporter, ſi l'hõme peut, ou doibt iamais auoir excuſe tombant au peché deteſtable d'Idolatrie. Reuenãs a propos, ce peuple auoit ordinairement vne grande figure & repreſentation de ſon Roy, deuant le parc, & lieu où ils ſe campoyent, a laquelle ils faiſoyent treſgrande reuerence, luy dedians des cheuaux, ſur leſquels n'eſtoit plus loiſible à homme viuant de monter, & y tuoient pluſieurs animaux, les ſeuls oſſements deſquels ils y ſacrifioyent, car de la chair (comme dit eſt) ils en faiſoyent grand chere. Et failloit (comme encore ils l'obſeruent) que touts ceux qui paſſoyent deuant cette repreſentation, luy feiſſent honneur, & reuerance, s'ils ne vouloyent ſoudain ſentir la barbarie de ce peuple farouche: ainſi que l'experimenta Michel Duc des Ruſſiens, lequel ne voulant ſe proſterner, ny faire reuerence, fut ſans aucun reſpect de ſon rang, & grandeur, & ſans qu'on le voulut ouyr en ſes iuſtifications, maſſacré cruellement par cette furieuſe multitude. Ils ont encor vn aultre Dieu, qu'ils nomment Natigai, duquel Marc Paul Venitien parle en cette ſorte: La loy, & foy des Tartares eſt telle: Ils dient qu'il y a vn Dieu ſouuerain & celeſte: auquel touts les iours offrans l'encens auec vn encenſoir, ils ne demandent aultre choſe ſinon qu'il leur donne bon entendement, & ſanté du corps: mais ils en ont vn aultre appelé Natigai, qui eſt comme vne ſtatue couuerte de feultre, ou aultre choſe, & de tel chacun en a vn en ſa maiſon: auquel Dieu ils font vne femme, & luy donnent des enfants, luy mettans ſon eſpouſe à main gauche, & les enfants deuant luy, leſquels ſemblent luy faire la reuerence. Ce dieu eſt par eux dit Natigai, comme qui diroit Dieu des choſes terreſtres, comme celuy qui leur garde, & conſerue leurs enfants, maintient leurs troupeaux, & bleds, ès païs, où lon les cultiue: & à ce beau dieu ils font grande reuerence: & toutes les foys qu'ils prenent leur repas, ils luy portent partie des chairs les plus graſſes qu'ils euſſent ſur table, auec leſquelles ils oignoyent la bouche, & de Natigai, & de ſa femme, & de ſes enfants: & hors la porte de leur tente, ils alloyent eſpandre le potage qui leur reſtoit, qui ſeruoit pour l'offrande faite aux aultres eſprits: ce que fait ils diſoyent que leurs dieux auoyent eu leur part, & ſe mettoyent à table beuuants, & mangeants, & faiſants grand chere. Ils adoroient en oultre le Soleil, & la Lune, & les quatre Elements, auſquels, tout ainſi qu'à Natigai, ils offroyent les primices de tout ce qu'ils deuoyent manger: comme auſſi (ainſi que dit eſt) leur Cham, ou Empereur eſt par eux eſtimé fils de Dieu, & adoré auec vne grande, & ſuperſticieuſe reuerence, ne recognoiſſants homme digne de luy eſtre eſgallé, & ne ſouffrants qu'on leur tienne propos d'aultre Prince qui viue, & eſt ce peuple ſi rogue, & orgueilleux, qu'il ne tient compte de perſonne qui viue, & ſe deſdaigne de parler à aultre, s'il n'eſt Tartare de langue, & de nation: auſſi nous appellent ils *Dzinthis*, & *Chaur*, qui ſignifie Paiens, & Infidelles, & ne font eſtat aucun des Chreſtiens, comme auſſi ils ne faiſoyent iadis des Mahometiſtes, deſquels (comme verrons cy apres) ils ont depuis, embraſſé la profeſſion de foy Alcoranique. Nous auons dit cy deſſus que Cingis, ou Cangis-Cham, fut le premier qui vſurpa l'Empire Tartare, & ſe feit Roy de ce peuple, ſe reuoltant du Roy Ethiopien, qui

Quelle, & combien ſotte la religion des Tartares.

Chaſſe des Tartares quelles.

Idoles de ſoye fort honnorees des Tartares.

Quels les ſacrifices des Tartares.

Cœurs des beſtes offerts aux Dieux par les Tartares.

Image du Roy des Tartares adoree.

Michel duc de Ruſſie pourquoy occis par les Tartares.

Natigai Dieu des Tartares que ſignifie.

Paul Ven. li. 1. ch. 46.

Natigai eſt faict auoir femme, & enfants.

Potages eſpãdus, & dediez aux eſprits par les Tartares.

Tartares adorent le Soleil, & Lune.

Combien les Tartares priſent leurs foys.

lors commandoit sur les Indes, afin qu'on ne pense que les anciens ont mal parlé, disants le Prete-Ian estre Roy des Indes: Ce Cangi-Cham, craignant qu'apres luy quelque aultre imitant ses ruses, ne vint à vsurper la couronne, feit vne loy, par laquelle estoit permis d'occir sans nulle forme de procez, celuy qui aspireroit à la principaulté de quelque lieu que ce fut, sans l'expres commandement du grand Roy, & souuerain Empereur, ainsi que plusieurs on en a fait mourir, ou que le grand Cham a desapointez quoy que fussent de son sang, pour auoir osé prendre quelque charge oultre le commandement Royal: Vn aultre edit fut fait par ce Cangi-Cham, (homme subtil pour vn fils de mareschal) par lequel il ne vouloit que les siens feissent paix, ny alliance quelconque auec nation de dessoubs le ciel, si elle ne se rendoit leur suiette: & que iamais on ne cessast de la poursuiure, tant qu'on l'eut domptee, ou du tout exterminee. Ils sont fort adonnez aux sorceleries, & enchantements, & ont des enchanteurs, ausquels ils portent honneur, & desquels ils dependent, & se fient en eux plus qu'en tous les hommes du monde: & pleust à Dieu, que cette abomination fut demouree entre ces Gogs, & Magogs, & parmy les Idolatres, & Mahometans, sans courir parmy les Chrestiens, où les sorciers sont à present estimez au rang des Prophetes, & des vaines predictions desquels on voit des plus sages se laisser tromper, & courir apres eux, comme qui suiuroit vn homme pour aprendre quelque sainte doctrine. Ces Magiciens, & Astronomes (ainsi les appele Paul Venitien) sont tant respectez par le Cham mesme, qu'ils luy ont fait dresser vn haras de Iumens toutes blanches du lait desquelles n'est loisible à homme de boire, s'il n'est du sang, & race de Cingis-Cham: & font que leur Empereur fait espandre en l'air, & par terre de ce lait de Iuments touts les ans, le vingt & huitiesme iour de la Lune d'Aoust, pour donner (disent-ils) à boire à touts les esprits & idoles qu'ils adorent, afin que ces Dieux leur gardent, & conseruent les hommes, femmes, & enfants, donnent accroissement aux troupeaux, haras, & oiseaux domestiques, & à toute chose qui croist sur terre: & fault que le Cham mesme aille faire cette effusion, ou aspersion de lait en vne ville appelee Xandù en la prouince de Cianganon, qui est le lieu voisin, où il fait nourrir ces Iuments que i'ay dit cy dessus, & au deuant desquelles nul oseroit se trouuer, lors que vont à l'herbe, & moins leur faire aucun empeschement, ny desplaisir, non plus que le temps passé au bœuf adoré par les Egyptiens, s'il ne vouloit tout sur l'heure estre taille en pieces. Le susdit Marc Paul dit, que ces Magiciens sont si bien versez en la science des malings anges, qu'ils destournent par leurs paroles & charmes, les orages, tonnerres, & pluyes, de dessus les maisons, palais, & tentes de leurs Roys: que si cela peut estre fait par le ministere des Diables, ie m'en raporte aux docteurs Theologiés, ausquels cette disputе doibt estre mise en main pour la decider, tant y a que ie pense que ces galants, estants versez en l'Astrologie, cognoissent le cours de la pluye, & des orages, & ne les vont iamais coniurer, qu'ils ne voyent que naturellement la nuée n'est plus pour durer guere longuement: car ie ne peux penser que Sathan aye puissance sur les saisons du temps, ny sur l'air, pour créer les pluyes, & les tempestes, si ce n'est par quelque illusion. Or ces beaux enchanteurs sont natifs de deux Prouinces de Tartarie nómees *Thebeth*, & *Chesmir*, desquelles (Dieu aidant) nous parlerós cy apres, les peuples desquelles sont idolatres, & les plus experts en la Magie, & sciences obscures, qu'aultres de la terre: lesquels donnent a entendre au peuple, lors que ils destournent, ou font paroistre auoir destourné les orages, grelles, tonnerres, & esclairs, que leur saincteté est cause de telles operations, & que leur bonté seule occasionne que le Dieu celeste les deffend de ces orages. Ces deuins auec cette capharde presomption, ne font compte de leurs personnes, se tiennent salement & vilainement, & ne se soucient de l'honneur ou dignité, ny de leur estat, ny de ceux qui les appellent: car on les voit touſiours crotez, la face chargee d'ordure, leurs cheueux mal peignez, iamais ne se lauans, & se nourrissans comme pourceaux en leur ordure. Ce sont de bien cruels & estranges Philosophes, car tout ainsi que par deça les nouueaux escoliers en medecine obtiennent les corps de quelques vns de ceux qu'on condamne à mort pour en faire Anatomie, ainsi ces Necromãtz ont pour leur esgalle portion ceux qui sont destinez à mourir par ordonnance de Iustice: mais ce n'est pas pour l'inciser, ou visiter rien du dedans, car ils n'entendent rien en vne science tant necessaire pour la conseruation de nostre santé, ains le font pour s'en repaistre: car il vous prenent ce pauure iusticié, le cuisent, & le mãgent seuls (ce croy-ie) à present entre les Scythes, qui sont Antropophages: lesquels encor on appele *Bachsi*, qui est le nom de leur vacation: mais n'y a personne qui soit ainsi nommé, que ceux qui sont parfaits en la science des Diables, & qui font de plus estranges operations. Ces Bachsi pratiquét touſiours à l'endroit du Prince, des bestes pour les sacrifices, non qu'ils se soucient des idoles, ny de leur seruice, quoy que ils menacent les Princes de mauuaise annee, si lon n'appaise les esprits par tels presents, ains le font pour emplir leur pance, à cause que les Dieux n'ont que de l'encens, & des ossements desnuez de chair, qu'on brusle deuant eux, ainsi que i'ay dit cy dessus. Il y a vne aultre sorte de religieux, ou (ne sçay si les dois appeler ainsi) de magiciens, lesquels ceux du pais appelent *Sensim*, hommes de grande abstinence, & la vie desquels est tresaspre, & rigoureuse, & laquelle fait honte à plusieurs des nostres qui font profession de mener vne vie celeste: Car de toute leur vie ils ne mangent que quelque peu de farine trempee auec de l'eau chaulde, & de chair ne sen parle point, ny viande qui les puisse inciter à desirer rien qui esmeuue les esguillons de la chair. Ceux cy adorent le feu, qui est cause que les Bachsi les estiment comme heretiques, à cause qu'ils n'hõnorent point les idoles: mais aussi bons les vns que les aultres, quoy que ces Sensim viuent plus austerement que tous les hommes, & imitent l'austerité des peres anciẽs des deserts de Thebaide, mais on sçait que la vie austere n'est celle qui sauue le Paiẽ, ains auec icelle faut que marche la foy, & la cognoissance de la volonté de Dieu, & l'execution d'icelle.

Ordonnances faites par Cingis Cham des Tartares.

Cingis-Cham de qui estoit fils.

Tartares adonnez aux sorciers, & enchanteurs.

Paul Venit. li. 1. c. 55.

Iumens iacrees, en Tartarie.

Superstitiõ auec du lait de iument.

Magiciens ne peuuẽt forcer la Nature.

Peuples de Thebeth & Chesmir grans magiciens.

Cruelle vie des Bachsi des Tartares.

Bachsi prescheṫ touſiours pour la panse.

Sensim religieux entre les Tartares.

Vie austere des Sensim des Tartares.

d'icelle. Du temps de Paul Venitien, qui estoit enuiron l'an de grace mille deux cents cinquante. Sathan faisoit responce par les idoles à ces *Bachsi*, qui estoit cause, qu'ils ne faisoyent rien sans premierement consulter leurs faux Dieux, & pernicieux oracles. Ils obseruent les saisons, & sur tout les changements de la Lune, non qu'vn iour leur soit plus sollennel qu'vn aultre, sauf que la feste blanche, de laquelle nous parlerons en la vie des Roys, ou qu'ils ieusnent en aucun temps, comme l'obseruent les Alcoranistes, ains sont les iours touts vns, si ce n'est ces Bachsi, pour le fait de leurs superstitions, & tromperies. Or quoy qu'il y ait deux sortes de Tartares, si est-ce que touts viuent de mesme façon, & soubs loix pareilles: & sont si effrenez en leurs licentiuses manieres de viure, que tous ceux que les chefs de guerre, ou leurs seruiteurs rencontrent, ils les peuuent detenir pour esclaues, & en perpetuelle seruitude, & en abuser à sa fantasie. Voire si vn pauure passant est rencontré par vn Tartare, ou seruiteur de Tartare, sauf que si ce passant est marchand, & ayant sauf-conduit du Roy, il est fait esclaue non pour vn iour, ains pour tout le temps de sa vie. Les estrangers qui approchent du grand Cham faut en despit qu'ils en ayent qu'ils s'agenoillent troys fois deuant luy, & que troys fois prosternez ils touchent de la teste contre terre, contre le throsne Royal de ce Barbare: lequel n'estime Roy du monde digne de luy faire la reuerence, tant s'en fault que il le vueille dire estre son esgal. Ils sont grands obseruateurs de songes, & croyent qu'en iceux gist quelque force tresgrande de diuination, comme le temps passé touts Ethniques ont esté abreuuez de pareille superstition: nõ que par tout i'appelle superstitieusement faire que de croire aux songes, mais il y a difference des songes vains à ceux qui signifient: & de ceux qui sont inspirez du ciel, à ceux qui sont prophanes, ainsi que le voyez en ceux de Pharaon au Genese, & de Nabuchodonozor en Daniel. Ils appellent Dieu Hichogà en leur langue, & leur Roy Cham, ou Chaiim, qui signifie seigneur, car qui diroit Cam sans aspiration, cela emporte autant que sang, & sans mentir le nom leur en est aussi bien approprié, pour estre des plus cruels hommes de la terre, & qui succent le sang du peuple en toutes les sortes qu'on le peut dire, soit à le rançonner, ou à le tourmenter, & faire mourir pour la moindre occasion qui se leur puisse representer. Touts les Tartares respectent leur Roy comme vn Dieu, luy dedient les premieres viandes tout ainsi qu'à leur Dieu terrestre Natigai, obseruent & honnorent les loix, & commandemens du Roy, comme si c'estoyent des oracles: & ce pendant ces seigneurs sont si rauisseurs & glouts d'argent, & d'auoir que iamais ils ne sont contens, ne cessent de demander, d'exiger, & faire emprunts sur le peuple, mais c'est pour ne iamais rendre, & si charitables, que l'aumosner aux pauures leur semble estre interdit. Et veritablement les Turcs, bien que soyent le vray patron d'auarice, & arrogance, sont plus loüables que ces hume-sangs, car ils sont fort grãds aumosniers, dressent des hospitaux, & y assignent rentes pour la nourriture des pauures: là où ceux cy rauiroyent plustost le bien des hospitaux s'il y en auoit, que d'y faire fondation quelconque: Et est si griefue, & insatiable leur auarice, qu'ils ne laissent larcin, pillerie, violence, vsure ny forfait qu'ils ne commettent pour en auoir: & touts ceux qui ont dequoy sont si ententifs à l'vsure, que chacun moys ils tirent de leurs crediteurs le dixiesme de ce qu'ils leur auront presté, que si le terme escheu, on ne les paie, l'vsure va en redoublant, & tousiours en accroissant, tout ainsi que de ces beaux vsuriers qui, ne sçay d'ou sortis, formillent auiourd'huy par la France, lesquels n'ayants la maille quand ils y sont entrez, trenchent à present du Monsieur, & rauissent les biens des naturels du païs, auec leurs vsures excessiues, sans craindre Dieu, ny se mettre deuant les yeux, que iadis leurs deuanciers pour semblables occasions furent pillez, chassez, & massacrez à Paris par le peuple, & que Dieu ayant vn iour compassion de ceux qu'ils rançonnent, les paiera à vn coup de toutes leurs rapines, & violences: lesquelles sont plus excessiues que celles des Tartares, entant que iamais ils n'en font bien à personne, là ou ces Barbares Orientaux estants à table n'esconduisent les pauures qui passent deuant leurs loges, ains de bon cœur les reçoiuent à leur table, & leur donnent de ce qui leur est seruy, sans souffrir que rien ils en paient. Au reste n'est possible que ce peuple Tartare soit guere riche, veu les tributs, & exactions qu'on leue sur luy ordinairement, & qu'il fault qu'ils paient à plusieurs, car ce n'est pas assez que le Roy leur impose, & à qui il fault paier sans delay, ains les prestres, & Bachsi plus auares que le reste des hommes, en tirent leur part, les gouuerneurs des Prouinces ne se laissent en arriere, & ce sont eux qui le plus affligent le peuple, d'autant que les plaintes ne peuuent venir iusqu'à l'oreille du Roy, & quand bien elles y seroyent raportees, si ne croiroit on point les complaignants, si ce n'est que les gouuerneurs vouluissent vsurper la seigneurie, ainsi que feit Zagatai, duquel auons parlé cy dessus: car les petits sont mis au rang des esclaues, & leur bien est estimé comme le propre de leur Prince. C'est pitié que le pauure suiect fault que paie les messagers publics du Roy, qu'il les nourrisse, & leur face de riches presents, comme aussi au Roy il luy fault porter ses estraines, ainsi que dirons (Dieu aidant) parlants de la feste blanche des Roys Tartares.

Au reste n'y a homme de basse condition, qui pour sa liberté ne soit tenu de paier au Cham touts les ans troys pieces d'argent, pour chacun bœuf autant, & autant pour chacun sixaine de brebis qu'il possede: & ne fault parler que les emprunts se doibuent rendre, veu que auec vne insolente tyrannie le Roy Tartare se dit estre seigneur de touts & chacuns les biens de ses suiects: & les mains desquels sont tousiours prestes à prendre, mais à donner elles ont la goute chiragreuse. Et en somme ils sont trestouts les grands, si vilains, racquedenares & faquins, que ayants grand nombre de troupeaux ils n'osent s'en faire acoustrer pour leur viure, sinon les bestes qu'ils voyent mal saines, ou mutilees, ayants le tac, ou ne pouuants plus viure, ou lesquelles sont desia

Le Diable respondoit dedans les idoles des Tartares.

Loix iniques de Tartarie.

cõme faut faire la reuerence au Cham.

Tartares obseruateurs de songes.

Hichogà signifie Dieu en Tartare.

Tartares commepri sent leur Roy.

Tartares font grans auares & exacteurs.

Vsure excessiue des Tartares.

Charité des Tartares.

Comme le peuple Tartare est foulé de subsides.

Nul peut faire ouyr ses plaintes au Prince.

Griefs tributs sur le peuple Tartare.

Vilainechieté des Tartares.

mortes de maladie : ils ne ſont que trop eſchars & eſpargnants, ſe contentent de peu, & qui ne couſte guere : auſſi le matin l'ordinaire des gents de moienne condition vous auallent vne taſſee, ou deux de lait, & auec cette nourriture bien ſouuent ils paſſeront le reſte de la iournee. Cecy ne ſeroit à condemner ſi pour ſobrieté, & maceration de leur paillarde chair, ils le faiſoyent : mais non font, car c'eſt d'vne auarice poltronne qu'ils ieuſnent ainſi, n'oſants manger leur ſaoul des choſes qui leur couſtent quelque choſe. Au reſte quant à leur habit, & hommes, & femmes, ſ'abillent de meſme façon : les hommes ont des Tulbans non guere profonds en teſte, qui ſont ſans pointe par deuant, mais par derriere ils ont vne queüe ſemblable à celle d'vn chaperon d'Alemant, ayant demy pied de haulteur, & autant de large, & lequel pour le faire en teſte, & que le vent ne mette à bas, ils bridents auec quelques bandelettes par derriere leurs oreilles, & par deſſoubs le menton, comme iadis en France on ſouloit faire és bonets, & chapeaux. Les dames qui ſont marices, ont vne certaine coiffure faite tout ainſi qu'vn panier tout rond ayant pied, & demy de hault, & aplany comme le cul d'vn muid ſur le bout, & celle coiffure eſt de ſoye de diuerſes couleurs, & embellie de pluſieurs plumages, & encor enrichie de pierrerie & ioyaux d'or, ſelon la richeſſe de la dame : auſſi les grandes, & riches ſe veſtent d'eſcarlatte, & de ſoye, & de meſme parure que font leurs marys : leurs robes ſont faites d'vne eſtrange façon, car elles ſont fendues au coſté gauche, & par là, & hommes, & femmes les veſtent, & deſpouillent, & les attachent auec cinq ou ſix boutons. En eſté ils ſe veſtent ordinairement de noir, & en hiuer, & lors qu'il pleut, de blanc, & leurs habits ne leur deſcendent point plus bas que les genoux : auſſi ne ſçauroit on diſcerner les hommes d'auec les femmes, que de la coiffure, ny les filles des femmes marices, car leur veſtement eſt ſemblable, & touts portent des hauts de chauſſes, & gregeſques bien bordees, & paſſementees chacun, & chacune ſelon ſa portee. Et ceux qui és païs froids ſe veſtent de peaux, ne mettent point le poil au dedans comme nous faiſons, ains la chair, & le poil par dehors, comme faiſans d'iceluy parade. Or tout ce peuple portant les bras nuds, lors qu'il va à la guerre, il les arme de lames de fer qu'il lie, & boucle enſemble auec quelques couroyes enlacees comme chaiſnons, d'autres auec du cuir doublé, ainſi qu'encor d'iceluy ils ſ'en arment la teſte. Ils ne ſçauroyent ſ'aider de boucliers, pauois, ny rondaches, quelques vns ont des lances, mais en petit nombre, moins qui vſent de longues eſpees, ains ſont leurs glaiues faits comme les Simeterres Turqueſques, pointus, & trenchants d'vn coſté, & de la longueur du bras, afin d'en fraper ceux qu'ils acoſtent de pres. Les Tartares ſont adroits à cheual, bons, & experts maiſtres à tirer de l'arc, obeiſſans aux chefs autant que nation du monde, eſtimants l'obeiſſance, comme le principal point à conſiderer en la guerre : à laquelle ils ſont tenus d'aller ſans ſoulde ny gages quelconques, gents preuoyants, & diligents en touts leurs affaires, & qui ſont touſiours preſts à toute occurrence que le temps peut apporter : & ce ſont les ſeuls ſuiets qui combatent, entant que le Prince, & Capitaines ne vont & n'entrent en l'eſtour, ains ſe tenants de loing enhortent leurs ſoldats à bien faire, & les encouragent, & ſe tenants touſiours preſts à dõner ſecours à leurs troupes, s'ils voyent que la neceſſité le requiere : & pour donner fraieur aux ennemys par leur multitude, ils conduiſent, & femmes & enfants auec eux à la guerre, & quelquefois des effigies d'hommes ſur des cheuaux, choſe qui leur a porté ſouuent de grands moiens de ſe deliurer de grands dangers. Au reſte ils ne penſent encourir honte ny blaſme ſ'enfuyants de la guerre, ſ'ils voyent que ſans leur preiudice, ils le puiſſent faire. Lors qu'ils veulent deſbander leurs arcs, ils deſpouillent leurs bras dextre, & deſcochent les ſaiettes de tel effort, qu'il n'y a corſelet tant ſoit-il acere, qu'ils ne faũçent, & tranſpercent : Ils combatent preſque ainſi que les Parthes iadis, à ſçauoir en fuyant, & voyant leurs ennemys en quelque deſordre, ſoudain ſe ralient enſemble, & courants ſus à leurs aduerſaires, ils les vainquent, lors qu'on les tenoit pour rompus. Lors que les Tartares vont aſſaillir quelque païs, ils diuiſent leur armee en pluſieurs bandes pour l'enclorre de touts coſtez, tant afin qu'on ne leur puiſſe aller au deuant, ou les enclorre, ou couper les viures, ou empeſcher les paſſages, que auſſi afin qu'aucun des habitants ne leur puiſſe eſchaper. Ayants la victoire ils en vſent fort cruellement, ne pardonnants à priſonnier quelconque, de quelque qualité que ce ſoit, ains maſſacrent tout indifferemment ſauf les artiſants, & gents de meſtier, leſquels ils reſeruent pour leur ſeruice, ayants grand affaire de tels hommes. Ceux qui fault que meurent, ſont departis auſſi entre les Capitaines, leſquels en font faire l'execution, & en donnants à chacun de leurs eſclaues dix, ou douze, ou plus, ou moins, leſquels les maſſacrent : & les aſſomment comme pourceaux auec des maillets, & maſſues : Et de chacun millier ils prenent vn, lequel ils lient & attachent à vn poteau de telle ſorte, qu'il eſt par deſſus touts les corps maſſacrez, ſi bien qu'on diroit qu'il admoneſte les aultres d'obeir aux Tartares, & que les aultres ſont là comme preſts à leur preſter obeiſſance, & auec cette cruaulté ont ils donné effroy à tout le Leuant, de maniere que la pluſpart des nations, ont mieux aymé ſ'aſſuiettir aux tyrannies de Cham, que de ſentir vne telle, & ſi violente tuerie. Non contens de ce maſſacre fait ſur les pauures priſonniers, encore ſont ils ſi brutaux, & deſnaturez, que voyants le ſang ruiſſeler des corps occis, le vont receuoir de leur bouche, & ſ'en ſaoulent iuſques à le regorger : veu que (comme nous auons dit) il n'y à choſe qui plus leur ſoit agreable que le ſang, & que plus volontiers ils boiuent tant leur naturel eſt farouche : & tant ils hayent touts ceux leſquels oſent ſeulement faire ſemblant de monſtrer quelque reſiſtance. C'eſt ſimplicité à ceux qui ont guerre au Tartare, de faire apointement ou compoſition auec luy, d'aultant que il eſt ſi deſloyal, que quelque choſe qu'il iure, ou pro-

Abillemẽt des Tartares.

Coiffure des dames de Tartarie.

Quel l'accouſtrement des Tartares.

Hommes, & femmes portent hault & chauſſes ſemblables.

Quelles les armes des Tartares.

Tartares obeiſſent fort aux chefs en guerre.

Ruſe des Tartares pour effroyer leurs ennemys.

Cõme les Tartares cõbattent.

Maniere des Tartares aſſaillants vn pays.

Horrible cruaulté des Tartares ſur leurs priſonniers de guerre.

Le Tartare ne garde foy, en parole qu'il promet.

ou promettre, & quoy qu'il compose auec celuy qui se rend à sa mercy, si est ce qu'il se monstre plus farouche, & cruel à celuy, qu'à ceux qui luy auront fait teste iusques au dernier souspir de leur vie: Parainsi ou il ne fault l'aigrir, ou bien continuer la guerre iusqu'à la fin, & mourir, ou vaincre auec les armes aux mains. Il est permis aux Tartares de sauuer celles des femmes ennemyes qui leur sembleront les plus belles & les plus ieunes, desquelles ils abusent à leur fantasie, & les contraignent de seruir à leur vilaine, & detestable paillardise, auec la plusgrande misere qu'homme sçauroit imaginer: aussi ce peuple est bien le plus infait & sale en matiere de paillarder qu'aultre que la terre porte, d'autant que iaçoit qu'il luy soit loisible d'espouser tout autant de femmes que bon luy semble, & comme il peut nourrir, & sans nul respect des degrez de consanguinité, sauf que de la mere, de la fille, & de la sœur, si est ce qu'encor il s'acouple, & aux masles, & aux bestes mesmes (ainsi que faisoyent iadis les Sarrasins, & que les Turcs encore à present le pratiquent) sans que pour cela il fut fait enqueste, procez ny punition quelconque.

Tartares abominables en Sodomie, & paillardise.

Au reste espousants vne femme, elle ne sera tenue pour leur espouse, iusqu'à tant qu'elle leur ayt porté des enfants: & à cette cause ils repudient celles qui sont brehaignes, & steriles, & prennent d'aultres, sans qu'on voye aucune diuision, ny querelle entre tant de femmes, encor que le mary caresse, & fauorise l'vne plus que les aultres: mais cela aduient pource que chacune a son mesnage à part, & vit en fort grande & merueilleuse chastete, & estants aussi honestes, que leurs marys sont desbordez en toute sorte de vilenie, & cecy non que naturellement elles ne paillardassent d'aussi bon cœur que les hommes, ains pource que par la loy il y va de la mort, s'il est prouué que soit homme, ou femme, soit attaint d'adultere: neantmoins les hommes y ont plus grand le priuilege, se mariants à tant de femmes qu'il leur plaist, là où il n'est ainsi des femmes, qui fault que demeurent là au gré du mary fauorisees, ou reiettees, si ce n'est qu'il les repudie. Durant que les Tartares viuent en paix ce qui aduient peu souuent, veu que touiours ils ont quelque cas à partir auec les Persans, ou auec les Moscouites, les hommes ne se mellent que de nourrir leurs troupeaux (ie parle des Tartares viuants en la campaigne, & par hordes) & d'aller à la chasse, & cependant tout le mesnage, est recommandé à leurs femmes, qui fault que prennent garde à nourrir, & vestir leur famille. Nous auons parlé cy dessus de la religion telle quelle de ce peuple, non pourtant laisseray-ie à vous dire combien en d'aucunes choses il est folement superstitieux: car il n'est loisible à homme qui viue, de mettre vn couteau dedans le feu, ny de le toucher seulement auec le glaiue, & seroit vn grand crime que de tirer auec vn couteau la chair du pot, comme aussi aupres du feu, ils ne coupent rien de leurs haches, & coignees, craignants d'offencer le feu que sur toute chose, ils reuerent, & par lequel ils s'attendent qu'vn iour tout sera purgé. Comme encor ils ne touchent iamais ny de pied, ny de main sur le fouët auec lequel ils font aller leurs cheuaux (car ils ne portent point d'esperons) & ne souffrent que on touche ce fouët auec leurs flesches, ny glaiues. Est deffendu en Tartarie non seulement de tuer les petits & ieunes oiseaux, ains encor de les prendre: on ne secouë iamais la bride du cheual y estant monté, & n'est si hardy, qui osast rompre, ou casser vn oz auec vn aultre. Ils obseruent encor fort curieusement que mangeants, ou beuuans on n'espande rien de ce qu'ils vsent, & sur tout à l'endroit du lait est obseruee cette ceremonie. Nul si hardy, qui osast pisser dedans leurs loges, & si de gaieté de cœur, quelqu'vn le faisoit & s'opiniastroit en sa fantasie, contre ceux qui l'aduertiroyēt de la deffence, il seroit occis sans nul respit, & sans misericorde: & faillant par necessité que quelqu'vn y pisse, il fault aussi tost que la loge, & tente soyent purgees, & purifiees en cette maniere.

Tartares espousent plusieurs femmes.

Adultere puny de mort en Tartarie.

A quoy s'occupent les Tartares en temps de paix.

Tartares ne se seruent du feu, & pourquoy

Purgation des familles par le feu en Tartarie.

Ils font du feu en deux lieux distans troys pas l'vn de l'aultre, entre lesquels ils dressent deux lances pres chacun feu vne, & attachent vne cordelette qui va de l'vne à l'aultre, & est attachee aux deux: & ce qui doibt estre purgé fault que passe soubs cette corde: & ce pendant il y a deux femmes (car c'est a elles à faire l'office de cette expiation pitteuse) à chacun costé du feu, arrousants d'eau ce qui passe soubs la corde, & marmonnans ne sçay quels suffrages sortis de l'escole de leurs Necromantiens, & Bachsi, lesquels elles pensent pouuoir seruir à cet effait. N'est permis a estranger quelconque, tant grand soit il, de se presenter deuant l'Vlù Cham (c'est à dire le grand seigneur) des Tartares, quelque grand affaire qu'il aye à demesler auec luy, si premierement il n'a esté purgé auec telles ceremonies: & si quelqu'vn foule du pied le seil de l'huis du palais, où pauillon du Cham, où de quelqu'vn de ses Princes, Seigneurs, où lieutenants, il est soudain massacré sur le lieu mesme, sans qu'on prenne aucune excuse pour paiement. Et si quelqu'vn en mangeant (car ils sont goulus à merueilles) prend vn morceau trop gros, & tel qu'il ne puisse aualler, les assistants le prennent, & luy faisants vn trou par où la viande deuoit passer, l'occient fort cruellement. Ils ont plusieurs aultres sortes ceremonies, lesquelles laissants ou bien oultrepassants, ils se penseroyent auoir commis quelque peché irremissible: mais de tuer vn homme, rauir le bien d'aultruy contre tout droit, raison, & equité, enuahir les terres de leurs voisins, mespriser les commandements de Dieu, estre paillards, incestueux, sodomites, vsuriers, larrons, & voleurs, ils en font vertu, & se moquent de ceux qui leur dient que ce soit grande offence. Ils ont quelque opinion de la vie aduenir, mais d'escrire, ou declairer ce qu'ils attendent en icelle, ils ne sçauroyent, si ce ne sont à present les Mahometistes, qui ont receu le paradis chanté en l'Alcoran: non pourtant croyent ils que apres leur mort ils viuront eternellement, & y receuront le loyer, & salaire de leurs œuures, & merites, & ce neantmoins cela ne les fait plus gens de bien, ou plustost ce que nous estimons (& l'est a bon escient) pechez abominables, ils les reputent pour quelque grande vertu, & saincteté. Or leur vie ayant este telle, voyons quelle est

Femmes commises à purger les souillez par le feu.

Les grãds crimes estimez rien entre les Tartares.

leur fin, & cõme ils se comportẽt enuers les morts, & auec quelle charité ils les enterrẽt: Dés aussi tost qu'il y a quelqu'vn d'entre eux malade, & qu'ils voyent qu'il approche de la mort, on plante vne pique ou halebarde à l'entree de sa maison, ou loge, y attachant au bout vne banderolle noire, afin d'aduertir les passants qu'il n'est pas loisible d'entrer en cette tente: aussi dés qu'on voit ce signal, il n'y a si hardy qui s'auance d'y entrer sans congé de ceux qui sont dedans, lesquels y appelent ceux qu'il leur plaist, & le plus souuent le moins qu'ils peuuent de gents, pour n'inquieter le malade. Apres que le pacient est mort, toute sa famille, & parents s'assemblent, & portent secretement le corps hors la tente en vn lieu ia preparé, où ils font vne fosse large, & profonde, sur laquelle ils dressent vne tente, & au dedans icelle vne table chargee de viandes: puis vestent le deffunct des plus riches, & precieux habits qu'il eut, qu'ils enterrent auec luy, cõme ils y mettent encor vne iument, vn cheual armé, bardé, & equipé ainsi qu'ils les montent allants à la guerre. Ceux qui sont les plus riches, choisissent tandis qu'ils sont en vie, vn de leurs esclaues qui plus leur estoit a gré, lequel ils marquoyent auec leur séel & armes en vn fer chauld, & cettuy estoit enterré auec eux afin de les seruir en l'aultre monde: & cecy tiennent ils encore des façons anciennes des Scythes leurs aieulx, & ne leur à l'on peu faire oublier, quelque changement d'estat, de police, & de religion qui soit entre eux aduenu: Et les parents ayãts fait le deuoir à l'endroit du deffunct en ce qui touche la sepulture, ils prenent vn cheual, le tuent, escorchent, & taillent en pieces, & en font vn beau & somptueux banquet: puis empliſſent le cuir de foing, ou autre telle chose, puis le recousants, le posent sur quatre pieux, en signe, & pour memoire de la vaillance de celuy qui là dessoubs est enterré: les hommes font cet office, mais les femmes y vsent d'vne aultre ceremonie car elles bruslent les ossemens du cheual qu'on aura mangé, estimants par tel sacrifice purger l'ame de celuy qui est mort, & la nettoyer de toutes ses fautes passees. Il est vray que de ce cuir de cheual il n'en est vsé par tout ainsi que dessus, d'autant que aux obseques des grãds, & des seigneurs, on ne l'estend point (comme dit est) ains les parents du deffunct coupent, & diuisent cette peau de cheual en diuerses, & icelles fort menues couroyes, qu'ils estendent le long du tombeau, cõme qui voudroit arpenter, & mesurer la terre: ayãts opinion que le deffunct possedera autant d'heritage en l'aultre monde, comme ils auront mesuré de terre pres la fosse où gisent ses ossements: & ne dure leur dueil que trente iours, durant lequel temps ils font diuers seruices, & ceremonies pour le salut (comme ils cuident) de celuy qu'ils ont enterré.

Quels les obseques des morts entre les Tartares.

Paul Veni. li.1.c.45.

Des Tartares parle encor Paul Venitien en cette maniere. Ils ne s'arrestent onc en vn lieu, ains cerchent les lieux où il y a de l'herbe à suffisance, pour leurs bestes, & encor à cause qu'és lieux froidureux il n'y a point de mouſches, tans, ny frelons, ou aultres telles bestes qui molestent, & eux, & leurs tropeaux: au reste s'ils s'arrestoyent en vne contree, il seroit impossible de trouuer assez d'herbe pour repaistre leurs bestes, si grande en est la multitude. Dit qu'oultre le lait, chair, & sauuagine qu'ils prenent par les boys, ils ont encor de petits animaux qui ressemblent peu s'en fault aux connils, ou à ces rats que nous appellons par deça de Pharaon, desquels ils en ont vn nombre infiny par la campaigne. Allegue vne grãde bestialité de ce peuple, lors qu'il dit, que les Tartares leurs peres mourans, peuuent espouser celles que ils ont delaissees veufues apres eux, & que le frere prend à femme la veufue de son frere deffunct, à l'imitation Iudaique. Et quoy que nous ayons dit cy dessus quelque cas de la iustice, si diray ie encor ce mot, que si quelqu'vn à desrobé chose qui ne soit de grand pris, & non coupable de la mort, ils le batent sept foys à coups de baston, quelquefois si souuent, selon la qualité, ou grieueté du crime, que le pauure pacíet y laisse la vie: mais si le larron desrobe vn cheual, ou aultre chose, pour laquelle la coustume le condamne à mort, on luy fend la teste par le beau milieu, d'vn grãd coup de Simetetre: toutesfois peut il rachepter sa vie, s'il donne autant neuf fois que pouuoit valoir la chose par luy prise, & emblee. Les seigneurs qui ont grand nombre de bestes, les marquent de leur marque, & armoiries, & les laissent aller paistre sans garde quelconque: & si quelqu'vne vient à s'esgarer, & se fourrer parmy le tropeau de quelqu'aultre, on la ramene aussi tost à celuy duquel on recognoist la marque, tant entre eux ils se gardẽt de se faire tort, ou desplaisir ensemble. Vne grande sottise entre plusieurs aultres racompte des Tartares le susnommé Marc Paul Venitien, lors qu'il dit: Quant il y a deux hõmes l'vn desquels à vn fils, l'aultre vne fille, & qu'ils les ont fiancez ensemble, & qu'il aduient que fils, & fille viennent à mourir, ne restent d'en faire les nopces, car ils donnent la fille morte au garson decedé, & cecy en telle maniere. Ils font paindre des esclaues, des cheuaux, & aultres bestes, de toute sorte d'habits, de deniers, ioyaux, bagues, & toute espece de meubles, puis font passer le contract de mariage, lequel approuué par les parents de touts les deux costez, on fait brusler tout ce que dessus, disans que la fumee qu'ils ont fait, est portee à leurs enfants en l'aultre mõde, lesquels s'espousent là par effait, ainsi que ça bas ils en ont fait la ceremonie. Et les patẽts des morts se tiennent pour vraiemẽt alliez, & s'entre-ayment & frequentẽt tout ainsi que si leurs enfants fussent en vie, & que le mariage eut esté accõply. Voyez là quelles furent iadis, & sont encore pour la pluspart, les mœurs des Tartares, lesquels sont ores abastardis en toutes sortes, selon les contrees où ils se tiennent: car les plus Orientaux, & encor ceux qui habitent par les montaignes obseruent les façons que dessus, là ou les aultres y ont alteré beaucoup de choses, à cause qu'ils suyuẽt la loy Mahometiste, ainsi que font ceux de Mangi, du Catai, & Cambalà, desquels nous parlerons cy apres en particulier, ayants discouru des Roys des Tartares, & de leur aduenemẽt à cette dignité. Et ne faut accuser mon transport d'ordre, contre ma coustume, car ie le fais pour faire courir d'vn fil l'histoire des Roys, auec celle des suiets, & le tout pour ne confondre ma narration estant sur le discours des Prouinces.

De la iustice gardee entre les Tartares.

Sotte coustume iadis entre les Tartares. Marc Paul l.1.c.44.

DES

DES ROYS, ET GRANDS MONARQVES DES TARTARES, de leur origine, & comme ils ont agrandy leur Empire.

CHAP. VII.

VOus auez peu voir par le discours des mœurs du peuple Tartare, combien de temps il a esté sans auoir Roy qui luy fut naturel, ains obeissoit aux Roys qui pour lors commandoient sur les Indes, desquels l'histoire nous est incogneuë, à cause du peu de frequentation que nous auons eu auec les estrangers si loingtains, comme aussi nous eussions ignoré celle des Tartares, si Haiton Seigneur Armenien, & sorty du sang Royal d'Armenie, ne nous en eut porté la nouuelle en France, soubs le Pape Clement cinquiéme du nom, estant cette saincteté à Poitiers l'an de nostre Seigneur 1307. & Haiton recitant ce qu'il auoit apris des Tartares d'vn sien oncle Roy d'Armenie, lequel auoit esté a la court du Grand Cham de Tartarie. Si donc cet Armenien, & Marc Paul Venitié, qui aussi a fait le voiage vers le Catai, & terres Orientales suiettes au grand Cham, quelque temps auant le susdit Haiton, ne nous en eussent deffriché le pas, nous serions sans en auoir aucune cognoissance, car touts ceux qui en ont escrit depuis, l'ont pris, & emprunté des susdits, sans leur en rendre graces, ainsi que font d'autres de nostre temps, trop grossiers pour bien faire, qui ne leur soustiendroit le menton, & plus presomptueux que de raison, ainsi que sont ordinairement les ignorans, entant qu'ils se vantent d'auoir veu la Tartarie, de laquelle iamais ils n'approcherent à quatre cens lieues, & ne veirent onc Tartare, s'ils n'ont veu quelque Circasse ou Precopien de la mer majour à Constantinople. Nous donc n'ayãs appuy non plus que tous ceux qui en ont escrit, pour parler des Roys Tartares, ne voulons aussi estre si arrogans que de parler rien du nostre, ains en l'histoire Royale des *vn cham*, pretendons suyure les auteurs susnommez, lesquels en parlent en cette sorte. Nous auons dit (selon que tient Haiton Armenien) qu'il y a sept nations de Tartares, lesquelles estans sous l'obeissance de leurs voisins, il aduint qu'vn vieillard, & de cette nation, eut vne vision en dormant qui fut telle: il luy sembloit voir vn cheualier tout armé, & monté sur vn cheual blanc, qui l'appellant par son nom, luy dit, escoute Cangis (car ainsi s'appelloit ce vieillard de mareschal) le vouloir du Dieu immortel est que tu sois le conducteur des Tartares, & le Seigneur de ces nations des Mogles, ou Mongales, & que par ton moien ils soyent deliurez de cette dure seruitude, laquelle par si long temps les tient affligez: car ils assuiettiront leurs voisins, & leur commanderont, prenants tribut sur ceux là, ausquels ils le souloyent payer. Cangis lendemain declaire sa vision aux Princes de son pays, lesquels se moquerent de luy, mais la nuit ensuyuant ils veirent le mesme cheualier que Cangis auoit veu, qui leur commanda de luy obeïr de la part de Dieu, qui vouloit, qu'on s'accommodast aux cõmandements de ce bon homme: a quoy soudain ils presterent obeissance, & feirent ce mareschal leur Roy, le poserent sur vn feutre (ainsi que tantost nous dirons, comme ils se gouuernent au sacre de leurs Roys) & les sept Princes des sept cantons furent ceux qui l'esleuerent en haut, & l'appellerent Cham (cet à dire Seigneur, Roy, ou Empereur) s'inclinans deuant luy, & luy faisans la reuerence. Or soit que pour lors de la creation de ce Roy, les Tartares n'eussent siege plus honorable que de feutre, ou que leur rusticité les guidast, si est-ce que touiours du depuis, quelques grands terriens qu'ils ayent esté, on n'a vsé de plus grande magnificence que celle qu'ils pratiquerent à l'endroit de leur premier Prince: & laquelle ils font à present en telle sorte. Les Princes, Ducs, Barons, & Seigneurs, suiuis du peuple presque assemblé de touts les coings de l'Empire Tartaresque, viennent en vne campaigne, à ce destinee, où cette ceremonie se fait ordinairement: & là celuy a qui eschoit la monarchie, soit par succession, ou par election, où il n'y a hoir masle, est assis sur vn throsne, & siege doré, & magnifique, deuant lequel touts petits, & grands se prosternent, & d'vne voix commune, & hautement luy dient ces parolles. Nous te prions, & le voulons, & commandons que tu ayes sur nous l'Empire, & que tu nous commandes. A quoy le Roy esleu respond: si vous voulez que ie vous obeisse en cecy, il faut aussi que vous soyez touiours prests à faire ce que ie vous commanderay, venir, quand ie vous apelleray, & aller la part qu'il me plaira vous enuoyer, & en somme que vous tuerez ceux que ie voudray, & me souffrirez faire du Royaume du tout à ma volonté, & fantasie. A quoy touts donnans consentement, le Roy adiouste: La parolle de ma bouche vous seruira desormais de glaiue, lequel vengera mes iniures receuës sur les rebelles: le peuple fait signe d'accepter encore cette cõdition, quoy que tyrannique, auec grand ioye. Et c'est lors que les Princes le tirent de ce throsne magnifique, & Royal, & le posent a terre sur vn feutre comme dit est, le leuans en haut, puis le mettans a terre, & luy disent. Regarde en haut, recognoy Dieu, & ensemble voy le lieu, où à present tu és assis: si tu gouuernes bien ton estat, tout te succedera aussi à souhait: mais si tu es paresseux à bien cõduire ton peuple, tu seras aussi tellement abaille, & desnué de grãdeur, que seulement ce feutre, sur lequel tu és assis, te seruira de siege, vsage, & seruice. Ce qu'ayãs dit, ils luy donnent celle de ses femmes qu'il ayme le mieux, & touts deux ensemble sont haucez dedans ce feutre, & proclamez Roy, & Royne des Tartares, & tout aussi tost touts les deputez des Prouinces faut que luy portent de grands, & riches presents en signe de recognoissance. Or est il vraisemblable que telle ceremonie, a prins lieu du premier couronnement de Cangis: veu qu'il feit essay, si ses gents obeiroyent à ce qu'il leur enioindroit, suiuãt qu'ils luy en auoyent fait la promesse, & entendez comment. Dés aussi tost qu'on l'eut fait, & honoré pour leur Roy par le commun consentement de touts, auant que proceder a autre chose, il voulut sçauoir si loyaument on obeiroit à ses ordonnances, & desquelles il en feit quelques vnes belles, &

Cangis esleu, & creé Roy le premier des Tartares.

Ceremonie vsee au sacre des Roys de Tartarie.

En quel temps vn-uoit Haiton Armenien.

Haiton hist. des Tartares ch. 1.

Vision de Cangis appellé au Royaume des Tartares.

saintes, & d'autres bien fort estranges, & de telle sorte. En premier lieu, voulut & ordonna que tous les Tartarēs adorassent, creussent, & obeissent à Dieu immortel, par la volonté duquel il auoit obtenu cet Empire: ce qu'aussi les Tartares deslors cōmencerēt à executer inuoquās le nō de Dieu, & au cōmencemēt de toutes leurs actiōs, ils l'apelloyent a leur aide, non que pour cela ils oubliassent si tost leurs idoles, & Natigai. Le second commandemēt fut, que touts ceux qui seroyent propres à la guerre fussent enrollez, ce que fait, il leur feit faire monstres, leur donna des capitaines, centeniers, dixeniers, & cinquāteniers, colonnels d'vn regiment qui estoit de dix mille hommes, & ce regiment appellent ils Toman. Mais oyez l'estrangeté de sa troisiéme ordonnance, il commanda aux sept Princes des sept cantōs, qu'ils eussent à se demettre de leurs dignitez: ce que ils feirent sans delay quelconque: cecy n'est rien, car il leur enioignit que chacun luy menast son fils aisné en sa presence, & que les peres de leur main propre leur coupassent les testes. Cette ordonnance, & cruelle, & iniuste, bien que touchast au cœur des peres, si n'en y eut il pas vn seul qui osast luy contredire, tant pour l'opinion qu'ils auoyent que sa promotion venoit de Dieu, que de crainte que le peuple ne les occist, s'ils desobeissoient à son prince. Ainsi fut estably le siege tyrannique du Cham Tartare par le sang des innocens, pour donner signe de la future cruauté des Roys successeurs, puis que cettuy à son aduenemēt auoit fait telle preuue de son iniustice. Delà auant ce roy commença d'affliger ses voisins, & les assuiettir, & de toutes ses entreprises il en sortoit à son hōneur, sauf en vne où son cheual luy estant tué sous luy, & les siens le voyans par terre, & le tenans pour mort furent mis en route, par leurs ennemys qui ne pensoyēt point auoir terrassé le prince Tartare, & pour ce furent à la poursuite des fuyards: & ce pendant Cangis se cacha dedans vn boys voisin au lieu où fut donnee la bataille. Les ennemys apres cecy furent pour rechercher si quelcun s'estoit musse au boys, mais vn oiseau qu'ils nommēt *Allocchò* se posant sur le lieu où estoit Cangis, feit penser que nul estoit là, puis que si priuément cet oiseau s'y arrestoit. Qui est cause que pour auoir esté l'oiseau occasion de la deliurance du Roy, les Tartares ont depuis *l'Allocchò* en telle reuerēce, qu'il est defendu de le tuer ou luy nuire, & quiconque peut auoir de ses plumes, il s'en estime heureux, & les porte auec grād hōneur sur la teste. Ainsi ce Roy ayant assuietty ses voisins, & estāt redoubté de chacun, voyant que ses suiets croioyent aux reuelations qu'il se disoit auoir veuës, car quant à moy ie ne puis penser que ce Cangis ne fut quelque grand Magicien & qu'il n'apostast son chevalier blanc à donner l'illusion susditte aux Princes des Tartares: nō que Dieu n'aye fait de pareils miracles pour l'establissement des Royaumes, quoy que entre les Ethniques, comme de Cyre, qui est appellé seruiteur de Dieu en Esaie, & que peut estre pour la punition des hommes, il enuoya son ange annoncer la nouuelle erection de l'Empire des Tartares. Or soit que ce fut vn bon ange, ou bien vne illusion sathanique, si est-ce que Cangis ayant surmontez ses voisins, eut vne autre vision qui fut telle. Il veit derechef son cheualier blanc, qui luy dit, la volonté de Dieu estre telle, qu'il passat le mont Belgian, & s'acheminat vers le Ponent, où il se feroit Seigneur de plusieurs terres & Royaumes, & assuiettiroit plusieurs peuples, & nations: & a fin (dit-il) que tu sois asseuré de mon dire, & que c'est Dieu qui le commande: leue toy, & t'en va au mont Belgian en la partie d'iceluy, où il se ioinct à la mer, & la tourne ta face vers l'Orient, & t'agenouille neuf foys adorant le Dieu immortel, lequel te monstrera le chemin que tu auras à tenir, & la voye par laquelle tu pourras commodement trauerser la montagne. A cecy obeit le Roy, & fut auec ses troupes sur le mont, adorant Dieu, & le requerant qu'il luy feit pardon, & misericorde, & fut toute la nuit en oraison: mais oyez chose miraculeuse, & laquelle ie n'ay point inuentee, & ne sçay si elle est à croire, n'estoit que l'auteur de qui ie la tiens, est veritable, & que les effaits autorisent aucunement l'histoire. Haiton donc dit qu'il aduint vn cas merueilleux, d'autant que le matin les Tartares veirent que la mer s'estoit retiree loing du mont l'espace de neuf pieds, faisant large voye aux Tartares pour passer outre. Quelque tēps apres cecy, & ayant dompté plusieurs païs sur les confins des Perses, il tomba fort malade, & sentant que la mort venoit l'assaillir, & que desormais il ne viuroit guere dauantage, feit venir douze de ses enfans, ausquels il feit de belles, & saintes remonstrāces, & sur tout qu'ils vesquissent en paix ensemble, & que s'il y auoit discorde entre eux, il seroit impossible que leur Royaume, & Seigneuries ne s'aneantissent: & feit encor tout plein d'autres discours, que les Tartares reuerent, & sçauent reciter, & les appellent Iasach Cangis Cham: qui signifie, Constitution du Seigneur Cangis. Ce que fait, & auant mourir, il ordonna pour son heritier & successeur celuy de ses enfans, qu'il estima le plus sage, & le meilleur appellé *Hoccotá* Cham, puis mourut, & fut solennellement, & auec grands pleurs enterré au mont *Belgian*, que d'autres appellent *Altai*, qui est le commun tombeau des Roys de Tartarie. Or auant que venir au second Empereur Tartare, ie veux vous aduertir que ce peuple Tartare est superstitieux quant aux nombres, & entre autres, il reuere fort le nouenaire, qu'il estime heureux, & de bon rencontre, & cecy, à cause que Cangis Cham par neuf foys s'agenouilla sur le mont Belgian, selon le commandement du chevalier blanc, & par la voye de neuf pieds de large qui leur fut faite pour trauerser la susditte montaigne: tellemēt que si quelcun fait present au Roy, s'il veut que son dō soit gracieusement receu, il faut offrir neuf choses, ce qui s'obserue encore, ainsi que verrez en la feste blanche: & quiconque estant prisonnier (comme auons dit) pour larcin, paie neuf fois la valeur de ce qu'il aura emblé, il luy sera aussi loisible de rachapter sa vie. Si la poursuite du fil de l'histoire, me commandoit de passer outre, ie feroy icy vn discours du respect que de tout temps, & par toutes nations on a porté aux nombres, & sur tout à ceux esquels gist l'imparité, mais peut estre qu'ailleurs la chose nous viendra mieux a propos pour en disputer, & ne laisser ce trait sans en toucher quelque chose. A propos donc *Hoccotà* fait Cham, & successeur de son pere fut aymé grandemēt des Tartares, à cause

Ordonnāces de Cangis Cham venant à la couronne.

Estrange commandement de Cangis Cham.

Cangis Chā vaincu en bataille.

Cangis Cham deliuré par vn oiseau.

Seconde vision de Cangis Cham.

Haiton li. des Tart. ch. 1.

Grand miracle à la requeste de Cangis Cham.

Remonstrance de Cangis a ses enfans auant mourir.

Mort de Cangis Cham.

Nombre de neuf estimé saint entre les Tartares.

Hoccotà second Cham, & Empereur des Tartares.

à cauſe de ſa grande ſageſſe, & prudence : cettuy ſe reſolut de ſe faire Roy d'Aſie, pource ayant mis vne armee ſous la main d'vn ſien vaillant capitaine appelé *Gebeſabadà*, luy cõmanda d'aller rechercher païs, & terres à conquerir, & s'il rencontroit quelque Prince, auquel il ne peut reſiſter, qu'auſſi il ne paſſaſt point outre: ce que *Gebeſabadà* feit, & vſa de grãdes cruautez à ceux qui reſiſtoyent, comme courtoiſement il ſe gouuernoit à lendroit du peuple qui eſtoit ſans reſiſtance, & conquit tout le pays Septentrional des Scythes, & Sarmates qui eſt entre les mers Caſpie, & pont Euxin, & iuſqu'au mont Corthestan, où l'Aſie eſt diuiſee en celle qu'on dit majeur, & celle qui eſt nõmee profonde: & voyant l'ancienne cité que le Roy Alexandre le grand feit iadis baſtir en la region Margiane, & qu'il nomma Alexandrie, laquelle à preſent s'apelle Porte de fer, luy empeſcher de paſſer plus outre le mont Cochas, il l'aſſaillit ſans que les citoiens y penſaſſent, la ſurprit, ſaccagea, & demolit de fons en cõble, a fin qu'à ſon retour elle ne luy peut ſeruir d'obſtacle. Or ſamuſa il ſi long temps à ruiner les murs de cette ville, que Iuan Prince des Georgiens ſe mit en campagne auec ſes forces pour reſiſter aux Tartares: & venans aux mains, apres grand deſconfiture d'vn coſté, & d'autre, les Georgiens furent vaincus, & *Gebeſabadà* eut loiſir de courir en l'Aſie, & ſur les terres des Soldans Mahometiſtes: leſquels ſe diſpoſans de le combattre, & luy ſe ſentant foible pour leur reſiſter, s'en retourna auec cet hõneur d'auoir penetré iuſques en l'Armenie majeur, & penetré iuſques à la Mengrelie auec ſeulement dix mille cheuaux, qui fut cauſe que cette troupe de cheualiers fut de là en auãt apellee Tamachi qui eſt à dire les conquereurs: & s'en retourna vers Hoccotà Cham, qu'il trouua en ſa grande cité de Cambalù (de laquelle nous parlerons en ſon lieu) & auquel il recita au long ſon voiage, & les grans moiẽs qu'il auoit de ſe faire Roy de l'Aſie. Cecy fut cauſe que Hoccotà feit venir ſes trois enfans, à chacun deſquels il donna grand nombre d'hommes, & richeſſes, leur enioignant d'aller à la conqueſte de l'Aſie Occidentale, a fin de la ſouſmettre à ſon obeiſſance. L'aiſné deſquels nommé *Iochi* eut charge de prendre la voye vers le fleuue *Tegil*, ou Tygre vers l'Occidẽt, pour empoigner les regiõs des Bactriẽs, Parthes, & Medes, & Aſſyriens, auec commandement toutesfois de paſſer outre cette riuiere. Le ſecond nommé *Baido*, eut commiſſion de tirer vers le Septentrion, & courir ſus aux Sarmates, & Scythes qui ſont vers le Volgà, & le leng de la mer Caſpie, iuſqu'à la mer majour, qui à preſent ſont touts Tartares. Et le troiſiéme apellé *Chagoday*, prit la voye de midy, vers les Perſans, la Carmanie, & Gedroſie, que maintenant on appelle le Royaume de Guzerath, & ainſi il leur departit l'Aſie pour la conquerir, & les declaira Roys deſlors chacun de ſa conqueſte. Luy cependant vint par le pays de Zagatai, & au Royaume de Samarcand, puis choiſiſſant 30000. hommes de cheual de ceux qu'on appelloit Tamachi, les mit ſous la conduite d'vn Seigneur apellé *Baido*, auquel il commanda de ſuyure le meſme chemin qu'auoit ſuiuy *Gebeſabadà*, pour courir ſus à vn Seigneur Turc nommé Gugaradni, ainſi le nomme Haiton, & le dit auoir eſté ſecouru contre les Tartares par deux capitaines Chreſtiens, l'vn nommé Iean de Liminade Cypriot, & l'autre dit Boniface, natif de Veniſe: en ſomme ils s'affronterẽt en vn lieu dit Coſedrach ſur les limites d'Armenie, & fut le Turc mis en route, l'an de grace 1244. faiſant des courſes iuſques à Cogne (iadis Iconie) cité de la petite Aſie, & qui pour lors eſtoit le ſiege Royal des Roys de Turquie: & euſſent paſſé outre ſi la mort de Hoccotà Cham ne les eut retardez, mais aduertis de ſon decez, s'en retournerent chargez de deſpouilles, & ayans donné vn grand effroy à toute l'Aſie, & Europe, à cauſe qu'encore n'auoit on guerre ouy parler de cette race d'hommes, & chacun s'eſtonnoit de la grande puiſſance. A Hoccotà Cham ſucceda le dernier de ſes enfans appellé *Gino*, à cauſe qu'il eſtoit pres du pere, & ſes freres occupez aux conqueſtes que verrons cy apres, leſquelles leur eſtoyent donnees pour apennages: de ce *Gino*, ne ſe dit rien à cauſe qu'il ne ſuruesquit guere apres que ſon pere fut decedé: parainſi mourant fut apellé au Royaume *Mangù* Cham ſon oncle, & l'vn des enfans de Cangis Roy premier des Tartares, lequel on choiſit pluſtoſt que pas vn du ſang, à cauſe de ſa ſageſſe. Ce Mangù fut vn grand perſonnage, homme de haut cœur, & hardies entrepriſes, ce fut luy qui aſſuiectit le Cathay, & eſtablit la puiſſance des Tartares aux Indes, qui conquit les Iſles qui ſont le long de la mer de Cinà, & du Quinſay, & ſe rendit effroyable à touts les Roys des Indes, & de l'Aſie, laiſſant iouyr en paix ſes couſins de leurs conqueſtes. Mais comme ſa gloire eſtoit diuulguee par tout, il y eut certaine Iſle en la mer du Catay, qui ne voulut le recognoiſtre pour ſouuerain, contre laquelle il alla en intention de paier les Inſulaires ſelon le merite de leur arrogance: il aſſiege l'Iſle, court le plat païs, fait tout ce qui ſe peut dire de miſerable au fait de la guerre. Mais les Inſulaires ayants des hommes ſubtils en leur compagnie, choiſirent bien la nef capitane, où eſtoit le Roy, & enuoyans quelques nageurs ſous eau (que les Latins appellent Vrinatores) feirent ſi bien que la nau Royale fut percee par le ventre ſans que perſonne s'en doubtaſt, ou que l'on prit garde a ce peril iuſqu'à tant que l'eau accablant par ſon poids le vaiſſeau l'enfondra, & abiſma en ſes ondes auec le roy, & touts ceux qui l'accõpaignoyent: ce, qui fut cauſe que les Tartares ſe retirerent à leur grande confuſion, & extreme perte d'hommes, & richeſſes, & ſur tout de leur Roy, qu'ils eſtimoyent le plus excellent (apres Cangis) de touts ceux qui auoyent commandé ſur les Mogles. A ce Mangù ſucceda (à cauſe qu'il eſtoit mort ſans hoir maſle) ſon frere *Cublai*, ou *Cobilà* (car ainſi l'appelle Haiton) homme modeſte, courtoys, & amy de vertu, & le ſeul, & premier des Empereurs Tartares qui onc feit profeſſion de la religion Chreſtienne. Ce fut luy qui enuoya en Occident ſes Embaſſadeurs pour obtenir du Pape quelque bon nombre d'hommes ſçauans, leſquels ſceuſſent conuaincre ſes ſages, & leur monſtrer que la foy des Latins eſtoit meilleure que de ceux qui adoroyent les idoles: & en fin les choſes entendues par le Pape Gregoire dixiéme de ce nom, deſpecha en l'an de noſtre ſalut 1272. deux freres preſcheurs de l'ordre ſaint Dominique, & docteurs en Theologie, nommez l'vn Nicolas de

Gebeſabadà enuoyé contre les Aſiens par Hoccotà.

Porte de fer ores iadis dite Alexãdrie ſur le deſtroit des monts Caſpiens. occupee par les Tartares.

Georgiens deffaits par les Tartares.

Tamachi cheualiers Tartares.

Enfans de Hoccotà & leurs partages.

Haitõ c. 4.

Tures deffaits par les Tartares.

Gnià Chã 3. Emp. des Tartares.

Mangù Cham 4. Emp. des Tartares.

Grandeur du grand Cha Maugu.

Miſerable mort de Mangù Emp. des Tartares.

Cublai Cham 5. Emp. des Tartares, & 1. Chreſtien.

Voy Paul Venit. li. 1, des Tartares. ch. 1.

Vicence, & l'autre Guillaume de Tripoli, qui pour lors estoyent à Acre en Palestine, leur donnant cõmission, autorité, & puissance de creer Euesques, faire prestres, sacrer Eglises, & d'absoudre les liez suyuant la façon obseruee de tout temps en la sainte Eglise des Catholiques suiets au saint, & apostolique siege vniuersel de Rome: enuoyant lettres de recommandation au Roy d'Armenie, a fin qu'il donnast moien de passer en Tartarie à ses Nonces. Ceux cy vindrent vers *Cublai*, & furent gratieusement receuz, & ouys auec pacience, mais n'y a aucun qui die qu'il se baptisast, ou feit publique profession de la doctrine que nous croyons, veu que Haiton se contente de dire, qu'il fut Chrestien, pour ce seul respect, qu'il fauorisoit les Chrestiens, les auoit a sa suite, & vsoit de leur conseil: mais des parolles de Marc Paul Venitien nous recueillons, qu'il n'estoit ny Chrestien, ny Mahometiste, ains neutralisant, il cerchoit maistre, ainsi que font ces temporiseurs de nostre aage, qui ne sont ny Huguenots, ny Catholiques: or voicy donc comme le susdit Paul en parle. Ayant obtenu celle grande victoire (il entend sur *Naian* cousin de *Cublai* qui s'estoit reuolté contre luy) il s'en retourna auec grand tryomphe en sa cité capitale de *Cambalu*, où il se tint dés le moys de Nouembre iusqu'au temps que les Chrestiens celebrent leurs Pasques. Et sçachant que c'estoit nostre feste, & vne des principales, feit venir à soy touts les Chrestiens, voulant qu'ils portassent le liure où sont les quatre Euangiles, lequel feit encenser auec grande ceremonie, le baisa humblement, & commanda à ses barons de faire le semblable, & en vse ainsi à toutes les grandes festes, cõme à Noël, & à Pasques, & autant en fait és sollennitez des Mahometistes, & en celles des idolatres. Et comme on luy demandast la cause pour laquelle il vsoit de telle inconstance de religion, il la respõdit digne de ce qu'il sçauoit, & croioit. Car (dit-il) il y a quatre prophetes, qui sont adorez, & ausquels tout le monde croit, & fait reuerence. Veu que les Chrestiens confessent Ieus Christ estre leur Dieu, les Sarrasins tiennent Mahometh pour leur saint enuoyé, les Iuifs ont Moyse, & les idolatres cognoissent *Sogomonbar* Can, qui fut le premier auteur des idoles entre les Tartares. Et quant à moy (disoit-il) ie fais honneur à touts les quatre, & sur tout à celuy qui est au ciel, lequel est le plus grand, & le plus veritable, & auquel ie fais ma priere, qu'il luy plaise m'aider & secourir. Neantmoins (continue Paul) ce grand Roy *Cobila*, ou *Cublai* mõstroit estre plus affectionné à la religion Chrestiéne qu'à pas vne des autres, & la raison, pource (disoit-il) qu'en elle on ne voit rien qui ne soit plein de vertu, & de toute saincteté. Encore dit le susdit Paul vn grand mot, par lequel il appert que iamais ce Prince ne fut Chrestien, s'il ne l'estoit en son cœur: car comme on luy eut dit pourquoy il ne se Chrestiennoit, & receuoit le saint Bapteſme, il respondit: & comment voulez vous que ie le face? vous voyez que touts les Chrestiens, qui viuent en mes terres sont ignorans, & ne sçauent, où peuuent faire chose quelconque pour induire le peuple à les croire: là où les *Bachsi*, & sages qui nous prescheht les idoles sont touiours aupres de nous, & font ce que bon leur semble, & que par leur science ie suis seruy, & desseruy à table sans que personne touche aux viandes: font destourner les pluyes, les vents, & les orages, où bon leur semble, & autres choses pleine d'admiration, & qui plus est, les idoles parlent, & leur predisent tout ce qui est à venir. Or les Chrestiens ne sçauent rien faire de tout cecy, qui seroit cause que si ie me faisoy Chrestiẽ, & mes Princes, & domestiques, & mes suiets voudroyent entendre d'où viendroit ce changement, puis que ie n'ay veu aucun miracle des Chrestiẽs qui me doiue inciter a changer d'opinion, & que les autres font par signes paroistre quelle est la force, & vertu de ce qu'ils annoncent. Et moy ne sçachant que leur respondre, où est-ce que i'en seroy, & en quelle confusion mettroy-ie mon estat, & affaires, ayant contre moy des hõmes, qui ont, & l'art, & la science, & effects pour me contredire? de sorte que bien facilement ils me feroyent mourir, & chasseroyent furieusement touts les Chrestiẽs de tout ce Royaume. Et ce fut lors que ce Roy demanda que le Pape luy enuoyast cent hommes pour disputer auec les sages, & prestres des idoles, & qui leur mõstrassent la vanité, & folie de leur croyance, & donnassent a cognoistre à chacun que ce qu'ils en font, est par le ministere des diables, & empeschassent & les idoles de respondre, & les magiciens de faire leurs miracles, que lors il se baptiseroit, & feroit que touts les siens se conuertiroyent à la foy Chrestienne. Mais quoy tandis que nos Ecclesiastiques furẽt (apres la mort de Clement quatriesme) deux ans à creer vn Pape, ce pauure Roy s'afermit en l'erreur des paiens, & biẽ que Gregoire dixiesme (ainsi que vous auons dit) luy enuoyast deux Iacobins, si est-ce qu'ils ne feirent rien pour esbranler ces Gogs & Magogs à receuoir la doctrine Chrestienne toute differẽte à leurs apetits sensuels, là où le doux ioug de Iesus Christ est tout spirituel, & celeste le plaisir de ceux qui le portent. Ce *Cublai*, ou *Cobila* Cham ne ressentoit pas à ce compte la barbarie de ses parents, ni de sa nation, ains auec sa naifue courtoisie, il estoit beau de face, laquelle il auoit blanche, aucunemẽt tainte d'vn gentil vermeillon, qui luy dõnoit vne fort bonne grace: le nez bien-fait & non camuz, de stature moiẽne, les yeux noirs, & en somme n'ayant rien qui manquast à vne belle personne sauf la cognoissance du vray Dieu, de laqlle il se retira, lors que voyãt les Chrestiens n'auoir satisfait à son vouloir, & chatouillé par les Mahometans, qui ne luy preschoient que les plaisirs de la chair, & ne luy tollissoyent celle pluralité de femmes tant aymee par les Tartares, se laissa aller apres l'Alcoranisme, non que tant qu'il vesquist il ne se monstrast fauorable aux Chrestiens, & de quarante deux ans qu'il regna, il ne leur feit grief ny destourbier quelconque, sauf que (sous vn pretexte de douceur) il leur deffendit de porter deuant eux la croix, selon la coustume des Chrestiens Leuantins, & mesme des Ethiopiens, desquels ces Orientaux l'auoyent apris du temps que les Indes obeissoyent au grand Empereur d'Ethiopie: & sa raison estoit fondee sur ce qu'il disoit que ce signe estoit à reietter, auquel vn si grand, parfait, & excellent homme que Iesus Christ auoit esté pendu, & y auoit souffert mort violente. Car cette responce ressentoit desia l'air Mahometan, & nioit Iesus Christ estre fils de Dieu, puis

Marc Paul li. 2. ch. 2.

De quelle religiõ fut Cublai Cham.

Sogomonbar premier prescheur d'idoles aux Tartares.

Par la fuite des ans le Tartare deuint idolatre.

Quel estoit Cublai Cham en sa proportion, & effigie.

Cublai Cham se fait Mahometiste.

Raison de Cublai pour defendre aux Chrestiens de porter la croix.

puis que simplement il l'appelloit homme: ioint que il ne voioit pas, & n'auoit gousté que la gloire du Chrestien gist en la croix, & son bonheur, & felicité en celle infamie, que souffrit le fils de Dieu, souffrant en chair, lors qu'il fut attaché à l'arbre de la croix. Entre les grandes cõquestes de *Cublai Cham* est le Royaume, & Prouince de Mangi, de laquelle parlerons cy apres, sur laquelle ce Cham feit entreprise l'an de grace 1269. ayãt a faire à vn Roy apellé Fanfur, homme paisible, doux, & fort homme de bien, s'adonnant à faire de grandes aumosnes, & contre lequel il enuoya vn capitaine appellé en Tartare *Chinsanbaian*, qui signifie cent yeux, tel que les poëtes faignent auoir esté Argus, à cause de sa grande preuoyãce en touts affaires, & de cecy nous parlerons plus au long en son lieu: mais tãt y a que Cublai se feit Seigneur de celle prouince, & de tout ce païs loingtain, & le plus Oriental des Indes, duquel il faudra cy apres discourir. Depuis en l'an de grace 1272. il enuoya vne autre armee és terres, & Royaumes de *Vocian*, & *Carazan*, lesquels auoisinẽt les Indes du costé du mont *Vssonte*, iadis dit Caucase: l'ayant conquis, comme si les Roys de *Mien*, & *Bengala* (desquels sera parlé cy apres) eussent fait quelque entreprise sur ces deux païs susnommez, il y enuoya l'vn de ses fils appellé Centemur, qu'il feit Roy de celles contrees, & luy donna pour conseil vn grand, & sage capitaine nommé *Nestardin*, car il sçauoit que des que les Indiens entendroient la venue des Tartares à *Vocian*, & *Carazan*, ne failliroyẽt d'y venir auec leurs Elephans, & puissance pour chasser les siens de leurs fins, & limites. Nestardin homme accort, & bon guerrier aduerti que le Roy de *Mien* luy venoit au contre, se mit à l'oree d'vn grand boys, & bien touffu, deliberé que si les siens estoyent forcez par la furie des Elephans, il s'y retireroit, & que delà auant il feroit plouuoir tant de flesches sur ces bestes, que facilement il emporteroit la victoire. Et bien luy seruit son aduis, car des que les cheuaux veirent les Elephans, il fut impossible de les retenir, & pource *Nestardin* retiré sur l'oree du boys, feit mette pied à terre aux siens, & lier leurs cheuaux aux arbres, & soudain assailli par les Indiẽs, il larda, & herissa de flesches les Elephãs de telle sorte, qu'illes cõtraignit de s'enfuyr, & entrer par les bois auec vne horrible desconfiture de ceux qui les guidoyent, & de l'armee Indienne, laquelle fut si furieusement inuestie par les Tartares, que la pluspart y demeura mort, & les Elephans gaignez, depuis ença les Tartares s'en sont seruis en leurs batailles, & s'assuiettirent lors les deux regions de *Mien*, & *Bengalà* assises és Indes plus Orientales. Apres ces conquests, & plusieurs autres *Cublai* Cham alla de vie a trespas, & laissa pour successeur *Themur* que Haiton apelle *Temò*, qui estoit son petit fils, ou neueu, car il estoit sorty de *Cingis Cham* fils aisné de *Cublai*, & sorti d'vne des quatre de ses espouses legitimes, auquel le pere auoit desia resigné la couronne, & ainsi par double droit *Themur* venoit à l'heritage, & pour estre fils de l'aisné, & de celuy qui desia auoit tenu le Royaume, aussi le pere mort, n'y eut aucun qui luy querellast la iouissance. Ce *Themur*, ou *Temò* est reputé par Marc Paul, qui la veu, homme de bon naturel, plein de bonté, vertu, & hardiesse, sage en conseil, puissant en guerre, & de fort grande execution. De certuy parle encor Haiton en cette maniere. Celuy qui à present tient l'Empire des Tartares est nommé Tamar Cham, & est le sixiéme des souuerains Roys de Tartarie, ayant le siege de son Royaume du Cathai, en vne grande cité ditte Ioug, que son pere auoit bastie: & est la puissance de ce Roy plus grande que de touts les autres princes des Tartares ensemble, comme aussi ses suiets sont estimez plus nobles, & plus riches que les autres, à cause que le Royaume, & païs Cathaien est abondant en toute chose necessaire pour la vie humaine, & sur tout en vne infinité de richesses. Et bien qu'outre cet Empereur, il y ayt trois autres grands Roys, & Princes des Tartares, chacun desquels iouit de grandes terres, & Seigneuries, si est-ce qu'ils obeissent au grãd Cham, comme à leur propre Seigneur, & desquels les appels ressortissent à la court du grand Cham, qui en decide souuerainement. Les noms de ces Roys sont *Chapar*, *Hoctai*, & *Charbandet*. *Chapar* tenoit son siege, & Seigneurie au païs de *Turqueſtan* (de cettuy pays nous parlerõs cy apres) & est le plus voisin des terres du grand Cham, & tient on qu'il peut mettre 400000. cheuaux en campaigne, & touts bons, & hardis combatans. *Hoctai*, auoit son estat en la Cumanie, & ce sont ceux qui auoisinent les Moscouites, & tient on qu'ils peuuent armer 600000. cheuaux, mais non tels, ne si vaillants que ceux de Turqueſtan, quoy qu'ils aye mieux les cheuaux à commandement. Et en somme *Haiton* monstre que de touts ces Roys il n'y en pas vn qui ne se soit emancipé de la suiection du Tartare sauf celuy de *Turqueſtan*, veu que des deux autres l'vn auoit son siege à Tauris qui luy fut osté par *Tamerlan*, & aux successeurs de cettuy par le *Sophy*, ainsi que vous auons declaré, & cettuy est *Charbandà*, qu'ils apelloyent Roy de la grand Asie, & le nom d'Asie, la Profonde alloit sous la puissance du grand *Cham*: & quant à la Cumanie, elle est de nostre temps suiette au grand Duc & Prince des Moscouites. Ainsi le grand *Cham* a plus de Roys suiets d'entre les estrangers, que de sa nation propre, comme ainsi soit que les guerres d'entre les enfans de *Hoccotà* Cham, à sçauoir *Iochi Baido*, & *Cangaday*, furent cause de grande diminution de l'Empire des Tartares, eux s'entre-batãs, le souuerain estãt loing d'eux pour les accorder, & d'autre part le Persan, & le Moscouite gaignans terre l'vn d'vn costé, & l'autre d'vn autre. I'ay continué la succession de ces Roys tout autant que i'en ay peu trouuer l'histoire entiere, & n'ayant plus dequoy la poursuiure, ie me garderay aussi d'inuenter rien du mien, en ce qui est du souuerain des Tartares: les courses desquels en Europe, l'an 1286. furent faites par les susdits *Chapar*, & *Hoctai*, lors qu'ils mirent toute l'Europe en fraieur, ainsi que pourrez lire en *Bonfinie* descriuant l'histoire des Hongres, & en *Mathias Michou*, en sa Tartarie, ausquels ie vous renuoye, a fin de vous monstrer comme est-ce qu'on viuoit, & vit encore à la suite des Roys de Tartarie.

Prouinces de Mangi, Vocian, & Carazan conquises par Cublai aux Indes.

Centemur fils de Cublai roy de Carazan.

Ruse de Nestardin contre les Indiens.

Indiẽs defaits par les Tartares.

Themur 6. Emp. des Tartares.

Marc Paul li 2. ch. 5.

Haiton li. des Tartares ch. 32.

Themur, Cham, où Emp. des Tartares.

Siege du grand Chã est ores au Cathai.

L'Emper. Tartare a trois grãs Roys Tartares suiets

Ce Hoctai est celuy que cy dessus auons apellé Zagatai, qui se dispensa de la suiection du grand Cham.

Cause de la diminutiõ de l'Empire Tartare.

DE LA MAGNIFICENCE, ET GRANDEVR DE LA COVRT du grand Empereur des Tartares.

Chap. VIII.

VOus auez veu de quelle souche sont sortis les Roys & grands Monarques des Tartares, & en quelle sorte ils sont apellez à la couróne soit que la succession les y face venir, ou que le peuple, & Princes choisissent celuy que bon leur semble d'entre ceux qui sont sortis du sang Royal. Or n'y ayant Prince sous le ciel, qui plus se face respecter (quoy qu'il se communique plus que ne font, ny le Turc, ny plusieurs autres Roys Leuantins) que fait ce Tartare, il est aussi besoing de voir comme on se gouuerne à sa suite, & quel est le mesnagement de sa maison Royale. En premier lieu est à noter que ce Prince ayant plus de pays, sur lequel il commande que n'a le Turc, & plusieurs grans, riches, & puissans Royaumes qui luy obeissent, où il y a de grosses, & puissantes villes, qui ne doiuent rien, ny au Caire, ny a Constantinople, & en icelles les peuples differés en mœurs & religion auec leur Prince, & qui pis est, adonnez a desloyauté, trahison, & mutinerie: faut aussi que tiẽne plusieurs armees en campaigne, & icelles fossoices, & retrenchees comme en vsoyent iadis les Romains, assises a quatre ou cinq petites lieües des grandes, & principales citez de chacun Royaume: ausquelles citez n'est permis d'auoir muraille, ny fossé, ny porte quelconque, & tellement disposees qu'à toute heure qu'il plaist au Roy, ou aux gouuerneurs par luy commis, ils entrent dedãs les villes. Armé ainsi contre les citez, il vse d'vn autre moien pour empescher que les soldats ne facent quelque nouueauté, car touts les deux ans ces garnisons sont leuees, & en y met on d'autres, comme aussi les capitaines sont changez, a fin qu'ils ne puissent rien pratiquer auec les citoiens, & luy dõner quelque croc en iambe estans esloignez de luy, par plusieurs iournees. Les Cham, qui ont esté apres les premiers, ont apris cette façõ de faire par l'vsurpation faite de la souueraineté des Cham & Roys de Cumanie, & Zagatai sous les enfans de *Hoccotà* Cham, d'autant que cette diuision a porté vn grand preiudice (ainsi que dit est) a l'estat de Tartarie. Ces armees ainsi dispersees en cinq ou six Prouinces, & en grand nombre, sont entretenues aux gages, & soulde du grand Cham, qui se leuent du reuenu de chacune de ces prouinces, car les presents, & parties casuelles, suffisent pour la nourriture du Prince, & de sa suite: & outre ce, chacun soldat nourrit quelque beste du lait, de laquelle le vendant en la cité, il se fournit de ce qui luy est necessaire: car ce peuple est fort eschars, & se passant de peu, & faisant prouffit de toute chose. Et pour tenir l'œil sur ces grans chefs, & generaux d'armee & sur touts capitaines, membres de compaignies, & iusqu'aux simples soldats, il y a douze Barons, & grans Seigneurs, qui n'ont autre vacation que d'informer de la vie de chacun, & d'en faire raport au Prince, a fin qu'il loue & recompence, ceux qui luy auront fait seruice. D'autant que ceux qui se seront bien portez, ayants petite charge, il les apointe plus hautement, & leur dõne puissance, & moié d'auoir table d'honneur, & de commandement: or sont ces tables ainsi a considerer: celuy qui a cent hommes sous sa charge peut auoir sa table d'argẽt, ou couuerte de lames de ce metal, & celuy qui cõmande sur mille hommes, l'a d'argent doré, mais quiconque a vn regimẽt de dix mille, la peut auoir d'or auec l'effigie d'vne teste de Lyon au bout d'icelle: & sur ces tables sont escrits ces mots. Par la force, & vertu du grand Dieu, & par la grace qu'il a donné à nostre Empire, le nom du Cham soit benit, & touts ceux qui ne luy obeiront, meurent, & soient destruits. Et ceux qui ont l'octroy de l'vsage de ces tables, ont aussi leurs priuileges, franchises, & immunitez par escrit, & tout ce qu'ils peuuent, ou doiuent faire és terres de la iurisdiction du grãd Empereur. Mais le general d'vne armee est respecté d'autre maniere: car il a sa table d'or pesant trois cent liures, & où les susdittes parolles sont aussi escrites, & grauees, & sous la table est empraincte, & grauee la figure entiere d'vn Lyon, où les colonnels n'ont que la teste, & auec ce Lyon, sont les representations du Soleil, & de la Lune, ayant outre ce l'escrit du priuilege d'hõneur, lequel on luy fait en cette sorte. Toutes les fois que ces generaux marchent en public, on porte vn poisle sur leur teste, qui est signe de leur grande autorité, & du pouuoir qu'ils ont, & s'asseans, faut que leur siege soit d'argent, pouuans prendre les cheuaux de qui bon leur semble pour leur seruice, iusques à la monture du Roy, si tel estoit leur plaisir que de la vouloir prendre. Quant à l'ordre tenu en la maison Royale, nous auons dit cy dessus que les Tartares tiennent tant de femmes que bon leur semble, & qu'ils en peuuent nourrir, non separees en diuers lieux, comme des Turcs nous auõs dit, ains sous vn mesme toit, bien que chascune ayant son petit logis a part, où elles viuent en la plus grande paix qu'homme sçauroit imaginer: mais le Roy ordinairement en a quatre qui sont estimees pour ses espouses legitimes: le premier enfant naissant de l'vne desquelles est le plus souuent celuy qui succede à la couróne. Ces quatre dames portent le nom de Roynes, & Emperieres, comme les fauorites du Turc sont nõmees Sultanes, & tiennent chacune a part, train, & maisõ royale, & n'y a pas vne d'elles, qui n'aye trois cens damoiselles à sa suite, & grãd nõbre de pages, & des Eunuques, & si grand suite, que la moindre des espouses du Cham marchant, il est aduis que ce soit quelque puissante armee: & le Roy ayant desir de voir l'vne de ces dames, il la fait venir, ou bien il la va visiter, & s'y tient tant que bon luy semble. Et est a noter que le grand Cham n'est seruy que par des filles, & icelles les plus belles, & gentiles qu'on peut choisir, & s'en fait le choix en cette sorte. Il y a vne prouince d'entre les Tartares nommee Vngut, ayant vne cité qui porte vn nom semblable où les femmes sont tresbelles, & tresblanches, car les Indiẽnes, où le Cham se tient, sont vn peu basanees, là touts les deux ans enuoye il quelques siens plus loyaux pour en faire le choix: lesquels là arriuez, font

Le Roy Tartare, plus puissant que le Turc.

Le Tartare a plusieurs armees par les Prouinces.

Sagesse du Tartare, a changer & leschefs, & les garnisons.

Auec quel mesnagement viuent les garnisons des Tartares.

Ordre pour reformer les abus de la gendarmerie.

Qu'est ce que table d'honneur & de commandement entre les Tartares.

Priuileges des generaux d'armee par my les Tartares.

Le Roy Tartare est poursuiuy treslegitimement.

Grãd train des femmes du grand Tartare.

Le grand Cham non seruy que de filles.

Cõme ſont choiſies les filles pour le ſeruice du Roy.

font venir toutes les filles de la contree, ſans que perſonne refuſe de donner la ſienne, tant pour ce qu'on les achepte cherement, & chacune ſelon la beauté qui eſt en elle, qu'auſſi ils ſont aſſeurez que iamais ces filles ne ſont que ne ſoyent mariees par le Roy a quelques gentilshommes de ſa ſuite. Ces priſeurs de beautez viſitent les cheueux, ſourcils, yeux, nez, bouche, leures, & autres parties de ces filles, pour voir ſi elles ont quelque imperfection, & ſi elles ſont dignes de ſeruir deuant le Prince: ce que fait ils les emmenent au Roy quelq̃ part qu'il ſe tienne. C'eſt de rechef que ces filles ſont par autres reuiſitees de nuit par les dames eſpouſes des Seigneurs de la ſuite Royale, qui les regardent ſous draps, ſi elles ſont belles, ou laides, ſi dorment ſoeuement & ſans ronfler, ſi elles ont douce halcine & s'il y a quelque partie en elles qui n'aye guere bonne odeur: & ainſi reuiſitees, lors elles ſont departies, à nombres pour ſeruir par cartier tant nuit que iour, & au lict, & à la table ce Roy voluptueux de Tartarie. Et du grand nombre qu'on mene en court, on n'en prend que 30. ou 40. pour le ſeruice du Roy, mais les autres ſont miſes à la ſuite des roynes, & de celles meſmes qui ſeruent le Roy, ou elles beſoignent à l'eſguille, & en tapiſſerie, & lors q̃ quelque gentilhomme veut ſe marier, le Roy luy en donne vne auec fort grand ſomme de deniers, ce qui vient a grand honneur au mary, & contentement des parens de la fille, leſquels n'eſtoit cela, ne ſupporteroyent de ſi bon cœur cette vente que ils en font par contrainte. Au reſte, d'autant que nous auons dit les gardes du Turc, & du Sophy, eſtre grandes, ie ne laiſſeray auſſi celles du grand Cham, qui ne doiuent rien aux autres, comme auſſi ce Monarque ſurpaſſe les autres en richeſſes. Il a donc douze mille cheuaux ordinaires pour la garde de ſa perſonne, leſquels on appelle en langue Tartareſque Caſitan (c'eſt à dire ſoldats fidelles du Seigneur) & leſquels il tient non de crainte qu'on luy meſface, ains ſeulement pour parade, & magnificence. Ces Caſitan ont quatre capitaines chacun ayant 3000. hommes ſous ſa charge, & chacun capitaine auec ſes 3000. ſoldats faut q̃ ſoit trois iours & trois nuits en garde continuelle, ſans qu'ils ſeruent autrement par cartiers, ains ſont touſiours en ſeruice de quatre en quatre iours: & lors que les 3000. ſont en garde, les 9000. n'oſeroyent de iour ſortir du palais, ſi ce n'eſt pour l'expres ſeruice du Roy, ou pour leurs affaires impartans, & encor auec congé de leur capitaine: mais s'il failloit eſtre quelque eſpace de temps, il faut lors que le Roy meſme leur octroye leur licence, mais la nuit chacun des 9000. ſe retire à ſon logis. Ce grand Roy eſt ſi magnifique que ſouuent il tient cour ouuerte & s'aſſied en feſtin general, en quoy l'ordre y eſt obſerué en cette maniere. Sa table eſt haut miſe, vis a vis de ſon throſne Royal, & il s'aſſied le dos au Septentrion, & la face vers le midy: à main gauche, eſt aſſiſe ſon eſpouſe celle qu'il careſſe le plus: & vn peu au deſſous, & à main droite ſont ſes enfans, & tous les Princes du ſang imperial. Il eſt vray q̃ l'aiſné, qui doit ſucceder à la couronne, eſt aſſis vn peu plus haut, & plus eſloigné de la troupe des cõuiez, que les autres enfans Royaux, les teſtes deſq̃ls ſont

Chaſits cõſiderees és filles ſeruãtes duchã

Caſitan cheualiers de la garde du grand Cham.

Comme le grand Chã tient court ouuerte. M. Paul. 2. ch. 19.

eſgalement ſous les pieds du grand Cham, puis les autres Princes, barons, & Seigneurs, ont des tables plus baſſes. Et en meſme ordre que s'aſſeent les hõmes, le ſont auſſi les dames du ſang chacune ſelon ſon degré, puis celles que les Seigneurs ont eſpouſees, car les dames Tartares ne ſont ainſi recluſes, q̃ les auons dittes eſtre en Turquie. Et tout eſtat dreſſé tellement, & les tables ordonnees de telle ſorte, que le Roy ſeãt, peut voir tous ceux qui ſont en ſale: & ne ſont touts a table, car la plus part des Seigneurs, & ſoldats ſont par terre mãgeans ſur des tapis à la Turque, & cecy pour monſtrer la differẽce d'eux auec ceux qui ont priuilege d'aſſeoir à table. Et outre ceux qui banquetent voit on vne grande multitude de peuple venant de diuerſes cõtrees, & chacun d'eux ayant quelque rare don, & riche preſent pour le Roy, deuant lequel n'eſt loiſible ſe preſenter auec les mains vuides, & tant plus ce qu'ils portent eſt rare, & nõ acouſtumé d'eſtre veu, de tãt auſſi en ſont ils les mieux receuz. Ceux encor qui ont d'autre-fois eu quelque gouuernement, & Seigneurie, & en ont eſté deſapointez, deſirans d'y rẽtrer, viennẽt auſſi à ce iour de cour ouuerte, ou lors que le Roy celebre quelque feſte des nopces. Pour boiſſon leur eſt preſenté du vin, & du lait de iumẽs & de chameaux, & à chacunes deux perſonnes vn grãd vaſe entre deux d'où ils puiſent à leur aiſe, car aux cartiers de Cãbalù, il y a des vignes: & les Tartares ne ſont guere rigoureux obſeruateurs du Mahometiſme en matiere de leur boire. Il y a certains domeſtiques du palais Royal, leſquels ont charge de donner place aux eſtrangers qui ne ſçauent les couſtumes de la cour, & vont ordinairement par ſale, s'enquerans de chacun s'ils ont faute de quelque choſe, que ſoudain ils leur font diſtribuer. Au reſte à l'entree de la ſale à chacun coſté de porte y a vn homme grand exceſſiuement, & chacun d'eux tient vn baſton à la main, a fin de punir ceux qui mettent le pied ſur le ſueil de l'huys, eſtant cela (ainſi que dit eſt) deffendu treſeſtroitement, ains ceux qui entrent faut que enjambent, & paſſent le pied plus outre: que s'il eſchoit que quelcun y touche du pied, ſoudain on luy oſte ſa robe. Laquelle il faut que rachapte de ces deux farouches portiers, ou autrement il luy donnent vne infinité de baſtonnades, & bien ſouuent en font ils mourir. Bien eſt vray que ſi ce ſont des eſtrangers qui ne ſcachent la couſtume, il y a des gentilshommes, à ce deputez qui les introduiſent, & les auertiſſent de l'ordõnance, a fin qu'ils ne ſoyent ſurpris, & laidangez, & batus par les gardes: car de toucher le ſueil, ils l'acõptẽt à mauuais preſage. Mais auec leur ſuperſtitieuſe façõ de faire, encore ont ils cette cõſideration, q̃ la loy n'eſt pas gardee rigoureuſemẽt à l'endroit de ceux qui ſortent du banquet, cõme de ceux qui y entrent: & cecy à cauſe qu'ils prennent eſgard qu'apres qu'ils ont bien eſpuiſé les Vorniques (ainſi apellẽt ils les vaſes d'où ils tirent le vin) & vuidé leurs Obbes (ainſi nõment ils leurs taſſes) & eſtans yures, ils ſont à excuſer s'ils outrepaſſent le commandement. Ceux qui font l'eſſay des viandes, & breuuages ſeruis au grand Cham ont le nez, & la bouche couuerts d'vne bande de ſoye, ou de quelque voile delié, a fin que leur ſouffle

Nul vient deuant le Roy Tartare ſans luy porter quelque preſent.

Quels breuuages, & comme ſeruis en la table des Tartares.

Maiſtres de ceremonies en la cour du Tartare.

Deffence de toucher du pied le ſueil de l'huys de la ſale Royale.

Deſpenſe de la loy pour les yuroignes

Cõme on fait l'eſſay deuant le grand chã

& haleine n'aille sur le vin, ou viande du Prince. Lequel voulant boire, soudain celuy qui luy presente son vin, se retire trois pas en arriere, & se met a genoux, comme aussi font tous les Seigneurs, & ceux qui sont en sale, & tous les soneurs d'instruments se mettent a iouër iusqu'à tant qu'il ayt beu, & lors ils cessent, & chacun se leuant, se remet à sa place: & toutes les fois qu'il boit, on luy fait aussi cet honneur, & idolatre reuerence. N'y a au reste Seigneur quelconque, qui ne conduise sa femme en ce banquet, lesquelles mangent auec les dames de la suite de la Royne: & ny a sorte de plaisir de bouffoneries, dances, & ieux, selõ le païs, qui ne soit fait en telles festes, lesquelles finies, chacun se retire en son pays, & à sa charge. Or vous qui auez leu les bons liures, sçauez que les anciens iadis ont tousiours eu de coustume de celebrer, & se resiouyr le iour de sa naissance, & que ces choses se peuuent recueillir autant des saints escrits, que des liures prophanes, non que les hommes de Dieu se soyẽt souciez de telles folies, mais l'escriture sainte marque l'abus de telles festes, comme au bãquet de la naissance representee de Herode le saint auãt-coureur de Iesuchrist nostre Sauueur, seruit de passe-temps à vne balladine: & que cet Idumẽen tenoit cette coustume des Grecs, & des Romains, auec lesquels il auoit eu frequentatiõ, & acointance. Vous sçauez (dis-ie) que les Ethniques ont eu ce iour en grande recommendation, & l'ont festoyé, comme si le plus grãd gisoit en la naissance, & nõ plustost à la mort, qui est la premiere ouuerture de nostre vie: & pour laquelle raison, vous n'ignorez que l'Eglise Catholique appelle iours nataux les festes des saints, non pour leur naissance terrestre, ains à cause que tel iour ils sont allez iouyr de la vraye vie au ciel. A tel iour donc que sont nais les grands Roys Tartares, est aussi solennisee vne feste plus grande que toutes les autres, par chacun, & en toutes les Prouinces, & contrees qui sont sous son obeissance: ie dis plus grande que les autres, sauf celle qui se fait le premier an, que le Roy vient nouueau à la couronne, car celle la surpasse toutes les autres en magnificence. Le iour donc auquel le Cham sera nai, il se vest d'vn vestemẽt de drap d'or, & auec luy on voit iusqu'à 2000. hommes tant Seigneurs que soldats vestus de mesme parure quoy que l'estoffe du drap d'or des autres ne soit si riche que celle du Prince: & a toute cette troupe ainsi vestue de liuree, est donnee vne large ceinture de soye pourfilee d'or, & d'argent, qu'ils portent par dessus leur robe, & vne paire de chausses fort riches, & de telles robes y a il, qui sont couuertes de pierrerie de valeur inestimable. Et principalement ont cet auãtage les Seigneurs plus fauoris du Roy, à cause de leur loyauté, & bons seruices, & lesquels on appelle *Quiecitari*: lesquels ne portent ces robes sinon aux treize festes deputees aux treize lunes de l'annee. A cette grande solennité faut que les Tartares suiets au grand Cham quelque part que se tiennent, & tãt soyẽt ils esloignez de luy, & de sa cour, luy enuoiẽt de grands dons, & presens, suyuant la coustume, & ordonnãce ancienne de ce peuple. Et lors aussi viẽnent plusieurs pour demander estats, lesquels leur sont cõmuniquez par les douze Seigneurs qui ont le soing des gouuernemẽts, & des armees, desquels auons parlé cy dessus. Et en ce iour tous les suiets du Roy Tartare, soyent ils Chrestiens, Iuifs, Mahometans, ou idolatres (car de toutes ces sortes se trouue il en ses terres) faut que prient pour le Prince chacun à sa mode, a fin qu'il plaise à Dieu de le sauuer, & garder, luy donner longue, & heureuse vie, & victoire contre ses aduersaires: & n'y a personne qui osast monstrer autre visage que ioyeux en celle iournee tant ce peuple reuere la memoire de son Prince. Car qui feroit du contraire, il seroit aussi soupçonné de ne point souhaiter le bien, ny longue vie du Roy, ou de l'auoir en haine, puis que le iour de sa naissance luy est a contre-cœur: & par ainsi pour euiter la fureur de ces Barbares, les Chrestiens, & Iuifs faut que se façonnent à leurs façons de faire en ces choses qui sont indifferentes, & où leur religion ne sent aucune violence. Voila la seconde feste qui se fait par le grand Chã, mais la troisiéme, eu esgard à ses ceremonies, me semble plus magnifique, quoy que celle de la naissance soit dicte la plus grãde: or est cette troisiéme, celle feste blãche de laquelle auõs promis cy dessus vous discourir, & laquelle est solennisee en la maniere qui s'ensuit. C'est cas seur, & certain, que comme toutes natiõs ont eu, de tout tẽps diuerses opinions sur le cõmencemẽt de l'an, les vns le prenãs au renouueau, & sur le mois de Mars, ainsi que les Iuifs, les autres (cõme nous) au recroissemẽt du soleil apres le solstice d'hiuer, c'est a sçauoir au moys de Ianuier, immitãs les Romains, les Tartares ont eu, & ont encor leur propre façon, & icelle differente aux autres sur le commencemẽt de l'annee. Dautant que le premier moys de leur an est celuy de Feburier, & au iour premier duquel on fait vne feste solennelle par toutes les terres du domaine du grand Cham, & en laquelle faut que tous indifferemment soyent vestus de robes blanches: d'autant qu'il leur semble que le blanc est signe de felicité, & que s'estãs parez de cette couleur le iour de l'an nouueau, ils en seront plus heureux tout le long de l'annee, & s'attendẽt que cette parure leur causera tout plaisir, ioye, & allegresse: car ce peuple ne plaide q̃ pour les aises du corps, & ne pẽse qu'aux seuls passetẽps de ce mõde, cõme aussi il est en vn païs abõdant en toutes choses, & où les richesses plus rares, & exquises abondent plus qu'en terre de l'vniuers. Or iaçoit qu'es autres festes, & solẽnels bãquets, les suiets soiẽt tenus d'enuoyer au roy des dons, & presens, en cette-cy sur toutes y sont ils plus obligez, cõme estant le iour des estreines: tellemẽt qu'il ny a peuple, contree, natiõ, royaume, prouince, cité, villes, ni village qui ne soit obligé d'enuoyer de grãds dons d'or, argẽt, pierres precieuses, & draps blãcs au roy, a fin q̃ tout l'an il ayt ioye, & moiẽ, & tresor suffisant pour despendre, & maintenir son train auec magnificence: & c'est pourquoy cy dessus, parlant de la soulde de la gendarmerie, & armees disposees par les prouinces, i'ay dit que le reuenu des pays estoyent employez à cette soulde, & que le Roy se maintenoit des parties casuelles, à sçauoir des presents a luy faits a toutes les festes, & aux iours qu'il tient court ouuerte, lesquels sont de tel, & si haut pris, qu'il n'y a richesse qui puisse y estre paragonnee,

Adoration du Tartare lors que il boit.

Iour de naissance celebré par tous les anciens.

Iour natal des saints cõme considerẽ en l'Eglise.

Iour de la naissance du grand Cham de Tartarie comme solennisé.

Ornemẽt du Cham, & de ses Princes.

Quiecitari sont les Seigneurs amys du *Roy*.

Toutes sortes d'hommes faut que prient pour le Tartare.

Tous cõmun de se resiouir de iour natal du Cham.

Quelle la feste blanche des Tartares. *Paul. li. 2. ch. 12.*

Moys de Feburier est l'annee nouueau des Tartares.

Pourquoy les Tartares se vestent de blanc en l'an nouueau.

Tous suiets obligez de grans dons au grand Cham.

ragonnee,ainſi que dirons cy deſſous,& n'eſt ia beſoing que le Roy aye la teſte rompue des plaintes des ſoldats ny officiers, puis que chacun eſt payé en ſa prouince. Ainſi que le peuple en vſe enuers le Prince,ainſi les Seigneurs le pratiquent les vns enuers les autres,s'entre-donnans chacun en ſa terre, & Seigneurie des choſes blãches,ſoyẽt ſoies,fleurs, ou autres denrees, ſe careſſans, & embraſſans l'vn l'autre, auec ioye, ſe ſouhaitans (ainſi que nous en vſons par deça) l'an heureux,& le ſuccez,proſpere en toutes leurs entrepriſes:ce qui n'eſt point nouueau,veu que les Romains iadis l'ont obſerué aux Calẽdes,ou premier iour de Ianuier,deſquels nous auons auſſi retenu la couſtume, & de nous ſaluer en l'an nouueau,& de no⁹ entr'enuoyer des preſens Au reſte en ce iour,on offre au grand Cham vne infinie multitude de cheuaux blancs,leſquels ſi ne le ſont du tout,aumoins le ſont ils pour la plus grãde partie, & cecy à cauſe que ce païs abonde alles en cheuaux de telle couleur. Il vous peut ſouuenir que cy deſſus ie vous ay dit (ſuyuant le teſmoignage de Haiton Armenien) que le nombre Nouenaire eſt religieuſement obſerué,& reueré,par les Tartares:& cecy peut ſeruir en cet endroit,d'autãt que en cette feſte blanche,il faut que toutes les Prouinces qui ont le moien de ce faire,offrent neuf choſes neuf fois,comme ſi vne donne des cheuaux,eſt beſoing qu'en preſente neuf,puis toutes les neuf fois neuf, qui reuiendront au nombre de quatre vings & vn:de ſorte que quelquefois il ſe voit que le roy Tartare aura pour vne telle feſte plus de cent mille cheuaux,& des lingots d'or,vaſes,& autres ioyaux & Pierrerie, & draps d'or en telle quantité que le recit en ſeroit preſque du tout incroyable. C'eſt en ce iour que le Tartare met en parade ſes richeſſes, qu'il fait voir ſesElephans,iuſqu'au nõbre de 5000. tours couuerts de draps de ſoye fort richemẽt brodez,& recamez d'or, & entretiſſus fort artificiellement auec repreſentations d'oiſeaux, & de beſtes, & chacun deſquels porte ſur ſoy deux paniers, ou bahuz pleins de vaiſſelle,& meubles du ſeruice du Prince. On voit puis apres les chameaux en beaucoup plus grand nombre que les Elephãs, & iceux couuerts auſſi richement de draps de ſoye,leſquels portent encor ce qui eſt neceſſaire pour le ſeruice du Roy,& paſſent deuant luy,pour luy donner paſſe-temps,& a fin tant ſes ſuiets,que les eſtrangers abordans à ſa cour,voyent ſa magnificence, & puiſſent iuger de ſes richeſſes,comme de celles du plus grand,& plus opulent Roy du monde:auſſi ne fait il compte aucun de Prince qui viue ſur la terre. Le matin de ce iour de l'an, auant qu'on dreſſe les tables tous lesRoys,gouuerneurs,princes,ſeigneurs, Bachſi,Aſtrologiens,Medecins,& autres ayans offices, ou charges ſoit de ville, ou ſoldats, ou en la maiſon du Prince, ſe trouuent en la grand ſale deuant leur ſouuerain,& ceux qui ne peuuent y eſtre ſont hors diſpoſez en telle ſorte, que le Cham les voit facilement, or l'ordre tenu à les aſſeoir eſt tel. En premier lieu ſont les fils, & neueux du Roy, & tout ceux qui ſont du ſang Royal, apres eux ſont les Roys ſuiets,& tributaires à ce grand Empereur, & ſuiuant ce tous les autres Princes,gouuerneurs, capitaines,& Seigneurs ſelon leurs rancs, & dignitez:leſquels eſtans touts mis en leurs places par les maiſtres des ceremonies,on voit venir vn grãd perſonnage,comme ſeroit entre nous vn Eueſque, ou le Mophti entre les Turcs, lequel a haute voix dit (s'eſtant leué de ſon ſiege) Enclinez vous, & adorez:& ſoudain tous s'inclinent,& mettent la face contre terre:& lors ce miniſtre dit: Dieu ſauue, garde,& conſerue noſtreRoy par long temps,auec ioye,& alegreſſe:& tous reſpondent: Dieu le face ainſi:Dieu (pourſuit ce pontife) accroiſſe,& eſtende les limites de ſon Empire de mieux en mieux, garde,& conſerue ſes ſuiets en bonne volonté vers leurPrince,en paix,vnion,& trãquilité,& que tout ſuccede heureuſement par toutes ſes Seigneuries. Et lors touts correſpondent comme deſſus: & eſt faite par quatre fois cette meſme priere:laquelle finie ce Pontife s'en va vers vn autel là apreſté,& paré treſrichement,& ſur lequel y a vne table rouge, en laquelle eſt eſcrit le nom du grand Cham, & vn grand encenſoir auec feu, & l'encens aupres (car toutes les nation Leuantines de quelque religion que ſoyent, ſont fort ceremonieuſes en matiere d'encenſements) & encenſe au nom de touts les aſſiſtans,& des ſuiets du Roy,la table ſusditte,& cecy auec treſgrande reuerence, comme auſſi touts ceux qui ſont en la ſale,& au dehors vſent de grãds ſignes d'humilité deuant ce meſme autel, honorans le nõ de leur Roy,cõme ſi c'eſtoit quelque diuinité. Et quelque Mahometiſme qui ayt eſté introduit en ce païs,ſi n'a lon peu oſter cette ſorte abominable d'idolatrie,qu'vn homme ſoit adoré, que ſon ſimple nom eſcrit ſerue d'Idole à tant de peuples,que nul oſe parler au contraire,ny s'excuſer de luy faire reuerence, ſans en courir peine de mort. Et que voulez vous de plus execrable que de voir cet Antechriſt aſſis en vn throſne comme vne idole de Iupiter,eſtre la immobile,ſe voir adoré de tãt de Roys,Princes,Seigneurs,& deputez des Prouinces, ſi vous ne m'alleguez que Nabuchodonozor feit bien le ſemblable,& q̃ Domitian Empereur ſe feit nõmer Dieu,& voulut q̃ ſa ſtatue fut honoree. Mais vous me confeſſerez que l'Aſſyrien ne perſiſta en ſa folie, & que l'idole ne le repreſentoit pas, biẽ qu'en Iudith,Holoferne l'eſgale à la diuinité, & le veut faire Dieu en terre: & que Domitian auoit d'autres dieux pour compaignons, recogneux par la folle ſuperſtition des Romains: mais cettuy,qui confeſſe vn ſeul Dieu,qui dit n'y auoir rien de ſemblable,oſe toutesfois ſe dire (ainſi qu'auons deſia monſtré) fils du ſouuerain,& fait adorer ſon nom, & contraint le peuple à s'encliner deuãt vne table, & deuant luy,qui n'eſt que chair,& vn ſac de vilaine paillardiſe. Cette ceremonie paracheuee, chacũ ſe remet en ſon lieu:& c'eſt lors qu'on preſente les dons,& fait les preſens qu'auõs dit cy deſſus,leſq̃ls ayãs touts eſté veus par le Chã,on dreſſe les tables, & chacũ eſt ſeruy,ainſi qu'auõs declairé qu'on pratique,le Roy tenant cour ouuerte. Quant aux deduis de ce roy,leq̃l n'a autre ſoing q̃ de ſe dõner du plaiſir, c'eſt la chaſſe, à laq̃lle faut q̃ l'accõpagnent tous les Seigneurs, & y cõduiſent tous les veneurs qu'ils ont en leurs terres: & eſt leur façon de chaſſer differsnte à la noſtre. Car ils enferment leurs beſtes rouſſes,& fauues,& de toute eſpece dedans vn

Touts Tartares s'entre-donnent les offices.

Haiton li. des Tartares. ch. 3.

Nombre nouenaire pratiqué enuers le Roy Tartare.

Nombre, & ordonnemẽt des Elephans du grand Chã

Le grand Cham met parfois tous les Roys de la terre.

Aſſemblee pour faire le tour de l'an.

Ordre de l'aſſemblee

Adoration faite au Tartare.

Priere faite par le Bachſi des Tartares.

Encenſemens au nom du grand Chã

Domitian ſe feit appellerdieu & Seign. Voy Caſſiã

Le grand Cham adõné à lachaſſe.

grand parc, où ils entrent auec leurs chiens, & les ayant mises en course, & assembles en vn certain enclos, il les tuent a coups de flesches. Or si la chasse se dresse loing du lieu où est le Roy, & que la chair ne luy puisse estre enuoyee, si sont les suiets contraints d'enuoyer les peaux, & les cuirs, & fut ce de quarãte ou cinquãte iournees loing, lesquels cuirs sont employez pour les soldats, & pour les harnois des cheuaux, & autres choses necessaires à la guerre: ce qui donne argument de la grande preuoiance, & mesnagement, & de ce Roy, & de ceux qui ont la charge de sa maison. Outre ce le grand Cham, allant à l'assemblee, est si glorieux qu'il ne daigne s'aider de chiens pour les grosses bestes, ains a des lyons, leopards, & loups-ceruiers faits, & adextrez des leur petitesse à tel exercice, lesquels courent le cerf, le sanglier, les bœufs & asnes, sauuages, les ours, & autres telles bestes, auec lesquels lyons, leopards, & loups-ceruiers il accompaigne vn petit chien pour descouurir la proie, lequel est apriuoisé, & nourry auec ces bestes furieuses pour cet effect. Ce Roy a des Seigneurs qui n'ont autre charge que de la venerie, & fauconnerie, tels que sont en France, les grand veneur, & fauconier, & le grand chienetier, & ceux cy sont apellez en langue Tartaresque Ciuici, qui signifie Seigneurs de la chasse, lesquels sont choisis, nó de bas lieu, ains du sang Royal, & si le Tartare a des freres, c'est a eux à qui cette charge, & honneur est dõne, lesquels ont chacun dix mille sous eux, & des chiens à l'aduenant, & tous les veneurs principaux sont vestus de rouge, & les moindres de bleu Turquin, & marchans en tel equipage, & auec vn nombre infiny de chiẽs, il est impossible q̃ beste aucune se puisse sauuer de leurs mains. Et s'occupe le grãd Chã à ce deduit les moys d'Octobre, Nouembre, Decembre, Ianuier, & Feburier: car au moys de Mars, il commençe à s'adonner à la volerie, ayant plus de sept a huit mille Toscaol, c'est à dire faucõniers, chacun ayant son oiseau, aux gects duquel est escrit le nom de celuy à qui il apartient, qui est cause que s'essorant quelque oiseau, il ne se peut perdre, car en quelque main qu'il tombe, il le faut raporter ou a son maistre, si celuy qui le reprend, le cognoist: où ne le cognoissant, faut s'adresser au Bulangazi, qui est le gardien des choses qui n'ont point de maistre: car vous auez ouy, que le larcin est capital en Tartarie, & quiconque trouue quelque cas, ne sçachãt qui en est le perdeur, & ne le porte au Bulãgazi, est reputé pour larron, & puny, comme tel à bastonnades, & souuent par la mort. Parainsi ce Bulangazi, lors que le Roy est en campaigne a son cartier en vn lieu haut & tient son enseigne haut eleuee, a fin que ceux qui esgarent quelque cas la puissent voir, & aillent y rechercher leur perte, asseurez que si quelcũ l'a, ne faillira aussi de la porter à ce Seigneur: & ainsi ne se perd rien en ces grandes troupes. Au reste il y a loy & ordonnance par tout l'estat de ce grand Cham, que nul marchand, artisan, paysant, ou roturier soit si hardi de tenir, gerfaut, faucon, autour, espreuier, ou autre oiseau de telle sorte, ny chien de chasse sur peine de la vie: comme aussi est deffendu aux gentilshommes tant grands Seigneurs soyent ils de chasser, ou voler à cinq iournees a l'entour du lieu où se tient leur Prince: ioint que il ny a Roy, Prince, Seigneur, ny autre en tout l'estat Tartare qui osast aller à la chasse dés le moys de Mars, iusques en Octobre, a fin q̃ les bestes se puissẽt nourrir, & que leurs faons croissent, & se fortifient, pour en saison donner passetemps au Roy allant à l'assemblee.

Suiection des Seigu. Tartares pour la prise des besles.

De quelles bestes se sert le Cham, allant à la chasse.

Ciuici, Seig de la chasse.

Toscaol, fauconier en Tartare

Bulangazi quel office en Tartarie.

Loix en Tartarie pour le fait de la chasse

DE LA POLICE OBSERVEE PAR LES TERRES DV GRAND Cham, pour les tenir en paix & deuoir.

CHAP. IX.

VSQV'ICY vous auez veu ce qui sert à la maison Royale & pour le passetems du Prince, comme sont les festes publiques, & les banquets Royaux, où tousiours le tout se raporte au prouffit du Tartare, à cause que les suiets payent l'escot, & enrichissent le thresor de leur souuerain: car quelq̃ magnificẽce qu'on voye en cette court, si est-ce que le Roy, & les siens n'oblient le naturel de leur nation, qui est de surpasser tous les hõmes en auarice. Et parainsi ces grands appareils ne seruent que de masque de liberalité, & sont de vrays attraits pour auoir le cœur du peuple, & sous telle amorce le despouiller de toutes ses richesses. Ces choses donc debatues, faut voir, comme on se gouuerne par le reste de ses terres, desquelles n'y a si petit coing, ny personne, que le Roy ne tire quelque chose, iusques a leuer vn grand denier des courtisanes qui sont à la suite de sa court, lesquelles font le nombre de plus de vingt & cinq mille, ainsi que deduirons parlans de la cité de Cambalù, qui est le siege imperial de toute la Tartarie. Mais il y a vne loy telle, que le Roy estant en quelque ville que ce soit, il n'est permis à femme telle, qui face l'amour (si ce n'est secretement) de se tenir dedans les villes, ains ont leurs logis aux fauxbourgs, & là les va visiter qui veut: comme encor nul noté de quelque crime, où qui a este attraint de quelque forfait, peut sans danger de sa vie, se tenir dedans les villes, tant ce peuple farde sa meschanceté, & se veut (auec ses extorsions) dire le plus iuste, & parfait de la terre. Or entre tous les traits de la police Tartare, ie trouue le plus merueilleux celuy que ie vay vous racompter sur le fait de la monnoye. Car en tout l'estat du grand Chã, il ne se parle point de voir espece quelconque de monnoye d'or, argent, cuiure, erain, ny fer, ou autre espece de metal quel que puisse estre: ains est l'vsage tout diuers au nostre, & gardé sans y rien enfraindre, tant ce Roy est redoubté, & tant l'obeissance est respectee par ce peuple, & font la mõnoye en la maniere qui s'ensuit. Le grand Cham, ou ceux qui ont la charge de la monnoye font prendre des escorces de Meuriers blancs, de ceux desquels on a de coustume de nourrir les vers filans la soye, & choisit on celle subtile peau, & membrane qui est entre la grosse escorce, & le bois de l'arbre, & en ayans amassé grande quantité, la pillent,

Les festes, sont faites pour le proffit du grand Chã

Nulle paille parde le tient és villes du Tartare.

Nul metal mis en mõnoye par les Tartares.

Dessoy est faite la monnoye de Tartarie.

Figure de la monnoye Tartaresque.

pillent,& barent bien fort, & iusqu'à tant qu'ils la reduisent comme du papier, ou paste semblable, lesquelles masses estants faites sont toutes noires. Cette composition,& paste ainsi parfaite,on la taille en morceaux grands,menus,& petits,& de figure carree, tirant sur le long, car ils ne font point leur monnoye ronde, comme nous faisons, Les plus petites pieces sont de la valeur d'vn tournois,il y en a d'vn sol,d'vn gros d'argent,& de plus iusques à la concurrence de noz escus, ducats, & doubles ducats,suyuant le pris qu'il plaist au Prince leur donner. Or ces morceaux de carte ont tel cours,& autorité, comme si elles estoyent d'or, & d'argent,ou autre metal de bon, & finaloy, & cecy à cause que plusieurs officiers du grand Cham deputez à cet office,y escriuent leur nom,& y aposent leur seau. Et estant en l'estat qu'il faut que soit pour auoir cours, le principal des deputez par le Roy au fait des monnoyes, taint, & paint de couleur rouge, la masse de la monnoye faite nouuelle, & par cette couleur elle est autorisee pour auoir cours, & n'y a personne alors si hardy qui osast la refuser, s'il ne vouloit perdre la vie: comme aussi la falcifier est crime de mort,ainsi que par deça en est vse a l'endroit des faux monnoyeurs. Tous ceux donc qui sont suiets au grand Cham, ne font aucune difficulté de prendre en payement ces pieces, à cause que quelque part des Indes qu'ils aillent, ils les mettét,achetans perles,lingots d'or, & d'argent, soyes, drogues, & toute espece de pierrerie. Et les marchans Indiens qui viennent en court pour vẽdre draps d'or,& de soye,des lingots d'or, & d'argent,de la pierrerie,& autres choses precieuses, ayants presenté le tout au Roy, pour voir s'il les veut achepter, le pris y estant mis raisonnablement,& cecy par les douze sages, desquels parlerons cy apres,qui ayants donné taux à la marchandise, font soudain paier les marchands de cette monnoye, de laquelle, encor qu'ils soyent estrangers,ils se chargent volontiers,asseurez de s'en defaire,& d'en retirer des choses qui leur sont necessaires. Et toutes les fois que ces pieces se gastent de vieillesse, il les faut porter à la monnoye, comme nous faisons par deça au billon,& on en donne de nouuelle en lieu de celle qu'on rend: & est grand plaisir, que ceux qui veulent auoir vases d'or, ou d'argent,allans au thresor du Roy, & portans cette monnoye,sont despechez selon l'estimation des pieces, car il en faut payer les officiers, & soldats par toutes les prouinces: & ainsi on peut conclurre que ce grand Roy ne se desfournillant point de son or,argent, ny pierrerie, est a presupposer estre le plus riche, & opulent Roy de tout le monde, puis que l'or, ny argent, ne sortent de son pays, & qu'auec des escorces d'arbres, il fait maintenir le trafic en ses terres. Nous auons parlé des douze hommes qui ont charge sur tout l'estat, sur quoy est a noter, qu'en Tartarie, y a deux courts souueraines,lesquelles ne dependent d'autre que du seul Prince, & chacune ayant sa charge expresse, l'vne est ditte Thai,& l'autre Sing, de chacune desquelles il faut deduire l'estat,& la puissance. La premiere donc nommee Thai,qui veut dire court premiere est de douze Seigneurs, lesquels ont pareille autorité qu'ont les Conestable, & Mareschaux en France, à sçauoir sur les armee, & gendarmerie,estãt à eux de poser les garnisons, asseoir les camps, apointer soldats,leur donner chefs, faire, & deposer les generaux,les colomnels, & capitaines selon la forme de laquelle auons parlé cy dessus. C'est à eux a faire le choix des vaillans, & hardis soldats, d'auec les couards, & poltrons, hauçans, & salarians les vns, & blasmans les autres, & de mesme en vsent ils à l'endroit des capitaines,appointants les petits qui se seront bien portez,& rabaissans les grands qui auront fait quelque faute: mais non toutesfois sans le communiquer au Roy, auquel ils proposent le merite, ou demerite des chefs, & il oyant cecy,commande qu'on auance les vns, & desapointe les autres. L'autre court est des Sing, qui signifie seconde, laquelle est aussi composee de douze grands Seigneurs: & la charge desquels est de grande peine,à cause que c'est a eux a pourueoir aux trente quatre Royaumes, ou Prouinces suiettes au grand Cham: aussi ont ils soubs eux trente quatre iuges qui sont commis pour ouyr les plaintes chacun de la prouince,les causes de laquelle luy sont recommandees. C'est a ceux cy à eslire, & nommer les Seigneurs, & gouuerneurs des Prouinces susdittes, & ayans esleu celuy qui leur semble suffisant, & capable de telle charge, ils le font entendre au Roy, qui le conferme, luy donne estat,& le priuilege d'auoir table d'or, ou d'argent, selon que cy dessus l'auons descrit. La charge aussi des tributs,tailles, exactions, maletostes, & reuenu du Roy passe par les mains de ces douze, & en somme tout l'estat du Royaume, sauf que pour le fait des armees, est de l'autorité de ces Seigneurs: & quoy que ils ayent tout, & si grand pouuoir, si est-ce que l'office des Thai, est estimé plus grand, & plus honorable,à cause que ils commandent sur les gents de guerre,qui sont les nerfs, la force,& la grandeur de tout l'Empire des Tartares. Et pour faciliter le moien de faire entendre la volonté du Roy par tout le Royaume, ils ont assis par touts les chemins Royaux, & grandes voyes, tirans à quelle que ce soit des Prouinces, des logis qu'ils appellent Lamb, & que nous nommons Postes, lesquels logis sont magnifiques, & meublez aussi richement que si c'estoit pour loger quelque grand Prince, & ausquels faut que les villes, & chasteaux voisins amenent tout ce qui est necessaire pour le seruice, & pour les viures tant des hommes que des cheuaux. Là voit on appresteז d'ordinaire quatre cent cheuaux, ou dauantage, & des meilleurs qu'on peut choisir pour les courriers, & messagers qui vont ça, & la pour les affaires,& seruice du Prince, a fin qu'ils s'y puissent rafreschir,& prendre nouuelle monture. Autant en est fait és lieux montagneux,& hors des grands chemins, où le grand Cham à fait bastir des villages,& dresser de ces logis de Lamb pour les courriers,& est en cecy considerable la force,& richesse de ce Roy, qui par ce moien entretient plus de 200000. cheuaux pour les Postes, & plus de dix mille logis ainsi fournis que dessus: ce qui luy est aisé& pour le grand pais sur lequel il commãde,& pour la multitude des hommes qui y fourmillẽt,&

Cõme autorise la monnoye auant que d'auoir cours.

Faux mõnoyeurs punis de mort en Tartarie.

Comme le Cham se fait rebe aux fs. mõnoye.

Deux courts souueraines en Tartarie.

Court des Thai quelle.

Court des Sing, quelle entre les Tartares.

Les Thai plus puisez que les Sing.

Postes assises en Tartarie & nõmees Lãb.

Magnificence des Logis des postes en Tartarie.

pour le nombre infiny de cheuaux qui sont par toutes ses Seigneuries,& qu'aussi les viures y abondent,au moins ceux desquels ils vsent,tels que sont le ris, millet, panicles, & la chair, car du pain, ils n'en vsent guere. Ie seroy trop long, si i'alloy vous racompter par le menu tout l'ordre posé sur ce fait des postes, ny ayant ville,ny cité, qui ne redouble, & quelquefois triple le nombre des cheuaux susdits: bien est il a considerer que les cheuaux employez à ce seruice sont cause qu'on diminue autant du tribut annuel,que les citez deuroyent donner au Roy en matiere de cheuaux: & y est telle la pratique, que tel deuroit donner vn cheual pour sa part, qui n'en paye pas la quatrieme partie: & ainsi le Roy estant seruy, le public respecté,les particuliers ne sentent angarie, ny oppression quelconque. Au reste si pres des citez y a quelque lac, ou riuiere qu'il faille passer, & que l'vsage des postes n'y serue de rien,les villes plus prochaines sont tenues de faire tenir prests quelques vaisseaux, & barques pour passer les courriers, & leurs montures en toute diligence:comme aussi s'il y a quelque desert,il est necessaire que la cité voisine du desert, luy fourniss cheuaux, viures, & escorte, ou compaignie,iusques à tant que le courrier soit sorty de telle solitude.Et d'autant que le grand Cham porte vn Gerfault en ses armoiries, lors que le courrier veut donner a entendre, que il luy faut marcher en diligence pour les affaires du Prince, il ne fait que desploier vne banderolle, en laquelle sont paintes les armoiries du Roy,& lors il treuue prests les cheuaux propres a despecher chemin, lequel ils passent auec vne merueilleuse diligence, faisans nuit,dix,ou douze postes sans cesser,& sans s'arrester en lieu quelconque, & pource que leurs cheuaux courent a toute bride, & qu'ils sont forts, & puissans, les courriers aussi pour ne se gaster, se ceignent le ventre,& coiffent bien serré la teste, d'autant qu'ainsi ils empeschent vne trop violente esmotion de leurs membres. Or s'il escheoit qu'il faille poster de nuit, & que la Lune ne luyse point, les lieux où il arriue sont obligez de luy donner guide, qui courent deuant luy auec des flambeaux iusques à l'autre poste:il est vray que la nuit, ils ne marchent si hastiuement que de iour, à cause que ceux qui portent la lumiere sont le plus-souuent à pied, & ne peuuent aller si viste que le cheual. Cette cõsideration de postes est de grand prouffit à ce Roy, mais, pour vn barbare, il se monstre prince digne de commander,veu le soing qu'il a de son peuple pour le fait des viures:car tous les ans, il enuoye ses messagers,& pouruoyeurs par ses prouinces,pour sçauoir si ses suiets ont eu quelque dãger en leurs fruits, & semences, soit par tempeste, trop de pluyes, ou autre malice du temps:comme vents,chenilles,locustes, & autres telles plaies que Dieu enuoye sur les hommes. Et y ayant pays ainsi persecuté, il le soulage, & ne leue tribut quelconque sur iceluy pour celle annee: plustost fait distribuer de ses grains autant qu'il leur en faut, & pour viure,& pour semer,d'autant qu'il n'y a pays, où il n'aye des greniers publics,expres, dressez pour telles occurrences,& lors que les viures sont a grand marché, il en fait prouision, y commet des gens pour prendre esgard que ne se gastent de trois ou de quatre ans,& ne souffre que iamais ces greniers soyent a vuide,tant pour fournir aux necessitez susdittes, que pour les reuendre, & en tirer vn grand prouffit.Et le semblable fait il de toute sorte de bestail domestique, car s'il suruenoit mortalité en quelque prouince, il aura moien de la secourir, & de faire que les terres ne soyent sans estre labourees, ny son peuple sans auoir dequoy se sustenter: & c'est pourquoy il est tant aymé,& reueré,& qu'il ne sçauroit demander chose, laquelle volontiers ses suiets ne luy departissent. Vne grande superstition,saisit le cœur de ce Prince, & est telle, que s'il aduient que le foudre tombe sur quelque troupeau,& touche quelque mouton,ou autre beste, il n'a garde de leuer de trois ans le dismage de ce troupeau: & de mesme s'abstient des nefs marchandes vogantes sur mer, si quelcune est touchee du foudre, car il ne prendra rien de ce qui luy est deu pour les ports,peages, & abord: estimant que ce soit mauuaise signifiance, & que Dieu aye celuy en haine, duquel il foudroye les biens, & dit qu'il ne veut point participer ès choses qui sont frapees de l'ire de Dieu, a fin que son thresor ne soit touché de misere semblable.D'vn autre mesnagement commode vse ce grand Roy par ses terres, en ce qu'il fait planter par les grands chemins d'vn, & d'autre costé des arbres qui soyent pour deuenir grands,& larges,tant pour a fin que les voiageurs, & passants, ne se desuoyent point de leur chemin ayans ces adresses, qu'aussi a fin qu'ils soyent soulagez par l'ombragement de ces arbres:& s'ils sont fruitiers,qu'ils puissent estre rafreschis en goustant du fruit en leur plusgrande alteration.Et si les pais & terroirs ne sont propres a porter, ou nourrir arbres,il y fait dresser de grandes colonnes ou monceaux de pierres pour l'adresse des passans, & les Seigneurs,& villes voisines de ces grands chemins faut que surueillent là dessus,a fin de les tenir touiours en mesme estat, & renouueller celles qui seront en ruine. Et quant aux arbres y plantez ainsi, ils le font par le conseil de leurs Bachsi, deuins, & Astrologues qui leur persuadent que ceux, lesquels plantent des arbres seront de longue vie. Ce n'est encore tout que les prouisions susdittes de ce grand Roy, si sa charité n'est par nous mise en auant, & de laquelle parle Marc Paul en cette maniere. Comme (dit-il) le grand Cham entend qu'il y a quelque famille honorable, & qui soit de gens de bien, estre decheüe de ses richesses ou par maladies, ou autre accident, & qu'elle ne peut se sustenter de son trauail, il luy fait distribuer autant de grains, qu'il suffise pour la nourriture de la maison:& les pauures ainsi affligez, s'adressent aux officiers commis a telles charges,lesquels ont vn palais a part, & leur monstrent leur police de l'annee precedẽte,à sçauoir ce que le Roy leur auoit ordõné pour leur nourriture,lesquels l'aiãs veuë,ne faillẽt soudain de leur deliurer encor des viures pour l'annee suyuãte. Et leur est pourueu nõ tãt pour le manger,que pour le vestement du thresor du Roy, leql dismant les laines de touts ses pais, & les soyes, lins,& autres telles choses, desquelles on peut faire habits, il les fait tistre, & en dresser vn drap,

par

Bac,& barques pour les postes, és villes pres des riuieres.

Quelles les armoiries du grand Chã

Postes se font coduire de nuit auec clarté

Grande courtoisie du grand Cham à l'endroit de les suiets.

Mesnage du grand Cha pour le soulas de son peuple.

Le grand Cham ordonne les troupeaux sur lesquels est cheüe la foudre.

Arbres plãtez par les grands chemins en Tartarie.

Bachsi promettẽt longue vie à ceux qui plantent des arbres

Marc Paul li. 2. c. 40.

Grande charité du grand Cham envers les siens.

Artisants Tartares dõnent vn iour la sepmaine au Roy.

par les tisserans, chacun desquels luy doibt toutes les sepmaines vn iour pour besoigner à son seruice, ainsi que les paisants sont obligez de certaines corvees par deça à leurs seigneurs: & de ces draps il fait departir à ces pauures, & en hiuer, & en este, afin qu'ils ayent robes, & pour l'vne & l'aultre saison. Auant que la famille de Cangis-Cham regnast sur les Tartares, il n'y auoit charité quelconque entre eux, ains estoit plus que miserable la condition des pauures, entant que s'ils demãdoyent l'aumosne, tant s'en faut qu'on leur donnast rien, que plustost à coups de baston, & auec paroles iniurieuses on les dechassoit, & blasmoit on comme ennemys de Dieu, puis qu'il les laissoit tomber en tel desastre. Mais les Bachsi voyants cette bestiale façon de faire, ont tant fait auec les Roys, qu'ils leur ont fait gouster cette opinion, qu'il n'y a œuure si sainte, ny tant à Dieu agreable que de donner aux pauures, de les vestir, & nourrir: de sorte que iamais pauure ne se presente au palais Royal, lequel s'en retourne à vuide, & n'est iour qu'il ne soit distribué plus de vingt mille escuellees de ris, & millet, & panis, qui est le bled de touts ces païs Orientaux pour le soustien des pauures, ce qui cause (cõme i'ay dit) que ce Roy est adoré comme Dieu entre les Tartares, & touts aultres de sa suiection. C'est vn grand cas qu'en la cour du grand Cham il y a vn nombre infiny d'hommes assez experts en la science des Astres, & qui sçauent dresser les Horoscopes, & natiuitez, comme font nos Mathematiciens: & ceux cy sont entretenuz aux despens du Roy, & en y a de toute sorte de nations, comme Chrestiens, Nestoriens, Mahometans, & Idolatres, lesquels ont leur viure de la maison du Roy, & le vestemẽt, ainsi qu'auons dit des pauures. Or n'est à penser que ces hommes ayent le sçauoir tãt exquis, ny les raisons, ou demonstrations telles, que pourroyent auoir nos Astronomes, quoy que pour le fait abusif de la iudiciaire, ils facent assez de preuues de leur sçauoir: ains ont seulement vn Astrolabe, dedans lequel ils voyent le cours, & dispositiõ de toute l'annee, autant ou plus seurement, qu'vn tas de faiseurs d'Armanachs, & prognostications, lesquels sans nulle cognoissance de science syderale, ny iugemẽt pratique des choses passees, se meslent impunemẽt de predire ce qui est à aduenir, & pour le fait des saisons, & pour les occurrences des plus grands affaires qui puissent suruenir aux Princes: Quoy qu'il en soit ces pronostiqueurs courtisants du Tartare, obseruans le cours de la Lune, y voyent aussi comme l'air doibt estre tempere, tout le long de l'annee, suyuant le cours, & disposition des planettes, & signes, & selõ les proprietez de chacune des Lunes de tout l'an: tellement qu'ils vous diront, en telle Lune il tonnera, il esclairera, foudroyera, greslera, plouuera, y aura guerre, peste, famine, trahisons, embusches, & autres telles folies que les faiseurs d'Almanachs ont acoustumé à tors, & trauers, de nous predire. Et toutesfois ne sont ils si sots, qu'ils ne sçachent bien vser de la cautelle de ceux qui sont par deça, lesquels bien que la plus-part soyent assez grossiers en matiere de croyance, si est-ce qu'ils font Dieu par dessus tout, & dient que le sage à commandement sur les Astres. Ils ont donc de petits caiers, ou tablettes, qu'ils appelent *Tacuin*, où est tout ce qui doit aduenir le lõg de l'annee, lesquels ils vẽdent assez cheremẽt, à quicõque veult sçauoir le succez de l'annee: & ceux qu'on trouue auoir dit verité (comme il est impossible qu'en vn grand nombre de gents parlants à la volee, il n'y en ayt tousiours quelqu'vn qui touche au poinct) on les estime grands maistres & sont honnorez, & par le Roy, & par le peuple. C'est pourquoy ceux qui vont en voiage soit pour la guerre, ou pour le fait, & trafic de marchandise, vont a ces deuins pour sçauoir le succez de leur entreprise: cõme à present entre nous (au grand scãdale du nom Chrestien) on s'adresse plus a ces abuseurs de peuple, Necromanciens, & Astrologues, que non pas aux ministres de l'Eglise: & les enquereurs leur dient regardez sur leurs liures, en quel point est la Lune, à cause qu'ils ont deliberé de faire vn tel voiage: & lors les Astrologues, s'enquierent de l'an, moys, iour, & heure qu'il sont nés: ce que sçachãs, ils contemplent les Astres, conferent les Planettes regnants à leur naissance, auec celles qui lors ont seigneurie, & selon la disposition d'icelles, ils leur predisent l'heur, ou malheur de leur entreprise. Au reste fault sçauoir que la date des Tartares va soubs le nombre de douze, & douze ans accomplis, on y recommence vne aultre douzaine, ayants les douze signes pour guide, & chacun portant vn an en sa puissance: tellement qu'ils dient cettuy est né en l'an du Lyon, l'aultre en celuy du Chien ou du Dragon, continuants ainsi iusqu'au dernier, lequel expiré, on recommence encor au premier signe. Ie pourroy vous deduire plusieurs aultres choses de ce peuple, & de son Roy, & Princes, mais ie vous ay (ce me semble) espluché assez ce qui est de plus cõsiderable, parainsi fault que retournions au païs Scythien, lequel auons laissé à descrire pour discourir sur l'origine, mœurs, loix, & religion des Roys, peuples, & nations de Tartarie.

Tartares ladis haioient les pauures.

Cõme les Roys de Tartarie ont esté incitez à l'aumosne.

Astrologues en la cour du Grãd Chã.

Astrologues Tartares ont l'vsage de l'Astrolabe.

Parquoy predisent les prognostiqueurs Tartares.

Quels les Almanacs ou Ephemerides des Tartares.

Tartares comptent leurs ans par les signes celestes.

DV PAYS DE SCYTHIE ASSISE AV DEDANS LE MONT IMAE dit ores Dalanguer, & Visonte, & par aultres Altai.

Chap. x.

Ovt ce que les modernes ont peu faire, visitans le païs que nouuellement ils ont descouuert, est de sçauoir, au moins mal qui leur a este possible, raporter les noms du passe aux regions ores autrement appelees, puis qu'ils ont sceu que tout estant changé, & le pais demourant par plusieurs siecles incogneu, il est vraisemblable que les noms y ont esté alterez: car en la Scythie il ne se voit à present personne qui sçache que veut dire ce nom, ou qui se soucie d'en rien sçauoir, & seuls nous sommes en l'Europe qui de tels noms auons la cognoissance. Parainsi il seroit desormais impossible de vous donner en particulier les noms des lieux, suyuant ce que les anciens les ont nommez, veu que peu, ou point ils en ont eu la

vraie cognoiſſance, & que ce qu'ils ont peu faire, ça eſté de tirer quelque cas des mœurs des peuples habitants en ces regions, où ils n'auoyent penetré, & deſquelles peu d'hommes leur pouuoyent donner plaine inſtruction. Ce qui ſera cauſe que ie me paſſeray legerement ſur ce qui eſt des deſcriptions anciennes, pour m'arreſter vn peu dauantage en celles de noſtre temps, à cauſe que nos modernes y ont eſté vn peu plus diligens, à cauſe de l'experience, que ne furent onc les anciens. Cy deſſus dõc nous auons deſcrit la Scythie en celle qui eſt dedãs, & celle qui eſt hors le mont Imaë, & toutes les deux ſont compriſes à preſent ſoubs le nom de Tartarie: Or celle qui eſt encloſe au dedans du mont ſusdit, eſt proprement nommee Gallurie par les modernes, & ſont les limites cõſiderez en telle ſorte ſelon que la paint, & effigie Ptolomee: Au Ponent luy giſt celle Sarmatie qui eſt de l'Aſie: à l'Orient, le mont Viſonte, ou Imaë, ou Caucaſe, car de touts ces noms eſt il baptiſé, & encor les Barbares l'appelent Cocas: Au Septentrion elle a la terre incogneuë, & ces Hordes par nous cy deſſus deſcriptes, qui ſeſtendent iuſques aux Iuhriens, leſquels ſont ſoubs la iuriſdiction du Moſcouite: au Midy luy ſont les Sacciens, ou Saſſiens, Sogdiens, & Margiens, iuſques à l'embouchure que fait en mer le fleuue Oxie, ou Abiamù, duquel ſi ſouuent auons fait mention, & s'eſtendant ce trait iuſqu'au fleuue Vvolgà, ou Rhà, comme le temps paſſé il eſtoit appelé, de ſorte que par ces conſiderations, ce païs eſt treſgrand, & fort difficile à deſcrire, à cauſe (comme dit eſt) que les anciens en ont eu bien peu de cognoiſſance. Les lieux donc qui ſont du coſté du Rhà, ou Vvolgà. ou Hedel, car de touts ces noms eſt appelé le fleuue ſeparant les terres, & Empires des Tartares, & des Moſcouites, ſont compris en la premiere Prouince qui eſt la plus voiſine de cette riuiere, & laquelle ſe nõme Aſtracan, d'vne ville aſſiſe ſur la riuiere ſusditte de Vvolgà, ou elle ſ'engouiphe en la mer Caſpie, & ſ'appeloit iadis cette region Canodipſe, & pres laquelle ſont les peuples d'Organzi, iadis nommez Orgaxi, la cité capitale deſquels encore à preſent eſt ditte Sorazich approchant de l'appellation ancienne, puis y eſt Salacinith, & Rauor ſur le fleuue Yaich, en la Horde des Zibierairores, apres eſt Marauis, & Riſan, cette cy eſt ſur le bord de mer, & l'aultre ſur vn lac portant le nom de la ville, apres leſquelles vous voyez Armoneb, au lieu, où le fleuue Iaicubi entre en mer, & lequel fait ſeparation des Prouinces d'Aſtracan, & de Turqueſtan. Quant aux peuples ſe tenants vers le Septentrion, ou le long de la mer, & Ocean Scythien, nous vous l'auons deſcrit cy deſſus, parlants des Hordes Tartareſques, leſquels ſont ſans ville, village, ny demeure aultre que leurs chariots & pauillons, & viuants ainſi que i'ay deduit, & touts eſtants idolatres. Vers le mont Viſonte Dalanguer, & Naugacrood, qui ſont touts du mont Imaë, ſont les anciẽs peuples des Setians, Maſſeens, & Tectoſages, deſquels ſembleroit que fuſſent deſcenduz nos Tectoſages de Languedog, ſ'ils n'auoyent la ſource plus ancienne, & de meſme ſouche que les Caſpiens, à ſçauoir de Sabatie Sage, perſecuté par le meſchãt Roy Zoroaſt. Apres ceux cy ſont les Alans, leſquels ſeſtendent iuſques au Cheſſel, ou Iaxarté, fleuue que deſia nous auons deſcrit: & le long duquel ſont les mõts Aſpeſiens, où ſe tiennent les peuples ayants le nom de la montaigne, & ceux que iadis les Grecs ont appelez Galactophages, à cauſe qu'ils viuoyent de lait, lequel nom, ils pouuoyent accommoder à tout ce cartier de la Scythie. Vers la partie plus Orientale eſt le mont Tapuree, & le peuple portant vn meſme nõ, lequel encor à preſent eſt preſque nommé de ſon vocable ancië, car on l'appele encor le païs Tabor, ou Tybur, ou Tipur, aſſiz au milieu de la regió proprement appelee Totarie, ou Tartarie: on tient que ceux cy ſont encor Chreſtiens, quoy qu'ils n'ayent plus aucun liure des ſaints eſcrits, & qu'ils viuent ſoubs vn Roy, lequel l'an mille cinq cents quarante, paſſa en l'Europe, & vint vers le grand Roy Francoys premier du nom, lequel le recueillit courtoiſement, & de France il ſ'en alla (a ſon grand dam) vers Charles le Quint Empereur, en Eſpaigne, où il fut bruſlé en aultre equipage que de Roy, à cauſe qu'il ſollicitoit les ſubiets, du ſusdit monarque au Iudaiſme, dequoy il auoit tenu quelque propos au ſusdit Prince, qui l'auoit eſcouté ſans luy faire deſplaiſir, mais voyant qu'il vouloit corrompre ſes gents, il luy feit porter la penitence de ſa folie. Le long du fleuue Cheſſel, ou Iaxarté, ainſi que iadis on l'appeloit ſont les Iaxarteens, qui eſt le païs ancien des Turcs, cõme auſſi à preſent la region porte encor le nom de Turqueſtan, de laquelle ſortit premierement (ainſi que deſia nous auons dit parlans de la ſource de cette nation mauditte qui ores tient & la Grece, & la petite Aſie) la race de ces Scythes que nous appelons Turcs, nom d'indignité, & vilanie: & cecy enuiron l'an de noſtre Seigneur, 632. appelez par Hormiſde dernier roy des Perſes, pour ſe preualoir contre Mahometh, & ſes ſuppots Iſmaëlites: & ie vous repete cecy, à cauſe qu'il y en a qui les veulent faire ſortir de Thrace, & dient qu'ils ſont paſſez d'Europe en Aſie: mais ceux qui plus curieuſemẽt ont feuilleté les liures, & qui ont marqué ce que les plus diligens en ont dit, ſçauẽt qu'ils ſont ſortis du païs Caſpien, & d'entre les monts Tiboreens: & qu'on ne ſçauroit demander plus belle preuue, que de voir encor à preſent cette Prouince eſtre renommee de cette nation, de l'origine de laquelle nous auons aſſez diſcouru, ſans qu'il en faille ſi ſouuent en repeter la memoire. Cette region eſt ditte abonder en celle plante, que les ſimpliciſtes nomment Canne, ou Rouſeau aromatique, ou odoriferant, que les Latins dient Calamus aromaticus, à cauſe de la ſoeuete de ſon odeur, & duquel Rouſeau, & Pline, & aultres ſe ſont paſſez fort legerement, comme n'en ayants eu aultre meilleure cognoiſſance, fors que Pline dit qu'il en croit en Arabie, ès Indes, & en Syrie: mais Dioſcoride n'en dit mot, auquel voulant ſupleer, & faiſant mieux que luy, ce docte, & fameux naturaliſte Matheol, auquel tout noſtre ſiecle eſt redeuable, bien qu'il en parle legerement, encor dit il ces paroles. Dioſcoride met icy ſeulement cinq ſortes de Cannes, ou Rouſeaux, comme celles qui ſont vulgairement, mais Pline au ſeiziesme liure, trente ſixieſme chapitre, en met vingt & neuf eſpeces, & entre icelles le Calamus odoratus, ou Rouſeau doux flairant, lequel croiſt aux Indes, & en Syrie, & duquel on uſe à faire

Ptol. li. 6. c. 14 tab. 7. d'Aſie.

Limites de la Scythie dedans le mõt Imaë.

Aſtracan Prouince iadis Canodipſe.

Organzi Prouince Caſpiane.

Yaich, Iaicubi fleuues Tartares.

Peuples Septentrionaux de Tartarie.

Galactophages, c'eſt à dire mangeurs de lait.

Taboriens peuples de Tartarie.

Roy de Thabor bruſlé en Eſpaigne.

Iaxarteens ſont ores de Turqueſtan.

En quel temps les Turcs ſortirent de Scythie.

Canne, ou roſeau aromatique.

Pline. li. 12. & 13. c. 17. & liu. 16. c. 36.

Matheol. li. 1. de Dioſc. ſect. 87.

à faire des senteurs, à cause qu'il flaire fort doulcement. Ce qui monstre que ce Rouseau aromatique est vne espece de Canne ou de Rouseau, & non pas vne racine, comme les vulgaires, & peu sçauants medecins estiment, prenants les racines de l'acore pour la vraie Canne odoriferante. Voila ce que dit Matheole, sans que pour cela il vous espluche aultrement quelle est cette Canne aromatique, ny de quelle figure. Mais en aultre lieu il monstre que ce Rouseau (qu'il met aussi au nombre des Ioncs auec Dioscoride) n'est en rié dissemblable aux Rouseaux communs, & pour preuue de son dire, allegue les propres mots de Theophraste en ses liures des Plantes: & pource que ce diligent hõme vous en discourt au lieu allegué en marge, ie suis d'opinion que vous le lisez, afin que ie sois allegé de peine de vous alleguer tant de passages. L'aultre Scythie qui est ditte oultre, ou bien hors le mont Imaë est celle qui est la plus Orientale, & est la Tartarie ancienne de laquelle auons parlé cy dessus, disants que iadis elle eut sept peuples appelez Mogles, ou Mongales, lesquels nous auons dit estre touts Nomades, c'est à dire pasteurs viuants sans guere s'arrester en vn lieu, & ayants pour leurs plus grandes delices la chair, & lait des cheuaux, & des iuments, & qui ont vne region iadis nommee Auzacite, & vne cité iadis Auzacie, à present *Sucsio* ayãt des mõtaignes portants vn mesme nom, lesquels luy sont au Septentrion, & au pied desquelles est le fleuue Oecharde, qui est celuy que maintenant on appele Tartar, ou Tatar, duquel a pris nom tout ce peuple, & tout le païs sur lequel il commãde, & lequel d'icy s'en va passer par les Seres, qui est la region de Cambalù, de laquelle parlerons bien tost. Apres ces Modgales est la region nommee Cassie, s'estendant iusques aux monts qui luy ont dõné cette appellation, & ayants au Midy la regiõ des Chateens, qui sont ceux que maintenãt on appele Cathaiens, habitants en celle riche Prouince du Cathai tant recommandee par touts les modernes. Et pres les monts Emodes, qui ores sont dits de *Mogal*, est la region Achasà, & le païs des Cauraneens, lesquels sont des sept peuples compris entre les Mogles, & desquels iadis eurent source les Tartares. Quant aux monts Emodes, on les dit estre vne partie du Taur, ou Cortheſtan, lequel court la pluspart de l'Asie, & qui encloſt la Scythie de la part Meridionale, car au Ponent luy gist la Scythie qui est dedãs le mont Vssonte, ou Imaë, & les Sacces selon l'estẽdue du susdit Imaë, ainsi que le pouuez iuger par les delineamens des cartes tant anciennes que modernes: à l'Orient cette Scythie a les Seres, ou Cambalistes, & Cathaiens, desquels elle est diuisee par les grandes solitudes de Lop, & de Caracoran, celles de Lop luy estant au couchant du Soleil, & les aultres au Septentriõ, vers lequel ce païs Scythien a les terres qu'on estime incogneues, & des Hordes desquelles nous auons parlé cy dessus. Ie vous deduiray premieremẽt les regions qui restent soubs le grand Cham, auant que d'entrer ès Indes, soubs la description des anciens, & puis ie le vous deschifreray ainsi que les descriuent, & paignent les modernes. Ayant donc oultrepassé les solitudes susdittes, & vers l'extremité d'Orient sont les peuples appelez iadis Seres, qui signifie autãt que Nobles des forests, à cause de la richesse des soyes que les vers filent en leurs arbres, dequoy nous parlerons cy apres plus au long, sur les villes de Cambalù, Succnir, Tanguth, & aultres que les anciens ont partie cogneuës, & partie ignorees. Or cette region Serienne, comme elle est de tresgrande estendue, aussi pour la pluspart deserte, ayant peu de villes, ou villages, mais celles qui y sont, on les peut estimer des plus grandes, & populeuses, & riches qui soyent en l'vniuers, ainsi que les verrons cy apres. Or des Seres parle Pline en cette sorte: La premiere partie est inhabitable, dés le promontoire Scythique, iusques à l'Orient, à cause des neges, la voisine sans nulle culture, ou labourage, y obstãt les farouches façons de viure du peuple qui y habite: Derechef on voit des Scythes, & encor vn coup le païs desert, & ne peuplé que de bestes sauuages, iusques au cap, & promontoire de mer appelé Tabin, si bien que celle region est vn long trait vers l'Orient sans estre habitee. Or les premiers d'entre les hommes, qu'on sçache sont les Seres, lesquels sont fameux, & renommez pour auoir des forests portants la soye, des arbres, desquelles ils tirent en peignant auec de l'eau, la blanchissure qui les reuest: & de là est que nos femmes ont double peine à l'acoustrer, & en la filant, & la mettant sur le mettier. Vadian en son Epitome des troys parties de la terre, semble que vueille reuoquer en doubte, que les vers ne soyent pas ceux qui filent cette soye, à cause que Pline n'en fait point de mention, & que seulement il parle des arbres où naist cette laine precieuse, tout ainsi qu'en ces Rouseaux qui portent le coutõ: & a son aduis semble donner force ce qui est escrit en Ammian Marcellin, qui en parle ainsi: Les Seres passent leur vie plus paisiblement, comme ceux qui ne se soucient des armes, ny des guerres, & lesquels comme hommes paisibles ne prenent plaisir, qu'au repos, & tranquillité, ne faisants tort, ou donnans ennuy à pas vn de leurs voisins, iouissants d'vn air sain, & salubre, & de la face du ciel peu nuageuse, & des vents qui leur donnent par leurs doux souffles vn grand, & agreable rafreschissement, ayants encor des forests, & boys transparens, & treselers, desquels ils tirẽt auec des peignes trempez en l'eau comme des toisons, laquelle laine venants à filer, & mettre sur le mestier, ils en font ce drap que nous appelons soye, qui ne seruoit iadis qu'à la seule noblesse, & aux Princes, & grands seigneurs, mais à present chacun en vse, & n'y a si petit, ou vil compaigne, qui ne se veste de soye. Par là vous voyez qu'il ne fait aucune mention des vers filans la soye, & qu'il semble que naturellement ces arbres en soyent reuestuz: mais nous laissons toutes difficultez en arriere, & la dispute si ces toiles de soye que font les Seres, sont pas le mesme que ce que les nostres ont appelé Bombicinum, qui est l'œuure des vers file-soye: car où l'experience parle, on n'a affaire quelconque des doubtes qu'on peut faire sur quelque chose, & cy apres nous verrõs quelle abõdance de meuriers blancs il y a en ce païs Serien, & en iceux de ces vers soye-filants, d'où est facile à cõiecturer que ceux du pais peignent les arbres de la sorte que dit Pline, & Ammian, pour en tirer la soye: veu que Iule Pollux nomme ce ver Σηρ, & d'iceluy les Seres ont pris nom, à cause qu'ils en ont

Matheol. sur Dioſc. l.1.c.17. Theophr. l.4.des plãtes.c.7.

Scythie hors l'Imaë quelle.

Oecharde fleuue à present Tatar.

Monts Emodes ores dits Mogales.

Limites de la Scythe hors le mõt Imaë. Ptolo.l.6. cap.14.tab.2. d'Asie.

Seres pour quoy ainsi appelez.

Plin.li.6.c. 17.

Arbres portants soye au pays des Seres.

Vadiã. Epitome des 3. parties de la terre.

Ammian Marc.l.23.

La soye en vsage au peuple du tẽps d'Ammian.

quantité, & d'iceluy encor la soye est appellee en Latin Sericum, comme l'ouurage des *Sirs*, & venãt du païs des Seres. Oyez comme Pausanie auteur approuué parle de cecy: Or les fils desquels, & auec lesquels les Seres font leurs habits, ne se treuuent point en pas vne escorce d'arbre, ains les fait on en cette sorte: il se trouue vn petit animal en terre que les Grecs appelent *Sera*, & les Seres ne le nomment point Ser, ains d'vne aultre sorte, & est plus grand que cantharide quelle que ce soit, & du reste il est semblable à vne araigne, & tissent soubs les arbres ayants huits pieds comme les araignees. Les Seres nourrissent ces petits animaux, leur faisant de petites logettes, qui leur sont propres & en hiuer, & au printemps: le labeur de ce ver est vn tissu tressubtil, lequel on luy trouue enuelopé en ses pieds: c'est ainsi que en parle Pausanie, reiettãt l'opinion de ceux qui nient que ce ne soyẽt les vers qui font la soye au païs des Seres. A quoy accorde saint Ambroise en son Hexameron au cinquiesme liure auquel ie vous renuoye: bien vous diray que du temps de l'Empereur Iustinian furent les premiers de tels vers portez en Europe, & à Constantinople par aucuns moynes venans d'Orient, & de la region des Seres: lesquels on estime des plus gẽs de bien du monde, de sorte que Eusebe les loüant en dit les paroles qui s'ensuyuent: La loy de ce peuple est de ne point tuer aucun, ne paillarder, ne rober, ne brusler encens, ou offrir des suffumigations aux statues, aussi ne voit on aucun temple parmy eux, ny autel dressé pour y faire sacrifice: nulle femme se prostituant, nulle qui face tort à son espoux, nul larron, & pas vn homicide. Puis le dit estre de longue vie, à cause de la bonté, & serenité de l'air, & pour la douceur des vents, & à cause de l'honesteté de leur vie: laquelle Strabon dit s'estendre iusques à l'an deux cents de leur aage: auec cette douceur, si fuyent ils la societé des aultres hommes, dit Solin, suyuant l'opinion de Pline, duquel il a pillé tout ce qu'il escrit, de sorte qu'ils refusent le trafic des aultres nations: mais le contraire de cecy appert en Procopie en la guerre contre les Perses, où il est dit que les Ethiopiens auoyent trafic auec les Indiens, & Seres, & que de là ils tiroyent les robes Medoises, que maintenant on nomme draps de soye. Qui voudra voir plus au long la naissance, nourriture, mesnagement, & transformations de ces vers soye-filants, qu'il lise les secrets de l'agriculture que nous auons traduit de l'Italien, où la chose est au vif effigiee: & au reste ne fault plus courir aux Indes, ny en Leuãt, & au païs des Seres pour voir comme ces vers sont faits, comme ils viuent, font leur peloton, & le prouffit qu'on en peut tirer, puis que la France, Espaigne, & Italie en foisonnent à present, & nous font cognoistre que c'est vraiement d'eux que sert la vraie soye. Les Seres iadis n'estoyẽt pas si mal acostables, qu'ils n'eussent trafic auec les estrangers, & que de tout temps les soyes n'ayent eu cours, aussi quand on alloit vers eux pour trafiquer, ils en vsoyẽt tout ainsi que font encor à present quelques peuples de la Guinee (desquels parlerons en l'Afrique) lesquels soit par defiance, ou ne voulants estre corrompus par la hantise des estrangers, ils mettent leurs denrees sur le bord d'vn fleuue, & sans parler a vous, ou vser de trucheman, il vous monstrent à l'œil le pris qu'ils demandent de leur marchandise à prendre, ou laisser, car ils n'ont qu'vne parole. Mais à present tout y est au contraire, (ainsi que verrons) & les marchands y abordent, & les denrees y sont exposees en vente auec pareil trafic, & façons de faire que celles que pardeça nous vsons. Or est cette region ainsi limitee: au Nord, & Septentrion luy furent iadis les Antropophages, la cruauté desquels (sinon depuis troys cents ans en ça) a esté cause que les regions voisines ont esté desertes, ny ayant personne qui osast se tenir sur la frontiere de ces hommes, se repaissans de la chair de leurs semblables. Lesquels ont au Midy les Annibores, qui est le païs de Camul, & lesquels s'espandent iusques au fleuue Tatar en la terre des Mogales: au Leuant luy sont les Garinees, & la region Asminee, au Ponent les profondes, & hideuses solitudes de Scythie, au Leuant les Indes, & la terre qu'on estime incogneuë pour n'estre descouuerte, & laquelle s'estẽd iusques à la Scythie plus Septentrionale. La cité principale des Seres fut iadis *Sera*, laquelle maintenant on appelle *Cambalu*, & d'aultres *Cambelech*, de laquelle il nous fault deduire, elle estant la capitale du Royaume Cathaien, & de toute la Tartarie.

Pausanie l. 6. ès Eliaques.

Histoire des vers soye filãs.

s. Ambroise Hexam. li. 5. c. 23.

Eusеb. preparat. Euang. li. 6. ch. 8.

Vogue vie des Seres.

Strab. 15.

Solin c. 63.

Procopie liu. 1. de la guerre Persienne.

Trafic ancien des Seres.

Limites de la region des Seres. Ptol. l. 6. c. 16. Strab. d. li. 8.

Sera Metropolitaine des Seres, ores ditte Cambalu.

DV ROYAVME DV CATAI, ET GRANDE CITE DE CAMBALV, chef & Metropolitaine d'iceluy, des peuples, & mœurs de vie des Cathaiens.

CHAP. XI.

DESCRIVANTS la Genealogie, & ordre des Roys Tartares, nous vous auons aussi dit comme Cublai, ou Cobila-Cham se feit seigneur de la region des Seres, que maintenãt nous appelons le Cathai, ou le Royaume de Cambalù, l'estendue duquel vous auez veu au chapitre cy dessus, & bien que iadis on le dit estre despeuplé, sauf quelque bien peu de villes, si est ce qu'à present le nombre en est grand, & la richesse d'icelles inestimable, telles que sont Cambalù, Cathai, Succuir, Tainfu, Gouza, Pianfu, Cacianfu, & aultres, desquelles nous parlerons en particulier, selon que nous pourront estre representees. Dés qu'on a passé la grande montaigne de Belgian, ou Emae, & encore ditte Vsiõte, vous entrez en ce Royaume tãt renommé du Cathai, & Cambalù, & la premiere chose que rencontrez est le grand lac, & fleuue de Caracoran, dedans lequel entrant vne infinité de fleuues, va en fin se ietter en l'Ocean Scythique, du costé de Paliganzu, ville assise sur la riuiere Curar, & non loing des deserts de Belgian, qui sont celles grandes solitudes desquelles parle Pline, & les dit s'estendre iusques au promontoire Tabin. Ce païs à porté le nom de Chaté, & les habitãts Chateens, & sans grand eschange, ores on le nomme Catai, & les habitants Cathaiens, mais pour ce que Cambalù est la cité principale, on nomme tout le païs le plus

Villes principales du Cathai.

plus souuẽt Royaume de Cambalù, que du Catai, à cause aussi que l'Empereur Tartare se tient en cette grande ville. De laquelle voicy comme parle vn Venitien nommé Nicolas des Contes en vn sien voiage: Oultre la Prouince (dit-il) de Mangi, s'en trouue vne aultre qui est le meilleur de tours les aultres païs du monde appelee le Catai, le seigneur de laquelle se fait nommer le grand Cham, qui sonne en sa langue autant que l'Empereur, & la principale, & plus noble cité duquel païs est ditte Cambalù, laquelle est faite en forme carree, & quadrangulaire, ayant vingt & huit milles de circuit. (qui font quelques dix ou douze lieuës de nos Françoises) Au milieu de laquelle cité y a vn fort, & citadelle de superbe manifacture, & forte à merueilles, qui est le logis, & palais du Roy: ayant a chacun coing, & flanc vn chasteau, ou plustost bouleuerd, & donjon fait en rond pour la deffence de la place: & en ce fort garde lon toute espece d'armes offensiues, & deffensiues, à sçauoir pour assaillir, & deffendre places, & pour combattre en bataille rẽgee: là aussi on voit d'ordinaire des soldats prests pour toute occurrence: & du palais & logis du Roy, on peut aller par dessus les murailles à chacun des donjons, & chasteaux susdits: & cecy tout à propos, afin que si le peuple se reuoltoit, le grand Cham eut moien de se sauuer en l'vne de ses forteresses. De cette cité parle encor Marc Paul Venitiẽ, celuy qui a fait le voiage de Tartarie, & qui à veu Cambalù, & presque tout ce qui est de rare au Cathai: La cité (dit-il) de Cambalù est assise sur vn grand fleuue de la Prouince du Cathai (c'est Mecon sortant du lac de Dangu) & fut iadis riche, illustre, & fameuse, & fut ainsi nommee, comme qui diroit la cité du seigneur, à cause qu'elle est la capitale, & la residence du Prince. Il dit que iadis elle fut le siege Royal, cõme si elle auoit cessé de l'estre, mais oyons ce qu'il continue: Ayant le grãd Cham entendu par les predictions de ses Bachsi, & Astrologues, que les Cambalistes deuoyent se reuolter, & cercher vn aultre pour leur commander, pour obuier à leurs entreprises, il feit bastir de l'aultre riue du fleuue vne aultre grande cité, où sont ses palais, desquels nous parlerons cy apres, n'y ayant que le fleuue qui separe ces deux pieces d'ensemble par vn grand pont de pierre, & nomma la seconde, & nouuelle ville *Taidu*, voulant q̃ touts les Cathaiens, c'est a dire qui estoyent naturels, & natifs de l'ancienne Cambalù s'allassent tenir en la nouuelle cité, laissant en l'ancienne ceux desquels il ne se doubtoit point que deussent se reuolter, à cause que la nouuelle n'estoit assez grande ny suffisante pour cõtenir vn si grand peuple que le Cambalien, quoy que Taidu soit de la grandeur que pourrez entendre par cette description. Cette moderne ville est telle, qu'elle a de circuit vingt & quatre milles Italiens, & faite en forme tetragonale, c'est à dire quadrangulaire, & carree de telle sorte que le tout est fait de si esgalle proportion, & symmetrie que l'vn angle n'est en rien plus grand ou plus auancé que l'aultre, chacun contenant six milles en sa circonference: & est muree de terre, les murs estants espais au fondement d'enuiron dix pas, mais estants sur terre, ils vont, selon qu'ils se haussent, aussi en diminuãt, & a estre moins larges, de maniere qu'au plus hault ils ont enuiron troys pas de large, & les creneaux sont touts blancs à l'entour de quelque costé de la ville qu'on sçache regarder. Or est toute cette cité tiree a la ligne, entant que les rues maistresses d'icelle sont si droites, q̃ si quelqu'vn montoit sur le mur de l'vne des portes, & prit a droit sa visee, il verroit aussi toute la rue de l'vne à l'aultre porte. Et de touts les costez de chacune rue generale, on voit des loges, & boutiques de toute sorte de marchandise, & n'y a plant des maisons quelle que ce soit en la ville, qui ne soit fait en figure carree, & tiré a la ligne, afin que tout soit à proportion, & que les rues ne soyent point tortueuses, & deuoiables: au reste chacun de ces quarrez est plein de beaux palais, courts & iardins, & departis aux citoyens selon les chefs de famille, & des races, & maisons y succedans de pere en fils, selõ la premiere donation que leur en feit le Roy Tartare. En somme cette cité est tout ainsi disposee comme vn tablier à iouer aux dames, & si belle, & gentille, & bien dressee, qu'il est impossible de le discourir.

Autour des murs de cette ville y a douze portes, à sçauoir troys à chacun des quadrangles, & à chacun coing, & cauton de ces carrez on voit vn fort palais, tellement que chacun cartier de ville en a cinq qui sont comme citadelles: aussi en iceux sont mises & gardees les armes de ceux qui gardent les portes, lesquels sont mille ordinairement: & ainsi à grand peine pourroyent les citoiens faire quelque esmeute sans estre soudain surpris, ayants les garnisons si fortes à toutes les aduenues, & ceux de l'ancienne cité ne pouuants se fortifier à cause que leur ville est sans nulle muraille, ains faite comme vn champestre. Quelques vns dient que celuy qui le premier disposa cette ville ainsi, & y mit si fortes gardes, ne le faisoit de crainte qu'il eut du peuple, ains seulement pour monstrer sa magnificence, & faire parade de son pouuoir: mais l'effect monstra depuis que c'estoit plus la crainte, que la grandeur qui luy feit faire, eu esgard que ces gents croyent aux deuins comme à de saints prophetes, & ie vous ay dit, que les Bachsi auoyẽt predit à Culbai Cham, que les Cathaiens luy dresseroyent quelque reuolte, de laquelle sera parlé cy apres. Au milieu de la cité il y a vne grosse cloche assise sur vne haulte tour de palais, laquelle sonne touts les soirs dés qu'il est nuit, afin qu'il n'y ayt aucun si hardy d'aller par rues depuis qu'elle aura sonné par troys foys, si ce n'est en cas de necessité, pour homme malade, femme estant en trauail d'enfant, ou aultre chose semblable: & encore ceux qui vont pour tels affaires, fault que portent lumiere s'ils ne veulent estre punis. Car le guet marche à cheual toute la nuit par les rues, à trente, & à quarante hommes de troupe en diuers lieux: & si quelqu'vn est lors trouué sans lumiere, il le prend, & met en prison iusqu'au matin, qu'on le conduit au iuge, qui le trouuant coupable de quelque meffait, le condemne à certains coups de baston selon le crime, lequel s'il est plus enorme que de peu de cas, on bat le criminel si doucement que iamais il n'en releue: car ils ne veulent point espandre le sang humain, pour ce que les Bachsi leur font entendre que c'est vne chose detestable, & laquelle est à leurs dieux tresdeplaisante. Hors la cité de chacun costé de porte y a de tres-

Nicolas des Cõtes au voiage des Indes.

Quelle forme de la cité de Cambalu.

Description du fort de Cambalu.

Marc Paul l.2.c.7.

Qui fonda la cité de Cambalu.

Description de Taidu, ou nouuelle cité de Cambalù.

Quels les noms de la nouuelle Cambalù.

Douze portes en la nouuelle Cambalù.

Belles garnisons de Cambalù, & pourquoy dressees.

Cloche du guet à Cãbalù, & quand elle sonne.

Guet à cheual va toute la nuit a Cambalù.

Cathaiens trouuent mauuaise l'effusiõ du sang humain.

grands, & treſbeaux fauxbourgs, leſquels viennent à ſ'vnir chacun a la porte de ſon voiſin, ſi bien que la cité eſt par iceux toute ceinte & enuironnee, & eſtime lon qu'il y a plus de peuple que non pas dedans la ville, à cauſe que les Doanes & magaſins y ſont treſbeaux, & plaiſants, où les eſtrangers trafiquants là ſe retirent, ayant chacune nation ſon cartier à part, ainſi qu'on le voit obſeruer au grand Caire d'Egypte, & aultres villes marchandes de l'obeiſſance du Turc, & comme encor a la bourſe d'Anuers on en vſe: car à Cambalù vous voyez le Fondiche, ou Magaſin, & retraite des Iuifs, des Mahometans, Indiens, & aultres qui vont au Cathai pour le fait des ſoyes, des perles, & des drogues, & eſpicerie. Et d'autant que cy deſſus i'ay dit que nulle femme publique ſe tient dedans la cité de Cambalù, il y en a vn beau eſcadron aux fauxbourgs, leſquels en nourriſſent plus de vingt & cinq mille, qui ſ'expoſent au plus offrant, & vendent leur paillarde chair à ceux qui le mieux les paient. Or ces femmes ont vn Capitaine general, puis des chefs ſur chacun millier, & ſur chacune centaine, leſquels touts fault que dependent de ce general: & la cauſe pour laquelle il eſt requis que ces femmes ayent ainſi vn chef, eſt d'aultant que toutes les foys que quelques Embaſſadeurs ſont enuoyez au grand Cham, pour les affaires du ſeigneur ſusdit, & qu'ils ſont là a ſes deſpens, on les traite fort ſomptueuſement, & fault que le Capitaine leur face chere entiere, & leur donne, & table, & lit garny en donnãt toutes les nuits vne de ces dames à cet Embaſſadeur, & autant à chacun de ſa ſuite ſans que ceux-cy ſoyent tenuz de rien leur donner, car c'eſt tribut que ces femmes doiuent à leur Prince, lequel quãd en toute aultre choſe ſeroit le plus iuſte & modeſte du monde, ſi eſt-ce qu'en cette-cy il eſt indigne du tiltre de Roy, de ſe rendre le miniſtre infame des ſaletez, que par ſes loix il deut & deffendre, & punir ſur ſes ſuiets. Si ie vouloy m'amuſer à vous deſcrire par le menu le palais du Roy, qui eſt hors les murs de Cambalù, ie n'auroy fait de long temps, mais vous-en faiſant vn brief recit, nous pourſuiurons le reſte des choſes qui ſont les plus neceſſaires, & qui ſont le mieux à noſtre propos. Ce palais eſt aſſis non dedans la ville, ains au dehors de la cité Taidu, que nous auons dit eſtre nouuellement baſtie du coſté de Midy, fait en forme quadrangulaire, & d'vne merueilleuſe eſtendue, ayant quatre faces, & d'icelles chacune vn grãd corps de logis, & le tout bien foſſoié & embelly d'vne groſſe, & forte muraille de groſſes pierres quarrees: en la grãde eſtendue de ce logis y a huit corps d'hoſtel chacun ayãt ſa court, ſes foſſez, & tout ce qui eſt requis a vn palais: de ſorte qu'vn palais en cõtient pluſieurs, mais en celuy qui eſt le principal eſt où ſe tient le grand Cham, & ſes domeſtiques, car les aultres ſont pour les munitions de guerre, en chacun vne choſe, ſoit pour les cheuaux, ou pour aultres apareils ſemblables. Puis y a vn aultre enclos, ou lon voit encor huit corps d'hoſtel, & entre cettuy, & le premier, on voit vne infinité de beaux arbres, & de grandes prairies, & des beſtes qui ſont pour le plaiſir, comme cheureux, dains, cerfs, biches, & aultres ſemblables, & de ces petites beſtes qui font le Muſc, deſquelles il y en a en aſſez belle quantité, & au dedãs de ce troiſieſme mur, & pres ces lieux delicieux ou ſont ces arbres, & prez, eſt le grãd palais où ſe tient le grand Cham, ou ſeigneur de Tartarie, qui eſt le plus grand, & ſpacieux qu'homme aye veu de noſtre temps, & non ſans cauſe, veu le grand nombre de peuple qui eſt ordinairement à ſa ſuite. Les ſales ſont toutes paintes, & y voit on les repreſentations de pluſieurs batailles, & grandes guerres, le tout ſi bien diſpoſé, & auec tel enrichiſſement qu'on n'y aperçoit aultre cas qu'or, & painture: ce qui monſtre que les Tartares ne ſont pas ſi obſtinez au Mahometiſme que le reſte des Alcoraniſtes, puis qu'ils reçoiuent la painture ou & hommes, & beſtes ſont effigiez, ce que les aultres ne feroyent pour choſe du monde. Au reſte vous voyez le tout ouuert, & feneſtré, les chambres garnies de tout ce qui eſt neceſſaire pour leur embelliſſement, les verrieres richement faites, & touſiours claires comme chriſtal: le lambris des ſales & chambres, enrichy de diuerſes couleurs, & y a vn eſcalier grand, & large fait tout de marbre, & par lequel auant on monte ſur le mur premier, duquel on peut aller tout a l'entour du palais, & entrer par toutes les chambres. Et au derriere du grand palais Royal, ſont pluſieurs logis des plus forts, & beaux chaſteaux de tout le circuit auec pluſieurs ſales, chambres & garderobes, où eſt le threſor du Roy, à ſçauoir or, argent, perles, pierrerie precieuſe de toutes ſortes, les vaſes grands & riches, les ſoyes, drogues, & en ſomme tout ce qu'on aporte de precieux à ce Prince, ou qu'il achepte en la maniere qu'auons dit cy deſſus. En ces logis ſe tiennent les Roynes, & les concubines du Roy Tartare, & où perſonne ne va que luy, ou ceux à qui par luy eſt permis pour ſon ſeruice.

Pres du palais principal, on voit vn mont fait en rond, & ayant en circonference quelques mille pas de circuit: & iceluy eſt tout plein, & embelly de toute ſorte d'arbres leſquels verdoyent en tout temps: & ſi le Tartare ſçait qu'il y ayt quelque bel arbre de telle nature que touſiours il verdoye, tant ſoit il grand, il le fait là tranſporter, racines & terroir par ſes Elephans: & au milieu de ce boſcage, & plus hault du mont, il a fait baſtir vn corps de logis, beau, & magnifique a merueilles, & lequel auſſi eſt tout paint en verdure, de ſorte que quelque part qu'on regarde il ſemble que le Printemps ſoit là perpetuel. Or la terre auec lequel ce mont artificiel fut fait, fut priſe non loing de la ville, où à preſent on voit vne grande, & large foſſe, laquelle eſt ores vn lac, emply de l'eau de la riuiere qui paſſe par la cité, auec des canaux faits pour cette occaſion, & eſt ce lac, ou viuier abondant en toute ſorte de poiſſon, ſeruant de paſſetemps au grand Cham, qui a fait clorre les conduits des canaux auec des grilles, afin que le poiſſon ne puiſſe ſ'escouler, & ſ'en aller en la riuiere: car bien ſouuent il y va ſur des bateaux ſ'ebattre à la peſcherie: & a la volerie du canard, & heron, & aultres oiſeaux de riuiere, deſquels il y en a vn infinité. En ſomme ſ'il y a Roy au monde qui aye du plaiſir, c'eſt le grand Tartare, n'ayant ſoing que de ſon aiſe, ny ſoucy que de ſ'adonner au plaiſir, & lequel ſur tout aultre nous pouuons dire auoir ſon paradis en ce mõde. Ie vous ay dit cy deſſus que les Aſtrologues auoyent predit à Cublai Cham, que la cité de Cambalù ſe reuolteroit, ce

Magaſins de Cambalù aux fauxbourgs.

Grand nõbre de courtiſanes à Cambalù.

Largeſſe du grand Cha a l'endroit de ſes officiers.

Deſcriptiõ du palais de Cambalù. Marc Paul li. 2. ch. 6.

Enrichiſſemẽt des ſales du palais du grãd Cha.

Mont artificiel, & ſa beauté à Cambala.

Le grand Cham ſe plaiſt a la peſcherie.

roit, ce qui aduint, ayant le Diable ses prophetes & deuins, & Dieu permettant ceux là estre abusez qui les croyent, & s'y fient, & souffrant qu'il aduienne ce qu'ils leurs predisent: ie ne m'arresteray sur ce, s'il est en la puissance du Diable de voir l'aduenir, & le predire, & de cecy l'en laisse la resolution aux Theologiens ausquels la chose touche à desmesler: pour vous ramenteuoir que entre les douze seigneurs, desquels nous auons parlé, & lesquels ont la puissance de toutes choses en la Cour du grand Cham, il y auoit vn Sarrasin homme vaillant, & accort, & des plus rusez de la suite du Tartare, grand sorcier, & lequel par ses charmes auoit tellement gaigné le cœur de ce Roy, qu'il en disposoit a sa fantasie, & c'estoit de cet Achmat (ainsi s'appeloit ce Mahometan) que dependoit la volonté du Cham, de telle sorte que ceux qu'il haissoit, il obtenoit leur mort, soubs de faux pretextes. Oultre ces tyrannies de ce galant, il estoit encor si insolent, que s'il voioit quelque femme de Bourgeois Cambaleen qui fut belle, il luy tollissoit soudain, & la prenoit pour son espouse, sans qu'il y eut homme si hardy qui luy osast contredire: & les filles que par ce moié il ne pouuoit auoir, il les gaignoit par les offices, esquels il auãçoit les peres d'icelles. En somme ce Barbare se feit si grand, & si riche, que ses enfants tenoyent les plus beaux estats de la Cour, & il estoit beaucoup plus pecunieux que son Prince. Ayant gouuerné en ces violences pres de vingt & deux ans, les Cathaiens se faschants de ses efforts, & insolences, & ne pouuans plus les supporter, se resolurent de le faire mourir, & entre autres y en auoit vn qui estoit chef sur mille hommes, nommé *Cenchù*, la mere, femme, & sœur duquel Achmat auoit violees, lequel descouurant son dessein a vn colonnel d'vn regiment de dix mille hommes, appelé *Vanchù*, delibererent ensemble que lors que le grãd Cham sortiroit de Cambalù, pour s'aller tenir à Xandù, d'executer leur entreprise. Or ce n'estoit pas tout, car ils communiquerent leur conseil aux principaux des autres citez, & fut donné iour, & signal pour massacrer touts ceux qui portoyent barbe, à sçauoir les Tartares, Sarrasins, Iuifs, & Chrestiens, car les Cathaiens sont du tout esbarbez comme Eunuques: & cecy pource que le Roy s'aidoit de ceux cy en ses affaires, & leur donnoit des estats sans auancer pas vn du Cathai, comme se desfiant d'eux, & les estimant infidelles. Le grand Cham donc party, Vanchù, & Cenchù, de nuit entrent au palais auec leurs troupes, & mandent à Achmat, qui estoit en la vieille cité de la part de Cingis aisné des enfants Royaux, & declaré successeur de la couronne, qu'il eut à venir tout sur l'heure le trouuer comme ne faisant que d'arriuer de la Cour. Mais le dessein des susdits fut nul, bien qu'Achmat y demourast pour gages: Car cõme il alloit a Taidù pour parler à Cingis Cham, il rencontra vn Tartare colonnel de douze mille hõmes, appelé *Cogatay*, qui luy demandant où il alloit, & cestuy luy disant que le Prince le mandoit, Cogatay se doubta de surprise, pource qu'estant fauory du ieune Prince, il l'asseuroit, que s'il estoit de retour on luy en eust donné aduertissement. Par ainsi il prit quelques troupes, & suyuant Achmat, vint à Tandù. Achmat s'en alla droit au palais, où entrant il voit toute la sale pleine de flambeaux, & Vanchù assis sur le throsne Royal, ce qui luy feit penser que ce fut Cingis, à cette cause il mit le genoil a terre pour l'adorer a leur mode, mais il ne fut pas si tost prosterné que Cenchù ne luy feit voler la teste de dessus les espaules: ce que voyant Cogatai, ne faillit aussi tost de tuer a coup de flesches Vanchù, & de constituer Cenchù prisonnier, & d'enuoyer par la ville tailler en pieces touts ceux qui seroyẽt rencontrez par les rues. Les Cathaiens estonnez de telle surprise n'oserent remuer, ny donner le signe aux autres villes: & Cogatay ayant aduerty le Roy de telle reuolte, eut charge d'informer & de punir les coupables, comme il feit, & a Cambalù, & par les autres villes voisines, faisant mourir les chefs de la conspiration: & a bon droit, car osté ceux là, le peuple n'a garde de faire le fol contre le Magistrat: mais tant que les principaux d'vne coniuration viuent, il est impossible à vn Roy, de tenir son estat en paix, & de regir le peuple sans reuolte: Et c'est pourquoy Tarquin le superbe, coupant les testes des pauots, & herbes plus grandes de son iardin, donna le signal a son fils de faire le semblable en la cité des Gabiens, & non pas s'attaquer au simple peuple, lequel on peut tenir en bride, lors qu'il n'a plus qui le conduise. Le Roy Tartare estant de retour à Cambalù, voulut sçauoir la cause du massacre d'Achmat, & ayant entendu les forfaits desquels il estoit enchargé, auec sept de ses enfants, de vingt & cinq qu'il en auoit, commanda que son corps fut desenterré, & ietté a la voerie pour seruir de pasture aux chiẽs, & aux oiseaux: feit escorcher ses sept enfants touts vifs pour auoir suiuy la trace de leur pere, & cause, par leurs cruaultez, la reuolte du peuple, & prit le thresor du deffunct, lequel il trouua estre, & grand, & inestimable: & commença à cognoistre la meschanceté, & abomination de la loy Alcoraniste, & bien qu'il ne la laissast point, si est-ce que de là en auant il fut plus courtoys aux autres sectes, & religions, qu'il n'auoit esté, car il les persecutoit, & forçoit les Cathaiens à receuoir le Mahometisme. Ainsi fut accomplie la prediction des Bachsi, & Astrologiens touchant la reuolte Cathaienne, ce qui leur donna vne merueilleuse autorité a l'endroit du Tartare: ce neantmoins depuis il ne s'est parlé de telles esmotions, & sont à present paisibles, & fort affectionnez a leur Prince, lequel aussi les caresse, & les reçoit aux estats, & au seruice ordinaire de sa maison: n'y ayant rien si fascheux a vn peuple que de se voir mastiner par des estrãgers, & ayme mieux estre batu de son Roy, que caressé par vn estrange. Au reste la cité de Cambalù se peut dire la plus riche de l'vniuers, à cause que de touts costez on y porte, & s'y debite plus de marchandise en vn iour, qu'és quatre meilleures de tout l'Orient, n'estant iour qu'on n'y voye porter, & entrer plus de mille charretees de soyes, & draps d'or, lesquels on y fait, & de toutes denrees precieuses, & exquises. Tout le païsage aux entours est plein de grosses bourgades, riches villages, & excellents

Achmat Sarrasin gouuerne le grand Cham a Cambalù.

Insolentes violences d'Achmat.

Conspiration des Cathaiens contre Achmat.

Cathaiens ne portent point barbe.

Vanchù, & Cenchù chefs de conspiration.

Mort de Achmat à Cambalu.

Cogatai Colonnel & son deuoir cõtre les rebelles.

Cathaiens punis par Cogatai.

Iuste ce que feit le grãd Cham sur Achmat, & sur les enfans.

Cathaiens traitez doucemẽt par le Tartare.

Richesse de Cambalù.

chasteaux, chacun taschant de se loger pres de cette ville, tant pour estre voisin de la cour, que pour le trafic, & afin d'entẽdre ce qui se fait par le monde, tours marchands venants à Cambalù de touts les coings de la terre. Nous auons dit que par dedans la cité de Cambalù passe vn grand fleuue, & toutesfois Paul Venitien ne le nomme point, & toutesfois par les Cartes on peut recueillir que c'est le mesme que depuis il nomme Pulisangan, veu que le pont que nous descrirons cy apres est assiz sur la mesme riuiere qui passe a Cambalù, & il appert que ce fleuue n'est autre que le Pulisangan, duquel voicy comme parle le susdit Marc Paul en sa Tartarie. Apres auoir mis fin au discours des gouuernements, & administrations de la Prouince du Cathai, & de la cité de Cambalù, & de la magnificence du grand Cham, fault parler des aultres Prouinces qui sont en l'Empire du Tartare. Comme lon sort de Cambalù, & ayant cheminé dix mille Italiens, on trouue vn fleuue nommé Pulisangan, lequel entre en la mer Oceane, & par lequel on va, & y porte de grands vaisseaux chargez de diuerses marchandises. Sur cette riuiere y a vn pont de pierre fort beau, & (peut estre) que de tel il ne s'en trouueroit au monde qui luy peut estre semblable. Il a troys cents pas de longueur, & huit de large, de maniere que huit hommes à cheual y peuuent marcher de front, il y a vingt & quatre arches, & vingt & cinq piliers en l'eau qui soustiennent tout cet edifice basty de belle pierre serpentine auec vne grande & merueilleuse manufacture. Des deux costez du pont y a des soustiens, & appuyoirs de tables de marbre, & de colonnes de matiere semblable ordonnees d'vn subtil, & excellent artifice, & est plus large lors qu'on y monte que sur la fin de la descente: bien est vray que comme lon est monté on le trouue tout ainsi egal, comme qui l'auroit tiré a la ligne: & au bout du costé par lequel on monte, vous voyez vne haulte colonne de marbre, & icelle tresgrande posee sur vne voulte faite aussi de marbre, & au bas de la colonne est vn grand Lyon entaillé au marbre, & sur la colonne vn aultre: & non loing de là, lors que le pont tire en descendant, il y a encor vne aultre colonne acoustree de mesme façon que la premiere, de laquelle elle est esloignee vn pas, & demy sans plus: & de l'vn a l'aultre de ces piliers marbrins il y a diuerses tables de marbre, qui seruent de closture, afin qu'on ne tombe en l'eau, & cecy tout le long du pont: & en ces tables on voit infinité d'histoires engrauees, & des Lyons par tout posez sur les colonnes ausquelles sont iointes, & enclauees les dessusdittes tables de marbre: & voila quant à ce pont: au reste a la suite, & selon ce fleuue sur le chemin qui regarde le Ponent, est assise vne belle cité du Royaume de Cambalù appelee *Gonzà*, pres laquelle vous voyez le terroir beau, & fertille, ayant champs, prez, & vignoble fort abondant, & pour ce aussi à chasque bout de champ on treuue des chasteaux, palais, & belles bourgades: & est cette cité fort grande, tant pour l'esgard du trafic, que pour ce qu'elle est sur le grand chemin par lequel le Roy passe ordinairement allant a la chasse, & où n'est permis à aultre qu'a luy de chasser, ny voler. Les habitants de cette ville sont idolatres, & ont plusieurs temples, & comme des abbayes, où viuent grand nombre de ministres de leurs idoles aux despens du peuple: lequel y est fort riche, & adonné au trafic, & au labourage des draps d'or, & de soye, & des voiles les plus subtils qu'on sçache voir en aultre contree du monde: comme encor il y a des logis pour les estrangers, & marchands, car ce peuple est beaucoup plus ciuil que les Turcs, ou Tartares. Sortant de Gonzà, & a vn quart de lieue de la ville, on trouue deux voyes, l'vne desquelles tire au Ponent, & l'autre au Leuant qui regarde le Midy, à sçauoir regardans les pais l'vne de Mangi, & l'aultre du Cathai: car passé Gonzà vous sortez du Royaume de Cambalù, de ce costé, & non de celuy du Cathai, qui contient plusieurs Prouinces, desquelles nous deduirons cy apres. Tout ce peuple (comme dit auons) est courtois à cause de la hantise des estrangers, a le pais chargé de Meuriers blancs, pour la nourriture des vers de soye, & à cause que les citez sont voisines l'vne de l'autre, & que par tout les marchands frequentent, ne fault s'esbahir si les habitants ont en eux quelque douceur, & ciuilité, ioint que de tout temps les Orientaux ont esté affables, & ne se ressentants du naturel farouche des Septentrionaux, où de ceux qui viuent en l'Antartique. Plus auant que Gonzà, est la cité *d'Achballù* grande à merueilles, mais non si frequentee que les autres, pour estre a l'escart, & entouree de boys, & n'est presque habitee d'autres gents que des veneurs du grand Roy Tartare, veu que c'est là que se tient le grand Fauconier du Roy, & que iusqu'a là s'estend la terre qu'auons dit estre limitee pour le plaisir du Cham, & de sa famille sans qu'autre y ose aller s'y deduire. Tellement que pour estre cette place esloignee de Cambalù, les bestes y estoyent creües, & multiplices en si grand nombre, pour ce que nul y chassoit, qu'elles ne laissoyent herbes, ny semences sans les gaster, dequoy la plainte estant faite au Roy, il y alla auec toute la Cour, & y fut à l'assemblee, tuant si grand nombre de bestes que ce long temps apres il n'a eu besoing d'y faire le voyage. Vers Septentrion est la cité de *Xandù*, qui est vn des seiours du grand Cham, à sçauoir en este, à cause qu'il y fait frais, la cité estant assise sur vn lac, & non guere loing des montaignes, comme aussi elle n'est qu'a deux iournees de Cambalù, & le Roy peut de iour à autre en ouyr des nouuelles par le moien des postes, ainsi que les vous auons descrittes: il y a plusieurs autres villes au pais de Cambalù, mais ie vous ay dit les principales, pource il fault vous deschiffrer le reste des Prouinces du Cathai, car nous sommes trop long temps en vne place.

Fleuue de Pulisangan.

M. Paul li. 2. ch. 27.

Description du pont de Pulisangan.

Gonzà cité au Royaume de Cambalù.

Quels les habitants de Gonzà.

Gonzà limite de Cambalù.

Achballù cité pour les veneurs du grand Cham.

Xandù cité de seiour pour le grand Cham.

DV RESTE DES ROYAVMES, REGIONS, ET PROVINCES DV CATHAI, ET des peuples d'icelles, & mœurs & façons de vie.

CHAP. XII.

SOVBS le nō du Cathai, sont à present contenues, oultre le païs de Cambalù, les Prouinces qui s'ensuyuent, à sçauoir *Ciarcian* qui est de la contribution de l'ancienne Tartarie, *Succuir, Tāguth, Camul, Tenduch, Ergimul, Caraz an, Thebet, Caindu, Cathai,* & *Tainfu,* car ce qui est de plus vers l'Orient sont regions particulieres, qu'aucuns ont mis és Indes, iaçoit que elles soyent en la Scythie hors le mont Imaë, desquelles nous deduirons cy apres, ayants espluché ces terres Cathaiennes. Ciarcian dōc est la premiere qui s'offre apres que vous auez passé le desert de Lop, & duquel elle contient vne partie: & fut iadis riche, & opulente, mais les Tartares l'ont destruite: les habitans sont de la secte Alcoraniste & ont plusieurs villes, & chasteaux, la principale desquelles est Ciarcian, de laquelle porte le nō la Prouince. Ce païs est arrousé de grosses riuieres d'où se tire, & recueille la Cassidoine, & autres pierres de pris, que les naturels du païs portent vēdre ou au Cathai, ou a Samarchand, car cette Prouince est limitee de ces deux autres. Oultre le desert de Lop, & sur vn fleuue que ie pense estre celuy qu'on nomme Tatar, est assise la cité de Carchoran fort respectee entre les Tartares, pour estre la premiere en laquelle iamais les Tartares cōmencerēt à se domicilier, ayants secoüé le ioug de la seruitude des Indiens. Elle est assez grande, & peut auoir quelques troys mille pas de circuit, closе de mur de terrasse, d'autant qu'il n'y a point de pierre: & ioignāt icelle y a vn fort chasteau, dedans lequel y a vn beau palais, qui est le logis deputé pour le gouuerneur que le grād Cham y enuoye pour celle contree. Car auant que s'emanciper ainsi, les Tartares (cōme auons dit) estoyent sans nulle habitation que de leurs tentes, & paioyent tribut de leurs bestes à Vncam, qui est le nom que touts les Roys Indiens portoyēt, & qu'on estime que ce fut le Prestelan que nous appelons: lequel, pensant à ce qui luy aduint, departissoit ce peuple en diuers lieux, & à centaines, afin d'abaisser la puissance, & diminuer le nōbre d'iceluy, & de cette indignité sortit le desdaing, & la reuolte qu'auons descrite cy dessus, des Tartares. Oultre le terroir de Carchoran vous venez en la Prouince de Tanguth, que ie pense estre celle que Ptolomee nomme Issedon Serienne pour estre oultre le mont Imaë, & auoisinant la region des Seres, que nous auons dit estre vrayement ces Tartares & Scythes, qui habitent auiourd'huy au Royaume de Cambalù. La premiere des villes de Tanguth est Sachion, les habitants de laquelle sont Idolatres, & y a encor quelques Chrestiens, mais schismatiques, & suyuās l'erreur des Nestoriēs, ceux qui sont idolatres ont lāgage particulier pour eux. Là où les Nestoriens, ou Mahometās parlent la langue du païs d'où ils sont sortis meslee de celle de ceux du païs. Et biē q̄ ie n'aye sceu trouuer d'autre nom de leur Dieu pretendu, q̄ Natigai, si est-ce que des façons de leurs sacrifices i'en diray ce qu'en ay leu qui est, qu'ils ont diuerses places, comme colleges, & abbaies où ils font leurs seruices idololatres, ainsi qu'on en vse par toutes les Indes Orientales, & en icelles ils posent leurs idoles de pierre de diuerses manieres, en l'hōneur desquelles ils font de grādes solēnitez, & y sacrifiēt plusieurs bestes auec grād reuerence: & lors qu'il naist vn enfant masle à quel q̄ ce soit de ces Sachionites, ils le recōmandēt a quelqu'vn de leurs idoles, en l'hōneur duquel ils nourrissent vn moutō en leur logis toute celle premiere annee que l'enfant sera venu au mode: Mais l'an expiré, & venāt la feste solennelle de cet idole, ils cōduisent ce mouton au tēple, cōme encor ils y portent leur enfant, & sacrifiēt le mouton, la chair duquel ils font cuire iusqu'a tant qu'ils ayēt mis fin a leurs oraisons au tēple: par lesquelles ils supliēt ce Dieu de pierre qu'il luy plaise conseruer cet enfant en santé, & luy dōner bonne, & longue vie. Et durant cette priere ils dient, & le croyent, que leurs Dieux ont humé, & succé la substance, & vraye saueur de la chair du sacrifice. Ce que fait ils emportent la chair a leur maison, & appelans leurs parēs, & amys la māgent auec grāde ceremonie & reuerēce, & s'esiouissans touts ensemble, & recueillent les oz, & les mettent en de beaux vases, & les gardent cōme si c'estoit quelque chose tresprecieuse. Quāt aux Prestres des idoles, ils ont pour leur part quelque morceau, & piece de cette chair, au plaisir de ceux qui offrēt le sacrifice, mais de leur droit les entrailles, les pieds, la teste, & la peau leur apartiēnēt. Or notez cōbien ce peuple est adonné a superstitiō en matiere de l'assuiettissemēt, qu'ils dient estre de nous soubs l'aspect, & influēce des Astres, car quelcun d'entre eux mourant, de quelque condition q̄ ce soit on en brusle le corps, ainsi q̄ iadis & Grecs, & Romains l'ont obserué: mais auāt que faire cette ceremonie funerale, il faut que les parens facent venir les Astrologues, & deuins, ausquels ils dient l'an, le iour, & l'heure q̄ le deffunct nasquit: & ces deuins ayans cōsideré soubs quel planete, & cōstellation il estoit né, & quel signe dominoit sur luy, dient aussi le iour qu'il fault faire les funerailles: à sçauoir, lors que regnera la planete, dominās sur ce defunct: car sans cette consideration, on n'a garde de le brusler. Et aduient souuēt qu'on est toute vne sepmaine sans ce faire, & quelquefois plus de six moys, attendans que l'astre luy soit propice & fauorable, comme si les corps celestes auoyent quelque puissance sur l'ame, bien que les corps soyent regis par leur influence. Cōtrains donc de le garder ainti longuement, pour euiter la puanteur du corps, ils font faire des coffres, & bieres ayāts demy pied d'espais, & y mettans le deffunct dedās vous estoupēt toutes les fantes, ayans premierement embaumé le corps auec canfre, espices, & plusieurs gōmes aromatiques, & tandis qu'ils tiennent ce corps en la maison, ils luy font dresser touts les iours la table, auec pain, vin, & viandes, qu'ils y laissent aussi long temps qu'vn homme peut estre à prendre son repas, ayants opinion que l'ame du mort soit là presente, & qu'elle se rassasie de l'odeur, & fumee de ces viandes. Encore ces beaux abuseurs de deuins, & Astrologues, deffendent aux parents du mort de passer allants aux obseques, le corps par la porte principale de la maison, alleguants icelle porte estre opposee contre l'astre benenole au deffunct, & quelquefois il fault rompre

Quelles regiōs sont comprises au Cathai.

Ciarcian Prouince. M. Paul. lib. 1. cha. 34.

Carchorā cité la premiere habitee par les Tartares.

Cause de la reuolte des Tartares.

Tanguth Prouince & son assiette.

Sachion cité du Royaume de Tanguth.

Quels les sacrifices des idololatres de Tanguth.

Tāguthiēs adonnez à l'Astrologie.

Corps des morts brulez à Tanguth.

Corps embaumez à Tanguth.

Superstitiō des Tanguthiens.

le mur de la maison, pour s'accommoder a la folle superstition de ces caphards, & a la sotte croyance du peuple, ayants tous opinion que s'ils en faisoyét autrement ceux du logis seroyent inquietez, & offencez par les esprits des morts: en quoy à tout le moins vous pouuez considerer q̃ ces pauures gens sont abreuuez d'vne foy certaine de l'immortalité de l'ame. Et aduenãt qu'il suruint quelque malheur & encõbrier à ceux de cette maison, ou quelqu'vn y mourust derechef, & tost apres, les Astrologues tryomphét alors, & dient que l'esprit du mort s'est vengé, à cause qu'on n'a point voulu attendre le point de l'exaltation de la planette a laquelle il estoit suiect & viuant en ce monde: ou qu'on n'auoit passé le corps par le lieu qu'on deuoit lors qu'il estoit conduit aux funerailles. Que s'il fault que le corps soit brusle hors la cité, on fait aussi dresser par les rues, & chemin en diuers endroits des loges (cõme les Chrestiens en vsent le iour du sacre) lesquelles sont couuertes de soye, & le corps y arriuant, il y est arresté, & luy met on deuant pain, vin, & viandes, iusqu'à tãt qu'il arriue au lieu où il doit estre brusle, ayans cette opinion que l'esprit se renforce par ce moien quelque peu, & se rauigore, & prend courage pour voir brusler son corps, & voir la separation de leur doulce, & anciẽne vnion, lien, & compaignie. Puis imitans le reste des Scythes & Tartares, ils ont grãde quantité de cartes faites d'escorce d'arbre, & pillees de la façon que vous ay dit cy dessus faisant mention de la monnoye des Tartares, & sur icelles vous font paindre hommes, femmes, cheuaux, chameaux, deniers, & vestements, & bruslent tout cecy auec le corps du deffunct, estans l'effect du passé, que sans effigie, mais a bon escient (comme dit est) on brusloit ceux qui estoiẽt de la maison de chacun pere de famille. Et a tout cet office, ceremonies, & seruice de funerailles sont tours les ioueurs d'instruments de la cité, qui ne cessent de sonner tandis qu'on brusle toutes ces choses, ce que fait on s'en retourne ioyeux, comme mettants vn esprit en repos. Non loing du Royaume Tanguthien est vne cité, qui est chef de païs, nõmee Succuir, cõme aussi la contree porte ce mesme nom, laquelle est du Royaume de Tãguth, & laquelle cité de Succuir: & tout le païs aux enlours sont recommandez pour estre fertils en celle tant necessaire racine que nous appelons Rheubarbe, & de laquelle il nous faut dire quelque cas en passant, pour le cõtentement de ceux qui liront cet œuure. Ie sçay biẽ les difficultez que Matheol fait sur cette racine, & quelles faultes il impute à plusieurs de nostre tẽps, qui a la legere en ont escrit, ce que ie tairay, ou pour le moins differeray iusqu'a tant que vous aye descrit cette plante, non l'ayant veüe, non plus que plusieurs qui se vantent d'auoir tout veu, sans en auoir seulement contemplé la seule Idee, ains pour auoir leu les liures de ceux qui ont esté sur les lieux, & que i'ayme mieux croire que ces effrontez qui endormẽt les mulots auec leurs comptes, & mesdisent impudemmẽt des hommes de solide doctrine. Iean Baptiste Ramusie gentilhõme Venitien interpretant quelques passages des liures du voiage de Marc Paul, duquel souuent auons fait mention, dit que vn certain Persan hõme de bon, & gentil iugement estant venu à Venise (il le nõme Chaggimet, & le fait natif de Chilan pres la mer Caspie) cõme ils parlassent de Succuir, & Campion citez du Royaume de Tãguth, leur dit y auoir esté, & veu la plãte du Rheubarbe: & de laquelle discourant, il y eut vn nõmé Nicole Mambré sçachant les langues Arabesque, Turquesque, & Persienne, qui seruit de truchemã, & qui redigea le tout par escrit, dequoy telle fut la substãce. En premier lieu ce Persan se disoit auoir esté en Succuir, & Campion citez de la Prouince de Tanguth, lors que cõmandoit sur l'Empire des Tartares vn nõmé Daimit Cham, & au commencement de son regne, lors que suyuãt la coustume de ses maieurs, il enuoya des gouuerneurs aux Prouinces desquelles a esté parlé cy dessus, & lesquelles sont sur les frontieres des Mussulmans, & qui sont idolatres: & qu'il y alla auec la carouanne de Perse, & des peuples voisins de la mer Caspie, qui pretendoyent passer au Cathai, mais on ne voulut souffrir q̃ la susditte Carouanne, allast plus oultre que les deux citez susnõmees, comme encor on ne le permet à marchand quelconque, s'il n'a sauf conduit du Tartare, ou s'il ne luy est enuoyé pour Embassadeur de la part de quelque Prince, ou Republique. Cette cité (disoit il) de Succuir est grãde & tresbien peuplee, ayant les maisons gentimẽt faites de belle pierre, selõ que nous en vsons par deça, & en icelle y a plusieurs temples auec leurs idoles faites, & maçõnees de belle pierre viue: & est cette cité assise en vne cãpaigne rase, le long de laquelle courẽt infinis ruisseaux, & petites riuieres ce qui la rend abondante en toute sorte de viures, & où l'on fait des soyes en grande quãtité: & n'y croist point de vin, ains y vse l'on de breuuage fait auec du miel: & quant aux fruits, il n'y croist q̃ poires, pommes, pesches, melõs, & citrouilles, à cause que le païs est froid, pour estre voisin des montaignes. Dit en oultre q̃ par toute celle Prouince croist en abondance le Rheubarbe le meilleur qui soit au monde, & est recueilly en aucunes mõtaignes hautes, & fort pierreuses, esquelles y a des fontaines en nõbre, & des boys & forests touffues, & de toute sorte d'arbres. Disoit encor que la terre y est roussoyante, & vermeille, & à cause des fõtaines, & ruisseaux, presque tousiours fangeuse, & limoneuse. Or le susdit marchãd Persan ayãt par cas porte quãt & luy & fueilles & racine de cette plante en effigie raportant le naturel d'icelle, la tira de son sein, la monstra, & descriuit, asseurãt que c'estoit la vraie figure du Rheubarbe, laquelle est en telle sorte que ie vay vous la descrire par parole, puis que le portrait ne nous est en main pour cette heure. Les fueilles dõc de cette plante sont ordinairemẽt longues (selon que disoit le Persan) de deux empans qui font pres d'vn pied, mais plus ou moins selon la grandeur de la tige de l'herbe, estãs estroites par embas, & larges en haut: & en leur circonference ont comme vn poil folet, ainsi qu'on le voit estre au bouillon blãc, & autres plantes: & le tronc, ou tige qui paroist sur terre, auquel les fueilles sont attachees, est tousiours verdoyãt de couleur, & haut plus de demy pied de terre, & les fueilles naissent aussi vertes, mais s'enuieillissans, elles se fanent, & iaunissent, & vont s'estendans par terre. Au milieu, & par dessus le fueillage, ce tróc produit vn rameau petit, & fort subtil, auec quelqs fleurs qui luy sõt autour semblables aux violettes de mars, mais blãches, & asurees, & vn peu plus grandes que les violettes, l'odeur desquelles fleurs est fort

Auecquelle ceremonie les corps portez en terre.

Instrumẽs musicaux aux funerailles à Tanguth.

Succuir cité & Prouince au Royaume de Tãguth

Iean Bapt. Ramuse en l'exposition de M. Paul.

Daimit cham de Tartarie de nostre temps.

Occidentaux non souffers passer au Cathai.

Descriptiõ de Succuir

Ou croist le Rheubarbe.

Quelles les fueilles du Rheubarbe.

Fleurs du Rheubarbe quelles.

est fort aigu, & penetrant, & pour ce fascheuse, & desplaisante à ceux qui les fleurent. Quant a la racine qui est soubs terre, elle est longue de plus d'vn pied, & demy quelquefois, de couleur tanee en l'escorce, & en y a de grosses, & menues selõ chacune sa proportion : car il y en a qui esgalent la grosseur de la cuisse d'vn homme, & d'autres comme le gras de la iambe, & d'autres qui sont beaucoup moindres. A la grand racine y en a plusieurs petites liees, & iointes, & lesquelles vont s'espandant par terre, & lesquelles on oste plustost que de toucher a la grosse, lors qu'on la veult couper, pour la mettre en pieces. Cette grosse racine est au dedans de couleur iaune, ayant plusieurs veines rougeastres, & d'vn fin vermillon, cõme aussi le iust, & suc qui en sort est meslé de iaune & de rouge, & tellemẽt gluant, & visqueux, que le touschant, il se tient, & englue es doigts fort facilement, & vous iaunit tout aussi tost les mains. Et pour le fait; & pratique de gouuerner cette precieuse drogue, il disoit que si dés aussi tost que cette racine est coupee, & mise en pieces, on vouloit la mettre a seicher, tout ce suc iaune s'escouleroit, & elle en deuiendroit plus legere, & perdroit la plus part de sa bonté, & perfection : & pour cette cause on met les pieces sur des ais, & tables longues, les tournant, & retournant d'vn costé, & d'autre touts les iours pour le plus tard deux fois le iour, mais le plus souuent est aussi le plus proffitable, iusqu'a ce que ce suc se fige, gele, & incorpore fermement auec la racine. Cinq, ou six iours apres, on le pend auec des cordelettes afin qu'il preme l'air, & le vent, mais on se prend garde que ce ne soit en lieu, où le Soleil puisse penetrer, afin qu'il ne face suinter le corps racinal, & escouler l'ame, & substance d'iceluy : & par ce moien en deux moys le Rheubarbe se fait bon, & parfait, là où si on y procede autrement, on y perd sa peine. Au reste fault sçauoir en quel temps est ce qu'on le recueille : & disoit ce Persan que ceux de Succuir le recueillent en hiuer, & la raison est fort apparente, à cause que lors, les fueilles estans fanees, & sans force, toute la substance s'est retiree au dedans de la racine, & ainsi ils la recueillent vn peu auãt le Printemps, lequel en ce païs n'est que vers la fin de May: & par là vous pouuez voir en quel Climat est cette Prouince, & combien elle est Septentrionale, afin d'accuser de lourderie ceux qui veulent priuer les païs froids des choses aromatiques, comme ainsi soit que nous auons desia veu qu'en la Prouince d'Astracan, plus Septentrionale que Tanguth, le ionc odorat y croist en abondance. Aussi les racines cueillies en esté, & lors que la fueille est encor en force, ne sõt de guere grãde valeur, pour n'estre paruenues a leur maturité: aussi n'ont elles le suc iaune duquel auons parlé, & qui est le signe de la bõté de drogue, leql apparoist en celle qu'on coupe en hiuer : oultre ce qu'elles sont rares, legeres, seches, & sans guere, ou point de substance : & en somme elles manquent en celle couleur vermeille qui embellit le iaune, & ne sont de telle bõté a l'vsage que celles qu'on recueille en la saison propre, & acoustumee a les recueillir. Ceux du païs, où croist cette plante n'en tiennent compte sinõ pour ce qu'ils voyent les marchãds Indiens qui la recerchẽt pour nous Occidentaux, & pour eux mesmes, lesquels leur acheptent a vil pris, comme chose qui ne leur sert guere. Et ce qui leur empesche d'en vser est que l'herbe en est si amere qu'il est impossible d'en gouster: par ainsi ils n'en vsent point en medecine comme nous faisons, seulement leur sert le Rheubarbe à faire des parfums a leurs idoles pilans la racine, & l'incorporans auec d'aultres drogues & mixtions aromatiques, auec lesquelles ils encensent en leurs temples leurs idoles, & est appelee cette plante par les Cathaiens *Rauend Cini*, qu'en aucuns endroits ils bruslent par faulte de bois, si peu de cõpte ils font de chose qui pres de nous est si precieuse. Ie pourroy vous deduire plusieurs autres choses touchant cette plante, & vous monstrer les aultres lieux, où elle croist aussi en abõdance, mais estãs sur les lieux où elle abõde i'espere en Dieu de ne le passer soubs silence, ioint que Matheol en descrit tout ce qu'vn homme de bon esprit en sçauroit dire, & touchant l'vsage, & quant à la forbe de ceux qui la sophistiquent. Et vous puis asseurer que ne me fusse tant arresté sur cette plante, n'estoit qu'il y a vne ombre de sçauoir, c'est à dire vn ne sçachant rien, & contrefaisant le docte, & tout sçachant, lequel se vante que ie prens tout de luy sans qu'il aye rien à departir aux aultres, pour a la calomnieuse menterie duquel obuier, i'allegue mes auteurs & cite ceux que i'ay quelquefois fueilletez pour dresser ce qu'il se vante auoir veu, sans que iamais il en ayt fait approche : & lequel ie prie de desormais se contenter d'estre la corneille d'Esope, s'il ne veult estre paié comme icelle, & que chacun luy ostant ce que luy a presté, il demeure aussi nud en renom, comme en l'effect des choses auec lesquels aux despens d'autruy il tasche d'acquerir renommee : car autre cas est l'estude, & la peine d'vn homme de sçauoir, & aultre le babil d'vn menteur, qui pense repaistre les hommes de baies. Mais reuenants à Succuir, ceux qui passent par les montaignes de celle Prouince, n'y oseroyent amener d'aultres bestes que de celles du païs mesme, à cause qu'il y croist d'vne herbe si maligne & venimeuse, que aussi tost que les bestes en mangent elles y perdent les ongles : & celles du païs, & contree, la cognoissants la fuyent, & n'ont garde d'en vser. Le peuple de Succuir est assez bon, mais ne se soucie de trafiquer que bien peu, luy suffisant de se nourrir des fruits de la terre, & de ses troupeaux desquels il a en abondance : & n'estoit le comerce de cette plante, ce seroit vne vraie solitude. La contree est iouissante de l'air serain, & salutaire, le peuple y est allegre, non guere blanc, ny propre, ressentant l'ancienneté de ses maieurs les Tartares : il y a quelques Chrestiens, mais tenus suiets, par ce que les habitants sont idolatres, & le gouuerneur pour le Cham est Mahometiste. Non loing de Succuir est la cité de Campion laquelle est aussi du Royaume de Tanguth: & est cette cité belle, grande, & populeuse, & est chef de toute la Prouince, les habitants de laquelle sont bigarrez en religion, les vns estans idolatres, & les aultres Mahometistes, & quelque peu de Chrestiens, mais si legeremẽt imbuz de la vraie opinion, que ie ne sçay si vn nom si saint leur est conuenable, bien qu'ils ayent de belles Eglises, & que loisiblemẽt ils puissent ouyr le diuin seruice, mais la hãtise, & des idolatres, & des Alcoranistes a tellemẽt

Grosseur de la racine du Rheubarbe.

De quelle couleur la racine du vray Rheubarbe.

Moien d'accoustrer le Rheubarbe pour l'auoir parfait.

En quel temps on recueille le Rheubarbe.

Pays Septentrionaux où prouient des choses aromatiques.

Tãguthiens ne font compte du Rheubarbe.

Rheubarbe sert en parfums aux Tanguthiens.

Rauend Cine est dit Rheubarbe par les Tanguthiens.

Matheol sur le 3. de Dioscoride. ch. 1.

Herbe venimeuse aux bestes aux monts de Succuir

Quel le peuple de Succuir.

Campion cité de Tanguth.

alteré leur religion que bonnement on ne ſçauroit iuger de qui ils tiennent plus ou de Mahometh, ou de Natigai, ou de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, du nō duquel toutesfois ils ſe glorifient. Ceux qui ſont Idololatres, ont auſſi de grāds monaſteres, & aſſemblees de leurs Bachſi, comme par deça en nos religions y a quantité de moynes: & ont en leurs temples grand nombre d'idoles de pierre, de terre, & de boys, mais gentiment faites, & toutes recouuertes d'or, y en ayant d'exceſſiuement grandes, & derriere icelles de plus petites, qui ſemblent leur faire la reuerēce. Ces Bachſi, & religieux Idololatres, viuent ſans reigle, & a leur fantaſie, & toutesfois vn peu plus honeſtemēt que les aultres, à ſçauoir ſ'abſtenants de quelques faultes eſquelles les aultres ſe ſouillent ordinairement, comme en la paillardiſe, laquelle ils n'acomptent point à peché, aumoins duquel on doiue faire compte, ayants opinion que ſi la femme recerche l'homme, & qu'elle l'amourache, il peut l'acointer ſans penſer que ce ſoit peché, mais ſi c'eſt l'homme qui face la pourſuite, lors il y eſchoit de la faulte. Ils ont des iours ordōnez à chacun moys ſuyuant le cours de la Lune, leſquels ils conſacrent à leurs Dieux: & ont trois, ou quatre iours encore en chacun moys eſquels ils n'eſpandent le ſang aucunement, & ne mangent oiſeau, ny beſte quelle que ce ſoit, ains ſ'abſtiennent ainſi que nous faiſons le vendredy, & ſabmedy, & les vigiles des ſaints, & aultres iours deffenduz par l'Egliſe.

Quels les citoyens de Campion.

Moynes des idoles de Campion.

Mariage de ceux de Campion quel.

Or comme ces religieux Campioniens ſont modeſtes & continents, les aultres ſont du tout deſbordez, chacun ayant iuſqu'a trente femmes, & plus, ſi tant ils en peuuent nourrir: & tant ſ'en fault qu'elles leur portent rien que pluſtoſt ils les dotent non d'or, ou d'argent, ains de beſtail, & eſclaues: mais la premiere qu'ils eſpouſent, eſt reputee la plus grāde, & ayant la ſurintendance de leurs maiſons. Et ſ'ils voyent qu'il y en ayt quelqu'vne de rioteuſe, & querelleuſe, de ſorte qu'on ne la puiſſe ſupporter en ſes crieres, ils la dechaſſent, tant peu de tenue a entre eux le ſaint nœud de mariage. Au reſte ils ſont ſi brutaux que ſans reſpect de ſang, ils ſ'accouplent a leurs parentes, tant leur ſoyent elles proches, ſauf à leurs meres: mais d'eſpouſer, & acointer les vefues de leurs peres, ils n'en font aucune conſcience, comme auſſi ne font d'aultres forfaits qui ſont abominables. Sortant de la Prouince de Tanguth, vous entrez en celle de Camul, que ie penſe eſtre celle des Scythes dits Caranees, non loing du deſert de Lop, & du mont Vſſonte, ou Emaï: & eſt poſee au Midy de Tanguth, & tirant vers les Indes, qui auoiſinent la Gedroſie: Cette region eſt fort peuplee, & ſuiette au grand Cham, ayant bon nōbre de chaſteaux, bourgs, villes, & citez, la principale deſquelles eſt Camul, de laquelle toute la regiō eſt renommee. Elle eſt aſſiſe entre deux deſerts, à ſçauoir celuy de Lop, qui eſt appelé le grand, & duquel nous auons parlé cy deſſus, & d'vn aultre plus petit, lequel peut auoir enuiron troys iournees d'eſtendue vers l'Occident, là ou le grand luy eſt au Septentrion. Tout ce peuple eſt idolatre, & a langage particulier, de ſorte que ſans trucheman on ne ſçauroit ſ'y faire entendre: il vit des fruits qu'il releue en ſa terre, à cauſe qu'il en a en grande abondance, & en departit aux paſſants d'aſſez bon cœur, car il n'eſt pas ſi deſcourtois que le reſte des Tartares.

Ineeſtes des Campioniens.

Camul Prouince & ſō aſsiette.

Camulies idololatres & gēts de repos.

Ces Camuliens ſont gents plaiſants, & adonnez à paſſetemps, ne ſe ſoucians que de rire, chanter, ſonner d'inſtruments, & de dancer, de lire, & eſcrire a leur mode: & en ſomme a viure en repos, ſans aymer ny debat ny guerre quelconque. Sont au reſte ſi courtois vers les eſtrāgers, qu'on ne ſçauroit leur faire plaiſir plus grād que de loger chez eux, & ſ'eſiouiſſent voyant vn qui paſſe ſ'adreſſer a eux pour heberger en leurs maiſons: & tant que l'eſtranger y demeure, ils ſe tiennent aux champs, & y allants commandent expres a leurs femmes, & fils & filles d'obeir à leur hoſte, & de faire tout ce a quoy ils voudront les employer, & des champs auant leur enuoyent toutes neceſſitez, mais il faut que l'eſtranger les paie à pris raiſonnable. Il leur eſt permis de ſe iouer aux femmes de ceux qui les reçoyuent, elles ſ'eſtimants bien heureuſes de gratifier a leur hoſte les requerant, comme de choſe agreable à leurs idoles, & d'obeir aux commādements de leurs marys, ioint que par ce moien elles penſent que leurs biens ſont augmentez, & leurs enfants conſeruez en ſanté: & eſtants belles en perfection, les voiageurs ne ſe deſdaignent de receuoir ces charitez en gré, puis que ſans ialouſie des marys ils en peuuent vſer tant a leur aiſe. On dit que *Mangù* Cham, celuy que nous auons dit auoir tant aymé les Chreſtiens, il ayant entendu cette vilaine, & ſotte façon de viure des Camuliens, ſe plaiſants ainſi au Cocuage, leur feit deffence ſur peine de la vie, de ne plus vſer de cette illegitime liberté, & abandon de leurs femmes, & de loger les paſſants, mais qu'on feit des logis publics où ils peuſſent ſe retirer: Ils obeirent pour quelque temps a l'Edit du Prince, mais voyās (cas admirable) que leurs terres eſtoyēt deuenues ſteriles, & que le ſuccez de leurs affaires alloit en empirant, eurent recours a leur Roy, le ſupplient ne leur deffendre ce que de toute ancienneté ils tenoyent de leurs predeceſſeurs, remonſtrent les incommoditez aduenues depuis ſon Edit, que les Dieux courroucez de leur diſcontinuation d'vſer du droit d'hoſpitalité, les auoyent auſſi punis de telle ſorte, que ſ'il ne leur permettoit de viure comme au paſſé, leurs maiſons & biens ſ'en alloyent en ruine. Mangù, oyant vne requeſte tant inciuile, & voyant la folie de ce peuple, dit aux deputez: puis que vous ſouhaitez tant voſtre vitupere, & infamie, qu'il vous ſoit octroyé: allez, & viuez ſuyuant les couſtumes de vos anceſtres, & faites que voz femmes ſoyent a leur plaiſir charitables de leurs corps à touts ceux qui paſſent, car ie ne vous y feray plus deſormais aucun empeſchement. Et ainſi ces bons Ioans (ie penſoy dire bonnes gents) ſ'en retournerent gais, & ioyeux en leurs païs, diſpenſez par priuilege de maintenir le cocuage en leurs terres. Cecy eſt eſcrit par Marc Paul qui eſtoit au Cathai enuiron quelque tēps apres que cet octroy fut donné a ce peuple, lequel depuis en ça à libiement maintenu la couſtume. En quoy les Chreſtiens fault que conſiderent comme le Diable ſe ioüe de ceux, qu'il tient en ſa puiſſance: car de dire que ceçy ſoit menſonge, ce ſeroit ſe moquer de toutes les hiſtoires ſemblables, veu que iadis en Chipre, & Babylone, ainſi qu'auons dit, les dames plus honnorables falloit que ſe proſtituaſſent par l'ordonnan-

Camuliēs trop charitables aux eſtrāgers.

Mangù Cham oſte la ſotte couſtume de Camul.

Cas notable.

Octroy fait aux Camuliſtes par Mangù Cham.

Marc Paul L. 2. c. 37.

Pais où estoit loisible aux femmes de se prostituer.

donnance de la loy, à ceux qui venoyent au temple de Venus, comme luy offrans les despouilles de leur pudicité: & outre les Camuliens, il y a encor des regions, où les filles sont exposees aux passans pour leur passe-temps, & en d'autres, où les femmes faut que gaignent leur vie (les marys le voulant) à la sueur de leur corps, & par tout ces païs que ie dis (ainsi que verrons) le diable est honoré, comme à Camul, ou bien le peuple y est sans cognoissance de Dieu, ny de religion quelconque. Que dõc on ne se moque pas de nostre dire, lequel nous ne proposons sans autorité d'homme qui le sçait, en ayant veu la pratique, & par exemples, & anciens, & modernes, qui monstrẽt cas semblable parmy les peuples esloignez de Dieu, & non touchez de la clarté de son saint Euangile. Estant sur Tangut i'auoy oublié la cité d'Ezinà, laquelle est voisine de Camul du costé du desert vers Septentrion: de laquelle le grand Cham tire la plus part de sa fauconnerie, à cause que en celle contree il y a grand nombre, de faucons, Sacres, Laniers, & autres oiseaux de proie seruans aux Princes pour le plaisir de la volerie. Les Eziniens sont idolatres, & non adonnez au trafic, nõ plus que les Camulistes, & viuent seulement des fruits de la terre qu'ils recueillent, & sortans de leurs finages, vous entrez aussi tost au desert susmẽtionné de Lop, long d'enuiron quarante iournees. C'est vn grand cas que ce que *Ramuse*, que cy dessus ie vous ay allegué, dit auoir ouy du Persan qu'aussi ie vous ay nommé, qui est qu'en la cité de *Campion* au Royaume de Tanguth, il y ait des imprimeries auec les lettres fondues comme nous auons par deça, & que luy ayant mené ce Persan en Venise à la presse de Thomas Ionte, l'autre luy dit que celle de Campion estoit toute semblable: ce qui me fait dire que ou quelque Chrestien a porté ce benefice donné de Dieu aux hommes en ce pays là, ou que les esprits de ces Barbares sont fort gẽtils d'auoir inuenté vne chose si necessaire. Et neantmoins ce Persan disoit que les *Tanguthiens* se vantent qu'il y a mille ans que cet art est parmy eux inuenté, ce que ie ne sçauroy me persuader, veu qu'il n'eut pas esté si long tẽps sans penetrer, & en Perse, & en Grece: & encor ne peux ie croire que le raport du Persan fut en cet endroit veritable. De la prouince, & Royaume de *Tanguth* est encor vne partie, vne region appellee *Egrigaià*, la cité capitale de laquelle, outre plusieurs autres places est nommee *Calacià*, renommee pource qu'en icelle on fait les plus beaux, & meilleurs camelots de la terre, & cecy du poil des chameaux, comme encor il s'y trouue des meilleures laines de Leuant, lesquelles sont portees, & à Cambalu, & aux autres villes plus marchandes, & iusqu'aux Indes Orientales: & en sont les citoiens meslez en religion, cõme en la plus part des villes suiettes au grand Chã de Tartarie. Sortant du païs Tanguthien du costé de la region, & finages du Campion, on entre au desert, auquel (comme i'ay dit) on est assailly de diuerses illusions des esprits qui taschent de desuoyer, & faire perdre les pauures voyageurs, au bout de laquelle solitude, vers Leuant vous venez a vne region appellee Ergimul, suiette aussi au grãd Cham de Tartarie, & sous le gouuernemẽt du Seigneur qui commande pour le Cham sur le païs de Tanguth: & est ce pays renommé, ainsi de la ville capitale, laquelle on nõme Ergimul, aiant plusieurs places sous soy, & lesquelles y ressortissent comme les petits iuges a vn bailliage, ou seneschausee. Les Ergimulistes sont aussi bigarrez en religion que les Camulistes, & Campioniens, d'autant que vn petit nombre d'hommes y cognoit Iesus Christ, & encore ceux là sont heretiques suyuans l'erreur de Nestorie, les aucunes reçoiuent la doctrine de Mahomet, mais la plusgrande compagnie est adonnee au seruice des idoles. En ce pays on voit des bœufs sauuages, qu'on dit peu s'en faloit qu'ils n'esgalent en grandeur les Elephans de moienne taille: & sont tresbeaux a voir, à cause qu'ils sont blancs, & touts mouchettez de noir, ayans le poil court par tout le corps sauf que sur les espaules, où il est lõg de pied & demy, estãt ce poil blanc cõme nege, & plus subtil, & delié que soye quelle que ce soit qu'on puisse contempler. De ces bœufs ils en apriuoisent plusieurs, & les mettẽt parmy les vaches domestiques, desquels ils font couurir leurs vaches, & les veaux, & engeance qui sortent de tel meslange sont plus beaux, & plus fors a souffrir tout trauail beaucoup que ceux qu'ils nourrissent, & qui sont naturellement domestiques. Dauantage en ce païs se trouue le meilleur, & plus fin musc, qui soit sous le ciel, & dit Marc Paul, que la beste qui le produit peut estre de la grandeur d'vne cheure, & la figure de laquelle est de telle maniere, sa grandeur (comme oyez) est comme vne Gazelle, ou comme vne chieure, le poil grossier, & rude, & se rapportant à celuy d'vn cerf: les pieds & la queuë comme la chieure, sauf qu'elle n'a point de cornes: elle a quatre dens, deux dessus, & autant dessous, ayants trois doigts de lõg subtiles, & blanches comme le plus fin yuoire que homme puisse voir, les deux montent en haut, & les deux autres descendent en bas comme la mire d'vn senglier, & est celle beste fort belle, & plaisante a regarder. Lors que la lune est au plein, il naist sous le ventre, à cet animal vne apoustume de sang, & les chasseurs voyans la lune en son rond, & pleine perfection, ils se mettent en campaigne pour chasser cette beste, laquelle ayans prise, soudain ils vous coupent cette apoustume auec la peau, & le sang, & le font sechel au soleil: & de là le fait le meilleur, & plus fin musc qui soit au monde: comme aussi la chair de cette beste est fort delicate, & sauoureuse a mãger. A Marc Paul s'accorde Edouard Barbosse Portugais, parlant en cette maniere (regardez lyseur quels auteurs i'allegue, & pense que si quelque autre se vantent d'auoir veu cette beste escrit le semblable, qu'il la tiré de ceux cy, ou n'ayant le moien de les lire, la pris de Matheol es comentaires qu'il a faits sur Dioscoride.) Barbosse donc en parle ainsi faisant mention de la cité *d'Auà* au Royaume de *Pegu* aux Indes. Les hommes (dit-il) de ce pays sont grãds Lapidaires, & se cognoissent tresbiẽ a mettre en œuure la pierrerie: le musc aussi s'y treuue en aucuns petits animaux qui sont semblables aux cheureux, & tous blancs, ayans les dẽs, comme les Elephans, mais non de telle grandeur: à ces animaux naist sous le ventre cõme vne apoustume, & encor sous la poitrine, en laquelle comme la matiere est meure, elles sentent vn si grand demãgement, qu'elles ne laissent arbre, où n'aillent se

Enina cité de Tanguth.

Oiseaux de proye abondans à Ezinà.

Imprimerie trouuee aussi au pays Cathaien.

Calacià cité où se fait de bon camelot.

Prouince, & pays d'Ergimul

Beufs sauuages en Ergimul, & quels ils sont.

Description de la beste faisant le musc. Marc Paul li. 2. ch. 50.

Edouard Barbosse en son sommaire des Indes.

Matheol sur Dioscoride li. 1. ch. 20.

frotter,& quelques grains qui sortent,& tombent de cette apoustume est le meilleur,le plus fin, & le plus parfait musc qui soit au monde. Et les chasseurs qui poursuyuent ces bestes, & en leur tendãt des cordes,& à force des chiens,des que l'ont prise (car facilement ils la trouuent à la piste, ou trace,à cause de l'odeur de son apoustume) luy coupent cette enfleure auec la peau, & la mettent secher:& ce sont les vrayes vessies du musc,desquelles il s'en treuue fort peu qui ne soyẽt falsifiees:& le moiẽ de les sophistiquer se fait en telle sorte. Ces chasseurs ayant coupé la susditte apostume musquee,ils vous ont des sangsues, ausquelles ils font succer tout le sang de la beste,les mettans au lieu où elle aura esté blecee,ces sangsues ayans tout humé,meurent, lesquelles ils font secher au soleil,& les pulueriſent, & de cette poudre ils font des grains nomme de musc, y meslans quelque peu du bon pour y donner force:& mettans cecy dedans des vessies, ils le vendent aux marchands pour bon musc,& c'est celuy qui nous est porté par deça,& dequoy se parfument noz delicats:l'vsage duquel est deuenu si cõmun que i'ay veu des religieux,voire iusqu'aux mẽdians, & iceux professeurs en theologie sentir le musc, comme si ce fussent quelques effrontees, & impudiques courtisanes,lesquelles n'estoit l'espoir de leur chastiment, ie nommeroy, ioint que ie ne veux scandaliser la saincteté des maisons, esquelles ces mignons viuent. Au reste le vray musc comme dient,& Barbosse, & Cartheme est si penetrant en odeur, que le posant au nez pour l'adorer soudain par sa grande force, & viue chaleur, il vous en tire le sang,ce que celuy qu'on vẽd icy pour vray musc ne sçauroit faire.En ce pays *d'Ergimul* est la cité de *Singui* chef d'vne petite contree,en laquelle se prẽd la beste musquee susditte nomme Pat, en cette ville les habitants s'adonnent fort à la marchandise pour estre voisins du *Catai*, cet a dire du Royaume de *Cambalu*, & sont encor bons artisans,& sur tout pour le fait des soyes,ayans des bleds en abondance, & des Phaisans beaucoup plus grands que les nostres, comme ils ont des Paons plus beaux que ceux de par deça,& plusieurs autres oiseaux embellis de diuers,& iceux tresbeaux plumages. Tous les habitants de ce pais, ont le nez petit, les cheueux noirs, & fort peu de barbe: les femmes y sont belles, & blanches, ne portans poil aucun que la cheueleure, gentilles, & bien proportionnees de tous membres,& aymans le masle sur toutes les Orientales,bien que ce cartier soit fort suiet aux complexions amoureuses:& est dommage, veu leur bõne volonté que la loy de Camul ne leur soit permise. Les hommes aussi sont fort adonnez au peché lascif,& ont tant de femmes que peuuent nourrir, & choisissent les plus belles, de sorte qu'vn pauure homme ayant vne fille qui soit belle, n'a pœur aucune d'auoir disette:car les riches les espousent, & font des presents au pere,& à la mere pour l'auoir, car ils mesprisent tout pour iouyr de quelque rare beauté.Sortant *d'Ergimul*,& *Singui* vers le midy,& sur les limites des Indes est la Prouince de Carazan au pied du mont Emaë, & est renommee de la cité principale du pays ditte aussi Carazan, assise sur vn lac,duquel sort le fleuue Ostan,qui passe,& trauerse les Prouinces de Carazan,Ergimul,& Tenduch, dedans lequel fleuue on recueille de l'or en assez bonne quantité,mais il est grossier, & de non guere grande estime, là où celuy des montagnes de ce pays là est beaucoup plus recommandable, & si a bon marché que pour vn lingot d'argent, vous en aurez vn d'or,à cause que l'argent y estant rare,l'or y est a moindre pris qu'iceluy. Les habitans de Carazan sont idolatres, & suiets au grand Cham, lequel y enuoye vn Cham, & gouuerneur, & ce fut des partages,& apennages faits du temps de Mangù Cham,qui feit Roys ses enfants au grand preiudice de la souueraineté de l'Empire: comme on dit des Roys de France, qui ont iadis desmembré le Royaume pour apennager trop hautement leurs freres,dequoy sont depuis sorties de grandes guerres,ainsi qu'entre ces Tartares,d'autant que Cogatay qui eut Carazan,ou Arachosie en partage, son pere mort,ne voulut en rien recognoistre son frere,ains se dit souuerain de sa terre. Ne faut s'estonner de la desmesuree grandeur de ce serpent, que les histoires Romaines disent auoir este assailly par le camp Romain soubs Regule au pays d'Afrique: puis qu'en la region de Carazan, on en voit à present qui sont longs de dix pas,& dauantage, & qui ont cinq pieds de grosseur en leur circonference,ayans sur le deuant deux petites iambes courtes, auec les griffes & ongles semblables à celles d'vn Lyon, & les yeux gros comme vn pain d'vn blanc, reluisans, & estincelans au possible, comme leur gueule est si hideusement ouuerte qu'elle engloutiroit vn enfant assez grandelet, les dents grandes, & aigues, & si effroiable qu'il n'y a homme,ny beste quelle que ce soit, qui approchant ce monstre, ne tremble,& herisse de fraieur. Il y en a de moindres,& toutesfois de mesme qualité,qui n'ont que cinq ou six pas de long,lesquels à cause des grandes chaleurs du pays,se tiennent le long du iour dedãs des grottes & cauernes, puis la nuit sortans pour aller repaistre, n'y a Lyon, ny autre beste tant furieuse,qui se puisse tenir asseuree,car si ces serpents leur mettent la pate dessus, c'est fait de leur vie, & d'icelles ces monstres prennent curee:& saouls estans, ils vont se trainans iusqu'aux lacs,& riuieres pour boire, & cette leur course pesante par le sablon, est aussi cause de leur surprise, qui se fait en cette sorte.Des que les habitãs voyent la trace par le sablon telle qu'on diroit qu'vne grosse poultre y a passé,ils se tiennent aussi pour asseurez que le serpent y a passé,pource mettent sous le sable de gros pieux de bois,fort pointuz,& des cloux de fer subtils,& aigus,& espaissement ça & là semez par cette voye:& des que les serpents sont ferus au ventre de ces pieux,ils ne faillent aussi de mourir: le signe de leur mort est aux hommes le cry des corneilles, & soudain les chasseurs,vont la part qu'ils les oyẽt & trouuans le serpent mort, ne faillent soudain de l'escorcher,& luy oster le fiel, duquel ils font grãd compte,& s'en seruent en plusieurs medecines, & sur tout a ceux qui sont touchez de la dent d'vn chien enragé,leur en donnant le poix d'vn denier auec du vin:s'en aident aussi pour les femmes estãs en trauail, & contre les apoustumes quelles que puissent estre,car soudain que on aplique de ce fiel, il les fait resouldre. Outre ce ils mangent la chair de ce serpent,comme la viande la plus delicieuse & da

D'où est tiré le vray musc.

Comme le musc est falsifié.

Comme se cognoist le vray musc

Singui pays,& cité,& des habitans d'icelle.

Quels les citoiens de Singui hommes & femmes.

Carazan Prouince iadis Arachosie.

Ce fleuue porte or se nomme Brior.

Carazan abonde en or.

Carazan donné pour apennage à Cogatai Cham fils de Mangù. Voy deuant.

Serpents effroiables au pays de Carazan.

Cõme les Carazaziens prennent ces grands serpents.

Vsage du fiel des serpents de Carazan.

du meilleur gouſt qu'autre viande qu'ils ſçachent deſirer ſans qu'il y ayt rien de venencux, ou preiudiciable à ceux qui les mãgent que la teſte: dequoy ne faut s'eſbahir, comme ainſi ſoit qu'en Italie pluſieurs ne font difficulté de manger diuerſes eſpeces de ſerpents, pour ſeruir a repurger le ſang trop eſchaufé, d'autant que cet animal eſt de ſon naturel froid, & ſeruant a telles inflãmations de foye. Cette Prouince abõde en fort beaux cheuaux, leſquels ils cõduiſent aux Indes, où ils ſont fort chers, pour n'eſtre le pays Indien propre a nourrir les beſtes cheualines, & les y meinent eſtans encor ieunes, a fin de les acouſtumer à l'air, & nourriture: & allãts a cheual ils cheuauchent long, cet a dire ayans longues eſtriuieres, à la difference des Tartares, qui ont l'eſtriuiere courte, à cauſe qu'ils vſent de l'arc en bataille, & qu'il faut que ſe haucẽt en tirant, & deſbandant: s'ils cheuauchoyẽt long, ils ne pourroyẽt enfoncer l'arc de tel randon, & vehemence qu'il eſt beſoing. Au reſte les Carazaniens s'armẽt treſbien de cuirs de Buffles, & ont des lances, eſcus, & targues, & empoiſonnent toutes leurs fleſches, cõme auſſi font pluſieurs autres nations, ainſi que dirons en ſon lieu: & tient on pour certain d'eux que quelque part qu'ils aillent, & ſur tout voulans faire quelque forfait, ils portent ſur eux du venin, a fin d'en vſer, s'ils ſe voyoient en danger d'eſtre mis à la torture. mais les Seigneurs ont inuenté la maniere de leur donner du contre-poiſon qui leur fait vomir le poiſon, & ainſi ils paſſent par la peine que plus ils redoubtent. Iadis ce peuple auoit vne couſtume fort cruelle, car ſi quelque vaillant, beau, genereux, & ayant belle apparence, & maieſté en ſa face venoit heberger chez eux, ils luy faiſoient bon accueil, & le traitoyent courtoiſement: mais eſtant endormy la nuit, ils luy coupoyent la gorge: non pour ſon argent, ou richeſſes, ains eſtimans que l'ame de cet homme illuſtre repairant en leurs maiſons, la rendoit heureuſe par ſa valeur, & que le bõ ſens du deffunct repoſoit, & s'arreſtoit ſur ceux de cette famille qui l'auoit maſſacré, tellement que cette occaſiõ à fait mourir le temps paſſé pluſieurs centaines d'hommes nobles, & vaillants, & preud'hommes, iuſqu'à ce que le grand Cham auec pluſieurs ſortes de peines, & ſupplices à aboly, & leur loy, & l'effect cruel d'icelle. Comme vous eſtes ſorty de Carazan, aduiſant au Ponent, vous entrez en vne autre Prouince nommee Cardandan, la deſcription de laquelle ſeruira au chapitre qui s'enſuit.

Carazaniens mangent les ſerpents.

Les Indes ont deſaut de cheuaux.

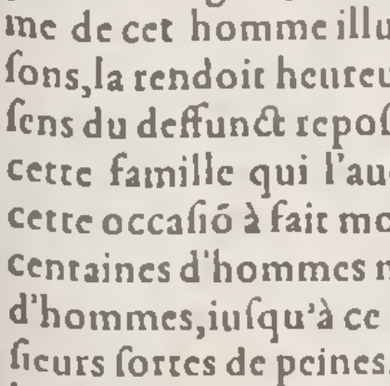
Caraziniens comme ſont armez.

Caraziniens touſiours fournis de poiſon.

Couſtumes des Carazaniens, & quelle fin.

DES REGIONS DE CARDANDAN, THEBET, CAINFV, Tenduc, & autres du grand Royaume du Cathai.

Chap. xiii.



Ovs voyez par touts ces diſcours quelles ont eſté les conqueſtes des Roys Tartares, puis que la Scythie, & deça, & delà le mont Vſſonte, & les limites de l'ancien Royaume de Perſe, tels qu'eſtoyent l'Arachoſie, Gedroſie, & Arie obeiſſent à preſent à ce Barbare: or ſur les fins de celle qui ſe nomma iadis Arachoſie, eſt ores celle que les modernes appellent *Cardandan*, la cité capitale de laquelle on nomme *Vocian*, de laquelle ie ne ſçauroy vous dire le nom ancien: auſſi n'ay ie pas iuré de ſatisfaire parfaitemẽt en cet endroit, ni a mõ deſir, ny a voſtre curioſité, car bien que ie le ſouhaite, ſi me voy-ie empeſché par l'impoſſibilité de la choſe. Cette Prouince abonde en or, mais l'argent y eſt fort rare, ſi ce n'eſt qu'on l'y porte d'ailleurs pour le troquer auec l'or, & les marchãds qui fõt ce trafic, y gaignent auſſi, & prouffitent grandement, eu eſgard au bon compte qu'ils ont de l'vn metal pour l'autre. Et hommes, & femmes de cette Prouince quelques belles dents qu'ils ayent, encore les couurent ils auec vne lame fort ſubtile d'or, qui repreſente leurs dents, laquelle ils n'oſtent onc de deſſus, leur eſtant aduis que cela leur donne fort bonne grace: & d'autant qu'ils portent la plus part du corps a deſcouuert, & ſur tout les bras, & iambes, les hommes ſe font des lignes, & comme ceintures noires empraintes ſur les bras, & iambes auec leur ſang propre, qu'ils font ruiſſeler auec des eſguilles fort ſubtiles, & ſoudain y mettent ne ſçay quelle tainture noire, laquelle eſt ſi ferme, & tenante que iamais plus on ne l'en peut effacer, & leur ſemble que cela leur donne bonne grace, & que leurs femmes les en eſtiment plus beaux, & gentils. Ce peuple ne ſe meſle de rien que de la chaſſe, de piquer cheuaux, aller à la volerie, l'oiſeau ſur le poing, s'adextrer aux armes, & faire tout exercice de guerre: car du reſte, ils en laiſſẽt faire aux femmes, leſquelles gouuernẽt la maiſõ, & meſnage, & auec leſquelles ils laiſſent leurs eſclaues achaprez, a fin qu'ils leur aident a faire leur beſoigne. Vne ſotte façon de faire obſeruent ils, & laquelle me ſemble digne d'eſtre moquee, quoy que Strabon afferme que iadis les Eſpaignols vſerent de pareille maniere de viure, qui eſt que des que la femme eſt deliuree de ſon fruit, & qu'elle a geu, elle ſe leue du lit, & lauãt ſon enfant, & l'emmaillotant, ſon mary vient, & ſe couche, & fait la giſante au lieu de la pauure femme affligee du trauail: & luy met on l'enfãt aupres, duquel il a le ſoing par l'eſpace de quarante iours qu'il ſe tient là comme vne poule ſur ſes œufs, ſans que iamais durant cet eſpace, il en bouge: & tandis il eſt viſité des parents, & amys pour le reſiouyr, & conſoler, là où ſa femme eſt cependant par la maiſon apreſtãt a manger, & a boire, à ce ſot acouché, & ayant la peine d'eſtre la nourrice, & du fils, & du pere: & ſi ie n'euſſe leu le ſusdit paſſage de Strabõ, i'euſſe fait conſcience de mettre ce fait cy pour ſon abſurdité, & pour eſtre du tout contre toute courtoiſie naturelle, comme ainſi ſoit que les beſtes, & oiſeaux reſpectent en tel cas leurs femelles, & les ſoulagent. Ce peuple vit de chair crue, laquelle (à l'imitation ancienne des Iſles Septentrionales qui nous auoiſinent) ils eſpraignent le iuſt, & ſaine, la ſalent, & eſpicent, puis la ſechent au ſoleil, & en ſeruent le premier mects à table, comme de viãde fort delicieuſe: vſent auſſi de chair cuitte auec du ris, duquel ils font encor leur breuuage auec pluſieurs ſortes de mixtions aromatiques, qui le font trouuer bon, & enyurant preſque auſſi bien que pourroit faire le vin. Ne faut s'eſtonner de la groſſiere, & eſtrange maniere de viure de ces gens,

Cardandã region ou aſſiſe.

Cardandã abonde en or.

Comme ſe parẽt ceux de Cardãdan.

Strab. li. 3. Hommes font l'office des femmes en Cardandã

Marc Paul li. 2. ch. 41.

Comme les Cardãdanois vſent de la chair cruë.

à cause qu'ils sont touts bestiaux, comme se tenans au milieu des montaignes, & estans enclos de bois obscurs, & forestz inaccessibles, les estrangers n'y pouuans viure, à cause du mauuais traitemẽt & sotte nourriture qu'il y faudroit prendre pour s'accõmoder à ceux du pays. Lesquels n'ont ny temple où ils prient, ny idole à qu'ils facent reuerence: & toutesfois sont ils idololatres: d'autant qu'ils font leur Dieu chacun en sa maison le plus ancien de la famille, l'honorẽt, l'adorẽt, luy offrent leurs vœux, & prieres ayans pour raison de leur fait cette responce, que ce vieillard est celuy duquel ils sont sortis, & que de luy ils ont les biens, & richesses qu'ils possedent. Ils ne sçauent ny lire, ny escrire, chose assés rare, d'autãt que peu de peuples sont en l'Oriẽt qui n'ayẽt quelque cognoissance des lettres, & qui ne sçachent quelque peu lire en leurs caracteres: mais ceux cy sont dispencez, à cause du pays où ils habitent: lesquels ayans a faire quelque cas ensemble, & ayans a receuoir quelque cas à prest, le principal d'entre eux prend vn baston, & le fend par le milieu, & l'acoustre tout ainsi qu'vne taille, & chacun des parties a sa moitié, & y marquent ce qui est donné, & receu: & le terme escheu, & le debteur ayant payé son crediteur, cettuy luy rẽd l'autre moitié de la taille, a fin qu'on ne luy puisse rien demander pour l'aduenir. Vous trouuerez cecy estrange comme i'estime: mais ie ne vous iray pas conduire iusques en Leuant, ny aux terres du grand Cham de Tartarie, ains en Frãce, & parmy les peuples habitans le long des monts Pyrenees, où i'ay veu durant le plaidoyer d'vn village, le greffier marquer sur vn baston, & comme par taille les causes appellees deuant les Consuls, & Iurats du village: ie ne dis rien que ie n'aye veu, & où ie n'aye assisté pour en voir l'experience, & ouyr des iuges sans nulle cognoissance d'vne seule lettre iuger des differents des villageois, & sur le fait des limites, & autres cas auec asses d'equité, & iustice. Ny en *Vocian*, *Cardandan*, *Iacin*, ny *Caindu*, on ne trouue medecin quel que ce soit, ains si quelque grand personnage deuient malade, ses esclaues, & domestiques font venir les Magiciens, & deuins, lesquels seuls adorent les idoles (car les autres vous auez ouy quelle chose est-ce qu'ils adorent) ausquels le pacient declaire sa maladie: ce que fait ces magiciens font appeller les sonneurs d'instruments de diuerses sortes, & ceux cy sonnants, ces deuins se mettent a baller, dancer, & chanter des chãsons a l'honneur de leurs dieux, & continuent tant, & si longuement leur follie, & dance, que le malin esprit saisit l'vn d'entre eux, & deslors prend fin, & le son, & le chant, & la dance. A ce demoniacle les Magiciens demandent pour quelle occasion est-ce que cet homme là gisant est malade, & que c'est qu'il luy faut faire pour le guerir. Le diable respond par la bouche de celuy qu'il a saisy, que c'est pour auoir offensé Dieu (ô l'hipocrisie de Satan) & lors les deuins prient ce Dieu qui leur parle, qu'il luy plaise le pardõner, & que luy guery, ne faudra à luy faire sacrifice de son sang propre. Que si le maling esprit voit la maladie estre si griefue qu'a peine le pacient en puisse eschapper, il a son subterfuge, disant que le forfait du pacient est si grand, qu'il n'y a sang, qui soit pour y satisfaire, ny pour appaiser son ire: mais s'il voit qu'il y ait moien de guerison, il commande qu'il sacrifie vn nombre, qu'il limite, de moutons ayans la teste noire, & qu'il assemble tel nombre (qu'il assigne aussi) de Magiciens, & de leurs femmes, par les mains desquels soit fait le sacrifice, que par ce moiẽ le Dieu qu'il a offencé s'appaisera, & luy donnera santé. Lors les parents font ce que le maling esprit commande, tuants les moutons, & le sang desquels ils iettent, & espandent cõtre le ciel, comme l'offrans a Dieu, & les deuins auec leurs femmes allument grande quantité de luminaire, & encencẽt, & parfument toute la chambre du pacient, & encor tout le logis, mettans au feu du boys d'Aloé, & autres choses aromatiques, & iettãs en l'air de l'eau en laquelle les chairs des moutons occis sont cuites pour le sacrifice, & encore espardent en l'air quelque peu des boissons, desquelles ils vsent, riãs, chantans, & dançans en honneur, & reuerence de leur Dieu, ou idole. Apres cecy ils s'enquierent du possedé, & demoniacle, si ce sacrifice suffit pour appaiser l'idole, s'il dit que non, on en recommẽce vn autre, qui touiours sert pour la pance de ces baleurs: mais s'il dit que c'est asses, lors ces deuins, & deuineresses, s'asseent ioyeusement chantans a table, & font bonne chere aux despens du malade, lequel cependant est assailly du mal, & haucent le temps, iusqu'à ce que le sacrifice est consumé, c'est à dire, qu'ils ont mãgé, & beu tout ce qui aura esté offert par les parents du malade: & ayants diné, & banqueté a leur aise, on les paye, & ils se retirent saouls, & contens en leurs maisons. Or s'il aduient que le pacient guerisse, ce n'est le Dieu souuerain a qui lon rend graces, ains ces imposteurs dient que c'est l'Idole par eux suppose, qui est la cause de tel alegement: comme au contraire s'il meurt, ils en donnent le blasme non a Satan leur maistre, ains aux parents, comme ayans failly a faire tout ce qui est requis au sacrifice, ou ayans gousté les viandes sacrifiees auant que l'idole en eust eu sa part. Au reste ces belles diableries, & superstitieuses façons de faire, bien que soient obseruees par tout le Cathai, & païs de Mangi, si est-ce que les Magiciens ne le font que pour les grands, & les riches, & encore vne ou deux fois en vn mois, se couurants de ce que l'esprit qui saisit celuy d'entre eux qui respond, ne se communique pas ainsi a touts propos: & toutesfois ie croy qu'ils le faignent demoniacle, & que c'est quelqu'vn qu'ils embouchent a faire ces responces susdittes, & à causer la bonne chere des cõpaignons, & puis le payement, si ce n'est qu'il en soit ainsi que iadis des Thiades, & folles prestresses de Bacchus, lesquelles en faisant leurs dances courreuses, ne failloyent a deuenir enfurieés, & possedees de celuy qui les saisissoit, & auquel ils faisoyẽt reuerence: & que le liseur ne trouue desormais estrãge ce que nous luy racõpterons, à cause que les païs qui nous restent estãs idololatres, aussi Satan y fait ses ieux a son aise. L'vne des principales Prouinces du Cathai est celle de Theberth, laquelle n'est à present telle que fut iadis, laquelle estoit des plus belles qui fussent entre les Cathaiẽnes, mais le grãd Cham ayant guerre contre icelle pour la conquerir, & elle luy faisant teste, l'irrita de telle sorte, que il ruina presque toute de fonds en comble: aussi allants par ce pays on voit vne infinité de villes, villages,

Cardandã assise és mõtagnes.

Quelle la religion de ceux de Vocian, & Cardandã

Comme ceux de Cardandan font leurs obligations ensemble.

Regions en l'vsage des medecins n'est cogneu.

Deuins de Cardandan cõme vsent a l'endroit des malades.

Ruses de Satan couurant son impuissance.

Quel sacrifice fait pour les malades.

Mort des deuins si le pacient meurt.

Quand, & pour quoi ces sacrifices sont faits.

Idolatres ordinairement saisis du diable en sacrifiant.

Theberth Prouince ores deserte.

Mere fleuue appellat nommé Quian, & par Ptolomee Bātisis

lages, & citez par terre ruinees, & en desolation: neantmoins y est encore debout la cité principale qui donne le nom a tout le Royaume ditte Thebeth, & assise sur le fleuue Mecon, que Marc Paul appelle Quian, où les Roys souloyēt se tenir auant que les Tartares s'en feissent les maistres. Or le reste du pays estant en solitude par l'espace de plusieurs iournees on y voit aussi vn nombre infiny de Lyons, & autres bestes farouches, de sorte qu'il y a grand peril de passer par ce desert, & la carouanne des marchands cōtrainte de le trauerser, & de porter ses viures, faut qu'aduisent bien comme ils se camperont le soir, a fin que leurs cheuaux, ou eux mesmes ne soyent deuorez par ces bestes furieuses. Or vsent ils de cette façon de se fortifier, car allans selon le fleuue tant qu'il leur est possible, ils y treuuent des cannes, & rouseaux grāds, & gros au possible, desquels ils font de gros fagots, & fardeaux, qu'ils mettent assés loing du lieu où ils campent, & y mettans le feu, cette matiere encore verte sentant la chaleur va en esclats, & pete, auec vn son vehement, lequel est si horrible qu'on l'oit quelquefois la nuit plus d'vne lieüe loing du lieu où cela est fait & les bestes l'oyant s'enfuyent, & n'ont garde d'en approcher: & pour euiter que a ce bruit, & esclats, les cheuaux ne rompent leurs licols, & s'enfuyent, les marchans ont des fers exprés pour les lier par les pieds, de maniere qu'ils ont beau ronfler, & petiller, mais il faut que demeurent. Et passent dix ou douze iournees de pays suiets a ces miseres sans trouuer, ny viures, ny logis sinon en deux ou troys lieux, & ayans cheminé quatre ou cinq iournees, lesquelles passees, on commençe a trouuer quelques bourgs, & chasteaux assis sur des rochers, & montaignes, apres lesquelles on entre au pays habité, & où le peuple s'adonne a cultiuer les terres, comme à Baicundel, Cipribrit, & Thebeth: & sur le passage vers les Indes sont les monts de Pazanfu, desquels les habitans tirent le charbon de pierre pour se chaufer, d'autant qu'ils ont faute de boys, pour ce faire, ou pource que la matiere leur en est plus agreable: & estans en ces pays, ils n'ont plus pœur de ces bestes sauuages. Les habitans de la region de Thebeth ont folle, & sale coustume entre eux, introduite par la vilaine introduction des idolatres de long temps en ça, & est telle, qu'il n'y a aucun qui vueille espouser vne fille qui soit pucelle, ains auants que la prendre a femme, il faut qu'vn autre y iouë le fol, & face l'entree, & pour toute raison ils ne vous sçauent alleguer sinon que tel est le plaisir de leurs dieux, qui monstre bien quelle est la malice de Satan que de cauſer l'aueuglemēt si grād de ce peuple, que la saleté luy est ainsi agreable. Parainsi quand la carouane passe par ce païs, & qu'on tend les pauillōs pour y loger, les meres qui ont des filles à marier, les y conduisent, & prient les marchands de prendre leurs filles, & s'en seruir tant qu'ils s'arresteront là, a fin qu'elles ayent moié de les pourueoir: les marchands choisissent les plus belles, & plus ieunes, & renuoyent les autres, fort marries de se voir ainsi esconduites: estans sur le depart les rendent aux meres, & ne se trouue point que iamais les carouanes en ayent emmené vne seule, mais s'en allants leur donnent quelque anneau, ou petite bagatelle qui leur sert de marque de leur

Comme la carouane de Thebeth se defend des Lyons.

Villes entour debout au Royaume de Thebeth.

Detestable coustume de ceux de Thebeth. Marc Paul li. 2. ch. 37.

desp ucellement, & le portent le iour de leurs nopces, & celle qui en est la mieux fournie, & embaguee est aussi la mieux estimee, comme estant bonne robe, & ayant donné contentement à plus d'hōmes, & pour cette cause les ieunes hommes du païs la pourſuiuent plus volontiers pour l'auoir en mariage: mais depuis qu'elles sont mariees n'y a si hardy qui osast toucher la femme d'vn autre, s'il n'y vouloit laisser la vie: au reste ces idolatres sont cruels, larrons, & desloyaux, ne faisans conscience de malfaire, & viuants de sauuagine, grands chasseurs, & se nourrissans encor des fruits de leur labourage. En celle Prouince se treuuent encor des bestes faisans le musc, & qui l'espādent a toute pleine lune, & est cet animal par eux appellé Gudderi, lequel ils chassent, & prenent tout ainsi que vous auons descrit que ceux *d'Ergimul* le poursuiuent. Les Thebethiens n'vsent point de monnoye d'or ny d'argent, ny mesme de celle du grand Cham par nous descrite en *Cambalu*, ains ont du corail en lieu, se vestent pauuremēt de cuir, & peaux de bestes, & de caneuaz, ayants langage propre, lequel approche de celuy des Indiens, desquels ils sont voisins, du costé de Mangi, & est par aucuns aussi nommé ce païs Aracam, compris entre les fleuues d'Indu, & de Gangé, & parainsi plusieurs le dient estre de la contribution des Indes. Ce qui est vraisemblable, veu qu'on dit que ce pays de Thebeth fut iadis de telle estendue, qu'il comprenoit huit Royaumes, & plusieurs grandes citez, infinis fleuues, & montaignes, & par tout l'or y foisonnāt: les dames pour paroistre plus belles y portēt le corail au col, & adorent leurs idoles comme leurs voisins: font des camelots, & des draps de soye, & ont plusieurs sortes de drogues aromatiques, lesquelles ne sont point transportees hors de leur contree. Au reste ce peuple est le plus meschant de tout l'Orient, à cause qu'il est tellement adonné aux sortileges, & art maling de Necromance qu'il fait par iceluy des choses admirables: aussi est-ce de ce cartier que sont touts les Bachsis, & deuins qui suyuent la cour du grand Cham, où ils font telle preuue de leur sçauoir, que souuent les esclairs, feux du ciel, & tempestes sont par leurs charmes euoquees, & donnēt effroy a chacun par leur art, de sorte que les Mahometans ne peurent onc gaigner l'abolissement des idoles pour plāter l'Alcoranisme par tout, car l'vn diable estant plus fort que l'autre, le Mahometan a esté contraint de se contenter de la place que Natigai, & autres telles idoles luy ont octroié en ce païs, quoy que le grand Cham soit Alcoraniste. En somme, comme ce peuple a le plus de cognoissance des arts du diable, aussi est il corrompu, & mal moriginé sur tout autre, & mal voulu de chacun pour estre mal-faisant a chacun, & ne prouffitant a personne. Ils ont des chiens plus grāds beaucoup que les dogues Anglois, forts, puissans, & courageux a courir sus a toutes bestes, & nommement a leurs Beyaminis, qui sont les bœufs sauuages descrits cy dessus, lesquels sont, & tresgrāds: & tresfarouches, mais ces chiens les dōptent, & en viennent au dessus: ont encor des faucons, des Sacres, & autres tels oiseaux qui volent de merueilleuse roideur, & desquels il faut que portēt touts les ans au grand Chā à la feste blanche pour tribut, & recognoissance. Il

L'adultere deffendu en Thebeth.

Beste portemusc ditte Gudderi.

Grande estendue de la regiō de Thebeth.

Thebetiēs adonnez à la Necromance.

Beyaminis sont bœufs sauuages.

Caindu cité & son assiete.

y a vn grand lac qui separe les prouinces de Carazan, & de Thebeth, & a l'Oriét d'iceluy tirant vers *Cambalu* est vne autre Prouince du Royaume Cathaien appellee *Caindu*, s'estendant au Ponent, le peuple de laquelle est idolatre, & qui est renõmee de la cité principale d'icelle, assise sur le lac susdit, lequel est salé, & duquel sort le fleuue Brior, les arenes duquel sont riches pour foisonner en or, quoy que non si pur que celuy des montagnes. Ce lac de *Caindu* abonde en perles fort blanches, transparentes, & belles, bien que ne soyent point rondes, & desquelles il y en a si grande abondance, que si le Prince Tartare souffroit a chacun de les pescher, elles seroyent a vil pris: mais la deffence les rend plus rares, comme aussi fait des Turquoises qu'on tire de quelques mõtagnes voisines de Caindu, que le grand Cham ne laisse toucher a personne qu'a ses commis: & pour cette occasion y a il en ce pays vn gouuerneur ordinaire de sa part, lequel fait rigoureusement obseruer les edits du Roy sur le fait de cette pierrerie. Les Caindiens suyuent la sotte façon de faire charité de leurs femmes que vous auons dit estre pratiquee par les Camulistes, se glorifians de la grace des passants qui hebergét en leurs maisons, & qui en leur place couchent auec leurs femmes pour le seruice des Dieux, & leur aidants a faire lignee. Leur monnoye ce sont de petites verges d'or, lesquelles ils pesent, & selon le poids d'icelles, ils en establissét la valeur, & c'est la monnoie plus grande, & de plus grand pris, sans que cet or soit marqué ny d'aucune figure, ny de caractere quelconque: mais ils en ont d'vne autre sorte, qui est la commune, & de moindre pris faite en cette maniere. De l'eau salee de ce lac susdit ils font du sel, lequel ils font bouillir en certaines paelles l'espace d'vne heure, & lequel se congele, & conuertit en masse, & comme paste, & la figure est plate au dessous, & ronde en haut comme vn de nos pains: & estans faites ainsi, ils vous le posent sur des pierres lissees, & vnies, & que tout a propos ils ont fait eschaufer, là où ils dessechent, & font endurcir ces masses de sel empastees, & là dessus ils grauent, & empraignent le seau de leur Roy: n'estant loisible a autre de faire cette monnoye sinon au gouuerneur, & a ceux qu'il depute pour cet effait, & auec laquelle il achepte l'or des sauuages, & rustiques se tenans aux montagnes, comme aussi le pratiquent les marchands Indiens, lesquels chargez de cette monnoye salee, s'en vont aux montagnes esloignees des villes, sçachants quel marché ils auront d'or, fournissans le peuple de la mõnoye auec laquelle il se peut fournir aux villes. Ioint que ces pauures gents estiment cette gracieuseté des Indiens tresgrande pour les descharger de leur or, muse, & autres denrees desquelles ils ne se peuuent deffaire selon leur volonté, & parainsi en font bon marché aux marchãts susdits, lesquels courent toute la montaigne en laquelle iusques bien auant au pays Thebethien à cours la monnoye salee. Les Gudderi ou bestes musquees abondent en ce pays, cõme aussi font les Lyons, ours, cerfs, & cheureux, & oiseaux de diuerses sortes, & plumages, comme encor le lac susdit foisonne en poisson qui donne vn grãd secours au pays pour la nourriture du peuple: & fait on d'vne certaine boisson brassee auec du fourment, du ris, & plusieurs choses aromatiques, car ils n'ont point du vin, mais cette liqueur est tresdelicieuse, & enyure ceux qui en boiuent vn peu plus que de raison. La prouince de Caindu nourrit encor l'arbre qui porte le clou de girofle en asses bonne quantité, & tresbons: l'histoire, & figure, desquels allegue Marc Paul en cette maniere. L'arbre produisant les Giroffles est petit, & a ses rameaux, & fueilles cõme le laurier, mais plus longues, & estroites, ayant les fleurs blanches, & petites, ainsi que voyez estre le fruit, lesquelles estans meures viennent noirastres: & plus amplement le descrit Antoine Pigafette parlant en cette sorte: le mesme iour Pigafette (il estoit lors en l'Isle de *Gilolo*) descend en terre, & alla par l'Isle pour voir l'arbre où croist le Giroffle, lequel est haut (il contredit en cecy à Paul, mais chacune terre à son humeur & les arbres viennét plus grands en vn pays qu'en vn autre) & aussi gros que le corps d'vn homme vers le pied, puis va se subtiliant, & appetissant en haut: & les rameaux duquel s'eslargissent sur le milieu, & a la fin ils se forment en pointe: les fueilles ressemblent celles du laurier, & l'escorce est semblable à celle d'vn Olinier en couleur: les giroffles naissent au bout, & sommité des rameaux dix, & vingt, tant du plus que du moins ensemble en vn touper, & naissans, ils sont blancs en couleur, estãs meurs, ils roussoyent, & sont vermeils, mais estans secs, lors ils deuiennent noirs tels que les voyons par deça: & les recueille lon deux foys l'an, à sçauoir en Iuing, & en Decembre, pour ce que lors l'air y est plus temperé: & mesmement sur la fin de Decembre qu'il fait plus de chaud, & que le moins il pleut en celle contree. Et naissent ces fruits seulement sur des montagnes, & transportant ces arbres ailleurs, ils ne peuuét y prouffiter, les fueilles, boys, & escorce desquels estãs verds sont aussi fors au goust que le fruit mesme: & qui ne recueille ces cloux giroffliers, tandis que sont mœurs, ils deuiennent si grands, & si durs qu'il n'y a rien en eux qui soit bon sinon que l'escorce: & voila quant à l'histoire du giroffle. Outre lequel la contree, & regiõ de *Candin*, porte encor le gingembre, canelle, & autre espice asses abondamment, mais il ne s'en fait ailleurs despeche, à cause que le pays n'est sur passage que des Indiens, lesquels en ont abondance en leur terre, & qui, quand bien se fourniroyent à Cãdiu, encor diroyent ils que ce seroit de leurs regiõs & contrees: & c'est enquoy s'est trompé le Pigafette, qui a dit que le clou de giroffle ne croist en autre lieu du Leuant, qu'es Isles de Gilolò, & autres voisines, car sans auoir tout veu, il s'est laisse gaigner a l'opinion des Indiens, là où Marc Paul (qui viuoit auant luy) nous asseure du contraire. Le fleuue Brior est celuy (comme dit a esté) qui separe les pays susnommez de *Carazan*, *Thebeth*, & *Caindu*, outre lequel on voit vne autre prouince nommee *Caraian*, la cité capitale, de laquelle se nomme Iaci, & a ses habitans idololatres plus que d'autres, biẽ qu'il y aye quelques Chrestiens, & Mahometans: & est le pays qui porte les meilleurs cheuaux de toutes les terres suiettes au grand Cham, ayant de belles villes, chasteaux, & bourgades abondant en fruits, & bestail, où le peuple parle langage diuers a ses voisins, & fort difficile a comprendre. La cite de

Turquoises trouuees aux monts de Caindu.

Caindiens imitent la charité des camulistes

Deux especes de mõnoye à Caindu.

Quel vin font ceux de Caindu & pays voisins.

Etc de Caindu foisonne en perles.

Marc Paul li. 2. ch. 38. Clous de girofle à Caindu, & quel en est l'arbre. Pigafette en son voiage autour du monde.

En quel temps on recueille le clou de giroffle.

Espiceries de Caindu

Face de Pigafette.

Iaci cité chef du pays de Caraian.

de *Iaci* est capitale du pays belle, & tresgrande, où il y a grand nombre de riches marchands, & subtils artisans de toutes sectes, mais celle des idololatres, est la plusgrande & puissante: le terroir produisant fourment, & ris, & toutesfois les habitans n'vsent de pain de fourment, à cause qu'ils le trouuent mal sain pour eux, ains de celuy de ris, duquel aussi ils font de vin blanc, & clairet, & plaisant, a boire par le moien des espices, & drogues, qu'ils y meslent.

Quelle monnoye à Iaci, & pays de Cataiã.

Leur monnoye est faite de porcelaine blanche que ils trouuent en la mer, & la portent aussi au col pour ornement, cõme par deça on en fait des chaines d'or, & les femmes portants des carquants de pierrerie: ont en outre des puids, & fontaines d'eau salee de laq̃lle ils font du sel pour leur vsage, & de la gabelle, duquel le Roy tire vn grand prouffit touts les ans. Ils ont encore vn lac de grande estenduc, & ayant quelques trente lieuës de circuit qui les fournit de fort bon poisson, & de diuerses sortes, & especes, & iceux de belle grandeur: & quant au reste de leur vie, ils mangent leur chair cruë, la coupans fort menuë, & la salans auec leur sel composé de diuerses sortes d'espicerie, & cette-cy est la viande des Seigneurs, & gentils hommes, mais les pauures se contentent d'accoustrer leur chair cruë auec la sauce d'ail, sans espices, & en vsent ainsi que de la chair cuite, & du lard, font les paysans en Gascoigne, & en Italie. Au reste, le fruit que ce pauure peuple a d'adorer les Idoles, est l'impudicité, & paillardise de leurs femmes, car pas vn d'eux n'a compte a tort, ou iniure, s'il trouue quelcun couché auec sa femme, pourueu qu'elle y ayt donné cõsentement: & où elles sont de si bonne cõposition, n'est ià besoing qu'on les prenne par force: & ainsi ils sont aussi amys du coquage que ceux de Camul, & de Caindu, qui d'eux mesmes exposent leurs femmes, sauf que ceux cy ne les offrent point a leurs corriuals, mais endurent sans se fascher, que leurs femmes leur donnent des commis, & des procureurs des aides. Passé le lac de Caraian, vers le Leuant vous voyez la Prouince ditte Tenduch, en laquelle sont encor à present les citez, & villes de *Cunchin*, *Paliamà*, *Calalu*, *Tenduch*, capitale du pays, & de laquelle il est renommé, *Soeggi*, *Sindicin*, *Quenzanfu*, *Caygui*, & *Cacinfu*, & plusieurs autres: car le pays est tresbeau, & frequenté, pour approcher de Cambalu, où les Roys Tartares se tiennent ordinairemẽt. On dit que en cette region iadis se tenoyent les Roys Indiens appellez Prete-Ians, que Cingis Chã (comme auons monstré) deffit, faisant reuolter les Tartares contre les Indiens, qui les oppressoyent outre mesure: & neantmoins Marc Paul dit que de son temps les Tartares laissoyent encor vn de la race des Roys Indiens en Tenduc tenant le pays sous l'obeissance du grand Cham, ausquels le Tartare donnoit de ses filles en mariage pour continuer la race Royale, & que le Roy de Tẽduch qui estoit de son tẽps se nõmoit George, & estoit Chrestien, cõme la plus par de ses suiets: non qu'il tient tout le pays de Tenduch, ains seulement vne partie, ainsi q̃ le Turc en vsa a l'endroit du sang Royal Grec, auãt qu'il eut conquis Constantinople: mais apres celle cõqueste, il ruina tout, ainsi qu'il est vraisemblable qu'a fait le Tartare, cõme ainsi soit q̃ ce n'estoit pas son asseurãce de laisser si pres de soy vn prince legitime du païs, qu'il vsurpoit sans iustice q̃ de biẽ-seã-

Tenduch Prouince & villes di celle.

ce, & ainsi ie disqu'à presẽt il ne se parle plus de roys Chrestiés au Cathai, ne si pres du grãd Emper. de la Tartarie: qui me fait pẽser que plusieurs se sont trõpez sur le mot Prete-Ian, à cause qu'il y en auoit, & vers le septẽtrion, ce que Marc Paul, ne taist point, & en Ethiopie, dequoy les modernes ont escrit, ainsi q̃ vous ferõs voir en son lieu, mais de ceux de Tartarie, ils n'en disent mot, iaçoit q̃ l'Ethiopien ait eu puissance, & cõmandemẽt biẽ auãt au pays des Indes. En la prouince de Tenduch on trouue des pierres a faire l'azur tresbõ, & en grãde abondãce: & ce fut en elle q̃ Cingis Can le premier des roys & Empereurs Tartares vainquit Vm Can surnõmé Prete-Ian, & saisissant ses terres, dõna cõmencemẽt à l'Empire redoubtable des Mogales. Sous ce royaume de Tẽduch fut la prouince de *Tainfu* assise au milieu du païs Cathaien, & portãt le nõ de la cité capitale d'icelle, fort belle, & grãde abordee de plusieurs marchãds, & artisans, & où se font toute sorte d'armes pour le seruice du prince: les vins y sont bõs pour y auoir force vignes lesq̃lles fournissent de vin toute la prouince, laq̃lle encor abõde en soyes, ainsi q̃ fait tout ce païs des Seres, auq̃l nous sõmes retournez, & entre autres la cité de *Pianfu* foisonne en soye, & en fournit les marchãds d'estrãge païs, laq̃lle est assi se sur le fleuue Caramoran: & cette cy passee vous voyez vn chasteau, & villette nõmé Thaigin, posé sur la mesme riuiere, duq̃l M. Pol racõpte cet histoire qu'il se dit tenir des naturels du païs: c'est que ce chasteau grãd, & magnifiq̃ fut iadis basti par vn roitelet du païs, leq̃l se nõmoit Dor, leq̃l fut si curieux, qu'ẽ vne sale belle, & spacieuse de cette place, il feit paindre, & tirer au naturel, tãt que luy fut possible, tous les roys qui cõmanderẽt onc en celle contree: mais aiã: la fortune a gré, & viuãt a son aise, il s'adõna aussi par trop à ses plaisirs, se faisãt seruir par des plusbelles filles qu'il pouuoit recouurer, desq̃lles il en auoit vn grãd nõbre, & ne souffrãt qu'autre l'aprochast a table, ni en chãbre q̃ ces filles: de sorte q̃ luy sortãt du chasteau pour s'aller esbatre, il n'y auoit d'autres bestes qui menassent son char, ou coche q̃ ces mignonnes, & m'estõne qu'il n'imitoit le monarq̃ Romain, leq̃l en vsant ainsi, les faisoit aller toutes nues, a fin de luy dõner plus de passetẽps. Or iaçoit q̃ le plaisir le gouuernast, si estoit ãge, & iuste à l'endroit de ses suiets, qui l'aimoiẽt vniquemẽt, & luy obeissoient en toutes choses: toutesfois l'aise le faisant oublier, & abusant de l'obeissance de ses suiets, & se fiãt à la force, & assiete naturelle de sõ chasteau, il se reuolta d'Vm cã surnõmé Prete-Ian q̃ Cingis Tartare deffit. Et biẽ qu'Vm can luy allast cõtre, si luy fut il impossible de forcer la place de Taigin, ni dõpter l'orgueil de ce roitelet son vassal, q̃ par trahison de quelques galans, lesquels sous couleur d'amitié liurerẽt Dor à Vmcã roy Indien, qui le mit en prisõ, & miserable seruitude, en laq̃lle il vesquit par l'espace de deux ans, lesquels expirez, il le feit tirer hors, & cõduire deuãt luy, non sans grãd effroy du pauure captif, qui pensoit qu'on le menast à la mort: mais estãt deuãt Vmcã, il ouit le roy le reprenãt aigremẽt de sa faute, & l'amonestãt q̃ desormais l'orgueil ne le gagnast plus tãt qu'il oubliast sõ deuoir, & se destournast de l'obeissance de ceux a qui il auoit la foy iuree. Et ainsi non seulement luy pardonna il son maltalent, & l'ostant de la garde de ses haraz, où il l'auoit mis pour le dompter, il luy

Deux roys en diuers lieux apellez Prete-Ian.

Azur trouué en la terre de Tenduc.

Tainfu region de Tenduc.

Thaigin, & l'histoire de Dor Roy qui la bastit.

Dor se fait seruir par des filles.

Dor se reuolte de son souuerain, & la ruine.

Courtoisie d'Vm Chã vers le Seigneur de Taigin.

rendit ses terres, le renuoyant à sa ville auec honorable compaignie: lequel chastiment fut de telle force a l'endroit de ce Prince, que delà en auant il reuera, seruit, & ayma Vm Cham, sur toutes les choses de ce monde. I'ay bien voulu vous reciter cet exemple, cõme notable, a fin qu'on voye que l'oisiueté est celle qui hauce le cœur des fols, & que l'aise leur fait oublier, & Dieu, & le deuoir qui les oblige à quelque souueraine puissance: & afin qu'on recognoisse, que iamais reuolte n'a esté guere sans punition, ainsi qu'en d'autre traité, nous auons discouru auec raisons, & exemples. Laissant ce chasteau de Thaigin, vous venez au fleuue dit *Caramoran* large, & profond, lequel sortant du lac de *Dangin*, s'en va le long du païs de la Chine, iusques à ce qu'il s'engoulphe en la mer, & Ocean Indique, & quant à moy (sauf meilleure coniecture) ie le prends pour la riuiere Doane, laquelle court par l'Inde qui est outre le Gangé, veu le lieu ou ce *Caramoran* vient à entrer en la mer Oceane: le long duquel vous voyez infinité de villes, & chasteaux, & le paisage abondant en soyes, car c'est le propre pays Serien tant renommé par les anciens mesmes: il foisonne aussi en faisans, & autres oiseaux de delicate saueur, & bon goust, & en si grand nombre, que c'est chose presque incroyable, sinon a ceux qui en ont fait l'experience. Sur ce fleuue est la cité de *Quenzanfu*, qui fut iadis chef d'vn Royaume assés puissant, & pource le grand Cham y tient ordinairement vn de ses enfants s'il en a plusieurs, ou sinon vn Prince de son sang auec titre de Cham, ou Seigneur, d'autant que (comme auons dit ailleurs) les Royaux sont nommez Chams, mais le souuerain porte le nom *d'Vn Cham*, qui signifie autant que grand Seigneur. Cette cité, & Prouince est fort frequentee par les marchants, à cause des draps d'or, & de soye qui on y fait ordinairement, & que le pays abonde en toutes choses necessaires pour la vie de l'homme, & du tout a bon marché: & hors la ville est basti vn grand, & magnifique palais où se tient le Prince, & duquel fut fondateur Mangalu Cham de cette Prouince, & fils de Cublai Cham, auquel se tiennent d'ordinaire les Princes commis par le grand Roy de Tartarie. Outre *Quenzanfu*, & sur le fleuue susnommé est la cité de *Cacianfu* abondant en Zingembre, Galange, Narde, & autres drogueries, qui sont portees iusques en Europe, si grande est la folie des hommes d'aymer mieux se hazarder a mille perils pour cercher les superfluité de la nature en païs estrange, que se contenter de ce que la mesme nature depart à chacun païs pour son affaire, mesnageant si bien tout, que il n'y a contree qu'elle laisse despourueuë de ce qui est bon aux hommes qui y habitent. Vers le Septentriõ par delà les pays de *Tainfu*, *Cambalu*, & *Tanguth*, est vne region nommee Argon, habitee par les Tartares, & voisine du desert de Belgian, le peuple de laquelle fut iadis suiect aux Chrestiens, & qui feit l'obeissance au saint siege apostolique de Rome, mais les Tartares se faisants de la ligue Mahometane, gasterent ce pays, qui est à present plus Mahometan que d'autre secte, bien qu'il y ayt des idolatres comme par tout le Leuant, & le peu de Chrestiens qui y sont encor ne suyuent ils la foy de l'Eglise apostolique, ains sont Nestoriens, ou plustost du tout rien pour n'auoir aucun vsage ny exercice des sacremens, ny presque pas vn liure les endoctrinant en la loy de celuy, duquel ils se disent estre renommez. Au reste on tient que ce fut en celle region la premiere en laquelle saint Thomas l'apostre prescha l'Euangile, mais comme nous verrons ailleurs, sa plus longue conuersation fut aux Indes plus Orientales, quoy que ce pays fut aussi par luy conuerty, ainsi que les Chrestiens se tenans en icceluy ont de tout temps attesté: mais le saint apostre souffrit en l'Inde interieure, en laquelle (ainsi que dirons) les gentils honorent iusques à present sa sepulture: & voila quant au corps de la Tartarie hors les Indes, quoy que i'aye touche quelque enclaueure d'icelles forcé par le voisinage qu'ont ce pays ensemble: reste a prendre le surplus du corps Asiatique en terre ferme, & puis nous viendrons, suyuant nostre coustume, aux Isles, si premieremẽt nous acheuons les terres qui vers le midy seruent de limites à l'ancien Empire, & moderne Soltanie des Perses.

Caramorã fleuue quel & comme nõmé par les anciẽs.

Quexantu cité.

Cacianfu ville sur le Caramoran.

Argõ pays Tartare iadis Chrestien & appellé Og, & Magog.

Argon cõuerty par S. Thomas

DES PAYS DE DRANGIANE, ARIE, PAROPANISE, ARACOSIE, & Gedrosie, & villes en iceux contenues.

Chap. xiiii.

LEs susdittes regions par nous descrites comprenent partie de celles que ie voys vous paindre à present, suyuant ce que les anciens les ont effigiees, le plus legerement que me sera possible, a fin de ne laisser rien en arriere de ce qui peut seruir à l'embellissemẽt, & perfectiõ de nostre œuure. Sortans de *Samarchand* pour entrer és terres du grand Cham de Tartarie, nous auons laissé quelques terres qui seruent de limites aux Seigneuries de ces deux grands Princes, le Sophy, & le Tartare, telles que sont le pays *Arion*, partie duquel contiẽt le Royaume de *Samarchand* par nous ia descrit, & le reste le Royaume de *Ciarcian*, que nous auons aussi monstré, & limité, & vers l'Occident, le pays qu'ores on appelle *Isligian*: & bien que i'aye fait certe diligence selon ce qui est ores, si vous diray-ie encor quels sont les limites anciens du pays d'Arie, selon que Ptolemee le mesure. Elle a donc au Nord, ou Septẽtrion la Margiane, & partie des Bactriens, au Ponent les Parthes, & la Carmanie deserte, au midy la Drangiane le long du sommet du mont *Bogeye*, & à l'Oriẽt, les *Paropanisades* qui l'auoisinent des Indes, à sçauoir du costé de la region de *Carazan*, cy dessus par nous descrite: ce que vous considerant, raporterez aisẽment les mots anciens auec les mondernes, aumoins si entendez tant soit peu à l'ordre des cartes iustement, & au vray dressees. Ie n'ay affaire d'vser icy de repetition, & descrire encor vn coup le pays vne fois effigié, ains vous renuoye au *Samarchand*, & nous viendrons au *Paropanisade*, qui fut iadis du propre heritage des Persans, les limites duquel pays sont tels, au Septentrion luy est le *Ieselbas*, au pays

Limites du pays d'Arie. Ptolom. liu. 6. ch. 17 Table. 9. d'Asie.

Quelle pays des Paropanisades.

Bactrien,

Bactrien, selon le mont *Techisandan* : au Ponent l'Arie, ou *Shmarchand*, au midy *Arachosie*, ou *Eracain*, comme à present il se nomme, & à l'Orient, luy est vne partie des Indes, vers cette region qu'ores on appelle *Indostan*, iadis Inde dedans le Gangé : & est cette region ores appellee par les habitans du païs *Circan*. Voisine de laquelle est la Drangiane, ores *Segistan*, lauee du fleuue *Eraps*, que maintenant on appelle *Ilment*, laquelle est ainsi limitee. Au Septentrion, & Ponent luy est l'Arie, selon le mont Bagoë ores *Coybocoran*, au midy la Gedrosie, ou pays de *Guzerath*, duquel elle est separee par les mons *Bariens*, à present dittе de *Circan*, & à l'Orient luy est l'Arachosie: & cette-cy encor est à present comprise sous le nom de *Segistan*, bien qu'elle comprene *Cabul*, *Eracaian*, *Circan*, & *Candahar*, petites contrees, & viuantes toutes selon les mœurs des Perses, & pour ce ie ne parle plus d'elles, les ayant pour la pluspart descrites. Apres celles là suyt la Gedrosie ancien domaine des Roys de Perse, & laquelle quelques vns de nostre temps ont appellee encor *Chirman*, à cause qu'elle est enclauee auec la Carmanie deserte par nous cy dessus descritte, mais ces regions ainsi solitaires, lesquelles sont aussi le long de la mer depuis le destroit de *Balsera*, iusques au mont Macran, qui separe la Carmanie d'auec la Gedrosie, ces regions (dis-ie) se nomment auiourd'huy *Guadel*, *Eracaian*, & *Macran*, selon l'estendue du fleuue Erabs, ou Ilment, & lesquelles sont desertes au plat pays, & bien qu'il y ayt quelques villes selon la marine, telles que sont *Guadel*, *Talara*, *Tibique*, *Calamite*, & *Patane*: & au pays de Macran, Sanadir, si est ce que les vaisseaux n'y abordent point, à cause que la mer y est trop basse, & les haures delaissez de chacun. Qui est cause que ceux qui font partie de la Gedrosie este Carmanienne, disent aussi que elle ne differe ce guere a la terre des Ichthiophages, ou Mangepoisson de la Carmanie, desquels assaillis de sterilité sont forcez de serrer des viures pour longues annees: & par la terre, desquels passant, le grand Alexandre, lors qu'il alla contre Pore Roy Indien, cuida perdre son armee de male rage de faim, à cause que le pays est disetеux d'eaux, quoy qu'il y pleuue en esté, fort expose aux ardeurs du soleil, & d'accez difficile, à cause des sablons agitez par les vents, & entassez de telle sorte qu'ils ressemblent des grands flots, & vagues de la mer, lors qu'elle est esmeuë. Ioint que les anciens tiennent que par ces solitudes croist ne sçay quelle herbe sous laquelle se cache vne certaine sorte de serpens, lesquels mordans, ou homme, ou beste, il est impossible de se sauuer, que soudain on ne meure. Les anciens aussi tiennent que iadis la Gedrosie, fut tellement affligee de Scorpions, & araignees que presque tours les habitants y moururent, & ceux qui resterent, furēt contrains de se retirer ailleurs: mais cela s'entēd de celle partie deserte, que nous auons dit auoisiner la Carmanie, car la vraye Gedrosie, qui à present est ditte Guzerath, n'est ainsi contagieuse, ny tāt infertille que elle n'aporte ce qui est necessaire pour la vie de l'hō me, ainsi que verrons cy apres. Tiennēt aussi les anciens qui ont parlé des voyages d'Alexandre le grand, qu'en cette terre il y a vn arbre ressemblant le laurier en son feuillage, duquel si quelque beste que ce soit vient à gouster, tout soudain on la voit escumer, & se tourmenter tout ainsi qu'vn homme ayant le haut mal, & en fin la mort s'en ensuit: ce que Pline semble accorder, lors qu'il dit: que là il naist vne plante qui croist plus grande que les herbes comme d'vn Riffort, ayant les feuilles semblables au laurier, & attirāt les cheuaux par son odeur par le goust de laquelle Alexādre cuida perdre toute sa caualerie: comme encor on dit qu'il y a vne sorte d'espine ayant la feuille comme le laurier, la liqueur des feuilles de laquelle mise dedās les yeux cause vn soudain aueuglement a toute espece d'animaux: puis le mesme Pline parlant de l'herbe que i'ay dit estre parmy les sablōs, la dit estre d'vne fort sœfue, & flairante odeur, mais remplie de petis serpenteaux, la morsure desquels fait soudain mourir. Le mesme Pline fait mention encor d'vne autre herbe qu'il nomme Nyctegrete, vsant de telles paroles. Democrite, entre peu de plantes a admiré, & fait estat de celle qu'on nōme Nyctegrete, de couleur de feu, ayant le fueillage espineux, & ne se haussant guere de terre, & que principalemēt elle croist en Gedrosie. Adiouste qu'on l'arrachoit racine, & tout apres l'Equinocce du printemps, & que par l'espace de trēte iours on la faisoit secher à la lune: d'autant qu'ainsi preparee, elle luisoit de nuit comme vne chandelle: que les Mages, & Roys des Parthes vsoyent de cette herbe faisans leurs sacrifices, & prieres: qu'elle est encor nommee Chenomychon, à cause que les oyes, des que la voyent s'effroyent, & s'espouuentent: & d'autres l'appellent Nyctilope, pource que la nuit on la voit de loing, auant. Et quant à moy ie pense que de ce passage, les sots qui pratiquent la Magie, ont basti leur lunaire, & Matagot, qu'ils dient luire de nuit, & qu'auec grande ceremonie ils pourchassent certaine saison de l'an au clet de la lune parmy les prez pour l'exploit de leurs resueries: mais ie n'ouy iamais pas vn d'iceux se vanter d'auoir trouué cette herbe tant par luy desiree. Au reste quelques vns mettans la Gedrosie aux Indes, se trompent cōme ainsi soit qu'elle est deça le fleuue Indu, & des appartenances de l'ancien domaine des Persans, ce que nous accorde Pline, faisant les Gedrosiēs, Arachosiens, Ariens, & Paropanisades estre Satrapies, & gouuernements suiets aux Roys de Perse, lesquels vous ne trouuez aucun auteur qui die auoir eu commandement sur les Indiens. Cette region Gedrosienne est louee de porter des choses aromatiques telles que sont la Myrrhe, & le Narde sur la description desquelles ie ne veux m'amuser, ny mesme sur le Narde descrit assez amplement par Dioscoride, & mieux par son interpreteur Matheol, comme aussi il en fait de la Myrrhe, laquelle pour le present ie laisse, d'autant que (peut estre) ailleurs plus à loisir nous en pourrons dire quelque chose, a fin qu'il ne semble que ie mesprise ce que les voiageurs Indiens en ont laissé par memoire. Ceux qui se tiennent au pays Gedrosien le long de la mer iusqu'au Chersonesse où est la cité, & forteresse de Diul, & le long du fleuue Arbis, ou Ilment, ont telle quantité de poisson, & iceluy si grand que des ossemens, & arestes, ils en couurent leurs logetes: cecy est tesmoigné par Pline disant (lors qu'il

Drangianeores Segestan.

Quelles regions comprises sous le nō d'Arachosie.

Gedrosie pourquoy d'aucun dite Chirman.

Quelles regions sont desertes entre la Carmanie, & Gedrosie.

Vers Quinte Curce en la vie d'Alexandre.

Strab. li. 15.

Gedrosie affligee de scorpions, & araignes

Gedrosie se nomme ores Guserath.

Herbes pernicieuses en Gedrosie.

Pline li. 12. ch. 8.

Nyctegrete herbe, & sa force.

Pline li. 25. ch. 11.

Nyctegrete vsee par les Magiciens.

Gedrosie n'est point en Inde.

Pline li. 6. ch. 20.

Matheol sur Dioscor. li. 1. cha. 6. & ch. 67.

Pline li. 9. ch. 3.

parle des Belues marines) les Pilotes de l'armee d'Alexandre reciterent, que les Gedrosiens se tenãs le long du fleuue Arbis font les portes de leurs loges des machoires des belues, & monstres de la mer Indienne,& que des ossemens ils en font des cheurons,& soliues,à cause de la grandeur excessiue de ces bestes marines:lesquelles sortent en terre pour y repaistre, & s'estans saoulees se remettent sous les ondes. Or si cecy est vray,& si à present ces choses se font ainsi,ie le vous deduiray, ayant donné les limites de la Gedrosie. Elle est mipartie par les monts iadis apellez Arbetiens,& ores nommez de Circan, qui sont comme vne partie de la region & montagnes Paropanisades, l'estendue desquelles va iusques aux Indes: & à la Gedrosie le pays de Drangiane,& Arachosie,à sçauoir le *Segistan* au Septentrion,le païs de Chirman ou Carmanie au Ponent,à l'Orient,les Indes,& au midy la mer Indienne, selon laquelle consideration, il faut que nous voyons comme les modernes s'accordent aux anciens. Or entre ceux de nostre temps,ie n'ay trouué pas vn qui me contẽte si bien que fait le Portugais Edouard Barbosse, d'autant qu'il en parle non en clerc d'armes,comme ceux qui ayans veu vn eschãtillon du mõde,nous veulẽt faire à croire,que tout a passé sous leur veuë,car il a esté en *Guzerath*,& feit le voiage, lors que les Portugais descouurirent la prouince de *Cambaià*,& y bastirent des forts pour se prealoir contre les Mores. De ce Barbosse veux-ie aussi m'aider,a fin que le Cosmographe sauuage ne die que ie luy ay desrobé ce qu'il tient de mes veilles recerches, & que touſiours il ne continue de s'embellir du labeur d'autruy,ne sçachant rien faire du sien,non plus qu'vn enfant ne peut se soustenir sans la main,& aide de sa nourrice. Et pource que le susdit Barbosse allegue plustost les mœurs des Guzeratiens,que la description du paisage, cõme souuent aussi Strabon vse de semblable pratique, ie suis content de l'imiter, & suyure presque mot a mot son dire,qui est en telle sorte. Sortant du Royaume d'Ormus, on entre en celuy d'Vlcinde posé entre la Perse,& les Indes, ayant vn Roy à part,lequel est More,comme la plus part des suiets sont Mores: & notez que ce mot de More encloſt sous soy toute sorte de Mahometans à quelque Prince qu'ils obeissent,& en quelle partie du monde qu'ils puissent estre posez, a fin que desormais vous ne soyez trompez oyant parler de Mores és Prouinces mesmes,où les habitans sont tous noirs: & c'est pourquoy Barbosse dit qu'en Dulcinde y a des gentils, c'est à dire idololatres, lesquels obeissent, & sont tributaires aux susdits Mores, à cause que le Roy est Mahometan. Apres adiouste que partant du pays de Dulcinde, on vient au grand Royaume de Guzerath,qui apartient iadis au Roy Darie:duquel,& du grand Alexandre,ceux du pais ont plusieurs belles histoires: desquelles ie voudroy que les Portugais qui se tiennent en ce pays, & en entendent la langue,nous eussent faits participans,pour voir si leurs narrations s'accordent auec ce que les Grecs, & Latins nous en escriuent. Ce Royaume (poursuit-il) a sous soy plusieurs citez, villes, & chasteaux, tant en terre ferme que le long de la marine, & de fort beaux ports, à cause que les habitans du pays sont grandement adonnez au nauigage,& par mesme moien le trafic y est fort frequent, s'y assemblants diuerses sortes de marchands,& Mores,& idololatres. Iadis les Roys du pays estoyent touts gentils, mais vaincus par les Mahometistes, tout y est renuersé, car les gentils y sont mastinez, & cruellement traitez par les Mores sortis, & de Perse, & d'Arabie, & d'Ethiopie,en laquelle touts ne sont pas Chrestiens. Or y sont les gentils de trois sortes, lesquels furent le temps passé gents,vaillants,nobles,& adonnez aux armes: les premiers desquels furent appellez *Rebuti*,qui du temps des Roys naturels du pays estoient les cheualiers, ausquels touchoit la deffence du Royaume,& gouuernements des Prouinces,comme estants bons,& vaillans guerriers, & desquels s'en treuue encor bon nombre par les montagnes, lesquels n'ont voulu prester onc le ferment, ny faire obeissance aux Mahometistes, & ausquels ils font ordinairement la guerre, sans qu'il ayt esté possible aux Roys de *Cambaià*, qui commandent sur ce pays,de les assuiettir,& destruire quelque effort qu'il y ayt mis: à cause que ces Gusserathiens *Rebuti* sont bien a cheual, & archers infaillibles, & ayans grande diuersité d'armes, & toutesfois bien qu'ils façent teste à vn Roy puissant,ils n'ont aucun qui commande sur eux, ains se maintiennent en communauté,viuants en paix ensemble. Le second ranc des gentils Guzerats sont nommez Bancani,& ce sont ceux qui se meslẽt du trafic, & de la marchandise: ils cõuersent parmy les Mahometãs, & trafiquent auec eux: ces gents sont si sottement fols,& superstitieux,qu'ils ne mãgẽt chair,ny poisson, ny chose quelle que ce soit ayant ame, & ne tuent rien, ou espandent le sang de chose qui viue au monde,à cause que cela leur est deffendu de toute ancienneté par leur Loy: & semble qu'ils ayent esté disciples de Pythagore,n'estoit que,& les Ginnosophistes, & Brachmanes, Indiens, ont de tout temps obserué cette mesme façon de faire,desquels nous parlerons cy apres,& estans sur le propos des Bramins qui sont aux Indes. Ces Bancani dõc estãs si superstitieux bien souuent les Mores portẽt quelque ver, ou petit oiseau,& faignent les tuer en leur presence, ce qu'ils empeschent de faire (pour leur estre deffendu d'assister, où se face meurtre) en payant la rançon pour le rachapt de la vie de cette beste,ou oiselet. Et encor ces Bancani sçachants que le gouuerneur a quelque prisonnier coulpable de mort,s'assemblent, & taillent ensemble,faisants vne bonne somme de deniers, auec laquelle ils taschent de gaigner le magistrat, & deliurer celuy qui est en prison,& quelquefois le gouuerneur les oyt, & leur donne le patient. En somme il n'y a espece de tromperie, que les Mores ne leur facent pour en tirer argent,comme leur demandant l'aumosne, ils se frapent le teste, & l'estomach d'vne pierre, & les autres craignants de voir sang, leur donnent soudain ce qu'ils demandent: & pour voir le comble de la folie de ce peuple, il n'ose de nuit allumer la chandelle de pœur que les monscherons, & papillons ne s'aillent bruſler à icelle: & si la necessité les contraint d'en allumer, ils la mettront dedans vne lanterne bien close de toile

Belues de mer sur la coste de Gedrosie.

Limites de Gedrosie Ptolomée liu. 6. ch. 21 Table d'Asie. 9.

Edouard Barbosse fait le voiage des Indes.

Edouard Barbosse en son discours des Indes orientales.

Qu'est ce qu'est signifié par le mot de Mores.

Quel le royaume de guzerath, & a qui iadis subiet.

Tous les gentils en Guzerath.

Rebuti sõt les nobles de Guzerath.

Bancani entre les Guzerathes sont les marchands.

Superstitiõ des Bancani de Guzerath.

Voy Strabon liu. 15.

Gaiges des Mores pour tirer argent des Bancani.

Bancani n'osent allumer chãdelle de nuit, & pourquoy.

toile ciree, a fin que rien n'y puisse entrer pour y mourir, comme si de telle mort la coulpe leur en estoit donnee tenants en main la chandelle. Ce n'est pas tout, car ils sont si badauts, & niais, que se sentans manger aux poulx, puces ou autre telle vermine, ils ne les tuent point, mais se voyants trop faschez de tels hostes, ils appellent ne sçay quels hermites de leur secte, qu'ils estiment gents de sainte vie, & lesquels font de fort grandes abstinences, & ceux cy les deschargent de cette vermine, qu'ils mettent sur leur poltronne chair, a fin qu'elle s'y repaisse, soufftrans cecy pour l'amour & reuerence de leurs idoles. Ces Idolatres donc faisans conscience de tuer les bestes, oiseaux, & poissons pour leur nourriture, & mesme la vermine leur estant nuisible, sont cependant les plus grands vsutiers, falsificateurs de poids, & mesures, sophistiqueurs de drogues, faux-monnoyeurs, trompeurs, & desloyaux hommes de la terre. Ils sont bien proportionnez de membres, alegres, & dispostes, se vestans bien, & proprement, delicats, & sobres en leur viure, vsants de lait, beurre, ris, succre, & conserues de toutes sortes, des fruits, & herbages qu'ils ont en grande quantité, & du pain fort blanc, & qu'ils se font de diuerses mixtions appetissantes. Et quelque part qu'ils se tiennent, ils ont des estangs, & viuiers pleins d'eau, où ils se lauent touts les iours, autant les femmes que les hommes, ayant ferme foy, que tel lauement leur sert pour purgation, & remission des fautes par eux auparauant commises. Ils portent touts les cheueux longs: mais racourcis sur la teste, & y repliez en cercle, & sur le sommet recueillis en vn toupet qui leur donne fort bonne grace, au reste ils les ont anellez & tressez, & és enlaceures ils ont force fleurs, & choses doux flairantes, comme aussi ils soignent, & corps & face auec du sandal blanc entremeslé auec du saffran, & autres sœfuetez aromatisees. I'ay dit qu'ils soignent ainsi le corps, & non sans cause, car ils vont touts nuds de la ceinture en sus, mais en bas se couurent de vestements de soye tresrichement faits, & ont des escarpins de fin corduan faits mignons, & pointus, & elabourez subtilement, tels que voyez ces tapis de cuir de quoy on pare par deça les sales: & quelquefois sont vestus de coton qui leur sied bien, & sont fort adonnez a l'amour auec toute leur abstinence. Ils ne portent armes quelconques: aussi qu'en feroyent ils, puis que le tuer leur est du tout interdit? seulement ont ils quelques petits couteaux garnys d'or, & d'argent, pour leur seruice de table, ioint qu'outre leur loy si douce, les Mores ne leur souffrent vsage aucun d'armes, a fin qu'ils ne se reuoltent, craignants que cette leur conscience d'espandre sang ne se dispensast pour regaigner la liberté qu'ils ont perdue. Ce peuple au reste estant riche, delicat, & lascif comme il est, porte aussi des anneaux aux doigts, des coliers, & chesnes d'or au col, des bagues aux oreilles, où lon voit pendre infinité de perles, diamants, & autre pierrerie, comme aussi ils la sursement pompeusement sur leurs robes.

Les femmes de ces idolatres sont gentilles, delicates, & belles de leur personne, bien qu'elles soyent quelque peu brunes, ou plustost basanees, & se vestent de mesme que leurs marys, ayants leurs robes leur allant iusqu'aux pieds, & quelques autres qui sont plus courtes, mais qui leur courent le corps comme sont nos chemises, ayants les manches fort estroites, mais escoletees vers les espaules, sur lesquelles portent encor vn accoustrement de soye, fait tout ainsi qu'vn manteau Moresque, que les barbares appellent Almaizar, comme qui diroit vn manteau a l'apostolique.

Quant au chef, elles le portent a descouuert, ayants les cheueux ça là espars, mais ornez auec diuers attiffets, & richesses, & aux iambes elles ont des cercles d'or, ou d'argent tout ainsi faits que des fermaillets, mais fort gros, & aux doigts, & orteils des pieds elles ont des aneaux d'or, & aux bras de gros patenostres, ou *Matemugos* d'or, & de corail, & au col des colliers estroits d'or, & pierrerie, comme aux oreilles on leur voit pendre plusieurs enfileures d'or, perles, & autres telles denrees precieuses: & quelques y portent des anneaux d'or, & d'argent si grands, & amples qu'on y pourroit faire passer vn œuf au reste ces femmes se tiennent tellement retirees qu'on ne les voit guere souuent, & s'il escheoit qu'elles sortent de leurs maisons, elles se couurent la teste de leurs Almaizar ou manteaux, ainsi qu'à Paris font les Bourgeoises de leurs capes. Le tiers rang des Guzeraths, sont ceux qu'on appelle les Bramins, desquels toutes les Indes sont farcies, comme aussi nous deduirons en chacun pays les façons de faire de chacune sorte de ces hommes: lesquels sont comme les Prestres, & Philosophes, ou Docteurs des Idolatres: d'autant qu'ils seruent deuant les idoles, & sont commis au gouuernement des temples, desquels ils ont grande quantité, partie desquels sont rentez, & és autres il faut que les Bramins viuent d'aumosne: & y ont des statues de pierre, boys, & metaux de toute sorte, & esquels temples ils celebrent des festes, font de grandes ceremonies sonnants d'instrumens, chantans, encensans, & allumans grand nombre de lampes a huile, car la cire n'y est pas beaucoup en vsage. Ils ont en fort grande reuerence le nombre ternaire, confessent vn seul Dieu createur de tout le monde, & choses en iceluy contenues, & que sa diuinité est vne en troys personnes, mais la faute est qu'ils estiment qu'il y a d'autres Dieux en grand nombre, qui gouuernent comme commis du grãd en ce monde, lesquels ils prient, & adorent: & quand tout est dit, ils font Dieu cessateur, & oisif, comme s'il se fut lassé faisant le monde, & que ceux cy a present plus frais en ayent pris la charge. Il est aisé a voir qu'ils ont eu goust quelquefois du Christianisme, tant pour cette croyance de la Trinité, & vnité des personnes, que pour ce que lors qu'ils entrent és Eglises des Chrestiens (car là Dieu mercy il y en a assés bon nombre) ils y prient volontiers, les reuerent, & y honorent les images des saints. Et qui plus est Edouard Barbosse dit que touſiours ces gens s'enquierent de nostre Dame la glorieuse vierge Marie, comme

Banians se laissent manger aux poux.

Quels les Banani en leur corps.

Ablutions des Bancani.

Quel atour de teste portét les Bancani.

Quel l'habillement des Bancani.

Banians se parét d'or, & pierrerie.

Quelles sont les femmes des gentils en Guzerath.

Abillemẽt & magnificẽce, des Guzerathiennes.

Troisiéme espece de gentils a Guzerath.

Quels sont les Bramins.

Croyance des Bramins a Guzerath.

Bramins ont esté Chrestiens quelquefois.

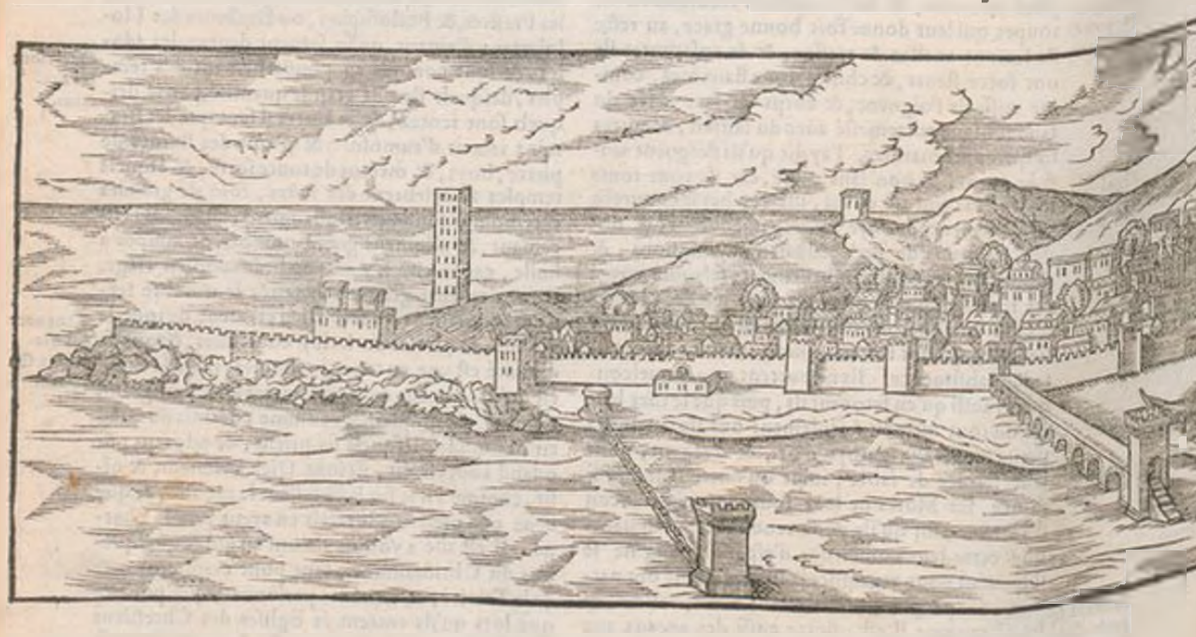
ayants ouy parler d'elle: & quant a moy ie pense, que le defaut de la Chrestienté parmy eux est procedé de la faute des ministres qui ont cessé d'admoneſter le peuple, comme ainsi soit qu'encor ces gents dient qu'il n'y a point guere de difference de leur religion a la nostre: mais ils se trompent, car nous ne donnons point de compaignon a Dieu, en luy seul nous esperons, & prions, & l'honorons en ses saints, sans le faire oiſif, ou donner la charge a de faux Dieux du monde, ny dreſſer autel, ou sacrifice qu'a ce Dieu, qui par sa parolle a creé tout ce qui a eſtre en l'vniuers: & ainsi il est impossible de mettre en meſme rang de religion les choſes qui sont si differentes, que la Chrestienté, & l'Idololatrie. Ces Bramins vont aussi tout nuds au dessus de la ceinture, mais sur l'espaule ils ont vn cordon a trois fils, ou bouquets de soye, qui est le signe pour les recognoiſtre des Bancani, & ne mangent ceux cy encor choſe quelconque, qui aye sang, comme aussi ils ne tuent animal quel que ce soit en la terre, en l'air, ny es eaux, obseruent les ablutions, & lauements, & pensent que ce soit le salut de leur ame. Et ces Bramins, & les Bancani se marient comme nous faisons, c'est a dire sans vſer de pluralité de femmes, ainsi que font & les Mahometans, & les autres Idololattres, & estiment peché de voler a secondes nopçes à celuy qui a perdu sa partie. Ils font grand feſte a leurs nopçes, & ceey par plusieurs iours, s'y faisant grande aſſemblee, chacun y estant vestu fort richement pour honorer les mariez: & pour euiter paillardiſe, ils se marient fort ieunes,

Comme sont vestus les Bramins.

Mariage des Bramins, & des Bancani.

de fleurs, & autour quantité de lampes allumees, vers laquelle idole, mary, & femme faut que du matin iuſqu'au soir tiennent les yeux fichez, sans boire, ny manger, ny dire vn seul mot a perſonne qui viue. Cependant les inuitez les feſtoyent, & reſiouiſſent auec leurs chants, balds, dances, & ieux d'inſtruments, comme encor ils font des feux artificiels pour le plaiſir, & paſſetemps de la compagnie. Et aduenant que le mary meure, il n'eſt plus patmis a la femme de se remarier, laquelle ſuccede auec les enfants a l'heritage du deffunct: & est a noter que les Bramins ne prennent femmes d'ailleurs que des Bramins, a fin de ne souiller, & meſlanger leurs races, & familles, deſquelles il y en a de deux sortes, les vns eſtans de grande qualité, & les plus reſpectez, qui sont ceux qui ont charge des temples, & qui offrent les sacrifices: les autres de plus baſſe condition qui seruent de meſſagers, & courriers pour ceux qui les employent, à cauſe que quelque part qu'ils aillent, il n'y a perſonne qui leur face ennuy, ny faſcherie, quoy que la guerre soit de touts costez allumee, voire les voleurs les rencontrans sur chemin les reſpectent de tant que de leur faire voye, & les honorent, où ils deualiſent les autres. Ie pourroy' icy vous alleguer, & ce que Strabon, & autres dient, & des Brachmanes, & des Gymnoſophiſtes, mais ie le reſerue iuſques a vne autre saiſon, où la choſe le requerra le mieux: car si ie le declairoy icy, il me fauldroit encor vſer allieur de redicte. Les places donc qui sont au pays de Guzerath sont celles qui s'enſuiuent, & premie-

Deux sortes de Bramins.



Ceremonie des mariages des Guzerates idololatres.

& hommes, & femmes: & le iour des nopçes les espoux se tiennent sur vn lict richements veſtus, & chargez de ioyaux, & pierrerie, & deuant eux vne table petite, & deſſus icelle vn Idole couuerte

rement en terre ferme pres les monts de *Cirean* eſt *Rasembar*, puis la cité *Ardauat*, qui est fort riche, & bien fournie de toute choſe neceſſaire, & où iadis les Roys Gedroſiens ſouloyent faire leur demeure

Villes, & citez de Guzerath.

meure, & fut iadis nommee Patſis metropolitaine, & chef de toute la Prouince, car l'autre qui s'appelle *Campanel*, ou *Campanere* est outre le fleuue Indu, au royaume de *Cambaia*, de laquelle nous parlerons en son lieu: Celle d'Ardauat est bien muree, & les maiſons y sont baſties de pierre, & cimentees a chaulx, & sable, & couuertes de tuile comme par deça, y ayants en chaſcune maiſon des courts, & des baings pour l'vſage que i'ay dit des citoyens qui se lauent touts les iours pour la remiſſion de leurs fautes. En ceste ville se tient ordinairement le gouuerneur commis par le Roy de Cambaia, lequel y sert de leuer les tributs, & de punir les meſfaits, & crimes de ceux qui faillent, leſquels estans attains, & conuaincuz, sont conduits deuant le gouuerneur, oyent la sentence de leur mort (où le forfait le merite) & le ſupplice est vne taſſe de leur breuuage mixtionnee de poiſon, laquelle humee ils meurent ſoudainement, & telle est la peine des criminels, sans que le fer y soit mis en beſoigne.

Ardauat ville de Gedroſie, dite Patſis.

Punition des criminels a Ardauat.

Apres *Ardauat* on voit *Albirun*, Maſuté, *Caſdar*, *Seduſſan*, *Abdel*, *Parimun*, & autres qui sont en terre ferme: mais le long de la marine, ayant paſſé le fleuue *Ilmen* ou *Erabi*, vous voyez *Sanadit*, Mette *Becar*, Berment, & Patenisſi, leſquelles sont sur la coſte de la mer venant du royaume de Dulcinde, & de Chirman vers les Indes: & est Patenisſi vn bon port de mer, fort riche, & de grand trafic, où se font pluſieurs draps de soye figurez en diuerſes sortes, leſquels sont tranſportez aux *Indes*, *Malaca*, *Tengala*, & autres lieux, comme encor ils font draps de coton, qui est l'abillement ordinaire des In-

Patenisſi port de mer en Gedroſie.

diens. A ce port arriuent grand nombre de vaiſſeaux que ceux du pays appellent *Ienchi*, sur leſquels on porte du sucre que les Cambaiens, & Guzerathiens appellent *Ingare*, en eſchange duquel (à cauſe qu'il n'en croiſt point en ce cartier) ils donnent de leurs draps, cotons, cheuaux, grains, & autres choſes eſquelles ils abondent, en quoy ils font grand prouffit, estans (comme dit est) ces Guzerathiens autant attentifs au gaing que peuple qui viue sur la terre. Ayant paſſé ce port vous venez trouuer vne ville sur le haute, & coſte de la mer, non loing du lieu, où le fleuue Indu vient faire homage a l'Ocean, & separe les Indes d'auec la Gedroſie, donnant nom au pays qu'il arrouſe, comme pour ce reſpect la Gedroſie a eſté miſe au rang des Indes, à cauſe que les principales villes d'iceluy pays sont aſſiſes sur ceste riuiere. Ceſte ville s'appelle Diul, ou Diu, ou *Dina*: car c'est ainsi que la nomment ceux de Malabar: elle est aſſiſe en vne poinde de terre, comme vn Cherſoneſle ou Peninſule, qui la rend & forte, & imprenable, eſtant auoiſinee de pluſieurs iſles, telles sont *Curati*, *Gega*, & Babelcut, & la principale forteresle appellee Diu, de laquelle les Portugais sont ores poſſeſſeurs, & faut eſtimer qu'artificiellement ces iſles ont eſté faites, veu que les anciens deſcriuant la coſte de *Camrata* les ont obmiſes, si on ne vouloit dire qu'*Aſtere*, & *Codane* mentionnees par Ptolemee fuſſent celles que nous appellons *Curati*, & *Babelcut*, leſquelles és cartes anciènes sont eſloignees de la coſte & terre ferme, là où a preſent on les en voit ſeparees par de petits canaux. Or de ceſte place de Diu, voicy comme parle le Barboſſe: Pourſuyuant (dit il) le chemin outre en ceſte coſte de mer, se fait vne poincte entrãt bien auant en l'eau, & a icelle est conioincte vne petite iſle, laquelle a vne ville grande,

Diu iſle & ville aſſiſe.

Iſles ſont les hauures des Indes.

& riche, que ceux de Malabar appellent *Dixa*, mais des Mores du pays elle est *Diu* appellee. Elle a vn port treſbon, & treſcommode, & s'y fait

eschelle, & trafic de marchandise autant qu'en cité qui soit en toutes les Indes, y venants les Malabariens, ceux de *Bengala*, de *Goà*, *Dabul*, *Cheul*, & d'autres iusques a y voir les marchands de *Calecut*, & pays plus loingtains, & de *Diu* on va a Ormuz, & aux isles, & pays qui sont selon la mer rouge. Les Malabariens y portent du Cochi *Iagarà*, qui est a dire du succre, de la cire, du fer, & toute sorte d'espicerie, que ceux de *Bengalà* peuuent retirer des Indes, & des Moluques: & quand a ceux de *Dabul*, & *Cheul* ils y portent des Bairamé, c'est a dire draps de coton, & des voiles subtils, pour la coifure des femmes, lesquels de là sont trãsportez en Perse, & Arabie, en eschange de quoy ils ont draps de laine, soyes, cheuaux, bleds, Amsian, qui sont liqueurs d'herbes chaudes faisans dormir, & enyurans, dequoy touts les orientaux vsent, & des huiles, & legumes, y conduisent encor des Camelots communs, & autres qui sont de soye faits au royaume de *Cambaia*, de gros tapis, du tafetas, & draps taints en graine, & autres couleurs, & en somme il n'y a rareté aux Indes qui ne soit veüe, & vendue a bon pris en ceste ville, comme au port le meilleur de tout l'Orient, & le reuenu de cette place est de grand consequence au Roy Cambaien, a cause que l'Arabie y fournit Corail, Saffran, Cuiure, argent vif, plomb, alun, vermillon, & Cinabre, eau rose, or, argent, & non batu, & monnoyé, de quoy il tire gabelle par tout, & y a des subsides sur touts les *Ionchis* Talaies, & vaisseaux marchands qui y arriuent, & ne faut s'estonner si les Portugais ont tant pratiqué que se faire maistres d'vne place si belle, si riche, & tant commode pour le trafic, laquelle seule, sans mentir, est celle qui a osté aux Arabes, Turcs, & Egyptiens, & aux Chrestiens trafiquans en Syrie, le moyen d'auoir les drogues, epicerie, & rarete qui sont en Orient, si ce n'est par leurs mains, veu encor qu'ils tiennent Ormuz au goulphe de Perse, & Adem sur l'entree de la mer rouge en Arabie: & le moyen d'auoir Diu fut en ceste sorte. Du temps que le Souldan du grand Caire gouuernoit encor l'Egypte, Palestine, & Syrie, les Portugais commençoyent aussi a voltiger par la mer Indienne, ayants apris a passer le Cap de bonne esperance, ainsi que dirons en son lieu: or estants paruenuz iusques au royaume de *Cambaia*, sous la conduite de Françoys d'Almedie Capitaine maiour, & Vice-roy pour le Portugais aux Indes, ils eurent amitié auec le lieutenant du Roy de *Cambaia* se tenant a Diu, lequel les caressoit, non d'amitié qu'il leur portast, ains pour se douter de leur puissance. Ce gouuerneur se nommoit *Melchias* viellard fort honorable, sage, discret, & preuoyant gentilhomme, aymé du peuple a cause de ses vertus, & bonne iustice, lequel par l'adresse des Chrestiens Portugais rempara la place de Diu, l'aggrandit, fortifia, & feit telle, y bastissant des bouleuerds, rampards, & autes choses propres a rendre inexpugnable vne place, que son maistre le loüa grandement de sa diligence, & y mit de l'artillerie, les Portugais luy donnans les moyens, & des Canonniers pour ce faire. Ces deuoirs obligerent le More a cateller les Portugais plus qu'auparauant, de sorte qu'ils estoyent au fort quand & comme bon leur sembloit, se fiant en eux de toute chose, & leur donnant la garde du fort, qu'il auoit separé de la ville, & qui est la bride d'icelle, estant de touts costez enclos de la matine. Mais a la fin voyant les forces Portugaises grandes, & que desia ils maistrisoyent le pays, ayant communiqué l'affaire au Roy de *Cambaia* son maistre, il se resolut de les ruiner, & du tout chasser du pays des Indes: & pour y paruenir il enuoya vers le Souldan du grand Caire, affin qu'il leur tint la main, puis que le peril luy estoit autant voisin qu'a ceux de Cambaia, & Gedrosie. Le Souldan y enuoya Amirassen vn de ses fauoris & principaux Mameluz, auec bonne & forte armee, deliberez les Mahometants d'aller iusques en Calicut, & royaumes voisins, & en chasser les Chrestiens a force d'armes: mais le susdit Capitaine Maiour Almedie aduerty de cest apareil vint au deuant du Mamelu Amirassen, & attaquans vne furieuse bataille sur mer y fut cõbatu fort vaillamment de toutes pars, y mourants de braues hommes, & Chrestiens, & Mahometistes: mais en fin Amirassen quitta & guerpit la place, n'estant suffisant de supporter la furie Chrestienne, y perdant la plus part des vaisseaux, & luy a grand peine se pouuant sauuer a la fuite. Ceste victoire donna vn grand effroy a *Melchias*, & au Roy de *Cambaia*, & estimerent que le Portugais se ressentant du tort, qui luy estoit fait par l'intelligence d'iceux auec l'Egyptien, ne leur donnast dessus, comme la faute le meritoit, ne veirent moyen plus expedient que de s'humilier, & pource enuoyerent vers le Vice-roy pour le prier de faire la paix, & vser d'eux comme de ses bons amys: en signe dequoy il enuoya viures a l'armee Chrestienne, & de riches presents au general, & aux capitaines, & desors les Portugais furent receuz a Diu, & eurent le fort en leur main pour leur asseurance, promettans de n'inquieter le Royaume Cambaien, & de le deffendre contre touts ses ennemys. C'est ainsi donc que les Portugais (sagement pour vray, & bien pour eux) s'impatronirent, & enseigneurierent de *Diu*, de laquelle depuis ils sont demeurez maistres: neantmoins en l'an de grace mil cinq cens trente huit, il y eut vn Renegat Italien Calabrois natif d'Otrante appellé *Coza Zaffer*, lequel se rendant Turc auoit esté capitaine d'vne galere, laquelle se rompit, & perdit, & il en eschappa sauf, de sorte que vagant ça & là, il vint a Diu, fut au seruice du Roy de Cambaia, qui en feit si grand compte que de le faire son lieutenant a Diu, & luy donner la souueraineté sur ses armees. Ce galant *Coza Zaffer* eut pratique, & amitié auec les Portugais, forcé pour la necessité du temps, & à cause qu'ils estoyent les plus puissants en son gouuernement: mais comme il entendit que Bassa Soleyman au nom du Turc auoit enuoyé forces par la mer rouge tant contre les Arabes, que pour chasser les Portugais, desquels les marchans de toutes nations luy auoyẽt fait complainte, il monstra lors de quel pied il marchoit, & combien les Chrestiens deuoyent se fier en celuy qui auoit renoncé son bapteſme. Car aiant

Grand abord de marchãds a Diu.

De quel pays on porte denrees a Diu.

Amsiã que signifie.

Dentees quelles portees a Diu.

Histoire comme les Portugais eurent le fort de Diu

François d'Almedie Portugais.

Melchias Cambaien gouuerneur de Diu.

Trahison des Cambayens cõtre les Portugais.

Victoire des Portugais sur les Mameluz.

Melchias demande la paix aux Chrestiẽs.

Comme le fort de Diu tomba en main des Portugais.

Renegat Calabrois auancé en Cambaia.

fait

fait amas d'Indiens, & Guzerathiens, il osta la ville de Diu aux Portugais, lesquels se retirants a la citadelle, où estoit l'artillerie, & les munitions luy feirent teste: & il les assiegea auec sept ou huit mille personnes, touts les iours estants aux mains auec les Chrestiens, lesquels se deffendoyent vaillamment, sçachants que rien que la mort ne les attendoit si le Mahometan les pouuoit attraper: & voyants que cette mence estoit vne ruse de Cosa Zaffer, lequel auoit gaigné le Viceroy Cambaien contre les Chrestiens comme s'il l'eut fait entrer en cause pour le fait de leur Alcoranisme, car ces finesses sont les armes ordinaires des Atheistes. Durant ce siege, le Turc vint pres de Diu pensant que la place luy fut liuree selon qu'on luy auoit fait entẽdre, vers luy alla Cosa Zaffer, & le Viceroy Cambaien, lesquels furent recueillis par Solyman Bassà, qui s'enquit sur le fait de la place, & ceux cy luy dirent que la ville estoit a son commandement, mais que dedans le chasteau, & citadelle auoit de cinq a six cents Portugais assiegez par ceux du païs, qui ne vouloyent la rendre, & que s'il leur fournissoit artillerie, aisement ils en viendroyent au dessus, parainsi l'admonestoyent de ce faire, disants n'auoir affaire qu'il leur feit autre secours. Durant cet abouchement du Bassà, auec le Viceroy, les Turcs mirẽt pied a terre, & entrants en la ville de Diu la saccagerent sans respecter homme viuant, non pas le logis mesme du Viceroy, d'où ils emporterent touts les meubles, vaisselle, & tapisserie: qui fut cause que le Viceroy de retour, & voyant telle indignité, ne voulut plus aller vers les Turcs, les cognoissant desloyaux, & infidelles, ains se retira vers son Roy en terre ferme, pour luy faire entendre comme les choses se comportoyent, & le tort qu'il se faisoit d'auoir intelligence auec les Turcs, lesquels haissants les Portugais, n'aymoyent pourtant les Seigneurs des Indes. Cecy fait par le Turc, il vint pour assieger la citadelle, & sur le chemin il prit par composition, ayant ietté deux ou troys coups de canõs a vn chasteau voisin appellé Gogolé, qu'vn Portugais auoit en charge, lequel se rendit à son dam, car le Bassa luy ayant iuré la foy de le laisser aller luy, & les siens vies, bagues, & armes sauues, pourueu que ils ne se retirassent a la grande citadelle, si est-ce qu'il ne leur tint rien de sa promesse, ains leur ostãt les armes les feit enclorre, & tenir soubs bonnes & seures gardes, & tost apres les mit touts a la rame, de sorte que mieux leur eut il valu mourir en combatant vaillãment que sentir vne captiuité, & tourment, & si grief, & plein de telle ignominie. Apres ce il feit aller ses gẽts pour dresser la baterie, & tandis qu'on faisoit les approches, vindrent au port de Diu troys vaisseaux de guerre, Portugais, lesquels entrerent a la veuë de l'armee du Turc, & donnerent raffreschissement à ceux de la citadelle. Et cecy fut cause que le Bassà laissa la galee capitaine, & mit l'enseigne Royale en vne autre qu'en celle où il estoit, se doubtant de la suruenue des Chrestiens, qui estoyent au fort de Goà (duquel cy apres nous parlerons) car cet homme estoit autãt couard que cruel, estãt l'ordinaire des hommes peu courageux d'auoir la cruauté familiere. En somme le Bassà feit furieusement battre en diuers endroits la forteresse laquelle (a dire vray) n'estoit en qualité d'estre deffendue d'vn camp furieux, si le chef eut esté quelque vaillant homme: mais ceux dedans a demy desesperez, faisoyent de si horribles, & hazardeuses issues sur les Turcs, qu'il n'estoit iour qu'ils ne les esueillassent. Que fault tant aller sur le discours? apres plusieurs assaults, & que les Turcs furent auec grand perte rechassez des murs ia fouldroyez de la forteresse, ils furent contraints de quitter, & le siege, & leur artillerie grosse & menue pour s'enfuyr, oyants parler du secours qui venoit aux Chrestiens, & ainsi demoura Diu en la main des Chrestiens, & la tient à present le Roy de Portugal auec le païs circonuoisin, sans recognoissance quelconque, & sans que le Roy Cambaien ose luy faire aucun grief, voyant le peu de moien qu'il a de se preualoir du secours des aultres Mahometistes: & voila quant aux terres qui sont deça les fleuues Indu, & Gangé, desquelles nous auons discouru ce qui a esté le plus segnalé, & necessaire, ainsi que desormais i'espere en Dieu de faire du païs Indien, sans beaucoup m'arrester à ce que les anciens en ont dit sinon en tant que verrons que les choses approchent de ce qui a esté veu & descouuert de nostre temps, & dequoy nous auons les memoires vrayes de ceux qui ont fait les voiages.

Portugais assiegez en la citadelle de Diu.

Turcs saccagent la ville de Diu.

Gogolé chasteau de Diu pris par les Turcs.

Desloyauté des Turcs, & leur parjure.

Solyman Bassa, couard & cruel.

Les Turcs s'enfuyent de deuant le grand fort de Diu.

DESCRIPTION GENERALE DES INDES, ET DEDANS, ET DEHORS LE Gangé, & des peuples habitants en elles, selon la supputation, & histoire des anciens.

Chap. xv.

IE m'estõne que ceux qui ont iadis party la terre en troys parties, n'ont pris garde aux paroles de Pline, lequel considerant la grandeur des Indes, vse de ces mots. Les cõpaignons du grand Roy Alexandre, ont laissé par escrit, qu'en ce païs Indien qui fut subiugué par leur maistre, y auoit cinq mille villes, & auec raison vraisemblable monstrerent, que veu le peuple innombrable qui y est, cette grande estendue de regions est la troisiesme partie du monde, veu que iamais les Indiens ne sortirent de leur païs pour aller conquester d'autres terres. Et toutesfois Alexandre le Grand n'a veu le tiers des Indes, & ne passa onc oultre le Gangé vers le Midy, dequoy la gloire est deuë à ceux de nostre temps, qui ont fait plus que luy, & plus que touts les historiens tant Grecs que Latins, nous ayãts mis en lumiere ce qui est de plus rare en cette grande, & tresriche Prouince. Si donc l'Inde est la troisiesme partie de la terre, en quelle consideration est-ce qu'elle sera ainsi mesuree? comme ainsi soit que l'Europe en fait vne, l'Asie vne autre, & l'Afrique vne autre, si ce n'est que nous la separons de l'Asie, comme aussi elle n'eut onc aucune communauté auec les Asiens, & que abusiuement elle y seroit comprise, d'autant que les Roys qui ont eu commandemẽt sur l'Asie, n'eurent onc puissance quelconque sur ce grand Empire: ioint

Plin. liu. 6. ch. 17.

Alexandre le grãd ne passa onc le Gangé.

Nul Roy Asiatique a commandé sur les Indes.

que nous auons monſtré en quelle ſorte eſt conſideree l'Aſie, & par laquelle conſideration il ne ſe peut dire que l'Inde ſoit aucunement de ſes finages. Mais vous me direz à quoy eſt-ce que tend ce propos? A rien autre cas ſinon pour fauoriſer la cauſe de ceux qui appellent Indes Occidentales les païs nouuellement deſcouuerts, & leſquels i'ayme mieux comprendre ſoubs la troiſieſme partie de la terre que non aultrement, & donner aux Africains le rang de quatrieſme: & cecy non ſans grande raiſon, car ceux qui ſçauent que c'eſt que des proportions du Globe terreſtre, n'ignorent pas auſſi que par le redoublement des Zones l'Orient, & Occident ſont ſ'entreregardants de telle maniere que de noſtre temps les Roys d'Eſpaigne, & de Portugal ſont en differents des iſles Molucques, pour ce ſeul reſpect que l'vn les tient Orientales, & l'autre dit qu'elles ſont de l'Occident: & neantmoins tout cela eſt compris ſoubs le nom des Indes, & les Roys Indiens y commandent, & le peuple pour la pluspart imite les façons de faire des Indiens, ainſi que par le cours de l'hiſtoire Geographique, i'eſpere en Dieu vous faire voir: ioint que les meſmes plantes y croiſſent, meſmes preſque animaux, ſi ce n'eſt où deſia le Soleil approche des Poles, & que la froidure cauſe que les Lyons, Elephants, Tygres, & ſemblables n'y ſçauroyent aucunement viure: & en ſomme la religion (telle quelle) ou imitation d'icelle, fait touts vnis en ce qu'il ſemble que les Orietaux ayent donné croyance aux Occidentaux, ainſi qu'il appert par ceux de l'iſle de Zipangu, ou Giapan, leſquels on ſçait eſtre ainſi poſez entre l'Oriét que nous imaginons, & l'Occident par nous ſuppoſé, que les Geographes de noſtre temps ne ſçauent bonnement dire ſ'ils ſont a nommer Orientaux ou autres. Qui me fait conclurre que les Indes ſont & la troiſieſme partie de la terre, & d'autre eſtendue que comme les anciens les ont conſiderees, & les opinions deſquels toutesfois pour la reuerence que nous leur deuons, ne ſeront par moy miſes en arriere, non que ie vueille m'arreſter aux ſonges, & reſueries des Grecs qui nous ont fainct vn Bacchus, aſſuiettiſſant les Indiens, & produit vn Hercule tout conquerant. Et qui de telle impudence de menſonges, ny pour les aſſeurer, n'ont point eu faulte d'auteurs qui en ont fait de beaux diſcours, & de grãds liures, cõme deſia nous auons monſtré ſur les parties Septentrionales, les preſcheurs des monts Hyperborees, les combats des grues auec les Pygmees, & la fable de ceux qu'on appelle Arimaſpes, bien que pluſieurs & des anciens, & des modernes ſe ſoyent aheurtez à ces folies: Et ſi en la deſcription des Indes ceux qu'on dit auoir fait le voyage auec Alexandre le Grand ont fait ſemblables recits que les racompteurs des fables Grecques, ie m'en raporte a Strabon auteur graue, lequel en parle en cette maniere, ayant racompte les folies recitees par ceux qui font ne ſçay quelles villes baſties aux Indes par Bacchus, & faignent que là il ſortit de la cuiſſe de Iupiter. Toutes leſquelles choſes (dit-il) il appert auoir eſté fictions, & inuentions de ceux qui taſchoyent flateuſement de complaire à Alexandre, & cecy, d'autant que en premier lieu les auteurs ne ſont point d'accord ſur ce diſcours, les vns diſants d'vne ſorte, & les autres n'en faiſants mention quelle que ce ſoit qui puiſſe auoir en ſoy quelque probabilité: N'eſtant (pourſuit-il) probable que choſes tant illuſtres & pleines d'ambitiõ n'ayent point eſté d'aucun entendues, ou ſi elles l'ont eſté, on en a fait ſi peu de compte, qu'on les a eſtimees indignes d'eſtre miſes en memoire, & meſme par ceux qui eſtoyent dignes à qui foy fut aiouſtee: puis aiouſte que la borne des conqueſtes d'Alexãdre fut le fleuue Indu, & le païs d'Ariane que les Perſes tenoyẽt: & par ce moien il fault reuenir a ce que ailleurs i'ay touché, qui eſt que iadis (cõme encore on le tient) la Gedroſie eſtoit nombree parmy les Indes, & d'elle eſtant Roy ce Pore, contre lequel Alexandre cõbatit, & lequel il vainquit, on a eſtimé que le Grec l'ayant domptee il aye conquis le reſte des Indes, comme ainſi ſoit que de ſa vie il n'y donna attainte, ny (comme i'ay dit) autre monarque qui iamais ayt commandé en Aſie. A cette cauſe laiſſans tout ce qui ſe peut dire de fabuleux, nous pourſuiurons la verité des choſes, conſiderans les Indes Orientales conſiderees en cette ſorte, que comme ce païs eſt de la plus grande eſtendue de tout autre quel que ce ſoit au monde, auſſi eſt il diuiſé en deux grandes parties, & regions, l'vne, & l'autre eſtans renommees par le fleuue Gange, de ſorte que celle qui nous regarde, & que pour noſtre reſpect eſt Occidentale, eſt ditte Inde dedans le Gangé à cauſe qu'elle eſt entre le fleuue ſusdit, & celuy d'Indu, qui donne nom a toute la terre: & celle qui eſt plus Orientale, eſt nommee hors le Gangé, pour eſtre en celle grande eſtendue de païs qui va iuſques a la mer de *Cin*, & *Mangi*, & qui ſ'eſpand vers les parties Auſtrales iuſques a la Cherſoneſſe doree, que maintenant on nomme *Malacà*, qui eſt à l'obiect de celle grande iſle qu'on dit a preſent *Sumatrà*, & que iadis on à cogneu ſoubs le nom de Tabrobane. Ces deux ſe nommoyent auſſi, mais és ſaints eſcrits l'Orientale *Eulat*, & celle qui nous eſt la plus prochaine, *Serian*: laquelle maintenant ceux du païs appelent Hynd: & l'autre qui eſt à l'Orient eſt ores ditte Macin, ou Magin, tant les choſes ſont changees, ou pluſtoſt ſi peu nous auons eu de cognoiſſance de l'hiſtoire eſtrangere. Eſt a noter d'auantage (car ie ne veux laiſſer le liſeur en ſi beau chemin, & en doubte de choſe qui ſe puiſſe auoir par diligente lecture, & recerche) que les modernes qui ont nauigé vers les Indes, nous les ont diuiſees en troys, la haulte, la moienne, & la baſſe: la premiere, qui auſſi eſt la baſſe, eſt ce Caiſerat ou Guzerath, que nous venons de deſcrire, & cui iadis ſe nomma Gedroſie: la moienne eſt le païs de Narzinga, & tout ce qui eſt dés le Gangé iuſques a l'Indu, comprenant les Royaumes de Cambaia, Malabar, & Calicut, mais la haulte, & qu'auſſi on appele Canc, à cauſe du fleuue Gangé, comprend tout le païs de Cin, & les Royaumes, qui ſont outre le fleuue Chaberis qui la ſepare du païs de Bengala, tels que ſont Varma, Cina, Brema, Aua, Pegu, & Malaca, auec toutes les Iſles voiſines, deſquelles & Iſles & Prouinces, i'eſpere en Dieu vous diſcourir, mais que i'aye, cõme i'ay promis, allegue quelque cas (comme en paſſant) des opinions des anciens, commençant à Strabon, lequel en parle en cette ſorte. Vers le Septentrion, l'extremité du mont Taur donne bornes,

Le monde party en quatre, & les Occidentaux ſtreludiés.

Zipangù, eſt auſsi ditte Giapan.

Ny Hercule, ny Bacchus, conquirẽt onc les Indes.

Strab. 15.

Flateurs d'Alexandre ont alteré la verité de l'hiſtoire.

Quelle partie des Indes cogneue par Alexãdre.

Diuiſion premiere des Indes.

Diuers noms des Indes.

Seconde diuiſion des Indes.

L'Inde cõme en general limitee par Strab. 15.

bornes, & limites au païs des Indes: & de la Prouince Ariane, iuſques a la mer Orientale ſont les monts que ceux du païs appelent Paropaniſſes, Emodes, & Imaës, & que les Grecs & Macedoniẽs ont nommé Caucaſe: à l'Occident luy eſt le fleuue Inde, & les coſtez Oriental, & Auſtral, ſ'eſtendent vers la mer Atlantique. Voyez comme ce grãd perſonnage limite le païs Indien, & ſi par ſa deſcriptiõ le païs de Guzerath n'eſt oſté du denombrement des Indes, puis que le fleuue Indu eſt celuy, qui vers l'Occident luy ſert de borne: mais vne choſe eſt icy a conſiderer que Strabon appele la mer qui encloſt au Leuant, & Midy le païs Indien, mer Atlantique, comme ainſi ſoit que celle mer eſt du coſté Aphricain, ayant paſſé le deſtroit de Gibraltar le long de la coſte de la Guinee, & que de celle mer iuſques aux Indes, il y a vne eſtrange interualle & eſpace, ainſi que le verrons (Dieu aidant) deſcouurants ce qui a eſté veu par ceux de noſtre temps. A cecy eſt aiſe de ſatisfaire, veu que Strabon n'a onc eu cognoiſſance iuſqu'a la troiſieſme partie de ce qui eſt de terre ferme en Ethiopie, de ſorte qu'il croioit que ſi toſt paſſé les Canaries, tout eſtoit vn Chaos profond de marine, & qu'oultre la mer Athlãtique, n'y auoit aucune habitation d'hõmes, & que cette mer ſe ioignoit à celle des Indes. Et en cecy ne parle il du tout ſans raiſon, veu que ayants couru toute l'Ethiopie, & penetré le cap de Bonne eſperãce, les deux mers ſelon le dire de Strabon concourent enſemble, ainſi que quelques vns penſent que vers le deſtroit de Magellan, la mer de Su ſe ioint à l'Atlantique, mais ſoit cecy dit comme en paſſant, & preſque hors de noſtre propos. Apres cecy Strabon continue diſant ainſi: Toute l'Inde eſt arrouſee de riuieres, la pluſpart deſquelles entrent en deux treſgrandes, à ſçauoir l'Indu, & le Gãgé, quelques vnes ſe vont ſeules, & ſans entrer en ces deux cy, deſcharger en l'Ocean: & toutes ſortants des ſusdittes montaignes Emodes, Imaë, ou Caucaſe, prenẽt leur premier cours vers le Midy, & le pourſuiuent les vnes iuſques a la fin, & ſur tout celles qui ſe rendent dedãs l'Indu, là où les autres ſe tournent vers l'Orient, ainſi que fait le Gangé, lequel deſcendant des montaignes, comme il eſt paruenu en la plaine campaigne, & ſe tournant à l'Orient, vient a lauer les murs de la grande cité de Palibotre, & là il ſe iette en la mer par vne ſeule bouche quoy qu'il ſoit le plus grand fleuue de tout le païs des Indes. Mais le fleuue Indu entre par deux bouches & canaux en la mer Auſtiale, embraſſant la Patalene, & la faiſant ſemblable a la figure du Delta d'Egypte: & tient Eratoſthene que par les exhalations de ces fleuues, l'Inde en eſté eſt arrouſee de pluyes, & ſes champs pleins d'eau, & que par ce moien on ſeme les fruits deſquels viuẽt les Indiens. Mais oyons parler Pline pour voir qu'eſt-ce, & iuſques où les anciens ont eſtimé de l'Inde, & l'ont eſtendue, & cogneuë, car par là vous verrez, que iamais ils n'ont cogneu celles pointes qui ſ'auancent en la mer oultre l'equateur, ny les Prouinces Oriẽtales de cette grande terre. Or Pline donc, parlant des nations Indiennes dit ce qui ſ'enſuit: Les peuples, & gents que ie n'oublieray de denombrer ẽs Indes, des les monts Emodes, le promontoire deſquels ſ'appele Emaë, qui ſuyuant la langue du païs ſignifie Neigeux, ſont les Iſares, Coſyres, Iſges, & les Chiſiotages qui ſe tiennent aux ſommets des montaignes, & pluſieurs nations compriſes ſoubs le nom de Brachmanes entre leſquels ſont les Maccolinges: & les fleuues ſont *Puma*, & *Caina* qui entrent dedans le Gangé, & touts les deux ſont nauigables. Les Calinges ſont voiſins de la mer, & au deſſus ſont les Mandees, & les Malliens, & le mõt Malle, lequel ſ'eſtend iuſqu'au Gangé: en ſomme liſez moy le dixneufieſme chapitre du ſixieſme liure, & vous verrez quels païs ſont ceux que Pline cognoiſt oultre le Gangé, puis qu'il ne penetre pas plus auant que de la ville de Palibotre, qui à preſent eſt appelé *Auà*: non que ie vueille dire que les anciens n'ayent eu plus grande cognoiſſance que celle là, veu que Ptolomee paſſe plus oultre, & va iuſques a la region des Sines, ores Cin, & Mangi, & viſite partie de la Peninſule doree, qui eſt Malacà, mais ils n'en ont eu la parfaite raiſon que ceux de noſtre temps nous en declairent, & pource nous touchants en paſſant les anciens, auons deliberé de nous arreſter à ce que diront les modernes, ayants deſchiffré premieremẽt les limites donnez a l'vne, & l'aultre des Indes, & ce que les anciens en ont dit de rare touchant les choſes que lon y voit de rares, & ſingulieres. Solin, comme ayant tiré la moelle de ceux qui l'ont precedé, ſoit Strabon, ſoit Pline, ou autre ayant propoſé ſes auteurs ſur leſquels il ſ'appuye, & deſcrit tout le corps de l'Inde en general, & dit qu'elle eſt oppoſite en circonference de Climat, & eleuation a la Gaule (en quoy il ne fault point qui conſiderera vne partie des Indes, celle là c'eſt à ſçauoir qui auoiſine le Cathai, & eſt proprement ditte *China*, car paſſant plus oultre, & tirant vers l'Equateur elle eſt plus auant que l'Eſpaigne, & vne partie de l'Afrique) il allegue vn Megaſthene, lequel il dit auoir demouré auec les Roys Indiens, & qui eſcriuit ce qu'il auoit veu, & deſcouuert en celle terre, & apres qu'il a dit (ſuyuant les fables Grecques) que Bacchus fut celuy qui dõpta l'Inde, & que ſix mille ans quatre cens cinquãte vn apres iceluy Alexandre le Grand feit ce meſme voiage (il fait bon marché d'annees) mais que iamais il ne paſſa le fleuue Hipaſis, ainſi que font foy les colonnes là dreſſees en memoire de ſes conqueſtes, il vient à racompter quel eſt le païs Indien, en combien de ſortes d'hommes il eſt diuiſé pour le gouuerner: ce qu'eſtant pris de Strabon, & Diodore Sicilien en faiſant auſſi mention, nous recueillirõs & des autres le plus rare, & puis vous qui auez le meilleur iugement le raporterez à ce qu'en dient les modernes. Diodore Sicilien dit que iadis les Indiens furent diſtribuez en ſept departements, & comme familles, ou ſortes d'hommes ſeruants au bien public, & cõſeruation de l'eſtat de leurs Royaumes: le premier ranc eſt donné aux Philoſophes & ſages, leſquels comme ſont en moindre nombre que les autres, auſſi les ſurpaſſent ils en ſageſſe: le ſecond ordre eſt des laboureurs qui eſtants francs des charges de la guerre, & maniment public, ſ'adonnent ſeulemẽt au labourage de la terre: le troiſieſme ranc eſt des paſteurs, le quatrieſme des artiſans, leſquels vont partie a la guerre, partie ſ'occupent à donner ſecours au labourage: le cinquieſme eſt aux ſoldats, les Iuges, & Magiſtrats ſont le

Strab. comme ioint la mer Indienne auec l'Atlantique.

Opinions des anciens touchant l'Ocean.

Riuieres principales des Indes.

D'où ſortẽt les fleuues Indiens.

Fleuues Indiens rendent la fertilité de la terre comme le Nil en Egypte

Pli. liu. 6. ch. 17. Peuples qui ſont ẽs Indes.

Palibotre a preſent Auà chef de Royaume. Ptolo. l. 7. c. 1. tab. 10. d'Aſie.

Solin c. 65.

Quelle partie d'Inde oppoſee a la Gaule.

Limite d'Inde iuſqu'où penetra Alexandre. Philoſt. en la vie d'Apollonie li. 2. c. 15.

Diod. Sic. l. 3. de la Bibliotheque.

Ordre tenu entre les Indiẽs.

sixiesme, & le Roy fait le septiesme, auquel les susdits Iuges assistent, & luy raportent les causes, & differents du peuple: & d'entre ceux-cy sont choisis, & ceux du conseil, & ceux qui commãdent aux
Strab.15. guerres. Plus au long en parle Strabon duquel ie ne veux faillir de vous amener les paroles. On tient que toute la multitude des Indiẽs est partie en sept, entre lesquels les Philosophes sont les plus honnorez, & iceux sont en fort petit nombre, & ceux cy sont appelez en particulier par ceux qui offrent & sacrifient: mais en public sont ils semons, lors que les Roys se trouuent touts les ans au commencement du Printemps aux estats generaux du païs, & lors touts ces sages & Philosophes s'assemblent deuant la porte du palais Royal. Et tout ce que chacun d'eux aura escript, cõpose, & obserue celle annee pour le fait des fruits de la terre, de la santé des animaux, & de l'estat de la republique, il fault que le propose. Et si pas vn d'eux est trouue auoir failly troys foys en ses predictions, on luy impose silence pour tout le temps de sa vie: mais celuy qui dit verité, est fait exempt de tout tribut, & subside. Le second ordre est des laboureurs qui sont en grand nombre, & fort gents de bien: ceux cy estants dispensez d'aller a la guerre, & estants ententifs licencieusement a labourer en toute liberté, ne se meslent d'aucun affaire public, & ne se tiennent point aux villes: & ainsi en vn mesme temps il y en a qui combatent, & d'autres qui en mesme païs labourent, & cultiuent la terre, ayants les soldats qui leur seruent de boleuert & deffence: Et tout le
La region Indienne apartenoit iadis aux Roys. païs, & region apartenant au Roy ceux cy prenans les terres à ferme, donnent au Prince, la quatriesme partie des fruits, & reuenuz perceuz en icelle. Le troisiesme rãc est celuy des pasteurs, & des veneurs, ausquels seuls est loisible de chasser, & de garder, & faire paistre, & de tuer le bestail, & de donner leurs bestes a louage: & pour ce que ce sont eux qui deliurent le païs des bestes nuisibles, & empeschent que les oiseaux ne facent mal aux semẽces qui sont sur terre, il faut que ceux qui moissonnẽt les paient, & le Roy leur donne aussi gages pour leur diligence: là où ce pendant ils sont vagues errants, & ne s'arrestants en vn lieu, ains habitants en des tentes comme les Nomades d'entre les Scythes. Or n'est il loisible a vn hõme particulier, de nourrir ny cheual ny Elephant, à cause que ces deux bestes sont estimees estre de possession & reuenu du Prince, & desquelles ceux cy ont la charge: apres cecy il descrit la maniere auec laquelle ils chassent, & prenent les Elephants, mais pource qu'ailleurs nous en pourront plus amplement discourir, pour ne mesler tant de matieres ensemble, nous passerons oultre, & verrons le reste du discours de Strabon sur la
Artisans cõme iadis respectez en Inde. police Indienne. Apres les pasteurs, & veneurs royaulx, le quatriesme rang des Indiens est des artisans, & marchands, & de touts ceux qui gaignent leur vie au labeur, & trauail de leurs corps, d'entre lesquels les vns paient tribut, & donnent au Roy des coruees, les autres qui sçauent forger armes, & bastir nauires, sont aux gages & couchez en estat en la maison du Prince, comme aussi à luy seul ils font seruice: d'autant que c'est luy qui donne aux generaux des armees, les harnoys pour armer ses soldats, & l'Admiral, ou General de la marine soubs le Roy, est celuy auquel est seulement loisible de fournir naux à ceux qui voiagent, & de les louer aux marchands, & le pris de ce louage fault que vienne au thresor du Roy. Le ranc cinquiesme est des soldats & guerriers, lesquels hors la guerre viuent oiseusemẽt & en repos es places, & garnisons deputees par le Roy, où ils sont nourris, afin que la necessité le requerant ils soyent prests à marcher soudain, sans rien apporter que leur corps, d'autant qu'on leur fournit tout ce qui leur est neceſſaire.

Cõme les soldats maintenuz en Inde.

L'ordre sixiesme est des espieurs où surueillants, lesquels ont charge de prendre esgard sur la vie & actions de chacun, & de secretement en aduertir le Prince: & sont aidez en cecy par les villes de la diligence des femmes qui se prostituent, comme le mesme ils pratiquent és armees: & pour ce faire on choisit les plus loyaux, & vertueux qu'on peut trouuer en tout le païs, & les derniers sont les conseilliers Royaux, & ceux qui assistent au Prince, lesquels ont charge des iugements, des offices, & conseil, & tout le gouuernement fault que passe par leurs mains. Par leur ordonnance il est deffendu que les races se meslent confusement par mariage, & que l'vn estat s'allie auec l'autre, ains faut que chacun prenne femme du ranc, & vocation de laquelle il sera: comme aussi n'est loisible de changer de sa vocation pour embrasser vne autre: le marchant demeurant en son trafic, & le soldat en l'exercice des armes: & y est encor deffendu que aucun ne se mesle de plusieurs choses, si ce ne sont les Philosophes, ausquels à cause de leur grande vertu, & sçauoir on permet d'auoir la cognoissance de tout, & de manier toute sorte d'affaires. D'entre les chefs & gouuerneurs, les vns sont deputez sur le fait des viures, les autres pour l'esgard des citez, & les autres ont la charge des armees: Les premiers ont esgard sur les riuieres (comme nos maistres des eaux) les autres mesurent les champs, & sont commis sur les Aqueducts, ou canaux qui sont estoupez des riuieres, afin que les eaux soyent esgalement à chacun distribuees: ont surintendance sur les veneurs, & puissance de les punir selõ leur merite, ou demerite, comme aussi de recompencer ceux qui se portent bien en leur charge. Ils recueillent les tributs, considerent la besoigne des artisans, & laboureurs, & sur tout de ceux qui coupent les boys, bastissent maisons, ou qui tirent les metaux de leurs veines. C'est a eux à faire dresser les voyes, & les faire pauer, & y planter de grosses pierres à chacunes dix stades, monstrans & les distances des lieux, & les adresses pour y aller. Et quant aux Escheuins ou surintẽdans des villes ils y estoyẽt partis en cinq bandes, les vns commis sur les artisans, les autres prenans garde aux hosteleries, donnant à chacun hoste son lieu & logis, regardans cõme on y viuoit, & mettans des citoyens es maisons nõ assez bien peuplees, cõme aussi ils pourueoyoiẽt aux biens des trespassez, & a la guerison des malades, & enterrement, & sepulture des morts. Les autres prenoyent le soing de sçauoir la naissance, & le iour de la mort de tous citoyens, & le moien, & façõ de leur trespas: & cecy pour l'esgard des tributs, & afin encor qu'on n'ignorast ny la naissance, ny la mort des meschants. Les quatriesmes auoyent l'œil sur les tauernes, & cabarets, & sur les poids, & mesures,

Loy iuste des Indiés pour l'ordre de la police.

Gouuernement comme di subsus.

Cõme les Inuentions sont venues aux Indes.

Charge des Escheuins & gouuerneurs des villes es Indes.

sures, & sur les fruits, afin de faire vendre ceux qui seroyent au marché, & ne souffrir que souuent on en feit eschange, afin que le Roy ne fut fraudé de son droit de tribut, & qu'aussi on en tirast double peage. Les cinquiemes auoiēt charge du louage des manouuriers, & deffendoyent de ne les changer, ny mesler les nouueaux auec les anciens, & qui faisoit au contraire, il failloit qu'en paiast l'amende: les derniers estoyent ceux qui recueilloyent le disme de chacune chose vendue au marché: & s'il estoit trouué aucun qui eut defraudé le public en maniere de retenir rien deu à iceluy, il n'y luy alloit que de la teste: & cela quant au particulier, mais en public ils auoyent esgard sur les meubles des maisons communes, sur les temples, sur les marchez, & pris des viandes, & viures, sur les ports, & sur tout ce qui cōcernoit le seruice public, fut pour l'estat public, ou pour le fait des temples, & sacrifices. Apres les gouuerneurs des villes sont ceux qui ont charge en la troisiesme façon de gouuerner, & qui commandent sur la Gendarmerie, lesquels aussi sont partis en six ordres, le premier desquels est pour celuy qui est chef de la marine, puis à celuy qui commande sur la bouuerie, à sçauoir le charriage, & bagaige porté en ce païs là par des bœufs, estants ceux cy tenuz de fournir seruiteurs pour telle conduite, lesquels vsent de clochettes, & tabourins, lors que marchent en cāpaigne: puis y sont les Castadours, & Pionniers, & touts ceux qui se meslent des engins, & machines auec leurs seruiteurs, lesquels au son de la cloche ils enuoyent a la pecoree, ausquels ils donnent asseurance par l'escorte qui les suit, & punition en cas qu'ils se portent mal en leur entreprise. Les troisiesmes ont le soing, & charge des gents de pied, les quatriesmes de la caualerie, & les autres apres des chariots branslans, & armez, & les sixiesmes des Elephants. Et la guerre finie, il fault que le soldat rende ses armes en l'armoirerie du Roy, comme le Cheualier son cheual és escueries Royales, & les Elephants, au lieu, où lon a de coustume de les retirer. Voyez encor quelle discipline ils gardoyent, les bœufs estants ceux qui conduisoyent le bagage, comme feroyēt en plusieurs lieux de nostre Europe, on conduit les cheuaux en lesse, afin de ne fouler, & petiller ceux qui menent les bœufs, & que les chariots ne rabaissent la gaillardise des cheuaux si on estoit dessus. Au reste sur cha cun charriot il y auoit deux hōmes oultre le charton, mais l'Elephant trainoit troys archers oultre celuy qui en estoit le conducteur. Dit puis apres Strabon que les Indiens sont sobres a leur viure, & principalemēt a la guerre, & pource qu'ils ne se soucient de chose qui soit superflue pour le manger, ils sont vestus fort richemēt. Allegue oultre ce Megasthene, lequel louē les Indiens de si grande police que bien qu'ils n'eussent aucune loy escrite, si est-ce que le larcin y estoit si detesté, qu'en vne armee de 400000. hommes on n'oyoit presqu'vn seul mot de pillage: & dit que ce peuple estoit sans loy, à cause qu'il n'auoit aucun vsage de lettres, ains que tout ils obseruent par la memoire des choses passées, & ainsi qu'ils le tiennent de pere en fils, & ce neantmoins à cause de leur simplicité, & sobrieté toutes choses leur succedent a souhait. Ils ne boiuent que la belle eau pure, sauf que lors qui sacrifient, qu'il leur est permis d'vser de leur breuuage de ceruoise fait auec du ris, en default d'orge: & ainsi Bacchus ne fut pas bon Roy aux Indiens s'il oublia de leur enseigner l'vsage de la vigne, puis que les fables portent que quelque part qu'il allast, il cōduisoit apres luy ses Bacchantes, & femmes enfurieес de trop boire. Or n'y a il chose qui plus clerement monstre leur simplicité, & defaut de loix, puis qu'ils ne plaident point ensemble, comme aussi il ne se parle de depositz, gardes, resmoings, cedulles, seaux, & autres ceremonies de droit que la finesse, & desloyauté des hommes ont fait introduire en ce monde: aussi ils n'ont que la simple parole, a laquelle on peut aiouster foy sans demance quelconque: comme aussi on y est si a requoy, que la pluspart du temps les maisons demeurent seules sans que personne se presente pour y embler, ny piller la moindre chose de ce monde. Quant aux exercices du corps, ils approuuent grandement les frictions, & sur tout lors que s'estants baignez, & estuuez, ils se font frotter auec des petites raspes d'Ebene, desquelles ils vnissent, & nettoyent leur chair, comme par ce moien la faisants plus polie, & delicate. Ils sont fort chiches, & auares a la sepulture, & ceremonie des pompes des morts (mais de nostre temps c'est tout au contraire) là où ils sont superflus a se vestir eux mesmes. Veu que l'or leur sert de vestement, & iceluy enrichy, pourfilé, & recamé de pierrerie, ayants des draps de linge vestus, touts semez de fleurs, & portent touiours quant & eux de petits pauillons pour se tenir a l'ombre estants si soigneux de leur beauté, qu'ils ne laissent moien qui puisse seruir pour le fard, & entretien de la fraischeur, & netteté de leur face. Mais ce qui rend louable cette nation, est ce que Strabon aioustе, lors qu'il dit que les Indiens ont sur tout la vertu, & la verité en recommandation, qui est cause, que bien que toutes autres nations respectent la vieillesse, si est-ce que cette cy n'en tient aucun cōpte, si les vieillards ne deuancent autant les autres en prudence, & sagesse, comme ils les surpassent en aage. Ils espousent plusieurs femmes, non de leur fantasie, ou prises a leur poste, mais telles que leurs parents leur donnent, & lesquelles ils achetent moiennant vn paire de bœufs, qu'ils offrent aux parents de l'espousee: & les vnes desquelles ils ont pour en tirer seruice, & d'autres pour auoir des enfants: & icelles peuuent se prester, si expres ils ne leur deffendent. Nul Indien sacrifioit estant couronné (selon que l'obseruoyent & les Grecs, & les autres nations) ne fait encensement (c'est ores tout au contraire, ne se faisant ceremonie aucune sans parfums, & suffumigations) & ne coupent la gorge a beste aucune qu'ils sacrifient, ains la suffoquent, afin que le sang & esprit vital y demeure, ne voulans rien offrir à Dieu qui ne soit entier & parfait. Celuy qui entr'eux est trouué auoir tesmoigné faux, est aussi estropiat des extremitez des mēbres, comme des bouts des pieds, & des mains: & quiconque aura coupé vn membre à son prochain, est non seulement puny de la loy de talion, & pareille peine par la perte de partie semblable, ains encore on luy coupe le poing lequel a fait le coup: mais si à vn artisan on coupe la main, ou creue l'œil, il est desia condamné,

Chacun vēdant paioit le dixiesme de ce qu'il vēdoit.

Comme & de quels chefs sont conduits les Indiēs a la guerre.

Nul en cāpaigne alloit a cheual, pour foy.

Indiens sobres, & sur tout en guerre.

Nul larcin & pillage entre les Indiens.

Quelle boisson celle des Indiens.

Indiens sans loix ny lettres.

Indiens sus perfluz en habits.

Vertu, & verité louées par les Indiens.

Mariages des Indiēs.

Quels les sacrifices des Indiēs.

Loix rigoureuses obseruees aux Indes iadis.

& n'y a eſpoir quelconque de remiſſion, à cauſe qu'il a oſté les moiens de gaigner ſa vie, & de ſa famille à ce pauure artiſan, & a fait offence au public, gaſtant vn membre neceſſaire à chacun. C'eſt aux femmes de ſeruir la perſonne du Roy, lequel les achepte de leurs parents pour auoir cette charge d'eſtre ſes gardiennes, & les archers ſe tiennent a la porte du palais, ſans auoir la hardieſſe d'entrer, que les femmes ne leur commandent. Et aduenant que le Roy ſe chargeaſt tant de leur breuuage qu'il en fut yurogne, il eſt permis à ces gardiennes de le punir, & celle qui l'occit a pour ſalaire l'honneur d'eſpouſer celuy qui doit ſucceder a la couronne, a laquelle viennent les enfants du deffunct, & ainſi le fils eſpouſoit celle qui auoit eſté la meurtriere de ſon pere. N'eſt permis au Roy de dormir ſur iour, & de nuict encor fault il que change de giſte ſouuent, de pœur des embuſches, & traiſtreuſes ſurpriſes. Il ne ſort point de ſon palais, ſi ce n'eſt pour aller a la guerre, & lors qu'il luy conuient ouyr les plaintes de ſon peuple, ou il fault que ſe tiéne tout le long du iour ſans bouger aucunement, non pas pour aller repaiſtre, ou ſe faire frotter (a la façon du païs) ains eſt contraint d'ouyr les parties, & lors qu'il mange, & qu'il ſ'eſtuue, & laue, & ſe fait frotter. Bien eſt vray que quelquefois il ſort pour aller au ſacrifice, & encor quand il va à l'aſſemblee, & a la chaſſe, ou il marche auec vn equipage tout ſemblable à celuy des Thyades, & femmes celebrant iadis les Bacchanales, car il eſt tout ceint, & entouré d'vn eſcadron de femmes, l'accompaignants, & afin qu'autres qu'elles ne l'approchent, les voyes ſont toutes cloſes de cordages: & les gardes du Roy ſe tiennent hors icelles: que ſ'il y auoit quelqu'vn ſi hardy d'approcher iuſqu'au lieu ou ſont ces femmes, il ſeroit ſans nul delay taillé ſur l'heure en pieces. Et marchent deuant le Roy quelques vns auec des Nacaires, & tabours, & clochettes, afin que ſçachant que le Roy eſt en ces cartiers nul oſe y aborder: & luy eſtant en quelque parc, où cloſture, il tue les beſtes a ſon arc de deſſus ſon throſne auant aſſiſté de ne ſçay combien de femmes armees: mais ſ'il eſt en campaigne, où il n'y ayt point de cloſture, il monte ſur vn Elephant, & eſt adextré d'vne infinité de ces femmes, les vnes ſur des chariots, d'autres a cheual, & autres ſur des Elephants, ainſi qu'auec le Roy elles vont a la guerre. Cecy ſemblera eſtrange a pluſieurs qui liront cecy, & voudront blaſmer, & accuſer les anciens de menſonge: mais ceux qui voyent les hiſtoires Romaines, trouuent des Empereurs qui ont vſé de telles, & pareilles inſolences que ce qu'on dit de ce peuple Barbare: voire (Dieu aidant) vous feray-ie voir que de noſtre temps en pluſieurs lieux des Indes on obſerue des folies auſſi grandes que celles que venons de vous reciter de leurs Roys. Apres cecy il parle des Philoſophes Indiens, diſant qu'il y en auoit de deux ſortes les Brachmans, c'eſt à ſçauoir, & les Germãs: mais fait plus excellents que tous autres les Brachmans, à cauſe que leurs opinions ſont plus approchantes de la raiſon, & verité que celles des Germans. Auſſi des que ces Brachmans ſont conceuz (dit Strabon) ils ont des hommes doctes qui ont le ſoing d'eux, & leſquels venants vers la mere vſent de ne ſçay quels charmes, & paroles ſur la mere, & ſur le fruit, luy ſouhaitans, & promettans felicité, & bó ſuccez pour l'aduenir, mais il y en a qui dient, qu'ils ne parloyent a la mere que choſes bonnes, & luy preſchoyent ſobrieté, & continence: & eſtimoyent celles heureuſes qui les oyoient de bon cœur, leſquelles ils diſoyent que ſeroyent abondantes en lignee. Les enfants venus en lumiere on leur donnoit des inſtructeurs ores les vns, tãtoſt les autres, mais quand ce venoit qu'ils eſtoyent grandelets, c'eſtoit alors qu'on leur donnoit pour maiſtres les plus doctes, & excellẽts de leur eſcole. Ces Philoſophes viuoyent dedans les boys (a l'imitatiõ des Gauloys Druydes) leſquels eſtoyẽt les plus prochains des villes, & ſy tenoyent aſſemblez comme font les religieux en leurs monaſteres, viuants fort ſobrement, couchants ſur des materaz, & peaux de beſtes, ne mangeans chair quelconque (comme encore ils ne font) & ſ'abſtenans des femmes (ce que maintenant ils n'ont garde d'obſeruer) ne parlants que de choſes ſerieuſes, & communiquants de bon cœur auec ceux qui les venoyent accoſter, comme deſireux & d'aprendre, & de faire cognoiſtre, & entẽdre leur ſçauoir aux autres. Et les diſciples vſoyẽt d'vne grande reuerence, & modeſte reſpect eſtants deuants leurs maiſtres ne leur eſtant loiſible de parler, touſſer, ny cracher, & ſ'il aduenoit a pas vn de ce faire, il eſtoit ſoudain chaſſé pour ce iour de la compaignie, & eſtimé homme peu honeſte & ſans ſobrieté, & continence. Ils viuoyent par l'eſpace de trente ans en cette diſcipline & ſuiection, & lors chacun des diſciples ſe retiroit en ſa maiſon, luy eſtant permis de viure vn peu plus licentieuſement que de couſtume: car il pouuoit ſe veſtir de lin ſubtil, & delicat, porter des anneaux aux doigts, & des bracelets, & des bagues pendues aux oreilles, mais le tout auec diſcretion & modeſtie, & ſans aucun deſbord, & ſuperfluité: comme auſſi leur eſtoit permis de mãger chair d'animaux autres que ceux qui ſont ſecourables a l'homme, & ce pendant les ſaulces, & les viandes fort aigres, & mordantes comme aulx, oignons, & eſpicerie leur eſtoyẽt deffendues. Auoyent auſſi licence d'eſpouſer pluſieurs femmes pour en auoir lignee, diſants que d'vn grand nombre, il en ſortiroit auſſi multitude de bons enfants. Il eſt vray que iamais, ils ne philoſophoyent parmy leurs femmes, afin que ſi elles eſtoyent folles, & legeres, elles ne publiaſſent les ſecrets de leur eſcole, & doctrine: & ſi elles eſtoyent bonnes, ayants gouſté ce ſçauoir, elles ne ſe retiraſſent de leur compaignie. Car ceux qui meſpriſent & la mort, & la douleur, qui ne ſe ſoucie ny du plaiſir, ny des aiſes, ny de la meſme vie, qui ne veut eſtre ſuiet a perſonne, ains deffend ſa liberté, tel eſt par eux eſtimé bon, & la femme preude, & vertueuſe: là où ſi leurs eſpouſes embraſſoyent telles opinions, elles ne voudroyent auſſi viure ſoubs l'obeiſſance de leurs marys. Quãt a leurs opiniõs ſur les choſes naturelles, ils tenoyẽt pluſieurs choſes ſuiuãt l'opinion des Grecs diſans le monde auoir eu cõmencement, & qu'il prendra vn iour fin, & q̃ ſa figure eſt ſpherique & ronde, & que Dieu eſtant l'auteur, & formateur d'iceluy, l'emplit auſſi tout par ſa puiſſance, & le penetre, & court d'vn ſeul clin d'œil: qu'il y a pluſieurs & diuers principes des choſes, mais q̃ le mõde a eu ſa ſource, & com-

Fẽmes ſeules iadis ſeruoyent le Roy des Indes.

Cõme les Roys Indiens eſtãs yures eſtoyent punis.

Quand eſt ce que les Roys d'Inde ſortent de leur palais.

Quelle la facon d'aller a la chaſſe aux Roys d'Inde.

Deux ſortes de Philoſophes en Inde iadis.

Ces Germans ſont appelez Samanes par Porphire li. 4. des ſacrifices.

Comme les enfants des Brachmans nourris.

Vie des anciẽs Brachmans.

Auquel tẽps eſtoyẽt les Brahbmãs hors de l'eſcole.

Dequoy eſtoyẽt les docteurs ſpẽlez entre les Brachmans.

Brachmãs ne diſputoyent deuant leurs femmes.

Quelles les opinions des Brachmans.

& cõmencement originaire de l'eau: eſtabliſſoyent (comme Ariſtote) oultre les quatre elements vne certaine Entelechie ou quinte Eſſence, de laquelle foyent cõpoſez le Ciel, & les Aſtres, & que la terre eſt poſee au milieu de l'vniuers: & pluſieurs autres choſes partie vraies, d'autres approchant de la verité, & les aucunes fabuleuſes, de ſorte qu'il ſemble ou que Platon ayt peſché ſa doctrine d'eux, ou bien qu'ils ſoyent Platoniques. On fait vne autre ſorte de Philoſophes entre les Indiens, leſquels ſont appelez Gymnoſophiſtes à cauſe qu'ils diſcouroyent ſe tenants touts nuds au Soleil, aſſis ou croupis ſur le cul comme vn magot, ou ſinge, & quelquefois touts debout pour vaquer à contemplation: & de ceux cy parle Solin en cette ſorte, l'ayant puiſé de Pline, comme le reſte de ſon œuure: Les Indiens (dit-il) ont des Philoſophes qu'ils appelẽt Gymnoſophiſtes, leſquels depuis le matin que le Soleil leue, iuſqu'au ſoir qu'il ſe couche, ils ſont ententiuement tenants les yeux fichez contre le globe ardẽt, & treſluiſant du Soleil, y conſiderants quelques ſecrets: & ne ſe ſoucient de paſſer tout le iour entier ſe ſouſtenants ſur vn pied, & iceluy tout nud ſur le ſablon ardant, & eſchauffé par les chaleurs, & rayons violents du Soleil. Philoſtrate en la vie du faux & impoſteur Apollonie, dit que lors que les Gymnoſophiſtes ſe tiennent ainſi que dit eſt au Soleil, ils le prient, & adorent, & leur priere tend à ce que les heures qu'il meſure par ſes courſes, & reuolutions, il luy plaiſe les conuertir, & accommoder pour le ſalut des Indiens, & pour la fertilité de leur terre. Et pource qu'il tiẽt que ces Philoſophes ont ne ſçay quel feu, qu'ils tirent des rays plus brillonnants du Soleil, il aiouſte encor, que la nuit ſuruenue, ils le prient encore, de ne ſe point courroucer encor que la nuit luy voile ſa belle face, mais qu'il luy plaiſe demourer auec les Indiens, ainſi qu'entre eux ils le retiennẽt. Ie ne veux vous abbreuuer plus longuement des diſcours ſur ces Philoſophes, mais quiconque en voudra voir au long l'hiſtoire, & de leurs façons de faire, & de leur croyance, qu'il liſe le ſusnommé Philoſtrate en la vie d'Apollonie. Au reſte le liſeur qui n'eſt verſé aux hiſtoires anciẽnes, & n'a guere fueilleté de liures, notera que ſoubs le mot de Gymnoſophiſte eſt compriſe la generalité des docteurs & Philoſophes des Indiens, à cauſe que touts alloyent touts nuds tandis qu'ils eſtoyẽt en leur eſcole, & de cecy nous fait foy Porphire, celuy Apoſtat, qui pour embraſſer trop follement la doctrine de Platon, renonça le Chriſtianiſme: car il dit qu'il y auoit deux ſortes de Gymnoſophiſtes, à ſçauoir les Brachmans, qui venoyent par certaine ſucceſſiõ de race à la ſainteté, & preud'hommie: & les Samanees (que Strabon appele Germans) leſquels faiſoient ſimplement profeſſion de cette doctrine de leur volonté, ſans eſtre receuz au nombre des autres qui eſtoyent les plus parfaits. Ie laiſſe à part les comptes fabuleux que Solin allegue d'vn certain Methaſtene, des hõmes Cinocephales, c'eſt à dire teſte-de chiens, armez d'ongles, & griffes furieuſes tout ainſi que Lyons, ſe veſtants des cuirs des beſtes, & n'ayants aucun raport auec la voix humaine, ains reſſemblants en parlant à l'abboy des chiens glatiſſants. I'obmettray encor ce qu'il allegue d'vn auteur Creſie qui dit qu'és Indes y a des femmes qui ne portent qu'vne fois des enfants en leur vie, & leſquels naiſſent auec du poil blanc, tel que celuy d'vn homme attaint de vieilleſſe: & me moque de ce qu'il dit qu'il y a vne autre nation, laquelle eſtant chenue en ſa ieuneſſe, noircit en vieilleſſe, & vit beaucoup plus longuement que les plus anciens d'entre nous. Et m'eſtonne que Munſter aye pris tant de peine à faire paindre en ſon œuure touts ces monſtres comme ſi c'eſtoyent choſes veritables, & deuoit en faire autãt du Sphins, de l'Hidre, de Lerne, & de la Chimere, des Gerions, & de Meduſe, l'hiſtoire deſquels eſt auſſi veritable que de ces figures faulcement imputees aux Indes, comme ſ'il eſtoit loiſible de faire la nature diuerſe en Orient, en ce qui eſt de l'homme, lequel quelque part que ſoit, eſt touſiours baſty ſoubs vne compoſition pareille. C'eſt pourquoy ie ne peux receuoir ces Monoſceles, ou Vne-cuiſſe, leſquels n'ayants qu'vne iambe, & vne cuiſſe, (telle que les Poëtes faignent leur fantoſme Empuſe) neantmoins ces beaux Geographes nous les veulent rendre des plus iſnels, & legers à la courſe qu'autres hommes qui viuent au monde: là où l'impoſſibilité fait contre eux, ny ayant piece qui raporte en ces monſtres pour aider au mouuement de cette vnique iambe, ſ'ils ne ſ'eſlançoyent ainſi que fait le ſerpent que les Latins appellent Iacules, & deſquels nous auons quantité en Gaſcoigne, leſquels ne pouuants attaindre ce qu'ils veulent en ſe trainant, ſe lancent & ruent tout ainſi que vous rueries vn dard ou iauelot. Et leſquels Monoſceles, ou Sciopodes, qui ſignifie pied-ombrageux, eſtants aſſaillis des rais ardans du Soleil, ne font autre cas pour ſ'en defendre que ſe coucher ſur le dos, & haulcer le pied contre mont, lequel par ſa grandeur & largeur, couure tout le corps de ſon ombre: & ainſi ces pied-plats ſe ſeruent de garãt de pluye de leur pied, & d'ombrage. Nous alleguent encore d'aultres folies qui eſt qu'il y a vne region, ou les habitants n'ont affaire d'vſer de viande quelconque, mais que ſeulement ils ſe repaiſſent de l'odeur des fruits qui ſont par la campaigne: & les dient ſe tenir ſur les dernieres extremitez du Gangé, toutesfois ſi ces pauures flaireurs eſcheent à ſentir quelque mauuaiſe odeur, ils ont l'odorat ſi ſubtil, & delicat, que ſoudain ils ſ'euanouiſſent, & bien ſouuent ſe meurent: & que voulants aller loing, ils font prouiſion de pommes pour ſe nourrir de l'odeur d'icelles: mais nous monſtrerons cy apres combien cela eſt faulx, & qu'en ce païs là, les hommes y viuent auſſi bien, & y font auſſi bõne chere ou meilleure qu'en autre contree quelle que ce ſoit des Indes. Si ceux qui ont parlé ainſi, euſſent eſté auſſi ſobres menteurs, que ceux qui nous alleguent (peut eſtre vrayement) la vigueur de la fumee de laquelle les Breſiliens vſent pour paſſer quelques iours ſans manger, on eut aiouſté plus de foy a leur dire, y ayant non pas de la veriſimilitude, ains encor de la raiſon toute euidente que cela ſe peut faire, ainſi qu'en ſon lieu i'eſpere le vous deduire. Et afin que le comble de mentir, ne manquaſt à ces racompteurs de fables vieilles, ils nous dient y auoir vn païs, ou les femmes conçoiuent a cinq ans, & la vie deſquelles ne ſ'eſtend que iuſques a la huitieſme annee, & de

Gymnoſophiſtes Indiens. Solin c. 65. Plin. liu. 7. ch. 2.

Philoſtr. liu. 3. c. 4.

Philoſt. li. 6. par tout le liure.

Gymnoſophiſte mot general pour tous ſages Indiens. Porphir li. 4. des ſacrifices.

Fables de pluſieurs hommes dits eſtre aux Indes.

Monſtres faints par les poetes Grecs.

Hommes n'ayants qu'vn pied o'elle ſupportable que la nature les produiſe.

Sciopodes faints par les anciẽs.

Hommes viuants de l'odeur de pommes.

Impoſsibilité de nature qu'vne femme conçoiue a cinq ans.

cecy y a il eu des Philoſophes ſi fols qui en ont vou lu donner raiſon comme ſi la choſe eſtoit naturellement poſſible, & ſi la qualité du ciel, de l'air, & de la terre, qui ſont (comme ils dient) le principe de generation, auſſi bien que le pere, pouuoit ſouffrir que la femme conceut à cet aage. Mais ie vouldroy ſçauoir d'eux en quel eſtat, & de quelle habitude eſt-ce que ces femmes naiſſent, pour eſtre ſi toſt bonnes à l'homme, & à conceuoir: car ſi elles ſont foibles, la nature n'y peut conſentir: ſi elles ſont fortes, le meſme aduiendroit aux autres nations, où & l'air, & le lieu n'eſt pas moins apte que la terre des Calinges des Indes: mais la reſolution eſt que cecy eſt auſſi vray que le reſte des monſtres par eux alleguez, & a bon droit faut mettre cecy entre les monſtres, puis que il eſt contre l'ordre de nature, laquelle donne le temps & ſaiſon de l'accroiſſemẽt au corps tant du maſle que de la femelle, auant que luy departir les facultez de l'effuſion, & reception de ſemence aumoins pour y produire germe, non plus que qui ſemeroit du grain ſur vn caillou, ou qui ſattendroit d'auoir du fruit d'vn arbre auant ſa ſaiſon. Ie laiſſe, comme le menſonge me faſchãt, à part, ceux qu'ils diſent n'auoir point de teſte, & leſquels ont les yeux aux eſpaules, mais ils ne dient point par où eſt-ce qu'ils mangent, car il faut qu'ils ayent la bouche en l'orifice de l'eſtomach, & que leur digeſtion ſe face au lieu meſme où ſaſſemble la matiere fecale: & en ſomme ie laiſſe ces hommes velus, & hideuſement heriſſez, ayants les dents cõme chiẽs, deſquels ils nous fõt recit, & qui les veulent aſſeurer eſtre, leſquels ie dis du tout fabuleux, ou ſ'il en fut iamais, c'eſt tout ainſi que par deça nous voyons naiſtre rarement quelques monſtres. Mais reuenons aux plus ſerieuſes narrations, & au recit de ceux que Strabõ appele Germans, leſquels ſont encore diuiſez les vns eſtans plus parfaits que les autres, entant que le mot de German eſt general, & y a vne autre appelatiõ qui eſt des Hylobies, qui eſt mot Grec ſignifiant Viuants ès boys, & ſe paiſſants des fruits qui ſe recueillent des arbres, de l'eſcorce deſquels ils ſe reueſtoyent, ne ſe ſoucians ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'acointance des femmes. Ceux cy eſtoyent honnorez des Roys, qui les enqueroyent des choſes diuines, & eſtoyent inſtruits, comme il failloit reuerer & faire ſeruice à Dieu. Oultre ces Hylobies, il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoyent le ſoing de diſputer tout ainſi de l'homme, c'eſt à dire de ce qui eſt du corps, comme les autres de ce qui touchoit a l'ame: & ceux cy viuoyent fort frugalemẽt, mais non aux champs, ny par les boys, & au vent comme les autres, mangeants du ris, & de la farine, n'y ayãt perſonne qui leur refuſaſt ſ'ils en demandoyẽt, ou qui ne les logeaſt de bon cœur en ſa maiſon, ſ'ils requeroyẽt d'y eſtre receuz: à cauſe qu'on eſtimoit que c'eſtoit en leur puiſſance de rendre les femmes fecondes, & fertiles, & que par leurs drogues, & medicaments, ils auoyẽt le moien de cauſer la procreation des maſles, & des femelles. Or auoyent ils en opiniõ que les meilleures medecines eſtoyẽt celles qui ſe prenoyent au repos, & non par autre maniere, & ſ'il failloit en prendre autrement, que c'eſtoit par onctions, frictions, & cataplaſmes, à cauſe qu'il n'y giſoit point de malefice: & ces medecins, & les Philoſophes foreſtiers ou Hylobies eſtoyent fort cõſtans à ſouffrir tout labeur, & ſouffrance, iuſques à demeurer touts les iours conſtans en vne meſme façon de vie, ſans riẽ adoucir de leur ſeuerité. Il y en auoit vn troiſieſme genre de ces Germans qui eſtoyent charmeurs, ſorciers, & enchanteurs, leſquels n'ignoroyẽt point choſe qu'on die des apparitions des morts, ny de la ſcience qui ſe pratique par le moien des corps, & vmbres des treſpaſſez. Puis y en auoit vne autre ſorte de plus ciuils, & courtoys que les ſusnommez, gents frequentants & villes, & villages, ſans eſtre ſi ſcrupuleux aux viandes, ny en la frequentation, & leſquels encor n'ignoroyent la ſcience des Demons, en laquelle ſans mentir ont eſté adextrez tout la plus part des Philoſophes qui voulants ſçauoir les ſecrets de la nature, eſtimoyent les eſprits malins eſtre les Genies, nonces de la nature qui leur en dõnoit cognoiſſance. Strabon met encor vne autre ſorte de Philoſophes, qu'il appele Pramnes, leſquels il dit eſtre gents contentieux, & grands diſputeurs, leſquels ſe moquoyent des Brachmans, à cauſe qu'ils ſamuſoyent a la ſcience des Aſtres, & a vouloir iuger des hommes par leur phyſiognomie, & les appeloyent fols, & vains prediſeurs de choſes incertaines. Ainſi vous voyez combien la vanité eſtoit emprainte au cœur de ce peuple, & ſi le naturel luy manquoit, & bon, & gentil, veu la police, le ſçauoir, & la vie aſſez ciuile, & reformee: & pour ce ne faut ſ'eſbahir ſi pluſieurs grands perſonnages ont voiagé iuſques aux Indes pour parler à ces Gymnoſophiſtes, & Brachmans, puis qu'encor auiourd'huy, ils ſont en reputation de ſçauoir, bien qu'ils n'aprochent que de bien loing ceux des ſiecles anciens. Le païs Indien pourſuit Strabon eſt recommandé de fertilité à cauſe de l'arrouſement des riuieres, & que par l'exhalation d'icelles (ainſi dit eſt) les pluyes y eſtant quelquefois frequentes, la terre en eſt rendue plus abondante, mais ſur tout la fertilité eſt recogneuë plus grande le long de la marine, à cauſe du limon que la mer par ſon refus repouſſe ſur terre par l'effort des vẽts qui ſont en elle, ce qui cauſe qu'en pluſieurs endroits elle porte fruit deux fois en l'an. Or quelles ſont les choſes rares que l'Indie apporte i'eſpere en Dieu que nous le verrons pourſuyuant en particulier chacune Prouince, d'autãt que parlans ſoit du poiure, gingembre, canelle, clou de giroffle, pierrerie, & autres choſes, il n'eſt conuenable de dire que ces choſes ſoyent produites par toutes les Indes, d'autant que toutes choſes ne prouiennent en vn ſeul lieu, ains la nature (mais Dieu auteur de nature) à embelly chacun païs de quelque cas qui luy eſt particulier. Au reſte bien que le Poëte die que la ſeule Inde porte, & nourrit le noir Ebene, n'eſt à conclurre qu'il ſoit ainſi: veu que de noſtre temps on a eu cognoiſſance du contraire, en ce que les Breſiliens ont de l'Ebene, & d'autres arbres autant ou plus precieux: mais il ne fault pour cela accuſer l'antiquité de peu de ſçauoir, ou legereté de parole, d'autant que de leur temps les terres qu'on apelle Indes Occidẽtales n'eſtoiẽt point deſcouuertes. L'Inde abõde (cõme le tiennẽt les anciẽs & l'ont recogneu les modernes) en drogues qui ſeruent a la medicine, & des herbes, & medicinales, & ſalutaires,

Hommes ſans teſte allegnez par Pline li. 7. c. 2.

Pluſieurs ſortes de Germans, ou Samarees.

Hylobies, ou foreſtiers quels eſtoyent.

Medecins d'entre les Indiens.

Quelles medecines vſees par les Indiẽs.

Sorciers entre les philoſophes Indiens.

Philoſophes ſuiets à eſtre Necromanciens.

Pramnes Philoſophes ennemys des Brachmãs

Fertilité des Indes d'où cauſee.

Chacune Prouince a ſes raretez.

L'Ebene ne croiſt en la ſeule Inde.

Indeabõde en drogues, & herbes fort rares.

salutaires,& de celles aussi qui sont nuisibles,comme encor elle abonde en coleurs, ainsi que verrons par le discours des Prouinces. Pour cette cause le temps passé il y auoit loy,que quiconque trouueroit quelque herbe, ou racine qui fut nuisible, veneneuse, & mortelle, si aussi tost il n'inuentoit les moiens pour remedier à telle nuisance, & poisonne, il en perdoit la vie, comme auteur pernicieux, & preiudiciable au public : mais s'il trouuoit remede suffisant pour seruir de contrepoison, les Roys luy faisoyent grand honneur,comme homme de grand esprit, & né pour le salut des hommes. Et bien que l'Arabie, & Ethiopie aportent plusieurs choses esquelles l'Inde est abondante & fertile, si est-ce que l'Inde les surmonte en foeueté tant pour estre en mesme eleuation que les autres, & pour iouyr des raions treschaults du Soleil, que pour auoir les pluyes a plaisir, ce que n'ont les susnommees Prouinces,à cette cause & l'eau y aidant,& le ciel y estant plus serain, on voit aussi & les fruits plus frequents,& meilleurs, & les bestes plus grandes en Inde qu'en Ethiopie, ny Arabie, quelque chose qu'on die de la fertilité causee par le Nil en Ethiopie,& Egypte. Et quant aux bestes que produit le païs Indien, Solin, qui par tout suit son Pline,nous en allegue plusieurs ,tel que celuy que les Grecs appelent Monoceros, & les Latins Vnicornium,& nous Licorne,lequel il descrit estre vn animal farouche, mugissant hideusement, ayant le corps & habitude comme vn cheual, les pieds d'Elephant,la queuë a la façon de celle d'vn porc, & la teste semblable à celle d'vn cerf, au milieu de laquelle il a vne corne resplendissante, & precieuse, longue de quatre pieds,& si aigue qu'il n'y a chose qu'auec icelle il ne puisse oultrepercer : il ne dit qu'on ne le peut prendre en vie, trop bien le tuer, veu sa grande legereté. Ie suis marry que cõtre l'autorité de touts les anciens, & l'experience mesme des choses, il y ayt des hommes de nostre temps, si aduersaires de la verité, & ayants vn tel & si farouche esprit de contrediction,& l'ame tant capricieuse que sans autre raison que de dire il n'en est rien, ils sont si fols que de nier qu'il y ayt des Licornes en nature : puis ne pouuants se deffendre de ce que les escrits de plusieurs en recitent, ils s'arment d'vne froide raison, ou plustost se couurent d'vn sac mouillé,disants que c'est le Rhinoceros que lon prend pour la Licorne:mais s'ils n'estoyent du tout ignorants & de Grec,& de Latin, ie leur diroy que autre cas est Rhinoceros, & autre Monoceros, entant que le mot de Rinoceros monstre que la corne de ceste beste luy est posee sur le muffle & narines, pour luy seruir de contre-armes au combat qu'il a contre la Proboscide de l'Elephant : là où le Monoceros entend vne beste n'ayant qu'vne corne, & telle que sa description ne peut conuenir au Rhinoceros. Au reste de dire que ce soit l'Asne sauuage,c'est mal parlé, veu que cettuy est autrement ramé que la Licorne, ainsi que l'auez peu lire au premier volume, d'autant que nostre Europe abonde assez en telles bestes : & que ny ses cornes, ny ses ongles n'ont la force expulsiue du poison, que la pratique nous a fait sentir estre en celle du Monoceros : car ie n'ignore pas que les ongles des Alces n'ayent effort contre le hault mal, que la corne du

Loy pour, & cõtre les inuenteurs des plãtes nuisibles.

Solin.c.55. Plin.li.8.c. 21.

Descriptiõ de la Licorne.

Consideration sur la Licorne si elle est, ou non.

cerf mesme ne soit adaptee en medecine, que la dent des Elephants n'aye quelque vigueur : mais de chasser le poison, soulager vn attaint de venin,le rechasser,& inualider, vous ne trouuez point que la dent Elephantine puisse le faire:Ie dis cecy,à cause qu'il y a vn nouueau philosophe, lequel sans iamais auoir gousté la moindre raison qui soit des liures des naturalistes, a bien esté si presomptueux que de dire que ce que nous appellons cornes de Licorne sont dents d'Elephant ainsi acoustrees par la main, & artifice des hommes. Sur cecy ie me raporte au iugement de touts les plus subtils sophistiqueurs de drogues qui viuent à present, qu'ils dient s'il se peut faire que de la dent d'Elephant on face paste, pour la former en la façon de celle corne Monocerale que nous auons veu en l'Eglise de saint Denys en France : & quand bien cela se pourroit faire,qu'ils me dient qui est l'homme qui sçauroit luy donner la vigueur contre le venin,puis que cette dent ne la porte point de soy-mesme ? Et en somme ie m'arreste plus sur les paroles de tant de sçauãts hommes qui ont parlé de la Licorne, & de ses vertus, & à l'effect que nous en voyons ordinairement deuant nos yeux qu'aux fantasies d'vn ecerueslé, qui veut que ses refueries nous seruent de loy, & que ses paroles soyent l'arrest de Pythagore. Lequel si auoit leu ce qu'Albert le Grand escrit, lors que fait le Rhinoceros, & Monoceros semblables, encore ne nieroit il du tout cette beste : mais la description trompe Albert, qui n'a esgard qu'a la seule corne sans considerer, & la figure, & le poil, & la condition de la beste. Ie me suis arreste icy plus longuement que ie ne pensoy, d'autant qu'il me semble qu'estant sur le propos de la Mecque, ie vous ay dit que Loys de Bartheme, homme qui de la memoire de nos peres à le plus voyagé qu'aultre qui se soit mis sur mer il y a deux cents ans, confesse auoir veu estant a la Mecque deux Licornes, les paroles duquel ie suis content encor de vous repeter icy, puis que nous sommes si auant en propos, il descrit le temple des Mahometans : De l'autre coste (dit-il) dudit temple y a vne court muree & close, au dedans de laquelle nous veismes deux Licornes lesquelles on monstroit comme pour chose rare, & merueilleuse, & sans faillir, elle est pour donner admiration, & sont de telle figure, le plus grand estoit de la grandeur d'vn cheual de deux ans & demy, ayant vne seule corne au front de longueur d'enuiron trois coudees : l'autre Licorne estoit plus petite, comme seroit vn polain d'vn an, ayant sa corne longue d'enuiron deux pieds. La couleur de cet animal est comme d'vn cheual bay obscur, ayant la teste comme vn cerf, le col non guere long, auec des crins courts, & rares d'vn costé, les iambes subtiles, seches, & longues comme vn cheureuil, le pied vn peu fendu deuant, & les ongles semblables à ceux d'vne chieure, & es pasturons il est fort velu. Vous oyez vn qui a veu des Licornes, vous lisez les bons, & Anciens, & Modernes autheurs, qui la tesmoignent, vous voyez l'Escripture saincte qui l'autorise, vous en auez les cornes, & sentez l'experience de la vertu que Dieu y a mise : & ce pendant vn seul homme vous destour-

Loys Vidore l.12.c.2. des Etbim. Philostr. l. 3. de la vie d'Apoll.

Albert liu. des animaux 22.

Loys Bartheme en son voiage ch.17.

Descriptiõ de la Licorne.

nera auec ſes folles perſuaſiõs de croire ce que vous voyez, & le tout contre la verité meſme que vous touchez de vos mains. Il y a pluſieurs autres conſiderations alleguees par les anciens ſur le fait des Indes, mais en faiſant la deſcription nous taſcherons de les eſplucher, cecy ne vous ſeruant que d'vne preface.

DE L'INDE QVI EST DEDANS LE GANGE, ET PROVINCES contenues en icelle.

Chap. xvi.

CY deſſus l'Inde a par nous eſté departie ſuyuant la deſcription & departement des anciens en deux parties, en celle qu'on nomme dedans le Gangé, & celle qui eſt au dehors ledit fleuue: Celle qui eſt dedãs le Gangé, eſt de fort grande eſtendue, ayant vne partie d'elle qui eſt deſerte, du coſté qu'elle regarde le Septentrion, à cauſe que ce ne ſont que montaignes, grandes foreſts, & ombrageux boſcages ioint que le nombre infiny des beſtes farouches, & horribles ſerpents en ſont la cauſe principale, d'autant que quand la terre ſeroit la meilleure du monde, ſi n'y oſeroyent les hõmes ſe tenir, que premierement les boys ne fuſſent repurgez de cette vermine, d'autãt qu'on tiẽt qu'il y a des ſerpents de ſi effroyable grandeur que pluſieurs ont plus de ſoixante coudees de long, or proportionnez la groſſeur, & verrez quelle mõſtre ces beſtes doiuent auoir, & ſi vn hõme ſeroit pour luy faire reſiſtãce: & y en a qui n'ont pas plus de demy pied de long, mais qui ſont plus nuiſibles aux hommes que les plus grands, à cauſe qu'ils ſe cachent dedans des vaſes du ſeruice ordinaire des maiſons, és loges, chãbres, & iuſques aux couches, ce qui ne ſe fait ſans vn grand, & treſcuident dãger des hõmes, ſ'ils ne prenẽt garde a tout ce qui eſt en leur maiſon auant que d'aller à repos. Et n'eſtoit l'abõdance des eaux, des fleuues, riuieres, & ruiſſeaux où cette vermine eſt tranſportee par l'inondation, & deſbord des riuieres, qui les chaſſẽt des cauernes, & cachots de la terre, il ſeroit impoſſible d'habiter en pluſieurs endroits de la region Indienne. Vers le Midy de cette Inde cõpriſe dedãs le Gangé les mõtaignes y ſont en grand nõbre, & treſgrandes, & qui ont vn eſpace fort long, & de grãde eſtẽdue, & icelles deſpouillees de tous arbres & verdure: mais la region aſſiſe entre ces deux, & qui eſt en la cãpaigne raſe, cõme elle eſt belle, & arrouſee de pluſieurs fleuues courants par les champs & terres labourables, auſſi la voit on fertile, bien peuplee, abondante en toute ſorte de fruits, & frequentee des nations eſtranges ſelon que le verrez oyant le diſcours que vous pretendõs faire, ayants donné en general ſes limites, qui ſe cõportent en cette maniere. Au Septentrion luy giſt le mont Emode, ou Imaë ſelon le païs des Bogdians, & Saciens deſquels auons parlé cy deſſus: La region Perſiane des Paropaniſades luy eſt au Ponent, comme auſſi ſont les Prouinces d'Aracan, Sigiſtan, & Guzerath, iadis (comme dit eſt) compriſes ſoubs le nom d'Aracoſie, & de Gedroſie: A l'Orient le fleuue Gangé luy ſert de limite, & au Midy la grand mer Indienne, laquelle eſtant fort limoneuſe, à cauſe des fleuues y entrants, fault auſſi que ſ'eſpande le long des haures, ſelon leſquels auſſi il nous conuient vous deſcrire les regions de cette Prouince. Dés qu'on ſort du Royaume Gedroſien ou de Guzerath, & en la partie plus Orientale d'iceluy, ſ'offre le Goulphe de Cambaià, ou de Diu, que les anciens ont recogneu ſoubs le nom de ſein Cantolpique, où le grand fleuue Inde entre, & ſ'engoulphe dedans la mer. De ce grãd fleuue parle Pline en cette maniere: Inde fleuue eſt appelé Sande par ceux du païs, ayant ſource, & ſ'eſpãdant en bas du ſommet du mont Caucaſe que on appele Paropaniſſe à l'obiect du Soleil Leuant, & lequel reçoit en luy dixhuit riuieres: & va coulant ainſi que dit Strabon, non abſolumẽt vers le Midy, ains entre le Midy & l'Orient Equinoctial: & qui iadis (ſuyuãt l'opinió d'Arrian) entroit en mer par ſept bouches, les ſix deſquelles eſtoyent eſtoupees, & non nauigables à cauſe des limons & greſſe de la terre qu'elles conduiſoyent, & ainſi il n'en reſtoit que l'vne par laquelle on peut conduire les vaiſſeaux, & les marchãdiſes en la mer. Ce qui peut eſtre veritable auſſi bien que d'autres riuieres, & de la mer meſme, qui ayant eſté en pluſieurs endroits portueuſe, eſt à preſent en ces lieux ſans y auoir port quelcõque: & de noſtre temps l'Inde fleuue, ayãt perdu le tiltre que Pline dit que ceux du païs luy dõnoyent eſt appelé par les Cambaiens, & Guzerathiés, habitãs le long de ſon liict, & canal, Indu, & entre en mer par deux ſeules bouches, ainſi que nous auons recueilly par les nauigations des Portugais qui y ont fait le voiage: car ie ne ſçache aucun Frãçoys de ceux qui ſe vãrent d'auoir voiagé, & qui font profeſſion d'eſcrire leurs peregrinations, qui iamais aye penetré ſi auãt qu'il ayt peu deſcouurir à l'œil, ny l'Indu, ny les regions ſur iceluy poſees: & ſi quelqu'vn ſe vouloit donner cette louange, ie le prie de n'abuſer le monde en mentãt, mais qu'il recognoiſſe ſes auteurs, & rende graces à ceux, les eſcrits deſquels il met en lumiere pour ſiens: car ie m'aſſeure q̃ les Eſpaignols, & Portugais vn iour voyãts telles ſi effrontees impudẽces, ferõt voir a chacun le peu que tels vſurpateurs ont de propre pour ſ'en parer a leurs deſpẽs: & ſans leur en faire la recognoiſſance que la raiſon demande. Ces deux bouches entrẽt en mer ſur la ſeparation des Royaumes de Guzerath, & de Cãbaia, & fait l'entree en ce grãd païs qui de luy prend nõ, ayãt ſa premiere Prouince la region iadis nommee Syraſtrene, ayant des Iſles qui luy ſont voiſines, leſquelles nous auons dit eſtre celle de Diu, & autres qui luy ſont proches, & deſquelles auons parlé, & eſt propremẽt cette Syraſtrene à preſent ditte Cambaia, & a pris ſon nom de la cité capitale du païs, laquelle ſe nõma le temps paſſé Aſtragraphe, & ores eſt appelee Cambaia, de laquelle Bartheme parle en cette ſorte: Apres le port ſusdit (il fait mention du port de *Cheul*) eſt vn treſgrand fleuue appelé Indu, lequel va & court iuſques a vne cité ditte Cambaia, laquelle eſt aſſiſe au Leuant ſur cette riuiere, & eſt troys mille auant en terre ferme, a laquelle on ne peut aller auec nauires & gros vaiſſeaux, ny guere auec des moiens, ſi ce n'eſt lors que les caux

Quelle partie deſerte de l'Inde dedans le Gangé.

Grands ſerpents aux Indes.

Ou eſt l'Inde fertile & plaiſante.

Limites de l'Inde au dedans du Gangé Ptolo. l. 7. c. 1. tab. 10. d'Aſie.

Inde fleuue qui a donné nom a la Prouince. Plin. liu. 6. ch. 20. Strabo. li. 15.

Le fleuue Indu n'a ores que deux bouches.

Regió ſe raſſiet le Royaume de Cambaia, & Diu.

Aſtragraphe, & ores nommé chef de Prouince, eſt ores de Cambaia.

caux ſont grandes, car il y a vn bras, & canal du fleuue qui va vers la cité contremont trois, ou quatre milles. Or dit le ſusdit Bartheme, vn cas admirable, & lequel ne ſçay ſi ie dois eſtimer pour veritable, veu qu'il ſemble que cela ſoit contre nature, à ſçauoir que les eaux ayent leur flux, & reflux contraire à celles que nous auons par deça: car nos croiſſans ſont les plus grands, lors que la lune eſt au plein: mais là il en eſt autrement, d'autãt que les eaux y croiſſent au decours. Ie dis que ie feroy difficulté de le croire, s'il ne diſoit auoir eſté au pays, & parler de ce qu'il teſmoigne par la veuë, & certaine experiẽce, qui eſt cauſe que ie ne luy oſe contredire, bien que ie ſçache que l'Element de l'eau, & la mer, & les fleuues eſtre ſuiets aux courſes de la lune. Cette cité de Cambaia eſt tout ainſi baſtie, cloſe, & muree que les noſtres par deça, & treſbonne ville, fort riche, & abondante en toute ſorte de viures, & ſur tout des fruits, les meilleurs, & plus delicats que l'homme ſçauroit imaginer. Il y croiſt pluſieurs ſortes de drogues telles que le Turbith, Galangà, Nard, Aſſa, Fœtida, & autres que on trouue chez les apoticaires: comme auſſi le coton y croiſt en abondance, & duquel on y fait des draps en telle, & ſi grande quantité que tous les ans il s'y en fait emplette de plus de cinquante ou ſoixante nauires chargez, & de draps de coton, & de ſoye. Au Royaume de Cambaia ſont trouuez les diamãts pierres tant exquiſes, & precieuſes que facilemẽt peu s'en faut qu'on ne leur donne le premier lieu entre la pierrerie, que les hommes ont en admiration, & cela eſt en la region de Decan, de laquelle nous parlerõs cy apres: & en ce meſme pays Cambaien ſe trouue abondance de Caſſidoines. Apres ce Louys Bartheme monſtre en quel temps les Mahomerans prindrent le pays de Cambaia, qui fut quarante ans auant qu'il y allaſt, qui peut venir à la concurrence de quelques cent ans, car il faiſoit ſon voiage enuiron l'an 1500. ou vn peu dauantage & dit que le Roy qui l'vſurpa, & lequel il a veu, s'apelloit Soltan Machumut, ou Mahomet, duquel il dit choſes fort eſtranges, & leſquelles pour la merueille d'icelles, ie vous reciteray volõtiers ſuyuant les parolles du ſusdit Bartheme, qui ſont telles. Ce Souldan eſt premieremẽt Mahometan auec tout ſon peuple ayant d'ordinaire pres ſa perſonne 20000. de cheual, leſquels tous les matins viennẽt luy faire la reuerence, comme on le fait auſſi pratiquer à cinquante Elephants, ſur chacun deſquels eſt aſſis vn homme, & ces beſtes n'ont autre choſe a faire que de s'humilier pour honorer leur Roy, ainſi apris par leurs gouuerneurs, eſtant cet animal des plus dociles de la terre. Encor quand cette idole de Souldan ſe leuoit, ou tandis qu'il eſtoit a table, il y auoit de plus de cinquante ſortes d'inſtrumens muſicaux pour luy donner du plaiſir, quoy qu'il fut ià chargé de grande vieilleſſe. Cecy n'eſt rien, au pris de ce qui s'enſuit. Ainſi qu'on nous rapporta (dit Bartheme) que tous les iours il vſe de quelque ſorte de poiſon, nõ pour ſa nourriture, & raſſaſiemẽt, ains en prend ſeulemẽt vne quãtité telle qu'il voit eſtre neceſſaire a ce qu'il pretend de faire. Car aiant intention de faire mourir quelcun des grands de ſa court, il ſe le faiſoit mener, & conduire en ſa preſence, & commandoit qu'on le deſpouil laſt tout nud, ce que fait, il mangeoit certain fruit, que ceux du pays appellent Choſolé qui ſont cõme vne noix muſcate, & les mangeoit auec certaines feuilles apellees Tambor, qui raportẽt a celles d'vn peſchier, & auec celle il prend certaine chaux faite de cendres de ne ſçay quelle ſorte d'huiſtres: & aiãt bien maſché tout cecy, & ſa bouche en eſtant pleine, il ſouffle, & crache contre celuy qu'il veut punir, lequel en l'eſpace de demy heure, tombe tout roide mort par terre. Et s'il eſtoit ſi mal gracieux a ceux qui luy faiſoyent offence, il ſe monſtroit pire aux femmes qui luy donnoyent plaiſirs, deſquelles il auoit vn nombre infiny, car bien qu'il ne ſe peut paſſer de coucher auec elles, ſi eſt-ce que celle qui alloit luy tenir vn ſoir compaignie, ſe pouuoit aſſeurer que c'eſtoit le dernier iour de ſes aiſes, car on la trouuoit le matin morte, à cauſe de la veneneuſe humeur de ce Roy malheureux qu'on diſoit que ſon pere auoit fait nourrir de venin, & poiſon des ſon enfance, comme Mithridate s'eſtoit auſſi tellement armé (au contraire de cettui-cy) contre les poiſons par remedes, que voulant mourir par poiſon il luy fut impoſſible. Cette hiſtoire du Roy Cãbaien eſt approuuee par Edouard Barboſſe Portugais (qui auſſi a fait le voiage des Indes) les parolles duquel ne me deſdaigneray de reciter, lors que fait mention du fils de ce mangeur de poiſon. Ce Roy (dit-il) eſt de peu de temps ença venu à la couronne, & le pere duquel s'appelloit Sultan Mahumath, duquel ie ne veux obmettre ce qu'en ay ouy dire, que des ſon enfance fut nourry, & eſleué de venin: & que ſon pere le feit à cauſe qu'en ce pays on auoit couſtume de ſe tuer auec du poiſon, & pour obuier que ſon fils ne mourut de ce genre de mort, il le feit nourrir de poiſon des le commencement luy en donnant ſi peu qu'il ne luy pouuoit nuire, & allant en accroiſſant, il en prenoit dauantage, de ſorte que la couſtume ſe changeant en vne autre nature il vſoit du venin, comme de choſe luy eſtant propre: & deuint ſi veneneux que ſon corps eſtoit tellement infecté de venin que ſi vne mouche s'arreſtoit ſur ſa main, ſoudain elle venoit à mourir: & les femmes qui couchoient auec luy, ne ſuruiuoyent gueres apres telle couche. Et au reſte il n'oſoit laiſſer d'en mãger, car s'il l'eut tant ſoit peu diſcontinué, ſans faillir il fut auſſi bien mort, qu'il faiſoit mourir les autres par ſon haleine. Ce Roy de Cambaia eſt grand Seigneur, & a de belles terres en ſa ſuiection, ainſi que dirons cy apres, & tient vn fort grand peuple en ſon obeiſſance, cõme auſſi ſa court eſt honorable, & riche, ayant bon nombre de caualerie qui le ſuit, & des Elephans en multitude: auſſi luy faut il ſe tenir touſiours ſur les gardes, à cauſe que la nobleſſe de Gazerath (comme auõs dit) qui ne peut, & ne veut luy faire hommage, luy fait ordinairement la guerre. Il amcine des Elephãs à la guerre portãs quelques hommes ſur eux, mais bien qu'ils gaſtẽt beaucoup de peuple par leur impetuoſité, ſi ſont ils paoureux, & couards, & ſi toſt que ſe ſentent bleccz, ils ſe mettent auſſi en deſordre: ce que iadis pratiqua Alexandre combatant les Indiens, donnant ordre qu'on bleçaſt ces belues pour les effraier. Quant à la religion des Cambaiẽs pour le plus elle eſt Mahometane, à cauſe que le Roy eſt More, ou Alcoraniſte, & pour auoir de

Quelle eſt la cité de Cambaia.

Choſes qui abondent à Cambaia.

Bartheme liur. 1. des Indes ch. 2

Auec quelle ceremonie eſt ſeruy le roy de Cãbaia.

Roy Mahometã nourry de poiſon.

Comme le Roy de Cambaià puniſſoit les grands ſeigneurs de ſõ royaume.

Edouard Barboſſe en ſon voiage aux Indes.

Couſtume de l'empoiſonner en Inde.

Forces du Roy de Cambaià & contre qui il a guerre.

Elephans craignent la bleſſure.

Quelles gents ſont a la ſuitte du Roy de Cambaia.

plusieurs nations de ſa loy aſſemblees ſous ſa ſuiection, tels que ſont les Mores blancs, Turcs, des anciens Mamelus eſchapez de la furie Turqueſque, à la priſe d'Egypte, Arabes, Perſans, Coracanois, Caramans, & autres, auſſi a il de fort vaillants hõmes à ſa ſuite, leſquels il tient bien en ordre, les paye, & apointe richement, & ſont logez ſans que les maiſons leur couſtent vne maille. Ils ſe veſtent de draps d'or, & de ſoye, de camelot, & de coton, & touts portent des bandelettes entortillees en la teſte cõme Tulbans, mais non ſi hauts que les Turcs, ni tãt entortillez, & faſcheux que ceux des Caſelbas de Perſe. Leurs robes ſont longues, & leurs chemiſes faites à la moreſque, ayans des braies, & des brodequins qui leur vont iuſqu'au genoil faits de Cordouan, & ſubtilement elabourez auec des paſſemens d'or par les bords, & le long des couſtures, cõme auſſi leurs eſpees ſont eſt offees, & enrichies en leurs garnitures d'or, & d'argent, leſquelles ils portent ceintes, & bien ſouuent ſe les font porter apres par leurs gents, ainſi que font noz mignons, par deça auſquels elles faſchent au coſté. Les femmes y ſont belles, blanches, & gẽtilles, ſont veſtues richement à l'eſgal de leurs marys, & deſquelles ils prenent tel nombre qu'ils en peuuẽt nourrir pour le ſeruice de la ſecte Mahometane, a fin d'auoir lignee, & multiplier en ce pays de nouuelle conqueſte, & ſe preualoir de leurs propres forces contre les gentils, & Indiens qui leur font ordinairement la guerre, voire contre les Chreſtiens, leſquels ils voyent deuenir puiſſants au pays des Indes. Ces Mahometiſtes, Cambaiens, comme ils ſont de diuerſes nations, auſſi parlent ils diuers langages, cõme Indien, Perſan, Arabe, Turc, & la langue des Guzerathiens, vſent de pain de bon fourmẽt, du ris, & de chair de toute ſorte, ſauf que de porc, pour eſtre deffendue par leur Alfurcan: & ſont adonnez a plaiſir, & paſſetẽps, & ſont volontiers bõne chere. Ils ont touſiours la teſte raſe, mais les femmes nourriſſent leur cheuelure qui eſt aſſes belle, & laquelle elles parent, & attiſſent aſſes mignonement: & ſortants de leurs maiſons, elles vont ou a cheual, ou en charrette, tellement couuertes, qu'il eſt impoſſible de les voir à la face: d'autant que les hommes y ſont eſtrangement ialoux, & leſquels peuuent les repudier quand il leur plaiſt, en leur payant vne certaine ſomme de deniers qu'ils leur promettent lors que les eſpouſent: cõme auſſi elles ſe faſchants d'eſtre auec eux, ont pareille liberté de les abandonner. On fait de belles toiles, & tiſſus à Cambaià, & a bon compte, comme encor de toutes ſortes, & de laine, & de coton, & de ſoye, & de beaux tapis, tant ſans figures qu'auec figures, & les velours, ſatins, tafetas, & camelots en abondance. Ce peuple eſt ſi adonné au plaiſir que touſiours il eſt parfumé comme vne courtiſane la plus delicate qui fut onc à Rome, & faut que touſiours ayent des bouquets de fleurs aux mains, & les femmes en leur cheuleure: ils ſont muſiciens, a fin que nulle partie de laſciueté, & effemination leur mãque, veu que la Muſique, & la Poeſie, ſont deux ſubtiles ouurieres d'amour, & ſont ſi delicats, que les feneſtres de leurs maiſons eſtants faites comme chambres, & à la façon des Ventanes d'Eſpaigne, ils les font parer de tapiſſerie, ou de cuir ouuré, comme ſi la pierre eſtoit indigne que ces boucs-ſales s'appuiaſſent contre icelle. Ils ont de beaux iardins tant pour leur paſſetemps, que pour l'vſage naturel du pays qui ſont idolatres, & leſquels comme auõs dit, en Guzerath, ne mangẽt, ny chair, ny poiſſon, & faut que ſe nourriſſent de fruits, & herbages. Les Cambaiẽs ſont bons, & ſubtils, tourneurs, & labourent fort proprement faiſants de belles lictieres, coches, & autres telles gentilleſſes, comme encor ce ſont eux qui font des Matamugos, ou Pate-noſtres de toutes couleurs enuoyez par diuerſes prouinces, & regions des Indes, deſquels l'vſage en eſt fort grand par tout l'Orient, beaucoup plus encor que en la Chreſtienté, ainſi que pourrons voir continuants noſtre hiſtoire Geographique. Ils ſont fort bons ioialliers, & lapidaires, & s'ils cognoiſſent ce qui eſt bon, ils ſont auſſi ſubtils à falſifier, & pierres, & ioyaux que gents qui ſoyent ſur la terre, faiſans des perles ſi belles, & tranſparentes, & auec telle rondeur que ſouuent les plus fins les prenent pour fines, & naturelles. Et non loing de Cambaia eſt vn lieu appelle Limadurà, où eſt la mine des Cornioles, deſquelles on fait les Pate-noſtres pour porter en Barbarie. Or Corniole eſt vne ſorte de pierre blanche comme lait, qui eſt là tiree d'vne petite montagne, & parmy ce blanc y a quelques veines de vermeil, ainſi que le voyons en noſtre Iaſpe blãc, & leſquelles auec le feu ils rẽdent plus coulourees. Ils en tirent a groſſes pieces de la mine, & carriere, & deſquelles ils font mille petites gentileſſes, comme anneaux, boutons, & poignees d'eſpee: les marchands achetent cecy, & les enfilent pour porter vendre en la mer rouge, par toute l'Arabie, Perſe, & en Ethiopie, & ſur tout au Royaume des Nubiens, comme encore aux Indes, d'autant que les Indiens s'en chargent fort volontiers. En ce lieu de Limadurà, encor s'y trouue grande quantité de Caſſidoine, que ceux du pays appellent Babayore, de laquelle ils font auſſi des Pate-noſtres, & autres choſes pour porter ſur eux, ayants cette opinion que cela leur touchant à la chair, les cõſerue en chaſteté, & leur donne heureuſe, & agreable fortune. Et au reſte ces pierres ne ſont guere cheres en ce pays là, à cauſe de l'abondance, & que deſia ils en ſont aſſes fournis. Le long de la mer y a des lieux qui ſont de grand trafic, tel que Cnogari qui eſt vne belle cite, & aſſes grande, & au port de laquelle võt faire eſchelle les marchands de Malabar, & autres Indiens, & ceux qui font le voiage d'Arabie, & de la Mecque. L'autre port de mer ſe nomme Varueſi, & en tours les deux le Roy tient ſes doanes, & les fermiers pour leuer les peages, & ſon droit des marchands eſtrangers qui y abordent: & plus auant eſt le fleuue Guandari, ayant vne ville de meſme nom aſſiſe ſur l'emboucheure d'iceluy dedans la mer, & eſt vn bon port de mer, à cauſe que de là auant on peut aller iuſques à la grande cité de Cambaia contremont la riuiere, & que les Malabariens y abordent auec des eſpiceries, ſucres, cires, canelle, eſmail, yuoire, & elephants: en eſchange dequoy ils ont du coton filé, huile, fourment, pois, cheuaux, iuments, & autres marchandiſes. Or fait il dangereux nauiger le lõg de cette coſte, & ſur tout pour les grands nauires, d'autant que le long de ce goulphe la mer decroiſt de telle ſorte, qu'en peu d'heure

Cambaiẽs ſont bons tourneurs.

Cambaiẽs ſubtils lapidaires.

Limadurà où eſt la mine des Cornioles & qu'eſt ce que Corniole.

Vſage de Pate noſtres en l'Orient.

Caſſidoine appellee Babayore en Cambaia.

Cnogari cité, & port de mer.

Guandari nom de ville, & de riuiere.

Goulphe Camboloc, ſe fait dangereux, & pourquoy.

Cõme ſont veſtus les Mahometans en Cambaia.

Quels langages parlez en Cãbaia.

Quelles les femmes de Cãbaia.

Entrees cõmunes a Cambaia.

Delicateſſes des Cãbaiens.

re elle demeure a ſec ſept ou huit lieües, le long de la coſte: parainſi faut que ceux qui vont celle part, ayent des nochers, & pilotes du pays, leſquels ſçauent des adreſſes, où l'eau eſt fort creuſe pour s'y garer, & arreſter durant ce grand decroiſſement. Outre *Guandari* eſt la ville de *Rauel* poſee auſſi ſur vne riuiere qui porte auſſi le nom d'icelle, & eſt le long de la coſte de la mer habitee des Mores, fournie de iardinages, & aſſes bien baſtie, & fort riche, à cauſe que les marchands de cette ville vont ſur mer iuſques à *Malaca*, *Bengala*, *Ternaſſari*, *Pegu*, *Martaban*, & *Sumatra*, d'où ils portent or, argent, pierrerie, & eſpicerie: d'où ils tirét encor, & ſoyes, muſc, Benioin, porcelaines, & toute eſpece de droguerie recueillie de l'Orient, & des Iſles plus eſloignees qui ſont en la mer Indique. Et pour cette cauſe, on a meilleur pris de toutes ces choſes à *Rauel*, que non pas à Cambaia, où autre place de ce Royaume: & ſont les Mores blancs qui vont bien veſtuz, & fort richement, & les femmes deſquels ſont belles, & non ainſi tenues cloſes cõme à Cambaia, ains vont par ville à face deſcouuerte, ainſi que bon leur ſemble, tout ainſi que nous voyons que font celles de par deça. Sur le fleuue Rauel, mais loing de la mer, eſt la cité de *Campanel*, qui eſt celle où le Roy ſe tiẽt ordinairement auec ſa cour, pour n'eſtre tant parmy les eſtrangers, & qu'auſſi le pays eſt à Campanel plus plaiſant, elle eſtant aſſiſe en vne campagne ſpacieuſe, belle, fertille, & riche en viures de toutes ſortes, ſoit bleds, legumes, fruits, troupeaux, & les boys pour le plaiſir, & deduit de la chaſſe: car tous ces Roys Indiens, y ſont fort adonnez, ayants des chiens de toute eſpece, & pour la venerie, & pour la fauconnerie, comme auſſi ils ont les oiſeaux à cõmandement. Et d'autant que ſouuent ils prenent plaiſir à la chaſſe de l'ours, & beſtes farouches, ils font auſſi apriuoiſer des Leonnes, qu'ils menent allants à l'aſſemblee, d'autant que courageuſement elles aſſaillent les autres, & que le paſſetemps luy en eſt plus grand, lors que ces animaux ſi furieux s'acharnent l'vn ſur l'autre, l'vn pour ſa deffence, l'autre pour tryompher de la proye, contre laquelle on luy a laſché bride, & qu'on luy preſente pour en auoir curee, puis que d'ordinaire on la tient, & liee, & encloſe. Sur la coſte de la mer, & au deſſous de *Rauel*, eſt la ville ditte *Curati*, & ſurnommee de *Mangalor*, non qu'elle ſoit du Royaume de Mangalor, car il y a vn bel eſpace de cette-cy iuſques à Mãgalor, y eſtant entre deux, le Royaume de Decan, duquel parlerons cy apres. A Curati a vn bon port, & penſe que pource que les Mangaloriens y abordent, ou qu'ils en ont eſté les fondateurs, on a ainſi nommé cette ville, à laquelle viennent auſſi ceux de *Malabar*, pour auoir cheuaux, grains, drap, coton, & autres dẽrees, deſquels les autres Indiens, ont diſette, & en eſchange dequoy ils portent ſur leurs bateaux dits Ionchi, du ſucre, qu'ils nomment *Iagara*, & ſont quatre moys à faire ce voiage. Cette place eſt auſſi nommee *Cinati*, où ſe tiennent auſſi bien les idolatres que Mahometans, d'autant que le Seigneur d'icelle eſt gentil de religion, & ſorty du ſang d'vn qui fut cauſe de la mort du Roy de Guzerath, en faueur des Mahometiſtes, en recõpence dequoy il a eu la Seigneurie de cette ville, & s'appelloit ce traiſtre Milagobin, qui fut de ſon temps eſtimé le plus riche, & opulẽt homme qui fut en tout ce cartier des Indes. Paſſé Cinati, vous voyez vn autre port appelé Debuy, qui n'eſt qu'vn bourg, mais habité de pluſieurs riches marchãds idolatres, & Mores, habitans enſemble, à cauſe que les Malabariens font là eſchelle, & y deſchargent leur marchandiſe. Outre *Debuy* eſt *Vaxai* gros village encor, & habité de Mores, & Indiens, ayant port de mer, & où les nefs, & Ionchi, & *Sambuch* (qui ſont vaiſſeaux plats par deſſous) abordent auec toute ſorte de marchãdiſes. Et la place derniere du Royaume Cambaien le long de la marine, eſt celle de *Tana mayambu*, qui eſt vne forteresſe, pres laquelle y a vn beau village, où n'y a d'autres habitans que Mores, ou Mahometiſtes, lequel eſt treſplaiſant, & delectable, ayant de beaux iardins, grandes, & riches Moſquees: & y voit on encor les lieux, où les gentils faiſoyẽt leurs oraiſons, & ſacrifices. Ce lieu eſtant port de mer, eſt non pourtant de peu de trafic, à cauſe que les Corſaires, & eſcumeurs s'y retirent, & leſquels abordans quelques vaiſſeaux ineſgaux à leur force, ne faillent de le deualiſer, & bien ſouuent paſſer ceux qui ſont dedans au fil de l'eſpee, & parainſi les marchands ne veulent s'arreſter en lieu ſi peu ſeur, & où le dãger leur ſeroit a tout propos à la queuë. Auſſi par cette conſideration, vous voyez que le Royaume de Cãbaia, s'il ne iouiſſoit du Guzerath, & Gedroſie, ſeroit peu de cas, n'ayant ſon eſtendue que depuis la mer iuſques au fleuue à preſent dit *Mandoua*, & iadis *Namade* ſortãt du mont *Vindis*, qui ſont otes les montaignes de Bengala, & qui vers l'Orient, ſepare Cambaia du Royaume de *Mandao*: mais au midy aiant paſſé Rauel, le limité Cambaien eſt là poſé, d'autant qu'ou entre au pays de Iogé: & vers l'Occident, eſtant borné du goulphe, & mer Indienne *Tana mayambu*, eſt ſa borne, & extremité: & pource laiſſans cette prouince par nous deſcrite verrons les autres pays ſelon la marine, & puis viſiterons les regions de terre ferme.

Rauel fleuue, & cité en Cãbaia.

Femmes de Rauel ne ſe tiennent cloſes comme à Cambaia.

Campanel cité, où ſe tiẽt le roy de Cãbaia.

Leonnes menees à la chaſſe par le Roy de Cãbaia.

Curati ſur nommee Mangalor

Milagobin Seigneur de Cinati, trahiſt ſon Roy aux Mores.

Tanamayã buchaſteau & limite de Cãbaia.

Limites propres du Royaume Cambaien.

DES ROYAVMES QVI SONT LE LONG DE LA MER depuis Cambaia iuſques en Calecut.

CHAP. XVII.

LE Royaume de Decan, qu'aucuns mal a propos appellent Daquem, eſt partie de la prouince, que les anciens nommẽt Syraſtrene, & qui aduiſera de pres, verra auſſi que ce qui iadis s'appelloit Syraſtre, & n'eſtoit qu'vn bourg, eſt à preſent non la cité de Cambaia qui eſt proprement en l'ancienne region de Patalene, ains la cité de Decan chef de Royaume, & y a bien de la peine a departir les limites de ces prouinces, cõme elles ſont conſiderees, d'autant que dés le goulphe de Cambaia, iuſqu'à celuy de Bengalà, le premier apellé iadis Canticolpique, & l'autre Colchique, tant ſelõ la mer, qu'en terre ferme, il y a ſept ou huit prouinces, & toutes portans le nom de Royaume, tels que ſont logé, ou *Ioghé*, *Dely*, *Manduo*, *Oriza*, qui ſont en

Syraſtrene eſt proprement le Royaume de Decan.

Combien de Royaumes du ſein Canticolpique iuſqu'à celuy de Bẽgala.

terre ferme. *Decan*, *Goà*, *Mangalora*, *Bticalà*, *Canonor*, *Calecut*, & le grand Royaume de *Narſingà*, ou *Malabar*, *Cochin*, *Coulan*, *Cholmandel*, *Biſinagar*, & *Tarnaſſeri*, leſquels viennent depuis *Diul*, iuſques au pays que maintenant on appelle Bengala: & toutes ces Prouinces ſont ſeparees par pluſieurs petites riuieres toutes procedants du mont allegué cy deſſus, & appelle *Vindis*, que maintenant on nomme *Gaté*, laquelle preſque touſiours court ſelon la coſte de la mer à la veue de ceux qui font voile le long d'icelle. Mais de deux principales riuieres ſortans de ce mont l'vne qui va vers l'Orient, eſt ditte *Gangà*, ou Guengà, laquelle (afin qu'on ne penſe pas que ce ſoit le Gange (que les Indiens appellent *Cane*, ou *Ganc*) va s'engoulpher en mer au ſein *Colchique*, ou goulphe de Bengalà, là où le Gange eſt plus de cent lieues loing, & au grand ſein Gangetique, ainſi que verrons en ſon lieu. Quoy que s'en ſoit, les Indiens eſtiment ſainte l'eau de ce Gangé, à cauſe de la ſimilitude du nom, pource que le Gangé eſt eſtimé ſacre en leur endroit, comme le pere de toutes les Indes. D'où aduient que les Mahometans qui ſont Seigneurs des terres voiſines de ce *Gangà*, ne voulants perdre aucune occaſion d'attraper deniers, & exiger ſur les gentils, à cauſe de leur extreme auarice: voyants que les Indiens gentils ſe vont ſuperſtitieuſement lauer dedans ce Gangà, comme ſi par tel lauement ils obtenoyent remiſſion de leurs pechez, ils ont fait deffence que nul fut ſi hardy d'y aller, & s'y lauer ſans payer certaine ſomme de deniers. Du coſté de Septentrion ſort de la meſme mõtagne, vne autre riuiere ditte *Cruſuar*, vne autre vers le midy qui eſt nommee *Benhorà*: mais celles cy vont ſe ioindre au Gangà, là où le Baté tirant au ponent, fait la diuiſion de Cambaia, & de Decã, cale le fleuue Aligan, eſt celuy qui ſepare le Decan d'auec la prouince de Malabar: & ainſi ces conſiderations priſes, le liſeur ayant les cartes en main, verra aiſement le limite des terres que nous luy deſcriuons. Vous voyez donc quel eſt le Royaume de Decan, & quelle ſon eſtendue, ayant au Leuant les monts *Gaté*, & Royaume de *Narſingà*, & Deli, au Septentrion la region de Faghé, & partie de Cambaia, & au midy la prouince de Goà, mais au ponent, luy eſt la mer Indienne qui regarde la coſte, & terres d'Ethiopie. De ce Royaume de Decan, parle Edouard Barboſſe diſant ainſi. Ce grãd, & belliqueux royaume eſt ſeparé de Cambaia, pres de Maim, cet le chaſteau qu'auons appelé *Tana mayambu*, & du pays de *Goà*, par la ville, & terroir de *Carapatan*: de *Narſingà*, par la terre ferme, & du Royaume d'Orizà, par le moien d'vn petit deſtroit, & point angoiſſeuſe, & du coſté de Cambaia par les montagnes qui ſont entre l'Inde, & le pays de Dely. Ce pays eſt abondant en viures, & à la terre fort fructueuſe, & fertille, & de plusgrande eſtendue que le Royaume Cambaien, & a les naturels du pays beaucoup plus vaillants à la guerre, eſtants les habitans hommes adonnez au trauail, ſans grande delicateſſe, eſtant aſſes bien a cheual, & de couleur blanche, c'eſt à ſçauoir ceux du pays, car les Mahometans ſont de diuerſes prouinces, & parainſi peuuent auſſi eſtre de couleurs diuerſes. Il peut auoir cent cinquante ans, que les Rumez (ainſi appellent les Indiens les Turcs, Perſans, & Arabes) oſterent ce pays aux gẽtils, ainſi qu'ils feirent celuy de Cambaia, & y eſtablirent leur puiſſance, telle qu'elle y eſt à preſent. Il y a pluſieurs citez en terre ferme ſuiettes à ce Royaume, comme encor pluſieurs bons ports de mer, leſquels ſont ceux qui s'enſuyuent, & leſquels ſont depuis *Tana mayambu*, iuſques à *Goà*, à ſçauoir *Chaul*, ou *Ceul*, *Damdà*, *Matalen*, *Dabul*, *Sangozara*, & *Carapatan*: & en terre ferme ſont ces villes *Mabider*, *Viſapor*, *Cidapor*, *Solapor*, *Rachol*, *Cugarquel*, *Begaqueller*, & *Baim*. Du temps de Barboſſe, qui fut en l'an de grace mille cinq cent vingt, les Seigneurs qui gouuernoyent ce Royaume de Decan, eſtoyent quatre en nombre, que le Roy nommé Sultan *Mahamuduxa*, auoit auancez, & le nom deſquels eſtoit tel, *Idalcam*, *Nigà*, *Malmalet*, *Hodà Amcham*, *Miliquedaſtur*, & entre les mains deſquels le Roy fioit ſes affaires, & leur commettoit la charge de toutes ſes Seigneuries: entre leſquels eſtoit Idalcan, Nigà, Turc de nation, le pere duquel auoit eſté le ſecretaire de ce Roy, mais l'ayant trouué homme de bon eſprit, le feit auſſi *Sabaio*, qui eſt titre de dignité, comme qui diroit Capitaine des gardes de la perſonne du Roy, auec le gouuernement de la moitié du Royaume: & celuy qui iouiſt de telle autorité en Decan, eſt dit *Sabaio*, & eſt fort grand Seigneur. Le fils ſubſtitué en l'eſtat du pere a eſté fait Idalcan, qui auſſi eſt nom de dignité, & emporte que lieutenant general du Roy par toutes ſes terres, & Seigneuries. A cettuy eſtoyent ſoumis touts les blancs eſtrangers ſe retirans a Decan, & encor la plusgrand part des citez maritimes: ce qui fut cauſe que les troys autres, deux deſquels, à ſçauoir Malmalet, & Ondã ancham, ſont naturels du pays, de grandes maiſons bien apparentez, & qui onc ne furent eſclaues, & Meliquedaſtur, qui eſt Abiſſin, & eſclaue du Roy, luy faiſoyent ordinairement la guerre, le Roy le ſouffrant, ou (peut eſtre) les ayant trop auancez, ne pouuant les empeſcher de ce faire. Parmy les gẽtils de cette prouince, il y a des Bramins qui ſont de la race ancienne des Brachmans Gymnoſophiſtes, deſquels auons parlé cy deſſus, les corps deſquels quãd ils meurent on bruſle, & auec eux leurs femmes, leſquelles refuſans de ce faire ſont viruperablemẽt blaſmees, ainſi que deduirons plus amplement cy apres. Les Roys de ce pays ſont adonnez a leurs plaiſirs, pource ne faut s'eſtonner, ſi laiſſans le ſoing du Royaume, ils en donnent la charge aux eſtrangers, & leur ſouffrent en diſpoſer a leur fantaſie: & ce pendant il ſont auec leurs femmes mangeants, beuuants, & ſe meſlants brutalement auec elles, & pour ſatisfaire à leurs fols, & effrenez deſirs, ils prenent certaines drogues les eſchaufans, & rendants plus prompts, & diſpoſts à l'acte Venerien. Les naturels du pays ſont rogues, arrogants, & orgueilleuſement inſupportables, pource le roy trient a ſa ſoulde des Rumez à ſçauoir Turcs, & Arabes enuiron deux mille: mais des Perſans, il en a plusgrand nombre, à ſçauoir douze mille, & cinquante Elephans aprinoiſez, & adextrez à la guerre: & y fait on ſi grand cas des cheuaux Perſans, & Arabes, que la caualerie ſuyuant ce Roy, pour cette occaſion eſt eſtimee inuincible. Ce pays abonde grandement en ris, a quelque peu de fourment, de la chair a ſuffiſance, de *l'Areca*, qui ſont certaines petites pommes, auec leſquelles ils mangent, & maſchent

Voy Iean Barbarcen ſon hiſtoire des *Indes*.

Fleuue *Gangà* iadis Solené & combien les Indiẽs le reuerent

Cruſuar fleuue.

Benhorà fleuue.

Aligan fleuue ſeparãt Decan & Malabar.

Limites de Decan *Royaume Indien*.

Edouard Barboſſe au ſommaire des *Indes*.

Indiens apellent les Turcs *Rumez*.

Villes, & citez du *Royaume* de Decan.

Sabaio quelle dignité en Decan.

Idalcam nom auſſi d'eſtat en Decan.

Sotte couſtume des Bramins à Decan.

Vie ſeneuelle des Roys de Decan.

Areca pomme, & leur vſage.

Quelle chose sont les Betelles, & a quoy s'en seruent les Indiens.

maschent ces fueilles, desquelles vsent touts les Indiens, pour se descharger l'estomach, & de laquelle voicy comme parle Barbosse, faisant mention du Royaume de Decan. Droit selon la coste susditte, est vne autre riuiere surnómée des Betelles, sur les riues, & orees, duquel sont posez quelques villages, auec de beaux iardins, esquels se recueille si grande quantité de Betelles (qui est vne fueille fort estimee pour la mascher) qu'ils en chargent plusieurs petits vaisseaux, & la portent vẽdre ailleurs, & par les ports de mer de ce Royaume. Nous apellons cette plante feuille Indienne, laquelle est de la grandeur de celle de Laurier, & ayant presque vne mesme figure, & naissant fait comme le lierre, montant sur les arbres, & pour cet effect ils luy mettẽt des pieux, & eschalaz, afin que mieux elle se nourrisse. Elle ne porte aucun fruit, ny semẽce, ains faut en replanter les gettons, & la cultiuer, si on veut la continuer pour la tenir longuement en force, à quoy ces gents sont fort ententifs, eu esgard au prouffit qu'ils en tirent. D'autant qu'elle a vne grande force, & vertu de conforter l'estomach de celuy qui la tiẽt en sa bouche: & pour cette cause, touts les Indiens, hommes, & femmes, & nuit, & iour quelque part que soyent, ou en leurs maisons, ou hors d'icelles en ont touiours en bouche, & vont la maschant en cette sorte. Ils puluerisent l'escorce des cappes marines, & destrẽpans cette poudre auec de l'eau, en trempent la fueille susditte, à laquelle ils aioustent ces petites pommes dittes cy dessus *Areca*, & tout ce meslange prenent ils, & le maschent sans aualler, si ce n'est le suc, & substance de ces trois choses, lesquelles sont les dents noires, & la bouche vermeille. Ils dient qu'elle est fort bõne, & propre a dessecher les humeurs superflues du cerueau, & de l'estomach, & pour nettoyer l'vn, & cõseruer l'autre, comme encore elle vaut a rauigorer le cœur: elle dechasse les ventositez, & oste la soif, & alteration, de sorte qu'entre les Indiens, ils n'y a chose tant prisee que cette fueille, & aux effects, & experience on voit que ce qu'on dit d'elle est tresveritable. Iadis Decan estoit de plus grãd trafic que n'est à present, & principalement la cité de Dabul, qui estoit le plus riche port, & fameuse eschelle pour la marchandise que place du Royaume à cause que l'abord y estoit grand, & que les vaisseaux y pouuoyent estre à l'abry: mais le mauuais traitemẽt a eux fait par les Portugais en leurs ports fut cause que le trafic s'y perdit, & qu'il fut transporté à Diu, où les Chrestiens (comme auons dit) ont dressé leur Doane, Magasin, & forteresse. C'est pourquoy Barbosse parlant de ce pays dit, il se fait encor grand trafic en Decan, mais non la dixiéme partie de ce qu'on souloit: car touts les marchands d'Adem, en Arabie, n'alloyẽt ailleurs qu'en ce païs, à cause que d'Adem auant on venoit là sans faire eschelle, ou descente en autre part, & d'icy on alloit iusques en *Malacà*, tous conduisants de grosses marchandises, & sur tout de cheuaux qui est vn tresriche trafic aux Indes: & cecy estoit vn grand reuenu pour le Roy de Decã, & pour son Sabaio, & autres Seigneurs, lesquels ont perdu la plus part de leur reuenu, & par consequẽt le moien d'entretenir les gents de guerre qu'ils faisoyent iadis: qui est l'occasion que les Roys de ce pays ne sont plus en celle reputation de grandeur que iadis, & se voit ouuertement que le Royaume est sur le point de changer de maistre, comme ainsi soit que les Cambaiens dependent auiourd'huy des Portugais, bien qu'ils ayent fait tout effort possible de les chasser nõ seulement de leur pays, ains encore de Malacà, & que Goà leur obeit, & les Indiens leur sont plus affectionnez beaucoup qu'ils ne sont point aux Mores. Le Royaume de *Decan* abonde en *Bairamé*, qui sont toiles tressubtiles, lissees, & ainsi accoustrees que les nostres estans empoisees, & desquelles tous les Mahometans, & les peuples Orientaux de China, ou Cin, font leurs Tulbans, & ornemens de teste. Mais laissons cecy, & venons aux villes maritimes: la premiere sortant du Royaume de Cambaia est *Cheul*, ou *Chaul*, assise sur vn fleuue alles grand, & sur l'engoulphement qu'il fait en la mer: la terre, & ville est grande, & les maisons de laquelle sont asses belles, si le toict, & couuerture d'icelles correspondoit à la structure du reste, mais elles sont toutes couuertes de chaume, & nonobstant estoit le temps passé vn bon port de mer, auquel abordoyẽt és moys de Decembre, Ianuier, Feburier, & Mars, les marchands de Malabar, & ailleurs portants des Cochi, c'est à dire Noix d'Inde, ou Muscates, des espices, drogues, *Areca*, succre, & autres richesses. En eschange dequoy ceux de Malabar se chargent de bleds, legumes, millet, ris, Susiman, & son huile, & ce Susiman est cõme nostre lin, mais son huile en est plus delicate en fort grãd vsage par toutes les Indes: y prennent aussi des *Beatillas* (comme ils disent) qui sont toiles tressubtiles propres pour la coiffure des femmes, & faut icy noter la differẽce des *Bairamé*, aux Beatillas, car celles cy sont bien toiles fort subtiles, mais non pas lissees, là où les Bairamé le sont, & telles qui ne peuuent seruir pour la coiffure des femmes, ayants la mesme difference que par deça peuuent auoir les voiles, & la toile d'atour. A *Cheul* est aussi exposé le cuiure en vente, mais fort cherement, à cause que par ce pays là on en vse en lieu de monnoye, & qu'aussi on en fait le seruice pour leur cuisine, comme aussi nous faisons par deça. Durant les moys susdits, qui sont comme la foire de cette ville de Cheul, elle est fort pratiquee, il y a grande abondance de peuple des villes, & bourgades voisines, qui y vient pour gaigner sa vie auec les marchands, mais le temps du trafic expiré chacun s'en retournant en sa maison, la place demeure comme deserte, & n'y sçauroit rester vne vingtaine de mesnages. Durant la foire, le Roy y tient vn sien *Pechieri*, qui est comme vn fermier, leuant les Daces & droits de peage dequoy il faut que luy rende compte: & les Portugais y font tenir ordinairemẽt vn facteur pour recueillir viures pour le fort, & garnison de Goà, de laquelle ferons mention cy apres, car c'est vne autre Prouince. Le second port de *Decan* est celuy de *Damdà*, mais pour n'estre grandement recommandé, à cause qu'il est trop voisin de Cheul, & non guere frequẽté, il faut aussi le laisser, nous suffisant d'en auoir fait mention: lequel ayant passé pour aller vers Dabul tirant vers le midy vous trouuez vn fleuue apellé *Mardauad*, sur l'oree, duquel est assis vn village de mesme nom, auquel se tiennent, & des Mahometans, & des idolatres Indiens, & iceux touts marchands, à cause que sur

Bairamé sont toiles treslubtiles & lissees.

Chaulport de mer en Decan.

Susiman & son huile que c'est.

Difference entre Bairamé, & Beatillas.

Cheul place deserte apres les foires.

Pechieri est celuy qui leue les droits du Roy à la foire.

Dandà port de mer.

Mardauad fleuue, & village.

Histoire des Betelles où feuille Indienne.

Vsage des Betelles quel.

Vertus des Betelles.

Portugais cause de la pauureté de Decan.

Ruse des Portugais pour abaisser les roys Indiens.

l'emboucheure du fleuue ſusdit y a vn bon port, & que d'aſſes loing on peut porter la marchandiſe par là iuſques a la mer. Et ſur tout y ſont conduits les draps de toutes ſortes, que ceux de *Malabar* ache ptent, comme encor ils ſe chargent d'argẽt vif cuyure, & autres choſes cy deſſus ſpecifiees. Et ſoudain que auez paſſé ce fleuue, & village de *Mardauad*, vous voyez la grande cité de Dabul, qui eſt la plus belle, & plus riche de ce Royaume, & en laquelle (comme auons dit) ſe faiſoit iadis le trafic qui ores eſt à Goà, & à Diu, places par les Portugais detenues. Cette place eſt ſur l'emboucheure d'vne riuiere, de laquelle ie n'ay peu encor trouuer le nom en pas vn auteur, & ſur la pointe, pres laquelle ce fleuue entre en la mer y a vn baſtion fourny de tout ce qui eſt beſoing pour vne place deguerre, a fin d'empeſcher quiconque la voudroit forcer. Le port y eſt des meilleurs qui ſoyent le long de toute celle coſte, comme auſſi iadis c'eſtoit l'apport de touts les marchands Mores, ou Mahometans d'Arabie, fut ce de la Mecque, ou d'Adem, de Perſe, & d'Ormus y conduiſants des cheuaux, & autres denrees, de ceux de Guzerath, & Cambaia, de Diu, & des Indiens de Malabar. En cette cité portoit on fort grãde quantité de bleds, cuyure, cinabre, argent vif, & draps du plat pays, & encore du fourment, & legumes qui eſtoit cauſe que la Doane reuenoit a vn grand prouffit au Roy de Decan. La ville eſt fort bien baſtie, les maiſons, & Moſquees baſties aſſes gentimẽt, & auec ce richemẽt meublees, mais cõme ailleurs, elles y ſont couuertes de chalumeaux: & le pays aux entours eſt bien habité, à cauſe de la fertilité du terroir, qui abonde en grains, beſtail, & fruictages. A preſent c'eſt preſque rien que cette cité, qui eſtoit le plaiſir, & ſeiour des Roys, i'entends pour l'eſgaller à ſa premiere guerre, d'autãt que les Portugais piquez de l'orgueil des *Decanois*, & *Dabliés* qui leur faiſoyent infinies brauades, & refuſoyent viures a leurs pouruoyeurs, penſants, auec l'intelligence qu'ils auoyent aux Cambaiens, de ruiner les Occidentaux, vindrent auec vne aſſes belle armee ſe ruer ſur eux: & venans aſſieger la place, les Indiẽs ſe tenans coys, n'y eut que les Mores, qui ſe miſſent en deffence, ceux cy faiſans teſte aux Chreſtiens, ſouſtindrent quelque temps l'effort: ce qui encouragea les Indiens, & gentils, leſquels ſe mettans a combattre, y feirent auſſi peu que les Mores, car perdants des plus huppez, ils quitterent la breſche & laiſſerent (forcez) la place vuide aux Portugais qui pillerent la place la plus riche de toute celle cõtree, & y feirent vne grande ruine la ſaccageans, & y mettans le feu, qui fut cauſe qu'elle fut preſque toute reduite en cendre au grand eſtonnement de tout le pays, & des Royaumes voiſins, chacun craignant de s'attaquer a des hommes qui ſçauoyent ſe venger ſi hautement. Il eſt vray que depuis cette cité a eſté refaite par ceux qui peurent eſchaper de la ruine, & eſt preſque auſſi bien peuplee, que iamais, mais non ſi riche, ny tant frequentee des eſtrangers à cauſe (comme auons dit) que les Portugais tiennent à preſent les places de tout l'Orient, où ſe fait le plus de trafic, & s'il faut venir vers la Perſe, l'adreſſe ſe fait pluſtoſt ẽs lieux où ils commandent que non pas ẽs autres, a fin que les marchands puiſſent iouyr de la faueur de ceux qui commandẽt ſur la marine. C'eſt le long de cette coſte que ſe treuue le fleuue de Cinguicar, & iceluy paſſé on voit celuy *Tambul*, ou les *Betelles*, deſquelles auons parlé cy deſſus, leſquelles les Indiens nomment auſſi *Tambul*, & à cauſe d'elles le fleuue eſt ainſi renommé: & bien qu'en Goà, y aye de cette fueille, ſi eſt-ce qu'en Dabul eſt la meilleure. Ce Tambul, ou Betelles, eſt le principal reuenu qu'aye le Roy de Decan: & eſt la plante ditte Betelles par les Indiens, mais les Perſans, & Arabes l'appellent Tambul en leur langue, cõme chacune nation taſche d'accommoder a ſoy, & a ſon idiome, le langage des autres. En ce pays, & es regions de Cambaia, *Decan*, *Goà*, & pays voiſins, il y a de ces Philoſophes qu'auons apellez *Bramins*, les plus grands, & honorez, deſquels ſont ceux que on appelle *Patamares*, à cauſe qu'on les eſtime eſtre deſcenduz du ſang Royal des Princes de Cambaia d'autant qu'en ce pays les Roys failloit iadis que fuſſent Bramins, cõme encore à preſent en Malabar on le pratique. Ceux cy ſont tant eſtimez que les marchands qui paſſent par le pays, quoy qu'ils tombent entre les mains des brigands, & larrons, pourueu qu'ils ayent vn de ces Bramins en leur compagnie, ils ſont auſſi aſſeurez que s'ils eſtoyent en leur maiſon propre, n'y ayant aucun ſi hardy qui oſe les deualiſer: & s'il aduiẽt qu'il y en ayt de ſi farouches que de ne point les reſpecter, & de piller, & deualiſer les pauures marchands, ſoudain le Bramin qui les accompaigne, ou ſe tue, ou ſe bleee d'vn poignard, du ſang duquel les autres vont taindre certaines images, qu'ils trainent par les rues iuſques a tant qu'on leur ayt fait iuſtice du tort que les marchands ont receu, & vengeance du ſang eſpandu de leur compaignon: & eſt contraint de leur faire tãt pour la reuerence qu'on leur porte, que pour n'irriter le peuple, qui les ayme, & reuere eſtrangement: d'autant qu'il les tient pour ſaints, & eſtime que ſi iuſtice ne leur eſtoit faite, ils ne fuſſent punis pour l'auoir deniee. De ces hommes, & Bramins, de leurs façons de faire, & quelle ſorte de religion ils ſuyuent, nous le dirons, & en Malabar, & en Calicut, ſelon la diuerſité des matieres, car bien qu'ils ſoyent tous preſque ſuyuants vne pareille inſtitution de vie, ſi eſt-ce que ſelon les païs, ils ont auſſi nouuelles guiſes. Auec ceux de Decan, contractẽt les Cambaiens, & y tiennent leurs facteurs, car les Mores ſont grands trafiqueurs, & y ont des magaſins, où ce que les Italiens apellent Fondaques, que nous pouuons dire boutiques, & aſſemblees communes, où ils ſe retirent chacun a ſon cartier, ainſi qu'on le voit pratiquer, & à Anuers en Brabant, & à Londres en Angleterre. Ayant paſſé le fleuue de Tambul tant fameux aux Indes, à cauſe des Betelles, le lõg de la coſte de la mer, on trouue pluſieurs petites places, & par toutes, il y a des ports de mer, eſtant celle plage, autant, ou plus portueuſe qu'autre qui ſoit en tout le pays Indien, & chacun voulant ſe tenir ſur la coſte, pour y faire quelque prouſit à la marchandiſe, qui eſt le ſeul moien de viure a ſon aiſe en ce pays, où l'exercice, ny des armes, ny des lettres, ne ſçauroyent gueres auancer vn homme, eu eſgard à la barbarie du peuple qui y habite. Entre les ports ſusdits de Decan ſont renommez deux, le premiers deſquels ſe nomme Arapatan, ou Carapatan, par addition d'vne lettre, & l'autre Munacem,

Dabul cité des principales de Decan, & ſon aſſiete.

Dabul apport de marchãds.

Beauté, & richeſſe de Dabul.

Dabul aſſaillie, priſe, bruſlee, & ruinee par les Portugais.

Dabul rebaſtie, mais nõie miſe en ſon trafic.

Cinguicar fleuue.

Tambul fleuue des Betelles.

Betelles par qui nõmees Tambul.

Bramins dits *Patamares* quels, & leur priuilege.

Comme les Bramins font executer les magiſtrats à punir les voleurs.

Cambaiẽs contractẽt en Decan.

Coſte de Decan fort portueuſe.

Carapatan & Munacem port de mer.

Munacen, esquels n'entrent guere de grands vaisseaux, ains seulement quelques barques, & Ionchi de Malabar, qui vont s'y fournir de ris, & autres viures pour ce que la region en est fort abondante, & certains legumes, qui est la pasture plus cõmune de ces nations. Ayant passé ces lieux de Carapatan, & Munacen, vous venez a la derniere place de nom du Royaume de Decan, par ceux du pays nommee Bandà, & assise sur vne emboucheure que fait vn fleuue en la mer: ayants esté ces Barbares si bons mesnagers, que d'asseoir leurs villes non seulement sur les passages des estrangers le long de la coste marine, ains encor a la bouche de leurs fleuues, a fin de pouuoir & departir leurs denrees aux marchãds forains, & des marchandises estrangeres par le benefice des riuieres faire part a ceux de leur nation. En ce lieu de Bandà pour estre voisin de Goà, voit on grand nombre de marchands tant Mores que paiens & gentils, qui trafiquent auec les Malabariens, & autres, à cause qu'en ce port surgissent plusieurs naux de toutes parts des Indes, pour estre l'abord facile, & a l'abry du vent, & l'entree sans difficulté, & sans dãger de demourer a sec, comme leur aduient en d'autres endroits de celle plage. Tout ce que ceux du pays fournissent aux estrangers ce ne sont que ris, quelques millets grossiers, tels que les panicles, ou ce qu'on appelle en Gascoigne Milloque, & des legumes, qu'ils debitent, & despeschent en y faisant vn grand gaing, & prouffit: & ont pour ces denrees de peu de valeur des Cochi, c'est a dire noix d'Inde, du poiure, gingẽbre, canelle, cloux de giroffle, & autre espicerie, qui se vendent asses cherement en cettre contree, pour ce que les marchans Arabes, & Persans viennent s'y charger, & par les mains desquels iadis on nous en faisoit part en Europe, & a meilleur pris, & auec moins de sophistiquerie que ne les auons a present, & depuis que les Portugais ont empesché le cours du trafic du costé de la mer rouge. Il y a d'autres places entre Goà, & Bandà sur le fleuue Bardez, qui sont des appartenances de Decan, mais pour n'estre de grande consequence, nous en laissons le discours, comme aussi faisons des places en terre ferme, desquelles auons descrit les principales, & quant aux façons de faire, elles estant semblables, comme le peuple n'estant qu'vn, aussi nous en surseons le discours, pour poursuiure nostre pointe, sauf qu'il faut voir encor celles où le Roy se tient, & desquelles le pays est renommé, & porte le titre de Decan. Donc en ce Royaume de Decan en terre ferme, & loing de la mer on voit de belles, & grandes citez, villes, & villages biẽ peuplez de Mores, & idololatres, mais de Chrestiens peu ou point, si ce n'est depuis que les Portugais y vont, & frequentent, & qu'ils s'y sont rendus redoubtables: & estant le pays beau, gras, & fertil, le Roy en tire aussi vn grand reuenu, ainsi que desia nous auons declairé. La principale cité donc de tout le pays est Decan, assise au pied d'vne montaigne sur le confin du Royaume, & seruant de limites contre les Roys de Narsingà, & de Bisinagar: y en a vne autre appellee Manider, qui est l'ordinaire demeure du Roy, où il vit a son plaisir, & (comme auons dit cy dessus) se repose sur trois ou quatre Seigneurs, lesquels gouuernent le pays a leur poste, sans que le Roy s'entremette non plus que si la chose ne luy touchoit en rien, si ce n'est lors que ces Seigneurs ont quelque different ensemble, car le Roy y tient la main, & les accorde faisant iustice a celuy qui est le plus greué, & offensé. Au reste la cité de Decan estant tresbelle, riche, & abondante de tout ce qui est necessaire a la vie humaine, est aussi forte, pour estre (comme i'ay dit) frontiere a d'autres Royaumes: a quatre mille de laquelle y a vne montagne, de laquelle on tire les Diamants les meilleurs qui soyent guere en l'Orient: mais tout le circuit où repose cette mine tant precieuse est enclos de forte muraille, & le Roy de Decan y tient garnison ordinaire, a fin que personne n'y puisse toucher, & que les Roys voisins ny facent dessus aucune entreprise: or comme on recueille ces pierres, nous le dirons estans sur la description de la Prouince de Malabar.

Carapatan & Munacẽ port de mer.

Bandà ville fort marchande.

Quelles denrees se vendent a Bandà.

Bardez fleuue en Decan le separãt de la Seigneurie de Goà

Decan cité chef dõnãt nom au Royaume.

Manider cité, où se tiẽt le roy de Decan.

Montagne en Decan, où croissẽt les diamãs

DE LA PROVINCE, ET SEIGNEVRIE DE GOA, ET PAYS VOISINS, ET COMME LES PORTVGAIS S'EN FEIRENT SEIGNEVRS ENVIRON L'AN DE NOSTRE salut mille cinq cens dix.

CHAPITRE XVIII.

ISLE, cité, & pays de *Goà*, estant vne des premieres clefs des Indes, & premiere, & seconde, fut iadis ce Royaume a part soy, & iceluy fameux, & puissant, mais hommageable au grand Roy de *Narsinga*: & est separé de Decan par vn grand fleuue iadis appelle *Nagumà*, & ores Mandoua, qui est des premiers, & des plus grands des Indes, & dedans lequel en entre vn autre dit *Guerin*, duquel le pays, & cité principale a pris son nom. Ce fleuue donc *Nagumà* vers l'Orient, & le Nord diuise Goa de Decan, à l'Occident luy est la mer, & au Midy le pays de Mangalor, & l'estendue du grand Roy de *Narsingà* qui l'enclost des costez de Midy & de Leuant. I'ay dit que iadis ce fut vn Royaume a part, & suiet au Roy Narsinguien, & le plus beau, plus vtile, & honorable de tours ses pays, & grandes Seigneuries. Mais les Mahometans s'estans domiciliez, & aggrandis és pays de *Cambaia*, & *Decan*, aduint que le *Sabaio* (duquel auons fait mention cy dessus) ayant la cité de Dabul en charge auec le pays maritime, qui est le long de la coste depuis *Chiul* iusqu'à *Bandà*, voyant de quelle commodité estoit cette piece, y feit entreprise, & conquist vne partie des terres suiettes a cette belle cité: mais Ildacan son fils en feit la parfaite conqueste, & prenant Goà, ioignit sa Seigneurie au Royaume de Decan, sans que le grand Roy de *Narsingà*, en peut auoir autre raison que sa perte. Or de cette-cy parle Barbosse, qui y a esté, & frequente long temps, en cette sorte: Le langage de *Goà* est different a celuy de Decan, & de *Narsinga*: & les habitans dudit pays sont vaillants, & courageux, & qui endurent beaucoup de trauail, & fatigues, tant ceux qui vont au trafic sur mer, que ceux qui ne bougent de terre ferme. Les ports de *Goà* sont ceux cy, *Dandà*, *Mai*, *Bandà*, *Goà* le vieux, & nouueau, *Aldgà*, *Amaclapallé*, la pointe du sel, la pointe de *Ramà*, & *Cuicalà*, & *Amadina*: n'y ayant pas vn seul de ces ports qui n'aye des fleuues y entrants, & où les naus ne viennent a toute heure. Du coste de terre ferme il y a villes, & citez, & terres de grand reuenu, & fort abondantes, desquelles la plus part sont en la possession des Mores: & se preparoit cette cité pour porter grand dommage aux Chrestiens, à cause que son port est fort propre a dresser vne belle armee, & qu'on y seroit plus en vn an, qu'au port de Suez en la mer rouge on ne pourroit faire en vingt, pour auoir le boys à commandement, & iceluy propre a dresser nauires: mais les Portugais les surprenans, gaignerent tous les vaisseaux qu'on auoit appreste pour les combattre: mais comme ils conquirent cette cité, nous le dirons cy apres, seulement disons ce que pursuit Barbosse. Cette cité non seulement tient ores en bride le pays de Decan, ains encor a abaneanty la grãdeur, & richesses de *Cambaia*, & maintient les Indes soubs l'obeissance des Portugais en despit qu'ils en ayent: & estant la plus gentille, & abondante des Indes, aussi les Rumez, & blancs qui s'entre frequentent, ont coustume de dire, Allons a *Goà* iouir des ombres, & forests d'icelle, & a tauourer le goust agreable des Betelles, qu'on estime estre là les meilleures de toutes les Indes. Quant a la description de la place, qui est Insulaire, oyons André Corsali, qui en parle en cette maniere: l'Isle de *Goà* a quize milles de circuit, & est posee a seize degrez de l'equateur, & est conionite auec la terre ferme, du coste de Ponent estant ceinte de la mer, & du Septentrion & Leuant de la coste & terre ferme appellee Paleacaté, & de celle part entre vne riuiere en mer, laquelle enclost ce deux costez cette Isle. Elle est habitee de gentils, & idololatres, lesquels estans mieux traitez des Chrestiens, que iadis ils n'estoyẽt des Mahometans, ils ayment aussi le cõmandement des Portugais, & suyuent leur party, & leur faueur est de grand profit a leur cause, veu que les Indiens sont hommes vaillans, & ayans beaucoup d'intelligences ensemble. A *Goà* se voyent grand nõbre d'orfeures, & les meilleurs qui soyent en toutes les Indes, & les habitans sont beaux hommes, aians le visage plaisant, & la couleur comme tanee, & basanee, non si noirs que les Ethiopiens, ou autres de ceux qu'on appelle Negres: se vestent presque a la Turque, & sur tout les marchands, là où les autres sont vestus auec des *Almaire*, ou manteaux faits a l'Apostolique. Ils ont des Bramins, qui sont leurs prestres & religieux, & des autres dits Naires, lesquels vont touts nuds, sauf qu'ils se couurent d'vn drap de coton les parties hõteuses: & tels hommes sont les soldats, s'armants de lances, arcs, espees, & targues, & les estime lon les plus vaillants, & hardis guerriers des Indes, & desquels nous parlerons ailleurs plus amplement. Ce pays estant bon, & fertil, a vne grande incommodité, d'autant qu'il nourrit des Tygres tresfurieux, & des serpents d'vne grandeur effroyable, & desmesuree: & en fleuue de *Mandoua* vit certaine espece de Crocodilles, desquels y en a qui ont vingt pieds de longueur, & la grosseur qui vient correspondre a cette difforme figure, lesquels souuent issortans de la riuiere se repaissent des premiers animaux qu'ils rencontrent, & assaillent hardiment les hommes, s'ils ne se sauuent auant que ces belues les rencontrent. C'est en cette Isle, & cité qu'il faut que les Persans, & Arabes qui conduisent des cheuaux aux Indes, & aux Roys de *Narsingà*, & aux Seigneurs de *Paleacaté*, descendent: car s'ils faisoyent autrement, les Portugais qui sont maistres de la mer & soubs le conge desquels on y nauigue, leur osteroyent & vaisseaux, & marchandise. Et est a noter qu'vn des plus grands reuenuz du Roy de Portugal a *Goà* est le peage, & Malecoste prise sur les cheuaux, car sur chacune teste il prend quarante ducats, de sorte que les moindres annees la ferme reuient au prouffit du Roy quelques quarante mille ducats, aussi les cheuaux y sont treschers, & si nous sommes esbahis d'en voir icy vendre deux ny trois cens escus, ce n'est là que l'ordinaire, & en y a qui vont iusques a mille & deux mille ducats, à cause que l'Inde n'en nourrit, qu'il faut que la Perse en fourmisse les Indiens,

Goà fut iadis vn royaume.

Limites de Goà selon son ancienne grandeur.

Ildacan conquit le royaume de Goà pour le roy de Decan.

Barbosse en son liure parle de la grãdeur des Indes.

Quelsont les ports de Goà.

Description de Goà & de Corsali, & limites de son liure, & diuise du bras de Mer dessus.

Les Indiens de Goà ayment les Chrestiés.

Quels hõmes sont ceux de Goà.

Naires c'est la soldatesque Indienne.

Indes bien peuplees par la grãdeur de Goà.

Tygres en Goà.

Crocodilles en la riuiere de Mandouà en Goà.

Goà bien reuenuz du Roy de Portugal.

que le voyage en eſt long, & les frais grands, & les ports, & paſſages de grand couſt, & le trafic auec grand danger. Au reſte la ruſe des Portugais a eſté telle, que voyant combien l'Iſle d'Ormus au royaume de Perſe leur eſtoit prouffitable, pour ceſte occaſion caualine, ils n'ont ceſſé iuſqu'a tant que ſous pretexte de ſecourir le Roy d'icelle Iſle contre le gouuerneur qui conſpiroit contre luy, ils ſ'en ſont faits ſeigneurs, & ont contraints les marchands de Perſe voulants conduire cheuaux en Inde de prẽdre d'eux paſſe-port a *Ormus*, & payer les Daces, & là & depuis a *Goà*. Ioignant l'Iſle, ou pluſtoſt Peninſule de *Goà* y a grand nombre de beaux edifices des Gentils, & Idololatres Indiens, & ſur tout en vne iſlette là voiſine qu'ils nomment *Dinari*, y eut vn temple treſancien appellé *Pagodé*, la ſtructure duquel eſtoit magnifique, & ſomptueuſe auec infiny nombre de pourtraits, & figures noires, la pierre eſtant de telle couleur, & elabouree d'vne perfection fort artificieuſe, & deſquelles en y a encor quelques vnes en pied, mais ſans qu'on en face cõpte: à cauſe que les Portugais, qui ont ruiné ce temple pour baſtir la forteresſe de *Goà*, ne ſe ſoucient guere de ces folies d'antiquailles, où d'aucuns ſ'employent plus que de raiſon, & pour icelles en laiſſent les ſciences plus ſolides: nõ qu'il ne ſoit bon de quelquefois ſ'y amuſer pour en tirer le ſens de l'hiſtoire: mais de n'en auoir autre ſoing que de cela, ie loüe que le ſage homme ſ'en deporte, & que pluſtoſt il regarde les mœurs des hommes, que la repreſentation des anciennes figures, & theatres des Gẽtils, où il y a plus de ſuperfluité que d'aprentiſſage de vertu. Or de quelle mõnoye vſoyent les *Goens* auãt que les Portugais les aſſuiectiſſent, nous le monſtre Loys Bartheme lors qu'il dit: Partãt de Dabul, ie m'en allay a vne Iſle qui n'eſt qu'vn mille loing de terre ferme, & laquelle ſe nomme *Goà*, qui rend au Roy de Decan tous les ans dix mille ducats d'or, qu'ils appellẽt *Pardai*, leſquels ſont plus eſtroits que les Saraphs du grand Caire: mais plus eſpais, & maſſifs, & ont en eux figuré d'vn coſté deux Diables, ainſi que verrõs que les effigiẽt en Calecut, & de l'autre y a certaines lettres, & par là vous voyez que la parfaite adoratiõ deüe a Dieu, le Diable ſe l'a tellemẽt vſurpee parmy ces peuples, que & les ceremonies des temples, & les deuoirs deuz aux Princes, tels que les repreſentations, & inſcriptions des monnoyes, ce maudit abuſeur a fait qu'on luy a conſacrees. Mais reuenons aux moyens par leſquels les Portugais ont acquis ceſte piece: car nous auons promis de le vous dire, & interpreter: & ſur cecy ie vous diray, non de mes inuentiõs, ains les propres mots de celuy qui a eſté ſur les lieux, à ſçauoir d'Edouard Barboſſe, leſquels ſont de telle ſubſtance. Paſſé le village de Bandan, & autres, le long de la coſte tirant vers Malabar, court vn fleuue, lequel ſe deſcharge en mer par deux bouches, entre leſquels ſe fait vne Iſle, en laquelle eſt aſſiſe la cité de *Goà*, qui apartint d'autresfois au royaume de Decan, & eſtoit de luy ſeparee, & fut donnee auec certains villaiges a vn vaſſal du Roy de Decan, qui eſtoit bon guerrier, & grãd maiſtre en la maiſon du Roy, & ceſtuy ſ'appelloit *Sabaio* (i'ay dit que *Sabaio* eſt nom d'office en *Decan*) & luy en feit le Roy preſent, affin que delà auant, il feit touſiour guerre au Roy de *Narſingà*, comme il feit tant qu'il fut en vie.

Ruſe des Portugais ſur le trafic des cheuaux.

Dinati Iſle ioincte a Goà.

Pagodé tẽple d'Idoles ruiné par les Portugais.

Loys Bartheme li. 1. des Indes, ch. 6.

Pardai mõnoye d'or en Goà, & cõme elle eſt faite, & marquee.

Edouard Barboſſe au ſõmaire des Indes.

Aſſiette de Goà.

Ceſtuy mort la ſeigneurie demoura a ſon fils apellé *Idalcad*, ou *Zalbindelcan*, qui auſſi ſucceda aux eſtats, & offices de ſon pere. Ceſte cité eſtoit habitee de pluſieurs Mores hommes honorables, comme auſſi d'autres qui eſtoyent blancs eſtrãgers, & treſriches marchands, entre leſquels y auoit de bons hommes d'armes, & excellents artiſans, comme auſſi le trafic de marchandiſe y eſtoit fort grand, à cauſe du bon port, & pource y deſcendoyent les nefs, & barques de la *Mecque*, d'*Adem*, d'*Ormus*, de *Cambaià*, & de *Malabar*, & a ceſte cauſe *Zabin*, ou *Idalcan* ſe tenoit là ordinairemẽt auec ſes Capitaines, & troupes de ſoldats, ſans que perſonne peut entrer ne ſortir de la cité ne de l'Iſle ſans ſon congé, d'autant que touts ceux qui y arriuoyent, failloit que luy donnaſſent leur nom, pays, nõbre de dẽrees, & luy diſſent l'occaſion pour laquelle ils y venoyẽt, & au ſortir ils eſtoyent forcez d'aller prendre de luy vne police, & paſſe-port, car autrement on ne fut point ſorty, & ſi eſtoit on en danger d'auoir des baſtõnades. La cité eſt fort grãde, bien baſtie, a de belles, & grandes maiſons, les rues droites, larges, & bien dreſſees, elle biẽ muree, flanquee, & rẽparee, & encor deffendue d'vne forte citadelle: & au dehors d'icelle y a de beaux iardins pleins d'vne infinité de bons arbres fruictiers, & grãds eſtãgs, & viuiers, pluſieurs moſquees pour les Mores, & des temples pour les Indiens Idololattes, eſtant le pays fertil, & la terre treſbien cultiuee, de quoy Idalcan tiroit vn grand reuenu, tant de la marine, que des marchands qui venoyent par terre ferme. Ceſtuy entendant que le Vice-roy des Indes au nom du Roy de Portugal, auoit batu l'armee du Souldan du grand Caire a Diu (ainſi qu'auons veu) il feit ſoudain grand amas d'hommes, & meſme des Turcs, & autres Arabes, & Egyptiens eſchapez de la bataille, & qui ſ'eſtoyent ſauuez a *Goà*, ayants laiſſé leur chef a *Guzerath*: & les careſſant leur promit de leur donner toutes les Indes a leur ſecours, & de les fortifier, & remettre en tel ordre & equipage, qu'ils ſeroyent ſuffiſans de battre les Portugais, ſe faiſant fort de touts les Mahometans, & des Roys des Indes. Auſſi ſans nul delay on feit amas de deniers, on commença a baſtir naus, galeres, fuſtes, brigantins, & autres vaiſſeaux a *Goà* en grand nombre, car le pays abonde en materiaux pour ce faire, aſſemblant ce qu'il peut d'artillerie telle quelle, & toutes autres choſes neceſſaires pour vne armee, a laquelle dreſſer les Mores auoyent fait vne telle diligence, que deſia leurs magaſins eſtoyent pleins de munitiõs, & l'equipage preſque dreſſé pour ſe mettre en campaigne, cõme deſia ils faiſoyent des courſes auec fuſtes, & brigãtins, allants ſur les *Zambuchi* vaiſſeaux Indiens, qui voguoyẽt ſur mer, & alloyẽt ou venoyẽt au trafic auec la police, & le paſſe-port du Vice-roy de Portugal. Le ſeigneur donc Alphonce d'Albuquerque, qui pour lors eſtoit Capitaine maiour de ceſte armee, & Vice-roy des Indes, aduerty de ceſt apareil, & informé des forces ennemyes, ſe reſolut auſſi de leur rompre les deſſeins, & empeſcher leur entrepriſe. Parainſi il ſe prepare de leur aller au deuãt, & de ne ſouffrir qu'ils le vinſſent trouuer: pource armant quarante Caraueles, & de nauires & galeres tãt qu'il en peut auoir, il entra dedãs la riuiere, & goulphe de *Goà*, & vint dõner ſur la ville, l'aſſaillãt a l'improuiſte, & la prenãt d'emblee: mais

Cõme Idalcã ſe maintenoit a Goà.

Quelle eſt la cité de Goà & ſon terroir.

Idalcan reçoit les fugitifs de Diu.

Diligence d'Idalcan s'armant contre les Portugais.

Alphons d'Albuquerque vice-roy des Indes.

Goà priſe par le Portugais.

mais auec force, & les Mores luy faisans resistance. Ie ne m'arresteray sur ce qui aduint, & se passa en cette prise, bien qu'il s'y executast de grands faits d'armes, & d'vne part, & d'autre: mais quoy qu'il en soit les Portugais prenans la place, feirent aussi grand acquest de prisonniers, & iceux tresriches, à cause des Mores les plus opulents de Decan qui s'estoyent là retirez: eurent aussi tous les vaisseaux tant de guerre que marchands des Turcs, & Arabes, desquels ils mirent les aucuns a fonds, & les autres ils bruslerent: mettans sous la main, & suiection du Roy de Portugal cette ville, comme à present il la detient, & auec elle (ainsi que dit est) tient en bride la plus grande partie des Indes. Les naturels de ce pays, à sçauoir les gentils Indiens sont plus estimez que ceux de Cambaia, ils labourent la terre, & payent bien le tribut au Roy de Portugal, lequel les soulageant, & ne leuant pas sur eux le tiers de ce que les Mores exigeoyent, ne reste d'auoir plus de reuenu de Goà, que les predecesseurs, mais c'est à cause du trafic des estrangers, lesquels il force de venir en ce port, s'ils ne veulent (ainsi que dit est) perdre, & vaisseaux, & denrees. C'est la cause pour laquelle les Indiens viuent paisiblement en leurs terres, ont leurs temples, & Bramins, lesquels aymerent mieux mourir que se faire Mahometistes: & bien que le titre Royal soit beau, & fort conuoité, si est-ce que ces hommes quitteroiét l'occasion d'estre Roys plustost que de faire profession de l'Alcoranisme. Au reste les habitans de Goà, sont si constans, ou plustost opiniastrement aheurtez en leurs faits, & secrets en leurs crimes, qu'il n'y a question si forte, ou cruelle, qui leur puisse faire confesser vn cas, & forfait, quand ils l'auront commis: & s'estans resolus de taire vne chose par eux faite, vous auez beau que leur proposer la mort, car ils la souffriront plustost que de descouurir vne seule parolle de ce que leur demanderez. Les femmes y sont asses belles, & gentiles, se vestans proprement, & prenans plaisir a dancer, sauter, & voltiger, ayans vne fort bonne grace a ce faire, & auec plus de biensceance que pas d'vne des autres nations de ce costé des Indes. Ils ont au reste vne sotte coustume (de laquelle nous parlerons encor cy apres, & plus amplement) que le mary mourant, il faut que les femmes se bruslent auec le corps d'iceluy, & s'il y en a qui refusent de ce faire, leurs parents en sont diffamez pour leur vie, & elles contraintes d'estre putains publiques: le gaing desquelles est employé au bastiment des temples de leurs idoles, & en cet exercice, il faut qu'elles passent leur aage, & soyent l'œuure des idoles, & leur corps le magasin pour la nourriture de leurs Bramins, & ministres.

Quels les habitans de Goà.

Bramins ne veulent estre Alcoranistes.

Combien secrets ceux de Goà.

Quelles les femmes de Goà.

Femmes bruslees auec leurs marys defunctz a Goà.

DES ROYAVMES DE CANARIN, BATICALA, ET CANONOR, & Mangalor, & choses plus rares en iceux, & des peuples qui y habitent.

CHAP. XIX.

ELLE region Indienne que les anciens ont nommee Ariaque, & Oue, est le mesme trait de terre qui comprend les pays de *Decan*, *Goà*, *Cintacolà*, & *Batecalà*, desquels ores chacun fait vn Royaume, mais les Roys desquels sont suiets, & hommageables au Roy de Narsingà, les terres, & Empire, duquel ont cours des le sein Canticolpique, iusques a celuy qui iadis se nommoit Colchique, & ores porte le nom de goulphe de Bengalà. Aussi tost donc que vous sortez de Goà, pour prendre la route de Calecut vers le midy, vous voyez aussi la ville de Cintacolà, posee sur le fleuue Aligà, lequel separe les Royaumes de Decan, & de Narsingà, & est posee sur vn roch, faite en forme d'vne belle, & puissante forterelle ceinte de tous costez de la mer, sauf deuers l'Orient, & estant sur les frontieres de Goà, sert aussi aux Decaniens de limite, & sauuegarde. Passe ce lieu on entre au grand Royaume de Narsingà, lequel contient en soy cinq grandes prouinces, & chacune ayant sa langue diuerse, & non pourtant se peuuent ils entre-entendre, desquelles nous parlerons ainsi que l'ordre le requerra, & estans aux Royaumes de terre ferme, car pour le present, nous ne touchons qu'aux pays maritimes. De Cintacolà, le long de la marine, vous venez a vne ville dite *Onor*, ou Honor, auec aspiration, laquelle prend nom d'vn fleuue qui passe par là, & est cette place soubs la iurisdiction d'vne petite principauté, qui se dit de Garcopà, dependant du Roy Narsingueen: ce lieu dit Onor, s'appelloit aussi auec le fleuue *Ponaran*: mais auant que d'arriuer a Onor, vous passez vne grosse riuiere ditte *Mergeò*, qui est separant la grande prouince de *Bisnagar* d'auec *Tulimar*, qui est vne region suiette au Roy de Narsingà: & de ce fleuue Mergeò, les Malabariens viennent prendre du ris, que les pauures paysans leur vendent, & troquent auec de l'espicerie, auec huile, Succre, Noix muscates, & vin de Palmes. Apres cecy, vous venez le long de la coste, sur l'engoulphement d'vne petite riuiere en la mer, laquelle a nom Baticalà, comme aussi la place qui sur icelle est assise, laquelle est riche, belle, grosse, & puissante, ayant vn bon port, & elle portant le tiltre de chef de Royaume: car ainsi appelle l'on toutes citez, ayants quelques neuf, ou dix villes, ou Bourgades soubs leur obeissance: y ayant des Royaumes qui ne montent plusieurs des petits contez de l'Europe. De cette ville de Baticala, parle ainsi Louys de Barthema, Baticala est vne cité tresfameuse d'Inde, & loing de Decan, quelques cinq iournees: le Roy de laquelle est idololatre, & tributaire au Roy de Narsingà: & est tresbien muree, & fort belle, & loing d'enuiron vn demy quart de lieuë de la mer, & bien que ne soit port de mer, si est-ce que la riuiere sur laquelle elle est posee, luy donne asses de commoditez, à cause que les marchands auec leurs vaisseaux vont, & viennent à plaisir en la cité pour y trafiquer, comme

Ariaca, & Oua, quelles prouinces sont à present.

Cintacola, & son assiette.

Narsingà Royaume embrassãt cinq grandes Prouinces.

Onor ville & riuiere.

Mergeo riuiere.

Baticalà cité, & riuiere.

Louys Barthemeli. 1. des Indes. ch. 8.

auſſi le cours de la marchandiſe eſt fort grand en cette ville. Il y a grande quantité de ris, & de Succre, & ſur tout de celuy que nous appellons Succre Cande, ou Candide, & là on commence a trouuer des noix, & des figues, ainſi qu'il s'en treuue en Calecut. Ce peuple eſt tout ainſi deteſtablement idololatre, que les Calecuthiens, ſauf que les Mores qui ne valent mieux, adorants la peruerſité, & hereſie de Mahomet, & quelle eſt la folle religion de ce peuple, nous le dirons eſtans au Royaume, & cité de Calecut. En ce pays Batecaleen n'y a point, ny cheuaux, ny mulets, ny aſnes, ains ſeulement des bœufs, vaches, beuffles, & aſnes des deux eſpeces, deſquels ſçauoir des bœufs, & aſnes, ils s'aident pour porter leurs hardes: & au reſte, il n'y croiſt, ny fourment, ny orge, ny eſpece aucune de legumes: mais des fruits naturels aux Indes, il y en a en abondance. A vn demy quart de la ville, ſe treuue vne Iſle ditte *Amiadiuà*, habitee de Mores, & Indiens idololatres, & laquelle ne iouiſt de guere bon air, comme auſſi elle n'eſt guere fertille, bien eſt bon ſon port, & en elle ſe treuue de bonne eau douce, qui eſt cauſe que les voiageurs la viſitent pour y faire aiguade. Plus au long de cette-cy parle Pierre Aluarez, lors qu'il dit, le vingt deux d'Aouſt, mille cinq cens, nous vinſmes a vne petite Iſle nommee Amiadiuà, qui apartient a vn More, & a au milieu d'icelle vn grand lac d'eau douce, & eſt deſpeuplee n'y ayant guere grand eſpace d'icelle, iuſques en terre ferme. Elle fut iadis habitee de gentils, mais pour ce que les Mahometans de la Mecque, qui font le voiage de Calecut paſſant par cette Iſle, elle fut auſſi du tout deshabitee. Le Roy de Baticalà (cõme dit le Barboſſe) eſt beaucoup plus grand Seigneur que les Seigneurs, & roitelets d'Onor, & *Garcopà*, à cauſe que ſa iuriſdiction entre bien auant en terre ferme: & ayant ſon port de mer le meilleur de toute celle coſte, apres ceux de Goà, & Chaul: mais le Roy ne s'y tient point en cette cité, ains en vne autre en terre ferme, & peut eſtre (comme touts Mores ſont ſoupçonneux) qu'il le fait craignant quelque ſurpriſe des Chreſtiens: parainſi il laiſſe quelque ſien Eunucque, auquel il ſe fie pour luy garder ſa cité, & y leuer les deuoirs des peages ſur les marchands qui font eſchelle en ſon port. Dedans cette ville demeurent grand nombre de Mahometans, de toutes nations, & auant que Goà tombaſt és mains des Portugais elle eſtoit tresgrande, & fameuſe, peuplee, là où à preſent elle eſt fort diminuee: & en ſomme en tout le Royaume de Canarin, il n'y auoit lieu tant honoré, que Baticalà, à cauſe que les marchands y abordoyent auec cheuaux pour les paſſer, & conduire à Narſingà, comme auſſi on y faiſoit grand trafic de ris, qu'ils nomment *Giracali*, & eſt du meilleur qui ſe leue en toutes ces contrees. Or ay-ie parlé du Royaume de Canarin, lequel il faut ſçauoir quel il eſt: or Barboſſe le fait le dernier de la premiere Inde, qui eſt celle qui commence à Cambaia, & s'eſtend iuſqu'au promontoire, ou cap Comori, & par terre ferme, il eſt ſeparé par les montaignes de l'Inde metoienne, qui eſt la Prouince de Malabar, ou Maliapur, & eſt le pays Canarin, celuy qui obeit au Roy Narſingueen, & contenoit proprement les pays, & iuriſdictions des terres qui ſont depuis Amiadiua, iuſques à Mangalor ſelon la mer, ayants en ſon obeiſſance touts les ports qui s'enſuyuent: *Mirgeo, Baticalà, Bacalor, Bairu, Vera, Bacanor, Vidiperam, & Mangalu*: & c'eſt pourquoy i'ay dit que Baticalà, eſt la plus renommee place du Royaume de Canarin: & ſi deſormais ie parle quelquefois des Canarins, eſtimez que ce ſera des ſuiets du Roy de Narſinga, leſquels ayants vn Roy different des autres, auſſi auoyent ils different le langage. De ces villes, & ports de mer, ce Roy tire de grand reuenu, comme auſſi il fait de terre ferme, ayant des forterelles a ſa mode: mais de peu d'effect le long des orees de la mer: & toutesfois la fortereſſe qui l'aſſeure le plus ſont les eaux qui ſont fort baſſes és emboucheures des fleuues, ſi bien que les armees nauales, ne ſçauroyent y aborder. Ce lieu abonde en viure, ſelon le pays, & en peuple, & fait grand nombre de gents de guerre a pied, & a cheual, mais il faut leur en amener de Perſe, & Arabie, ou ailleurs, car il n'en croiſt point en leur terre: ils ont auſſi abondance de Betelles, & Arecà, & autres choſes accouſtumees entre les Indiens pour leur plaiſir, & commodité. Les Bramins y ſont en grand nombre obſeruants leurs anciennes façons de viure, & idololatries, & eſt tout cecy (comme dit eſt) du Royaume de Narſingà, duquel nous parlerons mieux a propos, ayants pourſuiuy la coſte de la mer. Le plus grand trafic que ſe face a Batecalà, eſt du ris blanc (car ils en ont auſſi de noir) du ſuccre puluriſé, d'autant qu'ils n'ont l'induſtrie de le faire en pains, ainſi qu'on le fait a Madere, & vendent la Arrouà, qui eſt vn poids de vingt cinq liures, enuiron demy ducat, comme encor ils font grand trafic de fer, & de quelque eſpicerie qu'on leur apporte de Malabar. Là ſe trouue pluſieurs ſortes de Mirabolans, leſquels ſont fort bons, & deſquels on fait conſerue en grand nombre pour les diſtribuer aux marchands de Perſe, & d'Arabie. Iadis on conduiſoit icy des cheuaux de Perſe, & Ormus, & des perles du goulphe de Balſerà, ou Elcatif, deſquelles choſes le Roy de Narſingà allegeoit les marchands, les payans treſbien, mais à preſent faut que les Perſans, & Ormuſins deſcendent, & prenent terre à Goà, pour crainte de l'armee Portugaiſe. Et bien que les Portugais ayent fait deffence aux Indiens de ne vendre a autres qu'à leurs facteurs, les drogues, ny eſpices, ſi eſt-ce que contractans auec les Arabes, les Indiens mettẽt aux fonds des ſacs de ris, ſuccre, & noix d'Inde, des eſpices pour trõper ceux qui leur en ont fait la deffence. Cette place de Baticalà, fut donnee par le Roy de Narſingà a vn ſien neueu, leql bien que ſoit ſous la puiſſance, & obeiſſance de ſon oncle, ſi ne laiſſe il pourtant de ſe faire nõmer Roy. Or en ce pays ont vne couſtume gaillarde, laquelle iadis fut entre les Françoys, & Alemans fort ordinaire, c'eſt de s'apeller au combat les vns les autres, & ſe defient pour de ſimples, & legeres occaſions: & des auſſi toſt qu'ils ſe ſont donez aſſignation, le Roy leur accorde le camp, aſſigne le iour, leur donne parrins, & ordõne les armes. Auſſi entrent ils au camp ſans nulle autre armeure qu'vn acouſtrement fort eſtroit, fait de drap de coton, &

Iſle Amiadiuà preſque iointe a terre ferme.

Pierre Aluarez en ſes nauigations.

Amiadiuà ores deſpeuplee, & deſerte.

Edouard Barboſſe au ſommaire des Indes.

Baticalà a perdu ſon cours par la priſe de Goà.

Quel eſt le Royaume de Canarin.

Voy Barboſſe en ſon ſommaire des Indes.

Nuls cheuaux en Inde, s'ils n'y ſont menez d'ailleurs.

Quel trafic a Batecalà.

Arrouà poids de 25. liures à Batecalà.

Cõme les Indiens vendent a cachette leurs eſpiceſ.

Duel, ou combat ſingulier receu en Baticalà.

& redoublé a l'endroit de l'estomach, & des espaules, leurs armes offensiues sont des espees, & targues faites de pareille grandeur, & que le Roy mesme leur donne: & ainsi equipez, ils entrent auec grande allegresse au camp qui est clos de touts costez, où ne sont si tost qu'ils font leurs oraisons, lesquelles finies ils commencent à chamailler de taille, & non d'estoc, car l'vsage de la pointe leur est deffendu aussi bien que entre les Alemans, & les Suisses: & dure leur combat, iusques a tant que l'vn ou l'autre est mort, & que bien souuent touts les deux y demeurent pour gages, en presence du Roy, & du peuple, sans que personne soit si hardy de dire vne seule parole, sauf que les Parrins, chacũ desquels va encourageant celuy qu'il fauorise. Quelque grand Seigneur que soit le Roy de Narsingà, si est-ce que Baticalà paye tribut annuel aux Portugais: & ainsi est permis aux Baticaliens de debiter, & vendre à leurs voisins, le cuyure qui est tiré de leurs mines, à cause qu'on en fait de la monnoye, & des chaudieres, & pots pour leur seruice, comme aussi par deça nous en vsons: on y vend aussi de l'argent vif, coral, alum de Roch, yuoire, & cinabre, & ont deux sortes de monnoye, l'vne d'or ditte *Pardai*, qui vient à la valeur de l'escu pistolet d'Espaigne, & l'autre d'or qu'ils nomment *Dama*, qui peut valoir quelques cinq sols tournoys: & leur poids se nomme *Bahar*, qui vient a la concurrence de quatre quintaux, & en ont de moindres, comme *l'Arouà*, susdit qui est de vingt & cinq liures: & ainsi vous voyez quelle est la grandeur Portugaise en ce païs là, puis qu'ils tiennent en bride, les plus grands Roys, & les peuples plus puissants des Indes. Passant touiours outtre vers le midy, & le long de la coste marine, vous trouuez vne ville assise sur vn petit fleuue faisant vn asses beau port de mer, & s'apelle Bayandur, estant de la iurisdiction de *Batecalà*, & à laquelle elle fournit le ris qu'on vend aux Malabariens: & le semẽt les Bayanduriens, en certains palus marescageux, les labourans auec des beufs, & des Buffles de la mesme sorte que nous vsons du soc, & charrue en nostre labourage. Et le sement en cette maniere, ils mettent la semence en vn fer creux acoustre a propos pres l'oreille du Bœuf, si bien que en labourant le grain est espandu en terre auant que le raion soit erompu, & parfait, & tout aussi tost est couuert de terre: car ils ne peuuent autrement faire, ny attendre que le labeur fait, ils aillent a tout la main espandre leur semence, comme nous faisons, à cause que tout aussi tost qu'ils ont rompu la terre, ils vsoyẽt ressourcer l'eau a grands bouillons, & ainsi il faut que tout a vn coup, ils labourent, & sement, & couurent le grain. De cette terre ainsi marescageuse chacun recueille deux fois l'an son fruit: & ont quatre sortes de ris, & chacune ayant son nom: la premiere est ditte *Giracalu*, qui est le meilleur, & plus estimé: la seconde est appellee *Iambucal*, la troisiéme *Canagar*, & la derniere *Pacharil*, chacune ayant son pris selon sa bonté, car il se treuue grande difference de l'vne a l'autre. Plus outre que *Bayambur*, vous voyez deux petites villes chacune sur vne petite riuiere, car (comme ie vous ay desia dit) ce peuple est en cela si bon mesnager, qu'il n'a guere ville qui ne soit posee, ou sur lac, ou sur riuiere: l'vne de celles cy s'appelle *Banànor*, & l'autre *Brazzalor*, touts deux suiets au Roy de Narsingà, & de ces deux pieces ne tire lon guere que du ris, qui est tresbon, & duquel ils fournissent les Malabariens, lesquels ne viuent d'autre chose. Et apres les places susdittes, vous venez a vne cité iadis nommee *Meneglossum*, mais ores les Barbares, & habitans du pays l'appellent Mangalor assise sur vne grande riuiere pres la mer, ayant bon port, & la ville estant fort grande, est aussi bien peuplee tant de gentils Indiens, que de Mores Mahometistes: & là les nefs se chargent de ris noir, qui est meilleur, & plus sauoureux que le blanc, & duquel les Indiens font aussi plus de compte: & de cette cité auant, comme plus l'on tire vers le midy, le pays commençe a porter du poyure tresbon, & meilleur que celuy de Malabar, mais il ne s'y en recueille en guere grande abondance. Le fleuue de Mangalor est beau, plaisant, & de grand soulas, à cause qu'il est tout bordé de bosquages d'arbres sœfs, & bien flairans tels que sont les palmiers, & les noyers de noix Indienne: cette cité fut iadis comme le marché public de tout ce pays tel qu'est à present Calecut, pour les Malabariens, & Goà pour ceux qui trafiquent en Perse, & Arabie, mais ores ce n'est plus chose qui vaille: pource que les Portugais ont des forteresses à Cananor ville voisine, & que le poyure de Mangalor ne peut auoir autre cours que celuy qui plaist à ceux de Goà, & autres places que les Chrestiens tiennent. Laissant donc Mangalor, quoy que fut le temps passé vn Royaume, on vient à la grande, & populeuse cité de Cananor, iadis nommee *Mosiu*, ayant vn Roy, & riche, & puissant, qui luy commande, & assise en beau lieu, ayant bon port, & grand acces de marchands qui y arriuent de plusieurs endroits des Indes, & Isles voisines: il est vray qu'il ne naist, ny grain, ny vigne, ne fruit aucun tels que les nostres, sauf quelques citrons, & des citrouilles: & les habitans du pays ne mangent point pain, contents de se nourrir de ris, de chair, poisson, & des noix Indiennes. La cité n'est point muree, les maisons mal basties, & n'approchants point aux bastimens de Goà, & des villes de Decã, & Cambaia: le païs fort fascheux a forcer par guerre si l'on entre bien auant en terre ferme, à cause qu'il y a vne infinité de fossez, & grandes cauernes qu'on y a fait tout a propos. Et est le Roy si puissant qu'il peut mettre cinquante mille *Nairi*, qui sont gentilshommes, ainsi que dirons cy apres, lesquels vsent en guerre d'espees, rondelles, lances, ares, & artillerie, l'vsage de laquelle ils ont appris des nostres: ils vont nuds à la guerre, & pied deschaux, sauf d'vn drap de coton qu'ils se ceignent deuant leurs parties honteuses, & n'ont rien en teste en temps de paix: mais à la bataille, ils portent vn petit chapeau rouge, & lié, & bride auec vne bandelette, qui leur fait deux tours en la teste: & n'ont aucun vsage de cheual, mulet, ny asne, ils s'aident d'Elephans, mais non pas en bataille, & sont vaillans, & hardis, & fort furieux, vsants de feux faits artificiellement, & d'infinis instrumens en musique, lors que veulent commencer de combatre. Le Roy de Cananor ayant fait amitié auec les Portugais, & souuent iceux fournis de canelle, & autre espicerie, en fin leur donna congé de

Baticalà paie tribut aux Portugais.

Quelle la monnoye de Baticalà

Bayandur ville marine.

Comme le ris est semé en Bayandur.

Diuerses sortes de ris, & leurs noms.

Banànor, & Brazzalor villes.

Mangalor cité, iadis *Meneglossum*.

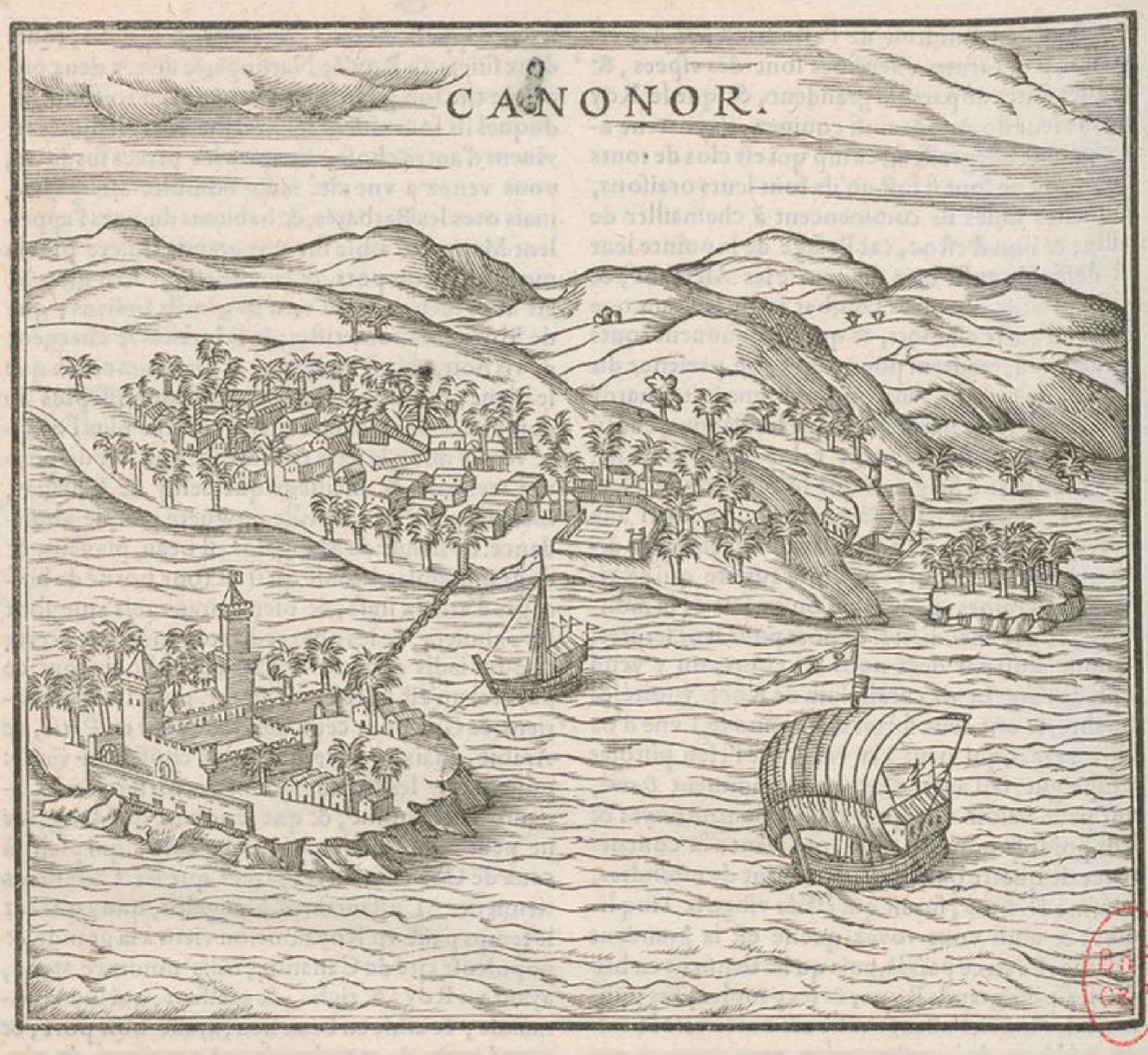
Mangalor a du poyure meilleur qu'à Calecut, mais nã en telle abondance.

Cananor grande cité, & chef d'vn royaume.

Cananor quelle, & comme bastie.

Acoustrement, & armes de ceux de Cananor.

Portugais ont congé de bastir vn fort en Cananor.



baſtir vn fort en ſa terre,& ſur la mer pour l'aiſe de leur nauigage,& ſe preualoir contre les Mores,leſquels ne pouuoyent ſouffrir les Chreſtiens aux Indes:mais comme cette forteresſe fut vn peu auancee,ceux de Calecut qui auoyent guerre aux Chreſtiens,prindrent intelligence auec le Roy de *Cananor*, & l'importunerent tant qu'à la fin il ſe reſolut de leur faire la guerre,& le Calecutien luy fournit deniers, & artillerie,& les Mores, ne luy faiſoyent que trop de ſeruice.A cette cauſe il vint aſſieger le fort de Cananor auec plus de cinquante mille combatans,& grand nombre de canons,car ils ont pris des canoniers Chreſtiens,qui leur ont monſtré l'vſage,& entre autres deux Lombards nommez par Bartheme Iean Marie,& Pierre Antoine,leſquels ayants fait quelque faute au capitaine majour des Portugais, craignans d'eſtre punis,ſe retirerent au Roy de Calecut, qui les apointa, & eux renians la foy,& ſe marians auec des Indiennes idololatres,aprindrent aux Barbares à s'aider de l'artillerie:mais ils furent payez ſelon leurs merites, car quelque temps apres,pouſſez du ver de leur conſcience, & ſollicitez par le ſusdit Bartheme, ſe diſpoſerent de quitter le payen, & ſe retirer vers les noſtres, auſquels le ſusdit Bartheme auoit reconciliez les canoniers,& obtenu leur grace. Mais plus ſoigneux de leurs richeſſes que de raiſon, tandis qu'ils faiſoyent leur pacquet, ſans ſe communiquer à leurs femmes, vn de leurs eſclaues ſe prit garde de leur deſſein,lequel il communiqua ſoudain l'affaire au

Roy de Cananor ſe declaire contre les Chreſtiens

Louys Bartheme en ſon voiage li. 3. ch 36.

L'auarice des deux canoniers, cauſe de leur mort.

Roy de Calecut,lequel n'en voulut rien croire, & touresfois mit il gardes entour eux, a fin qu'il ne s'en fuiſſent. L'eſclaue nõ cõtent de cecy,s'adreſſa à celuy qui eſt le principal entre les preſtres des Mores, & luy dit le meſme qu'il auoit dit au Roy:ceux cy s'adreſſent a vn roitelet de terre ferme qui eſtoit à la ſoulde de celuy de Calecut,lequel touchãt deniers des Mahometans, feit tuer cruellement ces deux Lombards,leſquels ſi ſe fuſſent retirez en ayans le loiſir, euſſent eu auſſi moien de faire penitence, là où ſe ſoucians plus de richeſſes que de l'ame, & de la vie, ils perdirent l'vn, & l'autre demeure en grand hazard, veu l'eſtat auquel il moururent: car il ne faut tourner en conſequence,que ce furent les ennemys de la foy qui les maſſacrerent, ains pluſtoſt regarder la cauſe pour laquelle on les occiſt, qui eſt pour vouloir s'enfuyr, & pour deceler les ſecrets de celuy auquel ils auoyent la foy iuree:mais ce n'eſt a nous de iuger de cecy, Dieu eſtant le ſeul qui ſçait, & cognoit les cœurs, & ſeul auſſi qui recompence, ou punit les merites,ou demerites des hommes. Reuenans dõc a noſtre guerre de Canonor,le Roy qui eſtoit lors, à ſçauoir en l'an de noſtre ſalut 1507. qui du viuant de ſon pere (amy fort affectionné des Chreſtiens) auoit touſiours couué ce venin en ſon cœur, ſçachant que dedans le fort de Canonor n'y pouuoit auoit plus haut de 200. hommes, les vint attacher d'vne extreme furie, tenans les aſſiegez en ſi grande angoiſſe, que leur ayant empeſché le moien de l'eau

Mores ſe occit leurs nonciers du Roy de Calecut.

Peu de nombre de chreſtiens au fort de Canonor.

l'eau doulce, il failloit que toutes les fois qu'ils en vouloyẽt, ils passassent la querir au pris de leur vie, & en forçant les aduersaires qui la leur deffendoyent, allant la querir à vn trait d'arc de leur fort a vn puids estant entre le fort, & la grande cité de Cananor. Et en cela voit on & le peu d'adresse de ces gents a combattre, & leur peu de vaillance au pris, & esgard des nostres, ioint que n'estants armez, ils ne pouuoyent se preualoir des Chrestiens qu'auec la multitude. Or venants assaillir la place, ils y procedoyent en cette maniere: ils s'assembloyent trois, ou quatre mille a la foys, ayants auec eux autant de sortes d'instruments de musique, & de feux artificiels, puis se mettoyent a courir de telle furie, qu'ils eussent effroyé des plus asseurez qui ne sçauent que c'est que la guerre: mais les Chrestiens, lesquels entendoyent la difference des ruses, & vains effroys auec les vrays effects de la guerre, se moquants de ces brauades & bateleries, sortoyẽt brusquement, les repoussoyent, & alloyent batans iusques oultre le puis susdit, duquel ils prenoient de l'eau a leur fantasie: & les Indiens estoyent contraints de confesser la vaillance Chrestienne estre autre, & de plus d'effort que de touts les Indiens, & Mores ensemble. Il est vray que depuis qu'on les eut si bien estrillez, que delà en auant ils n'approcherent plus a deux traits d'arbaleste de la forteresse, mais si les Chrestiens faisoyent quelque saillie il failloit aussi que se tinssent sur leurs gardes, & qu'ils fussent soigneux de ne souffrir qu'on leur vint donner par derriere, d'autant que souuent ils venoyent s'embusquer auec cinquante ou soixante *Paraos*, (ainsi appelent ils leurs barques) afin d'accueillir les Chrestiens entre deux de leurs troupes, & les accabler auec la multitude: & toutesfois il n'estoit iour que venants aux mains les Indiens ne perdissent & vingt & trente hommes sans plus, & cecy, pour autant que ces Barbares ne voioyoient si tost quelqu'vn de leurs gents par terre, que soudain ils ne se meissent en fuite. Mais pource que nous sommes Chrestiens, nous voulons aussi raconter les merueilles de Dieu, & ses œuures pour la deffence des nostres, car les ennemys recognoissants le Diable pour leur seigneur, ainsi que nous verrons en Calecut, ils estimoyent que les nostres l'eussent gaigné, & attiré a leur party, & pource disoyent ils que le Diable leur donnoit renfort, & deffence, d'autant que iamais ils ne venoyent aux mains, que touiours les Chrestiens ne s'en retournassent auec la victoire. Mais on cogneut qui estoit celuy qui combatoit pour les Chrestiens par ce qui s'ensuit: car apres que ceux du fort eurent souffert les trauaux d'vn siege depuis le vingtseptieme d'Auril, iusques au vingtseptieme d'Aoust, en fin Tristan de Cugna Capitaine de quelques troupes, & commis par le Viceroy aux Indes vint surgir en la coste de Cananor auec troys cents corselets bien armez, & fournis de toute chose necessaire: lequel ayant eu le signal de ceux du fort qu'ils estoyeàt prests à combattre, se monstra, & prit terre, & peu s'en fallut lors que la cité de Cananor ne veit sa ruine, chacun des Chrestiens, qui auoyent enduré le siege, voulant y aller pour punir ce peuple furieux de ses desloyautez: mais le gouuerneur de la place ne voulut onc le souffrir, disant que ce seroit follement entrepris, d'aller brusler la maison d'autruy, & laisser la sienne a la mercy des ennemys: que ils estoyẽt plus asseurez en ce petit fort bien clos, que non pas en vne grande cité, non deffensable, & impossible presque d'estre fortifiée: & par ainsi valoit mieux se tenir en leur fort, & tenir cette populace en bride, que de luy donner cœur auec leur propre ruine: & oultre ce leur remonstra leur foiblesse, car ils n'en pouuoyent plus des assauts precedents, & que celle infinie assemblee de Mores, & Payens se iettants sur eux, emporteroyent en fin le dessus, & ils seroyent cause par leur temerité de perdre ce que auec si grand trauail ils auoyent gaigné en celle Prouince. Toutes ces raisons, & que la plus-part des soldats assiegez estoyent blecez, feirent ouyr leur gouuerneur, lequel sagement preuoioit ce qui fut aduenu, n'estant vraysemblable qu'a la longue les Portugais ne se fussent lassez, & que quarante ou cinquãte mille hõmes, quoy que desarmez, n'affoiblissent quatre ou cinq cents bons soldats. Mais dira quelqu'vn, que ie ne recite rien de miraculeux, & si est-ce que i'en ay fait promesse: auquel ie prie d'attendre vn peu & ouyr le discours de l'histoire, laquelle ie deschiffre pour cause: & deduis assez au long: Apres donc que les Mores eurent veu, & la resistance des assiegez, & la force, & gaillardise du secours, desesperez d'emporter la place, qu'ils n'auoyent sçeu ny battre, ny assaillir, ne faillirent aussi de se retirer a Cananor sans nul apetit de plus faire la guerre: & pour cette cause ils despecherent le plus riche d'entre eux appelé Mamal Maricat, lequel portoit parole de paix aux Chrestiens, lesquels le receurent amyablement, & ayants ouy sa commission, dirent ne pouuoir rien faire sans l'aueu, & consentement de leur Viceroy, & Capitaine majour, demandent terme pour luy faire entendre, lequel voyant que c'estoit lors la saison qu'il failloit enuoyer les naus chargees en Portugal, & que cela ne se pouuoit faire sans auoir accord auec les Indiens, il commanda aux Capitaines de Cananor, & païs circonuoisins d'accorder auec les Indiens. Tandis que ces choses se passoient ainsi, deux marchands de Cananor (voicy le miracle que ie vouloy vous discourir) vindrent au camp des Chrestiens pour estre amys en particulier d'aucuns de l'armee, lesquels comme on parloit de ce siege, demanderent où estoit ce Chrestien qui estoit plus grand que touts les autres d'vne coudee, & lequel ne s'estoit passe iour que n'eut occis vingt cinq, & trente de leur compaignie, & bien que les *Naers* se fussent assemblez cinq ou six cents de troupe pour l'attraper, & luy eussent rué des coups en nombre infiny, si ne luy auoyent ils peu donner onques attainte. Les Chrestiens, qui sçauoyent bien qu'en leurs troupes n'y auoit point d'homme, qui vint à telle proportion de grandeur, loüants Dieu en leur cœur, dirent que ce Cheualier n'estoit point vn homme, ains le Dieu des Chrestiens, & de tout le monde, ou bien vn de ses Anges, & messagers lesquels sont les executeurs de sa iustice. Lors vn de ces marchands respondit: par le grand Dieu, vous parlez veritablement: car les Naeri mesmes confessent que ce guerrier n'estoit pas vn Portugais, ny homme mortel, ains le Dieu des Chrestiens, lequel estoit, & est, & meilleur, & plus puissant que celuy

Auec quel effort ceux de Cananor alloyent au combat.

Parões sorte de vaisseaux en Inde.

Indiens dient que le Diable fauorise les Chrestiens.

Tristan de la Cugna Chef de Portugais vient au secours des siens.

Mores & Indiẽs leuent le siege.

Indiens demandent la paix qui leur est accordee.

Histoire notable & miraculeuse.

qu'ils adoroyent, & toutesfois ils ne le ſçauoyent recognoiſtre. Ainſi chacun confeſſa que miraculeu ſement, & non par la force, ou adreſſe des Chreſtiens, ce fort auoit eſté conſeruë, comme ainſi ſoit que nul iugement humain ne ſçauroit faire dire que les Indiens eſtans ſi grand nombre, ſi bien fournis, & armez d'artillerie, & le fort des noſtres n'eſtan: encore guere bien en deffence, n'euſſent accable aiſément, & hommes, & forteresſe, ſi Dieu n'y eut beſoigne d'enhaut, ainſi que iadis, & parmy les paiens meſme, & parmy les Iuifs, & entre les Chreſtiens, on a veu de ſemblables exemples, ſur leſquels ie m'amuſeroy, s'ils n'eſtoyent plus que cogneuz, & ſi les anges de Dieu, & la gendarmerie celeſte n'auoyent ſouuent combatu pour les freres, ainſi que vous peut informer le liure des Macabees Ce peuple de Cananor, n'eſt ſi meſchant que les Mores, car il prend plaiſir a ouyr l'office diuin, & ne s'opiniaſtre point quand on diſpute contre luy par raiſon, & qu'on luy remonſtre ſon abus: ains eſcoute paciemment, & prend volontiers en paiement les choſes qui luy ſont alleguees, confeſſant franchement qu'il y a vn Dieu, mais ne veulet entendre à l'adorer, pource qu'ils ne le cognoiſſent point, n'eſtimans point reſpectable, que ce qui peut tomber a l'obiet de leur ſens, comme ſi Dieu eſtoit choſe corporelle, & viſible, de laquelle on peut auoir cognoiſſance autre que par la foy. Et là vous voyez l'hereſie de ce fol qui s'eſt fait bruſler cette annee à Paris ſur cette querelle, eſtre non de ſon inuention, ains de ces pauures barbares, qui aueuglez par Satan, ne ſçauent entendre que c'eſt que de diuinite, s'ils ne la peuuent aprehender. Au reſte à preſent la cité de Cananor eſt ſi bien bridee par les Portugais, que non contens du premier fort duquel a eſte parle, & qui fut aſſiegé, ainſi qu'auons dit, qu'encor ont ils baſty vn chaſteau treſfort, qui eſt comme vne ſeconde ville, car la grande (ainſi que dit eſt) reſſemble vn champeſtre ſans cloſture quelconque, & en iceluy ſe retirent les Chreſtiens du pais qui viennent au ſaint Bapteme auec leurs femmes, comme de iour a autre. pluſieurs font profeſſion de la religion Chreſtienne, & ſe retirent d'entre les gentils, tant pour la liberté de leur conſcience, que pour eſtre plus aſſeurez, à cauſe que les Mores ont mille inuentions pour le tourment des Chreſtiens. Or appert il que ce peuple a iadis gouſté quelque cas de la Chreſtienté, mais

Quel le peuple de Cananor.

Indiens ne pouuoyt ſe preſcendre la diuinité que par leur ignorance.

Cananorees du tout ſuiets du roy Portugalois.

Cananoriens, & leur cette mala iadis conuertis par ſainct Thomas l'apoſtre.

mais que le defaut des miniſtres a eſté cauſe du refroidiſſement, car ſaint Thomas l'apoſtre courut toute celle contree, & en fin (comme nous dirons) il fut occis a *Maliapur*, ou Malabar, eſt encore fort teneré & là, & à Comori, comme i'eſpere vous deſchiffrer. Au reſte ie penſeroy eſtre, & ingrat & ſentant ne ſçay quoy d'impieté, ſi ie paſſoy ſans ſilence le grand trauail des freres de la ſocieté de Ieſus, leſquels ont fait de ſegnalez prouffits en la vigne de noſtre Seigneur, depuis *Goa* iuſques a l'Orient le plus eſloigné, ainſi que deſormais ie pretends deduire, eſtant ioyeux que les martyrs, & confeſſeurs qui ont replanté l'Euangile en Orient, ſoyent par nous veuz, & recogneuz en France, & que nous aidez par leurs prieres, & de ceux de leur vocation, puiſſions continuer en noſtre deuoir, & nous enquerir autant de l'auancement de l'Euangile parmy les peuples eſtranges que des choſes rares qui y ſont, & de leur façons de vie: & de tout cecy, ſelon les inſtructions que i'en ay receues, ie feray mention comme en paſſant, bien toſt apres, & en la premiere occaſion qui ſe pourra preſenter pour ſe faire.

Les Iuiſtes ont fait grand ſeruice a Dieu aux Indes.

PLANT, ET FIGVRE
de la riche cité de Calecut en la premiere Inde.

DV ROYAVME DE CALECVT MAGNIFICENCE DE SON Roy, & façons de viure du peuple.

Chap. xx.

DAVTANT que il n'y a guere à present homme qui n'aye ouy parler de Calecut, & qui ne soit informé que c'est vne cité, donnãt nom a vn royaume, & qu'elle est aux Indes, faut noter que celle terre qui est des le promontoire Malee, autremẽt Cap de *Mergò*, iusques a Cap Comori, est vne pointe, & estressisseure faite, & ceinte de la mer, dés qu'on sort de la region de Gedrosie, de sorte que la prouince qui ores est ditte Calecut, est comme en vne Peninsule, & fut iadis nommee Limyrique, auoisinant la region des *Aiens*, qui sont ceux de *Cochin*, & *Trauancor*, bien que Cochin, auec son goulphe semble encor retenir le nom ancien, se nommoit Colchique, des la pointe, & cap de *Comari*, lors que la mer double, pour prẽdre son cours vers le goulphe de *Bengala*. Au reste la cité de Calicut est celle qui est nommee par Ptolomee *Camanè*, d'autres l'appellent *Cottiare*, assise au sein appelé *Barigazene*, qui fut, & est le grand marché pour le fait de l'espicerie de toutes les Indes, & duquel presque tout le monde se ressent. Aussi bien qu'il y ayt plusieurs Royaumes aux Indes, si est-ce que cettuy est le plus renommé, & redoubté, le Roy d'iceluy ne recognoissant personne, & ayant plusieurs Roys qui sont à son obeissance. Or la cité de Calecut est posee en terre ferme, contre les murs des maisons, de laquelle la mer va batant, & ce nonobstant elle n'est point port de mer, ains a vn mille d'icelle, il y a vn neuue fort estroit, lors qu'il entre en mer, non que il ne soit grand de son naturel, mais pource que les habitans du pays l'ont separé en plusieurs bras, & canaux pour arrouser les terres, & iardins voisins de la cité, & qu'ils le font passer par le milieu de la ville pour la nettoyer, & pour l'vsage de leurs temples, ainsi que dirons bien tost apres: & sur la bouche de cette riuiere entrant en mer est le port de cette cité, qui neantmoins ne semble separé d'icelle, à cause qu'il y a des maisons depuis le corps de la cité, iusques au lieu où le port est assis, & ou les Portugais ont assis leur forteresse, car ils y sont maistres aussi bien qu'és Royaumes cy dessus mentionnez. I'ay dit que la mer bat cõtre les murs des maisons de Calecut, à cause que la ville n'est point muree, ains est figuree en longueur, & de fort peu de largeur, aiant en cette estressilure quelque quart de lieüe de long, & les maisons esloignees l'vne de l'autre, soit de crainte de feu, ou plustost pource qu'ils ignorent l'Architecture. Il y a de lieu basty en circonference, contenant cette ville champestre enuiron deux lieuës Françoises, les bastiments en estans fort mal faits, & leurs murailles de la hauteur d'vn homme a cheual, la plus part couuertes de fueillage, & fouerre, & sans plancher, & cecy pource que s'ils vouloyent fonder plus bas & donner pied qui fut profond a leurs fondemẽts, il leur seroit impossible, à cause que l'eau se trouue pour peu qu'on creuse auant sous terre, qui empesche de faire les fondements, & eux n'ayans l'adresse, & industrie de la faire escouler: & bien que les bastimens soyent si pauures, & mal bastis, si est-ce que on les loue bien cherement, à cause de la grande frequentation du peuple qui s'y assemble. Quãt à la religion tant du Roy que naturels de ce pays Limyrique, ou Calecutien elle est extrauagante, car ils adorent le diable en la sorte que vous dirons cy apres: & la cause en est telle, car ils croient bien qu'il y a vn Dieu createur du ciel, & de la terre, & ce qui est en l'vniuers, & qu'il est la premiere cause de toutes choses: mais ils faillent execrablement, en ce que voulans, & pensans rendre Dieu plus heureux en le faisans oisif, ils tiennent que Dieu pour se despecher d'vn grand soucy, a enuoyé ce maling esprit pour faire iustice en terre, & qu'il fait bien aux bons, & punit les meschans. Cecy vous fait voir que ce pauure peuple a iadis humé les opinions Manicheennes sur le fait des deux diuers principes des choses, & sur la souueraineté du diable, en ce qui est de terrestre, & que par succession de temps, le diable les a de sorte aueuglez, que de crainte qu'ils ont de luy, ils l'adorent comme Dieu, & luy font sacrifices, & l'appellent *Deumò*, & le grand Dieu createur est par eux nommé Tameram. Or en quelle figure est adoré cet ennemy commun des hommes, il le faut deduire, a fin de ne confondre les choses, & messer la religion (ou plustost superstition) de ce peuple parmy sa police. Au palais royal, il y a vne chapelle nõ guere large, & faite en forme carree, la porte d'icelle est de boys, & en icelle plusieurs figurees entaillees, lesquelles representent le diable, ainsi que le nous effigient les paintres: & au milieu de la chapelle on voit vne statue de bronze qui raporte le pourtrait du diable, tel que souuent il leur apparoit, & iceluy assis en vne chaise de bronze, ayant vne couronne sur la teste faite a trois enleueures, telle que voyõs estre la tiare du saint pere: luy ont fait en outre quatre cornes, & quatre dens, & la gueule effroiable, laquelle il tient ouuerte, a le nez hideux, & les yeux fort effroyables, & le regard d'esquels n'est que pour estonner ceux qui le voyent: ses mains crochues, comme d'vn ancre de nauire, & les pieds fais tout ainsi que ceux d'vn cocq, & en somme, il n'y manque rien en ce simulachre qui ne monstre qui, & quel est celuy qu'en y represente: ie m'amuseroy volontiers a esplucher l'interpretation des parties de ce corps monstrueux, mais le loisir ne m'en est donné, pour l'œuure qu'il me faut continuer, ioint que la chose sembleroit superflue. Tout a l'entour de cette diableuse chappelle, on ne voit autre cas q̃ figures de diableteaux, & à chacun ceing est Satan assis en vn siege tout enuironné de feu, & ayant plusieurs petites ames autour, & englouties de ces flammes, cõme encor luymesme en tient vne en sa gueule beante, & de l'autre main il en empoigne vne autre pour la deuorer apres celle qu'il tient preste a aualler. Voyez auec quelle ceremonie on sacrifie a l'ennemy de pieté. Touts les matins les ministres de ces idoles, qui sont les Bramins, viennent lauer l'idole, de bronze, de la teste iusqu'au pieds auec eaux odoriferantes, & apres ce le parfument

Calecut assise sur la pointe d'vne Peninsule.

Calecut iadis ditte Camanè Ptolomee li. 7. ch. 1. tab 10. d'Asie.

Quelle l'assiete, & figure de la cité de Calecut.

Pourquoy les maisõs de Calecut sont assises loing l'vne de l'autre.

Pourquoy on batist si mal à Calecut.

Foy, & religion de ceux de Calecut.

Calecutiés reçoiuent deux principes des choses, cõme les Manicheens, & Albigeois.

Figure du diable adoree par ceux de Calecut.

Horribles paintures du temple de Calecut

Quelles ceremonies on vse en la chapelle du Roy de Calecut.

le parfument, & l'ayants parfumé l'adorét, & quelque fois sur sepmaine luy sacrifient en cette maniere: ils ont vne petite table faite comme vn autel, & haulte de terre enuiron vn pied & demy, bien ornee, & tapissee, & sur icelle ils espardent des roses, & fleurs odoriferantes: & sur cette cy mettent quelques vases d'or, & d'argent, dedans lesquels y a des charbons ardans, & grande quãtité d'encens, & autres telles choses aromatiques, & du sang de cocq, qui est celuy que Sathan a voulu qu'on luy sacrifiast, qui est vne imitation ancienne, & de sa premiere philosophie, car nous lisons que le Cocq estoit sacrifié a Hermé Anubi en Egypte, ce que Plutarque tesmoigne disant. A certuy (il parle de Anubi, & Mercure) apartenant les choses basses, comme à l'autre les haultes, on sacrifioit vn Cocq blãc, & a l'autre vn rogeastre: & le Roy Pyrrhe voulant guerir ceux qui auoyent mal a la rate, souloit aussi sacrifier vn Cocq blanc: comme aussi à Esculape iadis on offroit le Cocq à cause de sa vigilãce, & qu'il est estimé l'oiseau du Soleil: & parainsi conuenable & aux choses basses, & aux celestes. I'ay fait cette petite digression pour le contentement du lecteur, afin qu'il voye que Sathan est le singe de soymesme, & qu'ayant perdu place en Grece, & Egypte, il a porté ces folies en ce païs Indien, ou les Bramins rendent tout ainsi raison de leur faulce religion, que faisoyẽt iadis les Philosophes, & Editues, ou Sacrificateurs, de leur sottes, & faulces ceremonies. Mais reuenons a nos Bramins, ceux cy ayants espandu ce sang de cocq, prenent vn encensoir, & encensent, & parfument plusieurs fois cet autel, puis auec vne clochette d'argent en vne main, & le couteau d'argent auec lequel ils ont esgorgé le cocq en l'autre, ils vont autour de l'autel sonnans de cette clochette, & touchans de ce couteau sanglant sur les braises, & s'estans assez long tẽps escrimez d'iceluy ils bruslent le sang, ayants vne infinité de chandelles allumees deuant cette idole. Le Ministre qui sacrifie, se met aux bras, & aux iambes certains bracelets, & coliers d'argent qui resonnent, & font grand bruit eux allants par la chapelle tout ainsi que les clochettes, & grosses sonetes qu'on met aux mulets de somme par deça: & ayãt finy le sacrifice, il emplit ses deux mains de grain, & partant de l'autel s'en va a reculons regardant touſiours l'autel, iusqu'a ce qu'il est à vn certain arbre, là estant il iette par dessus sa teste ce grain, contremõt l'arbre aussi hault qu'il luy est possible, ce que fait il rentre en la chapelle, & oste tout ce qui est dessus l'autel. Et auant que nous sortons de la superstition de ce peuple, fault noter, que Louys Barthema, qui s'est tenu lõg temps en Calecut, racompte d'vn certain pardon general auquel touts les ans vont les Idololatres en Calecut, ainsi que les Mahometans au pardon de la Mecque, duquel ie vous citeray les paroles. Auprés de Calecut (dit-il) y a vn tẽple assis au milieu d'vne mare, ou lac d'eau morte, lequel est fait a l'antique à deux rancs de colonnes, & en iceluy y a vn autel de pierre sur lequel on fait le sacrifice, & entre les susdits piliers par le bas on voit des nacelles de pierre, longues chacune de deux pas, & pleines de certain huile appelé *Enna*. Tout a l'entour de ce lac est vne infinie multitude d'arbres touts de mesme espece, & est impossible de compter le nombre des lampes qui sont autour de ces arbres, comme aussi tout autour du temple allumees nuit & iour, tant que dure la solennité, laquelle aduient le vingt cinquiesme de Decembre, en la saison mesme que nous celebrons la memoire de la natiuité de nostre Sauueur Iesus Christ: qui me fait croire que ceux qui ont introduit cette idolatrie en ce païs, le feirent prenans occasion sur les festes honnorees par le peuple destitué de pasteurs: & imitans le bapteſme des Ethiopiens, pour estre aucunement les singes de nostre saint Christianisme, ordonnerent le lauement qui y est fait, & lequel vient eschoir presque, & du tout iustement a la feste des Roys, a laquelle (cõme cy apres nous dirons) se baptisent touts les ans les Ethiopiens. Le vingtcinquiesme dõc de Decembre tout le peuple de quinze iournees aux enuirons, tant Naeri, que Bramins, & autres sont obligez de venir a ce sacrifice, pour y gaigner les pardõs & estre absouls de leurs offences: & auant que faire le sacrifice tel que l'auons descrit, touts se lauẽt dedans cette mare, puis les Bramins principaux de la maison du Roy se mettent à cheuauchons sur les susdittes nacelles pleines d'huile, duquel ils oignent la teste a tout le peuple qui se presente, & apres cecy ils font le sacrifice sur le susdit autel: a vn coing duquel est l'idole, & grande & effroyable de Sathan, laquelle touts vont adorer se prosternans par terre auec vne humilité si grande que les Chrestiens ne se monstrent pas si deuotieux deuant celuy qui nous saue, & garentit, que ce peuple deuant celuy qui le conduit a ruine. Apres le sacrifice chacun s'en retourne: & durant cette feste, & pardon, il est loisible a toute personne tant soit elle attainte de forfait, & fussent ce les bannis par le Prince, de s'y trouuer, sans que nul osast leur mettre la main dessus, ny se venger & quereller ayants quelque cas a partir ensemble, car c'est vn temps de liberté, & ce lieu est comme vn Asple, & franchise: & voila quant a la superstition de ce peuple, qui est bien la plus detestable que iamais peuple aye obserué, & la plus damnable qu'homme sçauroit imaginer. Aussi tant plus ce peuple est adonné a l'Idololatrie, de tant plus aussi deteste-il les Chrestiens, & luy a esté contraire, tant qu'il a esté le plus fort, & bien que les Portugais y facent grand deuoir, si ont ils de la peine a gaigner ces Indiens enuirez par le venin Sathanique, & allichez de la licentieuse façon de vie, qu'ils ont soubs vne si faulce & detestable croyance. Et pour voir combien ces miserables sont esclaues de Sathan, est à noter que lors que le Roy de Calecut veut prendre son repas, il fault que quatre Bramins des principaux portent les viandes deuãt l'idole descrite cy dessus, & qui est en la chapelle Royale, qu'ils luy offrent en cette maniere ils ioignent les mains, & ainsi iointes se les mettent sur la teste, puis les tirent de là, retenãs les poings serrez, & hauçans le gros doigt, cõme font ceux qui dient *Alla* des Mahometistes, puis presentent les viandes que le Roy doibt mãger, s'arrestans là aussi longuement qu'vn homme mettroit a prendre son repas, & apres portent au Roy son manger comme s'il estoit sanctifié par le *Deumo*. La magnificence du seruice est que cette viande qui n'est que du ris, & quelques autres choses de peu d'effect, est mise

Cocq sacrifié au Diable a Calecut.

Plutarque li. d'Isis, & Anubis.

Le Cocq iadis offert à Esculape & pourquoy.

Folle façon de sacrifier.

Louys Barthema l. 2. des Indes, ch. 22.

Description du temple du pardon à Calecut.

En quel temps est le pardon de Calecut

Cõme les Calecutiẽs celebrent leur pardon.

Grande franchise du temple, & du tẽps du pardõ.

Calecutiẽs grans ennemys des Chrestiẽs.

Comme le Roy fait hommage au Diable auant que prẽdre son repas.

dedans vn vase de boys, & en iceluy vne feuille tres-large de quelque arbre, & par dessus la fueille est mise la viande Royale, lequel mãge assis tout aplat par terre sans nape, ny serviette, & tandis qu'il mange, les Bramins sont troys ou quattre pas loing de luy, se tenãs enclinez ainsi que les religieux par deça, faisans la reuerence à l'Eglise, & ont leurs mains cotre la bouche, & sans que pas vn die vn seul mot tant que le Roy parle, ains escoutent ses paroles. Son repas finy, les Bramins prenent les reliefs, & les portent en vne court hors le palais, & batants des mains font venir vn grand nombre de corneilles, à cecy acoustumees qui mangent ces restes. Et quoy que ces Bramins, & prestres facent si grand honneur & reuerence a leur Roy, si est-ce que le Roy les respecte tant, que lors qu'il prend femme, il cerche, & choisit le plus honnorable, & mieux renommé de ces hommes, lequel il fait coucher la premiere nuit des nopces auec sa femme, afin qu'il la depucelle: & encor ne pensez pas que ce soit gratuitement que ces caphards vont planter les cornes a leur Prince, qu'il fault qu'il les paie: & n'y a que le Roy qui aye ce credit, que les Bramins luy facent la grace de faire essay sur les femmes. Et c'est pourquoy (dit Aluarez) les masles, & enfants des Roys ne viennent point a la succession de la couronne, ains les enfants qui sortent de sa sœur: auquel accorde Bartheme disant ainsi: Le Roy estant mort, & ayant des enfants masles, ou neueuz fils de ses freres, ce ne sont ny ses fils, ny ses neueuz qui luy succedent, ains les fils des sœurs du Roy, si elles en ont, & sinon, ceux qui luy sont plus proches de sang du coste des filles, & le tout à cause que les Roynes sont depucelees par les Bramins, & que le Roy estant absent, il y a tousiours des Bramins qui sont ses lieutenans de couche, & conuersent tout ainsi auec les femmes du Roy, qu'auec leurs propres espouses. Et a tant gaigné la coustume, que les Roys pensent receuoir vne grãde faueur & grace, si ces caphards se iouent toutes les foys que bon leur semble auec les Roynes: & toutesfois voyez vous que nature leur fait refuir la succession des enfants nais de telles commixtions illicites, & que les enfants des sœurs, cõme asseurez du sang Royal sont ceux qui viennent a la couronne. Au reste, & Roy, & Roynes, & touts Calecutiens vont nuds & pieds deschaux, sauf que ils portẽt deuãt les parties hõteuses quelques pieces de coton, ou de soye, sans auoir rien sur la teste, sauf que les Mores, vsans de plus grande honesteté naturelle, ont des chemises qui leur vont iusques aux genoulx: là où les Indiens vont sans nul abillement comme dit est, les femmes ont leurs cheueux treslez, & acoustrez mignonement, mais au reste elles vont equipees tout ainsi que les hommes. Ny le Roy, ny les Naeri, & Gentilshommes oseroyent manger chair sans congé, & dispence des Bramins, qui ont gaigné tant, que les Roys imitent leurs façons de viure: mais le peuple mange toute chair ainsi que bon luy semble, sauf que bœuf ou vache, à cause que par tout ce païs Indien les bœufs sont respectez de telle façon que si vn homme en tuoit vn, il n'en pourroit eschaper que par le pris de sa vie: à cause que cet animal est par eux estimé de benediction, tellement que passans par vn lieu, où il y ayt des bœufs, ils les touchent de la main, laquelle soudain ils baisent, comme s'ils auoyẽt manié quelque chose sacree. Le palais du Roy en Calecut n'est dedans la ville, ains ioignant icelle ayant vn quart de lieuë de circuit, & iceluy bas, & sans nul plancher, non plus que les maisons de la ville, & és soliues, cheurons, & poultres on voit des Diables empraints, & elabourez pour embellissement, comme aussi par les chambres on ne voit autre parement que painture de diablerie: & le paué des logis, est tout saly de bouse de vache, comme par magnificence. Le Roy bien qu'aille nud se charge de ioyaux inestimables de pierrerie, comme aussi il est vn des Princes les plus riches de Leuant (sauf le grand Cham) en matiere d'or, & ioyaux, à cause que tout passe par son pais, & qu'il luy en fault paier le tribut. Le Roy estant mort, il fault qu'en signe de dueil, touts les habitants du Royaume, se rasent la barbe, & cheueux, non du tout, mais en partie selon que le porte leur deuotion: & les pescheurs n'oseroyent auoir peschè de huit iours apres le trespas de leur Prince: & est obseruee vne mesme, & pareille ceremonie apres la mort de quelque parent proche du Roy, car ce peuple respecte fort les Princes du sang, & sur tout ceux qui sont du costé des sœurs pour estre les plus proches a la couronne. Ces Indiens ont encor vne estrange coustume obseruee entre les Nobles, & les marchands, qui est que de gaieté de cœur ils changent de femmes, & se les entrepresten tout ainsi qu'on feroit d'vn acoustrement, ou autre chose: & qui plus est encor les femmes peuuent auoir aussi bien plusieurs, & diuers marys, comme les hõmes plusieurs femmes, & en ayant des enfants c'est a elles à dire & iuger des peres ausquels elles pensent qu'ils apartiennent. Quant a leur iustice elle est telle que si vn occist de guet a pens vn autre, & le surprend traistreusement, le Roy le fait prendre, & puis le fait verifié, on dresse vn pieu long de pres de quattre ou cinq pieds, & iceluy fort aigu au bout, & a vn pied pres du bout de ce pieu il fait mettre deux bastons en croix, & ce pieu est mis a trauers du doz du malfacteur, qui luy transperce le corps d'oultre en oultre, & ainsi gisant sur les deux bastons croisez, il perd la sa vie: & est ce supplice, & martyre appelé Vncaluer: mais si vn homme a blecé, souffleté, ou bastonné quelqu'vn, il en est quitte pour de l'argent, & en payant l'amende au Prince. Mais pour le fait des debtes, on y obserue cecy, que si vn homme doibt a vn autre, le crediteur ne pouuant estre paié, s'adresse au chef des Bramins, & luy fait ses doleances, lequel aduerty du fait, donne vne gaule, & baguette en main du crediteur, auec laquelle en main s'il peut attraper le debteur, & effigier en terre vn cercle, & en iceluy enclorre le debteur, il luy dit lors, ie te commande par la teste du Prince, & majeur des Bramins, & du Roy, que tu ne partes d'icy, sans me paier, & que ie ne sois content de ce que tu me doibs. Lors il fault que me paie, ou qu'il se laisse là mourir de faim, n'y ayant homme qui voulut luy donner vne goute d'eau, & s'il s'en alloit, & rompoit cette prison, le Roy aussi le feroit poursuiure, & mourir cruellement. I'ay parlé de l'adoration publique que fait ce peuple, mais de la particuliere il en fault toucher vn mot: donc chacun matin ils vont se lauer au lac

dit cy

Reuerence faite au Roy tãdis qu'il mange.

Bramins commis à depuceler la Royne de Calecut

Pierre Aluarez en ses nauigations.

Bartheme l. 2. des Indes. c. 6.

Ordre preposteredes successiõs en Calecut

Quels les vestemẽts des Roys. & peuple de Calecut

Indiens de Calecut ne mangent point chair ny poisso.

Quel le palais du roy de Calecut

Quel le dueil de ceux de Calecut le roy estãt mort.

Calecutiẽs prenẽt les femmes les vns des autres a eschange.

Iustice quelle entre les Calecutiens.

Vncaluer quel supplice en Calecut.

Cõme les debteurs sont attẽtez

Quelle la priere particuliere de chacun en Calecut

dit cy dessus, & estants lauez n'oseroyent personne viuante sans premierement auoir fait leur oraison deuant l'idole, & chacun en sa maison: laquelle ils font estants touts plats estenduz la face contre terre, qui est la façon de prier de nos anciens peres, & laquelle adoration le Diable s'est vsurpee, & sont fort coiement en priant, faisants de fort laides & estranges grimaces, & des gestes effroyables, & signes furieux des yeux & de la bouche, monstrants par l'exterieur qui est celuy qui les esmeut, & auquel ils s'adressent: & dure ce seruice vn grand quart d'heure. D'auantage en ce païs là, les hommes sont les valets de leurs femmes, car elles ne daignent se mesler de la cuisine, ains fault que le mary face le mesnage, & tandis ces gouffres de paillardise, s'amusent a se perfumer, & parer, n'ayant autre soing que de plaire aux hommes, que plus souuent elles prient que ne sont priees: & vont chargees de ioyaux, & pierrerie aux mains, oreilles, bras, pieds, & iambes, de sorte que cela les rend assez belles, auec ce qu'elles sont bien formees, & non trop noires, ayants couleur telle que les Mores blancs, qui sont comme de couleur d'oliue. Ce peuple estant adonné a la guerre, a aussi plusieurs escrimeurs qui luy aprend le mestier des armes: & allás en guerre, le Roy tient ordinairement pres sa personne huit mille hommes de pied, car l'vsage des cheuaux leur est interdit pour n'en auoir point, il est vray qu'il y a quelques Elephants, mais non en grand nombre, sur lesquels montent, & le Roy, & quelques Gentilshómes. Ceux qui vont a la guerre ont vne bandelette rouge entour la teste, ainsi que ceux de Cananor, car ces deux païs ont mesmes façons de faire, & leurs armes sont espees, láces, arcs, & rondelles: & l'estendard Royal est fait comme de feuillages d'arbre, mis au bout d'vn baston, & rond, & a la mesme façon qu'vn fonds de tonneau, & auec cecy ils font ombre a la teste de leur Roy marchant en bataille. Leurs estours & combats n'ont garde d'estre si furieux que par deça, car bien qu'ils facent grande assemblee, si est-ce que guere iamais ils n'entrent au cóflit que cent ou six vingts de chacun costé, & des aussi tost qu'il y a cinq ou six hommes terrassez morts en la cápaigne, les Bramins s'auancent, & font cesser la baterie: car il n'est loisible de leur desobeir (pleut a Dieu qu'ainsi respectassent les Chrestiens leurs Ecclesiastiques, & que les gents d'Eglise n'aymassent point l'effusion du sang humain) & aussi tost chacun Roy se retire, iusqu'a vne autrefois qu'ils se font defier les vns les autres par les mesmes Bramins qui sont moienneurs de leur accord. Or voyós les choses qui sont les plus rares en ce païs, & premierement leur nauigage, & quels sont leurs nauires, puis que tout leur trafic se fait presque sur mer, ils les font donc de cinq, & six cens muids chacun, & calfeustrent si dextrement les ais, & tables que l'eau ne les gaste point, & n'y peut entrer, & les empoissent par dehors tant seulement, & les clouent tresbien, sans y mettre vn seul brin d'estoupe, quoy qu'ils en ayent allez pour s'en ayder, cóme ils ont du boys en plus grande abódance que nous pour se fournir de toute sorte de bateaux. Leurs voiles ne sont de lin, ou chanure, ains de coton, & soubs les voiles principales ils ont vne autre Antenne, laquelle ils mettent hors quant ils veulent auoir du vent d'auantage: & pour ancres ils ont deux pieces de marbre ausquelles sont attachees deux grosses cordes. Au reste toute la coste dés le païs de Perse iusqu'a Cap Comori, que nous verrons cy apres, est fort dangereuse a passer dés le commencement de May, insques a la my Aoust, & le reste de l'an elle est fort facile, & aisee a nauiguer. Est en oultre à noter, que pour la consideration des courses du Soleil, soit pour l'ascendant d'iceluy, ou retrogradation, les saisons sont diuerses en Calecut, à celles que nous sentons en Europe: car au temps d'este que les herbes fanent, & se dessechent par deça pour raison des ardeurs du Soleil, là elles sont freschs, & verdoyantes, à cause que là touts les moys de May, Iuing, Iuillet, & Aoust, il y pleut estrangement, & de telle sorte, qu'il ne se passe nuit, ou iour, qu'il ne pleuue, ou peu, ou beaucoup, & ne voit on guere souuent que le Soleil esclaire tout durant ces quatre moys: là où durát les autres le temps y est si serain, & l'air si clair qu'il n'y pleut onc, & n'y voit on nuage quelconque. Ils ont diuerses sortes de bateaux, les vns ils appelét *Zambuchi*, qui sont plats par dessous: d'autres faits a doz d'asne par dessous pour fendre les flots, tels que nos barques, & nauires, & tels ils nomment *Campané*, mais les plus petits, & qui toutesfois sont de dix pas de long, sont dits *Paraos*, & faits touts d'vne piece, ayants leur mast de canne d'Inde, comme encor les auirons sont faits de mesme matiere: & ont encore vne sorte de petites barques qu'ils nomment *Almadies*, toutes aussi d'vne piece: comme aussi les *Catburi* sont a leur vsage, qui sont vaisseaux d'vne piece, & de douze a quinze pas de long ayants la bouche estroite, de maniere que deux hommes n'y sçauroyent aller de front, ains y fault s'y tenir debout, & l'vn apres l'autre: & sont pointuz de touts les deux bouts, allans a voiles & rames auec plus de vistesse que ne sçauroit faire vne galere, ou brigantin: & ceux qui font ces vaisseaux sont Mores, qui besoignét en vne isle voisine de Calecut appelee *Porcai*, & sont aux gages du Prince. Quant a ce qui croist en Calecut, il est conuenable de le dire. En ce terroir donc croist l'arbre du poiure, comme en la cité il s'en treuue quelques vns: le pied duquel est fait ainsi que d'vne vigne, c'est à sçauoir ayant besoing du soustien, & appuy d'vn autre arbre, d'autant qu'il ne sçauroit estre droit de soymesme, non plus que la vigne, lors que commence d'espandre ses sarments. Mais quant à la figure, le poiurier raporte en similitude au lierre, à cause que se haulçant, il embrasse, & s'entortille tout ainsi que le lyerre, & fait plusieurs branches & rameaux longs de pied, & demy, & souuent de d'auantage: ses fueilles ressemblent celles d'vn Orenger, bien que plus seches, & moins grasses, & ayans au renuers quelques petites veines, ainsi qu'on en voit à la fueille du Plantain: & a chacun des rameaux susdits y a cinq, ou six, & souuent sept petites grapes vn peu plus longuettes que le doigt d'vn homme, & ont la forme des grains de raisins de Corinthe, mais plus solides, & verds, comme le verius de grain. Au reste ainsi verds on les recueille aux moys d'Octobre, & de Nouembre, & les mettent les Indiens sur quelques choses seches, comme cliffes au Soleil, où il les laissent quatre ou cinq iours,

A quoy s'emploiét les femmes de Calecut.

Nuls cheuaux en Calecut.

Quel l'estat du roy de Calecut

Quelles les batailles des Indiens vers Calecut.

Quels les bateaux en Calecut.

En quel temps fait dangereux sur la coste de Calecut.

Calecut est posee entre le Tropique d'este, & l'Equateur.

Combien de sortes de bateaux en Calecut.

Porcai, isslette pres de Calecut

Description de la plãte qui porte le poiure.

Quelle la feuille du poiurier. Voy Bartheme l. 2. des Indes. ch. 13.

& lors le poiure deuient noir, & tel que on le porte par deça, car d'autre chose n'y font ils pour le façonner, comme encor ils ne taillent onc l'arbre, & ne se soucient de remuer, ny labourer la terre ou cette plante croist, ains laissent faire a la nature, cõme il luy plaist de s'y gouuerner. Et c'est le desir de ce fruit, & autres de pareille estoffe, qui a transporté les hommes iusqu'a s'exposer a mille perils sur mer, comme si les aguisements d'apetits, & les drogues salutaires manquoient en Europe. Quant au gingembre le mesme auteur Bartheme, dit l'auoir veu, & le descrit en cette sorte: En ce lieu encor (dit-il) naist le gingembre, qui est vne racine, & de telles racines s'en voyent plusieurs qui ont quatre & huit, & quelquefois douze onces de pesant, le pied de laquelle est de trois ou quatre pieds de lõg, & faite tout ainsi que celles de quelques Cannes ou rouseaux. Or lors que les Indiens recueillent cette racine, ils prenent vn reiecton d'icelle, & le plantent au mesme trou, duquel ils tirent la mere racine, & le couurent de la terre qui couuroit l'autre, & au bout de l'an ils la trouuent auoir prouffité si bien qu'ils la prenent pour y en replanter vne autre. Elle naist en vne terre vermeille & glaireuse, & es monts, & en plaine: comme aussi font les Myrabolants, desquels on en trouue en Calecut en abondance: le pied de cet arbre est tout ainsi que d'vn poirier moien, & porte tout ainsi que le poirier: de ce fruit, Edouard Barbosse en met quatre ou cinq sortes, lesquelles sont aussi amenees par Matheol sur Dioscoride, lors qu'il dit. Il y a cinq especes de Myrabolans, les iaunes, ou citrins, les chepules, les indiens, ou noirs, les empelics, & belleries, mais il ne fait cet honneur a celuy qu'il empraunte, que de luy rendre graces de ce qu'il a tiré de ses escrits. Or oultre les fruits susdits, & desquels nous auons par ceça, bien que les arbres n'y croissent, il en vient d'autres a Calecut, tel que celuy que ceux du païs appelent *Ciccarà*, qui est comme vne plante espineuse, & le fruit d'icelle long de pied, & demy, & gros comme la cuisse d'vn homme, & naist ce fruit au tronc qui est au milieu de la plante, à sçauoir soubs les branchettes, & espines, & vne partie se forme au milieu du pied, & ce fruit a la couleur verte, & est fait comme vne pigne de Pin, mais plus subtilement elaboure, & lors que commence a meurir, il deuient noir, & iaune en son escorce, & ne dure guere estant recueilly, qu'il ne se fane & gaste assez tost. On le cueille au moys de Decembre, & a l'odeur tressuefue, & agreable, & au goust on diroit que ce sont les melons les meilleurs, plus sucrez, & muscadels qu'on sçauroit manger onques, & a le goust d'orenge, mais mielleux, & des plus plaisants que fruit d'herbe, ou plante quelconque: & a au dedans des petites toiles, comme vous en voyez en vne grenade, mais n'a point des grains, mais cela sert d'ornement au fruit, & de plaisir a ceux qui le mangent. Il y a encor d'vne autre sorte de fruit appele *Mangà*, & l'arbre sur lequel il croist est dit *Ambà*, estant comme vn poirier, & porte le fruit cõme les noix depardeça, & le moys d'Aoust il luy ressemble, mais estant meur il est iaune, & reluisant: & a dedans vn oz, & nuyaut semblable aux amandes: & est ce fruit beaucoup plus delicat que les prunes de Damas, desquelles on fait si grand compte par deça: Ce fruit estant verd, est confict, & mis en conserue, & acoustre ainsi qu'on fait des oliues, mais il les surmonte en perfection, & en goust, & en beaulte, ainsi que nous l'escriuent ceux qui en ont fait experience. En Calecut se recueille encor vne autre sorte de fruit appelé *Coreopal*, ayant l'arbre tout tel, & semblable a vn coignier, cõme aussi les feuilles, semblables à celles du coignier, mais le fruit est tout ainsi qu'vn Melon, & le taillent a trançons, on y trouue troys ou quatre grams dedans, qui ressemblent des raisins: & est ce fruit tresbon a manger, & de grands effects en medecine: Ils ont encore d'vne autre sorte de fruit, qui raporte a nos citrouilles, & ils l'appelent *Comolanga*, qui a plus de troys doigts d'espais de chair, long de plus d'vn pied, & tressauoureuse a manger, & a confire, & naist par terre ainsi que les cocourdes, & melons, & concombres. Mais des plus rares fruits Calecutiens est celuy, que ceux du païs nomment *Melapolanda*, la plante qui le porte est de la hauteur d'vn homme ayant quatre ou cinq fueilles qui seruent de rameaux, & fueillage tout ensemble, & chacune de ces fueilles suffit a couurir vn homme, & quãd il pleut, & de la violence du Soleil: au milieu elle a les fleurs en vn rameau tout semblable au pied d'vne febue, puis fait quelques fruits longs de demy pied, & gros comme la hante d'vne lance, & le recueille lon auant qu'il soit mœur, à cause qu'il se meurit en la maison, & chacun rameau en porte cent, & plus de ces fruits: desquels y en a de troys sortes: la premiere se nomme *Ciancapalon*, & est fort cordiale a la manger, ayant la couleur iaune, & l'escorce subtile: la seconde est ditte *Cadalopilon*, beaucoup meilleures que les autres: & la troisiesme se contente du nom cõmun, à cause qu'elle n'est guere bonne, & en vse lon comme nous faisons des figues par deça, mais ce fruit est meilleur que les figues: & d'autant que cette plante ne dure, & porte fruit que deux ans, on la renouuelle touts les ans des reiettons d'icelle, afin qu'elle ne faille veu la bonté, & faueur qui est en son fruit. Au reste tout le long de l'an vous trouuez en Calecut des Roses, & autres fleurs de toutes couleurs, & d'vne soeueté, & douceur merueilleuse. Ils ont encore vn arbre digne d'estre descrit, & qu'ils nomment *Tenda*, estant tout semblable a vn Dattier: ie le dis digne d'estre descrit pour les commoditez qui s'en tirent, à sçauoir cordes & voiles pour le nauigage, qu'on fait de l'escorce d'icelluy, laquelle ils subtilient, & peignent comme nous faisons le lin par deça: en tirent encor le fruit, qui est comme des noix bon a manger, & duquel ils font huile, vin, eau, & succre, & quelque rameau tombant, le feuillage sert a couurir les maisons, & en iceluy ils gardent l'eau comme nous faisons en des cruches, chose qui est admirable. L'Arbre susdit fait ses noix cõme vn rameau de dates porte son fruit, & chacun porte cent ou deux cents de ces noix, lesquelles ont l'escorce telle qu'en d'icelle on en tire certain coton, ou plustost lin, que on donne a acoustrer aux artisans, & de la fleur de ce coton ils en font des draps & toiles aussi subtiles que soye, & la plus grosse ils la filent pour faire le cordage pour les naures. Et du tan de cette noix, on en vse pour du charbon tresparfait, & la troisiesme escorce est le fruit qu'on mange, lequel

Histoire du gingebre.

Histoire des myrabolans.

Diuerses sortes de myrabolans. Matheole sur Dioscor. li. 4. c. 154.

Ciccarà plante, & quel est son fruit.

Ambà arbre, & son fruit appele Mangà, & quel il est.

Coreopal fruit & de quelle sorte.

Comolanga tubreca Calecut.

Melapolanda & son histoire.

Trois sortes de Melapolanda.

Tenda arbre son histoire, & vsage.

Quelles noix sont de Tenda.

quel eſt de la groſſeur du petit doigt de la main, & meilleur beaucoup que les amandes: & au milieu de cette noix à meſure qu'il naiſt, ſ'y concree auſſi de l'eau, & la noix eſtant en ſa perfection, & maturite, auſſi elle eſt pleine d'eau, de maniere qu'il y a telle noix qui aura vn verre d'eau la meilleure, & plus plaiſante a boire qu'on ſçauroit ſouhaiter. Et quant au vin qu'on en recueille ils le font en cette ſorte, l'Arbre eſtant grand, ils empeſchent que certains rameaux d'iceluy ne portent point des noix, ains les coupent a moytié, leur donnant vne taillade auec vn couteau, & de cette fentaſſe diſtille vne liqueur fort ſoëue, laquelle ils recueillent ſoigneuſement, & la boiuent, laquelle & au gouſt, & a l'odorer meſme altere, & eſmeut tout ainſi le cerueau que ſi c'eſtoit du meilleur vin d'Orleans, de Gaſcoigne, ou de Beaulne. D'vn autre rameau tirans ce meſme ſuc, & liqueur le font eſpaiſſir au feu, & le conuertiſſent en ſucere, duquel bien que ne ſoit guere bon, ils ſe ſeruent encore: & n'eſt iamais cet arbre ſans auoir du fruit ou verd, ou meur. Et eſt ce fruit priſe de telle ſorte que bien que les Indiens ſe facent la guerre la plus mortelle du monde, ſi eſt-ce que il n'y a onc aucun ſi cruel, ny ennemy du bien public, qui touche a ces arbres pour les ruiner, & abbatre: & ſ'il aduenoit que quelqu'vn ſ'oubliaſt a ce faire, il n'auroit iamais la paix auec celuy, auquel il auroit fait cet oultrage. Cet arbre dure trente ou quarante ans, & naiſt en terre areneuſe, ſeche, & ſablonneuſe: & lors qu'on le plante du fruit meſme, il fault que quand elle commence a germer, tous les ſoirs on la deſcœuure, afin que la rouſee de la nuit luy donne deſſus, puis le matin auant que le Soleil ſe leue la vent recouurir, & ainſi elle vient a ſa perfection: & quant au fruit les Indiens l'appelent *Cocbos*, & les Chreſtiens Noix d'Inde, qui a ce compte eſt le meilleur arbre qui ſoit en l'Orient: & ſur lequel pour ſa merueille ie me ſuis arreſté, en prenant l'hiſtoire de celuy qui la veu, & a mangé du fruit, & veu l'experience des commoditez qu'il apporte au païs où il croiſt, & ne trouue rien d'impoſſible en ſon dire, puis que en d'autres païs nouuellement deſcouuerts on trouue des choſes autant merueilleuſes que cette cy, ioint que nul ne ſçauroit limiter les effects de la nature. Lors que les Calecutiens ſement le ris, ils obſeruent vne folle ceremonie, car ils labourent la terre auec les bœufs ainſi que nous faiſons par deça, & puis iettent la ſemence ſur terre, & tandis qu'on ſeme, il n'y a inſtrument muſical en la ville, & païs qui ne reſonne par la campaigne chacun ſe reiouiſſant, & puis y a dix ou douze hommes veſtus & deſguiſez en Diables, ainſi qu'ils ſont paints en leurs chapelles, leſquels ſaultent, & gambadent auec les ſonneurs, faiſans tout cecy afin que le Diable face fructifier leurs grains, & les multiplie. Que ſçauriez vous iuger de cecy ſinon que c'eſt vne ſotte imitation des courſes que faiſoyent iadis a Rome les freres qu'ils nommoyent Aruales, leſquels faiſoyent des proceſſions maſquees, & alloyent dançans par les champs durant le printemps, afin que leurs Dieux gardaſſent & feiſſent croiſtre leurs ſemences. La ceremonie de ces maſquez, & deſguiſez en Diables a Calecut, ne ſobſerue pas ſeulement durant les ſemaiſons, ains ſi vn hõme qui ſoit Idolatre tombe malade, tout auſſi toſt, & les ſonneurs, & ces Diables ſ'en vont le viſiter, & les appelé l'on medecins, (quelle medecine que la repreſentation de la mort eternelle) & n'y vont que de nuit, & ſont equipez d'vne eſtrange façon, car ils ont le feu a la bouche, & aux mains, & aux pieds des ſemelles, ou pianelles de boys hautes d'vn poulce: & font vn tel tintamarre, & bruit & auec la voix, & a tous leurs inſtruments, qu'vne perſonne ſaine en tomberoit malade, & toutesfois ces miſerables eſtiment que cette diablerie les ſoulage de leurs maladies. Au reſte ayants mal a l'eſtomach, ils pillent trois racines de gingembre, & en expriment le ſuc, & liqueur, laquelle ils humẽt, & auallent, comme nous faiſons vn ſirop, ou giulep, ou autre medecine, & en trois iours, ils ſe ſentent tout ainſi allegez que ſ'ils n'auoyent ſenty douleur aucune. Les Calecutiens ont des poids, & balances ſi iuſtes, qu'il eſt impoſſible qu'on puiſſe frauder aucun au poids: & ſont diligents obſeruateurs ſur l'eſpreuue, & touche de l'or, ne faillans aucunement a iuger du bon, ou mauuais, autant ou plus aſſeurement que changeur que nous ayons par deça. Or les marchands cõtractent en cette ſorte vous lans achepter, & vendre en gros, car ils vẽdent tout par le moyen de celuy qui eſt commis par le Roy ſur les doanes: donc l'achepteur, & vendeur doiuans ſ'accorder de marché, l'officier tient vne ſeruiette en main deuant tout le monde, & de l'autre main il prend deux doigts du vẽdeur, & les couure de cette ſeruiette, & en fait autant a l'achapteur, leſquels touchants les doigts l'vn de l'autre, comme auſſi ils touchent la main de l'officier, en touchant les iointures des doigts ils ſe diſent ſans parler, le pris de leur marchãdiſe, & diſent ouy, ou nenny ſ'ils ne ſ'accordent: & en fin ayant l'officier vſé de cette forme aux deux l'vn apres l'autre, ils cõtractent, & leur accord eſt eſtably tout ainſi que ſi c'eſtoit icy deuant les notaires. Nous auons dit cy deſſus que les Calecutiẽs ont Roy, Naires, ou Gentilshõmes, & les Bramins, & que de tous ceux la n'y en a pas vn qui mãge chair, ou choſe ayant ſang, & vie, & que le ſimple a licence de ſe nourrir de ce que bõ luy ſemble, ſauf que du bœuf: Or cette populace eſt de deux ſortes, les vns ſ'appellent *Polears*, & les autres *Hiraua*, leſquels ſont plus beſtiaux, que ſe ſentans d'aucune gentileſſe, ou courtoiſie. Les femmes de ceux cy alaictent leurs enfans enuiron trois moys, puis leur donnent du lait de vache, ou de chieure, & les ayant ainſi ſaoulez par force, ſans leur laiſer ny corps ny face, les mettent ſoubs le ſablon touts couuerts d'iceluy du matin iuſqu'au ſoir, de maniere que ces enfants eſtans noirs, vous ne ſçauriez diſcerner ſi ce ſont ourſeaux ou autres beſtes, tant ils ſont laids a les contempler, & ſemble que le Diable les conſerue en ce ſablon, d'où les tirant la mere ſur le ſoir, elle leur donne a manger: & ainſi nourris, quand ils ſont grands, ſont auſſi grands voltigeurs, bons coureurs, & adextres faiſeurs de ſobre-ſauts ſ'il y en a en autre lieu de la terre. Il y a aſſez de grain en Calecut, non qu'il ſoit pris du terroir d'icelle, ains y eſt conduit par les Mores, & y font le pain ſans leuain, & en façon de gaſteaux, & fouaces ſoubs les cendres, les faiſants de iour a autre, & lors qu'ils veulent repaiſtre: ils

Eau croiſſant au Tendà.

Cõme on tire le vin du Tendà.

Succurité du Tendà.

Noz Barbary de coupent le Tendà.

Fruit du Tendà appelé Cocbos.

Voy Lodo. Barthema lib. 1. c. 15.

Folle ceremonie aux ſemailles en Calecut

Voy Feſtelle l. des offic. Romains.

De quels medecins vſent a Calecut.

Calecutiẽs iuſtes en poids, & meſures.

Forme de contracter en Calecut

Deux ſortes de peuple en Calecut.

Eſtrange nourriture d'enfans a Calecut.

Quel on fait le pain a Calecut.

ont du ris, du lait, & beurre, qui eſt leur nourriture ordinaire: abondent en orenges, limons, citrons, & pommes aſſez bonnes, & en dattes de toutes ſortes, & dequoy ils ſçauent faire confertues, & confitures. La monnoie ordinaire eſt telle que celle de Cananor, c'eſt à ſçauoir vn diable aſſis, & couronné, comme ils l'ont en leur temple, mais encor y ont cours les pieces & de Portugal, & du Caire, & de Perſe pour la ſocieté des marchands, & que tout eſtant or, ou argent, n'eſt que n'aye ſon pris ſelon la valeur de ſon poids. Les Portugais ont eſté vn fort long temps, ſans onc pouuoir gaigner le cœur du Roy de Calecut, non qu'il ne voulut bien entendre à auoir leur amytié, mais les Mores par leſquels il eſt gouuerné ſoit par preſens, ou pluſtoſt par charmes, y ont donné touſiours empeſchement, iuſqu'a ce que la force les y a contraints, & qu'en pluſieurs batailles les Indiens ont eſté eſtrillez d'autre façon qu'ils ne ſe frotent allants a la guerre. Quant aux beſtes, & oiſeaux qui ſont en Calecut les eſpeces en ſont diuerſes, mais les plus communs ſont les Lyons, ſengliers, loups, cheureux, vaches, bœuffles, cheures, & Elephants, leſquels ne fault eſtimer que naiſſent en celle contree, ains les y conduit on de Narſinguà & Biſmagar, auquel païs, ces animaux abondent. Vous y voyez auſſi grãde multitude de paons ſauuages, des papegaulx de toutes ſortes, & couleurs, a ſçauoir verds, & coulourez de vermeil, de ceux cy la quantité eſt ſi grande, qu'on eſt contraint de faire le guet aux champs, afin qu'ils ne mangent le ris apres qu'on la mis en terre: ces oiſeaux ſont a fort bon marché, & chantent bien, & aprenent aiſément ce qu'on leur monſtre. On y voit encore vne aultre ſorte d'oiſeau que ceux du païs appelent *Saru*, plus petit, & mieux chantant que les papegaulx, & en ſomme pour ce que le païs eſt temperé, & l'air doux, on le voit verdoyer en toute ſaiſon, & par conſequent les oiſeaux y chantent melodieuſement tout le long de l'annee: ayant ce peuple l'aiſe du corps, par telle muſique, & pour les richeſſes que de toutes parts on luy apporte. Ce païs abonde en ſinges, & marmots, deſquels ils font marché a ceux qui en veulent achepter, à cauſe de la nuiſance que ces beſtes leur donnent, veu qu'elles montent ſur l'arbre Tendà, duquel auons dit qu'ils font leur vin, & beuuants celle liqueur, iettent par terre les vaſes eſquels on la recueille. Comme cette region nourrit de bons animaux, & qui ſont, & vtiles, & agreables a l'homme, auſſi en porte elle de nuiſibles: & entre autres vne ſorte de ſerpent treshideux, lequel eſt auſſi grand, & auſſi gros qu'vn porceau, ayant la teſte plus groſſe & hideuſe, quatre pieds, & long de corps a la proportion de quatre coudees, & ſe tiennẽt en certains mareſts, & palus: on dit qu'ils n'ont point de venin, mais qu'ils ſont dangereux de la dent, & ſe iettent ſur les hommes qui paſſent au lieu où ils repairent. Au reſte eſt a noter, que bien qu'il y ayt vne infinité de ſerpentaille, & icelle fort dangereuſe, ſi eſt-ce qu'il n'y a homme ſi hardy qui oſe en toucher, ny tuer vn ſeul, à cauſe que le Roy les honnore auec grande ſuperſtition, & leur a fait baſtir vne loge haulte, afin que les caux ne les ſuffoquent, ſans eſgard a ce que cette vermine occit vn grand nombre de peuple, ayant le venin ſi violent, que pour peu qu'ils vous blecent il n'y a plus aucun remede: & cecy fait dire a ces fols Indiens, que ces beſtes ſont eſprits de Dieu, & que ſ'ils eſtoyent autres, Dieu ne leur auroit pas donné vne telle vertu. Et ne fault ſ'eſbahir ſi les Indiens errent en telle folle veneration, puis que iadis les Romains eſtimez ſi ſages, ont adoré vn ſerpent qu'ils diſoyent eſtre le Dieu Eſculape, & la cauſe en eſt deduite par Macrobe, auquel ie vous renuoye: & que les Egyptiens auoyent & les chiens, & autres beſtes pour leurs Dieux tutelaires. Les Indiens donc rencontrans lors qu'ils vont aux chãps quelque telle vermine n'ont plus pœur d'auoir mauuaiſe fortune de toute la iournee, n'y en l'affaire qu'ils entreprennent: & ne fault dire que ce ſoyent menſonges, veu que entre nos Chreſtiens, & ie l'ay veu en France, il y en a de ſi fols, ou pluſtoſt idolatres, leſquels eſtiment que certains ſerpents pratiquants es maiſons, ſoyent l'heur d'icelles, & pource ne veulent qu'on leur meface ny qu'on les tue, comme ſi par la mort de ces beſtes la fortune de leur maiſon ſ'anantiſſoit. Et telle opinion ne prouient que d'vne ſuperſtition retenue encore du Gétiliſme, d'autant que les anciens figuroyent le Genie, & Dieu naturel, ou bon ange d'vn chacun par le ſerpent, d'où aduint que la ſignification cauſa l'abus que les ſerpens furent venerez, & reſpectez tout ainſi que ſi ce fut la Diuinité: I'auoy obmis que le Roy de Calecut ayant diuerſes chambres en ſon palais, a auſſi des lampes en chacune d'elles, leſquelles y ardent toute la nuit, & ſur tout en ſa grande ſale, où il y a dix ou douze grands vaſes faits cõme fontaines, & de fonte, auſſi haults qu'vn homme, & chacun deſquels a trois lieux où l'on met l'huile & la meſche, eſleuez vn pied de terre, & qui ſont alumez le long de la nuit, & eſtants ces vaſes faits en triangle, a chacun coing d'iceux eſt la figure effroyable, & hideuſe du Diable, ſe tenant debout, & laquelle donneroit fraieur a vn homme ſeſueillant en ſurſault, & la voyant a la lueur de ces lampes. Au reſte, & pour conclurre ce chapitre, lors que quelque Prince du ſang Royal decede, apres que l'an de dueil eſt expiré, le Roy fait conuier touts les Bramins de ſon païs, & des autres ſes voiſins, auſquels il fait vn grand banquet l'eſpace de troys iours, & lors eſt loiſible de manger chair de venaiſon (car ils ſont grands chaſſeurs) & les troys iours expirez, le Roy donne a chacun des principaux de ces hommes Bramins, troys ou quatre *Pardai*, qui eſt la monnoye d'or, venant au piſtolet d'Eſpaigne comme dit eſt: & c'eſt lors que touts les ſuiets de Calecut ſe raſent la barbe en ſigne d'allegreſſe, à cauſe qu'il leur eſt loiſible de ceſſer le dueil qu'on faiſoit pour l'amour du deffunt. Voyez là tout ce que de rare on peut dire du païs Calecutien & peuple qui y habite: & bien qu'il y ayt d'autres conſideratiõs, ſi eſt-ce que ie vous ay propoſé tout ce que me ſembloit digne d'eſtre mis en memoire, pour le contentement de ceux qui ſont curieux de la vraie hiſtoire.

DES

Quelle monoie en Calecut.

Quelles beſtes il y a en Calecut

Saiù oiſeau qui reſſemble vn perroquet.

Singes, & Marmots en Calecut.

Eſtrange beſue ou ſerpent en Calecut.

Serpẽts hõnorez cõme eſprits de Dieu en Calecut.

Macrobe, li. 1. des Saturnales.

Le Genie figuré par les ſerpẽts, *Voy ſeruie ſur Virgile.*

Lampes bruſlantes de nuit au palais royal de Calecut.

Quel anniuerſaire on fait en Calecut.

DES PAYS, ROYAVMES, ET CITEZ DE COCHIN, COVLAN, Trauancor, & Comori, & choſes en iceux remarquables.

CHAP. XXI.

DE long de la coſte qui eſt tirãt au Midy pour aller vers Cap Comori, le Roy de Calecut a les places qui ſenſuiuent *Calian*, qui n'eſt habitee que de mariniers, & iceux Mores ou Mahometiſtes: puis *Purparangari* bonne cité, & fort marchande, & apres icelle ſont deux places, la premiere ſe nomme *Parauanor*, & l'autre *Itanor*, & ſur icelles y a des ſeigneurs, leſquels ſouuent ſe reuoltent contre leur Prince, pour eſtre riches, & ſe voir ſuportez des Mores, mais à preſent, & eux, & les Mores, & leur Roy meſme dependent de la volonté des Portugais, qui ont des forts en chacune place, où ils retirent ceux du païs qui ſe Chreſtiennent. Oultre *Itanor*, eſt la cite de *Panane*, aſſiſe ſur le fleuue *Mutua* par lequel on y conduit grande quantité de poiure, dequoy le Roy tire vn aſſez bõ reuenu, & apres icelle vient la cité de *Crangalor*, laquelle apartient a deux Roys, à ſçauoir à celuy de Calecut, & a celuy de Cochin: & c'eſt pourquoy le Calecutien y enuoye vn gouuerneur dit *Talaſſen*, ayant troys mille ou plus de *Naires* a ſa ſoulde, & leſquels il paie ſur le reuenu de la place: cettuy à la iuſtice en main, & fait raiſon aux marchands qui ſe plaignent de quelque tort, ou angarie qu'on leur ſçache faire. Or vſent ils d'vne grande, & ſoigneuſe diligence contre les larcins, car ſi vn Indien eſt ſurpris, & attaint de ce crime, ſoudain on le fait mourir en la maniere qu'auons dit cy deſſus, parlants de la Iuſtice: mais ſ'il eſt More, on le conduit hors la ville, & là il eſt taille en pieces à grands coups d'eſpees: que ſi apres la iuſtice faite, le larcin eſt trouué, il n'eſt plus a celuy, à qui on la deſrobé, ains au gouuerneur, lequel a liuré la vie du larron pour le pris de la choſe deſrobee: mais ſi le larcin eſt trouué & que le larron ſenfuye, la choſe demeure en depoſt pour quelque temps chez le gouuerneur, lequel expiré on le rend au maiſtre d'iceluy, ſauf que la quatrieſme partie eſchoit au gouuerneur pour ſes peines, & ſalaires. Dauantage ſi l'accuſé de larcin eſt pris, & qu'il nie le fait, on le tient huit iours en priſon, luy faiſant pluſieurs maux pour le contraindre a confeſſer, que ſ'il perſiſte, on le fait entendre a la partie, & luy demandent ſ'il veut pas croire l'accuſe a ſon ſerment: cettuy ſ'y accordant (car ſouuent on les abſoult voyant qu'ils n'en peuuent rien tirer) on vſe de ces ceremonies: Premierement fault que l'accuſé ſe recommande a ſes idoles diableuſes, & ſ'abſtienne de maſcher les Betelles, & Arecà nommez cy deſſus, & luy font nettoyer les dents de celle noirceur que leur cauſent les Betelles. Or le iour que ce ſerment doit eſtre preſté, on le tire de priſon, & le menent pres quelque mare, ou eſtang, & là ils le font lauer, & apres le conduiſent à vne de leurs maiſons d'oraiſon, & là en la preſence de leur idole le font iurer comme ſenſuit: ſ'il eſt Gentil ou Payen, ils font eſchaufer vn pot d'huile, iuſqu'a tant qu'il bouillonne, & lors le Greffier prend la main droite du priſonnier, & regarde ſ'il a quelque gale en icelle, & eſcript comme il la tient en preſence de la partie: puis commande au criminel de regarder nchémẽt l'Idole, & que troys foys il die. Ie n'ay point commis le larcin duquel on m'accuſe, & ne ſçay qui en eſt le larron: ce que dit il luy plonge deux doigts de la ſusditte main iuſqu'aux nœuds dedans cet huile bouillant, diſants que ſ'il eſt innocent, il ne ſouffrira mal ny leſion quelconque: & ſouuent on fait faire le ſerment a l'accuſateur auſſi bien que a l'accuſé, & les garde lon deux ou trois iours, pour voir lequel a eu les doigts bruſlez, qui eſt vn preiugé de ſon forfait, & a quiconque l'huile a preualu, il eſt mis a mort ſans mercy: ſi c'eſt l'accuſé, comme payant la peine de ſon demerite, ſi c'eſt la partie, à cauſe de ſa calomnie, & d'auoir hazardé la vie d'vn innocent. Ie vous laiſſe a part vne feſte ſolennelle que les Dames de la maiſon des Roys de ces païs de Calecut, & Cochin celebrent, lors que le dueil de quelque Prince eſt finy au bout de l'an, à cauſe que ce ne ſeroit que ſuperfluité, & que il n'y a autre cas que le portement d'vn idole Diableuſe ſur vn grand Elephant, & vne troupe millenaire de femmes, chacune ayant vn bacin plein de ris, & des lampes allumees, ainſi que iadis on celebroit les recerches de Proſerpine en Sicile, & en Grece, apres que Pluton l'eut rauie. Ie laiſſe dis-ie ces folies pour vous en dire vne plus grande, qui eſt que pluſieurs Gentilshommes viennent apres cette Idole comme touts enfuriez, & tenants leurs eſpees nues au poing, auec leſquelles ils ſe frapent, & ſur les bras & ſur les teſtes eux meſmes ſe bleçans, muglants, & braians hideuſement, & diſans que ce ſont leurs Dieux qui les forçent de ce faire: ce qui n'eſt point ſans exemple des anciens, & ne fut que du furieux chaſtrement que ſe faiſoyent ceux qui ſe conſacroyent à la deeſſe Cybelle. Encore y a en ces pompes Calecutiennes des bouffons, & balladins, hommes & femmes, donnans du plaiſir a chacun par leurs faults, gambades, & mouuements impudiques tels que iadis on faiſoit à Rome en la feſte par les Latins appelee *Cerealia*, dedice a la deeſſe Ceres: & autres telles badineries qui ſont les ieux de Sathan, leſquels laiſſants, fault que venons a noſtre hiſtoire Geographique.

Villes de Calecut le long de la coſte de la mer.

Panane cité, Mutua fleuue.

Crangalor limite de Calecut.

Cõme les larcins ſõt pourſuiuis ès pays de Calecut & Cochin.

Ceremonie gardee a faire ſerment.

Forme de iurement a Calecut, & Cochin.

Cõme punis ceux qui iurent faux a Calecut, & Cochin.

Feſtes abominables des Paiens en Calecut

Iaçoit qu'il y en ayt eu qui ont voulu dire que Cochin eſt celle Cottiare ou Cattiare des anciens, ſi eſt-ce que le mot meſme les conuainc d'abus, & monſtre que les Barbares ont retenu le nom donné par les anceſtres n'en changeant que bien peu de lettres, & pour Colchique diſants Cochin: cõme ainſi ſoit que cette cité, & tout le païs eſt ſur le goulphe iadis dit Colchique, & a preſent tenant toute la plage dés cette cité iuſques au Royaume de Malapur, ou Malabar, qui eſt la prouince de S. Thomas. Ie l'apele de s. Thomas, à cauſe que le peuple de

Cochin retient le nõ ancié pour eſtre aſſiſe au ſein Colchique.

ce païs encor recognoit la memoire de ce glorieux & saint Apostre : comme ayant esté le premier qui onc leur prescha l'Euangile: & de cecy parle Edouard Barbosse disant ainsi, & faisant mention de la cité de *Crangalor* ou *Caranganor* : Oultre le fleuue (dit-il) de Catua, qui separe les Royaumes de Calecut, & Cochin, est la ville de Crangalor, en laquelle le Roy de Cochin a quelque droit & iurisdiction, & où habitent des Gentils, des Mores, Indiens, Iuifs, & Chrestiens de la doctrine de saint Thomas, au nom duquel ils ont vne belle Eglise, & vne autre au nom de la glorieuse vierge mere de nostre Seigneur : & sont ces Chrestiens fort deuotieux, mais ils ignorent quelle doctrine est celle de Iesus Christ, car quelque grãd nombre qu'ils soyẽt des Cochin iusques a Cholmandel, si est-ce que ils ne sçauroyent rendre raison de Iesus Christ, ny de mistere aucun de la religion Chrestienne. Plus (ce me semble) certainement en parle Emanuel Acosta Portugais en ses Commentaires, lors qu'il dit ainsi, faisant mention du Cap Comori, pres lequel est le Royaume de Cochin : s'estant arresté (il parle de *Francois Xanier* Iesuite) pour quelques moys a Goà, non sans aduancer là le prouffit & accroissement de la religion Chrestienne, il s'en vint en celle plage, & oree de l'Inde, que vulgairement on appele Cap Comori, qui est a quelques trois cents lieuës de Goà: laquelle region est fort celebre pour les perles qu'on y pesche : & le peuple de laquelle fut iadis attiré & conuerty a la foy Chrestienne par saint Thomas Apostre, mais a present n'a que le seul nom de Chrestien. Car Xanier s'enquerant d'eux, & leur demandant leur croyance, & sommaire de leur foy & doctrine, ils ne sçauoyent respondre autre cas sinon que Nous sommes Chrestiens. En cette contree Dieu s'est manifesté par son bon, & fidelle seruiteur Xanier, & ses compaignõs de la societé de Iesus, lesquels ont fait (par la grace de Dieu) tel prouffit, qu'au Royaume de Cochin, & seigneurie de Trauancor (de laquelle ie parleray cy apres, ils ont appelé a la cognoissance de l'Euangile plus de cent trente mille hommes, & de iour a autre le nombre va en accroissant, & l'Eglise prenant pied entre ceux qui estoyent esloignez d'elle, & au temps que nous qui y sommes encor plantez, nous esloignons du droit sentier, & nous portons si mal en nos deuoirs, que i'ay grand pœur, que la vigne de Dieu ne soit donnee a ces pauures Gentils, qui en feront mieux leur prouffit que nous, & en rendront le fruit en saison au pere de famille. Ie ne veux m'arrester sur l'histoire de ces bons peres qui au pris de leur sang plantent la foy de Iesus Christ aux Indes, car peut estre i'en feray vn plus long discours a Giapan, où ils trauaillent encore. De Calecut iusques a Cochin n'y a que quarãte ou 50. lieuës de nauigatiõ, aussi le temps passé Cochin estoit de la iurisdiction de Calecut, & tous les Roys venant nouuellement a la couronne Calecutienne souloyẽt deposer & desapointer le Roy de Cochin, & puis apres luy rendoiẽt la seigneurie pour luy faire recognoistre de qui est ce qu'il tenoit terre: aussi n'estoit grande l'estendue du païs Cochinien, comme celuy qui ne possedoit que quelques isles voisines, & vne enclaueure de terre ferme du costé de Coulan, à cause que les Malabariens sont seigneurs du reste. Or le tribut annuel que ce Roy Cochinois faisoit au Calecutien estoit certain nombre d'Elephans, ioint qu'il ne luy estoit loisible de faire battre monnoie ny de couurir son palais, & maisons de tuile s'il ne vouloit perdre son estat, & seigneurie. Mais le Roy de Cochin ayants fauorisé les Portugais venants aux Indes, & souffert que ce fut là que premierement ils se fortifierent, comme il encourut la haine de ses voisins, aussi se veit il auancé par les Chrestiens, qui luy augmenterent son Royaume, de sorte que pour le iourd'huy il est plus grand seigneur que celuy de Calecut, ne le recognoit plus pour son Prince, fait battre monnoye a son coing, bastist comme bon luy semble, ne paie plus de tribut, & en somme il est souuerain en sa terre, a cause de l'exemption que les Portugais luy ont donné, desquels il depend comme de ses maistres, & protecteurs. Ce Royaume est des plus austraux de l'Inde premiere, voire & que de la troisiesme, où est Malacà, sauf que la pointe de la Peninsule, & Chersonnesse Malacien : estant a quelques dix degrez par deça la ligne Equinoctiale. La cité de Cochin est sur vn grãd fleuue, qui va se descharger en la mer, & dedans lequel entrent les vaisseaux tant des Portugais que des Mores, & Indiens venants là pour le trafic : mais sur l'embouchure de cette riuiere entrant en mer, les Portugais, pour se faire seigneurs du port, ont basty vne belle forteresse, & pres d'icelle vn gros bourg où se tiennent les marchãds venants d'Europe, d'autant que le Viceroy des Indes se tient le plus ordinairement a Cochin, & se retire en ce fort auec ses soldats, & artillerie : ainsi le bourg est pour les autres, & pour les Gentils, & Indiens, qui de iour a autre (comme dit est) se conuertissent a la foy, & religion Chrestienne : comme encore en ce bourg se retirent les Chrestiens de saint Thomas, desquels auons parlé, qui laissants les païs voisins, ayment la frequentation des nostres qui leur aprenent ce que leurs ancestres ont apris le temps passé de saint Thomas l'Apostre. Et ainsi ce bourg est plus riche que la cité Royale, & y aborde plus de marchandise, & non pourtant les Portugais ne laissent de trafiquer en la cité, pour l'esgard de ce que y est porté de terre ferme, & afin que les Cochiniens mal contents ne taschassent de se reuolter. Le Roy de Cochin est Bramin, comme de ce païs en auant la pluspart des Roys Indiens, sont de la famille des Bramins, ou du tout dependans d'iceux : & cettuy est leur grand Pontife, ayant les deux puissances, temporelle, & spirituelle, selon l'ancienne coustume des Gentils, ayant touiours auec luy grand suite de Caimacez, & Bramins, d'autant que d'autres que ceux de son ordre ne luy doiuent assister en sale, & en chambre il n'y a que les femmes. A l'oppositе de Cochin il y a vne grande multitude d'Isles vers le Ponent, & tirant a la coste d'Ethiopie, lesquelles se nomment Maldiuar, desquelles nous parlerons en la description du reste des Isles, afin de n'enlacer icy le plat païs de terre ferme auec les terres esloignees d'icelle, & lesquelles ie mects en auant, à cause que le Roy de Cochin y commande, iaçoit qu'il y ayt vn Roy particulier, mais

Edouard Barbosse liu. des Indes.

Emanuel Acosta és Commentaires des fieres de la societé de Iesus.

Indiens de Cochin & Comori se confessent Chrestiẽs.

Grãd deuoir de Xanier Iesuite aux Indes, & le peuple que il a conuerty.

Cochin iadis fuierau Roy de Calecut.

Quelle l'estendue du pays de Cochin.

Quel a pourcõté le royaume de Cochin.

Elevation du pays de Cochin.

Fort des Portugais a Cochin pour leur asseurãce.

Roys Bramins aux Indes.

Isles de Maldiuar suiettes au Roy de Cochin.

Maldiuar Chreſtienee l'an 1551.

mais ces Roys ſont comme nos Comtes & Barons, obeiſſants au ſouuerain, & n'oſans faire choſe qui luy deſplaiſe: & trouuons nous que le Roy de Maldiuar, & iſles voiſines, qui ſont de ſept a huit cents en nombre, ſe Chreſtienna, en l'an 1551. auec vne infinie multitude de ſes ſuiets par la predication de *Melchior Carner*, de la ſocieté de Ieſus, lequel ſe hazarda entre les Paiens, & Idololatres pour le ſeruice de Dieu, & auancement de ſa ſainte parole. Le long de la mer donc, le Royaume de Cochin n'auoit que ſa cité Royale, & quelques iſles de celles de *Maldiuar*, ains des auſſi toſt on voioit ſur mer, la ville de *Porcà*, qui eſtoit du Royaume de Coulan (ores ſuiet au Roy de Cochin) & auoit vn ſeigneur particulier, & ſes ſuiets ne ſe meſlants guere d'autre choſe que de peſcherie durant l'hiuer, mais en eſté que la mer eſt ſans tempeſtes, leur exercice fut le temps paſſé a voler, & deualiſer les paſſants, & qui eſtoyét les moins forts, leſquels a coups de fleſches ils faiſoyent rendre, & ayants pris le bateau, ſe partoyent les meubles, & denrees qui eſtoyent dedans, mais ne faiſoyét aucun mal aux perſonnes, & n'en eſclauoient pas vn, ſeulement les mettoient touts nuds, & les faiſoyent deſcendre au premier port, afin qu'ils ſe pourueuſſent de choſes neceſſaires. A cecy eſtoyent ils fauoriſez par leur ſeigneur, lequel participoit au butin auec eux, & les retiroit en ſa ville, mais les Chreſtiens ayants pris, & Coulan, & Caicolan, & Trauancor, & le tout aſſuietty a la ſouueraineté de Cochin, le ſeigneur de Porcà a perdu auſſi les moyens de faire ſes ieux, & fault que calle voile, & baiſe la main de ceux a qui il voudroit auoir coupé la gorge. Paſſé ce lieu de voleurs de Porca, vous venez a l'ancienne cité de Curulà (ainſi la nomme Ptolomee) aſſiſe au ſein & goulphe Colchique, qui eſt celuy de Cochin, & ores qui eſt appelee Coulan, a laquelle auant que venir, on paſſe par vne ville maritime de ſa iuriſdiction appelee Caincoulan habitee de diuerſes ſortes de gẽs, & abõdante en poiure, & non loing d'elle eſt la cité de Cail, que les anciens ont appelee Contacoſſylà, afin que nous conuaincons de menſonge quelques vns de noſtre temps, leſquels pour contrefaire les ſuffiſans, ont voulu de tant abattre le credit des auteurs anciens, qu'ils ont oſé dire (ſans iamais les auoir entenduz, voire ny ſimplement leuz) qu'ils n'eurent onc cognoiſſance de preſque rien des contrees des Indes: & toutesfois quand ie lys leurs œuures, que ie raporte leur dire, & leurs cartes auec les deſcriptions modernes, ie les voy auſſi auoir paſſé beaucoup plus loing que ceux cy ne diſent, bien qu'ils n'ayent deſcouuert les terres que Dieu à laiſſees pour ces aages derniers. Caincoulan donc, & Cail ſont les deux premieres pieces du Royaume de Coulan, duquel eſt chef la cité de *Coulan*, ou *Curula*, ainſi que les anciens l'ont appelee, en laquelle abordent pluſieurs nations Mores, Gentils, & Chreſtiés, & touts faiſants grãd trafic de marchãdiſe, & ayans affaire auec ceux de *Choromandel*, Zeilan iſle treſriche & treſpuiſſante, Bengalà, Malacà, Sumatrà, & Pegù: elle abonde en poiure, & les habitans y eſtãs idololatres, vſent auſſi de pareille abomination en leurs ſacrifices que ceux de Calecut: leur Roy eſtãt grand ſeigneur, fort riche, & puiſſant en guerre, la pluſpart de ſes ſuiets eſtants touts bons archers. En cet endroit ie ne veux oublier ce que dit Edouard Barboſſe Portugais, qui a fait le voyage, à cauſe que la gloire en ſes ſaints nous doibt eſtre beaucoup plus recommandee que le deſir d'ouyr choſes nouuelles, & eſtre informez des raretez des Prouinces eſtranges. Barboſſe donc parle en cette maniere: Vous eſloignant vn peu de la cité de Coulan, on voit vne pointe de terre ſ'eſtendre en la mer, ſur laquelle eſt aſſiſe vne belle, & grande Egliſe en l'honneur de ſaint Thomas, & icelle baſtie à cauſe d'vn miracle qu'il feit là auant que mourir, que les Chreſtiens du païs (dit-il) me racompterent auoir deſcrit en leurs liures, leſquels ils gardent & honnorent auec grande reuerence: & eſt tel ce miracle. Que le ſaint Apoſtre ſe retrouuant en la cité de Coulan fort pauurement veſtu, parmy la troupe des citoyens qui eſtoyent Gentils, & Idololatres, pour gaigner le peuple, & l'attirer a la foy de Ieſus Chriſt, & ayãt auec luy quelques naturels du païs, qu'il auoit conuertis, & baptiſez: Vn matin donc, comme il preſchoit, on veit paroiſtre en mer vne grande piece de boys, laquelle vint donner contre terre: le Roy la voulut auoir, & commanda qu'a force d'hommes, & d'Elephants on la conduit a terre, mais il fut impoſſible de l'auoir. Le Roy faſché de cecy, vint luy meſme en perſonne, penſant que ſa preſence feroit plus encourager les perſonnes: mais rien n'y gaignerent: ce que voyant ſaint Thomas, & que le Roy eſtoit marry de ne pouuoir auoir ce boys, luy dit: Me ferez vous cette faueur (ſire) ſi ie fais ſortir ce boys ſur terre, que de me donner autãt de terre que i'auray beſoing pour baſtir vn temple en l'honneur de mon ſeigneur le vray Dieu qui a fait le Ciel, & la terre, par le commandement duquel ie me ſuis icy acheminé? Le Roy regardant ce pauure homme luy dit, & comment pourroys tu fournir à cecy, puis que toutes mes forces n'y ont peu ſuffire: auec l'aide du grand Dieu que i'annonce ie me fais fort de le tirer a-bord, car il eſt plus fort que vous, & que touts les hommes. Le Roy luy feit meſurer, & deliurer la terre qu'il demandoit, & ſaint Thomas approchant du boys flotant, le lia auec vn cordon, & ceinture, & le tira aiſement vers le lieu deſſeigné pour le baſtiment de l'Egliſe. Dequoy le Roy fut fort eſtonné, mais non pourtant voulut il ſe faire Chreſtien: & l'Apoſtre ſ'aida de ce boys pour le baſtiment de l'Egliſe, lequel ſuffit à tout ce qui y eſtoit neceſſaire, non ſans la merueille de chacun, & l'Egliſe miſe a fin, le Roy luy donna certaine rente ſur le poiure qui eſt produit au païs de Coulan, de laquelle iuſques auiourd'huy les Chreſtiens ſaint Thomas iouiſſent en ſouuenance de tel miracle. A la fin ce Roy perſecuta l'Apoſtre, lequel (ſuyuant le commandement de ſon Seigneur, & du noſtre) ſe retira ailleurs, & ſ'en alla en la region de Choromandel, & en la cité de Maliapur, où Malabar, où il fut occis & martyriſé, & où iuſque a preſent on monſtre ſon tombeau, ainſi que dirons en ſon lieu: & voila quant a ce que les Chreſtiens de ſaint Thomas racõpterent à Barboſſe: lequel dit vne choſe que i'ay trouué eſtre vraye, qui eſt que ces Chreſtiens de ſaint Thomas

Edouard Barboſſe en ſon Inde.

Egliſe de s. Thomas a Coulan, & la cauſe de ſa fondation.

Miracle de s. Thomas en Coulã.

Egliſe baſtie par s. Thomas en Coulã.

S Thomas laiſſe Coulan, & va en Choromandel.

Porcà cité, & quels ſes citoiens.

Eſpaiteurs de Porca citoiens, ne touchoiẽt aux perſonnes.

Coulan cité chef de royaume, iadis eſtoit dite Curulà. Voy Ptol. li. 7. c. 1. table 10. d'Aſie.

Quelles gents ſe tiennent a Coulan.

Indiẽs instruits par les Armenieus.

n'ayans aucune cognoissance,ou biẽ petite,du saint Euangile, enuoycrent en Armenie pour estre instruits en la foy, & receuoir le bapteſme, & que le Patriarche Armenien y manda quelque Eueſque & des Preſtres, qui les inſtruiſirent comme ils ſçeurent, & que depuis en ça ils ont continué d'y enuoyer: mais double malheur y aduenant, car les Armeniens eſtans ſchiſmatiques, & errans en pluſieurs choſes de noſtre foy abreuoyẽt ce peuple de leur faulce doctrine, & faiſans trafic, & negociatiõ des ſaints ſacrements (comme encor ils en vſent)ne vouloyent baptiſer que ceux qui leur fourniſſoyẽt a l'apointement: & ainſi ils ſ'en retournoyent chargez de grandes richeſſes, & y enuoyans d'autres ils alloyẽt ſemer,pour faire la recolte plus a leur prouſit,qu'au ſalut des Indiẽs. I'ay dit que i'ay teſmoing approuuant le dire de Barboſſe, lequel ie vous vais alleguer, à ſçauoir Emanuel Acoſta frere de la ſocieté de Ieſus,qui en parle en cette ſorte: Melchior Carner Eueſque Niceneen, & frere de la ſocieté, ayant, par le commandement du Pape, accepté la charge Epiſcopale, mais ſans nul reuenu, ſi ce n'eſt de trauaux, & dangers de mort, fut ſe tenir a Cochin, où arriua auſſi ne ſçay quel Eueſque d'Armenie. Or Melchior eſtant ſoigneux que cet Armenié deſuoyé de l'vnion de l'Egliſe vniuerſelle, & Apoſtolique de Rome,ne gaſtaſt par ſa doctrine, la purité, & integrité de la foy qu'il annonçoit au peuple,peu ſ'en fallut que les meſchants qui ſuiuoyent cet heritique,ne l'occiſſent: car luy iettans vn coup d'arc,la fleſche emporta ſon bonnet de deſſus ſa teſte, ſans toutesfois (Dieu le garantiſſant) luy porter autre dommage. Et par là vous voyez ſi les Armeniens n'ont pas fait, & ne font encor des courſes aux Indes pour confermer les Indiens en la foy Chreſtienne ſelon qu'ils en ſont abreuuez, & y faire, & emplir leurs bourſes, ainſi que ay allegué du Barboſſe. Mais paſſons oultre en nos deſcriptions, hors la cité de *Colan*, tirãt touſiours au Midy eſt vne ville, mais ſans cloſture appelee par ceux du païs *Trimangatò*, le terroir de laquelle abonde en ris, & chair de toute ſorte,& apartiẽt a vn couſin du Prince de Coulan, qui luy en fait toutesfois hommage, & non loing d'icelle ville y a encor vn gros bourg appelé *Brimiao* qui eſt vn bon port de mer: & cettuy paſſé on entre en la principauté,& n'a pas long temps Royaume, de *Trauancor* qui eſt vne belle cité aſſiſe entre Coulan,& Cap Comori,ayãt bon port, le terroir fertil,& par laquelle viennẽt ceux de terre ferme qui ſont ſuiets au grand Roy de *Narſinga*. Le ſeigneur de Trauancor, fait à preſent hommage a celuy de Cochin,à cauſe des Portugais,quoy qu'il ſoit puiſſant en terre ferme, appuyé du Narſingueen, & ayant vn peuple vaillant en ſon obeiſſance, mais qui eſt bon, & aiſé a conduire: ce qui ſe peut voir en la bonté meſme du Roy (car ainſi le pouuons nous appeler) d'autant qu'ayant fait paix auec les Portugais, il ceſſa auſſi la perſecution par luy ia commencee contre les nouueaux conuertis a la foy, & qui plus eſt, à ſes propres deſpens il leur feit baſtir vne Egliſe enuiron l'an de grace 1566. nõ ſans grande eſperance que tout ce peuple ne vienne a la cognoiſſance de Dieu, & adore pour ſaueur celuy ſon fils qui a pris chair pour le ſalut du monde. A Tracancor eſt l'eſchelle, & deſcente de la pluſpart des cheuaux conduits de Perſe & Arabie, pour le Roy de Narſinga, & pour le ſeigneur de ce païs: ayãt pluſieurs *Mucaas*, qui ſont peſcheurs, mais qui ont charge de deſcouurir les naus qui arriuent, & le faire entendre en terre ferme, afin d'en leuer les daces. Ayãt paſſé la ſeigneurie de Trauancor, vous venez a la pointe de terre qui eſt en la premiere Inde, & le promontoire de laquelle fait vn Royaume appelé iadis la region *Pandione*, & le ſein *Agaric*, & le promontoire *Colaic*, où *Cori*, & à preſent *Cap Comori*. Or ce païs, & principaute de Comori a vers le Septentrion le Royaume de Trauancor, Coulan, a l'Occident, & au Leuant luy eſt le Royaume de Malabar, & au Midy l'Ocean, & c'eſt icy que les Pilotes doublent pour prendre la route de *Bengalà*, ou pour aller en *Malaca*, & vers l'Iſle *Taprobane*. Ce païs eſt compris en Malabar, & toutesfois apartient il au Roy de Cochin, la iuriſdiction duquel vient iuſques a Choromandel, aſſiſe au goulphe de Bengalà, il n'eſt pas ſi fertil, n'y ayant l'air ſi bon que celuy de Cochin, Coulan, & Trauancor, tant pour l'approche qu'il fait de l'Equateur, duquel il n'eſt guere qu'a cinq degrez de latitude, ioint que le païs eſt plus bas que les ſusdits, & tout ceint de la mer: & c'eſt pourquoy ils n'ont tant de Palmiers, & fruits que les autres, & qu'auſſi les marchands n'y abordent guere pour n'eſtre la terre guere portueuſe, pource qu'ordinairemẽt en ces pointes, & eſtreſſiſſures ou les vents, ou les courantes vous empeſchent l'abort, & retardent le nauigage. En ce païs Comorien a pris grand auancement la religion Chreſtienne, d'autant qu'en l'an de noſtre Seigneur 1554. on feit denombrement de ceux qui auoyent receu le bapteſme cent vingtquatre mille, & en l'an 1555. cent trente mille, & en l'an 1565. il ſe trouua que les Chreſtiens qui ſont en *Goa*, *Cochin*, & *Comori*, & montaignes voiſines, viennent a la concurrence de plus de trois cents mille ames, leſquels eſgalent (& peut eſtre ſurmontent ceux d'Europe en purité de conſcience, & foy aſſeuree, & conſtance a tenir & deffendre ce qu'ils ont receu de doctrine: veu qu'il y en a eu pluſieurs, leſquels quittans biens & païs, ſ'en ſont allez parmy les noſtres, pour viure en liberté de conſcience, aſſaillis par vn tyran perſecuteur appelé *Badagas*, qui les a affligez iuſqu'a tant que le Viceroy de Portugal leur a tenu la main, & a pris en main leur deffence. Vis a vis de Comori, & ſur le repli du promõtoire vers l'Oriẽt, eſt la grãde Iſle de *Zeilan*, de laquelle (Dieu aidant) nous parlerons cy apres, cõme au Ponent luy ſont les Iſles de *Maldiuar*, & prenant la route entre l'Orient, & Septentrion, & allant contremont le goulphe de *Bengala*, dit iadis *Argarique*, & non *Gangetique*, comme aucuns ont penſé, d'autant que ce n'eſt pas de ce coſté que le Gangé ſe deſcharge en la mer, ains vers l'Orient, & au grand ſein ſur les derniers limites des Indes, vous voyez la cité de *Cail* iadis nommee *Contacoſſyla*, place de grand apport de marchãdiſe à cauſe des Perles fines qui ſont là peſchees, & eſt la derniere place du Royaume de Cochin: & pource nous ferons fin en elle de ce chapitre, pour nous donner voye aux Prouinces de la coſte de Narſingà.

Acoſta és Commentaires des Indes.

Trimangatò ville en Coulan.

Brimiao port de mer.

Trauancor royaume & ſon aſſiette.

Roy de Trauãcor ceſſe de perſecuter les Chreſtiens.

Armeniẽs vẽdent les ſaints ſacrements en Inde.

Mucaas peſcheurs de Trauãcor.

Cap Comori, en Ptolomee Colaique, & Cori promontoire.

Limites de Comori.

Pourquoy le pays de Comori n'égalle les autres en ſalubrité.

Combien la religion eſt auãcee en ce quartier Indien par les Ieſuites.

Badagas perſecute les Chreſtiens.

Zeilan iſle où poſee.

Cail cité, iadis dite Contacoſſylà.

DE

DE LA SECONDE INDE SELON LA DESCRIPTION MODERNE, comprenant les Royaumes qui sont au goulphe de Bengalà: & premierement du grand pays de Malabar, & peuples d'iceluy, & les mœurs qui y sont obseruees.

CHAP. XXII.

Comme se nommoit iadis Malabar.

ELLE region que Ptolemee nomme Aruarnes, & la ville capitale de laquelle il fait Melané, est la mesme que nous descriuons soubs le nom de Malabar, ou Maliapur, laquelle est assise en l'Inde seconde, ou Metoienne suyuant la description moderne, & comme les anciens la limitent, elle est en l'Inde, dedans le Gangé. Or cette Inde est partie en deux Empires, le premier estant celuy que nous traitans à present, & duquel auons descrit plusieurs prouinces, appelé Malabar de la cité capitale, que ie pense estre celle que Ptolomee nomme *Maliarpha*, plustost que *Melangé*, bien que toutes deux soyent grandes, & assises sur vne mesme coste, & en vn mesme Royaume, mais leur eleuation a quelque difference, si bien que Melangé peut estre celle qu'à present on nomme *Paleacaté*, & *Maliarphà* est nostre *Malabar*, ou *Maliapur*, ainsi que d'autres l'appellent, le nom ayant quelque affinité auec l'appellation ancienne. L'autre pays & Prouince de cette seconde Inde est le grád Royaume de Narsingà, duquel sera traité cy apres, mais que nous ayons veu l'estendue des Malabariens: & auant encor que de voir ceux cy, faut visiter vne region enclauee entre les Comoriens, & Malabariens: ditte Royaume de *Choromandel*, & le temps passé *Palurá*, que Ptolomee fait assise au sein Gangetique: mais ie ne sçay comme il l'entend, si ce n'est que les bouches du Gangé viennent aussi biẽ vers l'Occident, qu'elles font vers l'Oriẽt, au goulphe de *Zaiton*, comme nous dirons estans sur la region de la *Chinà*. Palurà donc, ou Choromãdel que d'autres appellent Colmendel est loing de Coulan quelques sept iournees de mer à ceux qui ont vent en poupe, & est la premiere qu'on rencontre sortant du Royaume de Cochin, ayant vn Roy, lequel obeist a celuy de Narsingà, & lequel n'ayme guere les Chrestiens, bien que son souuerain ne leur soit point fascheux: mais il leur est ainsi mal affectionné, à cause qu'il se laisse gouuerner par les Mores: pour entrer en cette ville, faut passer vn goulphe asses dangereux qui est entre celle cité, & l'Isle de Zeilan, à cause qu'il y a plusieurs escueils, mais prenans le haut, & allans le long de la coste de terre ferme, il n'y a point danger, & c'est le chemin des marchands. Cette cité en a vne autre sous elle le long de la marine, mais en terre ferme, sa iurisdiction s'estend iusques aux montaignes qui separent le Malabar d'auec les Narsingueens, de sorte que ce pays n'est qu'vne enclaueure, & liste de terre, comme vne languette, empietant sur le *Malabar*, pour auoir cours en mer, & libre trafic de marchandise: & l'autre ville est nommee *Nagapatan*, assise sur le fleuue *Mandé*, & en l'vne, & l'autre y a grand apport de denrees de toutes parts des Indes Orientales: & ce neantmoins il n'y croist espicerie quelconque, seulement peuuent ils fournir les estrangers de ris, duquel ils ont, & recueillent grande abondance, & des fruits tels, & semblables a ceux desquels auons parlé en Calecut. Mais pour reuenir a Malabar, faut entendre qu'elle commence a Maceiran, port de mer Oriental, apartenãt au Roy de Narsingà, & du coste de terre ferme (comme i'ay dit) luy sont les montagnes, desquelles elle est toute entouree, & le long de la marine, elle s'estend plus de cent cinquante lieües. Au reste les montagnes sont si hautes, que le vent de Nord, ny de Ponent, ne peuuent passer en ce costé de l'Inde, de sorte que si quelcun venoit de Coulan par cette coste, & eut le vent froid, tout aussi tost qu'il aproche ce païs, il le perd, comme aussi les vents chauds n'y soufflent point, d'où aduiẽt que ce pays est frais & gracieux, & fort abondant, & fertil, là où Choromandel, estant expose aux vapoureux, soufflemẽs des vents Austraux, est aussi sterile, & sans porter arbre petit, ny grand. Edouard Barbosse, qui est vn desplus curieux recercheurs de tous ceux que i'aye veu des auteurs (parlants des pays nouuellement descouuerts) tesmoigne auoir ouy dire aux Indiẽs qui se tiennent le long de celle montagne qui separe les royaumes de Malabar, & Narsingà, qu'ils ont en leurs memoires que la mer iadis venoit iusqu'à ces montagnes, mais que par laps, & succession de temps elle s'en retira, pour aller ailleurs: & dit que au pied, & racine des monts de Tulimar (ainsi sont ils nommez) on voit encor plusieurs apparences de la marine, & tout le pays est vny, & esgal, là où les montaignes sont si hautes, aspres, & fascheuses, qu'il est impossible d'y monter, que par quelques endroits, & cette seule difficulté a seruy de grande commodité aux Malabariens, lesquels sans cela, le Roy de Narsingà eut il y a long temps assuiectis. Ces monts sont en aucuns lieux habitez, & peuplez, y ayant de bonnes villes, & places plaisantes arrousees de plusieurs fontaines, & embellies de grands & delicieux iardinages: sont encor fournys de sengliers, cerfs, onces, pardes, lyons, ours, tigres, elephans sauuages, & de certaine sorte d'animaux de couleur grisastre, qui raportent au cheual, mais si legers, & adextres a la course qu'il est impossible de les prendre: y a encor des serpents en grande quantité, & d'entre eux qui ont comme des esleróns auec lesquels ils voletent d'arbre, en arbre: & si veneneux que du seul regard ils infectent ceux qui les approchent: chose qu'on attribue au Basilisque, & Coccatrix, duquel (peut estre) parlerons nous ailleurs, s'il nous souuient: & ce mont passé on entre en la campaigne exempte de toutes ces incommoditez. Au reste est a noter que cet empire de Malabar est de grand oestendue, comme ayant en iceluy plusieurs Roys, & riches Prouinces, lesquels sont ceux qui s'ensuiuent: les Roys de *Risinagar*, de *Cotà*, *Canonor*, *Calecut*, *Tanor*, *Cranganor*, *Cochim*, & *Colan*: entre lesquels le plus puissant en grandeur, est celuy de *Cochin*, en hommes celuy de *Coulan*, mais le plus renommé est celuy de Calecut, comme aussi

Negapatã cité assise sur le fleuue Mandé.

On cõmence Malabar, & son estenduc.

Edouard Barbosse loué de diligence en ses descriptions.

Monts de Tulimar seruent de rãpar aux Malabariens.

Bestes repairãt aux monts de Tulimar.

Serpent volant en Tulimar.

Prouinces comprises sous le nõ de Malabar.

Inde secõde partie en deux grans royaumes.

Maliapur est la mesme Malabar, & iadis Maliarphà

Choromãdel cité iadis Palurà.

Choromãdel où asse.

Voy Barthelme liu. des Indes. ch. 2.

ſes ſuiets ſont les plus vaillants de touts les *Malabariens*: & ceux qui ſont Roys de la Prouince, qui proprement ſe nomme *Malabar*, n'ont point de iuriſdiction ſur toutes les autres, bien qu'il eſt vraiſemblable que iadis il eſtoit leur ſouuerain. Par ainſi les ports contenuz en tout le circuit de mer qui eſt en la denomination de *Malabar*, depuis *Mangalor*, iuſqu'au Royaume de *Biſnagar*, qui n'eſt plus de *Malabar*, ains ſuiet au Roy de Natſingà, ſont ceux qui s'enſuiuent, continuant de la coſte ſusditte iuſques a cap *Comori*, & d'iceluy iuſques a Narſingà: & premierement *Maiceràm*, *Maipoleam*, *Combulla Coté Couian*, *Nilexoram*, *Heribaleà*, *Patanam*, *Cananor*, *Tumiopatan*, *Marluriam*, *Camboà*, *Pudipatanam*, *Teri*, *Cori*, *Bairaconо*, *Colam*, ſurnommé *Pandarani*, *Capocar*, *Calecut*, *Chalia*, *Parapuran*, *Cori Tanor*, *Panamé*, *Beliancor Chetuà*, *Cranganor*, *Cochin*, *Caicolin*, *Colan*, *Belitian*, & *Camorin*, & puis la cité principale du pays Malabarien, ditte, & Malabar, & Maliapur, laquelle on dit que iadis fut eſloignee de la mer, mais que par certaine inondation, la mer ſapant la terre qui eſtoit creuſe, elle a gagné pays, & fait que la cité eſt vn port, là où elle ne ſouloit point l'eſtre: & eſt la ville mal baſtie, & ſans murs, ny foſſez qui la remparent, non plus que les autres citez de cette Inde, ainſi qu'auons veu en Calecut: & le peuple y eſt partie noir, d'autres vn peu bazanez, & quelques vns de couleur oliuaſtre, & croit vn ſeul Dieu (comme font touts les Indiens, depuis Cambaia iuſques a Bengalà, & non pourtant ſont ils payens, & idololatres, comme s'il eſtoit poſſible de ioindre Dieu, & Belial enſemble. Touts les Roys de ces pays de Malabarois, faut neceſſairement que ſoyét de race de Bramins, & preſtres, & n'en peut on choiſir d'autre famille quand bien le Roy ſeroit mort ſans hoir de ſon corps, ou qu'il n'y en auroit plus aucun de ſa race: & eſt preſque le langage de toutes les Prouinces ſusditttes ſemblables, ou s'ils different, c'eſt en peu de choſe, & peuuent s'entre-entẽdre, ainſi que font les Italiens entre eux, bien que les Lombards ayent autre façon de parler que les Toſcans, & ceux cy que les Romains, Napolitains, & autres cõpris au corps d'Italie: & comme en Gaule, il y a quelque communauté de langues, és nations ſuiettes a vn, & meſme Roy de France. La prouince propre de Malabar n'eſt ſi petit, qu'il ne face 150000. Naires, qui ſont gentilshommes, touts portans eſpee, & targue, & grands archers, & leſquels ſont obligez de ſuiure le Roy à la guerre. Ces *Naires* adorent leur Roy, & le reſpectent de telle ſorte que s'il aduient qu'il ſoit occis en guerre, il faut auſſi que ces fols s'expoſent à la mort, ou autrement ils ſont bannis, & chaſſez de leur pays, & quelque part qu'ils aillẽt ils ſont infamez, & deshonorez tout le temps de leur vie: c'eſt pourquoy ils ſont loyaux, & fidelles a leur Roy, ſur touts hommes, & qu'ils le gardent, & deffendent iuſqu'au dernier ſouſpir, s'il faut qu'il entre en bataille. Auant que pas vn des Roys Malabariens, quel que ce ſoit, aille faire la guerre a vn autre, il eſt obligé de luy faire ſçauoir, a fin qu'il ſe prepare pour luy reſpondre, & ainſi ils n'vſent de ruſes, ny ſurpriſes ſur l'ennemy, ny de combats ſi ſanglants que nous faiſons, n'y faillant qu'vn hola de Bramin pour leur faire mettre a bas les armes, tant puiſſent ils eſtre acharnez les vns contre les autres. N'eſt loiſible a vn *Naire* de ſortir de ſa maiſon, tandis qu'il eſt en aage d'aller à la guerre, ſans porter ſes armes: & encor eſtant proche de ſa fin, il faut que tienne pres de ſoy ſes eſpee, arc, & targue, ie dis ſi pres, qu'il les puiſſe prẽdre ſi affaire luy ſuruenoit. Ont vne bonne, & louable couſtume, que ſi quelcun leur a apris quelque cas ſoit pour le fait des armes, ſoit pour autre choſe, quelque part que le rencontrent, ils le ſaluent, & luy font vne bien profonde reuerence: & ſi vn *Naire* allant par rue voit vn autre Naire qui le ſurpaſſe d'aage, il ſe met a genoux deuant luy, & luy fait paſſage, voire entre les parens, s'ils ſont deux ou trois freres enſemble, l'aiſné s'aſſerra, & les autres ſe tiendront debout en ſigne de ſa grandeur, & de l'obeiſſance qu'ils luy doiuent. Quant aux Bramins, il y en a de quatre ſortes, ceux qui proprement ſont Bramins, puis les Patamares, les Nambudaries, & les Nabures, qui ſont les moins priſez. La race de ces gens eſt treſancienne, & ſont ſortis de ſang plus illuſtre que les *Naires*: & ont charge de faire l'oraiſon, & ont l'intelligence de ce qui touche au fait de leur telle quelle religion, & les plus honorables d'entre eux ſe tiennent auec le Roy, comme auons veu en Calecut, & ne mangent choſe qui aye vie, nõ plus que fait le Roy, lequel (comme dit eſt) faut que ſoit pris de cette ſouche Bramine: & ne tuent onc des vaches a peine de la vie, eſtant ce vne loy de leurs anceſtres, à cauſe que viuants du lait, beurres, & fourmages d'icelles, ils eſtiment vn parricide que de tuer celle beſte de laquelle on prẽd nourriture. Ces Bramins, comme iuſtement ont nos preſtres, ſe dient auoir autorité d'excommunier, & d'abſoudre, & pource ſont reuerez de chacun, & honorez de leurs princes, & de telle ſorte, que quand bien ils commettroyent quelque crime digne de mort, ſi n'eſt il permis de les punir, & de les executer par iuſtice: auſſi ne portẽt ils armes, & n'en ont affaire, d'autant que perſonne ne leur fait tort aucun, & ne les inquiete, bien qu'ils ſe pourmenent par les pays, où la guerre ſera allumee de toutes parts: à laquelle ils ne ſont tenus d'aller, que pour la raiſon cy deſſus deduite, qui eſt pour accorder les Princes, & faire ceſſer les combats apres peu d'effuſion de ſang. En ce pays de Malabar, court vne maladie, ou pluſtoſt vice naturel, & indiſpoſitiõ commune à tours les habitans, & s'eſpandant ſur les Bramins, & Naires, & hommes, & femmes, & meſmemẽt ſur le ſimple peuple: qui eſt que la plus part ont les iambes groſſes, & enflees, & tels qui meurent ainſi boufis, & enflez, que c'eſt vne choſe, & mal plaiſante, & hideuſe a regarder. On dit que cela prouient des eaux, & lieux par où elles paſſent, d'autant que la terre eſt toute mareſcageuſe, & eux boiuans des eaux bourbeuſes, & ſe tenans és maiſons baſſes, & aquariques, ne faut trouuer eſtranger, s'ils ſont aſſaillis de telle enfleure: or ceux qui en ſont attains, ſont appellez en leur langue Penicaez: & leur tient cette enfleure des genoux en bas, ſans que la pluſpart ſentẽt pour cela douleur quelconque. En quelque maladie que ces gents ſentẽt, ou ſouffrent, ils ne mãgent point chair, ains le poiſſon eſt leur paſture: mais le remede plus ſingulier eſt la diete, & encore de ſonner quelques tabourins par l'eſpace de deux ou trois iours deuant le pacient,

Ports de mer de l'Empire ancien de Malabar.

Malabaria dis loing de la mer.

Malabariens confeſſent Dieu, & adorent le diable.

Quelles les forces du *Roy* de *Malabar*.

Aſſuiettiſſemẽt des Naires.

Malabariens n'vſent de ſurpriſes en guerre.

Naires honorẽt leurs maiſtres, & les viellards.

Quels les Bramins Malabariens.

Puiſſance des Bramins.

Exẽptions des Bramins.

Malabariens ſuiets a auoir les iambes groſſes.

Penicaez ſont ceux qui ont les iambes groſſes.

Forme de guerir plusieurs maladies à Malabar.

pacient, par aucuns qui se dient auoir puissance par telle ceremonie de les guerir, ainsi qu'auons dit des medecins de Calecut. Le pacient qui a la fiebure mange du poisson, & se laue souuent d'eau froide toute la teste, & par ce moien ils se la font passer soudain: qui est vne estrange maniere de guerir les fieures, & ne sçache medecin, qui accorde cette ordõnance, veu que la pratique d'icelle est du tout repugnãte a la mesme dispositiõ naturelle: & s'ils ont flux de ventre, ils se le font passer d'vne boisson d'eau, en laquelle ils fõt bouillir le cotõ qu'ils trouuẽt au fruit *Cochos*, que nous auons descrit cy dessus qui est de la noix d'Inde: & cela ne faut point a les restraindre. Et pour se purger ils prenẽt des fueilles de certains figuiers qu'ils ont, & qu'on apelle figues d'enfer, le iust desquelles estans pilees, ou la semence estant vsee, les purge merueilleusement, & apres la purgation ils se lauẽt, comme aussi ils font apres toutes leurs actions: & s'ils ont quelque grande plaie ou blessure, ils ne font que prendre de l'huile qu'ils font des *Cochos* ou noix d'Inde, qu'ils font reschaufer vne heure, ou deux, & se pensent deux fois le iour, & en peu de temps leur plaie est cõsolidee.

Cõme les Malabariens se purgent.

La plus grande iniure qu'vn Malabarien peut faire a vn autre, est de luy aller casser vn pot de terre a sa porte (ainsi qu'on a de coustume de faire à Paris, le soir de Careſme-prenant aux nouueaux mariez de celle annee) & pour pourueoir aux inconueniens qui en peuuent aduenir, il est deffendu a peine de mort de ce faire, d'autant que celuy qui reçoit l'iniure est estimé infame tout le temps de sa vie, ceux qui ont esté par delà, deuoient s'enquerir de la cause de cette folle, & inciuille coustume. I'ay dit cy dessus que les Roys de Malabar sont Bramins de race, & des familles les plus honorables: & qu'au reste les enfans masles des Roys ne succedent point a la couronne, non plus qu'en Calecut, ains les freres du Roy, ou son neueu, à cause qu'ils sont Bramins, d'autant que les Bramins couchent auec les sœurs du Roy, desquelles sortent les heritiers, d'autãt que ceux qui viennẽt des Roys, sont fils d'autres dames que Bramines, & qu'ils degenerent du sang Royal, & parainsi ils ne sont que Naires, comme les autres & ne iouissent de chose quelconque de l'heritage. Au reste ces gents, & Bramins, & autres ayans a faire à leurs femmes sont ceux qui portent, car la femme est celle qui mõte, & l'homme qui tient le dessous: & qui feroit autrement, ils luy acompteroient a grande honte, tout ainsi que par deça cette façon de faire seroit trouuee vilaine. Les Roys de Malabar se marient aussi souuent que bon leur semble, & ayants tenu leurs femmes pour quelque temps, les marient a gents de qualité: aussi se mariants ils prenent leurs femmes a condition, bien que d'aucunes leur facent compaignie iusqu'à la mort. Et s'il luy prend volonté d'en auoir des maisons plus illustres qui sont de ceux qu'ils appellent *Caimaez*, ils le leur donnent fort volontiers, & s'estiment pour treshonorez, que le Roy se plaise a tenir leurs filles ses concubines: & ont la mesme coustume qu'en Calecut, à sçauoir que les Bramins sont paiez, & salariez pour depuceler la femme que le Roy espouse. Au reste les Bramins sont mariez, & leurs enfans heritent a leurs biens, à cause que outre la coustume du païs, leurs femmes sont treschastes, ne se meslans onc auec autres qu'auec leurs marys, non plus que iamais vne Bramine est mariee auec autre que celuy qui est de cette vocation, ne pouuant espouser vn Naire, là où les femmes Naires ont licence de coucher auec les Bramins, lesquels sont chiẽs a tous coliers, & tels que toute couche leur est permise, à cause qu'ils sont les messagers de leurs idoles. Quãt aux Naires, ils ne se marient point, & n'y a pas vn qui recognoisse, ny pere, ny fils, ny frere, se meslans auec les femmes de leur condition, tout ainsi que des besles, & leurs dames tãt plus ont d'amoureux, & plus en sont elles estimees: & ayants des filles, elles choisissent autant de ieunes hommes pour leur faire l'honneur de les depuceler, & durant ce despucellemẽt l'espace de quatre ou cinq iours, on fait feste, tout ainsi que par deça aux nopces, & le despuceleur despend selon ses richesses, & au bout dudit terme, chacun se retire, mais l'homme donne à la fille vn *Queté*, qui est vn petit colier d'or, qu'ils mettent au col de leur amye en signe de sa defloration, & apres luy les autres Naires viennent, & l'estreinent tout ainsi qu'on fait les dons par deça aux espousees. Ces Naires ne se tiennent guere auec ces femmes qu'ils ont deflorees, & n'y mangent guere souuẽt, qui est cause que chacune d'elles ayant nõbre d'hommes qui l'acostent, cette race d'hommes ne sçauent que c'est que de consanguinité, nul cognoissant qui est celuy qu'il doibt tenir pour pere. Ils ont vne sotte coustume entre eux, que si vn Poleaz, qui est la plus basse condition qui soit entre les Malabariens rencontrant vne Naire hors sa maison la touche de la main, ou auec vne pierre, elle est faite de la race des Poleaz, lesquels la peuuent, & vendre, & tuer comme bon leur semble, si ce n'est qu'il y eut vn Naire auec elle: & si celuy qui fait cecy est pris sur cet atouchement, on le fait mourir sans remission quelcõque: & est obserué cecy, a fin que ces femmes ne s'adonnent auec gents de plus bas lieu que elles, & ne meslent le sang noble auec celuy de la populasse, & neantmoins leur noblesse, & bien que quelquefois ils soyent sortis des Roys, si est-ce que la vacatiõ ordinaire de ces Naires n'est autre que de vendre huile, & poisson, & de se mesler des mechaniques: & leurs femmes sont si poltronnes qu'elles ne sçauent, ny coudre, ny filer ou faire chose concernant l'honeste exercice des femmes, seulement s'adonnent a passetemps, & se parer pour plaire aux hommes. Ils ont encor vne coustume seruãt de loy, qui est que le fils ne peut venir a plus haut degré que son pere, tellement que les enfants de Bramins, qu'ils ont de leurs espouses, sont touſiours Bramins: & les Naires, & ceux qui sortẽt d'eux, sont Naires, & tous artisans, bouffons, chanrres, musiciens, enchanteurs, & d'autres mestiers semblables, estãt necessaire que le fils suyue l'art de celuy cui le tient auec luy, & le nourrit. Et quant aux autres d'entre le peuple, il y a les *Pareaz*, qui sont les plus vils d'entre la populace, lesquels s'adõnent aux lettres selon leur mode, & sont grãds enchanteurs: les *Poleas*, qui labourent la terre, les *Betuas*, & *Mainatas*, qui seruent de lauandiers, car (comme dit est) les femmes en ce pays ne se meslent que de faire bonne chere: les Hirauas sont tailleurs de pierre, les Carnapez plaisans, dãceurs, & balladins, les *Macuas* (desquels auons parlé cy dessus, sont pes-

Naires ne se marient point.

Feste de despucelement des Naires.

Suiection des femmes Naires.

A quoy les Naires emploiez en temps de paix.

Enfãs faut en Malabar que soyent de l'estat de leur pere.

Diuersité d'estats a Malabar.

Pourquoy les fils des Roys en Malabar ne succedent au Royaume.

Quelsmariages en Malabar.

Femmes Bramines fort chastes.

cheurs,& seruent a descouurir pays, & à sçauoir le nombre des bateaux qui sont sur mer, a fin que le Roy ne soit fraudé des droits de la marine: puis y sont les *Canaces* faiseurs de sales,& d'autres Hiranas qui acoustrent les arbres, desquels la condition est meilleure que celle du Roy, ny des Naires, à cause qu'honestemẽt ils sont mariez,& que leurs enfans succedent a leur heritage:& ils n'espousent qu'vne femme seule:& ce pendant n'est permis a vn d'eux de passer par vne rue, où ils verront vn Naire, car s'il le faisoit on le tailleroit en pieces. Et s'il aduenoit que durant la guerre,ou en maladie,ou s'escrimant,le Roy ou vn Naire touchast vn de ces petits du peuple,il n'y eschetroit point de punition:mais faudroit que le Roy,ouNaire,s'allast lauer soudain pour se purger de telle pollution.En cette Prouince,il y a des serpents de deux sortes,la premiere a de long deux pieds,ou dauantage,& sur la teste vn replissement de son cuir, & peau fait tout ainsi qu'vn petit chapeau,& ces serpẽteaux sont noirs, & gros d'enuiron deux doigts en circonference de rõdeur & sont si venimeux, que s'ils mordent vn homme, la mort s'en ensuit tout soudain. L'autre sorte est semblable en grandeur,& grosseur a cettuy cy,sauf qu'il n'est pas couronné, & tiennẽt que de son seul souffle,& haleine,il fait mourir les hommes: & il y a des enchanteurs qui les prenent, & les font venir a eux en vn cercle en disant ne sçay quelles paroles: ce qui n'est pas incroiable, car i'ay veu homme sur la riuiere deDordonne,vsant de ne sçay quels mots faire venir a soy des serpents d'outre le fleuue, & choisir ceux qu'il vouloit pour faire des drogues, car il estoit chirurgien fort excellẽt. Au reste il n'est non plus permis aux Bramins, & Naires de Malabar,qu'à ceux de Calecut de faire mourir quelque serpent que ce soit,ains les respectent comme chose sainte, & en certains lieux de leurs iardins, ils en nourrissent,& leur donnent du ris cuit, & des viãdes qu'ils mangent eux mesmes.Ce fut en la cité de Malabar,ou Maliapur,que fut martirisé saint Thomas,d'autant que (comme dit Barbosse,l'ayant recueilly des memoires des Indiens) apres que ceux de Coulan l'eurent (comme auons dit) persecuté, il se retira à Maliapur,où commençant a prescher, il feit vn singulier prouffit attirãt plusieurs à la cognoissance de l'Euangile, & depuis persecuté par les gentils,il fut occis en cette sorte: luy se voyant ainsi affligé,s'alloit quelquefois pourmener par les boys,& lieux solitaires pour prier:mais comme vn iour il fut en ces solitudes,aduint qu'vn idololatre allant à la chasse,& ne le voyant, ou ne le pouuant discerner,à cause que le saint homme estant sur vne pierre,il voioit bien vne chose resplendissante,mais ne sçauoit dire quoy, & icelle enuironnee de plusieurs oiseaux comme paons,& autres de beau plumage:luy ayant son arc, tira contre ces paons, lesquels s'enuolãs,& euanouissans,il sentit au coup, que sa flesche auoit entré en quelque chose plus molle que le roc,sur lequel estoyent ces oiseaux;& approchant,il veit que c'estoit le corps du saint Apostre que ignoramment il auoit occis, dequoy il fut marry, quoy qu'auparauant, il l'eut persecuté comme les autres:a cette cause il le fut conter en la ville,& les gouuerneurs venants là plaignirent celuy mort qu'ils auoiẽt hay,& affligé,& tasché d'occir tandis qu'il estoit en vie.Dit en outre que la trace de ses pieds resta emprainte sur le roch, où il estoit debout lors que fut occis: & que les Indiens luy bastirent vn beau sepulchre en l'Eglise qu'il auoit bastie,& que le mettans dedans,il leur fut impossible d'y enterrer le bras de ce saint personage, car s'ils le couuroient, lendemain ils le trouuoyent dehors,& pource voians qu'il plaisoit ainsi a Dieu, ils le laisserent,mais n'y eut Chrestien, ny paien qui ne luy feit honneur,& reuerence,à cause des grãds miracles qui estoyent faits a ce saint tombeau. Ils dient que ce bras ayãt esté vn long temps ainsi dehors,aduint que ceux de la Chinà venans là en deuotion,cõme de toutes parts des Indes,on y abordoit,ils voulurent couper ce bras, & l'emporter en leur pays,pour auoir vn ioyau si precieux,mais ainsi qu'ils vouloyent executer leur entreprise, le bras se retira au tombeau,& depuis ne fut veu. Toute cette histoire a ne sçay quoy de fabuleux, & indigne que nous le receuons,veu mesme que ceux qui l'ont compté aux nostres,bien que portent le nom de Chrestien,si est-ce que le peu qu'ils ont d'instruction aux saintes lettres,nous dispensent d'aiouster foy a ce qu'ils ont de liures, comme ainsi soit que ce gẽre de mort de l'Apostre,ne luy seroit trop honorable, & que le Babylonien Abdias qui a escrit les vies des apostres, en deduit bien autrement, & plus glorieusement le martyre,faisant mourir ce S. Apostre par la sentence iniuste d'vn Roy tiran, & deuant tout le peuple,& apres vne longue confession de sa doctrine,exhortation aux freres, & priere a Dieu,& non ainsi caché dedans les boys comme porte cette fable Indienne. Neantmoins sont ces pauures Indiens à louer,lesquels auec vne si grãde disette qu'ils ont eu d'instructiõ, ont toutesfois retenu quelque memoire bien qu'ombrageuse de celuy qui le premier leur aporta la nouuelle de leur salut,& de l'honneur que de tout temps ils ont fait aux sacrees reliques de ce glorieux apostre. Car tous idololatres qu'ils sont, encor font ils cas de cette sepulture,dequoy nous fait foy Barbosse parlant en telle maniere. Ce tombeau est posé en vne petite chapelle de l'Eglise susditte,où l'Apostre fait infinis miracles, lequel est reueré singulierement, & par les Mores,& par les gentils,chacun se disant le Seigneur de cette Église: laquelle (poursuit Barbosse) est dressee à la maniere que nous en vsons par deça auec des croix sur l'autel,& faite en voute, & y a vne grãde croix au haut,laquelle est de boys: le bastiment de cette Eglise est tresancien, & iceluy a demy ruiné, & tout enceint de buissons, espines, & haliers:il est vray qu'il y a ordinairement vn More, ayant charge d'icelle, & demandant l'aumosne pour l'edifice, & œuure, & tenant d'ordinaire vne lampe allumee deuant le corps de l'Apostre.Tous les Chrestiens qui sont en Inde, vont souuent en pelerinage vers ce tombeau,& s'en retournãs,emportent pour reliques de la terre qui est pres le sepulchre de l'Apostre,& sur cecy faut encor que i'allegue ce que dit Abdias Babylonien, qui est que le corps de saint Thomas n'est plus aux Indes, d'autant que ses disciples le desrobãs l'emporterent en la cité d'Edelle en Mesoporamie,trop biẽ dit il que le tombeau y est, & que de la terre d'iceluy le Roy Mesdee,qui auoit fait mourir l'Apostre,en prenant quelque

Simple peuple mieux police à Malabar que les Naires.

Quels serpents en Malabar.

Enchanteurs de serpens en Malabar.

Histoire de S. Thomas selon les Indiens de Malabar.

Voy Barbosse en sõ sommaire des Indes.

Comme S. Thomas fut occis.

Quelles choses ẽpreut les Indiens du corps de S. Thomas.

Abdias Babylonien en son 9. des vies des apostres.

Comme le tombeau S. Thomas bouté à Malabar.

Quelle l'Eglise du tombeau S. Thomas

pelerinage des Indiẽs.

Miracle fait de la terre du tõbeau de S. Thomas

quelque peu, la mit au col de son fils possedé du diable, soudain il en receut guerison. Soit donc que l'Apostre aye esté transporté en Mesopotamie, ou qu'encor il soit aux Indes, si est-ce que, & lors, & à present il se font de grans miracles en cette Eglise, par les merites de ce disciple de nostre Seigneur. Au reste ces Mores, & paiens condemneret vn iour ceux qui ayans la vraie cognoissance de l'Euangile, n'ont point honoré la memoire de ceux qui en ont ietté les fondements, d'autant que ceux cy, poussez pour le seul esgard exterieur des miracles qui leur donnent prouffit, honorent cet Apostre, & nous qui en auõs receu, & le salut spirituel, & le secours temporel, n'en tenons aucun compte. Mais laissans ce discours, venons a ce point, que passee la cité de Malabar, le long de la coste marine, vous venez entrer aussi tost au grand Royaume de Bisinagar, qui est de la iurisdiction de Narsingà, & où commence la seconde partie, de l'Inde seconde ainsi que cy dessus l'auons descrite, & de laquelle diuiserõs au chapitre qui s'ensuit: ce pendant faut sçauoir que ce pays de Malabar contient encore en soy quelques quinze mille Chrestiens de ceux qui sont venus par succession de ceux que conuertit le saint Apostre Didime, & desquels y en a deux cens pour le moins qui sont en grande reputation de cheualerie pour estre vaillants hommes, le reste estant artisans, orfeures, & d'autres estats, mais pauures, & neantmoins priuilegez, & viuent parmy les Naires, mais leur religion est si froide que rien plus, & ne sçauẽt autre cas sinon dire qu'ils sont Chrestiens, & sans sçauoir quelle est la doctrine Chrestienne.

Quel nombre de Chrestiens en Malabar.

DE L'AVTRE PARTIE DE LA SECONDE CONTENANT le Royaume de Narsinga, & prouinces d'iceluy.

CHAP. XXIII.

NarSingà comme iadis nõmee.

Ptolomee li. 7. cha. 1. tab. 10. d'Asie.

ELLE region, & Empire, qui à present est appellé de Narsingà pour la cité capitale d'iceluy assise en terre ferme, & vers les montaignes de Dely, qui iadis se nõmoient Addisathre, & Bitige, fut le temps passé apellee Gondale, & Sore, & les peuples d'icelle furent Nomades, comme aussi la cité de Narsingà fut dite Arcati, qui estoit la Royale, & ville Metropolitaine des Sores Nomades. En ce temps là elle n'auoit si grande iurisdictiõ qu'à present, cõme aussi n'auoient pas vn des Roys susnommez, ny de ceux que nous reciterons encor par cy apres, & pource ne sçachans l'estendue ancienne, il faut que deduisons celle de ce temps, laquelle se comporte en cette maniere. D'vn costé il confine auec les Royaumes de Goà, & de Decã qui luy sont au Septentrion, & Ponent, & en ce costé est assise la grande cité de Bisinagar, qui est celle où le Roy se tient ordinairement, & la prouince de laquelle est nommee Canarim, qui est separee de Malabar par les montaignes de Tulimar, ainsi qu'auõs dit cy dessus: vers l'Orient, ce pays a vne partie du Royaume de Bengalà, & d'Orixà, mais du costé de terre ferme, & entre le Nord, & Ponent, son limite est le pays de Dely, duquel parlerons cy apres, & au midy luy est la Prouince de Comari sur le departement de Choromandel, comme desia nous vous auons fait entendre. Ce Royaume Narsingueen souloit iadis estre beaucoup plus grand qu'il n'est, & plus riche, à cause qu'il contenoit toutes les prouinces qui sont depuis Decan iusques a Bengalà, là où à present Decan, *Goà*, *Orixà*, & *Malabar* ont des Roys qui leur sont particuliers, qui neantmoins ne cognoissent aucunement ce Roy de Narsingà: & en somme en toute cette premiere, & seconde Inde, n'y a Prince si puissant qui soit pour s'esgaller a celuy de Narsingà: lequel a encor cinq grãdes prouinces qui luy obeissent, & icelles riches, & où il y a diuers langages: l'vne d'icelles est *Tulimar*, qui est le long de la coste, la seconde *Liqué*, ou *Choromandel*, la troisieme est celle de *Canarim*, où est assise la grãde cité de *Bisinagar*, & la derniere est le pays de terre ferme, où est la cité de Narsinga, & de laqlle la prouince, & tout l'Empire portent le nom. Mais auant que venõs a la descrire, ny Bisinagar, il faut voir les places qui sont selon la coste de la mer au goulphe de Bẽgalà, la premiere desquelles est *Paleacaté* qui est vn bon port de mer, & cite fort marchande, & sur tout s'y fait grand trafic de pierrerie, n'y a autres viures que ris, le peuple y est vaillant, & vse des mesmes façons de faire que ceux de Calecut: est ordinairement en guerre contre ceux de *Tarnassari*, qui est vn Royaume, duquel cy apres sera faite mentiõ. Depuis Malabar iusqu'a cette Paleacaté, n'y sçauroit auoir plus haut de neuf a dix lieües, & n'y a grands ports de mer qui appartiennent au Narsingueen, luy suffisant de commander aux places de *Chiricolé*, *Aremogan*, *Caleture*, *Bingiran*, qui encor est dit estre du Royaume de Tarnassari: mais entre Paleacaté, & Aremogan, on a oublié la cité de *Pudifetanie*, qui est vne des plus belles qui soyent sur la coste, & en la iurisdiction du Roy de Narsingà, & non guere loing de Maliapur ou Malabar, car cette cy estant fort petite, & presque ruinee, Pudifetanie a succedé en son lieu, & est tresriche, à cause que le long de celle coste, on pesche les Perles, ainsi que dirons (Dieu aidant) en la description de l'Isle de *Zeilan*. Ayant passé la cité de *Paleacaté*, doublant le cours par mer vers le Septentrion, & tirant au pais de Bengalà, on voit la montaigne dite *Vdigirmale*, qui fait de ce costé la fin du susdit pays, & Royaume de Narsingà. Laissants donc la coste de la mer, puis qu'il n'y a que les villes susdittes faut entrer en terre ferme, & voir la grande cité de Bisnagar capitale, à present de tout l'Empire Narsingueé, & loing de la mer quelques cent cinquante lieues Françoises, laquelle est assise au pied du mont de Decan, en vn grand vallon, & est estimee des plus grandes qui soyent en l'orient, & bien close de murailles, le circuit desquelles la font paroistre beaucoup plus grãde que elle n'est, mais de beauté, on ne sçauroit y souhaiter rien pour l'ornement de son assiete. Et non loing de *Bisinagar*, sont d'autres citez, & icelles riches, belles, & puissantes, telles que sont *Pelagonga*, qui est presqu'aussi grande que la Royale Odeschirie, & Cenderghisie, qui sont les seiours des roys allants à la chasse: car ils ne chargent guere de fais-

Royaume de Narsingà eschanstillé.

Prouinces du pays de Narsingà.

Paleacaté port de mer en Narsingà.

Quelles places sur mer au pays de Narsingà.

Pudifetanie cité pres de Malabar.

Mont Vdigirmale ia dis Dettigé

Assiette de la grande cite de Bisinagar, appellee iadis Modura.

Limites du Royaume de Narsingà.

cheries non plus que le reste des Roys Orientaux, lesquels ne s'amusent que a se donner du bon tẽps, & se repolans de tout sur les gouuerneurs des prouinces,& des villes. La cite donc de *Bisinagar*, a laquelle il faut reuenir,est a quelques soixante lieuës de la mõtaigne,bien que tousiours il y aye quelque costau continuant des le mont susdit, qui a este la cause pour laquelle nous auons dit que cette cité est au pied du mont,estant bien peuplee,& d'vn coste ceinte de forte muraille : & de l'autre d'vn gros fleuue appellé Nagundi,& d'vn cartier de la montaigne posee au valon,& seruant de residẽce au roy de tout le pays Narsingueen, lequel est gentil, & puissant Prince, comme celuy qui a vne fort grande suite de gẽdarmerie tant de pied que de cheual, car c'est en ce pays (cõme auons veu) que les cheuaux de Perse,& Arabie sont conduits, & parainsi tient on qu'il a quarante mille cheuaux en guerre, & cinq cens Elephants,aiant a faire contre les roys *d'Orixa*, *Decan*, & *Tanassari* : lesquels sont plus defendus par l'assiete de leurs pays que de vaillance qui soit en eux,& si les monts ne les garentissoyent (comme i'ay dit) il a long temps qu'ils seroyent tombez és mains de ce grand Prince. Lequel a de deux sortes d'hommes a son seruice, à sçauoir les Canarins,qui sont les naturels du pays, & les Chelijs,qui sont les nobles de Guzerath, desquels auõs parlé cy dessus, lesquels sont les plus estimez pour leur vaillance,d'autant que les Canarins sont plus delicats, & mols qu'il n'est besoing pour vn guerrier,& que les Chelijs,ne se soucient des mignotises,ayans esté nourris tousiours au trauail. La cité de Bisinagar peut faire quelques vingt mille feux, mais les maisons n'y sont guere belles,non plus qu'es autres villes de toutes ces contrees : là où le palais Royal est magnifiquement basty,& elabouré par tous endroits, & plus proprement que celuy du Roy de Calecut,où d'autre roy qui les auoisine,pour les iardinages,fontaines,& ruisseaux,qui embellissent le lieu, & sont dressez pour le plaisir du Prince. Or ce palais est hors la cité, quoy que cõtigu aux murailles d'icelle:& est couuert de tuille, comme aussi sont les palais des Princes, & Seigneurs du pays,là où les maisons des citoiens, tant soyent ils riches,faut que soyent couuertes de paille,ou cannes,& ioncs,& semblables matieres,a fin qu'on voye la difference entre les grands,& petits, & qu'on n'y face,comme par deça, que les simples officiers d'vn Seigneur sont mieux bastis qu'vn grand Prince dedans les villes. Les rues de Bisinagar sont fort larges, & spacieuses, ayants de belles places,où s'assemblent toute sorte d'hommes tant pour s'y tenir, que pour le trafic, d'autant qu'il y a toute liberté,& n'y a si hardy qui eut osé dõner ennuy ne faschcrie a homme quel que ce soit,fut il Chrestien,More,ou gentil,chacun y pouuant viure en liberté de conscience, pource qu'on y trafique de toutes parts,& que de toutes loix, & religions, il y aborde des marchands. Le trafic donc y estant si grand, on y obserue aussi vne grande iustice, & loyauté,& y porte lon les perles de Zeilan, & d'Ormus,& les diamants de Decan,& des mõts de Narsingà,où cette pierre est aussi trouuee: & ne pensez pour cela que ces ioyaux soyent là a bon marché, ains fort chers, à cause que le Roy, Princes, Seigneurs, & autres ayans quelque moien,se chargent de pierrerie, qui est cause que de touts costez on y en porte pour y estre venduz,comme au souhait du marchand. On y porte encor force draps de soye de la Chine, & Carai, & iadis de la cité d'Alexandrie d'Egypte, d'où aussi y viennent draps d'escarlate, & de toutes couleurs, du corail elabouré, & mis en œuure,& pate-nostres, car ce peuple en vse autant ou plus que nous. On y porte aussi du cuiure,argent vif, amfian (que nous auons dit estre le iust de quelques herbes chaudes, & odoriferantes) de l'eau rose,du sandal,aloé,canfre, muse, & autres drogues aromatiques,à cause que ce peuple se farde,& oingt ordinairement de ces choses:& de Malabar on y porte du poiure, & le tout est achapté gaillardement de ceux du pays qui les payent partie en espicerie,partie en pierrerie,& le plus en leur monnoye,& *Pardai*,qui sont ducats,mais vn peu de bas or,lesquels sont batus a Narsingà, & ont cours par toutes les Indes:leur forme,& figure est ronde, faits au coing,ayãts d'vn costé quelques lettres Indiennes,& de l'autre vne representation d'homme, & femme, comme les doubles ducats de Castille, ou les escus,& testons de Nauarre du regne d'Antoine, & Ieanne de nostre temps : il y en a d'autres qui n'ont que les seules lettres d'vne part, & non pourtant laissent d'auoir cours aussi bien que les autres:& quant aux Pardai de Calecut auec la figure des diables,ils n'ont point icy cours, & ne sont receuz que par les terres,& pays, qui sont du nom, & contribution des Roys de Malabar. Le Roy(cõme auons dit)se reposant sur ses gouuerneurs pour le fait du maniement,ne se soucie aussi que de viure a son aise, & les habitans de cette cité l'imitãs, sont fort delicieux, & adonnez aux plaisirs, gentils de secte,c'est à dire idololatres,assez blãcs de couleur, pour n'estre si exposez aux ardeurs du soleil, que ceux de Malabar,à cause de la fresche ur des montagnes,& portẽt leurs cheueux,qui sont noirs,espars sur les espaules, ayans le corps bien dispose, & alegre tant hommes que femmes,& se raportans presque a la disposition,& habitude des Espaignols, & Portugais. Quant a leurs habits,ils sont fort gentils, pour le pays, car les hommes allant nuds de la ceinture en sus,ils portent leur acoustremẽt en bas auec plusieurs replis,faits de bon drap,& par dessus vne chemise courte allant iusqu'à demy cuisse, & icelle de coton tresblanc,& delié,ou de soye,ou or broché,ouuerte par le deuãt:& en teste,ils ont des bandelettes qui leur ceignent la teste, & leurs cheueux liez,& tressez,& mis en vn toupet au sommet de la teste, sur lesquels y en a d'aucuns qui portent des bonnets de soye,ou de drap d'or, & par dessus leurs habits susdits, ils portent vne cappe baudee richement:aux pieds ils ont des escarpins,mais sans nulles chausses,& tout le corps parfumé,& laué auec de l'eau rose : & marchants par ville, chacun a vn laquays ou page qui luy porte apres son espee, Ce n'est asses,car ils sentent le muse, saffran, & autres drogues, desquelles ils s'oignẽt tous les iours, & qu'ils pilent auec de l'eau rose, & portent certains coliers d'or fort estroits au col,& iceux estoffez de pierrerie,des bracelets aux bras auec pareille richesse,& aux doigts des aneaux tresriches,comme encor des bagues aux oreilles: & ainsi parez, ils ont

Nagundi fleuue passant a Bisnagar iadis dit Suleué.

Cheuaux de Perse conduits a Narsingà.

Deux sortes d'hommes à la suite du Roy de Narsingà.

Cõme Bisinagar est peuplee.

Difference de bastimens des grãds aux petits.

En quelle liberté sõt les estrangers a Bisinagar.

Pierrerie chere à Bisnagar, & pourquoy.

Quelle la monnoye de Bisnagar.

Quels les coustumes de Bisnagar.

Abilimẽt de ceux de Bisnagar.

ont vn autre page qui leur porte vn chapeau haut, & large, qui leur fait ombre, & les garde de la pluie, lesquels sont de soye, subtilement elabourez, auec des boutons d'or, & quelques perles, & pierrerie qui y pendent, & qui s'ouurent, & fermēt ainsi que bon leur semble. Quand aux femmes elles ont vne robe de drap de coton blanc & subtil, qui leur va de la ceinture iusques a terre, & fault encor que traine, & les aucunes portent cest habit de soye & de quelque gaie couleur, & se ceignent ceste piece a l'entour du corps, qui leur va pendant d'vn costé iusqu'à terre, & l'autre partie elles se la iectent sur vne espaule demourant l'estomac, la gorge, vn bras & espaule a descouuert, comme aussi fait leur cheuelure tresbien peignee, & tressee sur le sommet de la teste, & toute semee de fleurs, & pierrerie, à l'vn des troux du nez, & en la narine, elles se mettent vne subtile vergette d'or, auec quelque perle, ou rubi, comme chose galante, & donnant grace, ainsi qu'elles ont aux oreilles, & au col vn fermaillet, & & colier chargé de pierrerie, & aux bras des bracelets, & des pate-nostres de corail, auec des marques d'or, & aux doigts des anneaux auec de fort riche, & precieuse pierrerie, & pour monstrer leur superfluité, outre les ceintures, & chaisnes d'or, elles portent de pareils atours aux iambes, ne laissants partie du corps qui ne se sente de la parure. Ces femmes sçauent tresbien chanter, & baller a leur mode, & sonner de diuerses sortes d'instrumens, sçauent faire tout plein de galantises, sauter, & voltiger, sont belles, de bonne grace, & aduenantes, se marient comme par deça, & ne sont ainsi desbordees qu'en Calecut, & autres terres de Malabar, non plus que les hommes, sauf que les grans Seigneurs peuuent espouser tant de femmes que bon leur semble. Aussi le Roy en tient vne grande troupe en son palais, lesquelles sont filles des plus grands Seigneurs de son Royaume, & sous celles cy y en a d'autres qui seruent de filles d'honneur, & d'autres qui leur sont seruantes, & pour cet effect on choisit les plus belles de toutes ses Prouinces: car le Roy n'est seruy que par femmes, lesquelles n'ont autre soing que de luy donner plaisir: de sorte que chacun iour elles allants se lauer l'vne apres l'autre, le Roy est le iuge de leurs beautez, choisissant celle qui luy agree le mieux, & de la premiere qu'il engrosse, si c'est vn masle, c'est l'heritier, & successeur de la couronne. Et aduient souuent que ces pauures femmes sont a briguer tellement le moien de se rendre chacune la plus agreable, que se voyãts auoir perdu leur peine, il y en a qui se font mourir de venin, de douleur, & ennuy de n'auoir esté les premieres. Miserable certes condition, & du peuple commandé par tels monstres de vilennie, & des femmes qui faut que soyent prostituees pour le seul desir de voir leurs enfants Roys, esclaues, & de la fortune, & de la volupté. Ce Roy a encor vn autre palais separé de ce serrail, mais qui est ioignant a celuy des gouuerneurs, & ses officiers, qui ont la charge des affaires: & là il va souuent pour se trouuer au conseil, où faut que viennent les plus grands de ses terres, desquels il en auance les vns, & leur fait de grands dons, & presents, & desauance, ou punit les autres, selon que il voit leurs merites, ou mauuais deportements. Et s'il y a quelcun de ceux de son sang qui ayent commis quelque crime, il le mande, lequel ne se fait prier de venir, ains soudain y est porté sur vne lictiere a bras, & ses cheuaux menez en lesse, & suiuy d'vne grande multitude de soldats: lesquels estants a la porte du palais Royal, sonnẽt diuers sons de trompettes, pour aduertir le Roy de telle arriuee: & lors on le conduit deuant luy. Que s'il ne sçait dõner bonne raison, & suffisante preuue pour auerer son innocence, il le fait despouiller, & coucher par terre, où lon le fouette estrangement: mais s'il est fort proche parent du Prince, c'est luy mesme qui fait le payement, & qui le fouette, & l'ayant bien estrillé, le fait reuestir en sa garde-robe, puis le renuoye dedans sa lictiere en sa maison. Ce Roy entretient a sa soulde ordinaire plus de cent mille hommes tant de pied que de cheual, non qu'en l'Inde (comme i'ay dit) y aye des cheuaux, ains y sont cõduits d'Ormus, & de Perse, & encor ne viuent ils guere en ce pays, comme encor la plus part des guerriers (ainsi que i'ay dit) ne sont pas Canarins, ou Narsingueens, ains Ormusins, Cambaiens, & Guzerathiens, lesquels sont appointez par ce Roy fort richement, mais il leur est fort difficile, & presqu'impossible de se retirer estaus vne fois enrollez sur le papier de la soulde de ce grand Prince. Et de cecy la raison en est telle: le Roy marchant en bataille, conduit cinq ou six mille femmes des plus belles, lesquelles sçachent chanter, sonner, & dancer, estant d'opiniõ que le soldat ne peut faire grãs efforts, s'il ne voit son amoureuse: or toutes les fois que les cõtrerolleurs des guerres, & les capitaines font monstre generale, ces femmes s'y treuuet, despouillẽt les soldats, voyẽt les plaies, & nõbre des cicatrices qu'ils ont sur eux, mesurent la longueur de leur corps, puis s'enquierẽt de leur nõ, païs, pere, & mere, & cõdition de leurs estats, & tout: cela est escrit par le grefier, ou secretaire du general: tellemẽt qu'vn soldat se retirãt apres cela, s'il est repris, il ne luy va que de la vie, car de les dispenser, & leur dõner cõgé pour se retirer depuis qu'ils sõt enrollez, il n'en est plus de nouuelle. Bien que tous les Narsinguees, ou peu s'en faut y soiẽt idololatres, & gẽtils, si sont ils partis en trois especes, & toutes differẽtes en loix, & en façõs de faire. D'autãt q̃ les roys, princes, seigneurs, & principaux du Royaume, peuuent espouser autãt de femmes q̃ bon leur semble, & les enfans desq̃ls heritent, ce qui n'aduiẽt pas (comme auõs dit) en Calecut: & les fẽmes sont obligees a se brusler, lors q̃ leurs maris vont de vie a trespas: d'autant qu'en ce pays la coustume est de brusler les corps des morts, ainsi q̃ iadis en Grece, & a Rome: & le mary bruslāt, la fẽme pour l'honorer, se sacrifie d'elle mesme en cette sorte: si elle est poure, lors qu'on porte le corps du mary hors la ville, elle l'accompaigne, & ainsi que le mort est mis au feu, & qu'il brusle, elle va se lancer dedãs le feu, & se brusle franchement auec iceluy: mais si elle est riche, bien aparentee, & de grande maison, soit ieune, ou vieille, lors que le mary est mort, on luy fait vne fosse hors la ville, & icelle de la hauteur d'vn homme, laquelle ils emplissent de bois de Sandal, & autre tel, ou semblable, & mettans là dessus le corps, le bruslēt: ce pendant sa femme, ou ses femmes (s'il en a plusieurs) le pleurent, lesquelles le voulãs

Ornement des femmes de Bisnagar.

Quel le mariage du Roy de Narsinga.

Comme le Roy de Narsingà se treuue au conseil.

Sotte punition des grands offençants le Roy de Narsingà.

Quelles les forces du Roy de Narsingà.

Diuersité de paiens, & de leurs loix en Narsingà.

Cõme lon celebre les funerailles en Narsingà.

honorer, demandent terme de quelques iours auãt que de se brusler: & tandis elles apellent tous leurs parents, & ceux de leur mary, a fin qu'ils viennent les festoyer, & honorer, comme aussi pas vn d'eux n'a garde d'y faillir, & lors elles despendent auec leurs parents, tout ce qu'elles ont a bãqueter, chanter, dancer, & se resiouir, ayants des bouffons, plaisanteurs, & autres telle denree, qui ne sert qu'à faire rire les hommes. Passé ce temps de plaisir, elles se vestent des plus riches habits, & prenent les plus precieux ioyaux, qu'elles ayent, qu'elles departent a leurs enfants, a leurs parents, & amis, puis montent a cheual accompagnees de grand nombre de trompettes, & bien accompaignees, & pour estre mieux regardees, on les monte sur des cheuaux blancs, s'il s'en treuue, & sont conduites auec honneur par toute la cité, iusques au lieu où elles doiuent estre bruslees, & où fut bruslé leur mary: en la mesme fosse duquel on met du boys de pareille matiere qu'auons dit: & autour on y fait comme vn plancher, auquel on mõte par deux ou trois degrez où quelle que ce soit de celles qui se bruslent, monte ioyeusement paree, & atournee fort richement: & estant là dessus, elle fait trois tours sur cet eschafaut, & leuant les mains au ciel, adore par trois fois vers le Leuant: puis appellant ses parents, & amys, elle leur distribue les ioyaux qu'elle a encor sus elle, & fait tout cecy auec vne cõtenance, aussi ioyeuse, comme si elle ne deuoit point mourir: & s'estãt dessaisie, elle reste n'ayant qu'vn petit drap, la courant de la ceinture a bas: & se tournant vers les hommes leur dit aduisez, Seigneurs combien vous estes obligez a voz femmes, puis qu'elles estans en liberté, se bruslent toutesfois viues pour l'amour de vous: & aux femmes elle dit: regardez, mes dames, ce a quoy vous estes obligees a faire pour l'amour de voz marys, car c'est ainsi que faut que les accompaignez a leur sepulture. Apres cecy on luy donne vn vase d'huile qu'elle se met sur la teste, & faisant derechef son oraison, & allant trois fois a l'entour de l'eschafaut, & adorant vers le Leuant, se lance soudain dedans le feu auec pareille gaillardise, que si elle se iettoit dedans vn bain delicieux: & les parents qui ont de l'huile, du beurre, & du boys sec tout a propos, luy iettent sus, de sorte que en vn instant elle est tellement entouree de flammes, que elle ne reste a deuenir en cendres, lesquelles ils recueillent, & iettent dedans le couurant des riuieres. Et ainsi en vse lon par tout ce pays: & s'il y en a quelques vnes qui refusent de ce faire, les parents les prenent, & leur rasant la teste, les chassent honteusement de leur maison, & de la compaignie de ceux de leur race, & elles finent d'ennuy, ainsi m'espriſees leur vie: & s'ils en veulent fauorir quelqu'vne, ils la mettent aux temples de leurs idoles, où elles prient leurs Dieux, & sonnent des instruments deuant eux, & faut que gagnent leur vie, en se prostituant a quiconque les en requiert. Pareille ceremonie est vsee, lors que le Roy meurt, où l'on voit de quatre a cinq cens femmes qui se bruslent pour honorer ses funerailles: & est vne grande pitié, & horreur tout ensemble de voir vne infinité de personnes d'entre les domestiques Royaux, qui font a l'enuy a qui sera le premier qui se lancera dedans le feu sans s'effraier aucunement de s'exposer a vne mort si furieuse, & sans nulle necessité. Ce peuple mange de toute espece de viandes, chair, & poissons sans vser, de discretiõ d'icelles, sauf que de la vache, laquelle par loy leur est interdicte, tout ainsi qu'à ceux de Malabar, & presqu'à touts les Indiens: & voila quant a la premiere sorte des gents qui se tiennent a Narsingà. L'autre maniere sont ceux que nous auõs apellez Bramins, desquels tous ces pays sont pleins, & pource ne faut s'estonner si Ptolemee en ces endroits, & pres les mõts Bittiges marque la terre des Brachmanes au dessous des Pãdions, desquels auons parlé cy dessus. Ces Bramins ne mangent chair, ny poisson, n'espousent qu'vne seule femme, & ausquels leurs enfans succedent: & de ces Bramins y en a de deux ou trois sortes, les vns sont pauures, & viuẽt des aumosnes du Roy, & des grands Seigneurs, les autres sont riches, & se tiennẽt en certaines maisons d'oraison, comme les monasteres par deça: ceux cy ne sont si sobres que les Bramins communs, car ayants de grands reuenuz, ils ne viuent que pour manger, & se donner de bõ temps, & lors qu'ils veulent manger chair (car ils se dispensent aussi bien que plusieurs Chrestiẽs qui ont fait vœu de perpetuelle abstinence) ils sortent de leurs cloistres, & s'en vont asses loing, & là ils s'en saoulent a leur commandement, d'autãt qu'en leurs maisons n'est loisible demãger que du ris, du lait, legumes, succres, & beurre. La troisiesme sorte de Narsingueens sont aussi Bramins, mais plus reuerez, & estimez que touts les autres, lesquels portẽt en leur col certains cordons de soye, auec vn rouleau de drap paint, auquel y a vne pierre de la grandeur d'vn œuf, laquelle ils nomment Tambarmé, & la disent estre leur Dieu, & pour la reuerẽce de cette pierre, quelque meschanceté que ces galants cõmettent, on leur pardonne, & ne leur oseroit homme viuant faire desplaisir quelcõque. Ceux cy sont ceux qui de peur des larrons conduisent les marchandises de pays a autre, à cause (comme auõs dit) que nul touche aux Bramins, & sur tout a ceux cy, pourueu qu'ils ayent leur pierre, & Tambarmé au col penduc. Ils se marient a vne seule femme, & eux mourants elles se font pour l'amour d'eux enterrer toutes viues en cette maniere. On leur fait vne fosse profonde, beaucoup plus que la dame n'est grande, où ils la mettent ainsi viue toute debout, l'enterrans iusques au col, & foulans la terre aux pieds, puis luy mettent vne grosse pierre sur la teste, mais ainsi acoustree, qu'elle ne la touche point, & au dessus de la pierre, ils mettent encor de la terre, & la laissent mourir en cette maniere: si grande force a la sotte, & ambicieuse opinion de demourer en reputation d'estre femmes de bien, & bien aymantes leurs marys, tellement que manquants a ce deuoir la vie ne leur seroit plus qu'vne mort continuelle. C'est vn grand cas que ce que Edouard Barbosse racompte des femmes de ce pays Narsingueen, & les parolles duquel volontiers ie vous ameneray, lesquelles sont en telle substance. Les femmes de ce pays (dit-il) encor que soyent delicates, & qu'elles se plaisent a porter tãt de ioyaux sur elles & a se parer, & parfumer, si ne veux-ie laisser de dire ce que i'ay veu de leur constãce, & grãdeur incroyable de leur esprit, & le declairer apres les choses cy dessus descrites. Il y a des filles, lesqlles s'en amourãs d'vn hõme,

Festin des femmes auant que se brusler apres leurs marys.

Ceremonie des fẽmes allãts se brusler.

Auec quel le gaieté les femmes se bruslent en Narsingà.

Infamie de celles qui refusent de se brusler.

Grand nõbre de personnes mourans aux obsecues du Roy de Narsingà.

Où le pays marqué aux Brachmans par Ptolemee li. 7. ch. 1.

Diuerses especes de Bramins.

Tambarmé Dieu d'aucuns Brãmins.

Cõme les fẽmes des Bramins se consacrent aux ombres de leurs marys.

Barbosse li. des Indes.

me, & souhaitans de l'auoir pour mary, font vœu a quelqu'vne de leurs idoles de luy faire quelque grand seruice: & l'homme se contentãt de l'espouser, elle luy fait entendre qu'il attende vn peu de la retirer chez luy, à cause qu'elle veut faire quelque feste a vne telle idole (qu'elle luy nomme) en luy faisant offre, & present volontaire de son sang, à laquelle feste le mary se treuue. Au iour donc entre eux ordõné, ils preparent vn charriot qui est grãd, & tiré par des bœufs, & sur iceluy, ils armẽt, & dressent vne grue, ou cigoigne, auec laquelle on tire l'eau des puids, au bout de laquelle ils mettent vne chaisne de fer, auec deux grands crocs: apres ce, la fille sort de sa maison accompaignee de tous ses parents, & amys, & d'vne infinité d'hommes, & femmes, de balladins, & de bouffons, qui font mille folatries par le chemin, & la fille est ceinte biẽ estroitement, sur ses abillemẽs blancs, par dessus lesquels elle est couuerte d'vn drap de soye, qui luy va iusques aux pieds, là où le reste de son corps, de la ceinture en sus, est descouuert. Dés qu'elle sort de la maison de son pere, deuant la porte, de laquelle est la charrette susditte, on abaisse la cigogne, ou grue, & y posent dessus cette fille, aux deux costez, de laquelle on met les deux crocs susdits qui luy entrẽt dedans la chair, luy baillans en main vne petite targue toute ronde, auec vn sachet plein de limons, & orenges: & soudain auec vne voix haute, ils haucẽt la cigoigne, & se mettent a chanter, sonner, & dancer, & la charrette s'en va droit vers le temple de l'Idole, où la fille s'estoit vouee, & elle estant pendue en l'air a ces deux crocs, lesquels bien que la chatouillẽt, trop plus que gracieusement; & luy facent ruisseler le sang iusques sur les iãbes, si ne cesse elle pourtãt de chanter, & monstrer vne face lie, & ioyeuse, s'escrimant auec sa targue, & iettant des orenges, & limons deuãt son futur espoux, & ses parents. Mais estans deuant la porte du temple, ils la descendent de cette cigoigne, & luy ostẽt ces crocs qui luy poignoient les flancs, où elle est gouuernee fort doucement, & auec grande diligence, & apres ce on la met és mains de son mary, faisants de grans aumosnes aux Bramins, & de grands presents a l'idole, & faisans vn somptueux banquet, à ceux qui les acompagnẽt. Si toutes noz mignonnes qui sont si eschaufees a se marier, & a amouracher les hommes, failloit qu'à tel pris s'achetassent vn mary, elles aymeroyent mieux estre filles toute leur vie, qu'auec vne si mal plaisante ceremonie commencer les noçes, & peut estre au bout de l'an estre cõtraintes de s'aller sacrifier aux ombres de leurs mary en se bruslant, ainsi que dit est cy dessus: & ainsi les femmes de ce pays n'ont plaisir aucũ pour le nopçage, aians a se bleccr si lourdement, ny attente de repos, leur mary estant mort, puis qu'il faut qu'elles les accompaignent au sercueil, & aillent auec eux en l'autre monde: & m'estonne, qu'ayant desia soixante ans que les Chrestiens y pratiquent, & y sont assés ouys, qu'ils ne leur ont osté ces ceremonies tant detestables, lesquelles ne font bien aux viuants, ny conseruent la memoire des morts. Ils ont encor vne estrange, & abominable façon, de consacrer la virginité de leurs filles au diable, qui n'est pas chose nouuelle, veu que le temps passé on en a vsé de mesme, & passé les enfants par le feu pour les dedier aux idoles: or la façon en est telle. Les fillettes estans de l'aage de dix a douze ans, on les conduit a ces monasteres de Bramins, à de certains idoles (ie suis marry que ceux qui ont fait ces voiages ne se sont enquis des causes de ces ceremonies, & des noms des dieux qu'ils adorent) en la compaignie de tours leurs parents auec grand ioye, tout ainsi comme si on les menoit a nopçes. Or a la porte de ces maisons d'oraison, & hors l'enclos du monastere des Bramins, y a des puids faits de pierre noire, creux de la hauteur demye d'vn homme, & enuirõnez d'vn petit escalier de bois, sur les degrez duquel y a plusieurs chandelles allumees, à cause que cecy se fait de nuit: sur ce puids y a vne pierre haute d'vne coudee, ayant vn trou au milieu, & sur ce trou, vn pieu aigu, pour l'effect qu'entendrez tout maintenant. L'escalier susdit est tout enclos, & tapissé de quelques draps de soye, si hauts que ceux qui sont dehors, ne sçauroyent rien voir de ce qui se fait au dedans: ainsi la mere de la fille, & quelques autres dames entrent dedans ce puids, où apres plusieurs ceremonies faites, & oraisons dittes, font monter la fillette sur le pieu aigu, qu'elles luy font entrer en son conduit naturel, iusques a effusion de sang, & la pensent ainsi auoir faite despuceler, & consacrer sa virginité à leur idole. Ce Roy de Narsingà, à souuent guerre contre celuy de Decan, & vn autre qui commande sur le pays d'Orixà, sur lesquels il a pris plusieurs terres, & contre lesquels il enuoye ses capitaines, & quelquefois, il y va en personne: mais quand il fait le voiage, voicy quels sont les appareils, desquels vsent les Indiens. Lors donc qu'il veut marcher, il sort en la campagne monté sur vn Elephant, ou bien porté en vne lictiere a bras toute enrichie d'or, & pierrerie, & tapissee de soye, accõpagné de princes, & Seigneurs, & de grandes troupes de caualerie, & de gents de pied auec plusieurs Elephans, qui marchent deuãt le Roy touts couuerts de soye: & arriué au lieu où les soldats, & armee l'attendent, il monte a cheual, & prenant vn arc, le desbande, & tire vne flesche vers le pays, contre lequel il va en guerre, & fait entendre a quel iour il sera pour partir. Cette nouuelle est soudain publiee par tout le Royaume, & chacun vient a se camper, & planter ses tentes en celle campaigne, où l'on est arresté, attendant que le Roy se mette a faire le voiage: & le iour prefix estant passé, il fait mettre le feu par toutes les maisons de la cité, sauf és palais, tant siens que des Seigneurs, ny és forteresses, où és maisons d'oraison, qui ne sont point couuertes de paille: & cecy fait il a fin que tours aillent a la guerre, auec luy pour y mourir, s'il est besoing auec leurs femmes, & enfants en luy faisant seruice. Ce pendant n'y a personne qui le suyue, qui ne soit bien souldoyé, & sur tout les femmes de bonne voglie, & composition, lesquels encor que ne combattent, si causent elles d'esguillon aux soldats de bien faire pour gagner la grace de quelqu'vne de ces courtisanes, lesqlles outre leur grande beauté, sont riches, & font de grans presents a ceux qui le plus vaillamment auront cõbatu à la guerre: tellemẽt q̃ de plusieurs autres pays la ieunesse plus gaillarde, vient pour ce seul respect presenter son seruice a ce Prince, lequel est estimé des plus riches, & puissants, qui soyent en tout le

Estrange ceremonie de Nopçage en Narsingà.

Coustãces des filles amoureuses en Narsingà.

Pucellage comme dié aux idoles en Narsingà.

Contre qui le Roy de Narsingà fait guerre

Comme le Roy de Narsingà s'apreste à la guerre.

Le Roy de Narsingà brusle la ville, & pour quoy.

Leuant. Et de cettuy parle ainsi Louys Barthème en ses voiages. Ce Roy (dit-il) de Narsingà est le plus grand que i'aye ouy nommer en ces cartiers soit en thresor, ou en vassaux, & pouuoir, ayant plusieurs Roys qui luy font hommage: sa cité est semblable a celle de Milan, en beauté, & assiette, sauf qu'elle est posee sur vn costau, & montaigne, là où Milan est en pleine campaigne, & où est le siege de son royaume: lequel est entouré de la mer des deux costez d'Orient, & Ponent, ainsi que pourroit estre le Royaume de Naples: & disent les Bramins que ce Roy a douze mille pardais le iour de reuenu, qui viennent a la concurrence de douze mille escus pistolets. Il est idolatre, & adore le diable tout ainsi que ceux de Calecut: & lors qu'il va a la chasse (car c'est le plus grand deduit des Princes Indiés) il est suiuy de deux ou trois Roys, & plusieurs Seigneurs, & de cinq ou six mille cheuaux. Outre la monnoye d'or cy dessus descritte, & nommee Pardai, il en fait battre d'argent, & l'appelle lon Fanon, qui peut valoir vn gros, ou vn demy real d'Espaigne: puis en fait faire de cuiure qui s'apelle Cas, & de ces pieces, le seize valét vn Fanon, qui sont pour le seruice du pauure peuple. Par ce Royaume, vous pouuez aller en asseurance, sans que personne vous face desplaisir, veu le bon ordre, que le Roy tient a conseruer chacun en ses libertez, & tout le danger que vous y encourez, c'est de quelques Lyons qui se treuuent sur les chemins, desquels il se faut garder, & deffendre. Ie ne vous deduiray pas les sacrifices de ce peuple, ny leurs autres façons de faire, car ayáts ouy ce qui se passe pour cet esgard en Calecut, il n'est ia besoing de plus vous en dire, d'autant que c'est vne mesme chose. Ie vous deduiroy aussi quelque chose des Elephans, à cause de la grãde multitude, que ce Roy en nourrit, mais pource que i'ay deliberé de vous en discourir en l'Isle de Zeilan, comme aussi (Dieu aidant) ie feray des Perles, nous passerons aussi outre a la suite de l'Inde, laissants les citez de Narsingà, & de Zil, assises sur le fleuue Nagundà, puis que les façons de faire des citoiens d'icelle, correspondent aux mœurs, & religion des habitans de Bisinagar, & conclurray auec ce mot, que le Roy de Narsingà, n'a iamais riẽ voulu entreprendre contre les Chrestiens, bien que les Roys, ses voisins l'en ayent sollicité, comme aussi les Portugais se gardent bien de l'offencer, sçachãts bien les moiens qu'il a de se preualoir de ceux qui luy font iniure.

Louys Barthème li. des Indes. ch. 13.

Reuenu du Roy de Narsingà.

Monnoye d'or, argẽt, & cuiure en Narsinga.

Narsingà, & Zil, citez où assises.

DV ROYAVME DE TARNASSARI
MOEVRS, ET FAÇONS DE FAIRE du peuple, & des Roys qui y commandent.

Chap. xxiiii.

Limites de Tarnassari.

IL y dit cy dessus que les habitans de Paleacaté, ont guerre ordinaire auec ceux de Tarnassari, qui est vne asses belle Prouince portant le nom de la ville capitale suiuãt la coustume des Indes, & en l'anciène region des Mesoliens, au sein Gangetique, du costé Occidental du Gangé, tirant vers le pays de Bengalà: au Leuant luy gist la mer Oceane, & goulphe de Bengalà, à l'Occident, les terres de Bisinagar, au midy les Comoriens, & au Septentrion, partie du pays de Narsingà, & partie du Royaume d'Orixa, duquel parlerós cy apres. La cité donc de Tarnassari est celle que Ptolomee nõme Cossambà, & est assise sur le bord de la mer, & sur le fleuue Adamas, posee en planure, & tresbien muree, & fortifiee, & le port bõ, & aisé a aborder, & le fleuue susdit venant de la part Septentrionale, qui luy donne asses de commoditez pour tirer du plat pays les viures qui luy sont necessaires. Le Roy de ce pays est payen, & idololatre, & trespuissant Seigneur, ayant guerre continuelle, auec les Roys de Narsingà, & de Bengalà, & mene cent elephants, armez en guerre des plus beaux, & puissans qui soyent en toutes les Indes, & d'hommes il en fait plus de cent mille, tant a pied, qu'à cheual, estãs armez d'espees fort courtes, & certaines rondelles faites d'escaille, ou coquilles de tortues, & d'autres qui sont semblables a celles de Calecut, lesquelles nous vous auons descrittes, & ont force arcs, & lãces faites de cannes, & roseaux d'Inde fort dangereuses, & nuisibles entre eux qui combatent sans armeures. Allans a la guerre, ils portent des vestemens fort contre pointez, & embourrez de coton, a fin que cela les puisse deffendre des coups, lequel le pratique n'est que bõne, & industrieuse. Les maisons de cette cité sont bien basties, & gentiment maçonnees, de sorte qu'on diroit que c'est de la manufacture des ouuriers d'Europe: il y croist du grain qui est bon, & du coton, de la soye en grande quantité, du verzin, des fruits qui ressemblent noz poires, & pommes: des orenges, limons, citrouilles, & autres telles choses, il y en a en grande quantité, & des plus beaux iardinages de l'Orient, à cause des gentilesses qu'ils y font es parterres, & en la disposition des arbres qu'ils y plantent. Et quant aux bestes ordinaires de ce pays Tarnassarien, il y a des bœufs, des vaches, brebis, & chieures pour les animaux domestiques: & quant aux autres qui sont sauuages, il y a des lyons, sengliers, loups, cerfs, cheureux, & des chats qui font la ciuette: des oiseaux, on y voit abondãce de paons, faucons, autours papegaux tous blãcs, & d'autres qui sont de sept couleurs, les plus beaux qu'on sçache voir, comme encor on y trouue grand quantité de lieures. Il y a encor d'vne sorte d'oiseau de proye plus grand beaucoup que n'est vne aigle, du bec duquel ils font des manches de couteaux, & est son bec rouge, & iaune, & fort plaisant a voir, comme aussi l'oiseau est noir, & rouge, ayant parmy quelque plume blanche entre-meslee: & naist en ce païs des plus grands cocqs, & gelines qu'en terre qu'on sçache: aussi le plaisir des Tarnassariens est de faire combatre ordinairement les cocqs au milieu de la place, & par les rues maistresses de la cité, les maistres desquels gaignent bonnes sommes de deniers, & les consignent en main tierce pour la querelle de la iouste, & combat de leurs cocqs. Ils ont des moutons fort grands, & lesquels sont hardis, & qui cõbatent furieusement les vns contre les autres, qui est aussi vn des passetemps des hommes de ce pays, & one encor des buffles plus grands, & furieux que ceux qui naissent en Europe. Quant a la façon de viure de ce peuple, elle est telle, qu'ils mangent toute

Ptolemee li. 7. ch. 1. tab. 10. 3. e.

Quelle la puissance du Roy de Tarnassari

Assiette de Tarnassari.

Cõme est basie la cité de Tarnassari.

Quelles bestes & oiseaux a Tarnassari

Oiseau semblable a vne aigle

Tarnassariens font combattre les cocqs.

Cõme prennent leur repas a Tarnassari.

toute sorte de chair, sauf que de bœuf, pour les raisons ia souuẽt dittes, s'asseent a terre sans nappe, ny seruiette, & sont seruis dedans des vases de boys qui sont tresbeaux, & tenus bien nettement, leur breuuage est de l'eau sucree, à ceux qui ont du sucre a commandement, leurs lits sont haut esleuez de terre, & de fin coton, & couuerts de soye, ou de coton tressubtil. Ils vont vestus de soye, portants vn manteau leur couurant les espaules, & qu'ils passent d'vn costé par dessoubs le bras, à la façon qu'on nomme a l'Apostolique, & ces mãteaux sont bien cotonnez, & repointez, & quelques vns portent là dessous de belles chemises de coton, ou de soye, mais en la teste, en general ils n'y portent rien si ce ne sont leurs Bramins, qui ont vn certain bonnet, ou calote faits de soye, ou de camelot, & long d'vn pied, au bout desquels ils portent vne chose faite tout ainsi qu'vn gland, qui est elabouree d'or bien mignonnemẽt, & encore ont ils deux esguillettes fort larges, & qui sont de soye, lesquelles ils portẽt pendues au col, & aux oreilles, ils ont force pierrerie, mais aux doigts ils n'en portent aucunemẽt: & est ce peuple vn peu blanc, à cause que l'air y est plus froid qu'à Calecut, de maniere que les saisons de l'an, & les raccoltes, & moissons s'y font presqu'au mesme temps qu'en Espaigne, & Italie, quoy que ce pays soit pose entre le Tropique d'esté, & la ligne equinoctiale, & a quelques douze degrez d'icelle: mais pour autant qu'il aproche des montaignes, il a cette temperature. Quant aux façons de faire des Roys de cette Prouince, ils n'y sont si sots que ceux de Calecut, à faire despucceller leurs femmes aux Bramins, mais vsent de plus grande charité, & aussi sale vilennie que les autres, ne voulants espouser fille qui porte son pucellage auec elle, ains les font essayer par des hõmes blancs soyent ils Mores, c'est à dire Alcoranistes, ou Chrestiens, s'il y en a de si malheureux, qui veulent s'accoupler aux infidelles: car ces Roys ne souffrent que pas vn de leur loy idololatre, aye l'auantage de leur faire le passage des nopces. Voire les gẽtils qui sont naturels du pays, vsent de cette façon de faire, qu'auant que d'espouser s'ils rencontrent vn blanc de quelque langue, nation, ou estat qu'il soit, ils le meneront en leur maison exprez, pour faire despucceller leurs accordees. Et ne faut s'esbahir si ces gents sont si malheureux, que de consacrer la pudicité de leurs fẽmes au diable, puis que toutes leurs actions dependent du malin esprit, & qu'à luy on fait l'adoration, & seruice deuz a la seule diuinité: il est bien vray que depuis qu'vne femme est mariee, il ne fait seur s'y iouer, à cause que les hõmes n'en sont si liberaux que d'autres que nous auons descrits cy dessus. En Tarnassari les corps des morts sont bruslez tout ainsi qu'en Malabar, & Narsingà, & lors de ces obseques on fait vn grand festin, & solennel sacrifice au diable: & est gardee, la cendre du corps brusle en certains vases de terre subtilement faits, & vernis fort gentilement, lesquels ont la bouche estroite, & ces vases auec les cendres gardent ils en leurs maisons, où ils les enterrent, ainsi que iadis en vsoyent les Romains, comme lon le peut voir par plusieurs Vrnes, & vases mortuaires qu'on a descouuerts de nostre temps, où lon ne trouuoit que les cendres, & le nom de celuy a qui

Vestement des Tarnassariens.

L'air froid a Tarnassari, & pourquoy.

A qui les Tarnassariens font depucceler leurs femmes.

Obseques de Tarnassari quels.

Cendres des corps gardees en Tarnassari.

estoit dedié le tombeau. Or font ils ce sacrifice mortuaire soubs quelque arbre, & bruslent là le corps auec boys d'Aloy, Storax, Sandool, & encens, & quelque piece de corail, y assistans tous les menestriers de la ville, & des masquez desguisez en diables, comme a Calecut, lesquels se resiouissent, & font grands signes de lyesse: ce pendant la femme du deffunct fait de grands plaintes, bat les mains, ploure, souspire, & se tourmente iusques a deux heures de la nuit. Mais quinze iours apres le trespas du mary, elle va se sacrifier ainsi qu'auons dit en Narsingà, sauf qu'icy les femmes mangent tant des Betelles, & Arecà mentionnez a Decan, & Goà, qu'elles en perdent tout sentiment, & apprehension, car autrement il n'y a personne si constante, qui voyant les masques representants des diables auec du feu en leurs gueules, ne s'effroyast, & ne perdit la constance de laquelle vse ce peuple, & ces femmes, qui pensent s'en aller tout de ce pas au ciel s'offrans a la mort si volontairement. A ces obseques, faut que le Roy assiste, à cause que ce ne sont tours en general qui vsent de cette façon de funerailles, ains les seuls Seigneurs, & plus grands du Royaume: & la femme qui refuse de ce faire, est mise a mort, chacun la tenant pour vne paillarde, & adultere: & ainsi la mort y escheant tousiours, les femmes ayment mieux de se monstrer courageuses en mourant sans infamie, que d'encourir blasme, & mourir vituperees, & infames. Ils ont vne autre façon de faire a Tarnassari, presque aussi effroyable que la precedente, qui est telle: si vn ieune homme deuient amoureux de quelque femme, & il luy veut faire entendre sa passion, & le desir qu'il a d'estre a elle: il s'en va la trouuer, & parlant a elle, pour luy monstrer que ce ne sont faintises que son affection, mais que c'est du profond du cœur qu'il parle, & qu'il l'ayme, & qu'il n'y a peril, auquel il ne se hazardast pour luy faire seruice, tandis qu'il deuisera auec sa dame, il prendra vne piece de drap baignee en huile, laquelle bien trempee, il allumera au feu, & icelle bruslant, il se la met sur le bras tout a nud: & tandis qu'elle se consume sur la chair, il ne cesse de deuiser auec son amoureuse sans faire le moindre signe que ce soit de se troubler, ou de sentir douleur quelconque. Quant a la iustice, elle y est pratiquee tout ainsi qu'à Calecut, à sçauoir que si vn occist vn autre, il ne luy va aussi que de la teste, & fait on les proces, & par escrit, & par tesmoings, qu'ils confrontent, & recolent, tout ainsi que par deça, & escriuent sur du papier, comme nous, de quelque part qu'ils le recouurent, là où à Calecut, on escrit sur certains escorces d'arbre. Au reste vn marchand estranger en Tarnassari, ne peut disposer de son bien, & marchandise, & la donner a qui bon luy semble, s'il n'a femme ou enfans, car lors il peut tester, ains est le Roy son heritier, ainsi que par deça on fait des Aubẽnes. Les bateaux de Tarnassari sont des Ionchi descrits cy dessus, lesquels sont plats par dessoubs, pource que bien souuent la mer estant basse ils demoureroyent a sec, si le ventre de leurs vaisseaux estoit fait comme celuy des barques, & nauires: & tout le païs voisin de Tarnassari, est nourrissier, & logis des Elephãs, & de là sont ils portez en diuers endrois du mõde, & cõme ils sõt pris, nous le dirõs

Betelles offusquent le sentiment.

Sorte constance des amours a Tarnassari

Iustice obseruee a Tarnassari comme a Calecut.

Tarnassari abonde en Elephants.

cy apres suyuant nostre promesse. Passé *Tarnassari*, & le long de la coste tirant a Bengalà, & de la iurisdiction de *Tarnassari* sont les villes suyuantes *Pentepoli*, qui se resolent du Grec, si la signification Grecque luy correspondoit, qui veut dire cinq citez, *Mazulepatan*, *Vdigirmale*, laquelle donne nom a vne montaigne separant le pays de *Decan*, & *Dely*, d'auec le Royaume de Narsingà: puis y est *Penacotà*, *Caluagan*, & *Chunasion*, toutes assés bonnes, & ports de mer, mais iceux mal abordables, à cause que ce sont bouches de fleuues, & grand nombre de sables, & rochers, qui en rendent fascheux le nauigage. Le Royaume d'Orixa auoisine les Gangarides anciens dits ainsi du fleuue Gangà, duquel auons parlé, & lequel auons dit estre honoré encor à present par les Indiens, comme chose sainte: or cet Orixà est renommé de la cité capitale du pays ainsi ditte, & iadis nommee Palurà, ou Malapurà, assise sur le fleuue *Benorà*, que les Grecs ont nommé *Adamas*, ou *Tendu*, & est limité ce pays en telle sorte, que le pais de Narsingà, luy est au midy, & Ponent, celuy de Dely au Septentrion, & Bengalà au Leuant participant vn peu de la partie Septentrionale: est habité de gentils, & idololatres, comme le Roy est aussi de mesme vocation, & ne souffre guere estrangers en sa terre, qui est loing de la mer, & ayant guerre presque continuelle auec le Roy de Narsingà, qui est cause que les historiens modernes, ne nous en donnent guere plus d'instructions que les anciens: mais tout ce qu'ils en peuuent dire, est que les Orixeens sont gents fort vaillants, à cause que leur Roy fait teste a celuy de Narsingà, qui est vn des plus grands des Indes: aussi les terres d'Orixà, vont s'estendant depuis les *Drylophilites* iusques aux *Gangarides*, qui est depuis les monts de *Dely* iusques au Royaume de Bengalà, & premiere emboucheure du Gangé, ou Gangà, en la mer Oceane. Parainsi le Roy Orixean n'a point de ports de mer, & ne sçait guere que c'est que le trafic, content des richesses de son pays, où naissent les diamants, & quelque autre pierrerie que les marchands du pays vont troquer en Bengalà, quoy que leur Roy encor aye touiours quelque cas a partir auec le Bengaleen. Il est vray que pour autãt que ce royaume est de si grande estendue que vous auons dit, & qu'il est arrousé d'vn des bras, & canaux du Gangà, ou Gangé, il y a vn cap ou promontoire que les Chrestiens qui y ont nauigé, ont nomme cap des Palmes, à cause qu'il y a quelques Palmiers, qui leur font remarquer la plage: mais ceux du pays l'apellent Segogorà, qui est pres d'vne des bouches du Gangé, lequel passe à la cité chef, & Metropolitaine d'Orixà, apellee *Ramanà*: & ce nonobstant ce cap, & quelques villes maritimes de ce Royaume, si est-ce que il n'y a point de trafic par mer, à cause des bayes, rochers, & escueils, & sablõs ou bancs qui sont le long de cette coste, laquelle est toute peuplee de petites Isles, lesquelles portent beaucoup plus de dõmage que de prouffit a ceux qui y abordent. I'ay dit que ceux d'Orixà estoyent idololatres, ce qui est vray, si ce n'est que depuis quelques soixante ou quatre vingts ans en ça, le Roy de Dely qui commande sur les Indes esloignees de la mer, & est voisin des Roys Mores de Cambaia, Decan, & pays voisins, leur a monstré la voye de l'Alcorã, & sont à present la pluspart Mores. Et quant au Royaume de Dely, il est si grand, que le Roy en est estimé le plus grand de touts les Indiens, & qui aussi porte le nom de Roy de l'Inde. La iurisdiction, duquel s'estend iusques au mont Caucas, & va se ioindre auec les terres qu'auons laissees du grand Cham de Tartarie, du costé de Tipurà, & Aracan, de sorte qu'il embrasse vne partie des pays arrousez par les fleuues renommez Hidaspe, & Sandubale, lesquels en fin se ioignent auec le Gangé, & sur le premier desquels fleuues (Hidaspe c'est a sçauoir) on dit que le grand Roy Alexandre bastit vne cité qu'il nomma du nom de son cheual Bucephale, lequel il perdit là aupres, en vne bataille contre le Roy Pore, qui commandoit sur ce costé d'Inde, où est Roy, le Prince de Deli. Parainsi a quicõque veut visiter ces choses de plus pres, est requis aussi que lyse Quint Curse en la vie d'Alexandre: mais pour les limites, qu'il prenne esgard aux bornes que nous auons mises au pays de Guzerat, & trouuera que Dely luy est a l'Orient, & Septentrion, a Cambaià au Ponent, a Orixa au midy, & a vne partie d'Orient il confine auec Bengalà. Aussi les modernes n'ont pas ignoré quel estoit le Roy de Dely, veu que Barbosse en parle en cette sorte. Ce Roy (dit-il) de Dely, duquel i'ay parlé cy dessus, se tient en terre ferme, & fut le temps passé sa iurisdiction, & Seigneurie, la plus grande qui se veit ou trouuast en Leuant, ayant sous soy les Rebutes, Cambaiens, Decan, & les terres voisines du fleuue Indù, & de Mandao: par lesquelles parolles, vous comprenez aisement que le Delyen tenoit le mesme pays, sur lequel commandoit iadis le Roy Pore. Puis aiouste le susdit Barbosse. La terre de ce Roy va entourant tout le pays du Roy de Narsingà: & puis dit ces mots. En touts ces Royaumes le roy de Dely enuoioit gouuerneurs, & capitaines, chacun desquels se soulleua, & reuolta contre son Prince, & se feirent Roys ainsi que feit aussi celuy de Cambaia. Or entre Cambaia, & Dely, y a de fort grandes montagnes, tellement qu'il est impossible au Roy de Dely de passer contre les Cambaiens, à cause qu'ils sont maistres des destroits, & passages de la montagne. Parainsi le pays Dely en est rude, & montaigneux, quoy que de grande estendue, abondant en viures, cheuaux, & elephants, & ses suiets des plus redoubtez des Indes. La Prouince est fort bien fournie de villes, & citez, les principales desquelles sont Erimel, & Dely, capitale du Royaume, assises sur le fleuue Mandouà, où viuent de tresriches marchands touts Mahometans, à cause que les Indiens naturels de ce cartier ne se soucient du trafic, ioint que les moiens leur en sont ostez par ses Alcoranistes, lesquels si sçauent vn denier à prouffiter en quelque lieu, soudain ils s'y lancent dessus, & l'emportent. Les moiens qui ont ainsi agrandis ces Mahometans, ont esté tels que ceux qu'auons dit en Guzerath, & Cambaia, à sçauoir que ces Roys Indiens ne faisans que se donner du bon temps, fioiẽt leurs armees a quelques vaillants Mahometistes, se retirans en leur cour, lesquels auec l'autorité du Prince introduisoyent gents a leur poste au pays, se saisissoient des places fortes, & en fin des Prouinces entieres, d'où est aduenu que les races des Roys

Villes maritimes de Tarnassari

Orixà iadis nõmee Palurà.

Limites du Royaume d'Orixà.

Pays d'Orixà non guere cogneu.

Diamans naissent en Orixà.

Cap de Palmes est le promontoire dedans le Gãgé, appellé Segogorà.

Depuis quel tẽps Orixà a receu l'Alcoran.

Grandeur du Royaume de Deli

Fleuues du Royaume de Deli ou tre le Gãgé

Q. Curse en la vie d'Alexandre.

Limites du Royaume de Dely.

Barbosse li. des citez, & peuples Orientaux.

Comme le Royaume de Dely fut desmẽbré.

Villes principales du Royaume de Dely.

Cõme les Mahometans se sõt faits grãds en Dely.

Roys anciens ſont abolies, & y commandants celles des Mahometans vſurpateurs. Car (comme dit eſt) ce païs fut peuplé de Gentils, comme encore il y en a pluſieurs leſquels viuants ſoubs les Mores endurent de grandes afflictions, qui eſt cauſe que pluſieurs d'entre eux, comme deſeſperez de ſe voir priuez de leurs heritages,& pouuoir,& ne voulans viure eſclaues ſoubs la tyrannie de ces Mores, vont courants vagabonds çà & là, ſans iamais ſ'arreſter iuſques a la mort, allants touts nuds,& la teſte deſcouuerte, ſauf qu'ils ſe couurent les parties honteuſes auec certaine ſorte de braies fort eſtroites, & qui leur cachent proprement les parties que nature cõmande de tenir ſecrettes, & ne veulent poſſeder choſe quelconque, en ſouuenance de la ruine de leur païs,& Empire. Portent en oultre bõ nombre de chaiſnes de fer au col, au trauers du corps, & aux iambes, ayants le corps tout ſouillé de cendres, cõme auſſi ils ſ'en enfarinent le viſage, & portẽt au col vne ſonnette, ou pluſieurs, ſemblables a celles que portent les cheuaux, & mulets de ſomme allants par païs,& ces grandes ſonnettes ſonnent ils, & font retentir, lors qu'ils ſont aux portes des palais des Roys & ſeigneurs, & des temples, où ils vont demãder leur vie: & vont a troupes ainſi que font ces diſeurs de bonne auenture que nous appelons par deça Egyptiens: ne ſ'arreſtans que peu de temps en vn lieu,& eſtants appelez par les Delyens Ioghi (de ces Ioghi parlerons nous cy apres) mais ces penitenciers ſe nomment en leur langue Coamez, qui eſt a dire ſeruiteurs de Dieu. Ces gẽs ſont fort bien proportionnez de membres, beaux de face, quoy que vn peu baſanez, bien diſpoſts, & allegres de leur perſonne, portans les cheueux longs, & ſans les peigner, mais treſſez, & entortillez a pluſieurs tours autour de leur teſte. Or ſi on leur demande la cauſe de leur portement, & penitence, ils vous reſpondront qu'ils portent les chaines de fer ſuſdittes, pour ſe punir du peché qu'ils ont commis ſe laiſſans ainſi eſclauer à vne nation ſi vile, & malheureuſe que les Mahometans: qu'ils vont nuds en meſpris d'eux meſmes, ayans ſouffert qu'on leur ayt oſté leurs terres & poſſeſſiõs, où Dieu les auoit fait naiſtre: & que pour cette occaſion ils ne veulent plus nulles richeſſes, ny biens, n'ayants ſceu garder les leurs, pour la garde deſquelles ils deuoyent mourir auant que les abandonner. Diſent en oultre qu'ils ſe ſouillent la face, & le corps de cendres pour ſe ſouuenir que de terre ils ſont ſortis, & qu'en elle il fault que retournent, tout le reſte des choſes mondaines n'eſtant que vanité: & de la cendre qu'ils portẽt en certains ſachets, ny a Idololatre qui ne ſ'en face donner,& ſ'en iette ſur la teſte auec grande deuotion. Ces Coamez courent par toutes les Indes,& ſont par tout les treſbien venuz,& careſſez de touts les Payens, ils mãgent toutes viandes ſans ſcrupule, hantent auec toute ſorte de gents, & n'vſent des lauements acouſtumez & ſuperſtitieux des autres Indiens, comme auſſi ils ne ſ'adonnent a l'adoration des idoles. Au Royaume de Dely ſe trouuent de bons cheuaux tant naturels du païs qu'y eſtans conduits d'ailleurs, & les habitants de la region ſoyẽt Mores ou Idololatres, ſont fort vaillants hommes, bons Cheualiers, aſſez bien armez,& ſur tout bõs archers, & robuſtes de leurs perſonnes, portent eſpees, dagues, lances, maſſes d'acier auec leſquelles ils combatent, & quelques roües d'acier larges de deux doigts, qu'ils appelent *Cecharany*, qui au dehors ſont aigues, & trenchantes comme raſouers,& au dedans rondes & ouuertes, & de la grandeur d'vne eſcuelle, & en portent ordinairement ſept ou huit en leur bras gauche, leſquelles eſtans en guerre ils prenent de la main droite, & les tournant, & eſbranſlant quelque temps, ils ruent de toute force contre leurs ennemys, & rencontrans ou bras, ou eſpaule, ou eſtomach, ils y font vn eſtrange bleſſure, & ſont fort adextres a tirer de ce Cecharany. Au regne de Dely ſe trouue vne ſorte d'arbre nommé *Baxanà*, la racine duquel eſt ſi venimeuſe que ſi vn homme en mangeoit, ſoudain il viendroit a mourir: mais le fruit au contraire, qui eſt dit *Nirabixi*, eſt de telle & ſi merueilleuſe force qu'il n'y a poiſon, ny venin qu'il n'accable, & ſecourt ceux qui ont gouſté de la ſuſditte racine, & de quelque poiſon que ce ſoit. De ces fruit & racine portent ſur eux ces Coamez deſquels auons parlé, qui en font preſent aux Roys d'Inde: comme auſſi ils portent de la Licorne, & de certaines pierres qu'ils nomment *Paxar*, qui ſont griſaſtres en couleur, grands comme vne amande, & aſſez tendres, leſquelles ont grandes vertu contre tout venin,& poiſon,& pour cette cauſe les Indiens font grand cas de ces Paxar, comme de choſe treſprouffitable a la ſanté, & vie des hommes. Et d'autant que nous auons dit cy deſſus que ces Coamez ſont auſſi nommez Ioghi, fault noter que tel nom leur eſt donné, à cauſe du Royaume de Ioghé, les habitans duquel ſont vagabonds, ainſi que ces Coamez, & ceux-cy neãtmoins ſont naturels de Dely,& tels que vous auons dit, mais voyons quels ſont ceux de Ioghé, & où eſt ce Royaume, lequel eſt limité d'vn coſté à ſçauoir vers le Ponent par le païs de Cambaia, auec lequel il guerroye, comme encor Cambaia luy eſt au Septentrion, Decan au Midy, & Dely a l'Orient, mais ils ſont ſeparez par les monts, & par la riuiere de Mandouà. De ce païs de Ioghé parle Louys Bartheme, & duquel ie ſuis d'opinion de vous alleguer les paroles, lors qu'il dit ainſi: Ce Roy de Ioghé, eſt grand ſeigneur, ayãt trente mille combatans bons guerriers, preſts toutes les foys qu'il ſe iette en campaigne, & eſt Gentil,& Idololatre, comme auſſi ſont touts ſes ſuiets, & eſt reputé auec les ſiens & eſtimé ſaint par les autres Idololatres, a raiſon de la vie qu'il meine, laquelle eſt telle. Ce Roy à de couſtume tours les trois ans, ou au plus tard de quatre en quatre ans vne foisaller en pelerinage auec trois ou quatre mil le de ſes ſuiets,& auec leurs femmes,& enfans, mais aux frais & deſpens d'autruy: & mene des chats faiſans la ciuette, des guenons, & marmots, des papegaulx, faulcons, & autres telles denrees, & va rodant, & courant par toutes les Indes: ayant veſtue vne peau de cheure par deuant, & vne autre par derriere auec le poil au dehors: Et eſt ce peuple vn peu bazané, car là commencent les Indiens a ſe ſentir de la couleur plus brune que les Gedroſiens, ny Perſans: & portent touts quantité de pierrerie ſur eux,& des perles pẽdantes aux oreilles,& des man-

Indiens de Dely vagabons & leur equipage, & facon de vie.

Ioghi & Coamez nõs des vagabons, & pauures de Dely.

Quelles les facons de vie des Coamez.

Delyens bons guerriers, & quelles leurs armes.

Baxanà arbre & ſon fruit Nirabixi, & la vertu.

Paxar pierre contre le venin.

Quel eſt le peuple & pays de Ioghé.

Limites du pays de Ioghé.

Louys Bartheme l.1. des Indes. ch.1.

Quelles les facons de viure de ceux de Ioghé.

teaux qui leur couurent la moytié du corps a l'Apoſtolique, & les aucuns ont des chemiſes aſſez longues : & quant au Roy, & plus grands ſeigneurs, ils pilent du Sandal, & en font de la farine, de laquelle ils ſe paignent tout le corps auec pluſieurs drogues odoriferantes qu'ils y meſlent. Au reſte ils ſont fort ſuperſtitieux, car il y en a, qui font vœu de ne iamais ſ'aſſeoir ſur choſe haulte, d'autres de ne ſe iamais coucher tout a plat à terre, & quelques vns qui ſe vouënt de ne parler onc, & chacun de ceux cy ont ordinairement troys ou quatre qui les ſeruent. Touts portent des cors pendus au col, & allants en quelque cité, ils ſe mettent a ſonner de leurs cors de compaignie (comme font en France ceux qui viennent du voiage du mont ſaint Michel) & cecy font ils afin qu'on leur donne l'aumoſne. Et ſi le Roy ne va point auec la troupe, ou bien qu'il ſ'arreſte en quelque lieu, il fault que troys ou quatre cents des ſiens aillent a la pecoree, & faire les prouiſions pour le reſte des troupes, & ne ſe tiennent plus hault de trois iours en quelque cité qu'ils arriuent, & ſont tant reſpectez par toutes les Indes, qu'il n'y a aucun qui ne ſe mette en deuoir de leur faire plaiſir, & ſont priuilegez de telle ſorte, pour l'opinion qu'on a qu'ils ſoyent ſaints, que quant ils auroyent tué quelque grand ſeigneur, & Gentilhomme en quelque ville que ce ſoit, ſi eſt-ce qu'on ne leur en feroit deſplaiſir quelconque. Quant au païs de Ioghé il eſt fort ſterile, & y ont grande faulte de viures, & le peu qui y eſt, ſe vend auſſi fort cherement, à cauſe que ce ſont preſque toutes montaignes. Leurs logis ſont mal baſtis, leurs villes ſans murailles, auſſi ne ſe ſoucient ils de les fortifier, à cauſe de l'aſſiette de leur païs qui eſt inuincible, nul preſque y pouuant aller ſ'ils veulent faire tant ſoit peu de reſiſtance, & fault bien que ſoyent puiſſants, puis qu'eſtans au milieu de deux ſi grands Roys que ceux de Dely, & de Cambaia, & touts les deux Mahometans, ſi eſt-ce qu'il ſe maintient en ſa liberté, & ne ſe treuue point qu'on aye fait ſur luy aucune conqueſte : laquelle ſeroit bien mal aiſee tant pour la force du païs, que pour n'y auoir moien d'y rauager, & moins d'y nourrir vne armee. Au reſte, & les Portugais, & les marchands de Perſe, & Arabie, ou autres, recouurent de ces vagabõds la plus part de la pierrerie qu'ils ont, à cauſe que ceux cy courants comme ils ſont, ne laiſſent coing de montaigne Indienne qu'ils ne viſitent, & d'où ils ne tirent auec liberté ce qui peut y eſtre de rare, & precieux, & le portent ſans aucun frais, ou couſt, & ſans payer ports, peages, ny paſſages, où bon leur ſemble, le vendent, diſtribuent, & donnent comme il leur plaiſt, n'eſtans ſuiets à loy de Prince aucun des Indes, & voila quelles gents ſont que ceux de Ioghé, a l'imitation deſquels viuent les Coamez de Dely mentionnez cy deſſus. Au Royaume de Dely croiſt le gingembre, & en eſt porté a Cambaia, & Goà, & es citez du Roy de Narſingà, & n'eſt beſoing de vous repeter la deſcription de cette plãté, puis que nous en auons parlé cy deſſus. Soubs la iuriſdiction du Roy de Dely, eſt vne Prouince auoiſinant le mõt Caucaſe, ou Naugracod, & qui ſert de limite a la Tartarie, laquelle les modernes appelent *Mandaò*, qui eſt par deſſus le païs marqué par Ptolomee au nom des Gymnoſophiſtes, & la derniere du païs d'Indoſtan, c'eſt a dire de l'Inde qui eſt au dedans le Gangé, & iuſqu'a laquelle on tient que paſſa le grand Alexandre. Ce païs eſt nommé de la cité capitale aſſiſe ſur vn des canaux du Gangé, & laquelle ie penſe que ſe nommoit iadis *Margarà*, & ſon fleuue *Diamuné*, bien que (comme i'ay dit) il ſoit vn bras, & rameau du Gangé, & non loing des ſources d'iceluy, quoy que d'autres (mais hors de propos) la poſent ſur le fleuue Mandouà, a cauſe qu'il prend ſa ſource en ce païs, & Royaume de Mandaò, lequel confine a celuy de Cambaia vers l'Occident, au Septentrion il a les monts Imaës, ou Dulinguer, au Midy le païs de Dely, & a l'Orient le fleuue Chaberis, & le Royaume de Bengalà, qui eſt la propre region Gangetique. On tient que Mandaò fut iadis le regne, & retraite de ces Amazones qu'on chante auoir eſté ſi grãdes guerrieres, & à cecy ſont ils pouſſez à cauſe que les Dames de Mandaò encor à preſent piquent gaillardement vn cheual, botees, & eſperonnees a leur mode, & que la Royne allant aux champs, eſt ſuyuie de deux mille femmes bien montees : mais cela ne ſert guere a leur preuue, y ayant difference de la guerre aux pourmenades d'vne Dame, ſoit qu'elle aille a la chaſſe, ou qu'elle ſ'egaie, & contrefface l'homme en temps de paix : car il ne ſe lyt point que a preſent elles portent armes, ny qu'elles accompaignent les hommes a la guerre, ou que ſeules elles y ſoyent emploiees. Le Roy de Mandaò n'eſt plus Idololatre (c'eſt a dire, ne venere plus les idoles des Indiens) ains ſuyt les reſueries de l'Alcoran, & ſ'eſt fait Mahometiſte, pour complaire au Roy de Dely qui eſt ſon ſouuerain, & auquel il doibt hommage. Au païs de Mandaò ſont les villes ſuyuantes Pandan, qui eſt aſſez pres du mont Vſſonte ou Imae, Vallé, Narch, Serchis, Capelang, & Moltan, qui eſt ſur la frontiere de Cambaia : & du coſté Oriental vers le Gangé ſont les villes d'Arnagu, Colomà, Mem, Bechlé, Coſpetir, & Mandaò la metropolitaine de tout le Royaume, & les mœurs du peuple ſe raportans aux Delyens, ſoit en religion, ou police. Pres du Royaume de Mandaò y a encor vne Prouince, que les Modernes appelent *Pidir*, laquelle abonde en poiure, & duquel on fait trafic iuſques a Malacà, bien qu'il ne ſoit pas ſi bon que celuy de Malabar, ou que des iſles de Zeilan, Taprobane, ou des Moluques : ce païs approche du Gangé, & eſt limité des fleuues de Palu qui arrouſe le païs d'Orixa, & le ſepare de Pidir, lequel luy eſt au Midy, & au Nord & Orient il a le Gangé, qui le ſepare du grand Royaume de Bengalà, & au Ponent luy eſt encor le plat païs d'Orixa, tellement que le Royaume de Pedir peut eſtre iuſtement raporté aux Cottonages peuples marquez és cartes Geographiques de Ptolomee, à cauſe que ils ſont les plus Orientaux de l'Indoſtan, & les plus voiſins du fleuue : or les villes de ce païs ſont *Zadchu*, *Mazaria*, *Picolda*, *Satiga*, & *Angeli*, qui ſe peuuent raporter a celles que met Ptolomee ſur le meſme cartier, & leſquelles ſont les dernieres de l'Inde, que les anciens ont nommees dedãs le Gangé, ayans eſgard a la ſource du fleuue, & courſe d'iceluy,

Sottes ſuperſtitions de ceux de Ioghe.

Combien reſpectez les Ioghiés

Pays de Ioghé pauure & ſterile.

Villes de Ioghé ſans murs, & pourquoy.

Ioghiens ſont ceux qui departent la pierrerie aux Indes.

Gingembre croiſt au Royaume de Dely.

Mandaò Prouince & ſon aſſiette.

Limites de Mandaò.

Amazones eſtimees auoir habité a Mandaò.

Villes qui ſont au Royaume de Mandaò.

Pidir royaume abõdant en poiure.

Limites du Royaume de Pidir.

Pidir eſt le pays des Coromandges, ou Cocomanges.

Ptolo. l. 7. c. 1. tab. 10. d'Aſie.

d'iceluy, & a l'eſtendue des Royaumes qui ſont arrouſez de cette riuiere, de laquelle, & des païs & Prouinces qui ſont oultre icelle, nous diſcourrons au chapitre ſuyuant, où commencerons la derniere partie de la diſtribution qu'auons fait des Indes.

DE L'INDE TROISIESME SELON LES MODERNES, ET IADIS NOMmee Inde oultre le Gangé, & du fleuue Gangé, & bouches par leſquelles il entre en la mer.

Chap. xxv.

QVI eſt l'homme, ayant tant ſoit peu de lettres, qui ignore quelle obſcurité on a taſché de mettre en la meſme Geographie pour la conſideratiõ des fleuues mis en auant, ſoit par la ſainte Eſcripture, ou par les auteurs prophanes, comme ainſi ſoit que pluſieurs prenants plus a la lettre les eſcrits qu'il ne fault, ſe ſont aheurtez auſſi oultre raiſon, & ont fait, & dreſſé des diſputes de la chappe (qu'on dit) a l'Abbé, ſur quoy ils n'auoyent rien a perdre. Ie voy bien que (ſuyuant ce que nous auons traité au premier volume aiouſtãs ce que Munſter a laiſſé) pluſieurs repeteront les incommoditez de la ſource du Gange pour le faire ſeruir au Paradis terreſtre, d'où l'Eſcripture ſainte dit qu'il a pris ſa ſource: mais nous vous auons deſia eſpluché cecy, & fait voir, par l'autorité des plus excellents d'entre les anciens, comme ces choſes ſe doiuent entendre. Et parainſi il nous ſuffira que, puis que nous ſommes venus iuſques au Gangà, ou Gangé, nous voyons ſa ſource, & la cauſe de ſon nom, ſa courſe, & les bouches par leſquelles il entre en l'Ocean, afin que nous eſpluchons mieux a noſtre aiſe l'extreme Inde, & derniere Aſie, & acheuons ce qui eſt de la terre Orientale. Quant a ſa ſource bien que Pline en ſoit en doubte, lors qu'il dit: Aucuns le diſent eſtre ſans fontaine, & ſource certaine tout ainſi que le Nil, & que comme iceluy il arrouſe, & engraiſſe les terres qui l'auoiſinent: d'autres tiennent qu'il prend naiſſance aux monts de Scythie: ſi eſt-ce que Pomponie Mele aſſeure que il ſort des monts qui ſeparent la Scythie d'auec les Indes, & leſquels nous auons appelez monts Imaës, Viſonte, & Dalanguet, qui monſtre aſſez que il n'eſt pas ſans ſource certaine, non plus que le Nil, car ſi le temps paſſé, on a ignoré les lieux deſquels ils ſortent, ſi eſt-ce que de noſtre temps les hõmes ont eſté vn peu plus ſpirituels, & ſoigneux que le temps paſſé, & auons eu des hommes, qui ont eſclercy les doubtes les plus grands que peuſſent faire les anciens. Quant a la cauſe de ſon nom, elle ſe recueille aiſemẽt des paroles de Beroſe Chaldeen, lors qu'il dit: Dés le commencement que Babylone fut baſtie, le bon pere Iane enuoya Chameſé en Egypte pour y dreſſer, & planter vne Colonie: & en Libye Cyrene, & par toute l'Afrique il voulut que Iapet luy fut ſubſtitué, & l'aidaſt a peupler ces contrees: quant a l'Aſie Orientale, il y enuoya Gangé fils de Gomer Gauloys, auec quelques autres de ſes freres: ce que conſideré, il eſt vraiſemblable que de ce Gangé, le fleuue a pris ſon nom. Auſſi quel plus grand, & ſolide argument en voulez vous que de voir qu'encore ce nom ne luy a peu eſtre oſté, & que les Indiens qui ſont a preſent non ſeulement appelent la riuiere Gangà, ains encor l'honnorent (ainſi que dit eſt) à cauſe de ſa grande antiquité, & eſtiment qu'il y a quelque cas de meilleur en elle qu'en pas vne des autres de leur païs, ainſi que les Iuifs reſpectoyent le Iourdain, a cauſe des miracles que Dieu auoit fait ſur les ondes d'iceluy. Or que ç'ayt eſté vn Roy du païs, qui aye dõné nom a ce fleuue, oyons Philoſtrate en la vie d'Apollonie, qui en parle en cette ſorte. Il fut vn temps que les Ethiopiens ſe tindrent en cette contree, leſquels eſtoyẽt Indiens ſans faulte quelconque, d'autant que l'Ethiopie n'eſtoit point encore, ains l'Egypte ſ'eſtendoit iuſqu'a l'Iſle de Meroé, & aux Catadupes, elle produiſant les fontaines du Nil, & prenant ſa fin aux bouches de ce fleuue entrant en la mer. Alors donc les Ethiopiens ſuiets du Roy Gangé ſe tenoyent en ce lieu (c'eſt vn Brachmane qui parle a Apollonie) a cauſe que la terre les nourriſſoit en abondance, & qu'ils eſtoyent ſoigneux du ſeruice de Dieu. Mais apres qu'ils eurent occis le ſuſdit Roy Gangé, & que les autres Indiens les eſtimerent ſouillez, & excommuniez, la terre auſſi ne les ſouffrit dauantage, & ne voulut qu'ils ſe tinſſent là, d'autant qu'elle gaſtoit & corrompoit les ſemences qu'on iettoit en elle auant qu'icelles paruinſſent a eſtre meures, & rendoit les fruits des femmes imparfaits, & monſtrueux, & ne pouuoyent nourrir beſte quelconque, non plus que baſtir aucun edifice, lequel auſſi toſt ne ſ'en allaſt par terre. Et le fantoſme, ou eſprit de Gangé alloit les pourſuyuant quelque part qu'ils allaſſent, ne laiſſant pas vn de la multitude qu'il ne tourmentaſt, ſans que iamais fut poſſible de ſe deliurer de ce tourment, iuſqu'a ce que ceux qui l'auoyent occis fuſſent enterrez tous vifs, & ſouffriſſent la peine de leur demerité. Or ce Gangé eſtoit grand de la hauteur de dix couldees, mais ſi beau, qu'auant luy, il n'y auoit eu homme qui l'eſgalaſt en beaulté, & eſtoit fils du fleuue Gangé. Cette queüe, il eſtoit fils du fleuue Gangé, donne aſſez a entendre, ou qu'il nomma ce fleuue, ou que ce fut ſon pere, ou quelqu'vn de ſes anceſtres, à cauſe que c'eſt ainſi que les Grecs parlent ordinairement: & ainſi voyez vous d'où le Gangé a pris le nom, & quelle eſt ſa ſource, laquelle n'eſt point incertaine, ains venant des monts Scythiens, & de celle partie d'Inde-Scythie qu'auons appelee Aracam, & que les anciens ont nommee Tipure, comme encore a preſent elle en porte l'appellation. Ce fleuue donc eſt celuy que les ſaints eſcrits appellent Phiſon, & qu'on eſtime le plus grand d'entre les riuieres deſquelles iadis on eut cognoiſſance, en laquelle ſe deſchargent trente autres riuieres, la plus part deſquelles ſont nauigables, & d'autres ſe ruants en ſes bras de telle fureur, que paſſants par des rochers, & collines, il eſt ſans nul prouffit iuſqu'a ce que tournãt vers le Midy il paſſe par le lac de Chiamay, où il ſ'arreſte: puis tournant a l'Orient par la region des Palimbrotes, il commence a courir doucement, & ſe tourner encor au

Du fleuue Gangé, & de ſa ſource.

Pl. l. 6. c. 18 Solin c. 63.

Pomp. Mela. li. 3.

Cauſe du nom du Gangé. Beroſe l. 5.

Eau du Gangé honnoree par les Indiens.

Philoſtrate li 3. c. 6.

Roy Gãgé occis par les propres ſuiets.

Que ſignifie eſtre fils d'vn fleuue.

Gangé dit Phiſon és ſaintes lettres. Voy le Geneſe. Pl. l. 6. c. 18

Chiamay lac aux Indes.

Grandeur du fleuue Gangé.

Midy, auant que d'entrer en l'Ocean. Pline au lieu cy deſſus allegué ne fait moindre la largeur de ce fleuue que de huit mille pas, leſquels viennent a la concurrence d'enuiron trois lieuës Françoiſes, ſi vous ne prenez les mille pas pour vn arpent de terre, ainſi qu'aucuns ont fait de noſtre temps, mais ſi vous les prenez pour le mille Italien, il y aura auſſi vn plus grand eſpace, & cela viendra a l'aduis de ceux qui dient que le Gangé eſtant en ſa grandeur, il eſt impoſſible de voir de l'vne riue d'iceluy, a l'autre, & quant a ſa hauteur, & profondeur, le moins qu'il aye c'eſt l'eſpace ce vingt pas, qui eſt vne profondeur ſuffiſante pour porter le plus grand vaiſſeau, qui ſoit en l'Ocean. Ie pourroy bien vous alleguer ce qu'en eſcrit Strabó, & que d'autres nous en ont laiſſé par memoire, mais il nous ſuffit de ce qui eſt dit, & touché des anciens, afin de vous faire ouyr parler ceux de noſtre temps, qui n'ont pas mal entendu ny la Geographie, ny l'hiſtoire d'icelle: entre les autres i'ay en main les œuures d'vn Portugais nommé Iean de Barros, lequel fait paroiſtre combien il a eſté, & diligent recercheur, & homme de grandes lettres, veu la conference qu'il fait du paſſé auec les choſes preſentes: or eſtant ſur le propos du Gangé, il en parle en cette ſorte: Entre ces deux promontoires, & Caps illuſtres de Comori Occidental, & de Cingapurà Oriental, deſquels nous pouuons eſtimer que la mer a ſeparé les Iſles de Zeilan, & Sumatrà, ainſi qu'on eſcrit que fut iadis la Sicile du païs Italien, giſt le ſein Gangetique ſuyuant que le tiennent tours les Geographes, & lequel nous auons aſſez nauigé, & que nous appelons goulphe de Bengalà, par là ou le Gangé entre furieuſement en la mer Oceane. Les bouches de ce fleuue ſe precipitãt en la mer, ſont miſes par Ptolomee entre les dixhuit & dixneuf degrez du coſté Septentrional, mais nous les mettõs entre les vingt & deux, & vingt & deux & demy, & lequel ceux du païs appelent Gangà, renommé par toutes les Prouinces Orientales à cauſe de la grande abondance de ſes eaux, & pour ne ſçay quelle opinion de ſainteté que touts eſtiment eſtre en ce fleuue. Car tout ainſi que nous eſtans malades demandons la confeſſion, & autres ſacrements pour la remiſſion de nos pechez: auſſi les Indiens ſe font porter au Gangà (il y en a vn autre dit Guengà, duquel i'ay parlé cy deſſus, où lon vſe de ſuperſtition pareille) & faiſants vne loge fort petite ſur la riue d'iceluy, ils ſe font mettre les pieds en l'eau, ſeſtimants bienheureux de mourir touchez de ſes flots, & croyants que lauez des courantes de ce fleuue, ils nettoyent auſſi leurs pechez, & ſ'en vont au Ciel auec leurs Dieux: & ſ'ils ne peuuent en vie faire ce deuoir, ils ordonnent qu'apres leur mort on iette leurs cendres dedans le fleuue, afin qu'ainſi ils puiſſent eſtre purgez, car en ce païs on bruſle les morts, ainſi que és Prouinces cy deſſus eſcrittes. Sur la fin donc de la coſte de Comori, laquelle a d'eſtendue depuis Comori promontoire, & le ſein Argarique, ou Colchique, iuſques a Bengalà quelques quatre cẽts dix lieuës: & c'eſt en ce recourbement que le Gangé ſembouche & entre dedans l'Ocean par pluſieurs canaux, & bouches, mais il y en a deux principales, & les plus remarquees de noſtre aage. Et auant que deſchiffrer les deux plus cogneuës en ce temps, il nous fault voir les anciẽnes, qui par Ptolomee ſont miſes cinq en nombre. La premiere, & la plus Occidentale eſt celle qui iadis ſe nommoit Cambyſe, la ſeconde eſt celle, qui portoit le nom de grande, la troiſieſme eſtoit dite Camberyche, la quatrieſme Pſeudoſtome, comme qui diroit faulce bouche, & la cinquieſme Antiboli. Conſiderez bien cette deſcription, & aiſement vous cognoiſtrez que les deux bouches qui a preſent ſont en vſage, ne ſont autres que celles qui ſe nommoit la grande, & la derniere dite Antiboli, eu eſgard a ce que leur figure d'eſpace ſe raporte aux paroles de Barros, leſquelles ſont telles. En laquelle extremité du goulphe entre en mer l'illuſtre riuiere de Gangé, laquelle bien qu'aye pluſieurs bouches pour enuoyer ſes eaux en la mer, ſi en y a il deux plus renõmees, qui ſont figurees par la lettre triangulaire des Grecs nommee Δ ainſi qu'on en voit le ſemblable en touts les fleuues les plus renommez. La premiere de ces deux bouches, & qui eſt la plus Occidentale ſ'appele *Satigam* à cauſe d'vne cité ainſi nõmee, & aſſiſe ſur les riues de l'embouchure, où les noſtres font leur commerce, & trafic de marchandiſe: & l'autre eſt Orientale, venant a ce riuer en l'Ocean, en vn autre port dict Chatigan, lequel eſt le meilleur, & plus renommé de toute la region, a cauſe que là ſaillemblent touts les marchands, & y eſt faite deliurance de toutes les denrees qui ſortẽt du Royaume de Bengalà, & voila quant au fleuue Gangé, ſes courſes, ſource, grandeur, nom, & embouchement au ſein de luy dit Gangetique. L'Inde donc qui eſt oultre le Gangé, eſt celle qu'on dit que la ſainte Eſcripture appele Tarſis, où Salomon enuoya ſes nauires pour auoir de l'or, & pierrerie, ce qui eſt vray ſemblable, veu que le païs de Tarſe qui eſt pres la Carmanie, & moins l'autre qui eſt en la petite Aſie, ne porte point l'or, ny choſe aucune qui ſoit aromatique. Là où cette cy nourrit, & produit l'or treſbon, treſfin, & treſpur, les eſmeraudes, carboncles, rubis, diamants, ſaphirs, & grenats, des entrailles des cachots de la terre: & les perles les plus precieuſes, blanches, nettes, & fines qui ſoyent en l'vniuers: ainſi eſt il a preſumer que Salomon eſtant le plus grand, & riche Roy de ſon temps, & le plus ſage, & ſçauant qui fut au monde, eut auſſi cognoiſſance des richeſſes d'Orient, y enuoya des hommes, & pratiqua auec les Princes Orientaux pour auoir ces precieuſetez ſeruants a l'ornement du temple de Dieu, & a l'embelliſſement de ſon palais, veu que ny la Iudee, Syrie, Aſſyrie, Arabie, ny Egypte luy pouuoyẽt fournir la pierrerie cy deſſus deſcrite, & qu'il falloit l'aller querir aux Indes. Or cette grande region eſt limitee par cette eſtendue. Au Septentrion luy ſont les *Seres*, & region de *Cambalu*, ià par nous deſcrite ſelon le departement du mont Emode: au Ponent elle eſt bornee par le Gangé, a l'Orient luy eſt la region de *Chi-na*, en laquelle eſt la grande cité du *Quinſay* pres le grand deſert de *Belgian*, & au Midy elle a la mer Indienne. Cette troiſieſme & derniere partie d'Inde, contient en ſoy des Prouinces grandes, & diuerſes, & des plus belles, grandes, riches, & peuplees Iſles de l'vniuers: les Prouinces plus a remarquer, ſont *Bengalà, Vermà, Auà, Pegù, Sian, Malacà, Camboià, Champaà, Bremà*, & *Cachuchina*, & puis celle qu'on dit faire la cir-

Ptolo. l. 7. c. 1. tab. 10. d'Aſie.

Noms des bouches du Gangé.

Iean de Barros. decade 1. liu. 9. c. 2. de l'Aſie.

Satigan, & Cangan, bouches & ports du Gangé.

Ces deux Caps ſont l'vn au pays de Malabar & 2 *Inde*, & l'autre en l'Inde 3. & au pays de *Malacà*.

Inde oultre Gangé dite és ſaintes lettres Tarſis.

Ptolo. l. 7. c. 2. tab. 11. d'Aſie.

Richeſſes de l'Inde oultre le Gangé.

Limites de l'Inde oultre le Gangé.

Prouinces de l'Inde interieure.

la circonference du globe terreſtre vers l'Iſle de Giapan, à ſçauoir la Chinà, & païs de Mangi, qui eſt ſuiet au grand Cham de Tartarie, deſquelles Prouinces & nations i'eſpere en Dieu de dire quelque choſe, de chacun en ſon rang, ainſi que les choſes ſe comporterõt, & que verrons eſtre neceſſaire. Mais auant que d'entrer en ce diſcours nous dirons vn mot de la conuerſion des Indiens, leſquels bien qu'ayent eu ſaint Thomas pour Apoſtre, & qu'iceluy ſoit a preſent le patron des Chreſtiens qui ſont en Orient, ſi eſt-ce que l'hiſtoire Apoſtolique nous fait foy que ſaint Barthelemy porta auſſi l'Euangile aux Indes : & tient on qu'il y vint auant ſaint Thomas, & y ſouffrit martyre : mais Abdias, qui a eſcrit l'hiſtoire des Apoſtres faiſant troys Indes, ne fault trouuer impertinẽt que deux Apoſtres y ayent eſté employez, comme ainſi ſoit, que la commiſſion eſtoit grande, & importante, & failloit deux grands chefs pour la bien accomplir. Au reſte apres les Apoſtres y en a eu auſſi d'autres qui ont porté la parole de Dieu aux Indiens, ſeſtants deſuoyez de la vraie doctrine apriſe des Apoſtres, ſi bien que du temps de l'Empereur Commode il y eut vn ſaint perſonnage nõmé Panténe, lequel de la ſecte Stoique ſ'eſtoit retiré au Chriſtianiſme, lequel eſtant principal regent de l'eſcole d'Alexandrie d'Egypte, fut ordonné pour aller annoncer la parole de Dieu aux parties Orientales : ce qui eſt teſmoigné par Euſebe en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique diſant ainſi : Il y auoit en ce temps là pluſieurs preſcheurs & fidelles meſſagers de la parole de Dieu, leſquels ardents & deſireux de l'imitation des Apoſtres, donnoyent auſſi vn grand ſecours, & a poſer les fondements de cette parole ès cœurs des hommes, & a luy donner auancement. Au nombre deſquels eſtoit Panténe, celuy que nous auons dit eſtre allé aux Indes : Là où (comme lon dit) il trouua l'Euangile de ſaint Mathieu (qui auoit eſté là receu auãt qu'il y allaſt) entre les mains de quelques vns, qui faiſoyent profeſſion en ce païs du Chriſtianiſme : & il appert que cet Euangile leur fut annoncé par ſaint Barthelemy, lequel y laiſſa le ſuſdit Euangile eſcrit en lettres Hebraiques, lequel y fut reſerué iuſques au temps ſusnommé que Panténe fut en Inde. Ce ſaint perſonnage ayant replanté ſur le fondement des Apoſtres, le Diable y ſurſema des ſauuageons, tellement que les Indiens perdirent (comme on a auſſi veu de noſtre temps) toute cognoiſſance de verité : laquelle y fut derechef miſe par Frumentie, du temps de Conſtantin le Grand, que ce Socrate teſmoigne en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique : lequel confeſſe biẽ que ſaint Thomas conuertit les Parthes, ſaint Mathieu l'Ethiopie, & ſaint Barthelemy la premiere Inde, mais que iamais aucun des diſciples de noſtre Seigneur n'eſtoit paſſé en l'Inde interieure, où il y a pluſieurs diuerſes nations Barbares, & icelles differentes en langue, iuſques au temps de Conſtantin le Grand, & le moien par lequel ce peuple vint a la cognoiſſance Chreſtienne fut tel. Il y eut vn Philoſophe Tyrien appelé *Merope*, lequel deſireux de voir les païs Indiens, a ce incité par l'exemple d'vn autre Philoſophe, appelé *Metrodore*, qui auoit fait le meſme voiage, prit ſon chemin, accompaigné de deux ieunes enfants de ſon ſang, & parenté, & bien verſez és lettres Grecques : & ayant veu ce qu'il vouloit en celle region comme il eſtoit ſur le poinct de ſ'en retourner aduint qu'il y eut rupture de paix entre les Indiens, & ceux qui tenoyẽt le party des Romains, ce qui fut cauſe que les Indiens prenants ce pauure Philoſophe, & ceux qui eſtoyent en la nau qui l'auoit là cõduit, furent taillez en pieces, ſauf les ieunes enfants, deſquels on eut compaſſion à cauſe de leur aage. Ceux cy ſont conduits au Roy Indien, qui prenãt plaiſir en ce preſent feit l'vn ſon Eſchanſon, lequel ſ'appeloit Edeſie, & l'autre nommé Frumentie, fut fait ſon ſecretaire. Le Roy venãt a mourir, & ſon fils mineur demourant ſoubs la tutelle de ſa mere auec la regence du Royaume, mais le Roy donna mourant, liberté a ces deux Tyriens : leſquels la Royne pria de ne l'abandonner point tandis que ſon fils ſeroit en minorité, voulant que par eux il fut inſtruit. Ceux cy n'oſent refuſer la Royne, ains prenent l'adminiſtratiõ du ieune Roy, & de touts les affaires, & ſur tout Frumentie, qui auoit plus manié l'eſtat que Edeſie, auſſi quãd quelque marchand de la iuriſdiction Romaine venoit aux Indes, il ſenqueroit touſiours ſ'il n'y auoit pas quelque Chreſtien en leur troupe : & en ayãt trouué quelques vns, leur declaira l'office & grandeur en laquelle luy, & ſon compaignon eſtoyent, les prioit de ſ'arreſter là, & dreſſer des lieux, où ils ſ'aſſemblaſſent, & feiſſent priere a la façon des Chreſtiens. Peu de temps apres Frumentie baſtit vn temple pour y prier, & les Chreſtiens auoyent gaigné quelques Indiens, leſquels ils inſtruiſirent en la foy de l'Euangile, leſquels ils ioignirent a leur ſocieté pour le miniſtere de la parole. Le Roy eſtant maieur, ces deux regents luy rendent compte de leur adminiſtration, & luy demandent congé de ſe retirer en leur païs, ce que le Roy refuſoit de faire, ains & luy, & ſa mere les prioient inſtammẽt de demourer, mais ceux cy perſiſtans en leur deſir, on leur accorda leur congé, & ils ſe retirerent en Alexandrie : où lors ſeoit Eueſque le grãd, & ſaint paſteur Athanaſe, auquel Frumentie racompta tout l'eſtat des Indes, & comme il n'y manquoit pour conuertir les Indiens que des Eueſques, & clergé qui ſoyent diligents, & ſoigneux a faire le prouffit des ames. Cecy fut cauſe que Athanaſe, ſacra le meſme Frumentie, & le feit Eueſque, lequel il enuoya aux Indes, où il preſcha l'Euangile, baſtit pluſieurs Egliſes, & feit de grands miracles : & cecy (dit Socrate) Ruffin teſmoignoit auoir ouy de la propre bouche de celuy Edeſie compaignon de Frumentie, qui depuis fut Eueſque de Tyr. Ainſi vous voyez qui a eſté l'Apoſtre du païs Indien, c'eſt a dire des Indes interieures, & dernieres, puis qu'il eſt ainſi que ſi Panténe leur auoit annoncé la parole de Dieu, ſi eſt-ce que à faute de miniſtres de l'Egliſe pour preſcher, & adminiſtrer les ſacremẽts, ce peuple eſtoit renchu en ſa freneſie de l'adoratiõ des idoles, ainſi que nous auons dit de la ſeconde Inde, où les Chreſtiens de ſaint Thomas, bien que ſe confeſſent Chreſtiens, ſont neantmoins plus tels par imaginare opinion que par cognoiſſance de ce qu'ils doiuẽt croire, encor que le patriarche Armenien leur enuoyaſt (comme auons dit) des Preſtres pour les inſtruire : & voila ce que i'auoy a vous dire de ceux qui ont les premiers planté la foy aux Indes, vous ayãt deſia dit, qu'a preſent (que le beſoing y eſt plus grand

Abdias Babylonien. l. 8. de l'Hiſtoire Apoſtolique.

Panténe Preſcheur des Indiẽs. Voys Hieroſme les hõmes illuſtres. Euſeb. hiſt. Eccleſ. l. 5. ch. 10.

Euangile de S. Mathieu Eſcrit aux Indes par S. Barthelemy.

Socrat. hiſtoire Eccleſ. liu. 1. ch. 15.

Voy cette hiſtoire en Sozomene hiſt. eccleſ. liu. 6. ch. 25.

Edeſie, & Frumentie auancez a la cour du Roy Indien.

Soing de Frumentie pour planter la foy aux Indes.

Athanaſe ſacra Eueſque Frumẽtie pour les Indes.

Frumentie Apoſtre des Indiẽs interieurs. Ruffin hiſt. eccleſ. li. 1. ch. 9.

que iamais) n'y a faulte de vignerons qui labourét en la vigne de noſtre Seigneur, & que les freres de la societé ſ'y employent courageuſement: mais laiſſants ces propos, faut venir a la deſcription des Prouinces ainſi que ie vous l'ay promiſe.

DE LA PROVINCE, ET GRAND ROYAVME DE BENGALA, ET choſes rares qui ſont en icéluy, & Roys qui y commandent.

Chap. xxvi.

Bengalà cité iadis dite Baracurà.

AYANT paſſé le fleuue Gange, & la ſeconde bouche d'iceluy, apres la ville de *Pentapoli*, qui eſt ores ditte *Aſedegan*, ou *Satigan* vous venez a l'ancienne cité de *Baracurà* poſee au milieu du Delta, & pointe que fait le fleuue auec ſes bouches: & eſt ce Baracurà la meſme que les modernes nomment *Bengalà*, poſee ſur le ſein Gangetique, chef d'vn grand Royaume, & celle qui donne nom a tout le ſein dit Gangetique, & a preſent goulphe de Bengalà. Il eſt limité ſelon l'eſtendue de ſes iuriſdictions, car ayant pluſieurs Prouinces ſoubs ſa ſeigneurie, il eſt auſſi diuerſement borné, de maniere que du coſté Septentrional, la Tartarie luy ſert de limite vers les fleuues Hipaſis, & Hiſdaſpe, iuſque aux quels penetra le camp du grand Alexandre ſans outrepaſſer aucunement: & de ce coſté les Roys *d'Aracan*, *Mien*, & *Tipurà*, ſont de l'obeiſſance de Bégalà. Au Ponent, ſelon le fleuue Guengà il a les païs d'Orixa, & le deſert qui le ſepare de Dely, & a eſté iadis, & eſt encor, cauſe que le puiſſant Roy de Dely n'empiete les terres du Bengalà. Au Midy luy giſt la mer Indienne, & le ſein Gangetique dés le Cap de *Segogorà* iuſques a *Cathigan*, qui eſt la derniere bouche du Gangé, ou le Royaume de Vermà prend ſon origine, qui fut iadis auſſi de la contribution de Bengalà. Le peuple de ce païs eſt fort adonné, & bien pratiqué a la marchandiſe, courtois & priué, ſ'apriuoiſant facilemét, mais il eſt menteur au poſſible, & ce nonobſtant il negotie en diuers endroits, comme auſſi on voit a Bengale grand nombre de Perſans, Rumez, Arabes, & Guzerathiens, & les marchands de Caul, Dabul, & Goà: & eſt ce païs abondant en viures, chair, poiſſon, fourment, & ris, & le tout a bon marché: qui eſt cauſe que Barthéme dit que c'eſt le meilleur païs du monde pour y viure a plaiſir, & ſans trop deſpendre. Et bien qu'en ce Royaume y aye bon nombre de ports, ſi eſt ce que le principal eſt a Bengalà, & de la bouche du fleuue Gangé iuſques a cette cité il y a deux iournees de chemin par mer, & au plus grand reflux, & decroiſſemét de la maree, il y a touſiours trois braſſees de fonds, & par ainſi l'abord y eſt aiſé, & le port capable de grand nombre de nauires. Cette cité fait enuiron quarante mille feux, & le Roy ſ'y tient ordinairement, y ayant ſon palais fait & maçonné de brique bien labouree, & mignonnement figuree, & couuert de tuile, ainſi que nous en vſons par deça: & là eſt le Gange le plus grand des fleuues Indiés, accreu par le Chaberis, & le lac de Chiamay, & tiennent ceux du païs, qu'il a ſource du paradis terreſtre. Ce qui me fait penſer que ce peuple a iadis eſté abreuué des eſcrits de Moiſe, eu eſgard qu'au Geneſe il appele cette riuiere Phiſon, & la dit auoir ſource du iardin d'Eden, & paradis delicieux: mais comment, nous en auons parlé au premier volume faiſans mention du paradis terreſtre. Le Roy de Bengalà eſt doublement More, & de face, & de religion, car il eſt Mahometan, & ſorty d'Ethiopie, quoy que les naturels du païs ſoyent aſſez blancs, & qui approchent de la couleur des Perſans: & eſt puiſſant ce Roy a la guerre, eſtant ſeruy ordinairement d'Abiſſins, leſquels ont le gouuernement des affaires, & de l'eſtat, & qui ſont appelez au Cõſeil, & ſe tiennent en la maiſon, & chambres Royales: les principaux deſquels ſont Eunuques, leſquels ſouuent deuiennent grands ſeigneurs, & quelquefois vſurpent la ſeigneurie ſouueraine du Royaume: qui eſt cauſe qu'apres le Roy les Bengalees honorent ces taillez, & Eunuques ſur touts les ſeigneurs qui ſont a la ſuite du Prince. En Bengalà ſ'obſerue vne ſotte, & furieuſe couſtume pour les Roys, d'autant que celuy qui les occit, pourueu qu'il ſe die l'auoir fait par la volonté, & congé de Dieu, tant ſ'en fault que ſoit puny, que pluſtoſt il eſt ſalarié de la courõne & fait Roy, pour attendre qu'vn autre luy face le ſemblable: & n'a pas quatre vingts ans que cette couſtume y a eſté introduite à l'imitation de ceux de Pacan Royaume de l'Iſle Taprobane: parainſi les Roys y ſont de peu de duree, & le païs n'en eſt pas ſi bien qu'au parauãt que la principauté ſe donnoit par ſucceſſion de lignee maſle, & du plus proche du ſang en ligne maſculine. Cecy eſt cauſe encor que les Roys ſont moins reſpectez, & que les Eunuques ont plus de preeminence, ayants tout en main, pour euiter les tumultes, & maintenir les eſtrangers & marchands en leurs libertez, franchiſes, immunitez, & priuileges. Le Roy Bengaleen donc eſtãt Mahometan, ne ſçauroit ſe deſtourner de la voye de ceux de ſa ſecte, qui eſt d'inquieter tout le monde par armes: auſſi fait il guerre ordinairement aux Roys Gentils ſes voiſins, leſquels facilement il accable, ayant bon nombre de cheuaux, iouiſſant d'vn grand païs, & de bons ports de mer, & auquel ne defaut moien aucun pour longuement entretenir la guerre. Car le Roy d'Orixa (duquel auons parlé cy deſſus) luy eſt tributaire, bien qu'il ſoit riche, & puiſſant, qu'il aye grand nombre d'Elephants, poſſede des montaignes ou croiſſent les diamants: & fault que ce Roy Bengaleen marchant en guerre, l'aultre le vienne ſeruir auec certain nombre d'hommes, & d'Elephants, deſquels il luy donne touts les ans quelque quantité pour tribut, & en ſigne de recognoiſſance. D'autre part le Roy d'Aracan cité, & region iadis nommee *Sambalaca* deça le Gangé, & au païs d'Indoſtan, luy fait auſſi hommage, & conduiſent les Araconois leurs viures (deſquels ils ont grande abondance) a Bengalà, bien que quelquefois il face guerre a ſon ſouuerain. Il y a encor vn Roy Idolatre, & fort puiſſant comme celuy qui fournit de ſept a huit mille cheuaux en guerre, & dit ſeigneur de *Chaus* païs oultre le Gangé, & le commencement de celle liſte de terre qui fait la ſeparation du ſein

Limites du Royaume de Bégalà.

Quel le peuple de Bengalà.

Barbere liu. des Indes 3. c. 14.

Quels le port, & cité de Bengalà.

Quel le Roy de Bengalà.

Abiſſins gouuernent en Bégalà.

Eſtrange couſtume d'occir les Roys a Bégalà.

Roy d'Orixà ſuiet a celuy de Bengalà.

Aracã païs iadis dit Sabulacã.

Chaus royaume tributaire au roy de Bégalà.

du sein Gangetique d'auec le grand sein, & dernier goulphe d'Orient, lequel Roy fait aussi & hommage, & tribut au Prince Bengaleen, non qu'il ne peut bien s'emanciper de telle suiection, comme feroyēt bien & celuy d'Aracan, & celuy d'Orixa, mais pour auoir affaire aux ports de mer qui sont es terres du Bengaleen, pour y descharger les vns viures, les autres pierrerie, & ce troisiesme de l'Amsian, du poiure, & de la soye, ils sont contents de le recognoistre, & de luy donner secours contre ses ennemys.

Aracan regiō oultre le Gangé, iadis dicte Sambà.

Et en ce mesme costé est vn autre païs dit Aracen, ou Aracan, & iadis *Sambà*, a differēce du *Sambalacà*, qui est en l'Indostan, & Inde dedans le Gangé, qui aussi fait obeissance au Roy de Bengalà: ainsi que fait le Roy de *Tipura* pres de Tartarie, qui paie tribut annuel d'aucuns Elephants, qu'il conduit a ce grand Prince: comme encor plusieurs autres grāds seigneurs Mores, & gentils font reuerēce a ce Roy,

Pourquoy tāt de roys obeissent a celuy de Bengalà.

ne pouuants se passer de luy, ny viure sans la mer, & pource porte lon ces toiles fines de lin, & de coton, desquelles se fait grand trafic en Bengalà: il est vray (comme i'ay dit) que ces Roys & Princes il a quelque temps se sont emancipez, & ont denié le tribut auquel ils estoyēt obligez, & en vindrēt aux mains, a ce sollicitez par le Roy de *Dely*, lequel empesché par les deserts d'assuiettir celuy de Bengalà, tasche de l'affoiblir en luy ostant le cœur, & le soustien de ceux qui auparauant luy furent tributaires. Les habitants de Bengalà ont des naus fort grandes qu'ils nomment *Ionchi*, auec lesquelles ils font les voiages de Choromandel, Malabar, Tarnassari, Zeilan, Sumatrà, & Cambaià: leur terre abōde en coton tresfin, bons succres, gingēbre, poiure long: & ont grāde quantité de draps de coton excellemmēt paint, duquel il se vestēt, & le blāc est pour les marchāds, comme ils en ont aussi de raié a diuerses couleurs qu'ils appelēt *Sarametis*, qui est fort estimé, & les Arabes, & Persans l'acheptent pour en faire leurs Tulbans, & ornements de teste: & en ont encor de plusieurs autres manieres qui sont bons a faire chemises, à cause qu'ils durent longuement, & les pieces sont fort grandes chacune contenant plus de vingt cinq aulnes, & icelles a bon marché, & est ce coton filé au molin par les hommes (car les femmes ne se meslēt que de se parer, & mignarder) qui puis apres le tissent & mettent en ouurage prest a estre rendu

Conserues faites en Bengalà.

au marchand. On fait de bonnes confitures, & conserues a Bengalà, de bon gingembre verd, de limōs, citrons, orenges, & autres fruits naissants au païs, qu'ils acoustrent fort propremēt auec leur succre, lequel ils ne sçauent faire en pain, ains le pulueri-sans, le mettēt en des sacs de toile couuerts de cuir, & bien cousus, afin de le garder, & en font de bons deniers, ainsi que du reste de leur marchandise. En ce païs y a abondance de bœufs, vaches, moutons, & de cheuaux, mais sur tout les poules le gaignent qui sont grandes oultre mesure, & de tout a tresbon marché, à cause (comme i'ay dit) que ce païs est des plus fertils d'Orient, & que tout le monde porte a Bengalà ses denrees. Nous auons dit que les Mores sont ceux qui gouuernent a Bengalà, aussi y a il infiny nombre de marchands Mahometans, lesquels vont se pourmener par le plat païs pour acheter les petits enfans a leurs peres, qui sont si miserables que de les vendre, & la plus part ils les desro-

Trafic de petits enfants en Bengalà.

bent: & les ayāt les chastrent tout net, sans y laisser rien des membres de generatiō, les aucuns desquels meurent, mais ceux qu'en eschapent sont nourris delicatement, & lesquels puis apres ils vendēt cent, & deux cents ducats aux Persans qui en font grand cōpte, & les prennent pour estre les garde-couches de leurs femmes, & pour auoir la charge de leurs maisons. Les Mahometans de Bengalà, sont superbemēt vestuz auec certaines chemises de cotō, fort larges, & qui vont iusqu'a terre, blanches, & subtiles, & par dessus vn *Almaisar*, ou manteau fait a la moresque, & tout de soye ceint par dessus, ayās leur dague au costé estofee d'argēt, & en leur doigts des anneaux tresriches auec de la pierrerie la plus precieuse qu'ils sçauent choisir, & leur Tulban est de toile tresfine, & subtile de celles qu'on fait a Bengalà: ils sont desordōnez au boire, & au manger, & adonnez a touts vices, tiennent plusieurs seruiteurs, ont trois ou quatre femmes chacun, qui vont pōpeusement vestues de soye, & diaprees, & dorees au possible: bien est vray qu'ils ne les souffrēt point sortir, que la nuit qu'elles vont visiter leurs voisines, & cognoissantes, & là elles font grād chere, & haulcēt le gobelet a l'Alemande: car on fait des vins de succre, & autres cōpositions, lesquels oultre que sont delicieux, & plaisans au goust des dames, ils eschaufent la cerueille, & enyurent ceux qui en prenent vn peu plus q̄ de coustume. Mais le simple peuple porte de petites chemises qui luy vont iusqu'aux genoux, & ont des braies, & quelqs petits tulbās en teste, faits de quelques bandelettes leurs faisans 3. ou 4. tours a l'entour de la teste: aux pieds ils ont des escarpes de cordouan mis en ouurage, & doré, dequoy ils se parent ainsi q̄ les autres font de la soye, & ceux qui ont quelque peu dequoy, mettent des perles, & autres pierres precieuses sus leur chaussure. Or reuenant au trafic qui se fait en Bēgalà, faut sçauoir que tous les ans vne ou deux fois il part vn *Ionchi* de Bēgalà pour faire le voiage de Malaca (duquel païs nous parlerons cy apres) portāt des toiles, & cotōs tresfins, & autres diuerses choses, iusques a la concurrence de 80. a 90000. ducats, & a Malaca ils se chargēt d'acier tresfin, de riches couuertures de littieres, de courtines, ciels de lit, & rideaux de toute sorte de soye, & de belle tapisserie pour chābres, & sales faites a haute lice, & sursemees de soye de diuerses couleurs: & au reste des cōfitures de mirabolans, orenges, gingembre, concombres, citroulles, carrottes, & autres fruits si biē acoustrez, & cōfits a tout du succre que merueille. Et sont les marchandises de Bengalà fort prisees par tout le Leuāt, aussi paient elles plus de ports, & peages que les autres, & les marchands Bengaliens estās accorts, & fins a leur negociation, ne laissent coing d'Inde où ils ne penetrent, soit a la Taprobane, soit aux Moluques, si ce n'est qu'a present ils ne peuuēt le faire sans expres conge, & ayants leur passeport, & police des Portugais, qui commandent (ainsi que dit est) sur presque toute la mer Indienne. De Malaca auāt on porte a Bengalà du canfre, & du poiure, de l'isle de Borneo, du girosse, du macis, noix muscates, sandal, soye, perles, porcelaine, verde-gris, estain, plomb, argent vif, Damas blanc, & verd, porté du pays de Chinà, bonnets rouges d'escarlate, tapis, poignards, & espees des isles de *Giaue*, & y a

Comme se parēt ceux de Bēgalà.

Quel breuuage en Bengalà.

Voiage des Bēgaleens a Malaca.

Choses d'estrāge pays portees a Malaca.

cinquante iours de nauigage de Bengalà a Malaca, & là quãt on veut appeler quelcun traiſtre, & meſchant, on ne luy donne que le tiltre de Bengaleen, à cauſe que les habitãts de Bengalà ſont eſtimez eſtre deſloyaux, fins, ruſez, & grands engeoleurs tant hõmes que femmes, & ce qui vous prend, c'eſt qu'ils ſont ſi doux que merueilles, & tant courtoys, qu'a peine vous pouuez vous depeſtrer de leurs mains, qu'ils ne vous atrapent. Au reſte l'or eſt plus cher beaucoup en Bengalà, que nõ pas a Malacà, a cauſe qu'a Malacà il y en croiſt & de meilleur, & en plus grande abõdance: mais l'argent y eſt à plus vil pris. Ils ont cinq ou ſix ſortes de monnoie: celle d'argẽt ſe nomme *Tamcat*, *Tael*, *Calm*, *Pou*, *Buzios*, & *Calaim*, qui ont cours par toutes les Prouinces, ſuiettes du Roy de Bengalà, ſauf qu'en Orixa on ne les met a ſi hault pris que par les autres terres. Et quãt au poids de Bengalà, il eſt nommé *Dalla*, & eſt vn baſton lõg d'vne coudee, ſans qu'il y ait balances pour y mettre les poids, ains de chacun bout on met la marchandiſe pendue, & ſ'y font mille forbes & tromperies aux marchans par les officiers du Roy, qui ſont touſiours pres des marchands qui troquent & trafiquent enſemble, qui diſment les dentees qui ſont au marché, & font des inſolences & tyrannies fort grandes aux pauures marchands, leſquels fault que paſſent par là, ſ'ils ne veulent ſouffrir dauantage: bien eſt vray que les Portugais les tiennent a preſent vn peu en bride, & ſont cauſe que les eſtrangers y ſont mieux traitez qu'au parauant, craignãts les Bengaliens d'eſtre paiez a Malacà de pire monnoye. Oultre Bengalà, & ſur la coſte tirant a Malacà, eſt le Royaume de Vermà, dit d'vne ville ainſi nommee, & poſee ſur le fleuue *Tocoſanné*, mais ce païs n'a aucun port de mer, auſſi les Mahometans ne ſ'y ſont point retirez y manquant les moiens d'y trafiquer. Les naturels du païs ſont noirs, & vont touts nuds, ſauf qu'auec quelques pieces de coton ils ſe couurent leurs parties honteuſes: ils ſont idololatres, & ont des idoles, & ceremonies particulieres, mais ceux qui en ont eſcrit ſe ſont contentez de nous dire que ce païs eſt en terre ferme aſſis entre Bengalà, & Pegù, confeſſans franchement n'en auoir autre cognoiſſance, à cauſe que le trafic de marchandiſe ne ſ'y eſtend point, de maniere que ſi les Eccleſiaſtiques, qui vont planter la loy Chreſtienne aux Indes n'en deſcriuent l'hiſtoire, nous ſerons en danger de ne ſçauoir que ce qui ſert aux marchands, & qui eſt pour ſeulement le glouſt, & inſatiable deſir de ceux qui n'ont que le prouffit paint en leur ame, quoy qu'il en ſoit ce Royaume Vermeen eſt enclaué en celuy de Bengalà, mais auãt en la Mediterranee. Paſſé ce Royaume ſ'en trouue vn autre dit d'Araquan, mais differant a celuy de l'Indoſtan voiſin de Tartarie, & qui eſt eſloigné de cettuy de plus de deux cents lieuës, ſi bien que l'vn eſt Septentrional, & l'autre Auſtral, & participant de l'Orient, l'vn en la premiere Inde, & l'autre en la troiſieſme, l'vn loing de la mer, & cettuy qui en approche aſſez, & qui eſt voiſin du goulphe de Bengalà. Cet Araquan eſt au Septentrion de Vermà, & a Pegù à l'Orient, auec le fleuue Auà, qui l'enceint du coſté de Midy, & au Ponent luy eſt la mer Indienne. Quelques vns ſeparent Araquan d'auec le Royaume d'Auà, mais a le bié pren-

Bẽgaleens quels eſtimez a *Malaca*.

Noms des monnoies de Bẽgalà.

Quel le poids de Bengalà.

Tyrannies des officiers du Roy de Begalà.

Vermà, pays, & cité, & ſon aſsiete.

Araquan, & ſa conſideration.

dre ce n'eſt qu'vne choſe meſme, car ſ'il eſt dit Araquan, ſi eſt ce que la ville capitale eſt ditte Auà, renommee par tout l'Orient, & pour ſa grandeur, ſon antiquité, ſes grandes richeſſes. Or auant que paſſer icy plus oultre, il fault eſplucher vn paſſage vn peu difficile non de ſoy, ains à cauſe des opiniõs des hommes, ſe contrariants ſur le nom des choſes. Or eſt il que Gerard Marchand, en ſes tables tient que Auà eſt celle que Ptolomee nomme en Inde Palybotre: mais de combien il ſe trompe, ie m'en raporte a ceux qui ſçauent tant ſoit peu de la Geographie, d'autant que Palybotre, ſuyuant la deſcription de Strabõ eſt eſloignee des bouches du Gangé de pluſieurs milles, & Auà eſt par dela le lieu où le Gangé entre dedans la mer: & Palybotre eſt en l'Inde nommee dans le Gangé, là où Auà eſt en l'Inde qui eſt oultre le ſuſdit fleuue: ce qu'auſſi vous pouuez recueillir de Ptolomee, qui vous met Palybotre entre le fleuue Soas, & le Gangé, non loing du mont Vxente, & des peuples dits Praſiens: de ſorte que conferant bien les choſes, le ſage, & induſtrieux liſeur verra, conſiderant les pais, & raportant l'aſſiete des lieux anciens aux modernes, que Palybotre recogneuë par les auteurs du temps paſſé, n'eſt autre qu'*Aruiragu* aſſiſe ſur le bord du Gangé, & biẽ loing des bouches d'iceluy, & le païs où cette ville eſt poſee, ſe nomme Aracan, ce qui a trompé ceux qui ſe ſont arreſtez trop cruemẽt aux noms modernes, ſans aduiſer de prés aux choſes deſquelles ils parlent. Mais vous me demanderez (car il ne ſuffit pas de monſtrer les faultes d'autruy ſi on ne les corrige) comment eſt-ce donc que la cité d'Auà ſe nommoit le temps paſſé, eſtant preſque impoſſible que, veu ſa magnificence, elle n'ayt eſté iadis quelque grande choſe. Ce que ie leur confeſſe, & ſuis en cet endroit auec eux de meſme opinion, & cecy non ſans auoir raiſon, & autorité, car l'experience de noſtre temps nous ayant fait cognoiſtre qu'Auà eſt oultre le Gangé, & Palybotre deça, nous a fait auſſi ſçauoir qu'elle eſt eſloignee du Gangé vers le Leuant, & entre deux grandes riuieres Auà, c'eſt a ſçauoir, qu'on dit eſtre plus grande que le Gangé, & ayant ſa ſource au lac de Chiamay, & le grand fleuue du *Caipumò*, qui ſort du meſme lac: & qui ſepare ce païs de celuy de Siam, ce qui fait voir combien Auà eſt loing de celle que les anciens ont nommee Palybotre. Ainſi Ptolomee marque au meſme lieu que les modernes poſent Auà vne cité Mediterranee qu'il nomme *Tugmà*, que ie prendroy volontiers pour Auà, n'eſtoit que Caſtalde Piedmontois, & homme d'vn ſingulier iugement en ce qui eſt de la Geographie, a pris pour Auà vne autre cité voiſine de Tugmà, appelee *Ariſabian* ramenteuë auſſi par Ptolomee: mais noſtre different n'eſt de ſi grande conſequence, qu'aiſement il ne puiſſe eſtre accordé, car ces citez eſtans iadis voiſines, & l'vne ou l'autre ayant manqué, ſi eſt-ce qu'au païs Mediterranee, Oriental, & oultre le Gangé il eſt reſolu qu'eſt Auà, & non deça le Gangé, ainſi que l'autre (ſe trompant) la marque. par ainſi ayants eſpluché ce different, voyons ce qui eſt dit d'Auà, & des peuples habitants en icelle. Le Roy d'Araquan (dit Barboſſe) à ſes terres entre Bengalà, & Pegù, & eſt Idololatre, & fort puiſſant en terre ferme

Diſficultez eſclairciees ſur la ville d'Auà.

Strabõ.

Ptolo. li. 7. c. 2. tab. 1. d'Aſie.

Où eſt ce qu'eſt la cité de Palyboue.

Auà fleuue plus grand que le Gangé, & ſa ſource.

Tugmà cité, ores eſt dite Auà.

Ptolo. li. 7. c. 2. tab. 1. d'Aſie.

Barboſſe au ſommaire des Indes.

ferme, ayant vn port de mer, où trafiquent ceux de Pegù, de Bengalà, & de Cheliis, bien que il ne soit de guere grande importance, & se nomme le port *Maxient*, & pres d'iceluy est assise vne forteresse faite de brique assez forte pour le païs, & pour ceux qui l'ont bastie, car ils n'entendent pas que c'est que fortifier vne place. Ce Roy est bien fourny de cheuaux, & d'Elephants pour la guerre, a des mines d'argent en son païs, & de deux, ou troys sortes de draps de Coton, desquels se vestent ceux d'vne ville maritime dudit païs appelee *Codobé*, ou *Codobaos*, laquelle est bastie sur vne pointe de terre es fins de ce païs auoisinant la region de Pegù, comme encor il y a d'autres villes le long de la mer, telles que sont la cité mesme d'Aracan dite iadis *Sambà*, Copini, Sedoà, Xarà, & Cosmin, & cette est posee a l'embouchure du fleuue Auà, lors qu'il s'engoulphe en la mer, & toutesfoys la plage n'y est frequentee à cause que ce ne sont qu'isleaux, & rochers qui empeschent le nauigage: & là où Xarà est assise, est vne pointe de terre faite en Cap, & promontoire que les modernes nóment pointe de *negraez*. Et en terre ferme ce Royaume d'Aracan và s'estendant iusques a la grãde montaigne nommee a present Capelangan, & iadis *monts Damasses* approchans du païs de Sinà, & separant cette Inde, d'auec la region de Mangi que nous verrõs cy apres, & laquelle est suiette au grand Tartare, & le long de cette montaigne y a plusieurs villes, & bourgades, mais le peuple y est fort farouche, lequel porte le musc, & les rubis en la grande cité d Auà, qui est la principale du Royaume d'Aracan: riche en pierrerie, & de laquelle s'en fait despeche a Pegu, Bengalà, Narsingà, Pacem, & Malaca, tout sortãt de ce mont de Capelangan, qui encor a des escarboucles les plus beaux, Orientaux, & fins, qui soyent au reste des Indes. Or iaçoit qu'Aracan, & Auà soyent compris soubs vne mesme Prouince, si est-ce qu'elle estãt de grande estendue, ne faut s'esbahir s'il y a deux Roys l'vn se tenant à Sambà, ou Aracan, & l'autre a Tugmà, ou Auà, & desquels deux nous parlerõs le plus succintement qu'il nous sera possible. Celuy d'Aracan (comme auons dit) est puissant en hõmes, cheuaux, & Elephants, & riche en deniers, & idololatre, adonné a la guerre, quoy que pour la plus part du tẽps, il ne se soucie que de viure a son aise, & fort delicatemẽt, ayant des palais par toutes les villes de son obeissance auec toutes les delices, & commoditez qu'on sçauroit imaginer soit pour les eaux cleres, & ruisselantes, les iardinages tousiours verdoyans, & pleins de fleurs, & toutes sortes d'arbres fruictiers, ou a prendre le plaisir des femmes, desquelles il a vn grand nombre, sans obseruer loy ny façon aucune de mariage: aussi fait il prendre tous les ans douze filles fort ieunes pour mettre en ses serrails, & filles des plus grosses maisons du païs, lesquelles il fait enseigner a chanter, dancer, & sonner de leurs instruments, & adextrer a toute vie putanesque, comme aussi les desirs de ces gẽts ne tendent qu'a vilennie, & les actes de ce Roy a tyrãnie, lequel est obey plus de force que de bõne voulonté de plusieurs de ceux de son Royaume. Quant au Roy d'Auà il se tient en sa cité laquelle est estimee des plus belles d'Orient, pleine de marchãds, & où se fait vn grand trafic de pierrerie, & sur tout de rubis, à cause que la mine est en la susditte montaigne de Capelangan, comme aussi le musc y est en pris: & pour eschange de cecy les estrangers leur portent de l'argent vif, cinabre, corail, cuiure, safftran, eau rose, & du velours qu'on y porte de la Mecque en Arabie, & autres denrees y venants par la voye, & moiens de ceux de Cambaia, lesquels y acheptet les pierres precieuses, & le musc a bon marché, duquel nous auons ailleurs descrit la beste qui le porte, & le moien qu'on a de le retirer. Plus auant en terre ferme y a vne autre cité cõprise en la Prouince d'Auà, & se nomme Capellan, ayant vn seigneur pour soy, homme riche, & puissant, & lequel a en sa terre les rochers desquels on tire les rubis, & spinelles recueillis és creuasses des montaignes par où passent les riuieres qui descẽdent d'iceles, lesquels rochs ils rompent, & y choisissent les veines des rubis, desquels quelquefois ils trouuent en la superficie de la terre. Au reste si les rubis, qui sont les plus de l'Oriẽt, sont a bon pris a Capellan, & y en est fait plus grand trafic qu'en Auà, les diamants, perles, & les esmerauldes y sont beaucoup plus chers que par deça: & pour la richesse du païs, le seigneur de cette ville bien souuẽt se reuolte de son Roy, & luy denie son hõmage, & le Roy l'apaise plustost par douceur que par force, a cause qu'aisemẽt il ne sçauroit le dõpter, & qu'ayant guerre au Roy de Pegù, il ne veut nourrir dissension auec les siens pour ne s'accabler de soymesme. Quãt aux façons de faire d'Auà, & Capellan, elles sont semblables en police, & religion a celles d'Aracan, & Vermà, touts estants idololatres, & par ainsi les laissans là, voyons ce qui reste de pris en toute la coste de celle pointe de terre que les anciens ont cogneuë soubs le nom de Chersonesse d'or, & les nostres la nous ont descouuerte soubs l'appelation de Malacà, comme la plus riche Prouince qui se trouue guere en tout l'Oriẽt, & où a present les Portugais font grand trafic de marchãdise, y ayans vn fort, & vn lieutenãt pour le Roy, afin de se faire libre le nauigage par toutes les Isles voisines, qui sont en grand nombre, ainsi que i'espere vous deduire sur le lieu que sera de raison.

Codobé cité d'Aracã, où bastie.

Cap, ou pointe de Nigraez.

Mont Capelangan iadis Damasc.

Roy d'Aracã quel, & quelle sa puissance.

Auà est ores Royaume a part.

Capellan cité en Auà, & les richesses.

Royd'Auà a guerre auec celuy de Pegu.

DES ROYAVMES DE PEGV, SIAM, ET MALACA, EN LA CONtree que iadis on nommoit Chersonesse doree, & des peuples qui y habitent.

CHAP. XXVII.

IN la partie de terre ferme de la Chersonesse doree, ayant passé le païs d'Araquan, dés le Cap, ou pointe de Nigraez commence le Royaume de Pegù, qui selon Ptolomee est desia de la regió doree, & s'estand iusques a la cité de Tauai posee entre le tropique de Cancer, & de la ligne Equinoctiale, vers laquelle il fait grãd approche, estant a quelques 13. degrez d'icelle, & où se fait vn grand goulphe dit iadis *Sabaric*, ayant plusieurs isles, & motes esleuees comme terres que fait vn grand fleuue s'engoulphant là en mer, &

Limites, & estẽdue du Royaume de Pegu.

Goulphe Sabaric, ores de Nigraez.

lequel paſſe par le milieu du pays, & Royaume de Pegù, lequel eſt enceint de deux groſſes riuieres, & toutes deux ſortants du lac de Chiamay, l'vne ſe nommant *Auà*, & l'autre *Capumò*, la premiere deſquelles ſepare le Pegù d'auec le pays d'Auà, & Aracan, & entre en mer au goulphe ſuſnommé Sabaric, a preſent de Nigraez a cauſe du ſuſmentionné promontoire: & la ſeconde diuiſe le Pegù d'auec les terres de Bremà, & de Siam, & va auſſi ſe rendre dedans le goulphe Nigraez, pres la cité de *Martaban*, qui eſt des apartenances du Roy de Pegù, les terres duquel ont grande eſtendue le long du goulphe de Bengalà, tirant vers la Taprobane: & ces Royaumes de Pegù, Bremà, & Siam, trauerſent par terre ferme de l'vn goulphe a l'autre, c'eſt a dire du ſein Gangetique, iuſques a celuy qui porte le nom de grand vers Quinſay, duquel ſera parlé cy apres. Et voila quant a la Geographie, & noms tant anciens que modernes, tant du goulphe que de la region: or la cité de Pegù eſt celle meſme que Ptolomee nomme Triglyphon, & luy donne tiltre de Royale, à cauſe que les Roys du pays ſ'y tiennẽt ordinairement, & où il dit que les cocqs ſont barbuz, & les corbeaux blancs, & les papegaux de plumage ſemblable: ce que ie ſuis content de luy accorder, quoy qu'il n'y ayt pas vn des modernes qui nous face compte de ces cocqs barbuz, mais nature ſe iouant en pluſieurs choſes, peut auſſi bien faire cecy, cõme des moutons a la grande quëue deſquels auõs parlé cy deſſus, mais quãt aux corbeaux blancs, il n'y a point d'incommodité, car le nom ne luy donne point la couleur, ains l'accident: ioint que par deça meſme nous voyons des corbeaux ſinon blancs, a tout le moins non tellement noirs, qu'il n'y ayt ne ſçay quelle blancheur griſaſtre, qui fait faillir la reigle qu'il ſoit impoſſible qu'il y ayt des corbeaux blancs, comme ſi ce qui eſt en vn païs portoit neceſſité aux autres. Du Royaume de Pegù parle Barboſſe en cette ſorte: Ayant paſſé le Royaume, & païs de Vermà, vers le Nord, ou Septentrion Leuantin eſt vn autre païs d'Idolatres, & Gentils, fort riche, & abondant de toutes choſes à cauſe du trafic de marchandiſe, & grand nõbre de marchands qui y abordent: & cette region, ou prouince eſt appelee Pegù, ayant trois ou quatre ports de mer, où habite vne infinité de Mores, Gẽtils, & Payens touts treſriches marchãds: là où la cité qui eſt la metropolitaine, eſt loing de la mer quelques ſept ou huit lieuës, non pourtant aſſiſe ſur vne groſſe riuiere, laquelle court par le milieu de tout le païs: & dit on qu'elle vient de quelques montaignes treſhautes, & que certains moys de l'annee il croit de telle ſorte que ſe deſbordant il arrouſe la plus part du plat païs, d'où ſ'enſuit vne grande abondance de ris, y eſtant ſemé par les habitans. Ez ports ſuſdits eſt amené grande quãtité de viures ſur des naus du païs, leſquelles ont trois, & quatre maſts ou arbres, & ſont de ces vaiſſeaux que cy deſſus nous auons apelez *tonchi*, ſur leſquels on aporte ces viures a *Malacà*, *Sumatrà*, & autres Prouinces: & ſur tout porte lon du ris, du ſucre, du miel, & autres choſes: comme auſſi aux ports de Pegu abordent les vaiſſeaux de diuers lieux, portants des draps de Cambaia, & de Paleucate des toiles de coton paintes, & des draps de ſoye figurez que les Indiens apellẽt *Patolas* deſquels on fait là grand compte, & belle, & bõne deſpeche, les y vendant fort cheremẽt. On y porte auſſi du ſaffran, cuiure, draps d'eſcarlate de graine, des corails ronds, & en branche, mais acouſtrez, & nettoyez de l'ordure marine, eau roſe, & autres petites drogueries au pris de ce que ceux cy fourniſſent: d'autant qu'ils ont du macis, clou de giroffle, muſc, & rubis, que d'ailleurs ils recouurẽt, mais de leur pais tirent ils celle gõme qu'on nomme laccà, de laquelle parlerons bien toſt apres, laquelle y eſt treſfine, & fort eſtimee. Le peuple de ce pais va tout nud, ſinon qu'il couure les parties hõteuſes, & n'eſt point propre a la guerre, auſſi ne ſe ſoucie il de tenir beaucoup d'armes chez ſoy, & le peu qu'il en a ne valent guere: eſt merueilleuſement adonné a la paillardiſe, & a careſſer, & courtiſer les femmes: & eſt cas digne de riſee que ce que Barboſſe racompte de ces Indiẽs de Pegù, qu'ils ont quelques ſonettes en leurs membres genitaux, qu'on leur ageance entre la peau & la chair, & tel y en a qui en porte trois ou quatre faits d'or, ou d'argent, ou de letton qui leur vont tintant entre les cuiſſes, lors qu'ils marchent par les rues, & cecy pour cõplaire aux fẽmes, leſquelles ne voudroyent point d'vn hõme, ſ'il n'auoit cette ſonerie qu'on acompte a galantiſe, & gẽtileſſe: car ceux qui en ont le plus, & portent plus grandes ces ſonettes, ſont auſſi en plus grande reputation, les femmes ayãts opinion qu'ils ſont les plus diſpoſts, & que d'eux elles pourront auoir plus de plaiſir, & deduit que des autres. Leur Roy ſe nõme Roy de l'Elephãt blanc, cõme celuy qui eſt riche en Elephants, qui naiſſent ès montaignes qui l'auoiſinent, que Ptolomee nõme *Meandres*, à cauſe de leur tortuoſité, & dit auſſi y naiſtre des Elephans, & des Tigres, & que ceux de Pegù prenent, mais le moien nous vous l'auons promis de declairer en l'iſle de Zeilan: tãt y a qu'il ne ſe paſſe guere iour qu'on n'en prenne quelcun, que le Roy fait apriuoiſer, & dompter, qui eſt cauſe qu'ordinairement il en a quantité qu'il vend aux marchãds eſtrãgers, leſquels y viennent a troupes, pour les conduire a *Paleacate*, & puis a *Narſingà*, & *Malabar*, & *Cambaia*: abonde auſſi Pegù en cheuaux & bons roucins, qu'ils dõptent pour la guerre, a laquelle quelquefois ils ſont cõtraints de marcher, & ſe ſeruent encor en icelle de leurs Elephants. Ce peuple eſt grand chaſſeur, & a des ſangliers ſans nombre, & d'autre ſauuagine pour ſe deduire a la chaſſe: la cité de Pegù eſt biẽ muree, & les maiſons d'icelle bien baſties, & les palais faits a chaux, & ſable, cõme par deça, & les ſaiſons y ſont preſque ſemblables, le peuple aſſez blanc à cauſe q̃ l'air y eſt frais & temperé en la plus part de la Prouince: le grain, les chairs, & les fruits y ſont tout tels qu'a Calecut, comme auſſi les plus belles pieces de boys qu'on ſçauroit penſer, ſe trouuent à Pegù, & des Roſeaux d'vne groſſeur incroyable. Ce Roy (dit Louys Bartheme qui ſe vante l'auoir veu, & parlé a luy) ne tient ſi grande grauité, & reputation que celuy de Calecut, ains eſt ſi doux, bening & gracieux, qu'il parleroit a vn petit enfant, & porte ſur ſoy de la pierrerie ineſtimable, & ſur tout des Rubis, en ayant les arteils chargez, & les iambes encercelees auec des cercles d'or, où ces gemmes ſont enchaſſees, & les bras, & ſes doigts, en eſtants touts plains, & en ſes

Riuieres arrouſants le pays de Pegù.

Triglyphõ a preſent Pegù. Ptolo. l. 7. c. 2. tab. 11. d'Aſie.

Barboſſe au ſommaire des Indes.

Cité de Pegu où aſsiſe.

Marchandiſes portees a Pegù.

Saleté, & molleſſe des habitans de Pegù, & leur veſtemẽt.

Nom du Roy de Pegù.

Elephant, & cheuaux en Pegu.

Courtoiſie du Roy de Pegù. Louys Bartheme in l. des Indes c. 16.

en ſes oreilles pendants des perles, diamants & rubis, qui le verroit de nuit a la lueur de la chandelle, luy ſembleroit que ce fuſſent des rayons du Soleil, tant cette pierrerie luy donne de tranſparance: Dit en oultre le ſuſdit Barthema que ce Roy ſacrifie au Diable tout ainſi que celuy de Calecut, & l'eſtime le plus large & liberal Prince de la terre, afin d'accompaigner ſa courtoiſie auec la liberalité: dit dauantage qu'il a pluſieurs Chreſtiens Indiens en ſa compaignie eſquels il ſe fie, & qui vont a la guerre auec luy, & ſont ordinairement a ſa ſuite: le confeſſe eſtre le plus riche de toutes ces contrees ſuſdittes, ayant affaire ſans ceſſe contre le Roy d'Auà, que pluſieursfois il a vaincu, & de retour de la guerre touſiours rendu graces au Diable, ainſi que les Calecutiens, comme encor les obſeques des morts y ſont celebrez a la façon de Tarnaſſari. Les ports de Pegù ſont Dogom, auquel on va de Pegù auant en vn iour, & vne nuit, le ſecond eſt dit Martaban, qui eſt a quatre iournees de la grande cité, & le troiſieſme eſt dit Coponin a huit iournees de Pegù aſſiſe au milieu de ces troys villes. Les habitants de Pegù ſont de moienne ſtature, & plus gros & ronds qu'autrement, neantmoins agiles, adextres, & fort diſpoſts de leurs perſonnes, prenent grand peine, & ſont de grande force, qui me fait eſtonner, que on les die peu aptes a la guerre: portent leur cheueux tondus iuſqu'au mitan de la teſte, laiſſants vn ſeul touper de poil au ſommet, ainſi que le portent les Polonois: ont autour des cuiſſes vne grande piece de drap blanc qui leur y fait pluſieurs tours, & en la teſte ils ont vne coiffure faite preſque tout ainſi que la mitre d'vn Eueſque, ou comme les tyares anciennes des Perſans. Leurs femmes ſont plus belles, & blanches que les hommes, ſe veſtants de meſme qu'eux, gaillardes, diſpoſtes, & courtoiſes a la hautiſe, là où les hommes tiennent vn peu de leur perſonne, & ſont eſtimez entre les Indiens plus arrogants, & ſuperbes qu'autre nation Orientale, & toutesfois hors de leur païs, & maiſons ils ſont les plus acoſtables, plaiſants, & gracieux qu'homme ſçauroit ſouhaiter, qui eſt cauſe que les Dames de Malacà en ſont fort amoureuſes, & peut eſtre que c'eſt pour ce qu'elles ont quelque experience de leurs forces, & diſpoſition au ieu duquel elles ſont friãdes. La monnoie de Pegù ſ'appele *Camzà*, & eſt faite d'eſtain, & de plomb, mais celle d'eſtain eſt la plus eſtimee, quoy que le païs abonde en argent, lequel on porte a Malacà, & en eſchange ils en ont de l'or. Apres la perſonne du Roy, eſt honnoré a Pegù le *Cobrai* qui eſt le General de l'armee, comme vn Conеſtable en France, lequel auſſi eſt lieutenant General du Roy par toutes ſes ſeigneuries: apres cettuy ſont en honneur les *Taleadaz*, qui ſont les gouuerneurs des ports, & villes principales le premier deſquels eſt celuy de *Dagon*, qui eſt le port plus prochain de Pegù: puis celuy de Martaban, qui eſt vne bonne cité, & de grãd trafic, & au terroir de laquelle naiſt la *Laccà* treſfine, que les Perſans, & Indiens appelent *Lacomartabani*: & bien qu'il en croiſſe en Narſingà, ſi n'approche elle aucunement de la bonté, & valeur de celle de Martaban: or quelques vns dient que cette drogue, qui eſt le plus fin, & precieux vermillon que les paintres puiſſent employer a dreſſer leurs couleurs, & paintures, croiſt en vn arbre, comme fait la gomme aux pruniers, & ceriſiers par deça, mais d'autres ſont d'aduis contraire, diſants qu'elle ſe recueille ſur les branches & rameaux des arbres: ce que Barboſſe dit luy ſembler plus naturel, & vraiſemblable, diſant en oultre, qu'il ne penſe pas qu'ils en recueillent beaucoup, veu qu'ils n'en portet guere & qu'ils la mettent en de petits vaſes, qui eſt la cauſe de ſa grande cherté. Et voila quant a Pegù, duquel païs vous ſortant, pour aller a Malacà, fault trauerſer vne region ditte Siam, aſſez belle, & riche, & de grand trafic, delaquelle ie vous ay promis de faire la deſcription. Siam prouince de la region da Cherſonneſſe doré, & de la Peninſule de Malacà, eſt en celle contree, qui eſt marquee par Ptolomee ſoubs le nom des Leſtes, & des Brigands, arrouſee du grand fleuue Soban, qui a preſent ſ'appele *Menan*, & porte le nom de la cité capitale du royaume qui le temps paſſé ſe diſoit, & fut cogneue par le nom de *Marcurà*. Cette Prouince regardant deux goulphes l'vn vers le Ponent, & du coſté de Pegù, l'autre vers le Leuant, & le Midy, du coſté de Campà, a pluſieurs ports, & iceux de grand apport de marchandiſe: & ſont tels les ports: de la part de Pegù, & au goulphe de Nigraez dés qu'on a paſſé la cité de Tauay qui eſt la derniere de Pegù, on voit Tanazarum, Maragurà, Longur, & Queroà, & Iucalan, & là commence l'eſtreſſiſſure & pointe de Malacà: mais du coſté Oriental, & vers Campà, & Camboià, elle a la grande cité de Siam, Bamplacos, Odia, qui fut iadis vn Royaume, Perperi, & Micaon, & là ſe fait la ſeparation de ce païs auec celuy de Malacà: & par là vous voyez que ſes limites ſont au Ponent Pegù, & la mer Indienne au goulphe de Bengalà: au Septentrion les païs de Pegù, & de Bremà: a l'Orient Campaà, & Camboià, & au Midy le goulphe de Cãboià, dit le temps paſſé ſein *Permulite*, la plage duquel iadis eſtoit peu l'en fault toute commãdee par ce Roy de Siam, mais on luy oſta partie de ſa iuriſdiction ainſi que verrons cy apres. Le terroir de Siam eſt preſque verdoyant en toute ſaiſon, beau, plaiſant, gras, & fertil, bien peuplé de pluſieurs villes, & citez, & grande abondance de peuple: ayant pluſieurs ſeigneurs, & infinité de marchands eſtrangers, la pluſpart deſquels ſont *Chijs*, c'eſt a dire du païs de China. Au païs, & Royaume de Siam ſont Idololatres, & imitent les façons de viure de Pegù, ſont reputez gents de bon eſprit, accorts en leurs affaires, & de fort bon conſeil: ſont de belle taille, aſſez blancs de couleur, & ſe tondans a la façon qu'auons ditte de ceux de Pegù: Le païs eſt gouuerné auec iuſtice, & equité, & ſe tient le Roy, non a Siam, ains a Odia à cauſe que le pays y eſt boſcageux, & fourny de toute ſorte de beſtes pour le deduit de la chaſſe: lequel tient de la reputation auec les eſtrangers, là où auec les naturels du pays il eſt familier au poſſible, & aye plus de cinq cents femmes en ſes ſerrails pour ſon paſſetemps, leſquelles il choiſit ſelon la couſtume obſeruee parmy tours ces Barbares, qui ne font eſtat aucun du mariage, ſinon autant que le plaiſir leur commande. Quand le Roy de Siam eſt mort, on eſleit quelqu'vn qui ſoit du ſang Royal, & ſur tout les nepueux du Roy deffunct,

Noms des ports de Pegù.

Habitude des habitans de Pegù.

Femmes de Pegù comment les.

Camzà monoye de Pegù de quelle matiere.

Cobrai nõ de dignité a Pegù.

Taleada ſignifie gouuerneur de ville ou Prouince.

Chreſtiens a la ſuite du Roy de Pegù.

Qu'eſt ce que Laccà, & ou elle croiſt.

Où eſt la region de Siam, & cõme iadis nommee.

Siam ceinte de deux goulphes.

Ports de mer au Royaume de Siam.

Limites du pays de Siam.

Quels les habitants de Siam.

Quel le Roy de Siam.

Police pour la ſucceſſion des Roys a Siam.

& fils de ſa ſœur ainſi qu'en Calecut : & ſ'il n'y a aucun de la race, c'eſt par voix, & ſuffrages qu'on y va & procede, d'où le plus ſouuent aduient que les plus gents de bien viennent a la couronne. Ils ont cecy de propre & peculier entre eux, que de tenir religieuſement ſans mot dire de ce que leur fierez en ſecret, & ne deſcouurent onc rien de ce qui leur eſt prouffitable, auſſi ſont ils modeſtes en parole, bien enſeignez, & fort ciuils, & portants vne grande reuerance a leur prince. Mais ſi le Roy eſt bon, il a des lieutenãts, & gouuerneurs des villes, & ports de mer, leſquels ſont grands exacteurs, qui fait que il ne va tant de marchands que feroyent en ce cartier, neantmoins à cauſe de la richeſſe du pais, on ne peut ſe garder d'y aller : d'autant que l'or y eſt recueilly es mines de la ſeigneurie de *Paam*, qui eſt du coſté de *Malaca*, tirant a l'Orient, laquelle ville n'obeit plus au Roy de Siam, ains eſt de la contributiõ de Malaca, & eſt du partage des Portugais. Au reſte a Siam ne veulent ſouffrir les Mores en leur terre, leſquels ſe tenants es ports de mer ſuiets aux Princes de Malacà, & Camboia, pour ſe venger des Siamois, leur font guerre ordinairement ſçachants qu'ils ne ſont pas trop vaillants, ny belliqueux, & qu'ils ſont auſſi laſcifs que ceux du Pegù, & atournants ainſi leurs membres honteux auec des ſonettes eſtoffees de toute eſpece de pierrerie. Les denrees qu'on porte de Malaca a Siam, ſont des eſclaues maſles & femelles en grande quantité, du ſandal blanc, poiure, argent vif, cinabre, orpiment, amſian, macis, noix muſcates, cloux de giroffle, draps, camelots, eau roſe, tapiſſerie brochée d'or de Camboià, cire, canfre, de l'iſle de *Burneo*, *Pucho*, qui eſt vne racine reſſemblant le Rhapontique, que pluſieurs ont pris pour le Rheubarbe, & noix de galles, toutes leſquelles marchandiſes ſont portees du païs de la China. Malaca (comme i'ay dit) fut iadis ſuiette au Roy de Siam, mais il peut auoir quelques ſoixante dix ans, & dauantage que les Portugais luy oſterent pour certain different qui fut entre les Roys des deux païs, d'autant que ceux de Paam ſ'eſtant reuoltez contre le Roy de Siam, ils furent ſuportez par le Roy de Malaca, à cauſe de l'ancienne ligue d'entre Malaca, & Paam : encore eurent ils vne autre querelle pour les limites de Quedaà cité vſurpee par les Malaceens, & tandis que ces deux Roys ſ'entrebatoyent, & ſe querelloyent la preeminence l'vn voulant retenir ſa ſouueraineté, & l'autre taſchant de ſe deliurer du ioug de ſeruitude, les Portugais ſupportez par celuy de Malaca, ſe fortifierẽt ſi bien, qu'en fin ils ſe ſont rendus les maiſtres, & par mer, & par terre. A preſent ceux de Siam, ayans laiſſé Malaca trafiquent auec ceux de China, Camboia, Campaà, Charchi, & auec les Prouinces de terre ferme telles que ſont *Brema*, & *Iangoma*, auec ceux de *Pegù*, *Bengala*, *Quedaa*, les *Guzerats*, & auec les Iſles voiſines: & n'eſtoit la tyrannie des gouuerneurs encore y auroit il plus grand, & plus beau cours de marchandiſe que iamais, à cauſe que les choſes rares vont en accroiſſant leur pris, & que cette regiõ abõde en pluſieurs denrees fort requiſes de toutes nations. Le Roy de ce païs Sianois eſt appelé communement *Perchoa*, qui veut autant a dire que ſeigneur de touts : & apres luy viennent ſes Viceroys, & lieutenants, le premier eſt celuy qu'ils nomment *Aiam Campetit*, lequel a le gouuernement des terres qui ſont ſur les limites de Pegù, & Camboia, & fait guerre aux ſeigneurs de Brema, & Iangoma, ayant ſoubs ſoy grand nombre de gendarmerie, & eſt reueré cõme ſ'il eſtoit Roy au païs où il eſt gouuerneur. Le ſecond Viceroy eſt celuy de *Longor*, ou *Lugor*, place aſſiſe ſur le goulphe de Camboia, & limitrophe de Malaca, & cettuy eſt dit *Peraià*, & eſt ſurintendant des ports de toute celle coſte iuſques a *Odià* où le Roy ſe tient: & de ce coſté le païs abonde grandement en poiure, & ſur les ports arriue quantite de marchandiſe, qui eſt cauſe que ce gouuerneur eſt treſriche, faiſant ſon prouffit des gabelles, & des preſents que touts marchands qui abordent là ſont tenus de luy faire : Le troiſieſme gouuerneur eſt *Aià Chateri* qui commande du coſté de Quedaa, & Tanacarim ſur le goulphe de Bengalà, & ſert auſſi de limite aux Malaceens : cettuy eſt le plus honnoré de touts, & le premier des Viceroys ayant puiſſance ſur les autres, comme celuy qui eſt perpetuel au gouuernement de Tanacarim, ou Tanazarum, cõmandant a vn grãd païs, & iceluy bien fourny de toute ſorte de viures. En grande autorité enuers le Roy ſont encor le *Parau* qui eſt ſon grand ſecretaire, ou pluſtoſt ſon Chancelier, à cauſe que tout paſſe par ſes mains, & que ſans luy on ne ſçauroit auoir accez au Roy en ſorte quelconque : & pour compaignon il a le *Concuſſa*, qui eſt le threſorier general, ſi bien que ces deux hommes peuuent tout, & ſoubs leur puiſſance paſſent les affaires du Royaume, qui eſt autant ou mieux policé qu'autre qui ſoit és Indes. Au païs de Siam on recueille bonne quantité de *Benioin*, & iceluy treſexcellent, qui eſt en l'eſcorce, & cõme gõme d'vn arbre que les Mores du païs appelent *Iubantabi*, & y en a de deux ſortes, l'vn qui eſt ſans nulle odeur qui ne le mettra ſur le feu, & l'autre eſt treſodoriferãt, & bon, auãt que ceux qui le tranſportent le ſophiſtiquẽt. Ce peuple va tout nud de la ceinture en ſus, bien eſt vray que il y en a qui portent des robes de ſoye fort eſtroites, ont viures abondammẽt, ſont grands chaſſeurs, ont de bons chiens, & forts cheuaux, & ſ'adonnent ſur tout a la chaſſe du ſanglier qui abonde en celle contree. Au Royaume de Siam du coſté de Camboia y a vn peuple viuant fort barbarement, & de la farouche condition duquel parle Barboſſe en cette maniere : Allant par terre ferme vers le païs de la Chinà, il y a vn autre Royaume de Gentils, qui eſt de l'obeiſſance du Roy de Siam, où eſt gardee vne beſtiale & horrible façon, & couſtume de viure, ſuyuant que me fut raporté par vn gentilhomme fort veritable : c'eſt que lors que meurt quelque parent ou amy de ce peuple, les ſuruiuants amys, & parens, pour l'hõnorer prenent le corps du deffunct, & le portent au milieu de la cãpaigne, où ils ageancent troys pieces de boys, les deux plantees par terre, & l'autre poſee deſſus icelles, où ils fichent vne chaiſne auec deux crocs, & là deſſus il vous mettent le corps, & font vn grand feu au deſſoubs, & tandis que ce corps cuit, ſes enfants, & parents luy ſont a l'entour plourants, & gemiſſants, a qui mieux mieux, & ſi haultement qu'il eſt en leur puiſſance : mais lors qu'il eſt bien roſty, ils prenent des vaſes qu'ils empliſſent de leur vin, & boiſſon ordinaire faite de ris, & de ſucre, & chacun ſon

Louange des vertus de ceux de Siam.

Paam cité de Siam rebelle.

Quelles denrees portees a Siam.

Malacà cõme oſtee aux Roys de Siam.

Portugais font vn fort en Malaca l'an 1496.

Ou trafiquent ores ceux de Siam.

Nom ordinaire du Roy de Siam.

Viceroys de Siam & leurs nãs.

Peraià tiẽt les ports du goulphe de Camboia.

Aià Chateri cõmande.

Parau Chancelier.

Concuſſa eſt le threſorier de Siam.

Benioin croiſt en Siam, & ſa hiſtoire.

Veſtement de ceux de Siam.

Edouard Barboſſe l. des Indes.

Eſtrãge ſepulture en Siam.

son couteau, & commencent a tailler, & deschiqueter la chair du deffunct, laquelle ils mangent en hauçant le gobelet, & ce neantmoins ne cessans de gemir, & plaindre: & les premiers qui commencét a manger, sont ceux qui luy sont les parens les plus proches: & ne se leuent de la place, iusqu'à ce qu'ils l'ayent tout mãgé iusques aux oz, lesquels ils brussent suyuant la coustume de touts les idololatres, tant de Siam, que des autres pays, & Royaumes de l'Orient. Et disent ces gents cy, qu'ils donnent cette sepulture a leurs parents, à cause qu'ils sont de leur sang, & qu'il est impossible de leur faire vn plus honorable tombeau, & où ils soyent mieux, qu'en leurs propres corps, comme les aymants a l'esgal de leur personne. Nous auons dit au reste que le vice-Roy de Siam, nommé *Siam Campetit*, fait guerre aux Roys de *Brema*, & *Iangoma*, qui sont deux petites prouinces contigues, & qui aboutissent au Septentrion auec le pays de *Pegu*, & d'*Ana*, au midy & Ponent auec Siam, & a l'Orient ont Camboia pour voisin: cõme aussi leurs terres s'enclauent auec celles de Chinà, & sont des plus Orietales des Indes de terre ferme. Ces Roys ont guerre ordinaire, auec les Roys de Pegù, Aracà, Camboia, & Bengala: mais sur tout contre celuy de Siam, à cause que certuy fait mourir quelques enfans Royaux, dequoy la plaie suinte encor, car ces barbares, sont vindicatifs au possible, & ne les peut on apaiser si facilemẽt. Ces pays abondent en *Benioin*, *Laccà*, Musc, & autres choses aromatiques, & de l'espicerie, sont vaillants, & cruels, & qui prenans leurs ennemis, leur coupent le nez en derision, & sur tout a ceux de *Camboia*, à cause que les premiers, ils vserent cõtre eux d'vn fait semblable. I'ay mis Bremà, & Iangomà, parmy ces regions, à cause que elles sont du Chersonesse, a fin qu'il ne fallut repeter la description, lors que passerons en la terre plus Orientale, ioint que les terres sont si coniointes ensemble, qu'il n'estoit impossible d'en toucher l'vne sans que l'autre, n'y fut cõprise. Reste donc a venir a la derniere des Prouinces du Royaume de Siam, qui est celle pointe de terre qui finit, la presqu'Isle, ou Chersonesse, & fait l'ancien promõtoire *Mallencolon*, à present dit *Cingapurà*, assis droitement soubs la Zone torride, ou ligne de l'equateur, & qui a esté cogneue par les anciens, quoy que non auec telle perfection, que par les modernes, lesquels ont adiouste l'experience aux dimensions imaginees par les Astronomes. Cette pointe, & promontoire est vn petit Royaume, ayãt pour capitale, vne cité fort grande ditte Malacà, qui fut iadis de la contribution du Royaume de Siam, & où les Mores, & autres estrangers se domicilerent, & y commencerẽt exercer le trafic de marchandise, & se fortifierent de telle sorte en richesses, qu'ils se reuolterent, & contraignirẽt les naturels a se faire Mahometistes. Mais auant que passer outre en l'histoire, voyons vn peu les limites de ce païs, & villes, qui y sont cõprises. De toutes parts, fors que vers le Septentrió, ceste Peninsule, iadis Chersonnesse doree, est entouree de la mer, ayant au Leuant, le goulphe de Camboià, iadis sein Permulite: au Ponent, le sein Gangetique, & maintenant goulphe de Bengalà, au Midy, vn canal de mer, la separant de l'Isle de Sumatrà, qu'on dit estre la Taprobane, & au Septentrion luy gist le Royaume de Siam, où iadis cette pointe fut comprise. Quant aux villes contenues, en ce petit Royaume, vous y auez la capitale, laquelle le temps passé se nommoit *Tacola*, & non loing d'elle le promontoire, qui ores porte le nom de *Mubar*, à cause de la ville, là dessus bastie: comme pres de Malacà passe vn fleuue dit iadis Chrysoan, qui s'engoulphe là dedans la mer: puis tournant vers le goulphe de Bengalà est la ville de *Benchao*, celles de *Perè*, *Michaon*, & *Quedoa*, que nous auons dit s'estre reuoltee du Roy de Siam, & là finit ce royaume du coste d'Occident: quant a la partie Orientale, ayants doublé au cap *Cingapura*, vous trouuez vne infinité d'Islettes, & apres icelles, la ville de *Paam*, celles de *Ponticam*, & *Calantan*, de laquelle toutes les Isles susdittes sont nommees: puis y est *Buqué*, *Patané*, *Donaté*, *Lugor*, *Cui*, & *Camburi*, qui est en terre ferme, mais non esloignee de la mer, à cause de la grande estressisseure de celle pointe, qui est faite comme vne langue, entrãt en l'Ocean, & toutes suiettes a celuy qui commande a Malacà, à sçauoir au Roy de Portugal, qui s'en feit Seigneur, ainsi que ie vous ay dit cy dessus, lors que les *Malaceens* se soustrahirent de l'obeissance des *Siamois*. En ayãts iouy vn fort long temps, les Barbares vindrẽt y poser le siege, enuiron l'an de nostre Seigneur mille cinq cent cinquante six, mais ce fut en vain, car ils furent contraints de se retirer a leur grande confusion: comme quelque temps apres, & estant vice-Roy a *Malaca*, *Symon Mellon*, gẽtilhomme Portugais: les *Acemiens*, peuple de la grande Isle de Giapan, cruel, & belliqueux vint auec soixante vaisseaux de nuit, & sans estre descouuert, pour brusler, & mettre a fonds quelques naus marchandes, qui estoyẽt au port de Malacà: mais eux ayants desia pillé vne nau de ceux de Bandan, ils se veirent assaillis de quelques cinq galeres, qui les chargerent si a propos, que les rompants, & metans en route, les chasserent plus de deux cens lieuës loing de Malacà. C'est aussi en cette ville, que se tient ordinairement le vice-Roy, & capitaine general du Portugais, à cause que il est comme au milieu des Indes, prest a donner, & a receuoir secours des autres endroits, où s'estendent les forces Portugaises: ioint que cette ville, & pays est la premiere cõqueste que iamais ils ayent faite aux Indes, ainsi que pouuez lire en celle Epistre qu'Emanuel Roy de Portugal escrit a Pape Leon dixiéme de ce nom. Les marchands de Malacà, tant Mahometans qu'idololatres, i'entẽds ceux qui y abordent pour le trafic, y portent aussi les marchandises qui s'ensuyuent: de la soye accoustree en gros escheueaux, des vases de porcelaine, damas, or broché, satin de diuerses couleurs, Musc, Rheubarbe, fer, salnitre, fin argent, perles grosses, & menues, & icelles en abondance, de l'inoire, poiure, encens, & autres choses: en eschange desquelles ils ont des estrãgers des draps de Camboià, des escarlates, du saffran, corail, mis en œuure, & encor rude, & a elabourer, draps de coton paints qu'on y porte de *Paleacaté*, & de blancs de Bengalà. Viennent à Malacà, les Insulaires de la Giaue, qui ont des naus a quatre masts, & forts differentes des nostres, de gros afustement, à cause que les tables estans vieilles, ils les recouurent de nouuelles, tellement que souuent, ils ont trois ou quatre ais, l'vn

Limites de Brema, & Iangomà.

A qui est guerre ceux de Brema, & Iangoma.

Cruauté des Bremois en guerre.

Cingapura, iadis Mallencolon nom.

Malaca iadis suiecte a Siam.

Limites du Royaume de Malaca

Villes du Royaume de Malaca

Malaca iadis ditte Tacola.

Isles de Calantan, où assises.

Malacà assiegee par les Barbares l'an 1556.

Giapanois assailleut de nuit Malacà.

Voy les commentaires d'Acoste des Indes Orietales.

Quelles marchandises en Malacà.

Quels les vaisseaux de Giaue Isle.

sur l'autre, leurs voiles sont faits d'osier entretissu fort subtilement. Ceux cy portent du ris, chairs de bœuf, mouton, porc, sangliers, des poulles, des aux, & des oignons: comme encor ils portent des lances, espees, targues, le tout de fin acier: & de l'or qui croist en l'Isle susnommee: & de Malaca, auant s'en vont les marchands aux Moluques, y cercher du giroffle, & aBaudan cercher des noix muscades, à *Sumatra*, se fournir d'or fin, poiure, Benioin, & des autres Isles, ils retirent de l'Aloe: de sorte que Malacà est le port, & descente pour les marchandises, & trafic d'icelles. & de leur grande diuersité, le plus riche qui se puisse trouuer au monde, où les marchands sont les plus opulents, & la nauigation la plus facile, & sur tout l'or y est en abondance, & y a des mines en grand nombre, qui de tout temps ont donne nom au pays de Chersonesse doré. Les Malaceens sont asses beaux hommes, bien dispost de leur personnes, & proportionnez, selon leur stature, qui est moienne, comme aussi sont leurs femmes, lesquels sont de couleur grisastre, entre blanc, & bazane: & vont nuds de la ceinture en haut, & au bas, ils ont des robes de coton, & de soye: la robe de dessous, ne leur va que iusques a la moitié des genoux, & est fort estroite, ayans vne riche ceinture, & a icelle, vne dague fort richement estofee. Les femmes sont couuertes de draps de soye, & ont des chemises fort courtes, mais recamees d'or, & pierrerie, portàs les cheueux longs, & biẽ accoustrez auec pierrerie, & force fleurs y entrelacees. Ils sont la plus part Mahometans, & ont des Mosquees, quãd ils meurẽt, ils sont enterrez, & leurs enfants succedent a leurs richesses: leur logis sont grãds, & hors la ville ont de tresgrands iardins, où les arbres fruictiers, & les fleurs abondent, & où ils ont force surgeons de fontaines pour se lauer. Cette contree fut descouuerte par vn gentilhomme Portugais nommé Don Diego Lopes de Secchiere, & l'ayant ainsi veue, & y prenant terre, elle fut vsurpee par les Mahometans (ainsi que dit a esté) qui la prindrent par trahison, comme aussi ils surprindrent quelques marchands Chrestiens, qu'ils deualiserent, & quelques vns ils en occirent. Ce que sçachant Dom Alphons d'Albuquerque capitaine general des Indes vint auec son armee a *Malacca*, l'assiegea, & assaillit & quelque resistance que sceussent faire les Mahometans en deux assaults qu'ils soustindrent si est-ce qu'il la prit par force, & le pillage departy monta a vn thesor inestimable: & soudain on bastist vne forte citadelle pour tenir la bride aux Indiens & Mores, qui fut cause que le Roy de *Paam*, qui a de belles mines d'or en sa terre se rendit tributaire des Chrestiens, comme feirent plusieurs autres ses voisins. A present en *Malaca* y a plus de Chrestiens que d'autres, & le Roy de Portugal y a fait bastir vn college pour les freres de la societé de Iesus, lesquels y ont fait vn grand auancement en la religiõ, ayants cõuerty des principaux seigneurs de la Prouince. Passé le cap de *Cingapura* vous voyez vn Archipelague chargé d'isles infinies, desquelles nous parlerons (Dieu aidant) mais qu'aions espluché ce qui reste en terre ferme de l'Asie.

Ou courẽt au trafic ceux de *Malaca*.

Malaca la plus riche ville du monde en trafic.

Quels sont ceux de *Malaca*, & leur vestement.

Qui premier des Chrestiens descouurit Malaca.

Par qui fut prise Malaca sur les Infidelles.

College de Ieuites en Malaca.

DES ROYAVMES DE CAMBOIA CAMPAA, ET Cachuchina, iusques a la grande region des Sines & Mangi.

CHAP. XXVIII.

ON a peu voir iusqu'icy combien se trõpent ceux qui pensent que le grand Cham de Tartarie commande sur toutes les Indes, a cause que sa iurisdictiõ s'estend iusques aux derniers coings de l'orient, & au païs de Mangi: mais ils ne regardent pas qu'elle estendue il y a des le Septentrion, iusques aux parties australes, & les grandes separations des terres faites, & par les montagnes, & par les riuieres, de sorte que vous auez veu, en quel lieu du costé de *Guzerath*, & *Camboia*, sont separees les terres du grand Tartare, auec celles des Roys Indiens: tellement que selon cette consideration, & prenans esgard au grand fleuue Caromoran, & aux monts qui separent le Mangi, d'auec la Chinà, vous verrez aussi que les Roys Indiens ont leurs Seigneuries iusques là estendues, & que le Tartare commande en ce qui est de plus Septentrional és Indes, que nous appellons Orientales. Donc en celle region, que les anciens ont nommé Sine, & qu'encor les modernes appellent Chinà, nous embrassons les royaumes de *Camboia*, *Campaa*, & *Cauchij China*, dependants de celuy qui est dit *Chine*, proprement, lesquels ne sont aucunement tributaires, ny suiets du Tartare, ains aussi puissants que luy, & le Roy de Chinà, ayant plus de sept cens lieües de pays, sous son obeissance. Or le premier pays qui s'offre, ayant passé le Chersonesse de *Malaca*, & le goulphe Permulite, est le Royaume de Cãboia, par le milieu duquel passe ce superbe fleuue *Menan*, ce que Paul Venitien l'appelle Quian, lequel sort du mont Caucase, & qui porte ce nom de Menan en langue du pays, qui signifie autant que la mere des eaux, à cause de l'abondance d'icelles: car le fleuue Mecon, qui est des plus grands, & larges, qui soyent en l'Asie, bien que touche l'extremité du pays de Camboià, si est-ce qu'il s'en va droit a la China, & separe les terres Indiennes, d'auec celles du Prince de Tartarie. Ainsi vous voyez combien le nom de Sine, emporte en soy de pays, & s'il est a receuoir, que les Quiüsaiens, soyent a enregistrer auec les Sineens, puis que la separation en est si grãde, & que les contrees sont gouuernees par Princes diuers, & de mœurs, & religion toutes contraires: car tout cela est fort considerable: & desormais ne faut tant se lier a Ptolomee, que les modernes ne nous soyent plus respectables, à cause de la certitude de la veuë, & experience. Passé donc le Royaume de Siam, Bremà, & Iangomà, & les replis du goulphe de Siam, ou sein Permulite, vous venez au pays de Camboià, lequel est assis sur vne pointe de terre faite en triangle, laquelle regarde l'Isle de Bornei, ayant la mer de toutes parts, fors que du costé de Septentrion, que luy sont les terres de Iangomà, & de Campaà, le premier pays estant plus Occidental, que l'autre, qui est du tout Oriental, & pose

Où sont separees les terres du Tartare d'auec les Indes.

Quels pais compris sous le nõ de *Sine*.

Menan fleuue, & sa source, & pourquoy ainsi apellé.

Limites du Royaume de Cãboia

posé sur la mer de Sur, qu'on appelle le grand sein, & la mer de *Cin*: les villes qui sont en ce petit royaume sont Camboià capitale, & de laquelle, la region est nommee, assise sur le fleuue *Menan*, laquelle se nommoit iadis *Balonga* Metropolitaine: puis sur le goulphe de Siam, à l'Occident, elle a *Zacabedera*, *Langor*, & *Corol*, assise sur la pointe de celle region, où elle met fin a terre ferme, vers les parties australes, ayant pres d'elle vne Isle nommee Pulocó-dor, separee du promontoire par vn petit destroit, & canal: & ce cap est appelé par Ptolomee, le grãd promontoire, & les modernes luy donnent le nom de l'Isle de Pulocondor. La doublant vers le pays de Campaa, & de Cin, vous voyez l'engoulphemẽt du grand fleuue Menan, sur lequel (comme auons dit) est bastie la cité Royale de Camboia, & tirant plus haut, est la ville de *Baida*, & pres d'elle vne Islette dite Pulosirsu, & là vous entrez au goulphe de Campaà, & par mesme moié, voyez la fin du royaume Camboien. Ie sçay bien que Marc Paul Venitié dit que de son temps, & enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux septante deux, le grand Cham feit guerre aux Roys de Mien, & Bengalà, & que depuis il courut tout ce pays iusques a la mer de Cin, faisans ses tributaires, les Roys de *Bengala*, *Mien*, *Cangigu*, *Amu*, *Toloman*: & les Prouinces de *Cintigui*, *Sedinfu*, *Singui*, & *Pazanfu*: comme encor il soumit *Cianglu*, *Tudinfu*, *Singuimatu*, *Coiganzu*, *Quanzu*, & tout le pays Cineen, qui est iusque au fleuue, dit par les modernes Caramoran. Mais à present, il ne iouit de pas vn pouce de terre vers l'Occident, outre le mõt *Issonte*, & le païs *Tipurien*, ny du costé de Leuant, que iusques au fleuue de *Mecon*, qui est celuy qui passe par la Chinà, sur vne partie, de laquelle il a commãdement, à cause qu'elle est contenue au pays, & region de Mangi, de laquelle nous parlerõs cy apres, d'autant que maintenant ces peuples susnommez se sont emancipez de sa suiection, & que la monarchie du Tartare, n'est si grande que iadis, soit que la considerez en la Scythie, Sarmatie Asienne, ou vers les Bactriens, & Ieselbas, ou du costé meridional des Indes: y obstant, comme i'ay dit, & la puissance des Roys du pays, & la grandeur des riuieres, & l'aspreté inaccessible des montagnes. Le Roy donc de *Camboia*, est puissant en guerre, & son païs s'estẽd bien auant en terre ferme, ayant querelle, & discorde ordinaire auec les Roys de *Siam*, *Brema*, & *Campaa*, mais ores il vit en paix auec le dernier de ceux cy, & n'est suiet, ny tributaire a hõme qui viue. Les Camboiens estans grands guerriers, s'adonnẽt aussi fort a l'art Pyratique, & sont tousiours sur mer auec leurs *Lanchara*, qui sont leurs nauires, courãts sus a chacun, & escumans la mer le long du goulphe de Siam, & vers la mer de Cur: & ce furent eux qui au commancement donnerent de grands affaires aux Portugais, s'estans arrestez au Royaume de Malacà, auec lesquels depuis ils se sont arrestez, & ne font plus leurs courses, que cõtre ceux de Siam, & de Bremà. Ce peuple est adonné a l'adoration des idoles, de laquelle nous parlerons cy apres, a fin de ne repeter souuent vne mesme chose: le pays est fort plantureux, & fertil, abondant en cheuaux, & elephans, qui sont apriuoisez, & adextrez, pour le seruice de la guerre, ont de bon ris, & en abondance, chairs, & poissons, & du vin, fait a leur mode, quelque peu d'or, & dents d'elephant, & les marchands y aportent toiles de Bengala, lesquelles (cõme dit est) sont tresfines, peu de poiure, lequel par tout ce pays, & iusques a la Chinà, est aussi cher qu'il pourroit estre en l'Europe, girofle, argent vif, du storax en liqueur, & fluide, & des pate-nostres d'azur, car ie vous ay dit, que les pate-nostres sont en grand pris, & vsage par tout l'Orient. Les façõs de vie, les habits, & la maniere des obseques de Cãboià, se raportent aux façons de faire des autres Indiens, entant que les corps y estans bruslez, il aduient que le Roy mourant plusieurs Seigneurs se bruslẽt franchement auec le corps pour honorer leur Prince: mais les femmes y sont contrefaintes, ainsi qu'auons dit assés souuent, es prouinces ià descriptes. Ayant passé *Camboia*, vous venez au Royaume de Campaà, qui est aussi sur la coste de la mer de Cin, ou grand Sein, ayant Camboià au midy, Bremà au Ponent, *Cuchichina* au Septentrion, & Leuant auec partie de la mer qui l'arrouse: le pays est grand, & abonde en viures, selon la region: les ports y sont frequents, & assés capables pour les grands vaisseaux: y a des villages en bon nombre sur les riuieres, les villes principales sont celles qui s'ensuyuẽt. Vers le Ponent, & sur les limites de *Brema*, est la ville de Pangomà, assise sur le fleuue Menan, puis tirant au Leuant, s'offre la grande cité de Campaa, en l'embouchcure d'vn fleuue, qui fait vne prominence de terre, & comme vne pointe, & promontoire, où est assise vne ville nommee *Aborella*: & vis a vis d'icelle, vne Isle dite *Pulocampaa*: & là on prend la route vers *Cuchichina*, le long de la coste, & se voyent les villes de *Cotan*, *Carchi*, *Choi*, & *Bicipuri*, posee en vn recoing de goulphe, qui fait la separation de Cãpaa, & de Cuchichinà, vers l'Orient, mais au Nord, la ville de Salzatgù separe les Royaumes de Campaa, & de Bremà, bornez par le fleuue Menon, duquel auons parlé cy dessus. Le Roy de ce pays est idolatre, fort riche, & puissant, se maintenant tresbien du reuenu de son Royaume: & touts ses suiets nourrissent des cheuaux, & font guerre a leurs voisins, & sur tout a ceux de Cuchichina, l'aise, & les richesses les empeschãt de viure en paix, auec leurs voisins. Le plus qui croist en Campaà, est le Calambut, qui signifie autant qui diroit Aloé, duquel ils ont de deux sortes, ainsi que dit Barbosse en ses Indes, vsant de telles paroles. Au dedans du pays d'Anfian, & de Chinà, me fut dit, qu'il y auoit vne grande Isle, appellee Campaà, où il y a Roy, & langage particulier, & où naissent plusieurs elephans, lesquels on conduit en diuers lieux des Indes: là naist aussi abondance d'Aloé, que les Indiens apellent Aquilan, & Calambuc, le meilleur est Calambuc. Or Barbosse a esté mal informé sur cette terre: car elle n'est pas Isle, mais ceux qui luy ont donné des instructions, se sont trompez sur l'Isle de Pulocampaà, qui n'est separee de terre ferme, que par vn canal, ainsi que la Sicile, est de la Calabre: aussi depuis il dit, que d'autres tiennent Campaà pour terre ferme, & telle l'ont recogneuë, ceux qui l'ont de plus pres descouuerte. Or quant à l'Aloe, ils en ont en ce pays de grands boscages, & le Calambuc est le vray, & le plus parfait, estant gommeux, & ayant des veines qui sont blanches, & noires, ayãt le bois mol, & non dur, comme on le voit en d'aucuns

Pulocõdor Isle, & prõ de promãtoire en Cambojà.

Marc Paul li. 2. ch. 42. & 41. 46. 47. 48. & 49.

Combien le Tartare est ores diminué.

Roy de Campaà, non suiet a personne

Ceux de Campaà sont Pyrates.

En quoy abonde le pays de Campaa.

Campaà Royaume & son assiete.

Villes du pays de Campaà.

Salzatgù limite de Campaà, & Bremà.

Aloé dit Calambut par les Indiens.

Campaà n'est point Isle.

endroits, & l'eſtime lon auſſi bon que celuy de Zocotorà Iſle, en la deſcription de laquelle nous auõs parlé auſſi de ce ſimple. Le pays de Campaà, n'eſt ſans mines d'or, mais le metal n'en eſt ſi bon, & eſpuré, que celuy de Malacà, d'où auant on porte a Campaà, du poiſſon ſec, & ſalé, du ris, de l'or, & de l'argent: mais en peu de quantité, là où l'or y vaut moins qu'en Malacà, & où chacũ aborde plus pour l'Aloé, que pour autre marchandiſe: il eſt vray que pour ce que ce peuple, ſe plaiſt ſur tout aux ſuffumigations, il ne veut guere ſe deffaire de ce bois, ny du Benioin: ioint que les Chreſtiens en retirent aſſes de la Taprobane, & pource ne ſe ſoucient d'aller a Campaà: tellement qu'il n'y a que ceux de China, Cochuchinà, & Siam, qui facent ce voiage. Et au reſte ces Campaois, ne ſouffrent point, que les Mahometans habitent en leur pays, ny entrent en leurs ports, ſe craignants du deſaſtre de Malacà, & ne voulans changer de façons de faire. En ce cartier ny a aucun port nommé pour le trafic, ains tõuts lieux leur ſont propres a tel vſage, & le plus qu'ils trafiquent, ſont quelques draps du pays, qu'ils troquẽt auec leurs voiſins. Apres Campaà vient le Royaume de Cochuchinà, qui eſt, & plus grand, & plus riche, que ie precedent, & poſé entre iceluy, & la Chinà, auec ces limites. Vers l'Occident, il eſt ſeparé du Royaume de *Tipurà*, par le grand fleuue *Mecon*, qu'on eſtime le plus grand de l'Aſie, au Midy luy eſt Campaà, au Septentrion la region de Moin, & de la *China*, ou *Cin*, & au Leuant eſt la mer Orientale, tellement que ce Royaume, eſt comme limitrophe du Tartare, mais les monts partiſſans leurs Seigneuries, leſquels s'eſtendent iuſqu'au pays de Mãgi, lequel eſtoit auſſi compris ſous la iuriſdictiõ du Tartare: & quelque nom que les modernes luy ayent donné, ſi eſt-ce que ce pays eſt contenu en l'eſtendue des Cines, & extremité de tout l'Orient. Au reſte ce peuple ne trafique point ſur mer, pour n'auoir le cœur, ny l'vſage de nauiguer, & quelque grand, & magnifique que ce Roy ſoit, il eſt ſuiet & tributaire de celuy de Chinà, & faut que tienne ordinairement vn Agent, ou Embaſſadeur a la cour de ſon ſouuerain. Ce pays abonde en Aloé, auſſi bien que Campaa, comme auſſi on y trouue de la Porcelaine, qui y eſt aſſes chere, à cauſe que les marchands la portent a la Chinà, où ils la vendent preſque ce qu'ils veulent. Là ſe font auſſi des tafetas de toutes ſortes, & couleurs, & plus fins, meilleurs, & plus larges qu'on ne les fait par deça, & toutes ſoyes parfaites chacune en ſon eſpece: car ce peuple ne falſifie rien en ſes denrees, ainſi que font preſque touts les Royaumes voiſins, mais c'eſt à cauſe que les eſtrãgers leur ont apris, ce qui ne peut eſtre ainſi de ceux cy, leſquels ne ſouffrent aucun eſtranger mettre pied en leurs villes, ains vont contracter auec eux aux ports des riuieres, ainſi qu'on en vſe auſſi a la Chinà. La plus frequente marchandiſe qu'on y porte, eſt le ſoulphre, & ſalnitre, & ſalpetre, à cauſe que ces peuples ſont grands faiſeurs de feux artificiels, & s'y plaiſent ſur toute choſe, & la pierrerie, & eſpicerie, y commençent a eſtre a haut pris, à cauſe que deſia ils s'eſloignent du pays chaut veu qu'ils ſont preſque au meſme parallelle, que l'Eſpaigne, & par deça le tropique de cancer. Au reſte ſi nous voulons limiter le pays de Chinà ſuyuant Ptolomee, nous ne verrons que le ſimple craion du commencement d'iceluy, qui le fait eſtre de telle ſorte, qu'à peine paſſez vous le cap de *Lampò*, qui n'eſt pas la moitié de cette prouince: & quãt aux modernes, ils ne ſçauent en donner raiſon, que ſuyuãt la marine, pour la cauſe cy deſſus notee, que nul eſtranger entre en leur pays, ains ſi lon veut trafiquer, il faut aller aux ports, & expoſer ſa marchãdiſe en vẽte, & lors les Chinois portẽt ce qu'ils veulent troquer, & s'accordent auec les eſtrangers aiſement, & quelquefois c'eſt aux Iſles que ſe font les cõmerces, comme a la loy non ſuiettes. Cecy eſt afferme par André Corſali, diſant ainſi: ceſte annee paſſee, les Portugais voiagerent vers la Chinà, mais on ne voulut ſouffrir qu'ils deſcendiſſent a terre: & leur dit on que telle eſtoit la couſtume du pays, que les eſtrangers n'entrent point en leurs villes, ni maiſons. Puis dit que le Roy de la Chinà, ne ſe laiſſe onc voir, ny parler qu'à vn ſeul: que ſi quelcun veut eſtre expedié de quelque affaire qu'il aye, en faut que le face entendre a vn deputé pour cet affaire, lequel le declaire a vn autre, & ainſi de main en main, iuſques a cinquante, le dernier deſquels en aduertit le Roy: & par ce moien vous pouuez voir combien il fait bon negotier en celle terre: les limites delaquelle, il nous faut declairer: en premier lieu Ptolomee la borne ainſi. Au Septentrion luy giſt le pays des Seres, qui eſt le Catai, & region de Cambalu: au Leuant, & Midy la terre incogneuë: au Ponent, eſt l'Inde outre le Gange: & de là il la fait eſtendre, iuſques au grand Sein, qui eſt (comme aucuns penſent la mer de Sur, vers laquelle s'achemminoit Magellan, ayant paſſé le deſtroit, qui porte ſon nom pour doubler vers les Moluques, & taſcher de faire le rond de l'vniuers par l'Ocean. Au reſte on voit par là, que les Iſles qui ſont au grand Sein, ſont incogneuës a Ptolomee, comme auſſi eſt la plage Septentrionale de Mangi, & Quinſay, deſquels pays nous parlerons le plus clerement, & ſuccintement, qu'il nous ſera poſſible. La coſte donc de Chinà, s'eſtend plus de quatre cent lieuës, ce qui ſuffit pour monſtrer que le Tartare n'y commande point, quoy que le temps paſſé (ainſi que dit auõs) il y aye fait des courſes, & commençant au lac de *Minlà*, dedans lequel entre le grand fleuue *Mecon*, il va iuſques au fleuue de *Ceromaran*, qui le ſepare du pays de *Mangi*, que Ptolomee a pris propremẽt pour la region des Sines, ſans cognoiſtre que ſuperficielment la Chinà Orientale, & auſtrale. Les limites modernes ſont au Ponent, le *Catai*, & la region de *Thebeth*, cy deſſus par nous deſcrits, au Midy, que Ptolomee apelle terre incogneue, luy eſt *Cochuchinà*, au Septentrion, eſt *Chequan*, & *Mangi*, & a l'Oriẽt le grand Sein de mer, ores dit mer de *Cin*, & Ocean Oriental. Quant aux villes, premierement ſelon la coſte de la mer, vous auez *Canton*, qui eſt en l'engoulphement, que fait le grãd fleuue de *Mecon*, ou *Quian* en la mer, & eſt poſee ſur vne pointe de terre batue de trois coſtez des flots de la mer, & ayant deux petites Iſles, qui la ceignent, à ſçauoir *Aunà*, & *Bemagà*: puis y ſont *Motan*, *Fuchian*, *Chichè*, entouree de deux Iſles nommees l'vne *Aguadà*, & *Bematerà*: & là la coſte fait vn long eſpace, ſans qu'on trouue ville, village, ny port aucun, ce qui eſt cauſe de la ruine de pluſieurs vaiſſeaux ignorans la route, pour les eſcueils

Mines d'or a Campaa

Mahometans non endurez a Campaia.

Royaume de Cochinchinà, & ſes limites

Ceux de Cochinchinà, ne vont ſur mer.

Aloé treſbon en Cochinchinà.

Soulphre fort requis en Cochinchinà, & pourquoy.

Nul eſtranger entre en ſon pays de Cin.

Grãde difficulté de parler au Roy de la Chinà.

Limites de la region de Sine, qui eſt ores Maogi ſelon Ptolomee lib. 7. ch. 1. tab. 11. d'Aſie.

Lac de Minà.

Eſtendue du pays de Chinà.

Limites modernes du pays de Chinà.

Villes de la Chinà. Canton ville, & port de Chinà voy les Epit. de la pan. h. 1.

eſcueils qui ſont, & que d'ordinaire, la mer y eſt fort tempeſtueuſe: ioint qu'il fait mauuais eſtre auec les Pilotes du pays, leſquels endurans tourmẽte, ont recours a leurs oracles, qui leur donnent reſponce preiudiciable bien ſouuẽt a quelcun de ceux qui ſeront en leur nauire. Et apres auoir paſſé cette plage ſi faſcheuſe, vous venez a *Cegnigò*, qui fait vn goulphe, & beau port, & de là a Coiganzù, cité qui eſt la derniere de Chinà, poſee pres du fleuue Ceromoran, lequel eſt ſi profond, qu'il porte des vaiſſeaux auſſi peſans que la mer, & a l'obiet de Coianzù, eſt la ville de Quanzù, qui eſt la premiere du pays de Mangi ſuiet au Tartare, duquel nous parlerons cy apres. Les villes qui ſont en terre ferme, ſont en la prouince de Moin, premierement *Tudinſiù*, puis *Guanzu*, *Buon prò*, *Moim*, chef du païs, *Maiſaro*, *Zebeng*, *Alſigubas*, *Cinghianfu*, aſſiſe ſur vn lac nommé *Guian*, ou *Quian*, duquel eſt renommé le fleuue Mecon: apres on voit *Pilingiu*, *Saianfu*, & *Tingnigui*. Entre toutes ces villes *Tudinfu*, ou *Tudinfiu*, eſt des plus ſegnalees qui fut iadis vn Royaume, & auoit onze citez qui luy obeiſſoyent: mais le grand Cham qui l'aſſuiettit, & pẽſe qu'encore à preſent, elle luy obeit, quoy que le Roy de Cin luy face reſiſtance. Et *Coiganzu* eſt riche pour le ſel qui y croiſt, & eſt fait par ceux du pays, leſquels en font deſpeche en Tartarie, & pays voiſins: & du reſte des villes tant ſur le Mecon, que plus auant nous les deſcrirons au pays de Mangi, nous ſuffiſant de vous auoir effigié, le pays Chineen, ſelon que ſe comporte auec la plus grande diligence, & curieuſe recerche qu'il m'a eſté poſſible. Reuenans donc au Roy de Chinà, & peuple a luy ſuiet, voicy comme Barboſſe en parle. Le Roy de Chinà eſt vn treſgrand Seigneur, & paien de religion, ayant grande Seigneurie ſous luy & par mer, & par terre, & és Iſles, où il tient bon nombre de gouuerneurs (c'eſt ce qui a fait penſer a pluſieurs, que le grand Cham commandaſt ſur les Iſles de l'Inde Orientale, eſtimants que toute la region des Sines, luy fut ſoumiſe) le Roy ſe tient ordinairement en terre ferme, & ne ſouffre lon que les eſtrangers entrent en ſon pays: ains ſi quelque Embaſſadeur luy veut parler, faut que vienne par mer, & que le Roy le ſçachant, luy ordonne lieu, où il ſe doiue trouuer, & là il va, & luy parle, & le d. ſpeche. Cette façon eſt contraire au Tartare, qui eſt beaucoup plus communicatif, & lequel ne fait difficulté de receuoir les eſtrangers en ſes terres, ainſi qu'auez veu au Catai, & que cognoiſtrez encor au pays de Mangi. Aiouſte encor Barboſſe: monſtrant quels ſont les habitans de Chinà, & quelles leurs façons, & manieres de viure. Les habitans de ce Royaume ſont blancs, de belle taille, grands, & biẽ diſpoſts, & allegres de leurs perſonnes, & les gentils hommes fort courtois, & debonnaires, comme auſſi les femmes y ſont belles, & gentiles: mais ce qui les rend vn peu laids, c'eſt que les hõmes n'ont que deux ou trois poils en la barbe, & que tous hõmes, & femmes, ont les yeux treſpetits, & tant plus les ont tels, & plus auſſi on repute cela a beauté, & bienſeance. Les femmes ſont treſbien veſtues, portãs leurs robes de ſoye, de drap, & de coton, & l'habit des hommes preſque fait a l'Alemande, ayans chauſſes, brodequins, & eſcarpins, & ont propre langage, vſans de preſque pareil accent, & façon de proferer, que les Tudeſques, non que la parole, & langage ſoyent en ſorte quelconque ſemblables. Quant a leurs repas, ils s'aſſeent a table, cõme nous par deça, vſent de nappes, & ſeruietes, mettans a chacun ſon plat, & ſeruiete, vn couteau, & vne coupe d'argent: ne touche des mains viande aucune, qu'ils doiuent manger, ains vſent d'vne fourchette d'argent, ou de bois, & tiennent le plat ou vaſe (qui eſt le plus ſouuent de Porcelaine) en la main gauche, & pres de la bouche, & auec la fourchette, ils mettent la viande dedans, & mangent fort haſtiuement. On leur ſert pluſieurs, & diuerſes ſortes de mets, & de tous ils en gouſtent, ayants bon pain de fourment, & pluſieurs ſortes de boiſſons delicates, & bonnes, qu'ils auallent en ayant le morceau a la bouche, & vſent de chair de chien, qu'ils treuuent fort delicieuſe, quoy qu'il n'y aye nation qui s'empoigne a l'vſage de cette viande. Ce peuple eſt veritable en ſa parole, nõ trop vaillãt en guerre, mais expert en la marchandiſe, & entendant le trafic, autant ou plus qu'autre qui ſoit en Leuant: & font grande quantité de Porcelaine de diuerſes ſortes, & la font en la maniere qui s'enſuit. Ils prenent des coquilles d'eſcargots de mer, coquilles d'œufs, & autres materiaux qu'ils puluriſent, puis les mettẽt en paſte, qu'ils mettent ſoubs terre, par l'eſpace de pluſieurs annees, a fin qu'elle s'y puiſſe affiner, & laquelle ils laiſſent a leurs enfants, comme vn riche treſor, & heritage: & en ont touſiours de celle que leurs anceſtres leur ont laiſſé, auec les memoires du lieu où ils l'ont ſouterree: & l'en tirans, ne faillent d'en y mettre d'autre, de ſorte que touſiours ils en ont de la vieille pour mettre en œuure, & de la nouuelle pour la cacher ſous terre, & l'affiner: & là cauſe qui leur fait tenir ſi grãd cõpte des vaſes de cette terre ainſi affinee, & treſblanche, eſt d'autant que s'il y auoit du venin, & poiſon en iceluy, il n'a garde d'eſtre long temps ſans ſe caſſer, & rompre, & deſcouurir la forbe, & venin qu'on y auroit mis: & pource ils mangent, & boiuent en ces vaſes, & en font grand compte, tant pour la beauté, que pour la vertu. Quand donc cette compoſition eſt en ſa perfection, ils la tirent de terre, & la mettẽt en œuure, en faiſant vaſes diuers, grãds, & petits, leſquels ils paiguent, eſmaillent, & verniſſent, ayans le ſoing (comme dit eſt) que tirans la vieille, ils en ayent de nouuelle pour la mettre en ſa place. En ce païs naiſt encor abondance de ſoye, & icelle treſbonne, & treſfine, de laquelle ils font des Damas, en grande quantité, & de toutes couleurs, les ſatins, & autres ſortes de draps de ſoye: ils ont du muſc, du Rheubarbe, argent fin, perles petites, & grandes, mais nõ bien rondes, ne ſi belles que celles de Zeilan, ou du goulphe de Perſe. Ont encor l'induſtrie en ce pays de faire des vaſes, plats, & bacins de boys, ſalieres, & aſſiettes de pareille eſtoffe, gentimẽt elabourez, & dorez, comme de ſoye, ils ſçauent faire pluſieurs gẽtileſſes a la main, car ils ſont de bon eſprit, & paciens au trauail, aymans le nauigage: auſſi font ils voile ſur leurs Ionchi, vers Malacà, où ils portent du ſalnitre, abondance de fer, & autres choſes croiſſantes en leur pays, & en raportent du poiure, & autres drogues, car a la Chinà, ne croiſt point d'eſpicerie: recouurẽt de Malabar, & Sumatrà, de l'amſian, encens, ſaffran, noix de galles, corail, draps de

Pleuue Ceremoran fiel.

Voy Paul Venetien li. 2. ch. 54.

Villes de terre ferme du pays de la Chinà.

Tudinſù iadis royaume.

Coiganzù ville riche en ſel.

Quel le Roy de China.

Quels les habitans de China.

Comme le veſtẽt ceux de la Chi. na.

Façon de manger des Chinois.

Chinois veritables en parole.

Porcelaine, & maniere de l'affiner Voy le ſommaire des Indes, & Pigbaſette en ſõ voiage.

Quelles denrees abondẽt en China.

Où voiagent les Chinois pour le trafic.

toutes sortes, argent vif, & autres denrees ayants cours a Malacà. En la Chinà se trouue encor grande quantité de cheuaux, & mulets, pourceaux, vaches, & diuersitez d'oiseaux, de pluſieurs sortes de boissons, & si on leur offre de nostre vin, ils le boiuent volontiers, & le prisent grandement, & non sans cause. En somme c'est vn bon pays, & riche, & le peuple vertueux, si la parole de Dieu estoit aioustee pour la perfection du bon naturel d'iceluy, & croy qu'à present les Iesuites y ont fait quelque prouffit, veu qu'ils y ont nauigé, & qu'allás en Giapan, il faut que passent par les terres, & ports de la China, si la loy du pays touchant l'abord des estrágers ne donne empeschement au cours de l'Euangile en ces terres: desquelles il nous semble auoir asses discouru, & qu'il est desormais saison de rentrer, où nous auons laisse la Tartarie, car c'est de ce coste que elle confine auec les Indes: mais auant que ce faire, ie diray cóme en sommaire les mœurs & façons de viure de touts Indiens, ayans particularise cy dessus quelques nations, a fin que rien ne demeure a eſplucher, qui puiſſe seruir a l'embellissement de nostre œuure.

QVELLES SONT LES MOEVRS, ET FAÇONS DE VIVRE DES Indiens en general, quelle leur religion, ou plustost idololatrie.

Chap. xxix.

NOvs auons veu cy dessus cóme l'Inde est diuisee en trois parties, la premiere desquelles s'estend de la Perse auant ou fins d'icelle, iusques au fleuue Indù. La seconde de ce fleuue iusques au Gangé, & la troisiéme qui est la plus riche est celle qui prend au Gangé, & s'estend iusqu'à la haute region des Cinois: touts les habitans de laquelle ont grande similitude en façons de faire auec les Occidentaux, d'autant qu'ils ne sont point cruels, ni barbares, ains courtois, affables, benings, pitoiables, & hospitaliers: & mangent (comme auons dit) sur les tables hautes comme nous, là où les autres s'asseent a terre sur des tapis, à la façon de faire de Turquie. Ils n'ont ny vin, ny vigne, ains pillans le ris, & le destrempans auec de l'eau, & y meslans la liqueur de certain arbre, que ceux de Sumatrà apellent Thal, le font deuenir rouge, & de la propre couleur de nostre vin: mais ceux qui sont voisins du Gangé, ne boiuent autre chose que de l'eau de ce fleuue, pour estre plus sauoureuse, que de riuiere qui soit sur terre. Entre l'Indù, & le Gangé, le peuple n'a point d'autre pain, que de ris, & ice luy boullu, du beurre, & fourmage, & toute sorte de chairs, & sur tout de sauuagine, d'autant qu'ils sont grands chasseurs: & portans les cheueux lõgs, si ne se plaisent ils point a porter longue barbe, ains ont des barbiers, comme nous auons par deça qui leur acoustrent la barbe: & allás en guerre, ils s'entortillent les cheueux autour du col auec vn ruban ou cordon de soye: quant aux habits, ils en vsent selon la diuersité des nations, & Prouinces, selon que l'auez peu recueillir de ce qui a esté dit cy dessus: tát y a que le plus ordinaire vestemẽt sont vne trauerse de toile, leur couurant les parties honteuses, iusques aux genoux tant hommes que femmes, & par dessus, n'ont qu'vne robe faite de cotó, ou de soye, les hommes iusques aux genoux, & les femmes iusqu'aux talons: & aux pieds, ils n'ont qu'vne semelle par sous la plante, & liee dessus le col du pied auec vn ruban de soye, ou quelque cordon de fil d'or, selon la qualité des personnes, ainsi qu'on voit que sont faits les soliers, & pianelles des statues anciennes. Au reste s'il y a pays au monde, où il y ayt des courtisannes, c'est aux Indes, n'y ayant ville tãt petite soit elle, qui n'en fournisse vn bon nombre, & de mignardes, & lesquelles sont les plus attrayantes femmes de la terre, gaignans les hommes auec leurs mignardises, & attraits: & cecy est vne des occasions pour laquelle les Indiens, entre tous les infidelles, sont les seuls qui ne s'adõnẽt point au peché abominable de Sodomie, tant commun, & entre les Tartares, & parmy les Persans, Arabes, Turcs, Egyptiẽs, & en somme, entre presque tous les Asiatiques. Et bien que les femmes ayent diuerses façõs de coiffure, si est-ce que la plus commune, est celle qu'elles s'entourtillent les cheueux auec des rubãs de soye, & se les couurent auec des voiles tresſubtils, par sous lesquels on voit, & l'or, & les fleurs, & la pierrerie, auec lesquelles ces femmes parent leur cheuelure. En l'Inde interieure, les hommes n'espouſent qu'vne seule fẽme, mais ailleurs ils en prenent autant que bon leur semble, sauf que les Chrestiens soyent ils Nestoriens, ou de saint Thomas, desquels auons parlé asses souuent. Quant aux sepultures, & obsèques, on les fait diuersement aux Indes, car en l'Inde premiere, entre autres ceremonies, ils font vne grãde fosse muree de tous costez, & atournee fort richement, dedãs laquelle ils mettent le corps, sur vn lodier recamé d'or, & autour d'iceluy des paniers faits de palmier pleins d'habits les plus beaux, & riches du defunct, & laissent les anneaux au mort, comme s'il en auoit besoing: estoupans la bouche de la fosse, a fin que personne n'y entre, & par dessus font vne voute couuerte de ruile, a fin que l'eau ne gaste la sepulture: & ainsi les corps sont conseruez entiers fort longuement. En la seconde Inde, les corps y sont bruslez, & souuent auec eux vne ou deux de leurs femmes toutes viues, ainsi qu'auez peu voir, en Calecut, & Tarnassari: & quant a la premiere des femmes, la loy l'oblige de se brusler: & les autres sont prises a femme par autres hommes, lesquels leur font promettre és conuentions de leur matiage, qu'elles honoreront les obsèques de leurs maris en se bruslant. Celle qui se sacrifie ainsi, outre qu'elle est conduite en magnificence (ainsi qu'auons dit) elle est accõpaignee des Bancans, & Bramins pour la consoler tout ainsi que par deça on dõne quelque religieux aux pauures patiens qu'on mene au gibet pour y estre iusticiez: & ces Bancans, les exhortent a paciẽce, & magnanimité, & a mespriser la mort, eu esgard a la brieueté, & incertitude de nostre vie: luy promettãt qu'apres sa mort, elle ira iouyr auec son mary de plaisirs infinis, & d'vne vie ioyeuse, & pardurable: elles estãs bruslees, les parens en recueillẽt les

Inde partie en trois

Vie des Indiens entre l'Indù, & le Gangé.

Habillemẽt ordinaire des Indiẽs.

Chauſſure des Indiẽs.

Indiens ne sont addonnez a sodomie.

Coiffure ordinaire des femmes aux Indes.

Quelles sortes de sepultures a l'Inde premiere.

Sepulture de l'Inde seconde.

Bancans, & Bramins cõduisent les femmes a la bruslerie

les cendres, qu'ils mettent dedans de beaux vaſes, leſquels ils mettent ſous terre, & leur dreſſent de riches ſepulchres, ainſi que iadis il fut pratiqué a Rome. En l'Inde interieure, & derniere, quād quelcun eſt mort, les parents, & aſſiſtans aux obſeques ſe couurent la teſte auec certains ſacs: & d'autres plantent des pieux en terre au ſommet, deſquels ils mettent des papiers paints allans iuſqu'à terre, & ſont là par l'eſpace de trois iours a plourer le mort, durant leſquels ils ne mangent rien, ſinon qu'ils tiēnent en leur bouche vne certaine feuille fort amere: & durant l'an, les enfants da mort ne changent d'abillement, & ne mangent qu'vne fois le iour, ne rōgnent leurs ongles, ny font couper leurs barbes, ny cheueux: & autour du mort on voit nombre de femmes nues de la ceinture enhaut, leſquelles a belles ongles, & fierement s'eſgratignent le viſage, & a grans coups de poing ſe frapent la poictrine, criās ay, ay: puis l'vne ſe leue, & commence vne certaine chanſon contenant les louanges du deffunct, à laquelle les autres reſpondent, & aiouſtent le temps, les lieux, & les moiens par leſquels, & auſquels le deffunct a executé quelque cas digne de louange. Et apres cecy le corps eſt bruſlé, & les cendres priſes par leurs preſtres, leſquels les portent en vn lieu ſecret, & ſacré a leurs idoles, où perſonne ne peut entrer qu'eux lors qu'ils vont conſulter les oracles qui me fait penſer que tout leur cas n'eſt qu'abuſion, & Necromance. Quant a la vie de ces Bancās, & Bramins, nous en auons aſſes diſcouru cy deſſus: tant y a qu'ils ſont fors meſchans hommes, adonnez a ſorcelerie, magie, & toute ſuperſtition diabolique, & pour cette cauſe ils ſe gardent de manger en public, & où lon les puiſſe voir, tant ils ſont ſoupçonneux, & craignans qu'on ne les enſorcelle, ainſi qu'ils en vſent a l'endroit des autres. On dit que quand il leur plaiſt ils font tonner, & gleſler, & plouuoir, & eſclairer, & font entrer par leurs cōiurations le diable au corps de quelcun des leurs, ainſi qu'auons dit cy deſſus parlans des medecins de Calecut, & de la viſitation des malades: tellement que celuy qui aura eſté ſaiſy, lors qu'il eſt deliuré ne ſe ſouuient de choſe qu'il aye faite ny ditte durant ſon ſaiſiſſement, & eſt grand cas, que eſtans ſur mer, & durant quelque furieuſe tempeſte, ou n'ayans point vent a gré, ils vſent de telles coniurations par le moien de quelcun qu'ils font ſaiſir du diable, qu'apres leurs ceremonies ils ne faillent d'auoir ce qu'ils demandent: qui eſt vn grand, & effroiable iugement de Dieu, permettant que le diable ſe ioüe ainſi des hommes qu'il detient ſoubs ſa puiſſance. Ceux qui voguent en mer, ſe gouuernent par l'eſtoile non du Nord, car ils en ont perdu la veuë, ains du Pol antartique, & de celle que les modernes pilotes appellent le cruſier, duquel nous parlerons en ſon lieu. Ie dis qu'ils en ont perdu la veüe, lors qu'ils nauigent a Malacà, & vers Sumatrà, & Iſles voiſines, car ceux de la Chinà, ſont en noſtre Pole, & ſe peuuent en leur pays gouuerner par l'eſtoile du Nord, a fin que perſonne ne s'abuſe, & n'eſtime que nous abuſons de l'aſſiette des regions en ce qui eſt de la conſideration celeſte. Au reſte ils n'ont ny cadran, ny bouſſole qui les guide, ſeulement conſiderent ils la hauteur, ou baſſeur deſdittes eſtoiles auec certaines meſures qu'ils ont approchants de noz aſtrolabes, obſeruans les diſtances qui ſont d'vn lieu a autre, ayants touſiours la cognoiſſance d'icelles tant qu'ils ſe treuuent ſur mer. Quant a la religion des Indiens, ils ſont en general touts idololatres, & font a leurs idoles de beaux temples, qui ſont ſemblables a nos Egliſes touts paints, & figurez d'images, & repreſentations de leurs Dieux, mais pleut a Dieu que les ſtatues de leurs temples ſe rapportaſſent aux images de nos Egliſes, & leur folle croyance a la verité, & ſincerité de la noſtre, a fin que tout ſe rapportaſt a vne meſme fin, à ſçauoir a la gloire du vray Dieu, & de ſes eſleuz, & au ſalut des ames de ce pauure peuple deſuoyé du vray chemin de felicité. Au iour des ſolennitez que les Indiens conſacrent a leurs idoles, ils les parent de fleurs, & rameaux, & ſont faites ces ſtatues d'or, d'argent, d'yuoire, & de pierre, & y en a de telle qui eſt de plus de trente pieds de hauteur touchants iuſqu'au plus haut de leurs temples. Quant a leurs ſacrifices, & ceremonies, comme les peuples ſont diuers, auſſi les façons n'en ſont pas ſemblables: d'autant que les aucuns auant que d'entrer au temple ſe lauent d'eau clere le matin vne fois, & le ſoir vne autre: les autres ſe proſternent la face contre terre, & prient quelque eſpace de temps ainſi proſternez, & baiſent la terre: les autres font leur ſacrifice auec ſuffumigations, & encenſements du boys d'Aloe, & autres drogues qui ſont bien flairantes: & ce qu'ils offrent aux idoles, qui ſont les repreſentations de leur Deuma, qui eſt le diable (car en cet endroit touts ſont ſemblables en croyance) ce ſont les viandes deſquelles ils ont accouſtumé de viure, ſuyuant la façon de faire des anciens, leſquelles puis apres ils diſtribuent aux pauures pour leur nourriture. En d'aucuns endroits ce miſerable peuple eſt ſi abuſé que les Preſtres des idoles leur preſchant qu'ils ne ſçauroyent faire ſeruice plus agreable a leurs Dieux, & de laquelle ils peuuent attendre plus grand ſalaire en l'autre monde eſt, s'ils ſe maſſacrent, & ſouffrent d'eſtre occis pour l'amour de leurs idoles. Par leſquelles parolles pluſieurs ſont tellement pouſſez qu'ils viennent s'offrir volontairement pour eſtre ſacrifiez: & ſoudain on les mene ſur vn eſchafaut, où eſtans on leur preſente vn colier de fer, apres y auoir fait certaines ceremonies: ce colier eſt tout rond par le dehors, mais au dedans il eſt fait en forme de raſoir, & au deuant pend vne chaiſne, allant iuſqu'à la poitrine, & eſtant aſſis celuy qui ſe ſacrifie mettant les iambes pres du menton, met auſſi le pied dedans cette chaiſne, & ce pendant les Bancans dient quelques parolles, & le malheureux de pacient eſtend ſes pieds de grand roideur, & de ſoymeſme ſe coupe gaillardement la teſte: & ceux qui meurent de telle façon ſe ſacrifians aux idoles ſont eſtimez ſaints parmy ce peuple. En d'autres endroits, & ſur tout en Biſinagar, ils ont couſtume a certaine ſaiſon de l'annee de porter comme en proceſſion vne idole entre deux chariots auec grande ſolennité, & frequence de peuple: & ſur ces

Deuil, & obſeques de l'Inde derniere.

Quels ſont les Bramins en Inde.

Par quelle eſtoile ſe guident les Indiens eſtans ſur mer.

Indiens ſont ſans cadran, ou bouſſole.

Quels ſont les temples des Indiēs.

Diuerſes ceremonies des Indiens.

Qu'eſt ce que les Indiens offrent aux idoles.

Horrible genre de mort des Indiens ſe ſacrifians.

Proceſſion idololatre & tragique des Indiēs.

chars y a grand nombre de filles les plus belles que on ſçait choiſir, leſquelles chantent infinité de chãſons a la louange de l'Idole: & ce pendant que ces chariots paſſent, il y en a de ſi fols, leſquels meuz d'vne ſotte, & endiablee deuotion, ſe couchent a trauers la rue, par laquelle ces chariots doiuent paſſer, leſquels leur courans par deſſus leur caſſent, & fracaſſent touts leurs oſſements, comme aſſeurez de faire choſe agreable a leurs dieux, en quoy ils ne ſont deceuz, le diable n'ayant rien de tant acceptable que la ruine de leurs ames. Il y en a d'autres, leſquels ſe tranſpercent les coſtez, & y font paſſer vne corde, laquelle ils font lier aux deux chariots, & ainſi penduz, ils finent miſerablement leur vie, ayãs la meſme opinion que les precedents, que ce ſacrifice eſtant plaiſant au diable, il les traitera plus doucement en l'autre monde. Et pource que nous auons parlé, qu'ils font des offrandes en leurs feſtes au diable, il faut ſçauoir qu'ils ont trois feſtes l'annee, à chacune deſquelles il n'eſt aucun qui ne ſe veſte tout a neuf, mais auant ils ſe vont lauer d'eau de la mer, ou de fleuue, & par l'eſpace de trois iours ils ne ceſſent de dancer, chanter, & faire bõne chere. A la ſeconde feſte tout le long du iour qu'elle dure, ils ont pluſieurs chandeliers, & en iceux vne infinité de lampes, leſquelles bruſlent nuit, & iour, & ſont ces lumieres rengees, & dedans, & dehors les temples, ainſi qu'auons veu au pardon, qui ſe celebre touts les ans en Calecut. En la troiſiéme ſolennité, ils dreſſent par toutes les rues de groſſes pieces de bois, comme ſi c'eſtoient des maſts de nauires, & en icelles ils attachent quelques pieces de drap d'or, ou de ſoye, & brochez d'or, & deſſus ces pieces de boys, ils font tenir vn homme par l'eſpace continuel de neuf iours, & faut que cet homme ſoit beau de face, aye la contenance ſimple, debonnaire, & pitoyable comme propre a prier les Dieux pour le peuple, & impetre pardon, & miſericorde de Dieu pour le reſte des citoiens: & a cet homme touts ceux qui paſſent, jettent des orenges, citrons, limons, & autres fruits de bonne odeur, & gouſt ſauoureux, ce qu'il prend tout en pacience. Outre ces feſtes ſusdittes, ils en ont encor trois, eſquelles ils ſe lauent l'vn l'autre auec certaine eau iaunilſante, & arrouſent leurs Roys, & Roynes, & cela eſt fait par paſſetemps, auſſi n'y a aucun qui ne le prenne a ieu, & qui ſe faſche d'eſtre arrouſé de ſon voiſin. Au reſte ils s'eſiouiſſent a leurs nopçages, comme on fait par deça, & y iouent de toute ſorte d'inſtruments, tels que les noſtres, ſauf que des orgues qu'ils ne ſçauent que c'eſt: faiſants deſpences exceſſiues a leurs banquets, chantans, dançans, & banquetans nuit, & iour, & dançent aux chanſons, ainſi q̃ nous l'vſons preſque par toute la Gaule. Ils partiſſent l'an en douze moys, leſquels ils nomment ſelon le nom des douze ſignes du Zodiaque, ce qui monſtre que ce peuple n'eſt ſot, ny de peu d'entendement, & comprent la date de leurs ans, dés le temps d'Auguſte Ceſar, qui vient a la natiuité de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt: argument aſſes vraiſemblable, que les Chreſtiens y ont iadis plus regné qu'à preſent, & que d'eux ils ont, & cette couſtume, & cette cognoiſſance. La monnoye y eſt auſſi diuerſe, qu'il y a diuerſité de Roys, & couſtumes, les vns n'en ayans point, les autres (comme és terres ſuiettes au Tartare) la faiſans de papier, & les autres en ayans d'or, & d'argent, & cuyure, ou letton, ainſi que l'auons peu remarquer en la deſcription de pluſieurs prouinces. Quant a leurs armes ce ſont d'ordinaire des Zagaies, ou Iauelots, eſpees, boucliers, & rondelles, arcs, & fleſches, ſalades, chemiſes de maille, & corps de cuiraces. Les Indiens qui ſont plus pres de nous, ont des arbaleſtes, arquebuſes, & canons qu'ils ont apris de nous, & nous appellent Frankes, ainſi que font touts les Orientaux, mais le reſte des hommes ſont par eux nommez Cieché: ſe vantent de voir de touts leurs deux yeux, & que nous ne voyons que d'vn, voulãs ſignifier qu'ils nous ſurmontent en ſageſſe, & prudence. Ils eſcriuent ſur des feuilles d'arbre deſquelles ils font des liures, & n'vſent comme nous, ny comme les Hebrieux, ou Arabes, ains eſcriuent du haut en bas: & en Cambaià, ils ont du papier comme nous: ils tiennent des ſerfs, & eſclaues, & celuy qui doit a vn autre, & n'a dequoy luy ſatisfaire, luy eſt deliuré pour eſclaue. On ne voit iamais la peſte, ny tant de ſortes de maladies aux Indes, que par de ça, tant a cauſe du bon air, que de la ſobrieté de ce peuple: & voila quant a ce que i'auoy a dire en general des mœurs des Indiens, le reſte s'eſpluchant en chacune prouince.

Eſtranges maſſacres faits en l'honneur des idoles

Trois feſtes des Indiés quelles.

Homme priãt pour tout le peuple.

Autres feſtes d'Inde & leur ceremonie.

Nopçages des Indiés

An des Indiens, & leur date.

Armes des Indiens quelles.

Sur quoy, & comme eſcriuent les Indiés.

Indiés nõ ſuiets a la peſte.

DE LA TRESNOBLE, ET PVISSANTE PROVINCE, ET ROYAVme de Mangi, païs, contrees, villes, & peuples contenues en icelle.

Chap. xxx.

NOvs auons cy deſſus departy le pays, & region des Sines en deux grandes prouinces, l'vne tirant au Midy Oriẽtal, & l'autre à l'Orient Septentrional: la premiere qui eſt Cin, ou Chinà, eſt ià deſcrite, & nous reſte l'autre, qui eſt Mangi, laquelle eſt a deſcrire: & les auons ſeparees pour diuerſes conſiderations, tant pour eſtre differentes en humeurs, & façons de faire, que pour n'obeir a meſme prince, quoy que le temps paſſé la Chinà fut de la ſuiection du Tartare, comme auons dit, mais à preſent elle a Roy du pays, & le plus grand, & riche des Indes, auquel la plus part des autres Roys font hommage, & en ſigne de ce faut que tiennent au milieu des places de leurs villes, la repreſentation d'vn Lyon ou Lou-Ceruier, qui eſt la beſte emprainte en l'aneau, & cachet de ce grand Roy Chineen: lequel ne ſe ſouffre voir a perſonne, & eſt preſque idolatré de ſes ſuiets, eſpouſant ſes propres ſœurs (auſſi bien q̃ le Tartare) a fin que le ſang royal demeure touſiours en ſon entier. Nous auõs donc fait la ſeparation de ces deux grãdes Prouinces au fleuue de Caiamoran, & où les deux villes de Coiganzù, & Quanzù ſeruent de limites a l'vn, & l'autre Royaume, qui ſont commis au grand Cathay, & à la region des Seres, ià par nous deſcrite. Mangi donc contenant en ſoy les

Pourquoy Chinà, & Mangi ſe parent.

Quelle ſeau, & cachet de Chineen.

pays,

Royaumes,& prouiaces de Mangi.

païs,& royaumes de *Chequan*, *Tainfu*, *Nanqui*, *Xanton*, *Quinsai*, & *Quinsay*, la plus belle cité de l'orier, eſt auſſi limitee en cette ſorte. Le lac de Quian, eſt celuy qui le ſepare au Ponent, du païs Cathaien, & au Midy le fleuue Caramoran le diuiſe de la Chinà: le lac de *Dangui*, le ſepare de la region de Cambalù, vers le Ponent Septentrional, & au Nord luy giſt le deſert de *Belgian*, & iuſqu'au promõtoire Tabin, par nous deſia mentionné, s'eſtend le terroir de Quinſay vers le Septentrion, faiſant fin a ce Royaume, & ſeruant de bornes a la mer Septentrionale: mais a l'Orient luy eſt l'Ocean Oriental, ayant comme a ſon obiect la grande Iſle de Iapan, laquelle (Dieu aidant) i'eſpere en ſon lieu vous deſcrire. Ainſi vous voyez ſi Mangi eſt peu de choſe, & ſi le Tartare eſt petit compaignon en Orient, puis qu'il le poſſede vers le Nord, des la mer Caſpie iuſques a la mer Orientale, & des le mont Caucaſe, & Viſonte confinant aux Gedroſiens iuſques a la mer Septentrionale, non encor par les noſtres deſcouuerte: & ſelon la mer d'Orient, vous voyez qu'il commande dés les terres ſoumiſes au Tropique de cancer, iuſques au Pole Artique, ainſi que peuuent iuger ceux qui entendent le cours Coſmographique. Par cecy vous pouuez iuger quelle difference il y a de ces limites a ceux que Ptolomee poſe au pays, & region des Sines, car il ne touche preſque rien de ce qui eſt de Mangi, & n'approche du coſté de Quinci, que par vne ſeule imagination, & auec ce grand ſçauoir qui eſtoit en luy des meſures celeſtes en ce qui concerne la conſideration du globe, lequel il a mieux entendu q̃ qui ſe ſoit onc meſlé de traiter de cette ſcience. Au reſte il faut voir les villes, qui ſont en ce grand Royaume, & premieremẽt celles de terre ferme, dés le fleuue *Caramoran*, iuſques au grand fleuue de Curat, lequel ſe va rendre en mer du coſté de Quinſay: & la premiere qui s'offre c'eſt *Achul*, & *Panconie*, puis *Painfu*, *Gindafu*, *Cauchin*, *Dané*, *Pagrafa*, & *Caracaran*, leſquelles ſont au Royaume de Chequan: quant a Tainfu, nous l'auons ailleurs deſcrit: en la prouince de *Nanqui*, ſont les villes de *Serrà*, *Aſmelech*, *Nanqui*, *Achbuluch*, *Anter*, & *Guengunfu*. En celle de Mãgi, d'où tout le pays a pris nom, & qui eſt arrouſee du fleuue cy deſſus nommé *Pulaiſangu*, ſont les places d'*Arcanarà*, *Paida*, *Laurni*, *Razalcan*, *Taigin*, *Queianfu*, *Saianfu*, *Tinqui*, & *Ianzù*, en toutes leſquelles citez, & pays qui leur obeiſſent le peuple eſt idololatre, car bien que le Tartare ſoit Mahometan, ſi n'a il peu dompter de tant les affections de ſes ſuiets, qu'ils ayent voulu laiſſer leur ancienne façon de viure: & des places principales de terre ferme eſt *Ianzu*, ou *Iangui*, à cauſe qu'elle a pluſieurs villes qui luy ſont ſuiettes tout ainſi que ſeroit en Frãce, vne cité chef de Prouince ayant parlement, ou ſiege de preſidiaux, & en cette-cy ſe tient ordinairement vn Cham, ou Seigneur au nom du grand Roy Tartare, à cauſe que il y a des armes, & de bons ſoldats, & qu'il y auroit danger de reuolte, ſi le Roy n'y auoit de fortes garniſons. Quant a Saianfu, elle eſt Metropolitaine de la prouince, qui proprement ſe dit Nanghin, ou Mangi, à laquelle reſponden: comme en dernier reſſort douze grandes, & riches citez, elle eſt fort marchande, & nourrit de bons, & experts artiſans, le peuple y eſt idololatre, on y bruſle les corps des deffuncts, comme aux Indes, & y empleye lon la monnoye de papier qui eſt coignee en Tartarie: & en ſomme n'y a plaiſir ſoit de la chaſſe, iardins, ou riuieres en quoy elle ne foiſonne. Cette grande cité fut vn long temps, & par l'eſpace de trois ans, que iamais le Tartare ne la peut aſſuiettir, & cecy pour ne la pouuoir affamer, à cauſe qu'elle eſt encloſe de grands lacs de tous coſtez fors vers le Septentrion, par leſquels les viures y abordoyent a leur aiſe: mais il y eut deux Venitiens a la cour du Tartare, de la race des Maphees, & nommez l'vn Nicole, & l'autre Maffie, leſquels monſtrerent les moiens de ruiner les maiſons de Saianfu a coups de pierre: ce que commençans a executer, furent auſſi cauſe que les citoiens ſe rendirent, & ainſi tout le pays de Mangi vint a l'obeiſſance du Tartare, où la plus part eſt encore de preſent. Auant que paſſer outre ſur les citez de Mangi, faut voir comme le Tartare ſe feit Seigneur de cette Prouince, & les moiens en ſont eſcrits par Paul Venitien, parlant ainſi. La prouince de Mangi eſt la plus noble, & la plus riche qui ſoit en tout le Leuãt, & en l'an 1269. en eſtoit Seigneur vn Roy nommé Fanfur, le plus riche, & puiſſant prince qui eut eſté, il y auoit cent ans, mais eſtoit homme paiſible, & grand aumoſnier, & ne penſoit qu'il y eut Prince au monde qui fut pour luy pouuoir nuire, tant pour ce que ſon peuple l'aymoit ſur toutes choſes, qu'auſſi il ſe voioit eſtre deffendu de bien grandes riuieres ſeruants de réparts a ſon pays, & que ſes villes eſtoyẽt grandes, bien peuplees, foſſoiees, flanquees, & ceintes de fortes murailles. Parainſi ce bon Roy ne ſe ſoucioit de s'armer autrement, ny de tenir ſoldats, ou faire exercer ſes ſuiets aux armes, ſeulement les maintenoit en iuſtice, & ne ſouffroit que l'vn feit tort a l'autre, car ſans acception de perſonnes il puniſſoit quiconque vſoit de violence, de ſorte que ſi bien que les marchands laiſſaſſent leurs boutiques ouuertes, & leurs maiſons ſans garde, ſi n'y auoit il aucun ſi hardi qui oſaſt y entrer, ou y prendre quelque choſe. Cettuy donc eſtant tel, le grand Cham au contraire (qui lors eſtoit Cublai Cham) n'aymoit rien tant que les guerres, & batailles. & n'aſpiroit qu'a faire tort a tout le monde pour ſon aggrãdiſſement: & pource ayant cõquis les terres du Cathai, Cãbalù, & autres voiſines, & par nous deſcrites, il ſe reſolut de conquerir auſſi le pays de Mãgi: & de cecy dõna il la charge a vn ſien capitaine nõmé *Chinſabaian*, qui ſignifie cent yeux, lequel entrãt au pays commença y vſer de tout acte d'hoſtilité: ce qui eſtonna tellement *Fanfur*, qui ne ſçauoit que c'eſtoit que de guerre, que montant ſur mer auec ſes threſors, & grandes richeſſes il laiſſa ſa femme aſſiegee, & ſe retira és places fortes de ſes Iſles. Or auoit il entendu par les reſponces de ſathan en ſes idoles, & par ſes Aſtrologiens & deuins que ſa Seigneurie ne luy ſeroit onc oſtee que par vn homme, & capitaine, ayant cent yeux: ce qui fut cauſe que la Royne ſouffrit gaillardement le ſiege, ſe tenant pour aſſeuree que iamais l'ennemy ne viendroit a but de ſon entrepriſe, eſtant impoſſible qu'vn hõme eut cent yeux. Mais comme vn iour curieuſement elle s'enquit du nom de ce-

De quelle eſtendue eſt l'Empire du Tartare.

Villes de terre ferme au Royaume de Mangi.

Ianzù ſiege du gouuerneur.

Voy Marc Paul li. 2. ch. 60.

Saianfu cité capitale de Mangi.

Cõme Saianfu fut rendue au Tartare.

Marc Paul li. 2. ch. 55.

Fanfur roy de Mangi quel.

Cublai Cham entreprend ſur Mangi

Oracle, & prediction faite a Fanfur.

Royaume de Mangi pris par le Tartare.

luy qui auec telle opiniastreté poursuiuoit le siege, oyant qu'il s'appelloit *Chinsabaian* (c'est à dire cent yeux) elle fut si effroiee, que sans penser a ses forces, & a l'impossibilité de l'affaire, que l'autre peut prendre la place, estimant que cettuy estoit celuy a qui cet heur estoit destiné, elle rendit la place, & fut cõduite vers le Tartare, qui l'entretint fort honorablement durant sa vie: & par ce moien il le feit Roy de tout le pays Mangien, & villes qui en dependent. Auſquelles reuenant, apres que vous auez passé *Saianfu*, vous voyez au mesme pays la cite de *Singui*, a quelques sept ou huit lieues de la precedẽte tirant entre Ponẽt, & Septentrion, laquelle quoy que ne soit guere grande, si est elle propre pour le trafic, qui s'y fait autant qu'en ville de la suiection du Tartare, estant cette ville assise sur le fleuue Quian, qui est des plus grands de la terre, à cause que Paul Venitien dit, que en plusieurs endroits il a huit, & dix milles Italiés de large: & de longueur depuis sa source, iusqu'à ce qu'il s'engoulphe en la mer, il a pres de cent iournees, & lequel courant en diuers lieux, & plusieurs citez, & iusqu'au nombre de deux cent six, qui sont posees sur iceluy, & luy courãt par seize prouinces, il n'y a marchandise qui n'aye cours a Singui, par le moien de cette riuiere, & sur tout y est en pris le sel, & les draps de soye. Non loing du fleuue susdit, y a vne petite ville nõmee Caingui, laqlle est fertille en ris, & bleds, & la plus part, desqls sont portez a Cãbalù, pour la fourniture de la cour du Prince: & au milieu de Caingui la riuiere y passant, on voit aussi vne Isle toute d'vn rocher, & en icelle vn monastere de prestres idololatres, de la troupe, desquels sort la pepiniere des abominations qui gastent tout ce pays, & l'emplissent du seruice du diable, & iceux sacrificateurs des idoles, sont ceux qui empeschent que l'Euangile n'est presché en ce pays, & lesquels (comme auons veu cy dessus) furent cause, que les Tartares refuserent d'obeir a l'Euangile. Outre *Caingui*, est la cité de *Cinghianfu*, habitee de peuple adorant les idoles, & où se font des draps d'or, & de soie en grã de quantité, le pays y est beau pour la chasse, & abondant en viures: & y a deux Eglises de Chrestiẽs, mais iceux suyuans l'heresie des Nestoriẽs, lesquelles furent fondees des l'an mille deux cens septante quatre, par vn nomme Marsachis, que le Cham de Tartarie y auoit mis pour gouuerneur, mais la foy de ces Chrestiens estant mal fondee, ne faut s'estonner, si (comme ceux de saint Thomas és Indes) ils s'esgarent presque de toute espece de religion, & ne retiennent que les lieux saints, & le seul titre de Chrestiens. Sur le fleuue de Caromoran est la cité de *Tinguigni*, & entre elle, & les susnommees, il y en a plusieurs autres, & des villes, & chasteaux sans nombre, elle est belle, grande, & riche, produisant des soyes, comme a souhait, & les artisans y faisans les draps d'or, & tissus d'or, & de soye, y sont aussi riches a merueilles. Les habitans y sont meschants, & peruers, & semble que l'air du pays y face quelque chose, & que naturellement ils soyent tels: car Marc Paul racompte, que du temps de Chinsambaian, ceux de *Tinguigni* donnerent preuue de leur bonté, car ce chef ayant enuoyé quelques troupes de Chrestiens Alans pour la conqueste de cette ville, ils y entrerent sans resistance, & les citoyens leur feirent fort bon recueil, mais a la queuë gisoit le venin: car ces Alans qui estoyent affamez s'estans rassasiez de viandes, & emply leurs testes du vin, tel qu'ils font en ce pays, enyurez qu'ils furent ils s'endormirent: ce que voyans les citoiens, & s'aidans de l'occasion presente, en feirent vn piteux massacre, sans en laisser vn seul en vie: ce qui causa aussi leur extreme ruine: mais quoy qu'on y aie mis de nouueaux habitans, si est-ce que les humeurs des premiers leur sont demourees. En terre ferme encor, & au Royaume, & iurisdiction de la grande cite de Quinsay, est Tapinzù, belle, & grande ville, ressortant au Quinsay, le peuple en est idololatre, le grand Cham en est Seignear, & vit on plus du trafic que d'autre chose, & de ce que les artisans mettent en besoigne. Outre *Tapinzù*, est *Vguiù*, cite, entre laquelle, & la susnommee, le pays est tellement peuplé de bourgs, & villages, que n'estoit que on voit les champs, & iardinages au dehors, on penseroit que depuis Quinsay ce ne fut qu'vne seule ville par l'espace de sept a huit grandes iournees, où touts les habitans sont idololatres, & viuent tout ainsi qu'en la grande cité de Quinsay, de laquelle parlerons au chapitre suyuant. Passé *Vguiù*, vous venez a *Zengian*, qui est assise sur vn costau, & comme posee en vne Isle, à cause qu'elle est entouree de deux bras d'vne riuiere qui se part, ainsi sur la pointe, où elle rencontre cette montaigne: & en tout ce pays, non plus qu'en la prouince de Mangi, ne se trouue vn seul mouton, quoy que les bœufs, vaches, beuffles, chieures, & pourceaux y abondent, puis ayant outrepassé *Zengian*, vous entrez en la ville de *Giezà*, qui est la derniere de la iurisdiction de Quinsay, & icelle passee venez au Royaume de Conchà, lequel est aussi de la contribution de Mangi. Ce Royaume s'estend en monts, & valees vers Chequan, & est tresfriche en viures, & bestail, & sauuagine, & sur tout s'y treuue du *Galangà*, & gingembre, & quelques autres sortes d'espicerie, mais non qui soyent a paragonner, ny esgaller a celle de Malacà, Pegù, & Indes qui tirent au Midy. Les Concheens ont aussi d'vne herbe qui se rapporte au saffran, quant au fruit qui en sort, & duquel ils s'aident en leurs viandes, comme nous de nostre saffran, & la tiennent fort chere: au reste c'est vn peuple furieux, & cruel, adonné a la guerre, a laquelle allant, il se fait couper touts ses cheueux, & paint sa face de couleur azuree, & ayant tué les ennemys, il en hume le sang d'aussi bon cœur que s'il beuuoit vn voirre de vin: aussi est il Anthropophage, car il mange la chair humaine, pourueu que celuy que il mange, ne soit mort de maladie: & estiment cette chair la plus delicate de toutes autres. Les principales citez de *Conchà* sont *Fugiu*, & *Cangiu*, par lesquelles passe le fleuue de Zaiton, qui donne nom au cap duquel parlerons cy apres, & en icelles le Tartare tient garnison ordinaire, a fin que les habitans ne se reuoltent. En cette contree se nourrist grand nombre de Lyons tresforts, & furieux, & pource n'est il seur d'aller par pays, si ce n'est a troupes, & bien embastonnez, à cause que ces bestes ne faignent de vous assaillir, & voila

Singuicité de Mangi, & son assiete.

Quian fleuue le plus grand d'Asie.

Caingui ville fertile en viures.

Cinghianfu, où Marsachis mit des Chrestiens.

Tinguigni & sa richesse.

Meruilles de Tinguigni occis, & pourquoy.

Tapinzu cité au Quinsay.

Pays de Quinsay tresbien peuplé.

Vguiù cité & son assiete.

Conchi Royaume au pays de Mangi.

Meruilles Conchiens

Marc Paul li. 2. ch. 75.

Citez principales de Conchà quelles.

voila quant aux villes de terre ferme: mais auant que toucher aux maritimes, nous dirons vn mot des mœurs, & façons de faire generales du pays, & prouince de Mangi. Le pays Mangien abonde en Elephans, de sorte que le Roy d'iceluy à present en nourrit iusques a dix mille, ainsi que racompte Nicolas de Conti Venitien, qui semble par là vouloir oster la Seigneurie de ce pays au Tartare: mais il se peut faire qu'il y ayt Roy ayant telle puissance, & que le mesme soit tributaire du Tartare: au reste en ce pays, les hõmes n'espousent qu'vne femme seule, & tous tant hommes que femmes, se piquent la chair auec de petits caniuets fort aiguz, & en ces pigneures, & ouuertures, ils mettent des couleurs, lesquelles y demeurent tellement empraintes qu'il est impossible de les en effacer. Ils sont touts idolatres, ayans des idoles, ausquelles ils vont sacrifier, & ce neantmoins touts les matins quand ils se leuent, ils tournent vers le Leuant, & prient le grand Dieu du ciel, qu'il luy plaise les conseruer en la loy. En ce pais croist l'arbre nommé Tal, des feuilles duquel ils s'aident a faute du papier, pour escrire, car en pas vn cartier des Indes, sauf en Cambaià, on ne treuue point de papier, & parainsi faut que cette feuille leur serue au lieu pour faire leurs escritures: & au reste le fruit de cet arbre est aussi grand que des plus gros naueaux, bien qu'il ne luy raporte en figure, & le dessus, ou escorce, duquel fruit est meilleure que le dedans, & ce neantmoins le dedans est comme vne liqueur figee, & caillee, ou comme la gelee qu'on donne aux malades, & de tresbõ goust, & saueur agreable. Mangent outre ce en ce pays des serpents fort grands, & gros, & en estiment la viande tresdelicate: & ont vne sorte de fourmis rougeastres, qui ressemblẽt des escreuices, desquelles ils se repaissent auec du poiure, & estiment la viande fort delicieuse. Quant au reste de leurs façons de faire, elles se raportent partie a ceux de China, desquels ils sont voisins, & partie aux Cambaleens, auec les terres, desquels ils sont frontiere, & pour le plus ont cõuenance auec ceux du Quinsay, qui est au Mangi, & laquelle cité, il nous faut descrire auec le reste de la coste de Cin, pour mettre fin a l'Asie, en ce qu'elle a de pays en terre ferme.

Nicolas de Conti en sa voiage aux Indes.

Quels les habitans de Mangi.

Tal arbre, & son vsage en Ince

DES VILLES DE LA COSTE DE LA MER DE CIN, ET DE LA tresexcellente cite de Quinsay, & façons de faire de ceux qui y habitent.

Chap. xxxi.

LE long de la coste de la mer de Cin, ayant passe le goulphe de *Coiganzù*, on entre au Royaume de Mangi, & au port qui fut iadis appelle Station des Sines, & maintenant port de *Chequean*, où est le promontoire, dit cap de *Lampo*, qui est vne langue, & liste de terre allant bien auant en mer, & si tost qu'on a outrepasse ce cap, vous voyez Nimpò vne belle ville, & bon port de mer: montant plus outre, & tirant vers le Septentrion, on vient a *Aganuà*, puis a *Tartabo*, qui sont de la prouince de *Chequan*: & de là on vient au port de Nangri, qui est en vn goulphe fait en arc, & comme vn demy croissant, sur vn recoing, duquel est assise la ville *d'Acifera*, puis *Aspicia*, *Bremà*, & *Sniadià*, cette-cy estant posee sur vne pointe de terre, a l'entree du goulphe de Zaiton, qui a vn promontoire qui ores est nommé cap de Zaiton, & porte ce nom d'vne riuiere entrant icy en mer, & d'vne cité assise sur la bouche de ce fleuue. De tous ces lieux parle Marc Paul en cette sorte. Passé (dit-il) cinq iournees on trouue la cité de Zaiton, belle, & excellente, laquelle a vn port sur la mer Oceane, qui est fameux, à cause du grand abord que font la les marchands, qui descendent a Mangi, qui vont querir les drogues, & richesses, qui sont en ce païs, & est chose incroyable, le grand nombre de marchands qui y aborde, veu que c'est vn des plus beaux, & commodes ports qui soyent au monde, & duquel le Tartare, tire vn fort grand prouffit touts les ans. Ayant parlé des droits du Roy, & des exactions faites au marchands, & neantmoins que le gaing y est touſiours tresgrand, il poursuit son histoire, disant. Ceux de Zaiton sont idololatres, & ont abondance de viures, le pays est plaisant, le peuple paisible, & adonné au repos, & a l'oisiueté: là viennent plusieurs des hautes Indes pour se faire piquer auec des poinsons, & esguilles, a fin depuis estre paints, comme auons dit, à cause que ceux de Zaiton sont excellents maistres en cet office. La riuiere de Zaiton est vne branche, & rameau du Puluisangù, qui passe au Quinsay, & se separe de son lit en la cité de Tingui pour prendre cette routte, & pour ce perd il son nom, & est appellé Zaiton. Apres ce port, & ville se presente la cité de Quelinfu, qui est grande, & belle, & renommee, à cause de troys grands ponts qui sont en icelle faits de belle pierre, auec bon nombre de colonnes de marbre, ainsi qu'auons d'escrit estre celuy de Cambalù, au Royaume du Cathai: n'y ayant pas vn de ces ponts, qui n'aye pour le moins plus de cent pas de long, & huit de large: les habitans de *Quelinfu*, sont riches en soye, de laquelle ils font diuers draps, & ouurages, qui sont depuis portez aux Indes australes. Ayant passé cette cité, se presentent *Zangià*, & *Sacrat*, puis *Fungin*, *Vugui*, *Vquin*, *Campù*, qui est vne des gardes du goulphe de *Quinsay*, comme *Tapinzu*, est l'autre seruants sur la bouche du canal, par lequel on peut entrer au lac de la cité susdite, ou d'icelluy venir en l'Ocean, où est le destroit d'Anian, qui separe ce pays du Tartare, de la grande region descouuerte par Americ Vespucce, du costé de ce goulphe, qu'à present on appelle de saint Lazare: ce qui est contre l'opinion de ceux qui pensent que Quinsay, & Themistitan ne soit que mesme chose, trõpez de la similitude du bastimẽt de l'vne, & l'autre de ces deux citez. Car ceux qui cõsidererõt les choses de pres, verrõt aussi que quãd biẽ la terre seroit icy cõtigue, c'est à dire q̃ le pays d'Anian qui est au Tartare, fut ioint au pays de

Port, cité & fleuue de Zaiton.

Marc Paul. li. 2. ch. 80.

Quels les habitãs de Zaiton.

Fleuue, assiton quel, & d'ou vient.

Quelinfu cite & ses ponts.

Villes gardes de Quinsay bãties sur la bouche du canal.

Preuue monstrant que le Quinsay n'est point Themistitan.

Places de Mangi le long de la Mer.

Cuinsay, qui est le plus Septentrional de ce qui a esté ores descouuert vers la nouuelle Espaigne, si est-ce qu'il y a vn long espace de terre, depuis cette region iusques a celle du Merique, laquelle est bien fort auant en terre ferme, & auoisinant la mer Atlantique: & ainsi il est impossible, que par aucune consideration, on puisse prouuer que Temistitan soit le Quinsay, eu esgard a la distance qu'ils ont, & que l'vne place est Orientale, & l'autre est Occidentale, & le Quinsay plus Septentrional beaucoup que l'autre, ce que le lyseur diligent pourra aisement iuger auec le globe. Mais voyons le reste des places de cette coste d'Anian, auant que venir a la description de la grande, & merueilleuse cité du Quinsay. Apres *Tapinzù*, s'offre *Zinzù*, puis *Pangin*, & la derniere est *Ganzù*, car le reste qui s'estēd vers la mer Septrionale, & pays d'Argon (par nous ià descrit) & extremitez d'iceluy, iusqu'au promontoire Tabin, sont deserts peu frequētez, & desquels personne n'a cognoissance, & ainsi nous aurions mis fin a l'Asie, & descriptions d'icelle, n'estoit que Quinsay nous reste a exigier auant que nous entrions aux Isles de la mer Indienne, le nombre desquelles, cōme est infiny, & innōbrable, aussi nous donneront elles de la peine a les vous demonstrer, & a separer les Orientales d'auec celles qui ne sont point, eu esgard aux ruses de ceux qui ont nauigé en faueur, & pour le seruice des Roys d'Espaigne, & de Portugal, d'autāt que ces pays estās partagez entre eux par la cōsideration des lignes de hauteur, ou latitude, aussi leurs Pilotes, & Astronomes, nous ont donné des instructions si peu seures, qu'on ne sçait sur quelles se fonder. Bien que la cité de Coiāzù fut renommee entre les Mangiens, & que Saianfu eut le renom comme capitale, si est-ce que la cité de Quinsay, a touſiours esté estimee la Metropolitaine du Royaume: aussi comme Singui, signifie cité de la terre, Quinsay pour sa beauté, & magnificence, emporte autant qui diroit cité celeste, ayant esté ainsi nōmee, à cause de sa beauté, & excellence, & pour estre cōme vn paradis terrestre en ce mōde, à laquelle Marc Paul Venitiē, ayant esté plusieurs fois, & la descriuant bien au long, ie ne seray aussi paresseux a le suiure, ne trouuant point d'autre, qui la paigne si propremēt, & qui nous en sçache si naiuement descrire le plant, & l'ornement, & le peuple qui y habite. On tient que cette grande cité a cēt mille de circuit, & cecy non que toute soit bastie, ains a cause que ses rues y sont larges a merueilles, ses places, où les marchez se tiennent, y sont spacieuses, & que le peuple y est en si grand nōbre que cet espace y est asses necessaire, & est situee en la maniere qui s'ensuit. D'vn costé elle a vn lac d'eau douce, laquelle est tresclere, & de l'autre vne grosse riuiere (qui est celle de Puluisangù) lequel s'espandant par plusieurs petits canaux par la cité, la nettoie, & emporte toutes les immōdices d'icelle, puis entre dedans le lac, & de là se va descharger en l'Ocean: qui est cause du bon air de la cité, & qu'aussi on peut aller par ces canaux par toute la ville aussi bien que par terre ferme, aussi bien qu'à Venise, car ils sont si larges que les barques, y passent aisement comme aussi par les rues, les charrettes y vont sans faschērie pour les aisances, & necessitez des habitants: & tient on qu'il y a douze mille ponts tant grands que petits, lesquels sont faits sur les canaux les premiers, & principaux qui soyent en la ville: & sont ces ponts faits, & voutez auec tel artifice que vn nauire, y peut passer au dessous pourueu que l'arbre soit abatu: & neantmoins le tout y est si bien proportionné, & les rues correspondent si bien a cette hauteur des ponts, que les charrettes, & cheuaux y passent aisément: & desquels si le nombre n'estoit si grand, à peine pourroit on aller par toute la cité. D'vn autre costé de laquelle, les Roys anciens ont fait vn grand fossé de longue estēdue seruant aux desbords du fleuue, lequel s'enflant on fait par là se descharger, & enuoyer le trop de ses eaux en la mer, a fin qu'il ne porte nuisance aux bastimens de la cité, ny empeschement aux habitants en icelle, comme encor il sert d'vn fort rempart, & deffence inexpugnable a la ville, laquelle contemplant telle, n'y a homme qui n'accuse le Roy Fanfur, qui la quitta, pour se sauuer dedans les Isles, lors que Cublai Cham luy feit la guerre, & que par force il luy osta le Royaume de Mangi. Il y a dix places grandes, & principales, outre vne infinité d'autres, lesquelles sont faites en forme quadrangulaire, ayans demy mille de chacun costé, du quarré, & deuant icelles chacune a vne rue large pour le moins de quarante pas allant de l'vn bout de la ville a l'autre, & par les costez de cette grande rue, on voit ponts infinis pour aller de part a autre de la cité, à cause que d'vn costé de chacune place, on voit vn grand lac, ou plustost vn canal tresslarge, qui sert pour l'aise des marchands, car autour d'iceluy sont les magasins de leur marchandise, qui sont de grandes maisons faites de pierre, & pres des places susdittes, esquelles troys fois la sepmaine le marché se tient, & y voit on si grand affluence de peuple, qu'il n'est iour de marché où il ne se voye plus de soixante mille personnes, car il n'y a coing des Indes, duquel auant on ne vienne a Quinsay, & les vns s'en allans, les autres y arriuent, & puis la ville est la plus peuplee qui soit en l'vniuers: ioint q̄ les habitās des bourgs qui sont voisins, & lesquels (comme auons dit) par l'espace de plus de vingt lieuës, sont si espais des qu'on sort de Quinsay, qu'il semble que ce ne soit qu'vne mesme ville, viennent ordinairement là au marché pour y vendre leurs denrees, & viures, qui est cause qu'on en y voit en si grande abondance, qu'on ne sçauroit rien desirer d'auantage: & s'estonnoit le susdit Venitien de voir tant de venaison, & sauuagine touts les marchez, que les Cheureux, Dains, Lieures, Connils, & des oiseaux, les Phaisans, Francolins, Perdrix, Cailles, Oyes, Canards, Poules, & Chapons y foisonnans, le pris en estoit presque a vil marché: & aussi cette chair n'est que pour le simple peuple, d'autant que les grands, & les riches se fournissent aux boucheries, & ne mangēt que du bœuf, veaux, cheurcaux, & autres bestes domestiques, mettans les susdittes entre les immōdes. Au reste n'y a sorte d'herbages, ny fruits qui ne se treuuent en ces places, & sur tout d'vne sorte de poires fort grosses, & pesās plus de troys a quatre liures, ayans la chair au dedans toute

Coste d'Anian est le destroit où est assise Quinsay.

Voiageurs de nostre tēps, pourquoy ont falsifié les cartes de nauigatiō.

Que signifie le mot Quinsay en langue de Mangi.

Description de la cité de Quinsay.

Marc Paul li. 2. ch. 68.

Grand nōbre de ponts a Quinsay, & leur aisance.

Fossé pour obuier aux desbords du fleuue Puluisangu.

Grandeur, & nombre des places au Quinsay.

Magasins excellens au Quinsay.

Abondance de viures au Quinsay.

Venaison mesprisee par les riches Quinsay.

toute blanche, & doux flairante: ont aussi des pesches en leur saison blanches, & iaunes fort delicates: mais quant aux raisins, ny au vin, il n'y en croist point, ains au lieu ils font leur boisson de ris, & espicerie qu'ils trouuent fort bonne, & de laquelle ils s'enyurent aussi bien que on fait par deça de la liqueur de la vigne. Quant au poisson on y en conduit de la mer auant, selon les canaux du fleuue, & encor le lac en fournit en grande abondance, & si gras que merueille, & quelque grād nombre qu'on y apporte, si est-ce qu'en peu d'heure on n'en voit vn seul morceau au marché, à cause que ces citoiēs sont adonnez a viure delicatement, & qu'aux banquets on sert chair, & poisson pour plus de magnificence. Toutes les places susdittes sont entourees de belles, & grandes maisons, où il y a des boutiques de toute sorte d'artisants, & où n'y a espece de marchādise qu'on ne puisse trouuer soit en pierrerie, perles, ou droguerie, tant pour le plaisir que pour la santé des hōmes: & par les rues qui respondent aux places susdittes y a des baings d'eau froide, accommodez de seruiteurs, & chambrieres qui attendēt là, ceux ou celles qui se veulēt lauer, & disent que cela est propre pour la cōseruation de leur sante: il est vray qu'en aucunes chambres ils ont de l'eau chaulde pour les estrāgers, qui n'estans acoustumez a la froide, ne pourroyent aussi la supporter, & les Quinseens n'ont garde de manger si premierement ils ne se lauent de cette eau froide. Au reste il y a si grand nombre de filles de ioye, & de femmes publiques que ce seroit honte que de le dire, & de racompter leurs bobās, superfluitez en habits, & ioyaux, & a se perfumer, lesquelles surmontent aussi bien en cecy les courtisanes d'Italie, comme a attraper, & gaigner les hommes auec leurs trompeuses caresses, & douceur de langage. Il y a aussi des rues propres où se tiennent les Astrologiens, & medecins, lesquels ont la charge d'enseigner les enfants a lire, & a escrire, & a chacun bout des places y a vn palais où se tiennent les deputez pour le Roy pour prendre garde aux guets qui se font tous les iours sur les ponts, depuis que le grād Cham est seigneur de cette ville, afin que sedition aucune n'y aduienne: car il tient vingt cinq mille hommes d'ordinaire en garnison pour la garde de cette ville, bien que les citoiens se faschent de voir ces gents armez, car ils ne sont en sorte quelconque amys ny des armes, ny de la guerre. Ce peuple est idololatre, comme tout le reste de *Mangi*, & de *China*, & a des temples & monasteres pour les idoles, ausquelles ils imolent des oiseaux, & offrent les viandes telles qu'ils vsent en leurs repas: sont aussi grands obseruateurs d'Horoscopes, aussi quand vn enfant est né, aussi tost le pere, & la mere font escrire le iour, l'heure, & minute qu'il sera né, & se font dire aux Astrologiens soubs quel signe, & planette, est sorty l'enfant au monde, & ayants escrit cecy, & l'enfant venu en aage, ils n'ont garde de le mettre en aucun estat que premierement il n'aille a l'Astrologue auec le billet de sa naissance, qui luy dit sa bonne aduenture, de sorte qu'il ne se fait mariage sans consulter ces magiciens, lesquels se tiennent és places publiques, attendants ceux qui les mettront en besoigne. Ont les Quinseens vne loy sainte, & de bonne police, qui est que tout habitant ne suit autre art ou vacation que celle qu'ont suiuy ses predecesseurs, bien est vray qu'estants deuenuz riches, leur est permis de cesser le trauail de leurs mains, & le faire faire par autres, mais ce pendant fault tenir boutique (s'il est artisant ou marchand) & se tenir au mestier de leurs peres. Ils sont magnifiques en paintures, ny ayant maison ny boutique qui ne soit painte, & madree fort richement: Ce peuple est bon, & paisible, comme celuy parmy lequel ne soyt aucun discord, ny procez, & tant s'entrefrequentants, qu'on diroit que toute vne rue n'est qu'vne seule maison, s'aymans de telle sorte que sans ialousie, ou soupçon de leurs femmes, bien qu'elles soyēt belles en perfection, ils sont tousiours ensemble: aussi portent ils tel respect aux femmes, qu'il n'y a homme si hardy qui osast dire vne parole deshoneste a vne femme mariee. Ils sont fort gracieux vers les estrangers, & les reçoiuent courtoisement en leurs maisons, les aident & fauorisent en leurs affaires, traitent, & negociēt auec eux en verité, & sans tricherie ou fraude aucune. Et au contraire (comme i'ay dit) ils haient, & detestent les soldats, quoy qu'ils ne leur facent aucun desplaisir, & n'y oseroyent auoir pensé, tant rigoureusement le Tartare les fait punir s'ils font tort aux citoiens, mais ils ont vn desir de leur Roy ancien, & se faschent que ceux cy qui sont Mahometans leur commandent. Au milieu du lac y a deux grands palais, qui ne seruent guere a autre chose qu'a faire nopces, & dresser des banquets publics s'il se fait quelque assemblee, ainsi qu'on en vse a Paris aux sales a faire feste: & là leur est fourny tout ce qui est propre au seruice, là tenu aux despens du public, afin que rien ne manque pour la magnificence de cette cité. Et pour aller a ces palais il y a infinité de vaisseaux, ainsi parez, couuerts, & tapissez que sont les Gondoles a Venise, & dedans ces barques ainsi parees, & fenestrees voit on des tables dressees, & ceux qui veulent auoir le plaisir des champs, & de l'air, s'y vont esbatre, & banqueter auec qui bon leur semble d'y mener. Toutes les rues de cette ville, sont pauees de grosse pierre, comme aussi sont les chemins publics de la Prouince de Mangi, sauf qu'on a laisse quelques sentiers pour les postes, & courriers du Tartare: & au milieu des rues principales vous voyez les ruisseaux clers comme argent, & le grauoy au fonds qui donne vn grand plaisir, & fait grand seruice aux citoiens, dedans lesquels on fait escouler l'eau quand il pleut, de sorte que vous pouuez aller en tout temps a pied sec par la ville. En icelle vous auez aussi des chariots & coches couuerts de draps de soye, & au dedans parez de tapisserie, & beaux cousſins, & oreillers pour vous y asseoir, & là se font pourmener par ville hommes & femmes, qui ont desir de voir, & les marchez, & les autres singularitez, ou qui vont visiter les iardinages qui sont les plus beaux de l'Orient en l'enclos de cette grande ville: dedans lesquels ils se donnent du bon temps tout le long du iour auec leurs femmes, & le soir ils s'entrent en leurs coches, & s'en retournent en la ville sans estre sortis d'icelle, tellement que

Le Quinsay abonde en poisson

Quinseens se lauent d'eau froide tous les iours.

Nōbre infiny de bordeaux a Quinsay.

Quelle la garnisō de Quinsay.

Quinseēs Idolatres & adonnez aux deuinations.

Loy de Quinsay pour la cōtinuation des familles.

Grāde concorde a Quinsay.

Quinseens aymēt les estrāgers.

Sales, & palais publics a Quinsay pour faire nopces.

Barques de plaisir a Quinsay.

Coches publics a Quinsay pour le seruice des citoiens.

consideransles aises, plaisirs, richesse, repos, & liberté de ce peuple, on peut dire qu'il est en vn paradis terrestre, n'estoit que les delices de ce monde font vn estrange acheminement à vne peine perdurable. Quand quelque riche hõme est mort, touts ses parents se vestent de dueil, qui est porté non de drap noir, ains de gros caneuaz, & ainsi equipez hommes, & femmes conduisent le corps iusqu'au lieu où il doibt estre mis en cendre: car ils bruslent les corps des trespassez, comme és autres Prouinces Orientales: & au lieu de brusler les esclaues (ainsi qu'on faisoit iadis) ils paignent sur du coton esclaues, cheuaux, chameaux, habits, & vaisselle, & mettent tout cela au feu, & le tout auec le corps estant bruslé, ils sonnent diuers instruments de musique tout a la foys, disants que lors les Dieux reçoiuent l'ame du deffunct, lequel renaist en l'autre monde. Pour la police de la cité a cause de sa grandeur, en chacune rue, & au bout d'icelle y a vne tour de pierre, en laquelle aduenant que le feu se prenne en la ville, y ayant plusieurs maisons qui ne sont que de boys, chacun peut retirer ses meubles:

Obseques, & dueil de Quinsay.

Cõme on pouruoit au feu se prenant a la ville.

& les gardes qui sont aux ponts dés qu'il est nuit, vont voir s'il y a quelqu'vn qui tienne le feu allumé oultre l'heure deüe, (ce qui est aussi obserué en Turquie) en voyans en quelque maison, ils marquent la porte, & lendemain fault que le maistre du logis aille rendre raison, & s'il n'a bonne excuse il est mis a l'amende, & quelque fois il y eschoit punitiõ corporelle: si lon trouue quelqu'vn allant de nuit, il est pris, & presenté lendemain a la iustice: les malades, & stropiats sont enuoyez aux hospitaux, & là nourris aux despens publics, mais dés que sont gueris, on les contraint de trauailler. En somme cette cité comme elle est a vn recoing du monde, aussi est elle des plus grandes, belles, riches, & mieux policees qui soyent en l'vniuers, & a laquelle imposant fin a l'Asie, nous clorrons aussi ce liure, pour venir aux Isles qui sont en la mer tant Indique, que de Cin, & celle qui embrasse les Moluques, afin que tout a vn coup nous esplu-chons ces païs Insulaires que nous auons laissez tout a propos en descriuant la terre ferme d'Asie.

Police en guet a Quinsay, & pour les pouures.

DES

DES ISLES COMPRISES en l'Ocean dés le goulphe de Diul, iusques a la mer pacifique.

LIVRE CINQVIESME.

ET PREMIEREMENT DE LA GRANDE ISLE DE IAPAN, REGIONS D'ICELLE, peuples qui y habitent, mœurs, loix, & religion des Iapaniens.

CHAPITRE PREMIER.

COMME nous auons acheué par les plus lointaines parties de la terre Orientale, ce qu'auions a dire de l'Asie en terre ferme & continent, aussi voulons nous commencer nostre discours des Isles par la partie plus esloignee de nous, qui est la grandisle de *Iapan*, ou *Iapon*, ou *Zipangu*, car de tous ces noms est elle renommee, de laquelle les anciens n'eurent onc cognoissance, & laquelle est posee au Septentrion Oriental tirant du Quinsay vers le païs de la Chinà, & en pareille esleuation qu'est l'Espaigne, a sçauoir de trentecinq a quarante degrez, & laquelle est figuree en longueur de Leuant au Ponent, selon que ceux qui y ont esté en donnent information, & contient en longueur six cents lieuës (chose fort difficile qu'vne isle aye telle, & si grande estendue) & trois cents en largeur. Or quant a dire que ce soyent songes de cette isle, & que ce soyent noms supposez, nous auons les relations de plusieurs honnorables hommes des Iesuites, lesquels (par la grace de Dieu) ont fait vn grand prouffit en celle isle, qu'ils dient ceinte, & entouree de plusieurs autres isles, amenants infiny peuple a la cognoissance de Dieu, quoy que pour ce faire ils ayent enduré de grandes persecutions par les *Bonzies*, qui sont les prestres des Idololatres de l'Isle, desquels, & de leur vie nous parlerons cy apres. La forme de cette Isle est plus ronde que longue, & faite comme vne ouale, ayant du costé de Midy l'isle de *Mazaar* auec quelques autres petites pres le goulphe de la grande cité de *Cangoxima*, de laquelle sera faite mention: au Septentrion sont les isles de *Torsà*, *Fanfatà*, & autres qui sont renommees de *Meac*, laquelle est la cité Royale, & metropolitaine de toute l'Isle, & où la superstition des idoles est maintenue auec plus d'opiniastreté qu'en autre part de la Prouince. Quant aux villes plus cogneües de ce païs Insulaire, vers la partie plus Septentrionale elle a Meac, assise sur l'engoulphement d'vn fleuue, puis Chelà, & Saendeber, cette cy estant posee sur la pointe d'vn Cap, ou promontoire, qui regarde le nouueau monde, où les Indes que de nostre temps on appele Occidentales. Puis descendans le long de la coste, vers l'Orient on voit *Bandù*, puis *Negrù*, & *Frazen*, posee sur vn goulphe: & là doublans au Midy, voyez la cité de Cangoximà, apres celle de Hormar, du costé qui regarde le pais de Cin, & Mangi, puis Menlai, & Drulai, lesquelles toutes sont maritimes. Quant a celles de terre ferme, il y a Malaò, Amanguc, Homi, Cutamé, & Sacaian, & plusieurs autres desquelles les memoires ne sont paruenues iusques a nos mains, & lesquelles quelque iour (Dieu aidant) seront mises en lumiere par ces venerables peres qui sont là trauaillants en la vigne de nostre Seigneur pour y planter son saint Euangile. Quant aux limites de cette Isle, c'est la mer qui l'enceint de touts costez, neantmoins en la circonference du globe terrestre, a l'Occident elle regarde l'Inde plus Orientale: au Septentrion luy est vne partie de la terre du Tartare, vers le Royaume d'Argon, a l'Orient la mer de Sur, & au Midy les Moluques, bien que separees d'vn long espace d'icelles, & la nauigation de nous iusques a cette isle n'est moindre que de six mille lieües, & le voiage en estant fort difficile & fascheux, pour plusieurs raisons que peuuent penser ceux qui sçauent que c'est que de s'exposer sur mer à faire vne si longue course. Au reste pour n'estre trop long ie suiuray ce que Cosme Turrian en escrit de l'an 1561. à Antoine Quadric Prouincial des freres de la societé, duquel telles sont les paroles. L'Isle de Iapan est vn mesme Climat que l'Espaigne ayant plusieurs & diuerts fruits de la terre, & la plus part non dissemblables a ceux d'Espaigne, comme aussi il y a plusieurs mines d'argent. Le peuple y est belliqueux, & grandement ialoux de sa reputatiõ, imitant en cela la gloire des Romains: aussi le principal de leurs Dieux, & idoles est celuy de l'Honneur, pour la conseruation duquel souuẽt ils s'entrefont la guerre, plusieurs sont occis, & plusieurs craignants l'infamie se tuent de leur main propre: & cette reputation mesme est cause qu'ils ayment, & reuerent leurs parents, gardent la foy aux amys, & euitent les vices tels que sont le lar-

Iapan Isle qui est dite Zipangù par M. Paul Venitien, & en quelle esleuation est Zipangù, & sa grandeur.

Figure de l'isle de Iapan.

Citez de Iapan.

Limites de l'isle de Iapan.

Liu. 3. des epistres de Iapan.

Quel le peuple Iapanois.

cin, adultere, & autres. Quant a l'administration publique ils y ont trois sortes de gouuernement: le plus grand, & le souuerain des seigneurs est celuy qui est le chef de la religion qu'ils nomment *Voo*, aux loix, ordonnances, & edits duquel fault que touts les autres obeissent, soit en ce qui est de spirituel, ou en l'administration de la police, & iugements de la temporalité. Et d'autant que soubs luy sont les Bonzies, ou prestres (desquels parlerons puis apres) fault sçauoir aussi que ceux cy n'ont autorite, ny preeminence, ou credit en leur secte ou doctrine, si ce grand Roy ne leur ratifie par ses patentes. Et quoy que la nomination des *Tondes* qui sont comme les Euesques par deça, apartienne en plusieurs endroits de l'isle aux Roytelets, & seigneurs subalternes, si est ce que c'est a ce *Voo* a les confirmer, & choisir, & ceux cy sont puis apres en grand honneur enuers le peuple, & c'est a eux a dõner les benefices, & reuenuz de leurs temples a quiconque leur plaist des Bonzies. De ce *Voo* faut aussi obtenir les priuileges, & immunitez es choses temporelles: car les dispences, comme de ne manger chair aux iours deffenduz (eux ayants des ieusnes instituez comme nous) ou autres choses legeres, c'est aux Tondes a les donner: & se font ces ieusnes lors qu'ils voiagent en deuotion pour aller visiter les lieux qu'ils estiment saints, a cause de l'honneur qu'ils font a leurs idoles. Ce grand pontife Iaponien ne vient point a telle dignité par la sagesse, & grãdes lettres qui seront en luy, ainsi que l'obseruent les Chineens, ains y succede par heritage de pere en fils, ou proximité de sang, & cecy y manquant, il y vient a beaux deniers comptans, achetant aussi bien son pontificat, qu'a present entre les Chrestiens on voit vendre les benefices. Les plus corrõpus d'entre les Iaponiens sont ceux qui deussent estre les meilleurs, à sçauoir ceux qui seruent aux temples, lesquels en leur langue se nomment *Bonzies*, lesquels estans adonnez a toute sorte de vices, se souillent encor en l'abomination du peché contre nature, & s'y adonnent de telle sorte que tãt s'en fault qu'ils le facent en secret, qu'encor ils se glorifient de ce faire, & veulent bien qu'on le sçache publiquement, & ont dés long temps acoustume les oreilles de chacun a ne point s'offencer oyãt parler de chose tant detestable: & ce pendant lors que les Chrestiens qu'ores sont en cette isle, accusent, & blasment ce forfait, comme chose desplaisante a Dieu, les Insulaires y prenent grand plaisir, & voudroyent que ces Bonzies eussent quitté ces façons de faire: mais le pis est (comme declaire François Xanier) que ces galants en lieu de se corriger, & d'estre marris de leur offence, ou d'en auoir honte, ils se moquent des Chrestiens deuant touts, & leur dient des iniures, ne cessants leur façon ancienne de viure, abusans de la pudicité, & fleur de la ieunesse de ceux qui leur sont donnez en charge pour leur aprendre les lettres, & y demeurent auec ces reuerends dés l'aage de sept a huit ans iusques au vingtiesme. Or y a il plusieurs sortes de ces Bonzies, trois desquelles sont cõme nos moynes, qu'ils appelent *Lequixil*, & des femmes qui sont comme nos Nonnains, & religieuses, qu'ils nomment *Hamacata*, & lesquels ont des monasteres, cõme les moynes pardeça, tant dedans que dehors les villes. Ceux qui se tiennent és citez, ne se marient iamais, viuent d'aumosnes, ont la teste, & la barbe rase, portent robes longues a manche large: l'hiuer ils ont la teste couuerte, & tout le reste de l'an ils l'ont a descouuert, ils mangent ensemble, comme les religieux, & ieusnent plusieurs fois en l'annee. Ces moynes ne mangent animant quel que ce soit, afin de paroistre maigres, & de soster les esguillons de peché, & est cette penitence commune a toute sorte de ces moynes de Iapan, lesquels on dit que se leuent a minuit pour prier, & qu'ils font leur oraison en chantant par l'espace de demy heure, puis s'en reuont coucher iusqu'a l'aube du iour, qu'ils se leuent encor a la priere, & autant en font a Soleil leuant, a midy, & sur le soir, & lors il font vn signe lequel oyant tout le peuple se met a genoux, & ioignant les mains, les leue au ciel, & prient touts, mais quoy nous le dirons cy apres, parlants de ce qu'ils adorent. Ce sont ces Lequixil qui preschent, & exhortent le peuple, sont bien ouys, & pleurent en preschant, & induisent l'assistance a plourer tant ils sont experts en leur oratoire. Quant a leur doctrine, aucuns tiennent qu'ils confessent vn Dieu createur de toutes choses, ce qui peut bié estre: puis que le commencement de leur superstition, & idolatrie a pris source d'vn Bramin, & Gymnosophiste de *China*, ainsi que pourrez recueillir de l'epistre de Bathasar Gagne a ses cõfreres, datee de l'an 1561. & toutesfois cette cognoissance d'vn Dieu leur est fort obscurcie par le reste, & de leur foy, & de leurs façons de faire, & ceremonie, car au liure de leur faux prophete *Xaca*, qu'ils nomment Fouquequé, & auquel ils croyent comme les Mahometans a leur Alcoran, il est contenu qu'il n'y a chose, ny nature quelle que ce soit, de laquelle les autres choses, ou substances dependent, ou en ayent leur source, & principe: ce qui est bien autre cas que de croire, qu'il y ayt vn Dieu createur du ciel, & de la terre. Et quant a ce qu'on dit que ces gents croyent la resurrection des morts, le paradis, l'enfer, & le purgatoire, ie ne peux me le persuader, ayant cet argument, que puis que le peuple ne tient sa croyance que des Bonzies qui instruisent la ieunesse, qu'aussi son opinion est semblable à celle de ceux qui l'enseignent: Or est il que Xanier hõme de saincte memoire, faisant mention d'vn certain vieillard Iaponois, & vn de leurs principaux Tondes, ou Euesques, nomme *Ninxit*, qui est autãt a dire que Cœur de verité, il dit que cettuy discourant auec luy, & entrans sur le propos de l'immortalité des ames, il le trouua fort perplex, & mal resolu, en cet endroit, & de là il conclud, que cettuy estant comme l'oracle des autres, il est a presupposer que l'opinion du reste n'est guere meilleure ny plus sainte. Nõ pourtant veux ie oster foy aux recits qu'on en fait, sçachant que la plus part des Gentils Orientaux ont opinion de l'autre vie, & croyent que les ames viuent en l'autre monde, mais de la foy de l'enfer, ou autre telle chose, ie n'ay pas leu aucun qui m'asseure que ce peuple en soit abreuué, car s'il l'estoit, il ne faudroit de grandes raisons pour le destourner de ses folies. En Iapan y a encor vne autre sorte de ces *Lequixil*, & *Hamacata*, qui sont vestus de gris, & qui aussi ne se marient onc: & d'autant que ces religieux de faulce religion se tiennẽt pres des maisons de ces

Quel le souuerain Prince de Iapan.

Tondes sont come Euesques en Iapan.

Puissance du Voõ.

Quels les Bonziesen Iapan. Epistres de Iapan li. 1.

Xanier aux freres de la societé. li. 1.

Bonzies adonnez a la Sodomie.

Moynes, & Nõnains de Iapã, & leur vie.

Epistre de Iapan li. 4. epist. 2.

Cosme Turrian li. des epist. epist. 4.

Epistre de Iapan li. 1. epist. 4.

Secte de sorcier de Lequixil, en Iapan & leurs mœurs.

de ces femmes, les plus cler-voyans dient qu'ils fac couplent ensemble, & n'ont que faire de se marier, satisfaisants bien aux desirs de nature sans les liens de mariage: & bien qu'ils ne facent point des enfants, celà n'empesche qu'on ne les soupçonne de se iouer les vns auec les autres, à cause qu'ils sçauent mille drogueries auec lesquelles ils empeschẽt la conception d'vne femme, ou bien si elle est grosse, la font auorter. Ceux cy, aussi bien que les autres, font grand nombre d'oraisons, sont rudes, & sans lettres, & ieusnent souuẽt pour paroistre saints deuant le peuple. La troisiesme sorte de ces separez, car ie fay conscience de les appeler religieux, & moynes ne sont ils, a cause qu'ils viuent ensemble, sont vestus de noir, & font de grandes penitences, mais le tout estant fait au seruice du Diable, est plus a imputer a leur ruine, qu'a chose qui puisse a Dieu estre aucunement agreable. Quant a leurs idololatries, ils en ont de diuerses manieres, car les aucuns adorent vn idole qu'ils nomment *Xacá*, duquel ils ont cette fabuleuse opinion, qu'il nasquit huit mille ans, auant que sa mere le conceut: & en ce temps qu'encor il estoit a conceuoir, il fournissoit (pour preuue de sa saintetẽ) aux hommes eau, & boys, & autres choses necessaires. Ils ont encor vne autre idole qu'ils appelent *Amida*: & les autres suyuent *Xaca*, qu'ils dient auoir esté fils de Roy, & fort sçauant homme, qui feit le liure nommé *Foquequé*, lequel ils honnorent comme chose sainte, disans qu'il est impossible que homme soit sauué sans le secours de ce liure: & que par le benefice de ce liure les herbes, & les boys ont, & reçoiuent benediction. Ce n'est assez, car il y en a qui suiuants l'ancienne folie, adorent le Soleil, & la Lune, ayãts vn temple pour ces astres qu'ils appelent Denix, & paignent leur Dieu a troys testes, disans que cela signifie la vertu du Soleil, de la Lune, & des Elemẽts: afin qu'on ne pense point que leur idololatrie, aussi bien que celle des anciens, n'aye pour son appuy des raisons naturelles, telles que les descrit Macrobe en ses Saturnales: qui est cause que le saint hõme Xanier dit que ceux d'entre les Chrestiens qui iront a Iapan pour semer l'Euangile, fault que soyẽt doctes pour s'opposer aux raisons prises de la nature que leur allegueront les Bonzies. Et sur ce propos ie ne pense vous faire desplaisir, ou causer ennuy, si vous allegue les paroles de Cosme Turrian en vne epistre a son Prouincial d'Inde, lors qu'il dit ce qui s'ensuit. Ces sectes sont enuiron douze en nombre, lesquelles bien qu'ayent entre elles quelque difference en façons de seruice, & superstition de ceremonies: si est-ce que toutes consentent, & tendent a oster l'opinion que les ames soyent immortelles: & quoy que ces Bonzies proposent au peuple diuers noms de Dieux pour luy faire adorer, si est-ce qu'entre eux ils n'estiment rien plus a considerer en l'homme, que sa naissance, & sa fin, & ruine, disans que les hommes, les bestes, & les plantes reuiennent a vn certain lieu d'où ils ont origine: qui est assez euident qu'ils font esgale la condition de toutes ces choses: car la generale proposition de leur philosophie est cette cy, que ce qui a source de rien, fault aussi qu'en vn rien il s'aneantisse, & y soit reduit: & qu'il y a troys ames en l'hõme, lesquelles entrent, & sortent du corps l'vne apres l'autre: & cecy estant vn secret de leur art, & escole, aussi le vendent ils cherement a ceux qui le veulent aprendre. Ils vendent encor quelques breuets a ceux qui sont aux angoisses de la mort, faisants a croire au peuple, que quiconque en a vn de ceux là, ne fault aussi que craigne que les malins esprits luy portent aucun dommage: qui est cause que plusieurs les acheptent auant mourir: & par là on voit que ce peuple a quelque opinion des Diables, lesquels il dit creez pour la punition des meschãts: & ces caphards les y entretiennent, nõ pour la verité de la chose, ains pour leur gaing, & pour se maintenir en reputation. Aussi admonestent ils le peuple, que comme eux il s'abstienne de toute chose ayant sang: car ils ne mangent ny chair, ny poisson, non de deuotion qui soit en eux, ains de crainte que leur *Voo*, & Prince souuerain le sçachant ne les chasse de leur monastere: mais en secret ils s'en saoulent mieux que le reste du peuple: Les Iapanois adorent encor vn autre Dieu, qu'ils appelent *Quanon*, qu'ils dient auoir esté fils d'*Amida*, & bien qu'il n'y ayt guere grand nombre de ceux qui l'honnorent, si est ce qu'on fait grand compte des ceremonies faites en l'honneur de cet idole, & luy fait on des prieres continuelles: & est grande pitié que le Diable s'offrant visiblement a ce pauure peuple, si est-ce qu'il luy sacrifie diuersemẽt, & l'apaise auec les choses les plus rares qu'il aye en sa possession. Et de cecy oyons parler Michel Vilete, escriuant aux freres de la societé: Le Diable (dit il) est en si grãd honneur parmy ce peuple miserable, que les Iapanois luy bastissent des temples fort magnifiques, & dedans lesquels il se monstre, & apparoit en vne figure treshorrible, & hideuse: & estant l'ennemy du monde adoré en diuers lieux par ce peuple, principalement est il recogneu en vn mont qui est aux fauxbourgs de la cité Royale de *Meac*, où lon dit qu'il y eut iadis sept mille monasteres dediez aux idoles, biẽ qu'a present le nõbre en est fort diminué: & entre iceux y en a vn tresriche, & frequenté tellement des Insulaires de tous estats, aages & sexes, que quand les Roys veulent aller en guerre ils vouẽt vne somme excessiue d'or a ce temple diabolique, laquelle ils ne faillent de paier apres qu'ils ont acquis la victoire. Et les petits d'entre les citoiens ayans quelque angoisse, & necessité, vont là aussi a recours, ausquels le Diable apparoissant en songe, & vision fantastique, leur fait entendre qu'il est apaisé par leur deuotion, & qu'il les deliurera de peril & toute fascherie: & qu'a l'aduenir leurs affaires leur succederont ainsi bien ou mal, comme soigneusement, ou negligemment ils luy auront fait seruice. Racompte le mesme Vilete qu'on adore vn Bonzie mort il y a huit cents ans (ainsi qu'ils le tiennent) & lequel ils appelent *Combadaxi*, lequel leur aprit les lettres desquelles ils vsent, & toutes ces endiablees ceremonies, & qui leur fait bastir ces temples en son nom, lequel leur faisant entendre qu'il se faschoit de viure en ce monde, feit faire vne grande grottesque en terre, où il se ietta de soymesme, disant qu'au bout de ne sçay combien de milliers de milles annees, il reuiendroit au monde, & feit estouper la grotte: où ils croyent qu'il est encore, & sans mentir plusieurs y ont de grandes illusions, & y vont luy demander secours, & celebrer

Troisiesme sorte de Zequixil.

De ces idoles voy les epist. de la Pan l. 2. ch. 3.

Foquequé liure de la loy de Xaca legislateur de Iapon.

Cosme Turrian a Quadrie, l. 3. des epistres de la pan.

Opinion detestable des Bonzies.

Superstitiõ des Iapanois.

Epist. de la Pan l. 3.

Grand nõbre de monasteres iadis au mõt de Meac.

Comme le Diable abuse les Iapanois.

Combadaxi celuy qui aprit la religion fausse aux Iapanois.

touts les ans ses obseques, quoy que iamais ce Cõbadaxi ne fut autre que vn des anges de Sathan, venu en ce païs pour la ruine de ce peuple. Et puis que nous sommes sur les superstitions de ce peuple, ie vous alleguerai les ieux qu'ils appelẽt *Gibon*, qui est vn mot signifiant autant que Homme, à cause que ces ieux sont dits estre dediez a vn Homme, & se font en cette sorte. Au moys d'Aoust on fait faire par toutes les rues des petits eschafaux propres a mettre images, & de là auant le peuple s'assemblant le iour de la feste, s'apreste cõme pour aller a la procession: auant laquelle on voit aller quinze ou vingts chariots couuerts de draps de soye, ou de tapisserie, & en iceux grand nõbre d'enfants qui iouẽt de la fleuste ou du tabourin, & chacun de ces chariots est suiuy de trente ou quarante ouuriers de ceux qui ont dressé les eschafaux pour y colloquer les statues suiuis chacun de la troupe de son mestier. Apres viennent d'autres chariots pleins d'hommes armez, lesquels sont aussi parez de tapisserie, & de toute sorte d'antiquitez, car ces gents sont fort curieux des memoires anciennes de ses ancestres: & en cet equipage on s'en va au temple des idoles, où le peuple est en si grande affluence qu'on est du matin iusqu'au soir a parfaire cette ceremonie. Mais sur le tard on voit sortir deux lictieres, l'vne du Dieu qu'ils honnorent, & ceux qui la portent se faignent tellemẽt qu'il semble qu'ayẽt grand peine a la supporter: la seconde est de certaine amye de ce braue Dieu, & apres celle de cette sienne concubine, vient la troisiesme, qui est celle de son espouse legitime: A laquelle dés incontinent que le mary a fait entendre qu'il vient auec sa concubine, ceux qui la portent se mettent a courir furieusement ça & la comme yuroignes, & insensez, exprimants par ce moien l'enragee ialousie de son espouse. Lors le peuple donne grand indice de sa douleur, & tristesse, & plusieurs plourent, d'autres se mettent de genoux deuant la deesse pour la consoler, & l'adorent en grande reuerence: en fin les lictieres assemblees, & coniointes, comme si la paix estoit faite entre elles, s'en vont au temple de compaignie: & ainsi on met fin a cette procession, & ceremonie. Ils ont vne autre sorte de superstition non moins miserable que la procession susditte, & au mesme moys d'Aoust, auquel ils ont deux iours entiers dediez a honnorer la memoire des trespassez en cette maniere: comme la nuit approche on allume infinité de lãpes aux portes de leurs temples, & de leurs maisons auec ornement de toute sorte de painture & tapisserie, allants, & trotans toute la nuit par rues, les vns poussez de superstition, & les autres pour voir comme ceux cy se gouuernent. Et y en a aussi plusieurs, lesquels sortent dehors la ville, ayants vne folle opinion que les esprits des morts reuiennent, au deuant desquels il se vantent d'aller, & estants paruenuz en certain lieu, où ils se font a croire de les trouuer ils les recueillent, les saluent, & bienuiennent, leur presentent du ris, & du fruit des arbres, & autres viandes, les prient de prendre leur repas, & de se rafreschir, & reposer vn peu iusqu'a tant qu'ils soyent deslassez du long voiage: & ayants attendu vne bonne heure, laquelle expiree ils s'en retournent, disants qu'ils vont leur aprester le logis, & dresser le banquet pour les receuoir plus honnorablement. Les deux iours estans escoulez tout le peuple sort de la ville auec des flambeaux en main pour reconduire ces esprits, afin qu'ils ne chopent par les chemins, s'ils estoyent sans lumiere: & estants de retour en leurs maisons, c'est vn plaisir, mais mesle de grande compassion, de voir comme ce sot peuple recerche en ses maisõs, y chasse a coups de pierres ces esprits, si par cas il y en auoit quelqu'vn qui se tint cache (car ils les craignent, & non sans cause, ayants si mauuais maistre que le Diable) bien est vray qu'il y en a qui ne sont si farouches, lesquels ont pitié des enfants, & craignent que ils ne se gastent par les chemins, comme si les esprits venoyent a eux, & s'ils estoyent suiets aux incommoditez corporelles. Or disent ils leur aprester ce banquet pour les rafreschir s'en retournants en leurs paradis qui est loing de là vne infinité de milliers de lieües, & lequel chemin ils ne font qu'en trois iours, & que lors ils viennent là en passant pour se reposer, & y repaistre: aussi c'est lors qu'ils purgent touts les sepulchres, & lors est la foire, & moissons des Bonzies, d'autant qu'il n'y a si pauure, lequel pour purger, & purifier les ombres, & ames de ses parents: ne face quelque present a ces ministres des idoles. Ils ont encor d'autres spectacles fort cruels, lesquels ils celebrent au moys de Mars, en cette façõ, ils s'assemblent apres midy en tel nombre que bon leur semble, & la part qu'ils veulent armez & embastõnez, & ayants les figures de leurs Dieux paintes contre leurs espaules: estants assemblez, ils se diuisent en deux bandes, & escadrons, & lors commencent les enfants premierement a s'entretaster a coups de pierre, d'autres auec les flesches puis viennent aux lances, & longs bastõs, & a la fin a l'espee: de sorte qu'auãt que le ieu cesse, plusieurs y demeurent pour les gages, & la plus part se retirent bien bleccz, sans que pour cela il soit fait, ny soit loisible de faire aucun mal ny desplaisir, ou poursuite a ceux qui auroiẽt fait ces meurtres: aussi ce peuple estant guerrier ne se plaist qu'aux armes & aux massacres: aussi allants en guerre les soldats sont recompensez selon le nombre de ceux qu'ils tuent en bataille, ou selon l'esgard de la grandeur de ceux qu'ils auront occis. Et afin que i'acheue leurs superstitions, ils ont encor vn de leurs saints, qui fut vn Bonzie nommé *Icoxos* qui estoit chef de secte, & le plus meschant, & sale paillard de tout le païs, afin que ceux cy facent comme les Grecs, & adorent les plus vicieux d'entre les hommes. Et quoy que le General de cet ordre d'Icoxos soit le plus grand sodomite, & abominable homme du mõde, si est-ce que ces pauures gents le respectent de telle sorte, qu'ils ne sçauroyent l'aduiser sans plourer, & sans le prier de les absoudre de leurs pechez: & luy donnent tant d'argent, & de presens, que luy seul a la plus part des richesses des Iapanois. Ils ont vn autre Dieu appelé *Nequiren*, & vn autre nommé *Daimsogini*, la feste duquel ils celebrent au moys de Iuillet, & le disent auoir esté homme de sainte vie, & est adoré en la cité de *Sacaian*, où lon luy a basty plusieurs beaux temples, & en l'honneur duquel touts les ans ils celebrent ces ieux, & spectacles: sur le midy ils font des eschafaux qui trauersent les rues maistresses de la ville, afin que le peuple ne puisse y regarder,

Quels les spectacles Gibon a Iapan.

Lictieres des Dieux de Iapan.

Ialousie desdeesses exprimee par les Iapanois.

Feste des trespassez a Iapan.

Sortes superstitions des Iapanois.

Pourquoy le banquet apresté aux morts.

Spectacle donné a Iapõ au moys de Mars.

Comme les soldats sõt recõpensez a Iapan.

Icoxos adoré a Iapan.

Daimsogini idole de Iapan.

Magnifique feste a Sacaian en l'honneur de Daimaogini.

regarder, & là vient la procession d'vne grãde multitude d'hommes, au premier ranc de laquelle est l'idole sur vn cheual, ayant vne grande espee nue en la main, & accompaignée de deux ieusnes hommes ses escuiers, l'vn desquels luy porte son arc, & trousse auec les flesches, & l'autre son espreuier: apres ces Escuiers on voit marcher vne grãde troupe de caualerie diuisee par bandes, & liurees de diuerses couleurs, & enseignes, & deuises, & vne multitude infinie de gents de pied en armes, qui font ce voiage par vœu, & poussez de deuotion vers leur idole *Daimaogini*: & lesquels allants par rue dancent, & chantent ces mots *Xenzairaqu*, *Manzairaqu*, qui signifie mille ans de volupté, & mille milliers de mille sortes de ioye, & lyesse. Apres cette troupe viennent les Bonzies touts vestuz a blanc, & chantants les louanges de cet Idole, ou de celuy qui est representé, puis toute la noblesse du païs a cheual, & ayant des tyares, & tulbans en teste: & en fin six sorcieres vestues de linge, & suiuies d'vne multitude infinie de femmes, & l'arriere-garde de tout cecy est faite par vn grãd escadron de gendarmerie, qui vient au deuant de cette procession pour receuoir la chasse, & lictiere de Daimaogini & l'attend en celle voye eschaffaudee, & closc qu'auons dit cy dessus: & est la lictiere toute doree, & faite magnifiquement, & portee par vingt hommes, lesquels chantent a voix alternatiues des chansons, le refrain desquelles est Xenzairaqù, Manzairaqù comme dessus: & passant cet idole par la ville il n'est pas fils de bõne mere qui ne luy donne quelque chose. Or le mont duquel a esté faite mention, & où iadis auons dit qu'auoit si grand nombre de monasteres, est appelé *Frenoiaman*, & auoisinant la cité de Meac, laquelle bien que soit grande, n'approche toutesfois de ce qu'elle fut iadis, ains qui prendra esgard aux ruines, & au plant de l'ancienne cité, cette-cy n'en est que le simple image, car elle a esté ruinee, aussi bien que les monasteres du mont, par sedition esmeüe entre les Roys, & les gouuerneurs de l'Isle, & neantmoins le *Voo*, & souuerain du païs s'y tient encore, & y est la principale demeure des plus sçauants Bonzies qui soyent en tout le Royaume: Entre lesquels ceux là sont les plus estimez, le sçauoir desquels aura esté approuué par le tesmoignage escrit de deux des principaux de leur troupe, ausquels apartient ce iugement: ainsi ceux qui veulent auoir ces lettres de maistrise, vont se presenter deuant ces Messieurs assis chacun en son siege, lesquels ils honnorent, & apres ce les autres les reçoiuent, & attestent par escrit de leur suffisance: & ceux cy receuz donnent des questions a vuider aux autres qui veulent venir a tel degré d'honneur, de sorte qu'on diroit que ce soit comme vn droit de doctorie, entre ces Infidelles. Au reste il y a si grand nombre de sorciers, & enchanteurs en cette Isle que c'est pitié, & où le Diable fait des impostures les plus estranges du monde, & mesmement par ceux que les Iapanois appellent *Iamambuxa*, qui signifie autant que soldats des Valees, lesquels ayants fait plusieurs folies, ieusnans, & priants le Diable, & l'adorants soubs espece d'vn bœuf, & d'autres bestes, afin que ces Insulaires imitent l'Apis que les Egyptiens ont iadis adoré pour leur Dieu, en fin assemblants vne grande troupe d'aussi fols, & insensez qu'eux, ayants fait ce qui leur semble suffire pour gaigner la grace de leur maistre, lequel pour les tromper, fait semblant de se plaire és œuures de saintete, telles que sont ieusne, & continence, ils s'en vont sur mer, montent en vne barque, laquelle ils persent par le bas, se proumenans sur l'eau iusqu'a ce que leur vaisseau s'enfondrant, ils aillent voir leur Dieu en l'autre monde. Ie laisse a part la penitence que font aucuns en cette Isle, allants en certains boscages, comme aussi i'obmets les Pagodis, ou hermitages desdits boys, & des ceremonies qui y sont obseruees, ou fantosmes qu'on dit y apparoistre, a cause que de cecy nous auons discouru en nostre histoire vniuerselle: seulement sur le propos de la religion ie diray que ce peuple, se dit auoir ne sçay quel oracle: duquel Cosme Turrian parle en cette sorte: Nous apprestons nostre voiage au moys d'Auril suyuant pour passer en Iapan, lequel nous esperons que sera prouffitable a la Chrestiente, d'autant que l'ancienne opinion porte que ce peuple a vn oracle, par lequel luy est promis qu'il aura vn iour vne loy plus sainte que celle qu'il suit a present. Ce qui ne se peut entendre d'autre que de celle que les Chrestiens y preschent a present, puis que la verité est qu'au nom de Iesus fault que le monde soit sauué, & que nul peut entrer au Royaume de Dieu, s'il n'est laué & regeneré de l'eau, & du saint Esprit. Or pour voir en somme que tout ce que les Bonzies font n'est que hipocrisie, & que leur viure exterieur est pour deceuoir le peuple, Balthasar Gague le monstre assez en vne epistre, lors qu'il parle ainsi. Le seruice du Diable a pris grande racine en ce païs, ayant porté en cette isle dix heresies pour le moins a Iapan, du païs de Cin auant, lesquelles neantmoins sont reduites a deux principales: l'vne est de ceux qui dient que les supplices, & salaires apres la mort sont eternels, lesquels aprestent des banquets aux morts, dressent leurs obseques, auec grande superstition, mais qui a la fin au lieu d'vn *Requiescant in pace*, ils disent vn mot du païs de Cin, qui est *Fombexet*, qui signifie autant que qui diroit. Tout ce que nous auons fait ne sont que folies. Et de ce mot est tiree la seconde hercsie de ceux, lesquels comme bestes estants priuez de tout iugement & raison, ne croyent ou afferment qu'il y ayt Dieu, ny Diable, ny ame quelconque: & d'autant que la conscience les remord, pour apaiser ces elancements, ils se veautrent en toute espece de vilennie. Et fault bien dire que s'ils auoyent rien de vertu deuant les yeux, ils empescheroyent vne grande, & brutale coustume receüe en Iapan, qui est que si vne femme enfantant, se voit auoir peu de moyen pour sustenter, & nourrir son fruit, elle ne fait difficulté quelconque de l'occir, sans que pour cela elle en soit conuaincue, ny mise en iustice, & les Chrestiens qui sont par delà se sont mis en deuoir de faire abolir vne façon de faire tant inhumaine, bestiale, & desnaturee: qui est vn vray fruit des semences de Sathan, gettees en cette terre laponienne. En laquelle y a aussi vne autre coustume, laquelle bien que ne soit si cruelle, si est elle esgale en abomination: car les hommes

Epistres de Iapan liure.

Oracle, & prophetie dõnee aux Iapanois.

Epist. de la part. 2.

Fombexet mot de China que signifie.

Cruauté des meres Iaponoises contre leurs enfants.

Mont de Meac dit Frenoiaman.

Meac n'est si grande que iadis.

Cõme les Bonzies sont hõorez pour leur scauoir.

Iamambuxa quels sont en Iapan.

Le Diable adoré sous l'idole de vn bœuf.

nobles, & roturiers portent l'eſpee, & la dague, ayants le point d'honneur en ſi grande recommandation, que pour mourir ils ne ſouffriroyent vne parole iniurieuſe. En leur viure ſont fort ſobres, ſauf que ils boiuent vn peu trop licentieuſement & eſt leur vin fait de ris, ne ſçachants que c'eſt que de la vigne. N'y a rien que tant ils dereſtẽt que les ieux de dez, où cartes, ou autres tels paſſetemps hazardeux, diſans n'y auoir rien plus indigne de l'homme que cet exercice, lequel rend l'homme conuoiteux du bien d'autruy, & qui bien ſouuent le fait larron, & trompeur. S'ils iurent (ce qui aduient fort rarement) ils prenent le Soleil a teſmoing, lequel nous auons dit eſtre vn de leurs Dieux principaux: ils ont cognoiſſance des lettres, & parainſi aiſement on les attire a la religion Chreſtiẽne, car volontiers ils eſcoutent les diſcours fondez ſur quelque raiſon, eu eſgard qu'ils ont l'eſprit fort gentil, & l'aprehenſion treſbonne: comme auſſi naturellemẽt ils deſirent de ſçauoir, & d'ouyr parler des choſes diuines. Ne ſe veautrent tant en la diuerſité, & grãd nombre de femmes que font le reſte des Orietaux, chacun ſe tenãt pour content d'vne eſpouſe qu'ils ayment, comme elles auſſi ſont fort chaſtes & pudiques: haient la menſonge, ne prenent a mal ſi on les reprend pourueu qu'auec raiſon on conuainque leurs faultes: & ſur touts les hommes du monde ils ont en horreur les larrons, & les puniſſent de mort, ſans remiſſion quelconque, diſans que celuy qui peche en choſe de peu de valeur, ne fera conſcience (l'occaſion ſ'y preſentant) de ſ'attaquer aux plus grandes. Ne veulent ouyr meſdire de perſonne abſente, & ſont ſi humbles ceux qui ſeruent les autres, que receuants le commandement de leurs maiſtres, ils baiſſent la teſte, & ſ'enclinent iuſques a toucher la terre de leurs mains en ſigne d'obeiſſance: auſſi les maiſtres peuuent tuer, ou pardonner, comme bon leur ſemble, les ſeruiteurs qui leur aurõt fait offence. Ils ſont haults a la main, & ſi amoureux de leur valeur qu'ils ne tiennent compte de nation eſtrangere quelle que ce ſoit, ains ſ'eſtimans ſurpaſſer tout le mõde en ſçauoir, & ſageſſe, ils font tout plein d'inſolences ſe moquans & de parole, & par ſignes des eſtrangers qui abordent a leur iſle: bien ſçauent ils diſcerner du bon au mauuais, & pource voyans la vie meſchante de leurs Bonzies, ils les deteſtent en leur ſecret, & particulier: & en ſomme il n'y a guere nation ſoubs le ciel de celles qui n'ont encor receu la doctrine de l'Euangile, laquelle monſtre vn plus grand deſir de la verité que cette cy, n'eſtoit que les Bonzies y donnent empeſchement, & ſ'oppoſent a ceux qui la preſchent. Ce pendant n'ont ils tant ſceu, ny peu faire que Ieſus Chriſt ne ſoit en pluſieurs lieux recogneu, car ſelon la relation des Ieſuites qui ſont il a vingt ans, & dauantage en cette iſle, il y a ſept ou huit Egliſes Chreſtiennes, & autant de colleges de cette ſainte ſocieté, a laquelle la Chreſtiente eſt redeuable de ce deuoir, & elle ſe prepare vn loyer au ciel parmy les meſſagers fidelles de la parole diuine. Le premier college eſt a *Bungi* ville Royale aſſiſe vers le Nord, a quelques trente troys degrez & demy de l'Equateur: le ſecond a *Cutamé*: le troiſieſme a *Firande*, qui eſt vne iſle voiſine & ſuiette a Iapan, & fort riche, où le nombre des Chreſtiens eſt a plus de deux mille. Le quatrieſme a *Facatà*, le cinquieſme en la grande cité de *Cangoximà*, qui eſt la plus Auſtrale de l'iſle, & poſee a quelques vingt vn degrez, & loing de *Bungi* quelques cent lieuës: le ſixieſme eſt a *Almangut*, & cette Egliſe, & celle de Cangoximà ſont les premieres qui onc ont eſté dreſſees en cette iſle enuiron l'an de noſtre Seigneur 1548. La ſeptieſme eſt celle de *Meac*, ville capitale de tout les Iapanois, & où auſſi les preſcheurs ont eu le plus de peine, a cauſe de l'vniuerſité, & monaſteres des Idololatres qui leur ont fait reſiſtance, neantmoins le Roy ſupportant les noſtres, ils y ont preſché librement, & conuerty grand nombre de peuple au ſaint bapteſme. La derniere eſt celle de *Sacaian*, cité aſſiſe pres de Meac, mais qui vit ſoubs ſes propres loix, ſans eſtre ſuiette a Roy quelconque, ainſi que fait Veniſe: & par toutes leſquelles Egliſes on voit les Iapanois nouuellement conuertis ſi ardents en la foy, & embraſſants les ſaints miſteres de telle affection, que il eſt impoſſible que crainte de mort aucune les en puiſſe deſtourner. Dieu vueille leur donner la grace de perſeuerer, & aux autres le deſir de ſortir des mains du Diable pour apprendre la voye de leur ſalut, laquelle eſt ſeulement ouuerte en l'Egliſe Chreſtienne. A l'entour de Iapan y a pluſieurs iſlettes ſuiettes au Roy de la grande iſle, telles que ſont Firande, Torzà, Ozechimià, Maxacar, Taxumà, & autres deſquelles le nom n'eſt venu a noſtre cognoiſſance: & leſquelles laiſſant nous allons vous deſcrire le reſte des iſles de la mer Orientale, & Indienne.

Iapanois deteſtent le ieu, & pourquoy.

Larcin puny de mort a Iapan.

Orgueil de ceux de Iapan.

Nombre des Egliſes de l'iſle de Iapan.

Quels ſont les Chreſtiens de Iapan.

DES ISLES DE L'ARCHIPELAGVE ORIENTAL, DIT par les modernes de ſaint Lazare.

CHAP. II.

L'ISLE de Iapan eſtant poſee en celle grande mer ſpacieuſe, en laquelle les anciens n'ont riẽ iadis cogneu d'iſles, ou habitatiõ humaine, a donné auſſi le cours des voiages aux hommes pour courir fortune vers les parties, & Orientales & Auſtrales, tãt pour iouyr des richeſſes de celles iſles qu'on appele Moluques, q̃ pour contenter leur curioſité ſur la conſideration des degrez, & eleuation, & pour cõtempler la reflexion du globe tournant de l'Orient a l'Occident, & des deux vers les poles tant Artique qu'Antartique, afin que par cette recerche ſi diligente, ils parfeiſſent ce que les anciens ont laiſſé d'imparfait, & mõſtraſſent quelle poſſibilité il y a à faire ce partage par les lignes de l'Orient, & du Ponent, ſelon que Pape Alexandre ſixieſme ordonna entre les maieſtez des Roys de Caſtille, & de Portugal, lors q'l'on cõmença a deſcouurir ce qu'a preſent on appelle le nouueau mõde. Or ont ils eſté, & ſont encor en cõtentiõ les ſuſdits Princes, en quelle partie du mõde on doit colloquer les iſles Moluques, & ſi elles ſõt point Orietales, ou Occidẽtales, & eſt impoſſible de vuider ce differẽt, veu q̃ les iuges ſõt cõduis de leurs affectiõs particu-

Voy la Bul le faite ſur ce partage.

Incertitude de l'assiete des Mts Moluques.

particulieres, entant que les pilotes qui font ces voiages, ou ils sont Espaignols, ou Portugais, & parainsi fauorisants chacun a son party, & par mesme moien nous faisans ces Isles toutes autres qu'elles ne sont, c'est a dire l'vn les mettant en l'Orient (là où elles sont Australes) & l'autre en l'Occident, pour chacun s'en faire seigneur & estre le seul possesseur de l'espicerie qu'on en tire. Ie suis marry que ce grand Cosmographe qui a veu tout le monde en vn voiage de six moys n'a espluché bien cecy, & corrigeant aussi bien les fautes des cartes modernes, cõme indiscrettement il s'attaque aux anciens, il n'a fait voir au vray en quel costé du monde sont les Moluques, & auquel des deux Roys susdits elles peuuent apartenir: car luy n'estant suiet ny aux vns ny aux autres, & n'aymant rien que soymesme, eut vuidé vn different que Transyluan a touché, Barros remué, & autres taschè d'accorder sans que pas vn y ayt donné attainte: mais ie voy, & que luy ignorant l'assiette des lieux, & n'entendant rien a la disposition celeste, s'est contenté de ce que les autres luy ont maschè, pour se faire icly de leurs plumes, & cependant crier que tout le monde luy est obligè pour ses recerches. Nous donc ayans esgard a celle reflexion sus mentionnee du globe, & sçachans comme les lignes celestes dependent du iugement des Astronomes pour l'esgard des Orients selon les pais où lon se trouue, lesquels sont diuers a chacun, ose dire que les Moluques sont plus Australes qu'Occidentales, bien que l'Archipelague qu'on a nommè de saint Lazare (pour auoir estè descouuert a tel iour que l'Eglise fait la memoire de ce saint) commence vers la partie qu'on nomme Occidentale, mais estant d'vne merueilleuse estenduè de mer, il s'espand iusques oultre la ligne Equinoctiale, & passe encor le Tropique d'hiuer où la mesme consideration des nuits, & des iours, & leur longue duree reciproque est consideree, que lon voit estre aux parties plus Artiques, & Septentrionales, sans que ie m'esmeuue de ce qu'on a marquè le susdit Archipelague vers le Ponent, car chacun (comme i'ay dit) taschè de faire pour soy, & d'imaginer les degrez pour les faire seruir a sa cause: qui a estè l'occasion que voyans vne si grãde incertitude de ces dimensions, i'ay mieux aymè n'en vser en ce mien œuure, que de poser vne chose pour asseuree, laquelle d'icy a dix ou vingt ans on trouuera tout autre qu'on ne nous la dit a present: & ne dis rien sans occasion: car ie sçay vn homme lequel ne fait parade que de longitudes, & latitudes, que de lignes, zones, & zeniths, & climats, & paralleles, qui a farcy ce peu qu'il a dit, non de ses mesures, car il n'a ny reigle ny compas en vsage, ains suyt seulement ceux que ie dis ne nous dõner rien de certain, non qu'ils l'ayent ignoré, mais chacun voulant faccommoder au seruice de son Prince. Ie laisse les resueries d'vn Coulomb (le premier qui onc nauigua vers l'Ocean Atlantien ès parties Occidentales, qui nous faint la figure de la terre faite en rõd, mais qui va en pointe tout ainsi que voyez vne toupie, ou vne poire: & dis que si Americ Vespucce n'eut estè aux gages de pas vn Roy, (veu son grand sçauoir aux Mathematiques) il nous eut soulagez de cette peine, & esclercy ce doubte, qui rompt la teste a tãt d'hõmes, chacun (soit a tort, soit a droit) en disant sa ratelee. Posé donc se fondement que le susdit Archipelague est s'estendant de l'Occident a l'Orier, & que son cours va par dela l'Equateur, & que les Molucques sont comprises en cette sienne course, & droit soubs la ligne Equinoctiale, il n'est inconuenient aussi qu'elles ayants de la distance l'vne de l'autre, ne puissent estre aussi & Orientales, & Australes, & du point touchant a l'Occident, veu que le Ciel ne se partit que par l'imagination, & qu'il est bien difficile de mesurer au cordeau l'espace de la mer: que si par les instruments Mathematiques on y peut atteindre, encor verrez vous que les degrez trouuez, ne s'ensuiura pas que vous soyez d'accord sur les Orients ou Occidents, eu esgard a ce que dessus, au moins pour en auoir asseurãce. Mais laissans touts ces differents, faut venir aux Isles qui se trouuent au susdit Archipelague, car i'ay deliberé de les vous entasser toutes, le plus succintement qu'il me sera possible, en ce qui est de l'Inde: commençant par celles qui sont hors la mer Indique, & venant aux autres, qui ont leur cours iusques en Afrique, vers laquelle nous dressons nostre nauigage. L'argument qui le plus a cõferme ceux qui mettent les Molucques en Occident est cettuy, que Ferdinand Magellan Portugais de natiõ, mais qui laissa son Roy pour quelque mescontentement, & alla seruir l'Empereur Charles cinquiesme, ayant couru toute la mer Atlantique, passe l'Equateur radant la coste Bresilienne, & passant le Tropique de Capricorne, & s'approchãt a quelques cinq ou six degrez du cercle imaginé de l'Antartique, trouuant vn destroit (qui depuis a porte, & porte encor son nom) vint entrer en celle mer, qu'ils nomment de Sur, & d'autres la dient pacifique, en laquelle ayant couru fortune troys ou quatre moys, vint en fin a quelques isles: par ce discours (dis-ie) ils veulent establir leur opinion, mais l'establissement en est fort froid, & mal seruant a leur cause: Car si le *Bresil*, *Cusco*, & autres terres contenues, en celle spacieuse region qu'on appele le *Perù* sont, comme on les dit Occidentales, & l'extremité mesme de l'Occident, & que Magellan doublant sa course a la fin de ce païs susdit au Cap qu'ils ont nommé des onze mille vierges, vers les terres Australes, qui me niera, qu'ayant fait vne si longue nauigation allant touſiours auant en mer, il ne soit venu aux Indes Orientales, puis que la plus certaine opinion des sçauants, & l'experience font voir que la mer ceint, & entoure la terre de toutes parts? En quelque sorte donc que ce soit, Magellan est celuy qui a estè cause que les Espaignols se sont persuadez d'auoir part aux Moluques, quoy que bien peu se soyent hazardez d'y passer, craignants les fureurs de la mer, au destroit sus nommè de Magellan, duquel nous parlerons en son lieu, & du costè du Perù, la mer n'estant guere portueuse ny de facile nauigation, quoy qu'a present on die qu'ils s'y commencent acheminer, & en querellent leur part comme de chose Occidentale. Ce Magellan descouurit du costè de Iapan, & a quelques vingt degrez de l'Equateur vne infinitè d'Isles, & les premieres desquelles furent celles qu'ils appellerent Isles des Larrons, quoy que de son propre

Le ciel party par imagination.

Ferdinand Magellan Portugais, & son voiage.

La mer ceint & entoure la terre.

Moluques sont Australes.

Quelle l'estendue de l'Archipelague de S. Lazare.

Opinion de Coulõb sus la figure du mõde.

Isle de Zamal, ditte des larrons & quels les Zamaliẽs.

non elle soit ditte Zamal, mais il luy donna ce tiltre a cause que les habitants d'icelle sont extrememẽt adonnez au larcin, lesquels on dit aller touts nuds, portants la barbe, & cheueux longs, & qu'ils s'entortillent a l'entour du corps, comme leur seruant de ceinture, & qu'ils sont grands de stature, bien dispostz de leur personne de couleur oliuastre, bien qu'ils naissent aussi blancs que nous, portans leurs dents rouges, & noires, cõme estimants cela leur estre bien seant comme chose tresbelle. Leurs femmes vont aussi toutes nues, sauf que les parties honteuses qu'elles couurent d'vne membrane subtile qui se treuue en l'escorce des palmiers, lesquelles sont belles, & delicates, & beaucoup plus blanches que les hommes, ayant les cheueux tresl5gs & fort espais, mais noirs au possible, elles ne sortent guere de leurs maisonnettes, ains là tissẽt leur materaz ou lodiers, & des rets qu'elles fõt tressubtils de l'escorce des palmiers, & touts ensemble viuãs de poissõ, & fruits tels q̃ leur produit leur terre, mais touts differens des nostres. Leurs armes se sont des bastons longs, & ferrez au bout auec vn oz qui leur sert de pointe, sõt pauures, mais tressubtils & ingenieux, & les plus grands & fins larrons qu'on puisse imaginer. Passee *Zamal*, on vient a vne autre isle non guere grãde nommee *Culuan*, ou *Zuluan*, les habitans de laquelle sont fort courtoys, & acostables, & là se treuue desia de l'espicerie, & cõmence lon entrer en celles des Moluques: & non loing de cette-cy y en a vn autre nommee *Humunù*, qui est deshabitee, & neantmoins abonde elle en eau fresche, & l'or y croist, & au bord de la mer le corail, & des fruits en abondance, qui fait penser a ceux qui la descouurirent, que par guerre le peuple y auoit esté accablé, & la nommerent l'isle de bon signe, & a cause qu'ils veirent vne infinité d'autres isles autour de cette-cy, ils nommerent cette mer Archipelague de saint Lazare, pour y estre entrez au moys de Decembre, & le iour dedié a la memoire de ce saint qui fut frere de la Magdaleine, & celuy que nostre seigneur resuscita en Bethanie: lequel Archipelague est deça l'Equateur quelques dix degrez, tirãt vers nostre Pole Artique. Apres ce on voit les isles de *Cenalò*, *Huinangan*, *Hibussan*, *Abarien*, *Buchuan*, & *Calegan*, toutes riches en or & espicerie, & où le peuple est idolatre, que les Mores appelent *Caphri*, ayans toutes ces isles vn Roy, qui se tient en vne isle nõmee *Zubut*, où le peuple est fort agile, gaillard, & dispost, va tout nud, & se paint le corps de diuerses couleurs, bien est vray que il porte les parties honteuses couuertes comme ceux de Zamal, & les femmes sont vestues de la ceinture en bas auec des toiles, & quelques draps de soye, & ont les oreilles percees, y portans de l'or pendu, & mis diuersement en œuure. Et afin qu'on voye que ces gents sont Orientaux, & dependans des Indes, ils vsent des Betelles & Arecà, que nous auons descrit en Goà, & Cambaià, ce qui ne se treuue point és Indes Occidentales. Apres est l'isle de *Messanà*, abõdante en chiẽs, chats, pores, poulaille, cheures, ris, gingembre, figues, orenges, coches, qui sont les fruits des Palmiers, desquels ils viuent d'ordinaire en lieu de pain, millet, panis, orge, cire, & or en grãde abondance, estant enuiron neuf degrez de la ligne Equinoctiale. Le Roy de cette isle de *Messanà*, en a tout plein d'autres suiettes, telles que sont *Zeilon*, *Bohol*, *Canghù*, *Barbai*, & *Cathigan*, laquelle abonde en volaille, & oiseaux de diuerses sortes, & sur tout en papegaux, & de cette isle va lon a Zubut, le Roy de laquelle est vn riche, & puissant Prince. Les Roys de Zubut, Messanà, & isles voisines furẽt faits Chrestiens, & receurent le bapteme enuiron l'an de nostre Seigneur 1520. & assisterent auec grand pompe a la messe: mais non pourtant laissoyent ils d'adorer les idoles & leur porter sacrifices de chair selon qu'il s'obserue par toutes les Indes: mais les Chrestiens oyans que ce qu'ils faisoyẽt, estoit pour la santé d'vn malade frere du Roy, feirent processiõ, & prierent Dieu en grãde deuotion, baptisans le pacient & sa femme, & famille, & soudain apres il se trouua allegé de sa maladie: ce qui fut cause que ces Gentils briserent & brusserent leurs idoles, lesquelles sont de boys creux par dedans, n'ayans rien que le deuant, & les bras qui sont touts nuds, la face large, & hideuse, auec quatre dens en bouche faites tout ainsi que les deffences d'vn sanglier, & sont toutes paintes ces effigies monstrueuses. Ce peuple adore le Soleil, & luy sacrifie le pourceau en cette maniere: lors qu'ils veulent le benir, ils sonnent premierement quelques grandes cymbales qu'ils ont, puis portent troys grands plats, és deux desquels y a certaines viandes, & des gasteaux faits de ris, & de miel cuit, & enuelopez en quelques feuilles, & du poisson rosty sur les braises: en l'autre ils portent vn drap de lin, de ceux qu'on leur porte de Cambaià, & deux pieces de palmiers faites comme bandelettes, ce drap de Cambaià est estendu par terre, & lors viennent deux femmes vieilles chacune ayant vne trompe de roseau en main, lesquelles montans sur ce drap font la reuerence au Soleil, & s'affublent de ce drap estendu: & vne de ces femmes se met cette bandelette en teste, la formant comme deux cornes au front, & l'autre bandeau elle le tient en sa main, & ainsi elle se met a dancer, & sonnants toutes deux leurs trompes l'vne apres l'autre dançans, & sautans, elles inuoquent le Soleil, le prians d'accepter leur offrande, & font ces danceuses voltes & ceremonies a l'entour du pourceau qui est lié en ce lieu. Celle qu'auons dit auoir fait vne corne au front, marmotte touiours, disant quelque chose au Soleil, & l'autre luy respond: puis on luy baille vne coupe de leur vin fait de palmes, laquelle tenant en main, elle dit quelques paroles, mais dançant touiours, & l'autre aussi luy respondant, & faisant semblant cinq, ou six fois d'espandre ce vin sur le pourceau, & soudain se remettans a leur dance. Apres ce on presente vne lance a cette cornue, laquelle fait semblant cinq ou six fois de lancer cette lance contre le porc, mais soudain se met a dancer, & puis le frappe, & le passe de part a autre, ce qu'ayãt fait elle se met vn petit flambeau allumé en la bouche, & l'estaint, car sans feu ne font ils iamais telle ceremonie: & l'autre trempe sa trõpe au sang du pourceau, & auec le doigt ensanglanté elle en va arrouser premierement le front de son mary, & puis de touts les autres assistants a ce sacrifice. Cecy fait ces deux vieilles se despouillent, & s'en vont manger les

Quelles les armes des Zamaliens.

Zuluan isle, & ses richesses.

Humunù, isle belle, mais deserte.

Nõbre d'isles pres de Zubut.

Messanà isle, & son abõdance. De tout cecy voyez Pigafetta en son voiage.

Roys de Zubut, & Messanà baptisez.

Malade guery apres s'estre baptisé.

Quel est le sacrifice offert au Soleil en Zubut.

Estranges ceremonies de Zubut en dançant.

Aspersion du sang du porceau sur le peuple.

les viandes qui ont esté portees és plas susdits : & ne cõuient à leur festin que des femmes seulement, pelans le porc a tout du feu, & la chair de ce porc n'est que pour ces vieilles, & celles qu'il leur plaist y appeller, duquel on ne mangeroit onc, s'il n'estoit occis en cette sorte. Ces Zubutiés vont tous nuds, sauf que les parties honteuses, se percent le prepuce & au trou ils mettent vn aneau d'or de la grosseur d'vne plume : prennent autant de femmes que bon leur semble, mais ils en ont vne qui est la principale : leurs viandes sont a demy cuites, & fort salees, boiuent asses bien, & demeurent cinq ou six heures a prẽdre leur repas. Quand quelcun meurt en cette Isle, & par les autres voisines (car toutes ont vne mesme façon de faire) on obserue cette ceremonie. En premier toutes les femmes plus grandes (i'entens en autorité) de tout le pays és enuirons, vont au logis du deffunct, lequel est en vne biere au milieu d'iceluy, & lient des cordes autour de ce sercueil, comme qui voudroit faire vn pauillon, sur lesquelles elles mettent quantité de rameaux, & entre ces branchages, il y a vn drap de coton estendu, & acoustré comme vne tente : & là dessous s'asseent ces femmes toutes couuertes de draps blancs de coton, & chacune ayant vne fille seruante auec vn esuentoir fait de Palmes pour leur faire vent. Elles ainsi assises menans grand dueil, il y en a vne, laquelle coupe petit a petit tout le poil du deffunct auec vn couteau, & vne autre, qui est la femme principale du trespassé, qui est couchee sur le corps, ioignant sa bouche, ses pieds, & mains a celles du trespassé, & tandis que l'autre coupe les cheueux, cette cy gemit, & pleure, mais cessant de couper elle chãte. Autour de la chambre il y a force vases de Porcelaine auec du feu, & sur les braises desquels on met de la Myrrhe, Storax, & Benioin, qui rendent vne merueilleuse sœueté par tout le logis, tenans le mort cinq ou six iours en telle ceremonie : laquelle finie, ils l'oignent de camphe, & l'enferment en cette casse, & coffre, qu'ils clouent auec grosses cheuilles de boys, & le posent en vn lieu couuert, & clos d'ais, comme la plus part de leurs maisons sont faites de pareille matiere. Ce fut en ce pays que mourut ce braue capitaine Ferdinand Magellan, laquelle mort fut de grand preiudice pour lors aux Chrestiens, veu que il marchoit auec grand zele au seruice de Dieu, & du Prince, auquel il auoit promis sa foy : & fut occis en bataille contre vn Barbare Seigneur de l'Isle de *Mathan* voisine de *Zubut*, lequel se nommoit *Cilapulapu*, lequel s'estoit reuolté du Roy de Zubur, à cause qu'il c'estoit fait Chrestien, & auoit presté hommage a Magellan pour, & au nom du Roy d'Espaigne. Ce bon capitaine estant blecé d'vne flesche enuenimee, ainsi que la plus part de ces Isles en vsent, feit retirer ses troupes, mais il fut suiuy de si pres par les Barbares, qu'accablé de la multitude, il fut occis sans qu'on eut moien de le garentir : & qui plus est, iamais ces Mathanois ne voulurent rendre le corps, ny de Magellan, ny des autres Chrestiens, là occis, quelque grandes richesses qu'on leur offrit, ains dirent, qu'il n'y auoit chose si rare sous le ciel qui peut s'esgaler a ce qu'ils tenoyent, & qu'ils se deliberoyẽt de garder ces corps pour memoire a leur posterité. Passé Zubut est vne autre Isle nommee *Bohol*, puis *Chippit*, laquelle abonde en or, espicerie, & succre, & loing de *Zubut* quelques cinquante lieues : & apres cette-cy est celle de *Chagaian*, selon que le marque Pigafetta, mais a bien parler tout ainsi que *Zubut*, & *Mathan*, ont vn mesme pays, & *Zubut* estant le nom general de l'Isle, elle a sous soy, & en son encloz les regions, & villes de *Mathan*, *Messanà*, & *Zubut* : ainsi en est il de *Chippit*, qui n'est pas le nom principal de l'Isle, ains c'est Buthuan, & Chippit est vne ville comme *Mendenao* en est vne autre, & Chagaian semblablement, qui est a quelques huit degrez de l'equateur vers nostre pole : cette Isle est peuplee de Mores fugitifs, & bannis de Burnei grãde Isle, & vont tous nuds, sont cruels, & farouches, ont des serbatanes, & au dedans des flesches enuenimees, & leur carquoys pleins de ces flesches, lesquelles ils enuenimẽt auec le iust de certaine herbe : portent encor des poignards auec la poignee d'or, & chargee de pierrerie, des lances, & pour se couurir ont des targues, & rondeles, & des corps de cuirace faits de bons cuirs de buffles. Outre *Chagaian* est l'Isle de *Pulaoan*, assise entre Ponent, & Septentrion, & icelle fort grande, & abondant en ris, gingẽbre, cannes de succre, & plusieurs sortes de fruits communs en toutes ces Isles, comme les dactes, qu'ils appellent *Coches*, & *Batates* : mais les chairs y abondent sur tout, & vne espece de figues grosses, & grandes outre la croyance de ceux qui ne peuuent se persuader que ce qu'ils voient, ce qu'encore ils reuoqueroyent en doubte s'il leur estoit possible. Quand ce peuple veut faire serment, ou iurer paix auec quelcun, ils se frapent vn peu auec vn coteau en leur estomach iusques a en tirer du sang, duquel ils goustent vn peu au bout de la langue, & s'en frottent le front, en signe de paix, & tresasseuree amitié : & faut que vous faciez le semblable pour les asseurer aussi de vostre part. Il va nud, comme ses voisins, laboure la terre, allant en guerre a aussi des serbatanes auec des fleschos longues seulement d'vn demy pied, mais auec des crochets, & espines, & icelles qui sont enuenimees : portẽt aussi des roseaux pointuz, & crochuz, & enuenimez : font grand cas des aneaux, & cheinettes de letrõ, de sonettes, pate-nostres, fil d'archalt pour faire leurs hameçons a pescher : & ont des cocqs fort grands, & appriuoisez, mais ils n'ont garde de les mãger meuz de ne sçay quelle superstition, ains les nourrissent pour auoir le plaisir de les faire iouster, & combattre ensemble : & font d'vne sorte de vin de ris distillé, qu'ils nomment Arach, lequel est meilleur, & plus eschaufant la ceruelle, & enyurant que ne fait pas celuy qu'ils font de succre. De cette Isle on va a celle de *Borneo*, mais auant on voit celles de *Paucodes*, *Catarain*, *Cailon*, *Philippine*, *Panilogon*, *Luzon*, *Tazimar*, & *Cimbubon*, esquelles ne voyant rie de singulier, que comme ce que auez veu es dessusdittes, nous serons aussi contés de les voir, la plus part d'icelles voisines de la ligne equinoctiale, les vnes plus, les autres moins, & toutes ayant presque semblables coustumes, & façons de viure. L'Isle de *Burnei* est reputee des plus grandes de celle contree, à cause qu'on estime qu'il faudroit bien trois moys a faire le tour, & circuit d'icelle, ce qui ne me semble aucunemẽt vraisemblable, si ce n'est qu'on fut empesché par tempeste : & est droitement sous la ligne equinoctiale, faite en longueur du midy au Septen-

Zuburiens sont long temps a table.

Quelles obseques en Zubut, & illes voisines.

Magellan occis en l'Isle de Mathan en l'Archipelague saint Lazare.

Zubut, & *Mathan* est vne mesme chose.

Chagaian est aussi ditte Mendenao.

Pulaoan, & peuple habitant en elle.

Ceremonie de faire alliance a Pulaoan.

Arach, vin fait de ris a Pulaoan.

Isles voisines de Burnei.

De l'Isle de Burnei, & sa description.

Limites de Burnei.

trion, ayant plusieurs belles villes en icelle, & regardant a l'Orient les *Moluques*, au Septentrion *Palohan*, ou *Pulaoan*, au Ponent *Malacà*, & partie de la *Taprobane*, & au midy la grand *Iaue* auec vne portion des Moluques. Les villes de *Burnei* sont du costé de Septentrion *Manadò* assise sur vne prominence ditte mõt de *Hadas*, en vn goulphe de mer, & prenant la route de l'Occident on voit *Tabaran*, puis la grande, & Royale cité de Burnei, qui donne nom a toute l'Isle posee aussi sur vn goulphe, & sein de mer, au coing duquel est vne autre ville nommee *Taiombarò*, en laquelle la mer semble se tourner a l'Oriẽt, mais la terre faisant comme vn reply, & reflexion, on voit la ville de *Tangameirà*, puis celle de *Tangarantò*, posee sur vne pointe de terre, où la mer double vers le midy, & en ce redoublement est assise la ville de *Taiapurà*, & d'elle auant la coste est deserte iusques a *Laò*, qui est la plus australe, & droitement assise sous la ligne de l'equateur: & reprenant vers l'Orient le chemin du Septentrion, de l'Isle vous voyez *Tamiampurà*, & *Babacaò*, & en fin Cohol ville maritime: & quant au dedans de l'Isle, on ne nous en fait point mention, pour ce que les Chrestiens n'y ont fait grãd demeure que par les plages, où aussi est ce qui est de plus beau, & plus riche en ces Isles. Or les mœurs, & façons de ce peuple sont telles, ils sont de religion touts Caphres, c'est a dire gentils, & idololatres, adorans comme Dieux le Soleil, & la Lune, le Soleil cõme Seigneur du iour, & la Lune, comme ayant puissance sur la nuit: & estiment l'vn masle, & l'autre femelle, & parainsi les appellent pere, & mere des autres estoiles, qu'ils mettent au ranc des Dieux, mais non auec telle puissance, que les deux premiers. Le Soleil Leuant le matin, ils ont quelques vers en leur langue qu'ils dient a sa louange, & le saluent plustost que l'adorer: autant en font la nuit a la Lune, ausquels ils demandent abondance de fruits, & de bestail, & des enfans, ceux qui n'ont point lignee, & autres choses semblables, & a eux necessaires. Ce peuple, sur toutes choses ayme la pieté, & debonnaireté, & la iustice, & sur tout se plaist en la paix, & oisiueté, ayans en haine, & detestation la guerre sur toutes les nations de la terre: aussi tant que la paix dure, leur roy est adoré comme vn Dieu, mais s'il est cause d'ouurir la guerre, ou qu'il se monstre la desirer, ses suiets aussi ne cesseront iamais, iusques a tant qu'ils le font mourir par les mains de leurs ennemys. D'autant qu'ils le forcent (s'il faut combattre, ce que rarement aduient) d'y aller en personne, & estre a la premiere pointe pour supporter l'assaut, & fureur de l'ennemi contre lequel ils ne font guere grand deuoir, iusqu'à ce qu'ils entendent que le Roy est par terre: & lors y vont de cul, & de teste, & auec vne grande fureur pour deffendre leur liberté, & conseruer le droit de celuy qui doit estre leur Prince: tellement qu'il ne se trouue point que aucun aye esmeu guerre entre eux, qui n'y soit demouré pour les gages, qui est cause que peu, ou point ils guerroyent. Leur semble encor grande iniustice de vouloir espandre, & eslargir plus loing ses limites, & pource ne veulent qu'on face tort a leurs voisins, ny aux estrangers arriuans a leur Isle: trop bien si quelcun s'efforce de leur faire iniure, ils se mettent aussi en deuoir de se venger: neantmoins ne laisse prendre pied a la haine, ains apres quelque leger rencontre, ils s'efforcent de faire paix auec leurs aduersaires: & n'y a plus grand honneur entre eux que d'estre le premier à la requerir, comme aussi n'y a plus grand blasme entre eux que de se faire tirer l'oreille aux accords, & de se monstrer durs a faire paix, encor que vous soyez interesse par celuy qui le demãde: & que sçauriez vous souhaiter de plus approchant de la perfection requise, entre ceux mesmes la loy desquels est fondee sur charité, & qui si froidement la pratiquent. Si donc il y a quelcun si farouche qui s'opiniastre a la guerre, & ne vueille faire paix auec ses voisins, tous les autres coniurent ensemble contre luy, comme contre vn hõme cruel, & sans affection humaine, qui est cause qu'on ne voit guere iamais dissension de longue duree de ce peuple auec ses voisins, & qu'il vit en vne grande tranquillité, & repos de toutes choses. Des meurtres, ny larcins ne s'en parle parmy les Burneens, tant ils sont continents des mains, & esloignez de fureur, & querelles: & pleut a Dieu que cette modestie eut esté portee en France, où les vols, & massacres sont si frequents, qu'il semble que ce soit le propre du François que de piller, voler, & occire. N'est loisible a personne de parler au Roy, sinon a ses femmes, & enfans, & encor ne l'approchent ceux cy, luy parlans, ains de luy auant par des serbatanes, luy soufflent a l'oreille ce que veulent luy dire: & ont vne estrange opinion qui est que l'homme estant mort, ne luy demeure aucune ame, esprit, ny sentiment, ains que tout ainsi qu'auant naistre il estoit sans ce benefice, qu'apres la mort ils testent tels, que l'ame, & le corps meurent ensemble: & de telle, & si brutale opinion en auons nous a present vn nombre infiny, semez, & espars en Europe. Ce peuple bien qu'aye la grande ville de Burnei estimee contenir vingt mille maisons, si est-ce que les logis ne sont de grande efficace: car ils sont bastis de bois, & peu de pierre, fort petits, & auec vn seul estage, couuerts de feuilles de Palmes: se vestẽt de coton, quoy qu'ils ayent de toute sorte de bestail, tel que l'auõs par deça, comme sont bœufs, brebis, cheures, pourceaux, & cheuaux, mais les cheuaux y sont petits, & fort maigres: & des asnes il ne s'en y voit pas vn seul. Ils espousent autant de femmes que peuuent nourrir, font pain de ris, & leur vin est la liqueur des Palmiers, & leur viandes oiseaux, & poissons, desquels ils ont en abondance, & ayans tout leur exercice a chasser, & pescher, ou labourer la terre, sauf quelques vns qui passent aux Isles voisines, & s'adonnent quelque peu au trafic de la marchandise: car ils ont abondance de Camphre, de gingembre, & de canelle, comme aussi ce pays n'est guere loingtain des Moluques, & de ces simples nous esperons d'en parler ailleurs plus amplement.

Villes de l'Isle de Burnei.

Quelles les mœurs des habitans de Burnei.

Le Soleil, & Lune adorez a Burnei.

Combien la guerre haye par ceux de Burnei.

Iustice, & loyauté des Burneens.

Combien la paix aymee a Burnei.

Meurtres, & larcins non cogneuz a Burnei.

Comme on parle au Roy de Burnei.

Quels les bastimens a Burnei.

En quoy abonde l'Isle de Burnei, & les viures des habitans.

DES

DES ISLES TANT RENOMMEES DES MOLVQVES D'OV vient la plus part de l'espicerie, peuples habitans en elles, & de leurs façons de faire.

CHAP. III.

GRand peine de tout téps se sont donnez les hõmes pour peu de chose, & se sont exposez a mille hazards, & perils de mort plus pour l'auarice, que pour autre chose, ni occasiõ qui peut reüssir a quelque grand prouffit pour le salut de l'ame. On sçait que le desir de l'or, & des drogues, & espicerie ont fait perir vn infinité d'hommes, lesquels portez de trop de curiosité, se sont commis a vne furie infortunee de tempeste, & les autres trãsportez d'ambition, ont este paiez a demy cours de leur folie, de tout l'essay conceu en leur fantasie. Quatre ou cinq Isles esgarees, & sans grand bruit au pays où elles sont, pour l'esgard de ne sçay quelle delicatesse, & chatouillemẽt du gosier des friãds, se sont faites plus renommer que la terre sainte, & ont trouué des hommes plus conuoiteux de les chercher, que desireux de conuertir les miserables idolatres trouuez és terres descouuertes par leur chemin. Donc laissans *Burnei* auec ces richesses, & courtoisies, & tirant plus a l'Orient, flechissant au recourbement du globe, on voit l'Isle cy dessus descrite de *Vendenaò*, ou *Mindenaò*, & de là on en passe sept ou huit renommees par ceux du pays *Tarraò*, & où le peuple semblable a celuy des autres descrites, abondãt en viures, armes, or, & gingembre: & dix-huit lieuës loing de ces *Tarraò*, on descouure vne grande Isle dit Sangnin, de laquelle sortant, on entre en vn goulphe que les nostres ont appellé de saint Matthé, auquel sont les Isles de *Celebé*, & *Tendaià*, & *Ambon*: la premiere desquelles est l'habitation de gens barbares plus que leurs voisins, à cause qu'ils sont Anthropophages, aussi quand les Roys des Molucques ont quelque criminel condemné a la mort, ils n'ont de plus prompts bourreaux que ces *Celebeens*, lesquels le vont demander pour s'en repaistre, ainsi qu'à Paris les estudians en medecine font des corps des iusticiez pour les cõsiderations necessaires de l'Anotomie. Et est le peuple de cette Isle blanc plus que ses voisins, qui est argument, qu'il y est venu d'ailleurs, va nud de la ceinture en sus, comme aussi il a langage qui luy est propre, & est riche en espicerie. Ceux de *Tendaià* sont idololatres, comme le reste de toutes ces insulaires, & dit on que estans ieunes, & petits on leur fait ser les dents, a fin que leur viennent plus fortes, surquoy ie m'en raporte a la verité, & ne force personne d'en croire ce que bon luy semblera: il y a du fer en cette Isle, lequel est tresbon, & s'en fait trafic bien grand és contrees voisines. Les Isles *d'Ambon* sont aussi auoisinantes les Moluques, & lesquelles aucuns ont mises plus auant que les premieres des Moluques: & estans en grand nombre, chacune a aussi son Roy, & ne sont si courtois que ceux de *Burnei*, car ils sont ordinairement en guerre, se massacrans comme bestes, & se faisans esclaues, les vns les autres, & se rachaptent auec du drap de Cambaià, duquel ils font grand compte: & faut que celuy qui est prisonnier en donne vne piece qui aille dés le haut de sa teste iusques en terre a son maistre, car il n'y a autre moien de paier sa rançon. Et les Isles *d'Ambon*, & *Celebé*, & autres voisines sont mises entre les Moluques par aucuns, là où la commune voix, n'y en met que cinq, ou six, les noms desquelles sont tels: *Terenaté*, *Mutir*, *Thidoré*, *Maré*, *Macchian*, & *Gilolo*, d'autres au lieu de *Maré*, mettent *Bacchian*: mais le nombre en est si grand, & toutes abondent en espicerie de telle sorte, qu'il n'y a pas grand a dire, qu'on ne puisse prendre les vnes pour les autres: elles sont posees, & deça, & dela la ligne equinoctiale: car *Tarenaté*, & *Thidoré*, sont deça la ligne, mais non guere esloignees d'icelle: Gilolo est droitement posee dessoubs, *Machian*, & *Bacchian* sont dela l'equateur, aussi bien qu'Ambon, Bãdan, & autres desquelles est impossible de faire la description pour l'infinité du nombre. Et ont ces Isles au Leuant l'Archipelague de saint Lazare: auec partie de celle terre qu'on appelle Australe: au Septẽtrion l'Isle de *Mindanaò*, *Iaue*, & *Bornei* au Ponent, & au midy la mer qui laue la terre incogneuë, & qu'on appelle Australe sous le Pole Antartique. Or quelles gens sont aux Moluques, & de quelle religiõ, nous le pourrons aprendre par ce qu'en escrit le pere Emanuel Acoste en ses Comentaires de ce qui s'est passé en Orient, duquel ie ne feray difficulté de prẽdre le sens de ses parolles, qui discourt en cette sorte. On nombre plusieurs Isles (il y en a donc plus de six) en la region des Moluques: entre lesquelles *Ternaté* (ou *Terenaté*) a vn college de la societé, duquel auant on enuoye des ouuriers par toutes les autres prouinces, par la diligẽce desquels plusieurs sont venus a la cognoissance de Iesus Christ. Or pour voir quelle religion, ou plustost superstition suiuoit ce peuple, il aiouste. Entre ces regions, le roitelet de l'Isle de Bacchian, ou Bazan, gendre du Roy de Moluque, laissant l'an de nostre Seigneur mille cinq cent cinquante huit, la persuasion des Mores (ie vous ay dit que le nom de Mores emporte les Mahometistes) il receut la vraye foy Euangelique, & fut baptisé auec son frere, trois de ses sœurs, vne sienne fille naturelle, auec la mere qui luy auoit engendree, & ensemble auec ses parens, & alliez, & la noblesse de toute l'Isle: & passant par les Isles voisines, en personne auec vn des freres de la societé en sa compaignie, il attiroit hommes, & femmes, & les esclaues mesmes a la foy, & les contraignoit de se faire baptiser. Puis dit, qu'apres la Messe celebree le iour du bapteſme de ce Prince, qui pouuoit lors estre aagé de 25. ans, soudain on demolit la Mosquee Mahometane, ce qui donna tel creue-cœur aux Mahometans, qu'ils furent tout sur l'heure assieger le fort que les Portugais ont en l'Isle de *Terenaté*: mais les Chrestiens se deffendans tresbien, & luy allant au secours, sans craindre son beau pere le Roy de Moluque (il y a donc vne Isle particuliere, ainsi nommee) il fallut que les Alcoranistes se retirassent. Par ses parolles encor le susdit Emanuel monstre qu'és Isles d'Ambon, il y a vne Eglise, veu qu'il dit que ce Roy de Bachian

Nombre des Isles Moluques

Limites des Isles Moluques

Emanuel Acoste le- sure, li. des Coment. d'Orient.

Roy de Bacchian & Moluques se fait Chrestien.

Moluquois estoient Mahometistes

Vne Isle apellee Moluque.

Isles de Tarraò, ou Tarbõ sont huit en nombre.

Celebé Isle, & ses habitãs quels vos Barbolle en son voiage

Tendaià Isle où croist du fer.

Isles d'Ambon où posees, & quels les habitans.

Ambon Isles reduites au Christianisme.

fut là pour secourir les Chrestiens, voyez par les Mahometistes : aussi met il cette region Amboienne entre les Moluques,& fait le Roy d'icelle suiet a celuy des Moluques, où il dit que l'an mille cinq cent soixante trois,il y auoit plus de dix mille Chrestiens, & le nombre desquels alloit tousiours en prenant accroissement. Au reste il monstre que la sœur des Roys de Moluque, & Tidore, femme sage, & la plus sçauante de toutes les Isles en la doctrine Alcoranique, ayant disputé auec Xanier, & par luy conuaincue, vint au saint Baptesme, & fut appellee Elysabeth,& auec elle ses enfans,& six des coulins du Roy de Tidore, entre lesquels estoit vn des principaux de la maison du Roy, & qui le gouuernoit paisiblement,lequel en la guerre contre les Chrestiens auoit este general de l'armee des infidelles. Ie prens plaisir en ce discours plus que non pas a reciter la quantité,diuersité,ny valeur des drogues, & espiceries, & honore plus la memoire de ces saints peres qui ont ainsi trauaillé,que ie ne prise toutes les richesses qui peuuent estre en Leuant: car estant Chrestien, ie doy souhaiter que tout le monde vienne a la cognoissance qu'il a pleu a Dieu nous donner de sa sainte parole. Et de tant plus en suis-ie ioyeux,que ie sçay que ce peuple n'a guere que fut idololatre,& que d'vne peruersité, il estoit tombé en vne autre, autant ou plus dangereuse. Car Maximilian Transyluanien racópte,que quelque temps auant que les Chrestiens allassent descouurir ces Isles,ce peuple auoit embrassé l'Alcorá de Mahomet,n'y ayant lors autre doctrine qui leur chantast rien de l'immortalité des ames,en laquelle ils se resolurent par le moien que ie vay vous reciter.En ce pays ils ont vn oiseau de la grandeur d'vne tourterelle,ayant la teste petite, le bec long, les iambes subtiles, & hautes de demy pied, n'ayant point elles, mais en lieu d'icelles a des plumes longues de diuerses couleurs, là où le reste est de couleur tanee,on tient que iamais cet oiseau ne s'arreste sur terre,ny se repose sur chose aucune terrestre sinon que lors que de l'air auant il tombe mort a terre:a la queuë comme celle de la Tourtre, & se tient en l'air sans bouger iusqu'à ce qu'il fait vent, & lors il se prend a voler, & est cet oiseau appellé *Manucodiatà*, qui signifie autant qu'oiseau de Dieu, ou celeste:par la façon de viure duquel les Mahometans aprindrent a ces Roys barbares,à croire l'immortalité des ames, leur faisant a croire que cet oiseau venoit de Paradis, & que en Paradis est le siege,& lieu où se tiennent les ames de ceux qui meurent. Par ces exhortations, & les promesses que fait Mahomet en son Alcoran de son paradis, les Mores gaignerẽt ces Roys, & leur feirent receuoir l'Alcoran:mais quant aux habitans du plat pays, ils sont Caphres,c'est a dire gẽtils,& idololatres adorans le Soleil,& la Lune,& luy faisans pareil seruice qu'à Burnei.Au reste les Roys de ces Isles ne vót en guere qu'ils n'ayent sur eux cet oiseau,ayans ferme espoir de n'y mourir, ayans ce garant auec eux, iaçoit qu'on les mette a la premiere pointe tout ainsi que font les Burneens, a fin que leur Roy soit occis en bataille. Ils sont fort pauures,& necessiteux de toute chose, à cause qu'en leur pays ne croist autre cas que espicerie, & ce n'est pas viande qui donne nourriture,& laquelle ils eschangent auec de l'arsenic,argẽt vif,solimat,& draps de lin, ie ne sçay, ne l'aiãt peu trouuer par escrit, en quoy,ny dequoy leur peut seruir cette droguerie de poison, ou en quoy ils l'ẽploient:leur est fait de ris,& se nóme Sagù en leur lãgue,& vsent du poisson,& quelquefois les papegaux sont les viandes plus delicieuses qu'ils mangent.Leurs logis sont fort bas, & petits,& asses mal bastis,& semblables a ceux de Burnei,aussi bien que les peuples se raportẽt en mœurs & façons de faire:en somme ce peuple ne prise rien que la paix,laquelle il ayme, & cherit l'oisiueté en laquelle il se plaist grandement, & l'espicerie, qui luy donne le moien de se sustenter,& pour laquelle nostre friandise nous fait tant arpenter de sillons de mer,y hazardant,& corps,& biens:là où ces barbares desireux du repos, & de la paix en iouissent, nous cependant auec nos excés, & sauces espicees estans confits en malheur,& assaillis de tous costez de guerre.Toutes ces Isles portent le Camphre, lequel est vne gomme distillãt de certains arbres,que les Insulaires appellent Capar : & est cet arbre fort beau,& feuillu,& espandant grandemẽt son branchage de maniere que plusieurs hommes peuuent s'y tenir ensemble a l'ombre:il croist aux montaignes voisines de la mer,le boys en est fort leger, & les rameaux menus,& ferulacees,& est vn grãd cas que ce peuple cognoit bien s'il y aura abondance de cette gomme ou non:car s'il y a grandes tempestes,eclairs,tonnerres, vents, esmotions en l'air, & tremblement de terre,ils sont asseurez que cette viscosité,& gomme abondera en leur Capar.Il y en a de quatre sortes,l'vn se treuue serré entre les veines du boys, fait tout ainsi que petites lames de quelque metal : l'autre sort hors l'escorce, comme fait la resine par deça,s'y ioignant contre comme gomme,semee de petites taches rouges,& puis apres elle deuient toute blanche:& la derniere espece est la meilleure,& la plus subtile,& putifiee, là où celle qui croist dedans les veines de l'arbre, est plus terrestre,& grossiere,non clere, ny transparante, noiratre,& par ainsi qui n'approche de la premiere. La troisiesme espece est encore moindre que cette-cy, & plus noire,& moins estimee:& la quatriesme est encor la plus mesprisee,& impure comme chargee des rasclures,& esclats du boys, où elle se tient en grosseur d'vne amande,ou d'vne febue:& quãt aux proprietez,ie laisse cela aux simplicistes,cõme aussi ie me deporte des ruses des sophistiqueurs de drogues,lesquels messent,& sophistiquẽt le Camphre auec du Mastic,eau ardente,Zedoaire,& autres ingrediens,car ce n'est nostre intention de nous arrester sur l'histoire absoluement des simples. Croist encor en ces Isles,ce boys tant estimé,& (sans mẽtir) fort delicat,& asses necessaire que nous appellons Canelle,que Pigafette fait asses haut,aiãt trois ou quatre rameaux seulement longs d'vne coudee, & espais,ou gros d'vn doigt, mais le tronc est asses gros ayant la feuille comme le laurier: & la canelle est l'escorce dudit arbre, qu'ils cueillent deux fois l'an,& l'appellent *Caumana*,qui signifie autant que boys doux,faisans allusion au goust de cette escorce. Au reste ie ne veux m'arrester icy sur la dispute, & doubte,à sçauoir si le Cinamome des anciens est celle escorce que nous appellons canelle,ou s'il y a grande difference,& de cecy ie vous renuoye a Matheol

Princes de Tidoré Chrestiens.

Maximilian Transl. en l'Epist. au cardinal de Salsubourg.

Comme les Moluccens deuindrent Mahometans.

Quel l'oiseau dit Manucodiatà.

Superstition des Roys de Moluques

Poisons en grand pris aux Moluques.

Moluccés ayment tout la paix,& le repos.

Quel est le Camphre.

Voy Pygafette en son voiage

Especes de Camphre, & leur cõsideration

Auec quoy est-ce que le Cãphre est sophistiqué.

Histoire de la canelle.

Voy Pigafette.

Matheol sur Dioscoride li.1. ch.142.

Matheol sur Dioscoride qui en fait vn long discours, nous suffisant qu'en passant, ie vous aye touché le lieu, où ces simples croissent, & quelle est leur figure, ainsi qu'auons fait, & du poiure, & des cloux de giroffle: tant y a que la description qu'en fait Pigafettà raporte a celle de Dioscoride, & quād elle n'y raporteroit point, encor est il digne de foy, d'autant qu'il en parle en fidelle tesmoing comme celuy qui a veu le simple au pays mesme où il croist abondamment. Reuenans a nos Isles en particulier est Tarenaté, & celle où premierement aborderent les Portugais, à cause qu'aussi elle est la plus prochaine de nostre Pole: de laquelle on ne scauroit vous dire autre cas sinon ce que dessus, qu'elle abōde en espicerie, & q̄ les Chrestiens y ont fait vn fort, où ils se retirent auec leur marchandise, & les eccle siastiques se tiennent parmy les *Caphres*, desquels ils ont attiré plusieurs a nostre religion, cōme aussi ils ont gaigné plusieurs d'entre les Mahometistes.

Tarenaté Isle la premiere des Moluques

La seconde Isle est *Tidoré*, plus petite que la premiere, & abondāt en mesmes choses: le Roy de laquelle prend tant de femmes que bon luy semble, bien qu'il en aye vne qu'il cherit plus que les autres, & laquelle est la principale des Roynes, aussi faut que le reste de la troupe luy face obeissance: & le Roy tient vn palais hors la cité de Tidoré, lequel est embelly de iardinages, & là sont logees ses femmes auec leur suite pour les seruir, ainsi que le Turc en vse en ses serrails de Burse Adrianopoli, & Constantinople: & cette licence de plaisirs charnels est celle qui detient ces roitelets en la superstition Alcoraniste. Lors que ce Roy mange, il est tout seul, ou pour le plus il n'a auec luy que la principale de ses femmes pour luy tenir compagnie, & est assis en vn lieu eminent, d'où auant il peut voir toutes ses femmes, lesquelles luy sont autour, mais debout, lesquelles contemplant, il commande a celle qui luy plaist le mieux, que celle nuit aille coucher auec luy: & luy ayant soupé, s'il ordonne qu'elles mangent ensemble, il est obey, sinon chacune se retire en sa chambre. Nul peut voir le Roy, sans son expresse licence, & si quelcun est trouué soit de nuit, soit de iour pres la maison Royale, il est impossible de le garentir de mort: & au reste chacune famille est obligee de donner au Roy vne ou deux de ses filles pour estre ses concubines: & ne sont les idololatres, & Capres si excessifs en cette dessiaison, & desbord de mariages que les Mores, comme aussi ils ne sont guere soucieux des ceremonies: car leur Dieu est la premiere chose qu'ils rencontrent le matin sortans de leur logis, ainsi que (Dieu aidant) nous dirōs en Aphrique de ceux de la Guinee. C'est vn grand cas que ce que Pigafettà racōpte de ceux de Tidoré disant ces parolles. Vn iour le Roy de Tidoré enuoya dire aux nostres, qui se tenoyent au logis de la marchandise, & en leur magasin, que de nuit, ils ne sortissent point de leur logis, à cause que il y a aucuns de ses suiets, qui vaguent la nuit, & ne semble point qu'ils facent mal ou nuisance a personne, là où cependant ils ont les mains gressees de certain onguent si venimeux, que touchant quelqu'vn de cet onguent sur quelque part de la chair nue, que ce soit, il ne faut de tomber malade, & de mourir dedans trois ou quatre iours: & c'est (comme ie pense) enquoy ils employent ces drogues, & poisons que nous auons dit, qu'ils prennent en eschange de leur espicerie. Racompte encor vne autre façon de faire de ce peuple, qui est telle que ayans basty vn logis neuf, ils n'ont garde d'y aller s'y tenir, que premierement ils ne facent vn grand feu tout a l'entour, & donné le festin, & bāquet a leurs voisins, parens, & amys, & sous le toit d'icelle metās vn peu de tout ce qui croist en leur Isle, en signe que iamais ils n'en auront faute ny disette. Nous auons descrit la plante du gingembre cy dessus, en laquelle n'y a rien de bon que la racine, mais des feuilles, & rameaux, qui ressemblent celles des roseaux, les Insulaires s'en seruent, & les dessechent, & pulueriſent comme pour de la chaulx, & pour en fortifier leurs bastimens. Apres les susdittes sont Machian, & Bachian l'vne a quinze minutes de la ligne, & l'autre a vn degré du costé de nostre pole, comme aussi Mutir n'en est guere esloignee, & c'est ce Roy de Bachian, duquel auons parlé cy dessus, qui s'est fait Chrestien de nostre temps, & lequel a fait teste aux Mores, quoy que ses parents pour la deffence de nostre religion, au pays, & Isle duquel croissent les Noix muscates, qui sont de telle histoire. Les arbres portans cette noix sont semblables a ceux de nos noyers par deça, & ayans les feuilles pareilles: & lors que la noix muscate est recueillie, n'est moindre en grosseur a celle d'vn coing, ayant la peau, & escorce de dessus toute semblable: son escorce premiere est grossiere, & espaisse tout ainsi que le tan qui couure nos noix, & sous icelle y a vne peau, & cartilage subtile, laquelle couure le fruit qui est roussoyant, & vermeil, lequel sert de noyau, & mœlle a la noix, & ce dedans sont les noix muscates qu'on nous porte, & desquelles nous faisons si grād cōpte: aucuns diēt que la feuille est semblable a celle de nos amandiers, & encor plus estroite, mais sans les accuser de faute, i'ayme mieux suyure Pigafettà qui a veu l'arbre, que eux qui en parlent a credit, & par ouyr dire. Et au reste ce fruit croist encor en l'Isle de Bandan, de laquelle parlerons cy apres, & par presque toutes les adiacentes. Les bastimēs, & maisons de Bachian, ou Bazan, & de Machian, sont faites comme és autres Isles sus escrites, sauf que ne sont tant esleuees de terre, & qu'elles sont closes tout a l'entour de cannes, & roseaux: les femmes y sont fort laides, & vont toutes nues, ainsi que és autres Isles, sauf qu'elles couurent leurs parties hōteuses auec toile faite de certaines escorses d'arbres, qu'elles font tremper longuement en l'eau, & estans amollies, les batent a tout vne piece de boys, & les font deuenir aussi longues, & larges que bon leur semble, & si subtiles qu'on diroit que ce sont des voiles, & de la toile plus fine de quelque beau lin, de sorte qu'on diroit qu'elle ayt esté tissue: & les hommes en sont fort ialoux quoy que laides (comme dit est) si bien qu'ils ne souffrent point que les estrangers parlent a elles, ou que les Chrestiens y portēt des braguettes cōme nous les vsons, lesquelles ils detestent, tout ainsi qu'on fait en Turquie. Au reste ce qui se trouue en somme és Moluques, est ordinairement le clou de giroffle, le gingembre, la canelle, leur pain dit Sagù, fait de certaine plante, du ris, des brebis, cheures, & poules, figues, amandes, grenades de toutes sortes, à sçauoir douces, & aigres, orenges, citrons, & limons,

Roy de Tidoré ne se laisse voir

Caphres de Tidoré quel Dieu recognoissent.

Empoisonneurs a Tidoré. Voy Pigafetta en son voiage

Comme les Moluccens dedient leurs maisons.

A quoy seruent les feuilles du gingebre.

Machian, & Bachian Isles Moluques.

Hist. de la noix muscate.

Matheol sur Dioscorid.li.1. ch.141.

Quelles les femmes de Bachiā, & leurs habits.

Choses qui se trouuēt aux Moluques.

du miel que font certaines mouſches plus petites, ou pareilles aux fourmis, & le baſtiſſent és arbres: ont auſſi roſeaux de ſuccre, huile de *Coche*, ou dattes, melons, citrouilles, & vn fruit qui ſert fort a rafreſchir, qu'ils nomment *Camulicat*, qui ſignifie fruit rafreſchiſſant, des papegaux blancs qu'ils appellent *Cachi*, & autres qui ſont rouges, & par eux nõmez *Nori*, qui ſont meilleurs, & plus chers que les blãcs, à cauſe qu'ils parlent mieux, & ſont plus plaiſans, & aiſez a eſtre apriuoiſez. Quant a l'Iſle de *Gilolo*, ie ne ſçauroy vous en dire autre choſe ſinon qu'on la fait beaucoup plus grande que n'eſt Burnei, quoy que ne ſoit tant habitee, pour n'eſtre ſi fertile, & toutesfois abonde elle en eſpicerie, & a en ſoy cõme les autres, & des Mores, & des gentils, c'eſt a dire des idololatres, & Mahometans: elle eſt auſſi cõmandee de deux Roys, l'vn pour les Mores, & l'autre pour les Caphres, le premier a diuerſes femmes, & le ſecond auſſi, mais non en ſi grãd nombre que le Mahometan: & les Caphres ſont de ces fors adorateurs du iour a la iournee, n'aiant autre Dieu que la premiere choſe rencontree le matin ſortans de leur maiſon, & fut ce vn ſerpent, ou vne grenoille: & ces gẽtils, & leur Roy ſont plus riches en or, que les Mores ayans le meilleur, comme les plus anciẽs poſſeſſeurs de l'Iſle: & dit on qu'à *Gilolo* ſe trouuent des cãnes, & rouſeaux auſſi gros que la iambe d'vn homme, & leſquels ſont ordinairemẽt pleins d'eau fort douce, & delicate a boire, & que la quantité en eſt fort grande. Le Roy gentil, & Caphre n'a perſecuté onc les Chreſtiens, ne ſe ſouciant de la foy, religion, ny ceremonie de perſonne, & lequel pourra aduenir, qu'on apellera a la religiõ: mais le Caphre, & Mahometan les pourſuit rigoureuſement, & ne ſouffre qu'ils prennẽt pied a Gilolo, comme ils ont fait au reſte de preſque toutes les Iſles Moluques. Ayant outrepaſſé les cinq ou ſix appellees principalement Moluques, on vient aux Iſles de *Chacouan*, *Lagomà*, *Sico*, *Gioghi*, & *Caphi*, & eſt cette-cy ſuiette au Roy de Tidoré qui eſt des plus puiſſans de toutes les Moluques: puis on va par des endroits perilleux, à cauſe des ſablons, & baies qui ſont en pluſieurs endroits, & vient on a l'Iſle nommee Soulach, poſee droitement ſous la ligne, les habitans ſont idololatres, & qui plus eſt mangeurs de chair humaine, ils vont tout nuds tant hommes que femmes, ſauf qu'ils ſe couurent les parties honteuſes auec quelque eſcorce d'arbre. Paſſé cette Iſle, on voit *Lumatolà*, & *Tenetum*: & ſur le meſme chemin, & route a dix lieuës de Soulach, ſe trouue l'Iſle de *Burù* (d'autres la nomment *Burnò*) qui eſt fort grande, & foiſonne en ris, porceaux, cheures, gelines, dates, cannes, de ſucre Sagù (qui eſt leur pain) figues, amandes, miel, lequel ayans recueilly, ils enuelopent en quelques feuilles ſechees a la fumee, & en font vn long rouleau, qu'ils nomment *Canali*: ont encor vn fruit, qu'ils appellent *Chiarch*, lequel eſt treſbon: & y eſt le peuple tel que celuy de Soulach, à ſçauoir Caphre, & Anthropophage, & va tout nud, & l'Iſle poſee a trois degrez, & demy, outre l'equateur, & a ſeprante cinq lieuës des Moluques. A quelques vingt & cinq lieuës de *Burù* vers midy eſt l'Iſle de Bandan eſtant entouree de douze autres Iſles, eſquelles croiſt la noix muſcate, & la plus grande deſquelles eſt appellee *Zorobuà*. *Bandan* eſt loing de la ligne, vers l'Antartique a quelques ſix degrez de latitude, & de longitude a cent ſoixante & demy, & eſt poſee entre Ponent, & Septentrion, & les Iſles ſusdittes qui la ceignent, luy ſeruent auſſi comme de bouche d'vn beau port, par lequel on entre de deux coſtez: & eſt treſriche en Macis, qui eſt la ſubſtance de la noix muſcate, de laquelle ils ne font grand compte: & y abordent marchands de toutes parts des Indes. De cette Iſle parle Louys Barthema en cette ſorte. Nous prinſmes noſtre chemin par l'Orient, vers l'Iſle de *Bandan*, laquelle eſt laide, & mal plaiſante, ayant cent cinquante de circuit, & la terre y eſt baſſe, & en planure: il n'y a ne Roy, ne gouuerneur quelconque, ains les habitãs y ſont vilains, & y viuent comme beſtes ſans aucune raiſon, ny entendement. Leurs maiſons ſont de boys, fort mal faites, & baſſes, leurs habits ſont quelques chemiſes (qu'ils recouurent des marchans de Cãbaià, y allans querir des noix muſcates) vont touts pieds nuds, & la teſte deſcouuerte, ont les cheueux longs, la face comme ronde, & aucunement blanche, & ſont petits de ſtature, idololatres en religiõ, adorans le diable, ainſi que les *Poliar*, & *Hirauà* de *Calecut*: en ſomme ſi groſſiers, que quand bien ils voudroient mal faire, ils n'ont point l'eſprit pour executer vne entrepriſe. En cette Iſle ſe treuue de trois ſortes de papegaux, à ſçauoir de rouges qui ont le bec iaune, les autres de diuerſes couleurs, qu'ils apellẽt Norò qui ſignifie luiſans: & ces deux eſpeces ſont de la grandeur d'vn colomb, l'autre, & troiſiéme ſorte ſont blancs, & de la grãdeur d'vne poule, & les apellent *Cachos*, qui ſignifie plus priſez, à cauſe qu'ils ſont les meilleurs, & parlẽt mieux que les autres. A coſté de cette Iſle ſont pluſieurs autres, telles que *Zolot*, *Noceuamor*, & *Galiam*, & d'icelles on vient a *Maluà*, les habitãs de laquelle ſont fort ſauuages, & auſſi gracieux que on dit eſtre les Canibales: auſſi dés que vous auez paſſé la ligne de l'equateur, & tirez vers l'Antartique, vous voyez les hommes touts farouches, & non ſi acoſtables que ceux de deça la ligne, & preſque tous Anthropophages. Les Maluens vont touts nuds, ſauf les parties honteuſes, & excepté, lors qu'ils vont en guerre, qu'ils ſe couurent d'aucunes peaux de Buffle deuant, & derriere: & ont pour armes arcs, & fleſches, deſquels s'aident, & hommes, & femmes, ayans quelques ſachets faits de feuilles d'arbres, eſquels ils portent leurs viures. Ils portent les cheueux longs, & leſquels ils mettent par des tuyaux de rouſeaux, d'vn coſté, & d'autre, & de meſme ſorte, ils acouſtrent leur barbe, tellement qu'on diroit qu'ils le font pour faire rire ceux qui les regardent: comme auſſi la maniere, en laquelle ils accouſtrent leurs enfans eſt eſtrange: car ils leur font de petites cornes auec des dents de porc enlacees a leurs cheueux, & au deuant leur pendẽt des queues de cheures, leur eſtãt aduis que cette maſcarade ſoit quelque choſe de fort gentil: cette Iſle abonde en poiure, & long, & rond, & en viures, tels que portent tours les pays Antartiques. Non loing de *Maluà* eſt l'Iſle de Timor, le chef de laquelle ſe nomme *Amabao*, le peuple y va tout nud, ayant des chefnõs d'or penduz aux oreilles, au col, & aux bras pour paroiſtre plus magnifiques, ils ſont Caphres, c'eſt a dire gentils, & idololatres, l'Iſle eſtant biẽ peuplee, & longue,

Gilolò plus grande que Burnei.

Gilolo gouuernee par deux Roys.

Le Roy Caphre de Gilolo ne perſecute point les Chreſtiens

Iſles voiſines aux Moluques

Soulach Iſle de mãgeurs d'hõmes.

Zorro Iſle outre l'equateur vers l'Antartique.

Bandan Iſle, & ſon aſſiette.

Edouard Barboſſe, & ſon voiage.

Barthemẽ liu. 3 des Indes. ch. 24.

Trois ſortes de papegaux a Baudan.

Maluà Iſle a 3. degrez de la ligne outre l'equateur.

Quels les habitans de Maluà, leur habits & façons de faire.

Timor Iſle outre les Moluques

Sãdal blãc abonde en l'Isl de Timor.

& longue, ayant son estendue du Leuant, au Ponent, & estant a moitié aussi large que ronde, assise quelques dix lignes de latitude outre l'equateur, & a 174. de longitude. En Timor croist l'arbre du Sãdal blanc, lequel allans couper, ils disent que le diable leur apparoit (car c'est luy sans autre qu'ils adorent) en diuerses figures, & leur dit que s'ils ont affaire de quelque chose, qu'ils luy demandent: & de ceux qui ont ces visions, la plus part en deuiennent malades, tant est plaisante la visitation de l'ennemy commun, & ancien des hommes: & faut que taillent, & recueillent le Sandal a certain temps de la Lune, car autrement il ne feroit prouffit quelcõque. Au reste en l'Isle de Timor regne celle maladie, tant contagieuse qui vient de l'acte Venereen, & laquelle a infecté la pluspart de l'Europe, laquelle on pense y estre comme naturelle, ainsi qu'on le dit estre des Bresiliens: & en somme, bien que ce peuple reuere le diable, si est-ce que c'est sans aucune ceremonie, ce que tesmoigne Acoste, lors qu'il dit. Les Insulaires Timoreens, loingtains de Solor a quelques quarante lieües, ne sçauent que c'est de religion, ny superstition aucune, aussi tout le peuple de celle contree est tresgrossier, & fort rude. Et quant a Solor l'Isle est abondante en viures, habitee de gentils, ou Caphres, qui sont presque blãcs, bien dispostz, & alegres de leurs personnes, ayans, & Roy, & langue propre, & differente a celle de leurs voisins, sont riches en or tiré, & de la terre, & des fleuues de l'Isle: & en la mer ils peschẽt les perles grosses, & menues, & icelles fines, & belles autant en couleur, qu'en rondeur, ainsi que sont celles du goulphe de Perse. De cette Isle parle Emanuel Acoste en cette sorte. Or Solor, assise a huit degrez, & trois quartes de la ligne, & loing de Malacà quelques trois cẽs lieües, est vne regiõ fort saine, & salubre, & embellie de plusieurs villes, comme aussi il y a plusieurs Chrestiẽs conuertis par les marchands de Portugal qui là abordẽt, si bien que le Roy mesme l'an mille cinq cent cinquante neuf, fut baptisé auec sa femme, & les principaux du Royaume: & enuoya son fils, & heritier a Malacà, pour y aprendre, & les lettres, & la doctrine Chrestienne: les Mahometans aussi s'y estans mis, & insinuez, & y ayans fondu vne Mosquee, mais les Chrestiens de Malacà ont tant fait que leur chef en a este chasse, & que le Mahometisme n'a plus grand lieu en cette Isle. Si ie vouloy vous deduire par le menu l'histoire de toutes les Isles qui sont en cet Archipelague, ie n'auroy iamais fait, tãt y a que vous en disant le nom, il me semblera auoir satisfait a mon deuoir. De Gilolò donc auant, iusques aux Iaues, de l'Orient, c'est à sçauoir tirant a l'Occidẽt, vous voyez les Isles de *Cainam*, *Guebé*, *Cailan*, *Aon*, *Arun*, *Cuto*, *Tior*, *Iuuagnà*, *Sumbedit*, *Cimpeguà*, *Alisad*, *Casubon*, *Ambalaò*, *Bartubor*, *Deculla*, *Eudé*, *Macacé*, *Daraban*, *Guinapà*, *Nucopará*, *Subaò*, & autres infinies, que il seroit impossible de racompter, & en toutes lesquelles, & les mœurs sont semblables, & y croissent de choses pareilles, qui est cause que ie passe outre, pour descrire les Isles plus segnalees, & sous les Roys, desquelles les autres sont contenues.

Emanuel Acoste, li. des Comẽtaires des Indes.

Isle de Solor, & ses richesses. Voy Edouard Barbosse.

En quelle eleuation l'Isle de Solor.

Roy de Solor fait Chrestien l'an 1559.

Isles du grand Archipelague des Moluques

DES DEVX ISLES DE GIAVE GRANDE, ET PETITE, ET AVTRES voisines, des habitans en elles, & des mœurs & religions qu'ils suyuent.

Chap. IIII.

LEs anciẽs n'ayans onc eu cognoissance des Isles Moluques, ny de celles, ou qui les auoisinent, ou sont plus qu'elles esloignees, ne faut s'esbahir, si n'ont aussi rien parlé des deux Giaues, grande, & petite, l'estendue desquelles est surmontant les plus belles que nous ayons en l'Europe. La moindre d'elles ayant plus de 500. lieües de circuit, & toutes les deux posees a quelques dix degrez de latitude outre la ligne equinoctiale: car elles sont en mesme consideration, & esloignees seulemẽt d'vne demi lieuë l'vne de l'autre, separees par vn canal de mer, & assises en l'Archipelague nõmé de Lanchidol, qui auoisine la terre australe, & incogneue, tellement que les Giaues sont des dernieres terres, cue de ce costé on aye de nostre temps descouuertes. La plus petite est celle aussi qu'on rencontre la premiere des Moluques, & laquelle ceux du pays nommẽt Ambabà, oũ Cambabà, & laquelle aussi il nous faut descrire la premiere, laquelle a pour voisine vn autre ditte Pentan Isle sauuage, & toute boscageuse, & de mauuais abord, à cause que la mer y est fort basse: & desquelles parlant Marc Paul Venitien, ie vous ameneray aussi le sens de ses paroles qui sont telles. Lors qu'on part de Pentan, & ayant fait voile l'espace de 1000. on trouue l'Isle de Giaue, la moindre, laquelle n'est pourtant si petite qu'elle n'aye enuiron 500. lieües de circuit (ie prens quatre milles a la lieue) aussi contient elle huit Royaumes, ou prouinces, chacune ayant son Roy, & son langage particulier, & differant de la langue des autres: il les dit estre idololatres, ce que ie luy confesse, mais ceux qui sont plus modernes que luy, les nous font Mahometans, car la secte maudite de l'Alcoran a penetré iusqu'aux extremitez de l'Orient, & du Midy, & ay grand peur, qu'il ne passe vers le Ponẽt, & n'aille gaster les Bresiliẽs, pour seruir de contrepoix aux Chrestiens qui commẽcent a s'y multiplier. Ie ne veux parler par cœur, car de l'Epistre de Christophle Acoste au general des Iesuites datee du moys de Ianuier l'an mille cinq cent soixante neuf, i'ay recueilly que les Giauiens peuples farouches, ioints a ceux des Isles d'Ambon, feirent des courses iusques aux Moluques, & que là ils occirent grand nombre de Chrestiens: mais que les Portugais qui sont es Indes en oyans le vent, y furent auec forces, & dechasserent cette vermine, qu'il appelle Mores, & Mahometans & punirent ceux d'Ambon qui auoyent fait venir leurs aduersaires. Ie ne veux pourtãt dire que (tout ainsi qu'à Gilolo, & aux Moluques il n'y ait, & des Caphres, & des Mores en ces Isles, & que les mœurs n'y soyent semblables, & telles que lors que Marc Paul y feit son voiage, duquel ie vay vous suyure les paroles. Ce peuple abonde en tresor, & espicerie de toutes sortes, comme aussi l'Aloë, le Bresil (appelle Verzin par les Espaignols) l'Ebene & autres singularitez n'y sont point a faulte, desquels on porte à

Giaues Isles, & leur grãdeur & eleuation.

Petite Giaue ditte Ambabà.

Marc Paul li 3. ch. 10.

Grandeur de l'Isle d'Ambabà

Giauiens sont ores Mahometans.

Epistres des choses Indiques.

Richesses de l'Isle d'Ambaba

Mangi, & au Cathai, a cause que le chemin est trop long pour les porter en Europe(mais ores les Portugais en ont ouuert le passage, qui du temps de ce Venitien estoit incogneu. Nous voulons(poursuit Paul) particulierem̃t esplucher chascune des Prouinces de ceste Isle a part soy: mais il fault premierement sçauoir, que l'Isle est si auant vers la partie australe qu'il est impossible d'y voir l'estoile du Nord: voyez si Paul estoit fort verse en l'Astronomie, puis qu'il ignoroit que des qu'on est a deux ou trois degrez de l'Equateur, on perd aussi nostre estoile artique, & estant a cinq ou six, du coste de nostre pole, on la voit bien, mais tout ainsi que feroit vn voiageur de nuit quelque lueur de chãdelle fort loingtaine de luy, sans qu'il en sceut discerner la place. Marc Paul fut en six royaumes de ceste Isle desquels il parle, & laisse les deux autres desquels il n'a fait la recerche: le premier est celuy de Felech où le peuple est fort bestial, & sur tout ceux qui se tiennent aux montaignes, lesquels sont Anthropophages: touts y estoyent idololatres, mais les Mores y trafiquans, ont fait aussi que ceux des villes, telles que sont Bimà, & Cambabà sont conuertis, ou plustost peruertis, a la loy Alcoraniste. Les Caphres, & Gentils, soyent ils es villes, ou se tenants aux montaignes, viuent comme bestes, vsans de toute sorte de chairs, nettes, & immondes, adorent plusieurs choses, car chacun fait son Dieu a sa poste, aussi adorent ils la premiere chose qui se leur offre le matin quand ils se leuent. Le second Royaume est celuy de Basmà, ou Bimà, qui est vne grande cité assise sur le bord de la mer, & en vne pointe de terre vers l'orient & regardant les Moluques: ce païs a roy aussi, & langage qui luy est peculier, les habitans sont sans Loy, ny iugement, & viuent à leur diseretion comme bestes desraisonables: il dit qu'ils recognoissent le Tartare, & luy enuoyent des presents, mais ils ne luy sont subiets ny tributaires comme aussi ils n'obeissent a homme du monde qu'a leur naturel Prince. En ce costé de pays les elephans abordent, & les licornes (que dira icy l'ennemi des licornes, puis que desia deux auteurs nous tesmoignent qu'il s'en treuue) lesquelles il descrit ainsi. Les leoncornes, ou licornes sont beaucoup plus petits que les elephants, ayants le poil semblable a celuy d'vn buffle, & les pieds comme l'elephant: ont vne corne au front, non qu'auec elle ils nuisent a personne, ains seulement auec la langue, & les genoux, car ils ont sur la langue des choses aigues, & poignantes comme espines, & voulans faire mal a quelcun le foulent, & abatent des genoux, & le blecent de leur langue. Il dit ces bestes estre fort sales, & conuerser ordinairement pres des bourbiers: ce qui me fait penser que ce soit d'vne autre espece que de ces licornes que Barthema vit a la Mecque, comme cy dessus vous auons mõstré. Ce pays de Basmà abonde encor en Singes, desquels on en porte a vendre par toutes les Indes, tant en vie, comme faits, & composez en Momie, dequoy se font plusieurs forbes par les marchands. Le Royaume troisiesme est appellé Samarà, où sont les plus farouches, & cruels de toute l'Isle, mangeans les hommes, & où se tenant le susdit Marc Paul l'espace de cinq moys, à cause que la mer n'estoit propre a se mettre dessus, & qu'il faisoit calfeustrer, & accoustrer ses vaisseaux, il fut contraint de se retrencher, & faire des bastions, & terrasses, a fin que ces Insulaires ne le mangeassent: lesquels viuent ordinairement de ris, comme ceux qui n'ont aucune sorte de pain, & leur breuuage est tiré des arbres qui ressemblent les Palmiers, & la liqueur desquels est si bonne que ceux qui sont suiets au mal de rate, & sont hidropiques sentent alegement s'ils boiuent de ce vin: & ainsi nature donne dequoy se sustenter a ces beste-hommes, desquels le monde est plus chargé qu'il n'en tire de prouffit. Le quatriesme Royaume se nomme Dragoian, les habitants duquel sont grands Magiciens, & enchanteurs: aussi des que quelcun d'entre eux est malade de quelque infirmité que ce soit, ses parens enuoyent vers les enchanteurs, pour sçauoir si le pacient est pour guerir, ou mourir. Les sorciers s'adressent au diable, & selon la responce qu'ils en tirent, ils aduertissent aussi les parents du succez futur de la maladie: s'ils le condemnent a mort, on depute certains hommes (qui n'ont autre charge que ces horribles ceremonies) lesquels dextrement, & subtilement vous estoupent la bouche au pacient, & le suffoquent soudain, & sur l'instant vous le taillent en pieces, & le cuisent, & touts les parens assemblez le mangent sans rien laisser iusqu'aux mœlles, disans que s'il y restoit rien plus que les os, il s'y engendreroit des vers, qui causeroient vn grand tourment a l'ame du deffunct: & par là vous voyez que ils l'estiment estre immortelle. Apres ce ils prenent les ossemens, & les mettent en vne petite cassette, laquelle ils portent en quelque grotte, & cauerne de montaigne, où ils les enterrent, a fin que les bestes n'y puissent toucher aucunement. Le cinquiesme Royaume est celuy de Lambri, ayant aussi son peuple idololatre, & qui abonde en Bresil, Camphre, & espiceric: ont aussi vne plante qui ressemble le Bresil, mais petite, laquelle estant nee, & creuë, ayant quelques tameaux, ils les coupent, & les plantent en autre lieu, où ils les laissent l'espace de trois ans, & apres les arrachent auec leur racine, & s'en seruent pour tainture, laquelle est tres-fine, & tresbonne. Le sixiesme Royaume est celuy de Fanfur, où naist le meilleur Camphre qui se puisse trouuer, & laquelle ils estiment autant que l'or, & la tiennent fort chere. Pour crainte qu'il ne fut aduis a d'aucuns que les fables nous pleussent, ie n'ay voulu escrire ce que le susdit Marc Paul tesmoigne auoir veu, à sçauoir d'vn arbre certain, duquel les Giauiens tirent de la farine: ce que si peut estre vray, ie m'en rapporte au pain du Mahis, duquel touts les Indiens Occidentaux viuent, & au vin de Palme qu'ils boiuent, perçans l'arbre tout ainsi que nous faisons par deça vn muid, ou vn tonneau, car autant est possible l'vn que l'autre: & Dieu a si grand soing de toutes ses creatures, qu'il n'en laisse pas vne sans moien de sustenter sa vie. Quant a la grande Giaue Benedict Bordon en son Insulaire, s'en est passé fort legerement, n'ayant leu autre cas que ce que Paul Venitien en a dit en passant, mais nous vous l'esplucherons vn peu plus amplement, cõme aians de bõs auteurs en main, lesquels nous ont laissé par escrit ce qu'ils en sçauent. Elle est donc assise au dixiesme

Où l'estoile du Nord faut aux Pilotes.

Felech 1. Royaume de la petite Giaue.

Basmà 2. Royaume d'Ambabà

Elephans a la Giaue.

Licornes fort differences de celles qui sont les vraies.

Samarà 3. pays de Giaue.

Dragoian 4. pays de la Giaue.

Horrible coustume des Iauiés a Dragoian

Lambri Royaume 5. de la petite Giaue.

Fanfur ne Royaume 6. de Giaue.

Arbre farineux tel que Marc Paul le descrit des Indes.

De la grande Giaue & la description.

Licornes de la grande Giaue.

dixieſme Parallelle auſtral, & a dix degrez de latitude, outre la ligne de l'equateur, eſtant faite en forme ronde, & ayant tels ſes limites. Au Leuant luy giſt *Ambabà*, ou la petite *Giaue*, au midy la terre de *Beach*, ou *Lobach* auſtrale, & non encor deſcouuerte, ny cogneuë, au Ponent partie de la *Taprobane*, & au Nord, ou Septentrion, la grand mer Orientale du coſté de l'Iſle de *Bornei*: & bien que par tout elle ſoit habitee, ſi eſt-ce que les modernes n'ont viſité encor la partie plus auſtrale d'icelle, pour iuger ce qu'ils en peuuent dire par imagination, ainſi des autres coſtez ce qu'ils en ont veu ſe comporte en cette ſorte. A l'oppoſite donc d'*Ambabà* eſt vn petit goulphe de mer, la ville de *Videdà*, puis tirant au Nord, & paſſant l'Iſle d'*Aniane* poſee entre les deux *Giaues*, vous venez a la ville de *Pracadà*, puis a *Panarucà*, vis a vis de laquelle y a pluſieurs Iſles, les plus grandes deſquelles ſe nomment *Muncapion*, & *Nucoparà*, les habitans deſquelles ſont ſauuages, c'eſt a dire touts farouches, & beſtiaux, viuants de chair crue, & ſouuent de celle des hommes, & ayans le diable pour la diuinité, que le plus ils recognoiſſent. Apres vient la ville de *Peſaracin*, puis *Agracaim*, & au goulphe ſur lequel elles ſont poſees, ſont les Iſles de *Padi*, & *Madarù*, & auſſi toſt les villes de *Tubaon*, *Sodabà*, *Camongan*, *Mandalican*, & *Iaparà*, qui en ſon goulphe a l'Iſle de *Quirimaniabà*: puis eſt la grande cité de Sundà, & la ville de Paribam, & en mer non loing d'elles, les Iſles de *Niempora*, & de *Sundà*, qui a donné nom a la cité principale. En cette-cy y a auſſi pluſieurs Royaumes, & Prouinces tout ainſi qu'en celle d'*Ambabà*, & la plus part du peuple eſt *Caphre*, ou idololatre, ayans diuerſes croyances, mais touts s'abuſans, car les vns adorent le diable, tout ainſi que ceux de Malabar, & Calecut: les autres adorent le Soleil, comme ceux de Iapan, d'autres la Lune, partie vn bœuf, ainſi qu'auons dit que font ceux de la Cine, & de Mangi, & la plus part des Indiens, les autres plus libres, ne voulans limiter leur adoration, adorent la premiere choſe que le matin ils rencontrent, laquelle leur ſert de Dieu, tout le long de la iournee: & bien qu'ils ſoyent farouches & cruels, ſi eſt-ce que les ayans appriuoiſez, ils ſont des plus loyaux hommes en leur parole qu'autres qu'on trouue ſoubs le ciel, ſont aſſes blancs, de meſme ſtature que nous, mais qui ont le viſage large, & le nez aplany, les yeux grands, & eſmerillonnez, & les cheueux longs: tels les deſcrit Barrheme: mais il les fait comme il les a pratiquez bien peu, & en leur pays meſme: là où Edouard Barboſſe, les blaſonne bien autrement, qui les a veu hors de la ſimplicité de leur Iſle, & en parle en cette ſorte faiſant mention de Malacà: le meſme (dit-il) ſont pluſieurs Mores de l'Iſle de Giaue qui ſont logez dedans la ville, leſquels ſont hommes gros, & gras, & petits, ayans la face, & poitrine fort large, & malfaits de corſage, vont touts nuds de la ceinture en ſus, & en bas ils portent quelques draps, ou toiles mal acouſtrez, & n'ont rien en la teſte, ains portent les cheueux longs, les ont fort noirs, & ſe les retortillent, & rendent creſpelus auec induſtrie, & les aucuns ſe les font raire, & couper. Ces hommes de grand eſprit, & fort ſubtils en toutes leurs actions, malicieux, & ruſez au poſſible, traiſtres ſur tous autres, diſans peu ſouuent, ou pluſtoſt iamais, verité, prompts a mal faire, & ne ſe ſoucians de mourir. Et a fin qu'on ne die que ceux cy ont apris cette façon de viure des Malaceens, plus bas, parlant de l'Iſle de Giane, il dit ainſi. Ceux qui ont pratiqué en cette Iſle, tiennent qu'elle eſt la plus graſſe, & fertille terre du monde, & ſe treuuent en elle pluſieurs racines nommees Ymané (c'eſt dequoy ils font leur pain) du ris, & des chairs de toutes ſortes tant ſauuages que domeſtiques, leſquelles ils ſalent pour en porter vendre aux nations loingtaines: ils ont abondance de poiure, canelle, gingembre, caſſe, & or. Les habitans ſont petits, mais gros, & refaits de corps, & la face large: & vont la plus part touts nuds de la ceinture en ſus, d'autres portent vne petite robe de ſoye, eſtroite, & qui ne leur va que iuſques aux genoux: ont la barbe raſe, & les cheueux rehaucez ſur le ſommet de la teſte fort creſpeluz, & anellez, & ne veulent porter Tulban, ny bonnet, diſans que nul doibt auoir la teſte couuerte, & ſi quelcun s'auançoit iuſques a leur mettre quelque cas ſur le chef, il ſe iouëroit auſſi a ſe faire occir tout ſur l'heure. Leurs maiſons n'ont point de plancher, a fin qu'il n'ayét aucun qui leur marche ſur la teſte, ſont forts arrogans, & ſuperbes, traiſtres, & menteurs, & de grand eſprit a faire des vaiſſeaux, & nauires: & bons maiſtres canonniers depuis que on leur en a eu monſtré l'vſage de tirer, & faire des armes a feu, car ils s'y adonnent volontiers, & ayment les feux artificiels, & les harquebuſes: ſont bons mariniers, & vont ſouuent en courſe, eſtans eſcumeurs, & corſaires, beſoignans outre ce en acier fort proprement, & faiſans de bonnes armes, & n'eſt choſe qu'on leur monſtre, que ſoudain ils n'aprenent, fors que la vertu, & la religion qui leur eſt ſalutaire. Et pour cognoiſtre le maiſtre qu'ils ſeruent, ils ſont auſſi grands Necromants, & enchanteurs, & ſçauent faire des armes a heures certaines, & poincts ſuyuant la iudiciaire, diſans que quiconque les portera, ne pourra eſtre occis en bataille, & ſi auec leurs glaiues coniurez, ils blecent quelcun pour peu qu'en tirét de ſang, ils n'ont garde d'eſchapper de la mort: mais ils ſont fort long temps a faire ces armes, à cauſe qu'il faut que ſe gouuernent ſelon les poincts, & moments, apres es corps celeſtes pour les effects, tels qu'ils demandent: & de ceux qui ſçauent faire ces choſes, les Roys en font grand compte, & les employent fort volontiers en tels affaires, à cauſe qu'ils ſont beaucoup adonnez a la guerre. Les femmes ſont belles, & blanches a Giaue, & ont le ſein fort large, la face ioyeuſe, & preſque ſe rapportant en largeur a celle des hommes, ont bonne grace en ce qu'elles font, deuiſent bien, & courtoiſement, chãtent encore mieux: mais ſur tout elles ſçauent faire de beaux ouurages a l'eſguille. Quant quelque homme de qualité meurt en aucuns endroits de cette Iſle, & parmy les Caphres (car les Mores ne ſont ſi farouches, comme auſſi ils ne ſont point Anthropophages, il eſt bruſlé, comme en Malabar, & Ternaſſari, & faut que la premiere, & principale de ſes

Villes de l'Iſle de la grand Giaue.

Iſles d'Anthropophages pres la grande Giaue.

Sundà cité Royale de Giaue la grand.

Quelle religion en la grande Giaue.

Louys Barthemi l. 3. ch 27. Edouar Barboſſe en ſon viaige aux Indes.

Quels les habitãs de la grand Giaue en leurs faces de faire.

En quoy abõde l'Iſle de la grand Giaue.

Maiſons de Giaue quelles.

Giauiens ſont grãds ingenieux

Giauiens ſont des armes charmees.

Quelles les fẽmes de la Giaue.

Obſeques de la grãd Giaue.

femmes se pare richement, & se charge de belles fleurs, se faisant porter en vne chaire par quattre hommes, rit, & conforte ses parents, & se iette dedans le feu, où le corps de son mary est bruslé. On y obserue aussi en plusieurs endroits ce qu'auons dit estre fait par les Dragoians en la petite Giaue, à sçauoir qu'on y estoufe les malades, & puis on les mange, car Bartheme dit, que les enfans voyans leurs peres, & meres vieux, & ne pouuans plus rien faire, les vendent au marchãt, & les achepteurs, les massacrent, & en font bonne chere: & se moquent des autres nations, qui souffrent que les vers mangent la chair de ceux de leur famille: & voila quant aux Giaues, & ce que pour le present nous en pouuons dire, veu que tout (ainsi que dit auons) n'est encore descouuert, pour en auoir amples instructions.

DE LA GRANDE, ET RICHE ISLE DE SVMATRA IADIS Taprobane, consideration d'icelle, & des Roys, & peuples qui y habitent.

Chap. V.

CEvx qui de nostre temps ont escrit le sit, & assiette des regions ont esté quelquefois plus prompts a reprendre les anciens, que subtils, & pleins de raisons pour bien establir leurs blasmes. Ie le dis pour autant qu'il y en a eu, lesquels accusans, & reprenans Ptolomee d'auoir mal assis la grande Isle que iadis on nommoit Taprobane, ce neantmoins ils ont esté contrains de suyure l'erreur mesme qu'ils condemnent, ne sçachans où poser leur Sumatrà, qu'au mesme lieu ou Ptolomee a posé la Taprobane: car si en la nauigation vers Malacà, cette Isle estoit mise, elle ne seroit plus celle qu'ils apellent Sumatrà, ains plustost Zeilan, de laquelle nous parlerons en son lieu, à cause que Sumatrà est iustement assise au midy de Malacà, comme aussi iadis Ptolomee la descritte, quoy qu'on pourroit prendre pied a ce qu'il dit que vn des promontoires de Taprobane, le plus Septentrional correspond a celuy de Comori vers le goulphe de Bengalà, ce qui seroit faire vne mesme chose de Zeilan, & de la Taprobane: mais ne failloit pour se peu de chose tant se tourmenter, car Ptolomee n'a point tort quand il parle ainsi, ne pouuant mieux exprimer son dire pour monstrer l'assiette de cette Isle par ses demonstrations, que luy opposant vne region en terre ferme, laquelle elle regardast. D'autant que le promontoire de *Naguecar*, qui est en la prouince de Pedir en la Taprobane, & la partie plus Septentrionale regarde droit au cap Comori, que nous auons dit estre appellé promontoire Cori par les anciens: & lon ne peut ainsi parler de Zeilan, la pointe plus Septentrionale de laquelle regarde le Royaume de Coromandel, & la plus australe voit le susdit cap Comori, & est aussi loing de la ligne que pourroit estre la plus Septentrionale de la Taprobane. Au reste ceux qui ont si hardiment blasmé les anciens de peu de consideration, ont eux mesmes esté sans grand iugement, & n'ont pas aduisé qu'elle estendüe, ils donnent a cette Isle, & comme elle est partie par la ligne equinoctiale, tellement que tout considere, & Sumatrà est l'ancienne Taprobane, & elle est bien assise par Ptolomee, & sans nulle incommodité telle qu'vn Maximilian Transyluan nous y forge pour faire de l'habile homme, mais parlant en Docteur, à sçauoir sans raison, ny autorité autre que le, ie l'ay dit, tant estimé de Pythagore. Et quelle incommodité y a il, d'accepter la raison, que ie vous donne en la cause de Ptolomee, puis que touts les anciens ayants esgard a la grandeur de cette Isle, ont osé l'appeller vn nouueau monde? & que de nostre temps mesme plusieurs ont estimé plusieurs Isles estre terre ferme pour ne voir point de bout, & la terre ferme estre Isle, pour vne consideration semblable? Elle est donc posee soubs la ligne, & tellement passant, & deça, & delà la ligne, que iaçoit que dessoubs icelle, on ne voye, ny l'estoile du Nord, ny celle de l'Antartique, si est-ce que ou venant vn peu ença, vers le Septentrion, ou passant outre vers les parties australes, vous descouurez, ou l'Artique, ou l'Antartique pour la guide de voz nauigages: d'autant que soubs la ligne, vous ne pouuez iouyr de ces guides, pour estre empeschez de la rondeur de la terre, non que du tout on soit fraudé de ces clartez, car aussi tost que vous esloignez tant soit peu la ligne, si tournez a nostre Ourse, ne faillez aussi de voir l'estoile du Nord, & si tendez vers le tropique de Capricorne, le Crusier (duquel nous parlerons ailleurs) ou l'estoile Canope, ne faut de vous esclairer. C'est pourquoy Bordon marque faute en Pline, lors qu'il dit que les Septentrions, à sçauoir les estoiles du Nord, ne paroissent point en la Taprobane, d'autant que c'est mal consideré les points Astronomiques: entant que Sumatrà estant pour le moins estendue six, ou sept degrez en nostre Hemisphere, elle ioint aussi de nostre Nord, & les Pilotes peuuent encor s'y aider de la guide de l'estoile Septentrionale: comme aussi ceux qui passent la ligne, peuuent estre regis par les estoiles Antartiques: laissans plusieurs resueries des anciens, lesquels se laissoyent persuader quelque fois plus que de raison: car si la bestise des hommes, ny donne empeschement, il y a aussi bon moien de nauiger outre l'equateur, que par deça, à ceux qui ont l'Astronomie, & la pratique des estoiles en main, ainsi que plusieurs bons Pilotes de nostre aage, lesquels en sçauroyent parler plus pertinemment que ceux qui en veulent par trop Philosopher par leurs foibles raisons esloignees de l'experience, & aussi froides que celles de ceux qui ont voulu monstrer la Zone torride estre sans habitation, comme aussi les extremités des Poles, lesquels ont esté conuaincuz par l'effait, comme aussi la raison fait contre eux, ainsi que i'espere deduire en autre lieu, si le propos s'y offre auec plus de commodité. Ie pourroy icy discourir au long plusieurs choses apartenantes aux declinations,

Ptolom. li. 7. ch. 4. tab. 12. d'Asie.

Comme le lieu de Ptolom. se doit prendre.

Zeilan Isle ne peut estre la Taprobane.

Maximilian Transe en son Epist. au cardinal de Salzeburg

Qui empeschc que sous l'equateur on ne voit l'Ourse.

Pline li. 6. ch. 22. Bordon en son Insulaire.

Toutiours les estoiles guident les nauigans.

declinations des estoiles, & eleuation de la ligne pour le fait de ce qui est en Pline, mais plusieurs s'y estants arrestez, & l'effect nous ayant monstré le contraire de ce que iadis on en a creu, & qu'encore pres l'Equinocce on voit aucunement le Septentrion, encore que l'vsage de l'eguille n'y aye plus de vigueur, i'entends par la conduite de l'estoile du Nord, regissant la Bousſole en l'Artique. La Taprobane donc est posee soubs la ligne, & au commencement du premier climat, & troisiesme parallelle: quant a sa grandeur on la fait de circuit de quelques sept a huit cents lieues, suyuant la supputation des milles Italiens, qui viennent en concurrence de deux mille cent milles, desquels ie prends plus de deux pour faire vne lieüe, car autrement ces lieües seroyent bien courtes, & par là on voit touſiours de combien de degrez elle est capable, & s'il est possible que l'estoile du Nord n'y soit point transparente: Et encore par la temperature, & bonté de la region on verra combien ont esté deceuz le tẽps passé ceux qui ont estimé la terre qui est soubs la zone torride ou chaulde, estre inhabitable, laquelle matiere sera par nous ailleurs disputee. Ie pourroy vous discourir icy ce que Strabon escrit de cette isle & de son assiette, mais le liure vous estant en main, vous pourrez en tirer son opinion, comme aussi de Pline ce que nous en auons allegué cy dessus, & pourroy encor mettre en auant les resueries que Diodore Sicilien deduit des nauigations de ne sçay quel Iambol aux Indes, mais les choses sont de tãt esloignees de la verisimilitude, que i'ayme mieux m'en deporter qu'emplir le papier de folies, & matieres pleines de fables. Au reste, ce qui a fait que les modernes ont repris Ptolomee, est pource qu'il semble par trop esloigner la Taprobane du reste des terres, comme si c'estoit vn autre monde, telle que plusieurs l'ont estimee, mais cela n'empesche qu'il ne l'ayt bien assise, comme ainsi soit qu'elle est assez esloignee de *Malacà*, qui est la derniere pointe, & la plus lointaine de l'Asie en terre ferme de nostre Hemisphere. Et quãt a ce qu'on l'a estimee separee du monde cogneu, ne fault s'en esbahir, veu que la grand Bretagne (ores Angleterre) a bien esté iadis iugee pour telle, & la nommoit on separee du rond du globe terrestre. Quoy que c'en soit la Taprobane est assise és parties plus australes, mais non si esloignee que les Giaues, ny les Moluques dernieres, desquelles l'ãtiquité n'eut onc cognoissance, non plus que de la terre Australe, laquelle les modernes ont bien veüe, mais de sçauoir quel il y fait, nul, que ie sçache, y a encor donné atteinte, laissans donc toutes ces disputes, il nous fault venir a la description particuliere des lieux, auant que toucher les mœurs des peuples qui habitent en cette isle: or les modernes la partissent en dix Royaumes, & Prouinces, la principale desquelles est celle de *Pedir*, que Ptolomee nõme *Modutti*, qui fut iadis, & est encor le lieu du principal trafic de toute l'isle, & porte le nõ de la cité chef de la contree: le second est dit *Pazem*, ou *Pacan*, la cité ayant vn nom semblable, & où est le plus beau, & le meilleur port de toute l'isle: Le troisiesme se nomme *Achem*, & est vne pointe de terre vers le Septentrion, & en nostre Hemisphere, car il est par deça la ligne Equinoctiale, mais est plus Oriental que celuy de Pedir, & a l'obiet du pais de *Malacà*, là où le precedent regarde le goulphe de *Sengalà*, le quatriesme est celuy de *Campat*, ou *Campar*, qui aussi est Oriental, & vers le Midy est celuy de *Menancabo*, qui est le fondement de toutes les richesses de l'isle, a cause de l'or qui y abonde tant és montaignes, que és sablons des riuieres où les grains de ce metal sont recueillis sans grande peine. De ce mesme costé du Midy est le sixiesme Royaume *Zundà*, & touts ceux cy sont le long de la marine, & en terre ferme sont les Prouinces d'*Andragide*, & *Aurù*, comme aussi sont *Pacts*, & *Sandocanda* peu visitez, a cause de la furie des hommes qui y habitent, lesquels se tiennent és montaignes de *Bocani*, & sont touts farouches, & Anthropophages. Au reste cette isle est tout ainsi partie que les autres de cette mer en Caphres, & en Mores, car les Roys qui se tiennent le long de la marine sont presque touts Mahometans, & ceux de terre ferme idololatres, la religion desquels ne differe en rien a celle des Malaceens, & du reste de ceux des Indes: & ne me peux assez estonner où Solin, & autres ont peschè que les Taprobaniens ayẽt adoré Hercule, si ce n'est qu'il se fonde sur les courses, & conquestes fabuleuses que les Grecs attribuent a leur Hercule, comme ainsi soit que le Soleil, & la Lune ont de tout temps esté leurs Dieux, ainsi que du reste des Isles Orientales, & tirans au Midy, & depuis le Diable y prenant plus de pied, s'est fait adorer en la sorte mesme que desia vous auons souuent descrite: aussi Louys Barthema, qui de nostre temps a descouuerte cette isle, & y a pratiqué, en parle en cette sorte faisant mention du Royaume de Pedir: En cette terre (dit-il) on tient qu'est le meilleur port de toute l'Isle, en laquelle y a troys Roys portants couronne, lesquels sont Caphres, ou Gentils, & la foy desquels, le viure, vestemẽt, & façons de faire toutes semblables a ceux de Tarnassari, qui est a dire qu'ils adorent le Diable: & quant bien ils honnoreroyent Hercule, ce seroit touſiours Sathan a qui ils feroyent reuerence, d'autant que soubs ce masque il se couure, & que l'honneur est offert a autre qu'a ce grand Dieu, deuant lequel fault que touts les hommes s'humilient. Ces peuples sont assez blanchastres, quoy qu'il face grand chault en leur païs, ont la face large, les yeux gros, & ronds, le nez camuz, les cheueux longs, & sont petits de stature: ils ont or, & argent, & estaing desquels ils font leur monnoye, en celle d'or d'vn costé est l'effigie d'vn Diable, & de l'autre celle d'vn chariot tiré de deux Elephants: exprimants par là qui est le Dieu, & seigneur qu'ils recognoissent, & que leur païs abõde en Elephãts, comme aussi on estime que ceux de la Taprobane sont des plus beaux, & grands qui soyent en toutes les Indes, ny isles qui les auoisinent, & desquels ils vendent aux marchands, car ils sont acoustumez au trafic, depuis que les Mahometans s'y sont retirez. Bartheme dit que ce peuple n'est point belliqueux, mais que seulement il s'adonne a sa marchandise, & est amy, a cause du trafic, des estrangers qui y arriuẽt: on peut bien dire cela de ceux de Pedir, mais d'en faire vne generalité l'experience en fait iuger du contraire: car s'il estoit si paisible, & pauure guerrier que cettuy dit, les Chrestiens de

Pres l'Equateur on voit l'eſtoile du nord.

Quelle la grandeur de la Taprobane.

Strab. li. 2. & 15.

Diod. Sic. li. 2. des antiq. c. 15.

La Taprobane n'est si Australe que les Giaues.

Taprobane diuisee en dix royaumes, & quels. Voy Edoard Barbosse.

En quel costé est la Taprobane plus riche en or.

Solin. c. 66

Louys Barthema li 3. des Indes. ch 18.

Quelle l'adoratiõ de ceux de Sumatrà.

Quel'e la monnoye de Sumatrà.

Elephants plus beaux en Sumatrà qu'en autre lieu.

Roys de Taprobane font guerre aux Malaccès. Epist. des choses des Indes.

Malacà, ne redoubteroyẽt pas tant ce peuple qu'ils font, & dequoy nous auons tesmoignage par vne epistre datee du moys de Decembre 1569. c'est Chrestophle Acoste qui escrit au General de l'ordre des freres de la societé, les paroles duquel sont telles: C'est ce que i'auoy pour le present a vous escrire, au reste (tresbon pere) il fault que vous plus instamment vous priez en vos tressaintes prieres, & sacrifices pour cette maison, & famille de Malacà, comme plus grand est le peril qui luy est voisin. Car le bruit court que le Roy d'Achem, (ce sont des peuples de la grande isle *Taprobane*, qu'ores on appele *Sumatra*) se preparent pour venir assieger cette ville, & font de pernicieux, & estranges complots & desseins contre les pauures Malaccens. Au reste la Taprobane porte du poiure, & principalement au païs de Pedir, mais lequel est plus gros, & plus blãc que celuy qu'on porte par deça, & plus mordant, & piquant au goust, lequel ils appelent en leur langue *Maloga*: il pese fort peu, & le vendent a la mesure, comme nous faisons par deça le bled: & n'est annee qu'on ne charge dixhuit ou vingt nauires pour le porter au Cathai, a cause que là s'en fait grãde despeche: & l'arbre qui porte ce poiure a le tronc, branches, & fueilles plus longues & plus larges, & huilleuses, que de celuy de Calecut. Cette isle abonde encor en Benioin, & Aloe, mais non si fin que celuy de *Soccotera*, ou de *Sarnau*, & encor celuy qui y croist n'est porté hors du païs, non plus que le Benioin, à cause que les Roys, & seigneurs de l'isle ayment les parfums sur toutes autres delices. Ce peuple n'est ny rude, ny grossier, ains plus spirituel que ceux de terre ferme, aussi font ils les plus beaux ouurages à l'eguille, & au mestier qu'on scauroit dire, & pour ce que l'or, & l'espicerie du pais sont desirez par les estrangers, vous voyez aussi toutes les villes voisines de la mer, pleines de chãgeurs, & de gros marchands de toutes sortes, & vne grande police obseruee pour le fait des marchãdises, s'y faisant despeche de perles, yuoire, or, argent, estain, poiure, Benioin, & autres richesses. Les habitants des villes vont vestus d'vne petite robe de soye leur allant iusqu'aux genoux, & le reste tout nud, & en d'aucuns endroits ne portent rien sur tout le corps, que sur les parties honteuses, couchent en bons licts de coton, ayants les draps de mesme, & fort deliez, & les couuertures de fine soye. Au reste ces Sumatriens sont adonnez a la marine, font de gros vaisseaux nommez *Ionchi*, & des petits, qu'ils appelent *Chiampana*, lesquels ils guident aussi subtilemẽt, & auec autant d'art que pourroyent faire nos pilotes, cõme aussi ils sont grands nageurs & plongeurs en l'eau, & excellents faiseurs de feux artificiels. Les Mahometans qui se tiennent en Sumatra sont ceux qui aussi font le trafic, & lesquels guerroyent les Chrestiens, car les Gentils ne sont si chatouilleux, car ils ont amytié auec les Portugais, lesquels y ont vn Magasin, & vn fort, car sans celà ils ne pourroyent s'y maintenir cõtre les Mores, mais d'y auoir encor fait prouffit pour le fait de la foy, il n'en est point de nouuelle. Ces Mores sont traistres, dissimulez, & cruels, & souuẽt ils tuent leurs Roys, & en eslisent d'autres a leur poste, tellement que leurs Princes sont plus esclaues des suiets, que ceux cy ne leur portent d'honneur, & reuerence.

Quel poiure en l'isle de Sumatrà.

Quelle marchãdise employée a Sumatra.

Portugais ont vn fort en Sumatrà.

En somme tous les Sumatriens sont descourtois & mal accostables, mal viuants, & vicieux tant hommes que femmes: & prend chacun tant d'espouses qu'il luy plaist, & n'y a loy qui les destourne d'aucun forfait; quoy que les anciens nous facent ne sçay quelle police bie dressee en cette isle, ainsi que Pline le racompte, mais ce fut iadis (si iamais ils le furent) car a present ils sont tous esloignez de cette courtoisie. Leurs maisons sont basses, & d'vn seul estage, tout ainsi que les cabanes, & loges des pasteurs, ou comme sont les granches en France, mais non si haultes, a cause de la chaleur, & n'est le palais du Roy non plus beau, ou magnifique, que les maisons des autres, si ce n'est en meubles, & tapisserie. Les viures y sont tels que en Malacà, & Malabar, & s'y treuue de ces serpens qu'auons parlé en Calecut, & de plus grans, lesquels ils mangent, cõme chose delicate: & au reste iadis, & encor au païs de *Batech*, ou *Pazer*, qui est montagneux, & Austral, & oultre la ligne les hommes sont Anthropophages, & se mangent l'vn l'autre s'estants pris en guerre, & gardent le test du chef de ceux qu'ils mangẽt, comme vn precieux thresor, & memoire glorieuse de leur cruelle vaillance: & qui plus est contractãs, & trafiquans ensemble, ils vsent de ces testes descharnees en lieu de monoie, de sorte que celuy qui en a le plus en sa maison, est estimé aussi le plus galant, & le plus riche. Iadis, & n'a pas encore cent ans, quand on vouloit trafiquer auec ceux de Sumatrà, on n'auoit garde de descendre a terre, ains y alloit on de la façon mesme qu'on fait encor en plusieurs endroits de la Guinee, car ceux de la nau, posoyent sur le haute ce qu'ils vouloyent vendre, & les Insulaires au pareil y conduisoyent de leurs denrees, & si celles des estrangers leur plaisoyent, ils les emportoyent auec le contentement des autres, cõme ceux cy prenoyent la marchandise de ceux de l'isle: mais a present (comme dit est) on y trafique auec pareille liberté qu'és autres contrees de l'Orient. Les anciens nous ont aussi compté merueilles de cette isle, desquels ie prendray quelque mot, afin que ie ne semble mespriser, ceux que i'admire pour leur singuliere erudition, & pour la reuerence que touts hommes de lettre doiuent a l'antiquité: Ils dient donc que les Taprobaniens iadis esliroyent leur Roy qui fut desia vieil, & homme debõnaire, qui n'eut point d'enfants, afin qu'il ne leur laissast le Royaume, comme propre heritage: Que si tandis qu'il estoit Roy, il luy naissoit des enfants, soudain aussi il estoit demis de sa dignité, & en esliroit on vn autre, afin que la principaulté ne fut rendue, & tyrannique, & hereditaire, & qu'ils ne perdissent leur droit d'election, & le moien de brider leurs Princes: La souueraineté desquels estoit encor tellement limitee, qu'on leur donnoit trente hommes sages pour luy assister és iugements, & sur tout des sentences de mort, où la pluralité des voix l'emportoit: & encor ceux cy ne iugeoyent en dernier ressort, ains les appeaux venoyẽt deuãt le peuple, lequel esliroit septante Iuges, pour vuider le proces: & si ces septante deliuroyent le criminel, condemné par les trente, les premiers estoyent cassez auec infamie, & chassez de la maison du Prince: & le Roy commettant quelque crime, ils ne le tuoyent point, respectants celle maiesté qu'ils auoyẽt honnoree,

Sumatriẽs tous vicieux.

Pl. l. 6. c. 22.

Pays de Batech, & quels les habitants. Voy le voiage de Nicole de Conti.

Voy Pigafetta en ls discours & voyage.

Quelle la police des Taprobaniẽs iadis. Voy Pline li 6. ch. 22.

Cõseillers donnez au Roy de Sumatra.

Comme le Roy peut en Taprobane.

honnoree, mais chacun le fuioit comme la peſte, & n'y auoit aucun ſi hardy, qui oſaſt parler ny conuerſer auec luy, d'où ſ'enſuiuoit la mort de ce Roy miſerable. Pluſieurs autres choſes ſont dittes par les anciens de cette iſle, comme que leurs femmes leur fuſſent communes, ſans que nulle forme de mariage y fut gardee, & que les enfants y fuſſent nourris auſſi de touts, & chacun les aymant comme pere: que ils ayent des baings d'eaux chauldes, & viuent longuement, & ſans nulle maladie, ne mangent que d'vne viande par iour, & que touts les iours ils en changent: tout cecy (dis-ie) comme il eſt eſloigné de ce qu'on y voit a preſent, auſſi le vous recite-ie plus pour n'oublier rié de ce qui ſe peut dire que pour vous en donner quelque aſſeurance: & ainſi voyez vous que la *Taprobane* eſt celle que les modernes ont nommee *Sumatrà*, & que Ptolomee ne ſ'eſt eſgaré en ſon aſſiette, ou au-moins ne ſ'eſt de guere eſloigné de ce qui en eſt, a qui prendra eſgard a la grãdeur, & a l'eſtendue merueilleuſe de cette Prouince marine.

Ce n'eſt de Diodore.

DE L'ISLE DE ZEILAN, PAR CEVX DV PAYS NOMMEE TENARISSIN, & choſes ſingulieres, peuples, & mœurs, & richeſſes d'icelle.

CHAP. VI.

REPRENANT le cours de l'Orient vers les parties tant de l'Occident que du Septentrion en la meſme Aſie, & en celle mer qu'on nomme Indique, & qui eſt du goulphe de Bengalà, ou ſein Gangetique, on voit pluſieurs iſles auoiſinants, & la ſusnommee Sumatrà, & la coſte de Malacà, & pais voiſins d'icelle: les principales deſquelles ſont *Sondur*, & *Condur*, *Doure*, *Nauacar*, *Goſmipolà*, *Nicobar*, *Pedir*, *Carcuſuà*, & *Anidemahon*, les Iſles d'or, & pluſieurs autres que ie laiſſe a vous deſcrire, pour eſtre deſpeuplees, & telles qu'on n'en ſçauroit tirer prouffit, ny inſtruction quelconque, cõme ſeroit des Iſles de *Nocueram*, & *Angaman*, leſquelles bien que ſoyent habitees, & ſur le chemin de Zeilan, y allant de la Giaue auant, neantmoins pour le naturel farouche des habitants, il n'y a guere perſonne qui y aborde, car ils mangent les eſtrangers, & ſont du tout inacceſſibles: vont touts nuds, hommes, & femmes, & ont pour Dieux les idoles, tout ainſi que le reſte des Indiens. Apres auoir veu donc touts ces peuples farouches tant Auſtraux qu'Orientaux, & reuiſitants le goulphe de Bengalà, & le Cap Cumeri, ou Cori, ainſi que le nomme Ptolomee, ſ'offre la grande iſle de Zeilan, que pluſieurs (ſe trompans en ce que Ptolomee dit que la Taprobane regarde le promontoire Cori) ont eſtimé que fut celle meſme que les anciens ont nommé Taprobane: mais nous auons (ce me ſemble) aſſez declairé les incommoditez, & fait voir le contraire de leur faute, & de ce qu'elle veut affermer, d'autant que la Taprobane eſt partie par le beau milieu par la ligne de l'Equateur en eſt pour le moins eſloignee de ſix a ſept degrez, preſque a l'eſgal commençant, où eſt la fin de la Taprobane: & ainſi Zeilan a eſté incogneüe aux anciens quoy qu'elle ſoit des plus grandes iſles qui ſoyent en l'Ocean Indien. Elle a ſon eſtendue en pointe du Midy au Septentrion, & la pointe Auſtrale de laquelle ditte *Berebeli*, regarde le Cap de Comori, qui eſt encor vn argument fort apparent pour monſtrer cette iſle eſtre differente de la Taprobane, & la plus tirant au Septentrion eſt ditte *Gemanopatan*, laquelle a ſa viſee ſur le Royaume de *Choromandel* ia par nous deſcrit, & duquel elle eſt ſeparee par vn goulphe: & a les limites qui ſenſuyuent: A l'Orient luy eſt le goulphe de Bengalà, au Ponent le Cap de Comori, iadis promontoire de Cori, & les Iſles de Maldiuar: au Midy les Iſles d'or, dittes en langage du pais *Andramanià*, & au Septentrion, luy eſt le Royaume de Maliapur, ou Malabar, duquel auons parlé. Les villes principales qui ſont en cette iſle de Zeilan, que les Indiens appelent *Tenariſin*, ſont *Gemanacotà*, *Gallé*, *Berebeli*, *Colmuchò*, *Negumbò*, *Chilaban*, *Samarà*, *Gemanapatan*, *Maraché*, *Beligan*, *Chilao*, & *Tricalamaté*: & la fait on de tel circuit, qu'on l'eſtime auoir de cinq a ſix cents licües de tour, & eſt la meilleure, & la plus riche iſle, qu'on aye guere deſcouuert de noſtre temps. Elle fut iadis plus grande que n'eſt maintenãt, ainſi que le teſmoigne Marc Paul Venitien en ſes voiages, & l'occaſion il la dit eſtre telle que le vent Septentrional y a iadis ſoufflé de telle impetuoſité que minant par, & auec l'impetuoſité des vagues, quelques montaignes, ils les ont accablez, & fait cheoir en la mer, de ſorte que l'iſle a perdu vne bonne partie de ſon terroir, d'où aduient auſſi que vers le Nord, ou Tramontane, il ne fait guere bon nauiger. De cette iſle parle auſſi Edouard Barboſſe en cette maniere, laiſſant les Iſles de Maldiuar, & allant oultre vers le Leuant, ou le Cap Comori và en doublant ſe voit vne treſbelle, & grande iſle que les Mores, Arabes, Perſans, & ceux de Syrie, appelent *Zeilan*, & les naturels du pais luy donnent le nom de *Tenariſin*, qui eſt autant a dire que terre de delices. Les habitants ſont Gentils, & Idololatres, comme auſſi le Roy eſt Caphre & adorant les idoles, & par les ports d'icelle ſe tiennent pluſieurs Mahometans, qui ſont bons marchands, & font trafic de pluſieurs choſes: & au reſte tant les Mores que Gentils, qui habitent, & ſont naturels de cette iſle, ils ſont touts grands de ſtature, & aucunement blancs, la plus part gras, & ayans gros ventre, & fort adonnez a leurs plaiſirs, & aux delices, ne ſe ſoucians des armes, comme auſſi ils n'en ſont point fournis, eſtants ſeulement ententifs au trafic, & a faire bõne chere: qui eſt cauſe que Marc Paul les dit eſtre vils, poltrons, & couards, & ſ'ils ont a faire la guerre, il fault que ſe ſeruent des forces d'autruy, d'autant qu'ils ſont trop douillets pour ſouffrir les trauaux de la guerre. Ils vont touts nuds hommes, & femmes, ſauf qu'ils couurẽt leurs parties honteuſes, & a preſent qu'ils ſe ſont acouſtumez a ſe couurir des la ceinture iuſqu'aux genoux, auec de riches draps de ſoye, & les femmes iuſqu'a terre, & les aucuns ont leurs robes de coton treſfin, & treſſubtil, & en reſte ils ont quelques toiles enuelopees autour, ainſi que en vſent les

Deſcriptiõ & limites de l'iſle de Zeilan.

Iſles d'or, dittes en Indien Andramana.

M. Paul li. 3. ch. 19.

Edouard Barboſſe.

Zeilã ditte auſſi Tenariſin, & que ſignifie ce mot.

Quels les habitants de Zeilan.

Quel le veſtement de ceux de Zeilan.

Iſles qui ſont des Sumatrà iuſqu'a Zeilã.

Quels les habitants d'Angaman, & Nocueran.

Zeilã n'eſt point la Taprobane.

Comoriens leurs voisins: leurs oreilles sont toutes percees, & en icelles vne infinité de ioyaux, & de pierrerie, qui leur font leurs oreilles plus longues que ne leur dõne la nature: les aneaux ne leur manquants és doigts, & en iceux les grosses perles, & riches rubis, comme encor leurs ceintures sont de fin or, assez larges, & toutes entrichies de pierrerie: & leur langaige est comme celuy de Malabar, & partie ressemblant celuy de Coromandel, a cause que les habitants de terre ferme viennent habiter en cette isle pour le plaisir, & liberté qu'on a en icelle. Oultre ces aises, & cette liberté, le pais y est fort temperé, l'air bon, & sain, & les hommes y viuants longuement, & plus qu'en region de toutes les Indes, & en meilleure santé, y en ayãt peu qui sçachent que veut dire maladie. Les fruits y sont en abondance, & tresbons, & excellents, les montaignes estants couuertes d'orenges doulces, & aigres, & de trois ou quatre sortes de gousts où saueurs: les vnes ayants la peau & escorce plus doulce que le suc, & iust, & les limons y sont auec vne aigre douceur fort plaisante, ayants encor plusieurs autres fruits qui ne se treuuent point en nostre Europe. Au reste tout le long de l'annee vous voyez les arbres vous donnant du plaisir, y voyant d'ordinaire des fleurs, & des fruits, les vns meurs, & les autres naissants, & les autres approchants leur maturité, ainsi qu'au païs de Prouẽce on peut voir le semblable sur les orengers. Les chairs de toutes sortes y abondent, & le poisson n'y sçauroit manquer, ont peu de ris, mais on les en fournit de Coromandel, aussi est-ce le manger ordinaire des Indiens, & c'est du ris qu'ils font le pain qu'ils vsent, y ayant peu de païs es Indes, où lon mange pain de bled aucun tel que nous auons par deça: Ils ont le miel a souhait & iceluy tresbon, & du sucere, qu'on leur amene de Bengalà, mais du beurre l'isle en fournit assez pour prouision des Insulaires, & encore c'est a Zeilan que croist la meilleure canelle de toutes ces contrees, laquelle n'est permis a autre qu'au seul Roy de la faire cueillir: comme aussi en Zeilan se treuuent de beaux Elephants, de la façon de la prise desquels nous parlerons cy apres, afin que ne troublions le cours de l'histoire. Ne fault s'esbahir si i'ay dit que c'est la plus riche isle des Indes, veu la grande quantité de pierrerie qui s'y recueille, tels que sont les Rubis, qu'ils nomment *Maruchas*, les Hiacinthes, Topases, Chrisoletes, & autres sans nombre: & c'est le Roy du païs, qui fait recueillir cette pierrerie, & est vendue en son nom, ayant ordinairement des hommes a ses gages, & experimentez au mestier, lesquels vont par les creuaces & rouptures des montaignes esquelles naissent les riuieres: Ils sont fort bons, & subtils lapidaires, & si experts au mestier, que si on leur porte vne poignee de terre des montaignes, dés que la voyent, ils cognoissent, s'il y a de la mine de rubis, ou autre sorte de pierrerie: & aussi tost le Roy fait cauer au lieu qu'ils diẽt, & choisit le meilleur, & le plus beau pour luy, qu'il fait mettre en besoigne, pour vendre aux estrangers, car ce qui est de plus vil pris, est pour les marchands naturels de l'isle, ou les laisse a ceux qui les ont tirees & choisies de leur carriere, mais il fault qu'ils luy payent la terre. Or les rubis de Zeilan ne sont si chargez de couleur ny tant reluisants que ceux du Royaume d'*Ana* duquel auons parlé cy dessus, mais ceux qui a Zeilan sont parfaits en couleur, sont aussi plus prisez és Indes que ne sont ceux de Pegù, a cause (disent ils) qu'ils sont plus durs, & n'est pierre qu'ils n'espreuuent par le feu, ce qui semble estre cõtre le naturel de chose si subtile, mais ils sçauent si bien le temps qu'il fault les tenir au feu pour les charger de couleur, que guere iamais ils ne s'y trompent. Au reste Marc Paul dit que de son temps le Roy de Zeilan auoit deux rubis, ou plustost escarboucles les plus beaux, & riches de l'vniuers, d'autant que l'vn auoit demy pied de long, & estoit aussi gros que le bras d'vn homme, sans auoir vne seule tache, & resplendissant comme feu, & de telle valeur qu'il n'y auoit thresor qui le peut achepter, & que ce Roy ne le voulut onc vendre au grand Cham de Tartarie, quelque requeste qu'il luy en seeut faire. La cité capitale de cette isle, & en laquelle le Roy se tient ordinairement, est *Colmucho*, assise sur vn port de mer & en l'engoulphement d'vne riuiere, & où viennent aborder les estrangers pour auoir de la canelle, & des Elephants, & de la pierrerie: & portant pour eschange or, argent, draps de *Cambaia*, qui sont de tresfin coton, & plusieurs autres marchandises, comme saffran, corail, argent vif, & cinabre: mais le plus grand gaing est en l'or, & en l'argent, car il vault là plus qu'ailleurs: il y a quatre ou cinq autres bons ports, & iceux gouuernez par autres seigneurs parents du Roy, lesquels souuent se reuoltent contre luy, mais il est ordinaire a Colmucho, & a present est tributaire au Roy de Comori, comme encor les Portugais le tiennent en bride auec leur armee, & y ayants dressé vne forteresse. Au milieu de cette isle y a vne montaigne treshaulte, au sommet de laquelle y a vn rocher assez hault, & pres d'iceluy vn estang, ou lac d'eau clere qui ordinairement y surgeonne: & sur cette pierre est la trace du pied d'vn homme, que les Indiens dient auoir este là empraintе par Adam le premier des hommes, qu'ils appelent *Adam Baba*: & c'est là où touts les Mahometans vont en pelerinage, disants que ce fut là que Adam s'achemina au ciel: & faisants leur voiage ils sont vestus en pelerins, liez de chaisnes de fer, & sont couuerts de peaux de lyons, & autres bestes sauuages, & farouches, & sur les bras, & contre les iambes ont des eguillons, qui les poignent en allant de telle sorte que le sang en ruisselle de tours costez, disans qu'ils souffrent cela pour l'amour de Dieu, & de Mahomet, & d'Adam Baba. Ceux de l'Isle ne se soucient de ces voiages, sinon entant que ces pelerins viennent aportants grande quantité d'or, & d'argent, & autres choses, pour se fournir en Zeilan de pierrerie, qu'ils achetent des personnes particulieres qui en ont, & qui leur donnent a assez bon pris, a cause qu'ils les vẽdent en secret de pœur que le Roy ne leur oste leurs ioyaux. Au reste les Mores fault qu'auant que d'arriuer a la montaigne susditte, passent par des paluz & marests, & par des vallons touts pleins d'eau, & cecy par l'espace de six ou sept lieües, ayants quelque fois l'eau iusques a la ceinture, & estans contraints d'auoir touiours des couteaux en main, pour rascler les sangsues infinies

Zeilan est pays sain, & fertil.

D'eu auãt est le ris porté a Zeilan.

Bonne canelle a Zeilan.

Quelle pierrerie se trouue a Zeilan.

Habitants de Zeilan grands lapidaires.

Ruby de grosseur admirable qui est au Roy de Zeilan.

Colmacho cité capitale de Zeilan.

Mont de Zeilan, ou l'on va en pelerinage.

Equipage des pelerins en Zeilan.

Marests de l'isle de Zeilan.

infinies qui leur viennent contre les iambes,pour y sucer le sang : que s'ils n'vsoyent de cette diligẽce, il seroit impossible de paruenir iusqu'au mont,sans y perdre la vie. Passé ces eaux,ils cõmencent a monter cette mõtaigne, mais pour paruenir au sommet où est le lac, & la trace fabuleuse du pied d'Adam,il y a de la difficulté,a cause qu'il y fault grimper, & se mettre en grand hazard de precipice : mais pour y obuier on a fait des eschelles auec de grosses chaisnes de fer, par lesquelles ces fols voiageurs Mahometistes montent faire leurs deuotions : & là arriuez,ils se baignent au lac, & vont faire leurs oraisons au lieu de la trace susditte. Cette isle de Zeilan est assez voisine de terre ferme, du costé de Coromandel, & de là separee par vn petit canal, par lequel faut que passent tous les vaisseaux qui vont en Malabar & Coromandel, mais la plage en est si faschеuse, a cause de l'estressissure du canal, qu'il n'est annee au monde que plusieurs n'y perissent, & encor de nostre temps & enuiron l'an de nostre Seigneur 1520. il s'y perdit si grãd nombre de vaisseaux allans contre les Portugais, auec intention de les chasser des Indes, qu'il s'y noya plus de 12000. Indiens,qui fut vn grand allegement aux Chrestiens d'estre deliurez des Barbares, sans qu'il fallut venir aux mains. Non loing de Zeilan la mer est fort basse, n'ayant plus de dix coudees de fonds, & c'est là que ceux de Coulan viennent touts les ans pescher les perles qui sont des plus fines, & transparentes, qui se voyẽt guere aux Indes: & les peschent d'estrãge façon,car ils ont des plongeurs,lesquels demeurent fort long tẽps soubs l'eau, & lesquels choisissent au bas d'icelle contre le grauoys ces huistres perlees, lesquelles sont plus petites, & lissees que celles q̃ nous auons par deça, & parmy la chair desquelles est trouué ce thresor perlé, duquel tout le monde fait si grãd compte. Le moien duquel vsent ces plongeons (que les Latins appelent *Primatores*) est tel,ainsi que le tesmoigne Marc Paul, & duquel ie vous reciteray les parolles:En son Royaume(dit-il, parlant du Roy de Malabar) c'est a sçauoir entre Malabar, & l'isle de Zeilan, est vn goulphe ou sein de mer, où l'eau ne sçauroit estre haulte que de dix pas, & en d'aucuns endroits de la hauteur, & peu moins d'vn homme, où lon pesche les perles, & vse lon de cette maniere : Plusieurs marchands s'assemblent auec nombre de vaisseaux & fregates, cõduisans des hommes qu'ils salarient, & lesquels sçauẽt plonger,afin d'aller au fonds,& en tirer les huistres perlees, lesquelles ils portent en vn scachet fait cõme vn reth,& filais qu'ils liẽt autour de leurs corps lors qu'ils se plongent,& dedans lequel ils mettent leur prise,allants & reuenants au fonds iusqu'a tant qu'ils ont tiré ce qu'ils peuuent trouuer de ces huistres,le plus grand nombre desquelles est en vn lieu appelé *Betala*,d'où lon tire & les plus rondes, & les plus fines qui soyent en Orient,& desquelles le trafic se fait presque par tout le monde. Et est vn grãd cas ce que le susdit Venitien racompte, qu'ayant en ce goulphe certains poissons qui tueroyẽt ces plongeurs,les marchãds,ou autres ayans charge du Roy de Coulan, conduisent là des Bramins enchãteurs, lesquels par leurs charmes & art diabolique,estonnent tellement ces poissons, qu'ils n'ont force ny moien quelconque de nuire aux plongeurs:mais la nuit ils deffont leur sortilege, afin q̃ personne n'aille secretement plonger, & frauder les marchãds de leur proie : lesquels prenent la pesche a ferme du Roy,auquel ils en donnent la dixiesme partie, & le choix des plus belles, lesquelles quelquefois il leur paie courtoisement, afin qu'ils ne perdent rien au trafic : & se fait cette pescherie en ce cartier là, par tout le moys d'Auril: mais en vn autre endroit, & a quelques soixãte lieües de Betalà, on les pesche tout le long du moys de Septẽbre iusques a la my Octobre. Autrement sont les perles pescheés au goulphe de Perse,& Royaume d'Ormus, ainsi que le descrit Louys Bartheme disant ainsi : A trois iournees de cette isle se peschent les plus grosses perles qui se trouuent au mõde, & les pesche lon en cette sorte: Il y a certains pescheurs auec des barques fort petites,lesquels ont vne grosse corde,& a icelle ils attachent vne pierre,& l'estend la corde de la prore a la poupe du vaisseau,afin qu'il soit ferme,puis ont vne autre corde,& a icelle liée encor vne pierre laquelle est au milieu de la barque, & la corde iettee au fonds,il y a vn pescheur,qui se met vn bissac au col, & se fiant tresbien a la corde,& se mettãt vne pierre aux pieds,se laisse couler au fonds de l'eau, où il demeure autant qu'il luy est põssible : & estant au bas il recueille les huistres, & les met en sa besace, se deffait la pierre du pied, & s'en remonte auec sa proie. De ces huistres perlees parle Pline en cette sorte : Les perles (dit-il) sont les plus prisees entre toutes les raretez de l'vniuers : l'Ocean Indien les enuoye sur tout autre : puis aiouste : on loüe principalement celles qui naissent en Arabie au goulphe de Perse, & sein de la mer rouge: & est son escaille toute semblable a celle de nos huistres : & de leur conception il en parle ainsi : Quand la saison de l'an les esmeut a produire leur fruit, elles s'entre-ouurent, & humans la rousee elles conçoiuent, & de cecy sont engendrees les perles, lesquelles sont bonnes, ou autrement selon la qualité de la rousee : car si purement elle y est distilee, les perles seront aussi pures, blanches, & transparentes : & au contraire, si la rousee y est trouble, les perles seront aussi d'vne eau obscure. Parainsi, lors qu'elles sont conceües l'air estant chargé de nuages, vous les voyez aussi estre pallissantes, qui mõstre qu'elles ont plus de sympathie, & communication auec le ciel, que non pas auec la mer, puis que selon la serenité, ou obscurité du temps elles sont ou fines,ou grossieres:& si elles sont remplies en tẽps, & saison, elles font aussi de grosses perles. Lors qu'il tonne,& esclaire,elles se resserrent, comme aussi selon qu'elles ieusnent, elles diminuent aussi de la beauté des perles,& le tonnerre cause en leur conception qu'elles produisent des perles sans corps, faulces, & pleines d'air : les perles en l'eau sont molles, mais mises hors, elles s'endurcissent. Et ce qui suit au texte de Pline, lequel dit que chacune mere perle, n'a que cinq ou six perles pour le plus: mais ceux qui de nostre temps ont voiagé, & descouuert les raretez de l'Ocean, sçauent bien, & le tesmoignent, que il y a telle mere-perle qui en produit cent cinquante, & d'auantage : & n'estoit cela, il seroit aussi

Canal de Zeilã fort dãgereux a passer.

A Zeilã se fait la bonne pescherie de Perles.

Cõme on pesche les perles a Zeilan. Marc Paul li. 3. c. 20.

Betalà au goulphe de Zeilan où lon pesche les perles.

Louys Barthemel. de la Perse 3. ch. 2.

Cõme les perles sont pescheés au goulphe de Perse.

Pl. l. 9. c. 35

Cõme les perles sont engendrees.

impoſſible d'en fournir ſi grand nombre qu'on en voit a preſent, non ſeulement és mains des Princes, ains encor des plus petits d'entre le peuple: & voila quant aux perles, & leur hiſtoire le plus ſuccinctement qu'il ma eſté poſſible de le vous deſchiffrer.

DES ELEPHANTS, ET LEVR HISTOIRE, COMME ILS SONT pris en Zeilan & ailleurs, & comme on les appriuoiſe.

CHAP. VII.

EN pluſieurs endroits des Indes, nous ſommes venus ſur le propos des Elephants, l'hiſtoire deſquels ie vous ay differee iuſques en cette ille de Zeilan, tant pour n'eſtre en peine de ſouuent la repeter, que pour autãt qu'elle abonde en cet animal le plus grand de touts les quatrepieds (car ainſi pouuons nous tourner ce que les Latins appelent *Quadrupedes*) & celuy qui le plus approche de la douceur, courtoiſie, & raiſon des hommes, duquel pour le contentement du liſeur, ie veux amener ce que les anciens en ont eſcrit, & puis apres nous propoſerons l'opinion des modernes. Ariſtote par toute l'hiſtoire preſque des Animaux eſt occupé a parler de cet animal, & pour ſpecifier ce qui eſt de rare en iceluy, tant en l'interieur, qu'en ce qu'on y conſidere d'exterieur, auquel, a cauſe que les opinions ſont eſparſes en diuerts endroits, & de liures, & de chapitres, ie vous renuoye: & ce pendant nous dirons ce qu'en dient Strabon, Pline, Solin, & autres qui ont traité de cette beſte: & premierement Strabon en parle aſſez au long, quoy qu'il face pluſtoſt mention de la façon de le prendre que d'autre choſe, laquelle nous laiſſerons pour la derniere, or voicy ce qu'il en dit: Les Elephants ſ'acouplent, & conçoiuent, & engendrent preſque tout ainſi que les cheuaux, a ſçauoir au Printemps: le maſle eſt laiſonnement adonné a ſaillir la femelle: & ſi on le detient enclos en la maiſon, lors qu'il commence a ſ'enfurier d'amour, & deſir de ſa partie, on luy voit auſſi mettre hors ne ſçay quelle graiſſe, comme ſueur par le poux qu'il a pres les temples, au meſme temps que les femelles ont le meſme lieu de reſpiration ouuert. Leſquelles portent longuement leur fruit, & le mettent hors pour le pluſtard le dixhuitieſme moys, & pour le pluſtoſt le ſeizieſme: & ſont les petits nourris par l'eſpace de ſix ans de leurs meres: & viuent autant que les hõmes les plus vieux, & ſouuent ils paruiennent iuſqu'au deux centieſme an de leur aage, quoy que maladifs, & de difficile gueriſon. Et eſtants ſuiets au mal des yeux, on y peut pouruoir auec du lait de vache, duquel il leur en fault lauer les yeux: & encor on guerit pluſieurs des maladies de cet animal, luy faiſant boire du vin vermeil: & ſ'il eſt blecé, ne fault que luy faire humer du beurre fondu, car il leur tire le fer de la chair, ſ'il y eſt demeuré apres le coup, & au reſte on oingt les plaies auec du lard, & chair de pourceau toute chaulde. Voila Strabon, quant au principal du naturel de cette beſte, ſauf que de ſa capture, de laquelle ie diray cy apres, mais Pline en ayant diſcouru plus au long, nous ſuyurons auſſi ſommairement ſon dire, qui eſt tel, & en ſa pourſuite ie commenceray là où finit, a ſçauoir au chapitre dixieſme, du liure huitieſme: où il eſt contraire a Strabon, en ce qu'il dit que quelques vns tiennent que la femelle de l'Elephãt porte dix ans, mais qu'Ariſtote ne luy en donne que deux, & que iamais elle ne porte qu'vne fois, & ne produit qu'vn Elephant de ſa portee, & que viuants deux cents ans, ils ont le commencement de leur ieuneſſe a ſoixante ans: les dit ſe plaire aux fleuues, & vaguer le lõg des riuieres, quoy que pour eſtre d'vne lourde maſſe de corps, il eſt impoſſible que nagent: ſont au reſte impaciens de froidure, & par ce moien fort ſuiets aux trenchees, & ma. de ventre: & manger de la terre ce leur eſt venin, quoy que pour leur digeſtion ils auallent des pierres: & les rameaux des arbres ſont leur agreable nourriture: & ſur touts les animaux ils deteſtent les rats, & ſouris, & ſ'il y en a au ratelier, & mangeoire de l'eſtable où lon les meet, ils ſe deſdaignent, & ne veulent y rien manger. Quand ils boiuent n'y a choſe qui tant leur donne de faſcherie, que font les ſang-ſues ſ'ils les auallent, car elles leur cauſent vne extreme douleur ſe mettants au canal de leur reſpiration. Quant aux lieux où naiſſent les Elephants, il dit que c'eſt en Afrique, & Mauritanie, & en Ethiopie, & regions des Troglodytes, mais les plus grands ſont ceux des Indes. Le cuir de l'Elephant eſt treſdur ſur le dos, & mol au ventre, qui eſt cauſe que le Rhinoceros combatant contre luy, cerche touſiours cette partie la plus foible: ſon poil n'eſt ny heriſſonné, ny rude, mais pour ſe deffendre des mouſches, il replie ſa peau naturellement, & en ſes pliſſures il enuelope ces beſtioles qui les offencent. Or (ſuyuant ce qu'en eſcrit Philoſtrate, en la vie d'Apollonie) il y a troys ſortes d'Elephants, les vns ſont pris, & nourris és mareſts, les autres és montaignes, & la troiſieſme eſpece eſt en la campaigne. Ceux qui naiſſent és palus ſont ſots, & ſans apprehenſion: les montaignars traiſtres, capricieux, & meſchants, & leſquels ſ'ils ne ſont contraints par la neceſſité, ne ſ'apriuoiſent point, & ne fault que les hommes ſ'y fient. Mais ceux qui naiſſent, & ſont nourris en pleine campaigne, ſont doux, debonnaires, & prenent plaiſir a imiter, & aprendre ce qu'on leur enſeigne: tellement qu'on leur fait comprendre le ſon des inſtruments, & a iceluy ſaulter & dancer, & venir a la cadence, comme ſi c'eſtoyent des hommes qui euſſent le iugement de l'harmonie. C'eſt grand cas ce que Pline dit que ces beſtes ne ſ'acouplent iamais qu'a vne, & ne ſçauẽt que c'eſt que l'adultere, afin que l'honneſteté de nature apparoiſſe en cet animal, comme en d'autres choſes il y reluit quelque raion, & clarté de la raiſon humaine: ces beſtes ne ſe meſlent onc les vnes auec les autres que n'ayent attaint l'aage de dix ans, ie dis des femelles, car les maſles commencent des les cinq, & ayants eu affaire

Ariſtote hiſtoire des animaux, li. 1. 2. & 3.

Des Elephants opinion de Strab. 15.

Cõbien de temps portent les femelles de l'Elephãt.

Pli. 8. c. 1. 3 4 5 7. & 10.

Troys ſortes d'Elephants. Philoſt. li. 2. de la vie d'Apollonie. ch. 6. & 7.

Adultere nõ cogneu entre les Elephãts.

Solin c.38. Pli. l.8.c.5.

eu affaire enſemble, n'ont garde de retourner au troupeau des autres ſans ſe lauer premierement en vn fleuue d'eau viue, & courãte. Et comme ainſi ſoit qu'il n'y aye guere beſte ny oiſeau, qui ne ſentre-batent pour l'eſgard des femelles, les Elephants ſeuls ſont ceux qui onc n'entrent en querelle pour leurs femelles, chacun eſtant content de ſa partie: auec laquelle (cõme dit Pline) il ne ſ'acouple onc en public, tant la honte luy ſemble eſtre recommandee, comme auſſi on ne ſçait bonnement combien de temps la mere porte ſon petit, a cauſe que iamais on ne la voit durant qu'elle eſt pleine, qui ſont grands arguments de l'induſtrie de cette beſte: a laquelle & Pline, & Solin ont donné ne ſçay quoy de l'intellect, & ſens humain, veu qu'il iouit d'vne grande memoire, qu'il ſe gouuerne ſelon le cours des aſtres, & que le matin ſe leuant il ſemble faire la reuerence au Soleil: non qu'il l'honnore, ainſi que quelques vns ont penſé, ains pouſſé d'vn inſtinct naturel a ſe plaire aux raions leuãs d'iceluy, tout ainſi que le Cocq eſt dict l'oiſeau annonceur du iour, & ayant ne ſçay quoy de commun auec l'aſtre du iour, lors qu'il ſert comme d'orloge par les villages: Il y a pluſieurs autres, & diuerſes conſiderations en l'Elephant que ie ſurſoy pour n'eſtre trop long, ſeulemẽt diray quelque choſe de ce que met en auant Plutarque, parlant de cet Animal, lors qu'il dit: D'aucuns admirent en l'Elephant, ce qu'il monſtre ſçauoir aux theatres, l'ayant apris de ſes maiſtres, a ſçauoir les formes, & changements des figures, & cecy auec telle varieté, & ſubtilité, que facilement on ne ſçauroit les imiter auec la meditation retenue, & memoire de l'homme. Puis allegue d'vn Elephant a Rome, lequel ayant eſté plus peſant, & groſſier que les autres a faire ce qu'il failloit deuant le peuple, fut tencé par celuy qui le gouuernoit, & la nuit on le trouua au cler de la Lune ſ'exerçant, & aprenant de ſoymeſme en ce, pourquoy il auoit eſté repris, & batu: dit en oultre (comme auſſi font Pline, & Solin) que lors que vn troupeau d'Elephants doibuent paſſer vn fleuue, on fait paſſer les plus petits, afin que ſi les grands alloyent les premiers, ils ne rendiſſent l'eau plus violente, la retenants auec leur groſſe maſſe de chair, ou afin que les petits faiſants l'eſſay, ils voyent qu'il y fait bon, & qu'il n'y a point de danger au paſſage. Dict en oultre Plutarque en autre lieu, que les Elephants ſont ſuiets a fureur, parlant ainſi: Ceux qui approchent des Elephants n'ont garde de ſe veſtir de blanc, non plus que de rouge, ceux qui approchent des taureaux, a cauſe que ces couleurs effarouchent, & font enrager ces beſtes: mais l'Elephant (dit le meſme Plutarque) eſt guery de cette fureur, en voyant vn mouton, & en cecy il en rend la raiſon ſur la Sympathie, ou Antipathie des choſes. Quant a la priſe, elle eſtoit iadis, & eſt encore diuerſe ſelon les pais, ou ſe treuuent ces beſtes, or les chaſſe lon ainſi: (ſelon que le recite Strabon) les chaſſeurs nettoient treſbien quelque parc, & en oſtent toute ſorte d'immondicité, & le retraiſchent de touts coſtez d'vne foſſe fort large & profonde, faiſants vn pont eſtroit ſur l'entree, & dedans ce clos il vous mettent quatre ou cinq femelles apriuoiſees, & cependant ils ſe tiennent au guet: car les Elephãts ſauuages n'ont garde d'y aller de iour, ains la nuit a l'obſcurté. Des auſſi toſt qu'ils ſont dedans, on romp le pont, & ferme ſecretement le paſſage: & apres ce on y met des Elephants apriuoiſez, & plus farouches, leſquels combatent auec ceux cy: ou bien on les laiſſe là defaillir de faim: & eſtants las, & n'en pouuants plus ils ſe couchent, & lors les plus hardis des chaſſeurs entrent, leur montent deſſus, les lient, & leurs mettent des fers & menottes, & puis incitent ceux qui ſont priuez de battre les autres iuſqu'a ce que les ayent terraſſez, & lors ils les batent, lient, taouſtent, & tourmentent tant qu'ils ne reſiſtent plus de les ſuyure a l'eſtable: ou encor ils les domptent par famine, puis leur dõnent peu a manger, leur parlent, les mignardent, chantent pres d'eux, ou ſonnent de quelque inſtrument, de ſorte qu'il y en a peu qui ne ſ'adouciſſent. Ailleurs Strabon racompte vne autre ſorte de capture des Elephants, qui eſt de couper l'arbre où ils ſçauent que ces beſtes vont ſ'appuyer, mais Pline ſuit la premiere ſorte, & moien de les prendre, laquelle de noſtre temps eſt obſeruee, comme le teſmoigne Thomas Lopez en ſa nauigation aux Indes Orientales, & de meſme façon preſque le racõpte Edouard Barboſſe qu'on prend ces beſtes en Zeilan, qui eſt cauſe que voyant les anciens, & modernes ſe raporter ſi bien, ie ne m'arreſteray a plus longues recerches, ains iray a la pourſuite des iſles qui nous reſtent en la mer des Indes deſia par nous tant pourſuiuie.

Strab. 16.

Pli. l. 8. c. 8.

Honeſteté & modeſtie des Elephants.

Plutarq de la ſageſſe, & accortiſe des animaux.

Hiſtoire merueilleuſe d'vn Elephant.

Plutarq li des preceptes cõtenuaux, & Symoſiaque 2. queſtion 7.

Chaſſe, & priſe des Elephans. Strab. 15.

DES ISLES DE MALDIVAR, ET AVTRES EN LA MER Indienne, & conſideration d'icelles.

Chap. viii.

EN cette mer Indienne y a infinité d'Iſles, partie deſquelles ſont de l'Aſie, & les autres de la contribution d'Afrique, & deſquelles nous parlerons ſelon leur ordre, & ſuyuant ce qui ſ'en peut dire, & les memoires qui ſ'en recouurent. Or les premieres qu'on rencontre partant de *Zeilan* pour prendre la route ou de *Calecut*, ou de *Goà*, ſont celles de *Maldiuar*, leſquelles ſont de ſept a huit mille en nombre toutes fort petites, & baſſes, & eſquelles la mer entre en d'aucuns endroits, & ſont ſeparees par canaux de mer de lieüe en lieüe, ou en moins d'eſpace, & la pluſpart ſont deſertes, & d'autres habitees où le peuple eſt noir, va tout nud, mais eſt bon, doux, & acoſtable, bien que fut Mahometan plus qu'autrement: viuant de ris qu'on y porte d'ailleurs, & de poiſſon qu'il peſche en abondance, eſt abondant en noix muſcates, pour le trafic deſquelles ces iſles ſõt viſitees, car autremẽt on n'en tiendroit point compte. Ce coſté de mer eſt appelé *Archipelague*, a cauſe & de ſa grãde eſtendue, qui va iuſques en Ethiopie, & a cauſe de l'infiny nombre des iſles qui y ſont: & eſt poſé a l'obiect de l'iſle de

Iſles de Maldiuar leur nombre, & aſſiette.

Zeilan, les aucunes de ces isles Maldiuariénes estáts a troys, ou quatre degrez de l'Equateur, & d'autres a huit, neuf & dix: & par là on peut iuger combien d'espace de mer elles peuuét tenir. De celles cy parle Edouard Barbosse, lors qu'il dit: A trauers ce païs de *Malabar*, enuirō cent vingt milles en mer, on voit vn Archipelague d'isles, que les Indiens dient estre quelques dixsept mille en nombre, lesquelles cómencent dés le mont de Dely (ce qu'estant ainsi elles embrasseroyent) toute la coste qui est depuis *Cambaia*, iusques a la ligne Equinoctiale, & s'estroyent quinze ou seize degrez de latitude) & vont tirants, & descendants vers le Midy: & les premieres sont quatre petites isles plaines, & basses nommees de *Malduar*, qui sont peuplees de Mahometans, & de Malabariens, & dit on qu'elles sont de la iurisdiction, & seigneurie du Roy de Canonor. Soit qu'il en soit le souuerain, ainsi que de troys ou quatre grands Roys que nous auons descrits en cette Inde seconde, il y a plusieurs Roytelets qui dependent, si est-ce que les Maldiuariens ont vn Prince qui leur est propre, & particulier: & de cecy auons nous preuue par les Commentaires de ce qui s'est passé aux Indes par la diligence des Peres de la societé de Iesus, où estant faite mention du païs de Cochin, il est parlé en cette maniere: A l'obiect du Royaume de Cochin, on voit vn nombre grand, & infiny d'isles, lesquelles on nomme de Maldiuar. Le Roy de celles cy en l'an de nostre Seigneur 1551. vint a la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, & receut le saint Bapteśme auec vne infinie multitude de peuple des habitants des isles ses suiets: & ainsi voit on que si ce Roy Mulduiarien est suiet a celuy de Canonor, que la suiection n'en est guere grāde, puis qu'il dispose a plaisir de la chose qui est de plus grande consequence, en ce qui est du deuoir d'assuiettissement: n'y ayant guere iamais eu Roy, tant peu eut il de sang aux ongles, qui n'aye voulu que ses suiets suiuissent sa religion, fut elle bonne ou mauuaise. D'autres raretez ne se trouuent en ces isles, & pource nous passerons oultre a descrire les autres qui s'offrēt le long de cette plage, telles que sont celles de *Adun*, *Ilbeos*, *Atucerira*, *Qualpencà*, *Malandarò*, *Cubili*, *Manolé*, *Acucerirà*, & *Palandurà*, autour de laquelle y en a plusieurs autres de mesme nom, sauf que celle où se tient le Roy d'icelles se nomme *Mahaldiu*, les habitants de toutes lesquelles sont noirs, & Mahometants, petits de stature, & vsants de langue qui leur est particuliere, ils sont sans armes, comme aussi leur foiblesse n'est propre a la guerre, mais au reste gents de grand esprit, & enchanteurs sur touts autres de celle cōtree, quoy que (comme auons veu) toutes les Indes, & isles qui les auoisinent sont farcies de telle denree d'hommes. Leur Roy ne vient point par succession, ains est en estat tout autant qu'il plaist aux suiets, lesquels y mettent celuy que les marchands qui sont naturels de Canonor y eslisent, & ce pendant ce Roy estant esleu il rançonne estrangement ceux mesme qui l'ont mis en estat, cóme asseuré qu'ils ne le laisseront longuement en sa dignité, & que s'il les traitoit doulcement, & fut deposé, il n'auroit dequoy se preualoir: & parainsi il s'enrichit aux despens de ceux qu'il sçait qui le deposeront, d'autant qu'on ne fait pas mourir le Roy desapointé, & nul est fait Prince qui ne se tienne pour asseuré d'en sortir, tout aussi tost qu'il viendra en fantasie aux electeurs. Parainsi ie suis d'opinion de ne dōner le nom de Roy a ces gents, mais de gouuerneurs, ou Iuges, puis que l'autorité, bié que souueraine, n'est point a vie, & ne peut estre enuoyee aux successeurs. En ces isles surgissent la plus part des nauires qui viennent des Indes, ou des Isles de Giaue, de Sumatrà, & autres, & des païs de Chinà, Malacà, & Pegù, & Bengalà, prenans la route pour aller vers la mer rouge, à cause qu'ils y font aiguade, & s'y rafreschissent de viures, & souuent taschent d'y racoustrer, & calfeustrer leurs vaisseaux, qui par foys sont si malmenez & tourmētez, qu'ils sont cōtraints de les descharger pour ne perdre leur marchandise: & aduient encore bien fort souuent que des nefs Indiennes il s'en romp grand nombre, a cause des escueils, & que sans y penser ils y abordent, entant que cecy n'est pas leur chemin, ains faudroit que prinssent la route de Malabar: mais craignās de tomber és mains des Portugais, ils prenent aussi leur voye en haulte mer, & s'exposent a hazard tresceuident de perdre leurs vaisseaux, & marchandise, & quelquefois la vie. En ces isles on vse plusieurs sortes de nauires, grāds & petits qui sont faits de Palmiers, & cousus, & calfeutrez auec des cordes, auec lesquels ils vont en terre ferme, & sont ces vaisseaux plats par dessoubs, & portent grand charge, mais leurs voiages ne sont que d'isle a autre, & iusques aux païs de Cochin, & Coulan, aux Roys desquels les seigneurs de ces isles sont suiets. Pres lesquelles se fait grand peschе de poisson, que les Insulaires salent, & font secher, & desquels ils font part aux estrangers qui là abordent, cōme de chose qui leur est propre: comme encor en ces isles se font des draps d'or, & de soye, lesquels sont fort estimez entre les Mahometistes. Ces isles abondent encor en ambre, i'entends en ambre gris, & qui est tant estimé entre les odeurs, sur la source, & histoire duquel il y a si grande varieté, & neātmoins tous les auteurs accordants en cecy, que cette liqueur est en la mer engendree, & de laquelle voicy comme parle Matheol sur Dioscoride: Quant a l'ambre qui est vne autre sorte de senteur, & drogue odoriferāte, il y a diuerses opinions sur sa generatiō & origine: Il en y a qui pēsent, qu'il croisse au fonds de la mer, ainsi que les champignōs croissent sur la terre, & que les flots, & vagues tempestueuses le tirent, ou plustost arrachent des creux & abismes de la mer, & le poussent sur les bords, & riues d'icelle. D'autres dient qu'il est iette hors par autre moien, & que certain poisson nommé *Azel*, qui est fort friant de cette bonne senteur, s'en repaist, mais que c'est a son preiudice, car il meurt en ayant mangé: parainsi les pescheurs, qui sçauent le naturel de ce poisson, le voyants floter mort sur l'eau, le tirent a eux auec des crochets, puis le desentraillent, & en tirent l'ambre, & le meilleur est celuy, qui est le plus pres de l'espine du dos: & d'autres tiennent qu'il y a des fontaines qui le vomissent, & mettent hors, tout ainsi que d'autres font le bitume, le souphre, ou choses semblables. Apres ce le susdit André Matheol fait troys

Edouard Barbosse en son voiage aux Indes.

Isles de Maldiuar de qui peuplees.

Emanuel Acosta cōmentaire des Indes.

Roy de Maldiuar fait Chrestien.

Isles de la mer Indienne en la coste de Calecut.

Isles de Palandurà & de leur Roy, comme il est fait & deposé.

Quelsmarchands surgissent ès isles de Palandurà.

Quels les vaisseaux des isles de Palandurà.

Matheol sur Dioscor. lib. 1. c. 100. De l'ambre gris & son histoire.

troys especes d'ambre: l'vne est iaune, qui aussi est le meilleur, & plus estimé que les autres, & est (dit-il) porté de Selachite, ville qui est au païs, & region des Indes: Le second est blanchastre, & est porté de Sinchry ville d'Arabie heureuse: Le tiers est noir, qui aussi est de moindre vertu que les autres: voila les opinios qu'a recueillies Matheol, & qu'il ameine, sans vous sçauoir rendre autre raison de ce simple: mais ceux qui ont veu les païs estranges, & qui de nostre temps ont fait de grands voiages, en parlent d'autre sorte, entre lesquels est Iean Leon Africain, qui en parle ainsi, faisant mention de l'ambre: Plusieurs tiennẽt (dit-il) que la Baleine est cet Animal qui produit l'ambre, d'autres dient que c'est sa fiante, & autres son sperme & semence, qui distille des genitoires du masle, lors qu'il veut s'accoupler a la femelle, & qu'il est endurcy par la force de l'eau: Marc Paul Venitien en son voiage des Indes, en est d'autre opinion, bien qu'il confesse que l'ambre est tiré des Baleines, lors qu'il dit qu'en l'isle de *Zocotorà* (ia descritte) les Insulaires lors que prẽnent, & tuent les Baleines, les attirẽt a terre, & leur ouurant le ventre, en tirent cette precieuse liqueur, que nous appelons ambre, & d'autres luy donnent le tiltre d'Ambar, & Ambracem. Celuy qui le plus ouuertement en parle est Edouard Barbosse, duquel il fault que vous allegue les parolles qui sont telles. En cette isle se recueille grande quantité d'ambre, en grãdes pieces, de blanc, gris, & de noir: souuent (dit-il) ie demanday a quelques Mores habitants de ces isles, s'ils sçauoyent comme naissoit cette drogue, lesquels me dirent vne leur raison, laquelle bien que ie n'appreuue pour veritable, si est-ce, que ie ne laisseray de la vous escrire: Ils tiennent que l'ambre est la fiente d'aucũs grands oiseaux qui sont en ces isles dẽshabitees, qui sont le long de ce grand Archipelague, lesquelles vont s'ennuiter, & prendre le repos de nuit sur les pointes des rochs, & escueils qui sont le long de la mer, & que de là auant ils deschargent leur ventre en mer: si bien que cette fiante va s'affinant, a l'air, au Soleil, & a là Lune: & est là iusqu'a ce qu'il aduient quelque grande tempeste, ou orage de vens, que la mer s'enflant emporte cet ambre de dessus les rochs & escueils, & cecy en petites, & grandes pieces, qui puis apres vont nageans sur l'eau, iusqu'a tant qu'on les treuue, ou que les ondes les poussent le long des plages, & riues de la mer, ou bien qu'elles sont englouties par les Baleines. Celuy qu'ils ont, & recouurent le plus blanc, est aussi par eux appelé *Porabar*, & l'estiment le meilleur, & plus precieux: l'autre qu'ils nomment *Phabar* est grisastre, & dient qu'il a cette couleur, pour auoir couru longuement sur mer, & que c'est l'eau qui l'a ainsi coulouré: & s'ils l'ont en opinion de bonté, si ne l'esgallent ils point a celuy qui est blanc: & quant a la troisiesme sorte d'ambre, qui est noir, & maculé, ils disent qu'il a esté mangé des Baleines, au ventre desquelles il s'est ainsi noircy: & cecy pource que cette drogue est de telle vertu que ny la Baleine, ny autre beste a le moien de le digerer, & pource est elle contrainte de le reuomir, tout aussi entier qu'elle l'auroit auallé: & cette espece nomment ils *Mimabar*, valant moins que les autres, estãt plus pesant, & de moindre senteur. Voila ce que les auteurs modernes tiennent sur cette drogue doux flairante, & sur les opinions desquels ie ne sçay que dire, eu esgard aux grans secrets de nature, & que de reietter les opinions d'autruy pour n'en pouuoir apprehender les raisons, ou en auoir veu l'experience, c'est vouloir lier a son sens ce que Dieu fait en la diuersité des merueilles de la nature. Bien diray-ie que pour la consideration de la Baleine ie ne pense point que cette liqueur procede naturellement d'elle ny de sa semence, & moins de sa fiente, tant pour autant que ie ne treuue auteur qui m'en donne raison, ny preuue de cecy, ou qui en face tant soit peu de mention: ioint que nostre mer Aquitanique du costé de Baionne portant de ces Belues de mer, & les Baionnois en prenans touts les ans quelqu'vne, si cette drogue si delicate estoit de la Baleine, n'est vrayssemblable que ceux cy n'en eussent quelque cognoissance: & toutesfois, n'est aucun qui en parle, ou qui mette en ieu cette consideration de l'ambre en cette beste marine. Non que ie vueille tirer en consequence que si les Baleines de nostre mer, ne sont fertiles en ambre, ou si nous ne nous en sommes iusques icy apperceuz, que la raison des sus alleguez ne puisse auoir quelque valeur: mais ie dis cecy, afin qu'on ne reiette pas du tout ce qu'est dit des oiseaux susdits des Isles de Palancurà, comme ainsi soit que il est aussi aisé, & possible en la nature des choses qu'vn oiseau face l'ambre, comme l'experience nous fait voir de la Ciuette, & que cy dessus ie vous ay dit de celle beste qui engendre, & produit le Musc: mais de tout ie m'en raporte au bon iugement du liseur, & a la sentence des doctes, & experts simplicistes: Il y a plusieurs autres isles en cette mer, mais pource qu'elles sont de la description d'Afrique, nous les passons aussi iusqu'a leur lieu, faisants fin, & a ce liure, & aux isles Indiennes, & a ce qu'on peut dire de l'Asie, tant és terres ceintes de la mer, qu'en celles qui sont continentes.

Trois sortes d'ambre de leur senteur.

Iean Leon en son Afrique, partie seconde.

M. Paul. l. 3. c. 34.

Edouard Barbosse, liu. des Indes.

Opinion sur la naissance de l'ambre gris.

Differẽces des couleurs de l'ambre.

La Baleine puise a Baionne est sans ambre.

FIN DE L'ASIE.

LIVRE SIXIESME

DE L'AFRIQVE, MISE entre les quatre parties de la terre, conſideration, plant, eſtendue, & limites d'icelle, & des peuples diuers qui y habitent & des mœurs de chacun d'iceux en particulier.

CHAPITRE PREMIER.

QVI prendroit eſgard a la deſcription ancienne de celle partie du monde habitable, & terreſtre que les anciens ont faite la troiſieſme partie de la terre, & qu'a bon droit les modernes conſiderent encor pour telle, en conſideration de ce nouueau monde, qui eſt oultre l'Ocean Atlantique, verra auſſi que ceux qui ont iadis deſcrit la terre, & ſe ſont arreſtez ſur cette partie, n'en ont auſſi cogneu la moitié, qui a eſté cauſe qu'ils l'ont faite moindre que l'Europe, comme ainſi ſoit que qui contemplera ſon eſtendue depuis les Syrtes, ou pluſtoſt depuis le deſtroit de Gibraltar iuſques au Cap de bonne eſperance, il la verra eſtendre de l'vn tropique a l'autre: entant que par deça l'Equateur elle vient vers noſtre Artique, iuſques a trentecinq degrez de latitude, en telle eleuation qu'eſt le deſtroit ſuſdit, lequel ſepare l'Europe d'auec l'Afrique: & tirant vers l'Antartique, elle emporte vne ſemblable eſtendue: là où l'Europe ne ſçauroit approcher de cette grandeur, eſtant toute deça le Tropique de Cancer, & tirant à l'Artique comme en vn recoing du mõde, & plus ſ'eſtendant en longitude, que non pas en latitude. Là où l'Afrique (comme auons dit) a ſon cours plus en latitude, que non pas en longitude, allant de l'vn Tropique a l'autre, & oultrepaſſant l'vn, & l'autre de pluſieurs degrez: C'eſt pourquoy ie ne peux receuoir ce que dit Pomponie Mele, la faiſant plus brieue que l'Europe, auquel ſemble conſentir Strabon: mais en l'vn & l'autre eſt a regarder que l'Afrique eſt par eux cõſideree tout ainſi que l'Aſie, car ſi lon prend ce qui proprement eſt nommé Afrique, on verra auſſi que c'eſt biẽ parlé que de la faire moindre que l'Europe, n'eſtant qu'vne partie (ainſi que le monſtre Ptolomee) de la generalité Africaine: mais ayant eſgard a ce qu'auons dit de ſon eſtendue, l'Europe ne ſçauroit y approcher, & moins ſera a receuoir Strabon, qui dit, que tant ſ'en fault que cette region ſoit grande, qu'elle ne doibt eſtre appelee la troiſieſme partie de la terre, & ſembleroit, à l'ouyr parler, que l'Europe, & l'Afrique enſemble ne faiſants point autant que l'Aſie ſeule, il ne vueille faire auſſi que deux parties de ce monde habitable: mais ſi & luy, & le reſte des anciens euſſent deſcouuert auec plus de raiſon & experience, que par la conſideration imaginee du globe, aux degrez duquel la plus part ſe ſont aucunement eſgarez, ils euſſent veu auſſi que la largeur de l'Afrique eſtant de la mer Atlantique iuſques a celle des Indes, elle comprend auſſi vne ſi eſmerueillable eſtendue de terre, que iamais homme encor n'en ſceut rendre raiſon, n'y ayant aucun qui iamais en aye fait le voiage: & ſ'ils euſſent trauerſé les païs, regions, & Royaumes qui ſont depuis *Senega* iuſques au Cap de bonne eſperance, ils euſſent auſſi tenu vn autre langage. Ce qui ſera cauſe que ie ne m'arreſteray par trop ſur les anciens, qu'en ce que verray eſtre iuſte & neceſſaire, & dequoy ils auront eu parfaite cognoiſſance. Et a dire la verité, qui regardera les deux Mauritanies, & la Numidie, qui ores ſont compriſes ſoubs le nom de Barbarie, & du Royaume de Fez: & conſiderera ce qui proprement eſtoit dit Afrique, qui eſt maintenant le païs, & Royaume de Tunes, qui regardera ce que iadis on nommoit Cyréne, & qui a preſent ſe nomme *Barcha*, qui verra la Marmarique, voiſine aux Egyptiens, les deux Lybies, comprenants pluſieurs Royaumes, & les deux païs d'Ethiopie, & celuy de Meroé, & l'autre encor qui eſt oultre la ſource du Nil: qui iugera des Royaumes de *Nubie*, *Senegà*, *Melli*, *Guinee*, & *Benin*, qui ſont touts appelez par les anciens, païs des *Nigrites*, puis paſſant oultre l'Equateur, contemplera ce qui eſt ès terres de *Manicongo*, *Goiamie*, *Zanſibar*, *Ceſala*, *Mozambique*, *Quiloà*, *Melinde*, *Belleguanze*, *Olabi*, *Magadazo*, & aultres, il ſera lors contraint de dire, que l'Afrique eſt quelque choſe de plus grand,

Combien grande l'eſtendue de l'*Afrique*.

Pomponie Mele liu. 1. *Strab* 17.

Ptol l. 4 c. 5. tab. 2. d'Afrique.

Quelles ſont les regions d'Afrique.

Limites d'Afrique, & comme elle est Peninsule.

grand, que les anciens ne l'ont consideree: & laquelle est toute ceinte de la mer, sauf que du costé de l'Asie, & ainsi est vne Peninsule, ayant vers l'Orient la mer rouge, & entre l'Orient, & Septentrion celle terre qui est du desert de Suez, laquelle auec partie du Nil la separe de l'Asie: & entre l'Orient, & le Midy luy gisant celle mer Indienne, que les anciens ont recogneu encor soubs le nom de mer rouge. Au Midy luy est celle terre Australe, qui est posee a l'obiect du Cap de bonne esperance, & laquelle les Pilotes modernes, ont appellee region des Papegaux, & Perroquets, laquelle n'est encor descouuerte: au Ponent luy est la mer Atlantique, & au Nord ou Septentrion, luy gist nostre mer Mediterranee, laquelle la separe d'vn costé de l'Europe, & de l'autre de l'Asie. Ie confesse que les Romains ont auec grand soing recerchee cette Prouince, mais que du tout ils en ayent eu la vraie cognoissance, leurs liures nous en font assés de foy: car soit que vous lisez Polybe, Appian, ou vn autre de ceux qu'on estime les plus diligents, soit que voyez les nauigations de Hannon Carthaginois, qui en a le plus descouuert que pas vn des autres, ou que visitez ceux qui se sont iadis meslez de la Geographie, voire, & iusques a nostre siecle, vous n'en trouuez pas vn qui vous monstre, ou face description de pas vn pays Africain outre Cap de verd, qui est deça l'equateur, du costé Atlãtique, & vers les Indes, qui ait eu certains aduis outre la premiere pointe de l'Isle de Madagascar qui a esté cogneuë par Ptolomee la nommant Menuthias, & le promontoire regardant de terre ferme auãt cette Isle, est celuy qu'il nomme Prassie, le dernier de ce qu'il sçait du continent, iusqu'à ce que ceux de nostre siecle ont desfriché le champ, & ouuert le pas, par lequel on a veu l'Afrique telle que elle est, aumoins selon la marine: car il n'y a homme qui ait penetré iusques au plus profond des pays de terre ferme, soit ou vers le tant nommé Cap de bonne esperance, ou vers les deserts Libyens, ou ceux qui sont renommez de Nubie. Et c'est pourquoy Ptolomee en a laissé vne bonne partie, comme chose par luy incogneuë, là où les modernes ont eu l'heur si grand qu'ils n'ont laissé coing d'icelle sans le penetrer, ny sein, goulphe, haure, ny plage qu'ils n'ayent visité depuis le destroit de Gibraltar, & courans fortune le long de la mer Atlãtique iusques a l'equateur, & outre iceluy, iusques outre le tropique de Capricorne, & doublans le pas au cap de bonne esperance, & remontans vers le Nord, courir iusques au sein Arabique, & en mer rouge, qui est (ainsi qu'auons dit) vn des limites de l'Afrique. Ainsi nous disons que l'Aphrique est ceinte de trois costez par l'Ocean Ethiopien, à sçauoir du midy, Orient, & Occident, lequel finit vers l'Espaigne au destroit, qui est aussi nommé Atlantique, & la partie qui est vers le Septentrion est la mer Mediterranee (ainsi que i'ay ia declairé, & que ie repete tout a propos) & à son Orient equinoctial elle a la riuiere du Nil, vers le desert de Suez, car passant plus outre, & le long de la mer rouge, le pays Ethiopien, où iadis se tenoyent ceux qu'on appelloit les Troglodites, est de la contribution de l'Afrique, & non de l'Asie, encor qu'il soit outre le Nil, lequel par tout ne sert de limites a ces parties du monde. Or puis que nous auons dit (suyuans l'opinion Strabonique) que l'Afrique est plus petite que l'Europe, ie suis content de le vous confesser du costé qui luy est le plus Septentrional, mais là où elle s'estend au Midy, il n'y a proportion aucune d'elle auec l'Europe, d'autant qu'elle l'emporte, ce qui se recueille plus qu'aisement par ce qu'auons dit sur les considerations de l'estendue de l'vn tropique a l'autre, ainsi que l'Afrique est contemplee. Et quoy que l'Afrique soit si grande, & qu'il y ait grande diuersité de peuple qui habite es regions d'icelle, si est-ce que eu esgard a sa grãdeur, elle n'est guere bien peuplee, ny telle qu'on puisse pour cet esgard esgaller a l'Europe, où outre la grande, & infinie multitude de peuple qui y vit, ils y sont ciuilisez, & courtoys. Là où en plusieurs endroits d'Afrique, les hommes sont si bestiaux, que laissant leur effigie, & figure, & la parole, ils n'ont rien plus, qui puisse se rapporter a l'homme. Au reste l'Afrique est pour la plus part sablonneuse: & posee entre les deux tropiques, elle est aussi exposee aux ardeurs du Soleil, qui est cause qu'on estime que cette seule occasion empesche qu'elle ne soit point si abondante, & fertille que les autres terres esloignees des tropiques: mais cette raison ne seroit suffisante pour prouuer la sterilité, veu qu'il y a des regions exposees sous le Tropique, lesquelles ne laissent d'abonder en ce qui est necessaire: mais l'esloignement, ou approche du Soleil, sert en ces choses, & le naturel des terres, lesquelles sont descouuertes, areneuses, sans eaux, ny ombrages, & par ainsi destituees de ce qui est necessaire, & secourant aux moiens de la fertilité: au reste n'y a nations, ny terres sous le ciel, où moins on souffre le trafic de marchandise qu'en plusieurs endroits d'Afrique, où les estrangers sont les mal venuz, & desquels on ne tient aucun compte. Mais l'Europe est esloignee de toutes ces incõmoditez: laquelle bien qu'en grandeur ne soit esgale a l'Asie, si la surmonte elle en nombre, & abondance d'hommes: & derechef, bien que l'Asie soit en plusieurs endroits plus cultiuee, & mieux acoustree, ou rẽdue habile a porter toute sorte de fruits, si est-ce qu'en plusieurs endrois elle est deshabitee, non que ce soit faute du terroir, ains pource qu'elle est plus grande que sterille, & qu'il est impossible que ses habitans puissent fournir a la peupler par touts les pays qu'elle a dignes, & suffisans de nourrir, & maintenir vne infinité de peuple. De ces courtoisies est du tout priuee l'Afrique, d'autant que quand bien on voudroit, encor seroit il impossible d'y faire arrester peuple en plusieurs endroits d'icelle pour y habiter, & cecy pour beaucoup d'occasions, la principale desquelles est l'indigence des eaux, ioint que la terre y est tellement menuisee, & reduite en poudre, qu'on diroit que ce sont des cẽdres bruslees, ou bien quelque terre de bastimens, où le feu auroit fait sentir sa vehemence. Dauantage la grande abondance de sablons, y est plus que dangereuse, entant que lors qu'ils sont poussez des vents, ils font vne tempeste, & tourmente aussi perilleuse pour ceux qui veulent y passer, que sont les flots en la mer, durant quelque grãd orage: & y est le danger plus grand, pource que les sablons vne fois esmeuz, il est impossible de se garentir, ny eschaper de suffocation: & a cecy a doctement aduisé

En quel endroit est l'Afrique moindre que l'Europe.

L'Europe mieux peuplee, que l'Afrique.

Pourquoy l'Afrique peu habitee.

Africains en plusieurs endroits mal acoustumez

Difference de l'Asie, à l'Afrique.

Causes de la solitude d'Afrique.

Ceux qui ont iadis parlé d'Afrique.

Madagascar Isle cogneue par Ptolomee.

Modernes ont cogneu toute l'Afrique.

Mer rouge sert de borne a l'Afrique.

celuy qui a fait l'œuure fabuleuse de Roland le furieux, lequel introduisant vn Astolphe, portant la medecine pour guerir le Paladin Roland desuoyé de son sens, le fait voltiger par l'air sur son Hippogriphe, à cause que par terre il n'eut sceu passer les sablons Nubiens, d'autant que les vents commençoiẽt a les esmouuoir. Et l'autre raison qui rẽd cette terre si mal habitee, sont les animaux furieux, & la vermine venimeuse, qui y repaire, laquelle y est en telle, & si grande abondance, qu'il est presque impossible d'aller par les champs, qu'on ne soit assailly, ou de bestes farouches, ou surpris par les aguets non crains, ny preueuz de quelque serpent: & faut que ceux qui labourent la terre, & sur tout qui fauent les prez, ou coupent les moissons, se tiennent bien sur leurs gardes, & arment leurs iambes de bottines, & brodequins, s'ils ne veulent sentir la morsure de cette vermine. Et c'est pourquoy l'Afrique n'abonde point en cerfs, d'autant que cet animal hait a mort le serpent, & fuit les lieux où il le sent repairer, & habiter. Si ie vouloy vous deduire les perils que plusieurs Roys ont senty passants par l'Afrique, ou taschans de la trauerser, ie n'auroy de long temps fait: tant y a que si iamais l'Ethiopie n'a este domptee par aucun monarque soit Assyrien, Perse, Grec, ou Romain, ce n'est pour l'occasion de la vaillance, & industrie des Ethiopiens, ains pour la secherelle des terres qui sont desertes, & sans eau & à cause des sables mouuãs, qui au moindre souffle de vent, offusqueroyent toute vne armee, mais és descriptions particulieres, nous pourrons plus a nostre aise voir les commoditez, & incommoditez de chacune Prouince. Pource ne faut accuser, comme chose fabuleuse, ce qui est dit par Herodote, que les Psylles peuple ancien de l'Afrique, prenant la route vers les parties australes, & ne se prenans garde des sables mouuans furent surpris des vents, qui les accablerent par les sablons, & suffoquerent par la solitude: car si les neges ont vne semblable force, & qu'on aye veu l'experience de la ruine qui s'en est ensuiuie, ne faut s'esbahir si le mesme aduiẽt par ces deserts, où les sables sont si menuz, eu esgard qu'en plusieurs endroits de la France, il fait dangereux aller en este durant quelque grande secheresse, à cause des sables, & de la poussiere. Or a fin que plus aisement, & distinctement on entende le sit, & assiette de l'Afrique, il faut sçauoir qu'elle est diuisee en deux costez, & parties de l'Occident, à l'Orient, par le mont Atlas (à present dit Anchisa) l'vne desquelles parties s'estend (comme i'ay dit) vers les parties australes, & l'autre, qui a le moins d'espace, tourne vers nostre mer Mediterranee. Tout ce qui est de pays, outre ce mont vers le midy, est compris sous le nom d'Ethiopie: & ce qui regarde au Septentrion, est plus commodemẽt habité, a le terroir plus gras, & les habitans plus ciuilisez, & courtois, ainsi que verrons en descriuãt les Prouinces. Ce costé ainsi habité, & qui nous est le plus voisin, fut iadis (comme il est encor) diuisé en plusieurs Royaumes: mais les Romains depuis anullans ces Royautez, comme ils estoyent ennemis des Royautez, & diuiserent en Prouince toute cette belle estendue Africaine: & furent tels les noms que porterent ces Prouinces: vers l'Occident sont la Mauritanie, la Numidie, qui fut la premiere qui s'assuiettit aux Romains, puis celle qui est proprement nommee Afrique, du nom d'vne ville assise sur la mer, où pource que Apher, qui est dit estre sorty des premiers peres du sang de Noe, y donna le nom: & apres cette region Africaine, est le pays Cyrenaique, duquel nous parlerons aussi selon son ordre cy apres. Quant au mont Atlas, il est presque incroyable a quelle hauteur il s'estend, comme estimé surpasser toute autre montagne, & lequel commençant a hausser sa croupe vers l'Occident, donne aussi nom a l'Ocean Atlantique, & de la continuant sa course perpetuelle, va iusques en Orient baiser les flots du Nil, separant l'Egypte d'auec l'Ethiopie. De cettuy parle Solin en cette sorte: le mot Atlas s'esleue au beau milieu des solitudes, & vagues terres sablonneuses d'Afrique, & sortant sur ses voisins en forme d'vn croissant, il hauce ses cornes, & son chef blanchissant iusque dedãs les nues: & du costé qu'il regarde l'Ocean, qu'il a nommé, il abonde en fontaines, & est reuestu de forests, & boscages, se rend aspre, & difficile, à cause de l'aspreté de ses rochers, comme celuy qui est desnué de viures, & sans porter herbe aucune qui verdoye: & vers la partie, qui prẽd visee sur l'Afrique, il est tresgras, & tresfertil, les fruits y venans de leur bõ gré, les arbres y estans si espais, & touffus, que les ombres y sont perpetuelles, & l'odeur desquels arbres se raporte a celle des ciprez, & lesquels sont reuestuz d'vne laine semblable a celle que portent les arbres des Seres, & Cambaliens en Orient. En ce mesme costé naist l'herbe Euphorbie, en grande abondance, le iust, & suc de laquelle, est grandement prouffitable pour l'esclercissement de la veue, & aide en plusieurs choses a la santé, & vaut de remede tresasseuré contre toute sorte de venin. Le sommet de ce mont est tousiours blanchissant de nege, & les bois d'iceluy sont occupez, & habitez de toute sorte de bestes a quatre pieds, de celles qui sont farouches, de serpents, & entre autres animaux, les elephans y hebergent, & plusieurs autres choses que Solin allegue de cette grande, & renõmee mõtaigne: laquelle Herodote dit n'estre iamais sans nuages, & pource le sommet d'icelle, ne peut estre guere souuent veu de personne, si bien que ceux du pays dient que c'est vne colonne du ciel: & de là est venue la fable d'Atlas, geant que les Poëtes ont dit soustenir le ciel de ses espaules, & cecy pour autant qu'on tient que cet homme fut de grand esprit, & le premier qui en ces cartiers enseigna la sciẽce des astres, & la reduit en demonstratiõs, & feit la sphere: & d'autant que Hercule aprit sous luy l'Astronomie, les Poëtes faignent aussi que Atlas le mit en sa place pour supporter le faix du ciel, qu'il estoit las de soustenir. Et de cecy parle Hesiode disant ainsi:

Atlas le plus puissant de touts Hesperiens
Se tenoit tout aupres des bords Neptuniens
Sur son dos soustenant (ô chose merueilleuse!)
Sans flescher nullement la charge lumineuse
Du ciel, & n'estoit one sa teste flechissant
Quoy que fut ce fardeau, spacieux, & pesant.

En plusieurs endroits en est faite par Virgile mention de ce geant, & de son fardeau celeste: duquel

Arioste en son Rolad furieux.

Serpens abondẽt en Afrique.

Leceif hait les serpẽts.

Pourquoy l'Ethiopie non dompree.

Herodote li. 4.

Diuision sommaire de l'Afrique.

Estendue du mont Atlas.

Solin c. 37

De ces arbres lys Pline li. 5. ch. 1. & li. 23. ch. 16.

De ce mesme lyses Herodot. li. 4. Strabõ li. 17.

Hesiode en sa Theogonie.

Virgile 4. & 6 de l'Eneide.

quel encor Claudian parle en cette maniere faisant mention comme Hercule fut mis en la place de cet Atlas pour supporter la charge du ciel, & dit ainsi:

Claudian.

Ainsi iadis on veit beaucoup mieux gouuernee
La machine du ciel par Hercul supportee,
Sans qu'on veit le Zodiac, nullement s'esbranſler,
Et le vieillard venant pour quelque temps s'oſter,
De ſa charge du ciel, qui luy eſt eternelle
S'eſtonna du fardeau, & de ſa charge telle.

D'autre part, & ayant separé (comme auons dit) l'Ethiopie d'auec l'Egypte, il touche les flots de la mer rouge, & espandant ses branches, ou bras, ores vers le Nord, tantost vers le Midy, il enserre vne infinité de peuples, & nations: & est tout ainsi recogneu comme le pere Roy, & chef de touts les monts d'Afrique, comme les Alpes en Europe, & le Taur, ou Cortheſtan en l'Asie. Le premier d'entre les Romains (dit Pline) qui passa iusqu'à cette montaigne, & qui osa y monter, fut vn Suetone Paulin capitaine de quelques troupes, lequel y alla par l'espace de quelques milles: & lequel entre autres choses disoit, qu'en esté, le sommet de l'Atlas est couuert de neges fort espaisses, & profondes, qui est vn argument manifeste de sa hauteur, eu esgard au pays, & assiete d'iceluy, que si le mont n'estoit si haut, il seroit impossible (veu les extremes chaleurs qu'il fait en Afrique) que la nege y eut telle duree. Ceux qui habitent la partie plus voisine de ce mont, du costé austral sont aussi les plus doux, & acostables, & ne sont si noirs que les autres qui se tiennent plus outre vers le Midy: & qui sont vers l'Occident, & voisins de l'Ocean, que iadis on nommoit Hesperiens, & lesquels sont à present compris sous le nom de *Maroco*, & *Azanaghà*, & iadis encor nommez Terotes, Perorses, & Bermes, qui sont riches en yuoire, à cause que continuellement ils sont a la chasse des elephans. Outre ceux cy sont les *Nigrites*, & *Getuliens*, lesquels on nomme maintenant Senegueens, à cause de la grand riuiere Nigris, que à present on appelle Senegà. Ceux qui vers le Leuant sont opposez a ceux cy, portent le nom d'Ethiopiens, & estans sous l'Egypte, tiennent la part d'Ethiopie, qui est la plus grasse, & fertille de tout le reste du pays contenu sous le nom Ethiopien, à cause que celle terre (qui est vers Meroé) est tout ainsi arrousee, & engressee par le Nil, comme est le pays d'Egypte: & est ce païs riche en or, & autres choses exquises, ainsi que verrons estans sur les particularitez des Prouinces, & ont abondance d'Elephans, mais non si grands, & puissans que sont ceux de l'Asie. Par dela ceux cy, vers l'Orient sont les Troglodites, hõmes fiers, & sauuages, & les maisons, & logis desquels (seló que porte leur nom) est par les grotesques, & spelonques, & cauernes de la terre, à cause q̃ par ce moien ils obuient, & au chaud, & aux brillonnements des raions du Soleil. Non loing de ceux là sont les Ichthiophages qui signifie mange-poisson, à cause que de la prennent leur nourriture, ainsi que font en l'Asie les habitans, par nous descrits sur la coste de la Carmanie deserte, lesquels sont a l'obiet de ceux cy, separez par celle mer, qui est entre les goulphes d'Arabie, & de Perse. Voisins des Ichthiophages sont les Anthropophages, c'est a dire mangeurs de chair humaine, & apres eux habitent les Ophiophages, ainsi appellez, à cause qu'ils se repaissent de serpents, sans qu'il faille acompter cecy a fable, à cause que les anciens l'ont ramenteu, comme ainsi soit que de nostre temps on a fait experience de pires façons de vie d'hommes, d'entre ceux qu'on a descouuerts depuis quatre vingts, ou cent ans en ça. Quant a l'Ethiopie, bien que iamais (comme i'ay dit) homme ne la penetra guere auant, si est-ce que Ptolomee Roy d'Egypte, qui fut surnommé Philadelphe, & hõme de hautes, & grandes entrepriſes, & des plus curieux Princes qui ayent onc esté, y ennoya hommes, non pour y faire guerre, sçachant bien ce que ses predecesseurs Roys d'Egypte y auoyent gaigné, ains pour descouurir ce qui estoit de rare, & singulier en celle Prouince. Auguste Cesar aussi, ayant en fantasie de s'assuiectir les Ethiopiens, feit visiter celle Prouince: mais que les auteurs Latins, Grecs, & Africains, chantent ce qu'ils voudront des armees quelles que ce soyent, si est-ce que l'Ethiopie interieure, ne vint iamais a la cognoissance de noz Europeens, & moins fut elle onc par eux conquise: & s'ils y eussent donné attainte, leurs historiens, qui les flatent plus que de raison, n'eussent eu garde de les oublier en vne si haute conqueste, & où il estoit a contempler vn si grãd Empire, & la plus riche nation qui soit en l'vniuers. Ie laisse les mœurs des peuples susnommez, & des autres qui ne le sont encor, iusqu'à ce que particuliserons les pays chacun en son endroit: cõme aussi ie laisse a part les folles narrations de ceux qui nous ont faint des hommes d'autre effigie que celle que la nature a donnee commune a tout le genre humain, comme d'en voir qui n'ont point lãgue, d'autres qui sont sans teste, les aucuns qui ne parlent onc, ains vsent de signes en lieu de la parole, d'autres qui ont les yeux a l'estomach, d'autres qui n'en ont qu'vn au milieu du front, ainsi que les Poëtes faignent de leur Polypheme. Ie laisse (dis-ie) toutes ces folies, bien que Solin se soit arresté a les specifier, & que quelques vns de nos modernes ont effigié pour ne sortir de la trace non imitable des anciens, car ie ne peux receuoir les impossibilitez en la nature, & laquelle bien qu'il y ait des engeances monstrueuses, si est-ce qu'elles ne s'estendent point de telle sorte qu'on voye tout vn pays ne porter d'autres hommes que ayans figures si hideuses. Car est-ce a dire que si on voit naistre vn enfant, ou velu, ou deffiguré, ou ayant la teste faite comme celle d'vn veau, ainsi que ces annees on a veu a Paris, qu'il s'ensuiue que tout le reste des habitans de celle region porte vne mesme, & pareille forme? Ie confesse qu'entre les bestes en Afrique, soit pour le meslange des semences, ou par les impressions de l'imaginatiue, il peut bien aduenir qu'on voye de grandes alterations de figures en icelles, & que pour cet esgard, le prouerbe a eu vigueur, que l'Afrique porte touſiours quelque cas de monstrueux, & nouueau: mais que cela aye lieu és hommes, & serue de generalité, cõme d'vn propre en quelques nations, les mesmes raisons de la nature me deffendent de le croire. Et dauantage on ne sçauroit parler d'vne chose plus asseurement

Plin. liu. 5. ch. 1.

Paulin Romain premier qui monta sur l'Atlas.

Quels peuples se tiẽnent en Afrique.

Nigrites sont au pays de Senegà.

Ethiopie abonde en or.

Troglodites viuant és grottes.

Mange-poissons, peuple d'Afrique.

Mangeurs d'hõmes & serpens en Afrique.

Ptolomé Philadelphe descouure l'Ethiopie.

Folles figures recitees par les anciens.

Monstres sont par accident.

Voy S. Augustin li. 8. de la cité de Dieu.

que par le teſmoignage de ceux qui ont veu, & fait l'experience des choſes deſquelles on eſt en differend. Or eſt il que les modernes, qui ont plus deſcouuert de pays en Afrique, que iamais les anciens n'en imaginerent, & ont penetré iuſques aux meſmes ſolitudes, où lon dit que ſe tenoyent ces monſtrueuſes figures d'hommes, ſe moquent de ces cõptes tout ainſi que des fables miſes en auant par les Poëtes deſcriuants leurs Centaures, leurs Pans, Egipans, Faunes, Satyres, & autres telles badineries, que l'antiquité croioit comme hiſtoire treſueritable. Au reſte quant a la diuerſité des beſtes qui naiſſent en Afrique, & des ſerpens les plus nuiſibles, nous en ferons quelque mẽtion en paſſant ſur chacune Prouince, car la vermine y eſt ſi grãde en multitude, & grandeur de corps, que vous lyſez qu'Attilie Regule capitaine Romain combatit auec ſon armee contre vn ſerpent de la plus monſtrueuſe grandeur qu'homme ſçauroit dire, d'autãt que Pline le deſcrit auoir eu ſix vingts pieds de lõg, & que le ſusdit Attilie Romain alla au contre auec des machines belliques tout ainſi que s'il eut deu combatre la muraille d'vne ville, & la peau duquel il dit auoir eſté vn fort long temps a Rome. En ſomme ce pays ayant eſté la portion, & heritage de Cham fils de Noé, il ſemble auſſi qu'elle ayt participé en la maledictiõ d'iceluy, tant pour la ſterilité en pluſieurs endroits, que pour la couleur, & les mœurs fiers, & farouches des hommes, quoy que Chameſen fut (ſelon Beroſe) enuoyé en Egypte, & que Triton eut la charge de peupler la Libye, & pays Cyreneen, & paſſa iuſques en Numidie, mais ce pendant ce Triton eſtoit ſorti de Cham, ou Chameſen, & parainſi participant en la meſchanceté, & impietez de ſon biſaieul. Et de ce Triton fut renommé le lac & palus Tritonien, où touts les anciens confeſſent que fut nourrie celle Pallas, ou Minerue, que depuis les gentils ont honoré comme leur Deeſſe, & de laquelle les Grecs ſe vantent eſtre parents, diſans qu'elle naſquit en leur terre: quoy que touts ceux qui ont recité l'hiſtoire de cette femme, la font Africaine, & la ſurnommans Tritonide, dient qu'elle a ce nom du lac Tritonien, lequel prenant ſource au mont Atlas, va ſe deſcharger en la mer Mediterrance du coſté des Syrtes, & vers Tripoli de Barbarie, prenant ſon nom d'vn fleuue qui entre en ce lac, & deſcend du mont Atlas: & d'autant à preſent eſt incogneu ce lac, que iadis il eſtoit fameux, & renommé, à cauſe de Pallas, qu'on diſoit y eſtre nee. Ie ne vous feray plus long diſcours ſur cecy, ny ſur l'Iſle que Diodore Sicilien nous fait en ce lac, laquelle il appelle Heſpere, me ſuffiſant vous l'auoir marquee, pour n'obmettre point ce qui eſt de l'antiquité, & d'autant que Ptolomee fait mention de ce lac, lors qu'il deſcrit ſon Afrique: à la particularité de laquelle il eſt deſormais temps de venir, pour eſplucher les Prouinces qui y ſont contenues, & chacune ſelon ſon ordre, mais auant que ce faire nous diuiſerons derechef ce pays ſelon qu'il a eſté veu, & conſideré par les modernes, car ie ne veux que rien ſoit a recercher en cet œuure, de ce qui ſera bon, & neceſſaire pour le plaiſir, & contentemẽt du lyſeur.

Flore li. 2 ch. 2.

Pline li. 8. ch. 14.

Mõſtrueuſe grãdeur d'vn ſerpẽt en Afrique

Beroſe li. 3

Lac Tritonien où fut nourrie Pallas.

Diod. Sicant. l. 4. c. 4

DESCRIPTION, ET DIVISION D'AFRIQVE, SELON LES MODERNES: origine des Africains, partages des peuples, & leurs façons de faire en general.

CHAP. II.

NOVVELLE cognoiſſance de nations, Prouinces, & regions, y eut onc plus certaine que des eſcrits de ceux meſme qui en ont eſté natifs, & leſquels ont pris la peine d'en eſclercir les doubtes: car il faut que telles memoires nous viennent, ou des naturels, ou de ceux qui ont voiagé longuemẽt, & n'ont gouſté ſuperficiellement les choſes, ains y ſont entrez iuſqu'à s'en ſaouler: veu que paſſer ſimplemẽt par vn pays, ou le rader le long d'vne coſte, ne ſuffit pour en ſçauoir la verité, veu que ceux meſme qui y ſont habitans, & domicilez, & qui n'ont autre ſoing que d'en faire les recerches, ſont en ſoucy d'y donner attainte. Ie dis cecy, pource qu'il y a des hommes, le deſir, & trauail deſquels ie ne blaſme point taſchans de ſeruir au public, mais leur inſolence ne me peut plaire, d'autant que ie ſçay bien que le pays Africain, ne leur eſt cogneu autrement que l'on voit la coſte d'vn pays maritime en paſſant auſſi viſte que l'œil peut deſcouurir les choſes qui luy ſont obiectees, & que s'ils ont mis pied a terre, ce n'a eſté pour y ſeiourner plus haut d'vn iour, & encor cela és contrees, les moins habitees: & neantmoins ces hommes, faiſans des ſuffiſans, veulent impoſer loy a tout le monde, auec vn dire, ie l'ay veu, & s'attribuans ce qu'ils, ou autres pour eux, ont tiré des auteurs, deſquels franchement ie confeſſe eſtre le redeuable: cõme ſi par cas ie m'oublie a m'aider de choſe que ceux que i'accuſe ayent eſcrite, ie ne leur en ſeray point ingrat, quoy que mon intention eſt de ne ſuyure que ceux, deſquels ie ſuis aſſeuré auoir fait les voiages: car de nos François qui ont eſcrit, il n'y en a pas vn, qui aye fait deſcente (pour y eſtre longuement) en l'Afrique. Par ainſi qu'on ne ſe laiſſe point embabouiner a touts ceux qui ſe vantent, mais liſans les eſcrits, raportons les aux ſources, & faiſons plus de compte de ceux, qui recognoiſſent les biens receuz, que des larrons, & vſurpateurs, leſquels n'ayãs rien de propre, oſent ce neantmoins s'vſurper les plumes, ou des anciens, ou des modernes, ſans en rẽdre graces aux premiers inuenteurs. Nous donc ayans a eſplucher l'Afrique, ne voulons auſſi y entrer, ſans (apres auoir viſitez les anciens) voir ce que Iean Leon Africain, nous en a laiſſé en memoire, & duquel (mieux que de tout autre) nous pouuons tirer ce qui eſt neceſſaire pour ce lieu, & cecy le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, à cauſe que ie ſçay que cet auteur a eſté mis en langue Françoiſe. Or dit-il que l'Afrique eſt nommee en langue Arabeſque Ifrichià, du verbe Faracà, qui ſignifie autãt que diuiſer, & partir, & met deux cauſes de ce nom: la premiere d'autant que la mer Mediterrance la diuiſe de l'Europe, & le Nil de l'Aſie: l'autre eſt que le Roy Iphric eſtant rompu en bataille par l'Aſſyrien, & chaſſé

D'où viẽt le mot Afrique.

Iean Leon parle ainſi d'Afrique.

& chassé de son Royaume s'enfuit en ce pays, & ayant passé le Nil, ne cessa onc qu'il ne fut en la region où est assise la cité de Carthage: ce qui est cause que les Arabes n'appellent Afrique, sinon ce qui Occidental. Le mesme fait la diuision d'Afrique en quatre, à sçauoir la Barbarie, Numidie, Libye, & terre de Negres, qui est celle qui a le plus d'estendue.

Diuision moderne d'Afrique.

Barbarie 1. region d'Afrique.

La Barbarie commençe vers l'Orient, au mont dit *Meiez*, qui est la derniere pointe du mont Atlas: a quelques cent lieues d'Alexandrie d'Egypte, & est posé au Royaume ancien de *Barchà*, & au Nord, & Septentrion elle finist a la mer Mediterrance, & s'estend iusques au destroit de Gibraltar: & vers le Ponent, il prend son cours du goulphe, & destroit susdit, iusqu'à l'autre pointe d'Atlas, qui est au Royaume de Maroc pres la cité de *Messa*, où ce mõt va se baigner en l'Ocean Atlantique: & vers le Midy la Barbarie finit pres le mont Atlas, à sçauoir en la face d'iceluy du costé qu'il regarde la mer Mediterrance. La seconde partie est ditte des Latins Numidie, mais les Arabes l'appellent *Biledulgerid*, & est la region en laquelle croissent les Datiers, & auoisine l'Egypte du costé d'Orient, s'estendant iusqu'à vne ville nommee *Eleocat* qui est limite, & frontiere, le reste n'estant que deserts separans les Numides d'auec les Nubiens, & Egyptiens: vers le Ponẽt cette region s'estend iusqu'à la cité de Nun posee sur la mer Atlantique: ayant le mont Atlas au Septentrion, & au Midy elle regarde les deserts de Libye. La troisiesme region est celle que les Latins ont appellé Libye, & les Arabes nomment Sarrà, qui signifie desert: laquelle au Leuant, commençe au Nil, à sçauoir du costé du terroir de la cité *d'Eloacat*, & prend son cours vers l'Occident iusqu'à la mer Oceane: au Septentrion elle a la Numidie, & au Midy la terre des Negres, & cecy commençant au Royaume de Gaogà voisin des Nubiens, iusque en Occident a celuy de *Gualatà*, qui est sur la mer Oceane, & qui finit au promontoire que maintenant on nomme Cap blanc, que les anciens ont appelle Corne d'Hesperie. La quatriesme partie du pays Africain est la terre des Negres, laquelle à l'Orient commençe au Royaume de *Gaogà*, & au Nord a ses limites à la Libye, & deserts d'icelle: au Midy luy est la mer Oceane, vers le Royaume de *Tombut*: & par le milieu de ce pays de Negres passe le grand fleuue *Nigris*, lequel prend source en vn desert appelle Seu, du costé du Royaume de *Medrà*, à quelques trois degrez de la ligne equinoctiale: & sort d'vn tresgrand lac, & ne cesse iusqu'à tant qu'il viẽt a redoubler son pas, & que tournant au Ponent, il se va rẽdre en la grãd mer oceane. Tout ce discours monstre que l'Ethiopie n'est point de la contribution d'Afrique, non pas selon qu'il l'a desia limitee, & qu'elle tient son rang a part: mais l'occasion en viẽt pour n'auoir point este descouuerte, & qu'aussi les Arabes n'y ont penetré pour se l'vsurper, & y faire leurs courses, ainsi qu'ils ont fait par le reste du pays Africain, qui est exposé, ou au Septentriõ, ou au Ponent, ou a l'Orient: car les parties Meridionales sont exemptes des rauages des *Alarbes*, ou *Arabes*, qui ont este occupateurs de l'Afrique. Or les parties, & regions susdittes d'Afrique, sont encore diuisees chacune en ses contrees, & Seigneuries: d'autant que la premiere qui est la Mauritanie,

Numidie 2. partie d'Afrique.

Libye 3. region d'Afrique.

Terre de Negres 4. region d'Afrique.

Fleuue Nigris est celuy que les modernes appellent Senegà.

Diuision particuliere des parties de l'Afrique.

ou Barbarie, contient en soy quatre Royaumes, le premier desquels est celuy de *Maroc*, lequel encor est parti en sept belles iurisdictions telles que sont celle de Maroc, qui donne nom a la Prouince, *Hea*, *Sus*, *Guzula*, *Ducalà*, *Hazcorà*, & *Tedlé*, de chacune desquelles nous dirons parcy apres quelque petit mot en passant. Le second Royaume est celuy de *Fez*, lequel a sous soy autant de Prouinces, & iurisdictiõs que celuy de *Maroc*: lesquelles sont celles cy: *Temessné*, que d'autres appellent *Tremissen*, *Fez*, & son terroir, & ãuages, *Azgar*, *Elabath*, *Errifi*, *Garet*, & *Elcauz*. Le troisiesme Royaume de Barbarie est celuy de Telensin, lequel n'a que trois regions qui luy soyent suiettes, à sçauoir les monts *Tenez*, & *Elgezair*. Le quatriesme Royaume est celuy de *Tunis*, ayant soubs soy quatre regions, à sçauoir *Bugie* (qui est à present le Royaume d'Alger) Constantine, Tripoli de Barbarie, & Essaab, qui embrasse vne bonne part de la Numidie: ce pendant le pays de *Bugie*, ou *Alger*, ayant esté long temps en debat entre les Roys de *Tunes*, & de *Telensin*, & chacun en estant Seigneur, lors qu'il estoit le plus fort en la cãpaigne, iusqu'à ce que tout le pays a este eschantillé, & que, & le Turc, & l'Espaignol ont empieté sur les Barbares, les accordans des pieces pour lesquelles ils estoyent en debat, & gardans les gages, ils se sont faits iuges de la partie. Quant au pays de *Biledulgerid*, ou *Numidie*, bien que les anciens luy ayent donné titre de Royaume, & que de braues Princes y ayent iadis commandé, si est-ce que de nostre tẽps eu esgard a la grande distance des lieux, & places de ce pays, on ne luy donne plus titre quelconque de principauté, ny de Royaume: ce nonobstant y a quelques regions plus segnalees que les autres: telles que sont celle *Segelmesé*, qui est en celle partie de Numidie qui regarde la *Mauritanie*: & la Seigneurie de *Zeb*, qui est vers le pays de *Buzie*, & celuy qui est proprement nommé *Biledulgerid*, qui s'estend vers le Royaume de Tunes: là où le reste est mis par vn ordre confus, & tellement espandu par les deserts qu'il est impossible d'en donner des certains limites, & le mesme est a considerer de la Libye, ou Sar, comme ceux du pays l'appellent, à cause de la solitude. Au reste les solitudes, & deserts de Libye posez entre la Numidie, & la terre des Noirs, ou Negres, estants partis en cinq portions, ont aussi chacun son nom, du peuple le plus voisin, & sont ceux cy *Zanegà*, *Guanzigà*, *Tergà*, *Lentà*, & *Berdeoà*: & ces deserts ont des campaignes voisines, lesquelles sont nommees selon la bonté, ou malignité d'icelles, cõme Azoad, ainsi ditte à cause de sa sterilité, & secheresse: & Hair, qui est renommé de sa bonté, & pour auoir l'air temperé, encor que le pays se ressente du desert, & solitude. Quant a la terre des Noirs, que les anciens ont recogneuz sous le nom de Nigrites, à cause que leur pays est laué, & arrousé du fleuue *Nigris*, ou *Senegà*, elle est aussi diuisee en plusieurs Royaumes, les aucuns desquels sont hors de nostre cognoissance, à cause que les marchans n'y ont peu encore penetrer, desquels nostre auteur confesse auoir eu instructions, & reduis de la plus part de ce qu'il dit de l'Afrique, & du reste il se vante estre tesmoing oculaire. Et sur cecy ie fais iuge tout homme de bon esprit, s'il est possible a homme viuant, & vesquit il vn siecle en voiageant, de voir tout ce

La Barbarie comme diuisee.

Royaume de Maroc, & ses regions.

Fez Royaume, & les regions.

Telensin, & ses contrees.

Tunis 4. Royaume de Barbarie.

Diuision de la Numidie.

Regions de la Numidie.

Noms des deserts, & solitudes de Libye.

Diuision de la terre des Negres.

qui eſt au monde, & ſi ceux là ſont a croire qui oſent effrontément dire i'ay veu, cõme ainſi ſoit que cet African dit qu'il y a des lieux, où les ſeuls marchands entrent, & deſquels il ſe confeſſe eſtre le redeuable, & d'autres où perſonne n'a accez, leſquels ſont incogneuz, & les premiers nous les aprenons par le moien d'autruy. Au reſte ſe vante noſtre auteur d'auoir eſté en quinze Royaumes de la terre Nigrite, & dit que plus en reſtoit encor de ceux, deſquels il n'auoit aucune cognoiſſance: & le nom deſquels il dit eſtre ceux qui s'enfuyuent, commençant des l'Occident, & prenant la route de l'Oriẽt, puis ſe tournant aux parties Meridionales. *Gualatà*, la *Guinee*, *Melli*, *Tombut*, *Gagò*, *Guber*, *Agadez*, *Canò*, *Caſenà*, *Zegzeg*, *Zanfara*, *Guangara*, *Burnò*, *Gaoga*, & *Nubie*, toutes leſquelles Prouinces ſont aſſiſes, ou peu s'en faut ſur le fleuue de Nigris, ou Senegà, & parainſi ſeruent de cõduite, & adreſſe aux marchãds qui s'acheminent de Gualatà, iuſques au grand Caire en Egypte. Or ſont touts ces pays ſeparez les vns des autres ou par quelque deſert, ou par le fleuue ſusdit: & chacune de ces regions auoit ſon Roy particulier. mais de noſtre temps il n'y a que trois Monarques, qui ſe ſont faits Seigneurs de ces quinze Royaumes, à ſçauoir le Roy de Tombut, qui en poſſede la plus grande partie, le Roy de *Borno*, qui eſt moins party que le premier, & celuy de *Gaogá*, qui eſt Seigneur du reſte, & a ſon droit vers l'Oriẽt & ſur les limites de l'Ethiopie. Du coſté auſtral, & vers les parties Meridionales, à ces Royaumes en confinent d'autres, tels que ſont *Bitò*, *Temian*, *Dauma*, *Medrà*, *Gorhan*, *Benin*, *Biafar*, *Amazen*, *Damut*, *Vangné*, & *Goname*, touts riches a merueilles, & partie deſquels ſont alles ciuils, & courtois, vſans de iuſtice, & bon ordre en leur police, & d'autres qui ſont plus furieux que beſtes, & ne ſuyuans preſque en choſe quelconque rien de ce qui eſt naturellement raiſonnable en l'homme. Au ſurplus auant que d'entrer, ny ſur les mœurs, ou origine des Africains, faut ſçauoir que les habitans du pays tiennent que la terre des Negres a eſté pluſtoſt habitee que pas vne des autres parties d'Afrique, & que la Barbarie, & la Numidie a eſté par pluſieurs ſiecles, ſans aucune habitation, & ſans que corps d'homme les eut peuplees. Or les blancs qui y habitent ſont appellez El Barbar, mot tiré du verbe Barbarà, qui ſignifie autant que murmurer, a cauſe que le langage des naturels Africans eſt tout tel enuers les Arabes, que ſeroit la voix de quelque beſte brute, d'autant qu'ils ne ſemblent former aucun accẽt en parlant, ſinon vn certain cry eſclatant, qui repreſente ne ſçay quel murmure mal agreable: & cette interpretation, comment ce que les Latins donnẽt de ſignifiance a ce mot de Barbare, comme qui diroit ſans droite, ny biẽſeante prononciation, & où il a ne ſçay quoy de confus, comme au cry d'vne multitude. D'autres amenent vne raiſon, qui n'eſt pas a reietter pour l'eſgard du ſuccez des choſes, ſi le temps, & eſgard des ſupputatiõs d'iceluy le pouuoyent ſouffrir, & permettre, mais il me ſemble y reſiſter, entant que l'Afrique a le nom de Barbarie, puis peu de ſiecles en ça, & ne me ſçauriez monſtrer aucun ancien qui donne ce nom de Barbarie a la Mauritanie, que long temps apres que les Alarbes y ont fait leurs courſes, & rauages. Or dient ils que ce mot Bar eſt repliqué, & qu'il ſignifie en langue Arabeſque autant que deſert: pource que du temps que le Roy Afric, duquel a eſté parlé cy deſſus, fut chaſſé d'Arabie par l'Aſſyrien (d'autres tiennent que ce fut par l'Ethiopien) s'en fuyant en Egypte, il ſe voioit touſiours pourſuiuy de ſon aduerſaire, & ne ſçachant plus que faire, ny comme ſe deffendre, ou preualoir ſon ennemy, il demandoit a ſes gents quel conſeil, ou party il auoit a prendre pour leur ſalut, & conſeruation. ils ne luy feirẽt autre reſponce, ſinon El Barbar, cui ſignifie au deſert, au deſert, voulãs par là inferer, qu'il n'y auoit autre moien plus beau, ny meilleur, que de ſe retirer en la ſolitude, comme il feit, & ne ceſſa (ainſi qu'auons dit) iuſqu'à ce qu'il ſe veit eſloigné du tout de ſa partie, & qu'il fut en la contree, où eſt à preſent la cité (quoy que en ruine) de Carthage: & eſt cette raiſon ſe conformant a ce que les Annales des Africains portent touchant leur ſource, qu'ils ſont ſortis de l'Arabie heureuſe: & a cecy grande conformité, auec ce qui eſt dit que Chã, & ſes enfans, eſtant maudit par ſon pere, qui lors ſe tenoit vers la Meſopotamie, ſe tint en Arabie, & que de là auant il paſſa en Egypte, & diſtribua les colonies, qu'auons dit parlans du lac Tritonide: mais il eſt temps deſormais de venir aux mœurs, & origine des anciens Africans qui habiterent en cette Prouince.

Royaumes de la terre des Nigres

Quels Roys cõmandent a la terre de Negres.

Royaumes auſtraux, & voiſins des Nigrites.

D'où vient le mot Barbare.

Autre raiſon du mot Barbare.

DE L'ORIGINE, MOEVRS, ET LANGAGE ANCIEN des Africains, & comme les Arabes vindrent en leur Prouince.

CHAP. III.

QVANT a l'origine des Africains, ie ſçay que Ioſephe auteur graue, & qui en cet endroit conuient auec les ſaints eſcrits, tient que d'Abraham, ils ont pris leur ſource, & en ſont telles ſes parolles. Morte Sarrà, Abraham prit en ſecondes nopces *Cheturà*, de laquelle il eut ſix enfans tous hommes ſages, & induſtrieux, à ſçauoir *Zembrané*, *Iazaré*, *Madané*, *Iuſubac*, & *Sua*: & chacun deſquels eut auſſi des enfans: car Suà, eut *Sabacan*, & *Dadan*. *Ophré*, ou *Aphré*, *Anoch*, *Ebibas*, & *Eldas*: Abraham les enuoya habiter touts en d'autres regions, leſquels occuperent la Troglodite, & toute l'Arabie heureuſe qui eſt le long de la mer rouge. On dit auſſi *qu'Ophré*, ou *Apher* partit auec grãdes troupes, & s'emparà de la Libye, laquelle les enfans de ſes ſucceſſeurs ont tenu depuis, leſquels la nommerẽt Afrique du nõ de leur aieul. Et c'eſt pourquoy Iean Leon parlant de la ſource de ceux de ſa natiõ, dit que leurs hiſtoriens ſont peu d'accord ſur cette origine: entant que les vns tiennent qu'ils ſont deſcendus des Paleſtins, leſquels iadis chaſſez par les Aſſyriens s'enfuirent en Afrique, & comme ils la trouuerent bonne, & fertille, auſſi ils s'y arreſterẽt. D'autres ſont d'opinion qu'ils ſont iſſus des Sabees peuples de l'Arabie heureuſe, auant que iamais les Aſſyriens,

Ioſeph. ant. li. 1. cha. 9

Africains ſortis du lang d'Arabie.

Africains sortis d'Asie, & cõment cela se doit entendre.

Assyriens, ou Ethiopiens, les chassassent de celle contree: & ceste raison consent à l'aduis sus allegué de Iosephe: mais la troisiesme opinió est qu'on dit les Africains estre descẽduz d'aucũs peuples d'Asie, lesquels guerroyez de leurs ennemys, vindrent à garant en Grece qui pour lors n'estoit que bien peu habitee: mais pourſuyuis encor par leurs ennemys, ils furent contraincts de passer la mer de la Moree, & se vindrent faire seigneurs de l'Afrique & leurs aduersaires s'arresterent en Grece: mais il dit que cela doibt s'entendre des Africains qui sont blancs, à sçauoir de ceux qui se tiennent en Barbarie & Numidie, d'autant qu'il semble que par là il entend approuuer la course des Tyriens souz Didon lors qu'elle vint fonder la cité de Carthage: mais desia la terre des Negres estoit peuplee, veu que Hiarbas Getulien (qui est pays des Nigrites) menace Didon de la ruyner s'il ne vient à sa pretentz, qui estoit de l'espouser. Et ainsi il conclud que les Negres, ou Nigrites sont venuz tous de l'origine de Cus fils de Cham le maudit, & l'aisné des enfans du grand pere de Noé: & auec ceste consideration encor les Nigrites seront du sang des blãcs, entant que Mesraim duquel sont sortis les Palestins & Egyptiens, estoit parent proche de Cus, ainsi que pouuez recueillir de Iosephe: qui est vne cõclusion plus que necessaire que comme que ce soit, les Africains sont venuz de la race de Cham, & tous les Negres tãt d'Ethiopie que des autres pays qui sont des la Barbarie iusques au Cap de bonne Esperance n'ont source d'ailleurs que de Cus, ainsi que tous auteurs sont presque de commun consentement. Ainsi vous voyez comme l'Afrique est diuisee en Mores blancs & noirs, les vns estimez sortir de *Ophré*, & des Palestins & Sabeens, & les autres de Cus pere des Ethiopiens, lesquels n'ont iamais fait de difficulté de se nõmer Cusẽens du nom du premier de leur race & famille: mais ces peuples sont encor partis chascun en son esgard: d'autant que les blancs, font encor entre eux cinq peuples, qui sont ceux de *Sanhagia*, *Musmuda*, *Zenetà*, *Hzoara*, & *Gumera*: les *Musmuda* sont ceux qui se tiẽnent au mõt Atlas en la partie Occidentale depuis *Heà* iusqu'au fleuue Serui: comme encore ils se tiennent és vallons qui sont pres le mõt sus nommé du costé qu'il regarde le Midy: & ceux-cy tiennent quatre Prouinces, *Heà*, *Sus*, *Guzulà*, & Maroc. Les *Gumerà* habitent aussi és monts de la Mauritanie à sçauoir du costé que l'Atlas regarde sur nostre mer Mediterrance, & se tiennent le long du fleuue appellé Rif qui est du costé des Colõnes de Hercule, & arrouse tout le royaume de Teleusin, qui est celle Mauritanie que les Latins ont apellé Cesaree. Ces cinq peuples ont eu touſiours guerre ensemble, & ceux qui ont esté les plus forts se sont aussi faits maistres de la cãpaigne & contraignans les vaincuz à les seruir les forcerent aussi de se tenir aux villes, & les plus grands, & victorieux bastirent leurs maisons aux champs, ainsi que voyez que fait la noblesse en France, & autres Prouinces de l'Europe: Les aucũs de ceux-cy, à sçauoir les cinq peuples blacs d'Afrique, s'espandirent par tout le pays Africain, & tels furent les Zenetes lors que chasserent les vrays seigneurs de la famille d'Iddris duquel les Roys de Fez auoient pris origine: comme aussi les Zenetes furent chassez par aucũs Numides apellez *Zanhagi*, lesquelles ruynerent tout le pays de Teleutin, & Temesne, mettãs tout au fil de l'espee, sauf que ceux qui estoient de leur langue & famille, & se tenans à *Ducala* furent les premiers qui onc donnerent commencement aux murs de la cité de Maroc. Ce me seroit vn trop lõg discours à faire, si ie vouloy vous deduyre toutes les familles qui ont eu cours en ce pays, veu que estans grãds remueurs de mesnage & iouans bien souuent au boutehors les vns cõtre les autres, ainsi q̃ pouuez mesme recueillir par les anciennes histoires, il seroit malaisé d'en rendre raison qui fut, on peut estre certaine: ioinct que (comme i'ay dit) chascun se tenant lors en la campagne, & és villes n'y ayãt que des artisans & marchands, chascũ encor faisant du souuerain en sa terre, il y auroit de la confusion à reciter les seigneuries, lesquelles furent annulees, lors que les Mahometans y meirẽt le pied, & que rẽuersans tout ils se feirẽt seigneurs des Mauritanies, Numidie, & de presque toutes deux les Libyes, ainsi que verrõs (Dieu aydant) parlans des natiõs qui ont fait des courses en Afrique.

Voy Virgile en son Eneide.

Iosephe li. 1. Antiq. cha. 6.

Ethiopiẽs sortis de Cus sont dits Cusẽens.

Peuples d'Afrique tenans Mores blancs.

Quels les Gumera & comme ores le nõme la Mauritanie Cesaree.

Zanhagi Numides fondateurs de la cité de Maroc.

Au reste tout ce peuple Africain diuisé par tant de lignages & familles, estendu par si longues distãces de pays, & par si diuerses cõrees, parlẽt neãtmoins tous vn mesme langage, qu'ils apellẽt *Aauel Amarig*, qui signifie langue noble, & illustre: laquelle est toute differẽte des autres langages, bien qu'ils ayẽt plusieurs mots communs auec les Arabes, en ce qui est mesme de leur plus ancie langage, afin qu'on ne die qu'il a esté corrompu par la surucnuë des Alarbes en Afrique: ce qui donne vn grand argument que ce pays a esté premierement peuplé (comme auons dit) par les Arabes venuz de l'Arabie heureuse. En somme, à present les Africans parlent plus Arabe que leur propre langue, pour la hantise des Arabes, cuoy qu'ils corrompent la prononciation de l'autre langue, & peruertissent les mots, ainsi qu'il en est aduenu en Grece & Italie, ou les Barbares ont alteré la douceur & naifueté des deux langues les plus belles, & riches de l'vniuers. Quand aux Negres ils ont langues qui leur sont propres, & sans auoir rien de commun auec les Arabes, l'vne desquelles est nommee *Sungai*, laquelle a cours és royaumes de *Gualata*, *Tombut*, la *Guinee*, *Melli*, & *Gago*: l'autre est dicte *Guber*, vsee & parlee, és pays de *Guber*, *Cano*, *Chesena*, *Perzegreg*, & *Guangrà*. Les habitans de *Borno*, & *Gaoga* ont aussi leur langue particuliere, comme encor ont ceux de la Nubie, mais ceste derniere a participation, & communauté auec les langues Arabesque, Chaldaique, & Egyptienne: Là où à present toute l'Afrique qui est selon la mer Mediterranee parle Arabesque quoy que corrompu, sauf les habitans de Maroc, lesquels parlent l'ancien langage Barbaresque, ou Africa, pour ce que bien peu les Arabes frequentent en ce pays, & n'y ont onc eu puissance, bien que le Roy de Maroc, les apelle souuent à son secours, si par cas il a guerre ou contre ses voisins Mahometans, ou contre les Chrestiens de la garnison d'Arzille. Quand aux peuples qui se tiennent és pays de *Zenagà*, *Tergà*, *Guerzigà*, *Lentà*, & *Berdenà*, ils sont ceux mesme que les Latins ont

Africans vsent tous de mesme langage.

Negres separez par diuersité de langages.

Nubiens quel langage parlent.

Marociens parlẽt l'African ancien.

Quelles regions souz les Numides.

apellez Numides, hommes tels, & si vaillans que les Romains ne cesserent onc iusqu'a ce qu'ils eurent rauy des mains ce secours si gaillard aux citoiens de Carthage: Touts ceux cy viuent de mesme façon les vns que les autres, à sçauoir sans reigle ny raison, a bon escient barbares, comme aussi ils se vestent sur le lourd, & fort grossierement d'vn drap de grosse laine qui ne leur couure que la moindre partie de leur corps, & en teste ils portent des bendelettes de toile noire entortillees a la façõ d'vn Tulban. Bien est vray que les plus grãs, & plus riches portent des chemises fort grãdes, & a larges manches, faites de toile azuree, & de coton, que les marchands leur portent de la terre des Negres: ils ne mõtent guere sur autres bestes allans aux chãps, que sur des Chameaux, mettans quelques selles sur l'espace qui est en la bosse, & prominence, qui est sur le dos de ceste beste: & touts les Chameaux qui seruent de monture ont le museau percé, & en ce trou on met vn canesson ou licol de cuir auec lequel ils gouuernẽt le chameau tout ainsi que nous faisons noz cheuaux auec la bride. Ce peuple se tiẽt le plus souuent en la campaigne, vit sous des pauillons faits de poil de chameau, & autre laine grossiere, qu'ils tirent des dattiers, & couchẽt sur des nattes faites de Ioncs tressubtils, & lesquelles sont fort delicates, & plaisantes a y gesir dessus. quand a leur sobrieté elle est esmerueillable veu que la plus part d'eux sont les plus paciens à souffrir la faim, qu'hõme sçauroit dire, & n'vsent ny pain, ny viande autre que lait de Chameaux, duquel ils prenent touts les matins vne grande escuellee tout ainsi chauld qu'il sort de la beste: & le soir ils mangent quelque morceau de chair cuite auec du beurre & du lait, & ayãt chascun mangé sa part ils hument le brouet, & potage, où elle aura esté cuite, puis boiuent vne tasse de lait, tandis la duree duquel ils ne se soucient aucunement d'eau ou autre boisson, & sur tout au printemps, & cecy pource que lors leurs bestes ont du lait en abondance & qu'ils ne sortẽt point pour les cõduire a l'eau d'autãt que les chameaux n'ont a faire de boire tandis que ils mangent de l'herbe: & durant tout ce temps là il ne se treuue vn seul de entre eux qui laue, ny ses mains, ny sa face. Des leur enfance qu'ils peuuent aller, & trotter, iusques a leur mort ils passent toute leur vie a la chasse ou a piller les bestes, & biens de leurs ennemys, & ne se arrestent guere plus hault de troys, ou quatre iours en vn lieu, qui est le tẽps que leurs chameaux peuuent auoir mangé l'herbe du lieu, où ils abordent, ainsi qu'en vsent aussi les Tartares. Et iaçoit que cy dessus ayt esté dit que ce peuple est sans vser de loy ny raison, si est-ce que chascune contree a son Prince auquel il obeit assés, tout ainsi que si c'estoit son roy, & luy fait honneur, mais non auec la reuerence qui est vsee parmy les autres nations, a cause de la brutalité qui est a ce peuple naturelle: lequel n'est pas seulement ignorant les lettres, ains encor tout art, vacation honeste, & exercice qui soit vertueux, de sorte qu'a grand peine se trouue il vn seul iuge en leur terre qui aye iugement pour vuyder leurs querelles, & sont si rares les hommes d'esprit entre eux que si quelcun a debat auec son voisin, ou a receu iniure, il luy faudra aller & courir cinq ou six iournees pour trouuer le pauillõ de son iuge: d'autant que les hommes plus ciuilisez ne veulent conuerser parmy cette multitude bestiale: & icelle est si amoureuse de ses deserts, que pour chose du mõde ne les quitteroit, & ne les sçauriez attirer aux villes pour les y faire aprendre les lettres. Cecy est cause que les hommes de lettre qui vont en ces deserts pour ouyr leurs debats, & leur en faire droit, sont les bien venuz, & encor mieux recompensez, y en ayãt tel qui aura 1000. escus par an, d'autres moins, selon que ces pauures bestes peuuent iuger de la suffisance, ou plustost qu'ils sont guidez de leurs affections. La noblesse de ce pays est si curieuse de sa grandeur, qu'elle fait conscience qu'on luy voye la face a descouuert, tellement que en leur Tulban y a vne piece de toile noire, qui leur couure le visage sauf les yeux, & lors mesme qu'ils mangent ils sont tousiours ainsi masquez se descouurãs simplement la bouche, & tout soudain la recouurans: & amenent raison de cette façon de faire si superstitieuse, disans que cõme il est sale a l'homme d'aller vuider l'excrement des viandes qu'il a mangees, qu'aussi il se doibt hontoier de les prendre pour causer en son corps vne telle saleté, & ordure. Leurs femmes sont courtes, & grassetes, mais ayans fort peu de blancheur, & comme au derriere elles sont trespleines, & grasses, elles ont le sein & tetins sans grãde charnure & ont le foys du corps fort subtil, & la ceinture tresetroite: sont fort douces & courtoises a deuiser & toucher les mains, & se laissent baiser assés familierement, mais il y fait dangereux, car c'est le peuple du monde qui hait le plus a porter les cornes, & pour telle occasion ils s'entre-tuent comme bestes sans que pour cela ils chastient les femmes qui vsent de largesse, & courtoisie de ce qu'elles ne doiuent point. Au reste ils sont courtois aux estrãgers qui passent en Carouane par ces deserts les recueillant & leur faisant bõne chere en leurs pauillons, mais cecy apres qu'on leur a paié le droit de gabelle & peage que toutes les Carouanes, quelque part que puissent aller, doiuent aux Princes de Zanagà, ou Guenzigà, & autres qui voiagent par ces solitudes, & au reste lors qu'ils festoyent les estrangers. & les iours des sacrifices & de leur Pasque, (car ils sont Mahometans) ils mangent du pain de millet, & panicles qui est fait tout ainsi que des gasteaux & fouasses. Dauantage le long du mont Atlas il y a des Africans, lesquels parlent leur langue ancienne barbaresque, & n'ont autre vacation, ou exercice que de nourrir les troupeaux & haras, & sont tributaires au Roy, en la terre duquel ils se trouuent arrestez pour y repaistre leurs bestes, sauf que ceux de temesne, lesquels pour estre riches & puissans, ne sont subiects à Prince quelconque. Or apelle lon ceste sorte d'hommes *Soana*, lesquels parlans leur langue ancienne, vsent aussi celle des Arabes, à cause que tousiours ils viuent & pratiquent en leur compaignie: & de ces pasteurs il y en a aupres de Tunes, lesquels ont eu d'autresfois la hardiesse de faire guerre au Roy de Tunes, & cecy pour raison du tribut que le Roy vouloit prendre sur eux, & se meirent deux mille cheuaux en campaigne, vindrent aux mains auec le fils du Roy, lequel ils desfirent

Quel l'habit des Numides.

Chameaux sont la mõture des Numides.

Grande sobrieté des Numides.

A quoy sont adonnez les Numides.

Numides ont encor des Princes.

Cõme les Numides sont iugez

Cõme les Numides apointẽt & salarient leurs iuges.

Superstition des gentilhõmes Numides.

Quelles sont les femmes de Numidie.

Courtoisie des Numides vers les estrangers.

Quand les Numides mangent du pain.

Quels sont les Africains dits Soana.

Africains iadis idolatres, & quels Dieux ont adoré.

rent, & occirent en bataille. Au reste, les Africans ont iadis esté idololatres cõme le reste des nations, & adoroyent les mesmes Dieux que les Perſans, à ſçauoir le feu, & le ſoleil, dreſſans de beaux, & ſomptueux temples en l'honneur d'iceux, où le feu bruſloit nuit, & iour, tout ainſi que iadis au temple de la Deeſſe Veſte a Rome: il eſt vray que ſelon les nations en leur diuerſité, il y auoit auſſi diuers Dieux: entant que les Numides, & Libyens, adoroyent les planettes, & leur offroyent ſacrifices: & quelques vns des Negrites auoyent en reuerence Guighim, qui ſignifie le Seigneur du ciel, ayans ſuiuy la voye plus droite que les autres, ou (peut eſtre tenans cela de leurs anceſtres venuz de la Paleſtine, tellemẽt que ſans preſcheur, ny docteur ils adoroyent le createur de tout le monde. A la fin ils furent attirez au Iudaiſme pour le voir proche, & ſ'accordant a leur croiance, & y perſiſterent pluſieurs annees, iuſqu'à tant que la foy, & parole de Dieu paruint iuſqu'à eux, & en laquelle ils ont eſté fermes, iuſqu'à ce que les ſectes diuerſes ont tout brouillé, & qu'apres l'Arrianiſme, les Mahometans y vindrent planter l'Alcoraniſme, ainſi que dirons cy apres: de ſorte que touts les Negres qui auoiſinent la Libye ſont ores Mahometiſtes, & ceux qui ſe tiennent le long de l'Ocean, ſont arreſtez ſur l'adoration des idoles. Quant a celle partie d'Afrique qu'on nomme Barbarie, elle receut la foy Euangelique dés le temps des Apoſtres, à cauſe que la cité de Carthage eſtant des plus ſegnalees de l'vniuers, pluſieurs Chreſtiens auſſi y furent annoncer la parole de Dieu, & le premier fut ce Symon Cyreneen, duquel eſt faite mention en l'Euangile, & lequel fut contraint de porter la croix de noſtre Seigneur, lors que le Sauueur eſtoit conduit pour nous au ſupplice vers le mont de Caluaire. Eſt encor nõmé Apoſtre des Africans Lucie de Taiſe couſin de S. Paul, duquel auſſi il fait mention en l'Epiſtre aux Romains, lequel vint annoncer la parole de Dieu au pays Cyreneen, & ſur les limites de Lybie. Mais en la Mauritanie, & pays proprement appelé Afrique eſt dit, & nommé Apoſtre S. Creſcent diſciple du Prince des Apoſtre Monſeigneur S. Pierre, lequel fut des premiers qui annoncerent la foy de noſtre Seigneur a Carthage: & de ces bons vignerons a pris pied celle ſainte vigne qui par tant d'annees a floury, & prouffité en Afrique, & de laquelle ſont ſortis tant de bons ſarments, leſquels ont eſpandu leur liqueur par toute la terre. Fut auſſi enuoyé a Carthage, Epenete, duquel S. Paul fait mention en l'Epiſtre aux Romains, lequel eut la charge de paſteur ſur les fidelles: a fin que voyez, que l'Egliſe a eſté plantee auſſi toſt en Afrique qu'en Aſie, ni Europe. Auſſi tout auſſi toſt en ſont ils ſortis des hõmes excellẽs, & en fait, & en œuure, entre leſquels, & des plus anciens eſt Tertullian ſorty de ſang illuſtre, & recõmandé de treſgrande erudition, & pour auoir eſté le precepteur de S. Cyprian: & bien que depuis il ſoit tombé en erreur, & aye ſuiui les folies des Montaniſtes, ſi eſt-ce que ſes eſcrits ne ſont de peu de prouffit en l'Egliſe, & ſon autorité n'eſt ſi reiettee que pour vaincre les heretiques, nos docteurs, & anciens, & modernes attribuent grand effort aux raiſons de ce grand perſonnage. Quel plus excellent homme ſçauroit on nommer que ce glorieux martyr S. Cyprian Eueſque, & Metropolitain de Carthage, le nom duquel eſt ſi glorieux, & precieux en l'Egliſe de noſtre Dieu, & lequel outre l'effuſion de ſon ſang pour le nom de noſtre Seigneur, à eſté des plus fermes, & rigoureux deffenſeurs de la vraie doctrine contre les Nouatiens heretiques, que de grand zele, il en eſt tombé en faute, lors qu'il a eſtimé, que les baptiſez par les Schiſmatiques, & denoyez, denoyent eſtre relauez par bapteſme: mais ie penſe que le S. hõme a touſiours entẽdu que ces galans ſortis de l'Egliſe n'auoyent point auſſi, ny la foy, ny le ſens de l'Egliſe au S. Sacrement de Bapteſme. Auſſi ce grand homme a tellement bataillé cõtre les ennemys, & domeſtiques, & eſtrangers, qu'en fin il en a raporté la couronne, & eſt mort pere de tout vn tropeau, & le vray patron, & exemple de ceux qui ayment Ieſus Chriſt, & qui n'ont rien ſi cher que ſa doctrine, ſa gloire, & ſon ſeruice. Le grand, & preſqu'infiny nombre d'hommes excellents qui eſtoyent du temps de cette clarté d'Afrique S. Cyprian eſt impoſſible a mettre en compte, mais ſi vous en voulez voir quelque cas, liſez les Epiſtres du meſme glorieux Eueſque, où vous verrez combien de ſon temps, à ſçauoir l'an, ou enuiron, de noſtre Seigneur 245. l'Afrique eſtoit fertille en hommes de grand ſçauoir, ardent Zele, & foy indeuoyable, & combien la doctrine Euangelique, y eſtoit viuement plantee. Et du temps de ſaint Auguſtin voyez ce grand perſonnage Aurele, auquel le ſuſdit ſaint Auguſtin dedia ſes liures de la cité de Dieu, eſtre African, & Metropolitan du ſiege de Carthage, comme auſſi en la meſme ſaiſon, & ſaint Auguſtin viuãt, ſous l'entree des Vvandales en Afrique, furent louez Eugene, & infinité d'autres faiſans profeſſion de leur foy contre les furieuſes entrepriſes de Genſerich Roy des Vvandales, ainſi que eſcrit Victor Eueſque de Biſerte, lequel fut auſſi de meſme temps, & mis entre les plus gens de bien, & illuſtres de ſon ſiecle. Que dirons nous du plus docte, & excellen: theologie, qui aye eſcrit depuis les Apoſtres, iuſqu'à ſon teps, cet incomparable pere de tant de religions, le glorieux ſaint Auguſtin, natif de Tagaſte en Afrique, & tel que il eſt hors de toute puiſſance d'homme de le louer ſelon ſon merite? Nous ſouuenant que la Mauritanie a porté vn fruit tant excellent, cela nous fait craindre, que puis que dieu a laiſſé ce païs où S. Auguſtin, & touts les ſus alleguez ont planté la parole de ſon Euangile, & fait de ſi grand fruit en ſon Egliſe, il ne ſera plus doux en noſtre endroit, voyant que par meſme voye que les Africans nous nous eſloignons de ſa bergerie. Africain a eſté cet Optat Melditan, ou Mileuitan, lequel a eſcrit contre les Donatiſtes, & qui viuoit du temps des Empereurs Valens, & Valentinian: & d'Afrique eſtoit natif Primaſie Eueſque, qui viuoit enuiron l'an de noſtre Seigneur quatre cent quarante, & tient on qu'il fut diſciple de ſaint Auguſtin: & le bon Diacre Ponce, lequel a eſcrit la vie de ſaint Cyprian. Et ſ'il faut y adiouſter les heretiques, vous auez Nouat, lequel ſoit que trop de Zele le tranſportaſt, ou que l'ãbition le guidaſt, ſe deſuoya du droit chemin, & ſe reuolta de l'Egliſe, & de l'obeiſſan-

Negres adorẽ Guighim, c'eſt a dire le Dieu du ciel.

Barbarie conuertie des premieres a la foy.

Lucie couſin de ſaint Paul. Per de Natalibus, li. 4. ch. 14.

Creſcent Eueſque de Carthage.

Simeon Metaphr. en la vie S. Pierre.

Epenete Apoſtre d'Afrique.

Tertullian natif d'Afrique.

S. Cyprian Eueſque de Carthage, & African de nation.

Les œuures de S. Cyprian.

Aurele Eueſque de Carthage.

Eugene Eueſque de Carthage s'oppoſe a Genſerich. Voy Victor Vtic. li. de la perſecution d'Afrique.

S. Auguſt. d'où natif.

d'Optat Mileuitan voy ſaint Hieroſme au Catalogue des auteurs eccleſiaſt.

Ponce Diacre a fait la vie S. Cyprian.

ce deuë au chef d'icelle, & depuis Donat, lesquels ont esté trop sçauans, puis que l'orgueil les a faits regimber contre l'esperon, & se leuer contre celle que touts Chrestiens faut que recognoissent comme leur mere. En somme c'estoit iadis l'Afrique, d'où la plus grande partie des Gaules tiroit ses Eueſques,& pasteurs. Et pour n'oublier point les plus segnalez d'entre les Ethniques qui ont floury en Afrique, ou en sont sortis, voyez que celuy que les Latins osent estimer le plus mignard en son langage entre les Comiques, à sçauoir Terence, estoit sorti d'Afrique,quoyqu'on ne nous die point de ql-le Prouince: & de ce mesme pays estoit natif Apulee homme de grandes lettres,& Platonique de faction,quoy que ses folles opinions se raportent au Pythagorisme: les œuures duquel sont en lumiere, & lesquelles ressentent, ne sçay quoy de trop affecté, & curieux en la recerche des mots Latins, dequoy on a blasmé presque touts ceux qui entre les Africans se sont meslez d'escrire.Et a fin que l'Afrique, ayant porté tant de grans Eueſques, & hommes excellens en sçauoir,ne fut fraudee de ceux qui portent le glaiue,comme Monarques, & Roys, & Empereurs,laissant a part les Hannons,Hamilcars, Hasdrubals,Hannibals,Masinisses,Micipses,Ingurthes,& autres grands guerriers, qui le temps passé ont excellé au fait de la guerre,& lesquels estoyent nais,natifs,& naturels d'Afrique, & le nõ desquels est enregistré és memoires, & instructions des bõs auteurs, il nous faut voir de quel pays estoit ce grãd,& vaillant Empereur Septime Seuere,& verrons que l'Afrique l'a porté, & nourry, qu'elle l'a donné aux Romains,& a l'Empire en sa grande necessité: & lequel sans point mentir, on pourroit mettre au ranc des plus segnalez,& excellés Empereurs, si la cruauté de laqlle il a vse contre les Chrestiens, ne le rendoit vituperable: mais en ce qui cõcerne la police, & la guerre,il s'en est trouué fort peu qui l'ayent surmonté. African aussi, & natif de Mauritanie estoit Emilian, celuy qui vsurpa l'Empire enuiron l'an de nostre salut 255. apres la mort de l'Empereur Dece, mais il ne fut que trois moys en sa dignité. Si ie vouloy vous deduire touts les hõmes illustres qui ont esté en ce pays,& deuant la mort de nostre Seigneur, & apres icelle soubs les Empereurs Romains, & depuis que les Goths, & Vvandales y ont mis le pied,ce ne seroit iamais fait: car s'il est question d hommes faisans professiõ des saintes lettres pour se mettre comme piliers cõtre les heretiques,il y en a eu tel nombre, que a iamais leur memoire viura és liures de ceux qui viuoyẽt de leur temps.Et si on regarde quels,combien magnifiques,excellens, sçauants, & amateurs de bonnes lettres,ont esté les Roys Africains sortis de la famille Arabesque, & endoctrinez en l'escole du faux prophete Mahomet,on sera marry de voir que tels, & si bons esprits ayẽt esté corrompuz d'vne si peruerse doctrine. Car les Roys Mãsor,Marin,Iuseph, & autres qui ont commãdé,& sur Maroc,& a Fez, & a Telentin,& qui depuis ont dõpté les Espagnes, ont esté si studieux des bõnes lettres, qu'ils ont attiré les plus illustres hõmes en sçauoir, & sur tout en ce qui est des secrets de la nature, & les ont entretenuz,& auancez en leurs maisons,& tels ont esté Albumazar,Rasis,Auicenne, Auerrois,& autres en grand nombre, que nous pouuons, & deuons estimer Africains,bien qu'on les apelle Arabes,d'autant qu'en Afrique ont ils esté esleuez,& auancez, à cause que (comme auons dit, & dirons cy apres) l'Afrique fut conquise par les Arabes, lors que les Vvandales commencerent a decheoir, & que l'Empire s'en alloit en decadence soubs les Seigneurs qui le tenoyent, commandans en Constantinople.

Terence estoit Africain.

Apulee natif de Madaure en Afrique.

Seuere fut fait Empe. l'an 195.

Emilian More, Emper. de Ro.

DES NATIONS QVI ONT FAIT COVRSES EN AFRIque,& comme les Vvandales l'osterent aux Romains,& comme depuis les Arabes, & Mahometans s'en feirent les maistres.

Chap. iiii.

EN tout ce que iusqu'icy nous auons particularisé de l'Afrique, vous auez peu voir que l'Ethiopie, & Egypte, & la plus part des Negres n'ont par nous esté compris, non qu'ils ne soyent du corps Africain, mais pour ce que les vns sont si separez du reste, qu'il les faut loger a part,& les autres si peu cogneuz iadis, qu'il y a de grandes considerations a contempler auãt que d'y mettre la plume: qui est cause que pour l'esgard des migrations des peuples, on sçait que les Ethiopiẽs sont Indigenes, c'est a dire naturels de leur pays, sans que iamais nation estrange aye peu empieter leur terre depuis les premiers, qui la peuplerent:& que les Negres sont de mesme grace douez: quant aux Egyptiens nous leur gardons vne description apart:& parainsi restent la Libye, & Mauritanies, esquelles il faut voir quelles nations ont penetré, pour faire changemẽt de familles,ou pour peupler vne terre auparauant deshabitee. Nous auons cy dessus monstré,suyuant Iosephe,& ceux qui aymẽt l'entiereté, & verité de l'histoire que de Cus sortis de Cham fils de Noé,& depuis d'vn des enfãs d'Abraham apellé Ophré,ou Aphet,le pays Africain auoit pris source pour son peuplement, & de là aduient q̃ ceux cy sont appelez Indigenes,à cause que dés le cõmencement ils y sont demourez sans que iamais aucun estrãger les aye dechassez de son heritage.Et c'est pourquoy Herodote dit parlãt du païs d'Afrique. De laquelle region ie peux seulemẽt dire cecy,que (selon que nous auons entẽdu elle est habitee seulemẽt de quatre nations,les deux desquelles sont naturelles du païs,& Indigenes,& les deux autres sont estrangers: les naturelles sont les Penes,& Ethiopiens, & les estrangers sont les Grecs, & ceux de Phenisse: ce qui est repeter, ce que nous auons monstré cy dessus, & de Didon, & ses troupes Tyriennes, & des autres Asiatiques qui chasserent les Palestins de Grece,& les pousserent

Ethiopiẽs sont Indigenes d'Afrique.

Palestins sont les vrays indigenes anciẽs d'Afrique.

Hero. li. 4.

Cẽt les Africains sont distribuez par Herodot.

rent en cette terre. Or l'histoire de cecy estant de trop longue recerche, nous renuoyerons les plus curieux, à ce que les anciens en ont dit, soit des Palestins, ou enfans de Cham, ou de Mesraim, ou d'Abraham, ou des courses des Tyriens, & Phenissiens, desquels Appian Alexandrin parle en cette sorte. Selon que les Romains, & les mesmes Carthaginois estimẽt Didon partant de la cité de Tyr, apres son frere Pigmalion tyran de Tyr, luy eut occis son mary, estant admonestee par songe, & ayant pris en sa compagnie ceux des Tyriens qui se desplaisoient des cruautez de Pigmalion, & faisant grand amas de thresors, & pecunes, monta sur mer, & prit la route de Libye, & s'arresta au mesme lieu, où à present est assise la grande cité de Carthage. Mais cecy ne fait pas foy, que le pays Libyen (car sous le nom de Libye, toute l'Afrique est contenue) ait esté premierement peuplé de ce costé par les Tyriens, veu que desia il l'estoit, & que par l'octroy des naturels du pays, il fut permis a ces Asiatiques de s'arrester là, & y bastir vne ville, laquelle a esté telle, & de si grand consequẽce qu'elle a fait teste aux plus puissantes nations de la terre, ainsi que pouuez recueillir des historiens, qui vous dient comme les Carthaginois ont fait teste aux Grecs, sur la possession de l'Isle Sicilienne, ont conquis les Espaignes, & en fin resisté a la puissance des Romains. Pour les plus anciẽs donc de ceux qui des premiers ont fait course en Afrique, sont dits estre les Tyriens, car d'y mettre Hercule en compte, ce seroit folie, veu que si lon veut parler du Grec, & celuy que les Poëtes font fils d'Alcmene, bastard de Iuppiter, & fils putatif d'Amphytrion, ce ne sont que fables que ce qu'ils en racomptent: si c'est le grand Hercule, lequel a trauersé, & les Espaignes, & la Gaule, & l'Italie, ne le faut mettre au rang des estrangers en Afrique, puis qu'il en estoit natif, & fils d'Osiris, & son successeur, & plus vertueux beaucoup que ce bastard Gregeois, duquel on ne lit que adulteres, & vols, és escrits des Poetes. Ainsi l'Afrique n'a guere cogneu d'estrangers en ses terres, depuis les premiers Palestins qui la peuplerent, iusqu'à ce que les Tyriens y vindrẽt habiter plus par prieres que par force: mais y estans fortifiez, ils se feirent grands, mais non de telle sorte que touſiours les Libyens, Numides, & Getuliens n'eussent leurs Roys, auec lesquels failloit que les Carthaginois, pour s'asseurer en l'estat feissent alliance, ainsi que pouuez recueillir par les escrits de touts les historiens qui ont traité de ces choses. Nous ne trouuons donc point que, ny les Persans, ny les Medes, Assyriens, ou Grecs, ayent forcé la Libye, quoy qu'Alexandre se soit pourmené en Egypte, & qu'on le face visiter le tẽple d'Ammon en Libye, mais qu'il eut compte le pays, il ne s'en parle vn seul mot, trop bien que les Libyens, Carthaginois, & toutes les nations qui se tiennent en Afrique, iusques aux colonnes de Hercule enuoierent vers luy des Embassadeurs. Ainsi voulons nous conclurre que l'Afrique n'a esté assaillie par armes (i'entens pour la dompter, & y poser nouuelle colonie) que par les Romains, lesquels commencerent auoir querelle auec les Carthaginois, à cause de la Sicile, laquelle les Africains auoyẽt empietee enuiron l'an 345. apres la fondation de Rome, & du monde 3557. en la 93. Olympiade: & les Romains sollicitez par aucuns des Siciliens eurent debat, combat, & guerre auec les Carthaginois, & par trois fois ils feirent alliance: mais a fin que ie ne fois icy longuement sur vne chose, laquelle est a chacun notoire, apres plusieurs grandes deffaites tant d'vn que d'autre costé, & plus des Romains que des autres, à la fin les Carthaginois succomberent au faix, & comme estans les plus forts, ils porterent aussi les coups, & furẽt domptez par les Romains, lesquels destruisans Carthage, feirent quatre Prouinces en Afrique deça le mont Atlas, car leur domaine ne s'estaindit onc guere outre le mont susdit, à tout le moins ne trouuez vous point que iamais ils ayent dompté la terre des Negres. Par ce moien les Africans deuindrent encor plus ciuilisez que au parauant, receuans les loix Romaines, plusieurs Italiens s'y domicilans, & les preteurs estans Romains, & la iustice faite a la façon de l'Europe, il aduint aussi que la langue Latine y deuint familiere. Ces estrangers y ont commandé par l'espace de 582. ans depuis qu'ils en feirent la conqueste, laquelle fut faite par Scipion fils de Paul Emile en l'an 608. apres la fondatiõ de Rome, du temps que Ionathas Machabeẽ estoit capitaine des Iuifs: mais ils la perdirent l'an de nostre Seigneur 432. par la trahison du Comte Boniface (ie l'appelle Comte selon la façon ancienne de parler, prenant ce mot de Comte pour gouuerneur) lequel y appellant Genseric Roy des Vvandales, qui tenoit celle partie d'Espaigne, qui est voisine de la mer qui regarde l'Afrique, & laquelle encor se nomme Andalousie, comme qui diroit Vvandatie, fut cause que l'Afrique fut rauie aux Romains, & souillee de l'Arrianisme, de telle sorte que les pauures Catholiques, & sur tout les gens d'Eglise n'estoyent autrement traitez que bestes de proye, sur lesquelles on acharne les chiens, ainsi que verrez en Victor d'Vtique que nous auons mis en François. Et ce traistre Boniface ayant eu l'Espaigne pour eschange de l'Afrique, en fut chassé par les Goths, lesquels se feirent Seigneurs de ce que les Vvandales y auoyent laissé de Vuide. Ce Genseric, ou Giseric regna quarante huit ans, faisant mille extorsions, & donnant infinies persecutions a l'Eglise de nostre Seigneur, tant en Afrique, que Sicile, & par toutes les Isles de la mer Mediterranee, qui sont voisines d'Italie, Espaigne, & les Gaules, tant les Empereurs de ce temps là estoyent anonchalis, & si peu ils se soucioient de la grandeur de l'Empire, ou (pour mieux parler) tant ils estoiẽt mal seruis de ceux qui auoiẽt la charge des affaires. A ce Genseric succeda le pire tyran qui fut onc fils du susdit Genseric, & lequel s'apelloit Honoric, ou Hunrich, le pere duquel fut bastard, ainsi que tesmoigne Procope en sa guerre Vvandalique, le faisant fils de Gogidisque, & frere de Gontari, qui estoit le legitime, mais lequel fut chassé de son siege par ce bastard, hõme grãd guerrier, & parainsi fauory, & aymé des Vvandales. Ce mesme Genseric (cõme recite le sus allegué Procope) craignant ou que les Africans, qu'il auoit estrangemẽt affligez, ne se reuoltassent, ou q̃ les Romains (quelque ligue qu'il eut auec eux) ne se ressentissent de la perte d'vne telle piece que l'Afrique, vint d'vne grande ruse, ou plustost d'vne insigne, & brutale cruauté, faisant desmanteler toutes les vil-

Appian en son Libyque.

Didon tyrienne passe en Libye & s'y arreste.

Grandeur iadis des Carthaginois.

Hercule estoit natif de Libye.

Carthaginois alliez aux Libyens, & Numides.

Diod. Sicil. Bibloth. l. 17.

Voy Denis Halycarn. li. 7.

Lys Tite Liue és guerres Puniques. Plutarque en la vie de Hannibal. Appian en son Libyque.

Voy Fotnandes en l'histoire des Gots. Paul Diacre. Iustoi. Rom. li. 4.

Voy Egnace en la vie des Emp. li. 2.

Hunrich Roy d'Afrique. Voy Victor d'Vtique en la persecution d'Afrique.

Procope. l. 1. de la guerre Vvand.

Citez d'Afrique demantelees par Genseric, & pourquoy.

les, citez, & forteresses d'Afrique, sauf la grande, & capitale du pays, qui estoit Carthage, dequoy il fut moqué, & blasme de sottise, ayant asses d'hommes pour les deffendre, & chassant les heritiers des possessions, & Seigneuries qui leur apartenoyent, il les departit a ses enfans, & courtisans, pour ne laisser aucun Romain, ny African auec moien de luy pouuoir nuire pour l'aduenir. Apres la mort donc de Genseric succeda Hunrich l'aisné de ses enfans, suyuant l'ordonnance de Genseric, dequoy Procope parle en cette maniere. Peu de temps apres Genseric sa fort vieil mourant ordonna par son testamẽt que les plus proches du sang luy succedassent par ordre a la couronne, & entendoit des masles, & qui precedoient les autres en droit d'aisnesse: & d'autãt que Genson le premier, & aisné de ses enfans estoit mort, suyuãt la volonté du testateur, Hunrich vint au Royaume. Et d'autant que l'histoire de Procope fait grandement a nostre propos, ie vous allegueray mot a mot, ce qu'il dit de ce Roy Barbare, & de ce qui aduint de son temps pour le peu qu'il regna, car, & Victor, & Iornandé, ne luy donnẽt que dix ans de vie, apres la mort de son pere Genseric. Les Mores donc (poursuit Procope) qui iusqu'à lors, craignans la puissance de Genseric, ne s'estoyẽt osez remuer, iceluy mort, feirent de grands maux, & afflictions aux Vvandales, cõme aussi ils en souffrirent. Et sur touts les Roys Vvandales, Hunrich a esté le plus cruel contre les Chrestiẽs Catholiques, les contraignãt par toute espece de peines, & tourmens qu'on sçauroit imaginer a suyure, & embrasser la peruersité de l'Arrianisme, ny espargnant, ny le feu, ny autres supplices non iamais ouys, ny pratiquez, & outre ce faisant couper la langue a plusieurs, desquels de mon temps (dit Procope) i'en ay veu a Constantinople, qui auoyent perdu la parole: & estoit si cruel, que s'il y eut eu deux sçachãs qu'il couchast auec ses amyes, & concubines, il ne failloit aussi tost de leur interdire le parler, leur faisant couper la langue. Ce Hunrich mourut de peste, les Mores estants au mont Aurarie (& est cette montaigne en la Numidie, vers le Midy, a trente iournees de Carthage) où ils se deffendoyent des Vvandales, qui ne les pouuoyent assaillir en ce mõt si fascheux, si haut, & peu accessible. A Hunrich succeda Gondabond fils de Genson frere de Hunrich, comme le plus proche du sang: lequel eut plusieurs guerres contre les naturels Africans, & tourmenta les Catholiques plus furieusemẽt, & cruellement que les predecesseurs. Cettuy mourut l'an douziesme de son regne touché de peste, & Dieu le punissant de ses cruautez, auquel Thrasimonde son frere succeda, lequel en sagesse, & grandeur de courage surpassoit ceux qui auoyent esté Roys des Vvandales deuant luy: & lequel laissant les peines, tourmens, & supplices du corps, commença par vn autre moien a persecuter les Chrestiens, à sçauoir par honneurs, dons, presens, & richesses, qu'il leur offroit, s'ils vouloyent laisser la foy de l'Eglise Catholique: & s'ils refusoyent de ce faire, non pourtãt leur faisoit il aucun desplaisir: ains s'ils y en auoit qui eussent commis quelques crimes, tant s'en faut qu'il les punit, que plustost il leur faisoit des presents, a fin que par iceux il les attiraſt a vne vie plus honeste: & ce nonobstant les Mores affligerẽt plus que iamais les Vvandales. Ce Thrasimonde ayant regné vingt trois ans, passa de ce mõde, & eut pour successeur Hilderic fils de Hunrich, lequel fut courtois, & aux siens, & aux Catholiques, & n'estoit hõme apte pour les armes, pour estre mol, delicat, & sans auoir onc accoustumé les exercices propres a vn vaillant homme: aussi sous luy les Africains gagnerent vne bataille contre les Vvandales, & solliciterent les Goths d'Espaigne a guerroyer Hilderic, & les Vvandales, ce que toutefois ils ne peurent impetrer, à cause que Hilderic estoit amy, & allié de l'Empereur Iustinian, non encor appelle a l'Empire, mais qui manioit les affaires sous Iustin, auquel il succeda. Ce pauure Hilderic ayant regné six ans, il y eut vn sien cousin nommé Gilimer homme vaillant, de grand esprit, & qui auoit argent a souhait: lequel bien que sceut que la couronne, ne luy pouuoit faillir, puis qu'il estoit le plus proche du sang, comme fils de Genson aisné des enfans de Genseric, & le plus aagé des Princes de la couronne, & quoy qu'apres le Roy il commandast, & eut tous les honneurs qu'homme sçauroit desirer, sauf la couronne, si est-ce qu'il se fascha d'attendre le temps prefix de la mort de son Roy: car il vsurpa la tyrannie, accusant Hilderic de couardise, & faute de cœur, le disant indigne de commander: & pour mieux gaigner le cœur des soldats, il leur feit entendre que le Roy auoit intelligence auec Iustinian, & luy auoit promis la ruine des Vvandales, pour remettre l'Afrique sous la main de l'Empire. Cecy fut cause que Hilderic fut desapointé de son estat, & que les Vvandales feirent Gilimer Roy, luy donnans Amer, & Euagene freres pour prisonniers, desquels il feit aussi tost creuer les yeux a Amer, & tint en plus estroite garde Hilderic, & Euagene, soubs pretexte, qu'ils s'en vouloyent fuyr en Constantinople, vers Iustinian Empereur. Et d'icy prit occasion, & source, la guerre que Iustinian feit aux Vvandales, laquelle dura l'espace de cinq ans, que Gilimer regna en Afrique, lequel vaincu, & mené en Grece prisonnier, les Vvandales cesserent aussi de commander sur l'Afrique, laquelle reuint derechef sous la foy, & obeissance de l'Empire en l'an de nostre Seigneur cinq cent trente quatre, seant a Rome Iean deuxiesme, & regnant en France Childebert, & la race Vvandale ayant possedé le pays Africain par l'espace de nonante six ans, qui est vn iugement de Dieu sur les heretiques, car si Genseric, & les siens n'eussent esté Arriẽs, ny persecuté les Catholiques, il est aussi vraisemblable qu'ils se fussent maintenuz en Afrique, aussi biẽ que les Goths en Espaigne, & les Bourguignons, & François en Gaule: mais leur violence estant insupportable, & l'heresie ne prenant point de fin, & ayans l'ennemy en leurs entrailles, & Dieu qui contrarioit a leurs desseins, il estoit aussi impossible que leur puissance fut de longue duree. Et voila les seconds estrangers qui ont fait conqueste segnalee en Afrique, où (comme dit est) les Romains reprindrent pied pour n'y faire guere longue demeure, ainsi que verrez bien tost apres. Or auons nous parlé souuent des Maures, sans dire leur origine, de laquelle est parlé en l'histoire Romaine faite par Paul Diacre en cette maniere. Salomon gouuernant la republique (cettuy fut deputé en Afrique Preteur &

Loy de Gẽseric sur la succession du Royaume.

Mores d'Afrique se reuoltent cõtre Hunrich.

Cruauté de Hunrich sur les Catholiques.

Hunrich meurt de peste, ayãt regné dix ans.

Gondabõd regne apres Hunrich 12. ans

Thrasimõde succede a Gondabond, & ses louanges.

Mort de Thrasimõde, ayant regné 23. ans.

Hilderic succede a Thrasimõde.

Vvandales vaincus par les Africans.

Trahison de Gilimer contre Hilderic.

Hilderic deposé, & Gilimer fait Roy.

Iustinian fait guerre a Gilimer, & le vainc. Voy Procope liu. 1. & 2. de la guerre Vvand.

Afrique reprise par les Romains.

Paul Diacre histor. Rom. li. 16

& lieutenant de l'Empereur, apres que Belisaire eut vaincu Gilimer) les Mauruſiens vindrent guerroyer les Africains: Ces Mauruſiens deſcendent de la race que Ieſu Naué chaſſa en Egypte de Sydon, region des Phenisſiens: leſquels eſtants paruenus en Egypte, comme les habitants du païs ne vouluſſent les receuoir, furent contraints de paſſer oultre, & s'en aller en Libye, où ſe domicilians, lors que les Empereurs conquirent le païs d'Afrique, ceux cy l'appelerent *Hoé*, (regardez que ce ne ſoit le païs qui a preſent ſe nomme *Heà*) dreſſants deux tableaux de pierre blanche ſur vne grande fontaine, & en iceux grauans, & inciſans quelques lettres Pheniſſiennes qui ſont de telle ſubſtance: *Nous ſommes ceux qui fuyants deuant la face de Ieſu fils de Naué, auons icy noſtre retraite.* Ces Mauruſiens furent vaincuz par le ſuſdit gouuerneur Salomon, lequel rendit toute la Libye paiſible, quoy que ce fut auec grand peine, veu que ces Mores, & Libyens ſont naturellement chatouilleux, & amateurs de nouuelletez: & ne ſçauroit on dire, que les Mauruſiens ſoyent autres que les Mores de Barbarie, veu que Strabon les met en vn coing d'Afrique vers les colomnes (qu'on dit) de Hercule, comme les Eſpaignols le ſont de l'Europe en vn endroit meſme: d'où nous tirons ce qui a eſté dit cy deſſus, que les Mores ſont ſortis de Paleſtine, lors que les Iuifs y prindrent poſſeſſion de la terre que Dieu leur auoit promiſe. Or iaçoit que les Vvandales fuſſent exterminez en Afrique, ſi eſt ce que les affaires des Empereurs ne s'y porterent onc plus ſi bien que elles auoyent fait du temps que les Preteurs tenoyent les villes, & que Genſeric ne les auoit faites deſmanteler, lequel deſmantelement fut cauſe de la ruine de ceux de ſa nation, & famille. Car les Mores ſe mutinoyent a tout propos, & ſe ſaiſiſſoyent des places, faiſants inſoléces infinies, & ſoubs l'Empereur Iuſtinian, qui les apaiſa, & ſoubs Iuſtin ſurnommé le ieune, & ſoubs Maurice, ces Mores ne pouuants viure en repos, & le ciel menaçãt ce païs d'vn eſtrange changement, & tel qui aduient pour le plus ſouuent, où les guerres ciuiles ſont de trop longue duree en vne Prouince, leſquelles ſont certains preſages & pronoſtics de l'extreme miſere du peuple affligé par ces tumultes. Auſſi en l'an de noſtre Seigneur ſix cents trentehuit, regnant Conſtans petit fils de Heracle, & fils de Conſtantin, les Arabes, qu'on appele Sarraſins entrerent en Afrique, deffirent vn Gregoire qui ſ'en faiſoit ſeigneur ſoubs tiltre de la tenir pour l'Empire, le chaſſerent, & rendirent tributaires les Africans, leſquels auec ce Gregoire ſ'eſtoyent reuoltez de l'Empereur, & penſans eſtablir vne nouuelle monarchie, ils ſe veirent aſſuiettis a vne natiõ de laquelle, ils ne ſe doubtoyent aucunement: aduenant cecy lors que ſeoit a Rome Martin premier, & regnant en France Clouis deuxieſme, autrement dit Louys premier du nõ, & fils de Dagobert. Et bien que ces barbares Mahometans n'eſtabliſſent deſlors leur ſeigneurie en Afrique, ſi eſt-ce qu'ils ſ'y arreſterent ſi bien, qu'il a depuis eſté impoſſible de les en chaſſer: car ceux qui feirent cette courſe n'eſtoyent pas de ceux qui auoyent conquis l'Egypte, ains vne autre volee, & conduits par Otmen qui ſe diſoit leur Caliphe. Soubs l'autorité donc de cet Otmen, paſſa vn Capitaine Arabe nommé *Huba Hicbnu Naſich*, en Afrique, auec vne armee de quatrevingts mille combatants, lequel baſtit la cité ditte *Cairaohan*, aſſiſe pres le goulphe de Caps, qui eſt en l'ancienne regiõ Cyrenaique, & feit cecy tant pour ſe faire fort, & attirer nombre d'hommes, que de crainte que ceux de Tunes ne luy couruſſent ſus, & ne le ſurprinſſent auec ſes threſors, & richeſſes, ſ'il ſe tenoit en la campaigne: & ce fut pourquoy il feit commandement a ſes gents de fonder & baſtir des chaſteaux, & forteresſes, pour faire teſte aux Africans ſ'ils ſe remuoient: mais d'autre part, il les exhorta de leur faire bonne compaignie, les attirer par doulceur, & leur enſeigner leur loy Alcoraniſte, d'où aduint en peu de temps, que le long de celle region chacun embraſſa la doctrine de Mahometh, & ſ'eſgara du peu qui luy reſtoit de celle foy Euangelique, que les Arriens auoyent plantee en l'Afrique. Et voila la premiere courſe plus ſegnalee des Arabes en Afrique, laquelle neantmoins n'eſtoit cõtinuee, a cauſe que les Generaux, & ſouuerains d'entre les Mahometans feirent vne loy, par laquelle eſtoit deffendu a touts Arabes, de ne point paſſer le Nil, pour aller habiter en Afrique: & cecy pour ce qu'ils craignoyent, que ſi le nombre y eſtoit par trop multiplié, que ce ne fut a leur confuſion, & ruine, ſi vne fois ceux cy prenoyent alliance auec les Africans: toutesfois cette loy fut violee en la ſorte que ie vous diray. Ceux qui ont leu les hiſtoires anciennes, ſçauent que les Mahometans agrãdis par leurs conqueſtes, ſe partirent auſſi les ſeigneuries, & entre les Admiraux, & ſeigneurs ils creerent vn qui eſtoit comme leur Pontife, qu'ils appeloyent Caliphe, duquel touts dependoyent en ce qui eſt du fait de la loy, & lequel vint a telle grandeur, & richeſſes, qu'il n'y auoit Souldan, ou Admiral, qui luy peut eſtre eſgalé. Or aduint qu'apres que la cité de Cairaohan fut baſtie, il y eut auſſi vn Caliphe nouueau en icelle, lequel ſe reuolta contre ſon ſouuerain, & celuy qui ſe tenoit en Bagadeth, & feit de grandes conqueſtes en Barbarie, Libye, & iuſques en Egypte, par le conſeil d'vn ſien Eſclaue nommé *Gehoar*, homme vaillant, de grand eſprit, & haultes entrepriſes: mais ſon malheur fut, que comme il ſ'en fut allé en Egypte, prendre poſſeſſion de la cité du grand Caire, qui lors fut baſtie par le ſuſdit Capitaine Gehoar, comme il feit, eſtant ſur les plaiſirs, & feſtoyements, il ouit nouuelle, que celuy qu'il auoit laiſſé gouuerneur en Barbarie, ſ'eſtoit reuolté, & auoit iuré obeiſſance au Caliphe de Bagadeth, lequel luy donnoit de grands priuileges, graces, & immunitez, & l'auoit declaire Roy de toute l'Afrique, comme vray, & fidelle deffenſeur de la loy Alfurcane, contre le ſchiſmatique qui tenoit l'Egypte. Cette reuolte eſtonna grandement Elchaim (ainſi ſ'appeloit ce Schiſmatique) ſe voyãt ſans moien, loing de ſon païs, iceluy perdu, & ſes deniers preſque touts employez, & ſe doubtãt que celuy de Bagadeth ne luy vint faire guerre, auſſi la defliance de celuy de Bagadeth, & le deſpit conceu cõtre ſon Eſclaue qui le trahiſſoit, feit que Elchaim viola la loy de ſes anceſtres, a ce faire ſollicité par vn ſien ſecretaire, qui l'enhorta de faire vn ban par tout le païs Arabe, & Egyptien, que quiconque voudroit paſſer en Afrique auec femmes & enfans,

Druſi ſortis des Mures, ou Mauruſiens.

Cité de Cairaohã où, & par qui baſtie en Afrique.

Mauruſiẽs dits des Grecs, ceux que nous appelõs Mores. Strab. Geogra. li. 2. & 17.

Loy des Arabes de ne paſſer le Nil, pour habiter en Afrique.

Mores mutinez ſe ſont leur ruine.

Caliphe nõ de dignité entre les anciẽs Mahometans.

En quel temps les Arabes paſſerent en Afrique. Annales de Conſtantinop. li. 19 Gregoire preſeur de Afrique defait par les Arabes.

Gehoar fõdateur du grand Caire, il y a enuiron 700. ans.

Otmen Caliphe paſſe en Afrique.

Ban, & cry public permettãt aux Arabes le paſſage en Afrique.

il luy seroit loisible soubs ces deux conditions, que chacun luy donneroit vn ducat pour teste de touts ceux qui passeroyent, & luy iureroyent de le secourir a se venger de son adaersaire. Chacun se soumit volontiers aux conuentions du ban, & passèrent des deux Arabies deserte, & heureuse, iusqu'au nõbre de cinquante mille combatants, & infinité de femmes, enfants, & bestail qu'ils conduisirent, a cause que l'Arabie ne suffisoit plus pour les nourrir: & de cecy fut fait curieuse recerche par *Ibnu Rachat* historien African, ainsi que racompte Iean Leon en son Afrique. Cette troupe trauersa les deserts qui separent la Barbarie du païs Egyptien lesquels on nomme de *Guademes*, & vint s'arrester sur les terres de Tripoli de Barbarie, laquelle ils assiegerent, & prindrent par force, la saccageants, & passants tout au fil de l'espee, non sans grand desplaisir du Caliphe, qui eut bien voulu espargner son païs: mais le desir de se venger de son ennemy, & la peur de tout perdre s'il eut conniué, luy feit faire ce qu'il n'eut pas fait volontiers s'il y eut peu remedier par autre moien. *Tripoli* prise, ils furent a *Cabis* cité assise pres vn lac dit de *Clemen*, l'eau duquel on asseure estre si saine, & repurgeante qu'elle guerit les lepreux, & ruinerent cette ville sans aucune misericorde: puis courants les places voisines de la Barbarie, & qui sont sur le chemin de Tunes, & Bugie, ils furent assieger la cité de Cairaohan: laquelle estant forte, grande, & bien fournie de tout cas necessaire, soustint aussi longuement le siege, & y furent les Arabes par l'espace de huit moys, faisants tout effort possible pour l'auoir, comme les autres s'efforçoyent aussi pour la dessendre. Mais a la fin n'y ayant point d'huys de derriere, & touts y estants Arabes, ne sçachants d'où auoir secours, voyants leur Prince naturel qui les assiegeoit, & iceluy resolu de mourir, ou de les dompter, ne voulants tomber en ses mains, sans luy vendre cherement leur peau, s'obstinerent aussi a tenir iusqu'au dernier souspir, ce qu'ayants fait, & desnuez de forces, & les viures leur manquant, on leur donna vn assault general, qui les emporta, & fut la ville prise, saccagee, pillee, les citoiens occis, ainsi qu'on en vsa aux autres villes voisines. Ce fut lors que les Arabes empieterent plus que iamais l'Afrique, & qu'ils se partagerent entre eux le païs, estant Elchain vengé de son ennemy, mais cependant desnué de sa souueraineté, car chacun se feit Roytelet en la terre qu'il occupa: & de là prindrent source les Royaumes de *Maroc*, *Fez*, *Sus*, *Hea*, & autres de la Mauritanie, iusqu'a tant que les conquereurs quelque tẽps apres furent batus & chassez par les Africans, qui estoyent parents du deffunct rebelle, qui s'estoit reuolté d'Elchaim: & ces Africans, se faisants Roys ont continué en leur puissance, comme aussi en la doctrine Mahometane qu'ils auoyent aprise des Arabes: lesquels cependant tiennent la campaigne, & tiennent les habitants des villes en bride, estants & plus asseurez, & plus respectez, craints, & redoubtez aux deserts, que s'ils se tenoyent aux villes, veu que ceux qui se tiennent hors des solitudes, sont comme les esclaues des Africans, & sur touts ceux, qui sont habitants de Numidie, a cause du naturel farouche des naturels de la contree: & ces Arabes n'auroyent garde de se tenir en cette subiection, n'estoit, qu'ils ne peuuent s'en despestrer, ayants le mont Atlas en barbe, lequel est possedé par les Africans: qui a esté cause que ces Arabes ne s'adonnent qu'a la pasture des bestes, & a viure de larcin selon la coustume de leurs ancestres, & a labourer la terre, és endroits, où elle a quelque cas de graille, & fertilité. Au reste pour ne laisser ce passage imparfait, i'aiousteray que les Arabes qui vindrent habiter en Afrique, sont diuisez en troys sortes de peuple, le premier desquels est dit *Chachin*, le second *Hilel*, & le troisiesme *Mahthil*: chacun estant party en troys familles: entant que soubs Chachin, sont les *Ethegi*, *Sumait*, & *Sahit*: Ethegi est encor party en troys lignees, à sçauoir *Dellegi*, *Elmunteseg*, & *Sobair*: & chacune de ces races, est diuisee en generations infinies. Hilel est aussi diuisee en quatre, a sçauoir *Benihemir*, *Rithin*, *Deuuad*, *Sufien*, & *Chuslim*: & ces parties ont encor vne infinité de races, & familles: d'autant qu'il vous fault noter, que les Africans, & Arabes qui habitẽt auec eux, ont de coustume de porter le surnom du chef de toute vne famille de si longue memoire soit il, ainsi que vous le voyez obseruer pour la plus part en Europe. D'entre touts les Arabes sus nommez les plus illustres, & vaillants ont esté les *Ethegi*, lesquels *Mansor*, Roy de *Maroc*, & celuy qui conquit partie des Espaignes, domicilia és terres de *Ducalà*, & *Tedle*: lesquels bien que soyent en grand nombre, & estimez vaillants en guerre estants a cheual: si est-ce que de nostre temps ils sont tourmentez par le Roy de Fez, & par les Portugais, qui sont és garnisons d'*Azamor*, & *Arzille*. Quant aux lignees de *Sumaid*, & *Sahid*, elles se tiennent en la Libye, & ne paissent guere souuent en Barbarie, & abondent en chairs, desquelles ils fournissent les villes voisines de leurs solitudes, & ceey en esté, car l'hiuer ils ne bougẽt point de leurs deserts, & solitudes. Les *Dellegi* se tiennent au païs de *Bugie*, & *Alger*, & partie d'iceux sont tributaires au Roy d'Alger, & les autres a celuy de Fez: a cause qu'ils sont voisins du mont Atlas, comme les premiers le sont de la mer mediterranee. Quant a *Hilel* c'est la race la plus grande qui soit entre les Arabes, & de laquelle sortent des plus vaillants hommes de l'Afrique: & sont domicilez le long des limites d'*Oran*, & *Telensin*, estants riches, & fort respectez de leurs voisins. Ceux cy ont pour voisins les *Huruà*, & *Huchà* deux des plus pillardes nations qui soyent soubs le ciel, & lesquelles sont tellement haïes de chacun, qu'elles ne bougent du desert, & ne pardonnent a personne qui les aille visiter, qu'ils ne le deualisent: Il y a plusieurs autres familles Arabesques en Afrique, sans que pas vne aye seigneur, ou Prince souuerain de sa nation, ains fault qu'obeissent aux Roys d'Afrique, si ce ne sont ceux qui ne se soucient de sortir du desert, desquelles nous n'auons entrepris de vous en dresser vn catalogue, vous suffisant de sçauoir que cette nation est celle qui a chasse les Romains d'Afrique, & laquelle ayãt affranchy les Africans, s'est elle mesme faite esclaue de ceux qu'elle a deliurez. Au reste, quant a la vie, & façons de faire de ces Arabes qui vaguent en Afrique, ainsi comme ils sont espars en diuers endroits, aussi ont ils diuerses manieres de viure: d'autant que ceux qui se tiennent entre la Numidie, & Libye, viuent fort pauurement, & en grande misere, imitans

Iean Leon partie 1. de l'Afrique.

Tripoli en Barbarie, assiegee, & prise par les Arabes.

Cabis ville prise.

Lac de Clemen, & sa vertu.

Cairaoban assiegee.

Afrique partagee par les Arabes.

Africans rendẽt les Arabes sujets.

Arabes ayment se tenir aux deserts.

Cairaoban prise & saccagee.

Peuples, & familles principales des Arabes en Afrique.

Quels les plus nobles des Arabes d'Afrique.

Dellegi se tiennent en Alger.

Quels Arabes en Afrique sont bigarrez.

Arabes de Afrique viuent fort pauurement.

imitans en cecy les Africans, bien qu'ils les surpassent en grandeur de courage : ceux cy font trafic de Chameaux en la terre des Negres, & ont grand abondance de cheuaux, qu'en Europe nous appelons cheuaux de Barbarie. Tous ces Arabes de Numidie sont adonnez a la chasse de Cerfs, d'asnes sauuages, austruches, & autres animaux, & pour la plus part on les voit estre grands rimeurs, & poëtes en leur langue, descriuants en leurs vers leurs guerres, chasses, & amours, auec grande douceur, & naïueté, comme la langue Arabesque n'est point sterille, ny mal polie. Et n'y a qu'vn mal en eux, que estants francs, & liberaux, ils n'ont le moien d'entretenir leur estat, & reputation, & d'vser de leur honnesteté naturelle, pour estre aux deserts hors de toute commodité : & ont ceux cy chassez les Numides de cette terre, & iceux contraints de se retirer es deserts voisins des Negres, à cause que les Arabes aymans les deserts, ne se sont vouluz priuer des plaisirs des ombres, & des Datiers, qui abondent es lieux solitaires de Numidie. Il y a des autres Arabes, lesquels habitent au païs proprement dict Afrique, c'est a dire, pres le mont Atlas, & entre iceluy, & la mer mediterranee, lesquels sont les plus aisez, & les plus riches de touts, & qui se vestent proprement, sont bien montez, ont de plus beaux, & grands pauillons que les autres (car ils viuent soubs des tentes, & ont des cheuaux plus gras, & plus polis, mais non si legers que ceux de la solitude. Ces Arabes sont adonnez au labourage, & habitants en vn païs fertil, ils recueillent aussi abondance de grains, & ont vne infinité de troupeaux, & des bœufs sans nombre, & pource fault que de iour a autre ils changent de place, & remuent leurs pauillons pour cercher herbage, viuants plus miserablement que ceux du desert, & neantmoins vsent ils de grande liberalité & courtoisie aux estrãgers, qui passent par leur contree. Partie de ceux cy paiét tribut au Roy de Fez, les autres ont esté vn long temps qu'ils ne recognoissoyent aucun seigneur, & ne paioient tribut ny peage : mais depuis que le Roy de Portugal a tenu le païs d'*Azamor*, & *Asafi*, & les a contraints de se rendre esclaues, n'ayans dequoy viure, de sorte que plusieurs passerent en Portugal vendants leur liberté, pour supporter leur vie miserable. Ceux qui se tiennent vers Tunis, & Teleusin sont plus aisez, a cause que leurs chefs sont aux gages des Roys de celles terres, & en tirent bonne prouision touts les ans, dequoy ils supleent a la necessité du peuple de leur nation, & famille, afin d'euiter les discordes, & les entretenir en paix, & vnion ensemble : aussi ceux cy sont braues en habits plus que les autres, ont de beaux cheuaux & se logent magnifiquement en leurs pauillons, lesquels sont grands, & spacieux pour y loger, & eux, & leurs enfants, & les suruenans, & leurs bestes, car il n'y a guere d'espace du logis des hommes auec celuy des troupeaux. Ceux cy vont en esté sur les frontieres de Tunes, où ils se fournissent de tout ce qui leur est necessaire, a cause que sur le moys d'Octobre les thresoriers des Roys de Tunes, & Teleusin se trouuent là pour les paier de la pension que leur donnent les suidits Princes : & fournis de ce que leur fault, se retirent au desert pour y passer l'hiuer suyuant leur coustume. Au Printemps, ils ont le deduit de la chasse, a laquelle ils sont adonnez, & nourrissent force chiens & oiseaux pour toute espece de plaisir, & de la volerie & de la venerie : & bien que gracieusement ils hebergent les passants, si sont ils si acoustumez au larcin, qu'a peine, se peut on garder qu'ils ne vous pillét touiours quelque chose, mais de toucher aux personnes, ne s'en parle aucunement, d'autant que leurs larcins se font de galantise, & comme poussez de ne sçay quel naturel a les commettre. Ceux cy sont aussi fort adonnez a la poësie en leur langue, laquelle est fort corrompue de son ancienne naïueté, & neantmoins ont ils vne grace singuliere en leurs vers, & ceux qui en sçauent le mieux faire, sont veuz de bõ œil, caressez, & salariez richement de leurs Princes. Quant aux femmes de ces Arabes, elles vont assez bien vestues, suyuant la façon, & mode du païs, ayants pour habit des chemises noires a grandes, & larges manches, sur lesquelles elles ont & portent comme vn drap, & linceul de mesme couleur, ou de bleu turquin, & de cecy, s'enuelopẽt elles si gentiment, que plissé, & replissé elles viennent le ioindre sur les espaules, & l'attachent auec des agraffes d'argent faites fort gentiment, & aux oreilles elles ont des bagues d'argent, & aux doigts aussi, & se ceignẽt les iambes de petits cercles de mesme estoffe, ainsi qu'en vsent les naturelles d'Afrique. Elles portent encor des torets de nez, ou plustost des masques de toile, où n'y a ouuerture que pour les yeux, ainsi qu'a present (a leur imitation) en vsent nos damoiselles, de peur de ne mettre les hommes en tentation, tant la pudicité leur est agreable : & des que ces Arabesques voyent vn homme qui ne soit de leur parenté, elles se couurent le visage, & ne luy parleroyent pour chose du monde : mais si ce sont leurs parents ou maris, elles tiennent la face descouuerte. Les Arabes allants de lieu a autre (suyuant qu'ils sont vagabonds) conduisent honnestement leurs femmes assises sur des chameaux, & en certaines selles couuertes de quelques tapis, afin que le chault ne les offense : & sont ces selles faites de telle sorte qu'il n'y peut rien qu'vne femme seule : & lors meime qu'ils vont a la guerre, ou le propre iour de la bataille, ils ont auec eux leurs femmes, pour les encourager durant le combat, & les inciter a ne craindre de se hazarder pour leur defence. Ces femmes, auant que d'aller vers leurs marys, soit le iour de leurs nopces, ou en autre saison, pour coucher auec eux, se paignent la face, le sein, les bras, & les mains auec certaine couleur azuree, leur estant aduis que c'est chose fort gentile, que d'estre ainsi peintes, & enluminees, & tiennent cette coustume des premiers Arabes, qui iadis entrerent en Afrique, qui l'aprindrent des Africans, bien qu'a present les citoyens des villes de Barbarie, qui sont naturels du païs, n'imitent point cette façon de faire, ains leurs Dames ayment de se maintenir en la blancheur qui leur est naturelle. Il est vray que quelquefois elles ont certain encre, ou painture faite de fumee de noix de Galle, & de Safran, auec laquelle elles se paignẽt les ioües en rondeur, & les sourcils en forme d'vn triangle, & se mettent sur le menton quelque chose qui resemble vne fueille d'oliuier, laquelle estant loüée par les vers des poetes Arabes en leurs chansons amatoi-

Arabes Numides poetes en leur langue.

Numides naturels chassez par les Arabes.

Arabes adonnez au labourage.

Arabes chassez de Duccala par les Portugais.

Arabes a la soulde des Roys.

Arabes larrõs, a ceux mesmes qu'ils hebergent.

Poetes respectez & salariez entre les Arabes.

Habits des femmes Arabes en Afrique quels.

Cõme les Arabes sõt soigneux de leurs femmes.

Arabes menent leurs femmes a la bataille & pourquoy.

Cõme les femmes Arabesses se fardent.

Fard des femmes Africanes.

res, il n'y a grand personage African, qui n'en vueille porter par galantise. Et est a noter, que ces femmes n'oseroyent porter que deux ou troys iours ce fard, ny paroistre deuant leurs parents en cet equipage, a cause que cela sent sa courtisane, seulement en donnent la veüe, & plaisir a leurs marys pour les mettre en rut, & les esguillonner a luxure, car ce sont les femmes du monde qui apetent le plus la compaignie du masle, & leur estant bien aduis que par ce moien elles donnent vn grand accroissemẽt a leur beauté. Quant aux Arabes, qui se tiennent es deserts qui sont entre la Barbarie, & l'Egypte, leur vie est du tout miserable, a cause de l'aspreté, sterilité, & solitude du païs où ils se tiennent : & s'ils ont des brebis & chameaux, encor en tirent ils peu de proufit, eu esgard a ce que les herbes leur maquent pour la nourriture, & pour les faire foisonner en lait : & est le mal si grand pour eux, qu'en toute celle estendue de païs, il ne se treuue presque vn pas de terre en pleine cãpaigne, où lon puisse semer quelques grains pour en viure, & n'ont arbres fruitiers pour les secourir, & aider a nourrir, sauf qu'en quelques endroits on voit de petites contrees, où le terroir est assez bon, & où se trouuent quelques dattiers, & là sement ils bien peu de grain, mais qui n'est pour suffire a si grand trouppe, ioint que ces terres, Casals, & villages ne sont de leurs apartenances, ains sont propres aux naturels du païs, lesquels ont de la peine beaucoup a garantir leur bien de ces affamez, & vagabonds Arabes : lesquels iaçoit que quelquefois leur donnent chameaux, & brebis en eschange de viures, si est-ce que cela ne peut suffire pour la nourriture de ce peuple: lequel est contraint de dõner ses enfants pour gage aux Siciliens, afin d'auoir viures, & si au temps prefix du paiement, ils ne satisfont aux marchands, leurs fils fault que demeurent esclaues toute leur vie, si ce n'est que les peres les rachaptant paient triple vsure de la somme premiere. Ce qui est cause que ces Arabes sont les plus furieux de touts autres, & les voleurs les plus estranges n'y passant aucun qui ne soit deualisé, despouillé, & quelquefois vendu aux Siciliens pour le rachapt de ceux de leur famille: & sont ces Arabes mal vestus, sales, laids, maigres, & affamez, & secs, comme si c'estoyent des Anatomies, semblant que la malediction de Dieu soit sur ce peuple, & sur la terre où il habite : Et voila quãt aux Arabes, a leurs couches, & a ce qu'ils ont conquis en Afrique, où tout ce qu'ils ont fait de gaing est la ruine des ames du peuple African, qu'ils ont infecte de la secte Mahometane, veu que de tenir Royaume ny seigneurie ils n'y en possedent pas vn seul, se contentants d'estre pensionaires des Roys, & pour peu de soulde aller vẽdre leur sang au plaisir de ceux mesme qui ne souhaitent que de les exterminer. Oultre les Arabes, & de nostre temps les Chrestiens ont fait des courses, & des conquestes en Afrique, ie laisse ce que les Siciliens, & Italiens y feirent soubs les Roys Normands, & depuis soubs la race des Federics, pour vous dire que de nostre aage, & memoire les Espaignols y ont rendu suiet, & tributaire le Royaume de Tunes, la Goulette, Afrique, & autres terres le long de la mer mediterranee : bien que Charles le Quint Empereur, Prince certainement loüable, & de grandes entreprises, y feit le voiage d'Alger au grand detriment, & preiudice de la Chrestienté, & que depuis les Espaignols fussent batus aux Gerbes, ayants perdu Tripoli de Barbarie, cõquis au parauant par le seigneur Dom Pierre de Nauarre. Mais cette annee 1573. Philippe Roy des Espaignes, & Prince vraiement Chrestien & Catholique, voyant la desloyauté du More Tunetan, & les intelligences qu'il auoit auec les Turcs qui sont a Alger, l'a despouillé iustement de la seigneurie de Tunes, de laquelle son pere auoit inuesty le pere de ce Mahometan infidelle, comme encor il s'est saisy par force de l'ancienne cité de Biserte, enuoyant le Roy Mahometan en Sicile, puis que pour l'empietement de cette isle, & celle de Malthe, il prenoit, & dressoit les complots contre l'Espaignol, duquel il estoit tributaire. Et non seulement les Espaignols ont fait conqueste sur les Africains, ains encor les Portugais du costé de l'Occident, & vers la mer Atlantique, oultre le goulphe de Gibraltar, se faisants seigneurs d'*Arbille*, *Azafi*, *Azamor*, & autres belles places le long de la marine, & desquelles nous parlerons estants sur le propos, & description des lieux & prouinces où elles sont assises. Au reste toute la Barbarie, & païs entouré du mont Atlas participe plus du froid, que du chauld, y ayant asses de fruits, & grains, sauf que froument, & ainsi la plus part viuent de pain d'orge, & n'ont de guere bonnes eaux. Le mont Atlas est froid, & touiours chargé de nége, & les valons voisins fort fertiles, mais plus du costé de l'Ocean, que vers la mer mediterranee : la Libye est tresdeserte, seche, sans eau qui soit bonne, a sçauoir quelques puids d'eau salee, & farcie d'animaux nuisibles, comme cy dessus a esté dit: & quant a la disposition de l'air, en Barbarie le froid y commence en Octobre, mais plus auec pluyes, que gelees, & la froidure n'est que le matin, en Feurier le temps y est muable, en Mars les vents y sont vehements, & effroyables, & neantmoins tresneccessaires pour les grains, & pour les arbres : mais en Auril tout va fauançant, de sorte qu'a la my May on y mãge des figues meures, & en Iuing, des raisins, & entre Iuing, & Iuillet, les pommes, poires, prunes, & autres fruits semblables sont en leur saison, & meureté. En Octobre on recueille les coings, grenades, & certaines pommes, & en Nouembre les oliues. Depuis la fin de Feburier iusques en May il y fait le plus beau temps du monde, toutesfois, s'il ne pleut point dés le vingt cinquiesme d'Auril, iusqu'au cinquiesme de May, on n'espere rien de fertilité celle annee, & celle pluye est par eux appelee *Nasan*, comme qui diroit Eau beniste. L'este y est chaud merueilleusement, le temps estant touiours serain, & s'il y plent, cette eau n'est aucunemẽt saine, & cause d'horribles fieures, desquelles ils meurent dru comme mouches : & cette consideration est le long de la Mauritanie, bien que la plus part de Numidie, & Libye souffrent mesmes alterations, & encore plus grandes, & en la terre des Negres, les ondes, & desbord du fleuue Nigris, suplee a la faulte des pluyes. Les aages des hommes y sont diuers, les vns viuans plus, comme les Libyens, les autres moins, comme les Negres, & les autres sont moiés entre ces deux, tels que ceux de la Mauritanie. Les maladies qui regnent ordinairement en ces contrees sont douleur de

Femmes d'Afrique n'osẽt porter fard deuant leurs parents.

Arabes où sont plus pauures en Afrique.

Misere des Arabes engageants leurs enfants.

Quel gain ont fait les Arabes en Afrique.

Conqueste des Chrestiens en Afrique.

Tunes, & Biserte prises par le Roy Catholique l'an 1573.

Quelles places tiẽt le Portugais en Afrique.

Quelle la dispositiõ de l'air en Afrique.

Le fleuue Nigris arrouse la terre comme le Nil.

leur de teſte, teigne aux enfants, mal aux dents, a l'eſtomach, qu'ils appelent mal de cœur, grandes coliques ordinaires, ſciatiques, & podagres, & encor ſont touts ſuiets a eſtre galeux, & grateleux: & qui eſt le pis de tout, eſt que la groſſe verole y eſt ſi frequente, qu'il n'y a ville en la Barbarie, où la plus part n'ayent paſſé par les piques: là où en Numidie, Libye, ny terre de Negres, on ne ſçait que c'eſt que de cette contagieuſe maladie. Quant aux vertus & vices des Africans, ils ſont ſi mal balancez, que qui mettroit l'vn en conference de l'autre, le vice emporteroit le poids, non que ce peuple ne ſoit de bon naturel, mais la religion qu'il ſuit la peruerty, & l'air aide quelque cas a le rendre faſcheux, mal plaiſant, & peu acoſtable, mais nous laiſſerons ce diſcours, d'autãt qu'és particulieres deſcriptiõs, nous n'oublierons de toucher les mœurs de chacun peuple entant que verrons eſtre neceſſaire, & auſquelles il eſt deſormais temps de toucher, ayãts aſſez eſpluché, ce me ſemble, ce qui eſt de general pour quelque reſpect qu'on vueille conſiderer de cette Prouince.

Maladies cõmunes aux Africans.

DES DEVX MAVRITANIES CESAREE, ET TINGITANE, COMPRIſes ſoubs le nom de Barbarie, & des peuples qui ſont en icelles.

CHAP. V.

IE'VSSE bien peu, commençant ſelon l'ordre des Iſles d'Inde, prendre mon entree de la deſcription d'Afrique, par le Cap de Bonne eſperance, & venir contremont l'Ethiopie, n'eut eſté, que ce ſeroit aller a contrepoil, ſelon que nous conſiderons noſtre Hemiſphere: ou euſſe peu commẽcer par l'Egypte, ainſi que d'autres ont fait, & donner le long de la coſte de noſtre mer mediterranee, pour puis apres paſſer le deſtroit dit de Gibraltar, & courir l'Ocean Atlantique: mais nous eſtant offerte l'Afrique toute nue apres la deſcription des Iſles, & nous eſtants tombez apres l'effigiement general ſur le païs qui eſt propremẽt Afrique, ſommes auſſi reſolus de commencer la painture de cette partie troiſieſme du monde, par la ſeparation meſme qui diuiſe noſtre Europe, d'auec l'Afrique, & l'Ocean, d'auec la Mediterranee, afin de puis apres couler le long de cette mer, de l'Occident au Leuant, & depuis vers les parties Auſtrales. Afin donc que ie commence par l'Occident, la Mauritanie eſt celle qui la premiere ſe nous repreſente, & laquelle faiſant vn coing, & anglet de l'Afrique, la ſepare auec vn petit canal de mer de l'Europe, & lequel aucuns ont dit que fut iadis terre continente, mais encor que la choſe ſoit poſſible, ſi eſt-ce qu'il n'y a preuue fondee ſur aucune autorité des anciens: comme ainſi ſoit que touts tiennent que le grand Hercule Libyen y paſſa, & que de ſon temps ce canal eſtoit deſia, & toutesfois vous n'auez aucun auteur qui aye eſcrit de ſon tẽps, ny pluſieurs ſiecles apres, pour nous aſſeurer de ce que quelques vns ont voulu dire, pouſſez d'vne ſeule imagination, laquelle ie ne reiette pas pour eſtre impoſſible en la nature, mais pource qu'il n'appert rien qui accorde auec cette opinion: ioint que le lieu eſt tellement diſpoſé par le facteur, & createur de l'vniuers, que les plus ſages contempleront, que auec grande raiſon il a borné ce canal de grands, & hauts rochers, afin de monſtrer la reſuerie de ceux, qui nous font tranſpoſer les mers, & peruertir les terres d'vn lieu a autre: & nous, qui ſommes Chreſtiens, ſçauons que Dieu a poſé des limites aux flots de la mer, qu'il ne leur eſt aucunemẽt loiſible d'oul trepaſſer. Nous auons dit qui furent les premiers qui la peuplerent, ſans nous arreſter ny aux Indiens qu'aucuns dient leur auoir donné le nom, leſquels y vindrent auec Hercule, ny à l'opinion de ceux qui tiennent que les Maures qui peuplent toute cette coſte eſtoyent Medes, Armeniens, Perſes, & Pheniſſiens: car bien que ceux cy y ayent fait des courſes, ſi auons nous deſia fait voir deux plus anciennes migrations, que de pas vn de ces peuples. Ainſi ne reſte qu'a voir, & le nom, & cauſe d'iceluy, & voir en combien de parties eſt diuiſee cette Mauritanie: du nom, c'eſt ſans faillir des Mauruſiens, ou Maures qu'elle eſt renommee, & ceux là du mot Grec Μαυρος, qui ſignifie noir, a cauſe que ce peuple eſt couloré de ce taint: ſur quoy ie ne fais reſiſtance, biẽ qu'il me ſemble que tout le trait de païs nommé Mauritanie, n'a le peuple noir, & que pluſtoſt les Nigrites meritent vne telle appellatiõ, mais paſſons oultre, & accordons a l'ancienneté ce que par contrediction n'eſt honneſte, ny ſeant de luy denier, puis que le mot eſt de telle ſignifiance, qui emporte nõ ſimplement noirceur, ains vne obſcurté, & tenebreuſe couleur, tellement qu'il ne fault tirer en conſequence ſ'il y a des blancs en Mauritanie, puis que nous ſçauons qu'il y a pluſieurs ſortes de Mores. Or les anciens ont partie la Mauritanie en deux, l'vne deſquelles eſt ditte Ceſaree, & l'autre Tingitane, & le departement en fut fait par Claude Ceſar, fils de Germanique, lequel ſucceda a Tibere, a ce incité pour voir ce peuple farouche, & difficile a tenir en bride: l'vne il la nomma Ceſaree, de ſon nom, laquelle fut iadis appelee *Maſſylie*, & en laquelle ont iadis regné les Roys *Iube*, & *Bochus*, deſquels eſt faite ample mention és hiſtoires Romaines: l'autre eſt ditte Tingitane, de la cité de *Tingi*, & depuis *Setinee*, de la cité *Septa*, ſur laquelle (comme ſur la precedente) regna iadis le grand Roy Maſiniſſe, amy ces Romains, & lequel les aida grandement en la guerre contre la ſeigneurie de Carthage. Cette region eſt ditte ſterille, & ſans rien qui ſoit de remarquable, par Pomponie Mele, là où les autres la font (& a bon droit) treſabondante: mais Mele parle du plus commun en celle contree, & les autres de quelques eſchantillons d'icelle, leſquelles eſgalent les meilleures terres du monde en fertilité, là où au reſte il n'y a rien de plus ſec, & aſpre, & difficile a porter qu'eſt en pluſieurs endroits la Mauritanie: laquelle abõde en lyons, pardes, ours, auſtruches, & ſinges, & la mer qui l'arrouſe vers l'Occident, engendre des perles, mais obſcures & non dignes a eſgaller aux Indiennes: porte auſſi la Mauritanie en ſes montaignes des Elephants, quoy que non ſi grands, que les Indiens: & en icelles on

Mauritanie pays plus Occidental de l'Afrique.

Ariſtotez. des Meteores eſt de tel auis.

Impoſſibilité que le Canal de Colpé ayt eſté terre ferme.

Pomponie Mele. l. 1. Strab. 3.

Strab. l. 17.

Saluſte en la guerre Iugurth.

D'où vient le mot de Maure.

Deux Mauritanies & par qui diuiſees.

Pomponie Mele. l. 1.

En quoy abonde la Mauritanie.

trouue des escarboucles,& Calcedones,afin que la rarete ne manque a cette contree. Or nous fault il voir celle qui est ditte Tingitane, laquelle les derniers Romains ont nommee Setinee, ou Seutenee, de la cite de Seute, ou Septe,qui est en elle,là où les Africans l'appelent obstinément Fez, a cause d'vne cité chef d'vn Royaume, duquel nous parlerons cy apres, ayants donne les limites de cette region, qui se comportent en cette maniere: Au Ponent elle a la mer Atlantique,au Septentrion,le destroit de Gibraltar,& mer Espaignole, a l'Orient l'autre Mauritanie ditte Cesaree, & au Midy, luy gist la Libye: & pris esgard a ces limites, nous poserons les nations qui y habitent selon que les anciens l'ont descrite, tels que pres, & le long du canal du destroit sont les Socossiens,& Metagruites, ayants vn promontoire de mesme nom, appelez ainsi a cause qu'ils vont de coing en coing, & de place a autre: apres lesquels estoyent les Masiceens, Verbibeens, Salinceens,Cauuiens,Bacuates, Macanites, Voles, Bilians, Iangaucacans, & Nectiberes: & au Midy les Bauiubes, & Maureusiens, lesquels se tiennent le long de la coste, regardant le Leuant: & tirant vers l'Ocean Atlantique, on voit le promontoire Coté, que les modernes nomment Spartelle, non guere loing de la cite d'Arzille: & de ce coste est le fleuue Zelia, non guere loing duquel les poetes nous ont iadis plantez ces riches iardins des Hesperides, qu'on dit auoir este gardez par vn dragon, mais la fable a pris lieu de ce que le goulphe est là fait comme vn reply tortueux a la façon que voyez le retortillement de la queüe d'vn serpent: & bien que Pline racompte beaucoup de choses incroyables en ses œuures, si est-ce qu'en cet endroit il fait du consciencieux, & ne peut receuoir en paiement tant de fables, que, non les poetes seulement, ains les historiens, ont creu, & mises en lumiere, & se moque, & des iardins des Hesperides, & du palais d'Antee fondateur de Tingi, & du dragon, garde des pommes d'or qui estoyent au vergier susdit de ces Hesperides,puis dit que ceux qui croient ces fables, & en voyants la chose descouuerte, tiennent qu'en souuenance de ce dragon gardien, on voit a present le flus de la mer y entrer auec plusieurs replis, & entortillements, comme si encor cela nous representoit la garde iadis faite par le dragon. Dict en oultre, que bien que le temps passe on y aye creu ne sçay quel vergier portant les fruits d'or, si est-ce que de son tẽps on n'y voioit autre cas que des oliuiers sauuages, & vn autel dedié a Hercule: & en somme il reprend les fables des Grecs, lesquels ont emplys leurs papiers de mille folies,faignants de ce coste vne grande ville d'autre excellence que Carthage,& autres sottises, qui ne meritent le publier, ou d'estre mises en memoire. Mais pource que plustost nous despecherons matiere en prenant & passe,& moderne ensemble, & que plus facilement le lisеur l'entendra,nous mettrons les limites en sommaire de l'autre Mauritanie,& puis les departirons selon que maintenant elles sont considerees: La seconde Mauritanie fut premierement ditte Phutee de Phut, nepueu de Noë, ainsi que pouuez recueillir de Iosephe,& depuis elle porta le nom de Massyle, & ses habitants Massyleens peuple guerrier, remuant, & farouche,mais depuis Claude Cesar (cõme dit est) la comprit soubs le nom de Mauritanie, & luy aiousta le nom de Cesaree, comme estant propre,& particuliere prouince des Empereurs Romains, & en sont tels les limites: Au Ponent elle a la Mauritanie Tingitane, ou Royaume de Fez, & sont separees par vn fleuue nommé *Malua* iadis, & a present porte le nom de *Mululo*,au Leuant luy gist le fleuue,qui la separe de la Numidie: au Midy luy est la Getulie, auec vne partie du mont Atlas, & au Septentrion la mer Mediterranee, du costé de l'isle de Sardaigne: mais quelles regions, & peuples ces Mauritanies comprenent il le nous fault dire,selon que maintenant elle se porte. La Mauritanie donc, que nous auons appelé Tingitane,cõmence au Ponent, aux bouches du fleuue Ommirabili, qui est pres la cite d'Azamor,& lequel a sa source au mont Dedez,dit le petit Atlas,comme la riuiere iadis s'appeloit *Azama*: & est ditte (comme auons escrit) a present le Royaume de Fez, qui est diuisee en sept Prouinces,lesquelles sont *Temesne*, *Fez*, *Azgar*, *Elhabet*, *Errif*, *Garet*, *Elchaus*, chacune desquelles feit le temps passé vne seigneurie particuliere, cõme aussi Fez estoit simple iurisdictiõ iusqu'a tant qu'vn certain Marin l'erigea en puissance Royale. Or la region de Temesne, selon la marine, commence sur l'Ocean Atlantic, vers le Ponent, & les habitants d'icelle sont ceux que Ptolomee nomme Cauues: & va finir vers l'Orient au fleuue Buragrag, ayãt au Nord l'Ocean,comme aussi elle l'a a l'Occident: & est ce pais assis en belle planure, & s'estend plus en longueur que largeur, comme celle qui a quelques quarãte lieües de long, & de l'Atlas a l'Ocean n'en y a que trente: elle fut iadis la fleur de cette Mauritanie, comme ainsi soit qu'elle contenoit quarante villes & citez, & plus de troys cents chasteaux, & villages, & fut vn long temps Royaume par le moien d'vn faux prescheur de la secte Mahometane, qui remonstroit au peuple qu'il ne failloit pas obeir aux Roys de Fez a cause qu'ils estoyent iniustes, & dura la race de ce rebelle enuiron cent ans, & ce temps expiré,la region de Temesne fut reünie a celle de Fez,comme au parauant. C'est grand pieté que ce que Iean Leon racompte de cette Prouince, & de l'estrange ruine qu'elle souffrit, & par le Roy de Maroc, & par celuy de Fez mesme: car celuy de Maroc ayant prise la Prouince,bruslé, & saccagé les villes, occis le peuple qui tomba en ses mains iusqu'aux enfants qui succoyent la mamelle de leurs nourrices, comme ceux qui estoyẽt eschapez s'enfuiffent vers Fez, pour se ietter és bras de leur Roy,duquel ils s'estoyent reuoltez, estants sur le fleuue Buragrag, ils se veirent le Roy de Fez en barbe,qui leur denia le passage, sans auoir compassion de ses suiets, le priants de luy faire misericorde. Ainsi, soit de faim, ou par le glaiue, ou par les eaux, il mourut plus d'vn million de personnes en l'espace de dix moys, & la Prouince demoura par cent huitãte ans en friche, seruãt de giste,& retraite aux lyons,loups, & autres bestes sauuages: mais depuis que la race de Marin vint a la couronne, elle donna aussi ce païs aux *Zenetes*, & *Hararas* qui luy auoyent donné secours, lesquels chassants les Arabes que Mansor, Roy de Maroc y auoit mis, ont depuis huit vingts ans en ça tellement augmenté les forces de ce païs, qu'ils ne craignent plus le Fez, & bien

Limites de la Mauritanie ditte Tingitane Ptolo l.4 ch.1. tab.1. d'*Afrique*.

Limites de la Mauritanie Cesaree ou Transmissene.

Assiette du fleuue a present Ommirabili.

Ptol.li.4.c.1.tab.1 d'Afrique.

Cette fable est en Diodore 5 el. Antiq.li.5. ch.2.

Plin l.5. c.1.

Splendeur & limites de Temesne.

Tingi orez Tãger fondee par le Geant Antee.

Temesne osté aux Roys de Fez Voy Ieã Leõ, part. 3 d'Afriq.

Estrange ruine, & misere des habitants de Temesne.

Ioseph l. antiq.c.6.

Temesne comme a esté repeuplé.

Il y a transposition en ce lieu.
On a mis le Cahier Vq. qui doit estre
en cet endroit apres le cahier Rr.

bien que cette Prouince soit en sa iurisdiction, si est ce qu'ils ne le recognoissent aucunement, ains luy donnent souuent de la peine: Et voila quant aux Temesniens en general, reste a voir les villes qui sont a present en cette Prouince. La premiere ville donc de cette regiõ est *Amsa*, que les Romains ont iadis bastie sur les bords de l'Ocean, & loing d'Atlas quelques trente lieuës, & est ores ruinee, a cause que les Portugais, qui commandent le long de celle coste, trouuerent estrange que les Mores d'Amsa, ne vouloyẽt recognoistre aucun superieur, pource leur coururent sus, & saccageants la ville, qu'ils trouuerent vuide d'habitans, y mirent le feu, & abatirent les murailles, il y a quelques cinquante & six ans, de sorte que depuis en ça elle n'a point esté remise sus, quoy qu'on voye encor & les Mosquees, & la plus part des bastiments sus pied: mais l'aneantissement des Roys de Fez, est cause de la totale ruine de la ville. Non loing de cette cité, est la ville de Mansor, le nom de laquelle donne assez a cognoistre, qu'elle n'est pas ancíene, puis qu'elle porte le nom du Roy de Maroc, qui fut vn de ceux qui ont il y a troys cents ans regné en Espaigne: cette place est ruinee comme la susditte. Non loing de Mansor passe vn petit fleuue appelé *Guir*, que i'estimeroy estre celuy que Ptolomee nomme *Cuse*, veu que il est coulant en la region de Temesne, & non trop esloigné du petit Atlas: assez pres duquel est *Adendum*, le long des murs de laquelle passe vne grande source d'eau, comme vn estang, qu'on dit auoir esté iadis vne ferriere: la ville est ruinee, comme le reste des citez de Mauritanie, lesquelles passerent soubs la fureur des partiaux, lors que les Mahometans se batirent sur les differents des docteurs de leur faulce doctrine. Sur ce coste est *Tegeget*, habitee seulement de pauure peuple, & de quelques marechaulx, contraints s'y tenir par les Arabes, afin de besoigner pour les laboureurs qui leur cultiuent la terre, car les Arabes en sont seigneurs, ou plustost les forts y commandent, & est ce païs comme terre de conqueste. Sur le bord de la mer, est la grande cité de *Rabat*, ou *Rubut*, qui n'est point ancíene, veu que le Roy Mansor en fut le fondateur, & est posee sur l'embouchure du fleuue Buragrag, en la mer: & la bastit ce Roy pour sa cõmodite, à cause que pour lors il commandoit sur les païs de Granade, & partie de Castille, comme font assez foy les histoires d'Espaigne: & voyant que Maroc estoit trop loing, & que *Septa* n'estoit assez forte pour souffrir vn siege, ny l'assaut, si elle estoit assiegee. Rabat n'est plus rien au pris du passe, n'y ayãt pas cinq cens maisons peuplees, là où le tẽps de Mansor, elle estoit des plus populeuses d'Afrique, & maintenãt en son enclos on ne voit plus que iardins, vignes, &

Amsa cité maritime bastie par les Romains.

Amsa ruinee par les Portugais.

Mansor ville ruinee aussi par les Portugais.

Guir fleuue, iadis Cuse.

Tegeget, ville de Temesne.

Rabat cité moderne, par qui bastie.

Ruine de Rabat, & son aneantissement.

Sala cité ancienne, & de la possession des Romains.

praëries. Tirant tousiours vers le destroit de Gibraltar vous trouuez *Sale*, qui porte encor le nõ ancien quoy que les Barbares l'appelent *Zalé*, & est de la fondation des Romains, & où depuis on a fait vn

palais qui seruoit pour la sepulture des Roys du païs, & des Seigneurs de leur sang. Ce païs est fort peuplé de lyons, de sorte que souuent on n'oyt autre chose dire que le nombre de ceux que les lyons ont occis, & deschirez, a cause qu'il y a des boys touffus, & espais, où se retirent ces bestes. En cette cité de Selle les Gots ont dominé ainsi qu'au reste de l'Afrique, ils feirent des courses lors qu'ils estoyent seigneurs des Espaignes, & laquelle ils donnerent a vn leur Capitaine appelé Taric. Elle fut prise par les Castillans, mais ne la possederent long temps, car le Roy de Fez la reprit: & y abordent grand nombre de marchands Chrestiens, qui y sont les bien venus, & sur touts les Geneuoys qui y ont leurs Magasins, ainsi qu'en autres lieux de Barbarie. Apres Zalé, ou Salà, vous voyez les ruines de *Fanz arà* bastie sur le fleuue *Subù*, qui encor retient son ancien nom, a cause que Ptolomee le nomme *Subur*, & non loing de Fanzarà est *Mahmorà*, ou *Marmorà*, a quelque petite demye lieuë de la mer, deuant laquelle fut deffaite l'armee des Portugais, par le Roy de Fez, quoy que les Chrestiens tinssent la place, laquelle ils furent contraints de quitter, par le peu d'intelligence qui estoit entre les Generaux de la part des Roys de Portugal, & Castille: Le long du susdit fleuue Subù, est la cité de *Mecnasé*, fort populeuse, & assise en vne belle campaigne, loing du mont Atlas quelques six, a sept lieues, & du Zalé, enuiron vingt & cinq, & quelques quinze ou seize de Fez, contrela quelle elle a tousiours different, & querelle, quoy que suiettes a vn mesme Prince: Elle est assez grande, forte, & bien muree, ayant les rues larges, & l'eau qui luy abonde par le moien d'vn Aqueduc, ce qui monstre assez qu'elle se ressent de l'ancienne diligence des Romains. A sept lieuës de Mecnasé, vers Midy est *Gemiha Elchmen*, de laquelle on ne voit plus que les murs, & les temples, mais iceux sans couuerture, tout ruiné par le moien des guerres ciuiles d'entre les Barbares, comme mesme fortune courut *Camis Metgarà*, ville de l'ancienne fondation des Africans, & *Banibasil*, laquelle apartient aux prebstres Mahometans qui tirent vn bon reuenu d'icelle. I'auoy oublié la ville de *Tefelfelt*, bastie sur la campaigne sablonneuse, entre les fleuues *Oder*, & *Bat*, & loing de l'Ocean quelques cinq petites lieuës: mais les citoiens d'icelle sont en si grande suiection, qu'il n'y a si hardy, qui osast aller sinon en compaignie, a cause que sortant de la ville, le long de la riuiere d'Oder il y a de grandes, & espaisses forests, & icelles peuplees de lyons les plus farouches qu'on voye gueres en Afrique, & lesquels font plus de dommage la nuit que le iour, tellement que les voiageurs estant contraints quelquefois de s'ennuiter en la campaigne, fault aussi que se retranchent, & facent le guet, s'ils ne veulent seruir de pasture a ces bestes. Et voyez là, ce qui est de Temesne, & villes qui sont comprises en elle, reste à voir Fez mesme, & les choses plus rares, & singulieres d'icelle, puis qu'elle est des plus renommees de toute la Mauritanie.

Salà prise par les Chrestiens & tout soudain perdue.

Fanzarà ville, & Subù riuiere.

Mahmorà où les Portugais furẽt deffaits par les Mores.

Mecnaséci té fort ancienne.

Gemiha Elchmen ruinee.

Camis Metgarà. Banibasil, Tefelfelt, villes de Temesne. Oder, & Bat, riuieres.

DE LA GRANDE, ET RICHE CITE DE FEZ, CHEF a present de toute la Mauritanie.

CHAP. VI.

ELLE seconde region qui est du Royaume de Fez, & laquelle aussi s'apelle proprement Fez, est la mesme que les Verbibes de Ptolomee ont iadis habité, & la cité de Fez, il l'a nomme *Silde*, si de pres vous raportez l'assiette de la presente, a celle qui est de l'antiquité: bien que Iean Leon face l'honneur a vn Mahometan, d'en auoir este le fondateur, & que posant les fondements pour y auoir trouué grande quantité d'or (qui en langue Arabesque est nommé Fez) il nomma aussi de mesme sorte la ville: & peut bien estre, qu'il luy donna ce nom l'ayant accreuë, comme plusieurs ont este appelez fondateurs, pour auoir renouuellé les villes, qui sans celà s'en alloyent en ruine, & decadence. Et est a noter en cet endroit, que de quelque histoire que vous preniez instruction, vous verrez que les heretiques, en quelque religion que ç'ayt este, ont plus fait de ruine, & degast, que tout le reste des hommes, tesmoing ce qu'auons dit de Genseric, desmantelant toutes les villes d'Afrique, qui estoyent de son obeissance, & de ces heretiques Mahometans, qui ont ruiné durant leurs diuisions toutes les anciennes places de la Mauritanie: si bien qu'il est a present bien fort difficile a iuger où sont les citez, & villes recitees par Pline, Strabon, ny Ptolomee, car bien que sçachez les regions, si est-ce que les assiettes en sont differentes. Silde donc est celle que Ptolomee marque au mesme lieu, où non guere loing d'où a present est assise la cité de Fez, laquelle porte plustost le nom du fleuue qui l'auoisine, que non de l'or, ainsi qu'auons dit que d'autres estiment, car elle est bastie sur ce fleuue, qui la part par le beau milieu, ainsi que son terroir est, comme posé en vn triangle entre les riuieres de Subù, & Inauen, & celuy de Fez, qui vient a la trauerse. Cette cité fut premierement partie en deux, ce chacun costé du fleuue, & chacune ayant son seigneur, se disants Pontifes, & Mophtis de la secte Alcoraniste, mais le Roy de Luntanà leur courant sus, les occit, & saccageant les villes, les ruina, & des deux il n'en feit qu'vne, & non pourtant est demouree la vieille en son entier, & assez bien peuplee encore a present, de laquelle, comme aussi de l'autre, il fault faire la description selon que maintenant elles se comportent. Fez donc, est vne tresgrande cité, & a present la plus grande de toute la Mauritanie, bien muree, & assise presque de toutes parts sur des montaignes, & collines, de sorte qu'il n'y a que le cœur, & mylieu de la cité, qui soit en planure: l'eau y entrant de deux costez, a cause

Repiende Fez c'est celle des Verbibes, en Ptol. 1.5.c. 2.tab.1.de Afric.

Fõdateur de Fez, ou plustost rebastisseur fut édifi.

Fez fut iadis appellee Silde.

Fez dite d'vn fleuue, qui passe par la ville.

Iosephroy de Luntanà ruine Fez.

Description de Fez selon Iean Leon part. d'Afric.

a cauſe que le fleuue ſe partit en deux canaux, l'vn deſquels vers le Midy arrouſe les murs de la nouuelle Fez, & l'autre qui eſt vers Ponent, ſen va lauer les rues de l'ancienne ville : & l'eau eſtant en la ville il y a pluſieurs canaux pour la conduire par les maiſons tant du Roy que des ſeigneurs, & courtiſants, & des citoiens, & pour le ſeruice des Moſquees, & hoſpitaux deſquels il y en a vn fort grand nombre, & pres leſquels il y a des loges qui ſeruent a retenir l'eau, afin que les rues eſtants ſales, on deſbonde les canaux de ces reſeruoirs, & que par l'impetuoſité de l'eau les ordures en ſoyent emportees. Toutes les maiſons preſque de Fez, ſont baſties de brique, & fort richement paintes d'azur, & autres couleurs en feuillages, & arbriſſeaux, car les Mahometans n'vſent de repreſentation aucune de painture, ſoit d'homme, ſoit de beſte, eſtimants que ce ſoit vn genre d'Idolatrie, bien que nous ayons veu que les Perſans, & Tartares, ne ſont en cet endroit ſi ſuperſtitieux obſeruateurs de l'Alcoran. N'y a logis qui n'aye ſa court autour de laquelle ils baſtiſſent, faiſants des galeries pour aller de corps de logis a autre, & n'y a maiſon qui n'aye vne tourrelle fort haulte, & en icelle pluſieurs chambrettes bien airees, où ſe vont pourmener les femmes eſtants laſſes de la beſoigne, d'autant qu'elles ne ſortent guere, ſi elles ne vont quelquefois a la Moſquee, eſtants (comme i'ay dit) ces Mores les plus ialoux vilains de la terre, & de ces tours auant, ces Dames peuuent voir la plus part de la ville, & encore la verdure de la campaigne : & humer l'air tout a leur plaiſir.

Moiẽ de arrouſer les rues de Fez.

Beauté des logis de Fez.

Femmes enclofes a Fez.

On ne ſçauroit croire le grand nombre de Moſquees qui ſont a Fez, qui viennent a plus de cinq cents, tant grandes que petites, mais des grandes le nombre n'en eſt exceſſif, là où les autres ne ſont que comme des Oratoires faits ſelon la deuotion d'aucuns des particuliers : & toutesfois n'en y a pas vne, qui n'aye ſa fontaine, a cauſe que nous auons dit que ce peuple Mahometan ne fait iamais ſa priere ſans premierement ſe lauer, & nettoyer ainſi que en vſent les Turcs, & les Arabes : ont auſſi les Tours pour crier leur *Allà*, & appeller le peuple a l'oraiſon, comme ailleurs auons declaire. Au reſte chacune Moſquee n'a qu'vn miniſtre pour dire l'oraiſon acouſtumee, lequel a charge du reuenu du lieu, & fault que le diſpence a ceux qui ſont commis pour le ſeruice d'icelle, n'y en ayant pas vne qui ne ſoit aſſez bien rentee, & fondee, ou par les Roys, ou par les Seigneurs, & plus riches citoyens : & donne gages a ceux qui ont charge de tenir les lampes allumees, & de crier la nuit a l'oraiſon, car ceux qui crient de iour, n'ont gage quelconque, ſeulement eſt affranchy de touts impoſts, & des diſmes qu'il fault payer a la Moſquee de ſes fruits, & moiſſons. Or la Moſquee principale de Fez, ſe nomme *Carruuen*, qui eſt grande a merueilles ayant enuiron vn mille, & demy de circuit, & trente & vne porte pour y entrer, ayant trente & huit arcs en ſa voulte, en longeur, & quelques vingt en largeur, & tout autour y a pluſieurs porches, qui ſeruent comme de magaſins pour y garder l'huile, les lampes, & autres choſes neceſſaires a la Moſquee, d'autant qu'il n'y a arc en la voulte, où l'on ne voye vne lampe allumee, & fait on compte que toutes les nuits il y en a neuf cents, qui eſclairent, & au cœur de ce temple y a de grands vaſes de bronze, eſquels on ne ſçauroit compter le grand nombre de lampes qui y ſont allumees. Contre les murs de la Moſquee y a pluſieurs rouleaux, & liures de parchemin, eſquels les Docteurs de leur loy liſent le matin au peuple, ce qui touche le fait de leur foy, & doctrine, commençants vn peu auant l'aube du iour, iuſqu'a vne heure apres Soleil leuant, mais en eſté cette leçon, & preſche ſe fait ſur le tard, & continue iuſqu'a ce qu'il eſt nuit cloſe : eſtants ces liſeurs ſalariez fort bien du public, & auſquels on fournit liures, chandelle, & autre cas neceſſaire, car le Preſtre du temple n'a point charge de donner inſtruction, ſeulement ſe meſle il de faire l'oraiſon, & tenir les lampes allumees en la Moſquee, d'auoir ſoing des deniers, & autres choſes qu'on offre tant pour le maintenement du lieu, que pour la nourriture des pauures, & des pupilles, car les Mores ſont en cet endroit fort charitables, & ſemble qu'ils ayent apris celà des Chreſtiens de noſtre Egliſe primitiue. En celle cité y a auſſi deux colleges, ou eſcoles, d'autant que les Africans ayment fort le ſçauoir, ce qui ſe voit par les fondations faites, & par les frais que les Roys ont employé a recueillir liures de toutes ſortes pour orner ces maiſons, ſi bien que Iean Leon dit, qu'il ſe trouua vne foys, que le Roy voulant ſçauoir ce qu'il auoit deſpendu en liures, comme on luy preſenta les comptes, il n'eut pas leu le tiers, qu'il veit que les frais montoyent deſia a plus de quarante mille ducats, qui fut cauſe, qu'il ne voulut point lire plus oultre, ains ietta les comptes dedans vn petit fleuue, qui paſſe pres du college, diſant les vers qui ſ'enſuyuent, & leſquels ſont tirez d'vn poëte Arabeſque.

Grãd nõbre de Moſquees a Fez.

Moſquees biẽ ornees a Fez.

Carruuen grãde Moſquee de Fez, & ſa beauté, & richeſſe.

Lecteurs gagez a Fez pour lyre la loy au peuple.

Mores charitables.

Colleges de Fez, & leur fondation.

Ce qui eſt beau, & cher, ne doit eſtre dit cher,
Et ne peut on aſſez ce qui plaiſt, achepter.

En ſomme, il fut trouué que a la fondation, & ornement de ce college, fut employe la ſomme de quatre cents & quatre vingts mille ducats, & tant en cettuy, qu'en touts les autres il y a des regents bien ſalariez, qui liſent, & matin, & ſoir aux eſcoliers, leſquels iadis ſouloyent y eſtre nourris, comme les bourſiers es colleges a Paris, mais a preſent ils n'y ont plus que leurs chambres, a cauſe que les guerres ont gaſte les iardins, & poſſeſſions deſquels on tiroit le reuenu pour les nourrir, & ce qui reſte n'eſt que pour l'entretien de ceux qui liſent, leſquels n'ont moins que de cent, ou deux cents ducats de gage par an : & faiſant ſa leçon, il y a vn eſcolier qui lit le texte, puis le regent y fait ſon interpretation, & y ameine les doubtes, & difficultez, qu'on y peut faire deſſus, comme auſſi les eſcoliers diſputent entre eux, apres que la leçon eſt faite : leſquels ſont pauures la plus part, & ne viuent que des aumoſnes des citoyens, ainſi qu'on en voit pluſieurs de tels par les bonnes villes de l'Alemaigne. Bien que les Hoſpitaux y ſoyent

Bon ordre des colleges de Fez.

Comme ils lent leſtegés a Fez.

en grand nombre, si est-ce qu'ils sont si pauures, qu'ils ne sçauroyent entretenir les pauures, & en toute la ville n'en y a qu'vn seul, où lon retire les estrangers qui tombent malades: & cependant ils sont bastis si superbement qu'on ingeroit que ce fussent des palais d'vn grand Prince: & la cause de leur pauureté prouient d'vn Roy, qui durant les guerres vendit le temporel de ces lieux de charité auec promesse de rachapt, mais il mourut auant que pouuoir accomplir, ce qu'il auoit promis. En l'hospital où encor l'ancienne charité est obseruee, y a vn corps de logis pour les fols, & deuoyez de leur sens, lesquels courants les rues font mal aux passants, lesquels on lie, & enchaisne, fermants, ou grillants les fenestres, & galeries, afin qu'ils ne se iettent en bas: il y a des deputez pour les penser, & nourrir, & dés que quelqu'vn remue pour faire ses ieux, soudain la garde le charge a grands coups de baston, & les y tient on iusqu'a ce qu'ils sont gueris de leur folie, ou bien qu'ils meurent: & touts les officiers de cet hospital ont bons gages, comme aussi la peine leur est fort grande, & pour y seruir, y met on les ieunes estudians du païs, afin qu'estants nourris, & salariez en seruant au public, ils puissent aussi faire leur prouffit, & aller aux leçons, sans estre forcez de viure d'aumosnes. Il y a infinité d'estuues publiques, où les estuuiers sont tenus de fournir toute chose necessaire pour le lauement, & nettoyement, mais ceux qui y vont leur donnent quelque piece de monnoye: & n'entrent les hommes aux estuues, tandis que les femmes y sont, & le mary mesme n'oseroit y aller voir sa femme, ains s'il a affaire d'elle y enuoye vne chambriere: mangeants, & beuuants aux estuues, & y faisants le plus souuent leurs banquets. Au reste ils ont plusieurs obseruations, & du Gentilisme, & du Christianisme, sans qu'ils sçachent rendre raison de ce qu'ils font, non plus que de plusieurs festes qu'ils gardent encor dés le temps que les Chrestiens y commandoyent. Ils ont aussi des hosteleries, & par ce moien sont plus a louër que les Turcs, qui n'ont cette commodité tant belle & neccssaire, pour les pauures voiageurs: n'y ayant pas tel aucun de ces logis qui ne ressemble vn palais, & hostel de quelque Prince, sauf que vous y estes mal hebergé, d'autant que pour vostre giste on ne vous donne qu'vne nate, ou materas, & vne simple couuerture, & la terre dure pour couchette: & neantmoins vous n'en auez pas tant en Turquie, ains fault que portez sur quoy gesir allant par païs, ainsi qu'auons deduit en Asie. Et fault noter que ceux qui seruent en ces hosteleries, sont touts acoustrez comme femmes, ont la barbe rase, parlent comme femmes, & filent, & font autres choses viles, & abominables, & desquelles i'aurov honte de souiller le papier: tiennent encor en ces logis des garses, & filles de ioye, tellement que ce sont de vrays bourdeaux, sans qu'ils soyent suiets a la iustice, car ces hostes ont vn iuge pour eux, & deuant lequel par leur priuilege ils vont seulement rendre compte des faultes qu'on leur met sus: & sont tellement infames ces hosteliers qu'il n'y a homme d'honneur qui vueille leur parler vne seule parolle, & leur est interdit d'entrer és Mosquees, pour estre pecheurs publics, & d'vne vie treslale, & tresdeshonneste: & n'estoit qu'on prend en ces hosteleries des cuisiniers pour le camp quand le Roy va a la guerre, on n'auroit garde de souffrir cette vermine dedans la ville: en quoy il fault louër plus la modestie de ce peuple viuant soubs la loy du plus lascif legislateur qui fut onc, que des Chrestiens, lesquels souffrent les bordeaux, & maquerelages en leurs villes, & ne se soucient de chastier les insolences des ruffiens, & teneurs de berlans. Là où les Mahometistes detestent ces gents comme pestes. Le mesnagement des Fesleens, a este grand, car comme ils ont l'eau a commandement en leur ville, aussi y a il plus de quatre cents moulins, afin qu'elle ne puisse estre empeschee d'auoir farines, si par cas elle estoit assiegee, ainsi que souuent elle a esté, & la plus part de ces moulins appartiennent aux colleges, & aux Mosquees, qui les baillent a rente, ou a loüage, & de ce reuenu partie s'en entretiennent. Les artisants, & gents de mestier sont distinguez les vns des autres, & chacun ayant son cartier, mais les plus excellents, & fameux se tiennent és entours de la grand Mosquee, autour duquel vous trouuez leurs notaires, libraires, cordonniers, quinquailliers, fruitiers, merciers, vendeurs de fleurs, bouquets, & orenges, a cause que ceux qui boiuent du vin portent des fleurs, pour n'offencer les autres auec leur haleine vineuse, & ainsi de toutes autres sortes de marchandises necessaires pour la vie de l'homme. Ie laisse a part la police de toute sorte d'estats, & artisants, & l'amitié qu'ils s'entreportent, car ce seroit trop longuement s'arrester sur chose de si peu de consequence, & que chacun a sa place (comme dit est) autour de la grande Mosquee, & chacun art ayant sa rue, & contree, lesquelles sont dittes Caïsaries, qui est autant a dire que Cesarees, a cause que iadis toute la Mauritanie fut suiette aux Romains, & obeissoit a Cesar, cet a dire a l'Empereur, & qu'en chacune contree de la ville y auoit des magasins, où lon portoit les cens, & gabelles deües aux Empereurs: mais le peuple se mutinant, & ayant plusieurs fois saccagé ces magasins, on dressa le lieu du thresor, comme vne fortereste, ainsi qu'est a present la place aux marchands a Fez, laquelle est bastie tout ainsi qu'vne citadelle, afin que personne n'y peut entrer pour faire tort aux officiers, & fermiers de l'Empire. Quant a la nouuelle cité elle est toute ceinte de tresbelles, fortes, & haultes murailles, & est bastie en vne planure assez grande pres du fleuue, & loing de l'ancienne cité enuiron vne petite demy lieuë entre le Ponent, & le Midy: & entre les deux murs passe vne partie de la riuiere, a sçauoir du costé de Septentrion, où sont les moulins: & l'autre partie se fend encor en deux bras, & canaux, l'vn desquels passe entre les deux citez vieille, & nouuelle, du costé de la fortereste, & l'autre le long de quelques vallons, & iardins qui auoisinent l'ancienne ville, & ce canal entre au grand college susdit, & qui fut fondé par le Roy Abutiman: & fut cette nouuelle cité fondee par Iacob fils d'Abdulach le premier Roy de la famille de Marin, lequel conquit

Decadẽce des hospitaux de Fez.

Hospital de Fez pour les strangers & pour les folz.

Estuues publiques a Fez.

Hosteleries a *Fez*, & quelles.

Saleté des hosteliers dits Elchena a Fez.

Hosteliers infames a *Fez.*

Grand nõbre de mosquees a Fez.

Artisants, & metiers separez l'vn de l'autre a Fez.

Rues de Fez dittes Caisaries, & pourquoy.

Nouuelle cité de Fez, & sa description.

Fõdateur de la nouuelle cité de Fez.

conquit le Royaume de Maroc : & la baſtit contre le Roy de Teleuſin, lequel fauoriſant ceux de Maroc, faiſoit tout empeſchement poſſible, a celuy de Fez : lequel partit cette cité en troys, en la premiere partie eſtant ſon palais, & celuy de ſes enfants, & freres, & tout ioignant ſes iardins eſt la Moſquee, ſelon la couſtume de touts Mahometans. En la ſeconde on ne voit guere que les eſcueries Royales, & pluſieurs maiſons, & hoſtels pour les Capitaines de ſa ſuite : & entre ces deux murs eſt dreſſé le corps de garde des ſoldats deputez pour la garde, & ſuite de ſa court, & defenſe de ſa perſonne, comme auſſi là meſme y a vn logis, ou fault que ſe tienne le gouuerneur de la ville. Et la troiſieſme ſeruoit encor aux garniſons, & a vne ſeconde garde du corps du Roy, qui eſtoyent quelques ſoldats Leuantins auec des arcs, a cauſe qu'en ce temps les arbaleſtes, & arquebuſes n'eſtoyét entre eux en vſage : & c'eſt pres de là qu'eſt le lieu où lon bat la monnoye, & où lon ſeelle tout l'or, & l'argent qui eſt mis en beſoigne : n'eſtant loiſible a perſonne dedans Fez de faire aneau, ny ioyau d'or, ou d'argent ſi la matiere n'eſt premierement marquee du ſeau du Roy, ſi le vendeur n'y vouloit perdre plus que de moitié de iuſte pris : & eſt a noter que ces bateurs de monnoye, & orfeures ſont Iuifs, d'autant qu'il n'eſt loiſible aux Mahometans de ſe meſler de cet art, comme auſſi de beſoigner en or, ou argent, n'eſt permis en Fez l'ancienne : & ainſi cette cité n'eſt guere que pour le Roy, & ſes officiers, & les citoyens naturels du païs ſe tiennét és parties cy deſſus mentionnees, de la police deſquels il nous fault dire en paſſant quelque choſe. Il y a peu de Magiſtrats leſquels ont charge de faire raiſon a chacun, le gouuerneur qui iuge des cauſes ciuiles, & criminelles en dernier reſſort, & vn iuge qui donne ſentence ſur ce qui touche le fait de la religion, & loix de l'Alcoran : & encor vn autre iuge, qui eſt comme le lieutenant du gouuerneur, l'office duquel giſt a prendre eſgard aux mariages, & cauſes des libelles de repude, a l'examen des teſmoings, & a ouyr toutes cauſes, mais il y a appel de luy au premier : y a vn Aduocat general deuant lequel appelent des iuges ſubalternes qui ont ſuiuy l'opinion de quelque docteur peu ſçauant. Le gouuerneur, qui eſt comme vn preſident, eſt celuy qui tire le plus de prouffit des condemnations, car les autres n'y ont rien, ſe contentants des gages que leur donne le Prince : & la plus cruelle iuſtice qui ſe face guere a Fez, eſt le fuſtiger en preſence du gouuerneur, & & le criminel ayant eſté fouëté, eſt conduit puis apres tout nud ſauf les parties honteuſes, auec vne chaiſne de fer au col par le bourreau, par les rues de la ville, & là declairee publiquement la cauſe pour laquelle il a eſté ainſi eſtrillé. Les Iuges de la loy Mahometane n'ont point de gages, ains viuent ou des reuenus des Moſquees, où de faire leçons aux colleges : au reſte le Gouuerneur n'a Greffier aucun ſoubs luy, ains donne les ſentences de ſa voix tout ſur le champ, apres que les choſes ſont prouuees : & tient deux Capitaines du guet, leſquels n'ont autres gages, que les amendes de ceux qu'ils prenent la nuit, les trouuants en quelque folie. Leur abillement eſt aſſez ruſtique, portants l'hiuer vn ſaye a demy manche par deſſus la chemiſe, & ſus le ſaye ils ont certaines robes larges, & coſues deuant, & par deſſus encor leurs manteaux a la Moreſque : & en teſte il ont comme ſont les boners de matelots faits en pointe, mais ſans oreilles, & autour d'iceux ils portent quelques bandes de toile entortillees, & a la teſte, & a la barbe, comme les brides que nos anciens ſouloyent porter aux bonets : & pour chauſſure n'ont que des marines de toile, faites a la matelote, ſauf que allants a cheual, ils chauſſent des brodequins : mais les Docteurs, & Gentilshommes ont des robes longues, a manche large, faites tout ainſi preſque que celles de nos Aduocats, ou que des Seigneurs magnifiques de Veniſe : Le ſimple populaire eſt veſtu de quelque drap blanc de vil pris ; ainſi que voyez que ſont les païſants en Europe. Les femmes vont aſſez bien veſtues, ſauf qu'en eſté elles n'ont que la chemiſe, & en hiuer quelques robes fermees par deuant, & ayants les manches larges : mais ſortants dehors, elles ont des chauſſes a la matelote, qui leur couurent toutes les iambes, & a la teſte vn voile, ou drap de lin qui leur couure, & la face, & tout le reſte de leur perſonne, ſauf qu'il y a ouuerture a l'endroit des yeux : & aux oreilles celles qui ſont de maiſon portent de belles bagues d'or, auec riche pierrerie, & au bas de leurs matelotes, ont des coliers d'or, & aux bras de riches bracelets, & les moins riches les portent d'argent, acomptants cela a vne grande magnificence. Leur façon de manger eſt ſelon les ſaiſons pour les riches, d'autant que le ſimple peuple ne mange chair freſche, que deux foys la ſepmaine, & font troys repas le iour, le matin, qu'ils mangent pain, & fruits, a diſner que la viande leur eſt preſentee aſſez legeremét, a ſçauoir quelque brouët de farine de fourment en eſté, & l'hiuer ils y mettent de la chair ſalee, le ſoir ſi c'eſt en eſté, ils ne prenent que du pain, des melons, ou raiſins, ou du lait : mais en hiuer aux viandes ſuſdittes, ils font ſucceder de la chair rouſtie : & vne ſorte de manger, qu'ils appellent *Cuſcuſu*, fait comme nos tartres, a ſçauoir de paſte, qu'ils mettent en vn vaſe percé a petits trouz, & qu'ils mettent ſur les pots de la viande, afin qu'il en reçoiue la fumee, puis y meſlent du beurre, & du brouët du porage, & de cela ſe farciſſent le ventre, & cette eſt la vie du populaire, là où les Gentilshommes, & les marchands viuent vn peu mieux, & plus delicatement, mais a faire comparaiſon d'eux aux façons de faire de l'Europe, on verra que la vie des Africans eſt du rout facquine & miſerable, non qu'ils n'ayent aſſez de viande pour ſe nourrir, mais pour eſtre vilains, & groſſiers en toutes leurs actions : faſſeants fort bas, & ſur des tables baſſes, ſans nappe ny ſeruiette, & ſans vſer d'autre couteau que des mains, chacun prenant la chair qu'il veut, & ſe la mettant deuant ſans aſſiette, l'empoigne a belles dents, tenant le reſte en main comme fait vn chien ſon oz de la pate, lors qu'il le ronge : & pas vn ne boit qui ne ſoit bien refait de manger, & lors il boit vne grande taſſe toute pleine d'eau, car c'eſt leur boiſſon

De qui habitee la nouuelle cité.

Nul meſt loiſible en beſoigne a Fez ſans le ſeau du Roy.

Quels Magiſtrats & police a Fez.

Le fuſtiger eſt le plus grand ſupplice a Fez.

Capitaines du guet a Fez

Acouſtrement des hommes a Fez.

Comme ſont veſtues les femmes a Fez.

Quelles viãdes des habitans de Fez.

Cuſcuſu quelle viãde a Fez.

Façon fort ſale de mãger des Africans.

plus commune suyuant la loy de Mahometh. Quãt aux mariages, ceux là se trompent qui estiment qu'en Afrique les marys acheptent leurs femmes, ainsi qu'on l'vse en Turquie, comme ainsi soit que les peres donnent certaine somme de deniers selon sa portee, & fait vn banquet qui luy reuient souuent a plus que le douaire qu'il dõne a sa fille: mais quant aux habits il n'y est pas tenu, ains fault que le mary face le reste des frais, le pere n'estant obligé qu'a fournir l'argent couché au contrat du mariage, lequel ils vont faire en presence des parents de touts les deux costez dedans la Mosquee, & apres laquelle ceremonie, le fiancé fait le banquet a toute la compaignie, & donne plusieurs ioyaux a sa promise. Et bien que les peres ne donnent a leurs filles maisons ny heritages, ou possessions en mariage, si est-ce que la coustume plus ordinaire est que si elle est de maison, elle aura aussi de son pere (mais c'est de grace) troys robes de drap fin, troys de soye, soit satin, velours, ou tafetas, ou damas, bon nombre de chemises, & lincieux ouurez, oreillers ouurez, & richement, & gentiment: comme encor le pere luy donne huit materas, & neuf couuertures, vn tapis velu long d'enuiron dix aunes, & notez que des couuertes du lict, il y en a troys de laine, & de toile reuestue, troys de soye cotonnee, comme sont nos contrepointes, & troys simples de coton: & vn tapis fait de fine laine, & compartу en labeur representant des flambes de feu, bordé de cuir doré crenelé, a chacun desquels creneaux y a des houpes de soye, & des boutons de mesme pour estendre ledit tapis contre la muraille: & c'est en somme le douaire qu'on donne ordinairement aux filles en Afrique oultre l'argent qui ne passe onc cent ducats entre les plus riches. Mais voyons comme se celebrent les nopces, puis que sçauons quel est le douaire. L'espoux donc le iour qu'il prẽd sa femme la fait entrer en vne loge faite a huit fares, & toute bastie d'ais, & tapissee de soye, & de drap d'or, & est portee par des facquins, & crocheteurs, qui la mettent sur leur teste, accompaignee de ses parents, & de grand nombre de fiffres, tabours, & trompettes: & les parents du mary luy vont au deuant auec torches, & ceux du pere de la fille vont apres, & fault que aillent passer par deuant la grande Mosquee, & de s'arrester en la place qui est deuant icelle, là où le mary salüe le pere, & parents de la fille, & soudain s'en va en sa maison, où il attend sa femme dedans sa chambre: là le suyuent le pere, le frere, & l'oncle de l'espousee (si elle en a) & estants a la porte de la chambre, offrent la fille, & la consignent entre les mains de la mere de l'espoux, & des aussi tost que la nouuelle mariee est dedans la chambre, l'espoux luy marche le pied, & touts deux s'enferment en la chambre seuls, & tandis qu'ils deuisent ensemble, les autres s'occupent a aprester le banquet, sauf qu'il y a vne femme deputee qui se tient aux escoutes a l'huys de la chambre pour ouyr quand le nouueau marié aura despucellee la fille, & lors elle donne vne toile ensanglantee en main a l'espoux, lequel s'en va auec icelle vers les conuiez, criant, & leur donnant asseurance que la fille estoit entiere, car si autre il la trouue, ne fault aussi de la rendre aux parents d'elle lesquels s'en retournent auec leur grande confusion, & les conuiez s'en vont aussi sans prẽdre leur repas: mais estant pucelle, on fait gode chere, & la femme qui a esté aux escoutes, est caressee, & banquetee, & estrenee par les parentes & du mary, & de la nouuelle mariee. Ie laisse les banquets qui se font par troys foys, ores par le pere de l'espousee, & d'autresfoys par le nouueau marié, leurs dances, & chansons, les presents donnez par les parents a l'espousee, car ce sont choses superflues, nous suffisant d'auoir touché le plus necessaire, & digne que l'on entende. Les Fessiens obseruent plusieurs ceremonies desquelles les Chrestiens vsoyent du temps qu'ils y auoyent puissance, comme a la feste de la natiuité de nostre Seigneur, qu'ils se resiouissent, & chantent certains hymnes qu'ils n'entendent point: & le premier iour de l'an que les enfants vont par les maisons des Gentilshommes, ainsi que i'ay veu obseruer en plusieurs lieux de Gascoigne, & Xaintonge aux païsants, qui vont chanter a troupes aux bonnes maisons l'Aguilanneuf: & comme nous aussi ils font des feux de ioye le iour, & vigile de la feste de saint Iean Baptiste. Et quant quelqu'vn vient a mourir, les femmes qui luy sont parentes soyent filles, sœurs, ou cousines, s'assemblent toutes, & despouillants leurs robes prenent certains sacs, & de la saleté de leurs pots où ils font cuire la viande, & s'en frottent la face, puis font venir ses vilains hommes, desquels auons parlé ès hosteleries, lesquels vont acoustrez en habit de femmes, portants certains tabourins faits en figure carree, lesquels sonants, chantẽt des vers, & mots seruants a la loüange du deffunct: & sur la fin de chacun couplet les femmes s'escrient a haulte voix, & frapent leur poictrine, esgratignent la face iusqu'au sang, & s'arrachent desconsolément les cheueux: & dure ce seruice par l'espace de sept iours, puis sont quarante iours sans rien faire, lesquels expirez elles recommencent vn mesme dueil par troys iours d'ordre, & ainsi en vsent les simples d'entre la populace, là où les Gentilshommes y vont plus modestement sans vser de ces esgratigneures, & arrachement de cheueux: & fault noter, que d'autant, que durant que le corps est en la maison, on n'y fait cuire viande quelle que ce soit, les parents, & amys enuoyent a manger a ceux de la famille du deffunct, & vont souuent les consoler: & au reste on laue, & enterre les corps presque, auec mesme ceremonie qu'auons dit estre obseruee en Turquie. Ils ont hors les villes des champs, qui seruent de Cemitieres, car dedans les villes n'est la coustume d'enterrer aucun: & mettent sur les morts, vne pierre faite en triangle, qui est longue, & allez subtile, mais si c'est quelque homme de qualité, on met vne table carree de marbre au chef, & vers la teste du trespassé, & vne autre vers les pieds, & en icelles on voit plusieurs vers Arabes ou Africans grauez, & incisez, seruants pour consoler les hommes sur la necessité d'vn si fascheux passage, & plus bas est le nom, & famille du trespasse, & l'an & le iour qu'il sera party de ce siecle: & les tombeaux des Roys sont en vn palais hors la ville, où lon voit des colomnes de marbre, & plusieurs epitaphes a leur loüange.

Comme se font les mariages à Fez.

Ce que les peres donnent aux filles les mariant.

Comme les nopces sont celebrees à Fez.

Fille trouuée non vierge est rẽdue aux parentz.

Ceremonie Chrestiennes gardees encore à Fez.

Comme le dueil des morts se fait à Fez.

Non loisible d'apporter à manger en vn logis tãdis qu'il y a vn corps mort à Fez.

Quels les tombeaux des morts à Fez & leurs epitraphes.

Nous

Poëtes vulgaires à Fez.

Nous auons dit cy dessus qu'il y a des poëtes vulgaires entre les Arabes, aussi a il entre les Barbares, lesquels composent des vers sur diuers suiects, & sur tout de l'amour, exprimans les passions qu'ils souffrent pour la chose qu'ils ayment, car leurs affections s'estendent sans honte sur tous sexes, comme de ce peché sont infamez presque tous les Mahometistes. Tous les ans le iour de la naissance de leur faux prophete Mahomet: ces poëtes s'assemblent le matin en la grand place, ou assistẽt les Magistrats & principaux de la ville, & là les poëtes recitent leurs compositions faictes sur les louanges de leur Legislateur: & celuy qui est estimé auoir fait le mieux, est loué, & estrené par le iugement & sentence des Magistrats: & le temps passé les Roys faisoient faire ceste espreuue en leur palais, & donnoient au mieux faisant cent ducats, vn cheual, & vne esclaue, & vne des plus belles robes qui fussent en son cabinet, & chascun des autres auoit 50. ducats, afin de les encourager à bien faire: mais les Roys ont oublié ceste courtoysie, & les seigneurs de la ville la continuent encore: & ne sçay si noz Tholousains ont apris les ieux floraux des Africãs, du temps qu'ils ont passé en l'Aquitaine, ou si les Barbares les ont apris des Tholousains, bien que ie sçache que c'est vne coustume qu'on dit auoir esté ordonnee par testament de certaine dame, dequoy ie m'en raporte aux memoires qu'en ont Messieurs de l'hostel de ville a Tholouse, affin de reuenir aux habitans de Fez. Nous auons parlé des colleges de Fez, outre lesquels il y a de petites escoles pour les enfans afin de les aprendre à lire, & cecy nõ en des liures, ains en vne table telle que font les Lecteurs aux Mathematiques pour aprendre leurs figures & demonstrations à leurs disciples: & leur aprend on chascun iour vne clause de l'Alcoran, si bien que dedans deux ou trois ans ils le sçauent tout par cœur, & de mesme en vse lon par toutes les bonnes villes de la Mauritanie. Au reste c'est pitié de voir le grand nombre des deuins & sorciers qui se trouuent à Fez, & y en a de trois sortes, la premiere de ceux que nous apellons Geomantiens faisans leurs figures par poincts, & considerations de la terre: d'autres qui mettent de l'eau en vn vase de terre bien verny, & plombé, & vne goute d'huile dedans l'eau, qui deuient claire & transparente cõme vn miroir, & là ils se diẽt voir les malings esprits à escadrons, comme si c'estoit vne grande armee voulant se camper: & lors que l'enchãteur les voit arrestez, il leur demande ce qu'il a desir de sçauoir, & les esprits luy font responce par signes soit d'œil, soit de main, à quoy ils adiousten ferme, & tresasseuree croyãce. La troisiesme espece de ces sorciers sont des femmes, lesquelles se vantent d'auoir familiarité auec des esprits diuers, y en ayant (à leur dire) de rouges, blancs, & noirs, desquels en voulans coniurer quelcun, il entre en elles, apres qu'elles se sont perfumees de ne sçay quelles herbes (& de cecy viennent les illusions de celles qu'on dit en France que cheuauchent les Balays) & tout soudain elles changent de voix, & faignent que c'est l'esprit qui parle en elles: ce pendãt l'homme ou la femme qui est là pour entẽdre son aduenture, demãde, auec frayeur & reuerẽce à ceste esprit, ce dequoy, il est en doubte, lequel leur fait telle responce que bon luy semble, & ces pauures gẽs s'en vont fort cõtens, & payent tresbien ceste femme endiablee, car mieux ne la sçauroy-ie apeller: & ceux qui sçauent la vie pernicieuse de ces sorcieres les nomment *Sabacat*, qui signifie vne insigne vilenne, & qui resent de la Sodomie entre les femmes, & commettent vne infinité de sottises qui valent mieux teues que de souiller le papier de choses tant detestables. Il y a vne autre sorte de deuins que les Africãs apellent *Muhazzimin*, qui est autant à dire qu'enchanteurs, lesquels on dit auoir puissance à exorciser les demoniacles, à cause qu'ils affermẽt que quelquefois cela leur a succedé, & ne pouuãs venir à fin de leur intention, ils dient que le demon est meschant & infidele, ou bien que c'est vn esprit celeste, sur lequel leur coniuration n'a point de puissance: & vsent de parfums, & figures diuerses auec caracteres en coniurant les demoniacles, & le tout se faisant par, & auec le feu. Ils ont vne autre sorte de deuins, lesquels operent par vne reigle qu'ils nomment *Zairagià*, c'est à dire Cabale, laquelle ils tiennent comme naturelle, & rendent des responces tresceruaines, estans tresbons Astrologiens, & bien versez en la science des nombres: aussi leurs figures sont faictes en croix dedans leurs cercles, qui sont plusieurs, l'vn enclos dedans l'autre: & aux angles de la croix ils marquẽt les quatre parties du monde, à sçauoir Leuant, Ponent, Septentrion, & Midy, y marquans les deux Poles Artique, & Antartique, & en l'encloz du premier cercle sont figurez les quatre elemens, partissans depuis chascun cercle en quatre parties, & chascune des parties en autres sept, les marquãt de quelques grands caracteres Arabesques, qui viennent à vingt & sept, ou vingt huict pour element: & en l'autre cercle sont effigiez les sept planettes, en l'autre les douze signes du Zodiaque, en l'autre les douze mois de l'ã, en vn autre les 28. maisons de la Lune, & en l'autre les 365. iours de l'an, & au dehors les vents principaux selon les quatre parties du monde. Apres ceste figure ainsi dressee, ils demandent vne lettre de la chose dont est question, & vont la multipliant auec tout ce qui a esté nombré iusques là qu'ils sçauent quel nõbre porte le caractere, sur lequel tombe ceste lettre, & en quel elemẽt il est, & ayant party, mesuré & multiplié, ils voyent quel caractere des grands peut cõuenir au nombre qu'ils ont mis en auant, duquel ils font ainsi que du premier iusqu'à tant qu'ils ayent dressé 28. caracteres, desquels ils forment vne diction, & d'icelle la responce de ce qu'on leur demande, laquelle oraison vient à faire vn vers Arabe mesuré selon la poesie Arabesque: & est ceste responce tenuë pour certaine & sans nul doubte. Entre ces Mores & Mahometans y a eu grand nombre de discordes pour le fait de leur foy, & faulce religion, y en ayant d'interpreteurs de la loy auec le tiltre de docteurs, & d'autres qui ont porté le nom de reformateurs d'icelle loy, entre lesquels sont nees de grandes controuerses, & telles qu'ils en sont encore diuisez entre eux, & autrement croit l'African, autrement l'Arabe Asiatique, autre est la foy du Turc, & autre celle du Persan, & Tartare. Les Legistes, & qui prennent tout suyuãt la rigueur de ce qui est escrit en l'Alcoran sont seueres en plusieurs choses legeres, se vãtans ce pen-

Leurs poëtiques & leur pris à Fez.

Petites escoles a Fez, & ce qu'on y enseigne.

Especes d'enchanteurs a Fez

Sorcieres d'Afrique, & leur deuination.

Sabacat mot African signifie ce que le Latin dit Fricatrix.

Muhazzimin veut dire enchãteur.

Zaihagià deuin plus sçauãs que les autres.

Quels les Caracteres des Zaihagià.

Estrange, & subtile facon de deuiner.

Diuisions entre les Mahometans sur leur croiãce.

dant en toute vilennie, defendans (comme ont fait les Caluinistes de nostre temps) les dances & chansons, là où les reformateurs de l'Alfurcan se dispensent & chantent en musique, & font des chansons d'amour, sans qu'ils mettent cecy entre les pechez: & sont ces reformateurs à Fez estrágement effrontez quoy qu'ils couurent leur vilennie du pretexte d'vn zele de l'amour de Dieu, se laissans transporter en chantant, & dançant iusqu'à rompre leurs habits, à tomber par terre comme yuroignes. Entre ces fols y a vne secte faicte par vn de leur poëte nómé *Ibnul Farill*, & commentee par vn autre apellé Elfargani, laquelle maintient que les Spheres, le firmament, les elemens, les planettes, & toutes les estoiles sont vn Dieu, & que nulle foy, ou loy peut errer, d'autant que tous les hommes pensent adorer ce qui merite de l'estre, & que s'ils estimoient de faire mal, ils ne voudroient le faire pour chose du monde. Comme leur opinion est detestable, leur vie est aussi du tout bestiale, comme ceux qui courent tous nuds par les rues, & qui rencontrans vne femme qui leur plaist, vous l'empoignent en veuë de chacun, comme chiens, & la cognoissent charnellement, sans que personne leur osast donner empeschement, à cause que le peuple les tient pour saincts, & que ceux mesme, les femmes desquels ont esté ainsi hommies, le trouuent tresbon, & se reputent pour tresheureux de telle accointance, non qu'ils croyét que ce sainct homme aye eu cognoissance charnelle auec leur espouse, mais que ce a esté vn seul transport d'esprit qui le luy a faite coucher deuant tout le peuple: & ainsi ceux qui s'entretuent de ialousie pour leurs femmes, souffrent que publiquement ces caphards leur plantent vn hault cimier de cornes sur la teste. Ils ont encor des Cabalistes, lesquels disent leurs oraisons selon la significance des nombres, & portent sur eux des breuets auec caracteres paints, & ayás des nombres grauez de tous costez, & qui se vantent que les anges leur apparoissent, & leur dónent à entendre tout ce qui se fait par le móde, mais ils sont to° enchãteurs, aussi bié qu'*Elboni* chef de leur secte. A Fez y a encor vne autre sorte de deuins, qu'on apelle Elcanesin, qui est autant à dire q̃ cercheurs de Thesors, qu'ils võt fouiller par les anciennes ruynes des palais, & edifices, ayans opinion que lors que les Romains furét chassez d'Afrique, ils cacherent leurs thesors és grottes, & cauernes de la terre: ainsi ils ont leurs liures, & caracteres, & enchantemens propres à telle folie, ne laissans montaigne, ny vieille masure où ils n'aillent, & entrent, & dressent leurs figures. Outre ce y a grande quantité d'Alchimistes, lesquels ne cessent iamais de poursuiure la matiere qui change tout metal, & toute veine d'iceluy, ou la multiplication des metaux par le messange des vns auec les autres, ayans les liures de Geber Chrestien renié, d'vn Atrogrehi Babylonien, & de Mugairibi More natif de Grenade, la science desquels combien elle est certaine, ie m'en raporte a ceux qui ont esté trõpez par les impostures de ces venerables transmuteurs de substances, la plus part desquels sont ou faux monnoieurs, ou extremement pauures, & miserables. En Fez y a encor des charmeurs de serpẽts, lesquels sont tout ainsi estimez en ce pays, comme en France les vendeurs de triacle par les coings des rues, ou les Ciarlatans en Italie. Au reste les habitans de Fez sont mal accostables, mal gracieux, & sans aucune courtoisie a l'endroit des estrangers, & les riches, & les docteurs si arrogants, qu'ils ne daignent presque regarder personne. Hors la cité y a vn beau fauxbourg qui est comme le berlan de toute vilennie, à cause qu'on y vend du vin, ce qu'on n'ose faire en la ville, & que les paillardes s'y prostituent sans aucune punition, & où on ne voit que ieux, paillardises, dances, banquets, & autres vilennies, semblent qu'en ce fauxbourg soyent tous les esgouts de la vilennie qui est en la cité. Il y ayn autre fauxbourg pour les ladres, auec vn surintendãt qui visite la cité, a fin qu'aucun infecté de cette maladie ne se tienne dedans, ains soit mené parmy les autres, lesquels ont de bons, & grãds reuenuz pour les entretenir, & nourrir: & en vn autre fauxbourg se tient touts les ieudis le marché qu'on estime le plus beau qui soit en Afrique, eu esgard a la grande multitude de peuple qui y aborde de touts costez. Et est vn grand plaisir que de voir les iardinages qui sont hors de la ville, pleins de tãt d'arbres fruitiers qu'on les iugeroit estre de grandes forests, & touffus boscages, & les fruits desquels sont vendus en certain lieu de la ville, où il faut que paient le peage, & gabelle: mais auec toutes ces incommoditez, si est-ce que le pays aux entours a l'air mal sain, & grossier, & pource voit on les habitãs auoir la couleur passe, iaunastre, & ternie, & souuẽt affligez de fiebure, de laquelle plusieurs en meurent. Quant au Roy, il ne se treuue point que le temps passé il y eut aucun Seigneur temporel en ce pays, ny autre Mahometá en l'Afrique, ny guere ailleurs, lequel ne fut tout aussi tost Pontife, & docteur en leur loy: mais depuis cette dignité Pontificale, ayãt esté mesprisee, les chefs, & capitaines qui se tenoiét és deserts, venans habiter és pays frequentez, vsurperent aussi les Seigneuries, comme en Afrique les *Zenetes*, ceux de *Lontunà*, & autres, les vns sous espece de saincteté, & d'autres a belle guerre ouuerte: & en fin y ayant eu quelques maisons qui deliurerent le peuple de la tyrãnie de ces vsurpateurs, ils se sont faits la voye pour y paruenir, & ont este esleuz Roys, & laisse la succession du Royaume a leur posterité: mais non pas que le Roy mourant il laisse qui luy plaist, ains faut que il assemble les principaux, & plus puissants de sa court, ausquels il face iurer de receuoir, & eslire pour Roy apres sa mort ou son fils, ou son frere tel qu'il leur nommera: & ainsi le Royaume n'est pas hereditaire, sinon entãt qu'il plaist aux Seigneurs, selon qu'on l'obserue encor presque de mesme façon en Poloigne. Dés que ce Roy est esleu, & publié Prince, apres la mort de son predecesseur, il fait vn des plus grans Seigneurs son grand conseiller auec le tiers du reuenu de ses Seigneuries: puis eslit vn secretaire qui sert, & de cet estat, & de thresorier, & de grand maistre, a fin que la multitude des officiers, en les apointant, ne diminuast par trop les finances de son Royaume. Apres il fait des capitaines ayants charge de la caualerie, lesquels il espand par le pays pour le garder, & deffendre, ainsi que en France sont posees les garnisons des gents d'ordonnance: & met des gouuerneurs par les montaignes, tant sur les Africans, que sur les Arabes qui sont de son obeissance, & lesquels

Legistes, & reformateurs, lectes entre les Mahometans.

Secte pernicieuse d'Ibnul Faril.

Actes sales des sectaires d'Ibnul

Cabalistes a Fez & leur superstition.

Elcanesin signifie recherche thesors.

Alchimistes à Fez & leurs liures.

charmeurs de serpens à Fez.

Fauxbourg de Fez bellé de toute vilennie.

Police à Fez sur le fait des ladres.

Beauté des iardins hors de Fez.

Fez assise en pays subiect à maladie.

Comme les Roys se creoyét, & se creent à present à Fez.

Officiers des Roys de Fez.

Garnisons ordonnees à Fez.

Les seigneurs des villages à Fez. ne sot hereditaires.

lesquels font a chacun iustice selon les loix du païs, & leuent les tributs, & impoſts qui ſont deuz au Roy par le peuple: apres y a des gentils hommes, ayants qui la garde d'vn chaſteau, ou village, qui de deux, ou de trois, du reuenu deſquels ils viuent, eſtans obligez de ſeruir le Roy durant la guerre, ainſi qu'on voit que ſont ſuiets, les nobles du ban, & arriereban de France: & ne me peux autrement perſuader, ſinon que la nobleſſe eſtoit iadis, ainſi apointee par le benefice des Roys des chaſteaux, & des villages, & que la neceſſité des temps, ou le peu de ſoing des Roys, ou autre changement, & vſurpatiõ le leur a faits hereditaires. Ce Roy a des cheuaux legers, deſquels il nourrit les cheuaux, comme encor il entretient, & veſt les maiſtres, mais d'argent, il ne leur donne pas la maille: obſerue vn grand ordre pour le fait des viures, y ayant vn comiſſaire general auec ample pouuoir, comme auſſi il a vn capitaine des gardes ſecrettes, lequel eſt comme le grand Preuoſt de l'hoſtel, d'autant qu'il a puiſſance ſur les officiers du Roy, & leur enioint les executions de iuſtice, & des confiſcations, prend les plus grands Seigneurs, leur fait procez, ſi le Roy vient a luy commander. Ce Roy a auſſi vn chancelier, qu'il choiſit des plus loyaux de ſes ſuiets, cettuy a le ſeel, & fait les deſpeches: mais le ſuſdit Preuoſt, ou chef des gardes ſecrettes, aſſiſte au Roy toutes les foys qu'il donne audiẽce, & eſt comme premier, & grãd Chambellan. Et marchant par pays touſiours deuant le Roy, vont pluſieurs porte enſeignes ayants leurs drapeaux ployez, ſauf vn qui va touſiours deuant l'oſt, & armee, qui eſt deſployé, & tenu hautement: & ces porte-enſeignes ſçauent treſbien les voyes, & chemins, & ſeruent de guide aux autres a gueer les riuieres, & a trauerſer les boſcages: il y a grãd nombre de tabourins de guerre, leſquels ſont faits d'erain, & de cuiure en la façon d'vn plat baſſin, larges par haut, & eſtroits par embas, & deſſus y eſt eſtendue vne peau de parchemin, & les porte lon ſur des cheuaux auec certains contrepoix pour ſupporter ces tabours, & les cheuaux qui les portent ſont des plus legers a la courſe qu'on ſçache trouuer, à cauſe que ce leur eſt vne infamie, ſ'ils perdẽt leur tabour en bataille, leſquels font vn ſi grãd bruit, qu'on les entend de bien loing, & rendent vn ſon effroiable, & leſquels on bat auec des nerfs, & membres de Bœuf. Les trompettes ne ſont aux gages du Roy, ains faut que chacune ville luy en fourniſſe, lors qu'il va, ou enuoye ſes lieutenãs a la guerre: il a vn maiſtre des ceremonies, lequel a charge de donner a chacun ſon lieu és aſſemblees publiques, & lors que le Roy donne audience, & c'eſt a ce maiſtre ceremonieux de faire parler chacun ſelon ſon rang, & dignité eſtãs au conſeil, & ſans ſon commandement, nul ſ'ingere de dire vne ſeule parole. Ce Roy entretient en ſa chambre d'eſclaues noires, bien que ordinairement il eſpouſe vne blanche: il tient encor pluſieurs filles, & femmes Chreſtiennes eſclaues a ſon ſeruice, & toutes ſont ſous la garde de ſes Eunucques, qui ſont Mores, & eſclaues des plus noirs qui ſe treuuent. La garde ordinaire de ce Roy ſont ſix mille cheuaux bien ſouldoyez cinq cens arbaleſtiers, & nombre eſgal d'arquebuſiers tous a cheual, & preſts au moindre de ſes mãdemens, leſquels en temps de paix n'approchent de demy lieuẽ du palais Royal: car eſtant a Fez, il n'a que faire de gardes. Quant aux ceremonies obſeruees, lors que le roy ſort en public, elles ſe font ainſi: le maiſtre des ceremonies le fait entendre aux courriers, & ceux cy aux parents du Roy, aux capitaines, aux gardes, & a tous les hommes d'armes de la ſuite, leſquels ſ'aſſemblent tous en la grand place qui eſt deuant le palais, & rues voiſines: & le Roy ſortant, les courriers font, & dreſſent les rãgs, & ordres a chacun, faiſans marcher les guides, & enſeignes les premiers, puis les tabourins, apres l'eſcuyer d'eſcuerie, auec ſa ſuite de piqueurs: puis le maiſtre des ceremonies, les ſecretaires, threſoriers, le iuge, & le grand maiſtre du camp: apres vient le Roy auec ſon chancelier, & quelque Prince, marchants deuant le Roy quelques gentilshommes, l'vn deſquels porte ſon eſpee, l'autre ſon eſcu, le troiſieſme vne arbaleſte: & autour y a pluſieurs eſtafiers, & l'vn deſquels porte la pertuiſane du roy, l'autre la couuerture de la ſelle, & le licol de ſon cheual, & ſi toſt qu'il a mis pied a terre, il couure la ſelle, & met le licol par deſſus la bride: vn autre eſtafier porte les ſabots du Roy, car il en porte quelquefois d'ouurez fort mignonnement, & enrichis d'or, & pierrerie. Apres le Roy vient le capitaine de ces eſtafiers, puis les Eunuques, & le reſte de la famille, & maiſon Royale, ſuyuie des arbaleſtriers, & arquebuſiers: & le Roy eſtant veſtu modeſtement, ceux qui ſont a ſa ſuite, ſont beaucoup plus braues & magnifiques: au reſte le Roy ne porte onc couronne, non plus que les autres Princes du Mahometiſme, à cauſe que cela eſt deffendu par l'Alcoran, comme ſi cet ornement eſtoit choſe mal a Dieu agreable. Ie laiſſe les façons de planter les pauillõs, & tentes en la cãpagne, eſtant choſe aſſes cogneüe, ſeulement dis que le Roy ſe tient la plus part du temps a la campagne pour la deffence de ſon pays, & pour tenir les Arabes ſes ſuiets en paix, & a ſon plaiſir a la chaſſe, ou aux eſchets, lors qu'il ſe tient a repos en ſes tentes. Voila quant a la cite de Fez, & ordre tenu en la maiſon, & palais du Roy d'icelle. Quant aux villes qui ſont du terroir, & iuriſdictiõ de cette region, vous auez la premiere *Macarmeda* aſſiſe ſur le fleuue *Inauen*, en vne belle campaigne, & eſt ville moderne, bien qu'elle ſoit ruinee toute, ſauf les murailles: & d'autre coſté eſt a trois lieuës de Fez, *Zauia* ſur le meſme fleuue, cité auſſi baſtie depuis quatre cens ans en ça: mais elle eſt ruinee par les guerres ciuiles: & autour de Fez y a deux hautes montagnes, l'vne ditte Zarbon, peuplee d'oliuiers, & habitee en pluſieurs endroits, y ayant grand nombre de riches chaſteaux, & villages: l'autre eſt nommee Zelag riche, & fertille en vignes, & en laquelle n'y a guere citoien a Fez, qui n'aye quelque lieu de plaiſir: & ſur le mont Zarbon eſt poſee la ville de Gnalili, qu'on tient y auoir eſté baſtie par les Romains, laquelle ie penſe que ſoit celle que Ptolomee nomme Banaſe, & Pline Valence: elle fut ruinee par les Africans, & rebaſtie par Idris, là où il eſt enterré, & ſon tombeau honoré comme celuy de quelque ſaint homme: & non loing d'icelle eſt vne autre ancienne ville, nommee Palais de Pharaon, la raiſon ie ne la ſçay, bien ſçay-ie que iamais Pharaon, ny les Egyptiens n'eurent commandement ſur cette Prouince. Vous voyez puis apres

Cheuaux legers cõme entretenuz à Fez.

Capitaine des gardes ſecrettes à Fez & ſon office.

Porte-enſeignes ſont guides des chemins.

Quels les tabours à Fez.

Maiſtre des ceremonies & ſa charge.

Quelles gens ſeruent le Roy de Fez en chãbre.

Ceremonie obſeruee le Roy de Fez ſortãt à la cãpagne.

Ville de la region de Fez.

Monts voiſins de Fez & leur richeſſe.

Gualili cité au royaume de Fez baſtie par les Romains.

Pierre rouge, & *Maghilla* anciennes places, & qui se ressentent de la magnificence Romaine, que ie pẽseroy estre *Tamusinde*, & *Gontiane* posees en cet endroit par Ptolomee: apres on voit les contrees, & villages de *Benignariten*, & *Asen*, & les montaignes de *Tegat*, & *Guraigurà* peuplees de Lyons, & autres bestes farouches, & lesquelles separent la region de Fez d'auec celle d'Asgar, qui est la troisiesme de ce Royaume.

Monts Togat, & Guraigurà limites de Fez.

DES AVTRES PROVINCES DV ROYAVME DE FEZ, des villes peuples, & choses rares qui sont en icelles.

Chap. VII.

POVR ce que ceste seconde region de Fez sus descripte est la principale du pays, nous y auons aussi fait plus d'arrest qu'aux autres, resolue de passer plus legerement par sus celles qui suyuent telles que sont *Azgar*, & les autres quatre: or *Azgar* est limitee par l'Ocean du coste de Septẽtrion au Ponent luy est le fleuue *Burragrag*, qui est celuy que les anciens apelloient *Lix*, en la region des Masicéens: au Leuant luy sont les monts de *Gumerà*, & vne partie de *Zarbon*, & *Zelag*: qui la separent (comme dit est) du pays de Fez: & au Midy luy sert de borne le fleuue *Bunazar*: & est toute ceste region fertille & grasse assise en vne planure & large campagne ayant iadis plusieurs villes & citez qui sont à present en fort petit nombre à cause des guerres & partialitez tant repetees entre les seigneurs & tyrans d'Afrique: & s'estend en longueur de 40. lieues, & en largeur de trente ou enuiron, arrousee du fleuue *Subù* qui passe par le milieu d'icelle, habitee d'Arabes plus que d'autres, lesquels sont apellez Elculuth, sortis de la souche de Munrafic, hommes riches, & pompeux, & qui sont tributaires au Roy de Fez, qui se sert d'eux seulement à la guerre: & de ceste region tirent viures tous les monts de Gumerà, & ceux qui sont voisins de Fez, où aussi le Roy se tient le plus souuent au Printẽps, à cause que le pays y est plaisant, & l'air sain, & qu'il y peut auoir le plaisir de la chasse. Les villes & places de ceste region sont Giumbà, qui est de la fondation des anciens Africans, laquelle n'est rien à present, & ny paroit autre cas que les fossez de la ville: & sur l'Ocean est Lharais cité anciennement Lix, ou Larisse bastie sur le fleuue *Lucens* ou *Xilie* (ainsi estoit dit le temps passé) le port de laquelle est bon, bien que son entree soit fort difficile & le Roy de Fez y tient bonne garde en la citadelle, car la ville est presque deshabitee, à cause qu'elle est voisine d'Arzille, & Tãger, lesquelles sont és mains des Portugais: Les habitans de ceste ville sont presque tous Charbonniers, & font trafic du charbon & coton, qu'ils portent vendre à *Arzille*. Apres est la cité bastie par Mansor Roy de *Maroc*, nommee *Casar Elcabir*, qui signifie grand palais de la fondation de laquelle nous auons discouru assez au long en noz histoires Tragiques. Passé cecy vous venez en la region dicte *Habat*, ayant au Septentrion l'Ocean, au Midy le fleuue *Guargà*, au Leuãt les monts voisins du goulphe de Gibraltar, & au ponent les paluz d'Argar: & est plus grande la region que celle d'Azgar, & plus grasse, abondante, & fertille, cõme aussi en icelle iadis s'arresterent les Romains, & les Goths: quoy qu'à present elle ne soit si peuplee, si ce n'est le long de la marine, & est pour la plus part suiette au Roy de Fez, & les Portugais en tiennent vne autre bonne partie. Les villes d'icelle sont en premier lieu Exaggen assise le temps passé par les Africans sur la croppe d'vne montagne voisine du fleuue Guargà, ou Zuergà, & loing de Fez quelques trente cinq lieües, iusqu'à laquelle les Portugais font ordinairement leurs courses, & pour cette cause ont ils quatre cens cheuaux en garnison pour obuier a telles algarades. Sur ce fleuue de Guargà est la ville de Bani Tendé ancienne habitation des Africans, elle est peu habitee, bien que le terroir en soit tressertil: & non loing d'elle est Mergò, qu'on dit auoir esté bastie par les Romains, toutesfois ie ne sçais vous en dire le nom ancien, veu que Pline mesme dit que de son temps plusieurs des places de la Tingitane estoyent destruites, comme ainsi soit que ce pays a esté en tout temps assailli de guerres furieuses sur toutes les regions de la terre. Ie laisse Tansor, Aglà, & Narangià, & poursuis iusqu'à l'Isle Gesire, qui est assise sur la bouche du fleuue Lix, ou Lucus sur l'Ocean, en laquelle y auoit vne petite cité, que les Mores abandonnerent, lors que les Portugais vindrent au commencement faire la guerre a cette coste de Barbarie, & de laquelle les Chrestiens se faisans maistres, y voulurent bastir vn fort, mais le Roy de Fez leur empeschant, ils se retirerent, & le Fessien ruina toute l'Isle, & abatit la cité de fonds en comble. Non loing de là en terre ferme, & entre deux monts est fondee la ville de Basrà, fondateur de laquelle fut vn Mahomet fils d'Idris qui batit Fez, & luy donna cet Arabe le nom de Basrà en memoire d'vne ville ainsi nommee en Arabie, mais ores elle n'est plus qu'vn desert, & ne s'y tient personne, bien que on voye sus, & en pied les murailles. Apres Basrà est Homar fondee par vn fils du susdit Mahomet, elle estoit belle, bien muree, & peuplee, à cause que elle est en bon air, & terre plantureuse, mais depuis que les Portugais tiennent celle coste, elle est deshabitee. Apres ces villes susdittes, s'offre la tresancienne cité de Xilie, ainsi l'appelle Ptolomee, & laquelle aucuns dient que fut bastie par les Romains sur la mer Oceane, estant loing de Fez quelques quarante ou cinquante lieües, & voisine de ce que on appelle les colonnes de Hercule: les Africans la nomment *Azilà*, & les Portugais Arzille, laquelle fut suiette aux Seigneurs de Ceute, ou Septe, lequel estoit tributaire des Romains, & depuis fut prise par les Goths, lesquels y establirent le mesme Seigneur que les Romains y auoiẽt mis, & sous lesquels elle demoura iusqu'à tant que les Vvandales chassez d'Afrique, les Mahometans s'en feirent Seigneurs: contre lesquels armerent les Anglo-Saxons, lors qu'ils coururent toute l'Europe, estimans que il fut aisé d'en chasser les Arabes, mais ayans saccagé, & bruslé Arzille, ils se retirerent.

Cette

Azgar region, & ses limites.

Habat region, & ses limites.

Villes de la region de *Habat*.

Guargà fleuue.

Mergò ville ores ruinee.

Gesire Isle sur le fleuue *Lix*.

Basrà ville ruinee.

Xilie cité ancienne ores est *Azile* propre aux Portugais

Quelles gents tiennent le pais d'*Azgar*.

Villes de la region d'*Azgar*.

Lharais cité, iadis *Larisse*, & *Lix*.

Casar Elcabir cité bastie par *Mansor* Roy de Maroc.

Arzille par qui rebastie.

Cette cité fut l'espace de trente ans, ainsi en ruine sans que personne la remit sus iusqu'à tant que les Roys de Cordoüe en Espaigne (desquels pourrons parler ailleurs plus a propos) la rebastirent, & la reirent, & plus belle, & plus forte, qu'elle n'auoit onc este, y mettans toute sorte d'hommes dignes de gouuerner vne place, soit pour la guerre, ou pour la paix, & maniement de la police: aussi le pais voisin est treffertil en tout, sauf que le boys y manquant, on y porte (comme dit est) du charbon de l'Harais. Cette ville ayant este si long temps suiette aux Mahometans, aduint qu'en l'an de nostre Seigneur mille quatre cens septante vn, & huit cens octante deux de l'Egire, qui est suyuant la supputation Arabesque de la naissance du faux prophete Mahomet, où ils commencent leurs dates, ainsi que nous faisons les nostre a la natiuité, ou a l'incarnation de nostre Sauueur Iesus Christ, la cité d'Arzille fut domptee par les Chrestiens, ainsi qu'est tesmoigné par Estenan, ou Estienne de Garibai Cantabrois en son histoire d'Espaigne, disant ces paroles. Dom Alphons (il parle du Roy de Portugal Alphons douziesme en nombre des Roys d'icelle natiõ) desirãt de retourner en Afrique pour cõtinuer la guerre contre les infidelles, & guerir quelques plaies, & deffaites receues par le passé, feit grand apareil d'armes par mer, & par terre, pour y passer auec plus grande puissance, conduisant auec luy son fils, & heritier vnique. Le Prince Dom Iean, pour luy aprendre en personne le chemin de la terre infidelle. Entre les Seigneurs, & noblesse (qu'il apelle Hidalgos) les plus segnalez qui feirent le voiage estoyent Dom Iean Coutin Conte de Mariaule, Dom Aluarò de Castre, Conte de Monte Sancto, son fils Dom Iean de Castre: Dom Henrique de Meneses Conte de Valence, Ruy de Merle son garde major, & qui fut depuis Conte d'Oliuence: Dom Alphons de Vasconcelos, qui apres fut Conte de Penele, ayant la plus belle, & grosse armee, que iamais Roy Portugais son predecesseur eut conduit en Afrique: d'autant qu'on tient qu'il y auoit trente mille combatans. Auec cette troupe, il partit de Lisbonne le quinziesme d'Aoust, vn iour de Iendy l'an de grace mille quatre cens septante vn, & auec bon vent, il passa en peu d'espace, & vint a Arzille, qu'il emporta bien tost, à sçauoir dedans le vingt quatriesme dudit moys iour de Sapmedy, & lors qu'on solennise la feste du glorieux Apostre saint Barthelemy sur le point du Soleil couchant. En cette prise de ville fut pris Muhamed fils aisné du Roy de Fez, & sa sœur, & conduit prisonnier en Portugal, où il fut sept ans, & y aprit la langue, puis fut rachapté auec grand somme de deniers, son pere qui se sentant vieil, ne vouloit demourer sans auoir pres de luy celuy qui luy deuoit succeder. Ce Prince Mahometan son pere estant mort, ne pouuant oublier la perte d'Arzille, & la honte de sa puison, ne taschoit aussi que de la recouurer, il vint y poser le siege, dequoy parle le susdit historien Espaignol parlant en cette sorte. L'an ensuyuant qui e-

Arzille assaillie par les Portugais l'an 1471.

Seig. qui furet auec le Roy de Portugal, en Afrique.

Prise d'Arzille le iour S. Barthelemy.

Estenan de Garibay. hist. d'Espaigne. li. 35 ch. 30.

Estenan de Garibai li. 35. de l'hist. d'Espaig. ch. 16.

ſtoit mille cinq cens huit, le Conte de Redon eſtãt Capitaine majour d'Arzille Muley Mahumet Roy de Fez vient poſer le ſiege deuant cette cité auec cent mille Mores tant de pied que de cheual, qui n'eſt pour cette nation nombre exceſſif, ſuyuant qu'ils ont de couſtume de faire grands amas de ſoldats pour leurs guerres. Les Mahometans feirent tant auec leur multitude, que non ſeulement ils ſe feirent Seigneurs de la ville, ains encor du chaſteau le Conte ſe ſauuant au Donjon auec ſes troupes qui peurent y entrer: & luy eſtant en cette angoiſſe il fut ſecouru par le Roy de Caſtille, qui y enuoya Dom Pietre de Nauarre Conte d'Albete, lequel auec deux mille cinq cens ſoldats des vieilles bandes venus de Naples a Malagà, paſſa en vne ſienne nau, & quatre galeres, & vint a la veuë d'Arzille, & beſoigna ſi bien auec l'artillerie qu'il contraignit les Mores de ſe retirer contre les murs, & ainſi il prit terre ſans qu'on luy peut donner aucun empeſchement, forçant le Roy Muley Mahumet de ſe retirer loing deux lieues de la cité, & lendemain le Conte le pourſuiuit auec l'artillerie, iuſqu'au pres de Fez, puis ſ'en retourna pour attendre le nouueau ſecours qui luy venoit de Portugal. Tout en meſme temps, & par le meſme Roy Dom Alphons, fut priſe la treſancienne cité de Tingis, qu'on eſtime eſtre des premieres baſties de tout le pays d'Afrique, comme celle qu'on dit que fut fondee par le geant Antee (que les Poëtes nomment fils de la terre) lequel Hercule vainquit: & ainſi le teſmoignent Pline, Solin, & Pomponie Mele. Cette ville eſt à preſent appellee Tanger, aſſiſe ſur vne pointe de mer, non guere loing du deſtroit de Gibraltar, mais pluſtoſt eſtant ſur le coing d'iceluy du coſte d'Occident, & aduiſant droit a la coſte Eſpagnolle de l'Eſpaigne Betique, qui eſt à preſent le Royaume de Seuille. Le terroir de Tingi n'eſt guere bon, ſi ce n'eſt en certains lieux, où il y a quelques fõtaines, qu'on a dreſſé des iardinages, mais le reſte ce n'eſt rien, à cauſe que tout eſt ſablonneux: & ce nonobſtant la ville eſt belle, & richement baſtie, y ayant de grans palais, & de fort belle ſtructure. Cette cité fut iadis Eueſché, & des premieres de l'Afrique, en laquelle fut premierement annoncé l'Euangile par S. Symõ Apoſtre de noſtre Seigneur, ainſi que teſmoigne Nicephore en ſon hiſtoire eccleſiaſtique: & faut bien que Tingi fut quelque grand cas, puis que (comme dit a eſté) l'Empereur Claude Ceſar, faiſant le departement d'Afrique appelle ce pays, qui ores eſt ſous la iuriſdiction du Roy de Fez, du nom de cette cité, à ſçauoir Mauritanie Tingitane, la renommant de la place, & plus renommee, & chef de la Prouince. Apres Tangi eſt Marzà, puis Cazar Ezzaghir, qui ſignifie petit palais, aſſiſe entre Septe, & Tangi eſtant a ſix lieues de l'vn, & neuf de l'autre, & fondee par Manſor Roy de Maroc, a fin de ſe faciliter la voye pour paſſer de ſes terres en l'Eſpaigne Bethique, & Royaume de Grenade qu'il auoit ſous ſa puiſſance, eſtant faſcheux, à cauſe des montaignes, d'aller faire le circuit vers Septe pour aller en Eſpaigne: elle eſt à preſent au Roy de Portugal qui la prit par force, & quelque eſſay qu'aye fait le Roy de Fez de la rauoir, ſi luy a il eſté impoſſible, bien que ſouuent il y aye, mis tout ſon effort. Paſſe Cazar Ezzaghir, vous voyez l'ancienne cité de Septe (ores nommee par les Portugais Ceute) aſſiſe ſur la gueule du deſtroit de Gibraltar, au promõtoire que les Latins ont nommé Abyle, où les anciens ont tenu qu'eſtoit vne des colonnes de Hercule: & m'eſtonne que les auteurs anciens ayent eſté ſi peu ſoigneux que de n'auoir marqué cette cité, eſtant de telle conſequence, i'entends pour le fait de ſon hiſtoire, car quant au nom ie ſçay bien que Ptolomee luy donne le nom d'Exiliſſe. Elle eſtoit ſuiette aux Goths, leſquels lors que les Vvandales furent chaſſez d'Afrique, la prindrent auec pluſieurs autres, le long de la coſte tant de l'Occã, que de la mer Mediterrance: & où mettans vn Seigneur de leur nation, ils la poſſederent iuſqu'au temps que Iulian Conte de Septe trahiſt ſon Roy, & introduit les Mahometans en Eſpaigne enuiron l'an de noſtre Seigneur ſept cens dix huit, ie l'apelle Comte, à cauſe qu'il en eſtoit gouuerneur, & iouiſſoit du reuenu, mais la ſucceſſion n'en eſtoit point hereditaire: & la cauſe de ſa trahiſon fut pour ce que le Roy Roderic (qui fut le dernier de la race des Vveſtgoths en Eſpaigne) luy auoit ſaborné ſa femme, & en abuſoit comme de ſa concubine: aucuns dient que c'eſtoit ſa fille, mais le ſusnommé hiſtorien Eſpaignol la fait ſa femme, & la nomme Caua, & eſt plus vraiſemblable, d'autant que le Cõte ne ſe fut tant piqué de l'amourachement du roy vers ſa fille, que de ſe voir armé de cornes, & porter la honte que ſa femme l'enrollaſt au nombre des cocuz. Mais auec ſa trahiſon, il feit perdre la vie au Roy qui l'auoit ainſi deshonoré, & cauſa la ruine des Eſpaignes, ne penſant pas que les Mahometans vouluſſent ſ'y arreſter comme ils feirent, & perdit Ceute, ou Septe, à cauſe que les Mores la trouuerent commode pour leur paſſage. Et dés ce temps là, cette ville a demouré en la ſuiection des Africãs Mahometiſtes, iuſques en l'an de noſtre Seigneur mille quatre cens quinze, que le Roy Dom Iean de Portugal paſſa en Afrique, le quatorziéme du mois d'Aouſt, qui eſt la Vigile de l'Aſſomption de noſtre Dame, qui eſtoit le propre iour de ſa naiſſance, & comme deſtiné a tout ce que iamais il feit de rare: car a ce iour il naſquit, il gaigna la bataille d'Alcimbarrotà contre le Roy de Caſtille, conquit cette cité, & finit ſa vie. Septe eſt grande, bien baſtie, forte à merueilles, ayant de beaux iardins, & vignes du coſte de midy, mais le reſte eſt fort maigre pour y eſtre la terre ſablonneuſe, & parainſi le grain y eſt cher, ſi les Chreſtiens n'y pouruoyent d'ailleurs, & de là auant on deſcouure aiſémẽt la riuiere, & pays de Grenade, ny ayant grand eſpace en cet endroit de l'Afrique, iuſques en Eſpaigne pour y eſtre le canal treſeſtroit. Non loing de *Septe*, eſt *Tetteguin*, place treſforte, laquelle ſert de grand empeſchement aux Portugais, leur faiſant ordinairement la guerre, & bien qu'vne foys ils ſ'en fuſſent faits maiſtres, ſi y eut il vn More qui eſchapa de Grenade, lors que le Roy Ferdinand d'Aragon la reprit, & lequel More vint fortifier cette place, que les Chreſtiens auoyent laiſſee deſerte, & ſans habitation quelcõque, & la tenue, & ſes enfans apres luy. Au reſte au pays de *Habat*, où ſont toutes ces villes ſuſditres y a huit montagnes entre les autres, à ſçauoir *Rahonà*, *Bemiſenſecare*, *Benitharos*, *Chebib*, *Benicheſſen*, *Angerà*, *Quadrez*, & *Beniguedarfeth*, leſquels tous portent le nom

Arzille aſſiegé par *Muley Mahomet* roy de *Fez*.

Pierre de Nauarre deliure *Arzille*.

Septe, dite par Ptolomee *Exiliſſe*.

Tingi ores *Tanger* eſt à preſent aux Portugais.

Iulian Comte de Septe trahit ſon roy aux Mores, & pourquoy.

Eſtená de Carbay liur. 8. hiſt. d'Eſp. cha. 48.

Pline li. 5. ch. 1.

Solin c. 37

Septe ou *Septe* par qui gaignee, & en quel tẽps. Voy l'hiſt. d'Eſp liu. 15. cha. 6.

Pompon. Mele, li. 1.

Quelle eſt la cité de Septe.

Nicep. hiſ. ec. l. 2. c. 20

Tetteguin place forte

Monts qui ſõt au pais de *Habat*.

nom de *Gumerà*, à cauſe du peuple qui y habite, & neantmoins ce ne ſont que parties du grand Atlas, eu eſgard a ſon eſtendue telle que cy deſſus ie vous ay deſcrite. Touts ces monts ſont riches, les vns en vne choſe, les autres en autre, ſauf ceux qui ſont voiſins des places tenues par les Chreſtiens, car ces Mores ſont ſi meſchans qu'ils ayment mieux aller viure ailleurs miſerablement que d'eſtre ſous la ſuiection du Portugais: & ſ'il ſ'y tient, c'eſt és lieux, où il ſe fait fort qu'on ne le ſçauroit point aſſaillir, il eſt vaillant, & hardy, & des montaignards de cet endroit ſe fie fort le Roy de Fez, & en tire de grans ſeruices, à cauſe que ſans ceſſe, ils ſont en courſe ſur les terres des Chreſtiens, encor qu'il y ayt paix entre les Princes. Et cecy ſuffira de la Prouince de Habat, car il faut pourſuiure la deſcription des autres. Apres Habath ſuyt au Royaume Feſſeen la Prouince ditte Errif, qui ſont les Metagonites de Ptolomee, bien que ce peuple ſeſtende iuſqu'a Tingi, & au deſtroit duquel il faut dire quelque choſe: & premierement d'où luy vient ce nom de Gibraltar, qui eſt corrompu & qui eſt renommé de la montaigne voiſine du canal qui eſt en Eſpaigne ditte *Calpé*, bien que les anciens Latins l'ayent nommé *Fretum Herculeum*, c'eſt a dire deſtroit de Hercule, laquelle montaigne prit le nom de celuy, qui auec le Comte Iulian de Septà paſſa contre le Roy Rodericque. De cecy ie n'en veux decider ſelon ma fantaſie ains auec l'autorité de ceux du pays, & par ce qu'en a eſcrit l'hiſtorien d'Eſpaigne qui en parle en cette ſorte: Iulian ſe voyant fauoriſé en Eſpaigne, prit plus grandes forces du Roy Vlul, le general duquel ayant eſprouué la loyaute du Comte eut de renfort douze milles hommes Mores de nation auec vn chef appellé *Tarif Aben Zarcà*, lequel eſtoit boiteux. Cettuy paſſant ſecrettement auec quelques nauires marchans le deſtroit, non ſeulement donna ſon nom au canal de *Gebel Tarif*, & a la montaigne voiſine d'iceluy ditte iadis Calpé, que corrompuement on nomme ores Gibraltar, ains encor nomma Tarife de ſon nom, la cité qui au parauant eſtoit appellee Carteie, & deſtruiſit la cité de Hiſpalis, ores Seuille, & pluſieurs autres de l'Anda-Luſie, & Luſitanie, qui encore ne portoit le nom de Portugal. L'hiſtoire des Africans fait ce Tarif Goth, mais quel qu'il fut, il appert qu'il donna le nom au mont Calpé, & au canal, & deſtroit, car vous ne trouuez aucun ancien qui vous luy donne ce titre, quant au reſte de l'aſſiete de ce canal, & des deux montaignes qui le ceignent, à ſçauoir Abile en Afrique, & Calpé en Eſpaigne nous en auons deſia parlé, & comme l'opinion des anciens a eſté que c'eſtoit terre ferme, & qu'on y auoit foſſoyé pour y ioindre les deux mers, & d'autres que la nature y auoit ouuré par main d'homme: toutesfois ce ſont choſes du tout hors de probabilité, & pource nous en ſommes deportez, comme encor nous n'en tenons pas grand compte. Mais reuenõs

Iean Leon 3. partie de ſon Afrique.

D'où vient le mot de Gibraltar.

Hiſt. d'Eſp. li. 8. ch 8.

Pline au commencement du li. 3.

Limites de la regiõ d'Errif.

au pays d'Errif, lequel n'a pas l'eſtendue ſi auant que les anciens Metagonites, & neantmoins commence il au coing du deſtroit Herculeen vers le Ponent, & va tirant a l'Orient, iuſqu'au fleuue *Nocor*, que Ptolomee appelle Molochat, qui eſt la traite de plus de ſoixante & dix lieuës, au Septentrion luy eſt la mer Mediterranee, & au Midy luy eſt l'Atlas vers le fleuue *Guargà*, qui eſt le terroir de la regiõ proprement ditte Fez, ià par nous deſcrite. Ce pays eſt aſpre, raboteux, & plein de treſfroides montaignes, & icelles peuplees de grãds boſcages, & bien qu'il y ait abondance de fruits, ſi eſt-ce que les grains y manquent: les habitans ſont vaillans, & robuſtes, vont fort mal veſtus, & ſenyurent volontiers: n'y a guere de beſtes, ſi ce n'eſt des ſinges, d'où auſſi eſt venu le nom d'Abile: y a peu de villes, trop bien multitude de villages, & chaſteaux, & les maiſons eſtans couuertes de chaume: ou deſcorces d'arbre, & les mõtagnars qui ont ces groſſes loupes de chair qu'on voit en pluſieurs endroits aux Sauoiars voiſins des Alpes. La premiere ville eſt *Terga*. Ptolomee la dit Iagath, que a tort aucuns dient auoir eſté baſtie des Goths, leſquels n'eſtoient encor paſſez en Eſpagne, & ne cognoiſſoiẽt l'Afrique du tẽps de Ptolomee. Apres y eſt Belis ſurnommé de Gomere, qui eſt nommee par Ptolomee Acrath, aſſiſe entre deux montaignes, & eſt plus ancienne que pour eſtre fondation des Goths, quoy qu'aucuns ſoyent de cet aduis, mais ils ſe deçoiuent plus que de iuſte pris. Le port de cette cité eſt bon, & les habitans ſont grans corſaires, & font de grands maux aux Chreſtiens, le long de la coſte d'Eſpagne. Bien pres de la ville y a en pleine mer vne Iſle portant meſme nom que cette place, laquelle de noſtre temps fut priſe par les Eſpaignols qui la fortifierẽt, & la tindrent deux ans, mais vn ſoldat offencé en ſa femme par ſon capitaine pour ſe venger liura la place aux Mores, & au Roy de Fez l'an de grace mille cinq cens vingt, lequel tailla en pieces tours les Chreſtiens ſauf le ſoldat traiſtre, lequel il apointa fort richement. Pres de *Belis* eſtoit *Telles*: mais elle eſt deſpeuplee, à cauſe des Eſpaignols corſaires, & ſi quelcun ſ'y tient, il eſt en cette peine, qu'il eſt forcé de ſenfuyr dés que voit quelque fuſte arriuer, & a ſon garant aux montagnes: & pres de cette-cy ſont *Tegaſſit*, *& Gebbà*, *& Mezemme*, que i'ayme mieux prendre pour la Teoni longa de Ptolomee, que pour *Acrath*, à cauſe que *Meſemme* eſtant aſſiſe ſur vne montaigne, Teoni longa luy raporte mieux qu'Acrath, qui ne l'eſt pas, ains eſt pres le haure de la mer, & baſtie ſur le port, ſi bien qu'il conuient a *Belis* de *Gomere*, & non a *Meſemme*, ainſi qu'on a marqué ſur Ptolomee: & eſt cette ville la derniere d'Errif, ayant vne plaine voiſine, qui la ſepare de la region ditte Garet, & ſixieſme partie du Royaume de Fez: auant que d'entrer, en laquelle faut entendre que en Errif y a pluſieurs monts appartenans aux Africans de la famille de Gumerà: & ſont ceux cy, *Beni Garir*, *Beni Manſor*, *Bucchuià*, *Beni Chelid*, *Beni Iuſep*, *Beni Zaruol*, *Beni Raſmi*, *Seneſaoen*, *Gebarà*, *Terſo*, *Tezarni*, *Buſeibet*, *Gualid*, *Merinzà*, *Hauguſtun*, *Iedir*, *Lucat*, *Gnazenal*, *Gueriaghel*, *Acmed*, Beni *Teninefen*, Beni *Meſgudà*, & Beni Guamud, touts leſquels ſont parties de l'Atlas: les habitans ſont touts ſuiets au Roy de Fez, & luy paient tribut de ce qu'ils ont le plus, comme a Guamut, où ils ſçauent faire le Sauon, dequoy le Roy tire aſſes de prouſit tours les ans, mais venons a la region ſixieſme. Cette-cy eſt à preſent ditte Garet, & iadis fut la region, & païs d'vn peuple nõmé Herpiditan, les limites de laquelle ſe comportent ainſi. Au Ponent elle a le fleuue Nocor, & partie de la contree d'Errif, au Leuant la riuiere Muluià, & partie du pays de Chauz: au midy luy giſent les monts voiſins des deſerts de Numidie, & au Nord, ou Septentrion luy eſt noſtre mer Mediterranee, regardant l'Iſle *Formentere*, & le Royaume ancien de Valence: ce pays eſt aſſes grand, comme celuy qui a quelques vingt cinq lieuës de long, & vingt de large, mais il eſt ſec, & areneux, mal plaiſant, & preſque ſemblable aux deſerts de Numidie: & pour ce eſt il deshabité pour la plus part, à quoy a beaucoup aidé, que les Eſpaignols ont fait des conqueſtes le long de cette coſte, comme verrons au diſcours des villes. Apres donc que vous aurez paſſé la ville ſuſditte de Meſemme, vous entrez en vn goulphe de mer, ſur lequel eſt aſſiſe la premiere ville des Garetiens nommee *Arzilà*, qui n'eſt à preſent qu'vne maſure ſans nulle habitation, & de là venez au promontoire Metagonite, que les modernes appellent Cap a troys fourches, faiſans bien peu d'alluſion au nom ancien, & prenans eſgard a ſa figure: puis doublant le cap du Ponent, au Midy, ſ'offre l'ancienne ville de Riſadirum, que Pline appelle Ruſſadir, & les modernes luy ont donné le nom de Melelà, qui fut baſtie par les anciens Africans, & eſt poſee ſur le coing d'vn goulphe de mer, aſſes grande, & iadis bien baſtie, & peuplee, à cauſe qu'elle eſtoit le chef de toute la Prouince, & ſ'eſtendoit loing ſa iuriſdiction eſtant riche en fer, & en miel, & pource fut nommee Melelà, car les Africans ſuyuants le Latin changerent le mot de Ruſſadir en Melelà, ayants eſgard a ce en quoy abondoit cette ville. Les Goths ſeigneuriants en Eſpaigne prindrent cette ville, mais les Mahometans les en chaſſerent, & les Goths ſe retirerẽt a Grenade: & ainſi ils en ont iouy iuſques a noſtre temps, à ſçauoir l'an mille quatre cent nonante ſept, que les Eſpaignols la conquirent, dequoy parle ainſi Eſteuan de Garibay en ſon hiſtoire d'Eſpaigne. Don Iean de GuzmanDuc de MedineSidonie, qui ne degeneroit point du luſtre de ſes genereux anceſtres, deſirãt de faire ſeruice a Dieu, & aux roys ſes ſeigneurs, ſe croiſant contre les infidelles, & ſuyuant la trace que ſes majeurs luy auoyent laiſſee, determina de paſſer en Afrique, voyant que les guerres domeſtiques qu'ils auoyent contre les Mores auoyent pris fin en Eſpaigne. A cette cauſe il aſſembla a ſes propres deſpens vne armee ſuffiſante pour ſon entrepriſe, de ſes parẽts, amys, ſuiets, ſeruiteurs, & autres bons ſoldats, auec leſqls il alla en perſonne en Afrique, & conquit ſur les Mores au moys de Septẽbre dudit an 1497. la cité de Melelà, pays, & cõtree maritime, au Royaume de Tremiſſen: & des lors cette conqueſte a demouré ès mains des roys de Caſtille, eſtant ce le premier peuple African, que les Eſpaignols Caſtillans ont acquis outre la mer, donnans commencement aux guerres Africanes, qui ont depuis continué contre les infidelles. Iean Leon dit

Regiõ de Garet, & ſes limites

Villes du pays de Garet en Fez.

Promõtoire Metagonite, ores Cap de trois fourches.

Pline li. 5. ch. 2.

Eſteuan de Garibay hiſt. d'Eſpaign. ch. 6.

Iean de Guzman Duc de Medine Sidonie.

Melela premiere place conquiſe en Afrique par les Eſpagnols

Limites de la regiõ d'Errif.

Nocor fleuue iadis Molocat.

Quel eſt le pays d'Errif en Fez.

Abyle dite dunombre des ſinges.

Tergà dicte Iagath, le temps paſſé.

Belis de Gomere iadis Acrath.

Belis trahie aux Mores l'an 1520.

Mezẽme iadis fut Teonilongà.

Mõtaignes du pays d'Errif.

dit que cette cité est en Fez, & non en *Tremissen*, ou *Telensin*: & que les habitans feirent entendre a leur Roy comme les Castillans venoyent leur donner dessus: mais il empesché a guerroyer ceux de *Temissene* rebelles, n'y peut enuoyer que peu de force, qui fut cause que les citoyens s'enfuirent aux monts de *Butoua*: & le capitaine More arriuant là, & voyant la lascheté des citoyens, & que luy mesme ne sçauroit, priué de leur aide, deffendre la place, la brusla, & s'en alla vers son prince: de sorte que les Chrestiens y entrans ne veirent que des ruines, dequoy marrys, ne laisserent pourtant de fortifier la place, laquelle ils ont, & tiennent encores a present, & autant en aduint de la cité de *Chasasa*, qui est au mesme goulphe, & sur l'emboucheure d'vne riuiere, iadis ville fort marchande, & où abordoyent plusieurs vaisseaux de tous costez, & fut conquise par le Roy Ferdinand aieul de Charles cinquiesme: ainsi vous voyez que comme le Portugais s'est auancé sur l'Ocean, que l'Espagnol a fait le semblable en la mer Mediterranee, pour brider les forces Mahometanes. Apres *Chasasa*, vient *Tezzota* place forte, comme assise sur vn costau, vers lequel n'y a accez que d'vn costé, & là se sont fortifiez les Mores faisans teste aux Chrestiens de Chasasa, lesquels sans cet obstacle porteroyent de grands dommages a toute la contree: & est Tezzote ville moderne. Loing de la mer est la ville ancienne de *Meggeò*, que i'estime estre celle que Ptolomee nomme Herpis, de la fondation des premiers Africans, laquelle sert de forteresse aux Mahometans contre les forces Espaignoles: il y a encor sur mer vne autre place nommee Iaffarin, qui est place moderne, & fondee par les Mahometans sortis de la race de Merin, & celles sont les villes de Garet: où encor on voit ces montaignes, toutes neantmoins comprises au mót Atlas, à sçauoir Echerdenon, qui s'estend depuis la mer, iusqu'au fleuue *Molochat*, ou *Muluia*, & est ce mont appellé par les anciens Risadire, lequel est tout despeuplé depuis que les Espaignols se feirent Seigneurs de *Chasasa*. Puis est le mont de Sahid abondant en fer, & orge, & sont les habitans de toute celle contree libres, & sans paier aucun tribut, à cause qu'ils sont tous forgerons, & s'adonnét a faire, & polir le fer, lequel est porté a Fez en balles, & pieces rondes, car ils ne le sçauent acoustrer en barres, ainsi qu'on le fait en France, & autres endroits de l'Europe: & n'est grand chose que ce fer, puis qu'il est impossible d'en tirer de l'acier, combien qu'ordinairement par deça, n'est fer si peu repurgé duquel vous ne tiriez l'acier, encor qu'il ne soit auec telle perfection qu'on sçauroit demãder. Vous voyez puis apres le mont Azgangan, iadis riche, & bien peuplé, mais ores deshabite, à cause de la prise de Chasasa: & quant au mont Beni Teuzin, il est aussi bien peuplé que iamais, les habitans duquel sont libres, & ne sont tributaires a Seigneur quelconque, à cause que les Roys leur ont de tout tẽps esté fauorables. Apres est le mõt de Guardan, vsant presque de semblable priuilege, a tout le moins recoignoissant le Roy seulement, auquel il donne chacun an quelques chenaux, & esclaues a sa discretion, & outre cela rien plus, & sans fournir chose aucune aux Seigneurs de *Belis*, ny de *Megeò*, lesquels iadis souloyent les tyranniser. Ainsi consideree la region Herpitane, vous la voyez diuisee en troys parties, en l'vne sont les citez, en l'autre ces monts, le peuple desquels portent le nom de *Butoua*, & la troisiesme est le desert, qui s'estend depuis la mer Mediterranee iusques au desert de Chauz, & par consequent le pays est mal plaisant, & sec, ne s'y trouuant autres eaux que celle du fleuue *Muluia*, qui n'est pour fournir a si grande contree pour ne l'arrouser de toutes parts, quoy qu'il soit grand, & alles nauigable. La region Herpitane des anciens s'estendoit encor sur celle que les modernes ont appellee *Chauz*, qui est toute esloignee de la mer, & s'estend en largeur fort grande, le long du mont Atlas, ayant au Leuant le fleuue *Zha*, au Ponent celuy de *Gurugura*, & vers le Midy court iusques en Libye, & au Septentrion luy gist les terres d'Errif, & de Gareth. Les villes de cette Prouince sont Teurert assise sur vne colline posee en vne large campaigne, laquelle est toute entouree de deserts: & a cause cette place de grandes guerres entre les Roys de Fez, & de Telensin, chacun la disant estre sienne. Haddagia est comme vne Isle entre les riuieres de *Mululo*, *& Muluia*, elle est ores deserte, à cause que les Arabes voisins, & qui se tiennent au desert de *Dahra* luy ont fait tant la guerre, que les citoyens ont esté contraints de la quitter, & n'y voit on rien a present que les murailles. Apres vous voyez le haut mont *Durdù* marqué par Ptolomee en la Mauritanie Cesaree, & toutesfois son costé plus Occidental est en la Tingitane, comme aussi est la cité de *Dubdù* portant le nom ancien de sa montaigne, qui est fertille à merueille, à cause du grand nombre de fontaines qui en ruissellent: ie dis fertille pour le fait des iardinages, car le reste des viures faut que soit pris au terroir de Tezzà, la conqueste de laquelle cuida couster la vie de nostre temps au Seigneur de *Dubdu*, ainsi que ie vous en ay fait le discours en mes histoires tragiques. Vous voyez puis apres la cité de Teza forte, & riche, appartenant au Roy de Fez, assise en la campaigne au bas du mont *Durdù*, & sur le fleuue Mululò, ie croy que ce soit celle que les anciens ont appellé *Galasa*: elle est comme l'vniuersité de ce pays és entours, & y a des colleges comme a Fez, de bons vins, & abondance de tous viures. Et d'autant que la plus part du terroir de Tezà, gist en montaignes, faut sçauoir que ces monts sont aussi presque touts peuplez, & entre est *Magara*, lequel est treshaut, & difficile a y monter, & ce neantmoins ayant de bons terroirs, & infinité de boscages, y ayant du grain, du lin, & de l'huile, & des troupeaux, & sur tout des cheures: ces montaignars ne craignent, ny redoubtent leur Roy, ayants combatu souuent contre luy, à cause qu'ils sont forts, & d'asserte, & d'hommes, & de viures. Voisin a cettuy est *Gauata* fort boscageux aussi, & es boys ayant des Leopards, & des Cinges: & ailleurs il abonde en lins, & orges, aussi les habitants sont touts tillerans, & mauuais garsons, n'osans aller, ny pratiquer au bas en la campagne, pource qu'ils sont desobeissans au Roy, & ne veulent luy paier tribut: & il est impossible de les forcer, à cause de l'aspreté de la

Melela bruslee par les Mores mesmes. Voy Iean Leon en son Afrique part. 3.

Chasasa prise par les Espaignols.

Tezzota place tres forte.

Meggeò cité iadis dite *Herpis* chef du peuple *Herpitan*.

Monts de la region de Garet.

Sahid mõtagne abõdante en fer.

Teuzin, & *Guardan*, monts, & leur peuple.

Gareth diuisé en trois parties.

Chauz derniere region de Fez, & ses limites.

Villes de la region de Chauz.

Dubdù a pris le nõ de sa montagne.

Tezà cité, & la richesse.

Mõtaignes de *Tezà*, & Chauz.

montaigne, où abonde tout ce qui est necessaire pour la vie de l'homme. Non moins fort est le mõt de Megesa, & qui se tient franc, & sans paier tribut aucun. En celle region est encor le mont Baronis, qui est voisin de Tezà, vers le Septentrion, le peuple y est asses blanc, & y croist des raisins, quoy que on n'y boiue point de vin. Leurs femmes sont belles, & rebondies de graisse: mais les hommes y sont ialoux au possible. Guertenagé est haut, & difficile, boscageux, fertil en grain, lin, huile, citrons, & coings, & est peuplé en trente cinq villages ou enuiron. Gueblen est des plus grands, à cause qu'il s'estend iusques a Dubdu, vers le Leuant, & si haut que tout le long de l'an on y voit la nege, y a peu d'habitans, à cause de certaine guerre que les autres montaignes luy feirent destruisans, & ruinants ce que peurent y rencontrer de peuple. Iesseten est riche en mines de fer, & au reste n'y croist chose bonne pour la nourriture des habitans, qui sont, & pauures, & miserables, & des plus sots, & lourdauts de toute l'Afrique: y est encor le mont *Selelgo*, garny de pins, & fontaines: & de Lyons, leopards, & singes, & de ce mont prend source la riuiere de *Subu*, qui est la plus grande de toute la Mauritanie. Et non loing de la susditte source est le mont *Beni Iasga*, & entre les deux montaignes passant la riuiere, il y a vn pont de cordes, tire par quelques hommes qui se mettẽt dedans vne corbeille, qui est vne chose hideuse, & espouuentable. A *Selelgo* est voisin Azgan bon terroir, & abondant en orges, & en huile, où encor on voit plusieurs meuriers blancs pour la nourriture des vers qui filent la soye. Entre ces montaignes on voit deux villes l'vne ditte *Sofroy*, a demy ruinee, bien que les citoyens en soyent riches, pour les huiles, qu'ils debitent par le pays voisin: l'autre est nommee *Mezedaga*, où se fait la plus belle vaisselle de terre qu'on sçauroit imaginer: puis y est *Beni Bablul*, qui est vn pas du mont pour aller en Numidie: & apres est Ham Lisnan, qui signifie autant que fontaine des idoles, à cause qu'il y auoit là vn temple, lequel est vray semblable auoir esté dedié a Venus, eu esgard a ce qu'ils obseruoient, d'autãt qu'a certaine saison de l'an, ils s'y assembloyent sur le commencement de la nuit, & ayans fait leur sacrifice, on estaignoit les chandelles, & luminaires, chacun empoignant la premiere femme qu'il rencontroit, & faisant a son plaisir d'icelle: & estoit deffendu a celles qui s'estoyent trouuees a telle feste, de coucher d'vn an auec leurs marys, & ce qui sortoit de cet acouplement estoit nourry par les prestres du temple, lequel fut ruiné, lors que les Mahometans se feirent Seigneurs de l'Afrique. Passé Ham Lisnan, on vient a *Mahdià* bastie pres d'Atlas, & au milieu des boscages, mais elle est ruinee: & non loing est *Sahblel Margà*, qui signifie la plaine du Preux, & est vn pays pour les charbonniers qui fournissent Fez de charbon, le pays fertiliant en Lyons, lesquels font de grands dommages aux habitans. Cecy passé vous passez le vallon boscageux d'*Azgan Cammaren*, & le mont qui porte le nom de Cent-puids, duquel les Africans racomptent mille choses fabuleuses: puis y est Cunaigel Gherben, qui signifie passages des corbeaux, & est vn mont sans habitation quelconque, sauf de corbeaux, & corneilles dont il a pris le nom, ou encor hebergent vne infinité de Lyons, & Leopards tressurieux, & terribles: & pres d'iceluy est Tezerghe petite ville suiette aux Arabes, lesquels en ont ruince vne autre au pres qui se nommoit *Vmen Iunaibé*. Vient encor le mont Beni Merasen, fort haut, & froid, les habitans duquel sont riches en asnes, & cheuaux, d'où aduient qu'ils ont grand nombre de mulets pour l'acointãce des asnes, auec les iumens: ioint a ce mõt est celuy de *Mezettazà*, qui s'estend iusques a Temesne, & estant froid, ne laisse pourtant d'estre habité: & le dernier de ces monts est celuy de *Ziz*, à cause d'vn fleuue qui prend là sa source pres de la ville de Gerselmin, & qui va se rendre dedans vn lac dit aussi Ziz, aux deserts de Libye, & en ces monts se tiennent les *Zanagas*, peuple vaillant, & farouche, les plus grands larrons, & traistres qui soyent en Afrique: ayant pour armes chacun troys Zagaies, ou pertuisannes, lesquelles ils dardent si dextrement que iamais guere ils ne faillent leur coup, ont encor l'espee, & la dague, & ont intelligence auec les Arabes. Et c'est ce que vous pouuons dire de la Mauritanie Tingitane, comprise en la Barbarie, mais auant que d'entrer en la Cesaree, il nous faut reprendre le Royaume de Maroc, que auons oublié, comme le premier de cette partie de Barbarie, & puis vous descrirons Telensin, que d'autres ont appellé Tremissen, commençans a la marine, pour venir vous ioindre ces regions du coste d'Atlas, & de terre ferme.

Afont Megesa, où les hommes sont asses blancs.

Ham Lisnan ville, & sa signifiance.

Ancien abus aux temples en Afrique.

Sofroy, & Mezedagà, villes.

D'où prẽd source le fleuue Subù.

D'où le charbõ est porté a *Fez*.

Ziz riuiere, & sa source.

DV GRAND ROYAVME DE MAROC, DES PROVINces a luy suiettes, & des peuples qui y habitent, compris en la Mauritanie Tingitane.

Chap. VIII.

Elle Prouince, & grand Royaume qu'en la descriptiõ de Barbarie, lors que i'ay en general fait denombrement du pays, i'ay fait la premiere, par le cours, & ordre selon la mer i'ay fait la derniere, la pẽsant mettre a son ranc a part, & lors que ie viendroy vers les Nigrites: mais ayãt pris garde, que la plus part du Royaume de Maroc est en la Tingitane, & que la mesme regiõ de Maroc est de l'ancienne Mauritanie de Tingi, biẽ que tout soit à present peruerti, si est-ce que ie n'ay voulu rompre les diuisions faites par les anciens. Celle region donc de la Tingitane, que les anciens ont appellé des Tengensiens, & Bonerbeens, & la cité principale desquels est celle de Bocan Hemere, qui ores se nomme Maroc, est diuisee en sept contrees, & belles Prouinces, la plus part desquelles a porté nom de Royaume, & sont celles cy, *Hea, Sus, Guzula, Marac, Ducala, Hazcora, & Tedle*, desquelles il nous faut parler par ordre, & de chacune en son particulier. La premiere desquelles est Heà, ayant au Ponent,

Maroc en la Mauritanie ditte Tingitane

cõme s'appelloit iadis la region, & cité de Maroc.

Heà, & ses limites la region de Maroc.

nent, & Septentrion la mer Oceane, au Midy le mont Atlas, & au Leuant le fleuue *Essusual*, sortant du mesme mont. Le pays y estant aspre, pierreux, esleué en hautes montaignes, fort boscageux, ayant plusieurs valons, & petites riuieres, & estant peuplé autant que Prouince de Barbarie, abondant en orge, & millet, & miel, duquel se nourrissent les habitans, sans tenir compte de la cire: mais de fourment, il n'en est mention aucune: & ont d'vne sorte de fruit qu'ils appellent *Argà*, lequel ressemble aux Oliues, mais son arbre est espineux, & duquel ils font huile de peu de valeur, & bonté, & toutesfois s'en seruent ils au manger, & a s'en esclairer. Leur pain est d'orge, fait sans leuain, & comme gasteaux, & le cuisent en des paëlles de terre, telles que celles, où les Italiens font leurs tourtes, ou pastez en fouyer eschaufé: car peu s'en treuue, qui cuisent leur pain au four comme par deça: viuent encor de farine d'orge trempee, & remuee dans de l'eau chaude, comme qui feroit de la bouillie, y mettans de l'huile, si ce n'est en este, & au printemps qu'on la fait cuire dedans du lait, & qu'en lieu de l'huile, on y met du beurre: & n'ont ny nappe, ny seruiette, ains au lieu, ils se seruent de quelques nattes qu'ils estendent sur terre, & là dessus s'asseans, ils y font leur facquins, & miserables repas. Les Heens, se vestent d'vn certain drap de laine, fait tout ainsi que les couuertures communes que on met sur les lits, lesquels ils ageancent sur leur personne, & le font tresestroit se ceignans non sur les flãcs, ains vers les fesles, & couurãs leur parties honteuses de ne sçay quels frottoirs faits aussi de laine, & sur la teste ont des bandes de la mesme laine longues de cinq pieds, & larges d'vn pied, qu'ils taignẽt en noir, & se l'entortillent tellemẽt autour du chef que le haut de la teste leur demeure touſiours a descouuert, & n'y a aucun qui porte bonnet que les vieillards, ou les gents de sçauoir, s'il y en a, estans ces bonnets ronds, & doubles, comme les portoyent iadis les gents d'Eglise en nostre France. Leurs licts sont des couuertures, telles que celles que nous appellons Cateloignes, l'vne desquelles leur sert de Materaz, & l'autre de drap, & de couuerture, & leur cheuet, & oreillers sont quelques sacs de laine aspres, & rudes, & ne leur donnant guere grand plaisir, à les sentir soubs leur teste. Ceux qui sont a marier n'oseroyent porter barbe, mais aussi tost qu'ils ont femme, ils se laissent croistre la barbe: n'ont guere de cheuaux, & ceux qu'ils ont, sont legers, & dispos, & iamais ne les ferrent: & est ce peuple si sot, qu'ayant la venaison a commandement, comme cerfs, cheureux, lieures, & autre telle sauuagine, si est-ce qu'ils ne se soucient aucunement de chasser. Ils ont force riuieres, & neantmoins on n'y vse aucunement de moulins, ains ont chez eux chacun des meules à bras, & c'est aux femmes a faire leur farine: comme encore il n'y a presque aucun qui sçache lyre, ou escrire, nul medecin, barbier, chirurgien, ny apoticaire, estant le feu celuy duquel ils s'aident pour tout remede: & s'il y a quelque barbier, il ne se mesle guere que de circoncir les enfans. En somme la vertu de ce peuple est en la guerre, en laquelle ils ne font iamais tort aux estrangers, ains leur donnent sauf conduit: comme encor ils ne sçauent que c'est que de faire iustice, & principalement aux montaignes, & a peine les gentilshommes peuuent tenir quelque police aux villes, qui ne sont en guere grand nombre, ains toutes leurs demeures sont quelques chasteaux, villages, & hameaux, où ce peuple Barbare se retire: lequel est en guerre continuelle contre les Portugais, lesquels se sont faits Seigneurs de la plus part de cette coste de mer, depuis que les Roys de Maroc sont descheuz de leur grandeur, & que leur gloire n'est plus telle que lors qu'ils estoyent Seigneurs de presque toute la Barbarie, & que pour leur force, la Tingitane portoit titre de Maroc. L'vne des villes de Heà, & des plus anciennes est celle qui se nomme *Tedneſt*, qui est assise en vne large planure, & belle campaigne, & fut iadis appellee *Tanmusa*, & posee sur le fleuue *Tensift*: elle est deshabitee, quoy que bien bastie, à cause que les habitans aduertis que les Arabes pratiquoyent de rendre la ville, aux Portugais, voulurent s'enfuyr, mais ne peurent tous, ains vne bonne partie passa par le trenchant du glaiue Lusitanien enuiron l'an de nostre Seigneur mille cinq cens quatorze, comme aussi fut *Teculeth*, plus belle, & plus riche, & ayant bon port de mer, & meilleur trafic, & apport que *Tedneſt*, passant soubs mesme fureur Hadecchis, qui est aussi à present ruinee: & ainsi voyez vous que les Portugais sont maistres de presque toute la coste Africane, le long de la mer Atlantique. Le fort d'Ilensugaghen a euité la main Portugaise, pour estre assis en lieu inaccessible, & le peuple le plus fier, farouche, & meurtrier de tout le Royaume: mais le fort de Tenent ne s'est peu garentir, qu'il ne soit mis en l'obeissance du Roy de Portugal. Apres lesquelles places vous voyez *Tesegdelt, Tugtessa, & Denet, & Culeibat, Elmuridin*, qui signifie la forteresse des disciples, à cause qu'vn certain heretique en la loy Mahometane s'y tenoit auec ses complices, y preschoit sa doctrine, & tenoit bon contre le Roy, ainsi que font les Huguenots en France, à la Rochelle, Nilmes, & Montauban contre leur lege, & naturel Prince. En Heà est aussi la ville *d'Ighilnghighil* assise sur la croupe d'vne montaigne, où les habitans naturels d'Afrique se fortifient contre les Arabes auec lesquels ils sont perpetuellement en guerre. Et sur la mer est la cité de *Tesethué* qui est vn bon port de mer, non toutesfois capable pour les grands vaisseaux: les citoyens y sont plus blancs que leurs voisins, & fort courtoys aux estrangers, pour lesquels ils ont vn hospital, comme encor ils en logent en leurs maisons propres, chose non guere acoustumee en plusieurs endroits de l'Afrique. Apres on entre au mont Atlas, & regions d'iceluy, & sur tout a vne partie dite Ideuacal, qui separe les pays de Heà, & de Sus d'ensemble, allãt cette montagne s'estendre iusqu'à la mer, & faire vne pointe entre Tesethné, & Messa, cette cy estant au païs de Sus, & l'autre en Heà. les habitans de ce mont sont grossiers, & ruraux, & cependant fort vaillans a la guerre: l'autre mont qui aussi est partie d'Atlas, se nomme *Demensera*, & va iusques en Maroc, separant les dessus nommees regions de Sus, & Heà, &

Quelle la region de Hea, & du viure des Heens.

Brutalité de ceux de Hea.

Tegneſt, & Teculeth villes prises par les Portugais l'an 1514.

Vestement de ceux de Hea.

Lict de ceux de Heà quels.

Heens ne portent barbe que ils ne soient mariez.

Moulins a bras a Hea

Port de Tesethué principal abord de Heà.

Mõtagnes de la regiõ de Hea.

les habitans ſont fort beſtiaux, & ont guerre auec les Arabes, ſont auſſi riches en fer, les Lentiſques, & les Buys croiſſent en ces monts, & grands, & en nombre infiny, comme auſſi les noyers y ſont en abondance. L'autre mont qui eſt ſeparé d'Atlas eſt nommé *Gebelelhadith*, qui ſignifie montaigne de fer, ſeparant *Hea* des regions de *Maroc*, *& Ducala*: & le peuple de cette montagne eſt dit *Regraga*, lequel eſt paiſible, & fort obeiſſant a ſon Prince: & c'eſt aſſes parlé de la region de *Hea*. La principauté de Sus, eſt ores erigé en Royaume, comme au parauant que Serif ſe feit Roy de Maroc, elle eſtoit vne particuliere Seigneurie: & eſt outre le mont Atlas tirant vers la terre des Negres, à ſçauoir ſur l'extremité de ce qui proprement eſt Afrique, & dequoy les anciens ont eu le plus de cognoiſſance: elle commence a l'Ocean du coſté du Ponent, au Midy luy ſont les ſablons des deſerts de Libye, au Leuant luy giſt le grand fleuue Sus, & Atlas luy eſt a la partie Septentrionale, à ſçauoir du coſté de Hea. La premiere de ſes citez eſt poſee pres vn promontoire que les modernes appellent Cap de Gilon, & aſſiſe ſur vn petit goulphe de mer, reſſentant ſon antiquité, & eſt Meſſa, ou Maſſa, l'amas de trois villes poſees ſur la pointe de ce promontoire, entre leſquelles paſſe la ſuſditte riuiere de Suz, & n'eſt grand cas que cette ville, à cauſe de la ſterilité du paiſage, qui ne porte guere que Datiers. Sur le bord de la mer il y a vn temple treſancien, lequel ils reuerent grandement à cauſe qu'ils ſ'attendẽt que d'iceluy ſortira ce prophete tant iuſte que Mahomet a predit deuoir venir pour reformer toutes les Loix, & religions du monde: & n'eſt encor rien, ſi a cette fable, & ſonge, ils n'en adiouſtoyent vn autre, diſans que ce fut là que la Baleine qui engloutit Ionas, le reuomit: & que pour cette occaſion Dieu a donné telle vertu a ce temple que nulle baleine paſſe aupres d'iceluy, ſans y perdre la vie. Il eſt vray que ces monſtres marins paſſants par là, y meurent, mais ce n'eſt pas par vertu du temple, ny miraculeuſement, ains pource qu'à vne petite lieuë de là, il y a quelques eſcueils gros, & aiguz, où quand la mer eſt troublee, & eſmeuë, venants les baleines a ſ'aheurter, ne faillent auſſi de ſe bleccer au ventre qui eſt leur partie la plus molle, & delicate, & ainſi mourãs elles ſont iettees a bord par les flots de la mer: auſſi le long de cette coſte ſe treuue abondance d'ambre fin, tel que l'auons deſcrit cy deſſus, & lequel ie ne ſçay ſi ſ'engẽdre de la ſemence de la baleine, ou autrement, ſuyuant ce que pluſieurs en diſent. Apres Meſſa vient la ville de Teijeut aſſiſe en vne large campaigne, & diuiſee en trois parties comme faite en triangle, & les parties ſeparees l'vne de l'autre, ayant ſon terroir gras, & fertil, abondant en orges, & fourmens, & autres grains, & y croiſſant bonne quantité de ſuccre, lequel ils ne ſçauent point bien cuire, ni nettoyer, qui eſt cauſe qu'il eſt noir, & ſert a ceux de Fez, de Maroc, & du pays des Negres: & n'vſent là d'autre monnoye que l'or, tout ainſi qu'il eſt tiré de la terre: y a peu d'argent, duquel ils font grand compte: & pour petite monnoye, ils vſent de certaines pieces de fer du poids d'vne once: & c'eſt là qu'on accouſtre les maroquins, deſquels par deça nous faiſons ſi grand compte. *Tarodant* eſt vne cité de Sus, laquelle bien que ſoit ancienne, ſi ne vous diray-ie point ſon nom du temps iadis, pour n'auoir veu le deſſeing de Ptolomee, ou autre de ceux qui ont marqué les pays deſcouuerts de leur aage, ſi ce n'eſt celle Tamaſià, que Ptolomee marque en cet endroit. En cette cy ſe ſouloit tenir le lieutenant du Roy de Fez, lors que les Feſſeens commandoyent ſur la Mauritanie: cette cité viuoit, n'a pas long temps en liberté, mais ores elle eſt ſoumiſe au Serif, duquel auõs parlé en nos hiſtoires tragiques: dequoy quelcun ſe plaint, diſant que nous nous aidons de ſes memoires, comme ſi nous n'auions le moien de lyre les liures auſſi bien que luy, & n'auions plus employé d'ans, qu'il n'a de moys a les feuilleter, qui ſe dit ſçauant de ne ſçay quelle veuë de pays, là où nous auons paſſé toute noſtre ieuneſſe a l'eſtude: i'ay fait cette digreſſion pour reſpondre aux ſottes vantiſes d'vn, qui ſe fait le premier entre les Doctes, & lequel ne merite de porter le liure au moindre de ceux qui font profeſſion des lettres, & qui y ſçauent quelque choſe, & duquel ie ne diroy mot, ſi ie voioy que la modeſtie peut loger en ſon ame. Pres de Tarodant les Arabes ont les paſtis, & retraites pour la nurriture de leurs beſtes, & les citoyens leur furent iadis tributaires, mais ores ils obeiſſent (comme dit eſt) au Serif. Sur l'emboucheure du fleuue Sus, en la mer eſt aſſiſe la forterelle de *Gartgueſſem*, qui eſt vne place forte non loing du Promontoire que les anciens ont appellé Derniere *Gammarie*, & les modernes l'ont nommee *Cap de non*, lequel a ſon regard vers le Ponent aux Iſles *Canaries*, deſquelles parlerons cy apres. Cette ville de Gartgueſſem a eſté priſe par les Portugais, leſquels la tiennent, & l'ont fortifiee, & quelque effort qu'aye ſceu faire le Serif, ſi eſt-ce qu'il luy a eſté impoſſible de la recouurer. En Sus eſt encor la ville de *Tedſi*, aſſiſe entre l'Ocean, & Atlas, & parainſi le terroir eſt fertille en grains, en ſuccre, & Paſtel, le peuple y viuant en liberté, & comme par voye de republique, & Seigneurie, mais ce fut le temps paſſé: car à preſent elle eſt au *Serif*, lequel y tient ſa chancelerie: & la derniere des places de Sus, eſt Tagauoſt qui eſt la plus grande des villes de Sus, aſſiſe en la campaigne, le peuple y eſt riche, les hommes bruns, & les femmes treſbelles, & gracieuſes. Au reſte au pays de Suz, n'y a que deux montaignes, à ſçauoir celle de *Hanchiſa*, qui commençe dés l'Atlas, & ſ'eſtend iuſqu'à Meſſa, ayant de braues hommes qui y habitent, leſquels le Serif ne ſceut onc conquerir. L'autre mont ſe nomme Ilalem, qui ſ'eſtend iuſqu'à la region de *Zuzula*, abonde en argent, & cheuaux, & les habitans viuẽt en liberté. Apres Sus vient celle region qui eſt ditte proprement Maroc, laquelle a eſté vn long temps la capitale de toute la Mauritanie, à cauſe que les Roys d'icelle furent ceux qui conquirent toute la Barbarie, & ſur touts Manſor, lequel paſſant la mer feit de grandes conqueſtes en Eſpagne, ainſi q̃ verrõs cy apres, car cette hiſtoire ne merite point d'eſtre tenue en ſilence. Les limites de cette region ſont tels: au Ponent elle a le mont Neſiſa, qui ſ'eſtend vers l'Orient iuſqu'au mont Hadimei, & deſcend vers le Nord iuſqu'a la riuiere de Tenſifit, iuſqu'a ce qu'elle ſe ioinct a celle d'Aſi-

Regiõ de Sus & ſes limites.

Cap de gilon.

Iſle de Maſſa & ce qu'õ croit de luy.

Qui cauſe la mort des baleines a Maſſa.

Teijeut cité de Sus fort riche, où ſe font les bons Marroquins.

Tarodant cité iadis Tamuſie.

Guartgueſſem fort pris par les Portugais ſur le Serif.

Cap de nõ iadis Gamarie promontoire.

Tedſi ville, & ſes richeſſes.

Tagauoſt la plus grãde ville de la regiõ de Sus.

Montaignes de Sus.

Maroc regiõ & ſes limites.

le d'Asifinual, qui la separe du païs de Hea, & est faite en forme triangulaire: elle abonde en toute espece de grains, en bestail, fruits, & bonnes eaux, autãt que pourroit faire païs qui soit en nostre Europe: sauf que les montaignes y estants fort froides sont aussi sterilles, n'y croissant guere autre cas que de l'orge. Ces villes sont celles qui s'ensuiuent, commençant du costé de l'Occident, & en premier lieu fut *Elgiumubà*, posee pres vn fleuue dit *Sessena*, mais elle est ruinee, & en son terroir se tiennent les Arabes. Apres icelle fut posee sur le mõt Atlas vne autre ditte *Imegiagen*, ruinee par vn faux prescheur, des rebelles des Pontifes de Maroc, lequel feit occir cruellement touts les habitants, iusques a tirer le fruit des ventres des meres, & en battre les murailles, digne façon de faire d'vn rebelle, & d'vn heretique. A cette-cy est voisine *Tenezzà*, puis *Delgumubà*, qui est vne grande forteresse bastie sur vne montaigne treshaulte, & enclose de plusieurs autres monts, & au bas de ce fort, a source le fleuue *Asifinual*, qui est autant a dire que fleuue bruyant, ou faisant rumeur, a cause du bruit qu'il fait lors, qu'il tombe de la montaigne, faisant vn goufre come celuy que fait le Tybre a Tiuoli, pres de Rome, au lieu que les Italiens appelent l'Enfer. Les citoyens de cette ville ont amytié auec les Arabes, & par leur moien souuẽt ils se reuoltent des seigneurs de Maroc, & leur font la guerre. On voit apres *Imizmisi*, posee sur vn roch du mont Atlas, & est assez grande, & de la fondation des anciens Africans, ayant pres d'elle vn port, ou plustost passage estroit du mont Atlas, appelé *Burrù*, qui signifie plumeux, a cause que presque tousiours il y nege, & fault passer par là a quiconque veut aller en *Guzulà*. Cette cité se commence a despeupler, a cause que les Arabes luy sont par trop fascheux, & que le Roy de Maroc la charge trop de subsides. En la campaigne voisine de cette ville sont troys Chasteaux appelez *Tumeglast*, peuplez assez bien, a cause qu'ils ont terroir gras, & fertille, quoy que les Arabes oppressent les habitants, & autant en font ils a *Tesrast*, ville qui est a sept petites lieuës de Maroc. Cette grande cité est estimee estre des plus grandes de l'vniuers, qui est cause que ie suis marry de n'en auoir le portrait, afin de la vous representer comme place digne de cognoissance: & bien que Iean Leon die, qu'elle a este bastie par le Roy Iusep, duquel nous ferons mention cy apres, si est-ce qu'au lieu où elle est a present, fut iadis posee la cité Africane, que Ptolomee nomme *Bocanum Hemerum*, en la Mauritanie, & entre les peuples Tendesiens: bien estime ie qu'elle auoit este ruinee, & que depuis les Roys de Lontunà, venants en la Mauritanie, & dõptants la maison de Fez, s'arresterent en ce païs, & y bastirẽt cette ville, en l'an de nostre Seigneur 1024. qui est iustement l'Egire quatre cents vingt & quatre des Mahometistes, regnant sur ce peuple African Iuseph fils de Tesfin, duquel nous parlerons en la Genealogie des Roys Mahometans d'Afrique. Cette cité n'est plus telle que iadis, ains est diminuée de plus de la troisiesme partie de son enclos ancien, de sorte que a peine peut on aller par les anciennes maistresses rues d'icelle, a cause des grandes ruines des maisons, estant demolies, & sur tout au chemin qui va vers le temple majour, & est

Villes du Pays de Maroc.

Ce rebelle s'appeloit Homar Essuef.

Asifinual fleuue si dict a cause qu'il bruyante.

Destroit d'Atlas, appelé Burris.

Maroc cité, iadis Bocanum Hemerum.

Maroc est presque toute desabitee.

employé le terroir au dedans de la ville a planter Palmiers, & faire iardins, d'autant que les citoiens ne possedent pas vn seul poulce de terre, hors de la ville, ains tout y est vsurpé par les Arabes: & ainsi la gloire de cette cité a plustost pris fin, que presque elle n'est sortie en lumiere, n'ayant que enuiró cinq cents ans de sa premiere reedification par Iosep de Lontunà. Ce qui encor est de beau en Maroc est la forteresse, & palais Royal que Mansor le puissant Roy de toute la Barbarie, y feit bastir aussi grand qu'vne assez belle cité, & c'est otes le lieu plus habité d'icelle, & où iadis estoit le college pour les leçons publiques, d'autãt que iamais Roy More n'ayma tant le sçauoir, & n'eut tant de sçauants hommes a la suite que ce Mansor, auquel Rasis, & autres grands personnages de son temps ont dedié leurs liures. Le college est bien en pied, mais les estudes, & lectures y manquent, aumoins pour estre esgalez au passé, d'autant que les Roys sont ignorants, & que leur grandeur est du tout auilie. Ie laisse la description du palais, a cause que ce ne sont presque que redits, & que lon ne voit là que choses superflues pour le plaisir du Prince, qui employoit le sang de ses suiets en choses si peu prouffitables. Pres de Maroc, est *Agmet*, bastie sur vn costau au mont Atlas assise pres le fleuue Tensest: elle est aussi ruinee, sauf que le fort, où se tient bien peu de personnes, n'estant plus le païs de Maroc, ce que on en chante, ains est comme vne solitude, & desert, quoy que le terroir en soit fertil. *Hanimmei*, suit Agmet, & est suiette au Roy de Fez, comme est la plus part de Maroc, & ainsi tout ce qu'on compte du *Serif*, n'est a receuoir, car il ne iouit pas de la cinquiesme partie du païs suiet au Royaume de Maroc, se contentant des seigneuries de Suz, & Hea, & encor en icelles ne peut il faire teste aux forces Portugaises: mais ce pourquoy on prise ce Serif, est d'autant que de rien il s'est auancé a telle puissance, dequoy ne fault s'esbahir, veu que c'est vn ordinaire entre les Mahometans, que de voir naistre ainsi en vn rien les hommes, & en vn instant aussi estre du tout aneantis, comme la race de ceux de Lontunà, qui fut accablee par Elmaheli simple montagnar, lequel ruina les forces du Roy de Maroc, soubs pretexte de reformer les abus de leur Alcoranisme. Mais laissants cecy voyõs les montaignes de Maroc, telles que sont *Nifisa*, *Semedé*, *Seussuà*, *Secsiuà*, *Tennelé*, qui est mont & cité, *Gedmeuà*, *Hanterà*, & *Adimmei*: lesquelles sont plus habitees que le plat païs, & qui font ordinairemẽt la guerre au seigneur de Maroc, & sont pour la plus part alliez ces montaignards, ou suiets des Arabes. L'autre region de Maroc, est *Guzula*, laquelle confine auec *Suz*, a la montaigne *Ilda*, vers le Ponent a l'Atlas au Septentrion, a Hea vers le Leuant, ayãt au Midy, la Libye: sans qu'en tout ce païs y aye ville, ne cité, ne chasteau, ains seulemẽt quelques villages, & hameaux qui sont assez riches, sans obeir a seigneur quelconque, & cependant ce peuple se maintient en paix, & exerce le trafic de sa marchandise. Quant a *Ducala* qui est vne autre prouince de Maroc, elle est voisine de l'Ocean, du costé de Ponent, & au promontoire dit *Vsaguim* par les anciens, & par d'autres *Mont du Soleil*, mais les Europeens modernes l'appellent *Cap de Cantin*, & les Mores *Gebelelhudit*, en

Pauureté des Marocquiens.

Collegede Maroc bastiy par le Roy Mansor.

Agmet cité aussi ruince.

Le Serif n'est si grãd seig. qu'on le fait.

Changement de seig. ordinaire entre les Mores.

Mõtaignes qui sont en Maroc.

Guzulà regiõ de Maroc, & ses limites.

Ducalà regiõ de Maroc, & ses bornes.

Cap de Cãtin promõtoire de Ducalà.

leur langue : au Midy luy est le fleuue de *Habid*, au Leuant la region de *Tedlé*, & au Septentrion celle de *Temesne* : ayant peu de villes closes, & celles qui y sont peu s'en fault que ne soyent suiettes aux Portugais, & entre autres est la cité d'*Azafi*, posee sur la mer Atlantique, & forte tant d'assiette que de bonne muraille, laquelle de nostre temps a esté prise par les Portugais auec ruse, car par force eut il esté impossible de l'auoir, mais soubs pretexte de faire vn magasin pour leur marchandise, les marchands Chrestiens bastirent vn fort pres la mer, lequel ils fournirent de toute sorte d'armes, & assaillirent par là la cité, & secouruz de l'armee de mer, ils emporterent cette ville, qui est pour eux de grande consequence. Apres Azafi, est *Tit*, laquelle aussi s'est rendue aux Portugais, sans que le Roy de Fez y ayt peu donner aucun empeschement, quoy qu'il y allast en personne : & Elmedinà de peur des Chrestiens est deshabitee, comme aussi est celle de Cent Puids, & autant en est aduenu a *Subeit*, *Temeracost*, *Tergà*, & *Bulahuan*, toutes lesquelles furet saccagees, & mises en ruine, le peuple se retirant a Fez, lors que les Portugais prindrent la cité d'Azamor, assise sur l'embouchure du fleuue Ommirabili en l'Ocean, & ayant vne grasse campaigne, ce qui aduint l'an de nostre Seigneur mille cinq cents treize, au moys de Septembre, par la diligence de Iacques, Duc de *Bragança*, regnant Don Emanuel en Portugal. Cette cité est ancienne, & retient le nom du fleuue Azamà, qui a present s'appelle Deimé, & lequel passe en cette ville, tours le circuit, païsage, terroir, & finages de laquelle sont ores suiets aux Portugais. Les monts de Ducalà sont *Benimegher*, les habitants duquel ne voulants paier tribut aux Chrestiens, ont esté contraints de se retirer a Fez : puis y est Mont *Verd*, qui separe Ducalà de Tedlé, & y a vn lac, qui nourrit de poisson toute la cõtree. L'autre region de Maroc, est *Hascorà*, commençant aux monts de Ducalà vers Septentrion, l'Ocean au Ponent, Tedlé au Leuant, & Maroc au Midy, & estant separee par le fleuue *Quadelhabid* de Ducalà, & Tedlé, & les citez de laquelle sont celles cy *Elmadina*, que les Portugais prindrent au mesme temps que fut prise Azamor, & assise pres le mont Atlas, les habitants de laquelle sont tours conroyeurs, & font les meilleurs maroquins de l'Afrique, les femmes y sont belles, & blanches, & se plaisant fort en l'acointance des estrangers, mais (comme auons dit) les Africans sont ialoux a merueille. Apres Elmadinà est *Alemdin*, qui est ores au Roy de Fez, & *Tagodast* abondante en huiles, miel, & raisins : puis y est *Eluimua* ville moderne, & *Bzo* ancienne, posee sur vne haulte montaigne : puis sont les monts de Hascorà, a sçauoir *Tenueuez*, qui est la face d'Atlas, & est bien peuplé, & fertil, & les habitans sont fort induits a la guerre : apres voyez le mont *Tensita*, & celuy de *Gogideme*, qui est sans habitation quelconque, sauf du costé de Septentrion, que les oliues y abondent, & du trafic de l'huile desquelles se nourrissent les habitants : & le dernier mont est appelé *Tesenon*, qui est habité par les Arabes. *Tedlé* est la derniere des regions, & Prouinces de Maroc, ayant le fleuue de Quadelhabid, qui signifie riuiere des esclaues, a l'Occident, & Ommirabi au Leuant, au Midy luy est le mont Atlas, & au Septentrion la region de Temesne : & est figuree cette contree, comme en triangle faisant sa pointe vers le Midy, & au Nord elle va en s'eslargissant. La principale cité de cette region est ditte *Tesza*, ville ancienne, & laquelle prend son nom d'vne certaine carriere, & pierres qu'ils appelent Tesza, desquelles toute la cité a esté bastie, & est assise sur le fleuue Deimé, fort riche & marchande, & laquelle a present obeit au Roy de Fez, comme ainsi soit que iadis les citoyens viuoyent en leur liberté, mais les discordes ciuiles, les ont reduits en cette misere. A Tesza, est voisine *Essa*, bastie sur le fleuue Ommirabi, dedans lequel entre celui de Deimé, & touts les deux sortants du mont Atlas, & est riche & marchande, & en la iurisdiction de la precedente. Apres lesquelles suit *Cithite*, laquelle a tenu la guerre long temps contre le Roy de Fez, mais a la fin elle luy a preste obeissance : & la derniere place est nommee *Euhiad*, abõdante en viures, a cause qu'elle iouit d'vne campaigne tresfertille. On tient que le mont Segghemc, est de cette region, auquel est iointe la montaigne de Magran, qui s'estend iusqu'aux deserts de Numidie, & est si hault qu'en tout temps la nege blanchit sur son sommet, & y a des lyons, & loups en abondance, & parainsi les troupeaux n'y sont trop asseurez sans vne soigneuse garde. L'autre mont est celuy de Dedez, hault, & froid, fourny de fontaines, & boscages, & sur le sommet duquel on voit les ruines d'vne cité, mais de dire quelle elle estoit, il n'est en nostre puissance : il y a grande abondance de salnitre, mais les païsants sont si sots, qu'ils ne sçauent que c'est, & ne sçauroyent en faire prouffit : ils n'ont ny villes ny villages, ains se tiennent en des maisons esparses çà & là, & la plus part habitent és grottesques, estants larrons, traistres, & si meschants que pour peu de chose ils tuent vn hõme, & ont les femmes les plus laides, & sales qui soyent guere en toute l'Afrique : Et voila quant a la Mauritanie Tingitane, ores Royaume de Fez, & n'a pas lõg tẽps de Maroc, la plus part duquel du costé de la mer apartient aux Roys de Portugal, & de Castille, les Mores se contentants, en despit qu'ils en ayent, de la terre ferme : & de ces Mores espere-ie vous deduire les successions, mais que i'aye mis fin a la Mauritanie Cesaree.

Azafi, cité de Ducalà iadis *Asy* socoras port, cõme prise par les Portugais.

Azamor prise par les Portugais, l'an 1513.

Histoire d'Espagne l.15 c.31.

Monts de Ducalà.

Region de Hascorà & ses limites.

Elmadina prise par les Portugais.

Monts de Hascora.

Region de Tedlé & ses bornes.

Villes de Tedlé.

Montaignes de la region de Tedlé.

Salnitre au mont Dedez.

DE LA MAVRITANIE CESAREE, A PRESENT ROYAVME DE TELENSIN, ou Tremillen, & peuples habitants en icelle.

CHAP. IX.

L'AVTRE partie de Barbarie, est celle que nous auons dit auoir este appelee par les anciens Mauritanie Cesaree, qui est celle que Iosephe appele Phutee, & qui depuis a esté la region des Massyles, & partie de Numidie, & a present est le Royaume de Tremissen, ou Telensin, car ainsi l'appelent les Barbares. Elle a la Mauritanie Tingitane au Ponent, selon la riuiere *Muluia*, au Leuant le fleuue *Ampsaga*, au Midy les Numides Getuliens, & au Septen-

Noms diuers du Royaume de Telensin.

Limites de la Mauritanie Cesaree.

Ptolo. li 4. table 2.

Septentrion la mer Mediterranee, qui regarde l'iſle de Sardaigne : en laquelle ont habité pluſieurs peuples commãdez auſſi de pluſieurs Princes le temps paſſé entre leſquels eſt ce *Syphax*, duquel eſt faite mention en Appian Alexandrin, & lequel eut la guerre contre les Romains, & fut vaincu par Scipion ſurnommé African. Les premiers furent les Herpeditans, qui eſtoyent differents de ceux que nous auons deſcrits en la Tingitane : les plus Meridionaux eſtoyent les Maſſyliens, ſur leſquels eut commandement Maſiniſſe, leſquels ſ'eſtendent iuſques au fleuue Nigris, puis y a vne infinité de nations qui vont iuſqu'au mont Dardù, & d'autres leſquelles auoiſinoyent noſtre mer Mediterrance.

Iean Leon en ſon Afrique aproche fort de Ptolomee deſcriuant ſon Telenſin, lors qu'il dit ainſi : Le Royaume de Telenſin du coſté d'Occident a fin au fleuue *Zha*, & en celuy de *Mulua*, & a l'Orient luy giſt le grand fleuue, que i'eſtime eſtre celuy que les modernes nomment *Magrada*, & les anciens l'ont cogneu ſoubs le nom de Bugrada, tant chanté par les hiſtoires Romaines, au Midy luy ſont les deſerts de Numidie, & au Septentrion la mer Mediterrance : Et fut ce Royaume dit par les Latins Ceſaree, & la cauſe l'auons nous ia declairee, d'autant que Claude Ceſar donna ſon nom a la moitié de la Mauritanie, de laquelle moitié eſtoit chef la cité ditte Ceſaree, qui eſt a preſent nommee *Oné*, où ſe tint le Roy *Iuba*, & auoit au parauant a nom *Iol*, & puis Ceſaree, eſtant grande & magnifique, ayant bon port, & vne iſle en ſon port, qui porte le meſme nom de la ville, que les Romains auoyent affranchy de tribut, mais a preſent ce n'eſt plus grand choſe. Auſſi Iean Leon n'en parle en ſorte quelconque, quoy qu'elle ſoit debout, & aſſez cogneuë pour les aſſaults que les Eſpaignols y ont donné, & laquelle fut auſſi appelee Grand Promontoire par Ptolomee, & ſon port Gypſarie, le ſuſdit African auſſi ne fait memoire de la ville de Zerſen, que les anciens ont nommé *Sigà*, & quant aux autres il y a aſſez monſtré ſa diligence. Commençans donc noſtre deſcription de Telenſin vers les parties Meridionales, où finit le Royaume de Maroc, & l'ancienne Tingitane du coſté des monts de Dedez, & Sofroy, nous voyons que cette entree eſt vn deſert, où il n'y a arbre, ny ruiſſeau, ny fontaine pour ſe rafreſchir, ny ombrager, durãt ce deſert plus de vingt & cinq lieuës, & toutesfois les Arabes y habitent, qui font de grands dommages aux marchands, qui vont de Fez a Telenſin, & eſt appelee Angad cette ſolitude, la premiere place trouuee eſt Tenzegzer, qui n'eſt plus rien, eſtant pris par les Arabes, leſquels viuants par les deſerts, ruinent auſſi & villes, & villages, ſi ce n'eſt qu'ils y eſtablẽt leurs troupeaux. Apres y eſt la cité de Guagidà, que ie penſe eſtre celle Calamà pour eſtre poſee ſur le fleuue Tefin, ou Siſnié que les anciens ont nommé *Siga*, & les citoyens de cette ville parlent purement African, ſans que leur langue ſoit corrompue de l'Arabeſque, ainſi que ſont des autres peuples d'Afrique, au moins de la Barbarie. Quant a celle que les Barbares appelent *Ned Roma*, & qu'ils dient auoir eſté baſtie par les Romains, & pource luy donnent ce nom, comme ſemblable a Rome, ie ne peux penſer que ſoit autre que celle colonie, que Ptolomee nõme *Nouum oppidum*, c'eſt a dire nouuelle ville, ou villeneuue, ie la recite, quoy que ſoit ruinee ſauf que les murs, & quelques antiquailles qui font foy que les Romains y ont habité, car au dedans les maiſons reſſemblent des loges, & cahuetes des paſteurs gardants leurs troupeaux aux montaignes : bien que le terroir ſoit bon, & qu'on y recueille du coton treſſubtil en abondance. Et ſur la mer de ce coſté y a quelques villes comme Tebecrit, & Hunain, puis Hareſgol, leſquelles ſont aſſiſes en belle aſſiette, mais preſque deshabitees depuis que les Eſpaignols ſe feirent ſeigneurs d'Oran, comme dirons cy apres, car ils ont fait auſſi belles conqueſtes, ſelon la Mediterranee que le Portugais en l'Atlantique, car ils tiennent & Iulie Ceſaree, c'eſt a dire Oné, & iſle, & cité de terre ferme, & la colonie Arzenarie, que les modernes appelent Arzé, & autres ports ſeruants a brider les Roys de Tremiſſen, & d'Alger. Apres Hareſcol vient la grande cité de Tremiſſen, chef de tout le païs, les fondateurs de laquelle bien que n'ayons trouuez, ſi eſt-ce que nous ſçauons bien qu'elle eſt ancienne, comme eſtant du temps des Romains, & portant le nom de Teniſſe, aſſiſe au terroir des Telenſies par Ptolomee, qui a eſte cauſe que les Africans iuſqu'a noſtre aage ont donné le nom de Telenſin a cette ville. Elle a vn Roy, comme ont eu, & ont encor la pluſpart des citez Metropolitaines d'Afrique, lequel tient vne maieſté ſi grande qu'il ne ſe laiſſe, & ne parle a perſonne qu'aux plus grands de ſa court, leſquels font puis apres les deſpeches ſelon ſa fantaſie : & a pour officiers vn ſien lieutenant general, lequel marche en guerre auec pareille autorité que le roy meſme : Le grand ſecretaire, qui eſcrit, & reſpond au nom du Roy : Le threſorier, & puis vn autre qui diſtribue les finances où il eſt requis, & ſelon que le Roy le commande : le cinquieſme eſt le Capitaine de la porte, ou pluſtoſt le Grand maiſtre, qui commande aux gardes de la perſonne Royale : & quant aux Chambellans bien qu'il y en aye, ſi ne ſeruent ils ſinon lors que le Roy donne audience, car en chambre il eſt ſeulement ſeruy par des eſclaues, & par ſes femmes, & Eunuques, & quelques femmes Chreſtiennes captiues, & pluſieurs Garde-couches, ou Eunuques qui ont le ſoing des femmes : a preſent ce Roy eſt tributaire du Roy Catholique, depuis que les Tremiſſiens le chaſſerent de ſon ſiege, où il fut remis par l'Empereur Charles cinquieſme auſſi bien que celuy de Tunes. Non loing de Tremiſſen eſt Hubbed, qui eſt comme les eſcoles publiques de ce païs, y ayant vn college a leur mode, & vn hoſpital pour les eſtrangers. Et en ce Royaume eſt la cõtree ditte *Beni Raſid*, puis la ville de *Barba*, anciennement *Badea*, ores ruinee par les guerres ciuiles, tellement qu'on n'en voit plus que les traces, & quelques ruines, & pres de la mer eſt la cité d'Arzer iadis colonie Romaine, appelee Arſenarie, & poſee ſur vn goulphe de mer, & en la bouche de la riuiere de *Mina*, & ſoudain on voit ſur vne pointe de terre, la cité d'Oran par les anciẽs appelee *Vuiſa*, ou *Quiſa*, laquelle eſt chef de ce païs, & ſoubs l'Empire, & puiſſance des Eſpaignols, eſtant par eux conquiſe l'an de grace 1509. & l'huitieſme de May, ils y mirent le ſiege par le Cardinal d'Eſpaigne, nommé Françoys Ximenez, ayant auec luy Dom Pierre de

Iean Leon par. 4. d'Afrique.

Limites modernes de la Ceſarée.

Iol dite Ceſarée & à preſent Oné chef de toute cette Mauritanie.

Siga cité & fleuue dicte Zerſen.

Villes de Telenſin.

Calama, à preſent diſte Guagida.

Ned Roma, comme iadis apellee.

Oné dite Iulie Ceſarée, & vne iſle de meſme nõ.

Tremiſſen iadis Teniſſe.

Quelle magnificẽce celle du Roy de Tremiſſẽ.

Roy d'Oran chaſſé par les ſiẽs & remis par l'Empereur Charles le quint.

Arzer colonie romaine port de mer.

Oran iadis *Quiſa* priſe par les Eſpaig. L'an. 1509.

Voy Eſtenan de Garibai l. 20 de l'hiſt. d'Eſpaig. chap. 12.

Nauarre, & a l'aſſault fut occis iuſqu'au nombre de quatre mille Mores, le propre iour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, ſans qu'il y mourut plus hault de trente Chreſtiens. Et cette priſe fut cauſee pour autant que les Oranoys ne ceſſoyẽt par leurs courſes d'affliger les iſles de Ieniſe, Mallorque, & Minorque, & emmener vne infinité d'eſclaues, pour la deliurance deſquels ce bon Cardinal auec licence du Roy Catholique Ferdinand entreprit ce voiage, & en eut la raiſon que deſſus, eſclauant les Mores, & mettant les Chreſtiens en liberté. Le Promontoire qui eſt pres d'Oran, eſt par les anciens dit d'Apollon, mais les modernes Eſpaignols le nomment Cap Ferrat, non loing duquel eſt la ville de Merſalcabir, ou Malcaquibir, place moderne a quatre lieuës d'Oran, & eſt là meſme qu'elle eſt poſee, le lieu que Ptolomee nomme le Grand port, ou le port des Dieux, a cauſe que c'eſt le lieu le plus beau, aiſé, & capable pour vn grand nombre de vaiſſeaux, qui ſe trouue en toute l'Afrique. Cette place eſt auſſi aux Eſpaignols, qui la prindrent l'an de noſtre Seigneur mille cinq cents & cinq, ſoubs la conduite du Marquis de Comares, nommé Dom Diego, Fernand de Cordobe, qui y vint en Aouſt, & l'emporta l'onzieſme de Septembre, la fortifiant comme choſe importante a la Chreſtienté. Quant a la ville de Maſſagran, elle eſt ancienne, & fut iadis appelee *Cartennà*, & eſtoit ſiege Epiſcopal aſſiſe pres le fleuue Selef, lequel iadis ſe nommoit Cartan, duquel fut la cité renommee. Apres ſuit Muſtugarim ancienne auſſi, & ditte *Carcomà*: & apres eſt Breſch, aſſez loing de Muſtugarim, qui eſt bien baſtie & peuplee, & ayant eſté fondee par les Romains, ie ne penſe point que ſoit autre que celle que Ptolomee nomme en ces cartiers, *Caſtra Germanorum*, le camp, & trenchees des Germains, d'autant que nous auõs pluſieurs villes en Europe, qui ont pris commencement des aſſietes de camps faites iadis par les Romains, dreſſants garniſons en vn païs, & ne voulans amollir, & effeminer leurs ſoldats par les villes. Les habitants de cette ville, & la plus part des montaignars d'Alger, ſouloyent porter vne croix empreinte ſur les iouës, mais ils n'en ſçauent la cauſe, qui eſt que les Gots commandans ſur ce païs, & en ayant chaſſé les Mores, cõme pluſieurs Mores ſe feiſſent Chreſtiens, les Roys Eſpaignols voulurent que fuſſent libres de touts impoſts: mais voyants que les autres Mores ſe prealoyent de telle immunité, ordonnerent que les Chreſtiens porteroyent cette croix ainſi empreinte au viſage: laquelle façon leur dure encore a preſent. Paſſe cette canaille croiſee ſans religion, & ſans aymer le peuple qui confeſſe ſon ſalut geſir en la Croix, vous voyez Serſel, aſſiſe ſur la mer, & de l'ancienne fondatiõ des Romains, & appelee *Ciſſa*, puis *Meliana*, iadis *Mauugà*, & toutes deux Eueſchez, & puis la belle cité de Tenez, iadis *Tipaſa*, poſee ſur vn mont, & vn peu eſloignee de la mer, bien cloſe de muraille, & laquelle fut iointe a la couronne, & ſubiection d'Alger par *Hairadin*, que nous appelons Barberouſſe, qui en occiſt le Roy *Abuchemen*, & *Tahià*, eſtant allé a recours a l'Empereur Charles, auant que le ſecours arriuaſt, Barberouſſe ſ'en feit ſeigneur: ioint que les citoens entendirent que ce leur Roy ſ'eſtoit Chreſtienné, & auoit receu le ſaint Bapteſme, qui fut la cauſe que plus volontiers il ſe rendit au Corſaire Hairadin, que depuis on a appelé Roy d'Alger. Entre Tenez, & Alger eſt Mazuna loing de la mer, & d'ancienne ſtructure, ayant pluſieurs antiquitez Romaines, qui monſtrent qu'elle a eſté quelque cas de grand, quoy que maintenant elle ne ſoit rien, a cauſe que les Arabes font infinies inſolences aux citoyens: & ſur la mer eſt la cité de Gezeir, qui ſignifie iſles, ditte ainſi pour autant qu'elle eſt voiſine des iſles Mediterranees de l'Europe. Cette Gezeir eſt la meſme, que les Eſpaignols appelent Alger, ou Arger, & les anciens Salde Colonie, & cité treſancienne, baſtie comme dit Iean Leon par des Africans nommez *Meſganà*, & pource la ville en porta auſſi le nom de Meſganà: qui fut long temps ſoubs le Roy de Telenſin, mais depuis que Bugie eut eſté eleuee en Royaume, Alger auſſi voulut eſtre ſuiette a ce nouueau Prince: & les Algeriens courans la coſte d'Eſpaigne, & y faiſants infinies courſes le Roy Ferdinand y enuoya ſes forces, feit vn fort contre la cité d'Alger, & en fin ſe la rendit tributaire. Mais Barberouſſe ayant pris la cité de Bugie, & occis traiſtreuſement le ſeigneur d'Alger prit la ville, & le fort baſty par les Eſpaignols, où il a eſté ſeigneur iuſqu'a ſa mort, quoy que l'Empereur Charles cinquieſme aye fait tout effort pour luy oſter, & qu'il y ſoit paſſé auec grandes forces en propre perſonne, du voiage duquel ie ne veux vous deſcrire pour n'eſtre trop long, ioint que pluſieurs l'ont eſcrit amplement, deſquels vous pourrez tirer ce qui ſert ſur cette matiere. Les autres villes de ce Royaume de Telenſin, ou d'Alger ſont *Tegdent* qui ſignifie ancienne ville, *Medna*, *Temendfuſt*, & *Teddelez*, qu'aucuns ont pris pour Saldé Colonie, mais a tort veu ſon aſſiete, qui eſt ſur le fleuue Bedeles iadis Siſar, ou Viſar, & non loing de Cap Falcon, que Ptolomee nomme *Audum* promontoire, d'où Saldé eſt eſloignee, & ainſi Tedelez eſt Iarſad, comme doctement l'a marqué Caſtalde, homme des mieux verſez en la Geographie d'entre les plus experts de noſtre aage: & voila quant aux villes de Tremiſſen ou Telenſin, compriſes és anciens peuples Telenſies, Maſſyles, Dryites, Tolotes, Nacmuſies, Machures, & Malchabies, les limites deſquels il nous eſt impoſſible de vous deſchiffrer, comme ainſi ſoit que ceux meſme qui ont couru l'Afrique toute leur vie, & leſquels ſont ornez de grandes lettres, & diligens recercheurs de l'antiquité, ne pouuants en venir a bout, ont mieux aymé quitter la partie, que d'entreprendre choſe qu'il faille laiſſer a demy chemin. Quant aux fleuues de ce païs, il y a Siga, Azarath, Chilemath, Cartenne, Serbeth, Nazabath, & Siſar, qui ſe raportent a ceux que nos modernes nomment Tefin, Serem, Minà, Selef, Aochor, Miron, Sefsaià, Bedeles, qui eſt celuy qui ſepare Algier d'auec la Bugie. Les montaignes ſont Benitezneten, Margarà, Gualhaſa, Agbal, Guerened, Magrauà, Abuſaid, Guanſeris voiſin des Numides, & les montaignes d'Alger. Quant a la cité de Bugie, que Ptolomee nomme Igigil, & la mer au ſain Numidique, & ſur l'engoulphure du fleuue Andi, a preſent Maggio, elle ne merite de faire vn chef de Prouince, d'autant que touſiours elle a eſté ſoubs la ſubiection d'autruy, & meſme ſoubs l'obeiſſance des Roys de Telenſin. Or eſt cette cité treſancienne, belle,

Malcaquibir cité moderne, priſe par les Eſpaig. l'an. 1505.

Maſſagrã, iadis Cartenna.

Breſch eſt Via des anciens, ou pluſtoſt Caſtra Germanorum.

Africans portẽt des croix empraintes aux iouës, & pourquoy.

Ciſſa cité, ores Serſel.

Tenez cité, iadis Tipaſa.

Tenez priſe par Barberouſſe.

Mazuna cité.

Gezeir eſt Alger, iadis appelee Saldé Colonie.

Cõme Barberouſſe ſe feit ſeig. d'Alger.

Des voiages d'Alger, voy Paul Ioue, & Alphons Vlloa, en la vie de Charles cinquieſme.

Tedelez n'eſt Saldé, ains Iarſad.

Peuples de Tremiſſen.

Fleuues, & mons de Tremiſſen.

Bugie cité, iadis Igigil, & la deſcription.

Celle Carte fi dolcemente ... dottiſſ. 1668.

AFRICAE TABVLA NOVA.

OCEANVS ATLANTICVS

Golfo de las yeguas

Estrecho de

MARE MEDITERRANEVM

ASIAE PARS.

REGNI PERSICI

Canariæ insulæ olim Fortunatæ

Insulæ Cap. Viridis olim Gorgades sive Hesperides

TROPICVS CANCRI

AEQVINOCTIALIS CIRCVLVS.

MAR DEL NORT.

MARE DI ARABIA olim Sinus Persicus

AYMAN olim Arabia felix.

NIGRITARVM REGIO.

NVBIA

Regnum olim Christiana religione ornatum, hac tempestate vix ullum vestigium retinet

ARABIA DESERTA

AEGYPTVS

BARCHA

BILEDVLGERID.

GVALATA

TONBVTO

GAGO

GVBER

MELLY

BENIN.

BIAFAR

AMAZEN.

MEDRA

DAFILA

BARNAGASSO.

FETIGAR

MAGADAZO

OLABI

BELLEWYN

ZANZIBAR hoc pars Africæ meridionalis ... incognita fuit, a Persis Arabibusq; sinus ... navibus ... quærer.

Deserta

Arcas mons

MOZAMBIQVE

CEFALA

AGAG

DAGASCAR

Hæc insula ab incolis Madagascar ab Vsurpatis S. Laurentij, olim Menuthias Ptol. Cerne forte Plin. dicitur

SINVS BARBARICVS, qui et Asperum mare Ptol.

RVBRVM MARE

CAPRICORNI

TROPICVS

OCEANVS AETHIOPICVS

HESPERIAE PARS

AFRICAM GRAECI LIBYAM APP.

Rio de la plata, id est Argenteus fluvius

Isola de Gonçalo Alvares.

Isola de Inghilterra de Acuña

Terra de Natal

C. de Buona Speranza

Punta primera de navidad

Punta de S. Maria

Punta de S. Catalina

Santa Cruce

Y. de Fernando de Loronà

La Ascension

Y. de S. Thomè

Y. de Nobon

C. Primero

C. Mirabile

C. de Arcas

C. Negro

C. de las Palmas

C. Verde

C. Roxo

C. Sierra Leona

C. de Verga

C. de las Tablas

C. de las Barbas

C. de las Arenas

C. de la Mesa

C. de S. Paulo

C. de S. Agostino

C. Blanco

C. de Bona

Solis

S. Paulo

S. Nicolas

S. Vincente

S. Antonio

S. Michel

S. Maria

Gibraltar

Tarifa

Ceuta

Tanger

Alcazarquivir

Salè

Mogador

Cabo Bojador

Cabo Blanco

Cabo Verde

Cabo Roxo

Cabo Sierra Leona

Cabo de Verga

Cabo de las Palmas

Cabo de las Barbas

Cabo de las Arenas

Cabo de la Mesa

Cabo de S. Paulo

Cabo de S. Agostino

Cabo Blanco

Cabo de Bona

Cabo de Arcas

Cabo Negro

belle, & riche, & bien muree, au pied d'vne treshaute montaigne, ayant vne citadelle qui luy commande, & laquelle est assise sur la proche montaigne, & ce fort fut pris par les Espaignols, du temps du Roy Ferdinãd, mais Barberousse depuis les en chassa, & ayant osté la place aux Chrestiens, luy mesme fallut que s'en fuit de Bugie, & se sauua a Gegel chasteau, qui tousiours luy a esté fidelle. Apres Bugie, est la cité de Mesile, pres des deserts de Numidie, lesquels viennent s'estendre peu s'en fault iusqu'a la mer, & pource est appelé ce goulphe de Bugie, sein Numidique, & en ce mesme coste est assise Necaus, sur le fleuue Maggior, qui separe les contrees de Bugie, & Constantine, & fait la diuision des terres de Barbarie, & du païs, & Royaume que proprement les anciens ont appelé Afrique, & lequel sur tout autre a fait teste aux Romains, & s'est maintenu long temps en grandeur, qui a este le plus ciuilisé, & d'où sont sortis les plus excellents hommes d'entre les Africans. En Tremissen sont ces Prouinces a present les plus remarquees, a sçauoir, *Benireshid*, qui est païs montaigneux, *Nucab*, *Tenez*, portant le nom de sa cité *Alger*, (ores Royaume) ayant aussi nom de la ville capitale, *Subaich*, *Bugie*, *Stefé*, & *Mezillà*, toutes entourees des montaignes susdittes, comme aussi est *Mussin*, posee entre les fleuues *Major* & *Tera*, les terres de laquelle contree separent la Mauritanie Cesaree, d'auec l'Afrique, laquelle il nous fault effigier comme les autres Prouinces.

Bugie prise, & perdue par les Espagnols.

Pleonasme ainsi estoit nommé Aodi.

Prouinces modernes de Tremissen.

DV ROYAVME PROPREMENT DIT AFRIQVE, ET AVSSI CARTHAginois, embrassant ores la principauté de Tunes, des peuples, citez, Prouinces, & autres choses en iceluy segnalees.

Chap. x.

IL y a de grandes montaignes oultre le fleuue Major, lesquelles tenans vn long espace de pais, font aussi la diuisiõ de l'Afrique, d'auec la Mauritanie Cesaree: or auons nous dit que tout ainsi qu'en l'Asie il y a double consideration sur ce mot d'Asie: l'vne sur la generalité de ce qu'il a & comprend toutes les terres dés le destroit de Gallipoli, iusqu'au plus profond de l'Ocean: l'autre sur la particularité, en ce qu'vne partie de ce grand pais a porté le nom d'Asie, auec cette addition de mineur, ou petite, & cecy lors que les Romains furent faits seigneurs d'vn eschantillon de terre d'icelle: En l'Afrique aussi nous y voyons que les anciens ont vsé de pareille façon de la departir, y ayant le nom commun qui comprend tout ce qui est de terre, des le destroit de Gibraltar vers les parties Australes, iusques au Cap de Bonne esperance, & dés le mesme destroit, vers le Leuant iusques aux extremitez de l'Ethiopie: puis y est le nom particulier d'Afrique, embrassant la propre region des anciens Carthaginois, & ce Royaume qui de present est appelé Tunes, sur lequel pour la plus part commande le Roy d'Espaigne. Cette region comprend aussi la Numidie qui est selon la mer, & qui de tout temps fut grande amye des seigneurs de Carthage, veu que la plus part des conquestes de Hannibal ont este faites par la vaillance de ces Numides, selon que pourrez lire en Polybe, Tite Liue, Flore, Appian, & autres qui ont descrit les guerres de Rome contre Carthage. Ainsi la description & limites en sont posez en telle sorte: Au costé de Ponent, cette Afrique a la Cesaree, ou Mauritanie de Cesar es bornes de Bugie, selon le fleuue Ampsagà: au Septentrion luy gist la mer Libyque, du costé de la Grece, & Sicile, iusques aux grandes Syrtes qui la separent de la region Cyrenaique: laquelle luy est au Leuant, & de laquelle les solitudes vers Cairohan la diuisent: & au Midy luy sont les deserts de Libye interieure, & le païs des Getuliens. Cette estendue est grande, & du plus beau païs qui soit guere en Afrique, ou les ardeurs du Soleil n'y sont si violentes qu'en la Libye, ny Ethiopie, ou qu'en la region des Negres: où les hommes sont plus courtoys, tant pour leur race ancienne, comme sortis partie des Grecs, partie des Romains, que pour la hantise, & continuel trafic de marchandise qu'ils font auec les Europeens: n'y restant rien plus que de les voir reunir à celle foy, de laquelle leurs ancestres ont fait profession. La Numidie a pris son nõ des effects, d'autant que le peuple Numide vit a la façon des Nomades, ou pasteurs d'entre les Scythes, & Tartares, vagans ça & là, quoy que se tiennent en leur regiõ, & que d'eux elle soit ainsi nommee: laquelle est meilleure beaucoup que celle des Massyles leurs voisins, se tenants en la Mauritanie qui est cause que Saluste dit que celle partie de Numidie, qui auoisine la Mauritanie, & est la plus fertille & grasse, fut donnee en partage a Iugurthe le bastard, & Adherbal eut celle là qui auoit plus de beauté, que de prouffit, comme estant fort portueuse, & embellie de grands edifices, mais sans hommes ny richesses. Or fut iadis la Numidie diuisee en deux, l'vne appelee Occidentale, & c'est la Mauritanie Cesaree, l'autre Orientale, la premiere fut rendue au Roy Masinisse par les Romains, apres qu'ils eurent vaincu la seigneurie de Carthage, d'autant qu'il auoit este chasse de ses terres, car il estoit Roy des Massyliens: & cette autre Numidie voisine de Carthage, luy fut aussi donnee par les Romains apres la deffaite, & prise du Roy Siphax, ainsi qu'Appian vous en fera sages, & que le pourrez recueillir de Plutarque. Puis le mesme Masinisse osta aux Carthaginois celle terre qui est entre les fleuues *Tisca* & *Bagrada*, & la ioignit a la Numidie: & ainsi vous voyez que les conquestes de ce Roy, ou les dons a luy faits ont estendu les limites de la Numidie, lesquels ont este depuis rendus plus estroits, & de moindre estendue. Au reste les Numides iadis ont este estimez desloyaux, sans foy, ny tenue de parolle, remuants, & legers, aymans toute nouuelleté, sans qu'ils peussent estre ny gaignez par dons, presents, & plaisirs, ny chastiez par crainte: souffrants, & endurans tout labeur, ne se soucians de chaud ny de froid, & cõtents de peu de chose pour leur vie: En somme ce qui est au vray la Numidie, n'est remarqué que pour auoir des bestes farouches en abondance, si ce ne sont quelque peu de

Numides alliez iadis des Carthaginois.

Limites de Afrique particuliere. Ptolo. li. 5. ch. 3. tab. 2. d'Afrique.

Numides fõt vagues voy Pli. li. 5 c. 1.

Saluste en la guerre de Iugurthe.

Appian en son Libyq. Plutarque en la vie de Scipion Africain.

Mœurs des Numides.

Numidie pourquoy ainsi deserte.

Comme il y a deux Gez, aussi y a il deux Afriques.

Afrique particuliere quels pays comprend.

villes qui regardent noſtre mer Mediterrance, car les cheuaulx y abondent, & auſſi de tout temps les Numides ont eſté louëz pour vaillants hommes a cheual, ce qui a eſté cauſe que pluſieurs ont eſtimé que ces beſtes, comme lyons, loups, tigres, & ours, ont fait la Numidie ainſi deſerte, les habitants de peur d'icelles n'oſants ſe tenir aux champs, & y cultiuer les terres. Or cette region commence tout incontinent apres qu'on a paſſé le promontoire de Malfetan, & la region de *Melilà*, & apres la pointe de *Collò*, qui encor ſe nomme ainſi ayant le fleuue & la ville de meſme nom, la ville ſe nommant iadis *Tacatua*, & a preſent *Collò* du nom de la riuiere, a l'Orient de la bouche de laquelle eſt le promontoire Triton, ayant deuãt luy vne iſle ſans habitation, qui fut iadis appelee Hydre, & oultre Cap ferrat, eſt vn autre promontoire nommé iadis Stobore, & a preſent eſt dict *Storà*, ayant vne ville de meſme nom, qui fut le temps paſſé appelee Aphrodiſie, où ſe tenoyent les marchez des Cyrteens (ainſi parlent quelques vns, mais fort mal a propos, car Aphrodiſie n'eſt pas Storà, ains *Maometa*, laquelle eſt bien loing de là, & par dela Tunes, tirant vers le païs d'Egypte, ou pluſtoſt la meſme cité qui eſt ditte Afrique, d'autant que Maometà, eſt celle que les anciens ont nommee Neapolis. Et ſur le fleuue Rubricat a preſent Ladog, eſt la cité de Bone, iadis Hippone Royale, baſtie par les Pheniſſiens, puis fortifiee par les Siciliens ſoubs Agathocle, fut rendue portueuſe, & de bon apport. Cette cité a eu l'heur iadis que cette grande lumiere de l'Egliſe ſaint Auguſtin en a eſté l'Eueſque, & où il mourut du temps que Genſerich Roy des Vandales, la tenoit aſſiegee. Paſſe qu'on a le fleuue Ladog, ou Rubricat, qui eſt limite de Numidie, on entre en la region proprement Africane, & Royaume de Conſtantine, la premiere ville duquel eſt Tabacra, Colonie ancienne, qui encore porte le nom ancien peu de choſe immuee, car les modernes l'appelent Tabarcan, cité iadis opulente entre laquelle eſt Bone, ou Hippon où l'on peſche du corail le meilleur qui ſe trouue en la mer: & a l'obiect de cette Tabarcan, eſt l'iſle de tout temps appelee Galatà, cõme encor elle ſe nomme ainſi, en laquelle les ſcorpions (qui abondent en Afrique) ne ſçauroyent aucunement viure. Paſſé Tabarcan, eſt le fleuue Guadilbahar, vous voyez le promontoire iadis ſurnommé d'Apollon, ores dit Cap beau, fort hault, & ſ'eſtendant bien auant és goulphes de Tabarcan, & de Biſerte, laquelle fut poſee ſur ce promontoire en vn goulphe, & ſ'appeloit iadis Vtique ayant bon port, & laquelle fut baſtie par les Pheniſſiens qui furent fondateurs de Carthage, en laquelle mourut Caton le ieune, ſe voyant aſſiegé par Iule Ceſar: elle fut (dis-ie) baſtie par les Tyriens auant la cité de Carthage, ce que teſmoigne Silie Italique, en ſa guerre Punique diſant:

La prochaine eſt Vtique anciennement fondee
Par les Sydoniens, & par la gent armee
Des Tyriens, auant qu'ils euſſent fait deſſein
De poſer aux remparts de leur Byrſe la main.

En cette Vtique fut Eueſque ce bõ pere Victor, lequel viuoit du temps de Genſeric, & qui veit tout ce que ce tyran, & Hunrich ſon fils exercerent de cruaulté ſur les Catholiques d'Afrique, dequoy il a deſcrite l'hiſtoire que nous auons tourné en langue Françoiſe. Oultre Vtique ou Biſerte (que i'auoy oublié de dire, qu'elle a eſté priſe ſur les Mores par le Roy Catholique d'Eſpaigne Philippe, l'an mille cinq cents ſeptante & quatre) eſt l'autre Cap, & promontoire d'Apollon, que maintenant on nomme (ie dis les deux pointes, & roches) les deux ſœurs, & non loing des ſuſdits promontoires eſt l'iſle iadis appelee Dracontie, & a preſent Chelbi, & pluſieurs autres telles que ſont Cani, Gamelere, & Reſtantin, & entre ces promontoires, le grand *Megradà* (qui eſt l'ancien *Bagradà*) ſe deſcharge en la mer, & ſepare la Numidie d'auec l'Afrique, c'eſt a dire, le païs de Conſtantine, d'auec le Royaume de Tunes. En la campaigne, & oultre les monts y a pluſieurs villes Numidiennes, entre leſquelles eſt la capitale des Cirteens, ditte auſſi Cirte Iulie, qui fut iadis Eueſché, & a preſent ſe nomme Conſtantine, qui n'eſt pas nom African, ny Arabe, ains qui retiẽt quelque cas des Empereurs Grecs, en laquelle on voit plus preſque qu'en ville d'Afrique, des inſcriptions Latines, & medailles, & antiquitez giſantes par terre, car les Barbares n'en tiennent compte: & par laquelle paſſe vn fleuue que ceux du païs nomment *Sufegmar*, lequel eſt cloz de haultes, & hideuſes roches, & fault le venir paſſer a Conſtantine, pour aller a Carthage: Cette cité eſtant riche, & grande, eſt neantmoins ſuiette au Roy de Tunis, qui quelquefoys la donne a l'aiſné de ſes enfants, pour en iouyr durant que le pere eſt en vie. En la meſme region lointaine de la mer eſt *Mela*, *Teſas*, & *Tebeſſa*, les murs de laquelle ſont forts, haults, & larges, que i'eſtime eſtre Colonie Romaine, comme eſt auſſi *Vrbs*, lequel nom luy reſte tout Latin ſans ſpecifier quelle, veu que (comme ſçauez) le mot Latin *Vrbs* emporte generalité ſignifiant cité, & ville: mais eu eſgard a ſon aſſiete, qui eſt bien auant en la Numidie vers le Midy, & pres le fleuue Bagradà, il eſt aiſé a tirer que c'eſt *Turudis* cogneuë par les anciens, & de laquelle les Barbares n'ayants ſceu que le nom commun l'ont retenu, ainſi qu'a preſent ils le tiennent. En cette-cy voit on vne infinité de ſtatues de marbre, pluſieurs tableaux, & inſcriptions de pareille eſtoffe, & icelles miſes ſur les portaux, auec des lettres Latines, leſquelles ie voudroy que quelque amy de l'antiquité nous eut tirees du mylieu de ces Barbares, pluſtoſt que de nous repaiſtre la veuë des figures d'oiſeaux, & de beſtes, veu qu'il n'y a que trop de beſtialité par deça, & voudroy que ceux qui voiagent, laiſſaſſent leur ruſticité, & groſſerie aux Barbares, & nous en raportaſſent les choſes rares, & ſegnalees. Paſſee Vrbs on voit *Beggià* ſur le chemin de Tunis, & de Conſtantine, & a l'Occident du fleuue Bagradà, laquelle va en decadence a cauſe des impoſts que luy met ſus le Roy de Tunes: apres ſuit *Haim*, *Sammit*, puis *Caſba*, laquelle bien que ſoit ſans nulle habitation a cauſe des Barbares, ſi voit on ſes murailles toutes entieres, faites de groſſes pierre de taille, & bien elabourees: & non loing d'elle eſt le chaſteau de *Choros*, place moderne, & fait par les Roys pour tenir le peuple en bride: & icy prend fin la Conſtantine, & Numidie, pour donner, entre le Bragada, commen-

Il y a transposition en ce lieu
On a mis le Cahier R r. qui doit
estre en cet endroit auant le Cahier Q q.

Collò ville, s'appelloit iadis Colops le grand.

Voy Appiã en ſon Libyque. S. Auguſtin Eueſq de Bone, y mourut l'an de grace 434 voy Paul Diac hiſt. Rom. l. 14. & Victor d'Vtiq. l. 1. des perſecut. d'Afrique.

Galatà iſle vis a vis de Tabarcan.

Vtique cité, a preſent eſt Biſerte.

Par qui baſtie Biſerte Silie Italique.

Victor Eueſque de Vtique.

Vtique, ou Biſerte priſe par les Eſpaig. l'an 1574.

Dracontie iſle a preſent Chelbi.

Bagradà fleuue ores Megradà.

Cirte Iulie, eſt ores nommee Conſtantine.

Tebeſſa colonie Romaine.

Vrbs eſt l'ancienne Turudis.

Beggià cité de Numidie.

Choros chaſteau moderne.

commẽcement a l'Afrique, & ancienne republique de Carthage. La region qui proprement eſt ditte Afrique, eſt a l'Orient pour la Numidie, ainſi que cette autre luy eſt Occidentale, & laquelle eſt aſſez fertille, ſi ce n'eſt du coſté de Midy, où elle approche les terres de Libye, car là elle eſt ſablõneuſe, & trop fertile de toute ſorte de beſtes farouches: le peuple adonné au trauail, ſain, diſpoſt, & allegre de ſa perſonne, & viuant ſi long temps, que ſans nulle maladie, la vieilleſſe les accable, ſi les beſtes, ou la guerre ne leur acourciſſent leurs iours: & en ce cartier met Pline les Zeugitans, deſquels on dit que ſont ſortis ceux, que de noſtre temps on appele Egyptiens, & leſquels vaguent par tout le monde, deſquels i'ay apris cette hiſtoire d'vn moderne auteur, q ie vous propoſe, non pour vous l'aſſeurer, ains ſeulement, afin que les plus ſçauãts y aiouſtent leur iugement, & dient quelque cas de meilleur, & plus vraiſem-

O i eſt la region frique.

Plin l. 5. ch. 4.

Zeugitans ſont ceux que nous apellons Egyptiẽs.

Il y a ici quelque chose d'oublié. Voy a mon Ms cahier Rouge qui doit estre icy en son endroit, comme le cahier Egy.

leur donna liberté (pourueu qu'ils ſe tinſſent — ſtiens) de vaguer, & courir ça & là, querants leur vie ainſi qu'ils faiſoyent au parauant. D'autres les diſent eſtre ſortis d'vn ancien ſorcier, & enchãteur Scythe nommé Cence, duquel eſt faite mention en Strabon, à ce induits, a cauſe que cette canaille fait profeſſion de la Chiromance & deuination, mais c'eſt trop loing aller querir la race de ceux, que deſia nous auons dit eſtre ſortis du milieu de nous: nõ que ie vueille nier, que les premiers qui ont commencé cette vie vagabonde, n'ayent peu eſtre ces Zingans, leſquels ſortirent premierement de cette region d'Afrique, & leſquels non a tort on a appelez Egyptiens, car leurs courſes eſtoyent ordinaires en Egypte. Or apres l'ancienne race des Libyens, que nous auons dit auoir peuplé cette terre, y ſont venus auſſi les Pheniſſiens de Syrie (ainſi que dit a eſté) leſquels y baſtirent la grande cité de Carthage, de laquelle ie ne veux vous faire plus long diſcours, ſçachant qu'il n'y a ſi petit qui n'aye ouy parler quelle elle fut iadis, combien grande, puiſſante, riche, & opulente, puis qu'elle tenoit les Grecs en crainte, auoit les Siciliens pour ſuiets, les Eſpaignes, qui preſque luy obeiſſoyent, & ſeruant de fraieur a Rome. Et bien que les Romains la ruinaſſent, ſi eſt-ce qu'elle fut rebaſtie ſi magnifique, que par l'hiſtoire de Procope, & de Victor d Vtique, vous pouuez recueillir que Carthage ne deuoit guere a ſon antiquité en grandeur, & magnificence: mais qui depuis l'a miſe en l'eſtat où elle eſt a preſent, il le fault voir, & ie me mettray en peine de le vous monſtrer, & deduire. Cette cité (dit Iean Leon) comme chacun ſçait, fut baſtie par certain peuple de Syrie, d'autres donnent l'honneur de cette fondation a vne Royne: mais Ibnu Rachich hiſtorien d'Afrique, afferme que les fondateurs en ſont Africans naturels, venuz là du païs de *Barchà*, chaſſé de ſes terres par le Roy d'Egypte: de ſorte qu'on ne peut tirer aucune aſſeurance de cecy, veu que les hiſtoriens meſmes d'Afrique, ne ſ'accordent point enſemble: auſſi n'en y a pas vn qui en face mention, que depuis que l'Empire des Romains alla en decadence. Car alors touts les ſeigneurs qui eſtoyent Legats, Comtes, Gouuerneurs, & Lieutenants ſ'vſurperent la proprieté des places qu'ils auoyent en charge: & quand les Mahometans vindrent en Afrique, & prindrent Tripoli de Barbarie, & Capis, les citoyens de l'vne, & l'autre ville, ſe retirerent a Carthage, où ſ'eſtoyent mis a garant les nobles du païs, tant Romains que Vvandales, & Goths, & tous enſemble ſe liguerent pour ſe deffendre contre les Mahometiſtes. Apres pluſieurs cõbats, & batailles, les Romains laiſſants Carthage ſ'enfuyrent a Bonne, & les Goths ſe retirerent en Eſpaigne, & les Arabes entrerent en la ci- — Carthage, qu'ils ſaccagerent, & deſtruiſirent: — ra ainſi deshabitee vn fort long temps, que *Almahdi* la feit rebaſtir, mais non la — e partie de ce qu'elle eſtoit au parauant: — encor quelque choſe, & partie des murs — ſqu'a vne ciſterne large, & profonde, — elle ſont encor entiers les Aqueductes par — 'eau eſtoit conduite en la cite d'vne mon- — oiſine: puis aiouſte autour de la ville, & vers Ponent, & Midy, il y a abondance de iardins, portans de treſbons fruits, & deſquels Tunes eſt fournie: la campaigne, & terroir y ſont fort eſtroits vers le Septentrion, a cauſe du mont, & de la mer, & du lac de la Goulette, & au Leuant, & Midy, luy eſt le terroir de Biſerte, qui eſt toute l'eſtendue que peuuent auoir les finages de Carthage. La pauure, & miſerable cité eſt reduite en extreme miſere, & calamité, ny ayant que enuiron vingt & cinq boutiques, & quelques cinq cents maiſons mal baſties, & ce pendant les habitãts ſont ſi orgueilleux que merueilles, quoy que le plus riche n'aye pas ſeulement dequoy faire vn bon repas. Ainſi vous voyez où fut iadis l'aſſiete de Carthage, nõ a Tunes, ainſi que quelques vns ont voulu dire de noſtre temps, car Tunes eſtoit baſtie long temps auant la ruine derniere de cette cité de Carthage, ains eſt poſee entre deux goulphes, a ſçauoir celuy de la Goulette, qui iadis ſe nommoit ſein de Carthage, & celuy de Biſerte: comme encore on en voit les Aqueducts, murs, & anciennes ruines: non que cependãt ie ne penſe bien que Tunes n'aye pris grand auancement par les ruines de Carthage: laquelle eſt de tant plus a deplourer, cõme elle a nourry d'hommes excellents ainſi que nous auons deſia propoſé au diſcours general d'Afrique. Au recoing plus Auſtral du ſein Carthaginois, & lac de la Goulette, eſt aſſiſe la cité ancienne de Tunes, que les Latins ont nõmee *Tunetum*, & laquelle eſt incogneuë a Ptolomee, ſi on ne la vouloit appeler Colonie Carthaginoiſe, & l'eſtimer celle que Pline nomme de cette ſorte: car de dire que ce ſoit celle que Ptolomee appele *Thiniſſa*, quoy que le nom y raporte, ſi eſtce q̃ l'aſſiete, & deſcriptiõ ne le peuuent ſouffrir, cõme ainſi ſoit que Thiniſſa eſt par deça Biſerte, & au royaume de Bugie, & Tunes eſt par delà, & bien auãt en la propre Afrique tendãt vers les extremitez

Incertitude de l'origine de Carthage.

Par qui Carthage ruinee, & depuis rebaſtie aucunement.

Aſsiete de Carthage & quelle à preſent ſa miſere.

Strab. 7. Cence ſorcier honnoré par les Scythes.

Par qui a eſté peuplee la cité de Carthage, voy la Bible l. 18. & Paul Oroſe l. 4. c. 6.

Carthage treſbelle apres que les Romains l'eurẽt ruinee. Procop. en la guerre Vvandalique Victor d'Vtiq. en la Perſecutiõ d'Afriq. Iean Leon partie 5. de l'Afriq.

Où est la region d'Afrique.

commẽcement a l'Afrique, & ancienne republique de Carthage. La region qui proprement est ditte Afrique, est a l'Orient pour la Numidie, ainsi que certe autre luy est Occidentale, & laquelle est assez fertille, si ce n'est du costé de Midy, où elle approche les terres de Libye, car là elle est sablõneuse, & trop fertile de toute sorte de bestes farouches: le peuple adonné au trauail, sain, dispost, & allegre de sa personne, & viuant si long temps, que sans nulle maladie, la vieillesse les accable, si les bestes, ou la guerre ne leur acourcissent leurs iours: & en ce cartier met Pline les Zeugitans, desquels on dit que sont sortis ceux, que de nostre temps on appele Egyptiens, & lesquels vaguent par tout le monde, desquels i'ay apris cette histoire d'vn moderne auteur, q̃ ie vous propose, non pour vous l'asseurer, ains seulement, afin que les plus sçauãts y aioustent leur iugement, & dient quelque cas de meilleur, & plus vraisemblable. Or dit on q̃ ces Zingans (ainsi les appele lon pour Zeugitans) ayant de coustume de vaguer suyuant la façon des Numides, passerent en Grece de ce costé d'Afrique auant, pour y occuper terres, & s'y domicilier: mais les Grecs les ayants surpris, & bruslez leurs nauires, ceux cy craignants de mourir, se soumirent a la voulenté des Grecs, qu'ils voyoient estre les plus forts, & d'autant qu'ils estoyent passez auec leurs femmes & enfants, on leur donna liberté (pourueu qu'ils se feissent Chrestiens) de vaguer, & courir ça & là, querants leur vie ainsi qu'ils faisoyent au parauant. D'autres les disent estre sortis d'vn ancien sorcier, & enchãteur Scythe nommé Cenee, duquel est faite mention en Strabon, à ce induits, a cause que cette canaille fait profession de la Chiromance & deuination, mais c'est trop loing aller querir la race de ceux, que desia nous auons dit estre sortis du milieu de nous: nõ que ie vueille nier, que les premiers qui ont commencé cette vie vagabonde, n'ayent peu estre ces Zingans, lesquels sortirent premierement de cette region d'Afrique, & lesquels non a tort on a appelez Egyptiens, car leurs courses estoyent ordinaires en Egypte. Or apres l'ancienne race des Libyens, que nous auons dit auoir peuplé cette terre, y sont venus aussi les Phenissiens de Syrie (ainsi que dit a esté) lesquels y bastirent la grande cité de Carthage, de laquelle ie ne veux vous faire plus long discours, sçachant qu'il n'y a si petit qui n'aye ouy parler quelle elle fut iadis, combien grande, puissante, riche, & opulente, puis qu'elle tenoit les Grecs en crainte, auoit les Siciliens pour suiets, les Espaignes, qui presque luy obeissoyent, & seruant de traicur a Rome. Et bien que les Romains la ruinassent, si est-ce qu'elle fut rebastie si magnifique, que par l'histoire de Procope, & de Victor d'Vtique, vous pouuez recueillir que Carthage ne deuoit guere a son antiquité en grandeur, & magnificence: mais qui depuis l'a mise en l'estat où elle est a present, il le fault voir, & ie me mettray en peine de le vous monstrer, & deduire. Cette cité (dit Iean Leon) comme chacun sçait, fut bastie par certain peuple de Syrie, d'autres donnent l'honneur de cette fondation a vne Royne: mais Ibnu Rachich historien d'Afrique, afferme que les fondateurs en sont Africans naturels, venuz là du païs de *Barchà*, chassé de ses terres par le Roy d'Egypte: de sorte qu'on ne peut tirer aucune asseurance de cecy, veu que les historiens mesmes d'Afrique, ne s'accordent point ensemble: aussi n'en y a pas vn qui en face mention, que depuis que l'Empire des Romains alla en decadence. Car alors tous les seigneurs qui estoyent Legats, Comtes, Gouuerneurs, & Lieutenants s'vsurperent la proprieté des places qu'ils auoyent en charge: & quand les Mahometans vindrent en Afrique, & prindrent Tripoli de Barbarie, & Capis, les citoyens de l'vne, & l'autre ville, se retirerent a Carthage, où s'estoyent mis a garant les nobles du pais, tant Romains que Vvandales, & Goths, & tous ensemble se ligurent pour se deffendre contre les Mahometistes. Apres plusieurs cõbats, & batailles, les Romains laissants Carthage s'enfuyrent a Bonne, & les Goths se retirerent en Espaigne, & les Arabes entrerent en la cité de Carthage, qu'ils saccagerent, & destruisirent: & demoura ainsi deshabitee vn fort long temps, iusqu'a ce que *Elmahdi* la feit rebastir, mais non la vingtiesme partie de ce qu'elle estoit au parauant: on y voit encor quelque chose, & partie des murs anciens iusqu'a vne cisterne large, & profonde, pres laquelle sont encor entiers les Aqueduttes par lesquels l'eau estoit conduite en la cité d'vne montaigne voisine: puis aiouste autour de la ville, & sur tout vers Ponent, & Midy, il y a abondance de iardins, portans de tresbons fruits, & desquels Tunes est fournie: la campaigne, & terroir y sont fort estroits vers le Septentrion, a cause du mont, & de la mer, & du lac de la Goulette, & au Leuant, & Midy, luy est le terroir de Biserte, qui est toute l'estendue que peuuent auoir les finages de Carthage. La pauure, & miserable cité est reduite en extreme misere, & calamité, ny ayant que enuiron vingt & cinq boutiques, & quelques cinq cents maisons mal bastics, & ce pendant les habitãts sont si orgueilleux que merueilles, quoy que le plus riche n'aye pas seulement dequoy faire vn bon repas. Ainsi vous voyez où fut iadis l'assiete de Carthage, nõ a Tunes, ainsi que quelques vns ont voulu dire de nostre temps, car Tunes estoit bastie long temps auant la ruine derniere de cette cité de Carthage, ains est posee entre deux goulphes, a sçauoir celuy de la Goulette, qui iadis se nommoit sein de Carthage, & celuy de Biserte: comme encore on en voit les Aqueduts, murs, & anciennes ruines: non que cependãt ie ne pense bien que Tunes n'aye pris grand auancement par les ruines de Carthage: laquelle est de tant plus a deplourer, cõme elle a nourry d'hommes excellents ainsi que nous auons desia proposé au discours general d'Afrique. Au recoing plus Austral du sein Carthaginois, & lac de la Goulette, est assise la cité ancienne de Tunes, que les Latins ont nõmee *Tunetum*, & laquelle est incogneuë a Ptolomee, si on ne la vouloit appeler Colonie Carthaginoise, & l'estimer celle que Pline nomme de cette sorte: car de dire que ce soit celle que Ptolomee appele *Thinissa*, quoy que le nom y raporte, si estce q̃ l'assiete, & descriptiõ ne le peuuent souffrir, cõme ainsi soit que Thinissa est par deça Biserte, & au royaume de Bugie, & Tunes est par delà, & bien auãt en la propre Afrique tendãt vers les extremitez

Pline l. 5. ch. 4. Zeugitans, sont ceux que nous apellons Egyptiẽs.

Strab. 7. Cenee sorcier honnoré par les Scythes.

Par qui a esté peuplee la cité de Carthage, voy Iustin. l. 18. & Paul. Oros. l. 4. c. 6.

Carthage tresbelle apres que les Romains l'eurẽt ruinee. Procop. en la guerre Vvandalique. Victor d'Vtique en la Persecutiõ d'Afriq. Iean Leon Partie 5. de l'Afriq.

Incertitude de l'origine de Carthage.

Par qui Carthage ruinee, & depuis rebastie aucunement.

Assiete de Carthage & quelle à present la misere.

de la Barbarie. Qu'eſt-ce donc que nous conclurrons? que Thunes eſt celle ancienne Colonie de Carthage, faite par les Romains, & non pas Carthage meſme, puis que le nom, & les ruines en paroiſſent encore: & au reſte Thunes auoit ce nom il y a plus de mille ans, & auant que iamais les Mahometans paſſaſſent en Afrique, ce qui me ſera fort aiſe a prouuer, comme ainſi ſoit que Sidonie Apollinaire Eueſque de la cité des Auuergnats, qui eſtoit Clermont, en vn ſien Panegyrique, adreſſé a Anthemie Auguſte Conſul, faiſant mention de Ricimer, dit que Byrſe la bruſlee (c'eſt a dire Carthage) luy donne des fureurs Tuniſeens: vous lirez (ſ'il vous plaiſt) le paſſage, car il eſt au premier Panegyrique du liure neuuieſme de ſes Epiſtres: Et dis encor d'auantage (m'eſtonnant que ny Strabon, ny Ptolomee n'ayant fait mention de cette place) que Thunes eſtoit durant que Scipion le grand faiſoit guerre aux Carthaginois, ce que ie preuue par le propre texte de Tite Liue, qui parle en cette ſorte: Scipion conduiſant auec luy vne armee chargee, & enrichie du butin, & deſpouilles de pluſieurs citez, enuoyant les priſonniers, & le reſte de la proye au Camp, & garniſon d'Vtique (ou Biſerte) il ſarreſta ſur le deſſein d'auoir Carthage, & prit Thunes, la garniſon ſen eſtant fuye (lequel eſt loing de Carthage quelques douze milles) a cauſe que cette place eſtoit forte, & par art, & d'aſſiete naturelle, pouuant voir de là auant toute la cité a ſon aiſe, & la mer qui eſt a l'entour. Que demandez vous de plus cler pour vous monſtrer que George Pachymere, ſ'eſt grandement trompé quand il a dit que Thunes eſt a preſent celle qui fut iadis Carthage, ſi ce n'eſt qu'il ſe voulut couurir de ce que Thunes a eſté aggrandy (comme auons dit) des ruines de l'ancienne Royne des Africans. Par ce qui eſt dit cy deſſus, vous voyez & l'aſſiete, & l'antiquité de Thunes, de la guerre de laquelle, & comme elle tomba és mains de l'Empereur Charles le Quint, ie ne veux vous en rompre les oreilles, car Paul Ioue, & Alphons d'Vlloa, & autres en ont aſſez amplement diſcouru: tant y a que cette annee mille cinq cents ſeptante & quatre, comme le Roy Thunetan, ne ſe ſouuenant des biens receuz de la couronne d'Eſpaigne, lors qu'elle le remit en ſon ſiege, conſpiraſt de ſe liguer auec le Turc, le Roy Catholique, luy a couru ſus, & ſe ſaiſiſſant de Thunes, & Biſerte, a enuoyé ce Roy pariure priſonnier en Sicile, afin qu'il n'aye deſormais moyens de frauder, & trahir ceux, auſquels il debuoit ſa grandeur, & ſa vie: ie laiſſe tout a propos la magnificence de ce Roy, ſes concubines, eſclaues, & garde-couches, ſes gardes, & publiques, & ſecrettes, car les ſecrettes c'eſtoyent des Chreſtiens reniez, comme touts Mahometans ſe ſeruent pour plus grande aſſeurance de telle vermine.

Sidonie Apollinaire li. 9. des epiſt. a Anthemie Cõſul.

Tite Liue l. 30. dés la fondation de la cité.

George Pachymere l. 5. de l'hiſt. de Cõſtantinople.

DV RESTE DES VILLES DE BARBARIE, IVSques en Egypte.

Chap. xi.

ES entours de la Goulette, on voit celle eſtreſſiſſure de mer, qui a fait que ce lieu a eſté appelé Goulette, ayant l'entree ſi eſtroite qu'on y peut faire vn pont pour trauerſer le canal, & venir a Thunes: mais auant que d'entrer en cette gueule, eſt le ſein de Carthage, & en iceluy vous voyez deux Promontoires ſ'entre-regardants, l'vn dit & ſacré a Apollon, qui ores eſt nommé Cap de Zaffran, & l'autre iadis appelé Clupee, du nom d'vne ville là deſſus aſſiſe, comme encor les ruines y paroiſſent, & le Promontoire ſurnommé de Mercure, qui eſt nommé a preſent Cap Bon, ayants des iſles qui les auoiſinent, l'vne deſquelles eſt appelee Cozire, ſuyuant le nom ancien, mais les nautoniers modernes luy donnent le tiltre de Zemol, pres laquelle y a quelques eſcueils, pluſtoſt que lieux qui meritent le nom d'iſles. De l'autre coſté du Cap Bon, eſt l'iſle qui fut iadis dite Miningis, ou Lotophagite, a cauſe de l'arbre Lotos qui y croiſſoit, & en laquelle y eut iadis deux belles citez, mais ce n'eſt plus rien, quoy que l'iſle ſoit quelque peu frequentee, & changeant de nom eſt appelee Pantalarie. Apres en terre ferme ſur vne pointe d'icelle, qui eſt auſſi vn promontoire Taphis, fut le temps paſſé la ville d'Aſpis baſtie par Agathocle tyran de Sicile, & luy donna le nom, pource que le lieu ſe raporte a la figure recourbee d'vn bouclier: mais les Romains venants contre Carthage, ruinerent touts ces lieux. Et non guere loing du lieu où fut le temps paſſé Curobis, marqué par Ptolomee, eſt aſſiſe la cité de Neapoli, colonie Romaine, laquelle n'eſt plus ce que elle a eſté, & non pourtant eſt elle du tout ruinee, car il y a quelques païſans qui ſ'y tiennent, & viuent du trafic des toiles qu'ils font, & eſt appelee Nabel par les Mores. Apres eſt celle que les Latins ont nommee, ſuyuant l'appellation ancienne, Siagul, qui ores eſt Suſe, quoy que d'autres (& mieux a mon aduis) dient que cette Suſe, eſt celle Adrumete cité, & Eueſché ancienne, eſtant d'accez difficile, & baſtie en lieu hault, toutesfois ayant au bas vn bon port, & laquelle fut vne belle & riche ville, fondee iadis par les Pheniſſiens, comme Carthage. Cette-cy paſſee vous voyez Monaſter, ou Mahometà, ainſi appelee par les modernes, quoy qu'on tienne que c'eſt celle que les anciens ont nommé *Aphrodiſium*, baſtie par les Siciliens en l'honneur de Venus, ce que ie ne peux receuoir, ains cette Monaſter eſt la meſme qui a eſté nommee Neapoli colonie, car *Aphrodiſium* eſt la cité d'Afrique, & celle que d'autres eſtiment eſtre Afrique, & luy donnent le nom de l'ancienne Lepte grande cité, eſt Lebide a preſent, & non Afrique, ainſi qu'on la marqué. Auſſi voyez vous qu'on met cette Monaſter a quelques ſix lieues de Suſe, ou Adrumete,

Forme du lac de la Goulette.

Promontoires voiſins de Carthage.

Cozire iſle a preſent Zemol.

Lotophagite iſle, ores Pantalarie.

Aſpis, baſtie par Agathocle Sicilien.

Napoli de Barbarie, fondation des Romains, ores Nabel.

Adrumete cité des Africans, & ores Suſe.

Monaſter, ou Mahometà.

Aphrodiſium eſt la cité dite ores Afrique.

Adrumete, & est bien bastie, mais pauurement peuplee, comme sont la plus part des villes de cette contree. Il y a encor plusieurs autres places, lesquelles estoyent dés le temps des Romains, telles que *Cammar*, non guere esloignee de Carthage, & a quelques quatre lieuës de Tunes: & *Marzà*, assise sur le port de Carthage, & est demolie, si ce n'est quelques beaux palais, où le Roy de Tunes souloit se tenir en este, a cause que l'air y est serain, & plus frais, que és autres lieux là voisins. Non loing de là estoit aussi Arriane, qui porte le nom de la secte de ceux qui l'ont bastie, car ce furent les Vvandales (que les hìstoriens Africans nomment Goths) qui la fonderent, les murs y sont entiers, mais le dedans est sans presque pas vn edifice. Puis y est Haumamet, edifice par les Mahometans, & apres y est Eraclie, fondee par les Romains, mais ruinee par les Mahometans. Pres de ces villes susdittes, & nommément a l'obiect de Monaster y a deux isles, que les ancions appelent Launesies, & d'autres Tarchies, qui sont aspres, steriles, & sans grand prouffit, que les modernes nomment Conigliare. Non loing de ces isles fut la cité ancienne de Ruspine, que les Romains destruirent, & ruinerent: puis est Leptis la petite, qu'aucuns ont estimé estre la cité d'Afrique, ce qui n'est vraisemblable, ains c'est *Aphrodisium*, qui porte le nom d'Afrique: & quant a la grande Lepris, c'est vne de celles qui ont aidé a bastir a Tripoli de Barbarie. Et là aupres fut Thapse, cité insigne que les Romains demolirent, qui estoit assise sur vn estang, ou plustost bras de mer, où se faisoit le sel, & aupres y a vn Promontoire dit par les anciens *Brachodis*, qui fait vn petit goulphe, dedans lequel y a vne ille assez longue, mais fort pierreuse, & aspre, & se nommoit iadis Cercenne, & a present Gamelare, qui regarde Lepaduse d'vn coste, & Malthe de l'autre, laquelle n'a esté descritte en l'Europe, a cause qu'elle estoit de la contribution ancienne du païs Africain, & pource nous la fault effigier, & descrire en cet endroit. L'Isle de Malthe donc estant vraiement Africane, comme

Villes assises les pres de Carthage.

Isles Lauinesies, cõme se nõment a present.

Leptis petite, est ores Lebide.

Cercenne ille, ores Gamelare.

L'isle de Malthe, & sa description.

encor le langage de ceux du païs le monstre, lequel raporte a celuy des Africans du temps passé, ie l'ay aussi voulu mettre en son rang, & au païs où elle doibt estre raportee: comme ainsi soit que Ptolomee la mect entre les terres d'Afrique, & vse de ces mots: *Pelagiæ verò insulæ Aphricæ, hæ sunt.* Les Pelagies (il le dit pour les distinguer des Lotophagites) isles Africanes sont celles cy *Cossire* isle, & cite, *Glaucon*, (c'est *Gozo*) isle, & cité, & *Melite*, (c'est Malthe) en laquelle y a cité. Cette isle est separee de Sicile, quelques soixante milles, du costé du Promontoire Sicilien, dit iadis *Pachin*, & a present Cap *Passaro*, la mer, & canal y estant fort perilleuse a passer, & loing d'Afrique plus de soixante bonnes lieuës de mer, qui a donné occasion a plusieurs de l'estimer Europeenne, ayant de circuit quelques trente petites lieuës, estant presque toute en plaine a peu de montaignes, & ce nonobstant pierreuse au possible, & exposee aux vents, & a la chaleur: en laquelle y a deux Promontoires, l'vn iadis dedié a Iunon, & l'autre a Hercule, en chacun desquels y auoit vn temple cõsacré a ces faux dieux par la folle antiquité, si bié qu'encor a *Port Euro* de nostre tẽps on voioit de grandes ruines du temple Herculeen. La plus grande longueur de cette isle, est de vingt milles, & sa largeur de douze, & n'y a guere en nostre mer Mediterranee, isle plus esloignee de terre ferme qu'est cette cy: comme aussi il n'en y a point de plus portueuse, d'autant que du costé de Sicile, il y a vne infinité de ports, qui ont seruy iadis

Ptol. li. 4. ch. 1. tab. 2. d'Afrique.

Grandeur de l'isle de Malthe.

Promontoires de Malthe.

Malthe abonde en ports.

de retraite aux Corſaires, & du coſté de Tripoli elle eſt ſans port, & pleine de leuees, & parainſi mal accoſtable. Il y a eu iadis pluſieurs lieux baptiſez de ce nom de Malthe, ainſi qu'en Grece pres ce tant renommé Marathon, où les forces Perſanes furent defaites par la vaillance, & adreſſe des Gregeois: vne autre en Capadoce non loing de l'Eufrate, qui fut fondee par la Royne Babylonique Semyramis, & cette cy inſulaire Melite, de laquelle nous parlons, qui de noſtre temps a porté, & porte le nom de Malthe. Elle eſt (comme i'ay dit) voiſine de Sicile, & aſſiſe en la mer Libyenne, ayant au Septentrion le promontoire Sicilien Pachin, ores Cap *Paſſaro*, au Midy l'Afrique, & la cité de Tripoli de Barbarie, a l'Occident luy giſt l'iſle Lampaduſe, & la mer Mediterranee au Leuant, prenant ſa longueur, & eſtendue vers la Moree, & païs du Peloponneſe: & eſt poſee au commencement du Climat cinquieſme, & huitieſme Parallelle, a quelques trente troys degrez de la ligne. Et luy eſt voiſine l'iſle de Goze, que les anciens appelent *Glaucos*, & d'autres (comme Strabon) Gaudos, le port de laquelle eſt poſé entre l'Occident, & le Midy, & eſt a vne lieuë, ou enuiron de Malthe, & bien qu'elle ſoit de petite eſtendue, ſi a elle bon terroir, & y auoit vne ville, qui recognoiſſoit l'Eueſque de Malthe, mais ores elle eſt deshabitee, a cauſe des Turcs, qui la rauagerent toute, en la premiere deſcente qu'ils feirent a Malthe, depuis que les Cheualiers de ſaint Iean de Ieruſalem ſ'y tiennent. L'iſle de Malthe, comme aucuns eſtiment a pris ſon nom de l'abondance du miel, dequoy ie m'en raporte a la verité, ne voulant conteſter cauſe, ny auſſi m'aheurter en cette opinion, ains en laiſſant le iugement libre a chacun pour en croire ce que bon luy en ſemblera: tant y a qu'elle eſt de grande antiquité, i'entends recogneuë auoir eſté habitee auant que Rome fut baſtie, & a eu des Roys, le premier deſquels, & duquel on aye la premiere cognoiſſance fut Batte, qui regnoit là du meſme temps, que Carthage fut baſtie par les Pheniſſiens, & Tyriens: & n'a eſté de ſi peu d'importance, que les Romains ne l'ayent aſſaillie pour ſe la faire propre, ce qui ſe peut recueillir par Appian Alexandrin, lors qu'il dit les Meliteens, ou Malthois, & Corſes ſ'eſtants reuoltez, leſquels ſe tiennent és iſles, Ceſar les ſurmonta auec vne grande, & faſcheuſe guerre, a cauſe qu'ils tenoyent la mer, & eſcumoyent par tout auec leurs courſes & ribleries, faiſant tuer les petits enfants, & le reſte expoſer en vente. Puis qu'il eut ſi grand peine a les dompter, c'eſt donc a dire, que les Malthois eſtoyent riches, & puiſſants, & que nonobſtant, que lors que les Romains vainquirent Carthage, ces Inſulaires euſſent paſſé ſoubs vn meſme ioug, ſi auoyent ils repris cœur, & ſ'eſtoyent remis ſus, reiettants la ſeruitude Romaine. Ce dequoy ie trouue plus loüable le peuple Malthois, eſt du recueil qu'il feit a ſaint Paul, auquel cette iſle eſt dediee, comme y ayant demouré trois moys, & au meſme lieu du logis Grotteſque du ſaint Apoſtre, les Inſulaires ont baſty vne chapelle, comme auſſi y ſont les memoires du lieu où ſe rompit la nef, en laquelle eſtoit ſaint Paul, lors qu'il eſtoit mené priſonnier a Rome. Et eſt vn grand cas que depuis le temps de la venue de l'Apoſtre en cette iſle, on n'y a veu eſpece aucune de ſerpents, bien que au parauant il y en eut, ainſi qu'on recueille des Actes des Apoſtres, où il eſt dit que ſaint Paul remuant quelques ſarments, vne vipere le mordit, & chacun eſtimant qu'il deut là mourir, il ne feit que ſecouër la main, & ietta le ſerpent au feu, ſans qu'il ſentit mal, ny leſion quelconque: voire les ſcorpions qui ailleurs ſont nuiſibles, & le deuroyent eſtre là, autant ou plus qu'autre part, a cauſe des chaleurs exceſſiues, ſi eſt-ce qu'on les y manie ſans qu'ils portent nuiſance. Ce n'eſt pas tout, ſi encor Dieu, pour conuaincre l'erreur de ceux qui font la guerre a ſes ſaints, ne donnoit force, & vertu aux choſes inſenſibles, qui ont eu l'heur de loger les ſaints, car les pierres tirees de la Grotte ou ſaint Paul fut priſonnier, ſont portees a preſent par l'Europe, non ſans grands effects contre les ſerpents, & leur morſure, & ſur tout remedient elles contre le poiſon des ſcorpions, & viperes: & ſont appelez ces morceaux de Rocher la Grace ſaint Paul. Ie me ſuis eſtonné que ceux qui ont repris Iean Quintin, homme de ſinguliere erudition, de ce qu'il dit que le Concile, qu'aucuns appelent Mileuitan, fut celebré a Malthe, ſoubs le Pape Innocent premier du nom, & auquel aſſiſta ſaint Auguſtin, & Aurelle Eueſque de Carthage, & Syluan Eueſque de Malthe, ne monſtrent plus clerement la faulte de ce grand perſonnage, & ne font voir où eſt cette ville Mileuitane, puis que il ne leur plaiſt point que ce ſoit Malthe, où cette aſſemblee d'Eueſques fut faite, car ayant feuilleté la plus part des Geographes, ie ne treuue point autre cité Mileuitane que cette-cy, & ce qui me fait penſer que Quintin a bonne raiſon, eſt que les decrets ſont appellez en Latin *Meliteníá*, qui ſignifie Malthois, & que d'autre part on choiſit le lieu propre pour le Legat du Pape, qui vint pour aſſiſter au Concile, au nom du ſaint ſiege vniuerſel, contre les hereſies de Pelage: ſi quelqu'vn a des raiſons qui ſoyent plus receuables, qu'il les mette en auant, & ie me rendray de bon cœur de ſon coſté, n'ayant point apris d'eſtre opiniaſtre, où auec preuue on me fait paroiſtre la verité de ce qu'on recerche. Ce qui plus donne a preſent de luſtre a cette Iſle, eſt le ſiege, & demeure qu'y font les freres, & ſeigneurs Cheualiers de l'hoſpital de ſaint Iean de Ieruſalem, leſquels eſtants chaſſez l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, mille cinq cens vingt & deux, de Rhodes, que par long temps ils auoyent poſſedee, furent mis par l'Empereur Charles cinquieſme en cette Iſle: laquelle eſtant (comme i'ay dit) fort portueuſe, eſt neantmoins ceinte de haults, & effroyables rochers, & de la mer treſprofonde: & ſur le coſté Oriental, eſt le fort poſé ſur vn hault rocher, y ſont auſſi le Bourg, qui eſt au bas du roch, ſur lequel eſt poſé le Chaſteau dit de ſaint Ange: & a troys lieuës du Bourg, eſt la cité de Malthe, où les edifices ſont plus gentils qu'en place quelle que ce ſoit de l'iſle. Quant au fort ſaint Elme, ou pluſtoſt ſaint Herme, il a eſté reduit en vne forte cité par le ſeigneur Illuſtriſs. Iean de la Vallette grand Maiſtre de l'ordre, apres qu'il eut

Aſſiete de l'iſle de Malthe.

Iſle de Goze, & ſes noms anciens. Strab. 6.

Appian en ſon Illyrie.

Malthois dompter par Ceſar.

Nul ſerpẽt en l'iſle de Malthe. Actes 28.

Scorpions ſans poiſõ a Malthe.

Iean Quintin en ſa deſcriptiõ de Malthe.

Concile tenu a Malthe du temps de S. Auguſtin.

Cheualiers de S. Iean de Ieruſalẽ vont demourer a Malthe, l'an 1523.

Iean de la Vallette, grand Maiſtre de Rhodes.

eut deliuré cette isle du siege, que les Turcs vindrent y poser l'an mille cinq cents soixante & cinq, apres auoir fait perte de plusieurs braues Cheualiers, lesquels ne moururent sans faire mourir vn infiny nombre de Turcs : & dequoy y ayant histoire particuliere, i'en surserray aussi le discours, sauf que ie diray que le peuple y est assez farouche, & se ressentant des façons de faire d'Afrique, toutesfois bon Chrestien, & lequel a fait tout deuoir contre les Turcs, pour la deffence de son pais, il vit escharcement pour estre l'isle si peu fertille, que elle ne suffit a le nourrir, neantmoins les herbes, & fleurs qui y croissent, sont les plus soeues & odoriferantes qu'on sçauroit souhaiter, qui a este cause du nom mielleux de l'isle : mais ayant la Sicile pour voisine, elle en est aussi supportee, l'autre estant des plus fertilles du monde. L'air y est fort bon, & sain, & s'y trouuent plusieurs fontaines, sinon du costé de Midy, que la terre y est tresseche: le coton y croist abondamment, les iardins y sont beaux, & les fruits les plus sauoureux de la terre, les femmes belles, & assez gracieuses, lesquelles se tiennent encloses, selon l'ancienne coustume du pais, ioint que les hommes y sont ialoux, & soupçonneux au possible : l'Euesché est assez riche, & le Pasteur s'y tenant, a son rang auec le grand Prieur Ecclesiastique de l'ordre, lequel ne recognoist que le saint siege: Si ie n'auoy discouru plus au long de cecy en autre lieu, ie m'arresteroy aussi en cet endroit, mais il ne fault si souuent repeter les choses, & par ainsi retournons, où nous auons laisse la terre ferme de Barbarie. Apres donc qu'on a passé Cap Bon, ou promontoire de Mercure, la mer commence estre farouche, & tellement bouillante qu'elle reiette des sablons en si grande quantité, que cachez soubs l'eau, bien souuent les pauures voiageurs y heurtants s'y engouffrent de telle sorte, qu'ils y perdent & vaisseaux, & le plus souuent la vie : & de cecy sont cause les vents qui esmeuuent les flots, pource que la terre y est fort basse, & que les vents Australs y poussent les sablons du desert, de sorte que l'arene allant, & estant remuee d'heure a autre, cause l'abord de cette plage des plus difficiles qui soyent en la mer Mediterrance : qui a esté l'occasion que cette plage a porté le nom de Syrtes, l'vne dite grande, & l'autre petite : le long desquelles est la ville de *Tobulbà*, iadis *Taphrurà* village, qui ores est presque toute deshabitee a cause des Arabes, & n'y a que quelques maisonnettes de religieux Mores, qui se tiennent en vn hospital, où ils hebergent les passants, & a ces hommes ne font les Arabes aucun desplaisir. Apres y est la ville dite *Elmaddià*, qui est moderne, & suiette au Roy de Tunes, & a guerre ordinaire auec les Arabes, elle fut assiegee par Pierre de Nauarre, l'an de nostre Seigneur, mille cinq cens & dixneuf : mais sans qu'il y peut porter aucun preiudice. Et apres icelle est *Asfachus*, cité ancienne, qui est sur le goulphe de Caps, & pense que ce soit celle que Ptolomee appele Macodame, posee sur le fleuue Triton, lequel s'engoulphe en mer pres la ville ancienne de *Tacapà*, laquelle maintenant est dite *Capes*. Cette Capes (ou Tacapà comme les anciens la nomment) donne nom au goulphe, dedans lequel est l'isle des Gerbes, pour laquelle auoir les Espaignols se sont si souuent mis en peine, & non sans cause, veu que par elle (estant voisine de terre ferme) on se facilite les moiens d'auoir la cité de Tripoli : cette isle est sablonneuse, & sans eau doulce, si ce n'est en quelques puids tresprofonds, comme aussi il n'y a que quelques hameaux espars ça & là, & vn fort assis sur la mer, où se tient le seigneur de l'isle. De nostre temps l'Empereur l'auoit prise par le moien des Cheualiers de Malthe, mais on la reperdit par ne sçay quel malheur, comme aussi on feit Tripoli, duquel auparauant s'estoit fait maistre le Comte Don Pierre de Nauarre. Sur la bouche du goulphe de Caps, est vn chasteau appelé *Machrez*, basty anciennement pour la deffence de l'entree du goulphe, & les habitants duquel sont tifferants, & mariniers, & parlent l'ancien langage des Africans. Et vn peu loing de la mer en terre ferme, est la grande cité de Cairohan bastie (comme auons dit cy dessus) par les Arabes, qui premierement vindrent habiter en Afrique : & de cette cité sortit ce Tarich, lequel par la sollicitation du Comte Iulian de Ceute, ou Septe, entra en Espaigne, & y ruina la plus part des villes, & establit la puissance des Mores, desquels ie vous deduitay bien tost les successions en Grenade, & autres lieux de l'Espaigne. Cette cité de Cairohan, est assise en vne campaigne sterille, & arenеuse, & où il ne croist arbre, ny grain quelconque, ains fault que tout y soit porte de Suse, ou Maometà, ou autre des villes maritimes, & fertilles : & quant a l'eau n'y ayant puids, ruisseau, ny riuiere, ny fontaine, on la va querir a six lieues de là, au mont Gusset, lequel est abondant en belles fontaines, & sur lequel on voit vne infinité de ruines de murs, & d'edifices : a present Cairohan n'est rien au pris du passé, & quoy que les murs, & edifices soient entiers, si est elle pour la plus part despeuplee, estant impossible d'habiter en païs si incommode de toute chose, & où la vie n'a moien de se sustenter. Ayant le long de la marine passé les Gerbes, on voit les villes de *Caladeris*, *Portati*, *Rasamar*, *Zoara*, *Lebede*, qui est vne des Leptes, & l'ancienne Tripoli, que on dit auoir esté celle *Leptis*, qui est dite la grande : & vers le goulphe de Caps, est la ville d'*Elhammà*, & celle de *Cabanà* : puis on voit le lac de *Cabis*, l'eau duquel on dit que nettroye, & guerit les lepreux, qui vont pour s'y lauer, & en est l'eau chaulde sortant du mont dit *Benitefrem*. Reuenants a l'ancienne Tripoli, elle est deça celle qui ores est ville Royale : & fault noter que cette cité a pris le nom de Tripoli, pource que de la ruine de troys autres, elle a esté bastie, & pource est dite Tripoli, comme qui diroit troys citez, l'vne desquelles est *Taphrà*, l'autre *Leptis* la grand, & la troisiesme *Heoa*. Ce furent donc les mesmes Africans qui la rebastirent, comme ainsi soit que les auteurs anciens ne cognoissent point ce mot de Tripoli en Afrique, ains au lieu, où elle est ores assise, Strabon y met Neapoli, & Lepta, non Neapoli qui est au goulphe de la Goulette, & proprement appelee Colonie Romaine, afin qu'on ne se trompe es vocables, car il y a deux villes en la Barbarie ayants vn mesme nom. Cette cité est posee en vne plaine sablonneuse, & qui est fertile en dattiers, ayãt des maisons

Malthe assiegée par les Turcs l'an 1565.

Quel est le peuple de Malthe.

L'air bon a Malthe.

Malthe a vne Euesché.

Quelles les Syrtes & combien dangereuses.

Tobulbà, ville iadis Taphrurà.

Elmaddià assiegee par les Chrestiens l'an 1519.

Capes, cité iadis Tacapa.

Isle des Gerbes ou Zerbe.

De cette perte voy l'Apologie du Cheualier Villegaignon a l'Emp. Charles cinquiesme.

Cairohan cité, & ses fõdateurs. Tarie Capitaine Arabe, conquit les Espaignes

Desolation de Cairohan pour la secheresse.

Lac de Cabis salutaire aux lepreux.

Strab. l. 17.

Tripoli de Barbarie, & son assiete.

plus belles, & mieux baſties que Tunes, les murs de la ville hauts, & beaux, mais non aſſez forts pour faire reſiſtance au canon, l'eau y manque ſi ce n'eſt és ciſternes, car il n'y a ny puids, ny fontaines: la richeſſe des habitants git au trafic, car ſans cela ils mourroyent de faim, eu eſgard a la ſterilité de leurs finages qui ſe reſſentent des ſolitudes de Numidie. Cette ville a ſouuent eſté priſe des Chreſtiens, & touſiours perdue, premierement par les Geneuoys, qui la prindrent lors que le Roy de Fez tenoit le Roy de Tunes priſonnier, mais elle fut racheptee pour la ſomme de cinquante mille ducats, la plus part deſquels furent depuis trouuez eſtre faux: Derechef elle fut priſe du temps du Roy Ferdinand de Caſtille, deputé a ce voiage Dom Pierre de Nauarre, qui emmena priſonniers a Palerme, les ſeigneurs d'icelle, leſquels deliurez de priſon par l'Empereur Charles cinquieſme, ont tenu de luy la ville, iuſqu'a ce que le Turc en pratiqua la reuolte. Et en cet endroit finit le païs de Barbarie, & entre lon és deſerts Marmariques, & de Barcà le long de la mer, & Syrtes, deſquels nous pourrons dire quelque cas cy apres, ayants deſcrit les Roys Mores ſelon que deſia en auons fait promeſſe: Or les monts qui ſont en toute cette Barbarie, & Royaume de Tunes ſont ceux de *Zaoa*, qui ſont au païs de Bugie, puis le mont *Auraz*, qui ſeſtend au païs de Conſtantine: & ceux de Bone, touts fertils, & bien habitez. Apres y eſt celuy de *Zagoan*, qui eſt au terroir de Tunes, & eſt deſpeuple, bien qu'on y voye pluſieurs antiquitez des Romains: apres on voit les monts de *Beni Teſsen*, & *Nuſuſa*, qui vont iuſques a Cairohan: & non loing de Tripoli, eſt celuy de *Garian*, fort fertil en bleds, oliues, & ſaffran, eſtimé le meilleur de la terre: il y a pluſieurs autres montaignettes dependantes de celles cy, que ie laiſſe pour euiter prolixité, ioint que deſcriuant l'Atlas, tout cecy y a eſté compris, veu l'eſtendue d'iceluy de l'vne mer a l'autre, ainſi que deſia nous vous auons declairé.

Tripoli de Barbarie ſouuent priſe.

Monts du Royaume de Tunes.

DE LA SVCCESSION DES ROYS MORES, ET MAHOMETans, & comme ils ont commandé en Eſpaigne.

Chap. XII.

POVR mieux venir a la deſcriptiõ de cette hiſtoire Moreſque, & Mahometane, bien qu'en Arabie nous ayons fait le diſcours des ſucceſſeurs du faux profete, & tyran Mahometh, ſi faut il en faire quelque repetition & reditte, afin de ne laiſſer aucune confuſion ou deſordre en l'hiſtoire, laquelle doibt eſtre clere, & ſans aucune ambiguité: a cette cauſe ie dis que Mahometh eſtant mort en l'an de grace ſix cents vingt & huit, le douzieſme de Decembre, eut pour ſucceſſeur Ababacar, d'autres l'appelent Vbequar, auquel ſucceda Homar, & a cettuy Hoſmen, lequel ayant querelle auec Mohani, que d'autres nomment Hali, fut auſſi par luy occis l'an de noſtre Seigneur 653. la mort de ce Hoſmen cauſa grãde diſſenſiõ entre les Arabes, neantmoins Haly, ou Mohani, ſecouru d'*Axà*, femme du faux prophete Mahometh, paruint a la couronne: cettuy rõpant la paix que les Arabes auoyẽt auec l'Empire de Conſtantinople, dreſſa vne grande armee en Alexãdrie d'Egypte, laquelle il enuoya contre les Grecs, & parties voiſines: & ce furent les premiers Mahometans, leſquels ayants couru la Sicile, paſſerent en Eſpaigne l'an de grace 676. regnãt en Eſpaigne Bambe Roy Goth, lequel deffit cette troupe Mahometiſte: comme auſſi l'Empereur de Conſtantinople vainquit Mohani, & le contraignit de luy demander humblement la paix. Cettuy eſtant mort, occis par vn parent du ſuſdit Hoſmen, eut pour ſucceſſeur Hizid premier du nom, & nepueu de Mahometh, & fils du meſme Mohani, quoy qu'on le die fils d'vn certain *Maulà*, mais on n'aduiſe pas que les Arabes ont couſtume, d'auoir noms diuers, ce qui cauſe de grandes obſcuritez en leur hiſtoire: Ce Roy Hizid, ou Gezid, fut le premier qui cõmença de faire ſortir ſes gents d'Egypte pour aquerir le païs African, ce qu'il feit l'aſſaillant par mer, & par terre, gaignant, ſans qu'on luy feit grande reſiſtance, tout iuſques a Carthage, laquelle fut ruinee, & Tunes agrandie, & faite belle des ruines de la precedente: & cecy a donné occaſion a quelques Grecs de penſer que Tunes, & Carthage, ne ſoit qu'vne meſme choſe, mais s'ils ſe trompent ou nom ie penſe l'auoir aſſez declairé cy deſſus. De ce Gezid vint vn fils nommé Maulà, qui luy ſucceda a la couronne, & Caliphat d'Egypte, & aux autres ſiennes ſeigneuries: Cettuy n'eſt guere renommé, pour auoir regné peu de temps, ſi ce n'eſt pour ſa liberalité, allegeant ſon peuple des ſubſides que ſes predeceſſeurs luy auoyẽt mis ſus: mais d'autre part il rendit aux Grecs, ce que Gezid auoit conquis ſur l'Empire en Afrique. A luy mort, ſucceda Maroan, l'an de grace 682. & apres Maroan, Abdallà, qui luy querella la couróne, & ces deux eſtãts morts, vint au Royaume Abdemelic, fils d'Abdalla, Prince fort belliqueux, & grand guerrier, lequel en l'an de noſtre ſalut 702. commença la conqueſte d'Afrique, tandis que les Princes Grecs eſtoyẽt occupez a ſ'entre-occir, & perſecuter, & y eſtendit ſes limites de le païs Egyptien, iuſques a l'Ocean Occidental, & iuſqu'au deſtroit de Gibraltar: & ce nonobſtant les Goths tindrent en Afrique quelques terres le long de la marine, ainſi que font a preſent les Roys d'Eſpaigne, & de Luſitanie: & ce pendant les Arabes, trouuãts la plus part des Africans infectez de l'Arrianiſme, facilement auec la force & la liberté charnelle, ils les attirerent a leur loy damnable de l'Alfurcan: & encor pour plus ſe donner d'autorité, y ſemerent leur langue Arabeſque de telle ſorte, que peu ſe trouue de villes, où la langue ancienne d'Afrique y ſoit parlee, ou ſi elle y eſt vſee, ce n'eſt qu'auec vne corruption auſſi grãde, qu'on voit que les Goths, Vvandales, & Lõbards, ont corrõpu les langages naturels des natiõs qu'ils ont dõptees, ou cõme les Romains l'ont pratiqué iadis és terres qu'ils ont aſſuiettis. Or quelque alteration de foy qu'il y ayt eu, & du temps des Arrians, & du tẽps des Arabes, & mahometiſtes en Afrique, ſi eſt-ce q̃ touſiours Dieu ſ'y a laiſſé quelques familles eſleuës, & choiſies, leſquelles ont ſuiuy la foy ancienne de l'Egliſe: ainſi

Mohani vaincu en Eſpaigne: & depuis par l'Emp. Grec.

Arabes ont diuers noms.

Hizid eſt celuy qui conquiſta l'Afrique.

Maula roy More donne les tributs a ſon peuple.

Abdemelic eſt celuy qui ſe fait ſeigneur de l'Afrique.

Langue Arabeſque introduite en Afrique

Il y a eu touſiours des Chreſtiens en Afrique.

Mohani vaincu Hoſmen 1. du nom.

ainſi qu'à Maroc, où il y auoit vne race de gentils hommes Chreſtiens appellez Farfanes bons cheualiers, leſquels vindrent vers le Roy d'Eſpaigne Iean premier du nom, eſtant lors a Alcalà de Henares: & de noſtre temps on en a veu encor a Tunes, lors que Charles cinquieſme y vint, leſquels auoyent leur Egliſe ſeparee de l'aſſemblee des Mores, & les apelloit on Rabatines, leſquels a fin que plus librement vacaſſent au ſeruice de Dieu, & iouiſſent des ſaints Sacrements, il feit aller demourer a Naples, leur faiſant de grands graces, & priuileges. I'ay dit cecy, a fin qu'on ne penſe point que l'Afrique ſoit du tout deſnuee de noſtre religion, & le ſeul Mahomet y regne: car ce n'eſt en vain que tant de ſang de bons martyrs y a eſté eſpandu: & n'eſt a croire que les glorieux amys de Dieu martiriſez en Afrique, ne prient pour leurs concitoiens, & qu'vn iour l'Euãgile n'y refflouriſſe, ainſi que deſia nous en voyõs de grandes apparences. En l'an de grace ſept cent ſept, eſtant mort Abdemelic, fut appellé a la couronne Vlid premier du nom, & ſorty du ſang de Mahomet, & de la famille d'*Aben Humeia*, les Seigneuries, duquel eſtoyent ſi grandes que il cõmandoit a toute l'Afrique, dés le deſtroit de Gibraltar iuſques a la mer rouge, & paſſoit encor iuſques en Orient, & donnant vne grande fraieur a tout le monde: mais d'où il tiroit ſa grandeur, il veit auſſi ſa diminution, & abaiſſement. Car aduenant en l'an de noſtre Seigneur ſept cent douze (d'autres dient dix huit, mais i'ayme mieux ſuyure le Chroniqueur d'Eſpaigne que tout autre en cet endroit) que Roderic Roy Viſigoſt en Eſpagne ſe ioüa plus que l'honeſteté ne ſouffroit auec *Caua* l'eſpouſe du Comte de Septe appelé Iulian, cettuy marry de telle iniure ſollicita Muça Aben Zair, Arabe de natiõ, & lieutenant d'Vlid en Afrique de paſſer en Eſpaigne: cettuy le faiſant entendre a ſon maiſtre, & Seigneur Vlid, eut licence de donner quelque troupe legere au Comte, pour courir les terres d'Eſpagne, & Luſitanie, qui encor n'auoit point a nom Portugal: & voyant que les affaires ſuccedoyent a ſouhait, il enuoya plus grandes forces, & en fin Aben Zair paſſa luy meſme auec plus de puiſſance que iamais, & conquirent Seuille ces Mahometans, & cõtraignirent les Chreſtiens de ſe retirer aux Aſturies, & Biſcaie, où la nobleſſe Eſpaignole ſe conſerua pluſieurs annees pour la deffenſe de la foy Chreſtienne, & repeuplement des Eſpaignes, d'autant que les Arabes appellans leurs Roys Miramomelins qui ſignifie autant, les plus grands des croyans, les Chreſtiens ne pouuans ſouffrir cette iniure, ſe mirent en armes, & commencerent la guerre, laquelle n'a onc ceſſé iuſqu'à noſtre temps que les Mahometans ont du tout eſté chaſſez de l'Eſpaigne. Vlid donc fut onzieſme Roy des Mahometãs, & le premier qui de cette nation regna en Afrique, lequel mourant l'an de grace ſept cent dix huit, laiſſa pour ſucceſſeur *Culema* premier du nom, douziéme Roy des Arabes, & ſecond d'Eſpaigne des Princes Mahometãs. Cettuy mit au lieu de Muça Aben Zair, vn autre gouuerneur appellé Alahor, lequel paya le Comte Iulian, & autres traiſtres de leur deſloyauté, car les Chreſtiens ayans batu fort lourdement les Mores d'Eſpaigne, Alahor ſe doutant que ceux qui auoyent auancez les Africans (ne penſans point qu'ils ſe vouluſſent arreſter) ne fuſſent auſſi cauſe de telle deffaite, non content de les deſpouiller des Seigneuries qu'on leur auoit donné, qu'encor il leur feit trencher les teſtes. Apres ce il continua ſes conqueſtes, & gaigna la Catheloigne, ruinant de fonds en comble, l'ancienne cité de Tarracon, qui eſt vraiſemblable auoir donné nom a la Prouince Aragonnoiſe: prindrent auſſi Barcelone, & Rouſſillon, & l'Iſle de Sardaigne: & ce fut en ce temps, que le fils de Muça Aben Zair, nommé Abdulazis, lequel auoit eſpouſé la royne Egilone femme du deffunct Roy Roderic, commença vſurper la Seigneurie, & ſouueraineté en Eſpaigne ſ'en diſant Roy, & poſant ſon ſiege Royal a Seuille par le conſeil de ſa femme Egilone: mais ſon deſſein fut plus prouffitable a vn autre qu'a luy, d'autant que les Mahometans le ſoupçonnans d'eſtre Chreſtien, le maſſacrerent tandis qu'il faiſoit ſon oraiſon, & mirent en ſa place vn ſien capitaine nommé *Aiub*, & lequel fut poſer ſon ſiege Royal en la cité de Cordoüe, où il a eſté iuſqu'au temps de noz peres, ainſi que verrez ſuyuant noſtre recit. Cet Aiub veſquit cinq ans en ſa principauté, & luy ſucceda vn Seigneur Mahometan appellé *Alhor*, lequel pratiquant ſa grandeur, vint a mourir *Culema*, qui ordõna pour ſes heritiers deux ſiens couſins apellez Homar, & Hizid fils du Roy Vlid, cy deſſus mentionné, & mourãt l'an de grace ſept cent vingt, les deux ſuſdits vindrent a la couronne, & Homar mourãt, Hezid, ou Gizid ſecond du nom, & troiſieſme roy More ſur l'Eſpaigne eut tout l'Empire, lequel enuoya Adhan pour gouuerneur en Eſpaigne, lequel aucuns appellent Azan, & d'autres Abraham fils de *Melic*, lequel eſtant le troiſieſme Prince gouuerneur de Cordoüe, y baſtit le pont qu'on voit auiourd'huy ſur le fleuue Betis, qui ores ſe nomme *Guadalquiuir*: & auſſi ce fut luy qui le premier des Mores commença de courir ſur les Gaules, & qui taſcha de ſe faire Seigneur des terres que les Goths auoiẽt poſſedé en Languedoch, & Gaſcoigne: mais auant que d'y arriuer, & eſtant a Tortoſe cité aſſiſe ſur le fleuue *Ebro*, au pays de Catheloigne, il mourut: auquel fut ſubſtitué au gouuernement Zaman, lequel paſſa les monts Pirenees, & prenant la cité de Narbonne, n'oſa ſe ruer ſur Tholouſe, laquelle auoit eſté le ſiege Royal des Princes Goths. En cette guerre mourut *Zaman*, & fut mis en ſon lieu vn que *Hizid* enuoya appellé Abderrahamen: auquel temps, qui fut l'an de grace ſept cent vingt deux, Pelage Roy Chreſtien en Eſpaigne, & du ſang des Goths conquit la cité de Leon, & deux ans apres mourut Hizid Roy ſouuerain des Mores, auquel ſucceda *Hiſcan*, qui eſtoit le plus puiſſant Roy qui eut encor eſté entre les Mahometans, comme celuy qui auoit ſous ſon Empire partie de l'Aſie mineur, la Syrie, les Medes, Hircans Perſes, toutes les Arabies, la Iudee, l'Egypte, quelque partie d'Ethiopie: puis l'Afrique, Sicile, Pouille, & Calabre, pluſieurs terres en Gaule, & toutes les Eſpaignes ſi bien qu'il ſe pouuoit vanter d'eſtre le plus grand Prince du monde. Ce fut lors que le Duc de Guienne, voyant que Charles Martel vouloit le defrauder de ſon droit, & le priuer de ſa Seigneurie eut recours au gouuerneur de Cordoüe appellé Abderrahamen, lequel entra en Gaule auec vne effroiable armee montãt iuſqu'à

Ves l'hiſt. d'Eſpaig. li. 15. c. 27.

Farfanes Chreſtiens de Maroc.

Rabatines Chreſtiens de Tunes.

Vlid Roy des Mores, & premier eſpouenteur des Eſpag.

Eſteuan de Garibay li. 14. de l'hiſt d'Eſp. c. 16

Muça Abẽ Zair lieutenant d'Vlid gaigne l'Eſpaigne

Miramomelin non commun des Roys Moresque Gaule.

Culema 12. Roy Afoc d'Eſpaign.

Alahor gouuerneur More fait mourir le traiſtre Cõte Iulian, & ſes complices

Abdulazis eſpouſe la vefue de Roderic.

Abdulazis tué par ſes ſuiets.

Aiub met le ſiege Royal a Cordoue.

Hizid 2. du nom & les Royaumes.

Adhã More fait des courſes en Gaule.

Prouinces ſur leſquel les cõmandoit Gezid

Grand nõbre de Mores qui paſſent en Gaule.

Ceey ad uint l'an de grace 730.

cinq cent mille tant hommes que femmes, & enfans, car sa pretente estoit de s'y domiciler, tout ainsi que les predecesseurs auoyent fait en Afrique, & Espaigne. Mais le Prince Aquitanic *Eude*, faitant paix auec Martel, vint combatre le susdit More aupres de Tours, où Abderrahamen fut occis auec 380000. hommes, & ainsi cette vermine fut chassee de Gaule, par celuy qui l'auoit introduite. En l'an de nostre salut sept cent trente trois mourut Eude Duc de Guiéne laissant trois enfans, Hunauld c'est a sçauoir, Vaifer, & Aznar, qu'aucuns estimẽt auoir esté pere de celuy Aznar qui fut le premier Comte d'Aragon, eut encor vne fille appellee Menime, laquelle fut mariee a Froile premier du nom, Roy de Leon: apres la mort du Duc Eude Charles Martel voyant le chemin fraié pour executer ce qu'auparauant il n'auoit peu faire, vint a main armee en Guienne, qu'il conquit iusques aux monts Pirenees. Cette desraisonnable conqueste du bastard de Pepin Heristel, donna quelque iuste occasion aux Princes desheritez se retirer a garant aux infidelles, puis que c'estoyent les Chrestiens qui les priuoyent de leur heritage: les Mores y entendent, & entrent en Gaule, gastans, & rauageans tout iusques en Bourgoigne: mais derechef Charles Martel les vainquit, & chassa: mais en l'an sept cent trẽte cinq, vn Mahometan appellé Athin entra encor vn coup en Gaule du costé de Languedoc, & vint auec son ost iusques a Narbonne, & a son secours vint vn autre Seigneur More appellé Amoree, tandis que Charles Martel ayant repris Auignon que les Mahometans tenoyent, vint assieger Athin a Narbonne: mais le Prince François ayant vaincu Amoree, comme Athin ne se veit asseuré a Narbonne s'enfuit en Espaigne: & le François laissant vn gouuerneur en Guienne, pour resister aux infidelles, luy donna aussi charge de secourir les Chrestiens qui estoyent en Espaigne: aduenant tout cecy du viuant de Hiscan, lequel mourut l'an sept cẽt quarante huit, luy succedant Vlid second du nom, & sixiesme Roy d'Espaigne d'entre les Mahometans. Contre cet Vlid se reuolterent touts les Mores qui estoyent en Espaigne, & cette rebellion feit grand bien a Alphons Roy des Chrestiens en Espagne, car il recouura plusieurs terres: & ne viuant Vlid que deux ans en son Empire, luy succeda Abraham fils d'Vlid second: mais sa grandeur ne luy fut longue, d'autant que Maroan Prince Arabe sorty de l'vne des filles de Mahomet, fauorisé de quelques puissans Seigneurs, non seulement se reuolta contre Hibrahem, ou Abraham, & luy osta son Royaume, ains encor le priua de vie. Maroan secõd du nom enuoya pour gouuerneur en Espaigne vn appellé *Thoabe*, & lors se leuerent de grandes guerres entre les Mahometistes Arabes, & ceux d'Afrique, & s'armant contre le Roy Maroan, vn puissant Seigneur appellé Abdalla Aben Alabeci, qu'on disoit estre descendu d'vne fille de Mahomet: & ce pendant estant mort Thoabà, fut fait gouuerneur en Espaigne, vn Arabe nommé Iuseph, ou Ioseph mortel ennemy de la religion Chrestienne. Le susdit Iucep, ou Ioseph feit aussi tost la guerre aux Chrestiẽs, & se rua sur les terres de Gallice l'an sept cent cinquante sept: mais il fut vaincu par le Roy *Frœle*, ce pendant qu'en Afrique combatoyent pour la couronne les deux maisons d'Aben Humeya, & Abẽ Alabeci: & a la fin Maroan du sang des *Humeya* estant vaincu, & occis Abdalla de la race d'Alabeci, & sorty de *Fatima* fille aisnee de Mahomet vint a la couronne, & ainsi les Seigneuries d'Arabie, & Afrique demourerent en la race de ces Alabeci, iusqu'à ce que les Almoranides les en chasserent. Ce pendant commença vne autre race en Espaigne, laquelle venoit des Humeya, & de laquelle estoit chef vn nommé Abderahamen Aben Humeya, lequel vint en Espaigne auec intẽtion de s'y faire roy, & tenir teste a la race d'Alabeci: & a cette cause ne fut pas si tost en Espagne qu'il feit guerre a Ioseph, & ne cessa iusqu'a tãt qu'il leut fait mourir, & qu'il se fut fait Roy d'Espagne: & ainsi fut diuisé l'Empire Mahometan, y ayant vn Roy sur les Arabes, vn autre sur les Africans, & le troisiesme en Espaigne. Ie ne pourſuiuroy d'auantage cecy, n'estoit que ie suis seur que plusieurs gens de bon esprit prendrõt plaisir en ces recerches, & en la diuersité de l'histoire, de laquelle i'ay este plus curieux presque que d'autre chose en tout cet œuure, sçachant que les descriptions des lieux ne sont grand chose, si par mesme moien, on ne descrit aussi les hommes. Abderrahamen donc premier Roy de Cordoüe, & dixiesme en nombre entre les Mahometans vsurpateurs d'Espaigne, se resolut de se tenir a Cordoüe, mais pource que Tolede estoit comme la capitale du Royaume Espaignol, il voulut que son fils *Culema Aben Humeya* fut gouuerneur en icelle: & puis se mit a faire la guerre au Roy Chrestien d'Espaigne, contre lequel il ne gaigna que des coups: & pis encor luy aduint: car des aussi tost qu'il se dit Miramomelin d'Espaigne, les Mores qui estoyent a Valence ne voulurent luy obeir, ains se disoyent suiets du sang d'Alabeci, mais Abderrahamen fut assieger Valence, & la prit: ce nonobstant, les diuisions continuerent en Espaigne, d'autant qu'*Hidnabala* se feit Roy de Saragosse, mais aussi tost il fut desapointé par *Abantar*, & Denisiez Mores ses capitaines, & ceey fut cause qu'il vint en France vers Charles le grand qui le remit en son Royaume l'an sept cent septante huit auec condition que les Chrestiens viuroyent en liberté de conscience, & auroyent exercice libre de religion en ses terres. Abderrahamen estant mort l'an sept cent octante, eut pour successeur *Hisen* son fils premier du nom, lequel bien que puisné, vsurpa l'estat sur ce qui donna occasion d'vne autre diuision au Royaume, d'autant que la plus part des voisins presterent obeissance a Culemà, lequel remit le siege Royal a Tolede, & se feit apeller Miramomelin, & ce fut de là que prit commencement le Royaume de Tolede, comme aussi des diuisions des Mores ont eu fondement le reste des Royaumes en Espaigne. Les deux freres eurent guerre ensemble, & combatirent pres de Vilches, où le Roy Hisen eut la victoire, & de là fut assieger Tolede, qui sans coup ferir se rendit par composition: & Culemà, desesperé de plus recouurer son heritage, s'en alla en Afrique pour en tirer secours, & recouurer ses pertes: & Hisen feit guerre en Frãce pour rauoir le Languedoc cõquis par quelques siens predecesseurs: mais y ayant fait quelques exploits heureux, à la fin par le secours de l'Empereur Charles le grand, ce Roy More fut abatu de telle sorte,

Mort d'Eude Duc de Guienne, & quels ses enfans.

Vsurpatiõ de Martel sur le Guienne.

Athin more entre en Gaule.

Athin assiegé a Narbõne s'enfuit

Reuolte des Mores d'Espaign.

Hibrahem *Roy* des *Mores* occis.

Abdalla Alabeci, roy des Mores

Sang de Humeya chassé par celuy des *Alabeci*.

Abderrahamen 1. roy de Cordoue.

Tolede siege du *Royaume de Cordoue*.

Valence prise par *Abderrahamen*.

Monarchie Mores restituee en Espagne.

D'où vient qu'il y a tant de *Royaume* en Espaigne.

sorte, que la plus part de ses villes payoient tribut au susdit Empereur, dont Hisen en mourut de fascherie l'an sept cent nonante quatre. A ce Roy vaillant succeda son fils aisné *Hali Hatan*, que d'autres nomment Alhacan, qui fut le premier qui ordonna la garde des Chrestiens reniez a sa porte, & en auoit cinq mille ordinaires pour estre pres de sa personne, comme à present le Turc se sert des Ianissaires. Durant que cettuy s'amusoit a ses grandeurs, *Culema* son cousin pratiquoit les citoiens de Tolede, & passant auec forces d'Afrique en Espaigne, se feit Seigneur de Valence, & regaigna Tolede, mais la ioye ne luy en fut de duree, car Haly Hatan luy allant contre, vindrent aux mains, & Culema y perdit, & la bataille, & la vie, & son frere Abdallà, qu'il auoit amené là d'Afrique fut pris, & bien traité par Haly Hatan, lequel fut neuf ans sans pouuoir recouurer la cité de Tolede, mais il l'eut a la fin par finesse, & surprise, faignant de vouloir faire paix, & tout bon traitement, & en feit mourir cinq, ou six mille des principaux: & en celle saison les Chrestiens secourus par les François, faisoyent de grandes conquestes en Cathelogne, & le Roy Haly Hatan mourut l'an huit cent dix neuf, & eut pour heritier, & successeur, son fils Abderrahamen second du nom, lequel courut sur Barcelone, & la prit sur les Chrestiens, mais il n'en iouit guere longuement & derechef regnant en France Louys le debonnaire, comme Aymon gouuerneur de Guienne, se fut reuolté contre son Roy, fut se ioindre a ce Roy Mahometan, & auec luy assiegea derechef Barcelone: mais ce fut a leur honte, estants contraints de se retirer sans nulle conqueste, & vit en outre la reuolte de Saragosse, & de Tolede. Ainsi continua le royaume de Tolede, & en fut fait Roy vn More appellé *Muca Aben Heazin*, qui fut second Roy de ce siege, lequel laissant son fils pour gouuerner son pays, alla guerroyer les Chrestiens en Nauarre, & au Conté de Catheloigne, mais il y fut si bien estrillé que perdant son armee, il y fut blecé a mort, laissant son fils Aben Lopé Roy troisiesme de Tolede, lequel craignant Abderrahamen feit alliance auec Ordogne Roy de Gallice, & les Asturies Abderrahamen mort, luy succeda son fils Mahomet second du nom si lon met en ranc le faux prophete des Arabes: lequel a l'entree de son Royaume, sentit la reuolte de ses suiets, secourus par les Chrestiens, mais ce fin, & cauteleux Mahomet les vainquit par ruse, & occit treize mille Mores, & huit mille Chrestiens: & ne pouuant prendre Tolede mit garnisons a Corite, Alcala de Henares, Talauere, & a Calatraue: & en fin eut la cité pressee de famine, par composition l'an huit cent quarante quatre, puis se donnant aux plaisirs, il mourut l'an de grace huit cent septante quatre, en ayant regné trente cinq. Almudir premier du nō, & fils de ce Mahomet vint a la couronne, auquel obeissoyent ceux de Cordoüe, Seuille, & toute l'Andalusie: cet Almudir fut adonné aux plaisirs, & saletez du corps, laissant plusieurs fils, & filles, sans que pas vn luy succedast, ne feit onc guerre aux Chrestiens, comme aussi il ne fut onc par eux inquieté, & mourant l'an huit cent septante six, eut pour successeur Abdallà, troisiesme du nom, & septiesme Roy de Cordoüe, lequel estoit son frere, ou, comme d'autres dient, son nepueu, lequel passa aussi son temps en paix auec les Chrestiens, & mourāt l'an huit cent octante neuf, eut pour successeur *Abderahamen* troisiesme du nom, que d'aucuns appellent *Almançor* fils d'Abdallà, lequel dés que fut Roy, se feit nommer en ses titres *Anançer Ledinalla*, qui signifie deffenseur de la loy de Dieu: de son tēps les Chrestiens mirent le siege deuant Talauere au Royaume Castillan de Tolede: il y enuoya secours que les Espaignols deffirent, prenants la ville, & le general de l'armee Mahometane: ce qui incita, & esmeut tellement le cœur de ce Roy infidelle, qu'il enuoya en Afrique vers le Roy Almotaraph, lequel commandoit sur la Tingitane, à sçauoir sur Fez, & Marroc, lesquels enuoyerent forces: & ainsi les Mores, Africans, & Espagnols se ruerēt ès terres Chrestiennes le long de Duero, & ville saint Esteuan de Gormaz, où les Mahometans furent vaincuz, & les generaux des deux armees Moresques, occis en l'an huit cent nonante quatre, & le Roy Ordogne entra brusquement ès Seigneuries du More, & passant les riuieres de Taiò, & Guadiane, vint iusqu'à Baiadoz: & Abderrahamen passa en Gallice, & les Chrestiens le suiuirent, où la bataille fut cruelle, & sanglante durant du matin iusqu'au soir, sans sçauoir qui eut le meilleur, & chacun des Roys se vantant d'auoir la victoire. Cet Abderrahamen a le plus tourmenté les Chrestiens que pas vn des roys Mahometans d'Espaigne, car il courut iusques en Nauarre, & depuis en Castille, qui n'estoit lors que vn Comté, & le Comte duquel pays demanda secours a Ramire Roy d'Espagne, lequel vainquit les Mores pres de la ville d'Osme, regnant sur les Sarragoçans vn Roy More appellé Aben Aia, lequel estoit suiet du Roy de Cordoüe: & le mesme Abderahamen esmeut vne persecution cōtre les Chrestiēs, lesquels iusqu'à lors auoyent vescu en liberté parmy les Mores en payant aux Roys le tribut, ainsi que se pratique aucunement en Turquie. En fin ce persecuteur ayant souuent esté vaincu par les Chrestiens, mourut l'an de nostre salut neuf cent trente neuf, & laissa pour successeur Haly Hatan son fils, lequel feit de grands maux en Castille sollicité par vn banny appellé Don Velà de Naiera, prit Burgos, & autres villes, occit plusieurs gens d'Eglise, & fut le plus cruel ennemy de touts les Mahometans qui onc regnerent en Espaigne, & mourut l'an neuf cēt cinquante neuf, luy succedant Hisen secōd du nom, que d'autres appellent Yxecà, lequel ne feroit onc d'autre chose que de porter le nom de Roy, y ayant vn Seigneur More apellé Ibné Aben Hamur, lequel commandoit par tout, & manioit les affaires a sa fantasie: & soubs ce Roy y eut vn Conte Gallicien nommé Rodrigo Velasquez qui sollicita les Mores de venir en Gallice, lesquels y passans, vindrent iusques a Compostelle, & abatirent quelque partie de l'Eglise de saint Iaques, mais sur l'heure ses troupes furent assaillies d'estranges maladies, tellement qu'il s'en retourna sans rien faire: neantmoins depuis y eut vn general pour le mesme Roy Hisen, lequel courut les païs de Leon, & Gallice faisant de grands faits d'armes, & se rendant espouuentable a tous les Chrestiens, les haines particulieres, desquels estoyent cause de ces desastres: de sorte que la Catheloigne fut derechef pour la plus grād partie soumise aux Mahometistes. Entre lesquels aussi

Haly Hatā 3. roy de Cordoue.

Culema occis en bataille.

Ruse d'Abderrahamē contre les Toletans.

Barcelone deffendue par les Chrestiens

Muca Abē Heazin roy de Tolede.

Aben Lopé Roy de Tolede.

Mahomet roy de Cordoue vainc les Chrestiens.

Abderahamen 2. du nom, & son ture orgueilleux.

Mores vaincus par les Chrestiens

Abderahamen en Gallice.

Abderahamen persecute les Chrestiens

Haly Hatan aussi grand persecuteur des Chrestiens.

Mores courent la Gallice.

Querelles des Seigneurs Chrestiens cause de leur desastre.

Troubles entre les Mores.

Royaume de Tolede remis sus par les Mores.

Grands troubles en Espaigne entre les Mores.

Mores diuisez en deux factions.

Abderraha men occis par la trahison des siens.

Mahomet roy de Cordoue occis a cause de son tresor.

Hisenchasse de l'estat.

Almundir n'est Roy vn iour en tier, occis par ses subiets.

Iohar regne 2. ans.

Sanches Roy de Nauarre.

Mahomet fils de Iohar dernier roy de Cordoue.

Pesleuant des diuisions, a l'exemple des Chrestiens, il y eut vn More appellé Culema qui osta le royaume a Hisen, qu'il mit en prison, & se feit Miramomelin de Cordoüe, estant là venu de Barbarie, d'où il tiroit secours: mais vn autre puissant Seigneur s'opposant a cestui cy, le dechassa, & vsurpa la Seigneurie, & s'appelloit Mahomet, lequel persecutãt les amys de son predecesseur, il y en eut qui se reuolterent, & entre autres vn more Toletan nommé Abdallà, lequel remit sus la Royauté en la cité de Tolede l'an neuf cent nonante trois, & cent quarante neuf ans apres que pour la derniere foys elle fut soubmise aux Roys de Cordoüe, & de là auant elle eut Roys propres, sans que iamais elle retournast és mains des Roys de Cordoüe. Ce Roy Toledan s'allia des Chrestiens pour se preualoir contre les forces de celuy de Cordoüe: & ce pendant Culemà chassé de son Royaume, fauorisé des Chrestiens feit la guerre au Roy Mahomet, qu'il vainquit, & se remit en son siege: ce qui fut cause qu'il mit en liberté Hisen, que nous auons dit cy dessus auoir esté chassé de son Royaume par Culemà, lequel comme estant Roy legitime, & de la successiõ & famille Royale, fut receu aussi par ses suiets: & prit plusieurs villes d'Andalusie, lesquelles durant les guerres ciuiles auoyent esté vsurpees par les tyrans, & rebelles, & feit la guerre aux Africans, lesquels defendoyent le party de Culema son aduersaire. Eut aussi guerre contre Obeydalla roy de Tolede, en laquelle le Toletan fut, & vaincu, & occis, auquel succeda Hayran septiesme Roy de Tolete: mais comme Hisen pensoit iouyr de ses estats paisiblement, il se veit assailly pis que iamais par vn More nommé Haly, fauorisé par les Africãs, lequel aussi le chassa de son siege l'an cent vn: mais il ne fut longuement Roy, car vn autre Haly Hatan le desmonta, & le feit massacrer traistreusement l'an cent trois, ce qui irrita les Mores, de sorte qu'ils esleurẽt pour Roy vn cousin de Haly appellé Cacin, ayant de son costé les Mores d'Afrique nommez Berberuzes, & Haly Hatan, estant suporté par ceux d'Espaigne, lequel voyant qu'il ne pouuoit oster Cacin de son siege, sollicita Abderrahen Almortada a s'emparer du Royaume de Cordoüe: & cettuy secouru par le Roy de Saragosse, & Almundar Roy d'Aben Alfaie, & par les citez de Tortose, & Valence, quoy que du domaine de Cordoüe, & autres Mahometans qui tenoyent les citez principales d'Espaigne, se feit seigneur d'vne partie du royaume Cordoüen: mais trahy par les siens mesmes, il fut occis en vne entreprise faite contre la cité de Grenade, & sa teste fut portée a Cacin en Cordoüe. Ce Cacin mourãt, luy succeda en l'an cent sept, Hiayà fils du susnommé Mahomet, mais il ne fut guere long temps roy, pour y estre paruenu par le moien des Berberuzes, si bien que les Espaignols appellans Buz Seigneur de Grenade, & par les menees de cettuy fut occis Hiayà en la cité de Malagà, & la couronne escheut a Abderrahamen quatriesme du nom, lequel ne regna qu'vn moys, & dix sept iours, luy succedãt Mahomet quatriesme du nom, les richesses, & auarice, duquel furent cause de sa ruine, car les siens mesmes desireux d'auoir ses thresors, le feirent mourir par poison, n'ayant regné qu'vn an, & quatre mois: & eut pour successeur Hisen troisiesme du nom: l'Espaigne estant a lors toute farcie de roitelets, & n'y ayant presque cité chef de Prouince qui n'eut vn Roy qui luy commandoit: ce qui abaissa la gloire de la maison de Cordoüe, les Roys de laquelle auoyẽt esté les grans, & souuerains de tous les Mores d'Espaigne. Ce Roy encor ne fut de longue duree, non que ses suiets le haïssent, ains pource que il auoit vn lieutenãt de bas lieu, & lequel traitoit cruellement le peuple, & a cette cause ils punirẽt le roy de la faute de son officier, & le chasserent, & deposerent de la couronne: & luy fut donné pour successeur Almundir second du nom, lequel se vint presenter aux Cordoüans pour estre leur Roy comme sorty du sang de leur faux prophete: il est receu, & escouté, mais ceux qui l'aymoyent, luy conseillerent de se deporter de souhaiter la couronne, veu les perils qui s'offroyent en icelle, & que la cité estant en armes, & les humeurs, & affections des citoyens diuersement menees, il valoit mieux qu'il laissast son entreprise, que l'exposer au peril de perdre sa vie: mais ce fol prince en lieu de suyure leur conseil, & de les en mercier, il leur respondit, faites moy auiourd huy Roy. & me tenez pour tel, & demain massacrez moy, s'il vous en prend enuie. Cecy fut si mal receu par l'assemblee, que conceuans opinion que ce seroit vn mauuais Roy, s'il estoit confirmé en l'estat, tant s'en faut que luy octroyassent le terme par luy requis pour regner, que sur l'heure ils le taillerent en pieces: & sur l'instant mesme commãderent a Hisen, que sans l'occir ils auoyent desapointé, qu'il se retirast, & sortit du palais, & de la cité, ce qu'il feit auec ses enfants, & famille, & s'en alla en vne sienne forteresse: mais eux voyans qu'à la longue ce Roy leur pourroit faire quelque tort, & desplaisir, furent forcer la place, prindrent ce Roy, & ses enfans qu'ils empriſonnerent a Cordoüe. Or iaçoit que le malheur fut si grand pour ceux qui regnoyẽt en Cordoüe, si est-ce que tousiours se trouuoit quelque fol, lequel pour regner faisoit prodigue largesse de sa vie, entre lesquels fut vn puissant More natif d'Algasur, & appellé Iohar, vint a se faire Roy l'an cent douze de nostre salut, & tint la Seigneurie deux ans, qui estoit beaucoup, eu esgard au peu de temps que ses predecesseurs auoyent regné, auquel tẽps Don Sanches Roy de Nauarre, & Comte de Castille, l'aidant, & vsant de ces diuisiõs d'entre les Mores courut tout bruslant, tuant, & saccageãt iusqu'aux portes de Cordoüe, sans que iamais il trouuast vn seul Mahometan qui luy feit resistance, & s'en retourna en sa maison chargé de butin, & ayant acquis vne grande reputation. Iohar ayant (comme dit a este) regné deux ans mourut, & luy succeda (ce qui n'estoit aduenu il auoit asses long temps) vn sien fils, appelle Mahomet cinquiesme du nom, & dernier Roy More de Cordoüe, cette monarchie prenant fin l'an de nostre Seigneur mille vingt sept, & ayant commencé l'an sept cent cinquante huit, & par le defaut de ce Royaume eut vigueur celuy de Tolede, duquel il faut parler, puis que la raison veut que ayans osté les Mores d'Afrique, nous les y voyons encor retirer.

DE LA SECONDE FAMILLE ROYALE QVI APRES LA ruine du Royaume de Cordoüe, a commandé sur les Espagnes, ditte la maison de Tolede.

Chap. xiii.

LA descheute de la maison des Roys de Cordoüe, fut cause que les Roys Chrestiens d'Espagne estendirent leurs limites, & recouurerent plusieurs terres sur les Mahometans, & sur tout du costé de Portugal, Gallice, & Cathelogne, & fut estably le royaume de Castille, qui n'estoit que Cóté l'an mille trente quatre, en estant Roy Ferdinand fils de Sanches Roy de Nauarre, & surnommé le grand, lequel espousa l'heritiere de Leon, & sœur du Roy Bermude. En celle saison regnoit a Tolede vn Roy More appellé Almenon, ou Aly Maymon neuuiesme en nombre des Roys qui ont commandé en celle cité, contre lequel le Roy susdit Ferdinand premier fut faire la guerre si violéte, que prenant les villes de Talamancà, Vzeda, Guadalaiar, Alcalà, Madrid, & autres, il estonna le More de telle sorte qu'il se rendit son vassal, & luy feit homma ge de ce qu'il possedoit en Tolede. A cet Aly Maymon succeda vn fils nommé Hisen Aben Humeya, sous lequel y eut de fort doctes Mores en Tolede, & plusieurs Chrestiens y viuans en liberté de conscience, lesquels on nommoit Muçarauez. Sur les derniers ans de Ferdinand, ce Roy Tolctan, & plusieurs autres roitelets qui se tenoyent és Royaumes d'Aragon, & Valence, mais ils furent contrains de reuenir a leur premiere obeissance. Durant que les choses se passoyent ainsi en Espaigne, y eut grande diuision en Afrique entre les Princes, d'autant que comme ceux du sang de Humeya (ainsi qu'auons veu) tinssent l'Espaigne, & ceux d'Aben Alaueci fussent Seigneurs d'Afrique toutes les deux familles sorties de deux filles de l'imposteur Mahomet: il s'esleua vne famille de Mores en Afrique fort riche, & puissante, & icelle portant le nom des Almorauides, laquelle chassa du Royaume African ceux de la race des Alaueci, & sang du faux prophete (pleut a Dieu qu'on en eut aussi bien desraciné la doctrine Alcoraniste) & le chef de ces Almorauides fut nommé Ioseph Aben Tessin, duquel est nommé vn fleuue en Barbarie, au pays, & Royaume de Tremissen: i'ay mis cecy en auant pour autant que en autre lieu, il nous fera besoing de nous en souuenir. Les Mores Espaignols, & Africans qui n'aymoyent pas les races de Humeya, & Alaueci, se mirent soubs la puissance de cet Almorauide: & mourant le roy Tolctan Aly Maymon, eut pour successeur Hisen son fils vnique, ce qui aduint l'an de grace mille septante quatre, auquel ceux de Cordoüe feirent la guerre, mais luy secouru par le Roy de Castille son amy, les chastia si bien, qu'ils n'eurent plus la hardiesse de courir ses terres pour luy nuire. Or pour ne laisser le reste de cette vermine Mahometane, pour lors y auoit des Roys en Seuille qui se nómoiét Almuncamuz Aben Amet, Amundafar en Grenade, & a Valence Abubacar, mais ce dernier estoit suiet au Roy de Tolede, contre lesquels Cid grand capitaine Espaignol, & pilier des Chrestiés, combatit plusieurs fois heureusement, & conquit bon nombre de places sur Almundacar portant titre de Roy de Saragosse: & ce pendant mourut Hisen roy de Tolede, laissant pour successeur Hiaya son frere surnómé Alcadurbile, homme vicieux, & dissolu, & le dernier des Princes de Tolede, pour estre hay de ses suiets, à cause de ses ieunesses, cruauté, & folies, ce qui fut cause que le gouuerneur de Valence nommé Albubacar se reuolta, & que tant les Chrestiens Muçaraues de Tolede, que les Mores prierent les vns le Roy Alphons de Castille, & le plus puissant des Chrestiens Espaignols, de semparer de Tolede, & les autres le Roy de Badaioz: cettuy vint en la cité, & chassa Hiaya: dequoy mal content Alphons, fut contre Tolede, & remit Hiaya en son throsne, lequel continuant en ses vilennies, on pria derechef Alphons de le chasser, ce qu'il feit, & regaigna pour les Chrestiens, la cité de Tolede, l'an mille octante trois: & Hiaya secouru par le mesme Roy Alphons transporta son Royaume, & siege de Seigneurie a Valence. En laquelle saison Almuncamus Roy de Seuille estant le plus puissant de touts les Mores, donna sa fille, la plus belle princesse de son temps, a Alphons roy de Castille, laquelle se nommoit Caida, mais le nom luy fut changé au bapteme, & fut appellee Marie: cet Alphons pour faire plaisir a son beaupere, & luy assuiettir touts les Mahometans d'Espaigne, enuoya vers Ioseph Aben Tessin Roy d'Afrique pour auoir forces d'Almarauides, a fin d'assuiettir les Roys de Saragosse, & Denia: & Almuncamuz vsant de pareil deuoir enuoya au grand gouuerneur de Maroc nómé Aly Aben Axà, le priát d'amener le plus de forces qu'il luy seroit possible: ce que le More feit, mais ne fut long temps, sans prendre, tout a propos, querelle contre le Roy Seuillien, de maniere que venans aux mains Almuncamus fut occis: qui fut cause que touts les Mores d'Espaigne, s'adressans a ce Marrochien Aben Axà, lequel se reuoltant contre Iuceph, ou Ioseph son prince se feit Seigneur, & tyran de touts les Mahometans qui estoyent en Espaigne, & renouuella le titre ancien des Roys de Cordoüe, se faisant appeller Miramomelin, & denia de paier tribut aux Chrestiens: & courant les terres de Tolede, le Roy Alphons luy vint au deuant auec ses forces, mais il fut vaincu par le More, lequel recouura facilement les places conquises par le Castillan. Ce nonobstant Alphons deux fois vaincu, ne perdit cœur, ains venant assieger Aben Axà a Cordoüe, le mit en telle necessité, qu'il s'humilia iusques a se dire vassal, & paier tribut au Roy de Castille: & lors passa auec grandes forces en Espaigne le grand roy d'Afrique, Iucep Tessin, & prit Aben Axà, auquel il feit trécher la teste, gaigna Cordouë, Seuille, & toute l'Andalusie, & fut faite vnion des Mahometans d'Espaigne, & d'Afrique sous vn mesme Roy, & Miramomelin: ce que fait par Iucep, il s'en retourna en Afrique, & fut se tenir en la cité de Marroc, l'an mille octante neuf. Ce Iuceph mourut l'an de grace mille cent ayant regné douze ans sur l'Espaigne, & luy succeda son fils Haly Aben Tessin Miramomelin d'Afrique,

Castille erigee en Royaume & en quel temps.

Aymaymo Roy de Tolede

Almorauides race de Mores en Afrique chasse la famille d'Alaueci.

Hisen Roy de Tolede 1074.

Roys diuers en Espaigne.

Hiaya dernier Roy More en Tolede.

Tolede reconquise sur les Mores l'an 1083.

Ruse d'Aly Aben Axa.

Aly Aben Axa se fait roy sur les Mores d'espaigne.

Aben Axa fait tributaire du Roy Alphons.

Iucep Roy d'Afrique en Espaig.

& d'Espagne: lequel assemblant vne furieuse armee de ses Almorauides passa en Espaigne, & fut contre le bon Roy Alphons de Castille, lequel estant vieil enuoya son fils a la guerre, lequel y fut occis, & les Chrestiens vaincuz, non pourtant passerent outre les Mores craignãs l'heur du bon viellard Alphõs, lequel mourant sans hoir, failla pour heritier son nepueu Alphons Roy de Nauarre, & d'Aragon: cettuy courut les terres des Almorauides, le Roy desquels Aly Aben Tessin mourut l'an mille cent trente, & fut son heritier Albo Haly Aben Tessin son fils: du regne duquel viuoit a Cordoüe Albo Hali Auinceni, qui est ce grand medecin que nous apellons Auicẽne, lequel flourissoit l'an mille cent quarante, fut aussi en honneur, & bruit en celle mesme saison Aben Roys, que nous disons Auerrois, & Aben Zoar tous hommes segnalez, & bien versez en la cognoissance des causes naturelles. De ces hommes de grand sçauoir partit l'occasion des troubles qui furent depuis entre les Mores, & entre les maisons des Almorauides, & Almohades: car il y eut vn grand Philosophe appelé Aben Thumert docte en l'Astrologie, & sciences obscures, lequel feit entẽdre a vn ieune More, que les Astres luy promettoiẽt la monarchie des Mores. Ce ieune homme estoit de bas lieu, & fils d'vn potier de terre, bien que fut de haut cœur, & d'entreprise resentant l'ambition qui couuoit en son ame, & s'apelloit Abdelmon, lequel aiousta tellement foy au dire de ce philosophe Thumert, que s'adressant a vn religieux Mahometan fort sçauant en l'Alcoran, luy declaira la prediction de Thumert, & ensemble le pria de luy vouloir tenir la main, luy promettant au reste, que l'affaire succedãt selon que les Astres luy promettoiẽt, il le feroit le plus grand d'entre les Mahometistes. Almohadi (ainsi s'appelloit ce caphard legiste de l'Alphurcan) resolu de le secourir, ne sceut trouuer plus beau, ny meilleur chemin, que de semer nouueautez en leur religion, de maniere qu'il se mit a interpreter l'Alcoran contre le sens de tous les autres docteurs, & accõmodant le tout aux humeurs des Africans, & ceux cy esbahis de cette doctrine, luy prestent l'oreille, la reçoiuent, & ont cet hõme en grande opinion de saincteté. Voyant que l'affaire s'acheminoit selon son desir, il s'auança a faire dauãtage, & a proposer qu'Abdelmon estoit personne esleüe de Dieu, qui par ce ieune homme vouloit plãter sa sainte loy Alphurcaniste par tout le mõde: ce qui fut cause que cet Abdelmon, estoit honoré, & respecté comme chose de Dieu enuoyee. Et lors Almahadi cõmença a descouurir son masque, & a prescher contre la race des Almorauides, les disant tyrans, & vsurpateurs, comme ceux qui auoyent chassee la famille d'Alabeci, & le sang du prophete: & passant outre, s'attaqua a la personne du Caliphe de Baldac souuerain Pontife de leur loy, & contre le reste de ses Alfaquis, & ministres, & en somme disant qu'Abdelmon estoit du sang de Mahomet, il gaigna la plus part de la noblesse, a quoy le fauorisoit Aben Thumert auec ses predictions, & figures astronomiques: & auec telles forces, ce fils de potier se feit grand, & combatit souuent contre le souuerain Roy d'Afrique, & des Mores d'Espaigne. Ainsi fut diuise l'estat African en Almoraudes, & Almehades, & estoit besoing que ie vous recitasse cette histoire, afin de vous eclercir plusieurs choses par nous alleguees en la description de Barbarie, & alla la chose si auant que le Roy Albo Aly Aben Tessin estant occis en bataille, ce gentil potier Abdelmon fut fait Roy, & Miramomelin d'Afrique, les heretiques Almohades, ayans la Seigneurie, & gouuernement de tout, puis que le Roy estoit de leur secte, & auoit par eux esté auãcé, ce qui aduint l'an mille cent quarante sept: durant lesquelles diuisions, Alphonce premier Roy de Portugal gaigna plusieurs places que les Mores tenoyent en Lusitanie, cõme aussi fit le Comte de Barcelone, sçachãs bien s'il faisoit bon pescher en eau trouble. Mais Abdelmon non content que l'Afrique luy obeit, se disposa aussi de passer en Europe: & s'assuiettit les Mores d'Espagne, qui obeissoyent aux Almorauides, mais ce fut Elmohadi qui feit le voiage, & Thumert se tint auec le Roy, lequel par la diligence de ce prescheur fut fait monarque des Mores d'Afrique, & d'Espaigne: où ces Almohades commencerent a vser d'estrange tyrannie, & contre les Chrestiẽs, & contre les Mahometãs qui n'estoyent point de leur opinion, & cecy par ce ver de terre Abdelmon, lequel oubliant son origine, vsoit d'insolence insupportable sur les Chrestiens, sur lesquels il feit de grandes conquestes, apres lesquelles mises a effect, il s'en retourna victorieux en Afrique, où estãt il posa son siege Royal a Marroc, se gouuernant en doux, & gracieux Prince par le conseil de Thumert, & Almohadi, lequel mourut l'an mille cent cinquãte, & furent faites par le Roy ses obseques, autant honorables, que s'il eut esté le monarque des Mahometans, & a esté son tombeau honoré, & visité tout ainsi que si c'estoit le sepulchre d'vn saint hõme, tous le tenãs pour prophete, & le diable y vsant de grandes illusions. Abdelmon premier Roy Almohade venant a mourir, eut pour successeur son fils Aben Iacob, lequel comme son pere, eut les Royaumes Mahometans d'Espaigne, & d'Afrique: cettuy ayant haine mortelle contre les Portugais, passa la mer, & vint en Espaigne l'an mille cent octante quatre, & venãt a la bataille cõtre les Chrestiens, y fut blecé a mort, luy succedant Iuceph son frere surnommé Mazemuth, lequel porta de grãds dommages en Espaigne, mais fut contraint de repasser en Afrique, à cause des diuisions, & partialitez qui delia commençoyent a s'y esleuer: ausquelles ayant mis fin, s'en reuint en Espaigne, & fut poser le siege deuant la cité de Tolede, ce qu'autre n'auoit fait depuis le temps que les Chrestiens l'eurẽt reconquise: aussi n'y gaigna il rien, ains fallut que s'en retournast gastant le pays iusques en Andalusie, esperant d'emporter l'annee apres la susditte cité de Tolede: mais il y prouffita autant que la premiere fois, à cette cause il prit, & pilla Vera, & Plaisance, Sainte croix, Trugille, & Montanges, & en somme il ne laissa coing du Royaume Tolctan, où il ne feit sa fureur, & colere: puis passant en Portugal, il y prit la cité de Syluez, Alcaçar del sal, & destruit Cezimbre, & Palmele, & autres forterelles, puis s'en alla en Andalusie, & de là en Afrique en la cité de Marroc, où estant il mourut plein de richesses, & victoires l'an de nostre salut mille deux cent, ayãt pour heritier son fils apellé Mahomet le verd, à cause qu'ordinairement il portoit vne perruque verte:

Haly Abẽ Tesfin roy d'Afrique, vainc les Chrestiens en Espaig.

Race des Almorauides esteinte par les Almohades.

Hommes doctes Arabes flourissent en Cordoue.

Commencement de la secte des Almohades.

Almohadi docteur Alcoranique.

Ainsi en ont vsé les Caluinistes de nostre temps.

Abdelmon dompte les Mores d'Espaigne.

Elmohadi honoré cõme sainct apres la mort.

Abẽ Iacob Roy d'Afrique, & d'Espaigne.

Ioseph Roy des Almohades.

Conquete du Roy Ioseph.

Mahomet surnommé le verd Roy des Almohades.

verte: lequel passa en Espaigne l'an 1210. & feit de grandes conquestes sur les Chrestiens, & derechef repassa il l'an 1212. auec plus de forces que iamais Miramomelin ne vint en Espaigne, & tient on qu'il auoit 80000. cheuaux, & grand nombre de Roys Mores, & infinité de fanterie: contre lequel s'acheminerent les Roys Chrestiens de Nauarre, Leon, & Castille, & fut la bataille furieuse, & sanglante de toutes parts, mais a la fin les Mahometans eurent du pire, & y perdirent 200000. hommes morts, & grãd nombre de prisonniers, & Aben Mahomet, & son frere Aben Zeit se sauuerent a course de cheual, & craignant de perdre Maroc, il repassa la mer le plustost que luy fut possible, laissant les miserables Mores d'Espagne si desconfortez, qu'ils ne sçauoiẽt de quel bois faire fleches. Cette route diminua grãdemẽt de l'autorité, & credit d'Aben Mahomet Almohade, d'autant que plusieurs qui au parauant le craignoyent, & respectoyent, le quitterent, & entre autres son propre frere Zeitabozeit, lequel s'emparant de Valence, s'en feit Roy, & Seigneur. Aben Mahomet son cousin se dit, & nomma Roy de Baeçà, & vsurpa Cordoüe, les terres du domaine de Tolede, & de l'Andalusie: a Seuille y eut aussi vn More apellé Albullalé, qui eut le reste des peuples de l'Andalusie, & tenant plus de terres que pas vn des autres: & quelque temps apres s'esleua Aben Hut, sorty du sang des Roys de Saragosse, lequel se feit Roy de Grenade, ainsi que verrons cy apres. Ces vsurpations donnerent fin aux Princes Mahometans du sang d'Abdelmon, & de la secte des Almohades en Espaigne, de laquelle ils iouirent quelques 52. ans sans plus, quoy que d'aucuns y en aioustẽt encor 15. & dient qu'ils y regnerent soixante cinq ans, sans que iamais les Mores se vinssent plus a ioindre, & assembler leurs forces: bien que touſiours quelque troupe passoit en faueur des Mores, pour les maintenir contre les Chrestiens. Quelques vns de ces Mahometans se feirent tributaires des Chrestiens, comme feit Aben Mahomet Roy de Baeça, lors que le Roy Dom Ferdinand estoit a Guadalhimar, & qu'il prit Quesada, où il feit passer au fil de l'espee 7000. Mores, S'assuiettit encor a luy Zait Aben Zeit frere du grand Roy de Maroc, qui feit Valence tributaire au Roy de Castille, & lequel Roy Zait fut depuis Chrestien, & de son palais a Valence fut fait vn conuent de saint François, à cause que ce Roy estant More, y auoit fait martyriser deux saints religieux de l'ordre des mineurs, lesquels auant que souffrir mort, luy predirent sa conuersion. En l'an 1227. Aben Hut oyant que Mahomet Roy de Baeça estoit mort, vint a Murcie, & s'y feit Roy sous pretexte de chasser les heretiques Almohades d'Espaigne, & d'y vouloir remettre sus la premiere croyãce selon qu'ils la tenoyent de leurs peres, & tuoit les Almohades sans nulle merci, faisant lauer, & nettoyer les Mosquees fort superstitieusement, les estimant pollues par les autres: ce qui luy donna tant de faueur, qu'en peu de temps il fut fait roy de Murcie, & de la plus part de l'Andalusie: quoy que Zaël, dernier Roy de Valence, & Abenillale, roy de Seuille luy feissent resistance, comme sortis d'Abdelmon premier Roy des Almohades, lesquels eurent fin 81. an apres que Abdelmon y planta la doctrine de son agent Almohadi, & y establit sa puissance. Mais en l'an 1235. les Roys Chrestiens venans assaillir Cordoüe, la prindrent, le Roy Aben Hut aiant esté occis par vn sien seruiteur, & les Mores Espaignols troublez, cõmencerent a vsurper chacun sa Seigneurie, mais leur plus grãde force fut trãsportee au royaume de Grenade, ainsi q̃ verrez au chapitre ensuiuãt.

Grãde def faite de mores en Espgne l'an 1212.

Espagne diuisee en royaumes Mores.

Roys Mores qui se feirent tributaires du roy de Castille

Zait Aben Zait fait martyriser deux freres mineurs.

Aben Hut chasse les Almohades d'Esp.

Aben Hut occis par son seruiteur.

DES ROYS DE GRENADE, ET DE VALENCE, ET MVRCIE, ET DV SVCcez de ceux de Maroc iusques a nostre temps.

CHAP. XIII.

PAR les discours passez vous pouuez iuger combiẽ il seroit difficile de monstrer les predecesseurs de tous les Roys Mores tant d'Espagne que d'Afrique, puis que les plus vils, & abiects y sont paruenuz a la couróne, tel que auez veu Abdelmon fils d'vn potier de terre, & celuy qui fut le premier Roy de Grenade, lequel estoit aussi de bas lieu, & natif d'Arionà, & fut surnommé Alhamar, lequel apres la mort d'Aben Hut fut haucé au trosne Royal par les Mores l'an 1236. luy prestant obeissance plusieurs citez de l'Andalusie, entre lesquelles fut Grenade, laquelle s'agrandit pource que les Roys Chrestiens d'Espaigne faisans de grandes cõquestes sur les Mores, ceux qui fuioyent des villes prises auoyent leur retraite a Grenade, & la peuplãs furent aussi cause que les Roys y establirẽt leur siege, & demeure. A ce Mahomet premier Roy de Grenade s'opposa au commencement vn puissant Seigneur More, appelé Soysemel, mais il luy resista par les moiens du Roy de Castille, lequel s'assuiettit le Roy de Murcie, & prit plusieurs villes au pais d'Andalusie, comme encore il contraignit ce Mahomet a luy estre tributaire: & le laissant en paix, se ietta sur les Seuilliens, lesquels n'auoyent presté obeissance au Roy de Grenade: & qui en l'an mille deux cent quarante huit, se rendirent au Roy de Castille, lequel se resolut aussi de passer en Afrique contre Caid Atrax Roy de Maroc: mais il mourut a Seuille l'an mille deux cent cinquante deux, quatre ans apres la prise de cette cite, qui auoit demouré cinq cent trente quatre ans sous la suiection des Mores. Mahomet roy de Grenade renouuella paix, & confederation auec Dom Alphons Roy de Castille, lequel il fut visiter iusques a Tolede. Toute l'Andalusie n'obeissoit point a ce Roy Mahomet, car il y auoit vn Roy a Algarue appellé Aben Mofad, & sans faillir, si les Mores n'eussent ainsi diuisé leur puissance, a peine les Chrestiens se fussent si tost remis en possession du Royaume perdu par les Goths. A Xerez, & Nieble y auoit vn autre royrelet nommé Aben Amet touts deux vassaux du Roy de Castille: lesquels en l'an mille deux cent soixante vn auec le roy de Grenade se reuolterẽt contre le Castillan, & prindrent sur luy plusieurs villes, & forteresses. Pour la poursuite de ce roy, Mahomet feit venir de Maroc mille cheuaux, les soldats venus dessus se nõmans Merins, ou Marins touts d'vne mesme famille & enuoyez par Iucep Roy de Maroc: lesquels furẽt si biẽ caressez par Mahomet, que ses suiets en ayans

Roys Mores sortis de bas lieux.

Cõme Grenade agrãdie.

Soysemel assaut l'estat de Grenade.

Seuille estẽ ancienne reprise par les Chrestiens l'an de grace 1248.

Roys Mores suiets au Roy de Castille.

Marins Seign. Mores en Esp.

enuie, & despit se reuolterent, & feirent plusieurs maux aux terres suiettes a leurs Princes. I'ay icy parlé de Iucep roy de Maroc sorty de Iacob, & pere de ce Mahomet surnommé le verd qui fut deffait en Espaigne, cettuy mort regna a Maroc son nepueu Caid Arrax, duquel auons parlé cy dessus, cinquiesme de la race des Almohades en Afrique, gouuernant tout le pays des l'Ocean Atlantique iusques en Egypte. Cettuy entre autres gouuerneurs en auoit vn a Tremissen, appellé Gomaranca Aben Zié d'vne race ditte Abdalnes suiette aux Almohades, lequel pour ne se porter comme il deuoit en son gouuernemẽt tomba en l'inimitié du roy Caid Arrax, qui le fut assieger en vn chasteau appelle Tremezezir, mais vn cousin de l'assiegé faignant de se rendre au roy, & luy monstret les lieux plus foibles de la place, l'occit traistreusement: & tandis que les soldats estoyent troublez, & estõnez pour la mort du roy, Goramança sort du chasteau, leur donne sus, & en fait vn grand massacre, & se feit Roy de Thremissen, la race desquels a duré asses longuement. Au mesme tẽps y auoit vn lignage a Fez que on appelloit Merins, d'vn puissant citoien nommé Merin, lequel estoit premierement Chrestien, mais ses successeurs se feirent mores: vn de cette race nõmé Bucarben Merin, estant gouuerneur de Fez pour Caid Arrax, oyant le succez des Almohades a Tremezezir, & comme les fugitifs auoyent esté defaits par les siens, il se nomma aussi Roy de Fez, & vn autre sien frere apellé Aben Iucep fut fait Seigneur de Ribaté non sans grand estonnement des Almohades, lesquels feirent Roy de Maroc Almorcadà parent du deffunct Caid Arrax, lequel feit soudain guerre aux Merins de Fez, lesquels le vainquirent, & de là en auant la Seigneurie de ces deux citez furent separees. Aben Bucar Merin, mourant laissa vn fils en bas aage, nommé Hiayà qui fut mis sous la tutelle de son oncle Aben Iucep, mais l'enfant mourant, l'oncle fut fait Roy de Fez, & estimé grandement entre les Africans, de sorte qu'on le nõmoit le grãd vieillard des Merins. A cettuy se retira vn cousin du Roy Almorcada de Maroc, lequel auoit a nom Budebuz, se reuoltant contre son Prince, & priant de secours ce Merin, luy promettant vne grande estenduë de païs pour l'agrandissement du Royaume de Fez, s'il luy faisoit auoir la Seigneurie de Maroc. Iucep Merin fut ioyeux de cet offre, & luy donnant le secours tel que desiroit, le feit aussi iouyr de l'estat de Maroc, mais l'ingrat Almohade, oublia de tenir la promesse a celuy qui l'auoit ainsi auancé, & qui plus est le menaça de luy oster ce qu'il auoit, cõme chose appartenant aux Almohades: ce qui fascha de sorte le Prince de Fez, qu'il feit guerre aux Marrochiens, laquelle ayant duré trois ans, en fin eu vne bataille il vainquit, & tua Budebuz, & s'empara du Royaume, & Seigneurie de Maroc, donnant fin aux Almohades, & cõmencement aux Merins au royaume de Maroc, & ce fut ce Iucep, qui enuoya secours a Mahomet Roy de Grenade, ainsi qu'auons dit cy dessus. Au reste vous voyez combien ce discours vous sert pour eclercir ce qu'auons dit cy dessus descriuans les Prouinces de la Barbarie: d'autant qu'il y est faite mention, & des Merins, & des Almohades, la race desquels ne fut pas tellement estainte que encor a present les Roys de Tunes, ne soyent sortis d'icelle, & dequoy ils ne se glorifient pour les grands hommes qui en sont sortis, quoy que leur origine fut (comme dit est) d'vn potier de terre, comme aussi fut iadis celle d'Agathocle Roy de Sicile; & de nostre temps celle de Barberousse Roy d'Alger natif de l'Isle de Metelin, & sortis d'vn homme de bas lieu, & potier de terre, le mestier duquel luy desplaisant, il se rendit Corsaire, & a esté des plus grands capitaines de nostre siecle. Reuenans a Mahomet roy de Grenade, & a son succez, il voyãt que ses affaires n'alloyẽt pas bien, s'il estoit en guerre auec le Roy de Castille, demanda moien de Parlementer, & venuz a l'abouchement fut accordé que le More quitteroit la ligue du roy de Murcie, & de ses Mores, & paieroit luy, & ses hoirs aux Roys de Castille de deux cẽt cinquãte mille Marauedois monnoye de Castille: & que le Roy Castillan luy rendroit les terres de Malagà, & Guadix, & le Grenadois donneroit secours aux Chrestiens pour cõquerir le Royaume de Murcie. Le Castillan n'ayant fait le contenu de ce qui auoit este accordé, Mahomet demanda secours au Roy de Maroc, lequel tãt plus facilement luy enuoya comme il estoit marry que le Castillã auoit prise la ville de Calix sur le destroit, laquelle luy estoit recommandée: encor ne fut ce pas asses, car Mahomet feit tãt que plusieurs des plus grands de Castille se reuolterent contre le Roy, pour lesquels gagner le Castillan, employa le Roy de Maroc, mais ils ne voulurent onc y entẽdre que le Castillan n'accomplit touts les articles de l'accord passé entre luy, & Mahomet Roy de Grenade. Durant cecy mourut en l'an mille deux cent septante trois au moys de Ianuier, que les Mores appellent Iudemi le Roy Mahomet premier du nom en Grenade, & luy succeda son fils apellé aussi Mahomet, & surnommé Mir Almus Lemin, non que plusieurs des Mores ne taschassent de faire tomber la couronne en main au puisné des enfans de Mahomet, apellé Iucep Abenalhamar, mais les Seigneurs Castillans qui estoyent a Grenade, rompirent ce coup, & feirent donner la couronne a l'aisné comme luy estant deuë iustement. Ce Mahomet second sollicita le Roy de Maroc Aben Iucep de passer en Europe, luy offrant les ports d'Algerize, & Tarife: & Iucep enuoya gents pour prendre les places susdittes en son nom pour sa plus grande asseurance, & lors luy mesme passa en Espaigne auec 17000. hõmes de cheual, & se virẽt luy, & Mahomet, & accorderẽt d'assaillir par deux endroits les Chrestiẽs: Abẽ Iucep vainquit de son costé vn general du roy de Castille, la teste duquel il enuoya a Mahomet, & furent plusieurs dommages aux Chrestiens, & occist on l'Archeuesque de Tolede qui estoit Prince du sang Royal d'Aragon: puis le Roy de Maroc, par le consentement du Grenadien feit trefues pour deux ans auec le roy de Castille: apres laquelle mourut Aben Iucep Roy de Maroc, & luy succeda Aben Iacob second Roy de Maroc de la famille des Merins l'an mille deux cent octãte huit, lequel voulãt passer le destroit pour venir en Espagne fut empesché pres de Tanger, ou Tingi, & pource s'en retourna en Afrique. Et Mahomet, s'aidant des querelles Chrestiennes courut l'Andalusie, & y aquit quelques terres, & a la fin portant le titre de vainqueur il mourut l'an de grace 1302. au moys de May, que les

Succession des Roys de Maroc.

Caid Arrax occis.

Commencemẽt des Royaumes de Tremissen, & de Fez.

Almorcada 6. Roy de Maroc des Almohades.

Budebuz rebelle de Maroc.

Desloyauté du Roy de Maroc.

Maroc osté aux Almohades, & gaigné par les Merins.

Roys de Tunes sortis des Almohades.

Barberousse roy d'Alger Grec de nation, & fils d'vn potier de terre.

Accord entre les roys de Castille, & de Grenade.

Tous les Roys precedens de Grenade ont eu nõ Mahomet.

Roy de Maroc en Espagne.

Aben Iacob 2. Roy de Maroc des Merins.

les Mores appellent Rhamadan. A cettuy succeda Mahomet Alhamar troisiéme Roy de Grenade son fils, ayant vne autre masle appellé Mahomet Aben Naçar: l'aisné qui fut Roy, estoit aueugle, quoy que non de naissance, & non pourtant laissa il a guerroyer les roys Chrestiens par le moien de Farraché Seigneur de Ceute son beau frere, neantmoins fallut il qu'à la fin il feit hommage au Roy de Castille: auec lesquels viuant en paix, il y eut vn More sien suiet, lequel vsurpãt la cité d'Almerie, se porta pour Roy, & se nommoit ce galant Aborrabé, lequel passa en Afrique pour vsurper Cente qui appartenoit aux Roys de Grenade, pour nuire par touts moiens au pauure aueugle Mahomet, lequel n'ayant peu estre despossedé de son Royaume par les Chrestiés, le fut par son propre frere Mahomet Aben Azar, qui s'en empara, & fut le quatrieme Roy de Grenade faisant cruellement mourir son innocét, & aueugle frere. Ce Roy meurtrier pensant estre a repos apres la mort de son frere, & ayant paix auec le roy de Castille, il se veit assailly d'ailleurs, car toute la cité de Grenade se mutina par le moien d'vn sien nepueu appellé Hismaël fils de sa sœur, espouse du susdit Farrachen Seigneur de Cente, & de Malagà, estant cet Ismaël supporté, & fauori par son pere, & par Osmin de la race des Merins de Maroc, & autres Mores de leur ligue, & venans aux mains, Mahomet fut vaincu, & assiegé en la citadelle de Grenade, laquelle il rendit par composition quittant la couronne a Ismaël, & s'en allant a Guadix passer le reste de ses iours, ce qui aduint l'an mille trois cent treize. Ismaël fut le cinquiesme Roy de Grenade du coste des femmes, la ligne masculine estãt mãquee par son moien. Il fut assailly par les Chrestiens en faueur de son oncle Mahomet, & perdit vne bataille, & plusieurs villes, ce qui fut cause que pour se preualoir des forces Castillanes, il enuoya vers le Roy de Maroc pour auoir secours, luy donnant en recõpence quelques terres, & en cette guerre furẽt occis les Princes de Castille Iean, & Pierre, apres la mort desquels il vesquit en paix, iusques à tant qu'vn sien cousin appellé Mahomet conspira contre luy, à cause d'vne esclaue Chrestienne tresbelle que Mahomet auoit prise, & que le Roy vouloit retenir, prenant son pretexte d'ailleurs, & disant que le Royaume luy appartenoit mieux qu'à Ismael, estant luy du sang Royal du costé des masles, là où l'autre n'y venoit que par les femelles, toutesfois ne paruint il a son dessein, car bien qu'il bleçast le Roy a mort, si est-ce que par la grande loyauté, & vaillance d'vn More, les conspirateurs furent pris, & executez auant que le Roy mourut, auquel succeda fils Mahomet son Roy de Grenade, ce qui aduint l'an mille trois cent vingt deux, non pourtant eschappa le traistre auteur de la conspiration, ainsi que verrons cy apres. Ce fils d'Ismaël estoit bas d'aage, & pource fut fait Regent Osmin vn des conspirateurs, mais qui n'estoit descouuert, à cause que sans forme de procés, on auoit executé les meurtriers susdits, & feit cet Osmin asses le deuoir de sa charge, se monstrant le mortel ennemy des Chrestiens, mais a la fin forcé, il fallut que feit trefues auec le Roy de Castille, & qu'il luy fut tributaire, ce qui aduint l'an mille trois cent trente.

Mahomet Alhamar 3. Roy de Grenade.

Mahomet Aben Naçar 4. Roy de Grenade.

Ismael conspire contre le Roy, & se fait Roy.

Princes de Castille occis par les Mores.

Conspiration contre Ismael.

Ismael occis l'an 1322

Alors regnoit a Maroc Albohacen, vers lequel fut Mahomet pour auoir secours contre le Roy de Castille, qui auoit rompu la trefue, & couroit les terres de Grenade: mais Albohacen ayant guerre contre Botexefin Roy de Tremissen s'excusa pour vn temps, & enuoya ce pendant en Espagne vers le roy de Castille, qui n'y prouffiterent rien, & a cette cause Mahomet luy feit la guerre, & conquit quelques places au pays de Murcie. Et pource que i'ay parlé des roys de Maroc de la race des Merins, il faut voir quels ont regné, & en quel temps cette famille perit. Nous auons dit que Iacob Aben Iucep fut celuy qui chassa les Almohades, & se feit le premier Roy de Maroc du sang des Merins: à luy succeda Abẽ Iacob qui fut occis en trahison par vn sien seruiteur, tãdis qu'il tenoit assiegee la cité de Tremissen. Apres luy regna son fils Buçalé, mais il eut pour cõpetiteur Aben Iacob, surnommé Botebid, qui chassa ce Buçalé de son siege. Parainsi Botebid fut le quatriesme Roy de Maroc de la race des Merins, lequel mourant a Tanger eut pour successeur son frere Abortabé, lequel ayant regné deux ans mourut, ayant pour successeur vn sien oncle nommé Aben Iucep sixiesme des Merins qui tint le Royaume d'Afrique, & lequel ayant vn fils nommé Albohali, le feit Roy paisible de Fez, dequoy se repentãt, & voulant le desapointer, le fils chassa son pere de Maroc, & l'eut fait mourir sans la priere des Almohades de Tunes. Ainsi fut Albohadi septiesme Roy Marrochien, mais assailly par son pere il perdit la royauté, & Aben Iucep rentrant en sa dignité, le desherita, & nomma pour son successeur Albohacen, duquel nous auons parlé n'agueres qui fut l'huitiesme du sang des Merins: cõtre lequel fut Albohali, & assiegea la cite de Maroc, où il ne peut rien faire autre cas que piller le terroir d'icelle, mais Albohacen fut l'assieger a Soiumãça, & le contraignit de quitter son titre Royal, & de luy donner Bozien son fils pour ostage: & lors il feit guerre au Roy de Tremissen, qui auoit secouru Albohali, les terres duquel il conquit, se faisant Roy de Maroc, de Soiumança, & Tremillen, & vers lequel (comme auons dit) vint a garant le Roy de Grenade. A cet Albohacen succeda son fils Albohacen neuuieme, & dernier Roy de Maroc du lignage des Merins, lequel y a regne, ce nonobstant, iusqu'à nostre temps que Muley Mahamet, & Muley Hamet surnommez Xarifes, qui signifie saints, & religieux par leur caphardise, & se vantans estre sortis du sang de leur faux prophete, l'aisné fut fait Roy de Maroc, & le puisné de Sus, lequel prenant son aisné prisonnier se feit Roy de Maroc, Sus, & Fez, & cecy l'an mille cinq cent quarante, ayant iusqu'à lors duré le sang des Merins a Fez, & celuy des Almohades a Tunes, ainsi que dit auons. Que ce grand visiteur des ondes de la mer, qui se vante auoir veu tout le monde pour auoir fait deux voiages maigrement nous recite ainsi les successiõs de Maroc, & puis ie luy confesseray tenir de luy le succez de l'auancement du Xarif, que i'ay mis en mes histoires Tragiques: car autrement ie seroy marry de dire que d'vn sablon alteré i'eusse puisé vn torrent d'eau viue, & est impossible qu'vn homme ne sçachant rien, donne cognoissance a ceux qui ont estudié toute leur vie:

Albohacen Roy de Maroc.

Succession des Roys de Maroc.

Guerre d'entre le pere, & le fils.

Albohacẽ se fait Roy de presque toute la Barbarie.

Xarifes occupent Maroc sous pretexte de religion.

Ce puisné espouza la fille de son frere.

ſans que ie me ſoucie ſi l'on a veu beaucoup de pais ou non, mais bien ſ'il y a de l'erudition pour coucher auec iugement ſon dire par eſcrit, ſans auoir des hommes a gage qui nous facent les œuures deſquels nous voulõs auoir la gloire, ainſi que fait celuy que i'entens taxer par mon dire, & lequel ie nõmeroy, n'eſtoit, que ie pardonne a ſa ſimplicité, & au deſir qu'il a de perpetuer ſa memoire, a quoy ie ne veux luy donner aucun empeſchement. Reuenans a noſtre propos Mahomet Roy de Grenade, feit tant que Albohacen luy enuoya ſon fils Abomelic auec 8000. cheuaux, lequel paſſa en Eſpaigne ſans reſiſtance de perſonne, & fut aſſieger la cite de Gibraltar l'an de grace mille trois cent trente trois, & Mahomet fut poſer le ſiege deuant *Caſtro del Rio*, au pays de Cordoüe, lequel il leua, oyant que les communes ſe leuoyent pour luy courir ſus, & ce pẽdant Gibraltar fut priſe, & le capitaine qui eſtoit dedans enuoyé priſonnier en Afrique: mais le Roy Caſtillan, voyant que cette ville ſeruiroit d'eſchelle aux Mores, fut l'aſſieger, y tenant enfermé dedans le prince de Maroc qui ſe diſoit Roy d'Algezire, & Gibraltar, & le mit en telle angoiſſe, qu'il fut contraint d'enuoyer a Mahomet pour auoir ſecours, & cettuy y vint, & arreſté ſur le fleuue Guadiar en aduertit Abomelique, lequel ſortãt de Gibraltar auec ſes forces fut ſe ioindre au Grenadien, ſe campans a vne lieüe du Caſtillan, auec reſolution de luy donner la bataille. Ce qui ne fut point executé, à cauſe que les Roys feirent trefues enſemble que Mahomet paya le tribut accouſtumé au Roy de Caſtille, & que le Prince African feit retirer ſes forces en Afrique. Apres cecy fut faite vne grande conſpiratiõ par les enfans d'Oſmin, appellez l'vn Abraham, & l'autre Abucebet, contre la teſte du Roy de Mahomet, laquelle ils communiquerent a Mahomet Abẽ Alhamar, & autres leurs amys, & familiers, leſquels ſans delay l'executerent le moys d'Aouſt, mille trois cent trente trois, l'onſieſme an du regne de ce Roy, & le vingt troiſieſme de ſon aage, & le tuerent a coups de dague, eſtant le miſerable Roy deuiſant auec ſes amys en ſa tente.

Secours de Maroc a Grenade.

Gibraltar priſe par le prince de Maroc.

Accord entre les roys de Caſtille & Grenade

Mahomet Roy de Grenade occis l'an 1333.

DV RESTE DES ROYS DE GRENADE DEPVIS CE MAhomet iuſques a noſtre temps, que le Roy Catholique Ferdinand les a chaſſez des Eſpaignes.

Chap. xv.

APres le maſſacre de Mahomet fut appellé au Royaume Iucep premier du nom, ſurnõmé Aben Amet, fils du deffunct, & ſeptieſme roy de Grenade: lequel fut haucé au royaume par Roduã, lequel voiãt ſon Roy mort, & le peu de moien qu'il auoit de vẽger l'iniure qu'on luy auoit faite, ſ'en alla en toute diligence a Grenade, & entrant au palais Royal, où les enfants du deffunct eſtoyent nourrys l'aiſné deſquels ſ'appelloit Farrechen, & le puiſné Iucep Aben Amet: & prit le plus ieune, auquel il eſtoit plus affectionné, & comme autoriſé en la cité, il feit tant, qu'au preiudice de Farrachen, il le feit declarer Roy non ſeulement en la cité, ains encor par tout le reſte du Royaume ſuyuants les autres villes, l'election de la Metropolitaine, à cecy conſentans les traiſtres qui auoyent meurtri Mahomet, & Abomelique Roy d'Algeſir, & de Ronde Prince de Maroc: lequel incita le nouueau Roy de Grenade a rompre la trefue faite auec le Caſtillan, dequoy ſ'enſuiuirent de grãdes, & cruelles guerres, lequel ſ'accorda a cecy plus pour luy plaire, & ſatiſfaire aux deſirs de la nobleſſe, que nõ de volonté qu'il en eut, & pource ſe mit il ſous la garde, & protection du roy Albohacen de Maroc, qui le receut pour amy, & a cecy luy fauoriſant pluſieurs Seigneurs de Caſtille reuoltez cõtre leur Prince: pour raiſon deſquels le Roy Caſtillan feit trefues auec les Roys Mores, & quitta le tribut annuel que luy ſouloit faire le Roy de Grenade: tout cecy pratiquant le Roy de Maroc a fin de ſe preualoir contre le Roy de Tremiſſen, pour puis apres paſſer auec toutes ſes forces en Eſpaigne, comme il feit: car ayant fait mourir Botexefin Roy de Thremiſſan, & conquis ſes terres, il ſ'apreſta pour faire guerre aux Chreſtiens. A l'ouuerture de cette guerre, le Prince de Maroc Abomelique eſtant allé en courſe ſur les Chreſtiens, fut ſurpris, & combatu ſi vaillammẽt que bleſſé a mort, il taſcha de ſ'enfuyr, mais ſon voiage ne fut long, ains mourut prés d'vn ruiſſeau au moys d'Octobre mille trois cent trente neuf: ce qui donna ſi grande triſteſſe, à Albohacen qui auoit choiſi ce fils pour luy ſucceder, que ſans plus delayer il paſſa la mer, auec forces effroiables, d'autant qu'il auoit plus de deux cens voiles, leſquelles oſant ataquer l'Admiral de Caſtille, fut occis, & ſes troupes deffaites par les Mores ſur le deſtroit de Gibraltar. De la deffaite de l'armee Chreſtienne Albohacen aduertit auſſi toſt le Roy de Tunes ſon beau pere, & touts les autres Princes d'Afrique, faiſant admoneſter touts Mahometans par leurs Alfaquies, & preſcheurs Alcoraniſtes a entreprendre ce voiage, ainſi que les Chreſtiens en vſent publiãs la croiſade pour la deffenſe de la foy: & ne fut vaine cette exhortation: car en cinq mois il paſſa en Eſpaigne, iuſqu'au nombre de ſeptante mille hommes d'armes, & quatre cẽt mille de pied. Mais les viures leur eſtant coupez ſur le deſtroit par l'Eſpagnol, il ſ'en fallut peu que le Roy de Maroc ne ſe retiraſt, neantmoins attendit il, & ſe ioignant a celuy de Grenade, comme auſſi les Roys Chreſtiens de Portugal, & Caſtille, ioignirent leurs forces. Tellement qu'en l'an mille trois cent quarante, au moys d'Octobre, que les Mores appellent Saphar, fut donnee la bataille a Tarife, en laquelle furent deffaits les Mores, non ſans horrible effuſion de ſang, y eſtans faits priſonniers Abohamar fils d'Albohacen, & Abohame ſon couſin, & Albohadi iadis Roy de Soiumança: & ces roys de Maroc, & Grenade ſe ſauuants a la fuite: & des Chreſtiens ne demoura onc vingt hõmes morts en cette bataille: le roy de Maroc paſſa ſoudain a Cente, & ſ'en alla en ſõ païs, a fin q̃ ſon fils puiſné apelé Abderamen ne ſ'emparaſt du Royaume: & fut diuerſemẽt apellee cette bataille,

Iucep Abẽ Amet 7. roy de Grenade.

Alliance entre les roys de Maroc, & Grenade.

Abomelique occis par les Chreſtiens

Albohacẽ paſſe en Eſpaigne.

Nombre de froiable de Mores en Eſpaigne.

Mores deffaits a Tarife l'an 1340

bataille, des vns el Salade, à cauſe qu'ainſi ſe nóme le fleuue prés lequel elle fut donnee: d'autres la renomment de Tarife, pour la ville voiſine du lieu du rencontre: & autres là dient de Benemerin, à cauſe que là fut vaincu Albohacen roy de la race des Marins. Apres laquelle les Roys Chreſtiens feirent de grands exploits ſur les Mores, & leur oſterent pluſieurs villes, & fortereſſes: & aſſiegerent Algezire, de laquelle auoit eſté Roy Abomelique aiſné des enfans d'Albohacen, pour la deffence de laquelle ſe trauailloit grandement le Roy Iucep de Grenade. Mais quelque diligẽce qu'il ſceut faire, & quelque ſecours qui luy vint d'Afrique, ſi n'oſa il preſenter bataille au Caſtillan, lequel en fin emporta la place par cõpoſition, & le Roy Albohacen mandant aux Mores ſes ſuiets qu'ils ſe rendiſſent, ce qui aduint l'an 1344. eſtant fait accord entre les Roys que Algezire demoureroit au Caſtillan, que Iucep Roy de Grenade luy ſeroit tributaire, & que le Caſtillan rẽdroit a Albohacen ſes filles qui furent priſes a la bataille de Tarife, & fut paſſé cet accord en l'an ſuſdit 1344. le 26. du moys de Ragé, car c'eſt ainſi que les Mores apellent celuy qui eſt par nous apellé Mars. Ce pendant Abohanen fils du Roy de Maroc ſe reuolta contre ſon pere en Afrique, & en Eſpagne, & feit que ceux de Gibraltar refuſerent de ſe rendre aux Chreſtiens, leſquels furent aſſiegez par Alphõs roy de Caſtille, lequel mourant de peſte au ſiege, & luy ſuccedant Don Pierre ſon fils ſurnõmé le cruel, les Chreſtiens laiſſerent auſſi en paix cette ville en la poſſeſſion d'Abohanen fils rebelle du Roy Albohacen. Ce Roy Dom Pierre ayma mieux viure en paix auec les infidelles, qu'auec les Chreſtiens, & ſouffrit que l'eſtat More ſe maintiſt en ſa grandeur: mais ſi les Grenadiens viuoyent en repos ceux de Maroc eſtoyẽt en trouble, à cauſe des differẽs entre le fils Abohanen, & le pere Albohacé: & au reſte Iucep Roy de Grenade fut tué par ſes ſuiets ayãt regné 21. an, paſſant de ce ſiecle l'an de grace 1554. & luy ſucceda vn ſien oncle maternel appellé Mahomet Lagus, qui ſignifie le vieil, & fut frere d'Iſmaël fils de Farrachen Seigneur de Malagà, & eut amitié eſtroite auec le Caſtillan, lequel il ſecourut contre le Roy d'Aragõ: mais ce Mahomet ne iouyt de guere long aiſe en ſon Royaume, d'autant que Mahomet Alhamar, qui ſignifie le rouge, lequel feit tuer le Roy Iſmaël, cõme dit a eſté cy deſſus, ſ'eſtant fortifié des enfants d'Oſmin ſon ancien amy, ſ'empara auſſi du palais de Grenade, & chaſſa Mahomet Lagus de ſa Seigneurie. Puis vſant de ſes ruſes acouſtumees feit alliance auec le Roy de Caſtille, & cependant auoit intelligences auec celuy d'Aragon contre le Caſtillan, & taſchoit de faire entrer celuy de Maroc en cette ligue. Mais Albohanen fils d'Albohacen ſurnommé, ne voulut trahir le Caſtillan, ains l'auertit des traluſons de ce Alhmahar pour leſquelles cauſes le Roy Dom Pierre de Caſtille feit mourir ce Mahomet publiquement a Seuille, ſous pretexte de faire iuſtice de ceux qui auoyent traiſtreuſement meurtri le Roy Iſmaël: & fut faite cette iuſtice de Roy l'an 1362. eſtãt remis Mahomet le vieil en ſa Seigneurie, lequel fut au ſecours de Dom Pierre en toutes les guerres qu'il eut contre l'Aragonois. Apres ce le Roy Mahomet conquit pluſieurs terres ſur les Chreſtiens, faidant des querelles, & partialitez qui eſtoyent entre Dom Pietre, & Henry le baſtard. En ce temps regnoit a Fez Abaifet Abdelazis ſorti du ſang, & race des Merins: & Mahomet refuſa la paix a Henry Roy de Caſtille, tant il eſtoit amy du deffunct Dom Pietre, & pource fut aſſieger Algezire, laquelle il prit, & tuina de fonds en comble, pour les grands deſaſtres que elle auoit cauſé a la ſecte Mahometane: puis mourut ce vieillard l'an de noſtre ſalut mille trois cent ſeptante neuf, luy ſuccedant Mahomet Guadix ſon fils, & dixieſme au nombre des Roys de Grenade. Il fut ſurnommé Guadix pour ce que dés ſon enfance, il auoit touſiours eſté fort affectionné a aggrandir, enrichir, & embellir Guadix cité l'vne des principales du pays de Grenade: & fut le premier des Roys de Grenade, lequel tint ſa Seigneurie ſans eſtre inquieté de violence quelconque. Auſſi fut il loyal en parole, & aiant fait paix, ou trefue, il ne la rompit onc fut ce au Caſtillan, ou aux Mores d'Afrique: trop biẽ ſ'occupa il a fortifier les villes frõtieres, & a ſ'armer pour l'aduenir de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, ſ'il y failloit venir, & mourut l'an mille trois cent nonante deux, ayant regné onze ans ſeulement. A cettuy ſucceda Iucep ſon fils, lequel n'ayant encor regné guere long temps, veit ſon fils Mahomet ſe reuolter, & ſe mettre en deuoir de luy oſter la couronne, à ce ſollicité par vn grãd Seigneur More appellé Aben Mohayà: mais le Roy de Maroc ſe poſant arbitre accorda ce different, & feit que le fils ſe ſoumit a la volonté de ſon pere. Ce Iucep eut quatre enfans, à ſçauoir Iucep, aiſné, Mahomet le rebelle, le troiſiéme fut nommé Cidi Aly, & le dernier Cidi Amet, & veſquit en paix auec ſes voiſins, ne pẽſant qu'il y eut aucun qui luy portaſt haine: mais le Roy de Fez le prit a contre-cœur, & pour l'oſter de ce monde luy enuoya de beaux preſents, cõme l'vn amy en enuoye a l'autre, & entre autres des chemiſes magnifiquement ouurees, mais tellemẽt empoiſonnees que le Roy les veſtant, il eſtoit impoſſible d'eſchaper de la mort: auſſi le pauure Prince acceptant les dons, & veſtãt vne de ces robes, ou chemiſes, la force du poiſon le ſaiſit de telle ſorte, que ſans que iamais on y peut dõner remede, il mourut le trétiéme iour apres, & de noſtre ſalut mille trois cent nonante ſix. Mahomet ſon ſecond fils, qui ſ'eſtoit reuolté contre luy, fut ſon ſucceſſeur, & fut ſurnommé Aben Baluà, vſurpant la couronne ſur ſon frere aiſné, Iucep, puis que au pere il ne l'auoit peu rauir: & dés auſſi toſt que fut Roy il taſcha de ſe faire amys les Roys d'Afrique, puis feit la guerre aux Roys de Caſtille, mais il perdit deux batailles l'vne l'an 1406. & l'autre 407. Et l'annee apres il mourut a Alhambre, qui eſtoit le palais, & fort de Grenade, où ſouloyent ſe retirer les Roys, & fut Roy apres luy Iucep ſon aiſné, lequel eſtoit priſonnier a Salobrenã: mais ſi toſt que le tyran fut mort, on mena l'heritier legitime a Grenade, lequel eut guerre contre les Caſtillans, contre leſquels il enuoia ſes freres Cidi Aly, & Cidi Amet auec 5000. cheuaux, & 80000. hommes de pied, leſquels furẽt defaits, y mourant 15000. Mores. Et d'autãt qu'en Gibraltar y auoit pluſieurs Mores Africãs, & fort affectionnez aux Marins de Maroc, ils ſe reuolterent de Iucep, ſecourus par le Roy de Maroc, qui y enuoya Aben Bucid ſon frere auec mille cheuaux:

Algezire priſe par les Chreſtiens.

Accord entre les Mores, & Chreſtiens l'an 1344.

Abohamẽ fils du roy de Maroc ſe reuolte contre ſon pere.

Iucep Roy de Grenade occis.

Mahomet Lagus c'eſt a dire le vieil chaſſé de ſon Royaume

Ruſes de Mahomet le vermeil.

Roy Mahomet decapité a Seuille l'an 1362

Algezire ſaiſie par Mahomet Lagus.

Mahomet Guadix pourquoy ainſi nõmé

Mahomet Guadix hõme loyal.

Iucep paſſail ly par ſon fils propre

Eſtrange genre de mort de Iucep.

Mahomet Abẽ Baluà.

Iucep fils du nom Roy de Grenade.

Aben Bucid Prince de Maroc.

mais Iucep fut les assieger, & gaignant le Prince African, le sollicita de conquester le Royaume de Fez, & Maroc, ce qu'il feit en despouillant son frere, & Iucep, dompta les rebelles de Gibraltar: apres laquelle conqueste, & aiant fait trefues auec le roy de Castille, & laisse son pais en repos, il mourut l'an de nostre Seigneur mille quatre cent vingt trois, & de son regne le quinziesme. Mahomet Aben Azar surnommé le gaucher succeda a Iucep son pere, lequel fut par trois fois chassé de sa Seigneurie, premierement par le moien d'vn galant appellé Mahomet le petit qui se feit Roy l'an mille quatre cent vingt sept, & Mahomet Azar s'enfuit a Tunes, où il fut bien recueilli, & eut secours pour recouurer ses terres: & ce pendant le tiran alloit maltraitant les amys du Roy fugitif, & entre autres vn apellé Aben Carrax, qu'il chassa de Grenade, & eut mieux fait pour luy de le faire mourir, d'autant que il fut cause de sa ruine. Veu que pratiquant les Roys de Castille, & de Tunes, Mahomet le fugitif reuint auec forces, & recouurant ses terres, feit trencher la teste a cet vsurpateur: mais il fut ingrat enuers le Roy de Castille, aussi Dieu permit qu'il fut chastié de son ingratitude: d'autant que les Seigneurs Mores du sang de Mahomet Alhamar se reuolterent, & vn nomé Iucep Aben Almao se feit Roy de Grenade l'an mille quatre cent trente deux. Cet Almao ne fut lõguement Roy, car il ne vesquit que six moys apres son auancement a la couronne, ains mourut l'an mesme de mille quatre cent trente deux, & au mois de Iuing, que les Mores apellent Sauel: & derechef fut mis en son siege Mahomet le gaucher, lequel estant homme qui ne pouuoit viure en repos, commença guerre contre les Castillans: mais cependãt y eut vn sien neueu nommé Mahomet Aben Hozmen, lequel venant a Grenade se feit maistre du palays, & du Roy mesme, lequel il emprisonna, & se porta pour Roy de Grenade, aduenant cette sienne priuation l'an de grace mille quatre cent quarante cinq au moys de Septembre, appelé par les Mores Almuhataz. Contre cet Aben Hozmen, les amis de Mahomet Aben Azar, voyãs ne le pouuoir tirer de prison, suscitere̅t vn sien cousin nõmé Abẽ Ismaël, qui estoit en Castille, lequel auec congé du roy Castillan vint a Grenade, & fut fait Roy competiteur de l'autre: mais Aben Hozmen combatant vaillamment les Chrestiens, & les vainquant il desposseda celuy qui luy querelloit la couronne, & tout aussi tost il s'en veit despouillé par le mesme. Aben Ismaël second du nom, vint a la couronne l'an de nostre salut 1453. & eut de grandes guerres auec les Castillãs: mais en fin il perdit plus que gaigner en icelles, car les Chrestiens conquirent la cité de Gibraltar, qui seruoit de retraite, & passage aux Mores de Barbarie, qui fut cause qu'Ismael feit paix auec les Chrestiens, puis passa de ce siecle l'an 1465. au mois d'Auril, que les Mores apellent Sahaben: luy succedant son fils Muley Albohacen, celuy qui auoit rõpu la trefue, & qui fut depuis cause de la ruine des Barbares, & Mores en Espaigne. Or ce mot Muley est autant a dire que Roy, & Seigneur, aussi les roys d'Afrique tous de nostre temps portẽt ce titre, ainsi que les Arabes, au commencement celuy d'Admiral, & depuis de Sultan, qui signifient Seigneur, & Prince. Et faut noter que les premiers Roys Mahometans d'Afrique ne prindrent point les noms de Muley, ny Sultan, ains pour se monstrer affectionnez a la folle persuasion de l'Alcoran, ils se dirent Miramomelins, qui signifie (ainsi que dit est) deffenseurs de la loy. Muley donc Albohacen surnommé le grand fut quelque temps en paix auec les Chrestiens, mais estant homme vaillãt, & de haut cœur, & voyant les affaires de Castille, & les grandes diuisions qui y estoyent, il se rua sur la Castille de toute sa puissance, puis en l'an 1470. il vint en l'Andalusie auec tel effort que chacun penfoit voir la ruine du pays, mais ayant tout couru, & pillé le plat pays, il s'en retourna sans prendre, ni vsurper vn seul pouce de terre: apres s'ensuiuit vne trefue, laquelle le More rompit aussi tost prenant d'escalade vne ville nõmee Zaharà, ce qui fut cause de sa ruine: car les Castillans assemblans leurs forces, vindrent sur le Grenadois, & prindrent la cité d'Alhamà, ce qui donna vn merueilleux estonnement a touts les Mahometans de Grenade pour estre cette ville fort voisine de leur Royale cité, & pource enuoyerent ils en Afrique pour auoir secours, mettans en auant que si on ne pourueoioit a cette foys aux affaires, que le Mahometisme seroit du tout aboly en Espagne. Pis encor aduint il aux Grenadois, car il s'esmeut vne grande diuision entre Albohacen, & son fils Mahomet Boabdelin surnommé le petit, que d'autres appellent Haly Muley Alcadurbile, lequel chassant son pere de Grenade, & Albohacen se retirant a Baça, il s'ensuiuit de grands meurtres, & scandales, nõ que pour cela, ny les vns, ny les autres laissassent de combatre contre les Chrestiens, si qu'en vne batail le fut pris Mahomet Boabdelin, & depuis deliuré, & fait Roy l'an de grace mille quatre cent octante cinq. Et en somme pour n'estre plus longuemẽt sur ce propos, ce malheureux fils Boabdelin, ayãt tourmentez, & son pere, & son oncle, fallut que rendit la cité de Grenade au Roy Catholique Ferdinand, & a Madame Isabel son espouse la cité de Grenade, en l'an de nostre Seigneur 1492. perdant les Mores, & Mahometans, & le Royaume, & les forces, & le nom de Seigneurs en Espagne: & seuls estãs les Xarifes en Fez, d'autant que Muley Hamet Xerife chassa Muley Mafamet de Fez, qui estoit du sang des Merins, & les Almohades a Tunes, desquels ayans assez discouru, il faut que retournions a la descriptiõ du reste de l'Afrique.

Gibraltar pris par le Roy de Grenade.

Aben Azar trois fois chassé de sa Seigneurie

Aben Hozmen se fait roy a Grenade.

Abẽ Ismael Roy.

Gibraltar prise par les Chrestiens.

Muley Albohacẽ roy

Que signifie le mot Muley.

Muley Albohacen homme remuant.

Zahara̅ pris le par les Mores.

Alhamà prise par les Chrestiens.

Guerre entre le pere & le fils en Grenade.

Grenade rendue au Roy de Castille l'an 1492.

DE LA NVMIDIE APRESENT BILEDVLGERID, ET DES TERres des Negres, & peuples habitans en icelles, leurs mœurs, & façons de vie.

CHAP. XVI.

IE sçay bien que cy dessus nous auons descrit la Numidie selon que iadis elle se comportoit, mais non selon qu'elle est a present, & depuis qu'es migrations de tant d'estrangers en Afrique, les Numides s'en allerent es deserts de Leutà, & de Barchà auoisinans, & l'Egypte d'vn costé,

Limites de la Numidie & ſes deſerts.

coſté, & la Nubie, & la terre des Negres : Cette Numidie deſerte donc a au Leuãt la Cyrenee, au Ponẽt partie des Negres, & Guineés, au midy les Guyneés & Libyens, & au Septentriõ l'Atlas, la ſeparãt de la Barbarie. Et d'autãt que ce païs eſt ſans preſque pas vne ville, ains ſeulement party en hameaux, nous en paſſerons auſſi le plus ſuccinctemẽt qu'il nous ſera poſſible, ayants, (cõme dit eſt) deſcrit la Numidie des Roys anciens qui y commandoyent lors que les Romains guerroyoyent Carthage. Le long de la mer y a encor quelques villages qui ſont des anciens Numides, leſquels ont leur habitatiõ le long du deſert de Barchà, qui eſt celuy qui ſert de ſeparation a la Barbarie, & Egypte : eſtants les habitants de ce deſert ſi meſchants, larrons, & voleurs, a cauſe de leur grande pauureté, & inſigne miſere, que prenants quelque voyageur, ils luy font boire du lait tout chauld, a cauſe que cela le contraint de vomir, puis le pendant la teſte en bas, il vomit tout ce qu'il a dedans le ventre : & cecy font ils pource qu'ils ſçauent qu'il y en a leſquels auallent leur or, afin que ſi on les fouille, on ne leur trouue point deſſus : & les faiſants ainſi vomir, ou aller du deſſoubs, ils ſe font forts de faire ſortir l'or ſ'ils l'ont dedans le ventre, & lequel ils vont fouiller par les immõdices. Vers l'Ocean donc, car de la mer Atlantique auant ſ'eſtend la Numidie, iuſques aux deſerts de Nubie, vers l'Orient ſont les païs de *Darà*, & *Teſſet*, & la ville de Teſſet aſſiſe ſur vne riuiere, nõmee le fleuue d'Or, & eſt cette ville ſur les anciens limites de la Prouince de Sarra, qui fut anciennement ditte Libye interieure. Le terroir de cette ville eſt pauure, ne portant que quelques Palmes, & dattiers, & bien peu d'orge, & de millet, auec quoy les habitants ſuſtentent leur miſerable vie, forcez de paier grand tribut a leurs voiſins Arabes, qui ſe tiennent par les deſerts. Ils ſont noirs, & laids, & ſans aucune cognoiſſance de lettres, en quoy les femmes les ſurpaſſent, comme auſſi elle les ſurmontent en blancheur, & en bon point, a cauſe que toutes, ſauf celles qui enſeignent les enfants a lire, ou qui filent, viuent oiſeuſes, & ſans rien faire. Apres Teſſet vous voyez quelques chaſteaux, tels que ceux de *Guaden*, *Ifran*, & *Aechà*, aſſis aux deſerts, & ſur les limites de Libye, & des plus pauures gents de l'Afrique, ſauf que ceux d'Ifran trafiquent du cuiure qu'ils ont, & mettent en œuure en leur terre, & le vendent en la terre des Negres, comme a *Gualatà*, & *Tombut*, & a *Gartgueſſen*, (qui eſt aux Portugais) aſſiſe ſur l'Ocean, ils portent leurs draps de village, & les toiles, & autres choſes. Et paſſé le terroir de ces chaſteaux vous entrez au païs de *Darà*, commençant au mont Atlas vers le Nord, & ſ'eſtendant vers le Midy iuſques en Libye : & eſt cette Prouince fort eſtroite, les habitants d'icelle ſe tenants ſur vn fleuue appelé auſſi *Darà*, lequel en hiuer reſſemble en largeur vne mer, mais l'eſté vn hõme le paſſe en pluſieurs endroits a pied ſec, & lequel ſi ne ſe deborde au moys d'Auril, ne faut que les pauures gents ſ'attendent de recueillir grand cas de leurs ſemences, mais ſ'il ſe deſborde, ils ſ'aſſeurent de quelque abondance : baſtiſſants leurs maiſons du long du fleuue ſuſdit, leſquelles ſont de pierre, & de croye, & couuertes de tables de Dattiers, le bois deſquels n'eſt propre pour edifices : &

Quels les habitants du deſert de Barchà.

Ou cõmence la Numidie moderne.

Vie miſerable de ceux de Teſſet.

Chaſteaux de Numidie.

Dara Prouince en Numidie.

Dara fleuue, & ſon deſbord.

en ont de deux ſortes, a ſçauoir maſles, & femelles, les maſles ne portants que fleurs, mais le fruit eſt recueilly des femelles. Ces gens ſont ſi pauures que les dattes ſont leur nourriture, & quelque peu de farine d'orge, dequoy ils font ne ſçay quels potages, & bouillie, car du pain on n'en mange point qu'es iours des bonnes feſtes. En cette Prouince y a quelques citez, & entre autres *Beni Said* partie en deux, & regie par diuers ſeigneurs, d'où ſ'enſuiuent ſouuent de bien grandes querelles, & ſur tout pour le fait des eaux, lors qu'ils arrouſent leurs terres : les citoiens ſont courtois, & ſouffriront bien vn marchand eſtranger en leur maiſon vn an, & plus, ſans qu'ils luy demandent pour ſa penſion autre cas que ce qu'il luy plaira leur donner. Ils ont peu de cheuaux, leſquels ils nourriſſent de Dattes en lieu d'orge, ou d'auoine, & du ſaint foin que l'on appelle Farfa, dequoy on fait grand compte en pluſieurs lieux. La chair de laquelle ce peuple ſe nourriſt, eſt de cheures, ou de chameaux fort vieux, ou de boucs ia touts caſſez de vieilleſſe, qui eſt vne viande treſmal aperiſſante : mangent encor des auſtruches, la chair deſquelles eſt dure, & de mauuaiſe odeur, & ſur tout celle des cuiſſes, laquelle eſt par trop viſqueuſe, & gluante : les femmes y ſont belles, graſſes, & courtoiſes, & leſquelles ſont d'aſſez bonne cõpoſition : & pource qu'ils ont des ſerfs, & eſclaues noirs, & noires, & qu'ils le iouënt a leurs ſeruës, & en ont des enfants, auſſi y en a il fort peu de telle ſemence qui ſoyent blancs. Encore y a il vne autre Prouince ditte *Seghelmeſſe*, qui ſ'eſtend le long du fleuue *Zis*, qui a ſa ſource au mont *Sofroi*, & ſ'eſtend iuſqu'aux deſerts de Libye, contenant en ſon eſtẽdue les peuples des *Zenetes*, *Handagies*, & *Hauuarà*, deſquels auons aſſez ſouuent parlé, faiſants mention des Roys de *Lontanà*, & de la famille des Merins Princes de Fez, & de Maroc, & ſur ce fleuue Zis, ſont les contrees, & regions de *Chenez*, *Margarà*, & *Rhetel*, qui ſ'eſpandent vers le Midy, auec celuy de Seghelmeſſe, lequel eſt peuplé de pluſieurs gros, & puiſſants chaſteaux, & où il y a vne infinité de ſcorpions, & la chaleur y eſt eſtrange, & exceſſiue, a cauſe des ſablons, leſquels bien ſouuent ſ'eſleuent, & ſont occaſion que les habitants ont les yeux enflez ordinairement. Quãt a la cité qui donne nom a cette contree, Iean Leon dit qu'vn Capitaine Romain la fonda, & l'appela *Sigillmmeſſe*, a cauſe qu'elle eſt la derniere ville de l'eſtat de Meſſa, qui eſt le Royaume de *Sus*, & de *Hecà*, mais ie ne ſçay ſi on le doibt croire, comme ainſi ſoit que Meſſa eſt bien eſloignee de là, & que auſſi elle ne portoit ce nom du temps des Romains, elle eſt ores toute ruinee. Vous y auez encor les contrees, & chaſteaux de *Tebelbelt*, *Toggà*, *Fauzelà*, *Tezerim*, *Beni Gumi*, *Mazalig*, & *Abuhonan* ſur le fleuue *Ghir*, *Chaſair*, les habitants de laquelle contree ſ'exercent a tirer le plomb, & l'antimoine de deux veines, & mines qu'ils en ont en leur terre, & puis le portent a Fez pour vendre, & ſ'en nourrir : *Beni Beſſeri*, où auſſi on voit vne veine de fer : *Guachò*, *Fighig*, où ſe font des draps de laine les plus ſubtils d'Afrique, auſſi ſe vendent ils treſcherement, & en ſont les habitants de bon eſprit, & ſ'adonnans a la marchandiſe, & aux lettres, allants faire leurs eſtudes a Fez : *Teſebit*, où les hommes ſont noirs, & les femmes brunettes, & aſſez

Beni Said ville de Dara.

Chair d'autruche mauuaiſe viande.

Zenetes ſortis de Seghelmeſſe.

Iean Leon 6 part. d'Afriq.

Contrees de Numidie la deſerte.

belles: & vers le Leuant est la contree de *Tegorarim*, laquelle est fort seche, & maigre, & auec grand trauail les habitants y font venir les grains: y est apres *Messab*, où trafiquent les Negres, & *Techort* cité ancienne de Numidie, laquelle est suiette au Roy de Tunes. Vous voyez encor *Gargala*, cité ressentant son antiquité & ancienne habitation des Numides, & assez riche, ayãt vn seigneur souuerain sauf qu'il est tributaire a ses voisins les Arabes: & au Midy est la Prouince de *Zeb*, qui a pour limites au Nord, le Royaume d'Alger & Nubie, au Leuant le Royaume de Tunes, & au Ponent le pais de *Mesilà* au Royaume de Fez, & au Midy les deserts de Libye: apres y auez les citez de *Peseará*, *Borgi*, *Nestà*, qui est ruinee, *Teolachà*, où les habitants sont fort mal acostables,

Zeb prouince & ses limites.

Deusen ou Deumessẽ cité Numidienne.

Deusen cité tresancienne, & assise aux monts, & sur les limites d'Alger, & de Numidie, au pied du mont Auraz qui est vne partie d'Atlas, & la tient on auoir esté bastie par les Romains, comme encor il y a vne infinité de ruines qui se ressentent de la magnificence des bastiments des anciens. Elle fut prise par les Sarrasins sur vn seigneur Romain, lequel ne la voulut onc rendre que par force, aussi les Mahometans y tindrent vn an le siege, & la prenants par assault taillerent touts les habitants en pieces, & demolirent les maisons, car ils ne peurent les murailles: & y trouue lon encore infinies medailles de toute espece de meral auec figures, & inscriptions, & plusieurs tombeaux, qui monstrent que cette ville a esté quelque grand cas, & est d'aucuns appelee *Deumessen*. Apres laquelle est la Prouince proprement ditte *Biledulgerid*, qui s'estend iusques au goulphe de la Goulette, ayant les citez de *Tensar* habitee de Barbares, ou Africans, & d'Arabes: Les naturels du pais se nomment *Farnasa*, & les autres *Merdez*, estants ces deux factions touiours en querelle les vns contre les autres. Apres y est *Caphsa*, cité iadis bastie, ou fortifiee par les Romains, aussi est elle belle, bien muree, & ayant de superbes edifices, ou a tout le moins les ruines d'iceux, ayant esté souuent ruinee par guerre, l'air y estant mal sain, le terroir sterile, les habitants pauures, & meschãs, ayans des oliues en abondance, des dattes, des toiles, & autres choses, qu'ils vendent aux estrangers: apres on voit *Nesz aoà*, *Teorregù*, *Iasluten*, *Gadenez*, & *Fezzen*: & de là vous entrez aux deserts de Libye. Ceux cy sont diuisez en cinq parties, l'vne estant ditte *Zanhaga*, qui est toute deserte, & si seche, qu'il ne s'y trouue presque vne seule fontaine, ruisseau ny riuiere, commençant a l'Ocean Atlantic au Promontoire dit anciennement Hesperi Cornu, & a present Cap blanc, a cause de la blãcheur des sablons, qui a regard sur les Canaries, desquelles nous parlerons en son lieu, & s'estend vers le Leuant iusqu'aux salines de *Tegazà*, au Septentrion luy git *Biledulgerid*, & les regions de *Sus*, & de *Heà*, & au Midy luy sont *Tombut*, & *Gualatà*, qui sont regions de terre de Negres: & en ce desert ne se trouue guere d'eau, que de trente en trente lieuës, & encor est elle amere & salee, qu'on tire des puids tresprofonds, & non aërez, par ainsi ie vous laisse penser si cette eau croupie peut estre sauoureuse ny salutaire: Entre les parties de ce grand desert en est trouué vne appelee *Azaoad*, qui s'estend du Nord au Midy, le plus miserable qu'on sçauroit voir, d'autant qu'on chemine plus de quatre vingts lieuës sans trouuer vne goute d'eau, ny maison ou habitation quelle que ce soit: & c'est icy que ont large campaigne les lyons, tigres, & autres bestes farouches, courants iusques sur le bord de la marine, où les voiageurs qui sont sur mer les voyent, comme les menaçans transportees de faim, & de soif, comme aussi les hommes qui passent par terre ce desert, y meurent de soif & de chaleur. L'autre desert se nomme *Zuenziga*, qui s'estend dés Tegaza, iusqu'aux solitudes de Hair, du Ponent au Leuant, & au Septentrion est ioint au desert de Seghelmesse, Tebelhelt, & Benigorai, & au Midy luy gist le desert de Ghir, qui auoisine le Royaume de Guber au païs des Negres, & est encor ce desert plus sec, sterile, & mal plaisant que le susnommé: & en iceluy y en a vn autre particulier appelé *Gogdem*, par lequel on va neuf iournees sans trouuer vne seule goute d'eau, si ce n'est qu'il pleuue, & que par l'abondance de l'eau du ciel, il s'empliſſe quelque lac & mare fossoyez pour cet effect. Le desert troisiesme porte le nom du peuple de *Targà*, ayant celuy de Hair au Ponent, a l'Orient celuy d'Ighidi, au Septentrion les sablons de Tuath, Tegorazin, & Mellab, & au Midy le desert d'Agadez: & n'est si fascheux que les deux precedents, s'y trouuant d'assez bonnes eaux, quelques herbages, & l'air y estant bon, & salutaire: & ce qui est le plus esmerueillable, est que les habitants qui s'y tiennent y recueillent touts les matins la Manne, laquelle toute fresche ils vendent & aux marchands, & a leurs voisins, qui est cause que ny en cet endroit, ny a Agadez, les passants ne tombent point malades ainsi qu'ailleurs, confortez par le rafreschissement de cette celeste rousee. Le quatriesme desert Libyen est nommé *Berdoa*, a cause du peuple qui y habite, ayant Guargalà, & Guademis au Septentrion, qui sont contrees de Numidie, auoisinans le Royaume de Tremissen: & est ce desert fort dangereux, a cause que les habitants deualisent les marchands qui y passent s'ils les voyent estre les plus foibles. Le dernier desert est celuy de *Lentà*, qui commence vers le Ponent a ce susdit de Berdoà, & s'estand iusqu'a celuy d'Angelà vers l'Orient, lequel est en la region Marmarique & voisin des Egyptiens: au Septentrion luy sont les deserts de Barchà, qui sont aussi des Marmariques, & au Midy il s'estend iusqu'au desert de Borno, en la terre des Negres. Quant a Angelà il est aussi compris soubs Lentà, & s'espand iusques au Nil, & est le grand chemin de la Mauritanie pour passer en Egypte, a cause qu'il fault trauerser les deserts Libyens, si on ne veut faire le voiage par mer, lequel sans mentir est le moins dangereux. Entre la Numidie, & Libye, on voit quelques contrees habitees telles que celle de *Num*, qui sont quelques Casals ou hameaux & villages, où se tiennent des peuples plus pauures que la mesme indigence, ayants quelque peu d'orge & des Dattiers qui ne valent guere: plus riches sont ceux de Tegazà, ayants des mines de sel de roch, blanc comme nege, & ainsi caillé que si c'estoyent des veines de marbre, & duquel les Tegaziens font grãd trafic, le vendant a ceux de Tombut qui en ont grande indigence: mais cette contree est si mal saine, & si sterile, que a peine y peut on si arrester long temps sans y estre malade, & neantmoins

Biledulgerid prouince.

Caphsa cité & son alsiete.

Deserts de Libye cõme diuisez.

Desert de Hanzagha ou Asanagha.

Azaoad partie du 1 desert de Libye.

Zuenziga desert de Libye, & ses bornes.

Targa 3. desert de Sar, ou Libye.

Berdoa 4. desert de Libye.

Lentà 5. desert de Sar, ou Libye & ses limites.

Angela fut iadis dict Angila & est la terre des Nasamonites.

antmoins la neceſſité fait que ces pauures gents hazardent leur vie pour auoir dequoy manger des Caroannes, qui vienent là querir du ſel. I'euſſe mieux fait (dira quelqu'vn) ſortant de Libye, de continuer l'Egypte en eſtant ſi voiſin, que d'Angelà, qui va iuſques au Nil, mais la terre des Negres, ayant de pareille eſtendue, & allant baiſer vers le Nord les limites d'Egypte, nous y fera auſſi venir quand il ſera beſoing, de laquelle il nous fault vn peu parler, auant que ſortir de ce propos, veu meſmement que les Nigrites ſont compris en la Libye, ſelon la deſcription de Ptolomee. Or cette Libye de laquelle nous auons deſcrit les deſerts, eſt de l'eſtendue qui ſ'enſuit: les deux Mauritanies luy ſont au Septentrion, comme auſſi eſt l'Afrique, c'eſt a dire le Royaume de Tunes, & tout le païs Cyrenaique le long du mont Atlas, iuſques en Egypte: au Leuant du Soleil, luy giſt l'Ethiopie ſuiette a celuy qu'on appele Prete-Ian: & ces limites ſont bornez ſeulement par les deſerts & ſolitudes ſus mentionnees, & au Ponent elle a pour cloſture & limite la mer Atlantique. On veut dire que les Libyens ont eſté nommez d'vne Dame appelee Libye femme d'Epaphe fils de Iupiter, & a cecy ſ'accordent les auteurs prophanes tant Grecs que Latins: mais les plus cler-voyans, & qui ſuyuent les premieres origines au vray, tiennent (auec Ioſephe) que non la femme d'Epaphe, que Herodote dit eſtre naturelle d'Afrique, donna nom a cette Prouince, ains que ce fut vn des nepueuz de Noé, duquel ſortant Cham eut pour fils ce Meſraim, qui peupla le païs d'Egypte, & de Meſraim ſortit Libye, qui donna ce tiltre au païs ſuſdit, & a toute la region Africaine, laquelle a eſté compriſe ſoubs le nom de Libye: & depuis Aphre fils d'Abraham, & Cethure paſſant en Libye donna ſon nom au païs, lequel de luy fut appelé Afrique, ainſi qu'auons dit au commencement de la deſcription Africaine. Et eſt cette region Libyenne en la ſolitude qu'auons dit, tant pour la ſterilité de la terre, que pour les chaleurs, i'entéds les chaleurs en telle ſorte, que ie ne veux pas dire que ce ſoit pour les ardeurs ſimplemẽt du Soleil, veu que d'autres ſont qui ſe tiennent ſoubs la zone bruſlante, qui n'ont pas la ſterilité, ny les ſolitudes pareilles aux Libyens, ains procedent ces ardeurs de ce que le païs eſt tout ſablonneux, deſcouuert, ſans arbres, & boſcages, & eſloigné des ombres des montaignes, ioint que les beſtes farouches y ſont en ſi grãd nombre que les hommes n'y peuuent habiter ſans grand peril de leur vie: ie ne veux pourtant nier que les chaleurs vehementes des elancements, & reuerberation des rays du Soleil, n'y ayent grand effort, car ie ne ſuis point paradoxeur, ny amy de contradiction, trop bien dis-ie que naturellement le Soleil ne cauſeroit cecy, ſ'il n'y auoit quelque accident qui aidaſt a la chaleur, & ardeurs du Soleil, a ſçauoir les ſablons, & les vens qui le plus regnent en Libye: & de cecy ie ne veux que l'autorité, & teſmoignage de ceux qui ordinairement voiagent le long de la coſte de l'Ocean Atlantic, leſquels me pourront accuſer ou abſouldre de menſonge, ainſi que ie monſtreray (Dieu aidant) parlant de la cauſe de la noirceur des hommes habitants tant en la Libye interieure, qu'en Ethiopie. Au reſte ce qui cauſe la ſterilité de ce païs eſt qu'il n'y pleut guere ſouuent, & y plouuant, vous ſçauez que les ſablons ſont alterez & que ſoudain cette eau eſt engloutie: és lieux plus gras il y a quelques herbages, & là ils nourriſſent leurs beſtes telles que ſont brebis cheures, & bœufs, & quelques petits chiens, mais hardis, & farouches, ce qui eſt teſmoigné par Virgile en ſes Georgiques diſant ainſi:

Negres ſont en la Libye.

Ptol. l. 4. c. 6. tab. 4 de Afrique.

Vray Libye à pris ſon nom. Solin c. 37. Herod. l. 4

Ioſephe l. 1. des antiq. ch. 12. Zozebe. l. 9. de la prepar. Euãg. ch. 4. dernier.

Pourquoy la Libye eſt deſerte.

Il ne pleut guere en Libye.

Virgil. Georg. 3.

Que ſert de te compter des paſteurs de Libye
Et quoy de leurs paſtis, demeure, & de leur vie?
Ils ont peu de maiſons, & nuit, & iour vagans
Ca & là ils ſ'en vont les troupeaux repaiſſans,
Leſquels ſans ſe loger errent, & ſe repaiſſent,
Et onques les paſteurs de cheminer ne ceſſent:
Le bouuier, le paſteur en Afrique habitant
Touſiours & ſur ſon dos ſa maiſon aportant,
Ses armes, & ſon chien, ſon carquois, & ſa trouſſe,
Et que de iour a iour ſon bagaige il retrouſſe.

Bien que Virgile allegue icy nommément les Libyens, ſi eſt-ce que cecy ne leur conuient point, pluſtoſt ſe raporte aux Nomades de Barbarie, mais il a vſé du mot commun, d'autant que (cõme nous auons dit) la Libye emporte toute l'Afrique, de ſorte que les Carthaginois ont eſté appelé Libephenitiens, pour auoir eſté habitateurs de Libye, & ayants ſource de Phenitſe. A cette cauſe retournants a nos Negres, vous auez veu l'eſtendue de la Libye, laquelle va iuſqu'aux bouches que fait le fleuue Niger, ou Senegà dedans l'Ocean, entre les deux Promontoires de Cap de Verd, & Cap Rouge, & qui eſt a quelques dix degrez de la ligne equinoctiale: & ainſi vous voyez que les regions que elle contient ſont celles cy *Gualatà*, la *Guinee*, *Melli*, *Tombut*, *Gagò*, *Guber*, *Agadez*, *Cano*, *Caſena*, *Zegzeg*, *Zanfara*, *Guangara*, *Borno*, *Gaoga*, & *Nubie*, deſquelles nous dirons de chacune vn petit mot, afin de ne laiſſer ſans recit, les choſes qui meritent bien qu'on en parle. Ne fault ſ'eſbahir ſi nous ne pouuons vous alleguer les auteurs anciens ſur ce qui concerne le fait des Negres, veu qu'il n'y a pas long temps que les Mores meſmes en ont la cognoiſſance, & qu'ils ont trauerſé les deſerts pour voir quelles gents ſe tenoyent oultre ces ſolitudes, car de ſe mettre ſur mer du coſté de l'Ocean, on ne la veu guere pratiquer que de noſtre aage, & quant aux anciens, on ſçait qu'ils n'ont eu cognoiſſance guere plus oultre que de Cap de Verd, & iſles Canaries. Les premiers donc, qui ont fait la deſcouuerte de ces Negres, aumoins qu'on ſçache, ont eſté les Mahometans, leſquels ayants conuerty les peuples de Libye voiſins de Numidie a leur faulce religion, voyants que ces Libyens trauerſoyent les deſerts ſuſdits, & en tiroyent pluſieurs richeſſes, commencerent auſſi a y faire le voiage, & trouuerent ce peuple Nigrite diuiſé en pluſieurs contrees telles qu'auons nommees, & qu'encor Ptolomee cognoit iuſqu'a la ligne Equinoctiale, les appelant Maliciens, Machanetes, Dorades, Sophuceens, Anticoliques, Pharruſiens, Mathites, & autres diuers noms iuſques a la Nubie, & comprenant tout ce païs ſoubs le nom de Libye interieure: leſquels peuples on voit eſtre viuants comme beſtes ſans Roy, police, religion, ny honeſteté quelconque en leurs façons de faire, les vns plus brutaux que les autres, ſelon qu'ils eſtoyẽt

Libye emporte toute l'Afriq.

Regions compriſes en la terre des Negres.

Terre de Negres de peu frequentee.

Mahometans ont peruerty partie des Negres.

Noms anciens des peuples Nigrites.

voisins de ces premiers Libyens qui les visitoyent, les autres plus forts, & moins cognoissants, lesquels s'approchoyent aussi de la ligne Equinoctiale, ainsi qu'encor on le pratique en ceux de la Guinee. Et estoit ce peuple si bestial qu'il ne sçauoit presque semer du grain pour son viure, viuant simplement de chairs, & poissons, & vsant des femmes sans reigle, ny loy de mariage, chacun gisant auec la premiere qui luy venoit en main, car paissans leurs bestes, ils habitoyent hommes & femmes en mesmes logettes, & estant leur giste par terre, & sur des peaux de leurs bestes. Au reste paisibles, & sans faire guerre a personne, comme aussi ils ne sortoyent onc de leur païs, pour sçauoir les terres estrangeres : & quant a leur adoration, d'autant que iamais il n'y eut nation qui n'eut quelque opinion de diuinité emprainte en son ame, il y en auoit qui adoroyent le Soleil, & se prosternoyent par terre luy faisants reuerence, dés que le voyoient poindre le matin : les autres auoyent le feu en honneur tel, que iadis les Persans, & c'estoyent ceux de *Gualata*: d'autres se ressentoyent quelque peu de la Chrestienté, & c'estoyent ceux de *Gaoga*, pour estre voisins des deserts d'Egypte, où iadis tãt de saints Hermites ont conuersé, & planté par bon exemple, & saintes admonitions la foy veritable, & sacree de l'Euangile, & autres ayants d'autres façons de faire, selon que brieuement ie m'efforceray de vous particulariser, & descrire. Celuy donc qui le premier des Mores, ou Mahometans, y feit passer ses gents fut Iucep Aben Almorauide, qui bastit, ou plustost reedifia, & aggrandit la cité de Maroc, & commanda sur les cinq peuples sus nommez de la Libye, ausquels il enseigna le Mahometisme, & les Libyens susdits des deserts, l'espandirent par quelques terres des Nigrites, ausquels ils enseignerent quelque ciuilité, & les moiens qu'ils debuoyent tenir en leur viure. Au reste les Libyens ayants fait cette conuersion, ou plustost peruertissement, se partagerent aussi les regions des Negres, & s'en feirent des Royaumes, y eslisants des Roys a leur fantasie, iusqu'a nostre temps, que les Negres ont commencé d'ouurir les yeux, & de s'emanciper de telle suiection, & se choisir, & creer des Roys de leur nation propre : & est si longue l'estendue de ce païs Noir, que pour nous estre incogneuë, que selon la marine, il n'y a eu aussi encor pas vn qui aye deschiffré ce qui est bien auant en terre ferme, iusques aux sources du fleuue de *Senega*. Et est a noter que selon la coste de la mer Atlantique, & partant du destroit de Gibraltar, qui est faisant coing a la Barbarie, les modernes ont donné nom a toute cette estendue depuis Cap Cantin, de costé d'Ethiopie: & depuis le Cap susdit on ne voit guere que des arcines, & sablons, a cause que ce ne sont que deserts & montaignes, & la coste estant basse, & blanchissante a cause de ces sablons, ce Cap & promontoire a par les modernes esté nommé Cap blanc, entre lequel, & Cap de Verd gist vn goulphe que les pilotes modernes ont nommé Four d'Argin, a cause qu'en la bouche d'iceluy y a vne islette ainsi nommee, comme aussi le païs de terre ferme voisin du goulphe porte le nom d'Argin, lequel goulphe entre plus de trente lieuës en terre, entre les deux susdits Promontoires : Oultre ce il y a quelques autres isles nommees Garze, pour certains oiseaux de mer qu'on y trouue en abondance, & desquels ont de coustume les vaisseaux passants plus auant en Ethiopie, de s'en charger pour leur prouision & viure : y a encor vne isle troisiesme ditte *Cuori*, mais toutes sont si petites, qu'il n'est ia besoing de s'arrester sur leur description : toutes estant sablonneuses, seches, & sans habitation : il est vray qu'en Argin, on trouue de l'eau doulce, qui est cause que les vaisseaux y surgissent, mais de iour seulement a cause des sables, rochers, & escueils, & que l'eau est si basse en aucuns endroits que si de pas a autre on n'vse de la sonde, c'est se mettre en hazard de s'enfondrer, ou de demourer a sec, pource est il besoing d'auoir des Pilotes qui sçachent suyure l'ordre, & fil de l'eau pour ne tomber en ces dangers. Les Libyens donc ayants amené de l'Idololatrie a vne heresie peruerse ce pauure peuple Nigrite, tascherent aussi de s'en faire les maistres, & seigneurs temporels, & dresserent vn siege Royal en vn païs de terre ferme *Gualatà*, lequel est confiné aux Azanaghez, desquels il nous fault discourir auant que d'entrer sur les terres proprement dittes des Negres, quoy que ceux cy soyent compris par aucuns entre ces Nigrites. Ces Azanaghez se tiennent entre le Promontoire de Cap Blanc, & le fleuue de Senegà, ayants pour voisins les habitants de Sus au Septentrion, mais separez par les montaignes, au Ponent leur est l'Ocean, la region de *Tegazza* a l'Orient, & au Midy Gualatà, mis entre les Royaumes des Negres. Le peuple Azanagheen est noir, dispost de sa personne, & viuant de peu de chose, tant pour habiter en vn païs pauure, & sterile, que pour ce que son naturel l'incline a telle sobrieté: ce sont de ceux desquels auons parlé cy dessus, qui en mangeant, se couurent le visage, afin de ne monstrer la bouche : estimants que ce soit aussi grande saleté de mettre la viande par dessus, que de la vuider par le derriere. Et fault bien dire que ce peuple est simple, & que guere iamais on n'auoit couru le long de sa coste : car les Portugais y passants auec leurs vaisseaux, ces pauures gents estimoyent que ce fussent des grands oiseaux que leurs nauires, ou des poissons selon qu'ils haulçoyent, ou baissoyent leurs voiles, & d'autres pensoyent que ce fussent des esprits, & fantosmes, en ayans pœur, & tenants pour certain entre eux qu'il y a des esprits qui vaguent. Leur monnoye n'est or, ny argent, ains certaines pierres a nombres certains qui ont cours en leur terre : & leurs femmes sont estimees les plus belles, comme plus grandes sont leurs mamelles, de sorte qu'elles ont autant de peine a se les aggrandir, que nos mignonnes par deça a se les endurcir, & faire separees l'vne de l'autre pour complaire plus que pour la necessité naturelle. Ce païs est sterille, & tressuiet aux locustes, & sauterelles, comme aussi presque toute l'Afrique, aussi estiment ils cela comme vne pestilence tresscontagieuse, de maniere que si tous les ans ils estoyent assaillis de cette vermine, il seroit impossible que cette terre peut nourrir ame viuante, veu la grande corruption, & infection d'air qu'elles causent aux contrees, où le vent les transporte, & où elles meurent. Mais auant que de specifier les païs Nigrites, en sçachants les limites, il fault descrire

Facons de vie des Nigrites.

Adoration des Nigrites.

Iucep Abẽ roy de *Fez* dõpta les *Negres* en partie.

Negres ont roys de leur nation.

Coste Atlantique ores porte nom d'Ethiopie.

Goulphe d'Argin & son asiete.

Isles du goulphe d'Argin.

Azanaghez & leurs peu plez & leurs limites.

Simplicité des Azanaghez.

Quelles les femmes des Azanaghez.

Azanaghez affligez de la vermine.

descrire leurs mœurs en general, & puis nous viendrons aux choſes particulieres.

DES FACONS DE VIVRE, ET DE LA RELIGION EN GENERAL des Negres, & en particulier des Prouinces, & peuples de chacun Royaume.

Chap. XVII.

OVr eſt celuy des anciens, qui nous aye onc peu, ny ſceu deſcouurir au vray, ce que maintenant nous pouuõs deſcrire par la vraye inſtruction des hommes croyables de noſtre temps, chacun raportant ce qu'il a veu, ſans qu'il y en ayt pas vn, ſ'il n'eſt fol, & eceruellé, qui ſe ſoit vanté d'auoir cognoiſſance de tout, & d'auoir couru par tout, eſtant cela choſe impoſſible a vn ſeul, & veſquit il l'aage eſgal a ceux du premier ſiecle? Ie dis cecy pource que ſi a preſent nous auons a parler des terres Negrites, & Libye interieure, ne pouuons nous fonder (ce qui nous eſt vn grand regret) ſur les eſcrits des anciens, ains fault que les modernes, nous en donnent les inſtructions: & afin que ie ne fraude aucun de ſon honneur, & que perſonne auſſi ne ſ'vſurpe ce qui point ne luy apartient, & qu'on cognoiſſe encor les larcins de ceux qui ſe vantent d'auoir veu ce qu'ils ont pillé des autres, ie diray que il n'y a homme de noſtre ſiecle qui aye traité l'hiſtoire des Negres, & Royaumes contenuz en leur Prouince, que Iean Leon African, & que Louys de Cadamoſte Venitien, qui ont deſcouuert le païs, & Iean de Barros Portugais, ayant fait vne meſme deſcouuerte: & leſquels i'ay auſſi en fantaſie de ſuyure, ſans lire ſeulement choſe qu'autre en aye eſcrit, & ſur tout de quelques vns qui ont tout pris de ceux cy ſans leur en rendre graces: la trace deſquels ie ne veux pourſuiure, n'ayãt acouſtumé de me targuer des harnoys d'autruy pour les dire miens, ains confeſſe ce que ie prends, & allegue franchement les auteurs auſquels, & vous, & moy, fault que nous diſons eſtre redeuables: & bien que ie n'aye couru les terres eſtranges, & que mes forfaits ne m'ayent forcé de ſortir de Gaule, pour euiter la main du magiſtrat, pour me ſauuer en periſſant, & auec vn deshonneur gaigner reputation, ſi eſt-ce que la lecture des bons liures me fait parler de tant plus hardiment, que ie ſuis aſſeuré de l'integrité des auteurs: non ſans que ie ne rougiſſe de honte, que contre ma couſtume, il me faille a chacun bout de champ, repouſſer les traits d'vn que ie voudroy couurir, tant i'ay compaſſion de le voir faillir en blaſonnant les modernes, & en vituperant ignorammment les anciens.

Les ſeuls modernes ont deſcouuert les Nigrites.

Iean Leon 7. part. d'Afrique. Louys Cadamoſte en ſes nauigations. Iã de Barros decad. 1. des Indes.

Vous auez veu les limites des Negres, & partie de leur façon de croire, comme encore ie particulariſeray cy apres: mais en general ils ſont preſque ſans aucune loy ny religion, ſinon ainſi que les guide leur naturel, & ceux qui ont receu le Mahometiſme n'y ſont trop bien fondez, & ne ſ'en ſoucient pas beaucoup, & moins encor en ont ils tenu compte, depuis que les Chreſtiens pratiquent, & conuerſent en leurs terres, deſquels, oyants parler que la religion de Mahomet eſt abuſiue, ils trouuent bonnes les parolles, mais ne peuuẽt gouſter la perfection de la noſtre, tant ils ſont & groſſiers, & adonnez a leurs volontez, & plaiſirs. Ce peuple pour la plus part va tout nud, ſauf qu'ils portent vne piece de cuir fait comme des brayes pour couurir leurs parties honteuſes, mais les ſeigneurs, & ceux qui ont quelque moien, portent des chemiſes de coton, lequel croiſt abondamment en leur terre, lequel leurs femmes filent, & en font du drap qui n'a que demy pied de large, & ne ſçauroyent le faire de plus grande largeur, a cauſe qu'ils n'ont l'induſtrie de faire le meſtier plus grand, & couſent ainſi enſemble leur tiſſu, & en font des chemiſes qui ne leur vont que iuſqu'a demy cuiſſe, les manches ſont larges, mais ſi courtes qu'elles ne leur couurent que la moitié des bras, & de ce meſme coton ils ſe font des brayes qui leur vont dés le hault des hanches iuſques ſur le col du pied, & larges au poſſible, ainſi que les portent les matelots le long de noſtre riuiere de Garonne, mais ceux cy les portent plus larges beaucoup, & pliſſees, y ayãt vne queue qui leur traine, qu'ils eſtiment que ce ſoit choſe fort magnifique. Quant aux femmes, & filles, elles vont toutes nues depuis la ceinture en ſus, mais au bas elles ont des pieces de ce coton cõme des linceux, qu'elles ſ'entortillent autour du corps, & qui leur pendent iuſqu'a demy iambe, allants & hommes, & femmes touts pieds nuds ne portants choſe quelconque en leur teſte, ains treſſent leurs cheueux fort gentilement, & les lient auec des rubans & hommes, & femmes, leſquels ils ne portent guere longs. Au reſte les hommes font pluſieurs choſes qui ſont de l'office des femmes, comme filer, & lauer leurs drapeaux, & elles ce pendant viuent oiſeuſes, ſi ce n'eſt pour le fait de leur meſnage, & viure ordinaire. Il fait chault exceſſif en ce païs, de ſorte que le moys qu'ils ſentẽt le plus froid de toute l'annee, n'eſt pour ſ'eſgaler a noſtre Auril, & ainſi les chaleurs y ſont continuelles, auſſi ſont ils poſez entre le Tropique d'eſté, & la ligne Equinoctiale. Ce peuple eſt fort ſimple, & peu accort és affaires qu'on leur propoſe, mais ruſez en ce qui leur touche particulierement, babillard au poſſible voulant touſiours dire, & n'acheuant onc ſon propos, trompeur, & menteur, ſale en ſon manger, & ſans aucune gentileſſe, fort net en ſa perſonne, a cauſe qu'il ne ſe paſſe iour qu'il ne ſe laue cinq, ou ſix foys de belle eau pure. Ils ſont fort charitables, car quelque eſtranger qui paſſe par leur païs, ils le hebergent volontiers, & luy donneront vn repas, & le giſte d'vne nuit ſans en vouloir ſalaire quelconque: ie vous laiſſe a penſer ſi la perfectiõ Chreſtienne les auoit illuminez, quels fruits de charité on verroit produire en eux, puis que la nature les a faits ſi affectionnez a ſecourir leur ſemblable. Ces peuples, cõme touts autres ſont adonnez a la guerre, & les ſeigneurs ont debat les vns contre les autres, & ſouuent auec leurs voiſins: leurs combats ſe font a pied, a cauſe qu'ils ont peu de cheuaux, leſquels ne peuuent viure en leur païs, a cauſe des chaleurs qui y ſont (cõme dit eſt) exceſſiues: d'armes,

Quels les habits des Negres.

Vsité des hommes Nigrites.

Terre de Negres expoſee a la chaleur.

Quels les Negres en leurs humeurs.

Negres charitables.

Quelles les armes des Negres

Negres ne ſont guere bons Mahometans.

ou harnois, ils n'en ont point, & quand ils en auroyent, encor ne pourroyent ils les porter tant le chauld leur eſt nuiſible : & ainſi leurs armes ce ſont pour ſe couurir certaines targues larges, & rondes, faites du cuir d'vne beſte qu'ils appelent *Dantà*, ou *Lant*, lequel ils prenent par les deſerts, & eſt ſemblable a vn bœuf, mais plus petit, & plus beau, ayant & iambes, & cornes plus menues, & ſubtiles : il eſt blanc de couleur en ſon poil, mais ſes ongles ſont treſnoires ; il court ſi legerement que peu d'autres animaux le ſurpaſſent, ſi ce ne ſont les cheuaux Arabes, qui ſont ſauuages par les deſerts : & eſt impoſſible de le prendre ſi ce n'eſt en eſté que les ongles offencees par l'ardeur des ſablons, & continue de leurs courſes, car ils ſont chaſſez ſouuent, ils ſont contraints de ſ'arreſter, & lors on les prend, & du cuir, qu'on vend treſcheremẽt, ils font ces targues, ſi dures, qu'il n'y a que l'arquebuſade qui les puiſſe tranſpercer. D'armes offenſiues ils ont des Arſagaies, a ſçauoir des dards treſlegers, leſquels ils ſçauent darder, & ſubtilement, & de grande adreſſe, & le fer deſquels a demy pied de long, & pluſieurs petites pointes, & comme crochets, qui ſont fort dangereux a tirer de la chair de ceux qui en ſont attaints, car ils emportent la piece : ont encor des Gamies Moreſques (c'eſt a dire des eſpees) leſquelles ſont faites en forme de demy croiſſant, non du tout ſi recourbees, & toutes de fer, car en tout ce païs ils n'ont aucune ſorte d'acier, bien que le fer y abonde, car ils ne ſçauent le faire, ny en choiſir la mine : portent encor des baſtons longs, comme nos iauelines, ſans qu'ils ayent d'autre ſorte d'armes : & ſont leurs guerres treſcruelles, & ſanglantes pour aller ainſi touts nuds, & d'autant que guere de leurs coups ne tombent en vain, eux eſtants hardis, & beſtiaux, ſe hazardants ſans nul reſpect, & pluſtoſt ſe laiſſants maſſacrer comme beſtes, que ſ'enfuir, bien qu'il ſoit en leur puiſſance : & ne ſ'effroyent pour voir leurs compaignõs roides morts par terre, y eſtants acouſtumez, & ne craignants la mort en ſorte quelconque : ils ſont bons nageurs, & ont quelques petits baſteaux faits d'vne piece, ſur leſquels ils vont peſcher, mais de nauires ils n'en ont vſage quelconque. Et voila quant a leurs façons en general ſoit en leur maiſon, où a la guerre, reſte a continuer la deſcription des Prouinces de cette terre des Negres, la premiere deſquelles eſt Gualatà, comme auſſi elle eſt la plus petite, & de peu de conſequence, n'y ayant en tout ſon circuit que troys ou quatre villages, quoy que jadis ce fut le ſiege Royal des Libyens commandans aux terres des Nigrites. Ces Gualateens ſont treſnoirs, & ont leur langage a part, qui eſt appelé *Sungai*, & eſt cette nation treſuile, quoy que fort plaiſante, & ſolacieuſe entre les eſtrangers : leur viure eſt du millet, & la chair y eſt treſchere, & tant hommes que femmes portent la face couuerte, comme les Azanaghez, n'y ayant ciuilité, gentilleſſe, ny courtoiſie quelle que ce ſoit parmy ce peuple : les limites duquel ſont au Septentrion les Azanaghez, l'Ocean a l'Occident, Targà deſert a l'Orient, & le Royaume de Tombut luy eſt au Midy : & ſoubs la iuriſdiction duquel puis quelques cent ou ſix vingts ans en çà eſt la region de Gualatà. Or ce païs, & Prouince de Tombut eſt limité par le fleuue Niger, ou Senega, au Midy auec le Royaume de Gagò, & partie de celuy de Guber, au Ponent luy eſt Budomel, & la bouche du fleuue ſuſdit, au Leuãt luy eſt Agadez, & au Septentrion Gualatà, & a quelques douze degrez de ligne : & penſe que ceux de Tombut ſont les meſmes que Ptolomee nomme Aroëtes. Car Tombut eſt nom moderne, qui eſt pris de la cité capitale du païs, edifiee de la memoire de nos peres, par vn Roy More nommé Menſé Suleiman, & aſſiſe a quelques cinq ou ſix lieuës d'vne des bouches du Niger entrant en la mer Atlantique a l'oppoſite des iſles de Cap de Verd : & ſont ſes maiſons faites fort pauurement comme des loges, & cabannes bien baſſes faites de quelques piliers, & pieux, & couuertes de paille : bien eſt vray qu'il y a vne Moſquee de pierre, & baſtie a chaux, & ſable par vn Architecte de Grenade, & vn palais fait par le meſme maiſtre, où le Roy loge, & quelques vns de ſa ſuite : Ce nonobſtant la ville eſt marchande, & y porte lon pluſieurs choſes de l'Europe, par le moiẽ des Mores de Barbarie, & des Portugais, leſquels (comme auons dit) commandent le long de cette coſte : les viures y ſont a bon marché, ſauf le ſel, lequel on y porte de Tegazzà, ainſi que vous auons monſtre, qui en eſt a plus de deux cents lieuës, & & en fault trauerſer plus de huitante de deſert : auſſi la charge du ſel, ſ'y vend pres de cent ducats. Le Roy de Tombut eſt riche en or, car ces regions ſont fertilles en ce metal, eſt ſeruy magnifiquemẽt, & reſpecté autant qu'autre Roy quel que ce ſoit de l'Afrique : & nul parle a luy qu'il ne ſe mette de genoulx, & iette de la pouſſiere ſur ſa teſte, & ſur ſes eſpaules, i'entends qu'ainſi en vſent ceux qui ne luy parlerent onc, ou qui viennent luy faire quelque Embaſſade. Allant ce Roy, & les ſiens en guerre, ils vſent de fleſches enuenimees, & ayant vaincu, il vend ſes priſonniers au marché au plus offrant, & dernier encheriſſeur. Il n'y a guere de cheuaux a Tombut, ains les y meine lon de Barbarie : que ſi le marchand qui les conduit paſſe le nombre de douze, le Roy choiſit celuy que bon luy ſemble, mais c'eſt en le payant honneſtement : les Iuifs ſont mal venus à Tombut, mais ie ne vous en ſçauroy dire la cauſe : les Tombutiens ſont gents adonnez a la muſique, & a ſe donner du bon temps, & ayment les lettres, & les gents de ſçauoir ſelon leur portee : Le païs de Gualatà eſt ſuiect au Roy de Tombut, & depuis qu'il l'a pris, il l'a auſſi tellement appouury, que les habitants ont eſté contraints de quitter tout, & ſe retirer par les ſolitudes. A Tombut ſ'auoiſine vers le Leuant la cité, & Royaume d'Agadez, qui eſt le *Nigirame* des anciens, & eſtant ſur les frontieres de la Libye interieure, du corps de laquelle il eſt auſſi : ayant le fleuue Senega au Ponẽt, Gualata au Septentrion, Cano a l'Orient, & le grãd cours & liẽt du Senega ou Niger au Midy, & eſt le commencement du païs & Royaume des anciens Nigrites : portent le nom d'Agadez, d'vne cité que les Libyens modernes ont baſtie, & la plus voiſine, ſauf que Gualatà des Mores qui ſont ſurnommez blancs, les baſtimens y eſtants auſſi beaux que ceux de la Barbarie, a cauſe que les citoyens ſont preſque touts eſtrangers, & peu de ceux du païs, leſquels encor ſont ou artiſants, ou ſoldats, prenants gages du Roy : la condition duquel eſt miſerable,

pource

Dant, & ſa figure animal en Afrique.

Dards dãgereux des Negres.

Combats cruels des Negres.

Quels les bateaux des Negres.

Gualatá Royaume des Negres.

Quels les habitãs de Gualatà.

Limites du Royaume de Tombut.

Cité de Tombut quelle, & par qui baſtie.

Grande cherté de Sel a Tombut.

Roy de Tombut fort hõnoré.

Cõplexiõ ioyeuſe de ceux de Tombut.

Agadez cité, & ſon Royaume, & limites d'iceluy.

Quelle la condition du Roy d'Agadez.

pource que dependant du peuple qui se tient au desert, s'il luy desplaist, il est aussi asseure de ne iouyr guere de la couronne : & au reste, il est tributaire a celuy de Tombut. Les terres duquel ayant passé, limitees (comme auons dit) de la riuiere Nigris, on vient au Royaume de Bodumel, & de Senegà, qui porte le nom du fleuue : lequel a esté descouuert de nostre temps, ainsi que le descrit Iean de Barros gentilhomme Portugais, parlant en cette sorte : La terre qui est par les naturels du païs en leur common langage nommee *Ialophò*, gist entre deux grands, & notables fleuues, a sçauoir *Canagà*, & *Gambeà*, lesquels a cause des cours diuers qu'ils font, sont aussi nommez diuersement, selon les peuples les terres desquels ils arrousent : d'autant que là où celuy que nous appellons Canagà, s'engoulphe en la mer Occidentale, les peuples Ialophes le nomment *Dengueb*, les Tucorueles, le disent *Mayo*, & les Caragols *Collé*, & courant par la Prouince de *Bagano*, qui est plus Orientale, ils le nõment *Zimbala*, & souuent a cause de luy ils donnent ce mesme nom a la Prouince : & au Royaume de Tungubutù, ils le nomment *Izà*. Et bien qu'il coure par vne longue distance de païs, venant des sources Orientales des lacs que Ptolomee nomme Chelonides, a present de Maitagazi, & Amasen, Nubà, & Gir riuiere allant presque d'vn droit cours, iusqu'a ce qu'il se descharge en la mer Occidentale, a degrez de quinze, & demy de latitude : & ne sçauons quel nom les autres peuples luy donnent, mais nous en general l'appelons *Canaga*, (où *Senega*) du nom d'vn seigneur de certaine ville, auec lequel nous eusmes trafic, & commerce au commencement que fut descouuerte cette Prouince. Continue encor le susdit de Barros son discours en cette maniere : & venant ce fleuue de bien loing, il ne vient point auec si grand effort, & violence d'eaux se ietter en la mer, & la mer ne monte pas tant par iceluy que par les riuieres de Gambeà, & de Cantor : il fait plusieurs isles, la plus part qui seruent de repaire aux bestes, & aux serpents, & vilennie, & en d'aucuns endroits il n'est point nauigable a cause des escueils, & rochers qui le trauersent, & empeschent les bateaux d'aller plus oultre, & mesmemẽt par l'espace de 150. lieuës du costé de la bouche qu'on appele *Collé* : car il fait là des Cataractes, ou cheutes, & precipices tels que sont ceux du Nil, & ces lieux ont esté appelez par les naturels du païs *Huaba*, par lesquels il court auec telle violence qu'on peut aller au dessoubs, le long du roch a pied sec, pourueu que le vent ne le pousse point d'embas, & face reiaillir l'eau contre le roch, car alors le passage est empesché, & n'ose l'on aller par dessoubs le Canal, lequel est nommé *Burtà*, par ces Barbares, qui signifie arc, a cause que les eaux estans suspendues en l'air font la forme d'vn arc en leur course. Dedans ce grand fleuue, entrent plusieurs autres notables riuieres, lesquelles venans de lieux inhabitables, & deserts, & qui sont le repaire des bestes, les peuples auec lesquels nous auons commerce, ne leur ont point aussi donné de nom, comme aussi les nostres ne les ont nommez, quoy qu'en nos tables Geographiques nous ayons marqué leur cours en graduation. Entre les autres fleuues qui y entrent, y en a vn qui vient du Midy, & des terres des Negres, qui sont proprement appelez Guineens, ou Geniens, lequel pour par des lieux ayants la terre rougeastre, a aussi l'eau qui imite aucunement cette couleur, & le *Canaga*, a son eau blanche, & fort clere : & a cette cause les Caragoles appelent le lieu, où se ioignent ces deux fleuues ensemble, *Gosirembò*, qui signifie blanc, & rouge : & disent que ces riuieres sont contraires l'vne a l'autre : car ayant beu de l'eau de l'vn, & puis soudain boire de l'autre, cela fait vomir, là où lors qu'ils sont conioints, ils ne font point vn tel effect. L'autre fleuue *Gambea*, a l'obiet de Cantor, n'a telle diuersite de noms, d'autant que dés le lieu où l'on tire l'or (qui est au Royaume de Melli) les Negres du païs le nomment *Gamba*, & nous *Gambea*, ou *Gambra* : la plus grande partie duquel va se repliant, & faisant diuerses virenousstes iusques a tant qu'il entre en l'Ocean a treize degrez & demy, vers le Cap de Verd, & conduit plus grande quantité d'eaux que ne fait le Senegà, & est plus profond, a cause qu'il y entre plusieurs grosses riuieres, lesquelles ont leur source au païs appelé *Mandinga*. Les principales sources de ce fleuue sont celles que Ptolomee attribue au Niger, & le lac est en Libye. Et pource que tortueusement il vient, l'effort aussi de ses eaux va se rompant, de sorte qu'il ne vient point de violence contre nos nauires, lors qu'ils montent le long d'iceluy durant le flux : & a my chemin du lieu où se recueille l'or, ce fleuue fait vne petite isle que les nostres appelent l'isle des Elephans, a cause du grãd nombre de ces bestes qui y repairent. Les deux riuieres Gambrà, & Senegà, produisent grand abondance de poisson, & d'animaux aquatiques, cõme cheuaux marins, ou Hippoporames, grands lezarts, lesquels sont au vray Cocodiles du Nil, tant celebrez par les histoires, & des serpents qui ont de petites aisles, mais non si monstrueux que plusieurs fabuleusement nous les paignent. Et tout cecy est proposé par Barros du fleuue Canagà, qui est celuy que les anciens ont appelé Niger, & que d'autres de nostre temps, comme Louys Cadamoste, nomment Senegà, duquel il parle en cette sorte. Ce fleuue est grand, & a plus d'vn mille en son embouchure, ayant assez de fonds en sa profondeur, faisant vne autre bouche plus auant, & vne isle au milieu, & par là il entre en mer par deux bouches, esquelles il y a des bancs, & escueils, qui est cause que montant ou descendant selon le flux qui est de six en six heures, comme aussi est le reflus, il fault suyure le fil de l'eau : & en y a qui ont pensé, que le Niger, ou Senegà, fut vne partie du Nil, lequel fut diuisé en deux bras, & canaux, l'vn tirant au Midy qui est le Nil, & l'autre au Ponent, & mer Atlantique, qui est le Niger : mais de cecy ie ne veux en resouldre pour cette foys, esperant d'en parler plus au long, mais que soyons sur les sources, course, & accroissements du Nil : au reste, auant que le Niger prenne son cours vers le Ponent, apres qu'il est sorty du lac de Nuba, qui se dit encor Niger, il se perd quelques 30. lieuës par dessous terre, puis ressort, & apres vn long trait il s'en va passer par le lac de Borno, & lors il prend son chemin vers le Ponent, & arrouse les Prouinces susdittes,

Riuiere de Senegà de l'ouuerture de nostre tẽps. Leõ de Afr. lib. 1. c. 8. Nom di uers du fleuue Niger.

Fleuue de Gambrà, plus profond que Senega.

Lacs Chelonides cõme le nõmentores. Ptol. l. 4 c. 6 tab 4. de Afrique.

Gusi ẽbo que signifie.

D'où Senegà a pris son nom.

En quoy abondent les fleuues Gambrà, & Senegà.

Iles des habitees au fleuue Senega.

Louys Cadamoste, li de ses nauigations.

Huaba, precipices de Senegà.

Description des bouches du fleuue Niger.

Opinion d'aucuns sur le Senegà.

Diuers fleuues entrent au Senegà.

Le Niger se perd 30. lieues sous terre.

& celles desquelles nous parlerons au chapitre qui ſenſuit.

DES ROYAVMES DE SENEGA, BVDOMEL, GVBER, CANO, MELLI, Guince, & autres: des peuples y habitants, & de leurs façons de vie.

Chap. xviii.

IAçoit que preſque tout le païs laué par le fleuue de Senegà ſoit par aucuns attribué au meſme nom du fleuue, ſi eſt-ce qu'il y a vne propre cõtree qui ſappele ainſi, & qui porte le nom d'vne ville voiſine de la mer, ſur l'embouchure de l'vne des branches & bouches que fait ce fleuue entrãt en la mer, laquelle bouche ſe nomme auſſi *Senega*, qui a eſté cauſe que les Portugais ont ainſi appelee toute la riuiere. Le païs de Senega dõc eſt le premier Royaume des Negres de la baſſe Ethiopie, & le peuple qui ſe tient le long des riues du Niger ſappele Gilole, ayãt pour limites au Leuant vn païs nõmé *Tuchuſor*, au Midy le Royaume de *Gambrà*, au Nord la riuiere *Niger*, & au Ponent la mer Oceane: & ce fleuue ſepare les Libyens d'auec ces Nigrites, & Ethiopiens. Or la coſte qui eſt ſelon les bouches de ce fleuue eſt fort baſſe, voire & depuis Cap de blanc, que nous auons appelé *Heſperi Cornu*, iuſqu'a Cap de Verd, qui eſt celuy que Ptolomee nõme *Rhiſſadium*, elle eſt de cette meſme ſorte, cõme deſia il a eſté declaire cy deſſus: & pource ne fault ſeſbahir ſi on y voit des courãtes des eaux, puis que faut que les fleuues venants de lieu plus haut, entre en mer auec violence, ſi ce n'eſt le canal qui eſt nõmé *Senegà*, lequel (cõme auons dit) y entre ſans vehemence. Mais voyons vn peu les couſtumes de ce païs, car de grandes villes n'y en a il guere, & au reſte les noſtres n'ont encor fait de grãds voiages en terre ferme pour en pouuoir donner ny le nombre ny les deſcriptions: ils ont donc vn Roy, non qui y ſoit appelé a telle dignité par ſucceſſion, ains ſelon la fantaſie, & volõté des ſeigneurs du païs, leſquels ſouuent ſaſſembleront troys ou quatre, qui feront vn Roy a leur poſte, & lequel ſoit de noble lignee, qui dure tãt qu'il leur plaiſt, & ſelon qu'enuers eux il ſe cõporte: ſouuent ils le dechaſſent, & quelquefois il deuient ſi puiſſant qu'il les dõpte: & en ſomme ce Roy vit touſiours en ſuſpens, & craint ou d'eſtre occis, ou pour le moins depoſé de ſon eſtat: car il a ſes ſuiets qui ſont treſpauures, & treſmeſchãts, & n'a ville qui ſoit muree, ou forteresſe pour ſy tenir, & faire teſte a ceux qui ſe reuoltent. Les richeſſes de ce Roy ſont de peu d'effect, car il n'a tribut, gabelle, ny taille qu'il leue ſur ſon peuple, ſeulemẽt vit il de vols, & pilleries ſur ſes voiſins les prenant eſclaues, & leur faiſant labourer les terres de ſon domaine, le reſte il vẽd aux Azanaghez, & aux Portugais, depuis qu'ils ont commencé de trafiquer en cette cõtree, & aux Arabes qui leur dõnent des cheuaux en eſchãge: Ce Roy tient tant de femmes que bon luy ſemble, cõme auſſi & les ſeigneurs, & tous les Senegheens en peuuẽt autant auoir, q̃ leur puiſſance ſeſtend pour les nourrir: le Roy les depart en diuers villages qui ſont deputez pour l'entretenemẽt de leur train, en chacun y en ayant huit ou dix, mais ſe tenans chacune en ſon logis ſepare, & ayãts certain nõbre d'eſclaues, & femmes captiues pour les ſeruir qui labourent les terres aſſignees par le Prince, pour la nourriture de ces fẽmes: leſquelles quand le Roy les va voir ſont tenues de le defraier auec ſa ſuite, chacune de ces dames luy enuoyant le matin au leuer du Soleil, la viãde toute preſte chair & poiſſon, dequoy il ſe repaiſt, & ſert cõme d'eſtalon a ces femmes, allant de l'vne a l'autre: car des qu'vne eſt enceinte, il ne la touche plus, & ainſi ces Mores ſont chargez d'enfans, & tellemẽt q̃ la multitude les fait mourir de faim, les cõtraint de deſrober, & de ſe rendre eſclaues de leur propre volõté. Eſtant en *Senegà*, & paſſant plus outre en la terre des Negres, il n'y croiſt aucune ſorte de nos bleds comme fourment, ſeigle, orge, eſpeaute, ny auoine, & moins encor ſy trouue il du vin, a cauſe des chaleurs exceſſiues, & qu'ils sõt neuf moys en l'an ſans voir tomber vne ſeule goute de pluye, a ſçauoir depuis le moys d'Octobre, iuſqu'a la fin de Iuing: ils ont eſſayé ſi le fourment y pourroit venir, en ayant recouuert des Chreſtiens, mais ce grain demãdant l'air attrẽpé, & la terre ny trop humide, ny auſſi alteree, il a eſté impoſſible, qu'il y ayt peu prouffiter. Ils ont donc du millet de pluſieurs ſortes, a ſçauoir du petit, & du plus grãdet de la Millocque, que les Biernoys appellent, & du panicle, qui eſt grand, & ayant ſon tuyau auſſi gros q̃ des rouſeaux: ont auſſi des poids, & des feues, & phaſols qui sõt auſſi gros que nos noiſettes, & touts diuerſifiez en couleurs de toutes ſortes: & ſement cecy en Iuing, & recueillent leurs fruits en Octobre, à cauſe que c'eſt alors qu'il pleut, & que les riuieres ſe deſbordẽt pour arrouſer, & engreſſer leurs terres: & eſt ce peuple ſi poltron, & laſche, qu'il ayme mieux viure eſcharſemẽt le long de l'annee, que de trauailler vn peu d'auantage, & ſemer plus de terre pour en viure mieux a ſon aiſe, ou pour en vendre a ceux qui en ont neceſſité: & eſt la terre ſi graſſe, que ſ'ils la remuoyent bien, ils en tireroyent cent foys plus de prouffit, & la labourent auec des hoües & beſches, comme on fait icy les vignes & iardins, mais ils y vont ſi delicatemẽt qu'ils ne deſcouurẽt point plus hault que de deux doigts auant ſous terre: & c'eſt leur pain q̃ les grains ſuſdits, leur boiſſon c'eſt la belle eau, ou du lait, ou du vin de Palme, qui eſt certaine liqueur d'vn arbre ayãt meſme figure que ceux qui portent les dattes, & duquel tout le long de l'annee les Negres tirent cette liqueur qu'ils appelent Miguol, la tirants en cette ſorte, ils inciſent le pied de l'arbre en deux ou troys lieux, duquel reſſourt vne liqueur comme griſaſtre, & reſſemblant l'eau qu'on eſcoule du lait, mettants des vaſes deſſoubs pour receuoir cette eau, laquelle eſt delicate a boire, & enyure preſque tout ainſi que ſi c'eſtoit du vin: auſſi la premiere qui ſort eſt doulce, & ſauoureuſe, reſſemblant le vin en mouſt, & ſoudain perd ſa douceur, & ſaigrit iuſques a ce que elle eſt purifiee: mais au troys, ou quatrieſme iour elle deuient doulce auec vne pointe qui luy donne le gouſt plus agreable. Et eſt loiſible a vn chacun d'en tirer les

Limites du royaume de Senegà.

Gap de Verd iadis Rhiſſadiũ.

Quel le Roy de Senega, & cõme il eſt eſleu.

Pauureté du Roy de Senegà.

Mariages de ceux de Senegà.

Le Roy nourry par ſes eſpouſes.

Nosgrains ne viennẽt en la terre des Negres.

Quelles choſes croiſſent en Senegà.

Senegheés ſont pareſſeux au labeur.

Quel le vin des Senegheens, & autres Negres.

les arbres eſtants communs, comme auſſi ſont les fruictiers deſquels ils ont en quãtité, & de pluſieurs de tels que les noſtres, & leſquels ſi eſtoyent cultiuez, comme nous en vſons, rendroyent abondance de fruit, eu eſgard a la bonte du terroir qui eſt en campaigne belle, & plaiſante, & arrouſee de toutes parts de belles riuieres : ont auſſi des arbres qui nous ſont incogneuz, & es lacs, & riuieres des poiſſons du tout differents aux noſtres : ont auſſi d'vne ſorte d'huile, que Cadamoſte confeſſe ignorer dequoy ils le font, mais il le dit auoir l'odeur des violettes de Mars, le gouſt cõme noſtre huile d'oliues, & la couleur comme du ſaffran. De beſtes, ce païs en nourrit de fort differentes a celles qui ſont par deça, & ſur tout des ſerpents, les vns veneneux, & les autres non, & en y a de ſi gros, qui engloutiſſent vne cheure : les Negres ſont grans enchanteurs, & meſmement de telle vermine, & auec leurs charmes ils empeſchent que ne leur porte nuiſance a leurs beſtes, & troupeaux, y en ayant qui font des cernes, où ils feront venir tous les ſerpents de la contree, puis choiſiſſent les plus venimeux, qu'ils tuent, & en eſpraignent le ſang, qu'ils meſlent auec certaine ſemence, & graine d'arbre, & en font ne ſçay quelle compoſition, auec laquelle ils enuenimment leurs glaiues, & fleſches allãts a la guerre: Or ſi les ſerpents ſe peuuent charmer nous en auons veu cy deſſus d'autres exẽples, & allegué qu'en Frãce meſme y a eu des hõmes, & croy y en auoir (veu le grand nombre de ſorciers, & enchanteurs, qui courent a preſent par l'Europe) qui vſoyent de pareille pratique. Quant aux animaux, & troupeaux domeſtiques qui ſont en Senegà, on y voit des bœufs, vaches, & cheures, mais brebis ou moutons non, a cauſe des chaleurs exceſſiues : & les bœufs, & vaches ſont beaucoup plus petits que par deça, & touts de couleur noire, ou tachetee. Mais d'animaux farouches ce pays en eſt foiſonneur, y ayant abõdance de lyons, lyonnes, leopards, onces, loups, cerfs, & des lieures, & Elephants ſauuages, d'autant que les Negres ne ſ'adonnent a les aprinoiſer, ainſi que font les Indiẽs, & les voit on aller a troupeaux, comme icy les bœufs, pourceaux, ou moutons: des oiſeaux ils en ont auſſi de diuerſes eſpeces, & ſur tout des papegaux & perroquets, auſquels les Negres veulent mal de mort, a cauſe du dõmage que ces oiſeaux portent a leurs millets, & autres ſemences : leſquels font leur nids ſur des Palmiers, & les baſtiſſent de ioncs, & tous ronds cõme vne pelote, ou groſſe balle, choiſiſſants le rameau plus ſubtil qu'ils peuuent, au bout duquel ils pendent vn ionc, & a iceluy leur nid attaché, y ayant vne ſeule bouche & entree: & cecy fõt ils, enſeignez de la nature, afin que les ſerpents n'aillent gaſter ou leurs œufs, ou leurs petits. Ces Negres ont auſſi vn autre que on appele poules de Pharaon, & des oyes differẽtes des noſtres, & pluſieurs autres choſes rares, & d'autre figure que celles que nous auons icy, deſquelles a fait vn traité Iean Leon en ſon Afrique: En ce Royaume de Senegà les Negres tiennẽt en d'aucuns endroits le marché deux foys la ſepmaine, où tous les villages aux entours viennent portants leur coton, & file, & a filer, & mis en œuure, leur huile, grains, & legumes, & traſiquent leurs denrees par eſchãge de choſe a autre, car ils n'ont eſpece quelconque de monnoie, les femmes de ce païs ſont allegres, & ioyeuſes, chantans, & dançãs fort volontiers, & ſur tout celles qui ſont ieunes, & ne dancẽt que la nuit a la clarté de la Lune, n'ayants autre ſorte d'inſtruments que certains tabourins, & des violons n'ayãs que deux cordes, qu'ils ſonnent des doigts, ce qui eſt ſans accord, ou plaiſir quelconque. Ie me ſuis vn peu arreſté ſur ce Royaume de Senegà, a cauſe que pareilles ſont les façons de faire de pluſieurs autres païs leurs voiſins, les plus proches deſquels ſont ceux de *Budomel*, qui eſt vn païs nommé du ſeigneur qui y commande, & eſt ſur le fleuue Niger, ayant à l'Occident la region de Senegà, le fleuue au Septentrion, & au Midy la contree de Cantor, & Gagò a la partie Orientale. Et eſt aſſez loing de la mer, ayant la terre balſe, & plaine ſans pas vne ſeule mõtaigne: le peuple y eſt pauure, & mal logé, n'y ayant que quelques meſchants villages, & les baſtiments bas comme des cabannes de nos paſteurs, gardants les tropeaux aux monts Pyrenees : & les ſeigneurs duquel païs ne ſont riches d'autre choſe que d'hõmes ſur leſquels ils ont commandement, qui les reuere, & leur obeit plus que nous ne faiſons ceux que Dieu nous a donnez pour Princes : ayants des villages deputez pour leur entretien, d'autant que iamais ils ne ſ'arreſtent en vne place, ayant auſſi diuerſes femmes, cõme celuy de Senegà, entãt que ce peuple eſt eſtrangement adonné a la paillardiſe, cõme auſſi il eſt ialoux, & ne ſouffre que perſonne entre où ſe tiennent les femmes, voire le pere a defiãce de ſon fils meſme. Où ce roy ſe tient, auãt que venir au lieu où il repoſe, y a ſept grãdes courts, & enclos allant l'vn vers l'autre, & a chacun vn grand arbre, afin que ceux qui y vont, puiſſent eſtre a l'ombre attendans de parler a leur Prince, dedans la ſale, & logis duquel n'y a ſi hardy qu'oſe entrer que les Chreſtiens, & Aſanaghez qui vont a la cour de ce Roy, ſoit pour marchandiſe, ou autres affaires. Au reſte ce Roy Noir monſtre vne ſi grande grauité, & grandeur, qu'il ne ſe laiſſe point voir qu'vne heure le matin, & vne autre ſur le ſoir, & ceux qui ſont receuz pour luy parler tant ſoyent ils grands, & fuſſent ils ſes proches parents, fault que mettent les genoux a terre, & tiennent la teſte balſe, & ſe iettent de toutes leurs deux mains du ſablõ ſur les eſpaules, & ſur la teſte, car ils y vont touts nuds, eſtant cette-cy la maniere auec laquelle ils ſaluẽt leur Prince: & puis vont ſe trainants ainſi de genoux iuſqu'a ce qu'ils ſont deuant luy, cõme nous faiſons le iour du grãd Vendredy, allants faire la reuerence, & honnorer la figure de la croix de noſtre Seigneur: & eſtants a deux pas pres de leur Roy, ils ſ'arreſtent pour luy parler, & racõpter leurs affaires, mais en ſe iettant touſiours du ſablon ſur la teſte, & les eſpaules, & tenants la teſte balſe en ſigne de reuerence, & humilité, & cependant le Roy fait ſemblãt de ne le point voir, & parle auec d'autres: mais ayant celuy là finy de parler, le Prince luy reſpond brieuemẽt, & auec vne face & cõtenãce qui reſſent ſon orgueil, & barbarie tyranneſque. Or eſt il tellement craint & redoubté, que ſi Dieu deſcendoit du ciel, ne pourroit eſtre plus reueré qu'eſt ce tyran, lequel on reſpecte ainſi, a cauſe qu'il eſt ſi rigoreux, que pour la moindre faute que facent ſes ſuiets, il leur prẽd leurs femmes, & enfans, & eux meſmes, & les vend aux eſtrã-

Payſage de Senegà beau, & Plaiſant.

Inſtrumẽs de muſique quels en Senegà.

Royaume de Budomel, & ſes limites.

Serpẽs de grandeur mõſtrueuſe

Negres fort ialoux, & paillards.

Ordre du logis du Roy de Budomel.

Quels animaux domeſtiques en Senegà.

Auec quelle grãdeur ce Roy dõne audience.

Chose les papegaulx font leurs nids.

Iean Leon parle d'Afrique.

Tyrannie du Roy de Budomel.

gers, ou les fait eſclaues, auſſi en celà ſeulement ſe cognoiſt la ſouueraineté de ce Prince, lequel eſt Mahometã inſtruit par les Arabes qui frequentẽt en ſa terre, mais ſi froidemẽt qu'il n'y auroit pas grãd affaire a le tourner a vne loy meilleure. Non loing de Budomel eſt la cõtree dicte *Gambra*, du fleuue ainſi nõmé, qui eſt vne des bouches de la riuiere *Niger*, & nõ loing du Promõtoire *Rhiſſadium* ou Cap de Verd, où le peuple eſt farouche outre-meſure, & ne ſouffre que les eſtrãgers deſcendent en leur terre, & ſ'aide d'arc, & fleſches enuenimees en la ſorte qu'auons veu cy deſſus, & vit comme le reſte des Seneguecns: & c'eſt deſia en cet endroit que les Pilotes cõmencent a perdre l'eſtoile du Nord, qui leur paroit fort baſſe en la mer, cõme auſſi ils cõmencent de voir le chariot Auſtral, & les Antartiques, q̃ les modernes ont appelé le *Cruſier*, a cauſe qu'elles ſont faites, ou poſees en forme de croix, mais la principale eſtoile de l'Antartique ne peut là eſtre veuë, car il fault que perdent l'Artique, auant q̃ de iouyr de la veuë de l'Antartique, & de ſe gouuerner par icelle, en faiſant, & continuant leur voiage. Apres Gambrà ſ'offre le Royaume de Melli, qui eſt ſur vn bras du Senegà, & a le principal lict d'iceluy au Nord ou Septentrion, au Midy les deſerts de Gilolof, au Ponent vne grande eſtẽdue de boſcages, qui vont iuſques a l'Ocean, & au Leuant luy eſt le païs de *Gagò*: ce païs porte le nõ d'vn gros village, dedãs lequel ſe tient ordinairement le Roy, abondant en chair, en grains tels que auõs dit cy deſſus, & en coton, y ayant grand nõbre de marchands, & artiſans tant du païs que des eſtrangers, que le Roy ayme mieux que ceux qui luy ſont naturels, ayãs des eſcoles, & Moſquees, & vſans de loix, & de police, comme les plus ciuils, ingenieux, & courtoys que tout autre peuple des Negres, auſſi furẽt ce les premiers qui onc embraſſerent la loy Mahometiſte, & qui eurẽt pour ſeigneur vn qui eſtoit ſorty du ſang d'Aben Iucep Roy de Maroc, mais a preſent ce ſeigneur, qui eſt d'vne autre famille, & des naturels Negres, n'eſt ſi grand & puiſſant que ſes predeceſſeurs. Le Royaume de *Gagò* eſt plus Auſtral que les deſſus nõmez, eſtant limité du coſté de Septentriõ par le Royaume de Tombut, & le fleuue de *Senegà*, ayant a l'Orient le païs de Guber, au Ponent Melli, & au Midy les deſerts & mõtaignes de la Meleghete, & Guinee, & abonde en or, cõme auſſi font toutes ces Prouinces de Negres dés qu'on a paſſé Cap de Verd, qui eſt le Promontoire (ainſi que ſouuent i'ay dit) que Ptolomee appele *Rhiſſadium*, & lequel on nomme a preſent ainſi, pource que la premiere foys que les Portugais le deſcouurirent, ils le veirẽt tout couuert d'arbres qui ſont ordinairemẽt touffus, & verdoyans, cõme Cap blanc fut ainſi nõmé, pour eſtre ſablonneux, & d'vne areine blanche. Or ce promontoire verd eſt fort beau, & hault de terroir, ayant deux coſtaux, & montaignettes, qui entrent bien auãt en la mer, faiſants vn petit goulphe, & la terre qui eſt aux entours la plus belle, & plaiſante qui ſe trouue preſque guere en partie qu'on ſçache trouuer, & eſt habitee de Negres qui ſont ſuiets au Roy de Senegà: Mais reuenons a noſtre Royaume de Gagò, il eſt nõmé ainſi d'vne ville ſans murs, baſtie ſur vn petit fleuue qui va ſe rendre dedans le Senegà, où le Roy ſe tient ordinairemẽt, car (cõme dit eſt) il y a peu de villes entre les Negres, & en tout vne grande prouince ne ſ'en trouuera qu'vne, & encore icelle ſans mur ny cloſture quelconque, commandant ſur vne infinité de caſals, & nombre infiny de peuple: auſſi ces Negres n'ont l'induſtrie de baſtir, ny murer leurs edifices. Ainſi ce lieu eſtant le domicile Royal, ſi ne ſe reſſent il rien dauantage de la magnificence aux baſtiments, car les maiſons y ſont ſales, bien qu'il y en ayt quelques vns qui ont quelque apparẽce, mais c'eſt pour le logis du Roy, & de ſa ſuite: & toutesfois les habitants ſont touts riches marchands a cauſe de l'abondãce de l'or qu'ils poſſedent. Il y a du pain, & de la chair a ſuffiſance, mais point de vin, ny fruits, trop biẽ ſ'y trouuent des melons, pepons, citrouilles, & autres telles choſes qui ſont treſparfaites en leur eſpece, & du ris autant qu'en autre lieu: l'eau doulce n'y mãque point. Le palais du Roy eſt clos de muraille, & ſur tout le ſerrail, où il tient ſes femmes, & concubines, & le lieu auſſi où le Roy donne audience: les denrees d'Europe, comme draps, & toiles, & cheuaux y ſont merueilleuſement chers, & ceux qu'en y portent, font auſſi leur prouffit, a cauſe qu'ils ont des lingots d'or en eſchange, mais le ſel y eſt plus cher que toute autre choſe. Les habitants vont tous nuds en eſté, ſauf qu'ils couurent leurs parties honteuſes de quelque piece de cuir, mais en hiuer, ils ſe veſtent de peaux de moutõ, & ſoubs les pieds quelques ſemelles de peau de chameau: ils ſont ignorants au poſſible, & a peine ſ'en trouue il de mille vn qui ſçache lire, & eſcrire, auſſi le Roy les traite en beſtes, car il fait de ſi eſtranges impoſts, & exactions ſi inſupportables, qu'a peine ont ils le moien de ſe nourrir, apres auoir ſatisfait aux leuees du Prince. Au Royaume de Gagò eſt voiſin celuy de Guber, qui eſt voiſin du fleuue Senegà, & lequel paſſe par vn grand lac qui porte le nom de Guber, qui luy eſt au Septentrion, au Leuant les terres de *Canò*, & *Zegzeg*, au Midy les montaignes ſuſdittes de Meleghette, & a l'Occident la region de *Gagò*, de la ville duquel il eſt loing plus de cent lieuës, le reſte eſtant ou boys, ou ſolitudes. Ce païs a pluſieurs haultes, & difficiles montaignes, eſquels ſont nourris troupeaux infinis, & ont du millet, & autres grains non cogneuz par deça, & la ville de Guber eſt ſans cloſture comme les autres, qui a eſté de noſtre temps priſe par le Roy de Tombut, qui ſ'eſt enſeigneury de ce païs, faiſant mourir le Roy, & chaſtrer les enfants d'iceluy, pour luy ſeruir d'Eunucques, & eſclaues a ſa ſuite: ce qui a eſté cauſe que Guber eſt appouuric, & a demy deshabitee. Oultre Guber vers le Leuant eſt *Canò* païs enuiróné de montaignes, & deſerts, habité de paſteurs plus que d'autres gents, & plein de boſcages, arrouſez de pluſieurs belles fontaines, & nommé de la cité capitale, de laquelle ſ'eſt auſſi fait ſouuerain le Roy de Tombut, contraignant celuy de *Canò* d'eſpouſer vne ſienne fille, & de luy eſtre touts les ans tributaire. Apres Canò, eſt *Caſenà*, païs montueux, & aſpre, mais où ſe recueille orge, & millet, le peuple y eſt treſnoir, ayant les leures groſſes, & le nez camuz, & gents pauures a merueilles: *Zegzeg*, eſt auſſi vne autre Prouince voiſine de *Canò*, luy eſtant au Midy, & a ſon peuple treſriche, ſe tenant oultre le fleuue Niger tirant vers

Gambrà, & peuple d'iceluy.

Où l'eſtoile du Nord cõmence a faillir aux voiageurs

Royaume de Melli, & ſes limites.

Deſcriptiõ du promẽtoire Rhiſſadie, ores dit Cap de Verd.

Royaume de Gagò, & ſes limites.

Royaume de Gagò, d'où prend ſon nom.

Richeſſes de Gagò.

Quelles dẽrees debitees en Gago.

Cõme s'habillẽt ceux de Gago.

Royaume de Guber, & ſes limites.

Guber pris par le Roy de Tombut.

Canò royaume ſuiet au Roy de Tombut.

Caſenà, & ſon peuple.

Zegzeg pays en la baſſe Ethiopie.

vers le Benin, le païs eſt aſſez fertille, & auoit iadis vn Roy, qui fut occis par celuy de Tombut, qui ſ'eſt fait Roy de la terre. *Zanfara* eſt limitrophe de Zegzeg, & luy giſt au Leuant, le païs a le terroir treſbon, mais le peuple ſot & groſſier, de belle & grande ſtature, mais noirs comme charbon, quant aux autres Prouinces qui ſont vers le Leuant, & voiſins de l'Ethiopie, nous en parlerons cy apres, ayants diſcouru les terres qui ſont le long de la mer Occidentale.

Zambara.

DES ROYAVMES DE LA GVINEE, BENIN, MELEGHETE, ET autres le long de la mer Occane, tant deça que delà l'Equateur.

Chap. xix.

LE long de la coſte d'Afrique, prenant la route depuis Cap de Verd iuſqu'au Cap de las Palmas, & Cap de las Baxas, qui ſont en la Guinee, où lon commence a doubler vers le Leuant pour voir Caſtel de Mine, & le païs de Benin, vous voyez diuers goulphes, mais en peu l'on aborde a cauſe de la baſſeur des eaux, & le long d'iceux quelques villes, ou pluſtoſt caſals, & villages des Negres, tels que Pagion, qui eſt ſur le Promontoire qu'on appele Cap Roux, ou Cap Rouge, où eſt la cinquieſme, & derniere bouche du grand fleuue *Senegà*, ou *Niger*, car les autres ſont celles de Senega, qui ſepare le Royaume de Tombut d'auec celuy de Senegà, celle de *Gambra*, laquelle eſt au goulphe de Cap de Verd, celle de *Cantor*: puis celle qui eſt a Cap Rouge, & cette derniere qui fait diuiſion du païs de Gambra, d'auec celuy de Melli, & eſt a quelques cinq degrez & demy par deça la ligne Equinoctiale. Or ayant paſſé Pagian, vous venez a *Magupada*, au Royaume de *Melli*, puis a *Faria*, & de là a *Mapan*, & là on voit celle grande mõtaigne que les Portugais ont appelé *Serre Lyonne*, comme qui diroit le mont aux Lyons, iaçoit qu'on n'y voye point de lyons, a cauſe qu'ordinairement, ainſi que la eſcrit vn Portugais en ſon voiage vers l'iſle ſaint Thomé, ſa ſommité, & croupe eſt occupee d'vn nuage treſeſpais, lequel ſans ceſſe vomit des eſclairs & tonnerres, leſquels on oit continuellement a vingt cinq ou trente lieuës en la mer, & quelque ſplẽdeur, ou chaleur ſeraine du Soleil qui puiſſe paroiſtre, ſi eſt-ce que touſiours ce nuage enuironne ce ſommet montaigneux: de ce miracle de la nature ie ne veux m'arreſter icy pour en faire vne curieuſe recerche, laquelle ie laiſſe aux Naturaliſtes, & Phiſiciens, comme leur propre matiere. Ces eſclairs, & feux celeſtes, ou pluſtoſt ces vapeurs eſmeuës en la montaigne par les attractions du Soleil, qui attire les vapeurs de ce mont, lequel eſtant ſi hault qu'il ſemble oultrepaſſer, & de fait oultrepaſſe les nües, ne faut ſ'eſbahir ſi de choſes ſi contraires que ſont le chauld, & froid, ſengendrent ces eſmotions & bruits effroyables en la regiõ de l'air, & ſi de la colliſion des nuages les feux en reſſourcent en eſclairs, & ſouuẽt en fouldres: mais ie paſſe plus oultre que ie n'auoy deliberé, mais ie l'ay fait afin qu'il ne ſemble que les cauſes naturelles ne doiuẽt eſtre traitees par nous en la meſme deſcriptiõ des effects de la nature, veu que les philoſophes ſçauẽt, que tãt plus la region eſt chaulde, & l'air adõné aux chaleurs, plus auſſi ſouuẽt aduiennent ces orages tempeſtueux, & enflambez, ne pouuãt cette matiere eſtre attiree en haut pour y eſtre cuite, & digeree q̃ par les chaleurs ſoit du printemps, ſoit de l'eſté, ſoit de l'autonne, & le reſte de telle diſpute ie la laiſſe aux Philoſophes, & les raiſons auſſi pourquoy pluſtoſt en cette montaigne q̃ non pas és autres voiſines, car tout ce païs eſt montaigneux, & plein d'aſpretez ſeparãt les *Gagoans*, d'auec la *Guinee*, & pourquoy ſans ceſſe, cõme ainſi ſoit qu'il eſt impoſſible q̃ la matiere ſoit touſiours diſpoſee pour ces eſclairs, & tonnerres: & quant a moy ie ne penſe point que cecy ſoit continuel, car ceux qui ont deſcrit cecy, il eſt certain que n'ont eu loiſir de ſ'y arreſter ſi lõg temps qu'il nous faille tenir pour reſolus que touſiours il y tõne: biẽ leur pourrõs nous accorder de l'eſpeſſeur nuageuſe qui touſiours accompaigne le ſommet de ce mont, ayans eſgard a ſa hauteur, & au païs où il eſt, a ſçauoir pres de la ligne Equinoctiale, où le Soleil fait ſes plus grandes attractiõs, & telles que les anciens meuz de telle raiſon, ont tenu pour tout certain, & reſolu, qu'il eſtoit impoſſible que les hõmes y peuſſent viure, mais ce ſera vne autre diſpute pour nous & conſideration a part. I'eſtime donc que ceux qui nous ont laiſſé en main les memoires de cette montaigne, ſe ſont informez d'icelle, & qu'on les a abbreuuez de cette ſi longue cõtinuite de fouldroyement, & tõnerres, pource que le plus ſouuent telles eſmotiõs y aduiennent: & de fait il y a quelque raiſon que lors que le Soleil eſt en ſon point de l'aſcẽdant, où de retrogradation, q̃ ces vapeurs ſoyent eſmeües, & qu'es deux Equinocces il cauſe ces effroys en cette mõtagne plus long temps qu'es autres ſaiſons: car nous auons veu en nos mõts Pyrenees par l'eſpace de plus de 15. iours, au moys d'Aouſt qu'on n'oyoit qu'vn bourdonnement perpetuel au creux d'icelles, leur ſommité eſtãt chargee d'vn nuage vaporeux, qui nous menaçoit de future tẽpeſte aux valees. Or ſi la raiſon eſt plus apparente en cette Serre Lyonne, eſtant ſi prochaine de la ligne Equinoctiale, cõme ainſi ſoit que la reflexiõ Solaire eſt plus vehemente a 3. & 4. degrez d'icelle, que non pas lors qu'on eſt perpẽdiculairemẽt ſoubs icelle, ainſi que peuuent teſmoigner, ceux qui ont fait ces voiages. Au reſte eſt encor a cõſiderer vne autre obſeruatiõ, qui eſt qu'en celle eſpace qui eſt depuis le tropique d'eſté, qui eſt celuy qui nous regarde, iuſques a la ligne Equinoctiale, les nauigãs ne ſentent iamais fortune: & de cecy fait aſſez de foy ce qui eſt en Pierre Martyr en ſes Indes Occidentales, lequel racompte que lors q̃ Chriſtofle Colomb, fut en l'iſle qui ores ſe nõme Eſpaignole, il y aduint vne horrible tẽpeſte & orage de vents, tellement que la mer en fut ſi enflee, qu'elle ſe deſborda, & gaſta tout vne grande eſtendue de païs: Les Barbares (pourſuit il) dirent (voyans ce Vracan) que iamais ny de leur tẽps, ny de la memoire de leurs peres, celà n'eſtoit aduenu, & qu'il failloit que Dieu fut courroucé pour les meſchancetez commiſes en l'iſle par les Chre-

Places depuis Cap de Verd iuſqu'en la Guinee.

Serre Lyõne montaigne touſiours orageuſe.

Cauſe des tonnerres de Serre Lyonne.

Les orages ne ſont perpetuels

En quel temps ces tonnerres plus frequents.

Pierre Martyr es voiages aux Indes occidẽtales.

ſtiens, puis que cõtre l'ordre commun il enuoyoit, pour les punir, vne ſi horrible tempeſte: des raiſons de cecy ie ſuis auſſi content de m'en raporter aux naturaliſtes, auſquels apartient de noter telles cauſes, iaçoit qu'elles ſoyent treſdifficiles a amener, entant que les vents ſont tirez des threſors de Dieu, & que les hommes a peine ſçauroyent ils rendre raiſon de ce qui eſt hors de leur cognoiſſance: mais laiſſants cecy, il eſt deſormais temps de venir a noſtre Guinee, que les habitants du païs appelent Genni, & d'autres *Gheneoà*, & ce ſont les marchands Libyens, & Arabes qui y abordent, laquelle eſt iointe au Royaume de Melli vers le Septentriõ, mais au Ponent, & au Midy luy eſt l'Ocean depuis Serre Lyonne, iuſqu'au cap de las Baxas, & a l'Oriẽt luy giſt la region ditte de Meleghette. Ce païs eſt ſi fertil qu'il n'y a vn ſeul arbre portant fruit, bien abonde il en orge. & ris, en chair, & poiſſon, & en coton duquel les habitants font trafic auec ceux de Barbarie, ayants en eſchange des draps d'Europe, du cuiure, letton, armes, & choſes ſemblables: & n'vſent d'autre monnoye que de l'or ſans eſtre coigné ny mis en œuure, & quelque piece de fer, qui leur ſert pour achepter ce qui eſt de moindre pris, comme lait, miel, pain, & aultres viures communs, & entre autres les fruits des dattes qu'on leur porte de Gualatà, & Numidie la deſerte. Or n'y a il cité, ville, ny chaſteau, ſauf vn gros bourg, ou village, ou eſt le palais de leur ſeigneur, & les maiſons de leurs docteurs, & preſtres Mahometans, car la pluſpart de la ſuite du Roy ſont Alcoraniſtes, & celles des marchands, & des hommes de quelque qualité, leſquelles ſont couuertes de foüierre ou roſeaux, & reueſtues de craye, les habitans ſe veſtans de draps de fuſtaine, ou coton noirs, ou azurez, deſquels ils ſaffublent encor la teſte, mais les docteurs, & Alfaquies portent tout blanc leur abillement, & eſt ce village les moys de Iuillet, Aouſt, & Septembre cõme vne iſle enuironné des eaux du Senegà, lequel croiſt, & decroiſt tout ainſi que le Nil, qui a eſté cauſe que pluſieurs l'ont ainſi eſtimé eſtre ſorty de meſme lieu, & eſtre vne branche d'iceluy: ce qui vous peut faire iuger quelle eſtendue de païs tiennent les bouches de cette grande riuiere, puis que ſi pres d'elle eſt la Guinee, qui eſt a plus de deux cents lieuës du Royaume de Senegà. Or iaçoit qu'il y ayt païs particulier, portant (comme auõs dit) le nom de Guinee, ſi eſt-ce que communement toute la coſte depuis Serre Lyonne iuſqu'au Royaume de Maniconge, qui eſt oultre l'Equateur eſt compris par les noſtres ſoubs le nom de Guinee: a cauſe qu'ils ont preſque meſmes façons de viure, & nommément ceux de *Guinee*, & du *Benin*, des mœurs deſquels auant que ie parle il nous fault deſcrire la coſte iuſques en Maniconge, qui eſt l'eſtendue de dix a onze degrez de latitude, quatre ou cinq deça l'Equateur, & ſix oultre la ligne, car autant eſt oultre icelle poſé le païs de Maniconge. Dés donc que on paſſe la ſuſditte montaigne de Serre Lyonne, on voit la riuiere de ſaint Paul, pour ce reſpect ainſi nommee, qu'a tel iour elle fut deſcouuerte, au deſſus de laquelle y a quelques villes, ou caſals de Negres, tels que ſont *Sdan*, & *Bitonin*, puis on vient en la reflexion, & recourbement que par les Caps des Baxas, & celuy des Palmes, on fait vers le Leuant a la riuiere de la Guinee ſur laquelle eſt la ville portant le nom de *Genni*, ou *Geneoa*, puis *Irmas*, qui eſt tout ce qu'on voit en celle partie qu'on appele Guinee, car auſſi toſt vous entrez en *Gilolof*, où ſont les places de *Ternià*, és montaignes de *Temian*, puis *Gez*, *Curaez*, *Opauli*, & *Omedon*, qui eſt vne place aſſiſe ſur le fleuue *Meglio*, lequel fait la ſeparation de la Guinee, & Gilolof d'auec la Meleghette: icy eſt vn petit goulphe, qui entre au Ponent du Cap a troys pointes, ainſi dit a cauſe que le promontoire fait troys prominences, ſauançant en la mer tout ainſi que ſi c'eſtoit la fleur d'vn treſle, celle du milieu ſauançant plus que les autres, & regardant le Midy, & c'eſt de là qu'on redouble pour aller a Caſtel de Mine, place baſtie par les Portugais, & tant renommee pour les riches mines d'or, qui de noſtre temps y ont eſté deſcouuertes. Sur ce Cap, & Promontoire eſt *Samà*, puis Caſtel de Mine eſloigné quelque peu de la mer, apres ce eſt *Careo*, & *Temian*, aſſis au pied des montaignes auſquelles il donne nom, & qui font la ſeparation de la Guinee d'auec les Royaumes de *Melli*, & de *Guber*: & eſt *Temian* vne petite prouince montaigneuſe voiſine de Gilolof, & de Meleghette. Or Meleghette porte ce nom d'vne petite ville (a la façon de ce païs) aſſiſe ſur vn fleuue, qui ſe va deſcharger dedans vn goulphe qui eſt entre les deux Promontoires de Cap de troys pointes, & Cap de ſaint Paul, & en toute celle Prouince n'y a que cette place, & vne autre nommee *Tucarez*: car auſſi toſt on entre en la contree ditte *Daumà*, qui eſt bien auant en terre ferme, & aſſiſe le long d'vne riuiere ditte del *Gadò*, laquelle eſt grande & de longue eſtendue, & vient ſe rendre en mer en vn goulphe pres vn promontoire dit Cap de la Mote: en ce païs de Daumà ſont les villes de *Daumà*, qui donne tiltre a la contree, puis *Daroerà*, & Ville longue qui par ſon nom monſtre que ce ſont ceux d'Europe qui l'ont ou baſtie, ou bien nommee apres qu'ils l'ont deſcouuerte, & qu'ils ſ'y ſont domiciliez. Apres vous voyez le promontoire dit Cap de ſaint Benoiſt, dit ainſi d'autant que le iour de la feſte de ce ſaint Abbé on le deſcouurit, car de nom ancien nous n'en trouuons point, ny moderne de ceux du païs, qui ne ſe meſlent point guere du nauigage pour auoir leur adreſſe par la conſideration des Promontoires: & là eſt fait vn goulphe entre ce Cap, & Ville longue, dedans lequel entre le fleuue *Eſſicieras*, lequel ſepare le païs de Meleghette, d'auec celuy de Benin, cettuy eſt comme vne ſolitude, n'y a que la ville de Benin, aſſiſe ſur vne riuiere que les Chreſtiens ont nommee Fleuue royal, & a l'engoulpher duquel on voit vn goulphe qu'on appele goulphe du Roy Peſcerie: & en terre ferme vous voyez a plus de cent lieuës de la mer le païs de Biaffar voiſin du Benin, par lequel paſſat le fleuue Niger ſe cache, & perd en terre (ainſi qu'auõs dit) par l'eſpace de trẽte lieuës, & tout le long duquel iuſques a ſa ſource, que nous auons dit eſtre au lac de *Maitagazi*, vous ne voyez guere de villes ny villages, eſtants les païs de *Medrà*, *Amaſen*, & *Biaffar* touts montaigneux, ou pleins de deſerts, & de boſcages, & vrays repaires de Lyons, & beſtes auſſi gracieuſes. Ainſi reuenants le long de la coſte de la mer au païs du Benin, qui eſt recommandé pour

Diuers nõs de la Guinee, & ſes limites.

En quoy abonde la Guinee.

Guinee chef du royaume n'eſt qu'vn gros village.

Fleuue de Senega croiſt ainſi que le Nil en Egypte.

Iuſqu'a où s'eſtend le nom de Guinee.

Riuiere de Saint Paul.

Villes ou Caſals qui ſont en la Guinee.

Meglio fleuue ſeparant Giloluf, & Meleghette.

Caſtel de Mine par qui baſty.

Meleghette & ſon aſſiette.

Daumà eſt tree montaigneuſe.

Cap de la Mote.

Cap S. Benoiſt pourquoy dit ainſi.

Eſſicieras ſepare les pays de Meleghete & Benin.

Medrà, Biaffar, Amaſen, pays deſerts.

pour

Fleuue de l'infant.

pour l'abondance de l'or qu'on recueille, apres auoir passé le goulphe du roy, vous voyez le fleuue de l'Infant, à cause qu'il fut descouuert par l'Infant, ou Prince de Portugal, es premiers voiages que iamais les Portugais feirent en ces côtrees, & iceluy trauersé, on vient a la riuiere Camarones, sur laquel le est posee la ville de *Biafrà*, & au pied des monts de *Medrà*, est le gros village de *Boreà*, & sur le bord de la mer est *Amoedo*, *& Corisso* sur la bouche du fleuue *Dangrá*, puis la ville de *Maccirà* posee vis a vis de l'Isle S. Thome, & droitement sous la ligne equinoctiale. Et lors on commençe d'entrer au Royaume de Damut, qui est de grande estendue du Ponẽt, au Leuant, & la cité capitale, duquel est bien auant en terre ferme, & sur le commencemẽt des sources du fleuue Niger, qui le separe au Leuant du pays de *Vangué*, comme au Midy il est diuisé d'auec la regiõ de *Goiamé* par la riuiere ditte *Bancaré*, & ayant au Ponent l'Ocean, & au Septentrion les montagnes qui le separent du pays de Benin, comme encor au Midy luy gist le royaume de Manicongo, duquel il est separé par la grãde riuiere de Zaire, en laquelle entrent les fleuues de *Bancaré*, *Vambà*, *& Bibi*, qu'on dit sortir de mesme source que le Nil, a quelques dix degrez outre la ligne equinoctiale. Le long de la marine dõc, vous voyez le fleuue *Gabon*, & soudain le promontoire dit Cap de Lopo Gonçal, du nom de celuy qui le descouurit, puis le fleuue *Vase*, Cap sainte Catherine, Cap *primero*, le fleuue *Fremo*, la place ditte Serre Compide, puis le Cap Almadà qui fait le dernier limite de Damut par vn goulphe où entre en mer le Zaire. Le pays de Manicongo est grãd, & est arrousé de plusieurs grosses riuieres, car au Leuant il a le Nil vers le mont Zebil, au Midy le fleuue dit ores de sainte Helaine, sortant du mesme mõt, qui separe Manicongo, de Zanzibar: au Ponent luy gist le grand Ocean, & au Septentrion la riuiere de Zaire, de sorte que Manicongo est vne Isle en terre ferme, comme estant borné de toutes parts, ou de la mer, ou de quelque riuiere. En ce pays vous auez la ville de Zaire, d'où le fleuue prẽd son nom, puis *Coylà*, & sur la mer est *Angolà*, & la ville capitale est Manicongo, de laquelle toute la Prouince a este renommee, & voila quant à l'estendue de ce costé de l'Ocean Ethiopique, ores il faut voir les mœurs du peuple habitant en ces Prouinces. I'ay compris toutes ces Prouinces en vne mesme description, à cause que leurs façons de viure sont presque semblables, & sur tout en ce qui est de la religion, car bien qu'il y ait nõbre tresgrãd de Mahometans, lesquels sont aussi bien espandus par l'Afrique, que nous vous les auõs fait voir en Asie, si est-ce que en Guinee, Benin, Meleghette, Damut, *Goiamé*, Gangué, & Manicongo, il y a plus d'idololatres, que de Mahometans, & a present les Chrestiens y commencent a semer le vray grain de la parole diuine: & a fin que ie ne die rien du mien, & ne donne suiet au Cosmographe repreneur d'vser de ses calonnies, ie vous allegueray vn Pilote, qui a fait le voiage, & duquel si i'auoy aussi bien le nom que les escrits, ne feroy difficulté de le mettre en auant, pour ne luy desrober son labeur, ainsi que fait le susdit Cosmographe, qui enrichy des despouilles d'autruy, se pennade, & enorgueillit, & se vante d'auoir veu ce où iamais il ne ietta la veüe, & qui ne rend graces, ny aux premiers auteurs, ny a ceux qui luy dressent les memoires, qu'il ne sçauroit rediger par escrit, tant il est suffisant en l'art duquel il fait profession. Or voicy cõme parle le susdit Pilote. Pour eclercir (dit-il) ce trafic des Negres, est a sçauoir qu'en toute la coste d'Afrique qui regarde au Ponent il y a diuerses Prouinces, & pays, tels que sont la Guinee, Meleghette, le Royaume de Benin, & celuy de Manicongo, qui est a six degrez entre la ligne equinoctiale vers le Pole Antartique, & en terre ferme y a plusieurs roys, & Seigneurs des Negres & plusieurs peuples, qui viuent en communauté partie estans Mahometistes, & en partie idololatres lesquels s'entreguerroyent ensemble. Les Roys sont adorez du peuple, lequel croit qu'ils soyent venus du ciel, & pource leur parlent les suiets de loing, & se tenans deuant eux a genoux: & plusieurs de ces Roys, vsent de telle ceremonie, que pour n'oster au peuple cette opinion conceuë d'eux, ils ne mangẽt onc en public, & ne souffrent qu'on les voye se repaistre, a fin que ce sot peuple croye qu'ils viuent sans manger aucunement. Ils adorent le Soleil, & tiẽnent que les ames sont immortelles, & qu'apres la mort, les hommes vont auoir leur demeure pour iamais aupres du Soleil. Entre touts ces pays ceux de Benin en consideration de cette leur croyance, vsent de telle ceremonie, leur Roy venant a mourir, & l'obseruent encore a present. Dés que le Roy est decedé tout le peuple s'assemble en vne grande cãpaigne, au milieu de laquelle il creuse vn puids, & fosse tresprofonde, large par embas, & estroite de bouche, & entree: dedans laquelle ils descendent le corps du Roy deffunct, & soudain se presentẽt tous ses seruiteurs, & domestiques, & ceux qu'on estime luy auoir esté plus chers, & fauoris, sur quoy il y a grande contention entre les courtisans, chacu voulant auoir cet auantage que d'estre reputé le mieux aymé de son Prince, sont aussi choisis, & s'offrent volontiers pour luy aller tenir compagnie en l'autre monde. Dés que ces fauoris sont mis touts vifs sous terre auec le corps du deffunct, on estoupe la bouche de la fosse auec vne grosse pierre, & le peuple ce pendant ne bouge de là, ne nuit, ne iour. Le second iour des funerailles viennent quelques deputez pour leuer la pierre susditte, & demandent aux enterrez, s'il y a encor quelcun d'eux qui soit allé seruir le Roy, & ils luy disent, que non; le troisieme iour il y retourne, & souuent on luy respond que certain, duquel ils luy disent le nom, est allé le premier, & vn autre le second a faire le voiage, car ils font grand cas que d'auoir en cet aduantage de marcher le premier, & tout le peuple qui est autour de la fosse en parle auec grand merueille, estimans pour heureux, & bien fortuné celuy qui est allé deuant: en fin tous ces miserables meurent dedans cinq, ou six iours suffoquez en cette fosse. Ce que cognoissans ceux d'enhaut, en ce que les autres ne leur respondent plus, ils en donnent soudain aduis au Roy successeur du deffunct, lequel vient faire vn grand feu sur le puids, & fosse funerale de son predecesseur, où il fait rostir grand nombre de bestes donnant a disner au peuple, car par telle ceremonie il se pense estre fait vrayement Roy, & d'auoir merité de les biẽ, & deuëment gouuerner. Ainsi vous voyez la faute de celuy, qui en sa France An-

Damut Royaume & ses limites.

Fleuue Dãbià & places sur iceluy.

Fleuues au pays de Damut.

Manicon. & Royaume, & ses limites.

Villes du Pais de Manicongo

Le liure de ce Pilote eũ dedié a Ramon de la tour Veronois.

En quelle reuerence les roys des Negres.

Negres adorent le soleil en Guinee.

Ceremonie d'obseques au Benin.

Fauoris du Roy enterrez vifs auec le Roy

Sacrifice fait sur la fosse du Roy defunct.

Faute de l'auteur de la France Antartique.

tartique descrit les Guineens en general, n'auoir aucune religion arrestee, mais que la premiere chose le matin par eux rencontree leur sert de Dieu tout le long du iour, fut ce vne mouche, vn lezard, ou vne chose plus vile, là où ce Portugais qui a visité le pays dit tout le contraire: bien confesse il qu'en terre ferme, & bien auant en la Guinee, il y a quelques Negres si superstitieux, que chãgeans tous les iours de Dieu, ils adorent ce que premierement ils rencontrent. Or l'auteur de la France Antartique, n'oseroit dire (sans lourdement mentir) qu'ayant fait le voiage auec le sieur de Villegaignon, il aye onc pris terre en cette coste, & moins eu le loisir de visiter si a propos ce qui se fait au susdit pays: & moins encor depuis, car s'en retournant en France auec ceux desquels Villegaignon ne vouloit point se seruir, il n'eut onc ny le moien, ny le pouuoir de descendre en cette coste, veu le peu de force de ceux de sa troupe, qui faisoyent tout ce qu'ils pouuoient de se sauuer des Portugais, & prenoyent eau douce où la commodité leur souffroit, & loing de toute habitation, & ainsi me la confesse plus de cent foys le mesme auteur, & l'ay sceu par d'autres qui ont fait le voiage, & la pluspart desquels est en vie, qui pourrõt dire si mon recit est menteur, ou veritable: mais ie voy que ce bon homme apris vne particularité, pour toute la façon de viure de ces Negres, sans considerer de plus pres, ny penser, qu'il y a des hommes de bon iugement qui ne croyẽt pas a tous esprits, & qui veulent auoir preuue euidẽte, ès choses qui meritent d'estre asseurees par diuers tesmoignages, & non pourtant accuse-ie le susdit auteur, ains loüe son bon zele, & la peine qu'il prend de se faire cognoistre pour habille, & homme de bõ entendement, a quoy pour vray il paruiẽdroit s'il n'estoit si amoureux de ses propres opinions, & fantasies. Au reste ces peuples Guineens, & leurs voisins du Benin, & Meleghette sont excessifs a manger, & font quatre ou cinq repas le iour iusqu'a se saouler comme pourceaux, qui est chose fort mal propre pour la santé de gents qui habitent vne region si chaude, que celle où ils se tiennent: & mangẽt sans auoir heure, qui leur soit deputee a prendre leur repas, & boiuent a l'aduenant de leur vin de Palme susdit, & d'autres de belle eau clere: sont sans cheueux, sauf vn petit toupet au sommet de la teste, mais au reste du corps, ils ne souffrent d'auoir vn seul poil tant petit puisse il estre. Or nonobstant cette dissolution, & desbord de leur viure, & manger, & boire, si est-ce qu'ils viuent fort longuemẽt, & la plus part paruiennent iusqu'à cent ans de leur aage, touſiours gaillards, si ce n'est a certaine saison de l'an, qu'ils se sentent las, foibles, & pesans, comme s'ils auoyent la fieure, & de laquelle maladie, ils s'allegent par la saignee, à cause que le sang est celuy qui le plus domine en leur complexion, & habitude: & en quelles saisons ils sont ainsi affligez, nous le dirons en la description de l'Isle saint Thomé, comme aussi i'espere là (s'il m'en souuient) vous deduire d'autres choses qui seruẽt a plusieurs poins considerables sur cette coste Ethiopique. Le long de laquelle croist vne certaine espece d'espicerie que les nostres ont appellé Meleghette, à cause que le pays ainsi appellé abonde en cette sorte de chose aromatique, & de laquelle on porte a present en France, ayant le gouſt du poiure, mais non si bon, & naïf, quoy que plus vehement: ils ont encor du poiure fort violent, & piquant au gouſt, & deux fois plus que le vray qu'on aporte des Indes, de sorte que demy once de cettuy seroit presque autant qu'vne liure de poiure commun, qui est cause que les Portugais le nomment Pincientà del Rabo, qui signifie poiure de la queuë, la cause de ce nom est assés aisee a entendre, sans que ie vous en donne autre interpretation. En ce pays y a encor vne sorte d'herbe, qui ressemble les Phasioles qui sont par deça, ayant les gousses semblables, mais le grain qui est dedãs n'a gouſt quelconque, là où si on vient a mascher la gousse elle a la saueur pareille au gingembre fort delicat, & les Noirs l'apellẽt Vnias, & vsent d'icelle en acouſtrant leur poisson, y meslans de leur poiure. Le trafic plus grand qui se face en ce pays est d'or, à cause que toutes ces cõtrees abõdent en ce metal, qui est le plus fin qu'on trouue guere au reste du monde comme le mieux cuit, & espuré qu'on sçache: & c'est pourquoy le Roy de Portugal s'est fait maistre de la plus part des ports, & sur tout en la Guinee, Benin, & Manicongo, faisant bastir au Cap a trois pointes le Castel de Mine, qui est vne place forte, où lon ne souffre entrer ame viuante, que les facteurs, & agents du susdit Roy, lesquels recueillent l'or des Negres, leur donnant mille petites barbouilleries, en eschange, & ne permettans qu'autres donnent a entendre la valeur de ce metal, aux Barbares, lesquels le tirent d'entre le sablon, & grauois de leurs fleuues, qui descendans des monts en trainent cette mine riche. Au reste les Roys de ces Prouinces, ont des fermiers qui leuent le tribut sur leur peuple, & voit on souuent infinité d'esclaues, desquels les roys font trafic, & les Chrestiens y vont acheter, & l'or, & les esclaues, car il s'y treuue des peres qui vendent de bon cœur leurs propres enfants, & pour le pris desquels là conduits a troupeaux comme bœufs, ou moutons, ils ne prennent que des patenostres de voirre de diuerses couleurs, des ouurages sur du cuiure, leron, ou autre metal, qu'ils prisent fort, quelques toiles, & autres bagatelles de peu de pris: & amenent ces enfants masles, & femelles touts nuds, a fin qu'on iuge de leur disposition, & ceux cy sont fort ioyeux d'y aller, esperants qu'en pays estrange ils viuront mieux a leur aise qu'en leur propre terre, & qu'aussi leur conditiõ ne sçauroit y estre pire. Outre ce peuple le long de la marine, vous ne voyez guere plus que deserts iusques au Cap de bonne esperance, tellement que nous ne pouuons que vous marquer les pointes, & Promontoires selon qu'a present ils sont considerez: & parainsi ayant passé le fleuue S. Helaine susnommé vous voyez la pointe de *Canihoas* posé a quelques dix degrez outre la ligne equinoctiale, & apres icelle Cap de Loui fait du mont Zebil, & Cap *d'Arcá* pose ès deserts de *Zanzibar*, où lon dit que se retirerẽt quelques Arabes, mais ceux qui alleguent cecy, se trompent grandement, ainsi que nous vertõs ès descriptions de *Quiloa*, & de Melinde Prouinces de la mer Ethiopique: qui respond au Leuant: tant y a que ce desert contient les Caps Negre, & de las Balzas, lesquels sont opposez au pays du Bresil en eleuation de vingt degrez de latitude. Apres on vient a Cap de Contritan, puis a terre des

Negres Guineens excessifs au mãger.

Negres de lõgue vie, & comme ils se guerissent.

Meleghette espece d'espice, & son effort.

Herbe ressentant le gingébre.

Abondãce d'or en la coste de la Guinee.

Castel de Mine, forteresse des Portugais.

Guineens vendent leurs propres enfãs.

Pais de sert en Afrique plus de 300. lieues

re des Bas, laquelle eſt perpendiculairement ſoubs la conſideration aſtronomique du tropique d'hiuer, ou de Capricorne, oppoſee a ce Promontoire Breſilien, que les modernes nomment Cap de Frie: où de rechef on voit vne grande aſpreté de terres, & ſolitude du paiſage du coſté d'Occident: & ce pendant on paſſe les goulphes de S. Antoine, & de S. Thomas, & les monts de Penedal, qui ſont a trẽte degrez outre l'equateur, puis la pointe de Caine cà aduiſant vers le Ponent celle riuiere de Plate, ou d'argẽt tant renommee au pays Breſilien, que d'aucuns ont appellé Amerique, & de là on vient au Cap de bonne eſperance, duquel nous parlerons au chapitre enſuyuant.

DV CAP DE BONNE ESPERANCE, ET ROYAVMES DE Cefalà, Moſambic, & autres de l'Ethiopie plus Orientale.

Chap. xx.

AVANT que nous venons a la deſcription particuliere du Cap de bonne eſperance, & pais qui ſont en Ethiopie vers la mer Indienne que nous auons laiſſee venans viſiter l'Afrique, faut voir vn peu vn doute tant agité par pluſieurs ſur le fait de la couleur des Negres, & cauſes d'icelle, les vns le raportãs a vne raiſon, & d'autres a vne autre. Car il y en a qui tiennent que les ardeurs du Soleil ſont cauſe de cette noirceur, là où Strabon ſemble eſtre d'opinion contraire, lors qu'il dit, que la chaleur n'eſt point cauſe de la couleur noircie, cõme ainſi ſoit que ceux qui ſont au ventre de leurs meres, bien que le Soleil, n'aye point eſpandu ſur eux ſes rayons, ſi eſt-ce pourtant que naiſſans, il viẽnent noirs, & baſanez ſur terre: puis aiouſte qu'ils deuiennent tels par la force de la ſemence de leurs peres, auſquels ils ſont faits ſemblables. Ceux qui en donnent, & raportẽt la cauſe au Soleil tel qu'eſt Alexandre Aphrodiſee, lequel ſ'enquerant d'où vient que le Soleil noircit vn homme, & blanchit le linge, amollit la cire, & endurcit la fange, il reſpond auſſi que l'aptitude de la matiere paciente eſt cauſe de cecy: car (dit il) les matieres de noſtre corps (ſauf la pituite) toutes les foys qu'elles ſont trop eſchaufees, elles font noircir le cuir & la peau. Auquel accorde Albert le grand, homme ſans mentir vraiement admirable, & digne de ſon nom en ce qu'il a traité des choſes naturelles, lors qu'il dit que les hommes auſtraux, & qui ſe tiennent és parties chaudes, & meridionales, & ſur tout les Ethiopiens, ſont noirs tant pour la chaleur du Soleil des lieux où ils ſe tiennent, que pour la diſpoſition chaleureuſe de leurs corps: d'autãt en premier lieu que la ſemence de generation eſt en eux chaude, & que la matrice des femmes qui reçoiuent cette ſemence, eſt auſſi treſchaude, & fort ſeche, d'où aduient que la ſemence de l'homme conceuë, eſtãt digeree par vne violente cõcoction, le ſang du fruit formé deuient aduſté, & bruſlé, & l'humide ſubtil, eſtant mis hors par l'humeur du lieu, & ce qui eſt de groſſier, & terreſtre, & eſt auſſi aduſte, il demeure, & cauſe la noirceur au corps, & au cuir des hommes: là où les parties plus terreſtres ſont auſſi treſſortes, & les oz treſblancs, ainſi qu'on peut voir és dents des Mores: là où leur chair taincte du ſang aduſte eſt noiraſtre, & baſanee. Toutes ces raiſons ſont treſbonnes, & puiſees de la meſme nature, mais ie ne peux de tãt attribuer a la force du Soleil, que ie fais a la ſemence, à laquelle ce dernier donne le plus de force, quoy que le premier cauſateur en ſoit fait le Soleil par ſon dire: & qu'il ſoit vray, en Ethiopie les hommes blancs font des enfants qui leur reſſemblent, & par deça les noirs, accouplez aux blãthes, ont des enfans qui ſe raportent a leur couleur: qui eſt vn argument treſapparent de la vigueur de la ſemence, ſi on n'y vouloit adiouſter la force de l'imaginatiue, ce qui a vigueur en quelques choſes, mais non touſiours, & parainſi nous ſommes contents pour ne forſuoyer de la raiſon des anciens, de croire que la ſemence ià diſpoſee y peut beaucoup, & que la choſe ainſi commencee reçoit ſes dernieres impreſſions par la vehemẽce du Soleil, puis que nous voyons que ceux qui ſont long temps au haſle, ſentent auſſi vne fort grande alteration de leur couleur: ioint que touts les peuples ſusdits ſelon qu'ils ſont ou plus pres, ou plus loing de ces ardeurs, & elancemens des rayons perpendiculaires du Soleil, & plus auſſi ils ſont noirs, & ont le poil, & cheueux creſpeluz, qui eſt vn indice treſaparent de grãde chaleur: ſur quoy ſi quelcun a de meilleures raiſons, ie n'empeſche point qu'il les produiſe, & eſtabliſſe, eſtant en ces choſes loiſible a chacun de croire ce que bon luy enſemble, n'eſtant cecy vn article de foy, bien que les raiſons faut que ſoient iuſtemẽt poſees ſur les vrays effects de la nature. Il y a encor vne autre conſideration, qui eſt ſur l'opinion des anciens, & de pluſieurs modernes, qui eſtiment les terres poſees ſous la zone torride, ou ligne equinoctiale eſtre du tout deſertes, ſterilles, ſeches, & ſans fruit, ny ſemence quelconque, & de tant plus on ſ'eſt aheurté a cette opinion, qu'on a veu les plus ſçauans auoir choppé contre cette pierre, & ſ'eſtre arreſtez a vne ſi mal aduiſee diuiſion des Zones celeſtes, que ſi cela auoit lieu, la plus part de la terre ſeroit inhabitable: car de cinq Zones, ils tiennent que les trois ſont ſans habitation, & ont Ariſtote pour garant, auquel il ſemble que ce ſoit hereſie, ſi on vouloit contredire: lequel raiſonnant (ſuyuant ſa couſtume) ſubtilement, & auec quelque fondement, dit, que la Zone du milieu, qui eſt celle de l'equateur eſt inhabitable, à cauſe de la violence des chaleurs, & les deux extremitez auſſi a cauſe que le froid y eſt inſuportable: mais Ptolomee par ſes deſcriptions monſtre bien le contraire, & pluſieurs autres bons auteurs font voir que l'equateur n'eſt ſi violent, que les hommes n'y puiſſent viure, ny tant ſec, & bruſlé, que les arbres, & plantes n'y verdoiẽt en toute ſaiſon: comme auſſi les Poles ne ſont tant aſſaillis de froidure, qu'il n'y ayt infinis milliers d'hõmes qui habitent en noſtre Artique, ainſi que l'ont deſcrit Olaë, & Iean le grand en leurs deſcriptions des regions Septẽtrionales: & quant au Pole Antartique ceux qui ont deſcrit les courſes de Magellan ne doubtent point que le pays n'y ſoit habité, & que la terre y eſtant peuplee, nature n'aye

La ſemẽce cauſe de la couleur noire.

Auoir le poil creſpelé eſt ſigne de chaleur.

Opinion ancienne que la Zone torride eſt inhabitable.

Ariſtote 3. des Meteores, ch. 2.

Pourquoy les Mores, & Ethiopiens ſont noirs. Strab. li. 17

Aphrodiſee li. 1. des Problemes

Albert liu. de la nature des lieux

pourueu aussi a la nourriture des habitans sous cette ligne: & pour l'esgard de l'equateur, Albert le grand cy dessus par nous allegué, dit qu'en celle region que les anciens ont nommé bruslee, sous l'equateur, la demeure y est plus douce, & temperee qu'autre part sous les tropiques, non que tousiours cela soit ainsi, ains selon l'esgard de la presence du Soleil: car lors que le Soleil occupe le solstice d'hiuer, à sçauoir le tropique de Capricorne, c'est sans mentir que la saison est plus douce, & temperee au tropique de Cancer que sous l'equateur: & au contraire le Soleil occupant le tropique d'esté, tout est temperé vers les parties australes: d'où s'ensuit que toute cette consideration se raporte a la presence, ou esloignement du Soleil. Lequel se tenant au Paralelle de l'equateur, est aussi plus supportable a ceux qui habitent sous iceluy, quoy que deux fois l'an il leur soit perpendiculaire, & se refleschisse en soymesme, non qu'il s'arreste, fiché en mesme lieu, car son cercle est estendu, & presque d'vn droit cours il se depart de l'equinocce, vers lequel il ne retourne point, sans y interposer comme vne barriere de quatre des moindres signes: qui est cause que la chaleur & sa vehemẽce ne s'arreste point en vn lieu, & ne le brusle point facilement, veu l'espace de temps qui est la chaleur du Soleil montant, & de celle qu'il fait en retrogradant, & aduient que l'vne chaleur n'y rencontre pas l'autre, & par consequent ne se peut faire que la chaleur y soit vehemẽte, & accreuë de la sorte que l'on a iadis estimé. Ainsi les gens de bon esprit cognoissent combien faillent ceux qui se fondans sur la reflexion, & rabat des rayons perpendiculaires sur les habitãs des terres qui sont sous l'equateur, estiment aussi que par icelle ils sont bruslez, & par consequent inferent que celle partie est inhabitable: comme ainsi soit que l'esgalité des iours, & des nuits est cause que cette violence de chaleur est temperee, comme aussi elle est corrigee par la profonde entree que fait le Soleil sous l'Orizon: de sorte que la chaleur accreuë aucunement par le cours iournal, de douze heures, est temperee par l'esgalle longueur de la nuit, & fait que la volubilité, & haste du cours des rayons en est moins vehemente. Or que cette course solaire passant par la ligne de l'equinocce ne soit si temperee que ie dis, on le peut tirer de là, que le Soleil estant là, il y fait sa course fort soudaine, là où elle est plus tardiue luy passant par les moindres signes du Zodiaque: & ne peut on receuoir cette opinion qui dit qu'il n'y a rien de temperé entre deux choses treschaudes, d'autãt que desia nous ne pouuons accorder, sans lourdemẽt faillir, qu'en mesme temps tous les deux Tropiques soyent treschauds, veu qu'il est impossible qu'en mesme saison ils iouissent de la presence du Soleil: & vous sçauez par experience que le Soleil s'esloignant de quelque partie de la terre que ce soit, il en cause aussi le refroidissement, par le dessus gaigné des elements infericurs. Et pour n'entrer point en trop lõg discours, puis que la raison monstre que les regions qui sont sous l'equateur, sont aussi temperees, ce seroit folie que de les dire inhabitables, veu mesmement que la descouuerte qu'on en a fait de nostre tẽps, nous a aussi fait voir du contraire: & sçait on que par la viaye relation de ceux qui y ont voiagé, & deça, & delà la ligne partissant les Hemispheres, qu'entre les deux Tropiques de Cancer, & Capricorne, on ne sent point continuelle alteration de chaleur que en la sorte que vous auons dit, à sçauoir lors que le Soleil y est perpendiculaire, d'autant que lors par la part où il passe vn moys auant, & vn moys apres l'air y est nubileux, & chaud, ainsi que m'ont confessé deux ou trois de ceux qui ont fait le voiage: & les habitãs y sont fort trauaillez de cette chaleur, & ne s'y passe guere iour sans qu'il n'y pleuue deux ou trois heures, & me suis laisse persuader a Andre Teuet, qui feit ce voiage auec Villegaignon, que l'eau de cette pluye, ou plustost brouage est chaude, salee, & de mauuais goust, & qu'eux ayãs faute d'eau, pensoyent se desalterer par cette rousee, mais ils se trouuoyent deçeuz, à cause de la corruption d'icelle: ce qui est vraisemblable, eu esgard aux attractiõs du Soleil, & que ces pluyes ne sont guere moins maladifues, que celles de quelque orage en esté, lors que de la vehemence des vapeurs corrõpues, nous voions plouuoir des crapauts, & grenouilles. Au reste ce temps pluuieux, & pesant que i'ay dit est l'hiuer des terres equinoctiales: mais le Soleil s'esloignant, la saison leur est douce, & temperee, sans qu'on y voye signe quelconque de secheresse, ny brusleme̅t, ny defaut de fruits, herbages, & verdure, ainsi que les anciens nous ont voulu prouuer auec des raisons sans nulle equité. Et c'est assez discouru sur cette matiere, de laquelle on pourra consulter les Astronomes, & naturalistes, & sur tout qu'on voye le susdit Albert, s'appuyant sur les raisons de Ptolemee, & Marin Tyrie Geographe, lesquels monstrent assez euidemment, ce que ie viens de vous deduire comme en passant. Or venons au Cap de bonne esperance, la figure duquel est ainsi effigiee par Iean de Barros en son histoire Indiale. Du cap des courantes (dit-il) nauigant vers le Cap de bonne esperance, où il y a trois cent quarante lieües de coste, la terre va faisant vne pointe, de sorte que le Cap des Courantes demeure a vingt quatre degrez du costé Austral, & celuy de bonne esperance, a vingt quatre, & demy, & de ce Cap illustre iusqu'à la region de *Pangelenges* au Royaume de Manicongo, la coste va faisant plusieurs replis, & reflexions, à cause que sa grandeur fait paroistre qu'il s'estend vers le Septentrion. La figure de la pointe de ce Cap de bonne esperance, sort hors le corps de terre ferme, comme si on l'auoit taillee, & coupee du Cap dit des *Agulhas*, qui est a vingt, & cinq lieües de cette pointe tirant au Leuant, comme il se monstre separant le pouce des autres doigts de la main, & tournant la main en bas, estant ainsi separé ce Cap vers le Ponent du reste de la terre, & est esmoussé en sa pointe a la semblãce du doigt: & presque vers la iointure, & mitan d'iceluy gist vn tresbeau pays, qui fait vne large campagne sur le sommet du Promontoire, laquelle est belle, & plaisante, verdoiant, & estant chargee d'herbes, & plantes sœfues, & doux flairantes, laquelle pour sa beauté les nostres ont appelé la table du Promontoire. De laquelle auant si on regarde vers le Ponent on voit vn port appelé de la conception, posé en cet espace qui reste entre le Cap, & l'autre pays qui double vers le Leuant: & là où se fait le Cap des Agulhas, y a vn port, ou goulphe si estroit, que plustost on le doibt

Albert de la nat. des lieux c. 6. & traité. ch 19. du 3. li. des Meteores.

En quel temps fait chaut sous l'equateur à sçauoir aux solstices.

Preuues, & raisons euidentes que sous l'equateur y a habitation.

Opinion fauce des anciens refutee.

Regions sous l'equateur sont habitees.

Iean de Barros. Decad. 1. li. 8. ch 4.

Description du Cap de bonne esperance.

Cap des Agulhas.

doibt apeller four, veu ſon entree en terre, laquelle il coupe droit au long du promõtoire, & de ſa bouche iuſques là où il finit, il y a dix lieües d'eſpace. Et là on voit ſ'eſleuer vn ordre de montaignes toutes de pierre viue auec de grandes, & aſpres pointes, & precipices, la hauteur deſquelles ſemble toucher aux nuës, qui a eſté cauſe que les noſtres l'ont apellee Os picos fragoſos, c'eſt a dire les pointes aſpres, & faſcheuſes, au bas deſquelles court vne groſſe riuiere venant de terre ferme que depuis on a appelé riuiere de l'Infant, laquelle vient des deſerts apellez de Zanzibar. L'abord de ce Cap eſt treſdangereux, & perilleux pour les vents, qui ordinairement y cõbatent les vaiſſeaux, ce qui a eſté cauſe que les Pilotes luy ont donne le nom de Lyon de la mer, à cauſe des rugiſſemens, & bruit que font les flots, lors que les vents les eſmouuent: mais Cap de bonne eſperance fut il nommé par les premiers qui le deſcouurirent, leſquels pẽſans que cette terre fut iointe a la terre auſtrale, & qu'il n'y eut aucun paſſage pour aller en Leuant, voyans ce refleſchiſſement de mer, les vents eſmeus, & les courantes des eaux, ils ſe commencerẽt aſſeurer qu'il y auoit là vn deſtroit de mer, & que la coſte tournoit vers l'Orient, & paſſans outre, & voyants que leur opinion eſtoit comme veritable, ils appellerent ce Cap de bonne eſperãce, comme ſ'attendans de voir ce que depuis ils veirent, à ſçauoir le pas ouuert pour paſſer de l'Occident en Orient, & faire le voiage de Calecut, & des Indes. Et fut deſcouuert ce Cap enuiron l'an de noſtre ſalut mille quatre cent octante ſept, ſous le Roy Iean deuxieſme du nom regnant en Portugal, depute a cette charge vn capitaine nommé Bartelemy Diaz, & vn religieux de l'ordre S. François, appellé frere Antoine, qui le premier fut celuy qui mit pied a terre, & donna nom a la ſuſditte riuiere de l'Infant qui eſt pres le ſuſdit Promontoire, ainſi que auons recueilly d'Eſteuan de Garibay en ſon hiſtoire Eſpaignolle. Tout le long de cette coſte y a abondãce de beſtail, qui a eſté cauſe qu'vn des promõtoires d'icelle porte le nom de Cap des vaches, deſquelles ce peuple, qui eſt fort beſtial, donnera vne des plus belles pour vne clochette, ou groſſe ſonette, ce qu'ils ne feroient pour or, ny argent que on leur ſceut monſtrer, à cauſe qu'ils ayment ce ſon ſur toutes choſes du monde. Le peuple y eſt brutal, groſſier, lourd, & ſans nul eſprit, ou cognoiſſance, noir, laid au poſſible, ſans nul cheueu, ou poil en teſte, tout le chef taigneux, & ſale, les yeux chaſſieux & ſe veſtãt de peaux a tout le poil iuſques a la ceinture couurans leurs parties honteuſes auec vn cuir velu, & qui eſt fait tout droit a la façõ d'vne braiette Lanſquenette, ou cõme vne guaine de couteau: les femmes ſe veſtent auſſi des meſmes peaux, & y pendent les queües des beſtes meſmes, leſquelles leur ſeruent deuant, & derriere a courir leurs parties honteuſes, & pour leur plus grande deformité, elles ont les mamelles fort grãdes, & fort longues. Les hommes n'ont pour toutes armes que certains d'ards fort aigus, & ayãs vne pointe de fer au bout, mais peu en y a il qui l'ayent de telle eſtoffe pour le peu d'vſage qu'ils ont de ce metal, & y ayant plus d'or, que d'autre choſe: ils viuent ſans loy quelconque, mangent la chair cruë, parlent du goſier, & auec ſignes, & ſifflemens, ils ſ'entre entendent, & dit

Picos Fragoſos montagne.

Cap de bõne eſperance dangereux a paſſer.

Cap de bõne eſperance pourquoy ainſi dit.

En quel temps fut deſcouuert le Cap de bonne eſperance.

Voy l'hiſt. d'Eſpagne li. 2. ch. 25.

Quel le peuple du Cap de bõne eſperance.

Iean d'Empoli facteur du Roy de Portugal, qui a fait ce voiage, & la deſcrit, que bien qu'ils euſſent auec eux de bons Truchemans qui ſçauent le langage de la plus part des peuples d'Aphrique, ſi ne peurent ils iamais rie cõprẽdre au barragouin de ce peuple. Paſſé ce Cap, & celuy des vaches, doublant vers le Leuãt, & tirant a l'Iſle de Madagaſcar, qui ores ſe dit de S. Laurẽs, on voit vne terre que les modernes ont nõmee Baie Hermoſe, qui ſignifie belle, apres laquelle eſt le port de Rafel, la terre ditte de Nadal, le port de ſainte Luce, ce qui vous fait cognoiſtre en quel temps on deſcouurit ce pays, à ſçauoir vers les feſtes de Noël, & ce port paſſé on voit la pointe de ſainte Marie, laquelle eſt prés le lieu où entre en mer le fleuue ſurnõmé de l'Or: & de là auãt on voit quelques cazals le long de la marine, cõme *Belugaraa*, qui eſt ſur le fleuue *Nagoà*, & *Alagoà*, qui eſt ſur l'emboucheure d'vne grande riuiere que les modernes ont nommee le fleuue du S. Eſprit, lequel eſt a quelques vingt huit degrez outre la ligne equinoctiale, lequel on dit ſortir du lac meſme, auquel prend ſa ſource le fleuue Zaire qui paſſe (ainſi qu'auons veu) en Manicongo, comme auſſi fait *Zuamà* riuiere arrouſant le pays de Cefalà, duquel nous parlerons bien-toſt: & paſſé ce grãd fleuue on voit le mont *Manicà*, partie duquel fait le Cap des Courantes, duquel auons parlé cy deſſus, & lequel ſans cauſe n'eſt point ainſi nommé, eu eſgard, & aux monts, & au deſtroit, & canal qui eſt entre la terre ferme, & l'Iſle de Madagaſcar, & aux riuieres qui entrent en mer pres de ce promontoire, lequel eſt droitement ſous le Tropique de Capricorne, & de ces Courantes fait foy Thomas Lopez en ſes nauigations. Dés qu'on a paſſé ce Cap, & les dangers de ces courſes furieuſes des eaux en la mer Indienne, on voit les terres de *Cefalà*, qui eſt vn grand Royaume, ſuiet a vn Roy gentil apellé (ainſi eſt le nom de tous les Roys qui y commandent) Benomotapà, & a cauſe de luy, le pays eſt auſſi dit de meſme ſorte, lequel eſt comme vne Iſle, à cauſe que deux groſſes riuieres le ceignent, & embraſſent, & pource pluſieurs modernes luy ont donné le nom d'Iſle: ie dis deux groſſes riuieres, iaçoit que comme dit Iean de Barros, que ce n'en ſoit qu'vne meſme, laquelle procede d'vn lac le plus remarquable d'Afrique, & lequel pluſieurs ou pluſtoſt tous les anciens ont ſouhaité de ſçauoir, à cauſe que c'eſt de luy qu'a ſa ſource le Nil, ainſi que le Zaire, duquel auons parlé cy deſſus: tellement que de ce lac ſortent troys groſſes riuieres prenants diuers cours, & differents l'vn de l'autre: car le Nil tend au Septẽtrion, le *Zuamà* au Leuant, & partie au Midy, & le Zaire a l'Occident. Au reſte le fleuue qui vient a Cefalà ſortant du lac ſuſdit, & ayant couru vn long eſpace de païs, il ſe partit en deux bras, & canaux, l'vn deſquels va ſe rendre au Cap des courantes qu'on apelloit fleuue du lac, & depuis a eſté dit riuiere du S. Eſprit par vn Marquis qui en feit la ſeconde deſcouuerte en l'an de noſtre ſalut mille huit cent quarante cinq. L'autre bras du fleuue Zuamà viẽt ſortir au deſſous de Cefala quelques vingt cinq lieües, & l'apelle lon *Cunma*, & au plat pays Zamber, & eſt ce bras plus abondant en eau que celuy du S. Eſprit ayant cours nauigable de deux cent cinquante lieües: & d'autãt qu'en iceluy entrent ces autres riuieres *Panhamé*,

Iean d'Empoli au voiage des Indes.

Noms modernes impoſez icelõ les iours deſcouuertes.

Zuamà riuiere de Cefalà.

Tomas Lopez en ſes nauigatiõs aux Indes.

Royaume de Cefalà, & ſes mynes.

Iean de Barros hiſt. Indienne. Dec. 1. li. 10 ch. 1.

Noms de fleuues au pays de Cefalà.

Luangoà, Arruyà, Maniouo, Inadiré, & Ruenia, lesquels tous arrousent,& baignent le païs de *Benomotapá*,en la pluspart desquels aussi on trouue du grauier d'or en grande abondance, qui est cause que le Roy de Portugal,ayant pris alliance auec le roy du païs, & pied par ses agẽts,en cette terre a fait bastir vn fort sur le fleuue *Cuamà*, lequel porte le nõ de Cefalà,le pourtrait duquel ie vous ay icy figuré pour le plaisir, & contentement des liseurs, & pour a fin que chacun voye la grande diligence de ce Prince de Lusitanie, s'estant fait Seigneur des ports les plus riches du mõde,& pour le fait des metaux, & pour les drogues,& pour les espiceries. Or le pays de Cefalà est si grand qu'il contient prés de sept cent cinquante licües de circuit, ayant pour limites au Leuant la mer Indienne,& Isle de S. Laurens, ou Madagascar,au Ponent le grãd fleuue *Zuamà*,à sçauoir le bras dit du S. Esprit, au Midy le mont *Manicà*, & au Septentrion le Royaume de Mosanibique, contenant en soy plusieurs regions,& Prouinces selon la grandeur de la terre, tels que sont *Toroà* riche en mines d'or, *Butuà, Agag, Boro, Quiticui*,& autres infinies contrees,qui ne sont venues encor a nostre cognoissance,& moins a celle des anciens, quoy qu'il soit vraisemblable,que d'aucuns y ont penetré,veu les marques des beaux edifices qu'on y voit encor, & sur tout au Royaume ou Prouince de *Butua*, où sont les mines les plus anciennes qu'on puisse remarquer au susdit pays Cefaleen : d'autant qu'au milieu de la campaigne d'icelle region,il y a vn fort bastí en forme quarree tout fait de pierre tresdure, au dedans & par dehors de belle pierre lissee,& mise en œuure,& toutes de grãdeur merueilleuse sans qu'on voye,ny chaux,ni sable qui les ioigne ensemble,& les murs de laquelle ont plus de douze pieds de large, n'ayans la hauteur telle qui se puisse proportionner a la largeur : & sur la porte de cet edifice y a des lettres,& caracteres que nul fut More,ou autre a sceu lyre,ny exposer quelles lettres ce sont: & le nomment ceux du pays *Simbaoe*, qui signifie court,à cause que c'est en ces forts, y en ayant plusieurs autres,où sõt les mines, faits de mesme façõ, quoy que non si magnifiques, esquels les Roys ont coustume de se tenir, ou d'y faire loger leurs femmes : & est ce fort loing de la mer, & du chasteau des Portugais enuiron cent septante licües, & a vingt ou vingt vn degré de latitude. Au reste ce peuple de Cefalà, & Benomotapà ne seroit guere malaisee a conuertir a la foy Chrestienne, veu que desia ils croyent vn seul Dieu,qu'ils appellent *Mosini*,& n'ont idole,ny chose quelconque qu'ils adorent : & comme touts les Negres soyent adonnez aux charmes,sorceleries, & enchantemens:ceux cy les punissent de mort,non pour esgard qu'ils ayent a religion quelconque, ains pour le seul preiudice que ces sorciers portent aux biens, & personnes de ceux sur lesquels ils font leurs charmes. Il y a deux autres pechez,lesquels ils punissent aussi seueremēt que la sorcelerie, à sçauoir le larcin, & l'adultere, car il suffit pour faire condemner vn homme pour le fait

Prouinces compriſes en Cefalà

Chaſteau ancien en Cefalà.

Simbaoe que ſignifie.

Cefaleens croient vn Dieu.

Quels vices ſont deſtiez en Cefalà.

Seuere iuſtice en Cefalà.

le fait d'adultere, de le voir assis sur le lict, ou natte, où s'asserra la femme d'vn autre, & faut que l'hõme, & la femme meurẽt ensemble, sans espoir quelconque de grace, ou de remission. Et pour l'esgard des mariages, ces noirs espousent tant de femmes que bon leur semble, & qu'ils ont moien de nourrir, mais ce pendant la premiere est la principale, & faut que les autres luy facent seruice, & les enfants d'icelle sont les heritiers, ainsi que les aisnez emportent l'heritage en Beam, & Bigorre. N'est permis a homme d'espouser vne fille auant qu'elle ayt eu ses fleurs, à cause que le mariage estant institué pour auoir lignee, & celle n'estant encor habile a conceuoir, laquelle n'a eu ses moys, ils ne veulent que la nature soit forcee, mais que les filles attendent leur temps: qui est cause que lors que leurs moys les saisissent la premiere foys, leurs parents font vn festin a leurs alliez, & amys. Quant a leur religion, il n'y a que deux choses où ils facent festes, & ceremonies, à sçauoir les iours des naissances de leurs Roys, & lors qu'ils meurent, & tours les sept iours, ils font quelque memoire de ces choses, & sur tout des deffuncts en cette sorte: ils prenent les oz du deffunct soit Roy, ou autre grand descendant du Prince, ou de sa femme, & enfants, lesquels oz sont marquez pour cognoistre a qui ils ont esté, & de sept en sept iours ils vont au lieu, où ils les tiennent, qui est cõme vne court toute descouuerte, & là ils estendent la table, & dessus pain, & chair cuite, & offrẽt cecy aux trespassez, qu'ils prient de leur donner ce dequoy ils ont affaire, & sur tout font priere pour l'estat, & santé de leurs Roys: l'oraison finie, le maistre de la maison, accõpagné de ceux qui ont assisté a la priere, touts vestus de blanc, s'assied a table, & fait grãd chere de cette viande presentee aux deffuncts. Dauantage bien que ceux du pays Cefalee portent toute sorte de draps qu'on y mene de diuers pays, si n'est il permis au Roy d'en auoir d'autres que ceux qui se font au pais, à cause qu'on craint qu'il ne soit empoisonné par quelque habit estrange: on le sert a genoux, & les seruants faut que facent l'essay de tout ce qu'il boit ou mange: & toutes les foys qu'il boit ou tousse, il faut aussi que touts les assistãs s'escrient luy disans quelque mot a sa louange: nul luy parlant qu'estant assis, & s'il permet aux Chrestiens de luy parler debout c'est faueur, qu'il leur fait, & respect qu'il leur porte. Les maisons de Cefalà sont toutes de bois, faites en pointe cõme le dessus d'vn pauillon, & couuertes de terre, ou autre chose qui reçoiue la pluye: outre ce ne se donne iugemẽt aucun, & sur tout en ce qui cõsiste en crime de mort, que par la bouche du Roy bien qu'il aye asses d'officiers, & n'y a point de prisons, d'autant que toutes matieres sont vuidees sur le champ, & n'y ayant tesmoings, on s'en raporte au serment, faisans boire certaine poudre dedans de l'eau au criminel, laquel le s'il ne vomit point, il est absous, & la vomissant condemné a mort. La richesse de ce pays est en l'or qui y croit, & le Roy tient infinité d'ouuriers pour fouiller, & amasser, à cause que de touts les coings du monde on y aborde, mais sur touts (comme i'ay dit) les Portugais y commandent, à cause de leur fortereſſe, & qu'ils ont l'Empire de la mer entre leurs mains. Allant en guerre, il n'ont point de cheuaux, ains combatent a pied, ayants pour armes arcs, & fleſches, dards, petites dagues, & haches de fer qui taillent tresbien, & sont acerees: mais sur tout le Roy se fie a deux cens chiens qu'il tient pres de sa perſonne, comme la plus fidelle garde qu'il puisse auoir: & gaignant la bataille, le butin est party entre le Roy, les capitaines, & soldats esgalement, comme aussi chacun est tenu d'y aller a ses despents, bien que souuent le Roy leur face present de quelques viures: & tant qu'ils sont en guerre ils ne se lauent onc, ny les mains, ny la face, en signe de triſtesse iusqu'apres la victoire. Ils ont plusieurs autres obſeruations, mais cecy estant le plus remarquable, ie l'ay aussi discouru, pour poursuyure les Royaumes suyuants au reste de l'Ethiopie.

Auquel temps les filles maiſtent en Cefalà.

Ceremonies, & sacrifices de Cefala.

Ceux qui sacrifient sont vestus de blanc.

Comme le roy de Cefalà est seruy.

Quels les bastimens en Cefalà.

Cõme les Cefaleens se portent en guerre.

DES ROYAVMES DE MOSAMBIC, QVILOA, MOMBASA, & Melinde: des peuples, mœurs, richesses, & choses rares qui se treuuent en iceux.

Chap. xxi.

PAsse le fleuue *Viadò*, vous entrez au Royaume de Mozambique, lequel selon ce fleuue a son estendue vers l'Occident au mont *Zeth*, d'où sort l'vne des sources du Nil, & vers le Nord, au mont *Bethzum*, d'où procede l'autre source, & lequel les modernes ont apellé mont de la Lune, a l'imitation des anciens: au Midy luy est Cefalà, & a l'Orient l'Ocean Indiẽ, & le canal de Madagascar, Isle que les anciens ont cogneüe sous le titre de Menuthias. Quelques vns ont apellé ce pays Isle, à cause que la ville principale est posee sur vn goulphe, & toute ceinte de mer auec son paisage, ioint que Louys de Bartheme qui luy donne ce titre, ne penetra guere auant en terre ferme, comme luy mesme confesse, disant qu'il n'y a guere loing de cette terre Insulaire iusqu'au continent, & que c'est là où les Portugais ont basty leur forteresse, & où ils font amas d'or, & d'yuoire en quoy abonde tout ce pays montaigneux de Mozambique. André Corsali suit son aduis lors qu'il dit. Depuis nous doublasmes nostre chemin vers tramontane, ou Septentrion, ayans veue du Cap de bonne esperance, & vinsmes surgir a Mozambique Isle sterile, & non guere grãde, iointe auec la terre ferme posee a quinze degrez outre la ligne equinoctiale vers le Pole Antartique, habitee de Mahometans, & sur laquelle commande le Roy de Portugal. Quant a ceux qui se tiennent en terre ferme, ils sont touts bestiaux sans nulle cognoissance de loy, honesteté, ou police, adorans le Soleil comme a Cefalà, auec les habitãs de laquelle ils ont commun le langage, & depuis Cap de verd veu cy dessus, iusques a la mer rouge, il ne se trouue guere autre chose en toute la coste de la mer Ethiopique, soit au Ponent soit a l'Orient, pour trafiquer, que de l'or, ou de l'yuoire, qu'on porte vẽdre a la mine de Cefalà, à cause q les Portugais ayants là des forteresses, contraignent ceux du païs, a y porter leurs denrees, a fin que les

Royaume de Mozambique, & ses limites

Ptol. li 5. ch. 9. tab. 4. d'Afriq.

Louys Bartheme, li. de l'Ethiopie. ch. 2.

André Corsali en la nauigatiõ aux Indes.

l'Ethiopie abonde en or.

Quels les habitãs de Mozambique.

Mores n'en feiſſent prouffit, & tiraſſent des Caphres, ou gentils, celles richeſſes qui nous ont fait courir la mer iuſqu'aux fins plus eſloignees du mõde. Les habitans de Mozambique ſont noirs, & fort ſales, & laids, vont touts nuds, & ſe couurent, & brouillent tout le corps de certaine terre coulouree, bien couurent ils leurs parties honteuſes de quelque drap de coton aſure, ont les leures percees, & en ces pertuis ils portent des oſſelets, des anceaux, ou pierrerie, ont vn Serif, ou gouuerneur qui leur adminiſtre iuſtice, bien qu'il luy ſoit mal aiſe d'en venir a bout, eu eſgard a la beſtiſe de ce peuple: non que tous ſoyent ſi beſtiaux, car ceux qui approchent des terres ſuiettes au grand Empereur d'Ethiopie, que nous appellons Prete-Ian, ſont plus ciuils, & ſçauent lyre, & ont des liures eſcrits a leur mode: & de cecy me fait foy Thomas Lopez en ſes nauigations, lequel ſur ce propos parle en cette maniere. Qu'ils ont des liures, & amples inſtructions qui portent que la mine d'où le Roy Salomon leuoit de trois en trois ans ſi grande quantité d'or, eſtoit celle meſme de Cefalà, & que la Royne de Sabà qui luy porta de ſi riches preſens eſtoit naturelle de cette terre. Si cela eſt vray, ou nõ, ie m'en raporte au iugemẽt de tout homme de bon eſprit: tant y a qu'il y à aſſes de veriſimilitude, que Salomon eſtant le plus magnifique Roy de ſon temps, & commandant iuſques a la mer rouge, eſt aſſes a croire qu'il enuoya ſes vaiſſeaux le long de la coſte Orientale d'Ethiopie pour auoir de l'or, pour le baſtiment, & ornement du ſaint temple: au reſte l'edifice, duquel auons parlé cy deſſus du chaſteau qui eſt en Cefalà, peut donner fondement a cecy, & plus encor que la Royne Sabà eſt ditte en l'Euangile auoir eſté Dame des terres Auſtrales: ce qui ne ſe dit point de l'Arabie, de laquelle le païs de Paleſtine, n'eſt trop eſloigné, ains de la plus profonde Ethiopie, où l'or (comme voyez) eſt trouué en abondance. Outre ce les Roys d'Ethiopie, pour la plus grande gloire de leur antiquité, ſe vantent d'eſtre deſcenduz de cette Royne, & la confeſſent auoir iadis commandé ſur les terres Ethiopiennes: touteſfois (comme i'ay dit) ie ne lie l'opinion de perſonne, & ne vous aſſeure cecy, comme texte d'eſcriture, a fin que les meſdiſans ne m'impoſent rien de ce, où ie ne penſay onc, quoy que ie ne voye rien, qui nous empeſche de croire ce que Lopez dit que portent les liures de ces Mores. Auant que paſſer outre, nous auons encor a eſplucher vn doubte qui n'eſt pas de peu d'importance, pour la conſideration des noms anciens, & a fin de les accommoder aux modernes. Es tables de Ptolomee eſt faite mention d'vn Promontoire qu'il appelle Praſſium, ſur lequel les modernes ſe ſont aheurtez, & y ont fait de grands doubtes, les vns diſans d'vn, & d'autres ayants opinion diuerſe. Car il y en a eu, leſquels ſans conſiderer les eleuations, & l'aſſiette des terres ſous la conſideration des degrez Aſtronomiques, ſe perſuadants que les anciens n'ont eu cognoiſſance guere plus auant que de la ligne Equinoctiale, veulent auſſi dire que ce Promontoire ſuſnommé Praſſium, & duquel parle Ptolomee, eſt celuy de Melinde, qui eſt proprement la region que le ſuſdit Ptolomee marque en ſes tables. Mais ceux qui ont cet aduis ne regardẽt pas le tort qu'ils ſe font, entant que le Promontoire Praſſium eſt outre la ligne quinze degrez tirant a l'Antartique, là où Melinde, n'eſt qu'a deux degrez de la ligne vers le meſme Pole: de maniere que le Cap de Melinde eſt celuy que Ptolomee nomme Promontoire des Notiques, qui eſt le commencement de la region des Azamiens: & par conſequent faudra que ce ſoit Mozãbique que ce Praſſium de Ptolomee, puis que la graduation luy conuient a peu pres, & ne ſ'en ſçauroit faillir vn demy degré, qui n'eſt pas tant que de mentir de quatorze. Or ceux qui ont fait difficulté de receuoir Mozambique pour Praſſium, ſe ſont fondez ſur ce que Ptolomee n'a point fait mention des Iſles Pendà, Zenzibar, Munfià, & autres qui ſont le long de cette coſte, ains ſ'eſt arreſté ſeulement ſur celle qu'il nomme Menuthias, & les noſtres S. Laurens, ou Madagaſcar: qui eſt vne raiſon fort froide, comme ainſi ſoit qu'en la meſme mer rouge, de laquelle Ptolomee auoit pleine, & parfaite cognoiſſance, il y a obmis quelques Iſlettes, ſans que pour cela on ayt dit que iamais il ne penetra iuſques en cet endroit: & ainſi qui n'aura d'autres raiſons que les ſuſdittes, ie ſuis d'aduis qu'il ne die mot, ains ſuyue les mieux ſentans, & leſquels ſe gouuernent ſelon le vray ſit des Prouinces, & les degrez conſiderez tant ſelon la reigle ancienne, que par l'induſtrieuſe diligence des modernes: comme ainſi ſoit que Ptolomee a deſcouuert païs biẽ loing outre l'equateur, & iuſqu'aux monts d'où le Nil prend ſa ſource, duquel nous parlerons cy apres: & ayant deſcrit l'Azamie, & la region portant le Cinamome, il vient a celle de Praſſie Promontoire, les habitans de laquelle il nomme Anthropophages, quoy qu'à preſent ils ne le ſoyent point, aumoins que nous ayons par eſcrit de ceux qui ont fait ce voiage. Or que le Promontoire Praſſie ſoit Mozambique, vn de ceux de noſtre aage l'a marqué, Iean de Barros Portugais, que ie trouue des plus ſeurs, & diligents, & ſur tout en la conſideration Geographique qu'autre qui ayt eſcrit de noſtre temps: cettuy en ſes Decades de l'hiſtoire Indienne parle en cette ſorte. En la partie d'Afrique ſur l'Ethiopie que Ptolomee nomme interieure où eſt aſſiſe la region Agiſymbà (c'eſt l'Azamie) qui eſt la terre la plus Auſtrale, de laquelle il aye cognoiſſance, & ſur laquelle il fait ſa computation Meridionale, giſt vne autre terre, qui ne fut par luy incogneüe de ſon temps, & à preſent la partie qui eſt ſur la mer eſt treſnotoire, depuis que nous auons deſcouuertes les Indes par cette noſtre mer Oceane. Au commencement de laquelle prenant ſon bout a la part Orientale d'icelle, eſt le Promontoire Praſſie, que Ptolomee aſſeoit au degré quinze vers les parties Auſtrales, & Pole Antartique, & en cette graduation l'auons nous veu eſtre, & l'auons verifié, lequel les naturels du pays apellent Mozambique, où à preſent nous auons vne forteresſe, qui ſert d'eſchelle, ou port a noz nauires faiſants le voiage des Indes. Pour eſtre les habitans de Mozambique ruraux, & ne voulans guere pratiquer auec perſonne, & ſe tenans en leurs mõtagnes, on ne ſçait auſſi ſ'ils ont grand nombre de villes en terre ferme, quant a la coſte vous y auez la cité, & forteresſe de Mozambique, que les Portugais tiẽnẽt, & ſ'y ſont fortifiez pour ſe faciliter la deffence des mines de Cefalà, ils ont

Tomas Lopez en ſes nauigatiõs

Opiniõ des Mores de Mozambique.

Roys Ethiopiens ſe diſent ſortis de la Royne Sabà.

Praſſium Promont. en Ptolo.

Melinde n'eſt le Promontoire Praſſie.

Preuues raiſons pour oſter a Ptolom. plus grande cognoiſſance de l'Ethiopie

Region d'Anthropophages marquee par Ptolo.

Ieã de Barros hiſt. des Indes, Decad. 1. li. 8. ch. 4.

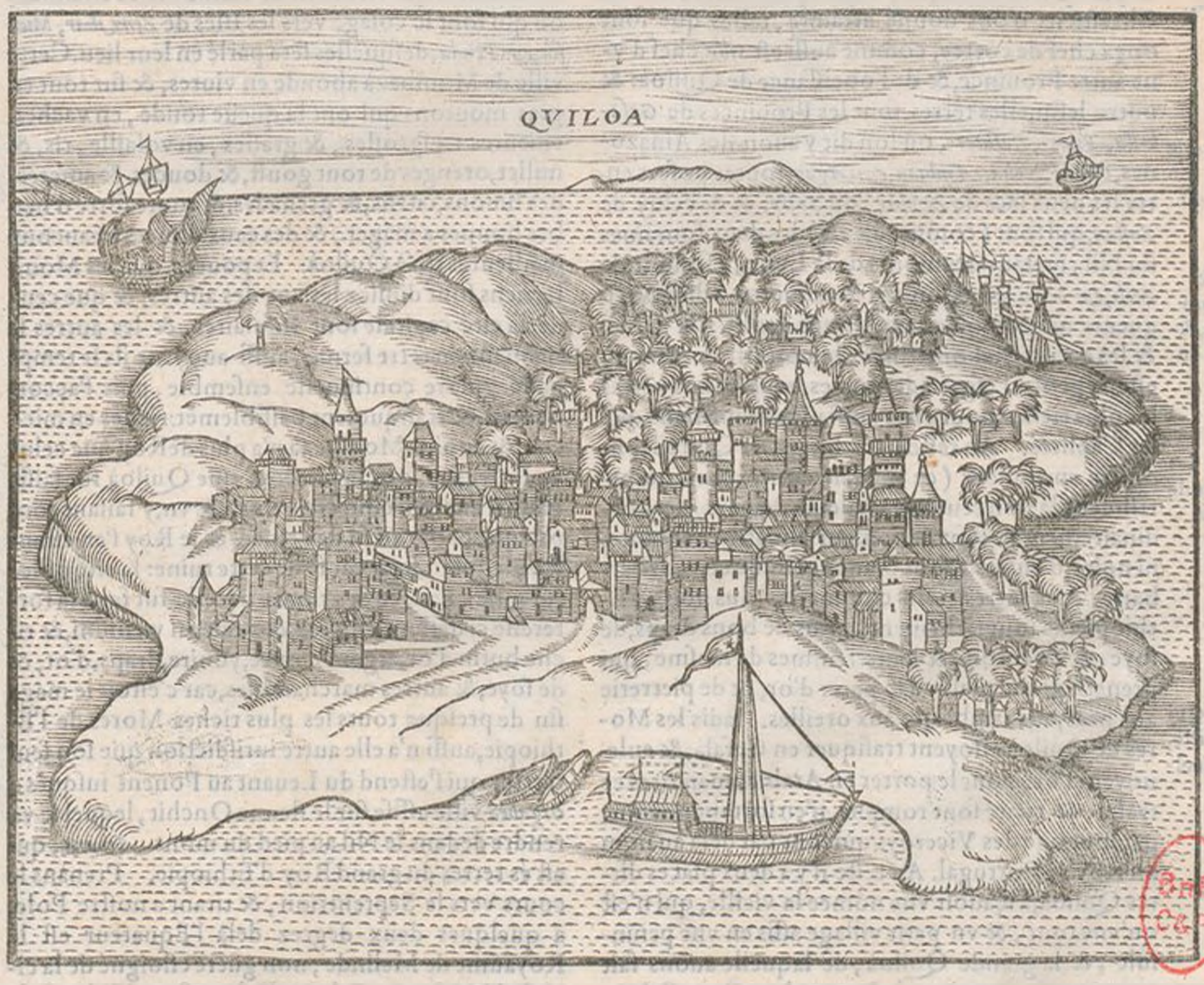
Mozambique port des Chreſtiens.

Quiloà Royaume & ses limites.

ont *Fartan*, & *Pellono*, & les fleuues de *Viado*, *Fartan*, saint Michel, & Drit, lequel separe ce pays d'auec la region de Quiloà assise sur le sein que Ptolomee appelle Barbarique, ou aspre mer, & la region est par luy nommee Troglodytique. Or cette region de Quiloà est ainsi limitee. Au Leuant luy est la mer d'Inde, ou sein Barbatique, au Ponent le Nil, au Septentrion le pays de Cemen, & region de Melinde, & au Midy luy gist Mozambique. Or ce pays porte le nom de la cité principale, comme ordinairement en aduient a ces pays Barbares, ainsi qu'assés souuent en auez veu l'experience, & laquelle cité est l'vne des plus belles, & riches, & mieux peuplees qui soyent guere en toute cette coste, & laquelle est assise vis a vis de la grande cité de Magadaxò capitale de l'Isle de S. Laurens, & entre icelle, & le Cap des courentes, comme aussi iadis cette cité de Quiloà commandoit depuis Zanzebar Isle, iusques au Cap des courantes, & estoit dame des mines de Cefalà, & des pays de Mombazà, Melinde, des Isles de *Pendà Zanzibar Monsià, & Comorò*: mais ils perdirent Cefalà, lors que les Portugais vindrent aux Indes, à cause des guerres, & diuisiõs que ces Ethiopiens auoyent ensemble, & dequoy se preualans les Chrestiens, ils prindrent pied le long de cette coste: & estant telle cette cité de Quiloà, ie vous en ay mis icy le pourtrait, pour le plaisir de ceux qui se delectent en telles figures. De cette cité

D'où nommé le pays de Quiloà

Grãde Seigneurie iadis de Quiloà.



Assiete de Quiloà. Iean de Barros, Decad. 1. li. 8. ch. 4.

parle Iean de Barros en cette maniere. Le sit, & assiotè de la ville de Quiloà est en vne terre, laquelle bien que soit de la terre ferme de Zanguebar, si est-ce que la mer la va ceignant auec vn goulphe de telle sorte, qu'elle en a fait vne Isle: puis passant outre il continue. Elle est en pays asses fertille portant des Palmes, oranges, citrons, limons, & herbes toutes telles que celles qu'on recueille en Europe, cõme aussi il y a quantite de troupeaux, & haras de bœufs, & moutõs, poules, pigeons, tourterelles, & autres oiseaux qui sont de nostre cognoissance. Le pain commun de ce pays se fait de millet, & de ris, & de quelques semences de racines qu'ils plantent, ayans plusieurs fruits sauuages, desquels les pauures viuent, & se sustentent: les eaux sont de puids, & nõ guere saines, à cause que la terre y est limoneuse, &

Pain commun de le pays de Quiloà.

marescageuse, & que la cite est assise le long d'vn fleuue qui fait comme vn lac, & qui deuant la ville s'eslargit a la façon d'vn port. La plus grande partie des maisons sont faites de pierre, & chaux, ayants des terrasses dessus, à la mode d'Italie, & hors les maisons on voit grand nombre de iardins fort plaisans, à cause qu'ordinairement on y voit la verdure: qui fait que tant plus ces iardins ont d'estendue, & plus estroites en sont les rues: faisans cecy tout a propos les Mores, a fin d'auoir meilleur moien de se deffendre en lieu estroit, d'autant qu'ils peuuent aller par sur les terralles de leurs maisons d'vn logis a autre. Et au coing de la cité estoit le palais Royal fait en façon de forteresse auec remparts, bouleuerts, & bastions, & portes qui seruoyent d'aller vers la marine, & pres

Pourquoy les rues de Quiloa estroites.

Roy de Quiloà chassé de son siege par les Portugais.

y a vne place pour calfeustrer les vaisseaux, à cause que le port est en face de cette forteresse, de laquelle se sont faits Seigneurs les Portugais,& fut le roy du pays priué de ses terres, & les nostres se sont asseurez du port,& du fort, a fin que ces Barbares ne leur puissent porter aucun preiudice,à cause que le Roy se monstrant orgueilleux, voulut faire resistãce,& se fiant en ses forces, refusa d'obeir aux Chrestiens,car il estoit Mahometan,mais la place estant prise, & grand nombre d'hommes occis, le Roy s'en fuit en l'Isle, où les Portugais ont fait bastir la forteresse cy dessus effigiee, tenans sous leur puissance presque tout ce Royaume le long de la marine. Car au plat pays,& vers le lac de Zaflan où est l'Isle de Zanan,par lequel passe le Nil,& s'y fournit de plus grand force, il y a quelques villes, où les Chrestiens n'ont donné attainte, telles que sont *Gorga* chef de cõtree, comme aussi est *Sibit* chef d'vne autre Prouince,& de l'obeissance de Quiloà: & outre lesquelles terres sont les Prouinces de *Gasabella*, *Fungi*, *Cafates*, où lon dit y auoir des Amazones, *Quara*, *Noua*, *Ambian*, *& Agag*, toutes posees entre les deux lacs de *Zembre*, ou *Zaire*, & de celuy de *Zaflan*, qui sont (comme dit est) les deux fontaines du Nil, sortans des monts de la Lune, à sçauoir de *Zeth*, *& Bethzun:* & sur ces Prouinces y a diuers Seigneurs qui commandent, les vns *Caphres*, ou gẽtils, & les autres Mahometistes, le nombre de ceux cy estant petit a l'esgard des autres, mais ceux cy estãs les plus riches, pour estre aussi plus industrieux que les Caphres. Au reste les habitans de Quiloà sont diuers en couleur (ce qui fait contre ceux qui attribuent la noirceur aux chaleurs du pays) car ordinairement ils sont de couleur oliuastre, ni blancs, ni noirs, d'autres y sont blancs comme ceux de Barbarie, & d'autres noirs comme les plus noirs d'Ethiopie: ils sont richement vestus de bons draps, de soye, & de coton, & leurs femmes de mesme, qui prenent grand plaisir a se parer d'or, & de pierrerie aux bras, aux iambes, & aux oreilles. Iadis les Mores de Quiloà alloyent trafiquer en Cefalà, & enuoyent l'or, pour le porter en Arabie, mais ores ce trafic, & traite sont rompus, n'en sortant rien que par le congé des Viceroys qui sont par delà au nom du Roy de Portugal. Au reste il y a deux places dittes Quiloà, à sçauoir vne nõmee la vieille, qui n'est qu'vne tour, & vn petit village assis en vne peninsule, & la grande Quiloà, de laquelle auons fait mention: & allant vers le Leuant la coste y est dangereuse, à cause des bayes, bãcs, & rocs cachez sous l'eau par l'espace de quatre ou cinq lieües, & delà on prend le chemin vers Mombazà. Mais auãt que de venir là, on passe le pays de *Cemen*, ou *Gemen* qui sert de limite aux Royaumes de Quiloà, & Mombazà, & duquel n'auons que le nom, à cause que les Chrestiens ne l'ont descouuert, peut estre pour n'y auoir que des solitudes, d'autant qu'en toute celle contree on ne voit que des Tigres, & Elephans, cõme aussi la region de Melinde abonde en ces bestes, & n'y a faute de Rhinoceros, desquels il faudra parler cy apres en son lieu. Mombazà donc est vne petite region limitee par la mer Indienne au Leuant, ayant le pays de Quiloà au Midy, au Septentrion Melinde, & le lac de Zaflan, & terres de Xoà suiettes a l'Empereur d'Ethiopie, à l'Occident. De ce pays, & cité capitale d'iceluy en son voiage aux Indes parle Edouard Barbosse en cette maniere. Passe qu'on a Quiloà, & allant vers la coste d'Arabie dite heureuse, pour passer aux Indes, ioignant terre ferme est vne autre Isle, où il y a vne cité de Mores, qu'on appelle Mombazà fort belle, & fort grande, & où les maisons sont hautes, & asses magnifiques basties de pierre, & bien cimentees a chaux, & sable, y ayant des rues tout ainsi qu'à Quiloà, & obeissant a vn Roy qui leur commande: tant hommes que femmes sont de couleur oliuastre entre blanc, & noir, & vont tresbien, & richemẽt vestuz, aussi le lieu est de grand trafic, à cause du port, qui est des meilleurs de cette plage, & où s'arrestent diuers vaisseaux, tant de ceux qui vont a Cefala, comme d'autres qui viennent de Camboià, & Melinde, où qui font le voiage vers les Isles de *Zenzibar*, *Mun fia*, *& Penda*, desquelles sera parlé en leur lieu. Cette ville de Mombazà abonde en viures, & sur tout en gras moutons qui ont la queüe ronde, en vaches, chieures tresgrosses, & grasses, en volaille, ris, & millet, orenges de tout goust, & douces, & ameres, des limons, citrõs, & grenades, & toute sorte d'herbes bonnes a mãger, & des eaux douces beaucoup meilleures qu'à Quiloà. Et pource que les Mombaziens sont diuisez les vns des autres, & que ceux de la cité capitale sont Insulaires, & les autres se tiennent en terre ferme, aussi auoyent ils le temps passé guerre continuelle ensemble, puis s'accordoyent, & trafiquoient paisiblemẽt: riches en miel, cire, & yuoire. Mombazà n'a plus de Roy que celuy de Portugal, qui la prit lors que Quiloà fut saisie enuirõ l'an mil cinq cent vingt & vn, y faisant tout presque passer au fil de l'espee, & le Roy s'en estant fuy, lequel estoit cause de cette ruine: la cité pillee fut mise a bas, & des ruines d'icelle fut faite la forteresse ci dessous effigiee, & y feit on vn infini, & riche butin d'or, argent cuiure, yuoire, draps, d'or, & de soye, & autres marchandises, car c'estoit le magasin de presque touts les plus riches Mores de l'Ethiopie, aussi n'a elle autre iurisdiction que son seul terroir qui s'estend du Leuant au Ponent iusques a *Orgabea* ville assise sur le fleuue Onchit, lequel se va rendre dedans le Nil au pied du mont *Amara*, qui est es terres du grand Roy d'Ethiopie. Prenans le cours vers le Septentrion, & tirant a nostre Pole, a quelques deux degrez delà l'Equateur est le Royaume de Melinde, non guere esloigné de la cité de Mombazà, & laquelle luy est au Midy, & la mer Indienne a l'Orient, le mont Amarà, & terres du Prete-Ian au Septentrion, & partie a l'Occident, auec vne autre partie qui regarde les terres de Canze, & de Xoà selon le fleuue Onchit auoisinant la region porte Cinamome, & dela auant en terre ferme commence l'Empire du Roy Chrestien d'Ethiopie, lequel au mont Amarà fait nourrir touts les Princes du sang Royal auec soigneuse garde, a fin que pas vn n'en sorte, & que personne n'aille vers eux, pour pratiquer quelque menee contre l'estat de celuy qui est Roy legitime: & n'y a si puissant, ou fauori, lequel approche de ce mont, sans passe-port du Roy, qui ne soit occis par les paysans commis a la garde. Et c'est de là que on prend les Roys, & les plus proches du sang, s'il aduient que

Description du plat pays de Quiloà.

Zembre, & Zaflan fontaines du Nil.

Zeth, & Bethzun monts, & source du Nil.

Quels les habitãs de Quiloà.

Deux Quiloà vieille, & nouuelle.

Regiõ de Cemen abonde en Elephãs, & Tigres.

Mombazà region, & ses bornes.

Barbosse en souvoiage aux Indes.

Quels les habitãs de Mombazà

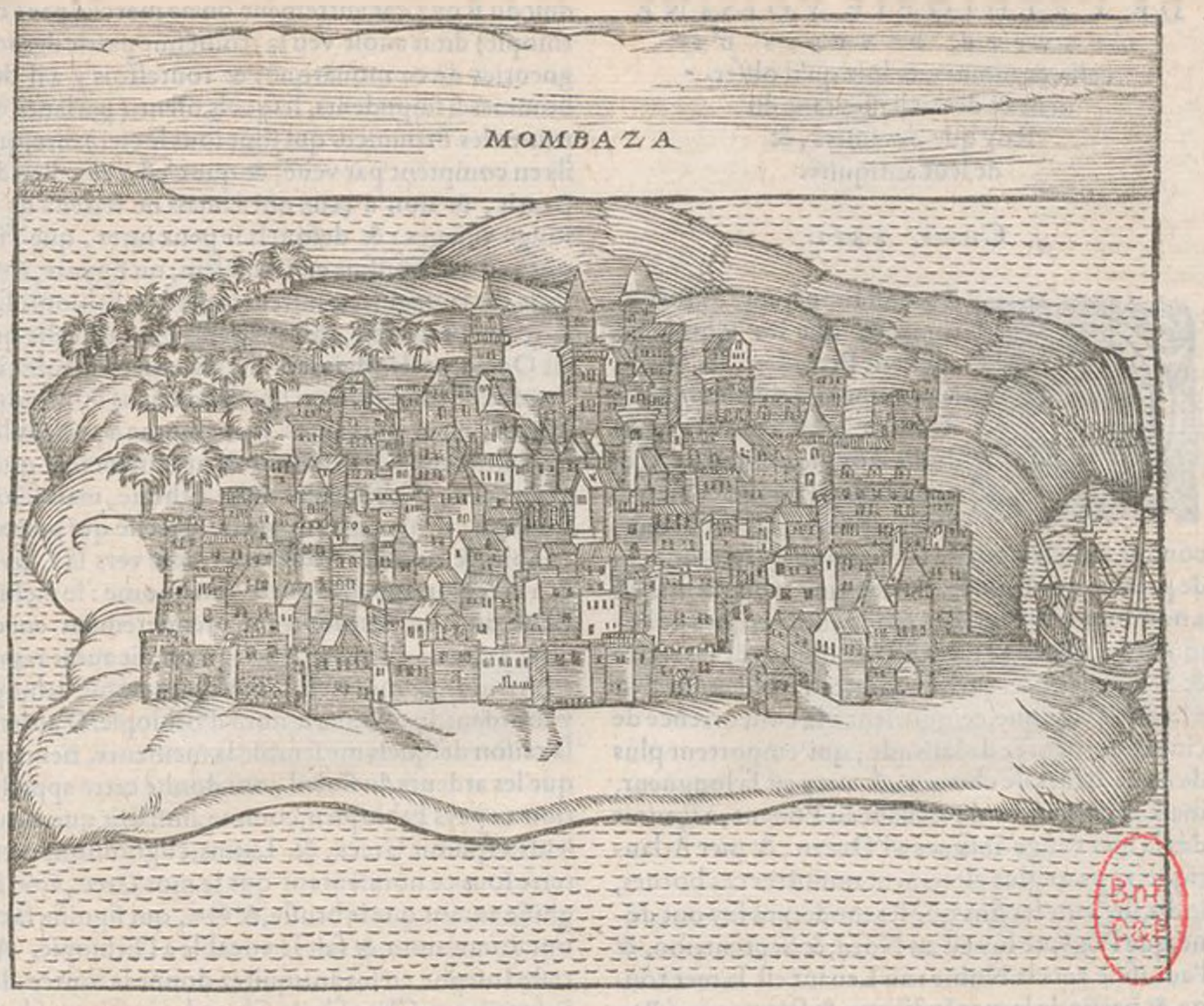
En quoy abonde le pays de Mombazà

Mombazà est celle que Ptolomee nomme Rapte Metropolitaine.

Mombazà prise, & tenue par les Portugais.

Melinde Royaume & ses limites.

Mõts Amara la nuit Monts Maleses.



Quelle nourriture celle des Princes du sang en Ethiopie.

que le Roy meure sans hoir, auec lequel se tiét l'aisné de ses enfants, comme asseuré de la succession, & lequel n'a garde de conspirer contre le pere, craignant qu'on n'en mit vn autre en sa place. Coustume veritablement digne de louange, & par laquelle on pouruoit a de grands inconuenients, entant que les Roys sont hors de soupçon que les Princes le contrerollent, ou luy facent teste, ou que personne les chatouille, pour leur faire entreprédre quelque nouueauté: & ensemble est pris esgard a la continuation du sang Royal, entant que par ce moien on ne trouue point que iamais il ait manqué, ou qu'il soit sorty de la ligne directe, veu que les Princes confinez au mont Amarà sont mariez, ont des enfans, sont bien traitez, & seruis, ont le plaisir de la chasse, entant que les limites du pays, où nul n'aproche, sont asses grands, & la montagne fort spacieuse: mais soit dit cecy comme en passant, & par maniere de digression, que ie ne pouuoy obmettre estant si prés de cette montaigne, & sur les limites des Roys qui ne recognoissent l'Ethiopien, & des terres de son obeissance. Le pays de Melinde donc porte le nom de la ville capitale, qui n'est qu'vn gros village, ou plustost vne ville champestre, assise le long de la plage marine, & les habitans en sont Mores, & ont vn Roy, comme vous auez veu par tout ce pays, que chacune contree a son roitelet: les maisons sont bien basties, auec plusieurs estages, & fenestres, & des terrasses pour raison du Soleil, ainsi qu'à Quiloà, & Mombazà: les habitans y sont noirs, & les aucuns de couleur d'Oliue bié meure, vont tout nuds de la ceinture en sus, & en bas ont des robes de cotó, & de soye, & en teste ont de fort beaux, & riches Tulbans: s'adonnent au trafic, & leurs denrees sont or (enquoy le pays abóde) yuoire, cire, & autres choses: & en eschange on leur porte de l'argent, du cuiure, draps, coton, & argent vif, & du fourment, car ils n'ont que du millet, & du ris, cóme d'autre grain il ne se trouue guere en toute l'Ethiopie. Quant aux fruits ils ont en quantité, & de beaux iardinages, & des chairs en abondance: le Roy de Melinde, s'est tousiours monstré grand amy des Portugais, & ne leur a fait onc aucun empeschement, & aussi a il vescu en paix sans perdre vn seul pousse de terre de sa Seigneurie, qui n'est pas grande, & toutesfois qui s'estend plus que celle de Mombazà: ils sont idolatres, & adonnez aux sortileges, & ne font rien sans premierement en vser, & que cecy soit vray, Pierre Aluarez en ses nauigations dit que le Roy de Melinde venant a abouchement auec le general de l'armee Portugaise, auant que monter a cheual, ses deuins couperent la gorge a vn mouton, & feirent dessus plusieurs sottises, & simagrees, puis le Roy luy passa tout a cheual par dessus, & touts se mirent a crier a gorge desployee, ne sçay quelles parolles, qu'on dit seruir a enchantement. Et voila tout ce que ie peux dire de l'Ethiopie interieure anciennement Agisymbe, & presque incogneüe que des modernes, où i'ay descrit ce qui est le plus segnalé, sauf les Isles, que ie poursuiuray toutes d'vn train, ayant mis fin a l'Afrique, a fin de ne mesler le continent auec les terres insulaires.

Le sang Royal d'Ethiopie ne faillit onc

Melinde chef d'vn Royaume n'est qu'vn bourg.

Richesses du pays de Melinde.

Melindiés sont idolatres.

Pierre Alouarez en ses nauigations.

DE L'ETHIOPIE VOISINE D'EGYPTE, PEVPLES D'icelle, & mœurs, & loix qu'il obseruent & des richesses tant du Roy que des suiets, & de leur antiquité.

Chap. xxii.

LE grand Empereur, & Roy Ethiopien que les Chrestiens apellent Prete-Ian, les Mores le nomment Aticlabassi, & les Abissins, c'est à dire les suiets dudit Roy, le nomment Acegué, & Neguz qui est autant a dire que Roy, & Empereur, comme aussi le nom de Gian emporte quelque cas de precieux, & segnalé. Or ce Prince sans mentir est a nombrer entre les plus grands monarques de l'vniuers, eu esgard a l'estendue, & limites de ses terres & Seigneuries, lesquelles vont, & s'estẽdent de l'vn a l'autre Tropique, ce qui vient a la concurrence de cinquante degrez de latitude, qui emportent plus de mille licües de chemin, & cecy est sa longueur, mais sa largeur va du Leuant au Ponent, à sçauoir dés la mer rouge iusques a l'Ocean, & mer Atlantique. Et pour plus clerement monstrer ces bornes, ie dis, suyuant les fins que les modernes luy ont dõné, que l'Egypte luy est au Nord, & Septentrion, & l'auoisine vers la Nubie: au Leuant est la mer rouge, & partie de la mer Indienne, & sein nommé Barbarique iusques au pays de Melinde, & Ethiopie aux anciens incogneuë, & par nous cy dessus descrite: au Midy elle regarde les mons de la Lune qui luy seruent de closture, & muraille naturelle: mais a l'Occident ce pays est borné par le fleuue Niger, ou Senegà, & les Royaumes de Nubie, de Manicõgo, & du fleuue Nil qui l'arrouse. Des terres, & royaumes qui sont sous la puissance de ce roy, font foy les titres mesmes qu'il prend en ses patẽtes, desquelles nous auons veu diuers exẽplaires, enuoyez tant a la saincteté du pasteur vniuersel de l'Eglise seant a Rome, qu'au Roy de Portugal. Lors qu'il parle en cette sorte, car c'estoit celuy qui regnoit seant a Rome Leon dixiesme du nom. Ie Dauid souuerain de mes Royaumes, vniquement aymé de Dieu, colonne de la foy, sorty de la race de Iuda, fils de Dauid, fils de Salomon, fils de la semence de Iacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu selon la chair, & selon la grace, fils de S. Pierre, & S. Paul, Empereur de la haute, & grande Ethiopie, & de tresgrands Royaumes iurisdictions, & terres: Roy de *Goa, Cafates, Fatigar, Angote, Baru, Baliguanzar, Adee, Vanga, Goiamé*, où sont les sources, & fontaines du Nil, *Amara, Baguamedri, Ambee, Vangussi, Tigremahon, Sabaim, Sabba, Barnagas*, & Seigneur iusques en Nubie, laquelle s'estend iusques au pays d'Egypte. Considerant ces titres, que ceux qui sçauẽt la Geographie, voyent aussi quel doit estre le tour, & circuit des Prouinces suiettes a ce grand Roy, & s'il est possible a homme qui viue d'en pouuoir parler par ce mot de vaine vantance, Ie l'ay veu, comme ainsi soit que le bon homme d'Eglise Dom François Aluarez, qui s'y est tenu long temps, & auoit saufconduit du Roy (car autrement on ne marche par l'Ethiopie) dit n'auoir veu la troisiesme partie des Seigneuries de ce monarque: & toutesfois y a il des hommes si impudents, lesquels osent (parlants de toutes les Prouinces qui sont sous le ciel) dire, que ils en comptent par veuë, & que c'est a eux d'en discourir, & non a ceux qui iamais ne feirent de si longs voiages: & desquels ie peux iurer, que s'ils ont veu des Abissins en Ierusalem, ou Egypte, c'est tout, car iamais ils ne mirent le pied en Ethiopie suiette au Prete-Ian, ny i'ay grand peur en celle qui est Occidentale. Mais laissons chacun en sa folie, & voyons l'Ethiopie selon que les anciens l'ont consideree, pour puis apres voir comme a present les modernes nous la descriuẽt: & premierement quãt a son nom, elle fut iadis ditte Etherie, mais selon Strabon, il n'y a qu'vne partie d'icelle qui portast ce nom, & laquelle estoit la derniere vers la Libye, & a la region appellee porte Cinamome: le mesme Pline dit que l'Ethiopie fut premierement encor ditte Atlantie du geant Atlas qu'on dit auoir regné en Afrique, & que vn fils de Vulcan nõmé Ethiops y abordant, luy donna le nom d'Ethiopie. D'autres, la raison desquels me semble la meilleure, tiennent que les ardeurs du Soleil, ont donné cette appellation au pays Ethiopien, comme ainsi soit que nous seuls a sçauoir Grecs, & Latins, cognoissons cette terre sous ce nom: entant que le mot Grec, αἴθω signifie autant que ie brusle, & ὤψ, qui signifie face, ont donné nom, & fait le vocable a l'Ethiopie. Au reste Iosephe en ses antiquitez donne la source des Ethiopiens a Chus fils de Cham le meschant fils de Noé, & pour cette occasion le premier nom que iamais eut ce peuple, ce fut Chuseen de celuy qui y conduit la premiere colonie. Comme qu'il en soit, si ne receuray ie si tost vne fable de Vulcan, ignorant au vray si cettuy a point esté, où si c'est vn nom supposé, & ayme mieux croire que les Chuseens ont par les Grecs esté nommez Ethiopiens, à cause des ardeurs de leur terre, & que la plus part de ce pays gist soubs la zone, ou ligne treschaude de l'equateur, & desquels nous aũs pris le mot d'Ethiopie. D'autres tiennent que ce peuple n'a pris nom ny du mot Grec, qui emporte bruslement, ny d'Ethiops fils de Vulcan, ains de certaine nation Orietale ditte Ethopeenne, laquelle se tenoit sur le fleuue Inde: mais ne voyant ancien qui me marque ces Ethiopiens des Indes, ie n'ose receuoir cecy, & ne veux aussi le reietter, pour la reuerence de celuy qui le met en auant. Outre ce les Ethiopiens ont iadis esté appellez Anases par les Egyptiens, à cause de la diuersité des couleurs des terres de ce pais, & que le peuple mesme se distinguoit par cette mesme varieté, de sorte qu'encore a present le nom leur en demeure, y aiant vne region ditte Abas, qu Abassie, de laquelle les Ethiopiens sont appelez Abissins, & par ce nõ cogneuz presque par tout l'Orient: quoy que propremẽt les Abissins sont ceux là qui habitẽt vers le Nord, & les plus Septẽtrionaux, lesquels auoisinent les deserts qui separent l'Egypte d'auec l'Ethiopie: portans la face marquee, suyuant la coustume du pays, d'vn fer chaut, qui a esté cause q̃ plusieurs ont estimé qu'ils se feissent cette impression en lieu de bapteſme, ce qui est esloigné du tout de leur intẽtion: au reste ils sont circõcis a l'imitation des

Noms du Roy d'Ethiopie.

Limites du pays d'Ethiopie.

Titres vsurpez par le Roy des Ethiopiẽs.

Royaumes suiets a l'Emp d'Ethiopie.

Ethiopie nommé Etherie. Pline li 6. ch 10. Strab. li. 2.

Diuers nõs donnez a l'Ethiopie

Iosep. ant. li 1. ch. 12.

Ethopeens en Afrique ont donné nom aux Ethiopiẽs d'Afrique.

Abas region de laquelle sont nommez les Abissins.

des Egyptiens desquels (comme de leurs voisins) ils ont apris plusieurs ceremonies, ou plustost pour se dire parents des Iuifs, a cause que la Royne *Saba* (comme ils dient) fut acointee par Salomon, duquel elle eut vn fils, lequel porta la cognoissance d'vn vray Dieu, & les façons de viure, & ceremonies Iuïfues, pour le fait de la circõcision en Ethiopie: bien est vray que touts Ethiopiens n'obseruent telles coustumes, & mesmemẽt ceux qui sont les plus Australs, ne ceux qui auoisinẽt les Libyens & Nigrites, pource que ils sont la plus part Mahometans qui sont bien circoncis, mais ne suyuent la loy du bapteſme, & les Caphres ne se soucient de pas vne de telles façons de faire. L'Ethiopie bien que soit riche, si est il a penser que non par tout, nomplus que l'Egypte, ains seulement aux plus arrousez du Nil, & le reste se nourrit des pasturages, pour y estre la terre simple, seche, & infertille, & l'air non guere temperé pour causer fertilité a la terre. Neantmoins toute la region est trespeuplee, & sur tout le long des riues du Nil, & par les isles qui sont faites par cette grande riuiere, où il y a diuers villages, & habitations a cause de la gresse de la terre, & herbages pour la nourriture de leurs troupeaux, iadis, & pour la pluspart encor, ce peuple estoit cruel, & farouche, touts camuz, ou peu s'en fault, ayants la voix aigue, & parolle haulte, & esclatãte lors qu'ils parlent, allants tousiours touts nuds (ce n'est par tout, ains en quelques endroits des solitudes, car il y a des lieux, où il fait grandes froidures) a cause des grandes ardeurs du Soleil, pour lesquelles euiter, ils se retirent aux palus, & vers les lacs, desquels ils ont & de tresgrands, & en bon nombre, qui ont source du Nil, & le long desquels ils se tiennent, & où ils se lancent, & se baignent bien souuent, mangeãts les herbes qui croissent le long de ces estangs, & grand amas d'eaux: d'autres viuent des fruits des arbres sauuages, d'autres qui sement certaines semences, comme du Sesame, Loth, & autres herbes, les graines desquelles leur seruent a faire du pain, d'autres qui viuent de racines, & les autres estants bons archers, s'adextrẽt a la chasse, & se nourrissent de sauuagine, mais la pluspart se sustentent de lait, & fourmage, & des chairs de leurs troupeaux: & iadis ils furent si bestiaux, que se mesler indifferemment comme bestes auec leurs meres, sœurs, tantes, niepces, & cousines sans aucun respect de la reuerence deüe a la consanguinité: & si desnaturez enuers les morts, que les vns les iettoyent en l'eau, & les y plongeoyent auec vne pierre au col, pensants ne leur pouuoir donner sepulture plus honnorable: d'autres plus courtoys mettoyẽt leurs ossements dedans des vases de voirre, & les enterroyent en leurs maisons, ou les gardoyent en quelque recoing d'icelles, ou en des cruches de terre, ainsi qu'en voyent les Romains des cendres de leurs parents, les corps estans bruslez, & plusieurs autres telles obseruations que d'eux on treuue és liures des anciens auteurs, & desquelles ce peuple est ores tout esloigné, ainsi que verrons cy apres: mais ores fault voir sa description par le menu selon que les anciens l'ont consideree, y adaptans autant qu'il nous sera possible les noms modernes, afin de contenter le lisеur, & de ne laisser rien de manque, & mutilé pour la cognoissance de la chose. Cõmençans donc au Nord, & au lieu où l'Egypte, & Ethiopie sont separez par les deserts de *Bello*, qui est vne Prouince que les anciens ont attribuë aux Colobes, qui sont voisins de la mer rouge, vis a vis de l'isle d'*Astarta*, ores *Suachem* de laquelle auons parlé, descriuants la mer rouge, le long du mont Prionote, lequel fait vn cherronesse, & pointe en la mer, mais le lieu a cause de l'asprete du mont est presque inaccessible, & sans aucun abord. Apres vient le promontoire Apemie, & pres iceluy le pais porte de l'encens, contre l'opinion de ceux qui dient que la seule Arabie est fertille en cet arbre encensier. Apres est le mont Isie, ayant vn port au bas, qui est celuy de Suachem, & vn autre port encore soubs le mont iadis appelé des Satyres. Apres les Colobes, viennent ceux que Ptolomee nomme Sirtibes, & a present sont nommez Ganfileens, d'vne ville assise sur le Nil appelee Ganfile, lesquels on dit estre grãds desmesurement, mais il fault pardonner a la simplicité des anciens, qui nous font des hõmes de huit couldees de haulteur, comme si les hommes se proportionnoyent tout ainsi qu'vne colonne ou quelque Colosse: & qui n'ont esgard a cette reigle, que les païs chaulds ne nous portent guere des hommes grands, bien que nous lisons que par les paluz Nilotiques, il y a eu des pasteurs de grande stature, mais non si lourde qu'on nous fait ces Sirtibes. Le long de la mer de ce peuple est le mõt Monodactile, que les Grecs ont ainsi appelé, comme qui diroit vn doigt, a cause que de loing auant il represente vne telle figure, le nom moderne ie confesse ne le sçauoir, & suis d'aduis, que celuy qui a couru la mer rouge (sans iamais y monter) nous en die des nouuelles. Apres ce mont y en a vn autre dit Gaure, au pied duquel est le port que les anciens ont dit des Dieux salutaires, ainsi appelé par quelques Princes y sauuez de fortune & orage, & a l'obiet de ce port y a quelques isles que Ptolomee appele Chelenophagites, a cause que les habitants y viuoyent de chair de tortues de mer: & de là on entre au païs des Apires, qui est la region de Dahla, suiette au Royaume de Barnagaz, où est la cite de Ptolemais, & la contree des Babylonees, & les villes de Sautar, Giabel, Laccari, Abarach, & Ercocco, où aborderent les Portugais sortãts de l'isle de *Maesua*, pour aller vers le grand Roy d'Ethiopie: & le long de cette coste, & au plat païs il y a des lyons en abondance, lesquels lors que commence a regner la Canicule, le Soleil entrãt en cet astre, est impossible que se tiennent là, pour le grand nombre de mouſches qui les assaillent, lesquelles s'engendrent de la corruption des eaux: & sont contraints ces lyons de se retirer és parties moins humides. Apres ce, le goulphe va en se courbant, au lieu appelé par les anciens Adulite, qui est vraiement la pointe d'Ercoccò, qui s'estend iusques a Bebul en vne reflexion que fait la mer vers l'Arabie, & sur le commencement du destroit par lequel on sort hors le goulphe d'Arabie, ou de la mer rouge, laquelle y est fort estroite, & angoisseuse, chargee d'isles, & où l'eau est basse, & chargee de matiere herbeuse, & semblant qu'il y ayt des arbres par dessus l'eau nageans, de maniere que l'eau y est transparente en verdure, non que naturellement elle le soit, ains a cause de la reflexion

Quelle la terre d'Ethiopie.

Quel le peuple Ethiopié.

Ethiopie abonde en lacs.

Diuerses façons de viure des Ethiopiés.

Saleté incestueuse des Ethiopiés iadis.

Sepulture ancienne des Ethiopiens.

Voy Diod. Sicil. & Plin. & Solin, & Strabon l. 17.

Bellò prouince Ethiopaene, iadis Colobe.

Promontoire *Apemie*.

Sirtibes anciens sont ceux de Gãfila.

Monodactile montaigne.

Gaure mõtaigne.

Isles Chelenophagites.

Batnagaz Royaume iadis *Apires*.

Goulphe d'Ercoccò fut iadis le sein Adulite.

Mer rouge ou herbeuse, & verdoyante.

de cette verdure : au reste la mer y est aisee a nauiger, comme non suiette en cet endroit a tempestes, abõdante en poisson, & sur tout en chiens de mer, & ce goulphe n'ayant escueil, ny roch pour causer dommage, ny destourbier aux nauigans, car la terre est plaine, & sans nulle montaigne, esgalle a la region du continent, & belle a merueille pour le grãd nombre de palmes, oliuiers, & lauriers qu'on voit tout le long de cette plage. Quant au Royaume de Barnagaz, il est de fort grande estendue, mais le païs y est montaigneux, ainsi que pouuez recueillir des liures que Françoys Aluarez a faits de l'Ethiopie, & desquels si n'estoyent en Françoys, i'eusse fait vn sommaire en ce lieu, mais les ayant en vostre langue, i'en surseoy le discours, comme ainsi soit qu'ils sont aussi en Castillan, & en langue Italienne. Mais reuenants le long de la marine, ayants passé Ercoccò, qui est l'ancienne cité Adulie, & laquelle a à son obiet l'isle de *Mazuà*, vous venez a *Zanagni*, & *Zamà*, qui sont de la Prouince de *Laccà*, puis au port de *Vellà*, iadis Antiphile, apres est Berenice, qui fut surnommé Panchrysos (c'est a dire toute d'or) & estoit la Metropolitaine des Troglodites, & fut ainsi nommee par les Roys d'Egypte successeurs d'Alexandre, lesquels ont fait des entreprises souuent sur l'Ethiopie sans y rien gaigner, a cause des difficultez a passer les deserts. Quant a Adulie ou Ercoccò, elle est de la fondation des esclaues fugitifs d'Egypte, & est a cinq iournees de Ptolemaide, que nous auons dit estre Suachem, & est le marché de toute la contree, où se fait trafic d'iuoire, & des cornes du Rhinoceros, cuir des Hippopotames, & cheuaux marins, & des coquilles de tortues les plus grandes qu'on sçauroit voir, & des esclaues. Et puis que nous sommes sur le propos du Rhinoceros, il le fault descrire, & ensemble iuger si la description des anciens se raporte a celle des modernes : & voicy comme Strabon parle de cet animal, & de sa figure : Cette regiõ (dit-il faisant mention de l'Ethiopie) a des Pardes trespuissants, & des Rhinoceros, lesquels (selon le recit d'Artemidore) ne sont si grands que les Elephants qui les surmontent quelque peu en stature, ce qu'il asseure auoir veu en Alexandrie : mais celuy (dit Strabon) que i'ay veu, auoit la couleur qui raportoit a celle du Buys, c'est a dire iaunastre, toutesfois estoit il a l'Elephant ressemblable, de la grãdeur d'vn taureau, la figure approchãt a celle du senglier, & mesme quãt au groing, excepté le nez, & museau qui est vne corne recourbee, & plus dure qu'oz quel qu'on puisse trouuer, & de laquelle ces bestes l'aident pour armes. Il a encor deux ceintures, comme les entortillements d'vn dragon, qui l'enceignent depuis le doz iusques au ventre, l'vne tirant vers ses crins, & iube, & l'autre vers le rable du doz : & nous (dit-il) parlons de celuy qui par nous a esté veu, & contemplé soigneusement. Diodore Sicilien ne s'esloigne de la description susditte, & adiouste que cet animal, pour l'effect, est dit Rhinoceros, a cause que sur le nez il a sa corne, veu que le mot Grec ῥὶν signifie narine, & κέρας, qui veut autant a dire que corne : & voicy les paroles de Diodore : Il y a vn animal qui est dit, pour la chose qui est en luy, Rhinoceros, esgal a l'Elephant en force, mais moindre en grandeur, ayant la peau tresdure, la couleur iaunastre, & sur le museau portant vne corne esmoussee, & sans pointe, mais qui esgalle le fer en durté : laquelle il esguise contre les pierres ayant a combattre l'Elephant pour raison de leur pasturage : & poursuit le combat de ces deux bestes, que Pline, & Solin ne faillent de descrire & ausquels ie vous renuoye : Oyons comme les modernes paignent cet animal, & s'ils s'egarent point de ce que les anciens nous en ont laissé par escrit : d'entre touts ces modernes n'en ay leu qu'vn de ceux qui ont voiagé en Afrique, qui en face mention, & c'est Nicolas de Conti Venitien, qui parle en cette sorte : Il y a encor vn animal, qui a la teste semblable a celle d'vn porceau, la queue comme vn bœuf, sur le bas du front vne corne comme la licorne, mais plus courte, quoy que plus d'vne brassee de long, ayant la couleur, & stature de l'Elephant, auec lequel il a touſiours guerre : & cette corne est ditte guerir tout venin, & pource on en fait grand compte : ainsi vous voyez que cettuy n'est different en guere grand cas a l'opinion ancienne, si ce n'est qu'il esgale la grandeur, & la couleur du Rhinoceros auec celle de l'Elephant, qui n'est pas faulte si grande qu'on ne puisse couurir. Ayant passé la pointe des Aduliens, & Ercocciens, vous trouuez deux lacs qui, comme le Nil nourrissent des Crocodiles, & Hippopotames, ou cheuaux de riuiere, desquels le Nil est foisonné a merueilles, & qui sont furieux, mais non a l'esgal des Crocodiles, & de là on vient au port, & promontoire de Mosylon, ainsi nommé iadis, a cause que touts les bastiments y estoyent faits de boys : mais a present il a changé de nom, & s'appele *Docono* au Royaume, & païs de Dangali, qui est vn gouuernemẽt soubsmis au Roy d'Ethiopie d'autant que touts les seigneurs qui sont enuoyez par luy és gouuernements des Prouinces, portent tiltres de Roys, mais ils ne les ont hereditaires, ains tant qu'il plaist au souuerain qui les apointe, & desapointe quand il luy vient en fantasie, & s'il les appele en cour, il ne fault faillir de s'y aller presenter, non en grand equipage, ains a demy nud, car ils ne sçauent si c'est pour crime, ou aultre occasion qu'on les appele : & se tiennent ainsi iusques a tant qu'ils sçauent quelle est la volonté de leur Prince, & qu'il les a employez en son seruice : En ce lieu de Dangali, & Docono, la mer fait vn petit goulphe, & soudain vient a tellement se restresstir, que le canal ne sçauroit auoir plus hault de dix a douze bonnes lieües de large : & sur lequel y a cinq ou six isles empeschants le passage : & portans grande nuisance aux voiageurs, lesquels fault que (comme auons dit) se prenent bien garde de faire voile de nuit, comme ainsi soit qu'encore en plein iour les plus accorts, & experimentez ont assez a faire a se garentir des rochers voisins de ces isles.

Apres la region de Dangali on vient au port de Pythãgeli, qui est celuy de *Zeilai*, au païs d'Adel, & celle contree porte & nourrit de la Casselle qui ne vault guere, & de laquelle les marchands ne tiennent point compte : y croist aussi de l'encens, qui n'est si bon que celuy d'Arabie : on tient que iadis sur vn fleuue voisin venoit celle lentille d'eau, que l'on a nommé Malabathre, & laquelle Matheole dit qu'il n'y a homme de nostre temps qui en aye, estimant que la race en est perdue, tout ainsi que du

Baume

Mer rouge non tẽpestueuse.

Royaume de Barnagaz.

Berenicé cité par qui bastie.

Adulie, ores est Ercoccò, & par qui fõdee.

Descriptiõ du Rhinoceros. Strab. l. 16.

D'où vient le mot de Rhinoceros.

Diod. Sic. antiq. l. 4.

Pl. l. 8 c. 20 Solin c. 43.

Nicolas de Conti en son voiage aux Indes.

Lacs des Aduliens. Molylon prom. ores Docono.

Quels les Roys suiects au Preste Ian, & leur assubiettissement.

Canal de Bebul, separant l'Arabie de l'Ethiopie.

Malabathre nuist à lieux marescageux. Matheol sur Dioscor. l. 1. c. 11.

Baume en Syrie. Ayant passé Zeila, vous venez a Daphné port ancien, ayant la ville de *Cobé* a present *Barbarà*, auoisinant le mont dit le temps passé Elephant, & ores mont *Fellez*, entre lequel, & la mer y a vn vallon portant l'encens, & la myrrhe, & abondant iadis en Cinamome, de laquelle la semence est perdue, car les marchands (qui ne laissent coing du monde sans le fouiller) n'en font mention quelconque, ce qu'ils feroyent aussi bien que des Indes, où l'on va querir cette drogue si douce & aromatique du Cinamome, que nous appelõs canelle: aussi iadis pour l'abondance de cette plante arboreuse le cap que les modernes appelẽt de *Gardasuni*, estoit nommé promontoire Aromatique, où est la cité d'*Acanné*, a present *Mette*, qui seruoit d'apport aux marchands trafiquants le long de cette coste, ainsi que fait maintenant Adem en Arabie, laquelle luy est opposee. Et icy on double le cap & du Leuant on tourne selon la coste vers le Midy, & vers l'Ethiopie interieure, & sein Barbarique, iusques où fut iadis le Roy Sesostris d'Egypte, sans qu'il osast passer oultre le susdit promõtoire, pour continuer ses conquestes. Cette plage a esté aussi incogneüe aux anciens, & la premiere place qu'on y treuue est Carfur, des anciens ditte Oponé, & apres est le promontoire Zingi, duquel encor maintenant est renommé le peuple qui l'auoisine: & courant ce sein, on voit vn recourbemẽt de la mer tirant vers *Asun*, & *Zazelle*, iadis l'vne *Essiná*, & l'autre *Tonica* appelees, qui furent deux villes marchandes, & plus bas *Opim*, non loing de laquelle en mer est l'isle *Cumaré*, de laquelle parlerons cy apres, puis y est la grande cité de *Magadazo*, en laquelle trafiquẽt ores les Portugais, ayant vn bon port de mer, & estant frequentee des Indiens, & des isles voisines, puis soffre la derniere Prouince maritime, qui est *Barsa*, comprise és tiltres du Roy d'Ethiopie, ayant sur mer les deux villes de *Pate*, & *Brauà*, les terres desquelles separent les iurisdictions du Roy de la grande Ethiopie, & du Roy de Melinde: & par mesme moien donnent fin a nostre description selon la mer, pour voir ce qui est en terre ferme, & l'estendue des seigneuries du Prete-Ian.

Aromate promont. ores Cap de Gardafuni.

Carfur, iadis Oponé

Asun, iadis Essiná. Zazelle, iadis Tonica. Magadazo, cité marchãde.

DES PROVINCES, ET REGIONS SVIETTES AV PRETE-IAN AV MILIEV de l'Ethiopie, & de l'isle de Meroe.

Chap. xxiii.

EN la terre continente donc du Royaume Ethiopien vers le Midy, & non guere loing des Cataractes, portes, & precipices du Nil d'*Ambian*, & *Xoà*, sont les villes de *Bilibranas*, *Andà*, *Catremit*, *Agolà*, *Goranà*, *Ambian*, & *Asoga*, places posees les vnes soubs la ligne, les autres a vn, & deux degrez d'icelle vers le Tropique de Capricorne, & pole Antartique, & lesquelles ioignent aux Royaumes de Melinde, & Quiloà: car les Cafates, & Goiame sont au Prete-Ian, ainsi que portent les tiltres, entant qu'il dit que le Royaume de Goiame est celuy où naissent les sources du Nil des deux lacs par nous mentionnez de Zaflan, & Zembre, ou Zaire, ainsi nommez pour quelques villes en iceux posees: celuy de Zembre estant au Royaume de Goiame qui est le plus Occidental, & lequel a ses limites au Ponent à Damut, au Midy luy gisant le païs de Manicongò, au Septentrion la region de Vangué, & a l'Orient le Nil, qui le separe du païs d'Ambian, & est toute celle contree abondante en or, mais le trafic y est rare à cause que les deserts, & montaignes en defendent l'accez, & que mesme les naturels du païs ne se soucient de visiter les estrangers, ny encor veulent qu'on passe iusques au continent de leurs terres: entant que ceux mesme de Quiloà ne passeroyẽt pour mourir les monts pour venir iusqu'au bord de la mer, & sans expres commandement de leur Royne veulent endurer que homme penetre iusques au cœur de leur Prouince. En la region d'Ambian se fait l'assemblee des deux bras, & canaulx du Nil, en vn lieu appelé *Chedasian*, & pres d'vne ville nommee *Iherusà* la riuiere d'Onchit, qui venant du païs de Quiloà, arrouse les terres de Xoà, & va se mesler auec le Nil: & entre ces deux bras du grand fleuue sont partie des villes susdittes, & encore celles qui s'ensuiuent *Cáffates*, chef de Royaume, *Quara*, *Tacui*, *Agag*, *Giará*, *Cotlà*, & *Gagà*, & puis le Nil est tout cõpris en vn lict, & cours, & prend son chemin vers le Septentrion, ayant au Ponent les Royaumes de *Vangué*, *Tigrai*, & *Ambiancantiua*, qui confinent auec le Niger, ou Senega, tellement que c'est vne seconde Mesopotamie, s'estendant iusques au Royaume de Nubie, qui luy est au Septentrion, & ayant le Nil a l'Orient: & les villes de ces païs sont *Vangué*, *Chedasian*, *Maitagasi*, qui est sur le Niger, Siré, Amasen, Ambiancantiuà, Cemenia, & Abiami, le terroir de laquelle separe l'Ethiopie, & Royaume du Prete-Ian d'auec la Nubie. Et entre le Nil, & le fleuue Astabora, a present dit *Tagasi*, iusques a l'isle de Gueguere, que les anciens ont appelee *Meroé*, vous voyez les Royaumes d'*Amará*, *Olibi*, *Beleguanze*, *Bagamidri*, & *Tigremahon*: le premier desquels a sçauoir Amará est celuy, (comme auons dit) où sont nourris les enfants Royaux, & où l'Empereur Ethiopien tient fortes garnisons pour empescher que ces Princes ne sortent: ou que personne les acoste que ceux qui sont deputez pour leur seruice: car (comme i'ay dit) nul Prince du sang est en cour, ny en Prouince y ayant gouuernement que celuy qui doit succeder, ains sont tous tenuz en cette prison, pour euiter les reuoltes, & conspirations: aussi ne se lyt il point que iamais il y ayt eu sedition ny guerre ciuile pour la succession, pour ce bon ordre, ce qu'on ne sçauroit dire de Royaume quelque ce soit en l'vniuers. Au reste cette mõtaigne, est tellement faite (selon que dit Françoys Aluarez) qu'elle semble taillee, & ciselee a la façon d'vne forte muraille, & est si haulte, qu'on diroit qu'elle soustient le Ciel: n'y ayant que troys portes, où entrees pour y mõter, & encor les chemins pour y aller sont si espineux, & chargez de baliers qu'il est presque impossible d'y penetrer, & les portes sont haultes, & touiours closes, & encor ne fault les approcher, car quiconque y est surpris, on luy creue les yeux, & coupe sans remission, & bras, & iambes. Au bas de la montaigne y a vn vallon

Goiame Royaume & les limites.

Ethiopiẽs Mediterrancés nõ acoſtables.

Où s'assemblent les canaux du Nil.

Mesopotamie de l'Ethiopie.

Meroé isle, est a present Gueguere.

Descriptiõ du mont Amará. Francoys Aluarez en son Ethiopie. c. 5.

duquel on ne trouue aucune issue, estant clos de toutes parts par la montaigne, & est ce vallon plaisant, & delicieux pour les fleuues, fontaines, châps cultiuez, & arbres fruitiers qu'on y treuue, & de beaux, & grands villages : & là se tiennent les Princes plus proches du sang auec leurs femmes, non pour leur donner plus de liberté, ou plaisir, ains afin que la prison leur en soit plus estroite, estants plus libres ceux qui sont au hault de la montaigne, spacieuse de plus de douze iournees que ceux des valees : & ce nonobstant que la place soit si forte, si est-ce qu'autour du susdit il y a si grand nombre de soldats & Capitaines, qu'il est impossible d'y donner attainte, sans tomber en leurs mains : qui est cause que nul est si hardy d'experimenter la fortune. Le Royaume d'Amarà est vn beau païs, assez fourny de millet, & autres semences ordinaires en Ethiopie, mais il y fait dangereux a cause des Tigres qui y sont en abondance, & sur tout y sont en danger ceux qui sont a cheual, pour ce que cet animal poursuit fort les cheuaux, & mulets, afin de s'en repaistre. Il y a vn grãd lac, & en iceluy vne isle dediee a saint Estienne, pour vne Eglise, & monastere là basty au nom du premier martyr : & abonde ce lac en cheuaux marins, que ceux du païs appelent *Gomaras*, & en certains poissons, qui ressemblent des congres, il est vray qu'il est fait comme vn serpent, & a la teste hideuse, & representant celle d'vn crapault, ce nonobstant estimé des plus sauoureux, & gras poissons qu'on puisse trouuer soit en mer, ou en eau doulce. Le Royaume d'*Angote*, est voisin de celuy d'Amarà, separez par le fleuue dit *Ancona*, mais entre ces deux est le païs d'Olabi, & les villes de *Barcenà*, sur le fleuue *Cabellà*, qui sort du lac d'Amarà, puis *Fungi*, assise sur vn autre lac, apres y est *Barn*, chef d'vne Prouince *Aqualem*, *Tugabellà*, & sainte Croix : & sur le fleuue Anconà, & au païs d'Olabi, est la cité d'Olabi, puis sainte Marie d'Anconà, & Buganà, puis vous entrez au susdit païs d'Angote, qui est borné au Leuant par Fatigar, & Magadazo, au Ponent luy gist la riuiere Tagazi, au Midy Olabi, & au Nord les Royaumes de Dobas, & Tigremahon, & de ce dernier est Angote separé par vn fleuue nõme Sabalette, & par vne treshaute montaigne, de laquelle ce fleuue prend source, sur lequel fleuue sont assises les villes d'*Angotinà*, *Bachlà*, *Corcora*, & *Betmaria* : & sur le fleuue Anconà, est posee la ville capitale d'Angote, & non loing de laquelle est vne autre ville qui porte le nom de saint Pierre, pour vn monastere en icelle basty, car presque toutes les Eglises sont monasteres, & les seuls moynes sont ceux qui administrent les choses saintes au peuple, & qui sont receuz aux prelatures, biẽ qu'il y ayt des prestres seculiers, lesquels sont mariez, & la pluspart aussi plus ignorans que les plus simples de ceux d'Europe. Le païs y est beau, assez boscageux, & plaisant, mais aussi fascheux qu'Amara, a cause des bestes farouches telles que sont les lyons, & les tigres : il y croist du fourment & autres grains, & bleds tels que pardeça, est bien peuple, & n'y a village, qui n'aye son Eglise : & la monnoye qui a cours en ce Royaume c'est du fer, tout ainsi fait que des balles, & petites boules, comme encor le sel y a cours au lieu de monnoye, donnants troys ou quatre pierres de sel, pour vne de ces bales de fer, ainsi que par deça pour vn teston nous donnerions treze sols : le reste des singularitez de ce païs, vous le pouuez recueillir de l'histoire d'Ethiopie d'Aluarez, qui en parle amplement & descrit au long les edifices, & bastiments des monasteres & Eglises de ce Royaume. Entre le Nil, & le Tagazi sont les païs de Beleguanze, qui est ainsi dit d'vne ville posee sur la riuiere de Tagazi : & celuy de Bagamidri, aux montaignes duquel on dit auoir de bonnes mines d'argent : puis y est le païs de Tigremahon, ayãt en soy les villes de *Machada*, *Soua*, *Azage*, *Bezà*, & *Ermita*. Là où le Tagazi vient se ioindre auec le Nil, & où est faite la separation des Royaumes, & gouuernements de Barnagaz, & Tigremahon. Soubs la iurisdictiõ de ce dernier sont les peuples Agoas, lesquels sont Mahometans, comme les gents de cette secte sont espãduz par toute l'Ethiopie, y viuants en liberté de leur conscience, & y ayants aussi bien des Mosquees, que les Chrestiens y ont leurs Eglises. Il est vray que le païs de Tigremahon vient vers le Leuant oultre le Tagazi, commandant sur les villes de *Cana*, *Agor*, *Malua*, *Angugi*, *Bellette* : Angugi estant Eueschè, l'Eglise cathedrale de laquelle se nomme *Chercos*, qui est a dire saint Quirice, a cause qu'elle est fondee au nom de ce saint. Soubs sa iurisdiction sont encor *Corcora* le petit, a difference de celuy qui est sur le fleuue Sabalette : puis y est *Bunacé*, *Manadelli*, *Siri*, *Sarane*, *Dozarse*, & autres : mais plus au Leuant, & tirant vers la marine, en la region que les anciens ont attribuë aux Troglodites, auoisinants le sein Barbatique, sont les païs de *Fatigar*, *Balli*, *Debas*, & *Doara* : le premier porte le nom d'vne ville assise sur vn lac qui separe ce païs de celuy de Magadazo, ayant en soy les villes de Zachet, Adel, & Fatigar chef de la cõtree, auec plusieurs villages : Balli a le fleuue de Coror au Septentrió, qui le separe de Doarà, ayant les villes de *Mantra*, *Vagué*, *Belmeluch*, & *Balli* assise au pied du mont Gariman, qui est celuy, que Ptolomee appele mont Analite : par lequel le païs de Balli est separé de celuy de Dobas : & le reste qui est Leuantin, a este par nous descrit és Royaumes qui sont le long de la marine : Or touts ces païs de Dobas, Balli, Doarà, & Laccà sont du Royaume d'Angote, qui tient plus de trente & cinq iournees de païs, a cause que c'est l'ancien siege des Roys d'Ethiopie, tellement qu'ayant passé le fleuue de Coror, tirant vers le Septentrion, & prenãt la route d'Egypte, on voit Dobas, Cazelle, Angebà, & la tresancienne cité de *Caxumò*, assise sur vn lac, & posee entre les deux riuieres de Coror, & Marabo. C'est en cette grande cité que les Ethiopiens tiennent que fut iadis la residence de la Royne Saba, laquelle fut visiter Salomon esmeuë du renom de sa grande sagesse : & se nommoit Maqueda, selon que portent les Chroniques Ethiopiennes, que le seigneur Aluarez se dit auoir veuës, & leu ce qu'il en recite en son histoire Ethiopique : disant que ces annales estoyent en langue Abissine, & que iadis elles furent prises de l'Hebrieu, & du Caldee. Ce fut aussi a Caxumò que faisoit sa residence ordinaire celle Royne Candacé de laquelle est faite mention aux Actes des Apostres, laquelle se nommoit en propre nom Iudith, & qui nasquit a deux mille de cette cité, & fut la premiere qui planta la foy du crucifié fils de Dieu, & vray Dieu,

Vallon du mont Amara où sont les Princes Ethiopiés en prison.

Pays d'Amarà abonde en Tigres.

Lac d'Amara, & l'isle s. Estiẽne.

Villes d'Amarà & Olabi.

Angote Royaume & les limites & villes

Aluarez en 1ó Ethiop. ch. 32. & 34.

Mahometans sont en libre exercice de leur superstitiõ en Ethiopie.

Mont Analite, a present Gariman.

Caxumocité, iadis Metropolitaine de touce l'Ethiopie. Ptol. la nõme Axume, l. 5. c. 8. tab. 4. d'Afrique.

Dieu, & vray homme Iesus Christ nostre sauueur: comme aussi elle feit bastir la premiere Eglise qui est encor debout, & fort belle, & magnifique, portant le tiltre de sainte Marie de Syon: a cause que la table, & pierre sacree de l'autel fut la portee du mõt de Syon en Hierusalem, car de ces pierres ont coustume les Abissins de renõmer leurs Eglises: & fut conuertie cette bonne dame a la foy par vn sien Procureur, & Agent Eunuque, que le Diacre s. Philippe instruisit en la doctrine Euãgelique, ainsi que fait foy l'histoire de saint Luc es Actes des Apostres. Aussi est-ce encore le lieu, où le plus souuent fait demeure le Roy Ethiopien auec sa cour, & y donne audience en vn lieu nommé *Ambacabete*, qui signifie le parc aux lyons, a cause que iadis on y tenoit de ces bestes pour le plaisir des Princes, mais a present les iuges y tiennent le plaidoyer, & y font a chacun iustice: & hors ce parc sont les maisons de la ville, qui n'est point muree, non plus que ne le sont ordinairement les autres places d'Ethiopie. L'Eglise de Caxumò, est la plus honnoree d'Ethiopie, a cause de son antiquité, & y a cent cinquante Chanoines, qu'ils nomment Debeteres, & autant de moynes, car les religieux sont plus priuilegez que tours autres Ecclesiastiques: & deux chefz appelez *Nebreti*, l'vn sur les Chanoines, & l'autre sur les moynes, chacun ayant sa court, & faisant iustice de ceux qui luy sont suiets: lesquels sont richement rentez, & ont tours les iours apres la messe leur pain & leur vin (tels qu'ils le font) de rente tours les iours, sauf que le iour du grand Vendredy, qu'ils ne mangent chose quelconque. Non loing de Caxumò est la cité de Sabaim, nommee aussi es tiltres du Roy d'Ethiopie, de laquelle fut renommee celle Royne, qui alla voir Salomon iusques en Iudee, & est & la cité, & la contree soubs la iurisdiction du Roy de Tigremahom, & le long de la grande riuiere du Nil. Il y a plusieurs autres choses remarquables, mais il me suffit d'auoir specifié les regions, & villes principales, a cause qu'Aluarez vous en particularise le reste, comme celuy qui a couru tout le pais a son aise. Donc passé Caxumò, on voit les places de *Zumetra*, *Bacinette*, *Coiberia*, *Cernil*, *Camarua*, *Barua*, qui est au pais de Barnagaz, *Barà*, *Temei*, Monastere de la vision, duquel Aluarez compte choses merueilleuses, parlant & de sa grandeur, & du grãd nombre des moynes qui y sont, de leur austerité, & reformation, & comme de la on prend ordinairement les Patriarches qui commandent sur touts les Abissins: Apres y sont *Callotte*, *Carua*, & *Cantina*, qui est sur le Nil, & vis a vis de l'isle de Meroe, de laquelle il nous fault dire quelque chose. C'est elle mesme a qui est ce pais de Sabaim, d'où vint la royne Maquedà en Iudee, vers Salomon, la region capitale, & chef de touts les Ethiopiens, pour ce que les Roys s'y tenoyent, a cause de la force du lieu, & que là se ioignent les branches & lits du Nil, où plustost du Tagazi, & du Nil ensemble, de laquelle Lucan parle en cette sorte: la monstrant estre posee entre l'Equateur, & le solstice du Cancer.

Enclose est Meroé isle belle, & feconde
D'habitants les plus noirs qui se voyent au monde,
L'Ebene elle produit: & quoy que les feuillars
Et les boys verdoyants l'ombragent toutes parts
Si ne peuuent portant auecques ces ombrages
Apaiser de l'este les chaleureuses rages,
Tant la ligne du monde est luy departissant
Le chauld, lors qu'au lyon, le soleil est passant.

Cette isle prit le nom de Meroé par l'accident de la mort de Meroé femme, & sœur du Roy Cambisé fils de Cyre monarque des Persans, lequel ayãt dompté l'Egypte, passa iusques en Ethiopie, & conquit la cité de *Saba*, & son espouse y mourant, & y estant enterree, il luy donna aussi le nom d'icelle, quoy que d'autres sont d'aduis contraire, & tiennent que ce nom luy fut donné par Meride, mere du Roy Chenephris, ou Chenshris, qui commandoit en Egypte: & ie treuue meilleure cette derniere opinion, d'autant que Herodote faisant mention du voiage de Cambisé en Ethiopie, ne dit mot de cette Meroé, bien qu'il parle du mariage de ce Roy incestueux auec sa sœur, laquelle depuis il feit mourir en Egypte, pour ce que elle l'auoit libremẽt repris de sa cruauté, & felonnie. La cité est assise en vn coing le plus asseuré de l'isle quelques vingt & cinq lieuës loing de la riuiere, où les boscages sont les plus touffus, & espais, & où les forests verdoyẽt presque en toutes saisons: & abonde cette isle en Elephans, Rhinoceros, Lyons, & autres telles & furieuses bestes, desquelles l'Ethiopie est toute formillante. Nous auons descrit ce qui reste de l'Ethiopie, iusques en Egypte, du costé de la mer iusques au Nil, & dedans le Nil encor les Prouinces y contenues, & celles encor qui sont hors le Nil vers le Ponent, & le fleuue Niger, sauf que la Nubie, de laquelle nous dirõs vn petit mot en passant, & puis nous toucherons les façons de viure generales des Chrestiens d'Ethiopie. Nous auons, tout a propos, laissé cy dessus les Prouinces Ethiopiẽnes de Guangarà, Bornò, Gaogà, & Nubie, pour les trousser en cet endroit, quoy que soyent de la contribution du Prete-Ian, induits pour cette seule raison que la plus-part d'icelles sont d'Ethiopie, & posees entre le Niger, & le Nil, & que pas vne n'est comprise, ny en l'Egypte, ny en la Libye: a cette cause, commençant par celle qui est la plus Septentrionale, a sçauoir Guangarà, elle est posee entre les deserts de Biledulgerid, qui est la Numidie, & le pais Nubien, ayant les deserts de *Sar* (c'est la Libye) au Septentrion le pays de *Canò* a l'Occident, au Midy le fleuue *Nigru*, auec le lac de *Bornò*, & au Leuant la Nubie, & bien que ce pays soit de grande estendue, si est-ce qu'il n'y a pas vne ville, ains seulement quelques Casals, & villages, le peuple a vn Roy, & ils sont adonnez a la marchandise. Apres vient la grande Prouince de Borno, qui a au Ponent *Guangarà*, au Septentrion *Gaoga*, au Leuãt la Nubie, & au Midy la riuiere de Senega ou Nigris, laquelle ayant en son cours du Midy au Septentrion, prend là son chemin du Leuant au Ponent, pour s'aller rendre en la mer Atlantique. Cette Prouince est diuisee en monts, & campaignes pleines & rases, les vallons estants bien cultiuez, & peuplez, & esquels se tient le Roy auec sa gendarmerie: & es montaignes est le simple peuple gardant les troupeaux: ils vont touts nuds en esté, & en hiuer ils se couurent des cuirs, & peaux de leurs bestes, desquelles ils font leurs lits, & couches: & est ce peuple sans suyure aucune re-

Royne Cãdáce natiue de Caxume, & premiere Chrestiẽne en Ethiopie.

Actes 8.

Eglise de Caxumò & les moynes.

Villes du pays voisine de Caxumò.

Meroé isle, a present Gueguere, & premierement Saba.

Lucã Phar. ciuile, li. 10.

D'où vient le nom de Meroé. Strab. l. 17.

Eusebe en ses Chroniques.

Herod. 3.

Cambisé Roy incestueux espouse sa sœur, puis l'occist.

Prouinces d'Ethiopie hors la iurisdiction du Prete-Ian.

Guangarà Royaume & ses limites.

Borno royaume, & cõme il est borné.

Quels les habitants de Borno.

ligion, ny Chrestienne, ny Iuifue, ny Mahometane, ne recognoissants loy, ny droit, ou courtoisie, ou honnestete quelconque, ayants leurs femmes communes, comme aussi leurs enfants cõmuns, n'ayans nom qui soit propre a personne, ains leur est imposé selon les accidents qui leur aduiennent, nommants vn borgne, ou vn boiteux du nom de son desastre, comme si c'estoit sa propre appellation. Ce peuple est tresriche en or, & toutesfois ne fait grãd trafic si ce n'est d'esclaues, qu'il prend de toutes parts, & les eschange auec des cheuaux. Quant a Gaogà, c'est vne grande Prouince, ayant Borno au Ponent, la Nubie au Leuant, au Midy les deserts, & vne partie du Nil, & au Septentrion elle court, & s'estend iusques en Egypte: & comme ce pays est plein de grãdes solitudes, aussi a il le peuple le plus grossier, ignorant, sot, & brutal qui se trouue en toute l'Afrique, & mesmemẽt ceux qui se tiennent aux montaignes, lesquels vont touts nuds, sauf les parties honteuses, font leurs maisons de quelques branchages, & neantmoins sont la plus part Mahometans, & obeissoyent n'a pas cent ans aux seigneurs d'Egypte, mais ores sont en liberté soubs vn Roy qui les conduit, s'il faut aller en bataille, & tient la plus part des deserts de *Barchà*, & iusques au pays de Cyrenee, qui est de la contribution d'Egypte. Le dernier de ces Royaumes est celuy de Nubie, que Strabõ a cogneu, & le nomme ainsi qu'encor les modernes l'appelent, disant: A main gauche du cours du Nil se tiennent les Nubeens, qui est vn grand peuple de Libye, commençant dés l'isle Meroé iusques aux reflexions du Nil, ceux cy n'obeissent point aux Ethiopiens, ains sont entre eux diuisez en plusieurs Royaumes, & Prouinces. Tellement que prenant garde aux parolles de Strabon, les Nubiens sont compris en Libye, & neantmoins Ptolomee les met en celle Ethiopie, qui est voisine d'Egypte: mais Strabon prend ce mot de Libye pour toute l'Afrique: ainsi que font plusieurs autres auteurs en diuers endroits. Or la Nubie est limitee du costé de Ponent auec le pays de Gaogà, qui est de ses anciennes apartenances, & y a des deserts qui en font la separation: & s'estendant le long du Nil, va se ioindre vers Midy, aux deserts de Goran vers la region d'Amazen: au Nord & Septentrion luy est le païs d'Egypte, au Leuant le Nil, & païs Ethiopien: où la riuiere est si basse, & limonneuse qu'il est impossible d'auoir passage pour aller en Egypte, a cause que le fleuue s'espand par le plat païs, & noye ceux qui se hazardent de voiager. La principale cité du païs est *Dangela*, qui est grande, & bien habitee, mais les bastiments y sont fort paures, & mal dressez, bien que les habitants en soyẽt riches, & assez courtoys: lesquels iadis furent Chrestiens, mais a present on ne sçauroit dire quelle religion est celle qu'ils suyuent, n'y en ayant d'asseuree, soit pour le fait du Gentilisme, ou de l'Alcoranisme, car quant au Christianisme, il n'en y a forme quelconque. Ce païs est tresriche en or, & yuoire, abonde en succres, & fourment, sandal, & cinette, & font les Nubiens trafic auec les Egyptiens, & les marchands d'Alexandrie, & du grand Caire auſquels ils vendent (mais soubs grands serments) certaines drogues si venimeuses, qu'en vn quart d'heure elles despechent vn homme, & lesquelles il n'est loisible a homme de vendre sans expres congé de leur Roy, lequel a guerre continuelle, ores auec les Turcs d'Egypte, tantost auec les Noirs de Goram, & le plus-souuent auec le grand Monarque des Ethiopiens. Les autres villes de Nubie, sont *Tiuti*, & Nubie, qui a dõne nom a la Prouince, & laquelle est assise sur le Nil, puis y est *Himy*, & plusieurs villages, & le tout (comme dit est) separé par le Nil, des terres suiettes au Monarque de l'Ethiopie, des habitants de laquelle il fault vn peu descrire les mœurs le plus succinctement qu'il nous sera possible. Iadis les Ethiopiens adoroyent le Soleil, lors que se leuoit, & le soir s'allant coucher ils le maudissoyent pour les priuer de sa clarté, & lumiere: ils choisissoyent pour leur Roy celuy qui estoit le plus beau d'entre touts, le mieux formé, & proportionné de ses membres, & qui s'entendoit le mieux au pasturage: mais ce sont des resueries des Grecs, qui ont ignoré la vraye police des Ethiopiẽs, là où leur histoire chante tout du contraire, & fait la continuation de leurs Roys, sans aucunement auoir forligné, ny changé de famille. Ils receuoyent l'opiniõ qu'il y auoit deux Dieux, l'vn immortel, auteur de tout cet vniuers, l'autre mortel, & sans aucune certitude, & esgaloyent en hõneur aux Dieux, & leurs Roys, & les hommes les plus segnalez, & remarquables: pour le fait de l'adoration du Soleil, Lucian en son Damide fait les Ethiopiens auoir le iour pour leur Dieu: & d'autres les abestissent de telle sorte, qu'ils dient que iadis vn Chien leur a commandé comme Roy, enquoy ie pense qu'on fait allusion a ce Dieu, teste de chien adoré en Egypte, ainsi que verrons cy apres: mais laissants a part toutes ces folles superstitions, il fault voir comme a present les Ethiopiens se comportent en leur religion, ainsi que ie l'ay recueilly de Damian de Goez Portugais, François Aluarez, & Sabellique, qui en parlent assez amplement: Le Royaume d'Ethiopie, est pour la plus grande partie Chrestien, ayant vn Roy souuerain auquel est permise, & donnee la collation de touts les benefices du Royaume, estãt siennes les Abbaies, Euesches, & autres dignitez, & Prelatures Ecclesiastiques, quoy qu'il ne soit ny prestre ny aucunement promeu en l'ordre, & ranc sacré du clergé, afin que personne ne s'abuse sur le mot de Prete Ian, car ainsi le fault escrire (selon que le tesmoigne Damian Goez) & qui signifie autant que Roy puissant, excellent, & precieux: Il y a presque infiny nombre d'Archeuesques, & metropolitains, chacun desquels a soubs soy pour le moins vingt Eueſques, ayants vn grand & souuerain auquel touts se raportent, lequel suit la cour ordinairement, & lequel depend du Patriarche du grand Caire, qui iadis se tenoit en Alexandrie d'Egypte: bien que de nostre temps ils ayent recogneu le saint siege Apostolique de Rome, non comme collateur, ou ayant puissance d'establir leurs Eueſques, ains seulement comme chef des Eglises, & la mere de la bergerie pour le fondement de la doctrine, ainsi que de tout temps les fidelles ont tesmoigné de ce saint siege, & de l'Eueſque vniuersel, qui y preside. Le Roy, Archeuesques, & Eueſques allants par païs, & marchants en public, on leur porte touſiours deuant la croix, & vn vase plein de terre, afin que l'vn leur ramentoiue qu'ils sont mortels,

Les Bornés n'ont point nom propre.

Gaoga royaume, & ses limites.

Herod. l. 3. Diod. Sic. antiq. l. 4.

Quels les habitãts de Gaogà.

Ethiopiẽs disoyent y auoir deux Dieux.

Nubie, & ses limites. Strab. l. 17.

Ptol. li. 5 c. 8. tab. d'Afriq. 4.

Dangala cité capitale de Nubie.

Goez hist. de la religion Ethiopienne. François Aluarez en l'histoire Ethiopienne. Sabellic. Ennead. 10 li. 8.

Que signifie le mot de Prete-Ian.

Choses esquelles abonde le pays de Nubie.

Ethiopiẽs ont de nostre temps recogneu la Primace du saint siege de Rome.

La Croix portee deuant les Roys Ethiopiens.

Prestres mariez en Ethiopie.

mortels, & l'autre que par la passion de Iesus crucifié, ils sont sauuez. Les Prestres s'y marient, mais les moynes non, afin d'auoir lignees, mais leur premiere femme estant morte ne leur est loisible de conuoler aux nopces secondes, en cela plus louables & honnestes que les Huguenots, & Lutheriens, lesquels changent souuent de pasture, pour le rassasiement de leur lubricité, bien que les Eglises Occidentales (imitants l'institution primitiue des Apostres) n'ayent onc receu le mariage: & si quelque homme de bien marié, estoit appellé au clergé, il n'auoit plus accointance auec sa femme, sans encourir la censure des saintes constitutions, & estre retrenché du corps du clergé. Il y-a grande diuersité de religieux qui font vœu, & profession de chastete, obedience, & pauureté, viuants en commun, & faisants de grandes abstinences soubs la reigle de saint Antoine, & de saint Macaire, bien qu'ils ayent d'autres saints Abbez, & religieux qui ont basty plusieurs de leurs monasteres: & de noz saints ils ne recognoissent que la glorieuse vierge Marie mere de Dieu, saint Michel, les Apostres, & notamment saint Thomas, & saint Mathieu, cettuy ayant conuerty les habitants de Meroé, & l'autre estant passé d'Ethiopie aux Indes pour y gaigner les Indiens: entre les Martirs ils honnorent saint Estienne, & saint George, & des confesseurs, les deux susnommez Hermites saint Antoine, & saint Macaire: puis (comme i'ay dit) ils ont nombre de saints particuliers d'entre ceux qui ont vescu saintement en leur Prouince. Or iaçoit qu'il y ayt plusieurs villes, & citez au païs de l'Ethiopie, quoy que sans mur, ny fosse: le Roy neantmoins n'y loge guere, ou du tout point: & s'il escheoit qu'il y reside ce ne sera que pour vn iour ou deux, & cecy par vne ancienne & immemorable coustume, a cause que la loy du païs veut que le peuple voye son Roy, & qu'il ne se tienne point caché aux villes, ioint que sa court est si grande, comme estant le train ordinaire de plus de cent mille hommes, que s'il arrestoit guere longuement en vn lieu, il n'y auroit moien de supporter la charge d'vne telle suite. Et de touts costez des Royaumes, & seigneuries de ce Monarque, on fait choix de soldats pour son seruice, lesquels sont marquez d'vn fer chaud où le signe de la croix est empraint, mais cette impression se fait legerement, & non seulement ce bouton de feu, & impression, & caractere est donné au front des Soldats, ains encor de touts autres, ce qui a deceu quelques vns (comme i'ay dit cy dessus) qui ont pensé que le feu seruit de bapteſme en Ethiopie. Ils reçoiuent la circonciſion, mais non par contrainte, ains en vse qui veut, & sans ceremonie quelconque, obseruans ce retaillement aussi bien a l'endroit des femmes que des hommes, quoy que les Iuifs ne pratiquerent iamais ceste façon de faire: mais quād au bapteſme ils ne le conferent que la creature n'aye quarante iours, si c'est vn masle: & soyxante si c'est vne femelle, & si on les blasme de cette faulte, a cause des maulx qui peuuent s'en ensuiuir, si la creature meurt sans bapteſme, il vous paient des raisons mesmes que rendent noz Huguenots, qu'il suffit de la foy des parents, & sur tout de la mere & que la saincte communion qu'elle a receu estant enceinte, a sanctifié l'enfant en son ventre. L'enfant est porté à l'Eglise comme par deça, & baptisé a la porte d'icelle: & nō sur les fonts, l'eau y est benite, l'enfant arrousé de cette eau auec les mesmes parolles que nous disons, & y vsants de l'onction ainsi qu'en l'Eglise Romaine & au front, & aux espaules de l'enfant qu'on baptise: y ayant vn Parrain qui tient l'enfant par sous les esselles, & le prestre tenant vne esguiere d'eau d'vne main, fait l'infusion de l'autre disant ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, & en somme vsant de mesme ceremonies que celle de nostre Eglise Catholique.

Bapteſme mesme en Ethiopie que par deca.

Il est vray qu'ils ne baptisent que le Samedy, & le Dimenche pource qu'en ces seuls iours ils celebret la sainte Messe, & sans icelle ils ne conferent la grace au bapteſme, pour autant qu'ils donnent la sacre communion a l'enfant nouuellement regeneré. Outre ce saint Sacrement de regeneration touts Ethiopiens obseruent encor vn bapteſme annuel au mesme temps que nous celebrōs la feste de l'apparition de nostre Seigneur, qu'ordinairement on nomme les Roys, en laquelle solennité touts viennent a vn certain lac, & apres quelques prieres faites par l'Euesque ils descēdent touts nuds en l'eau, & s'y baignent, ayants opinion que ce lauement sert a purgation pour ceux qui ayants este Chrestiens s'estoyēt faits Mores, puis reuenoyent par repentance a l'Eglise, qui est vne grande erreur, comme ainsi soit que le Sacrement de penitence suffit pour telle chose. Quand a la sainte communion ils la reçoiuent auec tresgrande reuerence, & honorent le pain auant que soit consacré en honneur de ce qu'il doit estre, croyans la presence reelle de la substance du corps de nostre Seigneur sacramentellement en l'Eucharistie. Les Ethiopiens espousent par permission, deux & troys femmes, toutesfois ceux qui en vsent ainsi, ne sont receuz a la sainte communion, & n'entrent point en l'Eglise comme estans excommuniez: au reste les mariages n'y sont de guere longue duree, & pour peu d'occasion ils se separent, & comme il y-a deux sortes de mariages, aussi y-a il de deux manieres d'espousailles. Car ceux qui se font hors l'Eglise, sont celebrez en cette sorte. L'espoux, & l'espousee sont en vne court, & place deuant leur logis assis sur vn lict l'vn pres de l'autre, & là viennent troys Prestres, lesquels a haulte voix chantent *Alleluya* souuent, & ainsi alternatiuement comme qui diroit vespres par deça, allans troys fois a l'entour du siege des mariez: puis prennent vn toupet de poil du semet de la teste du marié, & autant de l'espousee, lequel poil ils trempent en du vin fait de miel, puis mectent le poil du mary sur le chef de la femme, & celuy d'elle sur la teste de l'espoux au lieu mesme, duquel on luy à coupé le sien, & y respandent de l'eau beniste, puis se mectent a faire grand chere. Apres ce nopçage ils sont vn moys sans sortir de leur maison & sans que personne y entre qu'vn seul homme, qui sera compere de l'espoux: & si la femme est de maison elle se tient enfermee cinq ou six moys, ayant touſiours la face couuerte d'vn voile noir, si ce n'est qu'elle engrossast, car lors elle se

Grande diuersité de moynes soubs vn mesme habit en Ethiopie.

Quels saints honnorez en Ethiopie.

Le Roy ne sarreste guere en vn lieu.

Estrange train du Roy d'Ethiopie.

Circoncision volontaire en Ethiopie.

Bapteſme quand dōné aux enfants en Ethiopie.

Comunio dōnee aux enfans que on baptise.

Rebaptisement en Ethiopie, & en quelle saison. Dececy lis Aluarez, cha. 91. de l'hist. d'Ethiopie.

Pluralité de femmes permise en Ethiopie.

Deux sortes de mariage en Ethiopie.

Mariage legitime comme ce lebre.

deſcouure & peut ſortir dehors: & voila quant aux premieres eſpouſailles. Mais le mariage fait legitimement & en l'Egliſe, eſt preſque ſollenniſé tout ainſi que par deça, d'autant que le mary, & l'eſpouſee ſont conduits a la porte de l'Egliſe, où eſtants aſſis, vient l'Eueſque, ou ſon commis auec la croix, & de l'encens, lequel approchant des mariez, leur met les mains ſur la teſte, les exhortant a ſe ſouuenir de ce qui eſt eſcrit en l'Euangile, qu'ils ne ſont plus deux, ains vne ſeule chair, & que les cœurs, & volontez doibuent eſtre ainſi vnis que les corps ſeront enſemble: & ſe tient là iuſqu'a tant que la meſſe eſt ditte: laquelle finie on leur diſtribue le ſaint ſacrement, & l'Eueſque leur donne la benediction: & ainſi ils ſ'en vont paracheuer la feſte en leurs maiſons, où ſe tiennent encloz ſelon ce qu'auons dit cy deſſus. Au reſte eſt a noter qu'il ne ſe dit qu'vne meſſe en chacune Egliſe, & ne la celebrent onc ſans encenſements, diſants que c'eſt mal fait de faire autrement, & que c'eſt peu reſpecter vn ſi hault, & diuin miſtere: oultre ce fault qu'il y ayt plus d'vn Preſtre, lors que la meſſe eſt ditte, & que touts les aſſiſtants y communient, ayants de grands ieuſnes a faire, & ſur touts les moynes, leſquels paſſent plus de la moitié de l'an en ieuſnes, & lors qu'ils ieuſnent, ils ne diſent point meſſe que de nuit, & touts ſe communient, puis ſ'en vont prendre leur repas: or quels ſont les iours deputez a tels ieuſnes vous le trouuerez en l'hiſtoire d'Ethiopie, par le ſeigneur Aluarez, lequel eſpluche diligemment ce qui ſ'obſeruoit par les monaſteres, où le plus ſouuent il logeoit, eſtãt en Embaſſade vers le grand Monarque Ethiopien. Ce peuple allant en guerre, imite encor ſes anceſtres, car il porte de grands arcs, & a des piques, & halebardes pour armes offenſiues, mais pour deffenſiues ils ont des morions, & corſelets, quoy que non en trop grand nombre. Et quant a l'ordre des eſtats, l'Eccleſiaſtique tient le plus grand lieu apres le Roy, apres leſquels ſont les Teuquates, & Balſamates, c'eſt a dire les docteurs, & qui font profeſſion d'enſeigner les lettres, & de iuger: & puis apres eſt reſpectee la nobleſſe: mais en chacun de touts ces eſtats celuy eſt le plus reueré, lequel eſt auſſi le plus vertueux, ſage, ſçauant, pur, & entier en ſa vie, & ceux qui reçoiuent ſoulde, en quelque ranc que ſoyent mis, ſont auſſi mis en compte de gens de peu d'effait, & ſont pource eſtimez comme de nul pris, & merite. Les Ethiopiens n'ont loy aucune redigee par eſcrit, ains y eſt tout vuidé ſelon droit, & equité, & ſuyuant la raiſon de ceux qui ſont commis au iugement: & au reſte les iuges, bien qu'ayent cognoiſſance de mort ſur les criminels, ſi ne peuuent ils proceder a l'execution, ſans premierement en faire leur raport au gouuerneur de la cité où ils ſe tiennent, lequel ils nomment Lycomege, qui eſt repreſentant la perſonne du Roy: comme auſſi eſtants en cour, il faut que les matieres criminelles ſoyent eſpluchees deuant le Roy, ſans qu'il faille vſer de tant de procedures, eſcriptures, & recolements que nous pratiquons par deça. S'il y a vne femme accuſee d'adultere, & que le fait en ſoit aueré, celà ne va deuant les iuges, ains en apartient le vuidange au mary, & aux parents qui par telle faulte ſe ſentent intereſſez en leur reputation, & honneur. N'eſt loiſible aux Ethiopiés de ſ'acointer aux femmes eſtrãgeres, & n'oſeroyent les eſpouſer, voire le Roy meſme faut que prenne ſa femme du païs telle qu'il luy plaiſt choiſir, lequel n'en a qu'vne, nomplus que les Preſtres ſeculiers: & c'eſt aux marys a donner, & eſtablir douaire a leurs femmes, ſans qu'elles aportent autre cas que leur corps, & vn bon deſir de ſeruir, & obeir a ſon eſpoux: & ce qu'ils leur donnent ſont perles, aneaux, chaiſnes, draps de ſoye, & autres meubles, car vous auez entendu quelle monnoye court par l'Ethiopie. Quant a l'acouſtrement, vous n'y cognoiſſez difference quelconque des hommes aux femmes, a cauſe que touts portent leurs robes, qui leur vont iuſqu'aux pieds, & ſans aucune ouuerture: & auec les manches, & longues, & larges: & ne ſe ſoucie lon de quelle couleur, pourueu que ce ne ſoit du noir, cette couleur, & parure n'eſtant iamais portee que pour le dueil, & laquelle ils prennent pour vn grand ſigne, & argument de triſteſſe. Et lors que quelqu'vn vient a mourir, on encence le corps, & le lauent, & apres ce l'enſeueliſſent, & couſent en vn linceul: & ſi c'eſt quelque perſonage de marque, ils eſtendent vn cuir de bœuf ſur le ſercueil: & les Preſtres venants pour le porter en terre, font quelques recommendaces, & prieres fort courtes, puis enleuent le corps, & l'emportent a l'Egliſe, la croix marchant touſiours deuant auec l'encenſoir, & l'eau beniſte, & vont ſi haſtiuement qu'il eſt preſqu'impoſſible de les rataindre. Et eſtants pres de l'Egliſe, n'introduiſent point le corps en icelle, ains le mettent ſoudain en ſa foſſe, l'ayans encenſee, & iette dedans de l'eau beniſte, ſans dire ny obſeque, ny vigiles, ſeulement diſent quelques chapitres de l'Euangile de ſaint Iean: moins chantent ils la meſſe des treſpaſſez, comme auſſi ils n'en diſent point pour la deuotion particuliere d'aucun viuant, puis qu'ils n'en chantent (comme dit eſt) chacun iour qu'vne ſeule en chacune Egliſe: ils plourent leurs morts par l'eſpace de quarante iours, car autant dure leur dueil, & puis ils laiſſent le noir pour veſtir leur acouſtrement ordinaire: Le iour des grandes feſtes, & lors qu'ils font quelque feſtin ſomptueux, le ſecond ſeruice eſt de chair crue bien eſpicee, & de laquelle le ſang a eſté eſpraint, & ſur cette viande ſe reſſont ils, comme ſur choſe la plus delicate qu'ils ayent, & eſt en telle eſtime que le Roy meſme l'acompte a grande rarete, & en mange les iours des bonnes feſtes, ou des banquets publics, & lors qu'il tient cour ouuerte. Les Ethiopiens ne ſçauent faire, ny tiſtre draps de laine, qui eſt cauſe que bien qu'ils ayent des beſtes, ils ſont neantmoins veſtus de lin, ou de coton, ou de ſoye. Ils eſcriuent plus ſouuent en langue Arabeſque, qu'autrement, iaçoit qu'ils ayent propres lettres & caracteres Abiſſins, comme auſſi ils ont leur langue particuliere, mais non par tout ſemblable, ains ſelon les païs, elle y eſt diuerſe, & les mots fort diuers, & difficiles, comme de langue peu des autres pratiquee. En ſomme les Ethiopiens ſont tout ainſi diuers en façons qu'en langages, mais la religion entre les Chreſtiens y eſt ſemblable, ſans qu'il y ayt ſchiſmes, hereſies, ny diuiſions ſur le fait de la doctrine, a cauſe

Sainte cõmuniõ diſtribuée aux eſpouſez le iour des nopces.

Ne ſe dit qu'vne meſſe le iour en chacune Egliſe d'Ethiopie.

Aluarez hiſtoire d'Ethiopie. c. 33.

Rang des eſtats en Ethiopie.

Gens prenãt ſoulde meſpriſez.

Les cauſes vuidees en Ethiopie ſans droit eſcrit.

A qui touche de punir les femmes adulteres.

Les marys dotent en Ethiopie leurs eſpouſes.

Quel ſ'habillement des Ethiopiens.

Obſeques des morts en Ethiopie.

Chair crue en delices aux ſeigneurs Ethiopiés.

Ethiopiés ne ſçauent mettre la laine en beſoigne.

cause qu'il n'y a que les Ecclesiastiques qui se meslent de chose de telle consequence. Et voyez là ce que i'ay a vous deduire de ce grand Empire du Prete-Ian, duquel si vous requerez d'auantage, cecy ne suffisant a vous satisfaire, vous pourrez lire les auteurs, que ie vous ay alleguez sur cet affaire.

DV PAYS DE CYRENE, ORES BARCHA, ET PEVples qui y habitent.

CHAP. XXIIII.

ESTANT l'Egypte l'vne des premieres regions qui furent onc habitees apres le grand deluge, il ne fut aussi onc que les habitants en icelle ne se soyent glorifiez de leur antiquité: & pource plusieurs se sont arrestez a la descrire, & a esplucher ses raretez, qui sera cause que nous nous en passerons plus legerement, puis que & anciens & modernes ont traité au long cette matiere. Or ayants laissé les deserts, qui separent les Nubiens d'auec ce pays Egyptien, plus nault vers la marine sont aussi les Cyreneens, que les solitudes separent d'auec les Numides, selon que nous l'auons peu recueillir par les descriptions cy dessus mises. Et est ce païs de Cyrene la mesme region que les modernes appelent Barchà, ayant ce grand desert sablonneux au Ponent, qui fait les Syrtes, & sablons si dangereux en mer, par la violence des vents, ainsi que dit a esté, & qui la separe de la Barbarie: au Leuant luy gist la Marmarique qui est des contributions de l'ancienne Egypte, bien qu'on la mette és deserts de Nubie, & au Midy luy gist l'estendue des solitudes de Libye, comme aussi au Nord elle a la mer surnommee Libyenne. Cette Prouince quoy qu'exposee a la chaleur ne reste d'estre tresfertille, bien qu'a present les courssaires soyent cause qu'elle n'est si bien habitee que iadis, & en tout temps on y sent la soeueté des fleurs, & plantes odoriferantes, & sur tout du saffran, & des roses, cõme aussi les bleds y prouiennent en grande abondance, comme toute l'Egypte a de tout temps porté la louange d'estre la plus fertille terre de l'vniuers, enquoy la Cyrence, ou Barchà l'imite, mais elle est estrangement suiette aux sauterelles, qui ne faillent touts les troys ans de tout gaster, & moissonner les champs au grand malheur, & regret des habitants. Le long de la mer donc vous voyez ce que les anciens ont appelé les autels des Philenceens, qui a present s'appele les salines, a cause du sel qu'on y fait, & aupres le chasteau ancien Automale, qui maintenant est nommé Zanare, le long de la coste que iadis on nommoit la grande Syrte: & de là vous doublez le Cap vers le Septentrion, & venez au promontoire dit Drepan, puis sur la fin des Syrtes vient le promontoire Boree, lequel va s'estendant iusques au goulphe de *Coquoberico*, qui est proprement celle cité que les anciens ont ditte Berenicé, & qui encor aucuns nomment Bernicho, faisants quelque allusion au nom ancien, a cause que l'espouse d'vn des Ptolomees ainsi appelee la rebastit, & fortifia, comme ainsi soit qu'auparauant elle eut le nom des Hesperides, car c'est là que les poëtes faignent que fut le iardin de ces Atlantides tant renommez, & cecy a cause de la fertilité de cette contree: mais Strabon la nomme Barcé, non loing de laquelle est ce fleuue tant gazouillé par les poëtes, & lequel porte le nom d'oubly, a sçauoir Lethé, qu'ils font vn des fleuues infernaux, & duquel parle Lucan en cette maniere:

Cyrene, a present Barchà, & les limites.

Fertilité du pays Cyrenen.

Autels Philenceates les Salines

Berenicé cité ores Bernicho.

Hesperide par Pli. l. 5. ch 5. Strab. l. 17.

Tout aupres va flotant Lethé d'vn flot tout coy
Lequel des noirs enfers (comme on dit) tire a soy,
L'oubly des faits passez, & qui fut la demeure
Du dragon surueillant la superbe parure
Des iardins Hesperides.

Lucã 9. de la guerre ciuile.

Et passé ce fleuue se monstre l'ancienne cité de Arsinoé, ditte ainsi, par vne Royne d'Egypte, des femmes des Ptolomees, comme ainsi soit, qu'auparauant elle se nommast Teuchirà, & ores elle est appelee *Tachorà*, ou *Trochora*, ayant vne petite isle vis a vis d'elle en la mer, laquelle fut iadis nommee Mirmex. Et puis s'offre Ptolemaide, diuerse a celle qui estoit en la Palestine, & le nom de laquelle vous monstre assez qui en a esté le bastisseur, ou a tout le moins celuy qui la refondee: car on tient que Teree, lequel feit le voiage d'Egypte auec Bato premier fondateur de Cyrene, fut aussi celuy qui donna commencement a cette ville: elle porte encor le nom du Roy Egyptien, veu que les voiageurs l'appelent Ptolomete. Apres laquelle est le Promontoire que Strabon, & Ptolomee appelent *Phycus*, mais les modernes luy ont donné le nom de Cap de *Raxasen* ou *Raxaotin*, & les Italiens le nomment Cap de Carene, lequel bien que ne soit guere hault, si entre il fort auant en la mer, & est icy que finit le mont Atlas, au pied duquel eut iadis vne ville portant mesme nom que le promontoire. Oultre ce promontoire fut iadis la cité d'Apollonie, où se tenoyent les foires des Cyreneens, & où se faisoit l'apport de toutes marchandises, a present elle gist par terre, & n'y a guere que les ruines, & quelque habitation, qui auec son lustre a changé de nom, d'autant que maintenant on l'appele *Bonandrie*, & est vn bon port comme aussi iadis elle fut l'abord, & arsenal des Cyreneens, du temps qu'ils commandoyent sur la mer, & sur la bouche du port y a vne petite isle appellee Lea, & dediee iadis a la deesse Venus: & d'icy auant iusques en Libye, le nauigage n'est guere seur, qui est cause que ceux qui prenent la route d'Afrique ayment mieux se garer vers l'Asie, ou Europe, ou isles de l'Archipelague, que s'exposer en hazard le long de la coste Africaine, basse d'eaux, sablonneuse, & sans port qui soit propre a receuoir les galees, & nauires. Apres est le promontoire Zephirie, qu'on dit estre celuy qui est dit Bonandrie, & non pas la cité d'Apollonie, & où cette Prouince prend fin pour donner commencement au vray Egypte.

Ptolemais encor est ditte Ptolemete. Ptol. l. 4. c. 4. tab. 3. de Afriq.

Cap de Raxaotim où est la fin du mõt Atlas.

Promõtoire Zephire ores cap Bonãdrie.

Auquel auant que nous entrions, il fault premierement voir les villes Mediterrances de ce païs de *Barchà*, auquel y a des montaignes sacrees iadis a Hercule, & qui regardent les Syrtes, puis vn grand lac: le mont ores est dit Meys, le lac fut iadis dit Paliure, & ores porte le nom de Goram, a cause d'vne ville qui là dessus est bastie, ainsi appelee: & icy est vne grande solitude qui sert de repaire aux Elephants. Et ayant passé ces monts qui sont encor de l'Atlas, on voit la region des Barceens, desquels encor tout le païs porte le nom de Barcha, & oultre ces monts sont les peuples nommez Psyliens d'vn Roy qui leur commandoit, desquels les anciens disent de grandes choses, & desquels Pline parle en cette sorte: Tel & semblable fut en Afrique le peuple des Psyliens, nommé (selon Agatarchide) d'vn Roy dit Psylle, le sepulchre duquel est en vn coing des grandes Syrtes: le venin des corps de ce peuple estoit si dangereux, qu'ils faisoyent mourir les serpents mesmes, ou les assoupissoyent par leur odeur seule, & ne se soucioyent d'exposer leurs enfants contre les plus furieux de cette vermine. Et Lucan n'obmet point cette force cachee au naturel de ce peuple, lors qu'il dit:

Pl. l. 7. c. 2.

De ces Psyliens voy Aulu Gelle liu. 16. c. 11. des nuits Attiq. Herod. l. 4

Vn seul peuple viuant le venin ne redoubte
Des serpents furieux, ny leur gueule tresgloute
Les Psylliens Marmarics: lesquels ont tel effort,
En la langue, que mieux elle chasse la mort
Que nul simple qui soit: car du poison n'ont cure,
Ne craignent des serpents la dent ny la morsure.
Car le lieu les fait tels que ils viuent sans fraieur
Auecques les serpents, & ne sentent douleur,
Iaçoit qu'ils soyent posez en ces deserts sauuages
Au milieu des poisons, & serpentines rages.

Lucã li. de la guerre ciuile 9.

Le mesme confesse Plutarque, lors qu'il dit que Caton le ieune surnommé d'Vtique, conduit auec luy plusieurs de ces hommes qui estoyent nommez Psylles, lesquels gueriſſoyent les morsures des serpents, sucçants le lieu où le venin estoit entré, lequel ils en tiroyent, puis auec leurs charmes ils adouciſſoyent ces bestes venimeuses de telle sorte, qu'elles ne faisoyent depuis aucun dommage. Mais (comme dit Solin) cette nation est perie, estant leur region prise par les Nasamoniens, & n'ont rien laiſſé les Psylliens que la seule marque de leur nom, le reste s'en allant en fumee. Et toutes-fois puis que tant d'auteurs en ont fait mention, il est assez vraysemblable, qu'il en a esté quelque chose, n'estant impossible ce que d'eux on racompte, puis que desia, & souuent nous auons monstré que plusieurs ont cette force, que par charmes ils assoupiſſent les serpents, & font d'iceux tout ainsi que bon leur semble. Ayant passé les Psylliens vous voyez vn long trait de pays tout desert, & sauuage, qui ne sert que de repaire aux bestes farouches, & aux serpents, & parainsi ne fault s'estonner si Caton ayãt a trauerser ces solitudes pour aller en Afrique, il voulut s'armer de ces sorciers, & charmeurs de serpents. Or les citez esloignees de la mer, qui sont en Barchà, sont celles qui s'ensuyuent: En premier lieu est *Cheredà*, voisine d'Arsinoé, puis Neapoli assise en vn vallon non guere loing de Ptolomette, & bien auant en la solitude est la ville ancienne de Barcé, ainsi nommee de *Barcà* Royne du païs, de laquelle (comme auons dit) tout le païs a pris son nom, & les habitants de laquelle ont iadis esté vaillants hommes, comme ceux qui souffrirent l'espace de huit moys le siege des Persans, ainsi que le declaire assez au long Herodote, & lesquels l'ayants prise par composition la ruinerent, & occirent, & feirent captifs les habitants. Apres Barcé cité Grecque quoy qu'au milieu des deserts, vient la grande, & memorable cité de Cyrene, de laquelle parle ainsi Strabon. Cyrene est vne tresgrande cité assise en la campaigne, & representant la figure d'vne table, ainsi qu'elle nous apparut de la mer auant: Les Thereens, qui estoyent descendus des Spartains, en furent les fondateurs, & le chef de cette colonie fut vn nommé Batte, qui est autant a dire (selon Herodote) en langue Punique, que Roy, & souuerain: aussi ont ils eu les Cyreneens fort long temps des Roys, iusqu'a ce que les Romains les dompterent, & reduirent le païs en Prouince, qu'ils soumirent aux Candiots, & les habitants en sont pour la plus part pasteurs. Cette cité a esté illustree par les philosophes de la secte Cyrenaique, de laquelle fut chef vn Aristippe disciple de Socrate, lequel Aristippe eut vne fille nommee Arete, laquelle succeda a son pere a l'escole, lisant en l'auditoire public, où auoit enseigné Aristippe. De cette ville fut aussi natif Callimaque, comme Eratosthene, le premier grand poëte, & l'autre Mathematicien, fort honnorez par les Ptolomees Roys d'Egypte, & Carneade estimé entre les premiers, & plus excellents d'entre les Academiques. Mais ie ne fais si grand compte de tout cecy, ny des grands personages en la philosophie, que Cyrene a produits, que ie fais de ce Symon Cyreneen, duquel est faite mention au saint Euangile, & que l'Euangeliste appele pere d'Alexandre, & de Ruffe, lesquels ont esté deux excellents annonciateurs de la parolle de Dieu: ny comme ie prise l'heur aduenu a cette region, lors que Lucie cousin de saint Paul vint a Cyrene, pour y prescher l'Euangile, & en estre le premier Euesque l'an de nostre Seigneur trente & neuf, & six ans apres le glorieux Euangeliste saint Marc, y fut pour mesme effect, & pour aider a Lucie en l'œuure Euangelique: & cettuy s'estant retiré y vint l'Apostre saint Symon, surnommé Zeloté, cousin proche (selon la chair) de nostre sauueur Iesus Christ, lequel attira la plus part de ce peuple a la foy Chrestienne, a la verité de l'Euangile, & au saint bapteſme. Cyrene abonde en bleds, & vins, & bons pasturages, sauf que du costé qui regarde vers Septentrion, & vers le Midy, approchant le Nil, il y a plusieurs villages desquels ie ne peux dire le nom, me contentant d'estre paruenu en Egypte, selon que maintenant cette region est consideree, de laquelle nous parlerons au chapitre ensuyuant.

Herod. l. 4

Cyrene cité chef de tout le pais de Barchà. Strab. l. 17.

Hõmes illustres de Cyrene.

Lucie premier Euesque de Cyrene. Pierre de Natalibus l. 4. c. 136. S. Marc preſche a Cyrene. Nicepb. hiſtoire eccl. l. 2. c. 43. Nicepb. hiſtoire eccl. l. 2. c. 40.

DE

DE L'ANCIEN, ET RICHE ROYAVME D'EGYPTE TANT SELON QVE iadis il se comportoit, que suyuant la description des modernes, & des mœurs du peuple qui y habite.

Chap. xxv.

Pom. Mele l. 1.

LVSIEVRS, & iceux des plus excellents, ont esté d'opinion que le païs d'Egypte est cõpris en l'Asie, i'entends toute celle partie qui est oultre le Nil, tirant vers la mer rouge: & de cet aduis a esté Pomponie Mele, lors qu'il dit ainsi: la premiere partie de l'Asie est l'Egypte, d'entre la Cyrene, & les Arabes, & en cecy il a suiuy Herodote, qui fait cette region partie Africaine, & partie Asiatique, ainsi que le pouuez recueillir par le discours qu'il en fait en son Euterpé, auquel ie vous renuoye: mais quant a moy, ie ne peux receuoir leur raison n'estant point fondee comme il fault, plustost ayme-ie adherer a Ptolomee qui dit tout l'Egypte estre du corps de l'Afrique, lors qu'il fait la mer rouge le limite d'Asie, & d'Afrique, & au continent ce peu d'espace de terre qui est es deserts de *Suez*, depuis la mer rouge, iusques a nostre Mediterranee. Et a fait cecy auec grande consideration: car si le Nil estoit celuy qui feit la diuision des deux parties, d'Asie c'est a sçauoir, & d'Afrique, qui est l'homme si simple, qui ne voye bien que presque tout le païs Ethiopien, qui soubs l'Egypte seroit de l'Asie, & que la mer n'auroit plus l'honneur de faire ce partage, ce que iamais encor aucun n'a mis en auant, bien que les susnommez facent partie de l'Egypte Asiatique. Et ne sçay en quoy ils pensent, quand ils parlent ainsi, veu que si ce qui est oultre le Nil est d'Asie, il ne reste rien de l'Egypte, qui puisse estre mis en ranc de l'Afrique, entant que ce qui est deça la riuiere, est tout de la contribution de la Cyrenee, Barchà, & Marmarique: & ainsi ce seroit mal parlé de dire que l'Egypte est Africane, & Asiatique, & que le Nil en fait la separation & sert de limite aux deux parties. Ce que par nous arresté, comme ie pense que tout homme de bon iugement l'accordera auec nous, il fault aussi que comme les Roys anciens d'Egypte, ont commandé sur les regions Marmarique, & Cyrenee, & celle qui est ditte Mareotique, auoisinant la cité d'Alexandrie, qu'aussi nous les embrassons en nostre Egypte, quoy que desia nous, les ayant separees, en ayons fait la description particuliere: & lesquelles toutes viennent se rendre en nostre mer, sauf la region Thebaide, de laquelle parlerons cy apres, laquelle se va rendre en la mer rouge, & au sein Arabique, ce que plus facilement on verra par le deschifrement particulier que nous en ferons, mais qu'ayons posé les limites de cette populeuse Prouince. Le païs d'Egypte donc est rendu fort pour estre ceint, & encloz naturellement de tresdifficiles, & inaccessibles limites, ayant au Ponent celle region de Barchà, ou Cyrenee, qu'auons cy dessus descritte, & vne partie des deserts de la Libye interieure du costé de Gaogà, où la solitude n'a pas moindre estendue que de quinze iournees, & où non seulement la sterilité, & faulte d'eaux, ains le peril des bestes venimeuses rend l'accez fort dangereux a ceux qui y abordent. Au Midy luy gist le païs d'Ethiopie, du costé que le Nil, a cause de ses portes & precipices n'est point nauigable auec grands bateaux, quoy que les esquifs y aillent, mais non sans grande fraieur, & espouuentement: comme encore les monts de Libye viennent de ce costé Austral iusques au Nil, qui rendent l'accez plus mal aise, & difficile: & n'est possible d'y venir pour y estre la solitude longue de douze iournees. A l'Orient luy sont aussi les champs sablonneux, qui le separent de la Palestine, & de l'Arabie Pierreuse, ou Petree, iusques au sein Arabic, ou mer rouge, & est ce desert long de huit iournees. Et au Septentrion luy gist la mer Egyptiaque, & Mediterranee, les bords de laquelle sont difficiles a l'aborder, & plus fascheux pour n'y auoir que bien peu de ports pour le soulagement des marchands, ou autres qui s'y adressent: entant que du coste de Septentrion, la mer est si fascheuse par vn long espace de pays, qu'il n'est possible d'y faire voile, i'entends fascheuse pour n'y auoir port ny retraite quelconque, iusques a tant qu'on vient en Alexandrie, & n'y a pays au monde moins portueux qu'est l'Egypte, qui a esté cause que les Egyptiens ont iadis esté si riches, ayants la terre fertile, & la mer qui les deffendoit des courses ennemyes: ioint qu'ils auoyent, & ont des moyens tresgrands de ruiner leurs ennemys entrants en Egypte, par les fosses incognenes du Nil, ainsi que le pratiquerent sur les Chrestiens du temps que saint Louys Roy de France, fut a la conqueste de la terre sainte, & qu'il prit la cité de Damiate. Ce pays est sans grandes pluyes, non que du tout il n'y pleuue, ainsi que quelques vns ont estimé, mais les pluyes qui y tombent, ne suffisent pour l'engressement, & fertilité de leur terre, ains à celà fournissent les desbords du Nil, en sa saison comme (Dieu aidant) nous dirons cy apres: car ce fleuue leur sert de rousee, de pluye, de gresle, & de meliorement, ou amendement pour la terre, & prouffite aux mariniers qui nauiguent sur iceluy, & aux laboureurs qui espardent leur semence par le benefice de cette riuiere: de laquelle, & du pays Egyptien, Diodore Sicilien poursuit les louanges, & sa grande fertilité, le nombre des hommes, les richesses, & la puissance des Princes qui y ont commandé. Ce pays a esté iadis si puissant, qu'il surmontoit tous autres en multitude d'hommes, ce qui a donné argument a Pline de dire que les femmes d'Egypte portoyent sept enfants d'vne ventree, mais craignant d'estre accusé de mensonge, il a recours a son garent, & s'arme du tesmoignage de Trogue Pompee: & pour cette grande multitude, aussi dit on qu'il y auoit plus de dix mille villes, ce qui ne me semble vrayssemblable, veu

Herod. l. 2

l'Egypte est tout en Afrique.

Quels sont les limites d'Egypte.

L'Egypte de difficile abord, & pourquoy.

Lys l'hist. du seig. de Ioinuille de la vie de s. Louys.

Le Nil sert de pluye & rousee au pays d'Egypte.

Diod. Sic. l. 1. des antiq.

Pl. l. 7. c. 3.

Diuision moderne du pays d'Egypte.

l'estressissure du païs, lequel n'est guere habité que le long de la riuiere a cause de sa fertilité. Or a esté ce pays diuisé en troys parties, depuis que les Mahometans s'en feirent les maistres, car ce qui est depuis le grand Caire iusqu'a Rosette, qui est, ce que les anciens ont appelé la bouche Canopique, est par eux nommé la riuiere d'Errif: & ce qui est depuis le Caire iusques aux limites de Barbarie, ils le nomment Assahid, qui signifie terroir, & le bras du Nil qui est au hault du païs, & qui s'estend vers Peluse, ou Damiate, & Tenesse, est par eux appelé *Bechrià*, qui signifie marests, ou pays de riuiere. Touts ces pays sont tresfertils, mais Assahid, qui est l'ancienne Thebaide, surpasse les autres en grains, legumes, troupeaux, volailles, & lin, dequoy on fait grand trafic en Egypte: la riuiere d'Errif abonde plus en fruits, & en ris, & celle des marests ou Bechrià surpasse les autres en succre, coton, & vn certain fruit qu'ils nomment *Maus*: au reste les habitants d'Errif, & Bechrià sont plus ciuils, acostables, & courtoys, que ceux d'Assahid, a cause de la hantise des estrangers qui vont & viennent tant de Grece, que des parties Occidentales de nostre Europe, & de la Barbarie, & de Leuant, soyent ils Syriens, ou Arabes: Là où en Assahil nul estranger frequente, a cause que le pays est oultre le grãd Caire, où les marchands ne penetrent point, si ce ne sont quelques vns y venants d'Ethiopie. Au reste les Egyptiẽs sont sortis de Mesrain fils de Chus, & petit fils, ou nepueu de Cham, qui est cause que les Hebrieux appelent Mesraim le pays d'Egypte: & les Arabes y aprochants le nomment *Mesré*: mais (comme dit Iean Leon en son Afrique) ceux du pays se disent estre descendus d'vn appelé Chibth, lequel ils tesmoignent auoir esté le premier qui commanda sur ce pays, & qui le peuplant, y commença bastir maisons, & quelques villages. Or ce mot de Chibth approche de celuy d'Egypte, & par consequent semble suyure les fables Grecques, qui dient qu'vn certain Roy ayant ce nom, & frere de Danaé, causa que ce païs fut appelé Egypte: ie dis les fables Grecques, non pas que ie reiette la cause du nom, puis qu'Eusebe la reçoit, mais les comptes qu'on fait sur la vie de ces deux freres Danaé, & Egypte: ioint que la suite des Roys Egyptiens touts honnorez du tiltre de Pharaon, peuuent causer obscurité sur l'histoire a qui n'y regardera de pres. Or ce Roy qui est par les Grecs appelé Egypte, & par les Egyptiens Chipth, est ce Rameses Pharaon qui regnoit du temps que Moise mourut au desert, & fut surnommé Chipth, & donna son nom au païs d'Egypte, qui au parauant se nommoit Mesraim, & Aerie, car c'est ainsi que en parle Eusebe, contre lequel ie ne voudroy m'opposer, voyant que l'histoire est pour luy, & que ce Rhameses ayant esté si grand personnage que le fait Cornille Tacite, & Diodore Sicilien, & estant surnommé Egypte, ne fault trouuer estrange si pour l'amour de luy ses suiets voulurent estre appelez Egyptiens, quoy qu'il y en aye qui tiennent que ce païs a este dit Egypte du nom de sa riuiere le Nil, pource que Homere luy donne le nom d'Egypte, mais la raison en est trop froide, pour y fonder quelque solidité, ou asseurance. Et voila quant a la source & nom des Egyptiens, sortis de celle race maudicte de Cham, & les Roys desquels ont presque touiours fait la guerre au peuple de Dieu, ainsi qu'on peut recueillir des saintes Escriptures: reste a poursuiure & faire la description particuliere du païs tant chanté de touts les auteurs, qui sera cause que ie m'en passeray legerement, puis que touts les liures sont plains des faits, & des richesses de ce peuple. Auoisinant l'Egypte sont ceux que nous auons dit cy dessus auoir chassé les Psyliens de leur païs, a sçauoir les Nasamones, que les Grecs nomment Mesamones, comme se tenants au milieu des sablons, & peuple iadis voleur, & s'arrestant le long de la mer pour deualiser les bateaux poussez de la fortune, ou bien laissez a sec, comme souuent il aduient a ceux qui font voile le long de cette plage: qui fut cause iadis que les Romains tascherent sur tout de ruiner cette nation, & ne cesserent onc qu'ils n'en eussent despeché le monde: ie laisse les folies qu'on dit de ce peuple, parmy lequel y en auoit vn autre appelé Androgyne, pour estre Homfenin, c'est a dire touts y ayant les deux sexes, & chacun desquels ayant l'vne de leurs mamelles comme homme, & l'autre comme vne femme. Apres ceux cy estoit la region Ammonie, qui signifie autant qu'areneuse, ou sablonneuse, & apres icelle sont les monts Anagombres, apres lesquels sont les pasteurs, ou Nomades, lesquels ont iadis esté si puissants, qu'ils ont osé faire la guerre aux Roys d'Egypte: & toutesfois c'est vn pauure pays, & depuis le bas du mont Cassie, iusques a la mer il n'y a point dequoy nourrir le peuple qui y habite: mais le long de la marine le pays y est beau, fertil, & bien peuplé depuis *Palemet*, qui est au desert de Bordone iusques au promontoire Zigi descrit cy dessus, & aux escueils qu'a present on nomme *Blanches-riues*, iadis *Leucegium*, à cause que les rochers, & costaux qui sont là, sont touts blancs, & où l'on voit vne infinité de sepulchres, & tombeaux touts demolys, & vis a vis de ce lieu, y a vne islette en mer, en laquelle y a vn assez bon port, & là est le promontoire Hermee, & vn autre appelé Glauce, ayant son port nommé Leucaspis, qui est celuy que les modernes ont appelé Port vieil, ayant vne ville, qu'on nomme Monester, & au bas vn peu loing de la mer, est la Tour des Arabes, de laquelle auant on va vers les solitudes Ammoniennes. Or en cette Prouince sablonneuse, fut iadis la cité Ammon, la prouince de laquelle se nomme ores *Temi*, mais la cité n'est plus, & en icelle fut le temple de Iupiter où il estoit adoré en forme d'vn mouton fait, & basty au milieu d'vn boscage, où anciennement estoit la fontaine du Soleil, laquelle en plein midy que le Soleil est plus chauld, auoit son eau aussi froide que glace, & sur le tard chaulde au possible, mais a minuit toute bouillante. Au plus hault de cette solitude, qui approche le Nil, est la region Scythiace, où iadis se retiroyent les Chrestiens pour se garentir, non tant des persecutions des tyrans, comme des assaults de la chair, & des chatouillements de ce monde, tout ainsi que de l'aultre costé du Nil il y en auoit qui se retiroyent aux deserts de Thebaide. Vers lesquels

Sahid est la Thebaide.

D'où sortis les Egyptiens. Voy Iosephe li. 1. des antiq. Iean Leon 8. part. d'Afrique.

Eusebe en ses Chroniques.

Quel fut le *Roy* qui se nõmoit Egypte.

Corn. Tacite liu. 2. des annal. Diod. Sic. antiq. li. 2. ch. 1.

Descriptiõ particuliere d'Egypte.

Androgines entre les Nasamones selon les anciens.

Leucogiú, ores Blanche riue.

Port vieil, iadis Leucaspis, ores loing d'Alexandrie.

De cette fontaine voy Quinte Curce en la vie d'Alexandre.

Deserts Scythiaces où se retiroyent les Chrestiens en Libye.

Deserts de Thebaide.

quels se retira Paul premier hermite, ainsi que dirons cy apres, & lequel fut visité par saint Antoine, lequel se tenoit aussi en Thebaide: aux deserts de laquelle se retiroyent ceux de Thebes, & de Méphis, comme ceux d'Alexandrie auoient leur retraite au desert de cette region Scythiacenne. Laquelle passee on en entre en la terre qui proprement s'apelle Egypte, car ce qui dessus est descrit, est ou de la Libye, laquelle est Libye Egyptienne, ou des Nasamones, ou des Cyreneens, & Marmariques. Le commencement de cet Egypte est a Port viel, qui est sur le Nil, & au haut duquel est la grande, riche, & populeuse cité d'Alexãdrie, capitale iadis de tout le Royaume, & bastie par Alexandre Roy des Macedoniens: à ce incité, pource que venant du temple d'Ammon, où le prestre flateur de l'idole l'apella fils de Iupiter, voyant le port, où à present est Alexandrie, estre asseuré, & de bon abri, la campagne belle, & fertille, la commodité de la riuiere du Nil, il commanda a Dinocrate son architecte de bastir cette ville, laquelle de son nom il apella Alexãdrie: ce qui aduint en l'Olympiade cent treize, & en l'an du monde trois mille six cent quarante. Et auant la venue de nostre Seigneur pour nostre salut en terre trois cent vingt six ans, & quatre cent vingt six, apres la fondation de Rome. La forme de laquelle fut faite suyuant la similitude de la place où elle est fondee, aiant sa figure longue, & s'estendant du Ponent au Leuant, loing de Rosette quelques vingt cinq lieües, & ayant deux marestz qui la ceignent, l'vn du costé du Midy, & l'autre du Septentrion, & sont ces lacs nommez Marcotides. Du bastiment, forme, grandeur, & edifices de cette ville parle au long Diodore Sicilien descriuant les gestes du grãd Alexandre: car quant a maintenant elle n'est rien au pris de ce que elle fut iadis, veu ce qu'en dit Belon, duquel ie vous reciteray les paroles. Car d'escrire de la ville d'Alexandrie par le menu apres tant de grands personnages, ce ne seroit que reditte: elle est situee en pays sablonneux, dessus vne pointe, car d'vn costé elle a la mer Mediterranee, & de l'autre le grand lac Marcotis, de moult grande estendue. Les mesmes murailles qu'Alexandre le grand feit anciennemẽt edifier, sont encor en leur entier: mais dedans la ville n'est la plus part que ruine des anciẽs bastimens. Elle fut expressement ruinee, lors que les Roys de France, & de Chipre forcerent le Souldan de la quitter, lequel ne la pouuãt garder, la feit demolir: mais depuis on y a reedifié des maisons peu a peu, selõ qu'on y a voulu habiter, & n'estoiẽt que les marchands Chrestiens y tiennent quelques hommes pour le trafic, elle seroit bien peu de chose: & voila ce que Belon en dit. Et a fin que Theuet ne pense que ie mesprise son tesmognage, ie dis que sa description est vn peu plus singuliere que celle de Belon, soit pour l'esgard des cisternes, montaignes artificielles, & colonnes qui sont en la susditte cité, & pour la prison où fut enclose sainte Catherine, en quoy ie loüe le susdit Theuet, asseuré en cet endroit de son dire, sçachant qu'il a fait ce voiage, & que soigneusement il a recerché ce qui est de singulier tant en Alexãdrie qu'au Caire: mais ie me suis deporté d'alleguer ses liures, tant pour ce que i'ay des anciens desquels ie me peux aider auec asseurance, qu'aussi pource que il est trop amoureux de soy, & qu'il se vanteroit qu'on n'a rien a dire s'il ne sort de sa boutique: ioint que i'ay des amys en cette ville de Paris qui ont plus frequenté l'Egypte que luy, & ausquels i'en ay ouy discourir auec raison suffisante pour contenter les oreilles les plus chatouilleuses, entre lesquels est le Seigneur Claude d'Aubray homme segnalé en ses vertus, & rares parties, homme curieux de l'antiquité, & lequel ayant fait long seiour en Egypte, & eu les moiens de tout voir, m'a aussi quelquefois fait le discours de ce qui est a remarquer en celle Prouince: & duquel en cet endroit ie me tiens pour redeuable, non que ie nie que, & le liure de Theuet, & ses recits, ne soiẽt par moy reçeuz, & que ie ne les loüe, & approuue, encor que ils soient adressez par des administres, & coadiuteurs, car ils n'en peuuent estre que meilleurs, & d'vn iugement plus solide: protestãt neantmoins que depuis le temps, que luy, & moy, bastissions sa Cosmographie, en l'an mille cinq cent soixante six, ie ne sçache auoir regardé liure, ny papier sortant de sa boutique, a fin derechef qu'il ne se glorifie point que i'aye rien du sien, mais que plustost il recognoisse ceux desquels il s'aide, & sans lesquels il ne pourroit faire voler sa memoire a la posterité. Ainsi celle seule partie d'Alexandrie est habitee, laquelle regarde vers la mer, mais celle qui est au Midy, est aussi ruinee, & ayant vne face solitaire, bien que les ruines donnent asses euident indice de sa magnificence, & dequoy ie laisse le discours, pource que plusieurs s'y sont employez, aux escrits desquels ie vous renuoye. Car si nous voulions pourtuyure, & recercher tout ce qui est escrit de cette cité, il en faudroit faire vn gros volume: à cette cause ie m'arreste en cecy, que comme elle estoit la capitale d'Egipte, quant au regne temporel, aussi fut elle la Metropolitaine de l'Egypte, & Libye en ce qui touche le fait spirituel, & le premier qui y planta la parole Euãgelique, fut S. Marc cousin de S. Barnabé, disciple, & comme trucheman du Prince des Apostres S. Pierre, estant appellé a cette chaire l'an quarante cinq de nostre salut. Auquel succeda en la dignité episcopale S. Anizan, ou Anan citoien Alexandrin, & disciple du susdit saint Euangeliste, lequel y tint le siege episcopal depuis l'an de nostre Seigneur soixante quatre, iusqu'en l'an octante six, & mourut en repos, ayant fait grand prouffit en l'Eglise de nostre sauueur. A cettuy succeda Albilie l'an octante sept, & tint le siege treize ans, ayant pour successeur Cerdon: auquel succeda Prime du temps que Traian tenoit l'Empire de Rome, lors que les Iuifs se ruerent furieusement sur les Chrestiens tant en Alexandrie, qu'és regions de Cyrene, & Thebaide: & lors fut rebastie la cité par Adrian Empereur, ayant esté par les Romains mesme demolie. A Prime succeda Iuste en l'Eueschè, ou Patriarchat d'Alexandrie, & apres luy y fut Eumene, qui tint, & gouuerna le trouppeau l'espace de treize ans, auquel succeda Marc second du nom, en l'an de nostre Seigneur cent quarante quatre, lors qu'il fut ordonné, seant a Rome Pie premier du nom, que la feste de la resurrection de nostre sauueur fut solennisee le Dimenche. Cettuy ayant tenu l'Eueschè dix ans, mourut, & luy succeda Celadion, qui fut l'huitiesme Metropolitain d'Alexandrie: apres lequel vint Agrippin, qui regis-

Où commence la vray Egypte.

Alexãdrie bastie par le grãd roy de Macedone. Voy Q. Curle, & Plutarque en la vie d'Alexandre.

Diod. Sic. en sa Biblioth. l. 17

Belon l. 2. des obseruations. ch. 19.

André Theuet en son hist. de Leuant. c. 36.

Claude d'Aubray Parisien a donné instructions de l'Egypte a l'auteur.

S. Marc Euangeliste 1 Eueque d'Alexandrie. Irenee contre les heresies. l. 3. c. 1. Euseb. hist. ec. li. 2. ch. 16. & 24. & li. 3. ch. 1.

Anan 2. Eueque d'Alexandrie. Nicep. hist. ec. li. 3. c. 3.

Voy Spartian en la vie d'Adrian.

En quel temps fut dressee l'vniuersité d'Alexandrie, & par qui. Euseb. hist. ec. l. 5. c. 10

soit le troupeau Alexandrin seant Soter a Rome, à sçauoir l'an de grace cent soixante neuf, & luy fut successeur Iulian dixiesme en nombre entre les Primats d'Egypte, du temps duquel fut bruslé le temple de Serapis, Dieu grandement reueré par les Egyptiens, en Alexandrie: comme aussi du temps de cet Euesque fut ouuerte la premiere escole Chrestienne en Alexandrie, de laquelle vniuersité sortirent depuis tant de grands personnages, & excellents pasteurs en l'Eglise Catholique: & le regent qui feit cette si sainte ouuerture fut Pantene Philosophe Stoique, duquel auons parlé cy dessus, le disans vn des premiers qui ont iamais annoncé la parole de Dieu aux Indes. A ce S. Euesque Iulian defunct fut surrogé Demetrie, qui tint le siege quarãte trois ans, à sçauoir depuis l'an de nostre Seigneur cent nonante & vn, iusques a l'an deux cent vingt & vn, durant laquelle saison furent instruits en Alexandrie, & flourirent en grand sçauoir, & rare erudition Clement Alexandrin Prestre, duquel nous auons les escrits, & le grand, & sçauant interprete des saints escrits Origene, la memoire duquel est agreable en l'Eglise: & le seroit d'auantage, s'il ne se fut abusé par le vice commun des hommes qui est de cuider plus sçauoir que les autres. Du temps de cet Euesque, fut affligee la cité d'Alexandrie par l'Empereur Antonin surnommé Caracalle, lequel en vne publique assemblee, feit massacrer par ses soldats la plus part de la ieunesse Alexandrine. A Demetrie succeda Philete, & a cettuy Heracleas, lequel mourut l'an de grace deux cent quarãte neuf, auquel fut donné pour successeur Denys, du temps duquel la cité fut affligee d'vne griefue pestilence, l'an de grace deux cent cinquante quatre: & luy viuant, sema son heresie Paul Samosateen qui nioit que Iesus-Christ fils de Dieu fut descendu du ciel, bien qu'il confessast qu'il fut nay de la vierge. A ce bon Prelat Denys succeda Maxime, qui fut le quatorziesme Euesque d'Alexandrie: & apres luy vint a la dignité Theonas, & apres luy vint Pierre, lequel fut martyrisé soubs l'Empereur Diocletian, l'an de nostre salut trois cent. Cettuy occis fut Euesque Achillas dixseptiéme au nombre des Metropolitains des Egyptiens: & apres Achillas vint Alexãdre, sous lequel aduint le schisme detestable, cause par l'orgueil d'Arrie chasse pour son impieté d'Alexandrie par le susdit Euesque, d'où s'ensuiuirent de si grands malheurs par tout le monde, la secte des Arriens s'espandant iusqu'aux nations les plus loingtaines, ainsi que vous en font foy touts ceux qui ont escrit l'histoire ecclesiastique. Alexandre Euesque (durãt la vie duquel fut celebré le Concile general de Nicee l'an de grace trois cens vingt huit) estant decedé, fut esleu en sa place ce grand, & illustre prelat le glorieux docteur s. Athanase, lequel fut tout le tẽps de sa dignité, furieusement persecuté par les heretiques: & ayant enduré tantost banny, tantost seant en son Eglise, infinis outrages, il mourut l'an cinquante six de son pontificat, & de nostre salut trois cent septante cinq, aiant Pierre secõd du nom pour son successeur, & cettuy mort, y vint Theophile par l'autorité duquel furent condemnez les liures d'Origene au Concile celebré en Chipre l'an de grace quatre cẽt cinq: à quoy ne voulant consentir s. Iean Chrisostome, fut aussi condẽné, & bãny par la sentence du mesme Concile. Apres ce Theophile fut promeu a l'Euesché Cyrille, lequel feit chasser les Iuifs d'Alexandrie, d'où s'ensuiuirent de grans troubles, & massacres, l'an de nostre salut quatre cent dix neuf. Et apres cecy cette pauure Eglise commencea decheoir par ceux qui y entrerent tels que furẽt Eutiché, Dioscure, & Timothee, lesquels furent excõmuniez comme heretiques: & fut promeu a l'Euesché vn nommé Pierre Mogge, l'an de grace 482. Apres lequel ie ne trouue plus la suite des pasteurs Alexandrins, à cause que les Persans idololatres cõmencerent enuahir de ce costé les terres de l'Empire de Rome, soubs lequel pour lors flechissoit le Royaume d'Egypte. Entre les hommes illustres Alexandrins a esté Ambroise Diacre, grand amy d'Origene, lequel saint Hieroſme blasme, pource que il ne tint compte de son amy le voyãt, & vieil, & pauure, comme ainsi soit qu'il fut riche, & abondãt en biens: y fut encor Denys auditeur du susdit Origene, & lequel eut la charge de catechiser, & instruire les enfans en Alexandrie: & apres luy Pierre, lequel a cause de son grand sçauoir, & erudition porta le nom de second Origene. Mais des plus a admirer est le precepteur de saint Hieroſme nommé Didime aueugle de son enfance, mais tel, & ayant l'esprit si gentil, qu'il entendoit la Geometrie, les figures, & proportions d'icelle, au reste bon theologié, les liures duquel faisans mention du saint Esprit, S. Hieroſme son disciple a iadis tournez de Grec en Latin. On tient encor que tout ainsi que Arrie estoit Alexandrin, le plus pernicieux heretique qui eut esté depuis la mort de nostre sauueur, iusqu'à son temps, qu'aussi Basilide fut natif de cette mesme cité, a fin que comme elle auoit produit de bon grain, elle veit aussi son champ infecté de dommageable yuroye. Au reste le dernier Patriarche qui onc a eu charge de l'Eglise primatiale d'Egypte, a esté ce grand Euesque Iean surnommé l'Aumosnier, vn rare exemple de vertu, & charité pour seruir de patron a ceux de sa robe, & lequel defaillant le pays Egyptien aussi vint, & tomba entre les mains des Sarrasins, & Mahometistes. Au reste faut noter que le Macedonien ne fut le premier qui feit peupler ce lieu où est Alexandrie, car desia il y auoit habitation, & s'appelloit No, ainsi que le tesmoigne saint Hieroſme sur le prophete Naum, de sorte que y ayant desia vne ville, Alexandre ne feit que l'aggrandir, & fortifier, & y faire les palais, & magnificences, desquelles on voit encore les ruines. De cette cité parle ainsi le bon Archeuesque de Tyr qui a descrit les guerres de la terre sainte. Ainsi (dit il) en cette cité il y a abord de tous les peuples tant d'Orient que d'Occident, & sert de marché public a tout le monde: estant illustre par ses titres tant anciens que modernes, ayant esté honoree par la predication de saint Marc, fils spirituel du Prince des apostres, enuoyé diuinement pour la conuersion, & confirmation de cette Eglise: & embellie par la parole, & doctrine des saints peres, & glorieux prelats Athanase, & Cyrille, comme aussi elle est prisee à cause de leurs tombeaux: ayant le second lieu entre les Patriarches, & estant la Metropolitaine d'Egypte, Liby, & Pentapoli, & plusieurs autres Prouinces. Apres cecy, le susdit Euesque declaire comme les Chrestiens tenans Alexandrie assiegee, contraignirent

Hist. Tripartite. ch. 12.

Voy S. Hieroſme in des hõmes illustr.

Didime aueugle de sa naissance precepteur de S. Hieroſme

Iean l'Aumosnier dernier Patriarche d'Alexandrie.

S. Hieroſme sur le 3. ch. de prophe. Naum

Guillaume archeuesq. de Tyr hist. sainte, l. 19 ch. 27.

Alexãdrie prise par les Chrestiens. Euesq. de Tyr. hist. sainte. l. 19. ch. 31.

De ces deux hommes voy Euseb hist. ec l. 5. c. 11. & l 6 c. 2 3. 4. 5. & 6.

Cruauté de l'Emp. Caracalle en Alexãdrie Voy Spartian.

Pierre Euesque d'Alexandrie souffre pour la foy. Euseb. hist. ec. li. 7. ch. dernier.

Arrie prestre Alexãdrin chef d'heresie.

S. Athanase 19. Archeuesque d'Alexandrie.

Strab. li. 17

traignirent le Souldan nõmé Syracon de la quitter aux Chreſtiens, quoy que Saladin luy tint la main, & le ſecourut contre les noſtres. Pour voir cette cité bien deſcrite, & effigiee faut lyre Strabon qui la veüe preſque en ſa gloire, & magnificence, & mõſtre comme le port d'icelle eſt fait a la façon d'vn arc, & comme vn croiſſant de lune, lequel enceint, & encloſt celle Iſle qu'on a appellé Pharos, & laquelle ſeruoit de guide iadis a ceux qui couroyent fortune en mer, & de laquelle voicy comme parle l'Eueſque de Tyr en ſon hiſtoire ſainte. Cette Iſle de laquelle nous faiſons mention, eſt par eux apellee Mahelech, abondante en touts biens, & ayant le terroir fertil au poſſible: & ailleur il dit ainſi parlant de la cité d'Alexandrie, & de cette Iſle. Or eſt elle aſſiſe non guere loing de la bouche du Nil appellee Heracleotique, & par d'autres Canopique, qui eſt la cité de Roſette, ou pluſtoſt Reſſith, touts les noms anciens eſtants abolis, & eſt Alexandrie loing du cours de la riuiere, quelques ſix mille, bien eſt vray que la riuiere croiſſant, elle vient par quelques canaux, & conduits iuſques en la ville, & cette influxiõ d'eaux eſt receu en des ciſternes a ce deputees pour le ſeruice des citoyẽs, & là gardee tout le long de l'an: cõme auſſi ils ſ'en ſeruent pour l'arrouſement des vergiers, & iardins qui ſont hors de la ville. Ainſi ſon aſſiete eſt treſcommode pour l'eſgard des trafics, & commerces de marchandiſe: elle a deux ports ſeparez par vne languette de terre treſeſtroite, au bout de laquelle eſt aſſiſe vne tour treſhaute, qu'ils apellent Phare, laquelle on dit que Iule Ceſar baſtit pour les neceſſitez des nauigans, & qu'il y conduit vne colonie. Ce bon Eueſque ſe trõpe en cecy, car long tẽps auant Ceſar le Phare d'Alexãdrie auoit eſté dreſſé par le Roy Ptolomee Philadelphe, & en fut l'Architecte vn Soſtrate Gnidien qui la feit d'vne belle pierre blanche: & là de nuit on mettoit vne lanterne, a fin que les nautoniers ſe gardaſſent de mal aborder, & fuſſent inſtruits quelle parts ils pouuoyent venir deſcendre. Or eſtoit cette Pharos iadis Iſle, mais elle fut faite Peninſule par Cleopatre Royne d'Egypte la plus ſuperbe que iamais Prince qui y aye cõmandé, & a laquelle Ammian Marcellin attribue la fondatiõ de cette tour, & non au ſuſdit Ptolomee: mais peut eſtre qu'elle auoit eſté demolie, & que cette femme la feit remettre ſus. Au reſte la cité d'Alexandrie fut loüee iadis ſur tout pour la Biblioteque que les roys Ptolomees y auoyent fait dreſſer eſtimee la plus belle de l'vniuers, & laquelle contenoit ſept cens mille volumes: mais elle fut bruſlee lors que Ceſar prit la ville, & la ſaccagea plus par meſaduenture, que par deſir du vainqueur, qui eſtoit aſſes amoureux des bonnes lettres, mais quoy tout ſ'oublie durant la fureur du combat. En cette Peninſule eſtoit iadis le temple du Dieu Serapis tant honoré iadis par les Egyptiens, eſtimé vn des baſtimẽs les plus ſuperbes de l'vniuers, & dreſſé par le meſme Alexandre, & la figure de ce beau Dieu eſt deſcrite par Macrobe en cette maniere. Ils mettent (dit il) vn panier ſur ſa teſte, & font au ſimulachre la figure de troys beſtes au milieu deſquelles eſt la teſte d'un Lyon, au coſté dextre celle d'vn chien, & au feneſtre eſt la figure de la teſte d'vn loup rauiſſant: & toutes ces formes ſont coniointes enſemble par l'entortillement de la queüe d'vn dragon, la teſte duquel vient a regarder la face dextre de cet idole: à cauſe que les trois temps ſont par cecy ſignifiez, à ſçauoir le paſſé, qui eſt le loup, le futur, qui eſt ſignifié par le chien ſtatant, & le preſent par le Lyon: tant ſubtilement iadis les anciens ſçauoyẽt couurir leur vanité, & idolatrie. Or qui eſtoit ce Serapis, taſche de le declairer Ruffin en l'hiſtoire eccleſiaſtique. Aucun (dit il) penſent que ce Serapis ſoit Iuppiter, ſur la teſte duquel ils mettent vne meſure a bled, à cauſe qu'il regit, & gouuerne tout auec meſure, ou pource que abondamment il diſtribue les viures aux mortels. D'autres ſignifient par là la vigueur du Nil, pource que par ſa fecondité, & arrouſement tout le pays d'Egypte eſt nourry, & ſuſtenté: mais d'autres tiennent que ce ſimulachre a eſté fait en l'honneur, & ſouuenance de noſtre Ioſeph, à cauſe que durant la grande famine, il ſubuint par ſa ſageſſe aux neceſſitez des Egyptiens. D'autres dient qu'il ſe treuue es anciẽnes hiſtoires des Grecs qu'il y eut iadis vn pere de famille, ou Roy en Egypte ſe tenant en la cité de Memphis, lequel les bleds manquants aux Alexandrins en vn temps de grande cherté, & diſette, leur en fournit a ſuffiſance, & que pour ce benefice on le mit au nombre des Dieux. Et fut ordonné que quiconque ſeroit ſi hardy que l'appeller homme, que ſans remiſſion quelconque, il en perdit la vie. Au reſte (ainſi que Suide recite, & que nous auons dit cy deſſus parlans des Eueſques Alexandrins) ce ſimulachre fut abatu par Theophile Eueſque d'Alexandrie, marri que le peuple ſamuſaſt aux impietez anciennes, & meſme au temps que (par la grace de Dieu) ils auoyent vn Prince ſi bon, & Chreſtiẽ, que eſtoit l'Empereur Theodoſe: à la louange duquel S. Eueſque, il y eut vn Sophronie, qui feit vn liure aprouuant la ſubuerſion, & ruine de cet idole, ainſi que teſmoigne S. Hieroſme és vies des hommes illuſtres. En ſomme les anciens ont eſtimé que ce Serapis eſt le meſme Pluton honoré par les Grecs, & que ſon Iſis eſtoit la meſme que Proſerpine: ce que Porphire teſmoigne, lors qu'il parle des noms qu'il nomme en Grec ἰσοπαράμματα, c'eſt a dire de ſept lettres, & qu'il eſtime abominables, & de mauuaiſe ſignification, à cauſe du chien troi-teſtu qui a puiſſance en l'air, en l'eau, & en la terre, & lequel il apel le Demõ treſpernicieux: & par là vous voyez, à leur confeſſion meſme que celuy qu'ils adoroyent ſous le nõ de Serapis, n'eſtoit autre que le diable. Quelcũ pourra trouuer mauuais que ie m'arreſte ſi longuement ſur ce propos, mais ce que ie fais eſt pour le contentement des curieux en ce qui eſt de l'antiquité, & que ce ſeroit grande ſimplicité a moy de parler du temple de Serapis au Phare d'Alexandrie, ſi ie ne mõſtrois qui eſtoit ce Serapis, & pour quelle occaſion on luy faiſoit telle reuerence. Au reſte, auant que ſortir de la cité d'Alexandrie, ie diray que elle nous a produit celle ſainte vierge Catherine, que tous hommes d'eſtude recognoiſſent pour miroir, eſtant parnenue a ſi grand ſçauoir en vn aage ſi tendre que de dix huit ans, qu'elle ſurmonta les plus doctes hõmes de la Grece, & a laquelle la ieuneſſe doit adreſſer ſes prieres, a fin que par ſes oraiſons elle obtienne de Dieu, que ce que les enfants

Hiſt. ſainte, li 19. c. 23 & ch. 27

Voy Achille Statie li. 1. de ſes amours.

Ruffin hiſ. ecl. l. 2. c. 23

De ce Serapis voiez Euſeb. l. 4. de la prepar. Euãg. Et Cornile Tacit li. 20. des annales.

Le Phare par qui baſty en Alexandrie. Plin. li. 36 ch. 11.

Am Marc. li. 22.

Magnifique librairie d'Alexandrie bruſlee.

Voy S. Auguſt. li. 18. de la cité de Dieu. Et Suidas. Macrob. l. 1. des Saturnales

Effigie du Dieu Serapis.

Voy Plutarq. au li. d'Iſis & Oſiris. Porphir. l. des reſpõces.

pourſuiuent en eſtudiant redonde a la gloire de Dieu,& ſeruice de ſon Egliſe. Et auant que clorre ce chapitre, ie vous propoſeray les vers de noſtre Gaſcon,& Aquitanic Auſone, lequel parle d'Alexãdrie en cette ſorte.

Auſone li. des citez illuſtres.

La troiſieſme maiſon du laurier Phebeen,
Eſt le ſiege puiſſant du lieu Antiocheen:
Et le quatrieſme lieu voudroit bien entreprendre
La cité que baſtiſt le grand Roy Alexandre.
Les deux ſont en debat, & pourſuiuent les deux
Vn meſme lieu d'honneur d'vn cœur ambicieux.
Les deux pleines de vice, & ayans en leur terre
Vn peuple vicieux, chacune en ſoy enſerre
Vne troupe inſenſee: & cette-cy qui voit
Le Nil l'enuironnant, & qui ſe recognoit
Forte, & puiſſante en ſit, & en terroir feconde,
S'enorgueillit auſſi ſur tout peuple du monde.
L'autre auſſi a dequoy hauſſer ſon front haut ain
Ayant ſouffert l'effort de la Perſienne main.
Allez braues citez, & ſoyez deux eſgalles
Comme auſſi ie vous voy faites de mains Royales.
Glorifiez vous deux le nom Macedonien,
Puis que par luy auez d'eſtre ainſi le moien.
Par Alexandre grand tu és Alexandrie,
Seleuce à Antioche, a donné nom, & vie.

Ainſi loüee Alexandrie pour ſes bobans, & orgueil, nous la verrons a preſent toute changee, & auec la religion Chreſtienne auoir auſſi perdu le luſtre de ſa gloire, comme toutes choſes ont leur rouëment,& viciſſitude:non que les Chreſtiens en ſoyent tant bannis,qu'ils n'ayent des Egliſes en cette cité,mais la liberté n'y ſçauroit eſtre pareille que du temps que les Roys Chreſtiens y auoyent commandement.

POVRSVITE DE LA DESCRIPTION DES VILLES, ET payſage d'Egypte, & du cours du Nil, & conſiderations du croiſt, & decroiſt d'icelle riuiere.

Chap. xxvi.

YANT paſſé Alexandrie tirãt vers l'Orient a quelques deux petites lieües eſt vn bourg appelé Necropoli,où il n'y a gueres que des iardinages, & ſepultures, ou maiſons propres a enterrer les morts ſelon l'ancienne façon de faire des Egyptiens: auſſi le mot Necropoli ſignifie ville des morts: puis on vient au Promontoire que les modernes apellent Cap de Bicchieri, à cauſe d'vne petite ville aſſiſe entre Alexandrie, & Roſette, & delà on entre a vn goulphe qui eſt celle bouche premiere du Nil, que les anciens ont nommé Heracleotique,ou Canopique, iaçoit qu'aucuns ſeparent le Canopique d'auec le Heracleotique, comme nous verrons cy apres. Or cette bouche du Nil qu'ores on dit Raſſid,ou Roſette, prit le nom de Canope, ou Canobe d'vn maiſtre pilote de Menelas Roy de Sparte, qui là fut enterré (ſ'il faut adiouſter foy a celle hiſtoire Troienne que Dictis de Crete a compoſé) ayant eſté feru d'vn ſerpent, ainſi qu'il mit pied a terre, eſtant là pouſſé Menelas venant de Troie par la violence des tempeſtes: & de ce Canope fait mention Virgile en ſes Georgiques diſant:

Necropoli ville des morts.

Virg. li. 4. des Georg.

Car du coſté que la gent fortunee
Qui a pris nom du Macedon Pellee
Se tient le long du Nil ça là courant,
Et le terroir eſpandu arrouſant.

Et ce qui ſenſuit faiſant alluſion a ce que porte l'hiſtoire,que le grand Alexandre aggrandit cette place,& luy oſtãt le nom ancien de Canope, luy dõna celuy de la cité capitale de Macedone apellee Pelle: pres de cette ville on dit q̃ iadis on trouuoit des Eſmeraudes aſſes verdoyantes,mais non pures, ny ayãs la couleur nette ſelon que requiert le naturel parfait de cette gemme. Mais auant que paſſer outre, il faut dire quelles ſont les bouches du Nil, puis que nous ſommes ſur le commencement d'icelles, ſelon que Ptolomee en fait la deſcription. Le Nil donc ſe deſcharge en noſtre mer Mediterranee par ſept bouches, ou par dix, comme d'autres dient: quoy que les vnes ſoyent moindres que les autres, & que de noſtre temps on ne face compte que de deux,à ſçauoir de celuy deRoſette,& de Damiate: & touts leſquels (ainſi qu'on a creu iadis) ont eſté faits par humain artifice,ſauf celuy qui porte le nom de Heracleotique: ioint que les autres ne ſont nauigables, à cauſe des palus qui ne ſouffrent qu'on y entre qu'auec des barques,& eſquifs, mais les grans vaiſſeaux,n'y ſçauroyent donner attainte. Ceux donc qui en font dix les departent en cette ſorte: la premiere eſt celle qu'on nomme Canopique,qu'ils eſtiment autre que celuy de Roſette, ſur quoy ie ne veux donner autre iugement que celuy que donne l'Archeueſque de Tyr parlant de meſme ſuiet,lequel en parle en cette maniere. Car le fleuue eſt la diuiſé en parties qu'il ſepare d'enſemble, ſans plus les conioindre iuſqu'à tant qu'il entre en la mer,à laquelle il ſe meſle par quatre bouches: la premiere partie regarde noſtre Syrie entrãt en mer entre deux treſanciennes citez maritimes, à ſçauoir Taphic, & Pharamie:la ſeconde eſt a Damiate, cité ancienne,& illuſtre,la troiſiéme eſt a Sturion, & la quatrieſme a Reſſid (c'eſt Roſette) lieu voiſin d'Alexandrie, & non loing d'icelle a grand peine de quatre milles, où le Nil ſe ioint aux flots, & ondes de la mer. Nous ayants fait diligente recerche ſur les entrees de ce fleuue en la mer, n'auons trouué d'autres bouches que celles cy qu'auons deſcrites: qui nous fait eſbahir pourquoy eſt ce que les anciens ont dit que le Nil entre en mer par ſept bouches. Et ne trouuons autre cas pour reſolution, & reſponce ſinon que la terre, & la face des lieux a eſté alteree par la longue traite des ſiecles, ou bien que les anciens n'ont point eu parfaite cognoiſſance des choſes,ou peut eſtre que le fleuue abondant a lors ſe feit des voyes outre ces quatre, leſquelles delaiſſant,

Ptolemee li. 4. chap. 5. d'Afriq.

Dix bouches du Nil.

Guillaume Eueſq. de Tyr. li. 19. de l'hiſt. ſainte c. 13.

delaiſſant, il ſ'eſt remis en ſon premier cours, & a ceſſé d'entrer en la mer. Vous voyez que cet Eueſque ne peut receuoir qu'auec difficulté plus de quatre bouches, pour n'en y auoir que ce nombre de ſon temps: & toutesfois ie ne voudroy aller au cõtre de Ptolomee qui eſtoit naturel Alexandrin, qui en fait neuf, me tenant a cecy, que les ſablons, & limons de terre conduits par le Nil ont peu eſtouper les bouches qui maintenant ne paroiſſent. Apres la bouche donc du Canope, vient celle qu'on dit Heracleotique, qui eſt des plus Occidẽtaux, & eſt ainſi appelé du nom de Hercule, qui en Grec eſt dit Heraclé, à cauſe que iadis là deſſus eſtoit baſty le temple dedié a Hercule. D'aucuns dient que cettuy eſt le propre lieu, où à preſent eſt aſſis le chaſteau de Raſſid, ou Roſette: & d'autres font vne meſme choſe du Canopic, & du Heracleotique, ſi peu il y a de conformité d'opinions entre les anciens, car Ptolomee ne faiſant que neuf bouches au Nil cõprent ces deux enſemble, & d'autres qui luy en donnent dix les ſeparent, ſur quoy nous ne pouuons alleguer autres raiſons que celles qu'auons ia amenees de l'Eueſque de Tyr, car noz modernes qui ont voiagé en Egypte, ont eſté peu curieux en cet endroit, & il vaudroit mieux qu'ils ſe fuſſent arreſtez ſur ces conſiderations qui ſont, & naturelles, & prouffitables, pluſtoſt qu'a nous parler des medailles, & des trançons de pierre auec des inſcriptions a eux, & aux autres incogneües. Et puis que les departemens du Nil, eſtoyent ſi confuſement traitez par les anciens, ils nous en deuſſent auoir deſchiffré le cours, & monſtré au vray le nombre des bouches. Mais quoy? ils ſçauoyent ſi peu ce qui eſt propre a vn bon Geographe, que laiſſans le plus neceſſaire, ils ſe ſont amuſez comme des petits enfants a nous repaiſtre les yeux auec des paintures ſans doctrine, & a nous donner des Ichneumons, Crocodiles, & autres choſes, que les anciens nous ont aſſes apris, ſans que nous euſſions beſoing que ceux cy nous en dõnaſſent plus ample cognoiſſance. Mais paſſons outre ſur les autres bouches, la troiſieſme deſquelles eſt celle qu'on diſoit Belbitique, qui ne paroit plus, & venoit le Nil ſe ietter en la mer pres vn promontoire ſablonneux qu'on appelle Corne d'aigneau, entre Roſette, & le Cap d'elle Brule, & plus outre fut iadis vn lieu appellé l'eſchanguette de Perſee. Le quatriéme embouchemẽt du Nil eſt encore, & ſ'appelloit iadis Sebenitique ores eſt dit Sturion, & ainſi recogneu, & nommé par l'Eueſque de Tyr ayant lieüe, & demye de large, & faiſant vn aſſes beau port auant que d'entrer en la mer. Le cinquieſme eſt appellé Pnieptimi, mais il eſt tout limonneux, & pource non receu entre les bouches du Nil, non plus que le ſixieſme dit Diolcos, qui a eſté cauſe qu'on les a nommez en Grec Pſeudeſtomes, qui ſignifie fauces bouches. Le ſeptieſme eſt dit Pathmitique, l'huitieſme Mendeſique, le neuuieſme Tanitique, & le dernier Peluſiaque, qui eſt celuy de Damiate comme d'aucuns eſtiment, iaçoit que d'autres ſont d'aduis que Damiate ſoit celle qui iadis fut Mendeſie, leſquels ſe trompent grandement, car la bouche Mendeſique eſt Septentrionale, & va ſe rendre en mer au lieu appellé encor pour le iourd'huy Migni, & plus encor faillent ceux qui dient que la cité Peluſium eſt

Ptolomee fait neuf bouches du Nil. l. 4. c. 5

Canopic, & Heracleotic par autres mais meſmes choſe.

Faute des modernes voiageurs.

Damiate eſt ſans faillir le Peluſium ancié

Belbais, que les Barbares nomment ainſi, aſſiſe ſur les palus nommez Bairenà, & iadis Barathres, comme ainſi ſoit que Belbais n'eſt point poſee ſur la bouche, & entree du Nil en la mer, ains bien bas contremont le fleuue tirant vers le grand Caire: d'où ſ'enſuit, que Damiate eſtant poſee ſur mer, & la bouche du Nil y eſtant encor en ſon entier, eſt vraiement le Peluſium des anciens. Et quant a la bouche Tanitique, il la faut faire la derniere, & nõ la penultime, ainſi que quelques vns ont fait, veu qu'elle eſt renommee de la ville qui encor eſt debout, & porte le nom approchant a celuy de la bouche, car les Barbares la diſent Teneſſe, aſſiſe en la region Thebaide, & la plus voiſine des deſerts par leſquels on va en Syrie. Tout ce pays eſt fort mareſcageux, & neantmoins il y a bon nombre de villages, & ayãt paſſé Damiate, on voit la mõtagne nommee Gerree, puis la region Caſiotide, puis l'eſtang ou lac Sirbonide, qu'à preſent on apelle Sagnon, qui eſt plein d'eau marine, & parainſi nõ propre a boire, que Strabon (mal a propos) a eſtimé eſtre vn lac Aſphaltite) & là és entours ſe tenoyẽt iadis les Sirbotes, qu'on diſoit eſtre d'vne hauteur exceſſiue, ce que nous auons monſtré cy deſſus eſtre impoſſible. Apres leſquels eſt le mont Caſſie fait tout ainſi qu'vn Promontoire fort ſec, & ſans auoir ſource quelconque de ruiſſeau, ny fontaine, & là eſtoit baſty le temple de Inppiter Caſien tant renommé, & où auſſi fut enterré ce grand capitaine Romain Pompee, occis par la trahiſon du Roy d'Egypte: & ourre ce mont eſt l'ancienne cité de Rhinocure, à preſent nommee Pharamie, qui ſepare l'Egypte d'auec la Paleſtine: & fut ditte Rhinocure, à cauſe que Attiſané Roy Ethiopien ayant pris les voleurs qui couroyent le païs, comme il eut deliberé de les faire mourir, adouciſſant ſa ſentence, il les aſſembla touts, & leur feit couper le nez, puis les contraignit de ſe retirer au plus profond des deſerts: & ils vindrent en ce lieu, où ils baſtirent vne ville, laquelle eſt priuee de toute commodité de viures, y eſtãt tout le pays ſterile: & fut nommee Rhinocure, à cauſe des narines des hommes coupees par l'ordonnance du Roy d'Ethiopie, ainſi le compte en ſes antiquitez Diodore Sicilien. Mais quelle que ſoit l'origine, ſi eſt-ce que cette ville eſt encore debout poſee au milieu des palus qui ſont le long de la mer ſeparans l'Egypte de la Syrie, du coſte de Gazera, & Aſcalon, où nous auons laiſſé le cour Aſiatic ſelon la mer en la Paleſtine: & c'eſt en ces riues, & le long de ces mareſtz qu'on recueilloit iadis l'eſcorce de l'arbre nommé Papyre ſur laquelle on eſcriuoit, & de laquelle encor nous appellons papier (improptement) la carte ſur laquelle nous eſcriuons, & la deſcription duquel arbre vous trouuerez en Dioſcoride, qui le dit cogneu de tours, là où il n'eſt tel qu'en Egypte, & duquel parle ainſi Matheole. Sa racine eſt tortue, groſſe comme le bras, & la plus grande hauteur de cet arbre ne paſſe point dix coudees, le tronc eſt fait en triãgle, & les branches vont touſiours en eſtraiſſiſſant iuſqu'à la cime qui eſt toute pointue. Il ne produit graine quelconque, trop bien des fleurs, deſquelles les anciens ſouloyent faire des chapeaux, & guirlãdes pour leurs idoles, mais Matheol prenant cecy de l'hiſtoire naturelle de Pline, ie vous cõſeille auſſi

Bouche Tanitique ores Teneſſé cité.

Lac Sirbonide, ores Stagnõ

Mont Caſſie, où fut le temple de Iupiter, & le tombeau de Pompee. Strabon 16

Rhinocure, à preſent Pharamie.

Diod. Sicili. 2. des antiq. ch. 1.

Arbre Papyre, ou papier.

Dioſcor. l. 1. ch. 98.

Pline li. 13. ch. 11.

de voir l'originaire: tant y a que cet arbre se trouue en plusieurs endroits en Leuant, mais tousiours és lieux marescageux,& non loing des riuieres. Passez les palus de Pharamie,ou Rhinocure, vous venez a Anthedon,que les modernes appellent Larisse,assise sur vn goulphe,& pres vn fleuue de mesme nom, lequel separé du Nil, va premierement vers Damiate,puis s'espand par le desert, & en fin vient se rẽdre en mer pres de Larisse,qui fut iadis l'abord des marchands en Egypte, & le siege d'aucuns roys de ce Royaume:& voila quant aux places Egyptiẽnes assises sur la mer Mediterranee, & qui sont aduisans le Septentrion:ores faut voir celles qui sont vers l'Orient,& sur le goulphe, ou mer de la Mecque,ou de BoharCorsim,qui iadis se nommoit mer rouge, & sein Arabique, à cause que de l'autre costé,& en l'Asie luy est le pays d'Arabie. Cette mer est habitee le long de ses riues, & bords d'infinis peuples farouches,& cruels,& par consequẽt, qui dressent des aguets a ceux qui abordent quelque part que ce soit en icelle,mais plus dãgereuse pour les bancs,& escueils qui y sont,ainsi qu'auons mõstré cy dessus. A l'entree dõc de cette mer a la pointe Septentrionale d'icelle y a vn promontoire dit iadis Zephirie,sur lequel estoit basty le temple, ou oratoire de Venus Arsinoe, qui monstre que cette chapelle estoit de la fondation des Ptolomees: & au pied de ce Promontoire est la ville que les Arabes apellent *Eant*,& les modernes qui nous la marquent,la nomment *Zuen*, ou Suez port de mer, qui fut aussi appelle iadis *Thiouà*, du nom d'vn Roy du pays,lequel on dit auoir logé Menelas, & Helaine venants de la ruine de Troie,& est Suez a quelques trois iournees du grand Caire, estant le commencement du goulphe:& n'est point port, ains seulement vne plage, & icelle encor fort mal habitee, à cause de sa grande sterilité.Et est la mer si fascheuse en cet endroit,que l'homme qui veut y faire voile, faut bien qu'ouure les yeux, s'il ne veut sentir bien tost apres sa ruine:le Turc y tient ses garnisons,ainsi que faisoit iadis le Souldã d'Egypte:il y a des Chrestiẽs Arabes,les aucuns desquels reçoiuẽt la circoncision, & d'autres la reiettent, & ne se frequentent point les vns les autres, à cause de cette diuersité d'opinions,& font deux caresmes,l'vn deuãt la natiuité de nostre Seigneur,& l'autre deuant Pasques comme nous:& y en a de solitaires, & hermites,& qui sont de sainte vie:d'autres trafiquent au Tor, a Zidẽ,& a la Mecque: & cecy ay-ie tiré d'Edouard Barbosse, a fin que les mesdisants ne dient que ce soit de mon inuention. Au bas, & pied du susdit mont Zephirie s'estendant vers le Midy, estoit le temps passé la cité d'Arsinoé, qu'on a aussi nommé Cleopatride, que Ptolomee Philadelphe y bastit pour l'amour de sa sœur,cõme aussi au fleuue Troglodytic,il imposa le nom de Ptolomee: & c'est là où les Roys d'Egypte voulurent iadis faire la conjunction de la mer auec le Nil, a fin qu'on peut aller par vaisseaux de l'vne mer a l'autre. Et nõ loing de là est le port que les modernes apellent port de Pharaon, à cause que ce fut là que le Roy Egyptien poursuyuant les enfants d'Israël, fut englouty par les abisines de la mer rouge: & sur les bords presque de laquelle y a sept puids, apres lesquels on vient à vn lieu dit Grondol,& de la a Aziruth,iadis nommé *Aphroditez*, qui est assis sur vn lac faisant comme vn port,mais qui n'est guere accessible,cõme aussi de ce coste la mer rouge n'est guere portueuse. Apres s'offre la ville de *Hibelzeit*, puis *Sugan*, *Dacati*, *Fitté*, *& Cossir*, que d'autres nomment *Alchasser*, ayant bon port, & auoisinee d'vn desert qui porte le nom de la ville: laquelle se nomma iadis *Berenicé*, & auparauant *Hilana*, voisine du mont Sabanite,& où hebergeoyent les passans dés toute antiquité, & fut dressee cette voye par Ptolomee Philadelphe, qui feit que tant par mer que par terre les voiageurs peussent aller sans aucun peril, la region estant auparauant seche, infertille, & sans habitation quelconque. Apres *Cessir*, est *San* non loing du mont que les anciens appelloyent Pentadactile, à cause qu'il est fait a cinq pointes, & escueils paroissans hors la mer auec mesme figure que les cinq doigts de la main. Apres San est Zibit la derniere ville d'Egypte de ce coste, posee pres l'ancien Promontoire dit Bazie, qui fait le separation,& sert de borne entre l'Egypte, & la pays des Ethiopiẽs:& voila quant aux villes d'Egypte selon la marine,maintenant faut parler du Nil, puis que c'est luy qui partit,& arrouse toute la terre proprement nommee Egypte. Ce fleuue a iadis esté nommé diuersement, & ont aussi este diuerses les opinions sur la varieté de ses noms: les vns l'ont apellé Aigle,à cause de la violence de son cours pres des cataractes,& fenestres,d'où il prend sa source, d'autres luy donne nom Egypte entre lesquels est Homere (ainsi que i'ay dit cy dessus suyuant l'opinion d'Ammian Marcellin) pour ce que celuy qui nõma le pais,voulut aussi que le principal fleuue portast son nom d'Egypte: a esté aussi dict Nile ou Nilee,à cause du roy Nil, qui partissant ce fleuue en canaux, le fit prouffitable a tous les habitãs de son Royaume, & pour ce a fin d'imortaliser la memoire de leur bienfacteur,les Egyptiens appellerent Nil cette riuiere: les saints escrits le nomment Sibor, qui est autant a dire que trouble, pour ce que ses eaux sont,& troubles,& limõneuses:& est encor appelé Geon au Genese. Comme les opinions sont diuerses sur le nom de ce fleuue, aussi le sont elles sur sa source,ie dis entre les anciens,car nos modernes en ont eu vn peu plus certaine cognoissance. Les anciens se sont trompez les aucuns disant que le Nil venoit des parties Occidentales du mont Atlas, mais par ce que desia nous auons dit,il appert tout le contraire,ce que Ptolomee a cogneu faisant sortir ce fleuue des monts de la Lune, que les modernes appellent Zeth, & Bethzun, & monstrant que les riuieres Astabore, & Astapode, à present dittes *Tacui,& Abaui*,estoyent celles qui causoyent comme le Nil s'espandoit en grandeur:en quoy encor il est trompé, comme ainsi soit que ceux de nostre tẽps qui sont passez en Ethiopie, ont sceu par ceux du pays qu'il y a plus de mille riuieres entrans dedans le Nil,& qui sont cause qu'il est si grand,& de telle estendue.Et bien qu'il soit courãt ores a l'Occident, tantost a l'Orient, si est-ce que paruenu en l'Isle de *Gueguere*, ou *Meroé*, il continue son cours tousiours vers le Septentrion iusques a tant qu'il se descharge en la mer Mediterranee.Il y a vne infinité d'Isles sur ce fleuue, la plus illustre desquelles est la susnõmee Meroé, de laquelle auant ce fleuue commence

Anthedon cité, à present est Larisse.

Mer rouge,à present Bohar Corsim.

Suez ville, & ses noms diuers.

Chrestiens de Suez.

Voy Edouard Barbosse en ses nauigations.

Voy Herodote,& Diod. Sic.

Desert de Cassir.

Du Nil, sa source,& sa course, & ses accroist,& decroist.

Sihor signifie trouble, & pour ce pẽsa peut le Nil, Esaie 23.

Descriptiõ du Delta Egyptien.

commence a s'espandre par la campaigne, & arrouser, & fertilier les chãps du païs d'Egypte: & là forcé par les montagnes il se depart en rameaux diuers & fait les bouches susdittes, & celle PeninsuleEgyptienne, que les anciens ont nommé Delta, à cause de la figure triangulaire qu'elle represente: la pointe de laquelle commence soudain que vous auez passé le Caire, venant du Midy au Septentrion, & l'vne des cornes, ou coings du triangle allant a Damiate vers le Leuãt, & l'autre au Ponent vers Port vieil d'Alexandrie: & ainsi le Delta a sa base, & largeur du coste Septentrional le long de nostre mer Mediterranee, & le Leuant, & Ponent luy sont les costez qui vont s'estressissans vers l'Ethiopie, celuy de Ponent regardant la Libye, & pays Marmarique, ou de Barchà, & celuy de Leuant le mont Cassie, & les Troglodites assis sur la mer rouge: où sont compris les deserts de Sahid, iadis nommez de Thebaide. Ce qui a esté cause que on a mis l'Egypte entre les Isles, ainsi que Pline le tesmoigne: & l'espace contenu entre ces bras Nilotiques est appellé l'Egypte inferieur, riche, & fertil, à cause des inondations, accroist, & decroist de cette riuiere dequoy ont parlé au long entre les anciens Diodore Sicilien, puis Herodote, lequel impossibilite les matieres lors qu'il dit que des mõts austraux il ne se peut faire que les neges causent l'accroist de quelque riuiere, comme s'il nioit qu'il y eut des neges: mais nous vous auons desia fait voir le contraire, & sous la ligne equinoctiale. Strabon encor qui attribue cecy aux pluyes qui tombent en Ethiopie, lesquelles durant, le Nil aussi se desborde en Egypte, & a mesure qu'elles cessent, le Nil aussi vient a se retirer. Pline amene encor d'autres raisons lors qu'il dit. Toutesfois a iours certains, estant grandement accreu, il s'espand par toute la terre d'Egypte, & nage fecond, & fertil par icelle. Or on a allegué plusieurs occasions de ce desbord, & accroist, mais les plus probables sont les reuerberations des vents Etesies (qui sont ceux qui soufflent entre le Leuãt, & le Septentrion, à sçauoir ceux que les pilotes appellent le Nordest) lesquels repoussent la mer contre ses bords: ou bien ce sont les pluyes d'este tombans en Ethiopie, où les mesmes vents Etesies chassent les nuages des autres parties du monde. Mais Timee mathematicien (poursuit Pline) aiouste vne autre raison secrette, & dit que la fontaine du Nil s'appelle Phiole, & que le fleuue se cache en terre par des mines, & sousspiraux souterrains, faisant euaporer des fumees par les rochers où il est enclos. Mais le Soleil luy donnant dessus, le tire hors, & le tenãt ainsi suspens, cause cette abondance, & qu'il se tiẽt caché, a fin de n'estre deuoré: que cecy aduient dés que le Soleil entre en la Canicule, & l'astre estant perpẽdiculaire sur la source de cette riuiere: laquelle raison bien qu'elle aye quelque fondement, si est-ce que n'est si veritable que celle des pluyes Ethiopiennes, ce que l'experiẽce a fait voir a noz modernes, quoy que, & le Soleil par ses attractions, & les vents en rechaffant les nuages y ayent grand effort, & que cette force soit a cõsiderer en ce que ces accroists aduiennent durant les ardeurs des iours Caniculaires, & ces mesmes opiniõs sont deduites par Ammian Marcellin en son histoire. Mais pour ne vous detenir longuement, & le Soleil par ses attractiõs cause les pluies quelque part qu'il soit ou voise ou soit perpendiculaire, & de tãt plus il aproche le solstice d'este, où qu'il s'en esloigne de six, ou sept degrez, comme sont les Ethiopiens voisins de l'Egypte, autant aussi sont les pluyes plus vehementes: tellement que l'hiuer commẽçant au pays d'Ethiopie, qui est en la saison que le Soleil s'approche de nous, les pluyes y sont aussi violentes, à sçauoir depuis que le Soleil entre au signe du Cancer, qui est a la my Iuing, iusques a ce qu'il entre au signe du Lyon, qui est au moys de Iuillet, durant lequel tẽps le Nil va en accroissant: mais estãt au signe de Lyõ, il commence a diminuer iusques a ce que le Soleil entre au signe de Libra, & lors il reuient a son premier cours. Qui voudra voir plus au lõg les raisons de cecy, outre ce que les anciens en ont dit, qu'il lyse ce que le Seigneur Hieroſme Fracostor respond sur les questions du Nil a Iean Baptiste Rhamusie, car il me suffit de vous toucher les points principaux sur les causes qui me semblent les plus veritables: & au reste que ie ne fais icy l'office de philosophe, ains de simple historien, vous recitant les choses les plus rares de l'vniuers, entre lesquelles l'accroist, & decroist du Nil semble tenir des premieres places: comme ainsi soit que tout ainsi que la Lune est cause du flux, & reflux de la mer, le Soleil aussi cause l'enfleure, ou diminution du Nil, selon qu'il s'aproche, ou bien qu'il en est esloigné en retrogradant. Au reste cette inondation est celle qui cause la fertilité du pays d'Egypte, laquelle est grande, ou petite, selon que l'accroist est grand, ou moindre que les autres annees, & du moien, comme cela se cognoit, ie le diray descriuant la grãde cité du Caire, car il faut poursuiure les villes qui sont en terre ferme au pays d'Egypte, & nommemẽt vers la partie Occidentale aux entours du lac Moëris, lequel semble vne mer, & reçoit les eaux du Nil, lors qu'il est en son accroist, laquelle les habitans du pays reseruent pour arrouser leurs terres, car ils y ont fait des leuees, & qui portoit le nom du Roy qui le feit faire, où encor fut dressé son tombeau auec celuy de sa femme auec chacun vne belle Pyramide, & là aupres fut la cité ditte des Crocodiles, de laquelle parle Diodore, faisant mention du Roy Moëris, en laquelle fut vn Laberinth de superbe manufacture. Et de là on vient a la region des Oasites anciens, la region desquels est ores nommee Gademez qui fut la contree des pasteurs Egyptiens entre plusieurs autres qu'ils en tenoyent: & pres des Gademesiens est le lac Lycomede, non loing duquel fut iadis la petite cité de Mercure, a la difference de la grande qui est en la grande Isle du Nil, & laquelle ville est nommee Benisuaif, ditte cité de Mercure, à cause que on tient que ce fut là que Mercure, ayant occis Argus gardien de la vache a Iuppiter, s'enfuit, & enseigna plusieurs choses prouffitables aux citoyens, lesquels pour recognoissance luy bastirent cette ville, la nommans de son nom, & imposans ce mesme nom au moys de Septembre. Apres y fut la cité Andron, qui signifie cite des hommes, & puis y est Larone que les modernes nomment Derroté vn peu esloignee du fleuue, & laquelle fut iadis tellement adonnee a l'Idololatrie, qu'il n'y auoit beste si monstrueuse qu'ils n'adorassent comme Dieu, ainsi que faisoient le reste des villes, & citez d'Egypte, puis y est Zugà,

Egypte mis entre les Isles. Plin. li. 5. ch. 9.

Diod. Sic. li. 1. ch. 4.

Herod. l. 2

Strab. li. 17

Pline li. 5. ch. 9.

Vents Etesies quels.

Amm. Marc. li. 22.

Hieroſme Fracostor sur l'accroist du Nil.

Moëris lac assis voisin d'Arsinoe.

Oasite region, & oies dite Gademez.

Faroné cité a present Derotè.

Sais grãde cité n'est qu'vn village dit Sindon.

& Sindon, qui iadis se nommoit Saïs grande cité, & ores vn beau village, en laquelle fut le temps passé honoree la Deesse Pallas, au temple de laquelle estoit enterré le Roy Psamnerique: & entre cette ville, & la cité d'Alexandrie fut l'Asile d'Osiris, où ils estimoient que fut la sepulture de ce Prince tresancien, & apres est celle Necropoli cy dessus nommee en la description d'Alexandrie, & de là allant le long du fleuue vers le grand Caire y a plusieurs grans villages, qui estoient iadis de belles villes, comme Naucra assise sur le Nil, bastie par les Mylesiens: & apres la region des Prosopites, la cité capitale desquels se nommoit Nicie, qui ores est ditte Foua, de laquelle Belon parle en cette sorte. Et tant feismes que veinsmes loger a Foua, qui est vne grande ville, & qui anciennement n'estoit moindre que le Caire: & encor pour le iourd'huy, il n'y a ville en terre ferme d'Egypte apres le Caire, qui soit plus grãde que Foua, laquelle surpasse de beaucoup en grandeur Rosette. A l'opposite de Foua y a vne grande Isle cultiuee de cannes de Succre, de Sycomores, Palmiers, de Colocasses, & toutes sortes de bleds, legumes, & ris, qui est le plus grand reuenu qui soit en Egypte. Passé les Prosopites, on entre au cartier des Pharmutiacs, & Xoëtes, puis en Thauca & a Thuanis, où vn homme estoit honoré, lequel viuoit des viandes qu'on luy preparoit pour le sacrifice: laquelle passee vous voyez vn bourg iadis grande cité appellee Sebeninte, retenant son ancien nom, abondante en bleds, & fruits, & où prouient l'arbre qui porte la myrrhe. Apres y fut la cité ditte Busyris, à present Subsir, où le Dieu fabuleux Pan estoit adoré, & laqlle s'estant reuoltee cõtre les Romains fut aussi demolie de fonds en cõble, & passé cette-cy on entroit au païs des Neutiẽs, & voioit on la cité de Leonde, ainsi nommee a cause que les habitans d'icelle adoroyent vn Lyon pour leur souueraine diuinité. Et sortãt du Delta Egyptien, vous venez au pays Memphitique, ainsi appellé a cause de la superbe, & ancienne cité de Memphis, qui a present est appellee Messer, car ce sont choses diuerses que Memphis, & le grãd Caire, ainsi que ie vous feray voir cy dessoubs. Cette tresancienne cité de Memphis fut bastie a l'Occident du Nil par Minee Roy Egyptien, ainsi que dit Iosephe, mais Eusebe attribue cela a Epaphe fils de Iuppiter, qui regnoit sur la seconde Egypte, c'est a dire outre le Delta, & Isle Egyptienne, du tẽps mesme que Moyse guidoit le peuple d'Israël par les solitudes: mais a cecy est contraire Diodore Sicilien, lors qu'il dit, parlant du Roy Menà, ou Minee. De la race de ce Roy sortãt puis apres Ogdoe, qui fut surnommé Vchoree, fut bastisseur de la cité de Memphis la faisant de cẽt cinquante stades de circuit, la plus illustre cité d'Egypte, & en la plus belle, & cõmode assiette de tout le pays, où le Nil se diuisant en plusieurs parties fait la figure d'vn Delta lettre Gregeoise. D'autres diẽt (comme poursuit le mesme Diodore) que cette cité fut ditte Memphis du nom de la fille de celuy qui en fut le bastisseur, laquelle estoit adonnee a l'art magique, comme la plus part des Egyptiens s'adonnoyent a cette science superstitieuse. Apres le bastiment de cette cité, les Roys Egyptiens quictans la cité de Thebes qui estoit au parauant leur siege Royal, se retirerent en cette-cy, & l'autre, qui estoit des plus magnifiques de tout l'Orient, commença d'aller en diminution, & l'autre a prendre accroissement, comme aussi lors qu'Alexandre eut fondé Alexandrie, Memphis alla en decadence, de sorte qu'à present vous n'en voyez plus que les ruines, & la superflue structure des Pyramides, sur la description, & denõbrement desquelles ie ne veux m'arrester, n'y ayant guere ancien, ny moderne qui ne s'y soit arresté, qui sont posees le long d'vn marais, ou paluz iadis nommee Acherusie, & maintenant Nitron, & aupres d'icelle vn coltau, ou mõtaignette iadis Aphricũ, & ores porte le nom du marest, le long duquel sont ces folles despences de Pyramides, & sepulchres des Roys d'Egypte: car de dire (comme aucuns ont fait, ignorans la supputation des annees) que ce fussent là les greniers de Ioseph lors que la famine assaillit le pays d'Egypte, ce seroit s'abuser plus que de iuste compte, comme ainsi soit que du temps de Ioseph, & de Pharaon, soubs lequel vint cette famine, la cité de Mẽphis n'estoit point encore, & les Pyramides estoyent encor és Idees esloignees de ceux qui depuis les inuenterẽt. Car ce Pharaon amy des Hebrieux, & qui tenoit pour son lieutenant general Ioseph, se nommoit Amasis, qui estoit chef de la Dinastie des Politans, quelques 232. ans auant que Memphis fut bastie. Mais cet vn grãd cas ce que Herodote escrit de ces Pyramides que bien que les Roys les eussent faites bastir pour s'y faire enterrer, si est-ce que pas vn d'eux n'y a esté mis, à cause q̃ le peuple esmeu a fureur, partie pour l'insolẽce des princes, & pour leur cruauté, partie pour se voir oppressé de trauail, & de subsides, mit en pieces les corps des Roys fondateurs de ces folies, ou biẽ les ietta hors des sepulchres, pour les exposer en proye aux bestes, & aux oiseaux: ce qui fut cause que plusieurs d'entre eux commanderent a leurs seruiteurs qu'ils les enterrassent en quelque lieu secret, a fin que le peuple ne s'acharnast ainsi sur leurs corps, & ossements. Passé Memphis, ou Messer, iadis estoit la cité d'Acanthe, & vn boys de mesme nom, & apres la cité des Crocodiles, laquelle depuis fut apellee Arsinoé du nom d'vne Princesse du sang Royal des Prolomees, que ie pense estre celle qu'ores on appelle Dealmarath le long du Nil, & qui fut nommee des Crocodiles, à cause que ce sot peuple adoroit la beste qui luy estoit la plus nuisible, & en laquelle ville il y auoit vne Pyramide. Passé cette ville le Nil se depart en deux, & fait vne alles grande Isle, où estoit iadis la cité dediee a Hercule, qui fut grande, mais elle n'est plus, & en icelle les Egyptiens adoroyent vne petite beste ditte Ichneumon, à cause que c'est elle qui fait mourir, & les aspis, & autres serpents, & les Crocodiles: & pour tel salut ils recognoissoyent l'instrument pour Dieu, en lieu de s'adresser au facteur de toute creature. En la mesme Isle estoit vne autre cité qu'ils renommoyent du Chien, en laquelle Anubis leur Dieu teste de chien estoit religieusement honoré, & où lon dedioit quelque viande pour les chiens, laquelle estoit reputee pour saincte: a fin que, & chiens, & chats, & Bœufs, & loups, & Crocodiles, & autres bestes fussent le suiet de l'adoration, & seruice faux, & superstitieux de ce peuple Nilotique: & n'estoit autre cet Anubis que Mercure, auquel ils donnoyent la teste du chien, à cause de l'accortise, & sagacité de cette beste. De ce beau Dieu parle Lucan lors qu'il dit:

Dans

VoyStrab. li. 17.

Belon li. 2. des singul. ch 29.

Sebenit iadis cité ores village

Busyris, ores Subsir.

Par qui Mẽphis fut bastie.

Eusebe en ses Chroniques.

Diod. Sic des antiq. li. 2 ch. 1.

D'où *Mẽphis* a pris son nom.

Memphis en decadẽce apres la fondation d'Alexandrie.

Lac Acheruſie, ores Nitron.

De ces Pyramides voy Strab. 17. Diod. Sic. li. 1. ch. 1. & 2. Plin. li. 36. c. 12. & Belon li. 2. des obseru. ch. 42.

Arsinoé ditte cité des Crocodiles.

Cité de Hercule, où l'Ichneumon fut adoré.

Anubis chien Egyptien ayãt teste de chien.

Lucan li. 8 des guerr. ciuiles.

Dans les temples Romains nous auons ià receuë
Ton Iſis, & des Dieux Demy-chiens l'incogneuë
Figure, & les chanſons eſmouuants a pleurer.

S Auguſt. li. 2. de la cité de Dieu. Euſeb li. 2 de la prepar. Euang.

Saint Auguſtin appelle cet Anubis Cynocephale, c'eſt a dire teſte de chien, & Euſebe dit que cet Anubis eſtoit paint en chien, à cauſe qu'allant en guerre, le chien eſtoit paint en ſon enſeigne. Et approchant du lieu, où derechef le Nil ſe mypartit, & fait la grande Iſle d'Aſuan, en icelle Iſle eſt la cité ditte iadis Heracleopolis, qui ſignifie cité de Hercule, & cette cy eſt la grande, a l'obiet de laquelle (qui n'eſt plus rien) au pied des monts d'Ethiopie eſt celle que les anciens ont ditte Hermopoly (c'eſt a dire cité de Mercure ou la garde de Mercure) à preſent ditte *Beniſuaif*, aſſiſe ſur vn bord du Nil, & dedans l'Iſle ſont les places de Man, & Salud, que i'eſtime eſtre celles qui eſtoyent dediees a Anubis, & ou iadis on portoit les tailles, & tributs, leuez au pays de Thebaide. Vn peu loing du fleuue eſt celle cité qui iadis ſe nommoit Lycos, c'eſt a dire loup, à cauſe que cette beſte y eſtoit adoree, & la cauſe (mais bien fabuleuſe) en eſt telle, que les Ethiopiens venans iadis faire des courſes ſur l'Egypte, les loups s'aſſemblans les chaſſerent, & pour ce fait, les Egyptiens leur ordonnerent vn temple, & des ſacrifices, & en memoire baſtirent cette ville, qu'ils nommerent Lycos, qui ſignifie le loup: quoy qu'il en ſoit, elle eſt debout, & des plus grandes d'Egypte, & riche, & delicieuſe, & eſt nommee *Munia*. Il y a eu pluſieurs autres places le long du fleuue du coſté Occidẽtal d'iceluy, comme Hypſelé, Aphroditè, Ptolemais ſurnommee de Hermé, qui fut preſqu'auſſi grande que Memphis, mais elle eſt auſſi bien ruinee que la ſuſnommee: apres y fut Abydus, à preſent *Abutich*, mais treſpetite, & telle, qu'à peine croira lon que iadis elle ayt eſté eſgalle en grandeur a Memphis, ou a Thebes, & qu'en icelle les Roys ayẽt fait leur reſidence: outre celle là eſt *Azioth*, que les anciens ont appellé Bubaſte, puis *Munſii*, & *Elchian* aſſiſes ſur le Nil, comme auſſi eſt *Barbandà*, qui eſt la plus auſtrale de celles qui ſont a l'Occident du Nil. Et au deſert dit *d'Eleocath*, (que nous auons dit *Scythie*, ſont les villes *d'Ernet*, *Couzzà*, *Aſcor*, *Eleocath*, *Albutich*, *Palemà*, & *Elbuchiarà*, & tout cecy eſt cõpté eſtre en la partie inferieure de l'Egypte, à ſçauoir en celle partie qui eſt regardant la Barbarie, & qui auoiſine le Nil, & où eſt compriſe au Delta d'iceluy. Mais en la partie Orientale de la riuiere eſt la region de Said, ou Thebaide, ayant vers noſtre mer Mediterranee, la cité de Tanez, iadis nommee auſſi Tanis, ou Taphnis, à preſent preſque ruinee, & les champs de laquelle ſont apellez Taneens, & s'il y a quelques habitans, c'eſt pour l'amour des paſturages qu'ils s'y retirent, & ſe logent parmy les murs abatuz, & les edifices abatuz, & demolys de cette ville: qui eſt celle où premierement les Iſraelites ſentirent iadis la captiuité Egyptienne, & de laquelle ils furent deliurez par Moyſe, & contre laquelle parle le prophete quand il dit. Ie ruineray les ſimulachres, & feray ceſſer les idoles de Memphis, & n'y aura plus de Roy en Egypte, la terre de laquelle i'eſtonneray: & gaſteray la contree de Phaturez, mettray le feu en Taphnis, & feray mes iugements en Alexandrie. Apres Taphnis fut Bachuſa colonie des Arabes, & apres la region des Heliopolites, que les Iuifs appellerent Rameſſe, & où les Iuifs aprindrent la ceremonie de l'adoration du veau, deuãt lequel ils fleſchirent le geneil eſtans au deſert, & Moyſe ſur la montaigne. Il eſt vray que depuis Onie Pontife Iuif fuyant de Hieruſalem, & receu par le Roy Ptolemee, rebaſtiſt cette cité, & y feit edifier vn temple ſemblable a celuy de Hieruſalem, comme auſſi la cité reſſembloit la Metropolitaine de toute la Iudee: mais les Iuifs ayans guerre contre les Romains, cette cité du Soleil (car c'eſt que ſignifie le mot Heliopolis) fut ruinee de fonds en comble, où encore paroiſſent les maſures, & reſtes des demolitions. Apres laquelle fut le chaſteau, & cité dit Litus (que Cambiſé Perſan rauageant l'Egypte auoit demolie) laquelle rebaſtie par quelques Babyloniens (ainſi que le teſmoigne Strabon) fut auſſi appellee Babylonne d'Egypte, partie de laquelle eſt ores de l'eſtendue du grand Caire, duquel nous parlerons cy apres, mais qu'ayons paracheué le reſte de la deſcription d'Egypte. Non loing du grand Caire eſtoit la ville de Aphroditopoli dedans vne Iſle du Nil, en laquelle on nourriſſoit la vache ſacree, de laquelle ſortoit le Dieu Apis tant honoré entre les Egyptiens, & a la figure duquel les Iuifs feirent le veau d'or en la ſolitude. Et voiſine du Nil eſt la cité de Heliopoli diuerſe a celle, où ſe retira le Pontife Onias, car cette cy fut fondee par Helie Pertinax, & eſt la meſme qui ſe nommoit Peluſium, & que les modernes nomment Damiate iadis ceinte de triple muraille, mais ores preſque ruinee: en cette cy eſtoit le temple du Soleil fort magnifique duquel fut preſtre ce monſtre de vilennie Heliogabale Empereur de Rome: y auoit auſſi deux Obeliſques y poſez par Pheronné Roy fils de Seſoſtris, qui auoyent cent coudees de hauteur, & octante de pied, & largeur: & en cette cy ſouloit on immoler les hommes. Cette ville auoit eſté ruinee par Cambyſé Roy de Perſe, mais (comme i'ay dit) Helie Pertinax la remit ſus, les Sarraſins l'occuperent, le Roy ſaint Louys les en chaſſa, mais en fin le bon Prince faliut que l'achaſt priſe, ainſi que auons monſtré deſcriuants les ſuccez de la cité de Hieruſalem. Deuant Damiate y auoit vne eſchauguete, & haute tour où ſe tenoit Eudoxe Mathematicien, & de laquelle auant il ſouloit contempler le cours des aſtres: & où les bras du fleuue s'aſſemblent eſtoit Anciron, & vers l'Orient fut la cité ditte Alabaſtrite, à cauſe de la grande abondance d'Alabaſtre qu'on tiroit d'vne montaigne la voiſine: & apres eſtoit la region ſuiette a la cité d'Antinoë fort excellente, & baſtie iadis par l'Empereur Adrian, en ſouuenance d'vn ſien Ragazze, & mignon aymé par luy moins honeſtement que la vertu, ny nature ne permettent, lequel eſtant là mort, l'Empereur l'y feit inhumer, & y baſtir cette cite ſi magnifique, & mit ſon Antinoë au nombre des Dieux, & a la ville il donna le nom d'Antinoë. En ce cartier fut auſſi la cité de Chenoboſcie où eſtoit le temple dedié a Perſee fils de Danaë, & non loing les monts Porphirites, dits ainſi a cauſe du marbre Porphiré qu'on y trouuoit, lequel

Hermopoly a preſẽt Beniſuaif.

Lycos ville pourquoy ainſi appellee.

Lycos eſt ores nommee Munia.

Abydus, ores eſt Abutich.

Bubaſte, ores Azioth

Region de Said, ou la haute Thebaide.

Taphnis cité grãde en Egypte, ores Panos ou Tanez, & ſon territoir nõmé Geſſen au Geneſe 47.

Ezech. 30.

Voy les art 119 de Ioſeph. liu. 13. ch. 6.

Strab. 17.

Apis Dieu des Egyptẽ en forme de Beuf. Am Marc. li. 22.

Hommes immolez à Damiate.

Voy Manethon laſt. d'Egypte.

Antinoë ores Antioch, ſur le Nil, par qui baſtie. Euſeb. en la Chronol. Dion Caſſie en la vie d'Adrian.

Foſſe Traiane, & encor en eſtre.

eſtoit tacheté de pluſieurs marques blanchaſtres: & de tel ſ'en treuue en nos monts Pyrences: & de là vous entrez en la region de Sahid, ayant paſſé vn bras du Nil, qui encor porte le nom des foſſe Traiane, pource que Traian Empereur la feit creuſer, penſant (comme auoyent deſia eſſayé les Ptolomees) ioindre le Nil auec la mer rouge, a fin de nauiguer d'vne mer a autre. Cette region Thebaide a pris le nom de l'ancienne, & excellente cité de Thebes Egyptiennes baſtie iadis par Oſyris, ou (comme autres dient par Hercule, mais elle eſt en ruine, & n'y voit on que quelques maſures, & reliques de ſes murailles qui font encor voir quelle eſtoit ſa grandeur, ayant pres de neuf milles de longueur, & la moitié preſque de plus en circuit, qui ne ſont ores que des villages, & hameaux, quoy qu'elle fut la cité capitale du Royaume, & le palais, & demeure des Roys. Laquelle Homere dit auoir eu cent portes, & autant de maiſons, & palais de Princes. Au terroir, & iuriſdiction d'icelle ſont ces deſerts fameux, & tant celebrez par l'hiſtoire eccleſiaſtique, deſquels ſortit comme d'vne ſainte eſcole, ſi grand nombre d'hommes ſolitaires, qui ont eſté vn long temps les vrays piliers de l'Egliſe tels qu'eſtoyent Paul premier Hermite, natif des Thebes ſuſdittes: le grand ſaint Anthoine, Hilarion, les deux Macaires, & vn nombre infiny d'autres recitez par les hiſtoires ſacrees. Pres des Thebes ou Said, y a vn mont auquel on trouue des Grenats qui ne ſont des plus fins, & nets, ayans la couleur d'vn charbon qui va ſ'eſtaignant: on y trouue auſſi des pierres d'Agate, les Grenats ont la veine fragile, & parainſi non guere eſtimez. En cette Prouince le long du Nil, où elle eſt treſfertile, & plantureuſe, vous voyez les villes de *Muiar*, *Anſene*, *Muaſirà*, *Venerie*, qui eſt pres l'Iſle *d'Aſuan*, *Almonà*, *Ieuins*, *Georgià*, *& Canà*, laquelle eſt voiſine de l'Iſle de Sienē, que les modernes appellent *Aſnà*, à cauſe que le premier nom d'elle ſignifioit laideur, & ſalere en langue Arabeſque, & pource les Arabes l'appellerent *Aſnà*, qui veut autant a dire que belle, auſſi eſt la cité gentille, & bien baſtie, & quoy que les Romains la deſtruiſiſſent iadis, & l'euſſent ruinee, ſi eſt-ce que les Mahometans l'ont rebaſtie, & eſt riche, & marchande, pour ce qu'on y trafique de Nubie auant, & du païs d'Egypte. On y voit de merueilleux edifices, & ſur tout des ſepulchres auec des inſcriptions en lettres, & caracteres Egyptiens, & quelques vnes en lettres Latines. Cette cité eſt droitement poſee ſous le tropique d'eſté, & ſolſtice chaleureux, où iadis y auoit vn puids creuſé a cette ſeule fin, qu'on y peut remarquer le ſolſtice: à cauſe qu'en plein midy on n'y voioit ombre quelconque, & tout le puids eſtoit illuminé pour auoir le Soleil vetical, & perpendiculaire. Et icy finit la terre Egyptienne tant du coſté d'Afrique, que vers la mer rouge, comme auſſi ie mettray fin au chapitre pour voir le Caire, & ce qui eſt en luy de rare, & les Roys qui ont commandé en Egypte.

Said, iadis Thebes cité Royale d'Egypte.

Deſerts de Thebaide pere de pluſieurs ſaints hermites.

Sienē Iſle, par les modernes Aſuà.

Syenē par qui baſtie.

Syenē poſee ſous le Tropic de Cancer.

1998

Ceste Ville se doit mettre au second tome, apres le fueil. 1555

LE GRAND CAIRE.

DE LA GRANDE CITE du Caire, sa fondation, & grandeur, de la colonne du Nil, pour cognoistre la fertilité de l'annee, & des qualitez du peuple & pays d'Egypte.

CHAPITRE XXVII.

NOVS auons dit cy dessus que certains Babyloniens furent le temps passé s'arrester en Egypte le long du Nil, & qu'ils y bastirent vne cité qu'ils appellerent Babylonne: d'où s'en est ensuiuy que le Caire a porté le nom de Babylone: mais pour autant que ceste grande cité n'est de si long trait que celle Babylon que Strabon a posee prés de Memphis, il nous faut vn peu de plus pres esplucher les matieres, a fin d'esclercir le doubte qu'on pourroit auoir, ne voyants plus aucune marque de cette Babylone. Le Caire donc estant le chef, & la Metropolitaine cité de toute l'Egypte, & n'a pas long temps de la Palestine, Syrie, Arabie, Cyrene, & Lybie, est diuisee en trois parties, comme s'il y auoit trois villes compriſes en vn seul enclos: celle qui est au milieu, & assise sur vn petit costau, est aussi la place qui proprement se nomme le Caire, c'est a dire forteresse, bastie par les modernes: celle qui est a main droite se nommoit iadis Bubacum, & celle qui est a main gauche est la vraye Babylone cy dessus mentionnee, qui est sur la riue du fleuue, y faisant vne Isle, & où sont les plus plaisants, & beaux iardinages d'Egypte: laquelle a esté aggrandie par les Sultans, qui depuis quatre cens ans ont tenu le pays Egypte, entant que comme ailleurs auons dit, cette cité est bastie depuis que les Mahometans se feirent Seigneurs d'Egypte enuiron l'an de nostre Seigneur six cent trente cinq, non que tout aussi tost ils y besoignassent, ains le premier ce fut Haumar, qui s'y arrestà, & se tint au lieu dit Babylon, & par les Arabes Mifrulhetich: mais la continuation de sa grandeur vint (comme escrit Iean Leon en son Afrique) d'vn esclauon, esclaue aussi de condition, & Chrestien renié, nommé Gehoar, el Chetib, & cette piece qu'il bastist est la cité mutee, & ce qui est dit proprement le Caire, contenant quelques octante mille feux, & où se tiennent les plus riches marchands, où aussi se font les trafics de plus grande consequence: & est cette cité bastie en vne plaine soubs vn mont appelle Mocattun, loing du Nil enuiron deux milles, ayant troys portes, l'vne ditte Babé Nansré, c'est porte de la victoire, qui regarde au Leuant, & vers les deserts de la mer rouge. La seconde qui aduise vers le Nil, & l'ancienne cité se nomme Beb Zuaïlà: & la troisiesme a nom Bebel futuh, qui est autant a dire que la porte des tryomphes: & c'est en cette-cy que se tiennent pour le plus ordinairement les marchands d'Europe, le fondique, & Magasin desquels est prés la porte de Beb Zuaïlà, & outre les Mosquees qui y sont, & la principale desquelles se nomme Gemih el Hazharé, c'est a dire temple illustre, il y a vn grand hospital, basty par Piperis le premier Souldan d'entre les Mameluz. Le reste de ce qui est au Caire est comme faux-bourgs, d'autant que Beb Zuaïlà est vn faux-bourg plus grand beaucoup que la cité sus descrite, s'estendant vers le Ponent vn mille & demy, & au Midy il va iusqu'au palais, & forteresse du Souldan, & au Septentrion il va iusqu'au faux-bourg dit Beb Elloch, & ce cartier de ville est trefriche, & bien basty, & s'y tiennent des habitans les plus magnifiques. Au Leuant de ce cartier, est l'autre que on nomme Gemeh Taïlon, à cause que Taïlon lieutenant du Souldan de Bagadeth, & gouuerneur d'Egypte en fut le fondateur, auant que le Caire fut basty, & lequel laissant l'ancienne cité se vint tenir en ce faux-bourg qu'il auoit fondé. L'autre faux-bourg est Bel Elloch, qui est habité d'artisans plus que d'autre

Strabon 17

Le Caire diuisé en trois parties.

Le Caire par qui basty.

Iean Leon 3. partie de l'Afrique.

Portes de la cité nouuelle du Caire.

Gemih el Hazhare mosquee du Caire.

Faux-bourgs du Caire parties de la ville.

Tailon par qui fondé.

Beb Elloch.

sorte d'hommes, & là voit on vne grande place, & vn palais, & vn college portãs le nom de Iazbachia, à cause que Iazbach esclaue d'vn Souldan en fut le fondateur, & est ce cartier de ville, le lieu où se retirent tous ceux qui veulẽt faire quelque desbauche, à cause que là sont les tauernes, & les femmes publiques, & que touts les bateleurs s'y assemblent comme a lieu de retraite propre pour gẽts de si peu de valeur. Apres est le bourg dit Bulach, lequel biẽ que soit separe de la ville, ou cité nouuelle, si est-ce que touſiours trouuez vous des maisõs, & des moulins, qui font vne cõtinuation de ville: & cettuy est proprement l'ancienne Bubacum assise sur le Nil, ayant de tresbeaux bastimens, & estant le lieu, où se tiennent ceux qui leuent les peages sur ceux qui vont sur le Nil, & d'Alexãdrie, & de Damiate pour trafiquer au grãd Caire. Et tirãt vers le mont susdit de Mucaltun est le bourg dit Charafa en forme d'vne cité, mais esloigné de celle qui est ceinte de murs enuiron deux milles, & du Nil vn mille: & puis on voit l'ancienne cité que Hamté lieutenant general de l'Admiral Haumar feit bastir, laquelle est posee sur le Nil, sans aucune closture de muraille, & en cette ancienne ville ditte Mistulhetich est le tombeau d'vne Mahometane ditte Nafisse parente de Mahomet, que les Cairiens honorent cõme sainte, & racõptent plusieurs faux miracles faits par icelle, de maniere que les offrandes aportees en icelle valent vne somme infinie, de laquelle on nourrit les pauures, & les ministres qui ont le soing de ce tombeau. Cette Mosquee, & tõbeau fut pillé par les Ianissaires de Sultan Selin, lors qu'il prit le Caire, & occit le Souldan d'Egypte l'an 1517. & y feirent butin de 500000. seraphs, qui sont pieces d'or venans a la valeur des pistolets d'Espaigne. Non loing de cette cité premiere est le lieu où croist le Baume a vn mille, & demy, lequel se nõme Almathria, & les nostres l'appellent Materee: ie descriroy le Baume, mais nous en auõs parlé en Iudee, & qui en voudra voir dauãtage, lyse Belon en ses obseruatiõs, lequel aiant veu la plante, la peut aussi au vray descrire, qui fait l'escorce rougeastre, ie dis la premiere, car celle qui est aupres du boys est verdoyante, le bois en est blanc, & la feuille comme de Lentisque, & ne passant la hauteur de deux ou trois coudees, & faut couper cet arbre tous les ans, tout ainsi que la vigne car autrement il ne sçauroit durer sans alteration: mais ie m'arreste sur la description, laquelle i'auoys dit ne vouloir toucher, & laquelle derechef ie laisse a Belon, & aux autres qui l'ont veu, & manié a Materee, où Belon dit, qu'il n'en veit q̃ cinq, ou six plãtes, y ayãt esté par deux fois, & au mesme iardin, qui est clos de tours costez de bonne muraille, y a plusieurs autres plantes tares, & de plaisir comme Sebestes, Sycomores portans leurs figues grosses cõme vn œuf, & rouges en couleur, qui ne valent rien estans seches, voire ny autrement, pour estre dures, & pleines de grains, & d'vn goust non guere agreable: & nõ guere loing de Materee y a vn Obelisque qui est plus grand que celuy d'Alexandrie, mais ie laisse, & les Colosses, & Obelisques, & Pyramides, & tous tels miracles de l'esprit humain aux amateurs d'antiquailles, me suffisant de vous dire où ils sont posez. Dauantage a la Materee, y a vne fontaine de l'eau de laquelle sont arrousees les plantes du Baume, & tient on que si ceste eau leur manquoit, que des arbres viendroyent aussi a faillir: & la plus commune opinion est que c'estoit là que se retira la vierge Marie fuyant la persecution de Herode, & qu'encore y voit on vne fenestre, où la vierge mere de Dieu mettoit l'enfant Iesus-Christ sauueur de tout le monde: & qu'en la mesme fontaine qui arrouse les Baumes, elle lauoit les drapelets esquels nostre Seigneur estoit enuelopé, & aussi y baignoit celuy qui a arrousé de son sang son Eglise: ce qui n'est pas trop difficile a croire, puis que l'Euangile nous fait foy de la fuite de nostre Dame en Egypte. Au reste pour n'oublier rien de rare de ce qui est en Egypte, il vous peut souuenir que desia souuent nous auons dit que le Nil est celuy qui cause la fertilité du pays Egyptiẽ, & que selon qu'il croist peu, ou assez, ou trop, on fait aussi iugement de l'abondance de l'annee: & pour a quoy mieux paruenir dedans le grand Caire, & au milieu du Nil, vis a vis de l'ancienne cité, il y a vne Isle nommee Michias, laquelle Isle est tout ainsi faite artificiellement cõme le canal du Nil y a esté conduit par art, & industrie des Roys d'Egypte: & au bout de cette Isle y a vn palais basty par vn des Souldans modernes, & cette Isle est appellee Michias (comme dit est) qui signifie mesure, à cause qu'en elle on voit marquee la mesure de l'abondance, ou de la cherté, & sterilité des viures en Egypte, & est vne experiẽce que les anciens ne cogneurent onques. En ce palais (que Belon appelle tour) y a vne maison separee, & close, au milieu de laquelle, en lieu descouuert on veit vne fosse caree, aiant dixhuit brasses de profond, & a vn coing de cette profondeur, y a vn cõduit d'eau souterrain, qui va iusques au Nil: & sur la fin de l'aquedut au milieu de la fosse est plantee vne haute colonne marquee d'autant de brasses qu'elle a de hauteur. Or quand le Nil commence a croistre, qui est au dixseptiesme de Iuing, l'eau commence aussi tost a venir par cet Aquedut, & entrer en la fosse, & a mesure que l'eau croist elle monte aussi, & couure la susditte colonne: & il y a certains hommes deputez pour voir son accroissement, lesquels faut que le dient a quelques enfants qui portent vn tulban iaune sur la teste, lesquels le vont publier par la ville, & fauxbourgs, chacun leur donnant quelque present pour la bonne nouuelle. Or le fleuue montant iusqu'à la mesure de quinze brasses, c'est signe d'vne grande fertilité, & abondance, s'il est au bas de quinze, & iusqu'à douze, la cueillette sera mediocrement abondante, & descendant iusqu'à dix, cela signifie quelque cherté, mais si l'eau surpasse les quinze brasses de la colonne, & vient iusques au haut d'icelle, cela leur donne vn grand effroy, craignants non seulement la sterilité, ains encor la ruine de leurs maisons par telle inondation: & a cette cause ces enfans susdits, & les officiers du Prince publient ce desbord, & incitent le peuple a prieres, & aumosnes, a fin d'apaiser l'ire de Dieu. Au reste durant que le Nil croist, ou decroist, il est permis aux marchands de vẽdre leurs bleds a leur fantasie: mais dés aussi tost que les octãte iours de l'accroist, & decroist sont passez, le Consul de la place met le taux des viures selon qu'il voit que le Nil aura esté bon aux terres, sans qu'il y ait homme si hardy qui ose passer cette ordonnãce: & apres cecy est faite

Bulach est ce qui iadis se nommoit Bubacum.

Charafa par qui basty.

Mosquee de Nafisse & sa richesse.

Belon li. 2. des obser. ch. 39.

Fruits qui sont au iardin de Materee.

Fontaine qui cause la nourriture du Baume.

S. Matth. 2. Michias isle de l'experience du Nil.

Colonne qui marque la fertilité, ou sterilité d'Egypte.

Iusqu'à où faut que monte le Nil pour la fertilité.

Taux des viures fõté tous les ans par les iuges au Caire.

eſt faite vne grande feſte qui eſt encor vne reſſemblance des ſuperſtitions que iadis faiſoyent les Egyptiens, lors que ils ſolenniſoyẽt, les feſtes ſacrees au Nil: veu que par l'eſpace de ſept iours, & de ſept nuits on ne ſ'amuſe qu'a banqueter, ſaulter, chanter, & dancer, & paſſer le temps ſur la riuiere tout ainſi que font les ſeigneurs a Veniſe ſe pourmenans en Gondole. Auſſi ceux du grand Caire tant hommes que femmes ſont gays, & ioyeux, gẽts qui promectent beaucoup, mais de peu de tenue, adonnez a la marchandiſe, allants bien veſtuz en hiuer de draps de laine, & certains habits bien coronnez, mais en eſté ils portẽt des chemiſes treſſubtiles, & par deſſus quelque robes de ſoye coulouree, ou biẽ de Camelot & par deſſus les Tulbans ils mectent des voiles qu'on leur aporte des Indes. Les femmes vont auſſi richement veſtues, & portent de magnifiques ioyaux auec des chapeaux, ou guirlandes ſur le front, & des coliers, & iaſerans bien & richemẽt atournez, & ſur la teſte des eſcoffions de grãd pris, & faits en pointe, & hauts de demy pied leur robes longues & diuerſes couleurs auec les manches eſtroites, & le font paſſementé, & ouuré de treſbelles, & ſubtiles recamures, ayants la face couuerte de certains voiles faits de poil tiſſu qui ſõt noirs, par leſquels elles voyent les hommes, ſans qu'on les puiſſe voir. Ces femmes ne dagneroyent riẽ faire, ny couldre, ny filer, & moins apreſter le repas pour leur famille: ayants ſi grande liberté que les marys eſtans en boutique elles ſ'en vont iouer, & voir leurs parents, ou bien faire d'autres voiages plus plaiſants, ſans que les marys ſ'enquierent de leurs affaires: eſtans ſi desbordees en leurs deſirs charnels, que ſouuent on en voit qui font aiourner leurs marys, pour ne les fournir nuit & iour ſelon qu'elles deſirent, & de ces complaintes aduient le plus ſouuent la roupture des mariages. I'ay ſuffiſamment deſcrit en mon hiſtoire vniuerſelle les mœurs du peuple Egyptien ſelon que iadis il ſe cõportoit, comme auſſi ie n'y ay oublié leur faulce religion, & pluralité de Dieux, car cõme plus ce peuple a eſté reputé ſage, & ſçauant & plus auſſi a il failly en ce qui eſt de la religion, ſelon que l'auez peu recueillir des villes fondees au nom des beſtes, leſquelles eſtoyent par eux adorees. Neantmoins les Egyptiens ayans eu l'honneur que de voir Dieu en chair en leur terre lors que Ieſu-chriſt enfant fut porté en Egypte ſuyuant les Propheties, auſſi furent ils des premiers qui receurent la parolle Euangelique, ſans que de leur naturel ils ſe ſoyẽt ingerez a perſecuter les Chreſtiẽs, ains ſ'il y a eu pourſuite, elle eſt venue ou des Romains, ou bien des Iuifs. Non que pour cela i'eſtime les Egyptiens plus louables, car la nouueauté de la doctrine leur plaiſoit plus que la ſainteté d'icelle, ayãt de tout temps eſté adonnez a tout changemẽt, & a receuoir nouuelles impreſſions de diuinité auſſi bien que les Grecs, leſquels ont d'Egypte eſpuiſé tout ce qu'ils auoyent de ſuperſtition, idololatrie. Auſſi a lon veu que l'Egypte, comme il a nourry des hommes les plus excellents qui ayent guere eſté en l'Egliſe il a auſſi produit des plus monſtrueux, & abominables & a tout vent de doctrine ils ſe ſont laiſſez trãſporter. Et que cecy ſoit vray, voyez que la premiere peregrination d'Abraham en Egypte, y aporta la circonciſion, laquelle y a touſiour duré, & l'Aſtronomie, qui depuis y fut changee en diuinatiõ: & apres les Grecs y entrans Dieu ſçait ſi les fables Grecques y gaignerent païs, puis que & la Paleſtine, & la Syrie, ſe reſſentirent de cette contagion, ainſi que font foy les liures ſaints des Machabees. Eſtans ſoumis aux Romains, ils receurẽt les folies Italiennes quãd a leur faulce religion, & en eſchange ils enuoyerent en Italie, & iuſques en Gaule les Sacrifices d'Anubis, Iſis & Serapis, & autres telles badineries. Ce pendant ils adorent Ieſuchriſt, ſ'affectionnent ſaintement a ſon Euangile, mais des que la fureur des perſecutions ſ'amortit, & qu'Arrie commença a publier vne nouuelle opinion, ils ſe changent: & ſortans de ce laberinth d'Arrianiſme, ils preſtẽt l'oreille au Mahometiſme, auquel ils ſe ſont arreſtez comme les enfans legitimes de Chaim le pire de touts les hommes. Et voila quand aux humeurs, & qualitez de ce peuple ancien, & volage, & tel que noſtre Seigneur le compare a vn rouſeau: & ſi adõné a ſes plaiſirs, que de tout temps ſes voiſins luy ont donné le tiltre d'effeminatiõ: & ſ'il a eſté ſi lõg temps ſans eſtre aſſuiecty le fault attribuer a l'aſſiete du païs pluſtoſt qu'a la vaillance du peuple, veu que des auſſi toſt qu'on a eu mis le pied dedãs, tout auſſi eſt allé en combuſtion. Et quand aux qualitez de la terre, l'air y eſt treſchauld & nuiſible, comme n'ayant des pluyes que peu ſouuent & encor ce ne ſont preſque que rouſees, & leſquelles font plus de mal que de bien & cauſent de bien grandes maladies: tellement que par l'alteration du temps on y ſent infinité de Catherres, de fiebures, d'enfleures, & de Hernies: & leurs medecins, bien que (peut eſtre) ils cognoiſſent que cela procede de l'intemperie de l'air, neantmoins l'attribuent ils aux chairs ſalees que ce peuple mange, & a leur groſſiere nourriture. Ils ſont auſſi fort ſuiets a la peſte, & ſur tout au Caire, qui fait voir que les inondations du Nil, & les grandes chaleurs, cauſent cette maladie: & encor n'y a païs au monde, ou le mal de Naples, ou groſſe verolle eſpande plus ſon venin qu'en Egypte tant pour y eſtre les habitans paillards que pour l'indiſpoſition de l'air, qui leur engendre des humeurs qui aiſement ſe conuertiſſent en ces pernicieuſes viſceſitez. En ſomme l'Egypte eſt vn païs de promiſſion pour les grains & des plus populeux de l'vniuers, riche a merueille, fort d'aſſiette, plaiſant en diuers lieux, mais en d'autres ſi chault qu'il eſt impoſſible d'y habiter, & neantmoins touts ceux qui iamais ont aſpiré a la monarchie du monde, n'ont auſſi penſé d'auoir rien fait, ſ'ils n'eſtoyent les maiſtres, & ſeigneurs de ce grand royaume, des roys & Princes duquel il eſt deſormais temps de parler.

Quels les habitants du Caire, & quels leurs habits.

Habits, & liberté des femmes du Caire.

Hiſt. vniuerſelle li. 4. ch. 5.

Egyptiens n'ont point perſecuté les Chreſtiens.

Egyptiens ſuiets a changemẽt.

Toute ſuperſtition receue en Egypte.

Arrianiſme prend ſource en Egypte.

Egyptiens laſches, & effeminez.

Qualitez du pays d'Egypte.

Maladies qui regnẽt en Egypte.

DE LA PRINCIPAVTE EGYPTIENNE, ET DES successions des Roys qui ont regné en Egypte.

CHAP. XXVIII.

ENTRE toutes les nations Orientales il semble que l'Egypte se ressente le plus de l'antiquité pour la continuation de la principauté qui a continué des incontinent presque que Noë commença a reparer le monde apres le deluge: car Misraim fils de Cham, qui est par Berose appelle Ocean, fut celuy qui peuplant l'Egypte, y fonda aussi la premiere Monarchie: & le pere duquel venant au susdit pais y planta les maudictes semences de la Magie, & pour cette cause il y fut honoré cõme vn dieu. Apres ces Misrains vint a ceste principauté vn Denys fils d'Ammon roy de Libye, lequel adopta Osyris & luy donna le nom de Iuppiter, le faisant roy d'Egypte auquel fut iointe par mariage celle Isis qui a depuis esté honoree pour Deesse presque par tout le monde. C'est Osyris ne peut estre autre que ce Pharaon qui rauit Sarra l'espouse d'Abraham, puis qu'il regnoit de ce temps, & laquelle il luy rendit sans la toucher, estant puny de Dieu pour auoir commis ce rauissement. Et ce pendant Eusebe nous propose le gouuernement d'Egypte par Dinasties, & Principaultez escheans a diuerses familles, de sorte qu'il y est la Dinastie des Pasteurs, qui regna cent trois ans, puis celle des Politans, & ainsi des autres: mais parlant de celle des Pasteurs, il me semble se trõper disant qu'ils furent ainsi apellez pour l'esgard des Israelites, qui y exercerent l'art Pastoural, comme ainsi soit que la famille des Pasteurs estoit faillie long temps auparauant que les Hebrieux descendissent pour habiter en Egypte. Osyris estant occis traistreusement par son frere Tryphon Egyptien, le royaume d'Egypte tomba aussi es mains de ce tyran, affin que par effusion de sang cette principauté fut establie, laquelle auoit aussi pris commencement par violence: mais ce Tryphon fut poursuiuy, & occis par Isis femme du defunt Osyris, & Orus surnommé Apollon son fils, lequel fut le dernier de la famille, & Dinastie des Pasteurs. Apres laquelle commençant celle des Politans, qui dura trois cens quarante & huit ans, le premier qui regna fut Amasis dit Pharaon (car ce nom estoit commun aux roys d'Egypte, comme le mot de Cesar aux Empereurs de Rome, & de Sultan aux roys de Turquie, ou depuis en Egypte le nom de Ptolomee: & sous cest Amasis vint Iacob durant la grande famine en Egypte, ou son fils Ioseph estoit le lieutenant general du roy, & cõmandoit sur toute la Prouince. Cest Amasis regna vingt cinq ans, auquel succeda Chebron, qui tint le royaume treze ans: & apres cestuy Amenophis, qui regna vingt & vn an, auquel fut substitué Mephré, qui tint la principauté douze ans, & le suyuit Mispharmutosis cinquiesme roy d'entre les Politans, & ceux qui proprement furent apellez roys d'Egypte, car des autres l'histoire en est fort obscure, a cause de l'antiquité & que peu nous en donnent asseurance. Ce Mispharmutosis ayant regné 26. ans, laissa pour successeur Tuthemosis, qui tint la seigneurie neuf ans, auquel succeda Amenophis second du nom, que d'aucuns apellent Mennon, & Mena, qui fut celuy qui feit l'edit contre les Hebrieux touchant le massacre des enfans masles, a quoy pourueut la sagesse des sages femmes qui receuoyent les enfants, ainsi que tesmoigne la saincte escriture. A cestuy les Egyptiens dresserent vne statue, qui fut apellee la pierre parlant, a cause que dedans ceste idole le Diable rendoit response touts les matins a soleil leuant: & dura cecy iusques a la venue de Iesu-christ au monde. Cestuy ayant regné trente & vn an, laissa le monde, & fut Orus le grand son successeur, & ce fut ceste Amenophis celuy qui bastit Thebes, & plusieurs autres villes en Egypte. Orus ayant regné trente huit ans, eut pour successeur Acenchre qui commanda sur l'Egypte douze ans, & apres luy Achore neuf ans, du temps duquel viuoit ceste excellent philosophe Mercure surnommé Trismegiste qui signifie troys foys grãd, duquel nous auons encor en main quelques œuures, qui ressentent le grand sçauoir de ce personnage. A Achore succeda Cenchré Pharaon, qui fut celuy qui s'opposa aux commandemens de Dieu, & ne voulut ouyr Moyse le priant pour la deliurance du peuple Hebrieu & qui en fin fut accablé, & englouty auec son armee par les flots de la mer rouge, ayãt regne seze ans, & est par Tacite apellé *Bocchoris*, duquel il fait de merueilleux comptes, cõme aussi font plusieurs autres historiens, & auquel succeda Acherré qui regna huit ans, apres luy Chrerré, quinze ans du temps duquel fut bastie la cité de Memphis a quelques quatre lieues du Nil. Apres vint a la couronne Danae qu'on dit auoir eu 50. enfants, le frere duquel apellé Rameſé, & surnommé Egypte, le chassant de son royaume s'en feit seigneur, & donna au païs Erien, & Misraim le nom d'Egypte, qui luy a duré iusqu'à present, & regna 68. ans, du temps duquel Phœnix, & Cadme Egyptiens natifs de Thebes, ou Diospolis, passerent en Syrie, & y bastirent les citez de Tyr, & Sydon, & donnerẽt nom au païs de Pheniſſe. A ce Rameſſé succeda Pharaon Menophis, que Diodore Sicilien apelle Miris, lequel bastit le Laberint qui estoit en Egypte, & quelques vnes des Pyramides: & en cestuy manque la famille & Dinastie des Politans, commençant a celle des Larthes, qui dura 194. ans, & le premier roy fut vn apellé *Zeté*, qui regna 55. ans, & son successeur fut Ranſé, qui tint la seigneurie l'espace de 66. ans, ayãt pour heritier Sesostris, qu'on fait si grand conquereur qu'il assuiectit la Syrie, & païs Phenissien, & courut iusques en Thrace, les vaillances & cõquestes duquel parle au long Diodore. Il regna quarãte ans, & laissa pour son successeur Amenophis, que d'autres apellẽt Pheron, mais abusans du mot Pheron pour Pharaon, & lequel perdit la veuë pour auoir esté peu religieux, & depuis la recouura, mais comment, lysez le au second liure de Herodote. Ayant tenu la seigneurie Egyptienne 26. ans il eut pour successeur Thuoris le dernier de la race des Larthes, lequel Homere apelle Polybé en son Odyssée, vers lequel il dit que Menelas se retira apres la ruine de Troie: cestuy ayant regné sept ans mourut

Voy Berose l. 5.

Diod. Sic. antiq. li. 1. ch 2.

Genese 12.

Dinasties des Egyptiens.

Eusеb. liu. des temps.

Genes. 46. De ceste famine, voy Iustin. liure 36 & Paul Oro se, liu. 1 c. 8

Cruel edit de Pharaõ Amenophis. Exod. 1.

Idole de Memnon parlãt, voy Eusеb. liu. des temps.

Voy l'Exode.

Consil. Tacite annal. liu. 11.

Cadme estoit Egyptien. Eusеb. liur. des temps.

Diodo. Sicil liur. 2. chap.

Voy Manethon Egyptien.

Voy Herodot. liur. 2. Orose li. 1. cha. 14.

rut & fut le païs Egyptien ſans roy gouuerné par la famille, & Dinaſtie des Diapolitans par l'eſpace de cent ſeptante ſept ans, qui fut lors que le royaume des Iuifs fut partage entre Roboam, & Ieroboam, aſçauoir l'an du monde 2963. Et au bout de l'eſpace ſuſdit fut fait roy d'Egypte vn apelle *Smendez*, que les Iuifs ont nommé Seſac, vers lequel l'enfuit Ieroboam craignant Salomon, qui ſe doubtoit que ceſtuy n'aſpiraſt a ſe faire roy, comme il feit apres la mort du ſuſdit Salomon: ce Smendez regna vingt cinq ans, & eut pour ſucceſſeur Pſeuſenſe quarante & vn an, & apres luy Nepher Cherré quatre ans, qui eut pour heritier Amenophis quatrieſme du nom, qui ayant regné neuf ans laiſſa la couronne a Oſochore, qui regna 36. ans, & apres luy Spinacé 9. qui eut pour ſucceſſeur Perſuſenné, lequel ayant gouuerné le royaume Egyptien par l'eſpace de 35. ans, & apres luy Cheophé, qui regna 50. ans, & auquel ſucceda Cephrenné qui mourut ayant regné 56. ans, duquel fut heritier Oſochron ſurnommé Hercule, qu'on eſtime fils de Cheopé, & ne veſquit roy que 6. ans: & apres ſa mort, cõtre la couſtume, les Preſtres, & Sacrificateurs en eſleurent vn a leur poſte apellé Aſychis, ou Auiſis, lequel eſtoit aueugle, & eſtant dechaſſé par Sabace roy d'Ethiopie, l'Ethiopien ſe feit roy d'Egypte & y regna cinquante ans, & eſt celuy que les ſaints eſcrits appellent *Suè*, ou *So*, & ce pendant vn Prince du ſang royal d'Egypte nommé Sochore ſe porta pour roy par l'eſpace de quarante & troys ans, & luy mort y eut vn Sacrificateur du temple de Vulcan nommé Spethon qui gouuerna le païs trente trois ans, ce nonobſtant apres Sabace Ethiopien regna vn autre Ethiopien nommé Tabach, ſi nous croyons Euſebe, quoy que d'autres tiennent que ce Tabach ne regna point en Egypte, ains vint ſeulemẽt au ſecours du roy des Egyptiens celuy qu'auons dit auoir eſté Sacrificateur au temple de Vulcan. Et lors y eut interregne, c'eſt a dire que le païs d'Egypte fut ſans auoir Prince ſouuerain l'eſpace de deux ans: & pource que vn peuple acouſtumé au gouuernement royal, ne pouuoit ſ'acouſtumer au gouuernement Ariſtocratique, il fallut reuenir aux roys apres que par l'eſpace de quinze ans on eut obey a douze gouuerneurs qui cõmandoyẽt touts en eſgalité de puiſſance. Mais Pſamnetic l'vn des douze ayant fait, cõtre l'aduis, & volonté des autres, alliance auec les Cariẽs, & Ioniens d'Aſie, il ſe fortifie par leur moié, & aſſuiectit ceux des Egyptiens qui voulurent luy empeſcher l'vſurpatiõ de la couronne: & ayant regné cinquante & quatre ans, mourant il laiſſa Necos, ou Necao ſon ſucceſſeur, lequel feit la guerre aux Iuifs, & occiſt en bataille Ioſias le bon, & fidelle roy de Iudee, & Herodote pour les Hebrieux dict que l'Egyptien vainquit les Syriens. Ce *Necaò* ayant tenu la ſeigneurie dix ſept ans, la laiſſa par mort a Pſammis qui ne la tint que ſix ans, & luy ſucceda Aphrié, que Hieremie apelle Haphram, lequel feit guerre aux Cyreneens, qui le vainquirent & mirent en fuite. Ceſtuy ayant regné trente cinq ans, laiſſa le gouuernement a Amaſis ſecond du nom du tẽps que les Iuifs furent conduits eſclaues en Babylone. Il eut pour ſucceſſeur Amaſis qui regna quarante & quatre ans, & lequel ſe reuoltant cõtre ſon Prince (que Herodote apelle Apriez) il luy tolliſt ſa couronne, & tint le Royaume en paix, heur, & repos fut aymé, & honoré du peuple, & ayant regné quarante & quatre ans, luy ſucceda Pſamnetic ſon fils, que Cambyſe roy de Perſe, & fils de Cyre, deſpouilla de ſon royaume, & ſe feit ſeigneur d'Egypte lors que Tarquin le ſuperbe regnoit a Rome & demoura le païs d'Egypte cent dix ans, ſous la puiſſance des Perſans, mais regnant en Perſe Darie ſurnommé le baſtard, les Egyptiens ſe reuoltans feirent leur roy vn du ſang royal apellé Amarthee, lequel ayant tenu le païs ſix ans, mourut & eut pour ſucceſſeur Nepherité qui regna auſſi ſix ans, auquel ſucceda Achoris douze ans, & apres luy Pſamuth & Nepherite vn an, auſquels ſucceda Nectanebe par l'eſpace de dix huict ans, & apres luy Theon, deux ans ſeulement qui eut pour ſucceſſeur Nectanebe ſecond du nom: contre ceſtuy feit la guerre Darie Artaxerſe ſurnommé Ochus roy de Perſe, & vſurpant l'Egypte, Nectanebe ayant regné dix huict ans, ſ'enfuit auec ſes theſors en Ethiopie, & ainſi les Perſans derechef ſe feirent maiſtres de l'Egypte, & en iouyrent vingt & troys ans, iuſqu'a ce qu'Alexandre roy de Macedone les priua de l'Empire d'Aſie, & qu'apres ſa mort les Ptolemees ſe feirent roys d'Egypte le premier deſquels fut Ptolomé fils de Lage vn des Capitaines de la ſuyte d'Alexandre, lequel eut guerre contre Perdicas, & Antigone, & fut vaincu ſur mer par Demetrie, & en fin conquit l'Iſle de Chypre, & ayant regné quarante ans il laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ptolomé ſon fils ſurnommé Philadelphe, c'eſt a dire ayme-frere, lequel fut grãd amy des Iuifs, & enuoya des vœux au ſaint temple de Ieruſalem. Ce fut ce Prince celuy qui careſſa grandement les gents de ſçauoir, & dreſſa celle magnifique Bibliothecque d'Alexandrie de laquelle auõs parlé cy deſſus: & par la requeſte & ſoing duquel (ſollicité par Demetrie Phaleree) la ſainte Bible fut traduite en Grec par les ſeptãte interpretes, ſous luy auſſi fut baſtie la tour du Phare & eſchauguette d'Alexãdrie de laquelle a eſté faite mention cy deſſus. Ce bon Prince ayant regné paiſible trente huict, deux auec ſon pere, & trente ſix ſeul, mourut & laiſſa le royaume a ſon fils Ptolomé dit Euergetez lequel n'imita point ſon pere, ains ſ'alliant auec les roys de Syrie, perſecuta les Iuifs, & prophana le ſaint temple de Ieruſalem, y mourant par ſon moien ſelon que recite Euſebe ſoixante mille Iuifs durant cette guerre. Ayant fait tributaires les Iuifs, comme Onias grand Pontife voulut luy faire denier le tribut, ce roy ſ'apreſtoit pour ruiner ce peuple qu'il haioit a mort, mais il fut apaiſé par vn Capitaine nommé Ioſeph, de ſorte qu'il pardonna la faulte des Hebrieux. Il regna dix ſept ans, & eut pour ſucceſſeur Ptolomé Epiphané, ou l'Illuſtre: qui regna vingt & quatre ans, & apres luy fut ſixieſme roy de cette race Ptolomé ſurnommé Philometor, auquel dedia Ariſtobule ſes commentaires qu'il auoit faits ſur les liures de Moyſe: & cõtre ceſtuy vint Antioque roy Syrien, mais n'y ayant rien gaigné, ſ'en retourna en Ieruſalem, où il pilla le tẽple: qui fut cauſe qu'Onie fils du grand Pontife Onie vint en Egypte, & obtint de Philometor le congé de baſtir vn temple en Egypte, ainſi que i'ay dit cy deſſus en la deſcription de Heliopoli. Ayant ce Ptolomé regné trente cinq ans, luy ſucceda Ptolo-

3 des roys. II.

Voy Euſebe liur. des temps.

Sabace roy des Ethiopiens gaigne l'Egypte 4. des roys 17.

Pſamnetic ſe fait roy d'Egypte. Herod. 2.

Necao deffait les Iuifs. 4. des roys 23. 2. paralipol 35.

Hieremie ch. 44.

Cambiſé roy Perſan vſurpe l'Egypte. Hero. liu 3

De ce Nectanebe roy Plutarque en la vie d'Ageſilas.

Commencement du regne des Ptolemees en Egypte l'an du mõde 3642. Olym. 115.

Euſeb. liu. des temps. Epiphanie li. des meſures, & poids.

Ptolomé Euergeté perſecute les Iuifs.

Voy Ioſephe antiq. liur 12. c. 4

mé Euergeté second de ce surnom, & lequel a cause de sa deformité on apella Phiscon, qui ayant regné vingt neuf ans, eut pour successeur Ptolomé Lathure, que d'autres apellent Sother, c'est a dire sauueur, lequel fut affligé par Alexandre son cousin, & la mere d'iceluy, de sorte qu'ils le chasserẽt du royaume, qu'il auoit tenu dix sept ans, mais Ptolomé Alexandre ayant regné vn an, fut chassé par la propre mere, qui tint la seigneurie pres de dix ans, ce qui fut cause que les Egyptiens faschez de l'insolence de cette femme rapellerẽt le susdit Ptolomé Lathure, & le remirent en son royaume qu'il tint encore huict ans, paisiblement : durant lequel temps Ptolomé roy des Cyreneens venant a mourir feit les Romains heritiers de son royaume, ce qui fut comme vn presage de l'assuiectissement du païs de Egypte. Ce Lathure mort luy succeda Ptolomé dit Auleté, qui fut pere de celle Cleopatre qui depuis fut la concubine de Marc Antoine Romain, & de la fuite de cest Auleté, chassé par les Alexandrins, & venant a garant a Rome, vint aussi la ruine de plusieurs, & furent causez de grans malheurs, lequel fut remis en son siege par Gabinie. Ce fut aussi lors que cette folle garse Cleopatre fut faite royne auec son frere, lequel la chassa & elle eut recours aux Romains, tellement que Cesar la remit en ses terres, charmé par la beauté, & bonne grace de cette femme lasciue, qui vendit sa pudicité au Romain par le pris du sang de son frere, lequel fuyant la fureur de Cesar, & de sa sœur se pẽsant sauuer sur mer, sa barque perit en mer, & le miserable Prince fut abisme dedans les ondes: & ce fut lors que la cité de Alexandrie fut pillee par les Romains, & celle grãde Bibliotheque que Philadelphe auoit dressé a si grands frais fut bruslee, & la face de cette belle cité desformee par celle qui deuoit plustost la garentir qu'en causer la ruine. En somme cette femme volage fut celle qui ayant gaigné le cœur de Marc Antoine Romain, le feit conspirer contre les siẽs mesmes, & presumant de porter tiltre d'Emperiere de Rome, feit que Antoine donna le royaume d'Egypte a vn fils qu'il auoit eu de cette Princesse la plus inconstãte malicieuse, ambicieuse, & remuante qui fut onc, & laquelle ne cessa onc de cõspirer la mort des plus grands pour en auoir les despouilles, ainsi qu'elle tascha d'en vser contre le roy de Iudee Herode. Mais a la fin faisants elle, & son mary, ou plustost son paillard Marc Antoine, la guerre a Octauian Cesar apres plusieurs batailles indifferentes tãt d'vn costé que d'autres, en fin venans aux mains pres le Phare d'Alexandrie, Antoine & elle furent vaincuz, & conduitz a telle necessité, qu'ils se tuerent de leurs mains propres, Antoine par glaiue, & cette royne malheureuse par venin, aymant mieux estre cruelle contre soymesme que de tomber ez mains de son ennemy & estre conduite comme captiue, & en tryomphe a Rome. Ainsi fut elle payee de ses ribauldises, qui en premier lieu auoit espousé son frere, lequel fut aussi puny de sa desloyauté, a cause que il feit mourir Pompee son bienfaicteur, se retirant en Egypte, car (comme dit est) il fut occis, & precipité en la mer, puis abusé de Cesar, en fin cause de la ruine de Marc Antoine, & de tout le païs d'Egypte, lequel deslors tomba sous le puissance des Empereurs de Rome. Des meschãcetez de cette femme parle Lucan quand il dit:

Lucan liu. 10. de guer. ciuil.

Si ma sœur par Cesar est estimee belle
Rien ne reste de bon pour nous, tout est pour elle:
Le roy est son mary, mais Cesar son paillard:
Et nous estans soumis, sans raison ny esgard
A vne si farouche, & iniuste ingesse,
Coupables sommes dits, mais d'entre nous qui est-ce
Qui n'estime meschante, & ne iuge a bon droit
Cleopatre nuisible: & qui ne la cognoit?
De quel homme iamais s'abstint elle meschante?
Et quand la vit on ene d'embrassement contente?

Pays Cyreneen donné aux Romains voy Euseb. liu. des temps.

Voy Strabon. liu. 17 & Cicer. li. 1 des Epist. familieres.

Oroſe liur. 6. ch. 16.

Ainsi vne femme fut la ruine d'Egypte, entant que iamais depuis cette Prouince ne peut estre remise en celle gloire ancienne qui l'auoit d'autresfois rẽduë des plus flourissantes de la terre. Elle a demouré sous l'obeissance Romaine, iusqu'a tant que les Persans soubs Saporé la reconquirent, & depuis les Arabes de la secte Mahometane, de la succession desquels auons parlé en Afrique: & quand aux Mamelus nous en auons aussi fait mention en l'histoire Turquesque, parainsi nous ferons icy fin, & a l'Egypte, & a l'Afrique, mais que nous ayons descrit les Isles qui sont du long de la coste Africaine tant du costé de leuant, que de celles qui sont en occident, & en la mer Atlantique.

DE TOVTES LES ISLES QVI SONT SVR LES COSTES d'Ethiopie tant en Leuant qu'en Ponent: & premierement des Isles de *Pendà*, *Munsia*, Zenzibar, & *Madagascar*, a present Isle de saint Laurens, & autres Ethiopiques.

CHAP. XXIX.

EN descriuant l'Arabie, & coste de mer qui tire vers les Indes, ie vous ay aussi descrites les Isles Africanes qui sont au sein Arabic, iusques au Cap de Gardafuni, & depuis iusques en l'Ethiopie, & païs de Melinde, & en celle plage qui iadis se nommoit sein Barbaric: or cestuy estant outre l'Equateur, nous auons aussi laisse les Isles, pour delà auant reprendre nostre cours du Nord au Su, c'est du septentrion au midy, pour derechef courir au hault vers le Ponent, & depaindre ce qui est en la mer Atlantique. Les premieres Isles donc qui se offrent outre l'Equateur en la coste Ethiopienne, & a quelques cinq degrez outre la ligne vis a vis de *Mombaza* sont *Pendà*, & *Munsia*, & Zanzibar, qui sont peuplees de Mahometans, & fertiles en viures tels que sont Ris, Millet, Orenges, Citrons, Limons, Cannes de Sucere, lequel ils ne sçauẽt point acoustrer, chair abondamment, & leur montaignes sont boscageuses. Ce peuple a des roys, & les habitans vont porter leurs fruits ez terre ferme auec de petits vaisseaux mal faitz, & fort foibles, & sans nulle couuerture, ayants vn masts, & en lieu de clouds, liez

Isles de Pendà & Munsià & leurs habitans.

Voy Edouard Barbosse en ses nauigations.

liez de cordes, & les voiles faites d'escorces de palmiers: cette canaille est sans nulle industrie, faineante, maigre, & lasche, bien qu'on y viue a plaisir, & vestent de soye, qu'ils ayent pour leurs viures a Mombaza des marchands de Cambaià, leurs femmes sont braues, & se vestent de soye, portent grād nombre de ioyaux d'or, & d'argent aux oreilles, au col, aux bras, & aux Iambes Apres lesquelles vient la grande Isle que les modernes ont apellé de saint Laurens, & ceux du païs nommēt *Madagascar*, mais auant que d'y paruenir on passe a celle de *Zenzibar*, qui est entre *Mombaza*, & *Quiloa*, a l'obiect d'vn Promontoire que les modernes nomment Cap de Iean de Mothe, en eleuatiō de six degrez oultre la ligne, & est de fort grande estenduë, les habitans de laquelle sont Caphres, c'est a dire Gentils, & idololatres, ayans propre langage, & n'estans suiets, ny tributaires a personne, ils sont gros de corpulence, mais la grandeur n'est point proportionnee a cette grosseur, car si elle l'estoit, on les pēseroit estre des geants: & ceneantmoins ils sont forts, & robustes & l'vn deux seul porte vn aussi gros, & pesant fardeau que feroyent troys ou quatre des plus forts de pardeça, aussi mangent ils a l'aduenant: ils sont noirs, vont nuds, sauf qu'ils couurēt auec quelques draps leur parties honteuses. Leurs cheueux sont tresnoirs & trespeluz de telle sorte, qu'a grand peine leur peut on faire estendre quoy qu'on les laue bien longuement, & qu'on les peigne pour les desentortiller: sont bien fenduz de gueule, & ont le nez camuz, & qui va se rehauçant vers le front en as de treffles, les yeux gros & furieux, & les oreilles grandes, & en somme n'ayans rien de beau, nōplus que leurs femmes, qui sont laides desmesurement ayants grande bouche, gros nez, & gros yeux, & sur tout leurs mains sont grosses, & les mamelles desformement enflees: ils viuent de chair, lait, ris, & dattes, font du vin auec du Succre, & autres leurs compositions, lequel est tresbon, & enyure presque aussi bien que celuy de vigne. Cette Isle abonde en Elephans, des dents duquel ils font grand trafic, cōme aussi les Giraffles y sont en bon nombre, & y naissent, & sont nourries: & est vne beste tresbelle ayant les Iambes de deuant treslongues & haultes, & celles de derriere fort courtes, le col lōg, la teste petite, & ressemblant a celle d'vn Cerf, auec de petites cornes esmoussees, les crins deliez, & ronds, les pieds comme vn Bœuf, la queue luy pendāt iusques sur les iarrets, & plus chargee de poil beaucoup que icelle d'vn cheual, & son poil est blāc, & roux, mais le roux ne luy vient que cōme des taches, ainsi qu'on voit les cheuaux pomellez, & est la plus douce, & amyable beste qu'on sçauroit voir, la description de laquelle i'ay retiree de Marc Paul Venitiē en son voiage aux Indes, & des obseruations de Belon, affin que l'aultre ne die que ie la tienne d'eux, puis que dela i'ay protesté de ne lyre seulement vn seul mot de leur escriture. En cette Isle y a encor des mourons tours differents aux nostres, lesquels sont tours blancs sauf la teste qu'ils ont toute noire, comme aussi les chiens sont de mesme sorte: abonde encor cette Isle en ambre gris, qu'on estime proceder de la baleine, & lequel les marchands estrangers viennent querir, comme aussi ils y viennent acheter des dents d'Elephant. Les seigneurs (car il y en a plusieurs en Zenzibar) se font souuēt guerre les vns les autres, a cause que le peuple y est fort martial, & ne craint aucunement la mort: ne ayants point de cheuaulx, mais en leur place ils se seruent de chameaux & d'Elephants, sur lesquels ils montent pour combatre, vsants de Lances, Espees, & de pierres en combatant: & allants a la bataille ils font boire de leur vin aux Elephans, affin de les rendre plus furieux, & gaillards a la guerre. Et en somme cette Isle ne nourrit que des Barbares, & cruels, & tels qui ne vont iamais hors de leur païs, & ne veulent que les estrangers s'arrestent en leur terre, ains leur portent sur la riue de la mer ce qu'ils ont en fantasie de leur vendre, comme en vsoyent iadis ceux de terre ferme en *Quiloa*, *Mombaza*, & *Cefalà* auant que les Portugais y arriuassent: & encore (comme auons dit) ne souffrent ils qu'on entre guere auant en terre: & est cette Isle de Zenzibar au milieu du troisiesme Climat, & a l'huictiesme Parallelle deuers l'Antartique. Apres Zanzibar donc s'offre l'Isle de *Madagascar*, laquelle est au Ponent de celle de *Zeilan*, mais esloignee d'elle pres de trois cent lieües, & a à son occidēt la coste d'Ethiopie, au septētriō les susdictes de Zenzibar, & *Penda*, posee au mesme Climat, & s'estendant de quinze iusqu'a seze degrez, oultre la ligne, sa longueur estant du septentrion au midy, & l'estime lon des plus grandes qui se trouuent au monde, cōme aussi elle est des plus riches. La coste de cette Isle qui regarde le plus au septentrion est vne pointe, & Promontoire dit ores Cap de sainte Marie, puis la mer va en doublant vers le midy & se fait vn port, & petit goulphe entre les susdit Promontoire, & vn autre qui est nōmé pointe de saint Sebastien, & au dedās de ce goulphe y-a plusieurs Islettes despeuplees si ce n'est de quelque pescheurs. Et passee la pointe de saint Sebastian, on voit Cap *Donatal*, apres lequel la coste court au midy, & est faite comme vn arc, ayant outrepassé le Cap de Tristan *Danza*, & delà on voit le port de Cady, puis *Cap* de *Bandà* qui acheue cest arc iusques a la pointe saint Antoine, non loing de laquelle entre en mer vn fleuue apellé Oracel, apres lequel on entre aux montaignes, car presque toute cette Isle en est entouree & pleine en terre ferme. Et sont ces boscages fournis de sandal rouge, qui est vne grande richesse: apres se fait vn goulphe, qui est la partie plus australe de l'Isle, & droitement posee sous l'Equateur entre le Cap susdit de saint Anthoine, celuy de saint Vincent, oultre lequel au Leuant est la coste que les modernes ont apellé coste des Islettes, a cause qu'il y-a vn grand nōbre d'Isles iusqu'au port saint Iaques, & au Cap de sainte Iustine, lequel tourne au Leuant, iusques a vn autre dit aussi de sainte Marie, qui regarde la mer vers Zeilan, & tirant derechef au septentrion on voit Cap de saint Roman, puis l'Isle d'Antiperà, dicte ainsi d'vne ville de terre ferme en l'Isle saint Laurēs, & delà vous tirez a la pointe de Tumibaia, laquelle vous conduit a vne Isle nommee de sainte Clere, posee en vn goulphe, & de la iusqu'au premier Cap de sainte Marie, qui est au Nord, y-a plusieurs villes telles que sont *Ababondà*, *Muategà*, *Muatapà*, *Franonsarà*, *Mancausà*, *Arcousà*, puis *Agondà*, & la rade *d'Oleganzà*, en laquelle sont les Isles de sainte Marie, nommees du Cap susdit, qui est a l'ob-

Paul Venitien liur. 3. ch. 16.

Quels les habitās de Zenzibar.

En quoy abonde l'Isle de Zenzibar.

Descriptiō de la giraffle.

M. Paul li. 3. ch. 16. Belon liu. 2. des obs. ch. 49.

Quelles les armes de ceux de Zenzibar.

Descriptiō de l'Isle de Madagascar ores S. Laurens.

Sur cette pointe a ores vne abbaie portant nom de saint Sebastien.

Diuers Caps, & promontoires en Madagascar.

iect de l'autre, dict aussi de sainte Marie en la partie plus australe: bien est vray qu'a present celuy du Nord ayant perdu le nom de sainte Marie, est apellé Cap *d'Ambar*, & celuy de sainte Marie est au leuant: & l'autre extremité de l'Isle, qui est vers l'antartique se nomme Cap Salide, estans posez l'vn de l'autre a quelques (ainsi que dit est) quinze degrez de latitude: & ainsi sont trompez ceux qui diét que cette Isle a septãte deux degrez de lõgitude & en latitude elle gist a onze degrez & trente minutes, lesquels en parlans en Clerc d'armes, & comme voulans dire quelque cas de nouueau, appuyez non par iugement qu'ils en ayent fait, car ils n'y furent onc ains suyuans l'aduis d'vn certain pilote peu expert en la contemplation des graduations, car si cela auoit lieu, cette Isle seroit longue de plus de six a sept cens lieües, là où elle ne contient que deux cents trente six lieües, par la supputation de Iean de Barros, & d'enuiron soixante de largeur, y cõprenant les Islettes voisines, les escueils, & autres choses qui sont le long de la rade: ie vous ay fait ce discours, a cause que Thomas Porcarci faisant la description des Isles s'est laissé abreuuer des forbes d'vn de noz Françoys, qui en parle comme celuy qui cõpte sans son hoste: mais venons a propos de nostre Isle entre elle, & le pais de Mozambique le canal y est si estroit, que encor qu'il ne face vent quelconque si est-ce que pour l'esgard des courantes des eaux les vaisseaux qui passent par là sont transportez en despit que ils en ayent & tombent en grands perils, & infortunes, qui a esté cause que le Cap de terre ferme a esté apellé par les modernes Cap des courantes. Cette Isle ayant l'air temperé est aussi fort bien peuplee, & les habitans sont Mahometistes ayants plusieurs roys, quoy que Marc Paul die qu'il y a quatre Siethi, c'est a dire vieillards, qui la gouuernent, mais i'ayme mieux suyure les modernes qui y ont plus longuement pratiqué, ioint que l'estat y-a receu changement depuis le temps que Marc Paul voiagea le long de cette coste. Ie ne veux vous abreuuer des fables du susdit Marc Paul, de certain oiseau nommé Ruch, & de l'incroyable force & grãdeur d'iceluy, veu qu'il semble que vueille nous renouueller le Romans de Huon de Bordeaux, que vn Griffon porta tout armé par l'espace de plusieurs milles: car il fait ce Ruch, si puissant qu'il enleue vn Elephant en l'air, puis le laissant tomber de roideur le fait creuer, pour puis apres en prendre curee: ie vous ay allegué cecy affin de vous faire rire auec moy, qui m'estonne que ce messer magnifique ayt esté si simple que de nous laisser par escrit vne chose tant absurde, & hors de toute verisimilitude: mais il venoit de loing, & portoit son saufcõduit pour impunément mentir, comme font d'ordinaire ceux, qui ne sçachans que dire, inuentẽt des impossibilitez, affin qu'on les estime auoir veu plus que touts les autres. Cette Isle abonde en ris, millet, Orenges, Limons, Citrons, & Gingembre que ceux du païs mangent tout verd, & du cloud de Giroffle aussi bon, ou meilleur que celuy des Indes, des Cannes de Sucere, qu'ils ne sçauent mectre en œuure non plus que ceux de Zanzibar: ont aussi du Saffran, duquel ils tiennent grand compte: & des pepons si gros qu'a peine vn homme les peut embrasser, & de toutes couleurs, comme blans, rouges, & iaunes, & lesquels sont beaucoup meilleurs, & plus delicats, que ceux qui croissent pardeça. Le sendal y est a vil pris, a cause de l'abondance qui en sort des montaignes les plus australes, & tient on qu'il y-a vne certaine racine semblable a vn refort, laquelle a la force de guerir tout venin, mais ie m'estonne que ceux qui ont fait ce compte n'ont aussi bien porté (si iamais ils furent en Madagascar, ce que ie ne peux me persuader) de ceste racine, comme ils ont du Petun, & autres simples qu'ils nous font si miraculeux de ce nouueau monde. Au reste ceux de Madagascar, selon que recite Edouard Barbosse, ont pour leur viure ordinaire vne certaine racine qu'ils nomment *Ignamé*, semblable a celle que les Barbares occidentaux de *Cuba*, & de l'Isle Espaignole appellent *Iuccà*, & *Batatà*, & laquelle ils plantent & en font leur pain, & pour le reste ils ont de la chair en abondance: leurs païs estant beau, & fertil & plein de sauuagine, mais la chair qui plus leur plaist, est celle de Chameau qu'ils estiment plus sauoureuse & delicate, & plus saine pour eux que toute autre: ils ont des sengliers les plus grands, & furieux qu'on sçache des Cerfs, Dains, & Cheureux, & autres bestes, tant semblables que diuerses aux nostres: puis des Lyons, Onces, Leopards, Loups-Ceruiers, & Giraffles, & des Oiseaux de diuerses sortes, tellemẽt qu'ils ont beau moien de s'adextrer a la chasse, a la poursuite tãt du gibier que de la Sauuagine. Entre les fruits qui sont communs en cette Isle est la noix Indienne, que les Insulaires apellent Chitorin, duquel fruits les estrãgers font grand compte, tant pour leur seruir de nourriture que pour autant que ce fruit dõne bon goust a leur vin, le mectant dedans les vases où ils le portent, & dient que ceux qui s'adonnent a boire de cette boisson dedans laquelle y-a du Chitorin, qu'ils sont aussi hors de danger d'auoir mal de teste, n'y douleur de rate. Il y-a grand nombre de rinieres d'eau douce, & des ports bons & seurs en plusieurs endroits, mais desquels les Mahometans s'estoyẽt faits les maistres, iusqu'a la venue des Portugais, car les Caphres, ou Idololatres se tiennent loing de la marine aussi les Mores y aportent toute espece de marchandise estrangere, pour troquer auec ce qui croist en cette Isle tel que le Sendal, l'ambre gris, les dents d'Elephant, le fruit des noix d'Inde, & l'argent qui croist en leur Isle biẽ qu'il ne soit de guere bon aloë. Les habitans qui sont naturels du païs sont rudes, grossiers, & bestiaux, vont touts nuds sauf les parties honteuses, qu'ils couurẽt auec quelques toiles de Coton, ne sont trop noirs, ains plustost de couleur oliuastre, mais ayãt les cheueux touts crespeluz, cõme ceux de Zenzibar: vont souuent a la guerre les vns cõtre les autres, ayans pour toutes armes, des Zagaies, ou Iauelines subtiles, desquelles ils portent vne poignee, & bien ferrees, & qu'ils dardent fort adextrement cõtre leurs ennemys. Ils ont des bateaux cousuz comme en Zenzibar, qu'ils apellent Almadies, ou Ionchi, mais ils ne voguent que durant bonace, & ne vouloyent que les estrãgers entrassent en leurs païs, mais à present qu'ils sont baptisez toutes choses y sont changees.

Sendal a vil pris en Madagascar.

Ignamé racine de laquelle viuent a Madagascar.

Bestes reperians en l'Isle de S. Laurens.

Chitorin est la noix Indienne.

Marchandises ayãt cours en Madagascar.

Quelles les armes de ceux de Madagascar.

Canal de Madagascar difficile a passer.

Madagascar ores gouuernee par roys Mores, & gentils. Edouard Barbosse.

Marc Paul liu. 3. ch. 35.

Fable de l'oiseau apellé Ruch

En quoy abonde l'Isle de S. Laurens.

Iean de Barros hist. des Ind. Deca 1. li. 8. ch. 4

DES

DES ISLES QVI SONT DEPVIS LE CAP DE BONNE esperance iusques au fleuue de Senegà, & choses plus segnalees en icelles.

Chap. xxx.

IL me seroit impossible vous descrire par le menu toutes les Isles qui sont le long de la coste Ethiopienne vers le Leuant, & du costé de Madagascar, pource me suis ie contenté de deschiffrer les principales: & a present, que ie reprens mon cours au Ponent, & repasse le Cap de bonne esperance, puis que nous auons veu ce qui est en terre ferme, il faut aussi visiter ce que les modernes nous ont descouuert au milieu de l'Ocean. Or est il qu'outre le Cap de bonne esperance, a trente six degrez de latitude outre l'Equateur, git vne Isle faite en figure ronde, ayant quelques cinquante lieües de circuit, & posee au milieu de la mer, laquelle on nomme Isle de Tristan de Cugnà, a cause qu'ainsi se nommoit celuy qui en feit la descouuerte, & aupres de laquelle y en a quatre d'autres, non si grandes: & plus auant s'en treuue vne autre de pareille grandeur, & qui est a trente huit degrez delà la ligne equinoctiale, laquelle fut nommee l'Isle de Gonçal d'Aluarez, du nom de celuy qui le premier la descouurit: elles sont en bon air, & paroissent tresbelles, mais nul a encore escrit si elles sont habitees ou non, aumoins que i'ay leu, ny entendu dire, & pource il me suffit de les vous auoir marquees. Ces deux Isles passees, & tirant tousiours au Septentrion, & partie regardant le Ponent, on trouue l'Isle que les modernes ne sçachans autre nom propre, ont appellee isle de sainte Helaine, en laquelle Loys de Bartheme se dit auoir esté, & où il tesmoigne auoir veu certains poissons, ou plustost belues marines de grandeur telle, & si excessiue, qu'ils ressembloient que ce fussent des maisons qui cheminassent en mer, & faisoyent tellement brouiller l'eau, & esmouuoir les flots, que de pœur qu'ils eurent que ces monstres ne leur causassent quelque malheur, ils deschargerent l'artillerie pour les en faire aller. Veirent en outre vne autre Isle, qu'il nommerent de l'Ascension, à cause que le iour de telle feste, ils la descouurirent, prés laquelle il y auoit des oiseaux qui ressembloyent des cannes, si priuez qu'ils se laissoyent prendre, & venoyent se poser sur leur nauire, ce qui leur faisoit penser que l'Isle estoit deshabitee: & neantmoins quand ils auoyent pris ces oiseaux, ils les trouuoyent fiers, & farouches, & taschans de s'en aller: là où auant qu'on les prit, ils regardoyent les hommes, comme s'ils se fussent esbahis de telle veüe: aussi continue il, en toute cette Isle, n'y a autre cas que poisson, & oiseaux, & quelques boscages, sans qu'on y aye descouuert homme quelconque: car s'il y en auoit, les oiseaux en eussent donné quelque apparence. Il passe encor plus outre parlant par experience, comme ayant fait le voiage, & sçachant l'vsage de la Calamite, que quelques iours apres auoir passé cette Isle, il commencerent a voir l'estoile du Nord, & toutesfois plusieurs dient qu'on ne peut nauiger sans voir la susdite estoille, si lon ne se gouuerne par le Canope, & Crusier de l'Antarctique. Mais (dit il) laissez les parler a leur fantasie, car nous voguasmes tousiours soubs la conduite du Nord, & quoy qu'on ne voye laditte estoile, si est-ce que la Calamite fait tousiours son deuoir, & tire vers le Nord, & Pole Artique. Venant droit a nostre Pole, & a deux degrez de la ligne de l'Equateur tirant a l'Antartique, est l'Isle dite Anobon a quarante lieües de l'Isle saint Thomé, ou saint Thomas, & est cette Anobon deshabitee, seruant de retraite a ceux de saint Thomas pour y aller a la pescherie, neantmoins faut il que se tiennent sur leur garde, à cause qu'elle abonde en Crocodiles dangereux, & viperes, & autre telle vermine tres-venimeuse. De là on vient tirant du Midy, & de l'Antartique a nostre Pole, & droitement soubs la ligne equinoctiale, l'Isle de saint Thomé, laquelle a esté descouuerte il y a quelques six vingts ans par les Portugais, qui est faite en forme circulaire, ayant quelques dixsept grandes lieües (c'est a sçauoir vn degré) de large, & l'Orizon de laquelle passe par les deux Poles Artique, & Antartique, ayant tousiours la nuit, & le iour esgaux, sans qu'on y voye aucune difference, soit que le Soleil soit au Cancer, ou qu'il tourne au Capricorne: l'estoile du Nord y est inuisible, bien que les gardiens de l'Artique soyent vn peu veux en leur mouuement: mais au lieu on voit estre fort hautes celles estoiles de l'Antartique, que les modernes (à cause de leur figure croisee) ont appellé le Crusier: & ne fut onc cogneuë, ny marquee par pas vn des anciens, non plus que ces autres descrittes de ce costé, ny celles qui tirent vers la terre plus Occidentale. A quelques quarante lieües de cette grande Isle est vne autre Islette bien habitee a present, & cultiuee, laquelle on nomme l'Isle du Prince, à cause que le reuenu qu'on tire des sucres d'icelle, appartient au Prince, c'est a dire au fils aisné de la maison Royale de Portugal. Or du temps que l'Isle saint Thomé fut descouuerte, elle estoit sans habitation quelconque d'hommes, ains tout y estoit en boscages touffus, & forests tres-espaisses, les arbres desquelles estoyent tousiours verdoyants, & ayants les sommets si hauts, qu'ils sembloyent toucher aux nues, & les rameaux desquels n'alloyent point en s'essargissant, ainsi que font nos arbres par deça, ains montoyent tousiours en haut, qui causoit que ce sont des plus beaux arbres qui soient au mõde, & par cõsequẽt le pais tresdelectable, à cause de sa perpetuelle verdure. On la depuis deffrichee, & osté la plus grãde partie de ces boscages, tellemẽt qu'on y a basti vne belle, & grãde cité nõmee Pauoasan, ayãt vn bon & grãd port, lequel regarde le Leuant, vers le pais d'Ethiopie, les maisons de laqlle sont faites de bois, & couuertes d'ais, qui est signe que la pierre, n'y est en guere grande abondance, & les habitans de laquelle, au commẽcement y estoyent receus de toutes nations qui vouloyent venir y habiter, mais depuis q̃ le nobre a esté assés multiplié, le Portugais n'a voulu guere plus en accepter que de ceux de sa natiõ. Et a fin de

Isle de Tristan de la Cugnà.

Isle de Gõçal d'Aluarez.

Isle sainte Helaine.

Loys Bartheme l. de l'Ethiopie. ch. 3.

Isle de l'ascension pourquoy ainsi nommee.

Anobõ Isle en quoy a. bonde.

Assiette, & eleuation de l'Isle S. Thomé.

Isle saint Thomé nõ cognue des anciẽs

Isle du Prince pourquoy ainsi dite.

Isle saint Thomé ia dis tout boys.

Pauoasan Isle capitale de l'isle saint Thomé.

Les Europeens font blãcs leurs enfans en Ethiopie.

voir vne preuue euidente que le Soleil n'eſt point cauſe que les hommes ſoyent noirs en Ethiopie, & autres lieux, mais que cela vient de la diſpoſition des ſemences, les enfans des Europeens y ſont blãcs comme par deça, ſi ce n'eſt que leurs femmes blanches mourants, ils eſpouſent les filles des Ethiopiẽs qui ſe Chreſtiennent, & viuent a noſtre façon, car les enfans qui en ſortent, ne ſont plus blancs, ains noiraſtres. Le trafic, qu'on fait le plus en cette Iſle, eſt de ſucres, qu'ils vendent touts les ans aux marchands qui viennent le querir, leſquels en eſchange leur portent du vin, des farines, de l'haile, fourmages, eſpees, cuir pour faire ſouliers, coupes, & vaſes de voirre, & autres gentilleſſes: & n'eſtoit cet apport de viures, les Europeens n'y ſçauroyent viure, pour n'eſtre point accouſtumez a la nourriture des Negres, qu'ils acheptent en la Guinee, & aux pays de Benin, & Manicongò, auec leſquels ils font labourer les terres, & cultiuer les cannes des ſucres, & y a tel homme riche qui aura 150. Negres, d'autre 200. & iuſqu'à 300. tant hommes que femmes, qui luy ſont eſclaues: l'obligation deſquels eſt de labourer toute la ſepmaine pour leurs maiſtres, ſauf le Sabmedy, qui eſt pour eux, & pour ſe gaigner dequoy viure. Ils ſement le millet, par eux appellé Zaburrò, les racines de l'Ignamé, duquel auõs parlé cy deſſus: & ſemẽt de pluſieurs herbes domeſtiques, telles que ſont choux, laictues, poirees, perſil, reſſorts, & autres, leſquels en peu de temps pouſſent, & ſortent hors, & bien que ſoudain cette ſemence vienne en perfection, ſi eſt-ce que les graines qui ſortent depuis ces plantes, ne prouffite pour ſemer, ains en faut faire venir derechef de l'Europe. La terre y eſt rougeaſtre, & iaunaſtre, & alles maſſiue comme croye, mais il y fait telle & ſi grãde rouſee toutes les nuits que cette terre ne ſe reduit point en pouſſiere, ains molle comme cire, & parainſi elle produit, & porte aiſement tout ce qu'on y ſeme. Et pour argument de la greſſe, & bonté de ce terroir, ſi lon eſt quelque temps ſans que les Negres trauaillent, & le cultiuent, & meſme és collines, & plaines, ſoudain les arbres y croiſſent, & y deuiennent en peu de iours auſſi grands, que par deça en pluſieurs moys: & pource ſont ils contraints de les tailler, & couper, & puis donner le feu aux troncs, & racines de ce qui aura eſté bruſlé, & puis y plantent les cannes de ſucre, leſquelles ſont meures en cinq moys Et meſnagẽt ces cannes ſucrees en cette ſorte: celles qui auront eſté plantees en Ianuier, ils les coupent au commencement de Iuing, celles de Feurier, à l'entree de Iuillet, qui ſont alors meures: & ainſi continuans, il n'eſt moys en l'an qu'ils n'en plantent, & en recueillent, ſans que le Soleil leur porte aucune nuiſance, lors qu'il leur eſt perpendiculaire, és moys de Mars, & de Septembre, car alors tant ſ'en faut que ſes rayons ſoyent vehemens, ainſi que quelques ont eſtimé, que pluſtoſt il y pleut ſans ceſſe, & l'air y eſt chargé de nuages, ce qui eſt treſpropre pour les ſucres. Au reſte le reuenu du ſucre y eſt treſgrand, entant que la decime, qui en vient au Roy de Portugal, peut monter a deux cens quarante mille liures de ſucre, qui n'eſt pas peu de choſe, & ſi touts payoient (car il y en a d'exempts) le nombre mõteroit encor a dauãtage. Il y a 60. inſtruments, & engins dreſſez par leſquels l'eau court, qui ſert a piller les cannes, le iuſt deſquelles on met en de treſgrandes chaudieres, lequel bouilli ils dreſſent les pains de ſucre de quinze, & de vingt liures, & le purgẽt auec la cendre: & és lieux de l'Iſle, où ils n'ont point l'eau a commandement, ils y employent les Negres, & eſclaues a force de bras, & quelquefois des cheuaux: & de ce qui a eſté pillé, & d'où le ſuc eſt hors, ils en nourriſſent les pourceaux, leſquels bien que ne viuent d'autre choſe, ſi eſt-ce qu'ils engreſſent a merueilles, & leur chair en eſt rendue ſi ſaine, & delicate qu'elle eſt ordonnee aux malades. Or quelque diligence qu'on aye mis en cette Iſle pour faire les ſucres durs, & blãcs, ſi ne peuuent ils y aduenir, & en imputent la cauſe a la greſſe, & trop grande humeur de la terre, auſſi les ſucres ſe ſentent de cette humidité: mais il me ſemble que l'eſpeſſeur, & les attractions vapoureuſes du Soleil y font plus que l'humeur de la terre, qui empeſchent que les formes ne ſechent: car en quelque ſorte que le Soleil les regarde, il n'eſt iamais autre que chaut, & humide, ſauf qu'és moys de Iuing, Iuillet, & Aouſt, que les vents Leuantins y ſoufflants de l'Ethiopie, ſont ſecs, & froids, mais encor ne ſuffiſent ils pour les deſſecher: qui eſt cauſe que les laboureurs ont inuenté vn moien pour pouruoir a ce que le Soleil ne leur peut faire mal: Car ils font vn petit plancher d'ais biẽ clos de toutes parts, & ſans nulle feneſtre, ny ouuerture que la porte, & là ils dreſſẽt cõme vn petit eſchafaut eſleué quelques ſix pieds de terre, & deſſus ils mettent des pieces de boys loing quatre pieds l'vne de l'autre, ſur leſquelles ils poſent les formes, ou pains de ſucre, & ſous cet eſchafaut ils font du feu de gros boys ſec, qui ſans flamme, ny fumee ſe conſume tout ainſi que du charbon, & ainſi ils font deſſecher leurs ſucres tout auſſi bien que dedans vn lieu là où il y auroit vn poile: & dés que les naus arriuent, ils le vendent, car il n'eſt point de telle garde que celuy de Madere. Cette Iſle n'eſt encor apres du tiers habitee, & par conſequent non encor deſpeuplee de boys, qui eſt cauſe que dés que quelque marchand ſoit Eſpaignol, ou Portugais vient pour ſ'y arreſter, le facteur du Roy, luy aſſigne a bon marché autant de terre qu'il luy fait beſoing, laquelle il fait deffricher, & cultiuer par ſes Negres, leſquels il ne nourrit point, ains le Sabmedy leur eſtant franc, il faut que lors ils gaignent pour ſe nourrir le reſte de la ſepmaine, qui eſt vne condition beaucoup plus miſerable que celle des beſtes, leſquelles on nourrit apres qu'on en a tiré ſeruice. Ainſi ces Noirs faut que ſe veſtent ſ'ils veulent ſe couurir, mais ils vont touts nuds hommes, & femmes, ſauf que les parties honteuſes, couchent ſur belle terre auec quelque meſchante natte, & viuent de l'Ignamé, duquel auons parlé, qui eſt comme des pois blancs, deſquels ils font farine, puis des torteaux, ou pains qu'ils cuiſent ſous les cendres: & ainſi la racine de l'Ignamé eſt le principal ſouſtien de leur vie, & pour leur boire, ils vſent de l'eau, ou du vin de Palme, duquel ils ont en grande abondance, ou encor ils boiuent du lait de cheures, & de brebis. Et d'autant qu'il ne vente guere en cette Iſle, auſſi y a il ſi grande multitude de mouſcherons, plus grands que par deça, & beaucoup plus faſcheux, & ſur

Trafic de ſucres en l'Iſle ſaint Thomé.

A quoy on exerce les eſclaues Negres en l'Iſle ſaint Thomé.

Quelle la terre de l'Iſle ſaint Thomé, & combien graſſe.

Comme on gouuerne le ſucre en l'Iſle S. Thomé.

Reuenu du ſucre de l'Iſle ſaint Thomé.

Le ſucre ne peut ſecher en cette Iſle, & pourquoy.

Moien pour faire ſecher les ſucres.

Quelle la vie des eſclaues en l'Iſle ſaint Thomé.

Isle S. Thomé infecte aux mouscherons.

& sur tout a ceux qui se tiennent aux boys, où il faut que soyent ceux qui trauaillent, & besoignent au succre, que si les Negres n'y pouruoyent, il leur seroit presque impossible de rien faire, & pource ils font leurs maisonnettes comme des eschafauts fort hauts, & carrez, plantez sur quatre pilliers de boys, & la se vont la nuit reposer, & les femmes y portent leurs enfans, estimans par ce moien se deffendre de cette vermine, laquelle ne regne pas tant loing des, ny en la ville de Pauoasan. Outre cette incommodité, il y a des fourmis en si grand nombre, que les succres bien souuent en sont gastez, car ces petites bestioles ne laissent rien a ronger, & gaster, sans qu'on y puisse donner remede quelconque: il est bien vray que dés aussi tost qu'il a pleu tant peu soit, tout cela s'en va en vn instant, & se perd, comme si iamais n'en auoit esté, en quoy la nature mesme secourt les habitans, qui encor sont endommagez par les rats, & souris, qui là s'engendrent de la putrefaction de l'air, à cause (comme dit est) que la chaleur y est humide, & que de telles causes procede la generation de telle vermine, ainsi qu'on les voit se procreer dedans les nauires, & autres lieux, où la coniunction du masle, & femelle, n'est point precedente: qui a donné occasion a quelques vns de vouloir Philosopher de mesme maniere sur l'engeance des grosses bestes qui sont par les Isles loingraines, & deshabitees: ausquels ie respons, que ie ne croy point qu'il y ayt eu iamais Isle, où il y ayt des bestes telles, que iadis il n'y ayt eu quelque habitation, estant hors la nature l'engeance d'icelles sans semence. Nous ayans parlé souuent de la racine Ignamé, qui est le seul pain, & viure ordinaire des Negres par tout celle coste Ethiopienne, & au pays Bresilien, & en l'Isle, ores ditte Espaignole, où cette racine est nommee Battatà, est faite de telle sorte: le dehors d'icelle, à sçauoir son escorce est noire, mais dedans elle est bien blanche, & est grosse, & grande, comme vn des plus gros naueaux qu'on puisse trouuer en Limosin, ayant le gouſt de la chastaigne, mais beaucoup meilleure, & plus tendre: & ces racines maugent ces Negres rosties sous les braises, & quelques fois boullues, qui les rassasient bien-fort, & leur donnent grande nourriture. elles ne sont, ny froides, ny chaudes en leur qualité, qui est cause que facilement on en fait digestion, & par consequent on les estime fort saines. Et d'autant qu'il s'en fait grand trafic, les Negres aussi en plantent en grande quantité en cette sorte, ils coupent cette racine a tronçons, y laissant a chacun quelque peu d'escorce, & plantent cecy en la terre qu'ils ont freschement cultiuee, c'est a dire de laquelle ils ont osté les herbes, & y plantent vn baston aupres qui soit long, à cause que l'Ignamé naissant, & croissant vient s'entortiller autour, ainsi que par deça font les poix ramez, ou comme les hobelons, & la coleuuree par deça: & est sa feuille comme celle d'vn citronnier, mais plus petite, & plus subtile: est cinq moys auant que meurir, & ils cognoissent le temps de sa maturité par les bastons, car autrement ils auroyent bien grand affaire, à cause de l'herbe qui croist autour si espaisse, qu'on ne sçauroit choisir cette autre icy qui est seche sans l'aide de ces bastons: lesquels trouuez, ils voyent comme leur mere recine en a fait quatre ou cinq d'autres bien grosses, lesquelles ils recueillent, & les tiennent quelque temps au Soleil, & au vent, a fin qu'elles sechent, & meurissent, & saisonnent. Vn cas esmerueillable se voit il en cette Isle, qui est qu'au milieu d'icelle y a vne montaigne treshaute toute reuestue d'arbres tresgrands, beaux, & hauts, & touſiours verdoyants, si touffus, & espais, qu'à grande difficulté peut on aller au sommet de la susditte montaigne. Auquel, & au milieu de ces boscages on voit d'ordinaire comme vn nuage, laquelle n'en part onc ny nuit, ny iour, quoy que le Soleil soit sur la ligne de l'Equateur, ou esloigné d'elle, il soit en l'vn, ou l'autre tropique. De cette nue voit on destiller sans cesse vne douce rousee, qui coule par les feuilles, & rameaux de ce boys en si grande quantité, que de toutes parts on voit ruisseler des ruisseaux, les vns plus grands, les autres moindres, selon le cours que l'eau prend plus d'vn costé que d'autre: & c'est auec ces eaux, que les Negres arrousent leurs succres, encore que l'Isle abonde en fontaines d'eau clere & viue, en quoy on voit combien sont trompez ceux qui tiennent que sous la Zone, qu'ils nomment Torride, il n'y a habitation quelconque, & qu'il est impossible que les hommes y viuent, ou puissent durer, puis que l'experience vous fait voir du contraire, laquelle est plus a respecter que toutes les raisons que sçauroyent alleguer touts les Philosophes qui soit au monde, la raison dependant plus de l'experience que de l'imagination. Touts les arbres presque qui croissent en cette Isle sont sauuages, & ne portent aucun fruit, & tours en general sont sans nulle moëlle, lors qu'on vient a les tailler, & la cause vient de ce que toute la substance s'espand par le corps, & exterieur des arbres, tellement que le dedans demeure sans moëlle: il y en a qui attribuent la cause de cecy a la trop grande abondance de l'humeur, qui accable la moelle: aussi touts les arbres fruictiers ayans, os, & noyaux, qu'on y a portez, bien qu'ils y soyent grands, & beaux, si n'ont ils peu porter fruit quelconque. Et de touts les fruictiers n'y a eu que le Cocos d'Ethiopie, que par deça on appelle noix d'Inde, qui a prouffité en cette Isle, comme en terre correspondant a sa qualité, & duquel fruit ils se sustentent, & en tirent leur boisson, ainsi que desia ailleurs nous auons dit. Au reste les saisons de l'an, sont fort differentes, icy auec les nostres par deça, causant cecy le Soleil, qui és deux Equinocces de Mars, & de Septembe leur est perpendiculaire: & durant lesquels (comme i'ay dit) il y pleut sans cesse, & comme le Soleil s'en esloigne, le temps aussi y deuient cler, & serain: qui est cause que ceux du pays estiment ces deux moys comme deux hiuers pour les pluyes, les eaux, & les nuages: comme aussi ils nomment les moys de May, Iuing, Iuillet, & Aoust, moys de vent, à cause que le Soleil est en septentrion, & que lors ils sont visitez par quelqs vẽts, a sçauoir par le Suest qui est vn vẽt posé entre le Leuant, & midy, par le Sudueſt qui est plus du Ponent que du Midy, & par celuy du Su, qui est le propre vent Meridional, car les vents Septentrionaux, n'y sont sentis en sorte quelconque. Au temps donc que regnent les vents susdits pour estre vn peu frais, les Negres qui vont

Rats dommagables en l'Isle S. Thomé.

Formis gastans les succres en l'Isle saint Thomé.

Histoire de la racine Ignamé

Comme on plante la racine Ignamé.

Comme l'Ignamé est recueilly.

Montagne merueilleuse en l'Isle S. Thomé.

Les arbres sont sans fruit en l'Isle de saint Thomé.

Comme les saisons sõt parties sous la ligne Equinoctiale.

Mois froids en l'Isle saint Thomé d'angereux aux Negres.

touts nuds (ainsi que dit est) sentans le temps cõtraire a leur complexion, deuiennent secs comme boys, tombent malades, & y meurt grand nombre, le moindre froid qui puisse faire penetrant leur corps, & leur causant vne grande alteration de leur santé: comme au contraire les blancs, & Europeens trouuent cette saison tresbonne, & comme correspondante a leur complexion, & pource ils se portent lors mieux que tout le reste de l'annee.

En quel temps sont les grandes chaleurs en l'Isle saint Thomé.

Mais quand se vient au temps que le Soleil, esloigné de nous est vers le tropique de Capricorne, c'est lors que les pauures Europeens se trouuent mal, à sçauoir és moys de Decembre, Ianuier, & Feburier: car c'est leur plus grand esté, & les vents ne tirans point, la saison y est si chaude, que comme les Negres estoyent au bas durant la froidure, les blancs sont aussi alors si attenuez, & foibles pour cette chaleur, à cause des vehementes attractions

Europeens en quel temps malades sous la ligne.

que fait le Soleil de vapeurs en l'Isle, que la plus part ne peuuent se soustenir, & bien qu'ils n'ayent point de fiebure, si est-ce qu'ils sentent vn ne sçay quel affoiblissement par tout le corps, qui les empesche de cheminer, & faut que pour se soustenir, & appuyer, ils portent vn baston en main, & perdent tout appetit de manger, & voudroyent touſiours auoir l'eau a la bouche, pour oster celle alteration qui les angoisse. Et le meilleur remede qu'ils puissent trouuer pour pouruoir a cette leur indisposition, est la saignee, à cause que le sang dominant en eux, & causant cette adustion en eux, ils

Le saigner est propre remede en l'Isle saint Thomé.

ne sont si tost saignez, & des bras, & de la teste, que soudain, & blancs, & negres ne se voyent allegez de ces indisspositions. I'ay dit qu'il y a vne cité capitale, qui est Euescheé, laquelle se nomme Pauoasan, & qui bien que soit au cartier le plus sain de

Pauoasan cité capitale de l'Isle S. Thomé.

l'Isle, si est-ce qu'il ne se passe guere sepmaine, que les Europeens qui s'y tiennent, n'y ayent la fiebure, qui leur passe en deux heures, selon la complexion des hommes, & faut que soyent saignez troys ou quatre foys l'an: & les iours de leur esté, ils n'ont garde de sortir dehors, ains se tiennent en leurs sales les plus froides, & basses auec leurs femmes, & enfans, & quelquefois deux ou trois voisins ensemble, pour se recreer, & passer ce temps fascheux le plus ioyeusement qu'il leur est possible. Si bon compte n'en ont les estrangers y arriuants, lesquels

Riuiere de Pauoasan fort saine.

sont soudain saisis d'vne grosse fiebure qui leur dure vingt iours, & le premier remede est la saignee, & selon que la fiebure les tourmente, ils leur donnent a manger iusqu'au quatorziesme iour, lequel eschappé, on s'asseure de leur guerison. Mais a ce malheur nature leur a donné vne grande commodité, qui est vne riuiere fort petite qui passe par le milieu de la ville, & qui est tresclere, de laquelle on donne a boire aux malades, à cause de sa legereté, & laquelle ne leur fait mal quelconque, sans laquelle il seroit impossible d'y habiter. D'auantage c'est vn grand cas que tant en cette Isle, que pays és entours, & sur tout vers l'Occident, le peuple y est

Les Europeens ne blanchissent en l'Isle S. Thomé.

suiet a celle mauditte infection de maladie, que nous appellons la verolle, ou le mal de Naples, & de laquelle les Negres ne tiennent aucun compte. En somme il y a peu d'Europeens, en cette Isle, qui y blanchisse de vieillesse, & qui y passe les cinquante ans, là où les Negres, pour estre en pays propre a leur complexion y viuent, & cent, & six vingts ans. On y a semé plusieurs-fois du bled, lequel y vient, & croist fort grand, mais ce n'est qu'herbe, d'autãt que iamais l'espy ne porte grain quelconque: comme aussi les vignes és maisons de saint Thomé, bien que deuiennent belles & grandes, si est-ce que leur grapes ne paruiennent gueres a maturité, & verrez a vne mesme saison quelque raisin meur sur la vigne, du verjus & des fleurs tout ensemble, & aduient cecy deux fois l'an, à sçauoir en Ianuier, & Feburier, & en Aoust, & Septembre, mais n'estant bien saisonné ce fruit, il ne vient aussi a sa perfection: les figues y abondent, & y sont tresbonnes, & delicates, comme aussi en tout temps, vous y trouuez des citrouilles. Le poisson y foisonne en tout temps, & en certaine saison, il y a des baleines grandes, & petites en grand nombre, & des oiseaux comme Perdrix, Mauuis, Estourneaux, Merles, & passereaux verds, qui chantent tresbien, & des Papegaux grisastres, & autre sorte de volaille, il s'en y trouue infiniément: & pour conclurre, si les saisons n'y estoyent tant inesgales, il y feroit bon, mais l'indisposition de l'air estant vn accourcissement de la vie, il nous suffira d'auoir prouué que les anciens se sont deceuz, de faire partie quelconque du monde inhabitable, puis que celle qu'ils estiment la moins apte, est si bien peuplee: & où la voix Euangelique de nostre Seigneur Iesus Christ est paruenue, y faisant grand fruit enuers les Ethiopiens qui sont voisins de cette Isle.

En quoy abonde l'Isle saint Thomé.

DES ISLES DE CAP DE VERD, DES CANARIES, OV FORTVnees, & de Madere, & de leur descouuerte, & peuples qui y habitent.

CHAP. XXXI.

DV SIEVRS de nostre temps se sont mis en deuoir de prouuer la conuenance de l'assiette, des lieux modernes aux anciens, & rapporter par les degrez, comme est-ce que iadis ils auoyent a nom: or n'y a il homme, tant peu soit il verſé és liures des Poëtes, qui n'aye ouy parler des Hesperides, & ne sçache qu'il y a eu des Isles qui ont porté le nom d'icelles, mais de donner l'asseurance de leur sit, pas vn n'y a donne attainte, leur manquant l'experience pratiquee de la chose, si ce n'est Ptolomee, lequel a marqué les Isles Fortunees au Promontoire, où sont proprement assises les Hesperides, à sçauoir a dix sept, & dix huit degrez deça la ligne, comme ainsi soit que les Isles Fortunees sont a vingt sept, ou vingt huit degrez par deça, & ainsi on voit de combien on se doibt arrester, ie ne dis pas aux anciens, qui n'ont point fait de fautes si lourdes: mais bien a ceux qui ont transcrits leurs liures, & qui ne pouuants discerner les nombres Grecs, ont esté cause que les plus ignorants osent maintenant a chacun bout de champ, accuser Ptolomee de choppement, & peu de veuë. Mais ils feroyent mieux (s'ils sont si sçauans

Ptolomee li. 4. ch. 6. cab. 4. d'Afrique.

Les escritaus, & nõ Ptolomee, ont failly a noter les degrez.

uants qu'ils se disent) de radresser les liures dudit Ptolomee en bonne forme, & nous obliger tours, & a l'ancien auteur, & a eux, veu le besoing qu'on a de telle consideration : car quant a la dispute que fait Solin des Gorgonides, & Hesperides, il ne faut s'y arrester, puis que le bastiment en est dresse sur des fables: là où Ptolomee ne marche qu'auec sa solidité d'vne grande doctrine, & auquel n'y a homme si sçauant soit il, qui ne doiue se confesser estre redeuable. Or y ayant eu deux hommes pratics de la mer, qui ont discouru sur ces Isles Gorgones, & Hesperides, & sur la difference d'icelles auec celles qui sont nommees Fortunees, & a present Canaries, & tours deux d'accord que les Gorgonides sont les Isles de Cap de verd, si est-ce que l'vn se plaint de ce que l'autre dit que les Poëtes tiennent que toutes les Isles qui sont le long de cette Atlantique, & Occidentale, sont les Hesperides. Mais si celuy qui parle ainsi a grand droit (car il fait ce discours sur les nauigations de Haymon Carthaginois) vous le iugerez par les parolles de l'autre, qui est vn fameux historien, & grand capitaine Espaignol homme de grand sçauoir, & solide iugement appelle Don Gonçal d'Ouiede en son histoire des Indes, lequel venant sur le poinct des Hesperides, & considerant combien les anciens ne disputans que par vne grande lumiere de iugement auoyent laisse de lieux obscurs sur la Geographie, tasche de les nous eclercir, lors qu'il parle en cette sorte. On tient qu'il y a eu troys Atlas, l'vn desquels fut de la Mauritanie, & frere de Hespere, & que tours les deux passerent en Afrique, vers la partie Occidentale qui est du costé de Maroc, où l'vn s'arresta, & Hespere passa es Isles qu'on nomme Fortunees, & que de cettuy on les appella Hesperides. Mais quant a moy (pourfuit il) ie pense que ces auteurs se trompent, estimans que les Poëtes appellent Hesperides, les Isles Fortunees, ou Canaries, comme a present nous les appellons, puis que Solin escrit qu'outre les Isles Gorgones, sont les Hesperides, y ayant d'espace quarante iournees de nauigation, & qu'elles sont posees aux plus esloignez goulphes d'icelle mer. Ces Gorgones (selon Ptolomee, & autres vrays Cosmographes, sont celles que maintenant on dit en general Isles de Cap de verd, & en particulier portent ce nom celles cy l'Isle de May, de bonne Viste, du Sel, du Feu, l'Isle Braue, & ainsi des autres voisines. S'il y a donc des Gorgones iusqu'aux Hesperides quarante iournees de chemin de mer, elles ne peuuent estre a ce compte autres que ces nostres de nostre Inde Occidentale, n'en y ayant d'autres vers le Ponent au droit des Gorgones. Puis aiouste, de là on tire, que l'Abulense se deçoit luy mesme fort inconsiderément, lors qu'il dit que les Poëtes appellent Hesperides les Isles Fortunees: car s'ils le disoyent, ils ne seroyent aussi sans faillir lourdement, comme en plusieurs autres choses ils se trompent, veu que des Gorgones iusques aux Fortunees, il n'y sçauroit auoir plus haut de deux cent lieuës, ce qui ne feroit pas le chemin par mer de quarante iournees selon que le dient les auteurs sus alleguez. Vous ne sçauriez conclurre par là, sinon que d'Ouiede nie, ce que le pilote luy met sus de maintenir, & au reste ne faut qu'il s'arreste au dire des susdits touchant l'espace du chemin, puis que les graduations luy en eclercissent le cœur : car puis qu'il n'y a que dix degrez des vnes Isles aux autres, il est bien aisé a compter, s'il y peut auoir quarante iournees, puis que les dix degrez ne viennent point iusques a deux cens lieües. Ainsi nous sommes resoluz que les Isles de Cap de verd, que Ptolomee nomme le Promontoire Arsinarie, sont les anciennes Hesperides, puis que elles s'estendent iusqu'à ce recourbement, allegué par Solin, iusqu'au Promontoire, que Ptolomee nomme Corne de Hespere, & les modernes Cap Roux, estant cette plage la derniere de la coste proprement nommee Atlantique, & que il ne faut accuser ceux qui abusent du nom d'Hesperide, puis qu'ils se gouuernent suyuant l'opinion des anciens, qui appelloyent tout ce qui est Occidental Hesperie : ainsi que les Grecs ont donné ce nom a l'Italie, au respect de leur pays qui est plus vers le Leuant. Et c'est ainsi que tout qui escrit doibt faire, à sçauoir blasmer l'insolence des modernes, & deffendre ceux qui ne peuuent plus mordre, & lesquels si estoyent en vie, on n'oseroit regarder qu'auec reuerence, le nom desquels nous doibt estre precieux, & recommandé. De ces Isles de Cap de verd parle ainsi le susdit Pilote Portugais. De l'Isle des Palmes (c'est le chemin d'Espaigne, tirant vers l'Isle saint Thomé) on a coustume de prendre deux chemins, à sçauoir que si les naus se trouuent fournies de poisson salé, elles vont le long de l'Isle du Sel, qui est l'vne de celles de Cap de verd, dittes ainsi, à cause d'vn Cap en Afrique, qui a present est ainsi nommé. Cette Isle est a seize degrez, & demy deça l'equateur, & va tousiours a la quarte du Sudueſt, qui est entre le Ponent, & Midy, & de l'Isle des Palmes iusques a cette-cy, y a deux cens vingt cinq lieües, lequel voiage si on a vent a propos est despeché en six, ou huit iours. Or est cette Isle deshabitee, à cause de la sterilité, & pource qu'elle est si basse, que pour peu que la mer soit esmeüe, elle entre au pays, où il y a des lacs, esquels elle entrant, apres que le Soleil vient au Tropique d'esté, & passe perpendiculairement sur cette Isle, y ayant passé cette eau se caille, & conuertit toute en sel, ainsi qu'en aduient a toutes les Isles de Cap de verd, & encor aux Canaries, mais en cette plus qu'es autres, laquelle pour cette raison est nommee Isle du Sel : apres laquelle est celle de bonne Viste (c'est a dire plaisante veüe, ou a voir) & non loing d'elle vne autre appellee Isle de May, ayant en soy vn lac contenant plus de deux lieües de long, & autant de large, tout plein de sel, où lon pourroit charger plus de mille nauires : & quoy que soyent suiettes au Roy de Portugal, si est-ce que personne n'y paye port, peage, ny passage. En toutes ces Isles, qui sont dix en nombre, les cheures qui y abondent en quãtité, portent, & produisent troys, ou quatre cheureaux d'vne ventree, qui est vn manger tresdelicat, & sauoureux, ces cheures vsans a leur boire de l'eau de la mer. De l'Isle du sel, on vient a l'Isle saint Iacques, qui est aussi entre celles de Cap de verd a quinze degrez par deça la ligne, elle est longue de

Cap de verd n'est la Corne d'Helperie

Mot Hesperie est commun a tous Occidentaux.

Pilote Portugais au voiage vers saint Thomé.

Isle du sel, & ce qu'elle produit.

Isle de bonne Viste.

Isle de May abonde en sel.

Cettuy est vn pilote Portugais duquel i'ay les escrits, & nõ le nom.

Gonçal d'Ouiede li. 2 ch. 3.

Solin c. 70 & Pline li. 6. ch. 31.

dix sept lieuës, ayant vne cité le long de la mer (bastie de nostre temps) laquelle on appelle la grande riuiere, pource qu'elle est posee entre deux monts forts hauts, & par le milieu d'icelle y passe vne grosse riuiere d'eau douce, qui a sa source a deux lieuës loing de la ville: & depuis celle source iusqu'à la cité, on ne voit autre chose, le long des deux riues du fleuue, que de beaux iardins, où les orenges, citrons, grenades, figues, & autres fruits abondent, & toute sorte de bonnes herbes, il est vray que la graine, que elles produisent ne vaut rien a semer, ains en faut recouurer touts les ans de l'Europe. Il y croist aussi des Cocos, cet a dire noix d'Inde, qui sont comme Palmiers, desquels on vse en choses (comme dit auons) par toute l'Ethiopie. Cette cité est bastie du costé de Midy, ayant les maisons belles, & faites de pierre, & a chaux, & sable, les habitans y sont Portugais, & Espaignols, y ayant vn gouuerneur, & president au nom du Roy de Portugal, & touts les ans on y eslit deux iuges, l'vn qui cognoist sur les affaires de la marine, & l'autre se mesle de la police de la cité, & du reste de l'Isle. Cette Isle est fort montaigneuse, & a des lieux aspres, & raboteux, & esquels ne se trouue arbre quelconque, il est vray que les vallons y sont bien cultiuez: au reste lors que le Soleil entre au Cancer, qui est au moys de Iuing, il n'y cesse point de plouuoir, qui est cause que les Portugais nomment ce temps la Lune des eaux, ou des pluyes: & dés le commencement d'Aouſt, ils se mettent a semer leur millet qu'ils appellent (comme i'ay dit) Zaburro, mais aux Indes Occidentales on l'appelle Mahis, estant comme des pois blancs, & duquel vsent touts ceux de cette coste d'Afrique, & par toutes les Isles susdittes: comme encor on y seme du ris, & du coton qui y croissent bien, & dequoy ils font trafic auec les Negres en Afrique. Le premier qui de nostre temps a descouuertes ces Isles a esté Loys Cadamoste gentilhomme Venitien en l'an de grace mille quatre cens cinquante, lequel y entrant (ainsi que luy-mesme en fait le discours en la description de ses voiages) les trouua deshabitees, mais belles au possible, & le païs plaisant, & propre a y faire residence: à quoy pourueut l'Infant de Portugal don Henry fils de Don Iean Roy de Portugal, qui desia dés l'an mille quatre cens trente trois, auoit commencé cette descouuerte, & a faire des voiages en mer, estant homme de sainte vie, grande erudition, & desireux de publier la foy de l'Euangile par le mõde, comme aussi ce fut luy qui peupla partie des Isles qui sont le long de la coste d'Ethiopie, iusques a celle de saint Thomé. Tirant plus outre vers nostre Artique vous descouurez le reste des Isles de Cap de verd, à sçauoir l'Isle du Feu, l'Isle de Braue, l'Isle saint Nicolas, l'Isle sainte Luce, celle de saint Vincent, & celle de saint Anthoine. Vous faites vn long chemin, & passez outre le tropique d'esté iusques a la concurrence de vingt huit degrez de latitude par deça la ligne, vous venez a descouurir les Isles Canaries, que les anciens ont appellé Fortunees, & y en a sept en nombre, les quatre desquelles sont Chrestiennes, à sçauoir Lanzarotte, Forteuenture, la Gomere, & l'Isle du fer: les trois autres sont peuplees d'idololatres, qui sont appellees la grande Canarie, Teneriffe, & la Palme, desquelles qui voudra lyre ce qu'en dient les anciens, qu'il lyse Solin, & Pline en ce que i'ay allegué cy dessus parlant des Hesperides, a fin qu'il ne me faille plus tãt vser de redittes. On les appelle fortunees, a cause de leur beauté, & pour la temperature de l'air, veu que iamais il n'y fait, ny froid, ny chaut qui excede, & qu'il semble que ce soit vn paradis terrestre: dont ne faut l'estonner si plusieurs les ont prises pour les Hesperides, desquelles les poëtes ont tant chanté de fables, ainsi que ailleurs ie vous ay dit. Au reste toutes portent le nom a present de l'vne d'icelles dite Canarie, laquelle Solin dit estre ainsi nommee pour l'abondance des chiens qui y estoyent, & pour estre des plus beaux, & furieux qu'on sceut, & desquels il dit qu'on feit present de deux a Iube Roy de Mauritanie, ce que s'il est vray ou faux ie m'en rapporte a la verité, tant y a que ie ne peus croire que les chiens luy ayent donné ce nom, veu que ce peuple ne parloit point Latin, pour prendre ce nom chienin, & faut qu'il y ayt quelque raison plus apparente. Et quand bien il y eut eu des chiens en si grande abondance, si est-ce que le nom eut esté propre au pays, & non pris des Latins: & si Iuba l'a donné tel, ou baillé la raison semblable a celle que Solin ameine, encore n'eut il pas oublié le mot Barbare. D'auantage, ce qui me fait dire que ces mots sont faits a plaisir, est que le mesme Solin, appelle Niuaria vne de ces Isles, comme qui diroit Negeuse, pour auoir des montaignes chargees de nege en tout temps, que si cela est vray, il faut que ce soyent des Latins, qui ayent imposé ce nom, selon l'occurrence de la chose. Au reste ces Isles, comme elles sont gouuernees par diuers Seigneurs, aussi fait estimer que le peuple est diuers en complexions, & façons de viure, tellement que les Chrestiens n'ont rien de commun auec les mœurs de ceux qui adoroyent les idoles, ny en Barbarie, ny en religion, & police. Et bien que lon donne la louange aux Espaignols d'auoir descouuert ce pays Insulaire, si ay-ie leu, & il me souuient de l'auteur, que cet honneur est deu a quelque gentilhomme Françoys, qui retiré là, auec sa femme, les enfans qui en sortirent, alienerent la place aux Espaignols, a fin d'auoir appuy, & contre les naturels du pays, & contre les Mores de l'Afrique. Ie dis qu'il me souuient de l'auteur, car c'est Pierre Martyr, celuy qui a escrit l'histoire des Indes Occidentales, qui en parle en cette sorte. Ces Isles (dit-il) bien que fussent venues a la cognoissance des anciens, si est-ce que la memoire en estoit effacee, & en l'an mille quatre cens cinq, il y eut vn Françoys de nation, nommé Guillaume de Bentachor (ie cuide que ce surnom ayt esté corrompu) lequel ayant congé d'vne Royne de Castille, de descouurir nouuelles terres, trouua les deux Canaries, qui ores se nomment Lancelotte, & Forteuenture, lesquelles apres sa mort, ses heritiers vendirent aux Espaignols. La Gomere, & l'Isle de fer, furent trouuees par vn Seigneur Espaignol appellé Fernand Darias: & les autres, à sçauoir la grande Canarie, Palme, & Teneriffe ont de nostre temps (ainsi parle le sus dit Martir) a sçauoir l'an 1492. descouuertes par Pierre de Vera & Alphonse

Isle saint Iaques ores peuplee de Portugais.

Beauté du passage de l'Isle saint Iaques.

Ville de riuiere la grãde, & sa police.

Voy les deux liures des nauigations de Cadamoste.

En quel temps furent descouuertes les Isles de Cap de verd.

Nombre, & nom des Isles Canaries.

Canaries pourquoy dittes fortunees.

Canaries selon Solin ch. 30. nõmees des chiens.

Les Canaries ont de nostre tẽps esté descouuertes par vn François l'an 1405.

Pierre Martyr au sommaire des Indes Occidentales

Isles Canaries par qui vẽdues aux Espagnols

Alphõse de Lucquo. Ainsi vous voyez que les Françoys en ont este les premiers possesseurs: mais que les enfants ne pouuants viure loing de l'Europe, ou craignans de ne pouuoir se maintenir longuement, aymerent mieux vendre leur patrimoine, que le perdre par hazard de guerre. Mais laissans ce propos, oyons comme Loys de Cadamoste parle des Canaries en ses nauigations. Le viure (dit il) des Chrestiens habitans en ces Isles, est de pain d'orge, chair, & lait abondamment, & sur tout lait de chieures, à cause qu'ils abondent en ces bestes, sans qu'ils ayent vin, ny fourmẽt, si d'ailleur on ne l'y porte, ny fruit, ny autre chose de courtoisie. On trouue en ces Isles grand nombre d'asnes sauuages, & sur tout en celle qui est dicte du fer, estãs esloignees les vnes des autres, & 40. & 50. lieues, & sont a la file l'vne de l'autre, s'entre-regardants du Leuant ou Ponent. C'est de ces Isles qu'on tire grande quantité de cuirs de boucs & de cheures, dequoy on fait de bons, & parfaits marroquins, & cordouans, du suif, & de bons fourmages, & les peuples sont differents en langage, les vns des autres, & s'entre-entẽdent bien peu, n'ayans aucune place forte, ny muree, & habitent par hameaux, & villages: il est vray qu'ils ont des retraites aux mõts, où il est impossible de les assaillir à cause des difficultez des passages, & cecy est des Isles suiectes aux Chrestiẽs, les quatre Isles desquels sont grandes, la moindre desquelles n'a point moindre circuit de quelques 35. ou 40. lieues. Celles qui sont habitees par les Idololatres, sont plus grandes, & mieux peuplees, & principalement la grãde Canarie, en laquelle on trouue de huit a neuf mille habitans: mais Teneriffe la surpasse en grandeur, & est mieux habitee, y ayant de 14. a 15000. ames: la Palme n'est guere fournie de gents, bien qu'elle soit tresbelle a la voir: & estans ces troys Isles fortes, à cause des montaignes qui sont treshautes, & de l'abondance du peuple qui est vaillant, & furieux, & leurs lieux d'accez tresdifficile, il a esté aussi impossible aux Chrestiens de les assuiectir. Or Teneriffe est la plus haute Isle du monde, laquelle en temps serain, on peut voir de plusieurs lieües biẽ loing, y en ayant qui iurent les auoir veües de 50. a 60. lieues loing, qui font cent cinquante milles d'Italie, d'autant qu'elle a vne montaigne, au beau milieu faite en ponte de diamant, qui est treshaute, & laquelle ard sans cesse, comme le Mongibel de Sicile, ayant 15. grandes lieües de haut, & mõtee, & par là on peut cognoistre, que le lieu est sulphuré, mais les Chrestiẽs n'y ont accez, pour en voir les secrets, & ce qu'ils en sçauẽt vient par le raport de ceux qui ont esté prisonniers, des barbares de ces Isles. Tant en ceste Isle qu'es autres deux payénes, il y a iusqu'a neuf seigneurs qui sont, comme Ducs où Comtes, lesquels ne viennent a la seigneurie par succession de pere en fils, ains est Prince celuy qui a le plus de force & puissance, qui est cause que tousiour ils sont en guerre, & s'entre-occient comme bestes, n'ayans pour armes autre cas que des pierres, & des arsegayes comme dards, auec vne corne aiguisee au bout, en lieu de fer, auec lesquelles ils s'offencent, & se tuent, car ils ne sont point couuerts, comme ceux qui vont touts nuds, si ce n'est qu'ils se mettẽt vne peau de cheure deuant, & vne autre derriere, pour couurir leurs vergoignes, & s'oignẽt le corps de suif, & gresse de bouc, & auec le suc de quelques herbes, pour armer leur peau contre le froid. Il est vray qu'il ne fait pas grand froid en ces cartiers, à cause qu'il est fort austral, & assés exposé au tropique d'Esté: or comme ceux qui se tiennent és Isles Chrestiẽnes, ont quelques villages, au cõtraire ceux cy ont leur habitation par les grottesques, & cauernes de leurs montaignes, viuants de pain d'orge, de lait, & de chair, dequoy ils ont abondance, ont aussi des fruits, & sur tout des figues: & pour estre le païs chaud, ils recueillent leurs bleds aux moys de Mars, & d'Auril. De leur religion, elle est diuerse, les vns adorent le Soleil, d'autres la Lune, & les estoiles, & d'autres inuentent quelque nouuelle façon d'idolatrie: & quand a leurs mariages, il est permis a chascun de prendre tant de femmes que bon luy semble, & non pourtant sont elles a chacun communes, comme quelques vns ont estimé, mais ils auoyent esgard a ceste sotte licence, & au reste ny a pas vn d'eux qui vueille espouser sa future espouse vierge, ains en donnent la premiere pointe a leur seigneur, & s'estiment pour honorez, & fauorisez si le Prince daigne faire l'entree, & coucher vne nuit auec l'Espousee. Et ne faut trouuer cecy estrange entre ces barbares, veu qu'il n'y a pas deux cens ans qu'en certains lieux de l'Aquitaine, il y auoit des seigneurs qui auoyẽt reduit en telle seruitude leurs suiets, qu'ils estoyent contraints d'offrir leurs filles la premiere nuit des nopces, a la volõté du seigneur, seruant cela de recognoissance, de leur assuiectissement. Mais les successeurs, plus honestes, voyans que cela ressentoyt par trop sa tyrannie, ont eschange cecy en vn peage, que ceux du lieu luy ont quité pour se racheter de telle seruitude. Les Canariens ont encor de coustume, qui est aussi vn grand trait de Barbarie, c'est que quelqu'vn venant nouuellement, a la seigneurie, il y en a qui pour honorer la feste, s'offrent volõtiers a la mort, & s'en vont touts de compaignie en vne valee, où ayants faits quelques ceremonies, & dit plusieurs paroles, seruants a ce sot seruice, celuy qui se sacrifie, se precipite du haut d'vn rocher, & auant qu'il soit en bas, il est en cent mille pieces, & le Prince est obligé de bien faire, & supporter la necessité des parents du mort, & de leur faire tout honneur possible. Or comme cecy a esté sçeu, est facile a voir en cecy, que comme les Chrestiens des autres Isles se tiennent souuent en aguet pour entrer de nuit és Isles des Payés pour les prendre esclaues, & les enuoyer vendre en Espaigne, il aduient souuent, qu'ils sont descouuerts, & faits prisonniers, lesquels ils ne tuent point (affin qu'on ne les estime si farouchement barbares) ains leur font escorcher leurs cheures, & les despecer ainsi que bouchers, estimans ceste office le plus vil que l'homme puisse exercer, iusqu'a tant qu'ils ont payé leur rançon, & lors courtoisement, ils les deliurent: parainsi ceux cy ayants este long temps parmy ces gents, voyent toutes leurs façons de faire, car d'autres n'en sçauroyent rendre raison, puis que personne n'a auec eux acointance, ne se soucians du trafic, & contants de ce que leurs Isles portẽt pour leur viure. Ces Canariens sont les plus legers hommes au saut, & a la course, qui soyent en l'vniuers, d'autant que acoustumez a courir par les monts, & a sauter de rocher en autre, touts pieds nuds, aussi

Loys Cadamoste en sa 1. nauigation. De quoy a l'abondance aux Canaries.

Isles Canaries assés pres l'vne de l'autre.

Nulle ville muree és Canaries.

Comme son peuplees les Canaries.

Mõtaigne ardente en l'Isle Teneriffe.

Seigneur Payẽs de Canarie comme viẽnent, a la principauté.

Quelles les armes & vestements des Canariẽs.

Quelle l'habitatiõ des Canariens Idolatres.

Le Soleil, la Lune, & estoiles adorez par les Canariens.

Quels les mariages des Canariens.

Sotte ceremonie de Canariens a la reception d'vn nouueau seigneur.

Les Canariens ne tuent leurs Prisonniers.

Force, & agilité des Canariẽs.

font ils des saults incroyables, & courent comme Cerfs, agiles, & dispos comme Basques, & des plus gais, & sains hommes du monde. Au reste ils tirent si droit auec vne pierre, qu'ils frapẽt où ils veulent, & ont le bras si fort & dur, que d'vn coup de pierre ils mettrõt vne rondelle en pieces, & atterreront vn homme: mais si subtils a gauchir au corps, qu'auec grande difficulté on les peut attaindre, l'estants exercez ainsi dés leur enfance. D'auantage ils ont coustume de se paindre hommes & femmes toute leur chair, auec le iust de quelques herbes, qui les coulourent en verd, rouge & iaune, estimans en estre plus beaux, & plus galans, & faisans aussi grãd compte de ceste parure, que nous pourrions faire de quelque riche, & magnifique vestement. Et voila quand aux Canaries, ou Isles Fortunees, en l'vne desquelles Pomponie Mele dit y auoir deux fontaines insignes, de l'eau de l'vne desquelles si quelcun venoit a boire, soudain il se mettoit a rire si desmesuremẽt, qu'il ne tarderoit gueres a mourir: mais le remede estoit, de boire de l'autre fontaine, qui tout aussi tost faisoit passer ce rire passionné. Il ne marque point l'Isle où sont ces fontaines, qui me fait penser, que ce ne sont que fables, bien que ie sçache qu'il y a des eaux, qui ont de merueilleuses vertus, ainsi que le descrit Pline, & le poursuit Philostrate en la vie du sorcier Apollonie Tyanee: mais venons aux autres Isles. Pres des Canaries, on en voit encor troys autres, l'vne desquelles est nommee Alegresse, l'autre Gracieuse, & la troisiesme porte le nom des Sauuages, estans posees, au milieu du second Climat, au sixiesme parallelle, & en l'eleuation de Pole, que i'ay dit cy dessus. Apres lesquelles vient celle de Madere, tant recogneue de nostre temps, qui iadis fut dicte l'Isle de Iunon, ce qui monstre, que ceste deesse y fut adoree, & que le païs estoit habité, bien que depuis il demourast en solitude, & est en eleuation de 32. degrez de Latitude posee au milieu du 3. Climat, huitiesme parallele ayant son plus long iour de 14. heures. De ceste cy parle le Cadamoste, en ses nauigations, en ceste sorte: Le 28. de Mars, nous partismes de l'Isle de Port saint, & arriuasmes a *Monchrico*, qui est vn des ports de l'Isle de Madere, esloignee de Port saint quelques quarante milles, aussi se voyent elles l'vne l'autre, lors que le temps est serain. Ceste Isle a esté peuplee par le Roy de Portugal, du temps mesme que les Hesperides furent descouuertes, & en fut l'inuenteur, le Prince Henry fils du Roy Iean, duquel auons parlé cy dessus, laquelle sembloit ne auoir iamais esté habitee, à cause qu'il ny auoit autre cas que bascages. Aussi le susdit Prince l'ayant descouuerte, & voulant la peupler, pour estre asses voisine d'Espaigne, pour auoir là vne retraite pour les Chrestiens, faisans la guerre en Afrique, y enuoya deux gentils hõmes pour gouuerneurs, affin qu'ils la deffrichassent, l'vn desquels eut a nom Tristan Tesserà, qui eut la moitié de l'Isle, du costé du port de Monchrico, & l'autre se nommoit Iean Gonzal Zarcho, qui tenoyt la partie, appellee le Fonzal. On appella l'Isle Madere, à cause que ce mot signifie boys en langue Espaignolle, veu que du temps de la descouuerte, il n'y auoit vn seul pouce de terre, qui ne fut pleine de boscages, & forests de haute & toufüe fustaye, tellement qu'il fallut que les premiers habitans y meissent le feu, lequel y feit si grãd rauage, que les Portugais furent contraints se retirer auec leurs femmes, & enfants en leurs vaisseaux, pour euiter ceste furie, les aucuns se sauuãs en l'eau, où ils furent deux iours sans manger ny boire quoy qu'ils eussent l'eau iusqu'a la gorge. Ainsi la plus part de ces boys mys a net, & estans deffrichez, l'Isle fut diuisee en quatre parties, la premiere ayant a nom Monchrico, la seconde sainte Croix, la troisiesme le Fonzal, & la quatriesme porta nom de la chambre des Loups: & quoy qu'il y ait d'autres places, si estce que celles cy sont les plus apparẽtes, estant la figure de l'Isle triangulaire, comme la Sicile, & faite comme vn Delta Grec, ayant de circuit quelques quarante lieües, n'y ayant aucun port serré, bien qu'il y aye de bons haures pour surgir, le païs estant tresfertil, & abondant en toute chose qu'on y sçauroit semer ny planter. Et iaçoit que le païs y soit montaigneux comme est la Sicile, si est ce que le bled y vient a souhait, & au commencement la terre rendoit pour vn sextier de bled semé, soixante sextiers, là où a present elle a diminué d'vn tiers, & ne rend que quarante. L'Isle abonde en eaux, & fontaines cleres, & agreables, y ayant huit riuieres d'eau douce qui courent le long d'icelle, sur lesquelles on a fait des engins, & sies pour sier ordinairement du boys, & faire des ays, dequoy se fournit le Portugal, & autres Prouinces, & sur tout y met on en besoigne deux sortes de boys, plus a priser que les autres, a sçauoir du cedre qui est tres odoriferant, & duquel on fait de beaux coffres, & layettes, à cause qu'il ne se corrompt onc, & n'engendre aucune vermine, l'autre espece de boys rare, est de l'If que les Latins nommet Taxum, qui est aussi rouge en couleur, que pourroit estre le bresil. Mais ce qui plus rend recomandable l'Isle de Madere, sont les succres les meilleurs de la terre, à cause des eaux, & pour y estre le païs chaud, & l'air sec, n'y faisant iamais froid qui humecte les succres, ainsi qu'il en aduient és Isles de S. Thomé, & du Prince sous la ligne equinoctiale: Aussi fait on en ceste Isle de diuerses confitures ayants le sucre a comandement, & comme le Miel, & la cire n'y manquent point, quoy que non en grande abondance: quand aux vins, il y en a asses pour la nourriture des Insulaires, voire pour en faire largesse aux estrangers, veu l'abondance, & fertilité des vignes, qui portent plus de raisins que de feuilles, & les grapes estans grandes de pied & demy, & souuent d'auantage, & grosses a l'equipollent, & le vin qui en procede ne doibt guere au Grec, aussi le plant premier y a esté porté de Candie, & autres Isles & païs Grecs, le roy de Portugal ayant esté soigneux de l'enrichir de chose tant necessaire, que le vin pour la vie de l'hõme. En somme ceste Isle est vn vray iardin de delices, & de richesse, & si temperee qu'on y a veu des raisins meurs a Pasques, habitee de Portugais, & frequentee de toute sorte de marchands d'Europe, qui y vont trafiquer, d'où procede la richesse de toute l'Isle. Ceste Isle a de nostre temps esté le tombeau d'vn vaillant seigneur Gascon fils de ce grand Capitaine le seigneur de Monluc, lequel desireux de descouurir les terres estranges, suiuy du seigneur de Pompadour, & vn grand nombre de noblesse Aquitanique, auec intention de gaigner l'amitié de quelque

Estranges fontaines aux Canaries.

Pomponie Mele liu 3.

Pline li. 31. Philostrate liur. 1.

Isle de Madere iadis Isle de Iunon.

Cadamoste premiere nauigation. Madere par qui descouuerte l'an 1420. Voy l'histoire d'Espaigne d'Estienne de Garibay liur 35. chap. 7.

Madere pourquoy ainsi apellee.

En combiẽ de parties diuisee l'Isle de Madere.

Madere tresfertile en bleds, & ayant bonnes eaux.

Quel boys rare en l'Isle de Madere.

Sucre de Madere le meilleur qu'on trouue.

Vignes fertiles, & bons vins de Madere

Pierre fils aisné du seigneur de Monluc voyage en Ethiopie.

quelque Roy More, pour auoir le moien de baſtir vn fort ſur la coſte d'Ethiopie, qui ſeruit de garant aux Françoys affligez tant par les Eſpaignols, que par les Portugais, tout auſſi toſt qu'ils ſe veulent hazarder de ſarreſter en quelque lieu, comme ſi de droit humain, ou diuin tout le monde eſtoit donné a ces deux nations, & que les autres Chreſtiens ne puiſſent, & doiuẽt taſcher de faire prouffit a publier la foy aux peuples eſtranges: apuiez ſur ne ſçay quel partage qu'Adrian ſixieſme feit du monde nouuellement deſcouuert entre les roys de Portugal, & de Caſtille. Le ieune Monluc donc pouſſé de fortune, & tempeſte de mer, aborda a Madere, penſant eſtre en terre amye, & enuoyant quelques vns des ſiens pour auoir de l'eau doulce, fut rembarré, & les ſiens ſaluez a harquebuſades, deſquels quelques vns moururent: luy irrité de ceſte façon de faire, fait deſcente, & en deſpit des Portugais il gaigne le port & la ville tout enſemble, mais il fut bleſſé d'vne balle, ce nonobſtant la ville priſe & ſaccagee, luy fait ſeigneur de la plus part de l'Iſle, n'en iouyt guere longuement, ains mourut de la bleſſure, & fut enterré en l'Egliſe des freres mineurs de l'obſeruance qui ſont a Madere, laquelle apres ceſte mort reuint entre les mains des Portugais, à cauſe que les Françoys ayans perdu ce chef tant ſegnalé ſe retirerent en France chargez du butin, & deſpuilles

Cruauté des Maderiens.

Mort du ieune Mõluc a Madere.

des malgracieux citoyens de Madere. Non loing de la quelle eſt l'Iſle de Port ſaint qui eſt fort petite, & laquelle deſcouurit & gaigna au meſme temps que Madere fut priſe, le ſeigneur Infant Henry de Portugal, la nommant Port ſaint, à cauſe que ce fut le iour de la feſte de Tous-ſaints, que les Portugais la deſcouurirent. Elle eſt fertille en fourment, & autres bleds, abõde en chair de Bœufs, & de Sengliers & Connils, & du poiſſon il y en a ſuffiſamment, & du meilleur miel, & cire du monde, ſi la quantité en eſtoit grande: mais ce qui plus la recomãde eſt qu'il y croyſt de celle gõme qu'on appelle ſang de Dragon, qui ſort d'vn arbre, ainſi qu'ailleur ie vous ay declaré, le fruit duquel arbre reſemble noz ceriſes, ſauf qu'il eſt iaune de couleur, eſt fort agreable au gouſt de ceux qui en mangent. Ceſte Iſle eſt loing de terre ferme d'Afrique quelques ſoixante bonnes lieües, regardant le mont Atlas, du coſté de Fez, & du promontoire qui iadis ſe nommoit Mont du Soleil, & ores eſt dit Cap de Cantin, eſtant ceſte Iſle au mileu du 3. Climat, 8. Parallele, & ayant ſon plus long iour de 14. heures, & icy nous mettrons fin a l'Afrique, & Iſles d'icelle, ſur la deſcription deſquelles nous auons vſé du plus de diligence qu'il nous a eſte poſſible, marquans ce qui eſt de plus rare, & laiſſans les choſes qui nous ſembloyent ſuperflues.

Port ſaint Iſle, & par qui deſcouuerte.

Sang de Dragon a Port ſaint.

FIN DE L'AFRIQVE.

DES TERRES DESCOV-uertes de noſtre temps, auſquelles on a donné le nom de nouueau mon-de,& d'Indes Occidenta-les, ou Amerique.

LIVRE SEPTIESME, ET DERNIER.

ET PREMIEREMENT POVRQVOY ON LES A APPELLEES INDES, ET SI IVSTEMENT le nom leur eſt approprié.

CHAPITRE PREMIER.

Pierre Martir au ſommaire des Indes occidentales.

NON ſans bonne, & iuſte occaſion ce Pierre Martyr qui a eſcrit les premieres deſcouuertes des terres neuues faites par le Geneuoys Chriſtophle Colomb, i'entends faites de noſtre temps, pource qu'on ſe tient aſſeuré que les anciens en ont eu quelque cognoiſſance, lors qu'ils ont dit qu'outre l'Ocean Atlantic, il y auoit ne ſçay quelle grande Iſle, ſans qu'ils ayent ſceu ny limiter ceſte Iſle,ny luy donner nom quelconque:Non ſans cauſe (dis-ie) a il impoſé le nom de nouueau monde a ces terres trouuees de noſtre temps: comme ainſi ſoit, qu'il ſemble, que ceſte terre face la moitié du corps globeux, & rond de l'vniuers terreſtre, & que ſur l'enuiellesſement du temps, Dieu nous aye voulu faire voir ſes merueilles, monſtrant les païs eſtre habitables, que les plus ſçauans diſoyent ſans habitation, & là auoir vne grande eſtendue de terre, où les anciens faiſoyent des abiſmes profonds de l'Ocean: & que pour ceſte occaſion nul ſ'oſoit hazarder a courir fortune outre les Canaries, iuſqu'a tant que de noſtre temps les hommes(pouſſez ſans doubte de l'eſprit de Dieu) ont oſé tenter le guay, & voir ſi les anciens ſe trompoyent, ou ſ'il y auoyt quelque cas de plus, & ſi Virgile apellant la grande Bretaigne ſeparee du monde,eſtoyt trompé en ſon opinion, & ſi outre l'Affrique tirant au Ponent,il y auoyt quelque habitation d'hommes. Or ce qui a eſguillõné l'eſprit de ces nouueaux deſcouureurs, n'a eſté autre conſideration que celle meſme, qui ſe prend du iugement, & demõſtration des Aſtronomes, & des anciens Coſmographes, leſquels faiſans la terre ronde, & partiſſans le monde en ſes 360. degrez & parties tant de longitude que de latitude, voyans les nombres incogneuz en leur perfectiõ,& que preſque la moitié de l'Hemiſphere n'eſtoit effigiee habitable, n'ont peu croire que tout le reſte fut eau, & moins que la terre fut eſchantillee, & qu'elle ne iouit de la perfection effectuée du nom de rondeur, que l'eſcriture ſainte meſme luy donne, & pource ſe ſont mis ſur mer,& ont par icelle fait recerche de la terre. Ceux cy en outre cõſiderans ces choſes, ne ſe ſont auſſi voulus arreſter ſur l'opinion des anciens en pluſieurs choſes: & bien qu'ils ayent receu la diuiſion du monde en ſes Zones ou ceintures, ſi n'ont ils trouué bon le departement fait par ceux de la terre, ou du globe d'icelle en troys,à ſçauoir que l'Europe,l'Aſie & Affrique fuſſent tout ce qui eſt de terre au mõde, d'autant que la pratique leur a fait deſcouurir des terres ſeparees de toutes les troys ſus dictes. Et ſi l'Aſie eſt ſeparee de l'Europe par la mer mediterranee d'vn coſté,de l'autre par le fleuue Tanaïs, ſi l'Afrique de l'Europe par le deſtroit de Gibraltar, & la meſme Afrique eſt diuiſee de l'Aſie par la mer rouge, & partye du deſert de Suez, a plus forte raiſon ferons nous de ce nouueau monde, vne quatrieſme partye de la terre, tant pour ſa grandeur ſurmontant toutes les autres, que pour ſes bornes ſeparees de toutes les autres.Et qu'il ſoyt ainſi regardez ſi a ſon leuant elle n'eſt eſloignee par vn merueilleux eſpace de mer de l'Afrique: ſi au ſeptentrion elle n'eſt preſque ſans limite, n'eſtant encor aſſeuré ſi lon a trouué ce deſtroit qui la ſepare des Iſles de Grodlant, & Thilé bien que pluſieurs aſſeurent, qu'il y a eu des Pilotes qui ont trauerſé ce canal, pour du Nord auant faire le voyage de Leuant, ce qui ſeroit vn grãd bien,& profit a toutes les nations Septentrionales, quand a l'occident elle regarde les terres Leuantines du Quinſay, & n'a lon eſſayé quelle diſtance il y a par mer de l'vn païs a l'autre, & quand au Midy, le deſtroit de Magellan la ſepare de celle terre auſtrale que les Eſpaignols ont nommee terre du feu. Or toute ceſte terre eſt auiourd'huy nauiguee au lez,& au long par les Chreſtiens,ſauf ce coſté qu'auõs dit eſtre de la part de ſeptentrion, q̃ nul ſi eſt encor hazardé de viſiter, a cauſe de la grande froidure, & pour les glaces, & encor pour n'eſtre aſſeurez

Pourquoy les terres neuues ſõt dictes nouueau monde.

Virgil ès Buccoli. Eglogue 4.

Terre appellee ronde par touts auteurs.

Le monde eſt a bon droit diuiſé plus qu'en troys parties.

Limites des terres nouuellement deſcouuertes.

Le coſté ſeptentrional incogneu ſous le Pole.

Monde nouueau party en deux. peninſules & cõment.

asſeurez ſ'il y a point de deſtroit a paſſer, & prenant la conſideration de ceſte terre du Nord au Midy elle deſcẽd en pointe, comme deux Peninſules faiſant vne eſtreſſiſſure de terre, ou Iſthme tres eſtroyt. De ces deux Peninſules la plus Septentrionale, cotient en ſoy ce qu'on appelle les terres neuues, la Floride, la grãde Prouince du Mexique, & la nouuelle Eſpaigne : l'autre Peninſule embraſſe (tirant plus au Midy) toute celle grande eſtendue de terre qu'on appelle le Peru, & le païs du Breſil, comprenant vne infinité de Prouinces, telles que ſont Caribane, où ſe tiennent les Canibales mangeurs d'hommes, les Tiſnadeens, Breſiliens, Acutiens, Paraneens, Picoreens Patagons, Charcaſiens, ceux de *Cuſco*, & autres infinis compris ſous la generalité des noms de Peru, & du Breſil, partie deſquelles terres ont eſté deſcouuertes par l'Eſpaignol, & des autres les Françoys en ſont les premiers deſcouureurs, en d'autres le Portugais commande, ainſi que le plus brieuement que ie pourray, i'eſpere le diſcourir cy apres, chacun ayant ſon lieu propre, le Portugais vers l'orient le long de la coſte des Caribes, ou Canibales, l'Eſpaignol vers le ponent iuſqu'a la mer de Sur, ou Pacifique, & le Françoys vers le Septentrion, & en la Prouince orẽs nõmee nouuelle France. I'ay propoſé tout cecy, affin que le lyſeur voye cõbien nous faillons, diſans qu'il n'y a que troys parties du mõde habitable : veu qu'il eſt impoſſible de comprendre ces terres nouuelles, ſous pas vne de ces troys parties preſupoſees du monde, non plus que celle terre auſtrale, a laquelle pas vn encor n'a donné attainte, & laquelle eſt outre le deſtroit de Magellan. Or pluſieurs ont eu diuerſes opinions ſur le nom de tout ce continent deſcouuert par les modernes, les vns luy ayants donné nom d'Iſle (mais a grand tort, ſi ce n'eſt qu'ils le prenẽt comme les Egyptiens nomment leur Delta Iſle, à cauſe que de touts coſtez il eſt entouré du Nil, & comme tout le monde n'eſt qu'vne Iſle ceinte, & comme portee de la mer: car eu eſgard a ſa grandeur, qui ſurpaſſe les deux plus grandes des autres parties de la terre, ce ſeroit ſimplicité que luy attribuer ce tiltre d'Iſle : ioint que ceux qui l'ont courue vers le Septentrion, ne ſçauent encore (comme i'ay dit) ſi c'eſt continent auec la terre de Noruege, & Lapponie, ou ſ'il y a quelque canal, qui en face la ſeparatiõ. D'autre luy ont impoſé le nom d'Amerique, pour memoire de ce grand perſonage Americ Veſpucce Florentin auquel on eſt redeuable de la deſcouuerte, de la plus grande partie de ces terres : mais ils feroyent trop generale vne choſe qui eſt particuliere, cõme ainſi ſoit que le ſus nommé Veſpucce (ſuyuant que ſes narrations, que i'ay en main en font foy) n'a deſcouuert que celle Peninſule, qui eſt vers le Midy, & ſ'eſtend a l'Antartique, & ainſi la *Mexique*, *Floride*, *Labrador*, *Canada*, *Hochelaga*, & *Bacaleos* ne feroyent de ceſte deſtribution Americale, ſinon comme l'Aſie eſt conſideree pour l'eſgard d'vne ſeule, & la moindre partye d'icelle. Et ſans mẽtir ie trouueroy meilleur que de luy, & autres qui en ont fait la deſcouuerte, ces terres prinſent le nom, comme de toute antiquité on l'a obſerué pluſtoſt que de leur donner des noms qui ſont de peu de couleur, & eſquels la raiſon n'eſt guere euidente. Car ſi l'Europe a pris le nom ſoyt d'Europs, ou d'yne femme ainſi nommee, (comme l'auons ailleur monſtre) n'eſt il pas raiſonnable que ceſtuy ayant deſcouuert vn païs, non cogneu auparauant de perſonne, aye l'honneur de ſa deſcouuerte, & ſoit de tant reſpecté par nous que ſon nom ſoit conſacré a ceux qui de ſiecle en ſiecle lyront les Hiſtoires? Les Françoys qui ont voiagé en l'Antartique furent bien ſi ſoigneux du nom de celuy qui les y auoit enuoyez, que la premiere forteresſe qu'ils y baſtirent, ils la dedierent au nom de celuy qui penſoyt y eſtablir aux deſpens du Roy vne colonie qui ſeruit de retraite aux heretiques, & leſquels ſous pretexte de faire ce voyage, peuſſent courir les terres voiſines, & planter le Caluiniſme au cœur de ces barbares ſans nulle cognoiſſance de Dieu, ny de loy, ou police. Auſſi comme le deſſein eſtoyt contre l'honneur de Dieu, & le ſalut des hommes, Dieu n'a voulu ſouffrir que cecy ayt duree, ains fut le fort accablé, & les noſtres chaſſez de celle terre, laquelle ie m'aſſeure leur fut demouree ſi les ſeuls Catholiques y fuſſent allez, & ſi Colligny n'eut eſté l'auteur de ce voyage, comme auſſi il fut du malheur de ceux qui ſont morts a la conqueſte de la Floride. D'autre voulans aſſeoir vn nom plus ſortable a ceſte terre, ont eu auſſi eſgard a l'aſſiete d'icelle, & contemplans les courſes du Soleil ſelon qu'on les imagine du Leuant au couchãt, ils ont veu que toute ceſte terre eſt preſque toute (ou peu ſ'en faut) Occidentale. A ceſte cauſe ils luy ont donné le nom d'Indes occidẽtales, & cecy non ſans quelque apparente raiſon, quoy qu'elle ne ſoit point neceſſaire, qui depẽd neantmoins du ſeul iugement du globe, a quiconque y voudra de pres regarder, & ſans aucun tranſport qui le face varier aucunement. Ceux donc qui ont fait le voyage du tour du monde, voyans l'eſpace de mer que tenoyent les Iſles qu'on nomme Moluques, prenans eſgard ſur la cõſideration du globe, les ont diuiſees en Occidentales, & Leuantines : or quiconque regardera pourquoy ils l'ont fait, il verra auſſi, qu'ils ſe ſont arreſtez a ce recours des eaux qui ſe font en celle partye de l'Occã qui porte tiltre de pacifique, d'autãt qu'il ſemble ſe lier, & marier auec le flux de la mer de Mangi, & ſe ioindre auec vn eſchantillon de terre party par vn canal de mer, qui ſepare les terres Occidentales d'auec celles que nous tenons pour Leuantines, & cecy ſelon le iugement des points tenuz pour aſſeurez par les aſtronomes. D'autant que la partie de ce nouueau monde qui eſt la plus Occidentale, au païs appellé Quiuira, & Anian aſſis ſouz l'Artique, & en meſme eleuation que la Noruege en Europe, & la terre de Mongal en Orient, a laquelle elle eſt voiſine (comme dit eſt) n'eſt ſepare du Quinſay que par vn canal de mer, lequel n'eſt de guere longue eſtendue, qui a eſté cauſe que ne ſçachants quel tiltre plus iuſte donner a ces terres nouuelles, ils n'ont trouué mauuais de leur attribuer le nom des Indes, non moins proprement que les anciens ont fait a toute la terre qui eſt pres le fleuue Indus iuſqu'a l'Ocean, comme ainſi ſoyt que l'Inde ſoyt proprement celle eſtendue qui eſt dez la Gedroſie iuſques au fleuue Gangé, & que le reſte a eſté ainſi nommé pour tenir vne generalité de tiltre aux peuples, qui ſembloyent conuenir en façons de faire. Or eſt il que par le raport de ceux qui ont viſité les Indes Orientales, & ont de-

Monde nouueau par qui comandé.

D'où ce païs a pris le nom d'Amerique.

Quelle terre a deſcouuert Americ Veſpucce.

Françoys voyagent en l'Amerique.

Succez peu heureux des Françoys en l'Amerique, d'où procedé.

Terres neuues dictes Indes Occidentales & pourquoy.

Où l'oriẽt, & Occidẽt terreſtre ſemblẽt ſe ioindre.

Où eſt propremẽt la terre nommee Inde.

Terres neuues ſont diuers nõs.

Nouueau monde appellé Iſle mal a propos.

meuré au monde nouueau, on y voit quelque similitude de mœurs entre ces deux peuples separez de peu d'espace de mer, quoy qu'a present ils ne s'entre-frequentent, pour ce que leurs voyages ne s'estendent que iusqu'aux Moluques, & Iaues, & Taprobane, mais ie pense que iadis ils ont eu quelque frequentation, & que d'eux ils ont apris leur adoration du Soleil, & autres ceremonies: & depuis de uenans farouches pour ne hanter personne, ils sont aussi tombez iusqu'a la brutalité de se rendre Anthropophages, & en d'aucuns lieux si mal accostables, qu'apeine peuuent ils endurer aucun estranger aborder en leur païs sans luy mal faire: comme au contraire d'autres sont si gracieux, que volontiers, ils se rendent familiers a ceux qui abordent en leur terre, comme font ceux de la Floride, Canada, & autres terres contenues en celle partie Occidentale, qu'on nomme la nouuelle France, non sans iuste occasion, quelque cas que sçachent alleguer les Espaignols, car les nostres l'ont plustost d'escouuerte, & peuplee qu'eux, ainsi que verrons en son lieu, car icy nous auós autres choses a desmesler. Ainsi les hõmes ingenieux iugeront des noms les plus aprochans de la raison, soyt d'Amerique, de nouueau monde, ou d'Indes Occidentales, car quand a moy ie n'y donne sentence que tant que ie voy que l'erreur commun nous semble poser loy, & leur donner le nom Iudien, quoy que plus fauorablement, & iustement (comme semble) on feroit, rendant l'honneur des denominations aux premiers qui en ont fait la descouuerte. Comme ainsi soit que leur diligence a plus fait que iamais ne peut effectuer l'Empire Romain, quoy que ses forces fussent incroyables, ny en cognoistre le Macedonien, quelque curieux qu'il fut de faire recerche s'il y auoit d'autres mondes, suyuant que quelque resueur philosophe luy auoit fait entendre: & les plus sçauans n'ayans peu comprendre ce que ceux cy nous ont fait voir a l'œil, descouurans ce que iamais (qu'on treuue par escrit) ne vint a la cognoissance des hommes, si ce n'est qu'on pense que les anciẽs ont compris ce païs souz le nom Atlantique. En somme il est de nostre temps aduenu ce que iadis quelques anciens ont predit, comme le pouuez tirer de ces vers de Seneque.

Indiens orientaux, & Occidẽtaux participent en mœurs semblables.

Seneque.

Es ans derniers l'Ocean ouurira
Les pas cachez, & nous descouurira
Vne grand' terre, & de nouueaux Pilotes
Descouuriront par les marines costes
Mondes nouueaux, Thylé plus ne bornant
La terre, en mer par elle finissant.

Ces vers semblent cuidemment descouurir, & presager, ce que nous voyons aduenu de nostre aage, veu que l'Ocean, comme s'il auoyt donné ample ouuerture de ses sillons marins, a fait paroistre quelle grande estendue de païs il y a au monde, outre ce que nous tenions pour habitable: car vers septentrion l'Isle de Thyle, ores dicte Istand, a esté de toute memoire estimée la derniere des terres de ce costé, & telle la nõme Virgile en ses Georgiques, parlant ainsi a son Auguste Cesar.

Virgil. liu. 1. des Georgiques.

Ou si tu deuiendras le Dieu grand de la mer,
Si seul prié seras par le sage Nocher,
Et si seras seruy par Thyle la derniere
I'sle de l'Ocean.

De ceste-cy parlant Solin, luy donne vn tiltre semblable de derniere Isle de l'Ocean. Lors qu'il dit: Il y a plusieurs autres Isles és entours de la grãde Bretaigne, entre lesquelles la derniere qui se voye de ce costé en l'Ocean, est Thylé, en laquelle durãt le Solstice d'este, lors que le Soleil passe par le tropique de Cancer, il ne fait nuit quelconque: mais au Sostice d'hiuer les iours y sont si courts que le leuant, & couchãt y sont soudain s'entre-suyuants. Seneque encor semble predire, ce que nous voyõs tous les iours, qui est que de nouueaux Typhis, c'est a dire Pilotes, tel que fut celuy qui conduit les Argonautes en Colchos, descouurit ốt les parties plus esloignees, & non iamais descouuertes de la terre. Et afin que ie ne laisse rien en arriere de ce qui peut seruir icy, ie ne feray cõscience de m'aider de ce que nous a mis en lumiere ce diligent, & non iamais assez loüé seigneur Abraham Ortelie, auquel nous deuons trestouts beaucoup, pour nous auoir mis au net en son theatre du rond de la terre, les cartes tant vniuerselles que particulieres, cestuy sur la description du nouueau monde dit qu'en l'an de grace 1505. fut trouuee en vne forteresse dicte Rocque de Sinna, sur le bord de l'Ocean, vne colonne carree, regnant en Portugal Emanuel, en laquelle ces vers estoyent engrauez.

Solin cha. 56. Pline li. 4. chap. 16. Pomponie Mel. liu. 3.

Abraham Ortelie en son Theatre.

Voluentur sax a litteris, & ordine rectis,
Cum videas Occidens Orientis opes.
Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu,
Merces commutabit suas vterque sibi.

Si vous pesez bien ces vers, vous y verrez vne prediction plus importante que celle de Seneque, car ceste inscription promet l'alliance de l'occident auec l'orient, & le trafic que nous voyons a present estre entre les Portugais, & les Indiens qui se tiennent le long des riuieres de l'Indus, & du Gange: mais c'est alles nous arrester sur ce lieu, il est desormais temps que nous entrions sur la particularité des Indes Occidentales, la description de laquelle ie veux commencer par les parties plus australes, affin de la venir paracheuer au Septentrion, & aux terres qui nous sont dcües, puis que les nostres en sont les descouureurs, & que les noms des Promontaires, Isles, & riuieres font alles de foy de nostre possession, auant que les Espaignols y donnassent attainte. Mais ie prie ceux qui lysent cecy de penser, & croire, que moy n'ayant fait nul de ces voyages, m'estudie aussi a la recerche de la verité de ce qui est en ces terres, & la tire non des escrits de ceux qui les ont rauis sans recognoissance a ceux ausquels i'en rendray l'honneur en les alleguãt: car vn certain faiseur de singularitez Antartiques, a bien osé vsurper la louange de chose, non par luy faite, comme en toute autre chose il fait, eu esgard a sa grande suffisance, & moyen de coucher rien qui soit bien fait par escrit. Ainsi ie proteste (comme i'ay fait par tout cest œuure) de ne m'attribuer rien que la diligẽce des recerches, & le iugemẽt de la dipositiõ, affin que nul m'accuse du vice de plagiaire, auquel

auquel iamais ie ne taſchay d'encourir, & que ie ne veux ſuyure le ſuſdit Coſmographe par lettres royaux, & ſans lettres, ny doctrine, en pas vn de ſes eſcrits, ayant les bons autheurs en main, deſquels par la grace de Dieu, i'ay accouſtumé d'eſpuiſer l'enrichiſſement de ma plume, laquelle iuſqu'à preſent a fait aſſes voir a chacun ſi ie ſuis a mettre au ranc des hommes qui ſont ſans aucun iugemẽt, ny cognoiſſance des lettres.

DES REGIONS PLVS AVSTRALES DE L'AMERIQVE IVSQVES a la riuiere de Plate, peuples y contenuz, & choſes plus ſegnalees en icelles, & tout compris ſous le nom de Cuſco.

CHAPITRE II.

TOVTES les terres compriſes ſous le nom d'Indes Occidẽtales comme elles ont diuers ſeigneurs principaux, & leſquels ſont ainſi qu'Empereurs, & monarques: auſſi ſont elles diuerſement nommees, tellemẽt que dés le deſtroit de Magellan, qui eſt l'extremité de ceſte terre vers l'Antartique, & a quelques 51. degré de latitude outre la ligne de l'Equinoctial, iuſques au goulphe ſaint Michel, par deça le Tropique de Capricorne, lequel goulphe eſt a neuf degrez de la ligne, commande le Roy de *Cuſco*, comprenant ſouz ſoy diuerſes Prouinces iuſqu'a la concurrence de plus de huit cens lieues de païs, ayant au Midy le deſtroit de *Magellan* qui le ſepare de la terre du Feu a nous incogneüe, au Midy luy eſt la grande & riche riuiere de la Plate, & les grandes montaignes qui la ſeparent du pays du Breſil: au Ponent luy giſt la mer de *su* dicte Pacifique, & au Septentrion le pays du Peru qui proprement eſt ainſi nommé, d'autãt que maintenant pour le plus ordinaire, les Eſpaignols appellent Peru tout ce qui ſeſtend depuis le fleuue Darien iuſques au ſuſdit deſtroit de *Magellan*, a ſçauoir ce qui eſt compris en celle Peninſule plus auſtrale, de laquelle auons parlé au precedent chapitre. Or eſt il que ſur la pointe de ce pays qui approche le plus le deſtroit Magellanique, les Eſpaignols ny autres, n'y ont donné de grãdes attaintes, & ainſi n'eſt loiſible a homme d'en parler, ſi ce n'eſt controuuant des bourdes, ſauf que tout le long de la coſte, on a nommé les Caps, les ports, les Iſles, & les riuieres, comme auſſi nous taſcherons de le faire, ſuyuans la deſcription Geographique qu'en ſa carte en a fait Paul de Forlan Veronois, laquelle ie trouue plus ſeure, & accomplie, que celle qui eſt au Theatre d'Ortelie. Il eſt vray que le Pighafette faiſant mention du voyage de *Magellan*, en la compaignie duquel il ſe dit auoir eſté, il fait mention de certaine terre aſſes voiſine du deſtroit ſuſdit, comme celle qui eſt poſee a 49. degrez, & demy outre l'equateur, & que le Capitaine *Magellan* nomma des Patagones, ſans qu'il rende la raiſon pourquoy. Or pour ſçauoir quel eſt ce peuple, ie vous deduiray ſommairement ce que le ſuſdit Pighafette en racompte, affin que on n'eſtime que ie ſois vn cõtrouueur de peuples, & qu'à la volee, & à ma fantaſie ie face des comptes. Il dit donc que le peuple ſe tenãt en ce pays eſt grand outre meſure, & la ſtature duquel eſt telle que les plus grands d'entre nous auroyent aſſes a faire de leur aller iuſqu'à la ceinture: & qu'vn de ces Geans, venãs a eux en ſigne de paix, de loing auant ſe prît a chanter, & dancer, & ſe ieter de la pouſſiere ſur la teſte, qui ſont ſignes de ioye, & recueil parmy ces eſtrangers. Et monſtrãt la ſimplicité de ces grandes maſſes de chair, il dit que ce Geant leuant les doits au Ciel, vouloit dire que les Chreſtiens eſtoyent deſcenduz du Ciel, tant il ſ'eſtonnoit de les voir, où ils n'auoyent iamais veu aborder humaine creature. Il les depaint en ceſte maniere. Il auoit grande & large face, le corps bien proportionné, gaillard, & diſpoſts au poſſible, ſe paignans les ioües, & les ſourcils de certaine herbe qui les couloureroit de iaune, & ſur les ioües ils auoyent emprainte de ceſte paincture vne figure d'vn cœur humain: leurs cheueux taints en blanc, qui eſt la couleur qui le moins nous agree, pour eſtre teſmoing de noſtre vieilleſſe, & ayans pour veſtement la peau de ne ſçay quelle beſte, couſüe ſur eux aſſes ſubtilement, & de laquelle ils ſe couuroient du pied iuſqu'à la teſte, eſtant ceſt animal (ainſi qu'ils pouuoyent coniecturer par la peau entiere qui eſtoit ſur ce geant) de forme d'vn mulet quant a la teſte, & oreilles, le corps, & le col, comme vn chameau, & la queüe ſemblable a celle d'vn cheual. Or ces geants portants des arcs gros, & forts, maſſifs & courts, la corde deſquels eſt faite des nerfs de la ſuſdicte beſte, (laquelle Pighafette ne nommãt point, ie ne m'ingereray de ſuplier a ſon defaut) & leurs carquoys pleins de fleſches de cannes fort longues, empenees cõme les noſtres, mais leſquelles au lieu de fer ont des pierres aigues au bout, leſquelles reſſemblent celles qui nous ſeruent au fuſil pour en tirer du feu. Ce peuple pour monſtrer ſigne d'alegreſſe deſpouille les peaux ſuſdictes, & ſe meſt a baller, & chanter hauçant la main en haut comme preſque touts les peuples qui ſont en ce nouueau monde, de l'vn pole a l'autre vſent de ces meſmes danceuſes ceremonies: ont la voix, & organe fort groſſe, comme auſſi vn tel ruyau, & corps ne peut eſtre ſans auoir le ſon aſſes farouche, n'ayans pour leur viure que des racines qu'ils ſechent, & en font farine mangeans la chair a demy crüe, & vſans la belle eau clere pour leur boire. Quand a leur religion, ils adorent le meſme que tout ce peuple Occidental & la plus part des Orientaux, ainſi que vous auons monſtré, à ſçauoir le Diable, qu'ils nomment Setebos, & lequel ils craignent grandement, comme celuy qui leur apparoit ſouuent, & donne de grands effrois: ce que Pighafette dit eſtre aduenu a vn qu'ils auoyent mis ſur leur nauire, car cõme vn des Chreſtiens eut fait vne croix, & la baiſant la monſtraſt a ce Patagon: le Barbare ſe mit a crier *Setebos*, & luy dire, ou faire ſigne que ſ'il faiſoit plus ce ſigne que *Setebos* luy entreroit au corps: auſſi tiennent ils que quand quelcun d'entre eux vient a mourir, que ces *Setebos* leur apparoiſſent dix ou douze a la foys, ſautans & dançans,

Gal empire du roy de Cuſco, & limites de ſon royaume.

Sous le nom du Peru quels pays ſont compris.

Paul de Forlan en ſes cartes Geographiques.

Terre des Patagones & quels les habitans d'icelle.

Voy Pighafette en ſon voiage autour du monde.

Ornement des Patagons.

Quelle la beſte, du cuir de laquelle ſe veſtent les Patagons.

Armes des Patagons.

Ceſte racine eſt par eux nommee Capar

Le Diable honoré par les Patagons qu'ils apellẽt Setebos.

Apparitions du Diable aux Patagons.

& ayans le corps paint, ainsi que ce peuple le porte, & touſiour vn qui eſt plus grand que les autres, qui fait grand feſte, & ſe rit voyant le pacient preſt a rendre l'ame. D'autres fois le malin Eprit, & leur Setebos, ſe preſente deuant eux, ayant les cheueux qui luy vont iuſqu'à terre, ayant deux cornes en la teſte, & vomiſſant feu par la bouche, & deuant, & derriere: qui eſt vn ſigne euident de la captiuité, en laquelle il detient ces pauures gents, eſloignez de toute cognoiſſance de verité. Et encore n'exprime lon point, ſ'ils ont quelque ceremonie en honorant ce Setebos que tant ils redoubtent: qui me fait penſer qu'ils n'ont que l'opinion du mal que ceſt eſprit leur peut faire, ſans qu'il luy facent autre honneur que de ceſte crainte. Au reſte ces Geans n'ont maiſon, ny ville, où ils ſ'arreſtent ordinairement, ains dreſſent comme des pauillons des peaux de l'animal duquel ils ſe veſtent, & les portent auec eux quelque part qu'ils veulent aller: ils portent les cheueux tout ainſi coupéz que voyez eſtre la couronne d'vn moyne, & le poil qui reſte ils le laiſſent venir fort long, puis le lient ſur la teſte en pointe, & ſ'en ſeruent pour y meƈtre leurs fleſches lors qu'ils vont a la chaſſe. Ces geants lors que ſe ſentent mal diſpoſez de l'eſtomac, ils ſe font vn vomitoire fort eſtrange, d'autant qu'ils meƈtent en la bouche, & bien auant plus d'vn grand pied vne de leurs fleſches dedans le goſier, & vomiſſent des flegmes vertes, auec du ſang tout enſemble, & ainſi ils ſe ſentent ſoulagez: mais auant qu'vſer de ce remede, ils prennent quelques chardons tours cruds, le manger deſquels eſt cauſe que leurs flegmes ſont ainſi verdoyantes. La teſte leur faiſant mal, ils dyent que c'eſt le ſang qui ſe faſche d'eſtre en ce lieu, & que pource, afin de ſortir il leur cauſe ceſte faſcherie, a ceſte cauſe ils ſe donnent vne taillade au front, au bras, & a la iambe, & preſque par toutes les partyes du corps, vſans d'vne ſanglante deſchiqueteure de leur chair, pour eſuenter ce ſang, qui leur fait ceſte nuiſance. Or la region des Patagons, & geants eſt d'aſſés grande eſtendue, commençant aſſes pres de la riuiere de Plate, ou Argentee, entre les montaignes de *Charcas*, & celles de *Paraná*, & celles encor de *Chili*, les premieres leur eſtant au Septentrion, les ſecondes au leuant, & les troiſieſmes au Ponent, & le reſte fait la pointe du deſtroit dés le fleuue Orafez, iuſqu'a celuy qui porte le nom de ſainte croix, ou encor iuſqu'au Cap ſaint Dominique, qui eſt Leuantin, & tournant vers la riuiere de Plate: dedans laquelle entrent les fleuues qui ſenſuiuent, & leſquels ſortent des monts de la region Patagone, aſçauoir *Mecoretas*, *Xanaez*, *Caramagna*, & *Carcaramà*, mais faut noter que ces fleuues ne ſont de la region des Patagones, ains des royaumes de *Chincà*, & de *Charcas*, qui ſont de la contribution de *Cuſcò*. Et d'autant que, comme auons dit en ceſte region gigantine, n'y a point de ville il n'eſt auſſi beſoing de nous arreſter leur deſcription, ioint qu'on n'a guere deſcouuert le païs qui eſt en la terre continente, pource nous ſuffira deſplucher ce qui eſt ſelon la marine, depuis les monts de *Chincà*,

Patagons habitét en des tentes.

Quels cheuaux portent ces Geans.

Estranges facons de ſe guerir entre les Patagons.

Limites de la region des Patagons.

Fleuues entrans en la riuiere de Plate.

qui ſeparent les Patagones d'auec l'Empire du grand Roy de *Cuſcò*. Venant du fleuue de la Plate, (où encor on ne ſçache que deux François pour le plus qui y ayent penetré) & paſſé, tirant vers le Pole Antartique, le Cap ſus nommé de ſaint Dominique, & Cap blanc, on vient au port dit de Trauail, qui eſt en la terre des Geans Patagones, dedans lequel ſ'engoulphe vne aſſes grande riuiere, que les Eſpaignols ont appellé fleuue de Serran, pour vn Capitaine qui en feit la premiere deſcouuerte, qui ſ'appelloit Iean de Serran, car les noms des lieux ne ſont mis ſans occaſion. Au deſſous de ce port y a quelques iſles dictes des Patos: & pource que la coſte eſt des plus belles qu'on ſçache, auſſi de païs a autre preſque on treuue d'aſſes bon ports, comme celuy qui eſt dit de ſaint Iulian, qui eſt a quelques quarante ſept degrez loing outre la ligne, puis de celuy de ſaint Iacques, dedans lequel ſ'engoulphe vne aſſes belle riuiere que les modernes nomment de ſaint Alphons: & de là on vient au Cap de ſainte Croix, puis a celuy qu'on appelle des onze mille vierges, qui fait l'vn des coings de l'eſtreſſiſure du deſtroit de Magellan vers le Leuant, & a ſon obiect celuy qui eſt dit Cap du feu en la terre auſtrale non deſcourte: & paſſé ce Cap, on entre en vn grand port appellé port de la victoire, où la mer ſ'eſlargit au milieu preſque du canal, & entre bien auant en la terre auſtrale: & l'ayant outre-paſſé, la mer va auſſi en ſ'eſtreſſiſſant, iuſqu'à vne iſle qui eſt dedans le deſtroit, qu'on a nommé l'Iſle negeuſe, d'autant que ce païs eſt froid, qui eſt cauſe que les Patagons ſe couurent ainſi de peaux pour ſ'armer contre la froidure: & tout auſſi toſt on voit vne autre iſle, qu'on a nommé du feu, puis l'autre pointe du deſtroit faiſant vn Promontoire appellé Cap deſiré, à cauſe que Magellan le trouuant feit rencontre de choſe deſiree, puis qu'il pouuoit paſſer par là de Leuant au Ponent, & a l'obiect de ceſtuy il en a vn autre en la terre auſtrale, auquel on a donné nom de Cap mal cogneu, pour ce que nul y a fait encore deſcente. Et icy où double le Cap vers le Septentrion, trouuant vn grand nombre d'iſles deshabitees, & deſertes, & froidureuſes, leſquelles on a auſſi appellees iſles Menues, & apres voit on le port dit *Coraiar*, & en fin la riuiere *d'Orafez* faiſant vn bon port, & icy commencent a ſeſleuer les montaignes faiſans des prominences, & eſcueils dangereux en la mer iuſqu'au fleuue de *Salmes*, qu'aucuns ont nommé de Maure, qui en entrant en mer court le long d'vne plage faiſant vn long Promontoire appellé Cap de ſainte Marie, où finiſſant le païs ſolitaire des Patagons, on voit la terre, & royaume de *Chincà* ſuiet au ſus nommé ſouuẽt Roy de *Cuſcò*. Ce païs de *Chincà* eſtant preſque tout montaigneux, abonde auſſi en riuieres, & en mines d'argent, veu que toute celle Peninſule Auſtrale eſt cõme pauee de metaux: car vers l'Occident luy ſont les riuieres ſuſdictes, que nous auons dit ſortir des montaignes Patagones, & leſquelles entrent en la riuiere argenteuſe ou de Plate: & vers le Ponent ſont les riuieres de *Maure*, *Amledos*, *Biombio*, de ſaint

Riuiere de Serrá d'où prend ſon nom.

Coſte des Patagons fort portueuſe.

Diuers promontoires pres le deſtroit de Magellan.

Salmes fleuue de Chincà.

Chinca royaume ſuiet au roy de Cuſcò.

de saint Françoys, & *Dutarà*, qui separe *Chinca* de Chili, par les hauts sommets de plusieurs grandes montaignes, & les susdictes riuieres s'engoulphent en la mer de Sur, autrement nommee Pacifique. Ainsi vous voyez que ce païs de *Chincà* est limité au Midy de celuy des Patagons, a l'Orient de la riuiere de Plate, au Septentrion du royaume de *Charcas*, & & au Ponent il a *Chili*, & la susdicte mer de Sur, où Pacifique. De ce païs de *Chincà* fait mention Fernand Alarchon en ses relations de la conquette du Peru, disant ainsi. De *Cuxamalcà* iusqu'à la cité de *Cusco* il y a quarante iournees, & icelles bien grandes, & y est le païs peuplé par tout. Au milieu de ce chemin est *Chincà*, qui est vn peuple puissant, & en grand nombre: & est tout ce païs si abondant en bestail, que la pluspart deuient sauuage par les boys, d'autant que les habitans les laissent ainsi aller, ne les pouuant nourrir pour le grand nombre qu'ils en ont. Et bien que les Espaignols estans celle part en tuassent touts les iours 180. si est ce qu'il n'y paroissoit rien, & n'en sembloit le nombre diminué aucunement. Quand a la terre qui est selon la mer par l'espace de plus de 50. lieües, elle est sablonneuse, & plaine, sans qu'on y voye herbe quelconque, & qu'il y pleuue que fort peu, & neantmoins y est le païs fertil en leur racine de Mahis, & fruits naturels, à cause qu'ils labourent le terroir, & l'arrousent des eaux des fleuues qui en naissent, & qui descendent des montaignes. Les maisons de ce peuple qui est champestre, sont de ioncs & fueillarts, à cause que quand il ne pleut point il y fait grand chaur, quoy qu'ils soyent a 35. degrez outre la ligne vers le Pole Antartique, y ayant peu de maisons qui soyent faites auec toit, & murailles, ains seulement comme loges, & cabannes. Ce peuple est de peu d'effait, & plusieurs y sont, & deuiennent aueugles, à cause des sablons mouuans lesquels y estans poussez des vents, causent en eux ceste calamité: & sont encor pauures d'or, & d'argent qui croisse parmy eux, & toutesfois en ont ils par le moyen du trafic qu'ils font auec ceux des montaignes. Ils sont vestuz de coton, & viuent du Mahis, ainsi que presque par toute l'Inde occidentale, & icelluy cuit, & bien dur, vsans de chair a demy crue, viuans assés pauurement, & estans en ordinaire trauail pour sustenter leur vie, & toutesfois le seigneur de *Chincà* a plusieurs autres *Caciques*, ou Roitelets sous luy, & touts ensemble recognoissent celuy de *Cusco* pour leur souuerain, qui est l'occasion que ie comprendray succintement l'histoire de ces nations sous de discours de *Cusco*, puis que les mœurs, & adoration de ces peuples sont presque semblables. Aupres *Chincà* qui est vne ville sur mer du costé d'Occident est la cité, & païs de Chili, qui commence au fleuue de *Manle*, & s'estend iusqu'au port de *Chirincgà*, la cité capitale duquel païs (dicte Chili) estãt assise sur l'emboucheure du fleuue susdit, au pied d'vne assés haute montaigne, puis tirant du Ponent au Septentrion on vient a vn port dit *Potocalmà*, a quelques 36. degrez outre la ligne, puis s'offre le port *Quintero*, renõmé de la ville de *Quintete*, assise sur le fleuue dit *Limarà*, qui sort des grandes montaignes de *Chincà*, & va faire son entree en la mer pres le port d'*Antogaio* a quelques trante trois degrez de la ligne. Et outre la susditte riuiere de *Limarà*, est la ville de *Capiapà* dedans les montaignons, mais en vallon fertille de Mahis, & fruits, & de là tout le païs s'estand en montaignes iusques au lac de *Titicacha*, lequel separe les royaumes de *Colao*, & *Charcas*, des seigneuries de *Chinca*, & de *Chili*, y ayant au long de ce lac plusieurs villes, telles que sont *Giurumatàs*, *Potosi*, *Chilachi*, *Colochi*, *Chipità*, *Capacicà*, *Ilaui*, *Suquito*, & *Canarà*, & au milieu du lac est la ville de Sole: & ainsi vous voyez que *Chili* a pour limites *Chincà* au Septentrion & Ponant auec la mer Pacifique, au Midy les montaignes, & le fleuue *Limarà*, & a l'Orient le lac de Titicaf, lequel est nommé encor de *Cuchiaò*. Outre le lac susdit vers le Leuant est le païs de *Colaò* enceint, & enclos du lac sus nommé, & deux grandes riuieres, l'vne desquelles va se iecter dedans le lac susdit, & l'autre prenant sa course vers le nord puis se tournant a l'Orient entre dedans le grand fleuue de Maragnon, duquel sera parlé cy apres: & ainsi au Ponent, Midy & Leuant ce païs est entouré d'eaux, & au Nord il a les montaignes le separans du païs qui proprement est appelle *Cusco*. Or ce païs, & prouince de *Colaò* est a 26. degrez outre la ligne vers l'Antartique, & fort esloigné de la mer, si bien que ceux du païs ne sçauent que c'est que la mer: le païs y est hault, & d'asses belle planure, & froid excessiuement, & neantmoins ils n'ont boys ny forest quelconque pour en tirer leur chauffage, ains faut que ils en recouurent de ceux qui se tiennent le long des fleuues, ou de la mer, qui se nomment Ingri, ausquels ils donnent du bestail en eschange, & de leurs Mahiz, & legumes, de quoy encor ils ne recueillent en guere grande quantité, estant le païs sterille à cause de sa froidure. Et bien que le bestail y abõde, si est-ce q̃ le peuple n'en vse guere pour son aliмẽt, nõ qu'il ne le voulut faire, mais son Cacique ou Roy ne leur permect: & il n'est loisible en ce païs de tuer beste quelconque sans l'exprez congé du Prince: voire & le mesme Cacique n'oseroit en tuer sans licence du souuerain. Ce païs est bien peuplé, pour n'auoir esté destruit par guerre, comme les autres Prouinces du *Cusco*, ayant des villes, & villages asses grands, mais les maisons y sont basses, & petites, les murs de pierre, & cimentez de terre, & couuertes de ioncs, & roseaux. Et de ce roitelet de *Cusco* est le lac sus nommé de *Titicasa* dedans lequel entrent plusieurs petites riuieres, & lequel cent lieües, & dauantage de long, ayant plusieurs villes que cy dessus i'ay recitees, a ses entours, & au milieu on y voit deux petites isles, en l'vne desquelles y a vn temple, dedans lequel les Colaens adorent le Soleil, y ayant vne grande pierre, & idole a laquelle ils font leurs offrandes & sacrifices, qui sont des pieces d'or, & d'argent, en quoy ceste Prouince est fort abondante: & est par eux appellee ceste pierre *Titicasa*, de laquelle le lac, & l'isle portent leur nom, & là le diable leur rend ses oracles, & respond a ce qu'ils luy demandent, qui est cause que ce peuple miserable, s'y affectionne de telle sorte que luy portans grand honneur ils la prient en toutes leurs necessitez & affaires. En ceste isle y a plus de six cens hommes naturels du païs, deputez pour le seruice de cest idole, &

Limites du pais de Chinca.

Fernand Alarchon 2. relation des cõquestes du Peru.

Abondance de bestail en Chinca.

Terre sablonneuse en Chinca selon la mer.

Quelles les maisons champestres, de Chinca.

Quels les habits, & viures de ceux de Chincà.

Chili cité, & pais, & sa description.

Ports, & villes de Chili.

Limites du pais de Chili.

Colao pais & ses limites.

Pais de Colaò sans nul boscage.

Tyrannie des Caciques de Colao sur le peuple.

Lac de Titicasà d'où prend son nom.

Quel dieu honoré en Colao.

Grand nõbre de personnes seruants l'Idole.

plus de mille femmes qui ne font autre cas que braſſer leur Mahic, duquel ailleur nous parlerons, & en faire leur breuuage qu'ils appellent *Chica*, auec lequel elles lauent leur Dieu de Pierre *Titicaſa*, tout ainſi que iadis au temple d'Apollon y auoit des preſtres, & preſtreſſes ſeruants au diable, & abuſans le peuple auec ſes reſponces, ainſi qu'en vſent ces Editues, & miniſtres en *Colao*. Ce païs quoy q̃ ſoit ſterille de fruits, ſi eſt il treſriche en or, & argent, pour le grand nombre de mines qu'on y treuue: leſquelles ſont le long des fleuues tout ainſi que Grotteſques, outre le lac, & pres vne ville nommee *Cuchiabo*, ou *Cuchiao*, dedans leſquelles Grottes vont hommes, & femmes pour la tirer, y entrans auec des cornes de cerf qui leur ſeruent de houës, & des ſacs de cuir pour y mettre ce qu'ils cauent de terre, & tout auſſi toſt ils tirent de l'eau des fleuues, & ſur quelques pierres liſſees qu'ils ont là, ils lauent leur mine. Or ces mines entrent bien auant par ſous terre, y en ayant qui y vont iuſqu'à vint coudees, & entre autres y en a vne, qu'ils nomment *Guarnacabo*, qui eſt profonde de quarante braſſes, & ſi eſtroite qu'il n'y peut entrer qu'vne ſeule perſonne, & y met on ſi ſoigneuſe garde qu'il eſt impoſſible qu'aucun en deſrobe rien, à cauſe que le Cacique y tient gents, & faut qu'il en rende compte au grand Roy, qui ſe dit ſeigneur des biens, & des perſonnes. Et ſ'eſtend ceſte region doree, & argenteuſe iuſqu'a ce grand fleuue lequel pour abonder en argent, les Eſpaignols ont appellé Rio de la *Plata*, qui eſt a dire riuiere d'argent, laquelle prend ſa ſource aux monts des Caribes ſagittaires. & archers, & a plus de cinq cens lieues de cours, & large a merueilles, à cauſe du grand nombre de belles riuieres qui ſ'engoulphent en icelle. Ceſte riuiere apartient a l'Eſpaignol, bien qu'aucuns dient que le Portugais en a fait la deſcouuerte, & y a quelques villes aux entours, les vnes fondees par les Eſpaignols, où ils ont conduit des colonies d'hommes de leur nation, & des Indiens Chreſtiennez, & de leur obeiſſance, entre leſquelles ſont la ville du ſaint Eſprit aſſiſe ſur le fleuue *Caramagna*, lors qu'il ſe met en la grande riuiere de Plate, qui encor porte le nom de *Paramià*, d'vne Prouince par laquelle elle a ſon grand cours: d'autant que ſortant des monts du Breſil, elle ſe part en deux branches, la plus grande deſquelles eſt dicte *Parana*, & la moindre *Vruay*: & au Ponent d'icelle y a encor vne autre branche dicte riuiere de *Paraguai*, laquelle ſ'embouchant dedans le grand canal, pres du lieu où elles ſe ioignent eſt baſtie la ville de ſainte Anne, qui eſt auſſi vne colonie Eſpaignolle, affin de tenir ceſte grande riuiere de touts coſtez en ſuiection pour le proffit qui en reuſſit, l'or & l'argent y foiſonnans & d'où lon le tire ſans grande peine, & des villes des naturels, il y en a deux l'vne nommee *Ningatas*, poſee vn peu loing du fleuue *Paraguay*, & l'autre *Mepené*, aſſiſe au pied des monts de Charcas, mais le tout eſt ſuiet a l'Eſpaignol, dez le temps que Pizarre General feit mourir *Atabalipà* Roy de *Cuſco*. Ce qui eſt outre le fleuue de *Panará*, on l'eſtime eſtre de la contribution des Portugais ſelon la bulle du Pape Alexandre ſixieſme, & ainſi affin que de ce coſté ie vous deſpeche le peuple qui y eſt, & ce qu'on voit le long de la coſte: comme vous ſortez de la riuiere de *Plate* au port des *Baſſes*, vous voyez Cap de *Batel*. qui eſt vers le leuant ſeptentrional, & au royaume de *Chincà* ſont les Cap Blanc, de ſainte Helaine, de troys Pointes (differant a celuy de la Guinee en Afrique) & vis a vis de Cap blanc ſont les iſles des Loups marins, les iſles des eaux, & celles de Pierre Aluarez ſur la bouche du ſuſdit port des Baſſes, & doublans vers le Septentrion, ſ'offre le Cap de ſainte Marie, & montant touſiour onne voit que l'entree du fleuue Tibiquiri, au deſſus duquel eſt le port dit Faraiol, puis la riuiere dicte Peuplee, le port de *Patà*, au deſſus duquel eſt l'iſle du rempart, & non loing le lieu ſ'engoulphe le fleuue dit de ſainte Catherine, a quelques vinteſix degrez de la ligne tirant vers l'Antartique, puis vient la riuiere dicte de ſaint Françoys, pour auoir eſté deſcouuerte le iour de la feſte de ce glorieux confeſſeur: puis on vient en celle contree que les noſtres ont appellé France Antartique; & la riuiere de laquelle ils appellent Ianare, vers laquelle le ſieur de Villegaignon Nicolas Durant Cheualier de Malthe l'achemina l'an 1557. & où il feit baſtir vn fort de triſte augure qu'il nomma Colligny, à cauſe que ſous l'aueu de Gaſpard de Colligny lors Admiral, & depuis rebelle au Roy, & perſecuteur de l'Egliſe, il auoit entrepris ce voyage, qui ne fut de grand effect, tant pour auoir le Portugais pour voiſin & ennemy, que pource que en la compaignie Françoyſe la diuiſion y ſuruenant pour le fait de la religion, il y eut auſſi de la conſpiration des Caluiniſtes ſoffençans que leur chef les priuaſt de la proye, pour laquelle obtenir il les auoit tirez des abiſmes infernaux de Geneue. Mais luy, ſoit qu'il ne voulut du tout renoncer ſon ancienne foy, ou craignant que les Catholiques qui eſtoyent auec luy ne l'accuſaſſent enuers le Roy, & que la penſion de quelques milles de liures luy fut oſtee, rompit auſſi les deſſeins des Caluiniſtes, & en feit faire le ſaut en l'eau a quelques vns qu'il ſceut auoir eſté les plus ſedicieux. En renuoya encor quelques vns de ceux qui ſe diſoyent Catholiques, mais leſquels il ſentoit charouilleux, & inquietateurs du repos public, ainſi que ie l'ay ouy de leur propre bouche, m'enquerant pourquoy eſt ce, qu'ayans fait vn ſi long voyage, ils auoyent laiſſé leur Capitaine: l'vn deſquels, qui fait le plus du ſuffiſant, & eſtoit (ainſi que luy meſme diſoit) ſon Chapelain, ou pluſtoſt faiſeur de prieres, me reſpondit, que leur Chef l'en auoit renuoyé, a cauſe qu'il luy tenoit teſte pour le fait de la religion: ce que ie croiroy, pour ce que ceſtuy eſt eccleſiaſtique, n'eſtoit que ie le ſçay ſi peu verſé en Theologie, que ie ne ſçay ſ'il lit vne fois l'an quelques leçõs de ſon breuiaire: ioint que luy meſme m'a confeſſé que le Seigneur de Villegaignon, auoit ordinairement les œuures de ce ſubtil Theologien l'Eſcot en main, pour ſ'armer contre les Caluiniſtes, ſur la diſpute du ſaint Sacrement de l'autel: ce qu'il n'eut fait, ſ'il eut eſté autre que bon Catholique De vous ſpecifier quelles ſont les mœurs d'vn peuple de cinq ou ſix lieuës de païs, que tenoyent les François, non qu'en cela ie comprenne quelques vns qui les venoyent viſiter comme amateurs de nouuelleté, ce

feroit

Pays de Colao fort fertil en mines d'or & d'argẽt.

Caps de la coſte des ſauuages du païs de Plate.

Mine de Guarnacabò, & la profondeur.

Vers quel cartier ſ'achemina le Cheualier de Villegaignon.

Deſcriptiõ du grand fleuue de Parana ou de la Plate.

Villegaignõ punit les conſpirateurs Caluiniſtes.

S. Eſprit ville ſur le fleuue Parana.

Bras de la riuiere de Plate.

Sainte Anne ville ſur le fleuue Parana.

Voy Pierre Martyr en ſon ſommaire des Indes occidentales.

seroit s'arrester sur peu de cas, & que cela faut que soit embrassé auec les façons de viure, de tous ceux qui se tiennent le long de la coste des Caribes, ou Canibales, desquels nous parlerons ayans fait mention du reste du païs de Cusco, a tout le moins iusqu'ala grande riuiere de Maragnon, sur laquelle on a amené de bien grãds doubtes. Au reste ie n'ay deliberé de m'arrester sur ce païs que nos Frãçois ont visité pour ne les frauder de leur labeur, si ce n'est que ne voulans mettre la main a la plume, ils me facent la faueur de me donner leurs instructions auec la condition que ie ne les oublieray, non plus que ie fais les autres que i'allegue, & espere alleguer en mes œuures, estant resolu en cette opinion, qu'il est impossible qu'vn hõme sçache tout, & que par ainsi il faut que recerchions le secours les vns des autres. Reuenans donc au fleuue de *Panamà*, ou de Plate, du costé d'Orient, il entre en iceluy les riuieres de saint Sauueur, le fleuue noir, & celle qu'auons appellee la riuiere d'Vruay: & le peuple qui l'auoisinent sont de mesmes façon de viure, que ceux qui se tiennent le long de Cap de Frie, qui signifie autãt que froidure, & sont Anthropophages, comme les Canibales, & presqu'aussi grans que les Patagons, au reste sales, cruels, & peu acostables, & neantmoins les ont ils domptez, & les attirẽt a leur possible a la cognoissance de Iesus Christ, & au salut que les hommes reçoiuent au bapteſme. Mais reprenans nostre Prouince de *Colao*, prés d'icelle est le pays de *Carchas*, dit ainsi d'vne cité posee sur vne desbranches du grand fleuue de *Maragnon*, comme aussi est la cité de *Colao*, & ie ne trouue point le nom de cette riuiere, quoy que Pizarre en ses relations, la dit estre foisonnee en or, vsant de telles parolles. Ie ne veux oublier, ce que dit Atabalipa, qu'il y auoit vn païs nommé *Colao*, où il y a vn grand fleuue, & en iceluy vne Isle, dedans laquelle y a certaines maisons, & entre autres vne tresgrande, toute couuerte de laines d'or faites a tuyaux de foüierre, dequoy les Indiens qui vindrent de *Colao*, en porterẽt vne poignee: voire aiousta que les poutres, & soliues de celle maison, estoyent toutes reuestues de plastrons, & lames d'or, & le paué de grains de ce mesme metal, tout ainsi qu'ils le tiroyent de la mine. Puis aiouste, que le susdit grand Cacique Atabalipà disoit, qu'on ne tire, & pesche pas l'or en celle riuiere, comme és autres, auec vn vase fait tout ainsi qu'vn bacin de barbier, ains qu'ils font vne fosse aupres de l'eau, où ils mettent la terre prise de la mine, où ils font venir par vn canal de l'eau du fleuue, auec laquelle ils la lauent, & icelle lauee, ils ostent l'eau, & recueillent les grains de la mine qui sont en grande quantité, & iceux encor fort grans, & ainsi vous pouuez voir si sans cause, les Espaignols ont pris si grande peine a descouurir cette terre, puis que le salaire leur en restoit si grand, & prouſitable, & que pour auoir de l'or, il n'y a dãger auquel les hommes ne se hazardent, fussent ils les plus coüars, & faineans de la terre. Passé Carchas, & tirant a l'Occident, on voit outre le lac susdit de *Titicasa* par nous descrit, parmy les montaignes de grandes villes de ces barbares, telles que *Quoglãquas*, *Tarapacà*, *Tacabui*, *Atacamà*, *Pacà*, puis le fleuue *Gasco*, & le port de *Copaiapò*, puis la ville de *Pisaquà*, qui est vn peu loing de la mer, & assise au pied d'vn Promontoire nommé des Mossilons, à cause d'vn port ainsi appelé, dedans lequel entre le susdit Promontoire, comme aussi est la ville de *Tarapacà*, & cette cy passee, on vient a celle terre, & prouince qui proprement est ditte *Cusco*, & de laquelle nous deduirons au chapitre qui s'ensuit.

Riuieres entrans en icelle de Plate vers l'Orient.

Quels les habitans le long du fleuue de Panamà.

Pizarre en ses relatiõs des cõquestes du Peru.

DES PROVINCES DE CVSCO ET QVITO, ET AVTRES DV Peru, peuples d'icelle, & mœurs, & religion, & autres choses remarquables en ces Royaumes.

CHAP. III.

BIEN que les prouinces sus descrittes soyent du Royaume de Cusco, si est-ce qu'il y a vne region, laquelle est ainsi proprement appellee, laquelle est de grande estendue, comme celuy qui s'estend depuis la riuiere de *Pisaquà* qui est en l'eleuation de vingt vn degré outre la ligne, iusques a celle de saint Mathieu, qui est posee a deux degrez de la ligne, qui vient a la concurrence de quatre cẽs lieues, estant ce grand païs limité au Ponent par la mer pacifique, au Septentrion du pays de Quito, & de la nouuelle Carthagene, au Leuant luy gist le grand fleuue de Maragnon, & au Midy les pays de Colao, & de Charcas. Or ce pays est de nouuelle institution, quant a la Royauté, & est par conqueste tombé és mains des Seigneurs de Quito, qui est vn grand Royaume, duquel parlerons cy apres, & en quelle sorte ie le diray, suyuant ce que i'en ay recueilly de l'Espaignol Alarchon en ses relations, lequel en parle en cette maniere. Nous auons (dit-il) parlé de l'emprisonnement *d'Atabalipa*, & de la maniere de son camp & armee, à present il faut vn peu discourir de son pere, & comme il se feit Seigneur, & autres choses de sa grandeur & magnificence, suyuant ce que le Roy Atabalipà mesme racompta au gouuerneur du Peru, au nom du Roy d'Espagne. Le pere donc d'Atabalipà, se nommoit Cusco, qui auoit si grãde Seigneurie, qu'il y auoit plus de trois cens lieues de pays luy faisant obeissance, & luy estant tributaire. Son siege propre, & païs de sa naissance, fut vne prouince plus loing encor que Quitò vers le Nord: cettuy s'estant mis en campaigne pour conquester pays, comme il fut arriué au terroir qu'à present on nomme Cusco, il y prit si grãd plaisir, le voyant si beau, riche, fertil, & abondant, qu'il se resolut d'y faire sa demeure, & pource y bastit il vne grande cité qu'il nomma de son nom, a sçauoir Cusco (de laquelle nous parlerõs cy apres) & où il fut tellement obey, & redoubté, que les sujets l'adorerent comme Dieu, & en plusieurs villes auoyent ils faites des statues en son nom, ausquelles ils sacrifioyent comme au Soleil, ou autres de leurs Dieux, & Deesses. Cettuy eut cẽt, que fils, que filles, la plus part desquels vindrent prisonniers és mains des Espaignols, au temps qu'ils conquirent le *Cusco*, à sçauoir en l'an de nostre Seigneur mille cinq cens trete deux, a fin qu'il ne semble que nous

Estẽdue, & limites du Royaume de Cusco, & Peru.

D'où a source le nom de Cusco.

Ferrãd Alarchon és li. de la cõqueste du Peru.

Cusco roy de Quitò, pere d'Atabalipà feit bastir la cité de Cuscò.

Cusco roy adoré par ses suiets.

Cusco mourut l'an de grace 1524.

parlons de quelque saison où il faille s'arrester sur les doutes, & sur la varieté des opiniõs, & memoires des historiens : & huit ans auparauant cette cõqueste, le susdit Cusco estoit trespassé. Luy mourãt laissa pour successeur vn sien fils nommé comme luy, a sçauoir Cuscò qu'il auoit d'vne sienne femme legitime: ie la nomme legitime, non qu'ils tiennent grand compte du mariage, prenans autant de femmes que bon leur semble, ains pource que c'estoit celle que le plus il aymoit: & voulut que son secõd fils, appelle Arabalipà, eut la Seigneurie de Quitò son ancien patrimoine, où aussi il mourut, & son corps y fut enterré fort honorablement, mais sa teste fut portee a Cuscò sa cité bien aymee, là où elle est honoree comme quelques saintes reliques, & a laquelle le peuple fait de grands presents d'or, & d'argent, ainsi qu'au reste de leurs idoles. Aduint que le pere mort, comme l'ambition cause tout ce qui se peut imaginer de desloyauté au monde, les freres ayant vescu quelques annees en paix chacun en son estat, vindrent en fin a s'entre-faire la guerre, l'aisné se mettant en effort de chasser le puisné, & seul se faire Roy, & monarque de tout l'estat, & Seigneuries de feu son pere. Arabalipà qui estoit le plus ieune, & le plus fin, & malicieux, oyant les desseins de son aisné, le feit prier, de luy laisser son pays paisible, puis que son pere l'en auoit inuesty : mais voyant que ses requestes estoyent mespriees, il se resolut d'anticiper l'autre, & le priuer de ses terres. Ainsi se mettant en campaigne auec le plus de forces qu'il peut tirer de son pays de Quitò, il vint cõtre son frere, & eurent iournee prés vne ville ditte *Tomipombà* assise entre les monts qui sont entre le lac de *Taxama*, & la riuiere de *Marãgnon*, assise en vne vallee asses grãde, & au mesme royaume de Quitò: & fut vaincu l'aisné Cuscò, & la cité de Tomipombà bruslee, & demolie, pour s'estre voulue deffendre contre l'effort d'Arabalipà, comme il auoit deliberé de faire le semblable a tout le reste des terres de l'estat de Cusco, mais il s'aduisa qu'il valoit mieux de poursuiure son ennemy vaincu, & estonné, que s'amuser aux villes, & luy donner moien de remettre sus vne armee, s'estant retiré en la grãde ville de Cuscò. Ayant donc Atabalipà mis au fil de l'espee touts ceux qui se trouuerent en la ville susditte, sans espargner vieil, ny ieune, femme, ny enfant, il vint derechef contre son frere, & tout le pays se rendit a luy, chacun se doubtant d'vn pareil desastre, que celuy de Tomipombà, & en fin il prit aussi son frere qu'il detint prisonnier, & se feit monarque de toutes les terres, & Seigneuries du deffunct Cuscò son pere. Cet Atabalipà (a fin que ie ne discontinue l'histoire commencee, fut de son temps le plus cruel tyran de la terre, comme celuy qui pour son plaisir a fait mourir plusieurs milliers d'hõmes, & qui pilloit son peuple par ses imposts, & exactiõs du tout insupportables: & lequel fut a la fin pris par les Espaignols en bataille, qui depuis le feirent honteusement mourir en la place publique de la cité de *Caximalchà* (de laquelle parlerons cy apres) pour ce qu'il conspiroit contre les Chrestiens, & auoit fait solliciter les Carybes Anthropophages, pour leur faire la guerre: il fut estranglé attaché a vn poteau, & s'il ne se fut Chrestienné, on l'eut bruslé tout vif, selon que le portoit sa sentence. Exemple qui nous fait voir a l'œil le peu d'asseurance des heurs, & felicitez des humains : veu que ce grand Roy, qui n'aguerre faisoit trembler plus de sept cent lieuës de pays sous le simple recit de son nom, se voit prisonnier d'vne troupe contemptible d'estrangers, qui n'eut sceu monter a six mille hommes, & finablement venir a telle extremité que son procés luy fut fait comme au plus belistre de la terre, & qui plus est, que deuant ses propres suiets, il souffrit mort honteuse. A cettuy succeda son frere nommé aussi Atabalipa, appelle a cette dignité par les Espaignols, lesquels le laisloyent Roy sous l'hommage du Roy d'Espaigne, ne voulans abolir cette race Royale, a fin que le peuple ne se mutinast, & ne les chassast, ou occist: & fut sacré a leur mode, qui est qu'auant que d'estre proclamé Roy, il fut quatre iours enfermé sans parler a personne: puis le cinquiesme iour, touts les Caciques, ou Seigneurs luy viennent faire la reuerence, luy baisans les mains, & la iouë, & hauçans la veuë au ciel, honorent le Soleil, & le remercient de ce qu'il luy a pleu, leur doner vn Roy descendu de la ligne naturelle de leurs princes legitimes. Apres, luy lient vn bandeau riche autour du chef, qui luy descend iusques au front, & luy couure presque les yeux, & cecy est la couronne Royale des monarques de Cuscò, & celles cy les ceremonies de leur couronnement, pour la confirmation desquelles, & en signe d'hommage, touts les Seigneurs là presents faut que luy offrent vn pennache blanc, comme se confessans ses tributaires: puis se mettẽt a chãter, & baller ioyeusemẽt, selõ la coustume de toutes ces Indes Occidentales, où toutes ceremonies se font en dançãt: & n'est permis au grand Cacique & roy qu'on couronne, de se vestir iusqu'à ce iour d'aucune robe de pris, ne de porter aucun ouurage en teste, ains porte le dueil du deffunct, iusqu'à ce qu'on le couronne comme dit est. Ce Cacique Atabalipà secõd du nom se porta modestement a l'endroit des Chrestiens, sans vser d'aucune nouuelleté, bien que plusieurs le sollicitassent a ce faire, qui auoient intelligences auec vn capitaine nommé *Chilicuchima*, prisonnier pour ses trahisons, es mains des Espaignols. Et entre les forfaits plus segnalez de ce barbare, est la mort d'Atabalipà cy dernier mentionné, auquel donna du poison auant partir, a fin que la couronne vint aux Princes de Quitò, & aux enfans de cet Atabalipà, executé (comme auez veu) par iustice. Cettuy mort les Cuscoens, furent quelque temps sans Roy, à cause des querelles d'entre les Seigneurs de Cuscò, & de Quitò, chacun voulãt auoir le Roy qui fut de son pays: & sur tout Chilicuchimà, homme de grande autorité (quoy que prisonnier des Espaignols) pratiquoit pour ceux de Quitò, & taschoit de faire Roy Aticoc fils du premier Arabalipà, & ceux de Cuscò en presentoiẽt vn qui estoit fils de Cuscò second du nom. Mais estant mort Chilicuchimà en vne ville ditte *Sacchisagagna* assise sur le fleuue Rimac, qui va se rendre en icelluy de Maragnon, ie dis mort par iustice, & bruslé tout vif, à cause qu'il auoit mis tout le pays en combustion, & les Espaignols en grand danger par ses menees, le General, & Gouuerneur au nom du Roy d'Espaigne, feit, & nomma, auec le consentement de tous les Seigneurs, grand Cacique, vn fils Atabalipà

En Cusco les hõmes espousent plusieurs femmes.

Cuscò roy honoré apres sa mort.

Guerre entre les enfans de Cuscò.

Tomipombà cite de Quitò rui nee. & mise a feu, & sang.

Cusco second du nom priué de son estat par Atabalipa son frere.

Fin malheureuse du Roy Atabalipà.

Atabalipà 2 du nom 4. Roy de Cusco.

Ceremonies des Roys de Cusco, venans a la couronne.

Atabalipà 2. du nom meurt.

Diuision des Caciques sur l'election de leur roy

Mort honteuse de Chilicuchimà, & pourquoy.

Vn fils de Guainacabà fait Roy de Cusco.

d'vn Prince du sang dit *Guainacaba*, frere du ieune Atabalipà dernier decedé, & cecy en l'an de grace mille cinq cens trente trois, & le feit a fin que le Royaume ne fut diuisé, & que les Caciques ne se ioignissent a ceux de Quitò, qui ne cessoyent de remuer mesnage a tous propos. Ie n'ay point sceu le nom propre de ce roy cinquiesme de Cuscò, s'il n'estoit appellé du nom de son pere, a sçauoir Guainacabà, qui aussi fut le nom ancien d'vn Roy du pais, auquel les habitans font grande reuerence, & le corps duquel gist en la cite de Cuscò tout entier, & enuelopé auec de fort riches abillemens, ne luy maquant rien que le bout du nez: & au temple où est ce corps Idololatré, y a plusieurs images faites de craye, où de plusieurs matieres molles mises ensemble, & que depuis on fait secher pour tel vsage, & ces statues sont le repositoire des ongles, & cheueux qu'on coupoit a ce Guainacabà durant sa vie, & des habits qu'il vestoit en son viuãt, & a ces idoles, & fauces reliques, ce peuple fait pareille reuerence que si c'estoient des Dieux, & plus reuerent ils le corps, lequel souuent ils tirent hors, & le mettent en place châtans, & dançans a leur mode tout autour, & nuit & iour se tenans auprés d'iceluy, ne luy seruant d'autre cas que d'enchasser les mouches, qui viennent a dos a cette charoigne. Et faut que tous les Caciques inferieurs qui viennent visiter le grãd, ou sont mandez par luy, pour luy faire la reuerence, qu'auant se presenter a luy, aillent rendre graces a ce Guainacabà, & a ces statues, & puis au Cacique de ce qu'ils sont maintenus en leurs Seigneuries: mais c'est assés discouru de ces Roys, la grandeur desquels n'a esté de grãde duree, puis que dés le troisiéme roy elle a este assuiettie, ores il faut venir a la description particuliere des lieux, pour voir en fin les mœurs, & religiõ en general de tout ce peuple. Or tout le païs Cuscoen est diuise en quatre parties qui sont belles & grandes Prouinces, diuisees comme en figure d'vne croix: celle qui est vers le Nord, ou Septentrion, & qui regarde le pays de Quito, est par ceux du pays nommee *Cancasuetio*, celle de *Colao*, qui est au midy a nom *Collasuio*, le costé Occidental, & auoisinant la mer de Su, est nommé Condisuies, & ce qui est au Leuant vers le fleuue de Maragnon est dit *Candasuio*. De la partie de Collasuiò, nous en auons parlé cy dessus, la disans fertille en or: celle qui est vers la mer, & nõmee *Condisuio* est au propre pays de Cuscò, & bien que le pays soit petit, si est il delectable, nonobstãt qu'il soit raboteux, & plein de montaignes, & boscages, & de bien grandes riuieres. Et faut bien dire que ce peuple soit industrieux d'auoir facilité les chemins par l'aspreté de ces montaignes, y faisant des degrez, & montees si aisees qu'ils y courent cõme si c'estoit en pleine campaigne, mais la voye n'y est bonne pour les cheuaux y allans faire conqueste a cause que les habitans se tiennent aux pentes, & collines de ces montaignes raboteuses, où l'accez est tresdifficile. La plus part des villes de Cuscò sont arrousees du grand fleuue de Maragnon (duquel parlerons ailleurs) telles que sont celles de *Curamba*, *Caruca*, *Pasto*, posee sur le fleuue dit *Mira*, & en la partie Orientale ditte *Candasuio*, & *Corongò*, *Ichoca*, *Guancasanga*, qui est vn petit lieu suiet a la cité de *Gamachuco*, laquelle est grande asses, & assise en vn beau vallon entre les monts, bien aëree, & gentilment bastie. A sept lieüce loing de laquelle est *Andamarca*, mais auant que d'y arriuer, on passe le fleuue *d'Aporima*, lequel sort du lac de *Tarama*, & se va rendre dedans le Maragnon prés de Curambà, auant encor que de voir la susditte ville on passe a *Tambò*, puis on prend la route de la ville de *Totopamba*, qui est vn païs de pasturages, & où les bergers vont garder leur bestail, tout ainsi qu'on en vse durant l'esté en nos monts Pyrenees, tant du costé de Gascoigne que des Espaignes. Passé *Pinga*, on vient a *Airamba*, qui est vne grande ville sur le Maragnõ, sur lequel il y a des ponts faits d'estrange façon, & toutesfois ne s'en trouue il point d'autres en celle Prouince: or les font ils en cette sorte. De tous les deux costez du fleuue on fait vne muraille forte, & bien cimentee, puis ont deux cordes aussi grosses que la cuille, & sont separees ces deux cordes l'vne de l'autre autant que peut auoir de largeur vne charrette, & les cordes ont la longueur toute telle que la riuiere est large, & entre icelles y en a plusieurs autres entrelassees, tout ainsi que qui fait vn filais, ou reths a pescher, mais elles sont, & fortes, & bien rondes: ausquelles y a de grosses pierres qui seruent de contrepois au pont, au milieu duquel en plusieurs endroits il y a de gros piliers de pierre faits pour soustenir ces cordes: & par la faut passer si lon veut rien trafiquer en ces contrees, & y paier le peage, car autrement on n'ouurira point le pont, lequel est fermé, & y a ordinairement des gardes. Passé le fleuue, le pays est fertil de Mahiz qui la racine, de laquelle ils font leur pain, comme aussi les troupeaux y abondent: & apres s'offre la cité de Garax, qui est fort grande, & assise en la plaine auprés d'vne riuiere, & icelle ayant vn Seigneur particulier, ainsi qu'ont toutes les autres cy dessus escrittes: apres laquelle est vne grande bourgade nommee *Sucaracoay*, non loing de là est *Pachitotò*, laquelle est assise sur le grand chemin Royal, par lequel on va a Cuscò par les montaignes. Mais qui prend la route des vallons, on va a *Marcara*, où les eaux commencent a prendre le cours vers la mer, & le chemin va s'estresissant, aspre, & difficile, à cause que le païs est froid, plein d'eaux, & de neges, tout au contraire des terres qui sont le long de la mer, lesquelles sont seches, chaudes, & si alterees, que si n'estoit qu'on les arrouse des ruisseaux, & riuieres descendans des mõtaignes, il seroit impossible, qu'il y vint fruit, ny semence quelconque, car il n'y pleut guere, & y plouuant, l'eau ne suffit pour abreuuer cette terre alteree. Ayant passé *Marcara* on vient a *Guaracanga*, puis a *Parpunga*, ou *Parmonga*, car ces deux noms a ce lieu, lequel est pres de la mer, non loing de port vieil, & est vn fort palais ceint de quatre murailles, paint, & embelly de plusieurs ouurages a la façon d'Europe, & ayant deux tigres enleuez a la principale porte de la ville: & de là on va a Guumacayo vn peu esloigné de la mer, puis a *Guarua*, *Gliachu*, *Suculacumbi*, & de là à *Pacachama*, qui est la cité où est adoré le Dieu principal des Cuscoens, & où ils renoyent les plus grandes richesses de leur terre, & vers lequel on venoit de plus de trois cens lieües à faire leurs vœux, pelerinages, & sacrifices. Cette idole estoit faite de bois asses sale, & posee en yne sale bien painte, & fort obscure, & où il ne sen-

Guainacabà adoré en Cusco, & auec quelle ceremonie.

Cõme se diuise le pays de Cusco.

Quels les monts de Cusco.

Villes du Royaume de Cusco.

Cõme sont faits les ponts en Cusco.

Terre maritime de Cusco quelle.

Parpungà cité, & son Palais.

Pacalchamà, ou Pachalchamà cité, & son Idole.

toit guere bõ: & a ce simulachre, ce miserable peuple attribue l'honneur de son salut, & vie, disant que c'est luy qui fait croistre leur Mahiz, & nourrit toutes choses, aux pieds duquel ils posent l'or, & argent qu'ils luy presentent: n'y ayant aucun si hardy qui en ose approcher, que les seuls Pagez, & ministres de l'idole, lesquels encor faut que soyent esleuz, & choisis par la responce de celuy malin esprit qui parle dedans l'idole: & non seulement n'est il pas permis d'y entrer, voire ne de toucher les murs de la maison de cet idole. Ceux donc qui venoyent là pour receuoir quelque bien, & faueur de ce faux Dieu par ses oracles, se venoyent presenter au portier, luy declairans ce dequoy ils vouloyent faire requeste: ce portier entroit dedans, & parloit au diable, puis venoit dire dehors si la grace leur estoit octroyee, ou refusee. Et a fin de voir les ruses de Sathan, & comme il sçait contrefaire l'ange de lumiere, auant que nul Pagez, & prestre de l'idole, entrast en sa chapelle, il failloit que ieunast quelques iours, & qu'il s'abstint de ses femmes, & alors Satan leur parloit, & donnoit telles responces qu'on peut ou doit esperer, ny attendre de l'ennemy de nature humaine. Ce pauure peuple dit que cet idole, ou celuy qui parle en iceluy leur fait entendre qu'il est leur Dieu, qu'il est en sa puissance de les ruiner, & abismer, s'ils l'irritent, & courroucent, & ne le seruent comme il apartient, & que tout ce qui est au monde est en sa puissance: mais ce simulachre fut mis en pieces, & la chapelle demolie par les Chrestiens l'an mille cinq cens quarante, & l'or, & pierrerie qui estoyent dedans, & aux pieds de l'Idole, seruirent de butin aux Espaignols, quoy que les Indiens eussent crainte que le pays ne fut ruiné, puis que les nostres estoyent si franchement entrez dedans, & si hardiment auoyent osé toucher, & ruiner la chose qu'ils n'eussent eu la hardiesse de tant seulement regarder. Cette ville de *Pachalchamà* est des plus grãdes qui soyent au *Perù*, & estoit aussi des plus frequentees, à cause de ce temple d'idololatrie, où le Soleil estoit adoré, quoy que le nom de *Titicasa* ne luy fut donné, comme ainsi soit que le Dieu principal de ces Indiens est par eux appellé, & dit *Paccamacà*, comme il se treuue és relations du Seigneur Alarchon, où il dit que *Chilicuchimà* estant sur le poinct d'estre bruslé, ne voulut onc se faire Chrestien a l'exemple de son Seigneur Atabalipà, ains prochain de la mort, il appelloit a son secours ce *Paccamacà*, que i'estime estre le Soleil, car bien qu'ils ayent d'autres moindres Dieux, ainsi qu'auoyent iadis les autres paiens, si est-ce que le Soleil est reputé le plus grand entre eux. Mais reuenant a *Pacalchamà*, elle ressemble estre fort ancienne, eu esgard aux ruines qu'on y voit de beaux edifices qui ont de la magnificẽce esgale a ceux de l'Europe. Pour aller de cette ville a Cuscò, il faut trauerser les monts, comme par tout ce païs (comme i'ay dit) les montaignes y sont frequentes, & auec ce a Gamangà, conuient passer le fleuue de Maragnon, & de là on vient a Vrcos, puis a *Xasauana*, & de là a la Royale cité de Cuscò, chef du pays, & du bastisseur de laquelle nous auons fait mention, & laquelle donne nõ à toute la Prouince. Cette grande cité est bastie de nostre temps, en ayant esté le fondateur *Guanacuba Cusco* Roy de Quitò pere d'Atabalipà n'a pas encore cent ans: & comme elle est la principale du païs, aussi est elle la mieux bastie, estant en l'eleuation de vingt degrez de latitude outre la ligne equinoctiale, & est grande, & ses maisons superbes, & magnifiques, à cause que c'estoit la demeure des Roys, & retraite des Princes, & Seigneurs qui estoient a leur suite, n'y ayant Cacique, ny Seigneur qui n'y eut son palais, comme les Cardinaux a Rome, & les Princes de France a Paris, & en somme il n'y demouroit que bien peu de pauures gens qui estoient là pour le seruice des Caciques. La plus grãde partie de ces maisons sont faites de pierre, d'autres n'ont que la face faite de si solide matiere, & le reste est fait de terre, lesquelles ne restẽt d'estre belles, & rengees par vne simmetrie galante en bon ordre, & auec iugement tel, qu'on ne sçauroit riẽ souhaiter pour la perfection de l'architecture. Les ruës y sont faites en croix, & fort droites, & toutes fort gentiment pauees, au milieu de chacune desquelles y a vn conduit d'eau tout muré, & enceint de belle pierre: mais pour ce ruisseau & aquedut, les rues en sont estroites de telle sorte, qu'il n'y sçauroit aller de front qu'vn homme a cheual d'vn costé, & vn autre de l'autre: toutesfois la commodité de l'eau fait plus supportable l'autre incommodité, estant la ville plus nette par le moien de ces canaux qui l'arrousent. Cette grande cite est posee, & assise sur vne haute croupe de montaigne, a la pente de laquelle y a plusieurs maisons, cõme aussi au bas de la valee voisine: la place y est carree au lieu le plus vny de la ville, & est pauee de pierres menues, autour de laquelle y a quatre palais des quatre Seigneurs principaux de la ville lesquels sont de pierre, & paints, & elabourez aussi magnifiquement qu'hõme sçauroit imaginer, & sur tout y fait beau voir le logis de l'ancien Cacique Guainacabà le vieux, la porte duquel est faite de marbre blanc, & rouge, & parti en d'autres couleurs diuersifiees. La cite est comme entouree de deux riuieres, qui ont leur source a deux lieües de la ville, lesquels la costoyent de deux costez, & c'est de là qu'on fait venir l'eau en la ville, & lesquels a deux lieües au dessus se ioignẽt ensemble: & bien qu'ils croissent, si est-ce que iamais on ne les voit se desborder, y ayant des ponts pour venir a la ville. Sur le mont qui est le lieu principal de la cité, & lequel est tout rond, y a vne forteresse assez grande, mais richement bastie, les fenestres de laquelle ont veuë sur la cité, & au dedans est bien logeable, & plaisante, aiant au milieu vne tour ronde, & faite tout ainsi qu'vne voute a plusieurs destours, l'vn plus haut que l'autre, & au dedans les chambres y sont petites, & la pierre subtilement taillee, & mise en œuure, & coniointes les vnes auec les autres, auec telle industrie qu'il semble que elles soyent sans chaux, ny ciment quelconque: & les pierres si biẽ lissees & vnies, qu'on les estimeroit estre des ais rabottez par vn subtil menusier: & y a tant de tours, & chambres, & garderobes qu'on n'en sçauroit dire le nombre: de façon que ceux qui l'ont veuë disent qu'en l'Europe n'en y a point de semblable, soit en grandeur, beauté, ou force pour s'en aider de defence, car elle ne peut estre batue, ni minee, estant toute assise sur vn roch, estant chose fort merueilleuse d'y voir des pierres mises en œuure aussi grandes, & massiues qu'on les estimeroit

estre

Hole de Pachalcha mà respõd aux Pagez

Fauces vertus de Sathan.

Sathan se dit estre Dieu.

Idole de Pachalchamà mise a bas par les Chrestiens

Pachalchamà ville des premieres du Perù.

Paccamacà Dieu des Cuscoens.

Descriptiõ de la cité de Cuscò.

Beauté de la cité de Cusco.

Assiette de la cité de Cuscò.

Forteresse de Cusco merueilleuse.

estre autant de pieces de rocher,& la moindre desquelles ne sçauroit estre portee par trois charretes, qui fait foy de l'industrie de ce grand Roy qui a fait bastir cette forteresse,si grande qu'on y logeroit aisemẽt cinq mille soldats. Les flancs de ce chasteau, où sont ces grandes pierres sont tellement disposez qu'on ne peut les battre en face,ains seulement cõme en glissant,le rempart estant si biẽ terrasse qu'on y feroit aller trois charrettes de front : & sont faits ces ramparts,comme si c'estoyent trois degrez,l'vn commençant par la hauteur de l'autre, & en estressissant,si bien que le premier est plus grãd que tous les deux,le second plus que le troisiesme, & de cettuy auant on vient au Dongeon de la forteresse. Au reste c'est vn grand cas des armes trouuees là dedans, comme masses, lances, arcs, flesches, rondelles,& des pourpoints de cetons fort espais, & bien bourrez, a fin que les coups ne les puissent outrepasser: & toute sorte de vestemens pour les soldats, & des richesses d'or,argẽt,& autres metaux,estant ce fort comme le magasin des Roys de Cuscò,& le lieu où il failloit porter les tributs de toutes les Prouinces suiettes. De ce fort auant on descouure, & peut battre la ville de touts costez,& bien loing en la campaigne,& pource ne faut s'estonner si les Espaignols se sont mis en peine de la gaigner,pour tenir ce peuple en bride, & si l'ayans eüe,ils n'y ont plus souffert le Prince du pays, pour y faire sa residence. Et est si grande la cité de Cusco,qu'vn secretraire de Pizarre (qui depuis l'a conquise) dit qu'y ayant demeuré huit iours,il ne luy fut possible de la voir toute,& y auoit de telles, & si grandes richesses que merueilles, a cause que c'estoit le lieu, où Cuscò, & Atabalipa auoyent encloses toutes les despouilles desProuinces par eux ruinees& pillees. Cette grande, & populeuse cité fut prise par les Chrestiens,sans grande effusion de sang,l'an de nostre salut mille cinq cens trente quatre, en laquelle ils fonderẽt vne Eglise,y mirent des ecclesiastiques, & y feirent celebrer le diuin seruice : demolissans les idoles qui y furent trouuees, entre autres y furent veües douze statues de femmes toutes de fin or,aussi grãdes que sont les Dames par delà,& aussi belles, & bien faites comme si elles eussent esté en vie : & lesquelles ce peuple auoit en pareille reuerence,que si elles eussent esté Dames de tout le mõde,& en vie:il les vestoyent de beaux,& treffins accoustremens de coton,les adoroyent comme leurs Deesses, leur offroyent a manger, & leur faisoyent sacrifice comme aux autres Dieux,& leur parloient tout ainsi que si elles eussent peu entendre. Et pour ce que souuent il est faite mention de leurs sacrifices,il est a noter que depuis les *Patagons* iusques en *Canada*,a sçauoir par tout ce païs nouuellement descouuert,on sacrifie au diable le sang humain, ainsi que le descrit Françoys de Xerez secretaire du Pizarre,duquel ie vous allegueray les parolles tournees en nostre langue. Ils vsent (dit-il parlant de ceux de Cusco,& païs voisins) de plusieurs autres saletez, & vilennies en leurs sacrifices, & temples, lesquels ils ont en grande reuerence, & y offrent ce qu'ils ont de plus precieux,& de meilleur. Touts les moys ils y sacrifient leurs propres enfants, du sang desquels ils oignent, & lauent les visages de leurs idoles,& les portes des temples, où elles sont dressees,comme encor ils en espandent sur les tombeaux de ceux qui sont morts:& ceux mesme qu'on mene,& conduit a telle boucherie, & massacre de benefices y vont rians,& festouissans,& volontiers ils courent a la mort en dançant,& chantant,selon la coustume du pays: & lors souhaitent ils ce genre de mort, quand ils ont pance pleine, & la teste esblouye de trop boire de leur Chicà, & breuuage. Ils sacrifient aussi des brebis: & les temples sont en cecy differents aux autres maisons, à cause qu'ils sont clos de fortes murailles, & assis aux plus hauts lieux de leurs villes. Puis aiouste le susdit Xerez, de mesmes habits, & pareils sacrifices vsent ceux de Tumbez,& tous les habitans de cette terre:ce que sans mentir est chose horrible a ouyr, & plus hideuse a voir, que le diable se vante qu'on luy sacrifie le sang des hommes,pour le rachapt desquels le fils de Dieu fait homme, a espandu le sien mourant en la croix. Prenant le chemin de Cusco auant vers *Caxamalcha* cité des principales du Perù, & subiuguee par Françoys Pizarre qui estoit lieutenant pour le Roy d'Espaigne és Indes Occidentales, on passe par les villes de *Coglaquas, Vilcas, Bambo, Cumbi, & Gamasucho*. Or la cité de *Caxamalchà* est assise a quelques treize degrez outre la ligne, & posee sur le fleuue que les Espaignols ont appellé de saint Michel : & est la principale de toute celle contree qui auoisine la mer, du costé du païs de Carthagene,& est bastie sur le sommet d'vne montaigne aiãt vne liciie de planure, & au pied vn vallon arrousé de deux riuieres, & parainsi y a il deux ponts pour venir par deux lieux a la cité susditte. Au milieu de laquelle on voit vne place carree propre a mettre des soldats en ranc,& ordre pour combattre,& laquelle de toutes parts est closé de forte muraille, ni ayant que deux aduenues, & portes, ainsi qu'on pourroit iuger du marché de Meaux en Brie au royaume de France,& par lesquelles on va,& vient en la cité,& au dedans cette place est alles bien bastie: & encore dedans y a vn compartiment fait a huit cartiers, qui est le lieu le plus fort de la place, estant encor ceint, & muny de forte muraille, & où il y a diuers Aqueducts pour le seruice de la forteresse: a laquelle est conioint vn autre fort, auquel on va par vne montee de marbre, & en ce second fort y a vne fauce porte pour sortir en la campaigne sans sortir du mur, qui entoure la place, mais le chemin y est si estroit, qu'il n'y sçauroit passer qu'vn homme a la fois : & pour dire tout a vn mot, il n'y a point de telles citadelles par deça, & faut bien dire que ce peuple soit de gentil esprit, puis que il obserue si parfaitement ce qui est requis pour rendre vne place presqu'imprenable. En cette ville encor y a vne grande maison, ou plustost palais enclos de muraille, & a l'entree duquel y ayant vne court embellie, d'arbres diuers y plantez artificiellement, & c'est là qu'on dit estre le grand temple du Soleil, quoy qu'il en ait d'autres en la ville,& dedans lesquels quand ils veulent entrer,ils deschaussent leurs soliers, aussi bien que les Turcs allãs en leurs Mosquees. Le peuple de Caxamalcà est le plus ciuil, & courtois qui soit au *Perù*,, vsant de plus de raisõ,& modestie:les femmes y vont honestement vestues, ayans des ceintures lar-

Remparts de Cuscò quels, & combien forts.

Prouisions trouuees au fort de Cuico.

Grandeur de la cité de Cuico.

En quel temps fut prise Cusco par les Espagnols

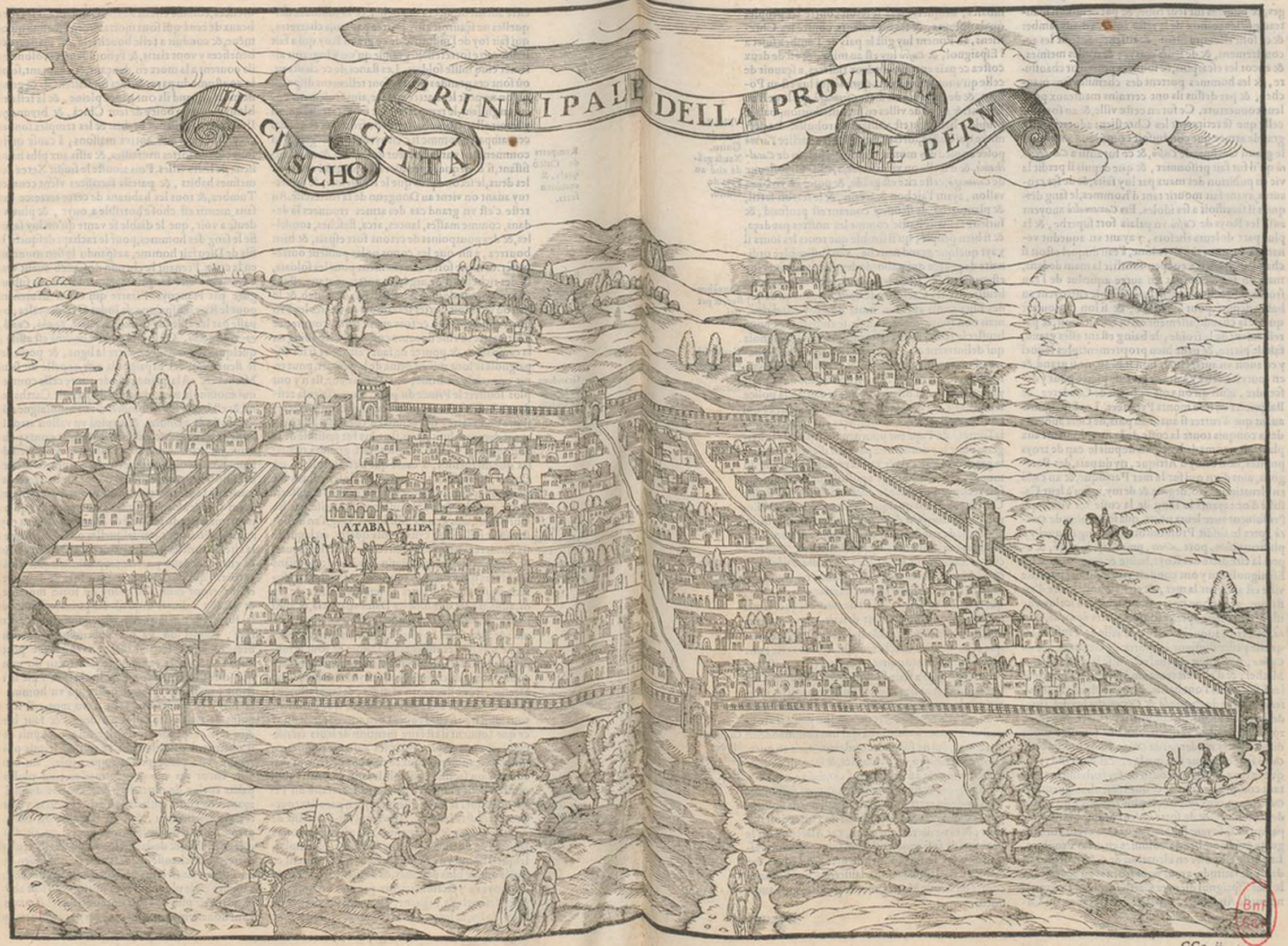
Xerez en sa relation dressee a l'Emper. Charles 5.

Horrible sacrifices en Cuico.

Description de la cité de Caxamalcà.

Forteresse belle,& merueilleuse de a xamalca.

Temple du Soleil a Caxamalcà.


IL CVSCHO CITTA PRINCIPALE DELLA PROVINCIA DEL PERV
ATABALIPA

habits & façons des noyés de Caxamalca.

Atabalipà fait pris a Caxamalca.

Banis de Caxamalca.

Pays maritime de Cuſco.

Villes colonies des Eſpaignols

Quito royaume & ſes limites.

ges, & couurees ſur leur robe, & par deſſus vn manteau qui les couure de la teſte iuſques à demy iambe: & ce ſont elles qui filent, & tiſſent, & font les accoutremens, & de leurs marys, & d'elles meſmes, & encor les eſcarpins, & ſouliers pour leur chauſſure, & les hommes portent des chemiſes laus manches, & par deſſus ils ont certains manteaux pour leur couuerture. Ce fut en ceſte ville, & au fort d'icelle que ſe retirerent les Chreſtiens aduertis de la grande armee que conduiſoit contre eux *Atabalipa* le grand Cacique de *Cuſco*, & ce fut auſſi a *Caxamalca* qu'il fut fait priſonnier, & que depuis il perdit la vie en punition des maux par luy faits, & de ſes cruautez, ayant fait mourir tant d'hommes, le ſang deſquels il ſacrifioit a ſes idoles. En *Caxamalca* auoyent auſſi les Roys de *Cuſco* vn palais fort ſuperbe, & la plus part de leurs theſors, y ayant vn aquedut venant de la montaigne voiſine, l'eau duquel eſtoit ſi chaude, qu'on n'y eut peu ſouffrir la main dedans, mais on fait venir par vn autre aquedut de l'eau froide, leſquelles ſe meſlans enſemble entroyent au baing deputé pour le ſeruice, & ſi lon ne vouloit que de la chaude, aiſement on la faiſoit venir, & pareillement de la froide, le baing eſtant aſſes grand, fait de pierre, & paué bien proprement: pres lequel y en auoit vn autre, mais non ſi beau, ne ſi grand, & en touts les deux y a des degrez de pierre pour y deſcendre, ainſi qu'on voit es bains de Cauderez, & Baignieres en noz monts Pyrenees. Les Eſpaignols auant que d'entrer ſi auant au païs, de *Cuſco* auoyent deſia conquis toute la coſte de la mer, donnant aux places des noms de leur païs depuis le cap de troys pointes, non celuy d'Afrique, ny du païs, des Patagons, ains d'vn qui ſur la mer Pacifique, & au *Cuſco* en eleuation de 20. degrez & demy, iuſqu'à leur Caſtille d'or: ayants le long de la coſte les villes qui enſuiuent auec leurs ports, qui ſont celuy de *Cuilcà*, pres le ſuſdit Promontoire, le long duquel y a pluſieurs iſles, port *Acari*, puis Cap de *Naſſe*, & apres la cité dicte des Roys, baſtie & nommee par les Eſpaignols qui y ont conduit vne colonie, laquelle ville eſt aſſiſe ſur la mer, & en l'emboucheure d'vn fleuue, ayant bon port, & au deuant d'iceluy vne iſle dicte la *Lime*, apres y ſont les ports de *Calao*, *Guaya*, & Ferol, auquel eſt baſtie la ville de Truſille, laquelle paſſee ſ'offrent les ports de Guanapé, & de *Caſma*, non loing duquel eſt aſſiſe la ville de ſaint Michel, & d'elle eſt renommé le fleuue ſur lequel les Eſpaignols l'ont baſtie. Et ſur ce fleuue ſont poſees les citez de *Vaiacondà* & *Caxamalca* ſus deſcritte, de laquelle auant on commence entrer au païs & royaume de *Quitò*, l'ancien domaine (comme auons dit) des Roys modernes de *Cuſco*. Ceſte prouince de *Guito* faut bien que ſoit quelque cas de grand, puis que le Roy d'icelle, ſecouru de ſes ſeuls ſuiets auoit tant conquis de terres, & que les ſeuls ſeigneurs de *Guito*, ſont ceux qui ont le plus fait aux Eſpaignols de reſiſtance, & de ſorte qu'encore ne liſons nous pas qu'ils ſe ſoyent faits ſeigneurs, ou ayent conduit guere grād nombre de colonies en ceſte Prouince. Laquelle eſt poſee en eleuation de 6. & 7. degrez & demy de latitude, ayant pour bornes au Septētrion le païs Eſpaignol dit ores Carthagene, au Leuant, la nouuelle Andaluſie, & partie des Carybes, ou Canibales, deſquels *Cuſco* ſe ſeruit contre les peuples qu'ils dompta, & ſes ſucceſſeurs contre les Chreſtiens, au Ponent luy giſt le païs de Tumbez ſuiet a l'Eſpaignol, & *Cuſco* luy eſt au midy, & eſt de deux coſtez ce païs entouré de deux riuieres, a ſçauoir de celle qu'auons nommee *Aporimà* qui luy eſt au Ponent, & de celle qui eſt dicte *Cicomago* qui luy eſt au Leuant: & a peu de villes en ſa contribution, mais le peuple y habitant eſt vaillant & robuſte. La premiere qui ſ'offre, ſortant de *Cuſco* eſt appellee *Turimà* poſee au pied des monts, & ſur le chemin de *Cacalchamà*, & d'icelle on vient a *Xauſa*, aſſiſe ſur le fleuue de *Cicomagò*, ceſte cité eſt grāde, & poſee en vn beau vallon, ayant l'air bon & ſerain, & le terroir fertil, & plantureux, le fleuue y courant eſt profond, & furieux: la ville baſtie comme les noſtres par deça, & ſi bien peuplé, qu'il ſemble que touts les iours il y ayt quelque grand marché, veu l'aſſemblee ordinaire de peuple qui y aborde des places voiſines luy eſtans ſuiectes. Ceſte grande cité fut ſaccagee, & bruſlee par les Caciques de *Guito*, meſme en deſpit des Eſpaignols apres la mort du Roy *Atabalipà*, mais non toute, & lors qu'ils ſe emparoyent pour bruſler le reſte, ils ſe veirent ſurpris des Eſpaignols qui deliurerent ce qui reſtoit de la furie des Barbares: Puis fortifians la place, & y faiſans dreſſer vne Egliſe, la feirent chef, & metropolitaine de ce païs, y conſtituans des officiers pour le fait de la police temporelle, & des preſtres & religieux pour ce qui concernoit le fait des conſciences, iuſqu'à tant que la ſainteté du Pape eut pourueu ſur le fait de la bergerie pour luy donner vn paſteur: d'autant que par la grace de Dieu, il n'y a plus region, ny coing du monde, où le ſaint ſiege apoſtolique de Rome ne ſoit recogneu comme le chef vniuerſel de l'Egliſe Chreſtienne. Et ſi quelques cerueaux legers de l'Europe, ſe deſuoyent de ce chemin, pour vn cent de peruertis de par deça, il y en a dix mille de conuertis es Indes tant orientales qu'occidentales. Outre la cité de *Xauxa* vous auez celles de *Tambó*, *Tichiſambi*, *Gamachuco*, *Chininos*, *Guito*, qui donne nom au païs, *Pezàltà*, & autres denombrees es relations de *Xerez*, qui ſont du royaume ſuſdit de *Guito*: lequel il me ſemble auoir ſuffiſamment deſcrit, a qui prendra eſgard au peu d'inſtructiōs qu'on en recouure, veu que ceux qui ont deſcritte ceſte deſcouuerte, ont plus de peine a racompter leurs faits (ce qui eſt leur propre ſuiet) qu'a faire l'hiſtoire Geographique des terres. Or auant que mectre fin a ce chapitre, ie diray que la conqueſte de *Cuſco* a eſté ſi malheureuſe a ceux qui l'ont deſcouuert qu'a grand peine ſe trouue il vn homme ſeul de ceux qui ont commandé en ce voyage, qui ne ſoit mort violemmēt, ou en guerre, ou par trahiſon, ou par iuſtice, & ſur tout de ceux qui ſe trouuerēt au iugement d'*Atabalipà*, car Dieu eſt iuſte iuge, & ne trouue bon qu'ayant deſpouillé vn Roy de ſes terres, on le face cruellement mourir, pour ce qu'il cerche les moyens de ſ'oſter de ſeruitude, & ie ne dis rien du mien, car Alarchon ſur le proeſme de ſa ſeconde relation fait vn diſcours aſſes long ſur le ſuccez peu heureux de touts ces Capitaines, leſquels nous laiſſerons pour voir la courſe du fleuue Maraignon, & peuples qui l'auoiſinent.

Villes du pays de Guito.

Xauſa grāde cité au pays de Guito.

Xauxà bruſlee, & par qui.

Xauxà faite Colonie de Chreſtiens.

Villes du pays de Guito.

Cas notable des chefs conquereurs de Cuſco.

Du grand

DV GRAND FLEVVE DE MARAGNON, ET DES PEVPLES DITS CAribes, ou Canibales, & leurs façons de viure.

CHAP. IIII.

NEST chose plus mal-seante a l'homme de bon esprit que de donner son aduis sur quelque chose que ce soit, a la volee, & sans y auoir longuement pensé, car il aduient souuent, qu'apres la resolution, on est forcé de dire au contraire de ce qu'on a proposé, la raison faisant au contre, si ce n'est qu'il y ayt des fols, lesquels s'opiniastrent contre la verité, & ne veulent receuoir en payement chose quelconque, que celle qui est estourdiment grauee en leur fantasie. Ie dis cecy pour autant que plusieurs se sont tourmentez sur le cours & source des riuieres les plus grandes, & grosses qui soyent és Indes Occidentales, & toutes les deux desquelles qui viennent se descharger en vne mesme bouche, & goulphe de la mer Occeane qui respond a l'Ethiopie plus Occidentale. Ces deux fleuues sont, celuy souuent cy dessus par nous allegué, de Maragnon, & la riuiere d'Orellane (ainsi nommee de celuy qui la descouurit) & que d'autres appellent des Amazones: & prouient la varieté de ce que les vns les dyent n'estre qu'vne mesme chose, & les autres que ce sont deux riuieres, entre lesquels ie voy que sont touts ceux presque qui ont dressé les cartes Geographiques du Peru, & effigié le cours de ces riuieres, entre lesquels sont Diego Guttier, lequel est suiuy Par Ortelie en son Theatre du rond des terres, & Paul de Forlan Veronois: le premier desquels mõstre euidemment que le fleuue dit Orellane ou des Amazones, n'est different de celuy de Maragon, & en source, & en son embouchement dedans la mer, car il sort du costé de la Castille d'or & royaume de *Panamà*, & engrossi des fleuues de sainte Eulalie, de *Deyte*, de la Magdaleine, & de la riuiere noire, il se va a la fin, ayant couru plus de sept a huit cens lieües de païs engoulpher en mer du costé de Caribane, qui est la region ores dicte Carthagene au Peru: Là où l'autre grand fleuue, qui est dit Maragnon, a sa source au païs de Cusco plus de 800. lieües loing de l'autre, & son cours du Ponent au Midy, puis tournant au Leuant, & a la fin redoublant vers le Septẽtrion, il s'en va rẽdre le tribut accoustumé des fleuues a l'Ocean & s'engoulphe en iceluy pres le Cap des Alindes, & plus de 60. lieües loing de celuy d'Orellane. Mais Paul de Forlan fait celuy des Amazones bien petit au pris de Maragnon, & ne rend l'espace des embouchures si grand, ny sa source de si longue traite, la faisant sortir des monts de *Quitò*, & nouuelle Andalusie. Tout cecy est aisé a dire, mais difficile a prouuer, & me semble que ces deux hommes bien que soyent excellens en leur art, se sont toutesfois laissez trop facilement seduire, & circonuenir par le singulariseur de l'Antartique, lequel faisant du suffisant plus qu'il n'est, & comme aueugle qui iuge des couleurs, voulant resouldre des choses qu'il ne sçait point, a parlé de ces fleuues tout aussi asseurement que s'il l'auoit nauigé, lequel il ne veit onc, & auec telle face effrontee, comme s'il l'auoit couru au lez, & au long, pensant que ceux qui ont leu les bons liures des modernes se laissent aller apres ses resueries, & aioustent foy a ses bourdes supposees. Ie suis content de luy accorder ce qu'il dit des terres que leur vaisseau allant au Cap de Frie a radees, & ne luy contrediray en ce qui est des païs que ie sçay qu'il a veuz: mais où sa propre bouche, & celle de ceux qui auec luy ont fait le voyage, m'ont parlé autrement qu'il n'escrit, & que seulement il se fonde, sans la veüe, sur le labeur des faiseurs de Cartes, lesquels puis apres il blasme: ie ne peux aussi, & ne dois taire vne telle impudence, en chose mesmement qui est de tel respect que la consideration de ceste riuiere de Maragnon. Laquelle les plus experts, & mieux voyans confessent estre la mesme que celle qu'on appelle des Amazones, ou d'Orellane, a cause que le Capitaine François d'Orellane la descouurit, & nauigea le premier des nostres en l'an de nostre Seigneur 1542. ainsi que i'ay recuilly de Consal Fernand d'Oniede, duquel (s'il ne vous est fascheux, comme i'estime qu'il ne sera) ie vous ameneray les parolles tournees en nostre lague auplus pres qu'il me sera possible, lequel parle comme s'ensuit. Pour cercher ceste Canelle, & autres choses non cogneües du pais, le Capitaine susdit Don François Pizarre gouuerneur du Peru alla auec ses troupes d'Espaignols: & allant aual le long d'vn fleuue, il fut aduerty, que passant plus outre il y auoit disette de viures, & qu'en certaines montaignes aspres, on trouueroit quelques arbres de ceste canelle, mais en petit nombre, & sauuages, selon qu'ils sont produits de la nature, & esloignez l'vn de l'autre, si bien que l'effect ne correspondroit point au desir de ceux qui les auroyent trouuez, parainsi que celle canelle qu'ils auoyent veu, n'estoit chose de laquelle ils deussent faire grand compte. Et les nostres endurans desia asses pour la faim qui les assailloit durement, le susdit general se delibera d'enuoyer le Capitaine François d'Orellane auec 50. hommes a sa suite pour cercher viures, & pour descouurir la qualité du païs auquel ils estoyent, ce pendant Gonçal Pizarre se tint là auec le reste des troupes, attendant nouuelles de ce qu'Orellan auroit descouuert. Cestuy auec ses 50. compaignons, sortit de la troupe de Gonçal, le second iour apres la natiuité de nostre sauueur Iesuchrist en l'an 1542. & se mit aual vn fleuue dedans vne barque, & ayans quelques Canoes d'Indiens pour luy faire compaignie, ayans quelques meubles, & des malades, de la munition, & pouldres, y ayant quelques vns des soldats arbalestiers, & les autres qui s'aidoyent de l'harquebuse. Or ce fleuue naist en vne Prouince appellee *Atunquixo*, loing quelques 30. lieües de la mer de Sur, & est le Pole austral, & Antartique, lequel desia le susdit Gonçal Pizarre auoit trauersé auec ses troupes. Orellan tant plus alloit par ceste riuiere, & plus la voyoit s'engrossir, & deuenir roide, & furieuse, & plus grande, & legere en son cours, à cause des autres fleuues qui des deux costez entroyent en icelle, de sorte que pour les courantes, il n'estoit iour qu'ils ne feissent plus de vingt cinq lieües sans

Diuerses opinions sur les fleuues de Maragnon, & d'Orellane.

Diego Guttier. Paul de Forlan.

Fleuues entrans en celuy d'Orellane.

Où ces grãds fleuues s'engoulphẽt.

Orellane, & Maragnon n'est qu'vn mesme fleuue.

Fernand d'Oniede au Cardinal Bẽbe.

Canelle trouuee au Peru, mais en petite quantité.

guere se pener a tirer l'auiró, cheminans ainsi l'espace de 3. iours sans voir habitation quelconque, ny trouuer rien qui fut bon a mãger. Se voyans si esloignez, & n'auoir plus de viures, & soldats & Capitaine consultent ensemble ce qu'ils auoyent a faire, & s'il failloit point tourner en arriere: mais voyans les difficultez, voire impossibilité d'aller contremõt le fleuue, ioint qu'ils se faisoyent a croire, qu'il ne se pouuoit faire qu'ils ne trouuassent bié tost quelque cazal d'Indiens pour s'y fournir de viures, ils furent encore deux iours poursuiuant leur fortune sans trouuer maison, ny buron, ny trace quelconque de personne humaine. Ce fut lors qu'ils se tindrent pour perduz, n'ayans dequoy manger, & n'estant en leur puissance de retourner en arriere pour faire 3. lieües le iour a force de rames, & de surgir en quelque lieu encore moins, pour autant que c'estoyent boys touffuz, & si espais, qu'on n'y eut sceu passer aucunement, ny descouurir voye, ny sentier quelconque. Leur faim estoit tresgrande, & le peril de la mort leur estoit si proche qu'ils le touchoyent de la main, sans y auoir moyen d'eschaper que par la seule misericorde de Dieu, & cecy en passant outre, & allás le long de ce fleuue iusques en la mer vers nostre Pole Artique, où ils coniecturoyent que ceste riuiere venoit s'engoulpher, en quoy aussi ils ne furent point deceuz. Parainsi n'ayans plus dequoy viure, ils se prindrẽt au cuir de leurs selles, & estriueres, & de certaines peaux sauuages, auecles quelles les soldats souloyẽt doubler leurs valises, sans espargner ny souliers, ou escarpins pour alleger leur faim, & en plusieurs endroits ils mangerẽt des herbes incogneües, & desq̃lles ne sçauoyent si le goust estoit nuisible. Mais venans aux lieux où il y auoit hommes & habitations, encor fut leur desastre si grand, qu'ils estoyent contraints de gaigner viures a force d'armes. Et estans arriuez en certain lieu, où les Indiens estoyent paisibles, ils feirent vn brigantin, quoy qu'ils n'eussent point de poix pour le calfeustrer, ny clouds pour le joindre, mais s'aiderent, ainsi qu'il pleut a Dieu, & sans l'aide de ce vaisseau, iamais ils ne fussent venus iusques a l'eau salee: & auec cestuy, & leur barque ils poursuiuirent leur voyage, n'ayans autre Pilote que Dieu, qui leur seruoit de Pilote, & de guide, n'ayás ny carte, ny Bousole ny cognoissance aucune du voyage, ou du lieu où ils alloyẽt. Plusieurs d'entre eux furẽt occis aux rencõtres qu'ils auoyent eu auec les sauuages, bien qu'ils eussent fait vn grãd & piteux massacre de ces brutaux barbares, lesquels ne sçachant que c'estoit que l'arquebuse, & les arbalestes, se ruoyẽs sans rien craindre, iusqu'à ce que le bruit du canon, la fumee, & puanteur de la pouldre les effroyant ils s'enfuioyent, estimans que ce fussent tonnerres, & feux celestes. En somme (poursuit le susdit d'Ouiede) il n'y a lieu au monde où la guerre ne soit en vsage, & entre ces Indiens on y voit fort peu souuent la paix estre logee: on voit plusieurs terres peuplees, & de bien grandes isles sur ceste riuiere, & des prouinces populeuses, & peuple infiny, & entendirent par ces Indiens qu'il y auoit eu quelques Chrestiens qui se tenoyẽt en vne Prouince voisine, lesquels s'estoyẽt perduz il y auoit long temps de l'armee d'vn Capitaine nommé Diego d'Ordes, aues lesquels ces Indiens ne peurẽt auoir cõmerce. Ils se disoyent estre rencontrez en vne Prouince, où ils eurẽt guerre perilleuse, & fort aspre auec des Dames guerrieres, & archieres, qui se tenoyent là comme cõmandans sur le païs, lesquelles ces Espaignols appellerẽt Amazones, desquelles il racõpte de mesmes follies que les anciens ont escrit des dames Scythiẽnes que Iustin met en son histoire: mais Pierre Martyr se moque de cecy, & dit que ces femmes sont de la race des Caribes, & qu'elles se tiennent par les boys, pour euiter toute cõpaignie d'hõmes, & viure chastement tout le temps de leur vie, & s'il y en a qui aillẽt rechercher les hõmes, ce n'est que pour autãt que les hommes sont tousiour en course pillás par mer, & par terre, ainsi que diront cy apres, neãmoins d'Ouiede poursuit que les Indiẽs feirẽt ce raport a noz voyageurs. Et pour faire fin, & abreger, ces Espaignols, & ensemble leur Capitaine François d'Orellan, donnãts instructiõ de tout ce qu'il auoiẽt veu a la maiesté de l'Empereur Charles, disoyent que de ceste bouche du fleuue de *Maragnon*, par laquelle ils vindrent en l'Ocean Atlatic, iusques a *Cubaguá*, qu'ils nomment l'isle des Perles, en la coste de terre ferme, il y a 400. lieües d'espace, & de voyage d'eau doulce, auãt que de paruenir a l'eau salee, ils feirent plus 1600. lieües, eu esgard aux destours qu'ils faisoyent, aux replis & tortuositez du fleuue. Lequel bien qu'aye plusieurs bouches, par lesquelles il entre en mer, si est-ce que toutes sont encloses en plus de 40. lieües d'eau douce, laquelle encor penetre plus long espace dedãs la mer, si grande est la violence des flots de ceste riuiere, & arriuerẽt ces Espaignols a la mer le 26. d'Aoust, ayans esté huit moys a faire leur voyage. Iusques icy parle Ouiede, par lequel vous voyez que l'Orellane, & Maragnon est vne mesme riuiere, qu'elle a diuerses bouches, & que icelles sont esloignees les vnes des autres, mais non tant que lon dit, & sans qu'il faille faire diuisiõ de ces fleuues puis que ceux qui la font, ne feirẽt onc le voyage, & ne sont a receuoir, parlans cõtre ceux, qui seuls ont penetré ceste riuiere si mal aisee a nauiger, & a laquelle les descouureurs ont dõné le nom de Maragnon, & d'autres, pour gratifier a la memoire de celuy qui a fait la descouuerte, l'ont appellee Orellane. S'il y a quelcun qui aye histoire plus resceẽte que ceste cy, & raisons plus euidẽtes, ie ne suis si glorieux, & vain que ie les reiecte, encor que ie n'aye trouué bons les cõptes faits a la volee par ceux qui presument d'eux mesmes plus que de raison, & sans aucun merite, bié qu'il me semble qu'on doit plus aiouster de foy a ceux qui par le tesmoignage de plusieurs tesmoins oculaires parlent, qu'à vn qui forge les choses en sa fantasie: mais venons a la coste du Bresil que nous auons laissee, lors que discourions de la riuiere de Plate, puis que vers les Caribes nous auons esté acheminez par la description de ce grand fleuue d'Orellane, Maragnon, ou des Amazones. Parlans de la descouuerte de Magellan, nous auons rompu nostre voyage droit sous le tropique de Capricorne, qui est le propre lieu, où le feu sieur de Villegaignó s'achemina auec quelques vaisseaux François, en intention d'y planter la foy & religion Chrestienne, ainsi que luy mesme le dit en vne sienne epistre adressante a l'Admiral lors seigneur de Chastillon, nommé Gaspard de Colligny, de laquelle ie vous mettray icy les mots, car ie l'ay vers moy,

comme

Estrange solitude le long du fleuue Maragnon.

Pitoiable vie, & nourriture des Espaignols.

Femmes guerrieres sur le fleuue Maragnon.

Opiniõ de Martyr sur ces femmes liu. du sommaire des Indes occident.

Bouches diuerses du fleuue Maragnõ.

Villegaignon au Seigneur Admiral de France.

comme auſſi d'autres que le dit ſieur de Villegaignon a eſcrites ſur le fait de ſa conference auec les miniſtres Caluiniſtes, & datee du dernier de Nouẽbre 1563. & parle en ceſte ſorte: Móſeigneur il vous peut ſouuenir du vœu que vous & moy feiſmes en voſtre maiſon le iour de la Chãdeleur l'an 1555. apres la meſſe de laquelle nous communiaſmes a l'vſage de l'Egliſe Romaine. Ce vœu fut que d'auancer, & promouuoyr le royaume de Dieu entant que nous pourrions, & d'en plãter & eſtablir au païs du Breſil la vraye cognoiſſance ſelon l'inſtitutiõ de l'Egliſe primitiue. Depuis ce tẽps ie me ſuis aperceu que le principal eſtude de l'vn, & de l'autre tend a ce but, cuidãs faire ſacrifice a Dieu en expoſant vie, & biẽs, ſoing, & entendemẽt, pour l'exaltation & gloire de ſon ſaint nom, mais en baſtimens differens, & touts contraires, chaſcun ſe iugeãt auoir pris le bon, ſaint, & vray chemin, & le pourſuiure. Pluſieurs autres choſes dit ſur ce propos le ſuſdit de Villegaignõ qui ne ſeruẽt en ceſt endroit: mais que i'ay mis en auant pour vous mõſtrer qui eſtoit le baſtiſſeur du voyage ſuſdit, & a quelle intention il le dreſſoit, à ſçauoir pour planter le Caluiniſme és terres incogneues, & temer la diuiſion entre les Chreſtiens Antartiques, auſſi bien comme Sathan ſe ioüe en l'Artique par le venin d'hereſie, duquel il a infecté la plus part des peuples de l'Europe: & ſi ie dis vray, i'en fais iuges les plus gents de bien de ceux qui ont veu l'equipage dreſſé pour aller au Breſil, & contẽplé le meſlange de Caluiniſtes, & catholiques qui y eſtoyent receuz indifferemment. Sous le Tropique de Capricorne donc (comme dit eſt) auons nous rompu noſtre voyage: au meſme lieu iuſqu'auquel courut ce grand perſonnage Americ Veſpucce, qui fut le premier, qui deſcouurit ceſte coſte depuis le Cap de ſaint Auguſtin, qui eſt en eleuation de huit degrez outre la ligne Equinoctiale iuſques au Tropique de Capricorne, qui eſt le propre païs où Villegaignon ſ'arreſta auec ſes troupes bigarrees: ce qui ſera cauſe que ayant vn peu legeremẽt deſcrite la coſte, ie ſuiuray auſſi le ſuſdit Veſpucce en la pourſuyte qu'il fait des mœurs du peuple que le ſieur de Villegaignõ appelle du Breſil, à cauſe que l'abondãce de ce boys, qui eſt par toute ceſte cõtree, luy a donné auſſi l'occaſiõ de ce nom entre les Eſpaignols, quoy que d'aucuns, & la plus grãde parrye, l'appellẽt l'Amerique, pour Americ Veſpucce deſcouureur, & quelques vns la nomment France Antartique, pource que les Frãçoys y ont fait ſouuẽt quelques gaillardes courſes, & y en a eu qui y ont fait bien longue reſidence. Laiſſans donc la riuiere ſur laquelle ſ'arreſta le ſieur de Villegaignon, affin que ie ne mette la faucille au bled d'autruy, vous venez tirant au Nord au port que les Portugais ont nommé de S. Vincent qui eſt en eleuatiõ de 21. degré, & demy, & apres iceluy eſt le port S. Sebaſtian auec quelques Iſles de meſme nom, & ſuit le Cap de bon abry, où la mer tourne a l'Eſt, ou leuant iuſqu'au Cap dit de Frio, lequel giſt en eleuantiõ de 21. degrez entre la ligne equinoctiale, & au deſſous d'iceluy eſt le fleuue dit de Genet, apres y eſt le port de S. Sauueur, dedãs lequel entre la riuiere renommee de S. Pierre, apres, & non loing de l'engoulphemẽt de laquelle eſt le port Seur, ayãt aſſes pres de luy, l'iſle de ſainte Barbe a 18. degrez de la ligne, puis ſ'offre vn promontoire dit Cap Abroioz, & en iceluy entre la riuiere dicte de S. Auguſtin, puis celle d'Anguie, & plus haut le fleuue *Dubido* renõmé d'vne ville que les Portugais y ont baſtie, car les habitãs du païs ne ſe ſouciẽt de telles fondatiõs, n'ayans l'induſtrie qu'ont ceux de *Cuſco*, & ſur l'embouchure de ce fleuue dedans la mer, giſt vne iſle qu'on a nõmee de Tours les ſaints, qui eſt en eleuatiõ de 14. degrez de latitude: & outre vous voyez le fleuue de S. Ieroſme, & apres ce le fleuue royal, ſur l'embouchure duquel eſt fondee la ville de ſainte Marie, & puis le port Real, où ſouloyẽt aborder, & encor abordent les marchãds Françoys qui vont au Breſil tãt pour le Gayac, Boys d'Eſquille, Salzaperille, & Breſil, que pour autres derees qui croiſſent en ceſte contree. De là on vient au fleuue renommé de S. Françoys à cauſe que le iour de ſa feſte les Chreſtiens le deſcouurirent, & apres ſuit ce Cap tant renommé de S. Auguſtin, giſant a 8. degrez outre la ligne Equinoctiale, & qui eſt le premier abord que font au Breſil ceux qui voguent là depuis les iſles Canaries, ainſi que verrez au diſcours d'Americ, ſi prenez la peine de le lyre. Ce Cap a pris le nõ d'vne ville là baſtie par les Portugais, cõme auſſi a la riuiere qui entre en mer pres de ceſte ville, entre laquelle, & Cap dit *Primerò*, giſt vne ville nommee *Pernambucò*, puis la riuiere des Brãches, puis Cap *Primerò* en eleuatiõ de 4. degrez de latitude, Outre Cap *Primero* y a vne ville dicte Corican, puis doublant de l'Eſt a l'Oueſt, a ſçauoir du Leuãt au Ponẽt vous venez a la ville de S. Roch, aſſiſe ſur le fleuue appellé de S. Dominique, a quelques deux degrez pres de la ligne, mais c'eſt vers l'Antartique, & bien que ceſte terre ſoit aux Canibales, qui ſe tiennent au cõtinent, ſi eſt elle és mains des Portugais le long de la marine, & pource nous la deſcrirõs le long de la plage Septẽtrionale iuſques au fleuue ſus deſcrit de Maragnon. Donc apres le fleuue de S. Dominique vous deſcouurez vne pointe haute en mer, qui entre bien auant en icelle, tout le païs eſtant mõtaigneux, & la coſte boſcageuſe, faiſant vn goulphe aſſes grand, que les Chreſtiens ont appellé goulphe des Negres, ou des Eſclaues qui eſt a vn degré, & demy pres la ligne, & en pareille eleuatiõ eſt Humos petite ville, & retraite ſur vn fleuue entrãt en mer, apres laquelle ſ'offre Cap dit d'Eſt, c'eſt a dire de Leuant pource qu'il regarde la partie Oriẽtale, & lequel fait vne courbure qui ſ'eſpand longuemẽt en mer, où le fleuue de Maragnõ entre en mer plus de 40. lieües: il eſt vray q̃ la iuriſdiction Portugaiſe ne ſ'eſtend pas iuſqu'a là, & ne paſſe point le Cap dit *Primerò* vers le Septẽtrion, ſuiuant l'alignemẽt du partage fait par le Pape Alexandre 6. entre les roys de Portugal, & de Caſtille: pource faut reuenir aux mœurs des peuples ſe tenãs le long de ces coſtes, ainſi qu'en auõs fait des autres au moins mal que nous a eſté poſſible. Et reuenant aux Breſiliens, ie vous ay proteſté de ne me point aider des eſcrits des Françoys qui en ont parlé, non plus que i'ay fait au reſte de ce nouueau monde Amerique, ains le ſeul Veſpucce ſera celuy que i'imiteray, & ſ'il vous manque rien de la deſcription de ces peuples, ſoit pour leur religion, qui eſt nulle, mariages, qui ſont aſſes modeſtes, ceremonies de maſſacres, d ances, chants, parfums, chaſſes, façons de manger, & boire, moyen de tirer feu, & autres telles choſes, pour ce que ceux qui y ont eſté

Peu de villes le long de la coſte du Breſil.

Port Real, où abordẽt les Françoys.

Cap de S. Auguſtin.

La Terre ferme n'a point eſté encor penetree.

Partage fait entre les roys de Portugal, & Caſtille.

Eſtendue de pays par Veſpucce deſcouuert

Diuers nõs du pays du Breſil.

Deſcripsiõ de la coſte du Breſil.

vous en descriuent au long, ie n'en diray aussi autre chose,fauf que ie vous veux bien aduertir,qu'on attribue plusieurs choses a ces Bresiliés qui est le propre de ceux qui sont au païs du Mexicque, & partãt sera il besoing que le sage lyseur prenne iugement sur les escrits de ceux qui veulent estre creuz, sans auoir garãt de leur dire autre que leur aduis, lequel n'est encor si biẽ fondé qu'il merite que chacun s'y arreste. Or voicy donc ce que Vespucce dit de ces Bresiliens desquels il a fait la descouuerte. Ayans donc trouué le Cap de ceste terre ferme,qui tourne vers le midy, fut deliberé de commun consentemẽt recercher ce pais,& sçauoir les coustumes, & façõs de viure des habitans:& pour ce nous feismes voile le long de la coste presque l'espace de 600. lieües souuent surgissans, & faisans eschelle, comme aussi plusieurs fois nous venions a parlementer auec ce peuple,lequel nous receuoit auec honneur, & trescourtoisement, de sorte que telle fois nous y auons demouré & 15. & 20. iours meuz de la seule bonté, & innocence de vie de ces hommes : d'autant que volontiers ils logent les estrangers, ainsi que pourrez cognoistre par ce qui vous sera cy apres declairé. Ceste terre ferme (poursuit Vespucce)commẽce huit degrez par delà la ligne Equinoctiale, vers le Pole Antartique,& nous nauigasmes tout le lõg de ceste coste que nous passasmes outre le Tropique d'hiuer vers le Pole Antartique iusques à la concurrence de 17. degrez & demy,où nous auions l'horizon esleué de 50. degrez. Ce que ie vey, n'est point venu a la cognoissance des hõmes de nostre temps, a sçauoir le peuple de ce païs, ses façons de viure, sa courtoisie,& bonté,la fertilité du terroir,la serenité & salubrité de l'air, les corps celestes,& sur tout les estoiles fixes,& arrestees en l'huitiesme Sphere,non cogneües iusqu'à present en nostre consideration astronomique. Apres il poursuit. Ce païs est des mieux peuplez que i'aye oncques veu, & les habitans sont fort priuez,& paisibles,n'offencẽt aucun, vont tout nuds cõme ils sortent du ventre de leurs meres,& nuds ils naissent, nuds ils viuẽt, nuds aussi s'en vont ils mourir. Ils sont bien formez de corps, & proportionnez si bien qu'il n'y manque chose quelconque, leur couleur est aucunement rougeastre, à cause que le soleil les hasle pour estre ainsi nuds sans cesse,& ont les cheueux noirs, mais lõgs, & espandus sur leurs espaules, & en tout ce qu'ils font,ils sont prõpts & adextres au possible. Ils ont le visage beau, & le regard plaisant, & agreable, mais ils se le difforment auec vne façon de faire fort estrange, & merueilleuse: à cause qu'ils se percent les ioües,le nez,les leures,& les oreilles,y faisans de grandes & larges taillaides, & la chair ostee, ils y mettent certaines pierres ressemblans marbre ou Cristal,ou tresfin Alebastre,ou bien quelques osselets tresblancs, qu'ils ageancent, & polissent assez industrieusement:ce qui est si laid, que de prime face il vous semble voir quelque monstre treshideux, y en ayant tel, qui portera sept ou huit de ces pierres,du poids de 16.onces,& longues de demy pied: mais aux oreilles ils ont des ornemens plus precieux, a sçauoir des anneaux & perles pendues selon la façon ancienne des Egyptiens,& Indiens.Or sont ce les seuls hommes, qui se defigurent ainsi la face, car les femmes se contentent d'auoir les oreilles parees de quelque gentilesse,lesquelles sont desmesurement addonnees a luxure, & pour rassasier leur glout apetit, elles donnent certains breuuages a leurs marys de quelques herbes qu'elles cognoissent, lesquels leur font enfler la verge, & deuenir plus grande, d'où aduient souuent que plusieurs en perdẽt les genitoires. Ils n'ont laine, lin,ny coton, aussi n'en ont ils affaire,puis que les vestemẽs n'ont entre eux aucun vsage,comme encor tout est commun entre eux, sans qu'il se face aucun compte de biens patrimoniaux, & n'ayans Roy, Prince ne seigneur, chacun estant Roy de soy mesme, & chacun se donnant la loy telle qu'il veut suyure. Quand aux mariages la licence en est desbordee, chacun ayant autant de femmes que bon luy semble, & s'accouplant indifferẽment a quelle que ce soit,sans esgard aucun de parenté:si bien que le fils acoste sa mere le frere couche auec sa sœur,& cecy publiquement,& sans honte, non plus que si c'estoyent des bestes irraisonables. Ils ne se soucient de rompre,& dissoudre leurs mariages, à cause qu'ils sont sans loy, ny raison autre que celle qui procede de leur plaisir, n'ayans tẽple ny religion,& n'adorans aucun Dieu, ny idole: icy accuse-ie ceux qui leur font recognoistre vn Toupan, & veulẽt par là donner a entendre qu'ils recognoissent ce grand pere de toutes choses qui est createur, & gouuerneur de l'vniuers: mais s'ils auoyent ceste philosophie emprainte au cœur, aussi auroyent ils quelque mouuement naturel a pryer, & adresser quelque forme d'exercice de religion,ainsi que font les autres hommes: or est il que ceux qui se sont tenuz les sept, & les huit ans souz le Capricorne, n'ont iamais cogneu ces considerations en ce peuple,bien qu'ils le pratiquassent familierement, il ne faut donc point faindre des noms ayans signifiance telle, & mains faire que les Bresiliens ayent des mots Grecs qui signifient ce grand Tout qui nous regit, sauue, deffend, & conserue. Car(comme poursuit Vespucce) ils ont vne detestable liberté de viure, se raportant a la façon de viure des Epicuriens, ils ne trafiquent auec personne, & ne cognoissent aucune monnoye : & ce nonobstant, & quoy que tout leur soit commun, si ont ils des guerres irreconciliables ensemble,& cõbattent cruellement,mais sans ordre ny discipline quelconque. Les vieillards enhortent les ieunes a la guerre, & les attirent a telle opinion que bon leur semble par leurs harangues, & ayants occis leurs ennemys en guerre, ils les deschirent en pieces, les rostissent, & les mãgent comme viande tresdelicate, & agreable a leur goust. I'ay ouy (dit Vespucce) vn homme se vanter glorieusemẽt, & cõme d'vn trait de grande louãge,qu'il auoit mangé plus de 300. hommes, & ie fus par l'espace de 23.iours en vn de leurs grãds villages, où les pieces de chair humaine estoyent pendues toutes salees és poutres,& soliues de leurs loges, ainsi que en vsons de quelque piece de senglier, ou quelques langues fumees que nous mettons en noz cuisines. Leurs armes sont arcs, & flesches, & quelques bastõs de Bresil, ou autre matiere massiue,auec lesquels ils s'affrontent en guerre, & se tuent comme bestes, estant bien aise de s'entre occir puis qu'ils sont sans aucune couuerture. Leurs femmes bien que soyent paillardes, & adonnees a luxure, si sont elles nettes au possible,

Americ Vespucce en son sommaire de ses nauigations.

Courtoisie des Bresiliens.

Il ne fut donc pas loing du destroit de Magellan.

Quels les Bresiliens en leur habitude.

Cõme les Bresiliens se difforment la face.

Paillardise estrãge des Bresilienes

Bresiliens sans nul roy, ou Prince.

Bresiliens sans loy ny religion quelconque.

Bresiliens sans trafic.

Bresiliens adonnez a la guerre.

Bresiliens sont Anthropophages.

Quelles les femmes du Bresil.

possible, belles, & sans estre haslees du soleil, bien formees,& proportionnees,sans ride aucune,encor que elles ayẽt porté des enfans,& sans que les tetins leur pendent,ou aillent branslant.De l'honestete de ces femmes,& de leur grãde, ou trop liberale courtoisie en ay-ie ouy discourir a vn qui en parloit cõme le sçachãt, & en ayant pratiqué l'effait fort longuement, qui me disoit que les filles y sont plus libres,que les mariees,& qu'vn pere se tient pour cõtent qu'on vse de ses filles,mais de ses femmes non, desquelles bien que ne soyent ialoux,si ne veulẽt ils point qu'on abuse.Elles font leur pain du Mahis,& leur boisson,portent leurs viures quand ils vont en guerre, ont le soin de la maison,& d'aprester le mãger, tandis que les hommes sont le long des fleuues a pescher, car ils viuent plus de poisson que d'autre chose,ayans la mer voisine, & les riuieres abondantes en pescherie, a ce les secourans la nature,d'autãt que peu,ou point s'aident ils de la chasse. Non que l'exercice leur en despleut, mais se voyant nuds, & leur païs estant boscageux, & plein de bestes furieuses de toutes sortes, ils n'osent entrer es boys pour chasser les moindres, encore qu'ils soyent bons archers, & legers a la course, mais ils ont peur d'estre pris en lieu de prendre. Ce qui donc est a estimer pour rare de ce peuple est la bonté du ciel,temperature de l'air,& fertilité de la terre,où les arbres croissent si grands,& si gros,qu'a peine le peut croire celuy qui ne la veu par experience: puis est a cõsiderer le long aage qu'ils viuẽt,qui est d'ordinaire presque de 150.ans: & cecy(peut estre)à cause du vent oriental qui y regne, & souffle sans cesse, & qui leur sert ainsi que par deça nous est le Septẽtrional: & ne les voit on guere malades: que s'ils se sentẽt mal disposez, le suc & iust des herbes soudain leur seruent de remede, eux estãts mesmes leurs propres medecins, & apoticaires, & chirurgiens, & sur toute maladie sont ils suiets a la grãd gorre,& mal de Naples,d'autant que tout aussi tost presque qu'ils s'acostent de leurs femmes, ils sont aussi saisis, mais ils ne tiennẽt compte de ce mal,ayans le Gaiac,qui soudain les en deliure. Et non seulemẽt ceux cy,ains toute la coste d'Ethiopie (ainsi qu'auons veu) est suiecte a cest accidẽt que les hommes y souffrent vne telle alteratiõ de santé dés qu'ils se iouent auec les fẽmes:& est sortie de ces pais loingtains la verolle, & portee en l'Europe par les Epaignols, lesquels en ayant laissé l'infection & pestifere semence au royaume de Naples, furent les occasions que depuis les Françoys y recueillement ce fruit qui sert de salaire aux seruiteurs de Venus, & que plusieurs ont nommé mal François,d'autres mal de Naples, autres mal Espaignol, mais qui estoit la douleur propre a celuy qui en estoit saisy: & des causes de laquelle ie laisse la dispute aux docteurs en medecine,cõme aussi ie fais les Bresiliens, & la cabale de leur croyance, leurs comptes, & nõbres d'ans par les Lunes, leurs banquets, massacres, mariages,& autres consideratiõs, a ceux qui y ont frequenté,puis qu'Americ Vespucce ne m'en a chanté autre chose, car ie veux voir les façons de viure des Canibales. Le nom desquels(selon que le tesmoigne Pierre Martyr)a pris source en vne Prouince appellee iadis *Vraba*,& a present Carthagene, vn peu au dessus du *Peru*, laquelle se nomme aussi *Caribana*, d'où aduiẽt que les peuples habitãs en icelle sont dits Caribes,& Canibales,les plus cruels de touts les hommes, lesquels se sont depuis espandus,& par les isles, & par le continent,depuis le pais de *Paria*, iusques au Cap de saint Augustin: car ils sont si vaillants, & hardis que quatre de ceux cy, defferont quinze de toute autre sorte de ces Indiens occidentaux. Qui est cause que don Gonçal d'Ouiede en son histoire des Indes, dit que pour la vaillance seule ces hommes sont appellez Caribes: d'autãt que ce mot Caribi en langue Indiẽne d'Occident, veut autant a dire que hardy, vaillant,& braue: lesquels (poursuit il) sont archiers, & vsent de flesches, & suiectes si venimeuses, & mortelles qui il n'y a remede presque aucun pour garẽtir ceux qui sont attaints de telles saiettes: lesquels ainsi blecez, meurent enragez,& se tourmentent comme insensez, & maniacles, se mordans leurs propres mains, & deschirãs leur chair, si violẽt est la douleur qu'ils sentent, pour le venin qui court, & s'espand par le corps, & va gaignant les parties plus nobles. Et si quelcun en eschappe c'est auec vn soing tresgrãd,& merueilleuse diligence qu'on fait à trouuer preseruatifs pour obuier au venin,qu'il ne se faisisse des parties interiures. Ces Insulaires donc deuenus possesseurs de terre ferme, se sont renduz si effroyables que & les Indiens, ou Bresiliens, & les Espaignols, & Portugais les ont redoubtez, & estimez presque comme inuicibles: lesquels ont mangé vn nombre tresgrãd de Chrestiens,qui se sont en hardis à prendre terre en leur païs & prouince, ainsi qu'en font foy,& Vespucce,& Barbosse,& Pighafete.Car Vespucce escriuant au Magnifique seigneur Pierre Soderin Gonfalonier de Florence,dit qu'a cinq degrez outre la ligne,qui est au vray le païs ores detenu par les Caribes, il descouurit vn peuple ne ressentãt riẽ de l'homme que la seule figure, defiant au possible, sans que iamais il en peut apriuoiser vn seul pour prendre langue,& sçauoir quelles gens habitoyent en ceste contree,& pour y trafiquer,& en auoir des viures. Puis mõstre la trahison,& malice de ces barbares,lesquels faisoyent signe aux Chrestiens de descendre, & aller vers eux, & comme deux se fussent dispẽsez,auec conge du chef pour descouurir terre, ils y furent pour iamais plus n'en reuenir. De rechef vn beau ieune homme y fut enuoye pour parler aux femmes que ces barbares auoyent enuoyees pour attirer les nostres,mais estãt amadoué par ces furies en terre, ils veirẽt descẽdre du mont vne autre femme, ayant vn leuier en sa main, laquelle estant où le Chrestien estoit entouré des autres,vint assener par derriere vn si lourd,& pesant coup de son leuier sur la teste de ce pauure ieune homme, qu'elle l'abatit mort par terre,& soudain les autres femmes le prindrent,& l'emporterent,& les hõmes vindrent auec telle furie sur le reste des Portugais, descochãs vne infinité de leurs flesches enuenimees,que s'ils n'eussent deslaché quelques coups de canon, ces cruels Caribes leur eussent fait quelque grande nuisance. Tant y a que noz gens veirẽt de la mer auant cõme ces diablesses deschiquetoyẽt le ieune homme assõmé,& dressans vn grand feu le rostissoyent, & mangeoiẽt a la veüe de ceux qui estoyẽt au nauire. De ces Caribes parle en autre lieu Ouiede en son histoire des Indes occidẽtales,lors qu'il parle en ceste sorte: Mais retournãt a nostre propos, ie dis, q̃ la couleur

Quelle estendue de pays tiennent les Canibales.

Gonçal d'Ouiede hist. des Indes, liur. 2. chap. 8.

Vespucce a Soderin Epistre Premiere.

Ouiede li. 3 chap. 5.

Bresiliens viuent de poisson, & pourquoy ne võt a la chasse.

Long aage des Bresiliens.

Des Bresiliens a eu source la grand verole.

D'où vient le nom des Caribes, & Canibales, voy Pierre Martyr au sommaire des Indes.

Quelle habitude celle des Canibales.

de ces Caribes est entre blanc & noir, & sont plus petits de stature que ne sont ordinairemẽt les Espaignols, mais sont bien faits, & proportionnez, sauf qu'ils ont le frõt fort large, & les nariues ouuertes, & fendues outre mesure, le blanc de l'œil furieux, couuert, & farouche: & se font artificiellement le front ainsi large, lors que les enfans sont petits, & des que sortent du ventre de la mere, aplanissans le front, apoinctans le sõmet de la teste, ce qui les fait paroistre laids au possible. Ils võt touts nuds, n'ont point de barbe, & s'arrachent tout le poil qu'ils ont sur le corps sauf celuy de la teste, tout ainsi que font le reste des Bresiliens iusques a la riuiere de Plate, estimans que le poil leur porte quelque messeance.

Femmes de Canibales comme vestues.

Leurs femmes võt aussi toutes nüe, mais de la ceinture en bas elles ont quelques pieces de coton, qui leur võt iusqu'à my iambe pour couurir ce que honestement on ne doit porter a descouuert, mais les plus grandes dames, les portent iusques aux talons ainsi que par deça les queües estoyẽt iadis permises seulement aux dames plus segnalees en grandeur, & noblesse. Ie dis que ces femmes võt ainsi couuertes, mais il faut entendre que ce sont les mariees, car les filles vont nües tout ainsi que les hommes: & tant hõmes que femmes ont les cheueux lõgs, & subtils, mais mauuaises dẽts. Les Canibales sont si furieux, cruels, & brutaux, que bien que continuellemẽt ils soyent en guerre, & prenẽt plusieurs de leurs ennemys, si est-ce que iamais ils n'en pardõnent a vn seul masle, ains les tuent, & en font bonne chere de la chair: mais les femmes prisonnieres ils les gardent pour s'en seruir en toute chose: & si elles viennent a engrosser, quelque vn d'entre eux se messãt auec elles, ils mangent le fruit qui en sort, tout ainsi que nous faisons des veaux, aigneaux, & cheureaux: & prenans quelques enfans estrangers, ils les chastrẽt & engraissent, cõme chapons en muc, puis les tuẽt, & les mangent. Quand ils veulent aller en guerre, ou se parer, & faire braues, ils se paignẽt auec le suc, & iust des fruit d'vn certain arbre appellé par eux *Xauguà*, duquel Ouiede parle en ceste sorte: Entre les arbres qui sont és Indes, tant és Illes, qu'en terre ferme, il y en a d'vne sorte qu'on appelle *Xauguà*, qui y croist en grande quãtité, & sont fort droits, hauts, & beaux a les voir, desquels ils font des iauelots, & lances longues & autant grosses que bon leur semble, qui sont de couleur entre blãc, & grisastre. Ceste arbre porte vn fruit aussi grãd que la teste d'vn Pauot, & auquel il est fort semblable, estant bon a mãger lors qu'il est meur, duquel fruit ils tirẽt de l'eau treselere auec laquelle les Indiens se lauent les iambes, & quelque fois tout le corps, lors qu'ils se sentent lasches, & auoir la chair foible & amatie, & eux las, & recruez. Et quelquefois pour plaisir, ils se paignent de ceste eau, laquelle outre la vertu astrictiue qu'elle a, elle fait encor que tout ce qu'elle touche, vient petit a petit a se noircir de telle sorte que si c'estoit du laict, & est impossible d'oster, ou effacer ceste couleur que dix ou douze iours ne se passent, & celle qui touche les ongles, n'a garde d'en sortir, iusqu'au changement des ongles. Aussi voulans aller en bataille, ils se paignẽt auec ce *Xauguà*, (comme dit est) & auec *Bixà*, qui est vne couleur, laquelle ils reduisent en perites pelotes cõme de terre rouge, & pensent estre ainsi parez, & plus braues, & plus furieux, & effroyables a leurs ennemys.

Filles de Canibales vont toutes nues.

Comme les Canibales traitent leurs prisõniers.

Gonçal Ouiede en son sommaire des Indes, cha. 77.

Description de l'arbre *Xauguà*, & sa force.

De leurs habitations parle Pierre Martyr en ceste sorte: ils ont des bourgs, & villages non loing les vns des autres, & contenans enuiron 20. ou 30. maisons chascun village, & icelles faites en rõd autour d'vne place ronde: & les logis dressez, & bastis de boys en la façon qui s'ensuit: En premier ils plantent tout autant de gros arbres par terre, qu'ils voyent suffire pour la circonference du lieu où ils pretendent bastir: apres posent quelques trefs de trauers, aiguisez, & lesquels sont appuyez sur, & cõtre ces grãds arbres, affin qu'ils ne tõbent, & quand a la couuerture ils la font en forme de pauillon, où d'vne tente, tellemẽt que toutes leurs maisons sont pointues, & couuertes de feilles de Palmes, ou autres semblables, qui sont propres a les garder de la pluye: mais par le dedans il y a des cordes de coton tẽdues de poultre a autre, sur lesquelles ils estẽdent des toiles de coton, leurs lits (cõme par tout le païs Bresilien, & isles voisines) sont pẽdus en l'air, & faits de cotõ, & herbages, & mousle assés delicate, & au deuãt des maisons, ils ont des galeries ou portiques pour se ioüer, & proumener, & sur ce propos dit Pierre Martyr: que s'estants les Espaignols embatus en certaine demeure de Caribes, ils veirẽt deux serpents de boys qui seruoyent de piliers a vne porte, ce qui leur feit penser qu'ils les adoroyent comme Dieux: mais ils furent depuis informez, qu'ils tenoyent cela pour seul embellissemẽt, & qu'ils ne reuerẽt rien que le Ciel, encore qu'ils facẽt quelques figures, & representations de coton, lesquelles ils se disent faire a la ressemblãce des Diables, qui de nuit leur apparoissent, desquelles apparitiõs i'espere parler cy apres plus amplement. Au reste ce peuple n'a peu en sorte quelconque estre apriuoisé, ny dompté par douleur, n'aymant l'acointance d'homme qui viue, comme aussi il est hay de touts autres, qui le fuyent cõme peste, & il ne redoubte chose qui soit au monde, tant il est arrogant: il trauerse les fleuues a nage, & nageant ne laisse pourtant de tirer furieusemẽt de l'arc sur ses aduersaires: ayãt fait quelque butin d'hommes ils se retirent ou dedans les boys, ou sur des montaignes inaccessibles, & là ils prenent curee de leurs pauures captifs, lesquels bestialement ils deuorent: vsans en guerre, & durãt le cõbat de certains tabours de boys creusé, ou quelques coucourdes, & des cornets de quelques coquilles de mer, auec lesquels ils font vn son, aussi hideux qu'ils sont furieux, & effroyables. Et pour conclure c'est la nation la plus meschante, cruelle, lasciue, trompeuse, traistresse, desloyale, descourtoise, & abominable qui soit au monde, ne sçachant que c'est que Dieu, ny loy, ny iustice encore qu'elle aye des Caciques, & roitelets qui luy commandent, & lesquels sont aussi hauts a la main, a l'endroit de leurs suiets, que ceux cy a l'endroit de touts autres: & desquels c'est assés parlé pour chose qu'ils vaillent, suffisant de les auoir remarquez, pour voir ce qui nous reste de la Peninsule premiere, qui est où la Castille d'or se fait limite du païs de Mexique. Bien faut noter, que iaçoit que les Espaignols ayẽt nõmé le trait du païs qui est depuis les bouches de Maragnon iusques a la Prouince de *Paria* du titre d'Andalusie, si n'õt ils fait grãdes cõquestes de ce costé, leur suffisãt d'auoir descouuert le païs, & nõmé les lieux selõ la marine,

Pierre martyr au Sõmaire des Indes. Quels les villages, & logis des Canibales.

Quels les lits des Canibales.

Les Canibales adorẽt le ciel.

Canibales n'ayment rien, & ne sont aimés de personne.

Canibales ont des Caciques, ou seigneurs.

Lieux marquez dés les Canibales iusque a Paria.

marine, lesquels vōt la bende d'Est à Oueſt, & d'Eſt au Nord-eſt, cōme les Baſſes de Liſſeo, outre le fleuue Orellane, Cap Blāc deça l'equateur, puis la riuiere verde, entre laquelle, & vne autre nōmee Areſice, eſt poſee la ville d'Arboledes qui ſignifie le boſcage: puis y eſt la riuiere douce, & outre icelle Cap de Canoas, puis la riuiere ſalee, apres laquelle ſe preſente Cap haut, qui eſt le commencement du goulphe de Parie, iuſqu'auquel vont les Canibales, & duquel, & autres, nous parlerons au chapitre ſuyuant.

DES ROYAVMES DE PARIA, BENZVELA, SAINTE MARthe, & Caſtille d'or, Vraba, & Darien, & des peuples qui y habitent, & leurs façons de faire.

CHAP. V.

LEs Eſpaignols faiſans la deſcouuerte des terres qu'à preſent ils poſſedent au continēt de la Peninſule, en laquelle eſt compris le Peru, ont partie changé les noms anciens des Prouinces, & a d'autres ils leur ont laiſſé leur premiere appellation, comme a celle Prouince, qui ſe nous offre la premiere, apres la nouuelle Andaluſie iadis *Beraguà*, & qui fut des premieres deſcouuertes, ils luy ont laiſſé le nom de Parià, ainſi que des habitās elle eſtoit appellee, & laquelle eſt toute poſee deça la ligne equinoctiale, ayant au Leuant la nouuelle Andaluſie, au Ponent la Prouince de *Benezuelà*, au Septentrion la mer du Nord, & au Midy les montaignes qui la ſeparent du Perù, contenant en ſoy la Prouince Cumanà, renommee d'vn fleuue aſſes grand, qui la ſepare du pays de *Benzuelà*. Ayant dōc paſſé le Cap dit haut, on deſcouure vn grand goulphe non loing de l'Iſle de la Trinité a quelque vingt degrez deça la ligne vers noſtre Artique, & fut ce goulphe appellé par Chriſtophle Colomb, qui le premier le deſcouurit, Bouche du Dragon, à cauſe (dit Ouiede) que l'emboucheure de cette mer auoiſinant la terre eſt faite tout ainſi que la gueule d'vn Dragon en ſon ouuerture, qui luy faiſoit aiſement deſcouurir toute la coſte qui eſt le long de celle Prouince: comme auſſi la terre voiſine a l'Iſle ſuſditte de la Trinité fut par luy nommee Palmare, pour la grande abondāce de Palmiers qui embelliſſoyent cette terre, au dedans duquel goulphe on voit vn grand nōbre d'Iſlettes propres pour la peſcherie, d'autant que toute celle coſte abonde en perles, mais non telles, qui meritent d'eſtre eſgalees a celles des Indes, ou du goulphe de Perſe. En ce goulphe ſe fait vne grande courſe d'eaux ſi furieuſe qu'il ſemble que ce ſoyent des torrents deſcendans impetueuſement de quelque montaigne, & ces courantes ont cours du Leuant au Ponent, & ſoudain on entre en cette bouche faite comme vn treſgrand port, où ſengoulphent ces courantes, & a de largue quelques quatre petites lieües Françoiſes: & ſur cette bouche de Dragon y a vne Iſle, que Coulomb appella Marguerite: & eſt cas merueilleux de voir, en cet endroit les deux courantes, l'vne d'eau douce, l'autre d'eau ſalee, l'vne voulant ſe deſcharger en mer, & l'autre luy donnant empeſchement, faiſant vn grand bruit par leur combat. Et cauſans de gros bouillons flotans, & eſcumes eſpeſſes iuſqu'a tant que l'eau douce vient a ſeſpandre en mer, & qu'elle veſt la qualité ſalee d'icelle, car lors ces eſcumes, & bouillonnemens ceſſent, & les flots perdent leur furie. Ces premiers deſcouureurs ſceurent que ce pays ſe nommoit Paria, & qu'il y auoit des terres, & Prouinces ſuiettes dittes *Cumanà, Manacapanà, & Curianà*, & veirent les habitans eſtre gens courtois, & acoſtables, blancs comme nous, fauf que pour aller tous nuds, excepté les parties honteuſes qu'ils couurent d'vn drap de Cotō, ils ſont haſlez du Soleil, & portās diuers ioyaux au col d'or, & de perles tant hommes que femmes, qui donna indice aſſes euident des richeſſes de celle Prouince. Mais auant que paſſer outre, nous verrōs ce qui eſt le long de la marine ſeruant a la deſcription de la terre, & puis parlerons des mœurs des hommes: il y a donc trois riuieres qui ſembouchēt en ce goulphe, & ſur la plus grande deſquelles eſt aſſiſe vne des habitations de ce peuple aſſes loing de la mer, ditte *Viapari*, que les Chreſtiens y ont fortifiee, à cauſe des courſes ordinaires des Canibales: mais ſur l'engoulphure de ce fleuue en la mer eſt aſſiſe la ville de *Pariā*, qui eſt le port, & abord des Europeens, & au dedans duquel on voit ſept Iſlettes poſees en rond, & la plus grande qui eſt entouree des ſix plus petites: & eſt la cité de Pariā poſee a ſix degrez de latitude par deça la ligne. Puis montant le long de la coſte vers le Nord, on voit deux pointes faiſans l'entree de ce port, l'vne au Cap haut, & l'autre a l'Occident, qui double le Cap vers le Ponent, puis reprend cours au Nord iuſques au commencement du goulphe, & là derechef la mer regarde le Ponent le long de la coſte, ayant au Nord vne infinité d'Iſles, deſquelles parlerons cy apres, & ſur la coſte, vne ville ditte *Pariā*, d'où auant on viēt au port des ſalines, & de là au port *d'Vrapacan*, dedans lequel ſengoulphe la grande riuiere de *Cumanā*, qui a donné nom a tout le pais voiſin, & ſur laquelle, aſſes loing de la mer eſt la ville Cumanà, & le fleuue entrant en mer, on voit la ville ditte *Mochanā*: & le long de la coſte vers le Nord, ſont *Bigneretto, & Curiana*, apres laquelle paroit comme vne langue de terre entrant en mer, qui eſt vn goulphe grand, & large, par lequel on entre au pays de Benzuela, & au coing duquel eſt la cité qui donne nom au pays, & qui le prēd de la riuiere de Benzuelà, par le milieu de laquelle ce fleuue paſſe auāt que de faire hommage a l'Ocean: ſur l'entree du goulphe eſt vne ville baſtie par les Chreſtiens, & nommee ſaint Romain, qui ſert d'abord aux Eſpaignols venās des Iſles voiſines, leſquelles ils ont occupees ſur les Caribes, pour de là venir au pais d'Vrabà, & vers la grande riuiere de Darien, & autres terres du continent qui leur ſont ſubiettes, & contient l'eſtendue de ces Prouinces Pariennes de l'vn goulphe a l'autre, quelques ſoixante lieües, ou enuiron, ayants le pays beau, & delicieux, & abondant en fruits, beſtes, & oiſeaux, & en belles & grandes riuieres. Ces Pariens en general bien qu'ayons dit

Ouiede hiſtoire des Indes, li. 3. ch. 3.

Perles ſe trouuent au goulphe de Pariā, dit bouche du Dragon.

Grandes courantes au goulphe de Pariā.

Prouinces compriſes ſous Pariā

Ornement des Pariēs.

Deſcriptiō de la coſte de Paria.

Cumanā riuiere, & Prouince.

Benzuelà riuiere, ville, & Prouince.

Eſtendue du pays de Pariā.

que vont touts nuds, si est-ce que souuent, & lors qu'ils veulent paroistre, se couurent de toile de coton, les hommes iusqu'aux genoux, & les femmes iusqu'au pied: mais ayans telle difference, que l'abillemẽt des femmes est simple, & sans doublure quelconque, là où celuy des hommes est double, & fait tout ainsi qu'vne contrepointe emplie de coton. Or habitent ils ensemble, c'est a dire en des villes, & villages non murez, ny en des maisons fortes, ains basties presque comme celles des Canibales: mais ils sont vn peu mieux policez, car ils ont des gouuerneurs annuels qu'ils appellent Chiaconi, qui signifie les plus honorables, ausquels ils obeissent en tout, & par tout, & n'outrepassent chose quelle que ce soit qu'ils cõmandent: & soit qu'ils facent la guerre, ou la paix, ils se tiennẽt deuãt luy, tenãs touſiours les yeux fichez sur luy, & executans soudain ce qu'il veut, au moindre signe qu'il sçauroit faire: & s'il y a quelcun qui desobeisse, il est sans aucun delay massacré par les autres: quant au reste des mœurs, & pour le fait de leur religion, d'autant que tous les peuples de cette coste sont esgaux en façõs de faire, nous en ferons aussi vn discours general, a fin qu'il ne nous faille repeter souuent vne mesme chose, mais plustost nous poursuiurons ce qui reste pour la Geopraphie de ces belles Prouinces. Non loing de Curianà est vne autre Prouince ditte Canchiete, abondante en or, mais qui n'est guere fin, & duquel ceux du païs font lés coliers qu'ils portent au col, desquels ceux de Paria, & autres leurs voisins se fournissent: le peuple y est courtois, & accostable. En Paria est aussi vne Prouince, & contree que ceux du païs nomment *Haraià* fort renommee entre eux, à cause de l'abondãce du sel qui y croist, & duquel les Pariens s'accommodent. Et se fait ce sel en cette sorte, lors que les vents soufflent impetueusement en cette contree, ils poussent aussi l'eau de la mer en vne grande, & large campaigne du païs, où, les vents s'appaisans, & le Soleil donnant dessus, en peu de temps cette eau se caille, & deuiẽt sel qui est tresblanc, & en si grande abondance, que si lon y alloit auant qu'il pleut, on pourroit y charger plusieurs nauires, mais dés qu'il pleut, ce sel se resoult en eau, & s'escoule sans proufit quelcõque, parainsi il le faut oster de là auant que les pluyes viennẽt. Ie diray vne obseruation de ce pays de Haraià qui est fort estrange: c'est que si quelque homme de marque vient a mourir (comme il faut que touts passent par ce chemin) ils le mettent tout nud sur vne grille, soubs laquelle ils font du feu lentement, a fin que petit a petit la gresse s'escoule de son corps, & que la chair s'y dessẽche, n'y restant riẽ plus que la peau, & les os: ce que fait, ils le salent tresbiẽ, le gardent en leurs maisons, & font a ces corps grãd honneur, & reuerence: & de mesme façon de sepulture, & obseques vsent ceux de Cariai, qui sont des plus courtoys que les Chrestiens ayent descouuerts en toutes ces Indes Occidentales, & si liberaux, que iamais ils ne voulurẽt receuoir rien, que les nostres ne prinssent premieremẽt de leurs presents en signe d'amitié, & alliance perpetuelle. Et en ces contrees ils ont abondance d'arbres qui portent la canelle, mais qui sont sans odeur, ou goust qui merite le pris, & n'y a en eux que l'imitation de la figure de celuy qui est aux Indes Orientales: comme aussi on y treuue des arbres de la Casse, auec leur fruit pendant, mais au dedans duquel n'y a grand moelle, la seule beauté plaisant, sans qu'on s'en puisse preualoir d'autre chose. Ils ont aussi abondance d'arbres de Mirabolans, qui portent du fruit venãt a sa perfection, non que il soit si naturel, que celuy qu'on apporte de Leuant. Ayant passé le grand goulphe de Benezuelà, on vient au pays, & Royaume dit de sainte Marthe, du renom d'vne ville que les Espaignols y ont bastie, laquelle est posee a onze degrez par deça la ligne, & est comprise au Royaume anciẽ de Benezuela, lequel perdant son nom premier, a-pris celuy de sainte Marthe ayant les limites qui s'ensuyuent: Au Ponent luy est le païs d'Vrabà, & riuiere de Dariene, au Septentrion la mer du Nord, & la grãde Isle Espaignole, au Midy la Castille d'or & montaignes de Carthagene, & au Leuãt luy gist le païs de Parià, duquel le fleuue Cumanà le separe. Les places principales de ce pays sont la cité de Bẽzuelà (de laquelle auons desia parlé) assise sur le goulphe, lequel est large, & plein de plusieurs Isles, où lon pesche les perles, puis voulant sortir de ce goulphe, on voit vn canal fort estroit a l'issue, duquel est encor vn autre goulphe, sur lequel est assise la ville de *Coquibocoa*, & au bout du goulphe est le promontoire portant le nom de cette ville, deuant lequel y a plusieurs Isles telles que sont *Curacoa*, *Bonaré*, *& Aruba*, & autres infinies, lesquelles furent iadis suiettes aux Canibales: & passe ce cap de *Coquibocoa*, vous en venez rader vn autre dit Cap *Lanella*, où se fait vn goulphe, au coing Oriental duquel gist vne ville nommee Seturinà: mais au Nord est le port de *Gaira* auec vn fleuue, & ville de mesme nom, & puis la cité de sainte Marthe colonie des Espaignols, comme aussi sont plusieurs autres villes assises sur le fleuue susdit de *Gaira*, telles que Antioche, & Negnà, veu que ce pays a esté des premiers peuplez de la terre ferme, ayãs desir les Chrestiens d'exterminer les Caribes, lesquels se tenoyẽt en ce lieu, & d'où cõme nous auons dit) ils auoyẽt pris leur ancienne origine: estant *Cumana*, *Benzuela*, *& Caribana* prouinces voisines, & possedees par ces Anthropophages maudits, cogneuz sous le nõ de Canibales. Et que cecy soit vray, oyons parler Pierre Martir, qui viuoit, & escriuoit cecy du tẽps mesme qne ces pays furent descouuerts, & duquel voicy les parolles: Quatre iours apres partans de l'Isle de saint Dominique, allerent vers le Ponent, & descouurirent de treshautes montaignes en terre ferme, & icelles chargees de nege, où ils veirent de grandes courantes d'eau vers le Ponent, & sembloit que ce fut vn torrent qui rauist, & emportast toute chose. De ces monts sort le fleuue *Gaira* a onze degrez par deça l'equateur, où les nostres furent deffaits auec Roderic *Colmenar* par les *Caribes*, & plusieurs autres riuieres de la Prouince des *Caramairi*: où il a deux beaux ports, l'vn ayant le nom de Carthagene, & l'autre de sainte Marthe a onze degrez deça la ligne: mais celuy de S. Marthe est plus voisin aux monts dits des Naues, à cause que presque il gist au pied & racine de ces montaignes: là où celuy de Carthage est plus vers le Ponent quelques cinquante lieües, & dauantage. En ce port depuis nommé de S. Marthe, on trouua, & experimẽta que les habitans estoyent tresfarouches,

Chiaconi gouuerneurs annuels de Paria.

Police des Pariens & leur obeissance.

Canchiete Prouince abondant en or.

Haraia region riche en sel.

Ceremonie enuers les morts à Haraià.

Cariai peuple fort courtoys.

Arbre naif sans a Parià.

Limites de Benezuelà ou Royaume de S. Marthe.

Description de la coste S. Marthe.

Pierre Martir au sommaire des Indes.

Ces Caramairi ne sont autres que les Canibales.

Assiete du port, & cité de S. Marthe.

ches, & grands archers autant les femmes comme les hommes, lesquels voyans les Chrestiés, leur vindrét au contre auec leurs fleſches enuenimees, ſans ſ'effraier d'vne armee de mer aſſes forte, iuſqu'à tant qu'ils ſe veirent accablez par la tempeſte furieuſe de l'artillerie. Par là vous voyez que ce ſont des Canibales, leſquels ſortans des monts de *Caribana*, couroyent la coſte de la mer pour ſurprendre quelcun, chaſſant aux hommes, tout ainſi que nous faiſons apres le cerf, ou le ſenglier: monſtre auſſi le ſuſdit auteur l'induſtrie de ces Caribes, és maiſons deſquels on trouua des nates diuerſifiees en couleurs, & ageancees bien gentilment, où ils auoyent paint & repreſenté pluſieurs figures d'animaux les plus furieux, & des draps de coton figurez de meſme ſorte, & auec quoy ces Caribes couurent leurs lits, & tapiſſent leurs chambres, & toutes leurs loges. Ce païs abonde en iardinages, fruits, & herbes de toutes ſortes, & en fontaines ſans nombre, que ce peuple faiſoit courir par canaux le lõg de leurs terres en ſemencees de leurs *Agiez*, *Iucca*, *Mahiz*, *Batataz*, & autres fruits naturels de ce pays, deſquels pourrons parler cy apres, & en dire quelque mot en paſſant. L'air y eſt ſi ſain que merueilles, le terroir beau, fertil, & delicieux: & n'y auoit que ce mal, qu'vne terre ſi bonne, & heureuſe fut habitee, & poſſedee par la nation la pire, & plus cruelle de la terre, & laquelle les Eſpaignols ont chaſſee de cette contree, & des Iſles voiſines, voyants qu'il eſtoit impoſſible de les a doucir, & apriuoiſer, & luy faire oublier ſa cruauté naturelle. Outre ce pays Caribaneen, ores deſnué d'habitans ſi deteſtables, & peuplé tant d'Eſpaignols, que d'Indiens Chreſtiennez, eſt la riche region d'Vrabà, laquelle comprend la riuiere de Darien, & la prouince ditte Caſtille d'or iuſques a *Nicaragua*, ayant ſes limites tels au Midy luy giſt le *Perù*, depuis le Cap ſaint Laurens, & la cité de ſaint Iaques iuſqu'aux montaignes des Caribes, & de *Beragua*, & Carthagene: au Leuant luy eſt le pays de *Benzuela*, au Ponent la mer pacifique, & la region de *Nicaragua*, & au Septentrion la mer, où ſont les Iſles *Cuba*, & Eſpaignolle: & contient vne grande eſtendue de païs, iuſqu'à la nouuelle Grenade, laquelle auoiſine le pays de Temiſtitan, & la deſcouuerte des Françoys du coſté de la Floride. Et ſont les villes y contenues celles qui ſ'enſuyuent. Ayant paſſé la ville, & fleuue de *Gaira*, on vient au Cap de *Guza*, où la plage commence tendre au Ponent vers le port de *Beragua*, ou Carthagene, le long duquel ſont les Iſles des Arenes, de ſaint *Bernard*, *d'Ebarù*, & des Tortues, apres eſt la ville de Barul, & apres Vrabà, chef de la Prouince. Car le Roy d'Eſpaigne Ferdinand, ayant ouy les conqueſtes de ſes capitaines, il departit les gouuernemens, & voulut que Beraguà, ou Carthagene, fut le ſiege d'vn de ſes gouuerneurs, & qu'Vrabà, ou Darien ſeruit de cour & palais Royal a l'autre, car ces places ne ſont guere eſloignees l'vne de l'autre. Et allans contremont la ſource du fleuue de Darien, & preſque pres des ſources d'iceluy, eſt la ville d'Anzermà au bas du mont Butiricà, puis tournant vers la marine, & au Ponent a la mer pacifique, outre la cité de Carthagene, ſont *Caoque*, *Chilimazata*, *Puchio*, *Tumbez*, les ports de *Calangò*, & de *Calo*, auec les Caps ou promontoires de ſainte Helaine, & de ſaint Laurens, puis la cité de ſaint Iaques, baſtie par les Pizarres, lors qu'ils auoyent la charge, & de cette Caſtille d'or, & de la conqueſte du Perù. Et non loing de la cité Metropolitaine de ſaint Iaques eſt l'Iſle nommee de la Plate, puis le Cap de Paſſaos, lequel eſt poſé droitement ſous la ligne equinoctiale: au premier degré de laquelle tirant a noſtre Artique eſt le port ſaint François, ayant non loing de luy l'Iſle de Gallo: puis le port ſaint Mathieu, a l'obiet duquel eſt l'Iſle Gorgone: giſant ſur la gueule du port ſuſdit, dedans lequel entre vne groſſe riuiere, apres laquelle vient & ſ'offre le port de Bonne aduenture, puis l'Iſle de la Palme: & icy eſt proprement ce que on appelle Caſtille d'or, ayant ſur la mer de Sur, les villes de *Characne*, *& Cuchama*, & là finit la peninſule du Perù, & commence l'iſthme, & eſtreſſiſſure ou deſtroit de terre ferme, que les Barbares nomment *Panama*, dit ainſi d'vne ville chef du pays, car Panamà eſt vne aſſes belle Prouince en ce que contient ce deſtroit, & a de belles villes, & entre autres celle de nom de Dieu baſtie par le general Dom Diego Nicueſſe de *Beragua*, qui y feit dreſſer vn fort & quelques maiſons pour la retraite des ſiens, l'an mille cinq cens ſept, & depuis on y continua les baſtimens, ſi bien qu'à preſent elle tient rang entre les plus fortes, & puiſſantes des Indes Occidentales. Or eſt Panamà le grand paſſage du Perù au Mexique, car il y faut paſſer en deſpit qu'on en aye, ſoit qu'on vueille aller par mer ou par terre: d'autant que c'eſt vne liſte, & langue de terre, qui ſepare les mers de Nord, & pacifique, eſtant treſeſtroit ce paſſage au lieu où eſt *Panamà* baſtie, laquelle a eſté la premiere place de terre ferme, où iamais il y eut ſiege d'Eueſque, quoy que la ville ne ſoit grand choſe: & où ſe tenoit l'audience Royale du pays, laquelle maintenant eſt a la cité de nom de Dieu, pour eſtre de la ſeule fondation des Chreſtiens: & ſ'eſtend la iuriſdiction de *Panamà* iuſques a *Nicaragua*, qui eſt l'autre coing de ce deſtroit, où commence la ſeconde Peninſule, en laquelle eſt le pays du Mexique, & la nouuelle Grenade, ou pays de *Ceulà*. Et n'eſtoit que les monts y ſont grands, & aſpres, il n'y a pas grand eſpace de terre, pour faire vn canal, qui peut ioindre les deux mers, pour aller preſque tout autour du monde: & nommément eſt le lieu treſeſtroit là où eſt aſſiſe la ville de *Cucamà*, au pays de Darien, & Caſtille doree. Quant au pays de *Nicaraguà*, il ſ'eſtend iuſqu'à la region de *Iucatan* en eleuation de dix neuf degrez de latitude vers noſtre pole artique, aiant pluſieurs belles villes, telles que ſont du coſté de la mer pacifique, apres auoir paſſé port de Guere, la place de *Natà*, & dedans ce port l'Iſle *Quiçar*: puis Cap de *Bericà*, & non loing d'icelluy les villes de *Paris*, *Bragus*, *Nicoia*, *Grenade*, *Nicaragua* chef du pays, & de laquelle la contree porte le nom, & où Grenade eſt aſſiſe, eſt le Promontoire dit de Cortez, à cauſe que Fernand Cortez general de l'armee Eſpaignolle, & celuy qui cõquit la nouuelle Eſpaigne, ou le pays de Mexique, fut iuſqu'à là, & que de deſſus ce mont & Cap auant, il deſcouurit la mer pacifique. Et au dedans du pays, vn peu loing de la mer ſont les villes de *Guatuſcò*, *Cumat*, *Vraca*, *Noco*, *Maſis*, *Nacendelam*, *Malmeé*, *Leon*, *& Chira*. Mais du coſté du Nord, & regardant les Iſles premierement deſcouuertes par Colomb, ſont les vil-

Caribes ſubtils en ouurages.

Quel eſt l'air au royaume de S. Marthe.

Limites du pays d'Vraba, ou Caſtille d'or.

Iſles ſur la coſte d'Vrabà.

Pays comme depar. ty par le Roy d'Eſpaigne.

Villes de Caſtille d'or.

S. Iaques cité au Perù.

Pays de Panamà aſſis au deſtroit du nom de Dieu.

Diego Nicueſſe fonda la cité du nom de Dieu.

Grandeur du pays de Panamà.

Villes de Nicaraguà ſur la plage de la mer de Sur

Cap Cortez de qui porte le nom.

Villes de Caſtille d'or vers le Septentriõ

les qui ſenſuyuent:a ſçauoir dés qu'on a paſſé nom de Dieu,on voit *Cerebarò*, puis *Cariai*, du peuple de laquelle nous auons parlé, lequel eſt treſriche en or, au port deſquels y a pluſieurs petites Iſles: & là on double le Cap vers le Nord, & vient on a Quicari,puis au Cap de graces a Dieu,car ainſi luy donnerent nom les ſoldats du general *Nicueſſe* ayants euité le peril de la faim, de la fortune de mer,& des mains furieuſes des Canibales. Apres on voit la cité de *Trugillo* portant le nom d'vne ville d'Eſpaigne,& icelle paſſee, ſoffre le Cap Camaron, les Iſles de Guanaxos, & la ville de Chetemà aſſiſe ſur l'emboucheure d'vne grande riuiere, qui fait vn beau port,& ſepare cette Caſtille *Pamancà*, *& Nicaraguà* de la terre peninſulaire de Iucatam:& ſont les plus ſegnalez ports de cette Caſtille, ceux de ſaint Iean pres le Cap de graces a Dieu,le port des Cheuaux,& celuy d'Adures: & des Iſles qui ne ſont a mettre en compte pour ſ'arreſter a la deſcrire, y ſont celles de ſaint André,& de ſainte Catherine,celle des Caimanes,& de ſaint Lazare: & tout cecy eſt compris en la region du Perù,& Peninſule diuiſant cõme par le milieu toute cette moitié du monde habitable, que les modernes ont apellee Amerique. Et en laquelle auant que iamais les Eſpaignols ſe domicilaſſent,ils y ont perdu pluſieurs hõmes, & ſouffert de grãds trauaux ahans, & faſcheries: ſ'arreſtans premierement ſur la bouche du fleuue de Darien, où ils eurent combat aux ſauuages,& les vainquirent,ayans fait vœu a Dieu de baſtir là vne Egliſe au nom de la glorieuſe vierge mere de noſtre Dieu, & Seigneur Ieſus Chriſt: ce qu'ils effectuerent, de ſorte qu'encor a preſent,& la ville, & l'Egliſe portent le nom de ſainte Marie l'Antique de Darien: & apres cecy, les compaignons de Nicueſſe paſſerent outre en la conqueſte, & ce capitaine (comme dit eſt) fonda la cité du nom de Dieu. Mais c'eſt aſſes diſcouru ſur cecy,& ſur la deſcription de ces Prouinces, reſte a tenir noſtre promeſſe,& a deſchifrer les mœurs,religion,& façons de faire de tous ces peuples de terre ferme, puis que nous auons dit que leur vie, & manieres ſont preſque toutes ſemblables: & ſ'il y a quelque difference, nous taſcherons de ne la laiſſer ſans vous la dire.

Cap de graces a Dieu d'où a pris nom

Ports de Caſtille d'or.

Darien par qui baſtie, & pourquoy.

DES MOEVRS, ET FACONS DE FAIRE DES INDIENS Occidentaux de terre ferme iuſqu'au pays de Mexique.

Chap. VI.

A cauſe principale pour laquelle iadis nos majeurs voiagerent en pays eſtranges fut, non pour raſſaſier celle faim inſatiable qui tient alterez les cœurs des hommes auares, leſquels ne laiſſent peril, où ils ne ſe hazardent, pourueu qu'il y ayt quelque cas a gaigner,ains a fin de cognoiſtre les mœurs,loix,couſtumes,& façons de viure de ceux qui habitent és Prouinces loingtaines: & pour cette cauſe les Geographes, voyans à quelle fin tendẽt les deſcriptions des pays, & que ce n'eſt pas ſimplement pour la conſideration des aſſiettes, & des interualles de l'vn pays a l'autre,ny pour entendre quelles choſes y croiſſent, ou quels animaux y ſont nourris:ains pour l'eſgard des hommes qui y habitent:n'ont auſſi oublié cet argument comme le plus neceſſaire pour l'inſtructiõ de ceux qui liſent leurs liures. Auſſi qu'ay ie affaire quels fruits,quels grains,quels arbres,quelles herbes, ou pierres viennent en vn païs,ſi i'ignore quels en ſont les hommes qui y ſont domicilez? Pour l'homme, & pour ſon ſeruice eſt fait tout ce qui eſt au monde,& tant les beſtes,les poiſſons, & oiſeaux que les plantes, & les mineraux ſont pour le prouffit de l'homme, mais l'homme eſt celuy qui donne a ſon ſemblable inſtruction,& luy aprend comme il doit façonner ſa vie,ſoit qu'il luy monſtre par eſcrit, ou que l'autre auec la lumiere de la raiſon, en tire ce qui luy ſera duiſable,& qui luy tournera a grand auantage. Et quand bien les plus ſages ont viſité les terres des barbares,encore n'a ce pas eſté ſans y faire vn grand prouffit, veu qu'il n'y a nation ſi rude, & brutale,parmi laquelle ne reluiſe quelque forme d'honeſteté,& de laquelle l'homme de bon ſens,& gentil iugement,ne puiſſe tirer & plaiſir, & inſtruction, quand ce ne ſeroit que pour deſtourner ſon ame de l'appetit de faillir a l'imitation de ces peuples eſtranges. C'eſt pourquoy ayant deſcrit iuſqu'icy le plus breuement qu'il m'a eſté poſſible les païs Occidentaux de nouueau deſcouuerts,depuis le deſtroit de Magellan au pole Auſtral, & Antartique,iuſques a l'Iſthme,& deſtroit de terre qui ſepare le Perù d'auec le Mexique,il m'a ſemblé auſſi raiſonnable d'en exprimer les mœurs (bien qu'en aiõs particulariſé quelque choſe) & vous faire voir quelles gẽts ce ſont,& de quelles humeurs,de quel le religion, & quelle eſtoit leur police, auant que les Chreſtiens les acointaſſent. Nous auons dit cy deſſus que preſque touts les Indiens qu'on appelle Occidentaux,ſe raportent en meſmes façons de viure,& en religion (ſi lon doit appeller religion leur ſotte idololatrie) ſauf que les Caribes,& ceux qui ſont les plus Orientaux, leſquels habitent depuis le Cap ſaint Auguſtin iuſqu'à la riuiere de Plate, leſquels encor ſuyuent en pluſieurs choſes les façõs de viure des autres,ainſi qu'auons veu: & les Cuſcoens,& du pays de Perù, qui ſont beaucoup plus courtoys que ceux qu'on appelle Breſiliens. Or quelque beſtiſe,& brutalité qui ſoit en eux,& quoy qu'ils ſe monſtrent tels qu'il ſemble que la raiſon ſoit en eux eſtainte, ſi eſt-ce que tant les Inſulaires que ceux de terre ferme (veu qu'ils conuiennẽt en mœurs) ont cette opinion (ſelon que racompte Pierre Martir,l'ayant tiré d'vn liure Eſpaignol d'vn Auguſtin preſcheur de celles contrees) qu'il y a vn premier moteur,tout puiſſant,eternel,& inuiſible, lequel a deux noms,à ſçauoir *Iocauna*, *& Guamaonocon*: que ce Dieu cy a vne mere,a laquelle ils donnẽt cinq noms,à ſçauoir *Attabeira*, *Mamona*, *Guacarapita*, *Iiella*, *& Guimazoa*: mais que ſous ce Dieu eternel, & tout puiſſant,& lequel eſt ſans fin y a diuers meſſagers,leſquels ils nomment en leur langue *Cemi*,ou *Turà*: & ont cette opinion, que touts leurs Roys, & Caciques, chacun en ſon particulier,a vn *Cemi*, lequel le regarde,comme auſſi le Cacique adore ce *Cemi*,& le voit de nuit en diuerſes figures,& le *Cemi* l'inſtruit

Pourquoy les homes voiagent ès pays loingtains

Tout fait de Dieu pour le ſeruice des hommes.

Nulle nation tant barbare de laquelle on ne puiſſe aprẽdre quelque choſe.

Quelle la croyance des Indiẽs Occid.

Pier. Mart. en ſon ſommaire des Indes.

Dieu a des meſagers dits Cemi, ſelon les Indiens.

Comme sont figurez les Cemis.

l'instruit de plusieurs choses: aussi luy font ils des images toutes telles que nos paintres effigient des petits diablotteaux, selon les lieux où ils leur apparoissent, car si c'est es boys (veu que ce pays est fort boscageux) ils font son idole de bois, si es cauernes, ils la dressent de pierre, & si par leurs semences, ils la font de leurs racines, mais d'ordinaire, ils font ces effigies de Coton, & les paignent de couleur noire, exprimans des feux sortans de leur bouche, & leur faisans des pieds, & queuë, tout ainsi qu'à vn serpẽt, car c'est en telle figure que ce malin esprit, se leur represente. Et est vn grand cas, que les deux extremitez du monde de l'Orient, & Occident soyent ainsi suiettes a Satan, que de l'y voir adoré, & que visiblement il se represente a ses adorateurs, & leur face des responces, ainsi que iadis es oracles de la Grece. Ils ont vne sotte opinion, touchant le principe des choses (bien que ie les excuse, & les loue

Quelle l'opinion des Indiens sur les principes des choses.

plus que ceux qui font le monde eternel, comme si en iceluy y auoit quelque diuinité) d'autant que selon leurs *Areitos*, qui sont les vers, & Poësies que les peres enseignant a leurs enfans, & que chacun sçait pour les recorder tous les iours, ils ont, & diẽt qu'il y a vn lieu au pays Insulaire, & en iceluy deux grandes Spelonques, la plus grande nommee *Caxibaxaquà*, & la moindre *Amaiannà*, esquelles ils diẽt qu'habitoyent touts les hommes sans en sortir aucunement, car le Soleil qui ne vouloit qu'ils le veissent, leur auoit ainsi commãdé: & pour leur en empescher l'issue, il en mit vn hors, pour estre leur surueillant, lequel se nommoit Machochaël: lequel voulant voir le païs, fut se pourmener, & n'estant a sa place, lors que le Soleil reuint, il fut conuerty en vn rocher, a cause de sa desobeissance. Et ainsi continuans leur folies, comme s'ils auoyent ouy parler des metamorphoses d'Ouide, il n'y a oiseau, ou beste qui ne soit sortie de quelque homme de ceux

Vaguomonà est faint entre les Indiens comme restaurateur des hõmes

qui voulans sortir de ces spelonques estoyent conuertis, & transmuez en icelles. En fin la race des hõmes estãt faillie de ce costé des spelonques, sauf d'vn appellé Vaguomonà elle fut par luy reparee, & par vne belle femme qu'il trouua en vne Grotte, tellement que luy se pourmenant auec les siens ne fut plus compte, que le Soleil les transformast en chose quelconque. Quant a l'origine de la mer, elle est si sottement recitee, que i'auroy honte de la vous reciter, tant y a qu'ils croyent que c'est Dieu qui a tout creé, mais que les Cemis sont de luy donnez aux hommes pour leur garde, & pour gouuerner les choses qui se font au monde: & en cecy sont ils

Tequinà signifie Maistre, & sont les deuins des Indiẽs.

instruits par certains sorciers, ou leurs prestres, qu'ils nomment *Boitijs*, ou *Tequinà* (qui signifie autant que maistre) lesquels sont les vrais & fidelles ministres du diable, & entretiennent ce peuple en cette fauce croyance, es lieux où les Chrestiens n'ont planté leur puissance. Ce sont ces *Boitijs* qui leur rafreschissent la memoire de ce que dessus, & comme ils n'ayent liure, ny escriture quelconque, si est-ce qu'en leurs dances, & chansons (car ils dancent tout ainsi aux chansons que font les villageois par deça) tout cecy y est racompté, comme encore sont les gestes de leurs peres, & ancestres. Au reste iaçoit que *Iocaunà* soit le grand Dieu tout puissant, si est-ce qu'ils n'en font pas si grand compte que du *Cemi*, ou *Tuirá*, à cause qu'ils l'imaginent comme riẽ ne faisant, pour ne le voir point: là où Cemi qui leur apparoist, leur parle, les espouuante, & menace, & l'estiment estre celuy qui fait croistre leurs fruits, & leurs semences. Et est ce peuple si fol, que non seulement il effigie la figure du diable en ses maisons, soit en or, pierre, bois, ou autre matiere, ains encor l'empraignẽt en leur chair propre, en leurs ioyaux, & sur les bancs, où ils s'asseent, es chambres où ils couchent, & en somme par tout où ils vont, ils ont tousiours la figure de l'ennemy du genre humain, comme vn obiet le plus plaisant qu'on leur sçauroit representer. Et est a noter que le diable a esté aussi bon maistre en ce pays, qu'es autres endroits du monde, entant qu'auec trois nœuds de grand effait, il s'est lié, & astraint les cœurs, & volõtez des hommes, a sçauoir la Magie, la religion, & la medecine, d'autant que la plus part, & les principaux de leurs medecins sont, & deuins, & Prestres, leur communiquant les ceremonies, & idololatries, & prediſant ce qui est a venir, & gueriſſans leurs malades plus par Magie, & ensorcellemens que par autre moien quelconque. Mais reuenant a leurs chansons elles ne sont (comme dit Ouiede en son histoire des Indes) autre cas qu'vn recit historial des choses entre eux aduenues, ayant vn refrain que touts ceux qui sont a la dance chantent, respondans a celuy qui fait tout le discours de l'histoire, lequel quelquefois durera toute vne iournee, pour ce est il besoing quelquefois que le maistre de la dance chãge de ton, & que faisant certaines poses, on sonne cependant d'vne sorte de tabour qu'ils ont, qui est fait d'vne seule piece de bois tout rond, & creux, aussi gros que le corps d'vn homme, sans qu'ils y mettent, ny peau, ny parchemin, seulement y font quelques troux, & batans dessus, le son en est enrouë, & sans grace quelconque. En ces chansons ils comprenent les genealogies de leurs Roys, & Seigneurs, leurs gestes, guerres, & batailles, les pestilences, famines, santez, ou fertilitez qu'ils ont eu le temps passé, & tout ce qu'ils veulent que les petits enfans, & les plus ieunes apprennent, a fin que cela ne s'oublie, & que la posterité n'ignore les hauts faits, & les victoires de leurs ancestres. Et ces dances publiques ne se font guere qu'en quelque grande & solennelle feste, comme apres vne victoire, ou leur Roy se mariant, ou pour quelque ioye appartenant a tout le peuple, & selon que la feste est plus grãde, plus aussi y a il d'assemblee, & lors hommes & femmes dancent tous ensemble, là où es moindres festes chacun sexe fait a part soy sa dance. Escriuant cecy, il m'est souuenu d'auoir leu que Charles le grand, voyant le peu de soing que les anciens Gaulois auoyent eu de rediger par escrit les faits de leurs ancestres, feit faire des Lays, & Vaudeuilles en langue vulgaire, contenans les gestes des anciẽs, & voulut qu'on les feit aprendre par cœur aux enfans, & qu'ils les chantassent, a fin que la memoire en demourast de pere en fils, & de race en race, & que par ce moien d'autres fussent incitez, & a bien faire, & a escrire les gestes des vaillans hõmes. Mais laissans ces dances, faut reuenir a leur religion ou plustost superstition diabolique: lors que ce peuple veut aller en guerre, où qu'il est prest d'entrer au combat, ou de commencer quelque chose, il n'a garde de ce faire, que premieremẽt il ne consulte le

Pourquoy le Cemi plus craint des Indiẽs que le grãd Dieu

Ouiede li. 5. de l'hist. des Indes, ch. 1.

Quels les tabours des Indiẽs Occidentaux.

De quel suiet sont faits les Areitesdes Indiens.

Charles le grand feit iadis composer des Lays contenans les faits des hommes illustres.

Tequinà consulté par les Indiens.

Tequinà ou Deuin, a fin que cettuy parle au Cemi, duquel ayant reſponce, il la va raporter a ceux qui luy en ont donné la charge, & leur expoſe ce qui doit aduenir lendemain, & quelques iours enſuyuans, plus conduit par coniecture qu'autrement, & quoy que ſouuent il aduienne tout au contraire, ſi eſt-ce que cela eſt plus imputé au peché des malheureux qui demandent conſeil, qu'à la malice, & menſonge de celuy qui le donne: lequel ſe vante de verité, & pour le ſuccez de ſes predictions, il conferme l'opinion de ſa preſuppoſee deité au cœur de ce peuple: ſe dit eſtre celuy qui meut, & regiſt le monde, & auteur de ce qui eſt, & ſera, qu'il ſçait ce qui eſt a venir, & ce qui aduient a tout moment, & a toute heure, que c'eſt luy qui fait tonner, & pluuoir, par qui le Soleil monſtre ſes rayons, qui donne les fruits a la terre, & les oſte quād bon luy ſemble, & en ſomme il ſattribue touts les offices de Dieu, pour luy deſrober l'honneur, & ſeruices qu'on doibt au pere de toute choſe creé, pour ſe faire adorer, & trainer apres luy les hōmes a ruine. C'eſt pourquoy ces pauures gents le craignent ainſi, & le reuerent & honorent, & qu'ils luy font des ſacrifices: mais quels? du ſang, & de la vie des hommes: & où les eſtrangers leur manquent, c'eſt d'eux meſmes qu'il faut que choiſiſſent la victime: en d'autres endroits en lieu de ſang ils offrent au Cemi de bonnes, & ſoëfues odeurs, & des choſes qui ſont de mauuaiſe odeur, & ſont puantes, ce qui n'eſt pas de plaiſant a Satan, qui eſt le pere, & auteur de toute ſaleté, & vilennie. Faut noter, que il y a de pluſieurs ſortes de langages entre ces Indiens, ſi biē que les vns ne correſpondent aux autres, & ne ſ'entre-entendent aucunement, ſur quoy ie ne peux auoüer la faute du Coſmographe par Idees, lequel fait parler vn meſme langage a toutes les nations Occidentales, & qui plus eſt, ayant vn petit dictionaire d'enuiron deux cens vocables, qui eſt és grāds volumes des Nauigations, il ſ'en aide comme d'vn glaiue a toutes mains, & iaçoit que ces vocables ſoient propres au langage de *Hechelagà*, & des pays de la Floride, & autres qui ſont vers noſtre Pole (où iamais ce deſcouureur ſuppoſé de tout le monde ne mit le pied) ſi les accommode il par toute la terre Indienne, & Occidentale: & quelquefois eſt ſi impudent que les dire du creu de l'Inde Orientale, & de cecy fais-ie iuges, & mes yeux, qui ſçay comme il en vſe, & les gens de bon eſprit, qui ont les liures des Nauigations en Italien, ou Eſpagnol, qui pourront voir ſi ie ments en deſcouurant les forbes, & impoſtures de celuy, qui n'a honte que les Eſpaignols, & autres de ceux qui ont nauigué, voyent qu'en France, il y ait des hommes effrontez, qui pēſent tout le monde auſſi groſſier qu'ils ſont vains, & ſans aucune prudence. Or a propos: ces peuples eſtans differēs en langage, le ſont auſſi en armes, les vns eſtans archers, & les autres vſans ſeulement de maſſues, ou eſpees de bois ſi maſſiues, & fortes, que donnans ſur vn morion, ou bourguignotte, ils eſtonnent le ſentiment des hommes, tant ils ſont robuſtes: & neantmoins ne ſont ſi vaillans que les archers, qui ſont ceux que cy deſſus nous auons appellez Caribes ou Canibales, tous Antropophages, cruels, deſloyaux, & meſchans, & les plus abominables Sodomites qui ſoiēt au mōde: leſquels on nōme auſſi couronnez, à cauſe que ils ont comme vne couronne ſur la teſte lors qu'ils ſe tondēt, & a l'entour d'icelle ils laiſſent croiſtre le poil, quoy que non guere long, comme ainſi ſoit que touts Indiēs Occidentaux ne prenent aucun plaiſir de porter du poil ſur leur corps, ſauf que celuy de la teſte. Ce ſont ces couronnez qui enuenimēt leurs fleſches, deſquelles ſi quelcun eſt attaint, il eſt preſqu'impoſſible d'eſchaper, & meurt enragé cōme vn chie ſe mordāt luy-meſme, & ſe deſchirant a belles dēts piece a piece: & font ce venin de certaines pommes doux flairantes, & fort petites, & d'vne ſorte de grandes fourmis, de Scorpions, & autres beſtes venimeuſes, qu'ils meſlent enſemble, & en font paſte auſſi noire que poix, & en frottent leurs fleſches, ainſi qu'il me ſouuient vous auoir deſia deſcrit cy deſſus. Au reſte ces couronnez ſont les plus grans, & puiſſans de tout ce pays Indien, ſauf les Patagones, & ceux qui ſe tiennent le long de la riuiere de Plate, & les Yucataens qui habitent vers le Septentrion, leſquels ſont plus grands beaucoup que ne ſont les plus hauts de ſtature d'entre les Alemans, ou autres peuples d'Europe recommandez de grāde maſſe de corps. Et comme les langues ſont differentes, les Seigneurs des païs auſſi ont diuerſes appellations: en d'aucuns endroits les nommans *Queri*, en d'autres Caciques, en certains *Tibà*, & en quelques autres *Guaſiro*: mais pour le plus cōmun, le mot de Cacique eſt de grand eſtendue, & en pluſieurs regions on appelle ainſi le ſouuerain Prince: là où ceux qui apres luy ſont les plus riches, & puiſſants, & ont bon nombre de vaſſaux, & ſuiets ſoubs eux, ſont appellez *Sacho*, & comme ceux cy ſont ſoumis au Cacique, ils ont auſſi ſous leur iuriſdiction des Seigneurs qui ont terres, & Seigneuries, leſquels on appelle *Cabrà*, qui ſont comme Cheualiers, ou ſimples gentilshommes diſtinguez du peuple, & plus autoriſez que le vulgaire, ſur lequel auſſi ils commandent: & viennent les plus petits a l'honneur de Cabrà en ſe portants vaillamment a la guerre: car comme par deça le Roy ennoblit ceux qui ſe ſont portez en gens de bien au combat, & qu'il les fait Cheualiers de l'acollee, auſſi le Cacique fait Cabrà, ceux qui cōbatent bruſquement & ſont blecez a la bataille en faiſant quelque acte ſegnalé, & qui dōne teſmoignage de leur vaillance: & delà en auant ils ne ſe meſlent plus parmi le peuple, ains ſont honorez, & reſpectez, & leurs enfants ſuccedent a la nobleſſe des peres, & ſont nommez Cabrà, & par conſequent obligez d'aller a la guerre, ſi le Cacique a affaire de leur ſeruice. Leurs femmes portent auſſi bien le nom d'Eſpaues (qui eſt a dire Madame) que font les eſpouſes des Caciques. Et par là vous voyez que ce peuple n'eſt pas plus barbare que furent iadis pluſieurs de celles nations qui ſe vantent d'auoir eſté touſiours les mieux policees, d'autant que les Romains, dés le commencement n'auoyent que des loix militaires, comme ont ceux cy, & ſ'il y auoit quelque bon ordre entre eux, ce leur procedoit de l'inclination naturelle, tout ainſi qu'à ce peuple, qui depend de l'autorité de ſon Cacique: & ſ'il faut parler de la religion, on ſçait quelles victimes les Romains ont iadis offert a leur Dieu Saturne. Et d'autant que nous auons parlé des Eſpaues, c'eſt a dire des eſpouſes des Caciques, & Seigneurs,

Qu'eſt ce que le diable fait croire aux Indiens.

Quels les ſacrifices des Indiēs Occidentaux.

Diuers lāgages en l'Inde Occidentale.

C'eſt ſur la fin du 2. volume.

Diuerſité d'armes d'entre les Indiens.

Indiens couronnez pourquoy dits ainſi.

Quelle la force du poiſon des Caribes.

Diuerſes appellations des Seigneurs.

Cōme les dignitez ſont diſtribuees entre les giās és Indes Occid.

Cabrà pourquoy ſont ennoblis.

Eſpaues ſignifie autant que Madame.

Quels les mariages des Caciques aux Indes.

& Seigneurs, il faut voir auſſi quels ſont les mariages de ces Indiens, qui ſont diuers ſelon la qualité des perſonnes : d'autant que les Caciques eſpouſent autant de femmes qu'il leur plaiſt, & vne telle qu'ils iugent la plus belle, eſt auſſi la plus eſtimee: leſquelles ils prenent des filles des principaux de leurs terres (car ils n'eſpouſeroyent pour rien vne eſtrangere) auec les ſuſdittes ſe ioignent ils par mariage, & font de grands banquets, & dances ſolennelles, & publiques a la feſte des nopçes Royales: & le premier enfant maſle qui ſort de ce mariage, eſt celuy auſſi, auquel (le Roy mourant) eſchoit l'heritage du Royaume. Et n'y ayant point de hoir maſle, les filles aiſnees ſont celles qui ſuccedent, leſquelles ils marient aux plus riches, & mieux apparentez de leus vaſſaux : mais ſ'il y auoit des enfans du fils aiſné decedé, i'entens des filles, elles ne viennent point a la ſucceſſion, ains ſeront heritiers ceux qui ſortiront de ſa ſœur puiſnee pour les eſtimer aſſeurement du ſang du Prince, ce qu'ils n'oſent faire de la part du frere, a cauſe de la defiance de la femme qu'il aura eſpouſee. Quant au ſimple peuple, il n'eſt loiſible a pas vn d eſpouſer qu'vne ſeule femme, laquelle quelque fois ils repudient pour en prendre vne autre, bien que cela n'aduient guere ſouuent, quoy qu'a peu d'occaſion, ils le peuuent faire, & n'y faut que le conſentement de l'vne des parties, ou des deux enſemble, & ſur tout lors que les femmes ne peuuent auoir des enfans: leſquels ſont alles continentes, bien qu'il y en ait grand nombre qui ne ſont guere chiches de leurs perſonnes, ains volõtiers ſe preſtent a ceux qui les requierent, & ſur tout les plus grandes, leſquelles dient que ce n'eſt a vne grande Dame, & qui eſt de ſang illuſtre de refuſer choſe aucune qu'on luy demande, & que c'eſt vn trait de vilennie. Il eſt vray qu'elles n'ont garde de ſe meſler auec des hommes de baſſe eſtoffe, & ſur tout ayment elles les Chreſtiens, & ſi quelcun des principaux les ayme, elles ſ'en ſentent fort glorieuſes, & leur gardent loyauté, pourueu qu'ils ne ſoyent long temps loing d'elles, d'autant qu'elles n'ont de couſtume de ſe contenir longuement, & pource ſont promptes d'aller au change. La plus grande meſchanceté que ie voye en ces femmes eſt, qu'ayans opinion que c'eſt aux vieilles d'auoir des enfans, & non aux ieunes qui deuroyent employer leur ieuneſſe en plaiſir, & allegreſſe, & non a porter cette charge en leurs ventres, elles ſçauent faire des compoſitions, & drogues (ſe ſentans groſſes) pour ſe faire vuider le germe, & fruit ſans douleur quelconque, qui eſt vne faute abominable, bien que non a ce peuple, qui ne meſure rien que ſelon ſa ſenſualité: vſent encor de cette couſtume mauditte, a fin que leurs tetins ne ſe fleſtriſſent point, deſquels elles ſont eſtrangement ſoigneuſes, & auſſi curieuſes que nos mignonnes qui ont des eaux, & fards, auec leſquels elles ſe font reſſerrer leurs mamelles trop pendantes, & eſpandues. Ie laiſſe d'autres folies de ces femmes que les noſtres par deça pratiquent pour donner plaiſir a leurs fauorits, & leſquels ſe font, par ne ſçay quel artifice, telles que les plus ruſez les prendroyent pour pucelles: & diray que ces Indiennes en d'aucuns endroits, portent comme vn linceul qui leur couure la chair depuis la ceinture iuſqu'aux genoux, a fin de ne monſtrer leurs parties honteuſes, là où en d'autres, elles vont auſſi nues, qu'elles ſortirent du ventre de leurs meres. Les hommes d'autorité allans touts nuds, ainſi que font la plus part des Indiens, portent leurs verges dedans des canelles, & comme des eſtuis faits d'or, les autres les couurent auec autres choſes, laiſſants toutesfois pendre leurs genitoires, ayans opinion que ce ne ſoit point mal ſeant que de faire parade de telles pieces: mais en pluſieurs Prouinces (ainſi qu'auons veu) & hommes, & femmes vont touts nuds, ſans couurir partie honteuſe quelconque, non plus que les beſtes brutes. Or en pluſieurs endroits de ces pays Indiens, & ſur tout en terre ferme, lors que leur Cacique, & Seigneur qui eſt le plus grand, & principal vient a mourir, les femmes, & ſeruiteurs ordinaires qui le ſeruoyent, ſ'occient eux meſmes, ayans opinion, ſelon que leur fait entendre le Tuira ou Cemi (c'eſt a dire le diable) qui leur fait a croire, que celuy qui ſ'occira, lors que le Cacique meurt, il ſ'en ira auec luy au Ciel, & que là il le ſeruira a table, où és meſmes offices, eſquels il eſtoit employé du viuant de ſon Seigneur & Prince, adiouſtans que celuy qui n'vſe de ce deuoir enuers le Cacique, perd ſa recompence en l'autre monde, d'autant que lors que naturellement il vient mourir, il meurt, & corps, & ame, & eſt reduit en rien tout ainſi qu'vne beſte. Ainſi auec cette cruelle façon de faire, ils confeſſent l'immortalité de l'ame, & la recompence de ceux qui font leur deuoir en ce monde, bien que charnellement, & brutalement ils la conſiderent, mais non toutesfois, ſi goſſe, que font les Mahometiſtes. Ont en outre opinion, que les eſprits des morts reuiennent, & que ſe tenans cachez le long du iour, la nuit ils vaguent ça & là, & mangent vn fruit qu'ils nomment Guabanà, que quelquefois ils entrent dedans les licts des femmes Indiennes en forme humaine, & qu'elles cognoiſſent bien ſi ſe ſont des morts, en leur mettant la main ſur le ventre, car dés auſſi toſt qu'elles leur touchent le nombril, ſoudain ils ſ'eſuanouiſſent: à cauſe qu'ils ont opinion que les eſprits ſont ſans nombril, & que ſe tranſformans, ils ne peuuent receuoir cette partie humaine. Ils dient encor que les eſprits apparoiſſent de nuit par les chemins publics, & ſi celuy qui les voit a bon cœur, & tient ferme ſans bouger de là, ſoudain le mort ſ'en va, & ne ſçait on qu'il deuient : mais ſi l'autre ſ'eſtonne, il ſe voit auſſi toſt chargé de cette ombre, qui le bat de telle ſorte que bien ſouuent il en demeure mutilé de quelque membre. Ce qui me fait penſer que toutes ces apparitions ſont des ruſes de Sathan, qui par touts moiens taſche de tenir ce pauure peuple en abus, & en la crainte de ſes forces, & menaces, car pour vne promeſſe de bien qu'il leur fait, il les effraye de cent menaces, comme l'auteur de mort, & ruine, & comme celuy qui ne ſuyt, careſſe ny fauoriſe les hommes, que pour les attirer a la meſme perdition qui l'a conduit a damnation

Voy Gonça. Ouiede au ſommaire des Indes, cha. 10.

Couſtume des Indiſ ſur les ſucceſſions.

Simple peuple Indien Occidental n'eſpouſe que vne ſeule femme.

Indiennes abandonnent aiſement.

Loyauté des Indiennes iuſqu'où s'eſtend.

Cruauté des Indiennes ſe faiſans auorter.

Artifices des Indiennes a ſe reſſerrer.

Cõme les Indiẽs couurent leurs hontes.

Eſtrange façon de mourir des ſeruiteurs Indiens auec leurs Seig.

Indiens cõfeſſent les ames immortelles.

Indiens croyent l'apparitiõ des morts.

Ruſes de Satan pour ſe rendre redoubté.

eternelle. Nous auons dit cy dessus, que les Boitij, ou Tequinà sont, & deuins, & sacrificateurs, & medecins, car ils cognoissent les herbes, & vertuz d'icelles, & en font de merueilleuses preuues, & sur tout a guerir des plaies: or quelque Cacique estant malade, on appelle aussi tost vn de ces Tequinà, lequel entreprenant la cure du patient, s'oblige aussi a ieusner & a manger de l'herbe ditte Chohobba (qui est vn simple, duquel ils s'aident pour se faire enfurier) aussi dés qu'ils en ont pris, ils sortent hors d'eux mesme, roulent les yeux en la teste, & font mille estrangetez, telles que celles d'vn Phrenetique, & maniacle. Quelque temps apres auoir fait ces simagrees, il fait coucher le malade au milieu d'vne chambre, où il ne laisse entrer que deux ou trois des parens les plus proches du pacient: puis il fait la ronde autour d'iceluy, luy faisant des mines les plus estranges du monde tordant la bouche, enflant les iouës, batant des mains, & frapant des pieds a terre, & quelque fois soufflant a la face du malade, où luy sucçant le col, les temples, le front, & par ce moien disant qu'il retire a soy la maladie: puis luy frotte les espaules, les cuisses, & les iambes, ce qu'ayant fait, il serre les deux poings, & s'en court vers la porte, où il secoüe les mains, par cette maniere disant qu'il iette hors le mal du pacient, & promect sa santé prochaine. Apres retournant vers le malade luy donne a boire du iust de quelques herbes pour le purger, ou luy ordonne la diete iusques au iour ensuyuant, qui est le plus vray moien de le guerir que les precedentes diableries. Que s'il voit que le pacient soit pour guerir de cette maladie, il retourne encore vn coup faire ses ceremonies, & singeries: & faisant semblant de souffler en ses mains, il tire secrettement de sa bouche vne piece de leur Mahis ou de poisson, ou quelque os, puis dit au pacient qu'il auoit mangé cela sans le pouuoir digerer, mais que par son art il luy auoit tiré du corps: & tient on si grand compte de ces os, ou autre chose, que le Boitij aura tenu lors en sa bouche, que les femmes le retirent & gardent auec grande reuerence, ayans opinion (voire disent l'auoir experimenté) que cela fait deliurer plus aisement celles qui sont en trauail d'enfant. Mais si le Cacique est pour mourir, lors les Tequina dient que le Cemis est courroucé contre luy, à cause qu'il ne luy a pas fait faire vne belle maison, & oratoire, ou pour ne luy auoir fait l'honneur & reuerence qui luy estoit deüe, & que parainsi il le veut faire mourir. Estant mort ce n'est pas tout, car le Boitij n'en est pas encore quitte, veu que les parens plus proches du mort veulent sçauoir si c'est le Cemis qui l'a puny, ou si cela est auenu par la faute du deuin, qui n'aura accomply les ieusnes requis, & necessaires: & le pratiquent en cette sorte, ils font infinies grimaces a l'entour du corps du deffunct durant la nuit, & apres ils se mettent a dormir au long du corps, puis se dient auoir songé l'occasion, d'où aduient souuent que les Boitij sont occis, & punis par les ruses mesmes du diable, qui par eux seduit les autres. Or reuenans a la sepulture des Caciques, ils sont enterrez en leurs maisons, & en de beaux sepulchres de pierre, dedans lesquels on met de l'or, & meubles plus precieux qu'ils ayent, comme encor aux tombeaux des petits on met leurs houës, & du Mahis, comme s'il leur failloit des viures pour faire leur voiage, & si en l'autre monde ils deuoyent encor labourer la terre, & s'exercer en la mesme vacation, que celle qu'ils suyuoyent viuans par deça. C'est vn cas esmerueillable, que ce que le Seigneur Gonçal d'Ouiede racompte en ses narrations, que le malin esprit voulant monstrer sa puissance, & son corroux contre ce peuple, esmeut quelquefois de si hideuses, & effroiables tempestes (que ce peuple appelle Hauracans) que souuent les maisons s'en vont en ruine, & qu'on verra en l'espace d'vne lieüe ou plus ou moins, touts les arbres desracinez, & des rochers réuersez, c'en dessus dessoubs: toutesfois dit-il que depuis qu'on a celebré la sainte Messe en ces pays là, & conserué le saint Sacrement dedans les Eglises, Satan n'a plus ioué ses ieux, ny effraié ces Indiens auec la fureur de ces Hauracans, & tempestes, & n'a plus telle puissance que iadis, voire m'apparoist il plus comme il faisoit aux Indiens, & ne les espouuente par ses menaces. En d'aucuns endroits de terre ferme, ils obseruent que lors que les Caciques meurent, les suiets prenent leurs corps, & les appuyent contre vn roch, ou contre vn poteau de boys, autour duquel ils allument vn grand feu, gardans neantmoins diligemment que ny les bras, ny la flamme touchent ce corps en sorte quelconque, & continuant ce feu, iusques a tant que toute la graisse & humeur sont escoulez de ce corps par les ongles des pieds, & des mains, & que tout est si sec, que la peau se ioinct aux os, & que la chair en est escoulee, & ainsi equipez, ils les mettét en vn coing separé de leur maison, preparé pour tel effect, & par ce moien on sçait le nombre des Seigneurs qui ont regné, à cause que touts sont là mis de rang: & s'il aduient que quelcun d'entre eux soit mort en bataille, le corps duquel on n'aye peu recouurer, ou le porter en son pays pour le mettre auec ses predecesseurs, alors il faut que les Tequinà composent des Areites, & chants faisans memoire de leurs vies, gestes, & hauts faits, & qu'ils les aprenent aux enfans du deffunct, a fin que la memoire ne s'en perde point, & que par iceux ils declairent la cause pour laquelle ils n'ont esté posez au sepulchre de leurs ancestres. Ainsi vous qui faites si peu de compte des gents de lettre, & ne vous soignez de vostre gloire apres la mort, deuriez estre repris de vostre grosserie par ce peuple, lequel n'ayant le benefice (duquel vous auez largesse) de pouuoir laisser par escrit la souuenance des faits de leurs majeurs, le font a tout le moins auec leurs chansons: & sont si simples ces gens, que voyans les Chrestiens se faire entendre des nouuelles de loingtain pays auant par lettre, ils estiment que le papier aye ame, & qu'il die tout a celuy a qui on le porte, pour le voir lyre, ce que son amy luy mande. Au reste c'est aux iours des enterremens des Caciques, que se font les dances publiques, desquelles auós parlé cy dessus, & où le maistre, ou maistresse de la dance (c'est a dire, celuy ou celle qui fait le recit de l'Areite) commence bassement ce qui

Estrange façon de medeciner les malades.

Imposture des Boitij, & deuins d'entre les Indiens.

Sur quoy se fondent les Boitij ne gueriſſans les malades.

Superstition de songes.

Gonçal d'Ouiede, en son somm. des Indes c. 11.

Force du saint sacrement de l'autel contre le diable, & ses efforts.

Comme sont sechez les corps des Caciques.

Cõme lon conserue la memoire des mourans en bataille.

Indiés tiennent a merueille nos escrits.

ce qui luy vient a la fantasie, & touts les autres le suyuent, & dancent ores auant, ores arriere, comme qui danceroit des branles de Champaigne: & apres auoir bien dancé, ils se mettent a boire de leur vin qu'ils nomment Chicà en telle quantité que souuent ils s'enyurent de telle sorte qu'ils demeurent sans sentiment quelconque. Et estans ainsi yures, ils font des discours sur la mort de leurs Caciques, & sur autres occurrences, selon qu'il leur vient en la fantasie, & bien souuent parmy leurs rigolements, & yurogneries, ils dressent des menees, & complotent des trahisons, car ils sont fins, & malicieux au possible, & dissimulez autant qu'on sçauroit dire, & vindicatifs, s'ils y a gens au monde: de maniereque bien qu'ils faignent d'estre appaisez, si est-ce que tousiours ils gardent vne rancueur, & si la chose s'offre, ils se vengent lors que moins on y pense: ainsi ie dis que beuuant ils font leurs cõplots contre qui bon leur semble, & ne l'oublient point, quoy qu'ils reposent apres leur boire. Or ce vin dit *Chicà*, & duquel ces Indiẽs vsent, se fait en cette sorte: Ils prenent du Mahis (qui est le grain, duquel ils font le pain qu'ils mãgent) en telle quantité qu'ils ont deliberé de faire de leur boisson, & le mettẽt en l'eau a tas & torteaux, où ils le laissent iusqu'à tant qu'il s'enfle: & ainsi saisonné le cuisent en l'eau, & ayant donné quelques bouillons, ostent la chaudiere, où il cuit, du feu, & le laissent reposer tout ce iour, mais il n'est encore bon a boire: le second iour qu'il a reposé, il commẽce a estre bon, mais au troisiesme il est parfait, au quatriesme beaucoup meilleur, mais passãt le cinquiesme, il s'aigrit, & iusqu'au septiesme, il va en empirant, mais lors il est du tout gasté, & sans aucun vsage: & lors que ce *Chicà* est en son goust, il est de pareille saueur q̃ le Citre, ou Cernoise, & beaucoup plus sain, & qui auec cela nourrit tresbiẽ & engraisse ceux qui en vsent. Et pource que i'ay dit qu'ils font ce vin ou *Chicà* de *Mahis*, faut sçauoir que ces Indiens ont de deux sortes de pain, l'vn fait de *Mahis*, qui est vne espece de grain: l'autre de *Cazabi*, qui est vne racine. Le *Mahis* est vn grain qui naist en des cosses, qui ont enuiron demy pied de long, & pleines de grains semblables a nos poix blãcs, lequel on recueille en cette maniere: Premierement on choisit la terre où naissent des arbres, ou Roseaux, comme la plus fertille, que celle où croissent simplement des herbes, & en arrachent ces cãnes, roseaux, & arbres qu'ils y tiennent, apres ils ouurent & hoüent cette terre, & apres cela ils la brussent, de maniere que ainsi pulueriſee, les cendres seruent d'autant de fumier. La terre cultiuee, vn Indien prend vn baston aigu, & aussi haut qu'vn hõme, & le fiche en terre, & l'en tirant hors, vn autre soudain met sept ou huit des grains du Mahis, au trou qu'il auront fait auec son baston: & ainsi plante lon tout le reste, autant qu'ils ont deliberé d'ensemencer de terre: Et n'est guere long temps ce Mahis a naistre, de maniere qu'en quatre moys on le recueille, & en d'aucuns endroits il ne reste que trois qu'il ne le faille resserrer. Au reste il faut que soyent soigneux de luy oster les herbes des entours. Et lors que le Mahis est grand, c'est adonc qu'ils ont le plus d'affaire, & sont contraints de faire des loges pour eux ou leurs enfants sur des arbres, a fin qu'ils chassent les Perroquets, & Papegaux qui viennent a troupes, comme les estourneaux par deça se ruent sur les vignes, se ietter sur les champs chargez de Mahis. La plante du Mahis est fort ressemblable aux rousseaux qui croissent par deça, mais n'ont le tuyau si gros, ny la fueille si aspre, ains plus douce, & plus longuette: & n'y a tuyau qui n'aye vn espy, ou plumage, tel que celuy du millet, & en iceluy y a pour le moins deux cens grains bien clos, & couuerts dedans leurs cosses, a fin de les deffendre des ardeurs du Soleil, mais le plus grand danger leur vient (comme dit est) des Papegaux, & des Singes qui y courent pour s'y repaistre. Ce grain est moulu par les Indiens dedans vne pierre creuse, auec vne autre pierre qui est ronde, & font tout ainsi que les paintres en moulant leurs couleurs, & messent vn peu d'eau auec le grain en le brisant, & de cette mouture font vne paste faite en masse, qu'ils mettent dedans certaines feuilles, ainsi que font du pain de Millet, ou Mistras les Biernois, ou Bigordans en Gascoigne, & ainsi preparé vous posent cette paste soubs les braises où le pain Mahisal cuit, & fait crouste dessus, & dessoubs, & de la mie au dedans, laquelle est plus sauoureuse que la crouste; mais qui le veut manger bon, faut le prendre chaut, car s'il est froid, il n'est plus agreable a la bouche, ny tant facile a mascher: car estant froid, il est sec, & aspre au possible, & se moisist, & chansit en peu de temps, pour estre trop laué, & n'auoir rien de leuain qui le conserue. L'autre sorte de pain se fait du *Cassabi* qui est la racine d'vne plante nommee *Yucà*, qui est presque semblable au Chanure en fueilles, & hauteur, sauf que la fueille est plus large que celle du Chanure: & vsent de pareille diligence a planter *l'Yucà*, qu'ils font a semer le Mahis, plantants sept ou huit festus d'icelle en vn mesme trou, de la mesme façon presque qu'on plante par deça la vigne, & y en a de deux sortes, l'vne qui est bonne, fueilles & tout, & l'autre si venimeuse qui si quelcun en mangeoit, & hommes & bestes, ne failliroit aussi tost de creuer: & de cette cy ne tiennent compte les Indiens pource qu'elle ne leur sert d'aucune chose que pour malfaire, mais de l'autre ils sont soigneux, & la nettoyent, & cultiuent souuent, & icelle vient encore beaucoup plustost que le Mahis. Le fruit de cette plante est tout ainsi que sont nos Carrottes, mais beaucoup plus gros, & plus grand, qui a son escorce comme de couleur tanee, & d'autres grisastre, & fort aspre, & le dedans d'icelle est tresblanc: & pour le pain qu'ils nomment Cazabi, ils gratent, & raspent cette racine d'Yucà, & l'ayans ainsi gratee, ils la mettent en vn sac de cinq pieds de long ou plus, & de la grosseur de la iambe, & ce sac est par eux (au pays d'Vrabà, Paria, & Castille d'or, & par toutes les Isles voisines) appellé Cybucan, lequel ils font de palmes tissues: & s'aident de ce sac comme nous faisans d'vn escouloir, voulans couler vn lait d'amendes: & en escoulent le iust, lequel est mortifere, & venimeux, & si dangereux, que si vn homme en prenoit tãt soit peu, il seroit impossible de le garentir de mort soudaine, car sa poison est presente, & sans aucun remede. Mais ce qui reste apres que ce iust en est hors (chose merueilleuse)

Cõme les Indiẽs s'enyurent.

Cõme les Indiẽs font leur Chicà

Qu'est-ce que Mahis, & comme il est recueilly.

Ouie de en son sommaire des Indes c. 4.

Quelle est la plante du Mahis.

Comme vsent les Indiens de leur Mahis

Autre sorte de pain fait de racines.

Quelle la plante du Yucà.

Deux sortes d'Yucà & quelles.

Quelle la racine du Yuca.

Iust du Yuca fort venimeux.

est comme de la paste nette, & tresblanche, qu'ils font cuire soubs vn couuercle, ou pot de terre, tel que celuy duquel on saide a faire des pastez en la braise, & astre du fouyer, selon que ils veulent que leur pain soit grand, & estendent tresbien cette paste, & la pressent tant qu'il n'y reste pluſt iust, ny suc quelconque, & lors que cette paste est bien prise, ils la mettent quelquefois au Soleil, puis la mangent, & en est le pain tresbon, & sauoureux. D'auantage faut sçauoir que celle eau qu'auons dict qu'on esprainct au commencement de la racine *Yucà*, se corrige en la faisant bouillir aucunement, & la tenant au serain quelques iours, & d'icelle se seruent les Indiens en lieu de miel, & autres liqueurs douces pour leurs sauces: puis la rebouillans encor, & remettans au serain, elle deuient aigre, & s'en seruent sans nul peril en lieu de vinaigre: & ainsi d'vne mesme racine, ils tirent pain, & sauces, & s'il est besoing du venin, veu ce qu'auons dit de l'eau qui est enclose en cette racine. Or ce pain Cazabi dure vn an ou plus, & le porte son de lieu a autre sans qu'il se gaste aucunement, & ceux qui vont sur mer en vsent en lieu de biscuit, & ne se corrompt aucunement, si ce n'est qu'il se mouille: car dés aussi tost qu'il reçoit eau, il se chanlist, & perd son gouſt, & est aspre au possible. Il y a vne autre sorte de *Yucà* que les Indiens nomment *Boniata*, le iust & suc de laquelle n'est point venimeux, ains la mange lon sans l'espraindre, estant cuite sous les cendres, comme on fait par deça les Carrottes, & Pastenagues, & est tresbonne auec vn peu de vin, ou de vinaigre. Quant a celle la substance, & iust laquelle occist, les Indiens s'en seruent lors qu'il y a quelque Cacique qui a desir de mourir, a ce instigué par le *Tuirà*, ou *Cemis* (lequel souuent leur donne de conseils semblables) veu que le susdit Cacique assemblera ceux qui le voudront accompaigner a la mort, & a se sacrifier au diable (desquels le nombre est grand) & les ayant exhortez a mourir, & declairé les causes pour lesquelles il veut s'en aller de ce monde, selon l'instruction du Tuirà, chacun prend vne fois a boire de ce iust, & eau du Yucà, & soudain ils meurent sans qu'il y ait moien ny remede pour les garentir, au reste cette racine n'est en sa perfection, ny preste a estre recueillie qu'vn an apres qu'elle aura esté plantee, & iceluy accomply, on commence aussi a s'en seruir pour la nourriture. Bien que ces peuples s'espandent par toutes les Prouinces susdittes, si est-ce que leur habitation plus ordinaire est pres des fleuues, & le long de la mer, a cause qu'ils viuent plus de poisson que d'autre viande, & que plus facilement ils en recouurent que de la sauuagine, de laquelle aussi ils font poursuite, & s'en farsissent le ventre. Ils peschent auec des rets, lesquels ils font tresbien de coton, duquel la nature les a pourueus en toute abondance, & qui vient en leur pays sans labeur de main d'homme, il est vray que ce peuple en acoustre en aucuns lieux, lequel est tresblanc, & delié, & duquel ils se seruent soit pour ces reths, ou pour leurs lits, ou pour couurir leurs parties honteuses. Quãt aux sengliers, & autre sauuagine, ils les prennent auec les cordes, & quelquefois a forces d'hommes leur courants sus, & leur criant apres, estans en grand nombre, armez d'arcs, & de flesches, & de leurs massues de boys, iusqu'à tant qu'ils les ont reduit en lieu, d'où ils puissent leur tirer a leur aise: & les ayants pris, les escartelent auec des pierres dures, & faites a propos, n'ayans point l'vsage de couteaux, ny autres instrumens de fer: puis les rostissent sur aucuns pieux faits tout ainsi qu'vne grille, & qu'ils appellent *Barbacoaz*, & de mesme sorte ils rostissent le poisson: & faut que le mesme iour que ils prenent, soit le poisson, soit les bestes, qu'ils les rostissent, car autrement ils se gasteroient, veu que le Soleil leur estant proche, pour estre continuellement entre les deux Tropiques, il s'ensuit, qu'il fait aussi plus d'attractions d'humeurs, & cause cette pourriture. Aussi les arbres, & plantes n'espandent point leurs racines en fonds de terre, ains en eslargissant, de sorte qu'ils tiennent autant par le bas, que par en haut de large, pour ce que si fort profondement, vous creusez la terre, elle est tresseche, & treschaude, là où la superficie d'icelle est humide, & temperee: a cecy ayant besoigné celle infinie & tresbonne mesnagere, la prouidence diuine, comme ainsi soit que naturellement tout ce cartier de terre deut estre inhabitable pour les ardeurs du Soleil, & pour ce non sans grande raison, les anciens estimoyent impossible, qu'il y eut habitation d'hommes sous la Zone torride, ou ligne equinoctiale. Mais (comme i'ay dit) le facteur de la nature y a pourueu si bien que l'abondance des pluyes, & les eaux qui tombent des montaignes, le grand nombre des fontaines, ruisseaux, estangs, paluz, marests, & tresgrandes riuieres qui sont en ces regions chaudes, ont fait que le Ciel n'y espand ses ardeurs si furieuses que l'humidité ne les corrige, & rende habitable, ce qu'autrement on tiendroit pour ne l'estre point. Outre ce que les nuits y sont seraines, & iouissantes d'vn doux air, dequoy les anciens n'ayans cognoissance, ont eu opinion de cette impossibilité, que on peut habiter soubs la ligne equinoctiale. D'auantage les ombres des montaignes, la profondeur des forests, & la serenité qui est le long des fleuues, touts enuironnez, & comme murez d'arbres de toutes sortes, font facile l'habitation de ce pays, & nous donnent argument d'excuser la simplicité de nos ancestres, qui sans pratique ont parlé de ce que les modernes discourent auec asseurance, comme l'aians veu a l'œil, & gousté par experience. Car bien que la plus part du pays du Perù soit droitement sous l'equateur, ou ne s'esloignant guere de la ligne vers l'Antartique, & que les Prouinces de *Darien*, *Parià*, *Vrabà*, *Panamà*, *Castille d'or*, *& Carthagene*, soyent entre la ligne partissant le Zodiaque, & le Tropique de Cancer, si est-ce que cette temperie de l'air, que ie vous ay ditte y est familiere, & parainsi la reigle des anciens y a esté trompee, laquelle depend plus de l'opinion, & verisimilitude que de la pratique, & experience de la chose. Au reste ce qui est l'esté a nous, est leur hiuer, non qu'il y face froid, mais pour ce que c'est alors que les pluyes y sont grãdes, & lesquelles (comme dit est) causent que la chaleur n'est si excessiue, que on pourroit iuger naturellemẽt, cõme aussi leur esté, qui est a noſtre hiuer, n'y est point plus excessif, d'autant que le Soleil ne s'esloignant guere de là, ne cause aussi les chaleurs plus vehemẽtes q̃ de coustume: bien leur occasionne

Cõme on fait le pain du Yuca.

Eau du Yuca comme corrigee.

Pain du Yuca ne se corrompt de long temps.

Le Tuirà conseille aux Indiẽs de se tuer.

Combien l'Yucà est sans terre auant qu'estre meur.

Coron croist en abõdance és Indes Occidentales

Cõme les Indiens vont a la chasse.

Chaleur, & temperature des Indes Occidentales.

pourquoy on peut habiter sous la Zone torride.

Saisons diuerses és Indes Occidentales.

occasionne il quelques foiblesses (i'entens aux Europeens qui sont pardelà) lors qu'il s'arreste aux solstices, ainsi que desia nous auons dit cy dessus: & durant les pluyes, ceux du pays ne sont si gais, que lors qu'il y fait chaut, chacun estant affecte a la disposition du temps qui correspond a son naturel. Et d'autant que plusieurs, oyant parler de ces peuples estranges, les estiment tout tels que si c'estoient des bestes sans raison, ny iugement quelconque, pour leur faire voir le contraire de leur aduis, & sentir que Dieu a creez touts hommes tout aussi bien raisonnables qu'animez, & que les ames de touts ont vne mesme source diuine, & que s'il y a de l'offuscation en icelles, cela ne vient du defaut de la chose, ains de quelque accident exterieur, a fin (dis-ie) de faire voir a chacun la faute de ceux qui ont telles opinions, ie suis content de vous descrire vn discours que feit vn vieillard Indien deuant Chrestophle Colomb, qui est celuy qui le premier descourit ces Indes Occidentales: & ce discours puise des liures de Pierre Martyr, qui pour lors estoit a la court Espaignole, & recueilloit les choses plus remarquables qui se passoyent en celle terre. Or voicy comme le susdit Martyr parle. Le matin ensuyuant, comme l'Admiral Colomb estoit a la Messe (car touts les matins il la faisoit chanter) suruint vn vieillard aagé d'enuiron quatre vingts ans, homme ayant vne grande grauité en son visage, & suiuy de plusieurs Indiens touts nuds, sauf les parties honteuses: cettuy voyant celebrer le diuin sermice, s'arresta attentif, & esmerueillé, laquelle finie, il presenta a Colomb vn panier de fruits du pays, & Colomb le recueillant fort gracieusement, & le faisant asseoir, le vieillard commença a luy parler en son langage (que le truchemau interpreta au capitaine Chrestien) & luy dit les choses suyuantes. Nous auons entendu que fort hardiment tu as couru toutes ces terres iusqu'à ce iour present, quoy que iamais tu ne les eusses veües, & que tu as grandement estonnez ces peuples qui y habitent: pour cette cause, ie te conseille, & ensemble t'en prie, que puis que tu sçays que nos ames sortans de nostre corps ont deux voyes, pour passer par l'vne, ou l'autre des deux, à sçauoir vne obscure, & tenebreuse, où passent les ames de ceux qui ont este fascheux, cruels, & molestes a la generation, & race des humains: & vne autre luisante, & clere, ordonnee pour ceux qui ayment la paix & le repos, toy estant mortel, & attendant le salaire de tes actions, qu'ils te plaise te comporter doucement en ce pays, & ne faire tort, ny fascherie a personne. Cette harangue estonna (& non sans cause) Colomb, qui ne pensoit pas trouuer tant de Philosophie en la teste de ce barbare: & laquelle ie vous ay mise icy, a fin qu'on voye que ce peuple n'est ny bestial, ny tant grossier qu'on le chante, ains l'oseie dire plus pur en ses desseins que nous, qui auons les bons liures, auec la lumiere de la raison, sans que pour cela nous vsons, ny des enseignemens des vns, ny de la conduite de l'autre, là où ceux cy guidez de l'vn seul, vous voyez quelles raisons ils ont en peu de parolles: comme aussi vous iugez que le fard du langage estant d'eux esloigné, ils ne disent parolle qui ne porte, & laquelle ne soit de quelque grand effect. Que s'ils n'ont point de loix escrittes, aussi n'ont ils tant de trãsgressions, & fautes, ausquelles ils soyent conuiez par la cognoissance de plus de loix, qu'il n'y a de faits pour icelles: & au reste ils ne sont sans police, puis que les suiets sont obeissans aux Seigneurs, & qu'on obserue des choses telles qu'auons dit, & est a coniecturer, qu'il y en a d'autres, mais que les Chrestiens ne les ont encore mises en lumiere, d'autant qu'elles sont metales, & plus mises en effait qu'autrement, veu que (comme auons dit) ce pauure peuple est sans nulle cognoissance de lettres.

Toutes ames sont capables de raison de leur naturel.

Pier. Mar. Somm. des Indes Occid.

Harangue sentencieuse d'vn Indien.

Les Indiẽs ne sont point sans police.

DE LA FACON QVE LES INDIENS BASTISSENT leurs maisons, des bestes, & oiseaux ordinaires en leur païs, & de quelques simples.

CHAP. VII.

CEs Indiens bastissent diuersement leurs maisons, & logettes, & touts n'ont point vne mesme façon de bastir, ains chacun pays a sa mode, ainsi qu'auez veu desia, que les Cuscoens sont asses magnifiques, là où ces autres ne les imitent, & ne se soucient de telle magnificence. Les vns donc font leurs maisons rondes, & comme raportans a la forme d'vn pauillon, & apellet cette sorte *Caney*: & d'autres qui ont deux esgouts, & reçoiuent les eaux de deux costez, & les nomment *Bubyò*: & l'vne, & l'autre sorte de fort bon boys, & les parois sont reuestues de cannes, & rouseaux liees auec certains liens, que ce peuple appelle *Besuchi*, lesquels naissent en certains grands arbres, auec lesquels elles sont enlacees, ainsi que le lierre par deça auec nos ormes: & diroit on que ce sont des couroyes toutes rondes y en ayant de grosses, & de subtiles, selon qu'ils en ont affaire. Et de ce *Besucho* pillé les Indiens prenent la decoction se trouuans mal, & en vsent comme nous faisons du Reubarbe, ou autre drogue pour nous purger, laquelle n'est ny fascheuse, ny violente, corrosiue, ny perilleuse. Ces rouseaux desquels on fait les paroys, sont fichez en terre quatre ou cinq doigts profond, & entrelacez si proprement, & liez auec grace, qu'il est impossible presque que le vent y entre en sorte quelconque. Quant a la couuerture de ces maisons, elle est faite de matiere aussi legere que les fondemens sont solides, à sçauoir de paille, ie dis paille, non de bled, ains de iones, roseaux, & herbes fort longues, bien embardelees, & accoustrees si dextrement, & artificiellement, que la pluye, ny palle non plus que si ces logis estoyent couuerts de tuile: comme aussi vous voyez par deça que les maisons de village couuertes de pareille estoffe, ne sont non plus suiettes a l'eau que celles qu'on couure, ou de tuile, ou d'ardoise. Or les In-

Quelles les façons de bastir des Indiẽs.

Besuchò est vn arbre qui sert diuersement aux Indiens.

Quelles les paroys des maisõs Indiennes.

Dequoy ces Indiẽs couurent leurs maisons.

diens ne font qu'vn eſtage en leur loges, ne ſcachans que c'eſt de la mignotiſe, & art d'Architecture: là où les Chreſtiens (imitans toutesfois leur façon de baſtir) font leurs logis a deux eſtages, & quelquefois ſi amples, qu'ils y logeroyent le train d'vn bien grand Seigneur, & ſe trouuent bien de ces materiaux, veu la diſette qu'il en ont d'autres choſes pour baſtir, de ſorte qu'es païs de *Paria*, *Vrabà*, & Darien, les villes ne ſont plus ſuperbement baſties que de la façon que ie viens de vous dire. La troiſieſme façon de baſtir eſt en la Caſtille d'or en vne Prouince dicte *Abrayme*, & pays circonuoiſins, qui eſt fort eſtrange, d'autant que le pays eſtant, & boſcageux, & ſi mareſcageux, que le plus ſouuent l'eau y eſt de la hauteur d'vn homme, il faut auſſi que ils habitent ſur les arbres, où ils font des chambres bien proprement adaptees, & dreſſent des degrez le long de ces arbres auec les ſuſdits liens de *Beſuccò*, ſi bien faits qu'vne femme tenant ſon enfant entre les bras, y monte tout a ſon aiſe, & tout ainſi que ſi elle cheminoit ſur terre ferme. Deſcendans de là ils ont leurs *Canoas* (qui ſont certaines barques toutes d'vne piece, faites d'vn arbre qu'ils creuſent de telle grandeur que bon leur ſemble, & auec ces barquerottes, ils ſ'en vont en terre ferme pour cultiuer leurs *Mahis*, *Yuccà*, *Batataz*, *Aiez*, & autres choſes qui leur ſont neceſſaires pour viure. Et baſtiſſent ainſi leurs loges en ces lieux mareſcageux, & inacceſſibles tant pour eſtre hors du danger du feu que pourroyent mettre en leurs maiſons leurs aduerſaires, que pour ſe deffendre, & de ces leurs ennemis, & des beſtes ſauuages deſquelles ce pays foiſonne grandement. Et ſont ces hommes des mareſcages fort vaillants, bien que n'ayent l'vſage des arcs, ny fleſches, ains de maſſues de boys, telles qu'on en a veu pluſieurs par deça, & ont donné de grands affaires aux Chreſtiens auant qu'on les aye peu dompter, à cauſe que leur retraite eſtoit touſiours en ces mareſts preſque inacceſſibles, tant pour ce que les grands vaiſſeaux n'y ſçauroyent entrer que pour eſtre le pays tout plein, & couuert de boſcages. Au reſte les plus ciuiliſez, ſe tiennent en la campaigne, mais diuerſement encor les vns des autres, bien qu'ils baſtiſſent leurs maiſons tout ainſi qu'on fait par deça les villages, & bourgades, par voiſinages: & meſmement es lieux où ſe tiennent les Caciques: & d'ordinairement ſe retirent ils és vallons, & le long des riuieres comme deſia nous auons dit, d'autres cerchent les montaignes, d'autres les boys: les vns ayment la ſolitude & ont leurs maiſons eſparſes, ça & là, ainſi que voyez les bordes, & maiſons champeſtres en Gaſcoigne, & le long des monts Pirenees, & les autres ſe plaiſent en la ſocieté de leurs voiſins, & parainſi font des hameaux, & gros villages, & là loge le Cacique (comme dit eſt) reueré, & ſeruy de ſes ſuiets, qui luy cultiuent, & ſement ſes champs de *Mahis*, font ſon pain, & ſon *Yucà*, *& Chicà*, ne mangent rien qu'ils ne luy preſentent, & lors il le depart a chacun, ainſi que bon luy ſemble: aucuns vont a la chaſſe pour luy, d'autres a la peſcherie, pourueu qu'il ne faille point aller a la guerre, car alors on met cecy apart, & ſe contentent du Mahis pour leur nourriture. Et lors qu'ils ont guerre, & marchent par pays pour aller contre leurs aduerſaires, il y a touſiours douze Indiens deputez pour le ſeruice du Cacique, & iceux choiſis des plus forts de toute la troupe, leſquels ont charge de le porter par chemin, luy eſtant couché ſur vn lict poſé ſur vn long baſton, & piece de boys qui eſt de matiere legere: & vont ces Indiens tantoſt courants, ores le grand pas, ayants ce fardeau ſur leurs eſpaules: & eſtans las quelques vns de ceux qui le portent, d'autres ſe mettẽt ſoudain deſſous, ſans qu'il faille ſ'arreſter, ny troubler aucunement l'ordre de leur marcher: ſi bien que en vn iour, allans par vn pays plat, ils feront, ainſi chargez, quinze bonnes lieües. Or la plus part des Indiens commis a cet office, ou ſont Eſclaues, ou Naborià: or Naborià ſont certains Indiens, leſquels bien que ne ſoyent ſerfs naturels, ny eſclaues de perſonne, ſi faut il en deſpit qu'ils en ayent, qu'ils ſeruent de la façon ſuſditte, & en toute choſe qu'il plaira au Cacique de les employer. Il ne ſuffit pas de vous auoir dit quels ſont les logis de ces Indiens, ſi encor ie ne vous dis en quels licts eſt-ce qu'ils couchent, puis que nous auons fait mention que le Cacique eſt porté dedans vn lit par douze hommes: Leurs licts donc ſont appellez *Hamacas*, qui ſont certaines couuertures de coton treſbien tiſſues, & de bonne, & belle toile, ayants deux ou troys braſſees de longueur, & non du tout ſi larges: & aux bouts ces couuertures ſont pleines de cordons faits de certaines herbes, ou plantes dittes *Cabuyà*, & *Henequen*, ſemblables preſque a nos lis iaunes, quant a la fleur, mais deſquelles on ſe ſert, comme par deça du lin le plus ſubtil qu'on ſçauroit voir: leſquels fils & cordons eſtants longs, & ſ'ouurans, & ſerrans font la forme d'vne arbaleſte: & lors que veulent repoſer, ils les lient a vn arbre d'vn coſté, & a vn autre d'autre auec des cordes de coton qu'ils appellent *Hicos*, de ſorte que ce lict demeure quatre, ou cinq empans, ou deux pieds haut de terre, & ſe tient ainſi en l'air, tout ainſi qu'on voit eſtre faite vne fronde: & la figure duquel lict ie vous euſſe miſe enſemble auec celle des baſtimens des Indiens, n'eſtoit que le lyſeur de bon eſprit iugera aſſes bien par cette noſtre deſcription, quelle en peut eſtre la figure: & beaucoup mieux, que ſi ie l'euſſe fait paindre, d'autant que le pourtrayeur ne vous eut peu faire voir au dedans la choſe telle que elle ſe comporte. Au reſte lors qu'on eſt couché dedans, cela ſe cloſt de ſoy-meſme, ſans qu'il ſoit beſoing d'autre couuerture, il eſt vray que ſ'ils viennent a camper en quelque lieu montueux, & où il face froid, ils font auſſi vn peu de feu de charbon ſoubs le Hamacas pour ſe reſchaufer, & c'eſt ainſi qu'ils en vſent a la campaigne: mais en leurs maiſons, ils ont les pilliers propres pour les mettre, & pour les retirer, tout ainſi que qui retire des rideaux: & y ſont fort nettement, tant pour y eſtre l'air ſerain, & temperé, que pour ce que ce peuple eſt fort ſoigneux de ſe tenir propre en ſon lict, & en ſa chair propre. Et ayans parlé du Cabuya, & Henequen il me ſemble que ne l'ay aſſes amplement deſcrit, & pource vous alleguray ce qu'en dit Gonçal d'Ouiede

Maiſons ſur des arbres au pays de la Caſtille d'or.

Pourquoy ces Indiẽs baſtiſſent dedans les mareſts.

Diuers lieux habitez par les Indiens.

Comme le Cacique eſt reueré.

Qu'eſt-ce que Naborìa.

Hamacas ſont les licts des Indiens, & quels.

Cobuya, & Henequen plantes, & dequoy ſ'en ſeruẽt les Indiẽs.

Indiens fort nets a leur coucher.

Gonçal d'Ouied. lib.7.cha.10.

d'Ouiede en ſon hiſtoire des Indes. La *Cabuyà* (dit il) eſt vne ſorte d'herbe, les fueilles de laquelle reſſemblent le chardon, toutesfoys ſont plus larges, plus groſſes, & plus verdoyãtes: là où le Henequen, eſt tout ainſi que le chardon, & a les fueilles plus eſtroites, & plus longues, que celles du *Cabuyà*: Et de ces deux herbes fait on du fil, & des cordes aſſes belles, & fortes, mais le Henechen a le fil plus ſubtil que l'autre, & les Indiens voulants mettre en œuure ces herbes, & faire de ces cordes, ils en vſent ainſi: ils prenent les feilles ſus dictes, & les tiennent

Cõment les Indiẽs accouſtrẽt le Cabuya.

quelque tẽps au fonds des riuieres, ou des ruiſſeaux les chargeãt de pierres, ainſi que par deça on en fait du lin, & chanure, & ayant eſté ainſi quelques iours ſous l'eau, ils les tirent, eſpandent, & font ſecher au ſoleil, puis les briſent, & en font ſauter, & ſortir l'eſcorce, & le boys ainſi que par deça encor on fait au lin & chãure, & ainſi il ne reſte rien que le poil tout pur, & qui eſt de la lõgueur de la ſuſditte feille, que derechef ils batent, & accouſtrent ſi bien que cela ſemble du plus beau lin qu'on ſçauroit dire, & dequoy ils font des cordes telles que bon leur ſemble, tãt du *Cabuyà* que du Henechen. Apres cecy le ſuſdit Ouiede racõpte vne particularité de l'eſprit de ces Indiens lors qu'il dit ces parolles: Il n'eſt point conuenable que ie taiſe vne particuliere inuẽtion de ces

Inuention ſubtile des Indiens.

Indiẽs, que nature leur a apris depuis que les Chreſtiens les comencerent a mal-traiter, & les tenir en priſon liez, & enchefnez comme beſtes, les fers aux pieds, & fouuẽt des colliers au col: d'autãt qu'auec le fil du *Cabuyà*, ou Henechen ils rõpoyent les fers en ceſte ſorte. Ils mettoyent vn de ces fils ſur le fer qu'ils vouloyent rompre, & tirans d'vne, & d'autre main, ainſi que font ceux qui ſient vne piece de boys, & mettans vn peu de pouldre au lieu où le fil fraye contre le fer, ils vont le rongeans, & coupans petit a petit auec tel artifice, & preſqu'auſſi toſt que ſi c'eſtoit quelque choſe tẽdre, qui eſt vn cas eſmerueillable, que ceſte matiere foible aye l'effort de vaincre le fer, qui ſemble eſtre le dompteur de toute autre choſe. Et puis que nous en ſommes là, ie

Ouiede, ſommaire de l'hiſtoire des Indes cha. 10.

diray encor, ce qui eſt recité par le meſme d'Ouiede en ſon ſommaire de l'hiſtoire des Indes, lors qu'il dit ainſi: Il me vient en memoire de dire vne choſe que i'ay contemplé pluſieurs foys en ces Indiens, c'eſt qu'ils ont le teſt, & oſſemens de la teſte plus eſpais quatre fois que les Chreſtiens: par ainſi

Le teſt des Indiens de grande eſpaiſſeur.

quand on eſt a la guerre contre eux, & qu'on vient aux mains, il faut ſe prendre garde de ne leur donner point du taillant de l'eſpee ſur la teſte, car on a veu pluſieurs glaiues reboucher ou ſ'en aller en pieces pour la durté du teſt de ces hommes, que nature a armez en la partie plus dangereuſe, & a laquelle on ſ'attaque le pluſtoſt, d'autant que depuis que la teſte eſt offencee, le reſte du corps n'eſt pour guere longuement plus durer en haleine au combat. Cy deſſus auons parlé comme ces Indiens ont des *Tequinà* qui leur ſeruent de medecins, toutesfois leur cures plus ordinaires ſe font par chacun en

Remedes ordinaires pour la guariſon des Indiẽs Occidentaux.

ſon particulier, d'autant que ſe ſentans vn peu mal diſpoſez, ou bien ils ſ'aident de la decoction qu'auons dit cy deſſus du *Xipacle*, ou bien ils ſe tirent du ſang eux meſmes, non qu'ils choiſiſſent les veines (ainſi que nous faiſons) ains pluſtoſt ſe font des inciſions au gras, & mol des iambes, & ès parties plus charneuſes des bras, ou biẽ au large de la paulme de la main, & l'inſtrument duquel ils ſ'aident pour tel office, eſt vne pierre viue fort aigue, laquelle ils gardẽt pour ceſt effect: & quelque foys ils le font auec vne dent treſſubtile de quelque ſerpent, ou auec vne piece de rouſeau qu'ils accouſtrẽt fort proprement pour ceſt affaire: auſſi eſt la Phlebotomye le remede le plus frequent entre toutes les nations eſtranges, ce qui me ſemble fort eſloigne de toute conſideration naturelle, veu que le ſang eſt le ſouſtien de l'homme, & que iamais on ne peut tãt bien faire, que ſi vn homme n'eſt bien fort attaint, on ne luy eſpuiſe plus de bon ſang que de corrompu: & quand a ces Indiens, ie ne voy raiſon qui puiſſe defendre que leur façon de ſaignee puiſſe leur eſtre prouffitable, veu que ſans conſideration de veine, ils inciſent ſeulement la chair. Au reſte ce peuple eſt

Indiẽs deteſtent d'auoir poil ſur le corps ſauf qu'a la teſte.

du tout ſans barbe, ie dis de ſon naturel, & faut attribuer cela, & a la chaleur & a l'eſpeſſeur, & durté de leur cuir, lequel n'eſtant point poreux, ne ſouffre auſſi que le poil ſorte, ioint que l'humeur leur manquant, la barbe ne leur ſçauroit auſſi croiſtre, & dauantage ils ſont ſi ſoigneux de ſ'arracher le poil, qu'en la plus part des Prouinces de ces païs occidentaux, il n'y a rien que les hommes deteſtent tant que de ſe voir du poil ſur le corps, iaçoit qu'il y en aye a qui le poil vient au menton, mais non en guere grand nombre, ſoit pour les raiſons ſuſdictes, ou pour autre, qui ne nous ſont point manifeſtes. Outre ce les Indiens Occidentaux ont de couſtume de ſe paindre la plus grande partie du corps d'vne certaine couleur noire, & laquelle leur dure touſiour, ou qu'on efface auec grande peine & difficulté, &

Indiens ſe paignẽt le corps.

ceey aux bras, & en l'eſtomach, & non iamais a la face, d'autant qu'ils diſent que ces marques en la face ſont ſignes de ſeruitude, & auec cela ils portent encor de beaux pennaches de diuerſes plumes d'oiſeaux, faits auſſi proprement ou plus que les plus excellens plumaſſiers en ſçauroyent faire, ny dreſſer auec leur artifice. Se plaiſent encore grandement a porter au col des carquans & colliers d'or, pierrerie, & patenoſtres tels qu'on fait par deçà, comme

Quels ioyaux portẽt les Indiẽs.

auſſi nous auons veu qu'on en vſe par toutes les Indes Orientales, leur eſtant aduis que c'eſt vne grande galantiſe que d'aller ainſi equippé, & qu'ils en ſont plus beaux, & plus hardis, & puiſſans lors qu'ils vont a la guerre. Ils portent encor des bracelets ou de perles, ou nacques d'icelle, & de petites coquilles, & iceux marquetez d'or, & leſquels ils ſe mettent, & entortillent depuis le coulde iuſqu'aux mains, le ſemblable faiſans aux iambes dés le genoil iuſqu'à la cheuille du pied, & ſur tout les dames de maiſon ſont celles qui vont ainſi parees, non ſeulement aux bras, & iambes, ains encor ſur la gorge,

Ornement des grãdes dames des Indes Occidentales.

auſſi bien que les damoiſelles, & bourgeoiſes ſ'en parent en France, & autres Prouinces de l'Europe: & appellent touts ces ioyaux *Chaquirà* en leur langage: outre leſquels elles ont encore de petits cercles d'or pendus aux oreilles, & au nez, comme vn ours qu'on boucle de peur qu'il n'offenſe perſonne, & leſquels leur pendent ſur les leures, ce qui eſt choſe qui les difforme grandement, quoy qu'elles ſ'en tiennent pour treſbien parees. Il y a des Indiens qui ſe coupent les cheueux de la teſte, quoy que touts tant hommes que femmes ſe plaiſent grande-

ment a porter longs cheueux, & nourrir leur perruque, fauf les Caribes couronnez, deſquels a eſté faite mẽtion cy deſſus: quand aux femmes elles portent leur cheuelure longue, & pendante iuſque ſur leurs eſpaules, & au milieu d icelles, laquelle elles coupent vniement, & eſgalement, & en font l'office auec certaines pierres treſdures, & trenchantes, car le fer n'eſt entre eux en vſage: auec leſquelles pierres meſmes elles ſe pinſſent les ſourcils, & accourciſſent les cheueux qui leur viennent donner ſur la veüe. Et aduenant que ces femmes deuinſſent ſi graſſes, que les mamelles leur pendiſſent, & deuallaſſent, ainſi qu'a quelque cheureuſe nourriſſe, ou a quelque molle & laſche tripiere, elles ont des baſtons d'or faits tout a propos, leſquels ſont longs de demy pied, bien & ſubtilement elabourez, & trouez par les bouts, & a ces troux y a des cordons de coton qui y ſont attachez: l'vn deſquels cordons leur va ſur les eſpaules, & l'autre par deſſus les eſſelles, & auec ceſte vergette d'or elles ſupportent le faix de leurs mamelles. D'entre ces dames principales aucune vont a la guerre auec leur marys: ou ſi elles meſmes ſont roynes, comme il y en a pluſieurs qui heritent de l'eſtat, ou qui ſont tutrices de l'heritier, elles vont a la guerre, & font l'office de Capitaines commandants ſur les troupes, & ſe faiſans porter ainſi qu'auons dit cy deſſus que ſe font porter les Caciques. Pluſieurs autres choſes ſe peuuent dire de ce peuple, que nous laiſſons, à cauſe que par les particularitez des païs nous en auons diſcouru quelque peu, & qu'encore i'eſpere en diſcourir lors que ſeray ſur le propos des iſles: a ceſte cauſe nous deduirons comme en ſommaire, & les beſtes, & les fruits, & les plantes plus ſeignalez qui croiſſent en ces païs, tant par les iſles qu'en terre ferme, & cecy imitant touſiour ceux qui y ont eſté, & y ont commandé, & recognoiſſant la faueur que nous tirons, ſans ſupprimer le nom de ceux a qui la poſterité ſera a iamais redeuable. I'ay deſcrit cy deſſus quel eſt le Tigre, & autres beſtes furieuſes, deſquelles & l'Aſie, & l'Afrique foiſonnent: or le ſeigneur d'Ouiede deſcrit vne ſorte d'animal furieux, qui eſt fort frequent en la Prouince nommee Caſtille d'or, qu'il dit eſtre appellé *Ochi* par ceux de la contree, & il le dit eſtre de la race des Tigres, & Pãtheres, non qu'il l'oſe affermer, à cauſe que ceſt *Ochi* ne correſpond en legereté, & viſteſſe de courſe aux Tigres, ſi ce n'eſt que le naturel du païs luy cauſaſt ceſte peſanteur, comme ainſi ſoit que des autres marques peu s'en faut que ne raporte au Tigre, ayãt la teſte comme vn Lyon, mais plus groſſe, & tant la teſte que le reſte du corps marquetee de pluſieurs taches noires, ainſi que ſont deſcrits les Tigres: ceſte beſte eſt forte, & renforcee de cortage, & de iambes, bien armee de dents, & crochets tels que ceux de quelque puiſſant dogue, mais plus durs, acerez, & plus grãds, & la griffe ſi furieuſe, qu'il n'y a Lyõ royal ſi hardy, qui l'eſgalle ny en fierté, ny en force, trop biẽ le ſurpaſſe il en gaillardiſe. Les habitans de terre ferme prenent ces Tigres (ou pour mieux dire *Ochi*) en ceſte ſorte, ils prenent leur arc, & vn petit chien pour l'irriter, contre lequel abbovãt ce chien, & quelque foys le mordant aux feſſes, ceſte beſte ne daignant ſ'attacher au petit chien, eſt cõtraint pour ſe deſpeſtrer de luy, de ſ'en monter en vn arbre: ainſi monté, & le chien ſe tenant au deſſous abbayant, vient l'archer, qui ſe tient caché durãt la chaſſe de ſon chien, & de quelques 15. ou 20. pas loing auãt, il deſcoche ſur le ceſt *Ochi*, & tout auſſi toſt ſe met en fuyte, car il n'a garde d'attendre ceſte beſte enfuriee pour ſe voir ainſi blecee: bien y reuien il deux ou troys heures apres auec ſon chien, pour voir ſi ſon coup a porte, & ſ'il a point occis ceſte beſte: car de l'approcher autrement il n'y a homme ſi hardy qui l'oſaſt entreprẽdre. Auſſi voit on ſouuent que ces *Ochi* mangent les Indiens, & les gouuerneurs ont eſté contraints de faire tendre cordes, dreſſer des huees contre ces beſtes pour en deſpeupler le païs, mettant pris, & ſalaire a quiconque porteroit des teſtes de ces animaux pillards, ainſi que iadis il y auoit recompẽce a Athenes pour ceux qui faiſoyent le ſemblable des Loups courãs le païs d'Attique. Et a dieu fait vne grãde grace a ceſte contree de ce que *l'ochi* n'eſt ſi leger, & diſpos que les Tigres en Aſie, & Afrique, car ſ'ils l'eſtoyent, il n'y auroit moyen d'aller par la campaigne qu'en grandes troupes, & armé que d'arquebuſe, le bruit de laquelle eſtõne ceſt animal, lequel eſt ſi farouche, que iaçoit qu'on le prenne fort petit, & ieune, ſi eſt ce que iamais on ne le peut tellement apriuoiſer, qu'a la fin il ne monſtre quel il eſt, & qu'il ne gaſte, & mãge ſon maiſtre, ainſi que le ſuſdit d'Ouiede l'eſcrit a l'Empereur ſon maiſtre. Et eſt vn cas merueilleux que la nature (ou pluſtoſt celuy qui eſt auteur de la nature) aye pourueu ſi bien a ſes creatures, que les païs où naiſſent, & ſont nourries ces beſtes, ont auſſi ordinairement les hommes plus cruels, & farouches qu'és autres contrees, affin qu'ils ſoyent plus courageux a ſe preualoir contre icelles, & affin que par le miniſtere de ces animaux, Dieu puniſſe les forfaits de ces peuples. En terre ferme y a vn autre animal que ceux du pais appellent Beori, qui eſt de la grandeur d'vne mule, ayant le poil gris obſcur, mais ſans cornes encor qu'il raporte aucunement au Buffle, qui a eſté cauſe que d'aucuns luy ont donné le nom de Vache, & en eſt la chair fort bonne, bien que ſoit plus molle que celle de noz Bœufs, on la chaſſe a tours les chiens, & pour mieux la prendre faut la garder de ſe iecter en l'eau, car depuis qu'elle y eſt, il eſt auſſi impoſſible de l'en tirer, n'y ayant chien qui l'aborde, a qui ce Beori ne face laiſſer la vie, & a belles dents, & a grands coups de pied: mais a les dents & deffenſes ſi furieuſes, que quelquefoys elle en portera toute l'eſpaule, & poitrine d'vn leuron, & d'vn chien courant, voire d'vn limier ſi elle le peut atteindre. La plus furieuſe des beſtes qui ſoit en ces Indes eſt le Chat Ceruier, qui rapporte a noz chats gris, mais qui ſont beaucoup plus grands, & approchans de la grandeur d'vn Once, & c'eſt ceſtuy que les Chreſtiens craignent ſur tout autre, à cauſe qu'il eſt leger a merueille, & qu'à ceſte viſteſſe eſt iointe vne grande fureur, & force, & adreſſe. Il y a auſſi & des Lyons, & des Leopards tout ainſi qu'en la Barbarie, mais qui ſont plus petits, & non ſi hardis ou genereux, & ſont de peu de cœur, & ſ'enfuyent des que voyent les hommes: il eſt vray, qu'il ne fait pas ſeur de les pourſuiure, car alors ils font ſentir qu'ils ſont Lyons, & tels que la fuite ne leur eſt ſi naturelle que la cruauté, & l'effuſion du ſang des autres animaux. Les Renards de ces païs là (ſi

Indiennes cõme portent leurs cheueux.

Maniere des Indiẽnes a ſouffleurs tetins.

Les grands dames Indiennes vont a la guerre.

Ochi animal furieux raportant au Tigre.

Deſcriptiõ de l'Ochi.

Comme les Indiẽs prenent l'Ochi.

Salaire ordonné a ceux qui tuent l'Ochi.

D'Ouiede ſommaire des Indes Occidentales chap.

Beori quel animal eſt ce és Indes Occidentales.

Chat Ceruier, & ſa figure.

Lyon, & Leopards és Indes Occidentales quels.

Renards noirs es Indes occidentales.

là (si Renards il les faut appeller) bien que ressemblent, & en corsage, & en ruses a ceux d'Europe, si est-ce qu'ils sont differents en couleur, car ceux cy sont noirs au possible, & ayans la peau aussi douce que vn velours bien fin, ou que le poil d'vne taupie: il y a aussi des Cerfs, & des Dains de la mesme façó que les nostres, sauf qu'ils ne sont si dispost, & legers a la course: on y voit aussi grand nóbre de sengliers plus petits que par deçà nó si forts, & cruels, & n'estans si bien armez de mire, & deffences, bien qu'encor ils font asses de maux, & les Indiens appellent *Chuchie* ceste beste, qu'ils chassent a coups d'arcs, & auec des dards, & leur tendants des cordes. Ceux qui ont esté en ces Indes occidentales, dient qu'il y a vne beste ressemblát du tout a l'ours, mais nó si hardie, ny farouche, & qui est sans queüe du tout, & ayant le museau plus long, & la veue courte lequel ceux de nostre temps ont appellé Ours Fourmier, à cause que sa nourriture est de formis, luy allant par les lieux des formillieres, & leschant si longuement par les creuaces de la terre qu'il fait vne grande ouuerture, & lors a son plaisir il se repaist de ces troupes Mirmidones, & est cest Ours couard, & sans force ny deffence quelcóque: il y a encor des Connils, & des Lieures, quoy que non si grands que sont par deçà, & lesquels se tiennent le plus souuent és boys, où les Indiens les prenét auec des laqs, & autres subtilitez, desquelles les paisans ont de coustume d'vser par deçà en cas semblables. Outre ces bestes, qui sont comme domestiques, il y a vne sorte d'animal fort estrange, & different a tout tant que nous en auons par deçà, & lesquels à cause de leur forme, les Espaignols ont appellé Bardez, d'autant que ceste beste est tout ainsi faite qu'vn cheual bardé, ayant sa peau, & couuerture raportát a celle d'vn lezard, coulouré de blanc, & gris, mais tirant plus sur le blanc qu'autrement, & par dessous ces bardes & couuerture sortent sa queüe, ses pieds, son col, & sa teste, chacune de ces pieces en sa place. La grandeur de cest animal est comme d'vn chien commun, sans qu'il face mal a personne, ou qu'il aye le pouuoir d'en faire, car il est vil, couard, & craintif, & habite sous terre, & par des creuaces des rochers, tout ainsi que font les connils, lesquels il imite a grater, & a saper de ses pieds pour se faire sa maison sous terre. d'Ouiede dit que cest annimal (qu'il ne nomme point selon que les Indiens l'appellent) est tresbon, & delicat a manger, & plus sauoureux beaucoup que le cheureau, & plus delicieux a le manger: dit en outre que si on eut veu ces petites bestes auant que d'armer les cheuaux de bardes, que sans faillir on eut pris de là, l'inuention de telle couuerture. Il descrit encor vne autre sorte d'animal le plus difforme qu'est possible de voir, & qu'il nomme (en sens cótraire) chien leger, à cause qu'il est si lent, & tardif a faire son chemin, qu'en vn iour entier il ne sçauroit auoir fait cinquante pas de chemin, & a lon beau que le pousser, ou piquer pour l'auancer, qu'il n'a garde d'en remuer dauantage. Cest animal a deux pieds de longueur, & proportionné a l'auenant en grosseur, & hauteur, estant vn peu moins gras que long, & ayant quatre pieds subtils, & a chascun des ongles tout ainsi que celles d'vn pied d'oiseau, mais toutes iointes ensemble: or ny les pieds, ny les ongles n'ont la force de le soustenir, à cause de la pesanteur du corps au respect de la subtilité de ses iambes, tellement que voulant marcher il est contraint d'aller se trainant sur le ventre: il a le col haut & droit, & tout esgal cóme le pilon d'vn mortier, sauf qu'au bout il a la teste vn peu plus grosselette, & sa face toute ronde, & tout autour d'icelle vn cercle de poil, qui la luy fait ressembler plus longue que large: les yeux petits & ronds, & les narines comme celles d'vn gros Singe, mais la gueule si petite, qu'il semble impossible qu'il puisse prendre aucune nourriture, & va touiour tournát la teste çà & là, comme s'il estoit saisy de quelque estonnement. Il ne tasche iamais que de s'accrocher a quelque arbre, & lors il ne cesse onc tant qu'il soit au sommet des branches les plus hautes: il est sans queüe, & son poil est entre blanc & grisastre, & crie hautement, & va sa voix en baissant comme commençant d'vn haut ton, & finissant fort bas: mais il ne chãte onc que la nuit, cóme aussi de iour il a la veüe offusquee de la clarté du soleil, ce qui fait iuger que c'est vn animal nocturne, comme encore plusieurs asseurent qu'il vit de vent, & que iamais homme ne le veit manger, & que touiour il tient la teste vers le vent: & ceux qui en ont veu, & tenu en leurs maisons dient, qu'ils en ont eu chez eux l'espace de douze, & de 15. iours, sans que iamais on les aye veu manger chose quelconque: mais quand a moy ie pense, qu'outre le plaisir qu'il prend a humer l'air, il ne s'enfuit pas ainsi vers les arbres, si ce n'est pour y prendre sa commune nourriture, soit de la rousee, ou autre chose de laquelle on ne s'est peu aperceuoir. Au reste il est sans aucun venin, ny poison, sans malice, ny fureur, il ne mord, ny esgratigne, & quand bien il le voudroit, il luy est impossible, en l'vn y obstant la foiblesse de ses iambes, & en l'autre la petitesse & estressissure de sa bouche, ce qui conferme l'opinion a ceux qui croyent que cest animal ne mange rien. Quand aux Singes il y en a de toutes sortes, & en grand nombre, & des plus rusez, & malfaisants qui soyent au monde, selon les recits qu'en fait le susdit d'Ouiede, & sur lesquelles particularitez ie ne pretens point m'arrester. En terre ferme encor, & mesmes au pais des Caribes, il y a des chiens de touts poils & couleurs tels que ceux qui sont par deçà, mais qui iamais n'abboyent ny rendent aucune voix, encor qu'on les bate, ou assomme, du reste ils festoyent leurs maistres, sautent, & demenét la queüe tout ainsi que les nostres, sauf qu'ils ne sont point si priuez ny domestiques, se ressentans de l'air du païs, où ils prenent nourriture. Ie laisse a dire aux naturalistes la cause pour laquelle ces chiens ne font l'office coustumier aux bestes de telle espece, qui est d'abboyer aux estrãgers, & bien qu'on lyse qu'il y a des chiens qui ne disent mot poursuyuans leur proye, si n'en trouuez vous point qui ayt esté toute sa vie sans abbayer, & faut mettre ces chiens Caribeens parmy les Grenouilles Seryphiennes, pour le silence desquelles a esté fait le prouerbe, & n'estoit que l'auteur par moy allegué dit auoir nourry de ces chiens muets, ie n'en eusse mis en auant l'histoire. En ce mesme pais il y a vne beste que les habitans nomment *Chiurchà*, laquelle est petite, & tanee de couleur, ayant le poil subtil, les dens aigues, & sur tout les crochets, ou dens de

Ours Fourmier & son histoire.

Sengliers dits Chuchie par les Indiés.

Animal dit Bardé és Indes occidentales.

D'Ouiede au sommaire de Ind. chap. 21.

Chien leger, & sa descriptiõ.

Chien leger est beste nocturne.

Chien leger sans venin ny morsure.

Chiens muets au pays des Caribes.

Ouiede sommaire des Indes chap. 26.

Chiurcha animal, & sa description.

chien, la queüe longue, & les oreilles comme vne souris: ces meschãtes bestelletes vont de nuit manger la volaille que les Chrestiens y nourrissent, tout ainsi qu'vne fouine, ou Renard, ou Belette, ou a tout le moins elles les esgorgent, & en succent le sang. Ce qui est d'admirable en ceste beste est que si elle a des petits, elle n'a garde de les laisser allant au pillage, ains a comme vn sein en son ventre, duquel elle estend & ouure la peau, & là dedans elle enferme ses petits de telle sorte qu'on diroit que c'est vne bourse, ou escarcelle, sans que pour course qu'elle face, pas vn des petits s'en aille a terre: & lors que bon luy semble, elle ouure son sein, & les met a bas: & au dedans de ceste peau sont ses mamelles, affin que les petits enfermez ne soyent sans receuoir nourriture. C'est animal est aussi puãt que mal plaisant, & ne vaut ny pour plaisir, ny pour prouffit aucun, qui est cause que les Chrestiẽs en font mourir autant qu'ils en rencontrent. Et voila quand aux bestes rares qui sont en ce païs là, & mesmes par les païs d'Vraba, Panama, Darien, & Carthagene, bien qu'il y en ayt d'autres diuerses especes, desquelles quelque iour ceux qui ont voyagé vers ces cõtrees nous pourront donner aduertissemẽt: i'entens ceux qui y pratiquent, & non ceux qui pour auoir veu vn coing, & extremité de l'Antartique, se vantent d'auoir visité (quoy que faucement) tout le circuit de la terre, & s'vsurpent (comme ils sont vains, & sans sentiment de leur sottise) par leurs escrits les nauigatiõs de Colomb, de Magellan, & de Vespucce, comme si tout le monde estoit si bestial, qu'il n'y ayt plusieurs qui verront la faulceté de ces auteurs, & le larcin qu'ils font de l'honneur des autres. Mais laissans ces bestes auec le reste des bestes Indiennes, voyons quels oiseaux se trouuent en ces païs nouuellement descouuers: quand a ceux que nous cognoissons par deçà ils en ont bon nombre, tels que sont les Autours, Gerfauts, Faucons, Esperuiers, Tiercelets, Laniers, Aigles, Milans, & toutes autres sortes d'oiseaux de proye: il y a encor des pigeons sauuages, a sçauoir Ramiers, & Bisets, des Tourtres, Mauuis, Arondelles, Cailles, & autres telles especes de gibier, & volaille par nous assés bien cogneüe: y a aussi des Perroquets, & Papegaux presque infinis, & de diuerses sortes, couleurs, & plumages, & des mieux chantans qu'on sçache. Outre lesquels il y a encor vn oiseau que on a nõmé Queüe Fourchue, pour l'auoir figuree en fourche, & lequel est mis entre les oiseaux de proye, qui est tout noir, & vole fort haut, & roide, & dure longuemẽt en l'air, ayant les esles aigues, & la queüe large comme celle d'vn Milan, lequel il surpasse en grandeur, comme aussi en vol, car cestuy vole quelquefois 20. & 30. lieües auant en mer, qui est signe euident de sa force, n'y ayant lieu où il puisse reposer, & on sçait qu'il n'entre point en l'eau, & que c'est vn oiseau qui se nourrist sur terre. Il y a encor vn oiseau auquel les Chrestiens ont dõné nom de Queüe de ionc, pour auoir la queüe longue, & delice, & aussi subtile presque qu'vn ionc: & cestuy vole fort roidement, & est blanc en son plumage, & plus grand qu'vn Ramier: y en a d'autres qu'on a appelle Passereaux simples, à cause de leur simplicité, car ils se laissent prẽdre fort aisement: ils viuent en l'eau, & sont noirs par dessus, & au dessous grisastres, ont les pieds larges cõme vne cane, estant besoing que l'ayẽt tel pour nouer, mais sont de mauuais goust au manger, bien que souuent les mariniers vient de ceste chair pour leur viure. On en voit vne autre espece qu'on estime les plus subtils a voler sur touts les oiseaux du monde, lesquels sont touts noirs, & de la grandeur d'vn Mauuis, mais si legers au vol, qu'il n'y a carreau d'arbaleste qui aille si roidement, & vont tousiour a fleur d'eau, & sont si adextres a hausser & baisser leur vol, selon que la mer est agitee, qu'on diroit qu'ils sont liez auec les flots, & les ondes, s'arrestans sur l'eau quand bon leur semble, ayants les pieds comme vne oye, qui a este cause que les Chrestiens les ont appellé canards, ne sçachans comme ceux du païs les appellent. Sur terre y a des oiseaux, que les Chrestiens nommẽt Passereaux de nuit, lesquels ne paroissent sinon lors que le soleil va se coucher, tout ainsi que font les Chauue-souris, auec lesquelles ces Passereaux ont la guerre sans cesse, & les poursuyuẽt, & attaquent dés que les voyẽt sortir, leur plumage est entre noir & gris, sauf que sur les esles ils ont comme vne bende de blanc, & sont de la grandeur d'vn Chardonneret, ou vn peu dauantage, ne cessant toute la nuit de voler, mais dés que le iour vient aparoistre, il se cache aussi iusqu'au soir. Or ayant dit que ces Passereaux de nuit ont guerre aux Chauue-souris, faut sçauoir que ces autres oiseaux Soutisiers, ou Ratepenades sont fort dangereux, & plusieurs Chrestiens au commencement ont este en danger de mort pour leur morsure, car ils leur succoyent le sang, mais à la fin ils ont sceu le remede par les Indiens, qui est tresfacile: car il ne faut que prendre de la cendre aussi chaulde qu'on la peut souffrir, & la mettre sur la morsure: ou bié auoir de l'eau aussi chaude qu'on la peut endurer, & en lauer la playe, car elle restraint le sang, & si vous deliure du peril de mort. Il y a d'autres de ces Chauue-souris qui sont fort grasses, & que les Chrestiens escorchent, & font cuire, & les dient estre de tresbon goust, & fort delicates au manger. Les Cocqs d'Inde y abondent, comme estant leur propre païs, & lesquels les Espaignols appellent Paons, pour la resseblãce qu'ils ont a noz Paons, & pource que cõme eux ils font aussi la roüe, mais n'ont si beau plumage, bien est vray que le goust du Coq d'Inde est plus delicat beaucoup que du Paõ. Ils ont encor vne sorte d'oiseau de mer que les Indiens appellent Alcatraz, qui est plus grand qu'vne oye, & ayant son plumage partie gris, & partie iaune, le bec d'vn bõ pied de long, & large par le bout, sauf qu'il fait vne pointe aigue, & a le gosier fort gros, & large pour receuoir sa nourriture, & a les pieds tout ainsi que les autres oiseaux qui se nourrissent en l'eau. C'est Alcatraz vit tout ainsi de poisson que le Cormoran, & est tousiour en aguet pour surprendre les Sardines, ou Sardelles, desquelles ceste coste de mer est chargee: mais quand il a son gosier plein, suruient l'oiseau qu'auons nõmé Queüe fourchue qui luy donne tant d'assauts qu'en fin il luy fait vomir sa proye, de laquelle cest autre se repaist. La chair de l'Alcatraz est tresbonne, & sauoureuse, mais il est si gras, que souuent il est impossible de le manger, trop bien le prend on pour auoir la gresse, de laquelle on se sert a s'esclairer de nuit la mettant aux lampes, car elle ard tresbien, & fait bonne

Comme le Chiurca garde ses petits.

Oiseaux qu'on trouue aux Indes occidentales.

Oiseau dit queue fourchue quel.

Oiseau nommé queue a Ionc.

Passereaux d'eau, & Canards aux mariins.

Passereaux de nuit, & leur description.

Chauue-souris dãgereuses aux Indes occidentales.

Cocqs d'Inde ont esté apportez en Europe des Indes occidentales.

Alcatraz oiseau, & sa descriptiõ.

A quoy sert l'Alcatraz.

bonne lumiere, & si ne sent mal aucunement: les Cormorás,& Courbeaux de mer sont en ce païs en grand nombre, & vsent de chasse pareille que l'Alcatraz contre le poisson pour sen repaistre. En ce païs y a vne espece de gelines qu'ils nomment odorees, ou bien flairantes, lesquelles sont fort charrognieres,& n'y a saleté qu'elles ne mangét:elles sont aussi grandes que Paons, & sont toutes noires sauf le col,& la teste qui tiennent du grisastre, & ce gris n'est point plume, ains peau qui leur couure le col, & la teste. Ces oiseaux ne valent rien a manger, & pource ne se soucie lõ de les nourrir que pour plaisir, & à cause que durant que viuent, elles sentent tout ainsi que Musc, mais mortes elles perdent ceste bonne odeur, & des plumes on en fait des empenons aux traits, & aux flesches. Ce païs abonde en Perdrix,mais qui sont aussi grandes que les poules par deçà,cõme aussi les Phaisans y abõdent,mais non si beaux,& si grãds que les nostres, quoy qu'ils ne leur doiuent rien en saueur,& delicatesse:Ie laisse tant d'autres sortes d'oiseaux tant cogneuz par nous,que d'autres qui sont hors de nostre cognoissance, & touts de diuerses couleurs, & beaux par excellence, comme aussi ie me tais des insectes, & Mousches, Abeilles,Tans,Frelons, Guespes,Hanetons,Papillõs, Locustes, Fourmis,Rats,Souris,Lezards,Crapauts, Serpents de toutes sortes, & autre telle vermine qui croist en ces Indes occidentales, affin que ie vienne a toucher les arbres, & Plantes desquelles n'a point esté fait mention, car nous auõs parlé des Mahis,Yucca,& autres,lesquels laissant nous dirons en passant de quelques autres les plus rares, & necessaires a declairer, & où le lyseur aura le plus de contentement. Nous auons donc parlé du pain de Mahis, & celuy qu'on appelle *Cazabi*, mais mentionnans le *Batatas*, & *Aiez*, nous n'auons pas declairé que c'est, en ayans reserué en ceste endroit la declaration. Or *l'Aiez* est celle plante mesme qui en l'isle saint Thome sous la ligne Equinoctiale est nommee Iguamé, laquelle ressemble du tout a noz naueaux, ou aux plus grosses raues, telles que celles qui croissent en Limosin:les feilles ressemblent le Lyerre, mais plus longues, & ayans des venes qui les partissent tout ainsi qu'on voit au Plantain, & est ceste racine tressauoureuse, & de grande nourriture, ayant presque le goust de Chastaignes, leur escorce est blanche, & en d'aucuns tance, mais au dedans on iugeroit que ce sont des raues, qui a esté vn grand plaisir aux Chestiens pour la nourriture de leurs esclaues, car ils ne leur donnent guere autre cas que de ceste *Aiez*, qui les supporte, & soustient en leur force: entre les meilleurs fruits qu'ayent ces Indiens sont les Batataz qui ressemblent presque *l'Aiez*, mais ils le surmontent en saueur, & delicatesse, quoy que plusieurs estiment que c'est vne mesme chose. Il y a vne plante qui ressemble noz grands choulx,que les Indiens nomment *Iabutià*, laquelle a sa racine barbue, mais les bonnes gens la nettoyent, & font cuire, & est leur viande ordinaire, d'autant que ce peuple est grand mangeur d'herbes cuites, mais de crues bien peu, en cela estant plus sage que nous qui gastons noz estomachs auec nos salades, mangeans les herbes auec ce que elles ont de grossier,crasseux,& terrestre. Ces Indiés ont encor vne Plante qu'ils nomment Asci, laquelle est de hauteur allant iusqu'à la ceinture d'vn homme, & selon la bonté du terroir elle deuient aussi plus grande, elle a les feilles presque comme le persil,fait vn tronc auec plusieurs rameaux espars çà & là,porte la fleur petite, blanche, & sans nulle odeur, mais le fruit diuersifie en couleur,& venant en des cousses comme de la vesse,ou chose semblale, les grains en estant fort menus, les vns plus gros que les autres, comme aussi ils different en couleur: car il y en a de rouges, iaunes & verds,les autres noirs,& asurez,mais le tout procedant de la bonté,ou sterilité du terroir où ceste herbe est plantee. Laquelle sert a ces Indiens de mesme que fait a nous le poiure, ayant presque vn pareil goust,& eux sen aidãs tant au poisson,qu'à la chair qu'ils mangent, & quant a la feille, elle est accomodee & pillee pour les saulces donnãts goust a leurs viandes,que ces grains sont plus appetissantes que le poiure, comme aussi ils sont plus sains qu'autre sorte d'Espicerie. Tant les isles,que terre ferme de ce païs abondent en Citrouilles, & Cocourdes, & longues & rondes,& de toute telle forme,goust,& saueur,que celles qui croissent en Europe: & les Indiens les sement non pour en manger, ains pour en faire des Cale-basses,d'autãt qu'il n'y a pas vn d'entre eux qui allant par païs n'en aye vne pendue a la ceinture, toute pleine d'eau, ainsi que les Laquais, & Goiats en Gascoigne ont leurs Conies pour se rafreschir ayans soif en cheminant. Les Indiens ont encor vne plante qu'ils nommẽt *Bihai*, qui a les feilles comme l'arbre que nous appellons vn Plan, & ne porte fruit quelconque, seulement sen seruent ils pour couurir leurs maisons, pour n'y auoir ionc, roseau, ny autre matiere qui tant resiste a la pluye que fait ce *Bihai*, car il y pleuue tant qu'il voudra, si est-ce que iamais l'eau n'y penetre, & encor que le mettez dedans la riuiere, si demeure ceste plante touiour sans humeur: Aussi de l'escorce d'icelle ils font des paniers & corbeilles, pour mettre leurs hardes,& nomment ces Corbeilles *Hauas*,qu'ils recouurent & fourrent des feilles du *Bihai*, tant pour mieux conseruer ce qu'ils mettẽt dedans, que pour les garder des eaux des riuieres qu'ils passent, & de la pluye: & souuent ces Indiens, par faute d'autre viande, allans par païs, mangent de la racine de ceste plante, laquelle est d'alles bon goust, tresblanche,& fort tendre, & ainsi ils ne laissent guere chose de laquelle ils ne se seruent, ou qu'ils ne sçachent employer en quelque cas pour leur vsage. Les Indiés font aussi vne certaine meslaison,ou meslange de toutes bonnes herbes, qu'ils estimẽt estre saines, & bonnes a manger,qu'ils cuisent ensemble, & y mettẽt parmy des fleurs des autres, & de l'Asci (qui est leur poiure) & cecy leur sert de nourriture, & l'appellent *Irache*, qui est autant a dire que herbes, car le mot *Irache* est general, pour toute sorte de plantes,& herbages. Outre les plantes susdictes est celle que les Indiens en aucuns lieux appellent *Boniamá*,d'autres *Aiagua*, & ailleurs a d'autres noms, d'autant que de dix,douze quinze,ou vingt lieües a semblable espace, les langages sont si differents, que les voisins n'entendent point les vns les autres, & ainsi on peut voir si les vocables du Cap de Frie peuuent seruir a ceux de la Castille d'or,ou Prouinces voisines. Ce simple duquel est question est vne

Gelines odorees qui sentẽt le Musc.

Perdrix, & phaisans és Indes occidentales.

Aiez plante dicte ailleur Iguamé & sa description.

Batata racine ressemblant l'Aiez.

Iabutia racine.

Asci plante & sa description, & rareté.

Cetrouilles, & Cocourdes aux Indes occidentales.

Behai plãte, & son vsage.

Hauas sont les paniers des Indiens.

Irache quelle vsãde entre les Indiẽs.

espece de chardon fort espineux, & difficile a manier, ayant les feilles longues comme celles d'vn artichaut, mais rudes, & espineuses plus que l'herbe que les simplicistes appellent Ehion: & au milieu de ces feillars naist vn baston rond, & au bout d'iceluy vne pomme faite tout ainsi que le fruit, ou Pignet d'vn Pin, & au sommet elle a comme vn bouquet semblable a celuy des artichauts lors qu'ils sont en fleur. Quand au goust & saueur, le seigneur d'Ouiede dit que ce fruit raporte au goust du coing le plus doux qu'on scauroit manger, & qu'en grosseur il est comme vn melon, iaune au possible en sa couleur, & ayant sa figure tout ainsi que la Pigne, au reste le fruit est charneux, plein de iust, & fort agreable a le manger fauf qu'aux yuroignes, à cause qu'il leur oste la saueur, & iugement du vin: & y en a de trois especes, mais celle qu'on appelle *Iahamà* est la plus parfaite, & delicate au manger. Et voila quand aux Plantes, reste a parler des Arbres communs & peculiers a ces Indes, tant es isles, qu'es Prouinces de terre ferme. Ie laisse a part les arbres qu'on y a porté d'Espaigne, & ailleurs, pour nous estre cogneuz, & parleray simplemẽt de ceux qui sõt hors de nostre cognoissance, & le premier est celuy que les habitans du païs appellent *Mamey*, l'arbre en estant grand, & qui a les feilles fort fresches, & le fruit aussi grand que les deux poings, ayant couleur de poire, & la peau tanee, & trois os, ou noyaux, qui sont amers comme fiel, mais la chai de ce fruit raporte a celle des Pesches, & ne sçauroit on trouuer viande plus delicieuse. L'autre arbre rare est le *Guanabano* qui a les rameaux droits, la feille longue & large, & fort verdoyante, comme aussi l'arbre est treshaut, & tresgrand, & porte vn fruit aussi grand qu'vn melon, & cõme vne Pigne, ayant des ouurages au bout, tels que on diroit que ce sont des escailles: le dessus est couuert comme d'vne escorce de Melon, mais au dedans y a de la chair fort aqueuse, ayant quelque peu d'aigreur qui dõne plus de plaisir au goust, & au dedans encor y a quelques grains tout semblables a celuy de la Casse: & le meilleur de ce fruit est, qu'il n'est point difficile a digerer. Apres y voit on le *Guayabà*, qui a les feilles comme le Meurier, fauf qu'elles sont plus petites, & estant floury il est fort odoriferant: & produit certaines pommes, qui sont semblables a celles de par deçà, mais plus pesantes encor que fussent esgales en grãdeur, & qui sont pleines de grains, ou pepins, qui causent qu'elles sont mal-plaisantes a mãger a ceux qui ne les ont accoustumees, mais si on en a vse, on ne voudroit manger autre chose au dessert, à cause que elles sont saines. Quand aux Coco, & Palmes nous en auons asses parle ailleur, bien diray en passant, qu'il y a vne sorte de Palmier fort dur, & noir duquel ces sauuages Indiens font leurs flesches, dards, & autres armes offensiues a longue hante, soit picques, lances, ou iauelots, d'autant qu'es païs d'Vraba, & Esqueua, & le long de la mer Pacifique, les Indiens s'aident de piques, & autres longs bastons en leurs batailles. Ie laisse les Pins naturels, Chesnes, & autres tels arbres semblables aux nostres, lesquels croissent le lõg de la mer de Sur, comme aussi les Figues, & raisins qui viennent naturellement en la Castille d'or, & vers le goulphe saint Blaise, vers le païs de *Beragnà*, & de Darien: comme aussi ie laisse les Poiriers qui ne sont autres que celuy mesme que cy dessus auons appellé Mamey: pour dire qu'en ces Indes y a vn arbre que les naturels du païs appellent *Hobi*, qui est grand, beau, & droit, l'ombre duquel est si saine, que si tãt les Chrestiens que les naturels du païs, veulent se reposer allants par païs, ils cerchent cest arbre, pour se coucher a son ombrage, qui s'espand grandemẽt au lez, & au long: cest arbre porte fruit, & bien flairant, & beau au regard, & plaisant a la saueur, raportant a noz Pruneaux, mais qui a le noyau plus grand, & qui agasse estrangement les dents. On s'aide en diuerses sortes de cest arbre, & sur tout son escorce est tresbõne a la faire bouillir en l'eau fresche, pour s'en lauer les iambes aiant cheminé, d'autant que cela oste du tout la lassitude. Mais l'arbre le plus recõmandé de ces païs occidentaux est celuy que les Indiens appellẽt Guaiacan, les Espaignols Palo santo, & nous le nommons Gaiac retenans l'appellation naturelle de son païs: cest arbre est moindre qu'vn Noyer, ayant la feille menue, comme aussi il porte vn certain fruit iaune, & trespetit, & tel qu'il semble que ce soient deux febues iointes ensemble: son escorce est toute marquetee de verd & gris, tout ainsi qu'on diroit estre vn cheual pomelé, & a sa moelle fort noire, & le boys dur a merueille: or a quoy est-ce qu'il sert, & quelles sont ses forces, & vertu, ie ne veux le deduire, veu qu'il n'y a si petit a present presque en l'Europe, qui ne sçache bien que le Gaiac est vn singulier remede pour dessecher les humeurs de ceux qui ont trop humé des eaux cõtagieuses de Venus, & se sont plõgez plus qu'il ne faut au puant goulphe de vilennie, dequoy ie laisse le discours aux medecins, & chirurgiẽs, pour fuyure nos brisees. Biẽ diray (quoy que desia ailleur ie l'aye dit) que ceste maudite infection que nous appellõs verole, ou mal de Naples, est venue de ces Indiens, ou plustost des Espaignols qui se ioüerent aux Indiennes, lesquelles y sont trelluiectes, mais soudain elles se guerissent ayants herbes, & arbres a commandement pour se soulager, & du païs mesmes, d'où ce mal sortit, on a aussi tiré le remede tant pour l'esgard du Guaiac, que du boys de Squille, & de la Salzaperille. Aux pays susnommez se voit encore tant es Isles que terre ferme vn arbre que ceux du pays appellent *Xaguà*, qui est grãd, beau, & droit, & aiant la couleur entre blanche, & grise, portant son fruit semblable a celuy du pauot, & lequel est bon a manger lors qu'il est paruenu a sa maturité. De ce fruit tire lon certaine eau claire, auec laquelle les Indiens se lauent les iambes estans laz, & tout le corps quelquefois, s'ils sentent leur chair estre foible & amatie: laquelle eau outre la force qu'elle a d'astraindre, fait encore que tout ce qu'elle touche deuient petit a petit aussi noir qu'vn charbon, & est impossible que pour lauer, ny froter ceste noirceur s'en aille, ains faut que face son cours, & s'efface d'elle mesme, douze ou quinze iours apres qu'on en a vse, & de ce *Xaguà* se paignent (ainsi qu'auons dit) les Indiens, lors qu'ils vont en bataille, affin de se rendre plus effroyables a leurs aduersaires. Tout le long de la coste de la mer on voit vne sorte d'arbre fort dangereux, & qui ressemble a vn poirier, sauf que ses feilles sont plus petites, & plus rondes, & son fruit est du tout raporté aux Poires musquetees, mais

Iahamà fruit beau & excellẽt en bonté & sa description.

Ouiede li. 7. c. 13. de l'hist. des Indes occidentales.

Mamey arbre & sa descriptiõ

Guanabano arbre & quel est son fruit.

Guaiaba arbre, sa figure, & son fruit.

Hobi arbre quel et quel son fruit.

Description de l'arbre de Guaiac.

La verole venue des Indes occidentales.

Xaguà arbre et son histoire.

De quoy se paignẽt les Indiẽs allans en bataille.

Fruit duquel les Caribes font le venin a infecter leurs fleſches.

mais il n'eſt ſi bon, quoy qu'il ſoit beau, & plaiſant a le voir a merueilles, n'y ayant homme qui le voye, qui auſſi ne ſouhaite d'en manger, mais ſ'il eſtendoit la main, il pourroit dire auſſi qu'il auroit trouué ſa maladuenture. Car ce fruit ſi beau eſt celle mauditte engeance de pommes, deſquelles auons dit cy deſſus que les Caribes, ou Canibales font le venin pour en infecter leurs ſaiettes, ſi bien que la bleſſure en eſt ſi dangereuſe qu'il eſt impoſſible de ſe garentir de mort, qu'en lauant fort la playe auec l'eau de la mer, & encor bien peu en reſchapent vſans de ce remede. Et ce nonobſtant ces pommes ont bonne, & ſœfue odeur: mais du gouſt nul en ſçait nouuelles, car & iceluy, & l'arbre ſur lequel il croiſt ſont ſi contagieux, que ſi vn homme repoſe ſous iceluy, les yeux luy enflẽt, & la teſte luy deuient peſante au poſſible, & ſi vne ſeule goute de la rouſée de ceſt arbre, tomboit aux yeux de quelcun, il en deuiendroit auſſi toſt aueugle: & le boys de ceſt arbre mis au feu, put eſtrangement, & ſon odeur engendre mal de teſte. Ces Indiens tant és Iſles que terre ferme ont vn arbre qu'ils appellent *Cainito*, qui a ſes feilles preſque rondes, & leſquelles ont l'vn coſté treſuerdoyant, & l'autre comme ſec en tout temps, & ſon fruit, comme d'vn changeant en couleur, & long comme vne iointure du doigt: mais non ſi gros que le doigt, au dedans blanc, & plein de ſuc eſpais, & viſqueux, au reſte ſain, & de bonne, & facile digeſtion. La difference entre les *Cainitò* des Iſles, & ceux de terre ferme, eſt que les Inſulaires ont le fruit long, là où en terre ferme il eſt rond, & le boys en eſt dur, & fort, & propre pour mettre en ouurage pour le ſeruice. Ont en outre vne autre ſorte d'arbre dit *Higuero*, lequel eſt fort grand, & a ſa feille large par le bout, & qui va ſ'eſtreſſiſſant vers le bas, & eſt aſſes longue, ſe raportant preſque a celle de l'herbe que nous appellons la pacience: le fruit eſt comme des Citrouilles aſſes grandes, deſquelles auſſi il a le gouſt, & s'en aide lon a diuerſes choſes & pour tenir l'eau, & autres ſortes de vaſes: du boys on fait des chaires, & autres meubles pour le ſeruice des maiſons. L'arbre *Guaʒumà*, eſt celuy duquel ils font les baſtons a porter leurs Caciques (ainſi qu'auons dit cy deſſus) & de ſon fruit ils font certaine boiſſon qui les engraiſſe comme pourceaux, & le *Hicacos* reſſemble a vn Cormier, ou Sorbier (ainſi que les Gaſcons le nomment) mais il ne fait le fruit ſemblable, ceſtuy les faiſant comme des pommes, les vnes blãches, d'autres rouges, & d'autres tirans ſur le noir, & n'eſt ny des meilleurs, ny des pires qu'on ſçache dire, ayant plus gros le noyau que ne porte la proportion de ſa charnure, trop bien eſt il bon contre le flux de veutre. Le *Iarumà* a la feille comme noſtre Figuier, & preſque auſſi grand qu'vn Noyer, mais ſon fruit eſt long comme le doigt de la main, & reſſemble vn gros ver pendu a ſon arbre, & neantmoins eſt doux, & gracieux au gouſt, au reſte les cimes & tendrons de ceſt arbre ſont propres grandement a guerir les playes, quoy que ſoyent enuieillies, à cauſe que les iuſts d'iceux ſont corroſifs, & mangẽt la chair pourrie, & corrompue, & en font reuenir de nouuelle. Il y a encor vn arbre nommé par les Indiens *Guiabarà*, qui a ſa feille grande, & ronde, & ayant pluſieurs veines ſ'eſpandans par icelle, ainſi qu'on voit en celle d'vn Cheſne, & icelles veines ſont rouges, & fort ſubtiles ſauf celle qui paſſe par le milieu qui eſt vn peu groſſette, & de ces feilles ſe ſont aidez vn tẽps les Chreſtiens pour eſcrire a faute de papier, & d'encre, prenãs vne eguille ou eſpingle, & paignans deſſus ce qu'ils vouloyent dire, car la feille eſtant verte, ce qu'on y eſcrit deuient blanc, & tranſparant au poſſible, tellement que on y lyt a l'aiſe ce qui ſera deſſus empraint, ſans que la feille ſe gaſte, ne rompe en y eſcriuant. Le fruit de ceſt arbre eſt tout ainſi que quelques grapillons de raiſins eſpars, & rares, ayans la couleur comme de Roſe, & aſſes bons a mãger, quoy qu'il n'y ayt guere de chair, à cauſe que le noyau eſt auſſi gros qu'vne balle de piſtole, & d'autres preſque come auellanes, le boys en eſt rougeaſtre, mais on ne peut guere ſ'en ſeruir encore qu'il ſoit gros, & maſſif, pource qu'il eſt eſclatant, & trop faſcheux au couper, & a mettre en beſoigne. Au *Guaiabarà* eſt ſẽblable le Copei, ſur les feilles duquel on peut auſſi eſcrire, mais ceſtuy eſt plus grand que le ſus eſcrit, & a moindre la feille, mais plus eſpaiſſe beaucoup, & apte pour y eſcrire, à cauſe que les veines y ſont treſſubtiles, & qu'elles n'empeſchent aucunement qu'on n'y forme a l'aiſe ſes lettres. Le Cibucan a la feille comme les Saules par deçà, & le fruit comme noiſettes, ou auellanes, & le Guiabo eſt tout ainſi que nos Orengers, ayans la feille aprochant de celle du Laurier, & les pommes longuettes, qui eſt vn bon fruit, mais au dedans duquel ſ'engendrent facilement des vers, ayant vne coutõne de petites feilles au bout ſemblables a celle de la fleur d'vne grenade, leſquelles tombent le fruit eſtant meur. Le boys en eſt tortu, l'ombrage bon, & ſain, & la fleur auſſi doux flairãte que le Ioſſemin. Il y a encor d'vn arbre que les Chreſtiẽs ont appellé des Pate-noſtres, & du Sauon, à cauſe que le fruit leur ſert a l'vn, & a l'autre de ces vſages: puis y eſt le *Manglé* qui naiſt és lieux mareſcageux, & le long de la mer, & des ruiſſeaux, & riuieres, ayans la feille comme nos Poiriers: mais plus longue, & plus groſſe, & entre les rameaux, les vns ſont feillus, & les autres non, & ceux cy tendent en bas, & ſe cachent ſous l'eau, & apres ils en produiſent d'autres, de maniere que d'vn ſeul *Manglé* il en ſort infinité d'autres, & n'en faut qu'vn pour en peupler toute l'oree d'vn fleuue. Ceſt arbre produit vn fruit long de pied & demy, tout ainſi fait que le boys, & gaine de la Caſſe, de couleur tanee, ayant des grains, & de la moelle dedans, qui eſt vne viande de fort mauuais gouſt, quoy que les Indiens en vſent aſſes ſouuent. En ces Indes Occidentales croiſt encor le Terebinthe qui eſt noir de couleur, a la feille cõme l'Oliuier mais plus longue, & velue, toutesfoys ne correſpond il a la deſcriptiõ que les ſimpliciſtes anciens donnẽt au Terebinthe, & bien que ceſtuy ſoit gommeux, ſi eſt-ce que ſa liqueur ne ſent point a la Termentine, qui eſt cauſe que le ſeigneur d'Ouiede n'oſe decider quel arbre eſt ceſtuy cy, & en laiſſe le iugemẽt à ceux qui ſerõt plus verſez en la cognoiſſance parfaite des ſimples. Le *Ceibà* eſt le plus gros arbre qu'on voye en tout ce pays Occidental, & ſeroit preſque impoſſible de

Cainito, & ſon hiſtoire.

Higuero & ſa deſcription.

Guaʒuma arbre duquel on fait la boiſſon. Hicacos, bon contre le flux de ventre.

Iarumà & ſes vertus.

Guaiabara arbre ſur la feille doquel on eſcrit.

Quel le fruit du Guaiabara.

Copei arbre ayant feilles bõnes à y eſcrire.

Cibucan.

Guiabo, & ſon hiſtoire.

L'arbre du Sauon.

Manglé arbre & ſa deſcriptiõ.

Quel le Terebinthe des Indes Occidentales.

Ouiede li. 9. de l'hiſtoire des Indes Occidentales chap. 10.

croire ce qu'on escrit de ceſt arbre, & de ſa groſſeur, que quatorze hommes enſemble n'en peurent embraſſer vn ſeul en ſa largeur: & par ſa grandeur on peut iuger de l'ombrage qui n'eſt point dangereux a ceux qui repoſent deſſous. Le boys en eſt ſpongieux, & leger, & preſque ſemblable a celuy du Liege, il eſt taillé aiſement, & ne ſ'en peut on ſeruir pour ouurage quelconque: qui eſt cauſe qu'on le laiſſe pour le plaiſir de l'ombre, puis qu'a autre effect on ne ſçauroit ſ'en ſeruir, ſon fruit eſt long comme le plus grand doigt de la main, gros de deux doigts & rond, plein de certaine laine ſubtile comme coton, & eſtant meur, il ſ'ouure de ſoymeſme a l'ardeur du Soleil, & le vent emporte ceſte laine, de laquelle tombent quelques grains ſemblables a ceux qui ſortent auſſi de la plante du coton. Les Tamaris croiſſans en Europe n'approchent aucunement a la grandeur de ceux de ces pais Occidentaux, la feille, & ramage eſt ſemblable, mais ils different en ce que le boys des Tamaris de ces Indes eſt eſpongieux, & leger, & de ceux d'Europe, il eſt plus peſant, & maſſif, & que ceux des Indes portent certain fruit reſſemblant des Ceriſes, mais qui ne vaut rien a manger. Entre les arbres les plus cogneuz qui ſoyent en ce pays Occidental eſt celuy que nous appellions Breſil, lequel abonde par toutes celles Prouinces, & ſur tout en l'eſtandüe de pays qui regarde au Leuant depuis la terre des Canibales iuſqu'a la riuiere de Plate, qui a eſté cauſe que tout ce pays là porte au iourdhuy le nom de terre du Breſil. Or ceſt arbre ſe raporte en figure a vne eſpece de Cheſne qui eſt par deça appellé Yeuſe, ou Euſe, & que les Gaſcons nomment Eſtauſin: il eſt vray que le Breſil n'eſt point droit, ains tortu, & ſubtil, & non ſi haut que les ſuſdits Cheſnes, ayant la feille comme eſpineuſe, & toutesfois ſans nulle aſpreté, & l'eſcorce duquel arbre ſ'oſte nettement de deſſus le corps, & tronc d'iceluy, ſans qu'ils faille ſ'y peiner. De vous dire en quoy il ſert, quel prouffit on en tire, & le trafic qui ſ'en fait par tout le monde, ce ſeroit employer le temps en vain, cecy eſtant cogneu a chacun par experience commune. Au reſte (ſelon la relation commune de ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire de ces pays nouuellement trouuez & deſcouuerts) il ſ'y treuue fort peu d'arbres, qui y perdent leurs feilles en quelque temps que ce ſoit, d'autant que les vnes cheans, ſoudain d'autres viennent en leur place, ce qui eſt vn argument ſuffiſant pour prouuer que l'air y eſt temperé, & que les ardeurs du Soleil n'y ſont ſi grandes que les anciens ont penſé, faiſans inhabitable la terre qui eſt & ſous, & es entours de la ligne Equinoctiale. Mais vne autre choſe y eſt a conſiderer, que ſi ces arbres gardent touſiour leur feillage, auſſi n'en ont ils point tant de force, & nourriture au dedans, & n'en ſont pas ſi ſolides: ce qui ſe voit par les edifices qu'on fait de boys, là où les poultres, trefs, cheurons, ſoliues, ais, tables, & autres choſes qui ſeruent a tels vſages ne durent preſque rien, ſans ſentir la vermoulure, ſi ce n'eſt que les premiers baſtiſſeurs ayent vſé du boys verd, d'où eſt enſuiuy le deffaut des matieres: mais quoy qu'il ſoit il me ſemble que la force du dedans ſe diminue grandement par ce qui eſt mis dehors, ſi ce n'eſt és arbres que la nature a produits tels que touſiour ils ſoyent reueſtus de verdure, tels que ſont les Lauriers, Orenges, Pins, & autres de noſtre cognoiſſance, & de ceux qui ſont de pareille vigueur en ces Indes Occidentales: non que ie vueille nyer que le ſit, & naturel des lieux n'aye grand effect en cecy, & que pluſieurs pays portent les arbres moins ſuiets a la froidure que d'autres, neantmoins n'en voyez vous guere, qui ne ſ'accommodent aux ſaiſons, & où les arbres ne deſpouillent leur verdure, pour en receuoir de nouuelle. Tout ce pays abonde en vne ſorte d'arbre, ou arbriſſeau que les Eſpaignols ont appellé l'arbre Conſolidant, à cauſe de la force, & vertu qu'il a de conſolider les playes, lequel eſt tout eſpineux, & a les feilles mal plaiſantes, piquantes & chargees d'eſpines, & le plus ſauuage en figure que homme ſçauroit dire, lequel porte ſon fruit comme vne Oliue: mais armé encor d'eſpines, & auſſi rouge que le plus fin Cramoiſy qu'on vous ſçauroit monſtrer, & de ce fruit fait on ne ſçay quelle paſte, de laquelle les femmes ſe fardent, & font venir les ioües vermeilles, & coulourees, & les leures auſſi rouſſoyantes que le plus fin corail, ou roſe incarnate du monde, quant aux feilles, qui ſont comme des coſtes on, en tire les eſpines, & les pille lon, & en fait des emplaſtres, pour ceux qui ſe deſmettent, ou denoüent quelque membre, ou iointure, ayants premierement remis la iointure en ſa place, & ceſt emplaſtre les guerit auſſi bien & parfaitement comme ſi iamais ils n'y auoyent ſenty ny mal ny rupture, & ſe tient ceſte compoſition ſi ferme ſur la chair, qu'il eſt impoſſible de l'en oſter ſans emporter la piece, iuſqu'à ce qu'elle a fait ſon operation, mais alors elle ſ'en oſte d'elle meſme. Les feilles ſont comme celles d'vn chardon, & auſſi mal gracieuſes, & l'arbre ne croiſt guere plus haut que peut eſtre la ſtature d'vn homme. Et affin qu'il ne ſemble rien manquer de rare a ce pays, il y a vn arbre qui ſe raporte aucunement au poirier, mais a les feilles comme le Grenadier, mais plus ſubtiles, & eſt par ceux du pays nommé Goaconax, qui eſt long, & droit comme vne torche, de laquelle on ſ'aide, comme par deça les paiſans prenent le baſton du bouillon blanc eſtant ſec, pour aller de nuit, & ſ'en eſclairer tout ainſi que d'vn flambeau. Or de ce Goaconax, ſort vne liqueur de merueilleux effaits, & qui correſpondent a la force du vray Baulme, quant a l'effect des bleſſures que lon guerit, & conſolide auec la liqueur ſortant de ceſt arbre, ie dis ſortant artificiellement: car on rompra vn baſton d'iceluy en pieces, & le fera lon bouillir, & de ceſte decoction ſort comme vn huile liquide, qui eſt ce dequoy on ſ'aide pour tel effect, & à cauſe qu'on ſ'eſt bien trouué de telle inuention, on luy a auſſi donné le nom de Baume, & eſt cas merueilleux que ceſt huile eſtanche le ſang auſſi toſt qu'il eſt adapté ſur vne playe: mais il eſt de ſi grande force a conſolider que ſi on n'y prend garde de pres, il reſſerre pluſtoſt qu'il ne faut, & auant que les playes ſoyent bien nettoyees, & pource faut que l'homme qui en vſe, y procede auec diſcre-

Ceiba arbre, ſa groſſeur, & ſon fruit.

Quels les Tamaris des Indes Occidentales.

Breſil, & ſon hiſtoire.

Tours arbres demeurent touſiour verdoyãts aux Indes Occidentales.

Le Boys mis en œuure ſe gaſte toſt aux Indes Occidẽtales.

Arbre qui remet des deſnoueures & ſa deſcription.

Goaconax quel arbre, & ſes effects, & figure.

Baume artificiel du Goaconax voy d'Ouiede liure 10. de l'hiſtoire des Indes Occidentales cha. 3.

discretion, en tant que toutes extremitez sont vicieuses és choses mesmes de plus grãde perfection. Ie pourroy' vous alleguer plusieurs autres sortes d'arbres, mais il suffira de ceux cy qui sont les plus segnalez, d'autant qu'il est desormais temps, que nous voyons ce qui est proprement appellé a present la nouuelle Espaigne.

DES PROVINCES COMPRISES SOVS LA NOVVELLE ESpaigne outre l'Isthme d'Vrabà vers le Septentrion: & premierement du pays de Iucatan, & regions voisines, des peuples y habitans, & de leurs façons de faire.

Chap. ix.

CE grand goulphe qui ores porte le nom de Darien, ou nom de Dieu, est (comme auons veu) celuy qui coule le long de celle liste, & languette de terre qui vnit les deux Peninsules, tant du costé de Midy, que du Septentrion, & de Tramontane, & ce peu d'espace de terre, cause aussi que la mer Septentrionale ne se ioinct de ce costé auec celle qu'on nomme Pacifique. Or apres auoir veu, & descrit les terres d'Vrabà, Parià, Panamà, & voisines, & sceu les mœurs des peuples habitans en elles, il faut aussi voir celuy qui est plus Septentrional, & lequel comme s'esloigne de cet autre par espace de lieux, luy est aussi different, & en langage, & en façons de faire. Ayant passé la susditte Peninsule du nom de Dieu, ou plustost l'Isthme, & estressissure de terre, se presente vne Prouince que les premiers descouureurs mirent entre les Isles, & ont demouré en cette opinion vn fort long temps, & iusqu'à ce que l'experience leur a fait cognoistre du contraire: laquelle Prouince porte le nom de Iucatan: & n'estoit sans grande raison qu'on estimoit cecy vne Isle, veu qu'ayans couru long temps aux entours, ils n'y voioyent apparence quelconque, que ce pays ne fut tout entouré d'eau, ce que vous iugerez facilement en oyant l'assiette, & description. La terre qui s'appelle Iucatan gist en eleuation de vingt a vingt vn degré de latitude par deça la ligne Equinoctiale, & a quelques deux ou trois degrez outre le Tropique de Cancer, si bien qu'encore est elle entre les deux Tropiques: & pour autant qu'elle est de grande estendue, ceux qui premierement la descouurirent l'ayans costoyee vers le Leuant, Occident, & Septentrion, & n'ayants onc peu visiter la fin du goulphe du costé Austral, se resolurent aussi qu'il n'y auoit plus de terre, & que c'estoit vne isle, à cause que vers l'isle nommee Espaignolle, qui est la premiere conqueste, & gaing des Espaignols, on ne voit que la mer, vers le goulphe de Castille d'or, c'est vn grand bras de mer qui l'enceint, & si on regarde au Mexique, on ne voit aussi rien que de l'eau, & du costé d'Vracà le païs n'auoit encore esté descouuert pour en sçauoir iuger auec quelque asseurance. Mais auant que de specifier ny Iucatan, ny autres païs voisins il faut sçauoir que toute celle estendue qui est la plus vers Septentrion, & qui est a l'oppositе des Indes orientales vers la grande isle de Iapan, a esté nommee par les modernes la Nouuelle Espaigne, luy donnans vn nom general, comme ainsi soit que des sus descrites l'vne est appellee Castille d'or, l'autre Carthagene, & l'autre Andalousie, mais ceste cy pour auoir les limites plus longs, & presque sans qu'on en sçache la fin, on s'est contenté au commencement de ce nom commun, bien que depuis on leur en aye imposé d'autres. Ceste nouuelle Espaigne donc s'estendant du dix iusqu'au cinquante degré de latitude vers le pole Artique, comprend aussi plusieurs prouinces, & est bornee en ceste sorte: Au Leuant luy est la mer de Nord, & les isles Cuba, Espaignole, Borichen, & autres qui sont au goulphe Mexican: au ponent luy gist la mer de Mangi, au midy la Castille d'or, & l'Isthme qui la separe du Peru, & au septentrion la nouuelle France, & les monts la separants de la terre incogneüe. Les païs & regions principales de ceste Espaigne nouuelle sont en premier lieu *Nicaragua*, & Iucatan, puis *Tlcoantepec*, *Mexicque*, *Mechuacan*, *Topira*, *Ceuolà*, qui ores est ditte Grenade, *Tototeac*, *Astatlan*, qui est le long de la mer rouge, nõ de celle d'Arabie, mais d'vne autre qui est es derniers limites de l'occident, est en reflexion du globe, regardãt vers la terre de Mangi cy dessus descripte en l'Asie: puis y sont *Tolm*, & *Quiuira*, & plus outre on n'y a encor rien descouuert: vers leuant sont les Prouinces de *Marata*, *Terlichimechi*, *Capaschi*, *Calicoas*, *Tagil*, *Cossa*, la *Floride*, *Anacal*, *Apalcan*, *Mocosa*, *Chilaga*, *Hochelaga*, ou la nouuelle *France*, *Saguenai*, *Canada*, *Norumbeg*, *Labrador*, *Baccaleos*. L'Arcadye, Pigne-Mairec, & autres infinies, desquelles nous taschерons de descrire les principales, selon que verrons estre necessaire, & que les memoires nous en seront en main, car ie ne pretens point dire chose de mon inuention ny vous discourir autre cas que ce que i'auray recueilly de ceux qui ont visité ces nations estranges, & suis marry, qu'il me faille plustost aider du tesmoignage des estrangers en ces descouuertes que de nos Françoys, desquels ie sçay qu'il y en a vn bon nombre qui ont couru, visité, & esclairé toutes ces terres, qui en ont pris possession au nom des Roys de France, & en ont de belles memoires, toutesfois n'en ay-ie peu tirer autre cas que le seul bruit de leurs voyages, & vn nud recit de leurs conquestes, sans aucune description des pais, ny des mœurs des hommes qui y habitent, ny des façons de faire, ou de la religion a laquelle ils sont affectionnez, & semble que les nostres soyent ialoux de leurs gestes, & qu'ils ne veulent que nous ayons la gloire de les illustrer, ou bien qu'ils ont peur que plustost qu'eux mesme nous les mectons en lumiere: mais quand a moy ie leur proteste n'empieter rien sur leur terre, ny vouloir m'aider de ce que i'ay veu en passant des memoires des sieurs Conte de Manague, Capitaines Laudonyere, & Gorgoux, à cause que ie n'ay rien de parfait de leurs escrits, &

Iucatan n'est point vne isle bien terre ferme.

Iucatan Prouince & sa description.

Limites de Iucatan.

Limites en general de la nouuelle Espaigne.

Prouinces qui sont en la seconde partie des Indes occidentales.

Plusieurs terres descouuertes par les Frãçoys.

que ie ne veux leur faire desplaisir en vsurpant ce que peut estre ils veulent publier sous leur nom, ce qui sera bien fait, & beaucoup mieux receu de chacun que si vn autre en descriuoit l'histoire: & ce pendant ie me fonderay sur ce que Iacques Cartier, & autres en ont descrit, & sur les memoires des premiers qui nous ont faite la desouuerte de ces terres: mais laissas a part ces discours, il faut reuenir a la description particuliere des Prouinces susdictes, commẽçans a *Iucatan*, de laquelle nous auõs desia borné l'estendue & les limites, & monstré que iadis on l'estimoit isle, là où elle est vrayement en terre ferme. En telle estendue de païs peninsulaire, qui peut estre de quelques cẽt dixhuit lieües de circuit, on voit plusieurs villages, car de villes closes n'en y a il point que ce que les Chrestiens y ont basty depuis, comme *Campaon*, *Xaques*, *Cacuparque*, & autres ausquels ils ont laissé des noms anciens, & de laquelle terre ie vous allegueray ce qu'en dit Gonçal Ouiede en son histoire des Indes, parlant en cette sorte: la premiere terre qu'ils veirent, fut celle de la Prouince de Iucatan, sur la coste de laquelle ils aduiserent quelques tours de pierre nõ guere hautes, qui sont leurs Mosquees, & oratoires de ce peuple idololatre: & estoyent posez ces edifices sur certains degrez, & leur toit couuert de paille, à sçauoir de ionc, & roseaux (comme auons dit cy dessus des autres nations Indiennes en l'Occident) & au sommet de ces tours, on voioit la verdure de quelques petits arbres fruitiers, tels que sont les Guaiabes, & autres de pareille estoffe. Là veirent ils le peuple vestu de coton auec des langes, ou seruiettes desliez, & blancs, & qui auoit de petits cercles d'or aux oreilles, & des chaisnes, & autres ioyaux d'or au col, & portoyent quelques chemises de coton, mais fort courtes, & diuersement coulourees: & les femmes portoyent la teste & l'estomach couuerts, & auec leurs brayes, elles auoyent certaines seruiettes, comme voiles qui leur seruoyent de couuerture. Puis adiouste qu'vn Pilote appellé Antoine Alamine, disoit y auoir veu des croix dressees, ce qu'il acomptoit a chose fabuleuse, veu que ce peuple est estrangement idololatre: mais ie n'y voy aucune raison d'en doubter, estant vraisemblable que ces hommes ayent gouste iadis le Christianisme, mais que depuis ils se sont remis a leur ancienne idololatrie, ainsi que ceux des Indes Orientales, lesquels se souuiennent bien de saint Thomas, mais ont abandonné sa doctrine: comme ainsi soit que ceux cy adorans leurs idoles ne sont si grossiers qu'ils ne dient bien que ce n'est aux idoles qu'ils font honneur, ains aux choses par elles representees: parainsi la Chrestienté y estant perie, la croix y pourroit estre demouree, ou bien quelques Chrestiens y ayãs pris terre, auoiẽt aussi planté ce sacre signal en memoire de leur arriuee, ainsi qu'on fait les François en *Canada*, *Hochelega*, & autres Prouinces, & les Espaignols és terres de leurs premieres conquestes. Mais reuenans a nostre propos, ce pays est grand, & fertil, ayant de toutes sortes d'animaux domestiques, & autres tels que les auons descrits, & des lieures, connils, cerfs, oyes, cannes, tourtourelles, & semblable volaille rapportant a celles qu'auons par deça: Le peuple y estant farouche, cruel, & mal plaisant, soupçonneux, & defiant, & qui ne prend plaisir en l'acointance des estrangers. Auant qu'on sceut que ce pays auoit a nom Iucatan, les Espaignols l'appellerent Coste de saint Lazare, à cause d'vne Isle qui est en ce goulphe, & en l'endroit qui correspond a ce goulphe, ce peuple estoit vestu d'autre façon que cy dessus du coste de *Campectio*, ou *Campaon*, ce que le susdit Gonçal tesmoigne, lors qu'il dit ainsi. Ce pendant on voioit entre certains arbres, & petits boscages, qui estoyent au vallon plusieurs Indiens, aucuns desquels se mirent deuant les arbres susdits armez de leurs arcs & fleches mises en leurs carquoys, desquels quelques vns en portoyent deux pleins de sagettes, d'autres portoyent des rondelles, & courtes lances: & tout autour du corps ils s'entourtilloient certaines bandelettes larges comme la main a l'entour du corps, commençans a la ceinture, & finissans aux cuisses, si bien qu'ils s'en couuroyent les parties honteuses auec vn bout de ces langes, & bandeaux, pouuans aisement l'oster pour pisser, à cause qu'il leur seruoit comme d'vne brayette, venant par la fourcheure des cuisses, & se ioignant, & liant auec celuy qui estoit entortillé a la ceinture. Et tant plus vn homme est de haut lieu, & plus aussi a il d'enuelopement de ces bandeaux autour du corps dés la ceinture iusqu'aux cuisses, car tout le reste est nud, ainsi que le reste des peuples de ces contrees. Or si le peuple est grossier il se cognoit par ce que le susdit d'Ouiede poursuit, lors que il monstre que lors que le capitaine Iean *Grigalua* fut pour descouurir ce pays, les Iucatans luy voulans deffendre de prendre terre, se camperent, & dresserent vne palissade de bois de la hauteur d'vn homme, a fin qu'on ne les peut surprendre, & furent toute la nuit veillans, & faisans soigneuse garde, sonnans de leurs tabourins, & cors faits de certaines grandes coquilles de mer: toutes lesquelles choses monstrent que de longue main ces hommes sont adextrez a la guerre, & sages, & accorts a se garder de leurs aduersaires, & qu'ils auoyent ouy parler des Europeens, lesquels ils ne vouloyent que s'arrestassent en leur terre. Et puis que nous en sommes sur le propos de la guerre, ie vous exprimeray de quelle ceremonie, ils vsent auant que de venir aux mains contre leurs ennemis, & cecy par la relation du susdit d'Ouiede, qui le peut dire l'ayant veu, & duquel sont telles les paroles. Entre tous ceux cy y en eut deux qui s'auancerent, & commencerẽt faire signe aux nostres qu'ils eussent a se retirer, & qu'ils ne se tinssent plus où ils estoyent campez: & voyans que les Chrestiens ne faisoyent point semblãt de bouger, l'vn de ces deux s'auança auec vn flambeau allumé, lequel il mit sur vne pierre, disant quelques paroles en sa lãgue, puis s'en alla vers ses cõpaignons. Le Capitaine Grigialua s'enquit du truchemã, que cela signifioit, lequel luy dit, que c'estoit le *Guimaro*, ou sacrifice qu'ils offroyent a leurs idoles, les priant qu'il leur pleust les faire victorieux sur les Chrestiens: & adiousta qu'ils en vsoyent ainsi toutes les foys qu'ils vouloyent donner la baraille a leurs ennemys: & qu'aussi tost que ce flambeau seroit bruslé, ils ne feroyent long seiour sans les venir combattre: comme aussi ils n'y faillirent point. Et par là vous pouuez voir que ce sont presque mesmes ceremonies

que

Quel est le circuit du pays de Iucatan.

Ouiede hist des Indes Occid. li. 17. cha 3.

Quels les habits du peuple de Iucatan.

Quel le peuple de Iucatan.

Ouiede li. 17. ch. 18.

Armes des habitans de Iucatan

Autres habits des Iucatans allans a la guerre.

Comme ceux de Iucatan dressent leur camp.

Ceremonie des Iucatans denonçant la guerre.

que celles des Feciaux anciens de Rome & que ceſtuy qui fait tel ſacrifice eſt leur herault ou miniſtre ſacrificateur, puis que ſeul il offroit le feu a leurs Cemis, ou Idoles, deſquelles nous parlerons cy apres, & de leurs ſacrifices. Au reſte la pluſpart du peuple de Iucatan ne ſe plaiſt guere le lõg de la marine, ains ſe tiẽt au plat païs, & ſ'il approche la mer, il ne fault auſſi toſt a vomir tout ce qu'il a en ſon eſtomach, auſſi n'ayment ils point le poiſſon, & ne pourchaſſent de le peſcher, ainſi que font preſque touts les autres Indiens d'occident: auſſi a il beau moien de ſe tenir loing de la mer, veu que ſon païs a pres de 50. iournees de chemin du goulphe ſaint Lazare iuſqu'a celuy de Mexique, la terre y eſtant montaigneuſe, & pleine de boſcages, & le peuple viuant de Mahis, & autres grains, & racines cy deſſus deſcrittes, comme auſſi il abonde en or en aucuns endroits, mais il n'eſt ſi bon que celuy de la nouuelle Caſtille, ou que celuy qui croiſt és Prouinces du Peru. I'ay parlé cy deſſus du moien, & ceremonie gardee par ce peuple en denõçant la guerre, il fault auſſi voir comme ils ſe gouuernẽt en faiſant accord, & paches auec ceux contre leſquels ils ont combatu. En premier lieu le plus ancien d'entre-eux, ou leur Cacique, fait eſtẽdre quelques feillards par terre, & là il ſaſſeoid, & fait auſſi aſſeoir celuy auec lequel il fait la paix, auquel & a touts les aſſiſtans il meẽt en main vn rouſeau allumé par vn bout, & lequel bruſle petit a petit ſans faire flamme, tout ainſi que la meſche d'vne arquebuſe, mais la fumee de laquelle eſt fort odorante, & ſouef-flairante: apres cecy, auant que ſe mettre a parler, les principaux mettoyent leurs mains a terre, puis les baiſoyent en ſigne de paix, ou de ſalut & aſſeurance: & ſoudain ils viennent a parlementer, & a conclurre leur accord, puis ſ'embraſſent & ſe baiſent, ſ'entrefont des preſents, mangent, & boiuent enſemble auec pareille aſſeurance que ſi toute leur vie ils auoyent eſté les meilleurs amys qu'on ſçauroit eſtre, ſans qu'ils dreſſent trahiſon ny embuſche aucune depuis qu'ils ont faite ceſte ſolennelle ceremonie. Quand a l'abomination de leurs ſacrifices ie m'en fuſſe volontiers paſſé, n'eſtoit qu'il ne fault rien laiſſer qui ſerue a inſtruire la poſterité, & luy faire voir combien Dieu eſt miſericordieux, d'auoir effacé l'Idololatrie abominable de ces païs, & exterminé les hõmes les plus meſchants & corrompus qui fuſſẽt ſur la terre, ainſi que pourrez voir & recueillir de ce qui ſ'enſuit ſur le fait de leurs ſacrifices. La plus part de ce qu'ils ſacrifient a leurs idoles ſont les hõmes meſmes, ainſi que diray cy apres, d'autres leur offrent des ſuffumigatiõs, qu'ils mettent en certains vaſes de craye faits a pieds tout ainſi que nos reſchauffoirs, & la matiere de laquelle ils encenſent eſt ruſine, & autres liqueurs qui leur ſeruent au lieu du vray encens duquel ils ont faulte: & a lon veu de leurs idoles d'abominable effigie, & qui reſſent l'infection en laquelle ce peuple eſtoit ſouillé, & entre autres la figure de deux hõmes accouplez ainſi que vſent les Sodomites: & d'vn autre qui de ſes deux mains tenoit ſon membre tout ainſi deſchapperonné que celuy d'vn Turc, ou d'vn Iuif qui eſt circoncis: qui eſt vray indice du regne de Sathan en ces contrees puis que le peché contre nature y eſt reſpecté iuſqu'a là que a tel acte, on y dreſſe des idoles, & que le Cemis prend plaiſir a eſtre adoré ſous telle figure, a laquelle ils offrent les encenſemens, comme eſtant plus courtoiſe que les autres qui ſe plaiſent en l'effuſion du ſang humain. L'autre genre de ſacrifice ſe fait par ſang, & auant que de maſſacrer la victime, qui n'eſt autre qu'vn homme, ils vſent de certaines ceremonies, leſquelles i'ay recueillies de diuers auteurs en ceſte ſorte. Ils ne font guere leurs ceremonies que le long des fleuues, & riuieres, de ſorte qu'eſtans aſſemblez en grande compaignie, ils vont de l'vn bout a l'autre de la plage où ſe doibt faire le ſacrifice: & l'vn d'entre-eux, que ie penſe eſtre leur Boitij, ou ſacrificateur & ſorcier, ſort de la troupe, & vient pres de la riuiere, & là eſtendant les bras auec le poing clos, les poſoit puis apres ſur le ſablon & areine du bord & oree d'icelle: ce que fait il ſ'en reuiẽt vers la troupe de ſes cõpaignons, leſquels ſont touts aſſis: mais luy reuenant ils ſe leuent, & vont autour d'vn cerne fait par le ſuſdit ſacrificateur, lequel parfaiſoit ſon office, ainſi que ie vay vous le reciter ſuyuant le teſmoignage d'Ouiede qui en parle en ceſte maniere, faiſant mention d'vne petite iſle voiſine a Iucatan, qui eſt celle, où ſe font la plus part de ces ſacrifices. Le iour enſuyuant (dit il) qui eſtoit le 18. de Iuing 1522. le Capitaine deſcendit en celle Iſlette auec quelques vns des ſiens, & paſſant par vn ſentier entre quelques arbres deſquels il y en auoit qui portoyent fruit, il veit deuant luy certains anciens baſtiments de pierre, comme d'vne muraille ruinee d'vn temple, qui eſtoit en partie abatüe. Et preſque au milieu de l'Iſle y auoit vn edifice aſſes hault eſleué, auquel ils monterẽt par vn eſcalier de pierre, & preſqu'au ſõmet de ceſt eſcalier ils virẽt vn animal fait de marbre qui repreſentoit la figure d'vn Lyon tenant ſa langue hors la gueule, & ayant vn trou en ſa teſte: & pres de ce marbre y auoit vn vaſe de pierre fait tout ainſi qu'vn Benoiſtier, qui eſtoit a bas en terre, & tout ſanglant: & deuant iceluy y auoit vn peu de boys, qui venoit a ſe replier, & fleſchir ſur ſe vaſe. Non guere loing duquel on voioit vn Idole de pierre mis debout ſur terre, & ayant vne plume en ſa teſte, & la face tournee vers ce benoiſtier ainſi ſanglant: & plus oultre y auoit pluſieurs pieces de boys comme la ſuſdicte, toutes fichees en terre, & pres d'icelles infinies teſtes d'hommes, & des oſſements de ceux qui auoyẽt eſté ſacrifiez, comme encor on y trouua pluſieurs corps pourris, qui ſembloyent de petits enfants: & congneut & ſceut on que ce peuple ſacrifioit en ceſte Iſle ſes enfants, & qu'on leur arrachoit le cœur du ventre auec certaines pierres aigues & trãchantes comme raſoirs, & que c'eſtoit des cœurs qu'on faiſoit offrande, & ſacrifice aux Idoles, leſquels ils lioient dedãs des fais, & ſagots de boys de Pin, puis les bruſloyent deuant l'effigie de leur Cemis. Et apres, ce il prenoyent la chair plus ſolide des bras, & iambes de ces pauures ſacrifiez, & les miſans, ils en faiſoyent bonne chere, & le reſte ils le mettoyent ſous terre: ce que le meſme d'Ouiede teſmoigne diſant ainſi: ce meſme iour quelques cõpagnons de la ſuite de *Grigalua*, furent peſcher le long de la coſte de Iucatan, & porterent au Capitaine certaines petites tenailles comme celles, deſquelles les femmes ſe pinſerent, & arrachent les ſourcils, vne ſonette auec des eſles, vne teſte de

Iucatans n'ayment ny le poiſſon, ny la marine.

Quelle eſt la terre ferme de Iucatan.

Ceremonie des Iucatans faiſans accord, & paix auec leurs ennemys.

Suffumigations des Iucatans aux idoles

Idoles ſales, & abominables des Iucataus.

Sacrifice des hõmes au pays de Iucatan.

Ouiede li. 17. ch. 15.

Ceſt iſlette eſt nõmee des ſacrifices.

Deſcriptiõ du lieu des ſacrifices.

Forme du ſacrifice de ceux de Iucatan.

Liu. 17. c. 17

Cemy, ou de Diable, deux aisles, vne cannelle, vne teste, & tout cecy estoit d'or. Dirent en oultre que sur le bord de l'eau ils auoyent trouué vn fosse au sablon, qui estoit couuert de terre, & certains chardons par dessus, & là dedans troys personnes enterrees puis peu de temps, lesquelles auoyent esté esgorgees, & ouuertes en l'estomach au droit du cœur, où au lieu du cœur ils auoyẽt trouué l'or susdit mis en œuure: & que là auec ces morts y auoit vn Cemis, ou Idole de metal: & ces sacrifiez estoyẽt de l'aage l'vn de 13. où 14. ans, & les autres de cinq a six seulement: lesquels ils prenoyent sur leurs ennemys, quoy que souuent ils en vsent ainsi de leurs enfants propres: comme encore ils se coupẽt d'eux mesmes les oreilles pour les sacrifier a ces Idoles: & celuy qu'auons dit que venoit vers l'eau estoit aussi l'executeur de ces massacres, & offroit les cœurs des morts, allumoit le feu, & departoit le reste du sacrifice, qui est ce que pour le present ie peux dire de Iucatan, voulant poursuiure les prouinces voisines. Tirant vers la mer de Sur, y-a vne pointe de terre que les modernes nomment Cap Cortez, a cause de Fernand Cortez Capitaine general des Espaignols qui descouurirẽt la nouuelle Espaigne, & le lõg de ceste coste est le païs, & Prouince de *Nicaragua*, ayant pour borne vers l'occident la mer de *Sur*, au Leuant la Prouince de *Panama*, au midy la mer, & partie du païs de la Castille d'Or, & au septẽtrion *Iucatan*, & le grand royaume du *Mexique*: & les places principales qui sont en ce païs sont *Nicaragua*, qui dõne nom au païs *Mantassi*, *Tapacan*, *Canicoli*, *Fonseca*, *Tapassipa*, & autres le long de la mer Pacifique, car vers terre ferme les lieux n'y sont si frequẽtez de Chrestiẽs, a cause des retraites des Indiens, & que aussi le trafic n'y est guerre eschaufé, ny le paisage si beau que le lõg de la marine, mais ce qui encor rend ce païs maritime plus frequenté est que la pescherie des perles y est tresbonne, mais les huistres perlees sont beaucoup differentes a celles qu'on pesche en Leuant, & es seins, & goulphes de Balserà, & de la Mecque, c'est a dire en la mer rouge, & au goulphe de Perse. Ces coquilles, Naccherons, ou escailles de perles, sont de la longueur du coude iusques au bout des doigts, estroites au bas, & larges par dessus, & en la largeur, est ce que se fait l'ouuerture, & que l'huistre couure, & se clost de soy-mesme: & a la figure tout ainsi que ces plus grandes coquilles que portent les pelerins venans de saint Iacques, ayants le poisson, qui est au dedans, fort charnu, mais de mauuais goust, & encore de pire digestion, le lustre de ces Naccherons est fort grand, à cause qu'ils reluisent tout ainsi que les perles qui se trouuent, & cecy iusqu'au milieu, mais de là en auant ils perdent ce lustre, non pourtant restent ils comme azurez, & au dehors sont aspres, & raboteux, ayãts quelques canaux, de la mesme sorte (ainsi que dit est) que les coquilles des pelerins venans de Compostelle en Gallice. Les perles qui sont en ces conches, ou Naccherons, ne sont point fines, ny de bonne couleur, ains plustost troubles, & de couleur tirant sur le tané, y en ayant de noires, & quelques vnes de blanches, mais qui ne sont guere bonnes. De ces coquilles se seruent, & aidẽt ceux du pays pour labourer, & houër leurs terres en lieu de pics, houes, & besches, les mettans au bout de quelques bastons: & cecy a cause que leur terroir estant poudreux, & mol, ne faut guere se donner de peine pour le remuer. Et est a noter qu'encore en ce pays naissent les bonnes, & vraies perles és escailles rondes, ainsi qu'és lieux desquels auons parlé cy dessus, qui est cause que les marchands, qui vendent ces choses au poids, meslent des perles obscures de ces Naccherons parmy les bonnes, a fin que elles pesent dauantage, comme a present il n'y a chose qu'on ne sophistique, & n'vse lon plus de loyauté au trafic, ny de foy, ou entierete, en action qu'elle que ce soit d'entre les hommes. Plusieurs autres choses pourrions nous discourir sur ces Prouinces de Iucatan, & Nicaragua, mais en la generalité du Mexique cecy y estant cõpris, nous passerõs aussi outre, comme encor nous laisserons la pescherie des perles, en aians parlé amplement en Asie, & que (peut estre) nous en dirons encor quelque mot en l'Isle du Cubaqua estans sur le propos de ces Isles Occidentales.

Corps sacrifiez emplis d'or au lieu du cœur offert aux Cemis.

Iucatans se coupẽt les oreilles pour les offrir aux Idoles.

Nicaragua & ses limites.

Quelles aucunes perles de Nicaragua

Dequoy les Indiẽs de Nicaragua houent leurs terres.

DE LA GRANDE, ET RICHE MONARCHIE DV MEXIQVE, ET Prouinces comprises en icelle, peuples, & nations, y enclos, & de leurs façons de viure.

Chap. x.

ENTRE les plus grãs, & beaux pays des Indes qu'on appelle Occidentales, celuy du Mexique est des plus renommez a present, tant pour estre des plus cogneuz, des mieux peuplez de Chrestiens, que pour la grande cité, qui en est capitale, & que les Chrestiens y ont eu de grands affaires a le conquerir, ayants des hommes resolus, & accorts pour ennemis, & vn fin Roy qui leur faisoit teste, & vn peuple infini a surmonter. Or est ce pays Mexican proprement celuy que on nomme la nouuelle Espaigne, à cause que ce fut en icelle, que premierement aborderent les Espaignols ayants conquis les Isles qui l'auoisinent du costé de la mer Septentrionale. Et est l'estendue, & limites de ce pays depuis la riuiere grande, que depuis on nomma de Grijalua, iusqu'à celle de *Panuco*, qui est du Leuant au Septentrion, & de cette cy, iusqu'à celle de *Guatanal* qui a sa source au mont *Suala*, qui est du Septentrion au Ponent en circonference de quelques quinze degrez de latitude, qui est vn grand espace de pays, comme aussi il comprend vne infinité de nations, & diuerses Prouinces, lesquelles ont desia par nous esté recitees: & a ce païs la mer Atlãtique au Leuant, la mer Pacifique au Ponẽt, au Midy les terres de *Iucatan*, & *Nocaragua*, & au Nord, ou Septentrion le pays de Ceuola, autrement dit Grenade, duquel sera parlé en son lieu, suyuant l'ordre deu a sa description. Or ce pays Mexican fut encor appellé nouuelle Espagne, pour representer d'assiete l'Espaigne europeenne, soit en consideration des vallons, & campaignes que des lieux montagneux, sauf que les montaignes y sont plus aspres, raboteuses

Mexique pays fort renommé, & la cause.

Quelle, & combien grande l'estendue du Mexique.

Limiers du pays Mexicau.

Pourquoy le Mexique dit nouuelle Espaigne.

ſes, & difficiles que celles de l'Eſpaigne ancienne, ioint qu'elles y ſont de telle longueur, qu'il y en a qui durent plus de deux cens licües d'eſtendue, ce qui n'eſt choſe nouuelle, puis que les Alpes, a qui bien les voudra prendre, en durent beaucoup dauantage. Au reſte en cette nouuelle Eſpaigne, il y a de grandes riuieres, de belles, & cleres fontaines d'eau douce, & de grands & bien toffus boſcages parmy les monts, & és vallõs, & plat pays, les arbres plus frequents deſquels, Pins, Cedres, Cheſnes, Cipres, Erables, Tilleux, Sapins, & autres tels, qui ayment les hauts lieux: & au milieu de la Prouince ſont les coſtaux amenes, & plaiſants, & entourez d'vne campagne fertille: là où le pays voiſin de la mer eſt tout montueux, & les montaignes eſpandues de l'vne mer a l'autre, ainſi que voyez en Gaule les monts Pirenees ſ'eſpandre dés l'Ocean au ſein Cantabric, iuſqu'à la mer Mediterrance du coſté de Narbonne. Et eſt cet eſpace d'vne mer a autre, a ſcauoir de celle de Sur iuſqu'à l'Atlantique, ou mer de Nord, où il y a moins de diſtance de cent cinquante licües, en d'autres lieux de cent ſoixante, ailleurs de deux cens, & quelquesfois l'interualle en monte iuſqu'à cinq cens, & d'auantage, car il n'y a pas eu encor homme qui aye trauerſé tout le pais au long, & au large de celle grãde Prouince, & n'eſt iour qu'on n'y face quelque nouuelle deſcouuerte. En cette grande Prouince y-a mines d'or, & d'argent, d'eſtain, acier, fer, & cuiure, & de toutes ſortes de fruits qui ſemblẽt ſe raporter a ceux de l'Europe, quoy que n'ayent le gouſt ſi ſauoureux, ni l'odeur tant ſœfue, & plaiſante. La terre y eſt treſſertile, produiſant tout ce qu'on y ſeme, & ne refuſant nos grains, & rendent en aucuns endroits deux ou troys foys l'an ce qu'on y plante, & ſeme: & quant aux hommes, & leurs actions, nous en parlerons ailleurs, ayants deſcrit ce qui eſt a dire des autres particularitez de la Prouince. Celuy donc qui en feit non la deſcouuerte, car pluſieurs en ont eu l'hõneur, & entre autres vn Diego Velaſquez, fut Dom Fernand Cortez Eſpaignol, & excellant capitaine, lequel auſſi en a eſcrit des memoires qu'il apelle relations adreſſees a ſon Seigneur Charles Empereur cinquieſme du nom, & Roy des Eſpaignes: lequel Cortez, pource qu'il a eſté homme de marque, & qu'il eſcrit à vn ſi grand Roy, i'oſe auſſi ſuyure, comme aſſeuré qu'il ne traite rien qui ne ſoit veritable, veu que deuant Dieu, & deuant les Roys (ſi iamais) il faut que noſtre parolle ſoit eſloignee de menſonge. Ce Cortez donc partant des Iſles Fernãdine, & Iſabelle, prit auſſi terre en ce païs *Mexican*, non du coſté que auoit fait auparauãt *Grijalua*, ains plus haut, & comme ſ'il eut pris la volte, & route de la Floride vers le Nord, & deſcendit en vne region nommee *Sienchimalem*, non loing du fleuue *Panuco*, ſur la coſte de la mer, où depuis on a baſty les villes de Seuille, qui iadis ſe nommoit *Cipual*, *Almeria*, *Ville-riche*, & la cité de vraye Croix: & ſur tout ce païs commandoit alors vn Roy appellé *Montezuma*, qui feit de grandes careſſes aux Chreſtiens, & leur donna libre paſſage par ſes terres. En la Prouince de Sienchimalem, pour eſtre montueuſe, il y fait grand froid, quoy que preſque elle ſoit ſous la ligne du Tropique d'eſté, mais (comme dit eſt) il faut raporter cecy aux montaignes, & non a la qualité de la region. Auſſi eſt ce pays ainſi froid fort aſpre, & ſterille, tant pour l'eſgard des rigueurs froidureuſes, que pour le defaut des eaux: & en ce pays trouua lon vne montaigne, ſur laquelle eſtoit vne de ces tours qu'auons ramenteu au pays de Iucatan, qui ſont les lieux où ce peuple va faire ſes ſacrifices: auſſi y auoit il grande quantité de bois porté expres pour cet affaire: & eſt tout ce pays pauure a merueilles. Mais le païs qu'ils appellent de Cartenai ne ſe monſtre ſi pauure que le ſuſdit, veu que les baſtiments y ſont de pierre, & baſtis auec autant de magnificence, qu'on ſçauroit faire en Europe: en quoy eſt a noter, que chacune de ces Prouinces ſuſdittes de Cimpual, Sienchimalem, & Cartenai eſtans ſuiettes au Roy du Mexique, ont neantmoins des Seigneurs qui luy ſont vaſſaux, & luy font telle obeiſſance, que ſ'il demandoit leur vie, il n'y en a pas vn qui ne ſ'eſtimaſt heureux de l'employer pour ſon ſeruice. Apres le pays de Cartenai, vient celuy d'Yſtal-maſtitan, qui eſt vn vallon fort riche, fertil, & bien peuplé, & le Seigneur d'iceluy ſe tenant en vne forteresſe des plus fortes, & d'art, & d'aſſiette naturelle qu'on ſçauroit guere voir en l'Europe, ayant vne ville cloſe pres d'icelle, non ſi petite qui ne face pres de cinq mille feux, les maiſons y eſtans bien baſties, & les citoiens plus riches qu'en pas vne des ſuſnommees. De là on vient a Taſcaltecal, mais auant que d'y paruenir ſortant d'Yztalmaſtitan a l'iſſue du vallõ, il y eut iadis vn mur de groſſe pierre de la hauteur d'vn hõme & demy, ayant vingt pieds de large, qui alloit de l'vn mõt a l'autre de ces deux qui entouroyent le vallon, & ſur les creneaux, où deffences d'iceluy mur y auoit des degrez larges de pied & demy, pour ſ'y appuyer, & pied fermir pour ruer des pierres, lors qu'il faudroit combattre, & l'entree n'eut ſceu auoir dix pieds de large, & en laquelle le mur eſtoit double, & qui n'alloit point de droit fil, ains en tournoiant, a fin que facilement on n'y peut point entrer. Et ainſi en auoyent iadis vſé les Grecs en l'Iſthme, & deſtroit de terre qui ſepare l'Affrique d'auec le Peloponneſſe: auſſi ceux cy ſ'eſtoyent ainſi fortifiez pour auoir guerre ordinaire contre ceux de Taſcaltecal, par là où vous cognoiſſez q̃ ces Mexicans ſont gens de meilleur eſprit que ceux qui ſont outre l'Iſthme de Panamà, ny és regiõs d'Vrabà, ou de Cartagene. Or le païs de Taſcaltecal eſt ceint de touts coſtez des terres Mexicanes, & non pourtant ne fut il onc poſſible au Roy du Mexique de ſe rẽdre cette terre tributaire, laquelle eſt gouuernee preſque tout ainſi que Venize, ayant des magiſtrats qui en ont la ſurintendance, & où le peuple choiſit vn capitaine general, & ſouuerain chef, qu'on appelle Magiſcacin, & ſous cettuy y-a diuers Seigneurs, & Princes, qui luy obeiſſent, & n'oſeroyent faire choſe aucune ſans ſon congé, & licence. Ce peuple ſe tenoit enclos en ſon pays, viuant de ſes viures, & ſe veſtant du creu du pays, à ſçauoir de coton (car la region y eſt froide) & endurãt pluſieurs autres neceſſitez: pour ce ſeul reſpect, qu'ils ne vouloit obeir a perſonne. Il y-a vne cité chef du païs, de laquelle voicy cõme Fernand Cortez parle a l'Empereur ſon maiſtre. La cité (dit-il) de Taſcaltecal eſt ſi grande, & ſi merueilleuſe, que bien que ie laiſſe pluſieurs choſes que ie pourroy reciter, encore ſemblera cecy incroyable, d'autant

Naturelle aſſiette du Mexique.

Grandes mõtagnes du Mexique.

Richeſſe, & fertilité du Mexique.

Qui le premier conquit le Mexique.

Où Cortez prit terre au Mexique.

Mur de Frontiere au Mexique.

Police du peuple de Taſcaltecal.

Magiſcacin ſouuerain magiſtrat de Taſcaltecal.

Fernand Cortez ſeconde relation a l'Emper.

Place, & marché de Tascalte-cal.

que ie l'estime plus grande que la cité de Grenade (cette-cy est des plus grandes d'Espaigne) & plus forte, riche, mieux bastie, & mieux peuplee que Grenade, lors que les Mores la perdirent, & beaucoup plus abondãte en toute chose necessaire a la vie humaine, & es choses mesmes que nous auons par deça, comme pain, gibier, poissons, tãt de riuieres que d'estangs, & de venaison de toutes sortes: & au milieu de la cité y a vne place, où lon voit touts les iours plus de trente milles personnes pour vendre, & achepter, soit or, argent, pierrerie, vestemẽts faits de plumes d'oiseaux, si bien que c'est des plus beaux marchez du monde. On y vẽd herbes de toute sorte, & pour viure, & pour seruir de remede, ont du charbon, & des bains, de sorte qu'il n'y a ville en Afrique qui soit mieux pourueuë que cette cy, ny où lon vse de telle police: & d'autant que (comme i'ay dit) il n'y a point Seigneur particulier, mais que c'est vne communauté, où plusieurs grands commandent, & chacun desquels est riche, & puissant, ayãt des villes sous sa puissance, si est-ce que iamais ils ne s'entre-querellent, ains s'il y a affaire entre les voisins, ils s'en meslent, & s'il y eschoit noise entre quelques vns des leurs, ils s'assemblent cõme a vne diete, & vuident le different, & querelle. Et quant a la iustice, elle est deuë au *Magiscatin*, lequel en peu d'heure cognoit des crimes, & en fait soudaine iustice, & sur tout des larcins, desquels ils en font la punition en cette sorte. Le criminel estant pris sur le fait, il est aussi tost condemné par le *Magiscatin*, d'estre conduit en la place publique, & deuant luy marchant vn crieur, & trompette qui declaire les causes pour lesquelles on le mene au supplice: & ayant fait le tour de la place, on le conduit a vn certain grand edifice fait en forme de Theatre qui est au milieu de la place, & derechef estoit publié là le forfait du criminel, & apres ce, auec vne piece de bois faite comme vn leuier, ou plustost a la semblãce d'vn marteau au bout, on donne tant de coups sur la teste de ce miserable, qu'à la fin il en perd la vie deuant tout le peuple. De mesmes loix vsent a *Churultecal*, & a *Guaxincango* villes, & Prouinces voisines, lesquelles aussi se maintiennent en leur liberté, & ne voulurent onc recognoistre les Roys de Mexique, bien que depuis ils se soyent assuiettis au roy d'Espaigne. Quant a leur religion vous en auez veu desia quelque chose cy dessus en *Iucatan*, & en verrez encor (Dieu aidant) lors que sera besoing que en discourions sur la police generale du Mexique. Quant a la cité de *Churultecal*, esloignee quelque demye iournee de Tascaltecal, & deux ou trois iournees de *Tenustitan*, ou *Temistitan*, elle est assise en vne campaigne rase, & contient pres de quinze a vingt mille maisons, & infinité de bourgs, & villages aux entours, est tresbien bastie, & muree, les citoiens sont courtois, quoy que fins, & desloyaux, vont vestus de coton, & de soye, & plus propremẽt que ceux de Tascaltecal, desquels iadis ils estoyent mortels aduersaires, il y a plus de deux cẽs maisons, ou tours de leurs idololatries, & en chacune des hommes, ou religieux ayans charge de leurs sacrifices, lesquels chantent deuant les idoles, & y dancent, comme touts ces Occidentaux (ainsi que souuent auons dit) ne font seruice aux Cemis, ou autres faux Dieux, sans quelque moresque, & dance balleuse, pensans faire quelque chose agreable a ceux qu'ils prient, par telle baterie de dances, ainsi que verrons (Dieu aidant) estans sur les peuples qui tirent plus vers le Septentrion, & qui ne sont si policez, & ciuils que ceux du Mexique. A cette Prouince sont voisines deux autres aussi bõnes, riches, & fertilles, l'vne dite Accasingo, & l'autre Izuchan confederees ensemble, & lesquelles estant fauorisees par le Roy de Mexique, donnerent de grans affaires a Cortez, auant qu'il les eut conquises, car il n'y eut pont, fossé, destroit, boys, ny montaigne, où lon ne luy dressast des aguets, & où souuent on ne mit les pieux de boys sous terre pour faire tresbuscher les cheuaux, veu que c'estoit la chose (apres le bruit de l'escopeterie, & du canon) du monde que le plus ils redoubtoyent. Ie ne veux oublier a vous dire ce que Cortez allegue comme chose miraculeuse en la nature, que sous la mesme ardeur du Soleil, & en l'eleuation d'iceluy en sa latitude de vingt degrez deça l'equateur, on trouuast de la nege, & glace, & a fin de mieux vous en asseurer, ie vous allegueray (en nostre langue) ses propres parolles. A costé de cette ville de Churultecal, il y a deux mõtaignes treshautes, & treffroides, & esquelles sur la fin d'Aoust, il y a si grande abondance de nege, que le sommet d'icelles en est tout blanchissant: & celle qui est la plus haute, vomit plusieurs fois, tant de iour que de nuit, de grandes gorgees de fumee, qui s'esleue auec telle vistesse du copeau de ce mont, qu'vn carreau d'arbaleste ne va si tost que cette vapeur fait s'en entrant parmy les nuages. Et iaçoit qu'au sommet de cette montaigne regnent de tresgrands, & tres-vehements soufles de vents, si n'ont ils point la force de rompre, ny ployer tant soit peu cette violence fumeuse, qui fait voir, & iuger qu'vne vigueur plus grande d'exhalation souterraine la pousse, & la fait resister contre les vents qui ont la campaigne vuide, & libre. Apres cecy aiouste le susdit Cortez. Mais pource que touſiours i'ay eu soing, & desir de faire entendre a vostre maiesté la verité en particulier des raretez des choses qui sont par deça, a fin de recercher la cause de ce secret, i'enuoyay quelques vns du pais auec dix de mes soldats Espagnols tels que ie les estimay propres a faire telle recerche, & leur commanday exprés, que comme que ce fut, ils montassent iusqu'au plus haut de ce mont, & feissent tout deuoir pour voir d'où procedoit cette fumee. Or ils s'y trauaillerent au possible, mais ne peurent onc y paruenir, y obstant les vents tourbillonnants, & les cendres qu'ils faisoiẽt voler de toutes parts, ioint que l'autre difficulté d'y arriuer procedoit des neges, & de l'extreme rigueur de la froidure qu'il y faisoit. Neantmoins s'auoisinerent ils de tant du sommet, que tandis qu'ils y estoyẽt, il sortit vne si estrange euaporation de cette fumee, & auec tel bruit, & impetuosité, qu'il sembloit que la montagne d'eut abisme, & voler en eclats, ce qui fut cause qu'ils tournerent en arriere. Voila les propos de Cortez, qui semblent estimer que les neges doiuent estre contre-naturelles en ce pays chaud, comme si la chaleur estoit consideree autremẽt que par le rebat, & repercussion des rays du Soleil, laquelle n'a lieu en chose si haute, qui desia est hors de reuerberation, ainsi qu'on le peut iuger de plusieurs endroits d'autres montaignes, où le pays

Comme on punit les larrons a Tascalte cal.

Churultecal cité, & sa descriptiõ.

Grand nõbre de tẽples d'idoles a Churultecal.

Accafogò & Ilocàn Prouinces du Mexique.

Cortez & relation.

Monts neigeux au Mexique.

Montagne bruslãt au Mexique.

Neges naturelles és monts, biẽ que le pays soit chaud.

le pays eſtant chaud a merueilles, les neges ne reſtent pourtant d'y eſtre és ſaiſons les plus chaudes de l'annee. Et quant aux fumees, & grands vents on en fut faire vn pareil iugement, que de ce qui eſt aduenu ſouuent au Mongibel en Sicile, & quelquefois au Veſuue, ou mont de Somme au Royaume de Naples, ou bien qu'en l'vne des Canaries, ainſi que nous en auons parlé en leurs lieux. Le long de la deſcente de cette montaigne negeuſe, & fumante eſt le droit chemin pour tirer de Taſcaltecal au pays de *Culuà*, qui eſt celuy, où eſt aſſiſe la grande cité du Temiſtitan chef du Royaume, & monarchie du Mexique. Outre celle montaigne ſuſditte, & és vallons enclos des ſuſdits monts, eſt la Prouince de Guaſacingo, qui eſt vn pays n'ayant commerce auec pas vn de ſes voiſins, à cauſe que touſiours ils ont la guerre enſemble: & apres Guaſacingò, vient le pays de *Calcò*, qui eſt a quelques vingt deux degrez deça la ligne, où les baſtiments ne ſont ſi magnifiques, que es regions ſuſnommees, ains les fait on de ſoliues, & terre, & ſont couuerts de paille & rouſeaux, & faits d'vn bas eſtage, ainſi que les dreſſent les habitans d'Vrabà, & terres voiſines: & y fait grand froid, pour eſtre ce vallon entouré de deux hautes montaignes, & ſans guere iouyr des rays du Soleil, d'où ſ'enſuit que le pays, n'y eſt auſſi guere riche ne fertil. Il y a neantmoins d'aſſes belles villes, & entre autres *Amaquecà*, où il y a plus de trois mille feux, & de là auant tout le pays eſt ou plein de lacs, ou raboteux de montaignes, par ainſi on y va ſur des chauſſees larges d'enuiron vne lance, iuſques a vne autre belle cité ditte *Iztapalapa*, laquelle eſt aſſiſe a coſté d'vn grand lac d'eau ſalee, & les maiſons de laquelle (qui ne ſont en moindre nombre que de quinze mille) ſont pour la plus part fondees en l'eau, & baſties de belle pierre, y ayants des palais grands, & magnifiques, n'y manquant rien pour l'ornement d'iceux, que la menuiſerie, & marqueterie, dequoy encore les Mexicans n'auoyent la cognoiſſance, là où quant a l'ageancement de l'arthitecture, ils ſ'en font appeller maiſtres, ainſi qu'en font foy tant de belles villes, excellents temples, & ſuperbes palais, & grandes forteresſes, qu'on a veu par tout ce beau Royaume. Au reſte n'y a choſe a deſirer pour le plaiſir des iardinages qui ne ſoit veu au palais *d'Iztapalapà*, & en ce iardin y a vn lac d'eau douce fait en forme quadrangulaire, & tout entouré d'vn bord de groſſes pierres larges, puis le long d'iceluy des Portiques, ou loges toutes pauees, & ſi au large, que quatre hommes ſ'y peuuent pourmener tout a leur aiſe, chacun des cartiers de ce quadrangle ayant quatre cens pas, & tout le circuit (a ce compte) eſtant eſgalé, en monte ſeize cens. Et en ce iardin on voit des herbes odoriferantes de toutes ſortes, d'arbres fruitiers, autres pour le plaiſir, & en l'eſtang toute eſpece de poiſſon d'eau douce, & d'oiſeaux qu'on peut appriuoiſer en ſa maiſon eſtants aquatiques. I'ay mis ces choſes, non pour en faire grand compte, ny pour vous y amuſer, pour l'excellence, ou mignoriſe des choſes, ains ſeulement a fin de combattre la rudeſſe de ceux qui penſent que ces hommes, pour eſtre eſloignez de nous, & comme hors de noſtre monde, ſoyent beſtiaux ſans raiſon, police, art, cognoiſſance, eſprit, inuention, ny gentilleſſe quelconque: là où ceux qui les ont pratiquez, les ont auſſi cogneuz fins, accorts, ſages, de bon eſprit, & diſcours, & de ſubtile & auſſi gentile inuention, que la plus part des noſtres qui font bien des habiles: pour dequoy eſtre informez, ie vous prie lyre ce qui eſt eſcrit, & par Cortez (ia par nous allegué) *Aluaro*, nommé *Diego Godoy*, & autres qui ont eſcrit amplement de ces choſes, à cauſe qu'il nous eſt impoſſible de vous en diſcourir ſi au long que ie voudroys, & comme le ſuiet le merite. Le lac ſalé *d'Iztapalapà* va ſe rendre a Temiſtitan, & de cette cy à la grande cité, il n'y a que troys lieües, & y allant par terre, on n'a d'eſpace qu'vne chauſſee bien pauee, & large a tenir huit cheuaux de front: mais auant que de paruenir a Temiſtitan, on voit troys autres citez aſſiſes d'vne & autre part de l'eſtang ſuſdit: la premiere ſe nomme *Meſicaloingo*, qui eſt pour la plus part baſtie dedans le lac, la ſeconde eſt appellee *Hyciacà*, & la troiſieſme *Huchilohubico*, eſquelles on fait le ſel, lequel eſt porté, & diſtribué par les pays circonuoiſins, fait en façon de pains, ainſi que le ſuccre, & n'eſt de petit reuenu a preſent ce ſel aux Eſpaignols qui y commandent. Or laiſſeray-ie pour le preſent la grande & fameuſe cité de Temiſtitan, pource que i'ay deliberé de la vous deſcrire a part, & la ſingulariſer ſelon ſes particularitez: ioint que nous auons laiſſé pluſieurs villes le long de la coſte de la mer, qui ſont de la contribution du Mexique, & leſquelles auant que venir a Temiſtitan, il eſt raiſon que ie vous deſcriue. Mais auant que de paſſer outre, ie diray vn petit mot qui ſeruira a confirmer ce que i'ay dit a Iucatan, lors que i'ay fait mention qu'on y trouua la repreſentation de la Croix, c'eſt que d'autrefois les Chreſtiens ſont paruenuz en ces Indes Occidentales: & de cecy ma preuue eſt euidente, & priſe des parolles, & confeſſion de ceux du pays meſme. Car le Roy Mexican nommé Montezuma, ayant receu le Capitaine Fernand Cortez, lieutenant general en ces cartiers là pour le Roy d'Eſpaigne, donna aſſes de foy de cecy, lors qu'il luy diſt. Il y a ia long temps que par les hiſtoires, & memoires de nos anciens, nous ſçauons pour certain, que moy, & touts ceux qui habitons en cette Prouince, n'auons priſe d'icy noſtre origine, ains ſommes forains, & eſtrangers, & veinſmes icy d'vn pays loingtain du monde: comme auſſi nous ſçauons que nous arriuaſmes en ces cartiers ſoubs la conduite d'vn grand Seigneur, & Capitaine, duquel nos predeceſſeurs eſtoyent ſuiets: lequel nous laiſſants icy, ſ'en retourna voir ſon pays: & quelque temps apres reuint vers nous, & trouua que nous auions pris a femmes, & eſpouſes les filles des habitants de cette contree, comme auſſi nous y auions dreſſé, & eſtably noſtre demeure, & deſia engendré des enfants. Neantmoins ſ'eſſaya il par tout moien de nous faire laiſſer ce pays pour nous

Culuà Prouince où eſt aſſiſe la cité de Temiſtitan.

Guaſacingò & Calcò Prouinces du Mexique.

Amaquecà ville.

Deſcriptiõ de la cité d'Iztapala

Eſtang & galerie du palais d'Iztapalapa.

Quels auteurs ont eſcrit du pays du Mexique.

Quel chemin de Iztapalapa iuſqu'a Temiſtitan.

Villes voiſines de Temiſtitan.

Sel du lac de Temiſtitan.

Preuue que les Chreſtiens ayent iadis peuplé le Mexique.

Harangue du Roy du Mexique au chef des Chreſtiens

en retourner a noſtre premier, ce que nous refuſaſmes de faire, & ne voulumes a cauſe de ce, le receuoir pour noſtre Seigneur, & Capitaine: qui fut cauſe que nous laiſſant icy, il ſ'en retourna en ſa terre: & que iuſqu'à cette heure nous auons certaine aſſeurance que ſes ſucceſſeurs viendroyent vn iour ſubiuguer, & conquerir cette Prouince, & nous faire leurs ſuiets & vaſſaux, comme iouiſſants de ce qui eſt propre. Et conſiderant le lieu d'où vous dittes eſtre party, & les choſes que vous racomptez de ce grãd & puiſſant roy qui vous a enuoyé, nous croyons auſſi que ce ſoit luy qui eſt noſtre vray Seigneur. Ces propos de *Montezumà* ſeruent aſſes ce me ſemble a prouuer que les Mexicans ſont ſortis des Europeens, & que il n'eſt pas vraiſemblable que quelcun iadis n'aye eu des deſirs de voiager ſemblables a ceux de preſent, mais que l'adreſſe de nauiguer n'en eſtoit ſi grande, ioint que les hommes ne prenoyent ſi grãd plaiſir a ſe tenir eſloignez de leurs maiſons: au reſte la courtoiſe façon de viure des Mexicans, qui different en mœurs, & douceur a tous leurs voiſins, fait paroiſtre aſſes, que ou les Europeens, ou les Africans furent ceux qui leur donnerent origine, & que de quelque religion que ils fuſſent au parauant, ſi eſt-ce qu'ils imiterent partie de la ſuperſtition ſanglante de ceux de cette cõtree, comme ainſi ſoit qu'encor de noſtre temps (où les Chreſtiens ne commandent) ce peuple ſacrifie les hommes a ſes idoles, ainſi que deſia ie vous ay fait voir en l'Iſle des ſacrifices, qui auoiſine la Prouince de Iucatan. Le long de la coſte de la mer regardant a l'Eſt Nordeſt, à ſçauoir au Septentrion Oriẽtal vers l'Iſle Eſpaignolle, ou Iſabelle, les Chreſtiens ont fait baſtir quelques villes, & d'autres fortifiees, comme vne qu'ils ont nommé ſainte Croix, ou la vraye Croix, à cauſe qu'à tel iour de ſolennité ils y ſurgirent, & non loing de laquelle giſt celle que ceux d'Eſpaigne apellẽt *Almerie*, qui eſt vn vocable qui ſe reſſent aucunement de la douceur de noſtre Europe, auſſi faut il ſçauoir, qu'auparauant elle auoit a nom Nautecal, mais Qualpocà Mexicã ayant voulu ſurprẽdre les Chreſtiẽs de vraye Croix, fut luy meſme deceu, & ſa ville priſe, & ſuiette aux Eſpaignols, qui luy changeans de nom, l'appellerẽt Almerie du nom d'vne cité Eſpaignole non guere loing du pays d'où Cortez auoit pris ſon origine. Le long de la mer encor ſont *Potancham*, qui porte le nom d'vn fleuue, *Quaſſacalcò*, *Tochtepec*, *Coſtoſta Zempullam*, & Ville riche, que les Eſpaignols ont ainſi nõmee, puis *Aiotuxetit*, & *Chilà*, qui eſt ſur la riuiere de Panuco, & la derniere ſur mer de celles du Mexique, & non loing de la marine eſt la Prouince de *Malinaltebeque*, aſſiſe ſur le cours d'vne grande riuiere, où il y a de l'or en aſſes grande abondance: apres laquelle eſt celle de *Tamazalapà*, puis Cuzulà, & apres Tenis, qui eſt la plus voiſine de Temiſtitan, & les hommes de laquelle ſont les plus hardis, & vaillans de tout le pays Mexican, & qui ſont preſque touts piquiers, portans leur boys long de quinze a ſeize pieds. Eſt auſſi le long de la marine la Prouince de Tuchitebeque, puis y eſt celle de Mazamalcò, par laquelle paſſe vn grand fleuue qui trauerſe deux grandes montaignes, appellees *Sannin*, & qui fait vn goulphe en mer au port de *Chalchimerà*, que les Chreſtiens ont renommé de ſaint Iean: mais il n'y a fleuue en tout ce pays qui aye le fonds ſuffiſant pour y entrer auec de gros vaiſſeaux, ſeulement les eſquifs y peuuent penetrer, & les Canoes (que les Mexicans nomment Accaler) qui ſont petits bateaux faits tout d'vne piece, & du creux de quelque grand arbre, y ſont auſſi les ſeuls qui ſeruent ſur ces riuieres. Ce fleuue ſuſdit paſſe encor par la Prouince nommee *Quacalcalco*, & là eſt ce fleuue aſſes profond, ayant pluſieurs villes ſur ſes bords, & le paiſage a l'entour, qui ſ'eſtend en vne belle planure, & au reſte treſfertil, & bien peuplé, & où les habitans ſont hardis, & ennemis mortels de ceux de *Culuà*, qui ſont les natifs de la region de Temiſtitan: & en ce pays ſe veſtent les habitants de belles robes de ſoye, & de diuers plumages d'oiſeaux entretiſſus de bonne grace, & encore de peaux de Tigres, qui eſt vraiſemblable que la region abonde en telles beſtes, car de trafiquer en pays eſtranges, il n'y a point de raiſon de le dire: au reſte cette contree n'eſt guere loingtaine du fleuue Putunchan, que ores on nomme *Grijalua* du nom d'vn capitaine Eſpaignol, qui le premier le deſcouurit, & le long d'iceluy eſt aſſiſe la cite de Cumatan, laquelle eſt belle & grande, & de la ſuiection du Roy de Mexique, & depuis de l'alliance des Chreſtiens. Non loing du pays de *Culuà* eſt celuy de *Tepeacà*, qui eſt ſur le droit chemin qu'il faut prendre depuis la marine, & les villes de la vraye Croix, & Almerie pour aller a la grãde cité de Temiſtitan: les Tepeacaens outre qu'ils ſont vaillants en guerre, ſont encor Antropophages, & parainſi ont eſté difficiles a dompter, & plus dangereux d'abordee que touts les autres qui ſont en ces contrees: auſſi les Eſpaignols y ont baſty vn fort pour les tenir en bride, lequel ils ont appellé l'Aſſeurance des limites, ou Sicurezzà des confins, & y ont ordonné le ſiege, & audience Royale: tant pour ce que le pays eſt fertil, que pour eſtre poſé au milieu des autres terres nouuellement conquiſes. A quelques quinze lieües de cette ville, c'eſt vne autre Prouince, & vne cité de meſme nom, que ceux du pays nomment *Guacachulà*, aſſiſe au pied & racine d'vne montaigne, par laquelle il faut paſſer pour aller au Mexique: & eſt l'aſſiete de cette ville forte a merueille, ayant d'vn coſté les monts treshauts, & treſaſpres, & d'accez impoſſible, & de l'autre deux riuieres diſtantes vne de l'autre enuiron vn trait d'arbaleſte, qui enuironnent, & arrouſent la campaigne, a l'entour y a de grandes & profondes ſpelonques, qui empeſchẽt qu'on n'y peut aller que par quelques ſentes fort eſtroites, par leſquelles a grãd peine pourroit aller vn homme a cheual. D'auantage eſt cette ville bien cloſe de murs de belle pierre, & icelle cimentee a chaux, & ſable, par dehors ayans quelques quinze ou ſeize pieds de hauteur, & au dedans ſont au niuean, & rez a rez de terre, en ſomme vous ne ſçauriez demander rien de plus fort, ou mieux dreſſé, ne qui donne plus d'aſſeurance de l'induſtrie des habitants de celle Prouince. Non loing de *Guacachulà* eſt la ville *d'Ocupatuio*, qui eſt aſſiſe ſur la montaigne, & aſſes prés de celle où nous auons dit que ſort la fumee en la Prouince de *Churultecal*: puis a quatre lieües de *Guacachulà* eſt la cité d'Izzuacan

Ceci eſt en la ſeconde relation de Cortez a l'Emper. Charles 5.

Mexicans plus ciuils que touts leurs voiſins.

Mexicans ſacrifient les hõmes aux idoles

Villes du Mexique qui ſont le long de la mer.

Prouinces voiſines de la mer au Mexique.

Monts de Sannin au Mexique.

Canoes dites Accaler en Mexicã ſont petits vaiſſeaux faits tout d'vne piece.

Quacalcalcò prouince abõde en Tigres.

Pueuchà fleuue ores Grijalua.

Tepeacà prouince, & quels les habitans d'icelle.

Sicurezze cité baſtie par Ferndd Cortez.

Guacachulà cité, & ſon aſſiete.

Izzuachan ville, & ſon plan.

can

can assise en vne belle campaigne, & au pied d'vne belle colline, ayant vne forte citadelle d'vn costé, & vn fleuue tresprofond de l'autre, lequel passe dedãs la ville, & cette riuiere est entouree de grottesques larges, & obscures, ayants vne grande profondeur, & encor ces grottesques sont armees d'vne basse muraille, d'où auant les habitans combatent a coups de pierres. Le pays abonde en vers filanssoye. Passee cette cõtree, on vient a *Guagucingo*, puis a *Castraca*, & de là a *Cuculà*, qui est vn pays où croist l'or, comme aussi fait a *Tamaculà*, lesquelles regions ont de belles citez, & riches villes, & est *Castracà* loing *d'Izzuachan* quelques quarante lieües. Et reuenant a la Prouince, & cité de Tascaltecal, de laquelle auons parlé cy dessus, pres d'elle sont les cõtrees de *Cecatami*, & *Xalacingò*, puis les villes de *Coatincan*, *Gassuta*, *Coatebeque*, & *Thessaico*, cité en la Prouince susnommee d'Acutuacan, qui n'est guere loing de la grande, & Royale cité de Temistitan, comme aussi n'est la ville *d'Autengo* qui est tresgrãde, & tresbien munie, & peuplee. Ce fut en cette Prouince, comme voisine de celle de *Culua*, que les Chrestiens ont eu de grãds affaires, & où plusieurs ont esté sacrifiez aux idoles, leurs cœurs arrachez du ventre (comme dit est) & le reste mis en sepulture. En celle mesme cõtree, & sur le chemin de Temistitan, y allant de *Tessaicò* auant, on voit la cité de *Xaltocà* assise dedans vn lac, où les Chrestiens eurẽt aussi de la peine contre les paiens, lesquels voulans combattre font ordinairement des cris, & huées, horribles, & effroiables, tãt pour s'encourager, que pour faire peur aux autres. Apres la ville susditte est celle de *Guonticlan*, puis *Tenaiucla*, & soudain *Acapuzalcò*, qui est sur le lac, & d'icelle on vient a *Atacubà* voisine de Temistitan: de sorte que (comme i'ay dit) ce pays estant plein d'estangs, & riuieres, ceux de la region viennent de l'vne ville a l'autre en peu de temps par leurs *Accaler*, ou *Canoes*. Le long de *Thessaico* est Aculmã, puis *Acapichtlà*, qui est vne place forte, & assise en haut lieu, & non loing de la *Tamaulco* (nous l'auons nommee) au pays de Calco: & m'estonne comme il est possible qu'il ayt tant de belles villes en ce pays, lequel est tout plein de mõtaignes, & icelles tresdangereuses, & inaccessibles, & ce pendant vous voyez, que presque de lieüe a autre on voit, & rencontre des villes closes, telles que Guastapequé, & Gilutequé, puis *Coadnabaced* bastie sur vn mont, & entouree de grottesques, & de spelonqs: mais aiãt trauersé la derniere de ces villes, le païs est desert, sterille, & sec, sans qu'on y treuue vne seule goute d'eau par l'espace de plus d'vne bonne iournee de chemin, & cecy iusques a la cité de *Sichimilco*, qui est fondee sur vn lac d'eau douce: & apres elle le monstrent *Cuioacan*, *Vchilubusco*, *Cuitaqnaraca*, & *Mizqueque*, comme encore non loing de là sont *Quernacaquar*, *Mernalco*, *Guisco*, qui est aussi nom de contree, & apres y est *Coadnacad*, & *Otumià*, puis Matalcinde qui est vne asses belle Prouince, & toutes les susdittes sont (ou peu s'en faut du costé de la mer Atlantique, & vers la Floride, ou le Panuco, & Ceuolà, qui sont Septentrionales, & Orientales, mais vers la partie Occidentale, & auoisinant la mer de Sur, est la grande Prouince de Mechuacan, comme aussi est celle de *Tecoantepec*, *Tatacheticco*, *Tuxtebeque*, *Guatuxtò*, & *Aulicabà*. En la Prouince de Mechuacan sont les villes de *Huicicilà*, *Ciacatulà*, & d'autres, mais ne sont si bien peuplees, ny bastics que les susdittes qui sont de la iurisdiction de Temistitan, comme aussi les habitans ne sont si courtoys, quoy que tous suyuent vne mesme façon de viure, quant a l'Idololatrie: y a encor vne Prouince nommee *Coliman*, le nom seul de laquelle, sans autre cas de de son histoire, est venu a nostre cognoissance.

Cucula cõtree où croist l'or.

Villes du pays dit Acutuacan

Xaltocà cité où assise.

Mexicans font de grã des bates voulans cõbattre.

Sichilmico ville, & son alüete

Matalcinde Prouince.

Prouinces du Mexique le lõg de la mer Pacifique.

Villes le long du lac voisin de Temistitan.

Mechuacã Prouince, & ses villes.

DES PROVINCES DV MEXIQVE QVI SONT SELON LA mer de Sur, ou Pacifique, & autres considerations faisans a ce propos.

CHAP. XI.

AV pays Mexican sont voisins les peuples nõmez Terli Chichimechi, & a iceux la grande Prouince de Mechuacan cy dessus mentionnee, laquelle gist a vingt degrez de latitude auoisinant la mer Pacifique, & ayant le peuple vn peu plus farouche (comme dit est) que ne sont ceux du Mexique. Cette Prouince a diuerses regions qui luy sont suiettes, telle qu'est *Cuinao* terre fertille & abõdante, non moins que celle qui est appellee *Cuinaquirò*, mais sont differentes en langage, là où au vray Mexique touts presque se peuuent entendre les vns les autres, quoy que non differentes en façons de faire, d'autant que les habitans, aussi bien là qu'au Mexique principal, sacrifient les hommes a l'idole *Ochilubo*, estimants qu'ils luy enuoyent au ciel les ames de ceux qu'ils massacrent: & (ce qu'on acomptera a fable, & folie) les hommes de ces cartiers portẽt comme vne barbe faite de paille au mẽton, mais de vous en dire la cause ie ne scauroy, puis que *Nunno Gusinã*, de qui ie l'ay apris, ne m'en rẽd point autre compte, que la simple chose, comme il confesse l'auoir veuë. Au reste faut noter en passant, que (comme i'ay dit cy dessus) la chose qui le plus estonna onc les Indiens Occidentaux ayans affaire en guerre aux Chrestiens, furent les cheuaux, car ils pẽsoyent que ce fussent choses fees & immortelles: & a cette cause les Chrestiens, pour les nourrir en cette opinion, dés qu'il y auoit quelque cheual blecé a mort, ils se gardoyent bien que les Indiens le veissent mort, ains dés qu'il estoit sans vie, ils le tailloyẽt en pieces, & les departoyent de telle sorte qu'il estoit impossible d'en trouuer vn seul morceau, non pas aumoins qui fut pour donner indice que iamais ce c'eut esté vn cheual. Dauantage ce peuple est plus bestial que les Mexicans, car en matiere d'adoration il ne penetre point plus auant que du sens commun, comme ainsi soit que leur Roy mesme ayant ouy parler du Roy d'Espagne, du Pape, & de Dieu, ne pouuant comprendre ce qu'on luy disoit de Dieu, ny de l'obeissance que nous faisons au chef vniuersel de l'Eglise: il s'offrit de tenir le Roy de Castille pour son Dieu, & de l'adorer au lieu de ses idoles: mais on luy remonstra que ies Roys sont hõmes cõme les plus petits, & su-

Mechuacã & ses Prouinces.

Ochilubo idole des Mexicans

Sottes bestes de ceux de Mechuacan.

Quelle opinion les Indiens d'Occident ont de nos cheuaux.

Estrange idololatrie de ceux de Mechuacã

iets a la mort: mais qu'il n'y a qu'vn Dieu, qui aye sur tout commandement, & auquel soit deu tout seruice, honneur, & adoration. Apres les Prouinces susdittes s'offre celle de *Cuiseo*, ayant vne belle estendue de pays de la iurisdiction de son finage, & arrousee d'vn grand fleuue, ayant source d'vn grād mareests, & estang. Les villes y sont comme champestres, ayans des oratoires pour leurs Cemis, ainsi que par le reste du Mexique. D'auantage ce pauure peuple confessoit franchement, que le diable (car pour autre ne recognoissent ils point celuy qu'ils adorent) est celuy qui leur fait faire les idoles, & sales figures, ausquelles ils font reuerence, & les cōtraint de luy sacrifier chair & sang, & sur tout des estrangers, cela luy estant deu, comme aussi il se dit & vante d'estre le Seignenr & Roy de tout le monde. Apres *Cuiseo* s'est les pays de *Tonola*, & celuy de *Cuinaccarò*, & de *Coiutlà*: & en la regiō de *Tonolà* sont les places de *Zapatula*, & *Aximocuntlà*, puis *Ixtatlan*, & *Atacotlà*, desquels lieux sont habitans les Indiēs appellez Chichimecas: & tout aussi tost on voit la ville, & region de *Tolulutlà* posee sur vn roch, qui est comme taillé, & cisé de touts costez fors que par vne entree, & à vne iournee delà est la place de *Michetlan*, & en ce pays on laboure la terre auec des bescches, & houes de cuiure, de là on vient a Teulchan qui est capitale de celle Prouince, non guere loing de laquelle est *Xelpà*, & tout le pays abondant en Mahis, car c'est la nourriture des habitans aussi biē qu'en *Panamà*, & ès Prouinces Peruennes, comme aussi ils sont sans nulle vertu, ny courtoisie, & du tout adonnez a mensonge, si adonnez a mal faire, & sur tout a sacrifier les hommes, que quoy qu'ils se vantent d'estre Chrestiens, si ne peuuent ils se retirer de cette mauditte, & sanglante boucherie de sacrifices. Aussi ces brutaux hommes voulants mōstrer les desirs qu'ils auoyent de se destourner de leurs cruautez, enuoyerent (qui estoit leur maniere de defier leurs ennemys) au general des Espagnols, vn idole fait de coton, & iceluy tout ensanglāté, & vn rasoir de pierre au milieu d'iceluy, auec lequel ils ouurent l'estomach de ceux qu'ils massacrent, & dedient a leurs Dieux: & par ces choses ils vouloiēt donner entendre aux Chrestiens qu'auec ce rasoir, ils leur fendroyēt l'estomach, & que de leurs cœurs ils feroyent present a leurs idoles. Outre les terres susdittes est la ville de *Tesspan*, puis *Amec*, & apres Teulinchan assise sur vn roch taillé tout a l'entour, & grand a merueilles, & en ce pays l'or est asses abondant, & là estoit le plus beau temple qui ait esté veu en toutes celles contrees, sauf qu'à Temistitan: où lon voioit des statues d'homme faites de pierre, & icelles d'excellente stature: & au reste ce temple estoit enclos d'vn beau, & superbe palais, basty tout ainsi, ou mieux que par deça, sauf que pour le fait de la menuiserie: & pres de là passe vne grosse riuiere, qui se va rendre en la mer Pacifique, comme aussi les fontaines d'eau clere y ruisselent a plaisir, & n'y a qu'vn mal qu'vn si beau pays soit habité par la pire, & plus desloyale generation d'hommes qui viuent sur terre. A present ce palais, & ce temple sont ruinez, car ce peuple guerroyant l'vn l'autre ne pardonne non plus aux edifices qu'aux personnes, ains comme il occist, & sacrifie tout, aussi les bastiments sont passez par les flammes. Passé *Teulinchan*, on voit *Xaltenango*, où le pays est tout mōtaigneux, tel qu'est le reste du Mechuacan, apres faut passer *Guaxacà*, *Guatatlam*, *Cinatglan*, & *Nespà*, chacun de ces deux derniers ayant vn Cacique: & de là on vient a la region, & Prouince nommee *Xalisco*, qui est en eleuation de vingt vn a vingt deux degrez de latitude: où le pays est boscageux, & le peuple rude, grossier, & sauuage, abondant au reste en huistres, & poisson de diuerses sortes, en miel, & cire, & grande quantité de coton, & ce pays va, & s'estend iusqu'à la mer Pacifique, aiant d'asses beaux lieux sur les haures d'icelle, tels que sont *Mutochal*, *Chiametla*, *Culuacan*, & *Perlatan*, & va iusqu'au Cap Vermein, qui separe cette Prouince de celle de Ceuola, ou Grenade, mais la principale ville de cette region est nommee *Tepique*, qui est posee en vn sit & plan fort temperé, & arrousé d'vne infinité de belles fontaines, par laquelle passe vne bonne, & asses grande riuiere, ayant le terroir gras, & fertil, & produisant toute sorte de fruits du pays, & sur tout du coton, cōme aussi en mesmes choses abonde la cité de *Xalisco*, de laquelle est renommee toute la Prouince, ce fleuue qui passe a Tepique a esté nommé par les habitans du pays, la riuiere du S. Esprit, à cause que ce fut le iour de la Pentecoste que le descouurirent les Espaignols. Les habitans de ce pays (comme i'ay dit) sont grossiers, & beaucoup plus barbares que ceux du Mexique, au reste vaillans, & hardis, adextres, & legers, & lesquels combatans contre ceux de l'Europe, sçauoyent gaillardement gauchir aux coups des lances, & au heurt, & choc des cheuaux, lesquels estans passez, ils ne failloyēt d'assaillir a coups de fleschs: & sont leurs armes arcs, fleschs, & rondelles de coquilles de grandes Tortues, si fortes qu'vne arquebusade auroit affaire a les penetrer, des lances aigues, & de grosses massues de bois, ont encor d'autres rondelles de cuir, tel qu'on iugeroit que ce fut de Buffle. Leurs habits sont de coton, & de plumages d'oiseaux entretissus fort artificiellement, & encor sur la teste ils portent de grands pennaches. Passé Tepique, on vient a Sila, & apres faut passer vn grand fleuue que ceux du pays nōment de la Trinité, pour ce qu'à tel iour de feste les Europeens le passerent la premiere fois, & pres d'iceluy est vne ville appellee Omitlà, qu'on estime la capitale de tout le païs, & où se tient ordinairement le principal Cacique: le fleuue susdit est nommé Guaiauoal par ceux du pays, & separe le *Xalisco* d'auec la region d'*Astatlan*, qui est vne region asses grande, & plus outre de ce costé plus Septentrional aucuns ont voulu dire qu'il y a des femmes se tenans seules, & ayant leur monarchie tout ainsi que les anciens ont dit des Amazones, & que nos modernes nous ont chanté d'aucuns vers le grand fleuue d'Orellane, mais ie ne le veux asseurer sans plus grande preuue, comme encor ne le reiette, comme si c'estoit chose impossible. Toute la coste de la mer de ce costé est bordee d'Isles, & en terre ferme de hauts monts, & profonds boscages, elle est neantmoins en aucuns endroits plaine, & areneuse, ayant le sablon blanc, & net, & ce qui cause aussi de ce mesme coste que la mer est blāche, comme aussi on luy a donné ce nom, & plus vers le Septentrion outre le pays d'Astatlan y a vn goulphe & sein

Cuiseo Prouince.

Le diable fait a croire aux Indiens qu'il est Seign. du monde

Villes du pays de Tonolà.

Michetlan où lon laboure la terre auec du cuiure, & d'erain.

Maniere de defier par ceux du pays de Mechuacā

Teulinchā & sa descri ption.

Indiens guerroyās passent tout a feu & sang.

Assiete du pays de Xalisco.

Riuiere de Tepique nommee du S. Esprit.

Quelles les armes de ceux de Xalisco.

Fleuue de la Trinité.

Astatlan Prouince.

Mer blanche pres de Xalisco.

Mer rouge pres de Topira, en la mer Pacifique.

Mœurs de ceux de Topira, voy les escrits de François Vasquez.

Quels les Xalisceēs.

Quels ceux qu'on nōme Chichimecas.

Estranges sacrifices de ceux de Xalisco.

Constance de ceux qui sont sacrifiez.

sein de mer, qu'on appelle encor mer rouge, aussi bien que le sein Arabique, pour l'esgard de la couleur que l'eau reçoit du seul rebat, & reflexion de la terre qui est le long des haures, ou pour les sablons qui sont au fonds de ses ondes. Nō loing de ce goulphe est le pays de *Tropirà*, que d'autres appellent *Topirà*, fort boscageux, & plein de montaignes, où il n'y a que des villages, quoy que leurs bastimens soyent faits de pierre, les habitans sont riches en or, & pierrerie, & sur tout ont ils des esmeraudes, ils sont plus blancs que les Mexicans, ou Xalisceens, ont quelques sortes d'armes d'argent, où il figurent mille sortes d'animaux, & quant a leur religion elle est fort sotte: car ils adorent ce qu'ils ont en leurs maisons, soit herbes, bestes, ou oiseaux, ausquels ils chantent des oraisons en leur langue, & sont voisins de Xalisco, mais differēts en mœurs a leurs voisins. Car les Xalisceens vont la plus part du temps touts nuds, difficilemēt reçoiuēt autre religion que leur idololatrie, & sacrifices sanglants, & semblables a ceux du Mexique, sont vaillans (comme dit est) leurs demeures sont faites comme des loges de pasteurs aux montaignes, ou des pescheurs le long de la mer, s'attendent seulement a la guerre, & a nourrir leur bestial. Et en *Xalisco* a vne certaine espece d'hommes appellez *Chichimecas*, qui se tiennent es boys sans nulle maison ny loge, viuans de ce qu'on leur donne pour l'honneur de leurs idoles, vont touts nuds, & se noircissans le corps ou de suye, ou autre matiere, se lient auec vne cordelle le membre naturel a leurs cuisses, & parainsi les autres les reputent pour saints, & vont vers eux en la saison des sacrifices en certains vallons, où sont leurs temples couuerts de paille, & ayāts quelques fenestres rondes, & icelles parees de testes de morts, en signe & figure des doux sacrifices qu'ils y presentent. Aussi deuant le temple voit on vne fosse grande, & profonde, la bouche de laquelle est ceinte d'vne figure d'vn serpent fait d'or, & d'argent, & autre meslange de metaux qu'on ne sçauroit dire que c'est, & ce serpent tient le bout de sa queüe en sa gueule: pour quoy il est là, ou si c'est a luy qu'ils sacrifient, ainsi que faisoyent iadis les Grecs a leur Esculape, ie ne sçauroy vous en asseurer, si est-ce que sans cause n'ont ils mis là, ceste figure. Au reste de temps a autre ils mettent le sort a qui d'entre eux sera sacrifié, & le sort en ayant choisi vn, ils luy font de grands banquets, le festoyent, & caressent, le courōnent de fleurs, puis luy dressent sur la bouche de la fosse susdicte vn lict d'herbes doux flairantes, & fleurs tresfoefues, sur lequel ils le couchent, luy mettāts grāde quantité de boys sec de touts costez, & allument ainsi vn grand feu de toutes parts sous ce miserable homme, lequel bien que ne soit point lié, endure si paciemment la mort, qu'il ne remue nomplus que s'il estoit a son aise, cestuy mort est par eux estimé saint, & leur sert de Dieu tout le long de l'annee, ils l'adorent, & luy chantent hymnes & cantiques a leur mode, & apres mettent sa teste ès troux, & fenestres qu'auons cy dessus dit auec les autres. Ils sacrifiēt encor a leurs idoles les prisonniers, mais non auec telle ceremonie, & si les font brusler en vne autre fosse plus basse que celle qui est esleüe pour leurs concitoyens. Ie pourroy icy poursuyure ce qui reste de pays de ce costé Septentrional Orienté de la nouuelle Espaigne, mais il faut acheuer le Mexique, & ensemble reseruer vn Chapitre au pays de *Ceuollà*, qui est celuy qui s'offre apres *Topirà*, & *Xalisco*, à cause que maintenant il porte le nom du royaume de Grenade. Du costé d'Orient du pays de Mexique est la Prouince de *Panucò* entre les riuieres de *Grijalua*, & *Palmar*, & porte ce pays le nom du seigneur qui y commandoit lors que les Europeens s'en feirēt les maistres: elle est a quelques 24. ou 28. degrez de la ligne equinoctiale vers nostre Pole, & sous mesme eleuation que le pays d'Egypte: or ce qui incita les Espaignols a s'y domiciler fut la commodité du port, n'ayans trouué lieu encor le long de celle coste qui fut propre pour y surgir auec les grands vaisseaux, ainsi ils fonderent vn fort sur le fleuue nommé *Panucò*, & cecy par le consentement du seigneur mesme de celle Prouince, qui a esté le vray chemin pour leur faciliter la voye a se faire seigneurs du Mexique, faisants venir homme, armes, cheuaux, & munitions des Isles qui estoyent a leur deuotion & obeissance. En ceste Prouince, qui est presque toute maritime, & assise au goulphe Mexican, & non guere loing de la Floride, y a plusieurs villes, & citez, & le tout suiet au Roy Mexican, telles que sont *Panucò*, que les Chrestiens ont basty sur l'embouchure du fleuue ainsi nommé en la mer de Nord, *Mechitlan*, *Coloaton*, *Tamacà*, *Quinechà*, & *Colias*, qui est sur le fleuue de *Palmar*, lequel separe ceste region d'auec celle de *Toua*, laquelle s'estend iusqu'a la riuiere dicte des Geants, & a celle qu'on renomme du saint Esprit en la Baie de Culate, où cōmence la terre de la Floride, de laquelle parlerons (Dieu aidant) cy apres, & courant vers terre ferme, au pays de *Panucò*, est limitee la terre qu'auons nommee cy dessus *Terlichichimechi*, qui est toute montaigneuse, & outre les monts de laquelle il n'y a encor personne (qu'on sçache) qui aye fait aucune descouuerte. Outre la susdicte commodité du port, le pays de *Panucò* est prouffitable aux Chrestiens, pour abonder en vne espece de Bitume tresbon, & propre pour empoisser leur vaisseaux & nauires, & bien qu'ils en ayent en l'Isle de Cuba (de laquelle sera parlé cy apres) si est-ce que celuy de *Panucò* est le meilleur, & aussi plus abondant, lequel on voit sur la mer, tout ainsi qu'en Iudee l'Asphalte de la mer morte. Le pays de *Panucò* estant conquis par les Europeens, ne leur demoura guere long temps paisible, d'autant que ce peuple Mexican est bien le plus remuant, & faschеux a tenir en bride qui soit sous le Ciel, & sur tout est il difficile a contenir sous l'obeissance d'vn seigneur auquel il n'a accoustumé de seruir. Aussi apres que la ville de *Panucò* fut bastie, comme les Chrestiens pensoyent estre a repos, ils veirent vne grande sedition esmeüe en vn lieu nommé *Tacetuco*, qui s'espandit a *Teneſtichipà*, & *Tamaguilche*, & autres lieux de la iurisdiction, & y estoyent allez ces Panuccens si dextrement, que les Espaignols ne sceurent onc rien de la forbe iusqu'a ce qu'ils se veirent charger d'apointement. Qui fut cause que les Chrestiens s'assemblans en armes, & auec l'artillerie, prindrent la route de la ville de saint Estienne du Port (car c'est ainsi qu'on appelle a present *Panucò*) mais ne sceurent tant se diligenter que les Mexicans n'eussent fait mourir grand nombre des garnisons

Panucò Prouince d'où a pris son nom, & les limites.

Ville fondee par les Espaignols sur la riuiere de Panuco.

Villes du pays de Panuco.

Bitume parfait, croissant en Panucò.

Gonçal Oviede au sommaire des Indes Occidentales, ch. 8.

Panucò ville, ores S. Esticnne du port.

Cortez relation 4. a l'Empereur.

Espaignols tant de pied que de caualerie, ce qui proceda de la diuision des chefs Espaignols, qui auoyent querelle ensemble sur le gouuernement, ainsi que Cortez mesme le tesmoigne. En somme ces pauures Mexicans, ayãt fait assez de maux, & rauages, & sacrifié ceux qu'ils prindrẽt vifs des Chrestiens, furẽt en fin vaincus, & plus de trois cens des Principaux pris, lesquels pour auoir esté auteurs de la conspiration, & auoir fait mourir les Chrestiens, on feit brusler publiquement. Non loing de *Panuco* est le Promontoire dit Cap de *Hibuere*, & puis y a deux sortes de nations que les Espagnols n'ont onc peu assuiettir, les vns s'appellent *Ciaputechi*, & les autres *Mißi*, forts, gaillards, & dispostz au possible, vsans de lances, ou piques tressongues, dures, grosses, & bien faites, & desquelles ils se sçauent aider fort valeureusemẽt: ioint que leur pays est presque inaccessible, & qu'on n'en sçauroit aprocher a cheual, n'y conduire l'artillerie: & puis que l'Espaignol confesse telles difficultez, il est aisé a croire qu'il a esté chastié par ces Barbares, lesquels il dit que sollicitent les autres a se reuolter, & leur reprochent leur peu de hardiesse, & courage que de se laisser ainsi gourmander a vne poignee d'hommes. De dire quelles gents sont ceux de Panuco, ce seroit chose superflue, veu que le pays est purement Mexican, & par consequent, les hommes sont de mesmes humeurs, que ceux qu'auons descrits cy dessus, & võt vestus de cotõ, ou de soye, ou de plumages, ne portent point de chaulses, ny escarpes, & s'il y en a qui en portent, si n'oseroyent ils auoir les pieds chaussez estants deuant leur Prince, lequel ils ayment, craignent, & honorent sur toutes choses, & pour lequel estant affligé, ils font de grandes lamentations, & se mettent en tout peril pour le deliurer, s'il est en peine. Et pource que souuent nous auons parlé des marchez qui se font en plusieurs villes, comme a Tascaltecal, Iztapalapà, & autres du Mexique entre les habitãs du pays, il faut aussi sçauoir de quelle monnoye est-ce qu'ils vsent: sur quoy est a noter que tout ce peuple fait son trafic par eschãge, comme aussi font plusieurs nations, & en Asie, & en Afrique: mais au Mexique toute chose n'a valeur indifferemment aux marchez pour l'eschange, ains vn seul fruit qu'ils nomment Cacap, lequel est tout ainsi fait qu'vne amende, & est en tel pris, que on n'oseroit l'auoir non moins refusé qu'en Tartarie celles pieces de carte coulees, desquelles auons fait mention en l'Asie. Mais il suffit de ce discours du pays Mexican, estant desormais temps de descrire la grande cité de Temistitan, & les mœurs, & façons de faire du peuple obeissant aux loix d'icelle.

Peuples voisins de Panuco, quels.

Quels les habits de ceux de Panuco.

Cacap fruit seruant de monnoye au Mexique.

DE LA GRANDE, RICHE, ET POPVLEVSE CITE DE TEMISTITAN capitale du royaume de Mexique, & ores de tout le pays de la nouuelle Espaigne: des mœurs, loix, façons de viure, & religion des habitans d'icelle.

CHAP. XII.

CY dessus nous auons veu le plan, ou peu s'en fault de tout le païs Mexican, au milieu duquel nous auons laisse la cité Capitale, qui est cõme le centre du païs, auquel ont adressé le reste des circonferences du corps d'iceluy par le moien des lacs desquels auons fait mention cy dessus, & la memoire desquels seruant grandement a nostre description il ne sera pas mal fait d'en faire encor vne petite recapitulation, comme aussi vn sommaire du plan, & sit de toute la Prouince, car par ce moyen vous entendrez mieux les particularitez, & l'effigie, & carte de ceste grande & royale ville, laquelle ie vous ay faite pourtraire en ceste endroit. Nous auons dit donc que la Prouince du Mexique est enuironnee de toutes parts de treshautes montaignes, & qu'en icelle y a vne campaigne rase, ou planure, ayant soixante dix lieües de circuit: & en cette campaigne y a deux lacs qui presque l'occupent toute, à cause que les deux tiennent peu s'en faut l'espace de cinquante lieues, & l'vn d'iceux est d'eau douce, & l'autre de la salee. Or cette plaine est diuisee d'vn coste par certaines collines qui sont au milieu d'icelle, & les lacs susdits en fin se ioignẽt ensemble en vne certaine plaine qui est entre ces deux costaux, & les plus hautes montaignes, où le destroit s'estend la longueur d'vn trait d'arbaleste, par lequel l'vn lac entre en l'autre, & ainsi sans prẽdre terre, on va de lac a autre, & entre lon en la cité de Temistitan, & autres villes assises sur les lacs, lesquelles sont en grand nombre, ainsi qu'auez peu recueillir par ce qui a este dit cy dessus. Et d'autant que ce lac d'eau salee est grand, & s'espand par plusieurs milles en largeur, il a aussi son flux, & reflux tout ainsi que les ondes de l'Ocean: & toutes les fois que ce lac croist, il entre auec autant de violence en celuy d'eau douce, comme si c'estoit vn des plus furieux, & bruiants fleuues de la terre: & quãd celuy d'eau douce croist, & a son flux, & decours, il vse de pareille gracieusete a son voisin, & se fait faire place: cette-cy tient plus de trẽte lieües de cours, & vient de la part Septentrionale, & est estroit, & long, le canal de ce lac doux, & celuy d'eau salee est presque fait en rond, & regarde le Leuant, & les deux ensemble vont se rendre en la mer de Nord, ou goulphe de Mexique. Au reste faut sçauoir que les villes qu'auons dit cy dessus estre posees sur le lac de Temistitan, ne sont point assises sur autre que sur celuy d'eau douce, & notamment *Cuetauacà*, ores dit *Venez iuolà*, *Mez quique*, *Caloacan*, *Sichimilco*, *Huichilabusaco*,, *Meßicalcingo*, & autres plusieurs, à cause que chacun a cerche la commodité en bastissant, & le plaisir de l'eau douce. D'auantage touts les deux

Belle description du pays Mexican.

Lacs de Temistitan flux, & reflux comme la mer.

Difference des lacs de Temistitan.

Villes posees sur le lac d'eau douce.

MEXICO.

LE VRAY POVRTRAIT
DE LA GRANDE CITE DE
Temiſtitan ou Tenutlitan, chef
du royaume, & Prouince
puiſſante du Me-
xique.

lacs foisonnans en poisson, si est-ce que celuy du lac sale est plus petit beaucoup que de l'autre, quoy que de touts les deux il soit bon, mais du doux plus que de l'autre, comme aussi il surpasse l'autre en telle fertilité: mais c'est asses dit cecy, il faut venir aux particularitez de la grande cité, en laquelle il faudra encor que les lacs soyent mis en compte. Sur ces lacs donc est bastie la grande & populeuse cité de Temistitan, esloignee quelque deux bõnes licües de terre ferme, & y a quatre entrees pour y venir faites en chaussee, de largeur d'vne pique: la ville est grãde, non comme Paris, ou Venize, ainsi que d'aucuns ont voulu compter, s'ils ne mettoyent en ieu les autres villes qui luy sont a vne, a deux, ou trois licües pres, ains luy suffit qu'elle le soit autant que Roüen, ou chose semblable: ayant ses quatre ruës principales tresarges, & alignees droitemẽt: comme aussi sont toutes les autres, la plus part desquelles sont en l'eau, & les autres en terre ferme, & y faut aller par les Canoës, ainsi qu'à Venise par les Gondoles, n'y ayant ruë, qui n'aye son issue, par laquelle on peut passer l'eau, & a chacune des issues y a des ponts de boys, & si larges, que dix hommes a cheual y passeroyent de front, vnis, & polis au possible, & lesquels ponts seruiroyent beaucoup a ce peuple voulant se reuolter cõtre vn Seigneur, d'autant que les leuants on ne sçauroit luy mal-faire, estant toute la ville en l'eau, & eux cõmandans par les aduenues d'icelle: qui fut cause que Cortez entré en Temistitan, & preuoyant cette incommodité, feit faire des Brigantins pour s'en preualoir, & y mettre ses soldats, là où il aduiendroit quelque reuolte telle que depuis il sentit & experimenta, ainsi que pourrons toucher en son lieu, & comme en passant. Or la cité de Temistitan est assise sur le lac salé, & non du tout au milieu, & a deux lieuës & demye, ou pres de trois de circuit, qui n'est pas la mesure qui la doiue esgaler a nostre Paris, ny a d'autres belles citez de l'Europe: comme ainsi soit que ceux qui y ont esté, font estat qu'il y peut auoir quelques soixante mille habitans, qui n'est pas grand chose au pris d'vne infinité de villes de la Chrestienté qui fourniroyent vn plus grand nombre d'hommes: mais c'est grand cas, qu'entre ces hommes Barbares on aye sceu dresser vne telle place, la bastir si proprement, & la rendre si puissante, si riche, & si bien peuplee. Les rues susdittes qui attrauersent le lac, & lesquelles entrent en la cité sont rehaucees de terre, & pauees fort proprement, l'vne desquelles vient plus de licüe loing auant hors de la cité, & l'autre enuiron licüe & demye, & passent par le milieu de la ville, où elles se ioignent en vne: la troisiesme vient de terre ferme, & est tiree d'vn quart de licüe hors la ville, & nõ plus, & par cette-cy coule vn petit ruisseau en la cité qui est de tresbõne eau douce, de laquelle boiuent les habitãs, comme celle qui a sa source viue d'vn roch a trois quarts de licüe de la ville, où il y a vne grande fontaine, l'eau de laquelle on a fait venir, & ruisseler par ce gros canal en la cité pour le seruice des citoyens. D'auãtage outre les trois grandes ruës, on ne peut aller ailleur par terre, ains conuient monter sur les Canoës, ou Accalers, si on veut se pourmener par ville, trop bien, comme i'ay dit, les ponts supleent a ce defaut, comme aussi ils le font es autres villes, desquelles auons parlé cy dessus. En cette grande cité il y a de belles, & tresgrandes places, où lon vend tout ce qui leur est necessaire pour la vie: & sur toutes est a priser la grande place, que ceux du païs appellent *Tutelula*, qui est si ample, qu'il y peut plus de quarante milles personnes, & là fait on le marché touts les cinq iours, estant disposee en telle sorte, qu'il n'y a sorte de marchandise, qui n'aye son cartier, sans qu'on y mesle les denrees, comme presque on le pratique aux halles a Paris. Car d'vn coste on vent les vaisseaux, & ioyaux faits d'or, d'argent, cuiure, plomb, & autres telles choses: & les petites gentillesses faites d'os, ou de coquilles, ou de corail, ou bien qui sont ouuragees en plume, ainsi que gentiment ils le sçauent faire: & d'vn autre vous voyez la pierre, chaux, ie dis la pierre, & taillee, & a tailler, de la brique cuite, & a cuire, du bois escarré, & mis en œuure en toutes façons, & prest a l'asseoir pour faire quelque edifice. Il y a vn cartier où lon vend toute sorte d'oiseaux qu'on prend a la pipee, ou en autre façon, & les tiennent pendus par le col, a fin qu'on les puisse remarquer au plumage, & vsent aussi bien de ceux qui sont de proye que des domestiques, desquels ils ont grand nombre. On y vend des conils, lieures, cerfs, de petits chiẽs chastrez qu'ils nourrissent pour manger, chose qui ne se voit point ailleur: il y a vne contree où lon vend les herbes de toutes sortes, & pour medecine, & pour la cuisine, comme encore de toute espece de racines qui se treuuent en la Prouince: & auec ce au mesme lieu vous voyez les drogues, & les onguents, & emplastres, comme encor les boutiques de barbiers où ils se font lauer la teste, & raire la barbe: tout au pres sont les hosteleries, où chacun qui veut, va prendre sa refection en paiant, ainsi que nous en vsons par deça aux cabarets, & tauernes. Vous y voyez, & des hommes qui attendẽt que les marchands ayent fait leur emplete, a fin de porter ce qu'ils ont acheté en leurs maisons, ainsi que font les crocheteurs a Paris, qui a peu de pris font ce seruice aux marchans. Le bois, le charbon, & autre matiere seruant au feu, la paille, & autre matiere a faire paillaces, & materas, les nattes, & lits se vendent en vn autre endroit: les herbes de la cuisine sont separees des medecinales, & des fruits vous en voyez de semblables aux nostres, & sur tout des prunes, & des cerises, des pomes, raisins, figues, & du Mamey, que nous auons descrit cy dessus: le miel, la cire y abondent, & sur tout y a d'vne espece de miel, qui est tiré des cannes, & tuyaux de la plante du Mahis, qui est aussi doux que le succre, & y vẽd on encor du vin fait de ce miel, car vin de vigne ne s'en y vse que celuy que les Chrestiens y font venir. Ils font de la soye de toutes couleurs, & aussi fine que celle de Grenade: cõme encore il n'y a sorte de couleur pour les paintres qu'on n'y treuue, & de si fines, & viues qu'il est impossible qu'autres les puissent surpasser. D'autre part on voit des peaux de cerf couroyees auec, & sãs le poil, & taintes en blãc, ou autres diuerses couleurs, car ils en sõt tresbõs maistres. En somme il n'y a chose soit pour la friandise, soit pour autre vsage de la vie des hommes qui ne se puisse recouurer en ces halles: & rien s'y vẽd au poids, trop bien a la mesure, & ce pendãt on ne voit qu'aucun soit mesconté ou qu'il s'y face aucune

Plan, & descriptiõ de Temistitã.

Quelle la grandeur de Temistitan.

Rues, & canaux de Temistitan.

Temistitã assise sur le lac salé.

Nõbre des habitãs de Temistitã.

Eau douce vient d'vne fontaine a Temistitan.

Ordre de la grande place de Temistitã.

Chiẽs chastrez a Temistitan sont engiessez pour les manger.

Quels fruits a Temistitan.

Soyes, & cuirs a Temistitan.

aucune tromperie. Au reſte au milieu de la place y a vne maiſon grande, & ſpacieuſe, qui eſt le lieu des plaids, où touſiour ſe tiennent dix ou douze hommes qui iugent, & decident de tours affaires, & differens qui aduiennent en ceſte place, comme auſſi c'eſt a eux a ſe ſoigner que les delinquans ſoyent punis, & que par tout la police ſoit gardee. Et quant aux maiſons de la ſuſdicte cité, elles ſont grandes, amples, & ſpacieuſes, comme encor il y a des palus en grand nombre, à cauſe que du temps que ce pays auoit ſes Roys, touts les Princes & ſeigneurs venoyent certaines ſaiſons de l'an, ſe tenir en ceſte ville pres de leur ſouuerain, outre ce les principaux de la ville eſtans treſriches, ont auſſi de belles & magnifiques maiſons, eſquelles on voit de beaux iardins tant par le bas, que deſſus les edifices, qu'ils baſtiſſent en terraſſes, ainſi qu'on fait en pluſieurs endroits de l'Italie, & de Turquie. Vous y voyez encor des Aqueducts par vne des rues pauees qui viennent de dehors la cité, & ſont ces Aqueducts ſi beaux que leurs canaux ont deux grãds pas de large, & de haut autant que la ſtature d'vn homme, & par ces canaux conduit on l'eau doulce en la ville, outre celle du ruiſſeau ſuſdit, & ſert ceſte eau pour leur boire, & autres vſages neceſſaires: le ſecond conduit, & Aqueduct eſt vuide, & ne ſert a autre cas qu'a vuider les immondices de la ville, & lors qu'on la veut nettoyer, ils ne font qu'ouurir le grand Aqueduct, & l'eau d'iceluy entrant en ce ſecond emporte les ordures, & les entraine dedans le lac, & pource que ces canaux faut que paſſent par l'eau ſalee, ils y ont pourueu auſſi par bons moyens, car ils ont fait de gros conduits ſous leurs ponts, par leſquels l'eau court, ainſi que voyez és foſſez de Paris les fleuſtes & canaux des fontaines qui viennent en la ville. On y porte auſſi de l'eau a vendre ſur des Accaler, ou Canoes, laquelle eau ils prenent des canaux ſuſdits és ponts, où il y a des tuyaux qui ferment a vis, & là empliſſent leurs vaſes, & puis ſ'en vont par les canaux du lac demander qui veut de l'eau. Dauãtage ſur les auenues des grandes rues il y auoit de petits logis, & en iceux des gardes qui auoyent la charge de leuer les daces, & gabelles de toute eſpece de marchandiſe qu'on portoit au marché, y eſtans ces officiers deputez pour le Prince, comme auſſi ils l'eſtoyent aux foires, eſquelles ils leuoyent la gabelle, & peages des marchãdiſes y portees: ce qui monſtre aſſez que ce peuple eſtoit bien policé, & le plus ciuil de toutes les regions Occidentales, veu que la court eſtant a Temiſtitan, il y eſt gardé vn tel, & ſi bon ordre, que pour cela les vitures tant ſ'en faut que viennent a y manquer, qu'encor ils ne ſont point plus chers que lors que le Roy eſtoit en autre contree. Auſſi eſt-ce choſe a eſmerueiller que ce peuple, tant eſloigné de la cognoiſſance de Dieu, ne pratiquant auec autres nations, eſtant enclos d'vne infinité de peuples beſtiaux, & preſque ſans raiſon aucune, ſoit neantmoins ſi ciuil, & ſentant de telle ſorte ſon bien, que ſi la religion ne luy eut manqué, on le pouuoit dire le plus accõply, & ſage de l'vniuers. Mais auant que ie parle de la religion de ces Mexicans, nous dirons, d'autres choſes a obſeruer entre eux, & premierement de la maniere comme ils ſe veſtent: ils ont donc certains manteaux faits de Coton, tout ainſi que des draps de lict ou linceux, ouurez fort gentiment, orlez, bordez, & frangez de bonne grace, & de tels chacun en a deux ou trois, qu'ils ſe lient deuant l'eſtomach: mais quand aux partyes qui ne ſe doiuent nommer que honteuſes, ils les couurẽt tant deuant que derriere auec certains linges qui ſont grands & larges comme des ſeruiettes a torcher les mains, leſquels ſont faits de diuerſes couleurs, ayans leurs franges & boutons, & des cordons pour les ceindre, les flocs des cordõs eſtans ainſi accouſtrez que l'vn leur pend deuant, & l'autre derriere. Ils portẽt des Eſcarpins ſans qu'il y ayt deſſus couuerture, ſauf qu'vn peu au bout des doigts là où eſt attachee vne courroye qui vient eſtre liee aux talons, ainſi qu'on fait ces ſoliers qu'on appelle a l'Apoſtolique, qui n'ont que la ſemelle, & ces couroyes, ou eſguiellettes a les faire tenir ſur le col du pied, & aux talons, mais aux iambes, ils n'ont chauſſe aucune, non plus le Roy, & Princes, que le moindre d'entre le peuple, & en teſte, ils n'ont iamais choſe aucune pour les affubler, ſi ce n'eſt allans en guerre, ou en leurs feſtes, & dances, qu'ils ont des bẽdeaux auec leſquels ils ſ'entortillent la teſte, preſque a la ſemblance des Tulbans des Maures: mais d'ordinaire ils n'ont que les cheueux qu'ils portẽt longs, & leſquels ils ſe lient, & treſſent en diuerſes ſortes, & comme bon leur ſemble, en eſtãs fort ſoigneux, & que ſouuent ils font lauer, pour euiter que l'ordure ne ſ'y engendre. En temps d'hiuers (car ils ſentent quelques froidures, pour eſtre aſſis, & poſez au lac, & entourez de montaignes, mais autrement le pays eſt chauld, comme celuy qui eſt expoſé aux ardeurs du ſoleil entre l'Equateur, & le Tropique d'eſté,) ils ont des pelliſſons faits de plume treſmenue, & miſe ſubtilement en œuure, ſi bien qu'il ſemble que ce ſoit du cramoiſy, & faits de meſme ſorte que vous voyez le poil des chapeaux velus de ſoye qu'on porte par deça pour la froidure, & en font de rouges, noirs, iaunes, gris, & autres couleurs, ayants (comme dit eſt) les taintures a diſcretion. Les femmes portent des chemiſes de coton ſans manches, leſquelles reſſemblent vn ſurplis ou Rocquet, leſquelles ſont longues & larges, & ouurees fort ſubtilement, d'autant que ces femmes ſont excellentes en l'art de tels ouurages, & ayans des franges ſi bien faites que c'eſt merueille, & de ces chemiſes elles en portent deux ou troys diuerſes, l'vne eſtant plus longue que l'autre: puis de la ceinture en bas elles portent vne autre ſorte de veſtement qui eſt de coton tout pur, qui leur va iuſque aux talons, & eſt ouuré proprement, & frangé comme leurs chemiſes. Elles ne portẽt rien en teſte, que leurs cheueux, qu'elles ont longs, & beaux, quoy que noirs, & la plus part de couleur de Chaſtaigne, tellement que veſtues comme dit eſt, & ayans les cheueux eſpars ſur les eſpaules, elles paroiſſent auſſi fort gentiles, & les fait bon voir en ceſt equipage, & ainſi vont elles aux pays, où il fait quelque froidure, mais le long de la mer, où il fait plus de chaud, les femmes ont certains reds, ou pluſtoſt du Reſeau fait comme vn voile de couleur tanee, & auec ceſtuy elles ſ'entortillent, & enfermẽt leur cheuelure. Et quand a ce qui touche leur entretenement, & communauté, chacun Mexicã eſpouſe tant de femmes que bon luy ſemble, ainſi qu'auõs dit qu'en vſent les Mores,

Lieu de iugemẽt deſtiné en la place a Temiſtitan.

Iardins ſur les maiſons a Temiſtitan.

Quels les Aqueducts de Temiſtitan.

Leueurs de daces a Temiſtitan.

Quels ſes habits de ceux de Temiſtitan.

Quelle la chauſſure de ceux de Temiſtitã.

Quel l'ornement de teſte des Mexicans.

Veſtemens d'hiuer des Mexicans.

Quel l'habit des femmes Mexicanes.

Coiffure des femmes de Temiſtitan.

mais il y en a vne qui eſt la principale, & comme la mere de famille, & les enfants qui ſortent de ceſte-cy ſont ceux qui viennent a la ſucceſſion, là où ceux qui ſortent des autres ne peuuẽt auoir part en l'heritage, ains ſont reputez comme baſtards: la nature leur aprenant (en deſpit qu'ils en ayẽt) ce qui eſt honeſte en icelle, & que de ſon inſtinct elle leur fait voir que chacun deut ſe contenter de ſon vaiſſeau, puis que les fruits prouenants des ſecondes & tierces, ſont declairez non naturels, & illegitimes. Ils font quelques ceremonies, feſtes, & dances eſpouſans leur premiere femme, & celle qui eſt la dame principale, ce qu'ils ne font point, lors qu'ils ſont venir les autres en leurs maiſons. Au reſte ils ont encor ceſte couſtume que les hommes voulans piſſer ſ'accroupiſſent ainſi que font par deçà les femmes, là où les dames piſſent debout: mais c'eſt peu de cas que ceſte conſideration, & pour ne laiſſer les particularitez de ce peuple, ayãts parlé du nopçage, faut voir de quelles viandes eſt-ce qu'il ſe nourrit, en premier lieu ſon pain eſt fait du grain de *Mahis*, ou de *Tayul* qui eſt differant au *Mahis*, & reſſemblant a nos Panicle, ou Millet du plus gros, ayant diuerſes couleurs, comme ce grain que nous appellons Bled Sarraſin, duquel ils font le pain en ceſte ſorte. Ils mettẽt vne grãde chaudiere de terre au feu, laquelle tiẽdra quarre ou cinq ſeaux d'eau, & font deſſous vn grand feu iuſqu'a ce que ceſte eau bout treſbien, & lors ils l'oſtent du feu, & iectent dedans le grain de *Tayul*, & par deſſus iceluy vn peu de Chaux, affin qu'elle oſte l'eſcorce qui couure ce grain, & deux iours apres eſtant ceſte eau refroidie, ils lauent ce grain ou en leur maiſon, ou ailleur en quelque ruiſſeau, tant qu'il ſoit repurgé de la chaux qui pourroit y eſtre: apres ce ils le meulent & briſent auec certaines pierres faites tout a propos, & le briſans, ils y mettent de l'eau par deſſus, tellement que la mouſture luy ſert de peſtriſſure, & moulant & peſtriſſant ils font leur pain auſſi tout a vn coup, lequel ils font cuire en certains vaſes de terre, auſſi grands qu'vn crible, & le mangẽt tout chaud, pour ce qu'il eſt meilleur ainſi que s'ils le laiſſent refroidir. Voila quand au pain, leur viande ordinaire ſont des gelines, qui ſont preſque auſſi grãdes que paõs, & fort delicieuſes, & bonnes a manger, & ont de quatre ou cinq ſortes de cailles, deſquelles les aucunes reſſemblent des perdris, & de ces oiſeaux ont ils grande abondãce: mais l'oiſeau que plus ils priſent ſont leurs oyes, & cannes domeſtiques, deſquelles ils nourriſſent quantité, tant pource que la viande leur en eſt agreable, que pour la plume de laquelle ils ſ'aidẽt, & en font leurs beaux habits, deſquels ils ſe parent les iours des feſtes, & allans a la guerre, car c'eſt là, qu'ils vont parez tout ainſi que s'ils alloyent aux nopces, auſſi ces leurs oiſeaux domeſtiques ont le plumage diuerſifié en couleur, qu'ils leur deſpouillent touts les ans pour ſ'en preualoir, comme dit eſt, comme auſſi ils ſ'aident a meſmes fins des plumes de leurs Papegaulx, deſquels ils nourriſſent vn grand nombre. Pour leur viure & manger encore ils tuent pluſieurs Cerfs, Cheureuls, Lieures, & Connils, comme encor ils ayment grandement les herbes des Iardins, leſquelles ils mãgent, & vertes, & en diuers potages, & ne mangent preſque viande qu'ils ne ſaupoudrent de ceſte ſorte de poiure, qu'auons dit cy deſſus, & qu'ils nomment *Chil*, & ſont des plus ſobres gẽts du mõde, & leſquels ſe contentent de peu de viande, cõme ne viuans point pour manger: mais pluſtoſt mangeans pour ſouſtenir ce corps, ou bien que leur complexion ne le pourroit ſouffrir, & parainſi ſeroyent plus ſobres par neceſſité que d'honeſteté qui leur ſoit naturelle. Les ſeigneurs y ſont ſeruis ſomptueuſement, & de pluſieurs ſortes de viãdes, potages, ſaulces, fouaces, & gaſteaux, & paſtiſſerie de toutes ſortes de beſtes, & oiſeaux, de fruits, & herbages: car ils ſont bons maiſtres a faire ces tente-appetits, & au lieu de poiure, ou autre eſpicerie, ils y mettent de leur *Chil*, que nous auons dit eſtre auſſi bon, poignant, & ſauoureux pour tel effect, & encore meilleur que le poiure ou gingembre qu'on porte de Calicut. Toutes ces viãdes ſont portees aux ſeigneurs dedãs de grands plats, & eſcuelles de diuers metaux, & ſur des paniers faits de Palmiers auec grand artifice, & n'y a logis de ces ſeigneurs que ne voyez de ces corbeilles, & les ſieges, où ils ſ'aſſeent, ſont ſi bas que merueilles, & non du tout ſi hauts que les placets, ou caquetoirs des dames Frãçoiſes: & ont des nappes de coton fort blanches, auec leſquelles ils ſe nettoyẽt, & la bouche, & les doigts, ſont ſeruis par deux ou trois Eſcuyers, & Gẽtilshommes ſeruants, & font manger auec eux ceux que bon leur ſemble de leur ſuite, & les autres mangent a la ſeconde table des reliefs qui ſe leuent de deuant le ſouuerain. Le vin ordinaire qu'ils boiuent ſe fait de diuerſes choſes, mais la plus excellente eſt celle qu'ils appellent *Chacanatlé*, laquelle eſt compoſee des graines d'vn certain arbre qui a ſon fruit reſſemblant a vn Concombre, & au dedans des noyaux ſemblables aux noyaux d'vne datte. Ceſt arbre eſt des plus tendres, & delicates qu'on ſçache, & parainſi ne peut il venir ſinon en terre chaude, & vient de ſemence, & auant que le ſemer, il faut planter deux autres arbres qui ayants naturellemẽt la feille large, & ceux cy eſtans paruenuz a la hauteur d'vn homme, ou dauantage, on ſeme & plante ceſt arbre du *Chacanatlé*, affin que les deux autres le tiennent couuert, & le deffendent du Soilel, du vent, & du chaut, & de la froidure, car ſans cela il ſeroit impoſſible de le conſeruer. Et eſt en ſi grand pris, & eſtimation ceſt arbre, que les noyaux d'iceluy (ainſi qu'auons deſia dit) ſeruent de monnoye principale en ce pays, & chacune d'iceux vaut a la cõcurrence de noz liards, ou dauantage, ayant cours par tout le Mexique. Ils ont vne autre ſorte de vin qu'ils nommẽt *Cacaò*, qui eſt d'vn fruit fait tout ainſi que des Citrouilles, les grains duquel on briſe, & puluriſe auec pluſieurs autres petites ſemences, puis ils iettent ceſte poulдre dedans certains baſſins, qu'ils empliſſent d'eau, & meſlent auec vn cueiller, & l'ayant bien meſlé, & broyé le changent de baſſin a autre, de ſorte qu'il en ſort vne grande eſcume, laquelle ils recueillent en vn vaſe fait tout a propos, & voulans boire ceſte liqueur la mettent dedans certains cueillers d'or, argent ou de boys, & ouurent fort la bouche en humant cecy, affin que n'eſtant qu'eſcume, il ſ'eſcoule comme goute a goute dedans la bouche. Et eſt ceſte boiſſon, au iugement des Europeens, la plus ſaine, & de meilleure ſubſtance que toute autre choſe qu'on puiſſe trouuer en ces Indes Occidentales, d'autant

Mariages de ceux du Mexique.

Sotte couſtume des Mexicans.

Cõme on fait le Pain a Temiſtitan.

Viãdes ordinaires des Mexicans.

Oiſeaux ordinaires au Mexique.

Chil eſt le poiure du Mexique.

Traitemẽt des ſeigneurs au Mexique.

Mexicans bõs paſſiſſiers.

Cõme ſ'aſſeent les Mexicans à table.

Chacanatlé arbre duquel les Mexicans font leur vin.

Monnoye de Mexique dequoy faite.

Cacaò ſeconde eſpece de boiſſon des mexicans.

Comme ſe fait le Cacaò.

d'autant que ſi vn homme prend vne taſſee, ou voirre de ceſte liqueur, il pourra cheminer tout vn iour ſans ſouffrir aucune defaillance, encor qu'il ne mange ny boiue rien plus de toute celle iournee, & vaut mieux en temps chaud que froid, à cauſe que de ſon naturel ceſte boiſſon eſt froide. Ils ont encor vne troiſieſme ſorte de vin, ou beuuande (car le mot de vin ne doit eſtre approprié a ce qui ne l'eſt pas, puis que nous auons d'autres vocables pour exprimer noſtre dire) qu'ils prennent d'vn certain arbre, ou pluſtoſt Plante, car il eſt entre les arbres plantes cõme vn metif, & ſe nomme *Magueis*, & eſt comme vne eſpece de chardon, ayant ſa feille groſſe, & large a merueilie, & longue d'vne coudée, & au milieu de ces feilles ſort vn tronc de la hauteur d'vn homme, & quelquefois il double, & auſſi gros que le corps d'vn enfant de ſix ans, & en certaine ſaiſon de l'an, que ce tronc eſt en ſa perfection, & maturité, on y va le percer auec vne tariere, & cecy vers le pied, duquel ſort vne liqueur qu'ils reçoiuent en certaines grandes eſcorſes d'arbres pour l'y conſeruer, & au bout de deux iours ils vous boiuent de ceſte liqueur, ſi outrément qu'ils ne ceſſent de haucer le temps, iuſqu'a ce que ſans aucun ſentiment ils tõbent par terre enyurez de ceſte liqueur, & reputent a grand honneur d'auoir ainſi dtingué, & de ſeſtre ainſi beſtialement enyurez: ce que ie ne trouue eſtrange en ces nations ſauuages, & inciuiles, trop bien m'offence-ie que en la Gaule Belgique, & par toute la Germanie, & pays ſeptentrionaux faiſans profeſſion du Chriſtianiſme, par laquelle l'yurogneric eſt interdicte, on voit les hommes faire gloire d'vn vice abominable, & ſ'attribuer a loüange, ce qui deuroit eſtre puny ſeuerement. Ce Magueis leur eſt de grand prouffit, car ils en tirent vin, vinaigre, miel, matiere pour ſe veſtir, pour faire cordes, tuile pour couurir leurs maiſons, à cauſe que la feille eſt large, & eſpaiſſe, & des eſguilles pour coudre, les pointes de ce chardon raportans aux eguilles, voire de la feille meſme, ils font vne autre ſorte de boiſſon auec de l'eau, & ayants fait roſtir ſous les braiſes ces feilles qu'ils eſpraignent, & ceſte liqueur enyure preſque auſſi bien que celle qui eſt tiree du tronc de l'arbre, & la quatrieſme eſpece de vin de ces Mexicans eſt le Chicà, duquel ayans parlé cy deſſus, nous n'vſerons de repetition ſuperflue, y ayant aſſes de matieres neceſſaires, pour emplir le papier, ſans nous amuſer a redire ſi ſouuent vne choſe, de laquelle le lyſeur pourra ſe ſouuenir, ſ'il prend plaiſir a l'hiſtoire qui luy en eſt propoſee.

Magueis d'où ſe tire la 3. eſpece de boiſſon au Mexique.

Yurogneric des Mexicans.

Vſage diuers du Magueis des Mexicans.

Chicà, 4. ſorte de breuuage des Mexicans.

DE LA RELIGIEVSE SVPERSTITION, FOY, CEREMONIES, ET ſacrifices, & du reſte des mœurs des Mexicans.

Chap. xiii.

Tout homme a quelque appreheñſion qu'il y a Dieu.

NOvs pouuõs dire icy auec Ciceron, qu'il n'y a, & n'eut iamais nation ſous le Ciel, qui n'aye eu quelque opinion de diuinité, & laquelle, pouſſee de la raiſon meſme de la nature, n'aye cogneu qu'il y a quelque puiſſance inuiſible, qui regiſt les choſes viſibles, eu eſgard que ce qui eſt çà bas, eſt ſuiet a alteration, & changement: mais le defaut eſt en ce que les vns ont cõtemplé ceſte ſouueraineté trop terreſtrement, & ne pouuans aſpirer plus haut que de ce que le ſens commun compréd, ont auſſi meſuré ce qui eſt Dieu, ſelon la fantaſie de la partie ſenſuelle, ſ'eſlongnans par ce moyen du droit chemin de la verité. D'autãt que preſque toutes les nations de la terre ſe ſont amuſees a vouloir paindre Dieu tel que ſont les hommes, & l'exprimans ainſi, le diable ſe fourrant parmy, leur a deſtourné le ſens, & l'oſtant du Ciel, l'a fait arreſter ça bas, ainſi que pouuez lyre par l'hiſtoire tãt Grecque que Romaine, où vous voyez vne confuſe multitude de Dieux, puiſez des actions meſmes des hõmes & la diuinité appuyee ſur les choſes qui ne ſont point: mais ſeulement ſont nommees pour ſignifiance de quelque paſſion, ou qualité aduenant en l'homme. Ie ne dis point cecy ſans occaſion, comme ainſi ſoit que les Mexicans, que nous auons deſia faits pour des plus ſages, reſolus, & ſpirituels d'entre les peuples nouuellemens deſcouuerts, ſont auſſi aheurtez en la commune peruerſité des anciens, ayants des Dieux en auſſi grand nombre que preſqu'il y a d'actions, & vacations entre eux, ſi bien que celuy meſme auteur, & pere de toute menſonge, qui a fait ce nombre infiny de Dieux, que les fables, & la ſottiſe des Grecs, ont receu iadis en leur fauce ſcience diuine, leur a auſſi enſeigné vne pratique pareille, & monſtré la voye de l'Idololatrie la plus deteſtable, & cruelle qu'on ſçauroit dire: mais la plus agreable a l'inuẽteur, Sathan c'eſt a ſçauoir, qui ne ſe plaiſt qu'en la ruine des hommes, leſquels ſont ſacrifiez aux idoles en ce pays Mexican, ainſi qu'auõs dit, & qu'encore i'eſpere deduire cy apres. Mais affin que l'autorité de ceux qui ont veu la choſe, & qui eſtãs perſonnes publiques, en ont fait le recit veritable, donne plus de force a noſtre dire: affin auſſi que ceux qui n'ont pas leu les hiſtoires modernes, voyans de ſemblables diſcours en autres liures, ne penſent que ceux qui les traitẽt, ayent veu ce dequoy ils parlẽt: mais que pluſtoſt ils l'ont pris de ceux qui l'ont tiré des vrays, & originaires auteurs, ie vous allegueray mot a mot, les paroles du General Fernand Cortez, qui cõquit le Mexique, & en oſta l'Idololatrie, lequel en eſcrit a l'Empereur Charles cinquieſme, en ceſte ſorte. En ceſte cité y a bon nombre d'edifices comme nos Parroiſſes, & monaſteres, és plus honorables deſquelles demeurent les hommes, qui ſelon leur façon de faire, & couſtume ſont eſtimez les plus religieux, leſquels ſans ceſſe y habitent, & pour ceux cy on a fait baſtir pluſieurs maiſons, outre les temples, & oratoires eſquels ils poſent leurs idoles. Touts ces religieux, ou miniſtres de Sathan (ou pluſtoſt ſinges de la ſainteté de noſtre vraie religion, eſguillõnez a cecy par le diable) vont ordinairemẽt veſtus de noir, & ne leur eſt loiſible de ſe couper les cheueux dés le iour qu'ils entrent en ces lieux, iuſques a ce qu'ils en ſortent, leurs parents les en retirant, car ils n'y ſont point que par certaine eſpace de tẽps. Or touts les enfants des grands ſeigneurs du pays, & des principaux de la ville, portent ceſt habit, & ſuyuent ceſte profeſſion, & maniere de viure, iuſqu'a ce qu'il viẽt en fantaſie a leurs parents de les en retirer pour les marier, & pluſtoſt y ſont choiſis les aiſnez des mai-

Comme les dieux faints par les anciẽs.

Quelle l'adoration des Mexicans.

Cortez en ſa relatiõ a l'Empereur.

Diuerſité de temples en Mexique.

Religieux de Mexique.

Chasteté enioincte aux reclus de Mexique.

sons, & ceux qui doiuent succeder a l'heritage, que non pas vn des autres. Tandis que ces Reclus se tiennent en ces lieux, il ne leur est loisible d'aller voir les femmes, ny les acointer en sorte quelcõque (voyez les ruses du diable, qui se faint aymer la chasteté) comme aussi il est deffendu aux femmes de les visiter, ny entrer en ces lieux si reformés: où ces nouueaux solitaires faut qu'a certains iours s'abstiennẽt de certaines viandes, & pour tant y a il du reuenu ordonné pour l'entretenement de ces seigneurs, & de ceux qui les instruisent. Or a Temistitan y ayant vne infinité de ces maisons des Idoles, il y en a vne qui est la principale, & plus belle de toutes, la grandeur & parties de laquelle il seroit impossible a langue humaine de pouuoir exprimer, comme ainsi soit, qu'en l'encloz d'icelle, qui est tout ferme d'vn haut mur, & iceluy tresfort, il y entreroit vne petite ville, sans malaiser en rien ce qui est desia en ceste closture. Dedans ce pourpris, & tout autour d'iceluy il y a de beaux logis, & en iceux de grandes sales, & chambres bien drellees, où se tiennent ces moynes sans aueu, ny reigle legitime, & autour des murs y a quarãte Tours tref-hautes, & bien basties, par le dedans desquelles on va par cinquãte degrez, la moindre desquelles est aussi haute que le plus haut clocher qui soit en Espaigne, si bien maçõnees, & tant subtilement accoustrees en leur charpenterie, qu'on ne scauroit rien faire de mieux, ou qui se ressentit mieux du sçauoir d vn bon & sçauant architecte. D'autant que toutes les pierres qui sont en œuure és chapelles de ces temples, où ils mettẽt leurs Idoles, sont engrauees de diuers images, & les poultres, trefs, & cheurons sont paints de plusieurs sortes de couleurs, & grande varieté de paintures. Au reste ces Tours sont les lieux, où lon seuloit enterrer les seigneurs, & Roys de ceste Prouince, & n'y a chapelle, qui ne soit dediee a vn Idole particulier, & tel que porte la deuotion de ceux qui font dresser ces oratoires, d'autant que chacun selon ses affectiõs a vn Diable qui luy est affecté, & auquel il fait ses sacrifices. En ce grand temple de Temistitan, qui est assis au milieu de la cité, & auquel souloyent les Roys aller faire leurs oraisons, y a trois grandes sales, & icelles pleines d'vne infinité d'Idoles de merueilleuse grandeur, & hauteur, grauees, elabourees, & richement embellies, & sur les pierres, & és soliues y en auoit de petites figurees, affin qu'il n'y eut rien de vuide, & sans tesmoignage de ceste vilenie. En ces sales y a d'autres petites chapelles, qui ont leurs portes fort estroites, & au dedãs il n'y entre aucune clarté du iour, comme aussi n'est loisible d'y aller sinon aux religieux, & encore d'entre iceux, il n'y en a qu'vn petit nombre, & là dedans n'y a que des statues, & Idoles, que ie pense estre de leurs Dieux plus reuerez, veu que dehors il y en a si grand nombre que dit a este: au reste, i'estime que ce sont les secrets, où ces religieux ont familiere habitude auec le Diable, car non sans cause y entrent ils seuls, & sans occasion ne font ils ce lieu sans aucune clarté, puis qu'on sçait que le Diable est l'amy & le pere des tenebres. Est encor a noter que tous ces Idoles, & statues sont salies du sang des sacrifices, d'autant que de chacune victime il leur en frottent la face, & sont ces statues d'vne desmesuree grandeur, surpassans en hauteur le plus grand homme qu'on sçauroit voir, & sont faites toutes des semẽces, desquelles ils vsent a faire leur pain, lesquelles ils meslent & pestrissent en semble, & pour les vnir & incorporer, prenent du sang de ceux qu'ils sacrifiẽt: sur quoy estans tombez, il faut vn peu discourir de leur maniere de sacrifices, les plus cruels & detestables qu'on sçauroit lyre, ny pourpenser, & laquelle façon de faire lysant, il me semble ouyr reciter ce que iadis pratiquoyẽt quelques vns d'entre les Scythes, lors qu'ils vsoyent de pareille façon de sacrifices. Car ceux cy (ainsi que i'ay tiré d'vn memoire escrit par vn Gentil homme de la suite de Fernand Cortez) prenans celuy qui doit estre immolé, le conduisent premierement par les rues & places de la ville bien paré, & auec grand feste, chants, & dances, qui expriment alles leur allegresse, & tãdis qu'ils va ainsi par rues, chacun luy va racompter ses menuz affaires, affin que luy allant au pays, où demeure son Dieu, il luy en puisse faire le recit, & que le Dieu luy en donne alegement, & y mette ordre & remede, puis luy donne quelque chose a menger, ou autre cas, soit en richesse ou autrement, tout ainsi que font les vilageois ayants occis le Loup, ou le Renard, & recueillans la recompence de ceux qui ont fait vne si belle prise, portans la peau, ou la teste de la beste malfaisante: aussi toute ceste queste redõde au prouffit des sacrificateurs, qui portent le tout au temple, où ils font grand chere, & dancent, & balent apres auoir bien banqueté, & auec eux celuy mesme qui doit seruir de victime, tant ils sont aueuglez, que la mort leur est doulce pour obeir au Diable, & pour en aller receuoir vne pire en l'autre monde. Tout cecy fait, celuy qui doit faire l'execution, le despouille, & le conduit sur le perron, & escalier de la grande Tour du temple principal, qui est au milieu de la place, & où est vne statue assise sur vn siege, & ayant vne tõdelle en vn de ses bras, & vne espee en l'autre (car ainsi sont figurees toutes leurs statues, & simulachres) là il l'appuye du doz contre le perron, & luy lie vne main d'vn coste, & l'autre d'vn autre, & tout ainsi en fait il des pieds, qu'il luy escarquille l'vn ça, l'autre là, comme qui mettroit vn homme pour le faire mourir sur la roüe, & dés qu'il est ainsi equippé, touts se mettent derechef a baller, & chanter (car nulle ceremonie publique (comme dit est) se fait en ces pays, sans qu'on n'y chante, & dance en les faisant) autour du pacient, pour l'encourager a mourir, ainsi qu'il en aura (peut estre) encouragé d'autres en son temps: & finie la chanson, on luy vient exposer la principale charge de son embãssade qu'il doit porter au Dieu, a l'honneur duquel il s'en va estre sacrifié. Et lors vient le sacrificateur, qui n'est pas des plus petits d'entre le peuple, ains les plus honorez, & grãds sont ceux qui ont telle charge, lequel prend en main vn rasoir de pierre aussi trenchant que s'il estoit d'acier, & de la grandeur d'vn couteau de tripiere, & en vn clin d'œil il vous luy donne vn tel coup par l'estomach, qu'il luy ouure tout net des la gorge iusqu'au ventricule, & l'homme estant tout vif, il luy arrache le cœur du ventre, encore tout chaut, mouuant, & bouillant, lequel le plus grand des sacrificateurs prend, & reçoit tout sur l'heure, & auec le sang d'celuy, il oingt la bouche & la face de leur Idole principal: ce que fait

Beauté du grand tẽple des idoles de Temistitan.

Tours du temple de Temistitã a quoy employees.

Lieux saints au grãd temple, où nul entre que les Reclus.

Idoles lauees du sang des hommes.

De quelle matiere font les Mexicans leurs Idoles.

Ordre du sacrifice des Mexicans.

Quelle la figure des Idoles du Mexique.

Nulle ceremonie sans dance au Mexique.

Cõme sont occis ceux qu'on sacrifie.

Estrãge, & cruelle ceremonie.

fait il prend encor de ce sang, & en icelle cõtre le Soleil, si c'est de iour, ou si c'est de nuit, cõtre quelque estoile, ce qui a fait iuger a plusieurs, que ce peuple adore les corps celestes, cõme aussi en plusieurs endroits il le confesse. Et apres ces ceremonies, ils paignẽt de ce sang le reste des faces des autres idoles, & le sueil, & cornice de la porte du lieu, où est leur principal simulachre, puis bruslent le cœur, les cendres duquel ils reseruent cõme si c'estoyẽt quels saintes reliques, cõme encor ils bruslẽt le corps du sacrifié, & en conseruẽt les cendres en vn vase, separé de celuy du cœur, & telle est la façon de sacrifier pratiquee en Temistitan, & par laquelle sont iadis passez plusieurs pauures Chrestiẽs tant Indiẽs que des Espaignols, lors que Cortez tenoit assiegee ceste ville.

Autre sorte de sacrifice.

Aucunesfois ils obseruent les heures, & momẽts en sacrifiant, & rostissent le cœur, & les os des iambes, & des bras enuelopez en de grosses pieces de chair, & cecy gardent ils auec grande reuerence, & ainsi il n'y a Prouince qui n'aye ses particulieres façons d'adorer, & de sacrifier, d'autant que les vns adorent le soleil, d'autres la lune, & estoiles, les aucuns des serpents, d'autres des lyons, & telles bestes farouches, cõme s'ils auoyẽt apris cela des Egyptiẽs, & de tout cecy ils ont des effigies, & statues en leurs tẽples, & tours dediez a leurs idololatries. Et affin que les Grecs ne se pensent seuls en la detestable adoration de leur Iryphalle, ou les Latins en l'abominatiõ du Priape, ils verront que ce monde nouueau a trouué vn mesme Pedagogue qu'eux, d'autãt qu'au pays de *Panuco* (cy dessus descrit) les habitãs y adorẽt ce mẽbre qui est cause de la generation en l'homme, qu'il tiennent en leurs tẽples, & par toutes les effigies, & simulachres qu'ils ont de relief, & en bosse par leurs maisons, places, & villes, auec touts les gestes lascifs desquels vsent l'hõme, & la femme couchãs ensemble, & font plusieurs autres vilennies que ie laisse a part cõme indignes d'estre recitees, tant pour leur saleté, que pour l'infameté, & abominatiõ d'icelles. Or a chacun affaire, & necessité qu'ont ces Indiens, ils ont aussi vn Idole propre soit pour la guerre, soit pour le succez de leurs grains, & semences, ou pour leur pescherie, & sans doubte quelcõque, ils voyẽt le diable le plus souuẽt en la mesme figure de l'idole qu'ils adorent, lequel encor parloit dedans ces simulachres, & leur comãdoit qu'ils luy offrissẽt des cœurs des hommes, & sur tout de petits enfans, car c'est l'offrande la plus ordinaire qu'on luy face, & principalemẽt a la Floride (ainsi que dirõs) où les peres mesmes conduisent leurs enfants au sacrifice, & faisoit le diable a croire a ce peuple infortuné qu'il ne mange autre viande que cœurs, & dequoy il ne ment point, puis qu'il ne demãde que de gaigner les cœurs & volontez des hõmes, pour les attirer auec luy en ruine. Et en sõme ce maudit & maling esprit leur imposoit plusieurs autres choses, qu'ils executoyẽt, sans y faillir aucunemẽt: aussi sont ces Indiẽs les plus deuotieuses gẽts qui soyẽt au mõde, & qui le mieux obseruẽt les points & cõmandemẽs d'vne religiõ depuis qu'ils l'ont receue: de sorte que volõtairement ils s'offroyent a estre sacrifiez, pẽsans que par ce moyen ils sauuassent leurs ames, encore se tiroyent ils du sang des bras, cuilles, langues, oreilles, & autres lieux de leurs corps pour en faire present a leurs maudictes idoles. Aussi hors les villes ont ils des lieux cõme hermitages, & oratoires où les voyageurs võt faire leurs oraisons, & y espãdre leur sang & en faire present aux idoles: ils en ont aussi sur les montaignes, & par les boys, lesquels les Chrestiens ont ruinez, pour empescher la cõtinuatiõ de chose tant abominable. Nous auons dit que ces tours qui sont autour du pourpris du grand tẽple estoyent les lieux où lon souloit enterrer les roys de Mexico, & chacũ roy ayant sa tour, ou biẽ vn pourpris, & chapelle en icelle pour son sepulchre: mais le simple peuple a vne autre sorte de sepulture: car ils font vne fosse muree, qui est de chaux, & sable, & en icelle ils mettent le corps du trespasse tout assis, & pres de luy son espee & sa rõdelle, & quelqs ioyaux d'or, & autre richesse, selõ la portee de la maison du defunt, & ensemble quelque viãde, cõme luy aprestãs dequoy se nourrir, si par cas il ne trouuoit quelque hostelerie où repaistre en sa voye. Que si c'est vne femme, ils luy mettẽt sa quenoille, & fuseau, & tous les outils du mestier a labourer qui sont propres a vne femme, disans q̃ la part où elles võt, il faut aussi que s'employẽt a faire quelque chose, d'autres brusloyent les corps, puis enterroyent les cendres, ainsi qu'auõs veu en plusieurs des Indes orietales, & que iadis accoustumoyẽt les Grecs, & Romains & plusieurs autres natiõs de l'Europe. En sõme ce peuple a des vertus quelques vnes, mais des vices infinis, il est sodomite, il s'eniure sur tout autre, & est si friant de la chair humaine, qu'estãt a la guerre il se hazardera a de fort grans perils pour tuer son ennemy, & l'emporter, affin d'en faire bonne chere. Au reste, la cité de Temistitan n'est plus si grãde que iadis, car il en fut bruslé vne partie, lors q̃ les Espaignols la prindrent: & où le tẽps passé fut ce grand tẽple des idoles, & le Palais du roy, on a fait la Citadelle & fort où les Chrestiẽs se tiennẽt, & d'où auant ils cõmandent & sur la ville, & sur le lac, & places voisines assises en iceluy. Le long de ceste Citadelle y a plus de 400. maisons belles, & magnifiquement basties de belle pierre, puis deux grãdes places auec leurs portiques, & pourmenoirs couuerts, & où le tẽps passé fut celle grãde place de laquelle auons parlé cy dessus, est maintenãt l'Eglise cathedrale dediee au nom de la glorieuse vierge Marie mere de nostre sauueur Iesus Christ, qui est vn beau edifice, & d'asses bõ reuenu: Il y a outre ce, deux conuẽts de religieux, l'vn des freres de S. Dominique, & l'autre de S. Françoys gens de bõne vie, & choisis pour seruir d'exẽple, & encore de grande literature pour prescher, & pour vaincre auec raisons les idololatres, lesquels ne sont si grossiers, qu'il n'y en ayt encor qui s'efforcent de donner establissement a leur folie, par quelques causes qui semblẽt auoir quelque appuy en la raisõ naturelle. Il y a encor plus de trente autres Eglises, où le peuple qui se cõuertit va ouyr ordinairement la messe, & est instruit és choses de nostre sainte religiõ: il y a outre ce, vn riche & grand hospital, & des hermitages, & retraites pour les voyageurs, & les maisons des Indiens sont pour le plus basties de tours costez de la Citadelle, lesquels sont gens de grand esprit, & des plus ingenieux, & industrieux qu'on voye guere sur terre, & ayans l'aprehension si gentille que de quelque art que ce soit, il ne leur faut monstrer souuent vne chose, que soudain ils ne la sçachent faire, & est ce peuple si haut a la main, & faisant si peu de compte des femmes, que pour rien il ne voudroit leur communiquer

Diuers dieux des Mexicans.

Horrible idolatrie du pais de Panuco.

Le diable apparoissoit aux Mexicans.

Mexicans fort religieux.

Exemple de la superstition des Mexicans.

Commẽt les Mexicans font leur sepulture.

Vices ordinaires des Mexicans.

Quelle est à present la ville de Temistitan.

Quelles Eglises à Temistitan.

Quels hõmes sont ceux de Temistitan.

vn secret, encore qu'ils fussent asseurez que iamais elles ne le diroyent a personne. Leur police fut iadis la mieux dressee que de toutes les nations des terres qu'on appelle le nouueau monde : car ils auoyent vn seigneur, qui estoit comme vn Roy, & Empereur, ayant sous soy d'autres Roys, Ducs, Comtes, gouuerneurs, Capitaines, & Gentils-hommes pour le fait de la guerre, les seigneurs mettoyent des gouuerneurs tels que bon leur sembloit en leurs terres, & y sont encor si craints, & redoubtez (car touts n'y sont pas exterminez) qu'ils sont reuerez, & honorez comme choses diuines. La iustice y estoit si rigoureuse, que pour le moindre crime duquel vn homme eut esté conuaincu, ou il failloit perdre la vie, ou demourer perpetuellement esclaue, & sur touts crimes les larcins, & assassinements y estoyent punis sans remission quelconque, vsans de telle seuerité que si quelcun entroit dedans vn champ, & en prenoit quelque fruit, ou quelques espis de leur bled, il estoit liuré pour esclaue au maistre du champ, où il auoit commis la faute. Mais la plus cruelle loy (& qui fut iadis pratiquee entre les Françoys) est celle qui veut, que si quelcun auoit conspiré, ou fait trahison contre la personne du Roy, & souuerain Prince, estoit occis sans grace, & auec luy touts ceux de sa parenté iusqu'a la quatriesme generation, qui est vne chose plus iniuste que necessaire. Car bien que le crime de felonnie, & trahison s'estande longuement, & que le public y soit interesse, si est-ce que les personnes non coupables ne doiuent en souffrir, pour les coupables, & quoy que les biens iustement d'vn chef de famille doiuent estre confisquez, sans que pour cela les heritiers ayent occasion de se plaindre, si est-ce que les vies ne doiuent passer par la rigueur des biens, ny par la sentence de celuy qui est le chef de la race, puis qu'il est ainsi que le fils innocent ne doit porter l'iniquité du pere qui aura offencé, & en cest endroit imitation n'a point lieu, quoy qu'on trouue des exemples en l'escriture sainte qui semblent autoriser cecy : mais il y a des accessoires, qui donnent couleur au principal, ioint qu'il y a aussi d'autres exemples, qui seruent pour la preuue du contraire, d'autant que (comme dit est) le fils sans coulpe, ne doit porter l'iniquité de son pere. Et quand a la habitude, & disposition de ce peuple, il est disposts de sa personne, de belle taille, & plustost sont ils grands que petits, de couleur vn peu tirant sur le bazané, & comme rousstres, de bonne façon, & hardie contenance & gestes seigneuriaux, adextres, gaillards, & puissants, tels qui sont propres a souffrir tout trauail, & quand il est besoing, les plus sobres, & continents hommes de la terre, & qui se passent de moins pour viure, aussi sont ils fort belliqueux, vaillants, & hardis, & lesquels sans nul effroy se presentent gaillardement aux hazards, & perils de mort a la guerre. Ils souloyent iadis s'entreguerroyer, & auoir de grandes querelles ensemble, & touts ceux qui estoyent pris aux combats, ou estoyent sacrifiez, & mangez, ou bien ils les detenoyent pour leurs esclaues, & si les ennemys alloyent assieger quelque place, & que sans force les assiegez se rendissent, ils restoyent seulemẽt vassaux, & suiets des vainqueurs, sans qu'on leur feit autre tort ny iniure, que s'ils estoyent pris d'assaut, touts aussi demouroyent serfs, & a la discretion des vainqueurs. Ils ont les ordres, & police de la guerre telle qu'il y a des generaux qui y commandent, & sous iceux des moindres Capitaines de 400. ou de 200. hommes, & chacun chef a son enseigne, lequel porte son drapeau au bout d'vne hante : mais tellement lié a soy qu'il est impossible de luy oster sans le tailler en pieces. Ils salarient & souldoyent encor tresbien ceux qui les suyuent, & seruent a la guerre, & si quelcun d'eux fait quelque cas segnalé, quant bien il seroit esclaue, il est recompensé, & outre ce mis en liberté, le font Capitaine, & seigneur, luy font honneur, & l'auancent sur touts autres, & puis on me dira que ce peuple soit bestial, puis qu'il sçait si iustement mesurer les merites des hommes: ils font vn signal aux cheueux de ces hommes vaillans, affin que touts les autres le recognoissent par ceste œuure vertueuse, qu'il aura mise a fin, d'autãt que (comme auons dit) ils ne portent rien que les cheueux en teste, & ainsi toutes les foys que telles gens font quelque cas de segnalé, ils luy en donnent aussi la marque, & soudain la recompence, & les seigneurs les caressent, & les respectent, leur donnant des biens, & plusieurs graces, & priuileges plus qu'aux autres. Quant aux armes qu'ils portent tant offensiues que deffensiues, elles sont telles, en premier lieu ont ils comme des casaques faites ainsi qu'vn pourpoint courronné, aussi espais que de la grosseur du doigt, & tel y en a qui redouble, si bien que cela est fort, & suffisant a parer aux coups, & par dessus ils en portent vn autre, auec des chauses qui s'entretiennent ensemble, & qui se lacent par derriere, & sont d'vne grosse toile, & ce secõd saye, ou casaquin, & chauses sont touts couuerts, & sursemez de diuers plumages de diuerses couleurs: mais si bien ageancez, qu'on diroit que tout cest habillement est de plume, qui les fait, & rend plus galants, comme aussi la chose est a voir tresplaisante, & cognoit on la difference des bandes des soldats aux couleurs de ces plumages, tout ainsi que noz hommes d'armes sont distinguez par les couleurs qu'ils portẽt en leurs casaques. Quãd aux seigneurs & principaux Capitaines, ils ont des iacs de maille, comme nous par deçà, mais qui sont faits d'or ou d'argent doré, & le tissu qu'ils portent de coton & de plume leur sert beaucoup, pour n'estre point attaints des dards, ny des flesches, lesquels rebouchẽt y frapans contre, comme encor les espees n'y ont guere grand effort, ny prise. Ils s'armẽt la teste d'vne ne sçay quel abillement qui ressemble la teste d'vn serpent, d'vn Lyon, Tigre, ou autre belle beste furieuse, ayant ses machouires, & la teste de l'homme est dedans ceste *cy* tout ainsi comme si elle en estoit deuoree, & cecy est fait de boys leger, & dessus il y a des pennaches, & quelques lames d'or, & de la pierrerie, de sorte que cela est beau a voir, & encor donne merueille a ceux qui le regardent. Ils ont aussi des rondelles de diuerses sortes, & composees de cannes & rouleaux fort massifs, & entre-tissus auec du coton double, & par dessus des plumes, & quelques plastrons d'or touts ronds & si forts qu'a peine vn carreau d'arbaleste le pourra penetrer, mais ne peut resister que fortuitemẽt a l'arquebuse: mais les flesches n'y sçauroyẽt porter nuisãce quelcõque, ils ont encor d'autres rondelles plus legeres, & plus galantes, & mieux emplumees, mais elles ne leur seruent

Ordre pour le fait de la police en Temistitá.

Quelle punition, & pour quels crimes a Temistitá

Loy cruelle quoy que iuste contre les Traistres en Temistitan.

Loix militaires des Mexicans.

Ordres des chefs des compaignies a la guerre entre les Mexicans.

Cõme les gens vaillans reconuus, & marquez.

Quelles les armes des Mexicans.

Armes des seigneurs Mexicãs.

Quel l'abillement de teste des soldats Mexicans.

Armes offensiues des Mexicans.

seruent qu'en leurs festes, & bals, & lors qu'ils assistét a leurs sacrifices, veu que iamais ils ne vont sans armes. Quand aux armes offensiues les plus ordinaires ce sont arcs, & flesches, & quelques dards qu'ils tirent & lancent comme d'vn baston ferrez, & armez de quelque pierre viue, ou d'vn os de poisson qui soit fort, & aigu, & en visent fort droitement, & y a de ces dars qui ont trois pointes, auec lesquels ils font aussi trois blessures, & ainsi d'vn coup ils en font trois, qui a porté nuisance du commencement aux Chrestiens, qui ne se doubtoyent de telle ruse. Leurs espees sont faites de boys tout ainsi que celles que nous auons a deux mains, quoy que la poignee n'en soit si grande, & ont trois doigts & d'auantage de large, & au taillant ils laissent des places vuides, & creuses, où ils mettent certaines pierres viues faites comme vn rasoir, & lesquelles ont le fil, & le trenchant aceré au possible, si bien qu'auec ces glaiues on a veu tel Indien donner si grand coup sur le col d'vn cheual, qu'il le iecta tout mort a terre: car c'est contre les cheuaux qu'ils s'attachent, à cause de l'ennuy qu'ils leur donnent, & qu'ils les craignent plus que tout l'effort que les Chrestiens leur sçachent faire, ainsi que desia nous auons dit ailleur. Ce peuple combat encor auec des pierres a l'imitation des anciens, & porte des fondes desquelles il s'aide dextrement, & en tire fort loing, & tours, ou la plus part portent toutes ces sortes d'armes susdictes, & les fait le plus beau voir marcher en bataille qu'hómes de la terre, tant ils vont d'ordre, & si obeissans ils sont a ceux qui leur commandét, & sont si vaillants, & hardis qu'ils ne craignent homme qui viue, attachent sans effroy les hommes de cheual, ne se soucient des blessures, & (comme i'ay dit) ils font si peu de cas de mourir, qu'ils y vont comme a la feste, & aux nopces. Tandis qu'ils combatent, ils dancent & chantent, & quelquefois ils font des cris, vrlemens, & sifflets les plus effroyables du monde, & sur tout s'ils se voyent auoir tant soit peu d'auantage, si bien que qui iamais ne les aura veu combattre, il ne pourra estre sans s'effroyer de leurs cris, & brauade, tant ils vont furieusement en besoigne. Au reste c'est bien la plus cruelle generation d'hommes en guerre qui se puisse trouuer au reste du monde: car elle ne pardonne a frere, parent, ny amy, & n'en prennent pas vn a mercy, fussent ce les plus belles femmes du monde, ausquelles les Canibales mesmes feroyent grace & courtoisie, ils tuent tout, & les mangent, & s'ils ne peuuent emporter la proye, & butin, ils le bruslent. Il est vray qu'il ne leur est loisible d'occir les seigneurs, ains les tiennent prisonniers sous bonne, & estroite garde, & leur donnoyent vne prison en telle sorte: ayants fait certaine feste propre a cecy, il y a vn circuit de muraille au milieu des places de chacune ville, qui est clos, & fortifié, & le mur haut de douze ou quinze piedz pour le moins, & y montoit on par degrez, & au haut d'iceluy y auoit vne espace comme d'vn ieu de paulme, & là estoit conduit ce seigneur prisonnier, & lié d'vne petite corde par le pied contre vne grosse pierre mise en ceste place pour cest effect, & luy donnoyent en main vne espee, & vne rondelle, & ainsi equipé, il failloit que combatit celuy mesme qui l'auoit vaincu & pris en bataille: que si derechef cestuy vainquoit ce seigneur ennemy, on le tenoit pour vn tresuaillant homme, & estoit merqué (comme auons dit cy dessus) & son Roy luy faisoit quelque present, & luy donnoit des graces, immunitez, & priuileges. Mais si le prisonnier le vainquoit, & six autres encor apres luy, ils estoyent obligez de le deliurer, & ensemble luy restituer tout ce qu'il auoit perdu en ceste guerre, qui est vne loy qui se ressent d'vne grande generosité, & gaillardise, & encor monstre l'honneur & respect que ce peuple porte aux Princes, puis qu'ils ont tel esgard sur ceux mesmes qui leur soyent ennemys, que de ne vouloir souffrir qu'ils soyent occis: mais plustost leur font achepter leur liberté, non par argent ou richesses, ains par leur propre vaillance. De sorte que si quelque peuple d'entre eux venoit a violer ceste loy, il seroit reputé par tours les autres traistre, & desloyal, comme infracteur de la sainte coustume & ordonnance introduite par leurs ancestres. Et voila quant aux particularitez des mœurs, & façons de viure des Mexicans, & en quoy ils different aux autres peuples qui les auoisinent, en quoy aussi ils leur sont semblables: reste a parler de leur Roy, de sa court, de son seruice, & sa suite, & magnificence.

Quelles les Espees des Mexicans.

Mexicans combatét auec des fondes.

Vaillance temeraire des Mexicans.

Mexicans chãtent & crient en cumbatãt.

Cruauté des Mexicans en bataille.

Comme se portent les Mexicans vers les Princes prisonniers.

DE LA MAGNIFICENCE, ET RICHESSE DV ROY DE MEXIque, quelle estoit iadis sa suite, & comme la Cité de Temistitan fut prise par les Chrestiens.

Chap. xiiii.

VOvs auez veu cy dessus comme les Roys de la grande Cité de *Temistitã* sont venus de l'Europe, ainsi que le Prince *Montezumã* confessa a Fernãd Cortez, que ayant trouué les mœurs du pays de la sorte qu'auez veu cy dessus, ils ne voulurent y changer chose quelconque: mais de trouuer leur suite & succession, il n'y a ordre quelcõque, puis que ce peuple ne s'est onc soucié d'immortaliser autrement ses princes que par l'erection des Tours, où il a dressé leurs sepulchres, & dequoy encor ceux des Europeens qui y ont pratiqué, ne se sont guere mis en peine, pour en tirer la verité, & donner cognoissance a la posterité de ceux qui ont quelquefois commandé en vne telle, & si grande monarchie que celle du Mexique. De sorte que de plusieurs Roys qui ont tenu ce pays, nous n'en sçauons le nom que de deux, & de ceux cy à cause des affaires qui ont esté entre eux, & les soldats du Roy des Espaignes. A ceste cause comme ie n'aye le moyen de discourir (selon ma coustume) les Princes par ordre, & selon le cours de leur genealogie, qui ont

Histoire des Roys du Mexique incogneue.

regné en ce pays Mexican, ie me contenteray de racompter quels ont esté les deux qui ont regné de nostre aage, & contre lesquels les Chrestiens ont eu affaire, & sur lesquels ils ont conquis la nouuelle Espaigne, de vous deduire quelles furent leurs forces, richesses, magnificence, & grandeur par lesquelles ils esgalloyent (mais que dis ie esgaller?) ou plustost surpassoyent l'orgueil des plus grands Roys de la terre. Comme ainsi soit que ces Princes Barbares ont cecy en recommandation, sur toute autre chose, que de paroistre admirables, d'estre adorez, & non communicables, & de plus reluire en or, & pierrerie, qu'en iustice, debonnaireté, religion, ou saincteté, là où les nostres, & sur tout les Tres-chrestiens Roys de France sont populaires, doux, affables, communicatifs, sans pompe, sans trop grande suite, ny enuironnez d'vne troupe barbaresque de soldats, si la misere du temps ne leur a fait vn peu alterer l'ancienne façon de faire, ny renduz effroyables par vne seuerité de deffaites d'hommes pour peu de raison, ainsi qu'on voit en l'histoire des Barbares: affin que les lisеurs voyent la difference du Chrestien au Payen, & idololatre, & du barbare a ceux qui ont esté de tout temps nourris parmy les douceurs, & courtoisies. Mais ie m'esgare icy sur vn suiet qui merite vn long discours, & oublie (sans y penser) l'histoire des puissans Roys de Mexique. Des richesses duquel Fernand Cortez dit qu'il est impossible a homme d'en pouuoir suffisamment discourir, veu qu'il possedoit si grand nombre de statues d'or & d'argent, & tellement enrichies de pierrerie que la grandeur en diminueroit la croyance: mais si bien faites, & auec tel art elabourees que les plus subtils statuaires, & orfeures ne trouueroyent rien a redire, ains plustost a imiter en ces pieces, & cependant ce peuple n'ayant point l'vsage du fer, il s'estonne comme cela s'est peu faire, ny auec quels instruments ces Indiens ont sceu mettre l'or & l'argent si bien en œuure. Quand aux vestemens faits de plume ils estoyent si subtilement ouurez, & entre-tissus qu'il seroit impossible de faire mieux ny auec la cire, ny en racamure auec la soye, quoy qu'aisement de ces deux matieres on face par deçà plusieurs ouurages tresexquis. Quand aux terres de l'obeissance de ce Roy Mexican, on tient qu'elles s'estendent plus de deux cens lieües en longeur, & y a plusieurs grandes, & belles Prouinces qui luy obeissent & sont tributaires, comme aussi grand nombre de seigneurs qui faut que viennent a certaines saisons luy faire la reuerence, & se tenir pour quelque temps ou a Temistitan, ou autre part où le Roy faisoit sa residence, & dauantage failloit il que les susdits seigneurs tinssent leurs fils aisnez, ausquels apartenoit de leur succeder, en court pres leur Roy pour luy faire seruice, pour aprendre les armes, & pour seruir d'hostages si par cas les peres attentoyent quelque cas contre le souuerain: mais affin que ces seigneurs n'eussent moyen de reuolte, ny de faire chose preiudiciante au Roy, bien qu'ils eussent de belles, & fortes citez en & sous leur iurisdiction, si est-ce que le Roy y tenoit garnisons, gouuerneurs, & iuges, & des thesoriers pour y leuer le tribut, lesquels auoyent le denombrement, & de la valeur des reuenu, & du nom de ceux qui le deuoyent, & vsent de certains caracteres pour lettres qu'eux seuls entendent, lesquels ils grauent, & peignent sur des feilles d'arbre, & a present sur du papier, qui leur seruent pour enregistrer ces choses, & c'est pourquoy le Roy Montezumà dit a Cortez que par leurs escritures ils sçauoyent que iadis des hommes de bien loing estoyent venus en ce pays, & qu'ils estoyent sortis de leur race. Car s'ils n'eussent eu quelque caractere, ou figure pour exprimer leur conception, ils n'eussent sceu faire ce recit si asseuré, quoy que par leurs chansons (comme dit est) ils facent le discours de leur histoire. Au reste chacune prouince est tenue a tribut certain, & different a celuy de sa voisine, & faut que elle le porte a la court du Prince, selon la qualité du seruice qu'elle est obligee de luy faire, d'autant que les conquises sont plus chargees de tributs & subsides que celles qui sont de son ancien domaine, & que celles qui de leur bon gré luy ont preste obeissance. Ce Roy auoit plusieurs beaux, & riches palais, tant en la cité de Temistitan, que places circonuoisines, lesquels sont si bien, & superbement bastis, qu'il n'y a grand seigneur en l'Europe qui ne feit compte de la magnificence de ces edifices, mais entre autres est celuy qui est a Temistitan, où les iardins sont les plus beaux qu'homme sçauroit imaginer, tours entourez d'allees, & portiques, & de cabinets, où les colonnes de Marbres & de Iaspe ne manquoyent, & où les loges ressentoyent quelque cas de la gentilesse d'esprit de quelque subtil architecte. Au reste le palais si ample que le train & suite de deux grans Princes y eussent peu loger ensemble, & en cestuy y auoit dix viuiers & estangs, où ce Roy tenoit vne infinité d'oiseaux de riuiere de toutes les sortes qu'on pouuoit recouurer par toutes les prouinces suiectes a sa iurisdiction, & de toutes les bestes bonnes a manger, & lesquelles se peuuent engresser estans enfermees, & pour les oiseaux portez de la mer, il y auoit les estangs d'eau salee qu'on y faisoit venir du lac salé, & pour ceux de riuiere, on s'aidoit de celuy d'eau douce, & tant és vns qu'és autres de ces estangs il y auoit des escluses, par le moyen desquelles on pouuoit faire escouler toute l'eau pour les nettoyer vne en deux fois chacune annee. Et chacun oiseau y estoit nourry selon que naturellement il aymoit la viande, les vns de poisson, d'autres de vers, & d'autres de Mahis, & autres de menues semences, a cecy estans deputez des hommes qui n'auoyent autre charge: voire y en auoit il qui ne seruoyent a rien autre cas sinon a medicamenter, & guerir ces oiseaux estans malades: & autour de ces viuiers y auoit de magnifiques loges, & portiques, où ce superbe Roy alloit se pourmener pour auoir le passe-temps de ceste sienne nourriture: & pour voir la curiosité de ceste homme, & si c'estoit quelque grossier, ny lourdaut, il auoit au mesme lieu vn corps d'hostel qui ne seruoit qu'a y nourrir des hommes blancs: ie dis blancs de telle sorte & eux, & leurs femmes, & enfants, que leurs faces, corps, cheueux, sourcis, & pau-

Differẽce des Roys Barbares d'auec les Chrestiẽs.

Richesses du Roy de Mexique.

Quelle l'estendue du royaume Mexican.

Enfans des Princes nourris a la court du Roy Mexican.

Mexicans ont des caracteres pour escrire.

Quelle palais du roy a Temistitan.

Viuiers magnifiques au palais du roy de Mexique.

Race d'hommes touts blãcs nourrys au palais du roy Mexican.

& paupieres estoyent de ceste mesme couleur, d'où il prenoit ces gents si rares le susdit Cortez ne nous en a laissé instruction quelconque : mais Mexicans ne sont ils point, veu que ceux de ce pays sont bazanez la plus part, & pas vn qui soit blanc iusqu'a porter le nom de telle blancheur. Plus oultre, & le long des susdits viuiers au mesme palais on voyoit comme vn grand cloistre auec fort grand nombre de colonnes bien compartiez, & le lieu estoit paué de pieces de marbre excellent, & tout ainsi comparty par couleurs qu'vn ieu d'esLoges des oiseaux de proye. checs, ou de Dames, & là y auoit des loges de la hauteur d'vn homme faites en figure quarree, & ayans six pas de largeur en leur circonference, & au milieu de chacune de ces loges, on voyoit de toute sorte d'oiseaux viuants de proye, depuis vn esmerillon iusques a l'aigle, ou autres de telle sorte, & y en ayant vn grand nombre de ceux qui ne sont point cogneuz en Europe, & en chacune loge y auoit des perches pour le repos, & où peussent se percher ces oiseaux, & vne autre dehors : mais qui estoit couuerte d'vn reths tout ainsi que d'vne tente, ou pauillon : de sorte que l'vne seruoit aux oiseaux de nuit le temps estant pluuieux, & l'autre estoit pour les mettre a l'air, lors qu'ils estoyent quelque peu Cages, & loges pour les bestes rauissantes malades, & ne donnoit on autre pasture a ces oiseaux que des poules, & ie vous laisse a penser quel nombre il y en failloit, veu la diuersité des especes, & la quantité qui là en estoit nourrie. En ce mesme palais, & plus bas que les loges susdictes y auoit, & a encor de grands sales, & icelles remplies d'vne infinité de cages faites de boys, & iointes, & enlacees ensemble, esquelles on tenoit enfermez des Lyons, Tigres, Loups, Renards, & Chats furieux de diuerses sortes, y ayant trois cens hommes deputez pour la garde, & le soing de toutes ces bestes, & de ces oiseaux, pource que c'estoit le plaisir du Prince. Roy de Mexique auoit vn serrail d'hommes contrefaits. Lequel encor auoit vn corps de logis deputé seulement pour y tenir enclos vn grand nombre d'hommes, & de femmes monstrueux, tels que sont les Nains, bossus, boiteux, borgnes, eshanchez, & contrefaits, & les plus laids qui se pouuoyent choisir en toutes ses Prouinces, & chacune espece de ces contrefaits auoit sa loge a part, & des gardes qui prenoyent soing de leur fournir toute chose necessaire, plusieurs autres singularitez y auoit il : mais ie vous ay tacompté cecy, pour voir en quoy est ce que le Roy Mexican se plaisoit, & si cela ne monstre pas qu'il deuoit estre homme capricieux, & Comme la noblesse venoit courtiser le Roy de Mexique. remuant, puis qu'il se plaisoit en vne varieté de choses tant superflues. Mais voyons comme il estoit seruy en son palais ordinairement. Touts les matins on voyoit de cinq a six cens hommes touts d'autorité venir au palais, les vns desquels s'asseoyent, les autres se pourmenoyent par les sales, & par les loges, ainsi que voyez que fait nostre noblesse Françoyse, attendant que le Roy sorte pour aller a la Messe, sans toutefoys que pas vn de ces seigneurs Mexicans eut la hardiesse d'entrer où estoit leur Prince, & cependant leurs seruiteurs, & domestiques se tenoyent en vne ou deux courts du palais, & en vne grande rue qui est au deuant d'iceluy, & touts ensemble demouroyent là, sans en bouger du matin iusqu'au soir, car ils y prenoyent leur repas a l'heure mesme que le Roy estoit seruy, lesquels on seruoit de mesme que la bouche du Prince, & de viandes aussi exquises, & delicates : car ce Roy tenoit tousiour court, & table ouuerte a touts venans, sans que le manger, ny le boire fut denyé a personne qui en eut affaire. Il estoit seruy en ceste sorte, il y auoit trois cens ieu- Comme le Roy Mexican seruy a table. nes hommes, quelquefoys d'auantage, qui portoyent la viande a disner, & a souper, (car ils prennent ces deux repas) chair & poisson ensemble, a l'Alemande, ou (comme lon dit) en disner de Commissaire, de toutes les sortes, & especes qu'on pouuoit auoir ny recouurer, & à cause qu'il fait vn peu froid en celle ville, à cause tant des lacs, que des montaignes qui luy sont aux enuirons, sous chacun plat il y auoit des Rechaulds, & posoyent ces viandes sur la natte fort nette & polie, a bas en la grand sale, de sorte qu'on ne voyoit rien que plats en icelle. Le Roy s'asseoit sur vn coussin, ou oreiller de cuir fort excellemment elabouré, & mis en œuure, & loing de luy mangeoyent cinq ou six vieillards, ausquels il donnoit des viandes qui luy estoyent seruies, & deuant luy estoyent quelques Cõme se- Gentils hommes seruants, qui commandoyent a ceux qui estoyent pres des viandes, de porter celles que le Roy auoit en fantasie de manger. Ce Roy se lauoit les mains au commencement, & a la fin de table, & ne se seruoit onc qu'vne fois de la touaille de laquelle il s'estoit essuyé, qui estoit faite de fin coton, ainsi que ie pense auoir dit cy dessus, comme aussi il estoit deffendu de porter plus deuant luy les plats, & escuelles qui luy auoyent esté seruis vne fois, ains failloit les refaire, & les remettre en œuure, tant superstitieusement on seruoit ceste idole : lequel changeoit d'habillemens quatre foys le iour, sans que iamais plus il vestit ceux qu'vne foys il auoit despouillez, qui estoit vn bon reuenu pour ses valets de chambre, & autres de sa suite. Touts ceux qui entroyent au palais, failloit que fussent pieds nuds, & le Roy les faisant appeller, ils y alloyent auec la teste basse, & les yeux regardans en terre, & tout le corps incliné, & courbé, & luy parlant, n'eussent osé l'aduiser a la face, qui estoit signe de grand honneur, & reuerence, & tenoyent ces gens les Chrestiens pour effrontez, & vsans de peu de respect enuers leur chef, voyans que parlants a eux, ils le regardoyent asseurément a la face. Lors que ce Roy sortoit de son palais (ce que guere souuent il ne faisoit, ayant touts les aises en iceluy que homme sçauroit souhaiter) touts ceux qui l'accompaignoyent, ou qui le rencontroyent, tournoyent la face d'autre costé pour ne le voir point, s'estimans indignes de regarder en face celuy qu'ils reputoyent comme vn Dieu en terre, & tandis qu'il passoit, il n'y auoit homme qui remuast iusqu'à tant qu'il estoit outrepassé, & deuant luy marchoit vn de ses officiers ayant en main trois petites verges, pour signifier la venue du Prince, ou (peut estre) pour monstrer quelque sienne puissance, ainsi que iadis deuant le Consul Romain marchoyent les licteurs, ou sergeants auec les faisseaux de verge, pour mõstrer l'autorité d'iceluy magistrat, & la puissance que luy auoit doné le peuple, comme au souuerain officier de l'Empire. Il alloit en lictiere, portee par des hommes, en la façon que

Comme fassoit a table le Roy Mexicau.

Curiosité trop grande du Roy de Mexique.

Les Mexicas n'osent regarder leur Roy en face.

Officiers a verges deuant le roy de Mexique.

Roy de Mexique porté en lictiere.

desia auons dit que les Roys võt en bataille,& portoit vne de ces verges susdictes en main, laquelle il ne laissoit point, iusqu'a tant qu'il fut paruenu la part qu'il pretendoit aller, ce qui fait encor croire que par là il signifioit sa puissance, & la sommission du peuple sous le ply de ceste verge de iustice, n'y ayãt autre qui la portast que luy,& celuy qui le precedoit cõme son grand maistre,ou son Conestable, & voila quant a son estat particulier, veu que pour le fait de la religion, & iustice nous en auons desia parlé,& parainsi faut voir le changemẽt de ceste republique,& monarchie du Mexique.Fernand Cortez, duquel souuent auons fait mention cy dessus, estant arriué auec forces au pays du Mexique,cõme il eut veu le Roy du pays appellé *Montezumà*, hõme accort, & des plus magnifiques de la terre, & fait auec luy alliãce,bien qu'il ne se fiast pas trop en luy, si estoit il contant de se gouuerner quelquefois suiuant son plaisir,& de luy gratifier,pour ne desplaire au peuple,qu'il voyoit estre grandement affectiõné a son Prince: neãtmoins auoit il des aduertissemens de plusieurs endroits des complots,& menees de ce Roy, qui ne pratiquoit riẽ tant que la ruine de Cortez, & de ceux de sa suite, & que pour y paruenir il auoit secretement fait leuee d'hommes,mis des embusches en plusieurs lieux, & fait creuser des fosses, & plãter des pieux pour accabler la caualerie Chrestienne, & nonobstant Cortez dissimuloit sçauoir ces choses,cõme aussi *Montezumà*,de sa part se monstroit plus que affectiõné enuers luy, & desireux de viure en l'obeissance du Roy d'Espaigne, auquel il auoit iuré foy,& hommage es mains du susdit Cortez Capitaine de l'armee Espaignole. Ayant donc Cortez affaire auec vn Prince si rusé, & qui ne se ressentoit presque rien de la grosserie du pays,il taschoit aussi par touts moyẽs de l'attraper, & le faire prisonnier,mais ne voyoit comme il le pourroit honestemẽt faire,eu esgard a ce que dessus, & qu'il n'y auoit occasion iuste, de laqulle il se peut couurir pour ce faire. Tandis donc qu'il estoit sur ces deliberations, & fantastiquoit sur les moyens de se tenir ce Roy prisonnier, & qu'il voyoit les scandales, & troubles qui procederoyẽt de telle prise,& d'autrepart contemploit en quel danger luy,& les siens estoyent, & seroyent, tant que ce Roy seroit en liberté:l'occasion s'offrit la meilleure du mõde,pour effectuer l'entreprise deliberee. Vous auez veu cy dessus,que le long de la marine au pays Mexicã vers la mer de Nord, ou Atlantique, est la ville de Naucatel,qui depuis a esté nommee Almerie,ceste ville se reuolta contre les Espaignols, & les citoyens y feirent ce qu'ils peurent de massacre sur les Chrestiẽs,a ce secouruz, & sollicitez par *Montezumà* Roy Mexicã,qui vouloit oster ce port de mer aux Espaignols, affin d'auoir meilleur marché des autres de sa Prouince. Cecy fut descouuert par *Qualpopoca* seigneur de la susdicte ville de Naucatel, ou Almerie, lequel l'ayant au parauant, de son bon gré, rendue aux Chrestiens, dressa la trahison susdicte contre les Espaignols, lesquels l'ayans pris, & puny selon ses demerites, a ce les secourant le susdit *Montezumà*,si rusé il estoit,que d'auoir fait armer les siens,& de les desauoüer, voyant la chose descouuerte, & luy presque en la puissance des Chrestiens. Pour ausquels faire accroire qu'il n'estoit coupable ny consentant de telle entreprise, il feit venir quelques vns de ses officiers, ausquels il donna son seau, qui estoit tout de pierrerie, lequel il portoit a son bras, leur enioignant d'aller a la cité de Naucatel, qui est a septante lieües de *Temistitan*, & qu'ils prinssent & luy amenassent le susdit *Qualpopocà*,& ses complices, qui auoyent fait le massacre des Chrestiens, & la où ils refuseroyent de venir, qu'ils les contraignissent, & feissent amas d'hommes des communautez voisines. Cortez trouua tours ces deuoirs bons, & receuables, mais pour cela ne reste il de prier le roy de ne point bouger de sa compaignie, non qu'il pretendit le tenir comme son prisonnier, ains pour bons respects, & pour l'asseurance des deux parties: dequoy le Roy ne se monstra guere content, & s'il eut eu le moyen d'y contredire, il ne se fut ainsi soumis, & moins fié a la parolle des estrãgers. C'est grand cas que *Montezumà* s'en allant chez l'Espaignol, les Princes & seigneurs du pays vindrent pour porter sa lictiere despouillans leurs habits, & retroussans leurs chausses, alloyent touts pieds nuds sans dire mot,quoy que non sans larmoyer, le porterent au logis de l'Espaignol, plus est il encore a admirer l'obeissance de ce peuple, lequel voyant emmener son Roy, voulut s'esmouuoir: mais au simple mandement du Roy il s'apaisa, & ne dit depuis vn seul mot pour chose qui aduint, pensant que le Roy le voulut ainsi, & qu'il eut pratiqué le tout auec le Capitaine Cortez, & sa suite. Donc *Qualpopocà* estant conduit a *Temistitan*, & ouy par Cortez sur cest affaire, dit auoir fait cecy de son propre mouuement, & sans solicitation aucune de son seigneur *Montezumà*: mais oyant que pour estre ainsi sans aueu, Cortez le condennoit a estre bruslé, il dit, & confessa que son Roy luy auoit enchargé de massacrer les Chrestiens,& que sans son cõmandement, ils n'eussent eu garde de l'entreprendre, ce nonobstant ce miserable seigneur fut bruslé non sans estonnement du reste des Indiens, qui voyans vne poignee d'hommes les brauer iusques sur leur fumier, s'asseurerent de quelque chose de pis, & neantmoins n'y eut homme, qui remuast aucunement, ce qui donna hardiesse a l'Espaignol de faire lier le Roy *Montezumà* declairé auteur du crime, par celuy qui auoit este bruslé,mais peu de temps apres il le mit en pleine liberté. Cependant les Espaignols vsoyent de toute courtoisie enuers *Montezumà*,iusqu'a luy permectre de se retirer en son palais, ce qu'il ne voulut faire, disant que s'il se separoit d'eux, aisement les seigneurs du pays l'esmoueroyent a faire quelque reuolte, si bien que souuent il alloit se iouer, & recreer és autres siẽnes maisons, & palais de seiour,accõpaigné de 4. ou 5.Espaignols ausquels il faisoit diuers presents, cõme encor il se plaisoit a les bãqueter auec les barons, & seigneurs de la Prouince. Apres donc la retention de *Montezumà* faite par les Espaignols, il y eut vn Prince Mexican appellé *Camacin*, lequel se reuolta, lequel fut trahy par le moien mesme du sot *Montezumà*, qui feit venir l'autre sous sa parolle, & estant a Temistitan on le mit en prison. Ce ne fut pas tout,ains Montezumà voyant que le peuple ne pouuoit estre sans auoir vn gouuerneur qui fut de sa langue, pria Cortez de mettre en sa place Cucuzcacin son frere puisné pour estre Roy, ce que l'Espaignol faisant,

Montezumà roy homme fin & accort.

Cortez n'ose retenir Montezumà.

Almerie ville de mer au Mexique.

Combien rusé le roy de Mexique.

Montezumà fait prisonnier

Les Princes Mexicans portent la lictiere de leur Roy.

Qualpopocà seigneur de Naucatel bruslé pour sa rebellió

Camacin rebelle pris.

Cucuzeacin fait roy pour Montezuma.

sant, les Mexicans Seigneurs, & autres luy iurerent hommage, & luy obeirent ainsi qu'ils auoyent a Montezumà. Ce fut lors que ce pauure Roy fut despouillé de ses richesses, & d'icelles en fut garnie la main aux Chrestiens, lesquelles estoyent de valeur inestimable, & qui monstroient alles la magnificence tant de ce Roy, que de ceux qui auant luy auoyent tenu cette couronne: non pourtant estoit Montezumà, tellement desapointé que toutes choses ne dependissent encor de luy, & que le peuple, & Seigneurs ne luy feissent plustost obeissance qu'à son frere. Ce qui se veit lors que *Cortez*, & *Naruaez*, lequel luy querelloit la charge de la nouuelle Espagne, eurent guerre ensemble: car Naruaez se mit en tout deuoir de pratiquer, & gaigner Montezumà pour affoiblir les forces de Cortez: à quoy sans faillir Naruaez fut paruenu, si sa partie ne se fut aduisee de ses ruses, & ne l'eut surpris auant qu'il eut moien de mettre fin a l'alliance commencee auec le Mexican, tellement que Naruaez vaincu, & pris, le Roy Montezumà n'eut le loisir de faire ce qu'il se faisoit fort d'executer. Or tandis que Cortez estoit a la guerre contre son aduersaire Nauaez (supporté par le Viceroy de l'Isle Fernandine) les Indiens de Temistitan, voyans le peu de nombre d'Espaignols qui estoyent au fort de la Royale cité de Temistitan, vindrent les assieger, mettans le feu en diuers endroits, comme encore ils commencerent a miner la forteresse: & si Montezumà n'eut esté es mains des Chrestiens, & ne leur eut deffendu de passer outre, c'estoit fait des Chrestiens: car ceux cy estans infinis en nombre, & resolus de mourir, ou de les forcer, ils les eussent emportez sans faute quelconque. Ainsi ils cesserent de les combattre, & de sapper, & d'vser du feu, mais non de les tenir assiegez, ne souffrans que personne sortit plus loing que deux pas hors de la forteresse, leur ostans les vures, & bruslans quatre brigantins que Cortez auoit fait dresser sur le lac pour tenir les citoiens en bride. Cette nouuelle estonna grandement Cortez, tant pour les hommes qui estoyét au fort, desquels il auoit grand affaire, que pour ce que toutes les richesses qu'il auoit retiré par le moien de Montezumà de tous les regions Mexicanes, estoyent en ce fort, & que luy pris, elles seroyent dissipees, ioint que par ce moien il perdroit la plus belle cité d'Occident, & auec elle tout ce qu'il auoit conquis par tout ce coing du monde: & pour cette cause il s'en retourna vers Temistitã par le chemin le plus court que luy fut possible. Mais vne chose l'effroya sur toute autre, qui est que comme auparauant tous les suiets de Montezumà eussent coustume de luy aller au deuant, a cette fois il se veit sans estre caressé de personne: ce qui luy feit doubter que ses gẽs de Temistitan ne fussent morts, & que les Indiens ne fussent en aguet en quelque lieu pour luy donner dessus, & le deffaire. Mais il fut hors de ce danger, & rentra en son fort auec ses troupes, sans que personne luy donnast aucun empeschement: ainsi il pensoit estre asseuré, quand voicy lendemain touts les citoyens qui estoyent pour porter armes, vindrent contre le fort auec les plus effroiables cris, & vrlemens qu'homme sçauroit imaginer, & iettoyét tant de pierres a coups de fonde dedans le fort, qu'il sembloit que ce fut la grelle qui tombast du ciel, comme aussi les dards, & les flesches y tomboyent aussi dru, & menu que la pluye, de sorte qu'on n'eut osé aller par les courts, & places descouuertes de la citadelle. L'escarmouche fut attachee fort chaude, & les citoyens combatoient vaillamment, & les Chrestiens ne pouuoyent leur nuire que bien peu, à cause que soudain ils repassoyent les ponts, & il n'y auoit moien de les suyure: au reste ils mirent le feu en plusieurs endroits ce qui dõna de fort grands affaires au Capitaine Espaignol: mais en fin a grands coups de canon, & par le moiẽ de l'escopeterie, & des arbalestiers, on les feit reculer. De rechef commençans la messee, & Cortez craignant qu'à la longue, ils ne l'emportassent en lassant ses hommes, commãda que Montezuma, & Cucuzcacin son fils fussent mis hors, & se monstrassent sur la terrasse pour parler a ce peuple, & l'apaiser: mais le miserable pere, & Roy de Mexique Montezuma fut blecé d'vn coup de pierre par ses propres suiets, de sorte que le troisiesme iour apres il mourut: non pourtant Cortez commanda qu'on portast, & le pere, & le fils a leurs suiets, ce qui n'empescha pourtant que la bataille ne fut continuee. Le mesme iour que Montezuma fut blecé, les chefs des Mexicãs demãderẽt a parlemẽter auec Cortez: il y fut, & leur demanda qui les mouuoit de l'assieger ainsi sans occasion, veu les grans biens qu'ils auoient receu de luy, & ses bons deportemẽs pour le bien, & proufit de la Prouince, a quoy ils respondirent pour toute resolution, qu'il eut a sortir de leur pays, & que iamais ils ne cesseroyent de le combattre tant qu'ils l'auroyent chassé des fins, & limites de leur pays. Mais tout ce qu'ils faisoyent estoit pour attirer les Chrestiens hors la citadelle, & les retenir entre les põts pour en auoir meilleur marché: ce que cognoissant le Capitaine Espaignol, leur dist, qu'il ne les requeroit point d'accord de peur qu'il eut d'eux, ni de leurs forces, ains seulemẽt meu de compassion, & n'ayant volonté de ruiner vne si belle cité que la capitale de Mexique, que s'ils ne prenoyent esgard a eux, qu'ils en viendroyent mais trop tard, au repẽtir. Tout cecy ne seruit d'autre cas que d'allumer le feu, & faire recommencer la messee, qui fut si forte, que iamais les Espaignols ne peurent auoir issue pour se ruer sur le peuple: plustost les Mexicans prindrent le grand temple, duquel a esté parlé cy dessus, & vne des tours, & chapelles de leurs idoles ioignante a la citadelle, d'où auant ils donnoyent de grands affaires aux Chrestiens, qui ne pouuoient monter les degrez de ces tours sans estre accablez de pierres, pour en desnicher ces barbares: mais a la fin Cortez y fut en personne, & quoy qu'auec grand peine il s'en feit maistre, y mit le feu, & tailla touts ceux qui estoyét dedans en pieces, ce qui fut cause que le cœur & hardiesse commença a faillir aux Mexicans, qui ne s'auãçoyent plus tãt que de coustume, neantmoins se tenoyent ils en cette resolution, de ne laisser les Chrestiens iusqu'à tant qu'ils les eussent vaincus, & fait mourir, ou par le combat assidu, ou bien de lassitude, ou de famine. Les nostres cognoissans a quoy tendoyent les paiens, feirent si bien qu'ils gagnerent les ponts de la cité, i'entens vne bonne partie, a fin de se faire issue pour sortir quand il seroit besoing: & d'autant que les Mexicans auoyent

Diuision entre les chefs, Espagnols Cortez, & Naruaez.

Reuolte a Temistitã contre les Espagnols

Combat entre Cortez, & les Indiens a Temistitã

Montezuma blecé, & occis par les siens.

Parlment entre Cortez, & les Mexicans.

Grand tẽple pris par les Mexicans.

Mexicans chassez de la tour du grand tẽple.

Rues de Temistitã despauees

despaué toutes les chaussees fors qu'vne, pour s'aider des pierres a l'assaut de la citadelle, les Chrestiés se saisirent de la chaussee qui encor estoit entiere, de laquelle si les Indiés se fussent faits maistres, il n'eut iamais esté en la puissance de Cortez de sauuer ses troupes. Mais ayant cette rue qui alloit iusques en terre ferme, & quatre ponts a sa deuotion, il mit le feu en plusieurs endroits de la ville, & abatit plusieurs terrasses, & leuees qu'auoyent fait ses ennemis pour le combattre en sa citadelle. Or nonobstãt touts ces succez, si est-ce qu'à la longue il n'eut peu soustenir le choc contre tant d'hommes, tant pour auoir peu des soldats Europeens, que pour voir la plus part si abatus qu'ils n'en pouuoyent plus, & les autres qui estoyent blecez, & touts qui estoyent assaillis de faute de viures: a cette cause Cortez feit si bien qu'il tira du fort la plus part des richesses qu'ils y auoyẽt mis, & sur tout l'or, & l'argent, la pierrerie, & l'artillerie, & le plus secretemẽt que fut possible se retirerent hors de Temistitan, & laisserent la forteresse, attendans qu'vne meilleure saison leur fut presentee pour se venger des iniures receües, & pour chastier l'insolence, & ingratitude de ces Barbares. Et ne sceurent les nostres aller si finement en besoigne, qu'ils ne fussent descouuerts par les Indiens, qui se mirẽt a les poursuiure, & leur donner de la peine a merueilles iusqu'à la ville de *Catacubà* qui est sur le lac, & hors de toute la chaussee, de sorte qu'il n'y auoit harnois de Chrestien qui ne fut comme heriſſé de fleſches, assaillis par le lac par ceux qui estoyent sur les Canoes, & par terre, de ceux qui leur venoient sur la queüe, contre lesquels s'ils vouloyent se tourner pour les battre, ils les voyoient aussi tost faire le plongeon dedans l'eau: & ainsi en somme les Chrestiens furent persecutez par les Barbares de lieu a autre, car ils se delibe-royent d'en oster la memoire de leur Prouince: & plus eussent fait de mal, si a vn rencontre ils n'eussent este deffaits, & la plus part de leurs cõducteurs occis, & sur tout y fut tué le general de leur armee, la mort duquel abaissant l'orgueil de ces barbares, fut cause aussi qu'ils cesserent d'aller si furieusemẽt contre les Chrestiens, & leur suite. Ces desastres si grands ne faschoyent pas tant Cortez que la peur que les autres pays ne se fussent reuoltez, & n'eussent occis les garnisons Chrestiennes: mais Dieu le regarda en pitié, car les Indiens ne laisserent de le secourir, & se monstrerent estre fort marris de ses pertes, car il auoit perdu quelque nombre de bons soldats Espaignols, & quelques deux milles Indiés de ses confederez qui estoyent venus a son secours, outre que les enfans de Montezuma ses prisonniers auoyent aussi este tuez par ceux de Culua, qui ne les daignerent respecter comme fils de leur Roy deffunct, & qu'eux mesmes auoyent fait mourir, comme cy dessus a esté declaire. Plusieurs des Chrestiés se voyans affoiblis, & craignans que leurs amys, les cognoissans en si pauure equipage, ne les trahissent, & s'alliassent de leurs ennemys, furent quelque temps apres leur General pour le solliciter de s'en aller es villes le long de la marine: mais luy qui voioit plus loing, & cognoissoit quelle plaie il feroit a son honneur, & quel tort a toute la nation Chrestiẽne, ne voulut onc y entendre, ains se resolut de renouueller la guerre plus forte que iamais,

Le feu mis a Temistitan.

Les Espaignols quittent la cité de Temistitan.

Catacubà ville où les Chrestiens se sauuent.

Mexicans deffaits au pays de Culua.

Affoiblissement des forces Chrestiennes.

Soldats Chrestiens veulent se retirer.

Constance du capitaine Cortez

& reconquerit Temistitan, & tout le Culua, esperant que s'il domptoit les Culuaens, facilement il auroit la raison du reste. Et fut sagement aduisé a luy, car s'il eut suiuy le conseil des siens, il eut tout perdu en pẽsant sauuer vne partie. Aussi au premier rencontre qu'il eut, estant au païs de *Talscaltecal*, duquel auons parlé cy dessus, contre ceux de Culua, qui l'auoyent suiuy, il en feit mourir plusieurs miliers, eut leurs richesses, & les chassa hors de toute la Prouince son allee: ce qui luy donna tel credit que plus de cent mille Indiens luy vindrent offrir leur seruice, comme estonnez de sa bonne fortune. Apres la mort de Montezuma, & de ses enfants, fut appellé a la couronne vn sien frere nommé *Cuetrauacin*, qui estoit auparauant Seigneur d'Istapalapa, & ennemy mortel du nom Chrestié: il vint a la Seigneurie, à cause que l'aisné des fils de Montezuma, nommé Cucuzcacin estoit mort a l'assaut d'vn des ponts a Temistitan, & de deux puisnez, qui restoyẽt encor, l'vn estoit fol, & l'autre paralytique, & par ainsi inhabiles, & l'vn, & l'autre pour regner. Ce nouueau Seigneur Cuetrauacin ne fut si tost apellé au Royaume, qu'il se mit a fortifier la grande cité, & a recouurer armes de toutes parts, & pour encourager mieux ses suiets a faire la guerre aux Chrestiens, il leur remit le tribut, & daces qu'ils luy deuoyẽt, pourueu que touts d'vn accord, & auec toutes leurs forces ruinassent, & les Chrestiens, & les Indiens qui s'estoyent alliez d'eux, & qui les fauorisoyent en leurs entrepriſes. D'autre part, les Chrestiens fortifiez tant de nouueaux secours d'Espaignols, que de leurs confederez, vindrent sans effroy se ruer sur la Prouince de Culua, & de Temistitan, & quelques grãs empeschemẽs, q̃ les ennemis leurs eussent mis par les chemins, coupãs de grãs arbres, & les attrauersant par les voyes, a fin que ny les cheuaux, ni l'artillerie n'y peussent passer, si est ce qu'ils y paruindrent, & gaignerent la cité de *Coatebeque*, les chefs de laquelle leur vindrent au deuant auec vne banniere d'or posee sur vne verge pesant quatre marcs d'or, qui estoit le signe qu'ils y alloyent en signe de paix, & se donnerent aux Chrestiens, comme aussi feirent *Coatincan*, *Guaſſutà*, & *Autengo*, auec leurs Seigneurs: prindrent par force Iztapalapa, & mirent le feu en icelle, ne voulans s'y tenir pour n'y estre en asseurance, a cause que les Barbares auoyẽt rompu les leuees, & chaussees du lac, qui les eut noyez, s'ils s'y fussent arrestez quelque temps d'auantage. En la cité de *Taſcaltecal*, les Chrestiens feirent faire treize ou quatorze Brigantins pour combattre sur le lac, & se preualoir contre Temistitan, lesquels bateaux furent portez a force d'hommes par l'espace de plus de treize lieües, & apres ce prindrent les villes de *Xaltoca*, *Guantintcan*, *Tenanca*, *Acapuzalco*, & *Ataciuba*, la plus part desquelles ils bruslerent, se souuenans des maux qu'ils auoient receuz par les habitans d'icelles, comme encor ils prindrẽt *Acapichi*, où ils feirent vn si horrible massacre d'ennemys, que le fleuue qui entouroit la ville estoit tout rouge du sang espandu, si cruellement s'y portoiẽt les Indiés, qui estoiẽt du parti Chrestien, pour se vẽger de ceux de Culua, qui estoyẽt cause de cette guerre. Le succez de ces victoires, osta aux Temistitanois la faueur de ceux de *Tazapan*, *Neuten*, & *Maſcalango*, en somme n'y eut ville, ny village, ou montaigne,

Grande deffaite de Mexicans

Cuetrauacin Roy de Mexico, a encouragé des Chrestiens.

Ruse des Mexicans pour clorre les passages aux Chrestiens

Villes prises, & bruslees par les Chrestiens

montaigne, où les ennemys ſe fuſſent fortifiez aux entours de Temiſtitan, que les Chreſtiens ne forçaſſent, prenãs & bruſlãs la cité de Coadinabaced, & autãt en feirent a Sichimilco, qui n'eſt qu'à quatre lieües de Temiſtitan. Tout eſtant apaiſé aux entours de Temiſtitan partie par force, partie par compoſition, les Chreſtiens ſuiuys de plus de cinquante mille combatans du pays, ſ'apreſta pour faire ſa derniere main contre les rebelles de Temiſtitã, ce qui aduint le moys d'Auril en l'an de grace mille cinq cens vingt vn. Et beſoigna ſi bien, & auec telle diligence, que le premier point, qu'il feit ce fut d'oſter l'eau douce a ceux de la ville, d'autant que (cõme auõs deſia dit) elle eſt toute aſſiſe ſur le lac tale, & que d'vne oudeux lieües loing vn ruiſſeau d'eau douce vient par Aqueductes en la ville ſuſditte. Apres ce comme les noſtres ſe mirent ſur le lac, les Temiſtitanois en eſtans aduertis par les ſignals de feu faits ſur les Tours des idoles de la ville d'Ixtapalapa, ſe mirent auſſi ſur le lac auec leurs Accalers, ou Canoes pour empeſcher l'entree de leur ville aux Chreſtiens, mais ils furent deffaits, & repouſſez de telle ſorte, que la canalerie ce pendant prit la chauſſee, & ſe feit maiſtreſſe des leuees, & terraſſes qui eſtoyent le long du lac, & qui euſſent peu cauſer vne grande ruine a l'armee Chreſtienne. Et apres ce batãs le fer tandis qu'il eſt chauld, quoy que la plus part des citez qui ſont le long du lac ſe fuſſent reuoltee (tant ce peuple eſt inconſtant, & deſloyal) ils pourſuiuirent ſi viuement leur pointe qu'ayans gaignee, & la chauſſee ſuſditte, & le lac auec leurs Brigantins, ils entrerent dedans la ville de Temiſtitan, & gaignerent celle grande & magnifique place, de laquelle auons parlé en la deſcription de la ville, comme encor fut priſe la tour du grand temple, & occis touts ceux qui la deffendoyent nõ ſans vn grand effroy du reſte, leſquels pourtant ne feirẽt ſemblant quelconque de ſe rendre, tant ils ſe ſentoyent auoir fait de maux, que iamais les noſtres ne les prendroyent a mercy. Et ſans mentir qui lyroit au long les deuoirs de ce peuple a rompre ponts, & chauſſees, a refaire des leuees, & terraſſes, & a ſe fortifier, pour empeſcher que les noſtres n'entraſſent, il iugeroit que ils ſont des plus vaillans, & ſubtils guerriers qui ſoyent ſur terre. En ſomme les noſtres entrerent en la cité, & ſ'y fortifierent pour du tout en chaſſer les partiaux du Seigneur d'icelle: & ce qui rendoit la victoire ſi longue, ayant pris tant de lieux de cette ville, eſtoit le grand nombre des ponts, n'y ayant que les deux rues ſus eſcrittes qui fuſſent en terre ferme, & eſtant neceſſaire de combattre en l'eau, ſi bien que les Eſpaignols pour t'eſtre trop auancez, cuiderent perdre en vn rien, ce que par grand trauail, & en long temps ils auoyent reconquis: car en vn aſſaut ils perdirent de vaillans hommes Chreſtiens, vne piece d'artillerie, & quelques milliers d'Indiens leurs alliez, & quelque nõbre d'Eſpaignols eſtans priſonniers des Mexicans furent a la veuë de leurs freres, & amys ſacrifiez dedans la ville, en la façon que vous auons deſcrits leurs ſacrifices, ſans qu'il fut poſſible d'y remedier, ains auec vn regret indicible eſtoyẽt forcez de voir ce piteux, & cruel ſpectacle que ces pauures Martirs fuſſent ainſi offerts par les miniſtres de Sathan ſur le Perron ſacré aux idoles. Et pour ne vous detenir ſi longuement en vn lieu, les noſtres voyant les difficultez qui d'heure a autre ſ'offroyent pour l'opiniatriſe de ce peuple, ſe reſolurent de ruiner tout ce qu'ils prendroyent de la ville de Temiſtitã, ce qui leur ſucceda a grand auantage, tant pour le meurtre, & carnage qu'ils feirent des ennemis, que pour les infinies richeſſes qu'ils trouuerent és ruines. Et bien que ſouuent les Indiens vinſſent a parlementer pour la paix, ſi eſt-ce que iamais elle ne vint a effect, d'autant que ces pauures malheureux eſtoyent reſoluz de mourir pour aller au ciel auec leur *Ochilubò*, qui eſt vne idole, de laquelle auõs fait mention cy deſſus. A cette cauſe voyant les Chreſtiens que ces fols ne vouloyent entendre a la paix, leur donnent vn aſſaut general, & par eau, & par terre, & occirent plus de cinquante milles hommes faiſant priſonniers les Seigneurs qui auoyent eſté cauſe, & de la reuolte, & d'vne ſi longue guerre. Ainſi fut priſe, pillee, ſaccagee, & bruſlee la grande cité de Temiſtitan, laquelle n'eſt plus ſi grande, & peuplee que iadis eſtant ruinee plus de la troiſieme partie, & y eſtant mort ſi grande multitude de peuple qu'on ne ſçauroit en exprimer le nombre: & pource laiſſans ce propos, nous pourſuyurons le reſte de cette nouuelle Eſpaigne, qui deſire qu'on le voye auſſi bien en lumiere que ce qui a eſté deſcrit cy deſſus.

Eau douce oſtee a ceux de Temiſtitan.

Chauſſee priſe par les Chreſtiens.

Deffaite des Chreſtiens a Temiſtitan.

Chreſtiens ſacrifiez par les Mexicans.

Priſe derniere, & ſac de la cité de Temiſtitan.

DV PAYS DE CEVOLA A PRESENT DIT GRENADE, regions, & peuples y contenus, & de leurs mœurs, & façons de faire.

Chap. xv.

NOvs auons fait cy deſſus mẽtion des places qui ſont le lõg de la mer de Sur, ou Pacifique es pays de *Mechuacan*, & *Xaliſco*, outre leſquels la coſte eſt aſſes deſerte, & ſolitaire iuſqu'à Cap Vermeil, qui eſt au païs d'Aſtatlã, & ſur l'embouchеure que fait le fleuue dit Guaiaual en la mer ſuſdite: y eſtant le peuple (pour le peu qu'il y en a) aſſes bien veſtu, & fort riche de perles, ainſi que dirons, parlans des Iſles, mais tel qui n'auoit aucune cognoiſſance d'autres hommes, ſi bien que voyant les Chreſtiens y abordans, ces Indiens les nommerent *Hayotà* qui ſignifie hommes du ciel. Or coutãt le long de cette plage on entre en fin en vne grande, & ſpacieuſe Prouince de Ceuola, contenant en ſoy troys Royaumes, ou cõtrees, nommees Vlacus, & Totoneac, & eſt cette coſte tirant au Septẽtrion, de laquelle il vous faut donner les limites. Il ſ'eſtẽd en longueur du Midy au Septentrion depuis Cap Vermeil, & la Baie de la Trinité, & Cap de *Califormie*, iuſques aux mõts de *Tolm*, & pais de *Quiuirà*, depuis le vingt deuxieme degré de latitude iuſques au quarante cinquiéme, ce qui monſtre la grande eſtẽdue de cette Prouince: & en largeur il va dés la mer de Sur, ou Pacifique iuſques au fleuue de Guaiaual, qui le ſepare (cõme dit eſt) de la nouuelle Eſpaigne, & ainſi la Prouince a les bornes qui ſenſuyuẽt. Au

Mare de Nizze en ſes relations.

Limites du pays de Ceuolà.

Midy le pays de *Xalisco*, & partie de la mer Pacifique, au Septentrion la region de *Quiuira*, & Tolm, auec partie des montaignes de Totoneac, au Ponãt luy est la mer de Sur qui regarde l'Archipelague de saint Lazare qui a esté descrit és Indes Orientales, & est pres des Moluques: & au Leuant (selon nostre consideration) luy sont le Mexique, & partie de la Floride. Or selon la mer Pacifique sur la separation de ce pays d'auec celuy de Quiuira sur le fleuue *Tigua* qui vient des monts d'Apalchen auoisinans la nouuelle France, sont les places de *Quicamà*, *Coamà*, & *Marata*, & le port de sainte Clere: & sur le grand fleuue de *Tiguas* est la cité de Ceuolà, de laquelle parlerons cy apres, & Abacus, ores Grenade chef du pays, de laquelle ferons aussi mention: & *Totonteac*, qui porte le nom d'vne riuiere, sur laquelle est assise *Chucho*, & *Axà*, & *Chichuich*, & *Quiuira* chef de Prouince, sur le fleuue *Axà*, & de là auant vers le Septentrion la terre est incogneuë. Et selon la marine, le lõg de la coste, depuis les monts qui separent ces pays de la terre incognuë, vous voyez Sierra Neuada, qui signifie montaigne neigeuse, qui est a quelques quarantecinq degrez de latitude vers nostre pole, & c'est de ce coste qu'on estime qu'il y a vn destroit appellé de Nian, qui separe la terre d'Orient d'auec ces Indes que nous apellons Occidentales: cõme il y en a vn autre vers la mer gelee du costé de Labrador, separãt ces noueaux pays des terres Septentrionales du costé de Neruege, & Biarmie: qui a esté que plusieurs ont estimé chose fort aisee de pouuoir nauiguer tout autour du rond & circuit de la terre, puis qu'en cet endroit, il y a ouuerture: mais n'y ayant encor aucun qui nous asseure du voyage, nous ne voulons aussi en donner le recit plein de certitude. De Sierra Neuada donc venand du Nord au Sud, a sçauoir du Septẽtrion au Midy, on vient a port premier, puis a Cap Neua, & de là a vn port dit de tous les saints, à cause que le iour de tous saints, les Chrestiẽs les descouurirẽt: puis on descouure port de Fuego (c'est a dire du feu) qui regarde le goulphe de la Chine, duquel auons parle en l'Inde Orientale: & là on double vers le Nord, & vient on au port dit de saint Michel, puis au Cap, & Promõtoire nommé de la Croix, & de là a vn lieu dit les Ancres, puis aux ports *d'Elea*, *Ascondidà*, des Canoes & de l'Abbé, au Cap des courantes, faschеux tout outre, à cause des grandes rauines d'eaux qui causent de grands dangers aux voiageurs: & iceluy passé, on vient a vn autre Cap dit de sainte Croix, qui fait vne pointe du goulphe dit mer rouge, ayant vn autre Cap au pays de Mechuacan dit Cap Vermeil, duquel auons parlé cy dessus: & le long de cette coste y a plusieurs Isles, desquelles sera faite mẽtion en leur lieu, selon que verrons estre requis pour l'eclerciſſement de la matiere, & ce pendant nous viẽdrons sur le propos de Ceuola, & des citez qui sont en ce pays, & autres singularitez, & choses que pourrons y descouurir, qui soyent dignes qu'on les recite. En celle region y a vne sorte de peuple que les Espaignols apellerent Pintado, cet a dire paints, à cause qu'ils se paignent la face, l'estomach, & les bras de certaines couleurs pour paroistre plus braues, ainsi qu'auons veu que font les Canibales auec leur *Bixà*, & le pays desquels se nomme *Vcupa*, auoisinãt le pays de Ceuola, les cites principales duquel ne sont a esgaler à Temistitan, ny tant superbement basties, l'or y abõdãt plus qu'au Perù, & le peuple y estant riche en Turquoises, & Esmeraudes (s'il faut aiouster foy, a Marc de Nizze) de sorte qu'ils en portẽt & aux aureilles, & aux narines, où ils se font des trous, ainsi que les Bresiliẽs aux leures, pour ce que leur semble beau & magnifique, mais est a noter que ce sont les hommes, & non les femmes qui se gastent ainsi la face. Ce peuple Ceuoleen pour estre de sa Septentrional est assés blanc en couleur, grãd en stature, comme sont tous ceux de la nouuelle France, de la Floride, Canada, & Prouinces a icelles confinees: ils vont vestus (ainsi que dit Marc de Nizze, mais a tort) de coton, & de cuirs de Bœufs, qu'ils sçauẽt fort propremẽt acoustrer, sont magnifiques en vases d'or, & d'argent, parent les entrees de leurs maisõs de ces metaux, & des susdittes pierreries, couchent en bons licts, lesquels sont esleuez de terre, tout ainsi que les nostres, les Turquoyses y sont employees pour, & au lieu de monnoye, ainsi que les Cacaos en Mexique, & comme les cartes colees en Tartarie, leurs armes sont arcs, & fleches, & quelquefois ont des lõgs bastõs, & pour se couurir ont des pauois qui leur couurent tout le corps de la teste iusqu'aux pieds, qui sont de cuir, & si forts qu'à peine vn coup de trait les peut penetrer, & au haut desquels ils font des trous, a fin qu'ils puissent voir, & discerner leurs aduersaires. Or les premiers qui ont donné cognoissance de ce païs en ont aussi compté d'aussi belles que font nos bourdeurs, lesquels ayans licence de mentir pour auoir esté loing, se dispensent de tout dire, sans se soucier de repaistre de baies, & Princes, & Seigneurs, & grands & petits sans discretion, ny consideration quelconque, ainsi qu'vn frere Marc de Nizze, qui faignoit Ceuola estre vne cité, quoy qu'il en soit tout au contraire, & le bon pere s'estant laissé persuader par ceux du pays que la chose estoit telle qu'il la descrite, là où François Vasquez, qui depuis en a fait la conqueste, tient biẽ vn autre langage, parlant en cette maniere, & les paroles duquel ie vous ameneray, à cause qu'il donne instruction des choses telles qu'il les a trouuees disant ainsi. Reste maintenant a rendre compte des sept citez, Royaumes, & Prouinces, desquelles le beau pere prouincial, donna instruction a vostre Seigneurie, sur quoy ie peux dire en verité, qu'il ne vous a rien raporté selon que la chose le porte, ains plustost tout au rebours, sauf que le nom des citez, & des grandes maisons de pierre: car bien qu'il y ait des Turquoises (comme il dit) si ne sont point elles faites ne de brique, ny a chaux, & sable, neantmoins sont bien basties, ayãs deux, & troys estages, auec chambres assés logeables, & pauees & propres pour l'hiuer, cõme si c'estoyent des estuues, & leurs eschelles sont cõme nos eschelles a main, sans qu'ils ayent des escaliers de pierre, comme nous auons par deça. Et quant aux sept citez, desquelles il fait si grand cas, ce ne sont que sept petites places, & toutes sont contenues sous le nom de royaume de Ceuolà, sans qu'il y ait cité qui porte en son particulier le nom de Ceuola: mais celle a qui i'ay donné le nom de cité, ie l'ay aussi appellee Grenade, à cause qu'elle raporte a la cité qui a tel nom en nostre Espaigne.

Archipelague de S. Lazare en la mer de Sur.

Villes de Ceuola ou Grenade.

Tutonteac Tiguas, & Axa fleuues.

Destroit de Nian où & quelle separation il fait.

Comme le mõde peut estre nauigué a l'entour.

Descriptiõ de la coste de la mer Pacifique.

Pintados peuples pourquoy ainsi dits.

Quelle la cité de Ceuola, & ses richesses.

Quels les habits, & armes des Ceuoleens

Françoys Vasquez en la relation a l'Empereur Charles 5. en l'an 1540.

Quels les bastimens de Ceuolà.

Quelles les villes de Ceuolà

ſpaigne. Or (pourſuit le dit Vaſquez) le lieu où ie ſuis a preſent ne ſçauroit auoir plus haut de deux cens maiſons toutes cloſes de pierre, & toutes les autres ſept ſont de meſme ſorte & grandeur, quelques vnes moindres, & les autres plus grandes. Le peuple de ce pays me ſemble d'aſſés belle ſtature, & de grandeur conuenable, accort, & gentil, mais nõ de ſi bon eſprit que ie penſe qu'il ſçache faire les maiſons ſi belles que elles y ſont: & vont preſque tous ces hõmes tous nuds, ſauf que les parties honteuſes (cecy eſt au cõtraire du recit de Marc de Nizze) & ont des manteaux qu'ils paignent de la meſme ſorte que ie vous en ay enuoye la figure: & ne ſy recueille point de coton, à cauſe que le pays y eſt treſfroid, quoy que leurs habits ſoyent faits de cette matiere, & qu'on en trouue de filé en leurs maiſons, & portent leurs cheueux ainſi acouſtrez que font ceux du Mexique: & ſont bien formez, & diſpoſts de leurs perſonnes: ils ont des Turquoiſes, quelques Eſmeraudes, & du Chriſtal, & abondance de poules, & gelines qui ſont & plus grandes, & meilleures que celles du Mexique, quoy que ceux du pays dient qu'ils n'en mangent point, mais que ſeulement ils ſe ſeruent de la plume pour ſ'en parer & du Mahis ils en ont en abondance. Quant a l'air

Quel l'air de Ceuolà

du pays, il y eſt preſque tel qu'au païs Mexican, ores chauld, & tantoſt pluuieux, les neges, & les froidures y ſont bien ſouuent fort grandes, ce qui eſt cauſe que ce peuple baſtit ainſi pour ſ'armer contre le froid, & qu'il ſe veſt de peaux en la ſaiſon que l'hiuer les vient aſſaillir: & pour plus grande preuue de de la froidure, on n'y voit, ny arbre fruictier, ny ſorte de fruit quelconque. Tout le païs eſt en planure, ſans qu'on y voye vne ſeule montaigne, bien y voit on quelques collines, & coſtaux qui ne ſont de guere grande hauteur: il y a peu d'oiſeaux, ce qui eſt vraiſemblable eſtre cauſe par la froidure: & pour n'y auoir aucune montaigne voiſine. N'y a encor des arbres qui ſoyent propres pour les baſtiments, quoy que pour le chauffage, il y en aye a ſuffiſance, mais ce ſont des Cedres petits, & deſquels n'eſt a faire guere grand compte. De l'herbe il y en a pour la nourriture des cheuaux: quant a leur viure, ils ont

Viures du Pays de Ceuolà.

le Mahis, & des Phaſeols, & de la venaiſon, & ſauuagine comme cerfs, connils, & lieures, & autres telles beſtes qui ſont familieres par deça, mais la meilleure viande que on y aye ce ſont des Tourterelles, deſquelles ils ont en abondance. Ils ſont fort ſubtils & diligents a moudre leurs racines, de ſorte

Combien Ceuola loing de la mer.

qu'vne femme de ce pays fera plus a vn iour que ne ſçauroyent faire quatre du Mexique: ils ont du ſel, & bon, & en grande abondance, qu'ils tirent d'aucuns lacs loing vne iournee de leurs ſept citez: & ſont ſi groſſiers qu'ils ne ſçauẽt que c'eſt de la mer, ſoit de Septentrion, ou de Ponent, auſſi en ſont ils a cent cinquante lieuës de la plus voiſine: ils ont abondance de lyons, tigres, ours, porcs eſpics, & certaines beſtes qui reſſemblent vn mouton, mais

Beſtes qui ſe voyent en Ceuolà

ſont de la grandeur d'vn cheual, ayant grandes cornes, & petite queue: il y a des cheures ſauuages, des cerfs, pardes, & des cheureux fort grands: & c'eſt ce que Vaſquez a racompté de Ceuola monſtrant combien le bon pere Marc de Nizze ſ'eſtoit trompé a donner recit ſi grand de villes, & citez plus grandes, que ny Temiſtitan, ny Cuſco, comme ainſi ſoit que cettuy ayant conquis la Prouince en eſt plus certain, que le beau pere, qui ne feit que paſſer ſur les limites. Et pour ce que, par la relation du meſme religieux, le pays, & Royaume de Totonteac eſt mis comme choſe rare, & pleine de merueilles, d'autant qu'il fait que le peuple y va veſtu de draps de laine, tout ainſi que par deça: Vaſquez dit n'en eſtre rien, non plus que du Royaume de *Maratà*, duquel il teſmoigne n'en eſtre aucune cognoiſſance par toutes celles Prouinces, & que c'eſt vn nom ſuppoſé par le ſuſdit beau pere. Quant au Royaume d'Acus, ce n'eſt qu'vne petite ville, où ſe recueille du coton, & eſt nommee cette ville par ceux du pays Acucu, mais d'eſtre ſi grande que la faiſoit le ſuſdit religieux, point de nouuelles, & moins encor que les richeſſes y ſoyent ſi grandes, bien que les Turquoiſes y abondent, & que les plus pauures en portent ſur leurs perſonnes. Au reſte le ſuſdit Vaſquez dit que certains vieillards du pays eſtans venus vers luy (car le reſte ayant laiſſé leurs villes ſ'eſtoyent retirez ſur quelques coſtaux où ils auoyent leurs forts, & là conduit leurs femmes, enfants, & meubles) luy dirent qu'il y auoit plus de cinquante ans qu'on leur auoit aſſeuré que là viendroit vne nation eſtrangere, & du pays a eux incogneu, qui aſſuiettiroit tout leur païs, & leur enſeigneroit vne nouuelle religion: ce qui fut cauſe que franchement ils leur donnerent leurs enfants pour les inſtruire en la foy Chreſtienne, & leur apprendre les myſteres de noſtre religion. Au reſte

Quelle ſa dorãtion de ceux d'Acucu.

quant a leur adoration, on ne peut comprendre qu'ils adoraſſent autre choſe que l'eau, diſans que c'eſt elle qui eſt cauſe de leur donner, & nourrit le Mahis, auec lequel ils ſe ſouſtiennent & viuent, & ne ſçauent dire pourquoy ils le font, ſi ce n'eſt que ainſi en ont vſé leurs anceſtres. Les armes de ce peuple ſont la maſſe de boys, l'arc, & les fleſches, qui ſont faites a deux pointes, & ferrees de certains os bien poignans, & aiguz. Ils ſont ialoux de leurs femmes, qu'ils ne ſouffrent que perſonne les voye, & ſi quelcũ vouloit ſe ioüer auec elles, il ne ſe mettroit qu'en danger de ſa vie: & ces femmes vont veſtues de certaines chemiſes de coton, qui leur vont iuſqu'aux pieds, & ſont fendues par deuant, & ceintes par deſſus, & la fente eſt cloſe auec certains cordons de coton, ainſi que nos dames ſe ſerrent auec des laſſets, & deuant, & derriere: & par deſſus ces chemiſes elles portent encor vn manteau qui eſt ou de coton paint, ou de cuir de vache mis en œuure, ainſi que dit eſt cy deſſus, cõme auſſi elles ont certain ornement de teſte, fait ſi ſubtilemẽt, qu'elles porteront vn ſeau plein d'eau, ou d'autre choſe deſſus marchans haſtiuement, & haut & bas, ſans rien eſpandre, tant ces gens ſont apres en tout ce qu'ils font, & ſi adroits, que il eſt dommage qu'ils ne ſoyent employez en quelque choſe de bon. Il y a diuerſes autres villes, ou pluſtoſt champeſtres, ſur leſquels commandent diuers Seigneurs, mais tous pauures, tels que ſont ceux de Quicamà, & Coama, leſquels ſont touts differẽts aux autres ſuſdits, & plus cruels & farouches, portãs d'ordinaire leur face couuerte, & ſ'ils la portent à deſcouuert, ils ſe la noirciſſent auec du charbon, & ſur la teſte vne piece de cuir de cerf, comme vn morion, & par deſſus quelques vergettes couuertes de plumages:

Totõteac, & ſa pauureté.

Acuen ville, & Prouince.

Ceuoleſs ſont ialoux.

Accouſtrement des femmes d'Acucu, & Totonteac.

Quicama, & Coama, & habitãs en iceux.

ayants arcs, & fleſches, & quelques baſtons longs, maſſifs, & durs, & bruſlez par le bout pour leur faire pointe, qui leur ſeruent d'armes : ils ſont gents fort diſpoſts, & grands de ſtature, ſans graiſſe, ny chair qui les charge, ce qui les fait alegres, portent les narines percees auec quelques choſes y pendãt, comme pate-noſtres, & autant en font aux oreilles: & tant petits que grands, ont vn cordon ſur le nõbril, lequel eſt fait de diuerſes couleurs, au milieu duquel y a comme vne queüe faite de plumes, qui leur pend par derriere : aux bras és lieux les plus charnuz, ils portẽt vne bende large comme la main liee, & tout autour ql̃ques pieces d'os de cerf, auec leſquelles ils ſe frotent lors qu'ils ſuent : & allans par pays portent au bras gauche vn ſachet plein de certaine poudre, de laquelle ils font leur bruuage: ont le corps tout marqué de feu, & les cheueux coupez par le deuant, & ceux de derriere qui leur vont iuſqu'a la ceinture : les femmes y vont toutes nues, ſauf qu'elles font vn certain habillement de plumes colees enſemble qui leur couure le deuãt & le derriere, autant que peuuent ſouffrir pour celer leurs parties honteuſes, & quant aux cheueux, elles les portent comme les hommes. Ils adorent le Soleil, & ne mangent choſe quelconque, que premierement ils n'en iettent vne partie en l'air, diſans qu'ils l'offrent au Soleil, & ne luy font autre ſacrifice: & ſont ſi ſimples qu'ils eſtimoyẽt que les Chreſtiens arriuans en leur païs fuſſent enfans du Soleil, & pource leur feirent grand honneur, & les voulurent retenir pour eſtre leurs Seigneurs, ils honoroyent vne certaine vieille nommee *Guatuzaca*, qui ſe tenoit le long d'vn lac, laquelle ils diſoyent ne manger iamais, qui eſt a preſuppoſer que c'eſtoit quelque ſorciere que le diable enſeignoit a maintenir ces peuples en erreur. Ils entretiennent aſſes honeſtement leur mariages, & n'ont les hommes qu'vne femme, il eſt vray qu'ils les repudient quãd bon leur ſemble, & les femmes laiſſent auſſi leurs maris, ſi elles voyent qu'ils ſ'acoſtent d'autres: & ils ſont ſi ialoux que preſque ne ſouffrent que perſonne parle auec elles. Plus haut que Ceuolà vers le Nord, & anoiſinant le pays ores appellé la nouuelle France, eſt la Prouince d'*Apalachen*, a quelques cinquante degrez deça la ligne, la region n'eſt guere riche, quoy qu'on eſtime qu'il y a des mines d'or, le peuple y baſtit groſſierement, y eſt mal veſtu, vit de Mahis, & ſauuagine: le païs y eſt plat, & ſans mõtaignes que bien peu, le terroir dur, & areneux, ou ſablonneux, il y a grande quantité d'arbres comme noyers, pins, cheſnes, cedres, & autres tant de ceux que nous auons, que d'autres qui ſont hors de noſtre cognoiſſance. Le pays abõde en lacs, & viuiers grands, & petits, & fort difficiles a trauerſer, à cauſe tant de leur profondeur que pour les arbres y tõbans, & trauerſans, qui empeſchent le paſſage. Les grains deſquels ils viuent eſt le Mahis, le pays y eſt froid comme celuy qui eſt en meſme eleuation que la Pruſſe, & la Poloigne, neantmoins y a de treſbõs paſturages pour les troupeaux, y a oiſeaux de diuerſes ſortes, des oyes, canes, mauluis, & autres tels que ceux de l'Europe, des eſpreuiers, gerfaults, faucons, & de toute eſpece de ceux que nous apellons de proye. Au reſte tout ce peuple eſt de fort grande ſtature, va tout nud, vſe d'arcs de merueilleuſe groſſeur, & long de ſix a ſept pieds, & en tirent ces hõmes ſi iuſtemẽt, que de deux cẽs pas auãt ils ne faillirõt onques leur priſe. Ils ſont eſtranges medecins en leurs maladies, entant que ils donnent des taillades ſur le lieu où ils ſentent la douleur, & faut que celuy qui fait l'eſtat de medecin, ſucce tout a l'entour du lieu douloureux, & croyent que par ce ſuccement ils en tirent la maladie : & ſur tout priſent ils a vſer de cauteres, & boutons de feu lors qu'on ſe ſent mal, & le tiennent pour vn ſouuerain remede. Or en ces cartiers y a diuers peuples, & tous fort ſauuages tels que ſont ceux qu'on nomme *Quequenes*, & *Deaguanes*, les *Marianes*, & *Iguaſes*, tous leſquels ſont cruels outre meſure, & adonnez a croire aux ſonges, qui eſt cauſe que ſouuent ils occient leurs propres enfans, ſe diſans l'auoir ainſi ſongé, & qu'il eſtoit neceſſaire de le faire : ont encor vne autre cruelle couſtume de ietter leurs filles, & les expoſer a la mercy des beſtes : & leur raiſon eſt que touts leurs voiſins ſont leurs ennemis, & ont auec eux guerre ordinaire : que ſi par cas ils marioyent leurs filles a ces leurs ennemis, ils ſeroyent cauſe de leur accroiſtre les forces de leur propre ſang, & ainſi ils ſe verroyent vn iour par eux aſſuiettis: & de les marier auec ceux de leur natiõ, ils ne le veulent, diſans qu'ils ſont tous parents, & que cela n'eſt pas honeſte, que l'vn parent eſpouſe l'autre, par ainſi ils ayment mieux les occir, & ſe pouruoir de femmes d'autre part, leſquelles ils achetent de leurs propres ennemys, & le pris n'eſt que d'vn arc le meilleur, & le plus fort qu'ils ayent. Ceux cy viuent miſerablement, mangeans toute eſpece de vermine, tant ils ſont pauures, au reſte ſi larrons, qu'il n'y a homme ſi ſubtil qui ne ſoit deſniaiſé par leurs vols, & ſubtilitéz larronneſſes, ſi peu charitables que le pere rauit au fils ce qu'il a, & le fils vſe de ſemblable traitement au pere. Leurs maiſons ſont faites comme les loges des paſteurs, poſees ſur quatre piliers de boys, & couuertes de la paille de leurs Mahis, ou de rameaux d'arbres, & changent de logis touts les iours, ainſi qu'il faut que trotent pour ſe pourchaſſer a viure. Il y a d'autres peuples appellez *Camones*, d'autres *Ganagades*, puis les *Auauares*, & les *Malicones*, *Coaios*, *Suſoles*, & *Ataios*, leſquels touts adorent le Soleil, & luy font le meſme ſacrifice que dit eſt cy deſſus, luy offrans de tout ce qu'ils mangent auant que d'en rien prendre. Ce pauure peuple eſt fort tourmenté, & viſiblement du diable qui luy apparoit en forme d'homme de fort baſſe ſtature, ayant barbe, mais tel que iamais ils ne luy voyent la face, que comme en paſſant, lequel dés que voyoient, ils cõfeſſent que les cheueux leur dreſſoiẽt en la teſte, & qu'ils trẽbloyent de fraieur, & auãt qu'il entraſt tout és maiſons de ce peuple, on voioit vn tiſon de feu ardant a la porte, & tout ſoudain cet homme venoit, & faiſoit ſes ieux, & rauages, batant, frapant, & bleſſant ceux de la maiſon où il entroit : & lors qu'ils luy demandoyent ſa demeure, il leur faiſoit ſigne que c'eſtoit ſous terre: & par là on voit la miſerable condition de ce peuple priué de la cognoiſſace de Dieu, & eſloigné de la grace que Dieu nous a fait nous deliurant de la ſuiection de l'ennemy de l'humain lignage. Ce peuple eſt ſi lot qu'il ne ſçauroit diſcerner les ſaiſons par le cours du Soleil, ny de la Lune, quoy que naturellement il ſemble

Habit de ceux de Quicamà.

Soleil comme adoré en Quicama.

Quels les mariages en Quicama.

Apalachen Prouince où aſſiſe.

Apalachen pais froid en quelle eleuation.

Quelle peuple d'Apalachen.

Diuers peuples voiſins d'Apalachen.

Cecy eſt recité par Alua ô Nunez en ſa relation.

Mœurs des peuples d'Apalaché

Indiens viſiblemẽt affligez du diable.

Rudesse des habitans d'Apalachen.

ble que cette cognoissance soit donnee aux hommes, & moins sçait il que c'est que des moys ou consideration de l'annee, seulement sçauent ils l'ordre du temps par les fruits, ainti qu'ils meurissent, où selon qu'ils voyent que les poissons se meuuent en l'eau, & se gouuernent par quelques estoiles: & ont leurs maisons comme ceux desquels est parlé cy dessus. Au reste, ce peuple estant si pauure, & le pays tant mal plaisant, les Chrestiens n'ont eu aussi guere grand soucy de s'y arrester, pour n'y pouuoir viure, & neantmoins y auroit il esperance d'attirer ces hommes a la foy Euangelique: ce qui aduiédra quelque iour que nos Françoys continuans la trace de leurs ancestres, iront reprendre la possession des terres, par iceux plustost que par aucuns autres descouuertes, sans se laisser rauir l'honneur qui leur est deu, ny l'heritage conquis par ceux, les traces desquels ils doiuent ensuiure: & pource estans pres des pays de la descouuerte Françoyse, c'est raison d'en parler vn peu, auant que sortir de terre ferme, & que de faire fin a nostre volume.

DES AVTRES TERRES SEPTENTRIONALES COMPRIses sous les noms de nouuelle France, la Floride, Hochelagà, Canadà, Baccalcos, & Labrador, & choses en icelles contenues, & plus remarquables.

Chap. xvi.

IE ne porte point d'enuie, ny aux Espaignols, ny aux Portugais, encore qu'ils ayent fait des descouuertes de grande consequence, & qu'ils ayent comme raslé tout ce qui est de richesse, & en Leuãt, & en Ponent: mais suis marry que ce soit eux qui enuient l'honneur des autres, & ne veulẽt point recognoistre ceux qui par maniere de dire, leur ont mis le pain en la main, veu que (comme nous auons monstré en descriuant l'Afrique) le premier qui onc descouurit les Canaries, qui les cõquit, & leur en departit la conqueste, fut vn Françoys: & par ceux de cette mesme nation, ont ils eu la cognoissance des terres Septentrionales, dés le goulphe Mexican, iusqu'à la terre incogneue, qui regarde la mer glacee, lesquelles contiennẽt diuerses, & icelles grãdes Prouinces, telles que sont Norumbeg, la nouuelle France, & autres, desquelles i'espere discourir le plus brief, & succintemẽt qu'il me sera possible. Or toute cette estendue de pays est si grande qu'elle court dés le vingt cinquiesme degré de latitude deça la ligne equinoctiale, iusques au soixante & cinquiesme, & iusques au Pole Arctique, qui est autant que pourroit faire de longueur toute la Barbarie en Afrique, & l'Europe iusques a la mer plus Septentrionale, qui vient a la concurrence de pres de six cens lieuës: & les limites de laquelle estendue en general sont considerez en cette sorte. Vers le Ponent, & par les terres des *Canagades*, desquels a esté faite mention cy dessus, la nouuelle Espaigne est celle qui separe ce pays par les montagnes de Ceuolà: & d'autre part par le goulphe du Mexique, où est consideree la region nõmee la Floride: au Midy luy sont les Isles, & la mer Atlantique du costé de Cubà, & l'Isle Espaignole: au Leuãt luy est la mer du Nord, ores ditte de la nouuelle France, & au Septentrion luy gist celle terre, qui est ditte incogneuë vers la mer glacee. Aussi de ce costé ont quelques Portugais fait course iusques a cinquante six degrez de latitude, & a vn fleuue qu'ils nommerent *Rio Nenado*, qui signifie riuiere chargee de nege: & dit on que ce Portugais nommé Gaspar de Port-real, nauiga celle coste en l'an 1500. poussé là de la tempeste: depuis feit ce voiage vn Venitien soubs l'autorité du roy Henry d'Angleterre septiesme du nõ, lequel passa iusques aux degrez 67. mais & l'vn & l'autre de ceux cy fallut que s'en retournast sans rien faire, soit pour les grandes froidures, soit qu'ils n'eussent ce qui estoit besoing pour se tenir & arrester parmy ce peuple, lequel n'est point trop fascheux, quoy que soit grãd, fort, & puissant: mais depuis y ont voiagé au nõ du Roy Tres-Chrestien, Iean Verazzan Florentin, & apres luy Iacques Cartier Breton, non sans y faire prouffit, & conqueste. Mais d'autant qu'il y a des memoires par escrit, de l'vn & de l'autre de ces deux cy, i'ayme mieux aussi m'aider de leur dire, que d'autre que ce soit, & de les suiure presque mot a mot en leurs instructions, & memoires, & en premier lieu du Verazzan, qui dedia ses escrits, & sa descouuerte en l'an mille cinq cens vingt quatre au grand Roy François premier de ce nom, duquel ie suiuray les paroles le plus brieuement que ie pourray, ne voulant deduire tout ce qu'il discourt, ains seulement ce qui me semblera le plus necessaire: or voicy donc comme il parle. Ayans outre passé l'Isle de Madere qui apartiẽt au roy de Portugal, nous fusmes poussez d'vne horrible tempeste, qui nous guidant vers le Nord ou Septẽtrion, apres que la mer fut aquoisee, nous ne laissasmes de courir la mesme route l'espace de vingt cinq iours, faisans plus de quatre cens lieües de chemin par les ondes de l'Ocean: où nous descouurismes vne terre neuue, non iamais (qu'on sçache) cogneuë, ny descouuerte par les anciens, ny par les modernes: & d'ariuee elle nous sembla estre fort basse, mais approchans a vn quart de lieüe, que nous cogneusmes par les grands feux qu'on faisoit le long des haures, & orees de la mer, qu'elle estoit habitee, & qu'elle regardoit vers le Midy. Et nous mettans en peine de prendre port pour surgir, & auoir cognoissance du pays, nous nauigasmes plus de cinquante lieües en vain: si que voyants que touſiours la coste tournoit au Midy, nous deliberasmes de rebrousser chemin vers le Nord suyuant nostre course premiere. En fin voyants (dit ce mesme Verazzan) qu'il n'y auoit ordre de prendre port, nous surgismes en la coste, & enuoyasmes vn esquif vers terre, où furent veuz grand nombre des habitants du pays, qui approcherent du bord de la mer, mais dés que veirent les Chrestiens leur estre voisins, ils s'enfuirent, mais non tellement qu'ils ne regardassent souuent derriere

Grande estẽdue des terres que on appelle neuues.

Limites des terres neuues.

Qui sont ceux qui ont descouuert les terres neuues.

Iean Verazzan au Roy Treschrestien François 1. du nom.

Descouuerte de la nouuelle France.

eux, & ne prinſſent, & plaiſir, & merueille a voir ce qu'ils n'auoyent accouſtumé d'aduiſer en leur terre: & ſ'eſbahiſſoyent, & des habits des noſtres, & de leur blancheur, & effigie, leur monſtrant où plus commodement ils pourroyent prendre terre. Puis continue: ils vont touts nuds, ſauf qu'ils couurent leurs parties honteuſes, auec quelques peaux de certains animaux qui ſe rapportent aux Martes, & icelles peaux ſont attachees a vne ceinture d'herbe qu'ils font propre a cecy, & fort eſtroite, & tiſſue gentilment, & accouſtree auec pluſieurs queües d'autres animaux, qui leur enuironnent le corps, & leur couurent iuſqu'aux genoux, & ſur la teſte les aucuns d'eux portent comme des chapeaux, & guirlandes faites de beaux pennaches. Ce peuple eſt de couleur vn peu bazanee, comme quelques Mores de la Barbarie qui auoiſinent le plus l'Europe: ont les cheueux noirs, touffus, & non guere longs, & leſquels ils ſe lient touts vnis, & droits ſur la teſte, tout ainſi faits que ſi c'eſtoit vne queüe: ils ſont bien proportionnez de membres, de ſtature moienne, vn peu plus grands que nous ne ſommes, larges de poitrine, les bras forts, & diſpoſts, comme auſſi ils ont, & pieds, & iambes propres a la courſe: & n'ayants rien qui ne ſoit bien proportionné, ſauf qu'ils ont la face large, quoy que non touts, les yeux noirs, & grands, le regard prompt, & arreſté: ils ſont aſſes foibles de force, mais ſubtils, & aigus d'eſprit, agiles, & des plus grands & viſtes coureurs de la terre. Or quant au ſit, & plan de cette terre, & de l'oree maritime, elle eſt toute couuerte de menu ſablon qui va quelques quinze pieds en montant, & ſ'eſtend comme de petites collines, & coſtaux, ayants quelques cinquante pas de large: & nauigant plus outre, on treuue quelques ruiſſeaux, & bras de mer qui entrent par aucunes foſſes, & canaux, leſquels arrouſent les deux bords. Apres ce on voit la terre large, laquelle ſurmonte ces haures areneux, ayant de treſbelles campaignes, & plaines qui ſont couuertes de grands boſcages, & foreſts treſtouffues, ſi plaiſantes a voir que c'eſt merueille: & les arbres ſont pour la plus part lauriers, palmiers, & hauts ciprez, & d'autres qui ſont incogneuz a noſtre Europe, & leſquels rendoyent vne odeur treſſœfue, qui feit penſer aux Françoys, que ce pays participant en circonference auec l'Orient, ne peut eſtre qu'il ne ſoit auſſi abondant en drogues, & liqueurs aromatiques, comme encor la terre donne aſſes d'indices qu'elle n'eſt ſans auoir des mines d'or, & d'argent, & autres metaux: & eſt encor cette terre abondante en cerfs, dains, & lieures, y a des lacs, & eſtangs en grand nombre, & des fleuues, & ruiſſeaux d'eau viue, & des oiſeaux de diuerſes eſpeces, pour ne laiſſer choſe qui puiſſe ſeruir a l'vſage des hommes. Cette terre eſt en eleuation de trente quatre degrez, ayant l'air, pur, ſerain, & fort ſain, & tempere, entre chauld, & froid, & ne ſent on point que les vents qui ſont violens & impetueux, ſoufflent, & reſpirent en cette region, y regnans les vents d'Orient, & d'Occident, & ſur tout en Eſté: y eſtant le Ciel cler, & ſans pluye, ſi ce n'eſt que quelquefois le vent Auſtral ſouffle, lequel fait eſleuer quelque nuage & brouillas, mais cela ſe paſſe tout ſoudainement, & reuient la premiere clarté. La mer y eſt coye, & ſans violence, ny tourbillonnement de flots, & quoy que la plage ſoit baſſe, & ſans aucun port, ſi n'eſt elle point faſcheuſe aux nauigans, d'autant qu'il n'y a pas vn eſcueil, & que iuſqu'à rez de terre, a cinq ou ſix pas d'icelle, on treuue ſans fluz, ny refluz, vingt pieds d'eau, & y eſtant la profondeur ainſi eſgalement vnie. Quant a la haute mer on y peut facilement ſurgir, bien que vne nef fut combatue de la fortune, mais pres de la rade, il y fait dangereux: le peuple y eſt ſi gracieux, que ce Florentin ſuſdit racompte, que eux voulans ſçauoir, quel eſtoit la gent qui habitoit le long de la coſte, enuoyerent vn ieune marinier, lequel ſautant en l'eau, pour ce qu'ils ne pouuoyent prendre terre, à cauſe des flots, & courantes, a fin de donner quelques petites denrees a ce peuple, leur ayant ietté de loing, pour ſe craindre d'eux, fut pouſſé par les vagues en deſpit de ſa gorge, leſquelles le pouſſerent demy mort ſur le haure. Les Indiens (ainſi les appelle-ie touts) le voyans en cet eſtat, le vont prendre, & porter bien loing de la marine, auec grand eſtonnement du pauure marinier, qui penſoit qu'ils l'allaſſent ſacrifier, & pour ce crioit il a l'aide, & au ſecours, comme auſſi les barbares crioyent penſans l'aſſeurer. L'ayants mis au pied d'vn coſtau a l'obiect du Soleil, ils le deſpouillerent tout nud, ſ'eſbaiſſans de la blancheur de ſa chair, & allumans vn grand feu, le feirent reuenir, & reprendre force: & ce fut lors que tant ce pauure ieune homme que ceux qui eſtoyent au bateau, eſtimoyent que ces Indiens le deuſſent maſſacrer, & immoler faiſans roſtir ſa chair en ce grãd braſier, & puis en prendre leur curee, ainſi que font les Canibales. Mais il en aduint tout autrement, car ayant repris ſes eſprits, & eſté quelque temps auec eux, il leur feit ſigne qu'il ſ'en vouloit retourner au nauire, où auec grande amitié ils le reconduirent l'acollans fort amoureuſement, & pour luy donner plus d'aſſeurance, ils luy feirent largue entre eux, & ſ'arreſterent iuſqu'a tant qu'il fut a la mer. Ayants trauerſé pays quelques cinquante lieuës, ils vindrent a vne autre contree plus belle & plaiſante que l'autre, & où les habitans eſtoyent plus blancs, & qui ſe veſtoyent de certaines herbes pendantes aux rameaux des arbres, & leſquelles ils tiſſent auec cordes de chanure ſauuage, duquel ils ont grande abondance. Ils viuent de legumes, leſquels reſſemblent aux noſtres, & de poiſſon, & d'oiſeaux, qu'ils prenent aux reths, & auec leurs arcs, les fleſches deſquels ſont faites de roſeaux, & de cannes, & le bout deſquelles eſt armé d'areſtes de poiſſon, ou des os de quelques beſtes. Ils vſent de Canoës, & vaiſſeaux touts d'vne piece, ainſi qu'auons dit que font ceux du Mexique: & y eſt le paiſage, & terroir fort plaiſant, fertil, & plantureux, boſcageux, & chargé d'arbres, mais non ſi odoriferants, à cauſe que la coſte tire plus vers le Septentrion, & par ainſi eſtant plus froide, les fleurs, & fruits n'ont la vehemence en l'odeur que celles des contrees ſuſdittes. Ils y virent des vignes naturellement là venues,

Quels les habitans de la nouuelle France Septentrionale.

Quel le ſit de la nouuelle France.

En quoy abonde la nouuelle France.

Eleuation de la nouuelleFrance.

Hiſtoire pour la courtoiſie de la France Artique

Veſtemens d'aucuns en la nouuelleFrance.

Vignes naturelles en la nouuelle France.

nues, & sans que personne se soucie de les cultiuer, non plus que faisoyent les hommes au commencement, lors que Noé façonna la vigne, car c'est ce que l'escriture appelle planter: & ces vignes vont se hauçant sur les arbres, ainsi qu'on les voit accoustrees en Lombardie, & en plusieurs endroits de la Gascoigne: & est ce fruit bon & de mesme goust que par deça, & bien qu'ils n'en facent point du vin, si est-ce qu'ils le mangent: & s'ils ne cultiuent cet arbrisseau, a tout le moins ostent ils les fueillards qui peuuent luy nuire, & empescher que le fruit ne vienne a sa maturité. On y voit aussi des roses sauuages, des lys, & violettes, & d'autres herbes odoriferantes, & qui sont differantes des nostres. Et quant a leurs maisons elles sont faites de boys, & sur les arbres, & en d'aucuns endroits ils n'ont autre giste que la terre, ny couuerture que celle qui est le siege, & demeure des estoiles, & parainsi ils sont trestouts logez a l'enseigne du croissant, & couchent sur le lict de la mere Vniuerselle de touts les animaux, comme aussi font touts ceux qui se tiennent le long de celle coste, & s'ils se veulent mettre a couuert, il n'y a que les boys, & les montaignes qui leur seruent de retraite. Plusieurs autres choses racompte le susdit Verazzan que ie laisse, à cause qu'il ne donne point de nom a pas vne des terres susdittes, bien qu'il met les situations, & degrez, comme d'vn pays qu'il descrit, & lequel il fait en mesme eleuation qu'est la cité de Rome, à sçauoir a quarante degrez de la ligne, qui seroit a ce compte la terre en la nouuelle France, à laquelle on a donné le nom d'Arcadie: où il dit qu'il y veit deux Roys, & leur train, touts allans nuds, sauf que les parties honteuses couuertes de peaux soit de cerf, & d'autre sauuagine: hommes, & femmes beaux, & courtois sur touts autres de celle coste, ne se soucians d'or, ny d'argent, comme aussi ils ne tenoyent en admiration, ny les miroirs, ny la lueur des armes des Chrestiens, seulement l'enqueroyent, comme on auoit mis cecy en œuure: veit leurs logis, qui estoyent faits comme les chassis d'vn lict, soustenus de quatre piliers, & couuerts de certaine paille, comme nos nattes pour les deffendre de la playe: & s'ils auoyent l'industrie de bastir comme par deça, il leur seroit fort aise, à cause de l'abondance qu'ils ont de pierre de toute sorte, les bords de la mer en estans touts couuerts, & de marbre, & de iaspe, & autres especes: & changent de place, & transportent ces leurs logettes toutes les foys que bon leur semble, ayans en vn rien dressé vn logis semblable, & chacun pere de famille y demourant auec les siens, si bien qu'on verra en vne loge, & vingt & trente personnes. Estans malades ils se guerissent auec le feu, ainsi qu'auons dit cy dessus, & meurent plus de grande vieillesse que d'autre chose: & viuent de legumes, comme les autres, obseruants le cours de la Lune, lors qu'il faut les semer: & sont fort pitoyables vers leurs parents, lors que meurent, ou qu'ils sont en aduersité, car ils pleurent, & les plaignent, & estants morts chantent ne sçay quels vers ramenteuans leur vie passee, ainsi que font ceux de la nouuelle Espaigne en leurs Areytes. Mais comme i'ay dit ce Verazzan ne declairant point le nom des lieux, il faut voir les memoires de Iacques Cartier Breton, & excellent Pilote, des escrits duquel vn certain plagiaire de nostre temps s'est aide, sans rendre grace au nom de celuy, auquel il en est redeuable, veu que chacun sçait que iamais il ne feit le voiage de la partie Septentrionale: or voicy donc comme Cartier en parle. Ayant Messire Charles de Mouy Cheualier Seigneur de la Milleraye, & Vice Admiral de France, fait iurer les Capitaines, Maistres, & compaignons des nauires, de bié & fidelemẽt se porter au seruice du Roy Tres-Chrestien soubs la charge du susdit Iacques Cartier, nous partismes de saint Malo auec deux naus, chacune de soixante tõneaux, & armees chacune de soixante vn hommes, & cecy le vingtiesme d'Auril l'an mille cinq cens trente quatre, & eusmes si bon vent qu'au dixiesme de May, nous arriuasmes, ayans le temps a souhait, aux terres neuues, & entrasmes au Cap de bonne Viste, qui est en vingt huit degrez de latitude: mais pour la grande abondance des glaçons qui estoyent le long de celle terre, il fallut entrer en vn port appelle sainte Catherine, esloigné du Cap susdit au Sud Sudouest a quelques quatre ou cinq lieües: apres nous feismes voile (dit Cartier) auec vent de Ponent, tirants vers le Nord depuis Cap de bonne Viste, iusques a l'Isle des Oiseaux, laquelle estoit toute enuironnee d'vn banc de glace rompu en pieces, comme quand la riuiere de Seine charrie, ce nonobstant nos barques passerent outre pour auoir de ces oiseaux, desquels il y en a en grande abondance, & desquels nostre barque se chargea en moins de demye heure pour en saler pour vn long voiage, car ils sont tresgras, & fort bons, & de grand appetit. Ces oiseaux sont nommez Aporrah, & sont de la grandeur d'vn Geay, blancs, & noirs, ayants les esles courtes, & par ainsi ne volants guere plus haut que du fil de l'eau, mais là dessus ils vont aussi viste que sçauroyent faire les autres en l'air. Outre ceux cy y en a vne autre espece qui vont en l'air, & sur la mer, plus petits que les autres, qu'on appelle Goders, & la troisiesme espece est de ceux qu'on nomme Margaux, qui sont & plus grands, & plus blancs que les dessusdits, & sont difficiles a prendre, à cause qu'ils becquetent, & blecent ceux qui pensent les prendre aussi facilement qu'on fait les autres. Apres ce le vingt septiesme de May, nous arriuasmes au goulphe des chasteaux, qui est pour le moins a cinquante cinq degrez de la ligne, mais les glaçons y sont si grands que les Pilotes furent contraints d'entrer en vn port sur vne entree de goulphe dit Carpont. Or toute cette terre depuis Cap de Ras, iusque a celuy de Degrad ne sont qu'Isles posees l'vne aupres de l'autre, & sont faites, & separees par aucuns petits fleuues, par lesquels on peut auec de petits bateaux aller de l'vne a l'autre: & pource y a de bons ports, & entre autres ceux de Carpont, & de Degrad. Or entrants au goulphe susdit des chasteaux vers le Ponent y a deux Isles, qui sont dangereuses, à cause qu'elles sont basses, & ayans des escueils, l'vne desquelles fut renommee de

Quelles les maisons des habitans de la nouuelle France.

Arcadie Prouince en la nouuelle France.

Quelles les maisons de l'Arcadie en la nouuelle France.

Honesteté d'aucuns sauuages en la nouuelle France.

Iaques Cartier Pilote Breton l'an 1534.

Isle des oiseaux pour quoy ainsi nommee.

Ces oiseaux sont appellez corbeaux de mer par aucuns.

Goulphe des chasteaux en la mer glacee.

Isles du goulphe des chasteaux.

sainte Catherine, qui est le port du goulphe aux chasteaux, & ayant la terre seche, & mauuais fonds pour y prendre terre, & par ainsi ceux qui font voile par là, faut que facent quelque circuit pour pouuoir approcher de terre auec leurs vaisseaux: l'autre est ditte Belle-Isle, a l'imitation d'vne qui est en nostre Gaule, sur la coste de la petite Bretaigne, laquelle Cartier nomma ainsi, pour estre natif de celle Prouince: laquelle il vouloit comme renouueller en ce pays estrange par luy descouuert. Outre le port des chasteaux, est celuy qui est nommé des Goutes, qui est regardant au Nord, & a douze lieües d'iceluy est le port des balances, ayant a quelques vingt lieües loing vn lieu, auquel les nostres donnerent le nom de Sablon blanc, qui est vne piece, & languette de terre ferme, ayant a ses costez deux Islettes, l'vne desquelles est celle de Brest, & l'autre l'Isle des Oiseaux, de laquelle a esté faite mention. Ce blanc sablon est vn Cap, & Promontoire tout sablonneux, qui va en s'arrondissant iusqu'à l'Isle, & Cap de Brest, & est vn lieu fort propre pour la pescherie, ayant vne infinité de petites Isles qui l'enuironnent. Passees lesquelles est le port de saint Barnabé, & vers le Ponent entre iceluy y a encor plusieurs autres ports, & entre lesquels est celuy que les nostres nommerent de saint Antoine, apres lequel est la bouche d'vn petit fleuue s'engoulphant en la mer, où les Françoys planterent vne croix, & y grauerent les armes, & le lys, & le nom du Roy Tres-Chrestien, appellans ce port de saint Seruan, pres lequel y a vne Isle ronde comme vn four, & icelle enuironnee de plusieurs autres, lesquelles donnent cognoissance des ports, & semble que vous y adressent, & acheminent. Plus outre est vne bóne & asses grande riuiere que les Françoys appellerent de saint Iacques, laquelle abonde en Saulmons, & pres ce lieu y a vn des meilleurs, & plus beaux ports du monde, lequel fut nommé Port de Iacques Cartier, comme encor il en porte le titre, estant a quelques cinquante cinq degrez de la ligne: & si la terre estoit aussi bonne que les ports, ce seroit vn grand bien, mais tout ce pays estant coupé par les fleuues, on n'y voit presqu'vn seul pouce de terre, qui ne soit couuert de grauoy, cailloux, & gros rochers: le lieu y estant si sauuage, qu'il est plus propre pour les bestes farouches, que pour seruir de demeure aux hommes: aussi ceux qui s'y tiennent quoy que soyent beaux, & de grande stature, si sont ils fiers, cruels, & du tout indomptables, portent leurs cheueux liez au sommet de la teste, tout ainsi qu'vn gros floc qu'on met au bout d'vn cordon: & au milieu de ce toupet de poil, ils mettent vne piece de boys, a fin de le faire tenir droit, & embelissent cela de plumages, & tant hommes que femmes vont vestus de peaux de bestes, bien est vray que les femmes portent leurs habits plus iustes, & estroits que les hommes, & se paignent la face auec certaine couleur qui tire sur le rougeastre, ont leurs barques faites toutes d'vne piece, & d'escorces d'arbre, auec lesquelles ils peschent des Loups marins, desquels cette coste foisonne: & dit Cartier que il a entendu que ce peuple ne se tient point là ordinairement, mais qu'il y vient d'vne terre plus chaude pour s'y pouruoir de cette pescherie, & autres choses appartenantes a leur viure. Apres cecy nos gens passans outre Brest, & prenans la route australe pour auoir cognoissance des terres qu'ils auoyent veues, pensans que ce fussent des Isles, mais estans au milieu du goulphe, ils veirent, que c'estoit terre ferme, y ayant vn Promontoire qui en a vn autre posé par dessus, ce qui fut cause qu'on le nomma Cap double: & fut le commencement du goulphe, on trouua qu'il y auoit de fond de tous costez pres de cent brasses, & y a depuis Cap de Brest iusques a cette terre ferme quelques vingt cinq lieües: & tout au long, on voioit de hautes montaignes, & és vallons d'icelle plusieurs logettes faites d'arbres, & rameaux de la façon de nos granges, qui fut cause que les Françoys appellerent ces lieux les monts des Granges: lequel passé ils trouuerent vne pointe de terre qui venoit en baissant iusques a la mer, & pour cette cause l'appella lon Cap pointu: & là sont le goulphe de saint Iulien, & le Cap Real, & Cap de Lait, qui est vne Islette fort basse regardant vers le Septentrion, & par tout ce costé c'est la plus belle pescherie de Mourües qui soit guere en toutes les terres neuues. Puis on voit vn grand goulphe qui est a quarante huit degrez de latitude, ayant vne Isle sur l'entree, & laquelle nos gens, pour ce que le iour de saint Iean Baptiste ils la descouurirent, l'appellerent aussi l'Isle de saint Iean: & pres d'icelle plusieurs autres Isles pleines des oiseaux cy dessus nommez, & ayans le meilleur terroir qu'homme sçauroit souhaiter, où nos gents veirent la campaigne couuerte de bleds sauuages, d'herbes flouries, qui sembloyent que le laboureur y eut employé son art, & sçauoir: y veirent aussi quelques grapes de raisins, des fraises, des roses incarnates, & en somme de toute sorte d'herbes doux flairantes, & sœues en odeur. Dient aussi y auoir veu certaines bestes aussi grandes que Bœufs, ayants des dents qui leur sortent hors la gueule, tout ainsi que celles d'vn Elephant, lesquelles viuent aussi bien dedans la mer, que sur la terre: & fut nommee cette Isle de Brion, en l'honneur, & memoire de feu tresillustre Seigneur Messire Philippes Chabot Comte de Burensais, & de Charguy, Seigneur de Brion, & Admiral de France, lequel fut auteur, & solliciteur de ce voiage, comme lieutenant general pour le Roy sur la marine: & pour recognoistre cette faueur, Cartier donna a ce lieu si plaisant, le nō d'vn des plus braues, & vertueux cheualiers de son tēps, a fin qu'à iamais on veit combien ce Seigneur a esté soigneux de la gloire, & auancement du nom Françoys, & du seruice de son Prince. Passee l'Isle de Brion, sont l'Isle *d'Alezai*, & le Cap saint Pierre, ainsi nommé pour ce que au moys de Iuing, & le iour dedié a ce glorieux Prince des Apostres & de toute l'Eglise, cette terre fut descouuerte: mais toute la coste y est pierreuse, & de difficile abord: & de là tirans vers le Midy, & entre le Su, & Est, ils vindrent surgir a vn Cap qui est tresbeau, & en la terre ferme de Nurumbeg, & donnerent nom a ce Promontoire Cap d'Orleans, en memoire

Port des balances.

Blanc sablon.

Quel le Cap apellé Blanc sablon.

Rivieres qui sont pres les Isles de blāc sablon.

Riuiere S. Iaques.

Port de Iaques Cartier.

Quels les hommes de cette coste.

Cap double pourquoy ainsi appellé.

Monts des Granges.

Isle S. Iean.

Isle de Brion en honneur de M. Philippes Chabot Admiral de France.

Cap saint Pierre.

Cap d'Orleans de qui nommé.

memoire de ce treſpuiſſant, treſilluſtre, & vaillant Prince Charles Duc d'Orleans, & puiſné des enfans du grand Roy Françoys premier de ce nom, ne voulant cartier, que le pays par luy deſcouuert fut ſans auoir le nom de ſes Princes. Toute cette terre eſt baſſe, & en planure, & la plus belle qu'homme ſçauroit voir, comme celle qui eſt chargee de boſcages, & praeries, il eſt vray qu'elle eſt importueuſe pour les ſablons, & rochers qui l'enuironnent: & le fleuue qui eſt le long de ce Cap, fut nommé la riuiere des Barques, à cauſe que nos gens y veirent vn bon nombre des vaiſſeaux des gents du pays, leſquels ne pouuants aborder pour auoir le vent contraire, ils ſe contenterent de nommer le lieu ſelon l'occurrence qui leur eſtoit preſentee. Cette coſte eſt en eleuation de cinquante degrez de latitude, ayant le pays treſbeau, & où le lieu eſt boſcageux, on ne voit d'autres arbres que pins, cedres, ſapins, freſnes, ormeaux, ſaules, & d'autres non accouſtumez de voir en Europe, mais touts leſquels ſont ſans fruit: mais où la terre n'eſt boſcageuſe, elle monſtre auſſi des ſignes de grande fertilité, veu les choſes qu'on y voit croiſtre de leur bon gré, & ſur tout du ſegle, auſſi beau comme ſi le laboureur y auoit employé ſon art, & labourage: la terre y eſt temperee, & le Soleil aſſes chaud, il y a des oiſeaux en abondance, & n'y manque rien que bons ports pour y deſcendre. Fut encor deſcouuert par nos gents vn goulphe, qu'ils nommerent de ſaint Lunaire, lequel eſt fait en forme triangulaire, & ayant bon fonds, mais enuironné de bancs, & ſablons, & quād on aproche la terre ferme, c'eſt lors que l'eau deffaut aux nauigateurs, & qui leur empeſche la deſcente. Apres cettuy eſt le Cap d'Eſperance, portant ce nom pour l'eſpoir qu'eurent les Francoys de trouuer le paſſage pour aller en terre ferme, & pres de là y a vn port qui n'eſt guere grand, & vne retraite qu'ils renommerent de ſaint Martin, pour y eſtre abordez le iour qu'on celebre la feſte de la tranſlation de ce grand Eueſque. Eſtans le long de ce goulphe, les gents du pays vindrent ſur des barques dançans, & ſautans a leur mode, & comme nous auons dit qu'en vſent touts ces Indiens Occidentaux, & enfin approchans des noſtres leur dirent en leur langue, *Napeu Tondamen Aſſurtah*, qui ſignifie nous voulons auoir voſtre amitié. Des Chreſtiens prindrent terre quelques vns, & les ſauuages les voyans ſe mirent a dancer, & baller, & faire pluſieurs ſignes d'allegreſſe, & eſiouiſſance, comme de ſe ietter de l'eau de la mer ſur leurs teſtes en ſignifiance de foy, & donnans du poiſſon roſti aux noſtres: & vindrent iuſques dedans la mer iuſqu'aux genoux, hommes & femmes touſiours dançans, & faiſans mille geſtes des mains pour attirer les noſtres a leur amitié. Ce goulphe fut appellé de Chaleur, à cauſe que le pays y eſt auſſi chauld que l'Eſpaigne, & eſt celle Prouince qu'on a nommee de Labrador, c'eſt a dire du laboureur, à cauſe que le terroir y eſt propre pour le labourage: la coſte y foiſonne en ſaulmons, le peuple y eſt beau & grand, tirant vn peu ſur le bazané: mais non guere plus que les Eſpaignols ſe tenans ſur la coſte d'Andaluſie: & lequel facilement ſe conuertiroit a la foy Chreſtienne, ſi les noſtres ſ'y arreſtoyent, & eſtoyent plus ſoigneux de ce bien que des richeſſes. Loing de ce goulphe a quelques dix huit lieües eſt le Cap dit de Pré, où la riuiere de la mer a vn grand flux, mais le fonds n'eſt capable pour les grands vaiſſeaux, la coſte y tournant au Septentrion, & quelque peu vers l'Orient: le peuple qui ſe tient là peut a bon droit eſtre nommé ſauuage, à cauſe de ſa rudeſſe, & ſimplicité, & lequel eſt le plus pauure qui viue, n'ayant rien en ce monde, que les peaux deſquelles ils ſe veſtent, & les barquerottes, auec leſquelles ils vont a la peſcherie: ils vont touts nuds, fauf que auec ces peaux, ils ſe couurent les parties honteuſes, & quelques autres peaux fort vieilles qu'ils ſe ietrent ſur les eſpaules, comme en Eſcharpe. Ceux cy ne ſont point de la condition, & langage des autres, bien qu'ils vſent des meſmes façons de bals, & dances, lors qu'ils vous accoſtent, & en toutes leurs actions: ils ont toute la teſte raſe, fauf vn toupet de poil, qu'ils ont au ſommet & haut d'icelle, lequel ils laiſſent croiſtre auſſi long preſque que la queuë d'vn cheual, & leſquels ils ſe lient auec des couroyes de cuir, & c'eſt l'ornement duquel ce pauure peuple fait le plus de compte. Ils n'ont point d'autre maiſon, ny logis, que leurs barques meſmes, leſquelles ils renuerſent c'en deſſus deſſoubs, & ſe couchent deſſoubs, n'ayants pour giſte que la belle terre nuë, ils mangent la chair, & le poiſſon a demy cruds, & ne font que ſimplement l'eſchaufer ſur les braiſes, & puis en prennent gouluëment leur curee. Voyans nos gents prés d'eux, ils ſe mirent a dancer en deux ou trois bendes, ayans ce pendant fait fuyr dedans les boys leur femmes les plus ieunes, & les petits enfants: mais les noſtres donnants de petites gentilleſſes a quelques vnes qui eſtoyent reſtées, celles cy les merciāt leur frottoyent de leurs mains & les bras, & l'eſtomach, qui fut cauſe que tout le reſte vint voir les Chreſtiens, & dançans dirent pluſieurs chanſons ſuyuant leur façon ordinaire. Ils ont des reths a peſcher faits de chanure qui croiſt de ſon gré en celle contree: & au reſte ce peuple ne vient vers la marine, ſi ce n'eſt es ſaiſons qu'il faut peſcher: ils ont d'vne ſorte de millet, qui eſt auſſi gros que petits pois, & de ſemblable en voit on au pays du Breſil: duquel ces pauures gēts mangēt en lieu de pain, & en ont en fort grande abondance, & le nomment en leur langue *Kapaige*, ils ont auſſi des prunes qu'ils font ſecher comme nous pour l'hiuer, & les appellent *Honeſta*, Ils ont encor des noix, pommes, figues, & autres fruits: les noix, ils les nomment *Calobya*, & les febues *Sabu*: ſi on leur monſtroit quelque choſe de ce qui croiſt par deça, pour ſçauoir ſ'il en vient en leur terre, ils ſecouoyent la teſte, en diſant *Nohda*, qui ſignifie qu'ils n'en ont point. Au reſte ils ne veulent manger choſe quelconque qui ſente le ſel en quelque ſorte que ce ſoit, donnans a entendre par ſigne, que cela leur eſt nuiſible: & ſont les plus grands larrons du monde, & ne faut que leur tenir l'œil deſſus, car tant ſubtil ſoyez vous a les regarder, encore ſont ils plus accorts a tromper voſtre veuë en faiſant leur leuee. Sur cette coſte les Françoys feirent dreſſer vne croix a l'entree du port, & cecy en preſence d'aucuns des habitants du pays, en laquelle ils grauerent les fleurs de lys, &

Riuiere des barques pourquoy ainſi ditte.

Beauté de pays qui eſt la propre terre de Labrador.

Goulphe de S. Lunaire.

Indiens de Labrador fort acoſtables.

Goulphe de chaleur en quel Pays poſé.

Quel le peuple de Cap de Pré

Careſſes des ſauuages de Labrador.

Quels fruits croiſſent au pays de Labrador.

Sauuages grands larrons.

ces mots en grosse lettre, Viue le Roy de Frãce: ces bonnes gents regarderent faire, & la voyans plantee, ses gents se mirent touts de genoux, & a mains iointes l'adorerent, leur faisans signe de faire le semblable, & leur monstrans le ciel, pour leur donner entendre, que de là dependoit nostre redemption: dequoy ils s'esbaissoyent, & tenoyent les yeux fichez, & sur la croix, & sur ceux qui l'auoient plantee. A la fin le capitaine de ces sauuages vint vers les Chrestiens, & tant par signes qu'autrement il monstra que tout ce pays estoit a luy, & que le capitaine Françoys ne deuoit planter cette croix sans sa licence: ce qui monstre que ces gens ont le point d'honneur en recommandation, & qu'ils voioyent bien que cela estoit vn signe d'vsurpation que faisoyent les nostres sur leur terre. Poursuyuant le fleuue voisin de Cap de Pré, il y a vn goulphe fait en demy croissant, qui donne bonne grace a toute la coste, laquelle on descouure aisement de la mer auant, & apres ils trouuerent vn Promontoire qu'ils appellerent Cap de saint Loys, & vn autre, auquel ils donnerent le nom de Mommorency, en souuenance de ce grand Connestable Anne de Mommorency, qui pour ses vertus, sagesse, & vaillance a eu l'heur de seruir quatre Roys de France estant Mareschal, grand Maistre, & depuis Conestable de France. Et ce fut tout ce que Iaques Cartier descouurit le long de la coste de Labrador, & de la terre plus Septentrionale, nous restant a descouurir ce qui reste tirant vers la Floride, où nous voulons mettre fin au pays continent pour venir aux Isles, car ces pays espluchez n'aurons plus a vous deschiffrer que ce qui est insulaire, partie en la mer de Su, ou Pacifique, & partie en icelle de Nord & goulphe de Mexique.

Sauuages de Labrador se fachent que on vsurpe leur terre.

Caps de S. Loys, & de Mommorency.

DES TERRES DE CANADA, SAGVENAI, HOCHELAGA, & la Floride, & autres comprises en la nouuelle France, & des meurs des peuples habitans en icelles.

Chap. XVII.

PAR la seconde relation du bon Pilote Iaques Cartier, no⁹ auõs aussi eu la cognoissance des terres qu'il ne peut descouurir en son premier voiage, duquel a este faite cy dessus mention, & sur tout des terres de Hochelagà, Saguenai, Canadà, & la Floride, lesquelles il veit, & descouurit selon la description que ie vous en vay faire. Le susdit Pilote, & capitaine Iacques Cartier faisant son second voiage, prit la volte vers le cartier plus au Nord & Septentrion, & vers le goulphe, & coste des chasteaux, pour ce qu'il se fioit de trouuer a la fin quelque chemin par la riuiere de Hochelagà pour aller en terre ferme, sans s'aller hazarder iusqu'au goulphe du Mexique, & experimenter la gracieuseté Espaignolle: sçachant bien que tant les Espaignols que les Portugais ne prenent point plaisir qu'autre qu'eux aille visiter, ny descouurir ces terres, comme si la seule bienseance, ou l'opinion les en faisoit les heritiers legitimes. Pour donc euiter cecy, ils prindrent le mesme chemin, & route, & vindrent surgir a Blanc sablon, & de là aux Isles de saint Guillaume, & puis a l'Isle de sainte Marthe, pres laquelle y a plusieurs escueils fort dangereux, & de là aux Isles de saint Germain, qui est aussi vne baie perilleuse, & hors les susdittes Isles on voit vn banc de sablon qui dure enuirõ deux lieuës, & ayãt quelques quatre brasses de hauteur par dessus l'eau: & cecy passé on vient au Cap dit de Thiennot, qui est le nom d'vn marinier qui le premier en feit la descouuerte: lequel passé est Cap de Rabast, pres lequel est vn port, & vne Isle assés grande, laquelle ressemble vn Cap de terre ferme, & là est le chemin pour aller en *Canada*, mais auant que d'y paruenir, il faut passer par le pays de Saguenai qui est le plus Septentrional de toute la contree: mais auant que d'y paruenir, & courant du Leuant au Ponẽt, le long du goulphe de S. Laurẽs, en eleuation de quelque cinquãte deux degrez de latitude, on voit l'Isle de l'Assumption, d'autant qu'elle fut descouuerte le iour de la nostre Dame d'Aoust qui est la feste de l'Assumption, & trespas de la glorieuse vierge Marie mere de nostre Dieu, & Seigneur: & non loing de là est le pays de Saguenai, duquel voicy les limites. A l'Orient luy est le fleuue de Saguenai, duquel le pays porte le nom, au Ponent luy est la terre ditte de *Hochelagà*, au Nord la terre incogneuë, & au Midy la nouuelle France, qui est proprement le pays qui porte le nom de Norumbeg. En cette grande riuiere entrãt au goulphe susdit il y a des Hippopotames, ou cheuaux fluuiatiles, la coste y estant fascheuse, tant a cause des vents, que pour l'esgard des courantes, qu'aussi que l'air y est la plus part du temps espais, obscur, & caligineux. Et est vn grand cas que il aye si peu de lieux ou les grands nous puissent surgir en terre ferme, qu'il fallut que les nostres fussent plus de deux moys a costoyer par les Isles, iusqu'à tant qu'ils vindrẽt en *Canada* (ce mot signifie proprement terre, & ainsi tout pays pourroit estre ainsi appellé) & là vint vers eux le Roy ou *Agouhanna*, qui de son nom propre s'appelloit *Donnacena*, lequel (suyuant la coustume du pays) leur feit vne longue harangue auec gestes fort estranges, mouuant tout le corps: & les membres d'vne merueilleuse maniere, & se frapant sans cesse ores l'estomach, & tantost les cuisses, qui est vne ceremonie qui sert de significance d'allegresse pour celuy qui parle, & d'asseurance pour celuy auquel la parolle est adressee. Encore vsent ils du baise-main voulants monstrer amitié, & familiarité a quelcun, & luy mettent la main sur le col, comme les Seigneurs qui nous caressent ont accoustumé de faire, & nous de leur baiser les mains ou embrasser la cuisse. Au reste le lieu ou les Françoys s'arresterent en *Canadà* fut appellé sainte Croix, à cause que le iour de la feste de la Croix, ils y auoyent arresté leurs nauires, & c'est là aupres où le susdit *Agouhanna*, ou Seigneur Canadeen faisoit sa residence ordinaire, & se nomme le lieu ou village Stadacona, qui est en pays tresbeau, & fertil & embelly d'arbres touts tels que ceux qu'on voit en France tels que sont Chesnes, Ormeaux, Fresnes, Noyers, Cedres

Isles de S. Guillaume, & S. Marthe.

Goulphe de S. Laurens.

Isles de l'assomption.

Terres de Saguenai & ses limites.

Hippopotames au pays de Canada.

Que signifie le mot de Canada

Ceremonies des Canadeés en receuãt quelcun.

Agouhãna signifié roy, ou seigneur.

dres, Ciprez, Aubespins, & des arbres fruitiers en grande quantité comme pruniers de Damas, ou au moins des sauuageons luy ressemblans, & qui portent le fruit de mesme sorte, & ont du plus beau Chanure qu'on sçauroit voir en France, mais qui ne porte semence quelconque. Toute la feste que ce peuple sçait faire, c'est de dancer, & chanter, & de haranguer ceux ausquels ils font bon recueil, & quant a leur religion estant cómune a tous ces pays nous en parlerons cy dessous, affin qu'il ne faille si souuent redire vne mesme chose. En ce goulphe de la Croix, y a vne belle isle que les nostres appellerét l'isle de Bacchus pour la voir si plaisante, & delicieuse, longue enuiron de dix lieues, toute pleine de boys, & sans nulle habitatió, sauf en quelques lieux pres de l'eau, qu'il y a des logettes pour ceux qui y vont a la pescherie, qui est le plus grand soing de ce peuple, lequel aussi s'adonne fort a labourer sa terre, & le reste du temps, il l'employe a la chasse. Les nostres au premier voyage menerent deux Canadeens en France pour y aprendre la langue, desquels se nommoyent l'vn *Domagaià*, & l'autre *Taignoagni*, desquels le Capitaine se fiant, se veit trahy depuis, car ce peuple auec toutes ses courtoisies est & defiant, & tel qu'il ne se fait guere bon fier en luy: ce que Taignoagni feit cognoistre a ceux qui luy auoyent fait du bien, d'autant qu'il leur feit entendre que son Roy se plaignoit que les nostres portoyent armes en sa presence, comme ainsi soit que luy, ny pas vn des siens n'en portoyent aucunement le venans visiter, & puis leur dit que son Agouhannà, ou Roy estoit marry qu'ils voulussent aller a *Hochelaga*. Tout cecy estoit faint par ce galant, & neantmoins le feit il trouuer bon au Roy, lequel pour gaigner les nostres, & les destourner de ce voyage les vint visiter, dançant & chantant comme ils auoyent de coustume, & harangant selon son vsage il feit present au Capitaine Francoys d'vne fillette de dix a douze ans, & lors le peuple feit trois cris & vrlements les plus hideux du mõde (car ainsi en vsent ils toutes les foys qu'ils font quelque acclamation de ioye) & depuis luy donna deux garsons, pour lequel don les Indiés feirent vn cry semblable, & faisoit ces presents a celle fin de destourner le Capitaine du voyage de *Hochelagà*. Et pour monstrer les ruses de ce peuple, ces deux qui auoyét fait le voyage en France, voyans que le Capitaine persistoit en la volonté de passer outre, se pensa qu'il luy en osteroit la fantasie, estimant que les nostres aioustassent foy a leurs superstitions, & folles idolatries. Car ils accoustrerét trois hommes tout ainsi que nos paintres nous effigient le diable (signe que c'est le Dieu que ce pauure peuple recognoit) auec des cornes d'vne coudee de longueur, lesquels ils feirent entrer en vne de leurs barques qu'ils nomment *Casiomi*, ainsi qu'ils font toute sorte de nauires) sans que personne s'en fut aperceu, & ceux cy auoyent des peaux de chiens blancs & noirs sur le dos, & la face noircie de charbon, ces trois hommes vindrét le long du goulphe, & celuy du milieu faisoit de grands, & longs discours suyuãt leur coustume, sans regarder toutesfois aucunement les Chrestiens, & s'allerent rendre la part qu'estoit l'Agouhanna & le reste des Canadeens, où ils feirent vne longue harangue, & tout a l'instant ceux qui auoyét esté en France vindrét vers les nauires Françoys, hauçans les mains au Ciel, & leur chapeau sous les bras, & tenans les yeux fichez en haut, & se mirent a crier trois fois Iesus, & Iesus Maria, & Iacques Cartier, faisant des gestes, & contenances les plus estranges du monde, comme qui auroit veu quelque chose effroyable. On leur demande qui les mouuoit d'ainsi faire, & qu'estoit il aduenu de nouueau: ils dyent que de fort piteuses nouuelles, & recomencerent a faire leur admirations, & ceremonyes. En fin Iacques Cartier leur demandant de rechef a quoy tendoyent ces contenances, ils dirent que leur dieu (qu'ils appellent *Cudruagni*) auoit parlé en Hochelaga, & que ces trois hommes venoyent de sa part dire aux Frãçoys, qu'il y auoit tant de glaces, & de neges sur les chemins que tous ceux qui feroyent le voyage, mourroyent aussi par les chemins, dequoy les Chrestiés se moquerét tant pour voir que c'estoit vne chose controuuee, que pour ne se soucier des predictiós, ny menaces de Sathan, quand bien ce que ces trois hommes disoyent eut este veritable, a sçauoir qu'ils venoyent de la part de leur Dieu supposé. Et puis que nous sommes venus là, il faut sçauoir que ce peuple ne recognoit point autre Dieu que Sathan, & ne sçait que c'est que de l'eternité, sauf qu'il croit l'immortalité des ames: bien honore il ce Cudruagni, lequel parle souuent a ces pauures gents, & leur predit le bon ou mauuais temps qui leur doit auenir, & dyent que quand il est courroucé contre eux, qu'il leur iecte de la terre dedans leur veüe, & quant a luy bastir temples ny oratoires, il n'en est rien dit par les relations du susdit Cartier: mais il est vraisemblable qu'ils luy sacrifient des hommes, & que cecy soit vray, ie le recueille de ce que le mesme Cartier dit, que luy estant auec le Roy *Donnacona* en son village de Stadacona au pays Canadeen il veit la peau de cinq testes d'hommes, estendues sur des pieces de boys tout ainsi qu'on estend des peaux de parchemin, & demandant que c'estoit, luy fut respondu que c'estoyent cinq de leurs ennemis appellez Toudamans, lesquels deux ans au parauãt auoyent surpris les siens allans a vn autre leur village appellé *Honguedo*, où ils les enclouirent de feu, & les massacrerent. Or est il a presupposer que ces Canadeens ayans pris leurs ennemis les sacrifierent, & pour memoire de leur vengence ils conroyerent ces peaux de testes, & les garderent, veu qu'en la Floride (ainsi que dirons cy apres) les hommes, & enfans seruent a ce peuple de sacrifice. Or ces Canadeens croyent qu'eux mourans s'en vont au Ciel auec, & parmy les Estoiles (qui est vne opinion des anciens Grecs qui disoyent que les hõmes estoyent conuertis en astres, & estoilles) & que de là auant ils s'en viennent ça bas se coulant le long de l'horison, tout ainsi que font les estoilles: & puis apres ils s'en vont en des beaux champs pleins de beaux arbres, fleurs, & fruits les meilleurs du monde, qui est le paradis des Mahometãs, si ceux cy y adioustoyét les garses que Mahomet promet en son Alcoran, pour monstrer la saleté, & impudicité de sa vie. Il est vray que ces Canadeens ne sont si opiniastres en leur croyance, qu'a peu de sermon on ne leur face acroire que leur Cudruaigni n'est autre chose que le diable, & l'ennemy commun des hom-

Quels arbres en Canada.

Isle de Bacchus au goulphe de S. Croix

Cudruagni dieu des Canadeés, & de Hochelaga.

Acclamatiõ de ioye des Canadeens.

Quelle la croyance des Canadeens.

Ruse grossiere des Canadeés.

Toudamans peuple ennemys des Canadeés.

Canadeés se disent estre estoilez apres leur mort.

mes, & si Cartier eut eu des hommes d'Eglise instruits en la langue du pays, il eut attiré tout ce peuple a la cognoissance de Dieu, veu que l'Agouhanna, ou Roy ne demandoit autre cas que le Baptesme, mais Cartier n'osa le faire baptiser, & luy communiquer vne chose si sainte que ce sacremẽt, qu'il ne fut instruit en la foy, & sceut les mysteres de ce qu'il auoit a croire, & c'est pourquoy il le mena depuis en France. Il est vray qu'il vsa d'vne excuse differente au Roy voulant estre baptisé, luy disant que cela ne se pouuoit faire sans le Chresme, & saint huile, ce que fut aise a luy persuader, a cause que les deux sus nommez qui auoyent esté en France, auoyẽt veu ainsi baptiser des enfans, & y obseruer la ceremonie de l'huile sacree. Ce peuple ne se soucie point des richesses (& ie vous diray cy apres qu'est-ce que le plus ils estiment) ains viuent en commun, n'ayans terre ny autre cas qui leur soit propre, & mesmement ceux de *Saguenay* qui sont vagues, & changeans a tout propos de place, & domicille, & portans leurs loges, quelque part qu'ils aillent, ainsi que font encor les Arabes, & que iadis feirent les Scithes. Ils se vestent asses miserablement de peaux de bestes, & leur Roy n'estant point mieux habillé que les autres: mais l'hiuer ils ont des chausses tout d'vne venue, & des soliers de peaux pour se garentir des froidures qui y sont grandes a l'egal des pays de Dannemarch, & Noruege, à cause qu'ils sont en mesme eleuation du pole: mais l'esté ils vont pieds nuds, & sont si endurcis au froid que souuẽt ils sont tous nuds a leur pescherie tout vn iour, & hõmes, & femmes, qu'il gelera & negera estrangemẽt, sans qu'ils se soucient de ces rigueurs froidureuses. Au reste ils obseruent le mariage asses honestement, & les femmes mariees ne violent point les droits d'iceluy, il est vray que les hommes espousent deux ou trois femmes, & se tiennent, & viuent tous en paix sous mesme couuerture, & en leurs maisons qu'ils appellent *Canoa*, trauaillans ordinairement que les femmes sont employees a mesmes choses que leurs marys, à sçauoir au labourage, remuans la terre auec des pieces de boys pointues, à cause que le fer n'est entre eux en vsage, & allans a la pescherie, puis faisans leur *Caraconi*, qui est le pain qu'ils mangent, & lequel ces femmes font en ceste maniere. Elles ont de certains mortiers de pierre, & auec des pilons de boys elles pilent leur grain, qui est (ainsi qu'auons dit) comme du millet, ne cessans iusqu'a tant qu'elles l'ayant tout si bien moulu qu'il soit tout en farine, laquelle elles mettent en paste, & puis les fermẽt comme des gasteaux, & fouaces, ou comme la tourte de Limosin, & la mettent sur vne pierre fort large, & bien chaude, laquelle ils couurent aussi auec des couuercles treschauds, cuisans aussi bien leur pain de ceste sorte comme si c'estoyent des fours. De ceste mesme sorte de bled ils se seruent en potages, comme aussi ils font des febues, & pois, desquels ils ont en abondance, & des concombres, & melons auec lesquels ils sustentent leur vie. Mais reuenãs aux mariages, il n'est loisible a la femme de se remarier depuis que leurs marys sont morts (ceste loy seroit mal plaisante a nos femmes Françoyses, lesquelles estans en leur vieillesse (car les ieunes sont a excuser) & hors d'esperance de porter enfans, qui est la fin du mariage, sont si affamees du masle, qu'il est impossible de les destourner, quoy qu'elles ayent des enfans, ausquels elles doiuent quelque respect, pour leur seruir d'office de mere: mais ie parle des folles, & non d'vn nombre infiny de sages & modestes. Les Canadeanes donc ne peuuent conuoler a secondes nopces, ains faut que tout le temps de leur vie elles aillent vestues de peaux noires, & qu'elles se saliſſent la face auec du charbon pile, & de la graisse y entremeslee, & mettent cecy sur leur visage de l'espaisseur d'vn bon doigt ou du doz d'vn gros couteau, & ainsi elles sont par ceste marque recogneues pour veufues, ie voudroy que toutes les mignardes de la Chrestienté qui ne se contentent point de la beauté que Dieu leur a donnee, fussent condennees par l'ordonnance des Roys d'estre parees de semblable fard toutes les foys qu'elles ordissent & masquent leur face des drogues portees de pays loingtains, & des compositions inuentees par les ruses du diable. Comme la loy des veufues de ce pays est trop rigoureuse, celle des filles aussi est par trop insolente, vilaine, & ressentant le desbord d'vn pays adonné a toute infection & ordure, d'autãt que dés que les filles y sont en aage de pouuoir souffrir les embrassemens des hommes, tant s'en faut qu'on les marie, ainsi que par les natiõs qui leurs sont voisines, ains (imitans la façon de faire des Cypriotes & Babyloniennes, qui consacroyẽt iadis leur pudicité a l'impudique deesse Venus) on les meẽt toutes en vne de leurs maisons exposees a quicõque en veut, iusques a tant qu'estant là, elles trouuent homme qui les choisisse, & les emmene en son mesnage, & voit on plusieurs tels lieux, où il y a aussi bon nõbre de filles attendant party, qu'on voit en France de petits enfans a l'escole sous la discipline de quelque bon maistre, & sçauant pedagogue, d'autant que ce peuple ne pense point faire chose mal seante, si ses filles sont si vilainement prostituees, & ainsi vous voyez le fruit de l'adoration de leur *Cudruaigni*, puis qu'il leur aprend vn si sale mestier que la russianerie, & que le pris des mariages est tiré d'vne sale prostitution que font les peres, & meres de leurs propres filles. Et c'est pourquoy le Roy Canadeen ne se soucia point de donner la fille de laquelle auons fait mention cy dessus, au Capitaine Françoys, quoy qu'elle fut son propre enfant, veu le peu de compte qu'ils tiennẽt de la pudicité, sans que tout cela leur redonde a deshonneur aucun, puis que la coustume fait trouuer la chose honeste, & qu'elle la permect, & autorise. Nous auons dit que ce peuple laboure la terre auec vne pioche de boys, laquelle est tout ainsi faite qu'vne demie espee, & ne se trauaillent par trop a remuer le terroir, qui est indice qu'il est tresbon, & fertil, & appellent leur bled, qui est tel qu'auons dit, a sçauoir gros comme poids ronds, & lesquels ils appellent Ofisi, qui est cogneu presque par toutes les terres Occidentales, & mesmement au Bresil, où il en vient en tresgrande abondance, & quand aux Cocombres, Melons, Febues, & autres fruits desquels ils ont quantité, bien qu'ils ayent le goust semblable aux nostres, si sont ils du tout differẽs en figure, affin qu'on ne voulut point gloser que les pays sont du tout iouissans de pareille temperature, puis que nos grains n'y peuuent croistre, ou aumoins y prouiter. Par touts ces pays de Cana-

Canadeés aisez a cõuertir a la foy.

Biens cõmuns entre les Canadeens.

Quel l'habillement des Canadeens.

Quels les mariages des Canadeens, & leurs voisins.

Caraconi pain des Canadeens cõme il est fait.

Fẽmes de Canada ne se remarient estans veufues.

Ornemens des veufues en Canada.

Prostitution des filles en Canada, & Saguena.

Auec quoy les Canadeés labourent leur terre.

Parfun des peuples de la nouuelle France.

de *Canada, Saguenai, Nurumbeg,* & *Hochelaga* on vse de certaine herbe, que Cartier ne nous a point descrite (& ie pẽserois que ce fut le Petun, puis qu'on a veu que les effects d'iceluy sont se raportans a ce que cestuy dit de son herbe Canadeenne) de laquelle ils font fort grande prouision, comme de chose a eux tresnecessaire durant l'hyuer, aussi est-ce en esté qu'ils la recueillent l'aymans, & estimans sur tout, & les hommes seuls en ayans l'vsage, en la forme qui s'ensuit: Ils la font secher au soleil, puis la portent dedans vn cornet de pierre ou de boys, & iceluy enfermé en vn petit sachet de peau, & puis a toutes heures ils la pulueriſent, & la mettent a vn bout du susdit cornet, & au dessous vn charbon allumé, & de l'autre bout du canal, & cornet, ils hument, & attirent a eux ceste fumee, iusqu'a ce qu'elle leur sort, & par les narines, & par la bouche, & disent que ceste herbe a l'effect, & vertu de les tenir chauds, & sains, & iamais ils ne vont sans porter de ceste poudre, laquelle a le gouſt & saueur de poiure, & gingembre, ce qui m'oste l'opinion du Petun, qui n'a rien de commun auec telle qualité, laquelle est mordiçante, ainsi que les Chrestiens qui en ont gousté le racomptent. Du temps que l'hyuer regne, & que la terre est couuerte de neges, & glaçons, ce peuple (qui, comme auons dit, ne craint aucunement la froidure) s'adonne a la chasse, & prend grande quantité de toute espece de sauuagine, comme Ours, Cerfs, Daims, Lieures, Martes, Renards, &autres, desquelles ils mangẽt la chair crue, si quelquefois ils ne la font secher au soleil, ou a la fumee, comme aussi ils en vsent de leur poisson, ce que ne faut trouuer estrange, veu que les sauuages d'Escosse n'vsent point de guere plus delicat appareil de leurs viandes en ayans espraint le sang, car ils les mangent sans cuire: il est vray qu'en cecy sont ils plus sages que les Canadeens, qu'ils saupoudrent, & espicent leur venaison, & ainsi elle est plus sauoureuse, là où les Canadeens n'ayment sauce aucune, & ne veulent manger chose qui sente le sel en sorte quelconque. Ce peuple encor abonde en Gibier autãt qu'autre de la terre, veu que les Canards, Outardes, Oyes sauuages, Grues, Cignes, Merles, Tourterelles, Bisets, Ramiers, Passes solitaires, Francolins, & Estourneaux y sont aussi souuent ou plus veuz qu'en partie quelle que ce soit de la France. Au reste le pays de Canada est enuironné des hautes mõtaignes de *Saguenai*, vers Septentrion, au Leuant luy gist le goulphe de saint Laurens, au Ponent le pays de *Hochelaga*, & au Midy la terre de Nurumbeg, & contient ceste region plusieurs peuples & Prouinces, grand nombre de villages, & bourgades sans nulle closture ou muraille, quoy que ce peuple aye l'industrie naturelle de se fortifier de palis, & terrasses ayant a batailler, & ayant ce pays le grand fleuue de *Saguenai*, & celuy de *Hochelaga* qui le ceignent, & entourent, aussi y a il des isles vne infinité & entre autres celle où est le village de *Stadaconé*, qui est la maison royale du seigneur Canadeẽ: mais auant que d'y arriuer, on voit quatre cõtrees, qui sont nommees *Anasté, Starnatan, Taill'a* & *Scitadin*, & là est le port de sainte Croix, où les nostres s'arresterent: & en terre ferme plus auant est le peuple ou cõtree de *Tegnenondahi*, sur vne haute montaigne, & au bas est *Hochelai*, chef du pays de *Hochelaga*, duquel il est desormais tẽps de dire quelque chose. Elle est posee en eleuation de 55. a 60. degrez d'eleuation, & figuree en vn triangle, la pointe duquel vient finir au grand goulphe de sainte Croix, & a la terre de *Labradour* au Leuãt, les mõtagnes de la terre incogneue au Septentriõ, *Canada* au Ponent, & *Baccaleos*, où le pays des Morües au Midy, & entouree de toutes parts de riuieres, sans que de la Septẽtrionale que les montaignes l'enuironnent. Or le lieu de *Hochelai* est assis sur vne pointe, qui est où les fleuues *Saguenai*, & *Hochelaga* s'assemblent, qui est cause que les courantes des eaux y sont tresfascheuses, & dangereuses, faisants plusieurs bras, & canaux, & iceux causans plusieurs belles isles, esquelles croissent toute sorte d'arbres, & où l'on voit les vignes en abondance, non cultiuees de personne, & pource portãs leurs raisins, & plus petits, & moins gracieux au gouſt que les nostres. Les habitans de ce pais sont les plus courtoys de touts les autres de ces regions septentrionales, & si aisez a apriuoiser que des que veirent les Françoys ils ne s'en fuirent ainsi qu'auoyent fait les autres, plustost vindrent leur presenter du poisson, & autres viures, & leur monstrer le chemin de *Hochelaga*, qu'ils leur demandoyent disants a tout propos *Agouzé*, qui est vn vocable de salut, recueille & bienuiennement. Et n'estoit pas fils de bonne mere qui ne se faisoit toucher & ses enfants par les Chrestiens, ayans opinion que cela leur portoit bonheur, à cause qu'ils les estimoyent fils du soleil, & aymez de *Quenbia*, qui est le Ciel, & par ainsi ne pouuans estre la venus que pour le grand bien de toute la Prouince. Laquelle est fertille, belle, & plaisante, & chargee de boys de chesnes tels qu'en France, & où les nostres veirent les chemins chargez de glãds, pour estre ce fruit alors en sa maturité: mais aprochans de la place de *Hochelaga*, ils veirent les champs labourez, & couuerts de leur *Ofizi*, & au milieu de la campaigne est le village, ou Cité royale iointe a vne montaigne cultiuee, laquelle ville les Chrestiens appellerent Mont-real laquelle est figuree comme ie voys vous la descrire. Elle est faite toute en rond, & close de palissades par trois endroits, comme on fermeroit vne lice, ou la place où deux doiuent combattre en champ singulier, ou d'homme a homme: lesquelles clostures sont figurees en forme pyramidale, & croisees tout autour: là où la closture du milieu est faite perpendiculairement, l'vn boys estant lie, mortaise, & comme cousu auec l'autre. Tout ce serrail, & enclos a enuiron deux lances de hauteur, & n'y a qu'vne porte & entree pour y venir, laquelle est close auec des barres & grands pieux pour empescher ceux qui voudroyent y entrer par force, pour estre le lieu deffendu de la mesme nature. Le long de ces portes y a des deffences, qui sont comme de longues allees, ayans quelque espace de largeur, & par derriere y a des eschelles pour y monter, & toutes ces allees sont pleines, & chargees de pierres pour lancer, & ruer a ceux qui taascheroyent de forcer la place, & ne faut trouuer cecy estrange, ny difficile a croire, veu que les plus belles, & grandes villes & citez de Moscouie, ne sont point basties en plus grande magnificence, ny closes que de palissades. I'eusse de bon cœur vous representé le plan, & la mainere du bastimẽt de ce lieu, si de bonne heure

Canadeẽs adonnez a la chasse.

Bestes se voyans en Canada & pays voisins.

Oiseaux qui sont en la nouuelle France.

Limites du Pays de Canada.

Limites du pays de Hochelaga.

Hochelagans sont fort courtoys.

Chrestiens estimez fils du soleil.

Description de la cité de Hochelaga.

Quelle la closture de Hochelaga.

il nous fut tombé entre les mains, mais la piece nous eſtant communiquee trop tard, nous en differons auſſi le pourtrait iuſques a vne autre edition, ſi l'occaſion ſe preſente de le vous effigier. Ceſte ville ainſi cloſe n'eſt des plus peuplees du monde : car ce n'eſt que le logis royal, n'y ayant qu'enuiron 50. palais, & grandes maiſons, chacune ayant 50. pas de long, & enuiron 15. de large, toutes de boys, & couuertes, & murees, ou pluſtoſt cloſes d'eſcorces d'arbres, qui ſont auſſi larges que l'eſcorce du liege, ou des plus grandes qu'on ſcache trouuer bien vnies, & amorraiſees enſemble: Au milieu de chacune de ces maiſons y a vne grande court, & és entours ſont les chambres, & ſales, & en ceſte court fait on le feu, & la cuiſine, car ils ne l'oſeroyent faire au dedans, craignans le feu, s'ils l'approchoyent de matiere ſi combuſtible que le boys ſec. Ces logis ne ſont ſi petits qu'ils ne ſoyent de deux ou trois eſtages, & ont des greniers (comme pardeça) où ils mettent leur Ofizi ou bled, duquel ils font leur pain ou Caraconi, & viuent touts enſemble, a ſçauoir ſept ou huit meſnages, hommes, femmes, & petits enfants, & puis le ſoir chacun ſe retire auec ſa meſgnie en ſon logis, & va coucher en ſa chãbre, ayant pour giſte & lict plus precieux des eſcorces d'arbres, & pour ſe couurir quelques meſchãtes peaux des animaux ſauuages qu'ils auront mãgez, & telles ſont les mignardiſes de ce peuple, comme encor de meſme parure ils ſe couurent, & veſtent durant les grandes froidures. Nous auons dit cy deſſus que ce peuple eſt le moins cõuoiteux de richeſſes qu'autre de la terre, non qu'il ne les aymaſt bien, mais pour eſtre ſi ſimple qu'il n'en a point l'vſage, ou (peut eſtre) pour eſtre ſi pauure que du tout il en eſt deſnué, aumoins qu'il ſçache dire, que ſa terre porte quelque cas de rare, & fort precieux. Or de dire qu'ils n'ayment les biens, on a veu le contraire, veu que pour vn petit preſent, on leur a fait entreprendre des choſes impoſſibles, tant ils ſont hommes, c'eſt a dire amoureux du gaing, auquel n'y a homme qui n'aſpire de toute ſa force. N'ayans donc or, argent, ny pierrerie, ils ſe parent de certaines choſes recueillies en leur grande riuiere, qui ſont concrees de l'eſcume de l'eau, ainſi que fait (ou peu ſ'en faut) le Corail en noſtre mer Prouençale, & le long de la riuiere de Genes, & appellent ceſte precieuſe blancheur (car elle eſt auſſi blanche que nege, ou Albaſtre) *Eſurgni*, laquelle ils tirent de leur grande riuiere en la façon que ie m'en vay vous reciter. Ayant ce peuple, quelcun en ſes mains qu'il doiue ſacrifier, apres l'auoir occis ſuyuãt leur ceremonie, & eſpandu ſon ſang en l'honneur de leur Cudruaigni, duquel auons parlé cy deſſus, auant que l'enterrer (car ils ne laiſſent point les corps ſans ſepulture) ils le deſchiquetẽt auec leurs coteaux de pierre, & a preſent auec ceux qu'ils ont eu des Chreſtiens, le long des feſſes, des cuiſſes, & eſpaules, & par touts les endroits charnuz du corps : puis vous attachent ce corps ainſi deſchiquetté a vne forte corde, & le deſcendent au fonds du fleuue duquel porte le nom la Prouince, & le laiſſent là l'eſpace de dix ou douze heures, & quand ils l'en oſtent ils y treuuent ceſte matiere reſtant comme aiointe, & incorporee auec ces deſchiquetures & taillades : & de ceſt *Eſurgni* vſent ils tout ainſi que nous de l'or, ou argent pour ſ'en parer, & en font des patenoſtres qu'ils portent au col, & leſquelles ont grande vertu pour eſtẽcher le ſang du nez, a quoy ſont ſuiets ces barbares, & dequoy font foy les noſtres qui en ont veu l'experience. Le Roy ou *Agouhanna* de *Hochelaga*, eſt ſouuerain de *Canada*, *Saguenai*, & pays voiſins, & les autres luy ſont tributaires, i'entends pour le recognoiſtre, & ceſtuy vſa de grandes ceremonies a la reception des François arriuans en ſa terre, deſquelles ie croy qu'il vſe enuers touts eſtrangers, & pource il faut que ie la vous declaire, ainſi que Iacques Cartier la nous a deſcrite. Au deuant des François fut enuoyé vn des principaux ſeigneurs de la ſuite de ce grand *Agouhanna*, auec vne infinité de peuple, lequel feit arreſter les eſtrangers en vne grande place carree, qui eſt entre leur premiere paliſſade, & la riuiere : là vindrent les femmes, & petits enfants, qui entourerent & le Chef, & les ſoldats François, les careſſans, leur frottans les bras, & touchans le viſage, & baiſans les mains, vrlans, & plourans de ioye, & faiſans des harangues, ſautans & dançans ainſi qu'eſt la couſtume de toute la Prouince, monſtrans par la le plaiſir, & contentement qu'ils ont que les hommes du Ciel, & enfans du Soleil viennent les viſiter de ſi loingtain pays, & daignent prendre leur alliance. Finies ces careſſes, les hommes font retirer ceſte troupe de femmes, & enfans, & ſ'aſſeent a terre aupres des eſtrangers en tout tel ordre en vn cercle, ainſi qu'on fait par deça quand on veut voir iouer quelque Comedie: mais n'ont eſté guere long temps en ceſte ſorte, que les femmes (touiour chantant & dançant) reuiennent auec des nattes faites de leur Ofizi, & d'eſcorces les plus ſubtiles d'arbres, & ouurees preſque comme des tapis, leſquelles elles eſtendent en la place : & y font aſſeoir gracieuſement leurs hoſtes, qui eſt vne gracieuſe ceremonie, & qui ſe reſſent d'vne douceur qui n'eſt a renger entre les façons de faire d'vn peuple barbare. Eſtans ainſi aſſis voicy venir dix hommes portãs leur Roy ſur vne grande peau de Cerf, & le poſans a terre, il monſtre ſes bras, & iambes, affin que les eſtrangers luy touchent, qui n'eſt pas petite faueur que ſe laiſſer manier ſi familierement, & oyans parler par le Truchemã les noſtres, il accepta leur amitié, & les pria de le ſecourir contre le peuple qu'il nommoit en ſa langue *Agouienda* qui eſt autant a dire que meſchant & mauuais, & lequel il diſoit eſtre armé iuſques aux mains, ainſi que ſont les noſtres, mais leurs armes ne ſont de metal quelconque, ains de cordes, & de boys enlacez, & tiſſus enſemble, mais les monts eſtans rudes & difficiles, & les chemins incogneuz aux noſtres, ils ne ſe mirent auſſi en deuoir de cognoiſtre de plus pres ce peuple ſi farouche. Au reſte les Hochelageens ſont, outre la courtoiſie qui leur eſt naturelle, fort modeſtes, & pacients, & aſſes ſobres, quoy que leur Prouince ſoit des plus abondantes de toutes les regions deſquelles ayons parlé de ce coſté : ils ſont forts, puiſſants & robuſtes, & de telle ſorte, qu'accompaignans quelque fois les noſtres, & les voyãs las & recreuz du chemin, ils les prenoyent, & portoyent auec vne pareille facilité qu'vn loup emporte vn aigneau, ſans que la charge luy donne aucun empeſchement. Les François eurent vne grande maladie, qui eſt commune en ces pays, & auſſi contagieuſe, que

Quelles les maiſons de Hochelaga.

Hochelageens viuẽt & mãgent en cõmun.

Licts, & veſtemẽs des Hochelageens.

Peuples de la nouuelle France amys du gaing.

Eſurgni que c'eſt, & cõbien priſé des Hochelageens.

Sacrifice des Hochelageés.

Cõme l'Eſurgni eſt peſché en Hochelaga.

Iacques Cartier en ſa ſeconde relation.

Cõme les Roys de Hochelaga reçoiuent les eſtrangers.

Roy de Hochelaga comme reſpecté des ſiens.

Agouiõda peuple.

Quelles les armes des Agouionda.

Vertus des peuples de Hochelaga.

Maladie qui regne en Canada.

que la peste par deçà, de laquelle ceux qui estoyent attains sentoyent vn ne sçay quel enroidissement de nerfs, & enfleure de iambes, & ayants tout le corps chargé de taches semblables au pourpre, & leur haleine estant si puãte, qu'eux mesmes ne pouuoyent la souffrir, au reste les genciues leur enflant, & pourrissant de telle sorte qu'a la plus part les dẽts leur en tõberent: mais ils furent soulagez par la decoctiõ d'vn arbre appellé *Ameda*, qui est aussi gros & grand qu'vn Chesne, mais le reste de son histoire n'a esté descritte par ceux qui ont experimenté sa force, duquel ils leuoyẽt les fueilles, & l'escorce, & faisoyent cuire le tronc, vsans de la decoction de deux iours l'vn, & le marc ils le mettoyent sur leurs iambes, & ainsi ils guerirent, & nous laissans *Hochelaga* passerons outre, & dirons que la contree de *Baccaleos* est des plus Septentrionales & maritimes, estant a soixante degrez de la ligne, quoy que d'aucuns la marquẽt a cinquante, mais a tort, car estant ainsi, il est impossible qu'elle fut si froide qu'elle est, y estant la mer la plus part du temps glacee, le peuple y est de belle taille, d'asses bon esprit, & va vestu de peaux d'animaux comme le reste de ses voisins: mais pource que l'instruction qu'auons de ceste Prouince n'est guere grand cas, ie me passeray aussi legerement pour vous parler de la Floride, qui est la contree, où les Françoys ont fait diuers voyages, & experimẽté souuent diuers assaults de fortune. Ceste terre fut descouuerte en l'an 1512. par vn Espaignol nommé Iean Ponce, lequel cerchant vne ne sçay quelle fontaine de Iouuence, que les Indiens disoyent (se moquans des nostres, ou le croyans ainsi ie n'en sçay rien) estre vers les parties Septentrionales: mais il fut trompé en sa recerche, sauf que courant par ce grand infiny d'isles qui sont en cest Archipelague de la mer de Nord, il descouurit ceste terre ferme de la Floride, qui est vne pointe de terre comme vne manche, entrant en mer plus de 100. de long, & 50. de large, & la pointe de laquelle est a 25. ou 26. degrez de latitude vers le Pole Artique & va s'estendant vers le Nordest, & est entouree de plusieurs isles, qui sont comme bancs, & escueils, & faites tout ainsi qu'vne ceinture, lesquelles a cause de leur difficulté sont appellees les Martyres, & appella ceste region Floride, à cause de sa beauté, & pource que lors qu'il y aborda, la plage estoit toute verte, & flourissante. I'ay dit que la Floride est assise au 26. degré, mais il faut entendre la pointe plus auancee en la mer, comme ainsi soit que la plus haute partie d'icelle vient iusques au 32. degré de latitude Septentrionale, & est au troisiesme climat sous la mesme eleuation presque que l'Espaigne: ce qui fut cause que lors que les Françoys estans en *Canada* s'enquirent des terres esloignez de celle où ils estoyent: on leur dit qu'a vne Lune (c'est a dire a autant de iournees que court la Lune en son cours ordinaire, car c'est ainsi que nombrent les Canadeens) il y auoit vne terre plus chaude que la leur, où les glaces, & neges ne regnoyent point, & qui abondoit en fruits, herbages, & fleurs, beaucoup plus que le pays où ils s'estoyent arrestez. La forme donc de la Floride est en Peninsule, & cõme triangulaire ayant la mer qui la baigne de touts costez sauf vers le Septentrion, & a l'Ocean a l'Orient qui est la mer Atlantique, a l'Occident luy gist le pays Mexican, au Midy les isles de Cuba, & Espaignolle, au Septentrion luy sont *Hochelaga*, & autres terres cy dessus descrites, & outre la raison susdicte elle porte le nom de Floride, à cause (comme aucuns dient) qu'elle fut descouuerte le iour de Pasques flouries. Les habitans de ce pays sont hommes fort vaillãts & adroits, hardis, robustes, adextres, legers, & forts, asses subtils, & fins, gracieux a qui les sçait manier, & acostables, au reste malaisez a apaiser depuis qu'ils ont quelcun en haine, & de cecy sçauroyent que dire les Espaignols, lesquels iusqu'a present ne les ont peu dompter, ains y ont laissé plusieurs de leurs soldats & des plus gentils compaignons, tellement que la Floride est leur Cemitiere, d'autãt que lors qu'ils ont recerché les mines d'or, & d'argent, ils ont aussi vsé d'vne cruauté si extreme sur les habitans, comme leurs propres historiens le tesmoignent, & s'en plaignent, que le pauure peuple a mieux aymé deffendre leur vie, & liberté, que de souffrir vne telle tyrannie. On sçait que les Roys Catholiques ont esté contrains pour ceste raison de casser plusieurs de ces Chefs & gouuerneurs, mais encore n'ont ils peu faire cesser leur gloute auarice, ny estaindre ce feu de fureur qui les pousse a despeupler ces regions de leurs anciẽs possesseurs en les accablant plus que la raison ne le commande. Et bien que ce soit vne iuste ire de Dieu sur ces Barbares, à cause des enormes pechez qui ont regné, & encore regnent entre eux, si ne peuuent les Chrestiens s'excuser de cruauté, & felonnie, ne prenans esgard a la simplicité de ce peuple, & ne le guidans (comme ils doiuent) a la voye de salut. Or ce pays Floridien commence a la grande riuiere que les mondernes ont appellé de saint Iean, qui le separe du pays de *Norumbeg* en la nouuelle France, & prend le long de la marine le Promontoire dit Cap Rouge, le port du Prince, allant du Leuant au Ponent, puis la riuiere des Canoes, de laquelle auons parlé cy dessus, puis celle de sainte Helaine, apres le fleuue dit Sec, & par les habitans du pays *Soia*, qui vient des monts de *Ceuola*, apres y est Cap Sec, & le Pomontoire dit de la Croix, auquel on commence entrer en la pointe de la Peninsule, premierement descouuerte par Ponce, & appellee la Floride, laquelle va iusqu'a pont de saint Iean, & au fleuue dit des Fleurs, & là elle est separee des peuples cy dessus specifiez, qui sont du royaume de *Ceuola*, ou Grenade, ainsi que maintenant on l'appelle. Ie suis marry qu'il faille que i'accuse, & la cruauté, & l'auarice des Espaignols, lequels ne pouuans peupler tout l'Occident, comme presque toute l'Europe ne suffiroit a y conduire les Colonies qui suffisent pour emplir le vague qu'ils y ont fait de peuple, si ne peuuent ils souffrir que personne y aborde pour y habiter, & se dient seigneurs de ce de quoy personne y ayant droit ne les a faits heritiers. Ie ne dis cecy sans cause, comme ainsi soit qu'vn certain Capitaine Normãd appellé Iean Ribaud, ayant ces ans passez descouuert en la Floride vne grande riuiere qu'il appella de May, à cause que le premier iour de tel moys il l'auoit descouuerte, & y commençant a dresser vn fort pour asseurer la demeure des Françoys, il fut surpris par les Espaignols, lesquels le traiterent non de bonne guerre, mais plus cruellement que n'eussent fait les Canibales, car ils l'escor-

Ameda arbre fort singulier en Canada.

Bacaleos Pays Septentrional.

La Floride quand & par qui descouuerte. Voy Ouiede liur. 16. des Indes Occidentales cha. 11.

En quelle eleuation est la Floride.

Quelle la vraie positiõ du pays Floridien.

Limites de la Floride.

Quels les peuples habitans a la Floride.

Descriptiõ particuliere de l'estẽdue de la Floride.

Riuiere de May par qui nõmee & descouuerte.

cherent, & enuoyerent sa peau en Europe: exemple indigne d'vn Chrestien, & mal seant a vne nation tant renommee que celle d'Espaigne, qui a de coustume de guerroyer plus pour l'honneur que pour s'acharner sur les hommes, si ce n'est qu'on pense que les Chrestiens estans en ces pays Barbares, humans l'air du pays, en reçoiuent aussi les mœurs, & façons de vie. Neantmoins fut vengé ce massacre par le Capitaine Gourgues, lequel osta aux Espaignols le fort de la Carline, que Ribauld auoit fait & nommé en souuenance du Treschrestien Roy Charles neufiesme du nom, son souuerain Prince, & Roy heureux des Françoys, l'ame duquel est entre les mains de Dieu, & ce fort fut par luy demoly, voyant que pour lors il n'auoit moyen de s'y arrester, & qu'il luy suffisoit d'auoir vengé sur les meurtriers l'iniure faite au nom Françoys, & la cruauté exercee sur le susdit Capitaine par eux escorche, tuãt, & faisant passer au fil de l'espee tout tant qu'il trouua d'Espagnols là venus du Mexique, & emportant l'artillerie qu'ils auoyent prise sur Ribauld, & rasant a fleur de terre la place. Il me semble qu'il y a assés de terre pour les hõmes, & que puis que l'Europe nous nourrit en vn petit canton d'icelle, que les conquestes estrangeres sont aussi bien loisibles aux Françoys, Italiens, Alemants, & Anglois, s'ils les veulent entreprendre, qu'aux Espaignols ny Portugais, veu que (comme i'ay dit) il n'y a testament, ny donation des proprietaires qui leur donne plustost ces terres qu'aux autres, & leur accorde que ils ont raison de deffendre ce dequoy dés long temps ils ont fait conqueste, & qu'ils laissent a tout le moins le reste pour l'exercice de la ieunesse oisiue des autres nations: affin que par l'vnion de tous les Chrestiens on puisse voir vn iour toutes ces regiõs peuplees de nos freres, & loüãs Dieu, & recognoissans son fils Iesus Christ pour sauueur, veu qu'il est impossible que seuls ils puissent satisfaire a vne charge de telle consequence: mais il est desormais temps de parler des mœurs, & façons de faire des peuples de la Floride. Ces peuples viuent tout ainsi par communautez que les Canadeens ayants toutesfois vn Roy, ou *Agouhanna* qu'ils respectent, & auquel ils obeissent, & vsent de pareilles façons de viure, & de mesmes fruits & semences, sauf que la Floride est beaucoup plus fertille, pour n'estre point si Septentrionale. Dauantage les hommes y sont plus brusques, vaillants, & difficiles a manier: on les estime Anthropophages, ce que ie croy facilement, quoy que nos Françoys les tiennent pour fort accostables, mais il faut imputer ceste gracieuseté a ce que les nostres y abordans se declairerent leurs amys, car s'ils eussent eu guerre ensemble, ils eussent aussi gousté la courtoisie Floridienne aussi bien que les Espaignols, quelques vns desquels furent occis, sacrifiez, & mangez par ce peuple. Ie sçay bien que le Capitaine Gourgues en vne sienne relation que i'ay leüe, se loue fort d'vn Roy Floridien nommé *Satiroa*, lequel luy feit le meilleur visage, & plus grand recueil du monde, mais (comme dit est) il faut raporter cecy a la declaratiõ du Françoys se disant son amy, & luy offrant secours contre ses aduersaires. Quoy qu'il en soit, ce peuple raporte fort aux Canibales en grãdeur, & en façons, sauf qu'ils ne sont si farouches, ny tant difficiles a apriuoiser, & ont pour armes, arcs, & flesches, & des massues de boys, & des pierres comme les Hochelageens, sans que le fer leur soit en vsage, si on ne leur fournit de l'Europe, & que les Chrestiens qui les visitent & frequentent ne leur mettent entre les mains. Quand a leur adoration elle est aussi estrange que des autres, car ils sont idololatres, & quoy qu'ils ne dressent point des statues, & simulachres, ainsi que font les Mexicans: ie n'oseroy asseurer qu'ils soyent sans, veu que le Diable est asses subtil pour les auoir ainsi bien induits a faire des statues, qu'a s'arrester aux choses visibles, car ie n'ay veu es instructions ny des Espaignols, ny des Françoys ayans fait le voyage, quelles estoyent les figures des Dieux adorez par ce peuple. Et neantmoins il est certain qu'ils ont des temples, ou aumoins des maisons, ainsi qu'ils bastissent leurs granges, où ils habitent, esquelles ils adorent le Soleil, & la Lune: l'vn pour l'estimer le pere de tout, ainsi que faisoyẽt iadis les Grecs, & Romains, cõme pouuez recueillir des Saturnales de Macrobe, & l'autre comme la mere donnant humeur aux choses que le Soleil viuifie: car ne pouuants passer outre, ny voir iusques a celuy qui est autheur, & du Soleil, & de la Lune, pour estre inuisible, & non comprehensible, que par la lumiere de la foy, aussi ils s'amusent apres la creature, estimans le Soleil estre celuy qui donne vie, & accroissement aux plantes, & semences: ils le croyent immortel, à cause de son cours ordinaire, le pensent tout puissant, puis que naturellement ils voyent les effects de ses vertus, & le prouffit que porte sa course, & sa lumiere. Et ne doute point qu'ils n'ayent des raisons a deffendre leur sottes ceremonies, aussi bien qu'eurent iadis les Grecs, quoy que non si subtiles, ayans vn mesme maistre d'escole, lequel leur aiguisera le cerueau, si les Chrestiens ne luy empeschent le cours de sa folie, batans le fer, tandis qu'il est chaud, & attirãs ce peuple au Chrestianisme, auant qu'il deuienne plus resolu. Quand a ce que les habitans de la Floride sacrifient a leur Soleil, qu'ils appellent *Isnez* ou *Ismay*, ce sont hosties sanglantes, & telles que tous ces Occidẽtaux offrent au Diable, d'autant qu'ils luy massacrent, & presentent leurs ennemys qu'ils prennent en guerre, & ceux cy leur manquant, ils mettent au sort leurs propres enfants, & n'y a homme qui osast cõtredire, depuis que le sort tombe sur sa famille. Et de mesme sacrifice vsent aussi les Mexicans, veu que Cortez en sa relation dit, que lors qu'il feit prisonnier le grand Roy du Mexique *Montezuma*, il luy feit promettre, & a tous les seigneurs, qu'ils ne feroyẽt plus mourir leurs enfans pour les presenter a leur grande idole. En quelle sorte se fait ce sacrifice, l'ayant apris des memoires des Capitaines Laudoniere, & Gourgues, ie ne leur en feray tort, confessant franchement que ie le tiens d'eux, ausquels i'ajouste foy, comme a tesmoins oculaires, & desquels ie veux qu'on pense que ie me targue, & non des escrits de celuy qui se vante qu'on ne dit rien qui ne parte de luy, quoy qu'il n'aye rien qu'il ne luy faille emprunter des autres. Or voicy donc comme ce fait ce sacrifice. Estant escheu le iour qu'on le doit solleniser (ie parle d'vn sacrifice general) tous s'assemblent en vne grande campaigne, où ils dressent leurs loges, & au milieu d'icelle est le siege de leur

Cruel massacre de Iean Ribauld Capitaine.

Carline fort basty en la Floride.

Capitaine Gourgues venge la mort de Ribauld.

Floridiens plus vaillas que les Canadees.

Satiroa roy de la Floride.

Armes des Floridiens quelles.

Floridiens adorent le Soleil, & pourquoy

Le Soleil en la nouuelle France appellé Ismay.

Hommes, & enfans sacrifiez au Soleil a la Floride.

Comme se font les sacrifices a la Floride.

leur *Agouhanná*, ou roitelet, qui n'eſt pas ſi magnifique que celuy du Turc, Perſan, ou du Tartare, veu que ce roy Floridien eſt aſſis ſur vn lict de natte de leur *Ofizi*, & de quelque coton, ſur lequel il eſt accoudé, ſ'apuyant ſa face cõtre la paulme de ſa main, comme fait vn hõme eſpris de quelque grande triſteſſe. Et tandis qu'il eſt ainſi reſuant, on voit les Seigneurs de ſa ſuite chantans, & dançans (ſuyuãt leur couſtume) autour de ce Roy couché, ſans qu'il face ſemblãt de ſe ſoucier de leurs allegreſſes, pluſtoſt diroit on qu'il ſe contriſte pour le maſſacre qui ſe va faire, & qu'il en eſt marry, ou biẽ qu'il prie ſon dieu, de l'auoir pour agreable. La dance ayant duré quelque temps d'vn coſté, & la reſuerie du Roy d'vn autre, voicy venir les parens, pere, mere, & autres qui attouchẽt de plus pres de ſang a celuy qui doit eſtre ſacrifié, conduiſans la miſerable victime, laquelle ils preſentent deuant leur Prince. Où eſtans ils ſe proſternent par terre, comme ſ'ils luy requeroyẽt grace & miſericorde pour celuy qui doit mourir, & eſtre immolé. A la fin voians qu'il ne ſ'emeut aucunemẽt pour leur humilité, & qu'il faut paſſer outre, & obeir au ſort, ils ſe leuent, & prenãs l'enfant, le mettent a dancer, & faire pluſieurs tours aux enuirons du ſiege royal, & durant ceſte dance ils tiennẽt ceſte pauure creature en l'air, cõme l'offrans au Soleil, & a chacune fois qu'ils acheuent vn tour, ils la poſent ſur l'eſtomach de leur Prince. Acheuee leur dãce, & chanſon, que ie penſe contenir les loüanges de leur Dieu, ils preſentẽt ceſt enfant au Roy, qui luy mect premieremẽt la main ſur la teſte, puis le prenant luy donne le premier coup pour l'aſſommer, laiſſant le reſte de l'execution aux parẽts, qui la paracheuent: ce que fait ils banquetẽt, mais non de celle victime, aumoins ainſi que racomptent les noſtres: ie croy bien qu'il ne font pas conſcience de ſ'acharner ſur les eſtrangers, & de les manger (comme dit eſt) auſſi bien que les Canibales. Au reſte il eſt permis aux parents de l'enfant ſacrifié de l'enterrer, comme il leur plaira, d'autant que ce peuple a en grande recommandation la ſepulture, & la ſouhaitent comme vn grand heur, eſperãs d'eſtre mieux a leur aiſe en l'autre mõde, ſi on les enterre (ſelon leur mode) auec le plus precieux de leurs meubles. Et que cecy ſoit vray, le capitaine Gourgues en ſa relation racompte que lors qu'il alla a l'aſſaut contre le fort de la Carline que les Eſpaignols auoyent pris apres la mort du Capitaine Ribaut, ayant en ſa cõpaignie vn des ſeigneurs Floridiẽs nommé *Olotoracà* neueu du Roy *Satiroa*, qui eſtoit vn vaillant hõme, ce ieune Prince aſſeuré qu'il mouroit en ceſt aſſaut (car ils ont ne ſçay quelles manieres de diuination, mais tout par le moyen du Diable qui leur apparoit) pria le ſuſdit Capitaine Gourgues, de dõner apres ſa mort, ce que lors il luy promettoit, a ſa femme, affin qu'elle enterraſt ces dons auec luy, d'autant qu'il eſperoit par ce moyẽ eſtre biẽ receu, & baucoup mieux venu au royaume & village des eſprits, d'autãt que touts ces peuples croyent en general l'immortalité des ames, & la felicité des gens de bien en l'autre monde, ſ'eſtimans ceux qui ſont de grande parẽté, eſtre fils du Soleil, cõme auſſi ils appelloyent les noſtres Exiaſtà Iſinay, c'eſt a dire enfans du Soleil, & penſans qu'ils fuſſent venus pour les ſecourir contre les *Timagoua* leurs aduerſaires, & appellans la Lune leur tãte, qui ſont des reſueries Grecques, auſquels ils font reuerẽce (cõme dit eſt) & les ſaluent en dançant, n'ayans meilleur moyẽ d'exprimer la ioye qu'ils ont de leur faire ſeruice. Et voila quand a la deſcription de la terre ferme des Indes Occidentales, que i'ay eſpluché le mieux qu'il m'a eſté poſſible, & ſuyuant les memoires, & inſtructions que i'en y peu recouurer, & pource eſt il deſormais temps de toucher les Inſulaires.

Contenãce du Roy de la Floride.

Dance ceremonieuſe du ſacrifice Floridien.

Floridiens ſingneux de la ſepulture.

Olotoraca ſingeer Floridien.

Floridiens croyẽt l'immortalité des ames.

DES ISLES QVI SONT ES INDES OCCIDENTALES TANT EN LA mer Pacifique, qu'en celle du Nord, & du Goulphe Mexican, & premierement de celles qui ſont en la mer de Su, du coſté de Mechuacan.

CHAP. XVIII.

COMME iamais il n'y eut homme qui aye viſité, ny ſceu tout le circuit de la mer, ny les ſecrets contenus en l'eſtendue d'icelle, auſſi n'y a il eu encor aucun qui aye veu ce qui eſt au vray des Iſles, & moins qui en ſcache le nombre, lequel eſtãt infiny, & nõ deſcouuert, ſeroit auſſi impoſſible d'en parler, aſſeurement, & vſer de grand preſomption a qui ſe vanteroit d'en donner eclerciſſement. Or eſt il que ces pays que nous auons nommez (imitants touts les modernes) Indes Occidentales, eſtans bornez de toutes parts de la mer, ont auſſi des Iſles qui les auoiſinẽt, & leſquelles nous deliberãs de deſcrire, ne nous lierons a la neceſſité de les racõpter toutes, veu que l'impoſſibilité nous feroit faucer noſtre promeſſe, & que pour ce faire il faudroit baſtir vn volume auſſi grãd ou plus que ceſtui-cy, & pour ce taſcheray-ie de toucher les plus ſegnalees, & celles deſquelles on a le plus de cognoiſſance, pour en auoir fait la deſcouuerte. Or cõmençans par celles qui ſont en la mer Pacifique, & auoiſinãs la terre ferme des pays Occidẽtaux, à cauſe que nous auõs deſcrit les plus remarquables de l'Orient, nous auons auſſi dit que le long de la Prouince de Culuacan, cy deſſus deſcritte, il y a pluſieurs Iſles, mais la plus part deshabitees, quoy que belles, & eſquelles on pourroit dreſſer de bonnes villes, pour la fertilité qui apparoit ẽs terres d'icelles: entre autres y en a vne qui eſt a l'eſgal du pays du Culuacan, a ſçauoir en eleuation de trente degrez de latitude deça la ligne equinoctiale, laquelle (comme dit François Villoa) eſt abondante en Loups marins, au reſte inhabitable, à cauſe qu'il y a pluſieurs monts qui vomiſſent ſans ceſſe des fumees, ou pluſtoſt de la pouſſiere, & cendres bruſlees qui ſortent de certains trous, & cauernes de ces mõtaignes, & appella lon ces lieux l'Iſle des Loups marins, pour la grande multitude de ces beſtes aquatiques. En la meſme plage y a vne autre Iſle de grande eſtẽdue, mais toute montaigneuſe & ẽs monts n'y paroiſſant guere

Villoa en ſes relatiõs

Iſle des Loups marins.

autre cas que des grandes cauernes, & profondes grotteſques, neãtmoins elle eſt habitee, & les hommes y ſont grãds, & charnus, forts & gaillards, mais on n'a point dõné nom a ceſte Iſle. Et non loing de terre ferme de ce meſme coſté ſont les Iſles de S. Iaques, de S. Thomas, & de S. Philippe, renommees de ces Apoſtres, à cauſes q̃ les iours de leurs feſtes elles furent deſcouuertes, au reſte la coſte de la mer y eſt treſdãgereuſe, à cauſe des ſablons blancs qui y ſont amõcelez, bien que la mer y ſoit fort profonde, & y a grand refluz, ce que les pilotes iugerẽt aiſemẽt par le tranſport que font les ondes de ce ſablõ de lieu a autre. Et en ce coſté eſt l'Iſle des Perles, vis a vis du Promontoire dit Cap de ſainte Croix au royaume de Tototeac en eleuatiõ de quelques 26. degrez de latitude: laquelle iſle ceux du païs nõment *Terarequi*, mais les Chreſtiẽs luy ont dõné le nom des Perles, à cauſe du grãd nõbre d'icelles qu'on peſche le lõg de celle coſte, & de ſi belles que Gonçal Ouiede dit auoir eu telle perle de ceſte Iſle qui eſt auſſi groſſe que le boulet d'vne arquebuſe de calibre, & rõde de meſme, & dit que ceſte Iſle eſt encor appellee des fleurs, pour eſtre belle, & verdoyante, ainſi que ſont la plus part des Iſles de ceſte cõtree. Plus vers le Septentriõ, & a l'obiect du port dit de l'Abbé, en eleuatiõ de 30. degrez de latitude giſt vne grãde Iſle, & icelle bien habitee, que les Chreſtiẽs nõmerent des Cedres, ayãt 20. lieües de circuit, & regardãt au Septẽtrion, cõme auſſi elle eſt aſſes froidureuſe, au reſte plaiſante a voir, boſcageuſe, & ayant les terres propres a eſtre cultiuees, & apres d'elle vne Iſlette que les Chreſtiens ont nõmee du Repaire: mais mettans pied à terre en celle des Cedres, ils veirẽt d'vn coſté les mõtaignes toutes bruſlees, & ayans la terre aux entours auſſi noire que charbon, & tout ainſi que l'eſcume du fer, apres qu'on le tire eſpuré du fourneau, & en d'autres endroits ces monts auoyẽt leur terre blanchaſtre, & entre meſlee de quelques collines ayãt diuerſes couleurs, & quoy que la terre fut ſi mal plaiſante, & cõme impoſſible a eſtre habitee, ſi veirẽt ils des traces de pieds d'hõmes, & petits enfans, & quelques meſchãtes loges, cõme celles que font les peſcheurs le long des grandes riuieres. Mais de l'autre coſté de l'Iſle ils veirent le pays eſtre treſplaiſant, & amene, & y ſurgiſſans experimenterent les Inſulaires eſtre farouches, d'autãt qu'ils vindrẽt leur deffendre la deſcẽte, ayans pour armes de gros baſtõs, & leuiers longs vne braſſee, & demye, & des pierres deſquelles ils ſ'aident fort dextremẽt, ils ont auſſi des arcs, & leurs fleches faites de Pin, & leurs maiſons ſont faites de la ſorte que i'ay dit, aſçauoir comme les cabanes ruſtiques des paſteurs ſur nos mõts Pyrenees, mais couuertes de genets, & roſmarins, & appuiees ſur de gros piliers de boys, auec vn arbre au milieu pour ſupporter le fardeau du reſte du baſtimẽt. Or appellerẽt ils ceſte Iſle des Cedres, à cauſe que tours les vaiſſeaux, ou canoes de ces Indiens ſont faits de ceſt arbre, mais tours d'vne piece, qui venoyent a la groſſeur de deux hommes, & a la largeur de trois coudees, leſquels ils font, façonnẽt & baſtiſſent auec certaines pierres trenchẽtes, & aiguiſees deſquelles vſent preſque touts les peuples Occidẽtaux, ſi ce n'eſt ès pays que les Chreſtiẽs poſſedent, deſquels ils ont apris l'vſage du fer. Ces Inſulaires ſont les plus fiers, & farouches hõmes que les Chreſtiẽs ayent guere deſcouuert, & y fuſſent conſiderez les Canibales, & leur peut on dõner le tiltre de ſauuages, tant ils ſont difficiles a apriuoiſer, d'autant que quelque careſſe qu'on leur ſçeut faire, les ayãs pris, il eſtoit impoſſible de les apaiſer, ou tenir, car ils mordoyẽt ceux qui les tenoyẽt, & taſchoyẽt de ſe baiſſer pour prẽdre des pierres. Ceſte Iſle abõde en ſauuagine, cõme Cerfs, & Dains, & Chamois, toutesfois le peuple y vit plus de poiſſon que de chair, vſant du Mahis pour pain, ainſi que tout le reſte des ces regiõs tant inſulaires que de terre ferme. Pluſieurs autres Iſles ſe treuuẽt en ce goulphe cõme celles des *Cabons*, des *Diamãs*, de *Roche-partie*, de *l'Annubiade*, *Xaliſco*, & celles que les Eſpaignols ont nõmé des *Galopedos*, mais pource que ie n'en ay d'autres inſtructiõs, il faut paſſer a celles de la mer de Nord, & leſquelles furent les premieres deſcouuertes par Chriſtophe Colomb, cõme auſſi elles ſont les plus belles, & fameuſes des Iſles Occidentales, entre leſquelles eſt celle qu'on appelle Eſpaignolle, laquelle ie m'en voy vous deſcrire ſelon que la vous paignẽt Pierre Martir, & autres auteurs qui en font le diſcours ſuyuant le raport de celuy qui la deſcouurit premierement: & de laquelle voicy comme Gonçal d'Ouiede parle. L'iſle Eſpaignolle a de longueur depuis la pointe du Higuei, iuſques au Cap de Tiburõ plus de 150. lieües qui eſt du Leuant au Ponẽt, & de large, & de la plage de la natiuité qui eſt du coſté de Septentrion iuſques au Cap dit de Lobos, ou des Loups, qui eſt au midy, elle a 50. lieües, & la principale cité d'icelle giſt a 19. degrez de latitude vers la part du Midy, & eſt au cõmencemẽt du 3. Climat, au 7. Parallele. Au reſte ceſte grande Iſle eſt poſee en la mer Oceane Occidentale, entre la ligne Equinoctiale, & le tropique de Cancer, eſtãt (cõme dit eſt) a 19. degrez vers la part meridionale, où eſt aſſiſe la cité de S. Dominique: mais du coſté de Septentrion elle eſt a 20. degrez & dauãtage, & eſt ſa figure tout ainſi cõme d'vne feille de Chaſtaignier, cõmençant par vne eſtreſſiſſure, & continuant en largeur, & finiſſant en pointe. Elle fut premierement nommee *Quiſqueia* par ceux du pays, qui ſignifie autant que le Tout, d'autant que ceux qui la peuplerẽt ſ'enfuyans de l'Iſle *Matitinã* qui luy eſt voiſine, pour les factiõs, & diſcordes qui eſtoyent entre eux, la voyans ſi grãde, pour ne voir fin ny limite, eſtimerent que ce fut tout le continent du monde, & que le Soleil ne reſchaufaſt que ceſte cy, & les Iſles voiſines. Puis paſſans outre, & voyans quelques mõtaignes treshautes auec des rochers aſpres, & pleins de precipices, l'appellerent Haiti, qui eſt autant a dire qu'aſpre, & raboteux: puis voyans d'autres montaignes, qui reſſembloyent ceux de *Matitinã* appellez *Cipangi*, ils dõnerent auſſi le nom de *Cipanga* a ceſte grande Iſle. A la fin Chriſtophle Colomb Geneuoys l'ayant deſcouuerte en l'an de noſtre ſeigneur 1492. luy changea de nom l'appellant Eſpaignolle, cõme à preſent elle en porte le nom, en ſouuenãce du peuple qui la peuploit, & pource que la cité principale d'icelle fut renõmee de S. Dominique, elle eſt auſſi de pluſieurs nommee comme ſa ville Capitale. Elle eſtoit du cõmencemẽt diuiſee en quatre parties, & les departemens en eſtoyẽt faits par quatre grandes riuieres, qui ont leur ſource & origine des mõtaignes ſuſdictes, de ſorte que du coſté Oriental le fleuue *Iunnã* l'arrouſe,

Terarequi Iſle, ores des Perles.

Perle treſgrãde. Gõçal d'Ouiede ſomm. des Indes Occidẽtales cha. 18.

Iſle du repaire.

Mõtagnes de l'Iſle des Cedres

Armes des habitãs de l'Iſle des Cedres.

L'iſle des Cedres pourquoy ainſi nommee.

Gonçal d'Ouiede au ſommaire des Indes Occidentales chap. 2.

Eſtendue, & limites de l'Iſle Eſpaignole.

Quiſqueia ſignifie le Tout.

Haiti ſecond nom de l'Iſle Eſpaignole.

Troiſieſme nom de l'Iſle Eſpaignole.

Premiere diuiſiõ de l'Iſle Eſpaignole.

L'Isola Spagnola una delle prime che Colombo trouasse, hoggi è detta L'Isola di S. Dominico, el'habitano Spagnoli, per cioche pochi Isolani uisono rimasi, è fertilissima di molte cose, come di Cottone, Mastice, Aloe, Cannella, Zenzero, et altre Speciarie. Quiui non nasceuano animali di quatro piedi, fuor di Conigli, ma ora ui nascono Caualli bonissimi, et Buoi, et altre sorte simili. È Isola molto grande et di aere perfetto, et hoggi fertile di tutte le cose, la sua figura e come si uede, con una scala di miglia Italiani. In Venetia l'anno. 1564. Paula Forlano Veronese f.

Tortuga
Panno
Mon d'Xpo
C. Rexifes
P. de S. Nicolas
Val paraiso
Aloſico
Borio
Macoris
Iſabela
P. d'Plata ò dell'Argento
C. d'Arholes
P. Real
P. Nueuo
Carbonera
C. Lacabron
C. Arecifes
Samana
Ascabal
Miatici
Parcas
Nexba
Labianda
Olalla
Arguello
Rey Seco
S. Giuliano
Dicey
Angelin
P. de Quaiſe
Cabay
ISLA
Godoy
Cayguan
Adrian
Damajan
ESPAÑOLA
Veradero
Guanabo
Guaneate
Valanguez
P. Desa
P. Mona
Gacit
MANA
BAVBA
Iamitar
Laguana
Laguna
Mamecoa
S. Domingo
P. Nueuo
Biana
Iguey
C. d'Iguey
Biuma
Guacayarima
C. Tabburo
Aguiebano
Arabo
Coriamar
C. d'S. Rafael
Cabana
Caios
P. Marco
Abriguo
Villanueua
G. Seco
Cristoual
Dayguao
C. Blanco
P. Segundo
Quaizeden
Vnes
Saona
C. d'S. Miguel
Xeres
Games
S. Caterina
Hahatia
Caye
C. delos Bos
Beata
Altouelo
T
G
H
O
S
A
P
N
Scala di miglia Italiani
20 40 60 80 100

l'arrouſe, au Ponẽt elle eſt lauee par la riuiere *Altibunicà*, au Midy par celle de *Nabià*, & au Septentrion l'engraiſſe le fleuue dit *Iacché*, il y a encor d'autres groſſes riuieres telles que *Damaian*, qui regarde vers l'Oriẽt, & *Ozamà* (de laquelle parlerõs cy apres) nõ loing de laquelle eſt ſituee la cité capitale, dicte S. Dominique. Ce premier departemẽt de l'iſle, a eſté trouué par les modernes fort mal a propos, leſquels ont cogneu qu'elle eſt diuiſee en 5. Prouinces principales en ceſte ſorte, ſi lon cõmẽce a la partie Oriẽtale on voit le païs dit *Caizimù*, qui en la lãgue de la contree ſignifie chef, ou cõmencemẽt, laquelle cõfine vers le Midy auec le fleuue *Ozamà*, lequel (cõme dit eſt) paſſe par la cité de S. Dominique, & au Septẽtriõ elle a les mõtaignes treshautes de Haiti: la ſecõde contree eſt nõmee *Cubaho*, qui eſt entre les monts ſuſdits, & vn fleuue appellé *Iacigà*, la troiſieſme ſe nõme *Caiabò*, laquelle embraſſe tout ceſt eſpace qui eſt entre *Cubaho*, & le fluue *Iacché*, & ſ'eſtend iuſques aux monts de *Cibani*, où il a de belles, riches mines d'or, & eſquelles naiſt le fleuue *Neibà*, lequel du coſté de Midy va ſe deſcharger en la mer. La quatrieſme Prouince eſt appellee *Bainoà*, & cõmence aux limites de *Caiabò*, ſ'eſtendãt vers le Septẽtrion, où eſt le fleuue dit *Bagaboni*, & où les Eſpaignols feirẽt leur premiere demeure, & le reſte eſt vers le Ponent, & ſ'appelle la Prouince *Guaccaiarimà*, qui ſignifie autãt q̃ les Feſſes, cõme ſi ce pais eſtoit le derriere de ceſte Iſle, auſſi eſt ce coſté le plus eſtroit de tout ce pays inſulaire. Lequel eſt eſtimé abondant en toute ſorte de biens, tellement que ceux qui ont eſcrit de ceſte Iſle, cõfeſſent franchemẽt qu'elle ne doit riẽ en fertilité a la Sicile, ny a l'Angleterre, & que quãd bien vn Prince n'auroit autre biẽ que ceſte Iſle, ſi amaſſeroit il (la meſnageãt cõme de raiſon) en peu de tẽps, autãt de richeſſes en icelle, que pourroyẽt faire ceux qui cõmandẽt ſur la Sicile, & grãde Bretaigne. Elle iouiſt d'vn air fort temperé, ny trop chaud, ny trop froid, & ſ'il y a quelque grãde froidure, c'eſt ẽs lieux voiſins des mõtaignes, qui cauſent q̃ les vents froits y regnent. Et de ceſte douceur de l'air eſt teſmoing, & donne argumẽt manifeſte que de toutes parts de l'Iſle on voit des arbres touiour verdoyans, chargez de fruits, & de fleurs, & qui iamais ne perdent leur feillage ſinõ lors que les nouuelles feilles rechaſſẽt les autres, d'autãt que la force de celles cy rauit l'humeur aux autres pour ſ'en fortifier, & ſeruir. Les herbes domeſtiques qu'on y a porté d'Europe y viẽnent & croiſſent plus qu'on ne veut, & quand aux grans ils ne viennent pas ſi bien en la campaigne, où la terre eſt fort graſſe, qu'ils font ẽs collines, & ẽs montaignes, à cauſe qu'ẽs bas tout ſ'en va en herbe par trop gualfarde, ſans que il y ayt que bien peu de ſemẽce: là où ſur les mõts où il fait quelq̃ peu froid, l'eſpy y eſt gros, & la graine abõdante, & en ſi grãde quãtité que c'eſt merueille. Le beſtail qu'on y a porté d'Eſpaigne tant grãd que petit, y eſt creu de telle ſorte, que pour l'infinité du nõbre, on en a laiſſé deuenir vne grãde partie ſauuage, qui eſt cauſe que la chair y eſt comme a vil pris, & les cheuaux a grand marché, quoy qu'au parauant il n'y en eut point. Le coton y eſt auſſi en telle quãtité, que ſi on ſ'amuſoit a le cultiuer, ce ſeroit du meilleur qu'on ſçauroit trouuer au reſte du mõde, cõme encor il y a du Gingẽbre, de la Caſſe, & du Sucre, & de ſi bon qu'on en charge des vaiſſeaux, pour en enuoyer en Eſpaigne, & encor y enuoye l'on du Maſtix, de l'Aloé, du Breſil, de treſfin azur, & autres gẽtileſſes, deſquelles noſtre Europe eſt defaillante. Les Orenges, Citrons, & Limons y croiſſent comme par deſpit, mais il y a vn mal, que les arbres portans fruit a noyau n'y prouffitẽt aucunemẽt: car bien que les Oliuiers, & autres ſemblables y croiſſẽt treſbeaux, ſi ne portẽt ils fruit quelcõque, ſeulemẽt ont ils du feillage, & brãchars cõme à ſouhait. Les põpons, melõs, figues, & raiſins y viennent treſbeaux & de treſbon gouſt & ſaueur, & les vins ſoucfs, & delicats au poſſible, cõme encor ẽs mõtaignes de *Cibani*, il y a dés mines d'or aſſes riches, & continuelles, comme celles qu'on ne voit mãquer auſſi toſt qu'on en a tiré quelque choſe, ainſi qu'il en aduiẽt a pluſieurs autres. Et pour cõſideration des merueilles de la nature, qui ſont en ceſte Iſle, en la Prouince, qui eſt vers le Leuant, & q̃ nous auõs cy deſſus appellee *Caizimù*, on voit a vn demy quart de lieüe de la mer vn mont treshaut, auec vne treſgrande, & treſprofonde ſpelõque, l'entree de laquelle eſt faite tout ainſi q̃ la porte de quelque palais treſſuperbe, & dedãs ceſte cauerne on oit tõber des fleuues auec ſi grand bruit, & vehemẽce, qu'on les oyt plus de deux petites lieües françoyſes loing: & en eſt l'effort ſi rude, & violent, que ſi vn homme trop curieux en approche, & ſe tient vn peu lõguement, il eſt en danger d'y deuenir ſourd. De ces fleuues ſe deſgorgeãs dedans ceſte grotte, & ſpelonque naiſt vn grãd lac, duquel ſortẽt de gros bouillõs, & flots d'eau qui retournẽt comme en eux meſmes, & leſquels vomiſſent, & rengloutiſsẽt leurs eaux ſans ceſſe, de telle ſorte que ſi quelqu'vn y vouloit entrer, il luy ſeroit auſſi impoſſible de ſe ſauuer, ſans eſtre deuoré, & abiſmé en ces gouffres. Ce n'eſt pas tout, car a quelques 15. bonnes lieües de la cité de S. Dominique, & cõme vis a vis d'icelle ſur vne mõtaigne treshaute, il y a vn lac d'eau douce, & iceluy abondant en poiſſons de diuerſes eſpeces: Et a ce lac enuirõ trois quarts de lieu de circuit, & fait en rõd, & tout clos de la hauteur de la ſuſdicte montaigne, de laquelle reialliſſent, & faillent diuerſes ſources d'eaux treſcleres & treſdouces, & biẽ que tout aux entours du lac il n'y a que rochers, & cailloux aſpres, & ſterilles, ſi eſt il que les bords du lac ſont herbuz, & verdoyans en toute ſaiſon. En diuers autres endroits de ceſte Iſle il y a des lacs tant d'eau ſalee, q̃ douce, & ſur tout en la Prouince ſeptẽtrionale que nous auõs nõmee *Bainoà*, il y en a vn qui eſt d'eau ſalee, & lequel a 7. lieües, & dauantage de long, & 3. ou enuiron de large, & l'appellent ceux du pays *Hagueygabon*, mais les Chreſtiẽs luy ont dõné le nom de mer Caſpie, à cauſe que de celuy ne ſort aucune riuiere, quoy que pluſieurs courẽt dedãs ce lac, mais quãd a moy ie pẽſe qu'ils ſ'euapore par ſous terre, & par les veines ſecrettes d'icelle, auſſi tiẽt on q̃ la mer entre par les pores de la terre ou par des canaux ſouterrains dedãs ce lac, & l'argumẽt eſt pris de ce q̃ on y trouue des poiſſons leſquels naturellement ne viuẽt ailleur que dedãs la mer: & au milieu d'iceluy y a vne Iſle que ceux du pays appellent *Guariçara*, où ſe retirẽt les peſcheurs pour faire leur prouſit du poiſſon qui y foiſonne. Non loing de ce lac y auoit vn vallon long de quelques 25. lieües, ſ'eſtendant du Leuant au Ponent, & ayant 6. lieües de large du Mi-

Secõd departement des Prouinces de l'Iſle Eſpaignole.

Abondance, & richeſſe de l'Iſle Eſpaignole.

Bonté, & douceur de l'air de l'iſle Eſpaignole.

Terre de l'iſle Eſpaignole eſt trop graſſe

Abondãce de beſtail en l'iſle Eſpaignole.

Simples croiſſans en l'iſle Eſpaignole.

Mines d'or en l'iſle Eſpaignole.

Merueilles de la nature qui ſont en l'iſle Eſpaignole.

Lac d'eau douce ſur vne montaigne.

Lac de Hagueygabõ qui eſt d'eau ſalee.

Iſle de Guariçara au lac de Hagueygabõ.

Voy Pierre Martyr au sommaire des Indes Occidental.

dy au Septentrion, & pres de cestuy vn autre encor qui redouble presqu'en espace, laquelle contree est dicte *Maguana*, en laquelle a vn beau lac d'eau douce non guere grand, pres lequel se tenoit en vn beau palais le Cacique Caramatexio, ayãt plusieurs maisons d'Indiẽs le long du lac susdit, lesquels auec leur Cacique ou roy, s'adonnoyent a la pescherie, & par là voit on les grãds affaires esquels sont occupez ces Princes, & quelles, & cõbien grandes sont leurs richesses, & magnificẽces. Il laisse ce que Pierre Martyr d'Angleric descrit du poisson Manati apriuoisé par le susdit *Caramatexio*, & lequel estoit si domestique, qu'il viuoit du pain du Mahis qu'on luy donnoit, se laissoit manier, venoit quand on l'appelloit, & souuent souffroit que on luy mõtast dessus a cheuauchõs, & passoit les hõmes d'vn costé de ce petit lac a l'autre. Or est ce poisson (ainsi que le descrit le susdit Martir) fort laid a le voir, ayãt son corps gros cõme d'vn cheual, ou autre beste a quatre pieds: & n'a point de pieds, mais en lieu on voit quelques os qui luy sortent au dessous du vẽtre, & lesquels sont durs, & massifs & est tout couuert d'escaille tesdure ayãt la teste cõme vn Beuf, & fort pesant au remuer: mais la chair duquel est tresbonne & sauoureuse, & plus delicate q̃ d'autre poisson qu'on sçache mãger. Il dit que ce poisson ayãt esté long tẽps au lac de ce Cacique, il suruint vn grãd Huracã, c'est a dire orage venteux, & accõpaigné de grãdes pluyes (a quoy toute celle cõtree, tant es Isles, qu'en terre ferme, est fort suiecte) lesquelles feirẽt tellemẽt desborder les fleuues voisins, que s'escoulãs en ce lac, ils emporterent le poisson susdit en la mer, sans que iamais il fut possible de le voir, & voila quãt a ce poisson, sur lequel ie me suis arresté, cõme sur chose prodigieuse qu'vn poisson se fut ainsi apriuoisé. En la susdicte Prouince de *Bainoa* y a vn fleuue nommé *Bahuan*, qui passe par le milieu du pays de *Maguana*, & qui prend sa source au pied d'vne haute montaigne, & a son cours fort long, mais est salé cõme l'eau de la mer, dedãs laquelle il s'engoulphe, sans que iamais il perde ce goust salé, quoy que plusieurs autres riuieres, & fontaines tresdouces y entrẽt. Et loing du lac salé dit, & mer Caspie, & par les Indiẽs *Hagueygabõ*, quelques trois lieues sont les mõtaignes dictes Diagons esquelles on caue, & tire du sel tresdur, & aussi trãsparãt, & cler que Cristal, & de ce sel se seruẽt les Indiens de terre ferme, qui ont defaut de celuy qui se fait de l'eau de la mer. Et affin que ie n'oublie riẽ de ce qui est rare, & singulier en ceste Isle, sur le sommet des mõts dits Cibaui, d'où nous auõs dit qu'est choisy l'or, & qui sont en la Prouince *Caiabo*, qui est meridionale, on voit vn vallon, & plaine cãpaigne, qui s'estẽd 6. ou 7. lieues en lõgueur, & en ayãt quelques 4. de large, & ce vallõ est nõmé Cotohi: or iaçoit que ces mõts soyẽt si hauts qu'ils semblẽt surpasser les nues, si en ont ils d'autres, desquels sourdẽt infinité de ruisseaux, & fontaines, qui arrousent le vallon susdit, & auquel vous voyez diuersifier les 4. saisons de l'annee a sçauoir le Printẽps, l'Este l'Autõne, & l'hiuer, là où és autres on ne voit guere que le Printẽps, & l'Autõne. Es monts donc, qui enfermẽt ceste vallee on dit qu'il y a de l'or en abondãce, mais que les habitãs du pays sont si lasches, & si paresseux, qu'ils ne se souciẽt de le creuser: & cõment vseroyẽt ils de telle diligẽce pour l'or, duquel ils ne

Manati poisson, & son histoire.

Huracan c'est orage & rauine, d'eaux.

Bahuan fleuue ayãt l'eau salee.

Diagons mõtaignes de l'Isle Espaignole.

Vallon de Cotohi, & sa tẽperie.

Faineantise des habitãs de l'Isle Espaignole.

sçauoyẽt l'vsage, que Martyr nous racompte, qu'ils sont si polletrõs & peu soigneux, qu'ayãs du cotõ en abondãce, & de tresfin, & tresbõ, ils ayment mieux souffrir les rigueurs du froid, & des pluyes, que de le cultiuer, & façõner pour s'en couurir, ainsi que font leurs voisins, & ayãs du Mahis & Iuca a commãdement, ils ne se souciẽt guere d'autre chose. On tient encor qu'en la cõtree ou Prouince nõmee *Cauzimu*, & ès parties d'icelle dictes *Guanama*, & *Guariagua* on voit des fontaines, l'eau desquelles est tresdouce, & sauoureuse au dessus, & en la superficie, tellement qu'on en boit aisement, au milieu elle est salee, mais au fonds tresamere, ce qui procede de la matiere alumineuse qui est au bas, laquelle se purgeãt cause q̃ le haut purifié par l'air rend l'eau aisee a boire, quoy qu'il semble qu'il y ayt du secret q̃ nature se reserue seule, sans qu'autre en sçeut au vray discourir la raison, veu que si l'eau de ces fontaines passant par des conduits alumineux, & sulphurez, retient aussi la saueur de telles matieres, elle l'aura aussi bien au haut qu'au bas ainsi que la mer, veu que le soleil luy estãt proche augmẽte par ses ardeurs ceste saleure: ce qui me fait penser, & croire tout ensemble que c'est vn secret de la nature, la cause duquel ou nous est impossible de rendre pour nous estre incogneue, ou si nous y pouuons donner quelque attainte, c'est neantmoins auec grande difficulté, tout ainsi que de celle fontaine de Libye, l'eau de laquelle est tiede au leuer & coucher du soleil, sur le midy elle est aussi froide qu'vn glaçõ, mais a minuit elle est treschaude. Qui dõnera raison de ce que les anciẽs ont chãté de l'eau de la fontaine Salmacis en Carie, laquelle faisoit deuenir si enflammez du desir des femmes, ceux qui en beuuoyent, qu'il estoit impossible d'estaindre ce feu en eux, s'ils n'accõplissoient ce qu'ils auoiẽt en fantasie? On me pourroit dire que les herbes, les pierres, & les mineraux, par lesquels passent ces sources, & ces eaux, leur dõnẽt aussi ces forces, & qualitez, mais ie ne voy encor raison qui me cõtente, que la premiere qui est que l'auteur de nature s'est reserué des secrets en icelle, qu'il a voulu q̃ fussent incogneuz aux hõmes. Et ne me soucie point de ce qu'on dit que la veine de ces fontaines, soit salee, & alumineuse, & q̃ par dessus il y coure de l'eau douce, cõme ainsi soit q̃ nous voyons ès riuieres où le flus de la mer a pouuoir au montant, q̃ l'eau fluuiale reçoit le goust de la salee, & ainsi si lon ne me rend vne raison plus prenãte, ie suis d'aduis que on demeure a ce qui a esté dit desia, que l'hõme ne sçauroit rendre la cause de tout ce qu'il voit deuant ses yeux effectué par la nature, ou plustost par l'auteur d'icelle. Mais laissans a part ces considerations, c'est raison q̃ disons quelque chose des mœurs & façons de viure des Haitiens, auãt que l'Isle fut suiette aux Espaignols, & auant que d'en venir là, ie vous diray ce qui est allegué par Pierre Martir, c'est qu'en la contree de Guaccaiarimà, qui est des plus Occidentales parties de l'Isle, il y a des hõmes sauuages, non qu'ils soyent velus, ainsi qu'on pense, & qu'on nous le paint, mais qui se tiennent separez du commerce, & compaignie des autres, ont leur habitation és boys, & par les cauernez, & grottesques des montaignes, ne viuent que de fruits, & de ce que la terre leur produit gratuitemẽt: ils sont sans loy, ny seigneur, & ne parlẽt, ou accostent personne voire

Miraculeuses eaux en la Prouince de Cauzimu.

Merueilleuse fontaine en Libye, voy Solin.

Eaux de grande, & merueilleuse vertu

S'auuages en l'Isle Espaignole.

voire ayans esté pris, il a esté impossible de les appriuoiser, en somme ils sont du tout bestiaux, sauf que de la figure, car ils sont bien proportionnez, & formez, vont tours nuds, & courét aussi viste qu'vn Cerf, & a grãd peine les peut on rattaindre, comme encor on n'a peu oncques les dompter. Au reste les autres habitans de ceste Isle, i'entens ceux qui sont naturels du pays, & que i'appelleray Haitiens, sont fort simples, & de peu d'esprit, ne se soucians, (comme i'ay dit) que de viure a l'ombre oisiuement, aussi n'ont ils besoing de guere grandes choses, comme ceux qui vont touts nuds, & ausquels la terre produit tant de sorte de fruits, qu'ils leur suffisent pour leur nourriture, d'autant que en tout temps les arbres sont chargez de fleurs, & de fruits, & meurs, & non meurs tout ensemble, que s'ils auoyent appetit d'autre chose, il ne failloit que aller vers la mer, ou vers leurs riuieres pour y pescher, & de là ils tiroyent autãt de poisson qu'il leur faisoit besoing.

Quels les insulaires de l'Isle Haiti.

Haitiens nõ accoustumez au trauail.

Ces pauures gents n'estans accoustumez au trauail, n'ont peu aussi durer depuis que les Espaignols ont esté en leur Isle, d'autant que contrains d'estre tout le long du iour au soleil, ou par les monts a cercher l'or, ou le long des fleuues, a cribler les sablons, il en est mort si grande quãtité que plusieurs des auteurs Espaignols accusent la cruauté de ceux de leur natiõ lesquels ont accablé ces Haitiés par trop de trauail, ne leur donnant iamais relasche, & non seulement sont ils morts de ceste ahan, mais qui plus est, ils se sont fait mourir d'eux mesmes, aymans mieux sortir de ce mõde, que d'y viure en vne si extreme misere, & ceux qui ne se sont occis, ne se sont voulus marier pour n'engẽdrer point des enfans qui seruissẽt d'esclaues aux Chrestiens: voire les femmes se sentans estre grosses, ont vsé de ne sçay quelle herbe auec laquelle elles se faisoyent escouler, & perdre le fruit qu'elles auoyent au ventre. On tient que les Espaignols se faisans seigneurs de ceste Isle, il y auoit 900000. personnes, mais en peu de temps le nõbre en fut si eclercy, que les histories d'Espaigne mesme se hontoyent de l'iniustice des officiers royaux, lesquels contre la volonté du Prince tourmentoyent ce peuple, quoy qu'affrãchy par les Roys, informez de sa seruitude. Quand quelque dame, & espouse d'vn Cacique (car en ceste Isle y auoit diuers Roys & seigneurs selon les contrees d'icelle) estoit acouchee d'vn masle, touts les voisins du pays vont la visiter en sa gesine, & entrans en sa chambre, chacun dõne vn nom a sa fantasie a l'enfant, l'vn le nõmant (mais en termes du pays) ou bien torche reluisante, ou falot plein de flãmes, d'autres vainqueur des ennemys, ou plus luisant que fin or, & autres tels vocables, & si c'est vne fille, ils la nommẽt plus soëfue que quelque fleur, plus odoriferante que quelque herbe aromatique, ou plus doulce que certain fruit qu'ils vous nomment, ou l'appellent Oeil du soleil, ou des estoiles: de sorte qu'il y a eu des roys qui ont esté nommez *Huibo*, qui signifie autant que Alteſſe, d'autres *Tureiguahobni*, qui est a dire Roy plus resplẽdissant que l'or, vn autre fut dit *Starei*, qui veut dire flãboyant, & vn autre porta le nom de *Daukeiniquen* c'est a dire riche fleuue, & au reste faut sçauoir si vn des suiets allãt parler au Cacique, eut oublié vn seul de ces noms, & en eut il eu vingt ny trente, ou dauãtage, le seigneur s'en fut offence, & luy en eut monstré mauuais visage, & s'il eut laissé touts ces tiltres par mespris, ou negligence, ce n'eut esté aussi sans en receuoir punition. Les Caciques mourants (cõme i'ay dit parlant des Indiens de terre ferme se tenans en Vraba, & Carthagene, ou Castille d'or) ordõnẽt de leur succession, nõment leurs heritiers, a sçauoir leurs enfans masles aisnez, & limitent le nombre de ceux qui doiuent les accompaigner au tõbeau, c'est a dire, qui doiuẽt estre enterrez auec eux, & mis en vne mesme fosse: car ils ont en grand hõneur, & respect leurs Roys, & Caciques. Les habitans de ceste Isle sont petits, & de moindre stature que les Espaignols, & sont vn peu basanez de couleur: ils ont des femmes espouses, obseruans ces degrez de consanguinité, à sçauoir la mere, la fille, & la sœur: mais hors de là tout autre degré leur est indifferẽt, & loisible: ils ont le front large, les cheueux noirs & lõgs, leur allant iusques sur les espaules, mais pas vn seul poil de barbe, & võt touts nuds (ainsi que desia i'ay dit) comme ils sortirẽt du vẽtre de leurs meres, sauf qu'ils couurent les parties honteuses, auec vne bendelette de toile de coton aussi large que la main, & toutesfois ceste couuerture n'est si bien ageancee, qu'ils ne mõstrent facilement tout ce qu'ils portẽt, & cecy sans aucune vergoigne, nõ plus que ceux de terre ferme. Nous auons mõstré quel est le *Cazabi*, ou pain de ce peuple, & quel leur *Iucca*, & leur breuuage, par ainsi ne faut repeter si souuent vne chose, car de mesme pain, boisson, racines & semẽces vsent ces insulaires, que font ceux du cõtinent au pays de Carthagene, & du royaume de sainte Marthe. Au reste les Haitiens mangent d'ordinaire certains petits animaux appellez *Coriez* & *Vtias*, lesquels sont cõme des Cõnils de par deçà: mais beaucoup plus petits, & neantmoins delicats, & sauoureux au manger, vsent aussi d'vne espece de serpẽs dits *Iuanas*, lesquels viuent en terre, & en l'eau, & sont fort hideux, & espouuentables a voir, & cepẽdant leur chair est tresbõne, & semblable a celle d'vn Cõnil, & beaucoup meilleure, & ont ces serpents quatre pieds, & la queüe toute semblable a celle d'vn lezard, les dents fort aigues, & sur tout les mires, ou celles qu'on appelle Chienines, & vne certaine peau faite cõme ceste chair superflue qu'õt les cocq d'Inde, & qui leur pend dés leur bouche iusques sur la poitrine, & ont les gects tout ainsi onglez, & auec griffes qu'vn oiseau, toutesfois n'ont ils point prise: & est ceste beste serpentine si paisible, qu'elle sera 12. ou 15. iours liee au pied d'vne table sans rien manger, & sans remuer aucunement, & au reste n'est mal faisante ny venimeuse, n'ayãt rien du serpẽt que quelques trais de sa figure. Il y a plusieurs autres animaux de diuerses sortes, & du tout differens a ceux que nous auõs en Europe, desquels nous auons fait desia quelque mẽtion, neantmoins si quelqu'vn en desire sçauoir dauãtage, qu'il lyse l'histoire naturelle des Indes du seigneur Gonçal d'Ouiede, lequel le satisfera plus a plein, cõme celuy qui en peut parler au vray, le sçachãt par experience. Entre vne infinie diuersité d'oiseaux qui sont en ceste Isle, il y en a vn des plus admirables qu'hõme sçauroit voir, & lequel ie ne sçay si ie dois mettre entre les oiseaux, ou insectes, veu sa petitesse, d'autant qu'il n'excede guere la grosseur du pouce de la main, & est de la race, & genre des Cerfs volants, & si cogneu en l'isle Haiti, qu'il n'y a

Les Espouses se font enterrer viues auec leurs marys.

Quelle la stature des Haitiens.

Vestement des Haitiés

Coriez, & Vtias quels animaux.

Iuanas serpents desquels viuẽt les Haitiés.

Haitiennes font auorter leurs fruits & pourquoy.

Cõme on nomme les enfans des roys naissans a Haiti.

Nõs propres sont significatifs en l'Isle Espaignole.

Description du Cocuio oiseau de l'isle Espaignole.

si petit qui ne vous monstre le Cocuio, car ainsi se nomme ceſt oiselet. Lequel a deux esles fort dures, & sous icelles deux autres plus subtiles, couuertes & cõseruees des premieres, lors qu'il ne vole point, & ces plus grandes sont tout ainsi faites que celles d'vne Chauue-souris: il a les yeux estincelans cõme deux chãdelles allumees, de sorte que volãt de nuit en vn lieu obscur, il le rend cler comme s'il y auoit vne lampe, & se tenant dedans vne chambre obscure, on pourra aucunement lyre & escrire a la lueur de ceste splendeur Cocuioenne, & mesme force de lumiere a il sous les esles, si bien que sa clarté se redouble en volant, à cause qu'il rend telle lueur, & par les yeux, & par le sous-elles, où il y a comme des estoilettes diuersifiees en couleur, desquelles procede ceste lumiere, qui est cause que les Haitiens, & a present les Chrestiens habitans en ceste isle s'en seruent allans de nuit par les boys, enfilans quatre ou cinq de ces oiselets, affin de ne s'esgarer par les sentes boscageuses, ou pour recognoistre l'vn l'autre, & sur tout celuy qui marche le premier en porte vn sur sa teste, affin que les autres le suyuẽt a ceste lumiere: ce qui n'est chose cõtre nature, veu que nous auons de ces vers luisans la nuit, desquels on se pourroit presqu'aider en semblable occurrẽce: mais laissons cecy, & voyons ce qui est plus necessaire en la cognoissance de ceste histoire. La religion de ce peuple estoit toute pleine d'impieté, veu que (comme auons dit cy dessus, & en la terre ferme) ces Indiens adoroyent le Diable sous le nom de Cemi, & *Tuirà*, & que pour l'exercice de ceste superstition ils auoyent des Prestres, & sacrificateurs appellez *Boiti*, & *Tequina*, qui estoyent & magiciens, & medecins: auons dit aussi que leurs idoles estoyent formees de coto taint en noir, ayans la queüe, & les pieds comme serpents, affin que Sathan cõfessast par ce moyẽ que c'est luy mesme ce premier serpent, qui par sa malice, & cautelle deceut l'homme pere des autres, par vn faux donner a entendre. Non pourtant ce peuple confessoit qu'il y a vn premier moteur de toutes choses, lequel est eternel, & inuisible, mais ils failloyent en ce qu'ils disoyent que ce premier moteur a vne mere, & sous luy ces *Tuirà*, ou Cemys, cõme ses messagers & executeurs de sa volonté. Vous ay aussi dit que chacũ Cacique, ou roitelet auoit vn Cemy particulier, auquel il faisoit honneur, & luy offroit sacrifices, l'effigiant ores d'vne sorte, tantost d'vne autre, selon que le malin esprit luy apparoissoit de nuit, d'autant qu'il se leur offroit en diuerses figures, & bien souuẽt si effroyables qu'il seroit impossible de le declairer. Vous ay aussi escrit que ces *Boiti & Tequinà* sont comme leurs docteurs, & maistres d'escole, lesquels leur enseignent certains vers en leur langue, qu'ils leur font aprendre par cœur dés leur enfance, car l'vsage des lettres y estoit incogneu auant que les Chrestiẽs y arriuassent, & en ces vers sont chantees les loüanges de leurs Dieux, & les victoires de leurs Caciques raportees de leurs ennemys, qu'ils chantẽt en leurs assemblees, & lors qu'ils font quelque solennel sacrifice, tel que nous vous auõs descrit cy dessus. Ces *Boiti* encor leur apprennent les principes, & origines des choses, auec autant de fables qu'on en peut tirer des transformations poetiques des Grecs, desquels les Latins ont esté si fols, que de pescher iadis la source de leur

Dequoy les Haitiẽs parlent du Cocuio.

Quelle la religiõ des Haitiens.

Les Haitiẽs croyẽt vn Dieu eternel, mais ils adorent le Diable.

Ces Vers sont par eux nommez Areitos.

idololatrie: mais laissons toutes ces choses, puis que nous en auõs discouru, comme aussi de leur maniere de bastir leurs maisons, faut voir quelle est leur cité Capitale. Or est il a noter que lors que Christoffle Colomb (duquel auons desia parlé) ayãt descouuert ceste ille, se resolu de s'y fortifier, & y bastir quelque ville qui seruit de retraite aux siens contre l'insolence des Insulaires, & premierement bastit il vn Chasteau de boys y laissant quelque troupe d'hommes, lesquels a son retour il trouua auoir esté occis par les Haitiens, & sa forteresse mise par terre, ce qui luy causa qu'au milieu de l'isle vers le septentrion il fonda vne ville, laquelle il nomma Isabelle, du nom de la royne de Castille, femme de Ferdinãd Roy d'Aragon, & puis oyant qu'en la Prouince de *Cibao*, y auoit de l'or, il y fut, & y bastit vne place qu'il appella saint Thomas, & affin d'auoir plusieurs retraites en ceste isle, entre les deux susdites places, il en bastit vne autre, a laquelle il donna le nom de la Conception, & pres des mines il en feit vne autre: qu'il appella la Forteresse de l'or & depuis ayant charge de son Prince d'habiter vers le midy, du coste de l'isle où sont les mines, il y fut, & y fonda la cité de saint Dominique assise sur vn grãd fleuue, & iceluy s'engoulphant là aupres dedans la mer, & passant par le milieu de la ville, qui est vne grande cõmodité tant pour le port, que pour auoir moyen de courir la plus part de l'isle par le moyen de l'Ozama, car c'est ainsi que se nomme ceste riuiere. Ceste cité principale fut par luy nommee saint Dominique, soit qu'il la commençast a fonder vn iour de Dimenche, ou le iour de la feste de saint Dominique fort honoré par les Espaignols, ou bien (ce qui me semble le plus vraisemblable) en souuenance de son pere, lequel auoit a nom Dominique: elle est assise en vne belle planure, ayant l'Ozama du costé de Septentrion, lequel la ceint, comme aussi fait la mer du costé meridional, là où vers l'Occident & le Nord, elle s'estend en ses edifices assés beaux, & rues fort larges, ayant son port dix ou douze pas loing de la ville, de sorte que les vaisseaux surgissent iusqu'au pres des maisons, si biẽ que ie cõtãt vn pont, on peut sans grand peine porter ses denrees dedans les barques. Il y a vn chasteau qui sert de fort & citadelle, laquelle est assise sur la fosse & embouchure du fleuue en la mer, & laquelle sert de garde, & defense au port, ne manquãt rien en ceste ville qui serue pour la commodité de la vie humaine. Elle est erigee en Euesché, comme aussi le lieu le merite, & y a plusieurs Eglises tãt collegiales, que parochiales, & des monasteres des freres des ordres de S. François, & S. Dominique, lesquels ont grandemẽt trauaillé en ces descouuertes, pour l'accroist de la semence de l'Euangile en ces contrees. Or ne pensez que les Espaignols se soyent enseigneuris de ceste isle a leur aise, & sans effusion de sang, veu qu'ils auoyẽt a faire a des hommes vaillans, & des Princes belliqueux & hardis, & si puissants, que lõg tẽps on ne les a peu dompter, tesmoin le Roy, & Cacique *Caonabo*, cõtre lequel eut longue guerre, & fort dãgereuse le capitaine Alfonce de Hogiede, qui en fin le vainquit, & feit prisonnier auec son frere, & moururẽt ces deux Caciques de fascherie de se voir captifs, & plus encore de despit de ce qu'on les alloit mener en Espaigne, & le Roy *Guarionex*, & auec luy iusqu'a

Villes basties par Colõb en l'isle Espaignole.

Saint Dominique cité Capitale de l'isle Espaignole.

Assiete de la cité de S. Dominique.

z 86 z 87 z 88 z 89 z 90 z 91 z 92 z 93 z 94 z 95 z 96 z 97

z 4 z 3 z 2 z 1 z 0 19

TROPICO DE CANCRO

Y. d' Agua

Escudo

Tortugas

G. d'S. Blas

P.° S. Marco

C. d' S. Iuan Batt.a

C. Ligroſto.

P.° S. Iulia

Dos Veſſal

Deuclaſas

S. Tiago

Lardin d's. Xpoual

P.° Matanca

S. Xpoual

ISOLA DI CVBA

La Trinitad

Salinas

G. Camarco

Macaula

Lardin de la Reyna

Lardin del Rey

S. Iorge

P.° del Prin: cipe

P.° Manati

P.° S. Tiago

P.° Rico

P.° S. Andreas

P.° Galinas

Yumori Baſſa

Cague

Niata

Ahuco

C. d' Meyey

C. d' S. Salvador

Torquino

P.° del Rey

C. d' Cruz

P.° d' Palmar

MARE OCEANO

Varadero

Gacit

Yanitar

MANA BAVBA

PARTE DELL' ISOLA

C. d' Tuburon

ESPANOZ

Xpoual

LA.

Cayo

Parte Cayos

C. d' S. Miguel

Habana

Nauaca

Ysl. d' Lagartos

Binoras

IAMAYCA

M G P I A S O T

L'Iſola Cuba è più ſettentrionale della Spagnola et è ácor eſſa molto abondante di zuccaro, Cottone, Oro, et altre coſe ſimili inſieme cõ molte Speciarie. Produce molto formento indiano detto da' paeſani Maiz. Il Populo di queſta iſola è molto più humano et piacevole di quello della Spagnola. Hanno copia di Betume ò pegola la quale naſce d'una fõte naturalmẽte. Quiui è aere molto tẽperato et buono. Et è ſituata, et figurata come ſi vede.

Scala de migliaa Italiani

0 20 40 60 80 100

z 86 z 87 z 88 z 89 z 90 z 91 z 92 z 93 z 94 z 95 z 96 z 97

iuſqu'a quatorze Caciques, contre leſquels cõbatit Barthelemy Colõb frere de Chriſtoffle, la deffaite duquel fut cauſe que les Eſpaignols demourerent paiſibles en l'Iſle, de ſorte que ce *Guarionex*, & ſon frere *Maiobanex* ſurmontez, le reſte ſe tint coy, iuſqu'à ce que le Cacique Henry ſe reuolta contre les Eſpaignols pour vne iniuſtice, & tort qu'on luy auoit fait, ainſi que pourrez recueillir des œuures de Gonçal d'Ouiede, & qu'il me ſemble vous auoir diſcouru en mes hiſtoires tragiques: parainſi laiſſans, comme aſſes bien deſcritte, cette Iſle Eſpaignole, il faut voir celles qui luy ſont voiſines, & qui meritent qu'on ſemploye ſur la deſcription d'icelles.

DES ISLES DE CVBA, ET IAMAICA, PAR QVI DESCOVuertes, & conquiſes de ce qui eſt de rare en icelles, des peuples y habitans, & de leurs mœurs, & façons de viure.

Chap. xix.

APres l'Iſle de Haiti, ou Eſpaignole ſoffre la grande Iſle de Cuba, ainſi des habitans naturels ditte & nommee, mais des Chreſtiens Fernandine, à cauſe que Colomb la deſcouurãt luy donna ce nom en ſouuenance du Roy Ferdinand d'Aragon, ſoubs lequel il feit cette deſcouuerte: du ſit & aſſiette de laquelle, voicy comme parle Gonçal d'Ouiede en ſon hiſtoire naturelle des Indes. L'iſle de Cuba eſt loing de cette noſtre Eſpaignole vingt lieuës, à raiſon de quatre milles par lieüe, à cauſe qu'il y-a octante milles de diſtance de l'vne a l'autre. Or ſ'eſtend cette Iſle dés la pointe, ou Cap de Maici, qui eſt la partie la plus Orientale de Cuba, iuſqu'à la pointe ſaint Nicolas, qui eſt l'Occidentale: cette Iſle ſ'eſtend en longueur pres de trois cens lieües, quoy que pluſieurs cartes ne luy en dõnent que deux cens vingt, les vnes plus, & les autres moins: mais ceux qui l'ont arpentee voiageans par terre, & viſitee particulierement, dient qu'elle a à peu pres de trois cens lieuës de long, car (dit-il) ainſi l'ay-ie ouy dire au Capitaine *Diego Velaſquez*, qui fut long temps en cette Iſle lieutenant general de l'Admiral, qui ſouuent nous afferma cet eſpace: & le meſme ſçay-ie de la bouche du Licẽtié Alfons Zuaze, lequel outre qu'il y a demouré longuemẽt, a auſſi rode & couru ce pays Inſulaire au lez, & au long: mais plus que par tout autre, ay-ie eſté particulierement informé par le capitaine Philippe de Naruaez, qui fut vn des conquereurs de cette Iſle, & qui plus que tout autre la viſita, & cogneut le plus particulierement les adreſſes d'icelle: & ſans luy encor y en a pluſieurs autres, qui luy donnent trois cens lieuës de long, & ſoixante trois de large, où elle eſt la plus eſpandue en largeur, ce qui eſt depuis la pointe ou Cap des iardins, iuſqu'à celuy que on nõme de *Iucanaca*, quoy que cette trauerſe n'aille droitement du Nord au Midy, à cauſe qu'elle tẽd quelque peu du Sudueſt au Nordoueſt, preſque d'vn demy vent, mais cela ne donne guere grand empeſchement à ce que venons de dire. Et outre cette largeur, l'Iſle ne ſçauroit auoir en quelque lieu que ce ſoit pl⁹ haut de quinze ou vingt lieues, à cauſe qu'elle eſt lõgue, mais treſeſtroite. La pointe, & Cap de Maici, qui eſt au Leuant, eſt a vingt degrez, & demy de la ligne Equinoctiale: mais la partie plus Auſtrale, qui eſt a la pointe ditte des Iardins, qui ſont certaines Iſlettes portans ce nom, ayans pluſieurs bancs fort dangereux, eſt en eleuation d'vn peu plus que dix neuf degrez de latitude de la ligne tirant deuers noſtre Pole Artique. Mais la pointe de *Iucananá*, qui eſt au Nord, ou Tramontane, giſt a vingt deux degrez & demy de latitude: & la pointe, ou Cap de ſaint Antoine, qui eſt la partie plus Occidentale, & la derniere de l'Iſle, eſt a vingt vn degré & demy. Et cette-cy eſt la vraye aſſiette, & plan aſſeuré de l'Iſle de Cuba, & ſes vrays limites, ayant l'Iſle Eſpaignolle au Leuant, la terre de Iucatan (par nous deſcrite) au Ponent, comme auſſi elle a de ce meſme coſté les terres de la nouuelle Eſpaigne au continent du Mexique: & au Midy elle regarde la plus Occidentale partie de l'Iſle Eſpaignolle, qui eſt la pointe de ſaint Michel, que d'autres nomment, quoy qu'improprement, le Cap de Tiburon: elle a encor au Midy les Iſles des Lezards, celles des Iardins, & la grande Iſle de *Iamaicà*, de laquelle nous parlerons cy apres. Vers le Nord ou Septentrion elle a les Iſles de Lucai, & Bimini, & la belle Prouince de la Floride en terre ferme: & voyla quant a ſes bornes: au reſte cette Iſle eſt mõtueuſe, & aſpre, ayant neantmoins de bonnes riuieres, & icelles riches d'or, & des eaux bonnes, & ſaoureuſes, & vne infinité de lacs, & eſtangs tant d'eau douce que ſalee, dequoy nous laiſſerons a parler, pour particulariſer quelques choſes neceſſaires a dire en l'hiſtoire, de laquelle apres la deſcription, & Topographie, nous deuons eſtre ſoigneux ſur toute choſe. Quelques vns ont voulu dire que cette Iſle fut nommee Alpha, & O: mais la raiſon ils ne l'alleguent, & ie ne voy guere grande occaſion, pour laquelle les modernes l'ayent ainſi appellee, & quant au nom de ceux du pays, il eſt du tout eſloigné de cette appellation, & c'eſt ainſi que la nomme Pierre Martyr en ſes relations, lequel auſſi l'appelle Giuana, mais il faut auſſi bien en cet endroit qu'en l'autre, veu que Gonçal d'Ouiede teſmoigne que iamais cette Iſle ne fut ainſi ditte, ny par les Chreſtiens, ny par les Indiens, ou Inſulaires, ces derniers la nommans Cubà, & les Chreſtiens Fernandine, en ſouuenance (comme i'ay dit) du roy Ferdinand, du temps duquel elle a eſté deſcouuerte: tout ainſi qu'ils donnerent le nom de la royne Iſabeth, a l'Iſle de Haiti, qui depuis a eſté ditte Eſpaignole. Or le principal lieu, & cité capitale de Cuba, eſt la cité de ſaint Iacques, qui n'eſt guere grande, mais a vn bon port, & treſſeur, à cauſe qu'il y a deux bonnes lieuës de la bouche de la mer entrant au port iuſques a la cité, & faut que les nauires entrent audit port par vne bouche eſtroite: & n'eſt point ce canal faiſant le port quelque fleuue, ains vn ſeul bras de la mer, lequel eſtant paſſé ce deſtroit & bouche va ſ'eſlargiſſant, & faiſant comme vn petit goulphe, ayant pluſieurs petites Iiles, ſi

Gonçal d'Ouiede hiſt des Indes Occid.

Eſtendue, & limites de l'Iſle de Cuba.

Cuba Iſle fort longue, mais plus eſtroite.

Limites de l'Iſle de Cuba.

Diuerſité d'opiniõs ſur le nom de Cuba.

Pier. Mart. au ſommaire des Indes Occid.

Gonçal d'Ouiede liu. 17. cha. des Ind. Occid.

Deſcriptiõ du port de S. Iaques a Cuba.

commodes que les vaisseaux y peuuent estre a l'abry presque sans nulle corde,& sans estre liez, tant la mer y est calme,& loing de toute tourmente:outre ce y a fort bonne pescherie, & de poissons delicats,& entre autres du Tiburon,duquel auant que passer outre, ie suis content de dire quelque chose en estant sur le propos,a fin qu'vne autre-fois il ne me faille faire quelque digression outre saison, ayant a necessairement le vous descrire. Et pour autant que ie ne suis tesmoing oculaire, ains que ie suys, & m'appuye sur la foy d'autruy, ie vous allegueray aussi Gonçal d'Ouiede, le plus diligent entre ceux qui ont escrit des Indes Occidentales, lequel en parle en cette maniere. Ce poisson a grande gueule,& fort ouuerte selõ la proportiõ du corps, d'autant qu'il y en a qui ont douze pieds de long, & d'autres d'auantage,& six de large,& grosseur en leur circonference : & la plus part d'eux ,ont deux rancs,& ordres de dẽts,& icelles espaisses,& separees l'vne de l'autre,& fort aigues & cruelles,& icelles faites tout ainsi chacune que lon voit estre les dents d'vne grande'sie,& par ainsi la morsure en est dangereuse : il est ayant cuir, comme les loups, ou veaux marins, & non reuestu de poil,quoy que son cuir soit dur,& qu'on le façonne, & couroye pour faire ceintures, & autres choses pour estre de longue duree. Il est leger, & viste nouant au possible, de sorte qu'il n'y a nauire, ou galere si poussee soit elle du vent,que ce poisson ne la deuance,& le voit on quelquefois suyure les vaisseaux,sans se lasser, plus de deux cens lieuës,attendant quelque proye, car il est glout a merueille:si bien que les mariniers, luy iettans quelque amorce en mer auec vne grosse corde, & vn croc,& hamesson propre pour l'arrester,il engloutit de telle sorte le tout ensemble, q̃ il aualle autãt de corde qu'on luy laisse aller:mais sentãt qu'on le traine pour le tirer au nauire,c'est alors qu'il bat le vaisseau de telle violence, qu'il semble que le doiue enfondrer. On le mange,& frais,& salé, mais n'est guere delicat que pour les gents de la marine, qui s'en fournissent, à cause qu'il est de garde,& qu'aussi la prouision en est bonne,pour estre de grande nourriture : & de la graisse d'iceluy, on se sert pour engraisser les chables, & cordages du nauire, à cause que cela empesche, qu'ils ne pourrissent,& ne se gastẽt. Ce poisson quelquefois monte,& s'en va dedans les fleuues d'eau douce,où il est fort dangereux,tãt pource qu'il mange le petit poisson,& en despeuple les riuieres,que pource que si vn homme s'y baigne, il ne faudra de l'attacher, & d'en prendre sa curee, comme aussi il fait des troupeaux, & bestail paissans le long des orees de la mer,où des fleuues,ou ce Tiburon habite, car souuent il sort sur l'herbe pour se iouër: & mesmement si quelquefois il y a rencontré pasture. On tient qu'il a son membre genital double,& chacun aussi long que le bras, ou plus,selon que le poisson est grand, & toutesfois la femelle n'a qu'vn vase a receuoir, qui fait penser a plusieurs, qu'il ne s'aide que de l'vn ou de l'autre des membres,acostant la femelle. Il court ordinairement a fleur d'eau, pour descouurir proye, qui est cause que souuent il sert de butin aux mariniers,lesquels a force de crocs,& auirons le caressans le contraignent aussi de leur seruir de pasture:& voila quant a la digression que ie pretendoy faire de ce Tiburon, l'histoire duquel meritoit bien d'estre par nons mise en ce lieu, puis que toute cette coste en est fertille. Reuenans a la cité de saint Iacques en l'Isle Fernandine, est a noter qu'elle est auiourd'huy siege Episcopal, & le premier qui en fut Euesque, estoit vn religieux de l'ordre de saint Dominique appellé Bernard de Mesa:& depuis fut Euesque apres luy le confesseur de la Royne Eleonor Royne de Portugal,& depuis espouse du grand Françoys premier du nom Tres-Chrestien Roy de France, lequel estoit Flamand,& aussi de l'ordre de saint Dominique: le troisiesme a este aussi de ce mesme ordre des prescheurs, appelé Michel Ramirez,prescheur du Roy d'Espaigne, ne sçay si encor il est en vie. Et puis que nous sommes sur le propos des Euesques, & que i'auoy oublié en l'Isle de Haiti, de vous dire qui le premier y fut nommé pasteur, il faut le remettre en ieu, puis que l'ame est la principale chose a considerer en l'homme,& ce qui luy touche est aussi le plus a considerer. Faut donc sçauoir que la Royne Ieanne mere de l'Empereur Charles le quint,& heritiere de Castille,& Aragon,& des terres neuues,feit bastir l'Eglise Cathedrale de la cité de saint Dominique en l'Isle Espaignole,& obtint du Pape qu'elle eut titre d'Euesché, & en fut nommé le premier Prelat vn bon & saint religieux de l'ordre de saint Françoys nommé Garzie de Padille, mais ce venerable pere mourut, auant que passer en l'Isle, & y aller prendre possession de son Euesché : à cettuy succeda Alexandre Geraldin Romain de nation: apres luy le fut vn moyne de l'ordre de saint Hierosme, Espaignol de nation,& appellé Loys de *Figueroà*, mais il ne passa onc en la terre : où il estoit requis, & luy succeda a la dignité vn nommé Sebastian de Ramires, qui y a esté iusqu'à nos iours, mais ie ne sçay a present a qui est-ce que la charge en a esté donnee. Reuenans a l'Eglise de Cuba,elle a de bons reuenuz,& vne belle troupe de Chanoines,& Chapellains,y faisans ordinairement le diuin seruice, & lesquels y sont richement rentez,a fin qu'ayans trauaillé a l'autel, d'iceluy aussi ils se puissent nourrir & sustenter. Outre la cité de saint Iacques,il y a encor d'autres terres, & villes en cette Isle de Cuba, comme celle de *Hauanà*, qui est au bout de l'Isle du costé de Septentrion, & celle de la Trinité, qui est vers le Midy : puis y sont les places du saint Esprit, du port du Prince,& de Baiamon,laquelle est a trẽte lieües de la cité capitale : neantmoins toutes ces villes,& citez ne sont guere bien peuplees, à cause que la plus part des habitans s'en vont ça & là aux nouuelles conquestes, & se faschent de s'arrester és lieux desquels ils sont paisibles possesseurs,comme ordinairement les hommes sont conuoiteux de choses nouuelles:ioint que la plus part de ceux qui passent en ce pays, sont ieunes gents, vaillants, & ausquels les mains demangent de s'essayer és guerres,ou bien lesquels estans neceſſiteux,voyent que les premiers qui se sont arrestez a Cuba, ont aussi choisy les meilleurs cartiers d'icelle:& pour ce faut que se pouruoyent ailleur: & s'adressent ou a Haiti plus riche,ou a la Floride, non encor domptee, ou aux terres non conquises du pays de Mexique. Les Cubeens raportent presque en façons de faire aux Haitiens,bien qu'il y ayt quelque difference au langage

Ouiede li. 13 de l'hist. des Indes Occid. c.7.

Histoire du poisson dit Tibarõ

Tiburõ est dãgereux a ceux qui se baignent.

Tiburon a le membre double.

Qui fut le premier Euesque de Cuba.

Qui fut le 1. Euesque de l'Isle Espaignole.

Autres villes de l'isle de Cuba.

Isle de Cuba non guere peuplee & pourquoy.

gage en quelque chose, mais non tant qu'ils ne s'entre-entendent: vont vestus de mesme, c'est a dire tours nuds, sauf que les parties honteuses qu'ils se couurent aucunement: de la stature, couleur, religion, viures, & coustumes ils sont tous semblables, sauf qu'en la ceremonie des mariages. D'autant qu'à Cubà elles y sont fort estranges, veu qu'au nopçage des Caciques, & roitelets, tous les Seigneurs du sang Caciqual, faut que touchent, & abordent l'espousee, auant que le mary aye moien de la toucher: autant en font les hommes de maison, si vn de leur ranc se marie, & d'entre les Plebeens ou populaires tout de mesme, car tous ceux qui sont appellez a la feste, faut qu'essayent la portee de la mariee, & facent l'entree au mary: & tout le seruice du despucellement finy, & que la fille a souffert le choc de plusieurs, elle sort auec grand furie de sa chambre branslant le bras, & tenans le poing serré, & hauçant la main, & crie ces mots *Manicato*, *Manicato*, qui signifie qu'elle a esté efforcee, & qu'on la despucelee: & dit cecy si haut, & auec telle grace, & constance, qu'on voit bien qu'elle se loue, & se vãte d'auoir vaillamment soustenu l'assaut de tant d'hommes. Et non sans cause, veu qu'en ce pays ils acomproient a grande gentillesse que de se souiller en paillardise, qui pis est, ils estoyent adonnez a la sodomie, comme encore la plus part de leurs voisins de terre ferme. Leurs mariages n'estoyent guere asseurez, d'autant que les hommes a la moindre fantasie qui les prenoit, ils abandonnoyent leurs femmes, comme aussi le plus c'estoyent elles qui laissoyent leurs marys, comme n'y ayant plus de licence, ny moins d'autorité, ou de respect en l'vn qu'en l'autre: & bien souuent elles le font a bon droit, eu esgard a la vie dereslable, & contre-naturelle de ces hommes: les Caciques en prenoyent tãt qu'il leur plaisoit, & les autres autant qu'ils auoyẽt moien d'en nourrir: il est vray (comme i'ay dit) qu'il y en auoit vne qui estoit la principale, & les enfans de laquelle sont les plus auoüez. Ils estoyẽt, & sont encor idololatres, adorants le diable sous le nom de Cemi, comme en l'Isle Espaignole, & auec les mesmes ceremonies, luy sacrifians les hommes & les petits enfans, à sçauoir le sang, & les cœurs, ainsi qu'auons dit & monstré a Iucatan, & en l'Isle des sacrifices: car en general toutes ces nations ont esté estrangement sanguinaires, & ont taschè d'appaiser Satan par l'effusion du sang, ainsi que luy-mesme leur auoit enseigné. Et les Cubeens, & les Haitiens, comme esgaux en vices, & corruption, outre leur desbordee paillardise, sont les plus mescognoissans, & ingrats hõmes du monde, mẽteurs, & desloyaux au possible, & non sans cause, puis qu'ils n'ont eu autre maistre d'escole que le pere de mensonge: & quoy que Pierre Martyr racompte choses merueilleuses (informé d'autruy) de ces Indiens touchant leur zele, & deuotion a la foy, & religion Chrestiẽne, si est-ce que Gõçal d'Ouiede, qui en peut mieux parler, pour y auoir esté, & frequenté longuement, en parle tout au contraire, & voicy quelles sont ses paroles. Par l'experience que i'ay de ces gents, les ayants pratiquez, ie croy que pas vn d'eux, où bien peu n'est Chrestien de bon cœur, & voulonté, & si quelcun estant d'aage se fait baptiser, il y procede plus de ne sçay quelle legereté, que de zele qui le guide, & de fait, il ne luy reste que le nom changé au bapteisme, duquel encor bien souuent il perd la souuenance. Au reste, il n'est presque demouré pas vn seul naturel du pais Cubeẽ en vie, soit qu'il soiẽt morts aux guerres, ou de maladie, ou accablez par le trauail, aussi biẽ que ceux de Haiti, & semble que Dieu aye enuoyé là les Espaignols pour exterminer cette race mauditte, ainsi que iadis les Iuifs passerẽt en la Palestine, pour mettre en ruine les Cananeẽs, & le reste des semences abominables de celle terre. Aussi en ces Illes il n'y auoit vice deffẽdu que le larcin, lequel encor estoit puny legerement. Ils ont les bals, & dances, & leurs Areytes, & chansons, tout ainsi que les Haitiens, cõme aussi ils vsent d'vn mesme passetẽps & ieu de la balle qui leur est ordinaire, & presque semblable a nostre ieu de paulme, & duquel voicy comme Gonçal d'Ouiede parle disant ainsi. En chacune terre habitee, ils auoyent vne place hors les maisons deputee pour le ieu de la balle: ie veux dire le moien qu'ils ont en y ioüant, veu que sans mentir, il y a du plaisir a le voir, & merite la chose qu'on la marque, & en face memoire. Ils ioüent donc a ce ieu dix a dix, ou vingt a vingt, de tant du plus que du moins, & tout autour du lieu où ils ioüent, il y auoit vn grand nombre de regardãs, pour lesquels il y auoit des sieges de pierre, mais pour les Caciques, & Seigneurs on preparoit quelques bãcs de boys mis gentilment en œuure, & ouurez de relief, & les apellẽt *Duho*, a fin que leurs roys estans nuds, comme les autres ne se morfondissent les fesses. Or les balles, & Pelotes, auec lesquelles ils ioüent, sont faites de certaines racines d'arbres, & d'herbes, & iust d'icelles, lesquelles auec autres ingrediens ils meslent ensemble, & la broient & font liquide, tellement qu'on diroit que c'est de la poix, ou de la cire: & font cuire toutes ces matieres ensemble, & en font paste, de laquelle ils forment vne Pelote, & ballon aussi grand que ceux que l'on emplit de vent par deça, & en font de plus grands encore. Et quoy que cette composition, & meslange de matieres soit comme la poix noire, si n'est elle si liquide qu'elle prenne ou se tienne a la main, ains estant seiche, elle est vn peu spongieuse, & simple, & fort legere, si bien que ces balles sautent, & reiallissent beaucoup plus en l'air que les ballons qu'on enfle, & emplit de vent. Et d'autant qu'elles sont massiues, aussi ne les frapent ils point de la main, & n'ont des braçars comme par deça, ains des espaules, des hanches, & du pied ils la poussent si dextremẽt qu'ils ne la laissent presque choir a terre: quelquefois luy donnent ils du coulde, ores du genoil, & tãtost de la teste: & pour estre le coup bon, il faut que soit dõné en l'air, sans qu'ils se soucient des bonds, bien qu'elle en ait fait ny trois ny quatre: mais de toucher la balle a fleur de terre, le ieu ne vaut riẽ: & ne font point de chasses, ains le gaing du ieu consiste a la faire outre-passer vne certaine ligne qu'ils limitent, & laquelle passee iceluy qui l'a poussee iusques là, est celuy qui emporte la victoire, & apres ce ils recommencent vn autre ieu. Et a cet esbat s'adonnent hommes & femmes, & filles, & mariees, & celles qui sont femmes couurent leurs hontes auec certaines pieces de coton iusqu'à demy cuisse, là où les pucelles n'ont rien de couuert, soyent elles au ieu, ou ailleurs, ains

Estranges mariages de l'Isle de Cubà.

Cubeens Paillards & sodomites

Mariages peu stables des Cubeés

Adoration & sacrifices des Cubeés

Gonçal d'Ouiede li. de l'hist. des Ind. Occid. 17. c. 4.

Cubeens presque tous exterminez.

Ieu de paume, ou de la balle en Cuba, & Isle Espaignole.

Ouiede li. de l'hist. des Indes Occ. 6 c 2.

Dequoy les Cubeés font leurs ballons a iouer.

Comme les Cubeés iouent au ballon.

Les femmes, & filles iouent au ballon és Isles Cuba, & Haiti

vont tout ainsi qu'elles sont sorties du ventre de leurs meres: comme encor en mesme equipage alloyent hommes & femmes, auant que les Chrestiés y abordassent. Ainsi les Cubeens s'adonnent a mesmes choses que les Haitiens, vsent de pareils grains, mesme pain, & d'vne semblable façon d'agriculture: ont d'vne certaine sorte d'animaux, comme connils, mais vn peu plus grands, ayans la queuë comme vne souris, & le poil heriſſé, comme vn tesson, & ressemble presqu'vn renard, qu'ils pelent, & escorchent, & en est la peau blanche, & le mangent de bon apetit: ils l'appellent *Guabiniquinax*, & est de couleur basanee entre-grisastre, & ayant quelque peu de vermeil, & la tout ainsi que celle d'vne belette. Ils ont encor d'vne autre sorte de beste, raportãt presqu'au susdit animal, qu'ils nõment *Aere*, qui est de la grandeur d'vn connil, & quelque peu rougeastre en couleur, ayant la chair dure & de difficile concoction, & non pourtant ces Cubeens le mangent, & rosty, & boullu, ne se soucians qu'est-ce qu'ils mangent, pourueu qu'ils se saoulent, veu qu'ils ne sçauent que c'est que netteté, ny moins de la medecine pour sçauoir iuger de la subtilité, ou pesanteur des viandes aisees ou difficiles a digerer. Le pays est plus froid en cette Isle de Cubà, que nõ pas en l'Espaignole, à cause (comme auons dit) qu'elle est plus Septentrionale, & que desia elle gist a vingt deux degrez & demy de la ligne Equinoctiale, mais ne faut prendre cecy pour froidure, telle que nous sentons, veu qu'elle est en mesme elcuation que le pays d'Egypte, & ainsi a nostre respect, la region y est treschaude, ce qui se voit au hasle des habitans en icelle. Au reste cette Isle est riche en or, & en a lon tire en grand quantité, comme aussi il y a du cuiure, & du meilleur qu'on sçauroit dire, & du plus aisé a mettre en œuure, & en est la veine, & miniere en vne montagne qui est a trois lieuës de la cité de saint Iacques. Et puis que nous sommes sur ces secrets mineraux, il est a noter que l'auarice des hommes a esté si grande que pour desentrailler les metaux du creux plus profond de la terre, on a causé la mort de plus d'vn million d'ames és Isles de Cubà, & de Haiti, ainsi que i'ay desia dit, & que les historiens mesmes d'Espaigne le confessent. Or en vn certain vallon de Cuba, lequel est posé entre deux montaignes, & contient enuiron trois lieües de long, on treuue vne infinité de pierres toutes rõdes, tout ainsi que boulets d'artillerie: mais ie dis si rondes qu'il est impossible que l'art sceut faire si bien en s'y trauaillant, qu'en se ioüant a fait la nature. Et y en a aussi de petites, comme la balle d'vn arquebuse: & au reste n'y a canon, tant soit il gros, & grand, qu'on ne trouuast là des pierres proportionnees pour seruir a son calibre. Et ne sçauroit on fouiller si peu soubs terre, qu'on n'en treuue tout ainsi que si c'estoit vne mine, bien que encor le dessus, & superficie de la terre en est toute couuerte, & sur tout le long d'vne riuiere qu'ils appellent Contre-Maistre, laquelle est a quinze lieües de la cité de S. Iaques tirant a saint Sauueur de Baiamon, qui est vers la partie Occidentale. Outre cecy, l'Isle de Cuba foisonne encor en Bitume, ou poix a empoisser les nauires, & croist cette liqueur sur la coste de la mer, qui est & regarde vers le Septentrion & Tramontane, pres la place ditte le port du Prince, & sort d'vne fontaine a grosses pieces, tout ainsi qu'auons dit que fait le Bitume en Palestine au lac Asphaltite: & est cette poix tresbonne a calfeustrer & empoisser les nauires, toutesfois pour la rẽdre plus propre, & faire qu'elle tienne mieux, la faut mesler auec du suif, ou auec de l'huile, car sans cela elle n'est point de guere grande tenue. De telles fontaines on en voit en plusieurs endroits de ces nouuelles terres, comme a Panuco, duquel auons parlé, & au pays du Peru, vers la mer Australe, & sur le Promontoire ou pointe que les modernes appellent de sainte Helaine, où il y a deux de ces fontaines bitumineuses, l'vne desquelles on dit que produit vne liqueur raportant a la Termentine. Il s'en treuue aussi en l'Isle de *Cubagua*, de laquelle nous parlerõs cy apres: & au pays de Venezuele: qui est sur la coste des Canibales, & non loing de la nouuelle Carthagene il y a vn lac qui produit de mesme liqueur propre a empoisser, mõstrant q̃ la nature n'a rien oublié en ces terres nouuelles, qui puisse seruir pour la cõmodité, & vsage de la vie des hommes. Quant aux oiseaux qui abondent en l'Isle de Cubà, ou Bernandine, on y voit les Grues en toute saison, & là elles font leur nid, & y pondent, si bien que les petits enfans des Insulaires y prenent, & les œufs, & les pouſſins des Grues par les campaignes, & autres lieux de cette Isle. Il y a aussi vne certaine espece d'oiseaux, que les Espaignols ont appelé Perdrix, & toutesfois, & au plumage, & a la voix, & gemissement, ils ressemblent des Tourterelles, il est vray qu'au goust il y a de la differẽce, d'autant que il n'y a Tourtre qui soit d'vn goust si delicat que sont ces Perdrix Cubeennes: on en y prend vn nombre infiny, & les Insulaires les portent, viues, & ainsi farouches a leurs maisons, où dedans deux ou trois iours elles sont si priuees que si touſiours elles y auoyent esté nourries, & leur chair estant delicate au mãger est encor plus a louër, à cause que facilement on la digere: & ayans la plume comme les Tourterelles, ont neantmoins vne bẽde, ou collier de plume noire tout autour du col, ainsi qu'a par deça vne Calẽdre, mais plus large, & qui luy va plus bas sur l'estomach, & ventricule. Outre ces oiseaux il y en a encore vne infinité de passagers, & de diuerses especes, lesquels tous les ans viennẽt du costé du fleuue des Palmes, qui est le limite de la nouuelle Espaigne du costé de Septentrion, & la separant de la Floride, & de là prenent leur vol és Isles des *Alacrans*, & de *Cubà*, & trauersans le goulphe qui est entre ces Isles, & terre ferme de Castille d'or, *Darien*, & *Vrabà*, ils s'en vont vers la mer de Sur ou Pacifique en si grand nombre, qu'il semble que l'air en soit tout pauẽ, & couuert, & dure vn moys ou deux ce passage, & commencent au moys de Mars: & sont touts ces oiseaux de proie, & rauissans comme aigles, & autres de mesme sorte. L'isle de Cuba abonde aussi en vermine, tout ainsi que l'Isle de Haiti, mais elle nourrit de plus gros serpents, lesquels sont aussi corpulents & gros que la cuisse d'vn homme, & longs de vingt cinq pieds, & d'auantage, mais ne font mal a personne, & les Cubeens les mangeoyẽt comme viande fort delicate: ces serpents font la guerre aux animaux nommez cy dessus Guabiniquinax, si bien qu'ils les engloutissent tous entiers. Voila quant a l'Isle de Cuba, & choses en elle plus rares,

Gabiniquinax quelle beste a Cubà.

Aere animal quel en Cuba.

Qualité du pays, & Isle de Cuba

Cuba riche en mine d'or, & de cuiure.

Pierres rõdes en Cuba naissent en vne mine.

Cubaabõde en Bitume.

Plusieurs fontaines bitumineuses és Isles Occid.

Grues habitent en l'Isle de Cuba.

Perdrix de l'Isle de Cuba quelles.

Oiseaux passagers en l'Isle de Cuba.

Serpents monstrueux en l'Isle de Cuba.

rares, quant a sa conqueste elle fut faite au temps mesme que de Haiti, & de cette cy auant les Espaignols ont dresse tous leurs voiages vers la terre ferme du Mexique, ainsi qu'on peut recueillir des liures de ceux qui ont fait ces voiages.

DES ISLES DE IAMAICA, BORIQVEN, OV SAINT Iean, Guadalupe, & Lucaià, des peuples, & raretez d'icelles, & des façons de viure des Insulaires.

Chap. xx.

L'Isle de Iamaica (qu'à present on nome de saint Iaques) est a quelques vingt & cinq lieües de celle de Haiti ou Espaignole, & luy gist au Ponēt, & est en son eleuation Septētrionale a dix sept degrez de latitude de la ligne Equinoctiale: ie dis a vingt cinq lieües de Haiti, qui aura esgard au costé plus Occidental de l'Isle susditte, & a la pointe de saint Michel, car qui voudroit la mesurer au Cap de Higuey, qui est le plus Oriental, il y auroit pres de deux cēs lieües, ainsi on parle de ce qui est le plus proche, & non de tout le corps de l'Isle Espaignole. Iamaica est longue d'enuiron 55. lieües, & quelques vingt sept de largeur, mais les naturels du pays la dient estre beaucoup plus grande, la faisans longue de pres de octante lieües, mais i'aime mieux m'en raporter au raport des mariniers & Pilotes que de tous autres, à cause que leur iugemēt en est plus asseuré, pour l'experience qu'ils ont en telles occurrences: qui la font a dix sept degrez de la ligne où elle est la plus australe, mais où elle tend le plus vers le Septentrion, elle est a dix huit degrez de l'Equateur. Le Promontoire plus Oriental de cette Isle est nommé Cap de Morant, duquel partant, & costoyant vers le Midy de la part du Ponent, on voit *Mainoa*, & six lieues apres le port de *Iaguabo*, duquel auāt on va a la Prouince *d'Aguaia*, au bas de laquelle est la place nommee Oristan, & sur la fin de l'Isle est la pointe ditte de Negrillo: puis tournant vers le Septentrion, on va vers vne terre, & bourgade, que les Chrestiens ont nommee *Seuille* qui est la capitale de tout le pays, aumoins de ce qui est sous la puissance des Chrestiens, aussi est elle posee au milieu de toute l'Isle: & non loing de la grande Isle on en voit vne petite apellee *Melilla* en laquelle se tiennent les Caciques, & les Insulaires suiets, ou amys des Chrestiens. Puis tirant a la partie plus Orientale, se presente le port appellé *Guaigatà*, & apres cettuy est celuy de saint Antoine, qui est tresbon, & capable d'vn grand nombre de vaisseaux, & qui est a l'abry des vents: & telle est la circonference du circuit de cette Isle, a ceux qui nauiguent tout autour d'icelle, & laquelle peut auoir de tour quelques cent cinquante lieües. Au Midy d'icelle sont les Isles de saint Bernard, & en terre ferme, elle regarde la Prouince de Carthagene, de laquelle elle est loing quelques six vingts lieües: au Leuant luy gist (comme i'ay dit) l'Isle Espaignole en distāce de vingt cinq lieües depuis Cap de Morāt en Iamaica, iusques a Cap de Tiburon, ou pointe saint Michel en l'Isle Espaignole: vers le Ponent luy gist a trente cinq lieues les Isles renommees des Lezards pour la quantité de ces bestes, lesquelles sont aussi desertes, & en solitude, & en terre ferme, Iamaica voit a son Occident la Prouince de Iucatan, laquelle iadis on estimoit (comme i'ay dit) que ce fut vne Isle, & du costé du port de l'Ascension, Iucatan est la plus voisine de cette terre Insulaire de saint Iacques: laquelle a du costé du Nord, ou Septentrion l'Isle de Cuba, a quelques vingt & cinq lieües: & ainsi vous voyez les confins, termes, & limites de cette Isle, laquelle cōme elle est belle & plaisante, elle est aussi fertille, & en fruits, en grains, & herbages tout semblables a ceux qui croissent és Isles Espaignole, & Fernandine, comme aussi les mines d'or y abondent, mais n'y sont mises en œuure, par faute d'hommes, car il n'est presque demouré vn seul naturel du pays vif en cette Isle, dés que les Chrestiens s'y arresterent. Non pourtant l'air y est sain, & temperé, le pays arrousé de plusieurs riuieres, ayant des boscages en bon nombre, du bestail en grande quantité, ie dis de celuy que lon y a porté d'Europe, lequel y a foisonné comme a souhait, comme aussi les succres y viennent fort bons, & les cotons fort deliez, & subtils, desquels & des lins, & du bestail a corne les Espaignols y habitans tirent vn fort grand prouffit. Les deux meilleures villes de ceste Isle sont Seuille (cy dessus nommee) qui est gouuernee par le seigneur spirituel, à cause que c'est vne Abbaye asses riche, & de bon reuenu, & est l'Eglise principale de tout le pays, & l'autre ville est Oristan: mais ne sont si bien peuplees que iadis, à cause que chacun desireux de s'enrichir en terre ferme, laisse ces Isles, quoy que (peut estre) elles ne doiuent rien au cōtinent en fertilité, & abondance. Quant a la religion, ceremonies, & mœurs du peuple qui iadis viuoit a *Iamaicà*, il n'est besoing d'en discourir, veu que ce n'est que mesme chose, auec ce que font ceux des Isles de Haiti, & de Cuba, estans idololatres, Sodomites, paillards, desloyaux, & fai-neant, cōme les susnommez, aussi ont ils encouru vne pareille ruine: ils auoyent aussi mesme sorte de viures, grains, arbres, & fruits, pareils animaux, poissons, & oiseaux, & en somme vne mesme façon de vie, qui sera cause que ie ne m'y arresteray d'auantage, seulement diray qu'en ceste Isle y a vn nombre infiny d'Oyes sauuages lesquelles passent, & s'arrestent quelque temps en ceste contree, qui estoit cause que les Insulaires iadis inuenterent vn gentil moyen pour les prēdre: car ils ont des Cocourdes grandes a merueilles, lesquelles ils creusent, & y font des ouuertures aux yeux, & les iettent en l'eau, les oyes au commencement s'en effroyent, mais asseurees, elles approchēt & montent dessus: & lors les Iamaiqueens se fourrent en l'eau (car ce sont des meilleurs nageurs du monde) ayants en teste de ces Cocourdes, soubs le masque desquelles ils prenent ordinairement vne infinité de ces oyes, desquelles ils viuent pour estre tresbonnes. Apres Iamaica, & les deux susdittes, vne des plus renommees Isles de cette mer de Nord, est celle de Borichen, laquelle est la mesme que les

Description de l'Isle de Iamaica.

Cap de Morant.

Melilla Isle pres de Iamaica.

Limites de Iamaica.

Iamaica iouit de mesmes fruits que Cuba, & Haiti.

Enquoy abōde l'Isle de Iamaica

Seuille cité de Iamaica est Abbaye

Oyes sauuages a Iamaica, & comme les Indiens les prennent.

Borichen Isle oies S. Iean.

Mona Isle, & sa descri ption.

Chrestiens appellent Isle de saint Iean, laquelle est a l'Orient de l'Espaignolle a quelques trente lieües, & en cet espace de chemin, entre les deux, a sçauoir entre Haiti, & Borichen gist vne petite Isle nõmee *Monæ*, qui est basse, & en planure, laquelle sert aux Chrestiens voiageans pour y prendre de l'eau douce, en laquelle elle abonde, & a y pescher, pour la fertilité du poisson qui est en ce goulphe, ioint que le Cazabi, ou pain des Indiens s'y fait le meilleur qu'en tout le pays Insulaire, & que ce sont les plus beaux & plantureux iardinages, & où croissent les meilleures herbes, & des plus sauoureux melons de la terre. Soudain passee cette *Monà*, on vient a Borichen vers l'Orient, laquelle en sa pointe Occidentale a vne Islette, ou plustost vn escueil tout rond & haut, mais qui est deshabité, lequel s'apelle Zichee, qui sert plus d'empeschement que de prouffit a ceux qui courent fortune le long de cette coste.

Assiette, & limites de l'Isle de Borichen.

Donc l'Isle de Boriché, ou de saint Iean a cinquante cinq lieües de lõg, & quelques dix huit ou vingt de large, mais c'est où est sa plus grande largeur, d'autant qu'il y a des endroits où elle ne passe les douze ou les quinze selon que le porte la consideratiõ de sa figure: son costé Occidẽtal gist a dix sept degrez, & celuy qui est le plus Septentrional est a dixhuit degrez de latitude vers nostre Pole Artique: & ainsi sa longueur va du Leuant au Ponent. Au reste faut sçauoir (ce qui sert a ceux qui voiagent) que toute la coste qui tourne au Septentrion le long de cette Isle est fort perilleuse, sauf du costé où est la ville principale, à cause que les vents y sont furieux, & que la coste y est trop descouuerte. A l'Orient elle a plusieurs Islettes, qu'on appelle les Vierges: mais ie ne sçauroy vous dire la cause de ce nom: comme aussi vers le Midy il y en a d'autres, & au Ponent a l'escueil de Zichee, & par ainsi ne faut s'esbahir, s'il y fait dangereux aborder, puis que les escueils, & les Islettes y font enfurier la mer, & qu'il n'y a qu'vn port, auquel, & vers lequel il ayt seure adresse, si ce n'est vers le Midy, où il a vne bonne quantité de ports, lesquels sont assés bons, & aisez a aborder.

Isles nommees les Vierges.

Fleuues de Boriché, & leurs noms

Par le milieu de cette Isle s'estend vne montaigne, qui la separe en deux, & laquelle est de grande estenduë: & d'icelle procedent, & sourcent plusieurs riuieres, qui arrousent toute l'Isle: le principal desquels est *Cairabon*, lequel s'engoulphe en mer du costé du Septentrion, ou Tramontane: & vn peu plus vers le Leuant, mais sur la mesme coste, est vne autre riuiere nommee Tainiabon: mais le troisiesme nommé Baiamon se ioint a la mer du costé du canal qui fait celle petite Isle, en laquelle est bastie la cité capitale du païs insulaire: & laquelle porte le nom de saint Iean. Le canal ou goulphe, sur lequel est assise la cité de saint Iean fait vn port tresbeau, & tresriche, mais qui est posee sur le susdit fleuue de Baiamon, dedans lequel entre vn bras, & comme languette d'eau salee, qui vient de la mer en la fosse du fleuue susnommé, & est la ville bastie entre les deux canaux, ayant la fosse du fleuue d'vn costé, & celle de la mer de l'autre. Cette cité est assés belle, & riche, & peuplee, & est Euesché, le premier pasteur de laquelle fut vn nommé Alphons Manso, & en la mesme cité y a vn conuent des freres de saint Dominique, a fin que nous n'oublions point les choses qui concernent le fait ecclesiasti-

S. Iean cité & assiette a Borichen.

La ville de S Iean a Borichen est Euesché.

que, puis que nous sommes Chrestiens, & que nos escrits s'adressẽt aux Catholiques. Il y a encor d'autres fleuues en la mesme Isle, comme sur la coste Septentrionale, & tirant au Leuant est la riuiere que les Chrestiens appellerent Loyse, en souuenance, & pour l'amour d'vne Royne, & Cacique de cette Isle, laquelle receuant le bapteme fut nommee Loyse, laquelle se tenoit pres ce fleuue, & laquelle fut depuis massacree par les Caribes, ou Canibales, lesquels (comme auons dit cy dessus) couroyent alors cette mer, & dominoyent sur ces Isles. Il y a vne autre fleuue vers l'Occident qui se nomme *Canui*, puis y sont le *Manatuabon*, & le *Cebuco*, lesquels sont fertilles en or: mais le plus grand de l'Isle & le plus nauigable est celuy qu'auons appellé cy dessus Cairabon qui arrouse la susnommee cité de saint Iacques. Sur la partie Occidentale de cette Isle, y a vne petite ville appellee saint Germain, ayant son port, lequel n'est guere bon, ny acostable, à cause qu'il est trop ouuert & a descouuert, & dedans lequel s'engoulphe vne riuiere appellee *Guaorabo*. Sur cette mesme coste Occidentale y a d'autres fleuues tels que *Aguada*, & *Culibrimas*, entre lesquels deux y a vne place appelee Soto Maior du nom d'vn capitaine Espaignol, qui la feit bastir. De l'autre coste de saint Germain vers Midy, & sur la coste Occidentale sont les riuieres de Maiagues, & Corigues, & tout aussi tost on arriue au Promontoire nõmé Cap Rouge, qui regarde au Midy vers la Prouince de *Venezuele* au pays du Peru: & passe ce Cap, le long de la plage Meridionale, on voit la fosse d'vn fleuue arrousant les terres d'vn peuple nommé iadis *Guanica*: & plus auant qui prend la volte de l'Orient, on trouue vn autre bouche ronde d'vn fleuue, faisant vn bon port, appellé *Yauco*, & non loing duquel est la riuiere de *Baramaia*, puis vn autre ditte *Sciaragua*, au droit de laquelle est vne Isle ditte Angle, quoy que elle soit toute ronde en sa figure: outre laquelle sont les salines presque au milieu de cette coste Australe, pres lesquelles sont les fleuues de *Guaiama*, & *Guaibana*, & vn autre dit *Guaianei*, puis celuy de *Macao*, de la venant a la pointe plus Orientale de l'Isle, on voit vne autre riuiere que les Insulaires souloyent appeller Faiardo. Toutes ces riuieres tant du costé de Midy, que de Septẽtrion, naissent de la montaigne susdite, qui trauerse toute cette Isle du Leuant au Ponent, & semble que tous ces fleuues allent s'espandans par l'Isle, pour l'engraisser, & arrouser: ils sont tous fort petits, quoy qu'il y en ait de bons, & touſiours le Cairabon emporte l'auantage: lequel court vers le Septentrion, où l'Isle est la plus riche, à cause des mines d'or qu'on y a trouuees, & du grauoys doré qui se voit en ces riuieres: ainsi l'Isle estant en vn air salubre, & temperé, & les eaux y abondants, il s'ensuit que la terre y est aussi fertille, & plantureuse, & abondante en toute chose de laquelle foisonnent les Isles de *Cuba*, *Haiti*, & *Iamaica*, soit qu'on considere ce qui y est naturel, ou les fruits & animaux qu'on y a porté d'Europe: comme encor les habitans y sont touts nuds, & ayans vn mesme parler, ou peu s'en faut, mesmes ceremonies, loix (si cela se doit appeller loy, qui est fait du seul instinct de nature) religion, mariages, dances, Areytes, sacrifices, ieux, armes, & exercices de la guerre. Or ayans

Louÿse royne de Borichen en Chrestiẽté occise par les Caribes.

Grandeur de la coste de l'Isle de Borichen.

Circuit & description de l'Isle de Borichen.

Isle de Borichen saine, & fertile.

Quels les habitans de Borichen.

descrit ce qui apartient au sit, & plan du lieu, il ne sera point incommode: mais plustost prouffitable, & necessaire a ceux qui ne lisent les liures Espaignols mentionnans l'histoire de ces conquestes, de discourir vn peu sur ce qui s'est passé au conquest, & deffense de ceste Isle, à cause que le recit en est plaisant, & digne qu'on le die aux Françoys puis que les Espaignols nous en ont fait largesse, en leurs liures, ausquels sans mentir, nous en deuons recognoissance. Iean Ponce natif de la cité de Leon en Espaigne, fut celuy qui le premier essaya de conquerir Borichen, ayant ouy parler des mines d'or, desquelles ce pays est fertil: car les Chrestiens n'en estoyent seigneurs pacifiques, encore que Christophle Colomb y eut donné attainte, & en eut pris possession au nom de son Prince, & seigneur le Roy de Castille. Ce Iean Ponce arme vn vaisseau, prend des guides en l'Isle Espaignolle, & vient a Borichen vers vn des Caciques (car en chacune Isle il y a diuers Caciques, & roitelets) des principaux, lequel se nommoit *Agueibana*, du nom d'vn neuue, qui le receut & caressa, en signe dequoy il prit le nom de Iean Ponce, & sa mere fut appellee Agnez, le mary d'icelle Françoys, & le frere du Cacique se feit appeller Agnasco, du surnom d'vn soldat qui estoit en la compaignie du susdit Iean Ponce, & en cecy ils ne feirent rien que suyant la coustume du pays, lors que ils font quelque alliance, & nouuelle confederation: car ces Indiens portent le nom du chef de ceux auec lesquels ils se confederent, & allient. Ce que fut cause que ce Iean Ponce ayant gaigné l'amitié des Insulaires, fut aussi fait par le Roy d'Espaigne Viceroy, & gouuerneur en ceste Isle, en laquelle il bastit la premiere place que iamais les Chrestiens y bastissent, laquelle il nomma *Caparrà*, mais estant assise en lieu mal aeré, à sçauoir marescageux, & enclos de boscage, si que personne n'y pouuoit viure sain, il le mua plus pres de la mer: mais où l'air luy estoit libre, apres que par l'espace de douze ans il eut pris la paciẽce d'endurer ceste incommodité. Auec le susdit Iean Ponce, vint en l'isle saint Iean vn Gentil-homme Espaignol nommé Christophle de Soto-Maior, lequel bastit la place que auons nommee cy dessus Guanica a vn des bouts de l'Isle, qu'on estime estre le plus beau lieu pour vn port, qui soit au monde, & de là auant on descouure cinq fleuues touts riches en or, les noms desquels s'ensuiuent *Duiei*, *Horomicò*, *Icau*, *In*, *& Chiminen*, touts loing de Guanica queiques cinq lieües: or quelque beauté qu'eut ceste place, & quelle que fut l'amenité du paisage, si est ce que les Mouscherons qui volent, de nuit les assaillirent, & affligerent de telle sorte, que n'y pouuans remedier, ils furent contrains de quitter ce lieu, & s'en aller a Aquada, qu'ils nommerent Soto-Maior du nom de leur capitaine. Les affaires des Chrestiens estans en repos en cette Isle, & iceux ne se souciãs que de recercher ce qui y estoit de rare, & de riche, voicy que la châse tourna, d'autant que vn des Caciques, frere d'Aqueibana, duquel il portoit aussi le nom, comme encor le nom de Chrestophle de Soto-Maior, qui estoit ennemy mortel des Chrestiens, voyant que son aieul estoit affectionné aux Chrestiens, sans auoir esgard que le bon homme luy donnoit tout ce qu'il auoit en sa puissance, conspira cõtre luy, & en fin le feit traistreusement mourir, d'autant que (cõme auons dit) ces peuples sont les plus ingrats de la terre, & de telle nature qu'ils ne sont iamais aises s'ils ne font quelque meschanceté. Commise cette felõnie, il assembla les autres Caciques, & tindrent conseil entre eux d'occir touts les Chrestiens qui estoyent en leur Isle, & que chacun Cacique massacreroit ceux qui seroyẽt en sa Prouince: & de sorte que ce Christophle Aqueibana, commanda a Guarionex Cacique d'aller mettre le feu en la ville de Soto-Maior nouuellement bastie, lequel executa sa charge, d'autant que le pays estant boscageux, il luy fut aisé de se tenir caché aux boys, sans que les Chrestiens s'en doubtassent qui ne se defioyent de l'entreprise: en somme n'eut esté vn capitaine nommé Diego Salazar, il ne fut pas eschapé vn seul Chrestien, mais cettuy, qui estoit vaillant au possible dõnant cœur a ses compaignõs, que bien que les Barbares fussent plus de 30000. hommes touts courageux, si les repoussa il, & se retira auec les siens a Caparra, où estoit le Viceroy Iean Ponce. Ce fut le cõmencemẽt de la rebellion, qui ne cessa pour si peu, car le susnõmé, Casique Aqueibana, voiãt que Christophle de Soto-Maior, auql il auoit promis obeissance, ne se defioit point de luy, se resolut de le faire mourir: & de cecy le Seigneur Chrestié fut aduerty par vne siẽne amye sœur du Caciq, mais il n'en voulut riẽ croire, trompé des caresses que luy faisoit le desloyal Barbare: voire ne voulut le susdit Soto-Maior aiouster foy a vn sien Trucheman, lequel s'estant fourré parmy ceux qui dançoyent, & chantoyent leurs Areytes de nuit, & se mettant nud comme eux, & le corps paint de Bixa (ainsi qu'auons dit qu'en vsent ceux de terre ferme) il ouyt que l'Areyte qu'ils chantoyent, ce n'estoit que la conspiration sur la mort du susdit Soto-Maior, & des Chrestiens qui estoyent auec luy. Car c'est en ces dances qu'ils proposent ce qui est a faire, & font les discours de l'execution de leurs entreprises: ont encor vne autre coustume, que s'ils ont a tuer, & massacrer quelcun, ils le ioüent au ieu que ils nomment du Batey, c'est a dire du Ballon, duquel auons parlé cy dessus, de sorte que les vaincueurs sont ceux qui ont la charge de faire le massacre: & ainsi auoit Aqueibana commandé aux siẽs de ioüer la mort de Soto-Maior son *Datihao*, c'est a dire Seigneur, dequoy ce Truchemã l'aduertit, sans qu'il voulut nõ plus le croire qu'il auoit fait s'amie, iusqu'à ce qu'il veit que c'estoit a bon escient: car a lors il voulut s'en aller vers Iean Ponce, ce q̃ Aqueibana luy octroya, & luy donna escorte, mais ce fut celle qui le trahit, comme aussi le Cacique mesme y vint, pour mettre fin a la Tragedie, & fut tué ce pauure Seigneur par les Indiens, qui l'assommerent auec leurs leuiers, & espees de boys, & l'acheuerent a coups de flesches, puis l'enterrerent non si profond en terre, qu'on ne luy descouurit les pieds, de laquelle mort sortit, & proceda la guerre de cette Isle, laquelle pour meriter le recit, il faut que succintement ie vous deduise. Les Barbares ayants tué la moitié des Chrestiens qui estoyent en l'Isle, Iean Ponce n'eut sceu auoir six vingts hommes en sa troupe, & encore

Voy Gonçal d'Ouie de li. 16. de l'hist. des Indes Occ. ch. 2.

Couſtume des Inſulaires en faiſant alliance.

Caparra ville premiere des Chreſtiens a Borichen

Guanica par qui baſtie, & cõme delaiſſee.

Aqueibana Cacique ennemy des Chreſtiens.

Conſpiration des Caciques cõtre les Chreſtiens.

Areites chantez pour conſpirer.

A Borichẽ on ioüe la mort des hommes au Ballon.

Chriſtophle Soto-Maior occis par ceux de Borichen.

la plus part malades,& impotens, veu que les plus frais,& puissans auoyent passé sous la ruse, & trahison des Barbares, ce neantmoins se resolut de se deffendre auec ce qu'il auoit de force, attendant qu'il eut secours de l'Isle Espaignole:pource departit ses troupes a trois capitaines vaillans,& experimentez a la guerre,les noms desquels sont ceux cy, *Michel de Toro*, *Diego Salazar*, & Loys *d' Almansa*, & feit son lieutenant general vn sage homme appellé Iean-Gil, resolu d'attẽdre la fortune,& de ne mourir, sans vendre son sang bien cherement a ces infideles. Lesquels au commencement, voyans comme vn si petit nombre de Chrestiens auoit dompté tant de vaillantes nations, & Isles puissantes, pensoyent aussi que venans du pays,où se leue leSoleil, ils fussent celestes,& par consequent immortels,ce qui fut cause que long temps ils furent sans oser attenter de rien faire, comme estimans que ce seroit folie,puis qu'ils ne pouuoyent estre blecez, ny occis:neantmoins pour s'esclercir de ce doubte,fut donnee charge a vn Cacique appellé *Vratuan*, d'essayer, si les Chrestiens estoyent mortels ou non, ce qu'il feit, & ayant veu que celuy qu'il tua ne bougeoit point, & qu'il se pourrissoit apres quelques iours,il se tint asseuré qu'on les pourroit faire mourir. Et de là prit fondement la mort de Chrestophle de Soto-Major, & du reste des Chrestiens en l'assemblee qu'auons ditte: ce que veu par Iean Ponce il assembla ses forces,& vint contre les Barbares en la contree ditte *Aguribana* pres le fleuue de *Caouico*: où il feit vn grand massacre de Barbares, sans qu'il perdit vn seul homme, ce qui remit ce peuple en opinion de l'immortalité des Chrestiens, si qu'il disoit que ceux qu'on auoit occis estoyent resuscitez, ou bien qu'il estoit impossible que personne les surmontast. Et plus encor se fortifierent ils en cette fantasie, voyans que Salazar auec vne troupe de soldats presque touts malades, & ou ieunes, & sans experience, qui estoyent en nombre de quarante ou cinquante,deffit six cens Indiens, que conduisoit le Cacique *Mabodomaca*, sans que Salazar perdit vn seul homme, ou que pas vn receut playe, ny blessure quelconque, ains plustost enrichirent les Espaignols des despouilles des Barbares, à sçauoir de certaines pieces d'or, comme des lames, que les plus honorables d'entre ces Indiens ont de coustume de porter pendues au col. Vn autre rencontre eurent les Chrestiens contre les barbares en la Prouince de *Iagueca*, où ils estoyent assemblez en resolution d'y mourir trestouts, ou de chasser les Chrestiens de leur Isle, puis qu'ils voyoient qu'ils n'estoyent point mortels, mais il fallut que succombassent, & fut domptee du tout cette Isle soubs la main Espaignolle, non sans grande effusion de sang, car ces Insulaires estoyent vaillans hommes, & qui pis est, auoyent appellé a leur secours les Caribes. Au reste ie ne veux oublier vne histoire memorable d'vn chien, que le gouuerneur de Borichen amena, qui s'appelloit Berezillo, lequel estoit si furieux, & si adextré que comme iamais il n'aboyast aux Chrestiens, neantmoins aux guerres qu'ils eurent contre les Barbares en cette Isle ,il feit telles preuues, & gasta tant d'Indiens, que le nom du chien Berezillo estoit plus redoubté que du plus vaillant des soldats Chrestiens, duquel qui voudra sçauoir d'auantage, lysse Gonçal d'Ouiede qui en fait vn asses ample discours,auquel vous remettant, ie mettray fin a cette Isle, mais que ie vous aye dit, que les habitans d'icelle s'armoyent d'arcs, & de flesches, lesquelles ils enuenimoyent ainsi que i'ay dit cy dessus, aussi estoyent ils Caribes, parainsi Anthropophages, & sacrifians les hommes, desquels faisoyent de bons repas : ils sont de mesme stature que ceux de Haiti, non si bazanez, vont touts nuds, sont agiles, adextres, puissans, & de grand cœur, bons guerriers, & par mer, & par terre, & beaucoup plus hardis que ceux de Cubà, & de l'Isle Espaignolle, ausquels (comme i'ay dit) ils sont semblables, quant au reste, soit pour la superstition, soit pour les mariages, soit pour les ieux, & Agriculture, comme aussi ils ont mesmes grains, mesmes arbres, & mesmes troupeaux, & pour dire en vn mot, les vns n'estans meilleurs que les autres, veu que ça esté la nation la plus corrompue de la terre, & la plus desloyale, & ingrate qui iamais fut au monde. Apres cette belle Isle de Borichen, s'offre celle de Lucaia.qui est a vingt six degrez de latitude, où elle est plus Australe, mais où le plus elle tire au Septentrion, elle est a vingt huit degrez, & est des plus exposees au Nord de celles qui sont voisines de l'Espaignolle, a laquelle elle se rapporte en fruits, arbres, & bestes, & en la façon de viure des Insulaires, & est fort voisine de terre ferme du pays de la Floride. Il y a plusieurs autres Isles l'auoisinans, desquelles nous dirons cy apres quelque chose, là où cependant il nous faut toucher celle de Guadalupé, que ceux du pays nomment Caruqueria, & là vous nomme entre autres, pource qu'elle est la principale d'entre celles où habitent les Caribes, la nation la plus furieuse, & moins aisee a appriuoiser qu'on aye veu en ces terres nouuellement descouuertes. Cette Caruqueria est a quelques dix huit degrez de la ligne Equinoctiale soubs le second Climat, & au sixiesme Parallele, ayant son plus long iour de treize heures & demye: ayant huit belles riuieres qui la ceignent, & arrousent, & estant des plus fertilles de ces cartiers, de laquelle respire vn air si soüef, & doux, & tant agreable que merueille, a ceux qui nauiguent le long de la coste : mais comme elle est plaisante, & delicieuse, les habitans sont pernicieux, & abominables : & de laquelle voicy comme Pierre Martyr parle, a fin que ie ne vous die rien qui sorte de mon inuention. Ils nommerent cette Isle Marigalant (il parle d'vne qui est voisine de Guadalupé) à vn bout de laquelle ayants veu de loing vne haute montaigne, en vne autre Isle, ils s'y acheminerent, & descouurirent vne grande riuiere, vers laquelle ils dresserent leur cours, & veirent que la terre estoit habitee, & la premiere peuplee qu'ils eussent trouué depuis les Canaries. Et comme depuis l'experience leur feit cognoistre, cette Isle estoit celle des Canibales, ce qu'aussi leur feirent entendre les Indiens qu'ils auoyent amené de Haiti pour leur seruir de Truchemans

Indiés Occidentaux pensent les chrestiens estre immortels.

Barbares defaits par Iean Ponce.

Mabodomaca Cacique vaincu par l'Espaignol Salazar.

Barbares defaits pour la 3. fois a Iagueca.

Gonçal li. 16. de l'histoire des Indes Occidentales chap. 11.

Quels ceux de Borichē & leurs armes.

Lucaia Isle voisine de la Floride.

Guadalupé Isle indis Caruqueria.

Guadalupe qu'elle est habité des Caribes.

Pierre Martyr au sommaire des Indes Occidentales.

Truchemans, & interpretes. Reuisitans cette Isle, ils trouuerent plusieurs hameaux, & bourgades de vingt ou trente maisons, chacune basties toutes en rond autour d'vne belle place ronde, comme aussi tous ces logis estoyent bastis en rõd en cette sorte. En premier lieu ces barbares, qui posent le fondemẽt de leurs loges, fichẽt autant d'arbres treshauts qu'ils voyent suffire pour la circonferẽce du logis, & de sa grandeur, puis y appuient cõtre ẽlque poutres courtes pour empescher la cheute de ses grãds piliers, qui se viennent ioindre touts ensemble en pointe, tout ainsi que le bout d'vn pauillon: apres auoir bien lié, & vny ces pieces de bois assés pres l'vne de l'autre, ils les couurent si proprement des fueilles de Palmiers, & autres arbres, qu'il n'y a pluye qui y puisse penetrer, ny vent qui esbranle leurs loges: mais au dedans ils estendent certaines cordes faites d'escorces d'arbres, & par dessus icelles (lesquelles ils lient aux trefs, & piliers soustenãs le corps du logis) ils vous mettent des toiles de coton, qui les deffend du vent: & quant a leurs licts, & couches mises en l'air, il me semble qu'ailleurs ie vous en ay discouru. Au deuant de leurs maisons (cõme aussi i'ay dit ailleurs) ils ont des portiques pour prẽdre l'air, & y aller iouër, & où (a fin qu'on voye la gẽtilesse d'esprit de ces hommes) les Chrestiens veirent les effigies de quelques hommes qui estoyent soustenus de certains serpents, ce qui leur feit penser que ces Indiens les recognoissoyẽt pour Dieux, mais ils entendirent que non, & qu'ils adorent le Ciel, & luy dediẽt leurs sanglants sacrifices: il est vray qu'ils font des statues de coton (ainsi que les Haitiens) suyuant les figures que de nuit ils voyẽt des Cemis qui leur apparoissent. La courtoisie de ce peuple Caruquerien, leur fut descouuerte en ce que s'en estans fuys les habitans de ces villages, ils y trouuerent trente ieunes garsons, & femmes, partie desquels les Canibales reseruoient pour manger, & le reste (a sçauoir les femmes) pour s'en seruir pour esclaues, veu que ie vous ay dit cy dessus, qu'ils ne tuent guere les femmes prisonnieres, ains les font leurs concubines ou s'en seruent pour leur dresser leur mesnage. Ces pauures gents s'enfuirent aux Chrestiens, & leur compterent leur desastre: aussi trouuerent ils les pots pleins de chair d homme, & dedans les loges, quantité d'ossemens de bras, & iambes des hommes occis, & deuorez, à cause que n'ayans point de fer, ils font de ces os de bonnes & fortes pointes a leurs saiettes: & meslẽt la chair des hommes, auec celle des oiseaux, & des bestes ensemble, & en font bonne chere. Les Chrestiens voyans que le mont qui est en cette Isle, ressemble celuy où est assise l'Eglise de nostre Dame de Guadalupé en Espaigne, ils luy donnerent aussi ce mesme nom, en souuenance & honneur de la vierge mere de nostre Dieu, à laquelle ils auoyent singuliere deuotion, & a porté ce titre du depuis, d'autant que les Chrestiens l'ont peuplee en chassants cette mauditte generation de Caribes, lesquels se sont retirez en terre ferme, au lieu duquel nous auons parlé cy dessus, faisans des courses le long de la coste de la mer, & mille rauages en terre ferme. Et voila quant a l'Isle Caruqueria suiette aux Caribes, reste a voir les autres qui sont le long de cette coste, bien que soyent en nombre infiny, & desquelles nous toucherons seulement les plus segnalees.

Cõme les Caribes font leurs logis a Guadalupé.

Caribes adorent le Ciel.

Caribes font bout a leurs flesches des os des hommes qu'ils mangent.

Pourquoy Caruqueria est dite Guadalupé.

DE L'ISLE DE CVBAGVA, ET AVTRES QVI LVY SONT AVtour en la mer de Nord, & le long de la coste de Caribana, comme elles furent conquises, des peuples y habitans, & des choses qui y abondent.

CHAP. XXI.

AYANT passé Guadalupé s'offre vne grãde Isle que ceux du pays appellent *Matitina*, de laquelle nous auons dit cy dessus estre sortis ceux qui peuplerent l'Isle de Cuba, & Pierre Martyr tient que les Indiẽs dirent a Chrestophle Colomb faisant la descouuerte de cette mer, qu'en cette Isle n'y a d'autres habitans que des femmes, non que ce soyent guerrieres, telles qu'on faint les Amazones en terre ferme, mais qui seruent de femmes aux Canibales, lesquels y vont a certaine saison de l'annee pour s'accoupler auec elles, & les enfans en sortãts sont ainsi departis, que si ce sont masles, elles les nourrissent iusqu'à tant qu'ils sont grandelets, puis les renuoyent a leurs peres, mais les filles demeurẽt auec leurs meres. Outre ce, si en autre saison que en l'acoustumee, les hõmes y vouloyent aller, ces femmes en fuyent les embrassements, & se retirent en certaines cauernes, & Grottesques souterraines qu'elles ont, où si par force on tasche d'entrer, c'est lors qu'elles s'aident des flesches enuenimees, d'autant qu'elles sont bõnes maistresses a tirer de l'arc. Si cecy est vray, ou non ie m'en raporte a ce qui en est, car ie n'y voy nulle verisimilitude, entant que les Canibales ont leurs femmes auec eux, & qu'il est hors de verisimilitude, que ces femelles qui ne valent guerre mieux que leurs masles, soient si chastes qu'on les fait, veu que par tout ces pays, les naturels d'iceux hommes & femmes sont d'vne monstrueuse inclination adonnez a la paillardise: mais il est permis de mentir a ceux qui ont fait des loingtains voiages, ayants pour couuerture que qui ne voudra leur aiouster foy: qu'il s'en face certain par la veuë, & par ainsi ayme-ie mieux les croire piteusemẽt, que de faire le chemin, pour remporter aussi peu ou moins d'asseurance, de ce qu'on nous dit, que nous en auõs par le dire de plusieurs voiageurs, desquels le but ne tend qu'à racõpter ce qui semble rare, & souuẽt qui tend a l'impossible, cõme de celle fabuleuse fontaine de Iouuẽce, qu'on feit a croire a Iean Ponce estre en l'Isle de Bimini, a la poursuite de laquelle le pauure capitaine perdit la vie, sans auoir iamais entendu nouuelle de sa conqueste, ainsi ne faut aiouster foy a tout raport, ny aux histoires qui excedent plus que la nature ne peut porter, si ce n'est en ce qui est du seruice de Dieu, & faits miraculeux, où le maistre de la nature se sert comme il luy plaist de ses creatures. Non loing de cette Isle, Matitine, on en voit vn autre a quel-

Matitine Isle, & par qui habitee.

Fontaine fabuleuse de Iouuence.

Gonçal d'Oviede li.16.ch.11. de l'hist. des Indes Occid.

Isle de Mõserrat.

ques dix lieuës d'icelle, abondante en touts biens (selon que les porte la contree) & laquelle ceux qui la descouurirent, appellerent Monserrat, pour ce qu'elle est toute close de hautes montagnes. Passé cette-cy on en descouure vne autre ditte par les Chrestiens, sainte Marie la Ronde, à cause que le plant de cette terre est tout fait en rondeur, & la suiuante, ils nommerent saint Martin, & apres elle vne, a laquelle ils donnerent le nom de sainte Marie l'ancienne: outre laquelle est celle que les Indiës apellent Ay ay, mais les nostres la diet sainte Croix, laquelle est grande, & plus que toutes les susdittes, posee a quelques seize degrez de latitude, au secõd Climat, & cinquiesme Parallele, ayant son plus lõg iour de treize heures, & vn quart, ainsi qu'ont a peu pres les autres ses voisines. Le nombre desquelles est infiny, les vnes desquelles paroissent estre plaisantes a voir, & toutes boscageuses, les autres steriles, & seches, pierreuses, mõtueuses, & d'acces difficile: les autres estoyent roussoyantes pour les herbes, & fleurs qui embellissoiẽt le paisage, & en d'autres on voioit les rochers esmaillez de diuerses, & icelles viues couleurs, qui feit pẽser a plusieurs que c'estoyent des mines de quelque riche pierrerie. Entre cette infinité d'Isles est celle de la Trinité a dix degrez de l'Equateur, ayant quelque peu plus de vingt cinq lieuës de long, & dix huit ou vingt de large, exposee au goulphe du Dragon du costé de terre ferme vers le pays des Caribanes: dedans lequel goulphe y a plusieurs autres Isles, comme celles qu'on appella les Testigos, c'est a dire les tesmoings, puis la Gratieuse, l'Isle aux passereaux, l'Isle de *Poregari*, celles des rochers, de *Iarumа*, laquelle aussi on nomme *Orchiglia*, puis *Corazuo*, & apres l'Isle appellee la Marguerite, & luy donna lon ce nom, à cause qu'elle est pres du lieu où lon pesche les perles, & a enuiron trẽte cinq lieuës de circuit, & pres d'elle vers le Nord, ou Septentrion, sont les Isleaux ou escueils qu'auons appellez Testigos, ayant au Midy l'Isle des Canibales ditte sainte Croix. L'isle de la Marguerite est bonne, & fertille, sauf qu'elle a defaut d'eau douce, & sont cõtraints les Insulaires d'en aller querir iusques en terre ferme, & au fleuue de Cumana: ce neantmoins les arbres y croissent beaux, & y a de tresbons pasturages, & le terroir est trespropre pour le Mahis, dequoy les Indiens font leur pain. En mesme eleuation, & en cette mesme mer furent descouuertes les Isles de la Dominique, la Desiree, Marigalant, des Barbuz de S. Luce. Tous les saints, la Barbue, l'Eguille, le *Sombrero*, ou le Chapeau, saint Chrestophle, la Noyee, celles de *Babueca*, qui ne sont que bancs asses dangereux, d'*Amuana*, puis celles de *Maiaguan*, & *Manigua*, apres lesquelles sont les Isles de Guanahani, & les Princesses, vne apellee Huno, puis les autres nõmees *Guanimà*, *Zaguarey*, *Bahama*, & *Bimini*, de laquelle auons fait mention cy dessus parlans de Iean Ponce, allãt a la descouuerte de la fontaine fabuleuse de Iouuẽce: & est tout ce chemin marin compris au goulphe, & Archipelague, qui est depuis la Prouince de Caribana iusques a la Floride, auquel y a trois cens soixante bonnes lieuës de chemin de mer, auant que trauerser ce grand goulphe. Entre toutes les Isles susdittes la plus renommee est celle de *Cubagua*, non pour sa grandeur, car elle ne contiẽt plus haut de trois lieux de circuit en sa circonference, ains pour autre commodité qui est la richesse, & le grãd nombre des Perles qu'on en tire, & est esloignee de la ligne de l'equateur vers nostre Pole quelques dix degrez & demy: de laquelle voicy cõme parle Gõçal d'Ouiede en son histoire. L'isle de Cubagua est aspespetite, & tresterille, sans qu'il s'y treuue vne seule goute d'eau de fleuue, ny de fontaine, lac ou estang, & sans auoir lieu aucun où lon puisse semer ny planter, ou faire chose qui serue pour la nourriture de l'homme, moins où lon aye moien de nourrir du bestail pour se soustenir, & toutesfois est elle tresfriche, & bien habitee, non obstant toutes ces difficultez: & est telle sa richesse, que a peine sçauroit on trouuer en tout ce pays Occidental, pays qui (selon sa portee) soit de tel prouffit qu'est cette petite Isle, en laquelle y a vne bonne cité, appellee la nouuelle *Calix*, comme aussi *Cubagua* est nommee l'Isle des Perles, à cause que de là on tire vne infinité de ces gemmes, lesquelles on y pesche auec vn prouffit merueilleux. Or n'est cette Isle esloignee de terre ferme du costé du Peru plus haut que de cinquante lieuës, laquelle luy est au Ponent a contempler la pointe des salines a la bouche du Dragon: mais qui regarde au Midy, & vers la Prouince *d'Araià*, elle n'est loing de terre ferme qu'enuiron quatre lieuës, du lieu c'est asçauoir où le fleuue *Cumana* s'engoulphe en la mer Atlantique, duquel fleuue les Insulaires se fournissent d'eau douce estant (comme dit est) cette Isle sans riuiere, estang, lac, ou fontaine. Ainsi Cubagua, ou l'Isle des Perles a vers Ponent, & Midy la terre ferme, & au Septentrion l'Isle de sainte Croix, qui est l'vne des Isles des Caribes, & au Leuant la mer Atlantique, & la terre qui luy est la plus voisine est l'Isle de la Marguerite, de laquelle auons fait cy dessus mention, d'autant qu'elle ne luy est distante que d'enuirõ vne lieuë de la part Septẽtrionale. Les perles, que ces Insulaires appellent *Thenoras*, & *Coriscias*, furent cause que les Chrestiens s'y arresterent, & y bastirent la susditte cité, sans se soucier de l'infertilité de la terre: & recogneurent que la mer abõdoit en cecy, pour y auoir trouué les Indiens qui les peschoient, & qui les tirant de l'eau, ne tenoyent compte que des plus grosses, & plus rondes, & ils les peschent en la maniere qui s'ensuit selon que le recite d'Ouiede, & que ie vous mects en auant, a fin que voyez la difference de cette pescherie, a celle qui se fait en Leuant és Isles d'Ormus, & de Baharem au goulphe de Perse, comme dessus ie vous ay declairé. Or voicy donc comme ils s'y gouuernent: ils se mettront sept ou huit bons nageurs dedans vne Canoë, qui est vn bateau fait tout d'vne piece, de tels qu'vsent tous les Indiens de cette Prouince: l'vn desquels se tenãt au bateau pour le gouuerner, les autres se iettent en l'eau, ayant chacun vn petit reth ou filay ataché au col, ou a l'entour du corps, & là se tiendront vn quart d'heure, ou d'auantage, amassans ce qu'ils rencontrent de ces escailles d'huistres où sont les perles, & ayants fait leur prise remontent en haut, & entrez en la Canoë, ils se reposent quelque temps, & deschargẽt ce qu'ils ont dedans leur filay, & ayans pris vn peu a manger s'en reuont en l'eau continuer leur pescherie. Et quand ce vient au soir, ils se retirent a leurs

Diuerses Isles au goulphe, & Archipelague de Borichen.

Toutes ces Isles furent iadis suiettes aux Canibales.

Isle Marguerite pourquoy ainsi ditte.

Combien grãd, & spacieux l'Archipelague où sõt ces Isles.

Gonçal au prologue du 5. liu. de l'hist. des Ind. Occ.

Cité de Calis en l'Isle de Cubagua.

Limite de l'Isle de Cubagua.

Comme ceux de Cubagua pescheñt les perles.

Gonçal d'Ouiede li. 19. de l'hist. des Ind. Occ. ch. 10.

leurs maiſons, & portent ces huiſtres a leurs maiſtres, ou aux facteurs, qui les ayant fait repaiſtre, leur fait ouurir les eſcailles, où ſe trouuent ces Perles, de la groſſeur d'aucunes deſquelles c'eſt merueille que ce que d'Ouiede en recite. Or le lieu en *Cubagua* où lon les peſche, eſt a quatre braſſes de fonds, & y ſont les Inſulaires ſi ſtilez, que iamais ils ne ſ'en reuiennent ſans priſe: & quand aux autres conſiderations des Perles, ſi elles ſ'endurciſſent eſtans hors de l'eau, ou non, & comme elles ſe concreent, il me ſemble que nous en auons parlé ailleur, vous alleguãs Pline, & autres qui en ont fait mention particuliere.

Les huiſtres perlees ſont paſſageres.

Au reſte eſt à ſçauoir que ces huiſtres ſont paſſageres, ce qui ſ'eſt pratiqué, & cogneu par la continuelle peſcherie, d'autant que ayant peſché en vn lieu, & iceluy eſpuiſé, & allant en vn autre, on en voit a ſuffiſance, puis reuenant au premier, le nombre en eſt preſque auſſi grãd, qu'il eſtoit dés la premiere fois.

Pourquoy l'Iſle de Cubagua eſt ſterille.

En l'iſle de Cubagua outre la richeſſe des Perles, on y voit du ſalnitre, qui cauſe la ſterilité de la terre, tellemẽt qu'on n'y voit arbre ny herbe quelcõque que du *Guaiac*, quelques ronces & eſpines: il y a vn bon port du coſté de l'Iſle de la Marguerite vers le Leuant ſur vne pointe, & coing de Cubagua eſt vne fontaine fort petite, qui diſtille vne certaine liqueur telle que de l'huile, qui ſ'eſcoule en la mer, & va ſur l'eau, qui dõne quelque odeur bitumineuſe, & tient on ceſte liqueur pour treſbonne, & ſaine, ſeruant grandement en medecine, & aucuns luy ont donné le nom de *Stercus Dæmonis*, fiante du Diable, mais ie ne ſçay qui les a meuz de luy donner ce tiltre ſi mal propre aux creatures que Dieu nous eſlargit pour noſtre vſage. Le gain des Perles eſt ſi grand en Cubagua, que le Roy d'Eſpaigne en tire iuſques a 15000. ducats du ſeul gaing le donnant a ferme, & ainſi ne faut ſ'eſbahir ſi les Eſpaignols n'ont tenu compte de la ſterilité & incommodité du lieu, puis que le prouffit y eſt ſi grand, & le gaing leur y vient ſans grand peine. Neantmoins leur a couſté beaucoup d'hommes ceſte Iſle, d'autant que les Indiens de terre ferme, qui ſont la plus part Canibales furieux, & vaillãs au poſſible, ayans ruiné vn fort que les Chreſtiens auoyent fait en terre ferme, & occis vn bon nombre de religieux de ſaint Françoys qui eſtoyent a *Cumanà*, & iceux martyriſez cruellement, & entre autres vn nommé frere Denys, homme de ſainte vie, ces Canibales (dis ie) ayans rauagé ainſi ce pays Cumanee paſſerent en Cubagua, mais la trouuerẽt vuide, car vn Capitaine appellé Antoine Florez, quoy qu'il eut trois cens hommes auec luy, perdant cœur, & ne ſe ſouuenant qu'auec moindre nõbre on auoit deffaits les Barbares, ſe retira a Haiti, laiſſant Cubagua en proye aux Canibales. Mais ceſte Iſle fut reconquiſe en l'an 1522. par vn Capitaine plus vaillant, & de meilleur cœur que le ſuſnommé Florez, & ſe nommoit ce ſecond Iacques de Coleſteglion, lequel pour oſter le moyen aux Caribes & autres de courir les Iſles, fut gaigner en terre ferme le pas & embouchure du fleuue *Cubanà*, où il baſtit vne forterelle, par le moyen de laquelle, ſans nul contredit, il regaigna Cabagua, & ce fut lors que la cité de Calis y fut fondee auec vne bonne citadelle, & apres cecy on feit paix auec les Barbares de terre ferme, eſtant grande ſimplicité de dire que le Roy d'Eſpaigne commande par tout ce pays, veu qu'il y a infinis peuples qui ne le cognoiſſent que ſimplement par ouyr dire. Ie n'auroy iamais fait, ſi ie vouloy vous deduire toutes les Iſles qui ſont le long de ceſte coſte *d'Vraba* du Leuãt au Ponent iuſqu'au pays du Mexique, & region de *Iucatan*, ſeulement parleray comme en paſſant de celles qu'on a nommees ſainte Croix, mais les Barbares la nomment Cozumel, laquelle eſt poſee a dix neuf degrez de latitude vers le pole artique, & non loing de Iucatan, que les Chreſtiens penſans que ce fut vne Iſle (ainſi qu'auõs dit) appellerent ſainte Marie des Remedes, & de laquelle ie ne parleray dauantage, puis que deſia nous auons monſtré quelles ſont les façons de viure des habitans de celles cõtrees & Prouinces de la Nouuelle Eſpaigne. En ceſte meſme mer de Nord, & tirant vers la Floride, eſt vne Iſle de laquelle fait mention Aluaro Nauez, laquelle il nõme Malhado, pour les grandes, & faſcheuſes trauerſes que les Chreſtiens y ſouffrirent par l'eſpace de plus de deux ans, n'ayans onc moyen de ſortir du goulphe, où elle eſt poſee pour la vehemence des courãtes leſquelles y ſont ordinaires. De ceſte Iſle, & habitans d'celle le ſuſdit Alnaro parle en ceſte ſorte: Nous miſmes nom Malchado à ceſte Iſle, le peuple que nous y trouuaſmes eſt grãd, & bien diſpoſts, & ne porte pour toute armes que des arcs, & des fleſches, mais ils en tirent fort dextrement, & en viſent ſi droitement que peu ou point ils faillent d'attainte, ils ont l'vn de leurs tetins pertuiſez, & quelquefois tous les deux de part a autre, & par le trou qui y eſt, ils portent vne canne ou rouſeau y trauerſant, qui eſt de la longueur de pied, & demy, & gros comme le doigt, & dauantage, ont auſſi troüee la leure de deſſous, & y mettent auſſi vn rouſeau fort menu, cõme ſi cela leur ſeruoit de parement: ils viuent de certaines racines qu'ils tirent de deſſous l'eau, & du poiſſon, & par ainſi faut que de temps a autre, ils changent de logis, ſelon qu'ils voyent que ceſte nourriture leur manque. Ce peuple ſur tout autre ayme ſes enfants, & qui les traite plus doucement, que ſ'il aduient qu'vn pere perde ſon fils, le pere, mere, parens, & tout le peuple en font dueil, & le plourent tout le long d'vne annee, commençans leur plainte au poingt du iour, puis a midy, & ſur le ſoir, & l'an finy, ils luy font ſes obſeques, mais le mettent en terre auec grands pleurs & gemiſſemens dés qu'il eſt mort: car le reſte de l'an ils le conſeruent en leurs maiſons, où ils font leurs ſepultures, ainſi que par les autres regions de ces Indes. Ce que fait ils ſe lauent, & nectoyent tout le corps, d'autãt que tant que le dueil dure, ils ſe ſaliſſent touts de boüe, & c'eſt leur accouſtrement de dueil, tout ainſi que par deça les robes noires: par ainſi l'an expiré, ils depouillẽt ce dueil, & reuõt ainſi nuds que de couſtume. Ils vſent de telles ceremonies a tous les morts ſauf qu'aux viellards, deſquels ils ne tiennent compte quelcõque, ains dyent qu'ils ont fait leur temps, & qu'ils ne ſeruẽt plus qu'a occuper la terre, & a tollir ce que ſeruiroit pour la nourriture des enfans, veu que ce peuple vit miſerablement, & le plus ſouuent il ſouffre vne eſtrange famine. Ils enterrent (comme dit eſt) leurs morts treſtous, ſauf que ceux qui ſont medecins entre eux, (de la medecine deſquels auons parlé cy deſſus, qui ſe fait en ſucçant la partie malade) leſquels ils bruſ-

Cozumel Iſle, a preſent ſainte Croix.

Iſle de Malhado, & miſere des habitans d'icelle.

Aluaro Nauez en ſa relation.

Sot ornement de ceux de Malhado.

Obſeques de ceux de Malhado.

De quel parement eſt le dueil de ceux de l'Iſle Malhado.

Canibales maſſacrent les Chreſtiens de Cumanà.

Cubagua priſe par les Canibales ſur les Chreſtiens.

Liqueur bitumineuſe en Cubagua.

lent, & tandis que leur feu ard, touts sont autour dançans, & sesiouissans, puis puluerisans les ossemens, ils gardẽt ceste pouldre iusqu'au bout de l'an qu'ils finissent leur dueil, ainsi que dit est, & lors ils meslent ces cendres auec de l'eau, & la font boire a leur parens comme chose fort salutaire & prouffitable. Leurs mariages sont plus honestes que de pas vn de leurs voisins, d'autant que chacun n'espouse qu'vne femme, sauf que ceux qui font estat de medecine entre eux, lesquels en peuuent espouser trois ou quatre, lesquels viuent fort amyablement ensemble, & si quelqu'vn marie sa fille, celuy qui la doit espouser faut que porte tout ce qu'il prendra, soit peschant, soit a la chasse, en la maison de son beau pere, sans qu'il osast en manger aucune chose, & de la maison de son beau pere auant on luy porte puis apres son repas. Et tout durant ce temps, & il n'entre en la maison d'où il prend femme, & pas vn parent de sa future espouse ne vient chez luy: & s'ils se rencontrent par voye, tant s'en faut qu'ils s'entresaluent, & careſſent, qu'ils s'esloignent le plus qu'il leur est possible, tenans la teste, & les yeux baissez, & regardans en terre, d'autant qu'ils tiennent pour detestable de se parler, & de s'entreuoir iusqu'a tant que leur alliance soit parfaite, là où les filles ont plus de liberté, pouuans parler, auec les peres, meres, & parents de son promis. Ont encor vne sotte coustume, qu'apres qu'ils ont perdu par mort quelque leur fils, ou frere, ils sont par l'espace de trois moys sans sortir dehors leurs logis pour se pourchasser dequoy manger, & si leurs parens ne leur portent dequoy viure, ils se laisseront cruellement mourir de faim. En ceste Isle le boys est cher, c'est a dire il y en a grand defaut, & leurs loges sont la plus part faites de monceaux d'escailles d huistres, desquelles ce miserable peuple se nourrit, & reuestues de quelques nattes d'escorces d'arbres, & leurs licts ce sont peaux des animaux qu'ils prẽnent a la chasse, desquelles encore ont ils si petite quantité que la plus part faut que couchent sur la terre nue. Et pensez quelle delicatesse est en la vie de ce peuple allant tout nud, & couchant ainsi sur la dure: car il ne porte abillement quelconque, sauf que les femmes ont certaine mousse comme laine, ou coton qu'elles tirent d'aucuns arbres, dequoy elles couurent leurs parties honteuses, & les filles auec des peaux des bestes prises par ceux qui les veulent auoir a femmes. Ils n'ont seigneur, ny homme qui leur commande, & touts ceux qui sont d'vne race, vont aussi touſiour ensemble, & ceux qui ont entre eux cognoiss.nce, s'ils ont este long temps sans se voir, & qu'ils se rencontrent, ils font longuement sans se parler gemissans, & plourans vne bonne demy heure: apres celuy qui est visité hauce le premier la teste, & dõne tout ce qu'il a à l'autre, lequel le reçoit, & s'en va sans luy dire vne seule parolle, & ont d'autres estranges façons de faire qui ne sont a racompter, nomplus que leurs festes, & sacrifices, qui ressemblent les ceremonyes obseruees en la nouuelle Espaigne, desquelles nous auons parlé assés amplement ce me semble. En ceste coste meſme, & a vingt deux degres de latitude & de nostre pole Septentrional, sont les Isles des Alacrans: car ainsi les appellent les naturels du pays, qui est autant a dire que des Scorpions, a cause que comme ceste bestiole est mortelle, & venimeuse a celuy qu'elle mord, les Isles aussi portans ce nom ont meſme effect, d'autant que nul presque y aborde sans y finir miserablement pour les raisons que ie vays vous dire. Ces Isles estans plusieurs en nombre, sont aussi toutes closes de bayes, falaises, sablons, & escueils par l'espace de plus de douze licües, & sont ces sablons tels, qu'ils semblent estre terres labourables de diuerses couleurs, les vnes estans blanches, les autres azurees, d'autres rouges, noires, ou autrement coulourees, & la cause en est, que les eaux estans basses, on voit les sables, qui sont dessus, & c'est celle blancheur qu'on aduise de loing, & les escueils, & falaises qui sont sous eau, sont ces listes de couleurs diuerses, qui de loing y paroissent, qui fait que les vaisseaux qui s'y rencontrent tombent en grand danger de naufrage. Or entre ces escueils, & lieux si perilleux il y a trois Isleaux qui sont les Isles des Alacrans, que Zuaze Espaignol appele Isles des sepulchres, d'autant que la plus part de ses troupes y perit de faim, & de soif, & d'autres miseres. Il est vray que selon la diuersité des maux y endurez, il leur donna des noms particuliers, veu qu'a la premiere il donna le nom de Soif, du sang des Tortües, à cause que là il y eut vingt hommes qui se conseruerent en vie par l'espace de douze iours en humant du sang des Tortues marines, la seconde fut par luy appellee, N'ayez soing de ce que deurez manger, affin que ses gens eussent espoir en Dieu, qui ne les laisseroit perir, selõ qu'il la promis en l'Euangile. A la troisiesme fut donné le titre de Fontaine d'Helysee, d'autant que les Chrestiens mourants de soif, Dieu les fauorisa en ce qu'il adoucit l'eau salee d'vne fontaine, tout ainsi que iadis Helysee en mectant du sel és eaux ameres, les guerit de leur sterilité, & amertume. Plusieurs autres Isles sont en ceste mer, desquelles il nous est impossible de discourir ce qui est dedans, à cause que ceux qui ont voiagé, n'ont eu le moyen d'y surgir, & voir en quoy elles sont fertilles, vne partie des noms vous diray-ie seulement comme la *Limane*, *l'Emperade*, la *Bermude*, *Sentane*, l'Isle des sept citez, celle de Iean, de saint Pierre, les *Acores*, l'Isle de *Garça*, saint Baudain, l'Isle des Demons qui auoisine la terre de Bacaleos, & de la nouuelle Frãce, cy dessus par nous descrite. En quoy, & sur quoy ie pretens faire fin a ceſt œuure, auquel ie proteste celuy qui voit, & cognoit, & sçait toutes choses, n'auoir rien escrit, que ne l'aye recueilly de bons auteurs, & la plus part desquels i'allegue sur les marges, aymant mieux me targuer de la diligence d'autruy, que d'estre estimé faux inuenteur de mes resueries, & d'abreuuer les miens de bayes, & folies. Priant les lysеurs debonnaires que si i'ay fait chose qui leur soit agreable, qu'ils m'en sçachent aussi gré, & voyent de quelle affection i'ay trauaillé, & leur plaise prier Dieu pour celuy, qui ne souhaite de viure que pour trauailler pour le public, quoy qu'encor il n'en aye senty autre prouffit, que le contentement que plusieurs gens de bien reçoiuent en sa peine. Mais au contraire, si ie n'ay fait chose qui leur plaise, ou s'il y a des fautes (comme ie suis homme suiet a faillir) qu'il leur plaise me supporter, & ne mesdire de mon fait, ains plustost me remonstrer charitablement en quoy i'auray failly, veu que (la Dieu grace) ie ne

Medecins bruslez apres leur mort a Malhado.

Mariage a Malhado quels.

Ffstranges façons de faire des Malnadeens.

Quels les logis, & licts de ceux de Malhado.

Malhadeens vont touts nuds.

Fẽmes de Malhades de quoy se couurent.

Isles des Alacrans pourquoy ainsi dictes

Corçal Ouiede liure 20 de l'hist des Indes Occidentales ch. 12.

Combien dangereuses les Isles des Alacrans.

Noms diuers des Isles des Alacrans.

4. des rois chap. 2.

ie ne suis orgueilleux, ny temeraire, pour refuser l'admonition de celuy qui me remonstrera auec la candeur deüe en vn tel affaire. Voyez là donc (lysseurs Chrestiens) le corps vniuersel de ce bas monde, & globe terrestre, auquel ie donne plustost le tiltre de Geographie, & histoire mondaine qu'autre quelle que ce soit, sçachant bien que ie n'ay point traité ce qui est de la consideration celeste, & la cause pourquoy, ie l'ay deduite des le commencement de ceſt œuure, où i'ay discouru mon intention, & que c'est que ie pretendoy en mettant la main a la plume, pour le façõner, & en faire present a ceux qui de long temps se plaisent en mes trauaux, & au seruice que i'ay voüé, & voüe, à Dieu, à son Eglise, a la France, & en general a toutes les nations faisans profession vraye du Christianisme.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

FIN DV SECOND TOME DE LA COSMOGRAPHIE
DE FRANÇOYS DE BELLEFOREST COMINGEOIS.

TABLE TRESAMPLE DES NOMS, MATIERES, ET CHOSES MEMORABLES CONTENVES EN ce second Tome de la Cosmographie.

Age de se marier, colonne 309.
l'Aage des Bresiliens, viuans de Poisson, est ordinairement de 150. ans. col. 2070
Aagez de 60. ans auoyent permission de se faire mourir de poison, & où 317
Aaron n'a eu en main le liure d'Alfurcan 1217
Aaron, roy des Arabes, se saisit de Cypre 772
Aaron Sarasin, & roy de Perse, fut doux aux Chrestiens, pour l'amour de Charlemagne 1046
Aaron commãdoit sur l'Orient du temps de Charlemagne 1395
Aaron Mahometiste 399
Aaron, Admiral 22. des Sarasins, & ses faicts 1189. enuoïe presens à Charlemagne 1190
Aaron Chumoid, chef des Arabes, s'humilie deuant les reliques de S. Nicolas 401
Abacus, ville au pays de Ceuolà 2168
Abalgiris, cité de Mede 1294
Abantide quelle region 122
Abantides peuples, pourquoy ainsi nommez 193
Abacach, ville du Pretejan 1957
Abare quel homme 209
Abariuy, ou Arabin, mont en Iudee, où mourut Moyse 1001
Abaruis cité d'Asie Mineur 642
Abacué, Bourg en Mesopotamie, pour quoy renommé 1238
Abas, region du Pretejan 1955
Abdallà, roy More 1883
Abdallà, pere du faux Prophete Mahometh, de quel estat estoit 1196
Abdamultalib, Prince si beau, que toutes les dames du monde en deuindreut amoureuses, faulsement dit ayeul du faux Prophete mahometh 1196
Abdelmon dompte les Mores d'Espagne 1895
Abdemonaplé Arabe marchant, qui achepta Mahometh, le faux Prophete 1194
Abdere par qui fondee, & de ses noms 343
Abderrahamen, roy 1. de Cordoüe, 1887. persecuteur des Chrestiens 1889. occis par les siens 1890
Abdias, & Helisee enseuelys à Samarie ou Sebaste 989
Abdias, & Halisee enseuelys à Samarie ou Sebaste 9190
Abdil, ville de Guzerath 1570
Abdulazis, roy des Mores, tué par ses subiects 1885
Abee, à present Calamate, ville Messienne 217
Abel occis par son frere Cain en Damas 959
Aben Lopé, roy de Tolede 1888
Aben Iacob, roy d'Afrique, & d'Espagne 1895
Aben Hut, roy des Mores, tué par son seruiteur 1896
Aben Iucep, roy de Maroc, en Espagne 1899
Abercu, ville entre Mede, & Suse 1311
Abgare, roy d'Edesse, pourquoy escriuit à Iesus-christ 1241
Abgare acheta le royaume d'Edesse, & de qui 1417
Abia, fils de Roboam, 4. roy de Ierusalem 1015
Abian, ville du royaume d'Adem 1162
Abide, cité de Syrie 959
Abies, quels hommes en Thrace, qui iamais ne se marioient 363
Abikobez, mont admirable, selon les Alcoranistes, quel 1230
Abimelech ruina Sychar, & y sema du Sel 990
Abiror, ville de Mede 1292
Abissins, quels officiers en Bengalà 1687
Abissins Moynes d'Ethiopie, combien austeres 287
Abohamen se reuolte contre son pere, roy de Maroc 1904
Abomelique, roy de Maroc, occis par les Chrestiens 1903
Abon, cité de Galatie 709
Abon, mont d'Armenie 898
Aborella, ville de Campaa 1705
Aborigines, qu'est à dire 110
Abraham nasquit, Noé encores viuant 1013
Abraham en quel aage du monde viuoit 307
Abraham où se tenoit premierement 1232
Abraham où feit sa premiere maison 1175
Abraham, ne voulant adorer le feu, fut en danger de sa vie 1257
Abraham, premier monarque d'Assyrie 17
Abraham, pere des Iuifs 975
Abraham eut six enfans de sa femme Chetura 1799
qu'enseigna Abraham aux Egyptiens 2005
Abraham deliura son parent Loth de ses ennemys 961
Abraham quels roys vainquit, pour deliurer Loth 1272
Abraham, & Isaac inuoquez par les Mahometans, qu'ils prient Dieu pour eux 1175
à Abraham, & Isaac font sacrifice estrange les Mahometans 1173. 1174. 1175
Abraham n'a basty le temple de la Mecque 1204
Abraham tua son roy Mahometh 1902
Abraham More, gouuerneur de Cordoüe 1885
Abraim, peuple en Perse, pourquoy ainsi dit 1321

Table du second Tome

Abroioz, Cap ainſi nommé au Breſil 2067
Abſare, riuiere de Cappadoce 819
Abſteneges deſcenduz de Gomer 693
Abubacar ou Vbequar, ſucceſſeur de Mahometh, au royaume 1882
Abucebet tua ſon roy de Grenade 1902
Abuchomen, roy occis par Barberouſſe 1866
Abuſach, Souldan d'Egypte, aſſaut Rhodes 1113
Abuſaid, Montagne de Theleuſin 1867
Abyde cité en Lybie 648
Abyde, ores Chaſteau de garde à Galliopoli 645
Abyde deſcript comme il eſt à preſent 647
Abydus, ville d'Egypte, ores Abutich 1996
Abyron, cite de Syrie. & ſes noms 945
Abyſme merueilleux en l'Iſle Eſpagnole 2203
Abyſme eſpouuentable, & dangereux en Babylone 1246
Abyſme bouché cauſant la perte du païs, comment ouuert 140
Abyſmes du trou Trophenien 152
Acabene, region en Meſopotamie 1235
Acadamon, Heuue de Bithynie 502
l'Academie d'Athenes combien ſeuere 379
Academie, Eſchole de Platon, hors la ville d'Athenes 840
Acamas, ores cap S. Epiphanie 765
Acame, cite au Pretejan, ores Metté 1960
Acan, quelle ſtatue 810
Acanthe, quelle herbe 265
Acanthe, quelle cité 13
Acanthe, cite d'Egypte 1995
Acaparum, ville de Bithynie, iadis curpi 502
Acapichi, ville de Mexique, Maſſacree par les Chreſtiens 2165
Acapichtlà, ville forte de Mexique 2130
Acapuzalco, ville de Mexique 2130
Acarnanie, l'autre partie d'Albanie, ou Epire 55
Acarnanie, eſt de la contribution du royaume d'Epire 98
Acarnanie pillee, & domtee par Mahometh 2. 557
Acarnaniens ponrquoy ainſi nommez 57
Acarnaniens où habitent 8.14
Acarnaniens comprins ſouz le Duché de Leuadie 76
Acarniens ſi ſages, qu'Ariſtote en a faict 150. liures 57
Accapuzalcò, ville de Mexique, prinſe des Chreſtiens 2165
Accaſingò, prouince au royaume de Mexique 2125
Acchà, Chaſteau en Numidie 1908
Acciaiols famille illuſtre de Florence 173
Accorlu, vne des ligues des Armeniens 909
Acelie, temple d'Apollo ainſi nommé à Elis 237
Achab, roy d'Iſraël Idolatre, occis en bataille 1016
Achaïe, fils de Neptune, & de Lariſſe 101
Achaïe proprement dicte, en la Moree, & de ſes villes 243
Achaïe eſtoit la Theſſalie 30
Achaïe, maintenant la Moree 127
Achaïe pourquoy nommee la Grece 18
Achaïe, partie de Grece 25
Achaïe quand redigee en prouince 248
Achaïe ſubiette aux terre-trembles 122
Achaïe, & de ſes noms, & regions, & ſit 100
Achaïe, & de ſes mons 113
des Iſles d'Achaïe 186
des villes d'Achïe 127
des riuieres d'Achaïe 181
Achaïes deux, la Grecque, & celle du Peloponneſe 127.130
Achaïe la petite, & ſon aſſiette 130
Achaïe rendue au Turc 248
Achaïens combien iadis grands, & puiſſans 259
Achaïque, aide de ſainct Paul 161.162
Achaps, Capitaine des Sarâſins contre les Chreſtiens 311
Achas quand regnoit en Iudee 370
Achaz, fils de Ioatham, 13. de Ieruſalem, Idolatre malheureux 1017
Achballù, cite grande à merueilles, habitee des veneurs 1537
Ache Herbe, qui ſeruoit de couronne és ieux Nemeens 178
Achee trahiſtre pendu 966
Achee donna le nom à Achaïe 100
Achee, ſouillé du ſang de ſes ſubiects, ſ'enfuit 18
Acheens, ainſi ſ'appelloient tous les Grecs 126
Acheens où habitent 14
Acheens quels peuples 3
Acheens ſont indigenes 120
Acheens, partie des Grecs, d'où prindrent ce nom 18
Acheens ſont tous les Grecs ſelon Homere 18
Acheloë, trois fleuues de ce nom 63
Acheloë fleuue tant renommé d'Epire d'où ſort, & par où il coule 62
Acheloë fleuue d'Achaïe 54
Acheloë, fleuue celebre en Grece 125
Acheloë fleuue, à preſent Aſpri, ou Geromlee 8
Acheloë, fleuue d'Achïe 57
Acheloë deſtourné de ſon cours par Hercule 133
Acheloë d'où, & pourquoy ainſi nommé 63. 64
Acheloë quelles pierres precieuſes porte, & poiſſons admirables 64
Acheloïdes, Iſles appellees Echinades, pourquoy ainſi dictes 88
Achemenie, roy de Chaldee, inuenteur des Horoſcopes 1247
Acheron, trois riuieres ainſi appellees 60
Acheron, ſignifie priuation de ioye, & appellé le Tartare 61
Acheron appellé des poëtes, vn des fleuues d'enfer 61

Acheron, riuiere d'Epire, d'où sort, & par où il coule 60
Acheron paluz mortel, où est 685
Deux Acherons 133
Acheruse paluz, d'où sort le fleuue Acheron 60
Acheruse, spelunque, où Hercule tira cerbere des enfers 503
Acherusie, lac en Ægypte, à present Nitron 1995
Achillas, Euesque dix septiesme d'Alexandrie 1982
Achille, fils de Pelee, roy de Thessalie 19
Achille, fils de la Deesse Thetis 33
Achille comment caché de sa mere Thetis, de peur qu'il allast à la guerre de Troye 51
Achille, Capitaine des Myrmidons à la guerre de Troye 19
Achille, transporté en Sarmatie 478
Achille, tuant Tene, se causa la mort 720
Achille occis par Paris, fils de Priam 98
Achille où fut occis par Paris 663
Achille ne tua Hector, ains fut tué par ledit Hector 655
Achille où enterré 656
Achillee, cité en Phrygie, par qui bastie, & nommee 656
Achiues appellez du prince Achee 100
Achiues, ainsi furent appelez tous les Grecs 101
Achmat trahistre comment puny auec ses enfans 1535
Acmat Bassa se reuolte à Solyman son roy 575
Achor, ville & vallee en Samarie 992
Achul, ville de Mangi 1716
Acilesine, contree en Cappadoce 819
Acisera, ville de Mangi 1721
Acomath, frere de Selin, roy des Turcs, en grandes angoisses 565. s'enfuit 566
Acomath comment meurt 567
Acone, port en Bithynie 503
Aconite herbes venimeuse 503
Acores, Isles és Indes occidentales 2233
Arrabon, fleuue d'Albanie 892
Acrath, ores Belis de Gomere, cité de Fez 1850
Acre, cité de la Tana, ruinee 479
Acre assaillie par Saladin, où il fut defait 1077
Acre prinse par Saladin 1078
Acre reprinse par les Chrestiens 1084
Acrie, cité Laconique, & son assiette 192
Acriotiri, Chasteau en Carie 690
Acrise feit dresser vne chambre d'Erain, pour garder sa fille 139
Acrise, roy des Argiues, fondateur de la cité de Larisse 41
Acrite, à present Cap de Gallo, voisin de Modon 9.
Acrite promontoire, ores Capo Gallo 223
Acroceraunie mont en chaonie 56
Acroceraunies mons, limites d'Epire, ou Albanie 54
Acroceraunies mons en Chaonie 56
Acroceraunies mons, limites d'Epire, ou Albanie 54
Acroceraunies, mons d'Epire, à present Cimariotti, ou mons de Chimare, pourquoy ainsi dictes 58
Acrocorinthe, montaigne à Corinthe 157
Acsaph, cité de la haute Galilee, n'est plus 986
Acsat cultu, roy de Tartarie 873
Actee donna le nom au pays d'Attique 109
les ossements d'Acteon enterrez, deliurerent le pays d'vn horrible phantosme 149
Actie, iadis le port Action de qui fondee 75
Actie, est colonie d'Auguste, separee de Nicopoli, & autheurs accordez sur ce 73
Actium, cité à present Alcipe 8
Acucu, ville & prouince au pays de Ceuola 2171
Acusagores, escueils en Candie 297
Adad, roy 1. de Syrie 961
Adades, ce nom estoit propre aux roys de Syrie 961
Adaïa, ville du royaume d'Aden 1162
Adam creé de l'vmbre, & le diable de feu, selõ l'imposteur Mahometh 1224
Adam fut mis en Damas, quand il fut ietté hors du Paradis terrestre 959
Adam, & Eue plorerent cent ans la mort de leur fils Abel en Ebron, où ils furent enterrez 1004
Adam quel pelerinage institua, selon l'Alcoran 1230
Adam, en montant au ciel, laissa son vestige au mont de Zeilan 1775
ceux de Paradis ont la stature d'Adam, & la beaulté de Iesus-christ 1230
Adam adoré des Anges, selon l'Alcoran 1212
Adam, cité de Syrie 937
Adar, ville de Mede 1292
Adel, ville de Magadazo 1963
Adel, pays au royaume du Pretejan 1959. chapitre de ce 1960
Adam, ville, & royaume en Arabie 1161. 1162. 1157
Adem, ville de grand renom, & sa description 1393. pourtraite 1395
Adesse, cité de carie 692
Adhesit, roy 23. de Perse aiant regné 7. moys, fut occis 1364
Adiabenes, quels peuples 1262
Adodà, ville de Syrie, bastie par Simeon, prince Iuif 960
Adolescent detestable adoré 283.284
Adonis effemine, aimé de venus, adoré en la belle ville de Dion 41
Adonis grandement reueré 238
Adonis signifie le Soleil 204
à Adonis on faisoit obseques au Printemps 957
Adonis, fleuue en Syrie, à present se nomme Chien 938

Table du second Tome

Adonis, eſt vn fleuue de ſang, qui ſort du mont Liban 204
Adonizebech, roy des Chananeens 1007
Adoration faite au grand Tartare 1512. & à pluſieurs autres 1515
Adoration, qu'on faiſoit à vne vieille, pource que elle ne mangeoit point 2172
Adoree, mont en Bithynie 502
Adra, cité d'Arabie Petree, où ſe tenoit Og, roy de Baſan 1152
Adramytie, cité d'Aſie 664
Adraſtie fortune, de qui ainſi nommee 643
Adreiel, Ange de mort, ſelon Mahometh 1231
Adreiel Ange, qui tuera toutes creatures à la fin du monde, puis ſoccira luy meſme 1231
Adrian Empereur fort adonné à la langue Greque 23
Adrian, Empereur Romain, combien deteſtable 283. 284
Adrian Empereur, comment defeit Barchocheba, qui ſe diſant le Chriſt, amaſſa 200000. hommes forts 1041.1042
Adrianopoli iadis Oreſtiade 423
Adrianopoli où aſſiſe 354
Adriatique, Mer faſcheuſement furieuſe 58
Adric ville, de qui ainſi dicte 4
Adreſte enſeigna l'art de tiſtre les draps 131.
Adronique, Capitaine deſloyal, fait perdre la bataille 429
Adrumete, cité de Barbarie, ores Suſe 1875
Adultere premierement enſeigné par Nine 1270
Adultere eſtroitement defendu en Thebeth 1555
Adultere ſeuerement puny aux Parthes 1406
Adultere deteſte des Elephans 1779
Adulteres deteſtez par les Lions 1435
Adulteres comment punis ſelon l'Alcoran 1208. 1217
Adulteres comment punis en Armenie 927
Adulteres par qui, & comment punis au Pretcian 1970
Adulteres ſeuerement punis en Cefalà 1943
Adulteres punis de mort en Tartarie 1494
Adulteres doiuent eſtre maſſacrez 378
Aduocats mangeurs de peuple en abondance en France 604
Adures, port en caſtille d'Or 2080
Aello, vne des Harpyes, & que ſignifie 286
Ætre, quel animal en l'Iſle de Cuba 2216
Æric en Homere, eſt Modon, ville Laconique 203
Æſchyle, iuge d'Athenes, le premier, qui ordonna les ieux Olympiques 33
Afer, ou Apher neueu d'Abraham 1799
Afer donna nom à Afrique 1791
Affliction, & deſeſpoir ſignifié par vne enſeigne noire 203
Africains d'où ſortis, & de leurs meurs, & langage. chapitre de ce 1799
Africains ſortis d'Aſie, & comment ſe doit entendre cela 1800
Africains comment diſtribuez par Herodote 1807.1808
Africains vſent tous d'vn meſme langage 1801
Africains aiment fort le ſçauoir 1829
Africains fort ſales en leur boire, & manger 1833
Africains pour quoy portent des croix empraintes aux ioües 1866
Africains quels dieux ont adoré 1804
Africains à quelles maladies ſont ſubiects 1819. 1820
Afrique nommee d'Aphre, fils d'Abraham, & de cethure 1912
Afrique deſcripte, & diuiſee ſelon les modernes, chapitre de ce 1795.1796
Afrique eſt toute comprinſe ſoubs le nom de Lybie 1808
Afrique eſt peninſule 1788. pour quoy peu habitee 1787
Afrique eſchuë en partage à Cham, fils de Noé 1794
Afrique partagee par les Arabes 1814
Afrique quatriéme partie de la terre, liure de ce 1786
Afrique, region proprement ditte, où eſt 1872
Afrique comment fut diuiſee de l'Europe 193
en Afrique pays deſert plus de trois cens lieues 1935
Afrique pourquoy faſcheuſe à paſſer: & comment diuiſee 1790
Afrique quels grands hommes a porté 1805.1806
Afrique de quel air airee 1819
Afrique prinſe par les Romains 1811
Afrique de quels peuples a eſté domptee, chapitre de ce 1807
Afrique, ou le royaume de Carthage, chapitre de ce 1868
Afrique, cité de Barbarie, ditte iadis Aphrodiſium 187
deux Afriques, & deux Aſies 1868
Agabus Prophete, prediſt les miſeres de Ieruſalem 1029
Agadez cité, & ſon royaume 1919
Agag, region en Quiloà 1950
Agag, prouince en cefalà 1942
Agamede inuoqué par le preſtre du trou Throphonien 151
Agamemnon, fils d'Atree, quelles ſeigneuries auoit 187
Agamemnon Colonnel, & chef des Grecs 17
Agamemnon baſtit vn autel aux douze grands dieux de la Grece 660
Agar eſclaue, mere d'Iſmaël 1177
Agaran, grande ville de Meſopotamie 1236
Agarenes, ſont Sarafins 396
Agarenes de qui ainſi nommez 1147
Agarenes, ou Agranes, & Sarafins, ou Iſmaelites meſme peuple 1159

Agarenes quels rauages feirent en la Chrestienté 311
Agarenes pillent la Sicile 405
Agathe pierre,en Cypre 766
Agathe pierre d'où vient 354
Agathes,pierres au pays Messenien 128
Agathyrses.peuples , d'où sortis 475
Agatuse Isle 325
Agauionda peuple,comment arriué 2193
Agbal,montaigne de Teleusin 1867
Agelas,que signifie 309
Agenor,roy des Argiues 37
Agenor,roy de Tyr,pere de Cadme,d'Europe,& de Phenix 942
Aghà, est les general des Ianissaires du Turc 612
Agide, cité de cilicie 834
Agmet,cité ruinee en Marec 1861
Aguignelanneuf comment celebré au iour de l'an 1835
Agnon,fils de Nicie,Capitaine Athenien 13
Agor,ville de Tigremathon 1963
Agouhamà , roy de la Floride , & sa contenance 2198
Agouhama signifie roy , en la nouuelle France 2185
Agra,ville d'Arabie 1159
Agracaim,ville de Giaue 1764
L'Agriculture par qui inuentee 118
L'Agriculture pour quoy abandonnee des Attiques 110
Agriomela,iadis Sperchie,riuiere , quelles regions arrouse 29
Agrippin,Euesque II.d'Alexandrie 1981
Agualà,Isle 1707
Agulhas,Cap en Cefalà 1941
Aiaces,quels prestres 840
Aiaguà , quelle plante es Indes occidentales 2107
Aiax sorty du sang Teucrien 650
Aiax Telamonien,roy de Salamis 208
Aiax où enterré 384.656
Aiax,cité d'Arabie heureuse 1162
Aiazze,ville de Cilicie 840
Aidadelli,prouince en carie 689
Aiez,racine,qui nourrist beaucoup 2106
Ailà,cité d'Arabie Petree,ores Elanà 1149
Aimà,quelle Isle 1707
Aimant , pierre,qui attire le fer 318
Aimant , autrement Magnes , où se trouue 660
Aimant,pierre en Cypre 766
Les Canibales n'Aiment rien , & ne sont aimez de personne 2073
Aiomane goulphe,iadis Toronel 11
Aiotuxetit,ville de Mexique 2128
L'Air signifié par Iuno 188
Air signifie par Esculape , & combien est necessaire 250
Air de diuination à Delphe sortant de la terre 139
Air tousiours miraculeusement obscur , comme la nuict en Hamsen , region d'Armenie 895. 897
L'Air des hauts lieux est le plus sain 165
Airambà, ville du royaume de Cuscò 2053
Aiscà,lieu du sepulchre de Mahometh 1199
Aiscà,estoit la mieux aimee des femmes de l'imposteur Mahometh 1199
Aiub,roy des Mores,assiege cordoüe 1885
Aizoon herbe , qui immortalise les hommes 165
Alabande , cité & fleuue , iadis fut Isle en carie 691
Alabastre où croist 687
Alabastre au terroir de Damas , & son naturel 958
Alabastre, le plus beau de la terre , croist en carmanie 1426
Alabastre en l'Arabie Petree 1147
Alabastre riuiere,qui sort du mont Ide 664
Alabastrite,cité d'Egypte,pourquoy ainsi nommee 1997
Alabre,cité de Galatie 717
Alacrans , Isles es Indes occidentales , pourquoy ainsi dictes 2232, combien dangereuses 2233
Aladin , autrement Saladin , Soldan d'Egypte 528
Aladoli , prince cappadocien , defait par Selin, grand Turc 568
Alains d'où sortis,& où habitent 874.888.1524
Alains furent les Gots,& vuandales 481
Alains gens cruels, & barbaaes 481
Alains ont brigandé tout le monde 1473
Alains chassez de leut pays par les Tartares 479
Alamundat,roy des Sarasins , fait Chrestien , & sa subtile responsе 1181
Alangiachanà, ville de Mede 1304
Alanie,region de Sarmatie 479
Alarbes , ou Arabes occupateurs de l'Afrique 1796
Alauues , peuple de Lyuonie 476. Chersin , ores vuolchgou fleuue de Lyuonie 476
Alban,fleuue & cité d'Albanie 893
Albanie, iadis Epire, & de ses noms, & prouinces 53. 54
Albanie,iadis Epire,quel pays 14.99
Albanie dite Zittachà 894. & de ses noms,& description 890.891
Albanie partie en deux principales prouinces 55.& de ses villes 65
Albanie combien fertile 892
Albanie,est aux Illyriens 122
Albanie quand assaillie des Turcs 99
Albanie vsurpee par Mahometh 2. 559
Albanienne , cité d'Albanie , dicte Telebe 893
Albaniens où situez 14.490
Albaniens voient mieux de nuict, que de iour : & d'où sortis,& nõmez:& ont les cheueux blancs en tous aages 890.891
Albaniens sont de naturel grossier,beaux,& bons 892
Albaniens auoiẽt plusieurs roys ensemble,&pourquoy:& ce qu'ils adoroient 895
Albaniens ores Chrestiens 895

Table du ſecond Tome

Albanois viuans de rapine, vagabons, & paſteurs 215
Albanois furieuſement traitez par Mahomet 2. 557
Albanopoli, autrement Croie, capitale d'Alba. 66
Albaſe, ville de Galatie 717
Albe, à preſent Belgrade, clef de Hongrie 557
Alberge, que ſignifie ce mot 1126
Albert le grand, homme admirable 1936
Albilie, Eueſque 3. d'Alexandrie 1981
Albin, faux paillard, fait gouuerneur de Iud. 1030
Albion Iſle, à preſent Angleterre, pourquoy fut nõmee Bretaigne 476
Albiron, cite de Guzdrath 1570
Albohacem, roy de Maroc 1901
Albor, roy des Mores 1885
Albumazar, grand Philoſophe, d'où natif 1807
Albutich, ville d'Egypte 1996
Alcandre pourquoy creua vn œil à Lycurgue 372
Alcatraz, oiſeau des Indes occidentales, & ſa deſcription 2105. à quoy ſert 2106
Alcé, neueu de Neptune 164
Alces, beſtes ſauuages, qui tombent du haut mal 694.
Alcete 8. roy de Macedone 92
Alcete tué par ſon frere baſtard Archetas, pour ſe faire roy 43
Archymiſtes comment peuuent tranſmuer le fer en argent 662
Alchymiſtes à fez, & leurs liures 1838
Alcibiade pourquoy exilé 178
Alcinoë, & ſes iardins à Corfou 82
Alcinoë, fille d'Atlas 164
Alcipe cité, iadis Actium 8
Alcipo, iadis Azilie, ville d'Albanie 76
Alcman, poëte ancien 198
Alcmeon appelé d'Agamemnon, pour aller à la guerre de Troye 75
L'Alcoran de Mahomet, quel 2187
Alcoran de Mahometh fait par l'aide de Sergie, moyne heretique, 1194 & ce qu'il contiét, & de quoy compoſe 588
Alcoran eſtimé des Turcs enuoyé du ciel, & quand 587.
Alcoran eſt dict eſtre bon liure diuin par Mahometh 1212
L'Alcoran eſcript en vers Arabiques 1221
Alcoran n'eſt eſcript qu'en Arabic 592
Alcoran, & la doctrine de Mahometh, ſont deux liures 1227
L'Alcoran quelles merueilleuſes vertus a, ſelon le dire de ſon rauaudeur 1225
L'Alcoran n'eſt que l'amas des diuerſes hereſies des faux Chreſtiens 1214
L'Alcoran du tout contraire au viel, & nouueau teſtament 1207
Alcoran ſert de loy à decider tous proces en Turquie 604
Mahometh a defendu de contraindre les hommes de croyre à ſon Alcoran, & à ſa loy 1224
Alcoran leu ſur les Turcs morts 602
Alcoran meſpriſé du roy Turc Mahometh 2. 552
L'Alcoran de quelles nations obſerué 1231
Alcoran pourquoy faux 1211
L'Alcoran de Mahometh narré ſommairement 1203.1204
L'Alcoraniſme comment exercé 390
Alcoraniſtes diuiſez entre-eux pour leur faulſe doctrine 1171.1837
Alies, quels ieux 273
Alemagne haute, & baſſe 102
Alemans grands yurongnes 367.1485
Alemdin, ville au royaume de Maroc 1862
Aleon, autrement Alte, cité de Lydie 678
Alep prinſe par Saladin 1074
Alep prinſe par Tamerlan 1456
Aleſie, quel lieu en Epire 65.143
Alexandre le grand de la race d'Achille, & de Hercule 90
Alexandre par qui appelé fils de Iupiter 1980
Alexandre le grand en quel aage du monde regnoit 219
Alexandre quand naſquit, & ce qui aduint 681
Alexandre premier du nom, & nommé le riche, fut le 10. roy de Macedone 92
Alexandre, premier du nom, le plus riche des roys de Macedone, donna des ſtatues d'or maſſif à Apollon en Delphes 138
Alexandre ſurpaſſa tous les roys en bon naturel, mais il ſouilla ſes grandes vertus par yurongnerie 1322
Alexandre combien modeſte 1422
Alexandre ſorty de la terre Cethin 28
Alexandre où poſa les limites de ſa ſeigneurie 27
Alexandre le grand ne paſſa onc le Gange 1575
Alexandre cuida mourir, ſ'eſtant baigné dedans le fleuue Cidne, & pourquoy 838
Alexandre comment trompé par l'oracle d'Apollon 143
Alexandre occiſt Darie, roy de Perſe 1349
Alexandre le grand preſida aux eſtats Amphicthyonicques 142
Alexandre le grand combien affectionné à ſon precepteur Ariſtote 13
Alexandre le grand fut diſciple d'Anaximene 644.645.
Alexandre, quels pays conqueſta 26
Alexandre rompit le nœud Gordien, quel eſtoit 695
Alexandre mourut de poiſon 40
Alexandre, fils d'Amynte, comment, & pourquoy feit tuer les Ambaſſadeurs de Perſe par des ieunes hommes deſguiſez en filles 92
Alexandre Phereen tyran execrable 42
Alexandre 2. Roy de Ieruſalem, du ſang des Machabees 1023, dequoy meurt 1024
Alexandre 2. fut Roy 17. de Macedone, occis 93
Alexãdre 2. tué par ſon frere baſtard Archelas, pour ſe faire Roy 93
Alexandre, fils de Pyrrhe, fugitif, puis remis en ſes terres 97
Alexandre, prince des Iuifs 959
Alexandre Seuere empereur bien verſé és lettres Grecques 23
Alexandre empereur 2. de Trapezonde 814
Alexãdre, empereur de Grece, ſale en ſa vie, & quelle ſa mort 410
Alexandre, roy 11. de Syrie, homme de bien, tué 968

Alexandre, roy d'Epire, comment trompé par Satan en Italie 60
Alexandre Zebin, fils d'vn marchant, vsurpe la couronne de Syrie, comment occis 972
Alexandre zebin chassa Demetrie de son Royaume 970
Alexandre Zaben occis par Antioque 8. 971
Alexandre de Lusignan roy 6. de Cypre 774
Alexandre d'Alexandre, homme de grande literature 160
Alexandre, Euesque 18. d'Alexandrie, soubs lequel commença l'Arianisme 1982
Alexandre cappadocien Euesque 31. de Ierusalem, & ses beaux faits, & martyre 1043
Alexandre Cappadocien, Euesque de Ierusalem, & martyr 811
Alexandre martyr d'Apamee 953
Alexandre, fils de Simõ, qui porta la croix de nostre Sauueur 1975
Alexandrette, iadis Callinuse, promontoire en Cypre 769
Alexandrie en Egypte par qui bastie 1980
Alexandrie prinse, & pillee par le Roy de Cypre, Pierre de Lusignan 775
Alexandrie bastie par Alexandre & nõmee Antigonie 659
Alexandrie, dicte porte de fer, où situee 1502
Alexandrie, cité en Carmanie, quand bastie 428
Alexandrion, place tresforte, en Iudee, bastie par Herode 1004
Alexe Emperur 1. de Trapezonde 814
Alexe Comene declaré empereur, & pille Constantinoble 431
Alexe Comene empereur s'emancipe de l'Eglise Romaine 432, eut les yeux creuez 443
Alexe empereur, homme sçauant, conuertit les heretiques Manicheens 433
Alexe Empereur fait accord auec les Latins 433
Alexe aueugla, & chassa de l'empire son frere Isaac, & fait empereur 444
Alexe empereur combien sage. 437
Alexe quelles saintes fondations feit 433
Alexe, & sa lascheté 453
Alexe Aporanee conspire contre Cantacuse 465
Alexe Murzule occist l'Empereur Alexe l'ange, & vsurpe l'Empire 446
Alexe 2. petit enfant fait empereur, & sa vie 439
Alexicacos, temple d'Apollo, ainsi nommé à Elis 237
Alexicacos, pourquoy fut ainsi nommé Hercule 266
Alexis 2. petit enfant empereur eut la teste tranchee par son tuteur Andronique 440
Alfurcan, que signifie ce mot 1227
Alfurcan de Mahomet 582
Alezai, isle en la nouuelle France 2181
Alger, quel pays 1797
Alger, cité de Teleusin 1866
Algezire, prinse par les Chrestiens 1904, rasee par Mahometh Lagus 1905
Alhamà, ville de Grenade, prinse par les Chrestiens 1907.
Alhart, forte place en Armenie 909
Aliacmon, riuiere de Macedone, qui fait deuenir le bestail blanc 11, 34
Aliacmon, à present dict Lelecas 34
Aliacmon, deuenu furieux, pour auoir veu Iupiter se iouant auec Rhee, se precipita dedans le fleuue Aliacmon, qui fut nommé de luy 34
Aliacte Roy 2 de Lydie 674
Aligan, fleuue d'Indie 1600. separant les Royaumes Decan, & Malabar 1600
Alinde, ville de Carie 692
Alingot, port de Goà 1609
Alizon, cité de Troade, n'est plus 662
Alizone, fleuue d'Armenie 907
Alleluya chanté au Pretoian 1969
Alliances faittes auec sang humain aux Scythes 475
Allobroges, sont ceux du Dauphiné 452,72
Allocchò oiseau, pourquoy honoré par les Tartares 1500
Allybe, cité d'Asie 664
Almacharà, cité royale d'Arabie heureuse 1162
Almanacs des Tartares, quels sont 1522
Almangut, ville de Iapan 1743
Almanzor, roy orgueilleux 1889
Almeniens peuples d'Epire 55
Almerie, ville de Mexique 2128.2160
Almohadi, docteur Alcoraniste, sectaire 1894
Almorcada, roy 6. de Maroc 1898
Almundir, roy de Cordoue, ne vesquit pas vn iour, car fut occis par ses subiects 1891
Aloé, dit Calambut 1705
Aloé de l'isle Espagnole 2203
Aloé se treuue en l'isle de Sero 323
Aloé tresbon en Cochuchinà 1706
Aloee, mere des Muses 117
Aloee & Oeocle, les premiers, qui sacrifierent aux Muses 147
Alonnese isle, pour laquelle les Atheniens eurent grand debat auec Philippes 50
Alope, fut ainsi dicte Ephese 680
Alopetie, isle des Meotides 480
Aloties, quels ieux 273
Alozaida, roy d'Aliendel, fait tributaire à l'imposteur Mahomet 1198
Alpes, chefs des mons de l'Europe 1792
Alpes mons, qui separent France d'Italie 859
Alpes, ces noms ont tous leurs noms diuersifiez 31
Alphee transmué en vne riuiere 151
Alphee riuiere, d'où prend sa source 146
Alphee quelles riuieres reçoit dans soy 62.63
Alphee, fleuue d'Epire 62
Alphee fleuue arrouse le pays Eleen 129
Alphee fleuue renommé au Peloponese, & de ses noms 150
Alphee fleuue, passant soubs la mer, pour aller en Sicile auec son Arethuse 250
Alphee fleuue, à present Rophee 128
Alphee fleuue, pourquoy honoré comme Dieu 152
Alphee, citoyen Lacedemonié, auquel fut vn temple dedié, & pourquoy 209
Alphir, Souldan d'Egypte, contre les Chrestiens 1098
Alphons rendit le Royaume Ormus obeyssant aux Portugois 1382
Alphonse, comte de Poitiers, en Syrie 1094
Alphonse d'Alburque, vice-roy des Indes 1613
Alsadan, montaigne de Syrie 960

Table du ſecond Tome

Alſigubas, cité de Chinà 1708
Altadé, roy 12. d'Aſſyrie, & ſes faicts 1274
Althepie, region de la Moree, d'où ainſi nommee 166
Altribunico, riuiere és Indes occidentales 2202
Aluuiut, roy de Perſe, & ſes faits 1370
Alybes, quels noms 712
Alymayno, roy de Tolede 1892
Alyſe, pere de Penelopé, duquel la ville d'Azilic a prins nom 76
Alyaben Axà ſe fait roy des Mores en Eſpagne 1893
Amaiannà, vne des deux ſpelonques, où iadis habitoient tous les hommes enſemble 2082
Amalfi, quels gens de bien, & charitables aumoſniers 1109, 1110
Aman cité, chef de comagene en Syrie 949
Aman, Dieu tutelaire des Perſes 1468
Aman, cité pres de Damas, iadis Apamee 569
Aman, fleuue de Damas 95. 7
Aman, à preſent mont Noir 803. 827. 840
Amantie, cité Macedonique 69
Amaquerucà, ville de Mexique 2126
Amarà, royaume du Preteiam 1961
Amarà, pays abondant en tigres 1962
Amarinthe, fleuue du Peloponeſe 150
Amaruſie, village de Negrepont 198
Amarynthe, ville de Negrepont, & ſon aſſiete 198
Amaſen, pays deſert 1931
Amaſie, fils de Ioas 10. roy de Ieruſalem, occis 1017
Amaſie, cité de cappadoce, pays de Strabon 806
Amaſie cité, & region en Cappadoce 807. 808
Amaſis, roy d'Ægypte, le premier, qui dompta Cypre 770
Amaſis Pharaon, roy d'Ægypte, ſoubs lequel eſtoit Ioſeph, & ſon pere Iacob 2006
Amaſis, roy d'Ægypte, defait par cambyſé, roy 2. de Perſe 1338
Amaſis, roy d'Ægypte, eſtoit Pharaon, amy des Hebrieux 1995
Amaſis cruellement tiré de ſon tombeau 1339
Amaſis 2. roy d'Ægypte lors, que les Iuifs furent captifs en Babylone 2008
Amaſtre, cité de Cilicie 772
Amaſtris, ores Samaſtre, ville de Pont 503
Amathie, ville, d'où a prins ce nom, autrement Pylos 149
Amathon, riuiere de Laconie 198
Amathus fleuue, à preſent Pamiſe 149
Amathuſie, region en Cypre, nommee d'Amathus cité 768
Amaulry roy 5. de Ieruſalem, & quel fut 1068. 1069
Amaulry Patriarche 6. Latin de Ieruſalem 1068
Amaxobies, ſont Nomades 483
Amazen, quel Royaume 1798
Amazon mont, partie du Taurus 809
Amazones, femmes bonnes guerrieres 182
Amazones, femmes vaillantes 806
Amazones, femmes, qui commandent aux hommes 522
Amazones ont eſpouuenté toute la terre 1473
Amazones baſtirent Epheſe en Aſie 665
Amazones où premierement habiterent, & leurs eſtranges coſtumes 862. 1679
Amazones ne furent onc au monde 806. 863
Ambà, quel arbre, & ſon fruict 1636
Ambabà iſle, & ſes richeſſes 1761
Ambaſſadeurs de Perſe pourquoy, & comment tuez des Macedoniens, deguiſez en filles 92
Ambian, region en Quiloà 1950
Ambiancantiua, royaume 1961
Ambition comment oſtee de Lacedemone 371
Ambition ne laiſſe en repos les courtiſans 1453
Ambon quelles iſles comprend 1752
Ambon iſles faites Chreſtiennes nagueres 1754
Ambracie cité, à preſent dite Larte, où poſee 8. 74. 146
Ambracie, ſiege royal des Eacides, & du Roy Pyrrhe 8
ſein Ambracien, ores goulphe de Larthe 8. 31
Ambracien ſein, où fut vaincu Antoine par Ceſar Auguſte 72
Abraciots pourquoy honorent vne Lionne 74
Ambre, ſenteur merueilleuſe, où croiſt 1783
ſainct Ambroiſe interdit l'Egliſe à l'Empereur Theodoſe, & luy faict faire penitence 46
Ambroiſe, Diacre d'Alexandrie, grand amy d'Origene 1983
Ambroſe, ville Phoceenne 219
Ame, comment eſt prins ce mot aux Hebrieux 1032
Ame de l'homme comment eſt rendüe libre 823
Ame eſtimee mortelle par les Burneens 1751
de l'Ame d'Vlyſſes Homere apprint ce, qu'il a eſcrit de Troye 87
Ames, de leur nature, ſont toutes capables de raiſon 2094
Ames des hommes rauis par les Muſes 118
Ames confeſſees immortelles par les Indiens occidentaux 2087
Ames euoquees des enfers par Mercure 233
folle opinion de Pythagore, touchant les Ames 327
Ames mortelles iuſques au iugement, ſelon Mahomet 1214. 1221
trois Ames en chacun homme, opinion deteſtable 1732
Ameda, arbre fort medicinal en Canadà 2194
Amene, la plus excellente cité de Galatie 710
Amenophis, cruel roy d'Egypte contre les Hebrieux 2007
Amenophis Pharaon, Roy d'Egypte, perdit la veüe, pour auoir eſté peu religieux 2007
Amer, Admiral 26. des Sarraſins, & ſes faits 1191. occis 1192
Amer 2. Admiral 28. des Sarraſins, & ſes faits 1192
Amer 3. Admiral 31. des Sarraſins, & ſes faits 1192
Amer, ville de Mexique 2132
Amerique, ou le nouueau monde, nagueres deſcouuert 2035. d'où ainſi nommee 2036
l'Amerique quelles regions, & peuples plus auſtraux contient 2040
Amethyſte pierre, où croiſt 843
Amethyſte, pierre en Cypre 766
Amethyſtes pierres quelles vertus ont 1150
Amfa, ville de Mauritanie, baſtie par les Romains 1824

Amfrian, quelles liqueurs faisans dormir, & enyurans 1572
Amida, pere du Dieu des Iapanois 1733
Amide, ores constance, ville de Mesopotamie 1237
Amiadina, isle és Indes ores deserte 1616
Amiadina, port de Goà 1609
Amimone fleuue, où 124
M. Amiot, Euesque d'Auxerre, & ses louanges 155
Amise, fleuue separant cappadoce de Galatie 805
Amise, ores Simise, cité de Galatie 712
Amis du roy de Benin enterrez auec luy tous vifs 1933
Amitié comment peut estre entre les citoyens 309. 372
Amitié des Dauphins enuers les hommes 198
Amledos, riuiere de l'Amerique 2043
Ammee, ores Amit, cité de Mesopotamie 1242
Amme, ville d'Arabie deserte 1155
Ammon, cité de Temia 1979
Ammon, Dieu de Lybie 1339
Ammonie, region sablonneuse 1979
Ammonites, gens incogneux, & sans aucun renom 527
Amoclapallé, port de Goà 1609
Amoedò, ville de Meleghete 1932
Amon, ou Philadelphe, cité Syrienne 960
Amon, homme meschant, 16. roy de Ierusalem, occis par ses domestiques 1018
Amortheens sortis de Chanaan 1013
Amortheens clos de trois fleuues 1150
à l'Amour temple dedié, où 120
à Amour mutuel sacrifices ordõnez, & pourquoy 235
l'Amour permis aux filles de Thrace 364
Amours des Grecs detestables 25
Amours d'Alphee & Arethuse 151
deux Amours aussi bien, que deux Venus 252
Amoureux quelle sotte coustume ont en Tarnassari 1673
Ampelos, promontoire de Candie 299
Ampelos promontoire de Samos 326
Amphiaraës, combats ou ieux ainsi nommez 166
Amphiaraüs deuin, engloutti de la terre adoré 166. 270
Amphictyon donna le nom à Athenes 169
Amphictyon, duquel furent nommez les iuges Amphictyoniques 107
Amphictyons, estats de toute la Grece, par qui instituez, & ainsi nommez, & par qui tenus 141
Amphictyoniens, au conseil desquels tous les Grecs estoyent tedeuables 116
Amphictyoniens feirent faire vn temple à Delphes de l'argent sacré 139
Amphictyoniens auoient en main l'estat de toute la Grece 164
Amphie ruinee par les Lacedemoniens 218
Amphioche, Euesque, & natif de cogne en cappadoce 824
Amphilochie, partie d'Epire 55. & sa description 57
Amplilochie ville, où assise 8
Amphilochiens peuples, où se tiennent 8
Amphiloque, fils d'Amphiaras, duquel est dicte Argos Amphilochique 75
Amphiloque conseille aux mignons de Penelope, de ne tuer Thelemac 59
Anphimale sein, ores goulphe de la Sude 302
Amphion Bœotien, vn des plus anciens, & excellens poëtes Lyriques 108
Amphion braue sonneur 59
Amphion, roy de Thebes 199
Amphipolis, pourquoy ainsi dicte 13. 39
Amphipolis cité, ancienne colonie des Atheniens: à present conteza 13. 49
Amphipoli, ville de Syrie 949
Amphisse, à present Lambine, cité d'Etolie 134
Amphitrion purgé, & expie du meurtre, qu'il auoit commis, & comment 85
Amraphel, ou Minic, roy 5. de Babylone, & ses faits 1271. 1272
Ampsagà, riuiere de Mauritanie 1863
Amù, fleuue de Margiane, quelle ville l'auoisine 1447
Amurath Turc, le premier, qui passa armee en Grece 248
Amurath Turc, vsurpe les terres de l'empire Grec 467
Amurath fait paix auec les Grecs, & empesché d'entrer en Europe 471
Amurath feit creuer les yeux à son beau frere 547
Amurath, comment mesuroit sa foy: fut le premier, qui establit loix aux Turcs 534
Amurath sanguinaire, seuere, caressant le vaillans hommes, & comment mort 536. se feit seigneur des Tribales 38
Amurath resigne sa couronne à son fils, & se fait religieux, & pourquoy 550. meurt 472. occis 468
Amurath 2. roy 7. des Turcs, & ses faits 544
Amurath roy 3. des Turcs, & ses faits 533
Amurgo isle, iadis Brutore, & sa description 322
Amuri, roy d'Israël, fondateur de Samarie 988
Amyce, pont en Bithynie 503
Amyce, roy des Bebryciens, occis par Pollux, frere d'Helene 508
Amyclee mont, pourquoy nommé Taygete 144
Amynte 2. roy 16. de Macedone 93
Amynte 9. roy de Macedone, regna 50. ans 92
Amynte, roy 19. d'Assyrie 1275
Amythaon, pere du grand medecin Melampe 142
Amythaonides, quels peuples 186
le iour de l'An comment celebré à Fez 1835
pourquoy les Tartares s'habillent de blanc au iour de l'An 1513. & comment il prient 1514
Ans des Indiens, & leur date 1714
Ans des Grecs supputez par les Olympiades 33. 240
Ans comptez par les Lunes aux Bresiliens 2070
Ans comment comptez par les Tartares 1523
Anarcharsis occis pour vouloir introduire nouuelle religion 22
Anacharsis occis par son neueu, roy des Scythes, pource qu'il sacrifioit à la façon des Grecs 24
Anactorie, est la cité de Milet 686
Anactorie, à present Bonizze, ville d'Albanie, de qui fondee, & nommee 75
Anagombres, quels mons 1979
Anaïtide, quelle Deesse 810
Analite mont, à present Gariman 1965

Table du second Tome

Anantade, Dieu tutelaire des Perſes 1468
Anaphlyſte village, fait ville en Bœotie 168
Anare, ville en Galatie 714
Anaſtaſe, grand Bibliothecaire de Rome 1194
Anaſtaſe Empereur de Conſtantinoble heretique 382
Anaſtorie, maintenant vodiſe 8
Anaximandre, diſciple de Thales, d'où natif 686
Anaximandre prediſt aux Lacedemoniés vn terre-tremble, qui ruina Lacedemone 125
Anaximene, natif de Milet 686
Anaximene, de quelle ruſe vſa à l'endroit de ſon diſciple Alexandre 644. 645
Anchiale, & Tarſe, citez baſties en vn iour par Sardanapale 837. 843
aux Anciés faut plus adiouſter de foy, qu'aux modernes 12
Ancilé, bouclier enuoyé du ciel 170
Ancire, ores Angorie, cité d'Aſie 540. 566. 1458
Ancire, cité de Cappadoce 811
Ancire, cité habitee de trois nations 708
Ancire, cité de Galatie, d'où ainſi nommee 714
Ancire, nom de deux citez 696
Ancobarite, region en Meſopotamie 1235
Ancona, fleuue du Royaume d'Amarà 1962
Ancre, marque naturelle des Seleuques, ſang royal de Syrie 973
Ancre, Iadis Aſiné, cité de la Moree 185
Ancres, lieu au pays de Ceuolà 2168
Andaluſie, iadis Beraguà 2074
Andi, à preſent Maggiò, fleuue de Teleuſium 1867. 1868
Andracà, ville de Cappadoce 820
Andramnià, iſles d'or 1773
Andrape, cité en Galatie 713
ſainct André d'où natif 988
ſainct André iuſqu'où alla preſcher l'Euangile 212. 819
ſainct André l'Apoſtre, frere de ſainct Pierre, martyriſé à Patra 8. 161. 247. 248.
le chefs ſainct André, patron d'Achaïe, emporté en Italie 249. porté à Rome, & par qui 162
ſainct André, iſle en Caſtille d'or 2080
André dorie eſpouuentoit le Turc 227
Andrenopoli, cité royale iadis des Turcs 530
Andrenopoli, pourquoy ainſi nommee, iadis Oreſtias, prinſe du Turc 535. 449
Andrenopoli cité, où demeurent les concubines, & ſont inſtruicts les enfans pour le Turc 354
Andrenopoli prinſe par Muſtapha, Turc 545
Andriopoli, cité de Thrace 99
Andro, quelle iſle 663
Androcle, roy athenien, prend la volee en Aſie 16
Androcle, fondateur d'Epheſe 669
Androgynes, peuples aians les deux ſexes, hommes & femmes 1979
Androlicie, cité de Carie 691
Andromache, femme d'Hector, captiue, & femme de Pyrrhe, fils d'Achille 97
Andromache, femme d'Hector, d'où natiue 675
Andromede par qui, & où fut expoſee à vne balene 982
Andron, cité des hommes en Egypte 1993
Andronic aſſocié à l'Empire, par ſon pere 457
Andronic Paleologue, fait empereur Grec, & ſa vie 460
Andronic ſe retire au Turc, vſurpe l'Empire Grec, & demis par ledit Turc 468
Andronic, rebelle à l'Empereur Andronique, puny 440
Andronic meſchant empereut pendu par les pieds par le peuple, comme fut Gaſpard de Colligny 442
Andronic le ieune, homme ſeditieux 462
Andronic le ieune, aiant auancé la mort de ſon ayeul, fait Empereur, & ſa vie 463
Andromic le ieune Empereur decedé 465
Andromic 2. Empereur contre les Bulgares 464
Andronique miſt ſon pere, & ſon frere en priſon, & pourquoy 184
Andronique chaſſa ſon pere de l'Empire Grec 332
Andronique tuteur meſchant du petit Alexis Empereur 439
Andronique fait Empereur, aiant tué le petit Empereur, duquel eſtoit tuteur, & ſa vilaine vie 440
Andronique, fils d'Emanuël Empereur de Conſtantinoble 46
Andronique ſucceda à l'Empire de Grece, apres Emanuel 213
Andropord, quel homme 678
Andros, vne des Cyclades, & ſes noms 330
Anet en quel temps doit eſtre ſemé 265
Angà, ville marchande, au pais de Suſe 1315
l'Ange de Dieu aueugla le camp des Aſſyriens 740
l'Ange de Dieu, qui defeit 1850000. Aſſyriens 1018
l'Ange Gabriel enuoyé à tous les prophetes, diſoit l'heretique Sergie 1195
le bon Ange figuré en ſerpent 1641
ſainct Ange, chaſteau ſur l'iſle de corfou 80
Anges ne peuuent mourir 1181
les Anges niez par les Sadduceens 1036
Anges faits de feu, ſelon Mahomet 1212. 1213
Anges adorent Adam, ſelon l'Alcoran 1212
Anges, nommez Arot & Marot, quels ſelon les Alcoraniſtes 1230
Anges mauuais affligent les hommes 1003
Angeli, ville du Royaume de Pidir 1679
Angeà, montagne de Habat 1847
Angilà, partie du deſert de Lybie 1911
en Angleterre ne peut viure aucun loup 87
Angleterre pourquoy fut nommee Bretagne 476
Angloys en la terre ſaincte, quels 1049
vn Angloys heretique contraint de quitter ſa maiſon par horribles viſions 149
Angloys, anciens ennemis des François, ont pour enſeigne la coix rouge, & pourquoy 1116
Angloys vont en Syrie 1097
Angloys ſaccagent Cypre 773
Angolià, ville au royaume de Manicongo 1932
Angori, cité d'Aſie, iadis Ancire 540
Angote, royaume du Preteian 1962
Angotinà, ville du Preteian 1962
Angugi, ville de Tigremathon 1963
Angurie, cité de Galatie 714
Aniané iſle, où aſſie 1764
Anicete Pape du temps de ſainct Polycarpe 671

Anie,

Anie, prestre d'Apollo 330
Aniger, autrement Alphee, riuiere renommee au Peloponese 150
Animaux immondes non sacrifiez par les Idolatres 1476
petits Animaux, aians les dens comme Elephans 1547
sainct Anizan, ou Anan, Euesque 2. d'Alexandrie 1981
Anne, grand prestre des Iuifs, où auoit sa maison 890
Anne de Sicile, espouse de Ican Duce 454
Anne, ville d'Arabie deserte 1155
Anneaux en vsage pour cacheter les lettres 378
Anniuersaire pour les tres-passez en Calicut 1641
Anoch, neueu d'Abraham 1799
Antandre, ville ruinee en Asie 663
Antechrist figuré par le Turc 624
Antee, quel geant 1822
Anteros, signifie amour mutuel, auquel on sacrifioit, & pourquoy 235
Anthedon, ville de Bœotie, & son assiete 164
Anthedon, cité d'Ægypte, à present Larissa 1990
Anthee en Homere, est Thurie, ville Laconique 203
Anthemusie, region en Mesopotamie 1235
Antheron, ville ancienne de la Palestine 984
Anthie, c'est à dire, florie, non de Iuno 182
Anthie, cité d'Achïe, pourquoy ainsi nommee 246
Antholie, compagnon de Hercule 709
Anthropophages, mangeurs d'hommes en Afrique 1793
Anthropophages es isles Giaues 1964
Anthropophages en la region de Prassie 1947
Anthropophages sauuages 1759
Anthropophages quelles regions ont deserté d'hõmes 1529
Antibute, cité de Galatie 717
Anticlee, femme de Machaon, fils d'Esculape 217
Anticyre, dicte Cyparisse, renommee pour l'hellebore 645. où est 137
à Anticyre on enuoye les fors, & pourquoy 146
Antigon, roy de Bithynie, fonda Nicee 505
Antigon occis à Cesaree, & pourquoy 1023
Antigone le grand, troisieme famille de Macedone 91. 514
Antigone Epiphane, ou Epimane, roy 7. de Syrie, sacrilege, & mort de vermine 967. 968
Antigone Hierax, c'est à dire, esperuier, roy de Syrie 965
Antigone, chef d'Epire, à present croie 99
Antigonie, est Alexandrie, pourquoy ainsi appellee 656
Antigonie, bastie par Antigon, à present Argyrocastre, cité d'Albanie 69
Antigonie, cité de Thessalie, fondee par le grand roy Antigone 49
Antigonie, est la cité de Nicee, fondee par Antigone 505
Antigonie, autrement Mantinee, ville d'Arcadie 283
Antimaque, poëte Grec 643
Antine, isle en la mer Rouge 1389
Antinoé, mere de Danaë 18
l'Antimoine croist en Colchide 878
Antioche par qui bastie, & nommee 930. 962
Antioche, premierement ditte Alexandrie 1315
Antioche, ville de Syrie, fort delicieuse 969
Anthioche partie en quatre villes, & son assiette, & forteresse 949
Antqioche, cité de comagene en Syrie, ores Alep 947
Anthioche de Syrie sortie d'enfer 1230
Antioche prinse par Bandacar, Souldan d'Ægypte 1097
Antioche prinse par les Chrestiens Latins 1049
Antioche prinse sur les Sarrasins 1193
Antioche ostee aux Chrestiens 951
Antioche, vne en Syrie: vne autre en Carie 690
Antioche de Lydie par qui fondee 964
Antioche, de Pisidie par qui habitee 716
Antioche de Pamphilie, pourquoy nommee Pisidie, & Cesaree 798
Anthioche, ou Trallis, cité de Carie 961
Antioche, region en Cappadoce 824
Antiochete, ville de Cilicie 834
Antiochides, famille Athenienne fort segnalee 168
Antiochiens deliurez par Foulques, roy de Ierusalem 1062
Antiochis, concubine d'Antioque, roy 7. de Syrie 968
Antioque, roy de comagene, decapité à Rome 948
Antioque, roy d'Asie, vaincu par les Romains 310
Antioque le grand sacrilege, tué miserablement 966
Antioque vsurpateur de la seigneurie de son frere 965
Antioque le plus caut, & desloyal de la terre 510
Antioque I. nommé Sauueur, roy de Syrie, & d'Asie, espousa sa belle mere, du viuant de son pere 963. 697
Antioque 2. roy 3. de Sytie, surnommé Dieu, & ses faits 964
Antioque 3. confermé en son royaume de Comagene par les Romains 949
Antioque le grand 5. roy de Syrie 965
Antioque 5. roy 9. de Syrie, estranglé auec son Capitaine Lysie 968
Antioque 6. roy 12. de Syrie comment vint au royaume, fo occist 970
Antioque 7. roy 14. de Syrie, surnommé Dieu, cõment fait mourir 969. 1020
Antioque 8. nommé Gryphe, & Philamator roy 15. de Syrie, feit mourir sa mere, & fut occis 971
Antioque 9. roy 16. de Syrie, surnommé Cizicen, massacre en bataille 972
Antioque Eupator, roy 9. de Syrie, & ses faits 968
Antioque 10. nommé debonnaire, roy 18. de Syrie, & ses faits 972
Antioque 11. nommé Asiatique, roy 22. & dernier de Syrie, & ses faits 972
Antioque Denys roy 21. de Syrie, massacré en bataille 971
Antipacsu, isle pres corfou 82
Antiparre, duquel descendit la seconde famille de Macedone 91

Table du second Tome

Antipatre Macedonien de quelle eau empoisonna Alexandre 142
Antipatre Macedonien combien cruel 291. 292
Antipatre fait gouuerneur de Iudee par Cesar 1026
Antipatride bastie par herode, en vain assiegee par Godreffroy de Buillon 1054
Antipatride prinse par Baudoüyn 1056
Antipatride, ores Assuri, ville de Iudee, par qui bastie, & nommee 999
l'Antiquité difficile à rechercher 159
Antirrhium, & Rhium deux promontoires, comme s'appellent à present 127
Antitaure, region & mont en cappadoce 820
Antitaure, montagne auoisinant l'Armenie 898
S. Antoine Ermite où se tenoit 1980
S. Antoine dequoy estoit habillé 1246
S. Antoine vit vn Faune 1425
S. Antoine Abbé veit vn Hippocentaure, & vn Satyre 137
S. Antoine honoré au Pretcian 1968
S. Antoine, goulphe 1939
M. Antoine se feit nõmer Bacchus, & Osiris 1422
M. Antoine pourquoy feit occir Cicero 293
M. Antoine vaincu par Avgust Cesar 72
Antoine, bastard du Duc d'Etolie, se feit seigneur d'Athenes 174
Antoine, forteresse de Ierusalem 1010
Antonine, pourquoy fut ainsi nommee Byzance 384
Antonin, surnommé Caracalle, Empereur tres-cruel 1982
Antonin Vere quelle medalle auoit 1418
Antonin Empereur aimoit parfaitement les lettres Greques 23
Antonin Empereur, surnommé le philosophe 911
Antoniopoli, cité de Mesopotamie, pourquoy ainsi dite 1237
Anubiade, isle és Indes occidentales 2201
Anubis, autrement Macedon, peupla la Macedone 27
Anubis, teste de Chien, adoré en Ægypte 1995. appellé Cynocephale 1996
Anubis adoré des Ægyptiens en figure de chien 1149
Anzermà, ville du pays d'vrabà 2078
Aœde, vne des trois Muses 117
Aones, quels peuples 162
Aonie, pourquoy fut ainsi dicte la Bœotie 107
Aorbe, iadis Orique, cité en Epire 50
Apalachen, prouince au pays de Ceuola 2172
Apamee par qui fondee, & nommee 696. 963
Apamee, femme du grand roy Seleuque 963
Apamene cité, & contree en Surie 952
Apamie, ville de Mesopotamie 1239
Apanthie, ville de Grece 11
Apastachit, quel desert 1466
Apelles, peintre sans pareil, d'où natif 324
Apemim mont, qui diuise d'Italie 14. 32
Aperamie, autremẽt Myclee, ville de Bithynie 501
Apetiopoli, village de Candie 303
Aphesant, mont de cilicie, d'où Persee print son vol auec son cheual volant 842
Aphesante, mont d'Argie 143
Aphete, vne rue de Lacedemone 108
Aphete, chasteau sur le fleuue Iordan 959
Aphidantes, quels peuples 271
Aphre, fils d'Abraham, & de Cethure, donna nom à Afrique 1912
Aphrodisie, cité d'Asie 664
Aphrodisium, cité de Barbarie, ores Aphrique 1875
Aphrodite, ville d'Ægypte 1996
Aphroditopoli, cité d'Egypte, où estoit nourrie la vache sacree 1997
Aphrodium, cité de Cypre 768
Apicorne, quelle place en Candie 300
Apie, est la Moree, ou Peloponese 118
Απιον, signifie poires 119
Apire, cité de Lycie 702
Apires royaume, iadis Barnagaz 1957
Apis des Ægyptiens ores adoré à Iapan 1736
Apis, Dieu des Ægyptiẽs, accablé par Cambyse 1338
Apis, Dieu des Ægyptiẽs, à la figure duquel les Iuifs feirent le veau d'or 1997
Apochapse, Admiral 29. des Sarrasins, & ses faits 1192
Apoley, est constantinoble 398
Apollinaire d'où natif, où, & quand martyrise 698
Apollo Iuif, aide de sainct Paul 161
Apollo, fils de Latone, nourry par trois Nymphes, où 116
Apollo que signifie 250
Apollo au milieu des Muses 119
Apollo, frere de Diane 133
Apollo figuré, aiant la teste d'yuoyre 193
Apollo, & Neptune feirent les murs de Troye, que signifie 652
Apollo, & Diane comment apaisez par sept enfans 263
Apollo receut le don de deuiner de Themis 138
Apollo & Diane, Dieux des rues 274
Apollo Actien d'où ainsi dict 75
Apollo Actien où auoit son temple 72
Apollo Epidelie, & la cause de ce nom 191
Apollo Lycee, Dieu fameux des Argiues, & pourquoy 180. 181
Apollo Lycee pourquoy ainsi nommé 264
Apollo Leucadien pourquoy appelle, le faux Dieu 84
Apollo Lathree où adoré 132
Apollo Ismenien où adoré 124
Apollo Gryneen 666
Apollo Ptoen, & son oracle veritable 164
Apollo Pataree, Dieu menstrual 701
Apollo, & Hercule eurent debat à cause d'vn trepied 194
Apollo pourquoy dict Tymbreen 663
Apollo compitat honoré à Arges 182
Apollo Clarion 678
Apollo Didymee 687
Apollo Didymee, & son oracle 501
Apollo pourquoy surnommé Epicurien 282
Apollo pourquoy surnommé Theoxenie 259
Apollo trompeur en ses oracles 142
Apollo le preuoyant où adoré 121
Apollo pourquoy se feit oyseau 135
Apollo quelle response feit aux Spartains 275
Apollo en quel lieu, & commẽt rendoit ses oracles à Delphes 139
à Apollo on offroit les premices des cheueux 20

à Apollo quels sacrifices offerts 171. 172
Apollo reueré, & consulté de tous les Grecs à Delphe 105
Apollo combien magnifiquement, & superstitieusement honoré à Delphes 138
Apollo deuint muet à Delphes, nostre Seigneur venu 140
Apollo encores adoré, où 1475
Apollonie Rhodien Philosophe, & orateur du tẽps de Cicero 730
Apollonie, grand medecin de son temps 768
Apollonie, grand imposteur, & magicien, d'où natif 824. 1586
Apollonie Thiance, grand prophete & magicien, entendoit le iargon des oiseaux, & la voix des bestes 143
Apollonie Thianee, alla visiter les Gymnosophistes Indiens 22
Apollonie, ville d'Assyrie, du tout ruinee 1266
Apollonie, cité de carie, ruinee 691
Apollonie, autre cité au mont Sainct Athos 49
Apollonie, cité de Thessalie 49
Apollonie, cité en Gallatie Pisidienne 716
Apollonie, ville de Palestine, n'est plus 981
Apollonie, à present valone 3
Aponomeree, partie de Chio 330
Aporima, riuiere au royaume de Cusco 2053
Aporrah, quels oiseaux en la Floride 2179
Aposalathe, Admiral 30. des Sarrasins, & ses faits 1192
Apostres, peschans en la mer de Galilee, appellez par Iesus Christ 987
les Apostres, quoy que Iuifs de nation, ont escript en Grec, & pourquoy 23
les Apostres faisoient miracles de leurs mouchoirs 954
Apostres honorez au Pretoian, quels 1968
Apostrophie, pourquoy fut ainsi nommee Venus 252
Apotropees, quels Dieux 265
Apparition des esprits des morts 150
Apparition d'vn horrible phantosme, qui gastoit le païs Orchomenien 149
Aptere, second roy de Candie 308
Aptere, ville de Candie, qui n'est plus 305
Apulee, homme de grandes lettres, d'où natif 1806
Aquada, fleuue de Borichen 2221
Aquangis en Turquie à quoy obligez 614
Aqueibana Cacique, ennemy des Chrestiens 2222
A quel Amarig, ainsi s'appele le langage Africain 1801
l'Aquitaine separee des celtes par la riuiere de Garonne 103
Ar, ville du royaume d'Adem 1162
Ar, cité metropolitaine d'Arabie Petree, autrement Petra, ou Rechem 1149
Arà, ville d'Arabie heureuse 1162
Arab, est l'Arabie heureuse, & sa description, & diuision 1156. 1157
Arabes doctes à Cordoüe 1894
Arabes d'Adem sont vestuz de coton, Soye, camelot, & escarlatte 1164
Arabes Numides poëtes en leur langues 1816
Arabes ne sont vestuz, que d'vne chemise pour tous habits 1163
Arabes habitent en des tentes, pource appellez Scenites 1157
Arabes pourquoy ont prins le nom de Sarasins 1177
Arabes prohibez par loy de ne passer le Nil 813
Arabes ont diuers noms 1883
Arabes comme se feirent seigneurs d'Afrique 1807
Arabes Scenites, sont les Sarasins 1177
Arabes de quelles meurs sont 1152
Arabes loyaux 1153
Arabes bastards de corps, & d'Esprit 1152
Arabes pillards, & larrous 1233. 1817
Arabes meschans, & voleurs 957
Arabes Alcoranistes domptez par les Turcs 526
Arabes, nommez Sarasins fleau des Chrestiens 528
Arabes solicitez contre les Chrestiens 1092
Arabes aiment à se tenir aux deserts 1814. vont en Afrique, diuisez en trois peuples 1815
Arabes donnent leurs enfans en gage aux Siciliens 1818
Arabes Thraconites, où habitent 961
Arabes d'où descenduz: & pourquoy dits Ismaelites, & Agarenes 1147
Arabes ont destruit Carthage 1873
Arabes quand passerent en Afrique 1812
Arabes passerent en Grece auec Cadme 195
Arabes à la soulde des roys 1816
Arabes comment faits amys de Baudoüyn 1055
Arabes domptez par l'Empereur Traian 1153. 1154
Arabes vaincuz par Romain 3. Empereur 420
Arabie heureuse est soubs le tropique Cancer, vers l'Equateur 1158
Arabie heureuse comment diuisee, & pourquoy ainsi nommee 1156
Arabie heureuse est comme vne peninsule 1157
Arabie heureuse combien grande, & sa diuision 1156
Arabie heureuse quelles prouinces contient 1160. 1170
d'Arabie Petree, de ses noms, & description, chapitre de ce 1146. 1147
d'Arabie deserte, & heureuse de ses noms, & description, chapitre de ce 1154
Arabie n'abonde en bons fruits, ains en bestes farouches 1157
Arabie, ores Adem, cité d'Arabie heureuse 1165
Aracam, quel Royaume 1686
Aracan, region outre le Gange, iadis Sambà 1688
Arace, cité de Syrie, n'est plus 947
Aracene, region en Arabie 1159
Arach, vin fait de ris 1749
Arachosie, ores Cardandan, region au royaume de Catai 1550. 1551
Arachosie, chapitre de ce 1562
d'Arachosie, & de ses villes 1561
Arachosiens où habitent 491
Arachte, ou Aracynthe cité, où assise 131
Arachte, ou Aracythe, à present Spagmaguinrisi, fleuue d'Epire, d'où sourt 61
Aracynthe 59
Aradie, isle de Syrie, à present deserte 932

Table du ſecond Tome

Arage, fleuue d'Iberie 887
Araià, prouince és Indes occidentales 2229
les Araignees rendirent la Gedrotie deſerte d'hommes 1562
Araignees, qui font mourir les hommes en riant 892
Araignes venimeuſes ne nuiſent en Candie 196
Araltà, ſignifie boiſſon de lait en Tartare, qui enyure auſſi bien que du vin 870
Aralie, roy 7. des Aſſyriens, & ſes faits 1273
Aramees de qui ainſi nommez 930
Aramene, region fort fertile en Galatie 712
Arance, ville & region 268
Arane, à preſent Artine, cité d'Armenie Mineur 828
Arangee, cité Metropolitaine de Lango 324
Arantie region, de qui ainſi nommee 153
Araquan, quel royaume 1690
Araſt, ville de Mede 1292
Arat, prince du Peloponeſe 131
Arate, prince equitable de Sicyon 263
Arate, homme de bien, empoiſonné par le roy Philippes 264
Arath, cité de Paleſtine 997
Arath, montagne d'Armenie, la plus haute ds monde, où ſe poſa l'Arche de Noé 905
Arath, ou Edeſſe, cité de Meſopotamie 1239. quand faite Chreſtienne 1241
Arathà, ores Germos, cité des Zagatees 1441
Aratte, fleuue d'Albanie 74
Araxa eut vn fils nommé Scythe, qui donna nom aux Scythes 1471
Araxe, ville de Lycie 703
Araxe ou Torneſe, promontoire 244. où 87. 231
Araxe, fleuue d'Armenie 896
Araxe d'où ſort 898
Araxe diuiſe les monts des Maſſagettes 33
Araxe demeure comme porté en l'air 903
Araxine, region en Armenie 896
Arbacé, roy 1. des Medes 1305
Arbace defeit ſon roy Sardanapale, & fut le 1. Roy des Medes 1277. bruſla Niniue 1278
Arbel ou Bel, le premier des hommes, qui fut appelle Dieu 1255
Arbelle, cité de Syrie, ores Arabel 960
Arbellites, quels peuples 1263
Arbiane, roy 5. des Medes 1305
Arbis, fleuue de Gedroſie 1564
franc Arbitre en l'homme receu par Mahomet 1220
Arbre en Canadà, qui gariſt les maladies 2194
Arbre du Sandal blanc, & ſon hiſtoire merueilleuſe 1760
Arbre farineux, duquel on fait du pain 1763
l'Arbre, qui porte le poiure, deſcript 1635
Arbre, d'où ſort le ſang de Dragon 2033
Arbre, dedans lequel fut trouué vn homme armé 185
Arbre fatal à Megare, produiſant des armes 185
Arbre, qui remet les deſnoüeures, & ſa deſcription 2115
Arbre Papyre, ou Papyer en Ægypte 1989
Arbre mortifere, reſſemblant au laurier 1562.
Arbre pernicieux, & mortifere en Gedroſie 1563
Arbre Baraxanà, aiant la racine fort venimeuſe, & le fruict fort bon contre le poiſon 1677
Arbres, le feu deſquels enyure 904
Arbres enſenciers au pais de Babylone 1248
Arbres aymez des mouſches à miel, quels 121
Arbres, qui portent fruicts deux fois l'annee, où 1245
Arbres des Indes occidentales ſont tous verdoyans en tous temps 2112
Arbres touſiours verdoyans en l'iſle ſainct Thomé 2021
Arbres fruictiers des Indes occidentales, quels 2110
Arbres portans la Canelle en abondance au royaume de Parià 2076
Arbres portans le clou de girofle, où 557
Arbres portans la ſoye 1527
Arbres, portans fruit à noyau, ſont ſteriles en l'iſle Eſpagnole 2203
Arbres produits d'vn arbre à Megare 185
Arbres, qui ont donné nom à pluſieurs villes 166
Arbres pourquoy plantez par le grand Chan ſur les chemins 1521
Arbres d'Afrique, quels 1791
Arbres de la nouuelle France, quels 2185. 2186
Arbres comment croiſſent 185
Arbue, ou Perſepoli, cité en Perſe 1324
l'Arc en vſage pour armes 103
Arcs merueilleux au ciel contenans trois ſoleils 486
Arcà, cap, où poſé 1935
Ariacà, cité des Zagatees 1441
Arcadie prouince en la nouuelle France 2178
Arcadie d'où a prins ce nom 131
Arcadie, & ſon aſſiette 131
Arcadiens ſont indigenes 120
Arcadiens rudes, & agreſtes 19
Arcadiens defaicts par Metellus 155
Arcas, fils de Calliſton, chef de tous les peuples d'Arcadie 138. 276
Arche de Noé, montagne en Armenie, la plus haute du monde, où ſe poſa l'Arche de Noé 905
Archelaïs, cité de Cappadoce 820
Archelaïs, cité de Iudee baſtie par Herodes 1000
Archelas d'où ſorty 661
Archelas, homme ſainct, enterré en Bethleem 1001
Archelas baſtard, feit mourir cruellemẽt ſes freres, & fut le 12. roy de Macedone 93
Archelas, roy de Cappadoce 917
Archelas 2. roy de Macedone 12. qui fut occis, eſtãt à la chaſſe 93
Archelas, fils d'Herode, roy de Iudee ſoubs Auguſte 976. 1027
Archelas, roy de Iudee, pourquoy enuoyé en exil à Vienne 1027
l'Archeueſque de Conſtantinoble ſe ſoubmet au Pape 399

Archiech, ville de Mede 1296
Alchimedon, quel vaillant homme 112
l'Archipelague mer, iadis nommee Egee 314. 665
l'Archipelague, signifie princesse des mers 6
l'Archipelague oriental, dit de S. Lazare, & de ses isles, chapitre de ce 1743
Archipelague de sainct Lazare en la mer de Sur 2168
l'Archipelague tempestueux 7
l'Archipelague, quelle coste de mer comprent 1781
le grãd Archipelague quelles isles comprend 1760. 2228
Archippe, disciple de S. Paul, & apostre des Colossiens
Archis, ville de Syrie 937
Arcoà, ville de la seigneurie d'Adem 1162
Ardale, fils de vulcain, bastit vn temple aux Muses 167
Ardanat, cité de Guserath 1570
Ardemat, cité de Guzerath, iadis Parsis 1570
Ardià, cité, où se tenoient les Mages de Perse 1324
Ardis roy 6. de Lydie 647
Are, fille d'Aristippe, succeda à son pere à l'eschole 1975
Arecà, pommes, & leur vsage 1601. 1602
Arecà, succre, & autre richesses 1603
Areites, quels carmes, ou vers des idolatres Haitiés 2208
Areites, quelles poësies aux Indiens occidentaux 2082
Areites, vers chantez pour conspiration contre les Chrestiens 2223
Arenes ondoyantes ainsi, que la mer 1442
Arenes en Arabie heureuse, dangereuses comme la mer 1172
Areopagites, iuges seueres 171. 379
Areopagites establis par Solon 377
Arestan cheurier, & son chien, qui garda Esculape enfant 163
Arete, roy de Petree 1147
Arete, ce nom estoit propre aux roys d'Arabie 1151. 1177
Arethe, cité de Syrie 957
Arethuse de femme changee en vne fontaine 151
Arethuse fontaine combien excellente 196
Argà, quel fruit à Heà 1856
Argaunautes ne sont fabuleux 882
Arge, fils de Iupiter 164
Arge, fils d'Agenor, fondateur d'Argos 179
Arge, fils d'Appride, & de Niobé, duquel furent nommez les Argeens 18
Argee, cinquiéme roy de Macedone, de quelle fine ruse vsa contre les Illyriens 91
Argee, mont en Cappadoce 820
Argeens d'où sortis, & par qui nommez 18
Arges, cité de Grece 8
Arges, cité de la Moree, ostee aux Venitiens 162
Arges cité, la plus fameuse du Peloponese 9
Arges, puissante seigneurie 183
Argent comment peut estre fait de fer 662
Argent pourquoy defendu à Lacedemone 371
Argent defendu en trafic, & marchandise 374
Argent en abondance en Zuzulà 1859
Argent monnoye non en vsage iadis à Sparte 208
l'Argent non vsité en monnoye en Tartarie 1517
Argent vif à Zeilan 1775
Argentar, iadis le mont Heme 54
Argie, & ses apartenances 124
Argie abonde en eaux, & sa fertilité 125
Argiens pourquoy dicts de Virgile les bien aimez de Iuno 182
Argiens vsoyent de la circoncision 180
Argille de la terre d'Ebron merueilleuse, & en quoy 1004
Argin, quel goulphe 1914. 1915
Argipees, peuples tous camus 1479. ont le ciel pour maison 1480
Argiropile, gendre & successeur de Codstantin 8. Empereur 418
Argis, cité & lac en Mede 1294
Argiue, region des plus renommees de la Grece, d'où print ce nom, & son estendue 9
Argiues d'où ainsi dicts 18
Argiues pourquoy seuls s'appelloient Acheens, & Danaes 180
Argiues quels peuples 3
Argiues, ainsi s'appelloyent tous les Grecs 126
Argiues pourquoy porterent le nom d'Achaïe 18
Argiues quand, & pour quoy commencerent à ne porter plus longs cheueux 20
Argolique sein, & son estendue 9
Argon, region en Tartarie 1560
Argon, ou Ardise, roy 1. de Lydie 674
Argouantes quand feirent le voyage en Colchos 508
Argos nauire d'où print son nom 148
Argos quels noms diuers auoit 180
Argos, nauire tant chantee par les poëtes 114
Argos, ville capitale de Grce, d'où sont nommez les Argeens 18. 125
Argos de quelle ruines faicte 278
Argos rendue aux Venitiens 176
Argos prinse par les Venitiens contre les Turcs, & son excellence 185
Argos comment vint és mains des Romains 183
Argos, deux citez en Grece de ce nom, & de qui fondees, & nommees 179. 74
Argos Amphilochique de qui fondee, & nommee, assise au Peloponese 75
Argus auoit cent yeux 1506
Argus, gardien des bœufs sacrez à Iuno 178
Argyrocastre, iadis Antigonie, cité d'Albanie 69. 74
Ariaden Barberousse, grand corsaire contre les Chrestiens, pour le Turc 576
Ariadné où rauie par Bacchus 322
Arian Philosophe du temps de l'Emp. Traian 812
Arianisme, quelle Heresie 1211

Table du second Tome

l'Arianisme quand commencea 1982
Arians peuples, où habitent 491
Ariaque, quelle prouince és Indes 1614. 1615
Ariarata, premier roy de Cappadoce 803
Aribbe, roy d'Epire 97
Aricande, riuiere de Lycie 702
Aricandre, cité de Galatie 713
Aridee, fils d'Alexandre, pourquoy perdit le royaume 91
Aridon, à present Strouise, riuiere du Peloponese 154
Aric, roy 6. des Assyriens 1272
Aric, nom ancien de Mede 1288
Aric, où Carcherité, isle de Cappadoce, dediee à Mars 811
Aric païs, chapitre de ce & de ses villes 1561
Aric Alexandrin, le plus pernicieux Heretique, qui fut onc 1983
Arimanie, estoit ainsi iadis appellee Colchide 877
Arimaspes n'ont qu'vn œil, font la guerre aux oyseaux, & sont riches en or, & argent 486
Arimathie lieu, d'où fut natif Ioseph d'Arimathie 983
Ariuces où habitent 480
Ario, fleuue de Candie 302
Ariobarzane fait Roy d'Armenie par Pompee 826
Ariobarzane Phrygien roy 3. de Pont, & ses faits 514
Arion, excellent Musicien, comment sauué par les Dauphins 196
Arion excellent ioueur de Harpe, d'où natif 334. 335
Arion inuenta les danses en rond 198
Ariphees où habitent 522
Arisee, cité en Syrie 948
Arismané, est le mauuais Dieu des Manicheens 1331
Aristagore, fondateur d'Amphipolis 13
Aristee, roy 6. des Medes 1305
Aristide natif de Smirne 168
Aristippe, disciple de Socrate, chef de la secte Cyrenaïque 1975
Aristobule quels presens feit à Pompee, & sa misere 1025
Aristobule fait mourir sa mere, & comment il mourut 1023
Aristobule 2. & 4. roy de Iudee, 4. comment obtint le royaume 1024
Aristobule 2. & 4. roy de Ierusalem, mené prisonnier à Rome, où il meurt 1025
Aristocratie, quelle façon d'Empire 244
Aristocratie detestee des roys 686
Aristocratie des Romains quād tournee en Monarchie 98
Aristodeme, prince des Megalopolitains 281
Aristomene Messenien, seul occist 300. Lacedemoniens: il auoit le cœur fort velu 22
Aristomene, & son tombeau 220
Aristophane poëte, de quelle langue a vse 102
Aristote, pere des philosophes, d'où natif, & de sa loüange 13
Aristote le plus grand naturaliste, qui fut onc 903
Aristote escriuit de la republique d'Arges 183
Aristote à faict 150. liure de la police des Acarnaniens 57
Aristote dequoy, & comment mourut 191. 192
Arithmetique enseignee aux Grecs par Cadme 934
Armatrite, roy 9. des Assyriens, & ses vilains faits 1273
Armaurie, ville d'Armenie 908
Armedon, isle voisine de Candie 299
l'Armee de Mithridate estoit de cent cinquāte mille homme 639
Armees d'vn million de combatans, & de six cens mille 540
és Armees des Turcs n'y a aucunes femmmes 620
Armees, se voyans, s'en vont sans combatre 581
Armene, costau du mont Taure 711
Armenie mineur où situee 493
en Armenie quelles villes sont debout 910
Armenie Maieur, & de ses prouinces, & peuples 896
Armenie Mineur, & son assiette 826
Armenie Maieur, & de ses prouinces, & noms 896, 897
Armeniens, sont les premiers peuples de la terre 905
Armeniens iadis bons guerriers 827
Armeniens, peuples factieuz 909
Armeniens pourquoy tonduz en croix 925
Armeniens vendent le S. Sacremens en Indie 1648
Armeniens quels erreurs ont 924
Armeniens enuoyerēt au concile dernier de Trente, & y obeïrent 895
Armeniens prient pour les morts, & nient le Purgatoire 926
Armeniens quels roys ont euz, & comme furent faits Chrestiens, & leur façon de viure 913
Armes cōmandees d'estre bien exercees par Minos 309
les Armes de Pallas 171
Armes des Turs 612
Armes des Indiens, quelles 1715
Armes des Negres, quelles 1918
Armes des anciens Locriens 103
Armes des Mexicains, quelles 2153
Armes des Thraces 366
Armes des Zamaliens, quelles 1746
Armes charmees 1765
Armignagois compris en la Nouempopulane en Guienne 830
Armire ville, & goulphe de ce nom 11
Armire en Mecedone 27
Armoiries anciennement portees, & quelles 27
Armozique, cité d'Iberie 887
Armuzà, cité d'Ormus 1379
Arnaut, comte de cominge, occis en Egypte 1095
Arnee, ville de Mysie, ruince 664
Arnon, fleuue d'Arabie 1150

Arnon, torrent en Palestine 992
Arnosiens, peuple de Lyuonie 476
Arnoult, grand maistre des Templiers 1075
Aroër cite, chef des Moabites 1150
Aromate, promontoire en Arabie heureuse 1166
Aromate, à present Cap de Gardafumi, au Preteian 1560
Arondelles, isle 701
les Arondelles ne font des petits à Daulide 138
Arot & Marot, quels Anges selon les Alcoranistes 1230
Arphazat fut source des Hebrieux 975
Arroches en quel temps doiuent estre semees 265
Arrogance des corsiots abbatuee par les Lacedemoniens 79
Arrouà, pont de vingt cinq lieuës à Baticalà 1617
Arrouù, quel poids à Baticalà 1618
Arsacé, roy 1. des Parthes, & ses faits 1407. 1408
Arsacé 2. roy 2. des Parthes, regna 41. an 1408
Arsacé, roy des Parthes, combien desloyal contre son frere 965
Arsacé, roy d'Armenie, occis 919
Arsacides chassez de Medie 1421
Arsame, roy 10. de Perse 1347
Arse fut ainsi appellee Thrace 342
Arsenal des Rhodiots non visité 730
Arsenie Patriarche courõne Palcologue Empereur 416
Arsie, region en Armenie 909
Arsinoé, ville du pays Cyrenelin, par qui nommee 1974
Arsinoë, ville de Pamphilie ruinee 796
Arsinoé, cité des Crocodiles en Egypte 1995
Arsinoé, bourg en Cilicie, pourquoy ainsi dict 834
Arsite, maintenant Arsingan, ou Arzichan, cité de l'Armenie Mineur 828
Arsissam lac, sur lequel nagent toutes choses 900
Arsonga, cité sur le fleuue Euphrate 567
Artaban 1. roy 7. des Parthes 1409
Artaban transporta la monarchie de Babylone aux Perses 1285
Artaban, aiant occis son roy de Perse, & ses enfans se feit roy 1344
Artaban 3. roy 16. des Parthee, & ses faits 1415
Artaban 2. roy 20. des Parthes 1417
Artaban 4. roy 25. des Parthes, & ses faits 1419
Artaban, roy 8. des Medes 1306
Artabane vsurpa la couronne, aiant tué son roy, & persecuta les Chrestiens 527
Artabaze, roy 1. de Pont 513
Artabaze, roy d'Armenie, mort en prison 915
Artabaze, se reuoltant contre son roy, y perdit la vie 1347
Artacé, port en Bithynie 502
Artaxare mage, fils d'vne paillarde, comment se feit 1. roy de Perse 1344
Artaxatà, cité des Parthes 1410
Artaxata, cité en Perse 568
Artaxerse Mnemon, roy de Perse 513
Artaxerse, roy 6. de Perse, & ses faits 1345
Artaxiate, metropolitaine d'Armenie, fondee par Hannibal 908
Artaxie, roy d'Armenie, fait guerre aux Romains 914
Art militaire bien garde en Turquie 613
l'Art de potier iadis en grand honneur 163
Arts liberaux mesprisez des Lacedemoniens 373
Arts liberaux quand sont en honneur 2
Arts liberaux nourris en Grece 379
Arts plantez par les Muses en Attique 111
Arts des femmes où inuentez 325
Arte, iadis Ambracie, cite d'Epire 99
Artecarmis, roy 4. des Medes 1305
Artee, ville de Mysie, ruinee 664
Arteens, ores les Perses 1318
Artemise, royne de Carie, feit guerre aux Grecs 206
Artemise enterra son mary Mausole en son ventre 687
Arthemisie mont, d'où a prins son nom 142
Arthemie, promontoire en Carie 689
Arthemite isle, autrement Rhene 330
Arthemisie, temple de Diane, ainsi dict, & vn port de negrepont 199
Artillerie du Turc, dont est bien fourny 621
Artiné, roy 7. des Medes 306
Artisan sedentaire chassé de Lacedemone 372
Artisans, & mestiers separez à Fez 1831
Artisans de Iapan serfs des nobles 1740
Artisans Tartares donnent vn iour la sepmaine au roy 1522
Artisans tiennent le troisieme ranc entre les Indies 1579. & comment respectez 1580
Aruagù, ville de Mandao 1679
Aruba, isle voisine du royaume S. Marthe 2077
Arxarate, ville d'Armenie 908
Arxarte, ores Chessel, fleuue où 1311
Arzille, ville de Fez 1842
Arzilla, cité au royaume de Fez, pourtraite, & prinse par les Portugais 1845. deliuree par Pierre de Nauarre 1846
Asa, fils d'Alba, 5. roy de Ierusalem, & ses faits 1015
Asabel Syrien vsurpa le royaume, apres auoir fait mourir son roy 961
Arsacé Parthe osta la Monarchie aux Macedoniẽs 1348
Asan prisonnier du Turc 216
Asan Turc defait par les Chrestiens 526
Asanchif, cité d'Armenie 911
Asandre, roy 14. de Pont, & ses faits 520
Asaphi, païs tenu par les Portugais 1816
Asbamee fontaine, l'eau de laquelle descouure les pariures 825
Ascalon prinse par les Chrestiens, & comment 1067
Ascalon par quelles conditions rendue à Saladin 1081
Ascalone, ores Scalone, ville de Palestine, où fut prinse l'Arche de Dieu 973
Ascalonites mortels ennemis des Chrestiens 1062
Ascanis lac, & quelle est son eau 505
Ascatade, roy 18. d'Assyrie 1275
Ascatancas, mont voisin de Sacee 1468
Ascension isle, pourquoy ainsi nommee 2016
Asci, racine es Indes occidẽtales, qui sert de poiure 2107
Ascondidà, port au païs de Ceuola 2168

Table du second Tome

Ascor, ville d'Egypte 1996
Asere, païs de l'ancien poëte Hesiode 116
Asere ville, & païs d'Hesiode, par qui bastie 117. où assise 146
Ascrephie, & son assiette 163. 164
Asiatiques mols, & superflux 637
Asiatiques vilainement vicieux 512
Asie & Afrique en quoy different 1789
Asie en particulier descripte 493
Asie, autrement Natolie 330
Asie comment fut diuisee de l'Europe 193
Asie, monarchie de Perse, & du cham de Tartarie 1260
Asie pillee sept fois par les Scythes 523
Asie subiecte aux Ioniens 668
Asie reconquise par Mahomet 1. 543
Asie occupee des Turcs 1525
Asie occupee des Gaulois, conduits par Brenne 36
Asie en general descripte, & de son nom 488
Asie la basse habitee des Turcs barbares 523
Asie outre le mont Taurus, descripte 846
Asie subiecte aux terretrembles 677. 495
Asie mineur quelle estendue a, & combien riche 464. son assiette, & ses prouinces 636
Asie la mineur, dite Romanie 1184
Asie mineur comment consideree 493
Asie mineur, à present Natolie, ou Turquie 461. 874
Asie mineur donnee aux Romains par Attale 637
Asie mineur fort affectionnee à Apollo 667
deux Asies, & deux Afriques 1868
Asiné, ville ores Phaneromeni où situee 223
Asiné cité, à present Faueroniny 9
Asiné, à present l'Ancre, cité de la Moree 185
Asiongaber, cité de Palestine 997
Asisinnal, fleuue au royaume de Maroc 1860
Asnes petits en Epire, à cause du froid, contraire à cest animal 55
Ason, cité de Lycie 700
Ason, fleuue de Lydie 700
Asape, fleuue de la Moree 268
Asope, fleuue Bœotique 125
Asope, riuiere pres de Thebes 11
Asope dict d Homere lonc portant 126
Asope fleuue, vomit des vapeurs sulfurees 126
Asope plusieurs fleuues ainsi nommez 153
Asope, cité Laconienne, par qui bastie, & nommee 191
Asope dicte Cypariſſe des Acheens 192
Asope, roy des Plateens, pourquoy precipité au fleuue d'Asope 120. 123. 126
Aspende, cité de Pamphilie 801
Asphalte lac, & la description, & de ses merueilles 992. 993. 994
Asphalte recueilly en la mer Asphaltique 89
Aspicià, ville de Mangi, 1721
Aspis, isle pres Lycie 701
Aspledon, quel homme 150
Asplenos herbe, qui diminüe la rate 298
Asporte, chasteau en Cappadoce, ores Zorach, & Archami 818. 819
Aspri fleuue, iadis Acheloë 8
Aspri, iadis Acheloë, fleuue d'Achaïe 57
Aspride, pere d'Arge, duquel furent nommez les Argeens 18
Asla fœtida, drogue croissant és Indes, quelle 1594
Assar Ardon, roy 5. des Assyriens de la 2. famille 1281
Asse, cité de Troade, ruinee 660
Assomption, isles en la nouuelle France 2185
Assor, cité & region en Syrie 957
Assuan, isle en Egypte 1996
Assuere, roy des Perses, dit Darie 1341
Assur cité des Assyriens 1269
Assur bastie par Niniue, & donna nom à Assyrie 1263
Assyrie d'où a prins son nom 804. 1262
l'Assyrie eut Abraham, pour son premier Monarque 17
Assyrie comment partagee 1277
Assyrie, & Syrie different 1262
Assyrie, & Chaldee, & Babylone, mesme païs 1253
d'Assyrie, & des ses roys, chapitre de ce 1260
Assyriens peuple d'Asie 491
Assyriens obtindrent la prerniere manarchie 608
Assyriens combien de temps ont tenu la monarchie en Niniue 1277
Assyriens, & Sytiens comment different 961
Assyriens combien voluptueux 1267
Assyriens aueuglez par l'ange de Dieu 740
Assyriés 185000. occis par l'armee celeste 1018. 1281
Assyriens quels Monarques ont euz 1267
Astaborà, à present Tagasi, fleuue 1965
Astabore, & Astapode, riuieres qui causent le Nil 1991
Astace, est Nicomedie 499. 500
Astace par qui bastie, & ruinee 509
Astamar isle habitee seulement des Chrestiens, & pourquoy 1294
Astaque, maintenant Aste, ou Strate, ville d'Albanie 76
Astaroth, cité de Syrie, où habitoit le roy de Basan, nommé Og 961
Astartà, ores Suaché, isle de la mer Rouge 1388. 1957
Astarte quelle Deesse 204
Astatlan, prouince en la nouuelle Espagne 2115
Astazene goulphe, à present Nicomedie 499
Asterie, isle pres Leucade 85
Asterie, à present Stelle, fleuue d'Argie 145
Asterie isle, où fut trouue le feu 329
Asterie isle, & de sa description, de son uom, & nature, à present dicte Didascalie 86
Asterion, fils de Minos, occis par Thesee 167
Asterodie, quelle Dame 129
Astire, cité de Troade, & ses mines d'or 648
Astolphe comment voloit par l'air 1790
Astagraphe cité, chef de prouince és Indes 1593
Astraté, surnom de Venus, & pourquoy 203
l'Astrologie enseignee à zoroast par Noé 1247. 1248
l'Astrologie par qui inuentee 125
Astrologiens de Quinsay, quels 1724
Astrologues des Tartares en quoy sçauans 1522
Astron riuiere, sortant du mont Ide 664
Astronomie inuentee par Bel 1255
Astronomie par qui enseignee aux Grecs 934
Astronomie par qui changee en diuination 2005
Astyage, roy 10. & dernier de Mede 1306
Astyage, dernier roy des Medes 1309. chassé à cause d'vn songe, quel 1310

Astyage priué de son royaume par Cyre 1335
Astybare,roy 9.des Medes 1306
Astypalee,à present Halysarne 324
Astyre,bourg en Asie 663
Atabalipà, roy de Cuscò , mort malheureusement 2050
Atabalipà,roy de Cuscò, & cas notable de sa mort iniuste 2061
Atabire,mont en l'Isle de Rhodes,à present Arthemite 727
Atacamà,ville des Indes occidentales 2048
Atacotlà,ville au pays de Tonolà 2132
Atacubà,ville de Mexique, prinse des Chrestiens 2130.2165
Ataios,peuple adorant le soleil 2173
Atalante, amoureuse de Meleagre, tua le sanglier Calydon d'admirable grandeur 133
Atalante imitatrice de Moyse par imposture , & comment 200. 2001
Atargatis,Deesse de Syrie honoree à Edesse 1239
Atergatis ou Dercette deesse, pourquoy muee en Poisson 1240.1241
Atfas,Islettes de la mer Rouge 1388
Athalie,mere du defunct roy Ochosie , succeda au royaume de Ierusalem tyranniquement tuee 1016
Athamas pour quoy fait Dieu marin 200
S. Athanase, Euesque 19. d'Alexandrie , combien persecuté par les Heretiques 714.1982
Athanase , glorieux prelat enterré en Alexandrie 1983
Athanase,Euesque d'Ancire 824
Atheïstes Caluinistes 1219
Athenagore,Philosophe Chrestien 1240
Athenes nommee par Minerue que signifie 111.170
Athenes combien grande,& belle 171
Athenes,excellente ville de la Grece 10
Athenes,miserablement desolee & ruinee 172
Athenes saccagee par Sylle Romain , rebastie par l'Empereur Hadrian 176
Athenes d'où ainsi nommee,son assiette , & excellence 168.169
Athenes,le refuge des affligez 169
Athenes,& sa forteresse prinse par les Turcs 175
Athenes quand bruslee par les Spartains 1346
Athenes par qui donnee aux Venitiens 174
Athenes duché 461
louanges d'Athenes 108.109
Atheniens d'où sortis 169
Atheniens parens des Ægyptiens 178
Atheniens conuoiteux de choses nouuelles 379
Atheniens pourquoy estoient tousiours en debat auec les Peloponesiens 109
Atheniens quelles commoditez ont inuëtees pour les hommes 169
Atheniens,chefs des Attiques 112
Atheniens les plus hazardeux de tous les Grecs, & quelles belles villes ont basties 16
Atheniens comment viuoient,& de leurs meurs,& coustumes 375
Atheniens combien ingrats contre Miltiade 167
Atheniens pour quoy feirent guerres aux Eginetes 111
Atheniens quelles guerres ont eües 171
Atheniens receurent la foy par S.Paul 171.172
Atheniens chassez de Sparte par les Hercules 16
Athin More entre en Gaule 1885
Athos mont,à present Mont sainct, où viuent les saincts religieux de l'orde de sainct Basile 12.31
Athose,ville de Thessalie, ou mont sainct, nommé Athos 49
Atlante,maintenant Talantisee 193
l'Atlantiquite mer,comment estimee des anciens 1578
Atlas geant,pourquoy dit porter le ciel 1791. pere des mons d'Afrique 1791.158
Atlas mont,à present Anchisa 1790. & son estendue 1291
Atraclese,cité de Cypre,qui n'est plus 769.770
Atrasté,contree en la France nouuelle 2190
Atrax,ville de Macedone,ruine 41
Atree,pere d'Agamemnon,& roy de Mycene 187
Atropos , vne des trois Parques , & que signifie 207
Attabeica,vn des noms de la mere du Dieu des Indiens occidentaux 2081
Attale 1. roy 1.de Pergame 679.965
Attale donna l'Asie mineur aux Romains 637
Attales , ainsi se nommoient les roys de Pergame 665
Attalie,ores Satalie, ville de Pamphilie 797
Atté, où Atys, mal propre à engendrer , vagabond par le monde , habillé en femme , & pourquoy 244.245
Attellas quel païs 109
Attide,de laquelle le païs d'Attique fut nõmé 109
Attile, roy cruel,quelle vision eut 740
Attilie Regule combatit auec toute son armee contre vn serpent 1794
Attique, region d'Achaïe, par qui ainsi nommee 101.169
Attique pour quoy appellee Ionie 16. & par qui peuplee 4.19
Attique par quels noms s'appelloit anciennement 109
Attique où posee,& son estendue 14
l'Attique la plus remarquee des regions de Grece 25
Attique diuisee en quatre parties 112. 180
Attique pour quoy à present appelee Caloier 205
Attique est le milieu de la Grece 108
l'Attique descripte 109
Attiques,nation belliqueuse,& furieuse 111
des Isles d'Attique 186
Attique sterile,& pource immune de guerre 17
Attique par qui pillee,& destruite 110
Attiques eloquens,& florissans en tous bons arts 111
les Attiques surpassoient les autres Grecs en douceur de parler 22
Attiques pour quoy dicts Aborigines 110
Attiques,oublians l'Agriculture, se rendirent bons mariniers 110
Auà,cité du royaume de Pegù aux Indes 1547
Auà,prouince de l'Inde interieure 1683.1691
Auà,ores royaume 1692
Auà,riuiere au royaume de Pegù 1694. plus grande que le Gangé 1691
Auares detestez par l'Alcoran 1209

Table du second Tome

Auarice , cauſe des diſcordes entre les citoyens 509
l'Auarice en combien de dangers ameine les hommes 1752
Auarice comment chaſſee par Lycurgue 371
Auarice du Turc combien grande 634
Auarice des Cananoriens cauſe de leur mort 1620
Auarice extreme des Mahometiſtes 1600
Auauares,peuple adorant le Soleil 2173
Auchanite,region au païs de Babylone 1247
Audà,Eueſque de ſainte vie , abatit le temple dedié au feu 1354
Audiences en iugement comment ſe font aux Turcs 607
Auco,quel Chaſteau 645
Auerne , d'où ſortent fumees mortelles , où eſt 685
Auerroïs,grand Philoſophe,d'où natif 1807
Aueugle guary par Helie , ja long temps mort 53
Aueuglement fait ſoudain à tous animaux par vne plante 1563
Aueuglez 300,Princes Chreſtiens en la terre Saincte, qui furent cauſe des quinze vingts de Paris 1096
Augures par qui inuentez 115
Augures par qui premierement obſeruez 693
Auguſte Ceſar , neueu & fils adoptif de Iules Ceſar,& ſon heritier,effigié à Lacedemone 206
Auguſte,cité de Cappadoce, que Pompee nomma Dioſpoli,autrement Magnopoli 819
Auguſte,ville de Cilicie,eſt bas 842
Auguſte,iadis Gamala,cité de Iudee 999
S.Auguſtin d'où natif 1805
S,Auguſtin,grande lumiere de l'Egliſe, Eueſque de Hippone 1870
S. Auguſtin, Cap,ville,& riuiere au pays du Breſil 2067
Auincenne Medecin , & grand Philoſophe , d'où natif 1807.1445
Aulicaba, prouince en Mexique 2130
Aulide, de qui fils 163
Aulite cité,à preſent appellee Torrette 123
Aulide port, où les Grecs dreſſerent leur appareil, pour aller à Troye 162
Aulidiens iadis tous potiers 163
Aulon,à preſent la Valone,cité d'Albanie 69
Aulon,ville de Meſſenie 230
Aumoſnes des Armeniens pour les morts, combié qu'ils nient le Purgatoire 926
Aumoſnes grandes des Turcs 586.2003.600
l'Aumoſnes quand,& comment recómandees entre les Tartares 1522
quelle eſtrange opinion ont les Turcs des Aumoſnes 603
Aumoſnes recommandees par Mahometh 1202. 1203.1204.1206.1208
Auoguſes,quel peuple 874
Auraz,mont au royaume de Thunes 1882
Aurelle Empereur, pour quoy feit tuer tous les Chiens de la ville de Tios 503
Aurele Africain,& Eueſque de Cartage 1805
Aureliam Emp.aimoit parfaitement la langue Greque 23
Auſtruches en abondance en Mauritanie 1821
Auſtruches, nourriture de ceux de Darà 1909
Autels dediez à Bacchus, à Themis, & au Soleil 167
Autels de Ceſar,où ſont 851
Autels Phileneens , à preſent les Salines 1472
Autergò,ville de Mexique 2130
Authane,fils de Neptune 164
Auxeſie,& Lamie filles lapidees, & feſtes pour ce inſtituees 168
Axà,femme de Mahometh impoſteur 1883
Axà,fleuue & ville au pays de Ceuolà 2168
Axan,chef des Turcs,vainqueur gracieux enuers les Chreſtiens 429
Axie,à preſent Vardary , riuiere de Macedone, qui faict deuenir le beſtial noir 34
Aximocuntlà,ville au pays de Tonolà 2132
Axore,ville de Macedone 34
Axylon,region ſans bois en Galatie 717
Azafi, cité de Ducalà 1862
Azamà,fleuue au royaume de Maroc,ores denué 1862
Azamà , fleuue de Mauritanie , ores Ommitabili 1823
Azamor , ville de Maroc, prinſe par les Portugais 1862
Azamor,pays tenu par les Portugais 1816
Azanaghà,ſont les Heſperiens 1792
Azamaghez,quels peuples 1915
Azaoad,partie du deſert de Lybie 1910
Azarà,ville au païs de Suſe 1315
Azarath,fleuue de Teleuſin 1867
Azel poiſſon, duquel eſt tiré l'Ambre 1783.1784
Azgar,region au royaume de Fez 1797.1842.1823
Azilie, maintenant Alcipo, ville d'Albanie, par qui baſtie 76
Aznar,premier compte d'Aragon 1886
Azoad,region ſeche,& ſterile 1797
Azoar ſignifie article en l'Alcoran 1203
Azot,ville des Philiſtins, ores Chaſteau Beroald 983
Azot , cité de Paleſtine , prinſe par les Aſſyriens 1281
Azugà,ville de Tigremathon 1963
Azur où trouué 1559
Azur fin de l'Iſle Eſpagnole 2203

B

BAal, ou Bel premier Dieu des Idolatres 1255
Baal,autrement Papis, Idole dreſſee par les Iſraelites,d'où commencea 916
Baaras,racine d'vne admirable,& eſtrãge puiſſance en Iudee 1002.1003
Baba pourquoy aueuglé par Herode 1034
Baba,ville d'Ormus 1386
Babacamber,lac au païs Bactrien 1446
Babacaò,ville de Burnei 1750
Babagore,matiere à faire des Patenoſtres aux Indes 1597
Babaren,Iſle en la mer Rouge 1367
Babatines,ſont Chreſtiens de Thunes 1884
Babech,ville d'Arabie heureuſe 1172
Babel,& Babylone n'eſt vne meſme ville 1252
Babelcut,Iſle en Gedroſie 1571
de Babylone,de ſes noms,& aſſiette 1245
Babylone,chef d'Aſſyrie,& de Chaldee 1253

Babylone,cité d'Assyrie,à present Bagadeth 898
Babylone, ou Babel, metropolitaine de Chaldee, par qui bastie,& nommee 1250. son circuit, & hauteur 1251
Babylone ou Bagadeth,prinse par le Sophy 1287
Babylone d'Egypte,appellee Litus 1997
Babylone en Egypte,est vne partie du grand Caire 2000
Babylone quand escheut aux Perses 1285
Babylone comment prinse par le moyen de zopyre
Babylonees,contree au royaume d'Apires 1957
Babyloniens premiers Idolatres du monde 1254
Babyloniens quand commencerent à tenir la monarchie 1281
Babyloniens quels Mouarques ont eu 1267
Babyloniens moissonnent deux fois l'annee 1245
des meurs des Babyloniens anciens 1253
Babyloniens comment vestuz, & leur mollesse, & & pourquoy nommez Porte-sceptres 1257
Babyloniens iadis consacroient leur pudicité à Venus 2184
Babyloniens comment marioient leurs filles 1257.1258
Babyloniennes pourquoy estoient contraintes de se prostituer 1259
Babyrse,chasteau royal en Armenie 908
Babytaceens,peuples seuls de tous les mortels, qui detestoient l'or 1249
Bacaleos,quel pais en la nouuelle France 2194
Bacaleos,region es Indes occidentales 2233
Baccaleos,prouince en la nouuelle Espagne 2115
Bacanor,port au royaume de Narsingà 1617
Bacchanales introduites par Orphee 363
Bacches, femmes sacrees à Bacchus, dieu vineux 262
Bacchian,Isle Moluque 1757
Bacchian se fait Chrestienne 1753
Bacchis deuineresse, predit la ruine de Sparte 218
Bacchu,est la mer Caspie 490
Bacchus où nourry,& par qui 959.1158
Bacchus nourry par Macris,quelle femme 78
Bacchus pourquoy surnommé Lampteris 259
Bacchus,patron des bons beueurs, & yurongnes 115
Bacchus furibond 120
Bacchus,le Dieu vineux, nommé le Trompeur, & pourquoy 92
Bacchus,dieu Vineux, à qui on feit vne statue d'or 262
Bacchus,Dieu yurongne, celebré par les insensez 158
Bacchus quels grands miracles faisoit en son temple 239
Bacchus, vn des grands guerriers, qui fut onc,natif de Thebes 162
Bacchus surmonta Triton dieu Matin & comment 158
Bacchus ne cogneut onc les Indes 1576
à Bacchus festes ordonnees, & les tintamarres des malings esprits,qu'on y oyoit 116
Bacchus cephalenien 336
Bacchus Saote,& autels à luy dediez 167
Bacchus,Isle en la Floride 2186
Bachsi, Necromantiens mangeans les corps des morts 1489
Bachusà,ville d'Egypte 1997
Baclhà,ville du Pretejan 1962
Bactrans,quels peuples 490
Bacinette,ville de Caxumò 1964
Bactriane region, l'vn des plus anciens royaumes du monde 1442
Bactrians,peuple farouche,& inciuils 1448. soubmis aux Parthes 1449
Bactrians faisoient manger leurs parens aux chiés 1466.1467
des Bactrians,chapitre de ce 1438
Bactrie,ores Boccarà,cité de Margiane 1445
Bactrie par qui erigee en royaume 1481
Bactriens,peuple de Pere 1324
Bactriens,peuples horriblement hideux 1444
Badagaa, persecuteur des Chrestiens en coulan 1649
Badeà,ores Batha,ville de Teleusin 1863
Badruhemen,ville d'Arabie heureuse 1172
Bagaboni,fleuue de l'Isle Espagnole, és Indes occidentales 2202
Bagadeth,iadis Babylone,prinse par Solyman 176
Bagamidri,royaume du Pretejan 1961
Bagdath,& Baldac,deux citez en Assyrie 1265
Bagoas Eunuque, aiant empoisonné son roy, & tout le sang royal, huma le poison luy mesme 1347
Bagradà,fleuue de Numidie,ores Megradà 1871
Bagradà,ores Lesdri,fleuue de Perse 1320
Bahà,ville d'Ormus 1386
Bahar,quel poids à Baticalà 1618
Bahiran,est le mois de Decembre,honoré des Turcs 386
Bahuan,fleuue aiant l'eau sallee en l'Isle Espagnole 2204
Baiamon,fleuue en l'Isle de Borichen 2220
Baiarath Turc prend Modon 227
Baiareth 1.roy 4.des Turcs,& ses faits 537
Baiareth 1,appelé foudroyant 1457. leue le siege de deuant Constantinoble 1458
Baiareth auoit six cens mille combatãs: & en quelle misere il mourut 140
Baiareth vaincu par son frere Selin 578
Baiareth, roy Turc, seruoit de chien à Tamerlan 1459
Baiareth forcé de renoncer sa couronne à son fils Selin, & meurt de poison 565. meurt en Perse 580
Baim,ville du royaume de Decan 1601
Baings de Caxamalcà,quels 2060
Bains chaux,& medicinaux en Negrepont 195
Btinoà,prouince en l'Isle Espagnole, és Indes occidentales 2202
Bairan,sont les Pasques des Turcs, comment celebrees 586
Bairamé, toiles Indiennes,fort delices 1603. & subtiles au royaume de Decan 1603
Bairù,port au royaume de Narsingà 1617
Balaam contraint de benir les Hebrieux 1013
Balach,cité capitale de Parthie 1371
Balach cité,chef du royaume de Balaxam 1372
Balas, quelles pierres precieuses 1263
Balam,fleuue de Margiane 1446

Table du second Tome

Balamal, ville d'Arabie heureuſe 1172
Balaxam, quel royaume en Parthie 1371
Balaxians grands chaſſeurs, & comment ſe veſtent 1371.1372
Balburt, region en Cappadoce 820
Baldach, cité de Meſopotamie 1238
Baleares, à preſent Maiorque & Minorque Iſles, dont les habitans ſçauent bien tirer de la fonde 57
Baleariens à quoy addextroient leurs enfans 1475
Baleariens grand ueurs de pierres 108
Balee, roy 8. des Aſſyriens, & ſes faits 1273
Balee, roy 2. roy 11. d'Aſſyrie, & ſes faits 1273
Balenes grandes comme maiſons 2016
Balenes ſortans de la mer, pour paiſtre 1564
Balenes de Baionne ne portent point d'Ambre 1785
Balenes en la mer Mediterrance 982
Balenes ne viuent en la mer Mediterranee ſelon aucuns, choſe faulſe 178
Balenes en la mer Mediterranee, contre l'opinion des abuſez 290
Balenes engendrent l'Ambre 1784
Balete fondateur de Corinthe 157.158
Balkam mont, où 54
Balli, païs au Pretejan 1963
Balſicches, quelle famille 99
Spata, conducteur des Albanois 99
Balſorà, quel deſtroit pres la mer Rouge 1387
Balthaſar, roy de Babylone, combien ord, & ſale en ſes mœurs 1253
Bachas, lacs du Breſil 1935
Balze, quel roy de Macedone 65
Balze, ſeigneur de Macedone 99
Bambò, cité du royaume de Cuſco 2057
Bambyce, ou Edeſſe, cité de Meſopotamie 1239
Bananor, ville du royaume de Narſingà 1619
Banaſſe, ville de Fez 1841
Bancani, ſont les Marchans au païs de Guſerath 1565. n'oſent allumer chandelle de nuict 1566
Bancani ſe laiſſent mãger aux poulx, leur abus 1566. ils ſe parent d'or, & pierrerie 1567
Bancans induiſent les femmes à ſe bruſler 1711
Bancare, riuiere au païs de Damut 1932
Bandà, port de Goà 1909
Bandà, ville fort marchande au royaume de Decan 1606
Bandan Iſle, où aſſiſe 1758
Bandiat, fleuue de Limoſin, comment ſe perd 152
S. Baudin, Iſle és Indes occidentales 2233
Bandodacar, fait Souldan d'Egypte 1097
Bandù, ville eu l'Iſle de Iapan 1729
Banibaſil, ville du Pretejan 1960
Banieres des Turcs, quelles 621
Bannis comment receuz à Athenes 378
és Banquets des Parthes n'aſſiſtent les femmes 1406
Banquets des Grecs de maintenant combien diſſoluz 380. 381
Banquets Attiques 111
Banquets des Perſes, quels 1328
Banquets des Theſſaliens diſſoluz 30
Banquets des Macedoniens, & autres Grecs ſomptueux 29
Banquets de Fez à l'imitation des Chreſtiens 1835
le Bapteſme guariſt les maladies du corps 1747
le Bapteſme comment doit eſtre confere aux adultes, au parauant infideles 2188
Bapteſme quand donné, aux enfans, au Pretejan 1968. fait comme pardeça 1969
Bapteſme des circaſſes, peuple Sarmatique, quel 853
Baptiſte des vrſins, grand maiſtre des Cheualiers de Rhodes 1120
Barà ſe reuolte contre ſon roy de Perſe 1362
Barach Bais, general des Turcs contre les Venitiens 135
Barach, iuge & gouuerneur d'Iſraël 130
Baracurà, ores Bengalà, cité d'aupres le Gange 1686
Bacamia, riuiere en l'Iſle de Botichen 2221
Baraxamà, arbre ayant la racine fort venimeuſe, & le fruit fort bon contre la poiſon 1677
Barban, quel goulphe 687
Barbandà, ville d'Egypte 1996
Barbarà, ville du Pretejan 1960
Barbare, que ſignifie ce mot 1798
Barbares ſortent du païs Aquilonaire 15
Barbarie premiere region d'Afrique 1796
Barbarie comment diuiſee 1297
Barbarie quelles regions, & peuples comprend 1820
Barbarie quelles villes comprend, chapitre de ce 1815
Barbarie conuertie des premiers à la foy 1804
Barbe ne nourriſſent iamais les Iugariens 483
Barbe de paille portee par les Mechuacans 2131
Barbes des Ieunes gens dediees au temple d'Hippolyte 168
Barberouſſe, fils d'vn potier de terre, roy d'Alger 1899
Barberouſſe, grand corſaire, contre les Chreſtiens, pour le Turc 576
Barberouſſe va aux Indes 1564
Barberouſſe comment ſe feit ſeigneur d'Alger 1867
Barborà, Iſle en la mer Rouge 1394
Barcé, cité de Barcà 1975
Barcelonne defendue par les Chreſtiens 1888
Barceuà, ville du royaume d'Amarà 1962
Barchà, deſert de Numidie, & ſes habitans 1908
Barchocheba, Iuif ſeditieux, ſe diſant le chriſt, amaſſa 200000. hommes forts, & comment defait 1041.1042
Bardane, roy 17. des Parthes, tué par ſes ſubiects 1415.2416
Barde, tyran, occis 417
Barde, perſecuteur des Images, tué 407
Bardé, quel animal és Indes occidentales 2102
Bardez, fleuue ſeparant les royaumes Decan, & Goà 1606
Bargylie, ville de carie 687
Bariens, quels mons 1562
S. Barnabé, compagnon de S. Paul, d'où natif 770
Barnagaz, royaume du Pretejan 1963.1958
Barné, cité d'Arabie Petree 1151
des Barques, riuiere en la France nouuelle, pourquoy ainſi dite 2182

S. Barthe-

S.Barthelemy prescha aux Indiens 1684
Batu,ville du Pretejan 1962
Batù,prouince du Pretejan 1960
Barul,ville d'Vrabà 2078
Baruth,cité de Syrie,appellee Berith 938.939
Baruth assiegee par Saladin 1074
Baruth prinse des Chrestiens 1058
Baruth prinse par les Mahometistes 1098
Baruch prinse par Henry 6.Emp. & deliura 19000. Chrestiens 9087
Baruth prinse par les Chrestiens, & affligee par Iulian l'Apostat 940
Baruth ruinee par terre-tremble 941
Baschaz reuoltez contre Mahometh 1. 543
les Baschi promettent longue vie à ceux, qui plantent les arbres 1521
Baschidores,quels peuples 1472
Bascre,païs depeuplé par les Turcs 573
Basile de basse maison declaré Emp. 407
Basile Empereur de quelles belles vertus estoit orné & ses conquestes 418
Basile quand regnoit en Orient 526
Basile Emp.vaincu des Bulgares 417
Basile delibere de corriger les loix 408
Basile,& Constantin associez à l'Empire 417
Basile chambellan, abusant de sa puissance, occis 417
Basile,Empereur de Trapezonde decede 465
Basile Emp.meurt blecé d'vn cerf 409
Basile,Euesque d'Ancire,tomba en l'erreur des Macedoniens 811
Basile,Patriarche de Constantinoble, contraint de approuuer le fait du peuple,quel 441
S.Basile d'où natif 822. condisciple de S. Gregoire de Nazianze, & quelles loix feit à ses moynes 823
religieux de S,Basile,au mont Athos 12
S.Basile cité d'Argie,iadis cleone 117
Basile medecin,fait Euesque d'Ancire 714
Basilene,contree en Armenie 909
Basilicate,quel pais,& où 61
Basilisque,quel serpent 1651
Basilisque,ville de Negrepont 201
Basiliques,estoient ainsi nommez les Rypheens, & pourquoy 849
Basilopotamie,c'est à dire, fleuue royal tant renõmé, iadis Eurote 9.146
Baskacd,cité de Sarmatie Asiatique 867
Basmà,royaume abondant en singes 1762
Basrà,ville de Fez ruinee 1843
Bassaz comment peuuent tenir terre 613
Bastards,n'estoient tenuz de subuenir à leurs peres 378
Bastie,quelle place de candie 300
Bataille perdue pour auoir de grands cheueux 20
Batanee,region en Syrie 660
Bates sont dattes 1749
Bateaux de cuit sur le Phraat 898
Batel,cap és terres Neuues 2047
Bathe cham,ou Empereur des Tartares 869
Bathe, cham promet de ne persecuter de cinq ans les Chrestiens 810
Bathon historien,natif de Sinope 1710
Baticalà, cité & riuiere és Indes orientales 1615. comment a perdu son cours 1616
à Basilicà ya vn pont de vingt cinq lieues 1617. paye tribut aux Portugais 1618
Baticalà,royaume es Indes orientales, chapitre de ce 1600.1614.1615
Batatà, racine excellente à faire de tresbon pain 2020.2015
Batata,racine és Indes occidentales, qui nourrist fort 2106
Baube,folle femme,qui monstra son deuant à ceres 179
Bandouyn,comte de Flandres,fait Emper. de Constantinoble 312
Baudouyn Empereur,se sauue,quittant Constantinoble 456
Baudouyn chassé du siege royal de Constantinoble 190.sa vie 447
Baudouyn 2.roy 3.de Ierusalem, homme vertueux 1059.1074
Baudouyn 2.roy de Ierusalem,prins par les Turcs, & comment deliuré 1060
Baudouyn,comte d'Edesse 1241
Baudouyn,fait roy de Ierusalem 1054
Baudouyn 3.fait vn voyage perilleux 1065
Baudouyn 3.querelle auec sa mere 1066
Baudouyn 3. fait roy de Ierusalem, & ses meurs 1064
Baudouyn 3. empoisonné par vn Iuif Medecin 1068
Baudouyn 4. fait roy 6. de Ierusalem, fut ladre 1071
Baudouyn 4.meurt de fascherie 1075
Baudouyn 5.apres auoir esté roy de Ierusalem sept ans,mourut empoisonné par sa mere 1076
Baudouyn fait Emp.par quinze electeurs, & sa vie 498
Baudouyn Emp. defait, & prins par les vualaches, & meurt 449
Baudouyn Empereur, se retire au roy de Naples 457
Baudouyn Emp. Latin en Constantinoble,& sa vie 452
Baudouyn de Beaufort,en la terre sainte 447
Baudouyn vaincu par les Ascalonites 1056
Baudouyn blecé à mort, & sauué de peril,& pourquoy reietta sa femme 1057
Baume bon & beau en Iericho, cité de Samarie 99
Baume d'Engaddi,quel 1001
Baume à pleins vaisseaux au temple,ou Mosquee de Abraham 1174
Baume en quel lieu d'Egypte croist 2002
Baume,plante precieuse,croissant en Iericho 165
Baume artificiel de l'arbre Goaconax 2113
Bayandur,ville maritime de Baticalà 1618
Bayssingir,aiant fait mourir son roy, se feit roy de Pere 1369
Bazà,ville de Tigremathan 1963
Baze signifie grandeur 513
Beach,quel païs 1764
Beatillas, toiles Indiennes fort subtiles 1605
Beatitude du Chrestien, quel liure ainsi appellé 1036
Beatitude du Paradis de Mahometh, quelle 1130

Table du second Tome

Bcb Elloch, faux-bourg du grand caire 2001
Bcbzuaïlà, l'vne des portes du grand caire 2001
Bcbee, lac en Theſſalie 41
Bcbrycie, eſt la Bithynie 495
Bccar, ville de Guzerath 1570
Bechlé, ville de Mandao 1679
Berſangil, eſt la Bithynie 666
Bcelphegor, quelle Idole 1956
Bcelphegor, Dieu des Iardins, autrement dit Priape 1255
Bcelſamé, Dieu das Pheniciens 636
Bcelſemen, ou Baal, que ſignifie 1255
Beelzebut refuſa d'adorer Adam, ſelon l'Alcoran 1212
Begaquelle, ville du royaume de Decan 1601
Beggà, cité de Numidie 1871
Beglerbeys, ſont gouuerneurs generaux de Turquie 614
Behadar, ſignifie vaillans 623
Bel, fils de Nembrob & roy ſecond d'Aſſyrie, commenca Babylone 1251
Bel, nommé Iupiter, inuenteur de l'Aſtrologie 1255
Bel, ſucceſſeur de Nemrob, roy de Babylone 1245
Bel, ſecond roy d'Aſſyrie 1263.1268
Bel, pere de Nine 17
Bel, pere de Danaë, & d'Egypte 18
Bel comment fut occaſion de l'Idole Baal 956
Bel eſt auſſi dit Iupiter, qui chaſſa ſon pere Sabatie, nommé Saturne 1269
Bel, premier Dieu des Idolatres 1255
Bel, Dieu des Babyloniens, couchoit auec les femmes, & mangeoit des viandes, & comment deſcouuert 239.1254
Belbine Iſle, à preſent Elbene où aſſiſe 112
Bele, ou Pagidie, fleuue de Syrie 946
Beleguanze, royaume du Pretejan 1961
Belgian mont, où ſont enſeuelis les roys de Tartarie 1501
Belgion auec Brenne mena les Gaulois en Grece 111
Belgrade, iadis Albe, clef de Hongrie 557
Belgrade prinſe par les Turcs, & ſoudainement reperdue 558
Belgrade rendue à Solyman, grand Turc, fort dommageable aux Chreſtiens 573
Belias, ou Buliſle, riuiere de Meſopotamie 1244
Belinas, cité de Syrie 954.955
Beline luch, ville de Balli 1963
Belinas, ou ceſaree, ville de Syrie 956
Belis de Gomere, cité de Fez 1850
Belle-iſle en la nouuelle France, & en Bretaigne 2180
Belier ſacrifié à Hercule 130
Belier ſacrifié au trou de Trophonie 151
Bellerophon, quel vaillant homme 159.702
Bellerophon, appellé la chimere 617
Bellerophon combatit la chimere, eſtant monté ſur ſon cheual Pegaſe 120
Bellette, ville de Tigremathon 1963
Beloch 1. roy 10. des Aſſyriens, & ſes faits 1273
Beloch 2. roy 20. d'Aſſyrie, ſ'aſſocia ſa fille 1275
Bellon en quoy a erré 26
Bellonaires, preſtres de la deeſſe Bellonne, comment ils ſe deſchiquetoient en ſacrifiant 831
Bellone, nommee Duellonne, Deeſſe des combats d'homme à homme 831
Belore, quel deſert 1467
Belueder, cité de Lydie, iadis colophon 678
Belues farouches adorees 161
Belues, ſortans de la mer, pour paiſtre 1564
Bemagà, Iſle 1707
Bemiſenſecaré, mont de Habat 1847
Benaſe, ville de cappadoce 804
Bengalà, pays és Indes orientales 1577.1600
Bengalà, prouince de l'Inde interieure 1683
Bengalà, royaume és Indes, quel 1679. & ſes ſingularitez 1686
Bengalà, quel goulphe 314
Bengalà, quelles montagnes 1599
Bengaleens comment ſ'habillent, & de leur breuuage 1689. quels eſtimez 1690
Benhorà, fleuue és Indes du Gange 1600
Beni Said, ville de Numidie 1909
Beniamin Eueſque 6. de Ieruſalem 1041
Benicheſſen, montagne de Habat 1847
Beniguedarfeth, montagne de Habat 1847
Beniharos, montagne de Habat 1847
Benimegher, mont de Ducalà 1862
Benin royaume, chapitre de ce 1928.1798
Benioin où prins 1598. où abonde 1700
Benioin de Siam, & ſon naturel 1699
Beniraſid, contree au royaume d'Oran 1865
Benitefrem, mont en Barbarie 1881
Beniteznetan, montagne de Teleuſin 1867
Benmerodach, roy 2. des Babyloniens 1282
Benomotapà, quel pays 1942
Benorà, fleuue de Tarnaſſari 1674
Benudas, roy de Syrie, tué par Aſabel, ſon ſeruiteur, qui ſe feit roy 961
Benzuelà, riuiere, ville, & prouince au royaume de Paria 2075
Beori, quel animal és Indes occidentales 2101
Beraguà, à preſent la nouuelle Andaluſie 2074
Beraguà, quelles regions comprend 2078
Berangiere eſpouſe de Baudouyn, Empereur Grec 452
Berdeoà, partie des Negres 1797
Berdoà 4. partie du deſert de Lybie 1911
Berecynthe, chaſteau ſacré à cybele, autrement peſſinunt 694
Berenicé, ou Berenicho, cité de cyrene 1972.1923
Berenicé, cité au Pretejan 1958
Beriare deſert, où on voit pluſieurs troupes de malings eſprits 1233
Bericà, cap au pays de Nicarguà 2079
Berille, Eueſque des Beſtriens, du temps d'Origene, eſtant cheut en erreur, ſe conuertit 1152
Berin, ville au païs de Suſe 1316
Beris, ou Beas, ou Echime, montagne d'Armenie 905
Berment, ville de Guzerath 1570
Bermes, ſont les Heſperiens 1792
Bermie, mont de Theſſalie 31
Bermude, Iſle és Indes occidentales 2233
Beron, ville d'Arabie heureuſe 1169
Berroë, cité de Macedone, pourquoy ainſi dicte 40
Berſabé, quel terroir en la terre ſainte 978
Berſabee, cité de Paleſtine, & ſon aſſiette 1002

Berteſie,mont de Theſſalie 31
Bertold d'Eſte aſſiege Argos 185
Bertol d'Eſte Turc,tue par les Venitiens deuant Corinthe 162
Bertrand de Cluys,grand prieur de France, à Rhodes contre les Turcs 737
Beſbique Iſle,ores calonne 502
Baſſarion Trapezontin fait Cardinal par le Pape 470
Baſſarion,Eueſque de Nicee,fait Cardinal 507
Baſſarion, excellent & docte Cardinal Grec 122
Beſſe, voulant trahir ſon roy Dare,defait par Alexandre 1444
Baſtan,cité d'Hyrcanie 1431
Beſte faiſant le muſc, deſcripte 1547
nulle Beſte peinte entre les Mahometiſtes 1299
Beſtes eſtimees eſtre ſorties des hommes 2082
Beſtes,& hommes nagueres en grand nombre conuertis en pierre 1477
Beſtes horribles es Indes 1592
Beſtes,apres la mort,eſtimees reuenir, auec les hõmes 1732
Beſtes monſtrueuſes en Afrique 1793
Beſtes encores maintenant adorees 868
Beſtes farouches comment empeſchees,qu'elles ne deuorent les hommes 1554
Beſtes farouches en Arabie 1157
Beſtes rauiſſantes quelles loges & cages ont aux Mexiquans 2158
Beſtes de calicut,quelles 1640
Beſtes de Canada,quelles 2190
Beſtes adorees des Ægyptiens 1995
Beſtes du pays de Ceuolà,quelles 2170
Beſtes immondes non ſacrifiees par les Idolatres 1479
Beſuchò arbre,qui ſert diuerſemẽt aux Indiẽs 2095
Betalà lieu,où on peſche les perles 1776.1777
Betelles, feuilles Indiennes, leur vſage, & vertu 1602
Betelles font perdre le ſentiment 1673
Bethanie, chaſteau de S. Marthe, de Magdalene, & du Lazare 1005
Bethel,cité de Iudee,dite Luſa 1005.n'eſt plus 998
Bethleem,cité d'Ephrata,region en Iudee 1000
Bethleem quand erigee en Eueſché 1057.1058
Bethphagor,cité de Paleſtine, où aſſiſe 992
Bethſaïde,cité de la haute Galilee, d'où furent natifs les Apoſtres S.Pierre,André,& Philippe 988
Bethure,ville de Paleſtine 984
Bethzun mont,ſource du Nil 1950
Betis,fleuue en Eſpagne, à preſent Guadalquiuir 1885
Betiſon,lieu en Ieruſalem 1010
Betmarià,ville du Pretejan 1962
Betto, port en la Paleſtine 984
Betuas,quels hommes en Malabar 1657
Bezeſten en Turquois,eſt le marché 389
Bey,que ſignifie ce mot Turqueſque 530
Beyamiuis,bœufs ſauuages 1555
Biaffac,pays deſert 1931
Biaffac,royaume 1798
Bias,vn des ſept ſages, d'où natif: & vn bel Apophthegme de luy 691
Bras riuiere,d'où a ce nom 222
Bibel,compagnon,& ſatellite de Mahometh 1198
Bibi,riuiere au royaume de Damut 1932
la S. Bible quand,& par qui tournee en Grec 2009
la Bibliotheque d'Alexandrie contenoit ſept cens mille volumes 1984
Bibliotheque de ceſaree par qui dreſſee 981
Bibliotheque à Conſtãtinoble magnifique,bruſlee par l'Empe.heretique 392
Bibliotheque renduc aux Atheniens 963
Bibliotheques de Pergame,& d'Alexandrie 666
Biblos,cité de Syrie 937.de qui nommee 938
Biblos l'ancienne, qu'on nomme Paleobiblos en Syrie 953
Bice,fleuue de la Tana 479
Bicorne,ou Picorne,ville en Candie, à preſent Lacardio 302
Bidiés,quel palais à Sparte 208
Biens de l'homme,eſt la ſcience,& vertu 691
Biens communs entre les Canadeens 2182
Bigul ville, & deſert 1446
Bihai,plante es Indes occidentales,ſon naturel, & vſage 2107
Biledulgerid,en Arabic,eſt Numidie 1796
Biledulgerid,iadis Numidie,chapitre de ce 1907. 1908
Bilis,fleuue de Galatie 708
Billari,grand Mathematicien Sinopeen 708
Bingand,cité de Mede 1292
Biombio,riuiere de l'Amerique 2043
Biches ſacrifiees à Diane Laphrie 132
Biſenes,quels peuples 715
Biſerte prinſe par les Eſpagnols 1819
Biſinagar,cité grande de Narſingà 1661
Biſinagar,royaume es Indes du Gange 1600
Biſinagariens à quoy addonnez 1663
Biſtonie iadis Thrace 342
Biſule,riuiere de Sarmatie 851
Bithere,cité de Iudee,prinſe par Barhochebà,qui ſe diſoit eſtre le Chriſt 1041
Bithynie cité,donnant nom à tout le pais 505
Bithynie,prouince de l'Aſie mineur 493
Bithynie deſcripte,& de ſes noms 495
Bithynie ſeparee de l'Aſie 494
Bithyniens iadis mangeoient des vers 496
Bithyniens domptez par les Aſſyriens 508
Bithyniens foulez par les Turcs 464
Bitlis,cité en Armenie 911
Bitlis,cité de Mede,baſtie par Alexandre 1292. 1293
Bitò,royaume 1798
Biton,& cleobis freres recompenſez de mort,pour auoir vſé de pieté enuers leur mere 181
Biton,& ſa ſtatue portant vn Taureau 181
Bitonin,ville de Guinee 1930
Bitume,nommé Aſphalique, recueilly en la mer Aſphaltique 89
Bitume en abondance en Babylone 1246
Bitume comme recueilli 995
S. Blaiſe,Eueſque de Sebaſte,martyriſé en ce dit lieu 811
Blanchernee,quel temple à Conſtantinoble 391
Blaſé,roy 19.des Perſes,& ſes faits 1357
Blaſphemes des Heretiques cataphrygiens 698
Blaſpemes abominables de Mahometh 1211
Bleds mis en vſage premierement par les Athen. 169
Bleds en vſage par Triptoleme,& Arcas 131
Blene,region en Galatie 713

Table du ſecond Tome

Bo,promontoire en l'Iſle de Rhodes 727
Boagrie fleuue,ſeparation d'Achaïe,& de Macedone 27.129. 193
Boagrie plus toſt torrent,que riuiere 122
Boagric changea de lit,& de cours 122
Bobans cauſent diſcordes entre les citoyens 309
Bocanum hemerum,ores Maroc, cité en ce royaume 1860
Bochoris Pharaon, roy d'Egypte, englouty en la Mer rouge 2007
Bochus regnoit en Maſſylie 1821
Bœe, à preſent Vatica,ville de la Moree 191
en Boeme les roys ne ſont ſouuerains 363
Boëmes defaits par les Turcs 541
Boëmond,prince d'Antioche, fait prinſonnier des Turcs 1054
Boëmond le ieune occis par les Turcs 1061
Bœon, femme de Delphes,compoſa les hymnes, & rendit les oracles 138.139
Bœote donna le nom au païs de Boeotie 107
Bœotie ainſi nommee d'vn bœuf ou d'vne Vache 107
Bœotie, region d'Achaie d'où ainſi nommee 101
Bœotie eſt au milieu de la Grece, & ſa deſcription 106
Bœotiens où habitent 14
Bœotiens ruſtiques,abhorrans les lettres 108
Bœotiens grands rueurs de pierres 108
Bœotiens comment puniſſoient les mauuais debteurs 108
des Bœotiens quels hõmes illuſtres ſont ſortis 108
le Bœuf ſacré des Egyptiens tué par cambyſe 1338
Bœuf, pourquoy fut ainſi appelé le Peloponeſe par Demetrie 154
le premier Bœuf immolé en Grece,par qui 110
Bœuf, deſtroit ainſi dict 354
Bœufs non en vſage pour manger en Tarnaſſari 1672
Boeufs ſont compagnons des hommes aux labourage,parrant defenduz de les tuer 379
Bœufs ſauuages d'Ergimul,quels ſont 1547
Bœufs d'Arabie merueilleux 1157
Bœufs, qu'Argus gardoit,ſacrez à Iuno 178
Bœufs d'Epire combien excellens 54.55
Bœufs adorez en Egypte 1995
Bog fleuue,limite de Sarmatie 477
Bogal,ville d'Arabie heureuſe 1172
Bogazaſat, iadis Lemocapie, cité pourquoy ainſi nomme 553
Bogdomans où habitent 505
Bohol,Iſle de l'Archepelague 1748
Boie,ville d'Achaïe 128
Boinare,Iſle voiſine du royaume S.Marthe 2077
Boire à la Greque 24
le Boire,& manger des Lacedemoniens pourquoy eſtoit en public 371
le grand Tartare eſt adoré lors, qu'il boit 1512. 1515
& meſpriſe tous roys de la terre 1514
Bois,le feu duquel enyure 904
Bois Ortygien,quel 680
Bois des Indes occidentales ont en tous temps les fueilles vertes 2112
Bois medicinal en canada 2194
Bois carnie dedié à Apollo 217
Bois ſacrez aux faux Dieux 160
Bois ſacré à vn heroe à Lacedemone 209
Bois ſacré aux Empereurs de Rome 263
Bois ſacré à Venus à Elis 238
Bois ſacré aux Graces 170
Bois conſacré à cupido,bruſlé 199
Bois ſacrez aux dieux 142
ſans Bois ſacré nul temple iadis en Grece 241
Bois,qui feit mourir tous les loups de Sicyonie 264
Boiteux enfermez pour le plaiſir du roy de Mexique 2158
Boiti,preſtres de Satan aux Indes 2208
Boitij, impoſteurs entre les Indiens occidentaux, vrays miniſtres du diable 2082.2088
Bombicinum,eſt la ſoye 1527
Bombis,cité de Syrie 948
Bonandrie,iadis Arſenal des cyreneens 1975
Bondomere,gouuerneur de Negrepont maſſacré 204
Bone,cité en Numidie,iadis Hippone 1870
Boniamà, quelle plante és Indes occidentales 2107
Bonicte,ville de cilicie 840
Boniface 8.Pape,le fleau des Princes 1116
Boniface de Mont-ferrat,fait ſeigneur de Candie 312
Bonzies,quels hommes à Iapan 1730
Bonzies comment honorez pour leur ſçauoir 1736
Bonzies quelle eſtrange opinion ont des hommes 1732
Boonete,lieu en Lacedemone, d'où print ce nom 208
Booſcate,ou Germanopoli,cité de Galatie 709
Bordeaux infinis en la grande ville de Quinſay 1724
Boreà,village de Melegheta 1932
Boreens ioüyſſent d'vne grande temperature d'air 848.849
Borgnes enfermez pour le plaiſir du roy de Mexixique 2158
Borgomiles quels Heretiques 433
Borichen,Iſle és Indes occidentales, ores nommee S.Iean 2220.& ſa fertilité 2221
Boricheens ne ſont iamais bien aiſe, ſ'ils ne font quelque meſchanceté 2223
Boricheens penſent les Chreſtiens eſtre immortels 2224
Boriquen,Iſle és Indes occidentales,chapitre de ce 2218
Boriſthene eſtimé le plus grand fleuue de l'Europe 477
Bornan,roy 26.de Perſe,ne regna que 7.mois 1365
Borno,royaume 1965
Boro,prouince en Cefalà 1942
Borſipenes,vne eſpece de Philoſophes Chaldeens 1257
Boſgodarize,chaſteau en cappadoce 819
Boſne,païs peuplé par les Myſiens 502
Boſphore deſcript 357.358
Boſphore de Thrace comment conſideré 7.876. 342
Boſphore Cymmerien d'où à prins ſon nom 484
deux Boſphores,& d'où ainſi dicts 354
Boſphoric promontoire à Conſtantinoble 387
Boſſine region prinſe par le Turc 548
Boſſine vſurpee par Mahometh 559

Bossus enfermez pour le plaisir du roy de Mexique 2158
Bostans, sont iardins en Turquie 633
Botoniate Emp. espousa la femme de celuy, qui viuoit encores 431
le Bouc est fort nuisible aux vignes 270
Bouc sacrifié à Hercule 130
Bouc-estain, quelle beste en candie 296
Bouts, viande ordinaire des Turcs 636
Boucs, nourriture de ceux de Darà 1909
Bouchers estimez les plus vils du monde 2029
Bouclier enuoyé du ciel 170
le Bouclier de Pallas signifie sagesse 318.171
Bource, iadis Pruse, cite de Bithynie 463
Bourgeois comment receux à Athenes 378
Bourguignons d'où sortis 874. 1473
Bouton, iadis Bistorien Lac, où 354
Bourreaux comment exercent leur office en Turquie 610
Bozà, boisson des circasses 857
Brabasten montagne de la Moree 145
Bracarden Famagostan, chrestien escorché par le Turc 794
Brachmanes, Mages de Perse, & leur vie, & doctrine 1320
Brachmanes, Philosophes Indiens, & leur doctrine 1584.1585
Brachmanes famusoient principalement à la science des Astres 1589
les Brachmanes cõbien de nations cõprennent 1579
Brachodis, promontoire en Barbarie 1877
Bragus, ville au pays de Nicaragua 2079
Bramins, quels Philosophes Indiens 1605
Bramins Philosophes quelle sotte coustume obseruent 1601
Bramins quelle puissance ont au royaume de Malabar 1653
Bramins cõmis à depuceller la femme du roy 1632
Bramins pourquoy dicts Patamares, & leurs priuileges 1605. ne veulent estre Alcoranistes 1614
Bramins de diuerses especes 1569.1667
Bramins induisent les femmes à se brusler 1711
Brumins de Guserath viuent d'aumosnes 1567. ont esté chrestiens 1568
Bramins sont roys en Malabar 1656. & en cochin 1645
Bramins de calicut cõment sacrifiẽt au diable 1630
Bramins morts, on brusle auec leurs corps leurs femmes 1601
Branas rebelle, occis 443
Branchos, quel oracle, & ses prestres Branchides 687
Brantin, village de candie 303
Brasie, autrement Prasie, ville de la Moree 188
Brauà, ville du Pretejan 1960
Brazzalor, ville du royaume de Narsingar 1619
Brebis de Milet 52
Brebis de Negrepont n'ont point d'amer 196
Brebis d'Arabie ont la queüe merueilleuse 1157
Brebis de Laodicee, & de Milet 699
Bremà, prouince de l'Inde interieure 1683.1698
Brema, ville de Mangi 172
Bremà, ville de campaa 1705
Bremà, royaume es Indes orientales 1577.1700
Brenne Gaulois dompta la Macedonie 36
Brenne d'où yssu 707
Brenne conduit les Gaulois en Grece 396
Brenne Gaulois pilla la Macedone, & Delphes 104
Brentheate, riuiere de la Moree 151
Brente, riuiere, qui passe à Padoüe 841
Bresil, bois fort frequent es Indes occidentales, & son histoire 2112
Bresil de l'Isle Espagnole 2203
Bresil bon à faire pain 1246
Bresil en Perù 1745
Bresil abonde au royaume de Lambri 1763
Bresil, ce pays a diuers noms 2066. & sa description 2067
Bresiliens Ichthyophages, & viuans de poisson, & viuent ordinairement 150. ans 2070
Bresiliens modestes en mariage 364
Brest, sle en la Floride 2180
Bretagne, qui est Angleterre, pourquoy fut ainsi nommee 476
Breuets superstitieux des Iapanois 1732.1733
Briaree Gean, iuge entre Neptune & Phebus, touchant quoy 114
Briazon, quelle riuiere 496
Bric, païs en Gaule, de quelles coustume vse 705
Brigans comment punis par les cheualiers de Malthe 1133
Brigands accablez par le roy Baudouyn 1055
Brindes, cité sur le bord de l'a mer en Italie, appelee la grande Grece 53.54
Brion, Isle en la France nouuelle, pourquoy ainsi dite 2181
Briquie, est la Lycie 734
Britomares, qu'est ce à dire, surnom de Diane 299. pourquoy ainsi nommee 298
Bruslee, est vne contree en Lydie ainsi nommee, & pourquoy 677
Brute & cassie, meurtriers de cesar, où furent vaincuz par Auguste 39.1026
Brutore Isle, iadis Amurgo, & sa description 322
Bryas colonnel des Argiens 183
Brygiens peuples, d'où sont descéduz les Phrygiens 693
Bticalà, quel royaume 1600
Bubacum, est vne partie du grand caire 2000
Bubaste, ville d'Egypte, ores Azioth 1996
Bubc, cité en Syrie 948
Bubutor, quel lieu en Arabie 1158
Buccarà, païs appartenant au Sophi 1324.1445
Bucephal promõtoire, où, & pourquoy ainsi nomme 169
Bucephale, le grand cheual d'Alexandre, où mourut 1675
Buddas quel imposteur 1331
Bude, capitale ville de Hongrie, prinse par Solyman 576
Budebuz, rebelle de Maroc 1898
Budomel royaume, & ses limites 1925
Budomel royaume, chapitre de ce 1922
Buganà, ville du Pretejan 1962
Bugid, quel pays 1797
Buhourt, quelle drogue aux Turcs 337
Bulagazi, quel office en Tartarie 1516
Bulahuan, ville de Maroc, saccagee 1862
Bulgares se font chrestiens 406
Bulgares defaits par l'Emp. Zimisce 416

Table du ſecond Tome

Bulgares vaincuz par l'empe. Michel 421
Bulgares, vaincuz par les Turcs 537
Bulgarie, eſt l'vne des Myſies 99
Bulgarie, eſt partie de Thrace 342
Bulgarie peuplee par les Myſiens 502
Bulgarie gaſtee par Andronic Emp. 464
Bulie, où aſſiſe, & de qui nommee 137
Bulles des freres de S. Iean de Ieruſalem comment ſeellees 1115
Bunacé, vilſe d'Angugi 1963
Bunazar, fleuue de Fez 1842
Bungi, ville royale de Iapan 1742
Buonprò, ville de China 1708
Buporthme, quel mont 169
Bure, ancienne cité d'Achaïe, n'eſt plus 252
Burnei, Iſle de l'Archipelague, & ſa deſcription 1749
Burris, eſt vn d'eſtroit d'Atlas 1860
Burſe, eſt la Bithynie, ou Pont 495
Burſe, iadis Pruſe, cité en Bithynie 507
Burſe, iadis le royaume de Pont 493
Burſe, ſiege royal du Turc 534
à Burſe ſe font les foires de la petite Aſie 507
Burù Iſle, enquoy fertile 1758
Buſſa Solyman, coüard, & cruel 1574
Buſyris, cité d'Egypte, où Pan eſtoit adoré 1994
Buthrote, à preſent Buthrinte, cité d'Epire 55
Buthrote, ou Buthrinte, baſtie en vn lac, cité d'Albanie d'où ainſi dicte 69
Buthrote pourquoy appellee Troye par Eneas 90
Butin à qui donné apres la guerre par les Alcoraniſtes 1213
Butuà, prouince en Cefalà 1942
Büuine, mont iadis nommé Oete, où mourut Hercule 27.103
Buys, bois propre aux mouſches à miel 121
Buzù, ſignifie ceruoiſe en Tartare 876
Byzás, fils de Neptune & fondateur de Byzance 383
Byzance par qui fondee 358
Byzance pourquoy nommee Antonine 384
Byzance, à preſent Conſtantinoble, par qui premierement baſtie, & nommee 113, où ſituee 14
Byzance rebaſtie, & appelee conſtantinoble 385
Byzance, quand fut fait ſiege imperial 98
Byzance l'vn des plus beaux forts, qu'on ſceut onc 219
Byzantins ſubiects aux Lacedemoniens 386
Byzantins faits tributaires des Gaulois 385
Byzantins comment affligez par l'Emp. Seuere 382
Byzantins refuſent obeiſſance à conſtantin 384

C

C. Ceſte lettre fait la fin de tous les noms des circaſſes 854
Caante, quel homme 124
Cabaia, quelle cité 1593.1594
Cabaiens combien delicats 1596
Cabale, quelle ſcience 1837
Cabaliſtes de Fez, & leur ſuperſtition 1838
Caballine fontaine, pourquoy ainſi nommee 159
Cabaline fontaine, où eſtoit, & quelle vertu poetique auoit 159
Cabanà, ville de Barbarie 1881
Cabellà, fleuue d'Amara 1962
Cabis lac, qui guariſt les Ladres 1881
Cabis, ville de carmanie 1428
Cabo conello, promontoire 230
Cabra, quels gentils-hommes aux caribes 2085
Cabubathrà, mont treshaut en Arabie 1165
Cabul, païs en Perſe 1324
Cabul, region au pays d'Aracoſie 1562
Cacabus, Iſlettes de Lycie 702
Cacalchamà, ville du royaume de Suitò 2061
Cacamacin, rebelle, prins 2161. fait roy 2162
Cacan, roy des Bauares 184
Cacaò, ſeconde eſpece de boiſſon en Mexique 2145
Cacap, fruit ſeruant de monnoye en Mexique 2136
Cachere, cité d'Iberie 887
Cachos, quels papegaux 1979
Cachuchinà, prouince de l'Inde interieure 1683
Cachuchina royaume, chapitre de ce 1703
Cacianfù, cité du royaume de catai 1529
Cacinfù, ville de Tenduch 1558
Cacique, roy d'Armenie 423
Cacique, ainſi ſ'appelle le roy és Indes occidentales 2204
Caciques, quelle dignité en cuſcò 2051
Caciques, ſont les ſeigneurs des caribes 2085
Caciques conſpirateurs contre les chreſtiens 2223
Caciques eſtraugement enterrez 2207
Cacobaſilica, lieu deſcouuert dans Paphos, où il ne pleut point 766
Cacola, ville capitale de Malacà 1701
Cacubari, Dieu de Iapan 1741
Cachariens, nagueres en grand nombre conuertis en pierres 1477
Cadahà, païs en Perſe 1324
Cades, ou Pharan, ores cydiſſe, cité de Paleſtine, & ſa ſituation 997
Cadi, que ſignifie 1175
Cadileſchers, ſont les Eueſques des Turcs 593
Cadis quelle diguité aux Turcs 557
Cadis, preſtres des Turcs, ne boiuent iamais vin 594
Cadme, fils d'Agenor fondateur de Thebes, & inuenteur des lettres Grecques 942
Cadme eſtoit Egyptien, & ſes faits 2007
Cadme fait du Moyſe, en quoy 123
Cadme porte-lettre en Grece 21
Cadme, accompagné des Arabes, paſſa en Grece 195
Cadme porta les arts, & ſciences aux Grecs 934
Cadme feit ſourdre de ſon pied le fleuue Iſme 123
Cadme conduit en Boeotie par vne vache 154
Cadme comment donna le nom au païs de Boeoce 107
ſi Cadme a inuenté les lettres 21
Cadme occiſt le ſerpent, qui empeſchoit l'abbord du fleuue d'Iſmene 123
Cadme mont & riuiere, qui ſe perd, & ſe remonſtre 690
Cadum Baſsà chaſſe de Hongrie 564
Cadum, ou Eunuques, garde-couches du Turc 625
Caduſiens, quels peuples 1290
Caduſiens defaits par Tamerlan 1454

caf,montagne,qui soustient le ciel,de peur qu'il ne tombe sur nous,selon Mahometh 1229
cassates,chef de royaume 1961
caffates,region des Amazones 1950
cahis,ville d'Afrique,ruinee par les Arabes 1814
des cahons,Isle es Indes occidentales 2201
caiabò,contree en l'Isle Espagnole, és Indes occidentales 2202
caiamay lac des Indes 491
caiazze,Isle en la mer Rouge, iadis l'Isle des Phoques 1149.1388
caibe cap,qui separe cilicie de la Syrie 840
caïd Arrax,roy de Maroc 1898
caïe Euesque 22.de Ierusalem 1043
caïe,martyr d'Apannee 953
caie,homme illustre,duquel fait mention S. Paul, d'où natif 824
cailles en grande abondance à Temistan 2144
caimanes,Insulaires en castille d'or 2080
cain occist son frere Abel en Damas 959
caina,fleuue Indien 1579
caindu,cité au païs de catai 1556
caingui,ville abondante en viures 1718
cainitò,arbre des Indes occidentales,& son histoire 2110
caiongà,ville de Giaue 1764
caïphe,chasteau de Syrie, ores Scaphatie 946
caïque fleuue,ores castri 664
cairabon,riuiere en l'Isle de Borichen 2220
cairaoham,cité d'Afrique,par qui bastie 1813. prinse & pillee 1813
caire grande cité d'Egypte,chapitre de ce 2000
caire metropolitaine d'Egypte 491
le caire par qui fondé,& basti 1813
caire en Asie 489
caisaries,sont les rues de Fez,& pourquoy ainsi dites 1831
caistre,ville de cilicie 840
caistre,& cité de Negrepont, & son assiette 198
à caïstre quelles choses merueilleuses y eut 199
caitachi,forte place en Armenie 909
cazimù , prouince en l'Isle Espagnole és Indes occidentales 2202. & ses fontaines miraculeuses 2205
calbin,riuiere de Lycie 700
calabre , partie d'Italie , fut iadis la grande Grece 16
en calabre les arbres portent fruicts deux fois l'annee 1245
caladeris,ville de Barbarie 1881
calaiatte,ville d'Arabie 1384
calais & Hethe chasserent les harpyes 277
calalù,cité de Tenduch 1558
calamà,ores Guagidà,ville de Teleusin 1864
calamate,cité de Messenie,assiegee 215
calambut,en Indien,est Aloé 1705
calame,iadis Thiamis,riuiere d'Albanie 70
calame,herbe aromatique,où croist 872
calamite,pierre,qui tire le fer 318
calamus aromaticus où croist 1525
calantan ville,& Isles ainsi nommees 1701
calante,fleuue de Negrepont 199
calapin roy 5.des Turcs,& ses faits 540
calapin petit enfant tué par son frere le grand Turc 552
calata,cité de Mede 1294
calatrauiens, cheualiers religieux , quand instituez en Espagne 1108
calaurie Isle 166
calaurie,ores Sidre,Isle du Peloponese 291
calcide,ville de Negrepont, par qui peuplee 195
calcite,region en Mesopotamie 1235
calcò,prouince en Mexique 2126
calian,ville du roy de calecut 1642
calice sans eau à la Messe,quelle erreur 924
calicut, riche cité des Indes , pourtraicte 1526. & calicut où est 49
calicut posee entre le tropique d'esté,& l'Equateur 1635
calicut, royaume és Indes du Gangé 1600. 1577
calicutiens iustes en poids, & mesures 1639
calicutiens comment se vestent,& comment ils viuent
calicutiens quelle estrange religion obseruent 1629
calicutiens en quel temps celebrent leur pardon 1631
calidon, ville d'Etolie 131
calidre, ores Salese, fleuue de cilicie 835
calinges, peuple Indien 1579
calinice, cité de Syrie 948
calinise , fut vn fort chasteau en Mesopotamie 1244
caliphe,nom de dignité aux anciens Mahometistes 1813
caliphes quand commencerent , & leur puissance entre les Mahometistes 1285
calis, cité en l'isle de cubagua 2229
calitagia, riuiere d'Hyrcanie 1431
caliuagan,ville de Tarnassari 1674
calidrome, mont à present Lacha 8
callidrome mont, separant l'Epire de la Thessalie 31. 121
callimaque, grand poëte, d'où natif 1975
callimaque dedia vne lampe d'or à Pallas, où l'huile ne se diminuoit point 170
à calliopé est attribuee la parole 119
calliopé Muse, qui a inuenté la poësie 118
calliopoli cité, où 113
callipoli où assise 200
callirrhoé, fontaine chaude en la Palestine 997
callistone, fille de Lycaon, & mere d'Areas 131
calilsta, isle de l'Archipelague 316
calogere, riuiere de candie 299
calo-iam, quel homme 434
calo-Ian, Empereur de Grece 336
calo-Iam se venge des Antiochiens 436
calo-Ian pardonne à sa sœur traistresse 435
calo-Ian blecé, meurt 436
caloier isle, où 53
caloier,pourquoy ainsi à present est dicte l'Attique 205
caloiers, quels moyenes, ou Ermites 52
caloiers, ou moynes Grecs ne sont mariez 380
caloime isle, iadis Besbique 502
calolimones, quel lieu en candie 298
calomniateurs comment punis 822
calomniateurs des femmes d'honneur comment punis, selon l'Alcoran 1217
calonime isle, iadis Halone 340

Table du second Tome

Calos,port en l'Isle de Naxie 322
Calpas,fleuue de Bithynie 502
Calpe,autrement Fretum Herculeum 1848
Calquia,ville d'Arabie Petree 1149
le caluinisme a infecté l'Europe 2066
caluinistes comment ont seme leur heresie 1894
caluinistes Atheïstes 1219
caluinistes Heretiques,comment punis 1423
calybes gens furieux en Galatie 712
calydon,quel fleuue 104
calydone,cité d'Etolie,de qui ainsi nommee 131
calydoniens persecutez par Diane, & comment apaisee 132
cam,que signifie 1490
cama ou canee,iadis Cydon,cité de candie 302
camaran,Isle de la mer Rouge 1388
camarez,iadis ceme,ville de Laconie 195
camaron,cap en castille d'or 2080
camatà,ville au païs de Suse 1316
cambaià ville,& païs 491
cambaià,cité de Guzerath 1570.1594
cambaià,prouince de l'Inde interieure 1683
cambaià,royaume és Indes orientales 1577
cambaià royaume, chapitre de ce 1703
cambaia comment limité 1599
cambaiens delicats,& subtils lapidaires 1596.1597
canibales massacrent les Chrestiens 2230
cambalistes,peuple de Scythie 1526
de cambalù, chef du royaume de Catai 1529. a de circuit douze lieues Françoises 1530
en cambalù sont les Seres 1526
cambise,fleuue en Mede,d'où sort 1291
cambise,fleuue d'Albanie 893
cambisene,region en Armenie, où distille la Manne des feuilles des arbres 907
cambulà,lieu des mines d'or 893
cambule, region en Armenie, nourrice de cheuaux 911
cambunies,quelles mons 34
cambyze,fils de cyre,roy de Perse, vsurpe l'Egypte 2009
cambise 2.Monarque de Perse,& ses faits 1338
cambyse extremement cruel 1339
cambyse,espousa sa sœur, puis occis 1965
cambyse vouloit estre adoré comme Dieu 1019
cameleon adapte aux courtisans 286
camelot se fait en cypre 765
de camelot sont vestuz les habitans d'Adem 1164
camere,iadis Talasse 299
camerie, village en cappadoce, plus grand, que la plus belle ville 819
camintre,ville de Sarmatie 481
camis Metgarà,ville de Mauritanie 1826
camar,cité de Barbarie 1876
camones,peuple adorant le soleil 2173
camp de Mithridate estoit de cent cinquante mille hommes 639
camp du Turc comment est assis 620
campaà,prouince de l'Inde interieure 1683
campaa royaume,chapitre de ce 1703
campaa abonde en Pirates 1704
campanel où campanerò,cité de Guzerath 1570
campanel,cité royale de cambaià 1598
camphre,quelle gomme 1755
camphre estimé autant,que l'or 1762
Campion, cité de Tanguth 1543
Campù, ville de mangi 1721
Camucà, ville de l'Armenie Mineur 828
Camul, prouince au royaume de Catai 1544
Camulicai, quels fruicts 1758
Camuliens Idolatres, & gens de repos 1544. trop charitables aux estrangers 1545
Camuliens cocuz volontaires 1545. 1546
Can, que signifie en Tartarie 872
Canà ville, & promontoire 665
Cana, ville de Tigremathon 1963
Canà, ville d'Egypte 1999
Canà de Galilee, cité, où Iesus Christ feit le premier miracle, en muant l'eau en bon vin 1005
canà,ville du royaume d'Adem 1162
canadà, que signifie ce mot 2185. quels arbres ya 2186
canadà,prouince en la nouuelle Espagne 2115
canadà,pays en la Floride,quelles terres comprent 2184
canadeens comment labourent la terre 2189
canadeens ont entre-eux communauté de biens 2188
canadeens prostituent leur filles,& pourquoy 2189
addonnez à la chasse 2190
canadeens se disent estre faits estoiles apres leur mort 2187.aisez à la foy 2188
canagà,fleuue des Negres, & le naturel de son eau 1921
canagar,espece de ris en Baticalà 1618
canal de culpé n'a esté terre ferme 1821
canal,vaillant capitaine Venitien 202
canar,chasteau en Albanie 893
canardeaux Marins 2105
canari,royaume és Indes de dedans le Gangé, chapitre de ce 1614.1615
canarie la grande est encore idolatre 2026.2027
canaries,ou Isles fortunes,chapitre de ce 2023
és canaries Isles n'ya aucunes villes murees 2028
canariens idolatres comment habitent,& se logent 2029
canarim,prouince de Narsingà 1661
canastree promontoire 11
canathe fontaine, qui fait deuenir les femmes pucelles 175
canaux d'or massif offerts à Apollon en Delphes 137
canc,pays es Indes Orientales 1567
canchiete, prouince au royaume de Parià, abondant en or 2076
candahac,region au pays d'Aracosie 1562
candafutò,region au royaume de Cuscò 2052
candaule roy 4. de Lydie 674
candie ville,de laquelle toute l'Isle de crete s'apelle
candie,& pourquoy ainsi dicte 300.313
candie Isle 191
candie,ou crete pourtraitte, & de son excellence 294
candie ne nourrist aucune beste nuisable 296
en candie n'ya aucun fleuue nauigable 300
candie fut habitee des Doriens 102
candie est fort montagneuse, & les maisons sont souz terre 303
candie faite subiecte aux Romains 310
candie pillee par les Agarenes 405

Candie prinse par les Sarasins 311. 1184
Candie reprinse sur les Sarasins par les Grecs 312
Candie donnee au Marquis de mon Ferrat 445
Candie par quelle ruse prinse par lés Genevois 312
Candie donnee aux Venitiens 448
Candie par quels princes, & loix a esté gouuernee 307
Candiots comment nourris sélon lesloix de Minos 309
Candiots, aians laissé leurs bonnes loix, furent assubiects 310
Candiots contrains à se marier, estans d'aage 309
Candiots enuieux, trompeurs, & ventres paresseux 310
Candiote receurent l'euangile par S. Paul 310
Candiots ennemis des Latins 313
Candis, à present cremen, cité de Mede 1292
Cance, ville de Candie 300
Canelle trouuee au Peru 2063
Canelle de Zeilan fort bonne 1774
Canelle naissant es arbres en abondance, au royaume de Paria 2076
Canelle, & son histoire 1755
Cangis ou Cingis cham, le premier, qui vsurpa l'empire des Tartares 1487. 1488
cangis creé le premier roy des Tartares par vne vision 1498. deliuré par vn oiseau, & ses faicts 1500
cangis quel grand miracle feit, & sa belle mort 1501
cangiù, cité de conchà 1714
cangoximà, ville de Iapan 1973
canibales, peuples descouuerts de nostre temps 356
les canibalss n'aiment rien, & ne sont aimez de personne 2073
canibales combien cruels, mangeans leurs captifs 2072. adorent le ciel 2073
canibales peuples, chapitre de ce 2062
canibales Anthropophages ou mangeurs d'hommes 2198. 1486. 2077
canibales font le bout de leurs flesches d'os hommes, qu'ils mangent 2226
canihoas, montagne 1935
canistre ville 45. 46
canne, riuiere de Lycie 700
canne, cité de cappadoce 824
canne aromatique où croist 1525
canni, sont fleuues en Borichen 2221
cano royaume, chapitre de ce 1922
cano royaume, subiect au roy de Tombut 1927
canoca, ainsi s'appellent les maisons des canadeens 2188
canodipse, region en Scythie, ores Astracan 1524
canonor, ville des Indes, subiecte aux Portugais 1625
canonor, cité, & royaume és Indes orientales, pourtraite 1619. ores subiecte aux chrestiens 1624
canonor, royaume és Indes du Gangé 1600. és Indes Orientales, chapitre de ce 1914
canonoriens quels sont de nature 1624
canonoriens ruinez par leur auarice 1620. conuertis à la foy par S. Thomas 1924. Paraos, quels vaisseaux de mer es Indes 1623. 1529
canope comment feit, que son Dieu Menelas vainquit tous les autres Dieux 1256. 1257
canope, ville d'Ægypte, pourquoy ainsi dicte 1987
canope, pourquoy fut ainsi appellé le fleuue Ismene 125
canope, estoile du Pol antartique 2017. 1767
cantacuzene, tuteur de l'Empereur Iean Paleologue 3. & fait empereur 465
cantacuzene combien modeste 466
cantacuzene, chessé de l'empire, se rend moyne 467
cantacuzenes, qu'elle famille 215
canticilxique, royaume és Indes du Gangé 1599
Canticolpe, goulphe fort dangereux en cambaià 1597
caouicò, fleuue en l'isle de Borichen 2224
cap desire, où est 189
cap de Metapan 127
cap des colonnes, iadis Sunie 4. 9. 100. 316. 191
cap de cantin en Maroc 1861
cap de Falcon, autrement Audum en Teleusin 1867
cap de trois fourches 1851
cap de frie du promptoire Bresilien 1936
cap de Maine, ou de Marapan, iadis Tenarie 9
cap Beal en la Floride 2181
cap d'Actie 73
cap de Spine en Candie 300
cap Squille 169
cap de Neua au pays de Ceuolà 2168
cap de graces à Dieu, d'où a prins ce nom 2080
cap de Frie és Indes Occidentales 2048
cap de Schylly 291
cap Malie au Peloponese 314
cap Malie 190. 191
cap & port Quaie 196
cap Attelin en candie 299
cap d'Orleans en la nouuelle France 2181
cap des courantes, fascheux tout outre, au païs de ceuola 2168
cap de S. André en cypre 768
cap Matapan 195
cap double en la Floride, pourquoy ainsi dict 2181
cap de deux poinctes en Arabie heureuse 1166
cap Salomon, en candie 299
cap Molettin 358
cap de Leuchin, & cap blanc 80
cap canistre, & cap de S. George 11
cap de Raxasen, fin du mont Atlas 1973
cap de bonne esperance, chapitre de ce 1936
cap blanc, iadis Thiamis 56
cap de verd quelles isles comprend 2023
cap de Bon, ou promontoire de Mercure en Barbarie 1880
cap de la mote 1931
cap S. Benoist pourquoy ainsi dit 1931
cap Malie 125
cap blanc en Asie 673
cap de Maini 127
cap de Gallo, iadis Acrite, voisin de Modon 9
cap Fosso 12
cap chesin, iadis cisamos 302
cap Morant en l'isle de Iamaica 2218

Table du second Tome

cap des Ioncs 225
cap à sept testes 701
cap Resalgat, iadis promontoire codanum, en Arabie 1160
cap Spata, iadis Pascum 303
cap rouge en l'isle de Borichen 2221
cap vermeil au païs de ceuolà 2167
cap de Ras 2179
cap de Meleca en candie 301
cap sainct Ican en candie 297
caps de S. L oys, & de Mommorency en la nouuelle France 2184
caps des Iardins és Indes occidentales 2210
capar racine, de laquelle les Ameriens viuent 2041
capariote, ville de la haute Galilee 986
capparot chien, qui eut pension du public, pour auoir poursuiuy les sacrileges du temple d'Esculape 165. 166
caparrà, ville premiere des chrestiens en Borichen 2222
capcope, Souldan de Damas, chassa tous les Latins de Syrie 1111
capellan, cité d'Auà, & ses richesses 1693
caphà, cité de Syrie, iadis Theodosie 1098
caphà cité conquise par les Turcs sur les Geneuois 201
caphà, iadis Theodosie, cité és Meotides, prise par Mahomet 2. 559
caphà, à present Theodosie, cité de Sarmatie 481
caphà prinse par les Turcs 484
capharee promontoire de Negrepont 194
capharnaüm, ville de la haute Galilee, & sa description 987
caphi isle 1758
caphres, c'est à dire, Idolatres 1750
caphres de Tidore, quel Dieu adorent 1756
capigis, sont les portiers du grand Turc 628
capistran aide à defaire les Turs deuant Belgrade 558
capitaine des gardes secrettes à Fez 1840
capitaine, qui auoit cent yeux 1506
capitaines du guet à Fez, quels 1832
capitolie, cité de Syrie 959
capiton Eueſque 24. de Ierusalem 1043
capp'aghà, est le grand maistre de l'hostel du Turc 625
καππα τρία κακὰ, trois cappa tresmeschans, cappadociens, candiots, & ciliciens 826
cappadoce, en quelle part de la terre 443
cappadoce comment diuisee, & de ses noms 804. 805
de cappadoce, ou Empire de Trapezonde, ores Genech 802
cappadoce est sans bois 821
cappadoce en quoy est infertile 825
cappadociens d'où sont ainsi nommez 803
cappadociens ne veulent estre libre, & pourquoy 826
cappadociens ne souffrirent iamais famine en leur païs 806
cappadox, fleuue, d'où les cappadociens sont nommez 803. 805
capri promontoire, iadis Dertis 11
capsa, cité de Numidie 1910
captifs comment traictez par loy de l'Alcoran 1213
captifs cruellement mangez par les canibales 2072
capumò, riuiere au royaume de Pegù 1694
caracà, iadis Zarex, port & cité de la Moree 188
caracalle, Empereur tresceruel 1982. 1420
caracalle faisoit la guerre aux morts 1423
caracandac quel mont 576
caracaran, ville de Mangi 1716
caracoilù, vne des ligues des Armeniens 909
caraconi, pain des canadeens, comment fait 2188
caracoran, quel desert 1473
caracoran grand lac, & fleuue au royaume de catai 1529
carahmid, quel païs 576
caramagna, riuiere de l'Amerique 2042. 2046
caramairi, sont peuples canibales 2077
caramans où habitent 491
caramans ruinez par le Turc 563
caramaniens sont les cilitiens 310
caraniens pourquoy tuent leurs hostes 1550
caramatexio, ainsi s'appelle le seigneur, ou roy es Indes occidentales 2204
carambis, ores comane, cité de Galatie 709
caramoran fleuue, où 1560
Caran ou Toron, premier seigneur de Macedone 90
Caran, premier roy de Macedone, & ses nopces 29
caran fugitif, quelles conquestes feit 91
Carapatan, port de mer au royaume de Decan 1605
carapatan, ville du royaume de Decan 1601
caras, quel lieu en Arabie 1158
carassat, ville de Margiane 1445
caramene, prince Illyrien 65
carazan, prouince au païs de catai 1548
carazan, royaume 1506
carazaniens mangent les serpens 1549. 1550
carbassen, prince d'Arabie 526
carbon, autrement Alphee, riuiere renommee en la Moree 150
Carcaramà, riuiere de l'Amerique 2042
carcathiocertà, ville royale d'Armenie 910
carcherite ou Arie, isle dediee à Mars, en cappadoce 811
carchi isle 325
carchoran, est la premiere cité, que les Tartares habiterent iamais 1538
cardachie, fontaine de l'isle de courfou, combien abondante 81
cardamile, ville d'Agamemnon 217. 218
cardamile, ville Laconique, ostee aux Messeniens par Cesar 202
cardamile, à present Sapico, ville de Laconie, & son assiette 201
cardandan, region au royaume de catai 1550. 1551
cardicea, duc 4. des Medes 1306
cardinal cesarin rompeur de la trefue, qui fut fort sanglante aux Chestiens 549
caré, fils de Phoronee, roy de Megare 180
care Empereur natif de Narbone 1265
Carcotes quels peuples 476

Caresc, cité de Troade, n'est plus 662
Caresme combien estroictemẽt gardé par les Grecs 394
caresme obserué fort estroictement par les Armeniens 924
caresme quand commence aux Armeniens, & cõment obserué 926
caresme des Turcs, dict Oruts, comment obserué 585
Cariari, peuple fort courtois, au royaume de Parià 2076
Cariatà, ville des Bactriens, par qui bastie 1444
caribales, ou Canibales d'où ainsi nommez 2070. quelle estendue de païs ils tiennent 2071
Caribes, peuples descouuerts de nostre temps 356
Caribes Anthropophages en l'Amerique 2050
Caribes adorent le ciel, & commẽt font leurs maisons 2226
Caribes subtils en ouurages 2078
Caribes comment enuelimẽt leurs flesches, pour faire enrager 2085
Carie assubiectie par Amurath Turc 548
Carie, & ses villes 683
Carie quels roys eut 688
Cariens sont indigenes 684
Cariens bons guerriers 684
carin, cité en Galatie 709
carions peuples, où habitent 482
carision herbe, qui fait aimer les femmes affectueusement 144
carline fort, basty en sa Floride 2196
carmaniés ne sont veluz ainsi, qu'ont pensé aucuns 1425. 1426
des deux carmanies, à present chirman 1424
carmel mont, à present nommé le chasteau des Pelerins 929
carmel, mont en la Palestine, où se retiroient les peres deuots 993
carmel mont, qui partist la Galilee en deux 978
carmemor, autrement Aliacmon, riuiere faisant le bestial blanc 34
carmes religieux des le temps S. Basile 993
carmés par qui chassez de Syrie 1098
carmes, ou vers des Idolatres Haitiens, quels 2208
carnapez, baladins en Malabar 1657
carneade, le plus excellent des Academiques, d'où natif 1975
carnons peuples, d'où sortis 475
carœe cité, ores dicte chabaridi 474
caromoran, fleuue des Indes 1703
carouane, qu'est-ce 1173
carpasies isles 765
carpathe isle, à present Scarpanthe 759
carpathie, ou Scarpatie 4
carpont, quel goulphe 2179
cartennà, cité de Teleusin, ores Nassagran 1866
cartenne, fleuue de Teleusin 1867
carthage par qui bastie, & ruinee, & sa misere 1873
carthage en Afrique bastie par les Pheniciens 90. 1870
carthage en Afrique fondee par Dido 1800
carthage la plus segnalee de l'vniuers 1804
carthage, royaume dit Afrique, chapitre de ce 1868
carthagene, region en Peru 2062
carthaginois d'où sortis 22. 943
carthaginois combien excellens 1808
carthaginois à present encores orgueilleux 1873
carthee, ville de l'Isle ceé 317
Ia. cartier Breton, excellent pilote 2179
Carras, en Mesopotamie 1350
carruuen, grande Mosquee de Fez, & sa beauté, & richesse 1828
carucà, ville du Royaume de Cusco 2052
caruossarà, sont les hospitaux de Turquie 592
caryandre, lac en carie 687
casbà, ville de Numidie 1870
casdur, cité de Guzerath 1570
caselbas, marque des Sophis de Perse 1373
caselbas, est la marque des subiects du Sophy 912
casenà quel païs, & son peuple 1927
casie mont, où fut enterré Pompee en Ægypte 1989
casiotide, region en Ægypte 1989
casitan, cheualiers de garde du grãd cham des Tartares 1510
casmin, region en Perse 1312
casolan, ville de Mede 1296
casope, port de corfou 80. 81
casouasi, plaine en cappadoce, pourquoy ainsi dicte 808
caspie mer, est toute enclose de terre 876. d'où sort, & de ses noms 874. 875
caspie, Mer de Bacchus 356
Mer Caspie, lac salé, ainsi nommé en l'isle Espagnole, long de 7. lieües 2203
caspiens cõbien cruels enuers leurs parens ia-vieux 1290
caspiens estoient tous mange-hommes 1437
cassandre, fille de Priam, honoree à Leuctrie 199
cassandre empoisonna son roy Alexandre, pour auoir la seigneurie 40
cassandre, successeur d'Alexandre le grand, ingrat enuers les viuans 40
cassian Eueſque 18. de Ierusalem 1043
cassidoine, pierre precieuse, où se trouue 1538
cassidoine de quoy on fait des Patenostres es Indes 1597
cassie, quelle region 1526
cassie, mont tres-haut en Syrie 955
cassiopee, ou cognize, ville d'Epire 62
cassiopeens où habitent 8. 55. 72
cassiopeens contenuz en la duché de Leuadie 76
castabala, ville de Cilicie 843
castalie fontaine, nommee Daphné, où est 951. 144
castamoni, ville de Galetie 709
castel franc, iadis Stratonique cité, où 12
castel Nouo en l'isle de corfou 81
casteltagroruc isle 701
castille d'or quelles villes comprend 2070
castille en quel temps erigee en royaume 1892
castille d'or royaume, chapitre de ce 2074
Castor & Pollux iumeaux adorez 188
Castor & Pollux pourquoy nommez Dioscuries 881

Table du second Tome

Castor & Pollux pourquoy honorez des Messeniens 220
castraacà, region en Mexique 2150
castri, cité entre Mede, & Suse 1311
castri, anciennement Hermione cité, par qui bastie 170
castrodel, region au païs de cordoüe 1902
castro Nouo prins par Barberousse 577
catacubà, ville au royaume de Mexique 2164
catai, quel royaume 1507
catai quels royaumes, & prouinces contient, & façons d'y viure 1538
du royaume de catai, & chapitre de ce 1529
les cataiens ne portent point de barbe 1534
cataonie quelle region 830
cataoniens, peuple de Cappadoce 803
Cataphrygiens quelle heresie soustenoient 698
Catapin, village en candie 300
Catapla, port de l'isle de Naxe 322
Cataracte, riuiere de Pamphilie, pourquoy ainsi nommee 796
Cataracte, fleuue de candie, ores Anapodare 298
cataro assiegee par les Turcs 580
cathelogne est dite des Goths, qui y habiterent 481
S. Catherine enterree par les Anges au mont de Sinà 1148
S. catherine, isle pres cypre 768
S. catherine, isle en castille d'or 2080
S. catherine, port ainsi nommé en la Floride 2179
Catholiques approuuez par le iugement de S. Euphemie ia morte, contre les Heretiques, & comment 498
Catigan, bouche du Gangé 1686
Catigan, port pres le fleuue Gangé 1683
Catizite, ou Cytapsie, ores carose, cité de Galatie 711
catomere, quel païs 322
catomere, vne partie de l'isle de chio 330
catonie, est partie de la petite Armenie 711
catracharta, ville d'Assyrie 1266
cattarate, riuiere en Galatie 717
cauadé, roy 18. de Perse, & ses faits 1357
caualuuies, ou caudauies, ou cauaulies quels mons 34
caucase mont, pourquoy ainsi dict, ores Daláguer, & Nauacrog 1265
caucase mont, à present Albzor, & de sa nature estrange 859. 860
caucase, ores Imae, Dalanger, ou vsonte, ou Altai 1506. 1523. 1524
caucase à des portes de fer en ses destroits 861
cauchin, ville de Mangi 1716
caucons peuples, d'où sortis 504
caumanà canelle, & son histoire 1755
cauron, vne des cyclades 330
cautacuzones reconquirét l'empire sur les François 173
cax, ville de Margiane 1446
caxamalchà, cite de Quitò 2050
caxamalchà, cité du Perù 2057
caxibaxaguà, vne des deux spelonques, où habitoient iadis tous les hommes ensemble 2082
Caxumo cité, iadis chef de toute l'Ethiopie 1963
Caycon, quel Dieu 219
Cazabi, pain des Indiens occidentaux 2106. 2207
Cazaccà, vne des hordes des Tartares 872
Cebez descendit au trou Trophonien 153
Cebrine, petite region pres de Troade 660
Cecatami, region en Mexique 2130
Cecropie, ainsi s'appelloit le païs d'Attique de Cecrops 109
cecrops, roy d'Athenes, quand 37
cecrops fondateur d'Athenes, & premier roy d'icelle 169
cecrops, roy trefancien d'Athenes, & legislateur 24
cecrops Ægyptien porta l'Idolatrie en Grece 110
cecrops pourquoy feint auoir deux faces 169
Cecubo, fleuue fertil en or 2221
cedar cité, & region de Palestine, d'où ainsi nommee 1147. 997
cedre bois, qui ne se corrompt point, & n'engendre aucune vermine 2031
des cedres, isle és Indes occidentales 2200
cedron, torrent passant pres de Ierusalem, d'où sort 997
cee, ores Zie, isle de l'Archipelague 316
cee, grande, & puissante cité de colchide 883
cefalà royaume, chapitre de ce 1936
cefalà royaume pourtraict 1942
cefalà de quelles riuieres est arrouse 1942. 1943
cefaleens comment font la guerre 1945
ceïbà, le plus gros arbre des Indes occidentales, & sa description 2111
celade, riuiere d'Epire, tombant dans l'Alphe 63
celadion, Euesque 10. d'Alexandrie 1981
celadon, riuiere du Peloponese 150
celadusie isle, autrement Rene 330
celandrie, isle pres Lycie 701
celebé, quelle isle 1752
celenderis, ville de cilicie, à present Palopoli 835
celene, cité de Phrygie 696
celeno, vne des harpyes, & ce qu'elle signifie 286
celfueil, en grec, Pæderos, quand doit estre semé 265
celibat des prestres 506
celibat des Arabes de Thrace 363. 364
celosse, mont en Sicyonie 268
les celtes separez de l'Aquitaine par la riuiere de Garonne 103
celtes, nom general de tous les Gaulois 708
celtiberie peuplee par les Gaulois 706
cemen, region abondante en Elephans, & Tigres 1950
cenchré, quel port, & où 114
cenchré, Isthme du Peloponese, Arsenal de corinthe, & de son nom 154. 155
cenchré Pharaon, roy d'Egypte, englouty en la mer 2007
cenchree ville, de laquelle fait mention S. Paul chap. 16. aux Romains 156
cenchreens combatirét les Romains, & faits chrestiens par S. Paul 156
cenderghisie, cité de Narsingà 1661

Cendre des sacrifices d'Arethuse, & de son naturel 152
Cene, second roy de Macedone 91
Cene des Turcs 586
Cené, à present camarez, ville de Laconie 195
cenee, à present cap de Martel 192
cenee rompu par la vehemence des eaux 193
cenee, Scythe, grand sorcier 1872
ceneens haïs de leurs voisins mortellement, pour leurs vices 195
cenique comment reueré des Indiens occidentaux 2096. 2097
cenis, nom, soubs lequel se faisoit adorer le Diable 2208. 2214
cenis, messagers du Dieu des Indiens occidentaux 2081. comment sont figurez 2082
cenis donnez aux hommes pour leur garde 2082
cenis apparoissent, parlent, & menacent les hommes 2083
les cenis conseillent aux Indiens de se tuer 2092
centaure Nesse, occis par Hercule 27
centaures pourquoy dits demy-hommes, & demy-cheuaux 132
centaures où se tenoient 33
centaures comment defaits par Hercule 133
Centaures, & leur race, où enterrez 131
centauree, quelle herbe 515
centemur, roy de Catazan 1506
le centre, & milieu du monde est le mont Parnase 114
cephalo, port de l'isle Paros 320
cephalonie isle, & sa description, & de son nom, & nature 83. 85
en cephalonie n'y a aucune eau douce 86
cephalonie recouuerte par les Venitiens 108. 209
cephee quelle promesse eut de Minerue 273
cephee, roy d'Ethiopie 974
cephise, riuiere d'Achaïe 121
cephise, fleuue arrousant la Phocide 105
cephise, fleuue merueilleux, & reueré comme Dieu 129
cephison, riuiere de Laconie 198
cerase, cité illustre de cappadoce, ores Homidie, d'où sont venues les cerises 811
ceraune, fleuue de capadoce 824
ceraune, sein en carie 687
ceraunes où habitent 522
ceraunie, belle cité de cypre 768
cerauniens mons espouuentables, pourquoy 59
cerbere, chien infernal à trois testes, controuué par Homere 196
cerbere grand chien infernal par où tiré des enfers par Hercule 170. 195. 150
cercaphe, fils de Mars, pourquoy tué par son frere Alphee 150
cercenne, isle pierreuse en Barbarie, ores Gamelare 1877
cercyre, ou corcyre, à present corfou, isle portraicte, & descripte 77
cerdon, Euesque 4. d'Alexandrie 1981
cerdon quelle heresie soustenoit 1210
cerealia, quelle feste des Romains 1645
ceremonie du Turc, estant couché 627
ceremonie de la circoncision 591
ceremonies des cheueleures à Troezene 168
ceremonies à saluër le roy Turc 388
ceremonies anciennes à la fondation d'vne ville 219
ceremonies des Gentils estoient singeries de celles des Iuifs 239
ceremonies des Turcs, quelles 592
ceremonies du trou Trophonien 151
ceremonies sottes és sacrifices de Chthonie 171
ceremonies sottes des sacrifices de cerés 179
ceremoranquel, fleuue 1708
cerés, appellee Europe 151
cerés & Proserpine pourquoy dictes carpophores 274
cerés comment honoree en ses sacrifices 179
cerés, & ses mysteres 170
cerés honoree à Hermione 171
cerés Eleusine 144
cerés courut tout le monde, & pourquoy 177
cerés prinse pour la terre 171
cerfs haïssent les serpens 1790
cerfs sacrifiez à Diane Laphrie 132
cerfs adorez maintenant 68
cerhe isle, où fut trouué le feu 329
cerigo, goulphe Laconique 9
cerines, quel lieu en cypre 762
cerinthe, ville de Negrepont 100
cerises d'où venues 81
cermee, capitaine de Damace, cede au Turc 173
cesar, nom commun aux Empereurs de Rome 2006
cesar fut charmé de la beauté de cleopatra 2010
cesar amoureux des bonnes lettres 1984
cesar dictateur, imitateur d'Alexandre, descendu de Iule, fils d'Ence 658
cesar dictateur, le premier Monarque des Romains 117
cesar, & Pompee mirent en combustion l'Empire Romain 151
cesar disoit, que pour regner, on peut violer la foy 456
cesar Auguste, neueu, fils adoptif, & heritier de Iule
cesar, effigie à Lacedemone 206
cesar Auguste, sçauant en la langue Greque 23
cesar Elcabic, cité de Fez 1842
cesaree, à present Belinas 956
cesaree, surnommee Pamee, cité en Syrie, par qui bastie, & nommee 953
cesaree pourquoy ainsi nommee 166
cesaree, ou Tisaree, iadis Mazacà, ville renommee en cappadoce 820
cesaree, est Antioche de Pamphilie 798
cesaree, cité de Palestine, iadis chef des Philistins 981
cesaree, cité de Palestine, iadis Tour de Straton par qui rebastie 980
cesaree Philippi, ores Balbec 981
cesaree pourquoy haïe de Iulian l'Apostat 823
cesaree, dicte Mauritanie, chapitre de ce 1820
cesaree de Mauritanie, royaume, chapitre de ce 1863
cesaree prinse par les chrestiens occidentaux 1056
deux cesarees en Palestine 981
cesie, fleuue d'Albanie 893

Table du second Tome

ceſtie Flore, cauſe de la ſedition des Iuifs 1030
cethin, fils de Iauan, qui donna le nom à la terre de cethin 28
cethin quelle terre: ce mot prins pour tous peuples 28
cethure, femme d'Abraham 804
cetide, region en cilicie 834. 842
ceuolà ville, chef de ce pais 2168. ſes richeſſes 2169
ceuolà, à preſent Grenade, quel pays, chapitre de ce 2079. 2167
ceuolà, prouince en la nouuelle Eſpagne 2115
ceute ou Septe, cité en Fez 1847
chaberis, fleuue és Indes Orientales 1577
chaberis, fleuue au royaume de Dely 1679
chaborà, fleuue de Meſopotamie 1234
chabris, quel fleuue 12
chabylone, region en Syrie 912
chachin, peuple Arabe 1815
chaconan iſle 1758
chadaia, ville iadis demeure des roys d'Armenie 828
chaidare conſeiller de Tamerlan 1453
Chagaian, ville de Zubut 1799
Chair crue mangee par les Cardandanois 1551
chair crue en delices aux ſeigneurs du Preteian 1971
chair d'auſtruche, mauuaiſe viande 1909
chalaune, ores Seleuque, cité de Meſopotamie, par quelles ceremonies fondee 1238
chalcedone, à preſent Scutari, par qui fondee 496. 102
chlcedone, ville au Boſphore 357
chalcedone, cité d'Aſie, baſtie par les Megareens, dont furent appellez aueugles, & pourquoy 113
chalcedone demantelee par l'Empereur Valent 497
Chalchimerà, port en Mexique 2128
Chalcide, capitale ville de l'iſle de Negrepont 123
Chalcide, à preſent Negrepont 164
Chalcide à porté hommes excellens, quels 196
Chalcide iſle iadis ioincte à la terre ferme 193
Chalcidiens quels pays ont peuplez 195
Chalcis, ville d'Etolie 131
Chalcis, Metropolitaine de Negrepont 194
Chalcis pourquoy ainſi dicte 195
Chaldee, ores Arachaldar, region au pays de Babylone, d'où nommé, & que ſignifie ce mot 1247
Chaldee, & Babylone n'eſt qu'vne region 1245
Chaldeens preſtres, ou Mages par qui inſtituez 1255. 1272
Chaldeens Philoſophes de combien de ſortes, & comment leur Dieu, qui eſtoit le feu, fut vaincu 1256. 1257
Chaldeens adoroient le feu 149
Chaldeens Philoſophes, qui manioient les affaires d'Aſſyrie 1274
Chaldeens grands aſtrologues 1247. 1248
Chaldeens en quel honneur aux Babyloniens 1326
Chaldeens, impoſteurs, & magiciens 936
des meurs des anciens Chaldeens 1253
Chaldeens quand commencerét à tenir la Monarchie 1281
Chalee, ou Daulis, à preſent Clacos, cité d'Achaïe 136. 137
Chalcon port, où 144
Chaltliche, ville d'Iberie 887
Cham, fils de Noe, eut pour ſon partage l'Afrique 1294
Cham velu, ſignifie grand ſeigneur 1450
Cham ou Chaïm, nom de roy des Tartares 1490
le Cham de Tartarie n'eſt ſeruy, que de filles 1509
comment on fait l'eſſay deuant le grand Cham 1511
le grand Cham comment celebre ſa natiuité 1512. tous prient pour luy ce iour là 1513
Cham, que ſignifie ce mot aux Tartares 872
le Cham quelles armoiries porte 1520. comment il ſoulage ſon peuple 1521
le Cham comment ſ'enrichiſt auec ſa monnoye 1518
le grand Cham comment gardé, & tient court ouuerte 1510
nul ne vient deuant luy, ſans luy porter preſent 1511
le Cham adoré lors, qu'il boit 1512. & meſpriſe tous roys de la terre 1514
du grand Cham de Tartarie, chapitre de ce 1438
Chams des Tartares, & leur grande magnificence 1508
Chambre du grãd Turc, nommee la Sultane, quelle 626
Chambre d'erain, à quoy faire 139
Chameaux en abondance en Perſe 1319
Chameaux fort ſubiects à la gale 896
Chameaux de quoy ſeruent aux Turcs 631
Chameaux ſont la monteure de Numides 1802
Chameaux, nourriture de ceux de Darà 1909
Chameaux, & hõmes nagueres conuertis en pierres en grand nombre 1477
Chameſe, & Cham où habita premierement 27
Chauueſouris dangereuſes aux Indes occidentales 2105
Champs Phlegeens 327
Chanaan peupla la Paleſtine, d'où ſa ſemence fut chaſſee par les Iuifs 974
Chananeens accablent le ſang royal de Salem 1013
Chancelier des Cheualiers de Malthe doit eſtre Eſpagnol 140
Chanoines du S. Sepulchre de qui nommez 1101
Chanoines au Preteian 1964
Chanſons par qui inuentees 118
chanſons contenans l'hiſtoire des Milxicains 2157
chanſons des Indiens occidentaux, & des Gaulois, quelles 2083
chantres inſtituez à Delphes par l'aſtuce du Diable, & pourquoy 141
chaon, fils de Priam, donna nom à la chaonie 56
Chaonie d'où a prins ce nom 56
chaonie où aſſiſe, & ſa deſcription 55
Chaonie, vne des prouinces d'Epire, ou d'Albanie 55

Chaons, quelle puissance, & officie ont en Turquie 619
Chaos, priué de toute lumiere 936
chapar roy, qui peut mettre 400000. cheuaux en campagne 1507
chaquirà, sont ioyaux des Indiennes occidentales 2099
Chara, cité de Mesopotamie 123. où habita Abraham, autrement Haram, & autres noms 244
Characine, ville du Perù 2079
Characteres des cabalistes, quels 37
charadde, fleuue violent en Argie 142
Charadre, ville de Laconie, par qui bastie, & nommee 199
Charadre fleuue, l'eau duquel fait engendrer des masles 250
charas, siege du royaume des Parthes 1408
Charax, ditte Alexandrie 1315
charax, ville de Parthie 1373
charax, ville de Sarmatie, à present Siricunde 484
Charazasar, iadis Seleucie, cité de Pamphilie 798
Charbon de pierre où se prend 1554
Charcas, montagne en l'Amerique 2842
Charé, excellent statuaire 727
à Charenton lez Paris y a vn Echo, qui fait douze retentissemens 243
Charie, iadis Mycene, n'est plus qu'vn village 185
charille, roy de Sparte, vaincu en bataille par les femmes de Tegee 274. 185
charité feinte en tous heretiques 1209
charité, & pauures recommandez par Mahometh 1202. 1203. 1204. 1206. 1208
charité, & hospitaux des Turcs 389. 600
charité des Turcs pour les morts 603
Charité grande du roy des Tartares 1491. 1521. 1522
charité des Mores 1829. 1417
Charité des Cumuliens trop grande 1545
Charité grande des Sauuages de la nouuelle France 2178
Charles le grand quand fut Empereur d'Occident 398. 400
charles le grand comment voulut rendre l'Europe nauigable 385
Charles le grand, fils de Pepin 184
si Charlemagne fut en la terre sainte 1046
Charles 5. Empereur couronné à Aix 570
Charles Martel, roy de France, occist 380000. Mores aupres de Tours 1886
Charles, roy de Naples, & frere du roy S. Loys 418
Charles 9. roy de France, vray dompteur des monstres, & le soustien de la foy catholique 555
Charles de France sert d'obstracle aux Grecs 459
charles, duc d'Aniou, roy de Naples, & de Sicile 459
Charles, prince d'Etolie, chassé par les Turcs 548
Charmes des Turcs, desquels ils retardent leurs fugitifs 632
charmes de Medee 882
charmes des Prestres d'Armenie 927
charmeurs entre les Philosophes Indiens 1589
charmeurs de serpens à Fez 1838
charmeurs destournans les orages, & pluyes 1488
charmeurs seuerement punis 1943
charonde quelles loix a fait 822
charybdis, à present le Far en Sicile 188
chasasa, cité de Fez, prinse par les Espagnols 1852
la Chasse represente la guerre 1444
chasse des Elephans 1780
la chasse fort exercee aux Turcs 630
la chasse du grand Tartare comment se fait, & loy de ce 1516
chasse des Tartares 1486
chasse des Arabes 1816
vn Chasseur, engloutty en vn abysme, sauua tout le païs des eaux 140
Chasteau Pelerin en Syrie par qui basty 1088
chasteau Titane en Ægypte, prins par les chrestiens 188
chasteau S. Pierre en Carie par qui basty 1118
chasteaux autrement cytore, lieu en Pont 504
chasteté à Dieu consacree 322
chasteté recõmandee par S. Basile à ses moynes 823
chasteté commandee aux prestres de Satan 2854
chasteté enioincte aux reclus Idolatres de Mexique 2148
chasteté de Mahomet, & de Luther 1217
chasteté des Abies de Thrace 363. 364
chasteté des femmes Turques 636
chasteté des fẽmes dediee à la paillarde Venus 160
chasteté des filles, perdue és danses 198
chastrez, prestres dediez à Cybele, mere des Dieux 245
chat ceruier, & sa figure 2101
chat adoré par les Ægyptiens 1486
chats d'où engendrez, selon les Alcoranistes 1230
chats furieux comment enfermez aux Mexiquains 2158
chats adorez en Ægypte 1995
chateens où se tiennent 1526
chaud & froid mesprisé des Candiots 309
chaul, ville de cambaià 1603
chaul, ville du royaume de Decan 1601
chaur, en Tartare, signifie Infidelles 1847
chaus, quel royaume es Indes 1687
chauz, region en Fez, & ses villes 1853
chazi, quels pelerins en Turquie 597
chebib, mont de Habat 1847
chebin, est le douaire des femmes en Turquie 599
chebron, roy d'Ægypte 2006
chedaslan lieu, où s'assemblent les deux canaux du Nil 1961
chef S. André, patron d'Achaïe, emporté, où 249
le chef S. George à Eginete 112
chehessa, ville de Numidie 1871
chelenophagites, quelles isles 1957
chelidoree, mont d'Arcadie 133
chelonate, promontoire 244
chelonate, à present castel Tornese 231
chelonate, à present vapulate 153
chenez, region en Numidie 1909
chenie chasteau 324
chenoboscie, ville d'Egypte 1997
chepcem, ville d'Hyrcanie 1430
chequan, prouince en Mangi 1721
cheredà, ville de Cyrene 1975
cheronee, cité de Bœotie, & son assiette, & de qui nommee 154
cheronee, Fee des batailles 155
cheroneens comment sacrifioient à Leucothee 155
cheroneens adorent vn sceptre 154
cheronesse Asiatique quelles prouinces enclost 494

Table du ſecond Tome

Cherroniſe, iadis Epidaure, cité fameuſe de la Moree 163
cherroniſo, iadis Epidaure 9
cherſóneſe promontoire, à preſent cap d'or 199
cherſoneſſe, appellé Taurique, où ſitué 479.49.169
cherſoneſſe deſcript 473
cherſoneſe, doree, quelle contree és Indes 1693
cheſie, riuiere de Samos 326
cheſmir, prouince en Tartarie, d'où naiſſent les Magiciens 1489
cheſne, nommé des anciens Grecs, Saronique 10
cheſne ſacré à l'oracle de Herandrie 144
cheſolité, ville de Sogdiane 1466
Chetemà, ville en caſtille d'or 2080
chetrin donna nom à l'iſle de Cypre 764
Chetura, ſeconde femme d'Abraham 1799
cheual, duquel ſortirét les gendarmes Gregeois 111
le cheual de bois deuant Troie, eſt fable 655
le cheual volant de Perſee 842
le cheual Pegaſe de ſon pied feit la fontaine Pegaſide 120
cheuaux en abondance à Goà 1611. fort chers és Indes 1612
cheuaux de Perſe bien priſez 1601
cheuaux en grand nombre és eſcuiries du Turc 631
cheuaux de Perſe conduits à Narſingà 1662
cheuaux en abondance en Zuzulà 1859
cheuaux ne naiſſent és Indes 1550
cheuaux attirez, & ſoudain faits mourir par vne plante 1563
cheuaux defenduz aux calecutiens 1634
cheuaux non permis, qu'à la nobleſſe, où 854
cheuaux de Tartarie depeſchans chemin 1520
cheuaux legers comment entretenuz à Fez 1840
cheuaux des Tartares, quels 1485
bons cheuaux de Balaxam 1381
cheuaux de Pegù, quels 1695
cheuaux de Neptune où eſtablis 6
cheuaux fort ſoignez par les Turcs 630
cheuaux de Cappadoce excellens 805
cheuaux miraculeuſement henniſſans ſans ceſſe en Hamſen 897
cheuaux eſtimez immortels par les Indiens Occidentaux 2131
cheuaux ſacrifiez au Soleil 1476
Cheualier blanc, qui ſapparoiſſoit à Cangis, roy des Tartares 1498. 1501
cheualiers croiſez quand, & cõment inſtituez 1101
cheualiers croiſez quand ſe retirerent à Malthe 759
cheualiers croiſez treſpaſſez cõment enterrez 1131. 1132
cheualiers croiſez chaſſez d'Aſie par Solyman 687
cheualiers de S. Lazare 1101. d'où ont prins ſource 1101. 1102
cheualiers calatrauiens religieux, quand inſtituez en Eſpagne 1108
cheualiers de Ieſus chriſt religieux en Portugal 1108
cheualiers croiſez de S. Iean de Ieruſalem acheterét Lacedemone 213
cheualiers de S. Iean de Ieruſalem, quelles regles, & ordonnances obſeruent, chapitre de ce 1125. 1126
cheualiers religieux de S. Iean de Ieruſalem, quãd, & à quelle occaſion inſtituez 1108
des cheualiers de l'hoſpital de S. Iean de Ieruſalem à preſent de Malthe, chapitre de ce 1114
cheualiers de S. Iean de Ieruſalem, quand commencerent à eſtre choiſis de la nobleſſe 1112
cheualiers de Malthe cõment ſont receus 1126. 1127
cheualiers de S. Iean de Ieruſalem les plus vaillans de deſſoubs le ciel 731
cheualiers de Rhodes quelle enſeigne portent en guerre 1113
cheualiers Rhodiens ſages en tẽps de Schiſme 1118
cheualiers de S. Iean quand perdirent Rhodes, & habiterent à Malthe 1122 1879
cheualiers de Rhodes quand ſe nommerent ainſi, & quels grands maiſtres ont euz 1116. 1117
cheualiers de l'hoſpital, à preſent de Malthe, eurét les biees des Templiers 1107
cheualiers nommez à preſent de Malthe, où de S. Iean, d'où ont prins origine 1109. 1110. 1111. & quand prindrent Rhodes 1112
cheualiers de Malthe en quel temps doiuẽt porter leurs grands manteaux 1132
quelle puiſſance à le grand Maiſtre des cheualiers de Malthe 1139. & comment eſt eſleu 1141. 1142
chenaliers de Malthe commẽt celebrent leur chapitre general 1134
cheualiers de Malthe ont trois ſortes de commanderies, quelles 1143. ne peuuent teſter 1144
Cheueſter, ville de Mede 1296
Cheueleures des eſpouſees cõſacrees au temple de Troezene 168
Cheueux premiers des hõmes offerts à Apollon 20
Cheueux des Indiennes comment portez 2100
Cheueux de quoy ſeruent aux Geans, nommez Patagons 2042
Cheueux des Zamaliens leur ſeruent d'habit 1746
cheueux des Albaniẽs ſont blanc en tous aages 891
cheueux tondus par Edit de l'Emp. Theophile 405
cheueux couppez aux enfans Lacedemoniens 373
cheueux longs portent les Arabes 1163
cheueux longs pourquoy portoient les Grecs 20
cheueux longs portoient les Lacedemoniẽs hommes faits, & pourquoy 374
cheueux longs pourquoy portoient les Nazareens 986
cheueux longs eſtoient iadis en grande gloire 57
cheueux offerts à Dieu par les Hebrieux, & par les Grecs 267
cheux, port de Mer à Decan 1603. 1593
Cheure honoree à Phlyus, & pourquoy 270
chéure-pied, pourquoy ainſi dit le grand Pan 135
chéure-pieds n'y a au monde par nature 1426
chéures, portans trois ou quatre cheureaux d'vne ventree 2025
chéures de Samos 52
les chéures de l'iſle cephalonie ſont ſix mois ſans boire, & pourquoy 86
chiacom, quels Seig. au royaume de Parià 2076
chiamay, lac és Indes 1681
chiampanà, quels vaiſſeaux, ou nauires 1770
chicà, quatrieme breuuage des Mexiquains 2146
chicà, breuuage des Cuſcuens enyurant 2057
chicà comment eſt fait par les Indiens 2090
chichimecas, quels peuples 2134
chichiuch, ville au pays de ceuolà 2168
Chien, qui deſchira la royne cõſinge, & pourquoy 511
nul Chien nourry en l'iſle de Delos 331

Chien, qui trouua le Pourpre, & comment 943
chien, qui eut pension du public, pour auoir poursuiuy des sacrileges 165. 166
chien, qui descouurit les meurtriers d'Hesiode 136
chien leger des Indes occidétales, & sa description 2102. c'est vne beste nocturne 2103
chien immolé à Mars par la ieunesse Lacedemonienne 210
chien adoré à Hermopoli 1149
chien adoré par les Ægyptiens 1486
chien aux pieds d'Esculape que signifioit 165
chien d'enfer à trois testes controuué par Homere 196
chien pour armoiries 27
ceiens plus grands que les dogues d'Anglererre en Thebeth 1555
chiens merueilleux, faisans la garde, & sentinelle à Rhodes 732
chiens d'Albanie combien courrageux, & furieux 892. & puissans 895
chiens d'Epire 52
chiens muets au païs des Caribes 2103
chiens, gardes du Roy de Cefolà 1945
chiens chastrez, & engreslez pour les manger 2141
chiens fort soignez par les Turcs 630
chiens seruoient de sepultures aux parens des Nomades, Hyrcaniens, & Bactrians 1466. 1467
bons chiens comment cogneuz 631
chiens tous tuez en la ville de Tios par l'Empereur Aurelle, & pourquoy 503
chiens immolez au Dieu Pan 137
chiens, & Turcs occis à Rhodes 743
les chiens, nommez heretiques, ne doiuent entrer és temples des catholiques 156
chiens, Dieux tutelaires des Ægyptiens 1641
chiens adorez en Ægypte 1995
chienne, qui produit vne piece de bois, au lieu de petits chiens, & ce qui en aduint 103
chiesans, quels peuples 1472
chifalé, isle de la mer Rouge 1386.1158
Chil, est le poiure du Mexique 2145
chilà, ville de Mexique 2128
chilan, prouince en Mede 1299
chilemach, fleuue de Teleusin 1867
chili, pays en l'Amerique 2043. 2045
chilicuchimà, prince de Cuscò, bruslé tout vif 2051
chilminar, iadis Persepoli, chef de tout le pays de Perse 1322. 1323
chimà, quel royaume 492
chimariotti, iadis mons Acroceraunies, pourquoy ainsi dicts 58
chimere, monstre fabulex 1587
chimere, montagne tant celebre, où est 700
chimere mont, qui ard d'vne flamme immortelle 702
chimi, ville de Negrepont 199
chiminen, riuiere en l'isle de Borichen 2222
chinà, region es Indes 1579
chinà païs, où n'entre aucun estrãger, & son estenduc 1707
chincà, royaume subiect au roy de cuscò 2043. sa fertilité 2044
chineens comment se vestent, & leurs meurs 1708
chinlà, ville de Mede 1292
chinsambaian, capitaine Tartare, qui auoit cent yeux 1506. 1717. 1718
chio guolphe, & ville en Bithynie 501
chioniens liguez auec les Atheniens 5
chios isle, d'où ainsi nomme, & sa description 330
chios combien fertile 331
chios isle, enuahie des Turcs 312
chios donnee aux Venitiens, & sa prinse 332
chippit, isle abondante en or 1748. 1749
chipre, chasteau en Iudee, basti par Herodes 1000
chipth ou Ægypte donna le nom au pays d'Ægypte 1978
chairà, ville de castille d'or 2079
chirane isle 325
chiridelles, Saints des voyageurs Turcs 588
de chirman, ou Gedrosie 1562
chirman, region és Indes 1325
chiron centaure, qui se guarit de l'herbe centaure 133. 198
chiron, noble cheualier, qui bien nourrit & enseigna Achilles 51
chironie, herbe ainsi dicte de chiron centaure, & pourquoy 133
chiruan, ville en Mede 1292
chisame, ville de candie 300
chision, fleuue en Galilee la haute, d'où sort 988
chisiotages, peuple Indien 1579
chitorin, est noix Indienne, où croist 2015
chiurchà, quel animal és Indes occidentales 2103
comment il garde ses petits 2104
choarà, region en Parthie 1373
choatres où habitent 522
cholobbà, herbe, qui fait enfurier 2088
chollà, cité de Syrie 960
cholmander, royaume és Indes du Gange 1600
cholmandel, quel royaume 1600
choluate, ville d'Armenie 907
chorac nation, d'où deuoient estre les successeurs de Mahometh 1200
chorasmiens où habitent 1465
chorasmiens ruinez par les Tartares 1484
chorban, quel sacrifice des Turcs 600
choromandel, iadis Palurà, cité de Malabar 1650. 1651
choros, chasteau en Numidie 1870
chosee, fleuue de Palestine 980. 989. 990
chorzene, region en Armenie 907
la choüette pourquoy sacree à Pallas 171
chos, signifie ancien, ainsi s'appellent les prestres des Turcs 594
chrestiens ainsi premieremẽt nommez à Antioch 951
chrestiens furent premieremẽt appellez Nazareens, & pourquoy 985
chrestiens quand ouurirent eschole en Alexandrie 1982
chrestiens 300. princes aueuglez, qui furent cause des quinze-vingts de Paris 1096
chrestiens extremement affligez à la prinse de Rhodes 756
chrestiens soubs le Preteian pourquoy n'ont aucunes heresies 1971
chrestiens non baptisez en l'isle de Zocotorà 1395
chrestiens plus fidelles & certains en leurs escripts, que les Ethniques 977

Table du second Tome

Chreſtiens fauoris miraculeuſement de Dieu en guerre 1623
chreſtiens accuſez d'ingratitude enuers Dieu 184 185
chreſtiens mal fongneux du ſiege du Rhodes 744
Chreſtiens 19000. deliurez per l'Empereur Henry 6. 1087
Chreſtiens defaits à Nicoſie 788
Chreſtiens perſecutez par les Iuifs 1041
Chreſtiens maſſacrez par Coſroe, roy des Perſes 1045
chreſtiens maſſacrẽt, & pillent le royaume de Mexique 2165
chreſtiẽs de Malabar cõbien ſont en nombre 1660
Chreſtiẽs touſiours en Afrique 1883. nommez Farfaues 1884
chreſtiens n'ont en quoy ſe glorifier, qu'en la croix 1210
Chreſtiens cõment viuent ſoubs le Pretcian 1967. 1968
Chreſtiens de S. Thomas à Cochin 1645
Chreſtiens comment punis de Dieu 521
Chreſtiens ne peuuent tenir concubines en Turquie 599
Chreſtiens ſont cauſe, que les infideles ne ſe conuertiſſent à la foy 1505
Chreſtiens à la ſuite du roy de Pegù 1696
Chreſtiens defaits en la Moree 558
chreſtiens vaincuz, & ſacrifiez aux Idoles par les Temiſtenois 2166
chreſtiens mauuaiſement traitez par les Ægyptiens 1049
Chreſtiens malades occis par le Souldan d'Ægypte 1096
Chreſtiens d'Occident longs à conſulter 711
la gloire du Chreſtien 1506
Chreſtien Grecs gardẽt eſtroitemẽt les ieuſnes 394
Chreſtiens Grecs en quoy different de l'egliſe catholique 380
Chreſtiens inſolens comment, & par qui punis 527
Chreſtiens aimez des Indiens de Goà 1610
Chreſtiens Armeniens viuent en liberté de conſcience 828
Chreſtiens de Suez, quels 1990
Chreſtiens perdent la bataille par la deſloyauté de leur capitaine 429
Chreſtiens eſtimez des Indiens eſtre fauoriſez du Diable 1622. 1623
vn Chreſtien, qui miraculeuſemẽt combatoit contre les Infidelles 1623
Chreſtiens quelles conqueſtes ont fait en Afrique 1818
ChreſtiensFamagoſtains cõbien infidelement traitez du Turc 794
Chreſtiens croiſez defont les Turcs deuant Belgrade 558
Chreſtiens occidentaux, qui feirent le voiage de Ieruſalem 1097. 1098
Chreſtiens croiſez pour aller au ſecours de Ieruſalem 1082
Chreſtiens en quelle deuotion, & ioye aſſiegeoient Ieruſalem 1050
Chreſtiens de Ieruſalem aſſiegee diuinement ſauuez 1031. 1040
chreſtiens comment deſcheurent du royaume de Ieruſalem 1070
Chreſtiens Latins combien de temps poſſederent le royaume de Ieruſalem 1080
chreſtiens defaicts deuant Nicopoli 539
Chreſtiens defaits deuant Nicee 506
chreſtiens defaits en Morauie, & à Metelin 564
chreſtiens Negrepontins piteuſement maſſacrez par le Turc 204
chreſtiens en quoy differẽt des Turcs en deſpenſes 628
chreſtiens exercent librement leur religion entre les Turcs 389. 393
chreſtiens ne peuuent eſpouſer femmes Turques: mais les Turcs peuuent bien eſpouſer des chreſtiennes 569
chreſtiẽs diſtinguez des Turcs par les chiens, où 732
chreſtiens comment affranchis en Turquie 601
chreſtiens de Galate quelle liberté ont ſoubs le Turc 633
chreſtiens pourquoy ſoufferts par les Turcs 398. 634
aux chreſtiẽs eſt defendu de n'entrer en la Moſquee des Turcs, & pourquoy 584
chreſtiens malheureuſement defaits par les Turcs, & comment 549
chreſtiens miſerablemẽt traitez en Turquie 632. 634
chreſtiens pourquoy forcez à ſe faire Turcs 591
chreſtiens reniez faits Ianiſſaires du grand Turc 546
chreſtiens ont fait vn pont au Turc pour paſſer en Grece 174
les chreſtiens defeirent les Turcs à Lepante 136
chreſtiens de cappadoce ſuiuoient l'hereſie de Neſtorius 820
Chreſtiens dequoy blaſmez par Mahomet 1213
chreſtiẽs du Leuant querellent, & pourquoy 5097
chreſtiens querellans, ſont cauſe de leurs deſaſtres 1889
Chreſtiens eſtimez enfans du ſoleil 2172. 2191. & hommes du ciel 2193
chreſtiens eſtimez deſcenduz du ciel 2041
chreſtiens nommez Hayotà, c'eſt à dire, hommes du ciel 2167
chreſtiens eſtimez eſtre immortels 2224
la chreſtienté defaillie aux Bamnis, & pourquoy 1568. 1569
le chriſtianiſme eſpandu par tout le monde par le grand conſtantin 384
chriſtophle colomb, deſcouurit le premier les Indes occidentales 2094
chriſtophle colomb quelles villes baſtit és Indes occidentales 2209
chriſtophle vualderic Almant vaillãt dedans Rhodes 748
chriſtopoli, iadis Napoli, cité Macedonienne 38
chronis, ores Pallaric, quelle riuiere 475
chryſe, ville de Lydie 675
chryſe, chaſteau, où 223
chryſoletes, où trouuees 1774
chryſopoli, iadis Napoli, cité Macedonienne 38. n'eſt plus 499
chryſopoli, deſtroit de mer ainſi dict 355
chryſorrhoé, fleuue ſortant du Liban, paſſant par Damas 955

chryſſe, cité d'Achaïe 137
chthonie, fille de Ceres, honoree à Hermione 171
chthonie que ſignifie 171
chuchie, ſont les ſangliers des Indes occidentales 2102
chuchò, ville au pays de ceuolà 2168
chunafion, cité de Tarnaſſari 1674
churultecal cité, & ſa deſcription 2124
chus, fils de Cham, pere des Mores 1473
chuſiſtan quelles villes comprend 1316
chuſiſtan, iadis le païs de Suſe, de ſes noms, & villes 1311. 1312
ciacatulà, ville de Mechuatan 2131
cianganon, region en Tartarie 1488
cians, quel officier en Turquie 619
ciaputechi, peuples en Mexique 2136
ciarcian cité, & prouince aux Gagatees 1447. en quelle miſere y vit on 1448
ciardach, en Turquois, eſt la Lune 625
ciarian, prouince de catai 1538
ciarlatans ſans erudition, qu'eſt-ce 161
cibani, mont és Indes occidentales 2202
cibote, ou cibotie, à preſent ciuita, ville maintenãt iſle, où 72
cibucan arbre, & ſon hiſtoire 2111
ciccarà, quelle plante, & ſon fruit 1636
cicero haranguoit doctement en Grec à Rhodes 730
cicero fut preteur de cilicie 494
cicero pourquoy occis par Antoine 293
cicimenes où habitent 522
Siciyon, cité de la Moree 45
cicomagò, riuiere du royaume de Quitò 2061
cicynetche, à preſent Pontique, iſle pres Macedone 50
Cicyuethe iſle 11
cidapor, ville du royaume de Decan 1601
cidne, ores Taſſa, fleuue de cilicie 838
cidne à l'eau merueilleuſe 838
cie, fleuue de Peonie 354
le ciel ores adoré par les canibales 867. 3073
le ciel adoré par les Perſes 1327
le ciel à preſent adoré par les caribes 2226
le ciel parti par imagination 1745
le ciel ſignifié par Iupiter 171
le ciel pourquoy dit eſtre porté par Atlas 158. 1791
neuf cieux, qui font des ſons accordans, ſelon le nombre des muſes 118
cieux creez en deux iours, ſelon l'Alcoran 1222
cieux de quoy ont eſté faits, ſelon l'Alcoran 1229
cierges és temples des Turcs 586
la ciguë, eſtoit poiſon aux vieilles gens, pour ſe faire mourir, & où 317
cilicie où ſituee 493
cilicie, à preſent caramanie, de ſon aſſiete, & de ſes noms 832. 833
ciliciens quels furent iadis 704. 705
ciliciens augures, & grand pirates 833
cille, villes de Lydie 675
cimare, promontoire en candie 303
cimbres ſortis des celtes 708
cimmeriens, ſont les cimbres, peres des Francois 707
Cimoli, cité de Galatie, ores Quinoli 709
cin, païs és Indes Orientales 1578. 1579
cinà, royaume és Indes Orientales 1577
cinamome, qu'eſt-ce 1755
cinghianfù, cité de chinà 1708
cinghianfù, ville de Mangi 1718
cingis cham, roy 1. des Tartares 872
cinguicar, fleuue au royaume de Decan 1605
cinirruent, en Tartare, eſt Rhapontic 872
cinite, chaſteau pres Nicee, prins par P. l'Hermite 506
cintacolà, ville pres de Goà 1615
Cintacolà, port de Goà, 1609
Cinuſe, ou Echinuſe, ores Polinò, iſle de l'Archipelague 315
Cio, ville Pontique, ores Dioſpoli 502
Cipaingi, iſle és Indes occidentales 2201
Ciphante, ville de Laconie 200
Cipſele, ville de Thrace 964
Cipſele feit, que Leucas fut iſle, & comment 83
Circaſſes, peuple de Sarmatie Aſiatique, ſont ſans villes 853
Circaſſes d'Aſie paſſent en Europe 479
Circaſſes quelles couſtumes ont 855
Circonciſion gardee par les Turcs 588. & comment ſe fait 589
Circonciſion n'eſt vſitee aux femmes Turqueſques 590
la Circonciſion commune tant aux femmes qu'aux hommes au Pretcian, toutefois volontaire 1968
Circonciſion en vſage aux Ægyptiens, & Argiens 180
la Cire de Madere la meilleure du monde 2033
Ciremiſſores, quels peuples 1472
Ciriaque, Eueſque de Ieruſalem 1045
cirnace, fils de Iupiter, où ſ'arreſta 333
cirneouiens quels peuples 869
cirque, eſtoit le lieu d'exercice pour la ieuneſſe 210
cirrodes d'où ainſi nommez 1465
cirte Iulie, ville de Numidie, ores conſtantine 1871
Ciſamopoli, cité de tranſic des candiots 303
Ciſamos, à preſent cap cheſin 302
ciſcene, region en Galatie 715
ciſſa, cité de Teleuſin 1869
ciſſe, ores Quiſe, fleuue de cappadoce, dont ſont nommez les Ciſſiens 819
ciſſis, eſt tout le païs de Suſe 1313
ciſſiens peuples, à preſent nommez Laziens, où habitent 817
Ciſthene, cité & iſle en Lycie 702
citarie mont de Theſſalie 31
cité, que ſignifie ce mot 36
citez comment ont eu leur commencement 234
citez de la Morce 154
cithare inſtrument de Muſique, où premierement en vſage 120
cithie, ville de cypre 767
cithite, cité de Tedle 1863
citiee, cite de cypre, naiſſance de Zenon 767
citoyens cõment peuuent viure en amitié 309. 372
citoyens Romains ne pouuoient eſtre condamnez à mort 327
citron, cité ancienne, iadis Pidne 11
citrons de l'iſle Eſpagnole 2203
citroüilles en abondance és Indes occidẽtales 2107

Table du ſecond Tome

ciuette, animal de merueilleuſe odeur 1785
ciuici, eſt le Seigneur de la chaſſe du grand Cham 1516
clane, chaſteau royal en Armenie 908
clarence, ville de la Moree 153
claro mont, & ville de Lydie, pourquoy ainſi dicte 679
claros, à preſent calamoiſle de l'Archipelague 322
clauce, riuiere d'Achïe 246
claudiopoli, cite de Cappadoce 830
claudiopoli, cité de cilicie 842
claudiopoli, ville de Galatie, pourquoy ainſi nommee 713
claudiopoli, à preſent chaſtamenà, ville de Pót 505
clazomene par qui fondee 672
S. Clemẽs enuoya S. Denys Areopagite à Paris 172
Clemens Pape, adiourné deuant Dieu, & par qui, & pourquoy 1106
Clement 5. Pape, fut à Poitiers 1498
Clemens, Eueſque de Grece à Rhodes 743
Clemens Alexãdrin, Preſtre de race erudition 1982
Cleobis & Biton freres recompẽſez de mort, pour auoir vſe de pieté enuers leur mere 181
cleodore Nymphe, mere de Parnaſſe, qui eut deux peres 114. 115
Cleon, tyran de Sicyon 263
Cleone cite d'Argie, à preſent S. Baſile 177
cleone, vne des excellentes villes de la Grece 10
cleonyme deſtruiſit la ville Zarex 186
cleopatre, royne d'Ægypte, la plus ſuperbe, qui fut onc 1984
cleopotre, royne d'Ægypte auec ſon frere, chaſſee par luy, & remiſe par Ceſar, ſe tua 2010
cleopatre tua ſon mary Demettie, roy de Syrie 970
cleopatre feit mourir ſon mary Seleuque, roy de Syrie, & ſon fils aiſné 971
cleopatre, royne d'Ægypte, où vaincue auec Antoine, par Auguſte Ceſar 72
cleopatre ſe feit nommer Iſis, & la Lune 1422
cleopatre, nommee la Lune, femme du roy Antioque 8. 971
cleopatre Seline ou la Lune, femme de ſon pere, de ſon oncle, de ſon beau frere, de ſon beau fils, & comment tuee 972
cleopatre occiſe par ſon mary Tigrane 518
cleopatre ſœur du grand Alexãdre, & eſpouſe d'Alexandre, roy d'Epire 93
cleophas couſin de Ieſus Chriſt 1040
cleopompe eut deux peres 115
cleoſtrate par ſort deſtiné à eſtre deuoré du Dragon, & comment il le tua 147
clepſydre fontaine pourquoy ainſi nommee 221
clercs de l'Egliſe combien vicieux 927
cleſtorie violee par ſon pere Acheloë, qui ſe ietta dedans la riuiere Theſtie, qui de luy fut nommee Acheloe 63. 64
clethaiò, ville d'Arabie Petree 1151
cleudos, ores Gaideron, iſle voiſine de Candie 299
clides, clefs de cypre 768
climax, mont de Lycie 703
climax, autrement Piſin, cité en Galatie 708
climené, cité de Theſſalie, pourquoy dicte Dolopis 19
Clion muſe, qui a inuenté l'hiſtoire 118
cliſmedechach, cité d'Hyrcanie 1431
cliſthene, prince des Sicyoniens 143
clitoire, cité d'Arcadie, ores Gardichi, & ſon aſſiete 281
cliuero, village de Candie 303
clotho, vne des trois Parques, & que ſignifie 207
clou de girofle où croiſt 1557
Clouis 2. roy de France, quand regnoit 1812
clymene reſtaura les ieux Olympique 241
Clytoriens quels peuples 151
Cnogari, cité & port de mer és Indes 1597
coace, à preſent, cap de Beſtedaon 1320
coadinabaced, ville de Mexique, bruſlee par les chreſtiens 2166
coadnoacad, ville de Mexique 2130
coaios, peuple adorant le ſoleil 2173
coam, ville de Mede 1296
coamà, ville au pays de ceuolà 2161
coamez, vagabons de Dely 1679
coaſpé, fleuue de Mede, d'où ſort 901. 1298
coatebeque, ville en Mexique 2130
Coatincan, ville de Mexique 2130
cobaze, roy des Laziens 818
cobé, à preſent Barbarà, ville du Pretcian 1960
cobe fleuue, d'où eſt venuë la fable de la toiſon d'or 867
cobrai, quel nom de dignité en Pegù 1696
cobuyà, plante ſeruant de chanure aux Indiens 2097
coccatrix, quel ſerpent 1651
coccie quel mont 34
coches, ſont dattes 1749
coches publics à Quinſay 1725
cochi, noix Muſcates 1603
cochin, cité ruinee par vn terre-tremble 337. 338
cochin, quel païs, chapitre de ce 1642
cochin comment eſleué en royaume 1645
cochin, royaume és Indes du Gangé 1600
cochin combien ſ'eſtend 1644
cochinchinà royaume, & ſes limites 1706
cochos, fruit du merueilleux arbre Tendà 1638
cocos, qui ſont noix d'Inde, où croiſſent 2026
cocourdes en abondance és Indes occidentales 2107
le cocq annonciateur du iour 1780
cocq, peint ſur la main d'Eſculape, que ſignifioit 165
le cocq, qui chanta, qnand S. Pierre renia noſtre Seigneur, où eſtoit 925
cocq pourquoy ſacrifié à Eſculape 165
cocqs courrageux aux combats, partãt ſont ſacrez à Pallas 171. 240
coqs portez au combat vn certain iour de l'an 379
coqs miraculeuſemẽt chantans ſans ceſſe en Hamſen 897
coqs de Tarnaſſari, qu'on fait combatre 1671
cocqs d'Indes ont eſté apportez en l'Europe des Indes occidentales 2105
cocqs pourquoy ſacrifiez iadis aux faux-dieux 1630
cocuage plaiſant aux camuliens 1545
cocuio, oiſeau le plus merueilleux, qui ſoit au mõde 2207. 2208
cocythe, vn des fleuues d'enfer, ſelon les poetes 61
codine, iſle pres de candie 300

codobé,cité d'Aracan 1692
codoman,roy 11. de Perse,chassé par Alexandre 1347
codre,fils de Melanthe,roy d'Athenes 16.180
codrel,fils bastard du roy Codre 684
coele-Syrie,est la basse Syrie,autrement Decapolitaine 955
cœur velu d'Aristomene 221
cœurs des bestes offerts aux dieux par les Tartares 1486
cogam,fleuue de Lydie 677
coglaquas,cité de cuscò 2057
cogni,cité de Lycaonie 568
cognize,iadis cassiopee,ville d'Epire 62
cohaià,sergeant de compagnee en Turquie 618
cohar,ou Soar,ville d'otmus 1385
cohol,ville de Burnei 1750
coi,cité de Mede 1295
coi,cité d'Armenie 913
coialdarà,cité d'Hyrcanie 1431
coiganzù,ville de chinà,riche en sel 1708
couitlà,prouince en Mexique 2132
colaò,pays en l'Amerique,& ses limites 2045. fort fertil en or,& argent 2046
colchide par qui ainsi nommee 877
colchiens où habitent 490
colchiens,& Laziens mesme peuple 818
colchiens quand furent domptez 878
colchiens viuent miserablement 880
colchiens circoncis 877
colchiens bons chrestiens 875
colchique,royaume és Indes du Gangé 1599
de colchique,& de ses regions 874
colisee à Constantinoble, surnommé des Esprits 391
collations Grecques,appellees Symposes 111
college du grand Caire 2002
college de Maroc,quel 1861
colleges des Iesuistes à Iapan 1742
colleges de Fez,& comme on y list 1829
colleges de Fez,& ce qu'on y enseigne 1836
colligny,fort és terres-neuues, pour quoy ainsi nómé 2047
colmareks adorent vne piece de drap rouge 1475. 1476
colmian,prouince en Mexique 2131
colmuchò,cité capitale de Zeilan 1775
collo,ville & fleuue de Numidie 1870
colobe,ores Bellò,region en Ethiopie 1957
colomà,cité de Mandaò 1679
colomb Espagnol quelles villes bastit és Indes occidentales 2209
colomban,vaillant capitaine à Nicosie 788
la colombe a tousiours peur de l'esparuier,prouerbe 807
colombe de Dodone,qui amassa le reste des hómes du deluge 54
colombes,qui parloient,& annonçoient des Oracles 71
colombs infinis nourris en l'honneur de celuy de Mahometh 1176
colonne du Nil,chapitre de ce 2000
colonne serpentine à Constantinoble 389
colonne virginale à Constantinoble pourquoy ainsi dicte 390
colonnes de Hercule,à present destroit de Gibraltar 193
colonte pour quoy consommé par feu 171
colophon,cité de Lydie,ores Belueder 678
coloquete,escueils en candie 300
colosse Rhodien merueilleux basty à l'honneur du Soleil 727
colosse d'Apollonie porté à Rome 664
colosse,chasteau en cypre 770
colosses de Delos 329
colosses, cité de Phrygie,à laquelle escriuit S. Paul 689
colossiens ne sont les Rhodiens 699
coluri,iadis Salamis Isle,où assise 207
coluri Isle,iadis Salamis 10
colyre,cité de Lydie 678
comagene,region en Syrie 946
comane,ores Tabachasan,cité de cappadoce 830. 831
comba,ville de Lycie 703
combadaxi,celuy qui apprint la fauce religion aux Iapanois 1733
combat duel defendu aux Turcs 616
combat singulier ou duel accordé entre deux seigneurs par le roy Foulquss 1062
combat de coqs ordonné à vn certain iour de l'an 379
combats pourquoy se doiuent faire 242.243
combats des adolescens des Lacedemoniens,quels 210
combats cruels des Negres 1918
combats Olympiens quand commencerent 240
combats amphiaraes 166
come,lac en Lombardie,& de sa fontaine merueilleuse 329
comenes,esleuez par l'Emp. Nicephore,font leuee contre luy 431
comete presagiant malheur à Ierusalem 1065.1066
comete effroyable du temps de Mithridate 516
comete apparüe en l'air 868
commandemens de Dieu communs aux chrestiens, & aux Iuifs 974
commandemens de Dieu mesprisez des Tartares 1445
communauté de biens entre les canadeens 2188
communion donnee aux enfans,qu'on baptise, & aux espousez au Pretejan 1969
communion donnee aux petits enfans en Armenie 926
communion des chrestiens Grecs comment faite 380
comolangà arbre, qui porte chair, fort bonne à manger 1637
comori,quel païs,chapitre de ce 1642
comori pour quoy mal sain 1949
comorij,promontoire 491
comosandale,quelle fleur 171
comte de Tripoli meschant trahistre, meurt malheureusement 1080
conacce,signifie hoste aux circasses 857
la conception,place forte en l'Isle Espagnole, par qui bastie,& nommee 2209
conchà, royaume au pays de Mangi 1719
concile premier general fut à Nicee,& son autorité 505.506

Table du ſecond Tome

concile de Nicee contre les Ariens 427
le concile de Nicee quand celebré 1982
concile general tenu à Epheſe,& pourquoy 682
concile tenu à Malthe du temps de ſaint Auguſtin 1879
concile prouincial contre les liures d'Heliodorus 43
concile de Tarſe 838
concile erronee à Antioche 952
concile de Lampſaque 645
concile de Latran,celebré à Rome 1087
concile de Vienne condamna les Templiers à mort inominieuſe,& pour quoy 1106
concile de Tiane en Cappadoce 824
conciles de Seleuque,& de Bimini non approuuez 842
concile general 4.celebré à Chalcedone 391.497
concile 7.general à Nicee touchant le ſaint Eſprit 399
concile 7.à Seleuce 645
concile national pourquoy congregé à Ancire en Galatie 715
conciles autant authoriſez que les Euangiles 497
concorde ſ'engẽdre entre les citoyens en mangeant enſemble 372
concubinage defendu en Turquie aux chreſtiens 599
concubines de quels maux ſont cauſe 1322
concubines occiſes aux tombeaux des roys de Scythie 1477
concubines du Turc où nourries 354
concuſſa,eſt le Threſorier de Siam 1699
confitures de Bengalà,quelles 1689
congù,ville de Tenduch 1558
coni,belle cité,où 530
coniurateurs des tempeſtes en Gaſcongne 267
coniuration contre calo-jan deſcouuerte,& aneantie 435
conrad Empereur,peu heureux en la terre ſainte 1066
conrad,marquis de Montferrad,meurt 1085
conrad,marquis de Montferrat,vainquit, & occiſt le rebelle Branas 443
conſeil de deux ſortes à Malthe 1136
le grand conſeil des Amphictyons de toute la Grece 141
conſeilliers combien eſtoient en nombre à Lacedemone 370
conſerues de Bengalà 1688
conſinge,royne de Bithynie , mourut d'vne façon eſtrange 511
conſpirateurs punis 416
conſpirateurs trop cruellement punis à Temiſtan 2152
conſpirateurs comment punis entre les cheualiers de Malthe 1133
conſpirateurs chaſſez de tout office 377
conſpiration contre Conſtantin 7.Emp. 413
conſpiration contre l'Empire 424
conſpiration des enfans contre leurs peres 467
conſpiration contre Romnin Emp. 412
conſpiration contre l'Empereur, conſtantin Duce 427
conſtance,& force commandee en crete 309
conſtance,cité de Meſopotamie 1237
conſtance,port,& promontoire de Cypre 768
conſtans Emp.heretique Arien 823
conſtantin le grand tranſporta l'Empire en Conſtantinob. 399
conſtantin le grand donna repos aux Chreſtiens 1044
conſtantin le grand comment fonda Conſtantinoble,& combien religieux 384
conſtantin le grand conuoqua le premier concile general à Nicee 506
conſtantin le grand où baptiſé,& mort 500
conſtantin deſerta les autres citez pour peupler la ſienne 386
conſtantin 7.Emp.meurt empoiſonné par ſon fils 413
conſtantin tranſporta le ſiege imperial à Conſtantinoble 213
conſtantin victorieux par le ſigne de la Croix 925
conſtantin fils de Duce,rebelle,& liuré à l'Empe. 431
conſtantin deux fois vaincu par les Byzantins , & luy apparut le ſigne de la Croix 385
conſtantin priué de l'Empire par ſa mere 399
conſtantin copronyme Empe. perſecuteur des catholiques 398
conſtantin Duce fait Emp.& ſa vie 427
conſtantin le Barbu,Empereur de Conſtantinoble 641
conſtantin 6.combien cruel 400
conſtantin Monomache eſpouſe l'Emperiere Zoé, & ſes faits 422
conſtantin 7.philoſophe Emp.& ſes geſtes 410
conſtantin 7.recouure l'Empire,& ſes vertus,& vices 413
conſtantin 8. ſuccede à l'Empire & de ſes faits 418
conſtantin Spartain tyran,& mort 410
conſtantin,frere d'Andronic,ſoupçonné de conſpiration 460.empriſonné 461
conſtantin dernier Empe.de Conſtantinoble occis & la ville piteuſement ſacagee 555. & ſes faits 471
conſtantinoble nommee nouuelle Rome 384
conſtantinoble où aſſiſe, & ſa deſcription 381. 382. 357.358.387
conſtantinoble combien grande,& forte 382
conſtantinoble,eſt le miracle du monde 383
conſtantinoble , iadis Byzance , par qui premierement baſtie,& nommee 113.114.385
conſtantinoble quand fut fait ſiege Imperial 98
conſtantinoble a eu grande varieté de fortune 556
conſtantinoble partie en 4.regions 392
conſtantinoble aſſiegee huict ans, & par qui 539. 540
conſtantinoble aſſiegee des Turcs 553. & prinſe & & piteuſement ſaccagee 555
conſtantinoble aſſiegee par Amurath 545
conſtantinoble en vain aſſiegee par Palcologue 456
conſtantinoble ſubiecte aux terre-trembles 393
conſtantinoble quand,& comment prinſe par les Latins 225
conſtantinoble rendue aux Latins 446

constantinoble prinse par trahison 456
constantinoble reprinse par les Grecs 452
constantinoble pillee par Comere, declaré Empe. 431
constantinoble prinse par Andronic le Ieune 463
constantinoble prinse par les Turcs 215
constantinoble prinse par force, par Mahometh 2. roy des Turcs 26
constantinoble bastie par le grand constantin, & ruinee souz vn autre constantin 472
constantinoble à present nommee Stampolde 398
constantinoble ville fort marchande 394
constantinopolitains comment ont esté cause de leur ruine 184
consubstantiel, ce mot defendu, & retenu par l'Eglise catholique 842
contacossylà, ores cail, cité de Coulan 1649
contese goulphe 27
conteste, iadis Amphipoli 13.49
continence preschee par les Brachmanes Indiens 1585
continence des Lacedemoniens 212
continence d'Isaac Emp. 426
continence des Prestres 506
continence des Moynes de S. Basile 823
contracts laissez libres par Lycurgue 372
contrats comment faits par les Cardandaniens 1552
contracts comment faits en Calicut 1639
contracts abolis par Solon 377
à contumelie oratoire basty 147
conuent, que signifie ce mot 1127
conuiues des Lacedemoniens pourquoy appelez Philies 372
coos, ores Langò, & sa description 323
copaiapò, port es Indes occidentales 2048
copaïde lac, ou palus 153
cope, ville de Bœotie, où croissent de telles Anguiles, qu'à Melun 156
copé, Isle pres Lycie 701
copei, arbre, sur les fueilles duquel on escript 2111
copte, fleuue d'Assyrie 1266
coquibocoa, ville du royaume S. Marthe 2077
coraiath, ou Cariathin, ville d'Arabie Petree 1151
corail de la mer Prouençale 2192
coranthe, iadis Corinthe 8.162
coraßan, païs en Perse, prins par le Sophy Ismaël 1377
corax, mont d'Achaïe haut, & de dangereux acces 103.114
corax, mont de Thessalie 31
corax, mons en Sarmatie Asiatique 859
corax, ou Cyre, & Mede, ores cur, riuiere qui entre en la mer par douze bouches 893
corax, c'est à dire, corbeau, mont, & sa description 113
carazuò, Isle es Indes occidentales 2228
corban, est le grand sacrifice, que fait le grand Turc 359
corbeau, Isle ainsi dicte 499
corbeaux de mer, quels oiseaux 2179
corcopal, quel fruit, & son arbre 1637
corcorà, ville du Prete-jan 1962
corcuth, fait roy des Turcs pour son pere Baiazeth 561
corcuth 3. frere de Selin, homme d'estude 566. trahi par son esclaue, est mis à mort 567
corcyre, ou Corfou Isle, où 56
corcyre, fille d'Asope, ranie par Neptune, donna le nom à l'Isle de Corcyre 78
cordamille, quel port 331
vn cordelier contre les Turcs 558
cordoüe erigee en royaume 1887
core, roy d'Athenes, s'exposa à la mort, pour le salut de son peuple 376
corfiots se sont donnez aux Venitiens, & pourquoy 79
corfiots presque semblables aux Macedoniens, & en quoy 79
corfiots suiuent l'Eglise Greque 82
corfou, ou corcyre Isle, où 56
corfou peuplee par les corinthiens 67
corfou opposee au païs Epirien 54
corfou cité, & sa situasion & description 81
corfou combien belle, grande, & sa figure 80
corfou, colonie des corinthiens 79
corfou saine, & fertile 81
corfou, Isle portraicte, & sa description, & de ses noms 77
corfou assiegee par les Turcs 581
corfou Isle, prinse par les Venitiens 226
coriandre en quel temps doit estre semé 265
corican, ville au pays du Bresil 2067
corie, ville d'Iberie 887
coricе, region en Armenie 911
coricz, animaux, desquels viuent les Haitiens 2207
corigues, riuiere de Borichen 2221
corime poëtisse, vainquit Pindare en vers 161
corinon, fleuue de Lydie 678
corinthe, riche cité en Achaïe 18
corinthe excellente, & trefriche cité, la plus belle de tout le Peloponese, à present ruinee, s'appelle coranthe 8
corinthe pourquoy nommee Heliopolis 158
corinthe où assise 157
corinthe par qui bastie, & nommee 157.158
corinthe, est l'vn des yeux de la Grece, ruinee par Mammie 156
corinthe, l'œil de la Grece, & pourquoy ainsi dicte 123
corinthe auoit iadis deux Arsenals 154
corinthe ostee à Roger Normand, roy de Sicile 80
corinthe rebastie par Auguste cesar 161
corinthe pourquoy ruinee par les Romains 160. 161
corinthe enuahie par le Turc 162
corinthe n'est presques à present plus rien 162
n'est loisible à chacun d'aller à corinthe, prouerbe explique 160
corinthiens par quels saincts ont receu l'Euangile 161
corinthiens corrompuz pour l'abord des estrangers 160
corinthiens soüillez d'Idolatrie par sur tous les autres Grecs 160
coriscias, perles de l'Isle cubagua 2229

Table du second Tome

corisque,excellent Stoïque 662
corisso, ville de Melchete 1932
corix,à present cambrusle,promontoire de candie 297.
cornachiti,cap en cypre 769
cornarie,premier gouuerneur de cypre, tué en trahison, 783
corne d'Hesperie,promontoire 358.1796
corne,goulphe pres de Constantinob. 386
cornico,mont en candie 303
cornille centenier conuerty,& baptizé par S.Pierre à cesaree 980
cornioles,qu'est ce,& où trouuees 1597
cornioles,matiere, de quoy on fait les Patenostres és Indes 1597
coron,cité de la Moree, occupee des Venitiens 176
par le Turc 209
coron pourtraicte 221
coron prinse par les Venitiens 226
coron saccagee par André Dorie 227
coron goulphe,& son estendue 9
coron pourquoy ainsi nommee 222
coronnee,ainsi se nommoit l'Isle Salamine 208
coronis,mere d'Esculape,adoree à Titane 267
coromithrene,region de Medie 1291
coror,fleuue au Prete-jan 1963
le corps de Iesus-christ baillé aux enfans,qu'on baptise,& aux espousez au Prete-:an 1969
le corps precieux de nostre Seigneur Iesus-Christ deshonoré par les Huguenots, diables incarnez 106
corps morts soigneusement enterrez à Athen. 379
corps des morts bruslez à Tanguth 1539
corps des trespassez bruslez à Quinsay 1726
les corps des morts non enterrez quels visiõs causent 149
corseque Isle 191
corsing,ville de Margiane 1445
corthestan,mont en cilicie 835
cortez,capitaine Espagnol,combien vaillant 2 60. 2161.& sa constance 2164.2165
cortez,cap au pays de Nicaraguà, de qui porte le nom 2079
corus,ville de Margiane 1446
corybantes,en quel temps estoient 308
corybantes,ville de Mysie ruinee 664
corycie Nymphe,ou plustost courtisanne, adoree comme Deesse 115
corydalle,ville de Lycie 703
coryque,à present curch, promontoire, & cité en cilicie 835
corytheens,quels peuples 271
cos Isle 189
cosamiens quels peuples 868
coseens,voleurs au pais de Suse 1312.1313
cosceude,cité d'Arabie heureuse 1169
S.cosme & Damian guarissent les maladies 360
cosmeterie,ainsi estoit nommé le beau cabinet de Bacchus,& pourquoy 262
cosmies, quels officiers en candie 370
cosmographe sans lettres,quel 482
le cosmographe autodidacte reprins touchant Babylone 1252
le cosmographe sans autheur preuenu par obiection 977. reprins sur l'habit des moynes du mont carmel 993
cosmographe Ideal ne faisant compte des anciens 1248
le cosmographe, qui a veu tout le monde en six moys,admonneste 1744
le cosmographe reprins sur le Rhinoceros 1590
cospetir, ville de Mandaò 1679
cosroe,roy des Perses,afflige les chrestiens 1182
cosroe,roy des Perses,pilla Ierusalem, & emporta la vraye Croix 1045
cosroe,roy 20. des Perses, & ses faits 1359. meurt de crainte 1361
cosroe 2.roy 21. de Perse, feit mourir son pere 1362
cosroe,roy 22. des Parthes,deposé, & pourquoy 1417
cosroé ne peut prendre Edesse,& pourquoy 1242
cosroe Sarasin, Admiral de Perse 1193
cossire,Isle & cité de Barbarie 1876
la coste de Pelops guarissoit miraculeusement les maladies 240
costobocces où habitent 522
costosta,ville de Mexique 2128
cosyres,peuple Indien 1579
cothacis,chasteau royal d'Iberie 887
cotambà,ville de Perse 1324
cote,promontoire,ores Spartelle 1822
cothi,vallee en l'Isle Espagnole,& sa temperature 2204
le coton vient és Rouseaux 1527
coton en abondance és Indes occidentales 2092
draps de coton en Gedrosie 1570.1571.1594
coton,duquel sont faits les vestemens des habitans 2044
coton,soye,& lin seul habit au Pretejan 1971
le coton sert d'habit aux Arabes d'Adem 1164
cottomanidia,quelles prouinces 493
cottonages quels peuples Indiens 1679
corys roy 17.de pont,& ses faits 520
coulan,quel pais,chapitre de ce 1642
coulan,royaume es Indes du Gange 1600
couleur verte pourquoy defendue en Turquie 598
couleurs d'où ont leur estre,& force, selon les Alcoranistes 1229
courgues Capitaine, venge la mort du Capitaine Ribaud en la Floride 2196
couronne,ville ruinee en Chio 332
couronnes de pris des ieux de la Grece, quelles 242
couronnes des ieux Nemees de quoy faites 178
courroux defendu par les Gymnosophistes 1586
courses Eacides,& delphinies 112
court souueraine des Iuifs,quelle estoit 1033.1034
la court du grand cham de Tartarie combien magnifique 1508.1518
courtenay,quel homme 172
courtisans sont ordinairement delicats, & pourquoy 374
courtisans ne sont en repos pour l'enuie, & l'Ambition 1453
courtisans depeins d'vne partie de leurs couleurs 286
courtisans en discord 400
courtisanes en grand nombre à cambalù 1532

couſtume de ſe faire mourir de poiſon, où 1594. 1595
couſtume de Lydie,& de Brie en Gaule 705
couſturerie, & tiſſurerie où inuentee 325
couzza,ville d'Egypte 1996
coylà,ville au royaume de Manicongò 1932
cozan,fleuue d'Arabie heureuſe 1169
cozan,vne des bandes des Tartares 872
cozelà,ville de Sarmatie Aſiatique 867
cozire Iſle,à preſent Zemol 1875
cozumel,Iſle,à preſent S.Croix 2231
cozzullari,iadis Eſchinades,Iſles,où poſeens 88
crambuſe,Iſle de Pamphilie 796
crague,mont de Lycie 303
crainte defendue en crete 309
cramanor,eſt le fleuue Inache 145
cranaë quelle Iſle,& pourquoy ainſi dicté 206
cranao,ville de carie,ruinee 690
crangalor,cité de coulan 1644
cranie Iſle,où Paris eut affaire auecHelene 194
crapaudine,pierre precieuſe ainſi nommee 322
craſſe,gouuerneur de Syrie 1026
craſſus mourut,aiant la teſte pleine d'or fondu 1411
craſſus,gouffre d'auarice, defait par les Parthes 1244
cratez tua ſon roy Archelas,à la chaſſe,penſant fraper la beſte 93
creatures d'où ont prins origine, ſelon Mahometh 1229
crenute,cité de Sarmatie,ores Feris 484
creon,montagne en Leſbos 334
creſcent,diſciple de S.Pierre,Apoſtres des Mores 1804
creſcent,Philoſophe cynique,feit martyriſer S. Iuſtin Philoſophe martyr 990
creſe,roy de Lydie,ſur quel païs commandoit 649
creſe,roy de Lydie dedia des tuyles, & canaux d'or maſſif, au nombre de mille, à Apollon en Delphes 138
creſe comment trompé par l'Oracle d'Apollon 142
creſe roy 9. de Lydie, & ſes faits, & puiſſance 675
creſonelle,village en Candie 300
creſphon,quel homme 217
crete,Iſle,à preſent Candie 4.220
crete,pourquoy fut ainſi nommee ceſte Iſle 300
crete comment fut nommee Candie 313
crete ne nourriſt aucun animal nuiſible 296
crete,ou candie pourtraicte, & de ſon excellence 294
crete par quels ſeigneurs,& loix a eſté gouuernee 307
creuſe,ville de Bœotie 107
creuſe maintenant dicte Leuadie, cité de Bœoce 146
crez, premier roy de Crete, duquel ceſte Iſle fut nommee 307
crianor riuiere,qui ſort du mont Ide 664
crimes demeſurément punis entre les Scythes 1475
crimes punis par poiſon en Guxerath 1570
crimes comment punis aux Iuifs 1032.1033
crimes punis à la rigueur à Temiſtan 2152
crimes comment punis par les Sogdians 1467
grans Crimes rien eſtimez entre les Tartares 1495
criminels cruellement traictez des Turcs 610
criminels comment punis à Fez 1832
criminels ſe tuent eux meſmes à Iapan 1741
crimnon, qu'eſt ce 337
criſſe,maintenant Ripedoſtrie, où aſſiſe & par qui nommee 144
criſee,ſein de Patras 249
criſtal où ſe fait,& comment 859
critologues, amaſſeurs d'horge, nom des preſtres de Hercule 130
critolas, chef des Acheens contre les Romains 161
crocodile adoré par les Egyptiens 1486
crocodile,promontoire en Cilicie 840
crocodiles d'eſpouuentable grandeur au fleuue Mandonà 1611
crocodiles adorez en Ægypte 1995
crocodiles en quels fleuues ſe nourriſſent 1959
croie, eſt vn mot Epirotique, ſignifiant fontaine 66
croie,chef d'Epire, iadis Antigone 99
croie cité capitale d'Albanie 66
croie prinſe par les Turcs 559
croie rendue au Turc,& les croiens ſe retirans en la Moree 66
la croiſade quand preſchee 1082
croiſez cheualiers de S. Iean de Ieruſalem, les plus vaillans de deſſoubs le ciel 731
croiſez de S.Iean de Ieruſalem acheterent Lacedemone 213
croiſez de S.Iean chaſſez d'Aſie par Solyman 687
croiſez religieux de cinq ſortes 1101
princes Croiſez,quels 1082
croiſſant veu au ciel,aiant vne croix 486
croiſſant en la deuiſe dn Turc 621.d'où prins 622
la croix,portee apaiſe la peſte 1363
la croix quelle puiſſance a 925
croix veüe au ciel en vn croiſſant 486
la croix apparut au grand conſtantin 385
la croix marque des ſoldats du Pretejan 1968
la croix portee deuant les treſpaſſez au Pretejan 1971
la croix blanche enſeigne des François: la Rouge des Anglois,& pourquoy 116
croix pour l'eſtendard des Chreſtiens 1047
la croix de Ieſus-chriſt emportee de Ieruſalem par Coſroe,roy des Perſes,& comment recouuerte, & la feſte de ſon exaltation 1045
la croix de Ieſus-chriſt où,quand, par qui, & comment trouuee 1043
la croix quelles merueilleuſes vertus, & puiſſances a 1012.2041
la croix de noſtre ſeigneur rendue aux chreſtiens,& comment 1090
croix pourquoy empraintes és ioües des Africains 1866
la croix portee deuant les chreſtiens 448
croix veüe en l'air, auec vne vierge, & vn homme ſur Rhodes 740
la croix pourquoy eſtoit figuree ſur le chef des Turcs 524
croix,enſeigne des chreſtiens cõtre les infideles 738

Table du second Tome

la croix porree deuant les roys Æthiopiens 1967
la croix defendue aux Chreſtiens 1505
la croix baillee aux Cheualiers de S.Iean,que ſignifie 1128
la croix quand,& par qui fut baille aux Cheualiers de S.Iean de Ieruſalem 1114. 1115
croix miraculeuſes ſur les rebaſtiſſeurs du temple de Ieruſalem 1004
la croix eſtoit le plus ignomicieux des ſupplices entre les Iuifs 1033
S.croix,Iſle és Indes occidentales 2229
S.croix,ville ainſi nommee en Mexique 2128
S.croix,lieu en Canada,pourquoy ainſi dit 2185
la croix,promontoire au pays de cenola 2168
cromme,cité de Pont,autrement Theſſalis 504
cromyone cité,pour laquelle les Atheniens, & Peloponeſiens eſtoient touſiours en debat 109
cronie,à preſent Greuenos,mont en laMorce,pour quoy ainſi dict 140
cronie,riuiere de Sarmatie 851
crotteſque à Delphes,où eſtoient renduz les Oracles 139
cruauté des Lacedemoniens enuers les enfans difformes 373
cruauté execrable d'Alexandre,tyran de Phere 42
cruauté brutale de Cambyſé 1339
cruauté des Mexicains en bataille 2154
cruauté plus que barbare d'Irence Emp. 400
cruauté des canibales,mangeans leurs captifs 2072
cruauté de Lycaon,mangeant ſes hoſtes 131
cruauté de xerſé non oüye 39
cruauté eſtrange de Tamerlant 1462
cruauté de Mahometh 2.roy Turc ſur ſon frere petit enfant 552
cruauté des Turcs à chios 333
cruauté d'Amurath Turc enuers ſon beau frere 547
cruauté des carazaniens, en tuant leurs hoſtes, & pourquoy 1550
cruauté de Hunrich contre les Chreſtiens 1810
cruauté des Inſulaires Madereens 2033
cruauté des Indiennes,ſe faiſans auorter 2086
cruautez de l'Emp.Andronic 441
cruautez de Michel calaphate Emp. 421
cruautez des Turcs à la prinſe de Conſtantinoble 472
cruautez des femmes de Iapan enuers leurs enfans 1737
le crucifix,enſeigne des cheualiers croiſez 1113
cruel maſſacre du Capitaine Ribaud 2196
cruſier, eſtoile du Pol antartique 2017
cruſier,eſt le Chariot du Pol Antartique 1926
cruſuat,fleuue és Indes duGangé 1600
cryſſe & Panopee,freres iumeaux, ſentrebatoient au ventre de leur mere ainſi,que faiſoient Iacob, & Eſaü 145
ctemene,cité be Theſſalie, ruinee 42
cteſiphon,ville grande en Aſſyrie,où Iulian l'Apoſtat fut tué 1265
ctiſtes,hommes,qui iamais n'habitent auec les femmes 364
cuarà,cité de Iudee 1000
cuba,Iſle és Indes occidentales,par qui deſcouuerte,chapitre de ce 2210
cubà,Iſles au pays des Canibales 2078
cubà,quelle bonne racine 2015
cubà,Iſle de la Floride à preſent Ferdinandine, chapitre de ce 2210
cubà eſt riche en mine d'or & de cuyure 2216
cubagüa,Iſle és Indes occidentales, chapitre de ce 2227
cubagüa prinſe ſur les chreſtiens 2230
cubagüens peſcheurs bien ſtilez 2230
cubahò,contree en l'Iſle Eſpagnole, és Indes occidentales 2022
cubeens vilains paillards 2214. preſque tous exterminez 2215
cublai, roy 5. des Tartares premier chreſtien, & ſes faicts 1503. 1504
cublar, ville de Mede 1296
cucamà, ville au pays de Darien 2079
cucchium, quel priuilege des chreſtiés en Turquie 591
cuchamà, ville de Perù 2079
cucula, region, où croiſt l'or 2130
cucument Turc, ſe reuolte contre ſon oncle 526
cucuſe, ville de Cappadoce 823
cudruagni, Dieu des canadeens 2187
cuemide montagne, d'où les Locriens ſont dicts Epicuemides 102
cuetrauacin, roy de Mexique, contre les chreſtiens 2165
cugarquel, ville du royaume pe Decan 1601
cuinaccaiò, region en Mexique 2132
cuinaò, region en Mexique 2131
cuioacan, ville de Mexique 2130
cuiſcò, prouince en Mexique 2132
cuitagnatacà, ville de Mexique 2130
culema, roy 12. des Arabes, & 2. d'Eſpagne 1884
culibrimas, fleuue de Borichen 2221
culiſtan, chaſteau en Perſe imprenable 1371
culperchean, ville entre Mede, & Suſe 1311
culuà, prouince en Mexique 2126. 2130
culuà,pays conqueſté par les Eſpagnols 2164
culuam, iſle fort riche 1746
culuſtran,chaſteau en Albanie 893
cumanà,riuiere,& prouince au royaume de Parià 2075
cumanie,à preſent Calicut, pourtraite, & ſon royaume 1627.1628
cumanie ſubiette aux Moſcouites 1507
cumanie,chaſteau au mont caucaſe 861
cumans peuples,où ſe tiennent 479
cumare,village du mont Ida 304
cumaſtre,ville à preſent ruinee au païs Laconien 192
cumat,ville de Caſtille d'or 2079
cumbi,cité du royaume de cuſcò 2057
cummeriens peuples, pourquoy ainſi nommez 866
cumonize mont,où 54
cumnà,fleuue de Cefalà 1941
cunaigel Gherben, ſignifie paſſage de corbeaux 1854
cunchin,cité de Tenduch 1558
cupido pourquoy peint aiant des eſles 252
cupido honoré laſciuement à Theſpie 148
cupido comment adoré 235
deux cupidons 236

curacoa,Isle voisine du royaume S.Marthe 2077
curambà,ville de cuscò 3.2052
curat,riuiere au royaume de catai 1529
curatelles,& tutelles comment ordonnees par Solon 378
curati,ou Mangalot,cité de cambaia 1598
curati,ville au pays de cambaià 1598
curati,Isle en Gedrosie 1571
curcuas trahistre,puni 408
curdes,peuple grand voleur 908.1292
curetes sortis de candie 104.687
curetes en quel temps estoient 308
curetes pourquoy honorez à Messene 220
curetes furent nourriciers de Iupiter 241
curetes où nourrirent Iupiter 303
curetes où habitent 122
curia Muria, Isle de la mer Rouge 1366
curianà, ville, & prouince du royaume de Parià 2075
curiat,ville grande, & marchande du royaume de Ormus 1385
curie,cité de cypre,ores Lymise 1116.766
curie mont,d'où les Etoliens furent appelez curetes 1331
curiosité des Philosophes leur a porté dommage 190.191
curiosité trop grande du roy de Mexique 2159
curpi,ville de Bithynie,ores Acaparum 502
curts,quel peuple 614
curtz,quels gens aux Turcs 576
cus,fils de cham,donna origine aux Negres 1800
cuscò,roy adoré en son viuant, & apres sa mort 2049.2050
cuscò cité, & sa description 2054. sa fottereſſe 2055
cuscò ville comment remparee,sa grandeur, & en quel temps prinse des Espagnols 2056
cuscò,region en Perù 1745
cuscò royaume,comment diuisé 2052
cuscò royaume,quelles prouinces cõprend 2049
cuscò, royaume comprenant toute l'Amerique 2040
cuscò,royaume combien a esté malheureux à ceux, qui l'ont conquesté 2061
cuscuse,quelle viande à Fez 1833
cusé,fleuue en Mauritanie, ores Guir 1824
cusechion, ville de Mede 1296
cutamé,cité de Iapan 1742
cuzulà,ville de Mexique 2128
cyamees pierres,où sont 710
cyaxare,roy des Medes,quand ruina Niniue sur les Assyriens 1283
cyaxare,roy 3.des Medes,& ses faits 1308.1309
cybele, vierge paillarde 695
cybele, quelle Deesse 19
cybele, mere des Dieux 244
cybele,mere des Dieux,c'est à dire,la terre 639.1241
cybele comment iadis honoree 1643
cybele reueree de sortes ceremonies 23
cybele, & son simulachre à present encores adoré, où 849
cybere,cité forte de Pamphilie 802
cybistre,ores Armignac,cité de l'Armenie Mineur 830
cyclades isles, où situees 4. 311. 327
cyclades, isles vsurpees sur les Grecs par les Sarrasins 311
cyclops, sept freres artisans, viuans à la sueur de leurs faces 175
cyclopes, sept freres, ceinirent Mycenes de fortes murailles 186
cyclopes viuoient d'herbes , & de fruicts 657
cyclopes faits Dieux 160
cydisses, peuple de la haute Phrygie 694
cydne, ville de Lycie 703
cydon, ores cana, ou canee, cité de candie 302. 296
cydonie, n'est point candie, ains canee 301
cylle, mont, le plus haut d'Arcadie, sacré à Mercure 133
cyllene, à present clarence, cité de Messenie 231. 129
cyllene, cité, de laquelle Mercure fut appellé cyllenie 129
cyllene, Arsenal des Eleens 550
cymbales ès festes de Bacchus 120
cymbriennes vaillantes guerrieres 807
cymethon, occist son pere Preleté, pour iouïr de ses amours 85
cymom, capitaine d'Athenes, ruina l'isle de Scyros par le moien des ossemens de Thesee 52
cynethe isle,où fut trouué le feu 329
cyniques,philosophes où habitoient,& pourquoy ainsi dicts 710
cynocephale, dieu des Ægyptiens, appelé Anubis 1996
cynocephalos, c'est à dire, teste de chien, quel lieu 41
cynocephales, hommes Indiens, qui ont la teste comme chiens 1586
cynodocalpites, peuples d'Arabie heureuse 1161
cynos ville, où se tenoit Deucalion, & où fut enterree sa femme Pyrrha 130
cynoseme, lieu en carie, qui signifie sepulchre de chien 689
cynosure, promontoire 167
cynthie isle, où fut trouué le feu 329
cyparisse, ville au païs Messenien 191
cyparisse, ville de la Moree, nommee des cypres 166
cyparisse, autrement Anticyre, renommee pour l'Hellebore 145
cyparissie, ou Messenie, à present Philatte 229. 230
deux cyparissies au Peloponese 230
cyphante, ville Laconique 200
cypre, isle 191
cypre assubiettie par les Anglois 773
cypre prinse par le roy Richard d'Angleterre 1084
cypre eschoüe à la famille de Lusignan 773
cypre pillee par les Arabes 401
cypre assubiettie aux roys d'Ægypte 771
cypre prinse par les Sarrasins 1190
cypre comment vint aux Venitiens par succession, & cõment n'a guetes prinse par les turcs 784.775
cypre vsurpee par Selin 580
cypre isle, peinte,& discours sur icelle 760
S. cyprian Africain,disciple de Tertullian,& Euesque de carthage 1804. 1805

Table du second Tome

Cypriotes iadis consacroient leur pudicité à Venus 2189
cypriots comment, & par qui palicez dés le commencement 770
Cyre le grand, premier Monarque des Perses 885. 1535
Cyre appelé seruiteur de Dieu par Esaïe 1500
Cyre en quel temps conquesta Babylone 1316
Cyre, aiant dompté les Assyriens, donna liberté aux Iuifs 1019
Cyre de quelle ruse vsa pour ruiner les Lydiens 675
Cyre comment par subtil moien solicité à se reuolter contre Astyage 1334. 1335. fait guerre aux Babyloniens 1336
Cyre le grand tué par les Messagetes 1440
Cyre eut la teste trenchee par la royne Tomiris, & mise en vn seau de sang 1338
Cyre le grand ou enterré 1325
Cyre, païs à present nommé Barcha, chapitre de ce 1972
en Cire les grenouilles sont muettes, portees ailleurs, chantent 318
Cyre, riuiere, iadis corax, ores cur 893
Cyre, riuiere principale d'Albanie, d'où nommee 885
Cyrenaïques, Philosophes, quel chef eurent 1975
Cyrene, cité, chef de tout le païs de Barchà 1975. 1787
Cyrene, cité riche, bastie par les Grecs 15
Cyrene, ores Barchà 1787
Cyrinee, ville d'Achaïe, par qui bastie 128
Cyrenee, promontoire de Lydie 678
Cyrenie, fait president de Iudee 1028
Cyreschatà, ville fondee par Cire 1466
Cyrille, Euesque de Ierusalem, preuit la ruine du temple 1044
S. Cyrille où prescha l'Euangile 879
Cyrille, Euesque d'Alexandrie, chassa les Iuifs 1984
Cyrille, glorieux prelat, enterré en Alexandrie 1983
S. Cyrille pere, & prelat des Gottiens en Candie, martirisé par les Sarrasins 311. 405
Cyropoli, cité de Mede, comment maintenant appellee 1291.1292
Cyrrhe, cité d'Achaïe 137
Cyrrhe, à present port de Salone, arsenal des Delphiens 143
Cyrrheens comment deceuz par Solon 143
les Cirrheens assiegez 143. 144
Cyrrhistique, contree en Syrie 948
Cytæon, ancienne ville de Candie 300
Cytaïque, est Colchide 883
Cytee, cité de Candie, par qui bastie 313
Cytee, fameuse cité de Colchide 883
Cytheree, mer ainsi dicte 4
Cytheree, ores Cerigò, isle du Peloponese 9.288
Cythetie, quel fleuue 153
Cytheron tua son pere, & precipita son frere Hellicon auec soy 116
Cytheron mont, où, & sa belle descriprion, & pour quoy ainsi dict 116. 120
Cytheron, mont en Attique 678
Cytises, bois propre aux mousches à miel 121
Cyziceens honorez par les Romains 640
Cyzique cité, & isle en Asie 637. 427
Cyzique sacree à Pallas, & à Cybele 640
Cyziremisse, ville de Sarmatie Asiatique 867

D

DAbort fait Patriarche de Ierusalem 1053
Dabul, ville marchande au royaume de Decan, bruslee par les Portugais 1601. 1604
Daces, ores nommez Vualaches 539
Dadan, neueu d'Abraham 1799
Dagobert, roy de France, quand regnoit 1812
Dagobert chassa les Iuifs de France 1045
Dagon, quel Dieu des Philistins 1241
Daguse, ville d'Armenie Mineur 829
Dahrà, desert en Fez 1853
Daimaogini, Idole de Iapan, quelle 1735. comment adoree 1736
Dalisande, cité de Cappadoce 830
Dalmatie où posee 26
Dalmatie se reuolte aux Grecs 405
Damà, monnoye d'or à Baticalà 1618
Damace occupee du Turc 173
Damaiam, grosse riuiere és Indes occidétales 2202
Damala, iadis Troezen, ville de la Moree 166. 291
Damalis, destroit de mer ainsi dict 355
Damar, ville de grand trafic en Arabie heureuse 1163
Damarbe, fleuue en Sarmatie 481
Damas, la plus excellente cité de Syrie 975
Damas, capitale de Syrie, par qui bastie, & quels roys a euz 957. 958. siege ancien des roys de Syrie 964
en Damas fut mis Adam, iecté du Paradis: Caim y occist son frere: & Zacharie, pere de S. Iean Baptiste, fut enterré 959
Damac ruinee par Tamerlan 1455
Damase mont, ores Capelangan 1692
Damdà, ville du royaume de Decan 1601
Damda, port de Goà, 1603. 1609
Damdà, port de Mer au royaume de Decan 1603
Dames Turques ne sortent point 636
Damiate, cité d'Ægypte, est le Pelusium ancien 1987. 1988
Damiete en vain assiegee par les chrestiens 1070
Damiete prinse par les chrestiens 1088. & rendue 1090. reprinse par le Roy S. Loys 1094
Damna, quel royaume 1798
ceux de Dannemach d'où sont sortis 1472
Damnez en quel estat sont, selon Mahometh 1226
Damut royaume, & ses limites 1798. 1932
Dan, où Apamie, cité de Syrie, de qui nommee 953
Danaë, fils de Bel, & d'Antinoe 18
Danaë Ægyptien, passé en Grece, repeupla le païs Argien 180
Danaë esleu roy d'Arges par vn loup 181
Danaë eut 50. enfans, chasse de son royaume d'Ægypte, par son frere Ægypte 2007
Danaë, tua tous les enfans de son frere Ægypte, & s'en fuit 18
Danaës estoient les Argiues 180

Danaës,

Danaës, partie des Grecs 18
Danaës, ainsi s'appelloient les Grecs 126
Danaës nom commun à tous les Grecs, & pourquoy 18
Dandares où habitent 522
Dandule capitaine Venitien 226
Dandule, gouuerneur de Nicosie, eut la teste tranchee par les Turcs 790
Dané, ville de Mangi 1716
Dangalà, cité capitale du royaume de Nubie 1966
Dangali, royaume du Preteian 1959
Dangrà, fleuue de Meleghete 1932
Dangu, lac au royaume de Catai 1530
Danse Pyrrichie par qui inuentee 308
Danse ceremonieuse du factifice Floridien 2198
Danses par qui inuentees, & comment elles font perdre la chasteté des femmes 198. 118
Danses de ieunes gens nuds à Sparte 207
Danses és sacrifices des Idolatres de Mexique 2149
Danses de Eez 1839
Danses des Indiens occidentaux comment faictes 2083
Danses comment faites à Zubut 1747
Dantà animal d'Afrique, & sa figure 1918
Dante, ville d'Arabie heureuse 1162
Daphné, fontaine dicte Castalie, où est 951
Daphné, ville de Lydie, ruinee 676
Daphné autrement Pinde, fleuue en Cilicie 840
Daphué, port au royaume du Preteian 1960
Daphnophore, pourquoy estoit ainsi dict le prestre d'Apollon 124
Daphnusie assiegee par Baudoüyn Empereur 456
Daphnuns au païs de Phocide 122
Darà, fleuue, & prouince en Numidie 1908
Darbon, quel fleuue 230
Dardan, fils de Iupiter, espousa la fille de Teucer 650
Dardan estoit Peloponesien, ou Italien 650. 651
Dardan, premier fondateur de Troye 157
Dardan autheur du sang des princes Troiens 88. 638. 649
Dardanelle, chasteaux du Turc 656
Dardanie, ville bastie par Dardan en Phrygie 651
Dardaniens dicts de Dardan 88. où habitent 26. 54
Dargaman, riuiere de Margiane 1445
Darie, fils de Pharnacé, roy 12. de Pont, & ses faits 519
Darie quand nasquit 1316
Darie dressa vn Pont sur le Bosphore 356
Darie octroye le bastiment de Ierusalem 1019
Darie auoit vn camp de sept cens mille combatans 1342. meurt de maladie 1343
Darie où fut defait 1266
Darie trahi par Besse, son subiect 1444
Darie 2. Monarque 7. de Perse, & ses faicts 1345
Darie, fils d'Histaspé 512
Darie, fils d'Hystaspe, quand tenoit la Monarchie du Leuant 92
Darie, fils de Histaspe, comment esleu Monarque de Perse, & ses faits 1341
Darie 3. roy de Perse, aiant Pollu le temple de Ierusalem, fut empoisonné, auec tous ses enfans 1347
Darie 4. roy de Perse, chasse par Alexandre 1347. 1348
Darie le bastard 513
Darien, fleuue au païs d'Vrabà 2078
Darien, ville par qui bastie, & pourquoy 2080
Darien, royaume, chapitre de ce 2074
Dariere; riuiere au royaume de saincte Marthe 2077
Daron, fort en la Palestine 984
Darré, iadis le bourg des Pheniciens en Arabie 1160
Dasire, mont en Cappadoce 819
Dassaretes quels peuples 54
Dates des ans des Grecs se faisoient par les Olympiades 240
Datiers où croissent 1796
Datiers en abondance en Numidie 1816
Datis, quel sacrifice feit 329
Datos, est la cité de Philippipoli 39
Dauid, pasteur, roy, & figure du grand roy Iesus Christ 1000
Dauid 2. roy d'Israël, & premier de Ierusalem 1014
Dauid en quel temps fait roy d'Israël 1275
Dauid quand eut reuelation des Psalmes, selon Mahometh 1228
Dauid dansoit deuant l'Arche de Dieu 198
Dauid tua vn lion, donc en Iudee y a des lions, contre le cosmographe Ideal 954
Dauid loüé de Mahometh 1221
Dauid combien vaillant 177
la lignee de Dauid pourquoy persecutee par Tite 1039. 1040
Dauid, roy de Trapezonde, assailli par le Turc 559
Dauid, roy de Trapezonde, fait mourir auec ses enfans par le Turc 560
Dauid, roy des Tartares, occis par ses subiects 868
Dauites peuples, d'où sont sortis ceux de Dannemarch 1472
Daulis, ville de Phocee, pourquoy ainsi dicte 137
Daulis, ou Chaee, cité d'Achaïe 136
à Daulis les arondelles ne couuent, & ne font des petits 138
Daumà païs, & ville de Guinee 1631
vn Dauphin, qui porta Melicerte à bord 115
Dauphins portent grande amitié aux hommes 198
Dauphins, qui porterent le corps morts du poëte Hesiode à Rhie 136
Dauphins, qui sauuerent le parfait Musicien Arion 196. 197
Dauphiné, iadis Allobroges 72
Deaguanes, peuple au pais de Ceuola 2173
Dealmarath, cité des crocodiles en Ægypte 1995
Debas, pays au Preteiam 1963
Debes, peuples en Arabie heureuse 1161
Debore, iuge, & gouuernante d'Israël 130
Debtes abolies par Solon 379
Debuy, port de mer en Cambaià 1598. 1599
Decan, cité donnant le nom à ce royaume 1606

Table du fecond Tome

Decan royaume appanáry par les Portugais 1652
Decan, royaume és Indes du Gange 1600. commet limité 1601
climpitre de ce 1599
Decapolitaine, ou Cœlé Syrie, eſt la baſſe Sytie 955
Decembre comment honoré des Turcs 586
Dedacan, cité de Pont 505
Dedale, grand architecte 303
Dedale baſtit le Labyrinthe tant renommé de cre- te 306
Dedale pourquoy voloit par l'air auec ſon fils, & comment 6
Dedale le premier, qui feit des voiles aux nauirts 6
Dedale, ville ruinee 499
Dedez, mont de Tedle 1863
Deeſſe Syrienne 262
Degtad, cap en la Floride 2179
Dehuy, port de mer 1599
Delanire, empoiſonna d'vne chemiſe ſon mary Hercules, dont ſe bruſla 45
Deioce duc 5. & 1. Roy des Medes 1308
Delpcà iſle, chef d'vn royaume 1390
Delgumuhà, forterelle en Maroc 1860
Delicateſſe des courtiſans 374
Delicats ne ſont bons à la guerre 1126
Delices rendent les hommes effeminez, & mols 688
Delices des Perſes, & Theſſaliens 30
Delices comment oſtez par Lycurgue 371
Delices de Tempé, lieu plaiſant en Theſſalie 30
Delie, ville de Bœotie, & ſon aſſiete, & par qui nõmee 162
Delilar, quels ſoldats Turcs 623
Delos, iſle par grande impieté rauie par Menophanẽ 191
Delos ſourdit en vn inſtant, & ſe pourmenoit iadis par la mer 328
Delos pourquoy nommee Ortygue 328
Delos quels noms a eu, & de ſon admirable fontaine 329
Delos à preſent nommee Sdile 330
en Delos nul corps mort enterré, ny aucun chien nourry 329. 330
Delos pourquoy conſacree au Soleil 328
Delphe, fils d'Apollon 142
Delphe, feit le ſecond temple de Delphes, & luy donna ſon nom 139
Delphes par qui baſtie, & nommee 138. 139
Delphes à preſent Delphi, tant renommee pour l'oracle d'Apollo, où aſſiſe 134
à Delphes l'Oracle ceſſa, noſtre Seigneur venu 140
Delphes pillee par les Gaulois 104
Delta, peninſule en Ægypte, & ſa deſcription 1992 2036
Delue, ducheſſe de Delphe, femme impudique 173
Deluge, qui abyſma le monde 27
Deluge de Deucalion, du temps de Moyſe, qui gaſta le païs de la Grece 19. 115. 170
le Deluge ſoubs Deucalion ſubmergea preſque toute la Grece 114
Dely royaume, & ſa grandeur 1675. 1599
Dely, royaume es Indes du Gange 1599
Delyens bons guerriers 676
Demanet, ville d'Hyrcanie 1451
Demetriade ville, où 11
Demetriade, iadis Sicyon, rebaſtie ailleurs, par qui nommee 261
Demetriade par qui vſurpee ſur les chreſtiens, & de qui fondee 43. 44
Demetrie Phaleree, homme ſubtil, courtiſan, & accomply, & belle reſponſe de luy 154
Demetrie Phalere fut le moyen, que la S. Bible fut tournee en Grec 2009
Demetrie grammarien excellent 662
Demetrie, ſurnommé Poliorcete 963. 514
Demetrie Poliorcete, aſſiegeur de villes 43
Demetrie, roy de Syrie, homme meſchant, commẽt occis 1969
Demetrie 2. roy de Syrie, occis par ſa femme 970
Demetrie 2. roy de Syrie, eſtranglé par les ſiens 972
Demetrie 3. roy 19. de Syrie, & ſes faicts 971
Demetrie prince Maluaiſie 216
Demetrie ſe ſoubmet au Turc contre ſon frere 856
Demetrie, prince de la Moree, cauſa la ruine de ceſte prouince, & comment 162
Demetrie, Eueſque 11. d'Alexandrie 1982
Democratie deteſtee des roys 686
Democrite paſſa toute ſa vie à rire, d'où natif: & Heraclite en plorant 343
Demoloon, compagnon de Hercule 709
Demon, auquel les Grecs ſacrifioient 163
Demons eſtimez des philoſophes, eſtre les bons Genies 1589
Demons de ſix eſpeces 238
Demons foreſtiers 238
Demons Paredres, c'eſt à dire, aſſiſtans, quels 237
des Demons és Indes occidentales 2233
aux Demons ſacrifices offerts 130
Demoneſes, quelles illettes 499
Demoſthene comment ſe feit mourir 292
Demoſthene fut diſciple d'Iſee chalcidien 196
Demoſthene, orateur Athenien, où fina ſes iours 291
Demoſthene, allant en exil, que diſt il de Pallas 171
Demſchlers, quels hommes en Turquie 550. 551
Denix, Dieux de Iapan 1732
Denſelates où habitent 54
Dent de ſanglier de monſtreuſe grandeur 273
S. Denys Areopagite, premier Eueſque d'Athenes, puis apres de Paris 172
S. Denys Eueſque de Corinthe 161
Denys grandement honoré 238
Denys Lyber-pere honoré auec deſbauche 23
Denys, fils d'Ammon, roy 2. d'Ægypte 2006
Denys, natif de Halycarnaſſe, en quel temps viuoit 688
Denys, tyran de Heraclee 504
Denys Aphre d'où natif 840

Denys, Euesque 13. d'Alexandrie 1982. auditeur d'Origene 1983
Denys tresexcellent Euesque de Corinthe, & martyr 310
Deodat Tue-serpent, grand maistres des freres chevaliers 1117
Depucelement des filles Naires festié 1657
Derbe, ville de Cappadoce, n'est plus en pied 824
Derbites mangent leurs vieillards 1439
Dercetre, Deesse impudique, mere de Semiramis, muee en vn poisson 1240. 1271
Dercette estang, le poisson duquel estoit defendu de manger 684
Deristan, ville des Zagatees 1446
Dertis promontoire, a present Capri 11
Deruis entre les Turcs estimez les plus saincts 596
Deruis, ou religieux des Turcs, ne sont iamais mariez 595
Deruis combien meschans 597
Desef, ville de Carmanie 1428
Deser de quarantaine en Iudee, où on croit, que Iesus Christ ieusna 1005
Deserts de Numidie, quels 1908
Deserts de Lybie, & de Hanza 1910
Driserts de Thebaïde en Ægypte, peres de plusieurs Ermites 1998
Deserts de Thebaïde 1980
Deserts d'Afrique durent plus de 300 lieues 1935
Desespoir signifié par vne enseigne noire 203
Despoüilles des morts dressees en trophees selon les Grecs 91
Destinee obeist au seul Dieu Iupiter 182
tous Destroits de mer ont este autrefois terre ferme 355
Deucalion, roy de Thessalie, pourquoy estimé auoir reparé les hommes 170
Deucaulion fut du temps de Moyse 115
Deucalion où se tenoit 130
Deucalion se retira au mont Parnasse, durant le deluge 130
Deucalion comment bailla loix aux Grecs 368
Deuech, sont les Chameaux, & de quoy seruent 631
Deueil à qui permis estre porté 378
Deuin a Sparte adoré, & pourquoy 207
Deuins d'où prenoient leurs superstitions 116
Deuins n'eurent aucune puissance, Mahomet naissant 1197
Deuins du Turc, quels 622
Deuins de Cardandan comment guerissent les malades 1552
Deuineresses en Delphes, ayans humé de l'esprit de la terre, contraintes de rendre les responds des oracles 139
Deuise du Mareschal S. André 695
Deumò, est ainsi appellé le Diable à Calicut 1629
Deusen ou Deumessen, cité de Numidie 1910
Dexogoride, traistre de sa ville, occis 194
Deyte, fleuue des Canibales 2062
Dez defenduz par l'Alcoran 1205
Dia, isle d'Arabie 1160
Dia, à present Standie, isle pres Candie 301
le Diable appellé le mauuais Dieu par les Manichees 1551
le Diable ne peut nuire, s'il n'a permission de Dieu, mesme selon l'Alcoran 1224
le Diable quād, & où commencea à rendre responses, & oracles 1225
le Diable respondoit par les Idoles des Tartares 1490
le Diable quand commencea à parler és Idoles 2007
le Diable s'offre visiblement aux Idolatres de Iapan 1733
le Diable horriblement peint, & adoré à Calicut 1629
le Diable adoré, & engraué es monnoyes 1769
le Diable adoré soubs le nom de Ceni 2208. 2214
le Diable comment prié, & adoré par les sorciers de Iapan 1736
le Diable apparoist en coupant le sandal blanc 1760
le Diable apparoissoit aux Mexiquains 2150
le Diable estimé des Indiens fauoriser aux chrestiēs 1623. 1622
le Diable estimé Dieu aux sauuages 1764
le Diable afflige visiblement les Indiens 2173
le Diable de quelles ruses vsoit à Delphes en ses oracles pour deceuoir 139
le Diable de quelle ruse vse, pour couurir son impuissance 1552. 1553
le Diable rendu muet à Delphes, nostre Seigneur venu 140
le Diable coniuré par les exorcistes 267
le Diable fait accroire aux Indiēs occidentaux, qu'il est seigneur du monde 2132. 2084
Diable, nommé Setebos, adoré ores en Orient & Occident: & apparoit a la mort 2041. 2042
le Diable ne se plaist qu'en la ruine des hommes 2147
le Diable à quoy prend plaisir 196
si le Diable peut predire l'aduenir 1534
le Diable rendu confus par Isaac, & comment 1175. 1176
le Diable comment figuré par les Indiens occidentaux, & de quels nœuds il lie les hommes 2083
fiante du Diable, qu'est-ce 2230
Diables creez de Dieu pour sa gloire, selon Mahometh 1224
Diables faits de rien, selon l'Alcoran 1212
les Diables respondoient és Idoles 158
Diables craignent la splendeur des estoiles, selon l'imposteur Mahometh 1225
les Diables seront conuertis à l'Alcoran, & auront grace, disoit l'imposteur Mahometh 1223
le Diable en combien de sortes s'est desguisé pour tromper les hommes 158
Diables n'ont point de sentiment de l'oye 1218
les Diables en quelles formes apparoissoient au mont Parnasse 116
Diables inuoquez par les Mages de Perse 1329
Diables niez par l'Empereur Michel le Begue 404
les Diables chassez par le S. Sacrement de l'Autel 2089

Table du ſecond Tome

Diables chaſſez des corps par vne racine admirable 1003
les Diables ſe faiſoient honorez, & comment 120
Diables incarnez, ſont les heretiques 106
Diacoptos, iadis Pellene, cité, pourquoy ainſi nommee 258
Diagore Rhodiot vaincu aux courſes d'Egine 112
Diagons, montagnes de l'iſle Eſpagnole, aians mines de ſel 2204
Diamant où trouué 1594
Diamant naiſſant en Orixà 1674
Diamans, pierres tant exquiſes, trouuez en Cambaià 1594
Diamans en abondance au royaume de Decan 1607
des Diamans, iſle és Indes occidentales 2201
Diamuné, fleuue au rouyaume de Dely 1979
Diane meurtriere, ſeruie de ſacrifices d'hommes 932
Diane Paluſtre 262
Diane Etolienne comment adoree 135
Diane Epheſienne, honoree de tout le Leuant 681
Diane Paraſie, & de ſes femmes, qui alloient les pieds nuds ſur les charbons ardans 843
Diane Laphrie, pourquoy ainſi nommee 132
Diane Aſtyrienne 663
Diane colone 676
Diane & Apollo, Dieux des rues 274
Diane ſurnommee ſalutaire 259. pourquoy ainſi nommee 182
Diane auoit pour ſon ſalaire les deſpouilles des beſtes 220
Diane Amarinthienne 198
Diane Stymphalie 138
Diane d'où nommee Dictyme 303
Diane, ſurnommee Tauropoli 325
Diane Lycee, ou Louuiere 167
Diane Lucine, autrement Illithye, & ſes ſacrifices 141
Diane Pergee 801
Diane Laphrie honoree à Patras 247. pourquoy ainſi nommee 219
Diane Scythique comment honoree 959
Diane la ſaine, ou de deliurance 167
Diane pourquoy honoree ſoubs le nom de nourrice 222
Diane honoree par les Sarmates 478
Diane, ſurnommee Iſſorie 195
Diane pourquoy ſurnommee Britomars 299
Diane & Apollo comment appaiſez par ſept enfans 263
Diane comment peinte par Praxitele 146
Diane Triclarie comment honoree à Patras 247
Diane courroucee abyſma preſque tous les Stymphaliens 140
Diane pourquoy ſe transforma en vne chatte 135
Diane pourquoy perſecutoit les Calydoniens 133. comment apaiſee 132
à Diane feſtes annuelles inſtituees 112
a Diane hommes ſacrifiez 211
Diarbech, quel païs 576
Diarbech, quelles regions en Meſopotamie 1235
Diargument, cite d'Hyrcanie 1428
Diaſchile, iadis Daſcilie, ville de Bithynie 501
Diaſcira, cité de Meſopotamie 1245
Dictame, herbe, & ſes grandes vertus 296
Dicté, mont en candie, d'où Diane fut dicte, Dictymne 303
Dicté, montagne voiſine de candie 299
Dictis, qui a eſcrit la ruine de Troye, d'où natif 306
Dictynne pucelle, pourquoy reueree cõme Deeſſe 209
Didaſcalie, iadis Aſterie, iſle, & de ſa deſcription, de ſon nom, & nature 86
Didier de Tholon, grand maiſtre des croiſez 1123
Dido Tyrienne paſſe en Libye 1808
Dido fonda carthage en Afrique 1800
Dido, ou Eliſe quãd baſtit carthage en Afrique 90
Didures où habitent 522
Didyme aueugle, eſtoit d'vn ſçauoir incroyable, precepteur de S. Hieroſme 1983
Didyme, iſle pres Lycie 701
Dieu n'a aucun egal à luy, meſme ſelon Mahometh 1227
tout homme à quelque apprehenſion, qu'il y a vn Dieu 2146
Dieu regarde tout ce, qui ſe fait par mer, & par terre 197
le Dieu incogneu adoré à Athenes 111
Dieu tout puiſſant confeſſé, & creu des Turcs, non en Trinité 582
Dieu ſe ſert des Barbares, pour punir les chreſtiens 521
Dieu plus fort que toutes choſes 583
Dieu a dixſept noms, ſelon l'Alcoran 1228
Dieu que requiert de ſes prophetes 1212
le Dieu naturel figuré en ſerpent 1641
Dieu eſtimé oiſif par les Guſerathes 1567. 1568
Dieu comment iuré, ſelon Mahometh 1226
Dieu a creé les Diables, & les meſchãs pour ſa gloire, ſelon Mahometh 1224
Dieu auteur du bien, & du mal, ſelon Mahometh, & les Caluiniſtes Atheïſtes 1219
Dieu auteur de peché, ſelon l'impoſteur Mahomet 1212
Dieu a fait quatre choſes de ſa main, ſelon Mahometh, quelles 1227
Dieu prie, ſelon le beſtial Mahometh 1220
Dieu à trois teſtes à Iapan 1732
le bon Dieu, & le mauuais Dieu des Manicheens 1331
quel Dieu honoré en colao 2045
le Dieu yurongne, qui eſt Bacchus, celebré par les inſenſez 158. 237
Dieu Epidaurien, quel 163. 164
Dieu, nommé Terme par les Romains 182
Dieu des Tartares, nommé Hichogà 1490
le Dieu des Indiens occidentaux, quel, & de ſes nõs, & de ceux de ſa mere 2081
Dieu de Tidoré, quel 1756
Dieu baſtonnier des Cheroniens 154. 155
Dieu des Iapanois, eſt honneur 1729
le Dieu Bel faulſement deuoroit les viandes à luy preſentees 239
Dieu de Guiane, quel 1762
Dieu des Tartares, nommé Natigai, comment peint 1487

nom de Dieu, cité ainsi nommee au pays de Panomà 2079
nom de Dieu, peninsule ainsi nommee 2114
Dieux estimez estre en grand nombre ores par les Guserathes 1567
Dieux enfans de la nuict 182
les Dieux supposez des anciens, estoient malings esprits 115
les Dieux comment feins par les anciens 2147
Dieux folastres, quels 135
les Dieux, craignans Typhon, se transformerent en diuerses formes 135
les Dieux iadis trafiquerent auec les hommes, où 259.260
douze grands Dieux de la Grece 660
Dieux de toutes sortes principalement introduits par les Grecs 23
dieux fabuleux quand, & par qui premierement inuoquez en Grece 110
Dieu vineux, & vn temple à luy basti 92
Dieux forestiers, quels 134
Dieux adorez en Thrace, quels 361
Dieux Chthonies, quels 171.172
Dieux des Africains, quels 1804
Dieux adorez à Egine 112
deux Dieux croient les Ethiopiens, maintenant recognoissent le S. siege de Rome 1967
Dieux Apotropees, pourquoy ainsi nommez 265
Dieux des Grecs se plaisoient au Massacre des hommes 163
Dieux des Gentils comment vaincuz par celuy de Canope 1257.43
Dieux diuers des Mexiquains 2150
Dieux de Iapan portez en des lictieres 1734
Dimaste mont, où tous les hommes deuiennent chauues, & où Hercules massacra les Geans 327
Dimocrate, architecte d'Alexandre, bastit Alexandrie 1980
Dina, fille de Iacob, en voiant les danses des Sychemites, fut rauie 198. & violee par Sichen 989
Dinari, Isle iointe à Goà 1612
Diocesare, cité de cilicie 842
Dioceses pourquoy, & quand commencerent 692
Diocletian Emp. le plus cruel persecuteur des chrestiens 1043
Diodore, Isle d'Arabie heureuse, ores Bebel-Mandel 1165
Diogene Constantin se reuolte, & aspire à l'Empire 419.60
Diogenes Cynique, surnommé le Chien, d'où natif 710
Diomede appellé par Agamemnon, pour aller à la guerre de Troye 75.64
Diomede, roy de Thrace 343
Dion cité de Macedone, où les femmes deschirerét le poëte Orphee 41
Dion ou Matium, petite ville iadis en Crete 301
Dionysiade, fontaine, faite par Bacchus 230
Dionysie, ou carende, à present Gironde, ville de Lycie 702
Dionysiopoli, à present vuarne, cité de Hongrie 549
Diophane innenteur des Dietes en Achaïe 280
Diophante, Capitaine de Mithridate, bastit la ville Euparorie 483
Dioscoride, homme tant loüable, d'où natif 843
Dioscure, Euesque d'Alexandrie, heretique 1983. condamné 497
Dioscures, sont castor & Pollux 881
Dioscures, quels dieux 219
Dioscuriade, ores Zocotera, Isle en la mer Rouge 1394
Dioscurias, à present Prezunde, par qui bastie 881
Diospoli, iadis cio, ville Pontique 502
Dispoli, est Laodicee en carie 690
Diospoli, ou Lydde, cité de Iudee 999
Diospoli, cité de Syrie 952
Diospoli, où estoient les reliques de S. George, prinse par les Mahometistes 1049
Diphile poëte comique, d'où natif 710
Dipsi, Isle 325
Dipsie, pourquoy fut ainsi appellee Argos 180
Dirce, roche 358
Disaule, l'vn des enfans de la terre 179
Disciplines nourries en Grece 379
Discord entre les citoyens d'où vient 309
Disme de Saladin, qu'est ce 1082
Disputes de la loy pourquoy defendues par Mahometh 1211
Diu, ville de Guzerath, saccagee par les Turcs 1574
Diuan, est le parlement des Turcs 605
Diuan, sont les iuges du Turc 387
Diufar, cité d'Arabie heureuse 1166
Diuidar, ville de Mede 1296
Diuination par le vol des oiseaux par qui inuentee 115
Diuination Apollonine gardee par vn Dragon 116
Diuinations estranges, & subtiles 1837
Diuinations d'Apolon à Delphes en quel lieu, & comment estoient rendues 139
Diuinations des Quinseens 1724
Diuixà, grande, & riche ville en Gedrosie 1571. 1572
Diul, chasteau en Perse 1176
Diuorce permis aux Turcs 598
Dius Euesque 28. de Ierusalem 1043
Dizac, ville d'Armenie 908
Doanes, sont Magasins 1532
Doarà, pays au Preste-jan 1963
Doctes aimez par Mahometh 2. roy Turc 552
Doctes mespriscz 281
Doctes negligez maintenant, s'ils ne sont riches 331
Doctes fols, quels 134
Docteurs Alcoranistes gaigez 1829
Docteurs de Fez combien arrogans 1839
bonne Doctrine est tousiours confirmee par miracles 1213
Dodone, la plus ancienne cité de la Grece, d'où ainsi dicte, & des oracles estranges, & sacrifices y faicts 70.71
Dodone, cité d'Epire, & du miracle de la colombe 54
Dodone ruinee par les Etoliens 71
à Dodone y auoit vne fontaine de grande admiration, en quoy 71
Dogon, port en Pegù 1996

Table du ſecond Tome

Dol des candiots 310
Doliche, autrement Icarie, Iſle 325
Dolician Eueſque 26. de Ieruſalem 1043
Dolopeens pirates 52
Dolopes voiſins des Theſſaliens 33
Dolopes, partie des Grecs 18
Dolopie pourquoy fut ainſi appellee Theſſalie 19
Dolopis, autrement climene, cité en Theſſalie 19
Domanà, chaſteau en Armenie mineur 828
S. Dominique, cité en l'Iſle Eſpagnole, par qui baſtie, & nommee 2209
S. Dominique, cité capitale, de l'Iſle Eſpagnole, es Indes occidentales 2202
S. Dominique, fleuue au pays du Breſil 2067
Domitian grand perſecuteur des Chreſtiens, & du ſang de Dauid 1040. enuoya S. Iean en exil 1041
Domitian ſe faiſoit appeler dieu 1515
Domitie vaincu par Pharnacé, roy de Pont 519
Domitiopoli, cité de cilicie 840
Domuz, ſignifie pourceau, defendu aux Turcs 585
Don Alphons feit le royaume d'Ormus obeiſſant aux Portugais 1382
Don, ou Tanaïs, d'où ſort, & diuerſes opinions de ce, & ſa viſteſſe 473.480
Donatal, promontoire 2013
Dons magnifiques preſentez à Apollon de delphes 138
Dor roy, qui ſe fait ſeruir par des filles 1559
Dorbette, ores Moſel, cité de Meſopotamie 1237
Dorcas reſuſcitee par S. Pierre, où 982
Dordomana, ville de Parthie 1373
Dordonne, riuiere en Gaſcogne 185
Dore, fils de Deucalion, duquel ſont dicts les Doriens 101
Morgon, cité de Lydie, ruinee 678
Doride, region d'Achaïe, pourquoy ainſi appelee 101
Doriens de qui ſortis, & par qui nommez 18
Doriens où ſe tenoient 180
Doriens habiterent iadis en Candie 299
Doriens, la troiſieme eſpece des Grecs 1618
Doriens les premiers partialiſez des Grecs 126
Doriens, les plus anciens de toute la Grece 101
Doriens parlent autrement, que les autres Grecs 22
Doriens paſſez en Italie 16
Doriens hardis, bons guerriers & de leurs ornemens 102
la langue Dorique fort priſee 102
au Dormir ſacrifices ordonnez 167
liqueurs pour faire Dormir, quelles 1572
Doſithee, baſtiſſeur de l'hereſie des Sadduceens 1037
Dothain, cité de la haulte Galilee 988
Dozarſe, ville d'Augugi 1963
Dracon legiſlateur d'Athenes 24
Dracon, premier legiſlateur des Atheniens, pourquoy ſanglant en ſes loix 376.176
Dracon, autrement Neoptolemē, ou Pyrrhe vengea la mort de ſon pere Achille, en ruinant Troye 51
Dracontie, Iſle, à preſent Thelbi 1871
Dragameſte, iadis Oenie, cité d'Etolie 133
Dragoian, royaume abondant en Magiciens, & enchanteurs 1762
Dragoman, eſt l'Interprete, ou truchement du grand Turc 605
Dragon de Theſpie, appaiſe en luy iettant vn enfant, & comment tué 147
le Dragon, qui empeſchoit la riuiere d'Iſmene, occis par Cadme 123
le Dragon, qui gardoit la diuination Apollonine 116
Dragon gardant les iardins des Heſperides 1822
le Dragon pourquoy adoré 166
Dragon dedié à Bacchus 179
le Dragon pourquoy ſacré à Palas 171
Dragon, mont en Aſie 672
de Drangiane, & de ſes villes 1561
Drangiane, pays, ores Segeſtan, chapitre de ce 1562
Drangians où habitent 491
la Draperie inuentee par les Atheniens 169
Drapier des cheualiers de Malthe, quel office 1140
Draps par qui mis en vſage 131
Draps de coton 1594.1775
Draps de coton en Gedroſie 1570.1571
Draps de laine non en vſage au Prete-jan, & pourquoy 1971
Drepan, cap de Meleca, en Candie 302
Drepan, promontoire de Samos 326
Drepané, pourquoy ainſi dicte l'Iſle de Corfou 78
Drepanum, à preſent Trapanos, port, où Saturne ietta ſa faux 249
Drinah, quel lieu en Epire 65
Drine riuiere, ſeparant la Dalmatie de l'Albanie 65
Drogues comment vendues par les Indiens 1617
Dromos Iſle, pourquoy ainſi nommee 52
Druides Gaulois vſoient de la langue Greque 22
Druides eſtimez les plus ſaints entre les Gaulois 5961
Druides quelle autorité auoient en Gaule 718
Druides comment ſacrifioient 362
Druſie, ville de Iudee 999
Drut, fleuue en Perſe 1324
Dryades, Nymphes boſcageuſes 128
Drybites où habitent 1290
Dryites, quels peuples 1867
Drymee, eſt le païs boſcageux de Daulis 137
Dryopes, quels peuples 120.185
Dryopiens vaincuz par Hercule, & dediez à Apollo 223
Dubdù, montagne, & cité de Fez 1853
Dubdò, fleuue du Breſil 2067
Duc en Candie, mais non perpetuel 313
Ducalà, region de Maroc 1861
Duchains quand chaſſez de Macedone 99
Dudre, riuiere en Phrygie 696
Dueil des Indiens, quel 1712
Dueil comment fait à Fez 1835
Dueil comment fait à Ormus 1381
Dueil comment fait en l'Iſle de Malhadò 2231
le Dueil des roys des Scythes eſtrangement ſanglant 1477
Dueil de Quinſay, quel 1726
Dueil pour le roy de Calicut, quel 1633

Dui comment tomba es mains des Portugais 1573.
saccagee par les Turcs 1574
Diuici, fleuue de l'Isle de Borichen 2222
Duiheiniquen, quel non royal en l'Isle de Haiti 2206
Duil ou dui, Isle & cite en Gedrosi, pourtraite, & son assiette 1571
Dulichie Isle pres Cephalonie 85
Dulichie où assisse, & d'où a ce nom 87
Dulicie & Ithaque Isles dictes, val du compere 85
Dune, riuiere en Liuonie 476
Dune cité où assise 354
Dunembourg, cité en Liuonie, comment situee 476
Durace cité, d'où a prins ce nom 4
Durace assiegee, & le siege leué 450
Durace prinse sur les Grecs par Guillaume Normand, roy de Sicile 441
Durace prinse par les Turcs 564
Durandal, l'espee de Roland Palladin 596
Duras, ou Dyrrache, où se feirent les appareils de la bataille Pharsalique 68
Durasie, ville de Galatie 713
Durochabus, ville de la Tane 483
Dutatà, riuiere de l'Ametique 2044
Duzalpé Turc, homme equitable 528
Dydimes, mons de Thessalie 676
Dyme, ville d'Achaïe, pourquoy ainsi nommee, & son assiette 231.244
Dyme, iadis dicte Palee 244
Dyme, cità faite d'huict villages 234
Dynamis, femme d'Asadre, roy de Pont 520
Dynasties des Egyptiens 2006
Dyrrache nomma la ville d'Epidaurie, Dyrrache, de son nom 67
Dyrachie, à present Durazze, cité iadis dicte Epidaurie 68
Dzinthis, en Tartare, signifie payens 1487

E

EAce, duquel les rois d'Epire prindrent source 110
Eacide, roy d'Epire 97
Eacides auoient leur siege royal à Ambracie 8
Eacides, & presques tous ceux qui ont porté ce nom, ont esté occis 98
Eacides, reflorirent en Miltiade, Capitaine d'Athenes 110
Eapoli, ores Tamase, ville de Colchide 881
Eau de la fontaine de Dodone, admirable 71
Eau de la fontaine cabaline auoit vne grande vertu poëtique 159
Eau merueilleuse de la fontaine Socraté 142
Eau de la fontaine cemathe fait deuenir les femmes pucelles 175
Eau du fleuue Charadre fait engendrer des masles 250
Eau du fleuue Alphee medicinale 150
Eau du fleuue Surie se conuertist en pierre 884
Eau du fleuue Arethuse quelle vertu auoit 152
Eau d'vne riuiere, qui guarist les fieures 2022
Eau du lac de Clemen guarist la lepre 1814
Eau du lac Asphaltiste merueilleuse 994
l'Eau du lac de Cabis guarist les ladres 1881
Eau adoree par les Perses 1327
Eau du Styx combien dangereuse 142
Eau & terre demandee pour obeïssance 92
l'Eau a plusieurs semences de vapeurs fumeuses 71
Eau succree seruant de breuuage en Tarnassari 1672
Eau, qui fait les hommes sçauans 679
Eau, qui supporte toutes choses, & qui deschire les habits 900
Eau admirable, qui descouure les pariures 825
Eau adoree au pays d'Acucu, & pourquoy 2171
Eau beniste en vsage au Prete-jan 1969.171
Eau beniste au bapteme 853
Eaux de la fontaine de Dodone admirables 71. 72
Eaux de deux fontaines operans choses contraires: l'vne fait rire, l'autre apaise le rire 2030
Eaux de fontaines tresmiraculeuses 2205
Eaux de memoire, & d'oubly 151
Eaux marines s'augmentent, le soleil estant abscondé 187
Eaux du fleuue Pamisé salutaires aux enfans 149
Eaux merueilleuses pres du lac Asphaltite 997
Eaux de Cypre toutes bonnes, & saines 762
Ebeinedelig, ville d'Arabie heureuse 1172
Ebene où croist 1589
Ebibas, neueu d'Abraham 1799
Ebron, terre merueilleuse, & en quoy 1004
Ebron, ou Chebron, ou cariatarbé, cité de Iudee, sepulchre d'Adam, & des autres premiers peres 1004
Ebubezer Sultan 2. des Sarasins 1182
Ecbatanà, ou Tauris, metropolitaine des Medes 1197
Ecclesiastiques seuls traitent de la religion soubs le Prete-jan 1971.1972
Ecclesiastiques quel ranc tiennent au Prete-jan 1970
Echeme Tegeen, homme vaillant 272
Echenereens, quels peuples 271
Echidne, à present Armire, cité en Thessalie 44
Echidüe, femme de Hercule, eut trois enfans d'vne portee, quels 475
Echinades, Isles pres Cephalonie 85
Echinades, à present cozzullari, Isles, où posees 88. 244.
Echinuse, ores Polino, Isle de l'Archipelague 315
Echo, Nymphe aimee du Dieu Pan, que signifie Physicalement 136
Echo merueilleuse, où se rendoient les responds à Delphes 139
Echo, qui faisoit sept retentissemens, pource nommee Heptaphone, & vn autre douze 243
Eda, fleuue d'Arabie heureuse 1172
Edel, grande riuiere de Sarmatie, d'où sort 851
Edepse, ville de Negrepont 194.206
Ederuan, est Andrenopoli 625
Edesie à quelle occasion alla és Indes prescher l'Euangile 1685
Edesse, cité de Mesopotamie, & ses noms, & assiette 1239
Edesse quand erigee en comté 1241
Edesse, iadis Ragez, à present Razé, capitale de Mesopotamie 929
Edesse venduc à Abgare, lequel escriuit à nostre Sei-

Table du second Tome

gneur Iesus-christ 1417
Edesse prinse par les Turcs 1065
Edit notable touchant le cocuage des camuliens 1545
Edit horrible de Mithridate 517
Edit de tondre les Cheueux 405
Edit des Atheniens touchant l'Isle de Salamine 181
Edit cruel du grand Turc Mahometh 204
Edom, surnom d'Esaü, duquel sont descenduz les Idumeens 974
Edons chassez d'Amphipolis 13
Edoüard Barberousse va aux Indes 1564
Edulgens, ville de Mede 1292
Efagni, ville du royaume d'Aden 1162
Eficieras, fleuue separans Meleghete, & Benin 1731
Ega promontoire, pourquoy ainsi nommé 665
Egas, cité d'Achaïe, qui signifie Cheureuse 250
Egas ville, bastie par caran en Macedone 90
Egas pourquoy ainsi nommee 91
Egas lieu, qui donna le nom à la mere Egee, & comment 6
Ege, ville de Negrepont 194
Egee, proconsul feit crucifier S. André Apostre 247
Egee, roy d'Athenes, & pere de Theslee, comment donna le nom à la mere Egee 6
Egee, royne des Amazones, cõment donna le nom à la mer Egee 7
Egee, fils de Pandion, roy d'Attique 180
Egee, ville de cilicie, n'est plus 840
Egee, mer fort chargee d'Isles 50
Egee mer, d'où print iadis son nom 6
Egee mer, nommee ores Archepelague 3.314.665
Egeens follement superstitieux 250
Egesthenie ville, où assisse 142
Egiale, roy des Sicyoniens, duquel le Peloponese fut dict Egiale 16.100
Egialee, est le Peloponese, ou la Moree 16.119
Egialos, ainsi fut dicte l'Achaïe 100
Egias, region en Arabie 1176
Egie, cité composee de sept ou huict village 234
Egie, ores vostize, cité d'Achaïe 250
Egine, fille de Iupiter 153
Egine Isle, à present Eugie 10. recouuerte par les Venitiens 208.209
Egine appellee l'œil commun de toute la Grece 111
Egine à present duché 112
à Eginete estoit le chef de S. George 112
Eginetes grands hospitaliers 111
Eginetes fort puissans sur la mer 110
Eginetes & Atheniens s'entreguerroient 111
Egipans, dieux forestiers 134
Egipans, dieux folastres 135
Egipans mis en auant pour tromper les hommes 158
Egire, à present Xilocastro, où assise 251.336
Egire ruinee par les Turcs 252
en l'Eglise seule est recogneu Iesus-christ 582
l'Eglise de Iesus-christ affligee cruellement par les heretiques Huguenots, diables incarnez 106
hors l'Eglise n'ya aucun salut 156
l'Eglise, la plus ancienne de la Grece, fut à Philippipoli 40
à l'Eglise de Rome tous Chrestiens doiuent obeissance 472
Eglise Greque en quoy differe de la Latine 380
l'Eglise de Ietusalem, Alexandrie, & Constantinoble quand erigee en primatie 1043
l'Eglise de Ierusalem quelles villes auoit à elles subiettes 1058
Eglise des douze Apostres à Constantinob. 408
Eglise de S. Barthelemy Apostre 166
Eglise bastie par S. Thomas en Coulan en Indie 1647
Eglise du tombeau de S. Thomas quelle 1659
Eglises des S. Martyrs pourquoy bastie à Constantinoble 360
Eglise S. Iean en Astamar 1294
Eglise de S. Estienne edifiee à Ierusalem par Eudocie 1044
Eglise au Prete-jan 1964
Eglises des Chrestiens en Turquie, quelles 633
Eglises de chrestiens à Constantinoble 389
Eglises matrices pourquoy, & quand commencerent à estre ainsi appellees 692
Eglises de Constantinoble à present ruinees 388
Eglises de Temistan, quelles 2151
Eglises de l'Isle de Iapan 1742
Eglises nouuelles sacrees en Tartarie 1504
Egoalee, pourquoy fut ainsi dict le Peloponese 130
Egolethron, herbe mortifere aux Cheures, venue de l'escume du chien infernal cerbere 503
Egospotamos, quel lieu en la Grece 134
Egyle, Isle du Peloponese 290
Egypte, fils de Bel, & frere de Danaë, qui donna le nom au païs d'Egypte 18
Egypte ou Chipth, roy, qui donna son nom au pays d'Egypte 1978.2007
Egypte peuplee par Mesraim, neueu de Noé 1912
Egypte, royaume descript, chapitre de ce 1976
Egypte pourquoy est de difficile abord 1977
Egypte, est le pays plus riche, & populeux du monde 2005
Egypte fut 110. ans sous les Perses 2009
Egypte pourquoy comprinse entre les Isles 1992
Egypte quelles villes contient chapitre de ce 1986
en Egypte pluyes rares, est arrosee du Nil 1977. & diuisee 1978
Egypte comment vint és mains des Romains, puis apres aux Perses 2010.2011
Egypte depuis quand occupee des Turcs 2000
Egyptiens d'où sortis 1978
Egyptiens plus anciens, que les Gregeois 1
Egyptiens parens des Atheniens 178
Egyptiens addonnez à magie, & diuinations 684
Egyptiens apprindrent d'Abraham les Mathematiques 934
Egyptiens imposteurs, & Magiciens 936
Egyptiens se delectent de nouueautez, & changemens 2004. qu'apprindrent d'Abraham 2005
Egyptiens lasches, & effeminez 2005
Egyptiens vsoient de la circoncision 180
Egyptiens quels roys ont euz chapitre de ce 2006

Egyptiens de quelles meurs, & qualité sont, chapitre de ce 2000
Egyptiens quelles bestes adoroient 1486.1995
Egyptiens en dispute auec les Phrygiens de leur antiquité 177
Egyptiens defaits par Baudoüyn 1656
Egyptiens defaits par les Chrestiens 1095
Ehberam, cité d'Armenie, sortie d'enfer 1230
Eilach, ville de Sogdiane 1466
Eion, lieu de trafic 13
Eithiad, ville de Tedlé, abonde en viures 1863
Eizane, chasteau en Cappadoce, ruiné 808
El Barbar, quel peuple 1798
Elabath, region au royaume de Fez 1797
Elamites, quels peuples 1314
Elamites de qui nommez, & où habitoient 1149
Elate, cite d'Achaïe, d'où ainsi dicte 137
Elate, fleuue de Bithynie 502
Elateens affranchis par les Romains, & pourquoy ainsi dicts 137
Elatemedie, ville de Mede 1295
Elbene Isle, iadis Belbine 112. où situee 10
Elbuchiarà, ville d'Egypte 1996
Elcaif, quel royaume 1172
Elcanesin, signifie recherche-thresors 1838
Elcauz, region au royaume de Fez 1797.1823
Elchian, ville d'Egypte 1996
Eldas, neueu d'Abraham 1799
Eldrimach, ville du royaume d'Adem 1162
Elcà, port au pays de ceuo là 2168
Eleante, quel lieu en Negrepont 195
Elee, ce païs s'appelloit ainsi à cause des Oliuiers 241.166.128
Eleens de qui ainsi nommez 234
Eleens pourquoy tant renommez 129
Elemens estimez estre vn Dieu 1838
Elemens cinq 1586
Eleocat, ville frontiere d'Egypte 1796.1996
Elephant merueilleux 1780
vn Elephant enleué en l'air par vn oiseau 2014
Elephant, ores Fellez, mont au Prete-jan 1960
Elephans en abondance en Æthiopie 1792. & en Tarnassari 1673
Elephans les plus beaux où naissent 1769
Elephans sont coüards, estans blessez 1595
Elephans, sont animaux plus dociles de la terre 1594. ils craignent la blesseure 1595
Elephans pour combatre en guerre 2013
Elephans de Mauritanie non si grands, que ceux de Indie 1821
Elephans du grand Cham comment acconstrez 1514
Elephans d'Ormus 1379
Elephans de Pegù 1695
Elephans 50. qui s'humilient deuant le roy de Cambaià 1544
Elephans, & leur histoire naturelle, & merueilleuse 1778.1779
Elephantine, cité d'Ethiopie 1177
Eléphie est le mois de Mars aux Eleens 140
Eleusie Euesque, deuint Heretique, & se repentit deuant son peuple, & se deposa de son Euesché 641
Eleusines festes, comment celebrees 178
Eleusis, à present Lepsine, ville & port pres d'Athenes 177
Eleuther, fleuue de Syrie, nourrissant tortues merueilleusement grandes 933
Eleuther d'où sort 942
Elfargani, sectateur pernicieux 1838
Elforgà, ville d'Arabie heureuse 1172
Elfzà, ville de Tedlé 1863
Elga, royne de Russie, se fait Chrestienne 413
Elgiumuhà, ville de Maroc 1860
Elguadin, ville d'Ormus 1386
Elhabet, prouince de Fez 1823
Elhammà, ville de Barbarie 1881
Eliachin, comment fut fait le 19. roy de Ierusalem & comment occis 1018
Elide est en la Moree 86
Elide nommee de son roy Elee 130
en Elide nul n'entroit en armes 234
Elie, cité d'Adrian Empereur, estoit Ierusalem 1053
Elie, quand fut ainsi appelee Ierusalem 1042
Elim, village, où campa Moyse, en Arabie Petree 1151
Elion de villeneuue esleu, grand maistre des Cheualiers de Rhodes 1117
Elis, ville des Etoliens 202
Elis cité de messinie, & son assiette 233.234
Elis, ville sacree à Iupiter 234
Elise, ou Dido Tyrienne, quand bastit Carthage en Afrique 90
Elisse, fleuue au païs Pisidien 153
Ellopie Isle, de qui ainsi ditte 194
Elmadià, cité de Barbarie, assiegee par les Chrestiens 1880
Elme, port à Malthe 1879
Elmeden, cité de Chaldee, sortie d'enfer 1230
Elmedinà, ville de Maroc, nommee de cent puits 1862
Elmohadi, honoré comme saint apres sa mort 1895
Elogosme, quel lieu en Armenie 900
Eloquence en grande vigueur à Athenes 169
l'Eloquence signifiee par l'Oliue de Minerue, & pourquoy 111
Eloquence des Attiques 111
Elphenor, & son tombeau 59
Elstilari, Islette de cypre 768
Eltaif, ville d'Arabie heureuse 1172
Eluimuà, ville de Maroc 1862
Emante, ores Epiphanie, cité de cilicie 844
Emanüel Emp. de constantinob. 46
Emanüel, Emper. de constantinob. fait guerre contre Roger roy de Sicile 79
Emathie, la Macedone, de qui ainsi dicte 27
Emathion dõna le nom Emathie à la Macedone 90
à Emaüs, ou Nicopoli ya vne fontaine, qui guarist de toutes maladies 998.999
Embassadeurs estrangers vers le Turc comment traictez 608.609
Embassadeurs du Turc combien rusez 545
Embassadeurs comment viennent à la porte du Turc 605
Embassadeurs en Turquie sont ouys en vne sale magnifique 616
Embassadeurs combien iniquement traictez par les Turcs 610

Table du second Tome

Embaſſadeurs des Tartares occis par les Ruſſiens 869
Embaſſadeurs Romains iniuriez,furent cauſe de la ruine de Corinthe 160.161
Embes où habitent 888
Eme,quel mont en Macedone 26
Emery,roy de Ieruſalem en titre 1086
Emery pert le titre de roy de Ieruſalem 774
Emery de Luſignan,fait roy de Cypre 773
Emery d'Amboiſe,grand maiſtre des cheualiers de Rhodes 1121
Emeſe,cité de Phœnice 42
Emilian Emp.d'où natif 1806
Fminchaſnà , eſt le threſorier general du Turc 627
Emiſſe,cité de Striye,ores camele 953
Emodes,quels mons 1578
Emonie,iadis Thrace 342
Emonie,eſt la Macedone 28
Emonie,partie de Theſſalie,dicte d'Emon 30
Emperade,Iſle és Indes occidentales 2233
Empereur de Grece fait par quinze electeurs 447
de la magnificence de l'Empereur des Tartares 1508
Empereurs de conſtantinoble quels ont eſté 556
Empereurs conſtantinopolitains cauſe de leur ruine 184
Empereurs,qui ont commandé à conſtantinoble 394
des Empereurs , de Grece inſques à Mahomet 398
Empereurs de Grece en ſeruitude 467
Empire Troien fut en Aſie mineur 521
Empire Romain mis en combuſtion par Pompee, & ceſar 151
l'Empire quand fut diuiſé 398
Empire quand,& comment diuiſé 1044.398
l'Empire quand tranſporté à Byzance 98
l'Empire conſtantinopolitain deſcheut par l'hereſie des Empereurs 98
Empire Grec comment departy 453
Empire Grec vſurpé par Mahometh 2.grand Turc 555
Empire des Turcs eſtably par Othoman 532
Empire des Turcs appuyé ſur le carnage 532
Empire Turqueſque comment eſt party 613.614
de l'Empire de Trapezonde 812
l'Empire du Tartare de quelle eſtendue 1716
Empoiſonneur deſcouuert , & puny deuant Rhodes 736
couſtume de ſ'Empoiſonner és Indes 1594.1595
Empoiſonneurs ordinaires en Indie 1595
Empoiſonneurs de Tidoré quelles grandes vertus ont 1756
Empuſe,phantoſme feint par les poëtes 1587
Enà,fontaine,& ville en Iudee 1001
Encens ne vient qu'en l'Arabie heureuſe 1156
d'Encens vſent toutes nations en leurs temples, exceptez les Huguenots 1158
Encens comment ſe cueille,& diuerſes opinions de iceluy 1166 1167
Encens de tous temps ſophiſtiqué 1168
diuerſes opinions de l'Encens 1166
Encens és ſacrifices 243
Enchantemens frequentez par les Tartares 1488
Enchantemens des Turcs, deſquels ils retardent leurs fugitifs 632
Enchanteurs comment punis aux Iuifs 1033
Enchanteurs ſeuerement punis 1943
Enchanteurs furent tous ſupprimez, Mahometh naiſſant, fable 1197
Enchanteurs deſtournent la pluye,& les vens 1505
Enchanteurs coniurent les tempeſtes par les diables 267
Enchanteurs entre les Philoſophes Indiens 1589
Enchanteurs de ſerpens en Malabar. 1658
Enchanteurs,faiſans mourir les hommes auec images de cire 133
Enchanteurs de Dragoian,quels 1763
Enchanteurs de Iapan combien abominables 1736
Endymion amoureux de la Lune 129
Endymion où fut endormy, eſtant aimé de la Lune 685
Enfans naiſſans plorez, mourans feſtes de ioye ſolenniſees 1467.365
Enfans, qui portoient le nom des meres, non des peres 705
Enfans conſpirans contre leurs peres, eurent les yeux creuez 467
Enfans comment nourris à Lacedemone, & quels eſtoient precipitez 373
Enfans 18. enterrez tous vifs par le cruel Xerſé 39
Enfans negligez de leurs peres, ne ſont tenuz de leur aider 378
Enfans pourquoy nourris en public en crete 309
Enfans quand peuuent eſtre venduz par leurs peres 378
Enfans nourris du public, quels 378
Enfans Malabariens doiuent eſtre de l'eſtat de leurs peres 1657
Enfans des roys de Haiti comment nommez 2206
Enfans,hommes,& femmes nagueres conuertis en pierres,& où 1477
Enfans eſtrangement maſſacrez par Tamerlam 1462
Enfans quand, & comment baptiſez au Pretcian, on leur donne la communion 1969
Enfans eſtrangement nourris en calecut 1639
Enfans quels precepteurs doiuent auoir 822
ſept Enfans,qui par leurs prierent apaiſerent la peſte 263
Enfans des Perſes comment inſtruits 1328
Enfans des Scythes comment nourris 1481
Enfans Lacedemoniens pourquoy nommez Parthenies 305
Enfans des Albaniens ont les cheueux blancs 891
Enfans communioient aux Armeniens 926
Enfans mis hors de Ptolemaïde 1100
Enfans des circaſſes nouueaux nez comment nourris,baptiſez,& nommez 853
Enfans des Arabes pourquoy baillez en gage aux Siciliens 1818
Enfans des Guineens venduz par leurs propres peres 1935
Enfans denonceans le debordement du Nil 2003
Enfans des Thraces pourquoy apprenoient la Muſique 367

Enfans des Tartares à quoy addressez, & accoustumez 1485
Enfans, appellez Mercures, seruans au trou Trophonien 151
Enfans immolez à Moloch, par les Israelites 957
Enfans punis pour le crime des peres entre les Scythes 1475
Enfans des princes nourris à la court du roy de Mexique 2156
Enfans des Sauuages combien pitoyables enuers leurs parens 2178
Enfans des Brachmanes comment nourris 1585
Enfans de Bengalà venduz par leurs peres 1688
Enfans tous legitimes en Turquie 599
Enfans des Turcs en quel equipage sont portez à la circoncision 589. & comment circoncis 590
Enfans des Chrestiens comment choisis par le Turc 632. & à quoy empliez 633
Enfans Turcs quand sont nõmez, & ont tous noms significatifs 590
Enfans instruicts pour le Turc 354
Enfans, desquels abuse le Turc 284
Enfans tuez à Iapan par leurs meres, & pourquoy 1737
Enfans captifs engressez, & mangez par les Canibales 2072
Enfans offerts aux diables par les Mexiquains 2150
Enfans sacrifiez en Iucatan 2119
Enfans sacrifiez au soleil en la Floride 2197.2198
Enfans sacrifiez à Iupiter Lycee 131
Enfans sacrifiez tous les mois en Cusco 2056.2057
Enfans venduz par les Thraces 365
Enfans communs en la Taprobane 1772
Enfer, & les peines d'iceluy commẽt descriptes par Mahometh 1226
Enfer proposé par Mahometh à ceux, qui sont coüards a defendre leur loy 1213.1214
Enfers niez de Pausanie auec grand' impieté 195
Engaddà, cité de Iudee, iadis Alasonthamar, & pourquoy 1001
Engaddi, mont pres Ierusalem 997
Engastrimythe, c'est à dire, possedé de Sathan 797
Enge, quel magistrat à Iapan 1739
Engie Isle, où assise 207
Engie goulphe 177
Eniane, ville de Colchique 874
Ennemy ne doit estre hatselé souuent de guerre, & pourquoy 372
Enoch en quel iour fut transporté au ciel 1228
Enopé, ville de Laconie, iadis Gerenie 201
Enseigne noire, pour signe de desespoir 203
Enseignes des Turcs, quelles 621
Enthusiasme poëtique à la fontaine cabaline 168
Enuie comment peut estre chassee d'entre les citoyens 309
Enuie ne laisse en repos les courtisans 1453
Eoës grandes, quels vers ainsi appelez 164
Eoliens premiers en Asie, que les Ioniens 661
Eoliens, la seconde espece des Grecs 16
Eoliens parlent autrement, que les autres grecs 22
Epage, vne des Cyclades 330
Epaminonde fondateur de Megalopoli 278
Epaminonde mourut au combat contre les Spartains à Mantinee 283
Epaminondas quel vaillant capitaine des Bœotiens 108
à Epaminonde pourquoy fut sacree vne effigie de fer 220
Epee, quel seigneur 129
Epeens de qui ainsi dicts 129
S. Epenete, Apostre des Carthaginois 1804
Ephebee, quel lieu à Lacedemone 210
Ephemerides des Tartares, quelles 1522
Ephese, cité triomphante en Asie 111
Ephese quand bastie 681
Ephese par qui fondee 335.6
Ephese fondee par Androcle 669
Ephese bastie par les Amazones en Asie 665
Ephese bastie par les Atheniens en Asie 16
Ephese, de ses noms, de son excellence, & de sa fondation diuerses opinions 680
Ephestie, mont & ville en Lyuie 703
Ephialé, & Ore les premiers, qui consacrerent le mont Helicon 117
Ephire, pourquoy fut ainsi dicte la cité de Corinthe 124.158
Ephiriens sont corinthiens 67
Ephore, historien de Phocee 667
Ephores quelle puissance auoient à Lacedemone, & quand establis 370.206
Ephores estoient iuges des rois de Lacedemone 364
Ephrata, region en Iudee, où est Bethleem 1000
S. Ephrem, grand diacre d'Edesse, a escript en Syriaque 1242
Ephrez Euesque 13. de Ierusalem 1041
Epicnemidiens quels peuples 129.130
Epicnemides d'où ainsi dicts 131
Epicnemides, Locriens ainsi nommez, & pourquoy 102
Epicurien, surnom d'Apollon 280
Epidaure, esclauon, où fut adoré Esculape, à present dicte Ragouse 10
Epidaure donna son nom au Peloponese 164
Epidaure, cité fameuse du Peloponese, à present Maluasie 162
Epidaure, cité de la Moree 109
Epidaure, vne des excellentes villes de la Grece 10
Epidaure cité, maintenant cherronise 9
Epidaure pourquoy dicte Limete 190
Epidaure Limete par qui fondee 189
Epidaure, trois villes portans ce nom 163
Epidaurie bastit vne ville, dicte de son nom Epidaurie, où 67
Epidaurie, à present durazze, par les Romains Dyrrache 9.68
Epidauriens conduits par vn serpent au païs Argien 189
Epidauriens feirent des statues d'oliuier à Damie, & pourquoy 110
Epidelie, pourquoy fut ainsi surnommé Apollo 191
Epigene excellent poëte tragique 266
Epigramme en vers Eumolpiens 138
Epimenide, poëte condiot, inhumé à Sparte 208
Epimilie, village du mont Ida 304
Epiphanie cypriot, Euesque de Salamine 768
S. Epiphanie fait de grands miracles en cypre 769
Epiphanie, cité maintenant Aleph 527
Epiphanie, cité de Syrie, à present Amam 952

Table du ſecond Tome

Epire,à preſent Albanie,quel pais 14.& de ſes noms & prouinces 55.54.& villes 65
Epire quand,& par qui dicte Albanie 99
Epire poſee vis à vis d'Italie 54
Epire n'eſt de la Grece 14
Epire,partie de la Grece 25
Epire diuiſee en deux principales prouinces 55
Epire,& la gencalogie de ſes roys 97
Epire quand occupee des Romains 98
Epire comment vint es mains des rois eſtranges 98
Epire quand vint entre les mains des Turcs 100. & de ſes montagnes,& riuieres 57.58
en Epire tous animaux ſont fort grands,excepté les aſnes 55
Epirotes où habitent 26
Epite occis par vn ſerpent,duquel on ne peut emporter le corps 134
Epraphore, fleuue de Troie, feint par Homere 663
Equateur quelle temperature à ſoubs ſoy 848
la terre habitee ſoubs l'Equateur 1938
Eracaiam,region au pays d'Aracoſie 1562
Erain en abondance en carnanie 1427
Erain reſonant de Dodone, ou eſtoient renduz les oracles 144
Erain de chaſtamenà,fort bon 505
Eraſin,fleuue d'Argie 145
Eraſin,riuiere d'Arcadie,d'où ſort 276
Eraſme,ou Srymphal,montagne celebre d'Arcadie 139
Eraſme quelle deuiſe auoit 258
Eraſte,excellent Stoïque 662
Erato Muſe,qui a inuenté les nopces 118
Eraton Nymphe,qui donnoit les oracles du grand Pan 138
Eratos,ville de Guzerath 1570
Eratoſthene, grand Mathematicien, d'où natif 1975
Erbel, village d'Aſſyrie, où fut defait Darie 1266
Ercoccò,ville du Prete-jan 1957
Ere,cite de Perſe 1324
Erechthee,roy d'Athenes 126.127
Erethrie ville Euboïque 44
Erethyree,ville de Sicyonie,où aſſiſe 268
Eretrie par qui peuplee 195
Erex,ville en Medé 1292
Ergimul,quel païs 1346
Ergis,ville de Mede 1292
Erichtee comment fait roy des Atheniens 178
Erichthon,roy de Dardanie 65
Ericuſe,Iſle d'Albanie 712
Ericuſe,Iſle pres Corfou 85
Eridan,deux fleuues,portans ce meſme nom 126
Erigon, à preſens viſtritze, riuiere de Macedone 34
Erimel,ville du royaume de Dely 1675
Erince,ville d'Achaïe 127
Eriſſeen,ſein,ou goulphe de Patras 107
Ermità,ville de Tigremathon 1963
Ermite aueugle,receut la veüe par Helie 53
Ermites,ou moyenes d'Helie 52.53
Ermites d'Egypte où demouroient, & quels 1998
Ermites de Turquie,qui ſe deſchiquetent le corps 831
Ernet,ville d'Egypte 1996
Erope 7.roy de Macedone,eſtant encores en maillot, vainquit en bataille les Illyriens, ſes ennemys 92
Erote 2.aiat tué ſon ieune roy Oreſte,duquel eſtoit tuteur,fut le 14.roy de Macedone 93
Erreur de Ioſephe ſur les eſprits des meſchans 1003
Erreurs de Montanus heretique 698
Erreurs abominables de Michel le Begue Emper. 404
Erref,prouince de Fez 1823
Errif,prouince au royaume de Fez 1848.& ſes limites 1850.1823
Errif quels mons comprend 1850
Erymant,riuiere du Peloponeſe 150
Erymant mont 151
Erymanthe,grand fleuue en Arcadie 132.282
Erythee,à preſent Aretino,promontoire en Candie 299
Erythre,cité d'Aſie 330
Erythrie, ville de Negrepont, & ſon aſſiette 196
Eſaïe,ſie par le millieu par Menaſſe 1018
Eſape,fleuue de Troade 641.662
Eſaü & Iacob ſentrebatoient au ventre de leur mere 245
Eſaü,ſurnommé Edom,duquel ſont deſcenduz les Idumeens 975
Eſbe,Iſle,iadis ioinre à terre ferme 193
Eſbutà,ville inſigne d'Arabie Petree 1151
Eſcaderon macedonien combien contenoit de ſoldars 29
d'Eſcarlatte ſont veſtuz les habitans d'Adem 1164
Echetes defenduz par l'Alcoran 1205
Eſcheuins des villes des Indes quelles charges ont 1581
Eſchinarù,ville de Margiane 1446
Eſchine orateur,non celuy,qui fut ennemy de Demoſthene,ains familier de Pompee 686
Eſchines tranſporta l'Eſchole d'Athenes à Rhodes 730
Eſchole chreſtienne quand fut ouuerte en Alexandrie 1982
Eſchole des ſacrifices en Lemnos 340
Eſcholes par qui premieremẽt ouuertes en Gaule 21
Eſcholes des Turcs 592
Eſchorà,riuiere de Meſopotamie,d'où ſort 1235
Eſclaues comment viuent en l'Iſle ſaint Thomé 2618.2019
Eſclaues des Scythes mariez à leurs maiſtreſſes 1482
Eſclaues des Turcs ſe mariẽt, & leurs enfans ſont aux maiſtres 598
Eſclaues occis par les Perſes 1333
Eſclaues occis aux tombeaux des roys de Scythie 1478
Eſclauonie où poſee 14
Eſclauons,quels peuples 399
Eſclauons où habitent 4
Eſcoſſois d'où ſortis 874
l'Eſcrime inuentee par Mercure 258

on Escript en Tarnassari sur des escorces 1673
Indiens sur quoy,& comment Escriuent 1715
deprauateurs de la S.Escriture comment punis aux Iuifs 1033
des Escriptures S. & de leur antiquité nul ne peut douter 1
S. Escriptures deprauees par les Gentils, & comment 239
les S.Escritures quand,& par qui tournees en Grec 2009
Escuirie du grand Turc 631
Esculape de qui fils,comment nourry,& pourquoy fait Dieu 163
Esculape signifie le soleil 165
Esculape appelé dieu Philolaë,c'est à dire, amateur du peuple 192
Esculape effigié sans barbe 264.165.265
Esculape que signifioit aux Pheniciens 250
Esculape faisoit miracles en guarisant les maladies 325
Esculape guarit Hercules de ses blessures 144
Esculape pourquoy auoit son temple hors les villes 165
Esculape honoré à Triccale, où il faisoit miracles 42
Esculape où tant sottement iadis adoré 10
Esculape pourquoy adoré à cò 325
Esculape adoré souz la figure d'vn serpent 189.1641 166
Escussons anciennement portez,& quels 27
Esdron,quel champ en la haute Galilee 988
Esebon,cité en Palestine 992
Esifunal,fleuue de Maroc 1856
Espagne peuplee par les Grecs 15
Espagne quand habitee des Grecs 16
Espagne pourquoy diuisee en tant de royaumes 1887
Espagne diuisee en royaumes Mores 1896
Espagne la nouuelle quelles regions comprent 113. 2114.2115
Espagnole, Isle és Indes occidentales 2200. ses richesses 2202.ses plantes medicinales 2203
en l'Isle Espagnole est le printemps continuel 2204
Espagnols guerroient plus pour l'honneur, que pour autres choses 2196
Espagnols estrangement affamez aux canibales 2064
Espaues,que signifie aux caribes 2085
Espaule d'yuoire de Pelops resuscité 240
Espiceries de caindu 1557
Espices comment vendues par les Indiens 1617
Espine faisant perdre la veüe à tous animaux en la regardant 1563
Espousees,trouuees non vierges,rendues à leurs parens 1834
Espousees de cuba depucelees auant, que coucher auec leurs marys 2214
Espousees Trœzeniennes consacroient leurs cheueux au temple d'Hippolyte 168
Espouses iadis achetees 229
Espouses,qui se font enterrer viues auec leurs maris 2207
Espousez reçoiuent la sainte communion au Prete-jan 1970
S. Esprit nyé proceder du Pere, & du Fils, par les Grecs 380
S.Esprit,riuiere en Mexique 2133
S.Esprit,riuiere de cefalà 1941
Esprit de diuination donné à des femmes à Delphes 139
Esprits malings,Dieux suppofez des anciens 115
Esprit,qui gastoit le pais Orchomenien 149
si les Esprits des trespassez reuiennent 167
les Esprits des morts apparoissent 150.2087
Esprits,qui apparoissent au desert Lop 1443
aux Esprits potages offerts 1487
Esprits honorez de lait de Iumens 1488
Esprits niez par les Sadduceens 1036
Esprits,qui ont rendu l'Isle Ieros deshabitee 330
Esprits familiers à Fez 1836
Esprits malings premierement inuoquez par Zoroast 1272
Esprits malings chassez de l'air par les Gascons 267
Esprits malings chassez des corps par vne racine admirable 1003
Esprits malings,qui apparoissent à grandes troupes 1233
Esprits malings estimez des Philosophes, estre les bons Genies 1589
Esquille,bois gueriffant de la verolle 2109
Esquille,bois croissant au pays du Bresil 2067
Essaab,quel pays 1797
Esseens 3.secte des Iuifs,leur vie,& doctrine 1037. 1038
Essinà,ores Asum,ville du Prete-jan 1960
Estats des Amphictyons de toute la Grece 141
Esté deux fois l'annee en Babylone 1242
Esterlins,monnoye commune à tous chrestiens du Leuant 1090
S.Estienne,premier martyr, lapidé par les Iuifs, & pourquoy 1033
S.Estienne honoré au Prete-jan 1968
S.Estienne,Isle au Prete-jan 1962
S.Estienne du port,ville de Mexique 2135
Estienne,aide de S.Paul 161
Estienne,patriarche de Ierusalem 1061
Estienne,roy de Bossine,eut la teste trenchee par le grand Turc 559
Estienne,comte du Perche,en la terre sainte 447
Estiote,quelle region 29
l'Estoile du soir portee par les Locriens, dont furent appellez Esperides 103
Estoile du Nord,où faut aux pilotes 1762
Estoiles guident tousiours les nauigans 1767
Estoiles estimees faites des ames des hommes 2187
Estoiles estre vn Dieu 1838
Estoiles ores adorees par les camariens 2029
Estoiles maintenant encores adorees 867
Estrangers aimez à Quinsay 1725
Estrangers receuz en vn hospital à Fez 1830
Estrangers chassez de Sparte 372
Estrenes donnees au grand cham de tous ses subiects 1513.& se les entredonnent tous 1514
les Estudes des bonnes lettres florissoient en Attique 111
Esurgi, qu'est ce, & combien prisé des Hochelagains 2192

Table du ſecond Tome

Ethalie,Iſle autrement chios 330
Ethiopie,quelle terre 1955
Ethiopie diuiſee en deux pays 1787
Ethiopie pourquoy ne peut eſtre domptee 1790
Ethiopie quelles Iſles contient, chapitre de ce 2011
Ethiopie abonde,en or 1792.194
Ethiopiens ne ſont noirs à cauſe de la chaleur du ſoleil 2018
Ethiopiens ſont indigenes d'Afrique 1807
Ethiopiens quelle phyſiognomie, & naturel ont 1955
Ethiopiens ſe diſent eſtre Aborigines,& pourquoy 110
Ethiopiens ont eſté Indiens 1681
Ethiopiens ſubiects au Prete-jan, chapitre de ce 1954
Ethiopiens pourquoy ſont noirs 1436
Ethiopiens ſoubs le Prete-jan comment eſcriuent 1971
Ethiopiens quelles meurs, & loix obſeruent,chapitre de ce 1954
Ethiopiens ne ſçauent faire draps de laine 1971
Ethiopiens comment veſtuz 1395,1970
Ethiopiens conuertis par S.Matthieu 1684
Ethiopiens croyent eſtre deux dieux, maintenant recognoiſſent le S.ſiege de Rome 1967
Ethiopiens Mediterranees mal accoſtables 1961
Ethlie,fils d'Endymion 129
Ethniques eſtoient les ſinges des Hebrieux en leurs ſacrifices 131
Ethiopeens ont donné non aux Ethiopiens,& d'où vient ce mot 1955
Ethuſe Iſle,à preſent en terre ferme 687
Etiens quels heretiques 645
Etole, fils d'Endymion , duquel eſt dicte l'Etolie 104.129
Etolie de qui ainſi dicte 131
Etolie,& ſa deſcription 103
Etolie diuiſee 104
Etoliens où habitent 14
Etoliens en guerre auoient le pied droit chauſé, & l'autre nud 104
Etoliens vaillans aux armes 104
Etoliens vaincuz par les Romains,où 41
Euandre quelles ceremonies , & feſtes ſales porta en Italie 137
l'Euangile donné de Dieu, meſme ſelon l'Alcoran 1206
l'Euangile approuué par Mahometh 1224
l'Euangile appellé clarté par Mahometh 1211
l'Euangile S.Matthieu,eſcript en Hebrieu, preſché aux Indes 1684
Euangiles portez, pour receuoir les princes Chreſtiens 448
Euantie,autrement Trallis,cité de carie 691
Euaſes où habitent 522
Eubee Iſle,à preſent Negrepont 5.6.106.14
Eubee Iſle excellente, vſurpee par Mahometh ſecond 49
Eubocarà,compagnon,& ſatellite de Mahometh 1198
Eubœe comment ſappelloit anciennement 193
Eubœe ſeparee de la Grece par vne inondation de eaux 190
Eubœe Iſle iadis ioincte à la terre ferme 193
Eubœens,à preſent Negrepontins 190
Eubote, fut ainſi nommé le païs d'Epire , raiſon 54.55
Eucarthe,ville de Samos 326
l'Euchariſtie donnee aux enfans, qu'on baptiſe , & aux eſpouſez au Prete-jan 1969
l'Euchariſtie chaſſe les diables 2089
Euclides Megareen,diſciple de Socrates 113
Eulide grand Mathematicien , & pere des demonſtrations,natif de Megare 183
Euclide chef,& auteur des Philoſophes Megareens 183
Eucratide, roy des Bactrians , combien vaillant 1448
Eude,duc de Guienne,meurt 1886
Eudocie,Emperiere,ne tint ſes promeſſes à ſon mary,& pourquoy 414
Eudocie fortifia Ieruſalem,& l'orna de belles Egliſes 1044
Eudoxe defend ſon hereſie 645
Eudoxe Mathematicien,où contemploit les aſtres 1997
Eue, & Adam plorerent cent ans la mort de leur fils Abel en Ebron,où ils furent enterrez 1004
Euee,cité de Syrie,à preſent Biblos , où Zibellet 937
Euelid,Admiral 14.des Saraſins,& ſes faits 1186
Euene,autrement Lycorne,riuiere en Etolie, pourquoy ainſi dicte 121
Euene ſe noya , deſeſperé pour le rauiſſement de ſa fille 121
Euerne,quel fleuue 664
Eueſchez, ou dioceſes pourquoy , & quand commencerent 692
Eueſque de Limiſſe dedans Famagoſte aſſiegee, cõbien vertueux 793
Eueſque de chio cruellement martyriſé 333
Eueſques ne peuuent eſtre mariez 42
Eueſques , qui allerent au voiage de la terre ſainte 447
Eueſques du leuant ſont tous moynes , & ne ſe marient iamais 393.928
Eueſques de Ieruſalem,quels 1041
Eugene,Eueſque de carthage , ſ'oppoſe aux heretiques 1805
Eugie Iſle,iadis Egine 10
Eugine 9
Euilath,deſert en Paleſtine 997
Euilmerodach ou Labinithe,roy 5.de Babylone, & ſes faits 1284
Eulalie,fleuue es Indes occidentales 2062
Eulee,ores Tiritiri,fleuue 1311
Eumene,Eueſque 7.d'Alexandrie 1981
Eumenie,ville de Phrygie 696
Eumolpe paſteur,l'vn des enfans de la terre 179
Eunomiens,quels heretiques 645
Eunuques,gardes couches du Turc 625
Eunuque de la royne de candacé, où baptize par S. Philippe 1004
Eunuques du Turc commmẽt chaſtrez,& de quoy ſeruent 626.627
Euoen,fleuue de Lydie 675
Eupator, vn des ſucceſſeurs du grand Alexandre 809.810

Eupatorie, ou Megapoli, cité de cappadoce 810
Eupatorie, ville de Galatie, par qui fondee 713
Eupatorie, ores varangithe, par qui bastie 485
S. Euphemie morte, comment iugea entre les Catholiques, & heretiques 498
Euphrate, ou Phrat, fleuue violent, l'vn des plus grands de l'Asie, d'où sort 898, & que signifie 899.826
Euphrate, & Araxe 898
l'Euphrate, & le Tigre ont vne meisme source 901
Euphrate pert son nom, se ioignant auec le Tigre 899
Euphrate, fleuue par où passe 819
l'Euphrate pourquoy engresle l'Assyrie 902
Euphrate se pert deux ou trois fois, & pourquoy porte fertilité 903
Euphrate destourné par Gomar, gouuerneur de Mesopotamie 900
Euphrosyne, espouse de Michel le Begue Emper. 405
Euripe, où se fait ce flux, & reflux de mer tant esmerueillable 107
Euripe, que signifie ce mot, & contemplation de son flux, & reflux tant admirable. 186.187
Euripe de Chalcide, & son flux le plus admirable de tous 189
Euripe dict mer furieuse, & precipitee 190
Euripe, riuiere de l'Isle de Corfou 80. & port 81
Euripide composoit ses tragedies en vne fosse, où 208.
Euripide furieux, guary en sacrifiant à Bacchus 247
Euripide poëte, où enterré: & combien ses cendres tenües cherement 38
Europ, ou Thapse, ville de Syrie 949
Europe, fille d'Agenor, & vne des trois parties de la terre 942
Europe ville, où assise 37
Europe, tierce partie de la terre, d'où à prins ce nom 37
l'Europe descripte 473
Europe comment fut separee de l'Asie, & de l'Afrique 193
l'Europe mieux peuplee, que l'Afrique 1789
Europe, la plus ancienne des villes de Thessalie, quand, & par qui bastie 37
Europeens en quel temps sont malades 2022
Europeens ne blanchissent en l'Isle S. Thomé 2022
Europs, fils de Macedon, qui bastit Europe, la plus ancienne ville de Thessalie 37
Europs, roy des Sigyoniens 17
Europs fleuue, d'où prend ses sources 31
Eurote, riuiere de Lacedemone 126
Eurote riuiere, d'où a prins son nom 147
Eurote, fleuue tant renommé, à present Basilopotamie 9.146
Eurote fleuue, où les filles se baignoient auec les garsons 144
Eurycide, quelle dame 129
Eurymedon, fleuue en Pamphylie 801
Eurypondes, roys de Lacedemone 209
Eusebe, Euesque de Celatee 824
Eusebe, Pamphile d'où natif 981
Eusebe cesaree, qui escript du bapteisme de Constantin le grand 501
Eusebe, Euesque de Nicomedie, grand defenseur de l'Arianisme 500
Eusene, ou Eusemе, cité de Galatie 713
Eustatie, natif, & Euesque de Sebaste, tomba en l'erreur des Macedoniens 811
Eustatie, confesseur, & Euesque d'Antioche, d'où natif 797
Eustochie, & Paule enterrees en Bethleem 1001
Euthalites, quel peuple 1515.1556
Euthalites où posez 1473
Euterpe Muse, qui a inuenté le ieu des fleustes 118
Eutyché, Euesque d'Alexandrie, heretique 1983
Eutyche heretique, condamné au concile 497
Eutydeme, prince de Sicyon 263
Euxin, que signifie ce mot 356
Exaggen, ville de Habat 1843
Exiliſſe, ou Septe, ville de Fez 1847
Eximile separe la Grece de la Moree 32
Eximilie, païs de Grece 4

F

Fable d'Isaac, & du diable 1175
Fable de Neptune; & de Iuno 182
Fable de Delos interpretee 328
la Fable de Triton, dieu Marin interpretee 158
Fable du tombeau de Mahometh 1171
Fable d'Eleusine narree, & interpretee 179
Fable de cerbere, chien d'enfer, controuuee par Homere 196
Fable de la source de la riuie Ismene 123
Fable de Promethee, que signifie 856
Fable de Melampe, & d'Apollonie 143
Fable de Phaethon interpretee 157
Fable des Iardins des Hesperides 1822
Fable de l'Hydre comment se doit entendre 124
Fable de Narcisse 148
Fable du cheual de bois deuant Troie 655
la Fable du serpent Python d'où procedee 140
Fable de Dedale interpretee 6
Fable des Myrmidons exposee 111
Fables des Idolatres à l'imitation des S. liures 123
Fables du Grifon, & de l'oiseau Ruch 2014
Fables absurdes de la naissance de Mahometh 119
Fables merueilleuses des Alcoranistes 1230
Fables des Gentils detorquees des S. liures de la Bible 177
Fables des poetes reiettes par l'Alcoran 1218
es Fables est cachee la verité 125
Facatà, ville de Iapan 1742
Fade, soldat factieux, decolé pour auoir deschiré les liures de Moyse 1029
Faiardo, riuiere en l'Isle de Borichen 2221
Faim estrange des Espagnols aux Canibales 2064
Faisans des Indes occidentales, quels 2106
Famagostains forcez de se tenir sur les rempards 791
Famagoste assiegee par les Turcs 790
Famagoste mince en plusieurs endroits par les Turcs 793

Table du second Tome

Farmagoste prinse par les Genoudis 776. assiegee en vain par les Venitiens 777
Farmagoste comment rendue au Turc, & les Famagostans infidelement traitez 794
Famagoste, port en Cypre 762
Famine par tout le monde, sauf en Egypte 178
Famine au camp des Chrestiens en la terre sainte 1083
Famine grande en Grece 439
Famine ne fut iamais en cappadoce 806
Fanar, iadis chersonnese, ou Methane 169
Fane, Isle voisine de corfou 82
Fanfur, roy de Mangi, quel Oracle reçoit 1717
Fanfur, royaume abondant en camphur estime autant, que l'or 1763
Fanzarà, cite de Mauritanie, ruinee 1826
Far, est le gouffre de Scylle, & charybde 188
Faracà, signifie diuiser, & partir 1795
Fard des femmes d'Afrique 1817
Farine d'arbre, dequoy on fait du pain 1763
Farines empoisonnees par les Grecs 437
Farmames, sont chrestiens au royaume de Maroc 1884
Farnar, chasteau de garde sur le Bosphore 357
Fartach, quel royaume, & où 1166
Fattas, ville d'Arabie heureuse 1166
la Fatale prouidence est aux hommes cachee 207
la Fatale destinee obeist au seul Dieu Iupiter 182
Fatigar, païs au Prete-jan 1963
Fatima, fille aisnee de Mahometh, vint à la couronne 1887
vn Faune, qui parla à S. Antoine 137.1425
Faunes, dieux forestiers 134
Faustine, femme d'Antonin Emper. plus belle, que chaste, où mourut 911
Faute lourde des Venitiens 203
Federic 2. Emper. couronné roy de Ierusalem 1091. fait la guerre au Pape 1092.173
Federic Emp. & ses conquestes, & sa mort 1083. va en Leuant 443
Federic Emp. surnommé Barberousse, où se noya 839.945
Fee Melusine, & de la fille d'Hippocrates, estant encores en vie 324
Felech, roy 1. de la petite Guiane 1762
Felicité de l'homme selon Mahometh, quelle 1204
quelle Felicité au Paradis de Mahometh 1230
Felix, gouuerneur de Iudee, & pour son auarice osté 1029
la Femme, de sa nature, n'aime la guerre 807
vne Femme captiue comment conuertit les Iberiens à la foy 888
vne Femme dedans Rhodes fort magnanime, où plus tost brutale 750
la Femme, qui fut guarie du flux de sang par Iesus-christ, d'où estoit 954
Femme, royne insolente 779
Femme impudique, qui causa de grands maux 174
Femme adoree à Suicamà, pour ce qu'elle ne mengeoit point 2172
Femme montee au ciel, & faite l'estoile, appellee Lucifer, & pourquoy 1230
Femmes, qui se font deuenir pucelles 2086
Femmes redeuiennent pucelles en vsant de l'eau de la fontaine canathe 175
Femmes paillardes, sont bestes esgarees 642
Femmes des Hebrieux toutes sages 2057
Femmes mariees quand, & comment pouuoient laisser leur mary 377
Femmes plusieurs permises par Mahometh 1199
Femmes plusieurs espousees à vn homme en cusco 2050
Femmes plusieurs permises au Prete-jan, & comment 1969
Femmes plusieurs à vn homme en Tartarie 1494. 1509
Femmes plusieurs permises en mariage aux canariens idolatres 2029
Femmes plusieurs à vn homme aux Turcs 364
Femmes 8. espouses de Mahometh, vsant de celles d'autruy 1202
Femmes plusieurs espousees par les Zeburiens 1748
Femmes seules seruent le roy des Indiens 1584
Femmes ne pleurent les morts en Circassie 1858
Femmes d'Ormus obligees de pleurer les morts 4. sepmaines 1381
Femmes bruslees auec leurs maris trespassez 1601
Femmes de Goà bruslees auec leurs maris defunts 1614
Femmes qui se font enterrer toutes vines auec leurs maris morts 1667.1711.2207
Femmes s'exposans à la mort au tombeau de leur maris 366
Femmes iadis achetees pour les espouser 229. 310 1585
Femmes du grand caire combien debordees, & libertines 2004
Femmes Indiennes s'abandonnent aisement 2086
Femmes desbauchees de leurs marys par Montanus Heretique 698
nulles Femmes se prostituent entre les Seres 1528
Femmes adulteres comment punies en Armenie 927
Femmes adulteres par qui, & comment punies au Prete-jan 1970
Femmes comanes abandonnees pour de l'argent 832
Femmes se faisans auorter 2086
Femmes adulteres comment punies par l'Alcoran 1208
Femmes communes entre les Mages de Perse 1320
Femmes communes en la Taprobane 1762
Femmes guerrieres iadis, quelles 807
Femmes guerrieres sur le fleuue Maragnon 2065
Femmes nobles pourquoy iadis appelles Nymphes 128
Femmes des grands seigneurs Indiens comment ornees 2099
Femmes des canibales vont toutes nues, excepté la partie honteuse 2072
Femmes de cambaià, quelles 1596
Femmes de Tartarie comment s'habillent 1492
Femmes des Tartares, quelles 1485
Femmes de Zeilan vont toutes nues 1773
Femmes des Zamaliens vont toutes nues 1749

Femmes Negrepontines vaillantes à defendre leur ville 2041
Femmes Azangennes, quelles 1915
Femmes de Rauel belles, & non tenües closes 1598
Femmes Naires combien subiettes 1657
Femmes de Fez sorcieres 1836
Femmes de Fez comment vestues 1833
Femmes de Fez comment font le dueil 1835
Femmes de Fez encloses 1828
Femmes doiuent estre voilees selon l'Alcoran 1218
Femmes de Bisinagar comment ornees 1664
Femmes calecutiennes eschangees par leurs maris 1633
Femmes nobles de Iapan ne peuuent espouser des roturiers 1740
Femmes de Iapan combien cruelles enuers leurs enfans 1737
Femmes de Mandaò piquent gaillardemẽt les cheuaux 1679
Femmes camuliennes charitables de leurs corps, leurs marys le permettant 1545. 1546
Femmes de Sangui aiment le masle par sur toutes autres 1548
Femmes de Marsingà comment se bruslent apres la mort de leurs maris 1666
Femmes de Tarnassi depucelees par autre que leurs maris, quels 1672
Femmes des Parthes recluses 1406
Femmes de Giane, quelles 1765
Femmes Moluccennes vont toutes nues 1757
Femmes Tegeennes obtindrent victoire contre les Lademoniens 274
Femmes Ægyptiennes portoient sept enfans d'vne ventree 1977
Femmes Zagatees se marient, à qui bon leur semble 1467
Femmes Africaines n'osent porter fard deuãt leurs parens 1818
Femmes Babyloniennes pourquoy estoient contraictes de se prostituer 1259
Femmes de Quiloà se parent d'or, & de pierreries 1950
Femmes des Bramins fort chastes 1656. 1657
Femmes des Bactriens combien deshonnestes 1444
Femmes de Numidie, quelles 1803
Femmes des Arabes comment soignees par leurs maris 1817
Femmes Arabes portent des chausses marines 1163
Femmes conçoiuans, aagees de cinq ans 1587
Femmes de cuba, & Haiti comment ioüent au ballon 2215
Femmes de Senegà, quelles 1925
Femmes de ioye de Tauris payent tribut 1301
Femmes du païs de Guserath quelles, & comment ornees 1567
Femmes à Delphes comment inspirees de l'esprit de diuination 139
Femmes de cambaià, quelles 1596
Femmes de Thrace combien miserables 366
Femmes des canadeens tant sont chastes, qu'elles ne se remarient point, estans venues 2188
Femmes Methoniennes rauies par vne grande trahison, & comment 225
Femmes des Malhadeens dequoy se couurent 2232
Femmes commandees d'estre communes en Perse. 1357.
Femmes de Mexique comment habillees 2143. elles pissent debout, & les hommes accropis 2144
Femmes des Circasses comment nourrissent leurs enfans nouueaux nez 853
Femmes Lacedemoniennes obtindrẽt de leurs maris absens, de coucher auec d'autres hommes 205
Femmes Turques ne sortent point, & sont fort pudiques 1636.
Femmes Turquesques pour quelles causes peuuent quitter leurs maris 599
Femmes Turquesques comment prient Dieu 584
Femmes Turquesques ne sont point circoncises 590
Femmes n'y a és armees du Turc 620
Femmes steriles repudiees aux Turcs 598
Femmes Lemniennes pourquoy occirẽt leurs maris 339
Femmes, qui ne portent en toute leur vie, qu'vn enfant 1587
Femmes doiuent auoir soing de la maison 238
Femmes n'entroient au Senat d'Athenes 379
Femmes chastes dediees à Venus 265
Femmes n'entroiẽt au temple de Venus Actee 766. 767
Femmes sacrileges horriblement punies 106
Femmes commises à purger les souillez, & comment 1495
Femmes se prestans és sacrifices de nuict 1854
Femmes, qui rendoient les Oracles Dodoneens 71
Femmes de mauuaise vie signifiees par les Harpyes 286
Femmes comment estimees par les Essees 1038
Femmes circoncises au Pretean ainsi, que les hommes 1968
Femmes sacrees à Diane, qui alloiẽt les pieds nuds sur des charbons ardans 843
les Femmes s'abstenoient de toutes viandes és festes Thesmophores 178
Femmes mises hors de Ptolemaïde 1100
Femmes, & hommes nagueres conuertis en pieres, & où 1477
Femmes Marines veües, & prinses 159. 160
le Fer desentraillé de la miniere, ne croist plus 185
Fer par qui mis premierement en fonte 209
Fer comment peut estre transmué en argent 662
Fer monnoyé à Lacedemone 371
isle du Fer, vne des isles fortunees 2026
Ferdinand, roy d'Espagne, chassa les Mores de Grenade 1902
Ferdinand Magelsan, braue capitaine, où mourut 1748
Ferdinandine, isle des Indes occidentales, chapitre de ce 2210
Ferrare rendue presque deserte, & solitaire par vn

Table du second Tome

tremblement de terre 254
Fertilité du païs des mons Ceraunies 58
la Feste de la Resurrection de nostre Seigneur quād commandee le Dimenche 1681
la Feste de l'Exaltation de la S. Droix quand, & cōment instituee. 1045
Feste des trespassez à Iapan 1734
Feste superstitieuse des Mores 587
Feste magnifique en l'honneur de l'Idole de Iapan, nommee Daimaogini 1735
Feste de la naissance de Mahometh 1836
Feste des Alcoranistes tous les vendredis 1225
Feste de la natiuité du grand Tartare, & la Feste blanche, comment celebrees 1512.1513
la Feste de deliurance, pourquoy instituee 157
Feste magnifique en l'honneur de Daimagni 1736.
Feste de la Deesse Anaïtide, quelle 810
Feste Saronie pourquoy ainsi nommee 168
Feste solennelle de cinq ans en cinq ans 329
Feste, gouuerneur de Iudee 1029
Festes de ioye solennisees pour les morts 1467
Festes comment celebrees au Pretoian 1971
Festes du depucelement des filles Naires 1657
Festes vineuses de Bacchus 367
Festes de corruption en l'honneur de Venus 23
Festes de Bacchus de deux ans en deux ans 115
Festes Bacchanales, où les filles deguisees tuerent les Illyriens ennemys 91
Festes de la mort, ou ruine des vices 1331
Festes des Indiens, quelles 17 4
Festes sacrees au Nil 2004
Festes Sacrees, quelles 1468
Festes des Turcs, pour quelles raisons instituees 585
Festes instituees par les prestres des Turcs, quelles 587
Festes des Turcs en l'honneur de leurs princes 587
Festes abominables en Calecut 1643
Festes faittes pour le profit du grand Cham 1517
Festes de Chthonie à Hermione 171
Festes Thesmophores, où les femmes s'abstenoient de toutes viandes 178
Festes de Guserathes comment celebrees 1567
Festes Theoxenies, quelles 259
Festes Gymnopedies, quelles 207
Festes des Eginetes 110
Festes Pambœoties, quelles, & où celebrees 154
Festes instituees à l'honneur du grand medecin Melampe 142
Festes Eleusines comment celebrees 178
Festes annuelles instituees à Diane 112
Festes de Diane Laphrie combien superstitieuses, & magnifiques 132
Festes Orgiales comment celebrees 158
Festes Orgies par qui instituees 244
Festins des Thessaliens dissoluz 30
Festins de Lacedemone pourquoy appellez Philies 372
Festins de Fez à l'imitation des Chrestiens 1835
Fetis, iadis Crenute, ville de Sarmatie 484
le Feu fut premierement trouué en Delos 329
Feu en pluye sur les Sodomites 995
le Feu, & la lapidation estoient la punition aux Iuifs 1033
Feu, qui enyure, quel 904
le Feu estimé en Ethiopie seruir de Bapteſme 1968
le Feu, desrobé par Promethee, que signifie 859. 860
Feu du Purgatoire nié par les Armeniens, combien qu'ils prient pour les morts 626
Feu, medecine des Sauuages en la nouuelle France 2178
Feu de ioye à la S. Iean à Fez 1835
le Feu ne blece les Grillons ny les Salemandres 199
le Feu point craint des Turcs 635
le Feu comment purge les Tartares 1495
Feu tousiours porté par les Circasses 855.856
Feu tiré des rays du Soleil par les Gymnosophistes 1586
Feu, dont vsent les Insulaires, pour se garder des Pirates 316
Feu Gregeois de quoy est fait 1247
le Feu, se prenant à la ville de Quinsay, comment esteint 1726
le Feu espouuentable aux lions 1554
Feu perpetuel aux temples des Idolatres 1804
Feu perpetuel sacré à Diane 810
Feu perpetuel gardé par les Perses 1331
le Feu adoré par les Perses 1327
le Feu superstitieusement respecté par les Tartares 1494
le Feu adoré par les Sensim des Tartares 1489
Feu adoré des Chaldeens 149
le Feu, Dieu des Chaldeens, comment vaincu 1256. 1257
Feux souterrains pres Cesaree, qui causent la sterilité de la terre 821
Fez, nouuelle cité, par qui fondee 1831. de qui habitee 1832
Fez assise en païs maladif 1839
Fez, grande & riche cité, chef à present de toute la Mauritanie, chapitre de ce 1827
Fez quand erigé en royaume 1898
Fez, royaume, & ses regions 1797
Fez, royaume diuise en sept prouinces 1823
Fiante du Diable, quelle liqueur 2230
Fiéures estangement garies à Malabar 1656
Fiéures guaries pour boire de l'eau 2022
Figalò, Hameau en Leutadie d'Albanie 76
Figere, islette de Cypre 768
Figues de Cabas de l'isle de Chio 331. 332
Figues de l'isle Espagnole, quelles 2203
Fil fait de pierres 199
le Filet, le nistre, & le couldre où inuentez 325
Fille Chrestienne genereuse à la prinse de Negrepont 204
Filles en quel aage mariees en Cefalà 1944
Filles exercees aux armes à Lacedemone 372
Filles espousees, & trouuees non vierges, rendues à leurs parens 1834
Filles prostituees en Canada, & Saguena 2189
Filles des Circasses se despouillent toutes nues deuant tous 857
Filles des Babyloniens comment mariees 1257. 1258
Filles quand peuuent estre vendues par leurs peres 378
Filles corrompues comment esprouuees 390

Filles perdent leur chasteté és danses 198
Filles desbauchees nourries au temple de Venus 160
Filles, qui iadis consacroient leur pudicité à Venus 2189
Filles prostituees en l'honneur de Venus 810
Filles des Naires comment depucelees, & festes pource 1657
Filles se baignoient auec les garsons en l'Eurote 144
Filles souffertes faire l'amour en Thrace 364
Filles seruent le grand cham des Tartares à table 1509. & comment choisies 1510
Filles de Sparte pourquoy estoient mariees sans doüaire 375
Filles Lacedemoniennes quelle bonne coustume auoient 373
Filles, non les masles, succedent au royaume de Calecut, & pourquoy 1632
Filles estrangement massacrees par Tamerlan 1462
Filles doiuent estre gardees 238
Fils de perdition quand nasquit 1193
le Fils & le pere guerroient 1907
Fimbrie Romain defeit Ilion 658
Fimbrie Romain saccagea toute l'Asie 653
Firande, ville de Iapan 1742
Flamans, grands yurongnes 1485
Flandres, est vn païs bas 253
Flatteurs d'Alexandre ont alteré la verité de l'histoire 1576
Flauiopoli, ville de Cilicie 842
Flesches enuelimees, faisans enrager les hommes blessez 2085
Fleuue de sang, qui sort du mont Liban 204
que signifie estre fils d'vn Fleuue 1681
les Fleuues sont fils de Thetis 30
Fleuues sortent des montagnes 145
Fleuues sortans du Paradis terrestre 902
Fleuues d'enfer, quels 61
Fleuues merueilleux tombans en vne spelonque en l'isle Espagnole 2203
Fleuues de Macedone, & de Thessalie 34
Fleuues d'Achaïe 121
Fleuues des Indes coulent vers le Midy 1578
Fleuues odorez, quels 149
les Fleustes par qui inuentees 118. 694
Fleustes fort exercees aux Lacedemoniens 374
Fleustes en vsage és batailles 211. 283
Floraux des musiciens de Tholose 141
Floride, isle de l'Amerique 2038
la Floride, prouince en la nouuelle Espagne 2115
la Floride quand, & par qui descouuerte, & sa temperature, & ses peuples 2194
la Floride quelles terres comprent 2174
Floride la petite, où est 2168
Floridiens comment sacrifient, & comme soigneux de leur sepulture 2198
Floridiens sacrifient des hommes au Soleil 2197
Flux, & reflux de la mer comment se fait 186. 187
Flux le plus admirable, quel 189
Fols sont receus en vn hospital à Fez 1830
Fols estimez saints en Turquie 596
Fombexet, mont de Chinà, que signifie 1737
la Fonde en vsage pour armes 103
Fondes armes des Bœotiens 108
Fondes seruans d'armes aux Mexicains 2154
bon Fondement fait bien tost croistre petites choses 1108
Fontaine, qui iette de l'hmile Medicinale en abondance 996
Fontaine abondante en eau en esté, & seche en hyuer 720
Fontaine d'Ægypte, où la Vierge Marie lauoit ses trapelets 2003
Fontaine de Iouuence, qui fait raieunir 2227
Fontaine du Soleil admirable 1979
Fontaine, qui fait vn fleuue 222. 836
la Fontaine d'Apollon gardee par vn serpent 124
Fontaine Clepsydre pourquoy ainsi nommee 221
Fontaine Dionysiade, faite par Bacchus 230
Fontaine Salmacis a vne merueilleuse vertu 688
eau d'vne Fontaine, qui fait rire: & vne autre, qui apaise le rire 2030
Fontaine admirable, qui descouuroit les pariures 825
Fontaine au coupeau de la haute montagne de Corinthe 157
Fontaine merueilleuse au mont Soracté 142
Fontaine admirable en Arcadie 138
Fontaine Caballine à Trœzene, qui donne l'Enthusiasme poëtique 168
la Fontaine de Thespie quelles vertus auoit 148
Fontaine faite de la metamorphose d'Arethusa 151
Fontaine Caballine où estoit, & quelle vertu poëtique auoit 159
Fontaine merueilleuse en Delos 329
Fontaine d'eau d'oubly, au trou Trophonien 151
Fontaine à capharnaüm, qui croist, & decroist come le Nil 987
la Fontaine Pegaside, faite du pied du cheual Pegase 120
Fontaine Standie 324
Fontaine, où se trouuent des crocodiles 499
la Fontaine de Pagiopoli, en l'isle de Pagiopoli, cõbien abondante 81
Fontaine iettant Bitume 1246
Fontaine vomissant grosses masses de Bitume 1245
Fontaine Daphné, nommee Castalie, où est 651
Fontaine en Daufiné de mesme qualité, que celle de Dodone 72
Fontaine de Dodone combien admirable 71
Fontaines du Paradis terrestre 903
Fontaines, qui vomissent de la poix 89
Fontaines, qui ont leurs eaux salees, & pourquoy 1003
Fontaines és Pyrenees, d'où on tire le sel 696
Fontaines tresmiraculeuses 2205
Fontaines, qui font choses contraires: l'eau de l'vne fait rire, celle de l'autre appaise le rire 2030
Fontaines chaudes, & medicinales à Macheron de Iudee 1003

Table du ſecond Tome

Fontaines Bitumineuſes en grand nombre és Indes occidentales 2217
Fontaines, appellees ſymboles, où 150
Fontaines du delicieux lieu de Tempé ſalubres, & admirables 35
Forcadel, Mathematicien ſubtil 183
Force, & conſtance commandee en Crete 309
Foreſts portans la ſoye 1527
Formis gaſtans les ſucres en l'iſle ſainct Thomé 2020
Forteresſes des villes dediees à Pallas, & comment eſtoit peinte 239. 240. 211. 222
Forteuenture, vne des iſles fortunees 2026
Fortuné, aide de S. Paul 161
Fortune comment effigiee 217. 252
Fortune pourquoy nommee Adraſtie, eſt auſſi vne region 643
Fortune montagneuſe adoree à Sicyon 362
iſles Fortunees, chapitre de ce 202
Foſſe Traiane en Ægypte 1998
Foſſe à Delphes, où eſtoient renduz les Oracles 139
Foſſo, cap 12
Fouà, cité fort grande en Ægypte 1994
Foudres merueilleuſes en hyuer 1084
troupeaux non diſnez, ſur leſquels eſt tombee la Foudre 1521
le Fouëtter eſt le plus grand ſupplice à Fez 1832
Fougere cueillie la nuict de la S. Iean 1003
Foulques, duc d'Anjou, fait roy de Ieruſalem 1062
Foulques d'Anjou, roy de Ieruſalem, mourut à la chaſſe 436
Foulques ſ'occiſt en courant vn lieure 1064
Foulques de villaret, grand maiſtre des hoſpitaliers de S. Iean de Ieruſalem : ſoubs lequel fut prinſe Rhode 1116
Foulques defait par les Turcs 1063
Fouqueque, liure de l'Idolatrie de Iapan 1732
Fourmages d'Hypate en Theſſalie 43
par la Foy & les œuures Paradis eſt acquis, meſme ſelon l'Alcoran 1227
Foy des Catholiques approuuee par S. Euphemie, & comment 498
la Foy peut eſtre violee pour regner, ſelon ceſar 456
Foy non gardee des Theſſaliens 30
Foy non gardee par les Tartares 1494
Foy ſuperſtitieuſe des Mexiquains 2146
Fraat, ſleuue de Babylone, comment empeſche de noyer le païs 1245
France 400
France la nouuelle aux Indes occidentales 2115
France la nouuelle quelles terres comprent 2174. par qui deſcouuerte 2175. de ſes habitans, & fertilité 2176
François 1. roy de France, homme illuſtre 571
François 1. roy de France, combien amateur des bonnes ſciences 160
François d'où ſortis 707
françois ſortis des cimmeriens 866
François anciens comment regis 368
les Françoys nourriſſoient iadis longue cheuelure 57
François en la terre ſainte, quels 1048. 524. 447
François vont de rechef en la terre ſainte 1097
François, plus que tous, ont fourny à la guerre ſainte 1093
François ſ'arment contre les Turcs 538
François comment ſe ruerent ſur le Languedoc, & Gaſcongne 696
François oſterent l'empire de Conſtantinoble aux Grecs 190
François dechaſſerent l'Empereur de Conſtantinoble 213
François chaſſez de la Grece 173
François vont au ſecours de Ieruſalem 1073
François quels en combat 1405
François cheualiers Rhodiens, defendans Rhodes, quels 739
François empeſchez de ſecourir Rhodes 574
François quand tenoient l'empire Grec 175
François poſſeſſeurs d'Athenes 74
François comment deſcheurent du royaume de Ieruſalem 1070
François combien de temps furent ſeigneurs du royaume de Ieruſalem 1080
François quand prindrent la Croix blanche pour enſeigne 1116
François ſont vertueux, & débonnaires 449
François de la nouuelle France ayment le gaing 2192
François quelles terres ont deſcouuertes aux Indes occidentales 2115
François voyagent en l'Amerique 2037
François n'ont abondance de vocables pour exprimer les choſes, comme les Latins 36
François maintenant pilleurs, voleurs, & homicides 1751
François Pizarre, gouuerneur du Peru 2065
Fraſchia, promontoire en Candie 301
Fraude familiere aux Grecs 24
Fraude des Theſſaliens 30
Frazon, ville de l'iſle de Iapan 1729
Freſnes du mont Ide 660
Fretum Herculeum, dit Calpé, où eſt 1848
Frio, cap ainſi nommé au païs du Breſil 2067
le Froid rend les hommes peſans 1474
le Froid rend les hommes blancs 804
Froid & chaud meſpriſez des Candiots 309
Froile 1. roy de Leon 1886
Front de Belier, promontoire en Sarmatie, maintenant Fonnar 484
Fruict, duquel les Caribes enueliment les fleſches 2110
Fruicts d'or aux iardins des Heſperides 1822
Fruicts des Indes combien delicats 1594
Fruicts offerts pour ſacrifice à Diane Laphrie 132
Frumentie preſcha l'Euangile en Indie 1684. ſacré Eueſque 1685
Fucique, chaſteau de Lycie 702
Fugitifs des Turcs retardez par Charmes 632
Fugiù, cité de conchà 1719
Fuluie Romain emporta les neuf Muſes d'Ambracie 74.
Funerailles comment celebrees en Narſingà 1665
Funerailles des Turcs treſpaſſez, quelles 592
Funeralles celebrees auec inſtrumens de Muſique 1540

Fune-

Funerailles des Mexicains combien superstitieuses 2151
Funerailles estranges des Caciques Indiens 2207
Fungin, cité de Mangi 1721
Fungi, ville du Pretcian 1962
Fungi, region en Quiloà 1950
Funico, iadis Psychi, ville de Candie 297
Fybre, isle 166

G

GAbadanie, autrement Eusebie, ou Epheslie, cité de Cappadoce 820
Gabalà, cité de Syrie, ruinee 953
Gabaon, metropolitaine iadis des Euees, cité de Iudee 998
Gabare, cité d'Arabie deserte 1155
Gabiniquinax, quelles bestes en l'isle de cuba 2216. les serpens leur font la guerre 2217
Gabriel Ange enuoyé à tous les prophetes, disoit l'heretique Sergie 1195
Gabriel Pomerol, lieutenant du grand maistre des Rhodiens 743
Gadare, cité de Syrie 959
Gadasene, ville de Cappadoce 820
Gademez, region en Ægypte 1993
Gadò, riuiere de Guinee 193
Gagathe pierre, qui chasse les serpens 1234
Gago royaume, pourquoy ainsi nommé 1926. & ses richesses 1927
Gagoans, quel peuple 1929
Gaiabà, arbre, sa figure, & son fruict 2108
Gaibar, ville d'Arabie heureuse 1172
au Gaing tout homme aspire de toute sa force 2192
Gaira, ville & fleuue au pais d'Vrabà 2078
Galaad, mont le plus haut, & fertil de Syrie 956
Galactite, pierre precieuse, qui faict augmenter le laict aux femmes, & cause la saliue aux enfans 64
Galactophages, c'est à dire, mange-laict, où habitent 1525
Galactophages, sont les Scythes 1481
Galafà, cite de Fez 1853
Galangà, drogue croissant és Indes 1594
Galangue où croist 1560
Galatà, isle en Numidie 1870
Galate chasteau, iadis Rhium 134
Galate, ville forte de munitailles, & pourquoy ainsi nommee 396
Galate, à present Pere, où situee, & la description 394. 456
Galate rendue à Mahometh 2. roy des Turcs 555
Galates où posez 504
Galates de trois sortes 708
Galatie, où comprinse 493
Galatie occupee des Turcs 15
Galbane où croist 840
Galé, ville de Zeilan 1773
Galen medecin, natif de Pergame, & quand viuoit 866
Galeot maleteste, prince d'Æginete 112
Galiàm isle, où posee 1759
Galilee, est vne partie de la Palestine 975. 976
Galilee, & Iudee, deux diuerses regions 976
Galilee partie en deux, haute, & basse 978
Galilee la haute, ou des Gentils, quelles villes comprend 984
Galilee des gentils pourquoy ainsi dicte 978
Galle pourquoy se chastra soy mesme 695
Galle riuiere en Bithynie 502
Gallice a este subiette aux Gaulois 706
Gallipoli, iadis Nicopoli 499
Gallipoli cité, où situee 354. 659
Gallipoli saisie par Amurath Turc 535
Gallipoli quel destroit 340
Gallò, isle au Perù 2079
Gallo-grece, ou Galatie pourquoy ainsi nommee 509
Gallogrece, ou Galate, & de ses regions, & villes 706
Gallogrece occupee des Turcs 15
Galopedos, isle es Indes occidentales 2201
Gamala, ville de la haute Galilee 987
Gamala, ores Auguste, cité de Iudee 999
Gamar, ville d'Assyrie 1266
Gamarie promontoire, ores cap de non 1859
Gamasuchò, cité du royaume de Cusco 2057
Gambrà, fleuue des Negres, en quoy abonde 1921
Gambrà contree, & fleuue, & peuple d'iceluy 1926
Gambrà royaume, où situé 1922
Ganagades, peuple adorant le Solcil 2173
Gande isle, où aborda S. Paul 297
Gandure, fleuue de l'isle de Rhodes 727
Ganfile, ville sur le Nil 1957
Gangà, riuiere reueree par les Indiens 1600
Gangamele lieu, où fut defait Darie 1266
Gangara, cité de Pont 504
Gange roy, haut de dix coudees, occis par ses subiects 1681
Gangé fleuue d'où sort, & pourquoy ainsi nommé, chapitre de ce 1680. 1681. honoré par les Indiens 1681. 1682
Gange, fleuue tant renommé, où est 491
Gangé, le plus grand fleuue de l'Asie 898
Gangé, riuiere tresgrande des Indes 1578. 1173
Gangé, le plus grand fleuue d'Orient 1430
Gangro, village en Candie 301
Ganymede, fils de Tros, roy de Troye, rauy par Tantale, & fait eschançon de Iupiter 651
Ganymede, enfant royal de Troye, rauy par Iupiter 641
Ganymede Troyen, eschançon de Iupiter 269
Ganymedee eschançonne des Dieux 270
Ganymedee, quelle Deesse 269. 270
Gaoga, royaume 1965. & ses limites 1966. 1796
Garamans iadis du sang royal de Turquie 314
Garça, isle es Indes occidentales 2235
Garcates, quels peuples 271
Garet, region au royaume de Fez 1851. quels mons comprend 1797. 1823. 1852
Garet diuisee en trois parties 1853
Gargalà, ancienne cité des Numides 1910
Gargare, cité de Phrygie 660
Gargariens, quels peuples 865
Gargase comment feit l'isle de Leucas 83
Garian, mont au royaume de Thunes 1882
Garith, torrent, qui separe Galilee d'auec Samarie 988

Table du ſecond Tome

garizim, montagne de Samarie, où eſtoit le temple tant hay des Iuifs 979
garnier, Eueſque de Troye, en la terre ſainte 447
garonne, riuiere ſeparant l'Aquitaine des Celtes 103
garſauree, region en Cappadoce 820
gartgueſſen, forteresſe en Sus, prinſe par les Portugais 1859
gartgueſſen, terres des Negres 1908
garzie de Padille, premier Eueſque de l'iſle Eſpagnole 2213
gaſabalà, prouince en Quiloà 1950
gaſcò, fleuue es Indes occidentales 2048
gaſcongne n'a point de pierre en pluſieurs endroits 694
gaſcons coniurateurs des tempeſtes 267
gaſcons en la terre ſainte, quels 1049
gaſpard de Colligny pendu par les pieds 442
gaſſuta, ville de Mexique 2130
gat, riuiere de Temeſne 1826
gauatà, mont de Fez 1853
gandos, iſle en Barbarie, & ſes noms 1878
gaule rauagee par les Mores 1886
la gaule plus ancienne, que la grece 804
gaules combien fertilles, & ſalubres 15
les gaules ont eſté abreuees du ſçauoir Attique 15
gaulois, fils de Iaphet 1289
gaulois vſoient de la langue greque en leurs ſacrifices 22
gaulois addonnez à la religion 718
gaulois fortifiez en Aſie 510
gaulois quels en combat 1405
gaulois dompterent la Macedonie 36
gaulois pillerent la Macedone, & le temple de Delphes 104.139
gaulois pillerent le païs d'Attique 110
gaulois deſemparerent Troye la grande 658
gaulois ont conquis la terre ſainte 1048
gaulois en quels païs diuers ont iadis conduit des colonies 15
gaulois ont couru tout l'vniuers, pourquoy quitterent leur païs: ſont le refuge de tous princes miſerables 706
gaulois donnerent nom à la ville de galate 396
gaulois vaincuz en Aſie par Antigon 963
gaulois vaincuz par Pyrrhe, où 42
gaulois vaincuz en grece par les Attiques 111
gaulois vaincuz par les Phoceens 142
gaulois Armoriques, quels 504
gaure, montagne au Preteian 1957
gauſanite, region en Meſopotamie 1235
gautier de Brene en la terre ſainte 447
gautier, duc d'Athenes 173
gayac, bois croiſſant au païs du Breſil 2067
gaza, homme treſçauant 160
gazà, cité de Paleſtine, par qui baſtie 983
gaza, deux villes de ce nom 998
gazelle, capitaine bien experimenté 569
gazelle ſe reuolte à ſon roy Solyman, & eſt occis 572
gazere, cité d'Idumee 978
gazid, eſtoit ainſi appellé le ſiege des Iuges aux Iuifs 1033
gazinre, cité des Amazones en Cappadoce 805. 806
le geant Polypheme n'auoit qu'vn œil 482
geans où feirent guerre contre les Dieux 33
geans où maſſacrez par Hercule 327
geans à preſent dits, Patagones 2040. 2041. habitent en des tentes 2042
geans, riuiere ainſi nommee 2135
gebbà, ville de Fez 1850
gebelelhadith, montagne de fer en Heà 1858
gebeſabadà, vaillant capitaine des Tartares 1501
gedroſie, ores le royaume de Guzerat 1427
gedroſie comment limitee 1564
de gedroſie, & de ſes villes 1561
gedroſie affligee de Scorpions, & araignees 1562
gedroſiens peuples, où habitent 491
gehoar, chreſtien renié, quel homme 2001
gehoar, fondateur du grand Caire 1813
gelanor repudié roy d'Arges par vn taureau 181
gelboé, mont en Syrie, où Saül fut occis 959
geles où habitent 1290
gelide, cité d'Albanie 899
gelines auſſi grandes, que Paons 2144
gelines odorees, qui ſentent le Muſc 2106
gelons peuples, d'où ſortis 475
gelons, peuples puiſſans, & furieux, & roux de viſage 476
gelons habitẽt en des villes faites, & cloſes de bois 522
gelucalat, ville de Mede 1292
gelucalat, lac de Mede 1293
gemnaacatà, ville de Zeilan 1773
gemicapi marché des fruicts, où 359
gemih elhazharé, la principale moſquee du grand Caire 2001
gemiha Elchmen, cité de Mauritanie, ruinee 5826
genath, porte de Ieruſalem 1010
gence, riuiere de Candie 301
la gendarmerie comment policee aux Tartares 1508
genech, ainſi eſt nommé le terroir de Trapezonde 812
geneoà, ville de Guinee 1931
general des Venitiens banny, & pourquoy 205
genes mal ſaine, & pourquoy 81
geneſareth, lac en Syrie 956
genet, fleuue du Breſil 2066
geneuois punis pour le peché de leurs peres 333
geneuois contre les Venitiens 323
geneuois par quelle ruſe prindrent crete 312
geneuois pour les grecs contre les Latins 457
geneuois denoncent la guerre à Mahometh 2. 559
geneuois paſſent les Turcs en Europe 466. 535
geneuois voulans maſſacrer, ſont maſſacrez 776
genezareth, lac en Galilee la haute, pourquoy ainſi dict 986
genie figuré en ſerpent 1641
genies eſtimez eſtre de longue vie 134
genies quels eſtimez par les philoſophes 1589
au genies ſacrifices offerts 130

genomani,

Genomani, isle voisine d'Arabie heureuse 1158
Genserich, roy des Vuandales heretiques 1805
Genseric, cruel tyran des Catholiques 1870. 1871
Genseric, quel tyran d'Afrique 1809
gentils commẽt abusoient des S. liures en leurs fables 177
gentils en leur religion estoient singes des Iuifs 239. 131
gentils n'estoient ingrats enuers leurs Dieux 184
gentils-hommes de trois sortes en Guserath 1565
gentils-hommes Arabes, quels 1815
gentils-hommes fort honorez aux Circasses 854
gentils-hommes Circasses combien cruels, & incestueux 854
gentils-hommes des Caribes comment appelez 2085
gentils-hommes Numidiens combien supersticieux 1803
geoffroy de Bonciquant, Mareschal de France, contre le roy de Cypre 778
geoffroy, comte du Perche, en la terre sainte 447
geoffroy de Genuille grãd mareschal de Baudoüyn Empereur 448
geoffroy de genuille en la terre sainte 447
le geographe nouueau reprins sur les hommes fabuleux des Indes 1587
geographie necessaire à l'historien 2
geomantiens de Fez, quels 1836
geometrie inuentee par Mercure 258
S. george, où martyrise, & enterré 1049. son chef estoit à Eginete 112
S. george Martyr honoré des peuples Leuantains 884
S. george honoré au Preteian 1968
S. george, iadis Phere, cité de Thessalie 41
S. george, cap 11
george, seigneur de Macedone 99
george Castriot, vaillant prince, dict Scanderbey, c'est à dire, seigneur Alexandre 66
george Trapezontin, homme de grand sçauoir, perdit la memoire, iusques à oublier son nom 817
george, contaren Venitien, & sa sagesse en Cypre 784
george Maniace se rebelle contre l'Empire 423
george Aleman, cannonnier du Turc deuant Rhodes, se rend aux Chrestiens 734
george, canonnier, cogneu trahistre à Rhodes contre les Chrestiens 737. pendu 738
georgià, ville d'Ægypte 1999
georgiens, quel peuple 418
georgiens, qui sont les Iberiens, d'où ainsi nommez 890
georgiens defaits par les Tartares 1502
gephyriens, où habitent 126
geranie, mont pres Megare, pourquoy ainsi dict 181
gerare, cité de Palestine, & son assiette. 997
geraste, ville de Syrie, ruinee par Alexandre 959
gerenie, cité de Laconie, à present Passaua 201
gereste, quelle isle 5
gerestе, promontoire, à present cap d'or 192
gerfaut, sont les armoiries du grand Tartare 1520
gergethie, quel vinoble 644
gerions, monstres fabuleux 1587
S. Germain, ville en Borichen ainsi nommee 2221
les germains plusieurs fois ont tasché d'vsurper les gaules, & pourquoy 15
germanion Euesque 29. de Ierusalem 1043
germanopoli, dres Ginopoli, ville de Galatie 709
germans, philosophes Indiens, & leur doctrine 1584. 1585
germans de plusieurs sortes es Indes 1588
germans, appelez Samanees, & leur doctrine 1586
germe, ou Therme, cite de Galatie 713
germie village, iadis Egyre 336
geromlee fleuue, iadis Acheloë 8
gerontee, autrement Stymphal, montagne d'Arcadie 138
geronthre, ville ancienne de Laconie 193
gerrase, riuiere de la Tana 479
gerre, fleuue d'Albanie 893
gerree, montagne en Ægypte 1989
gerusie, pourquoy ainsi fut appelé le conseil de Lacedemone 206
geryon, tyran d'Espagne, accablé par Hercule 16
geryon deualise de ses bœufs par Hercule 55
gesarà, cité d'Arabie Petree 1149
gesire, isle, où assise 1843
getarà, cité d'Albanie, ores Baccu 893
getes où se tindrent iadis 477
geth, par qui nommee Ybelim 1064
getuliens où habitent 1792
gezeir, ou Alger, cité de Teleusin 1867
gezera, chasteau en la Palestine 983
ghedolà, estoit le lieu de l'audience aux Iuifs 1034
giabel, ville du Preteian 1957
giapan, isle es Indes orientales 1576
giare isle, lieu d'exil aux Romains 327
giane la grande, & sa description 1763
giaues, isles, & leur grandeur 1761
giauiens font armes charmees 1765
giazze, cité d'Armenie mineur 827
gibon, ieux merueilleux de Iapan 1734
gibraltar destroit, iadis colomnes de Hercule 193. d'où vient ce mot 1848
gibraltar prins par le roy de grenade 1906
gibraltar, prinse par le prince de Maroc 1902
gilimer, roy des Vuandales par trahison 1811
gillie gascon, homme de singuliere doctrine 160
gilole, peuple Negre 1922
gilolò, isle Moluque 1758
gilolof, region au royaume de Guinee 1931
gilon, cap de Sus 1858
giluteque, ville de Mexique 2130
ginamane, isle de la mer Rouge 1388
gindafù, ville de Mangi 1716
gingembre où croist, & comment 1636
gingembre du royaume de Dely 1678
ginde, fleuue d'Armenie, que feit perdre le grand Cyre 906
giochò, lac en Mede 1292
giophi, isle 1758
gipsarià, ville d'Arabie Petree 1149
gipsiris, isle de la mer Rouge, nõmee la generation des Dieux 1388
giracali, espece de ris en Baticalà 1618
giracali, est du ris à Narsingà 1616
giraffles, quelles bestes en l'isle de Zenzibar 2012

Table du ſecond Tome

Girapetrin, cité en Galatie 209
Gireſt, iadis Taſpis, cité de Carmanie 1428
Girouſſe où croiſt 1557
Giſopoli, cité de Theſſalie 49
Giſulplie, roy des Lombards, trahi par ſa femme 183
Gith, village en Samarie, naiſſance de Simon le magicien 990
Giulab ville, & region en Meſopotamie 1235
Ginmbà, ville de Fez 1842
Gizid Admiral 15. des Saraſins, & ſes faits 1185. 1186. 1187
Gland, viande & nourriture des premiers hõmes 71
Glauce fait immortel, & deïfié par le moyen d'vne herbe 164. 165
Glauce, fleuue bien commode à Colchide 881
Glauce, promontoire 1979
Glauce, ſein en Carie 896
Glaucon, iſle en Barbarie 1876
Glenon, quel homme 217
Gliachu, cité du royaume de Cuſco 2053
Gliſme, ville d'Armenie 907
Gnandari, ville & riuiere és Indes du Gangé 1597
Gnide, cité & promontoire en Carie 688
Gniopoli, ville de Galatie 713
Gnozze, ville capitale de Candie 300
Gnozze, capitale de Crete, par qui fondee 306. 308. 298
Goà le vieux, & nouueau 1609
Goà, fort en Guzerath 1574
Goà, royaume és Indes du Gangé 1600
ceux de Goà combien ſecrets 1614
Goaconax, arbre des Indes occidentales, & ſes effects 2113
Gobar, gouuerneur de Meſopotamie, deſtourna l'Euphrate 900
Godeffroy 1. roy Latin de Ieruſalem 1051. 1052. 1054
Godeffroy de Buillon en la terre ſainte 936
Godeffroy de Buillon defeit les Turcs en la terre ſainte 527. meurt 1054
Godets, quels oiſeaux de mer en la Floride 2179
Gogà, iſle en Gedroſie 1571
Gogole chaſteau de Diu, prins par les Turcs 1574
Goiamé, region de Damut 1932
Goiame royaume, & ſes limites 1961. 1798
Golgé, cité en Cypre, baſtie par Pygmalion 768
Golgot, cité de Sarmatie 481
Goloires, quels moynes 322
Gomenize, goulphe 70
Gomer, fils de Iaphet, pere des gaulois 1289
Gomer quels enfans eut 693
Gomere, vne des iſles fortunees 2026
Gomme, appellee ſang de Dragon à Madere 2033
Gomphes, cité de Theſſalie, ruinee 42
Goncal d'Aluarez, iſle de la mer Ethiopique 2016
Gondabond, roy des Vuandales 1810
Goniades Nymphes, où honorees 154
Gonne, cité de Theſſalie, par qui baſtie 41
Gonza, ville de Catai 1529
Gonzà, cité au royaume de Cambalù 1536
Gonza, cité és limites de Perſe 1356
Gordian, homme fort ſegnalé 1242
Gordians quels peuples 490
Gordie, Eueſque 30. de Ieruſalem 1043
Gordie, cité de Phrygie, où eſtoit le neud fatal, quel 695
Gordiee, mont d'Armenie, où ſe poſa l'arche de Noé 906
Gordiens iadis bons architecteurs 911
Gordienne, region d'Armenie, d'où nommee 910
Gorgà, ville de Quiloà 1950
Gorgarene, cité d'Armenie 908
Gorgaſa honoree pour ſa medecine 217
Gorgeagni, ville de Mede 1296
Gorgone eſpouuentable, vaincue par Perſee 318
Gorgones, ſeurs de Meduſe 842
Gorgone, iſle au païs du Perù 2079
Gorgonides, quelles iſles 2024
Gorhan, quel royaume 1798
Gortine, cité de Candie 298
Gortine, ville de Crete, où fut le Labyrinthe de Minos, tant renommé 306
Gortine, fleuue du Peloponeſe 151
Gotarzé, roy 18. des Parthes, & ſes faits 1416
Goths d'où ſortis 874. 1473
Goths furent les Alains 481
Goths habiterent iadis en Eſpagne, dont eſt dicte Cathelogne 481
Goths de deux eſpeces, quelles 102
les Goths faiſoient la guerre au tonnerre 362
Goths ont gaſté tout le monde 41
Gots comment ſe ruerent ſur la Gaſcongne 696
Goths ont eu leur ſiege royal à Tholoſe 1885
Goths chaſſez d'Eſpagne par les Sarraſins 311
Gottes où habitent 522
Goulette, lac pres de carthage 1873. & ſa forme 1875
Goulphe de S. Laurens en la nouuelle France 2185
Goulphe de Lepanthe 4
le goulphe Adriatique, & ſon eſtendue 3
goulphe Laconique, à preſent de Cerigò, à cauſe de l'iſle 9
goulphe Saronique, à preſent d'Eugin 9
goulphe Toronee, à preſent Aiomane 11
goulphe Pelaſgique, où 11
goulphe de Zeiton, pourquoy ainſi dict 10
goulphes de la mer Mediterrennee 7
gourmandiſes des Theſſaliens 30
gouuerneurs generaux de Turquie quelle charge ont 614
goze, iſle gaſtee par les Turcs 577
goziare, cire royale des Cappadociens, ruinee 810
la grace ce S. Paul, ſont pierres, qui font miracles, ainſi nommees 1879
graces combien en nombre, leurs offices, & effigies 149. 237
aux graces temple dedié, où 120
grain és ſacrifices 130
granats, quelles pierres 690
grande riuiere, ville de l'iſle S. Iaques, & ſa police 2026
granges, mons en la Floride 2181
granique, fleuue d'Aſie, à preſent Laſſaru 642
grebegny, ville du Peloponeſe, iadis Ithome 154
la grece, iadis proprement ainſi dicte, quelle 100
grece, pourquoy dicte Hellade 17
grece, pourquoy nommee Achaïe 18
grece quels noms a eu iadis, & cauſe d'iceux, & du changement de ſes langues 17
grece, region la plus celebree de la terre, & ſa deſcription 1

Grece descripte en general 14
la grece partie en quatre principales prouinces 25
la grece diuisee en deux factions : & le denombrement du peupele 2
la grece presque toute enuironnee de mers, & de quelles 3
la grece estimee estre le centre de la terre 108
la grece fut la mere, & nourrice des bons arts 379
en grece ne croissoit aucune oliue, qu'à Athenes 126. 127
la grece presque toute submergee du deluge de fouz Deucalion 114
la grece quand fut submergee du deluge 269. 170
la grece perdit vn de ses yeux par Mammie 156
la grece separee de l'Eubœe par vne inondation d'eaux 190
grece souillee de diuersité de grands vices 24
la grece assubiectie à la seigneurie de Rome par Iule Cesar 206
la grece quand occupee des Romains 98
en grece qu'aduint, regnant Ogyge 328
la grece maintenant s'appella Romechi, ou Romeli 8
la grece ruinee par trahisons, & seditions 25
la grand' grece où 111
la grande grece en quelle part d'Italie 54. 111
grece la grande en Italie, fut la Calabre 16
grece ruinee par les Turcs 41
grece occupee des Turcs 104. 1525
grece village, d'où toute la grece print ce nom 17. 18
grecs pourquoy ainsi nommez 17
grecs par quels noms iadis appelez 126
grecs peu cogneuz auant la guerre de Troye 17
grecs dicts hellleniens de la cité hellade, ou d'vn geant, nommé Hellech 19
quelles langues des grecs plus recommandees 102
grecs diuisez en trois especes, quelles 16
Grecs par quels noms distinguez en leurs ligues & factions 18
grecs pourquoy appelez Pelasges 19
grecs curieux d'espandre leur nom par le monde 15
tous grecs appelez Danaës, & pourquoy 18
grecs se disent tous sortis d'vne mesme souche 250
tous les grecs pourquoy appelez Achiues 101
grecs les plus ciuils de la terre 163
des grecs, & de leurs lettres, langage & meurs 20
grecs Ioniens, habitans en Italie 4
grecs en quels païs estranges ont conduit des colonies 15
grecs grands discoureurs de la vertu, & petits faiseurs 24
grecs combien vieux, & de leur naturel 24
grecs addonnez aux delices 114
grecs mols, & coüards 1066
grecs somptueux en banquets 29
grecs pourquoy iadis appelez cheueluz 20
grecs offroiét leurs premiers cheueux à leurs dieux 267
grecs quand, & pourquoy commencerét à ne porter plus grand cheueux 20
grecs ont conduit colonies en diuers lieux 15
grecs, gens de bon esprit, & de leur naturel 1
grecs grands yurongnes 24. 25
grecs en dispute de leur antiquité 177
grecs se delectent en nouueautez 2004
grecs legers, desireux de choses nouuelles deloyaux 313
grecs de qui ont eu les arts, & sciences 934
grecs combien sages gouuerneurs de leur estat, & leur superstition 24
grecs combien vains en leurs poëties, & superstitions 165
grecs desloyaux contre l'Empereur Federic 443
grecs desloyaux contre les Turcs, & defaits par eux 462
grecs infideles 185
grecs se tindrent dix ans au siege de Troie 652
grecs perdirent leur Monarchie contre les Romains 40
grecs Asiens en Gaule 708
grecs defaits par les Sarrasins 1192
grecs faits malheureux par leur sotte ambition 537
grecs defaits par les Turcs 429
grecs defaits par Robert Guiscard Normand 432
grecs despouillez par les Romains, & pourquoy 40
grecs addonnez à superstitions 150
grecs par sur toutes nations addonnez à l'idolatrie 23
grees s'arment pour le fait de la religion 460
grecs iurent obeissance au siege de Rome 470
grecs chrestiens gardent estroittement les ieusnes 394
grecs chrestiens en quoy differents des Latins 380
grecs refusent d'accorder auec les Latins 458
grecs, s'estrangeans des Latins, ont perdu l'Empire 213
grecs, laissans la foy, se rendent au Turc deuant Rhodes 733
grecs comment viuent à present, & de leurs meurs 368
grecs à presẽt abestis, & ignares des lettres 380. 360
grecs, par leur infidelité se sont causé leur ruine 544
grecs à present mesprisent les sciences, & quelle langue ils parlent 380
grecs faits esclaues 204
grecs cõtrains d'obeïr à l'Eglise catholique, & Romaine 774
greciser, est boire à la Greque, & à outrance 24
gregeois ne sont si anciens, que les Ægyptiens 1
gregoire 10. Pape, & son sainct Zele 458
gregoire, Euesque de Neocesaree en Cappadoce, homme de grandes lettres 809
gregoire de Nissene, frere de S. Basile, & Euesque de Nisse 825
grenade, iadis Ceuolà, quel païs, chap. de ce 2167
grenade nouuelle, region en Panama 2079
grenade quels roys a euz 1897
grenade auoit des roys tous nõmez Mahomet 1899
grenade rendue au roy de Castille 1907
grenats, pierres precieules, où trouuez 1998. 1999
grenoble, cité du Daufiné, & de son admirable fontaine 70

Table du ſecond Tome

Grenouilles Seryphiennes, muettes 2103
Grenouilles de Zerphene muettes, tranſportees ailleurs, chantent comme les autres 317.318
Greſle rompant tout en hyuer 1084
Greuenos, iadis Cronie, mont de la Moree, pourquoy ainſi dict 140
Griens où habitent 1469
Grillons ne ſont blecez du feu 199
Grillons ſe nourriſſent pres le feu 478
vn Griphon, qui emporta Huon de Bordeaux tout armé 2014
Griphons gardans les mines d'or 482
Griphons, oiſeaux imaginez 473
Griphons ne ſont en nature 851
Grues ont guerre continuelle contre les Pygmees 39. 136. 277
Grues habitent en toutes ſaiſons en l'iſle de Cuba 2217
Grynee, ville donnee à Alcibiade 666
Gryphine & Seleucé ſeurs, & femmes d'Antioque 8. roy de Syrie 971
Guaçachulà, ville de Mexique 2129
Guacarapità, vn des noms de la mere du Dieu des Indiens occidentaux 2081
Guaccaiarimà, prouince en l'iſle Eſpagnole, és Indes occidentales 2202
Guadalupe, iſle és Indes occidentales, chapitre de ce 2218
Guadalupé, iſle iadis Caruqueria, & ſa deſcription 2225
Guadix, cité principale de grenade 1905
Guagarà, royaume, & ſes limites 1965
Guagucingo, region en Mexique 2130
Guaiabarà arbre, ſur les feuilles duquel on eſcript 2110. de ſon fruit 2111
Guaiac, bois gueriſſant de la verrole, & ſa deſcription 2109
Guaiac de l'iſle de Cubagua 2230
Guadel, païs en Perſe 1324
Guaden, chaſteau en Numidie 1908
Guaiama, riuiere en l'iſle de Borichen 2121
Guainacabà, roy de Cuſcò, adoré, & commẽt 2052
Guaianei, riuiere en l'iſle de Borichen 2221
Guaiaual, fleuue au païs de Ceuolà 2167
Guaibana, fleuue en l'iſle de Borichen 2221
Gualatà, terre des Negres 1908
Gualatà, royaume des Negres 1918. 1706
Gualhaſa, montagne de Teleuſin 1867
Gualili, cité au royaume de Fez 1841
Guamaonocon, l'vn des noms du Dieu des Indiens occidentaux 2071
guanabanò, arbre des Indes occidentales, & quel ſon fruit 2108
guanaxos, iſles au païs de Caſtille d'or 2080
guandari, ville & riuiere en Indie 1597
guanica, ville de Borichen, où il y a vn plus beau port, qui ſoit au monde 2222
guantincan, ville de Mexique, prinſe des chreſtiens 2165
guanzigà, partie des Negres 1797
guanzù, ville de China 1708
guaorabo, riuiere en l'iſle de Borichen 2221
guaracanga, cité du royaume de Cuſcò 2053
guargà, fleuue de Fez 1843
guarimond, Patriarche de Ieruſalem 1054
guarionex, roy de l'iſle Eſpagnole, vaincu par les Eſpagnols 2209.2210
guarizacà, iſle és Indes occidentales 2203
guaſacingò, prouince en Mexique 2126
guaſirò, ſont les ſeigneurs des Caribes 2085
guaſtapequé, ville de Mexique 2130
guatuſcò, ville de caſtille d'or 2079
guatuxtò, prouince en Mexique 2130
guatuzacà, eſtoit vne vieille adoree en Quicamà, pource qu'elle ne mangeoit point 2172
guazumé, arbre, duquel on fait la boiſſon, qui engreſſe les hommes comme pourceaux 2110
gubbà, cité d'Arabie Petree 1149
gubelaman, quel royaume 1176
guber, royaume, & ſes limites 1927. chapitre de ce 1622
gudderi, beſte, qui porte le Muſc 1555
guerened, montagne de Teleuſin 1867
la guerre par quels hommes doit eſtre maniee 1126
la guerre inuentee par Nine, roy 3. d'Aſſyrie 1269
guerre faite au tonnerre 362
guerre on ne doit faire ſouuent à vn meſme peuple, & pourquoy 372
guerre ſacree, pourquoy ainſi dicte 105
guerre furieuſe contre les ſacrileges 105. 106
la guerre comment policee en Tartarie 1508
la guerre combien haye par ceux de Burnei 1750
guerre Pharſalique où appareillee 68
guerre entre les Lacedemoniens, & Argiens irreconciliable 182
guerre des Venitiens contre les Turcs à Lepante, & Patras 135
guerre d'entre les Atheniens, & Megarcens d'où commencea 181
la guerre comment faite par les calecutiens 1634
la guerre comment faite en cefalà 1745
guerre entre les enfans de Solyman 577
guerre entre les freres Turcs 541
guerre entre les freres 532
guerre entre le pere, & le fils 1907. 1901
guerres des Atheniens 171
guerres cauſees aux grecs par leurs paillardiſes 24
guerres ſacrees à Pallas 240
guertenagé, montagne fort haute, aux royaume de Fez 185
gueſpes mortelles en liſle de Naxie 322
guet comment policé à Quinſay 1727
guet à cheual toute la nuict à cambalù 1531
guet de Fez comment fait 1832
guez, ville au païs de Suſe 1315
guiabò, arbre, & ſon hiſtoire 2111
guiane la grande en quoy abonde 1765
la guienne conqueſtee par Charles Martel, roy de France 1886
guighim, Dieu des Negres 1804
guillaume, Patriarche de Ieruſalem 1061
guillaume, Archeueſque de Tyr, a eſcript l'iſtoire de la guerre ſainte 447
guillaume, miniſtre en l'hoſpital de Ieruſalem 1114
ſainct guillaume, iſle en la nouuelle France 2185
guillaume Normand, roy de Sicile, prend Durace, & Theſſalonique ſur les grecs 441

Guillaume Benthagor François, quelles terres descouurit 2027
Guillaume de Villaret fait grand maistre des hospitaliers de S. Iean de Ierusalem 1116
Guillaume François, seigneur d'Achaïe 190
Guillaume, secretaire du royaume de Ierusalē 1075
Guillaume Postel, abysme de sciences 183
Guillaume Postel, grand rechercheur d'antiquité 625
Guimazoà, vn des cinq noms de la mere du Dieu des Indiens occidentaux 2081
Guinee, deserts bruslans 1235
Guinee quelles villes comprend 1931
Guinee, chef dece royaume, n'est qu'vn village 1930
Guinee, royaume, chapitre de ce 1922. 120
Guineens vendent leurs propres enfans 1635
Guineens, espece de Negres 1921
Guiò, roy 3. des Tartares, & ses faits 1503
Gulsar ou Queiomé, isle de la mer Rouge 1366
Gumerà, quels mons 1842
Gumerà, partie des Mores 1800
Guni, port en l'isle de Corfou 81
Guontichan, ville de Mexique 2130
Guruigarà, fleuue de Fez 1853
Guserath, region és Indes 1325
Guserath, iadis Gedrosie, affligee de Scorpions, & d'Araignes 1562. quel est ce royaume 1564
Guserathes quelle religion obseruent 1567. quelles villes habitent 1570
Guslet, mont en Barbarie 1881
Guy de Lusignan espouse Sibylle, sœur du roy de Ierusalem 1073. fait regent du royaume 1074
Guy de Lusignan, fait roy de Ierusalem 1076
Guy de Lusignan, roy de Ierusalem, comment fait roy de Cypre 1773
Guy de Lusignan quitte la royauté de Ierusalem au roy de Cypre 1086
Guy, frere du comte de Mōt-fort, en la terre sainte 447
Guys en vsage aux Druides 362
Guza, cap au païs d'Vrabà 2078
Guzerath, païs és Indes 1324
Guzerath, quel grand royaume 1564
Guzulà, region de Maroc 1797. 1861
Guzulà, prouinces des Mores 1800
Gygé, roy 5. de Lydie, & ses faits 674. 645
Gygee, cité illustre de Lydie 676
Gymnasies, exercices, où les ieunes s'exerçoient nuds 235
Gymniques, quels ieux 144
Gymnopedies, quelles festes à Sparte 207
Gymnosophistes, Sage-nuds Indiens 22
Gymnosophistes, pourquoy ainsi dicts, & leur doctrine 1565. 1586
Gynecothee, Dieu fauorable aux femme 273
Gypsarie, port de Teleusin 1864
Gyshee estimee n'auoir esté bastie par main d'homme, ains de Dieu 194
Gythie, cité Laconique, & sa situation 192
Gythie, à present Palcopoli, ville puissante de Laconie 193. 194

H

HAbat, region en Fez 1843
Habat quels mons comprend 1847
Habdalà 1. Admiral 18. des Sarrasins, & ses faits 1188
Habdala 3. Admiral 24. des Sarrasins, & ses faits 1191
Habdimelich Sultan 8. des Sarrasins, & ses faits 1185
Habid, fleuue au royaume de Maroc 1862
Habit des cheualiers croisez quel, comment mis, & osté à vn criminel 1127. 1129. 1130
Habit pour quelles causes est osté au cheualiers de Malthe 1146
Habillemens des Atheniens 375
Habits de chasque estat differents 973. 974
Habits de peaux de bestes en vsage 103
Habits des Ethiopiens, quels 1971
Habits de Coton 2044. 2142
Habits des Grecs, quels 380
Habits des femmes du grand Caire 2004
Habits magnifiques par qui inuentez 1273
Habitation soubs les deux Poles 1767
Habraim Baschà que feit à Constantinoble 388
Hadas, quel mont 1750
Hagre, autrement Nyse, où fut nourry Bacchus 1158
Hagueygabon, lac d'eau salee, long de 7. lieuës 2203
Hai, isle és Indes occidentales 2200
Haim, ville de Numidie 1870
Haine comment peut estre chassee d'entre les cytoiens 309
Hair, region fertile 1797
Hairadim Barberousse, grand Corsaire, contre les Chrestiens pour le Turc 576. 1897
Haiti, montagne és Indes occidentales 2202
Haitiens insulaires vont viste comme cerfs 2206
Haitiens croient vn Dieu eternel, mais ils adorent le diable 2208
Hali, roy 4. des Mores 1882
Hali Hatan, roy 3. des Cordouë 1888. persecuteur des Chrestiens 1889
Hali Aben Tesfin, roy d'Afrique, vainc les Chrestiens 1894
Hali, & fable racomptee de luy 596
Hali, gendre de Mahometh, faux prophete, occis 1183
Hali Turc contre Mustapha son nourrisson 546
Hali, compagnon, & satellite de Mahometh 1197
Hali, autrement Lali, fleuue de Galatie 711
Holi, fleuue de Cappadocie 803
Haliacmon, est le fleuue Inache 145
Haliacte, ville de Bœotie 156
Haliatte, roy 8. de Lydie, & ses faits 674
Haliciens, quels peuples 869
Halima, mere de l'imposteur Mahometh, quelle estoit 1197
Halis, fleuue de cappadoce, nōmé casalmach 808. 494
Halisur, prince de caramanie, fait reuolter les Turcs Asiatiques 553
Halone, isle, ores colonime 340
Halycarnasse, cité de carie, à present chasteau sainct Pierre 687
Halysarne, ville de coos 324
Ham Liman, ville de Fez 1854
Hamacas, quels licts des Indiens occidentaux 2097
Hamacata, Normains à Iapan 1730

Table du ſecond Tome

Haminode, promontoire en Cilicie 839
Hamous, autrement Apamee, cité de Phrygie 696
Hamſen, region eſpouuentable, & miraculeuſe en Armenie 896. 897
Hanchiſa, montagne en Sus 1859
Handagies, quels peuples 1909
Hannibal, capitaine Africain, redouté, & de ſes faits 22
Hannibal, le plus rare capitaine de ſon temps, ſe feit mourir 510
Hannibal defeit Sagonte en Eſpagne 89
Hannibal deualiſe par les Rhodiens 728
Hannibal où enterré 507
Haoarà, region en Numidie 1909
Haoarà, partie des Mores 1800
Har, mont en Arabie Petree 1150
Haraià, prouince abondant en ſel, au royaume de Paria 2076
Haran, qu'eſt-ce 1213
Haran, fut ainſi nommee la Meſopotamie 1234
Harengue ſententieuſe d'vn Indien 2094
Hareſgol, ville de Teleuſin 1865
Harioni, eſcueils en Candie 299
Harpage ſolicite ſubtilement Cyre à reuolte, & comment 1334
Harpagie place, d'où fut rauy Ganymede 641
Harpaſe, ville, & fleuue en Carie 691
Harpes en vſage és batailles 211
Harpyes bien deſcriptes 285
Harpyes par qui chaſſees 277
Harpyes adaptees aux courtiſans 286
Harpyes interpretees par allegorie 286
Harſchi Petreſch, eſt le Saint des Turcs, pour les pelerins 588
Haſcorà, region en Maroc 1862
Hauanà, ville de l'iſle de Cubà 2213
Hauas, ſont les paniers des Indiens 2107
Haumar, le premier roy Turc, qui ſe tint en Ægypte 2000
Haumar 2. Sultan 12. des Sarraſins, & ſes faits 1186
Haumar, ſucceſſeur de Mahometh, feit le temple, qu'on voit à preſent à Ieruſalem 1045
Haumar chaſſa Hormiſde du royaume de Perſe 1363
Hauteſſes ſont froides 304
Hayotà, c'eſt à dire, hommes du ciel, nom des Chreſtiens 2167
Hazcorà, region de Maroc 1797
Heà, quelles montagnes comprend 1857
Heà, prouince des Mores 1800
Heà, region au royaume de Maroc 1855. & comment on y vit 1856. 1797
Hebé, fille de Iuno, Deeſſe de ieuneſſe, & de beauté 269
Hebé, eſchançonne des Dieux 270
Hebé, Deeſſe adoree 268
Heber, fils de Salem, & pere des Hebrieux 1013
Heber donna nom aux Hebrieux 975
Hebre, à preſent Mariſe, riuiere de Thrace 39
Hebrieux, ou Iuifs d'où ſortis 974. 975
Hebrieux, enfans de Heber 1013
Hebrieux, les plus anciens peuples, & premiers ſçauans de la terre 934
Hebrieux inuenteurs des lettres 20
Hebrieux offroient au temple de Dieu leurs cheueux 267
Hecaté adoree à Egine 112
Hacatee, hiſtorien Mileſien 686
Hecatee, iſle ainſi nommee de Diane 194
Hecatompede, lieu deſert 69
Hecatombes, ſacrifices de cent bœufs 182
Hecatombees ſacrees à Iunon 112
Heratompyle, pourquoy ainſi dicte Laconique 125
Hecatompylos, cité, chef des Parthes, ores Caras 1373
Hecatoneſi, quelles iſlettes 337
Hecatonne, roy de Catie, quels enfans eut 688
Hectemes, peuples, les habitans de Thebes 161
Hector ne fut tué par Achille, ains Achille tua Hector 655
Heens ne portent barbe, qu'ils ne ſoient mariez 1856. brutaux 1857
Helbe, iſle pres Lycie 701
Helbie, cité de Galatie 713
Helen, fils de Priam, eſclaue de Pyrrhe, fils d'Achille 97
Helene, mere du grand Conſtantin, que feit en Bethleem 1000
Helene, mere du grand conſtantin, comment troua la Croix de Ieſus Chriſt 1043
Helene, royne cauteleuſe 780
Helene, royne des Adiabeneens, que feit à Ieruſalem 1011
Helene, fille de Tyndare, fut eſpouſe legitime de Paris 655
Helene violee, par Theſee 168
Helene, femme de Menelas, rauie en Lacedemone par Paris 194
Helene iſle, à preſent Macroniſe 206. 196
S. Helene, fleuue de Guinee 1935
S. Helene, iſle de la mer Ethiopique 2016
Helenor, roy d'Arges, reçoit Danaë, & voulut, que ſes ſubiects fuſſent appelez de ſon nom 18
Helgas, ou Germanopolis, cité de Galatie 709
Helicé, ville d'Achaïe, engloutie par vn tremblement de terre 253
Helicon precipité par ſon frere Cytheron, & comment 116
Helicon, montagne, où, & ſa deſcription, & d'où ainſi dicte 116
Helicon, mont, domicile des Muſes 107
Helicon, pourquoy habité des Muſes 117
Helicon, domicile des hommes de ſçauoir 108
Helicon loüé entre tous les mons de la Grece, pour ſa fertilié, & beauté & ſalubrité 120
Helie le Prophete de quels parens yſſu 999
Helie ieuſna la quarantaine en la montagne d'Oreb 1148
Helie, & Abdias enterrez en Samarie, ou Sebaſte 989
Helie long temps apres ſa mort, reſtitua la veuë à vn de ſes religieux 53
Helie, c'eſt à dire, le Soleil 130
S. Helie, iſle ainſi dicte, où aſſiſe, & vn beau miracle y faict 53
Helie quel eſcueil, & des Ermites y habitans 52. 53
Heliodore, Eueſque de Tricole, compoſa liures lubriques, qui furét bruſlez, & fut depoſé 42. 43

Helio-

Heliodore tua son roy sacrilege 967
Heliogabale Empe. monstre de nature, ord, & sale 1232
Heliopolis, pourquoy fut ainsi nommee corinthe 158
Heliopolis, cité d'Egypte, ruinee 1997
Heliopolis, Marbech, Abila, & Lisane, est vne mesme ville de Syrie 957
Helisee faisoit miracles de sa verge 954
Helisee où habitoit 991
Helisee quelle armee vit defendant la cité des Prophetes 740
Helisson, riuiere de la Moree 151
Helisson fleuue, qui diuise Megapoli en deux 280
Hellade, cité en Thessalie, d'où ainsi nommee 19
Hellade, autrement Grece, a ce nom de Hellen, fils de Deucalion 17
Hellade, region d'Achaïe, d'où ainsi appellee 101
Hellanique, historien Lesbien 335
Hellanodices, quels iuges 239
Helle, fils de Hercule 207
Heliebore de deux sortes 145
l'Hellebore purge le cerueau 146
l'Hellebore du mont d'Helicon est le meilleur 120
Hellebore d'Anticyre excellent 145
Hellech geant, descendu de Iaphet, duquel sont dit les Grecs Helleniens, & pourquoy 19
Hellen, captif de Pyrrhe, fils d'Achille 69
Helleniens partie des Grecs 18
Helleniens appelez par Homere Acheens, & Myrmidons 18
Helleniens, les Grecs ainsi nommez 111
Helleniens, ou Grecs curieux d'espandre leur nom par le monde 15
Hellenodiques, iuges des ieux Olympiques 242
Hellespont pourquoy ainsi dict 659
Hellopie, ainsi fut dicte Negrepont, & pourquoy 200
Helos, ville Laconienne, à present ruinee 192. 678
Heme mont, ores cumouiza, où est 549. 54
Hemir, ainsi sont appelez les parens de Mahometh imposteur 598
Hemon fleuue, pourquoy ainsi dict 155
Heneguen, plante seruant de chanure aux Indiens 2097
Henetes, peres des Venitiens 504
Henetes où habitent 709
Henry 8. roy d'Angleterre, homme illustre 571
Henry dandule 446
Henry de Louuain en la terre sainte 447
Henry, frere de Baudoüin de Flandres, en la terre sainte 447
Henry de Flandres fait Emp. de Grece, & sa vie 449
Henry de Flandres Emper. fait paix auec les Vualaches, en espousant la fille du roy 450
Heoà, l'vne des trois citez de Tripoli 1881
Her, ville de Mede 129
Heracleas, Euesque d'Alexandrie 1982
Heraclee, cité de Mysie, ruinee 664
Heraclee, cité de carie 691
Heraclee, cité en Syrie 948
Heraclee, à present Serie, cité de candie 300. où assise 153. 154
Heraclee cité, où, & par qui bastie, & nommee 113
Heraclee, ores caitachs, cité de Mede 1292
Heraclee, à present Bunine, cité en Thessalie, par qui bastie 45
Heraclee cité, ores Pender 502
Heraclee addonné aux sorceleries, & diuinations 1045
Heraclee quelles grandes victoires eut sur les Perses 1364
Heraclee, fleuue & promontoire de colchide 881
Heracleopoli, cité de Hercule en Egypte 1996
Heraclete poete natif de Halycarnasse 688
Heraclides, sont les descendans de Hercule 90. occuperent la Laconie 16
Heraclides furent les plus nobles de Lacedemone, sortis de Hercule 205
Heraclion tua Antioque 8. roy de Syrie 971
Heraclite passa toute sa vie en plourant, & Democrite en riant 343
Herandric, quel oracle 144
Herbe, nommee Baaras, d'vne admirable, & estrange puissance en Iudee 1002. 1003
Herbe ressentant le gingembre 1935
Herbe luysant de nuist, nommee Nyctegrete, & de sa grande force 1563
Herbe, qui fait reuiure les serpens 165
Herbe, qui preserue de la mort 164
Herbe venimeuse aux bestes aux mons de Succuir 1543
Herbe, qui croissoit soubs l'image de Iesus-christ, faisoit miracles 954
Herbes du mont Helicon salubres 120
Herbes medicinales de l'Isle Espagnole 2203
Herbes aimees des Mouisches à miel 121
Herbes seruans de toutes viandes aux Indiens occidentaux 2106. 2107
Herbes pernicieuses en la region Pontique 503
Herbes mortiferes en Gedrosie 1563
Hercinne fleuue, comment, & par qui cause 152
Hercinne, quel fleuue pres du trou Trophonien 151
Hercule, fils d'Amphitryon, restaurateur des ieux Olympiques 241
Hercule où nasquit 201. 1808
Hercule estimé pere des Scythes, pour ce adore par eux 1476
Hercule, & Iupiter sans barbe 251
Hercule pourquoy nommé Alexicacos 266
Hercule imitateur de Samson 177
Hercule feit trois enfans à vn coup 475
Hercule tira cerberus des enfers 170
Hercule par où tira le chien cerbere des enfers 195
Hercule occist les oiseaux Stymphalides Anthropophages 139
Hercule pourquoy chassa tous animaux nuisibles de candie 296
Hercule comment defeit les centaures 133. 27
Hercule vainquit l'Hydre, auec l'interpretation de ceste fable 124
Hercule separa les deux montagnes Osse, & Olympe 35
Hercule quels monstres a vaincuz 132
Hercule, dompteur des monstres, natif de Thebes 162
Hercule accabla le Lion Nemeen, qui ne pouuoit

estre occis par fer, ny par bois, ny par pierres 177
Hercule pourquoy feit guerre à Laomedon 652
Hercule, & Apollo debatirent à cause d'vn trepied 194
Hercule Ideen ordonna les ieux Olympiques 33. 240.24
Hercule apprint l'Astronomie sous Atlas 1791
Hercule changea les ieux Nemeens 178
Hercule quand passa en Espagne, pour accabler le tyran Geryon 16
Hercule fut grand pirate 652
Hercule guary de ses blesseures par Esculape 144
Hercule, ne se presentant homme pour lucter contre luy, lucta contre son pere Iupiter 234.235
Hercule ne conquestit onc les Indes 1576
Hercule s'accointa d'vne sorciere 849
Hercule, empoisonné par sa femme, se brusla, où 45
Hercule, empoisonné d'vne chemise, par desespoir se brusla, où 31
Hercules où mourut 27
à Hercule festes, & sacrifices ordonnez 130
à Hercule comment on sacrifioit 264
Hercule adoré comme l'vn des plus grands dieux 45
Hercule dieu auxiliateur, & secoureur 235
Hercule, mont en Cappadoce 807
Heree, cite bastie par Cleombrote 234
Heree, ville d'Arcadie, n'est plus en estre 281
Heree, quel temple 187
Heregorgon, chasteau pres Nicee, prins par P. l'Hermite 506
Heresie cause la decadance des empires 98
Heresie premiere contre l'Eglise d'où sortit 990
Heresies des faux Chrestiens amassees en l'Alcoran 1214
Heresies de Sergie moyne, qui enseigna le faux prophete Mahometh 1194
l'Heresie de Caluin a infecté l'Europe 2066
Heresies infinies au païs de Leuant 887
Heresie des Nouatiens suiuie par Mahometh 1207
Heresie de Paul Samosaten, & de Photin, quelle 682.947.1982
Heresie des cataphrygiens, quelle 698
Heresie d'Euthyché cõdamnee au concile de Chalcidone, & quelle estoit 497
Heresie des Grecs quels dommages leurs apporta 398.380
Heresie de Nestorie condamnee au concile d'Ephese 683
Heresie des Nestoriens, quelle estoit 820.924
Heresie des Macedoniens, quelle 811
Heresie des Sadduceens, quelle 1036
Heresie Sabellienne, quelle 1211
Heresie de Manes, quelle 1331.1332
Heresie des Manicheens, quelle 1331
Heresie Arienne receüe en Antioche 952
l'Heresie Ariane quand commencea 1982
Heresies de Mahometh, quelles 1202
dix Heresies à Iapan 1737
Heresies nulles soubs le Prete-jan, & pourquoy 1971
Heretiques de diuerses sectes 645
les chiens Heretiques ne doiuent entrer és temples des catholiques 156
Heretiques de ce temps plus abominables, que les Turcs 389
les heretiques Huguenots sont diables incarnez 106
Heretiques sont tous chatitables feins 1209
aux Heretiques apparoissent les Prestres, & moynes tuez par eux 150
Heretiques brusleurs des bons liures 392
Heretiques combien dangereux 472
Heretiques sont naturellement seditieux 399
Heretiques finissent malheureusement 699
Heretiques condamnez par S. Euphemie, ia morte, & comment 498
Heretiques estoient lapidez aux Iuifs 1033
Herme, port à Malthe 1879
Herme, fleuue d'Asie mineur, aiant sablon d'or 667
Hermee, promontoire en candie 297.358.1979
Hermes, est Mercure, inuenteur des lettres 232. 233
Hermesie, ville de Lydie, ruinee 676
Hermione, fille de Menelas, espouse de Pyrrhe, fils d'Achille 97
Hermione, ville des Dryopiens 202
Hermione, à present castri, cité, & son assiette 169. 170
Hermioniens ne payent point de passage à Charon, pourquoy 170
Hermome, où Thermodon, fleuue de Cappadoce, ores Pormon 809
Hermon, mont treshaut en Syrie 955. pres Damas 957
Hermonase, ancienne ville de Colchique, à present Matrigà 874
Hermonasse, port en Cappadoce 809
Hermonique sein, où 9
Hermopoli, cité d'Arabie Petree, ores Eltor 1149
Hermopoli, cité de Mercure en Egypte, ores Benisuaif 1996
Herode, fils d'Antipatre, roy des Iuifs, surnomme le grand 980
Herode, fils d'Antipatre, Idumeen, & le premier roy estrange des Iuifs 978
Herode Antipas fait Tetrarque de Iudee 1027
Herode Agrippe, premier persecuteur des chrestiens 1029
Herode de grand esprit, comment fait gouuerneur de Ierusalem 1026
Herode Ascalonite, nommé le grand, combien meschant 1034
Herode où auoit sa maison 1010
Herode prend Ierusalem, & ne souffre, qu'elle soit pillee 1026
Herode demy-enragé, mangé de vermine, & meurt puant & infait 1027
Herodion, ville, & contree en Iudee, par qui nommee 1004
Herodote natif de Halycarnasse 688
Heroës, qu'est-ce 208
les Heroës auoient deux peres 115
Heroës, cité ancienne, où situee 491
Heroüe, qu'est à dire 194
Herostrate, pour se faire cognoistre, mist le feu au temple d'Ephese 681

Herpis,cité capitale en Fez,ores Meggeò 1852
Hesiode,poëte ancien,natif d'Aſcre 116.667.146
Hesiode,pere des foles genealogies de Dieux 166
Hesiode,aiant marié la Lyre auec la voix, fut chaſſé des chantres 141
Hesiode tué,& ietté en la mer,pourquoy,& par qui 136
Hesiode,ietté en la mer,ſon corps fut porté par des dauphins à Rhie 136.où il mourut 667
Hesione, fille de Laomedon,rauie, & par qui 651. 652
Hesperi Cornu,autrement Cap cornu 1922
Hesperides où auoient leurs iardins tant renommez 1822.1973
Hesperides, pourquoy furent ainſi appelez les Locriens 103
Hesperides,ou Iſles fortunees,chapitre de ce 2023. de qui nommees 2024
Hesperie,ce mot eſt commun à tous occidentaux 2025
corne d'Hesperie,promontoire 1796
Hesperiens dicts Marocò,& Azanaghà 1792
Hetra,cité du deſert de Meſopotamie 1245
Heures des prieres des Turcs, quelles, & comment ſe nomment 583
Hexameli,iadis Lyſimache,par qui fondee 354
vers Hexametres par qui inuentez 138
Hiacynthe,quelle fleur 88
Hyacinthes où trouuees 1774
Hiali,Iſle 325
Hiampoli, ville de Bœotie,& ſon aſſiette 153
Hiarbas,amoureux de Dido 1800
Hiarbe,Philoſophe Indien,& de ſon grand ſçauoir 22
Hiayà,dernier roy More en Tolede 1893
Hibrahem,roy des Mores,occis 1886
Hibraim,le plus grand homme de Turquie 750
Hibraim Baſſa,mignon de Solyman,fait mourir par luy 577
Hibraim,fait grand Vuiſir 575
Hibraim Baſſa puny de mort,pourquoy 571
Hicacos,arbre es Indes occidentales, & ſon hiſtoire 2110
Hichogà,Dieu des Tartares 1490
Hidaſpe,fleuue du royaume de Dely 1675
Hidras,retraite des Pirates d'Arabie 1165
Hidres,peuple de Lyuonie 476
Hidrunte, ores Ontrante, cité de la Pouille, prinſe du Turc 560
Hidruſe,ou cee,ores zie,Iſle de l'Archipelague 316. 112
Hidruſiens vieillards comment ſe faiſoient mourir 317
Hiduabala chaſſé de ſon royaume de Saragoſſe, & remis par le roy de France 1887
Hiera,ſignifie ſacré,promontoire de Lycie 702
Hierapoli,ou Edeſſe,ville de Meſopotamie 1239
Hierapoli,ville de Syrie,par qui baſtie, & nommee 948
Hierapoli,cité riche en Phrygie 667
Hiericho,ruinee,& maudite par Ioſué 991
Hieroboam conſpira contre ſon prince Roboam, & ſe feit roy d'Iſrael 979
Hieroceſaree,cité de Lydie 675
Hieron,fleuue de Syrie 959
S.Hieroſme fut moyne,& pourquoy alla en Bethleem,où il mourut 1001
Higuero , arbre des Indes occidentales , qui porte fruit comme citrouilles 2110
Hilarion Ermite,& ſes reliques 769
Hilderic,roy des Vuandales, depoſé par trahiſon 1811
Hilel,peuple Arabe 1815
Himere,fleuue,pourquoy nommé Eurote 147
Himette,montagne d'Achaïe, propre, & abondante de Mouſches à miel 121
Hipanis,à preſent Azach , fleuue,où a ſa ſource 477
Hipaſis,fleuue Indien 1579
Hipazare,fleuue de la Tanà 479
Hippe,cité de Syrie 959
Hippe,fleuue de Bithynie 502
Hippe,fleuue de Colchide 881
Hippe,montagne en Arabie 1160
Hippee,ville de Lydie,ruinee 676
Hippicon,tour de Ieruſalem 1010
Hippiques,ores contebbe,mons en Sarmatie Aſiatique 852
Hippobote , pourquoy fut ainſi appelee Argos 180
vn Hippocentaure,qui parla à S. Antoine Abbé 137
Hippocoon homicide,puny par Hercule 210
Hippocrate Coë,prince des Medecins,en quel tẽps viuoit 93.171
Hippocrates medecin, d'où natif: & ſa fille eſtimee vne Fee,eſtant encores en vie 324
Hippocrate d'Eſculape 325
Hippodamie , comment feit occir ſon pere Oenomaë, pour iouir de ſon amoureux Pelops 5
Hippodrome , lieu deſtiné à la courſe des cheuaux 143.236
Hippodrome à conſtantinoble 388
Hippogriphe,qui voltigeoit par l'air 1790
Hippolyte,fils de Theſſee,dedia vn temple à Diane 167
à Hippolyte ſacrifices ordonnez 168
Hippone,cité de Numidie,ores Bone 1870
Hippophages,ſont hommes mangecheuaux,où habitent 851
Hippopotames,cheuaux de riuiere, au pays de Canadà 2185
Hippothon Athenien,quel homme 189
Hipſiphile , royne de Lemnos , deceüe par Iaſon 337
Hiran,roy de Tyr,amy de Salomon 944
Hirauas, tailleurs de pierre en Malabar 1657
Hircan,roy legitime, ſe contenta d'eſtre Pontife 1024
Hircan,grand preſtre des Iuifs,priſonnier 1413
Hircan remis en ſa dignité Pontificale 1025
Hircan fait mourir par les atrape-honneurs 1036. par Herode 1034
Hircan,roy de Iudee 310
Hircan,roy de Ieruſalem,donna origine aux Cheualiers de S.Iean 1111
Hircan 5.duc des Iuifs,& ſes faits Heroïques 1023
Hircan comment occis 1027
Hirge,riuiere en Sarmatie 479
Hiſcan,puiſſant roy des Mores,paſſa en Gaule 1885

Table du second Tome

Hiſen, roy de Tolede 1892
Hiſen, roy de cordoüe, chaſſé 1891
Hiſſe, port en Cappadoce 812
l'Hiſtoire par qui inuentee 118
l'Hiſtoire ſainte depraue par les anciens Grecs 123
Hiſtoire ſotte d'Iſaac, & du diable 1175.1176
Hiſtoire belle d'vn chien, qui eut pẽſion du public, & pourquoy 166
Hiſtoire des Mexicains par chanſons 2157
Hiſtoire de Biton, & cleobis 181
Hiſtoire d'vne femme fort tragique dedans Rhodes 750
Hiſtoire fort notable d'vn Hippocentaure, & vn Satyre, qui parlerent à S. Antoine 137
Hiſtoire notable du dieu Pan 134
Hiſtoire notable, & miraculeuſe d'vn chreſtien cõtre les infidelles 1623
Hiſtoires ne doiuent ſe fonder ſur les coniectures 655
les Hiſtoires alterees par les flatteurs des princes, exemple 1576
à l'Hiſtorien eſt la geographie neceſſaire 2
Hiſtoriens trop nonchalans de la chronologie 541
Hiſtoriens de noſtre aage peu ſoigneux 175
Hizid, ou Gezid, roy 5. des Mores 1883. & ſes royaumes 1885
Hoar, riuiere en Sarmatie 479
Hobi arbre, quel, & quel ſon fruit 2109
Hobordene, region en Armenie 909
Hoccotà, roy 2. des Tartares, & ſes faits 1501
Hochelagà, terre comprinſe en la nouuelle France 2184.2185.2186
Hochelagains ſont fort courtois 2191
Hochelagains viuent, & mangent en commun 2192
Hochelai, ville, chef du païs de Hochelaga 2190
Hoctai, roy, qui peut armer 600000. cheuaux 1507
Hoda Amcham, non d'eſtat en Decan 1601
Hogſialar, docteur de Turquie 593
Holme, cité de cilicie, ores Salefichà 842
Holoferne, general de Nabuchodonoſor 1. roy de Babylone, occis par la bonne Iudith 1283
Homagyrie, ſurnom de Iupiter, & pourquoy 250
Homar legiſlateur des Turcs 523
Homar, roy 2. apres Mahometh 1882
Homar Eſſuef, quel faux preſcheur 1860
Homarbey, chreſtien renié, Sangeaz de Boſſine 560
Homat comment feit rebaſtir le temple de Salomon 1012
Homere, pere de poëſie 321
Homere de quelle langue a vſé 102
Homere le plus ſuffiſans Geographe du monde 2.14
Homere, flateur des Grecs de ſa nation 17
Homere apprint de l'ame d'Vlyſſes ce, qu'il a eſcript de Troye 87
Homere pourquoy ſe precipita en la mer 192
Homere où enterré, ſept villes en different de ſa natiuité 330.331
Homerites, peuples, pourquoy ainſi nommez 1165
Homicide comment puny par Hercule 210
Homicides incogneuz aux Burneens 1751
nuls Homicides entre les Seres 1528
Homicides eſtimez les plus vertueux en Scythie 1474
Homicides meſpriſez entre les Tartares 1491
Homicides d'Heſiode, deſcouuerts par vn chien, & comment punis 136
Homicides comment punis entre les calecutiens 1633
Homicides comment punis ſelon l'Alcoran 1210
Homicides comment punis en Tarnaſſari 1673
Homme, belle reſponſe de Silene à Midas de ce 237
l'homme creé de l'vmbre, & le diable de feu, ſelon l'impoſteur Mahometh 1224.1229
tout Homme a quelque apprehenſion, qu'il ya vn Dieu 2146
Homme priant pour tout le peuple, quel 1714
Homme choiſi au ſort, pour eſtre mis au haſard de mourir 361
Homme fatal, nommé cent yeux 1717
Homme armé trouué en vn arbre, eſtant coupé 185
Homme de mer, qui forçoit les femmes, prins, & fait mourir en priſon 160
Homme honoré de ſacrifices 1994
Hommes ſe diſans deuenir eſtoiles apres leur mort 2187
Hommes mortels d'où ſortis, & par qui apprins, ſelon les Pheniciens 936
Hommes, qui ont en tous aages les cheueux blancs 891
Hommes, qui meurent en riant, morduz d'araignes 892
les Hommes à qui auront recours au grand iugement, ſelon Mahometh 1231
Hommes naiſans plorez, & mourans feſtes ioyeuſes ſolenniſees 1467. en Thrace 365
Hommes, qui viuent de poiſſon tout crud 904
Hommes viuans de poiſſon, de chair humaine, & de ſerpens 1792.1793
Hommes mange-cheuaux 851. & mange-poux, où habitent 852
Hommes veluz n'ya au monde de leur naturel 1425
Hommes, qui viuent ſans loy 1762
Hommes monſtrueux, & aians figures difformes 1793
Hommes miraculeuſemẽt crians ſans ceſſe en Hamſen, region d'Armenie, où touſiours eſt nuict 866.897
Hommes vifs enterrez auec leur roy Mort 1933
Hommes contrefaits en grand nombre, enfermez pour le plaiſir du roy de Mexique 2158
Hommes pourquoy voyagent és pays loingtains 2080. dieu a tout fait pour eux 2081
Hommes nagueres conuertis en pierres, où 1477
Hommes produits des fourmis 111.19
Hommes morts ioüez au ballon en Borichen 2223
Hommes, apres la mort, eſtimez reuenir auec les beſtes 1732
Hommes eſtimez auoir iadis habité tous enſemble en deux ſpelonques 2082
Hommes eſtimez auoir trois ames, opinion damnable 1732
Hommes ſans teſte 1588
Hommes fabuleux és Indes 1586
Hõmes adorez cõme dieux par la folle Gentilité 115

Hommes faisans l'office des femmes 1551
Hommes enfans de la nuict 182
Hommes transmuez en pierres, en regardant Perſee 318
Hommes, qui pissent accroupis, & les femmes debout 2144
Hommes aians le poil blãc en Ieuneſſe, & en vieilleſſe noir 1587
Hommes viuans d'odeurs 1587
Hommes viuans en celibat, chaſſez de Lacedemone 373
Hommes, qui voient mieux de nuict, que de iour 891
Hommes monſtreux où habitent 851
Hommes des païs froids quels ſont 804
les Hõmes au cõmencement viuoient de gland 71
Hommes ont chãgé trois fois de maniere de viure, & de demeure 657
Hommes Indiens viſiblement affligez du Diable 2173
Hommes comment deuiennent effeminez 688
Hommes criminels de Iapan ſe tuent eux meſmes 1741
Hommes vaillans comment recogneuz à Temiſtan 2153
Hommes comment accouſtrez à Fez 1832
Hommes inutiles mis hors Ptolemaïde 1100
Hommes illuſtres, fils de Iupiter 246
Hommes illuſtres iadis nommez Iupiters 28
Hommes & femmes allans tous nuds 2086.2087. 2232
Hommes & femmes de Zeilam vont tous nuds 1773
Hommes ſauuages, qu'eſt ce à dire 868
Hommes ſauuages de l'iſle Eſpagnole 2205. vont viſte comme cerfs 2209
Hommes ſauuages, & anthropophages 1759
Hommes immolez à Pallas 932
Hommes immolez à Patras 247
Hommes immolez à Saturne par les Rhodiots 730
Hommes immolez par les Egyptiens 1997
Hommes ſe ſacrifians aux Idoles 1713
Hommes à preſent ſacrifiez aux diables par les Indiens occidentaux 2084
Hommes ſacrifiez aux Idoles par les Mexiquains 2128
les Hommes n'eſtoient ſacrifiez par les Grecs 163
Hommes ſacrifiez au ſort, & leur admirable conſtance 2134
Hommes ſacrifiez à Zamolxis 362
Hommes ſacrifiez à l'idole Ochilubò 2131
Hommes 300. ſacaifiez à Iupin 199
Hommes ſacrifiez en Cuſco 2056.2057
Hommes ſacrifiez en la Floride 2198
Hommes ſactifiez comment occis en Mexique 2149
Hommes ſacrifiez au ſoleil en la Floride 2197
Hommes 300. ſacrifiez 221
Hommes ſacrifiez à Diane 480
Hommes ſacrifiez à Iphigenie 211
Hommes ſacrifiez par les Iucatans 2118
Hommes ſacrifiez à la Lune par les Albaniens 895
Hommes ſacrifiez à Saturne, à Mars, & Mercure 1479
Hommes marins veux, & prins 160
Homouſiens, ſe nommoient ainſi les Catholiques du temps des heretiques Arians 1044
Homur Turc defait par Othoman 532
Hongres d'où ſortis 482
Hongres où habitoient iadis 849
Hongres vaincuz par l'Emp. Manuel 438
Hongres pourquoy aſſaillis par Solyman 573
Hongres defaits par les Turcs 541
Hongres font paix auec les Grecs 549
Hongres font paix auec Selin grand Turc 567
Hongrie autrement limitee maintenant, que iadis 166
Hongrie ſaccagee par Baiareth, grand Turc 539
Honneur, Dieu des Iapanois 1729
Honte pourquoy inſtituee Deeſſe 147
Hor, ville d'Arabie, ſubietee au royaume d'Ormus 1384
Hor, quel royaume 1378
Hordes des Tartares 871
Horde, que ſignifie ce mot aux Tartares 872
vne Horde de Scythes nagueres conuertie en pierres 1477
Hore, eſt vn des noms du vilain dieu Priape 443
Horge offert pour ſacrifice 130
Horman, fleuue d'Arabie heureuſe 1169
Hormiſda, roy occis par les Saraſins ſes ſubiects 1182
Hormiſdatin, eſt le bon Dieu des Manicheens 1331
Hormiſde, roy 21. de Perſe, & ſes faits 1361
Hormiſde 2. le 27. & dernier roy de Perſe 1365
Horomicò, riuiere en l'iſle de Borichen 2222
Horoſcope eſt vne folle obſeruation 1247
Hoſmen, roy 3. des Mores 1882
Hoſpital des quinze vingts aueugles à Paris quand fondé, & l'occaſion 1096
Hoſpital baſty pour les Orphelins par l'Emp. Alexe 433
Hoſpital à Fez pour les eſtrangers, & pour les fols 1830
Hoſpitaux des Turcs 592
Hoſpitaux, & charité des Turcs 389
Hoſpitaux fondez par les Turcs en mourant 600
Hauſpitaux recommandez par l'Alcoran 1208
Hoſpitalier de Malthe, & ſon office 1140
Hoſpitaliers ſont religieux croiſez 1101
Hoſpitaliers, & cheualiers de S. Iean d'où ont prins leur origine 1109.1110. & quand prindrent les armes 1111. & Rhodes 11112
Hoſpitaliers quand, & comment commencerent 1108.1109
Hoſpitaliers de Ieruſalem comment ſont receuz, & leur profeſſion 1126,1127
Hoſpitaliers de S. Iean de Ieruſalem, quand ſe nommerent cheualiers de Rhodes 1116
Hoſteliers de Fez habillez, filent, & parlent comme femmes 1830. & infames 1831
des Hoſpitaliers de S. Iean de Ieruſalem à preſent de Malthe, & chapitre de ce 1114
Hoſpitalité enioincte aux Cheualiers de Malthe 1132
Hoſpitalité des camuliens trop grande 1545
Hoſtes pourquoy tuez par les Carazaniens 1550
Hotman, admiral ou prince des Saraſins 771
Hotman 4. Admiral des Saraſins, & ſes faits 1182

Table du second Tome

Huabà, precipices du fleuue Senegà 1920
Hubbet, ville au royaume d'Oran 1865
Huchà, nation pillarde 1815
Huchilohuhicò, ville de Mexique 2127
Hugues capon Espagnol, vaillant cheualier dedans Rhodes 749
Hugues le grand, frere de Philippe 1. roy de France, en la terre sainte 1048
Hugues de Lusignan, roy 9. de cypre 774
Hugues, comte de saint Pol, en la terre sainte 447
Huguenots sont diables incarnez 106
Hoguenots heretiques combien iniques, & meschans 464
Huguenots en quoy semblables aux Pharisiens 1035
Huguenots en quoy resemblent à Iulian l'Apostat 989
Huibo, quel nom royal en l'isle de Haiti 2206
Huicicilà, ville de Mechuatan 2131
Huile inuentee par les Atheniens 171
Huile tousiours bruslant, & ne se diminuant 170
Huile medicinale, qui sort en grande abondance de vne fontaine 896
Huistres perlees sont passageres 2230
Humuuu, Isle fort belle, mais deserte 1746
Humain, ville de Teleusin 1865
Huniade heureux contre les Turcs 549
Hurich, roy des Vuandales, cruel tyran des Chrestiens meurt de peste 1810
Huns, & Hongres d'où sortis 868.874. & leurs pilleries 1473
Huns où habitent 482.888
Huns vaincuz par Calo-jan 435
Huon de Bordeaux emporté tout armé par vn Grifon 2014
Hur, cité des Chaldeens, où premierement se tenoit Abraham 1232
Haracam, est orage, & ruine d'eaux 2204
Huruà, nation pillarde 1815
Hyantes, quels peuples 107
Hycé, Admiral 16. des Sarasins, & ses faits 1186
Hyciacà, ville de Mexique 2127
Hydisle, cité de carie 692
Hydra, monstre fabuleux 1587
Hydre, serpent à sept testes, dont l'vne coupee, en renaissoit deux, vaincu & occis 132. par Hercule 186.124
Hydre, Isle sans habitation 1870
Hydre, chasteau en cappadoce 819
Hyrie, palus d'Etolie 131
Hydrus, à present Otrante, ville d'Italie 69
Hydrusa, vne des Cyclades 330
Hycro riuiere, qui sort du mont Ide 664
Hygie, c'est à dire, Santé, à laquelle on offroit les cheueux 267
Hylle, general des Heracleens 272
Hylle, fleuue d'Asie mineur 667.
Hylobies, sont hommes viuans és forests 1588
Hymence Euesque 30. de Ierusalem 1043
Hymnes introduicts à Delphes par l'astuce du Diable, & pourquoy 141
Hymnes chantez en combatant 283
Hypate, la plus excellente ville de Thessalie 43
Hyperbores, quels mons 848
Hypereste, cité d'Achaïe 251
Hypochalcide, montagne en Etolie 131
Hypocrisie des Hemirs en Turquie 598
Hypsele, ville d'Egypte 996
Hypsicratee combien loyale à son seigneur 517
d'Hyrcanie, ores Diargument, & sa description 1428
Hyrcanie en quelles bestes abonde 1432
Hyrcaniens combien cruels 1435. receurent l'Euangile par S. Thomas 1436
Hyrcaniens faisoient manger leurs parens aux chiens 1466.1467
Hyrcaniens tributaires au Sophi 1437
Hyspirates, quel peuple 893
deux hyuers soubs la zone torride 2021

I

Iacche, fleuue és Indes occidentales 2202
Iaci cité, chef du pays de carain 1558
Iacigà, fleuue és Indes occidentales 2202
Iacob, autrement Israel, fils d'Isaac, & pere des Israelites 975
Iacob & Esaü s'entrebatoient au ventre de leur mere 145
Iacob soubs quel roy descendit en Egypte 2006
Iacob quand recouura la veüe, selon Mahometh 1228
Iacob, & Lia enterrez en Ebron 1004
Iacub, roy de Perse, empoisonné par sa femme 1369
Iacules, serpens de Gascogne 1587
Iadde, grand pontife, appaise Alexandre, & comment 1020
Iagarà, est du sucre en cambaià 1598. & en Gedrosie 1571
Iagath, cité de Fez, ores Tergà 1850
Iaguabo, port de l'isle Iamaica 2218
Iaguecà, prouince en l'isle de Borichen 2224
Iahamà, fruit beau & bon par excellence, & sa description 2108
Iahutia, racine és Indes occidentales, viande ordinaire 2106
Recines, viandes ordinaires des Indiens occidentaux 2106
Iacubi, fleuue de Tartarie 1524
Iaizie, metrapolitaine de Bossine prinse, par Mahometh 559
Iamaica, isle és Indes occidentales, chapitre de ce 2218. en quoy abonde 2219.2210. par qui descouuerte, chapitre de ce 2210
Iamambuxià, quels sorciers à Iapan 1736
Iangomà, quelle prouince 1698. & royaume 1700
Ianissaires, Chrestiens reniez, combien insolens en pillant Rhodes 756
Ianissaires d'où chosis, & leur nombre 615
Ianissaires instituez par Amurath grand Turc 545. quels estoient 546
Ianissaires, sont des enfans chrestiens 633
Ianissaires pourquoy vaillans 916
Ianissaires du grand Turc par qui establis 531.552
Ianissaires quels gages ont, & leur grace 617
Ianissaires aimez, & sallariez par Mahometh 563
Iapan, isle, autrement zipangù 1728
Iapan, isle tresgrande, & de ses regions, chapitre de ce 1728
Iapanois Idolatres, & belliqueux 1729
Iapanois comment abusez par le diable 1733

Iapanois

Iapanois fortement superstitieux 1734
Iapanois criminels se tuent eux mesmes 1741
Iapanois comment s'accoustrent, pour aller en paradis 1741
Iaparà, ville de Giane 1764
Iaphet, fils de Noé, & pere de Hellech, duquel les Grecs sont dicts Helleniens 19
Iaphet quels enfans eut 1289
S. Iaques le Iuste, Euesque de Ierusalem, tué par les Iuifs 1040
S. Iaques, riuiere en la Floride, abondante en saulmons 2180
S. Iaques, cité au Perù 2079
S. Iaques, port en l'Isle de Cubà, & sa description 2211
S. Iaques, Isle és Indes occidentales 2200
Isle S. Iaques ores peuplee de Portugais 2025. 2026
Iaques de Lusignan, bastard, va à garant au Souldan d'Egypte, & est fait roy 781
Iaques Lauredan, capitaine Venitien 216
Iaques de Lusignan, roy 12. de Cypre 777
Iaques Pelletier Manceau, homme rare en sçauoir 183
Iaques cartier Breton, excellent pilote 2179
Iaques Tiepoli, premier duc de candie 313
Iaques Tiepoli, & sa sagesse 451
Iaques Xaique, cheualier croisé, gehenné du Turc 742
Iaques, homme de grand sçauoir, Euesque d'Edesse 1242
Iardins sur les maisons à Temistan 2142
Iardins, dont est nourry le grand Turc 628
Iardins de plaisance du Turc 358
Iardins des Hesperides portans pommes d'or, où estoient 1822
Iacumà, Isle és Indes occidentales 2228
Iacumà, arbre des Indes occidentales, & ses vertus 2110
Iasgi, escriuain ou clerc de bande aux Turcs 618
Iasie pourquoy fut ainsi dicte la cité d'Argos 180
Iason dompta les monstres par le moyen de Medee 882
Iason, riuiere, & promontoire en cappadoce 809
Iaspe, où se trouue 809
Iasse, sein de carie 687
Iassos, ville opulente de carie 687
Iauan, quel homme 28
Iauco, port en l'Isle de Borichen 2121
Iaumie, ville de Iudee, n'est plus 999
Iaxarte, fleuue, ores chesel, ou Organtz, sort du caucase 1465. estimé estre le Tanaïs 1466
Iaxarte, ores chesel, fleuue de Margiane 1443
Iaxarte, fleuue, du long duquel sont sortis les Turcs 1525
Iaxiens habitent en païs desert 851
Iazare, fils d'Abraham 1799
Iazbachia, college du grand caire 2002
Iazer, cité en Palestine 992
Iazigiens, sont Sarmates 480
Ibere, ores Ebro, fleuue d'Espagne, d'où sort 884
Iberes d'où sortis, & nommez 884
Iberes où habitent 490
Iberie, ores Georganie, chapitre de ce 784
Iberiens pourquoy appellez Georgiens 890
Iberiens de quelle police, & façon de viure vsent 886.887
Iberiens vaincuz par Pompee, non domptez 885
Iberiens quand, & comment faits chrestiens par vne femme captiue 888
Ibete, riuiere de Samos 326
Ibnul Facil, sectateur pernicieux 1838
Icare, fils de Dedale, où enterré 325
Icare, en volant trop haut, cheut en la mer, & se noya 6
Icaree, d'où a prins ceste mer son nom 6
Icarie, roy de Sparte, pere de Penelope, femme d'Vlysse, & comment esconduit de sa fille 147
Icarie, roy de Sparte, proposa ieux de pris à qui auroit sa fille Penelope en mariage 208
Icarie, ou Nicarie, mer, & son estendue 5
Icarie, ou carpatie, mer 4
Icarie Isle, à present Nicarie 325
Ichneumon, petite beste, faisant mourir les aspis, serpens, & crocodiles, adoree 1995
Ichthyophages, c'est à dire, manges-poissons, sur la mer de Perse 1169
Ichthyophages, hommes viuans de poisson 1792
Iconin, belle cité, où 530
Iconie, ores cogne, cité de cappadoce, où S. Paul, & Barnabé prescherent 824
Icoxos paillard, adoré à Iapan 1735
Idalcam, nom de dignité en Decan 1601
Idas, quel homme 121
Ide, est la plus haute montagne de candie, où fut nourry Iupiter, à present nommee Psilotri 304
Ide, mont en Phrygie 334.641
Ide, montagne du païs Troien, descripte 660. 661
Ide, le plus segnalé mont de crete 974
Ide, mont abondant en eaux 661
Idicare, ville d'Arabie deserte 1855
Idis quand regnoit en Egypte 974
Idolatres premiers du monde, furent les Babyloniens 1254
Idolatres estoient les singes des Hebrieux en leurs sacrifices 131
Idolatres ordinairement saisis du diable en sacrifiant 1553
Idolatres se sacrifians eux mesme 1713
Idolatres de Tanguth quels sacrifices sont 1539
Idolatres encores maintenant en Sarmatie 867
Idolatres adorans vne piece de drap rouge 1475. 1476
Idolatrie quand commencea 1326
l'Idolatrie inuentee par Nine, roy 3. d'Assyrie 1269
l'Idolatrie portee d'Egypte en Grece 110
Idolatrie en vigueur en Grece par sur toutes nations 23
Idolatrie pourquoy si grande en Attique 111
Idolatrie estrange des cheroniens par vn sceptre 154
Idolatrie des Egyptiens, & Tartares combien abominable 1486.1487
Idolatrie abominable au mont Parnasse 115
Idolatrie des Africains 1804
Idolatrie de ceux d'Acucu, adorant l'eau, & pourquoy 2171

Table du second Tome

Idolatrie faite à vne vieille, pource qu'elle ne mangeoit point 2172
Idolatrie des Quinseens 1724
Idolatrie horrible du pays du Panucò 2150
Idris rebastisseur de la grande & riche cité de Fez 1827
Idumee, & son assiette 978
Idumee, est vne partie de la Palestine 975.976
Idumeens d'où descenduz, & comment viuoient 978.975
Idumeens iadis appelez Nabatheens, & Bosreens 1005.
Idole Baal où dressee par les Israelites, & d'où commencea 956
l'Idole d'or de Nabuchodonosor 1254
Idole de Pallas à Sparte offerte par Vlysse 208
Idole de Pallas enuoyee du ciel 654
Idole d'Orphee au temple de Ceres 144
Idole de Serapis comment figuree 1984
Idole, homme & poisson 984
l'Idole de Neptune comment faite 146
Idole d'or à Bacchus 262
Idole de Iupin, à laquelle on sacrifioit 300. hommes 199
Idole de Iupiter, où estoient les heures, & Parques 182
Idole de Iupiter Dodoen 59
Idole d'Ammon 1980
Idole abominable suiuie des gentilshommes 1943
Idole d'Isis à Corinthe 160
Idole de Venus, où fut crucifié Iesus-Christ 1043
Idole de Venus dressé sur le mont Liban 204
Idole de Venus Gnidienne, combien aimee des Guidiens 689
Idole de Venus à Cenchree 155
Idole de Venus, faite d'or 265
Idole de Fortune comment faitte 252
Idole de Stora Babà, à present adoree 849
Idole de Mercure à Cyllene, a le membre honteux droit 231
Idole de la Deesse Salut, laquelle n'estoit permis à homme de voir, qu'aux seuls prestres 250
Idole d'Esculape sans barbe 264.265.166
Idole du vilain Dieu Priape 642
l'Idole de Priape tenoit son membre viril roide 643
Idole d'vn sanglier, qui appaisa Diane contre les Calydoniens 132
Idole de la cité de Paralchamà, comment adoree, & laquelle parloit 2053.2054
l'Idole de Diane comment faite 135
Idole de Lucine comment effigiee 250
Idole de la Santé, à laquelle on offroit les cheueux 267
Idole d'airin à Apollo 135
Idole de Pan comment figuree 134
Idole appellee, la pierre parlant, & pourquoy 2007
Idole de fer pourquoy sacree à Epaminonde 220
Idole d'vn certain deuin à Sparte, & pourquoy 207
Idole de Daimagui à Sacaian 1736
Idole du Demon Sosipoli, comment dressee 140
Idole adoree par les mariees à Narsingà 1668
Idole magnifique à Cyzyque 640
Idole de Calao, quelle ores 2045
Idole de Calicut combien horrible, & estrange 1630.1631.1634.
Idole de Iapan, nommee Daimaogini, quelle 1735
Idole d'honneur à Iapan 1729
Idole maintenant adoree 868
Idoles par qui inuentees aux Tartares 1504
Idoles de Iupiter, & Hercule es barbez 251
Idoles de Venus combien anciennes 252
Idoles de soye fort honorees des Tartares 1486
és Idoles respondoient les diables 158
Idoles, faites d'Oliuier, par le commendement d'Apollo 110
Idoles d'Arabie tomberent toutes lors, que nasquit Mahometh, impieté 1196
Idoles de campion seruies de moynes 1544
Idoles en Cuscò, ausquelles on sacrifie tous les mois des enfans 2056.2057
Idoles des Iucatans abominablement sales 2118
Idoles à present lauees du sang des hommes 2148. & comment faites 2149
S. Iean Baptiste defait à Samarie, ou Sebaste, & enseuely 989
S. Iean Baptiste mentionné en l'Alcoran 1215
feu de ioye à la S. Iean à fez 1835
S. Iean l'Euangeliste estoit Legat en Asie 671
S. Iean l'Euangeliste primat d'Asie, tenoit son siege à Ephese, sous l'Empereur Domitian, où il mourut 682
S. Iean banny en Pathen Pathmos 637
S. Iean Chrysostome banny, pour n'auoir consenti à la condamnation des liures d'Origene 1982
S. Iean Chrysostome où fut enuoyé en exil 823
Iean l'Aumosnier, dernier patriarche d'Alexandrie 1983
S. Iean l'Aumosnier faisoit miracles 1110
S. Iean, cité en l'Isle de Borichen 2220
S. Iean, Isle en la nouuelle France 2181
S. Iean, Isle es Indes Occidentales, chapitre de ce 2218
Iean Hircam 5. Duc des Iuifs, & ses faits heroïques 1022.1023
Iean, surnommé Marc, cousin de S. Barnabé, d'où natif 770
Iean Euesque 7. de Ierusalem 1041
Iean l'Euesque, fait grand maistre des croisez 1125
Iean 4. fait Empereur, & ses faits 470
Iean Huniade au secours de Belgrade 558
Iean Huniade cõbien heureux contre les Turcs 548
Iean Duce vsurpateur de l'Empire 454
Iean de Brenne, Roy titulaire de Ierusalem 1087
Iean de Brenne, Roy de Ierusalem, quitte son droit à l'Empereur Federic 173
Iean de Brenne, Duc de Vienne, Roy de Ierusalem, donne ses filles à deux Empereurs 452
Iean Paleologue naist 464
Iean Paleologue, fils de Manuel, fauorise Mustapha Turc 470
Iean Paleologue 3. fait Emp. de Grece, & ses faits 465
Iean Paleologue en occident pour auoir secours 468
Iean Paleologue 3 chassé de l'Empire 466
Iean Paleologue Emp, meurt 471
Iean Lascaris enfant fait Emp. Grec, & sa vie 455

Iean

Iean Lascaris mis en prison 456
Iean de la valette fait grand maistre des croisez, defend Malthe, & cité de mesme nom 1124.1879
Iean de Lusignan, roy 13. de Cypre 777
Iean de Guzman, duc de Medine Sidonie 1851
Iean Hircan, roy de Ierusalem, donna origine aux cheualiers de S. Iean 1111
Iean, Emp. de Trapezonde, fait guerre à son pere 815
Iean de Portugal empoisonné 780
Iean de Bonneual, cheualier de Rhodes 742
Iean Zimisce coniure contre Nicephore Emp. & est fait Emp. 415. & ses gestes 416
F. Iean Aubin, cheualier croisé, chef des François à Rhodes 745
Iean castriote, seigneur d'Epire, se rend au Turc 548
Iean Micqué, Iuif Maran, combien meschant 785
Iean 3. roy 14. de Cypre 779
Iean Ribaud, capitaine cruel 2196
Iean, fils de l'Emp. Alexe, à dissension auec sa mere 433
Iean cantacuzé chassé, a recours au Turc, & remis par les Geneuois 534
Iean comere se fait proclamer Empe. auant la mort de son pere 434
Iean, comte de Neuers, defent les Chrestiens 538
Iean, duc de Moscouie, fait baptizer ceux de Permiscà 867
Iean de Barros, braue voiageur 491
Iean Sepuse vuaiuode, cause de la ruine de Hongrie 576
Ieanne, mere de l'Emp. charles quint 2213
Iebus, pourquoy, & par qui fut ainsi nommee Ierusalem 1013
Iebuseens chassez de Ierusalem par Dauid 1007
Iecep Aben Amet 7. roy de Grenade 1903. occis 1904
Iechonie, le 20. roy de Ierusalem, comment demys de la royauté 1018
Iecxt, contree au païs de Suse 1313
Ieroboam faisoit Idolatrer les Israëlites 178
Ieros, isle deshabitee à cause des phantosmes 330
Ierusalem par qui fondee 975
Ierusalem assise sur des montagnes 1010
Ieruusalem estimee estre au millieu de la terre 1006
Ierusalem est sortie de Paradis, selon les Alcoranistes 1230
Ierusalem la plus illustre des citez d'Orient 1008
ierusalem quels noms diuers a euz en diuers temps 1014
Ierusalem ceintre de triple muraille 1009
de ierusalem, & de sa description, & antiquité 1006
Ierusalem, prinse & pillee par Pompee 310.1025
ierusalem ruinee, & son temple par les Romains 1031
Ierusalem ruinee par les Assyriens 1019
Ierusalem ruinee par Nabuchodonosor, & les Iuifs menez captifs en Babylone 1283
Ierusalem rebastie par Adrian l'Emper. & appellee Elie 1042
Ierusalem quelle principauté a euc iusqu'aux Romains 1021
Ierusalem prinse par les Arabes 1092
Ierusalem conquise par les Sarasins 1182.1045
Ierusalem ostee aux Turcs par les Tartares, & Armeniens 1097
Ierusalem prinse par Saladin contre les Chrestiens 1078. & reperdue 1079
Ierusalem assiegee des Chrestiens, & prinse 1050. 1051
Ierusalem combien defois prinse apres la 2. fondation 1020
Ierusalsm quels roys a euz 1012.1013
Ierusalem, & son royaume combien de temps fut entre les mains des François 1080
Ierusalem combien tenüe par les Latins 1047
Ierusalem comment descheut d'entre les François 1070
Ierusalem fortifiee, & ornee d'Eglises par Eudocie 1044
Ierusalem quels Euesques Chrestiens a euz 1041
Ierusalem laissee, & demantelee par les Turcs 1088
Ierusalem qu'a souffert soubs les Turcs 1046
Ierusalem, comment demise de son royaume 1018
Ierusalem comment gouuernee depuis sa ruine iusqu'à nostre temps 1039
Ieschen, lieu à Sparte, où estoient nourris les enfans 373
Iesdri, fleuue de Perse 1378
Ieselbas, païs apartenant au Sophi 1324
Iesrab, ville sortie de Paradis 1230
Iesraël, fontaine en la haute Galilee 988
Iesüistes ont vn college à Malacà es Indes 1702
Iesüistes quel bien ont fait aux Indes 1526
Iesüistes ont fait grand seruice à Dieu aux Indes 1624
Iesüistes conuertissent les Indiens à la foy 1648 1649
Iesüistes ont sept colleges à Iapan 1742
Iesus-Christ en quels mois conceu, & enfante 1228
Iesus-christ venu, les Oracles cesserent 71.140
Iesus-Christ quand, & à quel iour baptisé 924
Iesus-Christ où ieusna 40. iours & 40. nuicts 1005
Iesus-christ souffrit souz Tibere 495
Iesus-christ à ouuré nostre salut au milieu de la terre, comment faut entendre ce 1006
Iesus-christ quand resuscita selon les Armeniens 926
que disoit Mahometh de Iesus-christ 1211
ceux, qui n'ont creu en Iesus-christ, seront damnez mesme selon Mahometh 1223
Iesus-christ nyé par Mahomerh auoir esté crucifié & ce qu'il en a creu 1210
Iesus-christ, & ses miracles comment confessez par l'Alcoran 1207
Iesus-christ comment recogneu par Mahometh 1202
Iesus-christ est l,ame de Dieu, selon Mahometh 1206
Iesus-christ confesse chrestiennent d'vn moyne Turc 597
Iesus-christ en quelle reputation est aux Turcs 590
Iesus-christ estimé le troisieme Prophete par les Turcs 584

Table du second Tome

Iesus-christ seulement recogneu qu'en son Eglise 582
ceux de Paradis ont la beauté de Iesus-christ, & la stature d'Adam 1230
le corps de Iesus-christ baillé aux enfans, qu'on baptise, & aux espousez au Prete-jan 1696
Iesus-christ, & son precieux corps deshonoré par les huguenots, diables incarnez 106
Iesus Nauë, prompt & vaillant aux armes 991
Iesus & Onias freres querellent le Pontificat, cause de grands maux 1020
Ietrib, ville, à prent Medina Talnabi 1219
le Ieu deteste par les Iapanois 1742
Ieu de paume en l'Isle de Cubà 2215
Ieu de course à Plattee 157
Ieux Olympiques quand, & d'où commencerent 33.246
Ieux Olympiques tous les ans celebrez 128
Ieux Olympiques de cinq ans en cinq ans establis par Herodes 980
Ieux Gymniques, quels 144
Ieux de pris establis à Delphes par l'astuce du Diable 141
Ieux Amphiaraës 166
Ieux Nemeens solennisez tous les trois ans, & d'où ont prins origine 173
Ieux Nemeens où celebrez 177
Ieux de quatre sortes en Grece, quels 242. & pourquoy instituez 115
Ieux poetiques de Fez, & floraux de Tholose, & leurs pris 1836
Ieux merueilleux à Iapan, nommez Gibon 1734
Ieux de hazard defenduz par l'Acoran 1205
Ieuize, iadis Pelle, description de ceste fameuse cité 57
Ieusne ordonné par Mahometh, quel 1204
Ieusnes combien estroitement gardez par les Grecs 594
Ieusnes violez, punis aux Turcs 585
Ieusnes diuers aux Turcs 587
Ieusnes des Turcs comment obseruez 585
Ieusnes commandez aux Prestres de Satan. 2054
Ieusnes à discretion par les heretiques 698
Ieusnes des Tartares pour auarice 1492
Ieusnes gardez, & non gardez par les Armeniens 926.924
Ieusnes des sorciers, adorans le diable 1736
Ieunesse Lacedemonienne en quels combats s'exercoit 210.373
la Ieunesse de Sparte nourrie aux champs, & pourquoy 374
Ieunesse desbordee des Ethniques quelle vilaine licence auoit 160
Ieunelle françoise occupee en Chicanerie 604
If, bois rare, appelé en Latin, taxum 2031
Ifran, chasteau en Numidie 1908
Ifrichià, en Arabic, est l'Afrique 1795
Ighilinghighil, ville de Hea 1857
Igigil, ores Bugie, cité de Tolcusin 1867. prinse 1868
Igliache, fleuue renommé de la Moree 152
S. Ignace, disciple de saint Iean, natif d'Antioche 950
Ignace Eueſque, chasse de son siege 407
Ignamé, racine és Indes occidentales, qui nourrist beaucoup 2106
Ignamé, racine excellente à faire du pain 2020
Ignamé racine, de laquelle les hommes viuent 2015
Ignir, ville d'Ormus 1386
Iguases, quel peuple 2173
Iheruà, ville du Prete-jan 1961
Iiellà, vn des cinq noms de la mere du Dieu des Indiens occidentaux 2081
Ilalem, montagne en Sus 1859
Ildà, montagne en Maroc 1861
Ile pourquoy enterré en pleine campagne 657
Iliens se vantent de leur antiquité, & pourquoy 657
Ilion où, & par qui bastie 651
Ilion, cité aimee d'Alexandre le grand, & par qui rebastie 658
Ilion assiegee par Fimbrie Romain, non prinse par les Grecs 653
Ilion desemparee par les Gaulois 658
Iliſſe, riuiere d'Attique, passans pres d'Athenes 126
Iliſſe, riuiere consacree aux furies infernales 126
Illithye, surnom de Diane, qui deliura Latone du trauail d'enfant 141
Illyrie, qui se nomme Sandalier 548
Illyrie où posee 14
Illyriens où habitent 4.26
Illyriens, trahistres contre les Methoniens 224
Illyriens voleurs, contre les Grecs 423
Illyriens comment sans coup frapper, furent vaincuz par des filles deguisees 91
Illyriens vaincuz par le grand Alexandre 93
Imaë, quel mont 490,1523.1468
Image de Iesus-Christ quels miracles faisoit 914
Images des Saints persecutees par les Arabes 1186
Images des Saints persecutees par les heretiques 405
Images des Saints bruslees par les heretiques Huguenots 464
Images persecutees par Barde 407
Images persecutees par l'Emp. Theophile 405
Images reiectees par les Grecs 380
Images rauies à Constantinoble 442
Images condamnees par Mahomet & par les Caluinistes 1222
Images sur tout detestees des Turcs 633
Images du roy adorees par les Tartares 1486
Images des Ceni, qui sont les messagers du Dieu des Indiens occidentaux, quelles 2082
Images du Diable aux Indiens occidentaux, quelles 2083
Images de cire des sorciers, causans la mort de ceux qu'elles representent 133
Images des neuf Muses emportees d'Ambracie par Fuluie Romain 74
Imareth Alegeat, Mosquee excellente 1298
Imbrael, roy de Babylone 525
Immanecz, fleuue d'Hyrcanie 1430

imbrase,riuiere de Samo 329
imbros,Isle,où assise 340
imegiagen,cité en Maroc, ruinee par vn faux prescheur 1860
impieté grande des Huguenots, diables incarnez 106
impieté des heretiques de maintenant plus detestable,que celle des Turcs 389.390
impieté punie de mort 136
impieté grande de Pausanie,niant les enfers 195
imprimerie inuentee ya mille ans 1545
imprimerie defendue en Turquie 593
à Impudence oratoire basty 147
impudicité des Grecs 24
impudicité d'vne femme, cause grands maux 174
in,riuiere en l'Isle de Borichen 2222
inache,fleuue en Argos 124
inache,eres Planizzà,fleuue,d'où sourt 145
inache,deux riuieres de ce nom,& ses diuers noms 145
inachie,pourquoy ainsi dit le Peloponese 119
inachore,ville de candie 297
inauen,fleuue de Fez 1841
incestes defenduz par l'Alcoran 1278.1209
incestes des gentils hommes des circasses 854
inceste comment punis 378
inceste brutaux de cambysé 1339
inconstance des Grecs 24
vn Incube,qui parla à S. Antoine 137
inde, fleuue, duquel tout la prouince est nommee Inde,dont sont dites les Indes 1593
inde proprement dite,où est 2037
inde partie en trois 1710
la seconde Inde partie en deux grands royaumes, chapitre de ce 1650
la troisieme Inde,chapitre de ce 1680
de l'Inde,qui est dedans le Gangé, & de ses prouinces,chapitre de ce 1592
l'Inde d'aupres le fleuue Gangé combien riche 1683
l'Inde enquoy abonde 1586.1590
indes sont la cinquiéme partie d'Asie 490
indes orientales comment diuisees, & nommees 1577
indes du Gangé quels royaumes comprennent 1600
indes de dedans & dehors leGangé descriptes,chapitre de ce 1575
indes fertiles pour estre toutes arrousees des riuieres 1589.1578
és Indes ne naissent aucuns cheuaux 1617
indes en quelle partie cogneües par Alexandre 1577
indes bridees par le fort de Goà 1609
indes occidentales,appellees le monde nouueau 1729
indes occidentales nagueres descouuerres 2034. pourquoy ainsi dites 2037
indes occidentales quelles Isles contiennent 2199
indes occidentales comment temperees 2093
indes descriptes,chapitre de ce 1575
indiens parties en sept ordes, quelles 1580
indiens se vantent de voir des deux yeux,& le reste des hommes,que d'vn 1715
indiens par quels Apostres conuertis à la foy 1684
indiens instruits en la foy par les Arniens 1648
indiens en grande multitude conuertis par les Iesuistes 1648
indiens,qui se disent chrestiens,quels 1644
indiens ne peuuent apprehender dieu, que par les sens exterieurs 1624.1625
indiens visiblement affligez du diable 2173
indiens n'ayans loy, ny lettres, viuoient fort iustement 1582
indiens surquoy,& comment escriuent 1715
indiens horriblement se sacrifient aux idoles 1713
indiens detestent d'auoir poil sur eux, sauf en la teste 2099
indiens comment conduits sur mer 1712
indiens comment s'enyurent 2090
indiens comment conduits en guerre 1582
indiens comment vendent leurs espices,& drogues 1617
indiens demandent la paix, qui leur est accordee par les chrestiens 1623
indiens ont faute de cheuaux 1550
indiens de Labrador fort accostables 2182.& leurs caresses 2183
indiens de Goà aiment les Chrestiens 1610
indiens occidentaux estimẽt les Cheuaux estre immortels 2131.2224.en guerre passent tout à feu & & à sang 2133
indiens occidentaux adoroient le Diable soubs le nom de Cemi 2208.2214
indiens occidentaux pourquoy appelez couronnez, & comment ils enuelimẽt leurs flesches mortellement 2085
indiens occidentaux quelles coustumes ont sur les successions 2086.confessent les ames immortelles 2087.& leur religion 2081. que leur fait croire le diable 2084
indiens occidentaux quelles façons de viure ont 2080
indiens occidentaux combien subtils 2098
indiens orientaux, & occidentaux participent de mesmes meurs 2038
indiens defaits par les Tartares 1506
des Indiens en general,de leurs meurs, & religion 1710
indigenes,que signifie 120
indu,le plus grãd fleuue d'orient 1430. duquel sont dites les Indes 1593
indù,riuiere tresgrande des Indes 1578. où est 490. 1311
indù fleuue,où est 490
infant,fleuue de meleghete 1932
infideles,s'appelent tousMores 120
infidelité des Grecs 24
infidelité des Turcs en leurs promesses 204
infortune chassee par les offrandes depulsoires, quelles 265. 266
ingene,region en Mesopotamie 1235
ingratitude des Atheniens enuers Miltiade 167
ingratitude de l'Emp. Alexe 432
ingratitude d'Andronic 468
inimitié pour le faict de la religion combiẽ furieuse 105. 106
iniquité grande des Turcs enuers les Embassa. 610

Table du second Tome

Iniure estimee la plus grande en Malabar, quelle 1656
Iniure, faite aux Embassadeurs Romains, cause de la ruine de Corinthe 160.161
Iniures comment peuuent estre chassees d'entre les citoyens 309
Iniustice tousiours punie de dieu 2061
Inoayphà, secreraire de l'imposteur Mahometh 1199.1200
Inon deifié 115
Inondation furieuse, qui abysma le monde 27
Instrumens à trois chordes par qui inuentez 693. 694
Instrumens musicaux des anciens Parthes 1420
Instrumens de Musique, quels en Senegà 1925
Insulaires de Haiti, vont viste comme cerfs 2206
Interamnes, que signifie 1232
Inue, vn des noms du dieu Pan 136
Io, fille d'Inache, où s'en fuit 194
Io, fille d'Inache, changee en vne vache 355
Ioachim, roy de Ierusalem, captif en Babylone 1283
Ioachim de cluys perd l'œil en combatant à Rhodes 747
Ioas, 9. roy de Ierusalem, occis 1016.1017
Ioatham, fils d'Ozie, 12. roy de Ierusalem, & ses faits 1017
Iocaumà, l'vn des noms du Dieu des Indiens occidentaux 2081
Ioghé, quel pais, & les sottes superstitions y obseruees 1678
Iogé, royaume esIndes du Gangé 1599
Ioghe, quel royaume 1599
Ioghi, vagabons de Dely 1676
Iosar, roy de cordoüe 1891
Iole neuue, cité d'Asie, iadis Phocee 667
Iol ou One, cité de Teleusin 1864
Iolan, espouse de l'Emp. Federic 452
Iolchos, ville iadis Arsenal des Feres 11
Iolcos, cité de Thessalie, ruinee 42
Ion, seigneur d'Athenes, & d'Attique 18
Ion, fils d'Apollon, duquel fut nommee Ionie 109
Ion, fils de Dyrrache, occis par Hercule, sans y penser, son corps ietté en la mer, qui en porte le nom 68
Ionas s'embarqua à Ioppe, quand il fut engloutty de la Balene 982
Ionas où fut reuomy de la Balene 1858
Ionas en quel iour fut ietté hors de la Balene, selon Mahometh 1228
Ionas en quel temps prescha à Niniue 1278
Ionathas 3. duc des Iuifs, & ses beaux faits 1022
Ionathas, grand capitaine Machabeen, comment mort 969
Ionchi, quels vaisseaux, ou nauires 1770
Ionchi, vaisseaux sur mer en Gedrosie 1571
Ionie ancienne où est 169
Ionie estoit Attique, & pourquoy ainsi dite 16.109
Ionie de qui ainsi dicte, & peuplee 4
Ioniens dicts d'Ion 18
Iomens, partie des Grecs 18
Ioniens les premiers partialisez des Grecs 126
Ioniens descenduz des Atheniens 16
Ioniens les plus renommez de toute la Grece 102
Ioniens parlent autrement, que les autres Grecs 22
Ioniens chassez de Megare 180
Ioniens passez en Italie 16
Ioniens en Italie, & en Sicile 4
Ioniens, quels passerent en Asie 668
Ioniens vaincuz par Darie 1343
Ioppé, cité de Syrie à present Saron, où assise 955
Ioppé, ores Zaphe, ou Iaphe, cité de Palestine, bastie deuant le deluge 981.982
Ioppe inciuilement demandee par le Patriarche de Ierusalem 1053
Ioram, fils de Iosaphat, 7. roy de Ierusalem, & ses meschans faits 1016
Iordain fleuue, d'où a sa source, & pourquoy ainsi dit 954
Iordain, fleuue de Syrie, d'où sort 955, & pourquoy ainsi dit 956
Iourdain fleuue, pourquoy respecte des Iuifs 1681
Iordan, nommé le petit, fleuue de la haute Galilee 988
Iosaphat, fils d'Asa, 6. roy de Ierusalem, & ses faits 1015
Ioscelin, comte d'Edesse, occis par les Turcs 1066
Ioseph, pere nourricier du fils de Dieu 976
Ioseph d'Arimathie porta la parole de Dieu en Angleterre 983
Ioseph soubs quel roy descendit en Egypte 2006
Ioseph Euesque 14. de Ierusalem 1041
Iosep Scaliger, grand Philosophe, voioit mieux de nuict, que de iour 891
Ioseph, roy 3. de Almohades 1895
Iosephe, historien veritable, Hebrieu de natiõ, pourquoy a escript en Grec 23
Iosephe reprins sur les esprits des meschans 1003
Iosias, fils d'Amon, 17. roy de Ierusalem, occis en guerre 1018
Iosué, capitaine des Israëlites, defeit 14. roys en vne bataille 654
Iosué où enterré 937
Iosué, autrement calapin, roy 5. des Turcs, & ses faits 540
Iosué Turc se fait chrestien 542
Iosapa, à present Lombard, chasteau en cilicie 834
Ioubarde herbe, immortalise les hommes 165
Ioug, cité royale de Tartarie 1507
Iour de six mois soubs les Poles du monde 848
Iour de l'an comment celebré à Fez 1833
le Iour à quoy doit estre employé, selon l'Alcoran 1226
au Iour temple dedié 120
fontaine de Iouuence, & qui fait raieunir 2227
Ioyaux des femmes par qui inuentez 1273
Ioye du Turc, apres la victoire gaignee 624
Iperippe, quelle dame 129
Iphicrate sorty de bas lieu, vaillant capitaine Athenien 277
Iphidamas donna cent bœufs pour le doire de sa femme 229
Iphigenie, fille d'Agamemnon, prestresse de Diane 483
Iphigenie, preste d'estre sacrifiee au Diable 163
Iphigenie, seur d'Orestes, où laissa sa cheuelure 831
à Iphigenie on sacrifioit des hommes 163.211

Iphite remist sus les ieux Olympiques, ia delaissez 241
Iphric, roy d'Asie, chasse de son royaume, où alla 1795
Ipotame, riuiere de candie 266
Irache, quelle viande des Indiens occidentaux 2107
Ire defendue par les Gymnosophistes 1586
Ire, autrement Abee, à present Calamate, ville Messenienne 217
Irence emperiere de Trapezonde, femme desbordee 815
Irenee Emp. de quelle ruse vsa contre les heretiques 399
Irenee chassee de l'empire 400
Irenee, femme sage, & mere de Gonstantin Empereur chassa son fils de la dignité 398. 400. 434
Irhosicque, promontoire en Syree, ores Ganzir 930
Irinopoli, cité de Cilicie, ruinee 842
Iris, fleuue de Cappadoce, ores Litiò 805. 807
Iris, appelee flamme 155
Irmas, ville de Guinee 1931
Isaac, fils d'Abraham, & pere de Iacob 975
Isaac, & Abraham inuoquez par les Mahometans, qu'ils prient Dieu pour eux 1175
Isaac rendit le Diable confus, & comment 1575. 1176
Isaac, & Rebecca enterrez en Ebron 1094
à Isaac, & Abraham font sacrifice estrange les Mahometans 1173. 1174. 1175
Isaac l'Ange, destiné à la mort, est sauué par le peuple, & fait Empereur & sa vie 441
Isaac commene, homme turbulent, seigneur de Cypre, prins par les Anglois 773
Isaac commene esleu Empereur par les soldats 425
Isaac commene s'enfuit à Trapezonde 814
Isaac aueugle, & chasse de son empire par son frere Alexe 444
Isaac Emperent & sa vie 426
Isaac, deliuré de prison, meurt 445
Isabelle, ville en l'isle Espagnole, pourquoy ainsi dicte 2209
Isares, peuple Indien 1579
Isauriens, hommes vaillans 716
Ischal lac, & ville des Zagatees 1466
Isdigerte, roy 13. de Perse 1354
Isee, precepteut de Demosthene 196
Isges, peuple Indien 1579
Isidore capitaine, quel 129
Isidore, primat de Russie, fait Cardinal 470
Isis, royne d'Ægypte, honoree Deesse par tout le monde 2006
Isis & Serapis, & leurs sacrifices 170
Isle S. Iean en la nouuelle France 2181
Isle de sainct Helie où assise 53
en l'Isle Espagnole est le printemps continuel 2204
Isle de Bacchus en la Floride 2186
Isle de bonne viste, c'est à dire, plaisante à voir 2025
Isle des oiseaux en la Floride 2179
Isle du goulphe des chasteaux en la Floride 2179
Isle du Sel, que produist 2025
Isle des loups marins es Indes occidentales 2200. 2199
Isles comment faictes de terre ferme 193
Isles, qui ont este separees par tempestes 82
Isles d'or 1773
Isles de la mer Rouge pourtraictes, & descriptes 1594
Isles de S. Guillaume, & saincte Marthe 2185
Isles des Larrons, où posees 1745
Isles de Maldiuar, chapitre de ce 1781
Isles Cyclades, & Sporades, où 4
Isles fortunees, chapitre de ce 2023
Isles, nommees les Vierges 2220
Isles des Indes occidentales, quelles 2199
Isles du Peloponese 284
Isles de la mer Indienne vers Calecut 1782
Isles voisines de Corfou 82
des Isles d'Achaïe, & d'Attique 186
Isles de la mer Ethiopique, chapitre de ce 2016
Isles, qui ne paroissoient iadis : autres mouuantes 328
Isles voisines de Macedone, & de Thessalie 50
Isles infinies en la mer mediterrance 191
des isles voisines d'Epire 76. 77
isles d'Anthropophages 1764
isles de l'Archipelague 313
isles du grand Archipelague, quelles 1760
isles moluques, & leurs richesses, & habitans 1753
Ismael, fils d'Agar esclaue 1177
ismaël faulsement mis entre les propheres 1210
ismaël, aiant tué sont roy, se feit roy de Grenade, occis 1900
ismaël Sophi, roy de Perse, feit decapiter sa mere, & pourquoy 1373. estime Dieu par les siens 1375. 1370. 567
ismaëlites sont les Arabes, & pourquoy ainsi dicts 1147
ismaëlites, Agarenes, ou Sarrasins, n'est qu'vn peuple 772
ismay, signifie le Soleil en la Floride, auquel les Floridcens sacrifient des hommes 2197
isme fleuue, pied de Cadme, & fable de sa source 125
ismene, le fleuue le plus celebré de la Grece 125
isnez, signifie le Soleil, auquel les Floridcens sacrifient 2197
isoan, ville d'Assyrie 1266
isos, ou isum, ville de Bœotie ruinee 165
israëlites d'où sortis 975
israëlites se disoient pasteurs 2006
israëlites separez des iuifs 988
israëlites menez captifs à Niniue 1264
israëlites captifs 253. ans 1280
israëlites en quel aage du monde deliurez d'Ægypte 157
israëlites quand sortirent de la captiuité Babylonique 219
issedons, quels peuples 1480
issoric, surnom de Diane 195
isthme, qu'est-ce 113
isthme Corinthien, où est 3
isthme, qui separe la Grece de la Moree 32
isthmees, ieux instituez à l'honneur de Neptune,

Table du ſecond Tome

& pourquoy 115
Iſtopoli, ville de Cappadoce, ruinee 811
Italie, aians dompté toute la terre, a bien eſté eſtrillee par les Gaulois 706
Italie deliuree du Turc 561
Italie, nommee la grande Grece, où 54
Italiens ruinerent entierement Lacedemone 216
Itanoſpoli, cité en Candie 399
Ithaque où ſituee 83
Ithaque d'où a prins ſon nom, & de ſa nature, & deſcriprion 87
Ithaque, iſle pres Corfou 85
Ithaque, maintenant appelee Val de Compare, où compagnon, où ſituee 86
Ithaque & Dulichie, iſles dictes, val du compere 85
Ithaque abondante en chéures, où ne peut viure aucun liéure 87
Ithome, ville du Peloponeſe, à preſent Grebegny 114
Ithome où ſituee 230
Ithome où aſſiſe 218
Ithon, quel ſeigneur 129
Itoane, ville de Carie 690
Itureens, peuples voleurs és montagnes de Syrie 957
Iuanas, ſont ſerpens treſbons à manger 2207
Iuba où ſe tenoit 1864
Iube regnoit en Maſſylie 1821
Iucanacà, cap es Indes occidentales 2210
Iucatan, païs es Indes occidentales deſcript 2114. 2231. ſon circuit 2116. & des habitans 2117
Iucatans ſe coupent les oreilles pour les offrir aux idoles 2120
Iucatans ſacrifient des hommes aux idoles 2118
Iucep Aben Almao ſe fait roy de Grenade 1906
Iucep 2. roy de Grenade, mourut d'vne mort eſtrange 1905
Iucep 3. roy de Grenade 1905
Iucep Aben, roy de Fez, domta les Negres 1914
Iucep, roy d'Afrique, paſſe en Eſpagne 1893
Iuchare, cité d'Arabie deſerte 1155
Iudas, duquel ſont nommez les Iuifs, comment eſt fils aiſné de Iacob 975
Iudas commanda, que ſa belle fille Thamar enceinte, fuſt bruſlee 1033
Iudas Machabee 2. Duc des Iuifs, hõme vertueux 1021. occis en bataille 1022
Iudas Galileen, quelle hereſie introduit entre les Iuifs 1038. 1039
Iuda, Eueſque 15. de Ieruſalem 1041
Iudee premierement comprenoit toute la Paleſtine 976
Iudee, eſt vne partie de la Paleſtine 975. 976
Iudee ſurmonte toutes les regions de la Paleſtine 1006
Iudee diuiſee en Tetrarchies 1027
Iudee, eſt la Paleſtine comprinſe en Syrie 974
Iudee & Galilee deux diuerſes regions 976
Iudee ruinee par Seuere Iule General, & comment 1042
en Iudee ya des lyons contre l'opinion d'aucuns 954
de Iudee, & ſes ſingularitez 998
Iudith, royne Candacé, premiere chreſtienne d'Ethiopie 1964
Iugarie, prouince des Huns 482
Iugariens, peuple ſubiect au duc de Moſcouie 482
Iugariens de quel naturel, & couſtume 483
nul iuge en ſa propre cauſe 1135
Iuges ordinaire des Iuifs, quels eſtoient eſleuz, & comment departis 1032
Iuges des Iuifs eſtoient tout le iour ſans boire, ny manger 1033
Iuges ſubalternes des Iuifs, quelle puiſſance auoiẽt 1034
Iuges gouuernerent la repub. d'Athenes 316. ans 376
Iuges Areopagites ſeueres 171
Iuges des ieux Olympiques combien en nombre 242
Iuges des ieux Nemeens 178
Iuges du Turc, appelez Diuan 387
Iuges des Mahometiſtes n'ont point de gages, & de quoy viuent 1832
Iuges tiẽnent le ſixiéme rang entre les Indiens 1579. 1580
Iuges des Numides, quels 1802. 1803
au Iugement de Dieu à qui les hommes auront recours, ſelon Mahometh 123
Iugement de Dieu approuué de l'alcouran 1216
Iugement de Dieu preſché par l'Alcoran 1203
le grand Iugement de Dieu durera cinquante mille ans, ſelon l'endiablé Mahometh 1228
Iugement general recommandé par Mahometh 1220
le Iugement general de Dieu quand ſera 1226
Iugement d'eſgard, quel 1137
Iugemens en Cefalà ne ſe font que par le roy 1944
Iugemens comment donnez contre les rebelles à Iapan 1740
Iugemens comment exercez aux Turcs 605
Iugemens faits au Pretcian ſans loy eſcripte 1970
les Iugemens iadis ſe faiſoient aux portes des villes, & pourquoy 1034
Iugenons quels peuples 28
Iuifs d'où ſortis 974. 975
Iuifs quels magiſtrats ont euz, & de leurs ſectes 103. 1035
Iuifs menez captifs en Babylone 1283
Iuifs en quel temps captifs en Babylone 2008
Iuifs en quel temps furent deliurez de la captiuité Babylonique 512
Iuifs, peuple chatoüilleux, remuant, & maudict 1041
Iuifs en quel temps furent diuiſez en deux royaumes 2008
Iuifs par quels peuples chaſtiez, Dieu le permettant 521
Iuifs querellans entr'eux, ſe ruinerent 1020
Iuifs chaſſez de leur patrimoine par Tite 1040
Iuifs demandans des ſignes, moquez de Mahometh 1210
Iuifs n'ont crucifié Ieſus Chriſt, ſelon l'impoſteur Mahometh 1210
Iuifs par quels miracles empeſchez de rebaſtir le temple de Ieruſalem 1044

Iuifs ne mangent de la chair de pourceau 1177
Iuifs separez des israelites 988
Iuifs par quelles gens estoiēt punis de leurs pechez 527
Iuifs exposez aux bestes par Tite 1039
Iuifs horriblement assaillis par les bestes farouches 1042
Iuifs, deceux par vn faux prophete, se iettent en la mer 1044
Iuifs en grand nombre occis, & venduz, pour auoir fait mourir Iesus Christ 1031
Iuifs estoient vrays heritiers de Salem 1013
Iuifs occis, & crucifiez par Cestie Flore, pour leur rebellion 1030
Iuifs persecutent les Chrestiens 1041
Iuifs se ruent furieusement sur les Chrestiens en Ægypte 1981
Iuifs pourquoy soufferts des Chrestiens 398
Iuifs se faisans Turcs, faut qu'ils dient, que Iesus Christ est le vray Messias 190
Iuifs flatteurs, commēt caressent le Turc vainqueur 624
Iuifs du tout exterminez de Iudee, & quand, & par qui 1042
Iuifs quand chassez de France 1045
Iulauer, roy de Perse, regna 3. ans 1369
Iule Cesar, le premier Monarque des Romains 117. 206
Iule Scaliger & son fils, les plus doctes de nostre temps 891
Iulfar, ville d'Ormus, renommee pour les perles, qui s'y trouuent 1385
Iulian, Euesque 21. de Ierusalem 1043
Iulian 2. Euesque 23. de Ierusalem 1043
Iulian, comte de Septa, trahit son roy 1847
Iulian, couronné roy des Iuifs, eut la teste tranchee 1044
Iulian l'Apostat, combien meschant 989
Iulian l'Apostat, Necromantien par sur tous les hommes du monde 233
Iulian l'Apostat comment, & de quoy exerçoit ses sorceleries 1105
Iulian l'Apostat, estonné d'vn phantosme, qui luy apparut la nuict, que feit il 265
Iulian l'Apostat où fut tué 1265
Iulian l'Apostat où mourut 1353
Iulian l'Apostat où enterré 843
Iulide, ville de Coe 317
Iulie, cité de Galilee la haute, par qui bastie, & fondee? se nommoit Bethare 987
Iuliens vieillards, comment se faisoient mourir 317
Iuliopoli, cité de Phrygie 696
Iumens sacrees en Tartarie 1488
Iuno où nee, & nourrie 326
Iuno suruommee Heroë 261
Iuno signifie l'air 188
Iuno, dite royne des Cieux 957
Iuno, femme de Iupiter, quels noms auoit 276
Iuno, femme de Iupiter, pourquoy poursuiuoit Latone 116
Iuno se faisoit deuenir pucelle en la fontaine Canathe 175
Iuno singulierement reueree à Arges: auec l'histoire de Biton, & Cleobis 181
Iuno, la plus honoree à Arges, à cause qu'elle en estoit natiue 182
Iuno, estoit vn Demon, qui portoit ce nom, qui fauorisoit aux Argeens contre les Troiens 187. 188
Iupiter, fut Bel fils de Nembrod, inuenteur de l'astrologie 1255
Iupiter, ou Bel, fils de Nembrod, 2. roy des Assyriens 1268
Iupiter où fut né 303
Iupiter où, & par qui nourry 220. 221
Iupiter nourry par les Curetes 241
Iupiter prins pour le ciel 171
Iupiter, pere de tous hommes illustres 246
Iupiter, & Hercule sans barbe 251
Iupiters, iadis les hommes illustres estoient ainsi appelez 28
Iupiter coupa les genitoires de son pere Saturne, & où il les cacha 78
Iupiter pourquoy chassa son pere Saturne 1269
Iupiter se vengea terriblement des Titans 135
Iupiter surnommé le roy 151
Iupiter le doux, & blandissant 182
Iupiter, surnommé le Sauueur 190
Iupiter le Sauueur adoré à Coron 222. 223
Iupiter conseruateur où adoré 147
Iupiter Olympien quels Oracles rendoit 240
Iupiter surnommé Clarie 274
à Iupiter Lycee enfans sacrifiez 131
à Iupiter Lyceen, ou Louuier, comment on sacrifioit 138
Iupiter Lycoree ou honoré 115
Iupiter Homagyrie, pourquoy ainsi appelé 250
Iupiter hospitalier adoré à Lacedemone 208
Iupiter Iasie 496
Iupiter Phryxie où adoré 115
Iupiter le courtisan à Sparte 207
Iupiter Panhellenie pourquoy ainsi nommé 111
Iupiter Olympique, & Ambulie honoré à Lacedemone 209
Iupiter, nommé Tresgrand 157
Iupiter Eleutherie, pourquoy ainsi dict 157
Iupiter Ideen, pourquoy ainsi appelé 656
Iupiter Syllanien 370
Iupiter Citheronien où adoré 120
Iupiter Dodoën, & son Idole 59
Iupiter le pluuieux adoré au mont d'Helicon 121
Iupiter le pouldreux, & son oratoire 182
Iupiter pourquoy fut nommé le Lucteur 234. 235
Iupiter, planette, signifié par Terpsichoré Muse 118
à Iupin on faisoit sacrifices de 300. hommes 199
Iurement des Iapanois, quel 1742
Iurement des subiects à leurs seigneurs, quel 1738
Iuremens de Iupiter par le Styx 142
Iuremens faits en la cauerne dedice à Palemon 160
Iuremens comment faits en Calicut 1642. 1643
Iurestan, contrée au pais de Suse 1313
Iurhà, ville de Sarmatie Asiatique 867
Ius, ores Palme, isle de l'Archipelague 316
Iuseph, roy de Teleusin, dompta les Espagnes 1806

Table du second Tome

Iuste 2. Eueſque 11. de Iuruſalem 1041
Iuſte Eueſque 3. de Ieruſalem 1041
Iuſte, Eueſque 6. d'Alexandrie 1981
Iuſtes n'ont leur regne en ce monde 527
Iuſtice diuine ſignifiee par Nemeſis 167
Iuſtice, & les miniſtres d'icelle, comment diſtribuez en Turquie 605
Iuſtice rigoreuſe en guerre entre les Turs 622
la Iuſtice eſt entre les mains des preſtres en Turquie 594
Iuſtice adminiſtree aſſez iuſtement en Turquie 604
Iuſtice obſeruee par les Indiens ſans loy, ny lettres 1582
Iuſtice comment gardee par les Tartares 1497
Iuſtice comment obſeruee en Tarnaſſari 1673
Iuſtice exactment gardee à Temiſtan 2152
Iuſtice ſeuere en Cefalà 1943
Iuſtice quelle entre les Calecutiens 1633
Iuſtice des Burneens 1751
Iuſtice d'Iſaac Emp. 442
Iuſtice comment exercee contre les trahiſtres 1535
Iuſtin Philoſophe, & Martyr, natif de Samarie 990
Iuſtinianne, eſt la ville de Galate, à preſent Pere 395
Ixtatlan, ville au païs de Tonolà 2132
Iztapalapa, ville fort belle de Mexique 2126
Izzuachan, ville de Mexique 2129
Izzuachan, region en Mexique 2130
Izuchan, prouince au royaume de Mexique 2125

K

Kalcze, quel fleuue 869
Kiou, quelle prouince 869
Kioù, cité de Ruſſie, prinſe par les Tartares 869
Kirgeſſes, Scythes d'Aſie, & leur religion 1476
Kitaie lac, vne des limites d'Aſie 489
Kitana lac, quel 1472
Komiz, ſignifie lait aigre en Tartare 870

L

Laban, fleuue de Carie 691
Labaſſardach, roy 7. de Babylone 1285
Labdas Eueſque 31. de Ieruſalem 1043
le Labour de la terre inuenté par les Atheniens 169
Laboureurs tiennent le ſecond ranc entre les Indiens 1579
Laboureurs de Iapan ſerfs des nobles 1740
Labrador, terre en la France nouuelle, & ſa beauté 2182
Labrador, prouince en la nouuelle Eſpagne 2115
Labyrinthe de Crete par qui, & pourquoy baſty 306
Labyrinthe de Candie, où eſtoit enclos le Minotaure 6
Labyrinthe en Ægypte, quel 1993
Labyrinthe d'Egypte, par qui baſty 2007
Labyrinthe ſecond, où 326
Lac, duquel l'eau fait les hommes ſçauans 679
Lac Aſphaltite, & ſes merueilles 993. 994
Lac abondãt en poiſſons ſur vne haute montagne, aiant vne lieue de circuit 2203
Lac d'eau ſalee, long de 7. lieues 2203
Lac contagieux en Lango 324
Lac merueilleux, & dangereux en Babylone 1246
Lacs és monts Pyrenees fort merueilleux 138
Lacs, qui ont flux & reflux comme la mer 2137
Laccà, quelle drogue excellente 1696
Laccà où abonde 1700
Laccà, prouince au Preteian 1958
Lacrari, ville du Preteian 1957
Lacedemon fondateur de Lacedemone 205. 126
Lacedemon, fils de Iupiter, duquel la cité eut le nom 126
Lacedemone où, & comment ſituee 125
Lacedemone deſcripte 206
à Lacedemone les roys ne ſont ſouuerains 363
à Lacedemone pourquoy fait bon vieillir 375
Lacedemone, à preſent Miſitre ruinee 9. 204
Lacedemone aſſiegee par le Turc 216
Lacedemone vendue auy Rhodiens 213
Lacedemone prinſe par les Venitiens 216
Lacedemone prinſe par Arate 264
Lacedemone ruinee, les loix de Lycurgue meſpriſees 126
Lacedemone entierement ruinee par les Italiens 216
Lacedemoniens de qui ainſi nommez 126
Lacedemoniens ſans lettres 211
Lacedemoniens meſpriſoient les ſciences 373
Lacedemoniens combien vaillans, & vertueux 212
Lacedemoniens ennemys de toute effemination 209
Lacedemoniens les mieux policez de l'vniuers 368
Lacedemoniens auant Lycurgue eſtoient groſſiers, & lourdaux 375
Lacedemoniens par quel moyen ont eſtably leur eſtat 212
Lacedemoniens porterent le nom d'Achaïe, & pourquoy 18
Lacedemoniens pourquoy ſeuls ſ'appelloient Acheens 180
Lacedemoniens eſtimez les meilleurs guerriers de la Grece, defaits par les Tegeens 272
Lacedemoniens iadis les plus barbares de la Grece 369
Lacedemoniens pourquoy feirent guerre auec les Meſſeniens 128
Lacedemoniens vaincuz par les Megalopolitains 280
Lacedemoniens taillez en pieces aux Thermopyles 32
Lacedemoniens mangeoient en public 371
Lacedemoniens quelle couſtume auoient, entrant en bataille 211
Lacedemoniennes quelle bonne couſtume auoient 372. 373
Lacedemoniens hommes faits pourquoy portoient les cheueux longs 374
Lacedemoniens permirent à leurs femmes, en leur abſence, de ſuſciter lignee 205
Lacha, mont, iadis Callidrome 8
Lacheſis, vne des trois Parques, que ſignifie 207
Lachuan, ville de Mede 1292

Laco-

Lacomartabani, drogue excellente 1696
Lacone, iadis subiecte à Sparte 9
Laconie occupee des Hercules 16
de Laconie, & de ses villes 199.200
Laconique, pourquoy dicte Hecatompyle 125
Laconique subiecte aux terre-tremples 125
Lacuse, isle pres Lycie 701
Ladanon croist en Cypre, & comment 765
Ladde, Pontife des Iuifs, comment causa le chisme des Samaritains 979
Ladislas, roy de Hongrie, occis en bataille contre les Turcs 549. 171
Ladon, au parauant Ismene, fleuue d'Achaïe 124
Ladon, riuiere du Peloponese 151
Ladres guaris au lac de Cabis 1881
Ladres comment policez à Fez 1838
Ladres pourquoy tuez par Tamerlam 1457
Laghi, ville du royaume d'Adem 1162
Lagic, isle, où fut trouué le feu 329
Lagire, à present Soldaie, cité de Salmatie 484
Lagomé isle 1758
Laguse, à present nommee Chrestienne, isle de l'Archipelague 316
la Laine non en vsage au Pretcian, & pourquoy 1971
Laines premierement mises en vsage par les Atheniens 169
Laines de Laodicee fort bonnes, & belles 690
Laïs, paillarde fameuse, d'où est venu ce prouerbe: n'est loisible à chacun d'aller à Corinthe 160
Lait de iumens sacré aux Esprits 1488
Lait, cap en la Floride 2181
Lalasis, ores Calend, fleuue de Cilicie 834
Lalee, quel goulphe 670
Lama espine, qui porte le mastic 331
Lamb, sont les magnifiques logis des postes de Tartarie 1519
Lambi, lac 324
Lambine, iadis Amphie, cité d'Etolie 134
Lambri, royaume, où habitent Idolatres, & abondant en Bresil 1763
Lame, cité de Cilicie, ruinee 842
Lamie, cité de Thessalie, & sa situation 44
Lamiennes combien vaillantes à secourir leur ville contre les Romains 44
Lamie, & Auxesie deux filles lapidees, & festes pour ce instituees 168
Lampadusc, isle en Barbarie 1878
Lampe d'or, en laquelle l'huile ne se diminuoit point 170
Lampes toute la nuict ardantes au palais royal de Calicut 1641
Lampes trois mille au sepulchre du faux prophete Mahometh 1171
Lampo, quel cap 1707
Lamprocle, fils de Socrates 153
Lampsaceens, quels peuples 110
Lampsaque donnee à Themistocle pour son vin par Xerxé 684
Lampteris, pourquoy fut ainsi nommé Bacchus 259
Landrimidi, goulphe en Asie 664
Lane, fleuue du mont Helicon 120
Lango, iadis Coos isle, & sa description 323
Langon, isle pillee des Turcs, & leur defaite 743
le Language Grec est corrompu 380
le Language reduit en art par Cadme 21
du Language, & lettres des Grecs 20
Language diuers, quand, & d'où commencea 1250
la Langue Greque mignarde 1
la Langue Greque par toute les nations de la terre 22.115
la Langue Greque la plus polie, & eloquente, que toutes autres, desiree de tous hommes 23
quelles Langues des Grecs plus recommandees 102
les Langues des Grecs comment diuisees 16
Langues diuerses en Grece, quelles 22
Languedoc gasté par les Mores 1886
Languedoc mal-sain, & pourquoy 81
Lanzarotte, vne des isles fortunees 2026
Laò, ville de Burnei 1750
Laodamie, fille de Pyrrhe 98
Laodice fait mourir son mary Antioque, roy de Syrie 964
Laodicee par qui fondee, & nommee 930. 931. 962
Laodicee, ores Lalize 931
Laodicee prinse par les Grecs 435
Laodicee, deux villes de ce nom 689
Laomagaldonique, iadis Lysimaque, par qui fondee 354
Laomedon, fils de Tros, ceignit Troie de murailles, & par qui 651. 652
Laomedon, roy de Syrie 962
à Laomedon pourquoy feit guerre Hercule 652
Lapathie, cité de Cypre 768
λαφυρία, pourquoy Diane Laphrye est nommee de ce mot 132
Lapidation, & le feu estoient la punition aux Iuifs 1033
Lapidations festes ainsi dictes, & pourquoy instituees 168
Lapidie, isle pres de Cypre 769
Lapithes où se tenoient 33
Lar, est vn royaume en Perse 1321. 1322
Larande, ville de Cappadoce 824
Lariens, quels peuples 122
Lariste, cité d'Asie, par qui fondee 667
Lariste, cité de Phrygie 660
Lariste, cité de Syrie, ores Geth 952
Lariste, ville de Candie, ores Zinapetra 299
Lariste, cité de Carie, où il y a vins excellens 961
Lariste, iadis la capitale de Thessalie, par qui fondee, & ainsi nommee 41
Lariste, citadelle renommee d'Arges 184
Lariste, fleuue du païs Eleen 244
Laristees, quels peuples 122
Larmie, montagne, où Endymion fut endormy 685
Larnasse, pourquoy iadis ainsi appelé le mont de Parnasse 114
nul Larrecin en guerre par les Indiens 1582
Larrecin non defendu aux Lacedemoniens, ny aux Ægyptiens 374
Larrecin estimé vertu aux Thraces 365
Larrecins incogneuz aux Burneens 1751
Larrecins punis estroictement à Temistan 2152

Table du ſecond Tome

Larron ſacrilege pourſuiuy, & prins par vn chien, nommé Capparot 165.166
Larrons ſignifiez par les Harpyes 286
nuls Larrons entre les Seres 1528
Larrons peu en Turquie 635
Larrons comment punis ſelon l'Alcoran 1211
Larrons comment punis en Tartarie 1497
Larrons comment punis entre les cheualiers de Malthe 1133
Larrons comment punis en Calecut 1642
Larrons comment punis à Taſcaltecal 2124
Larrons ſeuerement punis en Cefalà 1943
Larrons punis de mort 378
Larrons punis de mort ſans remiſſion à Iapan 1742
Larrons, iſles, pourquoy ainſi dites 1745.1746
Lartace, fleuue, iadis Rhindace 502
Larte, cité, & goulphe 8
Larthe, ſiege royal des Eacides, & du roy Pyrrhe 8
Larte, iadis Ambracie, cité d'Albanie 74.546
Larte, chaſteau en la Cilicie aſpre 802
Larte, goulphe, où 31
Las, à preſent Vathi, cité Laconique 195
les Laſcaris vſurpent le nom d'Empereurs de Grece 453
Laſcha, iadis le mont Olympe 29.30
Laſpi, cité, iadis Priape 642
Laſſaru, fleuue, autrement Granique 642
Laſſe, village du mont Ida 304
Laſſie, vne des Cyclades 330
Laſſon, fleuue de Cappadoce 811
Latin, fleuue de Cilicie, ainſi nommé 836
Latins plus abondans en dictions, que les François 36
Latins vont en Leuant 437
Latins defaits par les Vualaches 450
Latins quand, & comment prindrent Conſtantinoble 225
Latins tourmentez en Conſtantinoble 440
Latins quand feirent le voiage en la terre ſaincte 432
Latins ſeigneurs de la Moree 213
Latins chaſſez du tout de Syrie 1100. 1111
Latins tous chaſſez hors Ieruſalem 1079
Latins combien de temps tindrent Ieruſalem 1047
Latone accoucha en l'iſle de Delos 329
Latone deliuree du trauail d'enfant par Diane 141
Latone pourſuiuie de Iuno, & pourquoy 116
Latoné, ores Derroté, cité d'Ægypte 1993
Lauella, cap au royaume de S. Marthe 2077
Lauemens accouſtumez en l'Alcoraniſme 390
Lauineſies iſles, où ſituees 1876.1877
Laure, fleuue de Lycie 723
S. Laurens, goulphe en la nouuelle France 2185
Laurier propre aux mouſches à miel 121
Laurier, duquel le temple de Delphes fut premierement fait 139
Lays, chanſons commandees par Charlemagne, & pourquoy 2083
S. Lazare, iſle en Caſtille d'or 2080
Lazare deſpote prins, & occis par les Turcs 536
Lazie, fleuue de Cappadoce 818
Laziens & Colchiens, meſme peuple 818
Lea iſle en Cyrene, iadis dediee à Venus 1973
Lebadie, & ſon aſſiette 150
en Lebadie quelles ceremonies fait on au trou Trophonien 151
Lebede, ville de Lydie, par qui fondee 678
Lebede de Barbarie 1881
Lechee, fleuue de Lydie 676
Lechee port, où 114
Lechee iſthme du Peloponeſe, & Arſenal de corinthe 154. 155
Lecteurs Alcoraniſtes gagez 1829
Lectore, ville en Gaſcongne 325
Lede, mere de caſtor & Pollux 148
Leene, paillarde, tua ſon amy Periander 74
Lefandine, village du mont Ida 304
Legerete des Grecs 24
Legiſlateurs anciens plus renommez 368
Legiſlateurs anciens de Tegee 273
Legiſlateurs diuers en diuers lieux, & païs 24
Legiſtes de l'Alcoran, quels 1837. 1838
Legiſtes reiettez par l'Alcoran 1214
Legumes, viande plus commune au royaume de Decan 1606
Legumes, nourriture des Sauuages de la nouuelle France 2178
Lelecas, iadis Aliacmon, riuiere de Macedone, qui fait le beſtail blanc 34
Leleges, quels peuples 107
Leleges, pourquoy furent ainſi dits les Megareens 185
Leleges où premierement habitoient 684
Leleges chaſſez de Smyrne 671
Lelegie, pourquoy ainſi appelé le païs Laconique 127
Lelex, fondateur de Lacedemone 205
Lelex, premier roy de Lacedemone 126. 147
Lelex, roy des Megareens 185
Lem, cité de Sarmatie, ores Luczchò 481
Lemans, peuples de la Germanie 28
Lemniens pourquoy occis par leurs femmes 339
Lemnos, ville de ceſt iſle, par qui fondee 337
Lemnos, iſle, & de ſes noms 337
Lemnos, iſle, à preſent Stalimene 544
Lemnos, iſle, prinſe par Mahometh 2. grand Turc 559
en Lemnos eſtoit l'eſchole des ſacrifices 340
Lemocapie, ores Bogazaſar, cité pourquoy ainſi appelee 553
Lenee, fleuue de crete 305
Lenite, iſle 325
Lentà, partie des Negres 1797
Lentà 5. partie du deſert de Libye 1911
Lentiſques arbres, portans le maſtic 331
Leon 1. Pape, pourquoy reſpecté d'Attile, roy cruel 740
Leon 1. Pape fait celebrer le concile 4. à chalcidone 497
Leon 3. Pape pourquoy diuiſa l'Empire 398
Leon 10. Pape, mort fort preiudiciable aux chreſtiens 574
Leon, Empereur mary d'Irenee, femme ſage, perſecuteur des catholique 398
Leon iſaurien, Empereur de conſtantinoble, combien

combien abominable heretique 392
Leon l'Armenien, Empereur heretique, occis 403
Leon Empereur auoit des Sarrasins magiciens à sa cour: & sa mort 410
Leon Tornicie se reuolte contre l'Emp. Constantin Monomache 423
Leon Phoce defait par les Bulgares, & bien piteusement traicté 411
Leon le Philosophe, fait Empereur & ses faits 409
Leon, ville de Castille d'or 2079
Leon promontoire pres de Negrepont 198
Leonard Calestin, Primat des Latins à Rhodes assiegee 743
Leonard le chauue, gouuerneur de Negrepont, massacré 204
Leonde, cité d'Egypte, pourquoy ainsi dicte 1994
Leonide, qui mourut aux Thermopyles, honoré d'vn beau tombeau 209
Leopards des Indes occidentales, quels 2101
Leopoli, cité de Sarmatie 481
Lepante ville, où assise 113. 219
Lepante, iadis Naupacte, où furét defaits les Turcs l'an 1561. par les chrestiens 3. 8. 136
à Lepante furent defaits les Turcs par les chrestiens 581
Lepante rendue aux Turcs par composition 226
Lepante par qui prinse sur les chrestiens 135
Lepante goulphe, iadis sein Corinthien 4
Lepethymne, montagne en Lesbos 334
la Lepre se guarist de l'eau du lac de Clemen 1814
Lepsine, iadis Eleusis, ville & port pres d'Athenes 177
Leptis, petite & grande, deux citez de Barbarie 1877
Leptis la grande, l'vne des trois citez de Tripoli 1881
Lequixil, moynes des Idolatres à Iapan 1730
Leré, cité de Margiane 1445
Lerme, ville de Guzerath 1570
Lerne, palus tant renommé par les poëtes 124. pres Mycene 1186
Lerne, monstre fabuleux 1587
Lesarts d'eau 1921
Lesbiens liguez auec les Atheniens 3
Lesbos, cité Metropolitaine de ceste isle 336
Lesbos, isle, à present Metelin 216. 664. 330
Lesbe, isle, où posee 51
Lesbos comment s'appelloit iadis 333
Lesbos iadis ioincte au mont Ide, & combien elle comprend de villes 334
Lesindre, isle 253
Lesteropoli, cité en Thessalie 49
Lesteropoli, iadis Oxime, cité de Macedone 39
Letane, ville de Phrygie 642
des Lettres S. & de leur antiquité nul ne peut douter 1
les Lettres en vsage deuant Cadme 21
de l'inuention des Lettres 20
les Lettres inuentees par Mercure 258
les Lettres plantees par les Muses en Attique 111
les Lettres estimees perpetuelles par Pline 21
Lettres Greques inuentees par Cadme 942
Lettres portees en Grece par Cadme 934
Lettres Greques comment portees aux Latins 122
des Lettres, & langage des Grecs 20
les Lettres bien enseignees à Athenes 169
Lettres d'or és temples de Pallas, & ce qu'elles contenoient 170
Lettres, & leur vsage incogneuës aux Haitiens 2208
Lettres mesprisees des Lacedemoniens 373
Lettres des Nicosiens surprinses par les Turcs 788
Lettres, ny loy aucune n'estoient entre les Indiens, toutesfois viuoient iustement 1582
Lettres des Ethiopiens soubs le Preteian, quelles 1971
Lettres enuoyees subtilement dedans vn lieure 1334
Lettres baillees aux morts, pour porter à Zamolxis 391
Leuadie, iadis creuse, ville de Bœotie 146. & duché en Albanie 76
Leucade, isle, appellee saincte Maure en Albanie 76
Leucade recouuerte par les Venitiens 208
Leucadiens quelle coustume auoient de precipiter les hommes 84
Leucas comment fut faicte isle 83
Leucas, à present chef du duché de Leuadie en Albanie 76
Leucas, à present S. Maure, & sa description, & de son nom, & nature 83
Leuces, mons blancs de Candie, d'où toute l'isle a esté nommee 303
Leucagium, à present Blancheriues, quels escueils 1979
Leucon, le prince du pais du Bosphore 590
Leucopis, port 1979
Leucosyre, quel nom 804
Leucosyres, pourquoy s'appeloient ainsi iadis les Cappadociens 803
Leucosyriens où habitent 712
Leucothee Deesse marine, & nourrice de Bacchus 155
Leucothee, ville de Samos 326
Leuene, ville de Candie 298
Leuise, iadis Pelle, siege des roys de Macedone 34
Leuctre en Bœotie, où fut donnee ceste tant celebre bataille 199
Leuctre, colonie des Bœotiens, où assise, à present Maine 149
Leuctrie, ores maina, cité de Laconie, son assiete, & de son nom 198
Leui, Euesque 12. de Ierusalem 1041
Lia, & Iacob enterrez en Ebron 1004
Liacure, est le mont Parnase 114
Liampo cap, où est 492
Lian, belle cité de la Tana, destruite 497
Liban, mont en Syrie, & sa hauteur 955
Liberal arbitre receu par Mahometh 1226

Table du second Tome

Liberté combien necessaire aux citez 309
Liberté refusee par les Cappadociens 826
Liberté Lacedemonienne 212
Libethrie mont, d'où furent dictes les Muses Libethrides 154. 29
Libye comprend toute l'Afrique 1808
Libye diuisee en deux grands païs 1787
Libye occupee des Grecs, & quand 15
Libye peuplee par Triton 1794
en Libye nepleut gueres, & pourquoy deserte 1912. elle emporte toute l'Afrique 1913
Libye, en Arabic, nommee Sarrà, troisieme partie d'Afrique 1796
la Libye Egyptienne 1980
Libysse, fleuue recogneu pour le tombeau de Hannibal 507
Lice, riuiere en la Tana 479
Liche Spartain, comment trouua les ossemens d'Oreste 275
Lichnite, lac salé en Armenie 907
Lichnite, pourquoy ainsi appellé le marbre de Paros 320
Lictieres des Dieux de Iapan 1734
Licts des Hochelagains, quels 2192
Lierre admirable du delicieux lieu de Tempé 35
Lieuës comment marquees és Indes 1581
Lieure aucun ne peut viure en l'isle d'Ithaque 87
Lieure, dedans lequel furent enuoyees des lettres subtilement 1334
Lilee, ville de Phocide, par qui nommee, & sa beauté 128
Lilee, vne des principales villes d'Arcadie 271
Lilee, à present Longanico, où assise, & par qui nómee 278
Limadurà, où est la mine des cornioles : & qu'est-ce, que corniole 1597
Limane, isle és Indes occidentales 2253
Limara, riuiere de l'Amerique 2045
Limen en Grec, signifie port 190
Limene, iadis Peparethe, isle voisine de Macedone 50
Limete, pourquoy est ainsi nommee Epidaure 190
le Limon de l'estang, dit Malthe, est ardant 948
Limone, isle 325
Limons de l'isle Espagnole 2203
Lin, pour faire les robes des prestres Trophoniens 151
le Lin, soye, & coton seul habit au Pretean 1971
Line, fils de la Deesse Vranie 117
Line, successeur de S. Pierre au pontificat à Rome 248
Line, le plus ancien des poëtes, & enfant des Muses, occis par Apollon, enuieux de ce 119
Line recommandé pour la poesie 21
Linee, riuiere de Candie 298
Linge de pierres, qu'on blanchissoit dedans le feu 199
le Lion Nemeen ne pouuoit estre tué par fer, ne par bois, ne par pierres, accable par Hercule 177. 132
vn Lion empraint au cachet du roy de Chinà 1715
Lion adoré en Ægypte 1994
Lion, promontoire en Candie 298
Lions en abondance en Mauritanie 1821
les Lions quel merueilleux naturel ont 1435
les Lions ne viuét en la Palestine selon aucuns, chose faulse 177
les Lions pourquoy sont plus farouches en este, qu'en hyuer 1235
les Lions comment enfermez aux Mexiquains 2158
Lions attachez aux piliers des Eglises des Chrestiés à Constantinoble, & pourquoy 393
Lions comment empeschez qu'ils ne deuorent les hommes, & bestes 1554
Lions des Indes occidentales, quels 2101
Lions marins quel naturel ont 64
Lionne honoree des Ambraciots, & pourquoy 74
Lionnes menees à la chasse par le roy de Cambaià 1598
Liqué, prouince de Narsingà 1661
Liqueur, nommee fiante du Diable, quelle 2230
Lirnesse, cité de Cilicie, n'est plus 840
Lisan, riuiere, où 67
Lisane, Heliopolis, Abila, & Marbech, est vne mesme ville de Syrie 957
Lisle, ville en Candie 297
Lisle, fleuue espuisé par le camp de Xerce 354
Litar, escueil de Negrepont, vn ermitage 200
Lythinopyrgos, fort de Belore en Sicile 1469
Lithobolies, festes ainsi nommees, & pourquoy instituees 168
Lithostrate, lieu de l'audience en Ierusalem, & pourquoy ainsi dict 1010
Litis, cité, appelee Babylone d'Ægypte 1997
Litoe, isle, prochaine de Candie 299
Lituanie d'où a prins son nom 476
Liuadie, region des Amphilochiens 8
Liuiopoli, ville de Cappadoce 812
Liuonie quels peuples comprend 476
le Liure de la doctrine de Mahometh, autre que l'Alcoran 1227
le Liure de Mahometh enuoyé du ciel 1204
Liures S. deprauez par les Idolatres 123
Liures saints bruslez par les heretiques Huguenots 464
Liures des anciens bruslez par les heretiques 392
Liures d'Origene par qui condamnez 1982
Liures d'amour d'Heliodore condamnez par vn concile estre bruslez 43
Lix, cité de Fez, ores Lharais 1842
Locres, region d'Achaïe, par qui ainsi dicte 101
Locriens où habitent 14
Locriens Esperiens d'où nommez 103. & de leurs noms diuers 102
Locriens comme anciennement armez 103
Locriens en Italie, & en Grece 102
Locustes, qui affligent Cypre 763
Lodrin, goulphe 67
Loi de la veneration des Images 399
Loi de ne faire souuent la guerre à vn mesme peuple 372
Loi Salique d'où a prins ce nom 476
Loi de Lycurgue pour departir les champs egalement 371

Loi

Loi contre ceux, qui aspirent aux principautez 1488
corrupteurs de la Loy estoient lapidez aux Iuifs 1033.
Loi contre les voleurs selon l'Alcoran 1211
Loi contre les inuenteurs des plantes nuisibles 1590
Loi contre les homicides par l'Alcoran 1209. 1210
Loi de l'Alcoran des captifs 1213
Loi de l'Alcoran contre les adulteres 1217
la Loi de Mahomet establie par armes 1198
la Loi de Mahomet par qui baillee 1197
Loi des contracts & marchandises en l'Alcoran 1206
Loi des Venitiens en faueur des Naupliens 176
Loi sale de Venus en Cypre 764
toute Loi bonne, ou mauuaise, fondee sur la religion 1203
Loi de Solon en faueur des femmes mariees 377
nulle Loy contre les Parricides, & pourquoy 377
Loi iuste de la police des Indiens 1581
Loi des obseques 379
Loi cruelle contre les trahistres, & conspirateurs 2152
Loi sale, & execrable des Babyloniens 1259
Loi de Lacedemone touchant les estrangers, & pourquoy publie 160
Loi des Babyloniens touchant les mariages 1257. 1258
Loi des Babyloniens sur les malades 1258
Loi des Rhodiots en faueur des petits, & pauures 730
Loi en Tartarie pour le fait de la chasse 1516
Loi des Argiues sur la cheueleure 201 & à Trœzene 168
Loi des Arabes de ne passer le Nil 1813
Loi de Quinsay pour la continuation des familles 1725
Loi nulle entre les Indiens, toutesfois viuoient iustement 1582
Loi de Talion de Moyse, & de Solon 378
Loi de Lycurgue 369
Loi de Lycurgue, qui tant fascha les riches 371. 372
Loix de Lycurgue quels biens apporterent 212
Loix de Lycurgue bien belles 374
Loix Lycurgiennes mesprisees, la rep. de Lacedemone fut asseruie 212. & ruinee 126
Loix de Dracon pourquoy sanglantes 376
Loix des anciens grauces en leurs cœurs 368
Loix de Minos, roy de Candie 309
Loix des Candiots negligees, furent incontinent assubiectis 310
Loix de Solon 378
Loix de Solon prinses de Minerue 379
Loix des Atheniens par quels hommes publiees 176
Loix de Charonde, quelles 822
les Loix des Romains par qui apportees de Grece 24
Loix du legislateur de Zamolxis, pour lesquelles il fut deifie 6731.65
Loix de Lydie, & de Brie en Gaule 305
Loix de S. Basile à ses moynes 823
Loix pour le fait du temple d'Esculape à Epidaure 165
Loix de boire, & manger en Grece 380
Loix des successions, contre les adulteres, & rauisseurs 1208
Loix des Iuifs plus sainctes, que toutes autres de dessoubs le ciel 1032
Loix parfaictes, selon Mahomet, quelles 1211
Loix sur les mariages 1205
Loix de l'Alcoran narrees sommairement 1203
Loix des Indiens rigoreuses 1583
Loix comment iadis baillees au peuple 368
Loix militaires des Mexicains 2152
Lombardie a este de la contribution des Gaulois 706
Lombards d'où sortis 874
Lomire, fleuue de Lycie 702
Londar, riuiere, où est: iadis Ascanite 501
Londari, iadis Megalopoli, & son assiette 278
Lop desert, où apparoissent des esprits 1443. 1538
Lor, prouince en Perse 1312
Loree, ville de Negrepont 201
Lorime, cité de Carie, ores Maxi 689
Loros, vne partie de l'isle de Corfou 80
Loryme, riuiere de Lycie 701
Loth deliuré de ses ennemis par son parent Abraham 961
Lotophagite, isle, à present Pantalarie 1875
Loui, cap en Guinee 1935
Loup aucun ne peut viure en Angleterre 87
Loup, par lequel Danaë fut esleu roy d'Arges 181
Loup porté en armoiries 27
& salaire pour prendre les Loups, & pourquoy 378
Loups comment enfermez aux Mexiquains 2158
Loups de Sicionie comment faits mourir par vne piece de bois 264
Loups sacrifiez à Diane Laphrie 132
Loups adorez en Ægypte 1995
Loups marins en abondance en la mer pacifique 2199
Loupceruier empraint au cachet du roy de Chinà 1715
Loyauté des Messeniens 219
S. Loys, roy de France, en la terre saincte, & contraint les Grecs d'obeïr a l'Eglise Catholique, & Romaine 774. 1977
S. Loys de quels princes accompagné au voiage de Ierusalem, & de ses succez 1093
S. Loys prisonnier, & comment deliuré, & de son retour en France 1096.
S. Loys va de rechef en la terre sainte 1097
S. Loys, cap en la nouuelle France 2184
Loys 1. roy de France, quand regnoit 1812
Loys 2. roy de Frace, peu heureux en la terre sainte 1066
Loys, roy de Cypre, assiegé à Cerine 769
Loys, roy 15. de Cypre, se retire en son pais de Sauoye 782
Loys de Sauoye roy 15. de Cypre 780
Loys, roy de Hongrie, quel homme estoit 573

Table du second Tome

Loys, roy de Hongrie, occis en la bataille par les Turcs 575
Loys, comte de Sauoye, en la terre saincte 447
Loys Lauredan, capitaine des Venitiens 216
Loys, comte de Bloys, en la terre saincte 447
Loyse, royne de Borichen, chrestienne, occise par les Caribes 2221
S. Luc medecin, & Euangeliste, natif d'Antioche 951
Lucaia, isle és Indes occidentales, chapitre de ce 2118
Lucaià, isle voisine de la Floride 2225
Lucanez, quel homme Lacedemonien 215
Luccus, ou Xilie, fleuue de Fez 1842
Lucian, moqueur 642. 643
Lucian, Atheïste 203
Lucie de Tarse, cousin de S. Paul, où prescha l'Euangile 1804
Lucie, cousin de S. Paul, Euesque de Cyrene 1473
Lucie Quiete, gouuerneur de Ierusalem, bon aux Chrestiens 1041
Lucifer plongé és enfers lors, que nasquit Mahometh, impieté 1196
Lucifer, estoile Matinale, fut faite d'vne femme, quelle 1230
Lucine surnommee Olympe, & ses sacrifices 140
Lucine quelle puissance estoit estimee auoir, & cõment effigiee 250
la Lucte inuentee par Mercure 258
Ludie, riuiere de Macedone 34
Ludouic Sforzé, Duc de Milan, s'entendoit auec le Turc, contre les Chrestiens 226
Ludron, village de Candie 303
Luminaires és temples des Turcs 586
Luminaires pour les morts aux Turcs 603
S. Lunaire, goulphe en la France nouuelle 2182
la Lune cause le flux, & reflux de la mer 187
la Lune estrangement eclipsee durant le siege de Rhodes 750
la Lune remise en son entier par l'imposteur Mahometh 1224
la Lune signifiee par la Muse Thalia, & pourquoy 118
Lune portee pour deuise 622
Lune, enseigne royale du Turc 739
la Lune religieusement honoree en Assyrie 1267
la Lune à present encores adoree 867
la Lune adoree par les Perses 1327
la Lune ores adoree par les Camariens 2029
la Lune adoree des femmes Chaldeennes 1256
la Lune adoree comme dame de la nuict 1750
la Lune adoree à Iapan 1732
Lune, Deesse cornue, adoree par les Albaniens 895
la Lune comment fut amoureuse d'Endymion 685
Lune, mont ainsi dict, duquel sort le Nil 1950
Luntanà, quel royaume 1817
Lupenes, peuple montagnars 887
Lupercales, festes debordees, & sales, par qui instituees 137
Lutse, ville en Cilicie 897
Lusignan, nommé Guy, fait roy de Ierusalem 1076
Lusignans estimez roys d'Armenie 920
Lusignans quand furent roys d'Armenie 897
Lusubac, fils d'Abraham 1799
Lutrophoros, vierge dediè à Venus, pourquoy ainsi nommee 264
Lycaon deuenu loup garou 284
Lycaon pourquoy est dit changé en loup 131
Lycaonie en Asie mineur 636
Lycaonie, partie de l'Asie mineur 494
Lycaste, cité de Cappadoce, ores Docastelli 805
Lycaste, auec son frere, vsurpa Arcadie 131
Lyce, ou Cappadox, fleuue de Cappadoce 805
Lyce, fleuue d'Assyrie 1266
Lycee, fontaine celebree par Platon en son Phedre 126
Lycee, mont d'Arcadie 133. pourquoy ainsi dit 271
Lycee, eschole hors la ville d'Athenes 840
Lycephones, c'est à dire, tue-loups, quels Lacedemoniens ainsi appelez 373
Lychnite, quel lac 37
Lyciarque, est le prince de Lycie 705
Lycie, ores nommee Briquie 734. où assise 493
de Lycie, & de ses noms 700. & de ses prouinces 693
Lyciens quels furent iadis 704. 705
Lyciens subiects de Priam 649
Lycomede, roy de Scyros, ne peut si bien cacher Achilles, qu'il ne fust descouuert par Vlysses 51
Lycophron Chalcidien, poëte obscur 196
Lycoree, cité au mont Parnasse 115
Lycormie, ou Euene, riuiere d'Etolie, pourquoy ainsi dicte 121
Lycorne, quelle beste, & sa proprieté 1590
Lycornes estranges 1792
Lycos, ville d'Egypte, pourquoy ainsi appelee, à present Munia 1996
Lycte, ville de Candie, à present Paleo-Castro, n'est plus qu'vn village 299
Lycurgue d'où natif, & de quelle race 369
Lycurgue, legislateur de Lacedemone 24
Lycurgue, legislateur Laconien, ses loix peruerties, l'estat fut ruiné 126
Lycurgue apprint ses loix en Candie 310
Lycurgue comment bailla loix aux Lacedemoniẽs 368
Lycurgue quelles loix establit à Lacedemone 210
Lycurgue comment establit sa rep. 212
Lycurgue ordonna l'egalité des possessions 371
Lycurgue osta les sacrifices sanglans 211
Lycurgue quel oracle eut d'Apollo 369
Lycurgue perdit vn œil à cause de ses bonnes loix 211. 372
Lydde, cité de Iudee, autrement Diospoli 999
de Lydie, & de ses roys 673
Lyncee d'Argie 145
Lyndari, ou Megalopoli, peuplee de villes abandõnees, quelles 279
Lyque, fils de Pandion, roy d'Attique 180

la Lyre, mariee auec la voix par Hesiode, & pource fut chasse par les chantres 141
Lyres faites de tortues, & sacrees à Pan 133
Lyres en vsage és batailles 211
Lyrnesse, cité de Lydie 675
Lysa, ville d'Arabie Petree 1149
Lysandre, à qui vn deuin predist la victoire, & comment 207
Lysie, & son roy Antioque estranglez 968
Lysimachie, cité ancienne 113
Lysimachie fondee par Lysimaque 354
Lysimaque, l'vn des successeurs d'Alexandre 669
Lystre, ville de Cappadoce, n'est plus en pied 824

M

MAbider, ville du royaume de Decan 1601
Mabodomaca cacique, vaincu par les Espagnols 2224
Macaas, pescheurs en Malabar 1657
S. Macaire honoré au Pretcian 1968
Macaire, Euesque 33. de Ierusalem, assista au concile de Nicee 1043
Macao, riuiere en l'isle de Borichen 2221
Macaree, fils de Iupiter, où s'arresta 333
Macarie, ores Ialines, ville en Cypre 768
Macarmedà, ville de la region de Fez 1841
Maccira, ville de Meleghete 1932
Macedie, ainsi fut appellee la Macedone, & de qui 28
Macedon, fils du grand Osiris, peupla la Macedone 27
Macedon, neueu de Deucalion, donna le nom à la Macedone 90
Macedone, à present Romelli 152
Macedone, premierement appellee Emathie 27
Macedone, par qui ditte Emathie 90
Macedone par qui premierement habitee, & peuplee 27
Macedone pourquoy encore habitee 28
Macedone n'est point de la Grece 14
Macedone, & sa description 26
Macedone quels noms a euz 28
Macedone iusqu'où s'estend 14
Macedone comment limitee vers la Thrace 27
Macedone de quelles montagnes, & riuieres enuironnee 31
Macedone, habitation des Muses 29
Macedone, mere des vaillans hommes 26
Macedone fertile en hommes guerriers, & autres choses 29
Macedone domptee par les Gaulois, conduits par Brenne 36
la Macedone quand changea de roys 99
Macedone, & la succession de ses roys 89. 90
familles des roys de Macedone 90. 91
Macedone quand occupee des Romains 98
Macedone pillee par les Gaulois 104
Macedone gastee par Amurath Turc 545
Macedone faicte proye du Turc 37
Macedonie subiuguee par les Perses 1343
Macedonie quand vint és mains des Turcs 100
Macedoniens les premiers de l'Europe conuertis à Iesus Christ 40
Macedoniens combien de temps ont tenu la Monarchie 1348
Macedoniens somptueux en banquets 29
Macedoniens grands guerriers 28
Macedoniens, deguisez en filles, comment tuerent les Ambassadeurs de Perse 92
Macedoniens quand perdirent leur gloire 40
Macedoniens, quels heretiques 811
Macedonie heretique, & son heresie 641
Machadà, ville de Tigremathon 1963
Machaon, fils d'Esculape, où enterré, & vn temple à son honneur 201
Machaon, fils d'Esculape, honoré pour sa medecine 217
Macharé, fils du roy Mithridate, pourquoy s'occist 518
Macheres, peuples fiers, & vaillans 354
Macheronte, cite & forteresse, & son assiette, en Iudee 1002
Machia, quelles vilaines festes aux Turcs 587
Machian, isle moluque 1757
Machochael, homme seul iadis au monde, & pourquoy conuerty en vn rocher 2082
Machre, ville de Lycie 700
Machrez, chasteaux en Barbarie 1881
Machures, quel peuple 1867
Macine, ville pres d'Athenes 176
Macir, cité d'Arabie heureuse 1169
Macirà ou Serapide, isle en la mer Rouge 1366
Maciste, montagne en Lesbos 334
Macra, ores Marzi, vallons en Syrie 957
Macran, quel mont 1610
Macre, isle pres Lycie 701
Macris, nourrice de Bacchus 78
Macris, quel destroit 192
Macronise, iadis Helene, ville de Negrepont 196
Macronise, isle, iadis Helene 206
Macsua, isle du Pretcian 1957
Madagascar, isle d'Afrique, quelle 1788
Madagascar, isle d'Ethiopie, chapitre de ce 2011
Madagascar, quelle villes comprent 2013
Madai, fils de Iapher, donna nom aux Medes 1289
Madanc, fils d'Abraham 1799
Madare, mont de Candie 304
Madarù, isle, où posee 1764
Madere, quelle isle, chapitre de ce 2023
Madere, pourquoy ainsi appelee, & par qui descouuerte 2030. fertile en bleds 2031
Madereens insulaires combien cruels 2033
Madian, cité, & region en Arabie Petree 1151
Madian, region en Arabie, où Moyse fut estranger long temps 1148
Madie, cité de Colchide 883
Madiens de qui ainsi nommez 1289
Madradan, cité de Margiane 1445
Mady, Admiral 20. des Sarrasins, & ses faits 1189
Mady Mahometiste fait guerre à l'Empereur Romain 399
Magadazò, cité marchande au Pretcian 1960
Magadazo, païs au Pretcian 1663

Magalaſen, ville d'Hyrcanie 1431
Magalor, royaume és Indes orientales, chapitre de ce 1614. 1615
Magane, mont en Galatie 717
Magdalene, fleuue des Canibales 2062
Magdalon, chaſteau, d'où eſtoit la Magdalene, où aſſis 988
Mage, roy des Cyreneens 964
Mages, & Chaldeens par qui inſtituez 1272
Mages de Perſe Philoſophoient ſur les montagnes 1324
Mages des Perſes iettez aux chiens 1329
Mages des Perſes, & leur eſtat 1274
Mages de Perſe auoient les femmes communes 1320
Mages ſe reuoltent contre leur roy Cambyſé 1340
Mages en quel honneur aux Perſes 1326
Mages Ægyptiens comment ſacrifioient 362
Mages comment ſacrifioient à Diane 810
Magellen, quel homme de noſtre temps 7
Magiciens quelle puiſſance ont 1488. 1489
Magiciens ont fait choſes merueilleuſes par leur faux art 240
Magiciens de Satan és Indes occidentales 2208
Magiciés des Tartares combien abominables 1488
Magiciens de Dragoian, quels 1763
Magiciens comment punis au Iuifs 1033
Magie naturelle, quelle 1032
Magie par qui plantee en Egypte 2006
Magie eſt l'vn des liens du Diable, pour lier les hõmes 2083
Magie bonne, & Magie mauuaiſe, quelle 3326
Magie abominable des Templiers, & de Iulian l'Apoſtat 1103
Magiſcacin, quelle dignité au païs de Taſcaltecal 2123
Magiſtrats de dix ans à Athenes 376
Magiſtrats d'entre les Iuifs 1032
Magiſtrats yurongnes comment doiuent eſtre punis 378
Magiſtrats commẽt eleuz, & receuz aux Iuifs 1034
Magiſtrats quel lieu tiẽnent entre les Indiens 1579. 1580
Magiſtrats de Fez, quels 1832
Magnes pierre, où ſe trouue 660
Magneſie, cité de Lydie 676
Magneſie, cité de Carie, pourquoy donnee à Themiſtocle par Xerxé 691
Magneſie où ſituee 14
Magneſie, promõtoire Macedonien, ores cap Verlicchi 455. 11
Magnopoli, cité de Cappadoce, que Pompee nomma Dioſpoli, puis Auguſte 819
Magog, fils de Iaphet, donna nom aux Magogiens, qui ſont les Scythes 1289
Magogs d'où ſortis, & leurs meurs 1473
Magots, qui gardẽt les arbres aromatiques 862
Magore, fleuue, qui ſort du mont Liban 937
Magradà, fleuue de Teleuſin 1864
Magrauà, montaigne de Teleuſin 1867
Maguanà, contree en l'iſle Eſpagnole 2204
Magueïs arbre, dont on fait du vin, ou bonne boiſſon, & ſon hiſtoire 2146
Maguzà, ville d'Arabie Petree 111
Mahchil, peuple Arabe 1815
Mahis, qu'eſt-ce, & comment il eſt recuilli 2090. & comment on en vſe 2091
Mahis, nourriture des Indiens occidentaux 2132
Mahis, de quoy les Canibales font du pain, & boiſſon 2070
Mahis, duquel viuent ceux de ceuola 2170
Mahis comment reduit en pain 2144
Mahmorà, ville en Mauritanie 1826
Mahometh d'où ſorti, & ſes meurs 528
Mahomet, faux prophete d'Arabie 552
Mahomet ſe dit le premier des croyans 1221
Mahomet iure, qu'il eſt le meſſager de Dieu 1226
Mahomet l'impoſteur d'où a prins naiſſance 582
Mahomet, prophete des Sarraſins 1504
Mahomet impoſteur enſeigné par vn mo yn nommé Sergie heretique 588
Mahomet permet d'occir ceux, qui ne ſont de ſa ſecte 1204. & veut eſtre inuoqué 1205
Mahomet confeſſe ne ſçauoir les lettres 1213
Mahomet, le faux prophete, fut le premier Sultan des Sarraſins 1182
Mahomet, faux prophete, de ſes meurs, ſecte, doctrine, loix, & de ſa vie 1193. 1194
Mahomet proteſte auoir eſté rauy au ciel, où il a prins ſa loy 1224. 1215
Mahomet nioit Ieſus Chriſt auoir eſté crucifié 1210
Mahomet en quel temps de l'annee naſquit & mourut 585
comment ſont veſtuz les parens de Mahomet impoſteur 598
Mahomet en quel lieu faiſoit ſes oraiſons 1172
Mahomet commande de defendre ſa religion par armes 1208
Mahomet planta ſa meſchante doctrine par le glaiue 1191
Mahomet enduroit en ſemant ſa faulſe doctrine 1212
Mahomet auoit vn pigeon à l'oreille, qu'il diſoit eſtre le S. Eſprit 1176
Mahomet impoſteur eſcript à tous les roys, & princes, & pourquoy 1198. il meurt du mal caduc, & où enterré 1199
Mahomet à quels vices eſtoit addonné 1218
Mahomet abominablement paillard 1219
Mahomet auoit huit femmes eſpouſees, encores vſant de celles d'autruy 1202
feſte de la naiſſance de Mahomet 1837
Mahomet, & ſes conqueſtes 173
aumoſne recommandee par Mahomet 1224
Mahomet impoſteur quand mourut 1882
Mahomet où enterré, & de ſon ſepulchre 1171
Mahomet a promis reuenir reformer toutes les loix 1858
Mahomet l'impoſteur quels ſucceſſeurs eut 1200. 1905. 1906
Mahomet, fils de Iohar, dernier roy de Cordoüe 1891
Mahomet Alhamar, roy 3. de Grenade 1900
Mahomet, nom commun des roys de Grenade 1899
Mahomet, Roy de Grenade, tué par les ſiens 1902

Mahometh Aben Azar chassé trois fois de son royaume de Grenade 1906
Mahometh,roy 1. de Grenade 1897
Mahometh le verd,roy 4.des Almohades 1895
Mahometh Lagus chassé de son royaume, & decapité 1904
Mahometh,Emp.des Mussulmans,& Turcs, & ses conquestes 190
Mahometh , roy des Turcs, combien infidele 204
Mahomet Turc fait guerre aux Venitiens 249
Mahometh,roy Turc , chasse de deuant Rhodes 1113
Mahometh 2.sans nulle religion 552
Mahomet , roy de Cordoüe , vainc les Chrestiens 1888.occis pour son thresorier 1890
Mahometh,fils du grand Turc, s'enfuit de prison 1460
Mahometh 2.passe en Asie 560.& meurt 561
Mahometh & ses faits 542
Mahometh 2. outrageusement cruel 552
Mahometh mist bas les empires de Constãtinoble, & de Trapezonde 65
Mahometh 2.conquist Constantinoble, & ses autres conquestes 201
Mahometh grand Turc print constantinoble d'assaut 215.26
Mahometh 2.prend Constantinoble 554. & la saccage piteusement 555.472
Mahometh 2.ruina l'empire de Constantinoble, & de Trapezonde 484.135
Mahometh second enuahit l'Empire de Grece 49
Mahometh Baschà de la Natolie homme vaillant 202
Mahometh second quelles conquestes feit 556. 557
Mahometh 2.& ses faits 551
Mahometh Guadix pourquoy ainsi nommé 1905
Mahometans quand se feirent seigneurs de Babylone,& autres lieux d'orient 1285
Mahometans defaits par les Armeniens , & Tartares 922
Mahometans font sacrifice estrange à Abraham,& Isaac 1173.1174.1175
Mahometistes diuisez sur leur Alcoran 1837
Mahometistes quel Paradis admettent apres ceste vie 2187
Mahometistes extremement auares 1600
Mahometistes quand vsurperent Perse 1365
Mahometistes depuis quand ont occupé l'Egypte 2000
Mahometistes comment se feirent seigneurs d'Afrique 1807
Mahometistes de Cambaià comment vestuz 1596
Mai,port de Goà 1609
Maiagues,riuiere de Borichen 2221
Maici,cap es Indes occidentales 2211
Maie,mere de Mercure,& fille d'Atlas 158
Maina,iadis Leuctric, cité de Laconie, par qui bastie,& nommee 198
Mainatos,quels hommes en Malabar 1657
Maine,iadis Leuctre,colonie des Bœotiens 149
Maiobanex, prince de l'Isle Espagnole, vaincu par les Espagnols 2209.2210
Maiorque & Minorque , iadis les Isles Baleares 57
Maisarò,ville de chinà 1708
Maison des anges,estoit celle du grand pontife des Iuifs,Anne 890
Maison des Caribes comment, & de quoy faites 2226
Maisons faites d'escailles d'huistres 2232
Maisons sur des arbres en castille d'or 2096
Maisons neufues comment habitees aux Moluceens 1757
Maisons des Phrygiens,quelles 694
Maisons des Burneens comment, & de quoy faites 1751
Maisons de Hochelagà,quelles 2192
Maisons de Giane,quelles 1765
Maisons des circasses,quelles 857
les Maisons des Scythes sont sur des chariots 1472
Maisons des Indiens occidentaux,quelles 2095
Maistres des ceremonies à Fez,quels 1840
Maitagazi,lac 1931
Malabar,grand royaume es Indes du Gangé 1600. 1577
Malabar royaume,où on honore sainct Thomas 1643
Malabar quelles prouinces compréd 1651. & quels ports de mer 1652
Malabar royaume,chapitre de ce 1650
Malabariens confessent dieu , & adorent le Diable 1652.ont les iambes grosses 1653
Malabatre,lentille d'eau où naist 1959
Malacà,prouince de l'Inde interieure 1683
Malacà,chersonesse 491.& peninsule doree 1579
Malacà,iadis Tacolà,assiegee 1701.la plus riche ville du monde 1702
Malacà,royaume es Indes orientales 314.1577
Malacà comment ostee aux roys de Siam 1698
Malacà royaume,chapitre de ce 1693
Malaccens comment vestuz,& quels sont 1702
Malade guary apres auoir este baptisé 1747
Malades pour auoir veu le diable 1760
Malades comment soignez aux Indes 1581
Malades gueris par sorceleries 2083
Malades estrangement medecinez par les Indiens 2088
Malades comment estoient traitez aux Babyloniens 1258
Malades comment medecinez en calicut 1639
Malades des Sauuages gueris auec le feu 2178
Malades cruellement traitez iadis par les Perses 1330
Maladies mortelles excitees par les enchanteurs 1756
Maladies ne sont en si grand nombre es Indes, que pardeça 1715
Maladies communes aux Africains, quelles 1819. 1820
Maladies comment gueries par les Magiciens de cardandam 1552
Maladies de toutes sortes guaries par Esculape 165
Maladies ordinaires des Egyptiens d'où procedent 2005

Table du ſecond Tome

Maladies guaries miraculeuſement par la coſte de Pelops 240
Maladies comment gueries par les Indiens occidétaux 2098
Maladies des Canadeens comment guaries 2194
Maladies guaries eſtrangement par les Geans Patagons 2042
Maladies comment guaries à Malabar 1656
Malandaran, iadis Marunde, ville en Mede 1292
Malcaquibir, ville de Telcuſin, prinſe par les Eſpagnols 1866
Malchabies, quel peuple 1867
Maldiuar, quelle Iſle 1645. nagueres Chreſtienne 1646
des Iſles de Maldiuar, chapitre de ce 1781. faites Chreſtiennes 1782
Malee cité, où 9
Malee, quel païs 192
Malee promontoire, à preſent cap Malie 190.191
Maleens où habitent 14
Melenas, dieu des Egyptiens, commēt vainquit tous les autres dieux 1256.1257
Malhadeens quelles eſtranges couſtumes obſeruéēt, ils vont tous nuds 2232
Malhado, Iſle és Indes occidentales, & quels ſes habitans 2231
Maliande, cité de Pont, autrement Theſſalis 504
Maliapuc, cité d'Indie, où fut occis ſaint Thomas 1526
Maliaque ſein, pourquoy ainſi dict 10
Maliaque goulphe, à preſent dict Heïton, où ſitué 14
Malicones, peuple adorant le ſoleil 2173
Malinaltebeque, prouince en Mexique 2128
Malincé, ville de caſtille d'or 2079
Malipiere, eſcueil pres de Corfou 82
Malencolon promontoire, à preſent Cingapurà 1700
Malliens, peuple Indien 1579
Mallò, iadis cité de cilicie, ores chaſteau 839
Malmalet, nom de dignité en Decan 1601
Malogà, quel poiure 1770
Malon, fils d'Amphictyon 10
Malophore adoree à Niſee 184
Malthe, Iſle de Barbarie en Afrique, pourtraite 1877. d'où à prins ſon nom 1878
Malthe donnee à perpetuité aux cheualiers croiſez 1122.759
Malthe quand fut aſſiegee par les Turcs 1880.578
Malthe preſque prinſe des Turcs 1123
à Malthe n'ya aucuns ſerpens, & pourquoy 1879
Malthe, eſtang en Syrie, le limon duquel ard 948
Malthois domptez par Ceſar 1878
Malthois cheualiers, iadis dits hoſpitaliers de S. Iean de Ieruſalem, chapitre de ce 1114
Maluà, Iſle, où poſee 1759
Maluà, ville de Tigremathon 1963
Maluaiſie de Chios 331
Maluaſie, autrement Epidaure, cité fameuſe du Peloponeſe 162
Maluaſie cité, iadis Epidaure 189
Maluaſie ville, iadis Epidaure, d'où le vin, nommé Maluaiſie, a prins ſon nom 10
Maluaſie prinſe par Demetrie 216
Mamaluchs, quels ſoldats du Soldan 563
Mamaluz meſpriſoient tous les guerriers de l'vniuers, & ſur tous les Turcs 568
Mameluz quand faits Seigneurs de Damas 957
Mameluz vaincuz par les Portugais 1573
Mameluz combien de temps ont iouy de Ieruſalem 1100.1101.
Mameluz defaits 569
Mamey, arbre, & ſa deſcription 2108
Mamite, Roy 13. des Aſſyriens, & ſes faits 1274
Mammie, cõſul Romain, pourquoy ruina de fonds en comble Corinthe 160.161
Mammie oſta à la Grece, l'vn de ſes yeux, qui eſtoit corinthe 156
Mamona, vn des noms de la mere du Dieu des Indiens Occidentaux 2081
Mamutagà ou Mabuamat, cité de Mede 1299
Man, ville en Egypte 1996
Manacapanà, prouince au Royaume de Parià 2075
Manadelli, ville d'Angugi 1963
Manadò, ville de Burnei 1750
Manaſſe, fils d'Ezechias, 15. Roy de Ieruſalem, le pire de tous les hommes 1018
Manaſſe, Roy de Iudee, mauuais homme, fait captif en Babylone 1282
Manaſſe quand commandoit aux Iuifs 384
Manaſſé, grand Pontife, comment diuiſa les Samaritains d'auec les Iuifs 979
Manati, poiſſon, & ſon admirable hiſtoire 2204
Manatuabon, fleuue fertil en or 2221
Mancalee, Roy 14. & 16. d'Aſſyrie, & ſes faits 1274
Mandagarſis, ores Machumuabat, cité de Mede 1292
Mandaïo, Royaume és Indes du Gangé 1599
Mandalican, ville de Giaue 1764
Mandané, Roy 2. des Medes 1305
Mandané, comment fut cauſe de chaſſer ſon pere Aſtyage de ſon Royaume des Medes 1309.1310
Mandao, Prouince au Royaume de Dely 1678
Mande, fleuue de Malabar 1651
Mandees, peuple Indien 1579
Mandona, fleuue nourriſſant des crocodiles d'eſpouuentable grandeur 1611
Mandonie, general des Perſes, defait par les Atheniens, où .157
Mandrà, ville de Balli 1963
Mandragor comment doit eſtre cueilly 1003
Manduo, quel Royaume 1599
Manes, autrement Boagrie, riuiere d'Achaïe 122
Manes quelle hereſie ſouſtenoit 1331. fut eſcorche 1332
Mangà, quel fruit, & ſon arbre 1636
Mangalor, ville de Narſingà 1619
Mangalor, ville au pays de Cambaià 1598
Mangalor, Royaume és Indes du Gangé 1600
Mangalù, port au Royaume de Narſingà 1617
le Manger des Lacedemoniens pourquoy eſtoit en public 371
Mangi, region és Indes 1579
Mangi, grand & puiſſant Royaume, chapitre de ce 1715. & quels Royaume comprend 1716. 1506
Mangle, arbre, & ſa deſcription 2111
Mangù chan oſte la ſotte couſtume de camul 1545

Mangù,roy 4.des Tartares, subtilement fait mourir par ses ennemys 1503
Manicà,mont en cefalà 1941
Manicatò, manicato,quel mot des espousees en l'Isle de cubà 2214
Manicheens quelle heresie soustenoient 1331
Manicheens heretiques conuaincuz, & conuertis par l'Emp. Alexe 433
Manicheens chassez par Zimisce Emp. 416
Manie,cité ruinee en Lesbos 336
Manne où en abondance 1370
Manne au mont Liban 955
la Manne distillant des feuilles des arbres,où 907
Mantelles,quels peuples 878
Mansor, ville de Mauritanie, ruinee par les Portugais 1824
Mansor,roy de Maroc,quel homme 1846.1806
Mantegne,cité de Messenie,assiegee 215
Mantegne fondee par Epaminonde 218
Mantegne bastie auec grande magnificence 219
Mantinee,ville d'Arcadie,ores Goriza,& son assiette 283.249
Mantinee faite de cinq villages 234
Mantineens,quels peuples 145
Mantiniens dansoient entrans en bataille 283
Mantique,c'est à dire, deuineresse, maison ainsi nõmee,où,& pourquoy 270
Mantoüe,ville en Lombardie,d'où a prins son nom 678
princes de Mantoüe d'où sortis 31
Manucodiatà, oiseau de Dieu, venant de Paradis 1754
Manüel Emp.Theologien Astrologue,ou Astrologien Theologique, se fait moyne à sa mort 439
Manuel fait Emp.& sa vie 436.437
Manüel Emp.lasche contre les Venitiens,& Latins 438
Manuel Empe. incestueux, & defait par les Turcs 438
Manüel,fils de Iean Paleologue,fait Emp.deGrece par le Turc,& ses faits 469
Manüel Paleologue Emp.tresplasse 470
Maniiel Paleologue fortifie la Grece 469
Manüel Emp.contre les Chrestiens 437
Manum, Admiral 27.des Sarasins grand Mathematicien 1192
Manzairaqù,que signifie ce mot,chanté à la feste de Daimagni 1736
Maquedà, royne Saba, qui fut visiter le roy Salomon 1963
Maragnon & Orellane, deux grandes riuieres des Indes,& diuerses opinions de ce 2062
Maragnon, riuiere grande es Indes occidentales 2048
Marapan,iadis Tenarie,promontoire 9
Marath,cité ancienne de Syrie 952
Marathon,à present marason 167
Marathon,quel homme 158.159
Maratà, ville du pays de Ceuolà 2168. & royaume 2171
Marata,prouince en la nouuelle Espagne 2115
Merbech, Heliopolis, Abila,& Lisane,est vne mesme ville de Syrie 957
Marbre de Paros excellent 320.321
Marbre porphyré où prins 1997
S. Marc l'Euangeliste, disciple,& trucheman de S. Pierre 770
S.Marc l'Euangeliste prescha à cyrene 1975
S.Marc,cousin de S.Barnabé,& disciple,& comme truchement de S.Pierre 1981
Marc 2.Euesque 9.d'Alexandrie 1981
Marc Euesque 17. de Ierusalem, & le premier des Gentils en ce lieu 1042
M.Crassus,gouffre d'auarice, defait par les Parthes 1973.1244
M. Antoine se feit nommer, Bacchus, & Osiris 1422
M. Antoine charmé par cleoparre,se tua 201.771
Marc Antoine où vaincu auec cleopatra par Auguste cesar 72
Marc Dandule,fait seigneur de callipoly 200
Marcarà,ville du royaume de Cuscò 2053
Marcel, Euesque d'Ancire, homme de grandes lettres, mais non bien sentant de la foy, & pource deposé 714
Marcellin en quel temps fut Pape 715
Marchandise comment exercee aux Lacedemoniens 374
Marchans des Indes comment policez 1582
Marché des trois Suadelles 262
Marcion heretique en quel temps estoit 306
Mardaites,quels peuples 1184
Mardaoiad,fleuue & village en Decan 1603
Mardes peuple de Perse 1319
Wardocee,region au pais de Babylone 1248
Mardonie, chef de l'armee de Perse, tiré au vif à Sparte 206
Mareschal S.André quelle deuise auoit 695
Margad,fleuue de Syrie 932
Margatà,cité capitale de Dely 1679
Margatà,region en Numidie 1909
Margaux,quels oiseaux en la Floride 2179
Margiane, region des Zagathees, chapitre de ce 1438
la Marguerite,Isle és Indes occidentales 2228
Margus,fleuue,d'où est dit le pais Margien 1441
Mariage en quel aage se doit contracter, & loix de ce 309.310
Mariage legitime par qui institué à Athenes 169
le Mariage du roy de Narsingar comment fait 1664
Mariage rompu de la fille de France auec constantin 399
en Mariage douceur de parler est requis 262
Mariage iamais en vsage aux moynes de quelque religion que ce fust 595
Mariage defendu aux Euesques & Prestres 42
Mariages des filles en quel aage se font en cefalà 1944
Mariages legitimes comment celebrez au Pretejan 1970
Mariages de deux sortes au Pretejan,quels 1969
Mariages comment faicts à Athenes 377
Mariages pourquoy se faisoient sans doüaire à Lacedemone 375
nuls Mariages faits en la Taprobane, & pourquoy 1772
Mariages des Babyloniens comment se faisoient 1257.1258

Table du second Tome

Mariages des Canadeens, quels 2188. faits impudiquement 2189
Mariages des canatiens idolatres de plusieurs femmes 2029
Mariages des Indiens comment contractez 1583
Mariages comment faits,& obseruez entre les Indiens 1581
Mariages des Indiens occidentaux, quels 2084. 2086
Mariages de Fez comment se font 1834. & des Bramins 1568
Mariages de Malhado,quels 2232
Mariages des citoyens de Peim sots,& meschans 1447
Mariages des Thraces combien iniustes 366
Mariages celebrez fort estrangement en Narsingà 1668
Mariages sottement faits en Thrace 365. & en Tartarie 1497
Mariages des Insulaires occidentaux,quels 2207
Mariages de ceux de campion desbordez 1544
Mariages des Turcs fort estranges 592.598
Mariages detestables,& estranges en Cubà 2214
Mariages incestueux defenduz par l'Alcoran 1208. 1209
Mariages incestueux de Cambyse 1339
Mariages de plusieurs femmes en Tartarie 1494.en Cuscò 2050
Mariages entre quels doiuent estre contractez selon l'Alcoran 1205
Mariees depucelees en cuba auant que coucher auec leurs espoux 2214
Mariees trouuees non vierges rendues à leurs parens 1934
Mariees depucelees par autres que leurs marys en Tarnassi 1672
Mariees nouuelles consacroient leurs cheueux au temple d'Hippolyte 168
non Mariez deshonorez à Lacedemone 373
Mariez combien doiuent estre entre-eux fideles 374
Mariez comment dotent leur femmes au Pretejan 1971
Mariez en quel cas peuuent estre separez, & comment 927
Mariandie d'où a prins nom ceste cité 505
Mariandins,quels peuples 503
Mariandins peuple de Bithynie 508
Marianes,quel peuple 2173
Marianne repudiee par son mary Antioque, roy de Comagene 949
Marie,vierge,& Mere de dieu,natiue de Nazareth 985
Marie,vierge,est vrayement mere de Dieu 497
la vierge Marie, mere de Dieu, ou habitoit, estant en Egypte 2003
à la vierge Marie triomphe dedié 435
la vierge Marie,mere de dieu,honoree au Pretejan 1968
Marie,vierge,& mere de Iesus-christ, loüee par Mahometh 1225
Marie, mere de Iesus-christ, confessee pucelle par l'Alcoran 1207
Marie Magdalene d'où estoit 988
Marie,femme de l'Empereur constantin, repudiee par luy 406
S. Marie, ville ainsi nommee au pais du Bresil 2067
Mariembourg,cité principale des Prussiens 475
Mariembourg, cite en Liuonie comment situee 476
Marigalant,Isle és Indes occidentales 2228
Mariniers, qui ietterent l'excellent Musicien en la mer,punis 197
Marins,seigneurs Mores,en Espagne 1897
Marise,iadis Hebre,riuiere de Thrace 39
Marmara ou Stromon fleuue,ou Strimon 13
Marmora mer,autrement Pontide 47.502
Marmorà,iadis Proconese,Isle 340.640
Marmots de Calicut 1640
Maroan,roy 7.des Mores 1883
Maroc,quel royaume 1796.comment diuise 1797
Maroc,grand royaume,chapitre de ce 1855
Maroc quelles regions comprend 1859. & quelles villes & montagnes 1860.1861
Maroc quels roys à cuz 1897.1901
Marocò,sont les Hesperiens 1792
Maron estang,où Iosue defeit quatorze roys 954
Maron,estang,est cause du fleuue Iordan 956
Maron,citoyen Lacedemonien, auquel fut vn temple dedié,& pourquoy 209
Maronites,peuples,qui vendengent deux fois l'an 937
Maroquiens,peuple pauure 1860
Marot & Arot,quels anges,selon les Alcoranistes 1230
Marpesse rauie par Idas,& pource son pere Euene se noya par desespoir 121
Marpesie,mont,à present campese,où situé 320
Marquis de Mont-ferrat alliez à la maison de constantinoble 438
Marquis de Mont-ferrat chasse de Thessalie par le Turc 31
bons Marroquins viennent de Turquie 636
Mars,Dieu des batailles 831
Mars pourquoy lié,& enferré 210
Mars adoré à Pleuron 132
Mars honoré de sacrifices d'hommes 1476
Mars,planete signifié par clion Muse 118
Marseille bastie par les Phoceens Grecs 16.105
Marseille,cité de Gaule, bastie par les Grecs Asiens 708
Marsye,inuenteur des instrumens de Musique, dont eut discord auec Apollo 694
Marsye,fleuue adoré 149
Martaban,port en Pegù 1696
S.Marthe,Isle en la nouuelle France 2185
S. Marthe, royaume, & de la bonté de son terroir 2078
S.Marthe, royaume és Indes occidentales 2207
S.Marthe,royaume,chapitre de ce 2074
Martin 1.quand estoit Pape 772
Martinengues loüez,& pourquoy 745
Marton,lieu en Limosin,où l'abysme le fleuue Bandiat 152
Martyrs honorez au Pretejan,quels 1968
Maru,ville de Margiane 1446
Maruchas,quels rubis 1774
Marunthe,Euesque,comment guarit vn demoniacle 1354.1355

Marusón, ville d'Hyrcanie 1431
Marzà, ville de Barbarie 1876
Marzoan, mont pres la mer rouge 1388
Marzuan, Isle en la mer rouge 1158
Masaracà, ville d'Arabie petree 1151
Mascalat, païs en Arabie heureuse 1176
Mascalat, quel royaume 1172
Masdaron, ville de Mede 1292
Masicye, cité de Lycie 703
Masicyte, mont en Lycie 703
Masie, ores Lison, mont en Mesopotamie 1234
Masinisse fut roy des Massyliens 1869
Masis, ville de Castille d'or 2078
Masquat, ville d'Ormus, fort renommee 1385
Massa, ville de Sus, & son temple merueilleux 1858
Massacre des Italiens à Negrepont 204
Massacre cruel du Capitaine Ribaud 2196
Massacres d'hommes faits en l'honneur des Idoles 1713
Massacres faits au tombeaux des roys de Scythie 1477
Massadà, ville d'Arabie, bastie par Ionathas 1152
Massagetes, quels peuples 490
Massagetes, quels peuples, & où habitent 904
Masseens, quels peuples 1524
Masseree, vallee en candie 298
Massye, autrement Assor, montagne de Syrie 957
Massyleens, peuple guerrier, & farouche 1822
Massyles peuple de Teleusin 1867
Massylie, est cesaree en Mauritanie 1821
Mastix, où croist, & de son bon naturel 331
Mastix, de l'Isle Espagnole 2203
Mastix en abondance en Carmanie 1424.1425
Masute, cité de Guserath 1570
Masyre, contree en Syrie 952
Matalcinde, prouince en Mexique 2130
Matalen, ville du royaume de Decan 1601
Matalie, magasin des Gortiniens en Candie 298
Matamugos, patenostres plus frequentes aux Indiens, qu'aux Chrestiens 1596-1597
Matapan cap 195
Margarà, montagne de Teleusin 1867
Mathan, Isle de l'Archipelague 1748
Mathatias, de la race des Leuites, chef des Iuifs, quel vaillant homme 1021
Mathatias, prince des Iuifs, & pere des Machabees 1020
Mathematiciens des Tartares, quels sont 1522
Mathie, Euesque 8. de Ierusalem 1041
le Matin signifié par le coq 165
Matitine Isle, par qui habitee 2227
Matium, ou Dion, petite ville iadis en Crete 301
S. Matthieu escriuit son Euangile en Hebrieu, qui fut preschè es Indes 1684
S. Matthieu honoré au Pretejan 1968
S. Matthieu, port au pays du Perù 2079
Matthieu de Montmorency en la terre sainte 447
Matuan Admiral 7. des Sarasins, & ses faits 1186. occis 1188
Mauider, ville royale au royaume Decan 1607
Maula, roy des Mores, donne le tribut à son peuple 1883
Maulues en quel temps doiuent estre semees 265
Maumutagà, prinse par le Sophi 1371
Maure, d'où vient ce mot 1821
Maure, riuiere de l'Amerique 2043
Maure, lac en Colchique 874
S. Maure, autrement l'Isle Leucade en Albanie 76
S. Maure, iadis Leucas Isle, & sa description, de son nom, & nature 83
Maures, ou Maurusiens d'où sortis 1812
Maurees, Islettes, iadis Calidnes 140
Mauritanie, est partie d'Afrique 1790
Mauritanie comment diuisee 1796.1797
Maritanie cesaree comment limitee 1823
Mauritanie Cesaree, chapitre de ce 1863
deux Mauritanies, & par qui diuisees, & en quoy abondent 1820.1821
Maus, certain fruit en Egypte 1978
Mausole, roy de carie, enterré au ventre de sa femme Artemise 687
Maxence, vaincu par le grand Constantin, moyennant le signe de la croix 925
Maxime, Euesque de Ierusalem lors, que la croix de Iesus christ fut trouuee 1044
Maxime, Euesque 14. d'Alexandrie 1982
Maxime, Euesque 20. de Ierusalem 1043
Maxime, fait gouuerneur de Syrie 1040
Maximille, faulse prophetisse de Montanus heretique 698
Maximille, prophetisse, se pendit auec son paillard Montanus 699
May, riuiere en la Floride, par qui nommee 2195
Isle de May abondante en sel 2025
Mayambu, chasteau, & limite du royaume de Cambaia 1599
Mazà, qu'est ce 337
Mazacà, ville renommee en cappadoce, nõmee Cesaree, ou Tisaree 820.804
Mazo-malco, prouince de Mexique 2128
Mazarià, ville du royaume de Pidir 1679
Mazuà, Isle, où habitent des Mores, en la mer rouge 1389
Mazulepatan, ville de Tarnassari 1674
Mazunà, cité de Telensin 1867
Mazzaban, Euesque 29. de Ierusalem 1043
Meac, ville, où il y auoit iadis sept mille monasteres dediez au Diable 1733
Meac mont, dit Frenoiamam 1736
Meandre, ores Madre, fleuue de Lydie 676
Meandre, fleuue, & son cours tortueux 683
Meandre, fleuue adoré 149
Meandropoli, cité de carie 690
Mecca, ville d'Arabie heureuse 1162
Machuacan, prouince en la nouuelle Espagne 2115. 2130
Mechuacains portent barbes de paille 2131
Mecnase, cite populeuse en Mauritanie 1826
Mecon, fleuue au royaume de Catai 1530. ores Quian 1554
Mecon, le plus grand fleuue de l'Asie 1703
Mecoretas, fleuue des terres neuues 2042
Mecque, païs de Mahometh 1172
la Mecque ne fut abysmee par le deluge, selon l'Alcoran 1230
Mecque prinse par le faux prophete Mahometh 1198
Mecque, marché de toutes drogues aromatiques 1174

Table du second Tome

Mecterler en Turquie, sont estendeurs de tentes 919
Medabà, cité d'Arabie Petree 1151
Mede comment tenüe par le roy Assyrien 1280
Mede partie en deux principales regions 1290
Mede par quels roys fut gouuernee 1304
Mede quelles prouinces cõtient, & ses noms 1287. 1288. 1289
Mede redigee en duché 1306. & retournee en royauté 1307
Mede, cité de Colchide, par qui bastie, & nommee 883
Mede, ores Drut, fleuue de Carmarie 1425
Mede, fleuue de Perse, autrement dit Bagradà 1320
Medecins, & Magiciens de Satan és Indes occidentales 2208
Medecins d'entre les Indiens, quels 1588
Medecins des Indiens occidentaux, quels 2098
Medecins de Malabar, comment garissent les maladies 1656
Medecins de Calicut, quels 1639
Medecins bruslez apres leur mort à Malhado 2232
Medecins des Indiens occidentaux, sont deuins, & prestres 2083
la Medecine, est vn des liens du diable, pour lier les hommes 2083
Medecine presque mesprisee en Turquie 593
Medecine des Geans Patagons fort estrange 2042
Medecines, quelles estimees les meilleures par les Indiens 1588
Medee, fille d'Oete, roy de Colchide 883
Medee grande sorciere 882
Medee, femme d'Egee, roy d'Athenes, pourquoy s'enfuit 1288
Medelà, premiere place conquise en Afrique par les Espagnols 1851. bruslee par les Mores 1852
Medinna, region en Arabie heureuse 1171. 1172
Medinò, cite d'Hyrcanie 1431
Medois de qui nommez 883
Medon boiteux comment declaré roy des Atheniens 668
Medrà, quel royaume 1798
Medrà, pays desert 1931
Meduse, & ses seurs comment conuertissoient les hommes en rochers 318
Meduse enserpentee 171
Meduse, monstre fabuleux 1587
Megabaze comment, demandant terre & eau au roy de Macedone, fut tué par de ieunes hommes deguisez en filles 92
Megacle achepta les Muses, pour en tirer du seruice, & lesquelles feit enseigner en toutes sciences 117
Megalasse, ville de Cappadoce, n'est plus 811
Megaloim, ville de Galatie, nommee par Pompee 717
Megalopoli, iadis Eupatorie en Cappadoce 810
Megalopoli, à present Londari, par qui bastie, & nõmee 278
Megalopoli peuplee de villes abandonnees, quelles 279
Megalopoli diuisee en deux par le fleuue Heliffon 280
Megalopoli prinse par les Spartains 280
Megalopolitains vainquirent les Lacedemoniens 280
Megalule, ancienne cité en Cappadoce 809
Megare, quelle ville, & où 10
Megare, à present Megre; & iadis Nisee, par qui bastie, & nommee 180
Megare, region d'Achaïe, pourquoy ainsi appelee 101
Megare de qui dicte, & description de ce païs 112
à Megare vn arbre fatal produit des armes 185
Megareens sortis des Dorides 102
Megareens emancipez de l'obeissance des Atheniés, & pourquoy 181
Megareens vaillans champions de guerre 113
Megareens pourquoy appellez aueugles, aians basti Chalcedone 115
Megaride, païs raboteux 182
Megariens sacrifioient à la terre 130
Megase, montagne de Fez 1854
Megista Isle 701
Megleste, ville de Colchide 883
Meide, cene des Turcs 586
Meiez, partie du mont Atlas 1796
Melà, ville de Numidie 1871
Melapalandà, quel fruit, & sa plante 1637
Melampe comment apprint le langage de tous les animaux 143
Melampe, le plus expert medecin de tous les hõmes, & festes instituees à son honneur 142
Melamphylle, quelle herbe 265
Melanchlenes, quels peuples 861
Melanes, mons d'Arabie Petree, ores Phasgà 1149
Melante, fleuue de Cappadoce 811
Melanthies, quels escueils 325
Melas, souuerain sacrificateur des Iuifs, seditieux, comment mort 968
Melas & Iason freres, querellans le Pontificat, causerent de grands maux 1020
Melas, fleuue d'Asie 671
Melas, fleuue de Cappadoce, ores dit Cassel 821
Melas, fleuue de Cappadoce, & sa description 829
Melas, fleuues diuers de ce nom 798
Melaxò, quel goulphe 687
Melchel, Souldan d'Egypte, vient en Cypre 778. & la ruine 779
Melchias, gouuerneur de Dui, demande paix aux Portugais 1573
Melchior Treuisan, capitaine des Venitiens contre les Turcs, mort de desplaisir 227
Melchisedech, estoit Sem, fils de Noé 1013
Melchisedech, prestre de Dieu, & roy de Solyme 1007
Mele, ores Crioner, fleuue en Cilicie 834
Meleagre, & son tison fatal 133
Meleagre, comment occist le sanglier d'admirable grandeur d'Oenee 133
Melech Sala chassé de son royaume de Damas par son seruiteur 1072
Meledin, Souldan d'Egypte, meurt 1095
Meleghete, royaume, chapitre de ce 1728
Meleghete, espece d'espice, & sa force 1934
Melesendre, couronee royne de Ierusalem auec son fils 1065
Melesse, iadis Milet, bastie par Nisee 16

Melexalà fait Souldan d'Egypte 1095. meurt 1096
Melez,roy 3.de Lydie 674
Melez pourquoy se precipita 235
Melianà,cité episcopale de Teleusin 1866
Melicà,grand Turc,dompta l'Asie 432
Melich,quelle dignité à Ormus 1380
Melicerte deifié 115
Melicerte pourquoy fait dieu marin 200
à Melicerte furent instituez les ieux Isthmeens 115
Melich , quelle dignité au royaume d'Ormus 1380
Melie,fille de l'Ocean,& d'Apollon 124
Meliens ruinez par les Atheniens 315
Melilla,Isle pres de celle de Iamaica 2218
Melinde,chef de ce royaume, village 1952
Melinde royaume,chapitre de ce 1945
Melinde comment limité 1951
Melindiens sont Idolatres 1953
Melisses,Nymphes,pourquoy ainsi dictes 123
Melitare,ville de Thessalie 43
Melite,vne des trois Muses 117
Melite,cité,& region en Armenie mineur,Malatie à present, & Suar 829
Melite,ou Malthe,Isle en Barbarie pourtraite 1877. pourquoy ainsi nommee 1878
Melli,royaume,& ses limites 1926
Melli,royaume,chapitre de ce 1922
en Melo,Isle,la terre croist 315
Melons de l'Isle Espagnole 2203
Melpomene, Muse, qui a inuenté les chansons 118
Mem,cité de Mandaò 1679
Memnon,nom d'homme,& village 641.642
la Memoire attribuee à Polymnie 119
eau de Memoire au trou Trophonien 151
Memoire grande es Elephans 1780
Memphis ville d'Egypte,par qui bastie, & nommee 1994.2007
Metuphis,grande cité d'Egypte, ruinee 1339
Memrod,fils de Cham,premier roy de la terre, surnommé Saturne, introduit le mespris de Dieu 1251.1255
Menal,montagne d'Arcadie 134
Menan fleuue,appelé la mere des eaux 491
Menan , fleuue superbe , pourquoy ainsi dict 1703
Menandre,successeur de Simon l'enchanteur 990. & ses illusions 991
Mendenaò,ville de Zebut 1749
Mendes,vn des noms du dieu Pan 135
Menechne excellent historien 266
Menedeme, Philosophe natif de Negrepont 198
Menelas,seigneur de Laconie 187
Menelas,roy de Sparte 1987
Menelas ne regna onc en Sparte 655
Menelas , mary d'Helene , seigneur de Messene 127
Menestee , frere de Demophon , où inhumé 315
Menetie,pere de Patrocle 130
Mengreliens,quels peuples 878
Mengreleens, sales,lourds,& brutaux 880
Mengreliens quand, & par qui conuertis à la foy chrestienne 879
Menogloson,cité de Natsingà 1619
Menon,quel fleuue 1705
Menon contraint par Nine de luy quitter sa femme Semiramis 1270
Menophane quelle impieté commist contre les Deliens 191
Menot, cheualier François vaillant dans Rhodes 749
Mensonge detesté des Perses 1328
Mente,femme conuertie en ceste herbe 141
Mentir deuant le grand Turc, est crime de mort 650
Mentrie des Candiots 310
Meonie,estoit Phrygie 650
Meotides,peuple obeissant aux femmes 522
Mepené,ville en l'Amerique 2046
Mequehoan,ville d'Ormus 1386
la Mer est telle, qu'elle estoit au commencement 555
la Mer est la nourrice de la terre 877 535
la Mer est enclose de la terre,non la terre de la mer 876
la Mer entoure la terre de toutes parts 1745
la Mer difficile à mesurer au cordeau 1745
la Mer n'est par tout fertile en Poissons 290
la Mer comment s'enfle 187
la Mer comment fait son flux , & reflux 186. 187
Mer desbordee,où 122
la Mer estimee estre Dieu par les Indiens occidentaux 2082
la Mer miraculeusement feit passage aux Tartares 1501
la Mer Mediterranee a vne infinité d'Isles 191
la Mer Mediterranee nourrist des baleines,cõtre l'opinion des abusez 290.982.178
Mer glaciale 474.2179
la Mer d'Aulide conuertist tout ce, qu'elle touche de terre,en pierres 165
la Mer Adriatique fascheusement furieuse 58.59
la Mer rouge borne l'Afrique 1788
la Mer rougequelle estendue a 1392
la Mer rouge,à present Bohar Corsin 1990
la Mer rouge difficile à Nauiguer 1:60
la Mer rouge herbue , & verdoiante 1957.n'est tempestueuse 1958
les Isles de la Mer rouge pourtraites,& descriptes 1394
de la Mer rouge , & de ses Isles , chapitre de ce 12
la Mer Asphaltique quel naturel a 89
la Mer Icaree,& son estendue 5
la Mer Majour où est 476.354
Mer Majour d'où sort 316
la Mer Maiour pourquoy s'appelle Pont 355
Mer Maiour iadis habitee des Grecs 883
la Mer blanche pres de Xaliscò 2133. mer rouge pres de Tiopera 2134
Mer pacifique quelles isles contient 2199
Mer Egee, ores Archipelague 3

Table du second Tome

la Mer Ethiopique quelles Isles contient, chapitre de ce 2017
la Mer Atlantique comment estimee des anciens 1578
la Mer Ionique pourquoy ainsi dicte 68. son estendue 3
de la Mer Caspie 874
la Mer Caspie est toute enclose de terre 876
Mer Caspie, lac salé ainsi nommé, long de 7. lieües, en l'Isle Espagnole 2203
la Mer de Marmora 4
la Mer Myrtoë où est 109
la Mer Myrtoë d'où a prins ce nom, & son estendue 5
la Mer de Candie iusques où s'estend 434
Mer d'Arenes, ou de sablon en Arabie heureuse 1172.1442
Mers, qui arrousent la Grece 3.368
deux Mers appellees Bosphores 354
Mer Axenie pourquoy ainsi dicte 356
Mercure, fils de Iupiter, & de Maie 158
Mercure, pere de la parolle 137
Mercure, messager de Iupiter 330
Mercure esmeut les esprits des hommes 233
Mercure Trismegiste, grand philosophe, quand viuoit 2007
Mercure pourquoy, & d'où nommé Cyllenie 129
Mercure pourquoy auoit aupres de luy le quadrangle 258
Mercure, nommé Taüt, inuenteur des lettres 232
Mercure pourquoy appelé Teruagant 172
Mercure pourquoy se feit Oiseau 135
Mercure effigié, aiant le membre hóteux droit 231. & pourquoy 232
Mercure figuré barbu à Pellene 259
Mercure reueré de sacrifices d'hommes 14476.1
à Mercure quels sacrifices offerts 171.172
Mercures plusieurs 233
Mercure, planete signifié par la Muse Euterpe 118
Meres doiuent alaicter, & nourrir leurs enfans selon l'Alcoran 1205
Meres de Iapan pourquoy tuent leurs enfans 1737
Merent ou Rhemen, iadis Rhesinde, ville de Mede 1295
Merent, cité d'Armenie, ruinee 913
Mergò, ville de Habat, ruinee 1843
Meriualcò, ville de Mexique 2130
Merlette, Isle voisine de Corfou 82
Meroé, cite d'Ethiopie 1177
Meroé, Isle, chapitre de ce 1960
Meroé, Isle, à present Gueguere, iadis Sabain 1964
Merope à quelle occasion alla prescher l'Euangile es Indes 1684
Merote, ville de Mesopotamie 1245
Mesabates, peuple en Perse 1319
Mesandaran, region en Mede 1292
Mesandran, est ainsi appelé le païs d'Hyrcanie 429
les Meschans ont leur regne en ce monde, & punissent les pechez des bons 527
les Meschans creez de Dieu pour sa gloire, selon le alcoran 1224
meschins ou moschins, nom ancien des Cappa. 804
Meschit, ainsi les Turcs appellent leurs temples 583
Mesicaloingo, ville de Mexique 2127
Mesiens où habitent 54
Mesongi, riuiere de l'Isle de Corfou 80
Mesopotamie, & son assiette, & ses noms 1232
Mesopotamie de quels peuples habitee 1234
Mesopotamie quelles villes contient 1236
Mesopotamie de quels fleuues comprise 929
Mesopotamie de l'Ethiopie 1961
Mesorome, ville de Cappadoce, n'est plus 811
Mesote, mont de Lydie 676
Mesraim, neueu de Cham, souche des Egyptiens 1978
Mesraim, neueu de Noé, peupla Egypte 1912
Messà, ville pres Atlas 1796
Messà ou Sus, quel royaume 1909
Messagetes diuisez en diuers peples 1440
Messagetes yures furent defaits par Cyre 1337
Messale, riuiere de Candie 297
Messanà, Isle de l'Archipelague, en quoy abondante 1746
la Messe quelle puissance a à l'encontre des Diables 2089
la Messe celebree par les Chrestiens en Turquie 633
la Messe comment celebree par les Armeniens 925
la Messe non celebree en Careslme par les Armeniens 926
la S. Messe à quels iours, & comment celebree au Prete jan 1969
on ne dit qu'vne Messe le iour en chacune Eglise au Pretejan 1970
Messene bastie auec grandes magnificences 219
Messenie, ou Cyparissie, à present Philatte 229.230
Messenie, à present Mantegne, par qui bastie, & nómee 218
Messenie region, & sa description 127
Messenie est ioincte auec le païs Laconique 143
Messenie par qui premierement peuplee 127
Messeniens où se tiennent 522
Messeniens combien loyaux 219
Messaniens liquez auec les Atheniens 3
Messeniens pourquoy feirent guerre contre les Laconiens 128
Messeniens pourquoy haïs d'Auguste Cesar 221
Messeniens pourquoy rudement traictez par Auguste Cesar 203
Messeniens quels fleuues adoroient 149
Mestiers, & artisans comment separez à Fez 1831
Mesures, & poids iustes en Calecut 1639
Mesures augmentees par Solon 377
Metaccon, ores Materqua, ville d'Arabie heureuse 1169
Metagonite, ores cap de trois fourches 1851
Metagonites, quels peuples 1850
nul Metal mis en monnoye par les Tartares 1517
Metanaste, c'est à dire, banny 180
Metapan promontoire 127
Metaponte, à present Tour de mer, cité d'Italie 229
Metelin, cité, iadis Mitilene 331
Metelin, iadis Scyros, isle où posee 51. 658
Metelin, isle, iadis Lesbos 216.330. 664
Metelin, iadis ioincte à la terre ferme 193
Metelin, enuahie des Turcs 312
Metelin, prinse par Mahometh 2. grand Turc 599

Metelin combien fertile 336.337
Metellus, consul Romain, pourquoy surnommé Cretique 310
Metellus defeit les Arcadiens, où 155
Methane, à present Fanari, est le Chersonese 169
Methodie, homme excellent, Euesque de Tyr, natif de Myre, Martyr 704
Methodie, Euesque de Sardes, loüé de S. Hieroſme 676
Methodie, pour estre catholique, persecuté 879
Methone, maintenant Modon, ville de la Moree 176
Methone, quatre villes portans ce nom 223
Methoniens vilainement trahis par les Illyriens 224
Methymne, cité de Lesbos 336
Metiberne, sein 11
Metrodore Scepsien orateur, & Philosophe 662
Metropoli, cité de Phrygie 696
Metropoli, vne des principales villes de Thessalie 43
Metropolitaines pourquoy, & quand cómencerent quelques villes à estre ainsi dictes 36.692
Mette, ville de Guzerath 1570
Meurtriers estimez les plus vertueux en Scythie 1474
Meurtriers d'Hesiode descouuerts par vn chien, & comment punis 136
Mexiquains pissent accropis, & les femmes debout 2144
Mexiquains n'osent regarder leur roy en face 2159
Mexiquains fort religieux en leur superstition d'Idolatrie 2150. 2151
Mexiquains combien superstitieux 2146
Mexiquains vaillans temeraires 2154
Mexiquains chassez de leur grand temple 2163. defaits 2164
Mexicains ont characteres pour escrire 2157
Mexiquains sacrifient les hommes aux Idoles 2128
Mexique, grande & riche Monarchie, chapitre de ce 2121. par qui premierement conqueſtee 2122 belle description de ce royaume 2137. pillé par les chrestiens 2165
la magnificence du roy de Mexique, chapitre de ce 2155. quelle estendue il a 2156
Mezedagà, ville de Fez 1854
Mezanoaran, region en Hyrcanie 1430
Mezemme, ville de Fez 1850
Mianà, ville de Mede 1266
Miane, fleuue au pais de Suse 1311
Micheas, isle en Egypte, de l'experience du Nil 2003
S. Michel honoré au Pretcian 1968
S. Michel, port au païs de Ceuolà 2168
Michel Paleologue declaré Emp. & sa vie 455
Michel Paleologue chassa les Latins de Grece 336
Michel, duc de Russie, pourquoy massacré par les Tartares 1487
Michel Duce 2. fait Emp. & sa vie 430
Michel Duce 2. Emp. prins, tondu, & rendu moyne 430
Michel le Guerrier fait Empereur, & sa vie 425
Michel le Guerrier quitte l'Empire, & se fait moyne 425
Michel calaphate Emp. estoit de sang roturier, & de vie vicieuse 421
Michel calaphate declaré successeur de l'Empire 421
Michel cataphate puny, & chassé de l'Empire 422
Michel Botoniate Emp. espousa la femme de celuy, qui viuoit encore 431
Michel Botoniate fait Emp. & sa vie 430
Michel Paphlagon fait Emp. & de ses faits 420
Michel Paphlagon commet fait mourir Romain 3. Emp. 419
Michel Paphlagon Empe. puny pour ses pechez 420
Michel Europalate declaré Empe. & sa sainte vie 402
Michel cathare, bastard 462
Michel demis de l'Empire 403
Michel Emp. surnommé le Begue 311
Michel le begue suiuoit la loy Iudaïque, & persecuteur des Catholiques 404
Michel le begue, condamné à mort, comment deliuré, & declaré Emp. 403.404
Michel le begue meur 405
Michel cruel contre sa mere 406
Michethlan, ville de Mexique 2132
Micislas, chef des Russiens contre les Tartares 869
Micone, Isle, où 5
Micqué, Iuif ruse, se ruoit sur les Chrestiens 580
Midaie, ores Midilli, cité de Phrygie, & ses noms 694
Midas, roy riche, à quels peuples commandoit 694
à Midas que respondit Silene touchant l'homme 237
Midas pourquoy escorché par Apollo 651
le Miel par qui premierement mis en vsage 123
Miel en abondance au mont d'Helicon, & surpassant tout autre en bonté 121
Miel Pontique venimeux 503
Miel de Madere le meilleur du monde 2033
Mien, quel royaume 1686
Mieze, cité de Macedone, & description d'icelle 38
Migdonie, est la Bithynie 495
Migdonie, à presens Sibis, ou Apollonie, cité en Galatie 719
Migdonie, isle, pourquoy ainsi nommee 206
Migdoniens, quels peuples 1263
Milagobin, feig. de Curati, qui trahit son roy aux Mores 1598
Milanois pourquoy portent vne vipere pour armoiries 1047
Milaon, fleuue d'Epire, descendant dans Alphee 62. 63
Milet, Metropolitaine de Carie, ores Melazo 685
Milet en Asie, bastie par Nisee 16
Milet en Asie bastie par le pere de Nestor 229
Milet par quels noms iadis nommee 686
Miliquedastur, nom d'estat en Decan 1601
Milon de Plancy, abusant de sa puissance, massacré 1072
Milopotamo ville, & fleuue de Candie 301. 302
Milos, isle de l'Archipelague, sa forme, & ses noms 314

Table du second Tome

Miltiade, fils de Cimon, enuers lequel combien les Atheniens furent ingrats 167
Miltiade, capitaine des Atheniens, auquel sa race reflorit 110
Minà, riuiere de Telensin 1863
Mine, forteresse des Portugais en la Guinee 1935
Mine, ou esbransla la cité de Rhodes 747
Mines d'or a Campaa 1706
Mines d'or, & de cuyure for riches en Cuba 2216
Mines d'or riches, & continuelles en l'Isle Espagnole 2203
Mines d'or & d'argent en abondance au pays de Eolao 2046
Mines des Turcs en diuers endroits à Famago. 793
Minee, roy d'Egypie, où bastit la cité de Memphis 1994
Mineens, peuple de Sabee, quels priuileges ont 1166
Minerue où nasquit 182
Minerue où fut nourrie 1794
Minerue enseigna les loix à Solon 379
Minerue donna nom à Athenes, & son inscription, & sa statue enuoyee du cil 1702
Minerue se cacha, ne voulat Vulcan pour mary 338
Minerue produit l'oliue, qui dõna nom à Athenes, & que signifie ceste fable 111
Minerue la iuste punilleuse à Sparte 210
Minerue pourqnoy appelee Poliade 167.273
Minerue surnommee Coryphasie 228
Minerue Syllanienne 370
Minerue chalciœcos, pourquoy ainsi dicte 139
Minerue Larissee 244
Minerue poutquoy nommee Oculaire par Lycurgue 212
Minerue Ambulie honoree à Lacedemone 209
Minerue Alcenie 271
Minerue Sosterie pourquoy honoree des Locriens 1[illegible]
Minerue Apaturienne 169
Minerue comment effigiee 171
Mineurs par quelles personnes doiuent estre gardez 822
Ministres de l'Eglise de Iesus-Christ occis par les Huguenots, diables incarnez 106
Minlà, quel lac 1707
Minoe, port en Crete 299
Minoë, à present Palco-castro, en Candie 302
Minoën, rocher ainsi nomme, & pourquoy 184
Minos nourry par Iupiter, que signifie 308
Minos donna loix, & police aux Candiots 24
Minos bon, & iuste legislateur, & roy de Candie 307.369
Minos, feignant auoir prins ses loix de Iupiter, se tint neuf ans en vne spelunque 308
Minos fait guerre aux Attiques 180
Minos, le plus puissant prince des Grecs 320
Minos, tenoit le Minotaure enclos en son Labyrinthe 6
Minotaure enclos au Labyrinthe de Candie 6
Minteric, autrement Alphee, riuiere renommee en la Moree 150
Minthe ou Menthe, à present Olonos, mont d'Arcadie 141
Minye, autrement Alphee, fleuue de la Moree 150
Mios, fleuue d'Hyrcanie 1431
Mirà, fleuue au royaume de Cusco 2052
Mirabelle, iadis Panorme, cité de Candie 300
Miracle, par lequel fut cogneüe la croix de Iesus-christ 1043
Miracle grand d'Helie, ia l'ong temps mort 53
Miracle merueilleux à la requeste de Cangis, roy des Tartares 1501
Miracle d S. Thomas en Coulan aux Indes 1647
Miracle de S. Nicolas sur les Arabes 401
Miracle de S. Euphemie, ia morte, approuuat la foy des Catholiques contre les heretiques 498
Miracle merueilleux fait en guerre pour les Chrestiens 1623
Miracles fait au Parthenion des Vestales 170
Miracle espouuentable tousiours perseuerant en Armenie 896
Miracles grands en l'image de Iesus-christ 954
Miracles confirment tousiours la bõne doctrine 1212
Miracles, par lesquels les Iberiens furent conuertis à la foy 888.889
Miracles des Saincts 270
Miracles de S. Paul 1879
Miracles grands du corps de S. Thomas 1659
Miracles, qui empescherent de rebastir le temple de Ierusalem 1044
Miracles reiettez par Mahometh 1224.1211.1208. 1213
Miracles de nature, quels 32
Miracles des eaux 193
Miracles des Grecs fabuleux, pour corrompre l'histoire saincte 123
Miracles de Satan 42
le Diable faisoit iadis de grands Miracles 1140
Miracles, que faisoit la coste de Pelops 240
Miracles merueilleux, faits par Esculape 163.42
Miracles merueilleux au temple de Bacchus 239
Miracles faux de Nasille mahometane 2002
Miracles faits par les enchanteurs 1505
Miraculeuse victoire 416
histoire Miraculeuse d'vn Chrestien, cõbatant contre les infidelles 1623
eaux de fontaines Miraculeuses surpassans raison humaine 2205
Miracofola, montagne en Candie 303
Mirali, cité d'Armenie, appellee porte de fer 904
Miramomelin, nom cõmun des roys des Mores 1884
Mirgeò, port au royaume de Narsingà 1617
Miridin, contree en Armenie 908.909
Mirofille, meurtrier de l'Emp. Alexe, iusticie 449
Misaris promontoire, où 478
Misdate, roy 8. de Perse, & ses faits 1352
de Misithra, iadis Lacedemone 9.204.184
Mispharmutosis, roy d'Egypte 2006
Missene cité, où 9
Missi, peuples en Mexique 2136
Misraim, appellé Gcean, peupla Egypte 2006
Mithre, dieu des Perses 144
Mithridate le grand où ne 710
Mithridate le grand, roy 10. de Pont, affligé en son enfance, & ses faits 516
Mithridate addõné à la cognoissance des herbes 515
Mithridate pourquoy feit mourir l'aisne de ses enfans 518
Mithridate auoit vn camp de cent cinquante mille hommes 639

Mithridate le grand feit vn terrible edit contre les Romains, quel 517
Mithridate vaincu par les Romains, où 155
Mithridate le grand vaincu par Pompee le grand 828
Mithridate trahy, & occis cruellement 916
Mithridate pour la trahison de son fils se feit tuer 519
Mithridate 2. roy 10. des Parthes, occis par son frere 1411.1409
Mithridate 1. roy de Pont, quelle reuerence porta à Platon 513
Mithridate 3. roy 5. de Pont, & ses faits 514.515.520
Mithridate Euergete, roy 9. de Pont, & ses faits 515
Mizqueque, ville de Mexique 2130
Mnime, vne des trois Muses 117
Moabites où posez 1281
Mobà, cité d'Arabie petree, ores Charac 1150
Mocà, ville d'Arabie Petree 1151
Mocadins, peuples de la haute Phrygie 694
Maccolinges, sont peuples Brachmanes 1579
Mochare, cité au païs de porre-myrrhe 1172
Mochianà, ville du royaume de Paria 2075
Modiane, ville d'Arabie heureuse 1160
Modon, cité de la Moree, occupee des Venitiens 176
Modon affranchie par Traian Emp. 224
Modon, ville ostee aux Venitiens par le Turc 309. 227.564
Modon prinse des Venitiens 226
Modon pourtraicte 221.225
Modon, & description de son port 223.224
Modri, montagne en Phrygie 502
Moeris, lac en Egypte 1963
Moesie, cité de Phrygie 960
Mogles, ou Mongales quels peuples 1526
Moim, ville de Chinà 1708
Moisson deux fois l'annee en Babylone 1245
Moldauez où situez 539
Moloch, idole, à qui les Israëlites immoloient leurs enfans 957
Molochat, ores Nocor, fleuue de Fez 1850. dit Muluia 1852.
Molon, homme sçauant, professeur à Rhodes 691. 692
Molasse, fils de Pyrrhe, fils d'Achille 97
Molosses, peuples, sortis de la race Eacide 56
Molosses où se tenoient 8
Mols, & delicats ne sont bons à la guerre 1126
Moluques, quels peuples 1729
Moluques, Isles, en quelle partie du monde posees 1743.1744
Moluques, Isles, quelles choses produisent 1757. chapitre de ce 1752. combien en nombre 1753
Molychrie, cité d'Achaïe 136
Molycrie, ville d'Etolie 131
Mombazà ville & royaume, peint 1953
Mombazà royaume, chapitre de ce 1945
Mombazà comment limité 1950. ruiné par les Portugais 1951
Momie dequoy faite 1762
Mommorency, cap en la nouuelle Erance 2184
Mona, Isle es Indes occidentales, & sa description 2220
la Monarchie 1. fut souz Nine en Babylone 508
la Monarchie quand transportee en Babylone 1281
la Monarchie de Babylone quand transportee en Perse 1285
la Monarchie des Assyriens quand commencea, & finit 1268
la Monarchie des Assyriens combien de temps fut en Niniue 1277.1278
la Monarchie des Romains quand commencea 98
la Monarchie partie entre les Sarasins 525
la Monarchie de Mahometh 2. quelle estẽdue auoit 563
la Monarchie des Turcs par qui establie 532
la Monarchie des Turcs la plus grande, qui soit au monde 527
vne Monarchie cessant, est le commencement d'vne autre 180
Monarchies premieres de ce monde, quelles 368
Monasteres à Ierusalem, quels 1109.1110
Monastere en l'Isle de Stiuali 287
Monasteres à Quinsay pour les Idoles 1724
Monasteres sept mille dediez au Diable à Meac 1733
Monastere des vierges vestales, nommé le Parthemion, & le miracle y fait 170
le Monde creé de Dieu pour l'homme 2081
le centre & milieu du monde, est le mot Parnase 114
le Monde eternel selon les Chaldeens 1256
deuant ce Monde quelles choses estoient, selon Mahometh 1230
le Monde comment creé, selon l'Alcoran 1222
le Monde party en quatre 1576
le Monde comment empesché, qu'il ne soit cõsommé du feu d'enfer, selon Mahometh 1228
le Monde habité sous les deux poles 1767
le Monde n'a qu'vne iournee de chemin de longueur, selon les Alcoranistes. 1230
ce Monde doit perir mesme selon les Turcs 585
le Monde comment peut estre nauigué à l'entour 2164
Monde nouueau nagueres descouuert 2034. parti en deux 1729.1786.2036
Monester, ville d'Egypte 1979
Monferrand rendu par composition 1063
Mongales, sont les Tartares 1483
Mongibel, montagne ardante en Sicile 2028.1318
Mongibel vomit des vapeurs sulphurees 126
Monnoye d'or, & d'argent non en vsage iadis à Sparte 208
Monnoye de fer à Lacedemone 371
Monnoye d'Erain 364
Monnoye de pierre 1915
Monnoye de noyaux 2145
Monnoye de fruit en Mexique 2136
Monnoye de cuyure en matsingà 1670
Monnoye de papyer 1714.1715
Monnoye marquee de l'effigie du Diable 1769
Monnoye de Pegù 1696
Monnoye de Bengalà comment se nomme 1690
Monnoye defendue en trafiquant 374
Monuoye des caindiens dequoy faite 1556
la Monnoye des Tartares n'est d'aucun metail, ains descorces 1517. & comment autorisee 1518
Monnoye de Calecut 1640
Monnoye de Batycalà, quelle 1618

Table du second Tome

Monnoye de Bisinagar 1663
Monnoye de Caraian de quoy faite 1558
Monneyes augmentees de valeur par Solon 377
faux Monnoyeurs comment punis en Tartarie 1518
Monoceros, quelle beste 1590
Monodactyle, montagne au Prete-jan 1957
Monoscoles, sont hommes, qui n'ont qu'vne Iambe 1587
Monserrat, Isle és Indes occidentales 2228
Monstre marin, qui forçoit les femmes 160
Monstres d'hommes, & de bestes en Afrique 1793
Monstres marins plusieurs descouuers de nostre temps 161
Monstres feins par les poëtes 1587
Mont-martre, material des edifices de Paris 692
Mont du Soleil, à present cap de Cantin 2033
Mont du soleil en Maroc 1861
Mont de la Lune, duquel sort le Nil 1950
Mont sainct en macedone 27. mont Athos 12
Mont des Satyres 1957
Mons, appelez la ceinture du monde 522
Mons des granges en la Floride 2181
Mons d'Achaïe 113
Mons en Arabie Petree surpassans les nuees 1149
Mons Milees en Melinde 1951
Mons du royaume de Thunes 1882
Mons de Hascorà 1862
Mons de Ducalà 1862
Montagne d'or en Goà 1612
Montagne de Fer en Hea 1858
Montagne, d'où Adam s'achemina au ciel 1775
Montagne abondante en Diamans au royaume de Decan 1607
Montagne artificielle à Cambalù 1533
Montagne aiant au sommet vn grand lac abondant en poisson 2203
Montagne merueilleuse en l'Isle sainct Thome 2021
Montagne ardante en l'Isle Teneriffe, l'vne des fortunees 2028
Montagnes negeuses au fort de l'Este 2125
les Montagnes sont creuses, & d'icelles sortent les riuieres 145
Montagnes enuironnans la Thessalie, & macedone 31
Montagnes d'Epire 57.58
Montagnes de Telensin 1867
Montagnes d'Errif, quelles 1750
Montagnes du Peloponese 132
Montagnes de Tedle 1863
Montanus, chef des heretiques Cataphrygiens, & son heresie 698
Montanus desesperé se pendit auec ses deux paillardes prophetisses 699
Montezumà, roy de Mexique, le plus magnifique de la terre, fin & rusé 2160. fait prisonnier 2161. occis par les siens 2163
Montezumà harengue aux Chrestiens 2127.2128
Montezumà, roy de Mexique prisonnier, promet de ne sacrifier plus les enfans aux Idoles 2197
Mophti, souuerain des Eueques des Turcs, & comment honoré 593
Mopsiestie, cité de Cilicie, par qui fondee 843
Mopsopie, nom du païs Attique de Mopse 109
Mopsopie, ainsi fut appelee Pamphilie 795
Morà, ville de Margiane 1445
Moradach Baladach, roy 1. de Babylone 1281. fait alliance auec le roy de Iudee 1282
Morant, cap en l'Isle de Iamaica 2218
Morat, fleuue de Mesopotamie 1242
la Moree, est vne peninsule 113.148
là Moree pourtraite, & de ses noms, & regions: iadis dicte Peloponese 2.117.118. ou Egialie 16.79
la Moree pourquoy appellee Bœuf 154
la Moree, iadis dicte Achaïe 127
la Moree pourquoy ainsi appelee 120
la Moree où posee 3
la Moree comment partie 120
la Moree arrousee de cinq mers 115
la Moree quelles ville a 154
la Moree occupee des Latins 213
Moree souz la seigneurie de Venise 184
la Moree la derniere gastee de tous les païs de la Grece 122
Moree rauagee par Amurath 549
Moree assubiettie par Mahometh 2. 557
la Moree quand enuahie du Turc 162
la Moree a plus couste au Turc, que tout le reste de la Grece 154
Mores d'où sortis 1473.1812
Mores sont mutins, & d'où sortis 1812
Mores pourquoy sont noirs 1936
Mores ne sont noirs à cause de la chaleur du soleil 2018
Mores blancs, & noirs 1800
Mores presque tous camus 1479
Mores, quels peuples comprend ce mot 1564
Mores separez par le langage 1801
Mores, qui vont tous nuds 1749
Mores, qu'est signifié par ce mot 1565
Mores, ainsi appelez tous infideles 120
Mores tous sorciers 1943
Mores les plus ialoux de la terre 1828
Mores rusez pour tirer argent des marchans estrangers 1565
Mores mutinez entre-eux en Espagne 1890
Mores changent souuent de seigneur 1861
Mores trahistres, dissimulez, & cruels 1770
Mores charitables 1829
Mores quel dieu adorent 1804
Mores 380000. occis pres de Tours en France 1886
Mores ou Negres quelles terres tiennent, & leurs meurs, chapitre de ce 1907.1908
Mores quels roys ont euz, chapitre de ce 1882
Mores passent en Gaule 1895
Mores 470000. & defaits en Espagne 1903
Mores 200000. defaits en Espagne 1896
Mores vaincuz par les Chrestiens 1889
Mores defaits deuant Rhodes par les Cheualiers 1119
Morgab, fleuue de Zagatai 1441
Morge, fut ainsi nommee Ephese 680
Morime, Islette pres Cypre 768
Morphe, surnom de Venus 211
Morss, poissons dequoy seruent en mosconie 869
la Mort est inéuitable 258
la Mort festoiee aux Perses 1531
la Mort empeschee par le moyẽ d'vne herbe 164.165

la Mort donnee pour recompense du bien fait à la mere, comme le meilleur loyer 181
la Mort mesprisee des philosophes Indiens 1585
Mort estrange d'vne royne 511
Mort, qui vient en riant, par la morsure des araignees 892
à la Mort d'vn homme se resiouïssoiét les Thraces, & ploroient à sa naissance 365
hommes vifs enterrez auec leur roy Mort 1935
Mort des hommes ioüee au ballon en Borichen 2223
Mort commét transformee, selon Mahometh 1231
les Morts apparoissent 150. 2087
horribles apparitions, à cause des corps des Morts non enterrez 149
si les Morts reuiennent 167
Morts bruslez à Tanguth 1539
Morts bruslez à Goà 1614
Morts bruslez à Quinsay 1726
Morts bruslez en Giaue 765
Morts bruslez auec leurs femmes 1601
Morts bruslez en Indie 1710
Morts par qui pouuoient estre plorez 378
Morts sottement plorez en Grece, & en Gascongne 381
Morts comment plorez à Ormus 5381
Morts comment plorez, & enterrez à Fez 1835
Morts plourez vn an entier 2231
Morts en bataille comment conseruez en memoire 2089
Morts comment enterrez en Turquie 602. 603
sur les Turcs Morts on list l'Alcoran 602
Morts comment enseuelis au Preteian 1971
Morts comment enterrez à Zebut 1748
Morts Indiens estrangement enterrez 2207
Morts estrangement ensuelis à Siam 1699. 1700
Morts soignez fort diligemment par les Turcs 604
Morts comment soignez en Tarnassari 1673
Morts comment soignez entre les Tartares 1496
Morts comment soignez entre les Indiens 1581
Mort comment enterrez en Narsingà 1665
Morts enterrez en Albanie auec leurs biens 892
Morts comment enterrez en Thrace 366
Morts enterrez auec instrumens de musique 1540
les Morts pourquoy enterrez dedans les villes, & aupres des temples 374
Morts songneusement enterrez à Athenes 379
Morts des Circasses estrangement inhumez 857
les Morts des cheualiers de Malthe comment enterrez 1131. 1132
pour les Morts les Armeniens prient, cóbien qu'ils nient le Purgatoire 926
pour les Morts festes de ioye solennisees 1467
feste des Morts à Iapan 1734. & banquet pour eux 1735
comment les biens des Morts sont departis en Turquie 602
aux Morts lettres baillees pour porter à Zamolxis 361
Morts resuscitez par Esculape 163
Mosambic, royaume, chapitre de ce 1936
Moschiques, mons separans la Cappadoce de l'Armenie 881
Moscouites instruicts en la foy par S. André 247
Moscouites separez de l'vnion de l'Eglise 1473
Moscouites defaits par Mithridate 517
Mosé moyne Euesque 1. des Sarrasins 1180
Mose, Admiral 21. des Sarrasins, & ses faicts 1189
Moseth, Grec renié, assiege Rhodes en vain 560
Mosch, roy des Turcs par vsurpation 142
Mosch estranglé par son neueu 543
Mosini, Dieu des Cefaleens 1943
Mosquee, qu'est-ce 360
Mosquee, ou temple d'Abraham, qui a des portes d'argent 1174
Mosquee merueilleuse, où est enterré Mahometh, le faux prophete 1171
Mosquee de Nasisse, & sa richesse 2002
Mosquees sont les temples des Turcs 389. 583
és Mosquees des Turcs pourquoy est defendu aux Chrestiens n'entrer 584
Mosquees de Cambaià grandes, & riches 1599
Mosquees en grand nombre, & bien rentees à Fez 1828
Mosse Florentin, le plus meschant homme de la terre 1104
Mosul, contree en Armenie 908
Mosylon promontoire, pourquoy ainsi dict 1959
Mosynœques, signifie, habite-tours 819
les Mouchoirs des Apostres faisoient miracles 654
Moulins à bras à Heà 1856
Moulins en grand nombre à Fez 1831
Mouruës tresbonnes, & en abondance en la Floride 2181
Moucherons de l'isle S. Thomé combien fascheux 2819. 2020
Mouscherons mangeans les hommes en l'isle Borichen 2222
Mousches assaillant les hommes au Preteian 1957
Mousches à miel s'arrestent au son des bacins 277
Mousches à miel, sont oiselets mesnagers 121
les mousches à miel de quelles plantes se delectent principalement 121
Mousches à miel du mont Himette 121
Mouton à la toison d'or 882
Moutons plus de trente mille pour faire le sacrifice à Abraham par les Mahometans 1175
Moutons de Tarnassari grands, & hardis 1671
Moutons d'Arabie ont la queuë merueilleuse 1157
Moutons de l'isle Zenzibar, quels 2012
Moxians, peuple de la haute Phrygie 694
Moy, ville d'Arabie heureuse 1169
vn Moyne aueuglé, receut la veuë par Helie 53
Moynes de la primitiue Eglise estoient saincts, & philosophes chrestiens 699
Moynes anciens comment viuoient, & où habitoient 804
Moynes, ou Ermites d'Helie 52. 53
Moynes de S. François en Berhleem 1001
Moynes de S. Basile quelles regles, & loix obseruét 823

Table du ſecond Tome

Moynes chreſtiens comment viuent ſoubs le Preteian 1968. 1964
nuls Moynes à preſent au mont Carmel 993
Moynes de l'iſle d'Aſtamar, quels 1294
Moynes tuez par les heretiques, leur apparoiſſent 150
Moynes de la Grece, & d'Ethiopie combien auſteres 287
Moynes de Grece ne ſe marient iamais 393. 380
Moynes, & preſtres des Turcs, quels ſont 592
Moynes des Turcs eſtimez les plus ſaincts 596
Moynes des Turcs iamais, ne ſe marient 595
Moynes des Idoles de Campion 1544
Moynes des Idolatres à Iapan 1730
Moyſe & Deucalion en vn meſme temps 115
Moyſe en quel aage du monde deliura les Iſraëlites 157
Moyſe, capitaine Hebrieu, quels miracles faiſoit de ſa verge 123
Moyſe, prophete des Iuifs 1504
Moyſe legiſlateur, & grand capitaine des Iſraëlites 169
Moyſe, & ſes liures receuz des Turcs 584
Moyſe n'a eu en main le liure d'Alfurcan 1217
Moyſe mourut ſur le mont Abarim, ou Arabin 1001
Moyſe en quoy imité par la chaſſereſſe Atalante 200. 201
Moyſe, iouëur de fleuſtes 720
Mozadaré, ville d'Hyrcanie 1430
Mozambi, port des chreſtiens 1947
Muca Aben Heazin, roy de Tolede 1888
Mucaas, peſcheurs de Traancor 1649
Mucaleth, chef des Turcs 525
Mucattun mont, où eſt baſty le grand Caire 2001
Mugan, ville de Mede 1296
Muhamad, roy des Medes 525
Mahamad, Admiral 23. des Sarraſins, & ſes faicts 1191
Muhamed quel eſtimé des Turcs 585
Muhauie Sultan 5. des Sarraſins, & ſes faicts 1183
Muhazzimin, ſignifie enchanteur 1837
Muiar, ville d'Ægypte 1999
Mulets, ou muſes poiſſons priuez 196
Mulcy, nom commun des roy d'Afrique 1906
Mululò, riuiere de Fez 1853
Munacan, port de mer au royaume de Decan 1605. 1606
Munacem, port au royaume de Decan 1605
Muncapion, iſle, où poſee 1764
Munfà, iſle d'Ethiopie, chapitre de ce 2011
Munfià, ville d'Ægypte 1996
Munfià, iſle 1951
Municipes, que ſignifie ce mot 36
Munichie, port d'Athenes 176
Mur Hexamile ſur l'Iſthme de Corinthe 117
Murcie quels roys a eu 1897. 1898
Murtaſup, quel office en Turquie 612
Muſandan, ville entre Mede, & Suſe 1311
le Muſc fait par vne beſte, nommee Gudderi 1555. 1547
d'où vient le vray Muſc 1372. 1547
Muſc où abonde 1700
noix Muſcate, & ſon hiſtoire 1757
Muſirà, cité marchande en Arabie heureuſe 1164
les Muſes comment, & par qui premierement deifiees 117
les Muſes ont eſté auſſi toſt, que les hõmes ſtudieux 119
les Muſes planterent les ſciences en Attique 111
les Muſes en quoy, & par qui enſeignees es ſciences 117
neuf Muſes par qui ordonnees 117
Muſes combien en nombre, de qui filles, & leurs noms 117. leurs offices 118
aux neuf Muſes eſt adiouſté Apollon 119
chacune des Muſes attribuee à chacune des Spheres celeſtes 118
Muſes de deux ſortes 117
les Muſes rauiſſent les ames des hommes 118
les Muſes furent eſclaues 117
Muſes où honorees 167
Muſes pourquoy dictes Pierides, & Theſpiades 148
Muſes pourquoy dictes Ardalides 167
Muſes parnaſiennes au mont Parnaſſe 115
les neuf Muſes d'Ambracie emportees par Fuluie Romain 74
Muſes Libethrides pourquoy ainſi dictes 154
Muſes Iliſſiennes, où, & d'où ainſi dictes 126
les Muſes pourquoy auoiẽt leur domicile au mont Helicon 107. 117
Muſes ont eu leur habitation en Macedone 29
Muſes pourquoy adorees des Lacedemoniens 211
Muſes comment honorees par Mithridates 513
ceux, qui ſacrifierent les premiers aux Muſes 147
vn Muſicien puny à Lacedemone, & pourquoy 209
les Muſiciens ſ'exerçoient, pour emporter le pris 230
aux Muſiciens pris propoſé à Meſſene 221
Muſiciens de Tholoſe, & Rouën, & leurs Floraux 141
la Muſique inuentee par Mercure 258
la Muſique inuentee par les Thraciens 119
la Muſique fort en vſage en Thrace, & pourquoy 367
la Muſique en vſage aux Lacedemoniens, entrans en bataille 211
la Muſique negligee en Turquie 593
la Muſique des oiſelets du delicieux lieu de Tempé 35
Muſmudà, region des Mores 1800
Muſſula, ou Moſſa, où iadis fut Niniue 1264
Muſſuman aux Turcs ſignifie fidele en la religion 590
Muſtapha fait roy des Turcs 544
Muſtapha ſ'oppoſe à ſon frere Amurath 470
Muſtapha abandonné de ſes gens, ſa prinſe, & ſa mort 545
Muſtapha ſ'eſleue contre ſon frere Amurath 546
Muſtapha fait mourir par ſon pere Solyman 577. 566
Muſtapha le ieune prins, & eſtranglé 547
Muſtugarin, ores carcomà, ville de Teleuſin 1866
Mutuà, fleuue en Calecut 1642
Muy, ville d'Arabie heureuſe 1172
Muzalon, tuteur de l'Emp. Iean Laſcaris, cruellement occis 455

Mycene par qui fondee, & nommee 186
Mycene quelle seigneurie fut 180
Mycene, chef du royaume d'Agamemnon, à present Charie, n'est plus qu'vn village 185
Mycene imprenable renduc aux Argiens 186
Mycene ruinee par les Argiues 187
Mycone, vne des isles Cyclades 327
Myconiens chassez de leur pais par les rats 328
Mydie, isle, où fut trouue le feu 329
Mylase, ville de Carie 692
Mylé, roy de Laconie 127
Mylie, cité de Pamphilie, n'est plus 799
Mynde, cité de Carie 687
Myrabolans de diuerses sortes 1636
Myre, cité & fleuue de Lydie 704
Myre donnee à Themistocle par Xerxé, pour sa table 684
Myriandre, cité de Syrie, par qui fondee, & nommee 930
Myrine, quelle femme Amazone 663
μυρμηξ, signifie formy, d'où sont venuz les Myrmidons 19
Myrmidon, grand seigneur, duquel furent dicts les Myrmidons 19
Myrmidons d'où sortis, & par qui ainsi nommez 19
Myrmidons, partie des Grecs 18
Myrmidons soubs la conduicte d'Achille à la guerre de Troye 19
Myrrhe en Arabie heureuse 1168. 1158
Myrrhe pourquoy appelle Sarrasinois par Dioscoride 1177
Myrrhine, autrement Lemnos 338
le myrthe propre aux mousches à miel 121
le myrthe en vsage aux Mages d'Ægypte 362
le Myrthe pourquoy sacre à Venus 237
Myrtille, fils de Mercure, qui donna le nom à la mer Myrtoë 5
Myrtile, chartier d'Oenomaë, comment, & pourquoy feit tuer son maistre 3
myrtille pourquoy precipité par Pelops 5
myrtoë, mer, d'où a son nom, & son estendue 5. 689
myrxé s'acquis la mort, pour auoir parlé trop auantageusement 1453
Mysia, ville de Parthie 1373
Mysie en Asie mineur 638
Misie, ores nommee Seruie 557
Mysie, où posee 26
deux Mysies en Asie 99. 663
mysiens, quels peuples 342. 502
mysiens par quels noms appelez 663
mysiens assubiectis par Amurath, roy Turc 38
mystes, sacrificateurs de Ceres 178
mysteres, & secrets de Ceres decouuerts 179
mysteres de Ceres, quels 170
mysteres des festes Eleusines pourquoy defenduz d'estre publiez 178

N

NAbaioth, fils d'Ismael, qui donna nom à la Nabathee d'Arabie 1147
Nabam, ville d'Ormus 386
Naban, ville d'Arabie heureuse 1169
Nabathee, est la haute Arabie 1147
Nabathee en quoy abonde 1153
Nabià, riuiere es Indes occidentales 2202
Nabis, tyran de Sparte 194
Nabis, tyran de Lacedemone, anneantit sa rep. & comment 212
Nabò, quelle montagne en Iudee 1001
Naborià, quels Indiens 2097
Nabuchodonosor 1. roy 3. de Babylone, autrement dit Nabulassar, mena les Iuifs en captiuité, & comment 1282. 1283
Nabuchodonosor 2. roy des Assyriens, nommé le grand 1309
Nabuchodonosor, quand tenoit l'empire d'Assyrie 961
Nabuchodonosor se voulut faire adorer comme Dieu, & comment puny 1284
Nabuzardan, capitaine de Nabuchodonosor, emmena les Iuifs captifs 1283
Nacendelan, ville de Castille d'or 2079
Nacmusies, quel peuple 1867
Nafille Mahometane, estimee saincte, pour ses faux miracles 2002
Nagoà, fleuue de Cefalà 1941
Nagucar promontoire, où pose 1766
Nagundà, fleuue de Narsingà 1670
Naïades, Nymphes des fleuues 128
Naim, cité de Galilee, où Iesus Christ resuscita l'enfant de la veufue 1004. 1005
Nains enfermez pour le plaisir du roy de Mexique 2158
Naip, quel magistrat en Turquie 612
Naires ne se marient point 1657
Naires à quoy s'employent en temps de paix 1657
Naires adorent leur roy 1652. & leurs maistres, & les vieillards 1653
Nairi, sont soldats naturels Indiens 1611
Nairi, sont gentils-hommes à Cananor 1619
Namade fleuue, à present nommé Mandouà 1599
Namphio, isle de l'Archipelague 316
Napees où habitent 480
Naphile, riuiere d'Epire, tombant dedans l'Alphee 63
Naphte à Suse 1318
Naphthe, quel Bitume 1234. & comment s'esteint en Babylone 1246. 1247
Napoli, cité de la Moree, iadis Nauplie 9. 163
Napoli, cité de Macedone, à present dicte Christopoli 38
Napoli au parauãt Nauplie, cité de la Moree, pourtraite 173
Napoli, cité de Barbarie, à present Nabel 1875
Napoli, cité du mont Athos, à present Chrysopoli 13
Napoli, ville appartenant aux Venitiens 176
Napoli estoit le bouleuard des Chrestiens 175
Narbe, fleuue de Sarmatie Asiatique 867
Narbone, cité de Languedoc, prinse par les Mores 1885
Narcisse, deuenu amoureux en regardant vne fontaine, en mourut 148
Narcisse mué en vne fleur de son nom 148
S. Narcisse, Euesque de Ierusalem 811
Narcisse, Euesque 27. de Ierusalem, qui s'absenta, & comment remis 1043

Table du ſecond Tome

Nard, drogue croiſſant és Indes, quelle 1594. 1560
Nareens offroient leurs cheueux à Dieu 267
Narſé bruſlé tout vif 1363
Narſee, roy 7. de Perſe 1351
Narſingà, païs és Indes orientales 1577
Narſingà, quel grand royaume 1600
Narſinga, grand royaume és Indes, chapitre de ce 1660
Narſinga, royaume és Indes, embraſſant 5. grandes prouinces 1615
Naſamones chaſſerent les Pſyliens de leurs païs 1979
Naſciens, peuple de Lyuonie 476
Nata, place au païs de Nicaraguà 2079
Nathan, prophete, predit la ruyne des Aſſyriens 1279
Natigai, Dieu des Tartares, comment peint 1487
Natiuitez celebrees par tous les anciens 1512
Natiuitez des ſaincts comment conſiderees en l'Egliſe 1512
Natolie quelles regions comprend 493
Natolie, autrement Aſie 330
Natolie, iadis le royaume de Pont 493
Natolie combien ſ'eſtend 666
Natolie ou Turquie, eſt la petite Aſie 461
Nature, ne ſes ſecrets, n'eſt cogneuë des hommes 903
Nauares, ſont les Ruſſiens 481
Nauarrin pourtraicte 221
Naucra, cité d'Egypte, par qui baſtie 1994
Nauloche, iſle voiſine de Candie 299
Naupacte, à preſent Lepante, où furent defaicts les Turcs l'an 1561 par les Chreſtiens 3. 8. cité d'Etolie 132
Naupacteens liguez auec les Atheniens 3
Nauplie, pere de Palamede 174
Nauplie comment ſe vengea du meurtre de ſon fils Palamede 194
Nauplie, cité de la Moree, à preſent Napoli 9
Nauplie, cité, à preſent Napoli en la Moree, pourtraicte 173
Nauplie poſſedee ores par le Turc 176
Naupliens venuz d'Egypte 174
Nauſicaë, fille d'Alcinoë, & ſes iardins à Corfou 82
Nautonniers, qui ietterent l'excellent Muſicien Arion en la mer, punis 197
Naxie combien excellente 322
Naxos, iſle, à preſent Nixie, & ſa deſcription, & de ſes noms 321
Naxuane, cité d'Armenie 908
Nazabath, fleuue de Teleuſin 1867
Nazareens quels entre les Iuifs 596. 597
Nazareens Iuifs, qui portent les cheueux longs 1321
Nazareens tondoient leurs cheueux 405
Nazareens premierement furent ainſi nommez les chreſtiens, & les Iuifs plus ſanctifiez 985. & cõment viuoient 986
Nazareth, cité de la haute Galilee, où naſquit la Vierge Marie 985. 976
Nazanze, cité, où eſt 830
Neapolis, ou Maometà, ville de Numidie 1870
Neapoli, maintenant Negapotimo, ville de Colchide 881
Neapoli, cité Cyrenienne 1975
Neapoli, cité en Galatie, baſtie par Pompee 717
Neapoli, fut ainſi nommee Samarie 990
Necaò, roy d'Egypte, defeit les Iuifs 2008. 1308
Necla, ville d'Arabie Petree 1151
Necromance, eſt la partie de magie plus execrable 233
Necromantie abominable des Templiers, & de Iulian l'Apoſtat 1105
Necromanciens mangeans les corps des morts 1489
Necropoli, ville des morts en Egypte 1986
Ned Roma, ville de Teleuſin 1864
Nede, fleuue de Meſſenie 230
Neemie commencea à reparer Ieruſalem 1020
Negapatan, cité de Malabar 1651
Neges naturelles és montagnes, bien que le païs ſoit chaud 2125
Neges perpetuelles ſur les mons Pyrenees 388
Negrepont, iadis Chalcide 164
Negrepont, grande iſle 80
Negrepont iadis portoit choſes merueilleuſes 195
Negrepont, iſle diuiſee de l'Italie par la tempeſte de la mer 82
Negrepont iſle, iadis Eubœe en Bœoce 14. 5. 6. 106. 191
Negrepont ſubiecte aux terre-trembles 193
Negrepont comment vint aux Venitiens 203
Negrepont quand vint és mains des Turcs 559. 200. 203. 190
Negrepont, capitale de la meſme iſle de Negrepont, aſſiegee du Turc 201
Negrepontins iadis Eubœens 190
Negrepõtinnes vaillantes à defendre leur ville 204
Negres adorent leurs roys 1933
Negres ont roys de leur nation 1914
Negres d'où ſortis 1800
Negres ſont en la Libye 1912
Negres ſont indigenes d'Afrique 1807
Negres, troiſieme partie d'Afrique 1796
Negres ſeparez par diuerſité de langage 1801
Negres quelles terres tiennent, & leurs mœurs, chapittre de ce 1907. 1908
Negres quels royaumes comprennent 1798
Negres quelles regions occupent 1913. 1914
Negres partis en cinq portions 1797
Negres exceſſifs au manger, & de longue vie 1934
Negres grands enchanteurs 1924
Negres tous ſorciers 1943
Negres pourquoy noirs 1936
Negres ne ſont noirs à cauſe de la chaleur du Soleil 2018
Negres fort ialoux, & paillards 1625
Negres quelle religion exercent, & de leurs façons de viure 1914. 916
Negres quel Dieu adorent 1804
Negris, ville de l'iſle de Iapan 1729
Neharot, fut ainſi appelee la Meſopotamie 1234
Neibà, fleuue és Indes occidentales 2202
Nemagnan, prince d'Epire, &c. 98. 99
Nemee, cité d'Argie, ores Triſtene 177
Nemee, cité, où aſſiſe 125
Nemee d'où a prins ce nom 178
Nemeens, quels ieux, & où celebrez 177
Nemeens, ieux ſolenniſez tous les trois ans, & d'où

d'où ont prins source 178
Nemees pourquoy instituez à l'honneur de Iupiter 115
Nemesis, pourquoy nommee Rhanusienne 166
Nemesis, pourquoy nommee Astrastie 943
Nemesis, & sa fable interpretee 166
Nemroth, le fol geant, qui feit la tour de Babel 27
Nembrod, fils de Cham, premier roy de la terre, surnommé Saturne, introduit le mespris de Dieu 1251. 1255
Nembroth, fut Saturne, qui commencea la Monarchie des Assyriens 1268
Nengori, comment s'accoustrent, pour aller en paradis 1741
Neocesaree, cité de Cappadoce, ores Thocate 809
Neoptoleme, ou Pyrrhe, surnommé Dracon, vengea la mort de son pere Achille, en ruinãt Troye 51
Neoptoleme, roy des Molosses, pere d'Olympias, mere d'Alexandre 93
Neper, fleuue, nommé le petit Boristhene 476
Neptalites où habitent 1472. 1473
Neptune eut deux peres 115
Neptune grand roy des eaux 159
Neptune, & Apollo feirent les murs de Troie, que signifie 652
Neptune appellé Satrape 239
Neptune eut debat auec Phebus, à cause de Cenchree 114
Neptune Prochistie, pourquoy ainsi dict 182
Neptune Heliconien 691
Neptune Cenchreen 114
Neptune adoré en vn simulachre d'Erain 134
Neptune principal patron de Trœzene 168
Neptune où auoit ses cheuaux establis 6
à Neptune oratoire d'Erain dedié 155
Neptune comment erigé en statue, & faict 146
Nereïdes mises en auant par le Diable pour tromper 158
les Nereïdes ne sont femmes fabuleuses 159
Nereïs, femme du roy Gelon de Sicile 98
Nergeo, riuiere ès Indes orientales 1615
Nerie, prince d'Athenes, aide au Turc contre les Grecs 214
Neris montagne d'Argie 142
Nerite, qu'est-ce 83
Nerite, quelle femme, & isle de ce nom 87
Nerite, isle, recouuerte par les Venitiens 208
Neron, monstre de nature 690
Neron, Empereur, portoit la hote auec ses soldats 117
Neron feit mourir sa mere 552
Neron, tyran des Romains, pilla le temple de Delphes 140
Nese fleuue, limite de la seigneurie d'Alexandre 27
Nesioti, ores Siræen, region en Sarmatie 852
Nesse riuiere, qui separe la Thrace d'auec la Macedone 50. 343
Nesse Centaure, cuidant forcer la femme de Hercule, fut par luy frappé à mort 121. 122
Nesse Centaure tué par Hercule, infecta tout païs, dont en fut nommé Ozole, qui signifie le puant 103
Nesse où enterré 131
Nesse, isle pres Negrepont 205
Nestardin, sage capitaine 1509
Neste, fleuue de Macedone 39
Nestor seigneur de Messenie 127
Nestor seigneur de la ville de Pyle 228
Nestor pourquoy dit Gerenien 201
Nestorie heritique, condamné au concile d'Ephese 683
Nestoriens heretiques, & leur erreurs 924
Nestorius quelle heresie sema 820
Neuf, ce nombre estimé sainct aux Tartares 1501
Neuf, ce nombre practiqué en estrenant le grand cham 1514
Neuf voyes, quel lieu, & où 39
Neufflieu, chasteau bien fort en Cappadoce 819
Neufmont, ville de Seruie, prinse par le Turc 547
Nian, destroit au païs de Ceuolà 2168
Nicander, quel prince 185
Nicander, poëte, de quelle langue a vsé 102
Nicanor, autrement Seleuque, roy de Syrie 962 697
Nicanor, l'vn des sept Diacres, choisis par les Apostre, natif de Cypre 770
Nicaraguà, quelle region au Caribales 2078
Nicaragua, prouince en la nouuelle Espagne 2115
Nicaraguà, quel païs, & ses limites 2079
Nicaric, ou Icaric, mer, & son estendue 5
Nicee capitale de Bithynie 507
Nicee, metropolitaine de Bithynie, par qui fondee, & nommee 565. 532
Nicee ceinte par l'Empereur Hadrian 500
à Nicee fut le premier concile general 505
Nicee prinse par les Turcs par composition 533. 440. 464
Nicee souuent ruinee par terre-tremble 506
Nicephore Brienne aspire à l'Empire 430
Nicephore Empereur, homme desloyal, & cruel 400. 401
Nicephore Botoniate, Empereur, se rend moyne 431
Nicephore heretique combien cruel 401. 402
Nicephore tourmente les Ecclesiastiques, & meurt 415
Necephore auteur graue 42
Nicocle, tyran de Sicyon, s'enfuit de peur 263
Nicocle vainqueur aux Stades Olympiaques 193
Nicodore, legislateur de Mantinee 24
Nicoia, ville au païs de Nicaraguà 2079
Nicolaïtes vouloient, que les femmes fussent communes 1320
S. Nicolas, Euesque de Myre, assista au concile de Nice contre Arius, renommé pour sa vie, & miracles 704
S. Nicolas fait miracles sur les Arabes 401
S. Nicolas, quel lieu en l'isle de Corfou 80
Nicolas Dandule, gouuerneur de Nicosie, eut la teste tranchee par les Turcs 790
Nicolas Xuppan, seigneur de Mysie 99
Nicomache, honoré pour sa medecine 217
Nicomede 1. surnommé le grand, & second roy de Bithynie 500. 509. 963
Nicomede 2. feit mourir son pere 510
Nicomede 4. roy 7. de Bithynie, & ses faits 512
Nicomede Epiphane, roy 5. de Bithynie, aimé des

Table du second Tome

Romains 511
Nicomede Philopator à tort ainsi nommé 511
Nicomedie par qui fondee,& nommee 500
Nicomedie, ruinee 499
Nicopoli, ores Gallipoli 499
Nicopoli, iadis Emaüs, de qui ainsi dicte 998
Nicopoli, bastie par Cesar Auguste, quand, & où 62
Nicopoli, à present Prenеze 8. 134. 247
Nicopoli,à present Prenese, cité fameuse d'Albanie, par qui bastie 8. 72
à Nicopoli, ou Emaüs, ya vne fontaine, guarissant de toutes maladies 998. 999
Nicopoli d'Armenie pourquoy bastie par Pompee 828
Nicopoli, cité de Cilicie 843
Nicopoli separee d'Actie, & auteurs accordez sur ce 72
Nicopoli, cité de Russie, où les chrestiens furent vaincuz par les Turcs 539
Nicosie,iadis Thremite,capitale de Cypre 769
Nicosie, cité de Cypre, assiegee pat le Turc 786. & furieusement battue 787
Niemporà,isle, où situee 1764
Niger fleuue, & ses noms diuers 1920. il se perd 30. lieuës soubs terre 1921
Nigraez,quel cap 1692
Nigri, promontoire 502
Nigris, grande riuiere d'Afrique, ores Senecà 1792
Nigris arrouse la terre comme le Nil 1319
Nigrites, quels peuple 1792
Nigrites, quels royaumes 1787
Nil fleuue, plus grand de l'Asie 898. il engresse l'Egypte, & quand se desborde 899
le Nil d'où sort 1950
le Nil separe l'Asie de l'Europe 491
le Nil comment à croistre au 10. de Iuin: & cause la fertile d'Egypte 2003
du Nil, de son cours, & de son desbordement,chapitre de ce 1986. 1991. 1992. 1993
le Nil sert de pluye,& de rosee à Egypte 1977
le Nil flue, & reflue 329
le Nil nourrist des crocodyles 1959
le Nil a dix bouches 1987. & sa colonne, chapitre de ce 2000
Nine, fils de Bel, roy d'Assyrie, comment donna commencement à l'Idole Baal 17. 956
Nine, roy 3. d'Assyrie,inuenteur de la guerre, & de l'Idolatrie 1269
Nine, fondateur de Niniue 1251
Nine,roy 3. des Babyloniens 804
Ninie roy 5. d'Assyrie, nommé Amraphel, & ses faits 1271. 1272
Nine, roy Babylonien, obtint la premiere Monarchie 508
Nine, aiant regné 50. ans, comment occis par le moyen de sa femme Semiramis 1270
Ninicà, ville de Cilicie 842
Niniue non bastie par Nine, ains par Assur 1263
Niniue,cité d'Assyrie, fondee par Nine 1263
Niniue, siege des roys d'Assyrie, bruslee,& par qui 1278. 961
Niniue ruinee pr les Medes, quand 1283. 1309
Niniuites combien ont tenu la Monarchie des Assyriens 1277
Ninxit, quels prestres des Idolatres à Iapan 1731
Niobé, femme d'Amphion, roy de Thebes 199
Niobé, mere d'Arge, duquel furent nommez les Argeens 18
Niphate, montagne d'Amenie 898
Niphrate, fleuue d'Armenie 909
Nipista, ville de Carmanie 1428
S. Niquette, chasteau en Candie 297
Niraxi,fruit fort bon contre la poison, & de son arbre merueilleux 1677
Nisari, isle 325
Nise, fils de Pandion, roy d'Attique 180
Nise bastit la ville de Nisee 183
Nise trahi par sa propre fille 184
Nisee, cité d'Attique, par qui bastie 112
Nisee prince, quelles villes bastit en Asie 16
Nisee,port en Arsenal de Megare 180. 184
Niserga, cité de Perse 1322
Nisibi,autrement Achad,cité de Mesopotamie,par qui bastie 1243
Nisle, cité en Cappadoce 825
Nissee, vne des excellentes villes de la Grece 10
Nisse, autrement Scythopoli, à present Bethsan, cité de Syrie 959
Niste, promontoire d'Albanie 62
Nitocris, royne de Brbylone, femme excellente, & ses beaux faits 1284
Niuaria, vne des isles fortunees 2027
Niuerdon, ville d'Hyrcadie 1440
No lieu, où est bastie Alexandrie d'Egypte 1983
Nobles ennoblis du Turc, quels 617
Nobles de trois sortes en Guserath 1565
Nobles fort honorez aux Circasses 854
Nobles ne peuuent espouser des roturiers 1740
Nobles en Turquie, quels 613
Nobles Circasses combien cruels, & incestueux 854
Nobles des Caribes comment appelez 2085
Nobles de Iapan riches 1740
Nobles Arabes, quels 1815
Nobles des Perses comment viuoient 1328
les Nobles de Mexique comment courtisent leur Roy 2158
Noblesse à son origine de la vertu 1126
Noblesse de Numidie combien superstitieuse 1803
Noccuamor,isle, où posee 1759
Noco, ville de Castille d'or 2759
Noé, auec son arche, s'arresta sur le mont d'Armenie 114
Noé, restaurateur des hommes, figure de Iesus Christ 1272
Noé, pere grand des hommes, apres le deluge 27
Noe où commencea à repeupler la terre 830. 906
Noé arrousa la vigne de sang de bestes, en la plantant 1231
Noé enseigna l'Astrologie à Zoroast 1247. 1248
Noé n'estoit mort deuant la naissance d'Abraham 1013
Nœud Gordien rompu par Alexandre le grand 695
Nohaistrà, region des Tartares 871
Nohacs, vne des hordes des Tartares 872

Noix muscate,& son histoire 1757
Nomades,peuples puissans, & pasteurs 1979
Nomades,signifient pasteurs,faisoient mãger leurs parens aux chiens 1466.1467
Nomades n'ont lieu , ne maison certaine,& pourquoy ainsi dicts 1523
le Nombre ternaire en grande reuerence aux Guserathes 1567
les Nombres inuentez par les Thraces 119
Nombres comment Pythagorisez par les Alcoranistes 1227.1228
Nomophylaces , quel Magistrat à Lacedemone 206
Noms propres sont significatifs en l'isle Espagnole 2206
Noms des Turcs sont tous significatifs 590
Nonacre,mont d'Arcadie 142
Nonacrie,cité 142
Nonnains des Idolatres à Iapan 1730
Nopces par qui inuentees 118
Nopces secondes detestees aux Bracmins 1568. 822
femmes de Canada ne conuolent aux secondes Nopces 2189
Nopces tant celebrees d'entre Pelee & Thetis 35
Nopces sottement faictes en Tartarie 1497
Nopces des Indiens 1714
Nopces comment celebrees au Pretejan 1969
Nopces celebrees fort estrangement en Narsingà 1668
Nopces des Cubeens detestables , & estranges 2214
Nopces de Caran, premier Roy de Macedone,cõbien somptueuses 29
Nopces comment celebrees à Fez 1834
Noradin chasse les Grecs de Syrie 1066
Noradin defait par le roy de Ierusalem 1069
Noradin meurt 1071
Nord, est Septentrion 8
Normans ont commandé en Calabre 394
Normans se feirent roys de Sicile 420
Normans en la terre saincte, quels 1049
Noro, quels papegaux 1759
Norumbeg, prouince en la nouuelle Espagne 2115
Nouà, region en Quiloà 1950
Nouat heretique,d'où natif 1805
Nouuelletez gastent les villes 372
Nouemie ou Amphipolis , à present Conteza 13
Nouemuraille, ville de la Tana 479
Nouogardie, cité principale de Russie blanche 867
Noyaux seruans de monnoye 2145
Nuante,cité de Carie,abysmee des eaux 687
Nubie, royaume, & ses limites 1966
Nucoparà,isle,où posee 1764
Nyfusà,mont au royaume de Thunes 1882
la Nuict , principe du siecle , selon les Pheniciens 936
Nuict de six mois souz les Poles du monde 848
la Nuict mere des hommes, & des dieux, pour-ce honoree 182
la nuict à quoy doit estre employee , selon Mahometh 1226
Nuict miraculeusement perpetuelle en Hamsen, region d'Armenie 896.897
Num region en Numidie 1911
Numa, second roy des Romains, ordonna, qu'on sacrifiast aux dieux seulement de la paste salee 131
Nume comment bailla loix aux Romains 368
Numides viuent comme pasteurs vagabons 1869
Numides quelles regions occupent 1801. & cõment habillez 1802
Numides quand mangent du pain 1803
Numides Arabes,poëtes en leur langues 1816
Numidie , à present Biledulgerid , chapitre de ce 1907
Numidie comment diuisee 1797
Numidie,seconde partie d'Afrique, 1796
Numidie est vne partie d'Afrique 1790
Numidie,chapitre de ce 1872
Numidie la deserte quelle contrees contient 1909
Numidie moderne 1908
Nun, quelle ville en Afrique 1796
Nus, fleuue d'Epire tombant en l'Alphee 62 63
Nyctegrete, herbe merueilleuse 1563
Nyctegrete,herbe,qui luist de nuict,& de sa grande vertu 1563
Nymphee , riuiere de Mesopotamie , d'où sort 1238
Nymphee, quelle place en Cilicie 837
Nymphes,quelles femmes ainsi appellees 128
Nymphes, qui suggeroient les sorts aux diuinateurs 116
Nymphes mises en auant par Satan , pour tromper les hommes 158
Nymphes Melisses pourquoy introduittes és sacrifices de Ceres 122
Nymphes Goniades où honorees 154
Nymphes Sithnides à Megare 181
Nymphes Sphragis,rendans les oracles 120
Nymphes Corinthiennes où habitoient 317
Nympho, cap,où est 492
Nyse, nourrice de Bacchus 959
Nyse,cité de Carie 690

O

OAsites,quels peuples d'Egypte 1995
Obelisques d'Egypte par qui erigez 1997
Obis fleuue,vne des limites d'Asie 489
Obligation de corps defendue par Solon 377
Obligations comment faictes par les Cardaniens 1552
Obseques comment ordonnees par Solon 379
Obseques des roys Lacedemoniens 375
Obseques comment faites au Pretejan 1971
Obseques estranges des Thraces 365
Obseques des grands seigneurs en Thrace 366
Obseques des morts entre les Tartares, quelles 1496
Obseques des Cheualiers de Malthe trespassez, quelles 1131
Obseques des Turcs trespassez,quelles 592
Obseques du roy de Turquie 602
Obseques comment faites à Fez 1835

Table du second Tome

Obſeques comment faites en la grande Giaue 1765
Obſeques eſtranges des Caciques des Indes 2207
Obſeques eſtranges à Siam 1699. 1700
Obſeques eſtranges de ceux de Malhado 2231
Obſeques eſtranges des Circaſſes 857. 858
Obſeques auec inſtrumens de Muſique 1540
Obſeques des Etiopiens, quelles 1955
Obſeques des roys Scythes eſtrangement ſanglantes 1477
Obſeques comment celebrees en Benin 1933
Obſeques quelles en Hebut 1748
Obſeques de Tarnaſſi, quelles 1672
Obſeques des Mexicains combien ſuperſtitieuſes 2151
Obſeques de Quinſay, quelles 1726
Occidentaux ſont Indiens 1576
Ocean enuironné de la terre, non la terre de l'Ocean 876
l'Ocean comment party 875
l'Ocean comment eſtimé des anciens 1578
Ocele, cité d'Arabie heureuſe 1165
Ochi, animal furieux aux Indes occidentales 2100. ſalaire ordonné à ceux, qui le tuent 2101
Ochilubò, Idole des Temiſtanois, à laquelle ils ſacrifioient des hommes 2167. 2131
Ochoſie, fils de Ioram 8. roy de Ieruſalem, & ſes faicts 1016
Ochus, capitaine Perſain, quel homme 941
Ochus, ores Obocingit, riuiere des Bactriens 1445
Octapoli, ville de Lycie 703
Octauie Empereur ſurnommé Auguſte, baſtit la ville de Nicopoli, à preſent Preneſe 72
Odenat, roy des Palmireniens, defeit Sapore 1. roy de Perſe 1350. 960
Oder, riuiere de Temeſne 1826
Odeſcherie, cité royale de Narſingà 1661
Oebote, pourquoy honoré 245
Oecharde fleuue, ores Tartar 1526
Oedipe Boeotien, inceſtueux, & ſa race deteſtable comme luy 108
Oedipe vainquit le monſtre Sphinx 171
Oee, quel lieu 110
Oenee, roy d'Etolie, & ſon ſanglier d'admirable grandeur 133
Oenes, iſles deſertes d'Arabie heureuſe 1160
Oeniade, cité maritime d'Etolie 131
Oeniadiens où habitent 133
Oenie, cité d'Etolie, maintenant dragameſte 133
Oenoë, forteresſe baſtie par les enfans de Deucalion 166
Oenomaë, quel homme 119
Oenomaë tué par ſa fille Hippodamie, pour iouyr de ſon amoureux Pelops 5
Oenos, ores Sicandre, iſle de l'Archipelague 316
Oeocle & Aloee, les premiers, qui ſacrifierent aux Muſes 147
Oeſtre, riuiere de Pamphilie 796
Oeté, roy de Colchide, & pere de Medee 883
Oeté, cité royale de Colchide 882
Oeté ſein tant renommé à cauſe de Hercule 10
Oeté, mont honoré, à cauſe que Hercule ſy bruſla 27. 31
Oeté montaigne maintenant appellee Bunine 103
Oetyle, ville de Laconie, par qui fondee, & nommee 200
par les œuures, & la foy Paradis eſt acquis, meſme ſelon Mahomet 1227
Officiers de la Iuſtice quels ſont en Turquie 605. 606. 607. 608
des Officiers de la maiſon du grand Turc 624. 613
Offrandes chaſſans toute infortune, quelles 265
Og, roy de Baſan, ſe tenoit en la cité d'Aſtaroth 961. 1152
Oguſies, race aſſez vertueuſe entre les Turcs 528
Oguzalphé Turc, & ſes conqueſtes 528
Ogyge, roy de Grece, & ce qui aduint ſouz luy 328
Ogygie, ville, de qui ainſi dicte 162
Ogygie, nom ancien du pays Attique 109
Oiſeau de Dieu venant de Paradis 1754
Oiſeau, qui ne vit qu'vn iour 478
Oiſeau, nommé Ruch, qui enleua vn Elephant en l'air 2014
Oiſeau, qui deliura le roy des Tartares 1500
Oiſeau, nommé Cocujò, le plus merueilleux, qui ſoit au monde 2207. 2208
Oiſeaux comment reſpectez des Tartares 1495
Oiſeaux follement eſtimez eſtre ſortis des hommes 2082
Oiſeaux engendrez de corruption en Eſcoſſe 478
Oiſeaux retourneront vers Dieu, ſelon Mahometh 1211. 1212
Oiſeaux qui portent l'ambre 1785
Oiſeaux cariſtiens, paſſans par le feu, ſans aucune leſion 199
Oiſeaux Stymphalides Anthropophages, occis par Hercule 139. 277
Oiſeaux diomedeens cognoiſſoient les Grecs au langage, & les defendoient 277
Oiſeaux ordinaires au Mexique 2144
Oiſeaux des Indes occidentales, quels 2104
Oiſeaux de la nouuelle France, quels 2190
Oiſeaux paſſagers en l'iſle de Cuba 2217
iſle des Oiſeaux en la Floride 2179
Oiſeaux de proye quelles loges ont aux Mexiquains 2158
Oiſeaux de proye quels en Balaxam 1371
Oiſeaux offerts aux Idoles de Quinſay 1724
Oiſeaux offers pour ſacrifice 132
Oiſelets muſiciens au lieu delicieux de Tempé 35
Oiſifs chaſſez de Sparte 372
Oiſiueté comment chaſſee par les Lacedemoniés 374
Oiſiueté louee par les Traces 365

Olabi, royaume du Pretejan 1961
Olare, à present Quimanò, isle de l'Archipelague 319
Olbase, cité de Cilicie 842
Olbie, cité de Sarmatie 481
Olbie, cité, où situe 499
Olbie, quel lieu pres le Boristhene 477
Olen rendit les oracles à Delphes 139
Olenes, deux villes ainsi nommees 131
Olenos, ville d'Achaïe, son assiette, & pourquoy ainsi dicte 246
Oles, ville abolie en Candie 299
Olgase mont celebre en Galatie 713
Oliberà, ville de Mesopotamie 1242
Olinie, quel fleuue 156
Oliues n'y a au pays de Babylone 1246
Oliues Ethiopiennes où croissent 1160
l'Oliue pourquoy tant reueree à Athenes 126
l'Oliue de Minerue à Athenes que signifie 111
l'Oliue seruoit de couronne és ieux nemeens 178
l'Oliue, dont on couronnoit les victorieux, où prinse 126
l'Oliuier est le pris de la vertu des combatans 242
nul Oliuier ne croissoit en toute la Grece, qu'à Athenes 126.127
Oliuier de Rochefort en la terre saincte 447
Oliuiers ne croissoient en la Grece, qu'à Athenes 171
Oliuiers viennent à souhait en Samo 326
Oliuiers n'apportent fruict en l'isle Espagnole 2203
Oliuiers portez en signe de paix 1462
Olonos, iadis Minthe, mont d'Arcadie 141
Olotoracà, seigneur de la Floride 2198
Olympe, mont en Asie la mineur 502
Olympe mont de Thessalie 31
Olympe, montaigne fameuse en Cypre 770
Olympe, montaigne en Lesbos 334
Olympe mont, apresent Lascha 2930
l'Olympe Macedonien dedié aux muses 29
Olympe Thessalien & Osse vn mesme mont, mais separez par vn terre tremble 32
Olympe consacré à Iupiter, où estoient celebrez les ieux Olympiques de cinq ans en cinq ans 32.33.234
Olympe, cité & mont en Lycie 702. où 234. n'est plus 240
plusieurs Olympes 32.133
Olympiades quand, & d'où commencerent 33. 240.241
Olympiades seruoient de dates des ans 240
Olympias, fille de Neoptoleme, roy des Molosses, & mere du grand Alexandre 93.40.56
Olympie, quelle region 119
Olympies ieux, pourquoy instituez à l'honneur de Iupiter 115
Olynthe cité demolie par les Atheniens 45
Olysse, ville ruinee en Candie 298
Om, riuiere d'Arabie heureuse 1169
Om, riuiere au pays d'Ormus 1386
Omar Turc comment conquesta Athenes 174
Ombree, cité de Mesopotamie 1242
Ombres des morts apparoissent 167
Onagres, sont asnes sauuages 694
Onces, quelles bestes, & leur naturel 1435
Onchesnie où Possidie, où Buthrote, où assise 60
Onchit, riuiere au pays du Pretejan 1961
One, cité de Telensin 1864. dite Iule Cesaree 1865
Onee, ville ruinee 325
Onguent, qui appaisoit toutes douleurs 155
Onias, Pontife des Iuifz, homme de bien 1020
Onias & Iesus freres, querelans le Pontificat, causerent de grands maux 1020
Onne ville d'Arabie heureuse 1160
Onor, grand Pontife des Iuifs, fugitif, & ses faits 1997. fut occis 1021
Onne, ville & riuiere és Indes orientales 1615
Onugnathos, ou colline de Pandion en Carie 689
Ophiens, quels peuples 122
Ophiognes, peuples, guerissans les morsures des serpens 644
Ophiophages, hommes mangeans les serpens 1793
Ophites, quelle pierre 322
Ophiuse, isle, pourquoy ainsi nommee 3378
Ophions où habitent 482
Ophrani, ville en Troade, heritage d'Hector 663
Ophré, neueu d'Abraham 1799
Opinions diuerses de la religion combien dangereuses 105.106
Opinions diuerses des Turcs en leur religion 595
Oponce, gabans des Tartares 871
Oponé, ores Carfur, place au Pretejan 1960
Ops, village renommé au pays de Babylone 1249
Optat Milcuitan d'où natif 1805
Opuns, ville capitale des Opũtins, où assise, & par qui bastie 130
Opuns, cité capitale des Locriens 102
Opuntins, peuples d'Achaie 101
Opuntins, sont Locriens, nommez d'Opus cité 102
Or pourquoy defendu à Lacedemone 371
Or en abondance en Ethiopie 1945.1792
Or en abondance en la Guinee 1935
l'Or detesté par les Babytaceens 1249
l'Or comment permis estre mis en besongne à Fez 1832
mines d'Or riches, & continuelles en l'isle Espagnole 2203
l'Or tiré des mines à Campaa 1706
l'Or non vsité en monnoye en Tartarie 1517
Or monnoyé non en vsage iadis a Sparte 208
isles d'Or 1773
montaigne d'Or en Goà 1612
fruicts d'Or croissans és iardins des Hesperides 1822
Or, forteresse en l'isle Espagnolle, par qui bastie, & nommee 2209

Table du ſecond Tome

Oran,iadis Quiſa, cité de Telenſin 1863
Orbaleſſene , region en l'Armenie Mineur 828
Oracle de Baal,quel 956
l'Oracle d'Apollon à Delphes deuint muet, Ieſus Chriſt venu 140
Oracle d'Apollo à Lycurgue 369
Oracle d'Apollo,qui enſeigna,comment on pourroit faire mourir tous les loups 264
l'Oracle Trophonien,où eſtoit 108
l'Oracle Trophonien combien admirable 151
l'Oracle Tropbonien, l'vn des plus inſignes de la terre 153
Oracle de Thalame 200
Oracle ſubtil faict au roy de Mangi , quel 1717
Oracle rendu à Sileuque 962
Oracle de Bacchis 218
Oracle commun à Tellus , & à Neptune 138
l'Oracle d'Apollo combien magnifiquement honoré 138
Oracle ancien de Phere 257
Oracle ſur le ſuccez d'vne victoire 143
Oracle de Herandrie,quel & où 144
Oracle donné aux Iapanois,quel 1737
les Oracles defaillirent ſoudainement,Ieſus Chriſt venu 71.141
les Oracles n'eſtoient qu'eſcholes de Satan 270
Oracles, que donnoit l'ame d'Vlyſſes 87
Oracles d'Apollo Ptoen veritables 164
Oracles d'Apollo trompeurs 142
Oracles de Iupiter Olympien 240
Oracles du grand Pan 138
Oracles par vne merueilleuſe aſtuce donnez 144
Oracles donnez par deux pigeons , qui parloient 71
Oracles de Delphes en quel lieu , & comment eſtoient renduz 139
Oracles,& ſacrifices Dodoneens 70.71
Orafez,fleuue en l'Amerique 2042
Oraiſon pour les treſpaſſez au Pretejan 1971
à Oraiſon on doit employer la moytié de la nuict, ſelon l'Alcoran 1226
Oraiſons funebres annuellement eſtablies à Sparte 210
Oraiſons des Turcs pour les morts 603
Oraiſons des Turcs à quelles heures ſe font 583
Oraiſons à quelles heures doiuent eſtre faictes,ſelon l'Alcoran 1218
Oraiſons des Turcs pour les morts en guerre 621
Oratoire d'erain, dedié à Neptune 155
Oratoire au nom de la Deeſſe Vergongne 147
Orchan,grand Turc, aſſaut Rhodes 1113
Orchan 2. roy Turc,aſſiege Nice 462
Orchan,roy 2.de Turquie,& ſes faicts 532
Orche,iadis Oricum,cité d'Albanie 69
Orchenes,vne eſpece des Philoſophes Chaldeens 1257
Orchiglia , iſle és Indes occidentales 2228
Orchoméne, ville de Bocotie 148
Orchomeniens grands guerriers 148
Orchomeniens vexez par vn phantoſme 149
Ordim ,montaigne en Leſbos 334
Oreades,Nymphes montaigneuſes 128
Oreb,mont en Arabie Petree,où ieuſna Helie 40. iours 1148. pourquoy iadis tant reſpecté 1144.
Ore,& Ephialté, les premiers, qui conſacrerent le mont Helicon 117
Oree, autrement Troezen,region du Peloponeſe 166
Oree ou Soree,ville de Negrepont 199
Orellane & Maragnon, deux grandes riuieres des Indes occidentales, & diuerſes opinions de ce 2962
Orengers verdoyent en tout temps 1234
Orenges de l'iſle Eſpagnole 2203
Oreſte fils d'Agamemnon, & frere d'Iphigenie 831
Oreſte fils d' Agamemnon,où inhumé 208
Oreſte fils de Deucalion 103
Oreſte 13.Roy de Macedone , occis par ſon tuteur 93
Oreſte matricide , purgé par les Troezeniens 167
Oreſte fut de grandeur demeſuree,& ſes oſſemens où , & comment trouuez , & pourquoy tranſportez 275
Oreſtias, cité ancienne,ores Andrenopoli 423. 449.535
Oreté, roy des Perſes , feit pendre Polycrate le plus heureux des hommes 327
Orfacan,cité populeuſe d'Ormus 1385
Orfeuures pourquoy chaſſez de Lacedemone 372
aux Orfeuures que defendit Solon 378
Orfeuures de Goà , les meilleurs des Indes 1610
Orgaxi,ores Organzi,quels peuples 1524
Orgia , feſtes de Bacchus , où celebrees 120. 162
Orgiales comment celebrees 158
Orgies,feſtes de Bacchus,par qui inſtituees 244
Orgueil des hommes puny de Dieu 1250
Orgueil de ceux de Iapan 1742
Oriate , autrement Praſie , ville de la Moree 188
Oribé,ville de Negrepont 194
Oricie,eſt Epire,à preſent Albanie 54
Oricum, à preſent Orche, cité d'Albanie 69
Orient & occident terreſtre ſemblent ce ioindre, où 2038
Orientaux fort ſubiects aux chatouillemens de la chair 1406
Origene ,homme grand & admirable, où nourry, & enſeigné 981
Origene homme de rare ſçauoir 1982
Origene , & ſes liures par qui condamné 1982
Origeniſtes quelle hereſie ſouſtenoient 1214
Orimagde,fleuue de Cilicie ores nommé Sequin 834
Orinces où habitent 522
Orion où enterré 158

Orique, ancienne cité d'Epire 55
Orique, ou Orche, cité d'Albanie 69
Orithie, fille du roy Cecrops 37
Orithye, fille d'Erechthee, roy d'Athenes, rauie par Boree Thracien 126
Orixà, ville & pays en Tarnassari 1674
Orizà, cité de Syrie 960
Orizà, quel royaume 1599.1600
Orleans, Cap ainsi dict en la nouuelle France 2181
ducs d'Orleans pourquoy portent vne vipere pour leurs armoiries 1047
Ormeaux de merueilleuse grandeur 1299
Orminie, montaigne en Bithynie 505
Ormisdate, roy 3. de Perse, & ses faicts 1350
Ormus, isle & royaume, pourtraict, & sa description 1378
Ormus gouuernè par les Chrestiens 1383
Ormus quand, & par qui mis en l'obeissance des Portugais 1382
Ormusiens quelles belles places tiennent 1387
Ormusiens de quoy viuent 1381. & leurs mignotises 1383. sont effeminez 1384
Orne, quel fleuue 153
Oroate, fleuue le plus grand de Perse 1319
Oroatide, ores Macù, fleuue au pays de Suse 1316
Oroda, ou Sacada, cité & region en Assyrie 1265
Orodé 1. roy 11. des Parthes cruel, tué par son fils 1411. 948
Orodé, enuoya les Romains captifs en Margiane 1442
Orode 2. roy 14. des Parthes, comment occis 1414
Orons, quel fleuue 949
Orope, cité de Boerce 109.962
Orope, ville en different entre les Atheniens, & Boeotiens 165
Otopiens souillez de detestables idolatries 166
Orphee, le plus ancien des poetes, & fils des Muses & occis par les femmes 119
Orphee, poëte natif de Thrace 209
Orphee introduisit les Bacchanales à son grand dommage 363
Orphee deschiré par les femmes, & pour quoy 41
Orphee, & son simulachre au temple de Cerés 144
Orphee, autrement Alphee, fleuue renommé en la Moree 150
Orphelins par quelles personnes doiuẽt estre gardez 822
Orsene, region en l'Armenie mineur 828. ores Onchà 829
Orthagà, ville de Mesopotamie 1245
Orthogud, Turc, grand pilleur, & volleur 528. & Corsaire 741
Orthogud deputé pour assaillir Rhodes par mer 742
Orthopagon, mont pres de Cheronee 154
Orthosie, ou Anterade, cité de Syrie, ores Tortose 936
Ortygie, isle prez de Syracuse 151
Ortygie, pourquoy fut ainsi nómee l'isle de Delos 328
Ortygie fut ainsi nommee Ephese 680
bois Ortygien, quel 680
Orus, surnommé Apollo, roy 4. d'Egypte 2006
Oruts, est le Careme des Turcs, comment obseruè 585
Osanna, est chanté par les Iuifs deuãt le Turc, aiãt gaigne vne bataille 624
Ose, roy d'Israël, homme peruers, & ce qu'il aduint 1280
Osiris, roy d'Egypte, où enterré 1994
Osiris bastit Thebes en Egypte 1998
Osiris, & ses membres, le premier Dieu fabuleux de Grece 110
Osiris le grand, & ses enfans peuplerent la terre apres le deluge 27
Osiris, roy 3. d'Egypte, occis par son frere Typhon 2006
Osiris massacré par Tryphon 135
Osse mont, borne de Thessalie 30.31
Osse, & Olympe separees par Hercule, ou Neptune selon aucuns 35
Osse, & Olympe Thessalien vn mesme mont, mais separez par vn terre tremble 32
Ossemens de Thesee, emportez à Athenes 52
Ossemens de Machaon portez par Nestor à Gerenie 201
Ossemens d'Acteon enterrez, deliurerent le pays d'vne espouuentable vision 149
Ossemens d'Oreste comment trouuez, & pourquoy transportez 275
Ossiens, peuples. d'où sortis 475
Ostan, ores Brior, fleuue portant or 1548.1549
Osterlins, monnoye commune à tous Chrestiens du Leuant 1090
Ostrogoths, sont Goths orientaux 102
Ostropoli, village du mont Ida 304
Osyles, sont tous pasteurs 483
Oran, comment descouurit, qui estoit le roy de Perse 1340
Othoman 1. roy Turc pourquoy ne feit aucune loy sur les successeurs 532
Othon prince de Milan, pourquoy porta pour ses armoiries vne vipere 1047
Othon, prince de Milan, quand alla en la terre saincte 1047
Otrante, iadis Hydrus, ville d'Italie 69.549
Otrante, iadis Hidrunte, cité en la Pouille, prinse par Acomath Turc 560
Otrante, fleuue de Syrie, d'où sort, & par où court 931
Otronte, pays occupé du Turc, & comment 26
Othrys, mont de Thessalie 31
Othrys, mont nommé neigeux par les poëtes 33
Otmen, caliphe d'Egypte, passe en Affrique 1812
Ottoman 1. roy des Turcs, d'où natif 529
Ottoman roy 1. des Turcs, & ses faits 530.531
Ottomans Turcs d'où sortis, & leurs progrez 527
Otumià, ville de Mexique 2130
Ouà quelle prouince és Indes 1614.1615

Table du ſecond Tome

eau d'Oubly au trou Trophonien 151.
Ouide où fut enuoyé en exil 477.549
Ours fourmier,& ſon hiſtoire 2102
Ours en abondance en Mauritanie 1821
l'Ourſe polaire pourquoy non veue ſoubs l'Equateur 1767
Ourſeaux ſacrifiez à Diane Laphrie 132
Oxie,ores Abiamu,fleuue d'Hyrcanie 1430
Oxie,fleuue limité du Sophi, & du Tartare 1438
Oxime,ville Macedonienne,à preſent Leſterapoli 39
Oye,qui fut cauſe du fleuue Hercinne 152
Oyes domeſtiques fort priſees des Temiſtains 2144
Oyes ſauuages comment prinſes par les Indiens occidentaux 2219
Ozamà,riuiere en l'iſle Eſpagnole 2202.202
Ozeliens,peuples d'Achaye 101
Ozes,qu'eſt à dire 103
Ozie,fils d'Amiſie, 11. roy de Ieruſalem, & fut nómé Azaric,mourut,de lepre 1017
Ozogardam,cité de Meſopotamie 1245
Ozoles, pourquoy ainſi appelez les Locriens 103
Ozoliens, partie des Locriens, ainſi appelez, & pourquoy 102

P.

PAam,ville de Malacà 1701
Pacà,ville des Indes occidentales 2048
Pacachamà,cité du royaume de Cuſcò 2053
Paccamacà, dieu des cuſcoens 2054
Pacharil,eſpece de ris en Baticalà 1618
Pachin,promontoire Sicilien,ores Paſſarò 1878
Pachirotò,ville du royaume de Cuſcò 2053
Pachſu iſle pres de Chaonie 56
Pacore 1.roy 8.des Parthes 1409.1410
Pacore 2.roy 21. des Parthes,banny de ſon royaume 1417
Pacore fait roy des Medes 1416
Pacſu,ou Paxoe,iſle ſeparee de celle de corfou par vn terretremble 82
Pactole, fleuue d'Aſie mineur, aiant ſablon d'or 667
Pactore, port en Sarmatie, à preſent Calamite 484
Padi,iſle,où aſſiſe 1764
Pæderos, ſignifie cerfueil 265
Pædizen, lieu d'exercice pour les enfans 264
Pagaſe, cité principale du ſein Pelaſgique, à preſent Armire 11
Pagaſe,fontaine,où eſt 43
Pageatique goulphe,autrement Palaſgique 11
Pages,ville d'Achaie, pourquoy ainſi dicte 185. 186
Pagez, preſtres de Satan, quelles vertus deuoient auoir 2054
Pagiopoli,iadis Ptichie,cité en l'iſle de corfou 81
Pagode, temple d'Idole ruiné par les portugais 1612
Pagraſa,ville de mangi 1716
Pahan ville d'Ormus 1386
Paiangur, roy 3. de Samargam,& ſes faicts 1463
Paiazith 2.roy 8.des Turcs,& ſes faits 561
nulle Paillarde entre les Seres 1528
nulle Paillarde ſe tient és villes du grand Tartare 1517
Paillardes de quels maux ſont cauſe 1322
Paillardes eſtimees deeſſes 237
Paillardes de Fez 1839
Paillardiſe d'vne femme cauſa de grands maux 174
Paillardiſe,vice commun aux Turcs 599
Paillardiſe vengee d'vne grande aſtuce 92
Paillardiſe meſpriſee des Tartares 1491
Paillardiſes du faux prophete Mahometh 1199
Paillardiſes desbordees des Theſſaliens 30
Paillardiſes permiſes au temple de Venus 160
Paillardiſes des Grecs leur cauſerẽt les guerres 24
Paillardiſes deteſtables de Mahometh 1219
Paillards comment punis par l'Alcoran 1208
Paillards doiuent eſtre maſſacrez 378
Pain par qui mis en vſage 131
Pain de la racine yuca ſe garde long temps 2091
Pain tresbon,fait de la racine Ignamé 2020
Pain fait de racines 1765.2091
Pain fait de farine d'arbre 1763
Pain fait de la racine capar, dõt tous les Ameriens viuent 2041
le Pain comment fait à Calecut 1639
le Pain des Temiſtains fait eſtrangement 2144
Pain des Numides,quel 1803
Pain des Turcs fort bis 636
Pains ſans leuain commandez de Dieu à Moyſe 131
Painſù,ville de Mangi 1716
Pays fertils enuiez des nations 15
chacun Pays a ſes raretez 1589
la Paix recommandee par Mahometh 1205
Paix combien aymee des Burneens 1751
Paix comment conſeruee entre les Tartares 1517
Paix aymee des Moluceens 1755
Paix confirmee par ſang humain 1749
le Palais de Conſtantinob. dequoy ſert à preſent 393
Palais du Turc à Conſtantinoble 388
le Palais du roy de Mexique combien magnifique 2157
Palamede,prince innocent,tué deuant Troye 174
Palamede occis traiſtreuſement, & vengé par ſon pere Nauplie 194
Palamede,mont pres Nauplie 174
Palamdurà,qu'elle iſle:& comment eſt crée,& depoſe ſon roy 1782
Palante,ville d'Arcadie, ruinee 282
Paleacaté,port en Narſingà 1661
Palee autrement Dyme,ville d'Achaïe 244
Palemà,ville d'Egypte 1996
Palemon dieu de la mer 115
à Palemon le lieu des iuremens dedié à Corinthe 160
Polemonie, cité de Cappadoce, à preſent vatiza 809
Palco-caſtro que ſignifie 299
Palco-caſtro comment ruiné 338
Paleologue taſche d'eſtablir ſon empire 457
Paleologue,le premier,qui donna terres aux Turcs en Europe 466
Paleologue ſans honneur de ſepulture 460
Paleopoli,iadis Gythie, ville puiſſante au pays de Laco-

Laconie 193.194
Palescepsis ville d'Asie ruinee 663
Palestine pourquoy nommee la terre de promission & saincte 977
Palestine deuant Dauid estoit toute la Iudee 976
de la Palestine,& de ses noms, & regions 974
Palestine quelles regions comprent 975.976
Palestine quelles villes contient 980
la Palestine presque toute assubiettie à Saladin 1078
la Palestine ne nourrist lions selon aucuns, chose fause 177
Palestins vrays indigenes d'Afrique 1807
Paliancà,cite de Tenduch 1558
Paliaci,ville de Negrepont 199
Palibatre, chef de royaume és Indes, ores Aua 1579
Palie, mont renommé,à cause des Geans,qui feirent guerre contre les Dieux 33
Paliganzù,ville au royaume Catai 1529
Paliute,lac en Cyrene 1974
Palladin Roland,quel homme 596
Palladion, ou statue de Pallas, descendue du ciel, par qui fut rauie à Troye 615
le Palladion de Troye enuoyé du ciel 170
Pallarie,iadis chonis,quelle riuiere 475
Pallas où nasquit 182
Pallas où fut nourrie 1794
Pallas deesse des sciences & des guerres 240
Pallas quels ars apprint aux Atheniens 325
Pallas donna nom à Athenes,& son inscription,& sa statue enuoyee du ciel 170.654
Pallas auoit pour son salaire les despoüilles de la guerre 220
à Pallas estoient dediees les forteresses des villes & comment estoit peincte 171.239.240
Pallas,& son bouclier signifie sagesse 318
Pallas, & son temple estoit la forteresse par toutes les villes de Grece 222
Pallas pourquoy blasmee de Demosthene,& quelles bestes à elle sacrees 171
Pallas hospitaliere honoree à Lacedemone 208
Pallas pourquoy appelee Poliade, & Stheniade 167
Pallas pourquoy dite Ithonie 153
Pallas adoree par immolations d'hommes 932
Pallas,fils de Pandion,roy d'Attique 180
Pallene,ou Phlegre,à present Pamistre, ville de la Thessalie 45.46
Palmar, fleuue de Pamicò 2135
Palme, vne des isles fortunees, encore idolatre 2027
Palmiers bons à faire pain & vin,& autres bonnes choses 1246
Palmyre,cité de Syrie 960
Palmyreneens,quels peuples 960
Palurà,iadis Choromandel,cité de Malabar 1650
Palus Meotides,quelle mer 474
Palustre surnom de Diane 262
Pambocties,quelles festes,& où celebrees 154
Pamise fleuue,à present Stomio 222.219
Pamise, fleuue le plus grand de la Moree,adoré 149
Phamizon,ou Phazomon,cité de Cappadoce,ores Neapoli 808
Pampacie,roy 3. des Parthes 1408
Pamphile,glorieux Martyr, & grand amy d'Eusebe Pamphile 981
Pamphile,excellent philosophe Sicyonien 266
Pamphilie,ville d'Asie mineur 636
Pamphilie,en quelle part de la terre 493.795
Pamphiliens voleurs,& grands guerriers 795
Pamphiliens quel langage parloient 802
Pan de qui fils,& son origine 134.135.233
Pan quel estoit,& choses merueilleuses, & notables de ce 134
Pan pourquoy signifie le Soleil 136
à Pan estoit les lyres sacrees 133
Pan estimé Dieu de la musique 134
Pan pourquoy nommé Cheure-pied 135
Pan,dieu cornu 319
Pan,dieu de Busyris 1994
Pan,dieu & patron des Arcadiens 131.132
Pan, dieu de l'vniuers, & consideration naturelle de ce 136
Pan,dieu honoré 168
vn Pan, qui apparut à Phidippide embassadeur 135
vn Pan,qui parla à S. Antoine 137
le grand Pan mourut au temps que Iesus Christ fut crucifié 138
Pans,dieux folastres 135
Pans,dieux sales & lubriques 115
Pans mis en auant par le diable,pour, tromper les hommes 158
Pans,ou filez sacrez à Iuno 326
Panacee,herbe celebree des Magiciens 282
Panamà, pays assis au destroit du nom de Dieu 189.2079.
Pananie,cité apartenant au roy de Calecut 1642
Panarucà,ville de Giaue 1764
Panconie,ville de Mangi 1716
Pandan,ville du royaume de Mandaò 1679
Pandare,Capitaine des Lyciens,au secours de Priã 249
Pandeme,pourquoy ainsi nommee Venus 252
Pandion,huictieme roy d'Athenes 112. 700. 180
Pancade, prinse des infideles sur les Chrestiens 1062
Pancade,fontaine au mõt Libã, d'où sort le fleuue Iordain 955
Panetie philosophe, natif de Rhodes 730
Pangelenges, region en Manicongò 1939
Pangopoli,quelle mer 484
Panhamé,fleuue de Cefalà 1941
Panhellenie,surnom de Iupiter, & pourquoy 111
Pannonie quittee du Turc,& pourquoy 227
Pannonie possedee par les Hongres 482
Panonie,village du mont Ida 304
Panopee & Cryse,freres iumeaux,s'entrebatoiẽt au ventre de leur mere, ainsi que faisoient Iacob & Esaü 145
Panopee,fleuue pourquoy ainsi nommé 496
Panorme ou Posidie, à present Petruni, ville & promontoire en Carie 687
Panorme,cité de Candie, ores Mirabelle 300
Panorme, ville du mont Athos 13
Pãtenes, Philosophe Stoïque ouurit escole Chrestienne en Alexandrie 1984

Table du second Tome

Pantène prescha l'Euangile aux Indiens 1684
Pantheres, quelles bestes 1433.1434
Panuco, prouince & ville en Mexique, & ses limites, & de son nom 2135
Paons de Babylone plus beaux, que tous autres 1247
le Pape recogneu de S. Polycarpe 672
le Pape recogneu pour le Souuerain de l'Eglise par les Armeniens au Concile de Trente 927
le Pape est choisi du sacré college des Cardinaux 12
le Pape comment est esleu 363
le Pape Clemẽt adiourne deuant Dieu, & par qui, & pourquoy 1106
le Pape Iean tasche d'vnir l'Eglise Grecque auec la Catholique 464
Papegaux de trois sortes 1759
Papegaux comment font leurs nids 1924
Papegaux en abondance en Mexique 2144
Papegaux d'Ormus 1379
Paphlagonie, en quelle part de la terre 493.636
Paphlagoniens où posez 504
Paphlagoniens comment sacrifioient 362
Paphlagons où habitent 711
Paphutice Euesque mal allegué par les heretiques touchant le celibat des prestres 506
Paphore, cité de Comagene 949
Paphos, cité de Cypre, par qui fondee 765
Paphos en Cypre 252
Papias, disciple de S. Iean, & Euesque de Hierapoli 698
Papis, ou Baal Idole, où dressee par les Israëlites: & d'où commença 956
Papyer non encores en vsage en Tarnassati 1673
Papyre ou Papyer, arbre d'Egypte, quel 1989
Paraa, est le Chancelier de Siam 1699
Parachande, ville desertee par Alexandre, & pourquoy 1466
Paradis, qu'est-ce 1754
Paradis est acquis auec la foy, & les œuures mesme selon Mahometh 1227
ceux, qui sont en Paradis, quelle grãdeur, & beauté ont 1230
le Paradis de Mahometh, quel 1202.1221.1224. 1226.1229.1230.2187
Paradis terrestre, quel lieu 902
le Paradis des delices du Tempé 33
Paranà, riuiere de l'Amerique 2046
parana montaigne en l'Amerique 2042
Paransages, quelles mesures des Perses 812
Paraos, qu'est-ce en Indie 1622
Parasopies, quels peuples 153
Parbarà, ville de Parthie 1373
Parchemin inuenté à Pergame 665
Parchoathres, quels mons 1320.1326.1369.1321
Pardai, montagne d'or en Goà 1612
Pardai, monnoye d'or à Baticalà 1618
Pardes, quelles bestes, & leur naturel 1435
Pardes trespuissans au Pretejan 1958
Pardes en abondance en Mauritanie 1821
le Pardon de Calecut en quel tẽps est ouuert 1631
Parens bien traictez de leurs enfans aux Sauuages de la nouuelle France 2178
Paresse des candiots 310
Parfun des peuples de la nouuelle France 2190
Pargà, iadis Torone, ville d'Albanie 72
Pargithes, peuple de Lyconie 476
Paria, royaume, chapitre de ce 2074. quelles prouinces comprend 2075
Paribam, ville de Giane 1764
Parimion, ville de Guzerath 1570
Paris, fils de Iason 643
Paris en quel mont Iugea de la beauté des trois deesses 663
Paris fut espoux legitime d'Helene 655
Paris en Lacedemone rauit Helene femme de Menelas 194
Paris où se mesla premierement auec Helene 106. 190
Paris où occist Achille 663
Paris, ville de France comment diuisee 280.392
Paris, ville au pays de Nicaragua 2079
Parisiens d'où sortis 279
Parium, ville d'Asie, à present Paradis, de qui nommee 643
Pariure puny 1356
Pariures comment punis en Calecut 1642
Pariures punis en la cauerne de Palemon 160
Pariures comment punis par les Scythes 1475
Pariures miraculeusement descouuers par l'eau de la fontaine Albamee 825
Pariures damnez, mesme selon l'Alcoran 1224
Pariurement en horreur aux pierres 146
Parlement à Athenes estably par Solon 377
Parlemens d'où sont premierement venuz 718
le Parler indiscret comment puny en Turquie 606
Parnasse, fils de Cleodore Nymphe, eut deux peres 111.115
Parnasse, premier inuenteur de deuiner par le vol des oiseaux 115
Parnasse, mont d'Achaïe, tant celebré des poetes descrit 114
Parnasse mont, où se retira Deucalion, au deluge 130
Parnasse, mont plein de superstitions d'Idolatrie 115. est le centre de la terre, & le milieu du monde 114
la Parolle est fille de Mercure ou de Pan 157
la Parolle a son ame de la raison 22
la Parolle, est le truchement de l'esprit, & par qui premierement escripte 942
la parolle signifiee par Mercure 232
la parolle attribuee à Caliopé 119
la parolle combien neccssaire 171
parole notable du pris des combatans 242
paropanise, ores Nochdariz, mont des Bactriens 1445
de paropanise, & de ses villes 1561
paropamissades, peuples où habitent 491
paropanisses, quels monts 1578
paros, vne des Cyclades, où situee, & de ses noms 319.320
paros porte du marbre excellent 320
parpungà, cité du royaume de Cusco 2053
parques obeissent au seul dieu Iupiter 182
parques estimees Deesses infernales, adorees à Sparte, & que signifient, & leurs noms 207
parrhapsie, pourquoy ainsi dicte Accadie 131
parricides estimez iadis impossibles 377

Patricides comment vengez 40
parsis, Metropolitaine iadis de Guzerath 1570
partenissi, bon port de mer en Gedrosie 1570
partenie, mont d'Arcadie 133
parthenie promontoire ores nommé Rosaphar 485
parthenie, quel fleuue 495
parthenie pourquoy ainsi nommee l'isle de Samo 526
parthenies, pourquoy furent ainsi nommez les enfans de Sparte 205
le parthenion des vierges vestales, & miracle fait 170
parthes, peuple de Perse 1324
partes bannis de Scythie 1368
partes comment viuent, & se vestent, combatent 1420.1404.1405
partes à quels vices sont subiects 1406
Roys des Partes quels tiltres orgueilleux portoiét 1422
parthes quels roys ont euz, chapitre de ce 1407
Parthes conuertis par S. Thomas 1684
combien de temps a duré le royaume des Parthes 1421
parthie, à present Iexò, ou Arach, descripte, & chapitre de ce 1367.1368
parthie toute ceinte de monts 1369. abonde en Manne 1370
parthie quelles villes fameuses contient 1373
parthie par qui erigee en royaume 1481
paryadre, contree fertile en Cappadoce 819
paryardé, mont auoisinant l'Armenie 898
pasagarde, ou Cyropoli, où fut enterré Cyrus 1325
pasara, cité tresforte des Chorasmiens 526
pasch, ville d'Hyrcanie 1431
pascum, promontoire, ores Cap Spata 303
pascols, viande de ceux de Ceuolà 2170
Pasiac, quel fleuue 479
pasques l'vne des principales festes des Chrestiens 1504. quand ordonnees le iour du Dimenche 1981
pasques en dispute entre les Euesques du temps de S. Polycarpe 671
pasques des Turcs se nommét Bairan, & comment celebrees 586.1803
pasques des Turcs en souuenance de l'agneau d'Abraham 187
passaos, Cap au Perù 2079
passauà, iadis Geremie ville de Laconie 201
passereaux d'eau, & passereaux de nuict, quels 2105
paste salee offerte pour sacrifice à l'imitation des Hebrieux 131
Pasteurs regnans en Egypte 2000
Pasteurs tiennent le troisiesme rang entre les Indiens 1579
pasteurs saisiz de l'esprit de deuiner par l'oracle d'Appollon 138
pastò, ville du royaume de Cusco 2052
patagones, peuples si grands, que le plus grand de nous n'yroit que iusqu'a leurs ceintures 2041. habitent en des tentes 2042
patagons, quels peuples 2056
patamares, quels philosophes Indiens 1605
Patamares, pourquoy ainsi nommez les Bracelns de Decan 1605
Patare, ville de Lycie 701
pate, ville du Pretejan 1960
patenostres dequoy faites en l'Orient 1597
patenostres plus frequentees és Indes, qu'en la Chrestienté 1596.1597
pathmos, lieu de l'exil de S. Iean l'Euang. a present Palmose, & habitee de Chrestiens Grecs 323
patos, isles en l'Amerique 2043
Patras, ancienne cité de la Moree 7131
patras, chef d'Achaie 244
Patras où assise, & par qui nommee 246
patras, ville composee de sept villages 234
patras goulphe, & ville, où fut martirisé S. André l'Apostre 8.161
patras repeuplee & affranchie par Auguste Cesar 247.
patras prinse des Turcs, sauf le fort, & recouuerte 248
le patriarche des Chrestiens à Constantinob. paye tribut au Turc 393
le Patriarche d'Antioche trahistre, liurant la cité à Saladin 1081.1082
Pætrocle, fils de Menetie 130
Patrocle, amy d'Achilles, occis par Hector, & d'où natif 103
S. Paul Apostre, natif de Tarse en Cilicie 838
S. Paul en quel lieu tomba pres Damas 959
S. Paul, Embassade des Gentils 715
S. Paul se feit raire la teste ainsi qu'il l'auoit voué 156
S. Paul dedia ses cheueux à Dieu 267
S. Paul prescha le premier Iesus Christ aux Atheniens 171.172
S. Paul annonça premierement l'Euangile aux Cadiots 310
S. Paul admoneste par vne vision, d'aller en Macedone 38
S. Paul empriſonné à Philippopoli, auec Syla, son compagnon 39
S. Paul presenté deuant le roy Agryppe à Cesaree 980
S. Paul aiant este à Malthe depuis n'y a eu aucun serpent, & de ses miracles 1879
S. Paul mal traicte à Ephese, où il profita beaucoup 681
S. Paul quels disciples auoit 161.162
S. Paul premier Ermite, où se retenoit 138.1980
Paul, Euesque de Cõstantinoble, massacré par les heretiques 823
Paul, Euesque d'Emese 824
S. Paul riuiere, pourquoy ainsi nommee 1930
Paul Samosatee en quãd sema son heresie, & quelle 1982.947.682
Paule Emile, print Perse roy des Perses, & le mena au triomphe 327
Paule, & Eustochie, femmes religieuses, enterrees en Bethleem 1001
pauosan, ville capitale de l'isle S. Thomé 2017. 2022
Pausanie 15. roy de Macedone, qui ne regna qu'vn an 93
Pausanie en quel temps viuoit 176.277
Pausanie, fort diligent recercheur de toute la Grece 17.
Pausanie en quelle grande impieté est tombé

Table du second Tome

195
Pausanie general des Lacedemoniens,honoré d'vn beau tombeau 209
Pauures & riches mangeoient ensemble à Lacedemone 371
Pauures nourris comme les riches en Crete 309
Pauures iadis hays des Tartares 1522
les Pauures recommandez par Mahometh 1202. 1203.1204.1206.1208
Pauures soignez par les Turcs 600
Pauures du grand Caire dequoy allimentez 2002
Pauureté & richesses seruent de peste à la republique 371
Paxar,pierre contre le venin 1677
les Payēs estoient les singes des Hebrieux en leurs sacrifices 131
Pazanfu monts, d'où on tire le charbon de pierre 1554
Pazer, quel pays 1771
Pazinaces courent la Thrace 424
Peaux de bestes seruans d'habits 103
Pecher, cité du royaume de Fartach 1166
Pechez des bons punis par les meschans 527
Pechez comment pardonnez de Dieu, selon l'Alcoran 1210
quels Pechez imputez aux hommes, selon Mahometh 1213
grands Pechez tien estimez entre les Tartares 1495.
Pechez comment punis par les Zagatees 1467
Pechez tous punis egalement par les loix de Dracon 376
Pechieri,quel office en Decan 1603
Pecueri,quel office en Indic 1603
Pedase,ville de Carie 692
Pedase,autrement Coron 222
Pedase,promontoire en Cypre 768
Pedie,fleuue de Cypre 768
Pedir,region,où posee 1766
Peduse,cite d'Asie 664
Pegase, cheual de Bellerophon, pourquoy ainsi nommé 159
Pegase, cheual de Bellerophon,de son pied fait la fontaine de son nom 168.120
Pegasee golphe,à present d'Armire 50
Pegù,cite,où assise 1694
Pegu,royaume és Indes orientales 1547.1577.chapitre de ce 1693
Peguiens quels sont 1696
Peguiens combien sales,& mols 1695
Peintures magnifiques à Quinsay 1725
Pelage,roy Chrestié d'Espagne,du sang des Goths 1885
Pelagie,Euesque de Laodicee,banny pour n'auoir voulu suscripre à l'heresie 713,824
Pelagome,quelle region 26
Pelagongà,cite de Narsingà 1661
Pelage comment poliça ses subiects, qui estoient rudes,& lourdaux 19.20
Pelages pourquoy furent ainsi dicts les Grecs 19
Pelasges grands coureurs,& vsurpateurs 20
Pelasgie,est le Peloponese,ou la Moree 118.119
Pelasgiens ancien nom des Grecs 17
Pelasgiens, sont les plus anciens de toute la Grece 101
Pelasgiens partie des Grecs 18
Pelasgiens depuis nommez Arcadiens, & pourquoy 131
Pelasgiotes,peuples de Thessalie 11
Pelasgique,d'où est venu ce nom 11
Pelasque,premier roy d'Arcadie 131
Pelecas,autrement Aliarmon,fleuue 38
Pelee, fils d'Eace, & mary de Thetis, & pere d'Achille 97
Pelee,pere d'Achille, & roy de Thessalie 19
Peleniens tant renommez,quels peuples, & où 3
Pelerinage au mōt,d'où Adam s'achemina au Ciel 1775
Pelerinages des Turcs quels 592
Pelio,oncle de Iason 883
Pelie mont,borne de Thessalie 30.31
Pelle,grosse ville de Syrie,ores vn village 559
à Pelle,se retirerent les Chrestiens,à la destruction de Ierusalem 1031.1040
Pelle Fameuse cité,& sa description 37
Pelle,ville capitale de Macedone 1987
Pelle,siege des roys de Macedone 34
Pelle,cite iadis heureuse,depuis calamiteuse 38
Pellene, cité d'Achaïe, comment à present nommee 258
Pellene par qui bastie,& nommee 259
Pelletier,Manceau homme rare en sçauoir 183
Peloponese, à present la Moree pourtraite, de ses noms,& regions 215.29.117.118
Peloponese de qui ainsi dict 119.164
Peloponese,pourquoy appelle la Moree 120
le Peloponese,est vne peninsule 148
le Peloponese descrit selon ses regions 123
Peloponese,partie de la Grece 25
Peloponese comment parti 120.115
le Peloponese pourquoy appelé Boeuf 154
Peloponese quelles villes a 154
Peloponese entre les mains des veniticns 184
le Peloponese quand enuahy du Turc 162
le Peloponese a plus couste au Turc, que tout le reste de la Grece 154
Peloponesiens genereux, & simples: & iadis Anthropophages 122
Peloponesiens pourquoy estoiēt tousiours en debat auec les Atheniens 109
Pelops,fils de Lyde,qui donna nom au Peloponese 119
Pelops,fils de Tantale 126
Pelops comment vsurpa le Peloponese, & luy donna ce nom 120
Pelops comment tua Oenomae, pour ioüyr de sa fille Hippodamie 5
Pelops,la coste duquel guarissoit miraculeusemēt les maladies 240
Pelops resuscité par les Dieux, & luy donnerent vne espaule d'yuoire, au lieu de celle, qu'ils auoient mangee 240
Peltenes,peuple de la haute Phrygie 694
Peltes,boucliers des Thraces 366
Penacotà ville de Tarnassari 1674
Pendà, isle en Ethiopie,chapitre de ce 2011. 1951
Pendare,islette pres Cypre 768
Pender,iadis Heraclee,cité en Bithynie 502
Penc,à present Igliaque 231

de la Cosmographie.

Penedal,quels mons 1936
Pence fleuue fameux de la Moree 152
Pence fleuue,à present Salamprie,par où passe 32. 29
Pence coule aussi doucement qu'huile,passant par Tempé 35
Penelope,fille d'Icarie,roy de Lacedemone,comment fut femme d'Vlysse 76.208. & sa ruse 147
Penelope comment engendra le grand Pan 135
Penicaez , sont ceux qui ont les iambes grosses 1653
Penie,quelle region 26
Penitence comment commandee par l'Alcoran 1206
Penitence nice par les heretiques,Cataphryges,& Nouatiens 698
Peninsule du nom de Dieu 2114
Penite,Euesque de Gnosie,martyr 310
Pentepoli,ville de Tarnassari 1674
le Pentateuque de Moyse receu des Turcs 584
Peon, duquel fut nommee la Peonie 129
Peonie,quel pays 34
Peonie est la Macedone 28
Peparethe,isle de Thessalye 44
Peparethe,isle d'Achaïe 130
Peparethe,isle pres Macedone 50
Peperis,premier Sultan des Mamelux 2001
Pephnos,isle où situee 199
Pepin d'Orleans en la terre Saincte 447
Perchoà,nom ordinaire du roy de Siam 1698
Perdiccas premier du nom,quatriesme roy de Macedone & sa superstition touchãt sa sepulture 91
Perdicas 2. du nom 11. roy de Macedone, homme violent 93
Perdiccas 3. fut le 18.roy de Macedone 93
Perdrix en abondance à Strauà en Hyrcanie 1432
Perdrix des Indes occidentales,quelles 2106
Perdrix cubeennes,quelles 2217
Pere,fleuue d'Achaïe 246
le Pere & le fils guerroient l'vn cõtre l'autre 1901. 1907
Pere,iadis Galate, où situee & sa description 394
Pere,assiegee par Paleologue 456
les Peres quand peuuent vendre leurs enfans 378
les Peres ne doiuent estre aidez de leurs enfans, desquels ils n'ont eu soing 378
Peres quelle dignité en Crete 310
Pergame,isle,où 6
Pergame , chef de la petite Asie 665
à Pergame auoit la plus belle Bibliotheque du monde 666
Pergame donnee aux Romains,& par qui 670
Perge,cité de Pamphilie 801
Perhedores, monts,partie du Caucase 887
Periandre Corinthie,tué par Leene,sa paillarde 74
Perichees,quels monts 524
Perie donnee aux Geneuois 457
Perin,ville de Sarmatie Asiatique 867
Peripat,Chasteau,où estoit vne infinité de Cisternes 324
Perles engendrees en la mer 1821
Perles cõment peschees en l'isle de Cubagua 2229
Perles de Zeilan cõment peschees, & engendrees 1776.1777
des Perles,isle és Indes occidẽtales ainsi dite 2200
Permambucò,ville du Bresil 2067
Permesse,quel fleuue 156
Perorses sont les Hesperiens 1792
Perose roy 16.de Perse & ses faits 1355
Perose puny de son pariure 1356
Perrhobes, peuple vagabont & banny , à cause de ses larrecins 35
Perrhobie quel pays 14
Perroquets comment font leurs nids 1924
Perse,fils de Iupiter,donna nom aux Perses 1318
Perse,roy de Macedone, ennemy mortel des Romains 969
Perse,roy de Macedone,pourquoy,& comment il contemploit son pays 26
Perse,royaume ores Farsi,& ses nõs & regiõs 1318
Perse comment partie,& limitee 1312
Perse contenoit 19. Satrapies 1342
Perse , & son royaume comment remis sus, & ses roys par ordre 1347
Perse quãd fut vsurpee par les Mahometistes 1365
Persee,bastard de Iupiter,honoré à Mycene 187
Persee vainquit la Gorgone espouuentable 318
Persee cõment trãsmua les Seriphies en pierres 318
persee d'où print son vol auec sõ cheual volãt 742
Persee,fils de Danaë,,honoré en Egypte 1997
Persee , fils de Philippe,roy Macedonien 507
Persee , roy des Perses, prins par P.Emile & mené au triomphe 327
Persee combien magnifique 276
Persee,parricide,depouillé de son royaume de Macedone par les Romains 40
Perses,peuples d'Asie 491
Perses à present sont dits Azamians 1314
Perses quand,& par qui menez en Samarie 1280. 1281
Perses par quels roys ont esté gouuernez 1334
Perses,quelles meurs,loix,& façon de viure obseruent 1326
Perses combien sobres,exemple de leurs corps occis 1332
Perses delicieux 30
Perses adonnez à la chasse 1296
Perses quãd eurẽt la Monarchie de Babylone 1285
Perses adoroient le soleil 1326.149
Perses trois cẽs mille defaits par les Grecs, où 157
Perses ambassadeurs comment, & pourquoy tuez des Macedoniens,deguisez en filles 92
Perses quand faits Chrestiens 1331
Perses sont tous Mahometistes 1333
Perses comment se contregardent des voleurs 1338
Perses vaincuz par les Turcs 568
Persains defaits par Calo-jan 435
Persepoli ville, où estoient les thresors du grand Alexandre 967
Persepoli,cité,chef de tout le pays de Perse 1322
Persepoli est au millieu de Perse 1325
Persepoli bruslee par la suasion de Thais paillarde 1322
Peru,quelle region 115
Peru,combien est grand ce pays 2040.1745
Peru,quelles prouinces comprend 2049
Pesaracin,ville de Giaue 1764
Pese,ville d'Asie 644
Pessimunt,chasteau sacré à Cybelle,autrement Berecynthe 694

Table du ſecond Tome

Peſſimnite, ville de Phrygie 502
Peſte grande en Grece 430
Peſte apaiſee par ſept enfans, & comment 263
Peſte apaiſee en portant le ſigne de la Croix 1363
Peſte n'eſt és Indes 1715
Petaure, quel capitaine 141
Peteneſſe, cité de Galatie, où aſſiſe 715
Petilie, ou Polachi, cité de l'iſle Cephalonie 86
Petra, capitale d'Arabie Petree, iadis Ar, où Rechem 997.1149
Petra cité, d'où l'Arabie eſt nommee Petree 1146
Petruni, ville & promontoire en Carie, iadis Podidie, ou Panorme 687
Petz, peuple d'Angleterre, d'où ſortis 476
Peuple mutin ne donne point de repos à ſes princes 449
Peuple obeïſſant aux femmes 522
Peuple de Conſtantinoble quel pillage feit 442
Peuples diuers en diuers pays eſtranges 15
Phaëthon roy, ſouz lequel toute la Grece penſa eſtre bruſlee du Soleil 157
Phage fleuue de la Moree 151
Phagie, ille, où aſſiſe 287
Phagor, quelle montaigne en Iudee 1001
Phagor mont, où les Iſraelites dreſſerent leur Idole Baal 956
Phalange Macedonienne combien contenoit de ſoldats 29
Phalanges Macedoniques 546
Phalanges, ſont araignes venimeuſes, qui ne nuiſent en Candie 296
Phalaxarne, quel lieu en Candie 297
Phalere, port d'Athenes 176
Phalie, capitaine Corinthien, qui conduiſit des Corinthiens à Ragouſe 79
Phanà, village en Arabie 1149
Phanaree, fleuue de Capadoce 806
Phantoſme, qui gaſtoit le pays Orchomenien 149
Phantoſme qui apparut à Iulian l'Apoſtat, comment chaſſe 265
Phanitoſmes, qui ont rendu l'iſle Ieros deshabitee 330
Pharamie, cité d'Egypte, priſe par Baudoüyn 1059. 1987
Pharan, deſert en Syrie, où les Chreſtiens viuoient en ſolitude 956
Pharao, roy d'Egypte, amy des Hebrieux, ſe nommoit Amaſis 1995
Pharao, qui rauit Sara, eſtoit Oriſis 2006
Pharao en quel lieu fut ſubmerge 1388
Pharao, ce nom iadis eſtoit propre aux roys d'Egypte: puis apres ſe nommerent Ptolomee 1151. 1978. 2006
Phataſmen comment ſe ſaiſit du royaume d'Armenie 916. tue ſon fils. 917
Phare, ville ſiſe ſur le Nil, ores Maſſere 1094
le Phare d'Alexandrie par qui baſty 1984
Pharibe, fleuue de Thrace 40
Phariſiens pourquoy ainſi dicts, & leur doctrine 1035
Phariſiens quand, & comment ſe meſlerent de l'eſtat 1024
Pharmacuſe, ores Pharmacò 325
Pharnabaze, general des Perſes 508
Pharnacé faict roy de Pont pour ſon parricide, & defait par Ceſar 519
Pharnace 1. roy 8. de Pont, & ſes faits 515
Pharnace 2. roy 11. de Pont, & ſes faits 518. 519
Pharnace, roy 4. des Parthes, & ſes faits 1408. 1409
Pharnace, ville de Cappadoce 811
Pharnacee, herbe pourquoy ainſi nommee 515
Phatos, iſle d'Egypte, autrement Mahalech 1984
Pharphar, fleuue de Damas 957
Phaſel, capitaine de Ieruſalem 1026
Phaſele, cité de Iudee, baſtie par Herodes 1000
Phaſele, cité de Lycie, & quelle fut ſa beauté 702
Phaſis, fleuue de Colchide 490.878
Phaſis, riuiere de Cappadoce 819
Phaſis, maintenant Phaſo, fleuue de Colchide d'où ſort 881
Phaure, quelle iſle 112
Phazemonique, ville de Galatie, nommee par Pōpee Megaloin 717
Pheace, fils de Corcyre, raui, duquel ſont ſortis les Pheaciens 78
Phedyme, pourquoy ne cognoiſſoit ſon mary Smerdis roy de Perſe 1340
Phelle, ville de Lycie 704
Phelocandre, ores Policandre, iſle de l'Archipelague 315
Phemonoe, la premiere preſtreſſe d'Apollon à Delphes 138
Phenice Libanique, region en Syrie 957
Phenice d'où a prins ce nom, & ſa fertilité 933. 934. 2007
Phenice, mont recommandé pour le bon ſafran 702
Pheniciens inuenteurs des lettres 20
Pheniciens inuenteurs de l'art Maritime 935
les Pheniciens conduicts en Boeotie par vne vache
Phenix, fils d'Agenor, donna nom au pays de Phenice 942
Phenix, pere de Cadme, quand viuoit 21
Phenix eſtoit Egyptien, & ſes faicts 2007
Phenix capitaine des Dolopes, à la guerre de Troye 19
Phœnix, cité en Candie 297
Phenix, port de pataree 702
Phenix, cité & promontoire en Carie 689
Phenon, cité d'Arabie Petree, giſt par terre 1151
Pheres, où Phares, à preſent cheramidi, par qui fondee & nommee 217
Phere, à preſent S. George, cité de Theſſalie 41
Phere ſiege des princes de Macedone 38
Phere deux villes de ce nom 257
Phieſte, ville de Candie, par qui baſtie, & ruinee 305
Phialie, cité d'Arcadie, ores Danie, & ſon aſſiette 282
à Phidipide Ambaſſadeur apparut vn Pan, & ce qu'il luy diſt 135
Phigelle, autrement Phigenie, cité d'Aſie 683
Philacé, ville de Macedone, en ruine 41
Philadelphe, cité de Cilicie, & en Lydie 841. 469. 677
Philadelphe, cité Syrienne, iadis Amon 960
Philadelphe, ville de Pamphilie 800

Philarchiens, peuples au pays de Babylone 1247
Philemon, nourry d'vne louue, vsurpa Arcadie 131
Philereme, mont en l'isle de Rhodes 727.750
Philete, Euesque d'Alexandrie 1982
Philetete comment fut fait Eunuque, pourquoy trahit Lysimaque 669
Philies pourquoy ainsi appellez les conuiues de Lacedemone 372
S. philippe Apostre d'où natif 988
S. philippe conuertit les Samaritains 989
S. Philippe, l'vn des sept Diacres des Apostres, d'où natif, & ses filles prophetisses 980
Philippe, Euesque 9. de Ierusalem 1043
philippe, Euesque de Gortine en Crete, s'opposa à Marcion heretique 306
Philippe emp. d'où natif 1153.1154
Philippe, roy de France, en la terre Saincte 773
philippe, roy 20. de Syrie 971
Philippe, Tetrarque de Iudee 1027
philippe de Sueue, empereur d'Alemagne, pourquoy refusé empereur de Constantinoble 447
philippe, premier du nom, sixiesme roy de Macedone 92
philippe, fils d'Amynte, roy de Macedone, bastit Philippopoli 39
Philippe, roy Macedonien, pere de Persee 507
philippes 2. pere du grand Alexandre, apprint les armes souz Epaminondas, & fut le 19. roy de Macedone 93
philippe, roy de Macedone, se feit Monarque de toute la Grece 155
philippe, roy de Macedone, où posa les limites de sa seigneurie 27
philippe comment occis 93
philippe roy de Macedone, fils de Demetrie, fait guerre aux Romains 160.161
philipe fils de Demetrius, vaincu par Quinte flaminie Romain 41
Philippes, ville de Macedone, où furent defaits Brute & Cassie Romains 1026
aux Philippiens d'où, & quand escriuit S. Paul 40
Philippizer, qu'est-ce 142
Philippopoli, cité, où, par qui, & pourquoy ainsi dicte 39
Philippopoli, est Thebes Pthiotiennes 45
Philippoli, cité d'Arabie Petree, par qui bastie, & nommee 1153
à Philippopoli fut la plus ancienne Eglise de la Grece 40
philistin, ancien nom de la Palestine 974
Philistins, gens incogneuz, & sans aucun renõ 527
Philocalie, ville de Cappadoce 812
Philolaë, c'est à dire, amateur du peuple, surnom d'Esculape 192
Philometor, roy de Pergame, feit les Romains ses heritiers 670
Philon Iuif, plus que Platonique 258
Philon, le plus accomply d'entre les Platoniques, hebrieu de nation pourquoy a escrit en Grec 23
Philopomẽ, vaillãt capitaine Megalopolitain 253
Philosophes Ecclesiastiques, quels 699
Philosophes Chaldeens, & leur doctrine 1255.1256
Philosophes Gymnosophistes pourquoy ainsi dits, & leur doctrine 1586
Philosophes tiennent le premier ranc entre les Indiens 1579. & les plus honorez 1580
Philosophes Indiens de deux sortes, & leur doctrine 1584.1585
Philosophes sorciers entre les Indiens 1589
philosophes Chaldeens de combien de sortes 1257
Philosophes des Tartares combien cruels 1489
Philosophes Gaulois vsoient de la langue Grecque 22
Philosophes Megariens, disciples d'Euclides 113
Philosophes Megareens eurent pour leur chef, & auteur Euclide 183
Philosophes Cyrenaiques quel chef eurent 1975
Philosophes grossiers en Turquie 393
Philosophes subiects à estre Necromanciens 1589
Philosophie des Iapanois combien estrange 1732
Philostrate Athee 145
Phinee roy, ayant creué les yeux à ses enfans, puny par les Harpyes, & comment 285
Phiole, fontaine, d'où sort le Nil 1992
phiscio, cité en Lycie 734
Phison fleuue, est Gamge 1681
Phlegeens, quels champs 327
Phlegie, le plus vaillant homme de son temps 163
Phlegre, cité en Galatie 713
Phlui, chasteau & ville, à present Iri 173
Phlyasie, cité de Sicyonie, de qui nommee 268
Phlyasines, quels peuples 268
Phlyus, ville de Sicyonie n'est plus 268
Phocas, grand tyran 1363
Phocas Nicephore defait les Sarasins 414
phoce, fils d'Eace, duquel est dit le païs Phocide 105
Phoce, islette, voisine de Candie 299
Phocee où situee 667
Phoceens où habitent 14
Phoceens vaillans en guerre 105
Phoceens sacrileges punis estrangement 105.106
Phoceens vainquirent les Gaulois 142
Phoceens bastirent Marseille 16
Phocide, region d'Achaïe, d'où ainsi appellee 101.104.110
la Phocide ioint à la Boeotie 114
Phoebee palus, pourquoy ainsi nommé 10
Pholoe centaure courtois, & hospitalier 132.133
Pholoé, Centaure comment se feit nourrir 133
Pholoé, mont 128
Pholoé, mont d'Arcadie, demeure des Centaures, & pourquoy ainsi dict 132
Pholoé, deux montaignes de ce nom 133
Phoques, monstres marins 105
Phorbas, seigneur des Argiues 218
Phorbas occist tous les Serpens de Lemnos 337
Phoronee, second roy d'Argos 179
Phoronee, roy des Sicyoniens 684
Phoronie, pourquoy fut ainsi nommee Argos 180
Photin, quel heretique 682
Phraatace, roy 13. des Parthes, ayant occis son pere, & s'accouplant auec sa mere, occis par ses subiects 1415
Phraaté 3. roy 12. des Parthes, ayant occis son pere, fut tue par son fils 1412.1413.1410
Phrange, gouuerneur rebelle d'Athenes 175
Phraoté, roy des Indes bien verse aux lettres Grecques 22
Phraoté, roy 2. des Medes, occis par les Assiriens 1308

Table du ſecond Tome

Phrorté,ou Arphaxad,roy des Medes 1296
Phrure,chien, qui garda Euſculape enfant 163
Phrygie en Aſie mineur 636
Phrygie,Partie de l'Aſie mineur 494
Phrygie,& ſes noms 638
Phrygie dependoit de la iuriſdiction des Troyens 652
deux Phrygies en Aſie 133.663
Phrygie mineur,& majeur 693
Phrygie la petite,eſt la region Troade 659
de Phrygie la grande,& de ſes prouinces 693
Phrygie pacatiene 716
Phrygie, cité de Lydie 675
Phrygie, fleuue ſeparant la Phrygie d'auec Carie 693
Phrygiens ſortis de Thrace 649
Phrygiens deſcéduz de Gomer,ſelon Ioſephe 693
Phrygiens deſcenduz des Brygiens 693
Phrygiens en diſpute auec les Egyptiens de leur antiquité 177
Phrygiens quels fleuues adoroient 149
Phrygiens dequoy font leurs maiſons 694
Phryxe,duquel ſont nommez les Phrygiens 693
Phul,roy 2. des Aſſyriens 961
Phul roy de Niniue,feit penitence à la predication de Ionas 9264
Phul Beloch,roy 1. des Aſſyriens, ſe tenant en Babylone 1279
Phul Beloch quand commandoit ſur les Aſſyriens 368
Phul Beloch,grãd Aſtronome, defait ſon roy Sardanapale 1277
Phurie,ores Cap blanc,en Cypre 766
Phuſian ville d'Aſſyrie 1266
Phutee,eſt la 2. Mauritanie,& pourquoy ainſi dite 1822
phylacenes,peuple de la haute Phrygie 694
Phyſcà,cité de Carie 689
Piali Baſcha ſe rue ſur l'iſle de Chio 332
Pian de Baccho,village en Candie 300
Pianfù,ville de Catai 1529
Picamans,Candiots,vaillans hommes 203
Picoldà,ville du royaume de Pidir 1679
Picos Fragoſos,montaigne en Cefalà 1941
Pictes,& Eſcoſſois d'où ſortis 475.874
Pidir,royaume abondant en poiure 1679
Pidne cité ancienne,à preſent dicte Citron 11
Pie 1. quand eſtoit Pape à Rome 1981
Piele,fils de Pyrrhe,fils d'Achile, duquel ſont ſortis les roys d'Epire 97
Piere ou Pire,fleuue,où 257
Pieriens,peuples où habitent 49
pierien païs,où ſitué 39
S.Pierre Apoſtre d'où natif 989
S.Pierre,chef du college des Apoſtres,preſcha aux Corinthiens 161
S.pierre, prince des Apoſtres,quels miracles feit à Ioppe 982
S.Pierre,prince des Apoſtres,accabla Simõ le magicien à Rome 990
S.Pierre,chef de l'Egliſe Catholique 715
S.Pierre tint le ſiege Apoſtolique à Rome 248
S.Pierre,& S. Paul eſpouuentairent les Turcs deuant Rhodes 740
S. pierre le Martyr Eueſque 16. d'Alexandrie 1982
S.Pierre,riuiere au Breſil ainſi nommee 2066
S.Pierre,iſle es indes occidentales 2233
S.Pierre,Cap en la nouuelle France 2181
Pierre, pour ſon erudition, dit le ſecond Origene 1983
Pierre l'hermite capitaine des Chreſtiens en la terre Saincte 506
Pierre l'Ermite,cauſe de la guerre Saincte 1084
pierre de Nauarre prend Tripoli 1882
Pierre de Nauarre deliure Achilla du ſiege 1846
Pierre emp. occis 451
Pierre 2.roy 11.de Cypre 776
Pierre d'Auxerre couronné emp. de Grece par le Pape 450
pierre de Luſignam roy 10.de Cypre 775
pierre prieur du S.Sepulchre,fait patriarche de Ieruſalem 1065
Pierre de Mõté,fait grand maiſtre des croiſez 1124
pierre Macedonien, qui ordonna les neuf Muſes 117
Pierre Gillie Gaſcon,homme de grand ſçauoir 160
pierre d'Ambuſſon, grand maiſtre des Rhodiens, plein de ſageſſe 733
pierre Mogge,Eueſque d'Alexandrie 1983
pierre Thomaſte Carme,patriarche de Conſtantinoble,fait miracles 770
pierre de Courtenay,quel homme 172
pierre Claude,homme meſchant 215
pierre forcadel,ſubtil Mathematicien 183
Pierre precieuſe nommee l'œil de Bel 1255
pierre ſerpentine,ou Crapaudine,ou Ophites 322
la pierre Magnes où ſe trouue 660
Pierre,qui conſume les corps,nommee Sarcophagos 660
Pierre honoree comme vn dieu à Abyde 648
pierre parlant, quelle Idole 2007
pierres faictes d'hommes,en regardant Perſee 318
Pierres nagueres en grand nombre faictes d'hommes en Scythie 1477
Pierre faictes de l'eau du fleuue Surie 884
pierres comment croiſſent, contemplation de ce 185
pierres nommees la grace de S.Paul, faiſans miracles 1879
les pierres en vſage au lieu d'armes 104. 108
pierres Amethyſtes quelles vertus ont 1150
pierres changeans de couleur, ſi on ſe pariure 146
pierres, qui ſe filoient, & deſquelles on faiſoit de la toile 199
Pierre Cylindre du mont Cronie combien merueilleuſe 141
Pierres qui oyans ſonner la trompette, ſortent du fleuue, comme ſi elles vouloient combattre 148
pierres d'Agathe en Meſſenie 128
Pierres Scironides pourquoy ainſi nommees 183
Pierres rondes ainſi que boulets d'artillerie, naiſſans en Cuba 2216
pierres de Balais en abondance en Balaxam 1371
la Pierrerie des Indes par qui departie 1678
Pierrerie chere à Biſinagar & pourquoy 1663

Pierrerie de Zeilan, quelle 1774
Pierrerie en Iugatie 483
Pierreries, & ioyaux des femmes par qui inuentez 1273
Pierrin du Pont, fait grand maistre des cheualiers Malthois 1122
Pieté d'Isaac emp. 442
Pieté grande des Sauuages de la nouuelle France enuers leurs parens 2178
Pietre, chasteau en l'isle de Lango 324
Pigeons, qui parloient, & annonçoient les Oracles 71
Pigeons infinis nourris en l'honneur de celuy de Mahometh 1176
Pigiade, iadis Epidaure, cité de la Moree 109. 163
Pigmalion fut cause, que Dido passa en Afrique, & pourquoy 1808
Pigmees, peuple, qui fait guerre aux grues 482. 277
Piliers des Langues, gouuerneurs de l'ordre des cheualiers de S. Iean de Ierusalem 1118
nul Pillage en guerre par les Indiens 1582
Pillages faits par le peuple à Constantinoble 442
Pillerie combien vilaine 286
Pillerie des Grecs 24
Pillerie estimee vaillance aux Thraces 365
Pilli, Chasteau 324
Pilos, ville de la naissance de Hercule 201
Pimare, fort ayant trois chasteaux en Armenie 911
Pimolise, forteresse, & region en Galatie 713
Pimpeleune, fontaine, dediee aux muses en Macedone 29
Pinare, ville de Lycie 703
Pindare, prince des poetes Lyriques, natif de Thebes 162
Pyndare ne peut estre imité 162
Pindare surmonté en vers par la poëtisse Corime 161
Pindare de quelle langue a vsé 102
Pinde mont de Thessalie 31. à present, mont Mezzò 42
Pinde, autrement Daphné, fleuue de Cilicie 840
les Pins aymez des mousches à miel 121
Pinite, Euesque de Gnozze en Crete s'opposa à Marcion heretique 306
Pinize, fleuue en l'isle de Corfou 80
Pintados, peuples pourquoy ainsi appelez 2168
Pionniers en grand nombre au camp du Turc 746
Piree, port d'Athenes 169.176
Pisaquà, ville és Indes occidentales 2048
Piscine Probatique dequoy seruoit en Ierusalem 1011
Piscopie, iadis Curie, cité de Cypre 767
Piscopie, isle 325
Pise Olympique, cité, où assise 129
Pisee estoit Olympe, cité qui n'est plus 240
Pisee, quel pays 119
Pisides nommez Solymiens 717
Pisidie, region en Galatie 716
Pisidie comment doit estre considerce 799
Pisistrate contraint de rompre l'edit touchant Salamine, & pourquoy 181
Pithyuse, est la cité de Milet 686
Pitoe, quelle ville 34
Pitye, cité d'Asie mineur 643
Pityree, seigneur du Peloponese 164
Pixodare comment fut roy de Carie 688
Piytine, ores Zinapetra, ville de Candie 299
Plachie, isle voisine de Candie 299
Plaidoiez des Turcs comment se font 606
Plaids se tenoient iadis aux portes des villes, & pourquoy 1034
Plaisirs mesprisez quels biens apportent 212
sept Planetes au Ciel 118
belle contemplation sur les sept Planetes 119
chacun des Planetes attribué à chacune des Muses 118
Planetes estimez estre vn Dieu 1838
Planizzà, iadis Inache, fleuue, d'où sourd 145
Plante de rue d'vne admirable grandeur 1002
Plante attirãt les cheuaux, & les faisant mourir: & aueuglant tous animaux 1563
Plante, qui fait reuiure les serpens 165
Plantes medicinales de l'isle Espagnole 2203
la vertu des Plantes par qui inuentee 118
Plantes mortiferes en Gedrosie 1563
Plantes seruans de toutes viandes aux Indiens occidentaux 2106.2107
les Plantes ont donné nom à plusieurs lieux, & villes 166
Plantes animees de mousches à miel, quelles 121
Plantes estimees reuenir auec les hommes, & bestes 1732
Plataneze, quelle riuiere 496
Plataniste, riuiere, pourquoy ainsi nommee 222
Plate, riuiere riche en l'Amerique 2040
Platee, cité de Bocotie 120. où assise 156
Plateens liguez auec les Atheniens 3
Plateens quels roys ont recogneuz 157
Platon imitateur de Pythagore 258
Platon comment honoré par Mithridate 513
Platonicò, fleuue de Candie 302
Pleuron, cité d'Etolie 131
Pleuronie, quelle region 122
Pline a estimé les lettres estre perpetuelles 21
Plotes, quelles isles 285
Plutarque natif de Cheronee, miroir des hommes, & precepteur de l'emp. Traian 155
Plutarque, le plus sçauant homme de son aage 141
Pluto, au temple duquel nul n'entroit, que le prestre vne fois l'an, ainsi que faisoit le Pontife des Iuifs 239
Pluto honoré au mont Minthe 141
la Pluye ne tombe point en vn certain lieu à Paphos, combien qu'il soit descouuert 766
Pluye de feu sur les Sodomites 995
Pluye, qui cuida submerger Rhodes 728
Pluyes rares en Egypte, & mauuaises 2005. 1977
Pluyes destournees par les charmeurs 1488 1505
Podolie, quel pays 481
Podolie, prouince subiette au Turc où situee 477
Poecilasium, à present Peutalò, ou Seline, cité en Candie 297
Poemandre, quel homme 157.158

Table du ſecond Tome

la Poëſie d'Homere admiree de tout le monde 311
Poëſies anciennes combien vaines 165
Poeſie des Turcs quelle 593
les Poëtes, ſans eſtudier, vomiſſoiẽt des vers, ayans beu de la fontaine Caballine 159
Poëtes prenoient leur Enthuſiaſme à la fontaine Caballine 168
Poëtes des Grecs laſcifs, & deteſtables 25
les Poëtes Grecs de quelle langue ont principalement vſé 102
Poëtes reiettez par l'Alcoran 1218
Poëtes comment remunerez à Fez, & quels 1836
Poëtes ſalariez par les Arabes 1817
Pogdatis, ou Babylone, cité en Tartarie 1452
Poglizi, iadis Stymphal, mont celebre en Arcadie 138
Poicteuins d'où ont prins ce nom, & leur origine 476
Poids iuſte recommandé par l'Alcoran 1218
Poids, & meſures iuſtes en Calecut 1639
Poids de Bengalà, quel 1690
Poires premierement cogneues au Peloponeſe 119
Poiſon, nourriture du roy de Cambaià 1594. 1595
Poiſon nourriture du fils du Sultan Mahumath 1595
Poiſon és fleſches des Caribes, qui fait enrager 2085
couſtume de Cambaià, de ſe faire mourir de Poiſon 1594.1595
loy contre les inuenteurs du Poiſon 1590
Poiſon pour punition des crimes à Guzerath 1579
Poiſons de Tidoré quelle grande vertu ont 1756
le Poiſſon iadis en delices aux grands Seigneurs 684
Poiſſon en merueilleuſe abõdance en Babylone & eſt prins 1247
Poiſſon, qui ne vit qu'vn iour 478
Poiſſon du lac Stiphane ne mange iamais, & eſt fort bon 808
Poiſſon, nommé Tiburon, aiant double membre genital, & qui mange les hommes, & beſtes, auec ſon hiſtoire merueilleuſe 2212
Poiſſon nommé Manati, & ſon hiſtoire admirable 2204
Poiſſons d'or, & d'argent offerts en ſacrifice 1241
Poiſſons reſtituez en vie par vne herbe 164
Poiſſons grands comme maiſons 2016
Poiſſons, des oſſemens deſquels on fait les poutres, & cheurons des maiſons 1564
Poiſſons mortels, où 692
Poiſſons d'Arethuſe priuez 196
le Poiure en quel arbre croiſt 1635
Poiure de Sumatrà, quel 1770
Poix diſtillante de petites montaignes 89
Poleaz, laboureurs en Malabar 1657
Polemon, fils de Zenon, roy de Pont 689.690
Poles du mõde quelle temperature ont ſoubs eux 848
habitation ſoubs les deux Poles du monde 1767
Police d'Arges eſcripte par Ariſtote 183
Police des Tartares comment ordonnee 1517
Police des Indiens commẽt ordonnee 1579.1580. 1581
Police Lacedemonienne 212
Police des Cypriots 770
Police bien pratiquee à Athenes 169
Police, & religion des Turcs 582. chapitre de ce 604.57
Police de Fez, quelle 1832.1839
Poline, ville de Theſſalie, où Auguſte Ceſar apprint les lettres Grecques 49
Poliſtonie, cité de Colchide 882
Politains quelle dignité iadis en Egypte 2007
Politiques de noſtre temps, quels ſont 1036
Pollene, quel port 315
Pollux & Caſtor pourquoy nõmez dioſcures 81
Pollux & Caſtor iumeaux adorez 188
Pollux & Caſtor pourquoy honorez des Meſſeniens 220
en Pologne les roys ne ſont ſouuerains 363
Polonois ſages en conſeil, & affaires 474
Polonois quelles façons eſtranges obſeruent 855. 856
Polonois vaillans 558
Polonois grands yurongnes 1485
Polouces, ſignifie voleurs, brigãs, & rauiſſeurs 873
Polouces, peuple des palus meotides, grãd voleur 868
Polouces combien deſloyaux 869
Polyandre, cité de Cappadoce 830
Polybe, hiſtorien, honoré à Megalopoli, d'où il eſtoit natif 281
Polybie, mont, où habitoient hommes de treſlongue vie 1161
Polybotre, cité en l'Inde d'outre le Gangé 1691
Polycaon quel homme 127
S. Policarpe diſciple de S. Iean 698
S. Polycarpe, ordonné Eueſque de Smyrne par les Apoſtres, & primat d'Aſie par S. Iean 671
S. Polycarpe recognoiſt le primat de Rome 672
Polycrate, tyran de Samos, cupide de choſes rares 52
Polycrate, tyran Samien, le plus heureux des hommes, ruiné en vn inſtant 649
Polycrate le plus heureux des hommes, mort miſerablement 327
Polydecte, roy de Sparte, & frere de Lycurgue 369
Polydore, roy de Lacedemone, combien aimé 208
Polyeucte martyr, d'où natif 829
Polyeucte Patriarche combien conſtant 415.416
Polygee, à preſent Fauconiere, iſle de l'Archipelague 315
Polymnia, Muſe, qui a inuenté l'agriculture 118
à Polymnie eſt attribuee la memoire 119
Polyocrete, ſignifie, aſſiegeur de villes, ſurnom de Demetrie 43
Polyphene, Geant, qui n'auoit qu'vn œil 482
Polyremnie, fut vne ville de Candie 305
Pommes d'or gardees par vn dragon 1822
Pommes d'Arecà, & leur vſage és Indes 1602
Pompee print, & pilla Ieruſalem 310. 1025
Pompee vainquit Mithridate le grand 828
Pompee, & Ceſar mirent en combuſtion l'Empire Romain 151
Pompee vaincu par Ceſar 519

Pompee où fut enterré 1,89
Pompeiopoli,ville en Galatie 713
Pompeiopoli, cité de Cilicie 1415
Pompeiopoli,ores Palesole ville de Cilicie 837
Pompes & ambition comment ostees par Lycurgue 371
Pompons de l'isle Espagnole 2203
Ponce Pilate preteur de Iudee, desesperé, s'occit 1028
Ponce,Diacre,a escript la vie de S.Cyprian 1805
Pont est la Bithynie,ou Burse 495
Pont prouince de l'Asie mineur 493
Pont,à present le royaume de Burse 493
Pont,region venimeuse 503
Pont Polemonique, est vne moitié de Cappadoce 804
Pont Euxin pourquoy ainsi dict 356.354
Pont-Euxin pourquoy dit mer noire 477
Ponticam,ville de Malacà 1701
Pontique,iadis Cicynerche,isle de Macedone 50
Pontique region en Cappadoce 355
Pontiques en quel temps eurent roy 512
Porabar,quelle espece d'ambre 1784
Procai,islette pres de Calecut 1635
Pores ou pourceaux d'où engendrez,& pourquoy defenduz par mahometh 1230
Porphyre,ennemy des Chrestiens 232
Porphyre Platonique & Chrestien renié 235. & Apostat 1586
Porphyris,autrement Cytheree,isle du Peloponese 289
Porphyrites,quels mons 1997
Port des balonces en la Floride 2180
Port Guiscard à Cephalonie 86
Ports de l'isle de Leucade 84
Ports diuers de l'isle de Corfou 81
Portes de fer és destroits du mont Caucase 861
Porte de fer cité dicte Alexandrie, où situee 1502
Portes ciciliénes, ou Amamides,par les Grecs Pyles,maintenant, Pas Portelle 844
Portes,iadis Taygete,mont de la Moree 121
Portes,mót le plus renómé de toute la Grece 143
Portenseignes de Fez guides des chemins 1840
Porthme,qu'est-ce 113
Portique, qui faisoit sept retentissemens, pour-ce appelé heptaphone 243
Portoti,ville de Barbarie 1881
Portugal peuplé par les Gaulois 706
Portugais,auec leur roy,en Afrique,quels 1845
Portugais ont vn fort en Malacà 1698
Portugais comment fortifiez au royaume de Cochin 1645
Portugais quelles places tiennent en Afrique 1819
Portugais par quelles ruses abaissent les roys Indiens 1602.1603
Portugais combien rusez sur le trafic des cheuaux es Indes 1512
Portugais comment trahis par les Cambariens 1573. assiegez dedans Dui 1574
Portugais defaits par les Mores 1826
Possessions egalement departies aux Lacedemoniens 371
Pollidie,promontoire sacré à Neptune 326
Postel,grand recercheur d'antiquité 623
Postel, abysme de sciences 185
Postes comment assises en Tartarie 1519
Pot d'erain,ù estoient renduz les Oracles 144
Potachides,quels peuples 271
Potages dediez aux esprits par les Tartares 1487
Potages des Turcs,quels 337
Potamo, riuiere de Candie 301
Potamos en Grec signifie vne riuiere 80
Potancham,ville,& fleuue de Mexique 2128
Potanmi,riuiere de l'isle de Corfou 80
Pothmos, le lieu de l'exil de S. Iean l'Euangeliste 323
Poticara,ville de Perse 1524
Potidee,belle cité de la Macedone 40
Potidee,ville de Thessalie,par qui bastie 46
Potiers iadis en grand honneur 163
Potosi,ville des Indes occidentales 2045
Poules aussi grandes,que paons 2144
Poules odorees,qui sentent le musc 2106
le Pourceau defendu aux Iuifs 1177
Pourceau defendu aux Turcs 585
le sang de Pourceau espandu sur le peuple du Zubut 1747
Pourceaux non mangez,ny immolez par les Idolatres 1476
Pourpre, teinture Royale où, & par qui trouuee 943
Pouruou,port en Liuonie 476
Poux mangez par les Scythes 1479
Poux mangent les Bancani de Guserath 1566
Pracada,ville de Giaue 1764
Prammes, philosophes Phisiognomiques 1589
Prassee, tyran de Sicyon massacré 363
Prasie, autrement Tiros, ville de la Moree 188
Prasse Etreocrete, ville de Crete, n'est plus 305
Prassium, quel promontoire 1946 1947
Praxille poëtisse excellente de Sicyon 266
Pre, Cap en la Floride, & quel en est le peuple 2183
Precepteurs des enfans quels doiuent estre 822
precob region des Tartares 871
predictions, faictes par les femmes à Delphes 139
prelats croisez 1082
prenese,iadis Nicopoli,fameuse cité d'Albanie par qui bastie 72.8.134
prepesinthe,à present Arzentare,isle de l'Archipelague 319
presbyter signifie ancien, est le nom des prestres 594
presens magnifiques dõnez à Apollon de Delphes 138
prestres Catholiques, tuez par les heretiques,leur apparoissent 150
prestres de Iesus Christ, occis par les huguenots, diables incarnez 106
prestres ne doiuent espouser femmes 42
prestres ne doiuent estre mariez 42. 506
prestres se marient au Prete-jan 1968
Prestres de maintenãt combien vicieux 926.927

Table du second Tome

927
Prestres paillards comment punis en Armenie 927
Prestres quel rang tiennent au Pretejan 1970
les Prestres seuls traitent de la religion soubs le Pretejan 1971.1972
Prestres des Grecs en quoy different des Latins,& combien ignares 380
Prestres des Grecs sont la mesme ignorance 593
prestres d'Armenie quel office ont 928
prestres de Satan quelles vertus deuoient auoir 2054
Prestres de Satan,nommez Boiti 2208
Prestres d'Apollon faits sçauans, en beuuant de certaine eau, quelle 679
Prestres de Hercule, nommez Crithologues, c'est à dire,amasseur d'horge,raison 130
Prestres nommez Teucriens, ou Aiaces, quels 840
Prestres des Gaulois vsoient de la langue Grecque 22
Prestres Chaldeens par qui instituez 1255
Prestres Bellonaires se deschiquetoient en sacrifiant 831
Prestres des Indiens occidentaux, vrays ministres du diable 2082
Prestres chastrez 245
Prestres des Turcs astronomes 583
prestres Turcs ont diuerses opinions en leur religion 595
Prestres & moynes des Turcs, quels sont 592
Prestres des Turcs ne boiuent iamais vin 594
prestres comment recogneuz en Turquie 595
Prestres des Turcs sont artisans, & peu sçauans 592
prestres en Turquie ont la Iustice entre leurs mains 594
Prestres des Turcs que preschent au peuple 584
la Prestresse d'Apollon nommee Pythie,comment rendoit les oracles 139
Prestresses Eleusines, seruoient deuant Propylee 130
pretejan quelle seigneurie a au millieu d'Ethiopie 1960
pretejan quels royaumes possede 1959
pretejan a à sa court plus de cent mille hommes 1968
du pretejan,& de ses noms, & ses terres, chapitre de ce 1954
Preteurs des Iuifs, s'appeloient les Iuges des ames, & pourquoy 1032
prexaspe cruellement traité par l'yurongne Cambyse,roy de Perse 1339
Priape,dieu sale & ord,de qui fils,& comment engendré 642
priape,qui est le membre viril,adoré, & manié des femmes 231
Priape,estoit l'idole Baal,ou Beelphegor 956. 957
priape comment effigié,& ses noms 643
Priape, cité,à present Laspi 642
Priene,cité de Carie,naissance de Bias 691
Prieres des Saincts 270
prieres des Saincts nices par Mahometh, & par les heretiques caluinistes 1221
prieres pour les trespassez à Iapan 1734
prieres pour les trespassez au Pretejan 1971
prieres pour les morts à Calecut 1641
prieres des Turcs pour les morts en guerre 621
Prieres, & aumosnes des Turcs pour les morts 603
prieres des Armeniens pour les morts, combien qu'ils nient le purgatoire 926
à prieres on doit employer la moytié de la nuict, selon l'Alcoran 1226
prieres des Turcs à quelles heures se font 583
homme priant pour tout le peuple 1714
Prieur de Malthe quelle puissance a 1141
Prim,quel fleuue,& où 1384
primasie, Euesque,disciple de S. Augustin 1805
Primat Romain, Chef legitime des Chrestiens 311
Primat des Chrestiens à Constantinople paye tribut au Turc 393
prime, Euesque 5. d'Alexandrie 1981
primerò, Cap au pays du Bresil 2067
primices des fruicts offerts pour sacrifices 130
princes Chrestiens 300. aueuglez, qui furent cause des quinze vingts de Paris 1096
princes François, qui allerent au voyage de la terre Saincte 447
princes occidentaux,qui feirent le voiage de Ierusalem 1048
quels Princes se croiserent 1082
princes yurognes comment doiuent estre punis 378
princes mauuais comme punis, selon l'imposteur Mahometh 1201
princes de Mantoüe d'où sortis 31
Princes du sang royal d'Ethiopie comment nourris 1953
Princesses de Grece chassees par Paleologue 457
le Principe de toutes choses,quel selon les Pheniciens 936
Principes des choses comment, & quels estimez par les Indiens occidentaux 2082
deux Principes receuz par les Calecutiens, quels 1629
deux Principes par les Manicheens 1331
Prisonniers cruellement traitez par les Tartares 1493
Prisonniers comment traitez aux Mexicains 2154
Prisonniers mangez par les Canibales 2072
Printemps perpetuel, & continuel en l'isle Espagnole 2204
Priotise,ville en Candie 297
Pris des ieux Olympiques, quel 242
Prisille,faulse prophetisse de Montanus heretique 698
Prisille prophetisse, se pendit auec son paillard Montanus 699
Procez nuls à Quinsay 1725
Procez n'ont longue traicte en Turquie 604
Procez tous decidez en Turquie par la loy de l'Alcoran 604
Procession Idolatre,& tragique des Indiens 1713
Proconese, isle,ores Marmorà 340.640
Procureurs,mangeurs de peuple,en abondance en France 604

Procureurs

Procureurs nuls, ny Aduocats en Turquie 606
Prodiges apparcuz en l'air à Capha 486
Professeurs royaux iadis à Constantinoble 392
Progné, fille de Pandion, femme de Teree 183
Promethee, fils de Iaphet,& grand Astrologue,& donna nom à l'Asie 488
Promethee pourquoy fut lié au mont Caucase, & que signifie 859
Propatene, prouince en Mede, ores Birigiul 1293
faux Prophete, qui persuada aux Iuifs de se ietter en la mer 1044
Prophetes de Dieu calomniez par les heretiques Montanistes 698
quatre Prophetes reuerez par tout le mõde, quels 1504
faux Prophetes comment punis aux Iuifs 1033
Prophetes du diable à Cambalù 1533.1534
Prophetie donnee aux Iapanois, quelle 1737
Propheties deMahometh l'imposteur sur sa successsion 1200
Prophetesses vierges, filles de S. Philippe diacre 980
Propontide où est 342
Propontide maintenant la mer Marmora 7.340.502
Propotamie, region en Syrie 953
Proserpine, fille de Ceres, par qui rauie 177
Proserpine & Ceres pourquoy dictes Carpophores 274
Proserpine la Salutaire honoree à Lacedemone 209
Proserpine iadis honoree en Sicile 1643
Prostitution des filles en Canada, & Saguenà 2189
Prote, quelle isle 499
Protee admonneste les Nymphes des miseres à aduenir à Rome 53
Protheselas, le premier des Grecs, qui mist le pied au champ Troyen, & le premier, qui y laissa la vie 659
Protogenes, peintre excellent, sauua la ville de Rhodes 730
Protogenie, fille de Deucalion 129.130
Prouence pourquoy mal-saine 81
Prouerbe, sur les grenouilles Seriphiennes 317
Prouerbe sur le Noeud Gordien 695
Prouerbe: n'est loisible à chacun d'aller à Corinthe 160
la Prouidence fatale est aux hommes cachee 207
Prouinces comment sont ordinairement diuisees l'vne de l'autre 3
Prusc, ores Bourse, cité de Bithynie 463.507
Prusie roy 4. de Bithynie, & ses faits 501.510
Prusie ostee aux Chrestiens par les Turcs 507
Prusse, siege du Turc 534
Prusse emancipee de la subiection des Theutons 475
Prusse prinse d'assaut 441
Psalmes de Dauid leuz par les Turcs en leurs Mosquees 583
Psaphare, iadis Antigone, par qui fondee, à present n'est qu'vn Hameau 49
Pselle, Philosophe, precepteur de l'Empereur Michel porte famine 430
Psephin, forteresse en Ierusalem 1010
Psilaceens, quels peuples 271
Psilis, ville de Carie 689
Psophis, cité d'Arcadie, à present Diminazan, où posee 282
Psychi, ville en Candie, ores priorise 297
Psylles accablez par les sablons 1790
Psyllie, ville, n'est plus 503
Psylliens, peuple venimeux, faisant mourir les serpens par son odeur 1974
Psyllis, ville en Bithynie 502
Psytalee, isle, où assise 207
Ptealle, promontoire en Albanie 893
Pteleon cité de Lydie, ruinee 678
Pterele, pere d'Ithaque, dont est dicte l'isle d'Itaque 87
Pterie, cité en Galatie 713
Ptichie, cité de l'isle de Corfou, à present Pagiopoli, ou Palopoli 81
Pthie, duquel le pays Pthiotien print son tiltre 30
Pthiote, quelle region 29
Pthiotes où situez 14
Pthirophages, hommes mange poux, où habitent 852
Ptolemaide, cité de Syrie, & ses noms 945
Ptolemaide limite de Galilee, ores Acre 978
Ptolemaide par qui querellee pour en auoir la seigneurie 1099
Ptolemaide prinse & massacres faits en icelle 1100
Ptolemais, ville d'Egypte 1996
Ptolemais, cité au pays Cyreneen 1973
Ptolemais, cité au royaume d'Apire 1957
Ptolemee, fils de Pyrrhe, occis en bataille 97
Ptolomee fils de Lage, affligea les Iuifs 97.1620
Ptolomee philadelphe roy d'Epypte, feit tourner la saincte Bible 2009
Ptolomee Philopator roy d'Egypte 966
Ptolomee defendu d'erreur touchant les degrez 2023.2024
Ptolomee chasse de son royaume de Syrie 962
Ptolomee ce nom estoit propre aux roys d'Egypte comme au parauant Pharao 1151.961.2006
les Ptolomees quand commencerent à estre roys d'Egypte 2069
Puabar quelle espece d'ambre 1784
Public Euesque 19. de Ierusalem 1043
Pucellage des femmes de Tarnassi consacré au diable 1672
Pucellage non trouué en vne espousee, estoit renduc à ses parens 1834
Pucellage redonné aux femmes en vsant de l'eau de la fontaine Canathe 175
Pucelles dediees à Pallas 170
Pucelles, isle 701
Puces abondent aux Circasses 857
Pudicité recommandee par S. Basile 823
Pudicité des filles iadis consacree à Venus 2189
Pudicité des femmes Turques 636
Pudifetanie, cité de Narsingà 1661
Puissance a son fondement de la religion 604
Pulaoan, isle de Zubut, abondante en ris 1749
Pulcherie, bonne & religieuse emperiere 391
Pulisangan, fleuue passant par Cambalù, & description du pont basty là dessus 1536

Table du ſecond Tome

Pulocampaa,iſle 1705
Pulocondor, iſle, & promontoire en Camboia 1704
Puluiſangù,fleuue ſubiect à deborder 1723
Puma, fleuue Indien 1579
Punition egalement faite de tous crimes par les loix de Dracon 376
Punitions diuerſes de crimes 1467
Punition des crimes en armenie comment faite 927
Punitions des crimes d'entre les Iuifs,quelles 1033
Punition des crimes faite par poiſon en Guzerath 1570
Punition grãde ſur ceux, qui deſpouillent vn Roy de ſes terres,& le font mourir 2061
Punition de ceux,qui offencent le roy de Narſingar, comment faite 1665
Punition des faux teſmoings en Turquie, quelle 611
punition contre les mauuais debteurs, quelle 108
Punition horrible ſur les ſacrileges 106
Punition des pariures comment ſe faiſoit 160
Punition demeſurément cruelle entre les Scythes 1475
Punition cruelle des Turcs à l'endroit des criminels 610
Punition des Turcs,qui faillent aux prieres 583
Punition du Turc, apres la perte d'vne bataille 623
Pupilles par quelles gens doiuent eſtre gardez 822
Purgatoire receu par l'Alcoran 1207
le Purgatoire nié par les Armeniens, neantmoins prient pour les morts 926
Purparangari, ville du roy de Calecut 1642
la Putain Cyprienne adoree 1476
Putains eſtimees deeſſes 237
Puteà,cité de Syrie 960
Putunchan, fleuue, ores Grijaluà 2129
Puyts, où les mahometains ſe lauent de leurs pechez 1174.1175
Puza, ville d'Arabie heureuſe 1169
Pydne,autrement Pierie, à preſent Verie, cité de la Macedone, où ſituee 40
Pygmees, peuples, faiſans continuelles guerres contre les Grues 39. 139
Pyle, trois villes de ce nom au Peloponeſe 228. 229
Pyle au pays Meſſenien 229
Pylemene,roy de Paphlagonie, chaſſé, & remis en ſon royaume 512
Pyles,autrement portes Siciliennes,ou Amanides, à preſent pas Portelle 844
Pylieus ſacrifioient à Proſerpine 142
Pylos, ville ruinee 149
Pyrame,fleuue d'Armenie Mineur,combien vehement 832
Pyrame, cité de Lycie 701
Pyramides d'Egypte quand baſties 1995
Pyrcon,miniſtre de Neptune à Delphes 138
Pyrene, fontaine au coupeau de la haute montaigne de Corinthe 157
Pyrenees, quels mons 110
pyrenees, monts fort merueilleux 138. ces mons ont tous leurs noms diuerſifiez 31
pyrenees ſont fort froids en eſté 304
pyrenees ont neiges perpetuelles 388
en Pyrpile, iſle où fut trouué le feu 329
pyrrha,cité abyſmee 336
pyrrha,femme de Deucalion, où enterree 130
pyrrhe,fils d'Achille,occis par Oreſte 98.69
pyrrhe, fils d'Alexandre, fils de Pyrrhe le grand, comment mourut 98
pyrrhe où ſe tenoit 8
pyrrhe, le premier des Grecs, qui oſa aſſaillir les Romains, & par eux vaincu: & occis par vne femme 97. 183
pyrrhe ſurmonta les Gaulois,où 42
pyrrhe Baſſa,gouuerneur de Sultan Solyman 570
pyrrhe Baſſa incite Solyman contre Hongrie 582
pyrrhe Baſſa prie Solyman de venir au camp, & pourquoy 746
pyrrhe, promontoire 664
pyrrhe, cité de Carie 684
pyrriche, ville baſtie par Pyrrhe, fils d'Achille 195
pyrron, philoſophe Eleen,& ſa ſecte 256
pythagore,tyran de Lacedemone 180
pythagore,natif de l'iſle de Samos, & de ſa philoſophie 326.327.180.565
pythagore philoſophe de quelle race ſorty 269
pythee combien aymoit ſon frere Troezen 167
pythee eſcriuit de l'art d'oratoire 167
la Pythie d'Apollon philappiſa,qu'eſt à dire 142
pythie,preſtreſſe d'Apollo 369
pythie, d'où eſt venu au vray ce mot 142
la Pythie, ou preſtreſſe d'Apollo, comment rendoit les Oracles 139
pythie,cité dependant de Delphes 142
pythies,ieux,pourquoy inſtituez à l'honneur d'Apollo 115
python, Dragon, tué par Apollon, dont le corps infecta tout le pays 103.262
python,le premier ſacrilege du temple de Delphe, dont en mourut, & de luy eſt venue la fable du ſerpent Python 140
pyttaque,vn des ſept ſages,d'où natif, & ſes beaux faicts 334

Q

QVacalcalco, prouince abondante en Tigres 2129
Quadelhabid, fleuue de Deucalà 1862
le Quadrãgle pourquoy eſtoit aupres de Mercure 238
Quadrez, montaigne de Habat 1847
Quaie, cap & port 196
Qualpopocà,bruſlé pour ſa rebellion 2161
Quanon,Dieu des Iapanois 1733
Quarà, region en Quiloà 1950
Quaſſacalcò, ville de Mexique 2128
Que, ville au pays de Suſe 1316
Quedaà, quelle prouince 1698
Quelinſù,cité de Quinſay 1721
Quenhia,ſignifie le ciel au pays de Horhelaga 2191
Quenzanſù, cité de Tenduch 1558
Quequenes, quels peuples 2173
Queri,ſont les ſeigneurs des Caribes 2085
Quernacaquar,ville de Mexique 2130
Queſibi,ville d'Arabie heureuſe 1169

Queue

Queue fourchue, quel oiseau és Indes occidentales 2104. vn autre nommé Queue à iouc 2105
Queximi, isle en la mer rouge 1367
Queximi, ville d'Arabie heureuse 1169
Quian, ou Guian, lac 1708
Quian fleuue, le plus grand d'Asie 1718
Quicamà, ville de Ceuolà 2168
à Quicamà on adoroit vne vieille, pource qu'elle ne mangeoit point 2172
Quica, isle au pays de Nicaraguà 2079
Quiecitari, quels seigneurs du grand Cam 1512
Quiloà, royaume, peint 1948. son roy chassé par les Portugais 1950. chapitre de ce 1945
Quiloà, deux villes de ce nom 1950
Quingué, quel magistrat de Iapan 1739
Quinsay, que signifie ce mot 1722
Quiscaj, grande ville de Chinà 1683
Quinsay cité tres-excellẽte, & chapitre de ce 1720. 1722. 1723
Quinsay, region en Mangi, fort peuplee 1719
Quinseens, peuple bon & paisible 1725
Quinseens Idolatres, & se lauent d'eau froide tous les iours 1724
Quinte Flaminie vainquit Philippe, roy de Macedone, fils de Demetrie 41
Quinteté, ville de l'Amerique 2044
Quinze vingts de Paris quand, & par qui fondez, & l'occasion 1096
Quirimaniabà, isle, où assise 1764
Quisà, ou Vuisa, cité de Telensin 1863
Quisqueià, isle és Indes occidentales 2201
Quiticui, prouince en Cefalà 1942
Quitò, royaume, quelles villes comprend 2061
Quitò quelles prouinces comprend 2049
Quitò, montaignes au Canibales 2062
Quuirà, prouince en la nouuelle Espagne 2115. 2167
Quixuni, ville d'Arabie, au roy de Perse 1386
Quoglaquas, ville es Indes occidentales 2048

R

RAban veronois, se feit seigneur de Negrepont 200
Rabat, cité de Mauritanie, ruinee 1825
Rabbin, qu'est-ce aux Iuifs 1034
Rachel, femme du Patriarche Iacob, où enterree 1001. 1004
Rachol, ville du royaume de Decan 1601
Racine excellente à faire du pain 2020
Racine, nommee Baaras, d'admirable & estrange puissance en Iudee 1002 1003
Racines, desquelles les hommes viuent 2015. 2118. 2041. 2207
Racines, desquelles on fait du pain 1765. 2170
Radà, ville du royaume d'Adem 1162
Ragassar, roy 6. de Babylone 1284. 1285
Ragé, est d'Edesse, cité de Mesoporamie 1239
Ragez, ores Razé, ou Edesse, capitale de Mesopotamie 929
Ragouse, quelle ville 163
Ragouse, est Epidaure Esclauon, où estoit adoré Esculape 9
Ragouse, cité, assise en Dalmatie 102
Ragouse assiegee 99
Ragousee, promontoire 53
Raguel, beau pere du ieune Tobie, où se tenoit 1263
Rahouà, montaigne de Habat 1847
Raisins meurs à Pasques 2031
Raisins de l'isle Espagnolle, quels 2205
la Raison donne l'ame à la parole 22
Raitambur, ville de Guzerath 1570
Ramà, port de Goà 1609
Rama, quatre citez de ce nom en Palestine 998
Ramassé, region des Hebrieux en Egypte 1997
Ramath, naissance du prophete Samuel 983
Rameses, ou Ramae, ou Egypte, où Chipth, donna nom au pays d'Egypte 1978
Ramule prinse par les Chrestiens occidentaux, en la terre saincte 1049
Rapan, iadis Asope, ville Laconienne 191
Rapine combien vilaine 286
Raps de filles comment punis 378
Raps des Grecs 24
Ras, cap en la Floride 2179
Rasamar, ville de Barbarie 1881
Rasis, grand philosophe, d'où natif 1807
Rast, ville de Mede 1292
Rats d'où engendrez, selon les Alcoranistes 1230
Rats s'engendrent és nauires de corruption 478
Rats chasserent les Myconiens de leur pays 328
Rats fort dommageables en l'isle de S. Thomé, & leur generation 2020
Rats detestez des Elephans 1779
Rats tuez par les Mages des Perses 1329
Raualie, cité de Sarmatie, Asiatique 867
Rauel, fleuue, & cité en Canbaia 1598
Rauissemens malheureusemẽt permis aux amoureux en Candie 310
le premier Rauisseur du bien d'autruy, fut Nine 1269
Rauisseurs signifiez par les Harpyes 286
Rauisseurs de femmes comment punis par l'Alcoran 1208
Raymond de Poy 1. grand maistre de l'hospital, donna la croix, & la regle aux Cheualiers de S. Iean de Ierusalem 1114
Raymond Roger magnanime Cheualier de Rhodes 748
Raymond, comte de Tholose, en la terre saincte 936. 1052
Reame, cité d'Arabie heureuse 1162
Rebecca & Isaac enterrez en Ebron 1004
vn Rebelle bruslé 2161
Rebelles comment punis 161
Rebelles comment iugez à Iapan 1740
Rebuti, sont les nobles de Guzerath 1565
Receleurs punis de mort 378
Rechem, cité d'Arabie Petree, autrement Petra, ou Ac 1149
Recholina, ville d'Ormus, grande, & riche 1386
Reclus des Idolatres de Temistan gardent chasteté 2148
Regens des enfans quels doiuent estre 812
Reginois descenduz de Gomer 693
Regnant, comte de Bologne, en la terre saincte 447
Regnaut de Dampierre en la terre saincte 447

Table du ſecond Tome

Regnaut de Chaſtillon,prince d'Antioche 772
Regnaut de Chaſtillon fourniſſoit la cité de Ieruſalem de viures 1076
pour Regner on peut violer la foy, ſelon Ceſar 456
Regnier Florentin,& ſes conqueſtes 99
Regnier Dandule,capitaine Venitien 226
Regnier Carrerie Veronois,ſe feit ſeigneur de Negrepont 200
Regragà,peuple de la montaigne de Fer 1858
Regule Romain,auec ſon armee,combatit contre vn ſerpent 1794
vn Religieux aueuglé, receut la veue par le prophete Helie 53
Religieux de l'ordre de S. Baſile au Mont Athos 12
Religieux croiſez de cinq ſortes 1101
Religieux des Tartares, nommez Senſim, quels 1489
Religieux des Turcs 550
Religieux Idolatres de Mexique 2147
Religieux, ou Moynes des Idoles de Compion, quels 1544
la Religion,eſt le fondement de toutes loix 1203
opinions diuerſes de la Religion combien dangereuſes 105.106
la Religion violee, punie de mort 136
la Religion,eſt le premier point entre les mœurs 23
la Religion,eſt le fondement de toute puiſſance 604
la Religion ſert de manteau aux tyrans 458
la Religion des Indiens occidentaux, & chapitre de ce 281
la Religion des Indiens, & chapitre de ce 1710
Religion des Babyloniens,quelle 1255
Religion ſuperſtitieuſe des Mexiquains, & chapitre de ce 2146
la faulſe Religion des Gentils eſtoit imitation de celle des Hebrieux 131
la Religion des Gentils eſtoit vne ſingerie de celle des Iuifs 239
Religion des Guzerathes,quelle 1567
Religion eſtrange des Calecutiens 1629
Religion des Haitiens, quelle 2208
Religion diuerſe entre les Turcs 595
Religion & police des Turcs 582
Religion des Tartares combien ſote 1486.
Reliques des Saincts font miracles,exemple de S. Thomas 1659
Reliques des Saincts bruſlees par Iulian l'Apoſtat & les Huguenots 989.464
Reliques des Saincts gardees precieuſement par les Turcs 574
Reliques de S. Nicolas font miracles ſur les Arabes 401
Renards comment enfermez aux Mexiquains 2158
Renards noirs és Indes occidentales 2102
Repas des Lacedemoniens ſe faiſoit en public 371
Repudiation de la femme mariee quand, & comment ſe doit faire 927
Roſaldan,cap pres Ormus 1378
Reſponds d'Apollo trompeurs 142
Reſponds des oracles de Delphes cõment eſtoiẽt renduz 139
Reſponſe de Silene à Midas touchant l'homme 237
Reſponſes,& oracles de l'ame d'Vlyſſes 87
la Reſurrection de noſtre Seigneur quand cõmẽça à eſtre celebree le Dimenche 1981
la Reſurrection des morts creüe des Iuifs 603
la Reſurrection des morts mentionnee en l'Alcoran 1214
Rezalgat,cap pres de la mer rouge 1366
Rhà,autrement vualgà, fleuue 522
Rhà,iadis vuolgà,riuiere, d'où ſort 473
Rabbath Moab,cité d'Arabie Petree, ores Bullerech 1151
Rhadagnò,fleuue de Parthie 1370
Rhadamuſque, roy d'Aarmenie, blece ſa femme, la penſant tuer 916
Rhaume, bourg en Attique, & pourquoy ainſi dict 166
Rhamnis,à preſent Opon,port en Candie 297
Rhene,iſle 329
Rheſapha,cité de Syrie 960
Rheſe, fleuue de Troye feint par Homere 663
Rhetel,region en Numidie 1909
Rhetime,quelle place de Candie 300
Rhetimò,cité de Candie 301
Rheubarbe, & Rhapontique different 869
Rheubarbe où croiſt,& ſa deſcription 1541.1542
Rhindac, fleuue d'Aſie 664
Rhindace,fleuue à preſent Larrace 502
Rhinocure,cité d'Egypte,pres Pharamie 1989
Rhinoceros, quelle beſte 1590
Rhinoceros comment, & pourquoy combat cõtre l'Elephant 1779
Rhinoceros,& ſa deſcription 1958
Rhiſimà, ville de Meſopotamie 1242
Rhiſſadium, ou cap verd,& ſa deſcription 1926
Rhitymne, ou Ritic, fleuue de Candie 302
Rhium,chaſteau ores Gatate 134
Rhium, promontoire,& ſa deſcription 249
Rhium, & Antirrhium, comme ſappellent ces deux promontoires 127
Rhoas, eſt Laodicee en Carie 690
Rhoaſſe, ou Edeſſe, cité de Meſopotamie 1239. quand faite Chreſtienne 1241
Rhodes, iſle fameuſe peinte & ſa deſcription, & ſes noms 725.726
Rhodes quand prinſe par les Cheualiers croiſez, & combien de temps par eux tenue 1112. 1113. 1116.1122.
Rhodes aſſiegee par les Mores, où ils furẽt defaits par les Cheualiers 1119
Rhodes reprinſe par les Arabes 1191
Rhodes 5.ans aſſiegee par le Turc 732
Rhodes comment, & quand conquiſe par les Turcs 731
Rhodes empeſchee d'eſtre ſecouruë des François 574
Rhodes peinte, & à quelles conditions elles fut rendue au Turc 752.312
Rhodes comment fut prinſe par les Turcs, beau diſcours de ce 741
Rhodes en Eſpagne baſtie par les Rhodiots 727
Rhodie, fleuue de Troye,feint par Homere 663

Rhodiens loyaux 738
Rhodiens aidez de Dieu contre les Turcs deuant Rhodes 740
Rhodiens ne sont les Colossiens 699
Rhodiopoli, cité de Lycie 705
Rhodiots combien furent excellens 729.730
Rhodiots immoloient les hommes à Saturne 730
Rhodopé mont, où 54
Rhoge, riuiere & chasteau pres de Nicopoli, ou Preneste 74
Rhogoman, fleuue de Perse, ores Birbimin 1320
Rhombites, peuple en Sarmatie Asiatique 852
Rhotins, quel peuple 696
en Riant meurent les hommes, morduz d'araignees, & scorpions, & où 892
Iean Ribaud, capitaine cruel 2196
Richard, roy d'Angleterre, en la terre saincte 773
Richard prend Cypre 1084. & sa victoire 1086
Richard hay de la Noblesse 469
Riches & pauures mangeoient ensemble à Lacedemone 371
Riches de Turquie à quoy subiects 636
Riches irritez contre Lycurgue, & pourquoy 372
Richesses de l'homme, est la science, & vertu 691
Richesses seruent de peste à la republique 371
Richesses de la chambre du grand Turc 626
Richesses du temple de Delphes combien grandes 140
Richesses d'Arabie en quoy consistent 1156
Rif, fleuue de Mauritanie 1800
Riga, metropolitaine de Liuonie 476
Rimac, riuiere de Cuscò 2051
Rio Neuado, fleuue es terres neuues 2175
Ripedostrie, iadis Croisse cité, où, & par qui nommee 144
Ripheens descenduz de Gomer 693
Rypheens, peuple iuste, & pour ce bien aymé de Iupiter 849
Riphees, mons, nommez ceinture de la terre 473
Riphees, mons, appellez la ceinture du monde 522
Ris, où croist 1603
Ris en abondance au royaume de Decan 1602
le Ris comment semé en Baticalà, & ses especes 1618
le Ris estrangement semé par ceux de Calecut 1638
Ris blanc en Baticalà 1617
le Ris defendu en l'Academie d'Athenes 379
Riuiere en l'isle sainct Thome fort saine 2022
Riuiere d'Argent en l'Amerique 2046
Riuiere la grande, ville de l'isle S. Iaques, & sa police 2026
les Riuieres sont filles de Thetis 30
les Riuieres sortent des montaignes 145
Riuieres merueilleuses tombans en vne spelonque en l'isle Espagnole 2203
Riuieres des Indes coulent vers le Midy 1578
Riuieres font les Indes fertiles 1589
Riuieres d'Epire 57.58
Riuieres d'Achaie 121
Riuieres de la Moree, ou Peloponese 132
Robe de la Vierge Marie 395
Robes des Atheniens 371
Robe des lin 151
Robert 3. de Latins Empereur de Grece, & sa vie 451
Robert Empereur va se plaindre au Pape 452
Robert d'Artois, frere du Roy S. Loys, occis en la terre saincte 1095
Robert Guiscard Normád, seigneur de la Poüille, & de Calabre 432
Robert de Normandie, en la terre saincte 1048
Robeti, grand, & large fleuue de Parthie 1370
Roboam, fils de Salomon 3. roy de Iudee, ou de Ierusalem 1015
S. Roch, ville au pays du Bresil 2067
Roche, isle es Indes occidentales 2201
Rocher appellé Minoen, & pourquoy 184
Rocher merueilleux à Delphes, où se rendoient les respons d'Apollon 139
Rochers Scironides pourquoy ainsi nommez 183
Roge, fleuue, & chasteau d'Albanie 62
Roger, Roy de Naples, & de Sicile, quelles conquestes feit sur les Grecs 437
Roger, prince d'Antioche, comment occis 1059
Roger grand maistre des hospitaliers 1079
Roger Normand, & roy de Sicile, feit guerre à Emmanuel, Empereur de Constant. 79
Rom, ou Romee, quelle region 493
Rom, est vne moitié de Cappadoce, & pourquoy ainsi dicte 804
Romain 2. Empereur meschant & dissolu 413
Romain Empereur chasse par ses propres enfans 412
Romain 3. Empereur, & de ses faicts 419. mourut, aiant les yeux creuez. 429, mourut de charme ou poison 419
Romain 4. fait Empereur & sa vie 428
Romain Empereur prins par les Turcs 429
Romain Lacapene par quelles ruses vint à l'Empire, & ses gestes 411
Romains ont tiré leurs loix des Grecs 24
Romains ne pouuoient estre condamnez à mort 327
Romains vilainement vicieux 512
Romains assaillis par Pyrrhe 97
Rumains cent cinquante mille defaits par l'edict de Mithridate 517
Romains vaincuz par Mithridate, où 810
Romains quand, commencerent à auoir la Monarchie des Grecs 40.98
Romains par quels moyens ont conquis l'Empire 519
Romanie, est la petite Asie 3. 1184
Romans Huon de Bordeaux emporté tout armé par vn Grifon 2014
Romecchi ou Romeli, ainsi à present s'appelle la Grece 8
Romees, quels peuples 493
Romeli, autremẽt Thrace, & sa description 3.341
Romelli, iadis Macedone 152
Romildé fit mourir son mary, pour sa cupidité 184
Romulus nourri d'vne Louue 131
Romulus, pere des Romains, escriuit ses gestes en Grec 23

Table du ſecond Tome

Roſapho, ville pres Veniſe, de qui nommee 98
la Roſe pourquoy ſacree à Venus 237
Roſe, & ſa ſeur Pha, donna le nom à la ville Roſapho 98
Roſette ou Reſſith, cité en Egypte 1984
Roſmarin plaiſant aux mouches à miel 121
Rouer, ville de Carmanie 1428
Rouſeau aromatique où croiſt 1525
Rouſeaux portans le coton 1527
le Roy de Cambaia nourry de poiſon 1594. 1595
le Roy de Cambaià a pres de luy 20000. hommes de cheual 1594. quelle ſa ſuite 1596
le Roy de Tartarie eſpouſe quatre femmes 1509
de la magnificence du Roy des Tartares 1508
le Roy Tartare meſpriſe tous rois de la terre 1514
le Roy des Tartares reſpecté comme vn Dieu 1490
le Roy de Tidoré ne ſe laiſſe voir 1756
le Roy des Medes crucifié auec ſa femme, & ſept de ſes enfans 1269
le Roy de Narſingà mort, à ſes obſeques infiny peuple ſe bruſle 1666
le Roy de la Taprobane comment puny 1771
le Roy de Budomel quel ordre tient en ſon logis: & comment il donne audience 1925
le Roy d'Oran chaſſé par les ſiens, & remis par l'Empereur Charles 1865
Roys pourquoy occis en Bengalà 1687
Roys mauuais comment punis ſelon l'impoſteur Mahometh 1201
le Roy de Quiloà chaſſé par les Portugais 1950
le Roy de Hochelaga comment reſpecté des ſiens 2193
le Roy Mahometan nourry de poiſſon 1594
le Roy de Cefalà comment ſeruy 1944. gardé par les chiens 1945
le Roy de Calecut adoré pendant, qu'il mange 1632. faict depuceler ſa femme à vn preſtre 1632
le Roy de Bacchian ſe faict Chreſtien 1753
le Roy entre les Iuifs de quels perſonnages eſleu 1033
le Roy de Tremiſſe combien magnifique 1865
le Roy des Turcs comment eſt appellé 607
le Roy Ethiopien, nommé le Pretejan, & chapitre de ce 1954
le Roy de Cuſcò comment adoré 2052
le Roy, nommé Pretejan, a à ſon train plus de cent mille hommes 1968
le Roy de Maldiuar faict Chreſtien 1782
au Roy de Bengalà pourquoy obeiſſent tant de rois 1688
le Roy de Palendurà cõment faict, & depoſé 1782
le Roy de Solor faict Chreſtien 1760
Roy de la Floride, & ſa contenance 2198
le Roy de Narſingar comment ſe Matic 1664
le Roy des Iugemens à Iapan 1740
le Roy de Tombut fort honoré 1919
le Roy de Mexique combien magnifique, & chapitre de ce 2155
le Roy de Perſe comment eſleu 1341
le Roy de Tabor bruſlé en Eſpagne 1525
Roys faits de petits compagnons, quels 509
Rois pupilles ne ſont iamais ſans troubles 410
les Rois de la terre tomberent tous à la naiſſance de Mahometh, fable 1196
les Rois deteſtent la Democratie, & Ariſtocratie 686
les Rois comment, & de quels hommes choiſis le temps iadis 307
les Rois comment iadis eſleuz en Thrace 363
les vrays Rois ſont nourris, & diſciples de Iupiter 308
les Rois ne doiuent pardonner à ceux, qui offencent leurs maieſtez 1453
Rois crucifiez par Ioſué 1033
Rois Chreſtiens comment different des Barbares 2156
Rois des Scythes fort eſtrãgemẽt enterrez 1477
Rois comment creez en Tartarie 1499
Rois des Negres adorez, & leurs amys enterrez auec eux 1933
Rois des Negres, quels, & combien 1798
Rois des Nattes adorez par leurs ſubiects 1653
Rois des Mores par ſucceſſion, & chapitre de ce 1882
Rois des Mores en Eſpagne, quels, chapitre de ce 1892
Rois d'Ethiopie ne defaillirent en droite ligne 1953
Rois Ethiopiens ſe diſent ſortis de la royne Sabà 1946
Rois des Parthes qu'auoient empraint en leur ſeau 1423
Rois des Parthes quels orgueilleux tiltres portoient 1422
Rois des Partes où enterrez 1423
Rois des Lacedemoniens quelle puiſſance auoiẽt, & comment honorez apres la mort 375
Rois Lacedemoniens contrerollez par les Ephores 370
Rois des Perſes quels, & comment eſleuz 1359
defendu par loy aux Rois de Perſe, d'entrer en bataille 1361
Rois des Indiens occidẽtaux ont chacun vn ceni, qui eſt vn meſſager de Dieu 2081
Rois Indiens en quelle ſaiſon de l'an tiennent leurs eſtats 1580
Roys Indiens yures eſtoient punis, & comment ſe doiuent gouuerner 1584
Rois Aſſyriens ſucceſſeurs l'vn à l'autre 1272. 1273. &c.
Rois Conſtantinopolitains cauſe de leur ruine 184
Rois Turcs cõment font mourir leurs parens 537
Rois Turcs cõment ont ſuccedé par ordre 527
Rois Turcs quelles fondations ordõnent 600
Rois de Fez comment ſe recreent 1839
Rois de Fez cõment remuneroient les poëtes 1836
Rois de Fez où, & comment enterrez 1835
Rois des Mexiquains à quoy prennent leur plaiſir, comment obeys, & ſeruys 2158
Rois d'Armenie, quels 913
Rois d'Armenie eſtimez de la maiſon de Luſignan 920
Rois de Pont addonnez aux ſimples, & à la medecine 515
Rois pluſieurs en Arabie 1159
Rois pluſieurs en Albanie enſemble, & pourquoy 895
Rois pluſieurs enſemble à Iapan 1739
Rois diuers en Eſpagne 1892

Rois d'Egypte quels, chapitre de ce 2006
Rois des Medes, quels 1305
Rois Macedoniens, & leur succession 89.90
Rois de Babylone succedans l'vn apres l'autre 1281
Rois de Grenade, valence, Murcie, & de Macoc 1897
Rois de Pologne, de Boeme, & de Lacedemone ne sont souuerains 363
Rois Arabes subiects au iugement du peuple 1153
Rois d'Epire 97
Rois de Thunes d'où sortis 1899
Rois de Haiti comment nomment leurs enfans 2206
Rois 12. d'Ormus aueuglez 1582
Rois de Cusco comment receuz à la couronne 2051
Rois de Decan vilainement luxurieux 1601
Rois de Cubà, & le peuple nuds 2215
Rois sortis de bas lieu, quels 1897
la Royne de Sabà de quelles terres estoit Dame 1946
la Royne Sabà, qui vint voir Salomon, d'où estoit 1156
la Royne Sabà eut vn fils de Salomon 1955
la Royne Sabà où faisoit sa residence 1963
la Royne Borichen faite Chrestienne, occise par les Caribes 2221
vne Royne, qui mourut d'vne façon estrange 511
Royaume changé pour le tiltre d'vn autre 771
Royaumes plusieurs de peu de duree 648
Royaumes ne dependent tant des loix, que des armes 782
Royaumes depuis Cambaià iusques en Calicut, quels 1599
Roxolans, sont les Moscouites 480
Rubicat, fleuue de Numidie, à present Ladog 1870
Rubis où trouuez 1774. de grosseur admirable 1775
Ruch, oiseau, qui enleua vn Elephant en l'air 2014
Rue, herbe d'vne grandeur admirable 1002
Ruffe, fils de Simon Cyrenéen, qui porta la croix de nostre Sauueur 1975
Ruisar, ville de Mede 1292
Ruisseau de plaisir faict subtilement à Tauris 1302
Rumez, sont ainsi appellez les Turcs par les Indiens 1601
Ruscie peuplee par les Mysiens 502
Ruses de Solon 181.143
Ruse bien fine du roy Argee contre les Illyriens 91
Ruse grande du prince Macedonien pour empescher la vilenie des Ambassadeurs de Perse 92
Ruse de Satan pour se faire adorer 135
Ruse de Satan pour tromper les hommes, par deux pigeons, qui parloient 71
Ruspine, cité de Barbarie 1877
Russiens secourent les Polouces contre les Tartares 869
Russiens defaits par les Grecs 423
Russiens defaits par les Tartares 869
Russiens defaits par Romain Empereur 412
Russiens defaits par Mithridate 517
Rustan, roy de Perse, & ses faits 1369.1378
Ruth, comment fut remarié en secondes nopces 1034

S

SAbà, que signifie ce mot 1156
Sabà royne, qui vint voir Salomon, d'où estoit 1156
Sabacan, neueu d'Abraham 1799
Sabace, roy d'Ethiopie, gaigne l'Egypte 2008
Sabaio, nom d'office au royaume de Decan 1612
Sabalette, fleuue au Pretejan 1962
Sabaric, goulphe 1693
Sabbath, fleuue, qui croist, & court impetueusement le iour du Sabmedy 952
Sabatic, dit Saturne, qui fut chassé par son fils Bel, nommé Iupiter 1269
Sabee, ou Sabà Metropolitaine des Sabeens 1163
Sabeens, sont peuples d'Arabie heureuse 1156
Sabelliens, quels heretiques 1211
Sabie, est vne partie de l'Arabie heureuse 1156
Sablon blanc, cap en la Floride 2180
Sablons aussi perilleux, que les flots de la mer en Afrique 1789.1790
Sablons ondoyans ainsi, que la mer 1442
Sablons en Arabie heureuse, perilleux comme la mer 1172
Saborte, où Sabdate metropolitaine du royaume de Farrach 1166
Sabote, cité capitale des Sabeens 1156
Sacaian, ville de Iapan 1735
Sacalbine, ville d'Armenie 907
Sacan, ville sur les Meotides 479
Sacchisagagnà, ville de Cusco 2051
Saces, quel peuple 847.810.490.1526
Saces fiers, brutaux, & encores Idolatres 1469
des Saces, & de leus regions 1464.1465.1467
Sachalite, goulphe en Arabie, ores Curia Muria 169
Sachama, ville des zagatees 1466
Sachion, cité du royaume de Tanguth 1538
Sacmanà, ville en Mede 1292
Sacrat, cité de Mangi 1721
Sacre, promontoire 478
le S. Sacrement de l'authel chasse les diables 2089
le Sacrement du calice sans eau, quel erreur 924
le Sacrificateur comment esleu aux Iuifs 1033
les Sacrificateurs de Cybele pourquoy estoient chastrez 695
Sacrificateurs de Satan, appellez Boiti 2208
Sacrifices de 300. hommes 221
Sacrifice de poissons d'or & d'argent, où, & à qui 1241
Sacrifice horrible des Templiers 1105
Sacrifice cruel des Prestres Bellonaires 831
Sacrifice fait à Pallas à Cyzique, quel 640
Sacrifice des Prieniens 691
Sacrifice offert au Soleil, quel 1747
Sacrifice des Mahometas fait à Abraham, & Isaac 1173.1174
Sacrifices d'où ont prins origine 693
Sacrifices offerts aux vens 267
Sacrifices enseignez en l'eschole de Lemnos 340

Table du ſecond Tome

Sacrifices diuerſement faicts en diuers pays 362
Sacrifices fort eſtranges des Xaliſceens 2134
Sacrifices des Tartares, quels 1486
Sacrifices eſtablis à l'amour,& pourquoy 235
Sacrifices,& feſtes inſtituez à l'honneur du grand medecin Melampe 142
Sacrifices en Olympie,quels 243
Sacrifices des Idolatres de Tanguth, quels 1539
Sacrifices d'vn chien faicts de nuict 210
Sacrifices faicts de grain 150
Sacrifices des Perſes faits au feu,quels 1427
les Sacrifices des Gentils eſtoient à l'imitation des Hebrieux 131
Sacrifices cruels des Thraces 362
Sacrifices és fondations des villes, quels 218. 219
Sacrifices pour les parés faicts à Apollon 171 172
Sacrifices aux Muſes,& au Sommeil 167
Sacrifices diaboliques en l'iſle de Cubà 2214
Sacrifices de cheueux à la Deeſſe Santé 267
Nuls ſacrifices ſans ſel 130
Sacrifices,nommez Hecatombes 182
Sacrifices offerts au diable ſapparoiſſant 1733
Sacrifices faits aux Empereurs 206
Sacrifices offerts à la terre 130
Sacrifices des Turcs, nommez Chorban 600. 601
Sacrifices ſanglans à Diane 483
Sacrifices de deux ſortes, aux dieux, & demons, ou Genies 130
Sacrifices des Indiens,quels 1183
Sacrifices du trou de Trophonie comment ſe faiſoient 151
Sacrifices de Cefalà,quels 1944
Sacrifices horribles en Cuſcò 2057
Sacrifices de Cerés ſots 178
Sacrifices ſots de ceux de Calecut 1629.1630
Sacrifices d'Eleuſine comment celebrez 178
Sacrifices des veufues faicts à Venus 135
Sacrifices,où on abuſoit des femmes 1854
Sacrifices au ſale dieu Priape, quels 642
Sacrifices & Oracles de la cite de Dodone 70. 71
Sacrifices à Iupiter Dodoen 59
Sacrifices de Diane Laphrie cõbien ſuperſtitieux 132
Sacrifices de paſte ſallee à l'imitatiõ des Hebrieux 131
Sacrifices à la Deeſſe Leucothee,quels 155
Sacrifices ſuperſtitieux des Mexiquains, chapitre de ce 2146
Sacrifices des Mexiquains en quel ordre faicts 2149
Sacrifices faicts d'enfans emplis d'or au lieu du cœur 2120
Sacrifices d'enfans à Iupiter Lyceen 131
Sacrifices d'hommes offerts au Soleil en la Floride 2197 2198
Sacrifices d'hommes par les Indiens occidentaux 2084
Sacrifices aux dieux chaſſeurs de mal 265
Sacrifices d'hommes au Iucatans 2118
Sacrifices d'hommes à Iphigenie 211
Sacrifices d'hommes faicts a la Lune, Deeſſe cornue 895
és Sacrifices des Grecs les hommes n'eſtoient immolez 163
Sacrifices de 300. hommes à Iupin 199
Sacrifices d'hommes ſe tuans eux meſmes 1713
Sacrifices faicts pour malades,quels 1553
Sacrifices pour les morts 1672.1673
Sacrifices faits ſur la foſſe des treſpaſſez 1935
Sacrilege mort miſerablement 966
Sacrilege tyran, mort de vermine 967
le Sacrilege du trou Trophonien comment puny 152.153
Sacrileges punis de mort 136
Sacrileges punis par guerre furieuſe 105. 106
Sacrileges horriblement punis 106
Sacrileges comment punis par les Cheualiers de Malthe 1135
Sacrileges pourſuiuys,& prins par vn chien,nommé Capparot 165.166
Sacrileges touſiours punis 1339
Sacruch, fils de Tamerlam, roy 2. de Samarcand 1462.
Sadduceens,d'où viẽt ce mot,& leurs erreurs 1036
Sadiatte,roy de Lydie 674
Sadoch Phariſien, compagnon de l'heretique Iudas Galileen 1019
où croiſt le meilleur Saffran 1882
Sagalnee,cité d'achaie 123
Sages Indiens,& de leur ſçauoir 22
Sageſſe ſignifiee par le bouclier de Pallas 318
Sagonte, ville d'Eſpagne,defaite par Hannibal 89
Sagontins d'où ſortis 89
Sagù,pain des Moluccens 1757
Sagulai,pays en la nouuelle France 2184
Sahacat,ſignifie vilene 1837
Sahid,mont en Fez,abondant en fer 1852
la Saignee, ſouuerain remede de gueriſon en l'iſle de S. Thome 2012
Sainte Marthe,royaume,& chapitre de ce 2074
des Saincts lettres, & de leur antiquité nul ne peut douter 1
Saincts quels honorez en Ethiopie 1968
Natiuitez des Saincts comment conſiderees en l'Egliſe 1512
Saincts niez prier pour nous par Mahometh, & les Calumiſtes 1212
Saincts,& leurs reliques reſpectez des Turcs plus que des heretiques 574
Saincts font miracles, & comment 1879.270
les Saincts font miracles à leurs ſepulchres,exemple de S Thomas 1659
Saincts des Turcs honorez par eux 588
Saincts des Turcs, gardes des troupeaux 588
Sais,ores Sindon, cite d'Egypte 1994
Sala,cité d'Afrique pourtraite 1825
Sala,ainſi iadis ſe nommoit Hyrcanie 1430
Salade,fleuue d'Eſpagne,auprés duquel furent defaicts 470000. Mores 1904
Saladin denonce la guerre aux Chreſtiens 1076
Saladin veinc les Chreſtiens 1073
Saladin faulſe ſa foy aux Chreſtiens, eſt defait à Tyr 1081
Saladin ſe feit deſſoyaumẽt ſeig. d'Egypte 1070
Saladin cõmẽt vſurpa le royaume de Damas 1072
Saladin oſta le royaume de Ieruſalem aux Chreſtiens occidentaux 1242

Saladin

Saladin quand tenoit Ierusalem 773
Saladin auóit vn camp de trois cens mille hommes 1077. combien cruel 1078
Saladin,grand,& sage guerrier,meurt 1087
Saladin isle en la mer rouge 1394
Salagasse cité en Licie 703
Salam,autrement Aladin,Soldan d'Egypte 528
Salaire pour la prinse d'vn loup 378
les Salamandres ne sont blecees du feu 199
les Salamandres ne se nourrissent dedans le feu, ains pres du feu 478
Salamanque,cité d'Espagne,bastie par Tencer, fils de Thelamon 16
Salamine,cité en Cypre 768
Salamine ostee aux Venitiens par les Turcs 208
Salamine,isle pour laquelle les Atheniens, & Megarees eurent noise 181
Salamis,à present Coluri,isle,& son assiette 207. 10. 263
Salamprie, autrement Penee, riuiere fameuse de la Moree 152. quelles regions arrouse 22.29
Salapan Turc trahistre,& en quoy 542
Salas, ville de Cappadoce, à present Segleſomque 820
Salganee,ville pourquoy ainsi dicte 164
Sallens,peuples,pourquoy ainsi nommez 476
Salies où habitent,& d'où nommez 476
Salies, village és mons Pyrenees, d'où on tire le sel 696
Saliues merueilleuses en la terre de Corfou 81
Salique, d'où a prins ceste loy origine 476
Sallee fleuue,où estoit assise Corinthe 158
Salmacis,fontaine tresmiraculeuse en Carie 2205. 688
Salmanassar, roy 3. d'Assyrie de la 2. famille, feit les Israelites captifs 253 ans 1280
Salmes, fleuue de Chinca 2043
Salnitre au mont Dedez 1863
Salocobite, Lac de Lydie 676
Salomon 2. roy de Ierusalem 1014
Salomon le plus sage & sçauant des hommes 983
Salomon eut vn fils de la Royne Sabà 1955
Salonee, bon pays pour le bestail 505
Saloneſſe,mont de Lydie 680
Salonichi iadis Thessalonique,prinse par les Turcs 546
Salud, ville en Egypte 1996
Salut, Deesse,l'Idole de laquelle n'estoit permis à homme de voir,qu'aux seuls prestres 250
Salutation entre les Perses comment se faisoit 1329
Salzaperille, bois garissant de la verolle 2109
Salzaperille, bois croissant au pays du Bresil 2067
Samal,cité de Syrie 959
Samanees, philosophes Indiens, & leur doctrine 1586
Samarà, royaume, où habitent Antropophages 1762
Samarcand,cité de Perse 1337
Samarcand, ville capitale des Bactriens 1442
Samarie, region & cité des rois d'Israël, & son assiette 979
Samarie par qui fondee,& nommee 988
Samarie,nommee Sebaste par Herode,receut l'Euangile par S.Philippe 989
Samarie nommee Sebaste, Sichem, ou Sichar, & Neapoli,& ores Napolose,receut des premieres l'Euangile 989.990
Samarie partie de la Palestine 976
Samarie, siege des rois d'Israël, destruitte par les assyriens, & les Israelites faits captifs 253. ans 1280
Samaritain, ce nom signifie gardien 988
Samaritains n'estoient Israelites,ny Iuifs 988
Samaritains pourquoy detestez des Iuifs 979
Samaritains d'où commencerent à estre hays des Iuifs 1281
Samastre,iadis Amastris,ville de Pont 503
Sambulacà, pays és Indes,ores Aracam 1687
Same,isle,où 85
Samgozarci,ville du royaume de Decan 1601
Samirens,ville entre Mede, & Suse 1311
Sammachi,cité d'Armenie 909
Sammit, cité de Numidie 1870
Sammonie,ou Salmonie, promontoire de Cādie, ores cap Salomon 299
Samos,isle,& sa description, & de ses noms 5326
Samos,destruite par Silo 327
Samos enuahie des Turcs 312
Samosate,ville capitale de Comagene 947
Samothraces,ores Samandrach 339
Samuel,prophete,d'où natif,& enterré 983
Samuel en quel temps nasquit 1275
Sanadir,ville de Guzerath 1570
Sanches,roy de Nauarre 1891
Sandal blanc,en coupant son arbre, le diable apparoist 1760
Sandalie, partie d'Illirie 548
Sandaracurge mont plein de metaux en Galatie 713
Sandubale,fleuue du royaume de Dely 1675
le Sang des ennemys humé par les Scythes 1481
Sang humain pour faire alliance 1749
Sang humain pour faire fermēt aux Scythes 1475
Sang de pourceau espandu sur le peuple de Zubut 1747
Sang de dragon,gōme qui sort d'vn arbre 2033
Sang de serpens pour enuenimer les fleſches 1924
Sang defendu par la loy des Guserathes 1565
Sangar,fleuue de Bithynie,à present Zagari 502
Sangeaz qu'est-ce aux Turcs 557
Sangeaz de Negrepont occis deuāt Rhodes 748
le Sanglier Calydon,tué par vne Damoiselle 272
le Sanglier Calydonien d'Ouide cōbien grand 55
le Sanglier Erymanthien vaincu par Hercule 132
Sanglier, qui auoit vne dent d'vne monstreuse grandeur 273
Sanglier d'admirable grandeur, & inuincible, par qui occis 133
Sanglier, poisson, & de son estrange naturel 64
Sangliers adorez maintenant 868
Sangliers non mangez des Turcs 630
Sangliers sacrifiez à Diane Laphrie 152
Sangsues és marests de Zeilan 1776

Table du second Tome

Sangsues fort nuisibles aux Elephans,& comment 1779
les sanguinaires signifiez par les Harpyes 286
Sanhagia,partie des Mores 1800
Sanhedrim,Iuges ordinaires des Iuifs 1032
Sanir,mont pres Damas 957
Sanides, escueil en Candie 300
Sannabalath,grand prestre, diuisa les Samaritains d'Auec les Iuifs,& comment 979
Sannin ,montaignes du Mexique 1128
Sanson imité par Hercule 177
Santabaren, quel meschant magicien 409
Santé , deesse, à laquelle on offroit les cheueux 267
Santute,ville d'Armenie 907
Saphar aux Mores,est le mois d'Octobre 1903
Sapico, iadis Cardamile , ville de Laconie , & son assiette 201
Sapience, isle du Peloponese 287
Sapience,isle iadis Sphagie 227
Sapires,peuples, où habitent 492
Saporé 1. roy 2. de Perse & ses faicts 1350
Saporé, roy de Perse, persecuteur des Chrestiens 1260
Saporé , roy de Perse, & miracle espouuentable touſiours perseuerant de sa tyrannie 897
Saporé 2. roy 9.de Perse , & ses faicts 1352. regna 70. ans 1353
Sappho , poëtisse merueilleuse , d'où natiue 334
Sappho,poëtisse ardante d'amour, se precipita,où 84
Sara, femme d'Abraham,non pollue par Pharaon 2006
Sara & Abraham enterrez en Ebron 1004
Saragosse, cité de Sicile,par qui bastie 151.405
Saragosse erigee en royaume 1887
Sarane ville d'Angugi 1963
Sarapares, quels peuples 1291
Sarasins d'où sortis, & nommez , & leurs courses par tout le monde 1176.1177.1147
Sarasins, Agarenes, ou Ismaëlites,n'est qu'vn peuple 396.772
Sarasins Arabes,fleau des Chrestiens 528
Sarasins combien de temps tindrent la Monarchie d'Orient 1191
Sarasins chassez de la petite Asie 1192
Sarasins passent en Afrique 1184
Sarasins en quel cartier d'Arabie se tenoient 1159
Sarasins touſiours vagabons 1178. & inconstans en religion 1179. faits Chrestiens , deuiennent heretiques 1180
Sarasins vsurperent tout le Leuant 973
Sarasins quels Sultans, ou Amiraux ont euz 1182
Sarasins quand prindrent Candie 311
Sarasins vaincuz par Petrone 407
Sarasins vaincuz par l'Empereur Zimisce 416
Sarasins defaits par Romain 3 Empereur 419
Sarasins defaits au temple de Ierusalem 1051
Sarasins defaits par les Chrestiens en Iudee 1057
Sarasins defaits par Godeffroy roy de Ierusalé 1053
Sarasins defaits par Phocas Nicephore 414
Sarasins defaits en Asie au nombre de 80000. cõbatans 1187
Sarbara,roy 24. de Perse, aiant regné 6. mois, fut occis par ses subiects 1364
Sarcim, est la Phrygie 666
Sarcophagos,pierre,qui consomme les corps 660
Sardaigne,isle 191
Sardanapalus , sac de vilanie , bastit en vn iour deux villes , Tarse, & Anchiale, & son epitaphe 837
Sardanapale,dernier roy de Niniue 962
Sardanapale le 38.& dernier roy d'Assirie , reignãt à Niniue,& ses ords,& sales faicts 1276
Sardanapalus se brusla auec ses richesses 1277
Sarde, pierre,où croist 320
Sardes,cité royale de Lydie,& ses noms 676
Sardes,peuple de Scythie 478
Sardonie,herbe qui fait mourir les hõmes en riant 892
Sare,ores Selephe,ou Farare,fleuue de Cilicie 839
Sarepte,cité de Syrie,à present Sarre, recommandee par les miracles d'Helie 942
Sargaces sont tous pasteurs 483
Spargapise , roy des Messagetes , se tua soymesme, & pourquoy 1337
Sargausine, region en Cappadoce 820
Sarice, cité de Colchide 883
Sarmates, sont ores Tartares,où situez 474
Sarmates diuisez en plusieurs peuples 522
Sarmates encores Idolatres 867
Sarmates plus Septentrionaux viuent sauuagement 868
Sarmates sacrifioient des hommes 480
Sarmates Septentrionaux de quoy viuent 850
Sarmates plus Septentrionaux quel tribut payent au Moscouite 869
la Sarmatie Asiatique descripte, & de ses noms, & naturel 849.847.473
la Sarmatie Asiatique descripte , & de son terroir 846
Sarmatie de l'Europe combien froide 474
deux Sarmaties:l'vne en Europe,l'autre en Asie & leurs descriptions 473
Sarnenne, ville de Cappadoce 820
Sarnient,fleuüe,ou Torrent en Carie 692
Saron,homme,& fleuue ainsi nommé 10
Saronide,temple de Diane, pourquoy ainsi dit 10
Saronie,feste,pourquoy ainsi appellee 168
Saronique, à present Eugie 4
Saronique goulphe, pourquoy ainsi appellé 10
Saronique, ainsi s'appelloit le chesne par les anciens Grecs 10
Sarpedon,seigneur Candiot 700
Sarpedon,promontoire en Cypre 768
Sarra,en Arabic,est Lybie 1796
Sarranà,ville de Mesopotamie 1242
Sarriette,herbe pourquoy nõmee Tymbree 663
Sarron,roy des Celtes,ouurit la premiere eschole es Gaules 21
Sarsomen,roy 3.des Medes 1505
Sarù,oiseau semblable au perroquet 1640
Sason,isle à present Saxene 55
Satalà,chasteau en Armenie mineur 818
Satalie,iadis Attalie,cité de Pamphilie 797
Satalie prinse,ruinee par les Turcs 1087
Satalie,goulphe en Galatie 714

Satan vaincu par le S. Sacrement de l'autel 2089
Satan rendu muet à Delphes, nostre Seigneur venu 140
Satan depossedé de son regne, Iesus Christ venu 71
Satan, couurant son impuissance, de quelle ruse vse 1552
Satan espouuentable au fleuue Cephise 129
Satan de quelles ruses vse, pour se rendre redouté 2087
Satan combien cauteleux à forger des faux dieux 115
Satan d'où print occasion de se iouer des hommes 135
Satan, ennemy de lumiere, rendoit ses oracles en des cauernes 140
Satan se dit estre Dieu 2054
Satan horriblement peint & adoré à Calecut 1629
Satan, aiant son regne, faisoit miracles 42.170
Satan comment se faisoit adorer 135
Satan tenoit ses escholes es oracles 270
Satan respondoit par les Idoles des Tartares 1490
Satan rendu confus par Isaac, & comment 1176
Satan ne se plaist qu'en la ruine des hommes 2147
Satan de quelles ruses vsoit à Delphes en ses oracles pour deceuoir 139
Satan que fait il croire aux Indiens occidentaux 2084
Satan afflige visiblement les Indiens 2173
Satan comment s'apparoist, & abuse les Iapanois 1733
Satan en quelle forme apparoissoit au mont Parnasse 116
Satan en combien de sortes s'est desguisé pour tromper les hommes 158
Satan faisoit parler deux pigeons pour tromper les, hommes, où 71
Satigà, ville du royaume de Pidir 1679
Satigam, cité pres le fleuue Gangé 1683
Satiroa, roy vaillant de la Floride 2196.2198
Satrape, nom de Neptune 239
Satrapies 19 au royaume de Perse 1342
Saturne, fut Nembrod, qui commença la Monarchie des Assyriens 1268
Saturne, roy de Babylone, comment peupla la terre 1289
Saturne où ietta sa faux, aiant coupé les genitoires à son pere 249
Saturne chassé de son royaume par son fils Iupiter, & pourquoy 974.1269
Saturne où se retira, fuyant la fureur de son fils Iupiter 140
Saturne dieu des Turcs 524
Saturne honoré de sacrifices d'hommes 1476. 730
Saturne, Planete attribué à Polymnie, Muse 118
Saturne, Planete, quelle puissance a 1256
Saturniens, peuple de Lyonie 476
vn Satyre, qui parla à S. Antoine 137
Satyres, dieux forestiers 154
les Satyres mis en auant, pour tromper les hommes 158
Satyres veuz dansans au mont Parnasse 116
Satyres veuz sur terre par hommes dignes de foy 159
Saua, cité d'Arabie, ores Sultanie Metropolitaine des Sabeens 1163
Sauchà, cité d'Arabie deserte 1155
Saul 1. roy d'Israel, fut de la famille de Benjamin 1014
Saül en quel temps fait roy des Iuifs 1275
Saul 1. roy des Israëlites, où fut occis 959
Saulie, roy Scythe, pourquoy tua son oncle Anacharsis 24
Sauon, arbre ainsi nommé, & pourquoy 2111
Saurà, cité au pays de Suse 1316
Sauranie, ville de Cappadoce 809
Saurate, ores Souraim, cité en Galatie 717
Saurce, cité en Isaurie 716
Sauromates obeyssent aux femmes 522
Saustrato, isle deserte, à cause des bestes farouches 52
Sautar, ville d'Apires 1957
Sauterelles, qui deuoroient tout le pays 419
Sauuages grands larrons 2183
Sauuages de l'isle Espagnole, quels 2205. courent viste comme vn cerf 2206
Sauuages de la nouuelle France combien pitoyables & charitables 2178
Sauuetat, ville de Gascongne 185
S. Sauueur port ainsi nommé au Bresil 266.& 66
S. Sauueur, quel lieu en Candie 301
Saxons infideles, & desloyaux 874
Scadisie, ville de Cappadoce 805
Scamandre, fleuue dict Xanthe, & pourquoy 656
Scamandre, fleuue partissant la petite Asie 638
Scanderbey, signifie seigneur Alexandre 66
Scanderberg, seigneur d'Epire lors, qu'elle vint entre les mains des Turcs 100
Scanderbery, foudre de guerre, roy d'Epire 58
Scandelore, ou Corace, chasteau en Pamphilie 798
Scandinauie, quel pays Septentrional 694
Scaphà, cité de Mesopotamie 1239
Scarde, mont de Macedone 33.34
Scarpanthò, ou Carpathie mer 4
Scarpathie ou Carpathie 4
Scarphie abysmee par vn terre-tremble 122
Scassem, cité de Balaxam 1373
Scauans hommes maintenant negligez, s'ils ne sont riches 331
Scauans mesprisez 281. aymez de Mahometh 2. roy Turc 552
Scender, chasteau royal d'Iberie 887
Scenites, pourquoy sont ainsi appellez les Arabes 1157
Scephre, fils de Tegee, parla aux dieux en secret, & pourquoy 274
Scepsis, ville de Troade 662
Sceptre adoré par les Cheroniens, & pourquoy 154
Scheich passa est le Saint de consolation des Turcs 588
Schiac, signifie dieu, ainsi fut appelle Ismael Sophi de Perse 1375

Table du second Tome

Schiffi,goulphe en Cappadoce 811
Schiraze,cite d'Hyrcanie 1431
Schiſme en l'Egliſe,quand,& quel 1118
Schiſme entre les Chreſtiens de Ieruſalem, quel 1065
Schiſmes nuls ſoubz le Pretejan, & pourquoy 1971
Sciaraguà,riuiere en l'iſle de Borichen 2221
Scicyoniens comment deliurez de loups, qui infeſtoient tous leurs troupeaux 264
Scie,porte de Lacedemone 209
Sciences ſignifiees par Pallas 240
Sciences plantees par les Muſes en Attique 111
les Sciences ſont les biens de l'homme 691
Sciences meſpriſees des Lacedemoniens 373
Scilé,roy des Scithes,pour ſon yurongnerie,& ſale nouueauté de viure,occis 24
Sciopodes hõmes,qui n'ont qu'vn pied,duquel ils ſe font vmbre 1587
Scipion ſurnommé Aſiatique 510
Scipion pourquoy dit Africain 310
Sciron, voleur inſigne, precipité par Theſee 183
Scitadin,contree en la nouuelle France 2190
Scodre, cité, iadis chef de toute la Macedone, & ſon aſſiette 65.98
Scodre comment venue és mains des Venitiens,& comment ils l'ont perdue 65
Scopas, homme tout maſle, demolit la belle cité de Dion 41
Scopé,ville de Carie engloutie par les terre trembles 687
Scopie,iadis Teuthron,cité de Laconie 195
Scopi,ville de Seruie,prinſe du Turc 547
Scopule,iadis Scopelos,iſle de Theſſalie, affligee d'eſcumeurs 50
Scordilli,iſlette ptes Cypre 768
Scordiſques,mons de Cappadoce 805
Scorobà,montaigne limite de Bithynie 502
Scorpions,vermine dangereuſe 692
Scorpions affligent la Gedroſie 1562
Scorpions rendirent la Gedroſie deſerte d'hommes 1562
Scorpions, qui font mourir les hommes en riant 892
Scorpions ſans poiſon à Malthe, & pourquoy 1879
Scotuſe,ville de Macedone,où ſituee 41
Scutari,iadis Chalcedone,par qui fondee 496
Scutari iadis nommee Scodre 99
Scutari ville aſſiſe au goulphe de Veniſe 98
Scutari, ville d'Albanie, prinſe par Mahometh 2559
Scutari engagee aux Venitiens, conquiſe depuis par les Turcs 99
Sciathos, iſle de Theſſalie, abondante en bon vin 50
Scylax, fleuue de Cappadoce 806
Scylle, à preſent le Far en Sicile 188
Scyllee, promontoire de la Moree 166
Scyllee,promontoire, ou le cap Squille 169
Scylli cap, où aſſis 10
Scyraces, quel peuple 478
Scyras, ou Sychree, autrement Salamis, iſle 208
Scyre, à preſent Metelin, iſle pres Macedone 51
Scyrophorie,quel mois 208
Scyros,iſle iadis tenue par les Dolopeens 52
Scythes dicts Aborigines,& pourquoy 110
Scythes eſtimez les plus anciens peuples de la terre 1471
Scythes où habitent 480
Scythes Galactophages, c'eſt à dire, mange-laict 1481
Scythes pourquoy iadis appellez Magogiens 1289
Scythes Anthrapophoges, & mange-poux 1479
Scythes ne combatoient que pour la gloire 1481.
comme ils dompterent leurs ſerfs 1482
Scythes font leurs hanaps de teſtes d'hommes 1474
Scythes pourquoy ſont cruels 1473
Scythes ont faict ſentir leurs cruautez à toute la terre 874
Scythes, qui viuent de cheuaux 851
Scythes adorent les teſtes de leurs parens, apres les auoir mangez 1480
Scythes quels ſanglantes obſeques faiſoient à leurs rois 1477
Scythes courent l'Aſie 454
Scythes Pazinaces courent la Thrace 424
Scythes quels pays ont couru 505
Scythes ont couru ſept fois en l'Aſie 523
Scythes defaicts par Tamerlam 1455
Scythes defaicts par Calo-jan 435
Scythes preſque tous Mahometiſtes, & idolatres 1476
Scythes nagueres en grand nombre conuertys en pierres 1477
Scythes portent leurs maiſons ſur des chariots 1472
Scythiace, region, retraite des Chreſtiens en perſecution 1979.1980
Scythie d'où a prins ce nom 475
de Scythie, de ſa diuiſion, de ſes noms & pourquoy appellee Tartarie 1470
Scythie pourquoy eſt ſi fertile en hommes 1479
de la Scythie de dedãs & hors le mont Imae 1523. 1526
Scythie,à preſent Fermenie, iſle de l'Archipelague 517
Scythopoli,cité de Paleſtine,par qui baſtie 1309
Scythopoli, à preſent Bethſan, ville de Syrie autrement Niſſe 959
Sdan, ville de la Guinee 1930
Sebalie, cité de Cappadoce,n'eſt plus 811
Sebaſte, Samarie ainſi nommee par Herode 989
Sebaſte,cité de Cappadoce,ores Suuas 811
Sebaſte en Cappadoce pitoyablemẽt prinſe 1456. 1457
Sebaſte prinſe par Ottoman 1. roy des Turcs 511
Sebaſte en Cilicie autre, que celle de Cappadoce 836
Sebaſte, port à Ceſaree 981
S.Sebaſtian,port ainſi nommé au Breſil 2066
Sebaſtopoli,cité en Cappadoce 807
Sebaſtopoli,iadis Cabire,à preſent S.George 819
Sebaſtos,cité de l'Armenie mineur 827

Sebenit,ville d'Egypte,ores village 1994
Sebestes en Egypte 2002
Sebrain,cité d'Hyrcanie 1431
Secaidar,suppos des Mahometistes schismatiques, donné aux chiens 1370
Secaidar occis,& brusle par son fils 1373
Secmenibassi,est le grand veneur du Turc 632
Secrets,mysteres des Ceres 170
Secrets de ceux de Goà combien tenuz cachez 1614
Secte pernicieuse d'Ibnul fatil 1838
Sectes diuerses entre les Turcs 595
Sectes d'entre les Iuifs 1052
Sedechie le 21. roy de Ierusalem,comment fut aueuglé, & pourquoy 1019
Sedichati, est le Saint le plus renommé aux Turcs patron pour la guerre 588
Seditieux comment iugez à Iapan 1740
Sedition pour l'exil de Zoé emperiere 421
Sedition des soldats contre Michel le Guerrier emp. 425
en Sedition qui ne fauorisoit à l'vne des ligues comment puny 377
Seditions font deuenir vn roy tyran 443
Seditions cause de la ruine de Grece 25
Sedons, peuples de Lyuonie 476
Seghelmesse,region en Numidie 1909.1797
Seghet assiegé par Solyman,où il meurt 578
Segogorà,promontoire en Tarnassari 1674
Segor ville, où Loth se tint lors, que Sodome & Gomorhe furent abysmees 992
Seigneurs punis, pour auoir mal versé 571
Seins de la mer Mediterrance 7
Sein Oete tant celebré à cause de Hercule 10
Sein Argolique,& son estendue 9
Sein Strimonique où 13
Sein Thermaique 11
sein Messenien,troisieme de la Grece 9
seïr,monts d'Idumee 978
seïr mont pourquoy ainsi nommé 1150
seïr deux monts de ce nom, vn en Arabie,l'autre en Syrie 956
sel du lac de Temistan 2127
sel transparant es montagnes de l'isle Espagnole 2204
sel tiré des fontaines des monts Pirenees 696
sans sel nuls sacrifices 130
le sel merueilleusement cher à Tambut 1919
sel,isle ainsi appelee,& ce qu'elle produist 2025
seleuce,autrement Trachete,ville de Cilicie 841. 835
seleuce,cité royale de Perse 1361
seleucé & Gryphine seurs, & femmes d'Antioque 8. roy de Syrie 971
seleucides, sang royal de Syrie,quelle marque naturelle auoient 973
seleucie,à present Charazasar,ville de Paphilie 298
seleucie,ou Trallis, cité de Carie 961
seleucis,cité de Syrie,autrement Bele 952
seleuque le grãd, duquel sont sortis plusieurs roys de Syrie 962. & ses vertus 963
seleuque,roy de Syrie,sacrilege, tué miserablemẽt 967
seleuque 5. roy 17. de Syrie, bruslé dedans sa maison royale,& pourquoy 971
seleuque,surnommé Nicanor 697
seleuque le ieune occis par sa mere Cleopatre 970
seleuque,Mathematicien, attribue mouuement à la terre 187
seleuque, cité de Mesopotamie, par quelles ceremonies fondee 1233
selg,ville de Sogdiane 1466
selge,cité de Pamphilie 800
selictalar, gens de cheual en Turquie 617
selim,loup rauissant & lion sanguinaire 571
selim poursuiuit la mort de son pere, & se feit roy des Turcs 565
selim fait mourir ses neueux 566
selim 2.roy 12.des Turcs, & ses faits 579.580
selim grand Turc combien vertueux 570
selim comment, & par qui conseillé pour la conqueste de Cypre 785
selim grand Turc bien deuot au S. Sepulchre de nostre Seigneur 569
selim 10.roy des Turcs, & ses faits 565
seline, cité de Candie 300
selley,quel fleuue 153
sem,& ses enfans quels pays peuplerent 1318
Semailles estrangement faites par les Calecutiens 1638
Semelé,fille de Cadme,comment deliuree de Bacchus 188
la Semence des Mores cause de leur noirceur 1937
Semiramis fille de la deesse Dercetre 1240
Semiramis 2.regna auec son pere Beloch 2.roy 20. d'Assyrie 1275
Semiramis regna 42.ans en habit d'homme, apres auoir occis son mary Nine : & fut la premiere paillarde adultere 1270. & ses faits 1271
Semiramis, solicitant d'auoir conionction de son fils,occise par luy 1271
Semiramis vaillante guerriere 807
Semiramis, femme de haut cœur,fonda,& ceignit Babylone 1241
Semiramis feit deifier Bel premier dieu des Idolatres 1255
Semiltre,quel promontoire 360
Semonites quels peuples 505
Sempronie rusé,vsurpe le royaume de Pont 520
Senà,ores Andicachtum,cité des Zagatees 1441
Senastopali,ville de Mengrelie 888
au Senat d'Athenes n'entroit aucune femme 379
Senat estably par Lycurgue à Sparte 369
Senat des Iuifs quelle puissance auoit 1032.1033
au Senat tous les Romains s'humilioient 116
Senateurs combien estoient en nombre à Lacedemone 370
Senteurs, qui appaisoient la douleur des hommes 151
Sendal où croist 2015
Senegà, royaume, chapitre de ce 1922. pays plaisant 1924
Senegà,riuiere descouuerte de nostre temps 1920. opinions diuerses de ce fleuue 1921.1915
Senegà fleuue, qui croist ainsi,que le Nil 1930
Seneque,Euesque 10.de Ierusalem 1041
Senetes,quels peuples 1909
Senieurs, quelle dignité en Candie 910
Senuaar lieu, où fut bastie Ninnie 1265

Table du ſecond Tome

Sennacherib, ou Sargon, roy 4. d'Aſſyrie de la 2. famille, maſacré par ſes enfans 1281.1264
Senſim, religieux entre les Tartares 1489
Sentane, iſle es Indes occidentales 2233
Sepie, montaigne d'Arcadie 134
Sepphure, ou Sepphoris, ville de la haute Galilee, ores Crotoride 986
Septà, cité du royaume de Maſiniſſe 1821
Septe ou Xiliſſe, ville de Fez 1847. pourtraite 1848
Septentrionaux lourds, & rudes 19.20
Septentrionaux pauures 849.850
Septenttionaux ſont cruels 873
Septétrionaux mauuais, & nuiſibles aux autres nations 1473
Septenttionaux ne ſont priuez de choſes aromatiques 1542
S. Sepulchre honoré par les Syriens Chreſtiens 1079
ſepulchre de Salomon ſe ruina ſoymeſme, choſe merueilleuſe 1042
Sepulchre de Mahometh, où & quel 1171
Sepulchres des treſpaſſez dedans les villes, & aupres des temples, & pourquoy 374
Sepulchres comment dreſſez en Turquie 603
de la ſepulture negligee aux corps des morts quels maux aduiennent 150
Sepultures des Ethiopiens, quelles 1955
la Sepulture des Perſes, quelle 1329
Sepulture de Perdiccas ſuperſtieuſe & pourquoy 91
Sepultures des morts comm̃et ſoignees aux Indes 1581
les Sepultures des roys de Scythie eſtrangement cruelles, & ſanglantes 1477
Sepultures eſtranges des Circaſſes 858
Sepultures comment faites à Fez 1835
Sepultures des Mexicains comment faites 2151
Sepultures des Nomades, Hyrcaniens, & Bactriãs, eſtoient leurs chiens 1466.1467
Sepultures des Floridiens, quelles 2198
Sepultures des morts eſtranges à Siam 1699.1700
Sepultures fort cruelles des Caciques Indiẽs 2207. 1711
Sequanois, c'eſtoient les Gaulois Belgiques 803
Sera, metropolitaine des Seres, ores Cambulù 1529
Sera ver, qui fille la ſoye 1528
Serapiõ pourquoy couronné és ieux Olympiques 236
Serapis, dieu des Egyptiens quand deſtruit 1982
Serapis, dieu des Egyptiens, comment figuré 1984
Serapis, & Iſis, & leurs ſacrifices 170
Seray, ville de Colchique 874
Serbes où habitent 522
Serbeth, fleuue de Telenſin 1867
Serent, ville de Carmanie 1428
Seres, quels peuples 490
Seres pourquoy ainſi appellez 1526
Serez où poſez 1683
Seres comment ont leur region limitee 1529
Seres pourquoy viuent long temps 1528
Serfs des Scythes mariez à leurs maiſtreſſes 1482
Serfs des Turcs ſe marient, & leurs enfans ſont aux maiſtres 598
Sergà, ville de Mede 1296
Sergie, Eueſque de Ieruſalem 1045
Sergie, Moyne heretique, enſeigna Mahometh impoſteur 588
Sergie, Moyne heretique de Conſtantinoble, ayda à Mahometh à faire ſon Alcoran 1194
Seriens où habitent 865
Seriens defaits par Calo-jan 435
le Serif n'eſt ſi grand ſeigneur, qu'on le fait 1861
le Serment de Dieu, quel ſelon Mahometh 1226
le Serment des dieux eſtoit par le Styx 142
Serment des Iapanois, quel 1742
Serment de fidelité des ſeruiteurs, quel 1738
Sermens en quel lieu ſe faiſoient à Corinthe 160
Sermens des Arabes comment faits 1153
Sermens comment doiuent eſtre faits, ſelon l'Alcoran 1222
Sermens des Scythes faits auec ſang humain 1475
Sermens comment faits en Calecut 1641
le Serpent, le plus ſpirituel des animaux, ſe fait reuiure & comment 165
Serpent en la main d'Eſculape que ſignifioit 165
Serpent Tenarie occis par Hercule 196
Serpẽt effroyable, eſtimé vne Fee, & fille d'Hippocrates eſtant encores en vie 324
Serpent, qui combatit cõtre le camp des Romains 1794
le Serpent, qui empeſchoit le fleuue d'Iſmene, occis par Cadme 123
Serpent garde d'vne fontaine d'Apollo 124
Serpent, qui conduiſit les Epidauriens en Arges 189
Serpens horribles, longs de ſoixante coudees 1592
Serpens effroyables à Carazam comment prins, & l'vſage de leur fiel, & mangez 1550
Serpens de grãdeur merueilleuſe: & comment on les enchante 1926
Serpens volans 1651
Serpens fort dangereux en Arabie heureuſe 1176
les Serpens affligent fort ceux de Suſe 1312
Serpens d'Albanie combien dangereux 892
Serpens fort mortels honorez en Malabar: & cõment enchantez 1658
Serpens hideux honorez à Calecut 1640
Serpens, appelez Iacules en Gaſcogne 1587
Serpens comment charmez à Fez 1838
Serpens comm̃et enuenimez par les Pſyliens 1974
Serpens abondent en Afrique 1790
Serpens fourmillent en Carmanie 1424
Serpens de Lemnos tous occis par Phorbas 337
Serpens morts ſont puans ſur toutes choſes 103
Serpens treſbons à manger 2207
Serpens mangez par les hommes, où 1793
Serpens de grandeur monſtreuſe, bons à manger en Cubà 2217
Serpens, viande delicate au royaume de Mangi 1720
les Serpens du mont Helicon ne ſont venimeux, & pourquoy 120
Serpens aucuns n'y a en Candie 296
Serpens n'y a aucuns à Malthe, & pourquoy 1879
Serpenteaux naiſſans d'vne herbe, mortiferes 1563
Serpentine, pierre ainſi nommee 312
Serre lionne, grande montaigne touſiours orageuſe 1918
Serropoli, cité de Cilicie, à preſent village 840

S.Scruan,port en la Floride 2180
Scrui,fleuue en Mauritanie 1800
Scruie,iadis Misie 557
Scruie,est l'vne des Mysies 99
Scruie peuplee par les Mysiens 502
Scruie vsurpee par Mustapha Turc 547
vn Scruien quelle hardie entreprise feit 536
Scruiens defaits par les Turcs 535
Scruiettes,faites de fil de pierres 199
Scruiteurs ne sont maistres de leurs biens 309
Scruiteurs de Iapan quel serment de fidelité font 1738
Scruiteurs,qui se tuent leurs seigneurs morts 2087
Scruitude des emp. de Grece 467
Scrursar,ville de Mede 1292
Sesac, roy d'Egypte, vers lequel s'enfuit Ieroboam 2008
Sesach,roy d'Egypte guerroya Roboam,roy de Iudee 1015
Sesdanà,ville de Mede 1296
Sesostris,roy des Egyptiens 877
Selleuà,riuiere de Maroc 1860
Seste chasteau où 647
Setie,ville de Candie 300
Seuere emp.d'où natif 1806
Seuere emp. bien versé és lettres Grecques 23
Seuere emp.comment affligea les Byzantins 382. 386
Seuerus emp. comment paruint à l'empire 956
Seuere emp. persecuteur des Chrestiens 1043
Seuere Iule, General des Romains, comment ruina les Iuifs,& la Iudee 1042
Seuerité grande des Lacedemoniens 209
Seuille, bourgade Capitale de l'isle Iamaica 2218. cité,& abbaye 2219
Seuille,cité ancienne reprinse des Chrestiens 1897
Seuthe,roy de Thrace 362
Sian,prouince de l'Inde interieure 1683. 491
Siam royaume,chapitre de ce 1693.1697
Siamniens quels & leurs meurs 1697. 1698
Sibey,prince de Damas,homme vaillant 569
Sibi, cité en Quiloà 1950
Sibor, est le fleuue du Nil en Egypte, pourquoy ainsi dit 1991
Sibylle,royne de Ierusalem meurt 1083
Sibylle Samienne 327
Sibylles comment ont escript 1250
Sichem, ville capitale de Samarie : aussy se nõmoit ainsi celuy, qui viola Dina, fille de Iacob 989. autrement Sichar 996
Sicherful,ville entre Mede,& Suse 1311
Sichimilcò,ville de Mexique 2130
Sichin,iadis Oenos,à present Sicadre, isle de l'Archipelague 316
Sicile isle iadis vnie à l'Italie 191.193
Sicile, isle diuisee de l'Italie par la tempeste de la mer 82
Sicile est toute creuse,pleine de feux,& de riuieres 152
Sicile est des plus fertiles du monde 1880
Sicile trahie aux Mahometans 405
Sicile recouuerte,& reperdue par les Grecs 420
Siciliens d'où descenduz 111
Siciliens defaits par l'emp. Isaac 443
Sicò,isle 1758
Sicurezze,cité de Mexique 2129
Sicyon,cité ancienne,où 153
Sicyon ruinee par les Turcs 266
Sicyon rebastie aillieurs, & nommee Demetriade 261
Sicyonie,region,de qui nommee 159
Sicyoniens,quels peuples 16
Sicyoniens les plus sçauans d'entre les Grecs en toutes les sciences 266
Sicyoniens quand commandoient sur toute la Grece 17
Side,cité de Cappadoce ores Chirisonde 811.812
Side cité de Pamphilie,n'est plus 797
S.Sidere,port de Corfou 81
Sidine,cité d'Asie mineur 642
Sidon,ville de Sirie 937
Sidon où,& par qui fondee 940
Sidon prinse par les Mahometistes 1098
Sidonie Apollinaire,Euesque de Clermont en Auuergne 1874
Sidre,iadis Calaurie,isle du Peloponese 291
Sidre,port,& ville de l'isle Cephalonie 86
Sidustan,cité de Guzerath 1570
Siech Ismael,roy de Perse 1296
Sienè,ville & isle en Egypte nommee Asuà 1999.
Sierra Neuada,signifie montagne negeuse au pays de Ceuolà 2168
Sigà, cité & fleuue en Telensin, à present Zetsen 1864
Siganee,ores Senastopoli,ville de Colchide 881
Sigee,promontoire,où 340
Sigee,Cap des Ianissaires,pourquoy ainsi dict 657
Sigillimmesse,ville en Numidie 1909
Sigismond de Maletteste prend Lacedemone 216
Sigismond emp. s'arme contre les Turcs 538
Sigismond emp.armé contre les Turcs 541
Signes presignifians les tremblemens de terres quels 253
Silde,est la grande,& riche cité de Fez 1827
Silence, rue ainsi nommee en Elis ; & pourquoy 236
Silence grand des Turcs en guerre 621
Silence adoré pour dieu par les Perses 1333
Silence,ville de Syrie,à present Soldin 930
Silene,nourricier de Bacchus 239
Silene comment effigié,& que signifie 238
Silene quelle belle response feit a Midas,touchant l'homme 237
Silene,Demon orgueilleux 237
Silenes mis entre les Demons 237
Silo, lieutenant du roy Darie,destruit Samos 327
Siloé,bonne & belle fontaine dedans la cité de Ierusalem 1009
Simbaoe,chasteau merueilleux en Cefala 1943
Simbre, ville de Lycie 703
Simbre,cité de l'Armenie mineur 828
Simeon,roy des Bulgares,meurt 412
Simeon, Euesque, & Martyr de Ctesiphon,en Assyrie 1266
Simeon, roy des Bulgares, fait guerre aux Grecs 411
Simise, fleuue separant Cappadoce de Galatie 805

Table du ſecond Tome

Simois, fleuue de Troade tant renommé 125. 656
S. Simon Apoſtre, & couſin de noſtre Sauueur, preſchà Cyrene 1975
Simõ Cyreneen, qui porta la Croix de noſtre Sauueur, d'où natif 1975
Simon Cyrenien, qui porta la croix de noſtre Seig. où preſcha l'Euangile 1804
Simon, frere des Machabees, 4. duc de Iudee, & ſes beaux faits 1022
Simon Machabee occis par Antioque 970
Simon, Eueſque de Ieruſalem, apres S. Iaques 1040
Simon, Eueſque 2. de Ieruſalem pourquoy Martyriſe 1041
Simon, conte de Montfort, en la terre Saincte 447
Simon Idumeen, ſeditieux, expoſe aux beſtes 1039
Simon le magicien, duquel ſont nommez les Simoniaques d'où natif, & mort 990
Simonide poete, d'où natif 317
Simplé, quelle montagne 61
Simples, ou herbes medicinales de l'iſle Eſpagnole 2203
Simplicité de noz anceſtres 184
Simplicité par trop lourde de Michel le guerrier emp. 425
Simulachre du vilain dieu Priape, quel 642
le Simulachre de Pan comment figuré 134
Simulachre de Venus à Cenè 195
Simulachre de Venus, faict d'or 265
Simulachre de Pallas enuoyé du Ciel 654
le Simulachre de Pallas comment effigié 171
Simulachre de Fortune 217
Simulachre de Lucine comment effigié 250
Simulachre d'Eſculape ſans barbe 264. 265
Simulachre d'Eſculape, fait d'ſuoire 231. comment fait 165
Simulachre de Mercure comment fait 231. 232
Simulachre d'vn certain deuin à Sparte quel 207
Simulachre de Silene dieu yurongne 237
Simulachre, auprés duquel on gardoit du feu perpetuel 170
Simulachre de Machaon, d'Erain 201
Simulachres de Venus combien anciens 252
Simulachres des trois graces à Elis 237
Simulachres de Iupiter, & Hercule esbarbez 251
Simyre, cité en Syrie 936
Sinay, mont en Arabie, où Moyſe receut la Loy 1148
Sindecouie, cité de Seruie, prinſe du Turc 547
Sindicin, ville de Tenduch 1558
Sindon, cité d'Egypte, iadis Saïs 1594
Sine, dieu yurongne, que ſignifie 237
Sine, quels pays comprins ſoubs ſe nom 1703
Sing, eſt vne des courts de Tartarie 1518
Singar, maintenant Simar, mont de Meſopotamie 1234
Singes des Indes occidentales combien ruſez 2105
Singes qui gardent les arbres aromatiques 862
Singes de Calecut 1640. 10. 2
Singes en abondance en Mauritanie 1821
Singi, cité, & pays au royaume de Catai 1548
Singitique, goulphe, à preſent mont ſainct, à cauſe du mont Athos 12
Singue, cité pres le mont Athos 12
Singuicar, fleuue au royaume de Decan 1604
Sinſe, ores Sinoregie, cité d'Armenie mineur 829
Sinope, cité de Galatie, par qui fondee & nommee 709
Sinope en Galatie, prinſe par Pharnace 515
Sinope ſituee en terroir fertil 711
Sinope aſſiegee par Mithridate 515
Sinope quand oſtee aux Chreſtiens 710
Sinorie, chaſteau en Cappadoce 819
Sio, quelle iſle 7
Siope, ſignifie ſilence, rue ainſi appelee en Elis, & pourquoy 236
Sios riuiere, où 150
Siphé, ville de Boeotie, où aſſiſe 146. 107
Sipne, ores Sifano, iſle de l'Archipelagie 318
Sipyle mont en Lydie 676
Siracene, region en Armenie, où diſtille la manne des fueilles des arbres 907
Siraniens où habitent 863
Sirbis, ou Xanthes, fleuue de Lycie 701
Sirbotes, peuples où ſe tiennent 1989
Siri, ville d'Anguzi 1963
Siride, iſle voiſine de Candie 299
Siro, iſle deſerte 330
Siroe, roy 22. des Perſes, & ſes faits 1364
Sirth, fleuue entre Perſe, & le pays de Suſe 1314
Sirtibes, à preſent Ganſileens, quels peuples 1957
Siſar, ou Viſar, ores Bedeles, fleuue de Telenſin 1867
Siſdre, ville de Panphilie ruinee 798
Siſilie, chaſteau en Cappadoce 808
Siſmar, chaſteau en Armenie mineur 828
Siſyphe, ſeigneur de Corinthe 159
Siſyphe grand voleur 115
Sitrace, ville d'Aſſyrie, du tout ruinee 1266
Sittà, ores Siras, chef de Perſe 1322
Siuite, iadis Sibote, port & iſle d'Albanie 70
Slata Baba, Idole des Huns, qui ſignifie vieille, ou mere doree 1475
Slaues, ſont les Polonnois 399
Smendez, roy d'Egypte auquel ſenfuit Ieroboam 2008
Smerdis mage, roy 3. de Perſe 1340
le Smilax croiſt planteureuſemẽt au delicieux lieu de Tempé 35
Smotrizé, fleuue de Sarmatie, 481
Smyrne, iadis Cherſoneſe d'Ionie 330
Smyrne, region, & cité en Aſie 670. 671
Smyrne comment ſituee 672
Smyrne par qui ruinee, & rebaſtie 671
Smyrneens où habitent 666
Snairs, quelles beſtes, & comment prinſes par les Tartares 871
Sniadià, ville de Mangi 1721
Soa, ou Sabacho, roy d'Egypte, comment ſolicité par Oſee, roy d'Iſrael 1280
Soane, fleuue d'Albanie 893
Soane, fleuue de Colchique, à preſent Terchin 874
Sobal, autrement mont royal, chaſteau en la terre Saincte 1058
Sobrieté engendre amitié entre les citoyens 309
Sobrieté preſchee par les Brachmanes Indiens 1585

Sobrieté des Lacedemoniens 371
Sobrieté grande des Numides 1802
Sobrieté des Indiens en guerre 1582
Socggi,ville de Tenduc 1558
Sochati,fleuue de Sogdiane 1466
Sodabà,ville de Giaue 1764
Sodomie,est vn peché non nommable 1105
Sodomites combien abominables deuant Dieu 996
Sodomites où Abysmez 994.995
Sofroi,mont en Numidie 1909
Sofroy,ville de Fez 1854
Sogdian,monarque 8.de Perse, ne vesquit qu'huic mois 1345
Sogdiane ores habitee des Tartares 1465
Sogdians quelles regions tiennent 1464
Sogomombar,premier auteur des idoles entre les Tartares 1504
Solars , sont ceux de la garde du corps du Turc 615
Solapor,ville du royaume de Decan 1601
Soldats pilleurs,& rauisseurs comment punis , selon l'Alcoran 1219
Soldats se reuoltans contre leur emp. Michel 425
Soldats François,& Alemans brauards 437
Soldats non payez s'alentissent,& ne font leur deuoir 428
Soldats de Turquie,fort bons archers 618
Soldats Turcs ne pillent aucunement , & comme ils viuent 622.623.619
Soldats nuls estranges à Sparte , & quels estoient 372
Soldats comment recompensez à Iapan 1735
Soldats du Pretejan sont marquez du signe de la Croix 1968
Soldats tiennent le cinquiesme rang entre les Indiens 1579.& comment maintenuz 1581
Soldans d'Egypte d'où descenduz 529
Sole ville de l'Amerique 2045
Sole,cité de Cilicie,fondee,& nommee par Solon 837
Solecisme , d'où est venu ce mot , & que signifie 769
le Soleil mist iadis tous les hommes en deux spelonques,& pourquoy 2082
le Soleil est en vne fontaine chaude , selon l'Alcoran 1229
le Soleil,& la Lune cause le flux & reflux de la mer 187
le Soleil quelle puissance a selon les Chaldeens 1256
le Soleil ne luyst iamais en la region Hamsen d'Armenie,& ce par miracle,quel 897
Soleil quelle puissance a 250
le Soleil fut 17.iours sans donner aucune lumiere, quand,& pourquoy 400
le Soleil quels effects produist 1936
le Soleil & sa force signifié par Nemesis 167
le Soleil & sa vertu signifiez par Esculape 165
le Soleil pourquoy signifié par la muse Melpomené 118
le Soleil signifié par Adonis 204
le Soleil pourquoy signifié par le dieu Pan 136
trois Soleils allans en diuerses parties du Ciel 486
le Soleil,dieu Souuerain des Babyloniens 1255
le Soleil, dieu des Iapanois 1742
le Soleil adoré par les Perses, & Africains 1804. 149.1045
le Soleil adoré en la Floride par sacrifices d'hommes 2197
le Soleil adoré par les Negres 1933.1914
le Soleil leuant adoré des Elephans 1780
le Soleil honoré des cheuaux sacrifiez 1476
le Soleil comment adoré à Quicamà 2172
le Soleil adoré par les Albaniens 895. par les Canariens 2029
le Soleil adoré comme seigneur du iour 1750
le Soleil maintenant encores adoré 1475
le Soleil à present encores adoré 867. 2045. 1732
le Soleil comment adoré à Zubur 1747
le Soleil iadis adoré par les Arabes 1153
temple du Soleil à Caxamalcà 1057
Solene,ores Nagundi, fleuue de Narsingà 1662
Solene , riuiere combien reueree par les Indiens 1600
Solidité signifiee par le quadrangle 258
Solistan,prouince en Perse 1312
Soloé,cité de Cypre, fondee par Solõ,l'vn des sept Sages 769
Solon quand viuoit 368
Solon , l'vn des sept sages de Grece,& legislateur d'Athenes 24
Solon pourpuoy contre-feit le fol 181
Solon , second legislateur d'Athenes , quand viuoit,& ses loix 376
Solon,homme sage & bon legislateur 176
Solon disoit auoir receu ses loix de Minerue 379
Solon comment deceut les Cyrrheens 143
Solor,isle nagueres Chrestienne 1760
Solpateric,iadis champs Phlegeens 327
Soltanie,cité au pays de Suse 1311
solyman,chef des Turcs,vaincu par les Chrestiens 1049
solyman II. roy des Turcs,homme illustre, & ses faits 570.571
solyman vient en l'armee deuant Rhodes 746
solyman entre en armes dans Rhodes le iour de Noel 755
solyman escript aux Rhodiots 743
solyman escript au grand maistre de Rhodes 741
solyman combien arrogant deuant Rhodes 754
solyman auaritieux insatiable 574
solyman Turc defait par les croisez Chrestiens 527
solyman Bassà couard,& cruel 1574
solyme,fut ainsi nommee Ierusalem 1007
solymes,quel peuple 702.975
solymiens d'où descenduz 700
somer donna le nom à Samarie 988
au sommeil sacrifices establis 167
soncarà,region en Perse 1312
somidan,ville de Mede 1296
songe d'Astyage , roy des Medes , sur son malheur 1310
songes obseruez par les Tartares 1490
songes des Epidauriens,quels 189
songes superstitieux des deuins Indiens 2088
sophone,region plantureuse en Armenie 909

Table du ſecond Tome

Sophi en quelle part à ſon empire 490
le ſophi à quels peuples commande 1260.1324
le ſophi quels pays,& royaumes poſſede 1312
le ſophi Iſmaël,roy de Perſe, pourquoy feit decapiter ſa mere 1373.eſtimé dieu par les ſiens 1375
le ſophi auec quels princes eſt allié contre le Turc 1377
ſophi commence la guerre contre les Turcs 576
le ſophi prent Babylone 1287
ſophi emp. des Perſes,vaincu par les Turcs 568
ſophis furent vne ſecte des Mahometiſtes 1370
ſophis quelle marque portent 1373
ſophian auteur docte 13
ſophian, ville de Mede d'où ſont ſortis les maieurs du Sophy 1296
ſophians preſchoient ſoubs des Ormes 1299
ſophie,cite de Seruie,prinſe par le Turc 547
ſophies,quels peuples 65
ſophies par qui chaſſez de Macedone 99
ſophronie quel beau liure eſcriuit 1985
ſoptà,à preſent Lar,iſle en Perſe 1320
ſor,eſt la region de Tyr 978
soracté mont d'Arcadie, où il y a vne fontaine miraculeuſe 142
ſorceleries frequentees par les Tartares 1488
ſorceleries abominables de Iulian l'Apoſtat 1105
ſorciers de Fez,quels 1836
ſorciers entre les philoſophes Indiens 1589
ſorciers des Indiens occidentaux combien meſchans 2082
ſorciers de Iapan combien abominables 1736
ſorciers en grand nombre aux Turcs 622
ſorciers à preſent eſtimez prophetes 1488
ſorciers ſe conſeillans aux diables, ſur les maladies 1763
Sorciers deſtournent la pluye,& les vens 1505
Sorciers, faiſans mourir les hommes auec images de cire 133
Sorciers n'eurent aucune puiſſance, Mahometh naiſſant fable 1197
Sorciers comment punis aux Iuifs 1033
Sorciers ſeuerement punis 1943
Soree,ou Oree,ville de Negrepont 199
Soridan,quelle iſle 1158. & où poſee 1388
Soſarmie,duc 2. des Medes 1306
Soſipoli,demon des Eleens,qui ſignifie,garde-cité 140
Soſtrate Gnidié, architecte du Phare d'Alexandrie 1984
Soſtrate honoré à Dyme, & pourquoy 244
Soter, quand eſtoit Pape 1982
Soto-maior,place forte en Borichem, par qui baſtie & nommee 2221
Sots ne ſont bons à la guerre 1126
les Sots renuoyez à Anticyre,& pourquoy 146
Souà,ville de Tigremathon 1963
Soulach,iſle de mangeurs d'hommes 1758
le Souldan d'Egypte comment ſe feit ſeigneur de Ieruſalem 1049
Souldan d'Egypte defait par les Rhodiens 1121
Souldan de Caubaià a pres de luy 20000.hommes de cheual 1594. quelle eſt ſa ſuyte 1596
Souliers apoſtoliques,quels 2143
Soulphre fort requis en Cochinchina, & pourquoy 1706
Souphre en pluye ſur les Sodomites 995
Souris deteſtees des elephans 1779
Souris fort dommageables en l'iſle S.Thomé, & leur generation 2020
Souris tuees par les Mages de Perſe 1327
Soye naiſſant és arbres,& quand & comment miſe en vſage 1527
Soye,lin,& coton ſeul habit au Pretejan 1971
de Soye ſont veſtuz les habitans d'Adem 1164
Soye adoree par les Tartares,& comment 1486
Soyſemel,roy de Murcie 1897
Sozopoli prinſe par Calo-jan 435
Spaan,region en Perſe 1312
Spacà,lac pres de Tauris 1304
Spachi Oglan,gens de cheual 617
Spachie,cité de Candie 300
Sparete, roy 17. d'Aſſyrie, ſoubs lequel aduint le deluge de Deucalion 1274
Spartains iadis fort barbares 369
Spartains refuſent d'obeir aux Latins 213
Sparte,fille d'Eurote,dont la ville eut nom 126
de Sparte,à preſent Miſithra 204
Sparte par qui baſtie & nommee 205
Sparte puiſſante ſeigneurie 183
à Sparte pourquoy fait bon vieillir 375
Sparte affligee de tremble-terres 134
Sparte ruinee,les loix de Lycurgue contepnees 126
Sparte ruinee par vn terre-tremble 125.126
Spelunque à delphes, où eſtoient renduz les oracles 139
Spelóque merueilleuſe de l'iſle Eſpagnole où ſ'engloutiſſent les riuieres 2203
Sperchie,dernier fleuue de Grece, d'où ſort: à preſent eſt nomme Agriomelle 36
Sperchie riuiere,quelles regions arouſe 29
Spethon, ſacrificateur de vulcain, gouuerna l'Egypte 33.ans 2008
Sphere,roy 15.d'Aſſyrie 1274
Sphagie iſle,maintenant Sapience 227
Sphere excellente,faite par Billari 710
les Spheres celeſtes neuf, qui font des accords, & ſont accordans ſelon le nombre des Muſes 118
Spheres celeſtes eſtimees eſtre dieux 1838
Spherie,iſle nommee Sacree 169
Sphragides Nymphes,rendans les oracles 120
Sphinx,monſtre vaincu par Oedipe 171
Sphins,monſtre fabuleux 1587
Spile,port de Corfou 81
Spine,iſle pres de Candie 300
Spiridion natif, & Eueſque de Thremite, capitale de Cypre 769
Spiridion Eueſque, mal allegué par les heretiques touchant les viandes 506
Spiridiõ ſimple de meurs, & de douce cõuerſation 704
Spitopoli,ville de Bithynie,qui n'eſt plus 502
Sporades iſles,où ſituees 4.335
Squille Cap,ou le promontoire Scyllee 169
Stadaconà, maiſon royale du ſeigneur de Canada 2190
Stade,quelle meſure 192
Stagire, cité,la mere du pere des philoſophes Ariſtote,ruinee par philippe,& reſtauree par ſon fils Alexãdre, & pourquoy, à preſent dicte Libanone 13. ou Stagire 49

tagiriens bannis par Philippe, & recuillis par Alexandre 38
Stali meme iadis Lemnois isle 544
Stamnite contree en Armenie 909
Stampolde, est la ville de Constantinoble 398
Standane, riuiere d'où sort 324
Standie, iadis Dia, isle pres de Candie 301
Starei, quel nom royal 2206
Starnatan, contree en la nouuelle France 2190
la premiere Statue par qui erigee 1269
Statue d'Ancan, quelle 810
Statue de fer pourquoy sacree à Epaminonde 220
Statue de fortune comment faite 252
Statue appellee la Pierre parlant, & pourquoy 2007
Statue de Pyrrhon le philosophe 236
Statue, qui fut cause de la mort de 12000. Thessaloniciens 46
Statue de Polybe historien 281
Statue erigee à Platon par Mithridate 513
Statue d'vne vieille encores de present adoree 849
Statue d'or à Bacchus 262
Statue de Biton, portant vn taureau sur ses espaules 181
la Statue de Pan comment faite 134
la Statue de Silene où trouuee 320
Statue de Cupidon grandement reueree 148
Statue d'vn certain deuin à Sparte, faite d'Erain & pourquoy 207
la Statue de Triton, dieu Marin, pourquoy estoit sans teste 158
la Statue de Nabuchodonosor comment adoree, & ce qui en aduint 1284
vne Statue d'Erain, qui deliura le pays Orchomenien d'vn horrible phantosme 149
Statue d'vn sanglier, qui apaisa Diane sur les Calydoniens 132
Statue dressee à la deesse Vergongne 147
Statue d'Esculape, quelle 165
Statue, qui bornoit les Atheniés & peloponesiens, & ce qui estoit escript au tour d'icelle 110
la Statue de Neptune comment faicte 146
la Statue de Mercure comment effigiee 232
Statue de Pallas descedue du Ciel à Troie, par qui fut rauie 170.171.655
la Statue de Venus dressee sur le mont Liban 204
Statue de Venus, faite d'or 265
la Statue de venus, qui discernoit les filles corrumpues 390
Statues par qui premierement dressees aux Muses 117
Statues à qui iadis dediees 243
Statues d'or Massif dõnees a Apollon en Delphes 158
deux Statues d'oliuier pourquoy erigees à Apollo 127
Statues, appellees Colosses 727
Statues des princes Medois, & Persains à Sparte 206
Satues lauees du sang des hommes 2148. & dequoy & comment faites 2149
Statues de bois d'oliuier commandees par Apollo 110
Staurace, fils de Nicephore, mort trahistre 400. 402
Staurace trahistre mort 400
Strebos, qui est le Diable, adoré ores en Orient & Occident 2041
Strelle, iadis Asterie, fleuue d'Argie 145
Stercus dæmonis, c'est à dire, fiante diable, quelle liqueur 2230
Sterils detestez, où 377
Steriles, isles ainsi nommees, autrement Echinades, ou Cozzullari 88
Stesichore, poete, de quelle langue a vse 102
Stibez ou Tiue, iadis Thebes 11
Stimphel, autrement Alphee, fleuue renommé au Peloponese 150
Stiphane, lac en Cappadoce, où le poisson ne mange en aucune saison 808
Stirbon lac, combien grand 993
Stiuales iadis Strophades, isles, où situees 150
Stobore, à present Storà, promontoire 1870
Stomio, autremẽt Pamise fleuue de la Moree 149. 222
Stopodie, iadis Giare, isle, lieu d'exil aux Romains 327
Storax croist en Arabie 1158.952
Storee, de Negrepont 201
Strabon d'où natif 806
Strabon, l'vn des plus accords geographes, qui furent onques 128
Strabon, homme de bon sçauoir, & diligent recercheur 2
Strapenot, iadis Olbie, cite de Sarmatie 481
Strate, prestre Grec dilolu 173
Stratonice, femme de Seleuque, roy de Syrie 963
Stratonique, cite de Carie, par qui bastie 692
Stratonique cite, à present Castel franc 12
Stratophylaces, sont ministres de camp 718
Stratos, autrement Dyme, ville d'Achaïe 244
Strauà, cité d'Hyrcanie, où se font les bonnes soyes 1428. 1431. le pays circonuoisin abonde en perdrix 1432
Strazimire, seigneur de Scodre, cité d'Epire 65
Strazimite, seigneur de Macedone 99
Strimon fleuue, à present Stromon, ou Marmara 13
Strimon fleuue, separant la Macedone de la Thrace 16.27.495
Strimonie, autrement Mieze, cité de Macedone 38
Strongal isle 701
Strongiles, islettes en Lycie 701
Strophades, isles de la Moree, à present Stiuali 285
Strouise, iadis Aridon, fleuue de la Moree 154
Sturion, ville d'Egypte 1987
Stymphal, ores Poglizy mont celebre en Arcadie 138
Stymphale l'vne des principales villes d'Arcadie 211
Stymphale où assise 276
Stymphale mont 129
Stymphaliens d'où descenduz 276
aux Stymphaliens, delaissans leur religion, qu'aduint il 140
Styrax, ou Storax, arbre dequoy sert en medecine 800
Styx pourquoy dit fleuue d'enfer 142
Suà, fils d'Abraham 1799
Suachem, isle de la mer rouge 1158
Suachem, iadis Tenedon, où situee 1389

Table du ſecond Tome

Suadele pourquoy honoree à Sicyone 262
trois Suadeles,marché ainſi dict 262
Suarchie,riuiere en Liuonie 476
Subeit,ville de Maroc ſaccagee 1862
Subù,fleuue de Mauritanie 1 26
Subù d'où ſort 1854
Succre comment tiré de l'arbre Tendà 1638
Succre de Madere,le meilleur qu'on trouue 2031
Succre en abondance en l'iſle de S. Thomé, & cõment il faut le gouuerner 2018.2019
Succuir,ville de Catai 1529
Succuir, cité, & region au royaume de Tanguth 1540
Suculacumbi,cité du royaume de Cuſcò 2053
Suetone Paulin, le premier des Romains,qui entra au mont d'Atlas 1792
Suez,ville d'Egypte,& ſes noms diuers 1990
Suez,quel port 491
Suez,lieu où fut ſubmergé Pharao 1388
Suez,deſerts en Egypte 1976
Sufegmar,ville de Numidie 1871
Suſiman,& ſon huile 1603
Suhà,ſignifie eau en Tartare 870
Sultan Solyman print Rhodes ſur les Cheualiers 1113
Sultan Solyman defait par le Sophi 1233
Sultan,nom commun aux roys de Turquie 2006
Sultans des Sarafins d'où ſortis 1182
Sultane, chambre du grand Turc quelle 626
Sumache,cité d'Albanie,iadis Sumanis 893
Sumachia, grande cité, entre Armenie & Mede 1371
Sumatrà,iſle,iadis Taprobane,chapitre de ce 1766. 490
Sumatriens tous vicieux 1771
Sumelite,quel ſein 491
Sundà,cite royale de Giaue 1764
Sunes,peuple voleur,& larron en Colchide 878
Sunie promontoire, à preſent Cap des Colomnes 4.9.100.191.192
Superfluitez cauſent diſcords entre les Citoyens 309
Superfluitez oſtees de Lacedemone 371
Superſtition des breuets des Iapanois 1732. 1733
Superſtition des nobles de Numidie 1803
Superſtition folle des Egeens 250
Superſtition de ſonges des Indiens 2088
Superſtition des Meſſeniens auant, que ſacrifier 220
Superſtition religieuſe des Mexiquains, chapitre de ce 2146
Superſtition ſanglante des Mexiquains 2150
Superſtition ſotte des Turcs aux obſeques de leur roy 602
Superſtition diabolique des Haitiens 2208
Superſtition folle des Gentils 149
Superſtition des roys de Moluques 1754
Superſtition de Perdiccas touchãt ſa ſepulture 91
Superſtition des Leucadiens, en precipitant des hommes,pour l'expiation des pechez 84
Superſtition des marchans de Guzerath 1565
Superſtition effrenee des Indiens occidentaux, quelle 2082.2083
Superſtition grande des Grecs 24
Superſtition des Tanguthiens 1539
Superſtition Grecque enſuiuie des Romains, en quoy 166
Superſtitions des Grecs combien, grandes 150. & ſottes 257
Superſtitions eſtranges au pays de Ioghé 1678
Superſtitions des Liliens à l'entour du fleuue Cephiſe 129
les Superſtitions des vaticinateurs d'où prinſes 116
Superſtitions diaboliques du trou Trophonié 152
Supplice le plus grand à Fez,eſt le fuſtiger 1832
Supplices des crimes d'entre les Iuifs,quels 1033
Supplices grãds des Turcs cõtre les crimmels 610
Sur,ville d'Aſſyrie 1266
Sur,deſert en Paleſtine 997
Surans où habitent 863
Sure,cite baſtie par Salomon 960
Surie ville, & fleuue de Colchide, l'eau duquel ſe conuertiſt en pierre 884
Sus,fleuue d'Achaïe 258
Sus,prouince des Mores 1800
Sus,quel royaume 1858
Sus quelles montagnes comprend 1859
Suſe, à preſent Chuſiſtan, & de ſes villes,& noms 1311.1312
Suſe,dite Chus,quand,& par qui baſtie 1316.1317. 1314
Suſiens,peuple d'Aſie 491
Suſiens affligez par les ſerpens 1312
Suſiman,& ſon huile 1603
Suſinan,roy Bulgare,fait paix auec le Turc 467
Suſoles,peuple adorant le ſoleil 2173
Suyſſes pourquoy ne ſont point aſſaillis par guerres 110
Sybote, roy de la Moree, quelle ordonnance feit pour ſes ſucceſſeurs 149
Sycas,eſt la ville de Galate,à preſent Pere 395
Sycomores quelles figues portent 2002
Sydime,ville de Lycie 703
Sydon par qui baſtie 2007
Sylas empriſonné à Philipopoli, auec ſon maiſtre S.Paul 39.161
Sylle Romain ſaccagea Athenes 176
Sylo,region en Paleſtine 998
Syluan,ayde de S. Paul 161
Syluan,Eueſque de Gazà,& martyr 984
Sylue,cité de Pamphilie 801
S. Syluestre Pape, baptiſa le grand Conſtantin, à Romme 501
Symboles,quelles fontaines ainſi appelees 150
Symphlegades iſles,où ſituees 357
Simpoſes,collations Grecques 111
à Synade eſtoit le parlement de Phrygie 696
Syndaga,ville de Parthie 1373
Synnade,cité pres de Pergame 666
Synope,ville de Phrygie 694
Syphax,roy de Numidie,prins par Maſiniſſa 1869
Syphax,vaincu par Scipion Africain 1864
Syracõ Souldã quitte Alexãdrie aux Chreſtiẽs 1984
Syracon tyran vaincu par le roy Amaulry 1069
Syraculans d'où deſcenduz 102.111
Syras,region en Perſe 1312
Syrattene,eſt le royaume de Cambaià és Indes orientales 1593.chapitre de ce 1599

Syric,&

Syrie,& Assyrie sont diuerses regions 1262
Syrie quels roys a eu 961
la Syrie quand prinse des Turcs sur les Egyptiens 1101
Syrie reduitte en prouince par Pompee 973
de Syrie,& de ses regions,& assiette 928
de Syrie Mediterranee chapitre de ce 946
Syriens d'où nommez 930
Syriens,& Assyriens comment different 961
Syriens blancs,sont les Cappadociens 803
Syriens inuenteurs des lettres 20
Syriens,imposteurs,& Magiciens 936
Syriens mols, & effeminez 964
Syriens pourquoy ne mangent du poisson 1240. 1241
Syrienne quelle Deesse 203
Syrophéniciens où habitoient 978
Syrtes où sont, quelles, & combien dangereuses 1880
Sytalce,roy de Thrace 362

T.

TAb,fleuue es limites de Perse 1378
Tabaran,ville de Burnei 8750
Tabiane,ores Guslar,isle en Perse 1320
Tabiene,region,ores Sigistan 1373
Tabin,promontoire au royaume de Catai 1529
Table d'honneur,qu'est-ce entre les Tartares 1509
Tableaux en nombre infiny au temple d'Esculape, & pourquoy 42
Tabor quel royaume 1473
Taboriens,peuple de Tartarie 1525
Tabourins des Indiens occidentaux,quels 2083
Tabours de Fez effroyables 1840
Tacabui, ville de l'Amerique 2048
Tacapà,cité de Barbarie,à present Capes 1880
Taesa,ville en Sabee 1163
Taesa,ville du royaume d'Adem 1162
Tagaste en Afrique,naissance de S. Augustin 1805
Tagauost,la plus grande ville de Sus 1859
Tagazi,riuiere au Pretejan 1962
Tagodast,ville de Maroc,abondante en huile 1862
Taiapurà,ville de Burnei 1750
Taid, grand chancelier du faux prophete Mahometh 1199
Taiget,mont,mis à bas par vn terre-tremble 126
Taigete mont, d'où on precipitoit les enfans difformes des parties 373. voy Taygete
Taillà,contree en la nouuelle France 2190
Tailon,faux-bourg du grand Caire 2001
Tainsu,cité de Catai 1529
Tainsù,region de Tenduch 1559
Tainiabou,riuiere en l'isle de Borichen 2220
Taiombarò, ville de Burnei 1750
Tais, fleuue habité des Sarmates 522
Tal,arbre,duquel on fait du papyer 1720
Talante isle pres Negrepont 205
Talanti,iadis Atlante,isle 193
Talanti,iadis Opuns,où assise 130
Talbot, capitaine Anglois, où occis 185
Tacalda,gouuerneur en Pegù 1696
Talisman,est celuy, qui reçoit les testamés en Turquie 601
Talismanlar, sont les prestres des Turcs 592
Talismans chantent deuant les corps morts des Turcs,& quoy 603
Talmas, cité de Mede 1292
Tamaculà,region en Mexique 2130
Tamachi, sont cheualiers Tartares 1502
Tamar,roy 6.des Tartares 1507
les Tamarins aymez des mouesches à miel 121
Tamarins des Indes occidentales, quels 2112
Tamasse, à present Famagoste, port de Cypre 768
Tamazalapà, ville de Mexique 2128
Tambarné,quel dieu 1667
Tambor, quelles fueilles d'arbres 1595
Tambul, fleuue au royaume de Decam 1604. 1605
Tameran,est ainsi appelé dieu à Calecut 1629
Tamerlam,grand roy des Tartares,d'où natif 1337. 528
Tamerlam,fait roy de Samarcand, & des Massagetes 1452
Tamerlam,se nommoit Fer heureux, & de ses grãdes vaillances 1449. 1450
Tamerlam se disoit n'estre pas vn homme, ains l'ire de Dieu, & la ruine des hommes 1462
Tamerlam quand occupa la Perse 1366
à Tamerlan se retirent princes Turcs 538
Tamerlam pourquoy tuoit les ladres 1457
Tamerlam auoit vn million de combatans 540
Tamerlam estoit du tout inexorable 1453
Tamerlam se faisoit seruir par la femme du grand Turc 1460. viuoit brutalement,& estoit vn mõstre de nature 1461
Tamiampurà,ville de Burnei 1750
Tamine, ville de Negrepont, ruinee 196
Tamusie,ores Tarodant,cité de Sus 1858. 1859
Tanagre,ville de Boetie où situee 157
Tanagre, ville, où Atlas soustenoit le Ciel de ses espaules 158
Tanagreanes commẽt celebroient la feste du dieu yurongne Bacchus 158
Tanais d'où sort, & diuerses opinions de ce & sa viteste 480.473. 1466
Tanais separe l'Europe d'auec l'Asie 491. 476
Tanais par où,& comment entre en la mer 474
Tanaites sont Huns,où habitent 482
Tanamayambù,forteresse en Cambaià 1599
Tamcon,Coron,ou Oron,mont en Hyrcanie 1431
Tancrede pourquoy quitta la Galilee 1055
Tane,Grande riuiere de Sarmatie d'où sort 851
Tauerate,la premiere des isles Moluques 1756
Tanez,iadis Tanis,ou Tanplinis,cité d'Egypte 1996
Tangador cham,& ses insolences 922
Tangameirà,ville de Burnei 1750
Tangaratò,ville de l'isle de Burnei 1750
Tanguth,prouince du Catai 1538
Tanguthiens addonnez à l'astrologie 1539
Tans mortels en l'isle de Naxie 322
Tãtale,roy de la grãde Phrygie,rauit Ganymede 651
Tantalide,cité abysmee 676
Taphe, ou Cephalonie,isle 85
Taphiace, mont d'Achaïe 136
Taphie,ville d'Egypte 1987

Table du second Tome

Taphiens habitans de l'isle de Taphe 85
Taphis,cité de Barbarie, bastie par Agathocle Sicilien 1875
Taphrà,vne des trois citez de Tripoli 1881
Taphrurà, ville de Barbarie,à present Tobulbà 1880
Tapinzù,cité de Mangi 1719
Taprobane,isle ores Suniatrà,chapitre de ce 1766
Taprobane,ores Sumatre 490
Taprobane diuisee en deux royaumes 1768. & ses richesses 1769
Tapsar Bebec,ville d'Arabie deserte,ores Amphipoli 1155
Tapare,chasteau en Armenie mineur 828
Tarama,lac au royaume de Cusco 2053
Tarapacà,ville de l'Amerique 2048
Tarbe ou Trabe,ville en Candie 297
Targà 3. partie du desert de Lybie 1911
Tarichée,ville de Galilee la haute 987
Tarse, ville d'Espagne, aupres de laquelle furent defaits 470000. Mores 1903
Tarine,royne des Saces 1306
Tarmà,ville du royaume de Quitò 1061
Tarnatteri,royaume es Indes du Gangé 1600.chapitre de ce 1670
Tarnassariens à qui font depucceler leurs femmes 1672
Tarnaò quelles isles comprend 1752
Tarse, cite Metropolitaine de Cilicie,bastie en vn iour par Sardanapalus 837
Tartabò,cité de Mangi 1721
Tartar, ou Tarar, fleuue, d'où sont dits les Tartares 1483
Tartare,est Acheron,fleuue infernal 61
le roy Tartare plus puissant que le grand Turc 1508
le grand Tartare adoré lors qu'il boit 1512
le Tartare combien ores diminué 1704
Tartares d'où sortis, leurs meurs, & conquestes 1482
Tartares comment comptent leurs ans 1523
Tartares comment se vestent, & comment comptent leur chemin,& ne vont iamais à pied 871
Tartares touſiours à cheual, & quels pays ont gastez 1484. habitent es chariots 1485
Tartares où se tiennent 481
Tartares,sont Sarmates,où situez 474
de la magnificence du roy des Tartares 1508
Tartares cõment obseruent la paix entr'eux 1517
Tartares mangent la chair humaine, & leur sotte religion 1486
Tartares espousent autant de femmes, qu'ils en peuuent nourrir 1509
Tartares artisans donnent vn iour la sepmaine au roy 1522
des Tartares & chapitre de ce 868
Tartares sont Mahometistes, & leurs brutales meurs 1474.869
Tartares à quels vices addonnez 1495
Tartares brigans & quand commencerent à estre cogneuz 868
Tartares comment viuent 1486
Tartares de quelles ruses vsent en guerre 1493
Tartares ne gardent foy,ny promesse 1494
Tartares mangent la chair humaine 1486
Tartares en quel temps commancerent à s'aggrãdir 1286
Tartares pourquoy habillez de blanc au iour de l'an 1513
Tartares presque tous camus 1479
Tartares pourquoy sortẽt de leur pays en este 896
Tartares addonnez aux enchantemens 1488
Tartares nagueres en grand nombre conuertis en pierres 1477
Tartares cõbien de tẽps occuperent la Perse 1366
Tartares assaillis par Baiareth grand Turc 564
Tartares chassez de Syrie 1097
Tartares quand, & comment s'affranchirent de la seruitude des Indiens 1538
Tartares defaits par les Polonois 873
Tartares quels roys ont euz 1498.872
Tartares quels sont,& de leur naturel, & dequoy ils viuent 870
Tartarie iadis s'appeloit Scythie, chapitre de ce 1470
le grand cham de Tartarie,chapitre de ce 1438
Tascaltecal,pays,& sa description & police 2123
Tarastercelcò,prouince de Mexique 2130
Tatet,mont sacrifié au soleil 144
Tauernes comment reglees en Indie 1581
Taur,pere des monts d'Asie 1792.& sa description 844
Taure mont,où commence 684
Taure capitaine de Minos,occis par Thesee 168
Taureau,par lequel Gelanor fut repudié roy d'Arges 181
Taureau Marathonien 167
Taureau sacrifié à Hercule 130. Taureaux feu vomissans 882
Taureaux d'Epire 55
Tauriens chassez par les Tartares 483
Taurique maintenant la Tane,descrite 473
Tauris,cité d'Armenie 909
Tauris,cité en Perse 1260
Tauris, chef de l'empire des Perses,pillee par les Turcs 568
Tauris,cité,chef des Medes 1296
Tauris,prinse par le Sophy contre les Turcs 576. 1372
Tauroscythes où habitent 480
Taus,fleuue d'Hyrcanie 1430
Taut,autremẽt Mercure,inuẽteur des lettres 232
Taxiane,isle au pays de Suse 1315
Taxum en Latin,est du bois,nommé If 2031
Taygete, fille de Lacedemon, violee par Iupiter, s'estrangla 144
Taygete,mont de la Moree,à present Portes 121
Taygete mont Laconique 143
Taygete,mõt cõsacré à Bacchus,à Apollõ,à Ceres, & à Diane & de son excellẽce voy Taygete 1144
Tayul, grain, duquel les Temistains font du pain estrangement 2144
Tazene,maintenãt Mannidane,cité de Mede 1291
Tebecrit,ville de Telensin 1865
Tebende,cité de Cappadoce 807
Tecoãtepec,prouince en la nouuelle Espagne 2115
Tecoantepec,prouince de Mexique 2130
Tectosages,quels peuples 1524
Tectosages,Gaulois où iadis habitoient 695
Tectosages maistres de Galatie 714

Tectosages sont partie des Galates, & d'où sortis 708
Teculeth ville de Heà 1857
Tedle, region en Maroc 1797
Tedle quelles regions comprend 1862
Tedneſt, ville de Heà, prinſe par les Portugais 1857
Tedſi, ville de Sus fort riche 1859
Tefas, ville de Numidie 1871
Tefethné, port de Heà 1857
Teganaſe, ille, ores Caurce 227
Tegaſſa, ville de Fez 1850
Tegaza, salines en Numidie 1910
Tegazzà, region en Numidie 1915
Tegaziens, quels peuples 1911
Tegee, vne des principales villes d'Arcadie, à present Muchly 271
Tegee, cite composee de neuf villages 234
Tegee promiſe de Minerue à iamais inexpugnable 273
Tegeens loüez pour leur vaillance 272
Tegeennes defendirent leurs maris en bataille, & vainquirent 274
Tegeget, ville de Temeſne 1825
Tegel Melug, roy de Damas, ennemy des Chreſtiens 1062
Tegil comment empeſché de noyer le pays de Babylone 1245
Telamon caſanier 110
Teglat Phalazar, roy 2. des Aſſyriens, de la 2. lignee 1279
Tegnenondahi, contree en la nouuelle France 2190
Telenſin quels peuples comprend 1867
Telenſin quelles prouinces modernes comprend 1868
Telesboes, quels inſulaires ainſi dicts 85
Teleſin, royaume en Barbarie 1797. chapitre de ce 1863
Tellus, predisant les choſes à venir, honoree à Delphes 138
Temede, ville ruinee en la Moree 175
Temenides d'où ſont dicts 91
Temenie, ville de la Moree, d'où a prins ce nō 188
Temercoſt, ville de Maroc, ſaccagee 1862
Temeſne, prouince du royaume de Fez 1823
Temeſné, region au royaume de Fez 1797
Temian, quel royaume 1798
Temir Cutlù, ſignifie fer heureux, & eſt le nom de Tamerlam 1450
Temiſtan, ville des Mexiquains, depauee, & pourquoy 2163. bruſlee 2164
Temiſtan, ville capitale de Mexique, chapitre de ce 2137. pourtraite 2138
à Temiſtan quelles Egliſes 2151. & quelle police 2152
Temiſtan comment prins, & ſaccagé par les Chreſtiens, chapitre de ce 2155.2156.2167
Temit Czar, roy 4. de Tartarie 873
Temit cultu, roy 2. des Tartares 872
Temnices quels peuples 107
Tempé, & belle deſcription de ce lieu tant delicieux 34
Tempé, lieu plaiſent en Theſſalie 30
Temple de Salomon, le plus magnifique de tout l'vniuers 1008
Temple de Salomon combien dura de temps à eſtre baſty, & combien d'ouuriers, & de ſes ruines 1006.1011.1012
Temple de Ieruſalem bruſlé contre le vouloir de Tite 1039
Temple de Ieruſalem par quels miracles empeſché d'eſtre rebaſty 1044
Temple qu'on voit à preſent à Ieruſalem par qui baſty 1045
Temple de Dieu, dedié à Iupiter Olympien, & par qui 967
le Temple du tombeau de S. Thomas quel 1659
Temple baſty par S. Thomas à Coulan en Indie 1647
Temple, ou Moſquee merueilleuſe, où eſt enterré le faux prophete Mahometh 1171
Temple dedie à vn adoleſcent deteſtable 283.284
Tẽple dedié à vn paillardeau, ruine par Scopas 41
Temple baſty en l'honneur des Muſes 167
Temple dedié aux Graces, au iour, & à l'Amour 120
Temple de Pallas, eſtoit la forteresſe par toutes les villes de Grece 222
Temple baſty à la nuict 182
Temple de Venus, où fut crucifié Ieſus Chriſt 1043
Temple de Venus, baſty des deſpouilles des Corſiots 238
Temple de Venus Actee defendu aux femmes 766.767
pris propoſé à celuy, qui entreroit le premier au Temple de Venus 88.89
au Temple de Venus paillardiſes permiſes 160
Temple du ſoleil à Caxamalcà 2057
Temple de Pluton au mont Minthe 141
au Temple de Pluto nul n'entroit, que le preſtre vne fois l'an, ainſi que faiſoit le Pontife des Iuifs 239
Tẽple de Neptune à Anticyre, & ce qu'il y auoit 146
Temple de Iupiter à Megalopoli ſans entree 280
le Temple d'Olympe dedié à Saturne 241
Temple dedié à Apollo appelle le faux dieu, & pourquoy 84
Temple de Blanchernee à Conſtantinob. 391
Temple d'Eſculape à Epidaure, & loix touchant iceluy 165
Temple d'Eſculape, où eſtoiẽt guaries toutes ſortes de maladies 163
Temple magnifique dedié à Eſculape, où on eſcriuoit les noms des guaris 42
Temple baſty à Atté, & pourquoy 244
au Temple d'Vranie n'eſtoit permis à hõme quelconque d'entrer 251
Temple de Ceres à Hermione 171
Tẽple, dedié au feu, abatu par Audà Eueſque 1354
au Temple de Leucothee nul ſerf ou eſclaue n'entroit 155
Temple Heree, quel 187
Temple de Machaon, fils d'Eſculape 201
le premier Tẽple des Idolatres par qui baſty 1269
Temple diuers des Idolatres de Mexique 2147
le Temple des Idolatres de Temiſtitan combien magnifique 2148
nul Temple iadis en Grece ſans bois ſacré 241
Temple d'Erain à Delphes 139

Table du second Tome

le Temple d'Epheſe bruſlé par Heroſtrate, pour perpetuer ſa memoire 681
Temple fait à Delphes de l'argent ſacré 139
le Temple de Delphes, de qui baſti 138
le Temple premier de Delphes, eſtoit de laurier 139
le Temple de Delphes au mont Parnaſſe, pillé par les Gaulois 139
le Temple de Delphes combien riche, & par qui pillé 140
Temple de Paphos merueilleux 766
le Temple de Serapis, le plus ſuperbe de l'vniuers 1984
Temple de Serapis en Egypte quand bruſlé 1982
Temple des parques à Lacedemone 207
Temple de Bel en Babylone, quel 1254
Temple de Bacchus defendu aux femmes 144
Temple de Maſsà merueilleux 1858
Temple de Calecut, dedie au diable, comment baſti 1630
Temple, ou Moſquee d'Abraham, qui a des portes d'argent 1174
Temples des Turcs ſomptueux, & ſpacieux 583
Temples ſaincts prophanez par les huguenots, diables incarnez 106
és Temples des Catholiques ne doiuent entrer les chiens heretiques 156
Temples pillez, horriblement vengez 106
Temples baſtis aux vertus, & aux vices 147
Temples dediez aux diables ſ'apparoiſſans 1733
Temples des faux dieux combien reuerez par les Grecs 291
Temples, où on ſacrifie tous les mois des enfans 2056.2057
és Temples d'Afrique comment on abuſoit des femmes 1854
Temples en grãde multitude à Lacedemone 208. 209
Temples combien à Delphes, & par qui faits 139
Temples des Indiens, quels 1713
Tẽpliers quãd, & cõment inſtituez 1101.1102.&c.
Templiers combien inſolens 1092. plus amis des Turcs, que des Chreſtiens 1094
Templiers deſloyaux à la Chreſtienté, & chaſſez de Syrie 1103. & d'où vint leur ruine 1104. & de quels crimes accuſez 1105
Templiers, cauſe de grands maux en Leuant 1071
Templiers cõdamnez par le Concile à mort ignominieuſe & pourquoy 1106
Templiers defaits par les Turcs 1095
Templiers quand furent du tout deracinez 1108
le Temps du matin ſignifié par le cocq 165
Tenagros, ou Angà, ville marchande au pays de Suſe 1315.1316
Tenaincà, ville de Mexique, prinſe des Chreſtiens 2161
Tenaiuclà, ville de Mexique 2130
Tenare, promontoire, ou Cap de Maini 127
Tenare, à preſent Metapan, grand promontoire de Laconie 195
Tenare, promontoire, où les dauphins deſchargerent Arion le muſicien 197
Tenarie, promontoire, à preſent Cap de Maine, ou de Marapan 9
Tenariſin que ſignifie ce mot 1773
Tenariſſin, iſle nommee Zeilan, chapitre de ce 1772
Tenda, arbre merueilleux 1637.1638
Tenduch, prouince au royaume de Catai 1558
Tené occis par Achle, luy cauſa la mort 720
Tenedos iſle de l'Archipelague, & ſon aſſiette, & de ſon nom 719.658.340
Tenedos, iſle nommee Ega, qui eſt à dire, cheure, pourquoy 7
Tenedos auoiſine le pays d'Aſie 7
Tenedos rendue aux venitiens par compoſition 723
Tenere Diuinateur, fils d'Apollon 124
Teneriffe, vne des iſles Fortunees, & eſt la plus haute du monde 2027.2028
Tenelle, cité d'Egypte 1989
Tenez, quel mont 1797
Tenia quelle prouince 1979
Tenicarpi, ville d'Albanie 894
Tenis, ville de Mexique 2128
Tenſiſt, fleuue de Heà 1857
Tepeacà, prouince en Mexique 2129
Tepique, region en Mexique 2133
Tequinà, preſtres des Indiens occidentaux, vrays miniſtres du diable 2082.2208
Tequinà, impoſteurs entre les Indiens 2088
Tequinà conſultez par les Indiens occidentaux 2084
Tequinà ſeruent de medecins aux Indiens occidetaux 2098
Terarequi, iſle és Indes occidentales 2200
Terebinthe des Indes occidentales, quelle 2111
Teredon, ville au pays de Babylone, à preſent Balſerà 1249.1249
Teree, roy de Megare, pour ſes meſchãcetez ſe tua 183
Terence, poëte Comique, d'où natif 1806. & où mort 276
Terence le Roux, gouuerneur de Ieruſalem 1039
Tergà, ville de Maroc, ſaccagee 1862.1797
Terlichichimechi, region en Mexique 2135
Terme, dieu des Romains, l'oratoire duquel n'auoit point de couuerture 182
Terme, dieu des Romains, ſouz quelle figure adoré, & de ſa puiſſance ineuitable 258
Termon, ville de Margiane 1446
le nombre Ternaire en grande reuerence aux Guſerathes 1567
Ternia, montagne 1931
Terotes, ſont les Heſteriens 1792
Terpandre muſicien, natif de Leſbos 335
Terpſichoré Muſe, qui a inuenté les danſes 118
le Terre creée en deux iours, ſelon l'Alcoran 1222
la Terre eſt poſee au milieu du monde 1587
la Terre a ſon millieu, où eſt Ieruſalem aſſiſe 1006
la Terre ſera ſubmergee, ſelon l'impoſteur Mahometh 1225
la Terre eſt toute entouree de la mer Ocean 875
la Terre entouree de toutes parts de la mer 1745
la Terre enuirõne l'Ocean, nõ l'Oceã la terre 876
la Terre partie en quatre 1576
la Terre diuiſee à bon droit plus qu'en trois parties 2035
la Terre a mouuement ſelon Seleuque Mathematicien 187

la Terre croist en l'isle de Melo 515
Terre habitee souz l'Equateur 1938
toute la Terre n'a encores este penetree 2067
la Terre signifiee par Venus 204. & par Ceres 171
chascune Terre a ses raretez 1589
Terre d'Ebron merueilleuse, & en quoy 1004
Terre infertile non enuiee d'aucun 17
Terre, qui fait transmuer le fer en argent 662
Terre sigillee, dicte Lemnienne, & de sa vertu, pourquoy appellee Sphragis 338.339
Terre d'Hellopie, bonne pour garder le bled 200
Terre & eau demandee pour obeissance 92
à la Terre sacrifices offerts 130
Terres nagueres descouuertes 2034
Terres neuues pourquoy dites Indes Occidentales 2037
Terres neuues quelle estendue ont 2174. par qui descouuertes 2175
Terre-tremble merueilleux à Nicee 427. qu'est-ce, & ses especes 253 254
Terre-tremble, qui separa l'isle de Pacsù de celle de corfou 82
Terre-tremble, qui empescha de rebastir le temple de Ierusalem 1044
Terre-tremble, qui separa les mons Osse, & Olympe 32
Terre-tremble, qui ruina Lacedemone 125.126
Terre-trembles cause de la ruine de plusieurs villes en Achaie, voy tremblement de terre 122
Terreur Panique, qu'est-ce 135
Terrigenes, enfans de la terre, quels 179
Tertis ville de Sogdiane 1466
Tertullian, precepteur de S. Cyprian, d'où natif 1804
Tesmoings aux Turcs, quels faut qu'ils soient 594. 591
faux Tesmoings en Turquie comment punis 611
faux Tesmoings comment punis en Indie 1583
faux Tesmoings comment punis par les Cheualiers de Malthe 1133
Tespan, ville de Mexique 2132
Tesquer, qu'est-ce en Turquois 611
Tesset, region & ville en Numidie 1908
Testament vieil, & nouueau donné de Dieu, mesme selon l'Alcoran 1206
Testamens comment reglez par Solon 377
Testamens des Turcs comment faits 601
Testigos, isles appellees les tesmoings és Indes occidentales 2228
Teszà, metropolitaine de Tedlé 1863
Tetrapoli, qu'est-ce a dire 802
Tetrapoli, isle de l'Archipelague 317
Tetrapoli, region en Syrie, pourquoy ainsi dite 930
Tetrarchie, que signifie 717
Tetrarque que signifie 1010
Teucer Grec de nation 650
Teucer, fils de Thelamon, bastit en Iberie, Salamanque 16
Teucriens estoient Grecs 649
Teucriens, quels prestres 840
Teurert, ville de Chauz 1853
Teuthranie, cité de Galatie, ores Tribiceli, par qui bastie 709
Teuthron, ores Scopie, cité de Laconie 195
Tezzà, cité fort riche au royaume de Fez 1853
Tezzotà, place forte en Fez 1852
Thabor, mont en Syrie, à present Saron 955
Thabor, mont de Galilee, où Iesus Christ se transfigura: & belle description de ce lieu 984. 985
Thadé Apostre, & parent de Iesus Christ, conuertit, & guarit le roy Abgare, & son peuple 1241
Thai, est vne des courts de Tartarie 158
Thaican, cité marchande en bleds en Parthie 1372
Thais, paillarde, conseille la ruine de Persepoli 1322
Thalame, ville de Laconie, par qui bastie, & nommee 199
Thalame, à present Vasilocamo, ville de Laconie, & son assiette 200
Thale, l'vn des sept sages, & premier Mathematicien, & Philosophe, d'où natif 686
Thalhà, compagnon, & satellite de Mahometh 1198
Thalia muse qui a la cognoissance des plantes 118
Thamar belle fille de Iudas, enceinte, comment rechappa, qu'elle ne fust bruslee 1033
Thamor ville de Syrie, bastie par Salomon 960
Thanà, grande bourgade en Iudee 1001
Thapse, cité de Barbarie 1877
Tharipe, roy d'Epire 97
Tharse, royaume, quels pays comprend 1324
Thaurique, à present la Tane, descrite 473
Theagene, tyran de megare 181
Theama, pays en Arabie heureuse 1176
Thebaide, region en Egypte, ores Said 1996
Thebaide, deserts d'Egypte 1992
Thebé, cité de Iudee, d'où estoient les parens du prophete Helie 999
Thebes, à present Tinos, ou Stibez 11
Thebes, à present Stiues, bastie par Cadme, n'est maintenant qu'vn village 161
Thebes Boeotiques où assises, de quels hommes premierement habitees 162
de Thebes sont sortis trois excellens hõmes, Hercule, Bacchus, & Pindare, 162
Thebes ne peut onc estre vaincue des Atheniens, & pourquoy 108
Thebes Pthiotiques, à present Zeiton 10
Thebes Pthiotiques en Macedone, par qui fondees 44.45
Thebes commençea à se ruiner, Epaminonde mort 283
Thebes, cité royale en Egypte, ores Said, par qui bastie 1998.2007
Thebes en Lydie, non pas Thebes Gregeoises 675
deux Thebes, l'vne en Achaie, l'autre, nommee Zeiton en la Macedone 11
Thebeth, prouince en Tartarie, d'où naissent les Magiciens 1489
Thebeth, prouince deserte au royaume de Catai 1553
Thebetiens addonnez à la Necromancie 1555
Thelbis, ou Sabran, cité d'albanie, sans murailles 893

Table du ſecond Tome

Thelxiopede, quelle Muſe 118
Theman, ville d'Arabie Petree 1147
Themis receut le don de deuiner de Tellus,& le confera à Apollon 138
Themiſcore, royne des Amazones, vaincue par Hercules,mourut de deſpit 182
Themiſons, peuple de la haute Phrygie 694
Themiſthocle ordonna combat de coqs à certain iour de l'an 379
Themur, Empereur 6. des Tartares, & ſes faits 1506
Themyſcire,contree de Cappadoce 805
Thengubi, ville de Meſopotamie 1245
Thonoras, perles de l'iſle Cubagua 2229
Theodas, homme ſchiſmatique, quelle ſedition eſmeut 1029,
Theodore Emperiere ne voulut iamais ſe marier & ſa prudence,& ſageſſe 424
Theodore Laſcaris, chef pour le Turc contre les Grecs 538
Theodore Laſcaris fait menees contre les Latins 450
Theodore Laſcaris,Gentil-homme Conſtantinopolitain,& ſes conqueſtes 413
Theodore Laſcaris ſe dit Empereur 449
Theodore Laſcaris le ieune,fait Empereur Grece & ſa vie 406.454
Theodore,fils de l'Empereur Andronic,fait marquis de Montferrat 461
Theodore, Roy des Grecs, general du Turc 173
Theodore l'ange Tyran, ruiné 454
Theodore,general de l'armee des Egyptiens 1023
Theodore Cantacuzene occis,cuidant tuer l'Empereur 440
Theodore de Gaze,homme treſçauant 160
Theodore, architecte du ſecond Labyrinthe 326
Theodore de religieuſe faite Emperiere 422
Theodore,place forte en Sarmatie 485
Theodoſe Empereur feit penitence par le commandement de S. Ambroiſe,& pourquoy 46
Theodoſie, iadis Capha, cité de Sarmatie 481
Theodoſie,ores Capha, cité aux Meotides 559
Theognis poëte,natif de Megare 183
Theologie des Pheniciens, quelle 936
Theonà, Eueſque 15. d'Alexandrie 1682
Theophan hiſtorien,amy de Pompee 334
Theophane Orateur 334
Theophanone paillarde,trahit ſon mary 415
Theophanie oſtee à ſon mary par Nicephore 401
Theophile faict Empereur,& ſes geſtes 405
Theophile en mourant, fait trancher la teſte à Theophobe 406
Theophile Eueſque d'Alexandrie, abbatit le dieu Serapis 1985
Theophile,Eueſque 21. d'Alexandrie, condamna les liures d'Origene 1982
Theophobe eut la teſte tranchee par l'Empereur Theophile, qui mouroit 406
Theophraſte d'où natif, ſucceſſeur en l'eſchole d'Ariſtote 334
Theopompe, roy de Lacedemone, inſtitua les Ephores 370
Theopompe,roy de Lacedemone,commen:, & par qui tué 221
Theopoſopon, cité de Syrie pourquoy ainſi nommee 937
Theoxenie, pourquoy fut ainſi nommé Apollo 259
Therapne,ville de Lycie 703
Theraſie,à preſent There de Saturnin,iſle de l'Archipelague 316
Thermaique ſein 11
Therme,cité en Theſſalie 1126
Therme en Macedone prinſe par Muſtapha 547
Therme, iſle de l'Archipelague 318
Thermes, ou baings de Hercule 130
Thermon Eueſque 32. de Ieruſalem 1043
Thermodon, fleuue, pourquoy appellé Hemon 155
Thermodoon,fleuue de Cappadoce 805.807
Thermodoon, fleuue & ville à preſent Pormo 809
Termodoon, fleuue, où ſe lauoient les femmes pour ſacrifier à Diane 680
Thermopyles,qu'eſt-ce,& pourquoy ainſi dictes 32
Termopyles diuiſent la Grece par le milieu 14
Theſee comment fut cauſe de la mort de ſon pere Egee 6
Theſee eſtant ſorty du Labyrinthe, que feit pour en rendre grace à Dieu 167
Theſee viola Heleine,femme de Menelas 168
Theſee,le premier qui offrit ſes cheueux à Apollo 20
Theſee banny par ſes ſubiects les Atheniens, & où mourut-il 52
Theſee ſocciſt luy meſme 167.168
Theſee enterré en l'iſle de Scyros, long temps apres ſes oſſemens portez à Athenes 52
Theſmes, furent ainſi dictes les loix de Draco 376
Theſmophores,feſtes dediees à Cerés 178
Theſpie,ville du mont Helicon 116
Theſpie,cité & ſa deſcription 147
Theſpiens infectez par vn Dragon, lequel appaiſoient en luy iettant vn enfant 147
Theſprotie ſeconde prouince d'Epire, de qui ainſi dicte 55.56.122
Theſprotiens contenuz en la Duché de Leuadie 76
Theſſaicò, cité de Mexique 2130
Theſſale,duquel la Theſſalie eſt dicte 30
Theſſalie où ſituee 14.& ſa deſcription 29
Theſſalie,appellee Dolopie des Dolopes 19
Theſſalie iadis dicte Achaie 30
Theſſalie de quelles riuieres,& montagnes enuironnee 51
Theſſalie ſeule eſtimee porter le nom de Grece 18
Theſſalie obeit au Turc 31
Theſſalie rebelle aux Empereurs Grecs 460
Theſſaliens nommez Acheens, & pourquoy 18
Theſſaliens ſuiuent les Atheniens contre les Peloponeſiens 31
Theſſalis, cité de Pont, autrement Cromme 504
Theſſalocé,cité de Carie 691
Theſſaloniens 12000. occis par Theodoſe Empereur

pereur & pourquoy 46
Thessaloniqui par qui fondee,& nommee 46
Thessalonique,cité au pays de Macedone 11.12
Thessalonique,à present Salonichi , prinse par les Turcs 49.546
Thessalonique tributaire au Turc, & fut vendue aux Venitiens 46
Thessalonique prinse sur les Grecs par Guillaume Normand, roy de Sicile 441
Thestie,ou Acheloë,est vn mesme fleuue,& pourquoy 63.64
Thetis,mere commune des riuieres 30
Thetis, grande sortiere,Deesse de la mer,commẽt cacha son fils Achilles, de peur qu'il allast à la guerre de Troye 51
Theutoniens, religieux croisez 1101
Thiamis, fleuue de Chaonie 56
Thiamis,fleuue,à present Calame 70
Thiamis, promontoire, à present cap blanc 56
Thibauld, Comte de Brie,& de Champaigne, en la terre saincte 447
Thimin,fleuue d'Albanie,d'où sort 61.62
Thirasses, peuples où se tiennent 479
Thisbé,ville de Boeotie de qui nommeee 146
Thissagetes, peuple de Sarmatie 479
Thiton, fondateur de la ville de Suse 1314
thoabà,gouuerneur d'Espag.pour les Mores 1886
Thoas,ou Acheloe,riuiere d'Epire 64
Tholosains d'où ont prins les ieux Floraux 1836
Tholose,cité & mere des Tectosages 708
Tholose,siege royal des Goths 1885
S.Thomas où a presché l'Euangile 1560.1561
S. Thomas conuertit les Canoriens Indiens 1624
S.Thomas prescha aux Hyrcaniens 1436
S.Thomas bastit vn tẽple à Coulã en Indie 1647
S.Thomas,patron des Chrestiẽs de l'Orient 5684
S. Thomas où fut occis 1526.1524
S. Thomas commẽt occis par cas fortuit 1658.& que racomptent les Indiens de son corps 1659
S.Thomas honoré au royaume de Malabar 1643
S.Thomas honoré au Pretejan 1968
S.Thomas en singaliere reuerence aux Gentils,& Mahometains Indiens 248
Chrestiens de S. Thomas à Cochin 1645
S. Thomas goulphe 1936
S. Thomas,place forte en l'isle Espagnole,par qui bastie,& nommee 2109
S. Thomas, isle es Indes occidentales 2100
Thomas,Euesque de Ierusalem 1045
Thomas,prince de la Moree, commẽt ruina ceste prouince 162
Thomas quitte son pays,& fuit en Italie , emportant auec soy le chef de S. André, patron d'Achaie 249.216
Thomas Illyrien puny de sa trahison 202
Thomas se reuolte contre le Turc 215
Thomas tyran vainquit l'Emp. Michel le begue, & puis occis 404.405
S.Thomé, isle sour l'Equateur, depuis quand cogneuë 2017.abõde en sucres 2018. subiette aux mouscherons 1932.2020
Thor, quelle vache ainsi nommee 194
Thospie , cité en Armenie, chef du pays 911
Thoyth,en Egyptien est Mercure , inuenteur des lettres 232
Thrace, appellee Romeli,& sa description 341
la Thrace, la premiere terre habitee du Turc 28
la Thrace non comprinse en la Grece 25
Thrace gastee par les Turcs 462
la Thrace quand vsurpee des Turcs 80
la Thrace extremement froide 367
en Thrace s'il y auoit des vignes 367
Thrace Europeenne descripte 342
deux Thraces 341
Thraces pourquoy dicts Abies 364
Thraces anciens comment viuoient , & de leurs meurs 360.361
Thraces viuoient en public 365
Thraces quelle coustume auoient à la naissance, & mort des hommes 365
Thraces comment sarment 366
Thraces pourquoy apprenoient la musique 367
Thraces grands yurongnes 367
Thraciens inuẽteurs de la musique,des nombres, & des vers 119
Thracine, qui est Heraclee, pourquoy ainsi dicte 45
Thraconites Arabes,où se tiennent 961
le Trahistre Curcuas puni 408
Thrasimon,roy des Vuadales 1810
Thrax donna le nom au pays de Thrace 342
Thremite,ores Nicosie,capitale de Cypre 769
le Threserier des Cheualiers de Malthe doit estre François 1140
Thresors particuliers defenduz à Lacedemone 371
Thresors Sipniens 318
Thronie, villette d'Epire 122
Thronie,maintenant Terremote, bastie par vne Nymphe 129.193
Thucydide, excellent historien, comment a diuisé la Grece 2
Thucydide, historien des plus veritables de l'antiquité 17
Thumen, region en Sarmatie Asiatique 852
Thunes royaume où situé 1912. 1787
Thunes quels mons comprend 1882
Thunes colonie Carthaginoise 1873.1874
Thunes prinse par les Espagnols 1819
Thurris, en Homere Polybe,roy d'Egypte , à qui se retira Menelas 2007
Thurie,mont pres Cheronee 154
Thurie ou Zephyre,cité royale de Carie 687
Thurie, à present Bardugue,cité Laconique 203
Thuriens sont encores idolatres , & comment viuent 868
Thyatire , ores Tyre , Metropolitaine de Lydie 675
Thyle, isle ores Island, de tous temps estimee des dernieres de la terre 2038
Thymne, quel mont 664
Thyrsageres se tiennent és forests , & viuent de la chasse 522
Tyanee, cité de Cappadoce 824
Tibere Cesar , successeur d'Auguste voioit mieux de nuict, que de iour 801
Tibere Absimare, Empereur de Constan. 364
Tiberiade, cité de Galilee la haute, par qui bastie, nommee 978 986
Tiberiade assiegee par Saladin 1077

Table du second Tome

Tiburon, poiſſon mangeant les hõmes, & beſtes: & ſon hiſtoire merueilleuſe 2212
Tidoré, la 2. des illes Moluques 1756
Tidoré, iſle faicte Chreſtienne 1754
Tiepoli, Capitaine de Famagoſte, pendu par les Turcs 794
Tigrai, royaume 1961
Tigrane, roy de Cappadoce, humainement traité par Pompee 826
Tigrane, nommé Mithridate, roy d'Armenie 915
Tigrane quelle belle ſentẽce diſt du pris des ieux Olympiques 242
Tigrane quelles conqueſtes feit 914
Tigranocerte, cité d'Armenie, ruinee deuant que eſtre parfaite 914
Tigre fleuue, pourquoy ainſi dit 1433.902.490
Tigre, ou Tegil fleuue, qui ſemfle en tel temps, que le Nil 1235
Tigre, ou Armalchar, à preſent Tegil 900
le Tigre, & l'Euphrate ont vne meſme ſource 901
Tigre, vn des plus grands de l'Aſie, d'où ſort 898. & que ſignifie 899
Tigre, fleuue paſſant par le milieu du pays des Negres 1796
le Tigre ſe pert, & ſe remonſtre 900 901
Tigres quel merueilleux naturel ont t 1432
Tigres comment enfermez aux Mexiquains 2158
Tigres treſfurieux en Goà 1611
Tigres en abõdance au royaume de Quiloà 1950. & au pays d'Amara 1962
Tigremathon, pays au Pretejan 1963
Tiguas, grand fleuue au pays de Ceuolà 2168
Timagore pourquoy ſe precipita ſi ſottement 235
Timar, cité entre Mede, & Suſe 1311
Timar en Turquie, eſt le champ duquel les ſoldats ſont nourris 615
Timarli, quels ſoldats en Turquie 618
Timarque, tyran Mileſien, chaſſé 964
Timbre, riuiere en la Bithynie 502
Timee, Mathematicien 2992
Timocain, prouince en Perſe 1312
Timoclide, prouince de Sicyon 263
Timon, port de Corfou 81
Timor, iſle, où aſſiſe 1759
Timothee, diſciple de S. Paul, & Eueſque d'Epheſe, d'où natif 161.824
Timothee, Eueſque d'Alexandrie, heretique 1983
Timothee muſicien, natif de Milet 686
Timoſthene vaillant homme 112
Tindaride, ville de Colchide, par qui fondee 883
Tindarides d'où ſortis 206
Tindarides honorez à Meſſene, & pourquoy 202
Tingi, ores Tanger, eſt à preſent aux Portugais 1846
Tingi fondee par le Geant Antee 1822
Tingitane, partie de la Mauritanie, comment limitee 1822
Tingitare, partie de Mauritanie, chap. de ce 1820
Tios, iſle 678
Tios, ville, où l'Empereur Aurelle feit tuer tous les chiens, & pourquoy 503
Tipaſà, ores Tenez, cité de Telunſin 1866
Tiphis, grand Patron de la Nau des Argonautes, où mourut 113.148
Tipurà, quel royaume 1706. 1686
Tiras, riuiere de Sarmatie 477
Tiridate remis au royaume d'Armenie 917. premier roy Chreſtien de ce pays 918.1416
Tirithà, ville de Meſopotamie 1245
Tirynthe baſtie par les Cyclopes 187
Tiſon, fatal de Meleagre, quel 133
Tiſſapherne, general des Perſiens 691
Tiſſure où inuentee 325
Tit, ou Azaſi, cité de Ducalà 1862
Titan, cité en Aſie mineur 666
Titan, frere du Soleil, combien excellent en ſçauoir 266.267
Titans vengez terriblement par Iupiter 135
Titane, ville de Sicyonie, par qui nommee 267
Tite, aide de S. Paul 162
Tite ordõné Eueſque de Candie par S. Paul 310
Tite, fils de l'Empereur Veſpaſian, ruina Ieruſalem, & le Temple 1031
Tite, & Veſpaſian fauorables aux Chreſtiens 1040
Tite Liue a tiré beaucoup de ſon hiſtoire de Polybe 281
Titglataſſar, roy 2. des Aſſyriens 961
Titthee, quelle montaigne 163
Tiues ou Stibez, iadis Thebes 11
Tmole quel mont 667
Tobate, cité de Galatie 713
Tobie le ieune deliuré du maling eſprit par S. Raphael, où 1239
Tobie, Eueſque 5. de Ieruſalem 1041
Tochtepec, ville de Mexique 2128
Toille faite de pierres 199
Toile d'eſcorces d'arbres 1757
Toiſon d'or d'où prinſe, & feinte 867
Tolede, cité 2. du royaume de Cordoüe 1887
Tolede, royaume remis ſus par les Mores 1890
Tolede quand reconquiſe ſur les Mores 1893
Tolilitlà, region & ville en Mexique 2132
Toliſtoboges où ſe tenoient 713
Toliſtoboges ſont partie des Galates 708
Toliſtochorie, cité en Galatie 714
Tolm, prouince en la nouuelle Eſpagne 2115
Tolm, mons en Ceuolà 2167
Tolotes, quel peuple 1867
Tomare, quel mont 59
Tombeaux des morts comment dreſſez en Turquie 603
quels Tombeaux pouuoient auoir ſubſcription 374
Tombut royaume, & ſes limites 1918.374
Tomipombà, cité de Quitò miſe à feu & à ſang 2050
Tomiris, royne des Meſſagettes, miſt la teſte du grand roy Cyre en vn ſeau de ſang 1337.1338.807
Tomombey, homme vertueux, eſleu Souldan d'Egypte, occis 569
Tondes de Iapan, quelle dignité 1730
Tonicà, ores Zazelle, ville du Pretejan 1960
au Tonnere les Thraces & Goths faiſoiẽt la guerre 362
Tonnerres comment ſengendrent 1928
Tonnerres eſpouuentables en hyuer 1084
Tonnerres deſtournez par les charmeurs 1488

de la Cosmographie.

Tonolà,region en Mexique,& ses villes 2132
Toornes où habitent 1469
Topases où trouuees 1774
Topirà,prouince en la nouuelle Espagne 2115
Tor,ville d'Arabie deserte 115.5
Toreaux feu vomissans 882
Toroà,prouince en Cefalà, riche en or 1942
Toron, femme de Protee 11
Toron, à present Aiomane, ou Castel Rainier en Tessalie 45
Toron,ou Caran, premier seigneur de Macedone 90
Torone, à present Pargà,ville d'Albanie 72
Toronee, goulphe, à present Aiomane 11
Torrette, iadis Aulide,cité d'Achaie 122
Tortose,cité d'Espagne, & son assiette 1885
Tortues d'esmerueillable grandeur au fleuue d'Eleuther 933.2
Tortues d'vne estrange grandeur 2133
Tortues grandes comme bateaux en Carmanie 1427.
Tortues propres à faire des lyres 133
Toscaol,en Tartarie, est vn fauconnier 1516
Totauan,Chasteau en Mede 1292
Totoneac, prouince au pays de Ceuolà 2167. & sa pauureté 2171
Totonteac, riuiere & ville au pays de Ceuola 2168
Totopamba, ville du royaume de Tusco 2053
Tototeac, prouince en la nouuelle Espagne 2115
Toua,region en Mexique 2135
Toudamans,quel peuple 2187
Tour S.Nicolas à Rhodes, bastie par les ducs de Bourgongne 727.2187
Tour S.Nicolas assaillie des Turcs 734
Tour blanche,tombeau des rois de Mede à Suse 1318
en Touraine la plus part des maisons sont souz terre 303
Tourmens excessifs des Turcs contre les criminels 610
Touure,lac en Angoumois,d'où sourt 152
Thrachana,quelle drogue des Turcs 337
Trafic comment exerce aux Lacedemoniens 374
Tragelaphe,animal demy bouc, & demy cerf en Colchide 884
Trahison de Nicomede Philopator 511
Trahison grande des Illyriens contre les Methoniens 224
Trahison execrable du comte de Tripoli 1077
Trahison du fils contre son pere 517
Trahison des Cambariens contre les Portugais 1573
la trahison aymee des princes, mais les trahistres hays 1080
Trahison des Albanois 215
Trahisons cause de la ruine de la Grece 25
Trahistre descouuert,& mort 400
Trahistre tué sur le champ 194
Trahistres de la Republique chassez de tout office 377
Trahistres comment punis 966
Trahistres trop cruellement punis à Temisan 2152
Traian digne de la charge de l'Empire 155
Traianopoli,cité de Thrace 797
Trallis,cité de Carie,& ses noms 690. 691
Tranancor,quel pays,chapitre de ce 1642
Tranchil,ville de Sogdiane 1466
Trangolopix,chef des Turcs 528
Transsubstantiation, ce mot defendu, & retenu par l'Eglise Catholique 842
la Transsyluanie paye tribut au Turc
Trapanos,port,où Saturne ietta sa faux 249
Trapeze,mont iadis Gigà, en la Troade 656
Trapezonde en Asie par qui fondee 279
de Trapezonde,grãde & ancienne cité,& de l'Empire d'icelle 812
Trapezonde, iadis Cappadoce, à present Genech 802
Trapezonde comment estable en Empire 453. 459.
Trapezonde Empire mis bas par Mahometh, & quand 65
Trapezonde quand, & comment vint au Turc 184.816.560
Trapezontins combien puissans 813
Trapezontins opiniastres en leur phantasie 279
Trapezontins miserablement traitez par le Turc a la reddition de leur ville 816. 817
Trapezopoli,ville de Carie 690
Trauancor, royaume es Indes 1648
Trebizonde,est Trapezonde 82
Treganuse, isle,a present Caure,où assise 288
Tremblement de terre, quest-ce, & ses especes 253. 254
Tremblement de terre fort hideux 1070
Tremblement de terre,qui engloutit forces villes 495
Tremblemens de terre comment presignifiez 253
Tremblemens de terre de quelles causes procedent,& où,& quand ils aduiennent le plus souuent 256 257.voy Terre-tremble.
Tremissen quand fut erigé en royaume 1858
Tremissen, ou Telensin royaume, chapitre de ce 1863
la Tremouille,maison illustre,d'où sortie 173
Trepan, promontoire en Cypre 766
le Trepied de Delphes,sur lequel la Pythie rẽdoit les responds des Oracles,pourtraict 140
Trepied Cyrreen, où estoient randuz les oracles 124
Trepied, pour lequel Apollo & Hercule eurent grand debat 194
Tresgrand est le nom de Iupiter 137
Trespassez pourquoy enterrez dedans les villes, & aupres des Temples 379
Trespassez comment enterrez en Thrace 366
Trespassez des Circasses estrangement inhumez 857
Trespassez comment enterrez en Turquie 592. 602 603
Trespassez solicitez diligemment par les Turcs 604
prieres des Armeniens pour les Trepassez, combien qu'ils nient le purgatoire 926
Trespassez sottement plorez en Grece & en Gascogne 381
Trespassez par qui pouuoient estre plorez 378

Table du ſecond Tome

Treſpaſſez comment ſoignez és Indes 1581
feſte des Treſpaſſez à Iapan 1734. & banquet pour eux 1735
Treſpaſſez inuoquez 673.c.266.c.to.2
ſi les Treſpaſſez reuiennent 167
Treze, quel lieu pres le Boriſthene 477
Tribole, cité de Sarmatie 481
Triballes defaits par Calo-Ian 435
Triballes où habitent 54
Triballes aſſubiectis par Amurath, roy Turc 38
Tribut, que les Parthes payoient à leurs rois 1407
qui fut le premier, qui paya Tribut 1269
Tributs inuentez par Nembroth 1268
Tributs griefs ſur les Tartares 1491
Triccale, ville en Theſſalie, où eſtoit honoré eſculape 42
Tricce, cité en Theſſalie, ruinee 42
Trifon, riuiere en Candie 303
Triglyphon, ores Pegù, royaume 1694
Trimangarò, ville en Coulan 1648
Trinaſe port au pais Laconien 192
Trinité niee par les Alcoraniſtes 1196
la Trinité niee par Mahometh 1211
la Trinité, ville de l'iſle de Cubà 2213
Trinité fleuue ainſi nommé 2133
Triomphe dedié à la vierge Marie 435
Triomphe du Turc, apres la victoire gaignee 624
Triopé, quel homme 127
Triphillien, quel pays 230
Tripoli de Syrie, & ſon aſſiette 936. prinſe par les Chreſtiens 937.957
Tripoli, cité royale en Barbarie, contenant trois citez, quelles 1881. ſouuent prinſe 1882
Tripoli en Barbarie, prinſe par les Arabes 1814. 1878
Tripoli, cité de Carie, autre que celle de Syrie 689
Tripoli pourquoy ainſi nommee 937
Tripoli, prinſe par le roy Baudouyn 1057
Tripoli prinſe par les Turcs 1098
Tripoli, port en Cappadoce 812
Triptolene, bouuier, l'vn des enfans de la terre 179
Triptoleme a enſeigné à ſemer le bled, & en faire du pain 131
Triptoleme enſeigna aux Acheens à l'agriculture 246
Triptoleme dõna le nom à l'iſle Dulichie, car ainſi il l'appelloit 87
Trimegiſte long temps deuant Cadme 21
Triſtan de la Cugnà, chef des Portugais és Indes 1623.1622
Triſtan de Cugnà, iſle de la mer Ethiopique 2016
Triſtene, cité d'Argie, iadis Nemee 177
Tritie, ville d'Achaie, n'eſt plus 258
Triton, fils de Neptune, & d'Amphitrite, trompette du grand roy des eaux 159
Triton peupla Lybie 1794
vn Triton, qui forçoit les femmes, fait mourir en priſon 160
Triton, Dieu Marin, occis par Bacchus, & ſa ſtatue ſans teſte 158
Tritons, dieux Marins, mis en auant par Satan, pour tromper les hommes 158
Tritons ne ſont hommes fabuleux 159.160
Tritons deſcripts ſelon, qu'on les peignoit iadis 159
Triumuirat de Rome quãd fait 513
Triumuirat, quels iuges entre les Iuifs 1033
Troade, eſt la petite Phrygie 659
de Troade & des Troiens 648
Troade de quels peuples ores habitee 659
Trochile, quel preſtre 177
Troemes, ſont parties des Galates 708
Troeſen, cité, à preſent Pyles 9. cap de Scylli, où 10
Troczen, à preſent Damalà, cité de la Moree 166
Troczen, fils de Pelops 167
Trogin montagne en Galatie 717
Troglodites, quels peuples, & où habitent 1792
Trognes, peuples, où habitent 713
Troie fondee par Dardan 157
Troie la grande où eſtoit ſituee 384
Troie fut en Aſie mineur 521. 638
Troie par qui fondee 638. 639
Troie encloſe de murs par Apollo, & Neptune 652
Troie, qui eſt Buthrote, ou Buthrinte, fut ainſi appellee par Eneas, & pourquoy 70
Troie, capitale ville de Phrygie, & de ſes nõs 651
Troie auoyſinee de fleuues fabuleux par Homere 663
Troie aſſiegee dix ans par les Grecs 652
Troie n'a point eſté prinſe par les Grecs 653.654
Troie eſtoit debout du temps du grand Alexandre 654
Troie ruinee par Fimbrie Romain, non par les Grecs 653. 654
Troiens d'où ſortis 610
Troiens eſtoient Phrygiens 610
Troiens ſur quelles terres commandoient 649
Troiens renommez par tout le monde 648
Troile, & le poëte Heſiode, ſon compagnon, tuez & iettez en la mer, pourquoy, & par qui 156
Tromperie familiere aux Grecs 24
Tromperie des Theſſaliens 30
la Trompette, qui appellera tous les hõmes, pour comparoiſtre deuant Dieu 1216
Trompettes de Fez de qui gagez 1840
Troperà, region en Mexique 2134
Trophonie quel homme eſtoit, & comment englouty, & de ſon ord, & puant trou 151
Trophonie feit baſtir le quatriéme temple de Delphes 139
Tros donna le nom à Troie capitale de Phrygie 639.651
le Trou de Trophonie, & comment cauſé, & les diableries de ce lieu 151
Trugillò, ville de Caſtille d'or 2080
Tryphon occiſt ſon frere Oſiris, roy 3. d'Egypte 2006
Tſacregibaſſi, eſt le grand fauconnier du Turc 632
Tſophra, eſt la table, & la nappe de cuir des Turcs 634
Tubaon, cité de Giaue 1764
Tuchuſor, quel pays 1922
Tudinflù, ville de Chinà 1708
Tugnà, cité, ores Auà 1691
Tuicé, iſle en la mer rouge 1389
Tuiles d'or preſentees à Apollo en Delphes 118

Tuira, messagers du Dieu des Indiens occidentaux 2081
Tuirà, nom, souz lequel le diable se faisoit adorer 2208. 2214
le Tuirà conseille aux Indiens de se tuer 2092
Tuiscons, peuples de la Germanie 28
Tulbans des Turcs combien forts 622
Tulbans des Mahometistes de Cambaia 1596
Tulimar, proumce de Narsingà 1661
Tulimar, quels mons 1651
Tunis, royaume, & ses regions 1797
Turachan sacage le pays de Lacedemone 214
Turbith où croist 3594
Turbores où habitent 3473
Turc, que signifie ce mot 522
Turc ce mot desplaist aux Turcs mesmes, & pourquoy 524
le Turc, est le plus grand Monarque du monde 527
le Turc, est l'image de l'Antechrist 624
le Turc comment garde, estant couché, & comment va à la mosquee 617
le Turc où fait ordinairement sa retraite 624. 625
le Turc despend peu à sa table 628
le Turc comment est salué 388
le Turc se tient ordinairement en Macedone, & raison 28
le Turc combien caut & fin 208
le Turc tyrannise ses subiects 205
le Turc comment oyt les iugemens sans estre veu 605
le Turc à quelles terres commande 1260
le Turc iusqu'à estendu son Empire 888
le Turc par quels moyens est passé en l'Europe 25
Turc feint auoir iuste occision de guerre sur les Chrestiens 216
Turcs appellez Rumez par les Indiens 1601
Turcs d'où sortis, & de leur venue en la petite Asie 521. 522
Turcs & quand commencerent à se ruer sur les Chrestiens 1046
Turcs en quel temps sortirent de leur pays de Scythie 1186. 1188. 1525
Turcs iadis habitoient és forests & viuoient de la chasse 522
Turcs, est vne nation la plus vilaine, effeminee, & desloyale de la terre 705
Turcs ont tous noms significatifs 590
Turcs nommez Tusces par Ptolomee 522
Turcs par qui ont estably leur Empire 532
Turcs a quels ords, & sales vices sont addonnez, & leur religion ancienne 524
Turcs quels nós ont cuz en leurs maisons royales 330.
Turcs, disciples de Mahometh 37
Turcs diuisez en factions 462
Turcs comment font leurs testamens, & laigs 601
Turcs pourquoy craignent le feu 635
Turcs comment appellent leur Roy 607
les Turcs ont tout troublé auec leur Barbarie 101
Turcs pour quoy non aisez à vaincre 185
Turcs cruels plus que Lions rauissans en pillant Rhodes 756
Turcs de quels pais se sont faicts seigneurs 15
Turcs combien iniques enuers les Embassadeurs 610
Turcs appaisez auec argent 430
Turcs se deschaussent, faisans leurs prieres 583
Turcs prennent Athenes 175
Turcs depuis quand ont occupé l'Egypte 2000
Turcs comment bastissent 390
Turcs infideles en leurs promesses 204
Turcs, vrays depopulateurs de tout le monde 10
Turcs combien cruels contre les Chrestiens de Chios 313
Turcs combien sots au choix des Prophetes 585
Turcs leuent le siege de deuant Malthe 1124
Turcs portoient le signe de croix, pour estre guaris de la peste 1563
Turcs contre les Venitiens à Lepante, & Patras 135
Turcs distinguez des Chrestiens par les chiens, où 732
Turcs ne meinent femmes en leurs armees 620
Turcs Charitables, & Hospitaliers 389
Turcs grands aumosniers 536
Turcs faux tesmoings contre les Chrestiens 591
Turcs quelles courses ont faictes sur les Chrestiẽs 580
Turcs à la conqueste de Cypre, en quel equipage 786
Turcs pour quoy souffrent les Chrestiens 398
Turcs quelle religion, & police exercent 582
Turcs deuotieux au sainct Sepulchre de nostre Seigneur. 569
Turcs comment armez en guerre 622
Turcs passez en Europe par les Geneuois 466. 535
les Turcs meschantement abusent des enfans 284
Turcs quand vsurperent la Perse 1365
Turcs, & Venitiens comparez 379
Turcs decident tous procez par la loy de l'Alcoran 604
Turcs de quelles viandes vsent ordinairement 636
Turcs croient la resurrection des morts 603
Turcs desloyaux, & pariures 1574
Turcs de quelles ruses de douceur vsent enuers les Chrestiens 632
Turcs retardent leurs fugitifs par charmes 622
Turcs Atheistes 582
Turcs arriuent deuant Rhodes 744
Turcs quel Paradis admettent apres ceste vie 2187
Turcs vsent des mœurs, & langage des Scythes 523
Turcs quand dompterent l'Asie 432
Turcs ont commandé à toute l'Asie 523
Turcs cruels enuers les criminels 610
Turcs font accord auec les Venitiens 228
Turcs comment s'assoient en mangeant 634

Table du ſecond Tome

Turcs ſolicitez par l'Empereur contre les Latins 437
Turcs gardent bien l'art militaire 613
Turcs gardent cherement les reliques des Saincts 574
Turcs pourquoy ſe tondoient en croix 524
Turcs infinis prennent, & ſaccagent Conſtantinoble 515
Turcs à quelles heures prient Dieu 583
Turcs vilains Sodomites 600
Turcs en quel temps entrerent ſur l'Orient 424
Turcs obſeruateurs de la diſcipline militaire 525
Turcs paſſent en Grece au ſecours des Grecs 461
Turcs rois comment font mourir leurs parens 537
Turcs quelles fondations ordonnent en mourant 600
Turcs auartes,& arrogans 1490
Tures courent les terres de l'Empire Grec 459
Turcs,parens de Mahomet impoſteur, comment veſtuz 598
Turcs en quel aage ſont circoncis 526. 588. 589. & comment 590
Turcs paſſez en Grece par les Chreſtiens 174
Turcs ont diuerſes opinions en leur religion 595
Turcs diuiſez en factions, ſe cauſerent vne grãde ruine 1526
Turcs n'ont qu'vne femme eſpouſee, exceptez les les marchans 599 364
Turcs comment ſe marient 598. 599
Turcs peuuent eſpouſer des Chreſtiennes,-mais les Chreſtiens ne peuuent eſpouſer des Turques 599
Turcs defaits,allans contre le Sophy 577
Turcs courent ſur les terres des Chreſtiens, & defaits 464
Turcs defaits a Naupacte, ou Lepante l'an 1561. par les Chreſtiens 8. 136.1073.581
Turcs vaincuz par les Perſes, viennent à la paix 577.
Turcs eſtonnez deuant Famagoſte 792
Turcs defaits par l'Ange de Dieu deuant Rhodes 740.737.739.747
Turcs en fuite deuant Romain 3. Empereur 429
Turcs defaicts par les Grecs, & Latins 462
Turcs defaicts par le prince d'Antioche 1081
Turcs defaicts par les Tartares 1503
Turcs,& chiens occis à Rhodes 743
Turcs defaicts par les Perſes 1367
Turcs defaicts deuant Belgrade 558
Turcs defaicts, & ſ'enfuyent de Grece 531
Turcs fort addonnez à la chaſſe 630
Turcoman, Souldan d'Egypte, cruel tyran, print S.Loys,& comment il le rendit 1096
Turcopolier,que ſignifie ce mot 1139
Tureiguahobni, quel nom royal en l'iſle de Haiti 2206
Turque trahiſtreſſe dans Rhodes 745
Turqueſques comment prient Dieu 584
Turqueſques ne ſont point circonciſes 590
Turquoiſes, pierres precieuſes,où trouuees 1556
Turqueſtan,pays ancien des Turcs 522
Turquie, ou Natolie,eſt Aſie la mineure 461.493
Turudis,ville de Numidie 1871
Turſin, petit enfant, tué par ſon frere le grand Turc 552
Turcis,ville d'Hyrcanie 1431
Tutelles, & curatelles comment ordonnees par Solon 378
Tuthemoſis, roy d'Egypte 2007
Tuxtebeque, prouince en Mexique 2130
Tygraté, Nymphe violee par Iupiter 181
Tygramees deſcenduz de Gomer 693
Tymbre,mont de Troade, & herbe nommee ſariette 663
Typhiſie,ville d'Iberie 887
Typhon vſurpa le royaume de Syrie, aiant faict mourir ſon roy & fut occis 969
Typhon, eſt vn des noms du ſale & ord Dieu Priape 743
Typhon, Geant, où fut foudroyé par les Dieux 931
Typhon ayant occis Oſiris,les dieux le craignans, ſe tranſformerent en diuerſes formes 135
Typhon où habite 836
Tyr, ville de Syrie 937
Tyr par qui fondee 943. & ſes noms 944.2007
Tyr où ſituee, & ſa deſcription 942
Tyr prinſe par les Chreſtiẽs 1060. erigee en Eueſché 1091
Tyr prinſe par les Mahometiſtes 1098
Tyrans, ce mot iadis prins en bonne part 802
Tyran ſacrilege, mort de vermine 967
Tyrans de Sicyon pourquoy louez 261
Tyrans chaſſez de tout office 377
Tyrannie du roy de Budomel 1925
Tyrannie des Caciques de Colao 2045
Tyrannie la plus grande,quelle 826
Tirannies contre les Chreſtiens, viuans ſouz le Turc 634
Tyrannies des officiers du roy de Bengalà 1650
Tyree, cité qui fut cauſe d'vne guerre irreconciliable,entre quels peuples 183
Tyriens pourquoy ſ'en allerent auec Dido 1808
Tyriens ont trouué lé pourpre 943
Tyrrehné, eſt la mer Toſcane 3
Tyrrhes, ville Argolique 111
Tzathe faict Chreſtien, & nommé, roy des Laziens 881

V

VAche, qui conduict les Pheniciens en Boeotie 154
Vache, qui donna le nom au pays de Boeotie 107
Vache,qui donna le nom au Boſphore 355
la Vache ſacree des Egyptiens où nourrie 1997
Vache noire ſacrifiee à Pallas 649
Vaches Epirotiques grandes à merueilles 55
Vaches d'Arabie merueilleuſes 1157
Vadiſiens, quels peuples 1291
Vaguamonà,eſtime reſtaurateur de tous les hommes 2082
Vagué, ville de Balli 1963
Vaillance des Lacedemoniens 212
Vaillance temeraire ce Mexicains 2154
Vaillans hommes ordinairemẽt occis, & ſubiects à grands haſards 79

Vaillans hommes comment recogneuz à Temistan 2153
Val Moyse, Chasteau en la terre saincte 1065
Valence prinse par les Mores 1887
Valence quels rois a euz 1897
Valent, Empereur Arien 496
Valent, Emp. Arien 641
Valent, Euesque 25. de Ierusalem 1043
Vales ou se tiennent 522
Valets de chambre du Turc, quels 627
Valiens où habitent 863
Vallone, cite d'Albanie, prinse par le Turc 549
Valogese 1. roy 24. des Perses, & ses faits 1418
Valone, iadis Apolonie 3
Valone, iadis Aulon, cité d'Albanie 69
Vambà, riuiere au pays Damut 1932
Van Passà, dieu des discords entre les Turcs 588
Van, fort Chasteau en Mede 1295
Vanchù, chef de conspiration, comment tué 1535
Vangué, quel pays 1932
Vangué, royaume 1961. 1798
Vanité des poetes ancienne combien grande 165
Vapulate, iadis Chelonate, promontoire 153
Varane 4. roy 14. de Perse, combien cruel 1355. 1354
Varangithe, iadis Eupatorie, par qui bastie 483
Vardau, ville de l'isle Cephalonie 86
Varsiane, roy 5. de Perse 1350. 1351
Vardari, fleuue de Thessalie, à present appellé Axie 49
Vardary, riuiere, qui fait deuenir le bestail noir 34
Varec, fleuue en Galatie 711
Varmà, royaume és Indes Orientales 1577
Vases de Samos 526
Vasilocamo, iadis Thalame, ville de Laconie, où assise 200
Vastan, ville de Mede 1294
Vastat, cité d'Egypte, sortie d'enfer 1230
Vathi, iadis Las, cité Laconique 195
Vatica, iadis Boee, ville de la Moree 191
Vaticinateurs d'où prenoient leurs superstitions 116
Vaudeuilles, chansons commandees par Charlemagne, & pourquoy 2083
Vchilubuscò, ville de Mexique 2130
Vcupà, pays voisin de Ceuolà 2168. 2169
Vdacelpe, mont en Armenie 906
Vdigirmale, cité de Tarnassari 1674
Veaux Marins quel naturel ont 64
Vefues comment, & quand se peuuent remarier, selon l'Alcoran 1205. 1206
les Vefues sacrifioient à Venus, & pourquoy 155
Vellà, port au pays du Pretejan 1958
Venaison mesprisee par les riches à Quinsay 1723
Venaison en quels mois defendue par l'Alcoran 1211
Vendenges deux fois l'an aux Maronites 937
Vendredy, iour solennel aux Turcs 584
Vendredy festiez par les Alcoranistes 1225
Venedes, ores les Prussiens 475
vn Veneur, engloutti en vn abysme, sauua le pays des eaux 140
Venezeulle, prouince en Perù 2221
Vengeance des sacrileges furieusement faicte 105. 106
Vengeance du Turc, apres la perte d'vne bataille 623
Venin, nourriture du roy, de Cambaià 1494. 1595
coustume de se faire mourir de Venin 1594. 1595
Venitiens d'où sortis 504. 713
Venitiens, & Turcs comparez 379
Venitiens, & les Turcs font accord 228
Venitiens comment paruindrent au royaume de Cypre 775
Venitiens achetent Candie 312
Venitiens dits seigneurs de la Moree 184
Venitiens quelle faute feirent contre les Turcs à Patras 135
Venitiens prindrent la belle, & puissante ville Argos, & la reperdirent 185
Venitiens se retirent, Negrepont prinse 205
Venitiens prennent Lacedemone 216
Venitiens vaincuz par le Turc 560
Venitiens pour quoy font accord auec Selim 581
Venitiens amis des Empereurs François 458.
Venitiens ostez de l'alliance des Hongres par le moyen du Turc, & comment 208.
Venitiens comment vindrent à la succession de Cypre 784
Venitiens faillirent lourdement à Negrepont 203
Venitiens font pait auec Mahomet, grand Turc. 543. 567.
Vennes, quelle ville 504
Vent mortel à Ormus 1380.
le Vent, principe du siecle selon les Pheniciens 936
Vent enclos en toutes eaux 188.
le Vent, enclos souz les eaux, cause le mouuement de la Mer 187
Vens Borcaux, ou de la Bise, froids 474
Vens destournez par les enchanteurs 1505
Vens, poussans les sablons en Afrique, aussi dangereux, que les flots de la mer 1789. 1790
Vens menans montaignes, & ondes de sablons 1442
Vens honorez par sacrifices 267
Ventres paresseux, sont les Candiots 310
Venus, de quoy & comment engendree 968
Venus, conceue en la mer, aborda en Cypre 766
Venus, paillarde glotte 642
Venus fut la plus impudique femme de la terre 41.
Venus, Deesse de paillardise, adoree au Printemps 957
Venus ouurit eschole de paillardise en Cypre 764
àVenus paillarde estoit dediee la chasteté des femmes 160
Venus, deesse des larrecins d'amours, honoree à Naupacte 135
Venus en quelle forme dressee sur le mont Liban 204.
Venus celeste effigiee, aiant vn pied sur vne tortue & pourquoy 238

Table du second Tome

à Venus femmes chastes dediees 265
à Venus on prostituoit des vierges 810
à Venus iadis les filles consacroient leur pudicité 2189
Venus diuersement nommee selon ses diuers offices 252
Venus fauorisoit aux effeminez d'Asie, ou Troiés contre les Grecs 187.188
Venus quatrieme, femme d'Adonis 203
Venus auoit vne robe de pourpre 943
deux Venus aussi bien, que deux Amours 252
Venus signifie la terre 204
Venus nommee vranie, & Cytheree 289.290
Venus Actee, & son temple defendu aux femmes 766. 767
Syrienne Deesse, n'estoit autre, que Venus 204
Venus armee, surnommee Morphe, comment figuree 211
Venus Iunonienne reueree à Lacedemone 209
Venus Coliade, pourquoy ainsi nommee 168
Venus Gnidienne, & son Idole 688
Venus Migonitide 206
Venus Olympique honorée à Lacedemone 209
Venus adoree à Corinthe 160
Venus adoree, où fut crucifié Iesus Christ 1043
Venus adoree par celles qui ne pouuoient auoir des enfans, où 121
Venus de Sicyon faite d'or 265
Venus, planete signifié par la muse Erato 118
Venus planete adoree par les Perses 1327
Verà, port au royaume de Narsingà 1617
la Verge d'Helisee faisoit miracles 954
Vergongne comment instituee Deesse 147
Vguiù, cité de Mangi 1719
Verie, mont de Thessalie 31
Verité merueilleusement approuuee par l'eau de la fontaine Asbamee 825
Verité recommandee aux Indiens 1183
la Verité alteree par les flateurs 1576
la Verité cachee souz les fables 125
Verlie, sont les ruines de la ville Dedale 499
Vermà, prouince de l'Inde interieure 1683
Vermà, pays & cité 1690
Verriole de Naples ordinaire en Egypte 2005
la Verolle venue des Indes occidentales, & comment guarie 2109
les Vers, ou carmes inuentez par les Thraces 119
Vers des Idolatres Haitiens, quels 2208
Vers, appellez les grandes Eoës 164
les Vers Hexametres par qui inuentez 138
Vers d'Homere admirez par tout le monde 331
Vers filans la soye 1527. & histoire de ce 1528
Vers filans soye en abondance à Mexique 2130
Vers à soye de Coos 323.324
Verte couleur defendue en Turquie 598
la Vertu, est le bien de l'homme 691
Vertu est l'origine de Noblesse 1126
la vertu est la couronne, & le pris des combats 242.243
Vertu iadis cause des principautez, donnees aux princes heroiques 20
Vertu, non faueur auance les hommes de guerre en Turquie 614
la Vertu seule respectee à Lacedemone 371
Vertu recommandee aux Indiens 1583
Vertus de l'Empereur Basile 418
Vertus des Thessaliens 30
Vertus fauces de Satan, quelles 2054
Vertus Lacedemoniennes 212
aux Vertus, & vices temples bastis 147
Vespasian comment vint à l'Empire 1031
Vespasian Empereur bien verse és lettres Grecques, & Latines 23
Vespasian ruina & chassa les Iuifs 976
Vespasian deputé pour la guerre contre les Iuifs 1030
Vespasian, & Tite fauorables aux Chrestiés 1040
Vespuce Amerie, duquel est nommee l'Amerique 2036
Vestales gardoient perpetuelle virginité 170
Vestemens de coton à Temistan 2142.2044
Vestemens des Atheniens 375
Vestemens des Hochelagains, quels 2192
Vestemens des Ethiopiens soubz le Pretejan, quels 1971
Vestemens des femmes du grand Caire 2004
Vestemens de chasque estat differens 973.974
Vesuue mont, à present Somme 254
Vetreste, cité de Galatie 714
Vexore, ou Amenophis, roy d'Egypte 1473
Via, ou Brech, ou Castra Germanorum, ville de Telensin 1066
Viadò, fleuue de Mosambic 1945
Viandes defendues en l'Alcoran, quelles 1204. 1210
Viandes ordinaires des Turcs 636
Viandes de ceux de Fez, quelles 1834
Viandes doiuent estre sanctifiees par la parole de Dieu, selon l'Alcoran 1212
Viandes defendues aux Turcs 585
Vibions, peuple de Lyonie 476
Vices font hair les vicieux 195
Vices naturels aux Turcs 524
Vices execrables des Turcs 600
Vices ordinaires des Grecs 24
Vices des Thessaliens 30
ruine des Vices solennisee par les Perses 1511
aux vices, & vertus temples bastis 147
S. Victor Africain, Euesque de Bisette 1805
S. Victor, Euesque de Rome, en quel temps 682
Victor, Euesque d'vtique, en quel temps viuoit 1870
Victoire miraculeuse 416
Victoire gaignee par les ossemens d'Oreste 275
Victoire gaignee, quelle ioye maine le Turc 624
Victoire comment effigiee 210
Vidiperam, port au royaume de Narsingà 1617
Vie des hommes comment est rendue molle, & effeminee 688
Vie des Philosophes Indiens 1585
Vieillards, quel magistrat en Candie 310
Vieillards adorez par les Naires 1653
Vieillards mesprisez en Malhado 2231
Vieillards Hidrusiens comment se faisoient mourir 317
Vieillards bien respectez à Lacedemone 375
Vieillards Lacedemoniens, ayans femmes ieunes, contrains de les bailler à d'autres, pour en tirer lignee 373

Vieille adoree en Quicamà, pour-ce qu'elle ne mãgeoit point 2172
Vieille, Idole, ou dieu des Huns 1475
Vieilles personnes mises hors de Ptolemaide 1100
Vienne, Metropolitaine des Allobroges 452
Vienne assiegee par le Turc 576
la Vierge Marie, vrayement mere de Dieu 497
la Vierge Marie où habitoit, estant en Egypte 2003
la Vierge Marie cõfessee pucelle par l'Alcorã 1207
Vierge paillarde, estoit Cybelle 695
vne Vierge, vn homme, vne Croix veuz en l'air sur Rhodes 740
Vierges prophetisses, filles de S. Philippe Diacre 980
Vierges au monastere de S. Lazare en la terre Saincte 1101
les Vierges, sacrees à Dieu, violees par les huguenots, diables incarnez 106
Vierges prostituees en l'honneur de Venus 810
Vierges sacrees entre les Gentils 141
Vierges neuf enterrees toutes viues, & par qui 59
Vierges à Delphes, rendans les responds des oracles 140
les Vierges, isles ainsi nommees és indes occidentales 2220
vieux hommes iettez aux chiens, pour estre mangez 1466.1467
la Vigne arrousee de sang de bestes par Noé 1231
la vigne mise premieremẽt en vsage par les Athemens 169
Vignes, qui portent raisins deux fois l'an 937
Vignes fertiles, & meures à Pasques 2031
Vignes naturelles en la nouuelle France 2178
Vilcas, cité de Cusco 2057
Villegaignon feit vne apologie contre les Espagnols 1123
Villegaignon punist les conspirateurs caluinistes en l'Amerique 2047
Ville bastie au son des instrumens 219
Ville du nom de Dieu, où 113
Villes comment ont eu leur commencement 234
Villes comment fondees iadis, & quelles ceremonies y gardees 219
Villes comment ont prins leurs noms 37
Villes englouties par tremblemens de terre 495
les Villes sont de plus longue duree, que les hommes, & comment aneanties 157
Villes sorties de Paradis, & d'enfer, quelles 1230
Villes ne sont si saines, que les champs 165
Villes sans murs & fossez en Ethiopie 1968
Villes Metropolitaines qu'est-ce 56
Villes Metropolitaines quand commencerent à estre ainsi dicte, & pourquoy 692
Villes nommees des Arbres, qui y ont abondé 166
Villes par quelles choses sont rendues fortes 1008
Villes marchandes en Leuant, quelles 1157
Villes basties par les Grecs en Asie 16
Villes des Arabes estoient sans murailles 1153
des Villes d'Achaïe proprement dicte, en la Morce 243
Villes d'Epire, ou d'Albanie 65
Villes du pays de Ioghe sans murs 1678
Villes du pays de Laconie 199.200
Villes de la Morce 154
Villes de Macedone, & Thessalie 36
Villes des Turcs comment gardees de puanteur 655
Villiers grand maistre des cheualiers Rodiens, & sa pieté 743. & comment traite par le Turc à la prinse de la ville de Rhodes 758
Vin sans eau au Calice, quelle faute, & erreur 924
le Vin pourquoy defendu si seuerement par l'Alcoran 1230.1231.1226
Vin fait de palmes 1763
le Vin excite à paillardise 642
Vin, & sang humain pour faire alliance aux Scythes 1475
Vin appelle Maluaisie d'où a prins son nom 10
Vin comment tiré de l'arbre Tendà 1638
Vin cause d'vne grande trayson, où 224
Vin non en vsage aux Thraces 363
Vin Leucadien tient le plastre 84
le Vin Grec est fort delicat 829
Vin pur boiuent les Grecs 380
bon Vin & en abondance en l'isle de Corfou 82
Vin Hippocoen, excellent 323
Vin donné en abondance par Bacchus en son temple 239
si croist du Vin en Thrace 367
bons Vins en abondance en l'isle de Madere 2031
Vins de Metelin prisez sur tous autres 335
S. Vincent, port ainsi nommé au Bresil 2066
Vindie, ville en Galatie 714
Vindis, montagne és Indes du Gangé 1600
Violemens de filles comment punis 1600
Vipere, qui ne voulut mordre vn Cappadocien, & pourquoy 826
Vipere pourquoy sert d'armoiries aux ducs de Milan, & d'Orleans 373
Virginité à Dieu consacree 322
Virginité perpetuellement gardee par les Vestales 170
Virginité des filles perdue és danses 198
Virginité approuuee à la statue de Venus & comment 290
Virginité recouuerte en vsant de l'eau de la fontaine Canathe 175
Virginité de filles iadis consacree à Venus 2189
Visabor, ville du royaume de Decan 1601
Vision presagiant aux Chrestiens la prinse de Ierusalem 1051
Vision de Constantin le grand touchant la fondation de Constantinoble 384
Vision, qui gastoit le pays Orchomenien 149
Vision terrible du roy Amurath Turc 550
Vision de Cangis, appellé au royaume de Tartarie 1498
Vision seconde de Cangis 1500.1501
Visions, & songes des Epidauriens, quels 189
Visions terribles du diable 1760
Visions merueilleuses 740
Visle, riuiere de Cracouie 872
isle de bõne Viste, c'est à dire plaisante à voir 2025
S. Vite, isle pres celle de Corfou 80
Viterbe donnee aux cheualiers de Rhodes, pour leur retraite 759
Viure ensemble engendre grande Concorde entre les citoyens 272
Viuiers magnifiques au palais du roy de Mexique 2157

Table du ſecond Tome

Vlid Sultan 9. des Saraſins,& ſes faits 1185
Vlid,roy des Mores,conqueſta les Eſpagnes 1884
Vlù Cham,eſt le nom du grand ſeigneur des Tartares 872
Vlu Cham,ſignifie grand ſeigneur 1450
Vluſeray,ville de Colchique 874
Vlyſſe,roy d'Vlichie,& d'Itaque 87
Vlyſſe,receu à Corfou par Alcinoë,& Nauſcae, ſa fille 82.83
Vlyſſe de quelle ruſe vſa enuers ſon beau pere Icare 147
Vlyſſe ruſe, comment deſcouurit Achilles, caché par ſa mere 51
Vlyſſe au ieux de pris gaigna Penelope pour femme 208
Vlyſſes mort, ſon ame rédoit reſponſes certaines, de laquelle Homere apprint ce,qu'il a eſcript de Troye 87
Vncalter,quel ſupplice aux Calecutiens 1633
Vncá,ce nõ eſt propre à tous les roys Indiẽs 1538
Vngue,ville de Mangi 1721
Vnias,herbe reſſeurant le gingembre 1935
Vniuerſité Chreſtienne quãd ordonnee en Alexãdrie 1982
Vocian,quel royaume 1506
Vocian,capitale cité de Caradandan 1551
Voeux recommandez par l'Alcoran 1215
Voeux des Turcs,quels 600.601
Voiages 1. des latins Chreſtiens en la terre Saincte 1046.1047
Voiages des princes Latins en Leuant 437
Voiage 2. des Chreſtiens occidentaux en la terre Saincte 1082
Voiages de S. Loys en Ieruſalem 1093.1097
Voiages pourquoy defenduz aux Lacedemoniens 374
Voiles aux nauires premieremẽt inuentez par Dedale 6
Voleurs,qui furẽt cauſe de la fable de l'Hydre 124
Voleurs ſignifiez par les harpyes 286
Voleurs defaits par Baudouyn 1055
Voleurs comment punis,ſelon l'Alcoran 1211
Voleurs comment punis au royaume de Decan 1605
Voleurs comment punis entre les Indiens 1605
Voleurs commẽt punis par les cheualiers de Malthe 1133
Volgà,grande riuiere de Sarmatie,d'où ſort 851
Vologeſſe 2. roy 23. des Partes, & ſes faits 1418
Vologoſe, roy 19. des Parthes, grand amy de Neron 1416
Volupté meſpriſee quel profit apporte 212
Vonizzé, iadis Anactrie, ville d'Albanie, de qui fondee,& nommee 75
Vononé,roy 15. des Parthes, comment occis 1415
Voò, quelle dignité à Iapan, & comment fait dieu 1738. comment depoſe 1739.1730
Vquin,ville de Mangi 1721
Vrabà,prouince des Canibales 2070
Vrabà, royaume,chapitre de ce 2074
Vrabà quelles regions comprend 2078
Vracà,ville au pays de Suſe 1316
Vracà,ville de Caſtille d'or 207.
Vrania Muſe,qui a inuenté l'Aſtrologie 118
Vranie,ſimulachre fort ancien ainſi dict 252
Vranie, Deeſſe celeſte:au tẽple de laquelle n'eſtoit permis à homme quelconque d'entrer 251
Vrapacan,port au royaume de Paria 2075
Vrinatores,qu'eſt ce 164
Vroſe aueugle,ſeigneur d'Epyre,&c. 99
Vrſe Iuſtinian,capitaine Venitien 216
Vruay,riuiere és Indes occidentales 2048
Vſacus,contree au pays de Ceuolà 2167
Vſes,peuples,courent la Grece 427
Vſezucanores,quels peuples 1472
S. Vſite,Eſcueil pres Corfou 82
Vſuncaſſan,roy des Perſes 814
Vſuncaſſan, ſorty du ſang de Tamerlan, ſe fait Monarque 1464
Vſuncaſſan vſurpe le royaume de Perſe 1366. meurt 1369
Vſures exceſſiues des Tartares 1491
Vſures defendues par l'Acoran 1270.1208
Vſuriers comment punis,ſelon l'Alcoran 1206
Vtias,animaux,deſquels viuent les Haitiens 2207
Vtique,ville de Numidie,ores Biſecte 1870
Vuaiuode,eſt vn gouuerneur de prouince 612
Vuaiuode de Trãſſyluanie paye tribut au Turc 31
Vualaches,iadis appellez Daces 539
Vualaches vaincuz par Mahometh 2. 560
Vualaques rebelles vainquent les Grecs 443
Vuandales d'où ſortis 874
Vuandales furent les Alains 481
Vuandales comment oſterent l'Afrique aux Romains 1807
Vuandales vaincuz par les Africains 1811
Vuarne, iadis Dionyſiopoli,cité de Hongrie 549
Vucultes,quels peuples 475
Vuiſa,ores Oram,cité de Telenſin 1863
Vuiſigoths,ſont Goths occidentaux 102
Vuochgou,autrement Cherſin,fleuue de Lyonie 476
Vuolgà,fleuue d'où ſort 473
Vuolgà,fleuue d'vne merueilleuſe grandeur, ſe diuiſant en 30. grandes riuieres 871.872
Vulcan precipité en l'iſle de Lemno 339

X.

XAcà,legiſlateur des Idolatres de Iapan 1732
Xaguà,arbre,& ſon hiſtoire 2109
Xalcacingò,region en Mexique 2130.2133
Xaliſcò,iſle és Indes occidentales 1201
Xaltocà, ville de Mexique, prinſe des Chreſtiens 2165. 2130
Xampee,grande,& viue fontaine 477
Xanaez,riuiere de l'Amerique 2042
Xandù,ville en Tartarie 1488
Xanier, Ieſuiſte, quel peuple a conuerty à la foy 1644
Xanthe,ville de Lycie 70
Xanthe ou Sirbis,fleuue de Lycie 701
Xanthe,fleuue de Troye 701
Xanthe fleuue,quelle vertu a ſon eau 656
Xantheens pourquoy ſ'eſtranglerent tous 703
Xarif,faux prophete dereſtable 1901
Xarifes occupent Maroc ſoubs pretexte de religiõ 1901
Xauſa,ville du royaume de Quitò 2061
Xelpà,ville de Mexique 2132

Xenzairaqù, que signifie ce mot, chanté à la feste de Duimagni 1739
Xerse, roy Persan, accompagné du plus grand nõbre qu'onc prince, defait par les Attiques 111
Xerse, roy de Perse, quel moyen trouua pour assaillir la Grece 26
Xerse visite Troye 654
Xerse comment passa d'Asie en Europe 645
Xerse inhumainement cruel 39
Xerse vaincu, se sauua en Salamine 208
Xerxe, roy 5. de Perse, occis en dormant, & ses faits 1344
Xerse 2. monarque 7. de Perse, ne vesquit que deux mois 1345
Xesequi, cité d'Arabie heureuse 1166
Xiline, cité de Cappadoce, à present Sétine 818.819
Xilocastre, iadis Egire, où assise 251
Xiloporte, porte de Constantinoble 392
Xoà, region au Pretejan 1961
Xoane, ville de Galatie 713
Xuthe, fils de Hellen, prince de Thessalie 100
Xuthe, pere d'Ion & d'Achee, desquels sont yssuz les Ioniens, & Acheens 18

Y.

Yaich fleuue de Tartarie 1514
Yeux de tous animaux soudainement aueuglez par vne sorte de plante, quelle 1563
Ymane, racine, dequoy on fait du pain 1765
Yucataens, quels peuples 2085
Yuoire abonde en Hesperie 1792
Yurongues dispensez de la loy en Tartarie 1511
Yurognes ont Bacchus pour leur dieu 115
Yurongnes comment doiuent estre punis 378
Yurongnerie, est gloire aux Tartares, Alemans, Polonois, & Flamans 1485
Yurongnerie desbordee de Cambysse 1339
Yurongnerie des Thraces 367
Yurongnerie reputee à grand honneur aux Mexiquains 2146
Yurongnerie feit defaire les Messagetes par Cyre 1337
Yurongnerie des Grecs desbordee 24
Yurongnerie souilla toutes les grãdes vertus d'Alexandre 1312
comment s'en Yurent les Indiens 2090
liqueurs pour enyurer 1572

Z.

Zabache, quelle mer 474
Zabe, fleuue de Perse 1362
Zabel, mont en Arabie heureuse où Mahometh prioit 1172
Zabra, quelle place en Albanie 894
Zabulon, cité de la haute Galilee, par qui bastie, & nommee 986.978
Ziburrò, quel millet 2026
Zacharie, pere de S. Iean Baptiste, où enterré, honore des Barbares 959
Zacharie, Patriarche de Ierusalem, commẽt recoura la vraye Croix 1045
Zacharie, patriarche de Ierusalem, prins des infideles 1182
Zaché, quel fleuue d'enfer, selon Mahometh 1228
Zachee banquier, loue en l'Euãgile, d'où natif 991
Zachee, Euesque 4. de Ierusalem 1041
Zachet, ville de Magadazò 1963
Zachù, ville du royaume de Pedir 1679.
Zacynthe, fils de Dardan 88
Zacynthiens quelle coustume auoiẽt pour entrer au temple de Venus 88.89
Zadris, ville de Colchide 883
Zaflan, lac 1950
Zaffran, promontoire pres de Carthage 1875
Zagari, femme de Bithynie, iadis Sangar 502
Zagartiens addonnez au pasturage 1291
Zagarees, chapitre de ce 1464.1465.1428.1438
Zagire, cité de Galatie 713
Zagoan, mont au royaume de Thunes 1882
Zagori, quel goulphe 479
Zagori, isle pres le Boristhene 477
Zahaspà, ville de Zagatai 1440
Zahaspà, ville de Margiane 1445
Zaid, compagnon & satellite de Mahometh 1198
Zaids, secretaire de l'imposteur Mahometh 1199. 1200
Zaihagià, c'est à dire, Cabale 1837
Zaire, lac, duquel sort le Nil 1950
Zaire, ville & fleuue de Manicongò 1932
Zait Abenzeit, roy des Mores en Espagne, tyrã des Chrestiens 1896
Zaiton, fleuue, cité, & port, où 1721
Zalà ou Izalà, mont en Mesopotamie 1243
Zalé, ou Salà, cité d'Afrique, pourtraite 1825
Zaleuce, legislateur de Locres 24
Zalisque, riuiere de Galatie 711
Zaloth bourd, limite de Galilee 978
Zamal, isle de l'Archipelague oriental 1746
Zamaliens võt tous nuds, se ceignans de leurs cheueux 1746
Zaman More prend Narbone en Languedoc 1889
Zamas, peuple vaillant en Fez 1855
Zaine, ville & fleuue en Cappadoce 820
Zameis Ninie, roy des Assyries, defeit Zoroast 1272
Zamolxis pourquoy deifie en Thrace 361
Zanan, isle 1950
Zancle, cité de Sicile 218
Zanegà, partie des Negres 1797
Zanes, peuples Colchiens 878
Zanfarà, pays, le peuple duquel est noir, comme charbon 1928
Zangià, cité de Quinsay 1721
Zanguebar, region en Quiloà 1948
Zanhagà, deserts de Lybie 1910
Zanhagi, quels Numides 1801
Zannes, peuples, où habitent 813
Zanthe, isle, pourquoy ainsi nommee, & de son naturel 88
Zanthe, isle pres Cephalonie 5485
Zanthe isle, recouuerte par les venitiens 208
Zanzibar, grands deserts d'Afrique 1935
Zaoà, quels monts au royaume de Thunes 1882
Zaphet, fortereſſe en la terre Saincte 1089
Zapotulà, ville de Tenolà 2132
Zaracha, chasteau inexpugnable 258
Zarbon, mont au royaume de Fez 1841
Zare, cité en Dalmatie 447
Zarex, à present Caracà, port & cité de la Moree 188
Zarex destruite par Cleonime 189
Zatiar, cité d'Hyrcanie 1431
Zatiaspe, fleuue des Bactriens 1445

Table du second Tome

Zathuar,forteresse prinse,cause de grande guerre 578
Zautà,cité de Fez 1841
Zanolhen,region des Tartares 871
Zeb,seigneurie en Numidie 1797.1910
Zebeng,cité de Chinà 1708
Zebutiens vont tous nuds 1748
Zeilà,isle,où posee 1649
Zeilan, isle, nommee Tenariſſin, chapitre de ce 1772.1766
Zeilan, quelles villes comprend 1773
Zeiton ſein, dict de la cité Zeiton, iadis Thebes Pthiotiques 10.129.192
Zelag,montagne riche en vignes 1841
Zele, ou Sacce, cité de Cappadoce,par qui fondee 810
Zelia, fleuue arrouſant les iardins des Heſperides 1822
Zambranc,fils d'Abraham 1799
Zembre,lac,d'où ſort le Nil 1950
Zempulam,ville de Mexique 2128
Zenetà,region des Mores 800
Zengian,cité de Mangi 1719
Zenobie,royne des Palmyreneens,vaillante guerriere 960.807
Zenobie,royne des Palmyreneens,menee en triõphe à Romme 1242
Zenon autheur des Stoïques,d'où natif 689.767
Zenzibar,isle d'Ethiopie,chapitre de ce 2011
Zephire,ou Thurie,cité royale de Carie 687
Zephire,isle voiſine de Candie,à preſent Lunache, & Morene 299
Zephirie, promontoire de Carie, fertil en vignes 687
Zephirie,ores pointe Malote,promontoire en Cypre 766
Zephyrie,ou Cap Bonandrie en Cyrene 1973
Zerbi,ou l'isle des Gerbes,en Barbarie 1881
Zerbis,à preſent Giulab, region en Meſopotamie 1235
Zerphene,iadis Seriphie,isle de l'Archipelague 317
Zerphiens comment muez en rochers, & pierres 318
Zerſen,cité de Telemin 1864
Zeth,mont,ſource du Nil 1950
Zethe,& Calaïs chaſſerent les Harpyes 277
Zeugitans,quels peuples 1872
Zeugma,cité de Comagene,en Syrie 949
Zeuxis, peintre excellent, peignit les neuf Muſes excellemment 74
Zhà,fleuue de Fez 1853
Zibierairoans,quels peuples 1472
Zibit,cité,& prouince en Arabie 1163
Ziches,à preſent Circaſſes,habitent ſans villes 853
Zices où habitent 522
Zigiens peuples, où poſez 505
Zil,cité de Narſingà 1670
Zimare,chaſteau en l'Armenie mineur 828
Zimas,mont au royaume d'Elcaif 1172
Zimban,port & chaſteau 484
Zime,cité d'Aſie 665
Zimiſce,emp.modeſte, meurt de poiſon 416
Zinare,isle 325
Zipangu,ou Gapan,isle és Indes otientales 1576. 1728
Zipete,premier roy de Bythinie, chaſſe 509
Zirmà,fleuue en Perſe 1360
Zis,fleuue de Numidie 1909
Zitrachà,cité d'Albanie,fort riche,d'où ceſte prouince eſt dite 894
Zizà,ville d'Arabie Petree 1151
Zizim ſe fait roy d'Aſie,vaincu,& ſ'enfuit en Egypte,& meurt empoiſonné 562
Zlorà Babà,Idole maintenant adoree 868
Zoar,ville d'Arabie Petree 1151
Zoarà,ville de Barbarie 1881
Zoatri,isle 477
Zocotere,quelle isle,& où 1166
Zocotorà, iadis Dioſcuriade, isle en la mer rouge 1594
Zocotorà prinſe par les Portugais 1366
Zocotarins Chreſtiens non baptiſez 1395
Zoé eſpouſe ſon paillard Michel Paphlagon,& le fait Empereur 410. deſireuſe du maſle 412
Zoe Emperiere exilee 421
Zoé,mere de l'emp. remiſe en dignité, & ſa sageſſe:& puis chaſſee de court 411
Zolot,isle,où poſee 1759
la Zone torride heureuſement habitee, & de ſa temperature 2021.1767
la Zone torride pourquoy peut eſtre habitee 2093
cinq Zones du monde,& leurs temperatures 1937
ſept Zones,ou ceintures du Ciel 118
Zopyre ſe couppa le nez,& les oreilles pour liurer Babylone à ſon roy Darie 1342
Zoroaſt,roy des Bactriens, apprint l'aſtrologie de Noé, & y meſla adiurations des mauuais eſprits 1247.1248
Zoroaſt fut le premier, qui abuſa des ſciences, & de la philoſophie 1445
Zoroaſt apprint la magie aux perſes 1330
Zoroaſt apprint aux hommes à inuoquer les malings eſprits 1272
Zoroaſt, grand enchanteur, occis par Semiramis 1271.1255
Zorobabel le 22. roy de Ieruſalem, remmene les Iuifs en Ieruſalem 1019 512
Zorobuà,isle grande,où poſee 1758
Zuamà,riuiere du pays de Cefalà 1941
Zubut,isle de l'Archipelague 1746
Zuca, bonne racine à faire pain, le iuſt de laquelle eſt fort venimeux 2091
Zuergà,ou Guergà,fleuue de Fez 1843
Zugà,cité d'Egypte 1993.1994
Zulcarnen,nom cõmun aux roys de Balaxam 1371
Zulcimin Sultan II.des Saraſins, & ſes faits 1185
Zulman,isle fort riche 1746
Zumetrà,ville de Caxmnò 1964
Zunchio,iadis Thryoeſſe,pourquoy ainſi dicte 227
Zuthe,pere d'Ion,duquel eſt denommee la mer Ionique 4
Zuzulà,region en Maroc,abondante en argent, & cheuaux 1859

Fin de la Table, du second Tome de la Cosmographie.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Table des plans contenus dans la cosmographie de Belle-Forest

Tome troisième

Adem		Page	1894
Africae		"	1858
Arzilla		"	1844
Cairo		"	1999
Calecut		"	1624
Canonor		"	1620
Cefalu		"	1942
Chipre		"	761
Corfou		"	77
Corfou, 1564. - Feuille Berteli.		"	78
Coron		"	221
Crete ou Candi		"	294
Cuba	" 1564	"	2209
Cusco	DS2-59	"	~~2050~~
Diu		"	1570
Durazzo		"	67
Eubee - Negroponte	Goa 1608 - 11	"	191
Haïti		"	2201
Jerusalem		"	1006
Malta		"	1876
Mexico		"	2138
Modon		"	221
Modon		"	224
Monbaza		"	1952
Morée		"	116
Napoli		"	172
Navarrin		"	221
Ormus		"	1378
Quiloa		"	1948
Rhodes		"	724
Rhodes		"	752
Sala		"	1824
Septa		"	1848

Incomplet

réunies, A. rue Mignon, 2, Paris.

DE LA

JEUNESSE

1888

DEUXIÉME SEMESTRE

LIBRAIRIE

HACHETTE & Cie

JEUNESSE

NOUVEAU RECUEIL HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉ

1888

DEUXIÈME SEMESTRE

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

PARIS. — BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND W. C.

Ch. ROSSIGNEUX del.

C. LAPLANTE sc.

JEUNESSE

LED
Ge
459
RESERVE

BELLE-FOREST

—

COSMOGRAPHIE

VNIVERSELLE

2

1575